DICTIONNAIRE
FRANÇOIS,

CONTENANT GENERALEMENT

TOUS LES MOTS
TANT VIEUX QUE NOUVEAUX;

Et plusieurs Remarques sur la Langue Françoise;

SES EXPRESSIONS PROPRES, FIGURE'ES ET BURLESQUES, LA Prononciation des Mots les plus dificiles, le Genre des Noms, la Conjugaison des Verbes, leur régime, celui des Adjectifs & des Prépositions. Avec les Termes les plus connus des Arts & des Sciences.

LE TOUT TIRE' DE L'USAGE DES BONS AUTEURS.

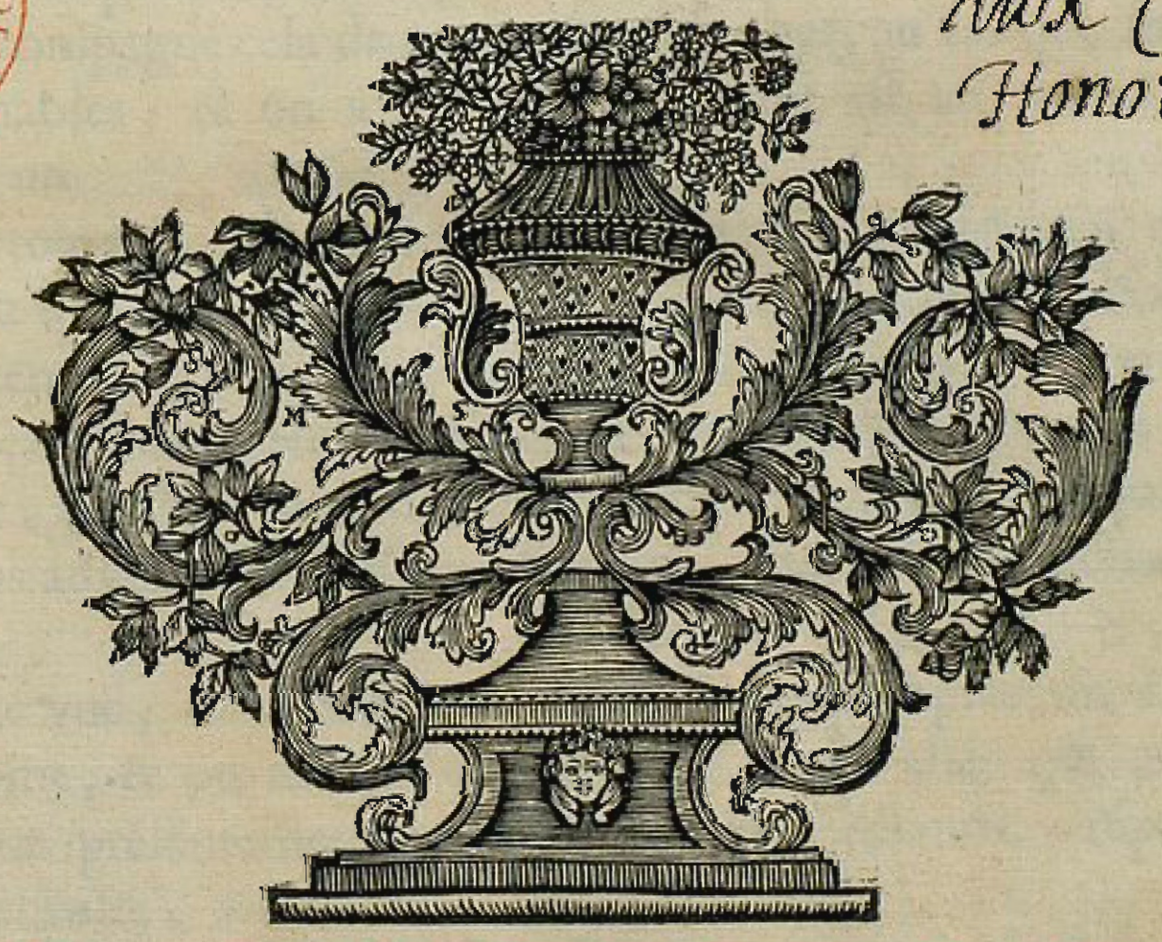
Par PIERRE RICHELET.

Exactement revu, corrigé & augmenté d'un tres-grand nombre de mots & de phrases; & enrichi de plusieurs nouvelles Observations, tant sur la Langue, que sur les Arts & sur les Sciences.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

NOUVELLE EDITION.

aux Capucins de Saint Honoré



A AMSTERDAM,

Chez JEAN ELZEVIR.

M. DCCVI.

AVEC PRIVILEGE.

AVERTISSEMENT.

J'Ai fait un Dictionaire François afin de rendre quelque ſervice aux honnêtes gens qui aiment notre Langue. Pour cela j'ai lu nos plus excellens Auteurs, & tous ceux qui ont écrit des Arts avec réputation. J'ai compoſé mon livre de leurs mots les plus reçus, auſſi bien que de leurs expreſſions les plus-belles. Je marque les diférens endroits d'où je prens ces mots, & ces expreſſions, à moins que les termes & les maniéres de parler que j'emploie, ne ſoient ſi fort en uſage qu'on n'en doute point.

En faveur des Etrangers, on a ajouté aux mots, & aux phraſes des bons Ecrivains le genre de chaque nom avec la terminaiſon féminine des adjectifs, & l'on en a donné des exemples. On a expliqué les diverſes ſignifications d'un même mot, découvert le ſens des dictions dificiles, ou équivoques, mis le regime des verbes, & des adjectifs, & même, quand les verbes ſont irréguliers, ou mal-aiſés à conjuguer, on en a marqué la prémiére perſonne du préterit, du futur, & de l'imperatif.

Pour rendre l'ouvrage encore plus-utile, on y fait entrer les termes ordinaires des Arts, & preſque toutes les remarques, qui juſques ici ont été faites ſur la Langue. On montre le diférent uſage des mots, leur explication dans les divers ſtiles, & la maniére dont on les doit prononcer, lorſqu'ils ne ſe prononcent pas comme ils s'écrivent.

A l'égard de chaque mot, on a obſervé cet ordre. On a commencé par le ſens propre avec les façons de parler qui ſe raportent à ce ſens. On y a joint le figuré avec ſes phraſes. On a acompagné cela de quelques proverbes, au cas que ſur le mot il y en ait eu de raiſonnables, & on a marqué, ſi le mot eſt un terme d'art, s'il eſt vrai qu'il en ſoit un.

Touchant l'Ortographe, on a gardé un milieu entre l'ancienne, & celle qui eſt tout à fait moderne, & qui défigure la Langue. On a ſeulement retranché de pluſieurs mots les lettres qui ne rendent pas les mots méconnoiſſables quand elles en ſont otées, & qui ne ſe prononçant point, embaraſſent les Etrangers, & la plu-part des Provinciaux. On a écrit avocat, batiſtére, batême, colére, mélancolie, plu, reçu, revuë, tiſanne, tréſor, & non pas advocat, baptiſtere, bateſme, cholere, mélancholie, pleu, receu, ptiſane, threſor.

Dans la même vuë, on retranche l's, qui ſe trouve après un *é* clair, & qui ne ſe prononce point, & on met un accent aigu ſur l'*é* clair qui acompagnoit cette *s*: ſi bien que préſentement on écrit dédain, détruire, répondre, & non pas deſdain, deſtruire, reſpondre.

On retranche auſſi *l's* qui fait la ſilabe longue, & qui ne ſe prononce point, ſoit que cette *s* ſe rencontre avec un *è* ouvert, ou avec quelque autre lettre, & on marque cet *e* ou cette autre lettre d'un circonflexe qui montre que la ſilabe eſt longue. On écrit Apôtre, jeûne, tempête, & non pas Apoſtre, jeuſne, tempeſte. Cette derniére façon d'ortographier eſt conteſtée. Néanmoins, parce qu'elle empêche qu'on ne ſe trompe à la prononciation, & qu'elle eſt autoriſée par d'habiles gens, j'ai trou-

vé à propos de la ſuivre, ſi ce n'eſt à l'égard de certains mots qui ſont ſi nuds lorſqu'on en a oté quelque lettre qu'on ne les reconnoit pas.

A l'imitation de l'illuſtre Monſieur d'Ablancourt, *Preface de Tucidide*, *Apophtegmes des Anciens*, *Marmol*, *&c.* & de quelques Auteurs célébres, on change preſque toujours l'*y* grec en *i* ſimple. On retranche la plu-part des lettres doubles & inutiles qui ne défigurent pas les mots lorſquelles en ſont retranchées. On écrit afaire, ataquer, ateindre, dificulté, & non pas affaire, attaquer, difficulté, &c.

Chacun ſe conduira là-deſſus comme il le trouvera à propos. Je ne prétens preſcrire de loix à perſonne. Je raporte ſeulement ce que j'ai vû pratiquer par d'habiles gens, & ce que j'ai apris de feu Monſieur d'Ablancourt l'un des plus excellens Eſprits & des meilleurs Ecrivains de ſon ſiécle. Comme il me faiſoit l'honneur de m'aimer avec tendreſſe, il m'a découvert une partie des miſteres de notre Langue, & dans la créance où il étoit que j'avois profité des heureux momens de ſon entretien, il me confirma à ſa mort ſon affection par l'ordre qu'il me donna de revoir ſes derniers ouvrages. J'ai auſſi tiré pour mon travail beaucoup de lumiéres du judicieux Monſieur *Patru* qui ſait à fonds ce que nôtre Langue a de plus fin, & de plus délicat, & qui dans l'éloquence du Barreau a trouvé une route nouvelle & pleine de charmes. Il m'a éclairci mes doutes avec une bonté ſinguliére; & c'eſt par ſes avis que j'ai rendu mon travail plus ſuportable. Mais parce que dans un ouvrage laſſant & long, l'eſprit s'abat & s'endort quelquefois, il eſt preſque impoſſible qu'il ne s'y ſoit gliſſé des fautes.

Un homme ſeul ne ſauroit tout voir. Un Dictionnaire eſt l'Ouvrage de tout le Monde. Il ne ſe peut même faire que peu à peu, & qu'avec bien du tems. Des perſonnes illuſtres dans les lettres travaillent depuis près de 43. ans à un Ouvrage de cette nature, & toutefois ils n'en ſont pas encore venus à bout. En attendant que leur travail paroiſſe, & vienne heureuſement remplir les vœux du public, on met en lumiére ce Dictionnaire qui eſt une eſpéce d'aventurier qu'on rendra plus digne de voir le jour, ſi les honnêtes gens, qui ſont éclairez, nous font la grace de marquer les choſes en quoi on leur aura pû déplaire. On corrigera on retranchera, on ajoûtera ce qu'ils trouveront à propos. Le public leur ſera obligé, & on les remerciera des bontez qu'ils auront euës.

Avertiſſement, ſur cette Nouvelle & derniere Edition.

CE Dictionnaire a été ſi bien reçu du public tant en France que dans les Païs Etrangers, qu'on en a fait & débité diverſes Editions, ſans y avoir rien changé. On a tâché d'éxécuter à préſent, ce qu'on avoit promis à la fin de l'Avertiſſement précédent. On a revû le prémier Ouvrage avec quelque exactitude, on l'a corrigé en quelques endroits & on y a ajouté une tres-grande quantité de mots, de phraſes & de nouvelles Obſervations que l'on a jugé néceſſaires, tant ſur la Langue que ſur les Arts & les Sciences, outre les anciennes Remarques qu'on a inſérées dans le corps de l'ouvrage. On s'eſt éforcé de faciliter, autant qu'on a pû, la prononciation des mots qui ne ſe peut pourtant jamais bien aprendre qu'on ne les entende prononcer de vive voix. Et parce que l'une des principales dificultez conſiſte dans la diférente prononciation de la lettre E, on a pris ſoin de la faire remarquer dans les endroits les plus conſidérables par la diférence des accens qu'on a mis ſur cette lettre. Surquoi le Lecteur eſt prié de conſulter d'abord la remarque qu'on a miſe ſur la lettre E, dans les pages 252. 253. 295. & 296. de ce Dictionnaire, que l'on a ſuivie dans tout le cours du Livre. Mais ſi l'on rencontre quelques mots où cela n'ait pas été obſervé, on reconnoitra aiſément que ce ſont des fautes d'impreſſion, qu'on n'a pu éviter, quelque ſoin qu'on ait pris de les corriger.

TABLE

TABLE
ALPHABETIQUE
DE LA PLUPART DES AUTEURS ET DES Livres citez dans ce Dictionnaire.

D'Ablancourt de l'Academie Françoise.

Arnaud Docteur.
d'Aucour.
Arnaud d'Andilli.

Bacon Chancelier.
Balzac de l'Academie Françoise.

Bartolin.
Bélon.
Benserade.

Bernier.
Boileau de l'Academie Françoise.

Bois-Robert de l'Academie Françoise.

Bossuet.
Bouhours Jésuïte.
Bourdaloüe.
Bouterouë.
Borel.
Brebeuf.
Briot.
Caron.
La Chambre.
Chapelain de l'Academie Françoise.

La Chapelle.

Charas.
La Chétardie.
Choisi, Abbé.
Citri.
Colombiere.
Colomiez.

Minutius Felix, in 12. imprimé chez Joli.
Arrian des guerres d'Alex. in 8. chez Camusat 1646.
Retraite des dix mile in 8. chez la Veuve Camusat 1648.
Tacite, trois volumes in 12 chez Joli 1670.
Commentaires de Cesar in 12. chez Joli 1670.
Lucien, trois volumes in 12. chez Joli 1671.
Apophtegmes des Anciens in 12. chez Bilaine & Joli 1664.
Stratagemes de Frontin in 12. chez Bilaine, & Joli 1664.
Tucidide, 3. volumes in 12. chez Joli 1671.
Marmol, 3. volumes in 4. chez Bilaine & Joli 1667.
Fréquence Communion.
Cleante. Factum pour le Brun & autres ouvrages.
Confessions de Saint Augustin chez Petit in 12. sixieme edition.
Vies des Peres Hermites, chez Petit in 4. premiere edition.
Oeuvres Chretiennes, chez Petit, deuxiéme edition.
Joseph in folio, chez Petit, premiere edition.
Morale.
Lettres choisies, in 12. à Leiden. 1651.
Lettres à Monsieur Conrart, chez Courbé 1652.
Lettre à Monsieur Chapelain chez Courbé 1659.
Ariste, in 12. chez Courbé.
Socrate Crétien, in 12. chez Courbé.
Entretiens, in 12. chez Courbé.
Le Prince, in 12. chez Courbé.
Oeuvres diverses, chez Courbé.
Anatomie.
Histoire des oiseaux, in folio;
Poésies.
Balet de la Nuit.
Rondeaux.
Abregé de la Philosophie de Gassendi.
Traduction d'Epictete, chez de Luine, in 12.
Avis à Monsieur Menage sur son eglogue intitulé Christine troisieme edition, 12. chez de Luine.
Réponse à Monsieur Costar chez de Luine, in 4.
Epitres en Vers in 4. chez Besogne.
Epitres en Vers 2. volumes in 12. chez Courbé.
Histoire universelle.
Remarques sur la Langue Francoise. Entretiens.
Oraison funebre de Louis 2. Prince de Condé,
Traité des Monoies.
Recherches Gauloises.
Pharsale.
Histoire de l'Empire Ottoman.
Traité des Bois.
Caractere des passions.
Ode au Cardinal de Richelieu.
Ode à Monsieur le Prince.
Ode sur la naissance du Comte de Dunois.
Relation de Rocroi.
Voyage.
Pharmacopée.
Instruction pour un Prince.
Vies du Roi Jean & autres.
Triumvirat.
Sience Heroïque in folio.
Opuscules.
Lettres.

Coſtar.	*Défence des ouvrages de Voiture, in 4. 2. Edition.*
La Croix.	*Empire Ottoman.*
Corneille.	*Tragedies.*
	Notes ſur les remarques de Vaugelas.
Couſin.	*Hiſtoire Romaine.*
Dalechamp.	*Hiſtoire des plantes in folio 2. volumes.*
Davelour.	*Traité de l'Artillerie.*
Degori.	*Dictionnaire des mots de Medecine, chez Rocolet.*
Denis.	*Hiſtoire de l'Amerique.*
Dépreaux.	*Satires.*
	Lutrin.
	Longin, du Sublime.
Madame Deshoulieres.	*Poëſies.*
Deſmarais de l'Academie Françoiſe.	*Viſionnaires, Comedie.*
	Clovis.
Deſroches.	*Dictionnaire de Marine.*
Du Rier de l'Academie Françoiſe.	*Traduction de Tite-Live, in folio.*
	Hiſtoire des Guerres de Flandre 2. volumes in folio.
Eveillon.	*Traité de l'Excommunication & du Monitoire, in 4.*
S. Evremont.	*Oeuvres mêlées.*
Le Faucheur.	*Traité de l'Action de l'Orateur.*
Févret.	*Traité de l'abus.*
Fléchier.	*Vie du Cardinal Commendon.*
La Fontaine.	*Nouvelles, & Fables.*
Fournier.	*Hidrographie, in folio.*
Glaſer.	*Traité de Chimie, in 8.*
Giri de l'Academie Françoiſe.	*Dialogue des illuſtres Orateurs de Ciceron.*
	Apologetique de Tertulien.
Godeau de l'Academie Françoiſe.	*Oeuvres Cretiennes, 2. vol. in 12. chez Petit, troiſ. edition*
	Diſcours ſur les ordres ſacrez, in 12.
Gomberville de l'Academie Françoiſe.	*Polexandre, in 8.*
	Doctrine des mœurs, in folio.
Gombaud de l'Academie Françoiſe.	*Poëſies, in 4. chez Courbé.*
	Epigrammes in 12. chez Courbé.
Guillet.	*Arts de l'homme d'épée.*
	Guerre civile ſur la Langue Francoiſe.
Habert de l'Academie Françoiſe.	*Temple de la mort.*
Heis.	*Hiſtoire d'Alemagne.*
	Hiſtoire des Bramines.
La Chambre de l'Academie Françoiſe.	*Journal de Henri troiſieme.*
	Caractére des paſſions, in 4.
	Traité de Chiromance.
	Du raiſonnement des Animaux.
	De la lumiére, & autres ouvrages de Philoſophie.
Liancour.	*Maitre d'armes.*
Lignére.	*Poëſies.*
Loiſeau.	*Oeuvres de Loiſeau.*
Loret.	*Lettres.*
Le Maître.	*Plaidoiez.*
La Mote le Vaier de l'Academie Françoiſe.	*Oeuvres de la Mote le Vaier.*
Malebranche.	*Recherche de la Verité.*
Maleville.	*Poëſies.*
Malherbe.	*Poëſies de l'impreſſion de Chapelain, in 4.*
Mainard de l'Academie Françoiſe.	*Poëſies de l'impreſſion de Courbé, in 4.*
Maucroix.	*Schiſme d'Angleterre.*
	Homelies de S. Criſoſtome.
	Vie du Cardinal Polus.
Mauriceau.	*Traité des femmes groſſes.*
Ménage.	*Poëſies & autres ouvrages.*
Chevalier de Méré.	*Converſation, &c.*
Merſenne.	*Harmonie du Monde, 2. volumes, in folio, chez Cramoiſi.*
Mézerai.	*Hiſtoire de France.*
Moliere.	*Comedies de Moliere en pluſieurs petits volumes.*
du Moulin.	*Coutume de Paris.*
Nicole.	*Eſſais de Morale.*
Olearius.	*Hiſtoire*
Opera.	Ordonnance *de Louïs 14.*
	Dictionnaire Mathematique.
Ozanam.	*Traité des Benefices.*
Frà Paolo.	*Plaidoiez.*
Patru.	*Harangue à la Reine Chriſtine.*
Paſcal.	*Lettres provinciales, in 4.*
	Penſées de Paſcal.

Peliſſon.

Peliſſon.	*Hiſtoire de l'Academie Francoiſe.*
	Recueil de pieces galantes.
Le Pelletier.	*Inſtruction pour les Beneficiers.*
	Traité des Expeditions.
Perefixe.	*Hiſtoire de Henri 4.*
Perraut.	*Abregé de Vitruve.*
	Eſſais de Phiſique.
	Perroniana.
Port-Roial.	*Ecriture ſainte.*
	Nouveau Teſtament.
	Logique.
	Elemens de Geometrie.
	Saint Proſper.
	Terence. &c.
Pluvinel.	*Ecuier François.*
De Prade.	*Hiſtoire d'Alemagne.*
La Quintinie.	*Jardins fruitiers.*
Racan de l'Academie Françoiſe.	*Pſeaumes.*
	Bergeries.
Racine.	*Tragedies.*
Richard.	*Traité des Donations.*
Simon Richard.	*Critique ſur l'Ancien Teſtament.*
Regnier.	*Satires.*
Nic. Richelet.	*Notes ſur Ronſard.*
	Floride.
Robbe.	*De la Navigation.*
la Rochefoucaut.	*Memoires.*
	De la guerre de Paris.
Rohaut.	*Phiſique.*
Rondelet.	*Hiſtoire des poiſſons.*
Ronel.	*Mercure Indien.*
La Roque.	*Origine des Noms.*
la Sabliére.	*Poëſies.*
Salot.	*Journaux des Savans.*
Sanſon.	*Traitez de Geographie.*
Savari.	*Parfait negotiant.*
Savot.	*Architecture Françoiſe avec les notes de Monſieur Blondel.*
Suze.	*Madame de la Suſe, poëſies.*
Saint Amant de l'Academie Françoiſe.	*Oeuvres poëtiques, in 4.*
Saint Ciran.	*Teologie familiére*
	Maximes Crétiennes.
	Lettres ſpirituelles.
Salnove.	*Venerie Roiale.*
Saraſin.	*Oeuvres in 4. chez Joli.*
Scaron.	*Oeuvres de Scaron corrigées & augm. in 12. chez de Luine.*
	Roman Comique, 2. Volumes.
	Dernieres œuvres de Scaron.
Soleiſel.	*Parfait maréchal.*
Spanheim.	*Céſars de l'Empereur Julien.*
Spon.	*Traité des Fiévres.*
Tachard.	*Uoiage de Siam.*
Taleman.	*Vies de Plutarque.*
	Nani, hiſtoire de Veniſe.
Tavernier.	*Voiages.*
Teophile.	*Oeuvres poëtiques.*
Terlon, Chevalier.	*Memoires.*
Tevenin.	*Chirurgie, in folio, chez Rocolet.*
Tevenot.	*Voïages.*
Thiers.	*Des ſuperſtitions.*
	Des perruques, &c.
du Tillet.	*Memoires.*
Vaugelas de l'Academie Françoiſe.	*Remarques, in 4.*
	Quinte Curce, in 4.
du Vernay.	*Traité de l'ouïe.*
Viſé.	*Mercure galant.*
Voiture.	*Oeuvres de Voiture, in 4. quatriéme édition.*

Outre ces Auteurs on s'eſt ſervi pour compoſer ce Livre des œuvres de quelques autres Ecrivains, parce qu'on y a trouvé des façons de parler toutes nouvelles. Néanmoins comme ce n'eſt qu'en paſſant qu'on s'eſt ataché a leurs écrits, on n'a pas mis leur nom dans le Catalogue Alphabetique de ceux qu'on a pris à tâche de citer en ce Dictionnaire. On s'eſt contenté de les nommer dans le corps de l'Ouvrage à meſure qu'on a pris d'eux quelque choſe.

EXPLICATION DES MARQUES QU'ON A *miſes aux mots & des accens dont on les a marquez.*

L'ETOILE * qu'on met à côté d'un mot, ou d'une phraſe montre que le mot, ou la phraſe ſont au figuré, & lorſqu'il n'y a nule marque au côté du mot, ou de la phraſe, c'eſt à dire que le mot, ou la phraſe ſont dans le ſens propre.

La croix † qui eſt vis à vis du mot, ou de la façon de parler, veut dire que le mot ou la façon de parler, n'ont proprement leur uſage que dans le ſtile ſimple, dans le comique, le burleſque, ou le ſatirique. Mais lors qu'on trouve à côté du mot, ou de la phraſe une étoile & une croix, ou une croix & une étoile, * †, ou † *, cela ſignifie que le mot ou la façon de parler ſe prennent figurément, mais qu'ils n'ont cours que dans le ſtile le plus ſimple, comme dans les vaudevilles, les rondeaux, les épigrammes, & les ouvrages comiques.

L'accent circonflexe ^ montre que la ſilabe ſur laquelle il eſt, ſe doit prononcer longue.

L'accent grave ` marque qu'en prononçant la ſilabe ſur laquelle il ſe rencontre, on abaiſſe un peu la voix.

L'accent aigu ´ ſe met d'ordinaire ſur l'*é* maſculin final, ou ſur l'*e* clair qui étoit joint avec une *s* qu'on a retranchée.

Lorſque l'*e* n'a point d'accent c'eſt pour l'ordinaire une marque qu'il eſt obſcur & qu'on ne le doit faire ſentir que foiblement dans la prononciation. Ainſi peloton ſe prononce comme s'il étoit écrit peuloton.

> Les ennemis penſant nous tailler des croupiéres
> Firent deux pelotons de leurs gens à cheval.
> *Moliére, Amphitrion. Acte* 1. *ſ.* 1.

Force gens ſupriment tout-à-fait cet *e* obſcur lorſqu'ils parlent, ou qu'ils liſent, mais les hommes ſavans dans la langue condannent cette prononciation, & ſur tout lorſqu'on lit de la poëſie.

TABLE
ALPHABETIQUE
DES ABREVIATIONS DE CE DICTIONNAIRE.

Abl.	signifie *Blancourt.*
Abl. Mi.	signifie *Ablançourt, Minutius Felix.*
Abl. Ar. l. c. 1.	*Ablancourt, arrian, livre, chapitre 1. 2. 3. &c.*
Abl. Tac. an. l. c. 1. 2.	*Ablancourt, Tacite, annales, livre, chapitre 1. &c.*
Abl. Tac. hiſt. l. c. 1. 2.	*Ablancourt, Tacite, hiſtoire, livre, chapitre 1. 2. 3.*
Abl. Tac. agr. c. 1. 2.	*Ablancourt, Tacite, Agricola, chapitre 1. 2. 3. 4. &c.*
Abl. Tac. Ger. c. 1.	*Ablancourt, Tacite, Germanie, chapitre 1. 2. 3.*
Abl. Com.	*Ablancourt, Commentaire de Ceſar, livre, chapitre 1. 2. 3 &c.*
Abl. Luc. tom. 1. 2. 3.	*Ablancourt, Lucien, tome premier. 2. 3.*
Abl. l. c. 1. 2. 3.	*Ablancourt, Tucidide, l. c. 1. 2. 3. &c.*
Abl. apo.	*Ablancourt, Apophtegmes.*
Abl. Mar. tom. 1. c.	*Ablancourt, Marmal, tome 1. 2. 3. chapitre 1. 2. &c.*
adj.	signifie *adjectif.*
adv.	*adverbe.*
Arn.	*Arnaud.*
Arn. conf.	*Arnaud, Confeſſions de S. Auguſtin.*
Arn. vies	*Arnaud, vies des Peres Hermites.*
Arn. œu.	*Arnaud, Oeuvres Crétiennes.*
Arn. Joſ.	*Arnaud, Joſeph.*
Bal.	signifie *Balzac.*
Bel.	*Belon.*
Boi. épi.	*Boileau, Epitecte.*
Boi. avis	*Boileau, avis à menage.*
Boi. epi.	*Boirobert, épitres.*
Chap.	*Chapelain, odes.*
Col.	*Colombiére, ſcience héroïque.*
Dal:	*Dalechamp, hiſtoire des plantes.*
Dav.	*Davelour, traité de l'Artillerie.*
Deg.	*Degori Dictionnaire des termes de Médecine.*
Dem. viſ. a. ſ.	*Demaires, viſionnaires, acte, ſcene.*
Dem. clo.	*Demarais, Clovis.*
Dur.	signifie *Durier.*
Eve.	*Eveillon, traité de l'excommunication.*
Four.	*Fournier, Hidrographie.*
Gir.	*Giri.*
Gla.	*Glaſer, traité de Chimie.*
Gom. Pol.	*Gomberville, Polexandre.*
Gon. poë.	*Gonbaud, poëſies.*
Gon. epi. l.	*Gonbaud, Epigrammes, l. 1. 2.*
Hab.	signifie *Habert, temple de la mort.*
Int.	*Interjection.*
La Cham.	*La Chambre.*
Le Mai.	*Le Maître, plaidoiez.*
Mai. poë,	*Mainard, poëſies.*
Mal. poë. l. 1. 2.	*Malherbe, poëſies, l. 1. 2. 3. 4. &c.*
Mer.	*Merſenne, harmonie du monde.*
Mol.	*Moliere.*
Mot.	*La Mote le Vaier.*
Par.	signifie *Participe.*
Paſ. l. 1. 2. 3. 4. 5.	*Paſcal, lettres provinciales, lettre 1. 2. 3. 4. &c.*
Paſ. Pen.	*Paſcal, pénſées.*
Pre.	*Prépoſition.*
Pro.	*Proverbe.*
Rac. Pſe.	signifie *Racan, Pſeaumes.*
Rac. ber.	*Racan, bergeries.*
Reg. Sat. 1. 2. 3.	*Regnier, Satire premiere, 2. 3. 4. &c.*
Rob. phi:	*Robaut, phiſique.*
Ron.	*Rondellet, hiſtoire des poiſſons.*
S. Am.	*Saint Amant, œuvres poëtiques.*

Sca. poë.		*Scaron poëſies.*
Sca. Rom.		*Scaron*, Roman Comique.
S. Cir.		*Saint Ciran.*
Sal.		*Salnove*, venerie roiale.
Salo.		*Salot.* journaux des Savans.
San.		*Sanſon*, traitez de Geogrophie.
Sar. poë.		*Saraſin*, poëſies
Sar. pro.		*Saraſin*, proſe.
Sav. arc.		*Savot.* Architecture.
ſ. m.	ſignifie	*Nom ſubſtantif maſculin.*
ſ. f.		*Nom ſubſtantif féminin.*
Téo. poë.		*Téophile*, poëſies.
Tev.		*Tevenin*, traité de Chirurgie.
Vau. Rem.	ſignifie	*Vaugelas*, Remarques.
Vau. Qui l. c.		*Vaugelas*, Quinte Curſe, livre, 1. 2. 3. &c. chapitre, 1. 2. 3. 4. &c.
v. a.	ſignifie	Un verbe actif, *par ces mots on entend un Verbe qui régit ou peut régir un acuſatif exprimé, ou ſous entendu.*
v. n.	ſignifie	Un verbe neutre. *On entend par ces mots un verbe qui ne gouverne point d'acuſatif*, Babiller *ſera un verbe neutre : car dans le diſcours on ne lui donne point d'acuſatif pour ſon régime.*
v. n. & a.	ſignifie	Un verbe neutre & actif. *C'eſt un verbe qui en un ſens régit un acuſatif, & en un autre n'en régit point. Le verbe marcher dans la ſignification d'aler eſt neutre parce qu'il ne gouverne rien. Mais lorſqu'il ſignifie fouler avec les piez, rouler, ou manier avec les mains il eſt actif, à cauſe qu'il régit un acuſatif ; Les Potiers diſent, marcher la terre, & les Chapelliers, marcher une capade.*
v. n. & paſ.	ſignifie	Un verbe neutre paſſif. *On nomme ainſi le Verbe qui ne régit point d'acuſatif exprimé, ni ſous-entendu & qui en ſes tems compoſez ſe conjugue par le moien du Verbe auxiliaire* je ſuis. *Tomber eſt un Verbe neutre paſſif.* On dit, *je ſuis tombé, j'étois tombé. Je ſois tombé, je fuſſe tombé, je ſerois tombé, quand je ſerai tombé.*
v. r.	ſignifie	Un verbe reciproque. *On appelle Verbe reciproque celui qui reſléchit l'action ſignifiée par le verbe ſur la perſonne même qui fait l'action, & qui dans ſes compoſez ſe conjugue avec le verbe auxiliaire* je ſuis. *Se brouiller eſt un verbe reciproque.* On dit, *je me brouille, tu te brouilles, &c. je me brouillai, je me ſuis brouillé. Je m'étois brouillé, que je me ſois brouillé, je me fuſſe brouillé, je me ſerois brouillé. Se brouiller. S'être brouillé, ſe brouillant, s'étant brouillé.*
Voi. l. 1. 2. 3. &c.	ſignifie	*Voiture*, lettre premiere, 2. 3. &c.
Voi. l. Am. 1. 2. 3.		*Voitures*, lettres Amoureuſes, premiére, ſeconde, &c.
Voi. alc.		*Voiture*, hiſtoire d'Alcidalis.
Voi. poë.		*Voiture*, poëſies.

DICTIONNAIRE FRANCOIS,

TIRE' DE L'USAGE, ET DES BONS AUTEURS DE LA LANGUE.

A.

La lettre *A* garde toujours sa même prononciation, & il n'y a qu'un petit nombre de dictions où cette regle ne s'observe point ; comme dans ces mots, *pais, paisan, paisanne, dépaiſer, paisage.* Car encore que ces mots s'écrivent avec un *a*, ils se prononcent *pei, peisan, peisage* ; De même que s'ils étoient écrits par un E. *Voiez la colonne* Ai.

L'*a* se doit prononcer quelquefois long, & quelquefois bref. On a donné quelques regles pour cela : mais sans s'embaraſſer de toutes ces regles, il suffit d'avertir ici que dans ce Dictionnaire on marque l'A qui est long, d'un accent circonflexe, & qu'on ne met aucun accent sur l'A qui est bref.

A. ſ. m. La premiere lettre de l'Alphabet, & la premiere des cinq voielles. Un A. il se prononce long.

Ci deſſous git Monſieur l'Abé,
Qui ne savoit ni A, ni B,
Dieu nous en doint bien-tôt un autre,
Qui sache au moins sa Patenôtre.
Ménage, poëſies Françoiſes.

Il n'en a pas fait une panſe d'A. Façon de parler proverbiale, qui veut dire, il n'y a point travaillé, il n'en a rien fait, il n'a pas touché à l'ouvrage dont il est question.

A, cette particule se met pour *quand*, ou pour *lors que.*

A raconter ſes maux, souvent on les soulage.
Corneille Polieucte, a.1. ſ.3.

Il y a de l'inconvenient par tout ; *A* ne prévoir rien, on est surpris, & *à* prévoir trop, on est miserable. *S. Evremont, Oeuvres mêlées, tom.6. A* voir le C. D. B. avec sa mine sombre, morne & malignement obscure, il n'y a personne qui ne dise de lui ce qu'en a dit un habile phisionomiste, que c'est un homme de bien, de qui l'on doit se garder de tous côtez.

A, cette particule signifie *qui a.* C'est à present un homme *à* carrosse, & il y a quelque tems, ce n'étoit qu'un miserable.

A, cette particule se met pour, *que l'on doit*, c'est une chose à dire ; *à* faire, *à* taire ; c'est à dire, qu'on doit dire, qu'on doit faire, ou qu'on doit taire.

A, cette particule marque la maniere dont le corps est situé. *Etre à genoux*, Godeau, prieres. *Etre à mains jointes*, Saci, Esaïe. *A reculons.*

A, cette particule jointe au verbe *laiſſer*, avec un autre, se met au lieu de *par.* Il y a beaucoup de personnes qui ne se laissent point emporter *à* l'ambition. *Academie Françoiſe, Sentiment ſur le Cid.* Laissez-vous, mon Dieu, fléchir *à* mes prieres. *Godeau, Oeuvres Chrétiennes, I. partie, page 215.*

A, cette particule marque la situation des choses, ou des personnes. Il est *à* droit, il est *à* gauche. *Abl. Luc. c.3.*

A, particule qui désigne le tems. Il sera demain *à* huit heures au Licée. *Abl. Luc. A jour préfix.*

A, particule, qui marque la distance du lieu. Il est *à* cent pas, il est *à* dix lieuës. *Abl. Arrian.* Et celle du tems. *A cent ans d'ici.*

A, particule qui sert à marquer à quoi une chose est propre. Moulin *à* papier.

A, particule, qui signifie *aprés*, poil *à* poil, c'est comme si l'on disoit *poil aprés poil.*

A, particule, qui étant jointe à ces mots *ce que* signifie *selon.* (Vous vous portez bien *à* ce que je vois. *Mol. Scapin. a 1. ſc.4.*) On dit aussi *à* mon avis, *à* vôtre compte.

A, article, qui marque le datif singulier, ou pluriel, cet *a* article, aussi bien qu'*a* particule, ou prépoſition, doit être marqué d'un accent grave, pourveu qu'il ne commence pas un vers, ou une periode. (La terre & tout ce qu'elle contient est *à* Dieu. *Pſeaumes de David.* Le Seigneur découvre ses secrets *à* ceux qui le craignent. *Pſeaumes de David.*)

A, prépoſition, qui désigne quelque repos, ou quelque mouvement local. *A* la maison. [S. Augustin a tenu école de Rétorique *à* Cartage. S. Augustin aprés sa conversion, se retira *à* la campagne. *Patru plaidoié 15.*]

A, particule, qui se met devant les noms, & devant les infinitifs des verbes. (C'est *à* vous, mon Dieu, à juger les peuples *Pſeaumes de David.*)

A, particule, qui se met au lieu de la prépoſition *avec.* (Peindre *à* huile. *C'eſt à dire avec de l'huile. A* grand' peine. *A* regret. *A* petit bruit. Chapeau *à* grands bords.)

A, particule, qui se met avec un nom, au lieu de la prépoſition *pour.* Un pot à l'eau. *C'eſt à dire, pour mettre de l'eau.* Prendre *à* temoin, à garant.

A, particule, qui se met devant un infinitif, au lieu de *pour*, ou *d'afin.* (Maitre *à* danser ; *C'eſt à dire, pour aprendre à danſer.* Bois *à* bruler. *A* vous dire la verité, il y a peu de choses qui me soient impossibles. *Moliere, Scapin. a.1. ſc.2.* Je suis homme *à* ne contraindre personne. *Moliere, mar. forcé, ſc.8.* Je suis homme à traiter les choses dans la douceur. *Sc.9.*]

A, particule, qui étant mise devant un adjectif, signifie maniere, façon. (Vétu à la Françoise. *A* voiles déploiées. *A* la hâte.)

A, particule, qui se met au lieu de la prépoſition *par.* (Qu'on fasse déchirer ce sacrilege *à* la chimere. *Abl. Luc. tom.1.*)

A, particule qui se met au lieu *d'environ.* (Ils marchoient dans la nége haute de cinq à six piez. *Abl. Rét. l.4.*)

A, troiſiéme personne du verbe *avoir.* Cet *a* ne se marque d'aucun accent, afin de le distinguer des *à* qui sont articles, particules, ou prépositions.

A B A.

ABAÏE, *ſ. f.* Prononcez *abeie*, en latin *Abbatia.* C'est un lieu érigé en Prélature, où vivent des Religieux, ou des Religieuses sous l'autorité d'un Abé, ou d'une Abesse, & qui a du revenu pour les faire subsister, sans songer à autre chose qu'à leur salut, & à chanter les loüanges de Dieu. (Une bonne Abaïe, une riche Abaïe, une grande Abaïe, une petite Abaïe, une belle Abaïe, une Abaïe considerable.) Les plus puissantes Abaïes sont en Alemagne. Le Roi de France, depuis le Concordat, nomme à presque toutes les Abaïes en commande, & toutes les bonnes Abaïes de France sont en commande. Autrefois les Maires du Palais donnoient toutes les Abaïes du Roïaume. (Avoir une Abaïe, obtenir une Abaïe, conferer une Abaïe. *Voï. Fra. Paolo, traité des benefices, chap.10.*)

ABAÏER. Voiez *aboïer.*

ABAISSE. Terme de *Patiſſier.* Pâte qui fait le dessous de la piece de patisserie. [Faire une *abaiſſe.*]

ABAISSER, *v. a. prononcez abeſſé.* Mettre plus bas une chose qui étoit plus haut. (Abaisser un pont levis. *Abl.*)

Abaiſſer, ôter de la hauteur. (Abaisser une muraille de deux piez.)

* *Abaiſſer.* Ravaler, humilier. * (Dieu abaisse l'un & éleve l'autre. Abaisser les ennemis de l'Eglise. *Arn.* * Abaisser l'orgueil de Cartage. *Vau. Quin. l.x.*)

S'ABAISSER, *v. r. Devenir plus bas, être plus bas.* Je m'abaiſſe, je me ſuis abaiſſé, je m'abaiſſai, je m'abaiſſerai. Le pais eſt rempli de montagnes qui s'abaiſſent peu à peu. *Abl. Tac. Ger. c.2.* La riviere s'abaiſſe.

* *S'abaiſſer.* Se ravaler. L'humilité n'eſt ſouvent qu'un artifice de l'orgueil qui s'abaiſſe pour s'élever. *Reflexions morales.*

* *S'abaiſſer.* C'eſt à dire, *s'humilier, s'incliner avec reſpect.* L'homme s'abaiſſera devant celui qui l'a créé, & il ne s'abaiſſera plus devant les autels qu'il avoit faits de ſes mains. *Saci, Iſaïe, c. 7.*

Abaiſſement, ſ. m. Ce mot a un uſage fort borné au propre C'eſt la maniere d'être d'une choſe qui eſt plus baſſe qu'elle n'étoit. La confidence eſt *l'abaiſſement* des choſes qui ſont apuiées les unes ſur les autres, *Perraut, Eſſais de Phiſique, T.3.* L'abaiſſement de ce mur a donné du jour à cette maiſon.

* *Abaiſſement.* Humiliation, proſternation, action d'une perſonne qui s'abaiſſe pour ſuplier, ou pour donner quelques marques de ſes reſpects. * L'orgueil humain eſt bien aiſe de jouir de la grandeur par l'abaiſſement des autres. *Port Roial.* Ce triſte abaiſſement convient à ma fortune. *Racine Iphigenie, a.2. ſc 5.*

* *Abaiſſement.* Diminution de crédit, ou d'honneur, ſorte de diſgrace. Il déchire la reputation de ces grands hommes, comme ſi leur abaiſſement contribuoit quelque choſe à ſa gloire. *Abl. Luc. tom.1.* * Dans ſon abaiſſement il vit ſans eſperance. *Main. poëſ.*

ABANDON, *ſ. m.* Ce mot vient de l'italien *Abbandono*, ou des mots *ad bandum* de la baſſe latinité, qui ſignifie *à la volonté*: & il ſignifie *abandonnement, délaiſſement*: mais *abandon* ainſi pris n'eſt plus guere uſité. Dans un tel abandon leur ſombre inquietude, ne voit d'autre recours que le métier de prude. *Mol. Tart. a.1. ſc.1.*

A *l'abandon, adv.* Au pillage, dans l'abandonnement. Laiſſer tout à l'abandon. *Abl. Luc.* Mettre tout à l'abandon. *Abl. Ar.* Tout étoit au pillage & à l'abandon. *Vau. Quin. l.3.*

Abandonnement, ſ. m. Acte de la perſonne qui abandonne. Faire un abandonnement de tous ſes biens. *Le Mai.*

* *Abandonnement.* Deſordre, déreglement, débauche, proſtitution.

Etre dans le dernier abandonnement.

ABANDONNER, *v. a.* Ce mot vient de l'italien *abbandonnare*; c'eſt *laiſſer*, c'eſt *quiter entierement*. Henri l quatriéme voiant un Medecin huguenot qui abandonnoit ſa Religion, dit à un Seigneur huguenot, mon ami, ta Religion eſt bien malade, puis que les Medecins l'abandonnent. *Perefixe, hiſtoire de Henri* I V. Abandonner les armes. *Abl. Tac.* Abandonner l'étude. *Port Royal. Bartelemi, des Martirs.*

Abandonner, v.a. Laiſſer entierement à la diſpoſition d'un autre. Nous la renonçons & l'abandonnons à vôtre colere. *Mol. George Dandin.* Eſt-ce aimer une maitreſſe que de l'abandonner à tout le monde. *Abl. Luc.*

Abandonner, v. a. C'eſt laiſſer à la merci de quelqu'un. Abandonner ſes biens à ſes creanciers. Abandonner un Eccleſiaſtique au bras ſeculier.

Abandonner, v. a. Laiſſer en proie. Abandonner une vile au pillage *Abl Tac.*

S'abandonner, v.r. Je m'abando ne, je me ſuis abandonné, je m'abandonnai. Se donner entierement à quelque choſe, ſe rendre comme eſclave de la choſe à laquelle on s'abandonne, ſe donner entierement & aveugiément, ſe proſtituer. (S'abandonner à toutes ſortes de vices. *Abl. Luc. tom.1.* S'abandonner au deſeſpoir, à la haine, à la colere. *Abl. Tac.* S'abandonner à faire l'amour. *Monſieur de la Rochefoucaut.*)

S'*abandonner.* Ce mot qui marque ordinairement un tranſport honteux, ſe prend auſſi quelquefois en bonne part.

(S'abandonner à la joie.
L'eſprit plein de contentement.
S'abandonne au raviſſement. *Voit. Poëſ.*)

Abandonné, abandonnée, part. (Pais abandonné, vile abandonnée, *Abl.* Une cauſe abandonnée, perſonne n'eſt aſſez abandonné de Dieu pour cela *Paſ. l.6.*

Abandonné, abandonnée, adj. Ce mot ſignifie celui, ou celle, qui eſt tellement abandonné à quelque choſe, qu'il en eſt comme eſclave, qui s'eſt donné entierement, & livré tout à fait à quelque choſe, & qui s'eſt comme proſtitué. (Abandonné à ſes deſirs, à ſes paſſions, à ſes plaiſirs, au vice, au libertinage.)

Il ſignifie auſſi celui qui ſe porte dans l'excés, qui ne garde plus de meſure, & ne ſuit que ſa paſſion.

[il faut que vous paſſiez pour les plus abandonnez calomniateurs qui furent jamais. *Paſ. l.16.*]

Abandonnée, ſ. f. Fille ou femme de mauvaiſe vie.

(Je ne veux point bruler pour une abandonnée. *Mol.*)

ABASSIS, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de monnoie d'argent, qui eſt ronde, qui a cours en Perſe, & qui vaut dix-huit ſous ſix deniers. (Paier en Abaſſis.)

ABATAGE, *ſ. m.* Mot uſité parmi les marchans de bois; il ſignifie la peine d'abatre & de couper les bois qui ſont ſur pié. (Faire l'abatage des bois. L'abatage des bois monte à cinq cens francs. *Caron. Traité des bois, preface.*)

ABATANT. Voiez *abatre.*

ABATARDIR, *v. a.* Faire degenerer, corrompre, alterer le naturel d'une perſonne. Abatardir vient de l'eſpagnol *baſtardear.* (La ſervitude abatardit le courage. *Abl. Tac.* L'oiſiveté abatardit les gens. *Abl. Luc.*)

S'abatardir, v. r. Je m'abatardis, je me ſuis abatardi, je m'abatardis. C'eſt dégenerer de ce qu'on étoit; ſe relâcher, ſe corrompre.

[Venant peu à peu à s'abatardir, ils parloient un langage corrompu. *Vau. Quin. l.7.*]

Abatardiſſement, ſ. m. C'eſt l'alteration qui ſe fait dans une perſonne à cauſe de quelque vice, ou d'autre choſe de cette nature. [Un honteux abatardiſſement, un étrange abatardiſſement, un horrible, un épouvantable, un éfroiable, un déteſtable abatardiſſement. Ils ſont tombez dans un honteux abatardiſſement. *Nicole, eſſais de Morale.*]

ABATEMENT, *ſ. m.* Ce mot au propre ne ſemble pas bien uſité, & en ſa place, on dit *abatu* ou *abatage.*

Abatement, ſ. m. Ce mot au figuré ſignifie acablement, langueur. [Elle a beſoin de mille autres ſoutiens, par la ſouſtration deſquels elle tombe dans l'abatement. *Nicole, eſſais de Morale.* Cette nouvelle le met dans l'abatement. *Voit. l.74.* Etre dans l'abatement & dans le trouble. *Port-Royal. Pſeaumes.* Reduire l'homme à l'abatement & au deſeſpoir. *Nicole eſſais, t.1.*]

Abateur, ſ. m. Celui qui abat. (Ce bucheron eſt un grand abateur de bois. C'eſt un grand abateur de quilles.)

* *C'eſt un grand abateur de bois.* Façon de parler proverbiale, qui veut dire que celui dont on parle ſe vante de faire beaucoup de choſes qui ſont au deſſus de ſes forces.

ABATIAL, ABATIALE, *adj.* Qui apartient à l'Abé, qui regarde l'Abé, qui touche l'Abé. (Francois de Bourbon, Prince de Conti, mourut en 1614. à l'Hôtel Abatial de S. Germain des prez. *Sainte Marte, Genealogie.* La maiſon Abatiale eſt belle & bien bâtie)

Je tiens ton ouvrage parfait
Et ta demeure Abatiale,
Eſt une maiſon ſans égale.
Boiſrobert. Epit. t.1. ep.22.

ABATIS, *ſ. m.* Ce mot devant une conſone ſe prononce *abati.* Pluſieurs choſes abatuës, comme arbres, bois, pluſieurs choſes démolies, démolition. *Abatis* d'arbres, de maiſon, de muraille, &c.

Abatis. Terme de *chaſſe*, petits chemins que font les jeunes loups, en abatant l'herbe à force d'aler aux lieux où ils ſont nourris. *Sal. c. 2.*

[Trouver l'abatis des jeunes loups. *Sal.*]

Abatis. Terme de *chaſſe*, bêtes tuées par les vieux loups. [Quand le loup & la louve chaſſent enſemble, ils font un plus grand abatis de beſtiaux. *Sal. chaſſe du Loup. c.4*]

Abatis. Terme de *boucher*, cuirs, graiſſes, tripes, & autres petites choſes des bêtes qu'on a tuées.

Abatis, ſ. m. Terme de *rotiſſeur.* Ce ſont les aîles, le cou, les piez, le geſier, & le foie de quelque oie, ou de quelque poulet d'inde. Ce que les rotiſſeurs apellent Abatis, ils l'apellent auſſi *petite oie*, & ce ſont les mots les plus ordinaires. Cependant ils diſent tous les jours entre eux, voila un bon abatis, voila un excellent abatis.

Abatis, ſ. m. Terme de *rotiſſeur.* Ce mot ſe dit encore parlant d'Agneau. Ce ſont la tête, les piez, le foie & le mou de l'agneau. Ils nomment auſſi cette ſorte d'abatis, *iſſuë*, mais le bourgeois de Paris dit toûjours *abatis.* (Bien-heureux qui peut avoir en Carême un bon abatis d'agneau dans ſon pot.)

Abatis. Terme de gens qui travaillent aux carrieres, pierres que les carriers ont détachées, & qu'ils ont fait tomber.

ABATRE, *v. a.* Ce mot vient de l'italien *abattere*, & ſe conjugue ainſi *j'abas*, j'*abatois j'ai abatu*, j'*abatis, j'abatrai.* Il ſignifie *jetter par terre, jetter bas.* (Abatre une forêt, abatre des arbres.)

Abatre, v. a. Il ſignifie auſſi, faire tomber par le moien de quelque hache, de quelque épée, ou de quelque autre inſtrument. (Il abatit l'oreille d'un Tribun. *Abl. Tac.* Il lui abatit l'épaule d'un coup de hache. *Abl. Ret. l.c.15.*)

Abatre. v. a. Ce mot ſe dit de la pluïe & du vent; & il ſignifie *faire tomber.* (La pluïe abat le vent. *Petite pluïe abat grand vent*, façon de parler proverbiale, pour dire que peu à peu on calme les troubles.)

ABATRE, *v. a.* Démolir, ruiner. (Abatre les fortifications d'une Place, *Abl. Tac.* Abatre un Palais. *Vaug. Quin.*)

* *Abatre, v. a.* Ce mot au figuré ſignifie acabler, vaincre, ruiner. (La vieilleſſe abat le corps, les malheurs abatent le courage. *Ablanc. Tac.* Se laiſſer abatre à la douleur. *Port-Royal. Pſeaumes.*]

Abatre. v. a. Terme de *mer.* C'eſt s'écarter de l'aire du vent qui doit regler le cours du Vaiſſeau. C'eſt changer la droite route du Vaiſſeau. [Les courans, les marées, les erreurs du pointage, & le mauvais gouvernement du timonier, font abatre un Vaiſſeau. On dit auſſi abatre le Vaiſſeau d'un quart de vent, ou d'un demi-rumb, c'eſt à dire, virer le Vaiſſeau, & lui changer ſa courſe en droiture d'un quart de rumb, ou d'un demi-rumb.)

Abatre, v. a. Terme de *mer.* C'eſt obeir au vent pour arriver plus aiſément. (Le Navire abat.]

Abatre, v. a. Terme de *mer.* C'eſt mettre un Vaiſſeau ſur le côté, lors que l'on veut travailler à la carenne, ou à quelque partie

qui n'eſt pas hors de l'eau. (Abatre un Vaiſſeau. *Deſroches, Dictionnaire de Marine.*)

Abatre, *v. a. Terme d'oculiſte.* C'eſt ôter avec des inſtrumens une choſe qui nuit à la vuë. (Abatre la cataracte.)

Abatre, *v. a.* Terme de *boucher*. C'eſt enlever le cuir de deſſus une bête avec le couteau. (Abatre le cuir d'un beuf, d'une vache.)

S'abatre, *v. r. Je m'abas, je me ſuis abatu, je m'abatis.* Ce mot ſignifie s'abaiſſer, ſe laiſſer tomber. (L'oiſeau s'abat. Cheval qui s'abat ſous l'homme, *Sca. Rom.*)

* *S'abatre.* Perdre courage, ſe laiſſer acabler. (Se laiſſer abatre à la moindre affliction. *Arn. conf.*)

[*Abatant participe.* Qui veut dire *qui abat.*]

Abatant, *ſ. m.* Terme de *marchand de drap*, maniere de deſſus de table élevé au fond d'une boutique, & à l'un & à l'autre bout des magazins, s'abatant, ou s'élevant, ſelon le jour qu'on veut donner au lieu où eſt la marchandiſe. (Baiſſer encore l'abatant. Lever l'abatant.)

Abatu, abatue, *adj.* Coupé, demoli. (Bois abatu, tour abatuë.)

* *Abatu, abatue, adj.* Acablé, ruiné, vaincu, terraſſé. (Le parti des ennemis eſt abatu. *Abl. Tac.* On me porta à mon logis fort abatu. *Voit. l. 6.* On voit l'orgueil à ſes piez abatu. *Gon. Poe.*)

Abatures, *ſ. f. pl.* Terme de *Vénerie*. Foulures, broſſailles, &c. que le Cerf abat du bas de ſon ventre en paſſant. (On connoit le Cerf par ſes abatures.)

A B C.

A, B, C, *ſ. m.* On prononce *abécé.* C'eſt la Croix de par Dieu, ce ſont les 24. lettres de l'alphabet.

[Un bel a, b, c, connoitre les letres de l'a, b, c, ſavoir l'a, b, c, commencer ſon a, b, c, aprendre ſon a, b, c, *Renvoier quelcun à l'a, b, c*, façon de parler proverbiale, pour dire *traiter quelcun d'ignorant.*]

* *A, b, c.* Fondement de quelque art, ou de quelque ſience, principe de quelque art, de quelque ſience, ou de quelque doctrine.

[* La doctrine des opinions probables eſt le fondement de *l'a, b, c*, de toute nôtre morale. *Paſ. l. 5.*]

Abcés, *ſ. m.* Ce mot vient du latin *abceſſus.* C'eſt une tumeur où il y a des humeurs enflées, ou ſupurées. (Un dangereux abcés, un facheux abcés. Panſer quelcun d'un abcés. On dit auſſi panſer un abcés, guerir quelcun d'un abcés. On lui a gueri un abcés qu'il avoit.)

A B D.

Abdication, *ſ. f.* Prononcez *abdicacion*, mot qui vient du latin *abdicatio.* C'eſt l'action de celui qui ſe défait de quelque grande dignité, renoncement à quelque dignité conſiderable. [L'abdication de Charles-quint eſt fameuſe. *Entretiens d'Ariſte, deviſes.* L'abdication que Caſimir fit du Roiaume de Pologne, eſt connuë par tout le monde.)

Abdiquer, *v. a.* Mot qui décend en droite ligne du latin *abdicare*, & qui ne ſe dit que dans les diſcours graves, & même il ſe dit rarement. On ſe ſervira en ſa place, du mot *quiter*, *abandonner*, ou *renoncer.* C'eſt ſe depouiller d'une grande dignité. Du Rier, hiſtoire de Strada, dit que Charles-quint *abdiqua l'Empire.*

A B E.

Abé, *ſ. m.* Le mot *d'Abé* ſignifie *Pére* : & l'on croit qu'il tire ſon origine du Syriaque. Voi le Dictionnaire Eccleſiaſtique de Frére Jean Bernard. Il y a des gens qui aſſurent que l'Abé eſt un homme qui vit de l'autel, & n'en aproche point. Ces gens ſont des railleurs. Mr. Pinſon, Auteur grave & habile, dit dans ſon traité des Bénéfices, que *l'Abé* eſt le chef de quelque abaie, & celui qui poſſede la ſeptiéme dignité de l'Egliſe, & celle qui eſt immédiatement au deſſous de la dignité d'Evêque. Les latins le nomment *abbas.* Le Berni a fait leur panegirique, & on le peut voir pag. 39. Les Abez furent d'abord faits par les Moines & confirmez par les Evêques, enſuite par les Maires du Palais, & depuis par les Rois, ce qui ſubſiſte toûjours. *Voi Fra Paolo, traité des Benéfices, chap. 2. & chap. x. & x1.* (On dit un Abé régulier, un Abé ſeculier, un Abé commendataire, un Abé élective, un Abé croſſé & mitré, un bon, un généreux, un ſage, un ſavant, un pieux, un vertueux, un ſaint Abé. Ces dernieres qualitez ſont aſſez rares : mais celles-ci ſont, par malheur, plus ordinaires. Abé fénéant, mou, ignorant, délicat, voluptueux, galant, éveillé, gaillard, amoureux, &c. Il n'y a point de jeune-homme un peu bien fait, & qui ait l'air d'Eccléſiaſtique, qui par un abus inſuportable, ne ſe faſſe donner du Monſieur l'Abé. On honore même ſotement d'un ſi beau nom le moindre petit grimaut à manteau court, à petit colet, & à petite perruque. La Cour & la Vile fourmillent d'Abez, mais les Abez de Cour ſont propres, leſtes, & les Rois des autres. (On dit faire un Abé, bénir un Abé, les Abez ſont les paſſe-volans de la galanterie ; & il n'y a rien de plus à la mode qu'un Abé.

C'eſt un ſur-tout de bagatelles,
Un tiſſu de chanſons nouvelles,
Un petit coquet tout plaiſant,
Qui ſçait du coin de l'ongle ouvrir ſa tabatiére,
Careſſer ſon petit colet,
Tourner ſon caſtor de maniere
Qu'il faſſe toujours le godet.)

C'eſt un Abé de ſainte eſperance, c'eſt à dire, que celui dont on parle n'a ni benefices ni abaies, la France eſt pleine d'Abez de ſainte eſperance. *Pour un Moine on ne laiſſe pas de faire un* Abé, c'eſt à dire, que dans l'afaire dont il s'agit, on ne laiſſera pas de paſſer outre, quoi qu'il y ait quelcun qui y manque, ou qui s'y opoſe. *On l'attend comme les Moines font l'Abé*, c'eſt à à dire, qu'on ne l'atend point du tout. Car dés que le diné ou le ſoupé eſt ſonné. Mrs les Moines ſe mettent à table, & n'atendent pas Mr. leur Abé.

Abecedaire, *adj.* Qui n'en eſt encore qu'à l'a, b, c. [Un vieillard abécédaire.]

Abeille, *ſ. f.* Inſecte qui vole, & qui fait la cire & le miel. [Une petite abeille, une groſſe abeille. L'abeille merite d'être admirée. *Abl. Luc.* On trouve des abeilles blanches vers le Pont Euxin. *Tevenot voiages, tom. 1. pag. 51.* Les abeilles de l'Abiſſinie ont cela de particulier, qu'elles n'ont point d'éguillon pour ſe défendre ; elles ſont leurs ruches ſous terre, où elles ſe retirent par un trou fort étroit. *Ludolf. hiſtoire d'Etiopie*, *c.* 8. L'abeille bourdonne.]

Abel, *ſ. m.* Nom d'homme, qui ſignifie rien ou vanité, & l'on donna ce nom à Abel, parce qu'il ne laiſſa point d'enfans, dit *la Roque, origine des noms, c. 2.*

Abequer, *abecher*, *v. a. Terme d'oiſeleur.* Le mot d'uſage eſt *abéquer*, l'autre eſt vieux. C'eſt nourrir un petit oiſeau qui ne peut pas encore manger tout ſeul, & cela en lui mettant dans le bec de la mangeaille avec un baton fait exprés. (Abéquer un merle, abéquer un perroquet.]

Abesse, *ſ. f.* Religieuſe qui poſſede une abaie, & qui en vertu de ſa dignité, a pouvoir ſur ſes Religieuſes, & ſur les ſeculiers qui ſervent dans ſon Convent, & qui deſſervent des chapelles qui en relevent. *Pinſon.*]

Abetir, *abeſtir*, *v. n.* L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce point la lettre *ſ.* & l'on fait ſeulement longue la ſeconde ſilabe du mot *abétir.* Il ſignifie devenir bête, devenir plus ſot, plus innocent que l'on n'étoit. Les Eſpagnols apellent cela *abeſtialiſar.* C'eſt un enfant qui abétit tous les jours. Il commence d'abétir de plus en plus.]

Abétir ou abeſtir, *v. a.* Ce mot eſt auſſi actif ; & en ce ſens il veut dire *ôter l'eſprit, faire devenir bête, faire devenir ſot & innocent.* (Le vin abétit les gens.)

A B H.

* Ab hoc & ab hac. Mots latins qui ſont devenus françois & qui ſignifient ſans ordre & ſans raiſon, à tort & à travers. (Diſcourir *ab hoc & ab hac*, parler *ab hoc & ab hac.*)

Ici git Monſieur de Clezac
Qui baiſoit *ab hoc & ab hac.*
Ménage ; poeſies.

Abhorrer, *v. a.* Ce mot vient du latin *abhorrere*, & ſe prononce *aborré.* Il ſignifie avoir en horreur, en averſion, déteſter. (Les Loix abhorrent le vice, & embraſſent la vertu. *Patru, plaidoié 9.* Ceux qui abhorrent le mariage, ont le cœur plus dur que les autres. Les femmes abhorrent les maris jaloux. *Bacon, politiques & morales.*)

S'abhorrer, *v. a.* Avoir de l'horreur de ſoi-même, avoir de l'averſion pour ſoi-même.

[Objet infortuné des vengeances céleſtes
Je m'abhorre encore plus que tu ne me déteſtes.
Racine, Phédre, a. 2. ſc. 5.]

A B J. A B I.

Abject, *abjecte*, *adj.* Mot qui vient du latin *abjectus*, & qui ſignifie, vil, bas, mépriſable. On ne ſe ſert d'ordinaire du mot *d'abject*, qu'en l'accompagnant du mot *bas* qui le précede, & qui aide à le mieux faire paſſer. (Néron n'avoit tiré de l'amour d'une ſervante, que des ſentimens bas & abjects. *Ablanc. Tac. an. l. 13. c. 16.* Le commencement des arts eſt bas & abject : mais celui du paraſite eſt illuſtre, & commence par l'amitié, *Abl. Luc. Tom. 2. Paraſite.* La gloire qui s'aquiert ſur des ennemis vils & abjects, perd bien-tôt ſon luſtre. *Vaug. Quin. l. 9.* Volſei étoit d'une naiſſance baſſe & abjecte. *Maucroix, Schiſme, l. 1.*]

Abjection, *ſ. f.* Ce mot ſignifie *abaiſſement*, & il ſe dit dans les matiéres de pieté. [Jeſus-Chriſt a vécu dans la derniere abjection.]

Abime, *abiſme*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit : mais l'*s* ne ſe prononce point, & l'on fait ſeulement un peu longue la ſeconde ſilabe du mot *abime.* Il vient du grec, & en latin on dit *abyſſus*, en italien *abiſſo*, & en eſpagnol *abiſmo.* C'eſt une profondeur qui n'a point de fond. [Un abime profond, un éfroiable abime, un horrible abime, un abime immenſe. L'Ocean étoit jaloux de voir ſonder ſes abimes. *Abl. Tac.* Il y a des abimes profonds dans ces eaux.]

Abime, *ſ. m.* Terme de *Blazon.* C'eſt le milieu de l'Ecu, & de toute piece qui eſt au milieu, l'on dit qu'elle eſt miſe en abime. [Il porte une fleur de lis en abime. *La Colombiere, ſience heroique.*]

* *Abime.* Enfer. (Ils ont à combatre toutes les puiſſances de l'abime. *Patru, 3. Plaidoié.* Aprés avoir enſeigné aux autres le chemin du ciel, il craint d'être precipité dans l'abime. *Maucroix, Homelie 1.*)

* *Abime.* Fond immenſe & infini. (La raiſon humaine eſt un abime où l'on ſe perd. *Abl. Luc.* Précipiter du faîte de la gloire dans l'abime du neant. *Abl. Luc.*)

Abimer, abiſmer, v.a. La lettre *ſ.* ne ſe prononce point, & l'on fait un peu longue la ſeconde ſilabe *d'abimer.* Ce verbe eſt actif, quand il ſignifie precipiter dans des abimes, dans des goufres profons, faire perir. (Abimer les coupables, les uns par des tremblemens de terre, & les autres par des déluges. *Abl. Luc.* Il ne faut qu'un moment pour abimer toutes vos richeſſes. *Maucroix S. Chriſoſtome, hom. 2.*)

Abimer, v. n. Ce mot eſt neutre quand il ſignifie tomber dans un abime, perir. (Cette vile abimera un jour. C'eſt un homme qui va abimer dans peu.)

* *Abimer, v. n.* Périr.

Je le veux croire,
Et m'embarquer deſſus la même mer,
Où j'ai penſé tant de fois abimer.
Voit. 2. Elegie.

* *Abimer, v. a* Faire périr, ruiner, perdre entierement. (On tâche de l'abimer entierement. Il abima dans cette profuſion, toute l'opulence de Rome. *Abl. Céſ.*)

S'abimer, v. r. Je m'abime, je me ſuis abimé, je m'abimai. Se précipiter. (Il s'abima dans les enfers, aprés avoir frapé du pié. *Abl. Luc. tom. 3.*)

* *S'abimer.* Se jetter dans quelque choſe de facheux comme dans un abime. [Si tu ſavois dans quels maux mon cœur s'eſt abimé, toi-même tu voudrois qu'il n'eût jamais aimé. *Mol.*)

* *S'abimer.* S'apliquer profondement à quelque choſe à force de contemplation. (S'abimer dans la méditation.)

bimé. abimée, adj. Precipité dans des abimes, peri, ruiné, perdu, * qui eſt entierement en quelque choſe. (Que tous les peuples qui ont oublié Dieu, ſoient abimez. *Pſeaumes de David.* Ils prétendoient que tout ce grand travail ſeroit bien-tôt abimé. *Vaug. Quin. l. 4.*)

* C'eſt un homme abimé. *C'eſt à dire qui a perdu tout ſon bien, qui eſt ſans reſſource.* [* Abimé dans la douleur. *Arn.*]

ABJURER, *v. a.* Ce mot vient du latin *abjurare.* C'eſt renoncer publiquement & dans les formes à quelque erreur. (Abjurer une hereſie.)

* *Abjurer, v.a.* Quiter, laiſſer, abandonner tout à fait. (Les Poëtes ont abjuré la poëſie. *Scaron, Roman Comique.* Elle a abjuré tout ſentiment de pudeur & de vertu. *Patru, plaidoié 9.*)

Abjuration, ſ. f. Prononcez *abjuracion.* Ce mot vient du latin *abjuratio*, & ſe dit en matiere de Religion. C'eſt une action qui ſe fait en public, & dans un lieu deſtiné à cela, par laquelle on proteſte de renoncer à quelque erreur. (Abjuration ſolennelle, abjuration publique, abjuration ſage, abjuration judicieuſe, abjuration bien faite. Faire abjuration de quelque erreur.)

Abjuration, ſ. f. C'eſt auſſi un acte par lequel on témoigne qu'une perſonne a abjuré ſon erreur dans le lieu qu'elle devoit. L'abjuration eſt en forme quand elle eſt ſignée par l'Eccleſiaſtique entre les mains de qui elle a été faite.

A B L

ABLATIF, *ſ. m.* Terme de *Grammaire.* Le ſixiéme cas de quelque nom. (Ablatif abſolu.)

ABLE, *ſ. m.* Poiſſon de riviere qui eſt de la grandeur d'un doigt, & quelquefois un peu davantage, qui a le dos verd, & le ventre blanc. (Un petit able.)

ABLUTION, *ſ. f.* Terme *d'Egliſe.* Prononcez *ablucion.* L'ablution ſe fait lorſqu'aprés la communion le Prêtre lave ſes doigts dans le Calice avec le vin, ou avec l'eau & le vin. C'eſt auſſi le vin & l'eau qui ont ſervi à laver les doigts du Prêtre. (La premiere ablution. Faire l'ablution. Prendre l'ablution.)

A B O.

ABOYER, *Abaier, v. a.* Ces mots au propre ſe diſent des chiens, mais il n'y a qu'*aboier* qui ſoit bien d'uſage, *abaier* n'eſt que du peuple. L'un & l'autre ſignifie *japer*, en Italien *abbaiare.* (Aboier les paſſans, on dit auſſi aboier aprés les paſſans.

Pour aboier un huguenot
On m'a mis en ce pitieux être,
L'autre jour je mordis un Prêtre
Et perſonne ne m'en dit mot.
Poëte anonime.

† * *Abayer.* Médire, crier aprés quelcun, reprendre, ataquer quelcun. (Il y a de certaines gens qui aboient tout le monde. *Abl. Luc.* Il ne fait rien que crier & aboier tout le monde. *Abl. Tac. 2.* Il faut avoir du mépris pour eux, & les laiſſer aboier. *Sca. poeſ.*)

† * *Aboier.* Aſpirer avidement aprés quelque choſe, l'atendre avec paſſion. (* Il y a des gens autour de lui qui aboient aprés ſa ſucceſſion. *Abl. Luc.*)

† * *Aboier à la lune, Pro.* Faire des éforts inutiles contre des gens qui ſont au deſſus de nos ateintes.

Abois, ſ. m. Le cri naturel du chien. (Au premier aboi que fait le limier, le loup ſort de ſon liteau. *Sal.* Ouir l'aboi d'un chien. *Abl. Luc.*)

Abois, ſ. m. Moment où la bête expire. Etat, ou foibleſſe de la bête quand elle expire. (Cheval qui rend les abois. *Vaug. Q. l. 6. c. 13.* Tenir les abois. *Sal.*)

Abois. Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire *agonie*, combat de la chaleur naturelle avec la maladie. (Etre aux abois.)

† *Abois.* Moment où une choſe eſt prête à perir, moment où l'on eſt prêt à ſucomber. (Mettre ſes ennemis aux abois. *Voit. poeſ.* Mettre la pudeur aux abois. *Benſerade.* On y voit tous les jours l'innocent aux abois. *Dépr. Sat. 1.*)

Aboiment, aboiement, ſ. m. L'un & l'autre s'écrit ; mais on prononce *aboiman*, en alongeant un peu la ſeconde ſilabe. *L'aboiment* eſt le cri naturel du chien quand il ataque, qu'il ſe défend, ou qu'il craint. (Aboiment afreux, fâcheux, étonnant, horrible, épouvantable, ennuieux.)

ABOLIR, *v.a.* Caſſer, annuler, mettre hors d'uſage, éfacer & ôter entierement. (Abolir une coutume, des impôts, une ſuperſtition, la memoire & le ſouvenir de quelque belle action. *Ablancourt.*)

Abolition, ſ. f. Mot qui vient du latin *abolitio*, & qui ſe prononce *abolicion.* C'eſt une grace que le Prince fait en pardonnant un crime, voulant qu'il ſoit aboli, & que la peine portée par la Loi en ſoit entierement remiſe. (Acorder, obtenir, avoir des lettres d'abolition. C'eſt en la grande Chancelerie où l'on expedie les lettres d'abolition, la perſonne qui les obtient, ſe doit mettre en état, les lettres que les Gentils-hommes impetrent, s'adreſſent aux Parlemens, & celle des roturiers aux Juges ſubalternes.

Abolition, ſ. f. C'eſt l'aneantiſſement de quelque impôt, ou d'autre pareille choſe. (Demander l'abolition de quelque gabelle. Obtenir l'abolition de quelque impôt, acorder l'abolition, refuſer l'abolition d'une taxe. Vous voiez dans ce livre, tantôt l'abolition des vieilles Loix, & tantôt l'établiſſement des nouvelles. *Saint Evremont, T. 7. des Hiſtoriens François.*)

ABOMINABLE, *adj.* Ce mot ſemble venir du latin *abominandus*, & ſignifie qu'on doit déteſter, & qui eſt horrible ; (Un reproche abominable. Une action abominable. *Paſcal, lettre 16.* Un lieu abominable. Tous les animaux qui ſe remuent & qui vivent dans les eaux, ſans avoir eu des nageoires, ni d'écailles vous ſeront abominables. *Saci, Levitique, chap. 11. Balzac relation à Menandre, 1. partie,* dit que ſon ami Philarque l'apelle execrable, déteſtable, abominable, & lui donne pour épitétes quatre ou cinq de ces vilaines rimes. N'eſt-ce pas une choſe abominable qu'il conſente à cette opinion. *Paſcal, lettre 34.* On dit auſſi, c'eſt une choſe abominable que de faire cela.)

Abominablement, adv. D'une maniere deteſtable, d'une façon horrible. (Vivre abominablement.)

Abomination, ſ. f. Prononcez *abominacion.* Il vient du latin *abominatio.* C'eſt l'horreur qu'on a de quelque choſe que ce ſoit. (Une vraie, une juſte, une ſainte *abomination.* Etre en abomination à tous les peuples. *Ablancourt. Tac.* Le Seigneur a en abomination les ſanguinaires. *Port-Royal, Proverbes de Salomon.* Tout ce qui vole & qui marche ſur quatre piez vous ſera en abomination. *Poct-Royal, Levitiques, c. 11.* Tous les trompeurs ſont en abomination au Seigneur. *Port-Royal, Proverbes, chap. 3.*

Abonder, v.n. Ce mot vient du latin *abundare.* C'eſt avoir abondance, avoir en quantité. Toutes ſortes de delices abondent en ce lieu. *Voit. lett. 86.*

Paris eſt ſans comparaiſon,
Il n'eſt plaiſir dont il n'abonde.
Mai. Poëſ.

* *Il abonde en ſon ſens.* C'eſt à dire, qu'il eſt ataché avec opiniatreté à ſon ſentiment.

Abondant, abondante, adj. ce mot vient du latin *abundans.* c'eſt à dire, qui a en quantité, en abondance, qui eſt fertile. (L'Alemagne eſt abondante en troupeaux. *Ablancourt. Tac. Ger.* La Perſe étoit alors paiſible & abondante en toutes choſes. *Vau. Quint. l. 9. c. 10.*)

† *D'abondant*, ſorte d'adverbe, qui ſignifie *de plus*, & qui n'eſt pas en uſage parmi ceux qui parlent bien.

Abondamment, adv. Avec abondance, en quantité, avec fertilité, (Le Paraſite ne ſeme, ni ne moiſſonne, & trouve tout abondamment. *Ablancourt. Luc. t. 2.* Le Seigneur rend abondamment aux ſuperbes ce qu'ils meritent. *Port-Royal, Pſeaume 30.* L'Angleterre, l'Alemagne, la Holande & la France donnent abondamment ce qu'il faut à ceux qui en cultivent la terre.)

Abondance, ſ. f. Mot qui vient du latin *abundantia.* c'eſt à dire, grand' quantité de quelque choſe. (Etre dans une heu-

reuſe abondance de toutes choſes. *Patru, plaidoiez.* Ils ſe repoſerent dans une abondance de toutes choſes. *Ablanc. Ret. l.4.* On ſe laſſe des plaiſirs, & l'abondance engendre le dégout *Abl. Luc. Saturnales, t.3.* Tu épouſeras, mon bon Monſieur, une femme gentille qui fera venir l'abondance chez toi. *Mol. Mariage forcé, ſc.6.* Varillas & Chapelain, ce ſont les Auteurs de mon tems, qui ont trouvé la neceſſité dans l'abondance.)

De l'abondance du cœur la bouche parle. Sorte de Proverbe.

† * *Abondance, ſ. f.* Terme *d academie & de colege.* Vin où il y a beaucoup d'eau que les gens du colege & ceux d'academie donnent à leurs penſionnaires. (*Faire de l'abondance*, c'eſt faire de l'eau rougie, & mettre avec un peu de gros vin rouge preſque la moitié d'eau. Donner de l'abondance aux penſionnaires. Tant qu'on boit de l'abondance, on ne ſe brule pas le foie, & charitablement on doit croire que c'eſt dans cette vuë que Monſieur Gratien & autres gens qui tiennent penſion, font boire de l'abondance à leurs penſionnaires grands & petits.

Abonner, *v. a.* Traiter avec un fermier public de ce qu'on doit donner à cauſe des choſes qu'on veut vendre durant un tems, ſur leſquelles ce fermier a pouvoir de lever un certain droit pour le Roi. S'acorder de ce qu'on doit donner pour une certaine choſe. (Abonner un vilage à une certaine ſomme d'argent.)

S'abonner, v. a. Je m'abonne, je m'abonnai, je me ſuis abonné, je m'abonnerai. C'eſt convenir avec une perſonne, de lui donner un certain prix pour une choſe qu'on aura pouvoir de vendre, & ſur laquelle cette perſonne a quelque droit. (Il y a des cabaretiers qui s'abonnent avec les fermiers.)

Abonnement, ſ. m. Traité qu'on fait avec un fermier public par lequel on convient de donner une certaine ſomme d'argent pour la vente de certaines choſes durant un tems.

Abonnir, *v. a.* C'eſt rendre meilleur. (Les caves fraiches abonniſſent le vin.)

Abonnir, v. n. Ce mot ſe dit auſſi des choſes & des perſonnes, & il ſignifie devenir meilleur. (Il n'abonnira jamais.)

S'abonnir, v. r. Je m'abonnis, tu t'abonnis, je me ſuis abonni, je m'abonnirai. C'eſt devenir meilleur. (Il s'abonnit de jour à autre. Le fruit s'abonnit de plus en plus.)

Abonnir, v, a. Terme de *potier.* Faire ſecher à demi, & rendre en état de rebatre. (Abonni le carreau.)

Abord, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes, & ſignifie *aproche.* (Un abord civil, un abord galand, agreable, honnête. Avoir l'abord galant, éviter l'abord des mignons. Preparez-vous à ſoutenir avec fermeté l'abord de vôtre pere. *Mol. Scapin. a.1. ſc.3.* L'abord de mon pere me fait trembler. *Mol. Scapin, a.1. ſc.3.* ah ! que mal à propos

Son abord importun vient troubler mon repos.

Corneille, menteur, a 4. ſc.4.

Abord, ſ. m. Ce mot ſe dit en parlant de lieu & de place & veut dire *arrivée.* (A nôtre abord dans l'Ile nous fumes ataquez. *Abl. Marmol.* Nôtre abord dans le pais fut remarquable par les priſonniers que nous y fimes. *Richelet. Floride.*)

D'abord, adv. Incontinent, auſſitôt, la premiere fois & avant toutes choſes. Premierement. (Ataquer l'ennemi d'abord. *Abl. Ret.* Accepter les preſens qu'on avoit refuſez d'abord. *Abl. Ret. l.5.* On lui demanda *d'abord* ce qu'il vouloit donner. *Abl. Luc. tom.2.*)

Abordage, ſ. m. Terme de *mer.* Ce mot ſe diſant des vaiſſeaux ennemis, c'eſt *l'aproche & le choq* des vaiſſeaux ennemis qui ſe joignent & s'acrochent par des grapins & des amares pour diſputer à qui le bord demeurera. (Venir à l'abordage, craindre l'abordage, éviter l'abordage. Nôtre flute eſt de dificile abordage. Aller à l'abordage.)

Abordage, ſ. m. Terme de *mer.* Le mot d'abordage ſe diſant des vaiſſeaux d'un méme parti, ſignifie le choq des vaiſſeaux que la force du vent fait dériver les uns ſur les autres, quand ils vont de flote, ou qu'ils ſont dans un même mouillage. (L'abordage fait quelquefois perir les vaiſſeaux. L'abordage eſt quelquefois dangereux, & s'il eſt poſſible, il le faut éviter.)

Aborder, v. a. Ce mot peut venir de l'eſpagnol *abordar*, & ſignifie arriver au bord, arriver en un lieu, ou en un pais, prendre terre dans un pais, entrer dans un endroit. *J'aborde, j'abordai, je ſuis abordé, j'aborderai.* (Il ne put aborder à cauſe que la rive étoit eſcarpée. *Abl. Luc.* Aborder en des pais inconnus. *Vaug. Quint. l.4.* Les preſens abordoient chez moi de toutes parts. *Abl. Luc. t.1.*)

Aborder, v.a. Aprocher. (Ils abordent le Roi avec une inſolence. *Vaug. Quin. l.14.* Voici la Princeſſe, prenons nôtre tems pour *l'aborder. Moliere, amans magnifiques, act.1. ſcene 4.* J'abordai Homere, & le priai de me dire d'où il étoit. *Abl. Luc. tom.1. Hiſt. veritable, t.2.* Les eſclaves abordant cette côte, ſe trouvent libres. *Voit. l.4.*)

Aborder, v. a. Terme de *mer.* C'eſt tomber ſur un vaiſſeau ennemi. (La fregate qui nous avoit *abordez*, aiant veu nôtre reſiſtance, fit tous ſes efforts pour *ſe déborder.*)

Aboucher, *v.a.* Faire parler une perſonne tête à tête, avec une autre. (On les a abouchez au Louvre.)

S'aboucher, v. r. Ie m'abouche, je me ſuis abouché, je m'abouchai. † Parler tête à tête avec quelcun. (Il ſouhaita de s'aboucher avec Tiſaphernes. *Abl. Ret. l.2. c.3.* Ils demanderent à s'aboucher avec les ôtages. *Vaug. Quin. l.9. c.1.*

S'aboucher. Ce mot ſe dit en termes d'anatomie, & il veut dire, ſe rencontrer, & s'unir. (Les rameaux de la grande artére s'abouchent avec ceux de la veine cave.)

Abouchement, ſ. m. Entretien qu'on a tête à tête avec quelcun. (L'abouchement de Charles-Quint avec François premier.)

* *Abouchement.* Ce mot ſe dit en parlant d'anatomie, & veut dire rencontre & union. (L'abouchement des veines & des artéres dans la matrice.)

About, *adv.* Voi bout, lettre B.

Aboutir, *v. n.* Toucher d'un bout à une choſe, s'y aler rendre (Aboutir au rivage. *Abl.* Les principales artéres aboutiſſent à la baſe du cœur.)

Aboutir. Finir, ſe terminer. [Aboutir en pointe. *Vau. Q. l.7 c.3.*]

† *Aboutir.* Tendre, ſe terminer. [Cela n'aboutit qu'à me faire de nouvelles faveurs. *Abl. Luc. T.3.* * Les murmures aloient aboutir à une ſédition. *Vau. Qu. l.4. c.10.*]

Aboutir, v. n. Ce mot ſe dit des abcés, des cloux, & des apoſtumes. C'eſt ſupurer. [Son abcés commence d'aboutir. On ne croit pas que ſon clou aboutiſſe.]

Aboutiſſant. Participe qui veut dire, qui aboutit.

Aboutiſſant, ſ. m C'eſt le bout par lequel une choſe tient à une autre. [Voir les tenans, & les aboutiſſans.]

A B R.

Abraham, *ſ.m.* Nom propre qui veut dire, *Pére d'une grande multitude.* Le premier & le plus fameux de tous ceux qui ont eu ce beau nom, c'eſt le Patriarche Abraham. On le nome le *Pére des croyans* & il nâquit 292. ans aprés le Déluge *Philon le Iuif.*

Abreger, *v. a.* Ce mot vient du latin *abbreviare*, C'eſt acourcir, rendre plus court, faire plus court, faire plus ſuccint, reſſerrer ce qui eſt difus, & étendu. [Le fameux Monſieur Teſſier a heureuſement abregé l'hiſtoire de Monſieur de Thou, en donnant au Public les éloges des ſavans hommes, dont parle cette charmante hiſtoire. La débauche abrége les jours. *Abl. Luc.* La folie & la méchanceté abregent la vie de bien des gens.]

Abregé, abregée, adj. Acourci, fait plus court, rendu plus ſuccint. [Diſcours abregé. Vie abregée.]

Abregé, ſ.m. Sommaire, racourci. [Un abregé bien-fait, curieux, ſavant, un bel abregé, un ingenieux abregé. Un abregé mal-fait, un ennuieux abregé. L'amour eſt la plenitude, & l'abregé de toute la Loi. *Port-Royal, Nouveau Teſtament, Préface, 1. partie.* Voici l'abregé de toute la ſageſſe & de la folie. *Abl. Luc.* Compoſer un abregé. Faire un abregé. Avant que de lire une grande hiſtoire, il eſt bon auparavant d'en voir l'abregé.

Abregé, ſ. m. Abreviation. [Les abregez qui ſont dans les bulles & les ſignatures de la Cour de Rome, ſont mal-aiſez à lire, il faut aprendre à connoitre les abregez des bules. Déchifrer les abregez des bules. *Voi. Pelletier, inſtructions pour les benefices.*]

En abregé, adj. En peu de mots, en peu de paroles, ſans un long circuit de paroles. [Declarer une choſe en abregé. *Arn. lett.* Raporter une choſe en abregé. *Abl. Luc.* Faire voir quelque choſe en abregé. *Abl. Luc.*)

Abrégement, ſ. m. Mot condamné par l'auteur des doutes, neanmoins il ſemble ſi commode qu'on penſe qu'il a été judicieuſement renouvelé. (Ceux qui ont voulu introduire les tables ont été trompez par l'abrégement des paroles. *Education du Prince.*)

Abréviation, ſ.f. Ce mot vient du latin *abbreviatio.* Prononcez *abreviacion.* C'eſt le retranchement qui ſe fait de quelques lettres d'un mot. C'eſt un trait qu'on met ſur un mot, ou tout à la fin d'un mot pour faire voir qu'on en a retranché une ou pluſieurs lettres. (Abrevation aiſée, malaiſée ; dificile, abréviation bien faite, mal faite. Faire une abreviation. Connoitre les abreviations ; aprendre les abreviations, expliquer les abreviations, entendre les abreviations. Spannochio Gentilhomme Siennois écrivoit ſans aucune abreviation ſur un morceau de velin grand comme l'ongle tout *l'inprincipio* de St. Jean. *Colomeſii opuſcula page 73.*]

Abreviateur, ſ. m. Celui qui racourcit, celui qui abrége quelque ouvrage. [C'eſt un bon abréviateur. C'eſt un judicieux abréviateur. Il faut avoir de l'eſprit pour êrre un excellent abreviateur.

Abreuver, *abruver, v. n.* Le petit peuple de Paris dit abruver, mais les gens du beau monde prononcent & écrivent *abreuver.* C'eſt mener à l'abreuvoir, faire boire quelque animal. (Abreuver un cheval. *Abl. Ceſ.* Abreuver une mule, abreuver un ane. Vicquefort dit qu'il a veu des ſeaux de vermeil doré, dont on ſe ſervoit pour abreuver des chevaux. *Olearius. Tome 1. l.4. page 90.*)

* *Abreuver.* Tremper & mouiller de telle ſorte que l'eau penetre. (Abreuver la terre.)

† * *Abreuver.* Informer & faire ſavoir. (C'eſt aſſez qu'il le ſache, il ne manquera pas d'en abreuver toute la ville.)

* *Abreuver.* Terme de *verniſſeur*, faire boire. (La premiere couche de vernis n'eſt que pour abreuver le bois.

* *S'abreuver, v. r. Je me ſuis abreuvé, je m'abreuvai*, boire. * Si tôt que du Nectar la troupe eſt abreuvée, *Dépreaux, Lutrin.*

Chant. 1. Souvenez-vous de ces immortelles ſources où vous vous êtes abreuvez des ſaintes eaux de la ſageſſe. *Patru, plaidoié* 4.)

Abreuvoir, *ſ. m.* Lieu où l'on mene boire les chevaux, les mules & mulets, & pluſieurs autres bêtes. (Un petit abreuvoir, un grand abreuvoir, un bel abreuvoir, mener à l'abreuvoir.)

† * *Abreuvoir à mouches.* Bleſſure ſanglante à la tête. (Il lui a jetté une coupe à la tête & lui a fait un grand abreuvoir à mouches. *Abl. Luc.*)

Abreuvoir. Terme de *maçon, & de tailleur de pierre.* Ouverture qu'on laiſſe entre les joints des pierres de taille pour y couler du mortier. Ce mot *d'abreuvoir* ſe dit en ce ſens, mais il n'eſt pas ſi uſité que celui de *godet*, qui eſt le mot d'uſage.

Abri, *ſ. m.* Lieu où l'on ſe met à couvert du mauvais tems. (Un bon abri, un abri commode, un favorable, un heureux abri, un méchant abri, être à l'abri du vent, ce lieu nous ſervira d'abri contre le vent, chercher un abri, rencontrer un abri, trouver un favorable abri. Se mettre à l'abri, cet abri eſt tres-commode, & il y faut demeurer juſqu'à ce que le mauvais tems ſoit paſſé.)

Abri. *ſ. m.* Sureté, couvert. [Leur amitié me ſervira d'abri contre la neceſſité. *Abl. Luc.*]

Je veux une coifure en dépit de la mode,
Sous qui toute ma tête ait un *abri* commode.
Mol. école des maris. a. 1. *ſc.* 1.)

A l'abri, adv. A couvert de la pluïe, du vent, en un mot, du mauvais tems. (Se mettre à l'abri, demeurer à l'abri, être à l'abri.)

A l'abri, adv. Ce mot au figuré ſignifie à couvert du malheur, en ſureté contre tout ce qui peut arriver de facheux, à couvert de quelque choſe de nuiſible. Se mettre à l'abri de la neceſſité. *Abl. Luc. T.* 3.

Je ne ſaurois trouver un favorable port
Où me mettre *à l'abri* des tempêtes du ſort.
Racan Bergeries, a. 5. *ſc.* 1.

Tout ſon métier
Eſt de courir le jour de quartier en quartier
Et d'aler *à l'abri* d'une perruque blonde
De ſes froides douceurs fatiguer tout le monde.
Boil. Sat. 4.)

Abrier, *v. a.* Terme de *Iardinier.* C'eſt mettre à couvert du mauvais tems. (Abrier une planche.)

* *Abrier, v. a.* Il ſe dit auſſi au figuré, mais ce n'eſt qu'en riant. Il ſignifie protéger, mettre à couvert, mettre à l'abri de quelque choſe de fâcheux. Enfin, le bon Dieu nous *abrie*, courage, voici les convois de la Beauſſe & de la Brie. *St. Amant, poëſ. 3. partie, p.* 92.)

Abricot, *ſ. m.* Fruit, qui étant meur, eſt jaune avec quelque peu de rouge d'un côté.

Abricotier, *ſ. m.* Arbre aſſez haut qui porte des fleurs blanches, & qui reſſemble au pêcher, excepté qu'il a les feüilles aiguës, & dentelées à l'entour. *Dal.*

Abroger, *v. a.* Ce mot vient du latin *abrogare* & c'eſt un terme de Palais. Il ſignifie détruire, caſſer, annuler. (Abroger un édit. Le *Mait. pl.* 15. Il abrogea tous les privileges. *Patru, pl.* 15. Abroger la puiſſance du Pape. *Mauc. ſchiſme d'Angleterre. t.* 2.)

Abrogation, *ſ. f.* Prononcez *abrogacion.* Ce mot vient du latin *abrogatio* & c'eſt un terme de Palais. C'eſt un acte par lequel on caſſe & annule quelque choſe. (On fit pluſieurs opoſitions à l'abrogation de la pragmatique.)

Abrotonne, *ſ. f.* Herbe, ou plante fibreuſe & odoriferante, qui craint le froid, & qui aime une terre maigre, & ſeche. (Abrotonne mâle, Abrotonne femelle, *Morin, Traité des fleurs.*)

Abrutir, *v. a.* Faire devenir ſtupide, & rendre comme bête. (La ſolitude acheve de leur abrutir l'eſprit. *Vau. Quin. l.* 9. *c.* 10.)

Abrutiſſement, *ſ. m.* Prononcez *abrutiſſeman.* C'eſt une ſtupidité groſſiére. Etat d'une perſonne abrutie. (Un abrutiſſement épouvantable, un abrutiſſement étonnant. Il eſt tombé dans un' furieux abrutiſſement. C'eſt une choſe étonnante de voir comment un homme peut être reduit à un ſi grand abrutiſſement. *Nicole eſſais de morale, T.* 1. *chap.* 43.)

A B S.

S'absenter, *v. r. Je m'abſente je me ſuis abſenté, je m'abſentai.* S'éloigner d'un lieu, ou d'une perſonne. (S'abſenter de la Cour. *Abl. Tac.*)

Abſence, *ſ. f.* Ce mot vient du latin *abſentia.* Eloignement d'un lieu, ou d'une perſonne. (Une abſence cruelle, longue & ennuieuſe, ſon abſence de la Cour a fait ſon mal-heur.) Soufrir les maux de l'abſence. *Rac.*

Adoucir les maux de l'abſence. *Segr. Eglogue* 3.
l'abſence
Eſt un pretexte à l'inconſtance
Plutôt qu'un remede à l'amour.
Quand l'amour reſiſte à *l'abſence*,
Il eſt à l'épreuve de tout. *La Suze Poëſ.*

* Abſence. Egarement d'eſprit qui vient faute d'aplication, maniere de diſtraction ſenſible.

(* Avoir des abſences d'eſprit.)

Abſent, abſente, *adj.* Qui eſt éloigné, qui n'eſt pas preſent. (Mépriſer les dangers abſens. *Abl. Tac.* Abſent de vos beaux yeux je languis, je ſoupire. *Sca.*)

Abſent, *ſ. m.* Qui n'eſt pas preſent, qui eſt éloigné.

(Je me paſſe aiſément des abſens. *Voit. l.* 84.
Les lettres ſont la ſeule conſolation des abſens
Qui ne ſçait que tout change dans l'Empire amoureux.
Et qui peut être abſent, & s'eſtimer heureux ?
Segrais, Eglogue 3.

Absinte, *abſinthe.* Ce mot n'a point de pluriel & s'écrit de l'une & de l'autre ſorte. Il vient du latin *abſinthium.* Quelques-uns font *abſinte* maſculin en françois : mais la plupart le croient feminin. L'abſinte eſt une herbe odoriferante, amére, & toujours verte : qui eſt chaude, aſtringente, & corroborative. (Abſinte Romaine, abſinte amere. Cueillir de l'abſinte.)

* *Abſinte, ſ. f.* Déplaiſir, aigreur, amertume. (Il adoucit toutes nos abſintes. *Corneille*, notes ſur les remarques *de Vaugelas t.* 2. *p.* 961.)

Absolu, *abſolue, adj.* Independant. Souverain. (Roi abſolu, monarchie abſoluë.)

Abſolu, *abſolue, adj.* Impérieux, qui tient du maitre. (Parler d'un ton abſolu.)

Abſolu, *abſolue, adj.* Terme de *Grammaire.* Qui n'eſt régi de rien. (Ablatif abſolu.)

Abſolument, *adv.* Souverainement, indépendemment, impérieuſement. (Commander abſolument. Il parle bien abſolument.)

Abſolument, *adv.* Entierement, tout à fait. (Il eſt impoſſible que quelque choſe ſe faſſe abſolument de rien.)

Abſolument, adv. Sans reſtriction. (J'ai trouvé à propos de mettre la choſe abſolument. *Abl.*

Abſolution, ſ. f. Terme de *Palais.* Sentence, ou jugement par lequel une perſonne eſt declarée innocente d'un crime dont elle étoit acuſée. (Le parquet a conclu à l'abſolution.)

Abſolution Terme *d'Egliſe.* Signe de croix avec quelques paroles, par le moien dequoi le Prêtre remet les pechez à un penitent. (Donner l'abſolution. Il a reçu l'abſolution de tous ſes pechez.)

Absorber, *v. a.* Engloûtir, atirer. (Les eaux abſorbent preſque toute la lumiere qu'elles reçoivent du Soleil. *Roh. Phi.* Les plaiſirs de Henri huitiéme abſorberent tout. *Maucroix, Schiſme, l.* 1.)

Abſorbé, abſorbée, adj. Ce mot vient du latin *abſorptus.* Perdu, abimé. (Ils ſont abſorbez dans le vin, & ils chancellent comme étant ivres. *Port-Royal. Iſaïe, Chap.* 28.)

Absoudre, *v. a.* Ce mot vient du latin *abſolvere*, & eſt en françois un verbe irrégulier. C'eſt déclarer innocent de quelque crime. *Abſoudre* régit l'acuſatif de la perſonne, & le genitif de la choſe dont on abſout. *J'abſous, tu abſous, il abſout, nous abſolvons, vous abſolvez, ils abſolvent. I'abſolvois. J'ai abſous. I'abſoudrai, abſous, qu'il abſolve, que j'abſolve. I'abſoudrois. J'abſoluſſe* ce 2. imparfait, eſt inuſité, *que j'aie abſous. &c.* Abſoudre. *Abſolvant.* Ce participe eſt hors d'uſage. *Abſous,* (obligez les Juges d'abſoudre les criminels qui ont une opinion probable. *Paſc. let.* 6. Que peux-tu dire quand je t'abſoudrois du ſerment de fidelité que tu as juré ? *Abl. Luc. T.* 2. *Dialogue de l'amitié.* La Sorbonne déclara le peuple de Paris *abſous* du ſerment de fidelité qu'il devoit au Roi Henri III. *Voi le journal de la vie de ce Roi. p.* 128.

Abſoudre. Terme *d'Egliſe.* Donner l'abſolution. (Abſoudre quelcun de l'excommunication. *God. Abſous abſoute, adj.* Qui eſt declaré innocent de quelque crime. (On l'a déclaré abſous d'une voix. *Abl. Luc.*)

Abſous, abſoute, adj. Qui a reçu l'abſolution. (Penitent abſous, elle eſt abſoute de ſes pechez.)

Abſoute, ſ. f. ce mot ſe dit de la ceremonie du Jeudi ſaint, où l'Evêque donne l'abſolution au peuple, le mot *d'abſoute* ſignifie *abſolution.* (Donner l'abſoute au peuple. Refuſer l'abſoute.)

S'abstenir, *v. r.* ce mot vient du latin *abſtinere.* c'eſt ſe contenir à l'égard de quelque choſe, s'empêcher de quelque choſe. *Je m'abſtiens, je m'abſtenois, je m'abſtins, je me ſuis abſtenu, je m'abſtiendrai, abſtiens toi, qu'il s'abſtienne, je m'abſtiendrois. Je m'abſtinſſe, que je me ſois abſtenu. &c.* (Ils diſoient qu'Auguſte s'étoit abſtenu de la qualité de Dictateur. *Abl. Tac.*) *S'abſtenir* régit le nom qui le ſuit au genitif, ou le verbe qui le ſuit à l'infinitif avec la particule *de.* (Ils ſentent à chaque peché qu'ils commettent un avertiſſement interieur *de s'en abſtenir. Paſc. let.* 4. Ils doivent *s'abſtenir de pecher. Paſc. let.* 4. S'abſtenir du crime. S'abſtenir du vin pendant la fievre.)

Abſtinence, ſ. f. Vertu qui ſert à nous moderer à l'égard du boire & du manger. (Faire, garder, rompre l'abſtinence. *S. Cir.*)

Abstraire, *v. a.* On prononce *abſtrere.* c'eſt un terme de *Philoſophie*, lequel vient du latin *abſtrahere. J'abſtrais, tu abſtrais, il abſtrait*, les autres perſonnes de ce tems ſont hors d'uſage, L'imparfait, & le préterit ſimple ne ſont pas uſitez. Mais on dit *j'ai abſtrait. I'avois abſtrait*, j'*eus abſtrait, j'abſtrairai*, à l'imperatif *abſtrai*; les autres perſonnes de ce tems ſont hors d'uſage, le preſent du ſubjonctif n'eſt point reçu. On peut dire j'*abſtrairois.* On ne ſe ſert point de l'autre imparfait, mais on dit *que j'aie abſtrait*, &c. *abſtraire, abſtrait.* Ce verbe n'eſt pas bien uſité au participe, *abſtrayant.* C'eſt par le moien de l'eſprit ſeparer quelque choſe de la matiere, ou d'un autre ſujet. (Abſtraire une choſe de la matiere. *Bernier, Philoſophie de Gaſſendi.*)

Au reſte en la place des tems inuſitez, on ſe ſert de la periphraſe & l'on dit *nous faiſons abſtraction, &c.*

Abſtrait, abſtraite, adj. Ce mot vient du latin *abſtractus* & ſignifie qui eſt ſeparé de quelque choſe par le moien de l'eſprit. (Ce ſont des idées pures & abſtraites de la matiere, *Recherche de la vérité, l 6. c.6.*

Abſtrait, abſtraite, adj. Qui eſt détaché des choſes ſenſibles, mal aiſé à penetrer, vague. (Diſcours abſtrait. *Paſc. Penſées.* Preuve abſtraite, & Métaphiſique. Ces idées ſont fort abſtraites & ne tombent point ſous l'imagination. *Malebranche, Recherche de la verité, l.1.* C'eſt une Philoſophie abſtraite & chimerique. *Port Royal Logique, 1. partie.*)

Abſtrait, abſtraite, adj. Qui ne s'atache à rien, ou auſſi qui eſt contemplatif. (Avoir l'eſprit abſtrait.)

Abſtraction, ſ.f. Prononcez *abſtraccion.* Mot qui vient du latin *abſtractio.* C'eſt une ſéparation qui ſe fait par le moien de l'eſprit. (Faire abſtraction de tout ſens. *Paſc. let.1.* la preſence intime de l'idée vague de l'Etre en general, eſt la cauſe de toutes les abſtractions dereglées de l'eſprit. *Malebranche, Recherche de la verité, l.3. c.8.*)

ABSTRUS, *abſtruſe, adj.* Mot qui vient du latin *abſtruſus* C'eſt à dire, caché, malaiſé à penetrer. (Sens *abſtrus.* Abl *Luc.* Tout ce qu'il dit là deſſus, me paroit fort abſtrus. *Spon, recherches de l'antiquité, diſſertation* 29 La Phiſique eſt une ſience abſtruſe. *Reflexion ſur la Phiſique.*)

ABSURDE, *adj.* Ce mot vient du latin *abſurdus.* Il ſignifie ſot, ridicule, impertinent, un fat, & ſe dit des choſes & des actions. (Un raiſonnement abſurde, un diſcours abſurde, un entretien abſurde, une propoſition abſurde, une opinion abſurde. Le mot *d'abſurde* ſe dit auſſi des perſonnes. (Le Seigneur Abé Maumenet eſt ſi fier & ſi vain qu'il en eſt abſurde.)

Abſurdité, ſ.f. Mot qui dècend du latin *abſurditas* & qui ſignifie ſotiſe, impertinence, extravagance. (C'eſt une vraie abſurdité. C'eſt une abſurdité manifeſte. C'eſt une opinion pleine d'abſurditez. *Abl. Luc.*)

A B U.

ABUSER, *v. n.* Ce mot vient du latin *abuti,* c'eſt en uſer mal, ſe ſervir mal de quelque avantage, ou de quelque pouvoir qu'on a. Le mot d'*abuſer* regit l'Ablatif. (Alexandre tua Clitus qui avoit abuſé de ſa patience. *Vau. Quin. l.*18. Abuſer de ſa charge, *l.*10. Un Prince abuſe de ſon pouvoir quand il s'en ſert pour oprimer ſes peuples. *Fevret, l.*1.

Vous rendez le ſceptre & peut être le jour ;
Mais ſi j'oſe abuſer de cet excez d'amour
Je vous conjure.... *Corneille Pompée a.ſc.*3.)

Abuſer, v. n. Jouïr d'une femme, en avoir les dernieres faveurs. (Etoit-il juſte d'emprunter mon nom & ma reſſemblance pour abuſer de ma maitreſſe. *Abl. Luc.* Quand un Confeſſeur a abuſé de ſa penitente, ſon benefice vaque, *le Pelletier, inſtructions, ch.*16. *page* 86.)

Abuſer, v. n. Ce mot ſe dit des jeunes gens ; & ſignifie les corrompre honteuſement. (On dit que Neron avoit abuſé pluſieurs fois de Britannicus. *Abl. Tac. Annales l.*13. *c.*5.)

Abuſer, v. a. tromper. (Comme l'on conduiſoit au ſuplice Mongommeri, qui étoit huguenot, le Prêtre qui l'aſſiſtoit, étoit un Cordelier, & il lui dit, pour le faire changer, qu'on l'avoit abuſé. Comment abuſé, reprit Mongommeri. Si j'ai été abuſé, c'eſt par ceux de vôtre Ordre, le premier qui m'a donné la Bible en françois ç'a été un Cordelier. *Voi. Colomeſii opuſcula.*)

S'abuſer, v. r. Je m'abuſe, je m'abuſai, je me ſuis abuſé, je m'abuſerai. Se tromper, donner dans l'erreur. (Le dépit veut qu'on s'engage ſous de nouvelles loix, lors qu'on s'abuſe au premier choix. *Poëte anomine.*)

Abus, ſ. m. Ce mot vient du latin *abuſus.* C'eſt le mauvais uſage qu'on fait d'une choſe. (C'eſt un grand abus, c'eſt un abus conſiderable, commettre un abus, ſoufrir un abus, reformer, empêcher, corriger les abus.)

Abus, ſ. m. Terme de *Palais.* C'eſt une entrepriſe injuſte d'une puiſſance, ou d'une juriſdiction ſur les droits d'une autre. (Abus clair, abus notoire. L'abus ne ſauroit être couvert quand il a été formé. *Fevret* a traité ſavamment de l'abus. On dit apeller comme *d'abus* d'une ſentence de quelque Juge. Convertir un apel comme d'*abus* en apel ſimple, faire droit au principal de l'apel, & prononcer ſur l'*abus,* recevoir un apel comme d'*abus.* Les moiens d'abus ſont lors qu'il y a contravention aux Conciles, & aux anciens Canons, qu'on a entrepris contre les libertez de l'Egliſe Gallicane, les interêts du Roiaume, le Concordat & ſur quelque juridiction. *Fevret, traité de l'abus.* On interjette un apel comme d'abus lors qu'un Official a jugé contre l'intention de l'ordonnance de la Cour, contre les ſaints décrets, les libertez de l'Egliſe Gallicane, & que les Juges Eccleſiaſtiques entreprennent ſur la juridiction Roiale. On interjette auſſi un apel comme d'abus lors que les Juges Roiaux ont entrepris la juridiction Eccleſiaſtique, & les privileges du Clergé de France. Les apels comme d'abus relevent au Parlement, à la grand' Chambre pour le civil, & à la Tournelle pour le criminel. Les apels comme d'abus ne commencerent d'étre en uſage qu'en 1329. *memoires de du Tillet.*)

Abuſif, abuſive, adj. Mot qui vient du latin *abuſivus,* & qui veut dire, pris improprement. (Terme abuſif, diction abuſive.)

Abuſif, abuſive, adj. Terme de Palais. Il ſignifie, qui eſt fait ſans pouvoir, & au delà de la juridiction ordinaire & naturelle de celui qui a excedé les bornes de ſa puiſſance. (Jugement abuſif, procedure abuſive, entrepriſe abuſive. Toutes les uſurpations de la juridiction Eccleſiaſtique ſur la temporelle, ſont abuſives. *Fevret, traité de l'abus l.*1. *c.*2. *&* 3.

Abuſivement, adv. prononcé *abuſiveman.* Ce mot eſt en uſage parmi les gens de Grammaire & veut dire *improprement.* (Ce mot eſt pris abuſivement.)

Abuſivement, adv. Terme de Palais. C'eſt à tort, mal, & ſans cauſe. (Il a été nullement & abuſivement prononcé. Il a été mal, nullement, & abuſivement décreté. *Fevret traité de l'abus l.*1. Juger abuſivement *le Maitre. Plaid.*10.)

ABUTER, *v. n. Terme de joüeurs de quilles.* C'eſt poſer une boule à trente, ou quarante pas du quiller, & jetter des quilles auprés de la boule, pour voir la quille qui en ſera le plus prés, & celui qui joüera le premier. (On abute pour ſavoir qui joüera le premier, celui dont la quille eſt la plus prés de la boule jouë le premier. On abute avant que de joüer aux quilles. On a abuté, & je ſuis le premier.)

A C A.

ACABIT, *ſ. m.* Ce mot ſe dit de la qualité des viandes, parmi les Rotiſſeurs de Paris. (Piece de bon ou de mêchant acabit.)

ACABLER, *v. a.* Abatre à force de trop charger, abatre à force de coups. (Il ne faut pas acabler la nature en la ſurchargeant. *Abl. Luc.* On l'acabla de traits aprés qu'il ſe fut ſignalé dans le combat.)

* *Acabler.* Abatre à force de maux, d'afaires, & d'embaras. (La fortune acheva de l'acabler par ce dernier coup. *Vau. Quin. l.*3. La triſteſſe m'acable au milieu des plaiſirs. *Gon. Poe.* Acabler de viſites. *Sca. Let.*)

* *Acabler.* Combler de faveurs, de graces. Faire force choſes obligeantes à une perſonne. (Acabler un homme de careſſes. *Mol. Meſ.* Ce ſont des bontez qui m'acablent *Mol. Geo.*)

Acablement, ſ. m. Langueur, abatement cauſé par quelque accident, ſurcroit d'affliction, multitude de choſes qui arrivent à une perſonne. (Je n'ai pas ces heures de chagrin & d'acablement, qui empoiſonnent juſques à l'ame. *Voi. l.*40. Ce lui fut un nouvel acablement d'aprendre la mort de ſon ami ; acablement de viſites, d'afaires.)

Acablement de poux, Terme de medecine. Déreglement de poux, lorſque l'accez commence, ou redouble. *Deg.*

ACACIA, *ſ. m.* Arbre qui vient aſſez haut, qui porte une fleur jolie, qui ſent comme la fleur d'orange, & qui ſert à embelir les alées des jardins, & à faire des avenuës & des boſquets.

Acacia. Suc épaiſſi, compoſé de prunelles ſauvages. (Acacia commun.)

ACADEMIE, *ſ.f.* Mot qui vient du Grec. C'étoit proprement un lieu public planté d'arbres à Athenes, ainſi nommé d'un certain *Académe,* qui le donna. *Port-Royal, Racines Greques.* Les Latins apellent cet endroit *Academia* & il ſignifie parmi les François, un lieu où s'aſſemblent des perſonnes qui font profeſſion de quelcun des arts liberaux, comme de Muſique, de peinture, de ſculpture & d'architecture. Il y a dans Paris une Academie de peinture, de ſculpture & d'architecture, où l'on trouve d'habiles gens.

Academie, ſ.f. Endroit où s'aſſemblent des perſonnes de lettres de quelque art illuſtre pour y parler des belles lettres, ou de leur art. (Aller à *l'academie.*)

Academie françoiſe. Aſſemblée de quarante perſonnes de lettres, établie par Edit du Roi en l'année 1635. pour polir la langue, faire un dictionnaire, une grammaire, une retorique, & une poëtique. Cette compagnie a 3. oficiers, un directeur, un chancelier, un ſecretaire ; & outre cela un libraire. Le directeur, & le chancelier ſe changent de deux mois en deux mois : mais le ſecretaire eſt perpetuel & le libraire auſſi. Au commencement, l'academie s'aſſembloit toutes les ſemaines, le lundi aprés midi à l'hotel de Seguier : mais à preſent que le Roi eſt le protecteur de cette Compagnie, il lui a donné une ſale au vieux Louvre, où les abademiciens ſe trouvent trois fois chaque ſemaine, la plupart ne manquent guere à cela, aparemment parce que ſa Majeſté fait diſtribuer à chaque academicien preſent, un beau jeton d'argent ; & ce qui eſt de bon, les préſens profitent des jetons des abſens. Cette academie depuis ſon établiſſement juſqu'à cette année 1692. n'a encore fait en corps que les obſervations ſur le Cid du celebre Corneille. Mais on eſpere que bien-tôt elle recompenſera le tems perdu par un chef-d'œuvre, par ce dictionnaire tant vanté, qui fait ſaiſir ou déchirer tous les autres.

Academie françoiſe. Sale où s'aſſemblent la plupart des academiciens toutes les ſemaines. Il n'y a dans l'academie françoiſe que le portrait du Roi, celui du Cardinal, & celui de Criſtine Reine de Suede. Et même ces peintures ne ſont point belles, & n'embelliſſent pas beaucoup l'academie, l'excelent Monſieur Peliſſon a compoſé l'hiſtoire de l'academie françoiſe, & la vie de pluſieurs academiciens.

Academie roiale de peinture & de ſculpture. Compagnie d'habiles peintres & d'habiles ſculpteurs que le Roi établit à Paris le 27. Janvier 1648. pour y exercer avec honneur la peinture & la ſculpture. Il leur a donné, afin de s'aſſembler & de ſe

perfectionner dans ces arts, un logement au Palais Roial avec ſix mille livres de rente, quand il leur en eut donné davantage, il n'eut que bien fait: car il auroit fait mentir le proverbe, *gueux comme un peintre*. Cette Academie eſt de quarante hommes, tant peintres que ſculpteurs, qui tous les ans donnent aux étudians un prix, qui a pour ſujet quelque belle action du Roi. Il y a entre ces Academiciens quatre Recteurs perpetuels nommez par ſa Majeſté, un Directeur, un Chancelier, un Secretaire, un Treſorier, des Ajoints, douze Profeſſeurs & ſix Conſeillers. Perſonne n'eſt de l'Academie qu'il ne ſoit reconnu capable, & ne lui ait preſenté un ouvrage de ſculpture, ou de peinture de ſa façon. Enſuite devant l'oficier qui préſide, il jure de garder les ſtatus, & eſt interroge ſur la conduite qu'il a tenuë dans ſon ouvrage. Les Academiciens de peinture & de ſculpture ont droit de committimus, & ſont exems de guet, de garde, de tutéle, de taille, & de lettres de maitriſe.

Academie royale de peinture & de ſculpture ſignifie auſſi le lieu où s'aſſemblent les peintres & les ſculpteurs pour ſe rendre plus habiles dans leur art; l'Academie de peinture & de ſculpture eſt ouverte tous les jours de la ſemaine, excepté les Dimanches & les fêtes. Les jeunes gens qui tachent à ſe rendre habiles peintres ou habiles ſculpteurs, y entrent pour deſſiner deux heures & profiter des leçons que l'on y fait ſur les modeles. Voiez les reglemens de cette Academie imprimez par Petit.

Academie, ſ. f. *Aſſemblée* de gens de lettres qui ſe trouvent reglément toutes les ſemaines en un certain endroit pour y parler des belles lettres. (Conſulter l'Academie. Recevoir un bel eſprit dans l'Academie. L'Academie de la Cruſca eſt fameuſe, l'Academie françoiſe eſt renommée auſſi; & dans quelques années, elle regalera les honnêtes gens de ſon Dictionnaire que le public atend, comme les Juifs, le Meſſie. A l'exemple de l'Academie de Paris, des perſonnes de lettres & de merite ont établi quelques Academies en France. Il y en a une à Arles, à Ville Franche, à Niſmes, à Soiſſons, à Blois, à Angers, & à Caen.)

Academie, ſ. f. Lieu où la jeune Nobleſſe aprend à monter à cheval, à faire des armes & tous les exercices que doit ſavoir un Gentilhomme. (Entrer à l'Academie, demeurer à l'Academie, être penſionnaire à l'Academie, c'eſt faire penitence & aprendre à ne pas valoir grand' choſe.)

Academie, ſ. f. C'eſt une maiſon où l'on donne à jouer aux dez, aux cartes, & autres jeux où joüent d'honnêces gens. (Tenir Academie, hanter les academies, frequenter les academies, perdre ſon bien à l'academie, ſe ruiner aux academies.)

Academie de danſe, ſ. f. Aſſemblée de treize des plus habiles maitres à danſer en un lieu particulier de Paris pour s'y exercer dans la danſe, la corriger, & la polir. Les Maitres à danſer de cette Academie ont droit de Committimus, ſont exems de taille, de guet, de garde, de tutelle & de toute lettre de Maitriſe. Tel fut le plaiſir du Roi, qui l'an 1661. établit une Academie Roiale de danſe. Voiez les lettres de cet établiſſement.

Academie de Danſe. ſ. f. C'eſt le lieu où les 13. maitres à danſer ſe trouvent pour les exercices qui regardent leur profeſſion. Ils s'y aſſemblent une fois le mois & deux de ces Academiſtes, tour à tour ſe trouvent tous les ſamedis à l'Academie, afin de montrer les anciennes & les nouvelles danſes à ceux qui veulent les aprendre, & les enſeigner. Tout maitre à danſer peut aſpirer à être reçu Academiſte à la pluralité des voix des 13. anciens, aprés avoir danſé en leur preſence. Le nouveau Academiſte étant fils de maitre, paie à ſa reception cent cinquante livres, & s'il ne l'eſt pas, trois cens. Enſuite il jure de garder les ſtatus de l'academie. Voiez les lettres de l'établiſſement de l'academie roiale de la danſe.

Academicien, ſ. m. Ce mot vient du latin *Academicus*. C'eſt celui qui eſt d'une academie de perſonnes qui font profeſſion de quelque bel art, comme de ſculpture, de peinture, d'architecture, ou qui eſt d'une academie de gens de lettres. [Academicien honoraire. Academicien habile, fameux, celebre, illuſtre, renommé, être academicien. On doit honorer de cette qualité, les Meſſieurs de l'academie françoiſe. On eſt reçu academicien françois par Balotes, & il faut être vingt pour en recevoir un. L'aſpirant pour être admis, rend viſite à tous les academiciens, & les ſuplie de lui être favorables à la premiere aſſemblée, où l'on parlera de ſa reception. Si ces Meſſieurs lui donnent leur agrément par leurs Balotes, on le fait avertir de la grace qu'on lui a faite, & on lui marque le jour qu'il doit être reçu, ce qui ſe fait publiquement. Au jour déſigné, il ſe trouve à l'academie, où les academiciens ſont autour de leur bureau; le nouveau reçu à l'un des bouts, & le directeur de l'academie à l'autre. Le nouveau reçu leur fait ſon remerciment & le directeur lui répond. Enſuite l'academicien, qui a compoſé quelque choſe, le lit, s'il veut, aux autres qui lui aplaudiſſent & batent des mains. Tout academicien françois eſt exemt de guet, de garde, de tutelle, de curatelle, & a droit de committimus. Ces Meſſieurs ont eu & ont encore leurs ennemis, l'Abé de ſaint Germain les a raillez: mais c'eſt peu de choſe. St. Evremont a compoſé contre eux une Comedie, où il y a de plaiſans endroits. Furetiere, qui étoit academicien, en a fait de ſanglantes railleries: mais mal à propos. Il les avoit volez, & ils l'avoient chaſſé de leur corps. Le ſavant & agreable Monſieur Ménage les a joüez avec eſprit dans ſa requête des Dictionnaires & elle merite d'être luë. On donne auſſi le nom d'academicien à celui qui eſt de l'academie roiale de peinture & de ſculpture. Comme les honnêtes gens de cette compagnie ont pluſieurs belles connoiſſances, ils meritent, à ce qu'on croit, autant le nom d'academicien que ceux de l'academie françoiſe. C'eſt dans cette penſée que les réglemens de l'academie de peinture & de ſculpture donnent à Meſſieurs les peintres & à Meſſieurs les ſculpteurs, qui la compoſent, le titre *d'academicien* & non pas celui *d'academiſte*. Voiez ces réglemens page 27. 1. reglement.

Academicienne, ſ. f. Mot nouveau fait au ſujet de Madame Des-Houlieres. Il ſignifie la perſonne du beau ſexe qu'on a reçuë dans une academie de gens de lettres. L'academie roiale d'Arles a envoié à la ſpirituelle Madame Des-Houlieres, des lettres d'academicienne: & elle eſt la premiere qui ait reçu des femmes. Cette celebre Compagnie eſt auſſi tres-galante, & ne ſauroit être aſſez louée d'une ſi glorieuſe conduite en faveur du beau ſexe. Voi ce qu'en dit le fameux Monſieur de Viſé, Mercure galant du mois de Mai de l'année 1689.

Academique, adj. C'eſt ce qui regarde une academie de gens de lettres. [C'eſt un ouvrage academique à quoi l'on ne ſauroit trop penſer. Faire des conferences academiques ſur d'agreables matieres.]

Academiſte, ſ. m. C'eſt celui qui eſt d'une academie où l'on monte à cheval, où l'on danſe, où l'on fait des armes, & d'autres honnêtes exercices dignes d'un gentilhomme. (C'eſt le plus diligent de tous les academiſtes, qui fait le mieux ſon devoir. C'eſt l'academiſte qui paie le mieux. C'eſt l'academiſte le mieux fait, & le plus ſage. On apelle auſſi academiſte celui qui eſt de l'academie roiale de danſe. Les reglemens de cette academie lui donnent ce nom. Chaque academiſte, diſent-ils, aura droit de committimus, & ſera exemt de taille, de tutele, de garde, de lettres de Maitriſe. Mais ce que ces réglemens ne diſent point, & qui vaut mieux que tout le reſte, chaque academiſte lors qu'il eſt un peu habile, a tôt ou tard cinq ou ſix mille livres de rente, tandis que le pauvre Amelot la Houſſaye ne gague que des poux à faire traduction ſur traduction. O ſiecle! Pour réuſſir faut-il être de ces bien-heureux academiſtes.

Poëta

Exieras, venies dum Citharedus eris.

S'ACAGNARDER, *v. r.* Je *m'acagnarde, je m'acagnarrai, je me ſuis acagnardé, je m'acagnarderai. S'acagnarder* ſignifie avoir un atachement qui ait quelque choſe de bas, & de honteux, & celá pour un ſujet qui ſouvent ne le merite point.

Il *s'acagnarde* au cabaret.
Entre le blanc & le clairet.
Mainard priapées.

Je m'*acagnarde* dans Paris,
Parmi les amours & les ris.
Bois-Robert Epitres.

ACANTE, *ſ. f.* Plante qui a les feüilles fort larges, & qui fleurit en Juillet.

Acante, Terme d'Architecture. Ornement qui a la figure de l'acante qu'on met dans les chapiteaux des colonnes, & dont on embellit la plupart des membres d'architecture. (Chapiteau taillé à feuilles d'acante.)

† ACARIATRE, *adj.* Fantaſque, bourru, bizarre. Ses heritiers ſont gens acariatres, & qui n'aiment point la Poëſie. *Sca.* On dit que les *Acariatres* doivent faire une neuvaine à ſaint Acaire. *Le Vayer, hexameron, 6. journée.*

ACATIQUE, AQUATIQUE, *adj.* L'un & l'autre ſe dit, mais le premier eſt plus doux & plus en uſage. Qui eſt dans les eaux. Lieu acatique. Les oiſeaux acatiques ont les jambes courtes, & les piez larges. *Bel. des oiſeaux, l. 3. c. 4.*

A CAUSE DE. Prepoſition qui regit le Genitif. (Caſſandre eſt pauvre *à cauſe de* ſon maudit panchant pour les lettres.)

A *cauſe que.* Conjonction qui demande l'Indicatif & qui ſignifie, *parceque.* (On écrivit cette lettre en gros caracteres à Antigonus *à cauſe qu'il* étoit borgne, & un aveugle, dit-il, y mordroit. *Abl. Apophtegmes des anciens.*)

A C C.

ACCASTILLAGE, *ſ. m. Terme de Mer.* C'eſt le chateau de l'avant, & le chateau de l'arriere du vaiſſeau. (Faire quelque changement aux accaſtillages.)

Accaſtillé, accaſtillée, adj. Terme de mer. C'eſt à dire, qui eſt acompagné d'un chateau d'avant, & d'un chateau d'arriere. (Le vaiſſeau eſt fort bien accaſtillé.)

ACCELERATION, *ſ. f.* Mot qui vient du latin, & qui ſe prononce *acceleracion*, & qui n'eſt pas encore bien rétabli. Il ſignifie augmentation & acroiſſement de viteſſe dans le mouvement des corps; & ne ſe dit que dans des matieres de Phiſique. (Galilée eſt le premier qui ait trouvé la proportion de l'acceleration du mouvement. *Voi les reflexions ſur la Phiſique.*) On dit auſſi *mouvement acceleré.*

ACCENTUER, *v. a.* Marquer une ſilabe d'un accent.

Accent, ſ. m. Certaine infléxion de voix. Avoir bon, ou mauvais accent.

Accent, cri. Pouſſer de funebres accens. *Abl. Luc. tom. 3.*

Accent. ſ. m. Terme de Grammaire. Petite note introduite pour regler

gler la prononciation du discours. (Accent aigu, grave, ou circonflexe.)

ACCEPTANT, *s.m. Terme de pratique.* C'est celui qui reçoit. [Un tel est l'aceptant.]

Acceptante, s.f. Terme de pratique. C'est celle qui reçoit & qui agrée. (Elle est l'acceptante.)

Acceptation, *s. f.* Mot usité dans la pratique ; il vient du Latin *acceptatio*, & se prononce *acceptacion.* C'est l'acte de celui qui agrée, & reçoit quelque chose. [L'aceptation est necessaire pour la validité d'une donation.]

Acceptation, s. f. Ce mot se dit aussi dans les discours ordinaires & qui ne sont point de pratique. C'est l'action de celui qui accepte, qui reçoit & qui témoigne qu'une chose lui est agréable. L'*acceptation* du duel consiste dans l'intention expresse de se battre. *Pasc. lett.7.* Nous ne pouvons exercer la soumission que nous devons à la volonté de Dieu que par une aceptation generale de tous ses ordres, & de toutes ses volontez. *Nicole, essais. T.1.*

† On dit aussi *acceptable, adj.* Et il signifie ce que l'on peut accepter, & qu'on ne doit pas raisonnablement refuser. (Ces ofres sont aceptables.)

Accepter, v.a. Ce mot vient du Latin *acceptare.* C'est recevoir ce qu'on ofre & l'avoir pour agréable. (Accepter le combat. *Pasc. let.15.* ACCEPTER l'aliance de quelque personne. *Abl. Tac.* C'est un homme que je n'épouse point par amour. Sa seule richesse me fait resoudre à l'accepter. *Mol. Mariage forcé, sc.7.*

Elle venoit, Seigneur, fuïant vôtre courroux,
A la face des Dieux l'accepter pour Epoux.
Racine Phédre, a.5. sc.6.)

Accepter, v.a. Ce mot semble aussi venir de l'Italien *accettare.* Il signifie agréer une chose, & la recevoir. Il a fort civilement accepté le present qu'on lui a fait.

Accepteur, s.m. ce mot vient du latin *acceptor*, & signifie celui qui accepte une chose, & qui l'agrée.

Accepteur, est un mot de peu d'usage ; & qui n'entre que dans le discours simple & familier. (Mr. passe pour l'accepteur. Il aime mieux être l'accepteur que le donneur.)

ACCÉS, *s.m.* Abord, entrée dans un lieu, ou auprés d'une personne. (AVOIR accés dans la maison de quelcun. ce maudit jaloux me fermera tout accés auprés de ma belle. *Mol.*)

Accés. Retour de fiévre ; nouvelle irritation de la maladie, qui aprés quelque relache, redouble sa force. (Avoir un accés de fievre fort violent.)

Accessible, adj. ce mot se dit des choses & des personnes, & signifie *que l'on peut aprocher.* (c'est un lieu accessible. c'est une roche qui n'est point accessible. c'est un homme qui n'est pas accessible. C'est une personne accessible à toutes les heures du jour.)

Accession, s.f. Mot qui vient du latin *accessio.* C'est la jonction d'une chose à une autre. [S'aproprier une chose par droit d'accession. *Courtin, droit de la guerre, de Grotius.*)

Accessoire, s.m. C'est ce qui est hors de la chose principale, & qui lui arrive comme par surcroit. (Je contracte une dette, je donne caution, & cette caution est comme un *accessoire* à mon obligation. *Courtin de jure belli & pacis.* L'accessoire suit le principal ; parceque l'accessoire est une dépendance du principal.)

Accessoire, adj. ce qu'on ajoûte, & qui arrive comme par surcroit à la chose principale. (Cela est accessoire. La chose n'est qu'accessoire.)

ACCIDENT, *s. m.* Malheur, ce qui peut arriver de facheux. (Il n'y a point d'accidens si malheureux, dont les habiles gens ne tirent quelque avantage. *M. de la Rochefoucaut.*)

Accident. Terme de Medecine, simptome, ce qui arrive de dangereux à un malade durant le cours de sa maladie. (Le remede le travailla de telle sorte que les accidens qui s'ensuivirent fortifierent l'acusation. *Vau. Quin.*)

Accident. Terme de Philosophie, proprieté accidentelle d'un sujet, ce que l'on conçoit être indiferent à un sujet, ou qui lui convient en telle sorte qu'il pourroit bien ne lui pas convenir, sans qu'il cessat d'être ce qu'il est. [La noirceur dans un triangle est un accident.]

Par accident. Par malheur. (chose arrivée par accident.)

Par accident. Termes dont on se sert en Philosophie. Ils veulent dire *par hazard.* (cela est vrai par accident.)

Accidentel, accidentelle, adj. Qui arrive par accident. (Le mouvement & le repos sont accidentels à la matiere, convulsion naturelle, ou accidentelle. *La Cham.*)

Accidentellement adv. Par accident, par hazard. [La chose est arrivée accidentellement, cela s'est fait accidentellement.) Ce mot *accidentellement*, n'est pas si en usage, que *par accident.* Il y a des mots qu'on écrit quelquefois par *acc.* que vous trouverez dans la suite écrits par un seul *c*, comme *aclamation, acommoder*, &c.

A G E.

† ACE FAIRE. EN CE FAISANT. Façons de parler qui ne se peuvent plus soufrir que dans la pratique. *Vaug. rem...* (En ce faisant vous obligerez vôtre ami ; Ce seroit parler plus poliment que de dire, si vous faites cela, vous obligerez vôtre ami.)

A *cela prés*, c'est à dire, il ne s'en faut que cela, il n'y a que cela à dire, (à cela prés il a raison, à cent écus prés, nous sommes d'accord. *Vau. rem.*)

A *peu prés*, façon de parler qui signifie, il y a peu à dire. (Je vous ai raporté à peu prés la substance de sa harangue. *Vau. rem.*)

A *celle fin de*, Conjonction hors d'usage, & qui régit l'infinitif. En sa place on dit *afin de, pour*, avec l'infinitif, ou *afin que* avec le subjonctif. (Un honnête homme travaille, *à celle fin* d'aquerir de la gloire. On diroit aujourd'hui, un honnête homme ne travaille que pour aquerir de la gloire, ou qu'afin d'avoir de la gloire. Il travaille afin que ses enfans ayent du bien.

A *ce que*. Sorte de Conjonction hors d'usage & en sa place on dit, *pour* ou *afin de* avec l'infinitif, ou *afin que* avec le subjonctif. (Il faut prier Dieu de tous côtés, *à ce qu'il* lui plaise d'apaiser sa colére, on doit dire, il faut prier Dieu de tous côtez *afin qu'il* lui plaise d'apaiser sa colére. *Vau. Rem.* On dira aussi. Il faut prier Dieu de tous côtez pour l'obliger d'apaiser sa colére.)

ACERER, *v. a. Terme de coutelier* & de *taillandier*, c'est mettre de l'acier avec du fer par le moyen du feu & de quelque instrument, afin de rendre ce fer propre à couper. (Acerer une serpe, acerer une hache.) Il signifie aussi, mettre les outils de fer, & d'acier en état de couper en les passant sur les meules. (On ne se peut servir de cette serpe à moins qu'on ne l'acére.)

Acerè, acerée, adj. Terme de Taillandier. Ce mot se dit des instrumens de fer, & il veut dire ; qui est accommodé de telle sorte avec de l'acier, qu'il est en état de bien couper & de bien servir. (Hache bien acerée, serpe bien acerée.)

**Acerè, acerée, adj.* Ce mot au figuré est beau & noble, & veut dire qui coupe bien, qui taille bien. (La pauvreté est un glaive bien aceré. *Mau. Homelies de S. Chrysostome.*)

A C H

ACHALANDER, *v. a.* Donner des chalans à quelque marchand, (achalander un marchand, une boutique.)

S'achalander, v. r. Je m'achalande, je me suis achalandé, je m'achalandai, commençer d'avoir des chalans. (Il s'achalande, & il s'enrichira bien-tôt.)

S'ACHARNER, *v.r. Je m'acharne, je me suis acharné, je m'acharnai.* S'atacher avec colére à la chair, s'atacher cruëllement l'un contre l'autre. [L'ours s'acharne peu souvent sur un cadavre. *La Fontaine.*]

**S'acharner*, Ce mot se dit des personnes, & il signifie s'atacher opiniâtrément l'un contre l'autre pour se faire quelque outrage, en vouloir opiniâtrément à quelcun. (C'est tout ce qu'ont pu faire tant de docteurs acharnez contre un seul. *Pas. l. 3.* Il s'est acharné sur moi long-tems aprés que je ne lui faisois plus de mal. *Sca. Rom.*)

**S'acharner*, Ce mot se dit aussi des choses & des personnes, s'atacher avec ardeur pour nuire à quelque chose, ou à quelque personne. (Il s'acharne sur les piéces nouvelles, *Boi. Epi.* Elles étoient si acharnées au combat qu'elles ne vouloient pas obéir. *Abl. Luc.*)

Acharnement, s. m. C'est un atachement à la chair avec passion, atachement cruël pour se nuire.

* *Acharnement.* Ce mot au figuré se dit des personnes., atachement cruël afin de se nuire, sorte de persecution cruëlle, & opiniâtre. (Jamais contre un pécheur ils n'ont d'acharnement. *Mol. Tar. a.1. s.* Témoigner de l'acharnement contre quelcun. *Voi le livre intitulé Ablancourt vangé.*)

ACHAT, *s.m.* Chose achetée. [Un bon achat. Un méchant achat, un malheureux achat. Voila tout mon achat, faire un bon achat, céder son achat, quitter son achat à un autre.]

Achat, s.m. C'est une convention par laquelle on achete, & celui qui vend, livre, ou promet de livrer une chose pour un certain prix. † *Achat passe loüage.* Proverbe du Palais, pour dire que quand l'immeuble n'est point afecté à la garantie du bail, l'aquereur peut deposseder le Locataire, sauf son recours contre le Bailleur. *Voi le Dictionaire civil.*

ACHE, *s. f.* Herbe medicinale, & bonne à manger, qui devient haute, & qui fleurit blanc la seconde année qu'elle est plantée.

Ache royale. Plante qui fleurit tous les ans, & qui au bout de sa tige produit une fleur jaune, ou blanche.

S'ACHEMINER. *Je m'achemine, je me suis acheminé, je m'acheminai.* Aller, marcher (Pour obeïr aux ordres du Prince nous nous acheminâmes au lieu où il étoit. *Abl. Luc.* Il s'achemina vers la Capadoce *Vau. Quin. l.3.* Il prit le devant & s'achemina du côté qu'il crut trouver à loger. *D. Quichote, traduction nouvelle, T.1 C.18.*)

Acheminer v. a. Ce mot se dit figurément, pour dire mettre les affaires & les desseins en état d'être executez (Acheminer bien une afaire, c'est la mettre en état de reussir.)

S'acheminer, v. a. S'avancer, être en train de le faire. (L'œuvre de Dieu s'achemine, *Bossuet. Histoire universelle.* Il n'a point fait de conquêtes qu'il n'ait méditées long-tems auparavant, & où il ne se soit acheminé comme par degrés. *Eloge historique de Louïs 14.*

Depuis ce coup fatal le pouvoir d'Agripine
Vers ſa chute à grand pas chaque jour *s'achemine.*
Racine, Bri. a.1. ſc.1. Faites place à la nuit la plus belle du monde, qui deſſus l'horiſon, *S'achemine* à grand pas. *Bens. ballet de la nuit.*)

Acheminé, acheminée adj. Terme de Manége. Il ſe dit des chevaux, & ſignifie que le cheval dont on parle eſt dégourdi, & preſque dreſſé. (De la maniere que vôtre cheval manie, il fait voir qu'il eſt bien acheminé. Cette cavale eſt tout à fait *acheminée.*)

† *Acheminement, ſ. m.* Ce mot eſt vieux & peu en uſage dans le propre, action de celui qui s'achemine.

* *Acheminement.* Moien pour arriver à quelque choſe. (C'eſt un acheminement à une plus grande fortune. Les Peres ont dit que la Penitence étoit un acheminement à l'Euchariſtie. *Arnaud, freq. comm. Ch.7.*)

ACHETER, *v.a.* Avoir à prix d'argent, le peuple de Paris prononce *ajeter*, mais mal. (Acheter à la main, à la livre, à la piéce.)

* *Acheter.* Couter, avoir avec peine, peril, ou autre moien, (Acheter bien chérement un petit plaiſir par beaucoup de chagrins. *Abl. Luc.*)

Acheteur, ſ. m. Celui qui achete. (Trouver des acheteurs. *Abl. Luc.*)

ACHEVER, *v.a.* Finir, terminer. (Achever un palais. Que n'atens-tu que j'aie achevé de domter mes ennemis ? *Abl. Luc.*)

* *Achever.* Donner la derniere main à un ouvrage, le porter à ſa perfection. [La plupart des auteurs ne ſe donnent pas le tems d'achever leurs ouvrages.]

S'*achever, v.r. Je m'acheve, je m'achevai, je me ſuis achevé*, je *m'acheverai.* C'eſt ſe finir, ſe terminer, s'acomplir. (Nous voions la folie toute formée dans nous-mêmes, ſans que nous ſachions à quoi il tient qu'elle ne *s'acheve* par un entier renverſement de nôtre eſprit. *Nicole, eſſais de Morale, t.1.*)

Achevé, achevée, adj. Fini. [Travail achevé. Peine achevée.]

* *Achevé, achevée.* Ce mot ſe dit des choſes, & des perſonnes, quand il ſe dit des choſes, il ſignifie *acompli*, *excellent*, mais quand il ſe dit des perſonnes, il ſe prend en bonne, & en mauvaiſe part, *exemples.* C'eſt un ouvrage achevé, c'eſt un fou achevé, c'eſt un auteur achevé. *Balzac, œuvres diverſes.*

Ce que Delorme fait, ce malheureux Rimeur,
Montre que ſa bizare humeur
Eſt une folie achevée.)

Achevé, achevée, adj. Ce mot en termes de *manége* ſignifie dreſſé. (Ce cheval n'eſt que commencé, mais celui-là eſt achevé. Cette cavale eſt entierement achevée, car elle eſt bien dans la main & dans les talons.)

Achévement, ſ. m. Maniere dont une chose eſt achevée, perfection qu'on a donnée à une choſe, à force de travail. (Dans les ouvrages d'eſprit c'eſt le travail, & l'achevement qu'on conſidere. *Depreaux.*)

ACHOPEMENT, *ſ. m.* Prononcez *achopeman.* Ce mot au propre n'eſt, ce ſemble, point uſité.

* *Achopement, ſ. m.* Ce mot au figuré eſt fort en uſage, & il veut dire écueil, obſtacle, cauſe de malheur, de deſordre. (Ce ſera une pierre d'achopement & de ſcandale pour la maiſon d'Iſraël. *Port.Royal, Iſaie c.8.* Il eſt de vôtre ſageſſe d'arracher de la terre des fleurs de lis, ces maudites pierres d'achopement, & de ſcandale. *Patru plai.7.* Ceux qui de particuliers, deviennent Princes par bonheur, ne trouvent point d'achopement en leur chemin. *Amelot Prince de Machiavel c.7.* Si Monſieur Amelot eut daigné parler comme les autres, il ſe fut expliqué ainſi, ceux qui de particuliers, deviennent Princes, ne trouvent point de pierre d'achopement dans leur chemin. Le mot *d'achopement* eſt d'ordinaire precedé de celui de *pierre.*

A C I.

ACIDE, *adj.* Ce mot vient du latin *acidus*, & ſignifie qui a quelque ſaveur qui tire ſur l'aigre. (Un ſuc acide, les choſes acides rafraichiſſent. Les liqueurs acides ſont agreables. Il y a autant de diferens ſels acides qu'il y a de diferens corps dans la nature. *Voi le traité de l'acide.*)

Acide, ſ. m. Mot qui proprement ſignifie *aigre*, mais en matiere de ſience, il a un ſens un peu plus êtendu. Car *l'acide* ſignifie *ſaveur*, il ſignifie auſſi le premier des ſels ſimples. (L'acide ou le ſel acide, eſt toujours en liqueur. L'acide eſt compoſé de petites parties pointuës, qui s'inſinuent dans les pores des corps qu'elles rencontrent, & font la deſunion, ou la coagulation des parties. Les acides diſſolvent l'argent & les autres métaux, hormis l'or. Les acides coagulent les corps mols & fluides, tels que ſont le lait & le ſang. *Voi le traité de l'acide.*)

Acidité, ſ. f. Ce mot vient du latin *aciditas*, & eſt un mot de Medecin & de Chimiſte. C'eſt la qualité acide qui ſe rencontre dans quelque ſujet. (L'acidité de l'oſeille a quelque choſe d'agreable Les capres reveillent l'apetit à cauſe de leur acidité. Les choſes qui par leur acidité produiſent la fermentation, cauſent la fievre. *Spon. traité des fievres.* Les limons rafraichiſſent à cauſe de leur agreable acidité. L'orange a une charmante acidité. Augmenter l'acidité de l'oſeille ; corriger l'acidité, diminuer l'acidité des citrons.)

A C O

ACIER, *ſ. m.* Ce mot peut venir du Grec, & du mot Latin *acies* : C'eſt du fer rafiné & celui de tous les métaux qui eſt ſuſceptible de plus de dureté. (Cet acier, eſt bon, excellent, ou méchant. Les François ont donné l'uſage de l'acier aux Indiens de la nouvelle France.)

* *Acier.* Ce mot au figuré eſt noble, & plus de la Poëſie que de la Proſe. Il ſignifie *fer, épée.*

Qu'un tranchant acier s'aprête
A faire tomber ſa tête,
Rien ne le peut émouvoir.
Deshoulieres. Ode, à M. l. D. page 205.

A C L.

ACLAMATION, *ſ. f.* Prononcez *aclamacion.* Ce mot vient du latin *acclamatio.* C'eſt un cri qui marque une réjouiſſance publique, ou quelque autre mouvement. (Recevoir les benedictions & les aclamations du peuple. *Abl. Ceſ.* Les ſoldats ne purent retenir les pleurs, ni les aclamations dont une multitude exprime ſes mouvemens. *Vaug. Quint. l.7. c.2.* Tout retentit de cris de joie & d'aclamations. *Abl. Tac.* Ils faiſoient par tout des aclamations. *God. Prieres.*]

A Ç O.

† ACOINTANCE, *ſ. f.* Ce mot eſt vieux, & n'eſt uſité qu'en riant. On dit en ſa place *familiarité, commerce, ou habitude.* (Je ne veux point d'acointance avec la pluſpart des hommes ; parce que la plupart ſont des fourbes & des coquins. On diroit à cette heure, je ne veux point de commerce avec la plupart des hommes. Mais comme je l'ai marqué, *acointance* trouve encore quelquefois ſa pla[illegible] dans le comique.

Le bel eſprit au ſiecle de Marot
Des Grands Seigneurs vous donnoit *l'acointance.*
Deshoulieres Poëſies.

ACOLADE. Ce mot vient du mot de *col.* Embraſſemens de part & d'autre qui ſe fait en mettant les bras ſur le cou. (De grandes acolades. Se donner pluſieurs acolades.)

Acolade, *ſ. f.* Embraſſement. On donne l'acolade au Gentilhomme qu'on fait Chevalier.

Acolade, ſ. f. Terme de rotiſſeur. Ce ſont deux lapreaux joints & acommodez enſemble, qui ſont prêts à rôtir. (Vendre, ou acheter une acolade de lapreaux, donner une bonne acolade de lapreaux, manger enſemble une acolade de lapreaux.)

† *Acoler, v.a.* Embraſſer. Le mot d'acoler ſe dit ſouvent en riant acoler la cuiſſe.

Elle le baiſe, elle *l'acole,*
Elle fait tout à fait la fole. *Loret, lettre 15.*

† * *Acoler, v.a.* Ce mot en parlant de filles & de femmes ſe dit en riant, & ſignifie embraſſer, baiſer, & avoir la derniere faveur d'une fille, ou d'une femme. (Elle donnera le chancre & la verole au premier qui l'acolera. *Auteur anonime.*)

Acoler, v. a. Terme de rotiſſeur. Joindre deux lapreaux pour les faire rôtir. (Qu'on m'acole ces lapreaux & qu'on me les faſſe vite rôtir.)

ACOLITE, *ſ. m.* Ce mot vient du grec & c'eſt un terme d Egliſe. C'eſt le plus haut des Ordres mineurs de l'Egliſe. C'eſt celui qui acompagne l'Evêque, & qui a droit de ſervir à l'Autel. (Recevoir l'Ordre d'Acolite. Il ſert à l'Autel en qualité d'Acolite.)

ACOMMODABLE, *adj.* Qui ſe peut acorder. Qui ſe peut ajuſter, qu'on peut pacifier, qu'il eſt facile d'apaiſer. (Leur procez eſt acommodable. La querelle n'eſt pas tout à fait acommodable. L'afaire n'eſt acommodable que par ce ſeul moien.)

Acommodage, ſ. m. C'eſt l'aprêt des viandes que les cuiſiniers & les rotiſſeurs acommodent. (On lui fait paier l'acommodage des viandes. Il demande un écu pour l'acommodage de toutes les viandes.)

Acommodant. Ce mot eſt participe, actif & alors il eſt indéclinable. Il ſignifie conformant, ajuſtant.... (Il parloit aux ſoldats, *acommodant* ſon diſcours à l'humeur des Nations. *Vau. Quin. l.3.*)

Acommodant, acommodante, adj. S'ajuſtant, ſe conformant. (c'étoit un eſprit acommodant. *Abl. Luc. T.1.* c'eſt par cette conduite obligeante, & acommodante que ces peres tendent les bras à tout le monde. *Paſc.lett.5.* Vôtre humeur ſi égale, ſi ſociable & ſi acommodante, me charme. *Coſtar. lettres. T.1.*)

Acommodé, acommodée, adj. Ajuſté, propre. (cabinet bien acommodé. L'air eſt acommodé aux paroles. *Mol.* Sa maiſon eſt bien acommodée. *Abl. Luc. T.3.*)

Acommodé, acommodée, adj. Riche, qui a tout ce qu'il lui faut, qui eſt à ſon aiſe. (S'ils pouvoient rentrer ici dans leurs biens, ils ſeroient mieux acommodez qu'à Bruſſelles. *Voit. lett. 43.* On ne voit guere de bons auteurs bien acommodez, à moins qu'ils ne le ſoient de naiſſance, ou que quelques Grands ne ſe mêlent de leur pauvre petite fortune.)

Acommodement, ſ. m. ce mot vient de l'italien *acommodamento.* Ajuſtement qu'on fait en quelque lieu pour ſa commodité. (Ma maiſon eſt bien plus loüable depuis l'acommodement que j'y ai fait faire.)

Acommodement, ſ. m. Acord & traité qu'on fait pour terminer les

diferens qui ſont entre deux partis ou entre des perſonnes. [Le Fort fut remis aux Anglois par acommodement. Conclurre un acommodement, Signer un acommodement.]

* *Acommodement, ſ. m.* Reconciliation. Moien de pacifier, maniere d'ajuſter, & d'acommoder les choſes. (J'ai fait ſon acommodement. *Abl. Luc.* Etre homme d'acommodement. *Mol.* Propoſer un acommodement à quelcun. *Abl. Luc.* Il a trouvé un acommodement raiſonnable. Il y auroit, ſi l'on vouloit, un acommodement dans cette afaire. Ils coururent fortune de la vie, parce que le ſoldat ne voulut point ouir parler d'acommodement. *Abl. Tac. hiſtoire l.3. c.13.*)

* *Acommodement, ſ. m.* Adouciſſement, ajuſtement.

Le Ciel défend de vrai, certains contentemens,
Mais on trouve avec lui des acommodemens.
Mol. impoſteur, a.4. ſc.5.

Acommoder, v. a. Ce mot ſemble venir de l'Italien *acommodar.* Prononcez *acommodé.* Il ſignifie habiller, ajuſter. (Acommoder quelcun à la françoiſe. *Abl. Luc. t.3.*)

Acommoder, v. a. Etre propre à quelcun, être le fait de quelcun, être à la bien-ſeance de quelcun. [Cette maiſon acommode fort un de mes amis. Cette charge l'acommodera. Il faut l'acommoder de ce benefice.]

Acommoder, v. a. Conformer, faire quadrer, faire convenir, ajuſter. (Acommoder ſa voix à la nature des choſes qu'on récite. *Le Faucheur, traité de l'Orateur.* Acommoder un ſujet au téatre. *Corneille, reflexions ſur les tragedies.* Vous ſongez à acommoder les conſonnes qui ſe choquent. *Voit. l.87.*)

Acommoder, v. a. Terminer, apaiſer, acorder. (On vient d'acommoder leur querelle. *Mol. Comteſſe. Scene derniere.* Acommoder un diferent, *Abl. Luc.* Acommoder une afaire pour de l'argent. *Abl. Tac.*)

Acommoder, v. a. Terme de cuiſinier. Aſſaiſonner. Mettre en ragout [Acommoder du poiſſon, de la viande, acommoder des œufs.]

* *Acommoder, v.a.* Rétablir, mettre en meilleur état, mettre en meilleur ordre. (Cela ſert à acommoder ſes afaires. La petite Chapelle qu'on a donnée au Seigneur Maumenet acommode fort ſes petites afaires, car ſans cela ſon Pégaſe le meneroit en poſte à l'hopital.)

Acommoder, v. a. Maltraiter quelcun de paroles, ou de coups, en agir mal envers quelcun. (Si j'étois Roi, je te ferois acommoder comme tu le mérites. *Port-Royal, Terence, Adelphes, a.2. ſc.1.* Je m'en vais l'acommoder de toutes pieces. *Abl. Luc.* J'ai en moi dequoi vous faire voir comme vôtre fille m'acommode. *Mol. George Dandin.*)

S'acommoder, v. r. Ie m'acommode, je m'acommodai, je me ſuis acommodé, je m'acommoderai. C'eſt s'ajuſter. (S'acommoder pour aller en viſite. Il s'acommodera bien-tôt pour aller au bal. Il a falu qu'il ſe ſoit acommodé de bon air pour paroitre devant le monde.)

* *S'acommoder, v. r.* Se conformer. (Un eſprit ſage s'acommode aux vices de ſon ſiecle. *Mol. Dom Iuan. a.5. ſc.2.* S'acommoder au tems pour le bien de ſes afaires. *Vau. Quin. l.4. Eſt-ce ainſi qu'à mes vœux il ſait* s'acommoder ? *Racine, Bajazet, a.4. ſc.1.* Ne ſavez-vous pas que nous nous acommodons à toutes ſortes de perſonnes. *Paſc let.9.*)

S'acommoder, v.r. Se ſervir de quelque choſe. [Si vous pouviez vous acommoder de cela, je vous l'ofrirois. *Voit. l.78.* Il ne ſauroit s'acommoder de l'homme qu'on lui a donné. Elle ne s'acommodera jamais de l'humeur de ſon galant, parce qu'il eſt vilain.)

S'acommoder, v.r. S'acorder. Convenir. (Je voudrois bien que vous puſſiez vous acommoder avec cet ennemi du genre humain. *Voit. lett.145.* Elle s'acommodera fort bien avec lui. *Abl. Luc. t.1.*)

S'acommoder, v. r. Se finir paiſiblement, ſe terminer en repos. (Il ne tient pas à lui que les afaires ne s'acommodent. *Vau. Quin. l.x. C.8.* On croit que leur diferent s'acommodera au gré de l'un & de l'autre.)

S'acommoder, v. r. Se plaire dans un lieu, ſe plaire avec quelcun. (Il s'acommode mieux que jamais à Paris. Un jeune François ne ſauroit guére bien s'acommoder en Italie ni en Eſpagne, parce qu'un jeune François n'eſt pas ordinairement fort ſage.)

S'acommoder, v. r. Se trouver bien de quelque choſe; ou de quelque perſonne, en être content. S'en trouver ſatisfait. (Le moien qu'on pût s'acommoder de leurs perſonnes. *Mol. précieuſes.* Je voudrois bien que quelcun de vos amis voulût s'acommoder de ces eſclaves. *Mol.*)

S'acommoder, v. r. Se ſervir de quelque choſe en ſe l'apropriant, s'en ſervir comme du ſien. (On trouva beaucoup de nerfs, dont les frondeurs s'acommoderent. *Abl. Ret. l. 3. C.3.* Ils s'acommodent de tout ce qu'ils trouvent à leur bien-ſeance.)

ACOMPAGNER, *v. a.* Prononcez acompagné. Ce mot vient de l'Italien *acompagnare.* Il ſe dit des perſonnes; & ſignifie, faire compagnie à quelcun, aller de compagnie avec quelcun. (Les meres acompagnent leurs enfans en exil. *Abl. Tac.* Une Demoiſelle acompagne ſa maitreſſe. *Scaron. Roman Comiq. t.1.*)

* *Acompagner, v. a.* Ce mot ſe dit des choſes, & ſignifie être joint avec une autre choſe. (L'éloquence du corps acompagnoit celle de l'eſprit. *Balzac, entretiens.* Il faut éviter le grand jeu; car la colere, l'emportement, & les querelles l'acompagnent d'ordinaire. *St. Evremont, Oeuvres mêlées. T.6.*)

Acompagnement, ſ. m. Prononcez *acompagneman.* Tout ce qui eſt joint à quelque choſe, ce qui acompagne quelque ſujet, ce qui acompagne une perſonne. (Un bel acompagnement. Un charmant, un agreable, un divertiſſant, un galant acompagnement. L'harmonie dans les pieces de Téatre, ne doit être qu'un ſimple acompagnement. *S. Evremont, reflexions ſur l'Opera, in 4. pag.498.* Vous avez, non pas un grand acompagnement de chevaux. Mais probité, generoſité, &c. *Voit. lettr.145.* On a chanté un prologue avec d'agreables acompagnemens. *St. Evremont 5. partie.*

ACOMPLIR, *v.a.* Prononcé *acompli.* J'acomplis, j'acomplis, & j'ai acompli, j'acomplirai. En latin *complere.* En Eſpagnol *cumplir.* Achever tout à fait quelque choſe, faire entierement une choſe. (Tous les juſtes ont le pouvoir d'acomplir les commandemens de Dieu; neanmoins pour les bien acomplir ils ont beſoin d'une grace éficace. *Paſc. l 1.*)

Acompli, acomplie, adj. Il ſignifie *achevé, fini,* & il ſe dit en bonne & en mauvaiſe part. (Son vœu eſt acompli. *Abl. Luc.* Leurs nôces nous donnent l'image d'une impudicité acomplie. *St. Evremont, Oeuvres mêlées. t.5. page 46.*

Acompli, acomplie, adj. Ce mot ſe prend auſſi toujours en bonne part, quand il ſignifie excellent, parfait. (C'eſt un homme acompli. C'eſt une beauté acomplie. *Abl. Luc.*)

Acompliſſement, ſ. m. Prononcez *acompliſſeman.* C'eſt un achevement entier & parfait. (Tu trouveras en lui l'acompliſſement de ton deſſein. *Abl. Luc.* C'eſt une erreur de condamner generalement toutes les communions qui précedent l'acompliſſement de la pénitence. *Arnaud fréquente communion, 2. partie Chap.15.* Toutes les inſtructions de l'Egliſe tendent à porter les fideles à l'acompliſſement de la Loi de Dieu. *Port-Royal explication des ceremonies de l'Egliſe.*)

ACONIT, *ſ.m.* Mot qui vient du Grec. C'eſt une ſorte d'herbe qui croît ſur des rochers dépouillez de toutes choſes, & qui fait promtement mourir les perſonnes & les animaux qui en mangent. Pluſieurs Auteurs Grecs & Latins diſent que *l'aconit* vient en la region du Pont, & qu'il y en a de pluſieurs eſpeces. *Dalechamp, hiſtoire des plantes. t 2.l .17. c.9.* Fait de longues & de curieuſes deſcriptions de divers effets de l'aconit, & on les peut voir.

† ACOQUINER, *v. a.* Ce mot ne ſe dit que dans le ſtile bas & ſatirique. C'eſt acoutumer à quelque choſe d'indigne, & qui mérite du blâme. (Nous verrions les femmes nous courir aprés ſans tous ces reſpects où nous les acoquinons. *Mol.*]

† *S'acoquiner, v. r. Je m'acoquine,* je *m'acoquinai,* je *me ſuis acoquiné,* je *m'acoquinerai.* Ce mot ne ſe dit que dans le ſtile bas & comique. C'eſt s'acoutumer de telle ſorte à un lieu, à une choſe ou à quelque ſujet que ce ſoit qu'on ait peine à quiter ce lieu, cette choſe, ou ce ſujet. (S'acoquiner à Paris. Quand on eſt une fois acoquiné dans la Province, on ne la ſauroit quiter. Mon Dieu ! qu'à tes apas je ſuis acoquiné. *Mol.*)

S'acoquiner. Ce mot regiſſant un autre Verbe veut la particule *à* & le verbe qu'il regit à l'infinitif. (Quand on eſt une fois acoquiné *à* faire des vers, on ne veut preſque plus s'apliquer à autre choſe.)

ACORDER, *v. a.* Ce mot ſemble venir de l'Italien *acordare,* ou de l'Eſpagnol *acordar.* C'eſt donner, céder. (Acorder une grace, acorder une faveur. Je vous acorde cela & ſoions bons amis. *Abl. Luc. t.3.*)

Acorder, v a. Ce mot ſe dit en parlant de Mariage, & ſignifie promettre de donner. (Acorder une fille en mariage. Les Armeniens acordent leurs enfans, quoi qu'ils n'aient que trois, ou quatre ans, & même quand deux femmes amies ſe trouvent enceintes, elles acordent leurs enfans, au cas que l'une ait un garçon, & l'autre une fille. *Tavernier, voyage de Perſe, l.4. Chap.12.*)

Acorder, v. a. Acommoder. (On vous emploie à acorder les Imperiaux. *Voit. lett.187.* Acorder les contradictions. *Paſc. lett.6.* Acorder les principes de chaque Secte. *Abl. Luc.*)

Acorder, v.a. Mettre enſemble, joindre. (Il acorde deux choſes incompatibles; un maitre, & la liberté. *Abl. Tac.* Dans toutes vos afaires acordez toujours Dieu & le monde, & vous remplirez les devoirs d'un honnête homme. *La Chétardie, inſtructions pour un Seigneur, 2. partie*)

Acorder, v. a. Ce verbe ſignifie quelquefois *conſentir,* & veut le ſubjonctif quand il eſt ſuivi d'un *que.* (Exemple. Puiſque vous le voulez, j'acorde qu'il le faſſe. *Corneille, Cid. a. 5. ſc.5.*)

Acorder, v.a. Terme de joüeur d'inſtrumens de muſique. C'eſt mettre un inſtrument dans une juſte & agreable conformité de ſons. (Acorder une Angelique, acorder un Lut, acorder un Tuorbe, &c.)

Acorder, v. a. Terme de Grammaire. Faire convenir ſelon les regles de la Grammaire (Acorder l'adjectif avec le ſubſtantif.)

S'acorder, v. r. Ie m'acorde, je m'acordai. Je me ſuis acordé. C'eſt ſe conformer, c'eſt convenir, être d'acord, & en bonne intelligence. (Mon amour s'acorde avec ma raiſon. *Gom. Poëſ.* Ils ne s'acordent ni de la fin, ni des principes. *Abl. Luc.* Les Provinces s'acordent à cette ſorte de Gouvernement. *Abl. Tac.* Tous les peuples ſe ſont acordez en ce point, qu'il y a un

Dieu. *St. Ciran, Teologie familiere, leçon premiere*, s'acorder en quelque choſe. *Abl. Ar. l.*1. On dit auſſi s'acorder ſur quelque choſe, & s'acorder touchant quelque choſe. Ce mot *s'acorder* ſe joint à un infinitif avec la particule *à*. Ils s'acordent *à fraper* enſemble. *Abl. Luc. t.*1.

† * *S'acorder comme chiens & chats.* Façon de parler proverbiale, pour dire être mal d'acord, être mal enſemble.

Acordé, *acordée*, *adj.* Acommodé, pacifié. (Leur diferent eſt acordé. Leur procez eſt acordé. L'afaire eſt acordée, la querelle des Janſeniſtes & des Jeſuites touchant la grace n'eſt point acordée.)

Acordé, *ſ. m.* Celui qui a promis en preſence de monde foi de mariage, & qui l'a reçuë reciproquement. (L'acordé eſt bien fait, l'acordé eſt galant, & a mille belles qualitez. L'acordé eſt un peu vieux, & il a l'air d'augmenter bien-tôt la grande confrairie.)

Acordée, *ſ. f.* Celle qui a promis, & à qui l'on a auſſi promis foi de mariage. (Une jolie acordée, une acordée fort belle. L'acordée eſt riche & ſage. L'acordée eſt gaie, l'acordée paroit gaillarde, & de bon apetit.)

Acord. *ſ. m* Prononcez *acor*. Ce mot vient de l'Italien *accordo*. Conſentement de pluſieurs perſonnes ſur une choſe. (Ils renoncent d'un commun acord à la ſervitude. *Abl. Luc.* Demeurer d'acord d'une choſe, tomber d'acord d'une choſe; c'eſt à dire, être du même ſentiment qu'un autre ſur une choſe. On dit auſſi proverbialement. *Etre de tous bons acords*; c'eſt à dire, conſentir à ce que les autres veulent, vouloir ce qu'on veut. Une bonne ſoupe fait que le gros C. eſt toujours de tous bons acords.)

Acord, *ſ. m.* Acommodement, (faire un acord avec quelcun. Ils ont rompu l'acord qu'ils avoient fait. Tenir l'acord qu'on a fait. N'entendre à aucun acord.)

Acord, *ſ. m.* Union d'avis, & de ſentimens. (Pour entendre l'acord de nos opinions avec les déciſions des Papes, il faudroit avoir plus de loiſir. *Paſc. let* 5. Les Philoſophes ne ſont pas d'acord de ce que tu veux ſavoir. *Abl. Luc.*]

Acord, *ſ. m.* Intelligence & union ſur quelque choſe. (Ils ſont d'acord là-deſſus. Mettre les gens d'acord. *Sca. Roman. Tom.*1.)

Acord, *ſ. m. Terme de Muſicien & de joüeur d'inſtrumens de muſique.* C'eſt une juſte & agreable conformité de ſons ou de voix. (Charmans acords, de doux acords, de bons acords, d'aimables, de raviſſans acords, de mechans acords, des acords deſagreables, de faux acords, trouver les acords, remarquer la juſteſſe des acords. *S. Evremont t.*11.

Tous d'un acord, adv. Tout d'un conſentement, tout d'un même avis, tout d'un méme ſentiment, de même intelligence. (Les Moines ſont tout d'un acord en pluſieurs choſes. Preſque toutes les femmes de Paris ſont tout d'un acord à avoir des galans & à faire leurs pauvres maris cocus.)

Acordailles, *ſ. f.* Ce mot n'a point de ſingulier, ce ſont les articles de mariages acordez & ſignez par les gens qui ſe marient & par ceux qui y ont interêt. (Les acordailles ſont faites. Signer les acordailles. Faire les acordailles. Se réjouir aux acordailles.)

Acordoir, *ſ. m.* prononcez *acordoi*. *Terme d'Organiſte.* C'eſt un inſtrument de cuivre dont on ſe ſert pour acorder l'orgue. (Acordoir fort bon: cet acordoir eſt bien propre & bien fait.)

† Acort, *acorte*, *adj.* Ce mot a commencé à vieillir, & il ne peut entrer que dans le ſtile bas & familier, il ſignifie complaiſant, civil, & honnête. (Il eſt ſage & acort. Avoir des manieres acortes.)

Elle eſt charmante, elle eſt *acorte*,
Et tout ce que la belle porte
Lui ſied bien, hormis ſon mari. *Main. poëſ.*

† Acortiſe, *ſ. f.* Ce mot eſt ſuranné. Il ſignifie civilité & complaiſance qu'on a pour les gens.

(Tu vas uſer de ta franchiſe
De ton adreſſe & de ton acortiſe.
*Boiſr. epi. T.*1. *ep.*17.)

† Acostable, *adj.* Ce mot n'eſt bien venu que dans les diſcours familiers, & il veut dire qui reçoit avec civilité ceux qui l'aprochent, & qu'on aproche ſans peine pour lui parler. (Il eſt *acoſtable* à tout le monde.

Il eſt civil & acoſtable
Doux, benin, courtois & afable.
Menage poëſie.

Il vous a vu, doux, civil, acoſtable
Dans le paſſage, à la chambre, à la table.
Boiſr. epitre 2. *livre* 4. *ep.*2.

Ce ſont des perſonnes peu acoſtables. *Voit. let.* 40.)

† Acoſter, *v. a.* Ce mot n'entre que dans les diſcours familiers & ſignifie aprocher quelcun pour lui parler.

(Que ſi quelcun tremble en vous acoſtant
Il vous benit en vous quitant.
*Boiſr. epit. T.*2. *l.*4. *ep.*2.

Au milieu de quantité de Cupidons déchainez, trois dames maſquées acoſterent Dom Carlos. *Scaron Roman comique T.*1. *C.*9.)

Acoſter, v. a. terme de mer. C'eſt aprocher une choſe d'une autre. Acoſter une maneuvre. *Deſroches, Dictionaire de marine.*

† *S'acoſter, v. r. Ie m'acoſte, Ie me ſuis acoſté, Iem'acoſtai.* Ce mot n'entre que dans les ouvrages familiers & plaiſans. C'eſt s'aprocher de quelcun pour lui parler. (Les hommes s'acoſtent des femmes, & les femmes des hommes. *Auteur anonime, hiſtoire comique*, Ils ſe défioient de telle ſorte les uns des autres qu'on n'eût oſé s'être acoſté de perſonne. *Vau. Quin. I. X. c.*3. On diroit à cette heure plutôt, qu'on n'eût oſé s'aprocher de perſonne pour lui parler.)

† Acoter, *v. a.* Ce mot dans les diſcours polis, n'eſt plus d'uſage; & en ſa place on ſe ſert d'*apuier*. (Acotez-vous un peu ſur mon épaule, & vous en marcherez avec moins de peine. Dites, apuiez-vous un peu ſur mon épaule.)

† *Acoter, v. a.* Ce mot ſignifie *apuier*, & eſt uſité parmi les maçons, les charpentiers, & autres gens de métier; mais cela ne tire point à conſequence pour le beau langage. Ils diſent, *acoter une cloiſon.*

Acotoir, ſ. m. Prononcez *acotoi*. C'eſt un morceau de bois plat qu'on atache dans les confeſſionnaux & dans les chaiſes des porteurs pour apuier le confeſſeur, & celui qui ſe fait porter en chaiſe. (Un acotoir bien-fait, un acotoir mal fait. Mettre un acotoir, atacher un acotoir, embourrer un acotoir.)

Acoucher. Ce verbe eſt neutre; & ſe dit proprement des femmes, & il veut dire, mettre un enfant au monde. Acoucher regit l'ablatif. (Anne d'Autriche Reine de France épouſe de Loüis XIII. *acoucha* en 1638. le 5. Septembre, *de Loüis XIV.* & deux ans aprés, elle *acoucha de* Monſieur. Voi l'hiſtoire de France. La nuit qu'Olimpias acoucha, le Temple d'Epheſe fut reduit en cendres. *Du Rier, ſuplement de Quinte Curce l.*1. *c.*1.)

Acoucher, v. n. Ce mot ſe dit de Jupiter en riant; & ſignifie produire un enfant au monde. (Jupiter acoucha de Minerve par la tête. *Abl. Luc. T.*1.)

Acoucher. Ce verbe eſt auſſi actif, & veût l'acuſatif, quand il ſignifie *aider à mettre un enfant au monde*, & qu'on parle des ſervices que les acoucheurs, ou les ſages-femmes rendent aux femmes qui ſont en travail d'enfans. (Ce ne ſont pas aujourd'hui les ſages-femmes qui acouchent à Paris les Princeſſes, ni les femmes de qualité, mais les *acoucheurs*. Les femmes de bons bourgeois imitent les grandes Dames: car elles ſe font acoucher par des acoucheurs. Vulcain n'acouchera pas ſi heureuſement Jupiter qu'une ſage femme. *Abl. Luc. T.*1.)

* Acoucher. Ce verbe ſe prend figurément, & eſt neutre. Il ſignifie produire quelque ouvrage d'eſprit, faire quelque choſe d'ingenieux. (Les Poëtes *acouchent* par le bout des doigts. *Abl. Luc.*

Le ſort de ce Sonnet a droit de vous toucher
Et c'eſt dans vôtre cour que j'en viens *d'acoucher*.
*Mol. femmes ſavantes a.*5. *ſc.*2.)

Acouchée, ſ. f. Femme qui eſt dans ſes couches, & qui vient de mettre au monde un enfant. (L'acouchée eſt gaie, l'acouchée eſt gaillarde. La nouvelle acouchée doit être traitée dans les premiers jours de ſa couche, preſque comme ſi elle avoit la fievre. Une acouchée ne doit être nourrie, que de bons bouillons au veau ou de bouillons où il y ait de bonne volaille. Une acouchée ne doit vivre que d'œufs frais, & de gelée. La nouvelle acouchée ſe doit tenir en repos dans ſon lit, & ſur ſon dos ordinairement. *Mauriceau, maladies des femmes groſſes l.* 3.)

Acouchement, ſ. m. C'eſt la ſortie, ou l'extraction de l'enfant à terme hors de la matrice. (Acouchement naturel, acouchement contrenature, acouchement facheux, penible, malheureux, laborieux, acouchement vrai, veritable, acouchement faux. Il étoit preſent à l'acouchement de ſa femme. Sentir les douleurs de l'acouchement. Les femmes agées ſoufrent plus que les autres dans leur premier acouchement. On s'étonne comment l'enfant qui eſt ſi gros, paſſe au tems de l'acouchement par l'ouverture de la matrice, qui eſt ſi petite. (Medecin qui a fait pluſieurs acouchemens. On doit faire prendre aux femmes incontinent aprés leur acouchement une once d'huile d'amendes douces; mais il faut que cette huile ſoit tirée ſans feu. Lors que l'enfant eſt au paſſage preſque toutes les femmes ſe plaignent dans leur premier acouchement que la ſage femme les pique. *Mauriceau, maladies des femmes groſſes, l.*3.)

Acoucheur, ſ. m. Prononcez *acoucheu*. C'eſt un Chirurgien qui acouche les femmes. (Un habile acoucheur, un acoucheur connu, un acoucheur emploié. L'un des plus renommez acoucheurs de mon tems, c'eſt Clement, qui eſt riche, parce qu'il lui eſt arrivé de bonnes aubaines.)

Acoucheuſe, ſ. f. C'eſt celle qu'on apelle ordinairement *Sage-femme*, & qui acouche & délivre les femmes qui ſont en travail d'enfant. (Une habile acoucheuſe. Une acoucheuſe fort connuë. Aler querir une acoucheuſe. *Port Royal. Terence. Andrienne, a.*1. *ſc.*5.)

† S'acouder, *v. r. Ie m'acoude, je m'acoudai, je me ſuis acoudé, je m'acouderai.* Ce mot commence un peu à ſe paſſer, & ne peut trouver place que dans les diſcours familiers, & d'un ſtile ſimple, il ſignifie s'apuier ſur le coude s'apuier.

(Aſſis ſur un fagot, une pipe à la main,
Triſtement *acoudé* contre une cheminée

Je ſonge aux cruautez de mon ſort inhumain
S. *Amant poëſies* 1. *partie*
La paix deſſus lui *s'acouda*
Comme ſur l'un de ſes pivôs. *Voit poëſ.*)

Acoudoir ſ. m. Ce mot ſe prononce *acoudoi*, & ne ſe dit que dans le diſcours familier. C'eſt ce qu'on met ſous les coudes pour s'apuïer deſſus. (Un bon acoudoir, un acoudoir fort propre. Donnez un acoudoir à Monſieur, il en a beſoin.)

Acoudoir ſ. m. Ce mot eſt un terme d'Architecture, & ſignifie *un apui.* (Il faut mettre un acoudoir dans cet endroit. Faire des acoudoirs entre les pieds d'eſtaux. *Pervaut Vitruve.*)

ACOUPLER. *v. a.* Joindre enſemble. Mettre deux à deux (acoupler des bateaux, acoupler le linge, acoupler des ſervietes, acoupler des mouchoirs, & en un mot tout le menu linge.)

* *Acoupler v. a.* Joindre pour la génération. (Faire acoupler deux papillons. Le mot d'acoupler dans cet exemple eſt ſerieux : mais au même ſens il eſt un peu Comique, lors qu'il ſe dit des hommes. On en va juger par ces façons de parler : *(Ses ſoins ont acouplé nos Dieux malgré la jalouſie de nos Deeſſes.* Auteur anonime. C'eſt un Mercure de profeſſion, qui tache par le moien de quelques Louis d'or, d'acoupler les galans avec les belles qui ne ſont pas inhumaines.)

s'Acoupler. v. r. Je m'acouple, je m'acouplai, je me ſuis acouplé, je m'acouplerai. Ce mot ſe dit des choſes inanimées, & ſignifie ſe joindre enſemble. (Les principales qualitez tactiles peuvent s'acoupler de pluſieurs façons. *Rohaut, Phyſique,)*

s'Acoupler, v. r. Ce mot ſe dit de quelques animaux, & ſignifie ſe joindre pour la génération. (La mouche vole en l'air acouplée avec ſon mâle. *Abl. Luc.* Les animaux de diferente eſpece qui s'acouplent en Afrique, font des monſtres, *Perraut hiſtoire des animaux.* Lors que le femelle du Caſtor a mit bas, elle chaſſe de ſon logement tous les petis de l'année precedente qui alors s'acouplent & vont chercher quelque maiſon, *Denis Hiſt. de l'Amerique Tom.* 1. *c.* 18. La femme, peut prendre les plaiſirs de la chair, quand il lui plait : mais il jn'en eſt pas ainſi des animaux qui ne s'acouplent qu'en de certaines ſaiſons. *Mauriceau, tr. des femmes groſſes.*)

Acouplement. ſ. m. prononcez *acouplement.* Ce mot ſe dit des bêtes qui ſe joignent pour la génération. (Le Dragon naît de l'acouplement d'une aigle avec une louve. *Abl. Marmol. Tom.* 3. *c.* 33.

Acouplement. ſ. m. C'eſt l'union de l'homme & de la femme afin de produire leur ſemblable. Mais dans ce ſens on ne ſe ſert du mot acouplement qu'en l'adouciſſant, ou le relevant par quelque épitéte, & même il eſt plus de la poeſie que de la proſe. (Un acouplement divin, un acouplement celeſte, acouplement fatal, acouplement heureux, acouplement malheureux.

Tu menois le blond himenée
Qui devoit ſolemnellement
De ce fatal *acouplement*
Célébrer l'heureuſe journée.
Malh. poeſies l. 4. *Ode.*)

ACOURCIR. *v. a. J'acourcis,* J'acourcis, *J'ai acourci, j'acourcirai,* C'eſt rendre une choſe plus courte qu'elle n'eſt : C'eſt abréger une choſe qui eſt trop longue. (Il ne faut point alonger ce qu'on peut acourcir. *Vau. rem.* Les hiſtoires de Varillas ſont trop longues, & pour empêcher qu'elles ne faſſent bâiller, il les faudroit acourcir.)

Acourciſſement. ſ. m. prononcez *acourciſſeman.* c'eſt à dire *abrégement.* c'eſt l'action par laquelle on a rendu une choſe plus courte qu'elle n'étoit. [*Eldit* gentilâtre de la Pruſſe Roïale eſt difforme par l'*acourciſſement* de ſes doigts, & infame par la baſſeſſe de ſa conduite.]

ACOURIR. *verbe neutre paſſif.* Ce mot ſemble venir du Latin *accurrere. J'acours. J'acourus. Je ſuis acouru, j'acourrai, que j'acoure, j'acourrois, j'acouruſſe.* Se rendre vite vers quelcun, aller promptement en quelque lieu. Se rendre à la hâte en quelque lieu ou auprés de quelcun. [ACOURIR au ſecours d'une perſonne. *Abl. Ret.* ACOURIR en hâte à la vile. *Vau. Quint.* On acourt de tous côtez vers le pauvre Caſ. pour l'empêcher d'aller comme Chaumer, ou du Verdier à l'hopital. Ils devoient tous perir, ſi des Magiſtrats ne fuſſent acourus à la rumeur. *Scaron rom. T.* 1. *c.* 3.]

* *ACOURIR.* Verbe neutre paſſif, qui eſt quelquefois pris figurément, & qui ſe diſant des perſonnes, ſignifie autant que courir tête baiſſée. ALLER comme ſi l'on voloit. [ACOURIR à la vengeance. *Abl. Tac* On n'acourt à l'immortalité que par le travail & les grandes actions.]

ACOURIR. Ce mot eſt quelquefois un *terme de chaſſe*, & alors il eſt *actif* & ſignifie plier le trait tout à fait, ou à demi, pour retenir le limier. [Il faut acourir le trait de ce limier. *Salnove, traité de la chaſſe du Sanglier.*]

† ACOUTRER. *v. a.* Ce mot ſignifie *habiller, ajuſter, parer,* & ne peut bien entrer que dans le ſtile familier, ou plaiſant, parce qu'il eſt un peu vieux. [Il y avoit des ſinges qu'on avoit acoutrez en charlatans. *Abl. Luc.* Un gros & gras Auteur à caroſſe, acoutre d'un air ſi meſquin ſon laquais & ſon cocher qu'il fait rire tout le monde.]

* *Acoutrer. v. a.* Mot comique figuré, pour dire *mal-traiter.* (Qui vous a ainſi acoutrez, mes amis *Abl. Luc.* Il l'apella putain & ruſée, & la menaça de l'acoutrer en femme de ſa qualité. *Journal de Henri.* 3. *p.* 42.)

† *Acoutrement. ſ. m. prononcez acoutreman.* C'eſt à dire *ajuſtement, habillement.* Ce mot d'*acoutrement* a vieilli, & ne peut bien trouver ſa place que dans le ſtile bas, ou comique.

[Cinq ou ſix fois cette nuit en dormant
Je vous ai vu dans un acoutrement
Au prix duquel rien ne me ſauroit plaire.
Voit poëſies.]

Il y avoit des acoutremens qui coutoient dix mille écus. Changer d'acoutrement. Avoir de magnifiques, de ſuperbes & de beaux acoutremens. *Journal de Henri* 3. *p.* 46.]

ACOUTUMANCE. *ſ. f.* Coutume, habitude. Le mot d'*acoutumance,* qui avoit vieilli, commence à rentrer en uſage, & même il y a des lieux où il vaut mieux que coutume, & qu'habitude. (La jeuneſſe change ſes goût par l'ardeur du ſang, & la vieilleſſe conſerve les ſiens par l'acoutumance. *La Rochefoucaut, reflexions.* Un eſprit abatu & comme domté par l'acoutumance au joug, n'oſeroit plus s'enhardir à rien. *Dépreaux, Longin.* L'amour d'acoutumance eſt une affection contractée avec une perſonne à force de la voir. *Corneille, notes ſur Vaugelas T.* 1. Quelques-uns preferent dans tous ces exemples *habitude* à *acoutumance* & ils aiment mieux dire il fait cela par une mauvaiſe habitude que de dire il fait cela par une mauvaiſe acoutumance. *Tomas Corneille, notes ſur Vaugelas T.* 1. En ce dernier exemple Monſieur Corneille a raiſon ; mais dans les autres, *acoutumance* eſt tres-bon & tres-uſité.)

Acoutumer. v. a. Avoir de coutume, faire ſouvent, pratiquer ſouvent, donner ou faire prendre l'habitude de quelque choſe. Ce verbe acoutumer dans un ſens actif demande que le Verbe qui le ſuit ſoit à l'infinitif & que l'infinitif ſoit precedé de la particule *de.* (Les ignorans ont acoutumé *de* s'en fier aux perſonnes habiles. *Abl. Luc.* Il y a plus d'entouſiaſme qu'ils n'ont acoutumé d'en avoir. *Voit. let.* 131. Cependant ce verbe *acoutumer* pris activement veut quelquefois la particule *a* au lieu de la particule *de.* Il faut moderer la legereté de ſa langue dans les choſes évidentes pour l'acoutumer à ne ſe point précipiter dans les choſes douteuſes & obſcures. *Nicole, eſſais de morale, Tom.* 1. *traité* 5. Si cette façon de parler eſt reçüe. Monſieur Corneille ſe corrigera la premiere fois qu'on r'imprimera ſes notes ſur Vaugelas)

s'Acoutumer. v. r. Je m'acoutume, je m'acoutumai, je me ſuis acoutumé, je m'acoutumerai C'eſt prendre l'habitude prendre la coutume. Acoutumer pris reciproquement veut que le verbe qu'il régit & qui le ſuit immediatement ſoit à l'infinitif précédé de la particule *a.* (Il faut s'acoutumer à ſe nourrir de la parole de Dieu. *Port-Roial, Teſtament Preface* 1. *partie.* On doit s'acoutumer à aller moins vite dans les jugemens & à prendre plus de ſoin pour conſiderer les choſes. *M. Nicole, eſſais de morale, T.* 1. *traité* 5. On ne peut retablir qu'avec beaucoup de tems un vieux corps d'Oficiers & de ſoldats acoutumez à combatre enſemble, & à ſoufrir les fatigues de la guerre *Relation de Rocroi page* 48.)

Acoutumer. Ce verbe pris dans un ſens actif, paſſif, ou reflexif, & ſuivi du nom qu'il regit, veut ce nom au datif. (Les oficiers acoutumez à la diſcipline ſuccedoient ſans trouble les uns aux autres. *Sarazin, ſiege de Dunkerque in* 12. *pag.* 40. Acoutumer le ſoldat au travail. *Abl. Tac. T.* 3.]

ACQUERIR. Voilà colonne *aquerir.*

A C R.

ACRE. *ſ. m.* Terme de quelques Coutumes de France. Il vient de l'Allemand, & ſignifie *un arpent de terre.* On apelle dans quelques provinces les meſures de terre, *arpens*, & dans d'autres on les nomme *acres.* Voi *L'école des arpenteurs pag.* 183. (Un acre de terre bien cultivé. Labourer un acre de terre. Semer un acre de terre.)

Acre adj. Ce mot ſemble venir du Latin *acris,* & veut dire, qui a de l'*acrimonie.* (Urine acre & mordante. Chaleur acre & piquante. Humeur acre, gout acre.)

ACREDITER, *v. a.* Ce mot ſemble venir de l'Eſpagnol *acreditar.* C'eſt donner du credit à quelcun. C'eſt mettre en credit une perſonne. (Les belles cures que Monſieur Helvetius a faites dans Paris, l'y ont glorieuſement *acredité* à la barbe de meſſieurs les Medecins qui en enragent.)

s'Acrediter. v. r. Je m'acredite, je m'acreditai, je me ſuis acredité, je m'acrediterai. C'eſt s'aquerir du credit, ſe donner du crédit. (Ce n'eſt qu'en préferant le devoir au plaiſir qu'on *s'acrédite* dans le monde. *La Chetardie, inſtruction pour un jeune Seigneur,* 2. *partie.* Le pauvre Tomas de Lormes Avocat de cauſes perduës ſe tourmente pour s'acréditer ſur le Parnaſſe, mais en vain, ſon deſtin n'y ſera pas plus glorieux que celui de la Serre, ou de Neuf-Germain.)

Acreté, ſ. f. Ce mot vient du Latin *acritas*, & veut dire qualité mordicante, & piquante : (Ainſi l'on dit, l'acreté de la bile eſt fâcheuſe, l'acreté du ſel ne plaît pas.)

Acrimonie, ſ. f. Ce mot vient du latin *acrimonia.* C'eſt une qualité qui eſt atachée à l'humeur, & qui fait que cette humeur pique les parties, où elle ſe rencontre. [L'acrimonie des humeurs a ulceré le conduit de l'urine. *Digori, termes de medecine.*]

Acroc, *ſ. m.* Prononcez *acro.* C'eſt une rupture qu'on ſe fait de quelque maniere, à un habit, ou à quelque autre choſe. (Un petit acroc, un grand, un fâcheux, un malheureux acroc. C'eſt un acroc que je me ſuis fait. Se faire un acroc à ſa veſte.)

Acrochement, ſ. m. Prononcez *acrocheman.* C'eſt l'action de la perſonne qui acroche. Ce mot d'acrochement n'eſt pas de grand uſage ; & en ſa place on ſe ſert plutôt de quelque tems du verbe *acrocher.* [Aprés l'acrochement des navires, le combat ſe raluma plus fort qu'auparavant. On aimeroit mieux s'exprimer ainſi. *Aprés que les navires ſe furent acrochez, le combat ſe raluma plus fort qu'auparavant.*]

Acrocher, v. a. Atacher à un croc, ou à quelque choſe de ſemblable, mettre au croc. (Acrocher de la viande, acrocher un aloiau, une éclanche.)

Acrocher, v. a. Joindre un vaiſſeau ennemi pour entrer dedans, & s'y batre. La Réale acrocha une galere. *Vaug. Quin. l.4. c.4.*)

† Acrocher, *v. a.* Arraper par adreſſe, gagner par fineſſe. (François Herard de la Grange à force de fourberies *acroche* toujours quelques piſtoles des honnêtes gens qui le ſoufrent ; & en cela il marche ſur les traces de ſon pere.

Dans l'ame elle eſt du monde, & ſes ſoins tentent tout,
Pour *acrocher* quelcun, ſans en venir à bout.
Mol. Miſantrop. a.3. ſ.3.)

* *Acrocher, v. a.* Retarder une choſe, aporter quelque retardement à une afaire, être cauſe qu'une afaire ne ſe termine pas. (Il faut que je lui diſe que je trouverai moien *d'acrochor* cette afaire pour quelque tems. *Port-Royal, comedies de Terence, Andrienne. a.3. ſ.5.*)

* *s'Acrocher, v. r. Je m'acroche, je m'acrochai, je me ſuis acroché, je m'acrocherai.* Ce mot ſignifie ſe prendre avec les mains à quelque choſe. Se tenir avec les mains à quelque choſe. Se prendre au colet pour ſe batre. Se prendre à quelque choſe. Se joindre pour ſe batre. (Ils *s'acrocherent aux arbres de la forêt.* Abl. Luc. T.2.

Nos braves s'acrochant ſe prennent aux cheveux.
Dep. Sat.3.

Son diadéme s'acrocha à un roſeau. *Abl. Luc. l.7.* Aprés que les Galeres ſe furent batües, elles s'acrocherent. *Abl. Luc.*)

Acroire, *v. n.* Prononcez *acraire.* Ce mot emporte que celui de qui on le dit a deſſein de tromper. Il ſe dit auſſi des choſes fauſſes qu'on veut faire paſſer pour vraies. Ce mot *d'acroire* eſt toujours emploié avec le verbe *faire*, & l'on ne s'en ſert qu'à l'infinitif. Je ſçai tout, ne penſe pas m'en faire acroire. *Abl. Luc.* Vous *faites acroire* à une infinité de gens que ces points ne ſont pas eſſentiels à la foi. *Paſc. let.7.* Il veut *faire acroire* qu'il eſt gentilhomme ; mais ſa conduite le dément, c'eſt ce qu'il ne fera jamais acroire qu'à des ſots.)

S'en faire acroire, v. r. Je m'en fais acroire, je m'en fis acroire, je m'en ſuis fait acroire. Je m'en étois fait acroire. Je m'en ferai acroire. C'eſt s'en orgueillir, avoir meilleure opinion de ſoi qu'on ne devroit. (Un galant homme ne s'en fait point acroire, parce qu'il ne ſe pique de rien. *Paſcal, penſées.* C'eſt un fat qui s'en fait beaucoup acroire. *Corn. notes ſur Vaugelas, pag.440.*

Acroissement, *ſ. m.* Prononcez *acroiſſeman.* Ce mot ſemble venir de l'italien *acreſcimento.* C'eſt l'augmentation ſenſible d'un corps en ſa propre ſubſtance. (On reconnoit qu'il y a de l'acroiſſement au tronc d'un arbre, quand on remarque qu'il eſt plus gros qu'il n'étoit.)

Acroiſſement, ſ m. Terme de Poëſie Latine. C'eſt une augmentation de ſilables. Il y a divers acroiſſemens. Il y a un acroiſſement des Verbes, & un acroiſſement des noms Cet acroiſſement ſoit des noms ou des Verbes, eſt quelquefois long, & quelquefois bref. (Ainſi l'on dit abréger l'acroiſſement, alonger l'acroiſſement, ou faire long l'acroiſſement. La quantité latine explique les acroiſſemens, & on peut voir là-deſſus *la metode Latine de Port Royal.*]

* *Acroiſſement, ſ. m.* Ce mot eſt fort en uſage au figuré, & il ſe dit d'ordinaire de la bonne fortune des Souverains, de leurs Etats & de celle de toute autre perſonne. Il ſignifie proſperité, augmentation heureuſe & fortunée. (Faire des vœux pour l'acroiſſement de l'Empire. *Vau. Quin. l.9.* Prier Apollon pour l'acroiſſement du domaine de Meſſieurs du Parnaſſe.)

Acroitre, ou acroiſtre, v. a. Ce mot paroit dériver du latin *acreſcere*, & on l'écrit en françois avec S ou ſans S mais quoi qu'on l'écrive avec une S, on le prononce pourtant ſans S à l'infinitif, & l'on prononce *acroitre.* Il ſignifie augmenter, & ſe dit des choſes qui peuvent recevoir quelque augmentation viſible, ou inviſible. *J'acrois, tu acrois, il acroit, nous acroiſſons, vous acroiſſez, ils acroiſſent. J'acrus. J'ai acru. J'acroitrai. Acroi, qu'il acroiſſe.* (Les richeſſes ne font qu'acroitre ſa ſoif. *Vau. Quint. l.7* Il faut boire la raillerie de peur de l'acroitre en ſe défendant. *Abl. Luc.* Acroitre ſa maladie. *Arn. conf. l.6.* Acroitre ſon petit domaine. *Pat. œuvres diverſes.*

Ce terme limité que l'on veut leur preſcrire,
Acroit leur violence en bornant leur empire.
Rac. Tebaide, a.1. ſ.9.

S'acroitre, ou s'acroiſtre, v. r. Je m'acrois. *Je m'acrus. Je me ſuis acru. Je m'acroitrai* S'augmenter. (Rome s'acroiſſoit foiblement. *Boſſuet, hiſtoire univerſelle.* La France s'acroit tous les ans, de quelque choſe de conſiderable. *Viſé, Mercure.* Il tache par toutes ſortes de moiens imaginables à s'acroitre en biens de fortune. S'acroitre en honneur, s'acroitre en richeſſes, *Abl. Tac. T.3.*)

Acrostiche, *ſ. m.* C'eſt un mot Grec, & en Latin on dit *acroſtichis.* C'eſt un mot que font toutes enſemble chaque premiére lettre ou chaque autre lettre de chaque vers, ou de chaque ligne de quelque petite piece. [Un bel acroſtiche. Un heureux acroſtiche. Faire un acroſtiche.)

Acrotere, *ſ. m.* Ce mot eſt *d'Architecture* & décend du grec. C'eſt un petit pié-d'eſtal ſur le front d'une ordonnance. (Cet acrotére eſt bien fait. Cet acrotére paroit bien proportionné.)

† S'acroupir, *je m'acroupis, je m'acroupis, je me ſuis acroupi, je m'acroupirai.* C'eſt ſe baiſſer ſur le derriere, ſe courber ſur le derriere, afin de s'y repoſer. *S'acroupir* n'entre que dans les diſcours familiers, ou dans les ouvrages ſimples & plaiſans.

On ne vous verra plus dans le cercle *acroupie*
En poſture de pië,
Au grand plaiſir de tous, & de vôtre jaret.
Scaron. Poëſies Burleſques.

ACT.

Acte, *ſ. m.* Ce mot vient du latin *actus.* C'eſt tout ce qui ſe fait, ou qui s'eſt fait. (Acte glorieux, acte illuſtre, celebre, fameux, vertueux.)

Acte, ſ. m. Action. (Les actes merveilleux des Saints. *Maucr. Homelie 1.* Ce n'eſt pas tant ici un préſent qu'un *acte* de reconnoiſſance. *Abl. Luc. Epitre dédicatoire.* Repenſez mûrement à vos actes tragiques. *God. poeſ.*)

Acte, ſ. m. Ce qui a été ordonné par une autorité publique, ſoit de Prince, de Parlement, ou de République. (Caſſer les actes, infirmer les actes, aprouver les actes du Sénat, de la République, &c.)

Actes, ſ. m. Terme conſacré, pour dire l'hiſtoire des Apôtres. (Le livre des actes des Apôtres eſt un tréſor ſpirituel, & il n'eſt pas moins utile que l'Evangile : & comme on peut apeller l'Evangile, les actes de Jeſus-Chriſt, on apelle auſſi le Livre des actes, l'Evangile, du Saint Eſprit. *Port Royal, préface ſur les actes des Apôtres.*)

Acte de contrition, ſ. m. Terme d'Egliſe. C'eſt une douleur de ſes pechez, acompagnée d'un veritable amour de Dieu. (Un vrai ou veritable acte de contrition. Un acte de contrition ſincere. Faire un acte de contrition. *Paſ. l.6.*)

Acte, ſ. m. Terme de *pratique.* C'eſt tout ce qui ſe fait en juſtice. Ces actes ſont apellez actes judiciaires, & l'on donne ce nom aux arrêts, aux ſentences, aux preuves, aux confeſſions faites devant des Juges. Tous ces actes ſont valables.

Acte, ſ. m. Terme de *pratique.* C'eſt un écrit fait au gréfe, ou devant un notaire. (Cet acte eſt bon. Cet acte eſt dans les *formes. Paſſer un* acte au gréfe, paſſer un acte devant un notaire.)

Acte, ſ. m. Tout ce qui ſe fait ſous ſeing privé, & qui porte promeſſe de paier quelque ſomme à quelcun. On apelle actes les promeſſes, les cedules & les billets où l'on s'engage de paier. Ces actes s'apellent ſous ſeing privé & les actes par devant les notaires, ſe nomment actes autentiques.

Acte, ſ. m. Terme de *pratique.* C'eſt l'action que fait quelcun à l'égard de quelque afaire. (Faire acte d'heritier.)

Acte, ſ. m. Terme de *Poëſie dramatique.* C'eſt une partie de l'action du poëme dramatique. Toute l'action de ce Poëme eſt réguliérement diviſée en cinq actes : & le premier eſt le fondement de tout le Poëme. L'acte ne doit être ni trop court, ni trop long ; & chaque acte de la Tragedie, ou de la Comedie ne doit avoir que trois cens vers, ou un peu plus. Les Grecs n'ont point connu le mot d'acte en ce ſens, & ce ſont les Latins qui en ont les premiers parlé. L'autre finit quand le Téatre demeure ſans action, & il commence lorſque l'action commence. On diviſe chaque acte en ſcenes, qui doivent toutes être ingenieuſement liées enſemble. *Pratique de Téatre l.3.*

Acte, ſ. m. Terme *d'école de Téologie, de droit Canon, de Philoſophie ou de Médecine.* C'eſt une action publique qui ſe fait dans une ſale parée pour cela, & où un Téologien, un Juriſconſulte, un Medecin, ou un Philoſophe répond ſur de certai-

nes matieres qu'il a fait imprimer dans des Theſes, répond dis-je, à tous ceux qui lui font l'honneur de diſputer contre lui, & tache à reſoudre avec eſprit les dificultez qu'ils lui propoſent. (Un bel acte, un acte celébre, un acte fameux, faire un acte. Soutenir un acte. Commencer un acte. Ouvrir un acte, finir un acte, terminer un acte.)

Acteur, ſ. m. Ce mot vient du latin *actor*. C'eſt celui qui dans quelque piéce de téatre exprime avec eſprit par ſes geſtes & par ſes diſcours, les mœurs & la paſſion du perſonnage qu'il répréſente. Il faut pour étre bon acteur, être ſavant dans l'hiſtoire, & principalement dans la fable ; avoir le corps & les mains parlantes, & être judicieux pour ne rien faire ni ne rien dire qui ne peigne agréablement les mœurs & le caractere du perſonnage qu'il fait. L'acteur, pour réuſſir, doit avoir auſſi tres-bon air, & être fort bien fait de ſa perſonne, ſans être ni trop grand, ni trop petit, trop maigre, ni trop gras. (On dit un bon acteur, un habile acteur, un excellent acteur, un fameux, un celébre, un illuſtre, un admirable acteur, un merveilleux acteur. Nous avons dans ce ſiécle d'auſſi excellens acteurs que les anciens en ont eu, & il y en a qui ne le cédent point à Roſcius.)

Acteur, ſ. m. Ce mot ſe dit auſſi quelquefois au figuré, & ſe prend toujours en bonne part. C'eſt celui qui a part à quelque afaire mêlée d'intrigues & d'embaras. C'eſt la perſonne qui conduit avec eſprit l'intrigue de quelque afaire. (Il a été un grand acteur dans cette afaire. *B. l. Remarques ſur la langue.*)

Actif, active, adj. Ce mot vient du latin *activus* & au propre il veut dire *agiſſant*. (Feu actif. Principe actif, vie active)

* *Actif, active, adj.* Ce mot au figuré ſignifie, *vif, plein de feu*, (Les neceſſitez de la vie préſente apéſantiſſent l'eſprit, quelque actif & pénétrant qu'il ſoit. *Nicole, eſſais de morale. T.* 1. L'eſprit d'une femme de Cour eſt plus vif & plus actif que celui d'une paiſanne. *Meré diſcours de l'eſprit.*)

Actif, active, adj Terme de *Palais*. Il ſignifie qui eſt éfectif, qui eſt réel, qui eſt veritablement dû. Les éfets actifs montent à mille ou douze cens livres. Il y a pour cent piſtoles de dettes actives, & pour autant de dettes paſſives.

Actif, active, adj. Terme de *Grammaire*, ce qui marque quelque action. Il y a parmi les Grammairiens des Verbes qu'on apelle *actifs*, & d'autres *paſſifs*. ceux qu'on nomme actifs deſignent quelque action, & régiſſent l'acuſatif, courre, chanter, danſer, ſont des verbes actifs, parce qu'on dit courre la poſte, chanter une chanſon, & danſer une courante. On dit auſſi, ce verbe a une ſignification active, c'eſt à dire qu'il a un ſens actif & qui marque une action.

Actif, ſ. m. ce mot parmi les Grammairiens eſt auſſi ſubſtantif, & ſignifie *un verbe actif*. (Ils diſent conjuguer l'actif & le paſſif. L'actif regit d'ordinaire l'acuſatif. Savoir bien diſtinguer l'actif du paſſif.)

Activement, adv. Prononcez *activeman*, terme de *Grammaire*, lequel ſe dit de certains verbes. Il ſignifie, qui eſt conſideré d'une maniere active, qui eſt regardé dans un ſens actif, & qui marque une action. (ce verbe eſt pris activement, & cet autre paſſivement.)

Action, ſ. f. Prononcez *accion*. Ce mot vient du latin *actio*. ce mot generalement parlant, veut dire le mouvement de quelque partie, ou de quelque choſe que ce ſoit qui agit, & qui produit quelque éfet. On dit en ce ſens, une action vive, une action ardente & pleine de feu ; une action foible, une action languiſſante, une action morte.)

Action, ſ. f. Ce mot venant à ſe particularizer, & ſe diſant ſeulement des perſonnes, ſignifie choſe que fait, ou qu'à fait une perſonne. (c'eſt une belle action, une grande action, une glorieuſe, une fameuſe, une illuſtre, une célébre action, une action mémorable, renommée, courageuſe, hardie, éclatante, brillante, ſurprenante, admirable, merveilleuſe, étonnante, immortelle, ſage, vertueuſe, prudente, judicieuſe, réglée, bien-conduite : Mais parce que tous les hommes ne ſont pas toujours fort ſages, on dit auſſi une action dereglée, une action folle, inſenſée, extravagante, une action afreuſe, une action noire, infame, horrible, éfroiable, haiſſable, méchante, mauvaiſe, abominable, honteuſe, déteſtable. Il n'y a que les coquins & les gens qui n'ont ni cœur, ni honneur, qui faſſent de méchantes actions. Heureux qui conduit ſes actions avec jugement. *Port-Roial, Pſeaumes.* Vous ferez une action de juſtice & je ſerai obligé d'être avec reſpect vôtre tres-humble ſerviteur. *Voit. lettre* 9. Immortaliſer une action, éterniſer une action. *Abl. Luc. Tom.* 2. *dialogue de l'amitié.* Il eſt d'un honnête homme de bien régler ſes actions. *Meré. let. T.* 1.

Action, ſ. f. Maniére de la perſonne qui fait quelque choſe avec chaleur. (Les Gaſcons qui ſont ordinairement pleins de feu, ne font rien que d'action.)

Action, ſ. f. Ce ſont les geſtes de l'Orateur quand il prononce un diſcours, ou ceux de la perſonne qui récite en public. (L'éloquence dépend des choſes, des paroles, & de l'action de l'Orateur. *Voi le faucheur, traité de l'action de l'Orateur.* C'eſt un comedien qui a l'action belle. C'eſt une comedienne qui a l'action naturelle : ſon action charme, & on ne ſauroit l'entendre réciter ſans être touché.]

Action, ſ. f. Diſcours prononcé par un Orateur. [Les actions publiques du Prédicateur Ogier ne ſont pas exactement écrites ; néanmoins elles lui ont donné beaucoup de reputation, parce qu'il avoit l'action belle, lors qu'il prêchoit.)

Action, ſ. f. Ce mot ſe dit en parlant de *poëſie dramatique*. C'eſt tout ce qui ſe paſſe ſur le téatre & qui regarde la piece qui s'y répreſente. Il faut donner de la chaleur à l'action Téatrale. P. *Corneille, reflections ſur le poëme dramatique.*

Action, ſ. f. Terme de *Palais*. C'eſt le droit de pourſuivre en juſtice ce qui nous eſt dû. C'eſt une pourſuite qu'on intente en juſtice ordinairement contre une perſonne, & quelquefois contre une choſe. Il y a des actions perſonnelles, des réelles, des mixtes, des petitoires, des poſſeſſoires, des hipotecaires. On dit avoir action contre quelcun, intenter action contre quelcun. *L'Oiſeau* a traité en ſavant homme, de l'action. *Voiez ſes œuvres.*

Action de bouche, ſ. f. Terme de *Manége*. C'eſt une agitation de la langue & de la machoire du cheval qui à force de mâcher ſon mords, ſe tient la bouche fraiche. (On connoit par l'action de la bouche de ce cheval qu'il a du feu. Ce cheval a une belle action de bouche, & cela marque ſon feu & ſa vigueur.)

Actions de graces. Remerciment, compliment par lequel on remercie une perſonne des obligations qu'on lui a. ces mots *d'actions de graces* ne ſe diſent point au ſingulier. [De belles actions de graces, d'ingenieuſes actions de graces, des actions de graces fort judicieuſes & fort à propos. Rendre mille actions de graces à quelcun. *Arn.let.* Rendre d'immortelles actions de graces à une perſonne. *Abl. Luc. t.* 2.]

Actionner, v. a. Terme de *Palais*. c'eſt intenter une action contre quelcun, & lui faire un procez. François Herard de Vitri eſt un coquin que l'avarice oblige tous les jours d'actionner ſes meilleurs amis.

Activement, adv. Voi plus haut le mot *d'actif*.

Activité, ſ. f. Ce mot ſemble venir de l'Italien *attività*, c'eſt la force & la vigueur qui eſt dans quelque ſujet que ce ſoit. (Une grande activité, une merveilleuſe activité, une admirable activité. Le feu a ſouvent une activité ſurprenante. Les corps naturels redoublent leur activité à meſure qu'ils aprochent de leur centre. *Patru plai.* 12.)

* *Activité, ſ. f.* Ce mot au figuré ſe dit d'ordinaire de l'eſprit, & ſignifie le feu & la vigueur de l'eſprit. (Les François ont une grande activité d'eſprit, mais du reſte je n'en dis mot. Au même tems que l'Ecriture ſainte nous découvre l'activité naturelle de l'eſprit, elle nous fait voir auſſi le miſerable état où il eſt reduit. Il y a plus de bien réel dans une ſtupidité ſimple que dans une activité pleine de déguiſement & d'artifice. *Nicole, eſſais de morale. T.* 1.)

Actrice, ſ. f. c'eſt celle qui dans quelque piece de téatre exprime agréablement par ſes geſtes & par ſes diſcours le perſonnage qu'elle repreſente. [Une bonne actrice, une excellente actrice, une belle actrice, une actrice de bon air fait ſouvent tout le prix d'une piece. Une fameuſe actrice. L'actrice doit être belle, bien faite, & bien ajuſtée pour donner dans la vuë des ſpectateurs, & judicieuſe pour ne faire aucun geſte ſans raiſon, & exprimer avec eſprit le caractere du perſonnage qu'elle répreſente. Un Poëte dramatique doit gagner les bonnes graces d'une actrice qui a ces qualitez : & l'on connoit un de ſes enfans d'Apollon au grand colier, qui doit une partie de ſa fortune à une conduite ſi ſage, & ſi galante.]

Actuel, actuelle, adj. Qui eſt en éfet, qui eſt veritablement. Ce mot *d'actuel* n'eſt pas fort uſité dans les diſcours ordinaires. (Ce ſont des plaiſirs actuels, des contentemens actuels, des réjouiſſances actuelles, des joies actuelles.)

Actuel, actuelle, adj. Ce mot eſt bien plus uſité dans les matieres où l'on parle de religion, & ſur tout de la grace. C'eſt tout ce qui produit quelque mouvement dans la volonté, ou quelque lumiere dans l'entendement. (La grace actuelle nous empêche de tomber dans le peché. Bien-heureux celui à qui Dieu donne une grace actuelle.)

Actuellement, adv. Prononcez *actuelleman*. Ce mot ſignifie en éfet, vraiment, véritablement, réellement. (Ils ont déchargé les hommes de l'obligation d'aimer Dieu actuellement. *Paſcal, provinciale* x. Il n'y a que Dieu qui mérite d'être actuellement ſervi, car preſque tous les hommes ſont des ingrats.)

A C U.

Acueillir, v. a. Ce mot ſemble venir de l'Italien *accogliere*. Faites trois ſilabes de l'infinitif *acueillir*, & prononcez-le comme s'il étoit écrit *a queu lli. I'acueille*, tu *acueilles*, il *acueille*, *nous acueillons*, *vous acueillez*, *ils acueillent*. *J'acueillis*, j'*ai acueilli. I'acueillerai, acueille, qu'il acueille. I'acueillerois, que j'acueilliſſe.* Ce mot *d'acueillir* ſignifie recevoir, & n'eſt pas à beaucoup prés ſi uſité qu'autrefois. On emploie en ſa place recevoir : Mais quand on ſe ſert d'*acueillir*, on en uſe plus ordinairement en bonne part qu'en mauvaiſe part. Mahomet acueillit favorablement les ambaſſadeurs de Conſtantin. *Couſin, Hiſtoire de Conſtantinople.*

> Sa maudite grimace eſt par tout bien veniie,
> On l'*acueille*, on lui rit, par tout il s'inſinüe,
> *Moliere, Miſantrope, a.* 1. *ſ.* 1.

Etre acueilli. Ce verbe au propre & au figuré trouve encore des partiſans ; mais au figuré principalement. Il ſignifie au propre être reçu, & l'on peut dire, il a été obligeamment acueilli de ſon Alteſſe. Perſonne ne fut jamais acueilli ſi favorablement que lui. La plupart cependant diſent, perſonne ne fut jamais reçu ſi favorablement que lui, & il a été reçu tres-obligeamment.

* *Etre acueilli.* Ces mots au figuré rencontrent auſſi des gens qui les défendent. Ils diſent & écrivent, il a été acueilli de la tempête. Les autres qui ſont en plus grand nombre, diſent, *il a été batu de la tempête.* Les premiers ſoutiennent qu'on peut dire, il a été acueilli de toutes ſortes de malheurs, & les derniers, qui ſont les plus forts, croient qu'il eſt mieux de dire, il a été acablé de toutes ſortes de malheurs. Je prendrois volontiers le parti de ces Meſſieurs, ſans oſer pourtant condamner les autres.

Acueil, *ſ. m.* Ne faites que deux ſilabes de ce mot, & prononcez *a queil.* Il ſignifie la *reception* que l'on fait à une perſonne qui arrive ou qui nous aborde.

Acueil ſe dit en bonne & en mauvaiſe part, & principalement en bonne : & il n'y a d'ordinaire que l'épitéte qu'on lui donne qui le détermine. Un doux acueil, un acueil obligeant, honnête, favorable. Un bon acueil, un acueil civil & galant, un acueil deſobligeant, un facheux acueil, un méchant acueil. Elle m'honora d'un charmant acueil. S. *Amant, poëſies 3. partie.* Il lui fit un acueil le plus obligeant du monde. *Abl. Luc.* Il a l'acueil honnête, il a l'acueil engageant. *Scar. Roman comique.*

Je ſuis ravi de l'aſpect de ton maitre
Dont le ſeul *acueil* obligeant
Oblige plus que ſon argent.
Boisrobert. Epitre. Tome 1. Ep. 12.)

Acueil, ſ. m. Ce mot ſe dit quelquefois ſans épitéte, & alors il ſe prend toujours en bonne part. Il ſignifie la maniere honnête & civile dont on reçoit ceux qui nous aprochent. *Faire acucil à tout le monde.* Abl. Luc. 3. *T.* c'eſt recevoir honnêtement ceux qui nous abordent. On dit auſſi. *Son acueil gagne tous les cœurs.* c'eſt à dire, que la maniere dont il reçoit les gens, les charme.

Aculer, *v. a.* Pouſſer & ſerrer dans un coin : faire ranger en quelque lieu pour s'y défendre. On voit aux combats des taureaux que les dogues les aculent ſouvent contre quelque choſe. Ces dogues aculent auſſi les taureaux en des endroits où ils ſe batent avec plus de vigueur.

* *Aculer, v. a.* Pouſſer en un endroit d'où l'on ne puiſſe aler plus loin pour s'échaper. [Aculer l'ennemi. *Abl. Ar. l. 5.*]

Aculer, v. a. Terme de Manége. C'eſt ne point pouſſer aſſez en avant, un cheval à chacun de ſes tems, ou de ſes mouvemens, de ſorte que ſes épaules n'embraſſent pas aſſez de terrein, & que ſa croupe s'aproche trop du centre de la volte. Les Italiens aculent leurs chevaux en faiſant le repolon. *Arts de l'homme d'épée 1. p.*

S'aculer, v. r. Je *m'acule, je m'aculai, je me ſuis aculé.* Ce mot ſe dit proprement des animaux. C'eſt ſe mettre le derriere contre quelque choſe pour ſe défendre. [Le taureau s'acule lors qu'il eſt ataqué de quelque dogue, ou de quelque autre animal à craindre.]

S'aculer, v. r. Terme de *Manége.* C'eſt en maniant ſur les voltes, n'aller pas aſſez en avant à chacun des tems, ou des mouvemens, ſi bien que les épaules du cheval n'embraſſant point aſſez de terrein, & que ſa croupe aproche trop du centre de la volte. [Prenez garde que vôtre cheval ne s'acule.]

Acumulation, *ſ. f.* Il ſe prononce *acumulacion,* & vient du Latin *accumulatio.* C'eſt un amas de pluſieurs choſes. *Acumulation* a un uſage tres borné & même force gens le rejettent. Cependant il ſemble qu'on le puiſſe ſoufrir en cette façon de parler & autres pareilles. [C'eſt une acumulation prodigieuſe de toutes ſortes de biens.]

Acumuler, v. a. Il vient du Latin *accumulare.* C'eſt mettre en monceau, mettre en tâs. [Il ſemble qu'on ait voulu faire un fonds de quelque importance en acumulant les arrerages de pluſieurs années. *Patru, plaid. 3.* Chapelain de l'Academie Françoiſe ne s'eſt toute ſa vie apliqué qu'à acumuler des richeſſes, & il a dans le monde Poëtique pluſieurs braves & genereux confreres qui marchent ſur ſes pas & qui font glorieuſement revivre ſa memoire.]

Acusateur, *ſ. m.* Ce mot vient du latin *accuſator.* C'eſt celui qui acuſe quelcun. [Un facheux acuſateur, un dangereux acuſateur, un acuſateur à craindre, un acuſateur redoutable, un méchant acuſateur, un fin acuſateur. Se rendre acuſateur de quelcun. *Abl. Tac.* Se porter acuſateur contre quelcun. *Pat. plai.* 16. En quelque lieu qu'un parricide ſe trouve, il rencontre un acuſateur, un juge & un bourreau. *Le Maitre, plai.* 28. *p.* 523.]

Acuſation, ſ. f. Prononcez *acuzacion.* Ce mot vient du latin *accuſatio.* C'eſt une plainte qu'on fait du crime, ou de la faute d'une perſonne. (Une acuſation redoutable, facheuſe, dangereuſe, terrible. Une acuſation juſte, une acuſation injuſte, & mal fondée. Intenter une acuſation contre quelcun. *Patr. plaid.* 16. Pourſuivre une acuſation. *Abl. Tac.* (Prevenir toutes ſortes d'acuſations. *Abl. Tac.*) :

Acuſatif, ſ. m. Terme de *Grammaire.* Il vient du latin *acuſativus,* c'eſt le quatriéme cas de quelque nom. (Tout verbe actif régit l'acuſatif. L'acuſatif en François eſt ſemblable au nominatif de ſon nom ſubſtantif.)

Acuſatrice, *ſ. f.* Ce mot vient du latin *acuſatrix.* C'eſt celle qui acuſe une perſonne. (Elle s'eſt déclarée l'acuſatrice de ſon amie. C'eſt une dangereuſe acuſatrice. C'eſt une acuſatrice à craindre. C'eſt une facheuſe acuſatrice. Se rendre acuſatrice de quelcun.

Acuſer, *v. a.* prononcez *acuzé.* Ce mot vient du latin *accuſare,* C'eſt découvrir le crime, ou la faute de quelque perſonne à celle qui a droit d'en connoitre. Ce mot *acuſer,* ſuivi immédiatement d'un verbe, veut ce verbe à l'infinitif, & cet infinitif doit être precedé de la particule *de.* (On l'acuſe d'avoir conſpiré contre l'Etat. *Rochefoucaut, guerres de Paris.* On l'acuſoit d'avoir eu des correſpondances avec les ennemis du Roiaume. *Perefix, hiſtoire de Henri IV.* Mais lors qu'*acuſer* eſt ſuivi d'un nom qu'il régit, il veut ce nom au genitif precedé de l'article *de.* Acuſer *quelcun de vol. On acuſa la Brainvillier de poiſon, & parce qu'on la convainquit, on la brula à Paris en place de Gréve.*)

Acuſer, *v. a.* Charger quelcun de quelque petite faute. (On l'acuſe de pareſſe. *Abl. Luc. T.* 1. On acuſe les François de legereté & d'imprudence ; les Italiens de fourberie ; les Eſpagnols de trop de gravité ; les Alemans, de trop de franchiſe & de promptitude.)

Acuſer, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant d'actes de Notaires & de juſtice. C'eſt blamer de quelque défaut, c'eſt dire, qu'il y a des défauts dans quelque acte de pratique. (Acuſer un Teſtament de ſuggeſtion. *Patru, plai.* 1.)

† Acuſer, *v. a.* ce mot ſe dit encore quelquefois entre Marchands qui s'écrivent, & ſignifie donner avis qu'on a reçu, mais en ce ſens *acuſer* eſt un peu ſuranné. J'acuſe, Monſieur, la reception de la vôtre.

S'acuſer, v. r. Ie m'acuſe, je m'acuſai, je me ſuis acuſé, je m'acuſerai. Ce mot ſe dit en parlant de confeſſion. C'eſt déclarer ſes pechez à ſon confeſſeur. (Mr... N... ſe confeſſant l'autre jour, s'acuſa d'avoir tiré de groſſes ſommes de ſon Libraire pour des livres qui ne ſe vendent point, & aprés s'être acuſé, le Confeſſeur l'obligea à reſtitution.)

Acuſé, acuſée, adj. Ce mot vient du latin *acuſatus.* C'eſt la perſonne dont on a découvert la faute, perſonne de qui l'on a découvert le crime à celui qui a droit d'en connoitre. (Il eſt acuſé de vol. Elle eſt acuſée de recelé. *Patru plaid.* 11.)

Acuſé, ſ. m. Celui qui eſt déferé en juſtice. Celui que l'on croit coupable de quelque crime, & qui pour cela a été découvert. (C'eſt un celebre acuſé. *Abl. Tac.* La baſtille eſt pleine d'acuſez & parmi ces gens il y en a d'illuſtres.)

A D A.

Adage, *ſ. m.* Mot qui vient du latin *adagium.* C'eſt une façon de parler, courte, vive, & commune qui renferme d'ordinaire quelque choſe de vrai, & d'utile. Le mot *d'adage* a vieilli en nôtre langue, & n'eſt intelligible qu'aux gens de lettres ; en ſa place on ſe ſert de *proverbe.* Adage n'a cours qu'en riant & dans le comique, ou qu'en parlant du recueil qu'Eraſme a fait des proverbes latins & grecs. (On dit en ce ſens *les Adages d'Eraſme* ſont beaux & ſavans. Son burleſque n'a rien d'éveillé. Il eſt plein de vieux mots & de *vieux adages,* qui font mal au cœur.)

Adam, *ſ. m.* Nom propre d'homme, qui ſignifie rouge. Adam fut le premier homme, créé de la propre main de Dieu, & mis au Paradis terreſtre. Il lui donna pour femme Eve : mais

Elle aima mieux pour s'en faire conter
Prêter l'oreille aux fleurettes du diable
Que d'être femme & ne pas coqueter.
Sarazin, poëſies.

Adapter, *v. a.* Ce mot vient du latin *adaptare,* & n'eſt pas extrêmement en uſage. Il ſignifie apliquer, ajuſter, faire quadrer. (On lui a ingenieuſement *adapté* ce quolibet. Il faut mieux adapter cela.)

A D D.

Addition, *ſ. f.* Ce mot vient du latin *additio*, prononcez en françois *addicion.* C'eſt à dire, augmentation, ſuplément, en un mot tout ce qu'on ajoute à quelque ouvrage d'eſprit. (Une addition conſiderable, une belle addition, une agreable addition, c'eſt une addition utile, neceſſaire, importante, c'eſt une addition ingenieuſe, addition ſuperfluë, inutile. Faire des additions ; retrancher les additions qu'on avoit faites.)

Addition, ſ. f. Terme d'*Aritmetique.* C'eſt l'art d'aſſembler pluſieurs ſommes, ou pluſieurs nombres pour trouver la ſomme totale. (Addition mal-faite, addition bien faite, faire des additions.)

Additionner,

Additionner, *v.a.* Terme *d'Aritmetique.* Prononcez *additionné.* C'eſt de pluſieurs ſommes n'en faire qu'une. (Il faut additionner toutes ces ſommes. *Irſon Aritmetique.*)

A D H.

ADHERENCE, *ſ.f.* Prononcez *adérance.* Ce mot qui vient du Latin *adharentia*, n'eſt pas dans l'uſage ordinaire, néanmoins on ne le ſauroit condanner tout à fait, & il y a des endroits où il paſſe. Il ſignifie atachement. (Son poumon eſt adhérent aux côtes, & cette adhérence lui cauſera la mort.)

Adhérent, adhérente, adj. Prononcez *adéran*, c'eſt à dire, qui tient fort, qui eſt ataché à quelque choſe.. (Poumon adhérent aux côtes, pierre adhérente à la veſſie.)

* *Adhérent, adhérente, adj.* Terme *de Palais*, qui conſent, qui acorde. (Apeller en adhérent. *Le Mai. plaid.* 20.)

* *Adhérent, ſ. m.* Qui eſt ataché à quelque erreur, ſectateur de quelque hereſie. (C'eſt un adhérant à craindre, adhérant puiſſant, conſiderable, celebre, fameux. Les Lutheriens étoient conſiderables par la puiſſance de leurs adhérens. *Du Rier, Hiſtoire de Flandre, T.* 1. *l.* 4.)

Adhérer, v. n. Prononcez *aderé.* Il ſignifie être ataché contre quelque choſe. (Son poumon adhére aux côtes.)

† *Adhérer, v. n.* Ce mot au figuré veut dire conſentir, s'acorder. Il adhére tout à fait à ſon ſentiment. [Il ne faut point adhérer aux malades en des choſes contraires à leur ſanté.]

A D J. A D I.

† ADJACENT, *adjacente. adj.* Prononcez *adjaſſan.* Ce mot décend du latin *adjacens.* Le mot d'*adjacent* eſt plus dans la bouche des gens de pratique que dans celle des autres. Il ſignifie qui eſt au prés, qui eſt tout proche. (Pré adjacent. Terre adjacente.)

ADJECTIF, *ſ. m.* Diction qui vient du latin *adjectivum*, & qui eſt un terme de *Grammaire.* C'eſt un mot qui ſe joint à un ſubſtantif, & qui marque toujours la qualité de la choſe avec laquelle il eſt. [L'*adjectif* s'acorde en genre, en nombre & en cas avec ſon ſubſtantif. Les Rois doivent être doux, genereux, & pleins de pitié. Il y a des *adjectifs* qui ſe mettent d'ordinaire aprés leurs ſubſtantifs, & d'autres, aprés ou devant. On peut voir là-deſſus l'auteur de la guerre civile des François ſur la langue.

ADIEU. Sorte d'adverbe, qui ſemble venir du mot Italien *adio.* On ſe ſert de ce terme pour ſe ſaluër, lors qu'on ſe quite,

> Adieu, vous qui me faites rire,
> Vous gladiateurs du bien dire,
> Qui ſur un pré de papier blanc
> Verſez de l'ancre au lieu de ſang.
> *Saint Amant, poëſies.*

> Iris, lors qu'il me faut retirer de chez vous
> Plus de vingt fois en un quart d'heure,
> Je dis *adieu*, puis je demeure.
> *La Sabliere, poëſies.*

Adieu, adv. Ce mot ſe met quelquefois à la fin des billets & des lettres. (Adieu, faites fond ſur mon amitié & croïez que je ſuis tout à vous.)

Adieu, adv. Ce mot marque qu'on ſe ſépare quelquefois d'un lieu, ou d'une perſonne avec quelque reſſentiment.

> (*Adieu* Paris, adieu pour la derniere fois,
> Je ſuis las d'encenſer l'autel de la fortune.
> *Mai. poëſies.*
> Vous êtes un fat, & un brutal, *adieu*, & qu'on ne vous revoie jamais ici.)

Adieu, adv. Ce mot marque quelque regret de perdre une choſe qu'on tenoit chere.

> *Adieu* tous mes plaiſirs,
> La grace qu'on m'a faite eſt pire que la mort.
> *Gon. poëſies.*

Adieu, ſ. m. Terme par lequel on fait connoître à quelcun de la civilité, & de la tendreſſe avec quelque regret de le quiter. (Dire un dernier adieu à quelcun.

> De tout ce que l'on dit dans l'Empire d'amour
> *l'adieu*, belle Philis coute le plus à dire
> *Sar. poëſ.*

> Je ſors à regret de ce lieu
> Et lui fais en vers mon adieu.
> *Boisrobert Epi. T.* 1. *Epit.* 10.)

ADIMMAIN, *ſ. m.* C'eſt un animal qui nait en Libie, qui eſt fort privé, qui reſſemble au mouton; mais qui eſt auſſi grand qu'un moien veau. *L'adimmain* a les oreilles longues & pendantes, & il n'y a que la femelle de cet animal qui ait des cornes. La laine de l'adimmain eſt courte: mais elle eſt tres-fine. L'adimmain fournit de beurre & de fromage aux habitans de Libie. Là, il ſe laiſſe monter aux enfans & les porte ſur ſon dos. L'adimmain ſe montre par rareté en Numidie & en Barbarie, parce qu'il n'y en a point en ces pais & qu'on n'en trouve qu'aux deſerts de Libie. *Abl. Marmol. Tome.* 1. *livre.* 1. *Chap. v.* 3.

† ADIRÉ, *adirée, adj.* Ce mot eſt vieux ſeulement uſité dans la Chambre des Comptes. Il ſignifie perdu, égaré. (C'eſt un papier adiré. C'eſt une choſe adirée, & il faut tâcher à la retrouver.)

ADJONCTION, *ſ. f. Terme de Palais.* On demande l'adjonction du Procureur du Roi, c'eſt à dire, que le Procureur du Roi y ſoit joint.

ADJUDICATAIRE, *ſ. m. & f.* Terme de *Palais.* C'eſt une perſonne à qui l'on a ajugé quelque bien dans les formes de juſtice. Adjudicataire eſt maſculin, quand on parle d'un homme, & feminin, quand on parle d'une femme. Il eſt adjudicataire de tous les biens de Furetiere qui ſont montez à deux piſtoles. Elle s'eſt renduë adjudicataire d'une ferme; *Patru, plaidoié. 6.* Se déclarer adjudicataire. Etre reçu adjudicataire. Admettre dans les fermes les Catholiques Romains comme adjudicataires; ou intereſſez. Voi un réglement de Loüis 14. de l'an 1680. *Adjudicataire general des fermes.* C'eſt celui à qui le Conſeil du Roy a ajugé le bail des fermes à la charge de donner caution, & que ceux qui feront ſa caution feront leurs ſoumiſſions au Gréfe du Conſeil, & s'obligeront de paier pour lui. Les perſonnes qui cautionnent l'adjudicataire s'apellent les intereſſez au bail des fermes. L'adjudication s'en fait au Conſeil, à un Avocat qui a ordre d'un particulier d'en offrir une certaine ſomme, & lors qu'on les lui laiſſe à l'ofre qu'il en fait, il déclare le particulier, qui convient de tout & c'eſt ce particulier qu'on nomme *adjudicataire general des fermes.* Comme il y a pluſieurs fermes, il y a auſſi pluſieurs adjudicataires Generaux. On dit être adjudicataire général des fermes, ſe rendre adjudicataire général des fermes.

Adjudication, *ſ. f.* Ce mot ſe prononce *adjudicacion*, & vient du Latin *adjudicatio.* C'eſt un terme de *Palais.* Acte par lequel on ajuge à une perſonne quelque bien vendu dans les formes de juſtice. (On dit une adjudication par décret, une adjudication à la barre, une adjudication pure & ſimple d'une maiſon. Faire une adjudication. Pourſuivre une adjudication.)

Adjuger, v. a. Ce mot ſe prononce & même s'écrit ſans d. C'eſt un terme de *Palais*, & vient du Latin *adjudicare.* C'eſt donner quelque choſe à quelcun dans les formes de juſtice. (Adjuger une terre. On a adjugé par décret, tous les meubles de Mau.....à dix ſous à un pauvre gargotier de la rüe St. Jaques. Adjuger un Philoſophe au plus ofrant & dernier encheriſſeur. *Abl. Luc. T.* 1.)

ADIVE, *ſ. f.* Animal qui naît en Afrique, qui eſt un peu plus-grand qu'un renard & de même poil qui heurle comme un chien, & qui eſt fort haï du Lion. Les adives ſuivent le Lion pour manger ſes reſtes & ne l'aprochent point qu'il ne ſoit ſou, ou qu'il n'ait abandonné ſa proie: & cela montre que les adives ſont ruſées, car elles ſavent que le Lion les dévore quand il les rencontre & qu'il a faim. *Ablancourt, Marmol. T.* 1. *Livre.* 1. *C.* 23.

A D M.

ADMETTRE, *v.a.* Ce mot vient du Latin *admittere* & ſe prononce, comme il eſt écrit *j'admets*, *j'admis*, *j'ai admis*, *j'admettrai.* *Admets*, *qu'il admette.* C'eſt Recevoir. C'eſt un homme de fort bonne compagnie, car ſans cela je ne l'aurois point *admis* à ma table. *Abl. Luc.* On *n'admet* que deux Principes des êtres naturels, la matiere & la forme. *Bernier, Philoſophie de Gaſſendi.*

Admettre, *v.a.* Ce mot ſe dit parlant de *béneficiers* & ſignifie recevoir, avoir pour agreable. Il n'y a que le Pape qui le puiſſe admettre, les reſignations *in favorem.* Néanmoins le Roi admet ces ſortes de reſignations pour les benefices ſujets à la régale, le ſiége vacant. Le *Pelletier, traité des expeditions.*

Admetre, *v. a.* Aprouver, trouver raiſonnable. Et en ce ſens c'eſt un terme de la Chambre des comptes, qui ſe dit en parlant de recette. (Admettre la recette d'un compte.)

Admettre, *v. a.* Ce mot ſe dit parmi les praticiens. Il ſignifie recevoir & agréer. Et lors qu'il eſt ſuivi d'un verbe qu'il regit, il veut ce verbe à l'infinitif & cet infinitif doit être précedé de la particule *A* (La Cour l'a admis à faire preuve de ſes faits. *le Mai. plai.* 30.)

ADMINICULE, *ſ. m.* Mot qui dérive du Latin *adminiculum*, & qui n'eſt que *de pratique.* C'eſt tout ce qui aide à faire preuve. (C'eſt un grand adminicule, c'eſt un puiſſant adminicule, il n'y a point de preuves formelles, il n'y a que des adminicules.)

ADMINISTRATEUR, *ſ. m.* Il vient du Latin *adminiſtrator*, mot general pour dire, celui qui gouverne avec zéle ce qui regarde le ſalut, la conſience & la religion. (C'eſt par l'ordre de Dieu que les Anges ſont établis pour être des eſprits *adminiſtrateurs*, & concourir à l'œuvre de nôtre ſalut *Boſſuët doctrine*

Crétienne. C. 4. C'eſt un ſaint adminiſtrateur, & pour lequel on ne ſçauroit avoir aſſez de vénération.)

Adminiſtrateur, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant d'hôpital, d'hôtel-Dieu, de quelque pauvre maiſon religieuſe ou de quelque communauté de religieux. C'eſt un Laïque qui a ſoin du fonds de quelque hôtel-Dieu, de quelque hôpital, ou de quelque autre maiſon, & dont les fonctions regardent l'interêt public. Cet adminiſtrateur ou plutot ce directeur s'appelle adminiſtrateur temporel ou directeur temporel. Il y a encore un adminiſtrateur ſpirituel ou plutôt un directeur ſpirituel. C'eſt un Eccleſiaſtique qui a l'œil ſur la conſcience des gens qui ſont dans les hopitaux & qui voit ſi Dieu & les pauvres gens ſont ſervis avec zéle. Meſſieurs de Nôtre-Dame ſont les Adminiſtrateurs ou les directeurs de l'hôtel-Dieu de Paris: mais entre eux Meſſieurs le doien, le chantre, & quelques-uns des plus anciens de leur corps, ſe chargent d'un ſoin ſi glorieux. Un ſage adminiſtrateur, un adminiſtrateur bien intentionné, & bien zelé. Un adminiſtrateur ſoigneux, ardent, vigilant, un ſaint adminiſtrateur, un fidéle, un paſſioné, un vertueux adminiſtrateur. Etre adminiſtrateur de quelque hôtel-Dieu, ou de quelque maiſon religieuſe. Les adminiſtrateurs des hopitaux ſont proprement les Tuteurs des pauvres, mais pour cela il faut que ces adminiſtrateurs ſoient veritablement honnêtes gens.

Adminiſtrateur, *ſ. m.* Ce mot ſignifie auſſi celui qui a le ſoin & la conduite de la perſonne & des biens de quelcun. (Ainſi l'on dit qu'un pére eſt le légitime tuteur & *Adminiſtrateur* de ſes enfans. Celui qu'on nomme ailleurs un Régent, ſe nomme *Adminiſtrateur* dans le Duché de Virtemberg, & le Prince qui eſt le Tuteur du Duc & le Régent de ſes Etats, ſe nomme *le Prince Adminiſtrateur.*)

Adminiſtration, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *adminiſtratio* & ſe prononce en François *adminiſtracion*. C'eſt le manîment, ou la conduite de quelque bien ou de quelque afaire temporelle, ou ſpirituelle. (Adminiſtration ſage, judicieuſe, & bien réglée. Adminiſtration temporelle, adminiſtration ſpirituelle. On lui a ôté l'adminiſtration temporelle de l'hopital, parce que cette adminiſtration l'enrichiſſoit trop viſiblement & faiſoit aller l'éminent perſonnage en caroſſe, lui qui auparavant alloit de ſon pié gaillardement. Alexandre donna à Porus l'adminiſtration d'un Etat conſiderable. *Abl. Ar. l. 3.*)

Adminiſtration, *ſ. f.* Ce mot en matiere de choſes ſpirituelles, ſignifie auſſi quelquefois le ſoin de diſtribuër, le ſoin de donner & d'adminiſtrer. (Interdire à quelcun l'adminiſtration des Sacremens. *God. Prieres.*)

Adminiſtratrice, *ſ. f.* C'eſt celle qui a ſoin de quelque choſe qui regarde les interêts d'une maiſon religieuſe ou d'une maiſon de filles qui vivent en communauté. (La ſœur Anne eſt adminiſtratrice de la maiſon. On ne pouvoit choiſir une adminiſtratrice plus ſage ni plus vigilante que la ſœur Téréſe.)

Adminiſtrer, *v. a.* Mot qui décend du Latin *adminiſtrare*, & qui veut dire gouverner. (L'illuſtre Fouquet, le Pére des gens de lettres adminiſtra long-tems les finances de Louïs XIV. Il adminiſtre ſagement les revenus de la République. *Abl. Ann. l. 4. C. 14.* Dans ces exemples & autres pareils pluſieurs préferent *gouverner*, *à adminiſtrer.*

Adminiſtrer, *v. a.* Ce mot en matiere de juſtice veut dire, rendre à chacun ce qui lui eſt dû. Diſtribuer ce qui eſt juſte à ceux qui demandent juſtice. (Il eſt d'un grand hommme & d'un homme vertueux d'adminiſtrer à tout le monde la juſtice ſans être porté, ni d'interêt, ni de paſſion.)

ADMIRABLE, *adj.* Mot qui vient du Latin *admirabilis*, & qui veut dire, qui merite d'être admiré, qui eſt digne d'admiration. [Petrone eſt admirable dans la pureté de ſon ſtile, & la délicateſſe de ſes ſentimens. *St. Evremont œuvres mêlées. T. 5.* La ſageſſe de Dieu eſt admirable *Arnaud, frequente communion.* Ce ſont des ſubtilitez admirables, & propres à nôtre compagnie. *Paſ. l. 10.*]

Admirable, *adj.* Ce mot ſe dit quelquefois en raillant & avec un ton de voix qui marque qu'on deſapprouve quelcun, ou quelque choſe. (*Le détour eſt fort bon & l'excuſe admirable. Mol. Comedies.* Vraiment vous êtes admirable *Paſ. l. 8.*)

Admirable, *adj.* Ce mot ſe dit dans les diſcours familiers, & veut dire excellent, bon, beau. [Ce vin eſt admirable. Il eſt plus délicat que celui de Beaune; il nous a fait manger d'un ragoût admirable. Ce bouilli eſt admirable. Plus je mange de ce potage & plus je le trouve admirable. C'eſt une fille qui a le teint admirable.]

Admirable, *adj.* Ce mot étant ſuivi d'un *que*, demande le ſubjonctif, & ſuivi d'un verbe, l'infinitif avec la particule *de.* (Il eſt admirable que vous qui n'êtes qu'un petit fat, ſoyez toujours le premier à trouver à dire à tout. Je vous trouve admirable, petit Provincial, de vouloir l'emporter en matiere d'eſprit ſur ceux qui toute leur vie ont étudié & vu le beau monde.)

Admirablement, *adv.* Prononcez *admirableman.* C'eſt avec admiration, excellemment, fort bien. [D. Ablancourt traduiſoit admirablement. Paſcal penſoit & écrivoit admirablement. Cette fontange couleur de feu vous ſied admirablement, cela rime admirablement. *Voit. Poeſ.*]

Admirateur, *ſ. m.* Ce mot ſe prononce comme il eſt écrit, & vient du Latin *admirator.* C'eſt celui qui admire. C'eſt celui qui a de l'admiration pour quelque perſonne, ou pour quelque choſe. (Un admirateur perpetuel, un admirateur paſſionné, je ſuis ſon admirateur tres-zélé. *Coſtar. let. T. 2. l. 19.* Les grans admirateurs ſont la plu part de ſottes gens. *St. Evremont, œuvres mêlées T. 1.* On ne ſauroit plaire à bien des gens, à moins que d'être leurs admirateurs, *Rochefoucaut. Reflexions.* C'eſt peu de choſe que la fortune qui n'a point d'admirateurs. *Abl. Luc. T. 3. Saturnales.*

Ainſi qu'en ſots auteurs,
Nôtre ſiécle eſt ſterile en ſots admirateurs.
Dép. Poet. C. 1.

Il me dit en fauſſet, & faiſant un ſoûris
Je ſuis l'admirateur de vos divins écris.
Sca. Epit. chagrine.)

Admiratrice, *ſ. f.* Ce mot peut décendre du Latin *Miratrix.* C'eſt celle qui a de l'admiration pour quelque choſe, ou pour quelque perſonne. (C'eſt la perpetuelle admiratrice de Mr. N. c'eſt une ſincere admiratrice. C'eſt une ardente, & paſſionnée admiratrice. Elle s'eſt déclarée devant tout le monde l'admiratrice des vers du craſſeux Chapelain Beaunois, & tout le monde s'eſt moqué d'elle.)

Admiration, *ſ. f.* Mot qui vient du Latin *admiratio*, & qu'on prononce *admiracion.* C'eſt l'action de l'eſprit qui admire à cauſe de l'excellence qu'il trouve dans quelque ſujet. (Une admiration juſte & bien fondée. Admiration inouïe, grande, particuliére, ſinguliére admiration, vraïe, ſincere trompeuſe, fauſſe, continüelle, profonde. Ravir tout le monde en admiration. *Abl. Luc. T. 1.* L'admiration gâte & corrompt le cœur. *Malebranche, Philoſophie, l. 5. C. 8.* Il atira l'admiration de tout le monde. *Abl. Tac. T. 2.* L'admiration eſt la marque d'un petit eſprit. *St. Evremont, œuvres mêlées T. 1.* Avoir de l'admiration pour la vertu. *Patru, plai. 16.* J'ai de l'admiration de vôtre courage & de vôtre bon naturel. *Voit. let. 13.* Bien des gens aimeroient mieux dire, *j'ai de l'admiration pour vôtre courage.*)

Admirer, *v a.* Ce mot vient du Latin *Admirari.* Avoir de l'admiration pour quelque choſe. S'étonner, & être ſurpris des admirables qualitez de quelque personne, être en admiration pour tout ce qu'on trouve d'excelllent dans quelque ſujet. (On n'admire pas les Centaures pour leur beauté, mais pour leur extravagance. *Abl. Luc.*

Un ſot trouve toûjours un plus ſot qui l'admire.
Dép. Poet. C. 1.)

Admirer, *v. a.* Ce mot ſe prend quelquefois en mauvaiſe part, & ſignifie être ſurpris, être étonné. (On admire la foibleſſe d'eſprit du Seigneur Feri, de vouloir groſſir le nombre éfroyable des Barbouilleurs par des Livres de ſa façon. Je vous admire de penſer que nous ſoyons opoſez à l'Ecriture. *Paſc. l. 5.*

Admirer, Ce verbe ſignifiant être ſupris, être étonné & étant immediatement ſuivi d'un *que* demande le ſubjonctif; & lors qu'il n'eſt point ſuivi d'un *que*, mais d'un verbe qu'il régit, il veut ce verbe à l'infinitif, & cet infinitif doit être précédé de la particule *de.* (J'admire *que vous oſiez* meſurer vos armes avec celles d'un brave à trois poils. Je vous admire d'oſer traduire un ouvrage traduit par un homme dont les traductions charment tout le monde. Prenez garde à vôtre jugement, & faites pour lui quelque neuvaine à Monſieur ſaint Maturin.)

S'admirer, *v. r. je m'admire, je m'admirai, je me ſuis admiré.* C'eſt avoir de l'admiration pour ſoi. (Le pauvre bon-homme Thomas de Lormes de Grenoble s'admire dans ſes ouvrages, & prétend ſe vanger par là du cruël mépris que le public en fait. *Auteur anonyme.*)

ADMISSIBLE, *adj.* Mot qui eſt *de Palais*, & qui ſignifie recevable, qu'on peut recevoir, qu'on peut admettre. (Les moïens de faux donnez contre la piéce ſont déclarez admiſſibles. La Cour a déclaré que toutes les preuves étoient admiſſibles.)

Admiſſion, *ſ. f.* Terme de *Palais*, qui vient du Latin *admiſſio* & qui ſignifie réception. (Son admiſſion eſt glorieuſe. Il y a de l'honneur dans ſon admiſſion.)

ADMONÊTER, *v. a.* Terme de *Palais.* qui vient du Latin *admonere.* C'eſt faire venir à la chambre de l'Audience, & ordinairement à huis clos, une perſonne, la faire tenir debout, & ſi c'eſt un homme, tête nuë. Mais ſi c'eſt une femme on la fait tenir debout auſſi, ſans maſque, ni gans; & alors celui qui préſide fait devant tous les Juges qui ſont à ſes côtez, une reprimande à cet homme, ou à cette femme, & les avertit qu'ils aient à changer de vie, de peur d'être un jour expoſez aux peines que la Juſtice ordonne contre ceux qui vivent mal. Cette ſorte de reprimande ne note pas comme fait le blâme. Quand on admonête, on ne condanne point à l'amande, mais on y condanne toujours ceux qu'on blâme.

* *Admonêter*, *v. a.* On ſe ſert de ce mot dans le comique ou le ſatirique, & il ſignifie *avertir.* (On a admonêté les Philoſophes de ne plus parler de ce qu'ils n'entendent pas. *Abl. Luc. T. 3, pag. 252.* On a admonêté en plein Parnaſſe le Sieur Thomas de Lormes Daufinois de ne ſe plus diſtiller la cervelle à

rimailles ſur peine d'être foüetté par les Satires, & renfermé au Palais de Monſieur Saint Maturin, où on l'atend depuis vingt ans qu'il ſe mêle de barbouiller.]

Admonition, ſ. f. Ce mot vient du latin *admonitio*. Il ſe prononce en François *admonicion* : & ſe dit en terme d'Egliſe. Il ſignifie avertiſſement. [Il a contracté Mariage par un atentat contraire à nos admonitions. *Mau. Schiſme page* 117.]

A D O.

† ADOLECENCE, *adoleſcence, ſ. f.* Ce mot s'écrit de l'une & de l'autre façon & vient du latin *adoleſcentia* ; mais on prononce *adoleçance*. C'eſt le premier age aprés l'enfance. (Une belle adolecence, une charmante, agréable, aimable, heureuſe adolécence. Une facheuſe & malheureuſe adolécence. Etre dans l'adolécence. Commencer ſon adolécence, paſſer ſon adolécence avec plaiſir, achever ſon adolécence, finir ſon adolécence parmi les jeux & les ris. Le mot *d'adolécence* dans tous ſes exemples ne ſe dit ordinairement qu'en riant, & en ſa place on ſe ſert du mot de *jeuneſſe*.

* *Adolécence, ſ. f.* Ce mot ſe prend quelquefois figurément, & en parlant du monde, mais en ce ſens il ne ſe dit pas beaucoup, à moins que ce ne ſoit dans un diſcours grave & élevé, hors de là on ſe ſervira d'enfance, ou de quelque façon de parler qui marquera qu'il n'y avoit pas long-tems que le monde étoit créé. Adolécence en diſcourant du monde, c'eſt l'eſpace de tems qui ſuivit immediatement celui qui vit le commencement du monde. La vertu regnoit veritablement dans le monde, lors que le monde étoit encore en ſon adolécence ; mais cette heureuſe adolécence ne dura pas long-tems.

† *Adolécent, adoleſcent, ſ. m.* Ce mot vient du latin *adoleſcens* & ſe prononce *adoléçant* : mais il s'écrit *adolécent*, ou *adoleſcent*, & il ne ſe dit qu'en plaiſantant. En ſa place & quand on parle ſerieuſement, on ſe ſert du mot *jeune* ſans l'acompagner du mot d'adolécent. (Ce n'eſt encore qu'un jeune adolécent, & l'on parle de le marier. Pourquoi ne feroit-il pas l'amour ce n'eſt encore qu'un jeune adolécent d'environ ſoixante ans. Si l'on parloit ſerieuſement, on diroit, il eſt encore trop jeune pour parler de le marier. Pourquoi faire l'amour quand on n'eſt plus jeune ; à ſoixante ans, adieu bon tems.)

ADOLPHE, *ſ. m.* Non d'homme. Adolphe de Naſſau fut Empereur d'Alemagne en 1292. Il perdit la Couronne auprés de Spire, & Albert d'Autriche contre qui il combatoit, lui ôta la vie. *Deprade hiſtoire d'Alemagne.*

ADONC, *adv.* Ce mot eſt vieux, on dit *alors*.

S'ADONNER, *v. n.* *Je m'adonne. Je m'adonnai, je me ſuis adonné. Je m'adonnerai.* S'atacher avec ſoin à quelque choſe, s'apliquer avec paſſion à quelque choſe. [S'adonner aux exercices du corps. *Vau, Quint. l.* 3. S'adonner à l'étude des belles lettres. *Abl. Apophtegmes des Anciens.* Caſſandre s'eſt toute ſa vie adonné aux belles lettres, & les belles lettres n'auroient pas empêché qu'il ne fût mort à l'hopital ſans la généreuſe Madame de la Sabliére, & l'obligeant Monſieur de la Fontaine.)

ADOPTER, *v. a.* Ce mot vient du latin *adoptare* ; & eſt un terme de *droit*. C'eſt prendre dans les formes preſcrites par les loix, quelque perſonne pour fils, ou pour fille. (La fille de Pharaon adopta l'enfant pour ſon fils, & l'apela Moiſe. *Port-Royal, Exode Chap.* 2. Auguſte fit adopter Germanicus par Tibere ; mais Auguſte avoit auparavant adopté Tibere & l'avoit aſſocié à l'Empire. *Abl. Tac. Annales* 1. *partie. l.* 1. *c.* 1.)

* *Adopter, v. a.* Ce mot au figuré veut dire conſiderer quelque ouvrage & le regarder comme ſien, du conſentement de celui qui l'a fait ; le mot *d'adopter*, en ce ſens, eſt favorable ; & l'on dira fort bien. Monſieur Menage a adopté pluſieurs petits Poëtes de ſes amis & en a compoſé un livre qu'il apelle livre adoptif.

Adopter, v. a. Ce mot ſe dit auſſi dans un ſens injurieux & ſignifie aproprier mal à propos quelque ouvrage ſans le conſentement du veritable auteur. Boileau dans ſon avis à Monſieur Menage, a écrit page 17. in douze.

Menage ce pauvre Poëte
Dit qu'il a fait mon épitete
Ce n'eſt pas choſe étrange en lui
D'adopter les œuvres d'autrui.

Adoptif, adoptive, adj. Ce mot vient du latin *adoptivus* & ſignifie qui eſt adopté. [Tibere fut fils adoptif d'Auguſte. *Abl. Tac. Annales. l.* 1, *c.* 1. C'eſt ſa fille adoptive.]

Adoption, ſ. f. Ce mot vient du latin *adoptio* & ſe prononce *adopcion*. C'eſt un acte legitime par lequel ceux qui n'ont point d'enfans prennent pour fils, ou pour fille des enfans qui ne leur ſont rien, ou qui leur ſont quelque choſe ; comme quand un grand pere adopte ſon petit fils. (Adoption glorieuſe, memorable, illuſtre, adoption vraie, juſte ; legitime, adoption fauſſe, feinte, frauduleuſe. L'Empereur Galba fit l'adoption de Piſon au Camp pour gagner l'afection des ſoldats. *Abl. Tac. Annales* 3. *partie l.* 1. *c.* 5. L'adoption n'eſt point reçuë dans les Pais coutumiers. *Du Moulin coutume de Paris.*)

ADORABLE, *adj.* Ce mot ſignifie qui mérite d'être adoré, qui eſt digne d'être adoré. (Dieu eſt adorable. Arn. *fréquente communion* 2. *partie.* (Les paroles de l'Ecriture, ſont ſaintes & adorables. *Port Royal, Nouveau Teſtament Préface.* L'Euchariſtie eſt un miſtere adorable. *Arn. frequente Communion.* 1. *p. c.* 5.)

* *Adorable, adj.* Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes & des choſes excellemment belles, & il ſignifie qui merite d'être aimé d'un amour plein de reſpect

Les yeux ne ſauroient voir rien de plus adorable,
Si quelque objet mortel ſe pouvoit adorer.
Gom. Poeſ.

Adorateur, ſ. m. Ce mot vient du latin *adorator*. C'eſt celui qui revere par des actions de dévotion ce qui eſt véritablement adorable. (Un vrai adorateur, un adorateur vraiment zélé. Un ſaint adorateur. On apelle les Paiens les adorateurs des faux Dieux, *Lambert traduction de St. Ciprien.*)

* *Adorateur, ſ. m.* Ce mot ſe dit au figuré en amour, & ſignifie celui qui aime une femme d'une paſſion tendre & réſpectueuſe. [Adorateur conſtant, paſſionné, ardent, ſincere. Adorateur volage, leger, diſſimulé.

Oui, Prince, je languis, je brule pour Téſée
Je l'aime, non point tel que l'ont vu les enfers,
Volage adorateur de mille objets divers.
Rac. Phédre, a. 2. *ſc.* 5.)

Adoration, ſ. f. Ce mot vient du latin *adoratio*, & l'on prononce *adoracion*. C'eſt l'action de la perſonne qui revere par une humilité, & une devotion vraiment Chrétienne. (Adoration vraie, veritable, ſincere, profonde, adoration exterieure, adoration interieure. C'eſt à Dieu que nous devons de l'adoration. *Arn. fréquente communion.* 1. *p.* L'adoration interieure que nous rendons à Dieu en eſprit & en verité à ſes marques exterieures dans le ſacrifice. *Boſſuet, doctrine Catolique, Chap.* 5. Ils cachent ſous leur habit l'image de J. Chriſt, à laquelle ils raportent mentalement les adorations publiques qu'ils rendent à l'idole Chacinchoan. *Paſc. lett.* 5.)

* *Adoration, ſ. f.* Ce mot au figuré ſe dit principalement en amour. C'eſt un profond reſpect & une ſoumiſſion pleine d'eſtime, & d'ardeur qu'on a pour une perſonne que l'on aime veritablement. (Adoration particuliere & ſinguliere, vraie, feinte, fauſſe. Monſieur, qui ſe tient debout, ſoufre les fauſſes adorations. *Abl. Luc.* Avoir une adoration particuliere pour une perſonne. *Monſieur de la Rochefoucaut, memoires.*)

* *Adoration, ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant du Pape nouvellement créé & des Cardinaux qui le vont adorer. C'eſt l'hommage que les Cardinaux vont rendre à un Pape qui eſt élu depuis peu, & qui eſt mis ſur l'autel. (On dit, les Cardinaux vont à l'adoration. Les Cardinaux ſont à l'adoration, les Cardinaux viennent de l'adoration. Cette ceremonie de l'adoration eſt décrite par *Guichardin Hiſtoire d'Italie livre premier.* Toute l'adoration que les cardinaux rendent au Pape c'eſt de lui baiſer les piez, lors qu'il eſt ſur l'autel.)

Adorer, v. a. c'eſt reverer par des actions d'humilité, & de devotion veritablement crétienne. Un ſavant homme penſe que le mot *d'adorer* vient des Perſes ces peuples, dit-il, adorant autrefois le ſoleil, ſe proſternoient à terre, & portoient avec reſpect la main à la bouche. c'eſt de là, que les latins ont tiré le mot d'*adorare* qui ſignifie autant que ſi l'on diſoit *ad os manum applicare*, porter la main à la bouche & du mot d'*adorare*. Les François ont fait *adorer*. (Venez adorer le Seigneur dans ſon Santuaire. *Port-Royal, Pſeaumes.* Les Bramines adorent le diable pour ne point recevoir de mal de lui, ni de ſes ſerviteurs. *Hiſtoire des Bramines* 2. *p. c.* 16.)

* *Adorer, v. a.* ce mot au figuré ſe dit en amour, & en parlant des gens qui aiment. c'eſt cherir d'un amour violent & reſpectueux.

[Philis, que ne puis-je ſans crime
Adorer vos beautez. *Gom. Poëſ.*

J'adore ſans eſpoir une charmante Brune,
Au plaiſir de la voir je borne ma fortune,
Boüillon, Poeſies.

Je l'ai juré, Fulvie, & je le jure encore
Quoi que j'aime Cinna, & que mon cœur *l'adore*,
S'il me veut poſſeder, Auguſte doit périr.
Corn. Cinna, a. 1. *ſ.* 2.]

* *Adorer, v. a.* Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes qu'on revere & qu'on aime ſeulement d'amitié. C'eſt reverer & honorer d'une maniere pleine de reſpect, d'afection & d'eſtime. Loüis ſecond de condé ſe feroit fait adorer de tout le monde, s'il ſe fût un peu plus menagé. *La Rochefoucaut Memoires.*]

† *Adorer, v. a.* ce mot ſe dit du Pape qu'on vient de créer & qui eſt ſur l'autel. c'eſt lui baiſer les piez avec reſpect & lui rendre l'hommage que l'Egliſe Romaine veut qu'on lui rende. Il n'y a que les cardinaux qui adorent le Pape

lors qu'il eſt ſur l'autel. (Le Cardinal Polus eût été élu Pape s'il eût voulu ſoufrir que les Cardinaux de ſon parti l'euſſent adoré. *Maucroix, vie du Cardinal Polus page* 42. *&* 43. Il étoit cinq heures de nuit, lors qu'on décendit dans la chapelle pour adorer le nouveau Pontife. *Maucrois, vie du C. Polus, p.* 45.]

S'ADOSSER, *v.r. Je m'adoſſe. Je m'adoſſai, je me ſuis adoſſé, je m'adoſſerai.* Ce mot vient de l'Italien *addoſſarſſi*, Dictionaire de la Cruſca. C'eſt ſe mettre le dos contre quelque choſe, ou contre quelque peſonne. (Il s'adoſſa contre le Mur. *Abl. Arr. l.* 6. *C.* 2. Il avertit les oficiers de s'adoſſer peu à peu contre la legion. *Abl. Céſar, l.* 2. *C.* 3.)

Adoſſé, adoſſée, adj. Terme de Blaſon. Ce mot ſe dit des figures & des animaux qui ſont mis dos contre dos.) Il porte d'azur à deux bars adoſſez, deux Lions adoſſez &c.)

ADOUBER, *v. a.* Terme de jeu d'echecs, de dames & de triquetrac. Redreſſer, ajuſter une piéce, ou une dame, ſans la vouloir jouër; & alors on dit *j'adoube.*

ADOUCIR, *v. a.* Rendre plus doux, rendre moins amer, rendre moins ſalé, ôter ce qu'il y a de plus ſalé, ou une partie de ce qu'il y a de ſalé dans quelque choſe de liquide, ou dans quelque autre ſujet. (L'illuſtre Monſieur Boile a fait voir la maniere dont il faloit adoucir l'eau de la Mer.]

Adoucir, v. a. Rendre moins rude. La ſavonette adoucit le poil, l'eau où il y a de l'écume de ſavon adoucit un peu.

* *Adoucir, v. a.* Ce mot a un ſens étendu au figuré. Il ſignifie apaiſer, empêcher que les choſes ne s'aigriſſent. (Mes malheurs ne vous peuvent adoucir. *Voit. let.* 29. Il eſt bon d'adoucir les choſes. *Mol. avare.*)

* *Adoucir, v. a.* Rendre moins dificile à ſuporter, rendre moins rude, rendre plus doux. Soulager. [Le tems adoucit les aigreurs. *Abl. Luc.* Adoucir ſes ennemis. *Voit. let.* vôtre Majeſté adoucit mon malheur, par la maniére obligeante dont elle s'eſt expliquée. *Mol. Tartufe, placet* 1. *au Roi.* Pour excuſer bien des péchez, il a été néceſſaire d'adoucir les dificultés de la Confeſſion. *Paſc. l.* 10. Tous ces artifices de dévotion ne ſeroient rien, ſi l'on n'avoit adouci la pénitence *Paſc. let.* 10. Adoucir l'obligation de quitter les ocaſions prochaines *Paſc. l.* 10.]

* *Adoucir, v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de certains inſtrumens de muſique, & veut dire, en rendre le ſon moins rude & moins éclatant. (Adoucir le ſon de la trompette. Adoucir le ſon du ſerpent, *Merſenne, harmonie du monde,*)

* *Adoucir, v. a.* Terme de *peinture.* C'eſt mêler tendrement les couleurs, & rendre les traits moins ſenſibles. [Adoucir les traits d'un viſage Il faut adoucir ces teintes.]

* *Adoucir, v. a.* Terme de gens qui travaillent aux glaces des miroirs. C'eſt froter avec adreſſe la glace d'un miroir avec de l'emeri, de l'eau, un morceau de ſerge ou de vieux chapeau. (On ne polit les glaces qu'aprés les avoir adoucies. Les lunetiers adouciſſent leurs verres & leurs glaces avec du grez caſſé & ſaſſé, & de l'eau.)

S'*adoucir, v. a. Je m'adoucis. Je m'adouciſſois. Je m'adoucis. Je me ſuis adouci. Je m'adoucirai.* C'eſt devenir plus doux, ſe rendre plus doux. [L'eau ſalée s'adoucit par le mélange des autres eaux. *Vau. Quin.* Le tems commence à s'adoucir. *Abl. Luc. Tome.* 3.)

* S'*adoucir, v.r.* Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes, & il ſignifie s'apaiſer, ſe moderer, n'être plus ſi fort en colere, avoir moins de cruauté, être plus humain. [Vous faites ces ſouhaits aprés vous être de beaucoup adoucies. *Voit. let.* 50. Quand quelquefois il veut s'adoucir & aporter du temperament à la violence de ſon eſprit, il dit que je ſuis un ſot, & un ignorant. *Balz. œuvres diverſes, diſcours* 9.]

* S'*adoucir, v. r.* Ce mot au figuré ſe dit auſſi des choſes, & ſignifie être moins violent, être moins rude, (les grans maux s'adouciſſent par le tems. *Nicole, eſſais de morale, T.* 1. Son chagrin ne ſçauroit s'adoucir. *Abl. Tac. T.* 1.)

Adouciſſement, ſ.m. prononcez *adouciſſeman.* L'action par laquelle on adoucit, & l'état de la choſe adoucie, tout ce qui adoucit, tout ce qui rend plus-doux. (Un merveilleux adouciſſement, un heureux adouciſſement, un fâcheux adouciſſement. Cela fait un agréable adouciſſement. Cela cauſe un adouciſſement qui chatouille le goût. Il s'eſt imaginé un adouciſſement qui plait. Cela eſt trop amer, & a beſoin de quelque adouciſſement.)

* *Adouciſſement, ſ. m.* Ce qui tempere les dificultez, ce qui rend les choſes rudes & pénibles plus ſuportables. (Si ce n'eſt un reméde à mes maux, c'eſt au moins l'adouciſſement de mon chagrin. *Balzac entretiens.* Les adouciſſemens de la confeſſion ſont les meilleurs moiens que ces Péres aient trouvé pour attirer tout le monde. *Paſc. lett.* 10.)

* *Adouciſſement, ſ m.* Correctif, tout ce qui ſert à corriger & à adoucir quelque choſe, tout ce qui ſert à le mieux faire paſſer, & à le rendre plus ſuportable. (Il faut aporter quelque adouciſſement aux mots qui ne ſont pas bien établis. *Balzac œuvres diverſes.* J'ai mis des adouciſſemens en pluſieurs endroits de la piéce. *Mol. Tartufe placet* 2.)

Adouciſſement, ſ. m. Terme de *Peinture.* Il conſiſte à marquer moins les traits, & à méler tendrement les couleurs. [L'adouciſſement des couleurs plaît aux yeux. L'adouciſſement des couleurs rend la peinture plus fine.]

Adouciſſement, douciſſeur. ſ.m. Terme de gens qui travaillent aux glaces de miroir. Quelques-uns diſent *douciſſeur* : mais le plus grand nombre & le bon ſens ſont pour *adouciſſeur.* C'eſt un ouvrier qui prend de l'émeri, de l'eau, un morceau de ſerge ou de chapeau & qui frote la glace d'un miroir pour la rendre plus luiſante. (C'eſt un adouciſſeur fort habile.)

A D R.

ADRESSER, *v.a.* Faire tenir quelque choſe à quelcun, envoier quelque choſe ou quelque perſonne à quelcun, faire qu'une perſonne en rencontre une autre, Adreſſer une lettre à un ami. *Balz. let. premiére, l.* 2. Adreſſer un paquet, de lettres à quelcun. *Coſ. let. T.* 2.

Sous quel aſtre, bon Dieu ! faut-il que je ſois né ?
Pour être des fâcheux toujours aſſaſſiné.
Il ſemble que par tout le ſort me les *adreſſe*
Et j'en vois chaque jour quelque nouvelle eſpéce.
Mol. facheux, a. 1. *ſ.* 1.

Adreſſer, v. a. Avoir recours à quelcun pour le ſuplier de nous rendre de bons ofices à nous, ou à un autre. (Ce n'eſt pas à Saturne ſeul que les pauvres adreſſent leurs plaintes. *Abl. Luc. T.* 3.)

Adreſſer, v. a. Dédier, faire hommage de quelque ouvrage à quelcun par la dédicace qu'on lui en fait. Dans la lettre où il *adreſſe* à Diana ſa Theologie, il dit que ce grand homme a rendu pluſieurs opinions probables qui ne l'étoient point auparavant. *Paſc. let.* 6. Quand la Serre *adreſſoit* un livre à quelcun, il lui diſoit hardiment, cadedi, Monſieur, je vous immortaliſe & cela mérite quelque reconnoiſſance.)

S'*adreſſer, v.r. Je m'adreſſe. Je m'adreſſai, je me ſuis adreſſé, je m'adreſſerai.* C'eſt être envoié à quelcun ou en quelque lieu. Je croi que cette lettre ſera aſſez heureuſe pour ne ſe point perdre, puiſque c'eſt à vous qu'elle s'adreſſe. *Voit let.* 22. Il y avoit prés de là une fontaine où Poliſtrate fut adreſſé. *Vau. Quin. l.* 5. *C.* 13.)

S'*adreſſer*, *v. r.* Aler voir, aler trouver une perſonne pour quelque afaire (Il leur donnoit ſa parole pour les empêcher de s'adreſſer à Monſieur N. *memoires de la Roche-foucaut.*)

S'*adreſſer, v. r.* Choiſir particuliérement quelcun pour lui parler. [Il ne me dit rien, mais en s'adreſſant au pére, il lui demanda en quoi les Jacobins étoient conformes aux Jéſuites. *Paſc. l.* 2.]

S'*adreſſer*, *v. r.* Avoir directement recours à quelcun pour en obtenir quelque grace ; avoir recours à quelque puiſſant pour en être ſecouru. (Il faut que dans tous nos beſoins, nous nous adreſſions à Dieu *Arnaud Confeſſions de St. Auguſtin.*) Cela n'eſt pas en mon pouvoir, mon ami, il te faut *addreſſer* à Jupiter, lors que ce ſera ſon tour de regner. *Abl. Luc. T.* 3. *Saturn.*)

S'*adreſſer*, *v. r.* C'eſt attaquer une perſonne de gayeté de cœur ou par haine, ou pour quelque interêt, ce qui peut tourner à l'avantage, ou deſavantage de celui qui attaque, ou qui eſt ataqué. Si Furetiere ne ſe fût jamais *adreſſé* à l'Academie l'Academie ne l'eût jamais chaſsé. Menage & Cotin ſe ſont par plaiſir *adreſſez* à Moliere, & Moliere qui étoit ſenſible, & qui d'ailleurs étoit ſollicité par Deſpreaux, les a bernez dans la Comedie des femmes ſavantes, Ménage ſous le nom de *Vaudius*, & Cotin, ſous celui de *Triſſotin.* Deſeſperé de pouvoir entrer dans le Cabinet du Roi, il s'adreſſe aux graces à qui toutes les portes des cabinets ſont ouvertes. *Balz. entretiens, ent.* 27. Vous ne pouviez vous adreſſer qu'à lui, car c'eſt le plus merveilleux homme du monde. *Mol. Medecin malgré lui, a.* 1. *ſ.* 4.]

Adreſſe, ſ.m. C'eſt le deſſus de la lettre, ou du paquet qu'on envoie à une perſonne & où l'on met le nom de la perſonne à qui l'on envoie la lettre, ou le paquet. (Adreſſe bien écrite, adreſſe mal écrite. Cette adreſſe n'eſt pas liſible. Mettre l'adreſſe d'un paquet, écrire l'adreſſe d'une lettre, pour porter les lettres, il en faut ſavoir bien lire toutes les adreſſes.)

Adreſſe, ſ.m. Lieu où l'on adreſſe les lettres. (Quiconque voudra écrire au Chapelain de B. Son adreſſe eſt chez Monſieur Simon, gargotier, ruë St. Jaques, proche le Colége de Clermont.)

Adreſſe, ſ. f. moien qu'on donne à une perſonne pour aller en quelque lieu, ou pour trouver quelcun. [On lui avoit donné l'adreſſe pour aller au Parnaſſe, mais le fat ne s'en eſt pas ſervi & s'eſt égaré. Dés qu'il ſera à Vitri, il trouvera François Herrard à l'adreſſe qu'on lui en a donnée : Il n'a qu'à demander le plus ingrat, le plus avare & le plus .....de tous les hommes, & je ſuis ſûr qu'on lui dira vôtre adreſſe eſt là. Il trouvera, car je lui ai fort bien donné l'adreſſe.)

Adreſſe, ſ. f. Maniére dont on fait une choſe, ou dont il ſe faut prendre pour faire une choſe, ou pour venir à bout d'une choſe. Il luioulut faire voir ſon adreſſe à tirer de l'arc. *Vau. Quin. l.* 7. Vous ſerez plus ſur en aprenant cela d'eux-mêmes, & je vous en donnerai les adreſſes. *Paſc. l.* 1. *in* 4. *page* 5.

Adreſſe, ſ. f. Prudence, prévoïance. (On admire l'adreſſe dont Salomon ſe ſervit pour découvrir la vraie mére. *Port-Roial. a.* 4.

Lui-même peut prêvoir & tromper mon adreſſe
D'ailleurs l'ordre me preſſe.
Racine, Bajazet, a.4. ſ.4.

Adreſſe, ſ.f. Maniere honnête ou galante de dire ou de faire quelque choſe. (Vôtre *adreſſe* à obliger eſt admirable. *Bal. lettres premieres, livre 4.* On admire ſon *adreſſe à* parler éloquemment de tout. *D'Aucourt ſentimens ſur les entretiens d'Ariſte 2. partie.* Son adreſſe en matiere de critique ſurprend tout le monde. *Meré 1. p.*)

Adreſſe, ſ.f. Fineſſe, ruſe, ſubtilité, fourbe maligne. (J'admire l'adreſſe de ma carogne de femme pour ſe donner toujours raiſon. *Mol. George Dandin.* En amour il faut quelquefois joüer d'adreſſe *d'Alibrai, poëſies.*

Apren que l'on déteſte,
Tous ceux qui comme toi par de lâches adreſſes,
Des Princes malheureux nourriſſent les foibleſſes.

ADRIEN, *ſ.m.* Ce mot vient du latin *adrianus* qui eſt un nom d'homme. (Le Pape Adrien premier fut perſecuté par Didier Roi de Lombardie & heureuſement ſecouru par Charlemagne. Adrien eſt le premier des Ceſars qui ait porté une grande barbe. *Sphanheim,* Ceſars de Julien, *p* 10. *in quarto.*)

Adrienne, ſ.f. Ce mot vient du latin *adriana,* & eſt un nom de femme. (Adrienne eſt belle & ſage. Adrienne eſt vertueuſe, & genereuſe, courageuſe & merite par tant de qualitez d'être reſpectée.)

ADROIT, *adroite, adj.* Qui a de l'adreſſe, qui a de l'habileté, qui a de l'eſprit pour faire quelque choſe, ou pour venir à bout de quelque choſe. Ce mot *adroit* ſuivi d'un verbe veut ce verbe à l'infinitif précedé de la particule *à*; mais quand *adroit* eſt ſuivi d'un nom, il veut la prépoſition *en* ou *dans* ſelon que l'oreille, ou la raiſon le juge à propos. (*Tibere* étoit adroit à cacher ſes vices, & à faire paroitre ſes vertus. *Abl. Tac. Annales l.5. c.28.* Les Tartufes ſont adroits à couper la bourſe aux veritables devots. La Cour de Rome eſt adroite à trouver des moiens pour s'enrichir. *Amelot, traité des benefices de Fra Paolo.* Il eſt adroit en tout ce qu'il fait. *Abl. Luc. t.1.* Elle eſt adroite dans ſon travail.)

Adroitement, adv. Prononcez *adroiteman.* Avec adreſſe, avec eſprit, avec prudence, avec fineſſe. (Conduire adroitement une afaire. *Abl. Tac. Annales, l.2.* Se tirer adroitement d'afaire. Il travaille adroitement. Elle fait adroitement gagner l'eſprit de ſon maitre.)

A D V.

ADVERBE, *adv.* Terme de *Grammaire.* Il vient du latin *adverbium.* C'eſt une partie du diſcours qui veut être auprés d'un verbe ſoit devant, ou aprés. (Adverbe bien placé, ou mal placé. Il ne faut pas mettre l'adverbe loin de ſon verbe. Jamais, ſouvent, d'ordinaire & ordinairement, ſont les adverbes qui ſe peuvent le plus éloigner de leurs verbes, & qui ſe placent quelquefois au commencement de la période. *Souvent* ceux qui croient tromper les autres, ſont trompez eux mêmes. *Jamais* on ne ſe doit fier ni à hipocrite, ni à doucereux: car il n'y a que ces gens là qui trompent.)

Adverbial, adverbiale, adj. Ce mot vient du latin *adverbialis,* & ſignifie qui a quelque choſe de l'adverbe, qui tient de l'adverbe. (C'eſt une façon de parler adverbiale. C'eſt une expreſſion qui a quelque choſe d'adverbial.)

Adverbialement, adv. Ce mot vient du latin *adverbialiter,* & ſe prononce *adverbialeman.* C'eſt à la maniére d'un adverbe. (C'eſt un mot pris adverbialement. C'eſt un terme conſideré adverbialement.)

ADVERSAIRE, *averſaire, ſ.m.* Ce mot décend du latin *adverſarius.* Quelques-uns prononcent *averſaire.* Mais la plupart font ſentir le *d.* & diſent *adverſére.* C'eſt celui qui eſt opoſé à un autre. (Un rude adverſaire; un brave, un dangereux, un courageux adverſaire, un redoutable, un foible, un miſerable adverſaire. Nos adverſaires ont bien vû que de ſimples figures, & de ſimples ſignes ne nous contenteroient pas. *Boſſuet doctrine des mœurs. C.12.* Les gens de lettres en ont ſouvent d'autres pour adverſaires. Téophile a eu le Pere Garaſſe; Balzac, le Pére Goulu & Teophile; Paſcal a eu les Jéſuites, d'Ablancour, l'Abé de Maroles & Amelot de la Houſſaie; Voiture, Girac; Coſtar, Girac, & Boileau; Ménage, Boileau; Cotin, Dépreaux & Moliére, Dépreaux, Des mareſts & Pradon; Le Pere Bouhours, d'Aucour; le pauvre de Lormes, le bon ſens.)

Adverſaire, ſ.f. Prononcez *adverſere* ou *averſere.* Ce mot eſt féminin quand on parle d'une femme, & veut dire, celle qui eſt opoſée à une autre perſonne. Une noble, une courageuſe, une dangereuſe adverſaire, une foible adverſaire. L'Abé Cotin a eu une celebre adverſaire, c'eſt l'illuſtre demoiſelle de Scuderi; mais par malheur pour lui, elle l'a traité comme on fait le Chapelain Maumenet, elle l'a mépriſé.).

Adverſative, ſ.f. Terme de *Grammaire.* Conjonction qui montre que dans le ſujet dont on parle il y a quelque choſe qui contrebalance ce qu'on a dit. Ces conjonctions ſont, *mais, toutefois, neanmoins, pourtant, cependant,* &c. (Le Comte de .. qui eſt Polonnois, & Catholique Romain, eſt devot juſqu'à entendre 7. ou 8. Meſſes par jour; mais du reſte je n'en dis mot.)

Adverſe, averſe, adj. Ce mot eſt un terme *de Palais,* & il ſe dit en matiere de procés. Il ſignifie *contraire,* & opoſé, & par une bizarrerie de l'uſage, on prononce *averſe* & non point *adverſe.* Ce mot décend du latin *adverſus.* C'eſt ſa partie adverſe, dites, c'eſt ſa *partie averſe.*

Adverſité, ſ.f. On fait ſentir le *d.* dans la prononciation de ce mot qui vient du latin *adverſitas.* C'eſt à dire, malheur, diſgrace. (Adverſité dure, cruelle, grande, extrême, incroiable, fâcheuſe. Etre dans l'adverſité, ſuporter avec courage l'adverſité, ſoufrir avec cœur l'adverſité. La grandeur d'ame releve l'adverſité & lui donne du luſtre. L'adverſité n'eſt jamais ſans eſperance & ſans quelque ſorte de conſolation. *Voiez la morale du Chancelier Bacon.*)

† *Advertance, ſ.f.* Ce mot vieilli. Il ſignifie atention à quelque choſe, reflexion ſur quelque choſe. (Il a fait cela ſans aucune advertance.)

ADULATEUR, *ſ.m.* Mot introduit depuis peu dans la langue, lequel vient du latin *adulator.* Il n'eſt pas reçu generalement, & l'on a peine à croire que ſon deſtin ſoit de longue durée. *Voi l'Auteur de la guerre civile ſur la Langue Françoiſe.* Au lieu *d'adulateur* on dit d'ordinaire, *Flateur.*

(Il briſe de Sejan la ſtatuë adorée
Soit qu'il faſſe au conſeil courir les Sénateurs
Du tiran ſoupçonneux pâles *adulateurs.*
Deſpreaux, Chan.2.

C'eſt un adulateur fade & qui n'a point d'eſprit. Les Daufinois & les Normans paſſent pour être un peu adulateurs)

Adulation, ſ.f. Mot nouveau qu'on a pris du latin *adulatio,* & qui n'eſt pas encore bien établi. En ſa place on ſe ſert du mot *flaterie,* qui eſt reçu & entendu de tout le monde. Cependant des Auteurs de merite aprouvent *adulation*; mais aparemment ils ne ſeront pas long tems ſuivis. (La plupart des femmes doivent plus à nos *adulations* qu'à leur merite. *S. Evremont œuvres mêlées, chapitre de l'idée de la femme qui ne ſe trouve point, page* 210. *in* 4. Le foible des Grands eſt d'aimer avec plaiſir *l'adulation* & le menſonge, *Bourdalouë, Oraiſon funebre de Louys 2. Prince de Condé.*)

ADULTE, *adj.* Ce mot vient du latin *adultus,* & il ſe dit ſeulement des jeunes gens. Il veut dire qui eſt venu à l'âge de diſcretion. *Adulte* a un uſage aſſez borné. Il n'a cours que dans quelques matieres de Theologie, de Droit, & de Medecine. (On dit, il eſt adulte, elle eſt adulte.)

Adulte. Ce mot eſt ſouvent ſubſtantif. Il ſignifie qui a paſſé l'âge de l'enfance & qui eſt aſſez grand pour avoir du jugement. *Adulte* pris ſubſtantivement eſt maſculin, quand on parle d'un garçon, & eſt feminin quand on parle d'une fille. (Il y a trois *adultes* qui ont été batiſez aujourdui. Cela eſt bien dit pour marquer trois jeunes garçons & l'on parlera correctement lors qu'en marquant des filles on dira, on porta hier à l'Egliſe deux *adultes* qui furent *batiſées.*)

Adulte. Ce mot ſignifie qui eſt en age d'avoir de la diſcretion. Ce mot *adulte* ſe diſant generalement & en parlant des garçons & des filles, eſt maſculin. [Les adultes ſont plus aiſez à guerir de ce mal que les enfans. *Spon traité des fievres.* Les replis du Cartilage de l'oreille ſont plus marquez dans les adultes. *Duvernei, traité de l'ouïë page 2.*]

ADULTERE, *ſ. m.* Ce mot vient du latin *adulterium.* C'eſt un commerce illegitime avec une perſonne mariée. [L'adultere eſt odieux, l'adultere eſt en horreur, l'adultere eſt condannable; l'adultere étoit bien autrefois plus rigoureuſement puni qu'à cette heure qu'il eſt en quelque façon ſoufert, & que l'on chante

Ah! qu'il eſt doux de *faire un adultere*
Et quelquefois ſon cher ami Cornu.
C'eſt un peché; mais que veux-tu?
Il ſe faut bien quelquefois ſatisfaire
Ah! qu'il eſt doux de *faire un adultere.*

Mars & Venus ont été *ſurpris en adultere* & tous les Dieux en ont ri, *Abl. Luc. T.1.* Par la Loi de Romulus il étoit permis au mari de faire mourir ſa femme lors qu'elle étoit convaincuë d'adultere. Juſtinien veut que la femme ateinte d'adultere ſoit fouëttée & enfermée dans un Couvent. Par la Loi de Dieu l'homme & la femme qui ont commis un adultere, doivent être punis de mort. Au Roiaume de Tunquin, quand une femme eſt tombée en adultere, on la jette à un élefant qui l'enleve avec ſa trompe, & qui lors qu'elle tombe à terre, la foule aux piez juſqu'à ce qu'il ſente qu'elle n'ait plus de vie. *Tavernier, Relation du Roiaume de Tunquin, c.7.* Le bruit de l'adultere d'Olimpias ſe répandit par toutes les nations qu'Alexandre ſubjuga. *Du Rier. Quinte Curſe. Freinshemius, l.1. c.1.*)

Adultere, ſ.m. Ce mot vient du latin *adulter,* & ſignifie celui qui commet un adultere. [Un adultere devroit être puni, il eſt condanné comme un adultere. L'adultere eſt ſouvent le

meilleur ami du mari ; & avec juſtice, car il fait ſa beſogne.)

Adultère, ſ. f. Ce mot vient du latin *adultera*, & ſe diſant d'une femme, c'eſt celle qui fait ſon pauvre mari cornu & qui le met de la plus grande confrairie qui ſoit en France, & ſur tout à Paris. [Une agreable adultere, une belle adultere. Ce ne fut pas ſans ſujet qu'on parla de la mere d'Alexandre ainſi que d'une adultere. *Du Rier, Freinshemius, Quinte Curſe, l.* 1. *c.* 1.]

Adultere, adj. Qui a fait un adultere. (C'eſt un homme adultere, c'eſt une femme adultere. La femme adultere parmi les Turcs eſt enterrée vive à demi corps, & lapidée. *Voi. la Croix, Empire Ottoman, mémoires l.* 5. Si quelcun commet adultere avec la femme de ſon prochain, que l'homme adultere, & la femme adultere meurent tous deux. *Port-Royal, Levitique ch.* 20. Quiconque quite ſa femme, ſi ce n'eſt en cas d'adultere, la fait devenir adultere. *Port Royal, Nouveau Teſtament*, S. *Mathieu, c.* 5. Solon croioit que la plus grande peine qu'on put ordonner contre les femmes adulteres, étoit la honte publique. *Le Maitre, plai.* 5.)

Adulterin, adulterine, adj. Ce mot vient du latin *adulterinus*, qui eſt né d'adultere. Ce mot *adulterin* n'eſt proprement d'uſage qu'au *Barreau*, où l'on dit, les enfans adulterins ſont plus odieux que ceux qui ſont nez de gens libres.

ADUSTE, *adj.* Mot qui vient du latin *aduſtus*, & qui eſt un terme de *Medecine*. Il ſignifie *brule*. (C'eſt un ſang aduſte, un temperament aduſte, une humeur aduſte. *Spon, Traité des fievres.*)

A E R.

AËRIEN, *aërienne, adj.* Ce mot vient du latin *aërius*, & veut dire qui tient de l'air, qui eſt de la nature de l'air. (C'eſt un corps aërien, c'eſt une ſubſtance aërienne.)

† *Aërier, v. a.* C'eſt purifier l'air de quelque lieu, y bruler des ſenteurs pour en rendre l'air plus pur, ou pour en faire ſortir le mauvais air. Ce mot *aerier* ne ſe dit que tres rarement, & en ſa place on ſe ſert d'un tour qui ſignifie la même choſe. *Il y a je ne ſçai quoi qui ne ſent pas bon dans cette chambre, & il la faut un peu aerier* ; On diroit, il y a je ne ſai quoi qui ne ſent pas bon dans cette chambre, il y faut bruler quelque paſtille pour en chaſſer le mauvais air.)

Aerer, v. a. Ce mot n'a pas grand cours & en ſa place on dit *mettre en bel-air*. (Il faloit mieux aerer cette maiſon. On diroit, il faloit mettre cette maiſon en plus bel air, ou il faloit que cette maiſon fut en plus bel air, ou il faloit donner plus d'air à cette maiſon.

Aëré. aérée, adj. Mot qui vieillit fort ; en ſa place on ſe ſert de périphraſe, & l'on dit, *qui eſt en bel air.* (A Meudon, vilage auprés de Paris, il y a un chateau qui eſt en tres bel air. On trouve autour de Paris des maiſons de plaiſance bien aërées, dites, on trouve des maiſons de plaiſance qui ſont en tres bel air.)

Aeromantie, ſ. f. Ce mot vient du Grec, & l'on prononce *airomancie*. c'eſt l'art de deviner par le moien de l'air. (Il y a pluſieurs ſortes d'aëromantie dont Bodin ne traite point, dans le livre des ſorciers. [L'aëromantie eſt curieuſe, belle, & agreable ; mais elle eſt vaine, & peu veritable. Etudier, ſavoir l'aëromantie, s'atacher avec paſſion à l'aëromantie. Les Paiens croient à l'aëromantie : mais les vrais Crétiens la regardent comme une viſion.]

A F A.

AFABILITÉ, *ſ. f.* Mot qui vient du latin *affabilitas*. C'eſt une maniere douce & honnête de parler aux gens. Le mot d'*afabilité* n'eſt pas ſi uſité qu'il étoit il y a environ 40. ou 50. ans. (Une grande afabilité, une afabilité particuliere, une afabilité charmante, & engageante. Son afabilité, & ſa bonté ſont des qualitez qui ne ſe trouvent nulle part. *Voi. l.* 39. Si Voiture vivoit, il diroit peut-être. *Son extreme bonté & ſes manieres honnêtes & engageantes ſont des qualitez qui ne ſe trouvent nulle part.* Moliere a dit dans ſes *amans magnifiques, acte* 1. *ſ.* 5. *avoir de l'afabilité.* Mais Moliere eſt excuſable, c'eſt une Comédie, & tout paſſe en ces ſortes de poëſies. Un auteur anonime a écrit, *ce grand homme étoit conſiderable par ſon afabilité.* Cet auteur auroit peut-être mieux parlé s'il eût dit. *Ce grand homme étoit conſiderable par ſon extrême honnêteté*, par *ſon obligeante civilité*, ou *par ſes manieres douces & honnêtes.*)

Afable, adj. Ce mot décend du latin *affabilis* ; c'eſt à dire, qui parle aux gens, d'une maniere civile, & honnête, qui eſt civil & engageant lors qu'il s'entretient avec les perſonnes. Ce mot *afable* a un peu vieilli, neanmoins des gens de merite s'en ſervent, & croient lui redonner cours. On croit que ce ne ſera pas ſans peine ; & que civil, ou honnête valent bien *afable*. Philipe de Valois étoit doux, *afable*, & liberal. *Monſieur l'Abé de Choiſi, hiſtoire de Philipe de Valois, l.* 3. *ch.* 13.

Non, je ne hai rien tant que les contorſions
De tous ces grands faiſeurs de proteſtations,
Ces *afables* donneurs d'embraſſades frivoles
Ces obligeans diſeurs d'inutiles paroles.
Moliere, Miſantrope, a. 1. *ſ.* 1.

Il eſt civil, acoſtable.
Doux, benin, courtois, afable.
Ménage, poëſie, l. 5.)

Afablement, adv. Prononcez *afableman* : C'eſt à dire, d'une maniere civile & honnête. *Afablement* ſemble être pris de l'Eſpagnol *afablemente*. Mais qu'il ſoit pris d'où les Etimologiſtes voudront, il eſt vieux & bien des gens aimeroient mieux dire, civilement, ou honnêtement qu'*afablement*. Un Auteur moderne a dit dans un diſcours de morale & d'inſtruction. Il eſt d'un galant homme, & d'un honnête homme de parler *afablement* aux gens. On trouve que cet Auteur auroit auſſi bien fait de dire, *il eſt d'un galant homme & d'un honnête homme de parler civilement aux gens.*

AFADIR, *v. a.* Rendre fade, donner du dégout, ôter toute ſorte de ſaveur. [La tarte à la crême m'*afadit* le cœur, & j'ai penſé vomir au potage. *Moliere, Critique de l'école des femmes, ſcene* 3. Les choſes trop douces afadiſſent le cœur.]

AFAIRE, *ſ. f.* Prononcez *afére*. Ce mot ſemble venir de l'Italien *affare*, & géneralement il ſignifie *choſe*. [Le mariage eſt une étrange *afaire*.

Sages gens en qui je me fie
M'ont dit que c'eſt fait prudemment
Que d'y ſonger toute ma vie.
Maucrois, recueil de Poëſies de Sercî.

Le mariage eſt une *afaire* trop ſerieuſe pour lui. Une femme demoiſelle eſt une étrange *afaire*. *Mol. George Dandin.* Je viens d'aprendre de belles afaires. On me vient de dire d'étranges afaires.)

A*faire, ſ. f.* Choſe qu'il faut terminer, choſe qu'il faut achever, choſe qu'il faut faire. (Il s'eſt chargé d'une afaire importante. *Le Mait. plai.* 15. Etre acablé d'afaires. *Abl. Tac. t.* 3. Prendre connoiſſance d'une afaire, conduire bien une afaire, mal conduire une afaire, s'inſtruire d'une afaire, inſtruire une afaire, ſe repoſer ſur un Avocat d'une afaire.)

† *Avoir des afaires par deſſus la tête*, façon de parler familiere, pour dire avoir beaucoup d'afaires. Les afaires ſont les hommes, ſorte de façon de parler proverbiale, pour marquer que les hommes ne ſe font habiles que dans la conduite des afaires. Etrangler une afaire, façon de parler proverbiale, pour dire, la mal juger en la finiſſant trop tôt, & ſans l'avoir bien examinée.)

A*faire, ſ. f.* Choſe dont il eſt queſtion. (Il a pouſſé l'afaire d'une aſſez vigoureuſe maniere. *Mol. miſantrope.* Entreprendre vertement une afaire, commencer courageuſement une afaire. Finir, achever, terminer une afaire avec eſprit & avec cœur.)

A*faire, ſ. f.* Empêchement. (Il eſt en afaire & on ne lui ſauroit parler. Le matin il n'a point d'afaire & on le peut voir aiſément.)

Afaire, ſ. f. Querelle ; diferend, embarras. Ne nous faites point d'afaire avec cet homme là, il a la mine de vous malmener. *Scarron, roman.* 2. *p.* Se tirer d'afaire. Il s'eſt démêlé avec eſprit de l'afaire qu'on lui avoit faite.

Afaire, ſ. f. Ce qu'il apartient à une perſonne de faire & ce qu'elle fera mieux que qui que ce ſoit. [C'étoit l'afaire de Lucien qui étoit un peu athée, & qui avoit l'eſprit enjoüé, de ſe moquer du Ciel & de la Terre. C'étoit auſſi l'afaire de Moliere qui connoiſſoit les caracteres des hommes, de joüer les bigots & les Medecins.]

† A*faire, ſ. f.* Ce qui eſt le fait d'une perſonne, ce qui acommode bien une perſonne. Le mot *d'afaire* en ce ſens eſt bas & comique. [Repoſez-vous ſur moi, j'ai vôtre afaire. *Mol. Bourg.*

Si feu mon pauvre Pére
Etoit encor vivant, c'étoit bien ſon afaire
Rac. Pl. a. 1. *ſ.* 5.]

A*faire, ſ. f.* Beſoin. [On a afaire de tout le monde. Un homme un peu Philoſophe n'a pas afaire de beaucoup de bien pour vivre doucement.]

A*faire, ſ. f.* Choſe qui demande du ſoin ; & de la peine pour être terminée. (C'eſt une afaire que cela & il n'en ſauroit venir à bout. Ce n'eſt pas une afaire pour lui, & il la terminera avec honneur.)

* *Amoureuſe afaire.* Mots plaiſans pour dire, le ſervice galant qu'on rend aux dames dans le tems qu'on en a les dernieres faveurs.

Il ſait joüir, & diſcret ſait ſe taire ;
Et trente ſix ivrognes comme vous
Ne valent pas en *l'amoureuſe afaire*
Un buveur d'eau. *Voit. Poëſ.*

† * A*faire, ſ. f.* Ce mot, ſans ajouter celui *d'amoureuſe* & quand on parle de galanterie, ſignifie auſſi le plaiſir qu'un amant prend & donne à une dame dont il a les dernieres faveurs.

Le moien de la satisfaire,
C'est de faire
Cette petite afaire
Que vous savez bien
Recueil de Vaudevilles, 2. *p.*

Vous vous trouvez en état bien contraire
Mais à propos comment va cette afaire?
Avez-vous bien été tout doucement
Cinq ou six fois
Voit. Poës.

† * A*faire*, *s. f.* Ce mot signifie aussi les parties naturelles de l'homme ou de la femme, & dans ce sens il est comique. (Fi, le vilain il montre son afaire. Cachez, ma mie, vôtre petite afaire, il est honteux de la laisser voir.)

Afaire, *s. f.* Ce mot signifie chose qui s'est passée, & on dit je sçai l'afaire: mais quand on parle de ce qui est arrivé de son tems, ou de son siecle, le mot *d'afaire* se dit ordinairement au pluriel. (Ecrire des afaires de son tems. *Abl. Tac. T. 3.* S'instruire des afaires de son tems. Pénetrer dans le secret des afaires de son siécle. Voir clair dans les afaires de son tems. Savoir bien les afaires de son tems. Il est toûjours dangereux d'écrire des afaires de son tems quand on afecte trop d'ën dire la verité.)

Afaire, *s. f.* Ce mot en parlant de la conduite des afaires d'un Etat, se dit toujours au pluriel & signifie le maniment de tout ce qui regarde l'Etat. Entrer dans le maniment des afaires. Exclure quelcun du maniment des afaires. *Memoires de la Rochefoucaut.*

Afaire, *s. f.* Ce mot ne se dit qu'au pluriel, quand il signifie ce qui regarde les interéts d'une, ou de plusieurs personnes. (On doit se mêler seulement de ses afaires, & ne point s'embarrasser l'esprit de celles d'autrui. Le service que vous voulez que je vous rende ruïne mes afaires & n'acomode pas les vôtres. *St. Evremont, œuvres mêlées, page* 442.

Afaire, *s. f.* Embarras domestique qui vient du peu de soin qu'on a, ou que l'on a eu de son bien. *Afaire*, en ce sens, n'est en usage qu'au pluriel. [Malherbe étoit mal dans ses afaires, car Gombaud dit qu'il est mort pauvre, & que lui vit comme Malherbe est mort, l'excellent Monsieur Patru étoit mal dans ses afaires lors qu'il est mort. Chapelain étoit bien dans ses afaires, puisqu'il a laissé en mourant plus de cinquante mille écus. Tous les comediens, & tous les danseurs sont bien dans leurs afaires, parce qu'ils gagnent ce qu'ils veulent & qu'ils ont pour la plupart de belles & de bonnes pensions.)

† * *Afaire*, *s. f.* Necessitez naturelles. Ce mot dans ce sens, veut toujours un pluriel.

Depuis n'a gueres
J'ai vu le Roi dans ses afaires
Voit. Poësies.

Il est constipé & il ne sauroit faire ses afaires.

† *Afairé, afairée, adj.* Mot bas pour dire qui a bien des afaires, qui est acablé d'afaires. (Il fait l'afairé. Elle paroit toujours afairée.)

Afaissement, *s. m.* Prononcez *afaisseman*. C'est l'abaissement de quelque chose, causé par sa propre pesanteur. (L'afaissement de la terre en cet endroit, est considerable.)

S'*afaisser*, *v. r.* C'est s'abaisser par sa propre pesanteur. *S'afaisser* se dit de la terre, & des batimens. (Mur qui commence de s'afaisser. La terre en cet endroit s'afaissa extraordinairement.)

Afaitement, *s. m.* Terme de plombier. Voiez *enfaitement.*

Afalé, *afalée, adj.* Terme de *mer.* Ce mot se dit des bâtimens qui sont sur mer, & signifie forcé par le vent de se tenir prés de terre, ce qui cause quelquefois leur perte. (Leur vaisseau est afalé. *Des-Roches Dictionnaire de marine.*)

Afaler, *v. a.* Terme de *mer.* C'est faire baisser. (Afaler une poulie, afaler une maneuvre. *Des-Roches Dictionnaire de Marine.*)

Afamer, *v. a.* Faire soufrir la faim. Causer une faim qu'on ait peine à suporter, ou qu'on ne puisse endurer. [Afamer l'ennemi. Le moien de prendre des villes imprenables, c'est de les afamer.]

Afamé, afamée, adj. Qui est pressé par la faim, qui est acablé de faim. (L'ennemi est afamé, & il perira bien-tôt, la ville est afamée, & il faut qu'elle se rende prontement.)

* A*famé, afamée, adj.* Ce mot au figuré est beau. Il signifie la personne qui désire ardemment quelque chose, qui a une ardente passion d'avoir quelque chose. (Il est afamé de gloire. *Abl. Luc. t.* 3. Pensez-vous que ce soit un homme afamé de femmes. *Mol. Pourceaugnac a.*2.)

De loüange & d'honneur vainement *afamée*
Vous ne pouvez aimer & voulez être aimée.
Voit. Poës.)

* A*famé, afamée, adj.* Mot *de tailleur & de couturiere.* Ce mot se dit des habits ausquels on n'a pas mis autant d'étofe qu'il en faloit pour les faire raisonnables. Le mot d'*afamé*, en ce sens, est figuré. [On dit, ce juste au corps est afamé. Cette veste est afamée. Cette jupe est un peu afamée, & cela fait qu'elle n'a pas tout à fait bon air.]

A F E.

Afectation, *s. f.* Ce mot vient du Latin *affectatio*, & on le prononce en François *afectacion.* C'est un atachement particulier qu'on a plutot pour une chose que pour une autre. (Afectation sote, ridicule, impertinente, grossiére, insuportable. Afectation loüable, suportable, tolérable, particuliere. Avoir de l'afectation pour le bleu, elle fait paroitre trop d'afectation pour cela. Tout le monde blâme son afectation à cet égard. On condanne son afectation en cela.)

Afectation, *s. f.* C'est un soin particulier & trop plein d'art. Le mot d'*afectation*, en ce sens, se dit en matiére de langage & de choses d'esprit. (Une afectation basse, puerile, ridicule, indigne, fade, impertinente. Tomber dans l'afectation. *Abl. Luc.* Le Tasse donne quelquefois dans l'afectation, lors que son sujet l'en éloigne, *Maniere de bien penser, dialogue* 2. L'afectation vient de trop d'esprit, & si cela est vrai, il ne faut pas s'étonner, si les Poëtes Italiens, & les Poëtes Espagnols en ont, car ils ont de l'esprit. Croit-il réjouir les honnêtes gens par quantité de basses affectations, qu'il trouvera condannées par tous les bons Auteurs. *Racine Iphigenie préface.*)

Afecter, *v. a.* Il vient du latin *affectare.* C'est tacher avec un soin particulier d'avoir. C'est tacher avec un atachement visible & remarquable d'être ou de faire paroitre. (Chacun dans toutes les professions *afecte une mine*, *& un exterieur* pour paroitre ce qu'il veut qu'on le croie. *Nicole, essais de morale.* Il afecte de paroitre ce qu'il n'est pas. *Abl. Luc.* Ce mot *afecter* régissant un nom, veut *l'acusatif*, & régissant un verbe, il a *l'infinitif*, precedé de la particule *de.* Quoi que gueux, il afecte *un air* grave, & fier, qui fait rire tout le monde. Menet afecte de faire voir qu'il est tout ce qu'il n'est pas, honnête, sincere, reconnoissant & vertueux. Les plus habiles afectent de blamer les finesses pour s'en servir en quelque grande ocasion. *Maximes de Monsieur de la Rochefoucaut.* On n'est jamais si ridicule par les qualitez que l'on a que par celles que l'on afecte d'avoir. *La Rochefoucaut. Maximes. 1. partie.*

A*fecter*, *v. a.* Atacher, joindre. (On a afecté ce droit à la charge.)

* A*fecter*, *v. a.* Destiner quelque chose pour un usage particulier. (On a afecté tous ces biens pour nourrir les pauvres soldats estropiez.)

A*fecter*, *v. a.* Terme de *Palais.* C'est à dire, hipotequer, obliger, engager. (Cela n'empéche pas que la dette ne demeure, qu'elle ne subsiste & n'*afecte* tout le bien. *Patru 3. plaidoié.*)

Afecté, afectée, adj. Qui a de l'afectation, qui paroit recherché & étudié avec trop de soin, & trop d'art. (Il a un air afecté, & cela ne sied pas bien à un galant homme. Je ne saurois soufrir vos rigueurs afectées. *Gom. sonn.* Cette simplicité afectée est une imposture delicate *La Rochefoucaut, maximes morales.* Le livre du P. B. est d'un stile afecté, flaté, peint, de nul usage, un pur artifice. *D'Aucour. sentimens de Cleante l.*8. *T.*12.

† A*fecté, afectée, adj.* Qui est joint, qui est ataché. (Le nom de Taxile étoit *afecté* à ceux qui succedoient au Royaume. *Vau. Quin. l.*8. *c.*12.)

A*fecté, afectée. adj.* Terme *de Palais*, c'est à dire, engagé, & obligé. (Cet heritage est declaré *afecté* & hipotequé à cette dette. La maison est afectée & hipotequée à cela.)

† Afectif, *afective, adj.* Ce mot vieillit fort, & signifie qui excite, qui touche. (Son discours est afectif. Ses manieres de prononcer, & de parler sont afectives, on dit plutôt, ses manieres de parler sont touchantes. Ses manieres de prononcer & de parler touchent, & vont au cœur.)

Afection, *s. f.* Prononcez *afeccion.* Ce mot semble venir du Latin *affectio*, c'est à dire, bienveillance, amitié qu'on a pour une personne. (Afection grande, violente, ardente, durable, extrême, sincere, précieuse, veritable, particuliere, importante; afection fausse, afection aparente. Afection foible, puérile, basse. Le mot d'*affection* se dit des Grands à l'égard des personnes qui sont beaucoup au dessous d'eux. Son Alteſſe Sereniſſime le Prince de B.**. a de l'afection pour ses sujets. Il témoigne une particuliere afection aux personnes qui le servent fidélement. Il porte de l'afection aux honnêtes gens. Alexandre prenoit en afection le merite. *Abl. Ar.* Le mot d'*afection* se dit aussi des égaux les uns à l'égard des autres. Une afection parfaite vaut mieux que toutes choses. *Voit. lett.*30. D'Ablancourt avoit beaucoup d'afection pour Patru, & Patru en avoit une incroiable pour d'Ablancourt. L'afection des jeunes femmes un peu coquettes n'est pas fort ardente pour leurs vieux maris à moins que ces pauvres *bons hommes* n'aient une aveugle complaisance pour leurs cheres moitiez, & pour toutes leurs petites manieres.)

Afection, ſ.f. Signifie auſſi amour, tendreſſe, & il ſe dit proprement des amans, des peres & des meres à l'égard des enfans, & des enfans à l'égard des peres & des meres. (Il a une ardente afection pour ſes enfans, & ſes enfans en ont auſſi une toute particuliere pour lui. Son afection eſt remarquable pour ſa famille. L'afection qu'il fait paroitre pour ſa mere, eſt digne d'eſtime. Il me reſte, Mademoiſelle, beaucoup d'années à vous aimer, & mon afection étant ſi grande, & ſi parfaite, je m'imagine qu'il n'eſt pas poſſible que je ceſſe ſi-tôt d'être vôtre tres-humble ſerviteur. *Voiture lett.* 30.

Afection, ſ. f. Ce mot veut dire ſouvent un atachement ardent & un zele paſſionné qu'on ſent, & alors il ſe dit des inferieurs à l'égard des ſuperieurs, & il ſe dit auſſi des choſes pour leſquelles on a un grand penchant & une atache particuliere. (Vous direz, s'il vous plait, aux deux belles Princeſſes, auprés de qui vous étes, que j'ai une afection ſans pareille pour leur tres-humble ſervice, & que cette paſſion durera aprés ma mort. *Voit, lett.* 110. On ſe fait honneur de faire comprendre à des perſonnes ſuperieures l'extrême afection qui nous atache à elles. *Voi le livre de la guerre civile des François ſur leur langue, queſtion* 18. *page* 69. Il eſt d'un honnête homme de ſe porter avec afection à tout ce qui regarde ſon devoir. *Meré diſcours de l'eſprit.*)

Afection, ſ. f. Ce mot ſe dit quelquefois dans les matieres de Philoſophie, & il ſignifie les diferentes qualitez & les diferens changemens qui ſurviennent à quelques corps, & dont on dit qu'il eſt afecté, c'eſt à dire changé & revetu. (On a trouvé l'art d'obſerver toutes les diferentes afections de l'air par le Termomêtre. *Voi reflexions ſur la Phiſique.*)

Afectionner, v. a. Ce mot ſemble venir de l'Italien *affectionare*, ſignifie, aimer, avoir de l'inclination, ſentir du panchant pour quelcun : mais il ne ſe dit dans l'uſage ordinaire, qu'en faveur des gens au deſſus deſquels on eſt. L'on dira bien le Roi afectionne ceux qui le ſervent fidélement, mais on n'oſeroit dire, Peliſſon, Dépreaux & Racine qui ſont des hiſtoriens François de Loüis XIV. l'*afectionnent* veritablement. Au lieu d'afectionner, en ce dernier exemple, on dira, ils ont un veritable zele, & un profond reſpect.

* *Afectionner, v. a.* Ce verbe au figuré ſe dit des choſes, & ſignifie avoir une atache particuliere pour une choſe, y prendre un veritable interêt. (C'eſt une afaire qu'il afectionne particulierement. C'eſt une choſe qu'il afectionnoit d'une maniere ſinguliere.)

† *Afectionner. v. a.* Ce mot au figuré ſe dit auſſi des perſonnes & ſignifie atacher par quelque choſe qui engage, & qui donne du plaiſir. (Les faiſeurs de comedies & de nouvelles hiſtoriques doivent *afectionner* les ſpectateurs à leurs principaux perſonnages. *Nouvelles remarques ſur la Langue Françoiſe, p.*30. Cette nouvelle hiſtorique eſt froide, & languiſſante, l'auteur n'*afectionne* à rien. *Nouvelles remarques.*)

S'afectionner, v. r. Je m'afectionne, je me ſuis afectionné, je m'afectionnai. C'eſt s'atacher avec beaucoup de ſoin, c'eſt s'apliquer avec une ardente paſſion. C'eſt aimer avec ardeur. (S'afectionner veut au datif le nom qu'il régit. On *s'afectionne à ſon métier* pour y reuſſir. Ils finiſſent avec trop d'exactitude certains endroits de leurs diſcours *auſquels* ils s'afectionnent. *Voi reflections ſur l'éloquence.* Il s'afectionna tellement *à la ſolitude* qu'il cherchoit le ſilence des forêts. *Vie de S. Ignace.*)

Afectionné, afectionnée, adj. Aimé, cheri pour qui l'on a de l'afection, de l'amour, de l'amitié, de l'inclination, ou du penchant. *Afectionné*, en ce ſens, ſe dit des perſonnes, & en matiere de complimens, & de civilité, il ſe dit par la perſonne ſuperieure en faveur de celle qui lui eſt de beaucoup inferieure. Le Seigneur Antoine Furetiere n'eſt pas de ce ſentiment : car à la fin de l'Epître dédicatoire de l'eſſai du Dictionnaire de Monſieur Marganne, qu'il s'atribuë hardiment, il donne au Roi, à qui il ofre cet ouvrage, du tres-humble & tres-afectionné ſerviteur. Les gens du monde qui ont vu cela aſſurent que pour faire une faute ſi groſſiere il faut être auſſi ſot en François que le bon Tomas de Lormes amoureux charlatan de la plupart des femmes acomodées de Grenoble.

Afectionné, afectionnée, adj. Ataché avec ardeur, & avec amour. (Il eſt afectionné à ſon parti. Les Ecoſſois ont été de tout tems fort afectionnez à la France. *Nouvelles obſervations ſur la Langue. p.*69. C'eſt une fille qui a du merite & de la pieté & qui eſt particulierement afectionnée à ſon Ordre.)

† *Afectueux, afectueuſe, adj.* Ce mot ſemble venir de l'italien *afectuoſo*, & il veut dire, qui marque de l'afection, qui témoigne de l'amour. *Afectueux* ne ſe dit que des choſes & eſt vieux. (Diſcours afectueux, paroles afectueuſes.)

† *Afectueuſement, adv.* Ce mot vient de l'italien *affettuoſamente*, Il eſt ſuranné. C'eſt à dire, d'un air qui marque de l'afection, [Parler afectueuſement.]

AFERMER, *v. a.* Ce mot ſe dit des terres, & des biens qu'on a à la campagne. C'eſt loüer à quelcun les biens & les terres qu'on a hors des villes. C'eſt les donner à ferme. [Afermer une terre. Afermer un fief. Afermer des heritages.]

AFERMIR, *v. a. I'afermi, ou j'afermis, j'afermiſſois, j'afermis, j'ai afermi, j'afermirai.* Ce mot vient du latin *affirmare.* C'eſt rendre plus ferme, & plus ſtable. (Les pieux qui afermiſſent cela en terre ne s'arrachent jamais. *Port-Royal, Traduction de l'Ecriture Sainte. Iſaie ch.* 33.)

† *Afermir, v. a.* C'eſt rendre plus fort & plus vigoureux. (Le froid afermit le corps. La bonne chere, veritablement ſage & délicate afermit la ſanté.)

Afermir, v. a. Rendre plus ferme, aſſurer, raſſurer. [Cela n'a ſervi qu'à afermir nôtre amitié. *Abl. Luc.* La nouvelle de cette victoire afermit l'Aſie qui branloit. *Vaug. Quint cap.* 9. L'aprobation afermit & fortifie les hommes dans l'idée qu'ils ont de leur propre excellence. *Nicole Eſſais. T.* 1. On tire de l'Ecriture Sainte une conſolation qui afermit l'eſperance des biens à venir. *Port-Royal, Nouveau Teſtament, préface,* 1. *partie.*]

S'afermir, v. r. Je m'afermis, ou, *je m'afermi,* je *m'afermiſſois, je m'afermis, je me ſuis afermi, je m'afermirai.* C'eſt devenir plus ferme, c'eſt devenir plus ſtable, & plus fixe. (La terre commence de s'afermir en cet endroit.)

† *S'afermir, v. r.* Ce mot pris figurément veut dire ſe rendre plus aſſuré, ſe rendre plus ferme, s'aſſurer. (Aimer à s'afermir l'ame. *Voit. lett.* 37. S'afermir dans ſes connoiſſances. *Abl. Luc* Il s'afermit dans la mauvaiſe voie. *Port-Royal, Pſeaume* 35.)

Mon repos, mon bon-heur ſembloit être afermi,
Atenes me montra mon ſuperbe ennemi.
Racine, Phédre a. 1. *ſ.* 3.)

Afermiſſement, ſ. m. Prononcez *afermiſſeman.* Ce mot, au propre, ſignifie tout ce qui afermit, tout ce qui rend plus fort & plus ferme quelque choſe. (L'afermiſſement des bandages eſt neceſſaire. Il faut ſonger à l'afermiſſement de tout le corps. *Degori mots de Medecine.*)

† *Afermiſſement, ſ. m.* Ce mot au figuré ſignifie établiſſement aſſuré, ſureté, apui, aſſurance. (C'eſt vôtre puiſſante & adroite main qui travaille avec tant de bonheur à l'afermiſſement de nôtre repos. *Coſtar. T.* 2. *let.* 29. Mon Dieu, vous êtes le ſeul ſoutien, & le ſeul afermiſſement des ames. *Arnaud, confeſſion de S. Auguſtin l.* 2. *c.* 10.)

AFÊTÉ, *afétée, adj.* Ce mot décend de l'Italien *afettato*, & ſignifie qui a de l'aféterie, qui a quelque choſe de trop recherché. *Afeté* ſe dit des perſonnes & du langage. (La plus petite eſt la plus afetée. *Voi. lett.* Le P. B. eſt un cavalier fort afeté. *D'Aucour, Cleante. T.* 2.

Je laiſſe aux doucereux ce langage *afété*
Où s'endort un eſprit de moleſſe hebeté.
Dep. Sat. 9.

Ce marbre avec ſa nudité
Me paroiſſoit trop afété.
S. *Amant, Rome ridicule.*)

Aféterie, ſ.f. Soin viſible & plein d'art, dans les choſes qu'on dit, ou qu'on fait. Manieres afétées & engageantes dont on ſe ſert pour venir à bout de quelque choſe. (Aféterie pure, aférerie ſote, ridicule, dégoutante, ennuieuſe. Il y a trop d'aféterie en cela. L'aféterie eſt viſible. On remarque de l'aféterie dans toutes ſes paroles, & cela ne ſauroit plaire. Ses actions ſont pleines d'aféterie. Poppée la plus belle & la plus ſpirituelle Dame de ſon tems prit d'abord Néron par ſes aféteries & par ſes careſſes. *Abl. Tac. ann. l.* 13. *c.* 16.)

A F I.

AFICHE, *ſ.f.* Papier qui eſt ordinairement imprimé, & qu'on afiche aux carefours des rües paſſantes, aux portes des Egliſes, & auprés des Palais pour avertir le public, des choſes qui regardent ſes interêts. (Une petite, une grande afiche, une afiche bien, ou mal écrite. Afiche imprimée en gros caracteres. Les aficheurs des comédiens vendent les afiches aux épiciers, aux chaircutiers & aux beurriers. C'eſt dans la boutique de ces gens-là qu'on dit qu'on trouve les œuvres du pauvre Monſieur Vaumoriére. Parlant d'afiches, dites, mettre une afiche, ôter une afiche. Dés qu'on voit le nom du Seigneur Tomas Delormes afiché, on en déchire auſſi-tôt l'afiche, & cependant c'eſt la fleur des beaux eſprits du Daufiné.)

Afiche, ſ.f. Terme *de Pratique.* C'eſt un exploit de Sergent atаché à la porte d'un particulier, à celle d'une Egliſe, ou auprés d'un Palais pour faire ſavoir qu'un bien eſt ſaiſi dans les formes preſcrites par la Juſtice. (Apoſer une afiche.)

Afiche, ſ. f. Terme *d'écolier de Ieſuites.* Papier embéli ordinairement de quelque cartouche, au dedans duquel il y a du Grec, de la proſe Latine, des vers Latins, ou quelque énigme. Une belle afiche, une jolie afiche, faire une afiche, atacher une afiche, expliquer une afiche. Ces afiches ſont bien imaginées, elles donnent de l'émulation aux jeunes gens qui ont du cœur.)

Afiches,

Afiches, *ſ. f.* Terme *d'écolier de Jeſuites.* Tems pendant lequel on fait & on explique les afiches dans les claſſes d'humanité des Jéſuïtes. *Afiches* en parlant de ce tems, ne ſe dit qu'au pluriel. (Les afiches ſont dans quinze jours. On fait les afiches un peu avant les vacances. Durant les afiches on diſtribuë les prix aux écoliers qui ont le mieux écrit en proſe ou en vers, & l'on explique en Latin & devant tout le monde une énigme ſur un Téatre bien paré. Il n'y a point de claſſe aux Jeſuïtes pendant les afiches. Les afiches durent quelques jours. Il y a tous les ans des afiches aux Colleges des Jeſuites. Les afiches réjouiſſent les écoliers, & les portent à l'étude. L'univerſité de Paris ne fait point de ces ſortes d'afiches & tant pis pour elle.)

Aficher, *v. a.* Mettre des afiches aux coins des rues, aux portes des particuliers, ou aux Egliſes. (On afiche pour avertir le public de ce qui regarde ſon plaiſir, ou ſes interêts. Le Lieutenant de police fait aficher ſes ordonnances. Les Libraires font aficher les livres qu'ils ont nouvellement imprimez, mais ils ont beau aficher les ouvrages du Seigneur Amelot la Houſſaie, perſonne ne va les leur demander & ſon Tacite eſt mille fois plus dur que les œuvres de nôtre ami Monſieur Charpantier le Coriphée de l'Académie Françoiſe.)

† *Aficher*, *v. a.* Terme de cordonnier. C'eſt couper les extrémitez du cuir lors qu'il eſt ſur la forme. (Aficher une paire de ſemelles, aficher un paire d'empeignes.)

Aficheur, *ſ. m.* Celui qui pour l'interêt du public & des particuliers met des afiches aux carefours & aux coins des ruës paſſantes, (Un bon aficheur. Pour être aficheur on ne fait ni aprentiſſage, ni maîtriſe. Un aficheur gagne tous les jours ſa piéce de trente ſols. Les Comédiens ont 3. aficheurs : l'un afiche un jour & l'autre un autre.)

AFIDE', *afidée. adj.* Il vient de l'Italien *affidato*. C'eſt la perſonne en qui l'on ſe fie ; Celui ou celle dont la fidélité eſt aſſurée. Il étoit afidé à Alexandre. *Vau. Quin. l.* 7. Elle étoit ſon afidée.)

† *s'Afier*, *v.r. Je m'afie, je me ſuis afié, je m'afiai, je m'afierai.* C'eſt faire fonds ſur la fidélité de quelcun, conter ſur la bonne foi d'une perſonne. *S'afier* eſt vieux & en ſa place on dira *ſe fier*, ſe confier, s'aſſurer ſur la fidélité d'une perſonne.

AFILER, *v.a.* Terme de *tireur d'argue*. C'eſt mettre le lingot d'or ou d'argent dans la filiére, mettre la verge d'or ou d'argent dans la filiére. (Afiler un lingot, afiler une verge d'or, afiler une verge d'argent.)

Afiler, *v. a.* Terme de *coutelier*. Il vient de l'Italien *affilare*. C'eſt donner le fil ſur la pierre. (Afiler un raſoir, afiler un canif, on n'afile qu'aprés avoir émoulu & poli. Les Iadiniers afilent leur ſerpettes.)

† * *Avoir le bec bien afilé*. Façon de parler proverbiale & figurée, qui ſe dit des perſonnes. C'eſt bien cauſer, c'eſt avoir beaucoup de caquet, c'eſt bien babiller.

(Il lui fit ſeulement le bec
Quoi qu'il l'eût *afilé* comme fine alumelle.
St. Juſſans. billets. p. 122.

Elles ont le bec bien gelé
Et le caquet mal afilé. *Poete anonime.*
(C'eſt à dire qu'elles ne cauſent pas bien.)

AFILER, *v. a.* Terme de Religieux. On prononce preſque *afilié*. C'eſt faire participant de tout le mérite, & de tout ce qu'il y a de ſaint & de conſiderable dans un Ordre. (Les Cordeliers ont *afillé* la maiſon de Mr. N. à leur Ordre.)

Afiliation, *ſ. f.* Terme de Religieux. On prononce *afiliacion*. Communication qu'un Ordre Religieux fait à quelque maiſon particuliére de tout ce que l'Ordre a de plus-ſaint & de plus-précieux. [Aprés l'afiliation de la maiſon de N. à l'Ordre des Péres Récolets, cette maiſon a fait à ces bons Péres un préſent de conſequence ; car rien pour rien, point de preſent, point d'afiliation.)

AFIN DE, Conjonction qu'on rend en Latin par *ut* & qui demande en François le verbe qu'elle régit à l'infinitif. (Faites, Seigneur, que nous connoiſſions la breveté de nos jours *afin d'aquerir* la ſageſſe du cœur. *Port-Roïal.* Elle veut qu'on l'oblige ſeulement *afin de* pouvoir être ingrate. *Gom. Poeſ.* Cette conjonction *afin de* veut dans une même période deux conſtructions, à la premiere, l'infinitif, & à la ſeconde, le ſubjonctif, avec la particule *que*..... J'ai tenu cette conduite afin de faire voir mon innocence à mes Juges & que l'impoſture ne triomphe point de la verité. *Vau..... rem..* Mr. de Corneille dans ſes notes ſur les remarques de Vaugelas n'eſt pas tout-à fait pour cette derniere façon de parler. Mais Mr. de Corneille eſt trop ſage pour vouloir qu'on le croie infaillible. I'ai un parent un peu troublé d'eſprit, que je veux vous donner chez vous *afin de le guerir* avec plus de commodité, & *qu'il ſoit* vû de moins de monde. *Moliere, Pourceaugnac, a.* 1. *ſc.* 6.

Afin que, Conjonction qui régit le ſubjonctif, & dont on ſouſentend la premiére partie au ſecond membre de la période. Car ſi ce n'eſt par figure & en matiere d'éloquence, on ne repéte dans le membre ſecond de la période que la particule *que*. [Afin que vous ne vous plaigniés point de moi & *que* vous ſoïez content de mes petites reflexions je vous ferai voir qu'i y a quelque choſe de vrai dans la Chiromance. *La Chambre traité de la Chiromance.* Ils livreront le fils de l'homme aux Gentils afin qu'ils le traitent avec outrage & qu'ils le foüettent & le crucifient. *Port-Roial S. Mathieu. Chap.* 20. Au reſte *afin que*, *& afin de* ne ſont pas ſi en uſage que *pour* avec l'infinitif.

AFINAGE, *ſ. m.* Terme *de gens qui travaillent à la monoie, ou à quelque* metal. C'eſt le ſecret d'afiner. C'eſt l'art de rendre plus fin quelque metal. Afinage ſignifie auſſi la peine qu'on prend ou qu'on a priſe d'afiner quelque métal. [Chercher l'afinage de l'or, trouver l'afinage de l'argent. Faire l'afinage de l'étain. Les afinages aiant été trouvez, l'or, & l'argent ont changé de Titre, tant à la monoie qu'à l'orfévrerie. *Voi. Touſet. Traité des eſſais l.* 2.)

Afinage, *ſ. m.* Ce mot ſe dit auſſi de quelques autres choſes que des métaux ; & ſignifie l'adreſſe qu'on a euë de rendre plus fin. L'afinage du ciment que nous apelons roïal, eſt variable, & incertain. *Traité des eſſais.*

Afinement, *ſ. m.* Ce mot ſignifie l'action d'afiner les métaux, &c.

Afiner, *v. a.* Ce mot ſe dit du ciment. C'eſt le rendre plus fin, plus délié, & preſque en poudre impalpable. [Afiner le Ciment.]

Afiner, *v. a.* Ce mot ſe dit des métaux. Rendre le métal plus-fin, le rendre moins groſſier, le rendre meilleur. [Afiner l'or, l'argent, l'étain, le cuivre, &c.]

Afiner, Ce mot, en terme *de marine*, ſe prend dans un ſens neutre. Il ſe dit du tems, & veut dire s'eclaircir, devenir plus-beau. (Le tems commence d'afiner, le tems afiné. *Des-roches, dictionaire de Marine.*)

Afiner, *v.a.* Terme de *Relieur*. C'eſt renforcer. (Il faut afiner ce carton.)

Afiner, *v. a.* Terme de *Gordier*. C'eſt paſſer le Chanvre, ou le lin par l'afinoir pour le rendre meilleur & plus fin. (Afiner le lin, afiner le chanvre.)

Afiner, *v.a.* Terme de *fruitiers & de gens qui font & vendent du fromage*. C'eſt rendre le fromage jaune & gras. (Mettre afiner du fromage, faire afiner du fromage, afiner le fromage pour le rendre meilleur. (

Afinerie, *ſ. f.* Terme de gens qui travaillent aux forges. C'eſt une eſpece de petite forge où l'on tire le fer en fil d'archal. (Porter le fer à l'afinerie)

Afinerie, *ſ. f.* Il ſignifie auſſi un fer rafiné & mis en rouleaux pour faire divers ouvrages. (vendre un millier d'afinerie.) *Voïés forge.*

Afineur, *ſ. m.* Terme *de gens qui travaillent à l'or & à l'argent.* C'eſt l'ouvrier qui rend l'or & l'argent plus fins, & qui leur donne le degré de bonté qu'ils doivent avoir. (Un bon afineur. Un habile afineur. Etre afineur.)

Afineur, *ſ. m.* Terme de gens qui travaillent aux forges de fer. C'eſt l'ouvrier qui afine le fer dans l'afinerie. (C'eſt un bon afineur.)

AFINITE', *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *affinitas*. C'eſt une ſorte d'alliance, & de parenté que l'on contracte avec une, ou pluſieurs perſonnes. (Une afinité honnête, glorieuſe, illuſtre ; une afinité honteuſe & infamante. Cette derniére eſpece d'afinité vient lorſqu'on a eu un commerce honteux avec des perſonnes. Il y a auſſi une *afinité ſpirituelle* qui dans l'Egliſe Romaine ſe contracte ou par le Batême ou par la Confirmation. Quand on a été Parrain, ou Marraine de quelques enfans on contracte une afinité avec le pére & la mere de cet enfant. L'afinité eſt quelquefois double, elle l'eſt lors qu'on tient l'enfant de celui qui a tenu le nôtre. (On dit, ils ont afinité enſemble. Avoir afinité avec quelcun, contracter une afinité avec une perſonne, obtenir diſpenſe pour une afinité ſpirituelle. *Traité de l'afinité. C.* 35.)

† *Afinité*, *ſ. f.* Ce mot au figuré ſignifie liaiſon, connexion, & il ſe dit des choſes. (Notre ame a comme une eſpece de liaiſon & d'afinité avec ces choſes. *Dép. Long. C.* 32. Ces choſes n'ont aucune afinité entre-elles. *Abl. Luc. T.* 3.

Ie vous ſçai fort bon gré de m'avoir ſuplanté
Coquetes & cocus ont grande affinité.
Sca. Japhet. a. 6.)

Afinoir, *ſ. m.* Terme *de cordier*. Prononcez *afinoî*. C'eſt un féran dont les broches ſont petites & prés-à-prés au travers deſquelles on fait paſſer le lin, ou le chanvre pour les afiner : (Un bon affinoir, un méchant afinoir, prenés cet afinoir & afinez ce chanvre.)

AFIQUET, *ſ. m.* ce mot ſelon Mr. de Nicod vient de Picardie, & il ne ſe dit d'ordinaire qu'au pluriel, & même il n'a le plus ſouvent cours que dans le ſtile bas, le comique, ou le ſatirique. ce ſont toutes les petites choſes qui ſervent à parer les femmes & à en relever la beauté. (Les femmes n'aportent rien en mariage aux Allemans : au contraire elles reçoivent d'eux, non pas des parures, ni des afiquets, mais une couple de beufs, un cheval enharnaché, le bouclier avec la lance & l'épée. *Abl. Tac. Germ.. Chap.* 1. ſi l'excellent D'Ablancour vivoit il diroit, elles en reçoivent au contraire, non point des parures, ni de *vains ajuſtemens*, mais une couple de bœuf, &c.

AFIRMER, *v. a.* Ce mot vient du latin *affirmare* Terme de *pratique*. C'eſt lever la main devant un Juge en état d'oüir les parties, & faire ſerment de la verité des choſes ſur leſquelles on eſt interrogé. (Seymord Anglois de nation afirma en malhonnête homme qu'il ne devoit rien à Julien qui l'avoit penſé de la verole, ni à tous les autres qui lui avoient fait l'honneur de l'obliger. Ce galant Seymord afirma cela, lors que Milord Preſton étoit envoié vers Loüis 14.)

Afirmer, v. a. Terme uſité dans les matieres de Phiſique. C'eſt aſſurer, c'eſt dire afirmativement quelque choſe. (Il afirme poſitivement que le chaud nuit plus aux corps que le froid. L'eſprit en concevant deux choſes, afirme de l'une qu'elle eſt l'autre, ou au contraire. *Roh. Phiſ.*

Afirmatif, affirmative. adj. Plein d'aſſurance, aſſuré qui aſſure & ne doute point de ce qui eſt avancé. (Parler d'un ton afirmatif. Dire une choſe d'un ton afirmatif. C'eſt une propoſition afirmative. *Port-Roïal, Logique, 2. partie C. 13.*)

Afirmative, ſ. f. Propoſition qui afirme, ſentiment qui afirme une choſe. L'afirmative, & la négative de la plûpart des opinions ont chacune leur probabilité. *Paſc. let. 6.* Etre pour l'afirmative. *Roh. Phyſique.* L'afirmative paroit la plus probable. *Roh. Phiſique.*)

Afirmativement, adv. Prononcez *afirmativeman*, C'eſt-à-dite, *d'un ton afirmatif*, d'un ton qui afirme, d'une maniere qui aſſure poſitivement. [Je n'ai pas acoutumé de parler afirmativement des choſes qui dépendent du fait d'autrui. *Soreau, lettres de Ciceron & de Brutus, let.* XI. Je n'ai jamais dit afirmativement que l'infaillible Heinſius ait manqué contre ſon art. *Balzac entr.* 35. Ie lui déclarai afirmativement qu'il avoit aſſés de force pour faire ſon voïage. *Paſc. l* 2.)

Afirmation, ſ. f. Mot qui vient du Latin, *affirmatio*, & qui ſe prononce *Affirmacion* Terme *de Logique*. C'eſt une propoſition qui afirme & qui dit d'une choſe qu'elle eſt. Il eſt de la nature de l'afirmation de porter l'eſprit à cela. *Port-Royal, Logique 2. partie.*

Afirmation, ſ. f. Terme *de pratique* c'eſt l'aſſurance qu'on donne de la verité d'une choſe. [Il eſt alé au gréfe des afirmations, aſſurer qu'il a fait ſon voïage exprés & le gréfier lui en a délivré un acte d'afirmation.).

Afirmation, ſ. f. Terme *de pratique*. Iurement déciſoire déferé par le juge, ou par la partie. Il a juré devant APOLLON qu'il avoit fait les vers qui ont remporté le prix d'Angers, & il a été cru à ſon afirmation. Le mot d'afirmation en ce ſens, n'eſt pas ſi uſité que celui de *ſerment.*)

A F L

AFLICTIF, *aflictive. adj.* Ce mot eſt *de pratique*, & vient avec quelque changement du Latin *afflictus*, & ſemble n'avoir bien cours qu'au *feminin*. Il ſignifie puniſſante & infamante, qui cauſe un déplaiſir ſenſible acompagné de mal & d'infamie. (Il n'y a que le Pape qui puiſſe rehabiliter un ſéculier, ou régulier qui a été condanné à une peine aflictive. *Le Peletier, Traité des expeditions.*)

Afliction, ſ. f. Prononcés *afliccion*. Mot qui vient du Latin *afflictio*. C'eſt une douleur cauſée par quelque accident, ou par quelque choſe de fâcheux qui nous eſt arrivé à nous, ou aux perſonnes que nous aimons ou que nous honorons. [Une afliction ſenſible, une grande afliction, une extrême afliction, une afliction cruelle, amere, mortelle, une afliction légére. Il reçut une ſenſible afliction de la mort de ſon ami. *Abl. Tac.* Auſſi-tôt qu'elle le vit, ſon afliction reprit de nouvelles forces, *nouvelle adultere.* Ie trouverai la paix dans mon afliction la plus amere. *Port-Royal, C.* 38. Il n'y a qu'une afliction qui dure, c'eſt celle qui vient de la perte des biens *Teophraſte. Mœurs du ſiecle p.* 164. L'afliction de la plupart des hommes d'aujourd'hui n'eſt que pure comédie.)

Afligeant, afligeante. adj. Qui aflige, qui cauſe de la douleur, qui touche & donne de l'afliction (Un vrai ami eſt une choſe tres rare, & ſon trépas en eſt d'autant plus afligeant. Si c'eſt une choſe afligeante que la perte de ſa reputation, le pauvre T. eſt à plaindre.)

Afliger, v. a. Ce mot vient du Latin *affligere.* C'eſt donner de l'afliction, c'eſt cauſer de la douleur à une perſonne. C'eſt fâcher une perſonne. La perte aflige, & aigrit les maux *Téophraſte, mœurs du ſiécle.* Rien n'aflige tant un honnête homme que l'ingratitude. Les mauvaiſes nouvelles afligent les uns & réjoüiſſent les autres.

Il nous a fait paſſer nôtre tems en récits
Capables d'afliger les moins ſombres eſprits.
La font....& Mau. T. 1.)

Afliger, v. a. C'eſt maltraiter par des auſterités & faire ſouffrir ſon corps : C'eſt le mortifier. (Afliger ſon corps par des auſterités. *Port-Royal Bartelemi des Martirs.* Les ſaints ont afligé leurs corps par le jeune & les diſciplines ; & ceux qui les devroient imiter, tiennent helas ! une conduite toute contraire.)

* *Afliger*, *v. a.* C'eſt ruiner, déſoler par toute ſorte de maniere. [La guerre afligea l'Etat *Mai. Poe.* La peſte, & la famine afligent cruellement le Païs. Les grandes levées afligent un Royaume.]

Afligé, afligée. adj. Ce mot vient du Latin *afflictus*. Qui a du chagrin, qui a de la douleur, qui reſſent de la triſteſſe de ce qui lui eſt arrivé de fâcheux à lui, ou à une perſonne qu'il aime, ou qu'il eſtime. (Trente Cupidons faiſoient beaucoup plus les afligez que leurs compagnons. *Sar. œuvres.* Il feint d'étre afligé de la perte que ſon ami vient de faire. Elle paroit afligée ; mais elle ne l'eſt que par interêt ſeulement pour ſauver les apparences d'honnête femme.)

Afligé, ſ. m. Qui eſt touché de douleur, qui a de l'afliction. (Le temple de la juſtice eſt l'inviolable refuge des afligez. *Pat. pl.* 3. Il eſt genereux de ſe ranger du côté des afligez. *Mol. critique ſ.* 6. Les afligez ſont quelque choſe de ſacré.)

Afligée, ſ. f. Celle qui a de l'afliction, celle qui reſſent de la douleur. (Les veritables afligées ſont rares ; & on ne les ſauroit aſſez eſtimer. Je partage la douleur de ces pauvres afligées. C'eſt mériter que de conſoler les afligées. Ie tâcherai d'adoucir la douleur de cette charmante afligée. *Mol. ſcapin. a.* 1. *ſ.* 2. Une afligée de ce caractére eſt touchante.)

AFLUENCE, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *affluentia*, & ſe prononce *afluance*. C'eſt une abondance de toutes choſes. Une quantité de choſes. (Il a une afluence de paroles, qui toutes ne diſent pas grand' choſe. Quand Menet eſt une fois ſur ſes loüanges ; il a un babil & une *afluence* de mots, qui ne tarit point.)

Afluence, ſ. m. Concours de peuple, concours de perſonnes ou d'autres choſes qui ſe vont rendre en un certain lieu. (On celebre les jeux avec un concours & une afluence incroiable de peuple. *Vau. Quin. l.* 4. *C.* 5. Le chemin étoit rompu par l'afluence des ruiſſeaux. *Vau. Quin. l.* 3. *C.* 4.)

Afluer. Ce mot vient du Latin *affluere*, on prononce *afluë*, & il ſe prend en François dans un ſens neutre. Il ſignifie ſe rendre en foule en quelque lieu. Se rendre en quantité, concourir. Ce mot afluer n'eſt pas trop au gré de bien des gens : mais ces gens-là ont tort. Un fameux academicien s'en eſt ſervi, & c'eſt aſſez pour le trouver bon. On doit humblement croire que tout ce que diſent ces Meſſieurs, eſt excellent. Voici l'autorité. Les peuples afluoient de tous côtez en ce lieu pour voir cette relique. *Mezerai, hiſtoire de France T.* 2. *vie de Robert.*

A F O.

AFOIBLIR, *v. a.* Prononcez *afébli.* C'eſt rendre plus foible, rendre moins vigoureux & moins robuſte, abatre la force. (Le trop grand chaud afoiblit le corps. La frequente débauche afoiblit l'eſtomac & eſt la ſource de bien des maladies qui afligent le corps.]

Afoiblir, v. a. Ce mot au figuré a un ſens étendu. C'eſt rendre moins vif, ôter la vivacité, ôter la force, & alors il ſe dit de l'eſprit, de la memoire, des penſées & des raiſons. [La trop grande étude afoiblit le corps & l'eſprit. La vieilleſſe afoiblit la memoire & fortifie le jugement. L'afectation en matiere de langage afoiblit la penſée. *D'aucour, entretiens d'Ariſte. tom.* 2. *let.* 7. *&* 8. Il n'y a rien qui afoibliſſe cette preuve. *Boſſuet, doctrine de l'Egliſe. C.* 15.]

* *Afoiblir, v. a.* Ce mot au figuré ſignifie généralement auſſi diminuer, amoindrir, abatre la force. (Afoiblir le parti des ennemis. *Abl. Tac. T.* 2. Afoiblir le courage de ſon ennemi. Il n'y a rien qui ſoit plus contraire au bien des ames que ce qui peut diminuer le reſpect, ni qui ſoit plus capable de l'afoiblir qu'une ſi grande diſproportion. *Port-Royal Nouveau Teſtament Pref.* 1. *partie.* Le tems afoiblit l'amour. *Peliſſon, recueil de Poëſies.* La longue abſence afoiblit l'amitié de bien des gens. Les diſgraces afoibliſſent l'amitié des perſonnes ſans cœur.)

Afoiblir, v. a. Terme de *monoie.* Rendre de moindre valeur. (Il n'eſt point permis aux particuliers d'afoiblir la monoie. Les loix de chaque Etat & de chaque Roiaume défendent d'afoiblir la monoie ſur peine de la vie.)

S'*afoiblir, v. r.* Les deux prémieres ſilabes de tous les tems de ces verbes afoiblir, & s'afoiblir ſe prononcent *afé.* On dit *je m'afoibli, je m'afoiblis. Ie me ſuis afoibli, je m'afoiblirai.* C'eſt *devenir plus foible.* Perdre de ſes forces, c'eſt n'avoir plus tant de vigueur. (Les genoux des vieilles gens s'afoibliſſent. Le corps aprés un certain tems, s'afoiblit tous les jours.)

* *S'afoiblir, v. r.* Ce mot au figuré a un ſens étendu, & veut dire n'avoir plus tant de force d'eſprit, ou de memoire. S'afoiblir ſe dit auſſi en matiere de gens qui font enſemble quelque corps. (Le parti s'afoiblit. *Abl. Tac.* Son eſprit s'eſt tellement afoibli qu'il fait pitié. Sa memoire s'eſt fort afoiblie depuis la derniere maladie qu'il a eüe.)

A*foibliſſement, ſ. m.* Prononcez *afébliſſeman*, ſans faire entendre le *T.* ſi ce n'eſt devant une voïelle. C'eſt une diminution de forces, C'eſt une diminution de vigueur. *Le mot d'afoibliſſement* a ſon ſens propre, & le figuré. (Un afoibliſſement géneral, un grand afoibliſſement, un extrême afoibliſſement, un afoibliſſement, conſiderable. C'eſt un afoibliſſement de toutes ſes forces. La vigueur de ſon corps tombera dans l'afoibliſſement & dans la maigreur. *Port-Royal, Iſaïe C.* 7. La fleur de l'âge ſe paſſe, & la vigueur de la jeuneſſe a ſes afoibliſſemens. *Port Royal, Ecriture ſainte, Iſaïe C.* 40. On a pitié du pauvre petit M.,.... à cauſe de l'afoibliſſe-

ment de ſon peu de ſens commun, & ſa conduite dans le monde marque cet afoibliſſement.)

† AFOLER, *v. a.* Ce mot ſignifie, *bleſſer*, & au propre il eſt vieux; & n'eſt plus en uſage qu'en riant & même pour en bien parler, il n'y eſt plus. Il a reçu un coup qui l'afole ſenſiblement. On diroit à cette heure, il a reçu un coup qui le bleſſe ſenſiblement.

* *Afoler*, *v. a.* Ce mot au figuré ne ſe dit que dans le bas ſtile, dans le comique, ou le ſatirique. Afoler n'eſt en uſage qu'en parlant de quelque mouvement de l'ame, de quelque violente paſſion. C'eſt toucher ſi ſenſiblement une perſonne qu'elle en ſoit en quelque façon troublée.

(Clovis que l'amour *afole*
Aime les galans de la Cour.
Gom. Epig.

Quoi que chetif fils d'un miſerable Procureur d'un Preſidial de Province, il a des viſions de nobleſſe qui *l'afolent* à faire crever de rire.)

* *Afolé*, *afolée*, *adj.* Ce mot au figuré ne ſe dit que dans le comique ou le ſatirique, & il ſignifie, qui eſt touché de quelque paſſion preſque juſqu'à la folie.

(C'eſt un magiſtrat de Province
Afolé de ſa propre amour ;
Il demanderoit du retour
Pour ſe troquer avec un Prince.
Main. Poëſ. page 221.

Toute la ville de Grenoble connoit le merite chimérique de N. Avocat Rimailleur, & rit de tout ſon cœur de l'en voir pourtant ſi eperdûment *afolé*.)

† *Afolé*, *afolée*, *adj.* Terme *de mer*. Ce mot ſe dit en parlant d'éguille ou de bouſſole, & ſignifie défectueux, touché d'un aimant qui ne donne pas la veritable direction. (Bouſſole afolée, aiguille afolée. *St. George. Arts de l'homme d'épée.*)

AFOURCHER, *v. n.* Terme *de mer*. C'eſt jetter à la mer une ancre qui ſoit opoſée à celle qu'on y aura déja jettée. (Il faut afourcher. On a afourché, il eſt tems d'afoucher.)

A F R.

AFRANCHIR, *v. a.* Exemter, délivrer, tirer d'une ſujetion facheuſe & contraire à la liberté naturelle. (La Reine Blanche mere de Louis neuviéme afranchit pluſieurs perſonnes & abolit le droit de ſervage en pluſieurs endroits de France. *Le mai. Plai.* 20 *pag.* 347. Il eſt d'une ame grande & genereuſe d'afranchir les peuples d'une cruelle ſervitude. *Vau. Quin. l.* 6. *c.* 3.)

S'*afranchir*, *v. r. Ie m'afranchis*, *je m'afranchiſſois. Ie m'afranchis*, *je me ſuis afranchi*, *je m'afranchirai.* S'exemter, ſe délivrer de quelque choſe de rude & de fâcheux. Se tirer de quelque joug dur & fâcheux. (On ae cherche qu'à s'afranchir de la domination des ſouverains. *Abl. Tac. an. l.* 3. Deſcartes vivroit autant que ſes divins ouvrages, ſi le Sage pouvoit s'afranchir de la mort. *Auteur anonime*, *Phiſique.*)

S'*afranchir*, *v. r.* Ce mot au figuré ſe dit en parlant d'amour. C'eſt ſe délivrer de la tirannie de l'amour. Heureux qui s'afranchit du pouvoir de l'amour. *Cor. Cinna,*

S'il ſonge à s'afranchir, il ſent qu'il ne le peut
Il combat, il ſe rend & ne ſait ce qu'il veut.
La Suze Poëſies.)

Afranchi, *ſ. m.* Terme *de Droit Romain.* Celui qui dans les formes preſcrites par le Droit Romain a été délivré de ſervitude. (Phedre, de qui l'on a cinq livres de tres jolies fables en vers Latins, étoit un afranchi d'Auguſte. *Port Royal*, *traduction de Phedre.* Les afranchis reveroient *comme des Dieux*, les perſonnes qui les avoient delivrez de la ſervitude. *Le mai. Plai.* 27. *page* 496.

Afranchie, *ſ. f.* Terme *de Droit Romain.* C'eſt celle qui a reçu la liberté dans les formes preſcrites par le droit. (Une jolie afranchie, une belle afranchie, c'eſt une afranchie qui mérite d'être aimée, parce qu'elle a mille belles qualitez.)

Afranchi, *Afranchie*, *adj.* Mot qui vient du verbe *être afranchi.* C'eſt à dire exemt, délivré de ſervitude, ou de quelque autre choſe de rude & fâcheux. (Il a été afranchi d'une glorieuſe maniere. On eſt bien-heureux quand on eſt afranchi des miſeres de cette vie. *Arn. lettres.*)

Afranchiſſement, *ſ. m.* Prononcez *afranchiſſeman.* C'eſt une grace du Souverain en faveur de laquelle on jouït de la liberté. (Un afranchiſſement general, univerſel, particulier, conſidérable, favorable, glorieux. Du tems de Loüis 9. Roi de France on fit en 1248. un afranchiſſement en faveur de certains vilages qui dépendoient de l'Abaïe de St. Germain des prez. *Le mai. Plai.* 20. *page* 347.)

AFREUX, *afreuſe*, *adj.* Mot qui vient du Grec. C'eſt ce qui épouvante, qui donne de l'éfroi & inſpire de la crainte. Ce mot *afreux* ſuivi d'un nom veut *le datif*, & d'un verbe, l'infinitif précedé de la particule *A.* (La mort eſt quelque choſe d'afreux *à tout* le monde & plus encore *aux* méchans qu'*à* tous les autres. *S. Ciran. lettres.* La miſere du pauvre Cas, eſt afreuſe à tout le monde, mais ce qui le rend ridicule c'eſt qu'il eſt fier, & orgueilleux dans cette derniere miſere. Tout n'eſt qu'or & que pourpre dans vôtre armée, celle des Macédoniens au contraire eſt afreuſe *à* voir. *Vau. Quin. l.* 3. *i.* 2. Sa conduite eſt afreuſe *à* dire, & on ne la peut entendre ſans horreur.)

Afreux, *afreuſe*, *adj.* Ce mot pour dire *épouvantable* ſe met auſſi ſans régime. (Il a le regard afreux. *Abl. Marmol l.* 1. Sa mine eſt afreuſe. *Arn. Joſeph.* Sa fin fut afreuſe. *Boſſuet*, *hiſtoire univerſelle.* Sa vie eſt afreuſe.)

Afreuſement, *adv.* Prononcez *afreuſeman.* D'une maniere afreuſe, d'une façon horrible. Le mot d'*afreuſement*, dans ce ſens, a un uſage tres-borné. (Ils ont afreuſement maſſacré ce qu'ils ont rencontré. Quelques gens d'eſprit ne deſaprouvent pas cette expreſſion ; Cependant ils aiment mieux ce tour, ils ont maſſacré d'une horrible maniere ce qu'ils ont rencontré.)

† *Afreuſement*, *adv.* Ce mot dans le diſcours bas & ordinaire ſignifie autant que *tres*, *fort*, *beaucoup*, *grandement ou extrêmement.* Monſieur N. eſt un bel eſprit, mais en recompenſe il eſt afreuſement laid. Elle eſt riche, mais elle eſt afreuſement laide. Au lieu d'*afreuſement*, on ſe ſert le plus ſouvent du mot *horriblement*, & l'on dit plutôt, il eſt *horriblement* gros & laid, qu'*afreuſement* gros & laid.

† AFRIANDER, *v. a.* Mot bas. Il n'entre pas que dans les diſcours ordinaires ou Comiques. C'eſt rendre friand, rendre une perſonne plus délicate en lui donnant quelque choſe d'extrêmement bon à boire, ou à manger. (Vous m'afriandez *à* vôtre vin. Vous m'afriandez à vôtre bonne chère, dit *Vau.* & j'enragerai quand je ſerai chez moi de ne manger qu'un peu de beuf à la daube mal aprêté avec un demi-ſétier de gros vin d'Orleans. C'eſt commencer de bonne heure à perdre les enfans que de commencer à les afriander.)

AFRONT, *ſ. m.* C'eſt un mépris qui conſiſte à fâcher, ou à nuire de gaieté de cœur à une perſonne en des choſes qui lui font de la honte, ou lui cauſent du deshonneur. (Un afront outrageux, un afront ſenſible, touchant, crüel, ſanglant, cuiſant, mortel. Un petit afront, un leger afront. Faire un ſenglant afront à quelcun. *Sca. Rem.* endurer un afront. *Abl. Luc. T.* 1. Il eſt d'une ame veritablement Crétienne de ſoufrir les afrons pour l'amour de Dieu. *Morale Crétienne.*

A de pareils afrons pourquoi les expoſer ?
Pourquoi contre vous-même allez-vous dépoſer ?
Rac. Phedre, *c.* 3. *ſ.* 3.)

Afronter, *v. a.* Ce mot vient de l'Eſpagnol *afrontar.* C'eſt attaquer tête baiſſée, & avec hardieſſe. Il ſe dit des perſonnes. (Afronter l'ennemi. *Vau. Quin. l.* 9. Afronter le camp, afronter l'armée, afronter un bataillon, afronter un eſcadron. *Abl. Frontin*)

Afronter, *v. a.* Ce mot pris figurément veut dire s'expoſer avec hardieſſe, s'expoſer avec un courage intrépide, & alors il ſe dit des choſes. (Où eſt le ſoldat qui n'afronte pas le danger en preſence de ſon Prince. *Abl. Minutius felix.* Les Martirs ont afronté la mort pour l'amour de Jeſus-Chriſt. *Port-Royal*, *Barhelemi des martirs.*)

* *Afronter*, *v. a.* C'eſt tromper par une adreſſe baſſe, ruſée & maligne. *Afronter*, en ce ſens, ſe dit ſeulement des perſonnes. (Afronter quelcun de dix piſtoles, *Abl. Luc. T.* 1. H. de la G.... eſt maitre en ce bel art d'afronter les gens & ſur ce chapitre il dame le pion à ſon illuſtre Pere.)

Afronter, *v. a.* Terme *de Palais.* il ſe dit ſeulement dans les matieres criminelles. C'eſt montrer aux témoins la perſonne *acuſée* pour voir ſi dans l'incertitude où l'on eſt, ſi cette perſonne a commis le crime dont il s'agit, ils la reconnoitront, ou non. (Afronter un acuſé aux témoins. On a ce matin afronté l'acuſée aux témoins, & les témoins ne l'ont point reconnuë. L'acuſé a été reconnu par le dernier témoin auquel on l'a afronté)

Afronteur, *ſ. m.* C'eſt un trompeur lache & malin qui n'a ni foi ni honneur. (Un veritable afronteur. Un lâche afronteur. Le ſcelerat qui ſuoit la verole à Paris eſt un infame afronteur, eſt un coquin d'afronteur. Il y a bien des P. qui paſſent pour d'inſignes afronteurs : Le grand E... qui a le bout de l'un des doigts de la main coupé, eſt un bel exemple de cette verité.)

Afronteuſe, *ſ. f.* C'eſt celle qui trompe d'une maniere lâche, maligne & adroite. (Une franche afronteuſe. Elle eſt reconnuë pour une inſigne afronteuſe. On la regarde comme une veritable afronteuſe.)

A F T.

AFTOMATE. Ce mot s'écrit *automate.* Ainſi voiez la Colonne AUT.

A F U.

† AFUBLER, *v. a.* Ce mot eſt hors d'uſage pour dire ſe couvrir la tête. On ne dit plus afublez-vous, mais *afubler* pour dire ſe

vétir, & se couvrir a cours dans le comique ou le satirique. L'excellent Mainard a dit dans ses lettres. (On l'a afublé d'un froc. Quand une maison est chargée d'enfans le Pere ne sautoit mieux faire que d'afubler d'un froc ou d'une soutane les plus sots.)

† *Etre afublé.* Verbe passif qui ne trouve bien sa place que dans le stile comique ou mordant. Il signifie être vétu, être couvert. M.... a fort bien fait de s'être afublé d'une soutane, comme il est fourbe & tartufe, elle servira au moins à cacher ses défauts à bien des gens.

Le moindre de leurs valets
Est *afublé* d'écarlate,
Leurs maisons sont des palais
Où l'or & l'azur éclate.
Mai. Poësies, page 285.

O qu'il est indignement
Afublé d'une soutane
C'est l'oprobre & l'excrément
De l'Eglise Gallicane.
*Mai. Poës. p.*230.)

AFUT, *s. m.* Terme de guerre. C'est le logement d'une piece d'artillerie, composé de deux grosses pieces de bois d'orme, & de quatre entretoises. (Un bon afut, un méchant afut. Faire un afut, monter un canon de son afut. François premier à la bataille de Marignan reposa tout armé, une partie de la nuit sur l'afut d'un canon. *Mez. l'histoire de France.*)

Afut de bord. Terme de mer. C'est un afut de canon dont on se sert sur les Vaisseaux quand on est en mer. (AVOIR des afuts de bord autant qu'il en faut. *Desroches, Terme de marine.*)

AFUT, *s. m.* Terme de chasseur. C'est le lieu où l'on se cache pour atendre le lievre, le renard ou quelque autre animal, & le tirer quand il paroit. (Etre à l'afut, demeurer une heure à l'afut, aler à l'afut.)

AFUTAGE, *s. m.* Terme de menuisier. Tous les outils necessaires pour travailler. (Un bon afutage, un afutage tout neuf. Acheter un afutage. Avoir tout son afutage.)

AFUTÉR, *v. a.* Terme de menuisier. C'est à dire, éguiser. (Afuter une varlope. Afuter une fermoire.)

Afuté, afutée, adj. Terme de menuisier, c'est à dire, éguisé, (outils bien afutez, demi varlope afutée.)

Afuté, afutée, adj. Terme de menuisier, c'est à dire, qui a tout l'afutage qu'il lui faut pour travailler. (C'est l'un des menuisiers de Paris le mieux afuté. Sa boutique est tres-bien afutée, c'est à dire que le menuisier a les outils necessaires pour son métier.)

A G A.

† AGA. Mot qui vient du Grec, & qui est une sorte d'interjection. Il se dit pour marquer quelque étonnement ou quelque indignation : mais il est vieux & ne se dit d'ordinaire que par le petit peuple, ou dans des pieces comiques par quelque valet, ou quelque servante. (Aga donc ! Qu'est ce que cela ? Aga ! le plaisant fat que M. de s'imaginer l'emporter sur tous les honnêtes gens de lettres de Paris.)

† AGACER, *v. a.* Mot qui vient du grec. Il n'entre que dans les discours familiers, plaisans, ou satiriques, & sur tout quand il se dit des personnes. c'est irriter, ataquer, provoquer par de petites ataques à quelque ressentiment.

Cher Tirsis, je me sens piquer
De vingt sonnets dont tu *m'agaces*
Et de vingt dont tu me menaces.
Pallieur.

Le petit M. a un caractere d'esprit Provincial qui l'oblige d'agacer sotement tout le monde, parce qu'il croit tout seul que personne ne le vaut. *Auteur anonime.* Cas.... qui a maintenant de quoi rouler doucement, passe toute la journée à chercher les puces à son chat, & à agacer son moineau.)

Agacer, v. a ce mot se dit des dents. c'est imprimer aux dents une certaine qualité qui empêche quelques momens, de bien mordre. (Les choses vertes & acides agacent les dents. Le citron rafraichit, mais il agace les dents.)

S'*agacer, v. r.* Signifie s'ataquer, s'irriter, & n'est pas usité dans tous ses tems lors qu'il est pris reciproquement.

[Des laquais s'agaçans
Font aboier les chiens & jurer les passans.
Dép. fat.6.

Ils s'agacent les uns les autres comme des coquins.]

Agacement, s. m. c'est l'éfet des choses trop vertes ou trop acides sur les dents, lequel les empêche de manger d'une maniere libre & hardie. [L'agacement des dents seroit fâcheux s'il duroit.]

AGAPE, *s. f.* Mot qui vient du Grec, & qui signifie *charité.* Monsieur Teissier si recommandable par sa vertu & par son érudition m'a communiqué bien des choses sur le mot d'Agape. C'étoit un repas que les prémiers crétiens faisoient en commun pour se témoigner l'amour qu'ils avoient les uns pour les autres. Ils mangeoient tous à une même table comme enfans d'une même famille, & prenoient tous d'une maniere honnête & pleine d'amitié, des viandes & des fruits que chacun d'eux avoit portez à ce repas. Ils en usoient de la sorte pour montrer qu'en particulier ils n'avoient rien dont l'usage ne leur apartint à tous. Il y avoit trois especes d'agapes ; Les unes se celebroient les jours des noces, les autres les jours des fêtes des martirs, & les dernieres, les jours des funerailles. Comme les agapes ne se faisoient que pour se marquer l'amour qu'on se portoit les uns les autres, les premiers crétiens recevoient le corps de Jesus-Christ aprés ces repas, & ils confirmoient par là les assurances qu'ils s'étoient données de leur amitié reciproque. Les agapes ont duré long-tems & Tertulien les a décrites dans son Apologétique. Les Conciles de Laodicée, & de Cartage les ont défenduës, parce qu'il s'y commettoit des desordres.

AGARIC, *s. m.* Mot qui vient du Grec, en Latin *agaricum.* Sorte de boulet blanc qui croit sur les sapins, les méleses, & sur la plupart des arbres à gland. L'agaric sent bon, & reluit la nuit sur ces arbres. Il y a un agaric mâle, & un agaric femelle. L'agaric mâle a plus de force que l'agaric femelle. *Dal. plantes, t.2. l.15. c.31.* Cependant selon Charas *traité de la Teriaque c.22.* L'agaric est le meilleur pour plusieurs remedes & sur tout pour la teriaque. Il y a dans le Dauphiné des montagnes où il se trouve des arbres qui produisent de fort bon agaric. Il faut seulement le savoir bien choisir.

AGARIC, *s. m.* Sorte de drogue qu'on trouve dans les boutiques des Apotiquaires, & à laquelle Messieurs les Medecins atribuent plusieurs effets. (L'agaric selon quelques-uns, purge le flegme, & selon d'autres il est chaud & astringent.)

AGATE, *s. f.* Mot qui vient du grec, en latin *achates* pierre precieuse qui est d'ordinaire de couleur rouge, & qui fut tres recherchée parmi les anciens. [Il y a diverses sortes d'agates, L'une s'apelle AGATE Serdoine, ou simplement la Serdoine, l'AGATE-Onix, ou l'onix, l'AGATE calcedoine, ou la calcedoine, l'AGATE Romaine, & l'Agate d'Alemagne. Toutes ces Agates sont diferentes en couleur, & estimées diferemment. Mitridates avoit dans son cabinet quatre mile tasses d'Agate-Onix. Pompée & Neron aimerent particulierement les Agates calcedoines. Les AGATES Romaines sont diversifiées d'une infinité de couleurs, & celles d'ALEMAGNE ont aussi leur agrément particulier. Voyez le *Mercure Indien, l.3. Chap.*r. 2. & 3. l'AGATE Orientale est polie, luisante, & l'on y grave en relief mille jolies choses. Pirrus en portoit une, où les neuf Muses étoient gravées en relief avec APOLLON qui tenoit sa lire. *Voi Berquen. C.12.* L'AGATE préserve de la morsure des bêtes venimeuses. Elle desaltere un fébricitant, s'il la tient dans sa bouche, & cause du bon-heur à celui qui la porte. Il faut de la foi pour croire tout cela.)

Agate, s. f. Terme de tireur d'or. c'est un instrument au milieu duquel il y a une AGATE qui sert à rebrunir l'or. (Prenez vôtre agate, & travaillez.]

Agate, s. f. Mot de femme. (AGATE est belle, charmante, & sage, & cette qualité vaut mieux que toutes les autres.)

A G E.

AGE, *s. m.* La premiere silabe du mot âge se prononce longue, & se marque d'un accent circonflexe, quand il ne commence pas une periode, & qu'il s'écrit par un petit â, en latin *ætas.* [Le mot d'âge en parlant de la creation fabuleuse du monde, veut dire un espace de tems, & il fut divisé en âge d'or, en âge d'argent, en âge d'airain, & en âge de fer. L'âge d'or, & l'âge d'argent furent les âges où les hommes étoient les plus heureux ; mais dans l'âge de fer, & d'airain ils commencerent à se plaindre, à soufrir & à travailler.)

AGE, *s. m.* Siecle, espace de cent ans. [Monsieur d'Ablancourt a été l'un des ornemens de son âge. Seigneur, ferez vous durer vôtre colere dans la suite de tous les âges, *Port-Royal, Pseaumes.*

AMI dans cet âge brutal
Pégase est un cheval qui porte
Les grands hommes à l'hopital.
Mai. Epigramme.

c'est à dire, que les excellens Poëtes sont d'ordinaire pauvres, & si cela est, maitre T. de L. ne doit rien craindre de ce côté-là.)

AGE, *s. m.* c'est un un certain tems de la vie. (La vie de l'homme est partagée en divers âges, en enfance, en jeunesse, en âge viril, en vieillesse & en âge décrepit. Bas âge, âge tendre, âge florissant, âge fait, âge mûr. Le bel âge, le bon âge, l'âge de discretion, âge de consistence, âge caduc. Etre à la fleur de son age. *Abl. Tac.* Etre à la premiere fleur de son âge. *Rac. Iphigenie pref.* Etre sur l'âge, c'est à dire, être déja vieux. Etre sur le retour de l'âge. *Abl. Tac.* c'est à dire fort avancé en âge. Se dispenser de l'âge prescrit par les Loix, *Rac. Britannicus pref.* Les sages Indiens tiennent qu'ils ont la

honte d'atendre la mort à un age caduc. *Vau. Quin. l* 8. *c.* 9. La femme de Darius qui étoit priſonniere tenoit entre ſes bras, ſon fils, qui n'avoit pas encore ateint l'age de ſix ans. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 11. On ne peut par la coutume vendre ſon bien qu'on ne ſoit en âge. *Le Mai. Plaid.* L'âge s'écoule, l'âge ſe paſſe inſenſiblement.)

Âge, *ſ. m.* Ce mot parlant des perſonnes, & ſe diſant abſolument, ſignifie vieilleſſe. Monſieur Patru étoit *d'âge* quand il mourut Monſieur Paſcal ce ſavant & agréable Auteur *des* lettres Provinciales n'étoit qu'entre deux *âges* lors qu'il rendit l'eſprit, c'eſt-à-dire, qu'il n'étoit ni jeune ni vieux.

* *Age*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit au figuré des chevaux; & ſignifie le tems qui s'eſt paſſé depuis que le cheval eſt né. (L'age des chevaux ſe connoit à leurs dens, elles ont chacune leur nom & l'on ne peut bien parler de l'âge d'un cheval ſans en connoître les principales dens. En parlant proverbialement on dit, *L'age eſt fait pour les chevaux*, c'eſt-à-dire, qu'il n'importe pas quel âge on ait pourveu qu'on ſoit vigoureux & qu'on faſſe encore avec ardeur ce que font les jeunes gens. Les vieillards alégueront & expliqueront tant qu'il leur plaira ce proverbe en leur faveur; mais il eſt ſûr qu'en matiére de vigueur, il en eſt d'eux comme des chevaux : les jeunes valent incomparablement mieux que les vieux. Si les Dames ſont les juges de ces diférens, elles donneront toujours leur voix aux jeunes.)

Age, *ſ. m.* Il ſe dit au figuré du lait des nourrices. C'eſt le tems qui s'eſt écoulé depuis que la nourrice a été en couches (quel âge a vôtre lait, nourrice, a-t-il plus de 3. ou 4. mois. On ne doit point faire de dificulté de donner deux nourrices à un enfant, pourveu que l'âge des laits & des perſonnes ait quelque raport. *Martin diſſertation ſur les dens. chap* 3.)

* *Age*, *ſ. m* Ce mot au figuré ſe dit en parlant des bois. C'eſt le tems qui s'eſt écoulé depuis que le bois eſt ſur pié. (Le bois aiant paſſé un certain âge, ne fait plus que déperir. Pour ſavoir quel âge peut avoir un bois, on n'a qu'à le faire couper, & par le pié de l'abatage on voit combien il a de cercles, qui ſont autant de croiſſance que chaque année a produite. *Caron traite des bois, page* 59)

Age, *ſ. m.* Terme *d'Aſtronomie*, L'*âge de la Lune.* C'eſt le nombre des jours qui ſe ſont écoulez depuis ſa conjonction avec le Soleil.

Agé, *âgée. adj.* Ce mot ſe dit d'une perſonne qui a un certain âge. (Alexandre âgé de vingt ans ſucceda à l'Empire. *Abl. Ar. l.* 1. François premier âgé de vingt ans & 4. ou 5. mois fut ſacré Roi de France à Reims le 25. de Janvier 1515. *Du Belai, Memoires.*)

Agé, *agée. adj.* Ce mot ſe diſant abſolument & ſans rien marquer veut dire, qui eſt déja vieux, qui a de l'âge. (Le 14. de Mai de l'année 1620. Henri IV. fut aſſaſſiné au milieu de Paris, & en ce tems-là il étoit âgé. Caterine de Médicis mourut de déplaiſir à Blois le 5. Janvier 1589. & alors elle étoit âgée.)

AGENCER, *v. a.* Ce mot au propre & pour dire parer, aproprier, vieillit, & n'a bien cours que dans le ſtile bas, ou le comique. On prononce *ajancé*. (Si l'on veut qu'une femme plaiſe, Il la faut bien agencer : une partie de ſon mérite & de ſes agrémens eſt dans la beauté de ſes habits.)

Agencer, *v. a.* Ce mot au figuré ſignifie mettre en bon ordre, ranger, & eſt plus uſité qu'au propre. (Agencer les choſes à nôtre air. *Abl. Luc. Dédicace.* Je lui promets de fournir le ſoin d'agencer ſes lauriers, & l'art d'en faire des couronnes. *Voi. l.* 56.)

S'**Agencer**, *v. r.* S'aproprier, s'ajuſter, ſe parer. Le mot de s'agencer dans cette derniére ſignification n'eſt pas tout-à-fait du bel uſage, & il ſemble avoir plus de cours dans le ſtile plaiſant que dans le beau & le noble.

[On a beau s'agencer & faire les doux yeux
Quand on eſt bien parée, on en eſt toûjours mieux.
Régnier Satire 13.

D'honnêtes gens conſeillant un jour Varillas de s'agencer un peu mieux qu'il ne faiſoit, il répondit qu'il nétoit pas une femme, & qu'à l'exemple de Chapelain, il ne ſongeoit qu'à ſe bien agencer dans la bourſe.)

* S'**Agencer**, Ce mot pris figurément eſt plus uſité qu'au propre. C'eſt ſe mettre d'une certaine façon, s'acommoder, & ſe ranger d'une certaine maniére. [Calanus paré de ſes magnifiques habits ſe coucha tout de ſon long ſur le bucher, *s'agençant* le plus honnêtement qu'il lui fut poſſible. *Vau. Quin. l.* 10. *c.* 1.]

Agencement, *ſ. m.* Prononcez *ajanſſeman.* C'eſt la diſpoſition dont les choſes ſe trouvent rangees. C'eſt l'ordre & la maniére dont les choſes ſont diſpoſées. [Parler de l'agencement des os. L'agencement des os eſt merveilleux. L'agencement des os à quelque choſe de ſurprenant. *Voyez* D*egori, termes de Medecine.*)

Agencement, *ſ. m.* Ce mot au figuré ſignifie l'ordre dont les choſes ſont rangées. L'agencement des mots eſt difficile. L'agencement des mots donne de la beauté à un diſcours [Agencement, dans ce ſens figuré, vieillit.

† AGENCE, *ſ. f.* Prononcez *ajance.* C'eſt la charge & la jonction d'Agent. Ce mot d'agence ſe dit par bien des gens, mais charge d'agent vaut mieux, & eſt plus intelligible. (Il prétend à l'agence du Clergé ou plutôt à la charge d'agent du Clergé.)

† *Agenda*, *ſ. m.* Ce mot eſt latin. Ce ſont des tablettes où l'on écrit des choſes dont on veut ſe reſſouvenir, & qu'on veut faire. Le mot *agenda* n'entre que dans les diſcours familiers, ou dans les entretiens de raillerie. (Un bel agenda, un joli agenda. J'ai mis ſur mon agenda une petite partie des ſotiſes de Maitre T. tout mon agenda en eſt rempli.)

† AGENOÜILLER, *v. a.* Mettre à genoux. (Agenouillez cet enfant, & le faites prier Dieu. *Mettez cet enfant à genoux*, vaut mieux qu'agenouillez cet enfant.)

S'*agenoüiller*, *v. r.* Je *m'agenoüille*, je *m'agenoüillai*, je *me ſuis agenouillé.* C'eſt ſe mettre à genoux.

Il court à ſon tombeau, de ſes pleurs il le mouille.
Et ne l'oſant toucher, en terre il *s'agenouille.*
Godeau poëſies, Aſſomption, l. 3.

On doit s'agenouiller lors qu'on prie Dieu. Quelle impieté de s'agenouiller devant des Dieux qu'on traine captifs en triomphe. *Ablanc. Minutius Felix.*)

† S'*agenoüiller*, *v. r.* Ce mot ſe dit auſſi par metaphore des chamaux & des élefans. C'eſt plier les jambes de devant & ſe repoſer deſſus. (Les chameaux, & les éléfans s'agenouillent.)

AGENT, *ſ. m.* Prononcez *ajan.* Terme *de Philoſophie* lequel vient du latin & ſignifie qui agit, qui produit quelque effet. (Les Philoſophes parlent de l'agent, & du patient.)

Agent, *ſ. m.* C'eſt celui qui a embraſſé les afaires d'un particulier de conſideration, qui ſolicite & agit pour les interêts de quelque communauté, de quelque corps, ou de quelque Etat. (C'eſt un agent habile, fidele, paſſionné & ardent. Etre agent general du Clergé.)

A G I.

AGILE, *adj.* Mot qui vient du latin *agilis*, qui a de l'agilité, qui eſt diſpos, qui ſe remuë d'une maniere ſouple & legere. (L'Eſpagnol eſt agile, & le Baſque auſſi. Il y a des bétes tres-agiles. *Abl. Marmol. l.* 1.)

AGILEMENT, *adv.* Prononcez *agileman.* Ce mot décend du Latin *agiliter.* C'eſt à dire, d'une maniere agile, d'un air ſouple & diſpos, avec agilité. (Marcher agilement.)

AGILITÉ, *ſ. f.* Mot qui vient du Latin *agilitas.* Soupleſſe de corps, diſpoſition du corps à ſe remuer. [Une grande agilité. Une agilité ſurprenante. Une agilite étonnante. AVOIR beaucoup d'agilité.

Agir, *v. n.* Mot qui vient du Latin *agere. J'agi*, ou *j'agis*, *j'agiſſois*, *j'agis j'ai agi.* Ce mot generalement parlant, veut dire, *faire.* (Le nom du poëme dramatique vient d'un mot Grec, qui ſignifie *agir*, pour montrer que la nature de ce Poëme conſiſte dans l'action. *Mol. critique, ſcene* 6.)

Agir, *v. n.* Ce mot ſe dit des choſes naturelles, & ſignifie produire quelque effet, faire effet. (Le feu agit ſans ceſſe. Le chaud & le froid agiſſent diféremment ſur les corps. *Bernier Phiſique T.* 2. La beauté agit puiſſamment ſur les cœurs.)

Agir, *v. n.* Ce mot ſe dit en parlant de certaines matieres de *Teologie, & principalement de la grace.* C'eſt faire impreſſion ſur la volonté & la porter à quelque choſe. [Il y a deux graces, l'une qu'on apelle ſuffiſante, parce qu'elle ſuffit pour agir, & l'autre éficace qui eſt abſolument neceſſaire pour agir, & que tout le monde n'a pas. *Paſ. l.* 2.]

AGIR, *v. n.* Ce mot ſe dit en parlant des choſes qui regardent la Medecine & veut dire *operer*, [Le remede agit puiſſamment. Nous ferons agir d'autres remédes pour la guerir. *Mol. amour Méd. a.* 3. *ſ.* 6.)

Agir, *v. n.* Ce mot ſe dit en termes *de pratique.* C'eſt pourſuivre quelcun en Iuſtice. (On agit criminellement contre les rebelles, contre les traitres, en un mot contre les méchans.)

Agir, *v. n.* Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie ſe conduire d'une certaine maniere, en uſer d'un certain air avec les gens. Se gouverner d'une façon particuliére envers ceux avec qui l'on a à faire ne vous contraignez pas, tant que nous agirons de concert, on ne remarquera rien dans ma conduite qui puiſſe faire penetrer le ſecret de mon cœur. *Madame Gomes de Vaſconcellas. Mari jaloux.* AGIR en ami, en galant homme. *Abl. Luc.* (Agir en homme d'honneur, en homme de cœur, c'eſt ce qu'on ne doit point atendre du ſieur F. H.)

S'*agir*. Ce verbe n'eſt point uſité dans tous ſes tems en qualité de verbe réciproque; mais ſeulement en qualité de verbe impersonnel. (On dit, il ne s'agit point de peu de choſe, c'eſt à dire, il n'eſt pas queſtion de peu de choſe. *Abl. Luc. T.* 1. Le livre dont il s'agit, eſt tout plein de fautes contre le bon ſens. *D'Aucour ſentimens de Cléante T.* 2. *let.* 9. C'eſt à dire, quand il eſt beſoin de juger, ou qu'il eſt queſtion de décider, on doit dire ſon ſentiment d'un air ſage & modeſte.)

Agiſſant. Participe du verbe *agir.* Ce mot pris comme participe, eſt indéclinable. (Agiſſant de cette ſorte, vous ſerez, Madame, reſpectée de tout le monde. Agiſſant de cette maniere vous gagnerez. Meſſieurs, l'afection de tous les honnêtes gens.)

Agiſſant, agiſſante. Ce mot ſe conſidere auſſi comme un adjectif, & alors il eſt déclinable. Il ſignifie qui eſt vif, qui a du feu. (C'eſt un homme agiſſant. Rien ne marque plus combien la foi eſt éteinte ou peu agiſſante dans les Crétiens que le dépit qu'ils ont contre ceux qui n'ont pas pour eux de la reconnoiſſance. *Nicole, eſſais de morale T.* 1.]

AGITER, *v. a.* Ce mot vient du latin *agitare.* c'eſt exciter, mouvoir, remuer. (Le vent agite la mer. *Abl. Luc.* Le bruit que le zéphire excite parmi les feüilles des bocages, agitoit doucement la forêt. *Sarazin œuvres, lettre à Madame de Montauſier.* L'eſprit impur l'agita avec de grandes convulſions. *Port-Royal, Nouveau Teſtament.* Agiter l'air doucement: *Abl. Luc.*)

Agiter, v. a. Ce mot au figuré ſignifie inquiéter l'eſprit, tourmenter l'ame. (L'horreur de ſon crime l'agitoit. *Vau. Quin. l.*8. La peur de la mort l'agite. *Téo. Poeſ.*)

Agiter, v. a. Diſputer, examiner, débatre, faire reflexion ſur une choſe. (Agiter une queſtion, agiter une afaire, agiter une choſe en ſoi-même.)

Agiter, v. a. Jetter dans le trouble, & dans la confuſion, broüiller, mettre en guerre. (On verra les choſes les plus remarquables qui ont agité l'Italie. *Taleman, hiſtoire de Nani, l.*1 La guerre agite une partie de l'Europe. *Viſé afaires du tems.*)

S'*agiter, v. r.* Ce verbe pris reciproquement ne ſe dit d'ordinaire qu'au figuré, & ſignifie ſe tourmenter, s'inquiéter, ſe troubler. (L'on ſe ſouleve, & l'on s'agite tant qu'on peut dans cette vie. *Nicole, eſſais de morale. T.*1. Il s'agite de mille viſions qu'il a dans l'eſprit.)

Agitation, ſ. f. Mot qui vient du latin *agitatio,* & qui ſe prononce *agitacion.* Il ſignifie mouvement, la peine qu'on a ou qu'on a euë de marcher. (L'agitation de l'air eſt remarquable. *Bernier. Phiſique.* Le travail & l'agitation du chemin m'ont mis hors de crainte, &c. *Voit. l.*42.)

Agitation, ſ. f. Ce mot au figuré ſe dit de l'eſprit, de l'ame, ou du cœur, & veut dire ſoins, ocupations, inquietudes de l'ame, mouvemens & troubles du cœur. [Le nombre des gens qui ne ſont ocupez que des neceſſitez de la vie preſente eſt ſi grand, que celui dont l'eſprit a un peu plus d'agitation & de mouvemens, n'eſt preſque rien en comparaiſon de cette foule de ſtupides. Les emplois d'eſprit entretiennent l'ame dans une agitation agreable. *Nicole eſſais de Morale T.*1. & 2. Elle eſt dans une agitation d'eſprit qui la met hors d'elle-même. *Rac. Phédre, Pref* C'eſt en vous, Seigneur, qu'on trouve une vie exempte d'agitation, & de trouble. *Arn. Conf. l.*2. *C.*10. La conſtance des ſages n'eſt que l'art de renfermer leurs agitations dans leur cœur. *La Rochefaucaut, réflexions.*)

A G N.

AGNEAU, *ſ. m.* Ce mot vient du Grec, en Latin *agnus,* prononcez *anô.* C'eſt le petit d'une brebis, lequel ne paſſe pas encore un an. (Un agneau mâle, un agneau femelle, un bon agneau, un excellent agneau, un méchant agneau. L'agneau rôti eſt délicat & ſain. L'agneau eſt bon aprés Noël & aprés Pâques. Les rotiſſeurs diſent ſaigner un agneau, dépoüiller un agneau, boufer un agneau, vuider un agneau, & parer un agneau.)

Agneau Paſcal. C'eſt l'agneau que mangeoient les Juifs à Pâques en memoire de la délivrance du peuple de Dieu. (Dieu a inſtitué la ceremonie de l'agneau Paſcal. Les Juifs celebroient tous les ans la fête de l'agneau Paſcal. Le Seigneur dit à Moiſe, parlez à toute l'aſſemblée, & qu'au dixiéme jour chacun prenne un agneau pour ſa famille. Cet agneau ſera ſans tache & ce ſera un agneau mâle. *Port Royal, Exode. C.*12.

† * AGNEAU. Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes, & veut dire que celui dont on parle eſt tres-doux, & cela parce qu'on prend l'agneau pour le ſimbole de la douceur. (*Cet enfant eſt un agneau.* Cette expreſſion & autres pareilles n'ont d'ordinaire cours que dans le diſcours familier.)

* *Agneau ſans tache.* Ces mots ſignifient Jeſus Chriſt, & ne ſe diſent que par les Predicateurs & par ceux qui inſtruiſent de la Religion. C'eſt Jeſus-Chriſt qui eſt l'agneau ſans tache, & c'eſt lui que nous devons adorer.

Agnel, ſ. m. On prononce *aniel* de deux ſilabes. Ce mot vient du latin *agnus.* L'agnel, ou mouton d'or, étoit une ancienne monoie Françoiſe, qui étoit d'or fin & qui peſoit 3. deniers 5. grains. Cette monoie valoit dix ſous Pariſis, ou douze ſous ſix deniers Tournois, & elle avoit d'un côté un agneau avec une banderole, & de l'autre une croix. *L'agnel* fut fabriqué du tems de la guerre des Albigeois, pour paier les Croiſez. La plupart ſont de cet avis. Cependant Monſieur le Blanc, *traité hiſtorique des monoies* penſe que *l'agnel* ne fut fait qu'au tems de Loüis IX.

Agneler, v. n. Mot de *berger* & de tous ceux qui ſont parmi les brebis. Prononcez preſque *anielé* en trois ſilabes. C'eſt faire un agneau. C'eſt une brebis qui eſt prête d'agneler. Brebis qui agnele. Les brebis n'agnelent ordinairement qu'une fois l'année. Elles agnelent depuis la Touſſains juſqu'au mois d'Avril.)

Agnes, ſ. f. Nom de femme, prononcez *a-nies.* (Agnes Soreau Demoiſelle de Touraine étoit belle & genereuſe, & ſur la plus forte inclination de Charles VII. Roi de France.)

AGNUS *Caſtus.* Prononcez *a-nius.* C'eſt un arbriſſeau qui jette pluſieurs branches ſouples & malaiſées à rompre; & qui a les feuilles cinq à cinq, ou ſept à ſept, longues & étroites. L'agnus Caſtus porte des fleurs qui ſont quelquefois rougeatres, & quelquefois mêlées de blanc.

Agnus, ſ. m. Prononcez *anius,* faiſant ce mot de deux ſilabes. C'eſt un petit morceau de cire benite ſur laquelle eſt d'ordinaire imprimée la figure d'un agneau, & qu'on couvre d'un morceau d'étofe brodée, ou enjolivée. Un bel agnus, un joli agnus. On donne des agnus aux enfans.

A G O.

AGONIE, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec, & ſignifie au propre, l'état d'un malade qui eſt à l'extremité, combat de la chaleur naturelle contre la maladie où la nature fait ſon dernier effort contre le mal.

* *Agonie, ſ. f.* Ce mot au figuré ſignifie une ſoufrance cruelle, un mortel tourment. (La vie des pauvres eſclaves eſt une longue mort, ou une agonie continuelle. *Paſc. pl.*3. Ils alerent avec Jeſus-Chriſt à la montagne des Oliviers, où aprés qu'il eut ſoufert une rude agonie, il fut pris pour être expoſé à tous les oprobres. Monſieur *Alix, traité de la Cene, chap.*1.)

† * *Agonie, ſ. f.* ce mot ſe dit au figuré en parlant d'amour; mais ſouvent dans ce ſens le mot d'agonie eſt plus enjoüé que grave. (Philis me met à l'agonie, c'eſt à dire, me fait mourir. Iris, dés que je vous vois je ſuis à l'agonie, c'eſt à dire. je me meurs d'amour ſi-tôt que je vous aperçoi.]

Agoniſer, v n Etre à l'agonie. [Il agoniſe.]

Agoniſant, part. Qui rend l'eſprit, qui agoniſe. [Je l'ai vu agoniſant.]

Agoniſant, ſ. m. Qui agoniſe. [Prier pour les agoniſans.]

A G R.

AGRAFER, *v. a.* Joindre par le moien de quelque agrafe. Atacher avec des agrafes. (Agrafer un juſte au corps.)

grafe, ſ. f. Petit inſtrument de métal qui ſert à atacher de certains habits qu'on a ſur le corps. (Agrafe blanche, ou noire.]

Agrafe. Terme de vanier. Oſier tortillé qui tient le bord de la hotte.

AGRANDIR, *v. a.* Faire plus grand, rendre plus grand, donner plus d'étenduë. Agrandir un jardin, agrandir une cour, les citoiens incorporez à la ville victorieuſe, l'agrandirent, & la fortifierent. *Boſſuet, hiſtoirt univerſelle.* charlequint agrandit l'Empire. *Mez. hiſtoire de France.*)

* *Agrandir, v. a.* ce mot pris figurément ſignifie élever dans le monde à une fortune meilleure, à un état, plus conſiderable. (De l'air qu'il s'y prend, il agrandira bien-tôt toute ſa maiſon. Dans le poſte où il eſt, il a beau moien d'agrandir les perſonnes qu'il voudra.)

* *S'agrandir, v. r. Je m'agrandis, je m'agrandiſſois je m'agrandis, je me ſuis agrandi, je m'étois agrandi.* C'eſt s'élever à une fortune plus conſiderable, c'eſt monter à un état plus grand, & plus êlevé que celui où l'on étoit. *Agrandir* & s'agrandir pris figurément ne ſe diſent que des perſonnes qui ſont déja bien avec la fortune, & l'on ne dira jamais du Sr. T. de L. ni du Sr. V. qui ne ſont que de miſérables héres, L. & V. s'agrandiſſent. Mais on dira Mr. N. qui eſt déja ſi riche & ſi conſideré s'agrandit tous les jours, & l'on en a de la joie. Dans les belles ocaſions de s'agrandir; il n'eſt preſque point de fidelité qui ne ſoit à l'épreuve. *Pat. Plaid.*7. (Les Evêques à force de s'agrandir, obligerent peu à peu les Moines à ſe mettre ſous la protection du Pape, & à s'exemter de la juridiction Epiſcopale. *Fra Paolo, des Benefices, C.x.* [On ne ſe pouſſe, & l'on ne s'agrandit dans le monde que pour augmenter l'idée que chacun ſe forme de ſoi. *Nicole, Morale, T.*1.

Loin de trembler pour elle, il lui faut aplaudir,
Puiſqu'elle va combatre elle va s'agrandir.
*Corn. Hor. a.*1.

Agrandiſſement, ſ. m. Prononcez *agrandiſſeman.* Plus grande étenduë. L'agrandiſſement de Paris eſt conſiderable.

* *Agrandiſſement.* Elévation à une meilleure fortune. Songer à ſon agrandiſſement. *Abl.*

AGRAVE, *ſ. f. Terme d'Egliſe.* Excommunication agravante, excommunication qui augmente par dégrez les peines de l'excommunié, à cauſe qu'il perſiſte dans ſa déſobeiſſance.

Agraver, v. a. Augmenter. (Circonſtances qui agravent le peché. *Paſ. l.x.*)

Agravé, agravée, adj. Augmenté, fait plus grand qu'il n'étoit. [Son crime eſt agravé, ſa faute eſt agravée.)

* *Agravé, agravée, adj.* Ce mot ſe trouve dans les ouvrages burleſques, pour dire *apeſanti.* Là deſſus achevant ſon ſommeil, & les yeux encore *agravez* il ſe trouva que le bon homme avoit le doigt où vous ſavez, *la Fon. nouvelles,* 8. *partie.*

S'agraver, v. r. Ce verbe pris reciproquement n'eſt pas bien uſité dans toutes les perſonnes de ſes tems, & il ſignifie s'augmenter. (Son crime s'agrave par la dépoſition des témoins. *Paſ.pl.* Sa faute s'eſt agravée par ſa conduite.)

AGREABLE, *adj.* Qui plait, qui agrée. (Etre agreable à tout le monde.)

Agreable, ſ.m. Tout ce qui plait, tout ce qui agrée. [Moliere a quité pour le boufon, l'agreable & le fin. *Dépreaux.*]

Agréablement, adv. Avec plaiſir, d'une maniere agreable, avec eſprit. [Paſſer agréablement la vie. *Abl.* Tourner les choſes le plus agréablement du monde. *Mol. Prét.*]

Agréer. Ce verbe eſt neutre, pour dire, avoir l'agrément, plaire. (Il faut avoir du merite pour avoir le bonheur d'agréer aux honnêtes gens ; & même il eſt bon que ce merite brille. Agréer au Prince, ſa conduite agrée à ſon maitre.)

Agréer, v.a. Ce verbe eſt actif, pour dire conſentir, avoir pour agreable, trouver bon. (Agréer un mariage, & l'on dit auſſi au paſſif. Ce mariage a été agréé du Roi. *Patru plai. 2.*]

Agréer, v. a. Terme de mer. c'eſt équiper un vaiſſeau de toutes les choſes neceſſaires pour un voiage de long cours, & le fournir de cordages, de voiles, de canons, de boulets & mêches. (Agréer un vaiſſeau.)

S'agréer. Terme *de mer.* S'équiper de tout pour un voiage de long cours. (Ils ſe ſont agréez en fort peu de tems.)

Agréeur, ſ.m. Terme de *mer.* C'eſt celui qui équipe un Vaiſſeau de cordages, de voiles, & de toute autre choſe neceſſaire pour un voiage de long cours. Il faut ſavoir de l'agréeur de nôtre bord, ſi toutes choſes ſont en état.)

AGREGER, *v.a.* Ce mot ſe dit en parlant des particuliers qui tous enſemble font un corps ; & ſignifie recevoir quelqu'un dans ce corps, le conſiderer comme une partie de ce corps.

Agregation, ſ.f. Réception au nombre de ceux qui compoſent un corps. (Etre d'un corps par agrégation. *Patru Plaidoié 15.*)

Agrégez, ſ.m. Ce ſont les Docteurs en Droit, qui ſont du corps de la Faculté & qu'on a établis pour le ſoulagement des Profeſſeurs. (Il eſt des agrégez. (Ce mot ſe dit auſſi des Docteurs en Médecine, qui ſont reçus au Colége des Medecins de quelque vile.

AGREIL. Voiez *agrez.*

AGRÉMENT, *ſ. m.* Prononcez *agréman.* C'eſt à dire, bonne grace, air qui plait dans une perſonne, manieres qui agréent en quelcun. Un agrément ſingulier, particulier, grand, inexprimable, un agrément charmant, touchant. Elle a dans toute ſa perſonne un agrément qui enchante. *Scar. rom.* Rien n'aproche de ſon agrément. *St. Evremont, opera.* Dire les choſes avec le dernier agrément. *Madame Gomes Vaſconcelle, mari jaloux.* Donner un agrément humain à des paroles toutes divines. On fut touché des agrémens qui paroiſſent en toute ſa perſonne. *Vaſconcelles, Arioſte, T.1.*)

Agrément, ſ.m. Inclination, penchant, bonnes graces. (Il a un air qui lui gagne l'agrément de ceux qui le voient. *Civilité Françoiſe, C.1.* Sa conduite lui a donné l'agrément du Prince.

Agrément, ſ. m. C'eſt un raport charmant des traits avec l'air d'une perſonne, ou de quelque choſe qu'on a peint. (Les agrémens naiſſent de la régularité. *S. Evremont.*)

Agrément, ſ. m. Terme *d'organiſte.* C'eſt une ſorte de petite cadence ou de pincement qui ſe fait ſur l'orgue. (Faire un agrément.)

Agrement, ſ.m Terme *de brodeur, & de boutonnier.* Petit ouvrage de broderie qui ſert à relever la beſogne. Petite choſe jolie qu'on met ſur le bouton pour lui donner plus d'air. (Il faut mettre là un petit agrément. Voilà un agrément qui me plait fort. C'eſt un joli agrément, & qui vient bien là.)

Agrément, ſ.m. Terme de *perruquier.* Ce ſont les cheveux bouclez qui acompagnent les temples & qui ſont apellez agrément à cauſe qu'il donnent un air plus agréable au viſage. (Un agrément bien tracé. Faire un agrément, tracer un agrément.)

Agrément, ſ. m. Conſentement. (Avoir l'agrément du Roi pour une charge. Demander l'agrément du Prince pour quelque choſe. Obtenir l'agrément du Prince pour quelque ofice conſiderable, le Roi a refuſé ſon agrément à cette perſonne.)

Agrément, ſ.m. Mot plaiſant uſité parmi les femmes pour dire un lavement. (Elle prend un agrément, Madame n'eſt pas viſible, on lui vient de donner un agrément.)

AGRESSEUR, *ſ.m.* C'eſt celui qui ataque le premier. (Il eſt l'agreſſeur. Le valet qui étoit colere ſe jetta ſur l'agreſſeur. *Scaron, Roman, t.1. c.3.*

On a tué mon Pere, il étoit l'agreſſeur.
Corn. Cid. a.4. ſ.5.)

† AGRESTE, *adj.* Ce mot vient du Latin *agreſtis,* & ſe prononce comme il eſt écrit. Il veut dire *ruſtique, ſauvage, champêtre,* & il ſe dit proprement des lieux & des choſes ; mais il n'eſt d'ordinaire que dans la bouche des ſavans, & même dans le diſcours : car les Dames polies, ni le peuple n'entendent pas ce que c'eſt qu'un pais agreſte, une région agreſte & barbare.

Agreſte, adj. Ce mot ſe dit des perſonnes & ſignifie peu poli, peu civil. [L'Abé Sang.... eſt d'une humeur agreſte & bizarre, lui qui paroiſſoit ſi doux, ſi honnête & ſi afable avant que de ſe metamorphoſer en médecin.]

Agrez, agrés, ou agriel, ſ. m. Terme *de mer.* Ce ſont tous les cordages neceſſaires pour un Vaiſſeau. [Porter les agrez, ou les agreils au vaiſſeau, le vaiſſeau a tous ſes agrez.] agriper, agrouper, voiez le vieux Dictionnaire Univerſel in quarto.

AGRICULTURE, *ſ. f.* L'art de cultiver la terre. (S'adonner à l'agriculture. *Abl.*)

† AGRIPER, *v. a.* Prendre. (Elle agripe tout ce qu'elle voit.)

AGROUPER, *grouper, v. a. Terme de peinture.* L'un & l'autre ſe dit. Mettre pluſieurs corps à un peloton, acoupler, & ramaſſer pluſieurs corps enſemble. (Il faut que les membres ſoient agroupez de même que les figures. *Art de peinture.*)

A G U.

AGUERRIR, *v. a.* Rendre propre à la guerre. [Aguerrir les peuples. *Abl.* Il aguerrit ſes troupes par de continuels exercices. *Eloge Hiſtorique de Louis 14.*

S'aguerrir, v. a. Devenir plus brave, plus vaillant & plus propre à faire la guerre. *Je m'aguerris, je m'aguerriſſois, je m'aguerris, je me ſuis aguerri.* Les Alemans & tous les peuples Septentrionnaux ſont courageux & ils s'aguerriſſent dans ces nouveaux troubles.

AGUET, *ſ.m.* Ce mot vieillit un peu & ne trouve bien ſa place que dans le Satirique ; ou comique, & quelquefois dans le ſtile grave & crétien, dont on ſe ſert, lors qu'on préche. Il ſignifie embûches, ruſes & fineſſes de la perſonne qui épie, & il ne ſe dit qu'au pluriel. (Eviter les aguets des méchans.

Il ne ſe trouble point d'aucun ſoupçon jaloux
Se moque des *aguets* d'un impuiſſant époux.
Téophile, poëſies, Satire.

Sans guide il a laiſſé cette bonté de mœurs
Expoſée aux *aguets* des ruſés ſéducteurs.
Mol. Ecole des femmes. a.2. ſ.5.)

A H.

AH ! Interjection qui ſert à marquer l'amour, la joie, le plaiſir la colere, l'inclination, ou quelque autre mouvement de l'ame. (Ah, que d'amour. Quand aprés l'abſence, on revoit ce qu'on aime. *G. Dandin.*

Ah ! qu'il eſt dangereux quand on a bien aimé
De revoir les beaux yeux qui nous avoient charmé.
La Comteſſe de la Suze, Poëſies.

Ah, ah ! chien, ah ! double chien, matine de cervelle
Ta perſecution ſera t-elle éternelle ?
Moliere étourdi, a.5. ſ.1.

Ah ! que vous êtes prompts
La mouche tout d'un coup à la tête vous monte.
Mol. étourdi. a.1. ſ.8.

Ah ha ! ſi jeune encor vous joüez de ces tours.
Mol. école, a.5. ſ.4.

Ah, ah, ah, ah, ah, ah ! O traitre, ô bourreau d'homme ?
Mol. étourdi, a.2. ſ.7.

Te voila païé de ta raillerie, *ah! ah! ah ! ah ! ah!*
Mol. prét.

A H A.

* AHAN, *ſ.m.* Vieux mot Champenois & Picard qui s'eſt dit autrefois des terres qui étoient en labour ? mais à préſent dans ce ſens là il eſt tout à fait hors d'uſage.

* *Ahan, ſ.m.* Mot qui veut dire grand' peine, grand travail de corps, grand éfort. Le mot d'ahan, en ce ſens eſt figuré, & n'eſt en uſage que dans le ſtile plaiſant & comique. [Faire une choſe avec ahan. On voit leurs nerfs, leurs muſcles & leurs veines, s'enfler d'ahan. *Scaron, roman comique.* Suër d'ahan. *St. Amant poëſies.*]

Fait en ſuant preſque d'Ahan
Le lendemain de la ſaint Jean.
Lauret, muſe hiſtorique.

† *Ahanable, adj.* Mot vieux & qui ne ſe dit plus que parmi quelques laboureurs de Champagne & de Picardie. Il ſe dit des terres, & ſignifie *labourable,* qui ſe peut cultiver, que l'on peut labourer. Il a cinquante arpens de terres ahanables.]

† *Ahaner, v. a.* Mot hors d'uſage pour dire cultiver quelque terre, labourer. [On ahane tous les ans les Terres.]

* † *Ahaner, v. n.* Ce mot ſe prend quelquefois au figuré, mais ſeulement dans le ſtile plaiſant & ſatirique, car il eſt vieux. C'eſt travailler avec peine pour faire quelque choſe. Avoir de la peine pour faire quelque choſe. Suer à force de travailler à quelque ouvrage. [Le bon homme chapalain a bien ahané pour faire ſon poëme de la Pucelle ; mais auſſi il en a été recompenſé comme d'une bonne choſe.)

A H E.

† Aheurtement, *ſ. m.* Prononcez *aheurteman.* ce mot vieillit & ſe dit des perſonnes. Il n'eſt uſité que dans le ſtile bas, dans le comique, le mordant, ou le ſatirique. Il ſignifie opiniâtreté, atachement ferme que l'on a pour quelque choſe. (Il n'a pas été de l'avis des autres par un pur *aheurtement* qu'il avoir à ſon opinion. Son aheurtement eſt condamnable. C'eſt un maudit aheurtement qui lui fait tort dans l'eſprit de toutes les dames qu'il a l'honneur de frequenter.]

Aheurté, aherutée, adj. Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie opiniâtre, qui eſt atachè à un ſentiment dont il ne veut point démordre. [Il eſt aheurté à cela. Elle eſt aheurtée à cette opinion, & elle n'en demordra jamais.]

S'aheurter, v.r. Ie m'aheurte. Je m'aheurtai, je me ſuis aheurté. Ce mot ne ſe peut dire que des perſonnes ; & il ſignifie s'opiniâtrer, s'atacher avec opiniâtreté à quelque opinion, & la ſoutenir opiniatrément. [Il eſt d'un eſprit ſot & orgueilleux de *s'aheurter* trop à ſon ſentiment. Il y en a quelquefois qui dans les compagnies *s'aheurtent* brutalement à ce qu'ils veulent, & ils ſont rire les autres.]

A H I.

Ahi. Quelques rafineurs en matiere d'ortographe, écrivent ce mot *ahi* ſans *h.* Mais comme le nombre de ces Meſſieurs n'eſt ni fort grand, ni fort conſidérable, il eſt bon d'atendre ce que les plus fameux Auteurs feront à cet égard. *Ahi* eſt une ſorte d'interjection inventée pour marquer le mouvement naturel d'une perſonne qui ſent qu'on lui cauſe quelque douleur, ou qu'on lui fait quelque mal en le traitant outrageuſement. (Ahi, ahi, ahi, doucement, Dieu me danne, c'eſt fort mal en uſer. *Mol.* pref. 5. 9. Ahi, ahi, à l'aide au meurtre, au ſecours, on m'aſſomme. *Mol. étourdi. a.*2. 5. 7. Ahi, ahi, ahi, vous ne m'avez pas dit que les coups en feroient. *Mol. Pref. Sc.*13.)

Ahi. C'eſt auſſi une interjection qui ſert à marquer quelque dégout ou quelque mépris. (Ahi ! laiſſons cela, il n'eſt pas queſtion de cauſer.)

A I D.

Aide, *ſ. f.* Prononcez êde. En Eſpagnol *ajude.* Secours, aſſiſtance. Le mot d'aide en ce ſens n'a de pluriel, qu'en Poëſie. (Apeller ſes voiſins à ſon aide. *Abl Luc.* C'eſt le dernier des maux d'implorer l'aide d'un traitre. *Abl. Tac.* S'il ne tient qu'à vous prier bien-fort pour obtenir vôtre aide, je vous conjure de prendre la conduite de nôtre barque. *Mol. Scapin. a.*1. Ie ne ſuis pas aſſez heureux pour en venir à bout ſans vôtre aide, ne me la refuſez pas. *Coſt. lett. T.*2. *lets.*121.

Lors que chacun me fuit tu défens ma querelle
Je te ſuis obligé d'une aide ſi fidéle.
Godeau, poë. 2. part. Pſeaume 26.

Que ſes maux obſtinez par ton aide il ſurmonte
Mais leur extrêmité ne ſe contente pas
Que cette aide ſoit forte, il faut qu'elle ſoit promte.
Godeau, poëſ. 2. par. Pſeaume 30.

Enfin il n'eſt rien tel, Madame, & croiez-moi
Que d'avoir un mari la nuit auprés de ſoi
Ne fut ce que pour l'heur d'avoir qui vous ſaluë
D'un Dieu vous ſoit en aide alors qu'on éternuë.
*Mol. cocu ſ.*2.

Aide, ſ. f. Terme de Religion. Aide en ce ſens a un pluriel, & ſignifie la Religieuſe qui aide celle qui eſt en charge. [Donner une aide à une oficiere, refuſer une aide à une oficiere. Elle a pluſieurs aides.]

Aides, *ſ. f.* Ce mot en parlant de gabelles n'a point de ſingulier, & il a pris ſon nom du mot d'*aider*, parce qu'au commencement *les aides* étoient pluſieurs petits droits qu'on le voit ſur toutes ſortes de marchandiſes pour favoriſer les entrepriſes du Roi à cauſe que les finances de ſon Domaine n'y pouvoient ſufire, & alors *les aides* ne duroient qu'un tems, mais aujourd'hui elles ſont perpetuelles. Les uns croient qu'elles ont été établies ſous le regne du Roi Iean, & les autres qu'elles l'ont été auparavant. Voiez là deſſus le *Guidon des finances & les divers traitez des aides.* Quoi qu'il en ſoit, on apelle aujourd'hui *aides* tous les impôts que paient le vin, la biére, le cidre, & toutes les boiſſons qui ſe conſument ſur les lieux, ou qui ſortent, & qui entrent par les bureaux des fermes établies pour cela. Ces impôts ſont le droit de vingtiéme, de dixiéme, de douziéme, de quatriéme, de huitiéme, ou le droit rêglé, le gros des vins, des cidres, des poirez, eaux de vie, & autres boiſſons. Voiez le Bail des aides de France imprimé en 1677. Afermer les aides. Les aides ſont ajugées.

Aides, *ſ. f.* Terme de manége. Ce ſont les mouvemens des cuiſſes, des jambes, du ſon de la langue, & les effets doux & moderez, de la bride, de l'éperon, du caveçon, de la gaule, de l'action des jambes pour faire obéir les chevaux qu'on monte & les faire travailler. Le mot d'aide en ce ſens ne ſe dit point au ſingulier. (Il faut pour bien travailler donner les aides bien à propos, faire ſentir doucement les *aides* à un cheval. Quand un cheval n'obéit point aux aides du gras des jambes, on fait venir l'éperon au ſecours. Se ſervir des aides avec adreſſé. Cheval qui s'endort aux aides. Cheval qui a les aides fines, donner les aides fines, donner les aides délicates. Donner les aides douces, donner les aides trop rudes. Cheval qui connoit les aides. Cheval qui répond aux aides. Cheval qui prend finement les aides. Se ſervir des aides de la gaule, ſe ſervir des aides du caveçon.)

Aide de céremonies, ſ. m. C'eſt un Oficier qui aide le grand Maître des ceremonies aux Sacres des Rois, aux Batêmes, aux Mariages, aux Pompes funebres des Rois & des Reines & des Princeſſes. Quand l'aide des ceremonies eſt dans l'exercice de ſa charge, il tient à la main un baton qui eſt couvert de velours rouge, qui a le pommeau d'ivoire. L'aide des ceremonies prête le ſerment de fidelité entre les mains du grand Maître de la maiſon. Le Roi ſe ſert quelquefois du grand Maitre, du Maitre des ceremonies, ou de l'aide des ceremonies pour porter ſes ordres aux Parlemens ; & alors le grand Maître, ou l'aide des ceremonies prend place, l'épée au côté, au rang de Meſſieurs les Conſeillers. Le grand Maître a un Conſeiller après lui : mais le Maître, & l'aide des ceremonies ſont les derniers au rang des Conſeillers, & ils ont le baton de ceremonies à la main. Le Maitre des ceremonies, & l'aide des ceremonies ſe doivent trouver l'un, ou l'autre aux premieres & aux dernieres audiences des Ambaſſadeurs extraordinaires ; Le grand Maitre des ceremonies, le Maitre ou l'aide des ceremonies marche un peu devant l'Ambaſſadeur & à la droite de l'Ambaſſadeur ; & cela depuis le bas de l'eſcalier juſqu'à la ſale des gardes, pour avertir le Roi que l'Ambaſſadeur monte & qu'il eſt prés d'entrer.

Aide à Maçon, ſ. m. C'eſt un manœuvre qui ſert les maçons, lors qu'ils travaillent. (Un aide à maçon a bien de la peine & gagne tres peu, les aides à maçon ſont preſque auſſi miſerables que Tomas de Lormes & autres pauvres & malheureux rimailleurs.

Oüi, n'alliez-vous jamais, pour finir ma chanſon,
Dedans les mains de quelque aide à maçon.
Sar. Poëſ.

Aide de Camp, ſ. m. C'eſt un Oficier qui eſt auprés du Lieutenant general, ou du Maréchal de Camp, & qui reçoit & porte les ordres de l'un ou de l'autre aux endroits & aux perſonnes qu'on lui marque. Il y a auſſi des *aides-de Camp du Roi*, ce ſont ceux que le Roi choiſit pour porter ſes ordres, quand il eſt au Camp. [Etre aide de camp du Lieutenant general. Etre aide de camp du Roi. L'aide de camp doit être ſage, fidele, & vigilant.

Aide Major, ſ. m. c'eſt un oficier qui aide le Major & qui fait la charge de Major quand le Major n'y eſt pas. (chaque regiment de cavalerie n'a qu'un *aide Major*, & chaque régiment d'infanterie en a deux, à la reſerve du régiment des gardes qui en a quatre. chaque place de guerre n'a qu'un Major qui a plus, ou moins *d'aides-Majors* ſelon que la place eſt petite, ou grande. Il eſt *aide Major* au régiment de.)

Aide de cuiſine. Oficier de cuiſine dans une maiſon opulente, lequel aide le cuiſinier.

Aide à mouleur de bois, ſ. m. Oficier qui eſt obligé ſur le port, & dans les chantiers, de mettre le bois par le milieu dans les membrures, & de l'y arranger de ſorte que la meſure s'y trouve bonne. *Ordonances nouvelles de Paris.*

A *l'aide, adv.* Au ſecours. [crier à l'aide. *Abl.*]

A *l'aide.* A la faveur. (La ſédition fut étoufée à l'aide des troupes. *Abl. Tac.*)

Aider, v. a. Prononcez *édé*, en Latin *juvare.* En Eſpagnol *ayuder.* c'eſt être utile, ſervir, contribuer. Le verbe aider ſuivi immédiatement d'un verbe, veut l'infinitif précédé de la particule A. Je te prie de m'aider *à* découvrir l'impoſture. *Abl. Luc. T.*1. Cela aide *à* le tirer d'afaires. *Nicole eſſais de Morale, T.*3.

Aider, v. a. ce mot ſe diſant des perſonnes, veut le nom de la perſonne à l'acuſatif, & celui de la choſe à l'ablatif, il ſignifie favoriſer, apuier quelcun. (Aider quelcun de ſon credit. *Abl. Tac. annales, l.*4.)

Aider, *v. n.* Ce mot ſe diſant des choſes, veut le datif & ſignifie, ſervir, ſupléer. (Apollon aide à la naiſſance des beaux eſprits. *Gom. Poëſ.* Aider à la fortune de quelcun. *Vau. Quin. l.*3. Aider à la lettre, c'eſt ſupléer à ce qui n'eſt pas aſſez exprimé.)

Aider, v. a. Terme de *manége.* C'eſt ſoutenir un cheval & faire en ſorte qu'il travaille lors qu'il le faut, & qu'il marque bien tous ſes tems. (Aidez vôtre cheval de la langue, aidez le du gras des jambes. Aider ſon cheval, de la gaule.)

S'aider, v. r. Ie m'aide, je me ſuis aidé, je m'aidai. Se ſecourir, ſe ſervir, s'être utile à ſoi-même. (S'aider de ſes mains. *Vau. Quin. l.7.* S'aider des armes de la foi. *Gom. Poë.* Il ne s'aide point, il demeure les bras croiſez. *Abl. Luc. T 3.* Aide-toi & Dieu t'aidera. *Sorte de proverbe* pour dire qu'il faut travailler, & que Dieu benira nôtre travail.)

AIEUL, *ſ. m.* Ce mot eſt maſculin, & fait au pluriel *aïeux.* C'eſt le pere du pere, ou de la mere. [Aïeul paternel, ou maternel.

Aieul, ſ. m. En Latin *avus,* en Italien *avolo,* en Eſpagnol *abuelo.* Le mot d'aieul fait au pluriel aieux, & ſignifie le pere du pere, on de la mere. (Son aieul étoit brave, ſon aieul étoit courageux, genereux, ſon aieul étoit ſavant, docte. Son aieul étoit un habile homme.)

Aieux, ſ. m. Ce ſont les parens qui nous ont precedé, & qui ſont morts. (Ses aieux ont été tous de grands hommes. Ses aïeux ſont eſtimez, parce qu'ils ont été gens de merite. Ses aieux ſont illuſtres dans l'hiſtoire, ils ſont celebres par la grandeur de leurs actions.

Ce long amas *d'aieux* que vous difamez tous
Sont autant de témoins qui parlent contre vous.
Dépr. ſat.5.

Aieule, ſ. f. La mere du pere ou de la mere. [Aieule paternelle, ou maternelle, ſon aieule maternelle Madame N. étoit ce qu'on apelle une femme forte.)

A I G.

AIGLE, *ſ. m. & f.* Oiſeau de rapine fauve, ou noir, qui a les jambes courtes, & jaunes; le bec noir, long; & crochu, & la queuë courte. [L'aigle nourrit ſes petits juſques à ce qu'ils ſachent voler, & alors elle les chaſſe de ſon aire. *Bel. l.2. c.25.* Aigle mâle, aigle femelle, un aigle noir. *Abl.* L'aigle fauve, qu'on apele *Royale,* eſt bonne; mais la meilleure de cette ſorte d'aigle a des marques blanches ſur le dos & ſur la tête. L'aigle noire eſt plus petite que la Roïale. L'aigle fait ſon aire ſur quelque haut rocher des Pais d'Occident. L'aigle ſe nourrit de la chair des oiſeaux, ou des lievres qu'elle prend. Elle vit fort long-tems & ne meurt ordinairement que parce qu'elle ne ſauroit plus manger. L'aigle a la vuë tres-perçante, & auſſi pour dire qu'une perſonne a bonne vuë, on dit qu'il a des yeux d'aigle. *Tardif, fauconnerie.* I. *Par. c.1.* L'aigle hait le Roitelet, & en a peur.

AIGLE, *ſ. f.* C'eſt l'enſeigne des Legions des anciens Romains; qu'on apella aigle, parce qu'il y avoit à leur enſeigne la figure d'une aigle. Le mot d'aigle, en ce ſens eſt toujours feminin. Une aigle bien faite, une aigle bien brodée. Porter l'aigle. Il aima mieux mourir que de ſe laiſſer arracher l'aigle. Ils virent briller les aigles & les enſeignes des Legions. *Ablancourt.*

* *Aigle.* Ce mot au figuré eſt feminin, & ſignifie armée des anciens Romains, troupes des anciens Romains. (C'eſt vôtre ſageſſe ſeule qui a donné de la terreur à l'aigle Romaine. *Patru.*

Guerre plus que civile, où la fureur d'un homme
Fit voir aigle contre aigle, & Rome contre Rome.
Brebeuf, Pharſale, l.1.)

* *Aigle.* Ce mot eſt maſculin, auſſi feminin lors qu'il ſignifie les troupes, & les armées du ſeul Empereur qui ſoit aujourd'hui en Europe. On ne ſauroit parler, ni de *l'aigle étonnée,* ni du luſtre des lis. *Gom. Poëſ.*

* *Aigle, ſ. m.* Ce mot ſignifie auſſi l'Empire d'Alemagne, & l'Alemagne même. (L'Aigle commence à triompher. Le Turc étonna l'aigle; mais à ſon tour l'aigle a épouvanté le Turc.)

† *Aigle.* Ce mot ſe dit de l'eſprit, & il veut dire, grand, penetrant, élevé. Le mot d'*aigle* en ce ſens eſt maſculin, ou feminin, maſculin d'ordinaire, ſi on parle d'un homme, & ſi c'eſt d'une femme, feminin. C'eſt une aigle dont je ne puis ſuivre le vol. *Peliſſon, hiſtoire.*

Aiglon, ſ. m. Prononcez *églon.* C'eſt le petit de l'aigle. (Un joli aiglon Un bel aiglon. Je vous ai porté comme l'aigle porte ſes aiglons. *Port-Roial, Exod. c.9.* Le renard mit le feu à l'arbre, & les àiglons tomberent. *Port-Roial, fables de Phedre.* Les aigles éprouvent leurs aiglons en les expoſan t aux raions du ſoleil; & les aiglons paſſent pour être de la race de l'aigle, lors qu'ils peuvent ſuporter l'éclat de cet aſtre ſans filer les yeux. *Voi le livre des courſes des têtes, de l'imprimerie Roiale de l'an 1670. p.28.)*

AIGRE, *ſ. m.* Qui a quelque aigreur. (Je n'aime point l'aigre. Sentir l'aigre. L'aigre déplait à bien des gens.)

Aigre, adj. Qui a de l'aigreur. [Liqueur aigre. Devenir aigre.)

* *Aigre.* Piquant, choquant, mrodant, rebarbatif. (Tibere étoit aigre dans ſes réprehenſions. *Abl. Tac.* Il ſe plaignoit de l'humeur aigre, & incompatible d'Olimpias. *Vau. Quin. l.x.)*

* *Aigrement, adv.* Prononcez *égreman,* avec des paroles ofenſantes, pleines d'aigreur & de colere. (Tibere reprit les Juges aigrement. *Abl. Tac.* Le monde eſt en poſſeſſion de parler librement des défauts des autres en leur abſence, les uns le font aigrement & malignement, & les autres d'une maniere plus douce. *Nicole, eſſais. T.1.)*

Aigre de cédre, ſ. m. C'eſt une ſorte de liqueur d'un gout fort agreable. (L'aigre de cedre eſt tres-bon.)

Aigret, aigrette, adj. Qui a peu d'aigreur, en Latin *ſubacidus.* (Fruit aigret, pomme aigrette.)

AIGRETTE, *ſ f.* Prononcez *êgrette* eſpece de petit heron blanc qui a une voix, aigre, & qui frequente le bord des rivieres. (L'aigrette a le bec long, droit, & pointu; les jambes longues, de couleur cendrée, les piez noirs & grands, le cou long & courbé, & ſur le dos & à côté des ailes, elle a des plumes blanches, fines & deliées, qui ſont cheres. Sa chair eſt tendre, & délicate. *Bel. l 4. c.6.)*

* *Aigrette, ſ. f.* Terme de *joüalier & d'orfevre.* C'eſt un ornement compoſé de pluſieurs petites pointes de vermeil doré en forme d'éguille relevée de pluſieurs pendeloques de pierres précieuſes fines de diverſes couleurs, qu'on met ſur le bonnet, ſur le chapeau, ou ſur quelque turban & dont les Dames ſe parent auſſi le ſein. (Une jolie aigrette, une belle aigrette.)

* *Aigrette, ſ. f.* Terme de plumacier. Pluſieurs brins d'aigrette au milieu d'un bouquet de plumes de lit. [Aigrette fine, ou fauſſe. Monter une aigrette.]

Aigrette. Crin peint & fait en forme de broſſe qu'on met ſur la tête des chevaux de caroſſe.

AIGREUR, *ſ. f* Ce mot ſe dit des liqueurs, & autres choſes qui s'aigriſſent, & il ſignifie la qualité aigre de quelque liqueur. (L'aigreur de ce fruit eſt agreable.)

* *Aigreur.* Haine, averſion. Paroles piquantes. (N'aiez point d'aigreur contre celui à qui tout ſuccede heureuſement. *Pſeaumes de David.* Toute l'aigreur tomba ſur lui. *M. de la Rochefoucaut.*

* *Aigreur.* Amertume, & déplaiſir. (Pour adoucir l'aigreur des peines que j'endure, je me plains aux rochers. *Mai. Poë.*)

AIGRIR, *v. a.* Ce mot ſe dit des choſes liquides & ſignifie faire devenir aigre, gâter. (Le tonnerre aigrit le vin, on dit auſſi, le tonnerre & la chaleur font aigrir le bouillon, & alors aigrir eſt dans un ſens neutre.

* AIGRIR, *v. a.* Ce mot ſe dit auſſi des perſonnes, & veut dire irriter, mettre en colere, exciter à quelque reſſentiment à cauſe de quelque tort qu'on a reçu. (Aigrir les eſprits. *Abl. Tac.)* En contrediſant de certaines opinions qui ne regardent que des choſes humaines, nous choquons pluſieurs perſonnes, & nous les aigriſſons. *Nicole, eſſais de morale, T.1.* Les remedes aigriſſent le mal au lieu de le ſoulager. *Coſtar, lettres, T.1. let.145.)*

S'aigrir, v.r. Ie m'aigris, ou je m'aigri. Je m'aigriſſois, je m'aigriſſois, je me ſuis aigri. Je m'aigrirai. Ce verbe au propre n'eſt bien en uſage qu'à la troiſiéme perſonne de chacun de ſes tems. Il ſe dit des liqueurs, & veut dire *devenir aigre,* & perdre ſon goût naturel. (Le vin commence à s'aigrir. Le boüillon s'aigrit.)

* *S'aigrir, v. r.* Ce mot au figuré veut dire s'irriter. [Sans ſujet voulez vous, vous aigrir contre moi ? *Mol. Fac.*]

AIGU, *aigue, adj.* (Pointu. Pointe aiguë. Fer aigu.)

* *Aigu, aigue, adj.* Qui eſt ſubtil, ingenieux, qui a de la pointe. Ce mot *d'aigu* ſe dit des penſées, & des petites pieces de poëſies. Les Madrigaux du Guarin, & du Taſſe ſont aigus. Les Sonnets du Petrarque paroiſſent beaux & aigus. Les Epigrammes de Catulle ſont jolies, mais elles ne ſont pas ſi aigues que celles de Martial.)

* *Aigu, aigue, adj.* Ce mot ſe dit des maladies, & des paſſions. Il ſignifie violent; mais qui dure peu. (Les maladies aigues ſons plus aiſées à guerir que les croniques : mais elles ſont plus dangereuſes. Le mal eſt aigu, la fievre eſt aigue. Ce qui rend les douleurs de la honte & de la jalouſie ſi aigues, c'eſt que la vanité ne peut ſervir à les ſuporter. *Maximes morales 2. partie max.34.)*

† AIGU, *aigue, adj.* Ce mot ſe dit de la voix; & ſignifie perçant, aigre, grêle. (Les enfans ont la voix plus aiguë que les perſonnes âgées. *La chamb.)*

Aigu, ſ. m. Terme de *Grammaire Greque* & autres, les accens ſont des marques des relevemens, ou des rabaiſſemens de la voix. Il y a 3, accens. L'aigu, le grave, le circonflexe. L'aigu a été inventé pour reveler la voix. *Métode Gréque de Port-Royal.*

AIGUADE, *ſ. f. Terme de mer.* Prononcez *égade.* Desroches dit qu'on ne ſe ſert du mot *d'aigade* qu'en Levant; c'eſt l'eau douce, & fraiche dont on fait ſa proviſion pour s'en ſervir dans les Vaiſſeaux.

Aiguade, ſ. f. Terme de mer. C'eſt auſſi le lieu où l'on envoie faire proviſion d'eau douce. Faire de l'eau à l'aiguade de la Tramontanne, faire de l'eau à l'aiguade du Ponant.

† AIGAIL, *ſ. m.* Mot qui n'eſt guere en uſage, & qui ſignifie la Roſée qui eſt ſur les feuilles des herbes, & des bois taillis. (L'aiguail ôte le ſentiment aux chiens.)

Aigue marine, ſ. f. Pierre précieuſe qui eſt de la couleur de l'eau de la mer, qui nait le long de ſes côtes, & reçoit ſa couleur de ſon flux & de ſon reflus. (Aigue marine Orientale. Il s'en

rencontre dans quelques Provinces de l'Europe : mais parce qu'elles n'ont ni la dureté, ni le poliment des aigues marines Orientales, on en fait fort peu d'état. *Ronel*, *Mercure Indien. l.* 2.)

Aiguiére, *aiguille*. Voi. la colonne *Egu. ſous* la lettre *E.*

AIL

Ail, *ſ. m.* Vient du Latin *allium* & eſt une ſorte de petit oignon ſec & chaud. (L'ail cuit eſt chaud, il provoque l'urine ; & eſt un preſervatif contre le venin : mais l'ail crû eſt venteux, il deſſeche l'eſtomach, il eſt nuiſible à la veuë, & corrompt l'haleine. Ce mot d'*ail* faiſoit il y a quelque tems ſon pluriel en *aulx*, mais aujourd'hui il ſe termine d'ordinaire en *ails*, & même il eſt plus en uſage au ſingulier qu'au pluriel. *L'ail* eſt la tériaque des païſans. *Briot*, *hiſtoire naturelle d'Angleterre.*

Tu peux choiſir, ou de manger trente *aulx*
J'entens ſans boire, ou ſans prendre repos
Ou de ſoufrir trente bons coups de gaules
Bien apliqués ſur tes larges épaules.
La Fontaine, *contes T.* 1.

Il mange de l'ail, il aime l'ail, il mange deux têtes d'ail & non pas deux têtes d'*aulx*.)

Aile, *ſ. f.* Mot qui décend du Latin *ala*. C'eſt la partie dont l'oiſeau ſe ſert pour voler. (Une grande, groſſe aile, une petite jolie aile, une aile forte, une aile rompuë, une aile refaite, une aile déliée. Déplier les ailes, étendre les ailes, rompre ſes ailes, ramaſſer ſes ailes, battre des ailes, voler à tire-d'ailes. Quand les pigeons ſont en colere les uns contre les autres, ils ſe batent à coups d'ailes, & à coups de bec.)

† *Aile*, Ce mot entre dans des façons de parler d'armée en bataille, & veut dire les troupes à droite & à gauche) Commander l'aîle droite, commander l'aîle gauche. Avoir la pointe de l'aile gauche. Mener l'aile droite. Donner ſur l'aile droite. Ataquer l'aile gauche, batre, defaire l'aile gauche.)

† *Aile*, *ſ. f.* Ce mot ſe dit auſſi en parlant de bataillon & d'eſcadron, & ce ſont les côtez droits & les côtez gauches du bataillon. Défaire l'aile d'un eſcadron. Rompre l'aile d'un bataillon, faire plier l'aile d'un bataillon.)

Aile, *ſ. f.* Terme de *fortification* Ce ſont les côtez de certains ouvrages de fortifications. [On dit les ailes des ouvrages à corne, les ailes des tenailles, les ailes des ouvrages couronnez. Ataquer l'aile droite d'un ouvrage à corne. Inſulter l'aile gauche d'un ouvrage couronné.]

† *Aile ſ. f.* Terme *d'architecture*. C'eſt le côté de quelque ouvrage d'Architecture. (Les ailes de ce pont, les ailes de ce Téatre ſont bien faites, bien proportionnées, & bien régulières.)

* *Aile*, *ſ. f.* Terme d'*Architecture*. C'eſt un rang de colonnes, ajoûté aux côtez d'un temple, d'un veſtibule, ou d'une baſilique, ſoit en dedans ou en dehors. (Pour embélir cette Egliſe, on y bâtira deux ailes au dedans.)

† *Aile*, Terme *d'architecte*. Ce ſont les corps de logis qui ſont aux côtez de quelque beau bâtiment. Les ailes du Palais de Luxembourg ſont belles.)

* *Aile*, *ſ. f.* Ç'eſt ce qui fait tourner le moulin à vent par le moïen du vent & de la toile dont il eſt habillé. Les meuniers n'apellent pas cela *aile*, mais *volant* : & ils diront, il faut habiller ces volans, & jamais, il faut habiller ces ailes. Cependant les gens qui ne ſont pas meuniers & qui écrivent bien, diſent les ailes d'un moulin à vent. On ne fera point mal de parler comme eux, mais on ne fera pas mal auſſi de parler comme les gens du métier. Le mot de *volant* a quelque choſe d'agreable.

* *Aile*, *ſ. f.* Ce mot au figuré ſignifie promptitude à courre, viteſſe pour fuir. (Si la peur vous donne des *aîles* pour vous ſauver, l'eſpérance lui en donne de plus fortes pour vous atteindre. *Vaug. Quin. l.* 7. *c.* 4.)

* *Aile*, *ſ. f.* Ce mot au figuré ſe dit encore de l'amour, des vens, du tems, de la renommée. Mais en ce ſens, le mot d'*aile* n'eſt d'ordinaire bien uſité qu'en poëſie, ou dans des ouvrages qui en ont quelque choſe. (Porté ſur les ailes du vent. Les ailes d'Amour. *Voit. Poeſie.*)

* *Aile*, *ſ. f.* Ce mot au figuré entre dans pluſieurs façons de parler figurées & proverbiales. (On dit, *Il ne bat que d'une aile*. C'eſt à dire, qu'il n'a plus tant de vigueur, ou de credit. *En avoir dans l'aile*, C'eſt n'avoir plus le pouvoir qu'on avoit. Scaron dans ſes Poëſies a dit en riant.

Mon cher ami, j'en ai dans l'aile,
Je ſuis perdu, j'ai regardé Cloris.

C'eſt-à-dire, je ſuis amoureux, & j'ai perdu ma liberté. St. Amant a écrit, *Si vous en avez dans l'aile, plaignez-vous adroitement*. C'eſt-à-dire, ſi vous êtes pris de quelque belle, plaignez-vous à elle avec adreſſe, & elle aura pitié de vous. Il *veut voler ſans ailes*, c'eſt-à-dire, qu'il veut faire des choſes qu'il n'a pas moïen de faire. *Tirer pié ou aîle d'une choſe*, c'eſt à dire, en tirer quelque partie. Le fils ainé de E.H. a eſcamoté en ſcélerat des piſtoles à tout le monde & perſonne n'en ſauroit tirer ni pié, ni aile, parce qu'H. le pére en matiere de cœur & d'eſprit, eſt auſſi miſerable que ſon fils. *On lui a rogné les ailes*, c'eſt-à-dire, qu'on lui a ôté de ſon credit, de ſon pouvoir, ou de ſon bien. *Elle n'a pris ſous l'aile de ſa mere, qu'une baſſe habitude*, c'eſt-à-dire, qu'elle n'a contracté qu'une habitude groſſiére ſous la conduite de ſa mére. Il *veut voler avant que d'avoir des ailes*, c'eſt-à-dire, qu'il veut agir avant que d'avoir le pouvoir.]

* *Aile*, *ſ. f.* Terme de *faiſeur de lardoires*, & d'éguilliers. On dit ailes de la lardoire, les parties de la lardoire où l'on met le lardon, lorſqu'on veut larder, ou piquer.) Les ailes de cette lardoire d'argent ſont tres-bien faites, & tres-jolies.)

* *Ailes*, *ſ. f.* Ce mot ſe dit par les *Horlogers*, parlant des pignons des montres. *On apelle aile de pignon* la partie du pignon qui eſt à l'égard du pignon ce que la dent eſt à l'égard de la roue. (On dit, cette montre ne va point parce qu'il y a une aile de pignon rompuë.)

* *Aile*, *ſ f.* Terme de *vitrier*. C'eſt le plomb qui entre un peu ſur la loſange, & qui tient le verre. On dit cette aile eſt trop foible. Cette aile eſt aſſez forte. Monſieur Felibien apelle cela *aileron* dans ſon Dictionaire des quatre arts. Les vitriers rient, quand ils entendent ce mot ils ont pourtant tort, car Monſieur Félibien eſt habile homme,

Mais il n'eſt cheval ſi ſuperbe
Qui ne bronche dit le proverbe.

Aile, *ſ. f.* Mot qui vient de l'Anglois *ale*, & qui eſt en uſage à Paris. On prononce un peu longue la premiére ſilabe du mot *aile*. C'eſt une ſorte de biére Angloiſe, qui ſe fait ſans houblon & qui eſt plus forte & plus chargée que la biére ordinaire. (L'aile eſt bonne, l'aile eſt forte, l'aile eſt petite.)

Ailé, *ailée. adj.* Qui a des ailes, à qui l'on a donné des ailes (Il eſt monté ſur ſon dada ailé. *Voit. poeſies*. Pégaze eſt le cheval ailé des Poëtes. *Abl. Luc.*

Aileron, *ſ. m.* Ce mot eſt uſité quelquefois en parlant de poiſſon, & il ſignifie ce qu'on apelle ordinairement la nageoire du poiſſon : mais en ce ſens je ne trouve le mot *d'aileron* que dans l'illuſtre ami d'Ablancourt. C'eſt un poiſſon, dit-il, qu'on voit le dos apuié contre ſa coquille, qui lui ſert comme de proüe, ſa tête qu'il éleve lui tient lieu de voile, & ſes ailerons ſont ſes rames. *Abl. Lucien Tome* 3. *ſuplément de l'hiſtoire véritable, livre* 3. *page.* 363. On diroit & ſes nageoires ſont ſes rames.

Ailerons, *ſ. m.* Petits corps cartilagineux ſituez aux deux cotez du bout du nez. *Dégori terme de Médecine.*

Ailette, *ſ. m.* Terme de cordonnier. C'eſt une petite piéce de cuir qu'on met par dedans le long du ſoulier, & qui prend depuis le pâton juſqu'aux quartiers. L'ailette de ce ſoulier eſt bien couſuë.

Ailleurs, *adv.* Prononcez preſque *a lieurs* en deux ſilabes. C'eſt à dire, *en un autre lieu*, *d'un autre côté*. Il eſt ailleurs. On me mande d'aller par ailleurs. *Voit.* 37. L'eſprit de la Fontaine & ſon corps ne ſont preſque jamais enſemble, quand l'un eſt en un endroit, l'autre eſt ſouvent ailleurs.)

d'Ailleurs, *adv.* D'un autre lieu. (Ce bigot ne vient point de l'Egliſe, mais *d'ailleurs*, de chez quelque belle dame, peut-être.)

† *d'Ailleurs*, *adv.* D'un autre cauſe. [Cela ne vient pas d'où vous croiez, il procede d'ailleurs.]

† *d'Ailleurs*, *adv.* Outre cela, de plus. [La plupart des riches qui n'ont point de naiſſance, ſont fiers, inſolens, & brutaux *d'ailleurs*.)

AIM

Aimer, *v. a.* Il vient du Latin *amare*. C'eſt déſirer qu'il arrive à quelcun ce qu'on croit lui devoir être avantageux, non point à cauſe de ſoi-même mais à la ſeule conſideration de la perſonne à qui l'on veut du bien. C'eſt avoir de la paſſion pour quelque choſe que l'on en croit digne. (Vous qui aimez le Seigneur, haïſſés le mal. *Port-Royal. Pſeaumes.* Nous aimons ceux qui nous font du bien & les amis de nos amis. Il eſt d'un galant homme d'aimer la gloire & l'honneur, & de chercher de toute ſa force l'un & l'autre.

Je t'aime cher Daphnis, & t'aimerai toûjours,
Ma vie, & mon amour n'auront qu'un même cours.
La Conteſſe de la Suſe.)

Aimer, *v. a.* Ce mot ſignifiant ſe plaire à quelque choſe, ou prendre plaiſir, veut le verbe qu'il régit, à l'infinitif, precédé de la particule A, l'on n'aime point *à* loüer, & l'on ne loüe jamais ſans interêt. *La Rochefoucaut. Reflexions.*

Il l'épouſe, & je ſai pourquoi.
C'eſt qu'il aime comme les Princes
A nourrir des monſtres chez ſoi.
Mainard, poeſies.

Aimez, Seigneur, aimez à vivre,
Et faites que de vos beaux jours.
Le long & le fortuné cours
De toute crainte nous délivre.
Voit. poeſies.

Le menſonge eſt tellement connu pour un vice, que ceux qui aiment le plus *à* mentir, le condannent. *Peliſſon, & la Suze, recueil.* Les vieillards aiment *à* donner de bons préceptes pour ſe conſoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples. *La Rochefoucaut, reflexions 1. partie, pag.34.* Voiez *aimer*, plus bas.

Aimer mieux. Ces mots veulent être ſouvent ſuivis d'un verbe à l'infinitif, & cet infinitif, veut être immediatement ſuivi des particules *que & de* qui en régiſſent un autre. (Ils aimerent mieux le prendre vif que de le tuër. *Vau. Quin. l.4.* Il aime mieux *dire* du mal de ſoi *que de* n'en point parler. *Rochefoucaut, reflexions.* Elle aima *mieux mourir* que de *rendre* un lavement qu'elle avoit pris. *Scarron poeſies.*

Aimer mieux. Ces mots ſignifient *préferer*, & ils ſe diſent des choſes dont on prefere les unes aux autres. Il aime mieux une fortune baſſe & tranquille qu'une fortune élevée, & tumultueuſe.

Aimer mieux. Ces mots ſe diſent auſſi des perſonnes, quand il ne s'agit point d'amitié, mais d'une ſimple preference. On aime mieux un valet mal fait & ſage, qu'un valet bien fait & fripon. *Nouvelles remarques.*

C'eſt l'homme du monde que j'aime le mieux. On ne trouve pas bonne cette façon de parler. Comme il s'agit d'amitié & non point de preference, on doit dire; c'eſt l'homme du monde que j'aime le plus, ou c'eſt l'homme du monde pour qui j'ai le plus d'amitié. *Nouvelles remarques.*

Aimer mieux. Ces mots ſuivis immediatement d'un *que* veulent le verbe qui ſuit leur *que* au ſubjonctif.

J'aimerois mieux qu'il déclinat ſon nom.
Et dit je ſuis Oreſte, ou bien Agamemnon.
Dép. poet. c.3.)

Aimer. Ce verbe eſt quelquefois *neutre* quand il ſignifie vouloir, ſouhaiter, deſirer, être bien aiſe, & alors il veut être ſuivi d'un que, & d'un ſubjonctif.

(Aimez qu'on vous conſeille, & non pas qu'on vous louë.
Dép. poet. c.1.

J'aime qu'on prenne de la peine quand il s'agit d'honneur & de vertu.)

Aimable, adj. Digne d'être aimé. [Dificilement on s'empêche d'aimer ce que les Dieux ont fait de plus aimable. *Gom. Poeſies.* Le tems ne bannira jamais de mon ame, ni ces aimables lieux, ni cette belle flame. *Sar. poe.*]

Aimé, aimée, adj. Objet qu'on aime, pour lequel on a de l'amour, de l'amitié. [Il eſt aimé des grands, il eſt cheri des belles.]

AIMÉE, *ſ. f.* Nom de femme. (Aimée eſt jolie.)

AIMAN, *ſ. m.* Pierre qui atire le fer & qui lui communique ſes proprietez. (On donne plus de force à la pierre d'aiman lors qu'on l'arme. Voila un aiman bien armé, & il faut que ce ſoit de la façon du ſieur ...)

Aimantin. aimatine, adj. Qui a la qualité de l'aiman. C'eſt un fer qui a une vertu aimantine, c'eſt à dire, la force d'atirer le fer.

Aimanté, aimantée, adj. Touché avec l'aiman. Eguille aimantée.

AIMORAGIE, *ſ. f.* Prononcez *émoragie*. Terme de Médecin. Ce mot vient du Grec, & ſignifie écoulement de ſang par le nez. Provoquer une aimoragie, arrêter l'aimoragie.

AIN.

AINE, *aiſne*, *ſ. f.* On l'écrit de l'une & de l'autre façon, mais on prononce *aine*, & l'on ne prononce auſſi point l'*ſ.* dans aiſné ni aiſnée, & même il eſt libre de ne point écrire ces mots avec cette premiere *ſ.*

L'aine eſt la partie du corps où la cuiſſe & la hanche s'aſſemblent. (Avoir l'aine enflée.)

Ainé, aiſné, ſ. m. Le premier né des enfans mâles dans une maiſon. Il eſt l'ainé de la famille.

Ainée, aiſnée, ſ. f. La premiere née des filles d'une maiſon. L'ainée eſt la plus belle.

Aineſſe, ſ. f. Ce mot *d'aineſſe* ne ſe dit pas ſeul, & il eſt d'ordinaire acompagné du mot de *droit*. C'eſt l'avantage qu'on a d'être le premier né dans une famille. (Le droit d'aineſſe eſt conſiderable, & en France il n'y a point de coûtume où il ne ſoit avantangeux. On l'y a étendu, car aprés la mort du premier né, le puiſné ſuccede au droit d'aineſſe. Eſaü vendit ſon droit d'aineſſe à Jacob. *arn.*

† AINS. Conjonction qui veut dire mais, & qu'en ce ſens n'eſt plus en uſage. *Ains au contraire.* Ces mots ſe diſent encore, mais en riant ſeulement.

Point ne ſe repentit de ſon feint perſonnage
Ains au contraire, il en fut tres-content.
Nouvelles remarques de Vaugelas.

AINSI, *conjonctive.* De la ſorte, de cette ſorte. C'eſt pourquoi, tout de même. (Il parla ainſi à ſes ſoldats. *Abl.* Je me riois de mon aveuglement, ainſi mon ame crut pour jamais être desenchantée. *Voi. poe.* Comme un pere a de la tendreſſe pour ſes enfans ainſi le Seigneur a de la tendreſſe pour nous. *Port-Roial.*

AIO & AJO.

AIO, *ſ. m.* Les bouquetieres de Paris apellent de ce nom une ſorte de fleur jaune qui vient en Janvier, qui dure preſque juſqu'à Pâque, & qui eſt une maniere de petite tulipe. Ces *aios* ſont fort jolis, l'on s'en ſert pour mettre ſur les autels.

AJOINT, *ſ. m.* Terme de Palais. Celui qu'on prend pour aſſiſter à une procedure, ou à un jugement.

AJOINT. Oficier de Libraire qui aide le Sindic.

AJOINTS, *ſ. m.* Terme de Rétorique. Circonſtances d'une choſe. On ſe ſert des ajoints pour amplifier.

AJOURNÉ, *ſ. m.* Terme de Pratique. Celui à qui on a donné un ajournement, c'eſt à dire, une aſſignation de comparoitre à un certain jour & à une certaine heure devant le Juge. (Les ajournemens pourront être faits devant tous Juges, encore que les ajournez aient leur domicile ailleurs. *Ordonnance de Louis XIV. a.10.* On a obtenu un défaut contre l'ajourné.)

Ajournement, ſ. m. Terme de Pratique. Qui ſe dit en matieres civiles & criminelles, mais d'ordinaire en matieres criminelles. On s'en ſert dans les matieres purement civiles, comme on le peut voir par l'Ordonnance de Louis XIV. titre 2. & titre 3. Mais ſon uſage le plus frequent eſt dans les matieres criminelles. L'ajournement en matiere civile, eſt un écrit fait par un Huiſſier, ou Sergent ſur du papier timbré, qui doit contenir les concluſions du demandeur, ou de la demandereſſe, qui doit ſe donner à domicile en preſence de deux témoins qui ſachent écrire & déclarer le jour où le défendeur, ou la défendereſſe doivent comparoitre pour répondre aux fins de la demande portée par l'ajournement. Mais en matieres criminelles, c'eſt un écrit qu'un huiſſier donne à une perſonne acuſée, pour comparoitre dans un certain jour devant un tel juge en propre perſonne afin de répondre aux fins portées par l'ajournement. [On lui a donné un ajournement perſonnel. L'ajournement perſonnel doit être libellé. Il faut donner un ajournement à domicile. Voiez là-deſſus le *Code civil & criminel.*)

Ajourner, v. a. Ce mot ſe dit en matieres civiles & plus ordinairement en matieres criminelles. C'eſt en parlant de matieres civiles, donner une aſſignation à quelqu'un pour comparoitre en perſonne, ou par procureur, & répondre aux fins de la demande portée par l'exploit; mais en matieres criminelles, c'eſt donner un ajournement à un acuſé, ou à une acuſée, pour comparoitre en propre perſonne, afin de répondre dans un tel jour aux concluſions de l'ajournement. (Ceux qui ont droit de *committimus* ne pourront faire ajourner aux requêtes de nôtre Hôtel ou du Palais, qu'en vertu de lettres de *committimus.* Voiez l'Ordonnance de Louis XIV. *article* 11. Ajourner perſonnellement un acuſé. Voiez *le Code criminel de Louis XIV.*)

AJOUTER, *v. a.* Joindre à quelque choſe; mettre avec d'autres choſes. (Si on ajoute une Province à un Roiaume, la Province prend au moment de l'union toutes les loix & tous les privileges du Roiaume. *Patru 4. plaidoié.*)

AIR.

AIR, *ſ. m.* Un des quatre Elémens Toute cette matiere liquide & tranſparante où nous vivons, & qui eſt répanduë de tous côtez autour du globe compoſé de la terre & de l'eau. (Air, clair, pur, ſubtil, ſerain, groſſier, doux, agreable, ſain, mal ſain, épais, impur, chaud, humide, froid, ſec, corrompu, natal. Prendre l'air, reſpirer l'air natal, l'air ſain ſubtiliſe les humeurs, purifie le ſang, réveille la chaleur, facilite la coction, réjouit le cœur, & le fortifie. L'air épais, & impur ofenſe & corrompt les humeurs. L'air chaud ouvre les pores, il excite la ſoif, afoiblit la coction: L'air trop froid condenſe les humeurs, les épaiſſit, reſſerre la peau, & empêche la tranſpiration; L'air trop humide cauſe des fievres; l'air trop ſec conſume les humeurs, les deſſeche, & engendre des fumées aigues. Prendre l'air, changer d'air, donner de l'air, mettre ou expoſer à l'air.)

AIR, *ſ. m.* Ce mot ſignifiant un des quatre élemens ne ſe dit d'ordinaire au pluriel qu'en poeſie, ou qu'en des diſcours

de proſe qui ont quelque choſe de la grandeur de la poëſie.

(Des portes du matin l'amante de Céphale
Ses roſes épandoit dans le milieu *des airs.*
Voit. poëſies.

Eaux qui êtes au deſſus des *airs*, beniſſez le Seigneur.
Port-Roial, Pſeaumes.)

Air, *ſ. m.* Chanſon notée, chanſon. Les airs de Boiſſet charmerent autrefois toute la Cour. Les connoiſſeurs admirent les airs de Boiſſet. *St. Evremont. Tom.2* Adorez Dieu & chantez des airs ſacrez en ſon honneur. *Port-Roial.* Savoir les airs de Cour, aprendre l'air d'une chanſon, joüer un air, danſer un air.]

* *Air*, *ſ. m.* On ſe ſert quelquefois du mot d'air pour marquer le peu de ſolidité & de fondement qu'il y a dans ce qu'on dit, ou qu'on fait. [Donner des preceptes en l'air. *Abl. Luc.* Diſcourir en l'air. *Scar. Rom.* Tous les perſonnages qu'il repreſente, ſont des perſonnages en l'air. *Mol. inpromptu*, *ſ.4.* Cette injure *eſt en l'air*, c'eſt à dire, *ne touche perſonne.* Il y a quelque choſe *en l'air*, c'eſt à dire, il y a quelque bruit, quelques nouvelles, quelque querelle. Il pretend m'amuſer par des contes en l'air. *Mol. Scapin a.1. ſ.4.*]

* *Air*, *ſ. m.* Phiſionomie, mine. [Avoir un air de qualité. Avoir l'air grand & noble. Avoir l'air gai. Avoir l'air enjoüé. Avoir l'air chagrin. Avoir l'air triſte.]

* *Air*, *ſ. m.* Maniere, façon, ſorte. [*Avoir l'air grand.* C'eſt vivre à la maniere du grand monde. Je vis d'un air à ne rien craindre. Vous verrez de quel air la nature a deſſiné ſa perſonne. *Mol. Pourc.* Les Egiptiens n'étoient pas fachez des airs de familiarité d'Antoine. *Citri, triumvirat, 3.partie.* Elles ſe donnent des airs qui achevent de les perdre. Avoir l'air empeſé. L'air grand atire l'eſtime & le reſpect, mais l'air doux & favorable ne fait pas de moins bons effets. *S. Evremont, Tom.6.* Donner un air de nouveauté à un ſujet rebatu. *Abl. Luc.* Humer l'air précieux. *Mol.prec.* C'eſt prendre des manieres agreables & un peu ſingulieres.]

Air, *ſ. m.* Feu. (L'air du feu eſt bon en tout tems. Aprocher l'air du feu. Prendre l'air du feu.)

Air de vent, ou, aire de vent. *Terme de mer.* Quelques-uns écrivent *air de vent*, mais la plupart ſont pour *aire de vent.* C'eſt la 32. partie de la roſe du compas. Ce vaiſſeau courut ſur le même air de vent ou le mème aire de vent.

* *Air*, *ſ. m.* Terme de *peinture.* Harmonie des parties qui rend le viſage agreable. Donner de beaux airs de tête à ſes figures.

* *Air*, *ſ. m.* Terme *de Manége.* Action que fait un cheval de menage, laquelle a été apellée *air*, à cauſe que faiſant cette action, le cheval s'éleve en l'air. Ainſi la capriole eſt un air. Il y a auſſi un air terre à terre, & un air relevé Cheval qui prend un bel air, rencontrer bien l'air d'un cheval. Il faut donner un air à ce cheval, parce qu'il n'en a point de naturel. Aſſurer un cheval ſur l'air qu'il a pris. Cheval qui a des commencemens d'airs relevez, *c'eſt à dire*, qui s'éleve plus haut que terre à terre & qui manie à courbettes & à balotades, à caprioles, &c.

AIRAIN, *ſ. m.* Prononcez *érein.* Ce mot vient du Latin *as, aris.* C'eſt un cuivre mélangé, mais plus ſolide & plus malléable que le plomb, l'étain, ni le fer. On dit que Tubalcain fut le premier qui mit en uſage l'airain, & le fer, & que la premiere monoie qui fut batue, étoit d'airain.

* *Le Ciel eſt d'airain*, Patru plaid. 3. C'eſt à dire, que le Ciel ne répand point ſes graces.

* *Avoir un front d'airain.* C'eſt avoir l'impudence ſur le front & être impudent au dernier degré. On dit auſſi *le ſiecle d'airain*, pour marquer le troiſiéme âge du Monde : V. *âge.*

AIRE, *ſ. f.* C'eſt la place où dans la grange on bat le grain. (Une aire bien nette, une aire tres-propre, nettéier l'aire de la grange, balaïer l'aire de la grange. Ils mangeront les grains que vous aurez vannez dans l'aire. *Port-Roial. Iſaie, cha.25.* Il a le van à la main, & il nettéiera parfaitement l'aire de ſa grange. *Port-Roial. N. Teſtam. S. Matth. c 3.*)

Aire, *ſ. f.* C'eſt un nid d'oiſeau de proie, ou d'autre pareil oiſeau. (L'aire de l'aigrette, de la gruë, ou du heron eſt abatuë. L'aigle fait ſon aire ſur quelque haute roche aux pais Septentrionaux. Pour bien dreſſer laigle, on la doit prendre dans ſon aire. L'aigle ne change point ſon aire, & elle y retourne tous les ans. *Fauconnerie*, *B page* 105. Le faucon fait ſon aire au mois de Mai : & alors il cherche un nid de corbeau, de milan, ou de buſe, il les en chaſſe & y pond 3. ou 4. œufs gros preſque comme ceux d'une poule.

Une aigle au ſortir de ſon aire
Fond deſſus les oiſeaux d'une aile moins légere.
God. poeſ. 1. partie.)

Aire, *ſ. f. Terme de Geometrie.* C'eſt la grandeur, ou la capacité intérieure d'une figure. Meſurer l'aire d'un triangle. Trouve l'aire d'un cercle donné. *Pardies*, *Geometrie.* Multiplier l'aire d'un cercle par, &c. On appelle *aire de plancher*, l'étenduë de la chambre.)

Aire de vent, *ſ. m.* Terme de mer. C'eſt le rumb de vent, un quart de vent. C'eſt la trente deuxiéme partie de la roſe du compas, ou bouſſole de mer. La fregate courut toujours ſur le même aire de vent. *Deſroches termes de marine.*

Aires, *ſ. f.* Terme de Maréchal. ce mot ne s'écrit plus de la ſorte. Voiez *ars.*

Airer, *v. n.* Ce mot ſe dit en parlant d'oiſeau de proie C'eſt faire ſon aire. (Les gerfauts airent ſur des rochers. Les faucons airent dans les roches ſur la terre & dans les bois de haute futaie. *Franchiere*, *fauconnerie.*)

† *Airier*, *v. a.* Ou plutôt *aerier.* Mettre en bel air. (Il faut bien airier cette maiſon. On aime à demeurer dans des endroits q'uon ait bien airiez. Voi *aerier.*

Airomantie, *aëromantie*, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec & qui ſe prononce éromancie, mais qui s'écrit plus ordinairement aëromantie. C'eſt la ſcience de deviner par le moien de l'air. L'airomantie eſt curieuſe : L'airomantie eſt belle. Savoir l'airomantie.

AIS.

AIS, *ſ. m.* Mot qui ſemble venir du Latin *aſſis*, & qui ſignifie une planche. [Un petit ais, un grand ais, un ais fort, un bon ais, un ais foible. Les ais de chêne ſont les meilleurs. Faire des ais. Sier des ais.]

AIS, *ſ. m.* Terme de relieur. Petite planche planée, rabotée, & unie, avec de lai peau de chien marin de laquelle un relieur ſe ſert pour foüetter ſes livres. Un ais in douze, un ais in octavo, un ais in quarto, un ais in folio. Vite qu'on me défoüette ce livre & qu'on me mette les ficelles ſur les ais.

† AISANCE, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des perſonnes, & commence de vieillir. C'eſt une certaine facilité qu'ont les perſonnes dans les choſes. [Une agreable aiſance, une charmante aiſance, une aimable aiſance. [Vous avez dans vos vers une *aiſance* qu'on ne peut aſſez eſtimer. *Balzac lettres à Conrart, livre 1. let.7.*]

On trouve dans mes vers une certaine *aiſance*
Qu'on peut loüer ſans trop de complaiſance.
Boisrobert epitre. 1. vol. epit. 38.

Aiſe, *ſ. m.* Contentement, plaiſir, joie, ſatisfaction, repos. (La guerre trouble l'aiſe de nos jours. *Mai. poëſie.* Il n'eſt pas défendu de chercher ſes aiſes. C'eſt un homme qui aime ſes aiſes. C'eſt un gros & gras Chanoine qui prend ſes aiſes. Cirus ne ſe laiſſa point tranſporter à l'aiſe de la victoire. *Abl. ret.*)

D'où vient que tu me veux ravir
L'aiſe que j'ai de la ſervir.
Malh. poeſ. liv.4.

Ton pouvoir abſolu pour conſerver nôtre *aiſe*
Conſervera celui qui nous l'aura cauſé.
Malh. poeſ. l.2.
Ah ! que vous m'obligez, je ne me ſens pas *d'aiſe.*
Rac. plai. a 1. ſ.7.

Etre bien à ſon aiſe. Vous en parlez bien à vôtre aiſe, ils en diſcourent à leur aiſe.

Alidor aſſis dans ſa chaiſe
Médit du Ciel tout à ſon aiſe.
Dep. poeſ.)

* *Etre à ſon aiſe.* Avoir du bien médiocrement. C'eſt un homme à ſon aiſe qui ne dépenſe pas même ſon revenu. *Maucroix, verrine de Cineron.* Les Moines ſont trop à leur aiſe, & cependant par un ſot abus du ſiecle, on leur donne tous les jours.

Aiſe, *adj.* Qui eſt content, qui a de la joie, qui a du plaiſir, qui a de la ſatisfaction. Le mot *aiſe* en ce ſens veut quelquefois l'infinitif & cet infinitif doit être precedé de la particule *de.* (J'euſſe été bien *aiſe* de voir ce que l'on eut répondu. *Voit. Zelide.* On n'eſt pas bien aiſe d'avoir un étranger pour Maitre. *Vau. Quin. l.7.* Mais quand *aiſe* eſt ſuivi d'un *que*, il veut au ſubjonctif le verbe qui ſuit le *que.* Vous ne ſerez pas bien *aiſe que je vous diſe* la verité. *Vaug. Quin l.3.c.2.* Aiſe en ce ſens, étant ſuivi d'un nom veut le génitif. N'êtes vous pas bien aiſe *de* ce mariage. *Mol.*)

Aiſé, *aiſée*, *adj.* Facile. Le mot aiſé demande à, lors qu'il eſt dans une façon de parler perſonnelle, & *de* étant joint avec le verbe *être* pris imperſonnellement. Il eſt fort aiſé à aprivoiſer. *Voit. let.30.* Les oreilles des Princes ſont délicates & bien aiſées *à* bleſſer. *Coſ. let.T.1. let. c.x. l.* Il eſt *aiſé* de voir que cela part d'un eſprit ſerein. *Voit. l.198.* On dit abſolument & ſans regime, avoir l'eſprit aiſé. C'eſt une poëſie aiſée.

Aiſé, *ſ. m.* Qui eſt riche, qui eſt à ſon aiſe. On l'a taxé comme aiſé. Taxer les aiſez.

A *l'aiſe*, *adv.* Aiſément, commodément, & ſans peine. (Quatre chevaux de front y paſſent à l'aiſe. *Vau. Quin. l.*5. On eſt aſſis à l'aiſe au Sermon de Cotin. *Dép. ſat.*9. On eſt auſſi fort à l'aiſe à ceux de l'Abé Sanguin, l'Hipocrate de ſon tems.)

Aiſément, *adv.* Prononcer *aiſéman*, facilement, avec facilité d'une maniere aiſée, d'un air facile. [Les Philoſophes triomphent aiſément des maux paſſez. Alexandre ſe laiſſoit gagner aiſément à la flaterie. *Vau. Quin.*]

† *Aiſément*, *ſ. m.* Ce mot ſignifie les lieux d'une maiſon. Il eſt un peu vieux & en ſa place on dit les lieux. L'aiſement du logis eſt net, couvrir l'aiſement. On trouve d'ordinaire à l'aiſement les ouvrages du bon T... & ceux de V.... SS.

AISELLE, *ſ. f.* Mot qui vient du Latin, *axilla*. L'aiſſelle eſt un creux ſous le bras de l'homme, & qui dans un certain âge eſt plein de poils. Aiſſelle puante.

AISSETTE, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de petite hache dont les vinaigriers & les tonneliers ſe ſervent pour couper les fauſſets, & mettre, & ôter les bondons. (Une bonne aiſſette, une méchante aiſſette.]

AISSIEU, *ſ. m.* En latin, *axis*. C'eſt un morceau de bois ou de fer, arrondi, qui paſſe au travers des deux roües, & qui eſt arrêté par deux morceaux de fer, leſquels on apelle des eſſes. [Un bon, un méchant, un petit aſſieu. Ferrer un aiſſieu.]

A I T.

AITIOLOGIE, *ſ. f.* Il vient du grec, & eſt un terme de Medecin, on prononce étiologie. C'eſt la partie de la Medecine où l'on traite des diferentes cauſes des maladies. (Fernel a fait un beau traité de l'aitiologie. Lire l'aitiologie. Répondre de l'aitiologie.)

A J U.

[

AJUGER, *v. a.* Ce mot vient du latin *adjudicare*. C'eſt donner à quelcun une choſe dans les formes preſcrites par la juſtice. La donation porte une clauſe qui nous ajuge les arrerages. *Pat. plaid.*3.

AJUSTER, *v. a.* Ce mot ſe prononce comme il eſt écrit, hormis qu'on ne fait pas ſentir la lettre R à l'infinitif, le mot ajuſter ſemble décendre de l'eſpagnol *ajuſtar*, c'eſt à dire, rendre juſte & égal. Acommoder, & aproprier. (Ajuſter ſes cheveux, ajuſter les étriers, ajuſter les renes dans la main. Ajuſter les balances.

Aj*uſter*, *v. a.* Terme de maitre d'armes. Porter juſtement ſon coup où l'on veut donner. (Il ſait bien ajuſter ſon coup.)

† A*juſter*, *v. a.* ce mot ſe dit au figuré, & veut dire, faire quadrer, acommoder. [Il eſt difficile d'ajuſter enſemble le plaiſir, & le devoir.

> Ils ſavent ajuſter leur zele avec leurs vices
> Sont prompts, vindicatifs, ſans foi, pleins de malices.
> *Mol. Tartufe, a* 1. *ſ.*5.

† * A*juſter*, *v. a.* Ce mot ſignifie quelquefois maltraiter, mais dans ce ſens il eſt bas. Moliere a ajuſté de toutes pieces Meſſieurs les Medecins, en un mot tous les finots, &c.

S'ajuſter, *v. r.* Je *m'ajuſte*, *je me ſuis ajuſté*, je *m'ajuſtai*. S'acommoder proprement, ſe parer. (Pitagore s'eſt fardé, & ajuſté pour plaire aux hommes. *Abl. Luc.*

† *S'ajuſter*, *v. r.* Se conformer, s'acommoder. Convenir, quadrer. Il faut que vôtre volonté s'ajuſte à la ſienne. *Bal.let. choiſies. liv.*2. Cela s'ajuſte aſſez mal au deſſein que vous avez. *Abl. apophtegmes des anciens.* On ne ſauroit bien ajuſter Dieu & le monde. *Arn. conf.*)

Ajuſté, *ajuſtée*, *adj.* Orné, paré. (C'eſt un jeune abé poudré, friſé & ajuſté d'un air qui montre aſſez qu'il ne ſonge qu'à faire quelque conquête aux Tuilleries. Elle va tous les Dimanches à la belle Meſſe, ajuſtée comme la plus grand' Dame de la Cour, elle n'eſt qu'une ſimple bourgeoiſe.)

† A*juſté*, *ajuſtée*, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes d'eſprit, & ſignifie fait comme il faut, bien fait, travaillé avec tres grand ſoin. Le diſcours de Mr. de Balzac paroit fort ajuſté, & cela eſt cauſe qu'il n'eſt pas eſtimé ſi naturel que celui de Monſieur de Voiture, qui eſt un peu moins ajuſté.

> Je ſuis dedans l'onziéme,
> Et ſi je crois que je fais le douziéme ;
> En voilà treize ajuſtez au niveau,
> Ma foi, c'eſt fait.
> *Voit. Poëſies.*)

Ajuſtement, *ſ. m.* Prononcez *ajuſteman*. Habit, parure. (Un ajuſtement tres-propre, & tres-galant, un ajuſtement ſuperbe, magnifique ; un ajuſtement tres-bien fait, fort joli. Agreable, autant qu'il le ſauroit être. Vos actions & vôtre ajuſtement ont un air de qualité qui enchante. *Mol. critique de l'école des femmes, ſcene* 3.

> Quelqnes riches ajuſtemens,
> Et quelque éclat qui l'environne,
> Cette incomparable perſonne,
> N'a point de plus grands ornemens
> Que ceux que ſa beauté lui donne.
> *Scarron, œuvres, t.*2.)

A L A.

A LA FIN, *adv.* En latin *tandem*, & en françois aprés tout enfin. Ce mot à la fin eſt plus de la Poëſie que de la proſe & principalement au milieu du vers.

> On me dit qu'à la fin toute choſe ſe change.
> *Mal. Poë.*

> Mes flames à la fin me vont reduire en cendres.
> *Gom. Poëſ.*

> A la fin l'amour couronne
> Les parfaits amans,
> Et les prix qu'il donne
> Sont doux & charmans.)

† ALAIGRE, *adj.* En latin *agilis*, c'eſt à dire qui eſt gaillard, agile & diſpos. Prononcez, & même ſi vous voulez, écrivez *alégre*. Le mot d'alaigre, & celui d'alaigrement ne ſe diſent point dans le beau ſtile ; mais en riant & en parlant familierement. Le baſque eſt alaigre. Pour s'échaper de nous, Dieu ſait, s'il eſt alaigre. *Rac. plai. a.*1. *ſ.*1.

Alaigrement, *ou alégrement*, *adv.* Prononcez *alégreman*, c'eſt d'une maniere agile, d'un air diſpos, d'une façon alaigre, (Le François marche alaigrement & l'Eſpagnol gravement. Les ſoldats le ſuivirent alaigrement, lors qu'ils le virent à pié marcher à leur tête. *Abl. Ret. l.*7. *c.*4. On diroit plutôt les ſoldats le ſuivirent avec joie & avec ardeur, lors qu'ils le virent; &c.)

A*laigreſſe*, *ſ. f.* Prononcez & même écrivez ſi vous voulez, *alégreſſe*. Il vient de l'Italien *alegrezza* ; & ſignifie joie, mais il il n'eſt pas ſi uſité que le mot de joie. Alegreſſe, n'a ce ſemble, point de pluriel qu'en cette façon de parler conſacrée. Les ſept alaigreſſes de la Vierge. Ces alaigreſſes ſont des prieres qu'on fait à la Vierge par leſquelles on la prie de ſe réjoüir de ce qui lui eſt arrivé d'heureux. Ces alégreſſes ſont l'Annonciation de l'Ange, la viſite de ſainte Elizabeth, la naiſſance de Jeſus-Chriſt, l'adoration des Mages, la reſurrection de Jeſus-Chriſt & l'Aſſomption. Hors de là alaigreſſe ne ſe trouve qu'au ſingulier. [Une grande alaigreſſe, une alaigreſſe particuliere, une incroiable alaigreſſe, une extrême alaigreſſe. Combler d'alaigreſſe. *Abl. Ret.* Loüons le Seigneur avec alaigreſſe. *Port-Roial, pſeaumes.* On entendoit l'armée pouſſer en l'air des cris d'alaigreſſe, & de victoire. *Vau. Quin. l.*7. *chap.*11.

ALAISE, *élaiſe*, *ſ. f.* Quelques-uns diſent *élaiſe* ; mais les gens qui parlent bien, prononcent aléſe, & écrivent alaiſe. C'eſt une maniere de petit drap qu'on met dans le lit ſous les femmes en couche, ou ſous les perſonnes malades, de peur qu'elle ne gâtent les matelas. (Une alaiſe blanche, une alaiſe ſale, une alaiſe neuve, une vieille alaiſe, une alaiſe fine, mettre une alaiſe. Changer d'alaiſe, faire une alaiſe, ourler une alaiſe. Blanchir une alaiſe.)

ALAITER, *v. a.* Prononcez *alêté*. Ce mot vient du latin *lactare*. Il ſe dit des femelles à l'égard de leurs petits, & ſignifie nourrir de *ſon lait* ſon petit, ou ſes petits. (La louve a tant de ſoin d'alaiter ſes petits qu'elle oublie à ſe nourrir. *Sal. l.*4 La brebis alaite ſon agneau 7. ou 8. ſemaines, & quelquefois plus ſelon qu'on le lui veut laiſſer. Leucotohé fut la premiere qui alaita le petit Bacus. *Spon recherches d'antiquitez, diſſertation* 29.)

ALAMBIC, *ſ. m.* C'eſt un vaiſſeau pour diſtiler. Port-Roïal racines Gréques dérive le mot d'alambic du Grec, & Covarruvias le fait venir de l'Arabe. Voiez ſon dictionnaire ſur le mot *alambique*. (On dit un bel alambic, un alambic fort beau, un bon alambic. Faire paſſer par l'alambic. Cela a paſſé par l'alambic.)

† *Alambiquer*. *v. a.* Au propre il n'eſt plus uſité, & en ſa place, on dit diſtiler, faire paſſer par l'alambic. (Elle alambiquoit de l'eau de cire pour ſon viſage. *Divorce ſatirique, page* 222. On diroit à préſent, elle faiſoit diſtiler de l'eau de cire pour ſe farder.)

† * *Alambiquer*, *v. a.* Il ſe dit des perſonnes & ſignifie les épuiſer, en latin *exhaurire*, mais en ce ſens il ne ſe trouve guere que dans nos vieux auteurs. (Ces excroqueurs ſont fort à blâmer d'aler ainſi alambiquer & tirer toute la ſubſtance de ces pauvres diableſſes. *Brantome Dames galantes, t.*1.)

* *Alambiquer*, *v. a.* Au figuré il ſignifie auſſi troubler l'eſprit de quelcun, le géner, & en ce ſens il a cours dans le ſtile bas & dans le comique. (La Poëſie a un peu alambiqué l'eſprit de T. de L. car ſouvent il ne ſait ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait.)

Alambiquer, *v. a.* Ce mot pris reciproquement ne ſe dit qu'au figuré & n'a cours que dans le ſtile bas & comique. *Je m'alambique. Ie m'alambiquai*, *je me ſuis alambiqué*, c'eſt s'épuiſer l'eſprit à force de reflexions, s'embaraſſer l'eſprit. (Il prend plaiſir à s'alambiquer l'eſprit de mille chimeres. *Sca. Rom. T.*1.)

ALANTIR, *ou alentir*, *v.a.* Prononcez *alanti*. C'eſt rendre plus lent. C'eſt rendre moins ardent, moins vif. [Alantir le courage, alentir l'ardeur du ſoldat. On diroit plutôt *ralentir le courage*, & ralantir l'ardeur du ſoldat.)

ALARGUER, *v.n.* Terme *de mer*. Se mettre au large ; s'éloigner de la côte, ou de quelque vaiſſeau. (Le navire aiant reçu pluſieurs canonades fut contraint d'alarguer de l'ennemi pour ſe radouber. *Gui homme d'épée.*]

ALARME, *ſ.f.* Toxin, certain ſon de cloche qui oblige un vilage ou une ville à courre aux armes. Certain ſon de trompette, certain batement de tambour qui excite le ſoldat à prendre les armes. Sonner l'alarme. Batre l'alarme.

* *Alarme*, *ſ. f.* Au figuré il ſignifie épouvante, crainte, trouble. [Donner l'alarme à quelcun, prendre l'alarme, jetter l'alarme par tout le camp. *Abl. Ceſ.* Voir finir ſes alarmes. Tenir la pudeur en alarme. *Mol. Cri.* Etre en alarme. *Abl. Luc.*]

Alarmer, *v. a.* Donner l'alarme à quelque lieu, ou à quelque perſonne, l'épouvanter, jetter dans la crainte. Faire prendre l'épouvante. [Alarmer une ville, alarmer le camp, alarmer l'armée. *Abl. Frontin, Vau. Quin.*)

* *Alarmer*, *v. a.* Ce mot au figuré ſe dit des ſens, de la raiſon, de l'amour, de l'amitié.... & veut dire jetter dans l'épouvante.

Il trouble ma raiſon, alarme ma tendreſſe.
La ſuze, Elegies. Une ſi facheuſe nouvelle
Alarma ſon amour.
*Sca. Roman. T.*2.)

S'alarmer v. r. Ie m'alarme, je m'alarmai, je me ſuis alarmé. C'eſt s'épouvanter, c'eſt prendre l'alarme. La ville s'alarma à la viie des troupes. C'eſt bien là dequoi tant s'alarmer. *Mol. Four.* Elle s'eſt alarmée de ce ſpectacle afreux.)

ALATERNE, *ſ. m.* C'eſt un arbriſſeau toujours verd, propre à compoſer quelque boſquet. (Un bel alaterne. Cet alaterne eſt beau. Un agreable alaterne.)

A L B.

ALBATRE, *albaſtre*, *ſ.m.* On l'écrit, de l'une, ou de l'autre façon : mais la lettre S dans albaſtre ne ſe prononce point. (Albâtre vient du Grec. C'eſt une ſorte de marbre plus blanc, plus luiſant & moins dur que le marbre ordinaire. (Du bel albâtre, de l'albâtre tres-fin. De l'albâtre fort beau.)

* *Albâtre*, *ou albaſtre*, *ſ. m.* Mot poëtique & un peu vieux au figuré, pour dire, la blancheur du teint ou de la chair de quelque belle.

[Oüi, les lis & les roſes
Faiſoient ſur chaque joüe un mélange parfait
De cinabre, d'albâtre, & de ſang & de lait.
Rampale, idile premiere.

O ſein, pour qui je meurs, unique & digne autel,
Double mont animé par un divin albâttre,
Dont un amant eſt idolâtre.
Rampale, idile 4.]

ALBERGE, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de pêche jaune & ferme. Bonne alberge, petite alberge. groſſe alberge. Les alberges de Provence ſont d'excellentes alberges. Ouvrir une alberge, caſſer le noiau d'une alberge, la pelure de l'alberge n'eſt pas mauvaiſe. Peler une alberge. On fait de tres bonnes marmelades d'alberges & les alberges d'Italie valent incomparablement plus que toutes celles de Provence qui l'emportent ſur toutes les alberges de France. On nomme *albergier*, l'arbre qui porte les alberges.

ALBERT, *ſ. m.* Nom propre d'homme, qui vient du Latin *albertus*. [Deux Empereurs d'Alemagne ont porté le nom d'Albert. On ſurnomma Albert premier, Albert le borgne & le victorieux. On l'aſſaſſina en 1308. & ſon corps fut porté à Spire où il eſt enterré. Albert d'Autriche, ſecond du nom, regnoit en 1439. & en ſix mois il eut trois couronnes, celle de Hongrie, de Boheme, & de l'Empire. *De Prade, hiſtoire d' Alemagne 2. par. C.*1.)

ALBORNOZ, *bornoſe*. Quelques-uns diſent bornoſe, mais mal. On dit *albornoz*. Il vient de l'Eſpagnol, & eſt maſculin, c'eſt une ſorte de manteau à capuce, qui eſt fait de poils de chevre & tout d'une piece, duquel ſe ſervent les Maures, les Turcs, & les Chevaliers de Malte, lors qu'ils vont au camp, & que le tems eſt mauvais. (Un bon albornoz, un méchant albornoz. Mettre ſon albornoz. Se couvrir de ſon albornoz.)

A L C.

ALCALI, *ou alkali*, *ſ. m.* Terme de *Chimie*. C'eſt une ſorte de ſel ſimple. (Alcali ſimple, Alcali volatil. L'alcali eſt toujours en corps. Le ſel alcali fixe ne s'éléve jamais par l'action du feu : mais l'alcali volatil s'éléve à la moindre chaleur du feu & ſe tire principalement des animaux. L'alcali eſt extrémement poreux. Voi *l'entretien ſur l'acide & l'alcali.*

ALCHIMIE, *ſ.f.* Prononce *alkimie* mot compoſé d'Arabe, *& de Grec*, qui ſignifie la Chimie la plus ſublime comme celle qui enſeigne la tranſmutation des métaux. [L'alchimie eſt belle & curieuſe. Aprendre l'alchimie, étudier l'alchimie. Savoir l'alchimie. Voi *l'Emeri cours de chimie.*]

Alchimiſte, *ſ.m.* Prononcez *alkimiſte*. Il tire ſon origine de l'Arabe & du Grec & veut dire celui qui ſait la tranſmutation des métaux. (Un alchimiſte fameux, celebre, ſavant. C'eſt un alchimiſte qui par les illuſions de ſon art, entretient les eſperances trompeuſes d'un curieux. *St. Evremont, diſcours de la Comedie Angloiſe* 489.)

ALCION, *ſ. m.* Il vient du Grec. C'eſt un oiſeau de mer lequel fait ſon nid parmi les roſeaux. Il a le corps de couleur rouſſe, & enfumée, le bec tranchant, avec les jambes & les piez cendrez. *Bel. l.*4. [On dit que la mer eſt toujours calme lors que l'alcion y fait ſon nid. *Port-Royal, racines Greques.* On voioit quantité de hérons & d'alcions qui avoient faits leurs nids. *Abl. Luc. T.*2. *hiſtoire veritable.*)

ALCOLISER, *v. a.* Terme de *chimie*. C'eſt ſubtiliſer, & pulveriſer quelque mixte juſqu'à ce que la poudre en ſoit impalpable. (Alcoliſer un mixte.)

ALCORAN, *ſ. m.* Il décend de l'Arabe & ſignifie un recueil de la Loi de de Mahomet. L'alcoran eſt diviſé en pluſieurs livres, & chaque livre en pluſieurs chapitres. L'alcoran eſt écrit en Arabe & traduit en Latin &c. Mahomet y a pour but de combatre la Divinité de Jeſus-Chriſt & la verité de ſon Evangile.)

ALCOVE. Il eſt *m.* & *f.* mais le plus ſouvent féminin. Il vient de l'Eſpagnol *alcoba*. C'eſt l'endroit de la chambre, dans lequel le lit eſt placé. (Une jolie alcove, une belle alcove. Une charmante alcove, une alcove bien dorée, une agréable alcove. On dit auſſi un bel alcove, un grand alcove.

Pas un plus hardiment
Ne donne dans le fort *des alcoves dorez.*
Benſ. balet de la nuit. 1. *part.*

Dans le reduit obſcur d'une *alcove enfoncée*
S'éleve un lit de plume à grands frais amaſſée.
Dép. Lut. Chant. 1.

Un homme n'eſt point heureux s'il a la goute dans une magnifique alcove. *Bal. Entretiens. Entr.* 28.)

A L E

ALE. Mot An-glois. Voiez *aile*.

† ALECHEMENT, *ſ. m.* Mot un peu vieux, pour dire atrait, apas, en Latin *illecebra*. Reſiſter aux alechemens de la volupté. *Abl. Luc.* Les alechemens des voluptez n'ont pas été ſi grands, tandis que nôtre Empire ne s'eſt pas étendu au delà de l'Italie. *Abl. Tac.*

† *Alécher*, *v, a.* Mot qui vieillit fort & qu'on ne peut emploier que dans le ſtile plaiſant. C'eſt atirer doucement, c'eſt gagner par le moien du plaiſir. (La volupté ou le gain aléche les Dames. Il y en a peu qui ne ſe laiſſent alécher à une bourſe pleine de louis, & il y en a peu auſſi qui ne ſe laiſſent alécher aux plaiſirs, aux douceurs, aux charmes, aux galanteries & aux magnifiques repas.]

† *Aléché*, *aléchée*, *adj.* Ce mot vient du latin *allectus*. Il eſt un peu vieux, & ne trouve bien ſa place que dans le comique, le ſimple & le plaiſant, il ſignifie atiré, & gagné agréablement.

Maitre corbeau ſur un arbre perché
Tenoit en ſon bec un fromage,
Maitre Renard par l'odeur *aléché*
Lui tint à peu prés ce langage.
La Font. fab. l 1. *fab.* 2.

ALÉE, *ſ. f.* En latin *itio*. C'eſt la peine qu'on prend, ou qu'on a priſe d'aler ou d'avoir été. Le mot *d'alée* en ce ſens a un uſage fort borné, & même il ne ſe dit guere ſans être acompagné du mot *venuë*. (Leurs alées, & leurs venues ſont ici frequentes. *Voila bien des alées, & des venues*, façon de parler proverbiale, pour dire voila bien des pas & de la peine qu'on a pris d'aler & de venir. Enfin aprés pluſieurs alées & pluſieurs venues nous en ſommes venus à bout. *Ablancour. Lucien*, .. C'eſt à dire aprés avoir bien couru, & nous êrre bien fatiguez, nous avons réuſſi. † * Il lui a donné l'alée, l'aler, & le venir, *maniere de proverbe* pour dire; il lui a donné un ſouflet ſur l'une & ſur l'autre joüe. Tien, fat, voila l'alée & le venir. *Sca. Rom.* C'eſt à dire te voilà, ſot que tu es, ſouſſleté ſur les deux joües.

Alée, *ſ. f.* Paſſage pour entrer dans un corps de logis. [Une alée bien claire, bien nette, bien jolie. Alée un peu obſcure. Entrer dans l'alée. Paſſer par l'alée. Sortir de l'alée, balier l'alée.]

Alée, *ſ. f.* Il ſe dit parlant de jardin de plaiſance. C'eſt une ſorte de chemin large, beau, uni, & bordé ordinairement de boüis & d'arbres, dans lequel on ſe promene. [Une belle alée. Une agreable, une charmante alée. Une grande, une vaſte alée. Une alée couverte, une alée découverte. Border une alée, bien tirer une alée, rateler, repaſſer une alée, batre une alée. Une alée à perte de vuë. C'eſt à dire, ſi longue que la vuë ne peut aler juſqu'au bout. C'eſt un plaiſir que de ſe promener dans les alées de Verſailles, de Chantilli & de Liancourt.

Alée, *ſ. f.* Ce mot en parlant de jardin ordinaire, ſignifie un ſentier, ou un petit chemin large de trois ou quatre piez au milieu d'un jardin. [Une jolie alée. Faire une alée, unir une alée, raboter une alée.]

Alegation, *ſ. f.* Prononcez *alégacion*, & même écrivez, ſi vous voulez allegation, parce qu'il vient du latin *allegatio*. Citation de quelque paſſage d'Auteur. Paſſage qu'on alegue de quelque auteur. [Une alegation utile, neceſſaire, conſiderable, importante, ſavante, docte, belle, ingenieuſe, diferente, diverſe, ſote, importune, ennuieuſe, ridicule. Ces apophtegmes ſont ailleurs; mais ſeulement par alégation. *Ablancour apophtemes in* 12. *page* 486. Ce traité ne ſe peut traduire à cauſe des diverſes alegations qui ſont renfermées dans la proprieté des mots Grecs. *Ablancourt Lucien, tome* 1. *in* 12. *page* 274. Pauquet fourniſſoit à Coſtar toutes les alegations dont il avoit beſoin. *Girac, replique à Coſtar imprimée à Leiden page* 51. Je ne vois point ce que vous prétendez prouver par vôtre alegation de St. Paul. *Arnaud frequente communion* 2. *partie c.* 2.]

Aleger, *v. a.* En Latin *allevare*. C'eſt ſoulager un vaiſſeau en diminuant le poids de ſa charge. (On alégea le vaiſſeau de huit canons, & de tous ſes agrez. Pour aléger le vaiſſeau qui aloit échoüer on jetta en mer pluſieurs canons. *Desroches, St Georges, Dictionnaires de Marine.*]

* *Aleger, v. a.* Au figuré, il veut dire, adoucir, ſoulager. Aporter quelque ſoulagement aux maux qu'on ſoufre. Diminuer le mal, rendre la douleur plus aiſée à ſuporter. (Ils promettent d'aléger ma peine. *Téo. poëſ.* Son retour alégeoit les plus vives douleurs. *Racan. Bergeries.*

Aléger, v. a. Il ſe dit *ſur mer*. C'eſt ſoulever & pouſſer en avant. (Aleger une choſe, aleger la tourne-vire. C'eſt à dire faire ſervir cette groſſe corde qu'on apelle tourne-vire.)

Aleger, v. a. C'eſt faire ſervir quelque cordage, c'eſt à dire, en langage marin, faire parer quelque maneuvre. (Il faut vite aléger ces maneuvres. *Desroches, terme de mer.*)

Alégerir, v. a. Terme de manége. C'eſt rendre un cheval plus léger du devant que du derriére.) Vôtre cheval eſt trop peſant des épaules & il le faut alegerir du devant.)

† *Alegement, ſ. m.* Ce mot dans l'uſage ordinaire commence à vieillir, & en ſa place on dit *ſoulagement*.

(Mon ame auroit trouvé dans le bien de te voir
L'unique *alegement* qu'elle eût pu recevoir.
Cor. Cid. a. 3. *ſ.* 4.

Pour nôtre *alegement*
Un favorable traitement
Change nos épines en roſes.
Maleville poëſies.)

† *Alégence*, ou *allégence. ſ. f.* Prononcez *alégence*. Il commence à vieillir, & ſignifie *ſoulagemement*. (Une vraie, une veritable alégence, une legere, une foible alégence.

Porte à ſes déplaiſirs cette foible *alegence*
Et lui dis que je cours achever ſa vangeance.
Cor. Pompée, a. 1. *ſ.* 1.)

Alegorie, *ſ. f.* Il vient du Grec, & eſt un terme de Rétorique. C'eſt une figure par laquelle exprimant une choſe, on en fait adroitement entendre une autre. (Une belle & ingenieuſe alégorie. L'alégorie doit êrre continuée avec eſprit, expliquer une alégorie. Faire une alégorie. Se ſervir d'alégorie.)

Alegorique, adj. Il vient du Grec & veut dire qui renferme une alégorie, qui a quelque choſe qui tient de l'alégorie. (Expliquer avec eſprit le ſens alégorique des paſſages de l'Ecriture Sainte, *Saci, Notes ſur la traduction des Proverbes de Salomon.*)

Alegoriquement, adv. D'une façon qui tient de l'alégorie, d'une maniere alégorique. (Feu Monſieur de Saci a traduit alégoriquement pluſieurs paſſages de l'Ecriture, & il en a enſuite expliqué tres-doctement & tres-poliment le ſens alégorique.)

Alegoriſer, v. a. Il dérive du Grec, & veut dire expliquer ſelon le ſens alégorique. (Alégoriſer le vieux Teſtament.)

Alégoriſte, ſ. m. Il décend du Grec. C'eſt celui qui tire le ſens alegoriſte des paſſages de l'Ecriture, ou de quelque autre ouvrage. (Origene paſſe pour un fameux alegoriſte. Origene eſt un celebre, un ſavant, un docte alegoriſte.

Alegre, Voi *alaigre*.

Alégrement. Voi *alaigrement*.

Alégreſſe, Voi *alaigreſſe*.

Alegateur, *ſ. m.* Celui qui alégue; qui cite. [C'eſt un perpetuel alegateur. C'eſt un ennuieux, un facheux alegateur.)

Aléguer, v. a. Il vient du Latin *allegare*, & ſignifie citer, aporter une choſe pour preuve. (Je ſuis aſſuré qu'il n'agit point de bonne foi, & qu'il falſifie les paſſages qu'il alégue. *Bal. entretien* 21. Vous vous contentez de nommer beaucoup de Péres, ſans aleguer aucune de leurs paroles. *Arnaud, frequente comm.* 2. *part. c* 2. Seneque alegue de tres agreables choſes. *St. Evremont, jugement ſur Seneque, Tome* 5. Pourquoi aleguer des marques de la valeur des uns & des autres. *Abl. Luc. T.* 2. *paraſite.* Je parlerai d'une maniere nouvelle ſans aléguer Homere ni Licophron. *Bal. entretien* 19)

Aléluia, ou *alleluia*, *ſ. m.* Terme *d'Egliſe*. Le mot d'*aleluia* vient de l'Hebreu, & eſt indéclinable. Il ſignifie *Loüez le Seigneur*, ou ſauvez-moi Seigneur. Voiez *le Dictionnaire Eccleſiaſtique de Iean Bernard, Sav.* [On dit, un bel aleluia. Chanter un aleluia.)

Alemand, *ſ. m.* Langage alemand (Parler alemand. *Vous n'y entendez que le haut alemand*, C'eſt à dire, que vous n'y entendez rien. *C'eſt de l'alemand pour vous*, c'eſt à dire, vous n'y comprenez rien. *Vous me prenez pour un alemand.* C'eſt à dire, pour un homme ſincere, de bonne foi qui croit ce qu'on lui dit.

Alencontre. Prépoſition qui regit le genitif, & qui n'eſt plus d'uſage que dans des actes de Juſtice, ou d'Egliſe. Elle ſignifie *contre*, & l'on s'en ſert ainſi. *S'ils ne viennent à revelation, on procédera à l'encontre d'eux par cenſures Eccleſiaſtiques. Ils ont leur recours à l'encontre de lui.* Mais ſi l'on parle de choſes qui ne ſoient ni d'Egliſe, ni de Palais, ou qui doivent être plus poliment écrites qu'à l'ordinaire, on ſe ſert de *contre* au lieu d'*alencontre*; & l'on dit, *On a procedé au Parnaſſe contre l'atrabilaire & miſantrope Amelot la Houſſaie, à cauſe de quelques originaux Latins, Italiens, ou Eſpagnols qu'il a dépouillez de toutes leurs graces, en les habillant d'un François dur & hors de mode.*

Alêne, ou *aleſne*, *ſ. f.* On écrit de l'une ou de l'autre façon; mais l'*s* ne ſe prononce point. Il vient de l'Eſpagnol *aleſna*. C'eſt un petit inſtrument dont le cordonnier, le ſavetier & le bourelier ſe ſervent pour percer le cuir qu'ils mettent en beſogne. (L'alêne eſt compoſée d'un fer, d'une virole, & d'un manche Une petite alêne, une grande alêne, une moienne alêne, une groſſe alêne. Les cordonniers, les cofretiers, les ſelliers, les ſavetiers & les bourreliers ſe ſervent d'alênes: & les bonnes alênes ſe font au Forêt, & au Languedoc.)

Alénier, aleſnier, ſ. m. On écrit de l'une; ou de l'autra feçon; mais l'*s* ne ſe prononce point. C'eſt celui qui fait & vend des alênes & des éguilles. (c'eſt le meilleur alênier de Paris.)

Alentir, *v. a.* Prononcez *alanti*. C'eſt diminuer la force de quelque choſe qui eſt mû. Afoiblir ce qui a trop de feu & de violence. Cette ruſe alentit la fougue du ſoldat. On croit qu'*alentir* vieillit, & que *ralentir* dans cet exemple ſeroit plus d'uſage.

S'alentir, v. n. Je m'alentis, je *m'alentiſſois. Je m'alentis. Je me ſuis alenti, je m'alentirai.* c'eſt n'avoir plus tant d'ardeur, n'avoir plus tant de feu ni de violence. *S'alentir* vieillit, & *ſe ralentir* eſt plus uſité. (L'ardeur des ſoldats commence un peu à s'alentir, ou plutôt à ſe ralentir.)

Alentour. Ce mot eſt *adverbe*, il ſignifie aux environs, & il n'eſt bien en uſage que lors qu'il eſt conſideré de cette ſorte là.

(Deux flambeaux incomparables
Plus brillans que le Soleîl
Par un éclat ſans pareil
Et des raïons favorables
Rendent les lieux d'*alentour*
Pleins de lumiere & d'amour.
Voit. poëſies.

Tous les champs *d'alentour* ne ſont que cimetieres
Mille ſources de ſang y font milles rivieres.
Habert, temple de la mort.

L'autre jour les Satires trainoient par la criniere T. L. au Parnaſſe, où cet animal à grandes oreilles fut condamné d'être foüeté *tout alentour*, pour avoir aſſaſſiné le public de ſes ouvrages,)

† *Alentour*. Ce mot eſt auſſi une prepoſition qui régit le genitif, & ſignifie *autour*. En ce ſens il vieillit, & en ſa place on dit *autour*.

(Ses fils *à l'entour de* ſa table
Font une couronne agreable.
God. poë. 2. partie.

Pradon a mis au jour un livre contre nous
Et chez le chapelier au coin de nôtre place
A *l'entour* d'un Caſtor j'en ai veu la preface.
Dép. Epitres.

ALENVI, *adv.* Voi *Envi, lettre* E.

ALER. Ce verbe eſt neutre paſſif, & le ſeul irrégulier de la premiére conjugaiſon. Il ſe dit du lieu où l'on eſt à celui où l'on n'eſt point, & où l'on va. Il ſignifie marcher, faire le chemin de quelque lieu. *Je vais*, ou *je vas*. Ce dernier n'eſt pas ſi regulier, ni ſi uſité que l'autre. Du reſte on dit, *tu vas, il va, nous alons, vous alez, ils vont. J'alois, nous alions. J'alai, tu alas, il ala. Nous alames, vous alâtes, ils alerent, je fus.* (Bien des gens ſe ſervent de ce mot pour dire j'alai, mais mal, on le doit laiſſer au peuple. Le préterit compoſé du verbe aler c'eſt j'*ai été*, je *ſuis alé*. Le plus que parfait, 1. j'*étois alé*. Le 2. je *fus alé*, le 3. j'*avois été*, le 4. j'*eus été*. Le futur, *j'irai*. L'imperatif, *va, qu'il aille, alons alez, qu'ils aillent*. Le ſubjonctif préſent, c'eſt *que j'aille, que tu ailles, qu'ils aillent*. Imparfait premier, J'*irois*, imparfait 2. *j'allaſſe*, 1. préterit du ſubjonctif *que je ſois alé*. 2. préter. *que j'aie été*. 1. plus que parfait. Je *ſerois alé*. 2. plus que parfait. *Je fuſſe alé*. 3. plus que parfait *J'aurois été*. 4. plus que parfait. *J'euſſe été*. Futur 1. du ſubjonctif. *Je ſerai alé*. Futur 2. *l'aurai été*. Infinitif *aler*. Parfait 1. *être alé*. 2. parfait *avoir été*. Gerondif, *alant, étant alé*. Je vais où mon deſtin m'apelle. *Corn. Pom.* J'alai hier à Verſailles & non point je fus hier à Verſailles. On diroit bien je *fus hier à Verſailles*, pour dire, je demeurai hier à Verſailles; mais alors le ſens du mot *je fus* eſt changé, & dans ce ſens perſonne n'en conteſte l'uſage. J'ai été me promener aujourd'hui. Une femme ſortant de chez elle pour aller à la Meſſe, dira fort bien, ſi l'on me vient demander, qu'on diſe que je *ſuis alée* à la Meſſe. (Elle parlera bien de la ſorte, parce qu'elle eſt à la Meſſe en effet en ce tems-là, mais quand elle en eſt de retour elle doit dire, j'*ai été à la Meſſe*, & non point je ſuis alée à la Meſſe. *Men. remarques T.1. J'étois alé* à la promenade lors qu'il eſt venu ce matin chez moi. Dés que je *fus hier alé* voir Madame N. il vint au logis. *J'avois deja été* au Louvre à ſept heures au matin. Auſſi-tôt que *j'eus hier été* un moment au Palais, je m'en revins chez moi. *Va* où tu crois que le Ciel te favoriſera le plus. *Abl. Luc.* Qu'il *aille* où ſon étoile l'apelle. *Abl. Luc.* Il faut *qu'il aille* aquerir de la gloire à l'armée. S'il étoit plus jeune, *il iroit* voïager. Il faudroit *qu'il alât* par ſes belles actions meriter l'eſtime de ſon Prince. Il faut *qu'il ſoit alé* devant. Il dit qu'il faut neceſſairement *qu'il ait été* en Italie puis qu'il parle ſi bien Italien. Sans mon indiſpoſition. *Je ſerois alé* à l'armée, ou, je fuſſe *alé* à l'armée. *J'aurois été* en voiage, ou *j'euſſe été* en voïage ſans la mort de mon frere. Mes afaires iront mal quand *je ſerai alé* à la guerre. Quand j'*aurai été* à Rome, Je n'en deviendrai ni plus ſaint ni plus honnête homme. Sans *avoir été* à la guerre, j'ai verſé une bonne partie de mon ſang. *Bal. entretien* 2. Sans *être alé* en voiage il connoit le monde. On dit, aler à pié, à cheval, en chaiſe, en litiere, en caroſſe. Aler par le coche, par le meſſager. Aler par terre, aler par eau.

Aler au devant. Cette façon de parler veut le genitif & marque du reſpect & de la deference. (Toute la vile ala au devant du Prince. Tous les bourgeois alerent en armes au devant du gouverneur de la place.)

Aler à la rencontre. Façon de parler qui régit le genitif, qui ne marque aucune deference, & même qui vieillit un peu. (Il a été à la rencontre de ſon ennemi. Il ſemble qu'on diroit mieux. Il a été tête baiſſée droit à ſon ennemi. On dit auſſi on a été à rencontre, ou plutôt on a été droit à lui.)

† *Aler.* Ce verbe acompagné d'un gerondif n'eſt preſque plus en uſage, ſoit qu'il marque un mouvement viſible, ou non. [Il *va s'imaginant* milles chimeres. Cette façon de parler & autres ſemblables qui ne deſignent aucun mouvement viſible, ſont tout à fait bannies de la proſe & de la Poëſie, & on ne les trouve que dans les rimes de l'incomparable T. L. Mais aler étant avec un gérondif, & marquant quelque mouvement ſenſible, ſe ſoufre un peu davantage. Il les *aloit chaſſant* comme des troupeaux de moutons. *Vau. Quin.* Elles *vont ſautant* & dançant. *Abl. Luc.* On diroit, ce ſemble, mieux, il les chaſſoit comme des troupeaux de moutons, elles dancent & ſautent comme des jeunes moutons.]

Aler. Ce verbe ſignifiant marcher, veut le verbe qu'il régit à l'infinitif ſans particule.

(Un clerc pour quinze ſous ſans craindre le hola,
Peut aler au parterre ataquer Attila. *Dep. Sat.9.*

Aler. Ce verbe ſignifiant marcher, eſt quelquefois actif; mais ce n'eſt qu'en de certaines manieres de parler. (L'âne aloit ſon pas doucement. *Port-Roial. Phedre. l.1. fab.15.* Il va doucement ſon train. *Abl. Luc. Tome 2.*]

* *Aler.* ce mot eſt ſouvent figuré & pris dans un ſens neutre. Il ſignifie mener, conduire, & veut au datif le nom qu'il régit. Ce chemin va au camp. *Abl. ar.* Ce chemin va à la vile, va au château.

* *Aler, v. n.* Avoir pour but, tendre, aboutir. Le verbe *aler*, dans l'un ou l'autre de ces ſens, régit le datif, quand il eſt ſuivi d'un nom, & l'infinitif avec la particule *à* lors qu'il eſt ſuivi d'un verbe qu'il gouverne. (Ie n'ai rien qui *aille à* vous. *Mol. Pourc:* Il vouloit *aler à* la gloire par le chemin de la vertu. *Abl. Ret.* Nous vous demandons que vous ne preniez point de conſeils qui *aillent à* vôtre perte. *Abl. Tac. l.1. C.2.* Son avis *aloit à* fuir. *Abl Ar. l.2.* Cela *va à* le rendre heureux. *Teiſſier Eloge des hommes ſavans.* T.1. Il parut que leur intention *aloit* à favoriſer la retraite de l'infanterie. *Sar. ſiege de Dunkerque.*)

* *Aler, v. n.* Se comporter, ſe gouverner, s'y prendre d'une certaine maniere.

(Eſt-ce donc là médire, ou parler franchement
Non, non, la médiſance *y va* plus doucement.
Dép. ſat.9.)

* *Aler, v. n.* Ce mot joint au verbe *ſe laiſſer* ſignifie emporter. Abandonner. (Ils ſe ſont laiſſez aler à des plaiſirs défendus. *Abl. Luc. T.2. amours.* Se laiſſer aler à la tendreſſe de ſes ſentimens. Il s'eſt laiſſé aler aux choſes qui le flatoient. St. *Evremont œuvres mélées. t.1. & 5.*)

Aler, v. n. Ce mot à l'imperatif, ſignifie quelquefois, ne ſe mettre point en peine, être en repos. (Alez, je veux m'emploier pour vous. *Mol. Scapin. a.1. ſ.3.*)

* *Aler, v. n.* S'opoſer. Réſiſter. (N'alez point contre deux vertus qui vous ſont ſi naturelles. *Voit. let.17.* N'alez point contre vôtre devoir. *Abl. Luc.* N'allez pas contre vôtre foi. *Abl. Tac.*

* *Aler, v. n.* S'étendre loin, ſe porter loin. (Ie n'euſſe jamais cru que le luxe & la vanité duſſent aler juſques-là. *Boileau avis à Menage.*)

* *Aler, v. n.* Avancer. (Les hommes ſont capables d'aler aſſez loin dans les ſiences, *Nicole, eſſais de Morale T.1.*)

* *Aler, v. n.* Réüſſir bien, ou mal. (Tout aloit bien de ce côté-là. *Abl. Ret. l.4. C.2.* Qu'on ait ſoin que tout aille comme il faut. *Mol.* Le paraſite qui croit que tout va bien, & qu'il ne ſauroit mieux aler, boir, mange & ſe réjouit. *Abl. Luc. T.2. paraſite.*)

* *Aler, v. n.* S'agir. Le mot *aler*, dans ce ſens, regit le nom qui le ſuit au genitif, & le verbe qu'il gouverne à l'infinitif avec la particule A. (Il y va de vôtre réputation. *Vau. Quin.* Il y aloit de ſa gloire. *Abl. Marmol. T.1.* Il y va autant *de* ton honneur que *du* ſien *a* le laiſſer dans cette erreur. *Abl. Minutius Felix.*)

Aler, v. n. Il ſignifie, qui ſied bien, qui eſt bien ſéant, qui a bon air. Aler en ce ſens, ſe dit ordinairement des perſonnes. Aler dans ce ſens regit le nom au datif. (Une fontange bleuë lui va bien. La Jupe rouge lui aloit tres-bien.)

* *Aler, v. n.* Ce mot ſignifie couper, & ſe dit des raſoirs, des ciſeaux, des couteaux & d'autres pareilles choſes. (Vôtre raſoir, Monſieur le barbier, va fort mal, & vous m'écorchez. Ces ciſeaux vont tres-bien, ce couteau va bien, & il ne ſauroit mieux aler.)

* *Aler. v. n.* Ce mot veut dire, avoir ou n'avoir pas cours, ſe débiter, ou ne ſe débiter point, & il ſe dit du commerce, de la beſogne, & des marchandiſes. (La beſogne ne va pas comme les autres années. Le commerce va mieux aujourd'hui qu'il n'aloit autrefois. La guerre fait que rien ne va.)

* *Aler, v. n.* Demeurer, ou être & dans ce ſens *aler* eſt d'ordinaire avec une negation. [Les extravagans ne vont guere loin ſans ennuïer. *Mol.* C'eſt à dire, ne ſont pas long-tems ſans donner de l'ennui.]

* *Aler, v.n.* Il ſe dit en parlant du corps, lors qu'il eſt incommodé. (*Il va par bas* c'eſt à dire, ſon corps ſe décharge de ſes excremens par le conduit naturel. *Il va par haut*, c'eſt à dire, qu'il rejette par la bouche les choſes qu'il a avalées. *Aler par haut & par bas*, c'eſt rejetter par la bouche ce qu'on a dans l'eſtomac, & vuider par le conduit d'en bas ſes excremens.)

* *Aler.* Il s'emploie quelquefois ſeulement par élégance. (Voiez où j'en ſerois ſi elle *aloit* croire cela. *Mol.* Si l'orgueilleux libraire au grand nez, vous va mettre dans ſon Dictionnaire, vous êtes perdu de reputation.)

Cela va & vient. Façon de parler proverbiale des marchans de Paris, & qui ſe dit de leur gain, & de leur trafic. Elle ſignifie que le trafic ou le gain dont on parle n'eſt pas bien reglé, & que tantôt il y en a plus, tantôt moins.

S'en aler, v. r. Je m'en vais, tu t'en vas, il s'en va, nous nous en alons, vous vous en alez, ils s'en vont. Je m'en alois. Je m'en alai, je m'en ſuis alé, tu t'en es alé, nous nous en ſommes alez, vous vous en êtes alez, ils s'en ſont alez, je m'en irai, c'eſt quiter un lieu. C'eſt prendre le chemin d'un autre lieu, c'eſt ſe tranſporter en un lieu. Faire le chemin d'un certain endroit. [Il faut s'en aler voir l'Italie, parce que c'eſt le païs des beaux bâtimens & de la belle peinture.]

S'aler,

S'aler. On ſe ſert auſſi de ce mot, ſans qu'on l'acompagne de la particule *en.* (Il eſt bon de s'aler un peu promener aprés ſouper. Il s'aloit tous les jours baigner durant les grandes chaleurs.)

ALERION, *ſ. m.* Terme de *blaſon.* C'eſt une petite aigle qui n'a ni bec, ni piez, & qui a été apellée, alerion, parce qu'elle n'a rien d'entier que les ailes qu'on lui fait étendre dans les armes. (L'alerion eſt aſſez commun dans les armoiries françoiſes. On dit, il porte de gueules à trois alérions d'or. *Col. Sience heroique C.*31. C'eſt à dire, il portre de rouge à trois petites aigles, qui n'ont ni bec ni grifes. Godefroi de Boüillon porte d'or à la bande de gueules chargée de trois alerions d'argent; c'eſt à dire, qu'il porte jaune avec une bande rouge où ſont trois petites aigles qui n'ont ni bec ni piez.)

ALERTE, *adj.* Ce mot vient de l'Eſpagnol *alerta*, & ne ſauroit bien trouver ſa place que dans le ſtile ſimple enjoüé. Il ſignifie qui eſt vif, gai, diſpos, éveillé, & toujours en l'air.

[Il eſt *alerte* & fringant comme un barbe
Soir & matin, il ſe joüe à ſa barbe.
Poëte anonime.)

Alerte, adj. Il ſignifie auſſi qui eſt éveillé & atentif à tout de peur de ſurpriſe, ou pour ſes petits interêts. (Le libraire de Paris qui eſt le plus alerte, c'eſt le Seigneur Barbin. Elle eſt alerte autant qu'on le ſauroit être.)

Alerte. Il ſemble auſſi être quelquefois une maniere *d'adverbe*, & il ſignifie d'un air vif, éveillé & atentif, qui montre qu'on prend garde à tout. [Il faut être *alerte* à la Cour & à la guerre.)

Alerte. On s'en ſert pour avertir qu'on ſe tienne promptement prêt, ou ſur ſes gardes. (ALERTE, l'ennemi aproche.)

Etre alerte. Façon de parler proverbiale, qui ſignifie être au guet, être aux écoutes, être ſur ſes gardes. (Toutes les troupes ſont alerte.)

ALEU. Voi franc-aleu.

ALEURE. Voi *alure.*

ALEXANDRE, *ſ. m.* Il vient du Grec, & eſt ordinairement un nom propre. Il veut dire, homme de cœur, protecteur, & défenſeur. (Alexandre fils de Philipe & d'Olimpias étoit un grand capitaine. Pluſieurs Papes ſe ſont faits apeller Alexandre. On donne quelquefois à des filles le nom d'Alexandre. La Reine Criſtine ſe fit apeller Criſtine Alexandre & on dit Criſtine Alexandre mourut à Rome en 1689.)

Alexandrin, adj. Terme de *Poëſie Françoiſe.* On apelle *vers alexandrins*, les vers François de *douze* ſilabes : & on les nomma de la ſorte à cauſe qu'ils furent inventez par Alexandre Paris vieux poëte *françois.* Voi la verſification de Richelet. Les vers Alexandrins ſervent à faire des Poëmes heroiques & des dramatiques, des élegies, des ſatiriques, des épitres, des égloques, des idiles, &c.

ALEZAN, *Alzan, ou Alſan, ſ. m.* Ce mot ſemble venir de l'Eſpagnol *alazan.* Il ſe dit du poil de certains chevaux. C'eſt un bai tirant ſur le roux. (Il y a pluſieurs ſortes d'Alezans. Alezan brûlé, alezan clair, alezan poil de vache. L'alezan brûlé eſt le meilleur de tous les alezans, & l'on dit auſſi *alezan brûlé, plutôt mort que laſſé.* L'alezan eſt tres-vigoureux & l'on ne le ſauroit jamais mettre à bout.)

Alezan, alezanne, ou alzan, alzanne, adj. Il ſe dit des chevaux qui ſont d'un poil bai tirant ſur le roux. [Il étoit monté ſur un cheval alezan, C'eſt une cavale Alezanne, ou de poil alezan qui travaille du manége que l'on veut.)

A L F.

† ALFIER, *ſ. m.* Il vient de l'Italien *alfiere.* Alfier ſe dit dans des diſcours familiers ou de raillerie. C'eſt le ſoldat qui porte l'enſeigne. Pour moi, dit le ſecond, je me tiendrois fort fier ſi j'étois ſeulement alfier. *Baraton Poeſies.*

A L G.

† ALGARADE, *ſ. f.* Ce mot vient de l'Eſpagnol *algarada.* Il n'a cours que dans le ſtile bas & comique. C'eſt une inſulte qu'on fait à quelcun. Outrage inſolent & plein de mépris fait à une perſonne. (Une algarade ſenſible, outrageuſe, inſolente. Une algarade indigne, & qui merite du reſſentiment. Faire une algarade à quelcun. On lui a fait une algarade dont il ſe reſſentira. Soufrir une algarade. Suporter une algarade. Se revancher d'une algarade. Endurer lâchement une algarade.)

ALGEBRE, *ſ. f.* De l'Eſpagnol *algebra.* Aritmetique qui emploie quelquefois les lettres pour les nombres, & qui ſert à faciliter les calculs, & à reſoudre des propoſitions matématiques. [L'algebre eſt pleine de dificultez. L'algebre eſt belle & curieuſe. Enſeigner ou aprendre l'algebre. Entendre & ſavoir l'algebre.)

Algebraique, adj. Qui apartient à l'algebre. (Caractere algebraique. Calcul algebraique.)

Algebriſte, ſ. m. Celui qui ſait l'algebre, & qui en a la connoiſſance à fond. (Un ſavant algebriſte, un docte, un fameux, un celebre, un renommé algebriſte. Etre algebriſte, paſſer pour illuſtre algebriſte.)

ALGUASIL, *ſ. m.* Il vient de l'Eſpagnol *alguazil.* Il ſe prononce comme il eſt écrit. Les Eſpagnols, à ce qu'aſſure Covarruvias, l'ont pris de l'Hebreu. Ils l'auront pris d'où ils auront voulu, mais nous l'avons tiré d'eux, & il n'a point d'uſage en françois que dans le ſatirique & le comique. Il ſignifie un ſergent. (Menet eſt de race d'Alguaſil ; & cependant il eſt fier comme un Ecoſſois.)

ALGUE, *ſ. f.* Herbe qui croit au bord de la mer. Ce mot vient du latin *alga.*

A L I.

ALIAGE, *ſ. m.* Terme de monoie & d'orfévrerie. C'eſt un mélange de métal fait comme il faut, & de la maniere que les Loix le preſcrivent. (Aliage bon, aliage juſte, aliage bien fait, aliage mal fait. Faire l'aliage des metaux. Il y a, en matiere d'eſpeces, un certain aliage qui eſt permis : & cet aliage eſt dificile. Il eſt mal aiſé de faire l'aliage auſſi juſte qu'il doit être.).

* ALIAGE, *ſ. m.* Au figuré il ſe dit dans des matieres Phiſiques & ſignifie mélange, union. [Les élemens ſont des êtres ſimples qui naiſſent du premier aliage des principes. *Roh. Phiſ...*)

ALIANCE, *ſ. f.* Parenté & liaiſon qui nait entre des perſonnes par le mariage. (Une veritable aliance, une vraie aliance, une ſolide aliance, aliance ſainte, ſacrée, glorieuſe. Ils ont fait aliance.)

Aliance, ſ. f. Union qui ſe fait entre des perſonnes par le moien du batême. Cette aliance s'apelle *aliance ſpirituelle.* Le parrain & la maraine contractent aliance.

Aliance, *ſ. f.* Union de peuples pour leurs interêts particuliers. (Une aliance durable, ferme ; ſolide. Une fameuſe aliance, une vieille, ou nouvelle aliance, faire aliance, jurer aliance. [*Abl. Luc.* Accepter l'aliance de quelque peuple. Prendre l'aliance d'une Republique. *Abl. Tac. l.*1. *c.*2. Refuſer l'aliance d'une nation. *Abl. ret.* Quiter l'aliance d'un peuple Rompre l'aliance qu'on a faite avec un état. *Abl. Tac.* Les Ateniens changeant d'avis, reçurent les Corciréens dans leur aliance. *Ablanc. Luc.*1. *c.*2. On dit auſſi les Gorciréens reçurent l'aliance des Atheniens. *Abl. Tuc l*1.

Aliance, ſ. f. Union, & mélange de diverſes choſes. Ils font une aliance des maximes de l'Evangile avec celles du monde. *Paſ. let* 7.

* *Aliance, ſ. f.* Terme *d'orfévre.* C'eſt une maniere de bague ou d'anneau où il y a un fil d'or, & un fil d'argent. Une belle ou jolie aliance, une aliance bien faite. Acheter une aliance, mettre une aliance, porter une aliance, avoir une aliance au doigt.

ALIBI, *ſ. m.* Terme de *Palais*, qui eſt Latin, qui ſignifie *ailleurs*, & qui ſe dit en parlant d'acuſé. L'acuſé a propoſé *un alibi.* C'eſt à dire qu'il s'eſt ofert de juſtifier, que lors que le crime a été commis en un lieu, il étoit en un autre. On dit auſſi, faire voir un alibi, prouver un alibi ; C'eſt montrer que lors que le crime dont on eſt acuſé, a été commis en un endroit, on étoit certainement en un autre.

ALIER, *v. a.* Ce mot en general veut dire, joindre, mêler. Si l'eau forte pêchoit, il faudroit l'alier d'une moitié d'eau douce.

Alier, v. a. Mot de faiſeur de monoie. C'eſt fondre, & mêler enſemble les métaux. (Il faut alier ces métaux.)

Alier, *v. a.* Terme d'*Emailleur.* C'eſt mêler du verre tres fin avec de l'émail pour en faire diverſes petites gentilleſſes. [Alier l'émail.]

* *Alier*, *v. a.* Il ſe dit au figuré des perſonnes. C'eſt faire l'aliance d'une perſonne avec une autre par le mariage. C'eſt unir, & joindre les gens par le mariage. [Il a alié ſon fils à une des meilleures familles de la Robe. Il faut tâcher à vous alier avec quelque perſonne de la Robe.]

* *Alier*, *v. a.* Ce mot au figuré ſe dit auſſi des choſes, il ſignifie, joindre & mêler. [Vous aliez les Loix humaines avec les divines. *Paſ. l,*7.)

* *S'alier*, *v. r.* Je *m'alie*, je *m'aliois*, je *m'aliai*, je *me ſuis alié*, je *m'alierai.* Au figuré il ſe dit des perſonnes. C'eſt s'unir par le mariage, ou pour quelque interêt. (Il s'eſt alié à l'une des plus glorieuſes maiſons de France. Les Alemans ſe ſont enfin courageuſement aliez pour faire tête à leurs ennemis.]

* *S'alier*, *v. r.* Ce mot ſe dit figurément auſſi de certaines choſes. [La miſericorde & la verité s'alieront heureuſement. *Port-Royal, Ecriture Sainte.*]

Alié, *aliée*, *adj.* Au propre il ſe dit des métaux & d'autres choſes, & veut dire mêlé, joint. (Argent alié, or alié, émail alié, eau forte aliée.]

Alié, *aliée*, *adj.* Au figuré, il veut dire joint par quelque aliance, uni, d'interêts. (Il eſt conſiderable par les gens qui lui ſont aliez. Implorer le ſecours des Princes aliez de la Couronne. *Memoires le la R. F.* Ce ſont des nations qui ſont aliées. Ceux qui implorent le ſecours d'un autre ſans lui être aliez ; doivent montrer que ce qu'ils demandent, lui eſt avantagux. *Abl. Tac. l.*1. *c.*2.)

Alié, *ſ. m.* Sorte de parent. Celui qui eſt uni d'alience avec un autre. c'eſt mon alié, c'eſt ſon alié. Il a du credit par le moien de ſes aliez. Servir ſes aliez. Apuïer, ſoutenir, favroriſer ſes aliez.

Aliez, *ſ. m.* Ce ſont des gens unis d'interêts. Ce ſont des peuples conféderez & qui ſe ſont joints par de particulieres conſiderations. (Les aliez furent rangez à l'aile gauche. *Abl. Tac.* Les Aréniens ſecouroient leurs aliez, lors qu'ils avoient du pire. *Abl. Tac. l.*1. *c.*2.)

Alienation, *ſ. f.* Prononcez *alienacion.* Il vient du Latin *alienatio*, & il eſt fort uſité *au Palais.* C'eſt la vente qu'on fait dans les formes de quelques biens, ou de quelques charges qui apartiennent à celui qui les vend. (Alienation pure & ſimple, alienation vraie. Alienation bien faite, alienation fauſſe, ſupoſée, impoſſible. Juſtinien permit l'alienation des biens de l'Egliſe, pour nourrir les pauvres ſeulement. *Fra Paolo des beneſices chap.*36. On ne ſoufre aujourd'hui aucune alienation des biens Eccleſiaſtiques, ſi ce n'eſt pour une utilité entierement évidente. L'alienation de toutes les dignitez eſt defenduë *Pat. plaid.*7. L'Empereur Leon en 470. défendit toute ſorte d'alienation à l'Egliſe de Conſtantinople. *Fra Paolo*, *des beneſices c.*30. Les alienations ſe défendoient à l'Egliſe pour l'obliger de conſerver ſes biens temporels. *Fra Paolo*, *des beneſices.*)

* *Aliénation*, *ſ. f.* Averſion, haine, grande froideur qu'on a pour une perſonne. (Une alienation horrible, mortelle, cruelle, terrible; une grande alienation. Leur alienation avoit pris ſon origine de l'étroite communication qu'ils avoient euë enſemble. *La Rochefoucaut memoires.*)

* *Aliénation*, *ſ. f.* Egarément qui vient de la foibleſſe de l'eſprit. (Une fâcheuſe alienation. Une afreuſe, une violente, une épouvantable alienation. Une alienation qui fait pitié, une alienation qui fait trembler. La fureur eſt une forte & vehemente alienation d'eſprit ſans fievre. J'ai veu en elle de l'alienation d'eſprit. *Mol.*)

Aliener, *v. a.* Du Latin *alienare.* Il eſt plus du Palais que de l'uſage ordinaire. C'eſt vendre dans les formes; mettre un bien dans la poſſeſſion d'autrui. [Juſtinien en 535. fit un Edit pour toutes les Egliſes d'Orient & d'Occident, où il défendoit aux Egliſes d'aliener, ſi ce n'étoit pour nourrir les pauvres. *Amelot, beneſices, de Fra Paolo, c.*36. La vraie poſſeſſion d'un bien conſiſte dans la puiſſance de l'aliener. *Le Mai. plaid.*7. Les enfans émancipez peuvent aliener leurs biens. *Le Mai. plaid.*17. Qui ne peut aliener, ne peut obliger, *façon de parler proverbiale, au Palais*: C'eſt à dire, que quiconque ne peut vendre les biens, ne les peut hipotequer. Un mari qui ne peut aliener les biens de ſa femme, ne les peut auſſi engager ſans ſon conſentement.)

* *Aliener*, *v. a.* Se prend figurément. C'eſt faire perdre l'afection qu'on a pour le parti de quelcun. Empêcher l'atachement qu'on a pour le parti d'une perſonne, ou d'un Etat. (Cela lui alienoit les eſprits de la Province. *Abl. Ceſ.* Sa conduite lui aliene l'eſprit de tous ſes parens. Sa dureté ne ſert qu'à lui aliener l'afection de tous ceux qui ont à faire à lui.)

s'aliener, *v. r.* Au figuré il ſe dit des perſonnes & c'eſt quiter le parti & les interêts des gens. (Etant à nous, non ſeulement ils s'en ſont alienez de tout tems, mais ils nous font la guerre. *Abl. Tac. l.*1. *c.*2.)

Alieurs. Voi *ailleurs.*

Aligner, *v. a.* Terme de maçon & de jardinier, prononcez *alinié*, c'eſt tendre les lignes pour prendre les proportions de quelque lieu, ou de quelque choſe. (Aligner des colonnes Aligner des piquets ſur la fondation. Voi *architecture militaire.*)

Alignement, *ſ. m.* Terme de maçon & de jardinier. C'eſt l'action de celui qui aligne. [Prendre les alignemens des ruës. Donner les alignemens d'une place. Dreſſer les alignemens d'une place. Planter des piquets d'alignement. Retrouver ſes alignemens, *architecture militaire.* Prendre les alignemens neceſſaires pour faire un jardin.)

Aliment, *ſ. m.* Prononcez *aliman*: il décend du Latin *alimentum.* C'eſt tout ce qui entretient, qui nourrit, & conſerve le corps. Aliment bon, ſucculent, excellent, mauvais, méchant. Aliment chaud, ſec, humide, ſolide. Les alimens les plus ſimples ſont les meilleurs. L'excés des alimens eſt nuiſible. Ceux qui croiſſent, ont beſoin de plus d'alimens que les autres, parce qu'ils ont plus de chaleur naturelle. Pour ſe conſerver les dens, & vivre longues années, il faut être ſobre & bien mâcher les alimens. Si l'on ne ſe met point à table ſans apetit, l'eſtomac digerera mieux les alimens. Les alimens ſe corrompent, s'alterent dans l'eſtomac, quand il eſt plein d'ordures. Le ſang ſe fait des alimens. Ne prendre aucun aliment. Ne recevoir aucun aliment. Rejetter tous les alimens.

* *Aliment*, *ſ. m.* *Au figuré* il ſe dit des arbres, & des plantes. Suc qui fait croitre & conſerve les arbres & les plantes. (Les arbres & les plantes tirent leur aliment de la terre.)

Alimentaire, *adj.* Il ſe dit ſouvent en *pratique* & vient du latin *alimentarius.* Il ſe prononce *alimentére*, & veut dire qui regarde les alimens. (Le Juge a ordonné une proviſion alimentaire à celui qui eſt bleſſé. Donner une penſion alimentaire.)

Alimenter, *v. a.* Il ſemble venir de l'Eſpagnol *alimentar*, & eſt plus d'uſage au *Palais*, que dans le commerce ordinaire. C'eſt nourrir, c'eſt donner des alimens. (Chercher des moiens honnêtes d'alimenter ſa famille. On diroit plutôt des moiens honnêtes de donner des alimens à ſa famille, ou de nourrir ſa famille.)

Alimus, *ſ. m.* Arbriſſeau toûjours vert, qui fleurit comme le muguet. (L'alimus eſt fort joli. L'alimus eſt agreable.)

Aliſier, *ou Alizier*, *ſ. m.* Prononcez *aliſié.* Arbre qui a les feuilles grandes, & larges, pleines de veines découpées par les bords, vertes par deſſus & blanches par deſſous. (L'alizier croit ſur les plus hautes montagnes, & ſon fruit eſt rouge & bon contre la toux, *Dal.*

Je grave ſon beau nom au bord de nos ruiſſeaux
Sur tous nos aliſiers, & ſur tous nos ormeaux.
God. poëſ. 2. *partie églogue* 2.

S'aliter, *v. r.* *Je m'alite*, je *m'alitai*, *je me ſuis alité*, *je m'aliterai.* C'eſt ſe mettre au lit à cauſe de quelque maladie. (Il n'eſt alité que depuis huit jours. S'il s'alite une fois il a la mine de n'en relever jamais.)

† Alison, *ou alizon*, *ſ. f.* Nom de mépris qu'on donne aux femmes. Il ſert dans le ſtile ſimple, dans le comique, ou le ſatirique. Taiſez-vous Aliſon, vous n'êtes qu'une ſote. *Scar.*

Un feu ſecret, jeune *Alizon*
Vous a changé outre meſure
L'amour a brulé ſa maiſon
Et n'en a fait qu'une maſure.
*Gom. epi. l.*1.

Alix, *ſ. f.* Nom de femme & qui n'a maintenant cours que dans le comique ou le ſatirique, & même ordinairement en poëſie. (Alix n'eſt plus jolie. Alix n'eſt plus ſi belle qu'elle étoit.

Alix n'a plus rien qui me touche,
J'ai fait banqueroute à ſes loix.
L'ébeine qui branle en ſa bouche
Branle au vent même de ſa voix.
Mai... Epigrammes.)

A L L.

Allobroges, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec, & dont on apeloit ceux que nous nommons aujourd'hui Savoiards. (Les Allobroges ont toujours été de pauvres peuples.)

Allobroge, *ſ. m.* Il ſe prend ſatiriquement & ſignifie un groſſier, un ruſtre, un animal, un homme qui n'a ni ſens, ni eſprit, ou au moins qui en a tres-peu. (Ah! tu me traites d'Allobroge. Le Seigneur T. de L. qui ſe croit tout ſeul l'honneur du Parlement de G. parle François comme un Allobroge, & penſe comme un Oſtrogot. C'eſt à dire, que le pauvre T. parle & penſe comme un franc animal, tel que tout le D. le reconnoit; & qu'il fut reconnu dés qu'il eut fait imprimer ſes folies.)

Allusion, ou *alluzion*, *ſ. f.* Du Latin *alluſio.* C'eſt une figure de Rétorique, qui conſiſte dans un jeu de mots. Les alluſions ſont froides à moins qu'elles ne ſoient heureuſes. *Vaurem. Faire une alluſion*, c'eſt; faire une figure qui ſoit toute dans un jeu de mots, comme, la fortune *fait*, & *défait* les Monarques. *Faire alluſion à quelque choſe.* C'eſt dire quelque choſe qui ait raport à des paroles qu'on a dans l'eſprit, & qui ſont conniües.

A L M.

Almanac, *ſ. m.* Il vient ſelon quelques-uns de l'Hebreu, ou de l'Arabe, & ſelon d'autres, du Grec. Prononcez *almana.* Petit livre imprimé, qui marque les mois, leurs jours, les fêtes, les lunes, les changemens de tems, & ce qui peut arriver de remarquable dans une année. [Un bon ou méchant almanac. Almanac pour l'année mile ſix cens quatre vingts & onze. Almanac ordinaire, extraordinaire, almanac general, univerſel. *Almanac du Palais*, c'eſt un imprimé d'environ une feuille qui ſe met au lieu de l'almanac ordinaire, & qui marque ce qui ſe paſſe de plus conſidérable dans la ville & au Palais de Paris. *Almanac perpetuel.* Ce ſont des tables imprimées, qui montrent à perpetuité les jours des mois, où ſe feront les nouvelles & les pleines lunes, la Paque & autres fêtes mobiles & les jours de Dimanche. Le Chevalier Morland a fait avec honneur l'Almanac perpetuel, & Queſtier l'Almanac ordinaire.]

† * *On ne prend point de ſes almanacs.* Façon de parler comique. C'eſt à dire, on n'ajoute plus de foi à ce qu'il dit. Ablancourt

a écrit dans Lucien au même sens. *J'ai beau dire la verité, l'on ne prend plus de mes almanacs.* Il signifie, j'ai beau dire vrai, j'ai le malheur de n'être plus crû.)

ALMANDINE, *f. f.* Pierre précieuse qui tire sur la couleur du Grenat, & qui est une espece de rubis d'Orient, mais plus tendre & plus legere que le rubis Oriental. (Une belle almandine, une jolie almandine.)

A L O.

ALOÉ, *f. m.* Il vient du Grec. C'est une plante qui aime les lieux maritimes, qui porte une fleur blanche, qui a une odeur tres amere, & des feuilles grosses, rondes, recourbées, fort vertes, un peu larges, & bordées de côté & d'autre, de petites pointes. (Le meilleur aloé vient de Indes, ou d'Alexandrie.)

ALOI, *f. m. Terme de monnoie.* Certain dégré de bonté, lequel résulte du mélange de plusieurs métaux qui ont quelque conformité entr'eux. (Piece de bon ou de mauvais aloi. *Abl. Luc.*)

* *Aloi, f. m.* Au figuré il signifie, qui est reçu dans l'usage ordinaire, qui est de mise, qui est aprouvé, & acepté. (Si vous jugez ces connoissances de bon aloi, je ne doute point qu'elles n'agréent aussi aux honnêtes gens. *La Chambre, art de connoitre les hommes, let.* 1.)

ALOIAU, Prononcez *aloio*, piéce de bœnf qu'on léve sur la hanche du bœuf, qu'on rotit d'ordinaire, ou qu'on met en ragoût. [Un gros ou petit aloiau, un excellent aloiau, un aloiau gras, tendre, dur, un méchant aloiau, mariner un aloiau. Faire rotir un aloiau, mettre un aloiau en ragoût.

Tu parois à nos yeux plus qu'un riche joiau,
On n'aime plus que toi, gros & gras *aloiau,*
Aloiau mon amour, aloiau mon fouei,
Tu viens du plus beau bœuf, qu'on ait vû dans Poissi.
Ligniére, mariage de l'éclanche & de l'aloiau.)

ALONGE, *f. f. Terme de tailleur.* Morceau d'étofe pour alonger. (Metre une alonge à une jupe.)

Alonge. Terme de boucher. Nerf de bœuf tortillé, au bout duquel il y a un crochet de fer où est atachée la viande.

Alongément, f. m. Agrandissement. (De quoi ai-je profité que d'un alongement de nom ? *Mol. Geo. a.* 1. *f.* 4.)

Alonger, v. a. Etendre, faire plus long. [Il ne faut pas alonger, ce qu'on peut acourcir. *Vau. Rem.*]

Alonger. Potter en alongeant. (Alonger une bote, un coup. Alonger la pique.]

S'alonger, v. r. Je m'alonge, je m'alongerai, je me suis alongé C'est s'étendre & devenir plus long. Il a une queüe qui s'alonge. *Abl. Mar.* Son corps se couvrit de plumes, son nez se courba en bec, & ses bras s'alongerent en ailes. *Abl. Luc. T.* 1. *nouvelle de l'âne.*]

ALORS. Cet adverbe ne doit pas étre immediatement suivi d'un *que.* [Quand vous aurez acompli vôtre promesse, alors je verrai ce que j'aurai á faire. *Vau. Rem.*]

ALOSE, *f. f.* Poisson de mer qui au Printems & en Eté entre aux rivieres d'eau douce, où il s'engraisse. Les aloses de mer sont séches & sans suc. *Ron.*

† ALOÜER, *v. a. Terme de pratique.* Acorder. (Aloüer les frais d'un compte.]

Alouable, adj. Terme de *pratique.* C'est à dire, qui se peut acorder, & qui se dit en matiere de frais, de comptes & de depense. (Les frais de son compte sont aloüables. La dépense de ce compte n'est point alouable.)

ALOÜETTE, *f. f.* Petit oiseau gris, qui chante agréablement, qui couve trois fois l'année, en Mai, Juillet & Aout, qui éleve ses petits en moins de 15. jours, & qui vit 9. ou 10. ans *Olina histoire des oiseaux qui chantent.* Aloüette mâle, alouette femelle, alouette commune, alouette hupée.

Alouette de mer. Oiseau qui ressemble à l'alouette de terre, sinon qu'il est un peu plus gros, plus brun par dessus le corps, & plus blanc par dessous le ventre. *Bel.*

ALOUVI, *alouvie, adj.* Ce mot se dit des enfans nouveaux nez & qu'on ne peut jamais rassasier. (C'est un enfant alouvi. C'est à dire, afamé comme un loup, & dont on ne peut apaiser la faim.)

A L P.

ALPES, *f. f.* Montagnes qui séparent la France de l'Italie. Les alpes sont hautes.

† * Prétendez vous en belle taille avec les alpes sur le dos, c'est à dire, *étant bossu.*

ALPHA, *f. m.* On prononce *alfa.* C'est la premiere lettre de l'alphabet Grec, & qui veut dire un a. [Un alpha bien fait, ou mal fait.]

* *Alpha & Omega.* Façon de parler figurée, pour dire, le commencement & la fin, laquelle se trouve en l'Apocalipse de S. Jean.

Alphabet, f. m. Prononcez *alphabé.* Ce mot est Grec. C'est la croix de par Dieu, & les 24. lettres qui composent les mots françois, & ceux de quelque autre langue que ce soit. Voiez les diferens alphabets du R. P. Mabillon. (Aprendre son alphabet. Savoir l'alphabet, montrer l'alphabet.)

* *Alphabet.* Petit livre où est l'alphabet & qu'on donne aux enfans à qui on commence d'aprendre à lire.

Alphabet. Terme de doreur sur cuir. Petits fers qui servent à écrire le titre du livre en lettres d'or sur le dos du livre.

Alphabetique, adj. Rangé selon l'ordre de l'alphabet. [Reduire par ordre alphabetique.

ALPHONSE. Prononcez *alfonce.* Nom d'homme introduit en Espagne par les Gots. *Covarruvias Dictionnaire.* Onze Rois en Espagne ont porté le nom d'Alphonse. *Mariana, hist. d'Espagne.* Alphonse fils de Ferdinand troisiéme fut Roi de Castille, & de Leon. Il acepta l'Empire par ambition: mais il y renonça par prudence, & consentit à l'élection de Rodolphe premier. Alphonse n'entra jamais en Alemagne & mourut à Seville, de regret d'avoir perdu son fils ainé, & la couronne d'Espagne. *Deprade, hist. d'Alemagne.*

Alpiste, f. f. Graine pâle qui tire sur la couleur Isabelle. [L'alpiste est bonne à plusieurs choses.]

A L T.

ALTE, ou *Halte.* Mot alemand, il s'écrit avec une *h* en ce langage, en françois ordinairement sans *h.* C'est un terme de guerre par lequel on commande aux soldats de s'arrêter. On leur dit *alte*; c'est à dire, demeurez.

Alte, f. f. Ce mot se prend aussi quelquefois substantivement. C'est la demeure que les troupes font pendant leur marche. (Les troupes firent alte de tems en tems. *Abl, retraite. l* 2. *c.* 3. L'armée fit cette marche malgré *toutes ces altes. Gazette de Hollande de l'an* 1686. *du* 29. *Juillet.*)

ALTERATION, *f. f.* Il se prononce *altéracion*, & vient du Latin de Philosophie, *alteratio.* C'est un changement qui arrive à un corps, & qui ne le fait point entierement meconnoitre. Il n'y a point d'alteration sans mouvement.

Alteration, f. f. En general veut dire changement qui arrive en quelque sujet. (Alteration visible, manifeste. Les vertus établies une fois chez nous, interessent l'amour propre comme nôtre vrai Maître, & on ne sauroit y aporter la moindre alteration sans nous faire sentir ce changement. *St. Evremont œuvres mêlées, T.* 1.)

Altération, f. f. Soif. (Une grande alteration, une violente, cruelle, sensible alteration. Le chaud cause de l'alteration. *Abl. Tac. l.* 5. La chaleur venant à croitre, l'alteration se raluma. *Vau. Quin. l.* 7. *C.* 5.)

† ALTERCAS, *f. m.* Il est suranné. C'est un débat, une contestation entre des personnes. (Il s'émut de grands *altercas* entre eux.

Il ne dit pas qu'on peut tuer un homme
Qui sans raison vous tient en *altercas*
Mais qu'on le peut pour quatre ou cinq ducats.
Poëte anonime.

† *Altercation, f. f.* On prononce *altercacion.* Il décend en droite ligne, du Latin *altercatio*, & il a vieilli. Il veut dire débat, dispute. (Il y a eu de l'altercation entre eux; mais elle a été bien-tôt apaisée.)

ALTERER, *v. a.* Il vient du latin *alterare* & il signifie changer, corrompre, falsifier. (Nous raportons les choses comme nous les avons reçues, sans y rien alterer. *Vau. Quin. l.* 7. *C.* 8. Ils ont alteré & falsifié quelques endroits de l'Ecriture pour seduire les peuples. *Port-Royal. Nouveau Testament. Pref.* 1. *par.* Je me contente de raporter la chose naivement sans rien alterer de la verité. *Abl Luc. T.* 2. *dialogue de l'amitié.* Il est défendu sur peine de lá vie *d'alterer* la monoie.

La rougeur de la honte altere son visage,
Et ce n'est qu'en tremblant qu'elle dit son servage.
La Suze poe.)

* *Alterer, v. a.* Nuire, faire tort. Pourquoi condannes tu ma façon de vivre, puis qu'elle n'altere point mon corps. *Abl. Luc. T.* 3. Rien n'altere plus la santé que la grande débauche. *Regles de la santé.*

Alterer, v. a. Causer de la soif. (Le chaud altere, le salé altere & nuit à la santé. *Regles de la santé.*)

S'*alterer, v. r. Je m'altere, je m'alterai, je me suis alteré.* Se changer, se diminuer, se corrompre. La santé du Prince commençoit de s'alterer. *Abl. Tac t.* 1. Les arbres qu'on aporte de loin s'alterent. *Maniere de cultiver les arbres.*

S'*alterer, v. r.* C'est se causer de la soif, c'est étre cause qu'on ait soif soi-même. [Je me suis alteré à force de marcher. On s'altere en travaillant & en courant.)

Alteré, alterée, adj. Mot qui vient du latin *alteratus*, & qui veut dire, changé, corrompu, falsifié. [Passage de l'Ecriture alteré. Verité alterée. Monoie alterée.]

Alteré, alterée, adj. Qui a reçu quelque tort, quelque dommage. (Corps alteré, santé alterée. *Vau. Quin. l.x.*)

Alteré, alterée, adj. Troublé, ému, à qui il est servenu quelque chose qui le trouble & qui le change. (Cas...a l'air tout alteré ; & il paroit avoir quelque chose qui lui brouille la cervelle.

Un tel discours n'a rien dont je sois alteré
A tout évenement le sage est preparé.
Mol. femmes savantes. a.5. s.1.)

Alteré, alterée, adj. Qui a soif, qui a envie de boire, & d'apaiser sa soif. (Ligniere est toujours alteré, & il ne se désaltere point qu'il n'ait trinqué à l'alemande & ne soit tombé sous la table.)

* *Alteré, alterée, adj.* au figuré il se dit des personnes & signifie qui désire avec ardeur, qui souhaite avec passion. (Monstre alteré de sang. *Cor. Heracilus.* C'est à dire, méchant qui ne desire que de faire mourir les personnes. Je sai des oficiers de Justice fort alterez. *Mol. Scapin.* Cela signifie, je sai des gens de pratique, Avocats, Procureurs, Notaires & autres animaux ravissans qui ne souhaitent rien au monde plus ardemment que de couper la bourse aux miserables qui tombent sous leurs grifes.)

Alteré, s.m. Ce mot se prend quelquefois substantivement & veut dire celui qui a soif, celui qui désire de boire à cause de sa soif.

Un *alteré*, plutôt que d'y courir,
Prés de ses bords se laisseroit mourir.
St. Amant, Poësies 4. partie.

* *Alteré, s.m.* Ce mot au figuré & pris substantivement, se dit toujours en mauvaise part, & dans le stile comique, ou satirique. Il signifie celui qui desire avec passion. (Les Commissaires de Paris sont des alterez, & ils ne le cédent en cela ni aux Gréfiers, ni aux Procureurs.)

* *Alteré, s.f.* Il a veilli, & ne se trouve que rarement dans nos auteurs modernes. Il signifie *trouble & inquietude d'esprit, peine & chagrin qui vient de l'esprit, ou du cœur.* [Je ne vous saurois dire la peine, & *l'altere* où elle fut l'espace d'un quart d'heure, *Brantome, Dames galantes, T.1.*

Je sens au profond de mon ame
Brûler une nouvelle flame,
Et laissant les autres amours
Qui tenoient mon ame en altere,
J'aime un garçon depuis trois jours
Plus beau que celui de Cithere.
Voit. Poës.

† On disoit aussi *alteres* au pluriel. (L'aproche de l'ennemi a mis le Roiaume en de grandes *alteres.*)

ALTERNATIF, *alternative, adj.* Il vient du latin *alternus*, & signifie tour à tour. (Ordre alternatif, ofice alternatif. C'étoit une chapelle alternative entre l'Eglise de saint Honoré, & les heritiers du fondateur. *Charlateau, matieres beneficiales, Peletier traité des expeditions.*)

Alternativement, adv. Tour à tour, l'un aprés l'autre. (Faire une chose alternativement. Commander alternativement.)

Alternative, s.f. C'est le pouvoit de choisir l'un ou l'autre, c'est le droit de faire tour à tour, ou l'un aprés l'autre. (François premier Roi de France demanda en mariage pour lui, ou pour le Duc d'Orleans son second fils, Marie, fille de Henri huitiéme, mais cette alternative ne plut point au Roi d'Angleterre. *Divorce de Henri 8. chap.1.* Avoir l'alternative. Le Pape a acordé aux Ordinaires de Bretagne un induit ; & lors qu'ils l'ont obtenu. Ils ont l'alternative avec lui ; c'est à dire, que le Pape conserve les beneficés vaquans par mort, un mois, & l'ordinaire l'autre, le Pape par exemple au mois de Janvier, & l'ordinaire au mois de Février. *Pelletier traité des expeditions.* Donner l'alternative, acorder l'alternative, refuser l'alternative. L'alternative ne lui plait pas, l'alternative le choque.]

ALTESSE, *s f.* Il vient de l'italien *altezza*, en latin *celsitudo.* C'est une qualité qu'on donne aux Princes & aux Princesses qui ne sont, ni Rois, ni Electeurs, ni Reines, ni Electrices. On traite un Roi de Sire, & de vôtre Majesté, une Reine, de Madame, & de vôtre Majesté, un Electeur, de Monseigneur & de vôtre Serenité Electorale. On donne aux autres Princes d'Alemagne le titre de Monseigneur, & d'altesse Sereniſſime. A ceux de France, & des autres pais on donne aussi le titre de Monseigneur & de Sereniſſime : Mais en France, quand ils touchent de prés le Roi, on les apelle Monseigneur & altesse Roiale, hormis le frere unique du Roi qu'on nomme Monseigneur & altesse Roiale. On donne aussi le titre d'altesse Roiale au Duc de Saveie. On dira peut-être un jour dans un autre lieu ce qui reste à dire sur ce chapitre.

ALTIER, *altiére, adj.* Il vient de l'italien *altiero*, & signifie qui a de la fierté, qui a de l'orgueil ; qui est fier & superbe à cause de quelques qualitez qu'il a, ou qu'il croit avoir. (Il a le cœur un peu trop altier. M. avec son art de cuistre & de bigot, est *altier* jusqu'à ne pouvoir être soufert, tant il est folement entêté de ses rimes. Les honnêtes femmes sont ordinairement *altieres* à cause de la bonne opinion qu'elles ont de leur vertu, Le mot *d'altier* suivi d'un nom substantif, régit l'ablatif.

Souvent l'auteur altier de quelque chanſonnette
Au même instant prend droit de se faire Poëte.
Dep. poë. c.2.]

ALU.

ALVEOLE, *s. f.* Terme de chirurgien, & de medecin. Il pourroit bien venir du latin *alveola.* C'est une petite cavité où est la dent lors qu'elle est dans la machoire. Les premieres dens des enfans demeurent dans leurs emboitures que nous apellons alveoles, demeurent, dis-je, jusqu'à l'age de 6. ou 7, ans, & quelquefois jusqu'à neuf ou dix ans. Les dents étroites ne sont pas les meilleures, parce que leurs alveoles sont petites. Les dents qui sont separées les unes des autres, sont plus long-tems à s'ébranler à cause, que leurs alveoles sont plus fortes. Les dents qui sont pressées, ont leurs alveoles foibles & petites & s'ébranlent plus aisément. Les dents qui sont emboitées dans leurs alveoles durent plus long-tems que les autres. Afermir les dents dans leurs aveoles, empêcher que les dents ne branlent dans leurs alveoles. *Voiez Martin, dissertation sur les dents, chap.6. 7. &.*

ALUINE, *s.f.* Voiez absinte.

ALUINER, *v. a.* Remplir un étang de poissons propres à multiplier. Aluiner un étang.

ALUIN, *s. m.* Poisson propre à multiplier.

ALUN, *s. m.* Il vient du latin. *alumen.* Mineral, dont plusieurs artisans se servent dans leur travail. Alun blanc, rouge, gras, &c.

ALUMELLE, *s. f.* Il se dit des couteaux, des canifs, des ciseaux, & des rasoirs, & signifie tout le fer des couteaux & des canifs, des ciseaux, ou des rasoirs, qui sert à couper : mais en ce sens, il a un peu vieilli & il n'est pas si usité que le mot de lame. Pour un coutellier, ou un honnête homme qui dira *alumelle* de couteau, de ciseaux, de canif, ou de rasoir, il y en aura cent qui diront *lame* de couteaux, de ciseaux, de canifs, ou de rasoirs.

† * *Alumelle, s. f.* Dans le comique ou le satirique il se prend quelquefois pour les parties naturelles de l'homme.

Ci git le Seigneur Maumenas
Lequel de sa propre *alumelle*,
Se tua prenant les ébats
Sur le corps d'une Demoiselle.

ALUMER, *v. a.* Faire éclairer, exciter du feu, de la flame. Faire prendre le feu à quelque chose. (Alumer le feu, la chandelle, la lampe, &c.)

* *Alumer, v. a.* Au figuré il signifie exciter, enflamer, embrasser. La discorde alume la guerre. *Abl. Tac. l.1.* Ce n'est pas peu de chose à vous d'avoir pu alumer le cœur d'un homme aussi froid que je suis. *Voi. let.42.* La loi de Dieu excite, & alume en nous son amour de plus en plus. *Port-Roial, nouveau Testament, Preface 1. partie.*

Oui, comme tous mes feux n'avoient rien que de sain
L'honneur les aluma, le devoir les éteint.
Cor. Heraclius, a.3. 5. l.

Alumette, s. f. Petit morceau de bois sec, & soufré par les deux bouts pour le rendre susceptible de feu. (Une bonne alumette, une méchante alumette. Alumette séche, alumette qui prend bien, alumette qui ne vaut rien & ne prend pas. Faire des alumettes, soufrer des alumettes.)

ALUMINEUX, *alimineuse, adj.* Il vient du Latin *aluminosus*, & veut dire, qui tient de la qualité d'alun, où il y a de l'alun.

Alumineux a un usage tres-borné. On dit, cela est alumineux, Cette pierre est alumineuse.

Alure, aleure, s. f. On l'écrit de l'une & de l'autre façon, mais la maniere la plus ordinaire, c'est *alure*, & alors on le prononce comme il s'écrit. Il s'entend des cerfs, des biches, des dains, des chevreuils. C'est le pas d'une de ces bêtes. (Il faut quand on veut chasser le cerf, la biche ou autre bête fauve s'étudier à bien connoitre *l'alure*, la connoissance de leurs *alures* est tres-utile au chasseur. Parler des alures de la bête fauve, juger bien des alures du cerf, les alures des cerfs sont réglées, mais celles des biches ne le sont pas. *Salnove, vénerie Roiale, C.38.* L'alure de l'élefant est un peu rude ; mais sure. *M. de Choisi, journal de Siam in 4. page 268.*]

Alure, s. f. Terme *de manege.* C'est le train, ou la démarche d'un cheval. (Cheval qui a les alures tres-belles. L'alure de ce cheval n'a rien d'agreable. Cheval qui a les alures froides & les mouvemens trop prés de terre.)

Alure, s.f. Il se dit des personnes ; mais en riant. C'est la maniere de marcher d'une personne. (L'ami Rosimont contrefaisoit plaisamment l'alure pédantesque du Seigneur Varillas.)

ALZ.

ALZAN. Voiez Alezan dans la colonne *Ale.*

AMA.

AMADIS, *ſ. m.* Roman autrefois fameux. Mais aujourd'hui ce ſont des bouts de manche atachez par dedans à la manche (il a de beaux amadis, de jolis amadis, des amadis galonnez, des amadis brodez d'or les mieux faits du monde.)

AMADOTE, *ſ. m.* Sorte de poirier qui porte les poires qu'on apelle amadotes.

Amadote, *ſ. f.* Sorte de poire trouvée premierement en Bourgogne, & apelée amadote par abreviation & par corruption, pour dire poire de Dame Oudote du nom d'une femme de ce pais-là, qui les aimoit. *Ferand traité des eſpaliers.* (Les amadotes ſont bonnes. Les amadotes ſont excellentes.)

AMADOÜER, *v. a.* Il ſe dit proprement des chats, & c'eſt les careſſer, & leur paſſer doucement la main ſur le dos pour les rendre plus doux. Caſ... paſſe toute la journée à amadoüer ſon chat, & à chercher les puces de ſa babiche.

† *Amadoüer v a.* Mot bas & comique lors qu'il ſe dit des perſonnes. C'eſt les flater & leur dire des douceurs pour gagner leur afection. (L'homme n'eſt né que pour amadoüer la femme, animal qui n'eſt fait que pour être careſſé.

AMAIGRIR, *v. a.* Faire devenir maigre, faire perdre l'embonpoint qu'on avoit. (Le Carême amaigrit les gens. La peine que du P... s'eſt donnée à faire des vers, l'a ſi fort amaigri qu'il n'a plus que la peau & les os. Il eſt ſec comme une alumette.)

Amaigrir, *v. n.* Il ſe prend auſſi dans un ſens neutre. C'eſt devenir plus maigre, & plus ſec qu'on n'étoit. (Le paraſite Tuberau amaigrit tous les jours ; & Caſ... n'a plus que la peau & les os.)

Amaigriſſement, *ſ. m.* Prononcez *amégriſſeman.* C'eſt une diminution d'embonpoint. [Elle eſt dans un amaigriſſement à faire peur. L'amaigriſſement où elle eſt, fait, deſerter tous ſes galans.)

AMALGAMATION, *ſ. f.* Terme de Chimie voiez *amalgame.*

Amalgame, *ſ. m. amalgamation*, *ſ. f.* Amalgame eſt le mot d'uſage ; & c'eſt un terme de Chimie. C'eſt un compoſé de Mercure & de metal fondu. L'or & le mercure bien mêlez font un amalgame, ou un compoſé en maniere de pâte mole, ou d'onguent blanc. L'amalgame de l'or ſert aux doreurs. Cet amalgame bon, & bien lavé s'étendra fort mince ſur l'ouvrage des doreurs. *Traité des eſſais l.* 3. On dit auſſi amalgamation, mais non pas ſi ſouvent qu'amalgame. Perſonne ne doute de la liaiſon étroite qui ſe fait de l'or avec le mercure, & c'eſt ce qu'on apelle amalgamation. *Voiez le Journal des ſavans de l'année* 1676. *page* 89.

Amalgamer, *v. a.* Terme de Chimie. C'eſt mêler du mercure avec du métal fondu. Cette operation ſert à rendre le metal propre à être étendu ſur quelque ouvrage ou a êrre reduit en poudre ſubtile. (On n'amalgame ni le cuivre ni le fer.)

S'amalgamer, *v. r.* Il ſe dit de la plupart des métaux, & ſignifie ſe calciner par le moien du vif argent ou mercure. Tous les métaux s'amalgament hormis le cuivre & le fer. Emeri, *diſcours de la Chimie en general p.* 48. *edition troiſiéme.*

AMANDE, *ſ. f.* Fruit d'amandier. Il tient de la figure du cœur & à deux couvertures, dans la derniere deſquelles on trouve un noiau âpre & dur. *Dal. l.* 3. *c.* 10.

Amande. Chair de noiau d'amande (amande douce, amande amére. Les amandes douces ſont mediocrement chaudes & ſont bonnes pour les poumons & pour les reins. Les amandes amères purgent les humeurs groſſieres, & empêchent l'ivrogneric. Ceux qui aiment Ligniere, lui devroient faire manger de ces ſortes de fruits.)

Amande ou *amende.* Peine pecuniaire à quoi le juge condamne [Paier une groſſe amande.]

Amande honorable. Reparation publique que fait un criminel pour avoir commis quelque faute qui ne merite ni l'exil, ni le foüet, ni la mort. Le criminel qui fait amande honorable eſt en chemiſe, une torche ardente à la main, la corde au cou, accompagné du Bourreau, de ſes ſupôts & de la Juſtice. En cet état il demande pardon de ſon crime au Roi, à la Juſtice & au public. *Columeſius, mélanges hiſtoriques p.* 66. *&* 67.

† * *Faire amande honorable au bon ſens.* Façon de parler qui ſe dit en riant, c'eſt confeſſer publiquement qu'on a eu tort d'avoir fait ce qu'on a fait. Le petit Amelot de la houſſaie devroit êrre condamné au Parnaſſe à faire amande honorable au bon ſens pour avoir eu la temerité de traduire Tacite aprés l'excellent d'Ablancour.)

Amande. Terme de faiſeur de luſtres. Petit morceau de criſtal en forme d'amande, dont ſont compoſez les Luſtres.

Amandement, *ſ. m.* Fumier ou autre pareille choſe qu'on met ſur la terre pour l'engraiſſer. [Donner de l'amandement aux arbres, à la terre, &c.

* *Amandement.* Changement, correction, (Remettre de jour en jour l'amandement de ſa vie. *Abl. Luc*

† * *Amandement.* Meilleur état de malade. (Il n'y a point encore d'amandement.)

Amander. Engraiſſer la terre (amander la terre.)

† * *Amander.* Rabaiſſer de prix. Le mot *d'amander* ne ſe dit plus guere en ce ſens, en la place on dit *ramander.* (L'abondance aiant été univerſelle le blé étoit amandé. *Sca. Rom.* 1. *partie c.* 13.)

† * *Amander.* Se porter un peu mieux. (Ce malade n'amande point.)

* *S'amander, v. r. Je m'amande, je me ſuis amandé, je m'amandais.* Se corriger, s'avancer dans la vertu. (Je ne ſens qu'une tres-foible reſolution de m'amander. *God. Poe.*

AMANDIER, *ſ. m.* Arbre qui porte les amandes & qui reſſemble fort au pêcher.

AMANT, *ſ. m.* Il vient du Latin *amans.* C'eſt celui qui aime une Dame, & qui en eſt aimé. (Un vrai amant, un veritable amant, un parfait amant, un ardent, un ſincere, un fidéle amant, un conſtant amant. Un amant ſage, diſcret, indiſcret, volage, inconſtant, leger, heureux, malheureux, infortuné.

Cher Tirſis, il n'eſt plus qu'aux Pais des Romans,
De fideles amis & de parfaits amans.
S. Evremont aux œuvres mêlées.

Un amant obtient tout quand il eſt liberal.
Cor menteur a. 4. *ſ.* 1.

L'amour ne fait point de tort à la reputation des Dames, le peu de merite des amans les deshonore. *S. Evremont in* 4. *pag.* 528.

D'un nouvel amant qui ſoupire
D'abord on ſe trouve fort bien :
Mais le meilleur ne vaut plus rien
Dés qu'il a tout ce qu'il deſire.

Amante, *ſ. f.* Celle qui aime & qui eſt aimée. (Une jolie amante, une amante de tres-bon air, une belle amante, une agreable, une adorable amante. La belle Gabrielle d'Eſtrées fut une des amantes de Henri quatre. [Un amant qui a du merite ſe fait aiſément des amantes.

Déja parmi nos bois mille jeunes amantes.
Ont pour vous dans le cœur, des flames tres-ardentes.
God. Poëſ. Egl. 8.

AMARANTE, *ſ. f.* Fleur d'un rouge tres-vif, en maniere de coq, qui fleurit en Aout, Septembre & Octobre, On l'apelle auſſi paſſe-velours, ou fleur d'amour.

Amarante tricolor, *ſ. f.* Plante qui ne flettrit point, & dont toute la beauté conſiſte dans les feuilles.

AMARANTE. Nom que les Poëtes donnent à leurs maitreſſes, lors qu'ils leur adreſſent des vers. (La divine Amarante s'en eſt alée. *Gon. Poë.*)

AMARANTINE, *ſ. f.* Sorte d'anémone dont les grandes feuilles ſont d'un rouge blafard ; & la pluche d'un amarante brun. *Morin traité des fleurs.*

AMARRAGE, *ſ. m.* Terme de mer. C'eſt un endroit où deux groſſes cordes ſont liées par une petite, c'eſt un endroit où une corde miſe en double eſt liée par une petite. (Il faut conſiderer daus l'amarrage la force des courans.)

Amarre, *ſ. f.* Terme de mer. C'eſt un cable dont on ſe ſert pour atacher quelque choſe (couper une amarre.)

Amarrer, *v. a.* Terme de mer. C'eſt atacher & lier fortement quelque choſe. (Amarrer un cable à un ancre, amarrer un Vaiſſeau, amarrer une chaloupe.)

AMAS, *ſ. m.* C'eſt un aſſemblage de pluſieurs choſes. [Un petit amas, un gros amas. Faire un amas de pierreries. *Abl. Ar.* Les nations Orientales ſurpaſſent celles de l'Europe dans l'amas des titres. *Nicole, eſſais de Morale. T.* 1. La plus grande partie de la Philoſophie humaine n'eſt qu'un amas d'obſcuritez, d'incertitudes, ou même de fauſſetez. *Nicole Morale T.* 1.

La vie n'eſt qu'un amas de craintes, de douleurs, de travaux de ſoucis, de peines. *Deshoulieres Poeſies. Idile.* 2.

Si le Seigneur n'en eſt l'apui
Bien-tôt ce riche amas d'or, de marbre & de pierres
A peine laiſſera quelque trace de lui.
God. Poeſ. 2. *partie.*

AMASSER, *v. a.* Acumuler. (Pourquoi, fou que vous êtes, amaſſez-vous talent ſur talent ? *Abl. Luc.*)

Amaſſer. Recueillir ce qui eſt tombé à terre. *Amaſſer* en ce ſens ne ſe dit guere, en ſa place on uſe de *ramaſſer.* (Amaſſez mes gands, ou plutôt ramaſſez mes gands.)

S'amaſſer, *v. r.* S'aſſembler. (Elles s'étoient amaſſées en grand nombre, *Voi l.* 9.

Amaſſer, *ſ. f.* Terme de gantier & de peintre. Morceau de bois, on de cuir pour amaſſer les couleurs broiées.

AMATELOTER, *v. a.* Terme de mer. C'eſt mettre les matelôs deux à deux pour s'aider l'un l'autre. (On a amateloté tous l'équipage.]

AMATEUR, *ſ. m.* Celui qui aime (Le peuple eſt grand amateur des voluptez. *Abl. Tac.*)

AMATER, *v. a.* Terme d'orfévre. Amatir ſe dit de l'argent. C'eſt prendre de la brique bien pilée & bien broiée avec de la ponce recuite au feu, toute rouge & bien broiée & en froter avec un linge la vaiſſelle qui ſort du marteau juſqu'à ce qu'elle ſoit agreablement blanche. [Il faut vite amatir cette vaiſſelle.] Ce mot amatir ſe dit auſſi de l'or. C'eſt rendre l'or net, & lui ôter le poli.

Amatiſte. Voiez *ametiſte.*

AMAZONES, *ſ. f.* Femmes genereuſes qui ſe brûloient la mamelle gauche pour mieux tirer, & dont la Reine vint voir Alexandre le grand.

* *Amazone.* Femme guerriere, femme courageuſe. [Vous êtes l'une & l'autre deux franches Amazones. *Sca. let.* La pucelle d'Orleans a paſſé pour une Amazone.

A M B.

AMBASSADE, *ſ. f.* Commiſſion dont un Prince, ou un état Souverain charge une perſonne d'experience, ordinairement de qualité, en lui donnant des lettres de creance pour executer dans la Cour où on l'envoie ce qui lui a été ordonné. (Ambaſſade glorieuſe, importante, illuſtre, ſolennelle, celebre. Aller en Ambaſſade. Envoier une ambaſſade.)

Ambaſſade. Charge d'Ambaſſadeur. Fonction d'ambaſſadeur. (S'aquiter glorieuſement de ſon ambaſſade.

Ambaſſade. Gens envoiez en Ambaſſade. (Il arriva une Ambaſſade des Scites. *Vau. Quin. l.7.*

† * *Ambaſſade.* Meſſage (Elle a reçu une ambaſſade de la part de ſon galant, *Mol. Geo.*)

Ambaſſadeur, *ſ. m.* Celui qui eſt envoié en ambaſſade. On apelle de ce nom tous les Miniſtres qu'un Prince ou un Etat Souverain envoie à quelque Cour étrangere pour y faire les afaires en vertu de ſes lettres de creance ſous la foi publique établie par le droit des gens. Voiez *les Memoires touchant les Ambaſſadeurs, par L. M. P.* (Ambaſſadeur ordinaire, & ambaſſadeur extraordinaire. Envoier un Ambaſſadeur à un Prince Souverain. Etre Ambaſſadeur en France pour ſa Majeſté Suedoiſe. On traite d'Excellence les Ambeſſadeurs étrangers. Les Ambaſſadeurs doivent jouïr d'une ſureté inviolable.)

† * *Ambaſſadeur.* Celui à qui on donne charge de faire quelque meſſage. (Il a bien choiſi ſon monde que de te prendre pour ſon ambaſſadeur. *Mol. Geo.* C'eſt un ambaſſadeur d'amour.)

Ambaſſadrice. *ſ. f.* Femme d'Ambaſſadeur.

† *Ambaſſadrice.* Celle qui fait quelque meſſage. Celle qui porte quelque nouvelle. (Je ſuis une ambaſſadrice de joie. *Mol.*)

AMBIDEXTRE *adj.* Il ſe dit des perſonnes. En Latin *ambidexter* C'eſt à dire qui ſe ſert également des deux mains. (Il eſt ambidextre, elle eſt ambidextre.)

AMBIGU, *ambiguë. adj.* Qui a deux ſens. Qu'on peut prendre à double ſens. (Mot ambigu. Parole ambiguë. *Paſ. l.* 16. Il vient du Latin *ambiguus.*

* *Ambigu*, *ſ. m.* Feſtin où la viande & le fruit ſont enſemble.

† * *Ambigu.* Mélange. (C'eſt un ambigu de précieuſes & de coquettes que leur perſonne. *Mol. Pre S.* 1.)

Ambigûment, *adv.* D'une maniere obſcure, & à double ſens. (Il écrivit ambigûment aux Generaux. *Abl. Tac.*)

Ambiguité ſ. f. Paroles qui ont un double ſens. (Une fâcheuſe ambiguité.)

AMBITIEUX, *ambitieuſe*, *adj.* Prononcez *ambicieus.* Il vient du Latin *ambitioſus*, & ſignifie qui a de l'ambition. (Eſprit ambitieux. Les grans & les riches ſont ambitieux. Les femmes ſont d'ordinaire ambitieuſes, & l'ambition eſt leur grand foible.]

Ambitieux, *ſ. m.* Qui a de l'ambition [Seneque étoit un ambitieux, qui pretendoit à l'Empire, *S. Evremont T.* 5.]

Ambitieuſe, *ſ. f.* Celle qui a de l'ambition (Caterine de Médicis étoit une ambitieuſe, qui n'aſpiroit qu'à regner ſouverainement.)

Ambitieuſement. adv. Avec ambition. (Ce n'étoit point un eſprit de ſuperiorité qui cherchât à s'élever ambitieuſement au deſſus des autres. *S. Evremont, diſcours du peuple Romain. C.* 2.

* *Ambitieuſement. adv.* Au figuré, il ſe dit du ſtile, & veut dire pompeuſement, avec enflure, & d'une maniere trop ſublime. (Il a retenu ſon ſtile dans une juſte mediocrité, ſans lui permettre de s'élever trop ambitieuſement. *Peliſſon, diſcours ſur les œuvres de Sarrazin art.* 2.

Ambition, *ſ. f.* Il vient du Latin *ambitio*, & l'on prononce *ambicion.* Deſir d'avoir quelque choſe de grand & de conſiderable. (Ambition grande violente arrêter, regler; fixer, moderer, borner ſon ambition, aſſouvir, ſatisfaire ſon ambition.)

Ambition. Ce mot ſe prend en bonne part, lors qu'il eſt accompagné de quelque favorable épitete. On dit une noble ambition. Une belle, une ingenieuſe ambition.

Ambitionner. v. a. Ce verbe eſt fait du mot *ambition*: & ſignifie, deſirer avec ambition, ſe faire une gloire de vouloir venir à bout de ce qu'on deſire. Vangelas condamne *ambitionner*, & penſe qu'au lieu d'*ambitionner*, on doit dire *ſouhaiter avec ambition.* Le ſentiment de cet habile homme n'eſt point aprouvé de tout le monde. On peut bien dire, la gloire de vous ſervir, Mademoiſelle, eſt une des choſes que j'ambitionne le plus. *T Corneille. Notes ſur Vaugelas T* 2.

Ambitionné, *ambitionnée. adj.* Souhaité avec ambition. (Servir ſon païs eſt un honneur ambitionné de tout le monde. *T. Corneille notes ſur l'angelas T.* 2. La belle gloire eſt ambitionnée de tous les honnêtes gens.)

AMBLE, *ſ. m.* Terme de manége, peut-être il vient du Grec, ou plutôt du Latin *ambulare* & il n'a point de pluriel. Maniere d'aller d'un cheval qui remuë au même tems les jambes qui ſont d'un même côté, & enſuite celle de l'autre & qui continue à ce train juſqu'à ce qu'il ceſſe d'aler. (Un amble doux, un amble commode, parfait, rude, fâcheux, ce cheval va un amble ſi doux, que celui qui eſt deſſus peut porter un verre de vin ſans en verſer une ſeule goute. *Dom Quichote* 4. *Tome C.* 30. Mettre un cheval à l'amble. C'eſt un cheval qui a un amble le plus commode du monde. L'amble eſt banni des manéges. La premiere alure des petits poulains eſt l'amble; mais ils le quittent quand ils ſont forts.

Amble, *ſ. m.* Cheval qui va l'amble. Dans ce ſens, il n'eſt pas bien reçu. Le dernier Traducteur de Dom Quichote n'eſt point à imiter en cela. Il a pris amble en ce ſens. *Voici l'endroit.* Vive mon griſon pour aler doucement, lors qu'il ne va point dans l'air, mais ſur terre, par ma foi j'en défierois tous les ambles du monde. *Dom Quichote* 4. *C.* 40.

Ambler, *v. n.* Se dit des haquenées, & vieillit. C'eſt, aler l'amble. (C'eſt une haquenée qui amble agréablement; On dira plutôt, qui va agreablement l'amble.]

Ambleur, *ſ. m.* Officier de la petite écurie du Roi.

AMBRE, *ſ. m.* Suc gras de terre endurci par la ſalure de la mer, lequel a la vertu d'atirer la paille. (L'ambre couleur de citron eſt le plus eſtimé. Pêcher l'ambre.)

Ambre gris. Eſpece de bitume pouſſé ſur le rivage de la mer par les flots, qui s'endurcit étant à l'air, & ſe forme en ce qu'on apelle ambre gris.

* *Ambre.* Senteur agreable & douce. (Son haleine a perdu ſon ambre.)

AMBONOCLASTE, *ſ. m.* Ce mot eſt Grec & veut dire celui qui briſe les jubez des Egliſes. Ce mot eſt du ſavant Mr Thiers & n'eſt pas encore bien établi: mais on eſpere bien de ſa fortune.

Ambrer, *v. a.* Terme de Confiſſeur. C'eſt donner une odeur d'ambre à des noix confites, ou à quelque autre confiture (ambrer des noix confites ambrer des paſtilles.

Ambré, *ambrée*, *adj.* Qui a une odeur d'ambre, qui eſt une odeur agreable. (Le tabac ambré eſt meilleur que l'autre. Ces paſtilles ſont bien ambrées, & il eſt impoſſible qu'on ne les aime.

AMBRETTE, *ſ. f.* Plante fibreuſe qui fleurit en Juillet & en Aout. On l'apelle auſſi fleur du grand Seigneur.

AMBROISE, *ſ. m.* Nom d'homme, il vient du Grec, & ſignifie immortel.

* *Ambroiſe*, *ſ. f.* Nom de femme.

AMBROISIE, *ſ. f.* Le manger des Dieux. (Se ſouler d'ambroiſie. *Abl. Luc.*

Ambroſie. Petite plante fort branchuë qui a l'odeur du vin, & qui porte de petits boutons en forme de grape de raiſin, qui ne fleuriſſent point. (Ambroſie mâle, ambroſie femelle. *Dal.*)

AMBULANT, *ambulante*, *adj.* Il vient du Latin *ambulans.* Qui n'eſt pas fixe en un lieu. Qui va d'un lieu à un autre. (Commis ambulant. Troupe de Comediens ambulante.)

Ambulatoire, *adj.* Il vient du Latin & ſe dit des ſieges de Juſtice. Il ſignifie qu'ils ne demeurent pas toujours ſtables en un lieu (Le grand conſeil eſt ambulatoire. *Hiſtoire du grand Conſeil.* La Chambre Imperiale de Spire étoit au commencement ambulatoire, & elle ne fut ſedentaire en cette ville-là qu'en 1527. *Heis, Hiſtoire d'Alemagne.*)

A M E.

AME, *amée*, *adj.* Il vient du Latin, & ſignifie aimé. *Amé* eſt d'un grand uſage dans les lettres qui s'adreſſent aux gens de Juſtice, aux Cours ſouveraines aux Préſidiaux, aux Prevôtez, aux corps de ville, ou de métier. A nos amez & feaux les Conſeillers de nôtre bonne ville de Paris, faiſons ſavoir que ſur ce que nos chers & bien-amez, les maitres Jurez & anciens Bacheliers de la communauté des vitriers de Paris, nous ont fait remontrer que ... Nous ordonnons que ... Voïez les ſtatuts des Vitriers. Nos cheres & bien aimées les jurées de la communauté des maitreſſes bouquetieres nous aiant fait remontrer, faiſons ſavoir que ... Lettres patentes du Roi pour les bouquetieres.

AME, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *anima*, & il ſignifie generalement ce qui eſt le principe de la vie. (Ame vegetative, ame ſenſitive, ame raiſonnable.)

Ame, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en particulier de l'ame raiſonnable, qui eſt une ſubſtance qui penſe, que l'on connoit avant toute autre choſe & en laquelle on ne connoit aucune étendue.

Eſprit capable de penſer à l'ocaſion d'un corps. L'ame d'un homme. L'ame ſuit le temperament du corps. *Roh. Phiſ. t.2.*]

Ci git Menage, il rendit l'ame
Pour avoir fait une épigrame.

* *Ame. ſ. f.* Il ſignifie quelquefois une perſonne. [Son Livre ne tend qu'à détourner les ames de la voie étroite de l'Evangile. *Arnaud, frequente eommunion. Préface.* [Vous venez de ſauver un milion d'ames. *Voi. l.* 68. Ces ames ſi pures fuient les choſes qui peuvent déplaire à Dieu. *Paſ. l.* 4. Je vous le garantis *ame dannée*, phraſe burleſque pour dire *malheureux, miſerable, qui ſoufre beaucoup.*]
* AME. Conſience. (Avoir l'ame bonne. N'avoir point d'ame. Sur mon ame cela eſt.)
* AME. Tout ce qui anime, tout ce qui fait agir, qui fait mouvoir quelque choſe. (La charité eſt l'ame des vertus Crétiennes. *Paſ. l.* 5.)
* AME. Cœur, courage, force acompagnée d'amour & de paſſion. (Vos charmes donteroient l'ame la plus farouche. *Voi. Poë.* Avoir l'ame fort baſſe. *Mol.* Loüer Dieu de toute ſon ame. *Arn.*)
* AME. Eſprit. (Ame vénale, ame mercenaire. *Abl.* c'eſt là la ſeule choſe qui trouble mon ame. *Dépreaux.*)
* AME. *Terme de careſſe.* Objet qu'on cherit autant que ſoi-même. (Si quelque amant vous croit paier en vous nommant ſon ame, vous n'entendez pas des termes ſi courtois. *Voi. Poë.*)
† * *Ame.* Ce mot ſe dit en parlant de fagot. Le bois qui eſt au milieu du fagot. (Bruler l'ame d'un fagot.)
* *Ame.* Ce mot ſe dit des deviſes. Paroles de deviſe. (L'ame d'une deviſe.)
* *Ame. Terme de lutier.* Petit morceau de bois droit, qu'on met dans le corps de l'inſtrument de muſique directement ſous le chevalet, pour fortifier le ſon. (Ame de poche, de viole, & de violon.)

Ame. Terme de Sculpteur. La premiere forme des figures de ſtuc, lorſqu'on les ébauche groſſiérement avec du platre, ou avec de la chaux & du ſable, ou des tuilots caſſez.

Ame. Ce mot ſe dit auſſi des Canons. *L'ame d'un Canon*, c'eſt le creux & l'ouverture du canon, dans laquelle on met la poudre & la bale.

* *Ame, ſ. f.* Terme de *machiniſte.* Piece de bois cannelée des deux côtez avec une poulie au bout d'embas, & équipée d'une corde, le tout dans une caiſſe ſous le téatre pour en faire ſortir quelque machine. (Voiez ſi *l'ame* de vôtre machine eſt équipée de cordes & de poulies ; voiez ſi elle eſt en état.)

AMEÇON. Voi hameçon.

AMEISTER, *ſ. m.* Mot Alemand devenu François. C'eſt à dire Bourguemeſtre de Strasbourg. Les ameiſters, ſont ceux qui gouvernent la ville avec les Statmeiſters, & qu'on apelle en France *Echevins.* (Les ameiſters ſont puiſſans à Strasbourg.)

AMELETTE. Voi *omelette.*

† AMELIORATION, *ſ. f.* Prononcez *amelioracion.* Ce mot vient du latin & eſt *du Palais.* Il n'eſt point du beau ſtile ; & ne ſe dit ordinairement qu'au pluriel, Ce ſont toutes les réparations qui ſervent à rendre meilleur un heritage. (Il y a des ameliorations utiles & neceſſaires, & d'autres qui ne regardent ſeulement que le plaiſir de celui qui poſſede. Faire des ameliorations.)

† A MÊME, *ou à meſme, adv.* La lettre S ne ſe prononce point dans ce mot ; mais la ſeconde ſilabe en eſt un peu longue. Il ſignifie au pouvoir, en état, & en liberté de faire ce qu'on veut. (Monſieur vous êtes à même, prenez s'il vous plait.)

AMENER, *v. a.* C'eſt mener au lieu où eſt celui qui parle, ou de qui l'on parle. [Alexandre s'avança vers le Tanaïs, où l'on amena Beſſus lié &tout nud. *Vau. Quin. l.7. c.5.* Scaron étant chez lui, a fort bien dit quand vous me ferez l'honneur de me venir voir, ne m'amenez point de mauvais plaiſans.)

Amener, v. a. Terme *de mer.* C'eſt abaiſſer, c'eſt décendre quelque choſe qui eſt élevé. (Leur navire nous contraignit d'amener le pavillon par reſpect. Amener les huniers & amener les perroquets qui ſont des ſortes de voiles.)

AMENITÉ, *ſ. f.* Il vient du latin *amœnitas* & ſignifie agrément. *Amenité* n'eſt pas encore établi. Mais on dit quelquefois parlant de proſe, ou de vers. Il n'y a ni agrément ni amenité dans les rimes de....., Il eſt dur, ſec, & plein de bourre. Le gros M. Charpentier eſt conſideré comme le pere *d'amenité.* Voiez *la guerre civile des François ſur la langue.* On dit qu'*amenité* eſt un mot un peu precieux & qu'on ne s'en doit ſervir qu'avec retenue & parmi les ſavans.)

AMENUISER, *v. a.* Ce mot vieillit un peu. C'eſt faire plus menu. Rendre plus menu. (Amenuiſer un morceau de bois.)

AMER, *amére, adj.* Il vient du latin *amarus.* Qui a de l'amertume. [Fruit amer. Amande amere.)

Amer, amere, adj. En Poëſie il ſe dit des eaux de la Mer, & veut dire, ſalé.

Le Dieu, brulant ſes cheveux blancs
Tout dégoutant de l'onde amere
Taiſez-vous, dit-il, inſolens.
Bachaumont, voiage.

Amer, ſ. m. Ce mot ſe dit quelquefois au lieu de celui de *fiel* (L'amer eſt crevé, ôtez l'amer, mais prenez garde de le crever. Un amer de carpe, un amer de mouton. Les enlumineurs broient la laque avec de l'amer de beuf pour la rendre plus vive, & pour mieux faire couler les couleurs qu'ils emploient dans les ouvrages qu'ils enluminent.)
* AMER, *amére. adj.* Au figuré il ſignifie fâcheux, triſte.

(L'amour preſſé d'une douleur amere
Eteint ſon flambeau, rompt ſes traits.
Deshoulieres. Poeſies.

Souvenir amer, douleur amere. *Voi. l. am.*)

* *Amérement, adv.* Fort, beaucoup. (Alexandre voïant le corps de Darius, pleura amérement. *Vau. Quin. l.5.*)

Amertume, ſ. f. Saveur amere, & qui rend la langue âpre & rude.
* *Amertume.* Déplaiſir. Haine. (Adoucir des amertumes. *Voi. l.4.* Ma joie n'étoit point ſans quelque amertume. *Patru.* Ce mariage lui a inſpiré toute l'amertume d'une marâtre. *Patru, plaidoié 2.*)

† AMESSE, *ameſſée. adj.* Eſt bas, & ne ſert guere qu'en parlant. Il ſignifie qui a oüi la meſſe. Je ſuis ameſſé. Si vous êtes ameſſée, Mademoiſelle, déjeunons.)

AMETISTE, *amatiſte, ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit ; mais *amétiſte* eſt le plus doux ; & le plus uſité. C'eſt une pierre précieuſe fort agreable, qui eſt de couleur de pourpre, & qui aproche de celle du vin rouge où l'on a mis de l'eau. (Il y a une amétiſte Orientale qui eſt la plus dure, & la plus eſtimée, une amétiſte Cartagene, & une amétiſte d'Alemagne. La Cartagene eſt de couleur de la fleur qu'on apelle penſée, & celle d'Alemagne eſt de couleur de violette. Une belle, agreable, charmante amétiſte. On dit que l'amétiſte empêche l'ivreſſe & rend la perſonne qui la porte, aimable & ingénieuſe, Ligniere en devroit porter une)

AMEUBLEMENT, *ſ. m.* Les meubles qui garniſſent une chambre, les meubles neceſſaires pour garnir & parer un logement, ou une maiſon. (Un joli, un beau ameublement, un riche, un magnifique, un ſuperbe ameublement, un chetif, un pauvre, un miſerable ameublement tel que celui du rimailleur M. qu'on peut apeller un ameublement vraiment poëtique. Avoir un bel ameublement, acheter un joli ameublement.

Il faut quiter l'ameublement
Qui nous cache pompeuſement
Sous de la toile d'or le plâtre de ta chambre.
Mai. poeſ.)

† *Ameubler, v.a.* Mot peu uſité. C'eſt mettre dans une chambre tous les meubles qu'il faut pour la parer, & l'embélir comme elle le doit être. En la place d'*ameubler* on ſe ſert de *meubler.* Pour bien ameubler la chambre de L. Il la faut ameubler de brocs & de flacons de bon vin. On diroit pour bien meubler le bouge de L. Il le faut parer d'une quantité de brocs & de flacons de bon vin.

AMEUBLIR, *v. a.* Terme de jardinier. Il ſe dit d'une terre dont la ſuperficie eſt devenuë dure. C'eſt la rendre meuble & y donner entrée aux eaux par de petits labours. Il faut ameublir la terre de ces caiſſes. *Quin. Jardin. 1. partie* page 68.

Ameublir, v. a. Terme de pratique. Rendre mobiliaire, & mettre en communauté une partie de la dote d'une femme.

Ameubliſſement, ſ. m. Tout ce qu'on a ameubli. (L'ameubliſſement montoit à dix mile écus.)

AMEUTER, *v. a.* Terme de *chaſſe.* C'eſt mettre les chiens en meute, les aſſembler pour chaſſer. (Il faut vite ameuter ces chiens.)

AMI.

AMI, *ſ. m.* Il vient du latin *amicus.* C'eſt celui qui aime & qui eſt aimé par celui qu'il aime. (Un bon ami eſt rare, ami ſincere, fidele, conſtant, déſintereſſé. Ami courageux, genereux, ardent. On ne trouve guere de vrais amis. Un ami veritable merite d'être adoré. La plupart des amis du ſiecle ſont lâches, infideles, faux, & leur amitié n'eſt que pure comedie. Le Seigneur F. H. de V. eſt un bel exemple de cela. Se faire des amis, s'aquerir des amis. Conſerver ſes amis, menager ſes amis, épargner ſes amis. Conſiderer ſes amis, favoriſer ſes amis, aimer tendrement ſes amis. Obliger en ami, ſervir en ami, *traiter en ami.* C'eſt à dire ſans façon. Etre *ami juſqu'à l'autel.* C'eſt à dire, qu'on ſera ami d'un homme quoi qu'il faſſe, pourveu qu'il n'y aille point de l'interêt de Dieu. Il n'y a rien de tel que les vieux écus, & les vieux amis. C'eſt à dire, que les vieilles piſtoles & les vieux amis valent mieux que les autres. Trois amis ſont utiles, l'ami ſincere, l'ami fidéle, & l'ami qui ne dit mot. Trois amis ſont dangereux, l'ami hipocrite, l'ami cauſeur & l'ami flateur. Ainſi c'eſt faire ſagement que de ſe garder du petit M. de tous cotez.]

Ami. Il se dit quelquefois à une personne qui est beaucoup au dessous de celle qui lui parle, & sert pour marquer quelque afection & quelque sensibilité à cette personne inferieure. Je te suis obligé, *mon ami* & je te rens graces de ton bon avis. *Mol. Dom. Juan. a.2.*

Ami. Il se dit aussi quelquefois d'un ton de superieur, & d'un air fier & insultant. (Mon petit ami, vous leur direz qu'ils sont foux. *Abl. Luc.* D'où vient, mon ami, que tu as été donté par la mort. *Abl. Luc.*)

Ami. Il se dit du chien, & signifie *qui aime.* (Le chien est ami de l'homme.)

Ami. Il veut dire qui est utile, qui aide, qui favorise. (Le vin est *ami* du cœur & le citron aussi.)

Ami, c'est à dire *favorable.* Ami Lecteur, aiez pitié, l'on vous en conjure, des vers du pauvre T. de L. Ils sont miserables, il est vrai, mais c'est par penitence qu'il rimaille, & sa penitence est rude, car il n'a point de genie.)

† *Amiable, adj.* Ce mot est usé. Il signifie qui a de la bonté, de la douceur, & de l'honnêteté. (Il est amiable, elle est amiable.)

† *Amiablement, adv.* Ce mot est aussi un peu suranné. Il signifie, d'un air doux, bon, & honnête. (Parler amiablement.)

A *l'amiable*, *adv.* Il n'a pas le destin d'amiable, ni d'amiablement ; il se dit & se trouve dans de bons auteurs. Il signifie en ami & d'une maniere honnête & paisible. (Terminer les diferens à l'amiable. *Abl. Tac.* Sortir d'une asaire à l'amiable. *Pat. pl.6.*

Ami. C'est à dire, au milieu, à la moitié. (Il se trouva un grand retranchement à mi- chemin. *Abl. Ret. l.1. l.8.*)

AMIDON, *s. m.* Farine qui est faite sans meule, & dont on fait l'empois qui sert à rendre le linge plus ferme & plus beau. Quelques-uns croient qu'amidon vient du Grec & d'autres de l'Italien *amido.* On l'apelle en latin *amilum.* (Amidon fort beau. Voila de bel amidon. Amidon tres-blanc, faire de l'amidon.)

Amidonnier, s. m. Prononcez *amidonnié.* D'amidon s'est fait amidonnier. C'est celui qui fait & vend l'amidon. (Un bon amidonnier.)

Amie, s. f. Celle qui a de l'amitié pour une personne & pour qui l'on en a aussi. Amie vient du latin *amica.* (Une bonne, une genereuse, une vraie amie, une sincere, une fidele, une constante amie, les veritables amies sont tres rares. Se faire des amies, se conserver ses amies. Plutôt mourir que de rompre avec une vraie amie. Servir ses amies avec cœur.)

Amie, adj. s. f. Il se dit des herbes, des fleurs de prairie, & veut dire, qui aide, qui fait croitre. (La pluie est amie des fleurs, des herbes & de tous les biens qui croissent sur la terre.)

† M'amie. Voiez amie.

Amigdales, s. f. Il vient du Grec. En latin *amygdalæ. Bartolin. anatomie, l.2. Chap.xi.* (Les amigdales sont deux glandes, proche la racine de la langue. Les amigdales sont spongieuses. Elles reçoivent l'humidité du cerveau elles la changent en salive, & humectent le gosier & la langue. Les amigdales s'enflent quelquefois, & alors on fait ce qu'on peut pour les desenfler.)

* AMIGNARDER, *amignoter, v. a.* Ils ne se disent que parmi le petit peuple & même bien plus dans la Province qu'à Paris. C'est caresser, flater, gagner par des caresses. On amignote les petits enfans.)

AMIRAL, *s. m.* Il vient du Grec & selon quelques-uns de l'Arabe, en Latin, *maris præfectus*, & en Italien *ammiraglio. Ce mot viendra* d'où voudront Messieurs de Port-Roial & Mr. Ménage. Mais selon toutes les aparences, nous l'avons pris de l'Italien *amiraglio.* Il y a des gens qui écrivent & qui prononcent *admiral* ; mais les personnes les plus habiles que j'ai consultées là-dessus, sont pour *amiral.* (L'amiral est le chef & le general des armées navales de quelque Roiaume, ou de quelque Etat. L'amiral de France est l'un des grands Oficiers de la Couronne. Il a sa juridiction à la table de marbre de Paris, & porte pour marque de sa dignité dans ses armes, deux ancres en sautoir. L'amiral doit étre savant dans la Geographie, la Sphere & l'Astrologie. Michel Ruiter fut un tres-brave, & tres-famenx Amiral Holandois. Il fut blessé d'un coup de canon auprés d'Augusta, & rendit l'esprit le 29. d'Avril 1676. son corps fut embaumé, & porté à Amsterdam capitale de Holande. *Voi sa vie.* Monsieur le Comte de Toulouse fils naturel de Loüis 14. est Amiral de France, & il fut pourvû de cette charge en 1683.)

Amiral, s. f. C'est le premier vaisseau d'une flote, & celui qui porte le pavillon amiral. Le vaisseau d'aprés s'apelle vice-amiral. (L'amiral a été pris & le vice-amiral coulé à fond.)

Amiral, adj. Qui apartient à l'amiral. (Vaisseau amiral, pavillon amiral, galére amirale.)

Amirale, s. f. Galere que monte l'Amiral. (L'amirale est bien équipée. L'amiral a batu les ennemis. Ils lui firent present de l'amirale qu'ils avoient remontée par la riviere. *Abl. Tac.*)

Amirale, s. f. L'Epouse de l'Amiral. On apelle l'Amiral, Monseigneur, & son épouse Madame. (Madame l'amirale est genereuse, elle est bien faisante.)

Amirauté, s. f. Juridiction de l'Amiral, exercée par ses Lieutenans particuliers, & où l'on connoit des crimes qui se font sur mer, & de tous les diferens qui regardent la marine. (Etre oficier de l'Amirauté, faire juger une afaire à l'Amirauté, l'Amirauté connoit des prises qui se font sur mer, & des contrats d'assurance qui se passent entre les marchands. *Miraumont, memoires.*)

Amirauté, s. f. C'est aussi la charge d'Amiral. Celui qui possede l'Amirauté de France est un grand Seigneur. On a donné l'Amirauté d'Angleterre à un brave Capitaine, & celle de Holande à un grand homme aussi. Etre pourvu de l'Amirauté. Avoir les droits de l'Amirauté.)

Amit, s. m. Semble venir du Latin *amiculum.* C'est un linge qui couvre la tête & les épaules du Prêtre, & dont il se revét lorsqu'il s'habille pour dire la Messe. (Un amit tres blanc. Un amit fort fin. Les Prêtres & les Diacres portent des amits sur leurs têtes en certains Dioceses depuis la Toussaints jusqu'à Pâques. Neanmoins selon les Canons, on ne se peut servir d'amit sans une cause considerable. On dit, porter l'amit. Mettre l'amit sur sa tête. Se couvrir la tête de l'amit. Se servir de l'amit. Abatre l'amit sur son cou. *Thiers, histoires, des perruques C.8.*

AMITIÉ, *s. f.* Il vient du latin *amicitia.* Il signifie afection réciproque qu'on se témoigne pour de particulieres considerations. Le mot d'amitié, n'a ordinairement point de pluriel. [Une sainte, une ardente, une constante amitié. Ce qui peut faire naitre l'amitié, c'est d'obliger, & de faire du bien. Elle a des sentimens d'amitié qui ne sont pas imaginables. *Mol.* Cultiver entretenir, & ménager l'amitié. *Abl.*)

Amitié. Inclination, pente pour quelque chose. (Prendre de l'amitié pour un mot.)

Amitié. Grace, faveur, plaisir. (Faites moi un amitié. *Mo. Pre. s 9.*)

Amitié. Ce mot au pluriel signifie honnêteté, caresse, civilité obligeante. [Il m'a fait mile amitiez.]

Amitié. Nouveaux amis. (Vous ferez-là des amitiez nouvelles. *Boi. epi.*]

* *Amitié. Terme de peinture.* Convenance de couleur, ainsi on dit, *l'amitié des couleurs.*

A M N.

AMNISTIE, *s. f.* Il vient du Grec. En Latin *amnistia, abolitio,* & en françois amnistie. La raison voudroit qu'on dit amnestie, mais l'usage est le plus fort. Il veut qu'on dise amnistie. C'est une loi par laquelle le Souverain desire que ce qui s'est passé contre lui, soit en oubli, l'amnistie est un oubli que le souverain acorde à tous ceux qui sont criminels à son égard. Les principaux articles de la paix étoient qu'il y auroit une amnistie pour tout le parti. *Memoires de la Rochefoucaut, page 8. impression de Cologne de l'an 1674.* Acorder une amnistie, donner une amnistie, esperer une amnistie, refuser une amnistie. Jouir de l'amnistie.

A M O.

† AMODIER, *v. a.* Terme de coutume. En sa place on dit afermer, ou donner à ferme. Amodier une terre en grain ou en argent.

Amodiateur, s. m. C'est celui qui prend à ferme. Amodiateur n'est usité que dans quelques Provinces ; & en sa place on dit fermier. (Il est amodiateur d'une terre. Se rendre amodiateur.)

Amodiation, s. f. Prononcez *amodiacion.* C'est la convention par laquelle on donne une terre à ferme en grain ou en argent. (Faire l'amodiation d'un bien.)

AMOINDRIR, *v. a.* C'est diminuer, rendre moindre. (La clarté du jour amoindrit l'horreur que la nuit donne. *Vau. Quin. l.5. c.4.* La charité éteint la source des querelles qui ne naissent que des fausses idées qui grossissent tout ce qui nous touche & amoindrissent ce qui touche les autres. *Nicole essais de morale, t.1. traité 4. c.11.*

Ils devoient amoindrir les maux de ce berger
Mais las ! ils n'y viennent qu'afin de l'afliger.
Segrais, Eglogue 6.

Amoindrissement, s. m. Diminution. L'amoindrissement de plusieurs choses est presque insensible. L'amoindrissement est considerable, depuis quelque tems.

A MOINS QUE DE. Ces mots signifient si l'on ne, & demandent l'infinitif. A moins que de bien étudier & de frequenter le beau monde, on ne peut en matiere de lettres avoir un autre dessein que celui de T. de L. C'est d'écrire pour les épiciers. Ils ne sauroient changer à moins que de renaitre. *Gom. Poë.* A moins que de prouver ce qu'on avance, on est ridicule. *T. Cor. notes sur Vaugelas, t.2.*

A *moins de.* Ces mots signifient si l'on ne, & ils ne se mettent pas avec un infinitif. A moins de faire cela, on ne fera rien. On dira amoins que de faire cela, on ne fera rien. *Vau. rem. T. Cor. rem.*

A *moins de.* Ces mots demandent le genitif, quand ils sont suivis d'un nom. [A moins de vingt pistoles, ils ne sauroit avoir une bonne pendule.]

Amoins que. Conjonction qui regit le ſubjonctif. (N'atendez rien des grans, à moins que vous ne rampiez honteuſement ſous eux, & ne les adoriez ſervilement : & cela eſt impoſſible à moins qu'on n'ait l'ame d'un malheureux eſclave.)

AMOLIR, *v. a.* Il vient du Latin *mollire*,& veut dire *rendre mou*. Le feu amolit le metal. Amolir une dureté, Le Soleil amolit la cire.)

* *Amolir.* Adoucir. Rendre moins vigoureux. (On ne peut amolir cette fiere beauté. *Gon. Poë.* Il amolit leur courage par les delices de la paix. *Abl. Tac.*)

S'amolir, *v. r.* Devenir mou. Il y a des corps qui s'amoliſſent avant que de ſe fondre, & d'autres qui ſe fondent ſans s'amolir.

† *S'amolir.* Devenir moins vigoureux, devenir mou & effeminé. (Son courage s'amolit. *Abl.*

Amoliſſement, *ſ. m* L'action qui rend une choſe molle. (L'amoliſſement de la cire ſe fait en la maniant & en l'échauffant.)

AMONCELER, *v. a.* Mettre en monceaux. Amaſſer. (Amonceler du blé.)

AMONT, *adv.* Terme de Batelier. En remontant.

AMORCER, *v. a.* Mettre de la poudre fine dans le baſſinet d'une arme à feu, ou au tour de la lumiere de quelque piéce de canon (Amorcer un piſtolet, un fuſil.)

Amorcer, *ploter.* Terme de pêcheur. L'un & l'autre ſe dit, mais *ploter*, eſt plus en uſage. C'eſt jetter ſur l'eau de petites plotes de mangeailles pour atirer le poiſſon. (Amorcer le poiſſon.)

† * *Amorcer.* Atirer adroitement, gagner l'eſprit d'une maniere fine, & careſſante. (Il lui faut donner quelque choſe pour l'amorcer. *Abl.*)

Amorcer. Terme de Serrurier. Oter quelque choſe du fer avant que le percer tout à fait.

Amorce, *ſ. f.* Poudre fine qu'on met dans le baſſinet d'une arme à feu, ou autour de la lumiere d'une piece d'artillerie. (L'amorce eſt mouillée.)

Amorce, *ſ. f.* Terme de pêcheur. Ce qu'on met au bout de la ligne pour attraper le poiſſon. Les bons auteurs ſe ſervent du mot d'amorce en ce ſens, mais les pêcheurs d'autour de Paris emploient le mot d'êche au lieu de celui d'amorce. Ils diſent auſſi écher une ligne,& jamais amorcer une ligne. (C'eſt aſſez, auſſi-bien nôtre amorce eſt trop prétieuſe. *Abl. Luc. tom.* 1. *Dialogue, le pécheur, ou la vengeance, page* 232.

* *Amorce*, *ſ. f.* Ce mot eſt beau & d'un grand uſage au figuré. Il ſignifie charme, apas, plaiſir, délices, engagement. (L'amorce d'un ſi doux plaiſir l'arrête. *Voi. Poe.* Craignez d'un doux plaiſir les amorces trompeuſes. *Dep. Poet.*

Toutes vos amorces ſont vaines
Pour le retenir dans vos chaines.
Bens. Balet de la nuit 2. partie.

Plus j'y vois de hazard, plus j'y trouve d'amorce
Où le danger eſt grand, c'eſt là que je m'éforce.
Malh. Poeſ. l. 5.

Alexandre, dés ſon enfance, ne manqua ni d'exemples, ni d'amorces pour l'atirer à la gloire. *Du Rier, Freinshemius, lib.* 1. *C.* 1.

Non, au lieu de gouter ces groſſieres amorces
Sa vertu combatuë a redoublé ſes forces.
P. *Cor. Cinna a.* 5. *ſ.* 3.

Certes d'un ſi beau lieu les ſecrettes amorces
Pour charmer les douleurs avoient aſſez de forces.
Segrais, Eglogue 6.

Amorçoir. *ſ. m.* Sorte de terriére dont le charron ſe ſert pour commencer les trous.

AMORTIR, *v. a.* Terme de pratique. Eteindre. (Amortir une rente.)

Amortir, *v. a.* Ce mot en parlant de gens d'Egliſe & autres perſonnes de main-morte, ſignifie permettre aux gens de main morte de poſſeder perpetuellement un heritage, ſans qu'on les puiſſe contraindre de l'aliener, ni de le mettre hors de leurs mains. Il n'y a en France que le Roi qui puiſſe *amortir* un fief, un heritage, &c. Voiez *Baquet amortiſſement*, c. 4.

* *Amortir*, *diminuer.* (Le tems amortit les aflictions. *Paſ. Penſ.* Son bufle plié en deux amortir le coup de la bale. *Memoires de M. de la Rochefaucaut* Amortir le ſon des cordes d'un inſtrument de muſique. *Mer.*

Amortiſſement, *ſ. m.* Terme de pratique. C'eſt une permiſſion que le Roi donne aux gens de main-morte, c'eſt à dire aux Eccleſiaſtiques, aux Hopitaux, aux Coléges, Maladeries, Léproſeries, & confrairies de poſſeder en France des heritages, ſans qu'ils puiſſent être contraints d'en vuider leurs mains. Il y a 3. ſortes d'amortiſſemens : un amortiſſement general accordé par le Roi à un païs, à toute une Province ou à tout un Dioceſe ; un amortiſſement particulier, & un amortiſſement mixte. [Dreſſer des letres d'amortiſſement. Pour obtenir des lettres d'amertiſſement, on donne au Roi la valeur de la troiſiéme partie de l'heritage. Les amortiſſemens doivent être verifiez à la Chambre des Comptes, & en la Cour de Parlement. La ſomme que les gens de main-morte donnent au Roi pour poſſeder un heritage, s'apelle droit d'amortiſſement, & ce qu'on paie au Seigneur Cenſier, ou Féodal dont l'heritage étoit tenu, ſe nomme droit d'indemnité. Baquet eſt l'un des Juriſconſultes François qui a le mieux traité de l'amortiſſement.]

Amortiſſement. Terme d'Architecte & de menuiſier. Tout ce qui finit quelque ouvrage d'architecture ou de menuiſerie.

AMOVIBLE, *adj.* Mot qui vient du Latin barbare ; & qui ne ſe dit guere En ſa place on diroit revocable à volonté. Il ſignifie, qui peut être revoqué, quand il plait à la perſonne ſuperieure. [C'eſt une ſuperiorité amovible. *Patru plai.* 17.]

AMOUR, *ſ. m.* Dieu qu'on peint avec des ailes, un carquois, des fleches, & un bandeau ſur les yeux. [Cruel amour.]

Amour, *ſ. m. & f.* Mais ſe plus ſouvent maſculin. Mouvemens de l'ame par le moien duquel elle s'unit aux objets qui lui paroiſſent beaux & bons. Paſſion amoureuſe. Pente à aimer. Afection, inclination. Amour divin, & jamais amour divine, amour ſacré, & non pas ſacrée. L'amour de Dieu doit être gravé dans nos cœurs, & non pas gravée. Hors de ces exemples qui regardent Dieu, le mot d'amour eſt maſculin, ou feminin. Il faut quiter Philis, Amarante & Silvie, à qui ta folle amour éleve des autels. *Mai. Poe.* Ce ſont ſes folles amours. *Abl.* Avoir de l'amour pour la vertu. *Paſ. l* 4. Se marier par amour. Qui ſe marie par amour a de bonnes nuits & de mauvais jours. *Proverbe.*]

Amour. Objet de l'afection des gens. (Iris l'amour de la terre & de l'onde. *Voi. Poe.*)

Amour. Témoignage de paſſion amoureuſe qu'on explique tendrement & galamment. Douceurs amoureuſes qu'on dit a quelque belle. (Il entretint une de mes compagnes avant que de me faire l'amour. *Abl. Luc.*)

Amour. Ce mot ſignifiant une maitreſſe eſt toûjours feminin. Il eſt même preſque toujours pluriel. Ce ſont mes premieres amours, c'eſt à dire la premiere fille que j'aie aimée. Ce ſont mes folles amours, c'eſt à dire, c'eſt la premiere & la plus ardente paſſion que j'aie euë étant jeune, pour une fille. On n'aime fortement que ſes premieres amours. C'eſt à dire on n'a de fortes attaches que pour ſa premiere maitreſſe. Il eſt enfermé avec ſes nouvelles amours. *Abl. Luc.* Il n'y a point de laides amours. C'eſt à dire, que quand on aime une fille, on la trouve toujours belle.

Celui qui n'aime & ne voit ſes amours
Eſt malheureux ; mais encore plus maudit
Qui les voiant, & hantant tous les jours
Eſt d'un baiſer de leur bouche éconduit.
Hugues Salel, poëſies.)

Amours, *ſ. m.* Ce mot au pluriel veut dire les jeux & les ris qu'on fait compagnons de Venus. [Les amours naiſſent ſous ſes pas. *Voit. Poeſ.* Nous devons aux amours les plus beaux de nos jours.]

Amouracher, *v. r. Je m'amourache, je me ſuis amouraché*, je *m'amourachai.* Devenir amoureux. (S'amouracher de quelque belle. Les femmes s'amourachent quelquefois les unes des autres.) Ce mot commence un peu à vieillir.

Amourette, *ſ. f.* Mot enjoüé pour dire quelque maitreſſe. (Avoir quelque amourette en ville. *Abl. Luc.* Il a fait quelque amourette en ſon voiſinage. *Conrart lettres, let.* 21.)

Amourette, *ſ. f.* Atachement coquet, paſſion qu'on a pour quelque belle. Avoir quelque amourette en tête. Ceux qui ſont engagez dans des amourettes ont peine à ſouffrir qu'on les marie. *Port-Roial, Terence, Andrienne, a.* 1. *ſ.* 2.

Mes ardeurs les plus parfaites.
Ne ſauroient durer qu'un jour.
J'ai toûjours des amourettes,
Mais je n'ai jamais d'amour.
Opera de Flore a 1. *ſ.* 2.)

Amoureux, *ſ. m.* Celui qui aime, qui a de la pente à aimer. Qui a de la paſſion pour les Dames. [C'eſt un amoureux à la mode. C'eſt un amoureux tranſi.

Amoureux, *amoureuſe*, *adj.* Qui aime qui eſt porté à l'amour. [Etre éperdument amoureux, être amoureux de la gloire. *Abl.*]

Amoureuſement, *adv.* Avec amour. [Baiſer amoureuſement. *Abl.*

A M P.

AMPHIBIE, *adj.* Prononcez *anfibie.* Mot qui vient du Grec ; c'eſt à dire, qui vit dans l'eau & ſur la terre. [Le Caſtor eſt un animal amphibie, les grenoüilles, les tortues & les veaux marins ſont amphibies. *Childrei hiſtoire d'Angleterre.*)

Amphibie, *ſ. m.* Il eſt auſſi quelquefois ſubſtantif, & ſignifie

un animal qui vit dans l'eau & ſur terre (ils l'envoierent recevoir par de petits poiſſons ſuivis d'Amphibies. *Abl. Luc. T.3. Suplément de l'hiſtoire veritable page* 361.

Amphibologie, *ſ. f.* On prononce *anfibologie*. Il vient du Grec & ſignifie *qui a double ſens*. C'eſt une amphibologie Faire une amphibologie. On doit dans le François éviter avec ſoin les amphibologies : tout le monde les condamne & on ne les peut ſouffrir que dans les rimes de T. de L. & autres miſerables gâteurs de papier.

Amphibologique. adj. Prononcez *anfibologique*. Il vient du Grec & ſe dit du diſcours. C'eſt à dire, qui a double ſens. [Mot amphibologique. Façon de parler amphibologique.]

Amphibologiquement, adv. Prononcez *anfibologiqueman*. Il vient du Grec, il ſe dit du diſcours & ſignifie d'une maniere obſcure, & à double ſens. (Les oracles s'expliquoient amphibologiquement. *Abl. Luc.*

Amphiciens, ou *Amphiſciens*. Prononcez *anficiens*. Il vient du Grec. C'eſt un terme de Geographie. Ce ſont des habitans de la Zone torride que les anciens ont apellez *amphiciens*, parce que ces peuples ont deux ſortes d'ombre à Midi en diverſes ſaiſons : mais il y a certains jours de l'année, ſavoir où le ſoleil paſſe par le Zenith de quelques-uns de ces peuples, qu'ils n'ont point d'ombre à Midi, & pour ce ſujet on les nomme *Aſciens*, c'eſt à dire ſans ombre. Voiez *Aſciens*.

Amphiteatre, *ſ. m.* Il vient du Grec. Un lieu élevé par degrez pour aſſeoir les ſpectateurs, & voir les jeux des Comédiens. Lieu élevé & environné d'échafaux. En Latin *amphitheatrum*. Prononcez *anfitéâtre*. (Un bel amphitéatre, un amphitéatre fort beau. Un magnifique, un ſuperbe, un grand, ou un petit amphitéatre. Faire un amphitéatre, dreſſer un amphitéatre.)

Ample, *adj.* Prononcez *anple*. Il vient du Latin, *amplus*, il ſignifie qui a de la largeur, & il ſe dit des étofes, des habits & de tout ce qui ſe meſure à l'aune. (Manteau fort ample, robe trop ample.)

* *Ample*. Il ſe prend au figuré, & veut dire, qui a de l'étendue. Ample en ce ſens ſe dit des ouvrages d'eſprit. Les diſcours de la Ménardiére ſur le poëme dramatique ſont amples, ſavans & ennuieux. (La ſeconde édition des livres eſt ordinairement plus ample que la premiere.)

* *Amplement, adv.* Prononcez *anpleman*. C'eſt d'une maniere étenduë. Amplement ne ſe prend d'ordinaire qu'au figuré. (On a amplement traité cette matiere. Petrone parle amplement des débauches de Neron. On parlera amplement de ſa vie. *Abl. Luc.*)

† Ampliatif, *ampliative*, *adj.* Il vient du Latin, & ne ſe dit qu'en parlant d'afaires. Il ſignifie qui étend, qui augmente. (Touchant l'indult de Meſſieurs du Parlement, on doit conſulter le bref ampliatif de Clement neuviéme. *Définitions du Droit canon chap. de l'indult.*

Ampliation, *ſ. f.* Du Latin *ampliatio*. Prononcez *ampliacion*. Il eſt d'uſage dans les matieres beneficiales. Il veut dire extenſion, augmentation. (Obtenir des lettres d'ampliation, avoir des lettres d'ampliation.)

Ampliation, *ſ. f.* Terme de la Chambre des Comptes. C'eſt la copie d'une quitance d'un comtable, & qu'il raporte ſur la recette de ſon compte. (Il raporte ampliation.)

Amplificateur, *ſ. m.* Terme de Retorique. Il vient du Latin *amplificator*. C'eſt celui qui amplifie & qui écrit quelque diſcours. J. Démoſtene n'étoit pas un ſi grand amplificateur que Ciceron, & aujourd'hui dans le Barreau l'on ſuit plus Demoſtene que Ciceron, qui étoit un amplificateur touchant, & ingenieux, mais qui n'étoit pas ſi ſerré que l'autre.)

†* *Amplificateur*, *ſ. m.* Il ſe dit au figuré. C'eſt celui qui étend & qui augmente quelques droits ou quelques autres choſes de cette Nature. Monſieur N. eſt le grand amplificateur des droits de la Couronne.)

Amplification, *ſ. f.* Prononcez *amplificacion*. Il vient du Latin *amplificatio*, & c'eſt un terme de Rétorique. C'eſt un acroiſſement de paroles qu'on tire des circonſtances particulieres des choſes, des lieux de Rétorique, & qui remplit & fortifie le diſcours en apuiant ingénieuſement ſur ce qu'on a déja dit. (L'amplification ne ſert qu'à étendre & à exagerer. L'amplification eſt bonne pour confirmer, pour mettre en ſon jour un fait, ou pour manier une paſſion. La belle amplification doit avoir du grand, du ſublime, ſi ce n'eſt lors qu'on cherche à émouvoir la pitié, ou à ravaler le prix de quelque choſe. Par tout ailleurs, ſi l'on ôte à l'amplification ce qu'elle a de grand, on lui arrache, pour ainſi dire, l'ame du corps. Dep. *Longin. traité du ſublime chap.* 9. *&* 10. Une amplification parfaite, une amplification bien faite, judicieuſe, ingenieuſe, touchante, agréable. Une amplification froide, languiſſante, & ſans eſprit. Faire une amplification bien à propos. D'*Aucour*, *ſentimens de Cleante* 4. *partie let* 8.

Amplifier, *v. a.* Terme de Rétorique. Il vient du Latin *amplificare*, & l'on prononce *anplifié*. C'eſt agrandir, c'eſt exagerer avec eſprit. (Amplifier un fait par toutes les circonſtances qui le peuvent agrandir. Amplifier avec force, amplifier avec jugement. Quand on amplifie, on doit enlever l'eſprit ou toucher le cœur, & faire d'une autre façon c'eſt mal amplifier.

Ampoule, *ſ. f.* Il vient du Latin *ampulla*. Sorte de petite phiole pleine d'une ſainte huile qu'une colombe, à ce qu'on dit, aporta du Ciel pour ſacrer Clovis à ſon Batême. Cette ampoule ſe garde precieuſement à Reims, & de la Sainte huile qu'elle renferme, l'on en a ſacré preſque tous les Rois de la 2. & de la troiſiéme race : mais on ne voit point que les Rois de la premiere, hormis Clovis en aient été ſacrez. *Mezerai, hiſtoire de France*, *Maroles abregé de l'hiſtoire de France de Clovis.*

Ampoule, *ſ. f.* Elevure ſur la peau. (Petite ampoule. Il m'eſt venu de groſſes ampoules aux mains.)

Ampoulé, *ampoulée*, *adj.* Ce mot ſe dit au figuré du ſtile, & veut dire enflé. (Diſcours empoulé. La maniere d'écrire de Balzae eſt un peu ampoulée, mais elle eſt belle & ingenieuſe.)

A M U.

Amusement, *ſ. m.* Tout ce qui ſert à ocuper, & à retenir quelcun. Prononcez *amuzeman*. Cette adreſſe ſervit d'amuſement aux ennemis. *Abl. Frontin l.1.*

Amuſement, *ſ. m.* Ocupation legere, & de peu d'importance. (Amuſement vain, pernicieux, ridicule; amuſement condannable, blamable. Amuſement dangereux, amuſement agreable, aimable, charmant, plaiſant. La Comedie eſt l'un des plus agreables & des plus innocens amuſemens. Allez vous cacher, vilaines, & vous qui êtes cauſe de leurs folies, pernicieux amuſemens des eſprits oiſifs, romans, vers, chanſons, puiſſiez vous être à tous les diables. *Mol. pret. ſcene* 17. On aime l'imprudence, & les amuſemens des enfans, & l'on ſe détourne de la ſageſſe. *Port-Roial, proverbes de Salomon.* Les Holandoiſes ſont aſſez ſociables pour faire l'amuſement d'un honnête homme. *St. Evremont œuvres in quarto pag.*205. Tout le plus grand fruit qu'on puiſſe tirer des œuvres des Philoſophes, eſt d'aprendre que la Philoſophie eſt un vain amuſement. *Nicole eſſais de morale, t.2.*)

Amuſer, *v. a.* Ocuper, arrêter par quelque petite choſe, par quelque adreſſe, ou par quelque ruſe. (Amuſer l'ennemi. *Abl. Ret.* Le General laiſſa quelques troupes à l'avenuë du paſſage & amuſa l'ennemi. *Ablanc. Frontin l.1. c.4.* On eſt emporté par les ocupations qui nous amuſent. *Nicole eſſais de morale, t.1.*)

* *Amuſer*, *v. a.* Au figuré, il ſe dit des maux & des paſſions. C'eſt faire en ſorte que le mal, ou la paſſion n'ait plus tant de violence, par tout ce qu'on fait, ou qu'on lui donne pour l'afoiblir. (On doit, dans l'état où il eſt, faire ce qu'on peut pour amuſer ſa douleur. Amuſer ſon amour. *All Luc.*

* *Amuſer*, *v. a.* C'eſt ocuper & tromper d'une maniere fine & adroite. Se ſervir d'amuſemens auprés de quelcun pour l'atraper. Amuſer quelcun de paroles. *Abl. Luc. t.3.* Ils prétendoient nous amuſer par des contes en l'air. *Moliere, Scapin, a.1. ſ.4.*

S'amuſer, *v.r* Je *m'amuſe*, *je me ſuis amusé*, je *m'amuſai*, *je m'amuſerai*. C'eſt s'ocuper, s'apliquer, paſſer ſon tems. S'amuſer ſuivi d'un nom, veut un datif, & d'un verbe, l'infinitif precedé de la particule *a*. (A quoi bon s'amuſer à des ſotiſes. *Abl. Luc. t.1.* Il s'amuſe à la poeſie. Ne nous amuſons point à chercher dans ces vaines phantaiſies, des preuves de nôtre foibleſſe. *Nicole, Morale t.1.* S'amuſer à expliquer une choſe. *Vau. Quin. l.4.* D'où vient que laiſſant impunis tant de ſcelerats, tu t'amuſes à foudroier des chênes. *Abl. Luc. t.2.*

† *Amuſette*, *ſ. f.* Il ne ſe dit qu'en riant & dans le comique, C'eſt à dire, bagatelles, petites choſes qui amuſent. Il ſe dit au ſingulier, mais le plus ſouvent au pluriel.

> Oui, c'eſt trop vous tenir avec ces amuſettes
> Laiſſons la langue des poetes.
> *St. Uſſans, billets en vers, pag.*157.

† *Amuſeur*, *ſ. m.* Celui qui amuſe. C'eſt un amuſeur.

† *Amuſoir*, *ſ. m.* Il n'eſt en uſage que dans le ſtile bas, le comique, ou le ſatirique, & mêmes, il ne ſe dit guere. Il ſignifie, choſe qui amuſe & qui ocupe.

> Colonnes en vain magnifiques,
> Amuſoirs des foux curieux,
> Faut-il que vous ſoiez debout.
> *St. Amant, Rome ridicule, ſtance* 12.

A N.

An, *ſ. m.* Il vient du latin *annus*, & ſignifie le tems que le Soleil met à parcourir les ſignes du Zodiaque. L'an ſolaire comprend 365. jours & un peu moins de ſix heures. Nouvel an, c'eſt aujourd'hui nouvel an, c'eſt à dire. C'eſt aujourd'hui le premier jour de l'année. Bon jour & bon an. Sorte de ſouhait qu'on fait le premier jour de l'an aux perſonnes que l'on eſtime, ou que l'on aime.

> Ne prenez à mauvais augure
> De voir aujourd'hui ma figure

Bon jour, bon an, Monſieur Eſprit.
Voit. poeſie.) Voiez année.

An, ſ. m. Ce mot ſe dit auſſi du tems pendant lequel ſe font douze lunaiſons. L'an lunaire, comprend 354. jours.

An, ſ. m. On ſe ſert de ce mot, parlant de l'âge determiné d'une perſonne. Louïs XIV. a cette année cinquante trois ans : il eſt né en 1638. & nous ſommes en 1691. Sa mere Anne d'Autriche mourut en 1666. âgée de ſoixante quatre ans. *Le pere Anſelme, maiſon Roiale de France.* Tibere mourut à ſoixante & dix-huit ans, & fut étoufé à force de couvertures par le commandement de Macron. *Abl. Tac. annales liv.6. chap.28.* C'eſt un lourd fardeau que ſoixante ans ſur la tête. Monſieur le Dauphin fils de Louïs XIV. & de Marie Tereſe d'Autriche commencera bien-tôt trente & un an. Jeſus-Chriſt vécu trente trois ans acomplis. *St. Ciran Téologie, l.5.*

An, ſ. m. Il ſe dit d'un certain tems reglé, d'un certain nombre d'années. C'eſt une étoile qui fait ſon cours en un an. Tous les ans mon gros & nouvel ami Cha... donne quelque choſe au public, & le public ne daigne pas regarder le preſent qu'il lui fait. Il y a tantôt 50. ans que l'academie travaille a un Dictionaire dont elle acouchera dans 7. ou 8. ans au plus tard, & Dieu veuille qu'elle ne reſſemble point à cette fameuſe montagne, qui n'acoucha que d'une ſouris.

AN, *ſ. m.* On ſe ſert auſſi de ce mot par une eſpece d'hiperbole pour dire un long-tems. (L'ami Patru fut un an à traduire l'oraiſon de Ciceron pour Archias.)

An, *ſ. m.* Il ſe dit de certains animaux, & c'eſt l'eſpace de douze mois. C'eſt un veau d'un an ; c'eſt un poulain d'un an.

An, *ſ. m.* Il eſt uſité auſſi parlant de fleurs d'arbres & de bois. On dit, c'eſt un bois qui n'a pas plus de trois ou quatre ans. C'eſt un taillis d'un an. Il y a une grande diference entre un anémone à grain qui n'a que trois ou quatre ans, & une anemone qui en a dix ou douze. *Connoiſſance des fleurs 2. partie c.2. de l'anemone, pag.61.*

A N A.

ANABATISTE, *ſ. m.* Ce mot eſt grec. Heretique qui croit que le batême des petits enfans eſt nul, & qu'il faut les rebatiſer lors qu'ils ſont grands.

Anabatiſte, ſ. f. Ce mot en parlant de fille, ou de femme, eſt feminin. C'eſt une anabatiſte fort jolie.

Anacorette, ſ. m. Ce mot eſt grec. Celui qui s'eſt retiré du commerce des hommes pour ne ſonger qu'en Dieu. Sorte d'hermite. Un ſaint anacorete. *arn.*

Anacroniſme, ſ. m. Ce mot eſt grec. Faute contre la Cronologie, qui conſiſte à faire vivre une perſonne long-tems avant qu'elle ait été au monde.

Anagogique, adj. Ce mot eſt grec. Miſtique. Sens anagogique.

Anagramme, ſ. f. Il vient du grec. En latin *anagramma.* C'eſt le nom propre d'une perſonne retourné avec eſprit, & dont on a ſi ingenieuſement changé de place les lettres, qu'elles font un ſens obligeant, ou ſatirique. (Il n'eſt pas permis de changer plus d'une lettre dans l'anagramme. L'anagramme eſt heureuſe quand il n'y a aucune lettre de changée. Une heureuſe anagramme. Une belle anagramme, une ingenieuſe anagramme. Faire une anagramme.)

Anagramatiſte, ſ. m. Il vient du grec. En latin *anagrammatiſta.* C'eſt celui qui fait des anagrammes. (Tomas Billon gentilhomme Provençal eſt un fameux anagrammatiſte. Il eut de Louis XIII. une penſion de 12. cens livres & ce fut un heureux anagrammatiſte.)

ANALES, *ſ. f.* Mot qui n'a point de ſingulier & qui vient du latin *annales.* C'eſt l'Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé chaque année. Anales bien écrites.

Analiſte, ſ. m. Il décend du latin. C'eſt celui qui écrit l'Hiſtoire de ce qui s'eſt fait chaque année. (Un analiſte fameux, renommé, celebre, illuſtre, fidéle. Pluſieurs ſe ſont déchainez contre le grand *analiſte* Baronius.)

ANALISE, *ſ. f.* Il décend du Grec. En latin *analiſis*, il ſignifie métode de reſolution. C'eſt le dévelopement qu'on fait d'une choſe qui n'étant connuë qu'en gros, a beſoin qu'on en ſépare les parties pour les conſiderer à part & voir plus préciſément la nature du tout. Ainſi faire reflexion ſur un diſcours, en réſoudre & examiner exactement les parties, & en voir l'artifice, c'eſt en faire l'analiſe. *Port-Royal; Logique. 4. partie, c.2.*

ANALOGIE, *ſ. f.* Ce mot vient du grec, & ſe dit du langage. C'eſt une conformité qui ſe trouve aux choſes déja établies, ſur laquelle on ſe fonde comme ſur un modele pour faire des mots ou des phraſes ſemblables aux mots, ou aux phraſes déja établies. *Vau. Rem.* (L'analogie éclaircit les doutes de la langue. *Vau. Rem.*]

Analogique, adj. Qui a du raport. La métaphore doit être analogique.)

ANARCHIE, *ſ. f.* Ce mot vient du Grec, & ſe dit lors qu'il n'y a perſonne qui commande abſolument, lorſqu'il n'y a point de Magiſtrat pour gouverner.

Anarchique, adj. Vient du grec, & veut dire qui apartient à l'anarchie, qui regarde l'anarchie. (Un trouble anarchique, un deſordre anarchique, une confuſion anarchique.)

ANASTASE, *ſ. m.* Il décend du grec, & c'eſt un nom propre d'homme qui ſignifie *reſſuſcité*, (Pluſieur Saints ont porté le nom d'anaſtaſe.)

Anaſtaſe, ſ. m. Ce mot ſe prend pour le livre qui contient un Recueil de la vie de quelques Papes fait par leur Bibliotequaire & qu'on apelle du nom de ſon auteur. (Il lui envoia la vie de la Papeſſe Jeanne qu'il avoit tirée d'un Anaſtaſe manuſcrit de la bibliotéque du Roi. *Columelius, melanges hiſtoriques page 56.* Les Anaſtaſes qu'il avoit feuilletez étoient tous défectueux dans l'endroit où devoit être la vie de la Papeſſe Jeanne. *Columeſius, melanges hiſtorique page 56. & 57.*)

ANASTOMOSE, *ſ. f.* Terme *d'anatomie.* Ce mot eſt grec, & ſignifie l'endroit où une veine ſe joint avec une autre veine, ou avec une artere.

ANATE, ou *annate, ſ. f. Terme de droit Canon*, qui eſt dérivé du latin *annato*, c'eſt un droit que le Pape prend ſur tous les grands benefices conſiſtoriaux, ou de la valeur de 24. ducats de revenu. Ce droit ſe païe ordinairement ſelon la taxe qui en a été faite à Rome dans les livres de la Chambre Apoſtolique. Cette taxe eſt le plus ſouvent le revenu d'une année du benefice, quelquefois elle va plus bas. Les annates ſelon quelques-uns ont été inſtituées en 1260. & ſelon d'autres, elles tirent leur origine du Pape Jean vingt-deuxiéme qui tenoit le Siege en 1316. Mais la plus commune opinion eſt qu'elles ont été établies en 1384. par le Pape Boniface neuviéme. Le Concile de Bâle & l'Aſſemblée de Bourges ont abrégé les anates par un eſprit de religion, parce que *les anates* s'exigeant lorſqu'on donne les proviſions des grands benefices, on croit qu'il y a en cela quelque choſe qui ſent la Simonie, & que c'eſt en quelque façon acheter un benefice, qui eſt une choſe ſpirituelle que d'en paier l'anate à Rome. Voiez *le Recueil des matieres beneficiales chez Serci, & le Sieur Froimont Abé Commandataire.*

Anate, ſ. f. Le revenu d'un an d'un benefice vaquant, que le Pape pretend lui apartenir. (De bonnes anates.)

ANATEMATISER, *v. a.* Ce mot vient du grec. Excommunier. Separer du corps des fideles. (Anatématizer quelqu'un.)

† * *Anatematiſer.* Maudire. (Combien de fois m'a-t'il pris envie d'anatématizer vignes & vendanges. *Patru, lettre 2. à Olinde.*)

Anatême, ſ. m. Ce mot vient du grec. Excommunication fulminée avec ſolennité, & agravation. *Eve.* [Anatême perpetuel. Fraper d'anatême. *Paſ. l.3.* Prononcer un anatême contre quelcun. *Eve.*)

Anatême, ſ. m. Ce mot vient du grec. Celui qui eſt en horreur à tout le monde, & avec lequel il n'eſt pas permis de communiquer. Il eſt anatême.

ANATOMIE, *ſ. f.* Ce mot eſt grec. Diſſection du corps avec ordre & par l'operation de la main. [L'anatomie eſt belle & curieuſe.]

Anatomique, adj. Qui regarde l'anatomie. Qui eſt d'anatomie. (Diſcours anatomique. Operation anatomique. *La chambre.*)

Anatomiquement, adv. Il veut dire d'une façon anatomique, à la maniere d'un anatomiſte, & qui faſſe voir toutes les parties d'une choſe & les apelle chacune par leur nom. (Le bon homme Monſieur de la Mote le Vaier a dans ſon Exameron ruſtique explique gaillardement & anatomiquement l'autre des Nimphes.)

Anatomiſer, v. a. Il dérive du grec. Il ſe dit rarement au propre, & ſignifie faire l'anatomie d'un corps. (Il faut anatomiſer ce corps.)

* *Anatomiſer, v. a.* Au figuré il ſe dit en riant & eſt plus uſité qu'au propre. C'eſt examiner, voir avec ſoin toutes les parties d'un diſcours, d'un Poëme, ou de quelque autre choſe de ce caractere. (On anatomiſa l'autre jour les pieces de proſe, & de vers du ſieur T. de L. & l'on n'y trouva ni françois, ni bon ſens.)

Anatomiſte, ſ. m. Il vient du grec. C'eſt celui qui diſſeque, & qui raiſonne ſur les parties dont il fait l'anatomie. (Un fameux, un celebre anatomiſte, un docte, un ſavant, un habile anatomiſte. Un anatomiſte experimenté. Etre anatomiſte, Monſieur du Vernai eſt l'un des plus renommez anatomiſtes de nôtre tems.)

Voiez la colonne *ann.*

A N C.

ANCE, *ſ. f.* Voiez la colomne *ans.*

ANCETRES, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit point au ſingulier & même il ne ſe dit dans l'uſage ordinaire que des perſonnes de qualité, d'épée, ou de robe. On apelle *ancêtres* les perſonnes de qui on décend. (Ancêtres fameux, glorieux, renommez, celebres, illuſtres, auguſtes. (Cette action redonne aux Rois vos *ancêtres*, autant de luſtre que vous en avez reçu d'eux. *Voit. l.41.* Le nom de ces glorieux *ancêtres* vivra à jamais dans vos annales. *Patru plaid.7.*

Ancêtres, *ſ. m.* Il ſe dit auſſi pour marquer les gens qui nous ont precedé, & qui ont vécu avant nous. Nos ancêtres étoient plus ſages que nous, & pour cela ils étoient plus heureux.

ANCHE, *ſ. f.* Terme de meunier. Conduit de bois par où tombe la farine dans la huche.

Anche. Terme de faiſeur de muſettes & de flutes. Petite partie d'inſtrument de muſique à vent, faite pour l'ordinaire de deux pieces de canes jointes de ſi prés qu'il n'y ait entre deux qu'une petite fente pour paſſer le vent. Anche de haut bois, de corne, muſe, & de muſette. *Merſ.*

ANCHOIS, *anchoie.* Quelques-uns font ce mot feminin, & l'écrivent avec un e final, mais il ne les faut pas imiter. Anchois s'écrit avec une s, ou un x, & eſt maſculin. C'eſt un poiſſon de la longueur d'un doigt, ſans écailles, aiant le muſeau pointu, la bouche grande & ſans dents, avec les machoires rudes comme une ſcie. *Ron.* Anchois bien ſalé.

ANCIEN, *ancienne*, *adj.* Qui a été long-tems auparavant. Ce qui s'eſt paſſé avant nous, qui a été autrefois, qui eſt depuis long-tems. (Ariſtote eſt plus ancien que Ciceron. Les anciens Peres de l'Egliſe. *Paſ. l.*4. Savoir l'hiſtoire ancienne & moderne. Donner quelque choſe à l'ancienne amitié. *Abl.*)

Ancien, ancienne, *adj.* Qui eſt auparavant. Il eſt mon ancien dans le Parlement.

Ancien, ancienne, adj. Conſiderable par ſon antiquité. Maiſon ancienne. *Vau. Quin.*

Anciens, *ſ. m.* Les vieux auteurs Grecs & Latins. (Il ne faut pas décider legerement ſur les ouvrages des anciens. *Racine.*)

Anciens, *ſ. m.* Il ſe dit auſſi en parlant de peuple & de religion. C'étoient les hommes les plus conſiderables par leur âge, & par leurs mœurs. Moiſe fit aſſembler les anciens du peuple, & leur expoſa ce que le Seigneur lui avoit commandé. *Port-Roial, exode, c* 18. Vous irez vous & les anciens vers le Roi d'Egipte. *Port-Roial, exode ch.*3. *v.*18.

Anciens, *ſ. m.* C'étoient des perſonnes d'une probité reconnuë que Meſſieurs de la Religion du tems qu'ils demeuroient librement en France, choiſiſſoient entre eux pour prendre garde aux interêts de leur Religion, & faire obſerver la diſcipline par tous ceux de leur parti. Le nombre des anciens étoit reglé Le Roi défendoit aux anciens des Conſiſtoires de ſoufrir aucun Catolique Romain dans leurs Temples. Voi l'Edit de Louis XIV. de 1680.

Anciennes, *ſ. f.* Religieuſes qui ſont depuis long-tems au Couvent, & dont on prend les ſufrages pour les choſes qui regardent le bien de la maiſon.

Anciennement, *adv.* Autrefois. Anciennement on vivoit dans le monde avec plus de franchiſe.

Anciennneté, *ſ. f.* Le long tems qu'une choſe a ſubſiſté. L'ancienneté des maiſons eſt une marque de leur nobleſſe.

Ancienneté. Tems qu'une perſonne eſt reçuë dans une charge, ou dans une cnmpagnie. L'ancienneté regle les rangs.

ANCOLIE, *ſ. f.* Fleur bleuë, blanche, panachée, ou qui tire ſur la couleur de chair, & qui fleurit en Mai. Ancolie panachée.

ANCRAGE, *ſ. m.* Endroit de la mer propre à jetter l'ancre. L'ancrage eſt bon.

ANCRE, *ſ. f.* Compoſé noir & liquide dont on ſe ſert pour écrire. Ancre luiſante.

Ancre pour imprimer. Compoſition de noir d Alemagne, de térebentine & d'huile de noix.

Ancre pour imprimer les tailles douces. Compoſé de noir & d'huile claire & forte.

* *Ecrire de bonne ancre.* C'eſt à dire, de bonne façon, fortement.

Ancre. Terme de mer. Inſtrument de fer qu'on jette au fond de l'eau pour arrêter les navires. Jetter l'ancre. Etre à l'ancre. Lever l'ancre.

Ancre. Terme de ſerrurier. Barre de fer, droite, ou faite en S. qui tient les encognures des grands murs, & qui ſert à afermir les murailles.

* *Ancre.* Recours. La paroiſſe n'eſt que comme une derniere ancre. *Pat. plaid.*8.

Ancrer, *v. n* Terme de mer. Ce mot eſt toujours neutre, & eſt peu uſité. On dit en ſa place jetter l'ancre, mouiller l'ancre, ou amouiller. On dit auſſi laiſſer tomber l'ancre, mettre le vaiſſeau ſur le fer, &c. Nous encrames en cét endroit-là.

Ancrer, *v. a.* Terme d'Imprimeur en taille douce. C'eſt faire entrer le noir avec le tampon ſur la planche qui eſt gravée. Ancrer une planche.

Ancrer, *v. a.* Terme d'Imprimeur en lettres. C'eſt prendre de l'ancre ſur les bales, & en toucher la forme. Ancrer une forme. Ancrer, en ce ſens, a vieilli, & on dit, toucher une forme. Voiez toucher.

Ancrer, *v. a.* Terme d'Imprimeur en lettres. Ce mot d'ancrer ſe dit des lettres, & ſignifie prendre bien l'ancre. Voila une lettre qui ancre bien. Cette lettre n'ancre pas comme il faut.

* *S'ancrer*, *v. r. Je m'ancre, je me ſuis ancré, je m'ancrerai.* S'établir. Il eſt bien ancré dans la maiſon.

Ancrier, *ſ. m.* Verre qu'on met dans le cornet de certaines écritoires dans lequel on met l'ancre & le coton.

Ancrier. Terme d'Imprimeur. Morceau de pierre, ou de bois qui eſt ſur le derriere de la Preſſe, & qui eſt médiocrement large où l'on met l'ancre pour toucher les formes.

A N D.

ANDOUILLE, *ſ. f.* Quatre ou cinq boiaux de cochon en double, acomodez avec du ſel & du poivre, & couverts d'un gros boiau qu'on apelle la robe de l'andouille. (Andouille tendre & délicate.)

Andouillers, *ſ. m.* Chevilles qui ſortent des perches, ou du marrain, du cerf, du daim, & du chevreuil. [Andouillers gros, longs & bien tournez. *Sal*]

Andouilettes, *ſ. f.* Chair de veau hachée & roulée ordinairement en ovale. [De bonnes andouillettes.]

ANDRÉ, *ſ. m.* Nom propre d'homme, il vient du grec, & ſignifie *courageux*. (Saint André eſt le Patron d'Ecoſſe; & le jour de ſa fête la plupart des gentils-hommes du Pais portent une croix bleuë, & blanche ſur leur chapeau, & cette croix eſt de ruban. André Alciat étoit de Milan, illuſtre dans les belles lettres & dans le droit qu'il enſeigna à Bourges. Il vivoit du tems de François premier & de l'Empereur Charles-Quint deſquels il fut conſideré. *Monſieur Teiſſier, éloges des hommes ſavans*, 1. *p.*)

A N E.

ANE, *ou aſne*, *ſ. m.* On écrit comme l'on veut: mais la lettre S. ne ſe prononce pas, en latin *aſinus*. Animal ordinairement de poil gris, lent, patient, avec de longues oreilles & de groſſes babines, & qui ne ſert qu'à porter. (L'ane vit environ trente ans. *Fonſton*... Il n'y a point d'anes en Suede, en Danemarc, en Norvége, en Laponie, ni en Pologne, parce qu'il fait trop froid. Il eſt méchant comme une ane rouge, cela ſignifie que celui dont on parle, eſt méchant comme un diable. Il va comme un ane debaté, c'eſt à dire, qu'il marche tres-vite, & va du pié comme un baſque: car l'áne qui n'a ni bas ni fardeau va aſſez legerement. A laver la tête d'un ane, on y perd ſa leſſive, c'eſt ſe tuer inutilement à inſtruire un ſot, ou une ſote, & l'on y perd ſon honneur & ſon tems. † * Il y a plus d'un ane à la foire, qui s'apelle martin; cela ſignifie qu'il y a plus d'une perſonne qui porte le même nom.

Ane ſauvage, *ſ. m.* Quelques-uns diſent qu'il eſt blanc & d'autres marqueté de blanc & ſouvent de toutes couleurs, bleuë, jaune, verte, noire & blanche. *Tachard voiage de Siam*, *l.*1. *page* 91. Il y a bien des anes ſauvages dans les deſerts d'Afrique. L'ane ſauvage ſe nourrit d'herbes, de choux. Sa moile eſt ſouveraine; on croit qu'elle guerit de la goute. L'ane ſauvage eſt ſi vite qu'il n'y a que les barbes qui le puiſſent atraper. *Opian, traité de la chaſſe*, *l.*3. Aſſure que l'ane ſauvage eſt extraordinairement jaloux. Le male aime à être ſuivi de pluſieurs femelles. Quand l'aneſſe met bas, ſi c'eſt une femelle, l'ane careſſe cette petite. Si c'eſt un male, il ſe jette ſur ce pauvre petit, & lui coupe les parties naturelles avec les dents. *p.*141.

* *Ane*, *ſ. m.* Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes; & veut dire ignorant, ſot, qui ne ſait rien. (Il y a bien des anes de qualité. Tout eſt plein d'anes de bonne maiſon. Un Prince qui n'eſt point lettré eſt un ane couronné. *Mezerai hiſtoire de France*, *t.*2. *Louis quatriéme.*)

* *Ane*, *ſ. m.* Terme de Relieur. Eſpece de cofre où tombent les rognures des livres, ane en ce ſens eſt figuré. Des relieurs qui rafinent, font ſcrupule d'apeler ce cofre *un ane*, & ils le nomment un *porte preſſe*, paree qu'il porte la preſſe. A cela que dire; mais le gros des relieurs de Paris, apelle ce porte-preſſe, un ane; & ils diſent. Il y a trop de rognures dans cet ane, Il le faut vuider, ôtez les rognures de cet ane. Mettez la table ſur l'ane avec la pierre à parer & achevez ces livres.)

ANEANTIR, *v. a. Détruire, ruiner, perdre, conſumer entiérement.* Ils tachent d'aneantir la morale Crétienne. *Paſ. l.*17. Le Seigneur anéantit ceux qui recherchent avec tant de ſoin les ſecrets de la nature. *Port-Roïal, Iſaie Chap.* 40 Son ſouffle vient perdre & aneantir la nation. *Port Royal Iſaie. c.*25. Les arées ne ſauroient anéantir l'impreſſion generale d'une Divinité que la vuë du monde forme naturellement dans tous les hommes. *Nicole eſſais de morale*, *T.*2. On ne ſauroit entierement aneantir une ſubſtance. *Roh. Ph.* C'eſt en vain qu'on s'éforce de prouver que nous anéantiſſons le ſacrifice de la Croix. *Boſſuet, doctrine de l'Egliſe. Chap.*15.)

S'anéantir, *v. r. Je m'aneanti*, *je m'anéantiſſois. Je m'aneantis. Je me ſuis anéanti.* C'eſt ſe détruire, c'eſt ſe conſumer entierement, c'eſt ſe ruiner. (Tout à la fin s'anéantit. *Mai. Poëſ.*)

* *S'anéantir*, *v. r.* C'eſt s'humilier avec un profond reſpect, c'eſt rentrer dans ſon néant. [Les Saints s'aneantiſſent continuellement en la preſence de Dieu. *Nicole, eſſais de morale, T.*3.

Aneatiſſment, *ſ. m.* Abolition, perte, deſtruction totale, ruine entiere. (Un afreux, un horrible, un entier aneantiſſement. Aprés avoir diſtingué la nature des deux ſexes, Dieu y a établi des bonnes éternelles qui ne peuvent être violées ſans la ruine de l'Univers & *l'aneantiſſement* du genre humain. *Abl. Luc.*

t. 2. amours. Les Anciens regardoient la mort comme un anéantiſſement qui les délivroit de tous leurs maux. *Fleuri, mœurs des Chrétiens, chap. 3.*

Aneau. Voiez anneau.

Ânée ou aſnée; mais l *s* ne ſe prononce pas, *ſ. f.* On fait la premiere ſilabe de ce mot longue, Terme de gens qui viennent vendre à Paris des fruits & d'autres choſes, & qui en chargent leurs ânes. *Anée* eſt la charge d'un âne. (Une bonne ânée, une petite ânée. Acheter une ânée de pêches, cette ânée de pommes coûte trop. Vendre une ânée de choux, d'herbes, &c.)

Anée. Il ſignifie an, mais en ce ſens, la premiere ſilabe du mot anée eſt breve & l'on écrit année. *Voi année.*

ANELÉ. Voi *annelé.*

Anemone, ſ. f Ce mot vient du mot Grec *anemos* qui ſignifie *vent.* Les Grecs apellent *anemones* les fleurs qui durent peu & que le vent emporte ſans peine. L'anemone eſt une fleur blanche, bleuë ou rouge, qui fleurit en Decembre, en Janvier, Février, Mars, Avril & Mai. L'anemone eſt venue des Indes aux François, & elle leur fut, il y a environ 40. ou 45. ans aportée par Monſieur Bachelier fameux fleuriſte. Anemone ſimple, double, anemone commune, extraordinaire, rare groſſe, anemone bien garnie, anemone brune, bizarre, anemone luſtrée, nuancée, panachée, pommée : L'anemone terne n'eſt point eſtimée. Anemone qui a un coloris brillant. Anemone qui a un charmant coloris. On dit la fanne de l'anemone, la peluche de l'anemone, le vaſe d'une anemone, ou le calice d'une anemone, le cordon de l'anemone, la culote de l'anemone, la tige de l'anemone. Plus l'anemone eſt belle & plus elle demande de ſoin. L'anemone doit être plantée dans une terre particuliere. On plante l'anemone à la mi-Octobre, ou a la mi-Septembre. Cultiver, élever, gouverner des anemones. Voiez *la connoiſſance des anemones C. 1. 2. 3. 4. & 5.* L'anemone eſt parfaitement belle, lorſque le calice, ou le vaſe, le cordon & la peluche ſont de diferente couleur.)

* ANERIE, *ſ. f.* Il eſt toujours figuré. C'eſt une ignorance craſſe, une ignorance groſſiere. (Une ânerie condâmnée de tout le monde. C'eſt une grande ânerie que de faire de ſi lourdes fautes. He bien, coquin, voilà de tes âneries, *Mol. Comteſſe ſ. 3.* On eſt déchainé à Grenoble contre les âneries du pauvre bon homme Tomas de Lormes, on les ſifle, & on le berne.)

Aneſſe ſ. f. C'eſt la femelle de l'âne. Une jolie âneſſe, une bonne âneſſe. Lorſque l'âneſſe a été couverte de l'âne & qu'elle eſt pleine, elle eſt treize mois avant que d'anonner.

* *Aneſſe, ſ. f.* Au figuré il ſe dit de la femme, & veut dire qui ne ſait rien, qui eſt ignorante. (C'eſt une petite âneſſe, c'eſt une grande âneſſe.

Aneuriſme ſ. m. Terme de Chirurgien. Tumeur qui vient de ce qu'en ſaignant on a piqué une artere. (Traiter l'aneuriſme. Guerir l'aneuriſme, empêcher qu'il ne ſe faſſe un aneuriſme. *Voiez l'art de ſaigner. C. xx.*

ANEXE, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *annexus.* Ce qu'on ajoute à une choſe. (Les anexes qu'un teſtateur fait de ſon vivant à l'heritage qu'il a legué, ſont compriſes dans les legs. *Patru, plaidoié 4.*]

Anexe, ſ. f. Ce mot ſe dit d'une Egliſe qui eſt unie à quelque paroiſſe. Une bonne anexe, c'eſt une anexe qui augmente de beaucoup le revenu de la Cure.

Anexer, ou annexer, v. a. Il ſemble venir du Latin *annectere.* C'eſt unir, c'eſt joindre une choſe à une autre. (Le Roi Charles 8. anexa en 1486. la Provence à la Couronne.)

ANG.

ANGAR, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de toit qui prend un peu au deſſous de l'entablement de quelque édifice, & qui eſt ſoutenu au deſſous de l'entablement de quelque édifice, & qui eſt ſoutenu par quelques poteaux ſous leſquels on met du vin ou autres choſes. (Il y a divers angars dans les hales au vin de Paris. Les angars ſont auſſi apellez apantis.

ANGE, *ſ. m.* Il vient du Grec, en Latin *Angelus*, eſprit créé qui n'a nul raport au corps. Eſprit celeſte qui annonce les ordres de Dieu. Joſeph aiant reſolu de quiter Marie, un Ange du Seigneur lui aparut en ſonge. *Port Roial S. Mat. chap. 1.*

LE BON ANGE, ou Ange gardien. C'eſt celui qu'on croit que chacun a durant ſa vie pour le garder & le preſerver de mal. Il n'y a perſonne qui n'ait ſon bon ange, il n'y a perſonne qui n'ait ſon ange gardien.

Mauvais ange. Démon qui tâche toûjours à faire ſuccomber la perſonne qui vit dans la veritable crainte de Dieu. (On ne doit point écouter le mauvais ange, il tente & porte au mal, & ne ſonge qu'à la perte du fidele qu'il tente.]

Ange de tenebres. On apelle auſſi de ce nom le mauvais Ange & celui qui nous ſolicite au mal pour nous perdre. (Nôtre premier Pere écoutant le conſeil ſuperbe que lui donna l'ange des tenebres, viola la loi qui lui avoit été donnée. *Port-Roial. Poeme de S. Proſper chap. 27.*

* *Ange, ſ. m.* Au figuré, il ſe dit par excellence, des hommes qui ont des qualitez extraordinaires. (Saint Tomas eſt l'Ange de l'école. *Paſ. l. 2.* C'eſt une ſocieté d'hommes ou plutôt d'Anges. *Paſ, let. 5.*

* *Ange, ſ. m.* Nom dont les Poëtes amoureux, ou les amans galans apellent leur maitreſſe. Je vous adore, mon bel ange; & plutôt mourir que d'avoir le malheur de vous déplaire.

A la fin mes vœux ſont contens
Amour a ramené *mon ange.*
Theophile Poëſies.

On me dit qu'à la fin toute choſe ſe change
Et qu'avecque le tems les beaux yeux de mon ange
Reviendront m'éclairer.
Math. Poë. l. 5.)

Angeiographie, ſ. f. Il vient du Grec. C'eſt la deſcription des poids, des vaſes, des meſures & des inſtrumens pour l'agriculture..... l'angeiographie eſt vaſte, étendue, & épineuſe. Ferrari, Albert Rubens, Vormius & Sonetius ont écrit de l'angeiographie. Voiez *Spon, voiage de Gréce.*

Angelique, adj. Il vient du latin *angelicus*, & ſignifie qui apartient à l'ange, qui regarde l'ange. Etat angelique, nature angelique.

* *Angelique, adj.* Au figuré il veut dire excellent, rare par excellence & par ſes grandes qualitez. C'eſt un eſprit angelique.

Angelique, ſ. f. Nom de femme. (L'Angelique de l'Arioſte eſt fameuſe par ſa beauté.)

Angelique, ſ. f. Inſtrument de Muſique à ſeize cordes, qui s'acorde par ſons continus, à la maniere du claveſſin. (Une bonne angelique, une angelique bien faite. Acorder l'angelique, monter l'angelique. Les parties de l'angelique, ce ſont la Table, la Roſe, le chevalet, le bouton, les barres, le corps, les côtes, le manche, la grand' tête, la petite tête. Le fillet, les cordes, les touches, la poulie. Vignon excellent joüeur d'inſtrumens eſt l'un des premiers qui ait joüé de l'angelique à Paris, & qui lui ait donné cours en France.)

Angelique, ſ. f. Plante qui a une tige haute de trois coudées, ou environ. Elle a les feüilles larges & dentelées, les fleurs jaunes, & la graine ronde, plate, & odoriferante. *Dal.*

Angelique, ſ. f. Sorte d'anémone blanche à peluche de gris de lin.

† *Angeliquement, adv.* Il n'eſt uſité qu'au figuré & même il ne l'eſt guere. Il veut dire d'une maniere qui tient de l'ange à cauſe de ſon excellence. Vivre angeliquement, ou plutôt, mener une vie angelique.

Angelot, ſ. m. Petit fromage afiné qu'on apelle angelot à cauſe de ſon excellence, & qui veut preſque autant dire que ſi l'on diſoit petit ange en comparaiſon des autres fromages, parce que bien des gens le croient le meilleur de tous. L'angelot eſt bon, & n'eſt pas cher.

Angelus, ſ. m. Tintement qui conſiſte à neuf coups de batant de cloche frapez trois à trois l'un aprés l'autre, & trois petits intervales. L'angelus ſonne il faut dire ſes prieres. L'angelus va ſonner. L'angelus vient de ſonner.

Angelus, ſ. m. Priere qu'on fait à ſix heures le matin, à midi, & le ſoir ſur les ſix heures au tintement de la cloche de quelque Egliſe. (Dire l'angelus.)

† ANGER, *v. a.* Il n'eſt d'uſage qu'en parlant familierement, qu'en raillant, ou qu'en témoignant quelque colere. Il ſignifie embaraſſer, incommoder, vôtre pere ſe moque-t-il de vouloir vous anger de l'Avocat, &c. *Mol. pourc. a 1. ſ. 1.*)

ANGLE, *ſ. m.* Il vient du Latin *Angelus.* Terme de Matematiques. L'eſpace enfermé entre le concours indirect de deux lignes ſe joignant en un point. (Un petit angle, un grand angle, angle droit obtus ou aigu, angle fait par des lignes courbes, angle ſaillant, angle rentrant; angle emporté, coupé, incliné. Angle ſolide, angle compoſé, angle rectiligne, angle flanqué. Elever une ligne ſur un angle donné, diviſer l'angle donné; faire un angle, former un angle.)

Angle, ſ. m. Terme de *guerre.* C'eſt en parlant de bataillon, l'un des coins du bataillon. (Il y a pluſieurs angles dans un bataillon. Les angles de la tête & ceux de la queuë. Garnir un angle, dégarnir un angle d'un bataillon, défendre l'angle d'un bataillon émouſſer les angles d'un bataillon.)

Anglican, anglicane, adj. Il ſemble ſeulement uſité au feminin. Il ſe dit de l'Egliſe des Anglois, & veut dire qui regarde l'Angleterre. (Défendre l'Egliſe anglicane. On tache à détruire la religion anglicane, mais en vain. Pluſieurs ont traité des libertez de l'Egliſe Anglicane, & de l'Egliſe gallicane.)

Angliciſme, ſ. m. Façon de parler Angloiſe. Les Anglois, & ceux qui ſavent bien l'Anglois, ſont ſujets à faire des *angliciſmes* lors qu'ils écrivent, ou qu'ils parlent François. (Ce qu'il écrit en François eſt plein d'*angliciſmes.* C'eſt un pur angliciſme. Tomber dans des angliciſmes.)

ANGLOIS, *ſ. m.* Langage dont ſe ſervent les Anglois pour exprimer leurs penſées : le fond de l'anglois eſt ſaxon & françois, & c'eſt une tres belle langue. On y trouve toutes ſortes de mots pour s'exprimer avec beaucoup d'énergie. [Aprendre l'anglois, entendre l'anglois, parler anglois, ſavoir l'anglois. Montrer l'anglois.)

ANGOISE, *ſ. f.* Mot un peu vieux pour dire une douleur amere. [Les ſonges le faiſoient rire dans les angoiſſes de la mort.

Voi. l'am. Voila un vilain dans des furieuſes angoiſſes. *Mol. Four.* Leur ſalut eſt en danger dans cette terre de tribulation & d'angoiſſe. *Patru, 3. Plaidoié.*]

ANGUICHURE, *ſ. f.* Terme de *chaſſeur.* Bande de cuir qui eſt atachée par un bout au pavillon du Cor, & par l'autre à une boucle du corps du cor, & que celui qui veût porter le cor, ſe met en forme de baudrier. [Une anguichure trop longue, trop courte, trop étroite. Couper une anguichure. Atacher l'anguichure. Mettre l'anguichure.)

† ANGUILLADE, *ſ f.* Foüet avec des peaux d'anguille. [Donner l'anguillade. *Reg. Sat.* 8.]

ANGUILLE, *ſ. f.* Poiſſon d'eau douce, qui a la chair gluante, viſqueuſe, & mauvaiſe, qui eſt long, gliſſant, ſans écailles, qui eſt couvert de peau, qui a la bouche aſſez grande, & garnie de petites dents avec deux nageoires auprés des ouies. *Rond.*

ANGULAIRE, *adj.* Qui eſt à angles. Côté angulaire. Il vient du latin *angularis.*

* PIERRE ANGULAIRE. Ces mots au figuré marquent Jeſus-Chriſt. Ils rejettent cette pierre angulaire, cette pierre choiſie que les Juifs ont rejettée. *Port-Roial, St. Proſper, chap.* 37. Je m'en vais mettre pour fondement de Sion une pierre angulaire. *Port-Roial, Iſaie c.* 28.

A N I.

ANIER, ou *aſnier, ſ. m.* On l'écrit de l'une ou de l'autre façon; mais on ne prononce point la lettre S. C'eſt celui qui garde des anes, & qui en a ſoin. C'eſt auſſi celui qui a des anes, qui les nourrit, qui les conduit au marché, chargez de marchandiſes, qui les loue à ceux qui en ont beſoin & qui fait ſon profit du lait des aneſſes qui lui apartiennent. Un rude anier, un méchant anier.

Un anier ſon ſceptre à la main
Menoit en Empereur Romain
Deux courſiers à longues oreilles.
La Font. fable l. 2.

ANIMAL, *ſ. m.* Ce mot eſt tout latin. C'eſt un Etre qui a du ſentiment, & qui eſt capable d'exercer les fonctions de la vie par le moien d'un principe qu'on apelle ame. L'animal ſe diviſe en raiſonnable, & irraiſonnable.

La femme eſt, comme on dit, mon maître,
Un certain animal dificile à connoitre,
Et de qui la nature eſt fort encline au mal
Et comme un animal eſt toujours animal
Et ne ſera jamais qu'animal en ſa vie
La femme eſt toujours femme, &c.
Mol. dépit amoureux, a. 4. *ſ.* 2.

* *Animal, ſ. m.* Il ſe prend figurément & veut dire une perſonne qui n'a, ni eſprit, ni ſens commun. Si j'en diſois davantage, je définirois T. de L. Que pourroit-on faire d'un ſi malotru animal, ſi l'on n'en faiſoit un foſſoieur? *Abl. Luc. t.* 1. Arrêtez, animal, laiſſez la monter. *Mol. Critique, ſ.* 2.

Menet n'eſt rien qu'un animal.
Tout ce qu'il fait, il le fait mal
Il ofenſe quand il veut plaire.
Richelet.

Elle aime le plus ſot animal, qui jamais eut la forme d'homme. *Gomb. epit. l.* 1.

Animal, animale, adj. Il vient du latin *animalis*, & ſignifie, qui eſt d'animal, ce qui eſt opoſé au bon ſens & à la raiſon. Eſprit animal, ſentiment animal, partie animale. Leurs connoiſſances ne changent point cette maniere animale de ne concevoir les choſes que par les ſens. *Nicole, eſſais de morale t.* 1.

ANIMER, *v. a.* Il vient du latin *animare.* Donner l'ame & la vie. Dieu anima l'homme d'un ſoufle de vie. *Arn.*

* *Animer.* Rendre plus vif, échaufer, donner de la force, du feu & de la vigueur. (Animer une paſſion, un diſcours. *Abl.*)

Les jeux & les amours qui voloient autour d'elle.
Animoient ſes apas & la rendoient plus belle.

* *Animer, v. a.* Rendre ſenſible. Je pourrois de ma plainte animer une ſouche. *Gom. Poë.*

* *Animer, v. a.* Terme de ſculpteur. Donner un air de vie. ANIMER le marbre.

* *Animer, v. a.* Il ſe dit parmi les maitres à danſer parlant du pas, & ſignifie prendre un air plus vif en s'élevant ſur la pointe du pié. Alons, Monſieur, courage, animez vôtre pas.

* *Animer, v. a.* Encourager. Animer quelcun à la vangeance. *Vau. Quin. l.* 8. Animer, ſuivi d'un verbe, veut l'infinitif avec la particule à. Animer un Prince à faire la guerre.

* *S'animer, v. r. Je m'anime, je me ſuis animé, je m'animai.* Prendre courage de plus en plus. Faire paraitre une nouvelle vigueur. Etre en colere. (C'eſt un cheval qui s'anime de plus en plus. Etre animé contre quelcun. *Abl. Ret.*)

* *S'animer.* Prendre un nouvel éclat. (Elle étoit animée d'une beauté capable d'être aimée. *Voi. Poë.*)

Animoſité, ſ. f. Haine, averſion. Leur animoſité étoit grande contre le Roi *Vau. Quin. l.* 8.

ANIS, *ſ. m.* Il vient du Grec. Plante qui fleurit jaune, & fait une tige ronde, un peu canelée & creuſe, avec pluſieurs branches. (ANIS qui commence à croitre.)

Anis. Graine d'anis, blanche, un peu ronde, de fort bon goût, & qui eſt ſeche & chaude. (L'anis crud, ou confit pris aprés le repas, abaiſſe les vapeurs, cuit les cruditez & rend l'aleine agreable. Semer de l'anis.)

ANIVERSAIRE, *adj.* Terme *d'Egliſe.* Du Latin *anniverſarius.* Qui ſe fait d'année en année au même jour. (C'eſt une fête aniverſaire. Faire une proceſſion aniverſaire.)

Aniverſaire, ſ. m. Terme *d'Egliſe.* Service qu'on fait tous les ans pour un mort. (Celebrer l'aniverſaire d'une perſonne. On donnoit autrefois tout ſon bien à l'Egliſe pour ſe faire dire des aniverſaires. *Fra Paolo des bénéfices. Chap.* 5.)

A N N.

ANNALES. Voiez *anales.*

ANNE, *ſ. f.* du Latin *anna.* Nom propre de femme. Les noms qui viennent du mot *anne* ce ſont *annette, nanette, nanon,* & *ninon.* ANNE de Bolen maîtreſſe de Henri huitiéme Roi d'Angletterre, étoit belle, enjouée & brilloit de mille qualitez. *Voi le divorce de Henri huitieme C.* 1. Neanmoins quoi que charmante, ſon amant lui fit couper la tête, & il eut tort.

Anne, ſ. m. Ce mot eſt quelquefois un nom d'homme. [ANNE de Montmorenci étoit Connétable de France.

ANNEAU, *ſ m.* Petite bague, d'or, d'argent, ou d'autre métal, qui eſt unie, & qu'on ſe met au doigt.

Anneau. Tout ce qui eſt rond, & en forme de bague. (ANNEAU de fer, de léton, anneau de clef.)

Anneau aſtronomique, ou anneau univerſel. C'eſt une maniere de ſphere compoſée d'un Equateur & de deux colures, ou meridiens, d'argent ou de cuivre, laquelle eſt propre à faire voir l'heure qu'il eſt en quelque partie du monde que l'on ſoit. (Se ſervir de l'anneau aſtronomique, pour voir l'heure qu'il eſt.)

ANNÉE, *ſ. f.* Tems que le Soleil met à parcourir les ſignes du Zodiaque, qui eſt de 365. jours, 5. heures, 49. minutes. [ANNÉE aſtronomique, civille, gregorienne. Je le comblerai de jours & d'années. *arn.*

ANNELÉ, *annelée, adj.* Ce mot ſe dit des cheveux & veut dire *bouclé*, mais il ſemble un peu vieux. [Elle avoit les cheveux annelez. *Buſſi.*

Beaux cheveux annelez, écueil de ma franchiſe
Adorables filets où mon ame s'eſt priſe
Riche douce priſon, dédale tournoiant
Combien meritez vous avec plus de juſtice
D'être placez au ciel que ceux de Berenice.
Rampale. Idile 4.

ANNELET, *ſ.m.* Petit anneau. (Ces annelets ſont trop petits.)

Annelets. Terme d'Architecture. Petits membres quarrez qu'on met au chapitau dorique au deſſous du quart de rond. On les apelle auſſi *filets* ou *liſteaux.*

ANNETTE, *ſ. f.* Nom de fille qui veut dire *petite anne*, & dont le grand uſage n'eſt que dans les chanſons de berger & de bergere, & dans des chanſons à danſer. (ANNETTE eſt belle, ANNETTE, eſt jolie.

Le berger Tirſis
Loin de ſa chere ANNETTE
Chantoit ſur ſa muſete
Ah! petite brunette,
Ah! tu me fais mourir.
Le recueil des chanſons.)

ANNOTATEUR, *ſ. m.* Du Latin *annotator*, il n'eſt pas encor bien établi, & même il a l'air de ne l'être que parmi de certains ſavans qui ne font point de loi dans le monde poli. Annotateur eſt celui qui fait des notes ſur quelque ouvrage d'eſprit, & de reputation. (On pourroit dire parlant de Ronſard, de Malherbe, & de ceux qui ont fait des notes ſur ces fameux Poëtes François, Nicolas Richelet, Muret, & Menage ſont les *annotateurs* de Ronſard & de Malherbe; & leurs remarques ſur ces auteurs ſont agréables & ſavantes.)

Annotation, ſ. f. Prononcez *annotacion.* Du latin *annotatio.* C'eſt à dire, note, remarque, obſervation. *Annotation* eſt un peu plus uſité qu'*annotateur*, & il a la mine d'être bien plutôt introduit qu'annotateur. [Les annotations de Monſieur Menage ſur l'Aminte du Taſſe ne ſont pas moins ennüieuſes que ſavantes. Jaques Ziegler a fait des annotations ſur quelques paſſages choiſis de l'Ecriture ſainte, *Teiſſier eloges des hommes ſavans.*

Annoter, *v.a.* Du latin, *annotare*. C'eſt remarquer, obſerver, & examiner quelque ouvrage d'eſprit & de reputation. Annoter ne ſe dit d'ordinaire que parmi les ſavans; & même ils ne s'en ſervent pas ſouvent. (Caſtelvetro a annoté de belles choſes ſur la poëtique d'Ariſtote.)

ANNUEL, *annuelle*, *adj.* Il vient du latin *annuus*. C'eſt à dire, qui vient tous les ans. (Droit annuel. Paier le droit annuel. C'eſt une vente annuelle.)

Annuel, annuelle, *adj.* Qui dure un an. Le Conſulat à Rome étoit annuel. La charge de Prevôt des marchands à Paris n'eſt pas annuelle: mais celle d'Echevin l'eſt.

Annuel, *ſ.m.* Terme d'Egliſe. Meſſe qu'on dit durant un an pour un mort. Fonder un annuel, dire un annuel.

Annuel, *ſ.m.* Terme de cabaretier. Ce ſont huit francs quelques deniers que chaque cabaretier donne pour la permiſſion de mettre le bouchon. On paie au Roi l'annuel tous les ans le premier Mars.

Annuellement, *adv.* Par chaque année. Il tire annuellement quinze cens livres de rente.

Annuler, *v.a.* Ce terme eſt ordinairement de Palais, & ſemble venir de l'Italien, ou de l'Eſpagnol. Les Italiens diſent *annulare*, & les Eſpagnols *annular*. C'eſt, caſſer, abolir, rendre nul & ſans aucun effet. (Annuler un teſtament. *Pat. plai.*3. Annuler une procedure. *Le Mai. plai.*)

Voiez la colonne *an*.

ANO.

ANOBLIR, *v.a.* Faire noble. Anoblir une perſonne.

* *Anoblir.* Ce mot ſe dit du langage. Rendre plus beau, plus vif, plus mâle. Anoblir ſon ſtile. *Abl.*

Anobliſſement, *ſ.m.* Lettres par le moien deſquelles le Roi anoblit un roturier, avec tous ſes enfans, nez & à naitre. Avoir des lettres d'anobliſſement.

† ANODIN, *anodine*, *adj.* Terme de medecine. Il vient du Grec, & il ſignifie adouciſſant. Remede anodin, injection anodine.

ANOMAL, *anomale*, *adj.* Il vient du Grec. En latin *anomalum*. Terme de Grammaire. Il ſe dit des Verbes, & veut dire irregulier, qui ne ſe conjugue pas ſelon les regles ordinaires des autres verbes. La premiere conjugaiſon françoiſe n'a qu'un verbe anomal, qui eſt aler. Savoir les conjugaiſons anomales.

Anomalie, *ſ.f.* Il vient du Grec. C'eſt à dire irregularité. C'eſt une anomalie viſible. C'eſt une étrange anomalie. Faire une anomalie.

ANON, *ſ.m.* C'eſt le petit de l'aneſſe. (Un joli anon. Un petit anon qui ſaute toujours. Un petit anon bien éveillé. Nos Taureaux, & nos anons mangeront de toute ſorte de grains. *Port-Roial, Iſaie, chap.*30.

Depuis quinze, ou vingt mois en ça
Au travers de mon pré certain anon paſſa
Je fais ſaiſir l'anon.
*Rac. plaideurs, a.*1. *ſ.*7.)

ANONCE, *ſ.f.* Meſſieurs de la Religion apellent anonce ce que les Catoliques Romains nomment ban, qui eſt une proclamation de mariage en face d'Egliſe. On publie ordinairement trois anonces.

Anonce, *ſ.f.* Terme de comedien. Avertiſſement de la piece qu'on doit jouër, lequel ſe fait ſur le teatre par un comedien, la piece finie & un moment avant qu'on ſorte. Celui qui fait l'anonce doit être l'un des plus polis de la troupe, parce qu'il doit faire avec eſprit & en beaux termes l'éloge du Poëte dont on joüera la piece & celui de la piece même.

Anoncer, *v.a.* Du latin *annunciare*. C'eſt publier. (Seigneur les Cieux annonceront vos loüanges. *Port-Roial, pſ.* Seigneur, ſi je veux anoncer vos merveilles, elles ſe trouvent infiniment au deſſus de mes paroles. *Pore-Roial, pſ.*39. Chantez des himnes au Seigneur & anoncez ſa grandeur par toute la terre, parce qu'il a fait des choſes magnifiques. *Saci, Iſaie, chap.*12.

Anoncer, *v.a* Avertir, dire. (Il lui parla d'une voix qui anonçoit ce qu'il aloit faire. *Vau. Quin. l.*8. *c.*1. Comment anoncer à Madame de ſi méchantes nouvelles. *Mol. mal.* Anoncer la mort d'une perſonne. *Sar. poeſies.*

J'ai rendu vôtre lettre & j'ai pris ſa réponce
Madame, vous verrez ce qu'elle vous anonce.
*Rac. Bajazet. a.*4. *ſ.*1.)

Anoncer, *v.a.* Terme de comedien. Dire aux ſpectateurs la piece qu'on joüera la premiere fois. On anonça hier une plaiſante piéce, c'eſt T. de L. ou Marſias écorché par les Muſes.

Anonciade, *ſ.f.* Ordre du colier de Savoie inſtitué par Amé le rouge Comte de ce pais, & compoſé de lacs d'amour auſquels le Duc Charles, ajouta 15. roſes blanches, & en 1518. ce Duc changea le nom de l'Ordre en celui de l'anonciade pour honorer la ſainte Vierge. *Mezerai hiſtoire de France, de Charles* 6.

Anonciade, *ſ.f.* C'eſt la fête de l'ANONCIATION. *Anonciade* ne ſe dit que de cette fête qu'on celebre avec magnificence en Savoie; Les Chevaliers de l'Ordre de l'anonciade, chacun paré du colier de l'Ordre, ſolenniſent magnifiquement cette glorieuſe fête qu'ils apellent *l'anonciade*.)

Anonciation, *ſ.f.* Il vient du Latin *annunciatio*, Prononcez *annunciacion*. Fête que celebre tous les ans l'Egliſe en l'honneur de la Vierge, à qui un ange envoié de Dieu anonça qu'elle mettroit au monde un Fils à qui elle donneroit le nom de Jeſus, qu'on apelleroit le Fils du tres-haut, & dont le regne n'auroit point de fin. *Nouveau Teſtament S Luc Evangile, Ch.*1. (L'ANONCIATION ſe celebre tous les ans le 25. de Mars. Fêter l'ANONCIATION avec beaucoup de pieté & de reſpect.)

Filles de l'anonciation. Voiez *Filles*.

Anonciation, *ſ.f.* Eſtampe qui repreſente le miſtere de l'ANONCIATION. (Une belle anonciation, une anonciation bien faite. ACHETER une anonciation Enluminer une anonciation. *Embordurer une anonciation.* C'eſt la mettre dans un quadre.)

ANONIME, *adj.* Il vient du Grec. C'eſt à dire qui eſt ſans nom. *Anonime* ſe dit des auteurs & ſignifie auteur qui n'a pas mis ſon nom à la tête de ſon ouvrage, & que l'on ne connoit point à cauſe de cela. Il y a pluſieurs auteurs anonimes qu'on ne connoit pas éfectivement; mais il y en a auſſi d'anonimes reconnus. Paſcal eſt un auteur anonime, qui néanmoins eſt fort illuſtre. Un habile homme fait l'hiſtoire des auteurs anonimes & un tel livre plaira.

Anoner, *v.n.* ſe dit des aneſſes C'eſt faire un anon. L'aneſſe porte 13. mois avant que d'*anonner*. Nôtre aneſſe a annonné.)

† * *Anonner*. Lire mal. (Il ne fait qu'anonner.)

Anotation. Voi, annotation.

ANS.

ANSE, *ſ.f.* Ce qui eſt d'ordinaire en forme de demi cercle, & qu'on tient avec la main lorſqu'on prend un pot, un panier, un ſeau, ou quelque autre choſe à anſe. (L'anſe du panier eſt rompuë.)

Anſe, Terme de Fondeur. Partie par où l'on pend la cloche.

Anſe, *ſ.f.* Terme *de mer.* Il n'eſt pas ſi uſité que celui de *baie*, ou de *golfe*. L'anſe eſt une eſpece de golfe ou de baie qui n'a pas beaucoup de profondeur, & qu'on apelle *anſe*, parce qu'elle en a en quelque façon la figure. (Il y a de ce côté là une *anſe* dont la paſſe eſt étroite.)

Anſe, ou *hanſe*. Il vient de l'alemand, il ſignifie *aliance*, & s'écrit ordinairement par une *h*. On dira mieux Lubeck eſt la premiere des villes de la Hanſe, que Lubeck eſt la premiere des villes de l'anſe.

Anſeatique, ou *Hanſeatique*, *adj.* Quoi qu'il ſemble qu'en ce ſens on écrive plutôt *Hanſe* qu'anſe, l'uſage pourtant plus fort que la raiſon, veut qu'on prononce & qu'on écrive plutôt *anſeatique*, que *Hanſeatique*. Anſeatique vient de l'alemand & ſe dit de certaines villes d'ALEMAGNE, maritimes, qui ſont ſur des rivieres navigables; qui ſe ſont communiqué leurs priviléges avec leur droit de bourgeoiſie, qui ont fait & juré entre elles ligue ofenſive & défenſive, & qui en 1254. s'aſſocierent pour le commerce, de ſorte que diſant, Lubeck eſt la plus conſiderable ville anſéatique, on veut dire qu'elle eſt la premiere ville de cette aliance qu'on fait un certain nombre de villes d'Alemagne: on conte juſqu'à 76. villes anſeatiques. *Voiez les Vs. & coutumes de la mer imprimez à Bordeaux chez Mongrin* 1661. *page* 186. *& ſuivantes.* L'aliance anſeatique ne fut faite que dans la vuë de la ſureté du commerce & pour ſe défendre des Pirates. Les villes anſeatiques s'aſſemblent ordinairement de trois ans en trois ans, & extraordinairement toutes les fois que la neceſſité le demande. Voiez *Limneus*.

Anſette, *ſ.f.* Petite anſe. Les Orfevres apellent *anſette* l'anſe d'une taſſe. (Anſette rompüe, anſette unie. Je veux que les anſettes de ma taſſe ſoient façonnées. Quand on boit, on prend la taſſe par les anſettes.)

Anſettes, *ſ.f.* Terme *de mer.* Bouts de corde qui conſervent d'ourlet aux voiles & dans leſquelles on paſſe d'autres cordes. (Les plus longues anſettes des voiles n'ont pas un bon pié & demi.)

Anſelme, *ſ.m.* Du Latin *anſelmus*, qui eſt un nom-propre d'homme. L'Egliſe de Tournai eut pour premier Evêque, ANSELME, qui étoit Abé de S. Vincent de Laon. *Meſerai, hiſtoire de France, vie de Philipe* 2.

ANSPEÇADE, *ſ.m.* C'eſt le ſoldat qui aide le caporal, & qui en fait toutes les fonctions, lors que le caporal eſt malade, ou abſent. On prononce *anſpeçade*. (C'eſt un bon anſpeçade. Il eſt aimé de ſon Capitaine.)

ANT.

ANTAGONISTE. Il vient du Grec. Se diſant des hommes, il eſt *maſculin*, & des femmes *feminin*. C'eſt la perſonne qui eſt opoſée à une autre, qui eſt ſon ennemie. (C'eſt un redou-

table antagoniſte. C'eſt un brave, un courageux antagoniſte. C'eſt un miſerable, un foible antagoniſte. Défaire ſon antagoniſte. *Abl. ſtratagemes.* Terraſſer ſon antagoniſte,. *Spanheim, Ceſars de Julien.*)

ANTARTIQUE, *adj.* Terme de Geographie. Qui eſt opoſé à l'artique. Qui eſt opoſé au Septentrion Meridional. Pole artique. Pole antartique. *San.*

ANTECEDENT, *ſ. m.* Terme de Logique, qui ſignifie, qui precede. Et c'eſt la premiere de deux propoſitions dont la ſeconde s'apelle le conſequent.

ANTE, *ſ. f.* Terme de Jardinier. L'arbre qui eſt anté de quelque grefe. Une belle ante.

Ante. Terme de Meunier. Piece de bois atachée avec des liens de fer aux volans des moulins à vent. Les quatre antes des volans.

ANTÉCIENS, *ſ. m.* Terme de Geographie. Contre habitans en une même moitié de Méridien, & en divers paralleles éloignez également de l'Equateur. *San.*

ANTECHRIST, *ſ. m.* Cóntraire à Jeſus-Chriſt.

ANTE. Voiez ente & enter lettre E.

ANTER, *v. a.* Terme de Jardinier, Gréfer.

ANTERIEUR, *anterieure, adj.* Il vient du latin *anterior.* Qui eſt du devant. Partie anterieure.

Antenne, ſ. f. Terme de mer. Il vient du latin *antenna.* C'eſt le long bois qui eſt ataché de travers au haut d'un mats, & qui ſert à ſoutenir le voile par le moien d'une poulie. Antenne n'eſt pas le mot d'uſage ordinaire, on dit vergue. [L'antenne eſt bien plus groſſe par le milieu que par les bouts.]

† *Anterieur, anterieure, adj.* Qui precede en matiere de tems. Anterieur a un uſage aſſez borné, & ne ſe dit guere que par des gens de pratique ou par de miſerables auteurs comme le petit Amelot de la Houſſaie, qui n'a aucun ſoin du langage. (Un mariage eſt anterieur. La dette eſt anterieure.)

† *Anterieurement, adv.* Prononcez *anterieureman.* Ce mot ne ſe dit que parmi les gens de pratique, & ſignifie auparavant. [C'eſt une dette, contractée anterieurement.]

† *Anteriorité, ſ. f.* Mot purement de Palais. C'eſt une priorité de tems. C'eſt une anteriorité d'hipoteque.

ANTI-CATON, *ſ. m.* Mot grec & latin, qui veut dire, contre-Caton. On apelle anti-Caton deux livres que Jules Ceſar compoſa contre Caton. Vivés aſſure qu'il a vu les anti-Catons dans une ancienne biblioteque.

ANTICHAMBRE, *ſ. f.* Mot à moitié Grec. C'eſt un avant-chambre. Une petite chambre auprés d'une grande. Une jolie antichambre, une belle antichambre, une antichambre fort propre & fort commode.

Anticipation, ſ. f. Du latin *anticipatio.* Il eſt d'ordinaire du Palais. C'eſt une ſorte de prévention. Prevenir l'apelant par lettres roiaux d'anticipation priſes à la Chancelerie. *Feriere introduction à la pratique.*

Anticiper, v. a. Du latin *anticipare.* Il ſignifie prevenir, & dans ce ſens il n'eſt d'ordinaire uſité qu'en pratique. Anticiper l'apelant. ANTICIPER le tems.

Anticiper, v. a. Uſurper par avance. C'eſt ſe ſaiſir par avance. Il a anticipé ſur les droits de ſon ami ce qu'il a pu, & cela eſt mal honnête.

ANTIDATE, *ſ. f.* Date faite d'un jour qui précéde celui qu'on écrit, ou qu'on paſſe quelque acte. (L'antidate eſt prouvée.)

Antidater, v. a. Dater d'un jour qui précede celui qu'on écrit, ou qu'on paſſe quelque acte. [Antidater une procuration.]

ANTIDOTE, *ſ. m.* Il vient du Grec & il ſignifie *contrepoiſon,* preſervatif contre le venin. Le mot d'*antidote* vient du Latin *antidotum.* (Un antidote éprouvé, un antidote experimenté, un antidote ſeur, bon, un excellent antidote. Uſer d'antidote, ſe ſervir d'antidote, emploier l'antidote pour ſe garantir du poiſon. La Tériaque eſt un excellent antidote contre le venin. *Charas, traité de la Tériaque, c.*75.)

ANTIENNE, *ſ. f. Terme d'Egliſe.* Chant qui ſe faiſoit autrefois dans l'Egliſe Gréque à deux chœurs qui ſe répondoient alternativement. Ce chant fut introduit depuis dans l'Egliſe Latine par S. Ambroiſe. C'eſt ordinairement un paſſage de l'Ecriture ſainte, ou de quelque Auteur conſidérable dans l'Egliſe. (L'antienne eſt commencée.)

ANTIMOINE, *ſ. m.* Corps minéral compoſé de ſoufre, & de mercure. Mineral dont on ſe ſert pour purifier l'or. Mineral qu'on prépare pour purger le corps. Antimoine préparé. *Voiz l.*4.)

ANTINOMIE, *ſ. f.* Il vient du Grec. C'eſt une contradiction vraie, ou aparente qui ſe rencontre entre deux Lois. (On ne parle d'antinomie que parmi les Juriſconſultes, encore y en a t'il qui n'entendent non plus ce que c'eſt qu'une antinomie, qu'ils entendent le haut alemand.)

ANTIPAPE, *ſ. m.* Il vient du mot Grec & Latin *antipapa.* C'eſt un Pape opoſé à un autre, & qui n'eſt pas élu dans les formes. (Benoit 13. eſt un fameux Antipape.)

ANTIPATIE, *ſ. f.* Il vient du Grec. C'eſt une répugnance ſecrete & naturelle qui ſe trouve entre deux animaux. (Une horrible, une furieuſe, une incroiable antipatie. Il y a une antipatie naturelle entre le loup & la brebis. Dom Carlos avoit de l'antipatie pour ſon pere Philipe ſecond. L'antipatie qui fut entre Jacob & Eſau dés le ventre de leur mere ne peut avoir, été plus grande que celle qui ſe trouva entre le Comte & moi. *Sca. rom. 1. par. c.*13.)

Antipatique, adj. Il dérive du Grec, & il ſignifie contraire & opoſé naturellement. (Leurs humeurs ſont antipatiques.)

ANTIPERISTASE, *ſ. f.* C'eſt un mot Grec. C'eſt un terme de *Philoſophie.* Combat qui ſe fait entre deux choſes, où celle qui a le moins de force céde à l'autre. (Il ſe fait l'hiver une antiperiſtaſe entre le chaud & le froid, où le froid l'emporte ſur le chaud.)

ANTIPHONAIRE, *ſ. m.* Prononcez *antifonaire.* Il vient du Grec, & c'eſt un terme d'Egliſe. Il s'apelle en Latin d'Egliſe *antiphonarium,* livre qui contient les antiennes qu'on chante dans l'Egliſe. Quelques-uns diſent *antiphonnier:* mais le grand & le bel uſage eſt pour *antiphonaire.* (Un antiphonaire relié proprement. Compoſer un antiphonaire.)

ANTIPODES, *ſ. m.* Ce mot eſt Grec & eſt un terme de Geographie. Ceux qui marchent ſous l'hémiſphere qui nous eſt opoſé diamétralement.

* † *Antipode.* Contraire. Opoſé. (C'eſt l'antipode de la raiſon. *Mol. Pre.* On le paſſe pour l'antipode des eſprits doux & rafinez. *Mai. Poëſ.* Elle eſt l'antipode des prudes. *Benſerade.*)

ANTIQUAILLE, *ſ. f.* Prononcez *anticaille.* Ouvrage d'architecture, ou de ſculpture qui eſt ruiné, & qui a quelque choſe de vieux & d'antique.

Antiquaire, ſ. m. Prononcez *anticaire.* Celui qui a la connoiſſance des médailles, & autres choſes curieuſes.

Antique, adj. Ce mot eſt plus de la poëſie que de la proſe. Il ſignifie *ancien. Vieux.* (Rome n'a rien de ſon antique orgueil. *Mai. Poeſ.*

On vit au tems antique
Medor joint avec Angelique.
Voi. Poeſ.)

Antiqué, ſ. f. Figure de ſculpture, ou de peinture, faite depuis Alexandre le Grand juſques au regne de Phocas. (Une belle antique.)

Antique, ſ. m. Ce mot ſe dit en general des ouvrages de peinture, & de ſculpture faits depuis Alexandre le Grand juſques à l'Empereur Phocas, ſous le regne duquel les beaux arts furent éteints. (S'atacher à l'antique. Dicerner les beautez de l'antique.)

A *l'antique, adv.* A la maniere ancienne. [Une lire à l'antique. *Abl. Luc.*]

Antiquer. Terme de relieur. Prononcez *antiké.* Enjoliver la tranche d'un livre de petites figures de diverſe couleur & relevées d'or. (ANTIQUER ſur tranche.)

Antiquité, ſ. f. Prononcez *antikité.* Il vient du Latin *antiquitas.* Les ſiecles paſſez. Les ouvrages des ſiecles paſſez. Les perſonnes des ſiecles paſſez. (Les heros de l'antiquité étoient veritablement de grands heros. *Abl.* On peut opoſer les deux Scaligers à la plus ſavante antiquité. *Bal.* Ville fameuſe pour ſon antiquité. *Vau. Quin. l.*4.)

La belle antiquité fut toujours venerable,
Mais je ne crus jamais qu'elle fut adorable.
Perraut, poeſies.)

Antiquité, ſ. f. Ancienneté. C'eſt une ville fameuſe par ſon antiquité. *Vau. Quin. l.*4. C'eſt une figure conſiderable pour ſon antiquité. *Abl. Luc.*

ANTISALE, *ſ. f.* Terme d'architecture. Lieu qu'on trouve avant la ſale. Une belle antiſale.

ANTITESE, *ſ. f.* Il vient du Grec & eſt un terme de Rétorique. Figure qui conſiſte à opoſer ingenieuſement les mots dans une même periode. (Une belle antiteſe, une antiteſe judicieuſe. Faire un antitéſe. On n'en fait pas de ſi brillante que celle de Ciceron, parce qu'elles paroitroient un peu afectées. Les antitéſes ne plaiſent pas à moins qu'elles ne ſoient tres fines & tres ingenieuſes.)

ANTOINE, *ſ. m.* Nom propre d'homme qu'on a pris du Latin *Antonius,* & dont le diminutif eſt Toinon, qui ne ſe dit que d'un petit garçon qui a nom Antoine, & qu'en parlant familierement. Antoine Conte, né à Noion, couſin germain de Calvin, & fameux Juriſconſulte François, mourut à ſoixante ans à Bourges, où il avoit enſeigné le Droit. Voiez *les hommes illuſtres du ſavant Antoine Teiſſier.*

Antoinette, ſ. f. Nom de femme dont le diminutif eſt, Toinette, qui ne ſe dit que des petites filles. (Antoinette N. eſt morte en reputation de ſainteté.)

ANTOISER, *v. a.* Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des tas de fumier & veut dire empiler, mettre an pile. (Antoiſer un tas de fumier. *Quin. des jardin. T.*1. *pag.*67.)

ANTOLOGIE, *ſ. f.* Il vient du Grec. C'eſt un recueil qui eſt comme la fleur de ce qu'il y a de plus beau en matiere de diſcours (Toute l'antologie a été traduite en vers par Grotius. *Voi Columeſii opuſcula p.*140.)

ANTONINS, *antoniſtes*. Religieux de Saint Antoine ; Chanoines reguliers de Saint Auguſtin de la congrégation de Saint Antoine de Viennois. *Antonins*, ni *antoniſtes* ne ſont preſque point d'uſage à Paris, on ne ſe ſert que de ces mots, *Religieux de Saint Antoine*. Car pour ces autres, *Chanoines reguliers de St. Auguſtin de la congregation de St. Antoine de Viennois*, ils ne peuvent ſervir que dans quelque hiſtoire, ou quelques traitez particuliers. Les Religieux de St. Antoine ſont Chanoines réguliers de la congrégation de St. Antoine de Vennois. Ils ont une robe noire avec un manteau de même couleur, aiant ſur cette robe & ſur ce manteau une marque bleuë en forme d'une lettre Gréque qu'on nomme T. & qu'ils apellent la croix de St. Antoine. Ils portent à l'Egliſe l'aumuſſe & le ſurplis, & à cela prés qu'ils vivent en commun, ce ſont de veritables Chanoines. Le chef de leur Ordre, eſt en Dauphiné, & l'on croit qu'ils ont été établis dans l'onziéme ſiécle. *Voiez Aimard de Falco, hiſtoire antonienne.*

ANTONOMASIE, *antonomaſe*, *ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit : mais le premier eſt le plus uſité. ils viennent du Grec. C'eſt une figure de Rétorique, qui conſiſte à apliquer le nom propre d'une perſonne à pluſieurs autres ; ou à donner un nom commun à une perſonne particuliere. Sardanapale étoit un Roi voluptueux, & c'eſt une *antonomaſie* que de dire d'un Roi que c'eſt *un Sardanapale*. Le mot d'*Orateur* convient à tous ceux qui parlent en public, & cependant par *antonomaſie*, on dit, l'Orateur donne ce précepte pour dire, Ciceron donne ce précepte.

ANTOUSIASME, *ſ. m.* Voiez *Entouſiaſme*.

ANTRACTE, *ſ. m.* Terme *de poëſie*. Voiez *Entracte*.

ANTRE, *ſ. m.* Il vient du Grec, en Latin *antrum*. L'antre eſt une caverne qui a quelque choſe qui paroit un peu afreux. (Un antre noir, obſcur, profond, afreux, horrible. Les pais montagneux, & pleins d'antres, étoient les plus abondans en oracles. *hiſtoire des Oracles, ch.* 12.

ANTROPOLOGIE, *ſ. f.* Il vient du Grec, expreſſion figurée dont l'Ecriture Sainte ſe ſert pour s'acomodder à l'eſprit des hommes. [C'eſt une antropologie, par laquelle il eſt parlé de Dieu comme s'il étoit ſemblable à un homme.)

ANTROPOPHAGE, *ſ. m. & f.* Il vient du Grec, & ſe prononce *antropofage*. Il ſignifie, qui mange les hommes. *Sirus tome* 3. *de ſon voiage, pag.* 369. dit qu'il y a des antropophages qui ne vivent que de chair humaine. Ils mangent la chair de leurs morts. Ils aſſomment les perſonnes malades, & c'eſt la ſeule charité qu'ils aient les uns pour les autres. Il ajoute que ces antropophages ont le regard afreux, la démarche fiere, & dans l'air quelque choſe de terrible. On conte mile choſes de la cruauté des antropophages. *Abl. Luc. T.* 1.

A N U.

S'ANUITER, *v.r. Je ſuis anuité*. Ce mot eſt un peu vieux, & en ſa place on dit ordinairement. Etre ſurpris de la nuit. Se laiſſer ſurprendre de la nuit.

ANULER, *ſ. m.* Il s'écrit d'ordinaire avec deux *n*. Voiez *annuler*.

ANUS, *ſ. m.* Mot purement Latin, & devenu françois parmi les Chirugiens & les Médecins. L'endroit par où coulent les excremens qui ſortent du corps. [C'eſt une matiere qui coule des fiſtules de *l'anus*. On l'a traité d'une fiſtule qu'il avoit à *l'anus*. On l'a gueri d'une dangereuſe fiſtule qui lui étoit venüe à l'anus.)

A N X.

† ANXIÉTÉ, Mot écorché du Latin *anxietas*. Travail & peine d'eſprit, tourment d'eſprit, grande inquiétude. *Anxieté* ne paroit pas encore fort établi, & l'on ne le trouve dans aucun auteur bien fameux. Il y a des prophetes en matiere de langue, qui augurent aſſez favorablement d'*anxieté*. Pour moi je n'en oſe rien dire ; mais je ferois quelque ſcrupule de m'en ſervir. Des gens moins ſcrupuleux diſent. Il eſt dans une grande *anxieté* d'eſprit.

A O R.

AORISTE, *ſ. m.* Il vient du Grec. Terme de grammaire gréque. Prononcez *oriſte*. Il marque un tems indéterminé, & qui eſt un prétetit. Les Grecs ont deux *aoriſtes* dans leurs conjugaiſons. L'aoriſte premier & le ſecond. *Nouvelle metode pour aprendre le Grec, l.* 3. *c.* 1.

AORTE, *ſ. f.* Terme d'*anatomie*. Il vient du grec & ſignifie *vaſe, cofre*. On apele *aorte* la groſſe artére qui ſort du ventricule gauche du cœur pour porter le ſang de tout le corps. *Bartolus anatomie, l.* 2.

A O U.

AOUT, ou *Aouſt*, *ſ. m.* Il s'écrit de l'une, ou de l'autre façon, mais on prononce *out* ſans faire ſentir le *T*. C'eſt le nom du dernier mois de l'été, le huitiéme de l'année. *L'Aout* a trente & un jour. L'empereur Auguſte voulut que ce mois fut apelé de ſon nom, parce que ce mois là il avoit été premierement Conſul, & qu'il avoit emporté des fameuſes victoires. *Suétone vie d'Auguſte. c.* 3. Le mois d'*aout* ſemble donc venir du Latin *auguſtus*, duquel peu à peu & par corruption s'eſt fait *aouſt*. Henri troiſiéme Roi de France fut aſſaſſiné en 1589. le premier jour d'aout par Jaques Clément Jacobin à St. Clou, bourg à une bonne lieüe de Paris. *Mezerai vie de Henri* 3.

La mi-aout, *ſ. f.* C'eſt le milieu du mois d'aout. (Il arrivera environ la mi-aout.)

† *Aout*, *ſ. m.* C'eſt la moiſſon qui ſe fait durant le mois d'août. (L'*aout* n'eſt pas encore commencé. L'aout eſt fait,

Je vous paierai, dit la cigale,
Avant *l'aout* foi d'animal,
Interêt & principal.
La Font. fables l. 1.)

A P A.

APAISER, *v. a.* Faire taire celui qui crie. [Apaiſer un enfant.]

* *Apaiſer*. Empêcher qu'on ne ſe fâche, qu'on ne gronde. Vôtre pere étoit en une étrange colere contre vous, mais j'ai tant fait que je l'ai apaiſé.

* *Apaiſer*. Moderer. Arrêter. Ils le ſuplierent de vouloir apaiſer ſa colere contre leurs citoiens. *Abl. Ar.* Apaiſer ſa ſoif. *Vau. Quin. l.* 7. Apaiſer une ſedition, des troubles. *Abl.*

* *Apaiſer*. Remettre de quelque trouble, de quelque émotion. (Aprés avoir apaiſé le bon Pere, il reprit ſon diſcours. *Pſal. l.* 7.)

S'apaiſer, *v.r. Je m'apaiſe, je me ſuis apaiſé, je m'apaiſai*. Commencer à ne plus crier. S'il ſe fache, onc il ne s'apaiſe. *Voi. poëſ.*

* *S'apaiſer*. Commencer à n'être plus en colere. S'adoucir, ſe moderer. Ils vouloient mourir ſi le Prince ne s'apaiſoit. *Vau. Quin. l.* 10. Mes maux ont été apaiſez dés que j'ai lu ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. *Voi. l.* 29.

APANAGE, *ſ. m.* Ce mot ſe dit proprement des fils puinez des Rois de France. Les uns diſent que le mot d'*apanage* vient de *panis*, & les autres de *panagium*. Ragueau, *Droits Roiaux*, croit avoir fait quelque nouvelle découverte ſur l'étimologie du mot *apanage*, il vient aux gros mots contre ceux qui penſent qu'*apanage* eſt dérivé de *panis* ou de *panagium*, & il prétend lui, que le mot *d'apanage* vient de l'*alemand* : J'ai conſulté là-deſſus d'habiles alemans qui ne ſont pas du ſentiment de Ragueau. (*L'apanage* n'a été établi en France que depuis le commencement de la troiſiéme race de nos Rois. *Ragueau, droits Roiaux*. L'apanage ſe donnoit autrefois en une penſion d'une certaine ſomme d'argent, mais aujourd'hui ce ſont des fonds de terre qu'on donne aux fils puinez de France pour les faire ſubſiſter conformément à leur haute naiſſance: L'*apanage* retourne à la Couronne au cas que l'apanageur meure ſans enfans mâles. Voiez *Chopin traité du Domaine, l.* 2. Philipes le Bel ordonna le prémier que l'apanage retourneroit à la Couronne, faute d'enfans mâles. *Voiez du Fillet, Recueil des Rois de France, leur couronne & maiſon*. L'apanage ne peut être aliené. Les collateraux ne ſuccedent point à l'apanage. Il n'y a que le fils ainé de l'apanager qui ſuccede à l'apanage, & à ſon defaut, le Roi ; mais le fils ainé doit donner à ſon puiné de quoi s'entretenir honorablement. L'apanage eſt éteint lorſqu'il n'y a point d'heritiers mâles. Les femmes ſont incapables de tenir l'apanage, & elles ne peuvent ſucceder à l'apanage des mâles. *Chopin, traité du Domaine, l.* 2. *&* 3.)

Apanagé, ou *apanager*, *ſ. m.* C'eſt le fils puiné de France qui a quelque apanage. C'eſt celui à qui on a donné quelque terre, ou quelque Seigneurie en apanage. (Les aquêts faits par l'apanager du Domaine n'apartiennent point au Roi, en cas de reverſion. Tous les apanagez ſont obligez de prêter foi & ſerment au Roi. *Chopin, l.* 2. *tit.* 9.

† * *Apanage*, *ſ. m.* Mot comique c'eſt là dépenſe qu'on fait pour ſe bien mettre, ou pour faire bonne chere.

Il faudra rogner l'apanage
Adieu la truſe au potage.

† * *Apanage*, *ſ. m.* Mot plaiſant. C'eſt un joli ornement, un bel avantage, un beau bien & qui fait bien paroitre celui qui le poſſede. (C'eſt un joli apanage qu'une paire de cornes, il y a quantité d'honnêtes bourgeois à Paris qui jouïſſent paiſiblement d'un ſi galant apanage.)

APARAT, *ſ. m.* Il vient du latin *apparatus*. Preparation. Plaider avec aparat.

Aparat. Livre de claſſe contenant un recueil de phraſes de Ciceron.

APAREILLER, *v. a.* Aſſortir. Il faut apareiller ces choſes.

Apareiller. Terme de bonnetier. Aprêter. Apareiller des bas.

Apareiller, *v.n.* Terme de mer. Se preparer à la voile. On apareilloit, lorſqu'il s'éleva une tempête. *Vau. Rem.*

S'apareiller, v. r. Terme d'oiſelier. Se joindre avec un pareil à ſoi. Quand la tourterelle a perdu ſa compagne, elle ne s'apareille jamais avec une autre.

Apareil, ſ. m. Preparatif. Faire de grands apareils. *arn.* Tout cet apareil étoit contre les Arabes. *Abl. ar.*

Apareil. Terme de Chirurgien. Linges & médicamens neceſſaires pour penſer une plaie. Elle fit mettre le premier apareil à ſa place. *Abl. Tac.* Lever l'apareil. *Tev.*

Apareil. Terme de tailleur de pierre. Hauteur de pierre. Epaiſſeur de pierre entre deux lits. Mettre des pierres de même apareil, c'eſt à dire, de même hauteur. Une pierre de grand apareil, c'eſt à dire qui a de l'épaiſſeur.

Apareilleur, ſ. m. Terme de bonnetier. Celui qui aprête les bas, les bonnets & autre beſogne.

Apareilleur. Celui qui a ſoin de tracer les pierres, & de les marquer avant qu'on y travaille.

APARENCE, *ſ. f.* Tout ce qui aparoit. Signe exterieur par où l'on peut juger des choſes. Sorte d'indice. Il n'y a en cela aucune aparence de verité. *Abl.* Donner tout aux aparences. Sauver les aparences. *Abl.* Toutes les aparences ſont contre lui. *Patru plaidoié* 11.

Aparence. Phenomene. Expliquer les aparences de Mercure, & de Venus.

Aparent, aparente, adj. Qui paroit. Viſible. Bonheur aparent. Il y a une infinité de défauts dans les vertus aparentes des hommes. *M. de la R. F.*

Aparemment, adv. Selon les aparences. Cela eſt aparemment vrai.

Aparenté, aparentée, adj. Alié. Qui a des parens. Il eſt bien aparenté. Elle eſt aparentée.

APARESSER, *v. a.* Mot nouveau qui fait une maniere de guerre civile entre les gens d'eſprit. Si mon ſentiment étoit de quelque conſideration parmi le monde ſpirituel, je me rangerois du parti de ceux qui favoriſent apareſſer. Ce mot ſemble plus beau & plus expreſſif que mille autres qu'on écorche tous les jours du Latin, & auſquels on donne cours. Apareſſer, ſignifie apéſantir l'eſprit, le rendre pareſſeux. La facilité qu'il y a de dire des groſſieretez mal honnêtes apareſſe l'eſprit. *De la Chetardie. Inſtruction pour un jeune Seigneur, 2. partie, pag.* 20.

APARIER, *v. a.* Mettre enſemble des choſes qui ſont en quelque maniere égales, & qui ont bien du raport les unes avec les autres. Aparier deux chevaux.

S'aparier, v. r. Je m'aparie, je m'apariai, je me ſuis aparié. Il ſignifie s'acoupler, & ſe dit des oiſeaux qui ſont en amour. (Les oiſeaux s'aparient quand ils ſont en amour. *Tardif, fauconnerie, p.* 55. Les oiſeliers que j'ai vûs ſur le mot s'aparier, aiment mieux celui de cocher qui eſt preſque general pour tous les oiſeaux, hormis pour les perdrix. Quelques-uns à l'égard de ces derniers ſe ſervent du mot s'aparier, mais pour les autres, ils diſent, le coq coche la poule, le moineau coche ſa femelle pluſieurs fois, ſans reprendre haleine. Si les hommes avoient ce deſtin à l'égard des femmes, ils en feroient adorez.

APARITION, *ſ. f.* Viſion. Aparition perſonnelle. Aparition qui ſe fait par le moien d'un corps emprunté. Il n'y a rien de certain touchant la durée de l'aparition des cometes. (Aparition de nôtre Seigneur. Taille douce, qui repreſente l'aparition de Jeſus-Chriſt.

Aparoitre, v. n. J'aparoi, j'ai aparu, j'aparus. Se faire voir. Se montrer. Se rendre viſible. Les ſpectres aparoiſſent aux hommes. *Abl.*

Aparoitre, v. n. Il vient du latin *apparere.* J'aparoi ou j'aparois, j'aparoiſſois, j'ai aparu. J'aparus, j'avois aparu, j'eus aparu, j'aparoitrai. Aparoi. J'aparoiſſe. J'aparoitrois, j'aparuſſe. Il ſignifie, ſe faire voir, ſe montrer, ſe rendre viſible. Les ſpectres aparoiſſent aux hommes. *Abl. Luc. t.* 3. Un phantome lui aparut pendant la nuit. *Bal. œuvres diverſes.*

† *Aparoitre.* Ce mot eſt auſſi quelquefois un verbe impersonnel, & veut dire, ſembler, s'imaginer, croire. Il m'aparoit que vous êtes là, & que je vous parle. *Mol. mariage forcé, t.* 5. C'eſt à dire, il me ſemble, ou je m'imagine que vous êtes là.

S'aparoitre. Je m'aparois. Ie m'aparoiſſois. Je m'aparus, je me ſuis aparu, je m'aparoitrai. Ce verbe eſt reciproque & quelquefois neutre paſſif. C'eſt ſe faire voir, ſe montrer. (Une de mes ſtatües s'aparoit à eux toutes les nuits. *Abl. Luc.* Le Seigneur s'aparut à Moiſe dans une flame de feu qui ſortoit d'un buiſſon. *Port-Roial, exode c.* 3. Le Seigneur le Dieu de nos peres, m'eſt aparu. *Port-Roial, exode chap.* 3. Il m'eſt aparu de jour n'étant craſſeux, ni chargé de chaines. *Abl. Luc. t.* 3. Il lui étoit aparu en ſonge. *Fléchier, hiſtoire de Teodoſe.* Il crut que c'étoit la Dame du bal qui lui étoit aparüe maſquée. *Sca. Roman. t. 1. c* 9.

APARTENIR, *v. n.* Etre à quelcun. C'eſt à faire à &c. la maiſon lui apartient. C'eſt un laquais qui apartient à un de mes amis. La vangeance apartient à Dieu.

APARTEMENT, *ſ. m.* Chambre. Antichambre & cabinet. Sale, chambre & cabinet. Etre logé au premier apartement.

† APARTENANCES, *ſ. f.* Il eſt vieux, & ſignifie tout le droit qui apartient à quelcun. Apartenance, en ce ſens il ſemble n'avoir point de ſingulier. Quiconque ſera veritablement Electeur, & paiſible poſſeſſeur d'une Principauté Electorale, joüira du droit d'élire l'Empereur, & de toutes les apartenances qui concernent l'Electorat. *Voi la bule d'or traduite par Heiſſ. c* 20.

APAS, *ſ. m.* Charmes puiſſans. Grands atraits. Beauté. Agrément. Plaiſir. (Ses apas ſont trop foibles pour être dangereux. *Mol.* La campagne eſt pleine d'apas. *Rac.* Son langage un peu libre a pour moi des apas. *Benſerade.*)

* *Apas, ſ. m.* Amorce. Charme. Ce qu'on emploie pour gagner, ou pour atraper quelcun. (Ils ſément un ſubtil apas par où l'ame ſe peut inſtruire au vice qu'elle ne ſait pas. *Teo.*)

Apaſt, ſ. m. Il eſt grec d'origine. Prononcez *apâ* ſans faire ſentir la lettre S. mais la fin du mot ſe prononce longue. Apaſt eſt un peu vieux; & en ſa place on dit paſtée ſans prononcer la lettre S. mais on fait un peu longue la premiere ſilabe du mot. L'âpat, ou plutôt la pâtée n'eſt autre choſe que des recoupes de ſon que l'on petrit avec de l'eau, & dont on engraiſſe la volaille. (Faire de l'apât, ou plutôt de la pâte. Donner de l'apâs, ou plutôt de la pâte aux chapons.)

† *Apaſter, ou âpâter, v. a.* Les uns font venir ce mot du Grec & les autres du Latin. De quelque langue qu'il vienne, il a vieilli, & l'on ne prononce point la lettre S. dans le mot apaſter. Mais la ſeconde ſilabe du mot ſe doit prononcer longue. Il ſignifie donner de la pâtée aux poules & aux chapons pour les engraiſſer. Le mot d'apaſter eſt françois, mais il ſemble plus de la province que de Paris, ou, au lieu de dire; il faut apâter ces chapons, on dit donner de la pâte à ces chapons, ou plutôt emploiant le mot general, donner à manger à ces chapons.

† *Apaſteler, ou apâteler, v. a.* L'un & l'autre s'écrit, mais la lettre S. ne ſe prononce point. Apâteler eſt plus vieux qu'apaſter & il ſignifie donner de la paſtée. (Il faut apâteler des chapons pour ce Carême, ou plutôt, il faut donner de la pâtée à des chapons pour en avoir de bons & de gras ce Carême.)

APATIE, *ſ. f.* Il décend du grec, & ne ſe dit qu'en Philoſophie dans des matieres de morale & en parlant des paſſions. C'eſt une inſenſibilité qu'on a pour toutes ſortes de choſes.

Apatique, adj. Il vient du grec, & eſt d'uſage dans les traitez de morale. Il ſignifie, qui eſt inſenſible pour toutes choſes & que rien ne touche.

APAUVRIR, *v. a. J'apauvri, ou j'apauvris, j'apauvriſſois, j'ai apauvri. J'apauvris. J'apauvrirai.* C'eſt rendre plus pauvre, c'eſt faire plus pauvre. (La guerre apauvrit les peuples.)

* *Apauvrir.* Ce mot au figuré ſe dit des ouvrages d'eſprit. C'eſt rendre moins fertile.

Souvent trop d'abondance apauvrit la matiere.
Dép. poë.

Apauvriſſement, ſ. m. Signifie le changement par laquelle une perſonne devient pauvre. (On ne ſait pas bien d'où eſt venu l'apauvriſſement de cette famille.)

A P E.

APEAU, *ou apelant, ſ. m.* Terme *d'oiſelier.* Oiſeau qui fait venir les autres par ſon chant, & qui les oblige de donner dans les filets ou dans des autres piéges qu'on leur tend.) Pour aller à la pipée il faut avoir un *apeau*, ou un *apelant.* Le mot *d'apelant* eſt le plus uſité en ce ſens, que celui d'*apeau.*]

Apeau, ſ. m. Mot d'oiſelier. Maniere de petite bourſe au bout de laquelle il y a un ſiflet qui imite le chant des cailles, & dont on ſe ſert pour aler à la chaſſe de ces oiſeaux. [Un bon apeau, un méchant apeau.]

† *Apeau, ſ. m.* Terme *d'horloger* qui travaille en gros. C'eſt une maniere de petite cloche ſur laquelle il y a un marteau. Cette petite cloche eſt autour de la cloche de l'horloge; & ſonne les quarts & les demi-heures. *Apeau*, en ce ſens, n'eſt que dans la bouche des gens du métier. Les autres apellent ordinairement, timbre, ce que les horlogers nomment *apeaux.* On croit qu'on feroit mieux de parler en cela comme les horlogers. Les *apeaux* viennent de ſonner la demie, les apeaux vont ſonner les trois quarts, voila les apeaux qui ſonnent. Il n'y a d'ordinaire autour de la cloche de l'horloge que 2. 3. ou 4. apeaux. Car quand il y en a davantage, la ſonnerie qu'ils font s'apelle *carillon*, & tous enſemble ils ont auſſi le même nom. Mais ſeparément on les nomme cloche, timbre ou apeau.

† APEL. *ſ. m.* Mot uſité par les gens qui travaillent aux grans ateliers. L'apel conſiſte à dire tout haut le nom de chaque ouvrier, pour obliger l'ouvrier à ſe montrer & à venir oüir ce qu'on lui veut. (Faire *l'apel* des ouvriers, c'eſt les nommer, chacun par leur nom pour les faire paroitre.

Apel, ſ. m. Terme *de Palais.* Acte qu'on fait à ſa partie, quand on a perdu dans une juſtice inferieure, & par lequel on lui ſignifie qu'elle ait à comparoitre dans un certain tems devant un Juge ſuperieur, pour avoir raiſon du tort qu'on a reçu du juge inferieur. [L'apel s'interjecte par un ſimple acte, qui eſt ſigné par l'apelant, & où il ſe déclare apelant à cauſe du tort qu'il a reçu. On doit relever l'apel dans un certain tems preſcrit par l'ordonnance. Il y a pluſieurs apels. Il y a un

apel à minima, & un *apel comme d'abus*, & on peut voir *la deſſus la pratique du Palais*. On dit auſſi, interjetter un apel.

Apel, *ſ. m.* Terme *de gens qui portent l'épée*. Ordre qu'on donne à ſon ennemi de ſe trouver à une certaine heure, & dans un lieu particulier pour vuider, l'èpée à la main, la querelle qu'on a enſemble. C'eſt un défi pour ſe batre. (Faire un apel.)

Apel, *ſ. m.* Terme de *maitre d'armes*. Il conſiſte à pouſſer un coup de fleuret, ou d'épée pour obliger celui avec qui l'on fait des armes, ou avec qui l'on ſe bat, à porter; afin de voir par là ſon foible, & ſon fort. Quelques-uns ſe ſervent de *tentement* au lieu d'apel. (Courage, Monſieur, faites-moi un apel. Cet apel n'eſt pas bien fait, & il le faut faire de la ſorte. *Liancourt, exercice de l'épée*, dit faire un tentement. Voiez *tenter*.

Apellant, apelante, *adj.* Prononcez apelan, apelante. Ce mot étant adjectif, eſt *de Palais*, & c'eſt la perſonne qui apelle d'une ſentence qu'on a renduë contre ſes interêts dans une Juſtice inférieure. (Monſieur eſt apellant, & Madame apellante.)

Apellant, *ſ. m.* Terme *de Palais*. C'eſt celui qui apelle d'une procedure renduë contre lui par un juge inferieur.

Apellante, *ſ. f.* Celle qui apelle d'une procedure qu'un Juge inferieur a renduë contre elle, & ſignifie à ſa partie qu'elle ait dans un certain tems à comparoitre devant un Juge ſuperieur, pour voir la déciſion de leur afaire.

Apellant, *ſ. m.* Terme *d'oiſelier*. C'eſt un oiſeau qu'on met dans une cage, lors qu'on chaſſe, & qui par ſon cri en fait venir d'autres qui donnent dans les filets qu'on leur a tendus. (Sans un apellant on ne ſauroit rien faire à la chaſſe.)

Apellant, *ſ. m.* Terme de *rotiſſeur*. C'eſt un canard qui ne bouge des rivieres & des étangs, & qui par ſon cri fait venir les autres canards & eſt cauſe qu'on les prend dans les filets qu'on leur a tendus. [Il y a pluſieurs apellans ſur les rivieres & ſur les étangs, qu'on atrape avec les autres canards. Les rotiſſeurs de Paris vendent beaucoup de ces apellans. Ils diſent, ce canard eſt un apellant : mais gras & dodu comme il eſt, il vaut quelque autre canard que ce ſoit.)

Apellation, *ſ. f.* Du Latin, *appellatio*, prononcez *apellacion*. Terme *de Palais*. Acte par lequel on ſignifie à ſa partie qu'elle ait dans un certain tems qu'on lui marque, à comparoitre devant un Juge ſuperieur, parce qu'on a été léſé par le Juge inferieur. (Interjetter une apellation verbale. Une apellation bien fondée. Former une apellation. Recevoir une apellation. Les apellations, *omiſſo medio*, ne ſe font qu'en matiere criminelle. Les apellations des procez par écrit ſe portent aux Chambres du Palais qu'on apelle *Enquêtes*. Connoitre d'une apellation. Paſſer outre nonobſtant opoſition & apellation. La Cour a mis l'apelation au néant. Les apellations comme d'abus n'ont été introduites que ſous les Régnes de Louis 12. & de François premier, & on ne doit avoir recours à ces apellations que dans des afaires d'importance. *Feuret, de l'abus, l. 1. c. 2. & 3.*

Apeller, *v. a.* Du latin *apellare*. Prononcez *apelé*, c'eſt nommer. Donner un nom. (Alexandre ſe fit apeller fils de Jupiter. *Vau. Quin. l. 8.* Les Anglois apellent les François *Frenchdog*, c'eſt à dire, chien de François : Les Holandois les nomment *franchemuge*, qui ſignifie moucheron, les Italiens *cervelli leggeri, matti*, qui veulent dire legers cerveaux foux; & les eſpagnols, *Gavaches* qui ſignifie miſerable cancre. Il n'y a dans toute l'Europe que les Alemans qui ne nous diſent point d'injures & cependant par une injuſtice extrême, nous n'en diſons preſque qu'à ces gens-là.

Apeller, *v. a.* Envoier querir. Mander. (Ligniere s'en va d'ami en ami eſcroquer quelque diné ſans qu'aucun de ſes amis l'ait apellé, & lors qu'il eſt bien ſaoul, il dit mille groſſieres injures à celui qui l'a regalé.)

Apeller, *v. a.* Citer pour comparoitre. (On apelle à Paris, une perſonne en Juſtice lorſque cette perſonne a jetté d'une fenêtre quelque choſe qui a gâté l'habit de celui, ou de celle qui paſſe dans la ruë.)

Apeller, *v. a.* Faire un apel à quelcun pour ſe batre avec lui. (Les ordonnances de Louis 14. défendent d'apeller perſonne en duel dans ſon Roiaume.)

Apeller, *v. n.* Terme de Palais. Reclamer le ſecours d'un juge ſuperieur contre quelque procedure renduë par un juge inferieur. (On apelle du Châtelet au Parlement. Apeller d'une ſentence de la Prevôté au Baillage.

Apeller, *v. a.* Terme de Palais. Dire tout haut en pleine audience le nom & la qualité des parties qui ſont en procez, afin que l'Avocat qui eſt chargé de l'afaire & qui doit parler le premier commence à plaider. C'eſt l'huiſſier audiencier qui apelle les cauſes, & c'eſt le gréfier qui écrit les arrêts, où les ſentences que rendent les Juges.

* *Apeller*, *v. a.* Ce mot parlant de religion, ſignifie inſpirer, porter à ſe faire Eccleſiaſtique ou Religieux. (Dieu apelle quelques perſonnes en Religion : mais la neceſſité y en apelle au moins autant que Dieu.)

Apeller, *v. a.* Il ſe dit auſſi parlant de gloire, d'honneur, d'inclination, & de penchant. C'eſt, exciter, émouvoir, atirer, porter. (Rien n'apelle tant à la guerre que le libertinage. Rien ne peut l'arrêter quand la gloire l'apelle. *Opera.*)

* *Apeller*, *v. a.* Ce mot *au figuré*, ſignifie. Faire montrer. Faire parvenir, faire arriver à quelque choſe de grand.

(Quoi ! Vous à qui Neron doit le jour qu'il reſpire
Qui l'avez apellé de ſi loin à l'Empire.....
Rac. Britannicus. a. 1. ſ. 1.)

† *Apeller, épeler*, *v. a.* Terme de *maitre d'école*. C'eſt nommer les lettres d'un mot, afin de lire & de prononcer ce mot. Apeller en ce ſens eſt tres peu en uſage. Le mot dont ſe ſervent d'ordinaire les maitres d'école c'eſt *épeller*. Apeller une lettre, dites *épeller une lettre*.

S'apeller, *v. r.* Prononcez *s'apelé*. *Je m'apelle, je m'apelois, je m'apelai, je me ſuis apellé*. C'eſt avoir un tel nom. Il s'apelle Céſar. Il s'apelle Alexandre. Il y a quatorze Rois de France qui ſe ſont apellez Louis. Celui qui régne s'apelle Louis 14. & eſt âgé de 53. ans.

† Apendice, *ſ. f.* Mot qui n'eſt en uſage que parmi les ſavans. Il vient du Latin *appendix*. C'eſt ce qui tient ou qu'on ajoute à quelque choſe, & qui en eſt aucunement détaché. (Les polipes ont des bras qu'ils apliquent à ce qu'ils veulent; & ces bras s'y atachent par le moien de certaines parties qui leur tiennent lieu d'ongles. Ces parties ſont comme des apendices faites en maniere de boutons formez en façon de taſſe dont le bord eſt dentelé. *Perraut, eſſais. T. 3.*

Ce mot *appendice* ſe dit auſſi de quelques remarques que l'on ajoute aprés quelque traité.

Apendre, *v. a.* Du Latin *appendere*. *J'apens. J'apendis. J'ai apendu. J'apendrai.* C'eſt, atacher dans une Egliſe, ou dans un Temple quelque choſe.

(Vous voiez un homme qui a *apendu* ſes chaines au temple de la liberté. *Sar. Pro.* Il apendit à Neptune les dépouilles des ennemis. *Abl. Luc. T. 2.*)

Apentis. Voi *angar*.

Apercevoir, *v. a.* Découvrir. (Les Barbares l'apercevant, n'oſerent s'aprochet. *Abl. Ret.*)

S'apercevoir, *v. r. Je m'aperçoi, je m'aperçus, je me ſuis aperçu*. Connoitre. Découvrir. (Je m'aperçus trop tard de ſon artifice. *Gon. Poë.*)

Aperitif, *apéritive*, *adj.* Qui fait uriner. [Le Citron eſt apéritif. La rave eſt apéritive.)

* Apertement, *adv.* Du Latin *aperte*. C'eſt à dire clairement. *Apertement* ne ſe diroit pas bien dans un diſcours poli. (On voit *apertement* qu'Amelot traduit pour les grimaux, d'Ablancourt pour les gens d'eſprit.)

Apesantir, *v. a.* Rendre plus lourd, rendre plus peſant. [L'age eſt une lourde charge qui apeſantit le corps.)

* *Dieu apeſantit quelquefois ſa main ſur les pecheurs*, c'eſt à dire, il les punit.

Apéſantir, *v. a.* Au figuré il ſe dit de l'eſprit, c'eſt rendre moins vif. Rendre moins ſubtil, ôter une partie du feu, une partie de la vivacité. (Les neceſſitez de la vie apeſantiſſent l'eſprit, quelque actif, & pénétrant qu'il ſoit. *Nicole, eſſais de morale. T 1.*]

S'apeſantir, *v. r. Je m'apeſantis, je m'apeſantiſſois. Je me ſuis apeſanti*. C'eſt devenir lourd, devenir peſant. [On ſent quand on vieillit que le corps s'apeſantit tous les jours, ma tête commence à s'apeſantir.)

Apetisser, *v. a.* Prononcez *apetiſſé*, faire devenir plus petit, rendre plus petit. (Il n'avoit point de plus grand plaiſir que d'apetiſſer tout ce qu'il peignoit.)

† *Apetiſſer*, *v. n.* Il eſt auſſi quelquefois *neutre*, & ſignifie, devenir plus petit, devenir moins grand qu'on n'étoit.

On lui preſente une fauciſſe
On la lui met deſſus le gril
Mais auſſi-tôt, s'ecria-t-il,
Maman, maman, *elle apetiſſe*.
Dalibrai, vers Satiriques p. 44.

C'eſt un goinfre devant qui tout apetiſſe. *Dalibrai ouvrages ſatiriques p. 86.*

† Apetisser, *v. a.* Il veut dire, deſirer, ſouhaiter pour manger. *Apetiſſer* ne ſemble point uſité en ce ſens; & quiconque ſe piquera de parler comme les honnêtes gens ne dira pas cette perdrix eſt une perdrix rouge, & je *l'apetiſſe* tout à fait : mais cette perdix rouge me paroit tendre & j'en mangerois volontiers.

Apetiſſant, apétiſſante, *adj.* Prononcez ce mot comme il eſt écrit. Il eſt d'uſage, quoi qu'apetiſſer n'en ſoit pas. C'eſt à dire, qui donne de l'apetit, qui excite l'apetit, qui reveille l'apetit. (Ce pain eſt fort bon & fort apetiſſant. *Dalibrai, ouvrages ſatiriques page 86.*

* *Apetiſſant, apetiſſante*, *adj.* Au figuré il ſignifie deſirable, ſouhaitable. (Que ces petits tetons rondelets ſont apetiſſans; Que je voie un peu vos dents. Qu'elles ſont amoureuſes & vos lévres apétiſſantes. *Mol.* D. *Iuan. a. 2. ſ. 2.* Vous alez, ma belle, être à moi depuis la tête juſqu'aux piez, & je ſerai maitre de tout, de vos petits yeux éveillez, de vos levres apetiſſantes, de vos tetons rondelets, de vôtre &c. *Mol. Mariage forcé. ſ. 2.*)

Apetissement, *ſ. m.* Il ne ſe dit que dans de certains ſujets particuliers, comme dans des matieres de Philoſophie & d'autres ſiences. Prononcez *apetiſſeman*, c'eſt à dire, diminution. L'apetiſſement qui paroit dans les objets éloignez eſt uue eſpéce de Phénomene. *Perraut, eſſais de Phiſique. t.3. p.352.*

Apetit, *ſ. m.* Du latin *appetitus.* On prononce un peu long l'E du mot apetit. Il ſignifie en termes de Philoſophie, une puiſſance de raiſonner, de ſouhaiter & de marquer quelque ſentiment. Il y a un apetit raiſonnable, un apetit ſenſitif, concupiſcible, & iraſcible.

Apetit, ſ. m. C'eſt un deſir de manger; & de ſatisfaire aux beſoins que la nature demande pour ſe conſerver, & reparer ſes forces. (Bon apetit, grand apetit. Avoir l'apetit ouvert, c'eſt avoir faim de bonne heure; donner de l'apetit, exciter l'apetit, manger d'apetit, avoir bon apetit. N'avoir plus d'apetit. Les capres réveillent l'apetit. Retablir l'apetit. Perdre l'apetit, c'eſt un apetit dereglé, c'eſt un deſir deſordonné de manger de quelque choſe. On dit auſſi, c'eſt un apetit de femme groſſe; C'eſt une paſſion dereglée de manger des choſes mal ſaines, & que d'autres ne mangeroient pas.)

† * Faire perdre l'aperit; On dit au même ſens, faire perdre le goût du pain. Ces expreſſions ſont comiques. Elles ſignifient; faire perdre la vie, ſufoquer, étrangler, faire mourir.

† * *Apetit, ſ. m.* Les femmes qui revendent par les rües de Paris ſur des paniers qu'on nomme inventaires, apellent apetit les harangs forez, & les raves, en criant les raves, elles diſent ſimplement, apetit & en criant les harangs forez, elle crient apétit, craquelot apetit.

* *Apetit, ſ. m.* Au figuré, c'eſt une ardente paſſion de venir à bout de quelque choſe, un deſir ardent de faire. Il y avoit en cela je ne ſai quel apetit de vengeance. *Abl. Tac.*

A peuprés, *adv.* Preſque tout, il y a peu à dire. (Il a raconté à peu prés comme la choſe s'étoit paſſée. Je vous raporte à peu prés la ſubſtance de ſa harangue. *Vau. Rem.*)

A P H.

Aphorisme, *ſ. m.* Il vient du Grec, c'eſt un terme de medecin. Sentence qui porte un grand ſens en fort peu de mots. Un bel aphoriſme. Un aphoriſme veritable, un aphoriſme ſeur, certain, aſſuré. Un aphoriſme douteux, faux, incertain. Un aphoriſme clair, net, un aphoriſme obſcur. Un habile medecin doit avoir lu & relu les Aphoriſmes d'Hipocrate, fameux medecin Grec. Les Aphoriſmes d'Hipocrate ſont un peu obſcurs quelquefois, mais ils ſont ſavamment commentez par d'habiles Médecins. Les aphoriſmes d'Hipocrate ſont des Pais inconnus à Meſſieurs les Medecins. *l'Abé, F. D., Lom....* & autres heureux aſſaſſins. (*Car pour un que je veux, j'en trouve plus de mille.*

A P L.

Aplaner, *v. a. Terme de Couverturier.* Faire venir la laine à une couverture avec des chardons. (Aplaner une couverture.)

Aplaneur, ſ. m. Celui qui avec des chardons fait venir la laine à la couverture.

Aplanir, *v. a.* Mettre de niveau, unir, égaler. Rendre égal. (Aplanir un chemin, aplanir une montagne. *Abl. Luc. T.3.*

Emparez de l'extravagance
De vôtre brutale arrogance
Vous jurez d'*aplanir* les mons.
Mai. Poë. p.303.)

* *Aplanir, v.a.* Il ſignifie au figuré, rendre plus aiſé, ôter ce qu'il y a de rude, d'inégal & de dificile. Aplanir les dificultez d'une ſience. *Abl. Luc.* Il n'y a point de plus excellente pratique de mortification que celle de ſuprimer ſes humeurs & d'en aplanir les inegalitez. *Nicole eſſais de morale.*

Aplaniſſement, ſ. m. L'action de la perſonne qui a rendu égal, qui a uni, & qui a mis de niveau. Songer à l'aplaniſſement des chemins. Faire l'aplaniſſement d'une montagne.

Aplatir, *v. a.* Rendre plat. Aplatir une choſe ronde.

S'aplatir, v. r. Devenir plat. Les jouës s'aplatiſſent lorſqu'on baille.

Aplaudir, *v. n.* Il vient du latin *applaudere.* Aprouver par quelques marques exterieures. Ils ne faiſoient plus que lui aplaudir des yeux, & du viſage. *Vau. Quin. l.8. c.4.* Ils ne faiſoient qu'aplaudir à ſes divertiſſemens. *Abl. Tac.*

S'aplaudir, v r. Je m'aplaudi, ou je m'aplaudis, je m'aplaudiſſois, je m'aplaudis, je me ſuis aplaudi. Il vient du latin *applaudere ſibi.* C'eſt ſe ſavoir bon gré de quelque choſe. C'eſt ſe feliciter ſoi même de quelque choſe qu'on a fait. Aprés que le Pere s'eſt aplaudi lui-même, il juge ſouverainement des autres. *D'aucour, ſentimens de Cleante t.2. p.281.* On apelloit le Grammairien Appion, le tambour de toute la terre, à cauſe du grand bruit qu'il faiſoit en s'aplaudiſſant en tout & par tout. *D'aucour, Cleante, t.2. lett.9.* Quand j'ai fait quelques petites épigrammes qui montrent que T. de L. eſt en matiere de proſe & de vers un animal achevé, je dis comme Dépreaux.

Auſſi-tôt je triomphe, & ma muſe en ſecret
S'eſtime & s'aplaudit du beau coup qu'elle a fait.
Sat.7.

Aplaudiſſement, ſ. m. Action de la perſonne qui aplaudit. (Recevoir des aplaudiſſemens. Donner des aplaudiſſemens. *Abl.*)

Aplicable, *adj.* Qui doit être apliqué. (Amande aplicable, un tiers au Roi, & l'autre tiers à l'hopital.)

Aplication. Voiez plus bas.

Aplique, *ſ. f. Terme de metteur en œuvre.* Ornement de pierres précieuſes qui s'aplique pour en embélir d'autres. [Une aplique bien dreſſée.)

Apliquer, *v. a.* Il vient du Latin *applicare.* C'eſt, apoſer, mettre, (Apliquer le ſeau, apliquer le ſcéellé. Les Chirurgiens diſent, apliquer l'apareil, une compreſſe, ou une bande, *v. l'art de ſaigner.*)

Apliquer, , v. a. Donner, (apliquer un ſoufflet. *Abl. Luc.* Apliquer un bon coup de poing. *Sca. Roman Comique.*)

Apliquer, v. a. En matiére criminelle & parlant de la queſtion, c'eſt faire ſoufrir, faire endurer. (Apliquer un criminel à la queſtion, donner la queſtion à un criminel.)

* *Apliquer, v. a.* Dans les ſujets de pieté, c'eſt donner, c'eſt conférer. (Les inſtrumens de la nouvelle Aliance ſont des inſtrumens du Saint Eſprit qui ſervent à nous apliquer la grace. *Boſſuet, Doctrine de l'Egliſe. C.9.*)

Apliquer, v. a. Il ſe dit parlant de l'eſprit, & des facultez de l'ame. C'eſt atacher fortement ſon eſprit. (Apliquer ſon eſprit à la recherche de la verité. *Port-Royal Logique 3. part.*)

† *Apliquer, v. a.* C'eſt aproprier. Faire l'aplication d'une choſe à une perſonne. Il ſe moquoit du pere N. & lui apliquoit ces paroles. *Paſ. l.4.*

Apliquer, v. a. Terme *de doreur.* C'eſt, mettre l'or, c'eſt coucher l'or. Il faut vite apliquer l'or ſur la beſogne.

S'apliquer, v. r. Il eſt uſité parmi les Chirurgiens. C'eſt *ſe poſer, ſe mettre. Je m'aplique. Je m'apliquai, je me ſuis apliqué.* Il faut tremper les bandes, car étant trempées, elles s'apliquent mieux.

S'apliquer, v. r. Il ſe dit au figuré, de l'eſprit & des facultez de l'ame. C'eſt s'atacher avec aplication à quelque choſe, ſe donner tout entier à quelque choſe. *Apliquer*, en ce ſens, régit le nom qui le ſuit au datif, ou l'infinitif avec la particule *à.* (S'apliquer à la lecture des bons livres. *Abl. Luc.* Ils s'apliquent ſerieuſement à la recherche de la vérité. *Male-branche, recherche de la vérité. l.5. C.2.*

Il faut ſe réſoudre à ſoufrir
S'apliquer à bien vivre afin de bien mourir.
Poëte anonime.

Aplication, ſ. f. Prononcez *aplicacion.* Il ſe dit au propre dans les matiéres de chirurgie, & vient du Latin *aplicatio.* C'eſt, l'action du chirugien qui met, qui poſe une choſe ſur quelque partie du corps. (Aplication aiſée, facile, commode, aplication bien faite, ou mal faite. Montrer l'aplication de l'apareil, enſeigner l'aplication de l'apareil, aprendre l'aplication de l'apareil.)

* *Aplication, ſ. f.* Au figuré. C'eſt l'atachement de l'eſprit, ou de quelcun des ſens à quelque choſe. (Une grande, une forte aplication, une médiocre aplication, une continuelle aplication. Une rigoureuſe, une courageuſe aplication. La trop grande aplication uſe l'eſprit; & principalement celui des vieillards. *Abl. apoph.* Cela détourne de l'aplication qu'on doit avoir. *Saci. Teſtament, Preface.* La Poëſie demande une grande aplication. *God. diſcours ſur Malherbe.*)

* *Aplication, ſ. f.* Maniére dont une choſe quadre avec une autre. [Aplication belle, agréable, galante, plaiſante, ſpirituelle, ingénieuſe. Aplication ſote, ridicule. L'aplication de l'apologue me ſemble dangereuſe. *Voit. let. 91.* L'aplication eſt juſte. *Abl. apophtegmes.*]

A plomb, adv. Voiez *Plomb.*)

A P O.

Apocalipse, *ſ. f.* Il vient du Grec, & veut dire *révelation.* [Le livre de l'Ecriture, qu'on apelle *apocalipſe*, ſe nomme de la ſorte, parce qu'il contient les miſteres que Jeſus-Chriſt a révélez à Saint Jean. L'apocalipſe eſt auſſi admirable qu'elle eſt peu connuë. *Port-Roial, nouveau Teſtament, t.2.*)

† * *Apocalipſe, ſ. f.* Il ſe dit au figuré du langage, mais en raillant. Il ſignifie obſcurité, diſcours obſcur, & qui ne s'entend pas, ou du moins qu'on entend avec peine.

(Ton Phebus s'explique ſi bien
Que tes volumes ne ſont rien
Qu'une éternelle apocalipſe.
Mai Poeſ.

Apocriphe, ou apocrife, adj. Il vient du grec. C'eſt à dire caché, ſecret, inconnu & dont on ne ſait pas l'origine. En latin *Apochryphus*, il ſe dit dans l'Egliſe, de quelques livres & l'on y

apelle *apocriphes* les ouvrages dont les saints Peres n'ont pas sçeu l'origine, ni les personnes qui en étoient les Auteurs,

Apocriphe, *adj.* Il se dit aussi des livres gardez & lus secretement dans l'Eglise. *Port-Roial racines Gréques.* Il se dit aussi des livres dont les Auteurs n'ont pas été divinement inspirez, comme les Prophêtes & les Apôtres.

* *Apocriphe*, *adj.* Il se dit encore des choses & des personnes. Il veut dire, qui n'est pas autentique Qui n'est point aprouvé. (Ce sentiment est apocriphe. T. d. L. est un auteur diablement apocriphe. Tacite, de la traduction d'Amelot, est un ouvrage si apocriphe que le Libraire qui l'a imprimé enrage, & donne tous les jours cent fois au diable un si maudit traducteur.

Apogée, *s. m.* Il décend du Grec; & c'est un terme d'Astronomie Il se dit des astres & des planettes. C'est le point où l'astre, & la planette sont les plus éloignez de la terre. (Planette qui est dans son apogée. Astre qui est dans son apogée.)

† * *Apogée*, *s. f.* Au figuré, il est un peu suranné. Il se dit des personnes & c'est le plus haut degré d'élevation, ou d'honneur, où une personne puisse monter. (Amelot croit sa gloire dans son apogée, parce qu'il a traduit tacite en Gaulois)

Apointer, *v. a.* Terme de Palais. Ce mot immediatement suivi d'un verbe veut l'infinitif avec la particule *à*, & il signifie regler, ordonner. (Apointer les parties à écrire. Apointer les parties à produire. Apointer au Conseil. *Pat. plai.*)

Apointer, *v. a.* Terme de corroieur. C'est fouler en dernier tout prêt pour mettre en suif. [Apointer un beuf, apointer une vache.]

Apointer, *v. a.* Terme de Tapissier. C'est plier un matelas en deux, & y coudre vers chaque bout, deux ou trois points pour l'arrêter. (Il faut vite apointer ces matelas, & les emporter.)

Apointé, *s. m.* Terme de guerre. Soldat qui a plus de paie que le simple soldat. (Etre apointé. L'on a suprimé les apointez des Régimens, hormis ceux du Regiment des gardes. *Voi les Réglemens de la guerre.*)

† * *Ils sont apointez contraires.* Façon de parler proverbiale tirée du palais. C'est à dire que les personnes à qui l'on aplique ce proverbe, sont brouillées ensemble.

Apointement, *s. m.* Terme de Palais. Prononcez *apointeman.* C'est un reglement que le Juge donne à l'audience. (Les principaux apointemens sont les apointemens au Conseil, les apointemens à oüir droit, les apointemens en droit à écrire, & à produire les apointemens à informer, les apointemens à mettre. Signer un apointement, faire recevoir un apointement, faire passer un apointement par les parties; casser un apointement, abroger un apointement.)

Apointement, *s. m.* Gage qu'un Prince, qu'une personne de qualité, ou qu'un riche donne à un serviteur qui est en quelque consideration. Apointement en ce sens, est pour l'ordinaire au pluriel. (De bons apointemens, de grans apointemens, de considerables apointemens. Les Magistrats reçoivent des apointemens du Prince. Les tributs qu'on paie aux Rois, ce sont comme les apointemens de la Royauté. *Abl. Luc. T.* 1. Diminuer, retrancher, augmenter les apointemens, paier les apointemens. Refuser les apointemens. Le Roi François premier doubla les apointemens d'Alciat, fameux Jurisconsulte. *Voi Teissier, hommes savans de Monsieur de Thou. T.* 7.

Apollon, *s. m.* C'est le souverain du Parnasse, & celui qui inspire les Poëtes. Apollon n'a pas daigné regarder le pauvre T.

* *Apollon.* Ce mot au figuré signifie un grand Poëte.

L'Apollon de nos jours Malherbe ici repose.
Gomb. epigrammes.

Apologetique, *s. m.* Il vient du Grec. C'est le nom d'une piéce d'éloquence que Tertulien a faire pour défendre les Crétiens. (Giri fut reçu à l'Academie. Françoise à cause qu'il avoit rraduit de Latin en François l'Apologétique de Tertulien, & que sa traductiou plut au C. de Richelieu.)

Apologetique, *adj.* Il vient du Grec, & veut dire qui contient la defense de quelque personne. (On a fait un discours apologétique en faveur de l'ânerie de la plupart des Medecins de Paris.)

Apologie, *s. f.* Il vient du Grec. C'est tout ce qu'on écrit pour sa défense, ou pour celles des autres. (Une belle, une éloquente apologie, composer une apologie. Faire une apologie. Ogier a fait l'Apologie de Balsac, & Costar celle de Voiture, & ces apologies sont fameuses.)

Apologique, *adj.* Il vient du Grec & se dit du discours. Il signifie qui defend, qui justifie. [Discours apologique. Ouvrage apologique, Oeuvre apologique.

Apologiste, *s. m.* Il décend du Grec. C'est celui qui justifie, c'est celui qui défend une ou plusieurs personnes acusées. [Tertulien est l'un des plus celébres Apologistes des Crétiens. *Giri, apologetique de Tertulien, Préface.* Le Pere & son apologiste font de grandes bevuës. *D'Aucour, Cléante, T.* 2.]

Apologue, *s. m.* Il vient du Grec. C'est une fable morale. [Un apologue plaisant, charmant, utile, necessaire, agréable, recréatif, ingenieux, spirituel, un bel apologue, un apologue fort beau, & fort divertissant. Un joli apologue. Esope a fait des apologues Grecs pleins d'esprit, & Baudoin les a traduits en prose. Phedre a composé en tres-beaux vers Latins les apologues d'Esope, Messieurs de Port-Royal les ont mis en un tres-agreable François, & la Fontaine en vers François fort plaisans.

L'apologue est un don qui vient des immortels;
Ou si c'est un present des hommes
Quiconque nous l'a fait merite des autels;
La fontaine fables 3. partie. l. 1.]

Apophise, *s. f.* Il vient du Grec. Terme d'Anatomie. C'est ce qui est né sur quelque autre chose & qui est attaché à cette chose comme une excroissance naturelle. On apelle en anatomie, *apophises*, les parties qui ont une saillie, soit dans les os, comme celle qui est au coude, soit dans le cerveau comme celles qu'il a vers le nez, apellées *apophises mamillaires*, parce qu'elles ressemblent à des mamelles, ou plutôt au pis d'une vache.

Apophtegme, *s. m.* Il décend du Grec. C'est un sentiment vif, & court sur quelque sujet, ou une réponse promte & subtile qui cause le ris & l'admiration. (Un bel apophtegme, un apophtegme grave, serieux plaisant, agréable, nouveau, beau, admirable. Monsieur d'Ablancourt a fait un joli Recueil des Apophtegmes des Anciens.)

Apoplectique, *adj.* Il vient du Grec, & signifie qui tient de l'apoplexie. (Simptome apoplectique. Mouvement apoplectique. Elle mourra apoplectique.)

Apoplexie, *s. f.* Il vient du Grec. C'est une obstruction du principe des nerfs qui tout d'un coup prive de mouvement & de sentiment tout le corps. (L'apoplexie est dangereuse & à moins que d'être bien secouru, on en meurt. Charles 8. Roi de France tomba en apoplexie un jour qu'il regardoit joüer à la paume, il en mourut quelques heures aprés à son Château d'Amboise, le sixiéme d'Avril 1495. *Cordemoi histoire de France.*)

Aporter, *v. a.* Il vient du Latin *apportare.* C'est porter à une personne dans le lieu où cette personne est. Si je suis chez un homme de lettres de mes amis, je lui puis dire, je vous *aporterai* demain les factums du Seigneur Furetiére contre l'academie Françoise, mais je suis seur que vous ne les lirez jamais sans bâiller.

* *Aporter*, *v. a.* Aléguer, dire. (Aporter de bonnes raisons pour se justifier. *Abl. Luc. T.* 3. Aporter de méchantes raisons pour se défendre. *Abl. Tuc.*)

Aporter, *v. a.* Etre cause, causer. Cette prise aporta de la honte aux vainqueurs. *Abl. arn. l* 6.

Aposeme, *ou apozéme*, *s. m.* Il vient du grec & est un terme d'apoticaire. C'est une decoction faite, & preparée avec des racines & d'autres simples pour la guerison de quelque malade. Un aposéme laxatif, un aposeme purgatif, astringeant, sudorifique, diuretique; un aposeme vulneraire & dans lequel on met quelque remede.

Aposer, *v. a.* Il est *de pratique*, & vient du Latin *apponere.* C'est *mettre.* C'est apliquer, mettre. Si H... qui comme son fourbe de pere est neié de dettes, avoit ses biens échus, ses creanciers y feroient bien-tôt aposer le séellé par le Juge de Vitri le françois. Car dans la Province ce sont les juges, qui aposent le séellé eux-mêmes. Le procureur du Roi peut faire aposer le séellé sur les biens d'une personne morte pour la conservation des droits des enfans mineurs de cette personne. Les creanciers d'un débiteur absent, ou d'un banqueroutier, peuvent faire aposer le séellé.)

Aposition, *s. f.* Prononcez *apozicion.* Il vient du Latin *appositio.* Terme qui se dit *entre marchands.* C'est l'action qui aplique une chose sur une autre pour la marquer. Les Orfévres disent, se trouver à *l'aposition du point*, pour marquer l'or & l'argent. Cette aposition faite s'apelle la marque qui est un mot en quelque façon, general, qui se dit de l'étain, du papier & d'autres choses qu'on marque pour l'interêt du Roi & du public.

Apostasier, *v. n.* Il vient du Grec. C'est abandonner la Religion que l'on avoit d'abord suivie, & en prendre une autre. (C'est un scelerat qui a déja aposiasié deux ou trois fois.)

Apostasie, *s. f.* Il vient du Grec. C'est un abandonnement de la Religion que l'on avoit embrassée. (Julien à son Apostasie prés, fut le premier des Césars, *Spanheim, traduction des Césars, préface.* Luter soutint constamment son apostasie dans la Diete de Ratisbonne. *Fra Paolo Concile de Trente.*

Apostat, *s. m.* Il décend du grec. Celui qui abandonne la religion qu'il avoit suivie, & en prend une autre. (Un franc apostat, un vrai apostat, un méchant apostat, un celebre apostat. Luter s'étant retiré dans la solitude d'Alstat y composa un livre contre les vœux monastiques, qui fit une infinité d'apostats. *Vie d'Ignace de Loyola.*]

Apostate, *s. f.* Il vient du grec. C'est celle qui abandonne sa religion pour en prendre une autre. (Une vraie apostate, une franche apostate. Etre reconnuë pour apostate.

Aposter, *v. a.* Il se prend toûjours en mauvaise part, & signifie atirer, emploïer quelcun pour entreprendre & pour faire quelque chose. (Je vous demande une chose, qui est, que

vous ne vous imaginiez pas que j'aie apoſté ce vieillard. *Port-Royal, Terence, Andrienne, a. 5. ſ. 3.*

Il pourroit méditer quelque indigne vengeance
M'imputer quelque crime, m'apoſter des témoins,
Deſmarais, a. 5. ſ. 1.

APOSTILLER, *v. a.* Faire de petites notes aux marges d'un livre pour ſe reſſouvenir de ce qu'il y a de plus beau dans ce livre. (Apoſtiller un livre. Feu Patru apoſtilloit tous les livres qu'il liſoit.)

Apoſtille, *ſ. f.* Petite note qu'on fait pour ſe rafraichir la mémoire de ce qu'on a vû de remarquable dans quelques ouvrages. (De ſavantes apoſtilles, de jolies, de belles, de curieuſes, d'agreables apoſtilles. Faire des apoſtilles ſur quelques livres curieux.)

APOSTOLAT, *ſ. m.* Il vient du Grec. Dignité d'Apôtre. Miniſtere, & exercice d'Apôtre. Nous avons reçu par Jeſus-Chriſt nôtre Seigneur, la grace & l'Apoſtolat que nous exerçons en ſon nom. *Port-Royal. Epitres de S. Paul. C.* 1. L'Apoſtolat eſt quelque choſe de grand & de ſaint. *Godeau priéres.* Montrez-nous lequel vous avez choiſi, afin qu'il entre dans l'Apoſtolat. *Port-Royal actes des Apôtres, chap.* 1. Judas déchut de ſon Apoſtolat par ſon crime. *Port-Royal, Actes des Apôtres.*)

Apoſtolique, *adj.* Il eſt tiré du Grec, & veut dire, qui eſt d'Apôtre, qui tient de l'Apôtre. (Saint Paul n'a pas été éloquent à la maniere que le ſont les hommes à qui l'on a donné ce nom, mais d'une éloquence Apoſtolique & toute divine. *Saci, Nouveau Teſtament poëſ. 2. par.* C'eſt un homme Apoſtolique. *Patr. plaid. 16.* C'eſt une maxime Apoſtolique. *God. prieres.*)

Apoſtolique, *adj.* Terme de l'Egliſe Romaine. Qui eſt du ſaint Siége, qui vient du Pape. (Obtenir un reſcrit Apoſtolique.)

Apoſtoliquement, Prononcez *apoſtolikeman*. C'eſt à la maniere des Apôtres, ſaintement. (Vivre Apoſtoliquement. Prêcher apoſtoliquement.)

APOSTROPHE, *ſ. f.* Prononcez *apoſtrofe*. Il vient du Grec. Terme de Grammaire. Petite marque qui montre qu'on a retranché la derniere voïelle d'un monoſilabe qui s'eſt rencontré devant la voïelle d'un mot qui le ſuivoit immediatement. (*que, je, me, te, ſe, le, la, nè l'* & *ſi* devant *il*, ſoufrent apoſtrophe. Une apoſtrophe bien ou mal faite, une petite apoſtrophe. Faire une apoſtrophe. Il faut mettre là une apoſttophe. Les Alemans, les Anglois, les Suédois, les Dannois, les Polonnois ni les Eſpagnols n'ont point d'apoſtrophes ; mais les François & les Italiens en ſont pleins.)

Apoſtrophe, *ſ. m.* Terme de Rétorique. Figure qui conſiſte à s'adreſſer dans un diſcours oratoire à une perſonne, ou à une choſe à laquelle on ne parloit point auparavant. (Une apoſtrophe ingenieuſe, judicieuſe. L'Apoſtrophe eſt touchante lors qu'elle eſt faite avec eſprit.)

Apoſtropher, *v. a.* Terme de Grammaire. Il vient du Grec. C'eſt retrancher la derniere voïelle du monoſilabe qui ſe rencontre immédiatement devant la voielle du mot qui le ſuit. (On n'apoſtrophe que les mots d'une ſilabe.)

Apoſtropher, *v. a.* Terme de Rétorique. C'eſt adreſſer ſon diſcours à une perſonne, ou à une choſe à laquelle on ne parloit point auparavant. (Il a apoſtrophé le Prince au milieu du Panégirique, ou plutôt il a fait une apoſtrophe au Prince.

† * *Apoſtropher*, *v. a.* Apeller, qualifier. Apoſtropher en ce ſens à quelque choſe de ſatirique.

(Vous allez de vos biens revétir un nigaud
Un pédant qu'à tout coups vôtre femme *apoſtrophe*
Du nom de bel eſprit & de grand Philoſophe.
Mol. femmes ſavantes, a. 2. ſ. 9.

APOSTUME, *ſ. f.* Il décend du Grec. Tumeur où il y a des humeurs ſupurées, ou aſſemblées. *Tet.* (Une fâcheuſe apoſtume, une apoſtume dangereuſe, une apoſtume incurable. Panſer une apoſtume, guerir quelcun d'une apoſtume.)

† * *Il faut que l'apoſtume créve.* Façon de parler proverbiale, pour dire, il faut enfin que la choſe éclate.

† *Apoſtumer*, *v. n.* Il viellit, & en ſa place on dit ſupurer, ou venir à ſupuration. Abcés qui commence d'apoſtumer, ou plutôt qui commence de ſupurer, ou de venir à ſupuration.

APOTÉOSE ; ou *apotheoſe*. Il derive du Grec. Ce ſont les jeux, & les cerémonies que les anciens faiſoient lors qu'ils mettoient un homme ou quelqu'autre choſe au rang des Dieux.

Admirez une belle choſe
La ſurprenante apotéoſe.
De * *.

Faire l'apotéoſe d'une perſonne, *Jugement des Savans T. 4. page* 194.)

APOTICAIRE, *ſ. m.* Il vient du Grec. C'eſt un animal qui gagne extrémement, & qui fait bien ſes parties. Cette definition eſt trop particuliere, celle-ci eſt plus generale. L'Apotitaire eſt celui qui ſur l'ordonnance du Medecin, prépare les remedes pour les malades. (Un bon, un habile, un fameux, un excellent apoticaire, un riche apoticaire. Apoticaire charitable. C'eſt celui qui donne par charité des remedes. C'eſt auſſi un Livre qui traite des remedes & de la Medecine. Riche apoticaire, vieux Medecin, & jeune Chirurgien. Apoticaire fantaſque, & Medecin ivrogne. Faire de ſon corps une boutique d'Apoticaire. C'eſt prendre trop ſouvent des remedes & des médecines. Voi *letres de Patin préface.*)

Apoticairerie, *ſ. f.* Le lieu du Couvent, ou d'une maiſon de quelques Prince, ou de quelque grand Seigneur où l'on met les drogues & tout ce qui regarde la profeſſion de l'apoticaire. (Une belle apoticairerie, une apoticairerie bien rangée, en bel ordre, bien ordonnée. L'apoticairérie des Capucins du faux-bourg S. Jaques de Paris, eſt tout-à-fait propre & bien entenduë. Celle des Cordeliers de Paris eſt auſſi fort jolie : mais l'une des plus belles apoticaireries qui ſoit au monde, eſt celle de Lorette en Italie. Toutes les Chevrettes & les autres pots qui ſervent aux Apoticaires, en ont été peints par Urbin & par Raphael excellens peintres, & ſont tous embélis de quelque figure de l'Ecriture ſainte.

Apoticaireſſe, *ſ. f.* Religieuſe qui prépare les remedes pour les malades de ſon Couvent ; & qui conſulte le Medecin en leur faveur. (Une bonne, une charitable, une ſoigneuſe, une vigilante apoticaireſſe. On a fait la Mere N... apoticaireſſe de la maiſon.)

Apoticaireſſe, *ſ. f.* Femme d'Apoticaire.

Apoticaireſſe. En ce ſens, eſt bas & comique, & l'on dit ſimplement, femme d'Apoticaire. L'apoticaireſſe que l'honnête, l'agreable & le ſavant Monſieur VV. baiſoit autrefois à Paris étoit jolie & bien faite.)

APÔTRE, ou *Apoſtre*, *ſ. m.* S ne ſe prononce point dans ce mot. Il vient du Grec. C'eſt celui qui a été Diſciple de Jeſus-Chriſt. Jeſus-Chriſt a eu douze Apôtres. Les premiers de l'Egliſe, ce ſont les Apôtres, & leur vie a ſervi & devroit encore ſervir de modelle à ceux qui ont embraſſé l'état Eccleſiaſtique. Saint Pierre a été un tres-grand Apôtre, & Saint Paul un Apôtre tres zelé. Du tems du Pape Sergius, les Sarazins emportérent de Rome les corps des Apôtres Saint Pierre & Saint paul. *Columeſii opuſcula pag.* 137.)

† * *Apôtre*, *ſ. m.* Il eſt quelquefois comique, & alors il ſignifie gaillard, éveillé, un peu libertin & qui fait de petites malices. La plu-part des jeunes Abez ſont de bons Apôtres.

Tout Picard que j'étois, j'étois un bon Apôtre.
Rac. plaideurs a. 1. ſ. 1.

APOZEME. Voi *aposéme.*

A P R.

APRE, ou *aſpre*, *adj.* L'*ſ.* ne ſe prononce point dans le mot *aſpre*, & montre ſeulement que la premiere ſilabe en étant un peu longue, doit avoir un circonflexe. Apre vient du Latin *Aſper.* Il ſignifie qui a de l'âpreté, qui poſſede une qualité âpre, & qui a quelque choſe de rude. *Apre* au propre ne ſe dit point des perſonnes. (Il y a en cela quelque choſe de trop âpre.

Ni les âpres frimâts, ni les grandes chaleurs
N'y terniſſent jamais le bel émail des fleurs.
Segrais, eglogue 6.)

* *Apre*, *adj.* Il ne ſe dit au figuré que des perſonnes, & ſignifie, ardent, avide, qui a une paſſion violente pour quelque choſe. *âpre*, ſuivi d'un ſubſtantif veut le Datif. Mr le Grefier Gerardin eſt âpre à l'argent, mais étant ſuivi d'un verbe, il veut l'infinitif avec la particule *a.* Le vieux penard N. eſt âpre à prendre & lent à rendre.

Aprêle, ou *apreſle*, *ſ. f.* Herbe dont les feuilles ſont fort rudes, & qui eſt propre à froter le bois & la vaiſſelle.

Aprement, *adv.* Fortement. Prononcez *apreman.* Il géle âprement.)

* *Aprement.* Au figuré, il ſignifie violemment, rudement. (On arrêta l'autre jour au Parnaſſe qu'on reprimanderoit âprement le petit A. d'avoir osé traduire des ouvrages d'une langue qu'il n'entend qu'en grimaud, en une autre où il ne s'exprime qu'à l'antique.

* *Aprement, adv.* Au figuré, il ſignifie auſſi avec ardeur, ardemment. (Se prendre âprement au travail.)

Voiez *âpreté* en ſon rang.

APRÉCIER, *v. a.* Il vient de l'Italien *apprezzare.* C'eſt regler le prix de quelque choſe qui s'achete. Aprécier une Terre, aprécier une maiſon. Les beurrieres de Lion ont aprécié à 2. petites piéces les ouvrages du pauvre T. & le Libraire les leur a abandonnez.

Apréciation, *ſ. f.* Prononcez *apréciation*. C'eſt le prix & la valeur qu'on a mis à quelque choſe qui eſt à vendre. (Apréciation juſte, raiſonnable. L'apréciation eſt faite dans les formes.)

Apréciateur, *ſ. f.* Celui qui regle, ou qui eſt établi pour regler le prix de quelque choſe. (il a été ordonné que cette maiſon ſera eſtimée par les apréciateurs.

APREHENDER, *v. a.* C'eſt craindre, avoir peur. On doit aprehender la pauvreté : car elle eſt horrible,& elle fait trembler dans la perſonne de Caſ... de Vau... Si H. continuë ſa vie, on aprehende pour lui, la corde, ou tout au moins les galéres.)

Aprehender v. a. Ce mot ſignifiant craindre & étant immediatement ſuivi d'un verbe, veut la particule *de* quand le verbe qui le ſuit eſt à la même perſonne que lui ; ſinon, il veut la particule *que*, avec le ſubjonctif. Les grans apréhendent *de* mourir, parce qu'ils ſont heureux ſur la Terre. On aprehende *que* les méchans ne périſſent pas. C'eſt à dire, qu'on ſouhaite qu'ils periſſent. On aprehende que les gens de bien ne ſoufrent beaucoup, c'eſt à dire, qu'on voudroit qu'ils ne ſoufriſſent point.)

Aprehender, *v. a.* C'eſt *ſe ſaiſir* d'une perſonne *Apréhender* dans ce ſens vient du Latin *aprehendere*, & eſt purement du Palais. (Les creanciers du pauvre bon homme V. ont obtenu une priſe de corps contre lui ;& ils le feront aprehender, à moins qu'il ne prenne vite une once de fuite purgative du côté de Provence.)

Aprehenſif, *aprehenſive*, *adj.* Qui craint, qui a peur. (Le liévre eſt de tous les animaux, celui qui eſt le plus aprehenſif. La plus part des femmes ſont aprehenſives)

Aprehenſive, *ſ. f.* Grainte, peur. (Aprehenſion continuelle, perpetuelle, mortelle, grande, horrible, forte, particuliere, éfroiable, furieuſe, incroiable, terrible. Etre dans une perpetuelle aprehenſion. *Abl. Luc.* Etre agité d'apréhenſion, & de douleur. Etre tourmenté d'une continuelle apréhenſion. Les riches & les méchans ont une horrible apréhenſion de la mort. Il eſt bon de donner à de certaines gens, l'aprehenſion de l'avenir.)

APRENDRE, *v. a. j'aprens, j'aprenois, j'apris, j'ai apris, j'aprendrai, j'apriſſe.* Il ſemble venir de l'Italien *apprendere*. C'eſt inſtruire, c'eſt enſeigner, c'eſt donner à quelcun des connoiſſances qu'il n'avoit pas. C'eſt montrer, c'eſt faire connoitre quelque choſe à une perſonne. Aprendre en ce ſens & étant ſuivi d'un verbe, veut ce verbe qui le ſuit à l'infinitif avec la particule *a*. (L'on n'aprend pas aux hommes *a* être honnêtes gens, & on leur aprend tout le reſte, *Paſcal*, *penſées*. Cela vous aprendra *a* vous fier à vos alliez. *Abl. Ret l.* 5.)

Aprendre, *v. a.* Ce mot ſe dit auſſi de celui qui eſt inſtruit & enſeigne, & il ſignifie étudier & prendre du ſoin & de la peine pour aquerir quelque connoiſſance. (Il aprend la Philoſophie ; il aprend à faire des armes, il a apris la Geometrie. Il veut aprendre un métier.)

Aprendre, *v. a.* C'eſt mettre une choſe en ſa memoire, & s'en reſſouvenir. (Un Comedien doit bien aprendre ſon role avant que de paroitre ſur le teatre ; & un Prédicateur ſon Sermon avant que de monter en chaire. Aprendre quelque choſe par cœur. C'eſt à dire, avec ardeur, parce que c'eſt au cœur qu'eſt la paſſion de faire quelque choſe. Et l'on ſe ſert de ces mots aprendre par cœur, pour dire, aprendre en telle ſorte qu'on puiſſe redire mot pour mot ce que l'on a apris. *Paſquier*, *recherches l.* 8. *c.* 8.)

Aprendre, *v. a.* C'eſt aquerir de nouvelles lumieres dans ſon eſprit. (On n'aprend rien en aprenant la Philoſophie vulgaire.)

Aprendre. Il ſignifie quelquefois s'inſtruire ; & regit le verbe qui le ſuit à l'infinitif avec la particule. *a*. (En faiſant bien, on aprend à faire mieux, & même quelquefois en faiſant des fautes, on aprend à les éviter. *Coſtar, lettres T.* 2, *let.* 119. On fait ſavoir à tous ceux qu'il apartiendra que quiconque veut aprendre à mal écrire, il n'a qu'à lire les ouvrages de N. C'eſt principalement auprés des femmes qu'on aprend à être agreable.

Aprendre. C'eſt ſavoir quelque choſe par le raport d'autrui (Philis je ne vous vois plus, parce que j'ai apris de vos nouvelles. La gazette, le Journal des Savans, & le Mercure Galant nous aprennent ſouvent de jolies choſes.)

Aprendre. Penetrer, connoitre, découvrir. Aprendre par les ſacrifices le ſuccez des afaires. *Vau. Quin. l.* 7. Pluſieurs croient que par les figures de Géomance on peut aprendre le bon ou le mauvais ſuccés d'une afaire, mais ces gens ſemblent de légére creance à bien du monde.)

Aprenti, *ſ. m.* C'eſt celui qui eſt ſous un maitre, & qui le doit ſervir un certain tems reglé pour aprendre le métier dont ce maitre fait profeſſion. (Tout aprenti eſt engagé par un brevet paſſé devant Notaire, & l'artiſan qui prend l'aprenti & qui en a quelque argent, s'oblige auſſi de lui bien montrer le metier qu'il veut ſavoir. (Un bon aprenti, un aprenti diligent, vigilant, laborieux, ſoigneux negligent, pareſſeux. Prendre un aprenti, obliger un aprenti. Avoir un aprenti.)

* *Aprenti*, *ſ. m.* Au figuré, c'eſt à dire, qui ne ſait pas encore bien une choſe, qui n'eſt pas adroit à faire quelque choſe. (Il n'étoit pas aprenti à manier les armes. *Vau. Quin. l.* 4. Le petit A. eſt un aprenti traducteur, & quelque gêne qu'il donne à ſon eſprit pour être maitre paſſé dans ce bel art, il a bien la mine de n'être toute ſa vie qu'un tres-chetif aprenti)

Aprentiſſage, *ſ. m.* C'eſt le tems qu'un aprenti ou qu'une aprentiſſe eſt à métier. [Un long & penible aprentiſſage. Un facheux aprentiſſage, un heureux aprentiſſage. Commencer ſon aprentiſſage. Etre en aprentiſſage, faire ſon aprentiſſage. Entrer en aprentiſſage, achever ſon aprentiſſage. L'aprentiſſage s'écoule vite, quand on a le cœur au métier.)

* *Aprentiſſage*, *ſ. m.* Au figuré, c'eſt le commencement auquel une perſonne s'exérce en quelque choſe de conſiderable ; (un glorieux aprentiſſage, un illuſtre, un fameux aprentiſſage. Il fait l'aprentiſſage du bel art de la guerre. Vous euſſiez fait ſur moi l'aprentiſſage d'une impitoiable vertu. *Voiture. l*, 22.)

Aprentiſſe, *ſ. f.* Un ſavant de Province m'a fait la grace de m'écrire que le mot d'aprentiſſe étoit ſuranné, cela eſt peut être vrai dans la Province: mais à Paris, où je ſuis, il eſt fort uſité. L'aprentiſſe eſt une jeune fille, qui en preſence de quelques jurées, s'oblige devant un Notaire à une maitreſſe du métier dont elle fait profeſſion, & cela en lui donnant quelque argent & durant un certain nombre d'années reglé. [Une jolie, une agreable aprentiſſe, une aprentiſſe fort exacte, & fort ſoigneuſe. L'aprentiſſe bouquetiére eſt obligée quatre ans. L'aprentiſſe lingére autant, l'aprentiſſe couturiere, trois.)

APRES. Propoſition dont la derniere ſilabe eſt un peu longue & qui regit l'acuſatif, elle ſignifie enſuite en Latin *poſt*. (Le Temple de Salomon fut commencé quatre cens quatre-vints ans aprés la ſortie d'Egipte. *Port-Roial*, *hiſtoire de la Bible*. Je fus berné vendredi aprés diné, pource que je ne vous avois pas fait rire. *Voit. l.* 9.)

Aprés tout. C'eſt à dire, tout bien conſideré. (Aprés tout M. n'eſt qu'un petit ſot plein de fourberie & d'une vanité inſuportable.)

Aprés, *adv.* Prononcez la derniere ſilabe un peu longue, & manquez là d'un accent. Il veut dire enſuite. (Priez Dieu preſentement ; & vous travaillerez aprés.)

Aprés. Ce mot entre dans quelques façons de parler communes. Si l'on demande, travaille t-on ? on repond, on eſt aprés. C'eſt à dire, on y travaille. Je ſuis aprés à faire ce que vous voulez. C'eſt à dire, je fais ce que vous avez ordonné.

Aprés. Conjonctive, qui ſe met devant le preterit de l'infinitif, & qui ſe rend en Latin par *poſtquam* & en François *lors que*. Jeroboam mourut aprés avoir regné vingt-deux ans. *Port-Roial hiſtoire de la Bible*. C'eſt comme ſi l'on diſoit, lors qu'il eut regné 22 ans.

Aprés que. Conjonctive, en Latin *poſtquam*. Aprés que, ſe met quelquefois avec le ſubjonctif, & ſouvent avec l'indicatif, (Aprés que Salomon eut bati un palais pour lui. *Port-Roial*. Aprés que j'eus diné, je me mis à étudier.)

Aprés-dinée, *ſ. f.* Eſpace de tems qui eſt depuis le diné juſqu'au ſoir. Une belle aprés dinée, une agreable, une charmante aprée dinée. Ne mettons point nôtre felicité dans une choſe qui eſt ce matin à nous, & qui pourra être à nôtre ennemi cette aprés-dinée. *Balz. entretien* 22.

> Iris ; vous avez ſouhaité
> De me voir avec liberté
> Quelque jour, quelque aprés-dinée ;
> Mais vous en êtes détournée.
> *Gomb. Poëſ.*

APRETADOR, *ſ. m.* Ce mot eſt purement Eſpagnol. Sarazin le voulut introduire dans nôtre langue, mais en vain. C'eſt un ornement qui eſt enrichi de pierreries, & que des Dames de qualité portent en Eſpagne. Un aprétador fort riche. Un bel aprétador. Un magnifique aprétador. Ils portoient des marques de pluſieurs victoires galantes, des bracelets de cheveux, des bracelets, & des aprétadors. *Sar. Pompe de Voiture in douze, page* 359.

Apret, ou *apreſt*, *ſ. m.* Il s'écrit de l'une ou de l'autre façon mais l'*s* ne ſe prononce pas ; & montre ſeulement que la derniere ſilabe d'un mot d'aprêt eſt un peu longue. Aprêt ſignifie apareil. (Les aprêts des repas d'Antoine & de Cleopatre étoient magnifiques. *Citri*, *Triumvirat* 3. *partie*, *ch.* 12. Nous retournames au navire faire les aprêts neceſſaires. *Abl. Luc T.* 2. *hiſtoire veritable*.

> Vous verrai-je toûjours renonçant à la joie.
> Faire de vôtre mort les funeſtes aprêts.
> *Rac. Phédre*, *a.* 3. *ſ.* 3.)

Aprêt, *ſ. m.* Terme de Chapelier. C'eſt de l'eau boüillie, où il a de la gomme : dont le chapelier ſe ſert pour donner plus de corps & de luſtre aux chapeaux. (C'eſt aprêt eſt bon, cét aprêt ne vaut rien. Faire de l'aprêt. Metttre de l'aprêt à un chapeau. Il n'y a point de chapeau où il n'y ait de l'aprêt aux uns plus, & aux autres moins.

Aprêt, *ſ. m.* Terme de Bonnetier. C'eſt une ſorte de luſtre qu'on met dans la marchandiſe pour la rendre plus belle & plus brillante. (Il n'y a point d'aprêt dans ces bas. Les bas qui ſont ſans aprêt, ne ſont pas les plus beaux, mais ce ſont les meilleurs.)

Aprêt, *ſ. m.* Terme de Drapier. Eau gommée qui luſtre le drap, & le rend plus ferme. (Bon aprêt, mechant aprêt. Il faut bien ménager l'aprêt dans le drap.)

Apreté, *aſpreté*, *ſ. f.* Prononcez preſque *âpreté*. Cependant ce mot en vers fait neceſſairemeut trois ſillabes. Il ſemble venir du Latin *aſperitas*. Il ſe dit de certains fruits. C'eſt une ſaveur & une qualité, apreté qui ſe rencontre dans le fruit. (L'apreté qui ſe trouve aux fruits, diminuë à meſure que les arbres vieilliſſent. *Maniere de cultiver les arbres, chap.* 2. *page* 12.

Apreté, *ſ. f.* Il ſe dit du froid & des hivers, & ſignifie violence. (la rigueur & l'apreté des hivers ne l'arrêtent point. *Patru diſcours ſur le travail.*)

Apreté, *ſ. f.* Il ſe dit des chemins, des roches, & des montagnes, & ſignifie ce qu'ils ont de rude & de raboteux. (Vous rétablirez un chemin que ſa hauteur, & ſon apreté rendent difficile. *Boſſuet*, *Oraiſon funebre.*

Apreté, *ſ. f.* Au figuré, il ſe dit des perſonnes. Maniere de ferocité, mâle & courageuſe. Cette apreté de naturel qui ne ſe rendoit jamais aux difficultez. *S. Evremont*, *genie du peuple Romain*, *c.* 2.

Aprête, *apreſte*, *ſ. f.* Il s'écrit de l'une ou de l'autre façon: mais la lettre *ſ.* ne ſe prononce pas, & montre ſeulement que la ſeconde ſillabe eſt longue. Petit morceau de pain delié & coupé en tranche & en long, avec lequel on mange un œuf frais & mollet. (Aprête trop petite, aprête trop groſſe. Faire des aprêtes : voila trop d'aprêtes pour un œuf. On prend le jaune d'œuf avec l'aprête, & on le mange.)

Aprêter, *apreſter*, *v. a.* La lettre *ſ.* ne ſe prononce point, mais on l'écrit ſans *ſ.* ou avec *ſ.* & il ſemble venir de l'Italien, *apreſtar*. C'eſt preparer, tenir prêt, fairé tout l'aprêt, tout l'apareil ou toute la preparation qu'il faut pour une choſe. (Aprêter le diné, aprêter le ſoupé, aprêter la colation.)

Aprêter, *v. a.* Etant immediatement ſuivi d'un verbe, il veut la particule *à* & ce verbe qu'il regit, à l'infinitif. C'eſt faire tout ce qu'il faut pour quelque choſe. Vous aprêtez *à* rire à ceux qui vous entendent. *Mol. Critiq. ſ.* 5.

* *Aprêter.* Au figuré, il ſe dit des loüanges qu'on donne aux gens, & il ſignifie ajuſter, accommoder. (La délicateſſe eſt fatiguée de beaucoup d'éloges qu'on a mal aprêtez. *Benſerade.*)

Aprêter, *v. a.* Terme de Chapelier, c'eſt mettre de l'aprêt à un Chapeau, prendre de l'aprêt avec la main, & la paſſer ſur le Chapeau, pour lui donner plus de force, & le rendre plus ferme. (-Aprêter un Chapeau.)

Aprêter, *v. a.* Terme de Bonnetier. C'eſt rendre la marchandiſe plus ferme & plus belle, en y mettant de l'aprêt. (Il faut aprêter ces bas.)

S'aprêter, *v. r.* Se preparer, ſe mettre en état de faire quelque choſe. *Je m'aprête, je m'aprêtai, je me ſuis aprêté, je m'apréterai.* Ce verbe ſuivi d'un autre, veut cet autre à l'infinitif, precedé de la particule *à*. (Une foule de mal-contens s'aprête à le tourmenter. *Abl. Luc.* Mouſquetaires aprêtez-vous.)

Aprêteur, *apreſteur*, *ſ. m.* On l'écrit de l'une ou de l'autre ſorte, mais l'*ſ* ne ſe prononce pas, & montre ſeulement que la ſeconde ſilabe du mot, eſt longue. On apelle Aprêteur, celui qui met la premiere couche ſur le verre qu'on doit peindre. C'eſt un aprêteur qui eſt habile.

APRIVOISER, *v. a.* Rendre moins ſauvage. Adoucir le naturel ſauvage. (Aprivoiſer une bête ſauvage. *Vau Quin. l.* 8. * Aprivoiſer une perſonne.)

S'aprivoiſer, *v. r. Je m'aprivoiſe, je me ſuis aprivoiſé, je m'aprivoiſai.* Se rendre moins ſauvage. (Loup qui s'aprivoiſe.)

* *S'aprivoiſer.* Se rendre plus familier. S'acoutumer S'adoucir. (Il commence à s'aprivoiſer. *Sca.* On s'eſt aprivoiſé à ce mot. *Vau. Rem.* La perfidie s'aprivoiſe par les bien-faits. *Vau. Quin. l.* 7.)

APROBATEUR, *ſ. m.* Il ſe prononce comme il eſt écrit, & vient du Latin *approbator*. C'eſt celui qui aprouve une choſe. C'eſt celui qui donne ſon aprobation à une choſe, ou à une perſonne. Un glorieux, un fameux, un celebre, un illuſtre aprobateur. Je vous remets le ſoin de m'aquiter envers mes illuſtres aprobateurs. *Faſ. l.* 3. Les aprobateurs ſont autant de témoins qui nous perſuadent que nous ne nous trompons point dans le jugement que nous faiſons de nous-mêmes. *Nicole*, *eſſais*, *T.* 7.

Aprobation, *ſ. f.* Du Latin *aprobatio*, On prononce *aprobacion*. C'eſt le conſentement qu'on donne à une choſe, ou à une perſonne; & par lequel on confeſſe qu'on la trouve bien. (Une glorieuſe aprobation, une aprobation illuſtre, autentique, celebre, fameuſe. Aprobation partituliere, generale, univerſelle : aprobation favorable : aprobation qu'on ne peut aſſez eſtimer : être dans une haute aprobation : avoir l'aprobation de tout le monde. *Abl. Luc. T.* 3. Mendier l'aprobation de ſes amis pour quelque Ouvrage. *Scu. let.* Rechercher l'aprobation des gens d'eſprit. Il merite l'aprobation de la Sorbonne. *Paſ. let.* 3. Le public refuſe ſon aprobation aux Lettres du Seigneur Milleran, & aux fatras du pauvre bon homme Vaumoriere.)

Aprobatrice, *ſ. f.* Celle qui loüe & qui aprouve quelque perſonne ou quelque choſe. *Aprobatrice*, n'eſt pas encore reçu de tout le monde; mais on croit qu'il le ſera bien-tôt. (Une glorieuſe aprobatrice : une favorable aprobatrice : une aprobatrice renoimmée : ſon aprobatrice eſt dans l'eſtime : il eſt heureux d'avoir une aprobatrice de tant de merite.)

APROCHER, *v. n.* Aller, avancer vers quelqu'un, vers quelque lieu, ou vers quelque choſe : Il fit aprocher le frere de Darius. *Vau. Quin. l.* 7. Ils aprochent de la muraille, & ils donneront bien-tôt un aſſaut à la Ville.)

Aprocher, *v. a.* Etre prêt d'arriver. (L'hiver aproche : le printems aproche : la jeuneſſe ſe paſſe, & la mort aproche.)

Aprocher, *v. a.* Mettre proche. (Il faut aprocher le Canon des murailles pour les batre vite en ruine.

Aprocher, *v. a.* Ateindre en quelque ſorte. (Gaſſendi & Deſcartes, ont plus aproché de la verité qu'Ariſtote, & que les autres anciens Philoſophes.)

* *Aprocher*, *v. a.* Etre en faveur auprés d'une perſonne de qualité : avoir un libre accés auprés d'une perſonne de credit & de merite. (Il a l'honneur d'aprocher Monſeigneur : elle a le bonheur d'aprocher Madame, & d'en obtenir beaucoup de graces. *Vau. Rem.*)

S'aprocher, *v. r. Je m'aproche*, *je m'aprochai* : *je me ſuis aproché* : *je m'aprocherai*. C'eſt s'avancer vers quelqu'un, vers quelque jeu, ou vers quelque choſe.) Frere Clement Jacobin s'aprocha de Henri III. pour lui faire la reverence, & l'aſſaſſina au même tems. *Hiſtoire de France*, *Henri III.* Ils s'apocherent de la Riviere pour y faire un pont. *Abl. Ceſ.*

Aprochant, *aprochante*, *adj.* Qui eſt peu different d'une autre choſe. [L'air de ce Prince eſt fort aprochant de celui de cet autre Prince : cette couleur eſt bien aprochante de celle-là. *Vau. Rem.*

Aproche, *ſ. f.* C'eſt l'action de celui qui s'avance vers un lieu, ou auprés d'une perſonne. (Rendre l'aproche des murs difficile, *Abl. Ceſ.* Ils craignoient l'aproche de l'Armée. *Vau Quin. l.* 8. Elle doit craindre l'aproche des Galans. *Mol. Ecole des Femmes.*)

Aproches, *ſ. f.* Terme de Fortification, Chemin creuſé dans terre, & dont les deux côtez ſont élevez afin d'aprocher d'une Place ſans être aperçu de l'ennemi. (Faire les aproches, empêcher les aproches, aprehender les aproches.)

Aproches. Au figuré, il eſt galant, & ſe dit en matiere d'amour & d'amitié : il veut dire accés qu'on fait dans le cœur d'une perſonne. (C'eſt par la complaiſance que l'amour fait les aproches d'un cœur, *la Suze recueil de pieces galantes.* C'eſt à dire, qu'on a accés dans le cœur & qu'on le gagne. Un amant jeune, galant & liberal, n'eſt pas long-tems à faire les aproches du cœur de ſa belle.)

* *Aprofondir*, *v. a.* Il ne ſe dit guére qu'au figuré. C'eſt examiner à fond : tâcher de penetrer dans la connoiſſance de quelque choſe de difficile. (Aprofondir une matiere, aprofondir une dificulté. Il ne faut pas toûjours, aprofondir les choſes. *Paſ. let.* 2.)

* *Aprofondiſſement*, *ſ. m.* Il ſemble ſeulement uſité au figuré; c'eſt à dire, pénétration dans quelque choſe de mal aiſé à concevoir, & à découvrir. (L'aprofondiſſement de Deſcartes & de Gaſſendi, dans les choſes naturelles, eſt ſurprenant.)

† *S'aproprier*, *v. a.* Ajuſter, acommoder : *aproprier*, en ce ſens, paroit bien vieux; & en ſa place on dit *ajuſter*, ou *acommoder proprement*. M. aproprie pitoiablement ſon petit bouge, & qnand il ne feroit pas voir par ſa conduite, & par ſon air, qu'il eſt Poëte, on jugeroit aiſément par ſon taudis qu'il l'eſt, ou qu'il le veut être.

S'aproprier, *v. r.* Il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, mais le plus ſouvent en mauvaiſe : C'eſt prendre pour ſoi, s'atribuer à ſoi même quelque choſe. *Je m'aproprie* : *je m'aproprierai* : *je me ſuis aproprié.* (Vous êtes un galant homme, & vous avez voulu vous aproprier les vers d'autrui. *Avis à Ménage.* Judas étoit un larron, qui s'aproprioit l'argent de Jeſus-Chriſt & des Apôtres. *Fra. Paolo. Benefices.* Je m'aproprie de telle ſorte vos joies & vos déplaiſirs, que je puis dire que ce ſont les bonnes & les mauvaiſes nouvelles que je reçois de voüs, qui font mes bons ou mes mauvais jours. *Bal. Lettres à Conrart. c* 1. *let.* 1.)

APROUVER, *v. a.* Vient du Latin *approbare*, donner ſon aprobation à une perſonne, ou à une choſe : avoir pour agreable une choſe, ou ce que fait une perſonne. Caſ. eſt d'une humeur heteroclite, & je ne vois point d'honnête homme qui l'aprouve. Le gros charpentier aprouvera tous les manuſcrits qu'on voudra, quand on lui donnera de bons chapons gras, & de bon vin d'Avenai.)

A P T.

Aptitude, *ſ. f.* Il pourroit être formé du Latin *aptus*, ou de l'Eſpagnol *apitud*. C'eſt une diſpoſition naturelle pour réuſſir en quelque choſe. Une merveilleuſe aptitude, une heureuſe,

reuſe, une admirable aptitude ; une aptitude qu'on ne peut aſſez eſtimer ; vous avez une aptitude à toutes les bonnes, & les belles choſes. *Bal. Lettres a Conrart, l.* 1. Il a de l'aptitude pour tous les beaux Arts. On admire ſon aptitude.)

A P U.

Apui, *ſ. m.* Choſe ſur quoi l'on s'apuie : choſe qui apuie : choſe qui ſoutient. Un bon apui, un apui ferme, un apui ſolide, un foible apui : ma canne eſt mon ſeul apui, & je n'en veux point d'autre.)

* *Apui, ſ. m.* Ce mot au figuré ſignifie ſoutien, & ſe trouve dans les bons Auteurs. (Il eſt étrange à combien de choſes l'ame s'atache, & combien il lui faut de petits apuis pour la tenir en repos. *Nicole, Eſſais de Morale, T.* 1.

Apui de fenêtre, ſ. f. Terme d'Architecture. C'eſt la pierre qui couvre l'alege ; & qui fait le bas du Tableau de la croiſée. (Cet apui eſt trop haut : cet apui eſt trop bas : voilà un apui qui eſt d'une belle hauteur : un apui d'une hauteur bien proportionnée, bien juſte, & fort raiſonnable.)

Apui, ſ. m. Terme d'Architecture. C'eſt la piece de bois, le fer, ou les pierres qui ſuivent la rampe d'un eſcalier. (On dit voilà un apui qui ſuit bien ſa rampe.)

Apui, ſ. m. Terme d'Architecture. C'eſt une pierre ou un morceau de bois qu'on met ſous les pinces, ou ſous les Leviers pour remuer quelque choſe. (Vite, qu'on aporte un apui, & qu'on le mette là-deſſous.)

Apui-main, ſ. m. Terme de peinture, maniére de petite baguette ſur laquelle on apuie ſa main lorſqu'on peint, & à l'un des bouts de laquelle, il y a un petit bouton. (Un apui-main fort joli : un apui-main tres-propre : un apui-main trop petit, ou trop grand : faire un apui-main, on ne ſe ſert pas toujours de l'apui-main.)

Apui, ſ. m. Terme de manége, il ſe dit de la bride du Cheval, & de la main du Cavalier. C'eſt un ſoutient adroit de la bride dans la main du Cavalier. Cheval qui a l'apui fin ; c'eſt à dire, qui obéit bien à la bride. Cheval qui a l'apui ſourd ; c'eſt à dire, qui n'a pas un bon apui. Cheval qui force la main ; c'eſt à dire, Cheval qui a une méchante bouche. Cheval qui eſt ſans apui. Cheval qui n'a point d'apui ; c'eſt à dire, Cheval qui n'obeit qu'avec peine, parce qu'il ne peut ſouffrir que le mords apuie tant ſoit peu ſur ſa bouche ; c'eſt à dire qui s'abandonne trop ſur le mords : Donner de l'apui à un Cheval ; c'eſt le tenir bien dans la main.)

* *Apui, ſ. m.* Au figuré, il ſe dit des perſonnes, & ſignifie *Protecteur* : celui qui de ſon credit favoriſe quelcun. (Un heureux un glorieux apui : Le Seigneur ſera mon apui. *Arnaud, Confeſſion de S. Aug* Le Seigneur eſt mon ſeul apui : le Seigneur eſt mon unique apui. *Port-Royal, Pſeaumes.* Je ne veux point d'autre apui que le Seigneur. Tandis que Dieu daignera être mon apui, je ne craindrai point les piéges de mes ennemis. *Arn. Conf.*)

* *Apui, ſ. m.* Il ſignifie auſſi au figuré protection. (Un favorable, un illuſtre, un celebre apui : Apui ferme ſtable, ſolide, fidele : Je vous demande vôtre apui contre l'injuſtice de mes ennemis. *Abl. Luc. T.* 2. Rechercher l'apui des Alliez. *Vau. Quin.* Aprés la Bataille de Philipes, l'eſtime des Soldats qui étoient l'apui le plus ſolide de l'Empire, ſe tourna en faveur de Céſar & d'Antoine. *Citri triumvirat* 3. *partie, C.* 1.

Apuier, v. a. Fraier, afermir une choſe, afin qu'elle ſoit plus ferme, & qu'elle ne tombe pas. (Apuier une colonne, apuier un mur, apuier un ſoliveau)

Apuier, v. a. Poſer quelque choſe lourdement, & d'un air groſſier ſur quelque autre choſe : J'apuiai ſi lourdement le ciſeau ſur la pierre qui étoit délicate, qu'elle ſe rompit. *Abl. Luc. T.* 1. *Songe.*)

* *Apuier, v. a.* Au figuré, c'eſt défendre, ſoutenir proteger, favoriſer. *Apuier*, en ce ſens, ſe dit des perſonnes & des choſes. (Si vous avez la bonté de m'apuier, je ſuis ſeur du ſuccés de l'afaire. Loüis XIV. apuie avec paſſion Jaques Roi d'Angleterre : bien des gens ont apuié le parti des Ianſeniſtes : apuier les pretentions ou le droit de quelcun.)

Apuier, *v. a.* Terme de manége. C'eſt faire ſentir hardiment l'éperon à un Cheval. (Courage, Monſieur, apuiez les deux : apuiez le gauche.)

S'apuier, *v. r. Je m'apuie, je m'apuierai, je me ſuis apuié.* Se ſoutenir ſur quelque choſe : s'y repoſer. (S'apuier ſur le coude. *Vau. Quin. l.* 3. En marchant il s'apuyoit de ſa béquille. *Bachaumont, voyage*, S'étant apuié contre un arbre, il expira. *Vau. Quin.* l. 8. *c.* 2.)

S'apuier, *v. r.* Au figuré, c'eſt faire fond ſur quelque choſe : s'aſſurer ſur une choſe qui a de la fermeté, & de la ſolidité. (Aiez confiance en Dieu de tout vôtre cœur, & ne vous apuiez point ſur vôtre prudence. *Port-Royal, Salomon, c.* 3. Il eſt étrange comment les hommes peuvent s'apuier ſur leur vie, comme ſur quelque choſe de ſolide. *Nicole. Morale. T.* 1.)

Apurement, *ſ. m.* Terme de pratique. C'eſt l'éclairciſſement & la reddition pure & nette de quelque compte. (Il paroit par l'appurement de quelque compte que Mr N. eſt reliquataire de quinze cens livres.

Apurer, v. a. Terme de Finance & de pratique. Il ſe dit des

comptes : c'eſt éclaircir : c'eſt rendre un compte net, & finir quelque compte, en déchargeant de tout. (Apurer un compte.)

A Q U.

Aqueduc, ou *acqueduc*, *ſ. m.* On l'écrit de l'une ou de l'autre façon, mais il ſe prononce *Akeduc.* C'eſt un conduit pour mener les eaux. (Un aqueduc fameux ; un aquéduc renommé ; un aqueduc ſuperbe ; un aqueduc magnifique. L'aqueduc d'Arcueil eſt tres-beau, & de ce Village les eaux viennent à Paris ; & de Belgrade les eaux vont à Conſtantinople par d'incomparables acqueducs. Voiez la Croix du Maine, *Memoires de l'Empire Otoman Let.* 3. L'aqueduc de Maintenon ſera un jour fameux, & c'eſt par ſon moien que les eaux iront à Verſaille. Les parties de l'aqueduc ſont les arcades, ou les voutes ; les piles, les contreforts, le ſocle, l'impoſte les glacis, les pleintes ; le parapet, les banquettes...)

Aquereur, ou *acquereur*, *ſ. m.* On prononce *Akereur.* Ce mot eſt de Palais, & ſignifie celui qui fait quelque aquiſition, celui qui aquiert quelque bien. Un bon aquereur, un veritable aquereur, être aquereur de bonne-foi. *Pat. plai.* 8. pourſuivre l'aquereur. *Le mai... plai... onziéme.* La ventilation d'un heritage ſe doit faire par l'aquereur, & même aux dépens de l'aquereur. *Tronçon droit François Titre* 1.)

Aquereure, aquereuſe, ſ. f. L'uſage eſt pour aquereure. On prononce *akereure.* C'eſt un terme de Palais, & il veut dire celle qui fait aquiſition de quelque choſe. (Elle eſt aquereure de quinze cens livres de rente)

Aquerir, ou *aquerir*, *v. a.* Il vient du Latin *acquirere*, & ſe prononce *akeri.* C'eſt faire quelque aquiſition, c'eſt amaſſer c'eſt ſe procurer à ſoi, ou à quelqu'autre, du bien, ou quelqu'autre choſe de remarquable. *J'aquiers, tu aquiers, il aquiert ; nous aquerons, vous aquerez, ils* aquiérent, j'aquerois, j'ai aquis, j'aquis, j'aquerrai, aquiers. Que j'aquiere, que nous aquerions, que vous aqueriez, qu'ils aquiérent, j'aquerois, que j'aquiſſe, qu'il aquiſt, ou aquit, que nous aquiſſions. Tout ce qu'on peut dire des avares, c'eſt qu'ils ne ſont jamais las d'aquerir des richeſſes pour ceux qui ſouhaitent leur mort. *Gom. epi. l.* 2. *epi.* 2. Celui qui aura de l'intelligence aquerra l'art de gouverner, en liſant les paraboles de Salomon. *Port-Royal, Proverbes de Salomon, Chap.* 1. La reputation coûte & l'on a de la peine à l'aquerir, & à la conſerver. D'Ablancour a aquis beaucoup de gloire parmi les gens de Lettres, en matiére de traductions. Un honnête homme ne doit ſonger dans ce monde qu'à aquerir une belle reputation.)

S'aquerir, v. r. Ie m'aquiers ; tu t'aquiers, il s'aquiert, nous nous aquerons, vous vous aquerez, ils s'aquiérent, je m'aquerois, je me ſuis aquis, je m'aquis, je m'aquerai. C'eſt ſe procurer quelque bien, ou quelque choſe de remarquable. S'aquerir des amis, s'aquerir de l'honneur. *Abl Tac.* Recouvrer ſon honneur en s'aquerant de l'eſtime. *Paſ. Let.* 7. Il s'eſt aquis le Roiaume par un parricide. *Vau. Quin. l.* La gloire qui ſuit le metier de la guerre, ne s'aquiert point à bon marché. S. *Evremont œuvres mêlées, t.* 6. Si vous adreſſez vos corrections au Sage, vous l'aquerez pour ami. *Morale du Sage.*

Aquet, ou aqueſt, ſ. m. On prononce *aketé.* Ce ſont les biens qu'on aquiert ; c'eſt l'aquiſition qui ſe fait : le mot d'aquét eſt d'ordinaire dans la bouche des gens de Palais, & neanmoins il ne laiſſe pas de trouver quelquefois ſa place dans des Ouvrages qui n'ont rien qui ſente le ſtile de pratique (Faire de nouveaux aquêts : faire de grands aquêts. *Le Mai plai.*

Tous les ans ſes *aquêts* augmentent ſon Domaine.
Racan, Bergeries, a. 1. *ſ.* 3.

C'eſt gloire, & non point honte, dans cette douce peine,
Des aquêts de ſon lit acroitre ſon Domaine.
Reg. Sat. 13.)

Aquêter, ou *aqueſter*, *v. a.* On prononce *aketé.* C'eſt aquérir quelque bien, faire l'aquiſition de quelque choſe. *Aquêter* eſt de Palais. (Il aquête tous les jours quelque choſe de façon ou d'autre : les Prêtres, les Moines, & les gens de Robe, ne ſongent qu'à aquêter : mais de quelle ſorte, je n'en dirai rien.)

Aqueux, *aqueuſe*, *adj* Il vient du Latin *aquoſus*, & eſt un terme de Medecine ; c'eſt à dire plein d'eau, ou qui en a les qualitez. [C'eſt une tumeur aqueuſe ; c'eſt de la ſemence qui eſt aqueuſe.

Aquiecement, ou *acquieſcement*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrivit ; mais on prononce preſque *akieſman*, ou *akicceman* ; c'eſt à dire, conſentement. (Donner ſon aquiécement, refuſer ſon aquiécement : Il a l'aquiécement de tous les interceſſez : il a obtenu l'aquiécement du Roi pour la grace qu'il lui demandoit. Notre ſalut éternel dépend de nôtre aquiécement aux veritez de la Foi. Voiez *les memoires ſur la Foi.*)

Aquiécer, ou aquieſcer, v. n. Il s'écrit de l'une ou de l'autre façon ; mais on prononce *akieté*, c'eſt conſentir : c'eſt donner ſon aquiécement ; c'eſt donner ſon agrement. [Aquiécer à la paix. *La Rochefoucaut, memoires.* Il n'avoit aquiécé aux

prieres de la Reine que par civiliré. *Maucroix Schiſme d'Angleterre.* Les enfans de Dieu aquiécent au jugement de l'Egliſe. *Boſſuet Doctrine de l'Egliſe, C.* 19. Les veritez de la Foi ſont ſi évidentes, qu'elles n'ont nul beſoin de preuves pour y aquiécer. *Memoires ſur la Religion.*

AQUILIN, *aquiline, adj.* Il vient du Latin *aquilinus*; & ne ſe dit proprement qu'au maſculin parlant du nez : il ſignifie qui eſt fait en forme de bec d'aigle. Eliſabeth Reine d'Angleterre eut été trés-belle, ſi elle n'eût eu le nez un peu aquilin. *Voi hiſtoire de la Reine Elizabeth.*

AQUILON, *ſ. m.* Il vient du Latin, *Aquilo*, & eſt tout à fait de Poëſie : il ſignifie, vent du Nord (L'aquilon eſt l'artiſan des naufrages. *God. Poe.*)

Tirſis, tu vas revoir des Rochers & des bois,
Où jamais *Aquilon* ne ſe laſſe de bruire.
Maj. Poe. p. 17.

AQUIS, *ſ. m.* Prononcez *Aki* : Qualité qui en ce ſens entre rarement dans le beau ſtile ; & ſon uſage ordinaire eſt dans les diſcours familiers. C'eſt un homme qui a de l'aquis : elle n'a pas moins d'aquis que de naturel, & d'agrément. *S. Evremont, Oeuvres mêlées, page* 511.

Aquiſition, ou acquiſition, ſ. f. Il vient du Latin *acquiſitio*, & il ſe prononce *akizicion* : c'eſt un terme de Palais, & il veut dire tout ce qu'on aquiert. (Une bonne aquiſition ; une ancienne aquiſition ; une nouvelle aquiſition ; une aquiſition juſte, & dans les formes, une aquiſition conſiderable ; faire une aquiſition : On eſt tourmenté de l'aquiſition, & de la conſervation des biens. *Abl. Luc. t.* 2. Ne penſer qu'à l'aquiſition de quelque Terre. *Le Mai. plai.*)

AQUIT, ou *acquit, ſ. m.* Prononcez *aki*. C'eſt une quitance, une decharge, un certificat qui ſe donne par les Commis de quelque Bureau, qui témoignent que les Marchandiſes qui ſont paſſées par leur Bureau, ont paié les droits qu'elles doivent, & qu'il ne faut pas les empêcher d'aller plus loin. (Aller à l'aquit ; prendre un aquit ; avoir un aquit, être à l'aquit, faire un aquit ; delivrer un aquit ; expedier un aquit ; donner un aquit ; reformer un aquit ; caſſer un aquit ; déchirer un aquit.

† *Aquit.* Ce mot entre en cette façon de parler proverbiale, on dit, par maniere d'aquit; c'eſt à dire, negligemment, nonchalamment. (Faire une choſe par maniere d'aquit)

Aquiter, acquitter, v. a. Prononcez, *akité*. Rendre quite de quelque choſe : payer, ſatisfaire pour quelcun, ou pour quelque marchandiſe. (Aquiter une perſonne envers ſes creanciers: aquiter ſes dettes ; aquiter de la marchandiſe.)

S'aquiter, v. r. Prononcez, *s'akiter*. Je m'aquite, je me ſuis aquité, je m'aquitai. C'eſt ſe rendre quite. (S'aquiter de ſes dettes. Il s'eſt aquité envers tous ſes creanciers ; & c'eſt beaucoup pour un Poete)

† *S'aquiter, v. r.* Faire en ſorte qu'on ſoit quite de quelque choſe qu'on eſt obligé de faire. (Je ne vois point de charge plus penible quand on veut bien s'en aquiter. *Abl. Luc. T.* 3. Il eſt d'un honnête homme de s'aquiter de ſon devoir en toutes choſes. *Coſt. let. T.* 1. Ce n'eſt pas mon intention de m'aquiter envers une perſonne en qui je prens tant de plaiſir d'être redevable. *Voi. let.* 13.

A R A.

ARABE, *adj.* Il vient du Latin. *Arabus.* C'eſt à dire, *qui eſt du Pays d'Arabie.* (Il eſt Arabe. Les Medecins Arabes ſont plus renommez que les autres. Les femmes Arabes ſont ſpirituelles.)

Arabe, ſ. m. Homme qui eſt d'Arabie. (C'eſt un Arabe tres-ſçavant. Il y a des Arabes qui ſont fameux par leur ſcience.)

Arabes, ſ. m. Les peuples d'Arabie. (Les Arabes ſont curieux & aiment à connoitre les choſes naturelles.)

Arabe, ſ. m. C'eſt le langage des Arabes. (Entendre l'Arabe ; écrire en Arabe. *Abl. Luc.* Parler en Arabe. *Voi. Let.*)

Arabe, adj. Qui eſt en langage Arabe, qui eſt à la maniere des Arabes. (Ecrits Arabes : caracteres Arabes : Faire une Grammaire arabe.

† *Arabe, adj.* Au figuré, & au ſatirique, il veut dire, vilain, ſordide, uſurier & avare.

(Endurci-toi le cœur, ſois arabe, corſaire.
Injuſte, violent, ſans foi, double fauſſaire.
Dep. Sat. 8.]

Arabeſque, adj. Qui eſt à la maniere des Arabes. *Arabe.* (Ce ſont des caracteres arabeſques : il fit en écriture arabeſque une tres-belle Requête. *Columeſius Mélanges hiſtoriques, pag.* 76. & 78. La langue arabeſque eſt la langue ſavante des Orientaux. *Réponſe à la Critique ſur le voiage de M. Spon, p.* 184. Ornemens arabeſques. [On apelle *arabeſques*, les peintures & les ornemenss, où il n'y a point de figures humaines.]

Arabique, adj. Qui eſt du langage arabe. [Caractere arabique; écriture arabique.]

Arabique, adj. Qui eſt d'Arabie. On dit le Golfe arabique, Gomme arabique.

ARAIGNE'E, *ſ. f.* Prononcez *arégnée*. Il vient du Latin *aranea*. Inſecte qui a huit piez, qui vit de mouches, & d'autres petits animaux, & qui a une averſion naturelle pour les ſerpens & les lézars. Une petite araignée, une groſſe araignée : l'araignée file, & fait de la toile aux côrez des vitres : ôter de la toile d'araignée. Quelques-uns diſent *arignée*, mais mal.

* *Araignée, ſ. f.* Terme d'Ingenieur. C'eſt un travail par branches, ou par rameaux, qu'on fait ſous terre, lors qu'on rencontre quelque choſe qui empêche de faire la chambre de la mine au lieu deſtiné, & qu'on eſt contraint de s'écarter par pluſieurs branches, qui ſont terminées chacune par de petits fourneaux. On fait jouër tous ces fourneaux à la fois, & le feu y eſt porté par des trainées de poudre.

A R B,

ARBALÉTE, *Arbalétre, ſ. f.* Quelques-uns diſent arbalêtre ; mais mal : il n'y a qu'*arbalête* du bel uſage. La penultiéme du mot arbalête eſt un peu longue. C'eſt une arme qui n'eſt pas à feu & qui eſt compoſée d'un arc d'acier, d'un bois, qu'on apelle monture, d'une corde, & d'une fourchette. On ſe ſert de l'arbalête poúr tirer des flêches, ou des bales. Il y a deux ſortes d'arbalêtes, l'une à flêches, & l'autre à jalet. Une bonne, ou une méchante arbalête : Tirer de l'arbalête : ſe battre avec des arbalêtes : les arbalêtiers ne daignant pas couvrir leurs arbalêtes, les mitent hors d'état de ſervir. *Choiſi. Hiſtoire de Philipe de Valois l.* 3. Il eſt défendu aux Eccleſiaſtiques de tirer de l'arc ou de l'arbalête. *Thiers, Traité des jeux c.* 24.)

* *Arbaléte*, ou *arbaleſte, ſ. f.* On écrit de l'une ou de l'autre façon ; mais la lettre *ſ.* ne ſe prononçant pas, ne ſert ſeulement qu'à montrer que la penultiéme du mot arbalête eſt longue, & qu'elle ſe doit marquer d'un circonflexe, lorſqu'on l'écrit ſans la lettre *ſ.* L'arbalête eſt un terme de mer, & c'eſt une inſtrument dont on ſe ſert pour prendre les hauteurs des Aſtres, & déterminer combien on eſt éloigné de la ligne Equinoctiale, dans le lieu où l'on prend la hauteur : Les parties de cette arbalête ſont les marteaux & la flêche.

Arbalétrier, ou *arbaleſtrier, ſ. m.* Prononcez *arbalétrié*. L'uſage, en parlant de l'ancienne milice, veut qu'on écrive *arbalêtrier*; mais qu'on prononce *arbalétrié*. On apeloit de ce nom le Soldat qui portoit autrefois une arbalête, & qui s'en ſervoit pour tirer & pour combattre. Les arbalêtriers étoient braves & hardis. Il alla l'épée à le main avec des paroles de mépris, faire ſortir les arbalêtriers, d'un poſte honorable qu'on leur avoit donné. L'*Abé de Choiſi, Hiſtoire de Philipe L.* 3.)

Arbaletrier, ſ m. Les arquebuſiers s'apellent auſſi de ce nom dans leurs lettres de maitriſe, parce que c'étoient les arquebuſiers qui faiſoient autrefois des arbalêtes. (Le grand pere de M. R. N. qui eſt aujourdhui un ſi grand Seigneur, n'étoit autrefois qu'on ſimple arbaletrier.)

Arbalêtriers, ſ. m. Prononcez *arbalétriez*. Terme d'*architecte*. Ce ſont des piéces de bois qui ſervent à la charpente d'un batiment, & qui aident à en ſoutenir la couverture. Ces *arbalêtriers* ſont auſſi apellez *petites-forces*. Quelques-uns diſent & écrivent *arbaletiers* mais la plupart des architectes que j'ai veus, ſont pour *arbalétriers*.

ARBITRAGE, *ſ. m.* Terme de *Palais*. Il vient du Latin *arbitratus*. C'eſt la déciſion de quelques perſonnes qu'on a choiſies d'un commun acord pour terminer une afaire. *Mettre une choſe en arbitrage*, c'eſt à dire au jugement des juges arbitres. *Etre en arbitrage*, c'eſt à dire, à la déciſion des juges arbitres, *travailler à un arbitrage*, c'eſt à dire travailler à terminer le diferent qu'ont des parties.

Arbitraire, adj. Prononcez *arbitrére*. Il vient du latin *arbitrarius*. C'eſt à dire, qui dépend de la volonté, qui regarde la volonté & l'idée qu'on ſe forme de certaines choſes. (Ces choſes ſont purement arbitraires. *Arn. frequente communion.* Les hommes vont aſſez loin dans la ſience des mots, & des ſignes, c'eſt à dire, dans la connoiſſance de la liaiſon arbitraire qu'ils ont faite de certains ſons avec de certaines idées. *Nicole, morale, t.* 1.)

Arbitral, arbitrale, adj. Du latin *arbitralis*. Qui eſt d'arbitres. (Jugement arbitral. Sentence arbitrale, c'eſt à dire, qui eſt prononcée par les arbitres, ou par les juges choiſis.)

Arbitralement, adv. C'eſt à dire, par arbitres.

Arbitre, ſ. m. Du latin *arbiter*. Juge choiſi du conſentement des parties pour terminer leur diferend à l'amiable. (Arbitre ſage, judicieux, deſintereſſé, juſte, raiſonnable, équitable. Choiſir des arbitres, ſe mettre en arbitres. Convenir d'arbitres. Etre en arbitres. Prenons un arbitre que vous ne puiſſiez refuſer. *Paſ. let.* 14.)

Arbitre, ſ. m. Du latin *arbitrium*, c'eſt à dire, volonté de la perſonne. Mais, en ce ſens, il ne ſe dit d'ordinaire qu'en ces ſortes de façon de parler. Libre-arbitre, franc-arbitre, liberal-arbitre. Ces mots ſignifient la liberté de faire, ou de ne pas faire. Les mots de libre-arbitre ſont les plus uſitez, ceux de franc-

arbitre aprés ; & pour ceux de *liberal-arbitre*, ils ne se disent presque plus, quoi qu'en dise l'auteur des observations sur la langue Françoise. On dit; la grace est soumise au libre-arbitre. *Pas. let.* 1. Acorder la grace avec le libre-arbitre. *Nouvelles remarques sur la langue.* Chacun par son libre-arbitre obéït à la voix de Dieu qui l'apelle. *Traduction du Poëme de S. Prosper. Chap. x.*

* *Arbitre*, *s. m.* Ce mot au figuré signifie maitre souverain & absolu. (Il est devenu l'arbitre de la vie & de la mort des citoiens. *Vau. Quin. l.* 4. C'est l'arbitre de nôtre fortune; & il lui faut faire la cour.)

Arbitrer, *v. a.* Terme de Palais. Régler comme arbitre, déterminer de la maniere que feroit un arbitre. (Il faloit arbitrer les pensions des Religieux qui ne peuvent prendre la reforme. *Pat. plai.* 5.)

* ARBORER, *v. a.* Il ne se dit qu'au figuré. Il est un usage parlant de la sainte croix. C'est planter la croix dans le Païs des infideles, la leur faire connoitre & la leur faire adorer. Il alla en Orient y arborer la croix de Jesus-Christ sur le Calvaire. *Voi le panegirique de S. Louis.*

* *Arborer*, *v. a.* Terme de guerre. C'est élever & faire paroitre une enseigne, un étendard, ou autre semblable chose pour quelque dessein. On donna ordre d'arborer l'étendard. *Abl. Luc.* Ils arborérent l'étendard de France, & implorerent le secours du Roi. *Eloge historique de Louis* 14.

N'arboreront-ils point l'étendard de Pompée.
Corneille, Sertorius.

ARBORISER. Voi *herboriser.*

Arboriste. Voi *herboriste.*

ARBOUSIER, *s. m.* Petit arbre dont les feuilles sont presque semblables à celle du laurier; & dont le fruit, qu'on nomme arbouse, ressemble à la fraise. (Planter, cultiver un arbrousier.)

ARBRE, *s. m.* Il vient du Latin *arbor.* C'est une plante qui pousse de grosses racines, une grosse tige, & de grosses branches. (Un petit arbre, un grand arbre, un arbre nain, un arbre fruitier. Un bon arbre, un méchant arbre. Planter, élever, cultiver, conserver, entretenir un arbre, avoir soin, prendre soin des arbres qu'on a plantez. Il ne croit point d'arbres dans les Iles Orcades quoi que la terre y porte de l'orge, & d'autres grains, mais point de froment. *Childrei histoire naturelle d'Angleterre page* 308.)

Arbre de la sience du bien & du mal. C'etoit un arbre qui étoit au milieu du Paradis Terrestre, & auquel Dieu avoit défendu de toucher sur peine de mort.

Arbre de vie. C'étoit un arbre qui étoit au milieu du Paradis terrestre, & dont le fruit avoit la vertu de conserver la vie à l'homme, si l'homme eût conservé son innocence.

* *Arbre s. m.* Terme d'horloger. C'est un petit morceau d'acier qui passe au travers du barillet de la montre, & qui sert à en bander le ressor. (Voila un arbre de Barillet bien-fait. Faire l'arbre de Barillet.)

* *Arbre, s. m.* Parlant de certaines machines, il signifie une piece de bois, ou de fer qui tourne sur un pivot ou qui demeurant ferme, soutient d'autres pieces qui tournent dessus. (Voilà l'arbre tournant du moulin à vent.)

* *Arbre de meule.* C'est le fer qui passe au travers de quelque meule ou de quelque chose qui sert à la faire tourner. L'arbre de cette meule est bon, est fort, ou ne vaut rien.

* *Arbre de généalogie.* Grande ligne au milieu de la Table généalogique, qui se divise en d'autres petites lignes qu'on nomme branches, & qui marquent tous les décendans de quelque famille. (Un bel arbre de généalogie. Faire l'arbre de généalogie de quelque personne illustre. On a trouvé par l'arbre de généalogie de la race du Seigneur N qu'il décendoit en droite ligne du patriarche Noé, le premier qui planta la vigne.

Arbre fourchu. Terme de Poësie Françoise. Sorte de vieux Poëme François, de trois ou de quatre couplets sur deux rimes ; & quelquefois d'une reprise à la grande chaque couplet. (Un petit arbre fourchu, un grand arbre fourchu. Les arbres fourchus, les lais, & les virelais étoient la Poësie Lirique des anciens Poëtes François. *Voi Fauchet de la langue & Poësie Françoise.*)

Arbrisseau, *s. m.* Plante qui ne vient pas ordinairement à la hauteur de 10. ou 12. piez. (Un joli arbrisseau, un charmant arbrisseau, un agréable, un aimable, un bel arbrisseau. Planter, cultiver des arbrisseaux. Il croit dans la Province de Dorcet en Angleterre un arbrisseau sans feüilles & qui aprés qu'il est coupé, se durcit & devient noir. *Childrei histoire naturelle d'Angleterre.*

Arbuste, *s. m.* Du Latin *Arbustum.* Plante qui na pas 10 ou 12 piez de haut. Un bel arbuste; un arbuste tres-beau. Un arbuste qui agrée tout à fait. Vôtre compassion, lui répondit l'arbuste, part d'un bon naturel. *La font. fables, lib.* 2.)

ARC.

ARC, *s. m.* Ce mot vient du Latin *Arcus.* Prononcez toutes les lettres dans le mot *Arc.* C'est un instrument plié en demi-cercle, dont on se sert pour tirer des fléches. (Un arc de bois, de corne, d'acier, ou d'autre matiére qui fait ressort. Un bon arc, un méchant arc. Faire un arc. On representoit toûjours Diane avec un arc, & Apollon n'alloit aussi jamais sans arc. Bander un arc. Tirer de l'arc. *Abl. Ret.*) * *Avoir plusieurs cordes à son arc*, proverbe, pour dire avoir plusieurs moiens pour se retirer d'afaire, ou de subsister, de sorte que si l'un manque, on aura recours à l'autre.

Arc, *s. m.* Il se dit des portes & des fenêtres. Haut de porte ou de fenêtre, cintré. (décrire un arc de porte, diviser un arc de fenêtre.)

Arc de carosse, *s. m.* Ce sont deux morceaux de fer pliez en demi-cercle qui portent d'un bout sur la fléche du carosse ; & de l'autre sur le lisoir de devant. Cet arc de carosse ne vaut rien. Cet arc de carosse est bon. Faire un arc de carosse.)

Arc de triomphe, *s. m.* C'est un bâtiment où il y a 2. ou 3. arcades dressé dans un lieu public, & orné richement, sous lequel passoient ceux qui triomphoient anciennement, & sous lequel passent les Princes, & les Souverains qui font pour la premiere fois leurs entrées dans les villes. (Un bel arc de triomphe, un magnifique, un superbe arc de triomphe. Faire, dresser un arc de triomphe. Il y a dans la Chine mille cent cinquante-neufs arcs de triomphe. *Relation de la Chine, page* 56.)

Arc-enciel, *s. m.* Couleurs disposées en arc qui paroissent tout d'un coup dans un tems pluvieux dans la partie de l'air opposée au soleil, & qui disparoissent aussi quelquefois en un moment. (Arc-en ciel naturel, arc-en ciel artificiel. Voir plusieurs ar-enciels. *Vau. Rem.*)

Arc. Terme de Geometrie. Une partie de la circonference d'un cercle, moindre que la moitié. (On dit, un arc de cercle les angles se mesurent par des arcs, ces deux arcs se coupent à un tel point.)

Arc. Terme d'Astronomie. Une partie de la circonference d'un cercle. (Arc diurne, arc nocturne du Soleil. L'élevation du pole se mesure par un arc pris sur le meridien.)

Arcade, *s. f.* C'est une ouverture cintrée. (Arcade basse, arcade haute. Faire une arcade.)

Arcade, *s. f.* Terme de *Talonier.* C'est le dessous d'un talon de bois coupé en arc. (Voilà une arcade de talon bien faite.)

Arcade, *s. f.* Terme de *Lunetier.* C'est la partie de la chasse de la Lunette; où l'on met le nez. (Cette arcade est trop large; l'arcade est trop petite. L'arcade de cette lunette me serre trop le nez.)

ARCANGE, *s. m.* Il vient du grec, en latin *archangelus* esprit au dessus de l'ange. (Les anges & les arcanges chantent là-haut les louanges de Dieu. *Godeau prieres.* St. Michel arcange.)

Arc-boutant, *s. m.* C'est tout ce qui apuie & qui soutient quelque chose. *Un arc-boutant de muraille*, ce sont les arcs, ou le-demi arcs qui apuient un mur. *Arc-boutant de carosse* ; ce sont les huit barres de fer qui soutiennent les moutons du carrosse.

† * *Arc boutant*, *s. m.* Il se dit encore quelquefois au figuré, mais il est vieux. C'est la personne qui en apüie d'autres dans quelque entreprise. (Il est l'arc-boutant de la sedition. C'étoit l'arc-boutant de la tiranie. *Abl. Luc*)

ARCENAL, *arsenal, ou arcenac*, *s. m.* Il semble venir de l'Espagnol *arzenal*, ou de l'Italien *arsenale.* Les uns écrivent *arcenal*, ou *arsenal*, & les autres *arcenac.* Les premiers font sentir *k*, & les autres ne font point sentir le dernier *C.* Ceux qui écrivent *arcenal*, font *arcenaux* au pluriel, & les autres *arcenacs.* S'il m'est permis de dire là-dessus, mon sentiment ; j'écrirois arcenal, ou arsenal ; & me contenterois seulement de ne point faire sentir *l* en parlant. L'arsenal est un lieu destiné pour mettre les poudres, les boulets, les bombes, l'artillerie, & les armes pour la guerre. (Un bel arcenal un grand arcenal. Un arsenal bien rempli.

Quand sera ce grand Cardinal,
Que la paix fera des marmites
De tout le fer de l'arcenal.
Mai. poes.

Il y avoit quatre cens galeres en mer, où dans les arcenaux. *Abl. Ret.* S'il ne faloit conserver que le fort & le solide, rien ne subsisteroit que les arcenaux. *Balz. entretien* 25. Ils s'étoient saisis des arcenaux, & des magasins. *Mascaron, oraison funebre de la Reine d'Angleterre.*)

ARCHAL. Voi. *Fil-d'archal.*

Arché, *s. f.* C'est une grande voute qui sert pour un pont. C'est une ouverture cintrée entre les piliers du pont. (Une arche bien faite, une arche rompuë.)

Arche de Noé, *s. f.* Vaisseau, où Noé & toute la famille se sauverent du déluge. (L'arche où se sauverent les restes du genre humain a été fameuse. *Bossuet histoire universelle.*

Arche d'alliance, *s. f.* Espece de cofre de deux coudées & demie de long, d'une de large, & d'autant de haut. L'arche d'alliance étoit dorée par dedans, & couverte par dehors de lames d'or tres-pur avec des anneaux d'or aux quatre coins de l'arche, & à chaque bout, il y avoit deux cherubins d'or. C'é-

toit dans cette Arche qu'on mettoit les Tables de la Loi que Dieu avoit donnée. L'arche étoit au dessous du propitiatoire. & étoit tres-magnifique. Voyez *l'Ecriure Ste Exode. c* 25.

Archer, *ſ. m.* On prononce *arché*. Soldat qui étoit autrefois armé d'arc, & de fléches & qui s'en ſervoit pour combatre. (Un courageux, un brave, un vaillant archer.)

Archer du prevôt, *ſ. m.* Cavalier qui accompagne le Prevôt des Marêchaux lors qu'il va prendre quelcun. (Le Prevôt des Marêchaux avoit pluſieurs archers lorſqu'il alla arrêter l'illuſtre Marêchal de Biron.

Archer du guet, *ſ. m.* Cavalier qui va la nuit par Paris, pour empêcher le deſordre & les filoux. (Etre archer du guet. Les archers du guet ſont payez réglément; & ils dépendent du Lieutenant de police.)

Archer des pauvres, *ſ. m.* Soldat à pié qui a ordre de prendre les pauvres qui mendient par Paris, & de les mener à quelque hôpital. Le peuple en riant, apelle ces ſortes de ſoldats, archers de l'écuelle. Les Archers des pauvres, prirent l'autre jour V.... dans les rues de Paris, & ils l'euſſent mené à l'hôpital ſans quelques perſonnes qui leur dirent que le bon homme ne mendioit pas encore.)

Archet, *ſ. m.* On prononce Arché. Terme de lutier & de violon. Maniere de petit bâton poli, & plié en forme de demi-ar- avec du crin au deſſous, ce qui ſert à faire raiſonner de certains inſtrumens à cordes, quand on les en touche. (Un joli archet de poche, de viole, ou de violon. Bon archer, un méchant archet. Montrer un archet. Tenir ſon archet de bonne grace, tirer ſon archet en bas; pouſſer ſon archet en haut. Pouſſer doucement ſon archet, pouſſer ſon archet trop fort. Lever ſon archet, ſoutenir ſon archet, faire couler ſon archet. On dit auſſi couler ſon archet. Tirer l'archet. Donner un petit coup d'archet. Donner un grand coup d'archet. Apuier l'archet, poſer bien l'archet. Nourrir bien un coup d'archet. L'archet s'engraiſſe & on le dégraiſſe avec de la colofane. Les parties de l'archet, ce ſont le crin & la hauſſe.

Archet, *ſ. m.* Terme de ſerrurier & d'autres. Morceau de fer, ou d'acier qui plie en faiſant reſſort; & aux deux bouts duquel il y a une corde atachée qui ſert à percer. (Faire un archet. Se bien ſervir de l'archet.)

Archet, *ſ. m.* Terme de Maçon. Petite ſçie, faite ſeulement d'un fil de leton de laquelle on ſe ſert pour ſcier les pierres dures & precieuſes.

Archet de Berceau, *ſ. m.* Bâton en arc fiché ſur le berceau du côté de la tête de l'enfant. (Mettre l'archet au Berceau. Oter l'archet du Berceau.)

* *Etre ſous l'archet.* Façon de parler figurée & proverbiale. C'eſt ſuer la verole. On met ceux qu'on en guerit ſur une maniere de petit bois de lit fait exprés ſous eux on fourre force linges chauds; on les couvre bien, leur mettant ſur leur tête un archet qu'on garnit d'une bonne couverture, & avec tant de choſes à leur côtez qu'on les fait ſuer.

Archevêché, *ſ. m.* Il vient dn Grec. C'eſt une dignité Métropolitaine, & qui eſt au deſſus de celle d'Evêque. Un bon Archevêché, un riche Achevêché. Le Roi a droit de nommer à tous les Archevêchez & Evêchez de ſon Royaume, & les perſonnes qu'il y nomme, doivent avoir au moins vingt-ſept ans, avant les lettres de nomination du Prince. Il y a en France 17. Archevêchez.

Archevêché, *ſ. m.* C'eſt l'hôtel de l'Archevêque. (l'Archevêché eſt tres-propre. Il eſt beau, il eſt magnifique. Aller à l'Archevêché. Demeurer à l'Archevêché.)

Archevêché, *ſ. m.* C'eſt l'étenduë de Païs ſur lequel l'Archevêque a juridiction Eccleſiaſtique. (L'Archevêché de Paris eſt grand. Sanſon a fait des cartes fort exactes de tous les Archevêchez & Evêchez de France.)

Archevêque, *ſ. m.* Il vient du Grec & il veut dire celui qui eſt le premier entre les Evêques, & ce n'eſt que depuis le quatriéme ſiecle qu'on a introduit ce nom dans l'Egliſe. Voi *du Pin*, *Eccleſiæ diſciplina*, *p.* 5. *&* 6. On donne aujourd'hui ce glorieux nom au bien-heureux Eccleſiaſtique qui a des Evêques pour ſufragans, ou qui dépendent de lui, qui les conſacre, & qui a le pouvoir de convoquer les principaux du Clergé de la Province pour tenir un Concile Provincial. (Un ſage, un ſavant Archevêque. Un vertueux, un grand, un fameux, un illuſtre, un ſaint Archevêque.

Archi-chambelan, *ſ. m.* Il veut dire grand Chambelan, & il ne ſe dit qu'en parlant de l'Electeur de Brandebourg qui porte le titre d'Archichambelan du S. Empire, parce que dans l'élection de l'Empereur & au feſtin Imperial qu'on lui fait aprés ſon couronnement, l'Electeur de Brandebourg fait les fonctions d'Archi-Chambelan. Il prend le baſſin, l'éguiére, & la ſerviette & donne à laver à l'Empereur. Voiez *Limneus enucleatus*, *l.* 2. *C. x. & de Prade hiſtoire d'Alemagne*, 2. *partie Ch.* 4.

Archidiaconat, *ſ. m.* Il vient du Grec. En Latin *Archidiaconatus*. C'eſt la dignité la plus conſiderable d'une Egliſe Cathedrale aprés la dignité de l'Evêque, ou de l'Archevêque. Le mot d'*Archidiaconat* n'eſt pas à beaucoup prés, ſi uſité que celui d'*Archidiaconé*. Cependant quelques-uns diſent. Il a un tres-bon archidiaconat. A la faveur de ſes amis il a obtenu un Archidiaconat.

ARCHIDIACONÉ, *ſ. m.* Il ſignifie auſſi la dignité & la charge d'Archidiacre. (Vous avez contre la défenſe expreſſe des Conciles, un Archidiaconé, une Chanoinie & deux Prieurez ſimples. S. *B premiere partie.* Vos deux derniers predeceſſeurs qui étoient ſans comparaiſon de meilleur famille que vous, n'avoient chacun que leur archidiaconé, & leur chanoinie. *S. R. 1. partie.*

Archidiaconé, *ſ. m.* C'eſt l'étenduë des paroiſſes ſujettes à la viſite de l'Archidiacre. (Son archidiaconé eſt grand. Un petit archidiaconé. Viſiter ſon archidiaconé.)

Archidiacre, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire le premier des Diacres. Acoſta dans un traité qu'il a fait ſur des matieres beneficiales, penſe qu'on apeloit autrefois Archidiacre celui des Diacres qui étoit le plus ſage & le meilleur ménager. On l'éliſoit à la plutalité des voix de ſes confreres, & il avoit l'adminiſtration des biens de l'Egliſe. L'Archidiacre aujourd'hui n'eſt pas cela. C'eſt un Oficier Eccleſiaſtique, qui eſt le Vicaire de l'Archevêque ou de l'Evêque, & qui va viſiter les cures du Dioceſe où il eſt Archidiacre : Qui preſente aux ordinations, les ordinans à l'Archevêque, ou à l'Evêque, & qui lui repond de leur capacité, & de leur merite. Il met preſque par tout en poſſeſſion les Titulaires des Egliſes Paroiſſiales; & il preſente à l'Archevêque ou à l'Evêque, les Eccleſiaſtiques choiſis par ceux qui ont droit de ſe preſenter pour de certains benefices. Les fonctions des Archidiacres ne ſont pas les mêmes dans tous les Dioceſes. Ils ſont en de certains lieux Curez de toutes les Egliſes vacantes & litigieuſes, & en d'autres ils partagent avec l'Archevêque, ou l'Evêque, le droit de deſſervir ou de faire deſſervir les Cures & d'en tirer les fruits; ce qui s'apelle, Droit de départ. L'office des Archidiacres a toûjours été d'avoir l'œil ſur tout le Clergé & ſur tous les peuples des Dioceſes. *Lemaitre plaidoié* 21. L'Archidiacre tient le premier rang aprés l'Archevêque, ou l'Evêque. *Voi Fevret traité de l'abus. Tome* 1. *l.* 4. *C.* 3.

Le grand Archidiacre. C'eſt un Oficier Eccleſiaſtique qui a droit de viſite & de correction par tout le Diocéſe, où il a l'honneur d'être Archidiacre. En un mot, c'eſt le premier de tous les Archidiacres de quelque Diocéſe. (Le grand Archidiacre eſt ſavant eſt fameux, eſt habile.)

ARCHIDUC, *ſ. m.* Il vient du Grec & du Latin, *archidux*. C'eſt le premier & le plus conſiderable des Ducs. L'Archiduc d'Autriche eſt Empereur. Maximilien premier fut l'inventeur de la qualité d'Archiduc L'Archiduc d'Autriche eſt le chef ſecret du Conſeil de l'Empire. *Deprade hiſtoire d'Alemagne* 2. *partie C.* 5.

Archiducheſſe, *ſ. f.* C'eſt à dire premiere Ducheſſe, & l'on n'apelle du beau nom d'Archiducheſſe que l'épouſe de l'Archiduc d'Autriche.

Archiduché, *ſ. m.* Le Païs que poſſede l'Archiduc. L'Archiduché d'Autriche.

Archiépiſcopal, *archiépiſcopale*, *adj.* Il vient du Grec & ſe prononce *arkiépiſcopal*. Qui regarde l'Archevêque, qui apartient à l'Archevêque. (Benefice Archiepiſcopal. Mitre Archiepiſcopale.)

Archiepiſcopat, *ſ. m.* Il vient du Grec, en Latin *Archiepiſcopatus*. On prononce *arkiepiſcopat*. C'eſt la dignité d'Archevêque. Archevêché eſt incomparablement plus uſité qu'Archiepiſcopat, qui eſt vieux.

† *Archifou. archifole, adj.* Il eſt compoſé du Grec & du François. C'eſt à dire, qui eſt fou au ſuprême degré. (Cela eſt archifou. C'eſt une choſe archifole.)

† *Archifou*, *ſ. m.* C'eſt un fou fiéfé, un fou achevé. (C'eſt un archi-fou & un archifourbe que le pauvre T. d. L. On voit cela dans ſa vie.)

† *Archifole*, *ſ. f.* C'eſt une ſote fiéfée. Une vraie fole. (C'eſt une veritable archi-fole.)

Archimandrite, *ſ. m. archimandrita.* Il vient du Grec, & veut dire le ſuperieur de quelque Monaſtere, & celui qui regarde les Religieux, & toutes les perſonnes qui lui ſont ſoumiſes, qui les regarde, dis-je, avec afection, & de la même ſorte qu'un Berger, ſes mourons. *Du Pin antiquæ Eccleſiæ diſciplinæ*, *p.* 5. (Monſieur l'Abé de la Trape eſt un veritable atchimandrite.)

† *Archipedant*, *ſ. m.* Il vient du Grec, & ſignifie un franc & un fiéfé pedant. En Latin *Archipedagogus*, en Italien & en Eſpagnol *un pedante*. L'archipedant eſt un animal chargé de tout le bagage de l'antiquité, qui eſt ſot & fier ſans raiſon & qui afecte en ſes manieres, & en ſon langage quelque choſe de ridicule & de ſingulier. Caporali a fait *il pedante* & Balzac *le barbon*, qui eſt le portrait d'aprés nature, d'un veritable *archipedant*.

Archipel, *ſ. m.* C'eſt la partie de la Mer Méditerrannée, qu'on nommoit autrefois la mer Egée, l'Archipel eſt rempli de tres-belles Isles.

Archipompe, *ſ. f.* Terme de mer. C'eſt un retranchement quarré qui eſt fait de planches & qui eſt à fond de cale pour conſerver les pompes. On met quelquefois dans l'archipompe les boulets de canon. On dit viſiter l'archipompe.

Archipreſbiteral, *archipreſbiterale*, *adj.* Il vient du Grec. C'eſt à dire, qui regarde l'Archiprêtre. Le mot d'archipreſbiteral ne ſe

dit guére. On ne peut pourtant pas tout à fait condamner ces façons de parler. C'eſt un devoir archipresbiteral, cela touche la dignité archipresbiterale.

Arhiprêſbitera, ſ. m. Il vient du Grec, c'eſt la dignité de l'archiprêtre. C'eſt le benefice de celui qu'on apelle Archiprêtre, ou le premier des Prêtres. Le pere Lubin, dans ſon Mercure Geographique emploie indiferemment *Archiprétre*, *Archipreveré*, & *Archipreſbiterat* : Mais à tort, Archiprêtre vaut mieux que les autres. Il a obtenu l'archipresbiterat. Il a eu l'archipresbiterat.

Archiprêtre, ſ. m. Il vient du Grec. C'eſt le premier des Prêtres. C'eſt celui qui par ſon merite & par ſa conduite eſt le plus conſiderable des Curez ; & qui pour cela a droit d'avoir l'œil ſur quelques-uns de ſes confreres. En un mot l'archiprêtre eſt une maniere de Doien. Il y a des archiprêtres de ville, & des archiprêtres ruraux. Ceux de vile ſont les Doiens des Curez des viles, & les ruraux, ſont les Doiens des Curez de la campagne. C'eſt aux archiprêtres que s'adreſſent les mandemens des Archevêques & des Evêques, pour les faire tenir aux Egliſes qui ſont dans l'étenduë de leur archiprêtré, Mr. le Curé de la Magdelaine, & celui de ſaint Severin ſont les ſeuls archiprêtres de Paris. Les Paroiſſes des archiprêtres de Paris precedent toutes les Paroiſſes du Dioceſe. Les archiprêtres precedent les autres Curez : mais comme cette preſeance eſt conteſtée à Meſſieurs les Archiprêtres, Monſieur l'Archevêque a donné rang aux archiprêtres de Paris avec Meſſieurs les grands Vicaires & ſon Oficial dans toutes les aſſemblées.

Archiprêtré, arehipreveré, archipresbiterat, ſ. m. Ces mots n'ont qu'un même ſens : mais archiprêtré eſt le plus uſité & le plus doux. Archipreveré ſemble inſuportable, archiprêtré, c'eſt la dignité & la charge d'archiprêtre. C'eſt le benefice de l'archiprêtre. Archiprêtré vaquant. Un bon archiprêtré. Conferer un archiprêtré. *Pat. plaid.* 14.

Archi-prieuré, archi-prioré, ſ. m. L'un & l'autre ſe dit, mais le premier eſt infiniment plus uſité que l'autre, qui à vieilli Archiprieuré, vient du grec & du latin. C'eſt le premier Prieuré. Obtenir un bon archiprieuré, avoir un archiprieuré tres-riche.

ARCHITECTE, *ſ. m.* Il vient du grec. Les latins diſent *architectus*. C'eſt celui qui donne le deſſein des ouvrages d'architecture. Architecte ancien, moderne, fameux, renommé, illuſtre, connu, habile, expert, ſavant, intelligent, ingenieux. Vitruve eſt le plus celebre de tous les architectes. Il a vécu long-tems & eſt mort ſous l'Empereur Auguſte. L'architecte doit être fier en honnête homme, & ne point faire lâchement la Cour aux Grands. Il faut qu'il ſache le deſſein, la geometrie, l'optique, l'aritmetique, l'aſtrologie & l'hiſtoire. Vaſare a écrit en italien la vie des plus excellens architectes, des plus celebres peintres, & des plus celebres ſculpteurs.

Architectonographie, ſ. f. Il vient du grec. C'eſt la deſcription des bâtimens, des temples, des arcs de triomphe, des téatres, des piramides, des obeliſques, des bains, des aqueducs, des ponts, des machines de guerre anciennes &c. Palladio, Piétro Bellori & Sandrat de Nuremberg ont traité de l'Architectonographie. Pluſieurs Papes ont fait fleurir l'architectonographie.

Architrave, ſ. m. Il vient du Grec. C'eſt une groſſe piece de bois apuiée ſur deux colonnes. Cet architrave eſt ſoutenu par deux bonnes colonnes. L'architrave n'eſt pas ſi ſaillant que le bas des colonnes. Voi. *Deſgodets, édifices antiques de Rome.* L'architrave eſt poſé ſur un petit filet quarré. *Voi Deſgodets, édifices antiques, pag.* 308.

† *Archivel, ſ. m* Il vient du Grec : quelques-uns diſent *archivel*, mais mal ; & en ſa place on ſe ſert ordinairement d'*archiviſte* : c'eſt celui qui a ſoin des papiers & actes publics d'un lieu de conſideration ; d'un Empire, d'un Roiaume, d'une Republique, ou d'une Province : c'eſt l'un des archivels de l'Etat.

Archives, ſ. f. Il vient du Grec : C'eſt le lieu où l'on garde les papiers, les actes & écrits publics d'un lieu, ou d'un pais. (La déclaration que faiſoit un pere parmi les anciens, qu'il lui étoit né un enfant, étoit gardée dans les archives publiques, & dans celles de ſa maiſon. *Le Mai. plai.* 22. *p.* 375.)

Archives de France, ſ. f. Ce ſont les chartres & autres papiers conſiderables qui concernent l'hiſtoire de France, & qu'on garde dans la chambre des Comptes de Paris. Lire les archives françoiſes ; feüilleter les archives françoiſes.

Archiviſte, ſ. m. Il vient du grec : c'eſt celui qui garde les archives ; c'eſt à dire les papiers & les actes publics, de quelque état ou de quelque lieu conſiderable. Ce ſont les archiviſtes de l'Empire. C'eſt l'un des archiviſtes de la Republique.

ARÇON, *ſ. m.* Terme de Sellier. On prononce arſſon, mais on ne fait ſentir qu'une ſ. Morceau de bois plat & courbé qui ſoutient la ſelle du cheval. (Arçon de devant ; arçon de derriere. Les arçons ſont nervez ; c'eſt à dire ſont couverts de bons nerfs de bœuf reduits en filace, & colez autour des arçons, pour les rendre plus forts. Bander les arçons, c'eſt les afermir avec des bandes de fer. Faire perdre les arçons. Termes d'hommes de cheval ; c'eſt déſarçonner, c'eſt jetter un cavalier hors de la ſelle.

† * ARÇON, *ſ. m.* Il entre dans quelques façons de parler un peu gaillardes. Les grandes femmes vont d'un air plus haut que les autres, & font ſouvent perdre l'arçon à leurs galans.

Arçon, ſ. m. Terme de chapelier. Inſtrument en archet de violon grand de 4. ou 5. piez, dont on ſe ſert pour acommoder la laine, & la mettre en état de ſervir. Un bon arçon, un méchant arçon, un arçon rompu.

Arçonner, v. a. Terme de chapelier. C'eſt acommoder la laine & la faire voler avec l'arçon pour la mettre en état de ſervir. Qu'on prenne vite cet arçon, & que l'on arçonne cette laine.

ARCTIQUE, *adj.* Voiez *artique*.

ARCONTAT, *archontat, ſ. m.* Pluſieurs écrivent *arhontat*, parce que le mot vient du Grec, mais tous prononcent *arcontat* & l'on ne feroit pas mal d'écrire comme on prononce. C'eſt la charge d'*arconte*. C'eſt le tems qu'un Magiſtrat d'Athenes gouvernoit cette fameuſe Ville en qualité d'arconte. (Alexandre le Grand nâquit durant l'arcontat d'Elpines. Codrus aquit de l'honneur pendant ſon arcontat.)

Arconte, archonte, ſ. m. Il vient du grec. On écrit ſouvent *archonte*, mais on prononce toujours *arconte*. *L'arconte* ou l'*archonte* étoit un Magiſtrat d'Athenes, obligé de rendre compte de ſon adminiſtration. Il y eut dans cette celebre Ville des arcontes annuels, & des arcontes perpetuels. Medon fils de Codrus gouverna le premier en qualité d'arconte perpetuel, & lors que les Atheniens ſe choiſirent des arcontes annuels. Créon fut le premier. *Boſſuet, hiſtoire univerſelle.*

ARD.

ARDENT, *ardente, adj.* Il vient du latin *ardens* & ſe prononce *ardan*. Il ſignifie qui eſt en feu, alumé, brulant. (Mettre ſur les charbons ardens ; prendre un tiſon ardent ; la flamme eſt toute ardente.)

* *Ardent, ardente, adj.* Au figuré, il veut dire violent, âpre, vehement, vif, paſſionné. Ardent, en ce ſens, ſe dit des choſes & des perſonnes ; & alors quand il régit un nom, il veut un datif, & quand il régit un verbe, il demande l'infinitif avec la particule à. L'honneur eſt la nourriture, & le plus *ardent deſir* des ames bien nées. *Pat. plai.* La paſſion des françois eſt *ardente.*

Ils bavent, ils grincent les dents ;
Et plus leurs ſecouſſes ſont vaines,
Plus *à la* priſe ils ſont *ardens.*
S. Amant, Rome ridicule.

Il eſt ardent à vous ſervir, & moi je le ſuis autant que lui. *Coſtelet. T.* 2.

La Reine qui m'entend, peut me déſavoüer,
Elle m'a vû toujours *ardent à* vous loüer.
Racan. Berg. a. 5. *ſ. derniere.*

Ardent, ardente, adj. Au figuré & ſignifiant vif & violent, il veut auſſi la prepoſition, *dans*, ou *en*, lors qu'il eſt ſuivi d'un nom qu'il régit. (Il eſt ardent dans ſes deſirs. *Abl. Luc. T.* 2. Elle eſt ardente dans toutes ſes paſſions. Il eſt ardent en cela.)

Ardent, ardente, adj. Ce mot ſe dit de certaines Chapelles, & veut dire où l'on brule de l'huile, où l'on brule de la cire. (Une Chapelle ardente ; faire une Chapelle ardente.)

Ardent, ardente adj. Il ſe dit quelquefois de certaine Juſtice qui juge les criminels, & veut dire, qui les condamne au feu, qui les fait bruler. (Etablir une Chambre ardente. La Chambre ardente eſt ſans remiſſion pour les empoiſonneurs & autres ſcelerats, & en cela elle eſt tres juſte.)

Ardent, ardente, adj. Il ſe dit de certains miroirs, & ſignifie qui brule, étant expoſé aux raions du Soleil. (Ce miroir ardent eſt tres beau & tres bon ; faire un miroir ardent.)

Ardent, ardente, adj. Il ſe dit de certains chevaux dont le poil tire ſur la couleur de feu. (C'eſt un cheval qui a le poil ardent.)

Ardent, ſ. m. Feu ſautelant autour des eaux ; feu ſautelant autour des lieux marécageux. (On voioit des ardens autour des marais. On apelle auſſi ces ardens, des *feux folets.*)

Ardens, ſ. m. On apelloit de ce nom ceux qui étoient ataquez d'une ſorte de mal caduc qui les bruloit, & les conſumoit preſque entiérement. (Il eſt tres dificile de guérir du mal des ardens. Il y a une Vierge à qui les Catoliques Romains ont recours, & qu'ils nomment *Sainte Ceneviéve des ardens*, C'eſt à dire qui guerit le mal des ardens.)

Ardemment, adv. Prononcez *ardanman*. Il vient du Latin *ardenter*. C'eſt avec ardeur, avec feu, avec force, avec paſſion. (Diſputer ardenment, aimer ardenment. *Abl. Luc.* Nôtre ordre s'eſt opoſé ardenment à la Doctrine de Molina. *Paſ. Let.* 2.)

Ardeur, ſ. f. Il vient du Latin *ardor*. C'eſt l'action d'un corps ardent, plein de feu & de chaleur. (L'ardeur du Soleil eſt

excessive. *Vau. Quin. l 7.* Suporter l'ardeur du Soleil. *Abl. Mar. l.*1. L'été en Espagne & en Italie, l'ardeur du Soleil est violente, & les gens qui n'y sont pas acoutumez, ne la soufrent qu'avec peine.)

Ardeur, *s.f.* Au figuré, il veut dire passion, amour, action vive & pleine de feu. (Une ardeur vive, fidéle, sincere, constante, vraie, veritable, ferme. Mon ardeur me tient lieu de merite. *Sar. Poë.* Avoir de l'ardeur pour les belles connoissances. *Abl. Tac. l.*1.

C'est de tes jeunes yeux que mon ardeur est née.
Mai. Poë.

ARDILLON, *s.m.* Terme d'*Orfevre*, *de Bourrelier & de Sellier.* Il se dit parlant de boucle; c'est la petite pointe qui est au milieu de chaque boucle. Un bon ardillon, un méchant ardillon, l'ardillon de la boucle est rompu: mettre des ardillons aux boucles; faire des ardillons pour les boucles.)

ARDOISE, *s.f.* Pierre tendre & brune, qui se leve par feuilles, & qui est propre pour la couverture des beaux bâtimens. (Bonne ardoise, méchante ardoise. Il y a six sortes d'ardoise, la quarrée, la taillette, la cosine, la grosse ardoise, & celle qu'on nomme le poil. L'ardoise quarrée est bonne, la cosine, tortiie; la taillete, petite, & celle qu'on nomme le poil, la moins considerable. On tire l'ardoise avec des engins, & avec des chevaux; & lors qu'elle est tirée, on la porte aux tailleurs d'ardoise, ils la fendent & la taillent. Il y a des perrieres d'ardoise en Anjou & en Bretagne; L'ardoise est propre pour couvrir les beaux édifices; Versailles en est tout couvert. On se sert aussi de l'ardoise pour dessiner. Il y a une ardoise noire en Irlande, tres-bonne contre le flux de sang, & qui empêche que le sang ne se caille dans le corps aprés quelque chute. *Hist. nat. d'Irlande.*

Ardoisé, ardoisée, adj. Il se dit de certains pigeons, & signifie, qui tire sur la couleur d'ardoise, & qui est d'ordinaire barré de jaune. (C'est un pigeon ardoisé, la femelle de ce pigeon est ardoisée. On dit aussi substantivement, c'est un joli ardoisé, c'est une tres-belle ardoisée.

Ardoisiére, *s.f.* C'est une carriére d'ardoises. C'est un endroit de la terre où vient l'ardoise & d'où l'on la tire avec des engins & des chevaux. [Les ardoisiéres ne sont pas communes. Il y a des ardoisiéres en Anjou.)

† ARDRE. Ce verbe est quelquefois *actif*, & souvent *neutre.* Il vient du latin *ardere*, en espagnol, *arder.* Il n'est proprement en usage qu'au present du subjonctif lors qu'on fait des imprécations. Ainsi l'on dira que le feu de saint Antoine arde ces gros & miserables ânes qui empêchent les bons Dictionnaires d'avoir cours. C'est de la sorte que Scarron a parlé. *Roman. comique chap.*2. Que le feu saint Antoine les arde.

† ARDU, *arduë, adj.* Il vient du latin *arduus.* En françois il semble n'avoir point de masculin, & n'être usité qu'en quelques façons de parler, même ne se dit qu'en riant, il signifie dificile, malaisé, épineux. (C'est une des plus ardues questions que j'aie oui faire. *Voi. let.*56.)

A R E.

ARENE, *s.f.* Ce mot est d'ordinaire poetique, & vient du latin *arena.* Il signifie sable. (Elles conduisent leur argent sur un lit d'arenes dorées. *God. poes.*

Oui, qui pourroit conter le nombre de mes peines
Pourroit aussi conter le nombre des arênes.
*Men. poes. idil.*1.

On conteroit plutôt les arénes volantes
Que l'Afrique contient dans ses plaines brulantes
Que les dons infinis que tu fais aux humains.
God. poes. 1. *partie ps.*133.)

Aréne, *s.f.* Il se dit en prose lors qu'il signifie le lieu où combatoient les gladiateurs du tems de l'ancienne Grece, & de l'ancienne Rome. Néron obligea les Chevaliers Romains à décendre dans l'aréne. *Abl. Tac.* Ils ont une aréne propre à s'exercer à la lute. C'est un aréne tres commode. *Voi. caracteres de Téophraste, caractere du complaisant.*

Jamais les arénes de Pise
N'en virent de plus obstinez.
St. Am. Rome ridicule.

Arénes, *s.f.* On apelle de ce nom un amphiteatre que les Romains bâtirent à Nimes, & qu'on voit presque encore tout entier. Les Gots l'an quatre cens vingt de nôtre salut fortifierent cet amphitéatre & y construisirent un château qu'on apelle le chateau des arénes. *Voi les antiquitez de Nimes de Mr. Deiron.*

AREOPAGE, *s.m.* Il vient du Grec. C'étoit à Athenes, le lieu où les anciens Grecs rendoient leurs arrêts, & où l'on rendoit la justice sans aucune corruption. Les latins apellent ce fameux lieu, *areopagus.* (Ne craint point qu'on te fasse un procés criminel dans l'areopage. *Abl. Luc. T.*1. [Il se prend aussi pour le Senat d'Athenes, qui rendoit la justice dans l'areopage. L'areopage est si ancien, qu'on croit qu'il avoit été établi pour juger entre Mars & Neptune, sur ce que Mars avoit tué un fils de Neptune qui avoit violé sa fille. *De St. Real, remarques sur les Epitres de Ciceron à Atticus, t.*1.]

Areopagite, *s.m.* Il vient du grec, & se dit en latin *areopagita.* C'étoit un juge de l'areopage. (Solon établit le premier les areopagites. C'étoient des Juges incorruptibles, & ils étoient si severes, ces areopagites, qu'ils vouloient que dans les discours qu'on faisoit devant eux, on ne se servit ni d'exorde étudié, ni d'aucune figure qui les put émouvoir en faveur de la personne pour qui on leur parloit. On parle de S. Denis l'areopagite.

ARÊTE, *arreste*, *s.f.* On l'écrit de l'une ou de l'autre façon: mais l's ne se prononce point, & montre seulement que la penultiéme silabe du mot arête, est longue. C'est un os, en forme d'épine, qui ariête & soutient la chair du poisson. Les grandes bêtes marines: au lieu d'arétes, ont des os durs. *Rond.* (Une petite aréte, une grosse aréte; quand on mange du poisson, il faut prendre garde aux arêtes.)

Arête, *s.f.* Terme de *Charpentier.* Côté angulaire de quelque corps. (Cette poutre est *à vives arétes*, c'est à dire, elle est bien équarrie.)

* *Aréte*, *s.f.* Il se dit des *enclumes.* C'est le bord de l'enclume.

† *Aréte*, *s.f.* Terme d'*Orfevre.* Partie de la cuilier, élevée sur le cuileron. ARête de cuilier bien-faite, ou mal-faite.)

* *Arête*, *s.f.* Terme de *Fourbisseur.* Partie élevée qui régne le long de la lame. (L'arête de cette lame n'est pas bien fourbie.)

† *Arête*, *s.f.* Ce mot se dit *des assietes & des plats.* C'est l'extremité du bord du plat, ou de l'assiette, du côté du fond. (Faire l'arête d'un plat, ou d'une assiette.)

* *Arêtes, ou aretes*, *s.f.* Il ne se dit qu'au pluriel. Terme de *Manége.* Ce sont des gales & tumeurs qui viennent sur les nerfs des jambes de derriére d'un cheval, entre le jarret & le pâturon. On apelle aussi *arétes*, les queues de cheval dégarnies de poil, qu'on nomme aussi *queues de rat.*

Arrétier, *s.m.* Terme de *Charpentier.* C'est une piéce de bois bien équarrie, qui forme l'*aréte*, ou le côté angulaire des couvertures, qui sont faites en pavillon.

A R G.

ARGANEAU, *s.m.* Terme de *marine.* C'est un gros anneau de fer, où l'on atache des cordages. Il y a des *arganeaux* aux plats-bords, aux bateries, aux ancres, &c.

Argent, *s.m.* Du Latin *argentum.* Prononcez *arjan.* C'est aprés l'or, le plus prétieux des métaux. Bon argent, argent vrai, argent faux, argent bas, argent fin. L'argent d'ALemagne n'est pas si estimé que celui de France.)

Argent, *s.m.* C'est de la monnoie d'argent. (Amasser de l'argent. AVoir de l'argent, être riche en argent, avoir de l'argent comptant. L'argent est un esclave fugitif, vous avez beau le charger de fers, il s'enfuira avec ses chaines, tenez le sous la clé & les verroux, donnez lui des gardes, & ils échaperont de compagnie. *Maucroix, homelies de S. Chrisostome hom.*2. Il est indigne d'un homme de cœur de ne pas gagner de l'argent glorieusement.

L'argent fera bien-tôt l'afaire
Et quelle afaire ne fait pas ce bien-heureux metal?
La Fontaine, nouvelles.

Oui, cet heureux metal fait tout,
Renverse murs, jette portes par terre,
N'entreprend rien dont il ne vienne à bout,
Fait taire chien, & quand il veut servantes,
Et quand il veut les rend plus éloquentes
Que Ciceron.
La Fontaine, nouvelles.

Argent, *s.m.* Biens & richesses. (Est-il quelque talent que l'argent ne lui donne; *Dep. sat.*)

Argent. Ce mot entre en plusieurs façons de parler proverbiales. *Qui a de l'argent, a des pirouettes*, c'est à dire, que quiconque est riche en argent, a tout ce qu'il désire. *Argent comptant porte medecine. Abl. Luc.* C'est à dire, que celui qui a de l'argent, est guéri de tout ses maux. *Point d'argent, point de Suisse.* C'est à dire, que sans argent, ou n'a point de serviteur. *L'argent est court chez moi.* C'est à dire, que ma bourse est vuide, & que j'ai fort peu d'argent.

Tu diras qu'aux cofres du Roi
L'argent est court, comme chez moi.
*Boisrobert epi. T.*1. *ep.*12.

Avoir de l'argent mignon, c'est à dire, avoir bien de l'argent, avoir de l'argent qui n'est point emploié, & qui ne sert de rien. *Avoir de l'argent frais.* C'est de l'argent qu'on vient de gagner

qu'on vient de recevoir. Argent fait perdre les gens. Argent fait rage, amour, mariage, argent fait tout. Il eſt chargé d'argent comme un crapaut de plumes. On dit ce Proverbe du Seigneur V. & il veut dire que le pauvre bon homme eſt toûjour à ſec, & qu'il n'a ni ſou ni maille, & que bien-tôt il ira finir chrétiennement & glorieuſement ſes jours à l'Hopital.

Argent bas, c'eſt à dire que l'on ne fait rien ſi l'on ne voit, ou reçoit de l'argent. *Il en dit bien d'autres, dont il ne prend point d'argent*, c'eſt à dire, il dit bien d'autres pareilles choſes avec peu de fondement.

Argent trait. Terme de *Tireur d'or.* C'eſt de l'argent qu'on a fait paſſer par les filieres. (Avoir beaucoup d'argent trait. Les tireurs d'or vendent leur argent trait aux fourbiſſeurs, & à tous les ouvriers qui travaillent à des ouvrages où il entre de l'or & de l'argent.)

* *Argent, ſ. m.* Ce mot ſe dit de l'eau, & ſignifie clarté, & en ce ſens, il eſt poetique. (Les Muſes ont quité les fleurs de leur montagne, & l'argent de leur onde. *Main. Poë.* Elles conduiſent leur argent ſur un lit d'aréne. *God. poeſ.* Les petits flots font luire dans la plaine l'argent de leurs ruiſſeaux. *Rat. poeſ.*)

* *Argent, ſ. m.* Il ſignifie blanc, & en ce ſens il eſt poëtique.

Sous un voile d'argent la terre enſevelie.

C'eſt à dire, que la terre eſt toute couverte de neige & d'eau.

* *Argent, ſ. m.* Il ſe dit en termes de blaſon, & ſignifie blanc. Il eſt le ſimbole de la pureté & de la franchiſe. (Un Chevalier de la table ronde, qu'on apeloit le bon Chevalier ſans peur, portoit d'argent ſimplement. *Col. Sience heroïque. t.* 4.)

Argenter, v. a. Couvrir de feuilles d'argent, apliquer l'argent ſur le métal avec le bruniſſoir, & avec tous les inſtrumens neceſſaires. (On argentra le cuivre, le laiton, l'étain, &c. Argenter un plat, des fourchettes, &c.)

Argenté, argentée, adj. Qui eſt couvert de feuilles d'argent. Manche de couteau argenté.

Argenté, argentée, adj. Qui a quelque choſe de la couleur de l'argent, & en ce ſens; ce mot ſemble être un peu poetique.

Nourrices des grandes Citez,
Rivieres, doux ſang de la terre,
Loüez Dieu qui preſide à vos flots argentez.
God. poeſ.

Argenterie, ſ. f. Toute ſorte de beſogne d'orfévre, groſſe ou petite. Il y a dans le garde meuble de Loüis XIV. deux magaſins d'argenterie; le magaſin de la groſſe & celui de la petite. On entend par la groſſe argenterie, les tables, les cuvettes, les torcheres, les ſeeaux d'argent; & l'on comprend ſous le nom de petite argenterie, les taſſes, les chandeliers, les bras, les plaques, & toute ſorte de beſogne commune qu'on apelle vaiſſelle d'argent. Une belle argenterie, une magnifique, une ſuperbe argenterie. L'année 1689. au mois de Decembre, à l'exemple du Roi, les grands Seigneurs & les Bourgeois porterent toute leur argenterie à la monnoie; pour en faire des eſpeces nouvelles.

† *Argenteux, argenteuſe, adj.* Mot du petit peuple de Paris; c'eſt à dire, qui a beaucoup d'argent. Les Poetes, comme D. avocat de Pilate, & les faiſeurs de romans, comme le pauvre bon homme V. ne ſont pas fort argenteux.

Argentier, ſ. m. Treſorier de l'argenterie.

Argentin, argentine, adj. Vient de l'italien *argentino*, blanc de couleur d'argent; pareil à celui de l'argent clair; ſonnant clair, Source argentine. *God. poeſ.*

Les cloches dans les airs de leurs voix argentines,
Apeloient à grand bruit les Chantres à Matines.
Dep. Lut. c. 4.

Argentine, ſ. f. C'eſt une plante qui fleurit en Mai, en Juin, & Juillet, & qui porte une fleur tres-blanche. L'argentine eſt belle.

ARGILE, *ſ. f.* Vient du latin *argilla.* C'eſt une terre graſſe propre à faire des pots. L'argile ne ſert pas ſeulement aux potiers, elle ſert auſſi aux jardiniers. Cette penſée eſt fole, & c'eſt comme ſi l'argile s'élevoit contre le potier. *Port-Roial, Iſaïe chap.* 29. On trouve en Irlande une eſpece d'argile tres-propre à faire de la brique, & toute ſorte de poterie. *Hiſtoire naturelle d'Irlande, pag.* 284.

Argileux, argileuſe, adj. Qui eſt d'argile, qui tient de l'argile.

Tel qu'un potier expert à la roüe ocupé,
D'un limon argileux promptement détrempé.

Fait.... l'Abé Sorin, *traduction.* La marne eſt une matiere graſſe & argileuſe, qu'on peut apeller la graiſſe de la terre. *Boate, hiſtoire naturelle d'Irlande, c.* 12.

ARGOT, *ſ. m.* Terme de Jardinier. C'eſt l'extremité d'une branche morte. Il faut ôter cette extremité, & quand on l'ôte on apelle cela ôter l'argot. *Quin. des Jardins, t.* 1. *p.* 70.

Argot, ſ. m. Terme de coupeur de bourſe. Il peut venir du grec où il ſignifie ſans travail, ſans ouvrage: Mais dans la ſignification qu'on lui donne aujourd'hui, veut dire le langage de gueux, & des coupeurs de bourſe, qui s'expliquent d'une maniere qui n'eſt intelligible qu'à ceux de leur cabale. Savoir l'argot: aprendre l'argot, entendre l'argot; parler l'argot.

Argot, ſ. m. Il ſe dit des coqs. Voi *ergot.*

ARGOULETS, *ſ. m.* Cavaliers François, qui ont ſubſiſté depuis le Régne de Louis XI. juſqu'à celui de Henri ſecond, ils étoient armez de Hauſſe-cou de Halecret, de Gantelets, d'avant-bras, de grandes épaulettes, & d'un cabaſſet dont ils ſe couvroient la tête. Leurs armes ofenſives étoient l'épée, la maſſe à l'arçon, & une arquebuſe de 2. piez & demi de long dans un fourreau de cuir boüilli.

* On dit quelquefois en raillant; & pour mépriſer une perſonne. C'eſt un pauvre argoulet.

ARGOUSIN ou *argouzin.* Il vient de l'Italien, & il ſignifie celui qui prend garde que les Galeriens ne ſe dérobent, & qui méne faire aiguade les forçats qui ſervent volontairement dans les Galeres. L'argouſin enchaine & déchaine auſſi les Galériens, & rive le colier de fer qu'ils ont au cou. L'argouſin gagne tous les jours huit ou neuf ſous, & a ſa portion comme un Galerien.)

ARGUE, *ſ. f.* Lieu à Paris, où l'on tire, & où l'on dégroſſe l'or & l'argent pour les Orfévres & les Tireurs d'or. (Argue Roiale: envoier à l'argue: aler à l'argue.)

Argue, ſ. f. Terme de *Tireur d'or.* Machine compoſée d'un gros pivot, & de barres de bois: autour de laquelle il y a un cable qu'on étend, & qu'on atache avec des tenailles courtes & groſſes à une autre machine qu'on apelle la tête de l'argue, où l'on met une filiére, au travers de laquelle on tire les lingots d'or ou d'argent pour les dégroſſer. Tirer l'argue. Ce mot d'argue vient du grec, parce que l'invention & la machine ont été aportées de Grece.

ARGUER, *v. a.* Vient du latin *arguere.* Il ſe dit en termes de Palais: C'eſt acuſer, reprendre: arguer une choſe de faux.

ARGUMENT, *ſ. m.* Prononcez *arguman*, il vient du latin *argumentum.* C'eſt un raiſonnement de 2. ou 3. propoſitions. Le mot d'argument en ce ſens, eſt plus de l'école que du beau monde. (Un bon, un fort argument; un foible, un méchant argument; faire un argument, propoſer, pouſſer, reſoudre un argument, communiquer un argument, répondre avec eſprit à un argument.)

Argument, ſ. m. Sujet de quelque Ouvrage d'eſprit. *Argument* en ce ſens, ſe dit; mais il n'eſt pas ſi uſité que celui de ſujet. (On joue depuis peu une perite farce aſſez plaiſante, qui a pour argument, le provincial Viſionnaire.)

Argumenter, v. n. Prononcez *argumanté*, vient du Latin *argumentari.* Il eſt de Colege, & ſignifie, faire les argumens, en ſa place on dit raiſonner. Cependant dans les diſputes de Philoſophie on ſe ſert de ces façons de parler, argumenter en forme; argumenter contre quelcun, argumenter ſur la matiere premiere. Ce Philoſophe L. ce grand viſionnnaire à fait voir en argumentant, que les ouvrages d'Ariſtote, de Deſcartes, & de Gaſſendi, étoient des pais inconnus pour lui.
On dit auſſi argumentation, argumentateur, &c.

A R I.

ARIANISME, *ſ. m.* C'eſt l'hereſie d'Arius, c'eſt l'opinion d'Arius, habile Prêtre d'Alexandrie, qui ſoutenoit que le Pere le Fils, & le Saint Eſprit, n'étoient pas de même nature. (Enſeigner l'Arianiſme, établir, combatre, détruire, ruiner l'arianiſme. Jamais héreſie n'a été plus generalement embraſſée, ni ſoutenuë avec plus d'ardeur que l'arianiſme. *L'Hiſtoire des Oracles, chap.* 3. L'arianiſme commença de ſe répandre dans le monde environ l'an 315. de nôtre ſalut. On apela ceux qui furent du ſentiment d'Arius, *ariens.*

ARIDE, *adj.* Il vient du Latin *aridus*, & veut dire, ſec. (Un ſablon aride, une terre aride.)

* *Aride, adj.* Au figuré, il ſignifie *ſterile.* (Sujet aride, matiere aride. Il vient des tems arides, des tems de ſechereſſe, & de langueur, où l'on fait de facheuſes réflexions. *S. Evremont. in* 4. *pag.* 533.)

* *Aride, adj.* Il ſe dit de l'eſprit, & veut dire qui n'a point l'imagination belle, qui n'a rien de fleuri ni d'agreable. Il a l'eſprit extrémement aride, je n'ai jamais vû d'imagination plus aride.)

* *Aride, adj.* Il ſe dit auſſi du ſtile. Il ſignifie, qui n'a rien d'aimable ni de charmant, qui n'a aucune beauté. (Les répétitions qu'il fait, rendent ſon ſtile afecté, ſec & aride. *D'aucour, Cleante, tem.* 2. *let.* 7.)

* *Aride, adj.* Il ſe dit de la liberalité d'une perſonne, & fait connoitre que celui dont on parle, eſt tres vilain, & n'eſt aucunement liberal. (Il n'y a rien de plus aride que ſes bonnes graces. *Mol. avare.*)

Aridité, ſ. f. Vient du Latin *ariditas*; c'eſt à dire ſechereſſe, & en ce ſens, il ſe dit rarement. (L'aridité de la terre a été grande cette année.

* *Aridité, ſ. f.* Au figuré il ſe dit de l'eſprit; & c'eſt le peu d'agrément, & le peu de beauté d'un homme en tout ce qu'il dit

ou qu'il fait. L'aridité de ſon diſcours eſt deſagreable ; l'aridité de ſon eſprit eſt dégoutante, & il ne ſauroit plaire dans la conſervation.

ARISTARQUE, *ſ. m.* Il vient du grec, où à la lettre il ſignifie bon Prince : Mais dans l'uſage ordinaire parmi les ſavans, il veut dire un critique ; parce qu'il y a eu un Grammairien qu'on apelloit ARISTARQUE, & qui étoit un ſi grand cenſeur, qu'il reprenoit pluſieurs vers d'Homere, le plus fameux & le plus aprouvé des Poëtes Grecs. C'eſt un ariſtarque moderne.

ARISTOCRATIE, *ſ. f.* Il vient du grec, & ſe prononce *ariſtocracie*. C'eſt une forme de gouvernement, où commandent les plus honnêtes gens, & qui ſont le mieux inſtruits des loix & des mœurs de l'Etat. Le gouvernement des Chinois eſt ſans aucun mélange d'ariſtocratie. *Nouvelle relation de la Chine, pag.* 257.

Ariſtocratique, adj. Il vient du grec, & ſignifie qui eſt gouverné ariſtocratiquement, & d'une ſorte de gouvernement où il n'y a que les plus honnêtes gens, & les plus habiles qui gouvernent. Etat ariſtocratique. L'Empire tient un milieu entre le gouvernement Monarchique & l'ariſtocratique.

Ariſtocratiquement, adj. D'une maniere ariſtocratique, & où il n'y a que les plus ſages & les plus éclairez qui gouvernent. Les Suiſſes ſont gouvernez ariſtocratiquement. *Heiſ. hiſtoire d'Alemagne, liv.* 6.

ARITMETICIEN, *ſ. m.* Il vient du grec. C'eſt celui qui ſait l'aritmetique, & qui peut bien faire toutes ſortes de calculs. Un grand, un habile, un fameux aritmeticien ; un celebre, un renommé aritmeticien. Walis étoit l'un des plus grands aritmeticiens du monde, & ce grand aritmeticien étoit anglois.

Aritmetique, ſ. f. Il dérive du grec. Sience qui aprend à bien faire les calculs. (Aritmetique univerſelle, ſpeculative, pratique. L'aritmetique eſt neceſſaire à tous les gens qui ſont dans le commerce du monde. Irſon enſeigne l'aritmetique, & s'eſt aquis de la reputation par les livres qu'il a faits. Montrer l'aritmetique ; ſavoir l'aritmetique ; une perſonne qui a un peu d'eſprit peut aprendre l'aritmetique en deux ou trois mois.)

Aritmetique, *adj.* Il décend du grec ; il ſignifie qui regarde l'aritmetique, qui apartient à l'aritmetique, juſte & égal, Nombre aritmetique ; figure aritmetique, proportion aritmetique, progreſſion aritmetique ; diviſer en parties aritmetiques.

Aritmêtiquement, adj. Il tire ſon origine du grec. Prononcez *aritmetikeman*, & preſque *aritmeticman*, c'eſt à dire d'une maniere aritmetique, égale & juſte. C'eſt une quantité aritmetiquement proportionnelle.

A R M.

ARMAND, *ſ. m.* Nom d'homme. Armand de Richelieu grand politique, ſous qui bien des gens de lettres ont été heureux. De ſon tems V. ni C. ne ſéroient pas morts de faim.

Armand, ou *armant, ſ. m.* Sorte de bouillie pour un cheval malade. L'armant eſt compoſé de pluſieurs drogues qu'on peut voir dans le parfait maréchal de Soleiſel : on donne de l'armant à un cheval pour le remettre en gout.

ARMATEUR, *ſ. m.* Terme de mer. Il ſemble venir du latin. C'eſt celui qui par la permiſſion de quelque republique, ou de quelque Souverain : arme un ou pluſieurs vaiſſeaux pour aler en courſe. Puiſſant armateur, armateur à craindre ; armateur redoutable. Les armateurs ennemis ont été batus.

Armes, ſ. f. Il vient du latin *arma*. On apelle de ce nom toutes les choſes dont on ſe ſert pour ataquer, pour ſe défendre, ou pour ſe mettre à couvert des coups. (De bonnes armes, de méchantes armes. Les armes particulieres des Soldats, ce ſont des armes à lame, à fût, ou à hampes. Il y a des armes défenſives, & des armes ofenſives. Les défenſives ſont les caſques, les cuiraſſes, les braſſards, les raſſettes, les boucliers, les gantelets, les hauſſe-cous, les cotes de maille. Les ofenſives ſont celles à la faveur deſquelles on ataque, on frape, on bleſſe, & l'on tuë ; comme ſont les épées, les piſtolets, les fuſils, les mouſquets, &c. Monter une arme à feu, ſe ſervir d'armes à feu, défendre, permettre les armes à feu ; être en armes ; demeurer ſous les armes ; prendre les armes ; poſer les armes ; mettre bas les armes ; rendre les armes.)

* *Armes, ſ. f.* Il ſe prend au figuré, & eſt toûjours au pluriel. Il ſignifie la guerre. L'exercice des armes, l'uſage des armes. (Un homme qui a de l'honneur aime les armes. Porter les armes contre les barbares pour ſa patrie. *Abl. Ret.*)

* *Armes, ſ. f.* La profeſſion des armes. (Faire honneur aux armes, les armes font honneur à ceux qui les portent, rien n'eſt plus glorieux que les armes, les armes ne ſont pas heureuſes pour tout le monde.)

* *Armes*, *ſ. f.* Courage, valeur. (Il n'y a point de lieu où vous n'aïez ſignalé vos armes. *Abl. Ceſ.* Vos armes ſont celebres par tout.)

* *Armes, ſ. f.* Moien de ſe défendre, choſe qui donne quelque pouvoir. (Voilà un habile homme, qui fournit des armes à ſon ennemi contre ſoi même. *Abl. Luc.* Je vous veux donner des armes pour vous défendre, & pour vous mettre tous deux à couvert de la calomnie. *Abl. Luc. epi.*)

* *Armes, ſ. f.* Il ſe dira auſſi au figuré en amour, il eſt toujours pluriel ; & même il eſt ordinairement uſité en poeſie. Il ſignifie, *charmes*, *traits*, *atraits*, *pouvoir*, *puiſſance*.

> Me dois-je rendre, amour, à de ſi douces armes ?
> *Gon. Poëſ.*
>
> Vous fiez vous encore à de ſi foibles armes ?
> N'eſt-ce que par des pleurs que vous me ſecondez ?
> *Rac. Iph. a.* 5. *ſ.* 2.

Armes, ſ. f. Terme de *Maitre d'armes*. On ſe ſert toujours au pluriel, & il ſignifie épée, fleuret. (Pouſſer de tierce au dedans des armes, pouſſer de quarte ſur les armes, & pouſſer de ſeconde ſous les armes ; parer au dedans des armes. *Liancourt Maitre d'armes. C.* 5. *&* 7.

Armes, *ſ. f.* Il ſe dit en termes de Maitre d'armes, & ſignifie l'exercice du fleuret. [Faire bien des armes. C'eſt s'exercer avec le fleuret pour aprendre comme il faut faire un coup d'épée. On dit auſſi, *il tire bien des armes* ; mais cette derniere façon n'eſt pas ſi uſitée que la premiére, & quand on s'en veut ſervir, on dit ſimplement, ce Gentilhomme tire bien ; ce Gentilhomme tire juſte, *Liancourt, Maitre d'armes.*)

Armes, *ſ. f* Il s'emploie auſſi en parlant de ſoldat criminel, & toujours au pluriel. *Paſſer un Soldat par les armes* : c'eſt le faire tuer à coups de mouſquet par trois ou quatre ſoldats à la tête du Regiment qui eſt en bataille, & cela aprés qu'il a été condamné par le conſeil de guerre.

* *Armes*, *ſ. f.* Armoiries de quelque Empire, de quelque Roiaume, d'un Etat, d'une Province, d'une Famille, ou d'un particulier. Armes anciennes, armes fameuſes, illuſtres, honorables ; nouvelles ; armes rompuës ; armes chargées ; armes déchargées ; armes briſées ; armes marquées d'infamie ; armes *pures & pleines*, ce ſont les plus ſimples & les moins embroüillées. *Col. Sience héroique, chap.* 9. *armes parlantes.* Ce ſont celles dont le champ eſt une choſe naturelle, & qui marque le nom de la perſonne qui les porte : ainſi en Eſpagne, la Maiſon de Prado a pour champ un Pré. On dit, en parlant des armes de quelque Etat, ou de quelques perſonnes, blaſonner les armes, porter dans ſes armes telle ou telle choſe ; avoir dans ſes armes telle choſe. Déchifrer, décrire, connoitre les armes, graver les armes, &c.

Armée, *ſ. f.* Il ſemble venir de l'Italien *armata*. C'eſt une multitude d'hommes à cheval & à pié, diviſez en pluſieurs Regimens pour le ſervice de quelque Prince, ou de quelque Etat, & commandez par un Général qui a pluſieurs Officiers ſous lui. Cela ne regarde que *l'armée de terre*, car *l'armée navale* eſt une quantité de Vaiſſeau de guerre, équipez, où ſont montez pluſieurs troupes pour le ſervice d'un Prince, ou d'une République ; commandée par un Amiral, aidée de pluſieurs Oficiers. (Une petite, une groſſe armée : Une furieuſe, une puiſſante armée. Une dangereuſe, une redoutable, une terrible armée. Faire une armée. Aſſembler l'armée. Lever une armée, donner le rendez vous à l'armée. Faire marcher, faire partir, faire decamper l'armée. Batre une armée, ataquer une armée. Défaire une armée, afoiblir, déſoler, afamer, ruiner, détruire, perdre une armée, rétablir, renforcer une armée.)

ARMELINE, *ſ. f.* On prononce preſque *armline*. C'eſt une peau tres fine & tres blanche, qui vient de Laponie. L'armeline eſt belle, mais elle eſt chére, & l'on s'en ſert pour faire d'agréables fourrures.

ARMEMENT, *ſ. m.* Il vient de l'Italien *armamento*. On prononce *armeman*. C'eſt tout ce qu'il faut à un ſoldat pour être en état de ſervir. L'armement d'un fantaſſin françois, c'eſt le mouſquet, l'épée, la bandouliére, le baudrier, la bourſe, les charges, & la méche. L'armement d'un cavalier françois, c'eſt un colet de bufle, un baudrier de bufle, un ſabre, une écharpe, un porte mouſqueton de bufle, piſtolets d'arçon, mouſqueton, botes, éperons, & deſſus d'éperon.

Armement, ſ. m. C'eſt tout l'apareil qu'on fait pour ſe mettre en état de faire la guerre. Un grand armement, un puiſſant armement, un armement conſiderable. Armement ſurprenant, étonnant, formidable.

Armement, ſ. m. En termes de mer, c'eſt l'équipage d'un, ou de pluſieurs vaiſſeaux de guerre, & la diſtribution des troupes qu'on embarque dans chaque vaiſſeau. (Il y a ordre pour un armement. On ſonde à faire un armement important. Empêcher un armement, détruire un armement, ſonger à un armement, ſervir à un armement. Le tems de l'armement aproche. Envoier un état de l'armement des vaiſſeaux, à la Cour.

† *Armement.* Au figuré, il ſe prend quelquefois pour tous les ſoldats qui ſont dans les vaiſſeaux de guerre. L'armement eſt preſque tout peri. L'armement a été en partie batu.

ARMENIENNE, *ſ. f.* Pierre précieuſe bleuë & tendre qui croit au Tirol, en Hongrie & en Tranſilvanie. L'armenienne eſt ſemblable en quelque façon à la pierre pretieuſe qu'on apelle *lapis* ; & elle n'eſt ordinairement emploiée qu'en medecine. L'armenienne, quand elle eſt belle, vaut 4. ou 5. écus, la livre. *Mercure Indien livre* 3. *Chapitre* 5. *& livre* 4. *C.* 4.

ARMER,

ARMER, *v. a.* Il vient du Latin *armare*, équiper d'armes. Fournir à quelcun les choſes qu'il lui faut pour ſe batre en ſoldat, lui donner les armes qui lui ſont néceſſaires pour faire la guerre. [ARMER un ſoldat, *armer quelcun juſqu'aux dents*. Façon de parler un peu comique, pour dire, armer entierement. ARMER une compagnie, un regiment.]

Armer, *v. a.* En termes *de mer*. C'eſt, mettre un vaiſſeau en état de faire la guerre, c'eſt l'équiper d'hommes, d'armes, de tout ce qu'il faut pour combatre. (ARMER un navire, armer un Vaiſſeau.)

Armer, *v. a.* Mettre ſous les armes, obliger de prendre les armes. (On arma tout le Pais pour ſoutenir l'éfort des ennemis. *Abl. Luc. T.2. Dialogue de l'amitié.*)

Armer, *v. a.* Il eſt quelquefois *neutre*, & ſur tout lorſqu'il ſignifie, s'aprêter pour faire la guerre. Se mettre en état de faire ou de ſoutenir la guerre. (L'année 1689. On arma de tous côtez en France, en Eſpagne, en Angleterre, en Holande, & en Alemagne.)

* *Armer*, *v. a.* Il eſt d'un grand uſage au figuré. C'eſt révolter, liguer, ſoulever, faire prendre les armes. (On arma les mains des victorieux contre eux-mêmes. *Abl. Luc.*

On ſera ridicule & je n'oſerai rire !
Et qu'ont produit mes vers de ſi pernicieux
Pour *armer* contre moi tant d'auteurs furieux ?
Dép. Sat 9.)

* *Armer*, *v. a.* Munir, fortifier.

Ma fille, je vous voi rougir de cet outrage,
Il faut d'un noble orgueil *armer* vôtre courage.
Rac. Iph. a.2. ſ.4.

* *Armer*, *v. a.* Garnir. (ARMER une poutre de bandes de fer.)

* *Armer*, *v. a.* Il dit parlant de la *pierre d'aimant*, & il eſt alors un peu figuré. C'eſt mettre les armures à une pierre d'aimant. C'eſt mettre deux plaques de fer aux deux poles de la pierre, & les lier avec une petite ceinture de fer, de cuivre, ou d'autre métal. *On arme* la pierre d'aimant pour en augmenter la force.

S'armer, *v. r. Ie m'arme, Ie m'armai. Ie me ſuis armé.* C'eſt prendre les armes, ſe mettre les armes ſur le corps. Se ſaiſir de quelque choſe pour ſe défendre. (S'armer de toutes pieces. *Vaſconcelle. Gomes. Arioſte, T.1.* Tout le pais s'arma pour ſe défendre. Ils ſe ſont armez pour ſoutenir l'éfort de leur ennemi. Il s'armérent de batons. *Vau. Quin. l.4.*)

S'armer, *v. r.* Se munir de quelque choſe. Prendre le parti de quelcun.

Prens garde à toi, mon cœur, arme-toi de conſtance.
Gom. Poëſ.

Les loix s'arment en nôtre faveur contre l'injuſtice.
Patru, plai. 9.

* *S'armer*, *v. r.* Se bander, ſe liguer. Le Ciel s'arme contre la Terre.

Mon courage irrité
S'arma contr'elle & cria liberté.
Voit. Poëſ.

* *S'armer*, *v. r.* Terme *d'acadamiſte.* Il ſe dit des chevaux de manege. C'eſt baiſſer la tête, & courber ſon encoulure juſqu'à apuier les branches de la bride contre ſon poitral pour ne point obeïr à l'embouchure, & défendre ſa bouche qu'il veut ſoulager en ſe courbant trop le cou. [Vôtre cheval s'arme, parce qu'il a l'encoulure mal placée.]

* *S'armer*, *v. r.* Terme d'*academiſte.* On s'en ſert parlant des lévres des chevaux de manége. (Vôtre cheval a les lévres trop groſſes & il *s'arme des lévres*, c'eſt à dire, qu'il couvre ſes barres de ſes lévres, & rend l'apui de ſon mords trop ferme.)

Armet, *ſ. m.* C'eſt un *petit caſque*. (Un bon, ou un méchant armet. Faire un armet. Forger un armet. Il n'y a point d'armet qui puiſſe réſiſter à ſes coups. *Voit. let. 68.* Cléopatre recompenſa d'un armet, & d'une cuiraſſe d'or, le courage d'un cavalier de Marc. Antoine. *Citri, Triumvirat; Chap. 31.*)

* *Armet*, *ſ. m.* Au figuré, il ſignifie *tête*, eſprit, cervelle. Apollon a broüillé l'armet du pauvre bon homme T.

M. en a un peu dans l'armet.
Quand l'humeur, ou le vin leur barboüillent l'arme ?
L'une ſe plaint des reins ; & l'autre d'un cautére.
Reg. Sat. x.

ARMILLAIRE, *adj.* Terme *d'aſtronome & de Geographe.* Ils nomment *Sphére armillaire* une Sphére compoſée de pluſieurs cercles qu'on a coutume de décrire ſur les Globes celeſte & terreſtre. V. *Sphére.*

Armiſtice, *ſ. m.* Se trouve dans des traitez de guerre & de paix, & dans quelques gazettes. Une *ſuſpenſion d'armes*, mais peu de gens l'aprouvent. Il y aura *un armiſtice*, on diroit, il y aura une ſuſpenſion d'armes.

Armoire, *ſ. f.* Du Latin *armarium*, à cauſe qu'on y mettoit autrefois les armes, &c. C'eſt un ouvrage de menuiſier, ou de tourneur, *fait* de bois de chéne, de noier, ou d'autre beau bois avec deux tiroirs, quatre guichets deux en haut, & autant en bas, & pluſieurs ais de ſapin, ou de chene au dedans pour mettre des habits, du linge & autres choſes. Il y a des armoires d'aſſemblage, & des armoires de placage. Les menuiſiers font les premieres, & les tourneurs, les autres. On les nomme de placage, parce que ce ſont des feüilles de beau bois de noier qui vient de Grenoble, poſées ſur du ſapin. On dit des armoires bien propres, & bien faites. De jolies armoires, de belles armoires. Des armoires travaillées fort proprement. Elle avoit pris une phiole pour l'autre, deçuë par la reſſemblance, à cauſe qu'il y en avoit pluſieurs dans l'armoire. *Abl. Luc. T.2. hiſtoire de l'âne.*)

Armoire à vaiſſelle, *ſ. f.* C'eſt un ouvrage de menuiſerie qui ſert à mettre de la vaiſſelle d'étain, & d'autres choſes de cuiſine. (De bonnes armoires.)

Armoiries, *ſ. f.* Il ne ſe dit qu'au pluriel. Ce ſont des armes de famille peintes, & enluminées. (De belles armoiries. De curieuſes armoiries. D'agreables armoiries.)

† * *Armoiries de Bourges.* Proverbe pour dire *un âne en chaire*, ou ſur une chaiſe. Je ne ſai pas l'origine de ce quolibet. Car Bourges capitale du Berri porte d'azur à trois moutons & pour ſupôts un berger & une bergere, avec cette deviſe *ſumma Imperii penès Bituriges.* Son Univerſité a pour armes trois fleurs de lis avec une main, qui ſort d'une nuë & qui tient un livre.

ARMOISE, *ſ. f.* Il vient du grec. En latin *artemiſia.* C'eſt une plante qui fleurit en Juin & Juillet, & qui eſt blanche, jaune ou panachée. Il y a diverſes ſortes d'armoiſe. Mais ſoit la commune, ou les autres, elles ſont toutes chaudes au ſecond degré. On en peut voir les vertus. *Tome 1. des plantes, l.8. C.31.*

Armoiſin, *ſ. m.* C'eſt le nom qu'on donne à une ſorte de tafetas.

ARMONIAC, *adj.* Terme *de Chimie.* Il ſemble n'être uſité qu'au maſculin, & ſe dire ſeulement de certains ſels dont l'un s'apelle ſel armoniac naturel & l'autre ſel armoniac artificiel. Le naturel eſt quelque choſe de volatile que le ſoleil fait ſublimer de l'urine des animaux, de laquelle la terre eſt imbibée dans les Pais qui aprochent le plus de la zone torride. Le ſel armoniac artificiel ſe fait & eſt un compoſé d'urine, de ſel marin & de ſuie qu'on cuit enſemble & dont on fait ſublimer un ſel qui reſſemble au ſel armoniac naturel. Faire le ſel armoniac. Purifier le ſel armoniac. *Emeri cours de Chimie.*

ARMONS, *ſ. m.* Terme de *charron.* La partie du train de devant du caroſſe où eſt ataché le timon. (Faire les armons d'un caroſſe.)

ARMORIAL, *ſ. m.* C'eſt un livre qui renferme les armes de pluſieurs perſonnes de qualité. Livre où ſont gravées les armes de pluſieurs perſonnes conſidérables. (Armorial François, armorial Eſpagnol. On a imprimé un armorial Anglois, Alemand, Suedois)

Armorial, armoriale, *adj.* Qui traite d'armoiries, qui parle d'armoiries, & qui contient les armes de quelques perſonnes. (Le mercure armorial a été recherché en ſon tems.)

Armorier, *v. a.* Mettre des armoiries ſur quelque choſe. Peindre des armes de famille ſur quelque choſe. (ARMORIER une courte-pointe, armorier des couvertures de mulet.

Il fit *armorier* au dos de ſon caroſſe
Et ſa mitre & ſa croſſe.
Dep. Lut.

ARMORIQUE, *adj.* Vieux mot bas breton qui ſignifie *maritime.* On apelle armorique toute la côté des Gaules depuis les Pirenées juſqu'au Rhin. *Men. origines de la langue françoiſe.*)

ARMURE, *ſ. f.* En Latin *lorica*, en Italien & en Eſpagnol *armadura*, du Latin *armatura.* Caſque qu'on porte pour ſe parer contre les coups d'épée, de fuſil, & de mouſquet. En un mot on apelle *armure* tout ce qui couvre un homme d'armes qui va au combat. Une bonne armure. Une armure à l'épreuve. Une armure enchantée. On voit l'armure de François premier & de Henri ſecond ſon fils au garde-meuble Roial. On y voit auſſi celle de Loüis 14. lorſqu'il marcha contre les Holandois & pluſieurs belles armures Chinoiſes tres curieuſes à voir.

Si vous aviez dans les combats
D'amadis l'armure enchantée,
Seigneur, je ne me plaindrois pas
De vôtre ardeur precipitée.
Voit. Poëſ.)

Armure, *ſ. f.* Il ſe dit parlant de la *pierre d'aimant*, & il eſt un peu figuré. Ce ſont deux petites plaques de fer qu'on met aux poles de la pierre d'aimant & qu'on lie avec une petite ceinture de fer, de cuivre, ou d'autre métal. L'armure qu'on met

à la pierre d'aimant qui ſert à donner plus de force à cette admirable pierre.

* *Armuré, ſ. f.* Il ſe prend dans un ſens plus figuré, & ſignifie tout ce qui reſiſte à quelque choſe de facheux, & qui garantit de tout ce que cela peut produire de triſte. La patience eſt une armure impenetrable. *Mauc. homelies, de St. Chriſoſtome, hom.* 1.

Armurier, heaumier, ſ. m. Prononcez *armurié*, *heaumié* en latin *armamentarius*, c'eſt celui qui fait & qui vend des braſſars, des corſelets, des caſques, & de toutes ſortes d'armures propres aux gens de guerre. Parlant dans le langage ordinaire, on dit ſeulement un bon armurier, un habile armurier. Les armuriers prennent pour leur fête la ſaint George, qui vient tous les ans le 23. d'Avril; & leurs aprentis font cinq ans d'aprentiſſage: mais ils n'en prennent preſque plus parce qu'ils travaillent tres-peu, quoi qu'aujourd'hui la guerre ſoit alumée preſque par toute l'Europe.

A R N.

ARNAUD, *ſ. m.* On prononce *arnô*. Nom d'homme, en latin *arnaldus*. (Arnaud fils naturel de Carloman Roi de Baviere fut proclamé Empereur par les Princes d'Alemagne à Francfort; & couronné Empereur à Rome, par le Pape Formoſe premier. *Heis, hiſtoire d'Alemagne*, 1. *par. l. . c* 9.)

ARNOUD, *ſ. m.* En latin *arnolphus*. C'eſt un nom d'homme. (Il y eut un Empereur d'Alemagne qui porta le nom d'Arnoud. Il défit ſur les bords de la Meuſe une armée de quatre vingt. dix mile Normans, qui, vouloient s'établir en Lorraine. Du reſte Arnoud fut un nonchalant, qui ne ſongea point à étoufer les factions des Princes qui déchiroient l'Alemagne. *Deprade hiſtoire d'Alemagne, c.*4.)

A R O.

AROMATE, *aromate, ſ. m.* Il vient du grec, & eſt preſque toujours pluriel. En latin *aromata*. Des auteurs écrivent aromat; mais le bel uſage, & le grand uſage eſt pour aromate avec un E à la fin. C'eſt tout ce qui a une ſenteur agreable & odoriferante. (Un doux aromate, un bon aromate, un excellent, un charmant aromate. Les aromates viennent preſque tous des pais chauds. C'étoient des parfums compoſez d'aromates tres-exquis. *Port-Roial, exode c.*37. Vous recevrez d'eux de l'huile pour entretenir les lampes, & des aromates, pour en compoſer des parfums. *Port-Roial, exode c.*25. Les aromates ne peuvent pas ſoufrir le feu, parce que leurs parties ſont fort menües & fort volatiles. *Charas, Pharmacopée* 1. *par. c.*32.)

Aromatique, adj. Il vient du grec, en latin *aromaticus*. C'eſt à dire, qui eſt odoriferante, qui a quelque choſe d'odoriferant. (Le clou de girofle eſt chaud, & aromatique. Le fenoüil de Florence a un gout agreable, & aromatique. Le nard a une odeur aromatique. Il y a des parfums aromatiques, des eaux & des poudres aromatiques qui recréent le cerveau.)

Aromatique, ſ. m. Il eſt auſſi quelquefois ſubſtantif & preſque toujours pluriel. C'eſt à dire, aromate, c'eſt tout ce qui a une ſenteur odoriferante. Les aromatiques ſont communs en Italie. Elle eſt pleine d'excellens aromatiques. Voiez *Richard Caſſel, voiage d'Italie*, 1. *partie*. Aromatique en ce ſens, n'eſt point du bel uſage. Il faut au lieu d'aromatique, ſe ſervir d'aromates, & dire les aromates ſont communs en Italie. Elle eſt pleine d'excellens aromates.

Aromatiſation, ſ. f. On ſe ſert quelquefois de ce mot dans les livres de Chimie & de Pharmacie. C'eſt le mélange qu'on fait de quelques aromates avec d'autres choſes pour leur donner une odeur agreable. L'aromatiſation eſt autant en uſage pour augmenter la vertu des medicamens, que pour les rendre plus agreables au gout, & à l'odeur. *Charas, Pharmacie*, 1. *partie c.*32.

Aromatiſer, v. a. Terme d'apoticaire & de chimiſte. C'eſt mêler des aromates avec quelque choſe. C'eſt ſe ſervir d'aromates pour rendre une choſe de meilleure odeur. Aromatiſer une tiſane.

ARON, *ſ. m.* Nom d'homme qui ſignifie montagne. Aron étoit le frere de Moiſe, & grand ſacrificateur. Aron & ſes fils ſont fameux dans l'Exode & dans quelques autres livres de l'Ecriture ſainte.

Aroniſte, ſ. m. Prêtre Samaritain de la race d'Aron. Les Aroniſtes ſont connus des ſavans.

† ARONDE, *ſ. f.* Ce mot eſt un terme de charpenterie, qui n'eſt uſité que dans cette façon de parler queuë d'aronde, qui ſignifient, une entaillure dans le bois faite comme la queuë d'une hirondelle; plus large en dehors qu'en dedans. On dit auſſi en termes de fortification qu'un ouvrage à cornes eſt fait en queuë d'aronde, ou d'hironde, lors qu'il eſt plus étroit à la gorge que vers les faces. Et au contraire, quand il eſt plus large du côté de la gorge, on dit, qu'il eſt fait à contrequeuë d'aronde.

† *Arondelle.* Voiez Hirondelle.

A R P

A R P.

ARPENT, *ſ. m.* Prononcez *arpan*. Ce ſont cent perches de terre à raiſon de 18. piez par perche. L'arpent n'eſt pas égal par tout à cauſe que la perche n'eſt point également grande en tous lieux, & cela aporte du changement à la grandeur de l'arpent. Meſurer un arpent de terre. Diſtinguer les divers arpens d'une piece de terre. Voi l'école des arpenteurs.

Arpentage, ſ. m. Art qui ſert à meſurer la ſuperficie des terres. Enſeigner l'arpentage, aprendre l'arpentage. Savoir l'arpentage. Pour être habile dans l'arpentage, on doit connoitre les principales regles de l'aritmetique. *Ecole des arpenteurs, pag.* 4. 5. 6. Lorſque l'arpentage étoit defectueux, l'arpenteur étoit tenu des dépens, dommages, & interêts des parties qui l'avoient emploié. L'édit de Henri IV. défend à toute perſonne de faire aucun arpentage, à moins que d'avoir été pourvuë par lettres patentes de Sa Majeſté.

Arpenter, v. a. C'eſt meſurer avec la perche. Il faut que l'arpenteur fache la grandeur de la perche du lieu où eſt la terre qu'il veut arpenter. *Ecole de l'arpentage, pag.* 3. Arpenter des terres, des bois, des forêts & des iles. *Voiez l'école des arpenteurs.*

* *Arpenter, v. a.* Ce mot au figuré, eſt comique, & ſignifie marcher à grand pas.

> Pié chauſſé, l'autre nud, main au nez l'autre en poche,
> J'arpente un vieux grenier.
> *S. Amant, poeſie* 1. *partie*

Arpenteur, ſ. m. C'eſt celui qui fait l'arpentage, & qui meſure avec la perche, ou la toiſe. (L'aritmetique eſt neceſſaire à un arpenteur. Il faut que l'arpenteur s'informe des Juges des lieux où il doit travailler, de la grandeur de la perche de ces lieux. Un bon arpenteur, un ſavant arpenteur, un habile arpenteur doit être bon aritmeticien & bon geometre. On n'a commencé en France à parler du grand arpenteur en titre d'ofice qu'en 1115. *Voiez l'école de l'arpenteur page* 179. Louis douze donna en 1511. à Guillaume Carbonnais des proviſions de grand-arpenteur des eaux & forêts de France. Henri ſecond créa en titre d'ofice ſix arpenteurs en chaque bailliage, ou ſenechauſſée de Bretagne, pour exercer leur charge ſous le grand arpenteur. L'Edit de création des arpenteurs de Fevrier de l'année 1554. leur donne le pouvoir de meſurer, d'arpenter bois, buiſſons, forêts, garennes, terres, eaux, iles, de mettre des bornes, & de faire des partages. Il eſt permis aux Juges hauts juſticiers de créer des arpenteurs pour leurs terres.)

A R Q.

ARQUEBUSADE, *ſ. f.* Il eſt un peu vieux, & en ſa place on dit coup d'arquebuſe, qui eſt ce qui ſignifie arquebuſade. Il fut tué d'une arquebuſade, ou plutôt d'un coup d'arqueſe.

Arquebuſe, ſ. f. Arme à feu, & à roüet qui ſe bande avec une clé, (Une bonne arquebuſe, une méchante arquebuſe. Arquebuſe raiée, arquebuſe à croc, arquebuſe butiére, arquebuſe à mêche, arquebuſe forcée, arquebuſe à vent. On ne ſe ſert preſque plus d'arquebuſe, & en leur place on a pris des fuſils qui ſont plus commodes que les arquebuſes. Les parties de l'arquebuſe ſont le fût, la couche, la baguette, le canal de la baguette, le canon, le calibre, la culaſſe, le roüet, la clé, la platine, le chien, le baſſinet, la lumiere & la détente.)

Arquebuſer, v. a. Tirer à coups d'arquebuſe. Arquebuſer eſt vieux, & en ſa place on dit, tirer un coup d'arquebuſe à quelcun. Il eſt dangereux de paſſer par les bois qui ſont du côté de la Lorraine, car les paiſans y arquebuſent les gens. On diroit, les paiſans y tuent les paſſans à coups d'arquebuſe, où ils tirent des coups d'arquebuſe aux paſſans, où ils y tuent les paſſans à coups d'arquebuſe.

Arquebuſerie, ſ. f Métier d'arquebuſier. Tout ce qui regarde le métier d'arquebuſier. (Il y a un petit livre des pieces d'arquebuſerie, nouvellement inventées. L'arquebuſerie n'eſt pas encore aujourd'hui ſi mauvaiſe que la plupart des autres métiers.)

Arquebuſier, ſ. m. Celui qui tire de l'arquebuſe. Soldat, qui porte une arquebuſe & qui en tire. (Une compagnie d'arquebuſiers. Il y avoit autrefois des arquebuſiers, & il y a à preſent dans les armées des mouſquetaires & des fuſiliers.)

Voiez Chevalier de l'arquebuſe.

Arquebuſier, *ſ. m.* On prononce arquebuſié, & dans les lettres de maitriſe il s'apelle arquebuſier artificier, mais écrivant dans le langage ordinaire, on dit ſeulement arquebuſier. C'eſt celui qui fait & vend les arbalêtes, & de toutes ſortes d'armes à feu portatives, comme piſtolets, fuſils, & mouſquets (Un bon arquebuſier, un habile arquebuſier. L'aprenti arquebuſier doit faire cinq ans d'aprentiſſage. Les arquebuſiers prennent pour leur fête la Saint Eloi. Et

comme il y a deux jours de Saint Eloi, ils font deux fois leur fête le 25. Juin, & l'autre le 15. Decembre.)

ARQUER, *v. n.* On prononce *Arké*. Terme de mer. Il se dit d'un navire dont la quille fait arc, ce qui lui arrive lors qu'il pose sur un fonds inégal, ou lors qu'on le met à l'eau. (La quille du vaisseau est en danger d'arquer. On fera arquer la quille du vaisseau. Ce mot se dit par les charpentiers des poutres qui sont courbées à cause du grand poids qu'elles soutiennent:)

Arqué, arquée, adj. Terme de mer, plié en arc, courbé en arc. (La quille du vaisseau est arquée.)

Arqué, arquée, adj. Terme de manége. Plié en arc. (Cheval qui a les jambes *arquées*, parce qu'il les a ruinées d'avoir trop travaillé.)

A R R.

Les mots de cette colonne qui s'écrivent par une R double, se prononcent comme s'ils n'avoient qu'une seule R. Mais elle se prononce fortement.

† d'ARRACHEPIÉ, *adv.* Sans discontinuité, sans quiter son travail. (Le fameux d'Ablancour travailloit chaque jour dix heures *d'arrache pié*)

ARRACHER, *v. a.* Tirer par force une chose, ou une personne du lieu où elle est. (Il le faut arracher de son cabinet, d'où il ne sort pas.

Un desordre éternel regne dans son esprit,
Un chagrin inquiet l'arrache de son lit.
Rac. ph. a. 1. s. 2.

Arracher un bouton, un fil, une épingle. ARRACHEZ de ma queuë la plume qui me rend invisible. *Abl. Luc. T. 2. le coq.* Arracher un arbre. Les Mahometans ont fait arracher la plupart des vignes de l'Asie. ARRACHER les mauvaises herbes d'un jardin. Arracher les cheveux.

Arracher, v. a. Il se dit parlant de *dents*. C'est ôter, & enlever par le moien de quelque fer. (Arracher une dent, arracher une racine de dent. On dit aussi, tirer une dent; tirer une racine de dent.

* *Arracher, v. a.* Il est d'un grand usage au figuré. Avoir par quelque moyen, tirer adroitement. (ARRACHER un secret à quelcun. *Abl. Luc.* Arracher le secret d'un ami. *Cost. Let. T. 2.*)

† *Arracher, v. a.* AVOIR avec peine, avoir à force de travail.

(Je ne puis arracher du creux de ma cervelle
Que des vers plus forcez que ceux de la Pucelle.
Dep. Sat. 7.)

* *Arracher, v. a.* Parlant d'amour, ou d'amitié, c'est se détacher du cœur, de l'esprit, ou du souvenir. (J'avois soufert qu'on éloignât la femme que j'entretenois; mais je n'avois pû l'arracher de mon cœur. *Arnaud, confessions l. 6. C. 15.* Je t'arracherai à tes delices, & t'enfermerai avec la pauvreté. *Abl. Luc. T. 1, Philosophe, à l'encan.*)

† * *Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez.* Façon de parler proverbiale, dont on se sert dans le stile familier, pour dire qu'il faut tolerer un petit mal pour en éviter, ou de peur d'en faire un plus grand.

S'arracher, v. r. Je m'arrache, je me suis arraché, je m'arrachai. Se tirer. S'arracher du corps la flêche, s'arracher du bras le bout de l'épée qui y étoit demeuré.)

S'arracher, v. r. Se tirer de quelque lieu. (J'ai resolu de m'arracher de Paris. *Voit. let.* 15. Il s'est arraché de la compagnie où il étoit. *Abl. Luc.*)

Arrachement, s. m. ACtion de la personne qui arrache quelque chose. [L'arrachement des dents est sensible. L'arrachement des dents est quelquefois dificile; mais à un habile arracheur des dents, il est d'ordinaire aisé. *Teu.*]

Arracheur de dents, s. m. C'est celui qui tire les dents, qui les nettoye, qui en remet d'autres aux personnes qui en ont perdu quelques-unes. [Un arracheur de dents fort adroit, fort habile, tres-expert, & tres-renommé Ces Messieurs les arracheurs de dents s'apellent Operateurs pour les dents, & médecins pour la bouche: Mais on ne leur donne point ces qualitez, on les nomme simplement *arracheurs de dents*. Les instrumens de l'arracheur de dens sont de petis ferremens emmanchez d'ivoire ou d'argent. On les nomme le déchaussoir, le burin, la feüille de sauge, la langue de serpent, la rugine aiguë, la rugine plate, le triangle, & la sonde. Quand l'arracheur de dents parle dans les termes de son art, il dit, cette dent branle dans son alveole, & il l'y faut afermir, déchausser, déraciner, ôter, arracher, tirer, boucher, nettoier, blanchir les dents. Cette dent est cariée, c'est à dire pourrie. Il y a de la carie en cette dent, c'est à dire, de la pourriture. Il faut buriner, ou ruginer la carie de cette dent, c'est à dire, qu'il en faut ôter la carie avec une rugine. Sonder une dent, c'est découvrir avec la sonde si la dent est gâtée. *Menteur comme un arracheur de dents*, prov. C'est être grand menteur. Car les arracheurs de dents le sont. Ils ne tiennent point ce qu'ils promettent. Ils jurent de ne point faire de mal & ils en font.

Arracheur de cors aux piez, s. m. C'est celui qui arrache, coupe, ou fait tomber adroitement les cors des piez.

ARRANGEMENT, *s. m.* Ordre dans lequel on met les choses, situation belle & naturelle où l'on range tout ce qu'on fait, ou ce qu'on dit. (Un bel arrangement, un arrangement agréable, un arrangement qui plait, qui charme, qui ravit, un arrangement tres-naturel. L'arrangement ou sont ces choses ne peut qu'il n'agrée. Mettre tout dans un bel arrangement. Lorsqu'on écrit, on doit avoir un grand soin de l'arrangement des paroles, car sans cela on ne sauroit plaire. *Vau. Rem.* On dit en terme de Phisique que la diversité des couleurs ne dépend que de la situation & de l'arrangement des parties qui font refléchir la lumiére.)

Arranger, v. a. Mettre en ordre, placer avec agrément, placer avec esprit. Mettre dans une situation naturelle. (Il faut bien arranger tout cela, on dit plus souvent il faut bien *ranger* tout cela. Vite qu'on arrange tout ces Tableaux. Il faut ingenieusement arranger les mots dans le discours. *Vau Rem. Ranger*, dans ce dernier exemple ne semble pas si bon à bien des gens.

† ARRENTER, *v. a.* Il signifie donner à rente; mais à Paris il ne se dit pas. (Arrenter une maison. Ou plutôt donner une maison à rente; Loüer une maison.

Arrentement, s. m. Bail à rente.

ARRERAGE, *s. m.* Il est presque toujours au pluriel & il signifie interêts, ou revenus d'une rente constituée, lesquels ont été retardez. (C'est un arrerage considerable. De gros arrérages, les arrérages sont échus du vivant du Donataire. *Pat pla. 3.* Païer les arrérages. *Le mai. pla. 17.* Nier les arrerages, contester les arrerages, ajuger les arrerages. Accumuler les arrerages. Devoir les arrerages. La donation porte une clause qui décharge les apelans des arrerages. Demander les arrerages qui sont dus, recevoir les arrerages, être quite des arrerages, disputer les arrerages. *Pat. pla. 3.*)

* *Arrerages, s. m.* Au figuré on ne le trouve qu'au plutiel, & il se dit dans des matieres galantes. Il signifie redoublement de plaisirs, ou de services galans & amoureux. (Elle recueille presentement les arrerages des plaisirs qu'elle n'osoit prendre. C'est à dire, elle a infiniment plus de plaisir qu'elle n'avoit. Coquillard qui étoit un Poete galant sous le régne de François Premier, dit que les arrérages sont personnels, & que si un mari s'absente, il les doit à son retour, païer en galant homme à sa chere moitié. *Voiez les nouveaux droits de Coquillard*. C'est à dire, que l'époux à son retour, doit redoubler les marques de sa veritable tendresse par de solides effets; Monsieur N. à la mine d'être un payeur d'arrerages, c'est à dire, qu'il a l'air de servir en galant homme une dame qu'il aime tendrement; & de lui redoubler avec ardeur ses services, quand il a un peu cessé d'en donner des marques à la belle qu'il sert.

* ARRES, *s. f.* Il ne se dit d'ordinaire qu'au figuré, car au propre, on se sert du mot *erres*. Il vient du Latin *arrha*. Il signifie au propre, les gages qu'on donne à une personne pour l'assurer qu'on tiendra le marché qu'on a fait avec elle, ou la parole qu'on lui a donnée; mais au figuré il signifie assurance. Tant de graces temporelles & spirituelles sont comme les arres & les prémices des biens à venir. *Port-Royal.* La belle donne à son amant deux baisers pour arres de l'afection qu'elle lui porte. *La Fontaine, nouvelles.*)

ARRET, *arrest, s. m.* On l'écrit de l'une ou de l'autre façon; mais l'*s* ne se prononce point, & marque seulement qu'on fait longue la derniere silabe du mot. *Arrêt* signifie ce qui arrête, ce qui retient. En ce sens le mot *d'arrêt* a un usage fort borné. Les Horlogers disent quelquefois, on a trouvé l'arrêt de cet Horloge: & on y aportera remede.

Arrêt, s. m. Terme de Palais. Jugement souverain contre lequel il n'y a nul apel. (Rendre, prononcer, lever un arrêt, executer un arrêt. Mettre un arrêt en execution. Loüet est renommé par le recueil d'arrêts qu'il a fait.)

(Un Arrêt sous la cheminée. Voi. *Cheminée*.

Arrêt, s. m. Terme de pratique. Il consiste à se saisir de quelque chose. (On a été pour faire un arrêt sur les meubles du pauvre V. & l'on n'a trouvé dans sa chambre que deux méchantes chaises de paille.)

Arrêt, s. m. Il se dit encore parmi des gens de pratique & toujours des personnes. Il signifie prison. (Mettre une personne en arrêt.)

Arrêt, s. m. Terme de manége. C'est une pause, ou une discontinuation que le cheval fait de marcher. (Cheval qui forme son arrêt de mauvaise grace. Faire former à un cheval les tems de son arrêt.)

Arrêt, s. m. Terme de manége. Il se dit parlant des exercices de la lance. C'est l'air agréable dont on tient la lance, aprés en avoir fait le dernier mouvement, lors qu'on court les têtes. (Mettre de bonne grace sa lance en arrêt.) Ce mot *d'arrêt de lance* se disoit autrefois du fourreau de cuir qui servoit à arrêter la lance.

Arrêt, s. m. Promesse, parole donnée. (Défendez-moi, Seigneur, selon l'arrêt que vous avez prononcé. *Port-Royal. Pseaumes.*)

* *Arrêt*, *ſ. m.* Ce qui a été abſolument réſolu touchant une choſe ; derniére réſolution d'une perſonne. (Philis, je viens d'aprendre de vôtre belle bouche, l'arrêt de ma mort.)

* *Arrêt*, *ſ. m.* Fermeté, conſtance. (*Il n'a point d'arrêt* ; c'eſt à dire que c'eſt un homme ſur la *parole de qui l'on ne doit point faire de fond c'eſt un homme qui a de la legereté.*

Vous êtes *ſans arrêt*, foible, vaine, légére,
Inconſtante, bizarre, ingrate & menſongére.
Voit. Poëſ.

Ils n'ont aucun arrêt, ce ſont eſprits volages,
Qui ſouvent ſont tous gris avant que d'être ſages.
Racan. Bergeries. a. 1. ſ. 3)

Arrêt, *ſ. m.* C'eſt auſſi un terme de *Couturier & de Lingere.*

Arrêter, *arreſter*, *v. a.* On l'écrit de l'une ou de l'autre façon, mais l'*s* ne ſe prononce point. Il vient de l'Italien *arreſtar.* C'eſt retenir, empêcher d'avancer, ou de dire. [Il ne rencontre perſonne qui ne l'arrête en chemin. *L'academie ſur le Cid. pag.* 85. Ne ſonges tu pas combien il y a qu'ils t'arrêtent ? *Vau. Quin. l.* 10. *c.* 8. Cela arrêta l'Armée. *Abl. ar.* Il arrêtoit les blez qui venoient à la Ville. *Vau, Quin. l.* 10. *c.* 8. Ne penſez pas m'arrêter un moment ; je ne ſaurois. *Voit. Poëſ.*

Elle en eût bien plus dit, cette Muſe irritée,
Si le ſage Apollon ne l'eût vite arrêtée.
Traité de la Chaſſe d'Opian. pag. 30.)

Arrêter, *v. a.* Faire demeurer, retenir tout à fait. (La fiévre l'arrête au lit. Une maladie l'arrête à la Maiſon. Le vent arrêta long-tems le Navire. Ces Villes ne meritoient pas de l'arrêter, & de lui faire perdre le tems. *Suplément de Quinte-Curſe, l.* 2. *c.* 10.

Je ne connois que vous qui le puiſſe arrêter.
Cor. Nicomede v. 1. *ſ.* 1.)

Arrêter, *v. a.* Empêcher de couler. (Il faut tacher d'arrêter le ſang. *Abl. Mar.* Il y a de certaines herbes qui arrêtent le flux de ſang. *Dal. T.* 1. Arrêter les eaux. *Abl. Ceſ. l.* 3.)

Arrêter, *v. a.* Empêcher le progrez de quelque mal. (Arrêter un cours de ventre ; arrêter une fluxion.)

Arrêter, *v. a.* Faire priſonnier. (Le 12. d'Octobre de l'an 1307. Philipe le Bel Roi de France fit arrêter par tout ſon Roiaume, les Templiers. *Mezerai, Hiſtoire de France.* Il avoit fait arrêter les gens qui lui étoient ſuſpects. *Vau. Quin. l.* 7. *c.* 1.)

* *Arrêter*, *v. a.* Engager pour ſervir. (Arrêter un valet, arrêter une femme de Chambre pour Madame. *Sca. Roman.*)

* *Arrêter*, *v. a.* Conclurre, réſoudre. (Arrêter un marché. L'on arrêta qu'on députeroit vers le Duc.)

Arrêter, *v. a.* Il ſe dit des contes & des parties. C'eſt régler. (Il dit à un valet de calculer & d'arrêter les parties. *Caracteres de Teophraſte, n.* 84.)

* *Arrêter*, *v. a.* Fixer, borner, empêcher la continuation de quelque choſe. (Arrêter ſon ambition. *Vau. Quin. l.* 7. Arrêter le cours de la cruauté. *Vau. Quin. l.* 7. Avec deux mots que vous daignates dire, vous ſutes arrêter mes peines pour jamais. *Voit Poëſ.*)

* *Arrêter*, *v. a.* Marquer & déterminer poſitivement ; fixer. (Arrêter un lieu, un jour, ou une heure pour ſe voir. On arréta hier au Conſeil le mois que les Troupes marcheroient.)

Arrêter, *v. a.* Engager, retenir avec adreſſe, ou par la force de quelques charmes, ou d'autres pareilles choſes qui atachent. (Les charmes, ni les engagemens de Paris, ne vous arrêteront pas. *Voit. l.* 46. Elle emploioit tous ſes charmes pour l'arrêter. *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 3.)

Arrêter, *v. a.* Terme de Jardinier. Il ſe dit des melons & des concombres. C'eſt les tailler quand ils ont trop de branches, ou qu'ils les ont trop longues. Il faut arrêter ces melons ; il faut arrêter ces concombres. *Quin. des Jardins, T.* 1.)

S'arrêter, *v. r.* Je m'arrête, je m'arrêtois, je m'arrêtai, je me ſuis arrêté, je m'étois arrêté ; je m'arrêterai. Demeurer, ceſſer de marcher, n'aler pas plus loin. (Ils ne pouvoient marcher, ni s'arrêter. *Vau. Quin. l.* 7.)

S'arrêter, *v. r.* Demeurer, faire ſon ſéjour ; faire ſa demeure dans un endroit. (Il s'arrêta quelque tems dans le pais, parce qu'il le trouvoit beau.)

S'arrêter, *v. r.* Il ſe dit des montres & des horloges. C'eſt ne point aller, ne pas mouvoir les reſſorts qui ſont néceſſaires pour marquer ou ſonner les heures. (La montre s'arrête tres-ſouvent. Cette pendule eſt bonne, elle ne s'arrête point.)

S'arrêter, *v. r.* Demeurer court lors qu'on parle. (Il s'arrête ſouvent tout court au milieu de ſon diſcours.)

S'arrêter, *v. r.* Demeurer long-tems quand on diſcourt d'une choſe. (Il s'eſt arrêté un peu trop à réfuter une bagatelle.)

S'arréter, *v. r.* Il ſe dit d'une perſonne qui ne pourſuit pas ſa pointe, & s'amolit dans ce qu'il a entrepris. (*Il s'arréte en beau chemin* ; c'eſt à dire, qu'il demeure, & manque de courage, quand il en devroit avoir.)

S'arréter, *v. r.* S'amuſer, ſe donner tout entier à quelque choſe, y employer ſon tems. *S'arréter*, pris dans cette ſignification, demande un *à*, lors qu'il eſt ſuivi d'un verbe, & le datif, lors qu'il eſt ſuivi d'un nom. (Je m'étois arrêté *à* conſiderer des choſes extraordinaires. *Vaſconcelle, Ariaſte moderne. T.* 1. Un homme d'eſprit ne doit point s'arrêter à des bagatelles, ni un honnéte homme, à des choſes qui le deshonorent.)

S'arréter, *v. r.* Se contenir, & ceſſer de faire quelque choſe. (Il lui commande de s'arrêter. *Abl. Luc.* Et s'il ne ſe fût arrété, on lui auroit donné mille coups. *Sca. Roman.*)

S'arréter, *v. r.* Etre retenu par quelque conſideration. (Peu de gens s'arrêteront à cela, & ſur tout dans la colere. *Paſc. l* 7.)

Arriere, *adv.* Il régit quelquefois le genitif, & ſignifie plus loin ; loin du lieu où l'on eſt, ou de la perſonne à qui l'on parle. Un homme de Lettres dit un jour à M. Petit fourbe, arriére de moi, je vous défens mon Logis.)

Arriére Il eſt joint quelquefois à l'acuſatif, & ſignifie *loin.*

[Arriére déſormais tous ces conſeils timides,
Sui ta route, mon cœur.
Gom. poeſ.

Arriére ces deſirs de ces pompes ſuprêmes,
Il ſe faut élever, mais c'eſt contre nous-mêmes.
Maleville, poeſ. mêlées.]

Arriere. Il ſe dit par les chartiers à leurs chevaux, & veut dire, recule, va en reculant.

En *arriere*, *adv.* En derriere. (La tête en arriere, tenir la tête en arriere, porter de bonne grace la tête en arriére.)

En *arriere*, *adv.* En reculant. Deux pas en arriére, retourner en arriere, ſauter en arriere.

En *arriere*, *adv.* Il entre dans des façons de parler familieres. (On dit, ſes afaires ne vont ni en avant ni en arriere ; c'eſt à dire, qu'elles n'avancent point, & qu'elles ſont toujours au même état. Demeurer en arriere : c'eſt ne pas paier le courant. Etre en arriere, c'eſt n'avoir point paié la ſomme échuë. On dit, mettre une choſe en arriere, pour dire mettre une choſe en oubli, n'en faire aucun état.

† Tout *arriere*, *adv.* Tout à fait, entierement. La porte eſt tout arriere ouverte.

Arriere, *ſ. m.* Terme de mer. Le derriere, ou la queuë du vaiſſeau, laquelle on nomme auſſi la poupe. Un bel arriere de navire. De l'arriere du vaiſſeau l'on découvrit l'armée ennemie.

Arriere, *ſ. m.* Terme de mer. Ce ſont auſſi les départemens du vaiſſeau, qui regnent dans les hauts & dans les bas entre l'artimon & le gouvernail. [L'aumonier & l'équipage catolique, faiſoient dans nôtre bord la priére à l'*arriére* du vaiſſeau. *Guillet, Dictionnaire.*

Arriére. En termes de *mer.* C'eſt quelquefois une maniere d'*adjectif.* (C'eſt une benediction que d'avoir toujours le vent arriere. *Voiage de Siam. pag.* 5. C'eſt à dire le vent en poupe. *Faire vent arriere* ; c'eſt prendre le vent en poupe. Porter vent arriere ; aller vent arriere, venir vent arriere.)

ARRIERE BAN, *ſ. m.* Il vient de l'alemand, en bas latin *Heribannum.* La peine que devoit avoir le vaſſal qui n'avoit point obei à la proclamation qu'on lui avoit faite. *Arriére-ban* ne ſe prend plus en ce ſens : c'eſt la proclamation publique des grands vaſſaux, aux vaſſaux ſubalternes, ou de leurs arriére-fiefs, de ſe trouver au lieu qui leur eſt aſſigné, pour ſervir le Roi, par eux-mêmes, ou par des gens qui les répreſentent. [Publier l'arriére-ban, convoquer l'arriére-ban, aller à l'arriére-ban, ſe trouver à l'arriere-ban *De la Roque, Traité du ban & arriére-ban. Chap.* 1. Voïez *Ban.*

Arriére-Boutique, *ſ. f.* Boutique de plein-pié aprés la premiere boutique. (Une belle arriére-boutique, une arriere-boutique obſcure ; loüer une arriere-boutique.

Arriére-corps, *ſ. m.* Il ſe dit en termes d'*architecture*, des parties d'un batiment, qui ont le moins de ſaillie ſur la face.

Arriére-faix, *ſ. m.* Il s'apelle auſſi *le délivre*, & *le placenta.* Ce dernier ne ſe dit que par les acoucheurs, & les chirurgiens. On nomme *l'arriere-faix* ainſi, parce que c'eſt comme un ſecond faix dont la femme ſe décharge. *L'arriére-faix* eſt une maſſe ronde, plate, & ſpongieuſe, pour recevoir & purifier le ſang de la mere, deſtiné à la nourriture de l'enfant. (Un gros arriére-faix ; un petit arriére-faix, tirer l'aeriére-faix ; il ne faut point qu'aprés la ſortie de l'enfant, l'arriere-faix demeure dans la matrice : c'eſt un corps étranger qui feroit mourir la mere. Il eſt dangereux qu'il reſte, dans la matrice la moindre choſe de l'arriére-faix ; on doit autant qu'il eſt poſſible tirer l'arriere-faix avec la main. Quand l'arriére faix eſt tout à fait détaché, & ſorti de la matrice, on doit vite ſecourir l'enfant. Lors que l'arriere-faix ſe preſente le premier, il faut promptement ſecourir la femme, ſi on lui veut ſauver la vie. Si l'arriere-faix ne vient point, & qu'il ſoit fort ataché,

on le tire adroitement avec la main. Examiner l'arriere-faix ; conſiderer l'arriere-faix ; le corps de l'arriere-faix, le cordon de l'arriere-faix ; couper, noüer le cordon de l'arriere-faix ; pouſſer, faire ſortir l'arriere-faix ; être délivrée de l'arriére-faix ; la femme doit ſe décharger de l'arriére-faix, lors que l'enfant eſt ſorti de ſon ventre ; vuider l'arriére-faix ; l'arriére-faix eſt commun à pluſieurs enfans, & quand la femme auroit dans le corps deux enfans, elle n'auroit qu'un arriére-faix. *Mauriceau, Maladies des femmes groſſes, l.* 2.

Arriére-fermier ſ. m. C'eſt un *Soû-fermier.* (Un Arriére-fermier exact & fidéle. Faire des Arriere-fermiers.

Arriere-fief, ſ. m. C'eſt le Fief qui releve d'un Fief dominant. (Ceux qui ont des Arriere-fiefs ſont obligez au Ban & Arriére-ban. *La Roque. Traité du ban & arriere ban. C.* 1.

Arriére garde, ſ. f. Terme de Guerre. Les derniéres Troupes d'une Armée. (Arriere-garde defaite, arriere-garde batuë. Commander, mener l'arriére-garde, conduire l'arriére-garde, charger l'arriére-garde ; mettre en déroute, tailler en piéces l'arriére-garde ; enfoncer l'arriére-garde.)

Arriere-main, ſ. m. C'eſt le revers de la main. *Arriere-main* n'eſt pas le mot le plus uſité, & l'on dit ordinairement *le revers de la main.* Cependant il y a des endroits où *revers de la main* ne voudroit rien, & ſur tout quand on parle du côté de la main opoſé à celui qu'on apelle *revers* ; ce qu'ont pû faire vos amis, c'eſt de mettre en doute s'il a reçu le ſoufflet de l'avant-main, ou de l'arriére main. *Lettres Provinciales. Let.* 14. *à la fin.*)

Arriere-neveu, ſ. m. Il ſe dit de quelque décendant d'un neveu.

Arriére-petit fils, ſ. m. C'eſt le fils du petit fils, ou de la petite fille. (Loüis XIV. eſt l'arriére-petit-fils d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre, qui mourut d'un coup de mouſquet au Siége de Roüen.)

Arriere-petite fille, ſ. f. C'eſt la fille du petit-fils, ou de la petite fille. (Marguerite de Valois, Reine de Navarre, & premiere épouſe de Henri IV. étoit petite fille de Charles Comte d'Angoulême, pere du Roi François premier.)

Arriere-point, ſ m. Terme de Couturiere en linge. C'eſt un rang de points ſur le poignet de la manche d'une chemiſe, ou ſur celui d'une manchette. (Arriére-point bien-fait ; arriérepoint mal-fait ; de jolis, d'agréables arriére-poins ; arriére-poins fort propres ; faire des arriére-poins.

† *Arriere-pointeuſe, ſ. f.* Couturiere qui fait les arriere-poins des manchettes, des poignets, des cous de chemiſes. (C'eſt une des meilleures arriére-pointeuſes de Paris. C'eſt une arriére pointeuſe qui travaille proprement. Les arriere-pointeuſes ſont du corps des couturieres en linge, des lingeres & des marchands lingers. Cependant bien des gens, & même des lingeres, ne ſont point pour arriere-pointeuſes, elles diſent, ouvrieres en linge, & en éfet ce dernier eſt plus beau, & ne ſe dira point autrement par une perſonne qui parlera bien, arriére-pointeuſe n'eſt proprement que dans la bouche du petit peuple.)

Arriere-ſaiſon, ſ. f. C'eſt la fin de l'autonne. (L'arriere-ſaiſon eſt plus dangereuſe que les autres ſaiſons, & il y a ſouvent plus de maladies dans l'arriere-ſaiſon que dans les autres tems. On doit menager ſa ſanté dans l'arriere ſaiſon, & ſur tout quand on commence à vieillir, quand l'arriére-ſaiſon eſt belle, on ſe porte mieux. *Dialogue de la ſanté.*)

* *Arriere-ſaiſon, ſ. f.* Au figuré, c'eſt l'âge avancé d'une perſonne ; le commencement de la vieilleſſe, & la vieilleſſe même d'une perſonne. (L'arriére-ſaiſon des beaux eſt toujours belle. *Abl. Apo.* Il eſt plus galant dans ſon arriére-ſaiſon, qu'il ne l'étoit à la fleur de ſon âge.)

Arriere-vaſſal, ſ. m. C'eſt celui qui dépend d'un vaſſal. Etre arriere-vaſſal. Les arriere-vaſſaux ſont ſujets d'obeir aux ordres des vaſſaux ſuperieurs. *La Roque. Traité du ban & arriere-ban.*

Arrimage, *ſ. m.* Terme de mer. Quelques-uns diſent arrumage. C'eſt l'arrangement des futailles qu'on met à fond de cale ; c'eſt à dire au fond du vaiſſeau. (Faire l'arrimage d'un vaiſſeau. Les futailles vuides d'un vaiſſeau ne ſe défoncent point, elles ſe rempliſſent, & ſervent à l'arrimage.)

Arrimer, ou *arrumer*, *v. a.* Terme de mer. C'eſt arranger des futailles, ou autres choſes dans un vaiſſeau. (Il faut promptement arrimer cela.) Quelques-uns diſent arrumer ; mais il ne ſemble pas ſi en uſage qu'arrimer.

Arriser, ou *arriſſer*, *v. a.* Terme de *mer.* On croit que le plus uſité eſt *arriſer*, il ſignifie abaiſſer, décendre ; & dans le même ſens on dit *amener.* On doit vite arriſer les huniers, c'eſt à dire les voiles qui ſe mettent aux mâts de la hune *arriſer le Pavillon*, c'eſt l'amener & l'abaiſſer.]

Arriver, *Verbe neutre-paſſif. J'arrive*, *j'arrivai*, *je ſuis arrivé.* Il vient de l'Italien *arrivare.* C'eſt aborder, c'eſt ſe rendre en un lieu ; c'eſt faire quelque chemin, & aler d'un endroit à un autre, par eau ou par terre. Le vaiſſeau arriva heureuſement au Port. *Abl. Marmol. T.*2. l.5. Dés qu'Alexandre fut arrivé, il envoia reconnoitre le pais. *Vau. Quin. l.*6.

Arriver, verbe neutre paſſif. Venir par accident, venir par hazard. [Cela ne leur étoit point encore arrivé. *Abl. Retraite. l.*5. Il lui eſt arrivé un malheur ſurprenant. *Coſt. Let.* L'extinction de la primatie de l'Egliſe d'Arles arriva en 751. *Duport, Hiſtoire de l'Egliſe d'Arles, l.*3. *c.*5. On dit proverbialement, qu'un malheur n'arrive guere ſans l'autre.

Arriver. Il ſe met ſouvent par élegance ſeulement. (Comme j'étois à la chaſſe, il lui arriva de faire une inſolence. *Vau. Quin. l.*8. *c.*8. C'eſt à dire, il fit une inſolence. L'autre jour en preſence des Muſes, Apollon dit au pauvre bon homme T. de L. que s'il lui arrivoit jamais de barboüiller du papier, il le feroit fuſtiger autour du Parnaſſe pour les Satires,)

Arriver. Terme de Mer. C'eſt obeïr au vent. Arriver ſur un vaiſſeau ; c'eſt aler à ce vaiſſeau en obeiſſant au vent. *Deſroches, Termes de Marine.*)

Arrivée, ſ. f. C'eſt la venuë d'une, ou de pluſieurs perſonnes en un lieu. (Arrivée fâcheuſe, malheureuſe, triſte, aimable, agreable, heureuſe, charmante, ſouhaitée, deſirée. Celebrer l'arrivée d'une maitreſſe par mille divertiſſemens. Le peuple à l'arrivée de l'Empereur témoigna beaucoup de joie. *Abl. Tac.*)

† *Arrivages, ſ. m.* Il ſe dit quelquefois des marchandiſes dans un port.

Arroche, *ſ. f.* Herbe qui fleurit jaune, qui a les feüilles larges & longues, qui pouſſe en fort peu de tems, & nuit aux herbes qui ſont auprés d'elle. (Il y a une arroche ſauvage, & une arrache cultivée : celle-ci a des fleurs d'un rouge brun. La graine de l'arroche eſt déterſive, & elle eſt bonne pour la jauniſſe qui vient de l'opilation du foie. *Dal. hiſtoire des plantes. t.* 1. *l.*5. *c.*3.)

Arrogance, *ſ. f.* Il vient du latin *arrogantia* ; en françois, orgueil, fierté, ſuperbe. Ce dernier n'eſt pas reçu de tout le monde en qualité de ſubſtantif. (Arrogance brutale, inſuportable, impertinente, extravagante, ridicule, mépriſable, condamnable, haiſſable. L'arrogance ne ſied à perſonne ; les gens de qualité ont d'ordinaire moins d'arrogance que les autres, parce qu'ils ſont mieux élevez. L'arrogance marque un pédant, un petit eſprit, ou une perſonne que la fortune a fotement élevée.)

Arrogant, arrogante, adj. Du latin *arrogans*, fier, ſuperbe, orgueilleux, vain. C'eſt un pedant arrogant ; c'eſt un provincial fotement arrogant, parce qu'il n'a pas vu le monde. Elle eſt arrogante, car elle eſt fole, & de la lie du peuple ; & ces ſortes de perſonnes ſont d'ordinaire de ce caractere.

Arrogant, ſ. m. Qui a de l'orgueil, qui a de la fierté. On hait toujours un arrogant ; un arrogant pauvre eſt quelque choſe de monſtrueux. Si cela eſt, V. eſt bien haiſſable.

Arroganment, arroganment, adv. Du latin *arroganter.* Avec fierté, avec orgueil, avec arrogance, fierement, ſuperbement, orgueilleuſement. Il eſt d'un ſot de répondre arroganment, un honnête homme eſt toujours civil. Il parle arroganment à tout le monde, & de cette maniere il marque ſa naiſſance & ſa groſſiereté.

S'arroger, v. r. Je m'arroge, je me ſuis arrogé, je m'arrogeai, je m'arrogerai. Il vient du latin *arrogare.* C'eſt s'attribuer ; c'eſt vouloir avoir. Ils ſont ſi inſolens que de s'arroger les premiers honneurs. *Abl. Luc. t.*3. Henri VIII. s'étoit arrogé la qualité de ſouverain chef de l'Egliſe Anglicane. *Maucroix, Schiſme d'Angleterre.*

Arrondir, *v. a.* Faire rond quelque choſe qui ne l'étoit pas. Les chapeliers diſent arondir un chapeau, & les couturiéres, arondir une jupe, une robe. Les tourneurs diſent arondir une boule, ou un globe, une colonne, &c.

Arrondir, v. a. Terme de ſculpture & de peinture. C'eſt donner du relief ; & faire que tout ſoit bien juſte, bien proportionné & bien rond. Arrondir une figure.

Arrondir, v. a. Terme de manege. C'eſt faire porter à un cheval les épaules & les hanches uniment, & rondement dans un grand, ou un petit rond, ſans qu'il ſe jette de côté. (Pour mieux arrondir vôtre cheval ſervez vous d'une longe qu'on tiendra dans le centre, juſqu'à ce que vôtre cheval ait formé l'habitude de s'arrondir. *Guillet. arts de l'homme d'épée.*

* *Arrondir, v. a.* Terme de Retorique. C'eſt ajuſter, arranger, & tourner avec tant d'eſprit les mots d'une phraſe, ou d'une periode, qu'il y ait de la juſteſſe & de l'harmonie. Balzac & Patru étoient les premiers hommes de France pour bien arrondir une periode.

S'arrondir, v. r. Devenir rond. Les colonnes & les globes s'arrondiſſent ſur le tour.

Arrondiſſement, ſ. m. Il eſt peu uſité au propre, prononcez *arrondiſſeman.* Il conſiſte à rendre ronde, juſte & proportionnée, une choſe qui ne l'étoit pas. Faites l'arrondiſſement de cela. On dira plutôt *arrondiſſez* cela.

* *Arrondiſſement, ſ. m.* Il eſt beau au figuré ; c'eſt l'harmonie qui vient de l'arrangement ingénieux des mots. (Un arrondiſſement de periode, agréable, charmant, touchant, aimable, plein d'eſprit. Les Latins ont charmé l'oreille par l'arrondiſſement ingénieux des mots dans leurs périodes.)

† *Arrondiſſeur ; ſ. m.* C'eſt celui qui ajuſte & qui arrondit ; mais il n'eſt pas uſité, & ne peut trouver ſa place que dans quelque petit ouvrage burleſque. C'eſt un arrondiſſeur de périodes que Mr. T. Il fait, il eſt vrai, quelques petites fautes mais on n'y regarde pas de ſi prés aux grands hommes.)

Arroser, *v. a.* Jetter de l'eau avec un arroſoir. (Arroſer un jardin, ſi l'on n'arroſe les tulipes à propos, on les perd. On

doit arroſer les fleurs dans le tems qu'il faut. *Culture des fleurs, c.5.*)

Arroſer, *v. a.* Il ſe dit des Fleuves & des Riviéres. C'eſt couler & paſſer par quelque pais. Le Danube eſt le Fleuve de toute l'Europe qui arroſe le plus de païs. *Abl. ar. l.1.c.2.* Ce Fleuve venant à s'épandre dans la plaine, arroſe les campagnes voiſines. *Vau. Quin. l.3. c.1.*

Fuiez ces lieux charmans qu'arroſe le Permeſſe,
Ce n'eſt point ſur ſes bords qu'habite la richeſſe.
Dep. Poet. c.4.)

Arroſement, *ſ. m.* C'eſt l'épanchement d'eau qu'on fait avec un arroſoir. (Un petit, un leger arroſement. Les arroſemens frais & gras, font du bien aux œillets, quand ils commencent à pouſſer leur dard. *Culture des fleurs. c.5.* Il faut donner à propos des arroſemens aux fleurs. Commencer ſes arroſemens, continuer ſes arroſemens. Arroſez vos anemomes au milieu, ou à la fin de Février, & recommencez vos arroſemens au bout de 3. ou 4. jours ſelon la ſéchereſſe, ou l'humidité de la ſaiſon. *Culture des fleurs. 2 partie, c.5.*)

* *Arroſement*, *ſ. m.* Il ſe prend au figuré, en termes de *piété*, & veut dire la grace d'une pieté interieure qui penetre juſqu'au fond de l'ame. Craignez Dieu, & retirez-vous du mal; ainſi vôtre chair ſera ſaine, & l'arroſement penetrera, juſques dans vos os. *Port-Royal, proverbes de Salomon. c.3. verſet.8.*

Arroſoir, *ſ. m.* Terme de *Jardinier*. On prononce *arroſoi*. C'eſt un inſtrument de cuivre, de fer blanc ou de terre, en forme de cruche, avec un goulot percé, au bout duquel il y a une pomme de métal percée de pluſieurs petits trous, au travers deſquels paſſe doucement l'eau, quand on arroſe. (Un bon arroſoir, un méchant arroſoir, un arroſoir mal fait, un arroſoir qui ne vaut plus rien. A Paris les chaudronniers font les arroſoirs de cuivre, & les taillandiers en fer blanc, les autres. Les arroſoirs de cuivre rouge ſont les meilleurs. On dit le ventre de l'arroſoir, le cou, le goulet, la pomme & l'anſe de l'arroſoir, remplir l'arroſoir, quand on porte l'arroſoir, on le tient par l'anſe. Vuider l'arroſoir.)

ARRUMER, voiez arrimer, &c.

Arrumeurs, *ſ. m.* Ce ſont de petits Officiers établis ſur les ports, & ſur tout en Guienne, qui rangent les tonneaux & autres marchandiſes dans les vaiſſeaux.

A R S.

ARS, *ſ. m.* Quelques-uns diſent *aires*: mais les habiles écuiers & les habiles maréchaux ſont pour ars. On apelle ars les veines où l'on ſaigne le cheval, & il y en a une au bas de chaque épaule. Il faut faire ſaigner des ars, vôtre cheval. Il y a auſſi des ars aux cuiſſes.

ARSENAL, voiez arcenal.

ARSENIC, *ſ. m.* Mineral compoſé de beaucoup de ſoufre & de ſels cauſtiques. (Il y a trois ſortes d'arſenic, le blanc, le jaune, & le rouge: le blanc a proprement le nom d'arſenic: c'eſt le plus corroſif. Tout arſenic eſt un poiſon: & l'on n'en doit jamais avaler. L'arſenic ſert à pluſieurs remedes, mais il faut s'en ſervir avec eſprit: calciner l'arſenic: l'arſenic mange la chair. *L'Emeri, Chimie, c.10.* Ils nous donnent l'arſenic dans une taſſe de Rubis. *Coſtar, lettres, T.2. let.259.* Si tu t'ennuies de vivre, tu t'envoieras en l'autre monde avec un grain d'arſenic. *Abl. Luc. Philoſophes à l'encan.*)

A R T.

ART, *ſ. m.* Du Latin *ars*, recueil de preceptes qu'on pratique pour une fin utile. (Arts mécaniques, arts liberaux. Ceux-ci ſont la Logique, la Rétorique, la Grammaire, la Peinture, la Sculpture, les Matematiques, l'Aſtronomie, &c. Aprendre, enſeigner, ſavoir un art, poſſeder un art en perfection. *Abl. Luc. t.2.* Bien des gens montrent des arts qu'ils n'entendent pas. On ne peut aujourd'hui gagner ſa vie à travailler en quelque art que ce ſoit.

Mettant leur Apollon aux gages d'un Libraire,
Ils font d'un art divin un métier mercenaire.
Dep. Poët. c.4.)

Maître és arts. Voiez *Maitre*.

Art. Hermetique, *ſ.m.* C'eſt la Chimie. Elle a été apellée de ce nom à cauſe d'Hermes, que quelques-uns en croient l'inventeur, & qui pour cela l'apellent Triſmegiſte; c'eſt à dire trois fois grand. L'Emeri a fait imprimer un art hermetique qu'on eſtime.

L'art de monter à cheval. C'eſt la maniere de faire travailler un cheval de bon air, qu'on apelle d'ordinaire manege. On trouve à Paris pluſieurs habiles Ecuiers qui aprennent cet art. Le fameux Soleiſel nous en a laiſſé un livre.

L'art de la guerre. C'eſt celui qui enſeigne à bien manier les armes & à faire la guerre en habile Capitaine. Gaïa a donné au public, un petit livre de l'art de la guetre, fort joli. Le bon homme Maillet a fait auſſi un art de la guerre, où il y a d'aſſez agréables eſtampes.

L'art de naviger. Il enſeigne à conduire ſurement un vaiſſeau à la faveur des vents, des voiles, du gouvernail, des rames, de l'éguille aimantée, des cartes marines & d'autres choſes. Guillet & Déroches ont fait chacun un petit Dictionnaire des termes de marine.

* *Art*, *ſ.m.* Adreſſe, ſubtilité, eſprit, maniére délicate, & ingenieuſe. (Il faut avoir beaucoup *d'art* & d'adreſſe pour la cajoler. *Abl. Luc. T.2.* ménager quelque choſe avec art. *Pat. Plaidoyez.*

Un beau feu quelquefois échauſe par hazard,
Un Poëte ſans art.
Dep. Poët. c.3.

Chacun peint avec *art* dans ce nouveau miroir,
Se vit avec plaiſir.
Dép. Poët. c.3.

Soiez ſimple avec art.
Il faut dans les chanſons du bon ſens & de l'art.
Dep. Poët. c.2.)

ARTEIL, *orteil*, *ſ. m.* L'uu & l'autre ſe dit. Ce mot vient du Latin *articulus*, & ſelon cette étimologie, il faudroit dire *arteil*; mais cependant tout le monde dit *orteil*. Il ſignifie un doigt du pié. Les os des arteils ſe peuvent luxer de toute maniere. *Verduc, des fractures chap.49. page362.* Cette autorité ne tire point à conſequence. *Orteil* eſt dans la bouche de tout le monde; & une hirondelle ne fait pas le Printems. *V. Orteil.*)

ARTÉRE, *ſ.f.* Il vient du Grec, en Latin *arteria*. Vaiſſeau contenant le ſang, qui eſt long & creux comme un tuïau, & compoſé d'une peau aſſez épaiſſe, & il n'aproche pas ſi fort de la ſuperficie que les veines. (La groſſe artére, l'artére veneuſe: l'âpre artére. Il eſt dangereux en ſaignant de piquer une artére. L'ouverture d'une artére, à moins qu'elle ne ſoit tres-petite, eſt toûjours ſuivie d'un écoulement de ſang, qu'on a peine d'arrêter. C'eſt un malheur à un Chirurgien qui ſaigne que d'ouvrir une artére. *Art. de ſaigner, c. 20.*)

Arteriel, *artérial*, *adj.* Il vient *d'arterialis*. Il fait à ſon féminin artérielle, ou arteriale, c'eſt à dire, qui eſt d'artére, qui eſt l'artére. Les Medecins Barbons diſent *arterial*, & les jeunes, *artériel*. Les gens de lettres polis étant de ce ſentiment, je ſuis pour arteriel, & c'eſt le plus doux: car l'*a* eſt plus rude que l'*e*. L'épanchement du ſang artériel produit de facheux effets. *Art de ſaigner. c.20.* On dit auſſi *artérieux*, comme *la veine artérieuſe*.

ARTICHAUD, *ſ. m.* On prononce *artichô*. C'eſt une plante qui a la tige droite, au bout de laquelle s'aſſemblent pluſieurs feuilles qu'on fait cuire, & que l'on mange, avec ce qu'elles renferment, qu'on apelle *cu d'artichaud*. (L'artichaud eſt ſec & chaud: on le mange crud avec du ſel & du poivre, & cela s'apelle artichaud à la poivrade: cet artichaud eſt indigeſte: le frit ne vaut rien. L'artichaud au beurre & à la muſcade eſt meilleur: planter des artichauds: cultiver des artichauds: arroſer des artichauds.)

ARTICLE, *ſ. m.* On l'a pris du latin *articulus*. Terme de *Grammaire*. Petite particule qu'on met devant les ſubſtantifs, & qui ſert à en faire connoître le nombre, le genre & le cas. Ces particules ſont *le* & *la* au ſingulier: le maſculin c'eſt *le* & le feminin, *la*. Ils ont l'un & l'autre au pluriel, *les*. (Décliner l'article: ſe bien ſervir des articles, manquer à mettre l'article, oublier l'article.)

Article, *ſ. m.* Partie de chapitre de quelque livre. (Un petit article, un article fort court: un grand article: chapitre diviſé en pluſieurs articles, reduire en articles. Je n'en puis plus de la tête, pour avoir lû un article des hiſtoires de Varillas & des froides rapſodies de Vaumoriere.)

Article, *ſ. m.* Il ſe dit des Ordonnances, des comptes; des contrats & d'autres pareilles choſes. L'endroit de l'ordonnance ou du contrat qui enferme une afaire, ou une circonſtance particuliere. (Artéter les articles d'un compte. Mettre les choſes par articles. Dreſſer les articles de mariage. Débatre les articles. Diſputer un article. Acorder, aprouver les articles. Concilier les articles débatus. *Maucroix, vie de Campége p.195.* Rejetter un article. *Pat. plai.12.*

Article, *ſ.m.* Il ſe dit parlant de la foi. C'eſt l'une des douze propoſitions de la creance Chrétienne. (C'eſt un article de foi. Je le croi comme article de foi. C'eſt pour moi un article de foi.

Je ris de ces diſcours frivoles,
On ſait fort bien que ſes paroles
Ne ſont pas articles de foi.
Dep... epit.)

* *Article*, *ſ.m.* C'eſt le tems où l'on eſt prét de rendre l'ame. (Etre à l'article de la mort. Il ſe repentira à l'article de la mort.

d'avoir lâchement abandonné 4. ou 5. maitreſſes aprés avoir fait bonne chere de leur bien ; & le pauvre pleurera les tours de ſoupleſſe qu'il a fait pour vivre , & pour s'habillller aux dépens du tiers & du quart.)

Article ſ. m. Terme d'Anatomie. C'eſt à dire , *jointure* , *liaiſon.* (Chaque partie dont le doigt eſt compoſé, eſt un article. *Deg.* *Article* en ce ſens n'eſt pas ſi uſité que *jointure* ? & l'on dira bien plutôt , il ſent du mal aux jointures des doigts qu'aux articles des doigts.

Articulation , *ſ. f.* Terme d'Anatomie , prononcez *articulacion.* Il vient du Latin *Articulatio.* C'eſt une compoſition naturelle en laquelle les bouts des os s'entretouchent , ou pour mieux dire, on apelle articulations en general , les diverſes liaiſons que les os ont entre eux , pour faire tous les mouvemens du corps. (Il y a une grande & une petite articulation , & toutes ces articulations ſe ſoudiviſent en pluſieurs autres. On peut voir là-deſſus Riolan , Degori & les divers traitez de Chirurgie qui parlent de differentes articulations. Les articulations ſont égales dans tous les hommes. Il n'y a dans le front aucune articulation. *La Chambre , art. de connoitre les hommes. let.*

Articulation. ſ. f. C'eſt une prononciation diſtincte des mots (Une belle , une agréable ; une aimable articulation. Son articulation plait , ſon articulation agrée ; & fait qu'on ſent du panchant pour lui.

Articuler , *v. a.* Prononcer diſtinctement , & nettement ce qu'on dit. (Si l'on veut plaire & être écouté , il faut bien articuler ſes mots. A peine eus-je la liberté d'articuler trois ou quatre miſerables paroles. *Balz. entretien* 14.)

Articuler , *v. a.* Terme de palais. C'eſt donner quelque choſe par articles. (Articuler ſes demandes. *Mai. plai.* 3. articuler ſes faits juſtificatifs. *Pat. plai.* 17.

S'articuler , *v. r.* Terme d'Anatomie. C'eſt ſe joindre. (La partie laterale de la tête de l'oſſelet qu'on appelle marteau à deux éminences & une cavité pour s'articuler avec un oſſelet qu'on nomme l'enclume , *du Vernai , traité de l'ouye, 1. partie p. 21.*

Artifice , *ſ. m.* Du Latin *artificium.* Il ſe prend en bonne part, & ſignifie adreſſe , art , maniere ingenieuſe. (Artifice merveilleux. Le joug du chariot du pere de Midas , étoit compoſé de nœuds entrelacez avec tant d'artifice qu'on n'en eut ſçu découvrir le commencement , ni la fin. *Vau. Quin. l. 3. c. 1.* J'enſeignois avec ſimplicité , & ſans artifice , les artifices de l'éloquence. *Arn. conf. l. 4. c. 2.* Il y avoit beaucoup d'artifice dans cette machine.) *Feux d'artifice. v. feu.*

Artifice , *ſ. m.* Il ſe prend auſſi en mauvaiſe part. C'eſt à dire, fineſſe maligne , tours d'eſprit pour ſuprendre, adreſſe méchante & dangereuſe. Artifice malin , dangereux , méchant , haïſſable , groſſier, ſot, ridicule. Le principal artifice de vôtre conduite , c'eſt de faire croire qu'il y va de tout dans une afaire qui n'eſt de rien. *Paſcal, provinciale* 18 Ce ſont des artifices de la Demoiſelle que vous connoiſſez. *Voit. l. 46.*

... L'artifice eſt groſſier ,
Tu te feins criminel pour te juſtifier.
Racine Phadre. a 4. ſ. 2.)

Artificiel , *artificielle* , *adj.* du Latin *artificialis* ; qui eſt fait avec art , qui eſt travaillé avec adreſſe. Ce que l'art fait naitre. (Avoir un œil artificiel. C'eſt une fontaine artificielle. Une drogue artificielle. On parle en Aſtronomie du jour naturel, & du jour artificiel. Voyez Jour.)

Artificiel , *artificielle* , *adj.* Terme de Rétorique. Il ſe dit des preuves dont ſe ſert l'Orateur , & veut dire , qui n'ait de ſon eſprit, qui vient de ſon induſtrie. (Les preuves artificielles, ce ſont les définitions , les cauſes, les effets, les ajoins & autres ; & les preuves ſans artifice , ce ſont les loix , les autoritez , les citations , &c.)

Artificiellement , *adv.* On prononce preſque *artificieleman.* C'eſt à dire avec art , avec induſtrie , c'eſt un corps qui ſe meut artificiellement : Cela eſt fait artificiellement. *Regis Philoſophie.*)

Artificier , *ſ. m.* On prononce artificié. Ce mot en terme de guerre, ſignifie celui qui eſt du corps de l'Artillerie, ou qui compoſe toute ſorte de feux d'artifice, pour jetter dans les places qu'on attaque , ou au bas de celle qu'on défend. Un bon , un habile Artificier.)

Artificier , *ſ. m.* C'eſt auſſi celui qui compoſe tous les feux d'artifice d'une Ville. Il n'y a dans celle de Paris qu'un Artificier, mais il y en a pluſieurs qui ſe nomment Artificiers du Roi. L'Artificier de Paris eſt celui qui fait tous les feux d'artifice, que la Ville eſt obligée de faire , pour témoigner ſa réjoüiſſance des divers bonheurs qui arrivent à ſa Majeſté, & cet Artificier eſt gagé de l'hôtel de Ville , & il a des lettres, qui ſont les marques de ſa charge. Les Artificiers du Roi font tous les feux d'artifice que le Roi fait faire , & ces Artificiers n'ont point de lettres. Il n'y a entre eux aucune maitriſe , & quand le Roi ordonne un feu d'artifice , celui de ces Meſſieurs qui a le plus d'amis , l'emporte. On dit être artificier , & l'Artificier parle de Roües de feu , de fuſées , & de fuſées volantes , de lances à feu , de ſauciſſons, de pots à feu , de girandoles , de ſoleils , de boites à feu , de gerbes à feu & de pompes. Voiez ces mots dans le Dictionnaire.

Artificieux , *artificieuſe* , *adj.* Du Latin *artificioſus.* Il ſe dit des choſes & des perſonnes ; c'eſt à dire , fin , adroit , d'une maniere qui marque un peu de fourberie, & une adreſſe qui n'eſt pas tout à fait ſimple. (C'eſt un Normand Artificieux elle eſt bien artificieuſe : plainte ſubtile & artificieuſe. *Port-Royal ; S. Proſper c. 3.* Ce diſcours eſt artificieux.)

Artificieuſement , *adv.* D'une maniere artificieuſe , avec ruſe , avec adreſſe , avec fineſſe. (Jamais la grace eficace ne fut plus artificieuſement défendue. *Paſ. l. 18.*)

ARTILLERIE , *ſ. f.* C'eſt un Magazin de tous les Canons , de toutes les armes , & de tous les outils qui peuvent ſervir à la guerre. [On dit en ce ſens ; toute l'Artillerie eſt ſous le commandement de Mr le grand Maitre , qui a ſous lui des Lieutenans Generaux , des Commiſſaires , & pluſieurs autres Oficiers.

Artillerie , *ſ. f.* Il ſignifie auſſi toutes ſortes de piéces de Canon. (L'Artillerie fut inventée en 1354. par un Allemand : faire joüer l'artillerie : L'artillerie a fait un grand fracas. *D'Avelours, Traité de l'Artillerie.*)

ARTIQUE , ou *Arctique* , *adj.* Terme de Geographie , il vient du Grec. On donne le mot d'Artique au pole du monde , qui eſt du côté du Septentrion , & au petit cercle qu'on marque à l'entour. (Cercle artique, pole artique. *Sanſon, introduction à la Geographie.* Son oppoſé eſt *Artique.*

ARTISAN , *ſ. m.* Semble venir de l'eſpagnol , *arteſano* , en Latin *Artifex.* Celui qui fait profeſſion de quelque métier , & qui, à la faveur de ce métier, gagne ſa vie à force de travailler. (Un vil Artiſan , un pauvre , un miſerable Artiſan , les Artiſans ſont preſque tous malheureux, en ce tems-ci, parce qu'ils ne travaillent pas. Un habile artiſan , un artiſan expert. Antoine & Cleopatre alloient la nuit courir la Ville entrant dans les boutiques des artiſans , & les attaquant par des railleries. *Citri , Triumvirat , 3. partie , c. 12.*

* *Artiſan* , *ſ. m.* Au figuré , c'eſt à dire, qui eſt la cauſe, qui eſt l'auteur de quelque choſe. (Dieu eſt le ſouverain Artiſan du monde. Il donne du courage à tous les Artiſans de ſa gloire. *Balz. entretiens.*

Chacun eſt artiſan de ſa bonne fortune.
Reg. ſat. 3.

C'eſt l'artiſan de la volupté.
Abl. Luc.

Artiſane , *ſ. f.* Il n'eſt pas en uſage au propre , & en ſa place, on dit *femme d'Artiſan.*

* *Artiſanne* , *ſ. f.* Au figuré , il eſt beau. Il ſignifie celle qui eſt cauſe. (La ſageſſe eſt l'ouvriere, l'artiſanne de toutes choſes. *Coſ. Let.*)

ARTISTE , *ſ. m.* Il vient de l'Italien , ou de l'Eſpagnol *artiſta.* Ouvrier qui travaille avec eſprit & avec art. (Artiſte fameux, artiſte celebre , connu , glorieux , habile , intelligent , ſavant, en tout ce qu'il fait. L'artiſte ingenieux a tant fait que ſans fonte, il a trouvé le ſecret de faire compatir l'or avec le laiton , ſur la ſuperficie ſeulement , par le mélange du mercure. *Traité des eſſais c. 3. c.* Aucun artiſte ne doute qu'il ne faille préparer la Tériaque au mois de Novembre, *Charas pharmacopée.* La Chimie fait connoitre à l'artiſte , les premiers principes des choſes. *Vanelmont , ſur la compoſition des remedes.*)

ARTISTE , *adj.* Qui travaille avec art , qui travaille adroitement , & ſelon l'art. (C'eſt une main artiſte.)

Artiſtement , *adv.* prononcez *artiſteman.* Avec art , avec adreſſe , avec eſprit , ſelon les regles de l'art. (Un vaſe artiſtement travaillé. *Dep. Longin.*

Il vouloit que ſix vers *artiſtement* rangez ,
Fuſſent en deux tercets , par le ſens partagez.
Dep. Poët. c. 1.)

ARTUS , *ſ. m.* Nom d'homme. Il y a eu un Roi , qu'on apeloit Artus , qui a regné en Angleterre. Il a été brave , & vaillant & a été tué dans une bataille , par les Saxons. Ce glorieux Prince a établi les Chevaliers de la Table-Ronde. *Hiſtoire d'Angleterre.*)

A R U.

ARUSPICE , *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *aruſpex.* Il ſignifioit chez les Romains , un Sacrificateur qui prédiſoit l'avenir , en examinant la qualité des entrailles des Bêtes ſacrifiées.

A R Z.

ARZEL , *arzelle* , *adj.* Il ſe dit des chevaux : c'eſt à dire , qui a une marque de poil blanc, au pié de derriére, depuis le boulet , juſqu'au ſabot. (On n'aime point les chevaux arzels. Cette cavale me plairoit aſſez , ſi elle n'étoit point arzelle C'eſt une folie de croire que les chevaux arzels ſoient plus malheureux que les autres.)

A S. A S C.

AS, *ſ. m.* Carte à joüer, ou face de dez, marquée d'un ſeul point. Un as de cœur, de carreau, de pique, de trefles. On dit tous les as, cinq & as, &c.)

ASCENDANT. *adj.* Ce mot vient du latin *aſcendens*, qui ſignifie *montant.* Il ſe dit en *aſtronomie* des aſtres, ou des ſignes qui montent ſur l'horizon. Et en termes de *Genealogie*, on parle *de ligne aſcendante*, & parles *aſcendans*, on entend tous les parens qui ſont au deſſus de nous, comme pere, aieul, biſaieul, &c.

* *Aſcendant, ſ. m.* Il a au figuré pluſieurs ſens. C'eſt une pente naturelle, humeur, inclination. *L'aſcendant* eſt plus fort que tout, *Mol. amant. a.1. ſ.2.*

On ne peut reprimer cet *aſcendant* malin,
Qui le force à rimer.
Dép. ſat.

Les honneurs forcent *l'aſcendant*,
Côme étoit civil, acoſtable,
Mais on l'a fait Sur-Intendant.
Gom. epi. l.1.)

* *Aſcendant, ſ. m.* Puiſſance, pouvoir, autorité. (Il prit ſur ſes neveux, le même *aſcendant* que ſon frere avoit pris autrefois ſur lui, *Flechier, Téodoſe. l.2.*)

* *Aſcendant, ſ. m.* Maniére imperieuſe de dire ſes ſentimens. (Il n'y a perſonne qui ne ſoit de cet *aſcendant*, parce qu'il repreſente l'image d'une ame fiere & hautaine. *Nicole, mor. t.2.* L'aſcendant n'eſt pas un ſi grand défaut, dans un homme de qualité, que dans une perſonne ſans naiſſance. Avoir un aſcendant incommode, & plein de fierté. *Nicole, morale. t.1.*)

Aſcenſion, ſ. f. Il vient du Latin *aſcenſio.* La premiére *ſ* du mot *aſcenſion* ne ſe fait point ſentir. C'eſt la Fête qui marque le jour où Jeſus-Chriſt eſt monté au Ciel. L'Aſcenſion eſt quarante jours aprés Pâques, & c'eſt l'une des plus glorieuſes Fêtes de l'Egliſe. Apres l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, l'adminiſtration des biens Eccleſiaſtiques fut exercée par les Apôtres. *Frà-paolo, des bénefices, a 2.*

† A *l' Aſcenſion, blanche nape & gras mouton.* Proverbe qui marque, que le bon mouton ſe mange à l'Aſcenſion.

* *Aſcenſion, ſ. f.* Terme *d'Imager.* Eſtampe qui repreſente le Miſtere de l'Aſcenſion. En ce ſens, *aſcenſion* a un pluriel, mais il n'en a point dans ſa premiére ſignification. Un imager dira. J'ai de belles aſcenſions. J'ai aujourd'hui vendu une douzaine d'aſcenſions. Les plus belles aſcenſions, ſont celles de Mr.

Aſcenſion, ſ. f. Terme *d'aſtronomie.* C'eſt le dégré ou l'arc de l'équateur montant ſur l'oriſon avec un degré, ou un arc du Zodiaque. (Aſcenſion droite, aſcenſion oblique, &c. On dit auſſi *difference aſcenſionelle.* Voiez les livres qui traitent de la Sphére.)

A S I.

† ASINE, *ſ. f. Bête aſine.* On ſe ſert de ce mot au Palais pour déſigner *un âne*, & pour éviter de prononcer ce mot en public parce qu'il excite à quelque riſée.

A S M E.

ASME ou ASTME. On écrit & l'on prononce auſſi ces mots des deux maniéres qu'ils ſont écrits, avec un T. ou ſans T. Voiez auſſi *aſtme* en ſon rang.

Aſme, ſ. m. Il vient du Grec, *aſtma.* C'eſt une dificulté de reſpiter, grande, frequente & pénible, & ordinairement ſans fiévre. (Un aſme fâcheux, dangereux, incommode, cruel, convulſif. L'aſme vient le plus ſouvent; de ce que les poûmons reçoivent un air qui ne leur eſt pas propre, ou de ce qu'ils n'en reçoivent pas aſſez pour fournir à leurs fonctions. Avoir un aſme, étre ataqué d'un aſme. On l'a guéri d'un aſme. Il y a ſouvent des diſpoſitions malignes dans la poitrine, qui peuvent cauſer l'aſme. L'aſme ſe forme quelquefois de la mauvaiſe conformation de la poitrine. On atribuë auſſi l'aſme à la mauvaiſe diſpoſition de l'air. Etre travaillé, étre tourmenté d'une aſme tres dangereux. Il eſt malade d'un aſme qui le tuë.)

Aſmatique. Ce mot pris généralement, eſt un ſubſtantif maſculin, il ſignifie, qui a de la peine à reſpirer. (La laituë ne vaut rien aux aſmatiques. On doit ſaigner les aſmatiqnes & leur tenir toûjours la tête un peu haute, lors qu'ils ſont couchez. Les vents froids ſont contraires aux aſmatiques. Il y a de certains ſirops de pourpié tres bons aux aſmatiques. *Pharmacopée de Charas.*)

Aſmatique, adj. Qui eſt malade d'un aſme. Il eſt aſmatique, elle eſt morte aſmatique.

A S P.

ASPET, *ſ. m.* Il vient du Latin *aſpectus*, c'eſt à dire vuë, regard, (A cette heure je pourrois étre ravi de l'aſpect de ton maitre. *Boil. epi. T.1. ep.2.*

Crois-tu que mes chagrins doivent s'évanoüir,
A l'aſpect d'un bonheur, dont je ne puis joüir.
Rac. Iphigenie, a.2. ſ.1.

Je le vis, ſon aſpect n'avoit rien de farouche.
Rac. Iphigenie.

Aſpect, ſ. m. Terme *d'architecte.* Objet de vuë, objet éloigné qui frape la vuë. (C'eſt une maiſon d'un bel aſpect. Aſpect d'édifice fort correct, prendre les alignemens des rües ſelon l'apect du Ciel, le plus avantageux.)

Aſpect, ſ. m. Terme d'aſtronomie & d'aſtrologie. Il ſe dit des planettes à l'égard de la diférente ſituation, qu'elles ont entre elles. (Aſpect benin, aſpect malin. Les aſpects de Jupiter ſont bien-faiſans, regarder en trine aſpect. Aſpect quadrat, aſpect ſextil, aſpect de conjonction ou d'opoſition, &c.)

ASPERGE, *ſ. f.* Plante apéritive qui produit des tiges tendres, vertes, liſſes, rondes, ſans feuilles; & preſque de la groſſeur d'un doigt. Les aſperges ſont chaudes, excitent à l'amour, & levent l'obſtruction des reins. Petite aſperge. Groſſe aſperge. Faire vendre des botes d'aſperges.

ASPERGEZ, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *aſpergere* arroſer. On s'en ſert plus en Province qu'à Paris, où l'on dit *goupillon* ou *aſperſoir.* Voiez *aſperſoir.*

Aſperſer, v. a. Il vient du Latin *aſpergere.* C'eſt jeter de l'eau avec un aſperſoir. Il ne ſe dit proprement qu'en parlant de choſes ſaintes, & il n'eſt pas encore bien établi : Cependant des gens d'eſprit le trouvent bon, & croient qu'il merite, auſſi-bien d'avoir cours qu'*aſperſion* & qu'*aſperſoir.* (Vous aſperſerez le haut de la porte, & les poteaux. *Port-Royal Ecriture Sainte, Levitique c.12.* Ceux qui ne ſont pas pour *aſperſer*, diſent, vous *ferez l'aſperſion* ſur le haut de la porte & des poteaux.)

Aſperſion, ſ. f. Il vient du Latin *aſperſio.* Il ne ſe dit proprement qu'en parlant de choſes ſaintes. C'eſt l'épanchement qu'on fait de l'eau benite ou d'autre choſe conſiderable, avec le goupillon. On ne faiſoit autrefois dans l'Egliſe l'aſperſion qu'avec une queue de renard, & pour cela on apelloit le goupillon *Vulpilio.* (Vous prendrez de l'huile de conſecration, & vous en ferez l'aſperſion ſur les vêtemens du Roi. *Port-Royal Ecriture Ste, Exode C.2. 9.* Sous l'Empereur Valentinien des perſonnes conſidérables firent des ſacrifices nommez *Taurobolia*, c'eſt à dire, aſperſion de ſang de Taureau. *Hiſtoire des oracles 2. partie. C.4.*)

* *Aſperſion ſ. f. Il ſe dit auſſi* au figuré, dans les diſcours de pieté, parlant du cœur, de la conſcience ou de l'ame. C'eſt un ſaint épanchement & un ſaint arroſement de la grace, ſur le cœur, dans l'ame ou dans la conſcience. (Avoir le cœur purifié des ſoüillures de la mauvaiſe conſcience par une aſperſion interieure. *Port Royal.*)

Aſperſoir, ſ. m. aſperſoire, ſ. f. Il vient du Latin *Aſperſorium.* Quelques-uns diſent aſperſoire, & le font feminin, l'écrivant avec un *E* final, mais la plupart ſont pour *aſperſoir* & le font maſculin, & même ils font ſentir la lettre R à la fin. C'eſt une maniére de bâton de métal fort propre, ou de bois fort leger, & proprement tourné, long d'un pié & demi, à l'un des bouts, duquel, on atache pluſieurs brins de poil pour prendre de l'eau benite; & en faire l'aſperſion. (Un aſperſoir tres-propre, & tres-bien fait, prendre de l'eau benite avec l'aſperſoir, & en jetter ſur le peuple.

ASPHODEL, *ſ. m.* Il vient du Grec, en Latin *Aſphodelus.* C'eſt une ſorte de plante que je ne trouve en François que chez l'ami d'Ablancourt. (Il n'y a parmi nous que de l'aſphodel, & de la viande pour les motts. *Lucien. Tome 1. paſſage de la barque.*

ASPIC, *ſ. m.* On prononce toutes les lettres du mot aſpic. Il vient du Grec. Les François l'ont pris du Latin *aſpis.* Serpens de couleur cendrée, long de 3. ou de 4. coudées, fréquent en Afrique & aux Païs chauds, qui ſifle fort, qui a 4. dens, les yeux étincelans, la peau rude, & qui eſt tres-venimeux. *Marmol, voyage d'Afrique, & Ionſton.* (Aſpic mâle, aſpic femelle. L'Ineumon petit animal ruſé qui hait l'aſpic, & qui en eſt mortellement hai, parce qu'il lui donne la mort, &c. *Opian, traité de la chaſſe l.3.* Cleopatre mourut d'un aſpic qui la piqua & ſon corps aprés ſa mort, fut mis auprés de celui d'Antoine ſon amant. *Citri, Triumvirat 3. partie. C.32.* L'aſpic fait ſa piquure preſque imperceptible. Son venin d'abord cauſe une démangeaiſon agréable par le moien de laquelle le cœur, & les entrailles ſe debatent & reçoivent un poiſon contre lequel il n'y a plus de remede. *Thiers, traité des jeux Chap.5.* D'autres diſent que l'aſpic envenime en mordant, & que ſitôt qu'on en eſt mordu, les yeux ſe troublent, le viſage pâlit, &

& qu'on tombe en ſincope. Ce ſentiment ſemble aſſez probable. L'aſpic va toujours avec ſa femelle & ſi l'on en tüe l'un ou l'autre, celui qui ſurvit, ne ſonge qu'à vanger la mort de l'autre.)

* *Aſpic, ſ. m.* Ce mot au figuré eſt beau. C'eſt à dire, malin & méchant, méchant & dangereux. (C'eſt un aſpic que cette femme là. Le Comte de Villa Mediana parlant dans un Sonnet, de la méchanceté des Dames, dit *es mas que un aſpic arrogante y fiera.*

Ou du monſtre Ecoſſois la doctrine inſenſée
A cette ame bleſſée,
Ou l'aſpic de Capouë inſpire dans ſon cœur
Cette inſolente aigreur.
Port-Royal, Poëme de St. Proſper.

Ce vieillard ſi ſage & ſi éclairé foule aux piez les aſpics & les baſilics. *Port-Royal*, Poëme de *St. Proſper en proſe.*)

Aſpic, ſ. m. Ce mot vient du Larin *Spica.* C'eſt une plante qui a les feuilles longues, pointües, & odorantes. Il y a en Eſpagne & en Languedoc, des montagnes où fleurit l'aſpic. On dit que l'aſpic eſt odoriferant & agreable. *Dalechamp, hiſtoire des plantes, T.1. l.8. C 20.* Morin dit que l'aſpic eſt une plante qui craint le froid, & qu'elle eſt ſéche & chaude.

ASPIRATION, *ſ. f.* Prononcez *aſpiracion.* Il vient du Latin *aſpiratio.* Quelques-uns s'en ſervent dans le ſens de *reſpiration* mais ces gens parlent comme le pauvre T. & le bon homme N. c'eſt à dire, tres-mal.

* *Aſpiration, ſ. f.* Il ſe dit dans des diſcours de pieté. C'eſt un élancement du cœur à Dieu, ou vers le Ciel. De ſaintes aſpirations, de ferventes, & de dévotes aſpirations. Tout le tems de l'étude ſe paſſoit en aſpirations dévotes. *B. vie de S. Ignace, l.2.*

Aſpiration, ſ. f. Terme de Grammaire. C'eſt une prononciation aſpirée, & qui marque qu'on doit prononcer la lettre h dans de certains mots & que la voielle qui eſt devant cette h, ne ſe perd point : Par exemple, le mot de Holande ſe prononce avec une aſpiration, car la voielle qui la precede, ne ſe mange pas. On dit la holande, & non pas l'Holande eſt un heureux pais, parce qu'elle eſt riche & qu'elle joüit d'une adorable liberté.

Aſpirer, v. a. Terme de Grammaire. Il ſe dit de certains mots qui commencent par une h, & il ſignifie que l'h de ces mots, eſt regardée comme une conſonne & que la voielle qui la precede ne ſe perd point devant elle. Le mot de heros aſpire ſon h. *Vau. rem.*

* *Aſpirer, v. n.* Il vient du latin *aſpirare.* C'eſt prétendre, deſirer, avoir deſſein d'obtenir.

[C'eſt au repos d'eſprit qu'il nous faut aſpirer.
Dep.

Daphnis, n'aſpirons plus aux grandeurs de la terre.
Maleville, poeſies mélées.]

Aſpirant, aſpirante, adj. Terme de Grammaire, c'eſt à dire qui aſpire. Si l'on ne faiſoit point l'h aſpirante dans heros, on feroit une fâcheuſe équivoque. *Vau. rem.*

Aſpirant, ſ. m. Terme general qui ſe dit entre gens de métier. C'eſt celui qui a achevé le tems de ſon aprentiſſage & qui aſpire à ſe faire recevoir maitre, faiſant ſon chef d'œuvre & autres choſes acoutumées. Les Jurez donnent le chef-d'œuvre à l'aſpirant. Un des anciens du métier preſente l'aſpirant aux Jurez & ils l'examinent. *Statuts des vitriers. article 7.*

Aſpirante, ſ. f. Terme de Religion. Fille qui a fait ſon noviciat, qui aſpire à être reçuë & à faire ſolennellement les vœux de Religion, c'eſt une aſpirante fort-ſage qui s'eſt bien aquitée de ſon devoir pendant ſon noviciat.

Aſpirante, ſ. f. Terme de *Bouquetiére* & d'autres filles qui ont fait leur aprentiſſage & qui ne ſont pas encore reçuës maitreſſes. C'eſt celle qui aprés avoir achevé ſon aprentiſſage ſe préſente aux Jurées de ſon métier pour faire le chef-d'œuvre qu'elles lui donneront. Les jurées bouquetieres aiant marqué à l'aſpirante le chef-d'œuvres qu'elle doit faire, s'enquiérent de la vie de l'aſpirante, & ſi elles trouvent qu'il n'y ait rien à dire, elles lui font prêter ſerment de fidélité devant le procureur du Roi du Chatelet & la reçoivent maitreſſe Bouquetiére. *Voiez leurs ſtatuts.*

ASPRE, &c. Voiez *apre*, &c.

A S S.

ASSABLER, *v. a.* Remplir de ſable. Couvrir de ſable. [On dit que la mer *aſſable* un port quand elle le remplit. La mer, avec le tems, *a aſſablé* le port d'Aiguemortes, où S. Louis s'embarqua. On dit qu'une riviére *aſſable* des prez, quand elle les couvre de ſable]

S'aſſabler, v. r. Se remplir de ſable. (Quand un ingenieur batit un port, il doit prendre ſoin d'empêcher qu'il ne s'aſſable.)

S'aſſabler, v. r. Demeurer arrêté ſur le ſable. On s'aſſable ſouvent en décendant ſur la Riviére de Loire. Les grands vaiſſeaux s'aſſablent ſur les bancs, & y échouent.)

Aſſablé, aſſablée, part. Rempli de ſable, arrêté ſur le ſable. Port aſſablé. Terres aſſablées. Vaiſſeau aſſablé, &c.

ASSAILLIR, *v. a.* Mot qui ſignifie ataquer & qui vient du latin *aſſilire.* Il eſt un peu vieux. Cependant, comme les bons auteurs l'emploient, on s'en peut ſervir quelquefois, à leur exemple, & ſur tout au figuré, dans les diſcours de vers ou de proſe. Le verbe aſſaillir, ſe conjugue ainſi. J'aſſaux, tu aſſaux, il aſſaut. Ces trois premieres perſonnes ne ſe trouvent point dans les bons auteurs. Mais on y trouve les autres, nous aſſaillons, vous aſſaillez, ils aſſaillent. J'aſſaillis. J'aſſaillirai. Que j'aſſaille. Que j'aſſailliſſe. J'aſſaillirois.

(Lorſque l'on ſe voit aſſaillir
Par un ſecret venin qui tuë.
Vo.t.poeſ.

J'étois dans les tranſports des premieres délices
Lorſqu'une ardente fiévre aſſaillit la beauté
Qui dedans ſes liens tenoit ma liberté.
Habert, temple de la mort.

Les défiances qui me venoient de quiter *m'aſſaillirent.*
Voiture, lettres amoureuſes, lettre 33.

Ma foi, le combat ſera chaud
Lorſqu'en l'amoureuſe carriére
Robin *aſſaillira* Cataut.
Recueil de Poëſies de Serci.)

Aſſaillant, ſ. m. Celui qui ataque, qui aſſiége. (Redoubler l'ardeur des aſſaillans. *Abl Tac.*

Aſſaillant. Terme de tournois. Celui qui s'ofre de ſoutenir le contraire de ce que le tenant avance dans un defi.

† * *Aſſaillant.* Qui ataque de paroles ; qui entreprend de pouſſer quelqu'un. (Je n'ai déja que trop d'un ſi rude aſſaillant : *Mol.*)

ASSAISONNER, *v. a.* Acommoder avec des choſes qui piquent & flatent le goût. Aprêter. (Aſſaiſonner une fricaſſee de poulets.)

* *Aſſaiſonner.* Mêler, joindre, acompagner. (Je veux que l'eſprit aſſaiſonne la bravoure. *Mol.* Il faut aſſaiſonner le plaiſant à l'utile. *Dépre. ſat.9.*)

Aſſaiſonnement, ſ. m. Aprêt. Ce qui ſert pour acommoder quelque viande.

Aſſaiſonnement. Ce qui reléve une choſe, & la rend plus agréable, ou plus délicieuſe. (Les plaiſirs ſont de peu de durée s'ils ne ſont acompagnez de quelque aſſaiſonnement.)

ASSASSIN, *ſ. m.* Celui qui aſſaſſine, celui qui tuë une perſonne en trahiſon. (Les aſſaſſins ſont indignes de joüir de l'azile des Egliſes. *Paſ. Let.6.* Les aſſaſſins ſont horribles, infames, cruels, execrables, & indignes de pieté.

Oüi, c'eſt mon ennemi, l'objet de ma colere,
L'auteur de mes malheurs, l'aſſaſſin de mon pere,
Corneille, Cid. a.1. ſ.5.

Henri III. aiant reçu un coup de couteau au ventre, en retira le couteau, & en frapa ſon aſſaſſin au front *Journal de Henri 3. pag.143.* Ce mot vient du Levant, d'un Prince des arſacides, ou aſſaſſins, qui envoioit des gens pour tuër les Princes ſes ennemis.

† * Aſſaſſin. Qui tuë impunément.

(Que dit-il quand il voit avec la mort en trouſſe,
Courir chez un malade un aſſaſſin en houſſe.
Dépreaux, ſatire 8.)

† * *Aſſaſſin, aſſaſſine, adj.* Si beau qu'il fait languir, ſoupirer, & mourir amoureuſement. (Viſage aſſaſſin. *Voi. Poe.* Beaux yeux aſſaſſins, ſoiez plus doux ; ou bien nargue de vous. *Sca. Poe.* Que dit elle de moi cette gente aſſaſſin. *Mol*)

Aſſaſſinat, ſ. m. Meurtre commis en trahiſon & de deſſein formé. (Un cruel, un horrible aſſaſſinat. Commettre un aſſaſſinat.)

† * *Aſſaſſinat.* Meurtre galand & amoureux. Perte. (Il s'étoit caché toute ſa vie pour faire cet aſſaſſinat. *Voi. poë.* Je crains quelque aſſaſſin de ma liberté. *Mol. Pre.*)

Aſſaſſinateur, ſ. m. Celui qui tuë une perſonne en trahiſon, & de deſſein formé. Quelques rafineurs deſaprouvrent le mot *d'aſſaſſinateur*, & d'autres perſonnes d'eſprit l'aprouvent, & s'en ſervent. Il eſt devenu l'aſſaſſinateur de ſon pere, & un monſtre de nature. Caïn fut le premier des aſſaſſinateurs. *Le Mai. pl.218.*

Aſſaſſiner, v. a. Tuer en trahiſon, & de deſſein formé. (Un ſcelerat qu'on apelloit Raugaire, aſſaſſina Grimoald, fils ainé de Pepin, Maire de France, *Voiez l'Hiſtoire de France, vie de Dagobert.* Henri III. ſe ſentant bleſſé par ſon aſſaſſin, & voiant ſon ſang couler, s'écria, ah ! malheureux que t'avois-je fait pour me venir aſſaſſiner ? *Iournal de Henri III. pag.147.*)

† * *Aſſaſſiner*, *v. a.* Il ſe dit en riant, & en parlant d'animaux qu'on tuë à la chaſſe. (Il portoit un grand fuſil, dont il avoit aſſaſſiné pluſieurs pies. *Sca. Rom. comique. T.* 1. *c.* 1.)

* *Aſſaſſiner*, *v. a.* Il entre dans les façons de parler, où il ſignifie autant que *médire.* (C'eſt là qu'on épargne, qu'on aſſaſſine les abſens à coups de langue. *Scaron. Rom. T.* 1. *c.* 3.)

Aſſaſſiner, *v. a.* Il entre dans des phraſes où il veut dire *outrager.* (Ne m'aſſaſſinez point, je vous prie par les ſenſibles coups d'un ſoupçon outrageux. *Mol. avare a.* 1. *ſ.* 1.

* *Aſſaſſiner*, *v. a.* Dans le comique il ſignifie auſſi *fatiguer, incommoder*, ennuïer, faire bâiller à force d'ennuis. (Ils aſſaſſinent les gens de leurs ouvrages. *Mol. Crit. Sc.* 6.

Aſſaſſiner, *v. a.* Faire ſoufrir cruellement, acabler de chagrin & d'ennuis.

Aſſaſſiner. En ce ſens, ſe dit par raillerie. Il eſt de ces maris que la jalouſie aſſaſſine. *Mai. Poëſ.*)

Aſſaſſiner, *v. a.* Il ſe dit auſſi en parlant d'amour. C'eſt faire mourir amoureuſement, mais en ce ſens il eſt un peu comique. (Vôtre beauté aſſaſſine. *Voit. Poeſ.* Ses regards aſſaſſinent tout le monde. *Scar. Poeſ.*)

Aſſaſſinant, *aſſaſſinante*, *adj.* Ce mot au figuré eſt ſatirique, & veut dire, ennuieux, fatigant. (Un compliment aſſaſſinant, une douceur, une honnêteté, une civilité aſſaſſinante. Ce ſont des redites aſſaſſinantes.)

ASSAUT, *ſ. m.* Ataque violente, & faite à l'improviſte. (Mener, monter à l'aſſaut. Emporter d'aſſaut. Donner l'aſſaut à une place. Prendre par aſſaut. Prendre d'aſſaut.)

* *Aſſaut*, *ſ. m.* Ce mot ſignifiant une ataque, vite & violente, eſt quelquefois pris figurément, & veut dire dans ſon ſens figuré, une priſe prompte & ſubite, vite, & ſoudaine.

(L'amant, qui gagne un cœur plus vite qu'il ne faut,
A ſe voir trompé ſe hazarde ;
Les cœurs que l'on prend d'aſſaut
Sont de fort difficile garde.
La Suze, Recueil 1. *p.*

Aſſaut. Terme de Maître d'armes. Combat de deux perſonnes à coups de fleuret. (Faire aſſaut contre quelcun.)

* *Aſſaut.* Combat d'eſprit. (Faire aſſaut de réputation contre quelcun. *Scar. Let.* Faire aſſaut de zele avec quelcun.)

* *Aſſaut*, *ſ. m.* Ataque galante. (Faire aſſaut de pucelage. *Scar, Lett.*)

ASSEMBLAGE, *ſ. m.* Union, ramas & conjonction de pluſieurs choſes enſemble. (Faire un heureux aſſemblage de ſciences & de vertus. *Maucroix.* C'eſt par l'aſſemblage & le mélange des Elemens que le Principe éternel à produit tout ce que nous voions. *Abl. Luc. T.* 2. Le diſcours n'eſt qu'un aſſemblage d'expreſſions, & les expreſſions qu'un aſſemblage de mots. *Daucour*, 12. *Lett.* 7. Il a fait un aſſemblage confus de bons & de méchans Livres.

Aſſemblage, *ſ. m.* Terme de Charpentier & de Menuiſier. Il ſe dit des ouvrages qui ſe font de pluſieurs piéces jointes & liées enſemble, ou ſimplement colées les unes avec les autres. (On fait des aſſemblages à mortaiſes & à tenons, à queuë d'aronde, &c. Une table d'aſſemblage eſt faite de pluſieurs piéces jointes & colées enſemble, ſans aucun placage.)

Aſſemblée, *ſ. f.* Jonction & rencontre de pluſieurs perſonnes en un méme lieu, & pour un même deſſein. Aſſemblée générale, Aſſemblée des Etats. Aſſemblée du Clergé. Les Aſſemblées du Clergé de France n'ont commencé à ſe regler, à peu prés comme elles ſont aujourd'hui, que ſous le Regne de Charles IX. Elles devinrent alors tres-frequentes, & en 1606. il fut arrêté que les aſſemblées générales ſe feroient de dix en dix ans, & les petites de deux en deux ans. Quand le Roi veut convoquer une aſſemblée du Clergé, il le fait par des Lettres de Cachet, qu'il adreſſe aux Agens du Clergé : Et enſuite le Clergé de chaque Province choiſir ſes Députez, deux ou trois, ſelon la qualité de l'Aſſemblée, *Patru plaid. 2. partie.* (On dit faire des aſſemblées ; tenir une aſſemblée générale ; une aſſemblée legitime, une aſſemblée clandeſtine, illicite, &c.)

Aſſemblée, *ſ. f.* Gens aſſemblez. (Parler devant une aſſemblée ; comparoitre devant une aſſemblée. Congédier, rompre l'aſſemblée. *Vaug. Quint. l.* 8.

Aſſemblée. Terme de Religieuſe. Lieu où dans un certain tems les ſœurs s'aſſemblent pour traiter des choſes neceſſaires, ou pour s'accuſer des fautes legeres qu'elles ont faites. La chambre où l'on va ſe recréer à midi, &c. (Aller à l'aſſemblée.)

Aſſemblée. Terme de guerre. Certaine baterie de tambour pour avertir les ſoldats qu'ils aient tous à s'aſſembler dans un lieu: [Batre l'aſſemblée.]

Aſſembler, *v. a.* Mettre enſemble. Joindre enſemble. (Aſſembler le corps d'un pourpoint, un haut de chauſſe. Aſſembler les Lettres. Aſſembler du cordage, des gerbes, &c.)

Aſſembler. Convoquer, amaſſer pluſieurs perſonnes diſperſées & les faire trouver en un certain lieu. [Aſſembler des troupes. Le Seigneur les a aſſemblez de divers païs. *Arn.* Aſſembler les Chambres. *Terme de Palais.*]

Aſſembler, *v. a.* Terme de Libraire. C'eſt mettre les feüilles d'un Livre ſelon l'ordre des ſignatures, qui ſont des lettres de l'alphabet qui diſtinguent chaque feüille. (Il faut vite aſſembler les feüilles de ce Livre.)

S'*aſſembler*, *v. r.* Il ſe dit de diverſes perſonnes qui ſe rendent en un certain lieu. (Le peuple s'aſſemble. Le premier jour de la ſemaine, les fidéles s'aſſembloient, & chacun ofroit ce qu'il avoit mis à part du gain de la ſemaine pour les beſoins communs. *Fra Paolo, des Benefices.*)

ASSENER, *v. a.* Porter un coup, & fraper juſtement où l'on viſe, & où l'on tâche de donner. Ce mot vieillit un peu. [On *aſſene* mieux ſon coup à pié qu'à cheval. *Abl. retr.* On lui *aſſena* un grand coup de bâton ſur la tête. *L'Auteur des nouv. remar. de Vaugelas.*

Je voudrois à plaiſir ſur ce muſle aſſener.
Le plus grand coup de poing qui ſe puiſſe donner.
Mol. Tart. a. 5. *Sc.* 4.

ASSEOIR, *v. a.* Mettre ſur les feſſes. Aſſeoir un enfant ſur une chaiſe.

Aſſeoir. Poſer. Mettre deſſus. Etablir. Quand il eût eu des vaiſſeaux, on n'y eut ſçû aſſeoir les machines. *Vau. Quin. l.* 4. Alexandre aſſit ſon camp, & ſe retrancha au même endroit. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 8. On ne ſauroit aſſeoir aucun jugement ſur cela. *Vau. Rem.*

S'*aſſeoir*, *v. r.* Mettre les feſſes ſur quelque choſe. Se repoſer, ſe poſer, ſe percher : Je m'aſſieds, tu t'aſſieds, il s'aſſieds ; nous nous aſſeions, vous vous aſſeiez, ils s'aſſeient. Et ſelon Vaugelas, ils s'aſſient, je m'aſſeiois, &c. Je me ſuis aſſis, je m'aſſis, je m'aſſeierai. Aſſeie-toi, aſſeiez-vous, qu'il s'aſſeie, qu'ils s'aſſeient, s'aſſeiant, aſſis, aſſiſe. [Il faut s'aſſeoir ſur ce banc en attendant des chaiſes. Un aigle s'étoit venu aſſeoir derriére les vaiſſeaux. *Abl. Ar. l.* 1. Tous les lits ſur leſquels dormira la femme qui hors le tems ordinaire ſoufre cet accident qui ne doit arriver que tous les mois, & toutes les choſes ſur leſquelles elle s'aſſeiera ſeront impures. *Port-Roial, Levitique ch.* 15. *v.* 25.]

ASSERVIR, *v. a.* Aſſujettir. Il n'a pas tenu à toi que tu n'aies aſſervi les Macédoniens à ceux qu'ils ont vaincus. *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 8.

Ce Dieu lâs de me voir inſenſible à ſes charmes,
A pris pour *m'aſſervir*, ſes plus puiſſantes armes.
La Suze. poëſ.

Helas ! du ſang verſé dans cette injuſte guerre,
Tu pourrois *t'aſſervir* & la Mer & la Terre.
Brebeuf, Luc. l. 1.

ASSESSEUR, *ſ. m.* Oficier du Préſidial & autre Juſtice Roiale, créé en 1586. qui eſt le premier Conſeiller du Siége où il eſt aſſeſſeur, & qui connoit des afaires en l'abſence de ceux qui en doivent premierement connoitre. *Ioli.* Aſſeſſeur civil Aſſeſſeur criminel.) Ce mot vient du latin *aſſeſſor.*

ASSEZ, *adv.* Suſiſamment. Autant qu'il faut. (On eſt aſſez riche lors qu'on eſt content. On ne peut avoir aſſez de ſoin de ſon ſalut. *Arn.* Cela eſt aſſez de mon gout. Les avares ne diſent jamais, c'eſt aſſez. Il eſt venu aſſez à tems. On dit, cela eſt aſſez bien, ou aſſez mal, pour loüer ou blâmer ſobrement.)

ASSIDU, *aſſiduë*, *adj.* Ce mot vient du latin *aſſiduus*, & ſignifie, qui s'aplique fortement & fort ſouvent à quelque fonction, à quelque devoir, ou à quelque travail, qui a de l'aſſiduité. Etre aſſidu au travail, à l'ofice, auprés d'un malade.

Aſſiduité, *ſ. f.* Aplication continuelle ; continuation aſſiduë, atachement aſſidu & reglé. Avoir de l'aſſiduité au travail, à l'étude, &c.

Aſſidûment, *adv.* Avec aſſiduité. Etudier, travailler aſſidûment.

ASSIEGER, *v. a.* Mettre le ſiege devant une place. Camper une armée tout autour d'une place, à deſſein de la prendre par force, ou par famine. (Aſſieger une vile. On prend aujourd'hui preſque toutes les viles qu'on aſſiege, à moins qu'elles ne ſoient ſecouruës.)

* *Aſſieger*, *v. a.* Il ſe dit en amour, & il ſignifie tâcher d'avoir. Oui, Philis, je prétens d'aſſieger vôtre cœur. *Voiage de Bachaumont.*

* *Aſſieger.* Etre aſſidûment auprés d'une perſonne. Environner. Aſſieger l'oreille du Roi. *Vau. Quin. l.* 10. Les douleurs de l'enfer en ont aſſiegé. *Port-Roial.* On dit qu'on eſt aſſiegé par les eaux, quand il y a quelque inondation, par les neiges, par la pluie, & par le mauvais tems, lors qu'on n'oſe pas ſortir. On dit qu'on eſt aſſiegé en quelque lieu par les brigans qui courent la campagne. On dit auſſi qu'une flote eſt aſſiegée par les vents, dans quelque port, d'où elle n'oſe, ou ne peut ſortir, à cauſe des vents contraires.

Aſſiegez, *ſ. m.* Les gens qui ſont aſſiegez, & qui défendent une place. Les aſſiegez ont fait une ſortie.

Aſſiegeans, *ſ. m.* Les troupes qui aſſiegent une place. (J'aime mieux être aſſiegeant qu'aſſiegé. *Voi. l.* 82.

ASSIETTE, *ſ. f.* Lieu. Situation. Il choiſit une aſſiette propre pour bâtir ſix villes. *Vau. Quin. l.* 7. *c.* 10. L'aſſiette de cette place eſt fort avantageuſe.

Aſſiette, *ſ. f.* Situation, maniere de placer une choſe peſante ſur une autre. Ces pierres ont été poſées dans la même aſſiette

qu'elles avoient dans la carriere. Ce piédeſtal n'a pas aſsez d'aſſiette. L'aſſiette d'un mur ſur ſon fondement. Ce rempart a beaucoup d'aſſiette, c'eſt à dire, de talus, il ne faut pas craindre qu'il s'éboule.

Aſſiette. Ce mot ſe dit en termes de guerre, & il veut dire la maniére de camper, & la diſpoſition des troupes. (Un Général doit ſavoir bien l'aſſiette de ſon camp.)

L'aſſiette d'un Cavalier. C'eſt la maniére d'être aſſis ſur la ſelle.

† *L'aſſiette des Tailles*, ſe dit & ſignifie l'impoſition & le département des Tailles.

* *Aſſiette.* Etat & ſituation. (Vous ne me pouviez mieux témoigner la bonne aſſiette où eſt vôtre ame, qu'en m'écrivant. *Voi. l.* 198. *L'aſſiette* de l'eſprit de l'homme eſt ſujette au au changement. *M. de la Rochefoucaut.*)

Aſſiette. Inſtrument de table, rond, de métal, de terre ou de bois ſur quoi on mange & coupe ſes morceaux. (Une aſſiette plate, creuſe, &c.

† On dit d'une perſonne qui doit paier, quoi qu'il ait été abſent. *Son aſſiette à diné pour lui.* On dit une aſſiette de champignons, une aſſiette de confitures, &c. pour ſignifier la quantité qu'on en ſert ſur une aſſiette.

Une aſſiette à mouchettes, ſ. f. C'eſt une piéce qui eſt ordinairement d'orfévrerie, ou d'étain d'antimoine, qui eſt faite en forme d'aſſiette, autour de laquelle il y a des rayons avec un manche au bout, & ſur laquelle on poſe les mouchettes. L'aſſiette à mouchettes eſt à preſent hors de mode, & on ne ſe ſert que de porte-mouchettes. (Une belle aſſiette à mouchettes.) Dans pluſieurs maiſons de qualité l'on apelle l'aſſiete à mouchettes un *eſpavilladour.*

Aſſiette. Terme de doreur ſur tranche. Compoſition qu'on met ſur la tranche du Livre avant que de la dorer, & qui eſt faite de bol fin, de ſanguine fine, de terre d'ombre, de gomme adragant & Arabique, de colle de Flandre, & de ſavon de Caſtres. (Coucher l'aſſiette, mettre ſon aſſiette.)

Aſſiette. Terme de Paveur. Pavé mis au ſens où il doit être ſur le ſable. (Une aſſiette de pavé en plein ſable.)

ASSIGNATION, *ſ. f.* Prononcez *aſſinacion.* Rendez-vous. (Il la ſoupçonna d'avoir donné aſſignation à ſon Rival. Il ſe tint prêt pour aller à l'aſſignation. Il ſe rendit le premier à l'aſſignation. *Scarr. Rom. comiq.* Ils ſe ſont donnez aſſignation à une telle heure.)

Aſſignation. Exploit de ſergent pour comparoitre dans un certain tems, & à une certaine heure devant le Juge. (Donner aſſignation à quelcun. Les aſſignations doivent être faites en perſonne, ou en domicile. Les aſſignations à trois briefs jours ſe font à cri public.)

Aſſignation. En terme de pratique, ſignifie une conſtitution de rente ſur un certain fonds, une Ordonnance, ou Mandement pour faire paier une dette. On a donné une aſſignation à ce créancier ſur la coupe d'un tel bois, ſur divers fermiers, &c. L'aſſination du Doüaire de cette femme a été faite ſur une telle maiſon. (En termes de Finances, ce mot aſſignation ſignifie la ſomme d'argent que le Roi donne à prendre ſur ſes Fermiers, ou à ſon Tréſor Royal. Païer une aſſignation, aquiter une aſſignation.)

Aſſigner, v. a. Donner. Preſcrire. (Philippe ſecond aſſigna a Marguerite de Parme une penſion de ſix mille écus. *Durier. Hiſtoire de Flandre.* Le Roi leur aſſigna une contrée pour habiter. *Vau. Quin. l.* 5.

Aſſigner. Terme de pratique. Ajourner; donner aſſignation pour comparoitre devant le Juge. (Aſſigner quelcun.)

ASSIS, *aſſiſe.* Voiez *S'aſſeoir.*

ASSISES, *ſ. f.* Terme de Palais. Il ne ſe dit qu'au pluriel. C'eſt lors qu'un Juge ſuperieur tient ſon Siége dans celui d'un inferieur. (On tient les aſſiſes en un tel lieu.) Ce ſont auſſi les jours que les Juges tiennent leur Siege pour écouter les plaintes des Sergens. (On tiendra demain les aſſiſes; & il s'y trouvera pluſieurs Sergens qui feront leurs plaintes contre tel & tel.)

Aſſiſes de Jeruſalem. Ce ſont les coûtumes & uſages de Jeruſalem. Mr. de la Thaumaſſiere les fait imprimer.

Aſſiſe, ſ. f. Terme de Maçonnerie. Rang de pierres dont les murs ſont compoſez.

Aſſiſe. En ce ſens a un ſingulier & un pluriel. (Voilà la premiere aſſiſe de cette muraille. Toutes les aſſiſes de ce mur ſont dans les régles.)

ASSISTANCE, *ſ. f.* Aſsemblée de perſonnes qui ſont préſens à une action publique. (Ce Prédicateur a ſatisfait toute l'aſſiſtance.)

Aſſiſtance, ſ. f. Preſence d'une perſonne en un lieu. Les Chanoines ont un tel droit pour leur aſſiſtance à Matines. Le Curé ſe fait payer l'aſſiſtance à un enterrement. Chaque Curé de Paris a d'ordinaire dix livres pour ſon aſſiſtance à des funerailles, & chaque Prêtre a au moins vingt ſols pour ſon aſſiſtance.

Aſſiſtance, ſ. f. Terme de Jéſuite. C'eſt le païs ou la Province où un Jéſuite fait la fonction d'*aſſiſtant* au Genéral, ou au Provincial de ſon Ordre. Chacun des aſſiſtans doit préparer les afaires de ſon aſſiſtance. *Bouhours, vie de S. Ignace, p.* 251. Un tel Pére eſt parti pour aller à ſon aſſiſtance, & il s'y doit rendre ſur la fin du mois.

Aſſiſtance, ſ. f. Aide, ſecours. Seigneur, j'implore vôtre aſſiſtance. *Arn.* La grace de Jeſus-Chriſt offre à tous les hommes qui ſe ſont laiſsez tomber dans le peché, l'aſſiſtance du Sauveur. *Port-Royal, Poeme de S. Proſper, ch.* 1. Grand Dieu, ſi nous faiſons quelque bien, c'eſt par vôtre aſſiſtance que nous le faiſons *ch.* 45. Je ne me veux pas rendre indigne des aſſiſtances que je reçois de vous. *Scar. Let.* Son ami au de-là du Fleuve implorant ſon aſſiſtance, il paſsa l'eau pour l'aller ſecourir *Abl. Luc. T.* 2. *Dialogue de l'amitié.* C'étoit un Apoticaire Flamand, dont je reçûs toutes les aſſiſtances neceſsaires durant ma maladie. *Sc. Rom. T.* 1. *c.* 13.

Aſſiſtant, aſſiſtante, adj. & quelquefois *ſubſtantif.* Qui aſsiſte, qui eſt preſent. (Ce Prédicateur a ſatisfait les aſſiſtans par ſon ſermon. Il faut prier les aſſiſtans de ſe repoſer. Donner congé aux aſſiſtans. Les aſſiſtans ſe ſont ſeparez.)

Aſſiſtant, ſ. m. Terme de Religieux & de Jéſuite. C'eſt un Conſeiller du Général de l'Ordre, qui a d'ordinaire quatre aſſiſtans. Le Général des Jeſuiſtes a quatre ou cinq aſſiſtans, qui ſont comme ſes Miniſtres, & d'une experience conſommée. Ils portent le nom des païs dont ils ſont originaires, par exemple, de France, d'Eſpagne, d'Italie, d'Alemagne, &c. Ils ſont choiſis par toute la Compagnie aſsemblée qui élit le Général, qu'ils ſoulagent dans ſa Charge, & dont ils obſervent auſsi la conduite. *Bouhours. Vie de S. Ignace.*

Aſſiſtant, ſ. m. Terme d'Eccleſiaſtiques. C'eſt le Prélat qui aſsiſte le Conſacrant, lors qu'on ſacre un Evêque. L'aſſiſtant doit jeuner la veille du Sacre, & ſe trouver à l'Egliſe revétu de ſes habits Pontificaux. *Dubois, Maximes Canoniques.*

Aſſiſtant, ſ. m. Terme de Seminariſte. C'eſt l'Eccleſiaſtique qui fait les fonctions du Supérieur du Séminaire, quand le Supérieur n'y eſt pas. Mr l'aſſiſtant doit faire aujourd'hui la conferance, parce que Mr le Supérieur eſt à la campagne.

Aſſiſtant, ſ. m. Terme de Comédien. C'eſt un domeſtique d'un Comédien, à qui l'on donne ce qu'on juge à propos, lors qu'il a été emploié à la repreſentation de quelque piéce. Un tel aſſiſtant eſt ſouvent emploié, & il gagne quelque choſe.

Aſſiſtante. Terme de Religieuſe. Celle qui fait les fonctions au defaut de l'ABESSE. Celle qui fait les fonctions quand la mére ſupérieure n'y peut vaquer. La mére telle eſt aujourd'hui aſsiſtante.

Aſſiſtante, ſ. f. C'eſt la Religieuſe qu'on envoie au Parloir pour accompagner celle qu'on y demande, & ouir ce qu'on lui dit: on l'apelle auſsi *écoute*; & ce mot ſemble être plus uſité que l'autre. On dit pourtant, on lui a donné une aſſiſtante. Envoier une aſſiſtante au Parloir.

Aſſiſter, v. n. Etre preſent; ſe trouver en un lieu; être ſpectateur de quelque choſe. ASSISTER à la Meſse, au Sermon, au Parloir, au Chapitre, au Service. Il a aſſiſté à la conſultation des Medecins. ASSISTER au ſuplice d'un criminel. On dit d'une perſonne qu'elle a aſſiſté à un vol, à un aſsaſſinat, &c. Pour dire qu'elle y a été preſente, & qu'elle en eſt complice. Aſſiſter au jugement d'un procez; aſſiſter aux jeux. *Abl. Ret.*

Aſſiſter, v. a. Aider ſecourir, aſſiſter quelcun de ſon conſeil, de ſon credit, &c. *Abl. Tac.* Aſſiſter ſes Alliez de ſes troupes, aſſiſter les pauvres; aſſiſter un malade; aſſiſter un criminel à la mort.

Aſſiſter, v. a. Aider à faire. (Il lui remit la Syrie entre les mains pour aſſiſter à la guerre qui reſtoit à faire. *Vaug. Q. l.* 4 *ch.* 5.)

ASSISTER, *v. a.* Accompagner, ſoit pour quelque cérémonie, ou pour quelque afaire. (Un Prélat doit être aſſiſté de deux autres, lors qu'il ſacre un Evêque. Les Députez étoient aſſiſtez des plus notables de leur Corps. Le Prevôt étoit aſſiſté de ſes Archers. Un Sergent doit être aſſiſté de deux Recors. Un Procureur aſſiſte ſa Partie, un Tuteur aſſiſte ſon pupille. Les parens d'un mineur l'aſſiſtent lors qu'il paſſe quelque Acte.)

ASSOCIATION, *ſ. f.* Contract de ſocieté. (L'aſſociation ſe contracte par un conſentement tout pur. *Pat. 6. Plaid.*)

Aſſocier, v. a. Faire entrer quelcun dans le commerce qu'on fait. (Il a aſſocié un de ſes amis avec lui.)

* ASSOCIER. Donner part de quelque choſe à une perſonne. (Il aſſocia Tibere à cét honneur. *Abl. Tac.* Il leur eſt permis d'aſsocier d'autres perſonnes aux ſacrifices. *Paſ. l.* 6.)

S'aſſocier, v. r. Entrer en aſſociation avec quelqu'un. (s'aſſocier avec quelqu'un.)

Aſſocié, ſ. m. Qui entre dans l'aſſociation. C'eſt un des aſſociez.

ASSOMMER, *v. a.* Tuer cruellement. Ils aſſommoient les ennemis dans les ruës. *Vau. Quin. l.* 4. Ils ſe voioient aſſommer comme des bêtes. *Vau. Q. Curce l.* 5. *ch.* 3.

Aſſommer. Terme de boucher. Tuer à coups de hache. Aſſommer un beuf.

Aſſommer. Accabler. Ce mot ſe dit quelquefois des choſes qui incommodent & qui peſent trop. Quand on charge trop un cheval, cela eſt capable de l'aſſommer.

* *Aſſommer.* Ce mot ſe dit figurément des choſes qui chagrinent & qui abatent l'eſprit, & il ſignifie acabler. Je n'en puis revenir, & tout ceci m'aſſomme. *Mol. Tart.* Pour moi qu'un froid écrit aſſomme; la perte d'un procez l'aſſomme; cette affliction l'aſſomme.

Assomption, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin, *Aſſumptio*, prononcez, *aſſompcion*. Il ſignifie une Fête que l'Egliſe Romaine célebre tous les ans le 15. d'Août, en memoire du jour que la Sainte Vierge fut enlevée au Ciel. (L'an 1300. Le Pape Boniface VIII. ordonna qu'aux Fêtes de Noël, de Pâques, de Pentecôte & de l'Aſſomption, on fit le ſervice avec toutes les ſolemnitez ordinaires. *Coſt. Lett. T. 2. l. 242.*

Aſſomption, *ſ. f.* Ce mot en terme de Logique, ſignifie quelquefois la ſeconde propoſition d'un Sillogiſme.

Aſſomption. Terme d'Imager. Image qui repreſente le miſtere de l'Aſſomption. (Acheter une Aſſomption.)

Assortir, *v. a.* J'aſſortis, j'aſſortiſſois; j'aſſortis, j'ai aſſorti. Terme de Marchand. Ce mot ſe dit des étoffes de laine ou de ſoïe, des rubans, &c. Et il ſignifie accompagner une étofe de laine ou de ſoie, de quelqu'autre étofe, ou de quelque ruban qui reſſemble à peu-prés, ou qui lui convienne. (Il faut aſſortir ce drap de quelque jolie doublure, de quelque tafetas, ou de quelque ruban. Cette garniture aſſortit bien cet habit, c'eſt à dire lui convient bien.)

Aſſortir ſa Boutique. Terme de Marchand. C'eſt ſe fournir de toutes les choſes qui regardent le trafic qu'on fait. On dit dans le même ſens *s'aſſortir*, *v. r.* Et à l'égard des Libraires, il ſignifie ſe pourvoir de toute ſorte de livres. (Tel & tel Libraire n'étoit autrefois qu'un pauvre regratier de Livres, à cette heure il commence à s'aſſortir.)

Aſſortir. Terme de Chapelier. Mettre la forme dans un chapeau en blanc. (Aſſortir un chapeau.)

* *Aſſortir*, *v. a.* Ce mot ſe dit figurément, & ſignifie faire convenir, faire acorder l'un avec l'autre. (L'amour a aſſorti leurs cœurs. Ils ont des caſuiſtes aſſortis à toute ſorte de perſonnes. *Paſc. l. 5.*

* *Aſſorti*, *aſſortie*, *adj.* Convenable. (On dit en ce ſens, ce mariage eſt mal aſſorti, c'eſt à dire que le mari & la femme ſont de diferente humeur, ou de condition inégale.)

Aſſorti, aſſortie, *adj.* Terme de Marchand. Qui a dans ſa Boutique toutes les Marchandiſes qui ſont propres à ſon négoce. (Marchand, ou Mercier bien aſſorti.) On dit d'un Libraire, qu'il eſt aſſorti de toutes ſortes de Livres, (B. eſt bien aſſorti, ſa boutique eſt aſsortie de toutes ſortes de Romans ſurannez.)

Aſſortiment, *ſ. m.* Accompagnement, ce qui a du raport à une choſe avec laquelle on le met. (Un bel aſsortiment; un aſſortiment fort propre, fort joli; fort galant, fort leſte. Acheter un aſsortiment de pluſieurs ſortes de marchandiſes.)

Aſſortiment, *ſ. m.* Terme de Libraire. Ce ſont pluſieurs ſortes de Livres, qu'on n'a pas imprimez, & qu'on a des autres Libraires. Un Libraire dira, j'ai un bel aſsortiment. J'ai beaucoup d'aſsortiment. Ce ſont des Livres d'aſsortiment.

Aſſortiſſant, *aſſortiſſante*, *adj.* Il ſe dit des choſes qui ont du raport les unes avec les autres. (Voilà de plaiſantes idées, & bien aſsortiſsantes à celles que vous allez voir. *Cleante, T. 2. Let. 6.*

Assoupir, *v. a.* Donner une pente au ſommeil. Endormir à demi. (Le pavot aſsoupit.)

Je vois de tous côtez ſur la terre & ſur l'onde,
Les pavots qu'elle ſeme, aſsoupir tout le monde.
Malh. poëſ. l. 5.

Il étoit aſsoupi de la débauche.
Vaug. Q. Curce l. 8.

* On dit figurément que le vin aſsoupit l'eſprit.

* *Aſſoupir.* Apaiſer. (Aſsoupir une querelle, ſes ennuis, une mauvaiſe afaire. *Abl.* Aſsoupir une ſedition, aſsoupir un procez.)

S'aſſoupir, *v. r.* S'endormir. Etre abatu de ſommeil, ou de quelques vapeurs. (Il ſe couche & s'aſsoupit.)

Aſſoupiſſement, *ſ. m.* Prononcez *aſſoupiſſeman*. Foibleſse de la faculté imaginative obſedée d'une humeur froide & humide, qui donne une pente au ſommeil. *Deg.* (Quand te reveilleras-tu d'un ſi long aſsoupiſsement. *Abl. Luc.*)

* *Aſſoupiſſement*, *ſ. m.* Ce mot au figuré ſignifie manquement d'aplication pour une choſe qui nous regarde; négligence & peu de ſoin de ſes afaires. (Il eſt dans un aſsoupiſsement éfroiable, épouventable, honteux. Ce pécheur eſt revenu de ſon aſsoupiſsement. Il eſt ſorti de ſon aſsoupiſsement.)

Assouplir, *v. a.* Terme de manége. Rendre ſouple. (Aſsouplir un Cheval.)

Aſſoupli, aſsouplie, *adj.* Qui a été rendu ſouple.

Assourdir, *v. a.* Ce mot ſe dit des perſonnes. Rendre ſourd, ou preſque ſourd à force de bruit. (Aſsourdir une perſonne. On dit que le bruit des caracteres du Nil aſſourdit ceux qui habitent aux environs.)

Aſſourdi, *aſſourdie*, *adj.* Qui eſt devenu ſourd, qui a été rendu ſourd.

Elle feint de parler, c'eſt moi qui n'entens goute,
Le couſin de Céſar eſt aſſourdi ſans doute.
Scar. Dom Iaphet a. 3. ſc. 4.

S'aſſourdir, *v. r.* Devenir plus ſourd. (Ceux qui ont quelque dureté d'oreilles s'aſſourdiſſent tous les jours en vieilliſſant.)

Assouvir, *v. a.* Rendre ſaoul, remplir de viande. (Cet homme eſt un ſi grand mangeur, qu'il eſt impoſſible de l'aſſouvir.)

* *Aſſouvir*, *v. a.* Ce mot ſe dit au figuré, & il ſignifie contenter, ſatisfaire. [Aſſouvir ſa paſſion, ſa colere, ſa rage, ſon ambition. *Vaug. 2. C. L. 8. c. 6.* Ce Tiran ne ſe peut aſſouvir du ſang qu'il fait repandre.]

Aſſouviſſement, *ſ. m.* Ce mot ſignifie l'*action d'aſſouvir*; mais il n'eſt pas fort uſité dans les diſcours ordinaires, & on croit qu'il pourroit mieux trouver ſa place en des matieres de pieté qu'en d'autres. En éfet, j'ai oüi un Prédicateur poli, ſe ſervir du mot d'*aſſouviſſement* en cette ſorte. Ils ſont tellement abandonnez de Dieu, qu'ils ne ſongent qu'à l'aſſouviſſement de leurs infames plaiſirs.

Assujetir, *v. a.* Vaincre, donter, ſoumettre, obliger d'obſerver. (Aſſujetir ſes ennemis. *Abl. Ret.* Aſſujetir la Riviére du Lis. *Mr de la Rochefoucault.* On l'aſſujetit à un nouveau Seigneur. *Patru plaidoié 7.* Aſſujetir à la régle. *Patru plaidoié 16.*)

* *Aſſujetir.* Vaincre par ſes charmes. (Ses yeux ont aſſujeti mille cœurs. *Voi. poe.*

S'aſſujetir, *v. r. Je m'aſſujetis, je m'aſſujetiſſois, je me ſuis aſſujeti.* Se captiver. Se ſoumettre. Se contraindre à faire, à obſerver quelque choſe. (J'ai beau m'aſſujetir, me tenir auprés d'elle, *Gom. poe.* S'aſſujetir à la régle. *Vau. Rem.* Quand on veut bâtir ou fortifier une place, il faut s'aſſujetir à la ſituation des lieux, au terrein, &c. Il faut s'aſſujetir aux conditions portées par le contrat.)

Aſſujetiſſement, *ſ. m.* Sujetion, ſoumiſſion. (C'eſt une diſcipline qui a ſes aſſujetiſſemens. *Abl. Luc.* David, Pſeaume 61 parle de l'aſſujetiſſement d'une ame humble à Dieu. *Port-Royal. pſ.* Les maris paient la fidelité de leur femme d'un grand aſſujetiſſement. *S. Evremont, in 4. p. 207.*

Assurance, *ſ. f.* Sureté. (Prendre des maiſons pour aſsurance. *Abl. Tac.* Il me faut de vôtre cœur une pleine aſſurance. *Mol.* Donner des aſsurances à quelqu'un. *Abl.* Quand on prête de l'argent, on veut avoir des aſsurances. Il lui a donné une promeſse pour aſsurance.)

Aſſurance. Hardieſse. Fermeté. (Perſonne n'avoit l'aſſurance de l'aprocher. *Vau. Quin. l. 9.* Donner de l'aſsurance au ſoldat. *Abl.*

Aſſurance. Confiance. (Il faut mettre ſon aſsurance en Dieu. Il n'y a point d'aſsurance en la fortune; ni en toutes les choſes de ce monde. Il n'y a point d'aſsurance au tems.

Aſſurance. Terme de Négotiant ſur mer. C'eſt un contrat par lequel un Marchand répond à un particulier des marchandiſes qu'il a ſur mer, & pour cela ce particulier doit donner une certaine ſomme dont on eſt convenu par le contrat. Faire une aſsurance. Paſer un contrat d'aſsurance.

† *Aſſurance de panier.* Terme de Vanier. Oſier qui eſt ſous l'oſier tors qui fait l'anſe du panier.

Aller d'aſſurance. Terme de chaſse. Qui veut dire, que la bête va au pas & ſans crainte.

Aſſuré, *aſsurée*, *adj.* Sûr. Certain. [Il eſt aſsuré de la vie. Se tenir aſsuré contre les entrepriſes des méchans. *Abl.* Sa perte eſt aſsurée.]

Aſſuré, *ſ. m.* Terme de gens qui trafiquent ſur mer. C'eſt le Marchand à qui l'on a fait un contrat d'aſſurance pour les marchandiſes qu'il a ſur mer, dont on lui a promis la garantie. (l'aſſuré paie à ſon aſſureur tant pour cent.)

Aſſurément, *adv.* Certainement. (Cela eſt aſsurément vrai.)

Aſſurer, *v. a.* Rendre ſeur. (Aſsurer une dette. *Le Mai.* Aſsurer ſa retraite. *Vau. Quin.* Il a couru à la tête du travail pour aſsurer le combat par ſa preſence. *Sar. Pro.*)

Aſſurer. Rendre certain d'une choſe. Dire qu'aſsurément une choſe eſt, ou n'eſt pas. (Aſsurer une choſe ſur ſa foi.)

* *Aſſurer.* Rendre plus hardi, plus courageux. (Aſsurer le courage des ſoldats. *Abl.*

S'aſſurer, *v. r.* Se rendre ſeur d'une choſe. S'aſsurer la couronne. *Vau. Quin. l. 10.*

On dit s'aſsurer d'une maiſon, d'un cheval, &c. pour dire la loüer,, l'arrêter, le retenir en donnant des gages.

On dit que par le long uſage on *s'aſsure* la main pour écrire, ou pour faire quelqu'autre travail délicat, c'eſt à dire qu'on la rend plus ferme & plus hardie.

On dit auſſi *aſſurer* un Faucon, pour l'aprivoiſer & le rendre plus hardi.

Aſſurer, *v. a.* Terme de Marchands qui trafiquent ſur mer. C'eſt répondre d'un Vaiſseau qui va en mer, & des marchandiſes qu'on a ſur des Vaiſseaux.

Aſsurer, *ſ. m.* Terme de Marchand de mer. C'eſt celui qui répond des Vaiſseaux ou de la marchandiſe qu'on met ſur des Vaiſseaux. (L'aſsureur exige une certaine ſomme de celui à qui il répond que le Vaiſseau arrivera à bon port, & de la valeur de la marchandiſe, ſi elle vient à être perduë.

AST.

Asterisme, Ce mot eſt grec & eſt un terme d'aſtronomie. Il ſignifie conſtellation.

Asterisque, *ſ. m.* Petite marque en forme d'étoile qu'on met dans les livres pour renvoi. Marquer d'un aſteriſque.

Astme, *ſ. m.* Ce mot vient du grec & ſe prononce, comme il eſt écrit. Toutefois quelques-uns écrivent & prononcent aſme. Il ſignifie courte haleine. C'eſt une obſtruction du poumon ; qui produit une frequente & dificile reſpiration ſans fievre. *Degori.* Etre travaillé d'un aſtme. *la Ch.* C'eſt un aſtme tres-incommode, tres-fâcheux. Il a un aſtme. Il eſt incommodé d'un aſtme depuis long-tems.

Aſtmatique, adj. & ſ. Celui ou celle qui a un aſtme, qui reſpire avec dificulté, qui a la courte haleine. Il eſt aſtmatique depuis un an.

Astragale, *ſ. f.* Terme d'architecture. Petits membres ronds qui ſe mettent aux corniches, aux architraves, & aux chambanles, & qui s'apellent ordinairement talon.

Astre, *ſ. m.* En latin *aſtrum.* Corps lumineux qu'on voit au Ciel. Etoile. Les planettes ſont des aſtres. Les étoiles fixes ſont les aſtres du Firmament. Contempler, obſerver les aſtres. On a découvert de nouveaux aſtres dans le Ciel. Les cométes ſont des aſtres. Un aſtre brillant. Ce mot aſtre ſe prend quelquefois en aſtrologie pour une figure celeſte. Sous quel aſtre cruel l'avez-vous mis au jour ? *Racine.* Le ſage commandera aux aſtres. Les Poetes nomment le ſoleil, l'aſtre du jour, & la lune, l'aſtre de la nuit,

* *Aſtre.* Beauté brillante & éclatante. Eclat lumineux. Les yeux de Philis ſont des aſtres doux & benins. Aſtre qui ſe leve au Nord. *La Suze.*

Astreindre, *v. a.* J'aſtreins, j'ai aſtreint, j'aſtreignis, j'aſtreindrai. Contraindre, obliger à quelque choſe. Le dégout qu'on a des ſciences, vient de ce qu'on eſt obligé de s'aſtreindre à la métode pour l'inſtruction. *Abl. apoph. preface.*

Aſtringent, aſtringente, adj. Terme de Medecin. Il vient du latin *aſtringent*, qui eſt de qualité froide & qui reſſerre. Remede aſtringent. Emplâtre aſtringent : L'eau de plantin eſt aſtringente.

Astrolabe, *ſ. m.* Inſtrument avec lequel on obſerve la hauteur, la grandeur, le mouvement & la diſtance des aſtres.

Astrologie, *ſ. f.* Science qui conſidere la qualité & la vertu des ſignes & planettes avec les effets que ces ſignes & ces planettes produiſent ſur les choſes de la terre. Les Ethiopiens ont les premiers découvert l'aſtrologie, à cauſe que leur Ciel eſt ſans nuage. *Abl. Luc. t.2.*

Aſtrologie judiciaire. Science par laquelle on prétend prédire l'avenir en obſervant les aſtres. On rencontre toujours quelque impoſteur qui fait profeſſion de l'aſtrologie judiciaire. *Abl. Luc. t.2.* L'aſtrologie judiciaire eſt quelquefois permiſe, & quelquefois défenduë. Elle eſt permiſe, étant apuiée ſur des principes univerſels & invariables ; & défenduë quand elle prédit avec aſſurance des choſes caſuelles, & qui dépendent de Dieu. *Thiers ſuperſtitions, ch.22.*

Aſtrologique, adj. Qui eſt d'aſtrologie. Qui regarde l'aſtrologie. Cauſe aſtrologique. Figure aſtrologique, prediction aſtrologique.

Aſtrologue, ſ. m. Celui qui conſidere la qualité & les vertus des ſignes & des planettes. Les Dames de la Cour de Caterine de Medecis n'euſſent oſé rien faire ſans conſulter quelque aſtrologue. *Thiers, ſuperſt. ch.22.*

Astronomie, *ſ. f.* Science qui conſidere la grandeur, les meſures & le mouvement des étoiles & des corps celeſtes.

Aſtronome, ſ. m. Celui qui conſidere la grandeur, les meſures & le mouvement des étoiles & des corps celeſtes.

Aſtronomique, adj. Qui eſt d'aſtromie. Calcul aſtronomique, heure aſtronomique. Le Poete Manilius dit que les vers aſtronomiques n'ont pas un air poli.

Asile. Voiez azile.

ATA.

Atache, *ſ. f.* Lien. Elles s'emboitoient l'une dans l'autre ſans ferrement, ni atache. *Abl. Tac.*

Atache de moulin à vent. Groſſe piece de bois plantée debout au milieu du moulin à vent pour le ſoutenir.

Atache. Agrément. Permiſſion. On ne les recevoit point ſans atache.

* *Atache.* Aplication, ardent. Joüer avec atache. Il a plus d'atache à Dieu qu'à toute autre choſe. *Port-Roial.*

† *Atache.* Engagement volontaire. Atachement. Vivre ſans atache.

* *Atachement, ſ. m.* Engagement. Les atachemens de la terre. Je ſuis libre ſans engagement, ſans atachement, ſans liaiſon. *Pſal. l.17.* Honteux atachement de la chair & du monde. *Corneille.* L'atachement qu'il a auprés de ſon Prince, eſt une veritable ſervitude.

* *Atachement.* Paſſion, ardeur. Zele. Il a un grand atachement pour cette belle. *Voi. l.82.* L'atachement qu'il a pour ſon Prince lui fait négliger ſes propres interêts. Un ſi honteux *atachement* lui cauſoit un grand chagrin. *Arioſte moderne, T.2.* Moi, je n'aprouvois point ce bas atachement. *Scarron. D. Iaphet. a.1. ſc. 1.*

Atacher, v. a. Lier, ficher, coudre une choſe à une autre. (Le neud qui atachoit le joug au timon étoit fait d'écorce. *Abl. Ar. l 2. c.2.* Atacher un clou. Atacher le ceinture au haut-de-chauſſe.)

* *Atacher.* Engager. Unir. Joindre. (Mon devoir m'atache auprés d'elle. *Gon. Poe.* Ce n'eſt pas ta bonne fortune qui nous atache à toi. *Vau. Quin. l.5.* Le Ciel n'atache point mon bonheur à ſes jours. *Racine. Iphigenie a.5. ſ.2.*)

S'atacher, v. r. Se prendre à quelque choſe. (Quand on ſe néie, on s'atache à tout ce qu'on trouve.)

* *S'atacher.* S'apliquer, ſe mettre ardemment à quelque choſe. Se donner tout entier à une perſonne, s'y dévoüer. S'atacher à l'étude, à ſon devoir, au barreau. Il y a des gens qui ne s'atachent jamais à dire ces deux paroles, bon jour. *Paſ. l.9.* S'atacher auprés d'un grand Seigneur. Je m'atache à tout vôtre deſtin. *Mol. Fem.*

S'atacher. Demeurer ferme à quelque choſe, n'en pas démordre. S'atacher à l'Evangile. *Paſ. l.7.* S'atacher à une opinion. *Paſ. l.5.*

S'atacher. Avoir de l'atachement. Sont ce des hommes que ces jeunes blondins, & peut-on s'atacher à ces animaux ? *Mol. Avà.*

Ataque, *ſ. f.* Choc, commencement de combat, & il ſignifie auſſi un combat. Une ataque furieuſe, vigoureuſe, rude, ſanglante, cruelle. Faire une ataque. Donner, commencer une ataque. Soutenir courageuſement une ataque, repouſſer une ataque avec vigueur, avec courage. Entreprendre une ataque avec cœur.

Ataque. Ce mot ſe dit en parlant de ſiege de ville, & il ſignifie tout ce que font les aſſiegeans pour emporter une place, ou quelqu'une de ces parties. Une vraie, une fauſſe ataque. Preſſer vigoureuſement une ataque. Favoriſer une ataque. Commander une ataque.

Fauſſe ataque. Ces mots ſignifient tout le travail que font les aſſiegeans pour obliger les aſſiegez à faire diverſion, & ainſi les vaincre plus facilement ; & afin de favoriſer les veritables ataques. Faire une fauſſe atáque.

* *Ataque.* Ce mot ſe dit au figuré, des perſonnes, & ſignifie tout ce qu'on écrit avec eſprit pour choquer quelcun. Ataque fine, delicate, ſpirituelle, galante, agreable, charmante. D'aucourt, dans ſes ſentimens de Cléante, a donné d'ingenieuſes ataques au P. Bouhours : ce livre eſt divertiſſant, & merite d'être lû. On lui a donné quelques ataques ſur ſon avarice.

* *Ataque.* Ce mot ſe dit auſſi des commencemens de quelque maladie. Il a déja eu quelques ataques de fievre, de goute, &c.

* *Ataque.* Ateinte, Inſulte. Donner une ataque à quelcun. Le riche eſt expoſé aux ataques du demon. *Maucroix, Homelie 2.*

Ataquer, v.a. Commencer une ataque, ou une querelle. Commencer à batre, détruire, combatre. Ataquer une place. Ataquer l'ennemi. Ataquer une propoſition.

* *Ataquer.* Ofenſer. Ils ataquent la memoire de vôtre pere. *Vau. Quin. l.8.*

S'ataquer, v. r. Se prendre à quelcun. S'atacher à quelcun. Il ôtera l'envie à tout le monde de s'ataquer à lui. *Abl. Ret.*

ATE.

Ateindre, *v. n.* J'ateins, j'ateignis, j'ai ateint. Pouvoir toucher à une choſe qui eſt un peu haute. Un renard ne pouvant ateindre aux raiſins d'une treille, dit qu'ils n'étoient pas murs. *Port-Roial, Phedre.*

Ateindre, v. n. Arriver, parvenir. Tu aſpires où tu ne ſaurois ateindre. *Vau. Quin. l.7.* Je croi qu'ils pourront ateindre à la vertu de leurs peres. *Voi. l.41.* Ce verbe eſt auſſi actif. Ateindre l'âge de 15. ans. *Vau. Quin. l.8. c.6.*

Ateindre, v. a. Toucher, aſſener. Ceux qui lançoient des javelots, ne pouvoient ateindre les frondeurs. *Abl. Ret.*

Ateindre, v. a. Atraper à force de courir, ou de marcher. Tu as beau ſuivre les Scites, je te défie de les ateindre. *Vau. Quin. l.7.*

* *Ateindre, v. a.* Au figuré, il ſignifie, aller auſſi loin, s'élever auſſi haut qu'un autre qu'on conſidere à cauſe de l'élevation du rang où il eſt.

Ce guide eſt ſans défaut,
Animez-vous, Damon, de l'eſpoir de l'ateindre.

Ateint, ateinte, adj. Touché. Frapé. Bleſſé. Ateint d'un coup de fléche. Elle fut ateinte d'un coup de pierre. Ceux qui étoient ateints de ce mal récitoient des Tragedies. *Abl. Luc.*

* *Ateint, ateinte, adj.* Ce mot au figuré veut dire touché, qui reſſent quelque mouvement de quelque paſſion, ou d'autre choſe aprochante.

[Heureux, de qui l'ame eſt ateinte
D'amour, de reſpect & de crainte,
Pour la Majeſté de ſon Dieu.
God. poeſ. 2. part.

Ie ne viens pas ici pour troubler une plainte,
Trop juſte à la douleur dont vôtre ame eſt ateinte.
Corn. Pomp. a.5.ſc.2.
De quel nouveau ſouci vous montrez-vous ateinte?
Flore, opera act.3.ſc.2.

* *Ateint, ateinte, adj.* Il ſe dit en parlant d'une perſonne acuſée de crime ; & il ſignifie convaincu. Le trouvant ateint de pluſieurs concuſſions, il le fit mourir. *Vaug.Q.Curce,l.9.c.8.* Quiconque boira & mangera avec une perſonne condannée ſera ateint du même crime. *Voi l'hiſtoire de Pologne.* Ateint,& ateinte, ſont plus uſitez en termes de Palais qu'en tout autre ſtile. Les concluſions portent que l'acuſé eſt ateint & convaincu d'avoir volé. *D'ancour, plaid.2.*

Ateinte, ſ.f. Coup leger. Il a reçu une ateinte au bras.

Ateinte. Ataque. Coup. Donner des ateintes à quelcun. Vous n'eutes jamais à faire à une perſonne ſi hors de vos ateintes. *Paſ. l.17.* J'ai reçu de vos yeux une ateinte fatale. *Gon. poe.* C'eſt une ateinte à ſon honneur. Il a eu une rude ateinte, une cruelle ateinte. Se mettre hors des ateintes de la Satire. Le tems qui détruit tout, ne pourra jamais donner d'ateinte à la gloire d'Ablancourt. Voiez *Ablancourt vangé.*

Il me fait reſſentir les cruelles ateintes
De ce qu'ont de fâcheux les ſoupçons & les craintes.
La Suze, poeſies.

Ces nouvelles m'ont donné une cruelle ateinte. *Mol. Scap.a.1 ſc.3.* C'eſt à dire m'ont touché tres-ſenſiblement.

Ateinte, ſ.f. Terme de Maréchal. C'eſt un coup qu'un cheval reçoit d'un autre cheval, ou qu'il ſe donne lui-même au pié. Ce cheval a reçu une rude ateinte. Vôtre cheval s'eſt donné une ateinte.

* *Ateinte, ſ.f.* Ce mot, en parlant de goute, de fievre, ou de quelqu'autre maladie, ſignifie ataque. Une petite, une legere ateinte de fievre, une forte, violente, furieuſe, fâcheuſe ateinte. Les gens qui boivent trop & qui ſe divertiſſent trop ſont bienheureux, quand ils en ſont quittes pour quelques legeres ateintes de goute.

ATEL, *ſ.m.* Terme de charétier. Maniere de petit ais, ou de late courbée qui s'éleve au deſſus du colier du cheval de harnois. Atel caſſé.

Atel. Terme de potier. Morceau de bois qu'on ſe met au doigt pour lever la potterie qu'on fait ſur la rouë.

Atelage, ſ.m. Quatre chevaux de caroſſe, de charruë, ou de harnois. Quatre beufs pour le chariot ou pour la charruë. Atelage tout neuf. Atelage de beufs. *Balzac, dans ſes entretiens, entr.20.* Trouve que l'atelage du chariot de Venus, ſi fameux dans les Poëtes anciens & modernes, eſt ridicule, & qu'il valoit mieux ateler au chariot de cette Déeſſe, des autruches que des moineaux ou des cignes.

Ateler, v.a. Atacher les chevaux, ou des beufs à un chariot, à une charruë, &c. Les heures atellent les chevaux du ſoleil. *Abl.Luc.* La charette étoit atelée de quatre beufs. *Sca. Rom.* Les chariots étoient atelez à quatre chevaux de front. *Vau. Quin. l.9. c.8.*

Ateler les chevaux au carroſſe. On pourroit parler de la ſorte, mais on dit d'ordinaire mettre les chevaux au caroſſe.

ATELIER, *ſ.m.* Lieu où travaillent les peintres, les ſculpteurs, les maçons, les potiers. Les ateliers doivent être expoſés au Septentrion. *Vitruve abregé, 1. part. ch.3.*

Ateliers de vers à ſoie. Piliers, ou ſoliveaux dreſſez dans une chambre avec des perches, des claies, & des rameaux, où les vers à ſoie filent. *Iſnard.*

ATELLE, *ſ.f.* Petit ais, ou écliſſe qu'on lie autour d'un membre rompu pour le tenir en état, juſqu'à ce qu'il ſoit guéri.

ATELOIRE, *ſ.f.* Cheville ronde qui ſe met dans le timon des afuts des piéces d'artillerie, & dans ceux des chariots, & des charretes.

ATENDRE, *v.a.* Demeurer dans un lieu juſques à ce qu'une choſe, ou une perſonne arrive. Etre dans l'atente de quelque choſe. (*Atendre* une maitreſſe. Il crut que ce ſeroit une folie *d'atendre* à les ataquer que leur cavalerie fut de retour. *Abl. Ceſ.* On doit atendre long-tems à ſe marier. On l'atend de pié ferme.)

Atendre. Eſperer. (On *n'atend* rien de bon de cette maladie. (Atendre ſon ſalut de la miſericorde de Dieu. *Arn. Conf.* Les Juifs *atendent* encore le Meſſie. Il *atend* la ſucceſſion de ſon oncle. *Atendre* une ocaſion favorable. On dit auſſi *s'atendre* à quelque choſe. Il ne s'attendoit pas à perdre ſi ſoudain l'objet de ſes apas. *Ramp.Id.* Et en parlant des choſes qui aparemment arriveront. On dira. *Je m'attendois bien* qu'il feroit ce pas de clerc, & qu'il gâteroit cette afaire.

† On dit proverbialement : *On l'atend comme les Moines font l'abé* ; c'eſt à dire en ſe metant à table, & commençant toujours à diner. *Il ennuye à celui qui atend.* On dit *atendre quelcun au paſſage* ; c'eſt à dire dans quelque ocaſion favorable.

† On dit en matiére de nouvelles, *qu'il faut atendre le boiteux* ; c'eſt à dire, celui qui en aportera la confirmation.

En atendant, ſorte de *gerondif.* C'eſt à dire, *eſperant.* (Trinquons toujours *en atendant* nos amis. Prenez toujours ce préſent, *en atendant* mieux.

En atendant. Ces mots ſe mettant à la fin de la phraſe, ou du ſens, font une maniére *d'adverbe*, & ils veulent dire *cependant.* (Mr. ſera bien-tôt de retour, tenez, voilà un livre de Mr. P liſez-le pour vos péchez *en attendant.*]

* *En atendant que.* Maniére de *conjonction*, qui ſignifie *juſqu'à ce que* & qui regit le ſubjonctif. Cette conjonction eſt preſque ſurannée. Je vai tout doucement devant, *en atendant qu'il* vienne.

ATENDRIR, *v. a.* Faire devenir plus tendre. (Atendrir de la viande.)

† *Atendrir.* Emouvoir. Donner de la pitié. (Pour atendrir mon cœur aux larmes. *Racine.*)

S'*atendrir*, *v.r.* Ce mot au propre, ſe dit de la viande. C'eſt devenir plus tendre. (La viande *s'atendrit* lors qu'elle eſt un peu gardée, ou quand on la bat.)

* *S'atendrir*, *v.r.* Au figuré, il ſignifie être touché de pitié, avoir de la compaſſion, s'émouvoir. (Une maitreſſe *s'atendrit* par la perſéverance qu'on a à l'aimer. C'eſt un cœur de rocher qui ne *s'atendrit* point.

Je preſſai, l'on ſe défendit,
Je perſiſtai, l'on *s'atendrit.*)

ATENDUQUE, *conj.* Cette conjonction eſt plus du Palais que du beau ſtile. Vuque. Puiſque. (*Atendu* qu'une plus longue contention pourroit cauſer quelque froideur. *Abl. Luc.* Jean 22. vers l'an 1320. revoqua la pluralité des benefices, mais il n'en uſa de la ſorte que pour ſes propres interêts, *atendu qu'il* étoit habile à trouver les moiens d'augmenter ſes finances. *Amelot des bénefices, ch.33.*)

ATENTAT, *ſ. m.* Entrepriſe ſur la vie d'une perſonne. (Il a commis un horrible atentat.)

Sous couleur de punir un injuſte *atentat*
Des meilleurs combatans il afoiblit l'Etat.
Corn. Cid. a.4. ſ.5.

* ATENTAT. Entrepriſe criminelle. (Toute aprobation qui marche devant la ſienne eſt un *atentat* ſur les lumieres. *Mol. Cri. ſ.5.* C'eſt un *atentat* contre l'autorité Roiale. *Fevret, traité de l'abus, l.1.*)

Atentatoire, adj. Terme de *Palais.* Qui eſt fait contre les régles. Sentence atentatoire.

ATENTE, *ſ.f.* Eſperance. Toute mon atente eſt au Seigneur. *Arm.* Mettre ſon atente en Dieu. *Arn.* C'eſt en Dieu que je mets toute mon *atente. Port-Royal. Pſ 61.*

* *Atente*, *ſ.f.* Prévoiance d'une choſe qui doit arriver. (Les bien-faits de ſon maitre ont ſurpaſſé ſon *atente.* Ce jeune homme n'a point trompé *l'atente* qu'on avoit de lui.)

Pierres d'atente. Terme *d'architecte.* Ce ſont des pierres qui avancent d'eſpace, en eſpace, à l'extremité d'un mur, pour en faire la liaiſon avec celui qu'on a deſſein de faire auprés.

* On ſert auſſi de ces mots en parlant d'un deſſein que l'on veut continuer.

Table d'atente. Ce mot ſe dit d'une pierre, d'un quadre, ou autre place, où l'on a deſſein de mettre quelque inſcription, ou de faire quelqu'autre ouvrage, on dit, au figuré, que l'eſprit d'un jeune homme eſt une *table d'atente*, voulant dire qu'il eſt capable de recevoir les impreſſions qu'on lui voudra donner.

ATENTER, *v. a. & n.* Entreprendre ſur la vie, ou ſur l'honneur, &c. (Il a atenté le plus grand de tous les crimes en la perſonne de ſon Roi. *Vau. Quin. l.6. c.3.* Atenter ſur la vie d'une perſonne par les charmes & par le poiſon. *Abl. Tac.* Atenter à la vie de ſon ennemi. *Paſ.l.7.* Atenter à la pudicité. *Vau.Quin. l.3. c.12.* Sur nôtre liberté chacun veut atenter. *Desh. Poëſ.*)

ATENTIF, *atentive, adj.* Qui a de l'atention. (Etre *atentif* à ſon travail. *Vau.Quin. l.4.* *Atentif* à ſon devoir. (Le mot d'*atentif* étant devant un verbe, régit l'infinitif avec la particule *a.* (Il étoit *atentif* à oüir ce qu'on lui diſoit de bon. *Abl. Apoph.* Ils étoient *atentifs* à le regarder monter au Ciel. *P. R. act. des Apôtres.* Mon Dieu, ſoiez *atentif* à mes paroles, & exaucez-moi. P. *R. Pſ. Scar. Rom.com. T.1, c.13.*)

Atentivement, *adv.* Avec atention. (Ecouter atentivement.)

Atention, ſ.f. Prononcez *atancion.* Aplication d'eſprit. Il vient du Latin. (Une grande *atention.* Il n'y a rien qui ſoit digne de vôtre atention. *Abl. Luc.* Je donnai aſſez d'atention à ce qu'elle dit. Reveiller *l'atention* du Lecteur. *Abl. Luc.* L'eſprit n'aporte pas une égale *atention* à toutes choſes. Faire languir *l'atention* des ſpectateurs. *S. Evr. des Comedies Angl.*)

ATENUÉ, *atenuée*, *adj.* Abatu de maladie. Afoibli. (Il eſt fort atenué. *La Chamb.* Il eſt atenué par les auſteritez. *Maucroix, Schiſme.*)

ATERRER, *v. a.* Ce mot veut dire, jetter par terre. Il vient de l'Italien ; *aterrar* ; mais il vieillit, on dit en ſa place, *terraſſer.*

(Il n'eſt orgueil endurci
Que briſé comme du verre
Sous tes piez il *n'aterre.*
Malh. Poeſ. l 2.)

Aterré, *aterrée*, *adj.* Abatu, terraſſé. (Homme aterré, béte aterrée.)

† *Aterré*, *aterrée. adj.* Acablé, abatu. (Le coup dont je ſuis *aterré*, c'eſt de voir que vous me préferiez un rival. *Mol. D. Garcie, a.3. Sc.1.*)

ATESTATION, *ſ. f.* Prononcez *ateſtacion.* Témoignage qu'on donne à quelcun. Donner une ateſtation. Les ateſtations ne ſont point recevables, à moins qu'elles ne ſoient données par des perſonnes publiques. Sur l'ateſtation du Medecin, il a obtenu la permiſſion de manger de la chair en carême.

Ateſter, v. a. Rendre témoignage. Ateſter la verité. *Port-Roial, Logique 4. p. ch. 12.*

Ateſter. Prendre pour témoin. J'ateſte les Dieux que. *Abl. Ret. l. 7. c. 7.* Ils ateſtent contre lui les Dieux & les hommes. *Abl. Tac.* J'en ateſte toute la ville.

A T H. A T I.

ATHANASE, *ſ. m.* Nom d'homme qui ſignifie immortel. S. Athanaſe etoit un fameux Docteur de l'Egliſe.

ATHÉE, *ſ. m. & f.* Ce mot vient du grec; & en general il ſignifie une perſonne qui n'a point de Dieu, qui ne croit pas qu'il y ait un Dieu: & on donne aſſez ordinairement ce nom à une perſonne qui s'opoſe à une Religion reçuë, & que l'on reconnoit pour veritable. *Bacon. Oeuvres morales & politiques, ch. 12.* En quelque ſens qu'on prenne le mot d'athée, il eſt maſculin, quand on parle d'un homme, & feminin quand on parle d'une femme. On dit Mr. N. qui fait tant le devot, eſt un vrai athée. Cette Dame eſt une franche athée, & ſa devotion n'eſt que grimace. Le mot d'athée, eſt par malheur plus en uſage parlant des hommes que des femmes. Un athée eſt haiſſable, déteſtable, & digne du feu. Epicure & Lucien parmi les anciens, paſſent pour d'inſignes *athées.* Dieu n'a point fait de miracles pour *confondre les athées,* parce que ſes œuvres parlent aſſez pour leur faire voir leur erreur. Les plus grands *athées* ſont ordinairement les *hipocrites*, ils font ſemblant d'aimer les choſes ſaintes, & ils s'en moquent dans l'ame. Les *athées* ſont d'autant plus déteſtables qu'ils tachent d'en faire d'autres. Les *athées* ſont des gens dont il faut courageuſement combatre la conduite.

Athée, adj. Qui eſt d'athée, impie. C'eſt une *opinion athée* qui merite d'être comdamnée. *Sentiment athée.*

Athoiſme, adj. Créance athée & impie. (On l'acuſe d'athéiſme. *L'atheïſme* eſt odieux, ſcandaleux, horrible, haiſſable, déteſtable, nuiſible. Cette opinion libertine tient de *l'atheiſme.* Les véritables Savans ne donnent point dans *l'atheiſme*; mais les demi-ſavans, parce qu'ils n'ont pas aſſez de connoiſſance ni de Dieu ni de la Nature. On dit que les Poëtes & les Médecins ont du *penchant à l'athéiſme.* Il n'y a que les foux qu'on puiſſe avec juſtice *acuſer d'atheiſme.* L'athéiſme eſt plutôt ſur les lévres que dans le cœur de l'homme. Les choſes qui *conduiſent à l'atheiſme.* Ce ſont les diviſions que l'on a ſur la Religion, la mauvaiſe vie des Prélats, des Prêtres, des Abez, des Moines, & l'habitude de rire des choſes ſacrées. Si l'on ſe corrige de ces défauts, & qu'on achéve de réformer l'Egliſe, on ne tombera jamais dans l'atheiſme.

† *Atheiſte, ſ. m.* C'eſt celui qui ne croit pas en Dieu. Baudoüin de l'academie françoiſe s'eſt ſervi du mot d'atheiſte: mais ſon autorité ni celle de bien d'autres de l'academie, ne font point de Loi. Atheiſte eſt hors d'uſage. Il y a des atheiſtes ſi déteſtables qu'ils tâchent d'avoir des diſciples. *Baudoüin, traduction des œuvres morales de Bacon, ch. 12.* Dites il y a des athées, &c.

ATHLETE, *ſ. m.* Luiteur. Un ardent, un vigoureux athlete. Il y avoit des athletes qui combatoient aux jeux Olimpiques.

Athlete. Qui combat; qui a combatu. De quel honneur n'auroit-on pas jugé dignes ces incomparables athletes de la Foi *Maucroix, Homelie 1.*

On n'oublira jamais ces athletes ſacrez,
Que le glaive infidéle a jadis maſſacrez.
God. poeſ. 2. part. Egl. 2.

ATHMOSPHERE, *ſ. f.* Mot grec, qui ſignifie, le bas étage de l'air chargé de vapeurs, &c.

ATIÉDIR, *v. a.* Ce mot n'eſt pas fort uſité au propre, & en ſa place on dit d'ordinaire devenir tiéde.

* *Atiédir.* Rendre plus froid. Vos froids raiſonnemens ne feront qu'atiédir le ſpectateur. *Dépreaux.*

* *Satiédir, v. r.* Devenir froid. N'avoir plus tant d'amitié ni d'ardeur. Elle commence à s'atiedir. Son courage s'eſt atiédi. *Rampale, Idile 4.*

Atiédiſſement, ſ. m. Quelques-uns aprouvent ce mot & les autres ne le peuvent ſoufrir. On ne s'en ſert qu'en matiére de devotion, & ſignifie *tiédeur, relâchement.* On tombe dans *l'atiédiſſement* par l'ardeur de la concuſpiſcence. L'ardente priere étoufe en nous *l'atiediſſement.*

† ATIFÉ, *atifée, adj.* Paré, ajuſté. Ce mot eſt burleſque, & ſe dit des perſonnes, ou des choſes qui ont l'air de quelque perſonne. (Le Baron de la Craſſe eſt quelquefois plaiſamment *atifé.* Allez y être *atifée. Voit. poëſ.*)

Atiſer, v. a. & *s'atiſer, v. r.* Sont des mots burleſques pour dire *ajuſter, s'ajuſter.*

† *Atifets, ſ. m.* Ajuſtemens de femme. Parure.

† S'ATINTER, *v. r.* Ce mot à vieilli, & il ſe dit proprement des femmes, & il veut dire, *s'ajuſter avec trop de ſoin, ſe parer avec trop d'afectation.* La plus part des femmes un peu coquettes, paſſent la moitié de leur vie à s'atinter.

ATIQUE, *adj.* Qui eſt d'Athenes. Autour d'Athenes. Stile atique. Pais atique.

Atique. Terme d'architecture. Petit ordre poſé ſur un autre beaucoup plus grand. Il a été ainſi apellé, parce qu'il a été mis en uſage par les atheniens.

ATIRAIL, *ſ. m.* Hardes. Bagage. Suite. Tout ce qui eſt neceſſaire pour le ſervice de quelque machine, pour l'execution de quelque entrepriſe, pour la commodité de quelque voiage. Le canon demande un grand atirail. Il faut bien de l'atirail pour équiper un vaiſſeau. Il laiſſa tout l'atirail & le bagage ſous garde. *Vau. Q. c. l. 7. c. 5.*

ATIRER, *v. a.* Tirer à ſoi. (L'ambre atire la paille; l'aiman atire le fer.)

† *Atirer.* Avoir par adreſſe, atraper finement. (Atirer l'ennemi dans l'embuſcade. *Abl.*

* *Atirer.* Gagner par des manieres charmantes & agréables. (Atirer les cœurs; atirer le reſpect.)

S'atirer, v. r. Gagner; obtenir adroitement. (S'atirer les reſpects de tout le monde.)

* *S'atirer.* Se cauſer quelque choſe qui nuit. Se mettre quelcun ſur les bras qui nous fâche. (*S'atirer* une méchante afaire., *Abl.* Ne vous atirez pas cette fiere beauté. *Sca.*

* *Atirant, atirante, adj.* Qui atire; qui gagne avec adreſſe. Charmant. (Vous admirez l'atirante ſeverité de Climene. *Voi. Poëſ.*)

Atirante, ſ. f. C'eſt un nœud de rubans qu'une jeune Dame s'atache au deſſus du corps de la jupe. (Une *atirante* bleuë, jaune, incarnate, rouge. AVOIR une jolie *atirante.*)

ATISER, *v. a.* Ce mot vient de l'Italien, *attizzare,* & ils viennent du Latin *titio,* un tiſon. Il ſignifie mettre des tiſons les uns contre les autres pour les faire alumer. (ATISER le feu.)

* *Atiſer.* Exciter; alumer. (Bien loin d'atiſer par mes diſcours la fureur de vôtre emportement, je &c. *Racine, Iphigenie. a. 3. ſ. 6.*)

ATITRER, *v. a.* Apoſter. (Atitrer des gens. *Abl.*)

A T O.

ATOME, *ſ. m.* Terme de *Philoſophie.* Corps indiviſible. (Un petit atome. Les atomes ſont les principes des corps diviſibles & compoſez.)

A TORS ET A TRAVERS, *adv.* Inconſidérement. (Parler à tors & à travers.)

ATOUCHEMENT, *ſ. m.* Action de la perſonne qui touche. (Les corps durs réſiſtent à l'atouchement. *Atouchement* lacif, impudique, deshonnête. (Les *atouchemens impurs* des hommes cauſent aux jeunes filles des gonorreées violentes. *Mauriceau traité de l'acouchement.*)

* ATOURS, *ſ. m.* Parure de Dame. Beaux habits. Voïez *Dame.* (Elle a ſes beaux atours; de magnifiques, de ſuperbes, de riches, de charmans *atours*)

De ſi peu de beauté Nature m'a parée,
Qu'en mon plus *riche atour,*
Je crois, ſans me flater, que je ſuis pour l'amour
Uue heure aſſez induë.
Benſerade, Balet de la nuit. 1. part.)

ATOUT, *ſ. m.* Terme de *jeu de triomphe.* Carte qui l'emporte par deſſus une autre. Jetter un atout. On dit auſſi, faire à tout.

A T R.

ATRABILE, *ſ. f. Terme dont on ſe ſert dans des traitez de Phiſique.* Il ſignifie *bile noire.* (L'atrabile domine dans le lion. *La Chamb.*)

Atrabilaire, adj. Perſonne en qui domine la bile noire. Mélancolique. (C'eſt un atrabilaire.)

ATRACTION, *ſ. f.* Terme de *Philoſophie.* Action qui atire. L'atraction n'eſt point cauſe du mouvement, mais l'impulſion.)

ATRAIANT, *atraiante, adj.* Charmant. (L'amour n'a rien de beau, d'atraïant ni de doux, qu'il n'emprunte de vous. *Voi. Poeſ.*)

Atraits, ſ. m. Ce mot n'a point de ſingulier. Charmes; apas; beautez. (Ses atraits ſont puiſſans, ils vainquent par tout. Elle brilloit de mille atraits, & ce n'étoit qu'agrément & que charmes que toute ſa perſonne. *Mol. Scapin. a. 1. Sc. 2.* Chacun rend hommage aux atraits des belles. *Abl. Luc.*)

† *Atractif, atractive.* Terme de *Philoſophie.* Qui atire. (Ce remede a une vertu atractive. (Bandage *atractif*; c'eſt à dire qui atire & rapelle les eſprits à une partie amaigrie.

ATRAPER, *v. a.* Prendre, eſſaier d'avoir finement. (Il atrape toujours quelque choſe du Roi. Il atrape tout ce qu'il peut.

Atraper. Avoir; prendre. Dificile à atraper. *Abl. Luc.*

Atraper. Aſſener; ateindre. Atraper d'un coup de pierre; atraper quelcun à la courſe; atraper ſon but. *Abl.* Atraper le merveilleux. *Mol.*)

Atraper. Surprendre. Etonner. (Atraper ſur le fait. Vous voilà bien atrapez il conclud le contraire. *Paſ. l. 7.*)

Atraper. Tromper. (J'aprehende le *diſtinguo,* & j'y ai été atrapé. *Paſ. l. 7.*)

A TRAVERS. Voiez la colonne *aut*.

ATRE, *ſ. m.* Foier. Endroit d'une chambre ou d'une cuiſine où l'on fait le feu. (Un atre fort chaud. Se mettre à l'atre. Terme de *Nourrice*, c'eſt s'aſſeoir à l'atre.)

ATRIBUER, *v. a.* Donner; aproprier; dire qu'une perſonne à fait une certaine choſe dont on parle. (Montrez que le ſens qu'on lui atribuë eſt héretique. *Paſ. l.*17. On lui attribuë la Satire qui court.)

S'*atribuer*, *v. r.* S'aproprier quelque choſe. S'atribuer une gloire qu'on ne mérite pas. *Abl.*

ATRIBUT, *ſ. m.* Il vient du latin *attributum* On prononce *atribu*. Terme de *Philoſophie*; c'eſt une proprieté qui convient à quelque choſe. (La fluidité, la dureté, la molleſſe, le mouvement & le repos ſe pouvant ſéparer de la matiére, il s'enſuit que tous ces *atributs* ne lui ſont point eſſentiels. *Malebr. rech. de la verité, l.3. ch.3.*)

Atribut. Terme de *Téologie*. Perfection qu'on atribuë à Dieu, que l'on connoit en Dieu. (La miſericorde, la bonté, la juſtice ſont des atributs de Dieu.)

Atribut, *ſ. m.* Terme de *Logique*. C'eſt l'un des termes d'une propoſition, lequel eſt atribué au ſujet dont on parle.

† *Atributif*, *atributive*, *adj.* Terme de *Palais*, qui atribue.

Atribution, *ſ. f.* Terme de *Palais*. (Atribution de Juriſdiction. C'eſt le pouvoir que le Roi donne à des Juges de connoitre de certaines choſes préferablement à tous autres Juges.

ATRISTER, *v. a.* Donner de la triſteſſe. (Le vin a été donné à l'homme pour le réjoüir; & non pas pour l'atriſter. *Maucroix Homelies.* Vous n'*atriſterez* point, & n'afligerez point l'étrangére. *Port-Royal. Exod. ch.22.*)

ATRITION, *ſ. m.* Terme de Teologie. Il vient du Latin *atritio*, prononcez *atricion*. C'eſt une douleur qu'on a de ſes péchez, & qui vient d'un amour imparfait qu'on a pour Dieu, & de la ſeule crainte de ſes châtimens. La confeſſion eſt neceſſaire avec l'*atrition*.

Atrition, *ſ. f.* Terme de *Phiſique*, qui ſignifie le frotement de deux corps durs qui ſe meuvent l'un contre l'autre.

ATROCE, *adj.* Ce mot eſt formé du Latin *atrox*, & il ſignifie cruel, inhumain, énorme, fâcheux. (Crime atroce, injure atroce. *Patru Plaid.6.* On ne punit pas ſouvent les outrages les plus atroces. *Maniére de penſer. Dial.2.*

Atrocité, *ſ. f.* Il dérive du Latin *atrocitas*; & il veut dire; cruauté; inhumanité. (Une ſeule choſe peut diminuer l'injuſtice & *l'atrocité* d'un jugement ſi étrange. *D'aucour, plaid.2. pour le Brun. L'atrocité* de ce crime eſt inouïë, elle ne merite point de pardon. *Patru. pl.6. L'atrocité* d'un crime ſignifie la *grandeur* ou la *noirceur* de ce crime.

S'ATROUPER, *v. r.* S'aſſembler. (Les ſoldats s'atroupent, & courent à ſa tente. *Abl. Tac.* On peut auſſi dire dans un ſens actif que les Charlatans *atroupent* le peuple; c'eſt à dire, qu'ils font par leurs diſcours, que le peuple *s'atroupe* autour d'eux.

ATTICISME, *ſ. m.* Façon de parler Grec, uſitée par les Atheniens (C'eſt un atticiſme.)

Atticiſme, *ſ. m.* C'eſt une raillerie agréable & polie. C'eſt une politeſſe fine & galante. [Ce ſont des Princes qui ont ſçu joindre aux plus belles & aux plus hautes connoiſſances, & *l'atticiſme* des Grecs, & *l'urbanité* des Romains. *Caracteres de Theophraſte, p.*261.]

ATTITUDE, *ſ. f.* Terme de *Peinture*. L'action & la poſture où l'on met les figures qu'on répréſente. (De belles attitudes.)

Attitude. Terme de *Dance*. Sorte de poſture. (Voici un eſſai des plus beaux mouvemens, & des plus belles attitudes dont une dance puiſſe être variée. *Mol. Bour.* Ils font entr'eux une dance ornée de toutes les *attitudes* que peuvent exprimer des gens qui étudient leurs forces. *Mol. Amans, a.5. interméde 6.*)

A U. A V A.

AU. Article maſculin qui marque le datif. (Il faut conſacrer ſes jours *au* Seigneur. *Arn.*)

Au. Particule qui ſe met pour la prépoſition *dans*. (Etre *au* lit. Bâton durci *au* feu. *Vau. Quin. l.3. c.2.*

Il ne recherche point, pour honorer ſa vie,
De plus illuſtre mort, ni plus digne d'envie,
Que de mourir *au lit* où ſes péres ſont morts.
Racan, Poeſies.)

Au. Particule qui ſe met au lieu de la prépoſition *avec*. (Toucher *au* doigt. *Sca.* La dentelle ſe fait *au* fuſeau.)

Au. Particule qui ſe met au lieu de *pour*. (Pot au lait.)

Au. Particule qu'on emploie au lieu *de ſelon*. (Clearque, *au* jugement de tous ceux qui l'ont ſuivi, a été un tres-grand Capitaine. *Abl. Ret. l.2. c.3.*)

* S'AVACHIR, *v. r.* Ce mot eſt bas, & ſe dit des perſonnes qui deviennent laches & faineantes. (Cet homme s'eſt *avachi* depuis quelque tems.)

S'avachir, *v. r.* Terme de *Corroieur* & de *Cordonnier*. Il ſe dit du cuir, & veut dire s'amollir, n'être pas ferme, n'avoir aucune dureté avantageuſe. Ce cuir ne vaut rien, il *s'avachit* trop.)

S'avachir, *v. r.* Terme de *Jardinier*. Il ſe dit des branches, qui, au lieu de ſe ſoutenir droites, ont leur extrêmité panchante. Les branches de cet oranger *s'avachiſſent*. *Quin. Jardins fruitiers, T.I.*

AVAGE. *Droit d'avage*, *ſ. m.* Droit que léve le bourreau tous les jours de marché ſur pluſieurs ſortes de marchandiſes. Prendre les droits d'avage.

AVAL, *adv.* Terme de batelier. Par embas. En décendant.

Aval, *ſ. m.* Terme de negociant. C'eſt une reconnoiſſance que celui qui cede une lettre, ou un billet de change, fait à un particulier, qu'au cas que la lettre, ou le billet, ſoit perdu, qu'il le lui paiera. (Il a un aval, & il ne court aucun riſque. Il faut donner un aval à M. afin de lui mettre l'eſprit en repos. On m'a fait un aval, & je n'ai rien à craindre.)

AVALER, *v. a.* Faire décendre dans ſon eſtomac ce qu'on a pris par la bouche, ce qu'on a maché. Manger goulument. Manger vite & preſque ſans macher. (Il prit d'une main la lettre & de l'autre le breuvage qu'il avala. *Vau. Quin. l.3. c.5.* J'avalois par hazard quelque aile de poulet. *Depreaux, Satire.* Le goulu avale les morceaux ſans macher.

O merveille! en cet âge là,
Il prend malgré la nourriſſe
Une groſſe ſauciſſe
Et toute chaude l'avala.
Dalibrai. poeſies.

Cleopatre fit diſſoudre dans une taſſe de vinaigre, une perle d'un prix ineſtimable, & aprés qu'elle fut diſſoute, elle l'avala. *Hiſtoire du Triumvirat, 3. p. ch.*12.)

Avaler. Terme de voiturier par eau. Conduire quelque voiture ſelon le cours naturel de l'eau. Paſſer une voiture par quelque pertuis, ou par quelque vanne. Avaler un bateau, avaler un train de bois. Il faut que le paſſage des pertuis, ſoit libre aux voituriers qui montent, ou qui avalent leurs bateaux. *Ordonn. de Louis XIV. ch.5.*

Avalant, avalante, *adj.* Terme de batelier. C'eſt à dire, qui décend, qui va en avalant. On ne mettra aucun empêchement au paſſage des bateaux montans, ou avalans. *Ord. de Louis 14.c.1.*

Avalant, *ſ. m.* Bateau qui va en avalant. En pleine riviere le montant doit ceder à l'avalant. *Ord. de Louis 14. chap.2.*

† AVALANCHE, ou *avalange*, *ſ. f.* Quelques-uns diſent avalanges, Cheute des neiges qui ſe détachent des montagnes & tombent dans les valons. Ce qui n'eſt qu'un peloton au commencement de la chute, groſſit en roulant & devient d'une groſſeur prodigieuſe. Les avalanches ſont dangereuſes, quand on voiage dans les valées, durant le dégel.

† * *Avaler*. Recevoir ſans peine une injure, n'en être pas touché. Il avale un afront doux comme lait. *Abl. Luc.*

S'avaler, *v. r.* Décendre dans l'eſtomac. Morceau qui s'avale.

* *S'avaler*. Prendre trop bas. Décendre trop bas. Le ventre de ce cheval s'avale.

* C'eſt un avaleur de poil gris. C'eſt à dire, un goinfre, un gourmand.

† Un avaleur de charettes ferrées. Sorte de Fiérabras. Capitan. Homme d'épée qui paroit redoutable & méchant.

Avaloire, *ſ. f.* Terme de bourrelier. La partie du harnois du cheval de caroſſe, de chariot, ou de charette, qui poſe ſur la croupe du cheval, & qui ſert à l'arrêter. Monter une avaloire.

Avaloire, *ſ. f.* Terme de Chapelier. C'eſt un outil dont le chapelier ſe ſert pour faire couler la ficelle du chapeau au bas de la forme. L'avaloire eſt égarée, ou perduë.

Avalure, *ſ. f.* Terme de maréchal. C'eſt une défectuoſité d'une corne molle & raboteuſe, qui croit au pié d'un cheval quand il fait quartier neuf.

AVANCER, *v. a.* Marcher en avant. Aprocher. On fit avancer les troupes. Avancer un pas. *Sca.*

Avancer. Hâter. Faire aler plus vite. (Avancer ſon départ. Faire avancer l'ouvrage. *Abl. Ret.* Avancer l'horloge.)

Avancer. Porter en avant. Avancer le pié.

Avancer. Dépêcher. Faire réüſſir. C'eſt un admirable moien d'avancer ſes afaires. *Mol.*

Avancer. Propoſer. Dire. Je n'avance rien qui ne ſoit vrai. *Paſ. l.7.*

Avancer. Déborder ſur. S'étendre ſur, &c. [Le ſommet du mont avançoit ſur le chemin. *Vau. Quin. l.3. c.4.*

Avancer. Donner par avance. Avancer la paie aux ſoldats. *Abl.*

Avancer, *v. n.* Commencer à s'achever. La beſogne avance fort.

Avancer, *v. n.* Terme d'horloger. Aler trop vite. Vôtre montre avance. Cette pendule avance d'un bon quart d'heure.

Avancer, *v. n.* Ce mot ſe dit des fruits de la terre, & ſignifie croitre. (Les fruits avancent. Le pur froment & les blez ne furent point gatez, parce qu'ils n'étoient pas ſi avancez. *Port-Roial, Exode, c.9.*

* *Avancer*. Faire ſa fortune, ou celle des autres. Son ſeul merite l'a avancé. Il eſt digne d'être dans le poſte où il eſt, car il avance les honnêtes gens.

* *Avancer.* Profiter. Servir de quelque choſe. (Qu'ont avancé mes ſoins, mes ſoupirs & mes larmes ! *Gon. Poeſ.*

S'avancer, *v. r.* S'aprocher. (L'armée s'avançoit au petit pas. *Abl. Ret.* La victoire s'avançoit à grand pas. *Vau. Quin. l.* 3.)

S'avancer. S'achever. Finir. (Mon ouvrage s'avance fort.)

S'avancer. Déborder ſur, &c. (Le rocher s'avançoit ſur l'eau.)

* *S'avancer.* Faire du progrés. Faire ſa fortune. (S'avancer dans le chemin de la vertu. *Arn.* S'avancer à la Cour. *Voi. Poë.*)

S'avancer, *v. r.* Il ſe dit des fruits de la terre, & il ſignifie commencer à croitre. (Les blez s'avancent fort.)

Avancé, avancée. Il ſe dit en terme de guerre. (Un travail avancé, c'eſt un ouvrage de Fortification qui ſert à couvrir les autres. Un corps de garde avancé, ſignifie qu'on l'a mis aſſez loin du camp pour empêcher les ſurpriſes.

Avance, *ſ. f.* Terme d'Architecture. Saillie. (Avance de couverture de toit.)

Avance. Action de celui qui fait par avance. Il lui a fait une avance de cent écus ſur ſes gages. Faire du bien à quelqu'un par avance. *Sca.*

* *Avance.* Ce qu'on fait pour parvenir à quelque choſe. Aprés les avances que j'ai faites, elle ne m'a pû refuſer ſon cœur. Faire toutes les avances.

AVANCEMENT, *ſ. m.* Agrandiſſement de fortune. Emploier toute choſe à l'avancement de la fortune d'une perſonne. *Voi. l.* 16.

Avancement. Progrés. Faire un avancement conſiderable.

Le moien de faire quelque choſe pour lui aprés une avanie de la ſorte. *Mol Scapin.* 2. *ſc.* 4.

AVANIE, *ſ. f.* Affront. Traitement injurieux. Faire une avanie à quelqu'un. *Mol.* Ce mot eſt venu du Levant, où il ſignifie une querelle ſans fondement ; & ſe dit des Turcs qui exigent de l'argent des Chrétiens ſous de méchans prêtextes & par des calomnies. Le Grand Viſir voulut faire une avanie de dix mille Ecus aux Ambaſſadeurs Chrétiens. *La Guilotiere Athenes*, *l.* 1. Ceux qui exercent la Juſtice parmi les Turcs, cherchent l'occaſion de faire des avanies, pour s'emparer du bien d'autrui. Les avanies qu'on ſoufre en Turquie contribuent à la ruine de leur Empire. *La Croix, mémoire de l'Empire Otoman.*)

AVANT, *avent*, *ſ. m.* Du Latin *adventus*, Tems conſacré par l'Egliſe pour ſe préparer à la nativité de Jeſus-Chriſt. (Prêcher un Avant.)

Avant, *ſ. m.* Terme de mer. C'eſt le devant d'un Vaiſſeau. Cette partie s'apelle auſſi *la prouë*. (*Le vent ſe range de l'avant*, c'eſt à dire, prend par prouë, & devient contraire. *Etre de l'avant*, c'eſt être des premiers. Il paroit des vaiſſeaux à l'avant. Gagner de l'avant, mettre de l'avant, c'eſt mettre derriére ſoi, &c. *Guillet, Arts de l'homme d'épée.*)

Avant. Prépoſition qui marque le tems, & régit l'accuſatif. (Perſonne ne peut être apellé heureux avant ſa mort. *Abl. Ar. l.* 7. Fohi a fondé la Monarchie Chinoiſe, & il commença à regner 2652. ans *avant* la naiſſance de Jeſus-Chriſt. *Morale de Confucius* 1. *partie p.* 4.]

Avant, *adv.* Profondément plus loin. (Il lui planta la javeline fort avant dans la gorge. *Vau. Quin. l.* 7. Il porta ſa colére encore plus avant. *Vau. Quin. l.* 8.]

* Ce mot *avant*, ſe dit en parlant de ce qui regarde l'eſprit, le cœur & la mémoire, & il ſignifie profondément ; tout à fait. (Penétrer *bien avant* dans la connoiſſance des choſes. Il eſt bien avant dans ſon cœur, dans l'eſprit de ſon maitre, &c.

(*Mettre en avant.* C'eſt propoſer. Mettre en avant un traité de paix. *Abl*)

Avant que. Cette conjonctive régit le ſubjonctif. Tu vins ſur la Terre *avant que* Rome eût détrôné ſes Rois. *Main. Poeſ.*)

Avant que de. Conjonctive qui régit l'infinitif. (On doit ſe regarder ſoi-même un fort long-tems *avant que de* ſonger à condamner les gens. *Mol. Miſ.* Avant que de combatre ils s'eſtiment perdus. *Corn. Cid a.* 4. *ſc* 3.)

AVANTAGE, *ſ. m.* Profit. (Cela eſt à mon avantage. *Voit. l.* 37.)

Avantage. Grace. Faveur. Bienfait. [Procurer de grans avantages à quelqu'un. *Voi. l.* 39.)

Avantage. Gloire. Honneur. (La fortune tournoit à ſon avantage les obſtacles qui lui arrivoient. *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 13. On peut dire à vôtre avantage que vous avez été plus loin que lui. *Boil. Avis.*)

Avantage. Qoalité de la nature ; ou de la fortune. (L'avantage de la taille eſt conſiderable. *Abl. Luc.* Elle avoit tous les avantages de l'eſprit & de la beauté. *M. de la Rochefoucaut.*)

Avantage. Commodité favorable. Ils atendoient que l'ennemi entrât dans l'eau pour le charger à leur avantage. *Abl. Arr. l.* 1.)

Avantage. Sorte de prérogative. (Il a montté les avantages que ſon art avoit ſur les autres. *Abl. Luc.*)

Avantage. Terme de jeu de paume. C'eſt lorſque l'un & l'autre des joüeurs à quarante-cinq, & que l'un de ces joüeurs prend quinze. (Avoir l'avantage.)

Avantage, *v. a.* Faire quelque gratification particuliere. (Il a avantagé ſon fils de dix mille écus.)

Avantageux, avantageuſe, *adj.* Utile. Conſiderable. Grand. Il nous ſera avantageux de nous rendre. *Vau. Quin. l.* 7. Avoir une taille avantageuſe. *Abl.* Choiſir un poſte avantageux. *Abl.*

Avantageuſement, *adv.* Favorablement. Avec avantage. Avec honneur. Juger de quelqu'un avantageuſement. *Abl.* Etre habillé avantageuſement. *Sca.*

AVANT-BEC, *ſ. m.* Angle, ou éperon qui eſt aux piles des ponts de pierre, (ayant bec d'amont l'eau)

Avant bras, *ſ. m.* Partie du bras ſituée entre le coude & la jointure de la main. Avoir l'avant bras caſſé.

Avant-cours, *ſ. f* La premiere cour d'une maiſon qui a pluſieurs cours. Une fort grande avant-cour. Faire l'avancour d'un bâtiment.

Avant-coureur, *ſ. m.* Ce qui précede quelque choſe. Signe qui précéde la fiévre. La grêle eſt l'avancoureur de la gelée. Le friſſon eſt l'avant-coureur de la fiévre. Un malheur eſt preſque toujours l'avant-coureur d'un autre. *Mol. Sc. a.* 3. *ſc.* 6.

Avant-couriére, *f. ſ.* Celle qui précede. L'aurore eſt l'avant-couriére du Soleil.

Avant-foſſé, *ſ. m.* Terme d'Ingenieur. C'eſt une profondeur pleine d'eau, qui eſt autour de la contreſcarpe du côté de la campagne, & qui eſt au pié du glacis. Remplir, combler *l'avant-foſſé*. Paſſer *l'avant-foſſé*.

Avant garde, *ſ. f.* La premiere partie de l'armée. Mener, conduire, commander l'avant-garde. *Abl.*

Avant-goût, *ſ. m.* Eſſai qu'on fait de quelque choſe & qui en fait concevoir quelque idée. Plaiſir qu'on goute avant une entiére félicité. La joie que le S. Eſprit répand dans le cœur des fidéles, eſt un avant-goût du Paradis.

Avant-hier, *adv*, Prononcez le *t* de ce mot *avant-hier*, qui veut dire, *il y a deux jours.* Ce n'eſt que d'avant-hier que je vous aime. *Voi. l. Am.*

Avant-main, *ſ f.* Tout le dedans de la main lorſqu'elle eſt étenduë. On mit en doute s'il avoit reçu un ſoufiet de l'avant-main. *Paſ. l.* 14.

Avant mur, *ſ. m.* Mur placé devant un autre. Faire un avant-mur.

Avant-pêche, *ſ. f.* C'eſt une pêche qui eſt mûre avant les autres pêches. On l'apelle auſſi *pêche précoce*. (*L'avant-pêche* prend chair, & groſſit dés le commencement de Juillet ; elle eſt petite & rondelette, elle a la chair fine ; mais elle eſt ſujette à devenir pâteuſe. L'avant-pêche eſt comme un avant-coureur qui annonce les bonnes pêches.

† *Avant-pié*, *ſ. m.* Terme d'Anatomie. C'eſt la partie du pié qui eſt la plus avancée.

† *Avant-poignet*, *ſ. m.* Terme d'Anatomie. C'eſt la paume de la main, qu'on nomme auſſi *l'avant-main.*

Avant-propos, *ſ. m.* Préface. Cette piéce eſt une eſpece de préface, ou d'avant-propos. *Abl. Luc.*

Avant-quart, *ſ. m.* Terme d'Horloger. Petite cloche avec un marteau, laquelle ſonne avant qu'on entende le quart. Voilà *l'avant-quart.*

Il ſignifie auſſi le coup de marteau qui fait ſonner la cloche, avant que le quart ſonne. *L'avant-quart* va ſonner, ſonne, ou vient de ſonner.

AVANTURE ; *ſ. f.* Evénement. Choſe arrivée à une perſonne. Avanture fâcheuſe, plaiſante, galante. Achever, terminer une avanture. *Voi. l.* Conter ſon avanture. *Abl. Luc.*

Avanture, *ſ. f.* Amour. Amourette. Cette fille eſt ſa premiere avanture.

Bonne avanture. Voi. *Bon.*

A *l'avanture*, *adv.* Au hazard. Chacun a la liberté de dire à l'avanture ce qu'il penſe. *Paſ. l.* 6.

D'*avanture.* Cet adverbe a vieilli, en ſa place on dit *par hazard Vau. Rem.*

Par *avanture.* Cet adverbe a vieilli, on dit en ſa place, *peut être* Moliére s'en eſt ſervi dans ſa Comédie du mariage forcé, mais ce n'eſt qu'en riant, un perſonnage dit, ferai-je mal ? & l'autre repond *par avanture. Scene* 5.

† *Avanture*, *avanturée*, *adj.* Qui eſt en danger d'être perdu. Qui eſt au hazard. (Choſe bien avanturée. Nôtre argent eſt bien avanturé.)

Avanturer, *v. a.* Ce mot vient de l'Eſpagnol *aventurar*, & il ſignifie hazarder, mettre en danger, expoſer au péril. [Il eſt de l'homme prudent de ſe garder aujourdui pour demain, ſans *avanturer* tout à un ſeul coup. *D. Quichote*, *nouvelle traduction. T.* 1. *Ch.* 25.]

† *Avantureux, avantureuſe, adj.* Qui cherche quelque avanture. Qui a quelque avanture. Hardi. (Chevalier avantureux. *Voi. Poeſ.*]

† *Avanturier* *ſ. m.* On prononce *avanturié.* Ce mot, au propre, ſe dit en termes de guerre. C'eſt celui qui cherche à ſe ſignaler par quelque belle action. [C'eſt un Avanturier qui s'eſt ſignalé au ſiége de Mons. Le Maréchal de Gaſſion, ſi avanturier pour les partis, & ſi bruſque à charger, craignoit un engagement entier. *S. Evremont, diſcours ſur l'hiſtoire de France.* Nos avanturiers revinrent chargez de lauriers.]

* *Avanturier*, *ſ. m.* Il ſe dit en amour ; mais alors il eſt au figuré. C'eſt un jeune homme galant & hardi qui cherche à faire quelque bonne fortune en amour, & qui la fait ſouvent. [La plûpart des jeunes Gaſcons ſont des avanturiers amoureux. Les belles, quand elles ſont ſages, ſe gardent des avanturiers amoureux.]

* *Avanturier*, *ſ. m.* Il ſe dit auſſi au figuré, en parlant de gens de lettres. C'eſt un homme qui n'eſt pas connu dans les lettres ; & qui tâche à ſe faire connoitre par quelque ouvrage d'eſprit.

Le mot d'*Avanturier*, dans toutes ſes ſignifications n'entre que dans le diſcours familier, & dans les ouvrages de galanterie. (Un *avanturier* fit voir plaiſamment la foibleſſe & le peu d'eſprit de ſon premier ouvrage. *Traité de la pareſſe, 2. entretien, p.* 148.

Avanturine, *ſ. f.* Pierre précieuſe qui ſe trouve dans la Boheme, & dans la Sileſie, qui eſt d'une couleur jaunâtre, pleine de pluſieurs points d'or qui lui donnent beaucoup de brillant. *Ronel, Mercure Indien.* Il y a de belles, de trés-curieuſes & de trés-rares *Avanturines* dans le cabinet de Meſſieurs les Chanoines de Ste Geneviéve de Paris.)

Avare, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *avarus*. Qui eſt ataché à l'avarice. (Un franc avare, un vilain avare. Un avare ſordide, haïſſable, déteſtable. Le Poëte Chapelain étoit un fameux avare. Les avares ne ſont jamais las d'aquerir des richeſſes pour ceux qui ſouhaitent leur mort. *Gomb. épig. l.* 2 Les avares ſont toûjours dans le beſoin. Les avares ſont moins les poſſeſſeurs que les gardiens de leurs richeſſes : ils en ſont les eſclaves & non pas les maitres. *Maucroix, Homel. de S. Chris hom.* 2.)

Avare, adj. Ce mot ſignifie qui eſt ataché à l'avarice, qui craint de dépenſer quelque choſe, qui eſt avide d'argent, & qui apréhendant de n'en avoir pas aſſez, ne ſonge, qu'à amaſſer ſou ſur ſou. (Les vieilles gens ſont d'ordinaire avares ; c'eſt un monſtre qu'un jeune homme avare. On trouve d'illuſtres ſcelerats, mais on ne trouve point d'illuſtres *avares*.)

Avarice, *ſ. f.* Vice contraire à la liberalité. (L'avarice eſt honteuſe épouventable & ſordide.]

Avaricieux, avaricieuſe, adj. Ataché à l'avarice. (Elle eſt autant avaricieuſe qu'on le peut être.)

Avaricieux, *ſ. m.* Avare. (Que ne fait point un avaricieux pour conſerver ſon argent. *Sen.*)

Avarie, *ſ. f.* Terme de mer. C'eſt un droit qu'on paie pour chaque Vaiſſeau qui mouille à un port. (Paier l'avarie.)

Avarie ſ. f. Terme de marchand qui trafique ſur mer. Perte qu'un Vaiſſeau marchand fait ſur mer. (L'avarie eſt grande, ou petite. Partager l'avarie. Le marchand & le maitre du Navire portent l'avarie & la partagent.

A U B.

Aubade, *ſ. f.* Violons qu'un amant donne le matin à ſa maitreſſe. Régal de violons qu'on donne à quelqu'un pour lui marquer l'eſtime qu'on fait de lui, ou pour lui marquer de la joie, ou de la paſſion. (Donner des aubades.)

† * *Aubade.* Bruit, criaillerie qu'on fait en querellant une perſonne. Rompement de tête. (Vous aurez tantôt l'aubade.

Quand le matin ils m'ont donné l'aubade,
J'ai ſur le ſoir encore la ſérénade. *Boiſ. Epi.*)

Aubain, *ſ. m.* Terme de Palais. Etranger. C'eſt un Etranger, qui s'eſt établi en France, & qui n'a point pris de lettres de naturalité. (Les vrais Aubains ſont les Alemans, les anglois. Les Italiens & les Eſpagnols. *Baquet. 1. p. Ch.* 7.)

Droit d'Aubaine. Terme de Juriſprudence Françoiſe. C'eſt un droit par lequel le Roy ſuccéde aux étrangers qui ſe ſont établis dans ſon Roïaume, qui y ont aquis du bien, & qui n'ont pris aucunes lettres de Naturalité, du Roi. Ces lettres doivent être verifiées à la Chambre des Comptes. Le *Droit d'Aubaine* eſt inaliénable. Les Suiſſes, les Portugais, ni les Ecoſſois ne ſont pas ſujets à la Loi de l'Aubaine. *Baquet, des droits d'Aubaine.*)

† * *Aubaine.* Hazard qui aporte quelque profit. (Il lui eſt venu une aubaine qui l'a mis fort à ſon aiſe.]

Aubans, *ſ. m.* Terme de mer. Cordes qui ſervent à tenir fermes les murs ſur les bords, ou ſur les hunes d'un vaiſſeau. *Four.*

Aube, *ſ. f.* aurore. (Aube vermeille. *Gon. Poëſ.*)

Je me léve avant *l'aube* ;
Et travaille juſqu'à la nuit
Sans en recevoir aucun fruit. *Boiſr. T.* 1. *ép.* 12.)

Il doutoit ſi ſes yeux ne l'avoient point trompé, à cauſe de la fauſſe clarté que fait *l'aube* à la naiſſance du jour. *Vaug. Q. C. l.* 3. *c.* 11. Nous découvrons à l'aube du jour les Antipodes. *Abl. Luc. T.* 2.

Aube. Grande robe blanche, faite de lin que les Prêtres mettent lorſqu'ils doivent dire la Meſſe, ou qu'ils ſervent à l'Autel. [Une aube fort blanche.]

Aubespine, *ſ. f.* Petit arbre plein d'épines qui ſe rencontre ſouvent parmi les buiſſons & les haies, qui porte des fleurs blanches & produit un fruit rouge & ſans ſuc, qui, à ce qu'on croit, lâche le ventre quand il eſt mûr. *Dal.* [L'aubepine eſt fleurie.]

Auber, ou *Aubert*, *adj.* Poil de cheval qui aproche de la couleur de la fleur de pêches. Les chevaux *aubers* ſont ſujets à perdre la vûë.)

Auberge, *ſ. f.* Maiſon où on loge à Paris, & où l'on prend des penſionnaires. Une bonne auberge. Tenir auberge.

Aubergiſte, *ſ. m.* Celui qui tient une petite auberge à juſte prix. Un pauvre Aubergiſte. De petit aubergiſte qu'il étoit, il a tant fait qu'il eſt devenu gros cabaretier. L'aubergiſte a bien de la peine à tirer le moindre petit ſou du pauvre N....

Aubier, *ſ. m.* Terme de Jardinier. C'eſt la partie du bois la plus tendre, & la plus proche de l'écorce, & qui eſt d'un blanc jaunâtre. (Un échalas qui a de l'aubier ne vaut rien. *Quin. des Jardins T.* 1.

† Aubin, *ſ. m.* Ce mot ſe dit pour ſignifier le *blanc de l'œuf.*

A U C.

Aucun, *aucune*, *adj.* Pas un. Nul. Dieu ne refuſe aucun de ſes biens aux perſonnes qui s'atachent à le ſervir. *Arn.*

† *Aucune fois*, *adv.* Ce mot eſt vieux, & en ſa place on ſe ſert du mot *quelquefois*.

Il ſuit aucune fois un cerf par les foulées
Dans ces vieilles forêts du peuple reculées.
Racan. Berg.

Aucunement, *adv.* Nullement. Je ne doute aucunement de leur bonté. *Voi. l.* 23.

Aucunement, *adv.* En quelque ſorte. Ce mot a vieilli dans ce ſens. *Etre aucunement ſatisfait.* C'eſt ainſi que parle l'Academie, dans ſa critique du Cid ; mais Mad. l'Academie a tort de n'avoir pas obéï à ſon Roi, qui eſt l'uſage ; car il eſt certain qu'il n'y a que l'éloquent T. qui puiſſe parler ainſi.

A U D.

Audace, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *audacia*, & il ſignifie hardieſſe mêlée d'inſolence & de témérité ; hardieſſe mêlée d'éfronterie. Beſſus n'eut pas aſſez d'audace pour excuſer ſon crime. *Vau. Quin. l.* 7. *c.* 5. Comment avoir l'audace de batre un Philoſophe comme moi. *Mol.*

Qui ſe laiſſe outrager mérite qu'on l'outrage,
Et *l'audace* impunie enfle trop un courage.
Corn. Heraclius, a. 1. *ſc.* 2.

Audace. Ce mot ſe prend quelquefois en bonne part, lorſqu'il eſt adouci & acompagné de quelque épitéte favorable, & il ſignifie *hardieſſe*. Ainſi on dit une belle, une noble audace.

Audace. Gance atachée à une agrafe pour empêcher que le bord du chapeau ne baiſſe. [Mettre une audace à ſon chapeau ; une bonne, une forte audace.]

Audacieux, audacieuſe, adj. Ce mot ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. Il ſignifie *hardi* en proſe, mais en vers il ſignifie *haut.* [Des pins audacieux croiſſent parmi la nége & s'élevent aux cieux. *Sar. Poe.* On eſt ſouvent audacieux par timidité. Je ne ſuis avare, audacieux, ni traitre. *Voi. Poe.* C'eſt la plus audacieuſe de ſes figures. *Balz. entr. 6. ch.* 4.

† *Audacieuſement. adv. Avec audace.* Ce mot ſe prend ordinairement en mauvaiſe part. [Les mutins qui avoient parlé audacieuſement à leur Prince, furent châtiez.]

Au deça. Prépoſition qui régit le genitif, & qui ſignifie *en deça, de ce côté-ci.* Au deça de l'Euphrate. *Vau. Quin. l.* 10. *c.* 5.

Au deça, *adv.* Il eſt au deça.

Au de la. Prépoſition qui regit le génitif, & qui veut dire *par delà.* Il manquoit à vos avantures d'avoir un amant au delà de l'Ocean. *Voi. l.* 40.

Au delà, *adv.* Par delà. Il eſt paſſé au delà. On ne voit au delà qu'un obſcur avenir. *Desboul, poeſ.* Ils enleverent tout ce qui étoit au delà. *abl. Luc. T.* 2.

Au devant, *adv.* A la rencontre. Aller au devant de quelcun *Vau. Rem.*

Au devant, *adv.* Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées. *Courir au devant de* .... C'eſt aler au devant du tort qu'on nous peut faire, & l'empêcher.

Oui, il court au devant, il fait prier, il prie,
Et contre ſa coutume, aplaudit & s'écrie.
Pradon, Critique.

Audience, *ſ. f.* Action par laquelle on écoute. Donner audience, obtenir audience, avoir audience. Il a eu une favorable audience de Mr le Premier Preſident.

Audience. Lieu où l'on plaide, & où les Juges écoutent les Avocats & les Procureurs. (Elle vient dans l'audience implorer le ſecours des Magiſtrats. *Patru. plaid.* C'eſt la verité, cette divine fille du Ciel qui les améne en cette audience. *Patru. plaid.* 2.

* *Audience.* Les Juges qui écoutent lorſqu'on plaide. [Lever l'audience, l'audience eſt levée.]

Audiencier, *ſ. m.* Huiſſier de Préſidial qui porte la robe & le bonnet, & qui aſſiſte aux audiences pour apeler les cauſes.

Grand-Audiencier. L'un des premiers Oficiers du Sceau, & celui qui examine les lettres qu'on doit ſéeller.

Auditeur, *ſ. m.* Celui qui écoute. (Avoir beaucoup d'auditeurs.)

Auditeur des Comptes. Oficier de la Chambre des Comptes qui voit les comptes, les examine, & en fait le raport au Bureau devant les Preſidens & les Maitres des Comptes, & qui y met l'état final. Etre reçû Auditeur des Comptes. La Charge d'Auditeur des Comptes a valu autrefois juſqu'à trente mille écus.

† *Audition*, *ſ. f.* Il vient du latin *auditio* ; & c'eſt un terme de Pa-

lais. C'eſt le tems qu'on a emploïé à oüir. (*L'audition* des comptes a duré long-tems. (C'eſt auſſi la fonction d'un Juge qui interroge & écoute des témoins ſur quelque afaire, pour rendre enſuite juſtice. (Il n'y a point eu d'*audition* de témoins.. On a remis *l'audition* des témoins à un autre jour. Aprés *l'audition* des témoins, les Juges ſe ſont levez.)

Auditoire, *ſ. m.* Aſſemblee qui écoute. (Auditoire nombreux.)

Auditoire. Lieu où l'on écoute & où l'on parle en public. (Il avoit un grand & célébre auditoire, où ſe trouvoit une multitude de peuple.)

AVE.

AVE', *ſ. m.* Ce mot n'a point de pluriel ; c'eſt un mot Latin, & il veut dire *la Salutation de l'Ange à la Vierge.* (Dire cinq *Pater*, & cinq *Avé.*

AVEC. Prépoſition qui régit l'acuſatif. Prononcez le *c.* d'*avec.* (Philipe aimoit Alexandre avec une tendreſſe incroiable. *Vau. Quin. l.3.*)

Aveque. Cette prépoſition ne ſe doit écrire de la ſorte en proſe que pour rompre la meſure d'un vers, ou pour arrondir une période, mais en vers il eſt libre de ſe ſervir d'*avec*, ou d'*aveque* ; mais non d'*aveques* avec une *s.* finale.

AVEINE, *avoine*, *ſ. f.* Aveine eſt le plus en uſage. Plante qui a ſa tige noüeuſe, & qui au haut de cette tige a ſa graine. (Faucher les aveines. Jamais on ne vit tant d'aveines. *Voi. Poe.*)

Aveine. Graine d'aveine deſtinée principalement pour la nourriture des chevaux.

AVEINDRE, *v.a.* Tirer hors. *J'aveins*, *j'ai aveint*, *j'aveignis.* (Aveignez le linge qui eſt au fond de ce cofre.)

AVELINE, *avelaine*, *ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit, mais *aveline* eſt bien plus uſité. Eſpece de groſſe noiſette. Une groſſe aveline, vuider une aveline.

AVE-MARIA, *ſ. m.* Ce mot ſignifiant la ſalutation de l'ange à la Vierge, n'a point de pluriel. Dire deux *ave-Maria.*

Ave-Maria. Premier exorde de ſermon. *L'ave-Maria* doit être court & propre au ſujet.

AVÊNEMENT, *ſ. m.* Arrivée. Tibere étoit fort retenu à ſon avénement à l'Empire. *Abl. Tac.* Le Roi de France à ſon joieux *avénement* à la Couronne, nomme aux premieres prebendes des Egliſes Catedrales & Collegiales, vacantes par mort. *Fevret, Traité de l'abus, l.*1. *c.*8.

AVENIR, *v. n.* arriver. S'il avient que je meure, ce ſera d'amour. *Gon. poe.*

Avenir, *ſ. m.* Le tems à venir. Un avenir glorieux, heureux, malheureux, triſte, fâcheux. Penſer, ſonger à l'avenir. Ne ſe mettre point en peine, ne ſe point chagriner de l'avenir.

Heureux qui par ſa prudence,
Au preſent ſe peut tenir,
Et laiſſe à la providence
Tout le ſoin de l'avenir.
A ne vous rien céler,
Dans le *ſombre avenir* je ne vois pas trop clair.
Benſ. Balet de la nuit, 1. *p. entr.*8.

Avenir. Terme de *Palais.* Aſſignation à la partie pour venir plaider un certain jour. (Faire ſignifier un avenir à ſa partie. Lire un avenir.)

AVENT, *advent.* Voiez, *avant.*

Avenuë, *ſ. f.* Chemin par où l'on aborde. (Se ſaiſir des avenuës d'un lieu. *Vau. Quin. l.*8. *c.*11. Ils entrerent dans le pais par deux *avenuës.* Gagner, ſortir, ocuper les *avenues.* S'emparer des *avenuës.* Garder, défendre les *avenues.* *Abl. Frontin. l.*1. *c.*4. 5. Il ferma les *avenuës* du port par de groſſes poutres. *ch.*6.)

Avenuë. Grande alée qui conduit dans quelque maiſon de plaiſance, & qui de part & d'autre eſt d'ordinaire bordée d'arbres. (Planter une *avanuë* d'ormes ; border une avenuë de grands arbres.)

AVERSAIRE, *averſité.* Comme ces mots ſe prononcent d'ordinaire avec un *d*, voiez la colonne, *adv.* Toutefois M. Corneille, dans ſes notes ſur les remarques de Vaugelas, dit que tout le monde prononce *averſaire* ; mais qu'on fait entendre le *d*, dans le mot *adverſité.* Il y en a qui diſent toujours *averſaire*, *averſité*, *averſe.*

AVERSE, *adj. f.* Opoſée Contraire. (Partie averſe.)

AVE'RER, *v. a.* Vérifier. (Avérer un crime.

C'eſt un point délicat, & de pareils forfaits,
Sans les bien avérer ne s'imputent jamais.
*Mol. cocu, ſc.*12.)

AVERSION, *ſ. f.* Haine, horreur. [averſion naturelle ; avoir de l'averſion pour quelcun. *Abl.* Témoigner une averſion étrange contre quelcun. M. *de la Rochefoucaut.* Prendre quelcun en averſion. *Arn.* Vos déciſions ſont en averſion à tout le monde. *Paſ. l.*14. J'ai pris une averſion éfroiable pour la belle qu'on me deſtine. *Mol. Scapin, a.*1. *ſc.*3. avoir une averſion invincible pour une perſonne. *Arioſte, t.*1. Favoriſer ceux que la fortune a pris en averſion. *Rom. com.*]

AVERTIR, *v. a.* Donner avis d'une choſe. Avertir quelcun de ſon malheur.

Averti, *avertie*, *part. & adj.* * Un averti en vaut deux. Proverbe pour dire, qu'il eſt dangereux d'ataquer un homme qui eſt ſur ſes gardes.

Avertiſſement, *ſ. m.* Avis, conſeil. Donner de bons avertiſſemens.

Avertiſſement. Terme de Palais. Ecriture qu'on fait pour un procez, & qui contiennent les raiſons generales de l'afaire. Faire un avertiſſement. Les avertiſſemens ne ſe font ordinairement que par les avocats, & ils doivent bien inſtruire les Juges, & expliquer le fait de la cauſe avec eſprit. L'avertiſſement commence ainſi. Avertiſſement que met & baille par devant vous, &c.

Avertiſſeur, *ſ. m.* Oficier qui ſuit le Roi en campagne, & qui avertit lorſque le Roi veut diner.

AVEU, *ſ. m.* Conſentement. Un aveu trompeur. Les Jeſuites n'imprimẽt rien ſans l'aveu de leur Superieur. *Paſ. l.*5. J'ai trouvé un moien de tirer cet aveu de vous. *Mol. préc.*

Aveu. Terme de Palais. Catalogue & dénombrement de tout ce qui dépend d'un fief, & que le vaſſal avouë tenir de ſon Seigneur.

AVEUGLE, *ſ. m.* Celui qui a perdu la vûë. (Jeſus-Chriſt rendoit la vûe aux aveugles. *Port-Royal* Les gens de Cour s'abandonnent à tant de ſotiſes que les *aveugles* s'en aperçoivent *Brantôme*, *Dames galantes*, T.1.

Un aveugle né, *ſ. m.* C'eſt à dire qui l'eſt dés ſa naiſſance.

* *Un aveugle y pourroit mordre*, c'eſt à dire le pourroit voir.

Il en juge comme un aveugle des couleurs. C'eſt à dire ſans connoiſſance.

Il crie comme un aveugle qui a perdu ſon baton, c'eſt à dire, ce qui lui étoit le plus neceſſaire.

Au pais des aveugles les borgnes ſont Rois. C'eſt à dire que ceux qui ont des defauts ne laiſſent d'étre eſtimez parmi ceux qui en ont de plus grands.

On dit encore proverbialement. Il n'eſt point de *pire aveugle* que celui qui ne veut pas voir, ni de *pire ſourd* que celui qui ne veut pas entendre.

On dit que pour faire un bon menage, il faut que le *mari* ſoit *ſourd*, & la femme *aveugle.*

Aveugle, *adj.* Qui a perdu la vûë. (Il eſt aveugle, elle eſt aveugle. L'amour & la fortune ſont aveugles.)

* *Aveugle*, *adj.* Qui ne conſidere rien, qui ne fait nulle reflexion. [Amour aveugle, colere aveugle, paſſion aveugle. Il ne penſe qu'à ſatisfaire ſon *aveugle* ambition. *Patru. plaid.*7. L'ame dans le premier homme, a perdu toute ſa force, le cœur eſt devenu tout *aveugle* & tout obſcurci. *Port-Royal*, *Poeme de S. Proſper.*]

On dit proverbialement, *il a changé ſon cheval borgne à un aveugle*, pour dire il a perdu au troc qu'il a fait.

* *Aveuglement*, *adv.* Sans conſideration, ſans reflexion. [Il donne aveuglément dans le paneau. *Mol.* Les amans ſuivent aveuglément leur paſſion.]

Aveuglement, *ſ. m.* Perte de vûe. (L'aveuglement, que Tobie ſoufroit, ne put ébranler ſa foi. *Port-Royal.* J'abordai Homere, mais je ne lui parlai point de ſon pretendu *aveuglement*, parce que je vis bien le contraire. *Abl. Luc. T.*2. L'amour a un bandeau ſur les yeux, & cet *aveuglement* témoigne que l'eſprit des amans eſt dans des tenebres perpetuelles. *Sar. Dial.*)

* *Aveuglement.* Erreur, conduite peu ſage. [Je m'étonne de mon aveuglement. *Voi. poe.* Etre dans un deplorable aveuglement. *arn.* Tomber dans l'aveuglement. *Abl.* Il s'eſt ſenti frapé d'un *aveuglement d'eſprit.* C'eſt un funeſte, un malheureux, un miſerable, un déplorable aveuglement. *Sari. S. Proſper.*]

Tous ces tendres ſoupirs dont vous calmiez mes peines
N'étoient que des apas jettez adroitement,
Pour mieux m'entretenir dans mon *aveuglement.*
La Suze, *poeſies.*

Aveugler, *v. a.* Ce mot ſe dit au propre pour ſignifier rendre aveugle ; & crever les yeux ; mais il ſignifie plus ordinairement ébloüir. Le grand jour aveugle les gens.

* *Aveugler.* Oter une partie du ſens & de la raiſon. Le vice aveugle les méchans. *Arn.* Mon livre n'étant qu'un ramas de ſotiſes, chaque ſot y trouvera un petit caractere de ce qu'il eſt, s'il *n'eſt trop aveuglé* de l'amour propre. *Scarron, Roman. comique. t.*1. *ch.*9.

* *S'aveugler*, *v. r.* Il n'eſt bien uſité qu'au figuré & ne ſe dit que des perſonnes. C'eſt être ſi fou de ſoi-même qu'on ne voie pas ſes propres défauts. [La plus part des pécheurs *s'aveuglent* volontairement, & ne font point de reflexion ſur leurs propres actions.

AUG.

AUGE, *ſ. f.* Tronc d'arbre creuſé en long, où l'on donne à boire & à manger aux cochons. (Une grande auge, une petite auge.)

Auge, Terme de *tripot.* Eſpece de ſaillie qui eſt auprés des filets, & qui eſt deſtinée pour recevoir les balles.

Auge. Terme de *Maçon.* Sorte de petite auge quarrée où l'on gache le plarre.

Auge. Terme de Cartonnier. Espece de grande huche où l'on jette les rognures de papier lors qu'elles sont broiées.

Auget, *s. m.* Terme d'Oiselier. Sorte de petit pot, ou de petit vase de plomb, ou d'étain où l'on donne à boire à l'Oiseau qui est en cage. (L'auget de l'Oiseau doit être fort net.)

Auget. Terme de Meûnier. Sorte de conduit de bois au bout de la trémie, par où tombe le grain sur la meule.

AUGMENT, *s. m.* Terme de Grammaire Greque. Augmentation de quantité, ou de lettres, qui se fait au commencement du verbe en certain tems. (Augment sillabique, augment temporel.]

Augment, *s. m.* Ce mot est aussi un terme de Droit. Augment de dot; c'est ce que le mari donne à sa femme par son Contrat de Mariage, dans les païs de Droit écrit, & qui lui tient lieu de ce qu'on apelle *douaire* en païs de Coutume.

† *Augmentatif*, *augmentative*, *adj.* Qui augmente, mais il ne se dit qu'en termes de Grammaire & de Philosophie, des mots qui augmentent la signification, ou des instrumens qui augmentent la force des machines, & l'on dit qu'ils ont une vertu augmentative.

Augmentation, *s. f.* Acroissement. (Faire une considérable augmentation.

Augmenter, *v. a.* Redoubler. Augmenter la crainte, la douleur. *Abl.* Mon esperance diminuë quand vous augmentez en apas. *Maj. Poe.* Sa fierté augmente.)

AUGURE, *s. m.* Du Latin *augur.* Celui qui jugeoit de l'avenir par le vol des oiseaux. *Abl. Tac.* Les anciens consultoient les augures. *Abl.* Ciceron étoit du Colége des augures. Il s'étonnoit comment deux augures se pouvoient rencontrer sans rire, à cause de la vanité de leur art.

* *Augure.* Celui qui prévoit. Qui juge bien. [Celui qui conjecture bien, est un bon augure. *Abl. Ar. l.* 7.]

Augure. Du Latin *augurium.* Présage. Bon ou mauvais augure *Abl.* Prendre une chose à bon augure. *Voi Poe.* Vous me donnez de bons augures de ma fortune. *Voi. l.* 7. Ce fut là comme l'augure, & le commencement des guerres civiles, qui ruinérent l'Empire. *Vaug. Q. l.* 10. *ch* 10. Un fâcheux, un funeste augure.

C'est bien assez des peines que j'endure,
Ne les redouble point par ce funeste augure.
Corn. Cid. a. 5. *sc.* 4.

Les Bramines croient que c'est un tres-mauvais augure quand une Pie touche une personne, & que c'est un présage infaillible que cette personne mourra dans six semaines. *Hist. des Bramines*, *ch.* 14.

C'est une folie de tirer un bon ou mauvais augure des choses qu'on rencontre en sortant de sa maison. On peut tirer un bon augure de la fortune d'un homme qu'on voit être doüé de belles qualitez, ou être favorisé de quelque personne de crédit.

* *C'est un oiseau de mauvais augure.* Cela se dit proprement d'un hibou, d'une orfraie, &c. & figurément d'un homme qui aporte de mauvaises nouvelles; ou d'une personne qu'on ne voit pas volontiers.

Augural, *augurale*, *adj.* Du Latin *auguralis.* C'est à dire, qui sert aux augures. (Science augurale. Bâton augural.)

Ce mot signifie aussi, qui tient de l'augure, qui est adonné à deviner, qui aime les divinations. (Les Romains tiennent encore de *l'esprit augural.* de leurs Ancêtres. *Thiers superstition*, *ch.* 9. *p.* 189.]

Augurer, *v. a.* Conjecturer. Il augura leur future grandeur par leur modestie. *Abl. Ar. l.* 7.

AUGUSTE, *s. m.* Nom d'homme. [Auguste regna 56. ans.]

* *Auguste.* Empereur, ou Roi, qui est magnifique, & qui aime les Lettres. Un Auguste aisément peut faire des Virgiles. *Dépreaux*, *Satire* 1. On donne la qualité de *toujours Auguste* à l'Empereur, & celle d'Auguste seulement au Roi des Romains. *Heis*, *Hist. d'Alemagne*, 2. *partie.*]

* *Auguste*, *adj.* Roial. Grand. Vénérable. Sang auguste. *Abl.* Auguste compagnie. *Patru plaid.* 3.

AUGUSTIN, *s. m.* Nom d'homme.

AUGUSTINS, *s. m.* Religieux qui suivent la régle de S. Augustin. Ils ont une chape noire à larges manches, sous laquelle ils portent une robe blanche, leur chape est arrêtée par une ceinture de cuir, large de 2. ou de 3. doigts.

Augustins déchaussez. Religieux mendians instituez sur la fin du siécle précedent. Ils observent la régle de S. Augustin. Ils vont déchaux & s'habillent d'une grosse robe noirâtre, ceinte d'une ceinture de cuir, & par dessus ils ont un manteau court de même étofe & un Capuce. Le peuple de Paris apelle ces Religieux Capucins noirs, ou petits Péres, mais leur veritable nom c'est Augustins déchaussez.

AUGUSTINES, *s. f.* Religieuses qui suivent la régle de S. Augustin. Filles de S. Augustin.

S. Augustin, *s. m.* Terme d'Imprimerie. Sorte de caractere qui est entre le gros Romain & le Cicero.

A V I.

AVIDE, *adj.* Ce mot vient du Latin *avidus*, & lors qu'il est suivi d'un nom, il régit le génitif. Il ne se dit que des personnes, & il signifie, qui désire avec passion. Avide de gloire, de loüanges. *Abl. Luc.*

On voit ce fils brûler d'une heroïque ardeur,
Et de gloire en tout tems avide,
Il se plait . . . . . *Deshoul*, *poësies.*

Avidement, *adv.* Avec un désir ardent. Avec passion. Désirer avidement.

Avidité, *s. f.* Grand désir d'avoir. Passion de venir à bout de quelque chose. Grande ardeur. (Il avoit une grande avidité de regner. *Vau. Quin. l.* 4. Ils furent avec trop d'avidité. *Vaug. Q. C. l.* 7. *ch.* 5. Les Princes n'ont pû avec toutes leurs loix, reprimer l'avidité des Ecclesiastiques. *Fra-Paolo*, *Traite des Benefices*, *ch.* 6.)

AVILIR, *v. a.* Rendre vil. (Avilir sa dignité.)

Avilissement, *s. m.* Mépris. (C'est un avilissement étrange.) Ces mots se disent aussi des choses qui deviennent d'un plus bas prix.

AVINÉ, *avinée*, *adj.* Ce mot se dit des vaisseaux où il y a eu du vin.) Un muid avine.)

AUJOURD'HUY, *adv.* Ce jour. (Si vous écoutez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. *Port-Royal.* On a remis l'afaire à aujourd'hui. *Vau. Rem.*)

Aujourd'hui ou *aujourdui.* Se dit aussi d'un tems incertain, & y joignant le mot, demain, ils signifient tantôt. Comme, aujourdui sur le trône, demain dans les fers. L'un meurt aujourdui, l'autre demain.

AVIRON, *s. m.* Instrument de bois, rond par la poignée & plat par le bas, dont on se sert pour faire aller sur l'eau un bachot, une nacelle, ou autre semblable vaisseau. L'aviron a une platine, & un anneau de fer.

AVIS, *s. m.* Sentiment. Opinion. (Je vous ai mandé pour avoir vôtre avis sur l'afaire qui se presente. *Abl. Ret.* Etre de l'avis de quelqu'un. Suivre l'avis de quelcun. *Sca* Ouvrir un avis rigoureux. *Mr de la Rochefoucaut.* Aller aux avis. Prendre avis des Juges. *Le Mai.*)

Avis. AVERTISSEMENT. (Profiter de l'avis qu'on nous donne.)

† *Aviser.* *v. a.* Ce mot pour signifier *découvrir*, ou *apercevoir* est bas & peu en usage. (Aviser un homme sur une tour, ou plutôt *apercevoir*, ou *découvrir* un homme sur une tour. *Vau. Rem.*)

S'aviser, *v. r.* Penser; songer. Se mettre une chose dans l'esprit. (S'aviser d'un stratagéme. *Vau. Quin. l.* 4. On ne s'avise plus de se tuer soi-même. *Mol. Geo.* Il s'avisoit toûjours de quelque malice. *Sc. Rom. comique. T.* 1. *ch.* 2. Pourquoi s'aviser de critiquer la traduction de l'imitation de Jesus-Christ, l'un des plus saints Ouvrages du monde. *D'Aucour*, *Sent. de Cléante. c.* 9.)

Avisé, *avisée*, *adj.* Sage. Prudent. [On n'est jamais si avisé en son propre fait qu'en celui d'autrui. *Vau. Quin. l.* 7. Plusieurs personnes trés judicieuses & trés-avisees ont préferé l'éxil aux douceurs de la partie. *Balz. Entr.* 27.)

AVITAILLER, ou *envitailler*, *v. a.* Terme de Marine. C'est fournir de vivres. L'un & l'autre se dit. mais il semble qu'il y a plus de gens pour *avitailler.* (Avitailler un Vaisseau.)

Avitaillement ou *envitaillement.* Termes de Marine. L'un & l'autre se dit, mais avitaillement semble plus usité. [Songer à l'avitaillement d'un Vaisseau. Voiez *Ravitailler.*

AVIVER, *v. a.* Terme de Sculpteur. Néteier & grater légérement avec quelque outil. (Aviver une figure de bronze.)

Aviver, *v. a.* Terme de Metteur en œuvre, &c. C'est donner du lustre à une pierre, avec une brosse & des os de mouton brulez. (Aviver un grenat, une topase, &c.)

AVIVES, *s. f.* Glandes auprés du gosier du cheval, sujettes à une inflammation, qui faisant une enflure, empêche la respiration, de sorte que si le cheval n'est promtement secouru, il court risque d'être étoufé. *Soleisel.*

A U L.

AULIQUE, *adj.* Ce mot vient du Latin *aulicus*, & il se dit en parlant d'une certaine Cour superieure, qui a une Jurisdiction universelle, & en dernier ressort, sur tous les sujets de l'Empire pour tous les procez qui y sont intentez. (On dit Conseil aulique. Cour, ou Chambre aulique. Conseiller aulique.)

Aulique, *s. f.* Terme de Téologien. C'est un acte que soutient un jeune Téologien dans la grand Sale de l'Archevêché de Paris & auquel préside celui qui doit prendre le bonnet de Docteur. Cét acte n'a point de matiére déterminée, & il se compose du traité que le soutenant posséde le mieux. L'aulique se commence par une harangue de Monsieur le Chancelier de Nôtre-Dame à celui qui doit être reçu Docteur, & à la fin de la harangue, il lui donne le bonnet. Le jeune Docteur aussi-tôt lui fait son compliment & préside à l'acte qui s'apelle *aulique* du mot Latin *aula* qui veut dire la Sale, où il se soutient. Le nouveau Docteur dispute le premier à cet acte; ensuite, Monsieur le Chancelier, le grand Maitre de l'acte aprés, & les autres Docteurs qui veulent disputer. *L'aulique* étant finie, le Chancelier & les Docteurs accompagnez des Bedeaux, menent le

nouveau Docteur à Nôtre-Dame, à l'Autel saint Sebastien, où il fait le serment de la faculté. Ensuite, si le nouveau Docteur est de Sorbonne ou de Navarre, on le reconduit dans l'une, ou l'autre de ces maisons, & là il donne à diner à tous ceux qui sont de sa Societé, & ce diné à Navarre s'apelle une Doctorerie.

AZIMUTAL, *azimutale*, *adj.* Terme d'astronomie qui ne se dit d'ordinaire qu'au masculin. Il signifie qui represente, ou qui mesure les azimuts. (Un cercle azimutal, c'est celui qu'on s'imagine être mené du point vertical sur l'horison à angle droit. On dit aussi quadran azimutal, & c'est celui dont le stile est à angle droit sur le plan de l'horison.)

AUM.

AUMAILLE, *s. f.* Ce mot se dit des brebis & des bêtes à cornes; mais il est tres-vieux. Si l'on s'en sert, on dira bêtes aumailles. Voi *Borel. Recherches Gauloises.*

AUMELETTE. Voi Omelette.

AUMÔNE, *s. f.* Ce qu'on donne par charité à un pauvre. Faites l'aumône de vôtre bien. *Arn.*

Aumôner, *v. a.* Donner en forme d'aumône. Il a été condanné à aumôner au pain des prisonniers. *Le Mai.* Aumôner pour une fondation.

Aumônier, *s. m.* Qui est charitable envers les pauvres. Qui donne volontiers l'aumône. Le Cardinal de Lorraine étoit si grand aumônier qu'il portoit une gibeciere pleine d'argent & distribuoit cet argent aux pauvres qu'il rencontroit par les ruës. *Brantome. Dames galantes. t. 2.*

Aumônier. Serviteur Ecclesiastique qui distribuë les aumônes de quelque Prince, de quelque Princesse, de quelque grand Seigneur, ou Dame, & qui lui dit la Messe. Il est aumônier de Monsieur le Prince. Le premier aumônier du Roi. Le premier aumônier de la Reine. Aumônier ordinaire. Le grand aumônier est le chef de tous les Ecclesiastiques de la Cour.

AUMUSSE, *s. f.* Du latin *almutia.* Peau de martre, ou de petit gris, que les Chanoines portent sur les bras lors qu'ils vont à l'Ofice. Une belle aumusse. On dit que les Chanoines n'ont point porté d'aumusse avant l'an 1243. Lors que le Pape est Couronné à Rome, les Chanoines de S. Pierre lui donnent une aumusse. L'aumusse étoit autrefois, ou de simple étofe, ou de drap doublé d'une fourrure, ou toute de peau; se portoit sur la tête, & décendoit sur les épaules. Les Chanoines la mettoient même sous la chape. Ils la porterent aussi sur les deux épaules, & long-tems aprés sur le bras gauche, pour la porter plus commodément. *Thiers, des perruques, chapitre. 3. & 4.*

† * *Aumusse.* Ce mot se dit en raillant, pour dire un Chanoine L'ambition, l'avarice & l'amour se cachent souvent sous l'aumusse. *Reg. Sat. 9.*

AUN.

AUNAGE, *s. m.* Le mesurage des étofes. Les aunes qu'on a mesurées. Je n'ai pas trouvé l'aunage que vous m'aviez dit.

AUNAIE, *s. f.* Lieu où l'on plante des arbres qu'on apelle *aunes.* Lieu où croissent ces sortes d'arbres. Une grande annaie.

Aune, *s. m.* En latin *alnus.* Arbre qui a plusieurs branches, qu'on rompt lors qu'on les veut plier, qui a l'écorce rouge brune, la feuille ronde, & le bois rouge lors qu'il est dépoüillé de son écorce. L'aune aime les eaux, il est naturellement droit, & médiocrement haut, & son écorce sert à faire de la teinture noire.

Aune, *s. f.* En latin *ulna.* Mesure pour mesurer l'étofe, & la toile. L'aune de Paris à 3. piez, 7. pouces, 8. lignes. *Savari, parfait negotiant.* Une aune brisée. Acheter à l'aune. Vendre à l'aune.

† *Aune.* Chose mesurée qui a la longueur d'une aune. Acheter une aune de drap, de ruban, de toile, &c.

* *Il mesure tout le monde à son aune.* C'est à dire, il croit que tous les autres sont faits comme lui.

* *Il sçait ce qu'en vaut l'aune.* C'est à dire, il a déja eu de pareil les afaires.

Il ne faut pas mesurer les hommes à l'aune. C'est à dire, il y a de petits hommes qui ont plus de cœur, plus de vertu, &c. que d'autres qui sont plus grands.

† * *Tout du long de l'aune.* C'est à dire, *tout à fait.* (Chacun y babille, & tout du long de l'aune. *Mol. Tar.* (Ce discours est bas.

Auner, *v. a.* Mesurer avec l'aune. (Auner une piéce de toile, une piéce de drap.)

Auneur, *s. m.* Oficier qui aune les piéces de toile, de treillis, de canevas, & qui pour cela prend un certain droit. (Auneur juré.)

AUNE, *s. f.* Plante médicinale, qui a les feuilles comme le bouillon mâle, mais plus longues & plus âpres, les fleurs jaunes, &c. Sa racine tire sur le roux, elle est odorante & piquante au goût. Les Médecins la nomment en Latin *Enula campana*, ou *Helenium. V. Dioscoride.*

AVO.

AVOCASSER, *v. n.* Faire les fonctions d'avocat. (Il avocasse depuis quelque tems.)

Avocasserie, *s. f.* Profession d'avocat. (L'avocasserie n'enrichit guere de personnes aujourd'hui.)

Avocat, *s. m.* Celui qui en verru de ses licences & de sa matricule plaide & défend en justice les gens qui ont besoin de lui. (AVOCAT écoutant, plaidant, consultant. Etre avocat au Parlement. *Vau. Rem.* Etre avocat de la Cour de Parlement. *Patru Plaid.* Etre reçu avocat. Pour être reçu avocat, il faut avoir pris ses licences dans une Faculte en Droit, aprés y avoir étudié trois ans, avoir été deux fois examiné & avoir soutenu deux Théses. Quand on veut être reçu avocat, on dispense de l'âge, pourvû qu'on soit capable, & reconnu tel: il faut prêter le serment, & se faire immatriculer au Parlement où l'on veut plaider.)

Avocats généraux. Ce sont des personnes de mérite & considerables dans la Robe, à qui les avocats des parties communiquent les causes, où le Roi & le Public ont interêt, & qui en rendent conte en pleine audience, à Messieurs les Présidens & les Conseillers, & qui même donnent leurs conclusions, aprés avoir oüi les plaidoiers des avocats des parties. (AVOCATS généraux, célébres, illustres, fameux, doctes, savans, éloquens, &c.)

Avocat du Roi. Ce sont ceux qui sont les substituts de Messieurs les avocats généraux, & qui sont emploïez dans des Jurisdictions qui relévent des Parlemens. (ACHETER une charge d'avocat du Roi. Les avocats du Roi concluent à l'audience pour le Roi, le public & les mineurs.)

* *Avocat.* Celui qui soutient & défend les interêts de quelque personne. (Je ne vous prendrai pas pour mon avocat. C'est un avocat de causes perduës, c'est à dire, *un mechant avocat.* C'est un avocat de Pilate, proverbe pour dire un méchant avocat.)

Avocate, *s. f.* Ce mot se dit de la Vierge, par les Catoliques Romains, & veut dire qui prend nos interêts. La Vierge est nôtre avocate auprés de son fils.

† *Avocate.* Celle qui prend nos interêts. Quelques-uns croient qu'il faut dire en ce sens, *avocat*, & non pas *avocate.* Je veux prendre la verité pour mon avocat. *Abl. Luc. Tom. 1. in 4. 2. edition. p. 179.* Il est certain que c'est ainsi que Mr. D'ablancourt croioit qu'il faloit parler, & je le sçai d'original. Cependant il semble que l'usage veuille que dans cette phrase on dise *avocate.* C'est pourquoi ceux qui ont eu soin de la nouvelle édition de Lucien aprés la mort de M. D'ablancourt ont écrit. *Je veux prendre la verité pour mon avocate.* Voiez Lucien imprimé en 3. volumes in 12. t. 1. p. 218.

Avocate. Ce mot se dit de la femme de M. l'avocat général & non pas d'autre. (Madame l'avocate générale a un grand fonds de mérite.)

AVOIR, Posseder, Jouir. (Avoir du bien. AVOIR le pouvoir en main. Avoir à étudier. Avoir à travailler. (Il y a du plaisir à voiager. Il n'y a que lui qui ait usé de ce mot. *Vau. Rem.*)

AVOINE. V. Aveine.

AVOISINER, *v. a.* Ce mot n'est guére bon en prose & n'est guere meilleur en vers, il signifie *aprocher*, aller proche.

Il jette sur la Terre un spacieux ombrage,
Avoisine le ciel de son vaste branchage.
Peraut, Poësies.

(C'est une tour qui *avoisine* les Cieux. *Vau. Rem.*)

AVORTER, *v. n.* Ce mot se dit proprement des bêtes. Mettre au monde avant le tems prescrit par la nature. Que nos vaches soient grasses & qu'il n'y en ait point qui avortent. *Port-Royal.* Vache qui a avorté. Un auteur de réputation, & qui est de l'academie a dit dans une de ses traductions *l'Impératrice avorta.* L'usage n'est pas pour ce savant homme. *Avorter* ne se dit point des femmes; car lors qu'on parle des femmes, on doit dire une telle a fait une fausse couche, ou une telle s'est blessée.

* *Avorter.* Ce mot se dit au figuré, & est ordinairement *neutre.* Il signifie ne réussir pas; n'avoir pas l'effet souhaité. [Faire avorter une entreprise. *Abl. Luc.*

Oui, lors que le hazard me flate avec excez,
Tout mon dessein *avorte*, au milieu du succez.
Corn. Heraclius, a. 2. sc. 7.)

Avortement, *s. m.* Ce mot se dit des bêtes & signifie l'action d'avorter. (Breuvage qui cause l'avortement. Il se dit quelquefois des femmes par les Chirurgiens. C'est une sortie de l'enfant imparfait, hors de la matrice, avant le tems prescrit par la nature. C'est lors que le fœtus est formé, & mis hors avant sept mois. *Mauriceau, traité des femmes grosses.* Une maladie aiguë, un violent & fréquent vomissement, & des tranchées violentes peuvent causer un avortement. *Maur. l. 1. c. 20. Fausse couche*, dans tous ces exemples, vaudroit beaucoup mieux *qu'avortement.*

Avorton, *s. m.* Qui est né avant le tems, ou qui demeure imparfait & n'aquiert pas la perfection ordinaire. (Le fruit d'une bête qui avorte, est un avorton. Un nain est une espece d'avorton.)

† * *Avorton, ſ. m. Terme injurieux.* (Quel petit avorton eſt-ce là ? Si quelque avorton de l'envie oſe encore lever les yeux, &c. *Mal. Poë. l.3.* Ils périſſent comme des avortons de vanité. *Gon. epi. l.1.*)

Avouër, *v. a.* Confeſſer. Demeurer d'acord d'une choſe. (Avouër ſon crime. Je l'aime, je l'avouë, autant qu'on puiſſe aimer.)

Avouër Autoriſer. Aprouver. (Il y a ici des perſonnes qui m'avoüeront de tout ce que j'écrirai. *Voi. l.69.*)

A U P.

Auparavant, *adv.* Prémierement. Avant toutes choſes. Le mot *d'auparavant*, ne doit jamais étre ſuivi d'un *que.* (Alexandre donna à Porus un Roiaume plus grand que celui qu'il avoit auparavant. *Vau. Quin. l.8.* C'eſt la grace, qui rend ſeule les hommes juſtes & innocens ; d'injuſtes & de pecheurs qu'ils étoient *auparavant. P. R. S. Proſp. Ch.7.*)

Au pis-aler, *adv.* Tout le pis qui puiſſe arriver. (Au pis alier je puis avoir ici une belle maitreſſe.)

Auprés, adv. Tout contre. (Il eſt auprés.)

Auprés. Prépoſition qui ſe dit des perſonnes & des choſes, & qui régit le génitif. [Seth fut élevé auprés de ſon pére. *Arn* On trouva les barbares auprés du feu. *Abl. Ret l.4.* Quand on a l'ame tendre & le cœur ſenſible, & qu'on eſt *auprés des* belles, il eſt dangereux qu'on ne s'y trouve pris. *Peliſſon & la Suze, piéces galantes. T.1.*)

A U R.

Aureole, *ſ. f.* Terme de *Theologie Romaine.* Couronne qu'on donne aux Saints, aux Martirs. Petit cercle de lumiére qu'on met autour de leur tête des Saints dans les Egliſes. (Cette auréole eſt jolie, agréable, &c.)

Auriculaire, *adj. Terme d'Egliſe.* Qui regarde l'oreille. Qui ſe dit à l'oreille. Confeſſion auriculaire. *Maucroix.*

Un *témoin auriculaire.* C'eſt un témoin qui dépoſe ce qu'il a oüi dire mais un *témoin oculaire* eſt celui qui a vû ; celui là ne prouve rien, mais celui ci eſt reçu en preuve.

Le doigt auriculaire, c'eſt le petit doigt de la main qu'on nomme *auriculaire*, du mot Latin *auris*, qui ſignifie *oreille*, parce qu'on ſe ſert de ce doigt pour curer & nettéier les oreilles.

Avril, *ſ. m.* Prononcez *Avri.* Il vient du Latin *aprilis.* C'eſt le nom du quatriéme mois de l'année. (Avril eſt le ſecond mois du Printems. Il a trente jours. Dans les Roïaumes de Fez & de Tremeſen, il y a des ceriſes à la fin d'Avril. *Abl. Afriq. de Marmol.* Avril eſt bien plus beau dans les Païs chauds que dans les païs froids.)

* *Avril.* Mot poëtique. Le beau tems de la vie. (En l'avril de mes jours l'adorable Amarante eut toutes mes amours. *Rac.*)

Auronne, *ſ. f.* Plante toujours verte qui fleurit en Juillet, jaune, ou blanche. (Auronne mâle, auronne femelle.)

Aurore, *ſ. f.* Jeune Déeſſe que les Poëtes feignent avoir été femme de Titon & amante de Cephale.

Aurore. Lumiére qui paroit au Ciel, avant que le Soleil éclaire l'Hémiſphére. (Atendre le lever de l'aurore. *Abl.*)

* *Aurore.* Ce mot ſe dit, au figuré, des filles & des femmes qui ſont charmantes, & de toutes les belles choſes qui ſont ſuivies d'autres encore plus belles. (Je ſouhaite que cette aurore ſoit ſuivie d'un auſſi beau jour qu'elle le mérite. *Voi. l.24.*)

* *Aurore.* La partie du monde qu'on nomme Orient.

Aurore, adj. Ce mot ſe dit des couleurs, & ſignifie qui tire ſur le jaune. (Crépon aurore. Ruban aurore. Sa couleur eſt aurore & blanc.)

A U S.

Auspice, *ſ. m.* Il vient du Latin *auſpex.* C'étoit celui qui parmi les anciens Paiens, jugeoit de l'avenir par le vol des oiſeaux, par leur chant & d'autres ſignes, L'antiquité Paienne étoit ſi atachée aux *auſpices*, qu'elle n'eût pas voulu faire la moindre choſe ſans les conſulter auparavant. *Thiers, de la ſuperſt. Ch.17.*

Auſpice, ſ. m. Du Latin *auſpicium*, c'eſt à dire, préſage par le vol des oiſeaux. (Auſpice heureux, favorable, malheureux. Il y a des *auſpices naturels* & des *auſpices* artificiels, les premiers ſont permis, & les autres condannez. *Thiers, ſuperſt. ch.17.*

Qu'on redouble demain les heureux ſacrifices,
Que nous leur ofrirons ſous de meilleurs auſpices.
Corn. Cinna, a.5. ſc.3.)

* *Auſpices, ſ. m.* Il ſignifie quelquefois conduite heureuſe, ou malheureuſe de quelque grand Capitaine, de quelque grand homme ; & alors il n'a point de ſingulier, je raconterai ce qui s'eſt paſſé ſous les auſpices & par les ordres d'Alexandre. *Vaug. Q. c. l.5.*

† *Auſpices, ſ. m.* Il ſignifie auſſi protection, autorité, & dans ce ſens, il n'a point de ſingulier. Mon livre ne pouvoit honnêtement paroitre en public ſous d'autres auſpices que ſous les vôtres. *Abl. Luc. Epitre dedic.*

† *Auſpices, ſ. m.* Ce mot veut dire deſtin, ſort, fortune, tems heureux ou malheureux. La Republique de Veniſe prit naiſſance ſous d'heureux auſpices, dés le 5. ſiecle de nôtre ſalut. *Taleman, Nani. hiſtoire de Veniſe.*

Aussi. Conjonctive qui ſignifie autant, comme, & qui alors veut être ſuivie de la particule que. (Porus étoit un homme d'auſſi bon ſens qu'il s'en pût trouver. *Vau. Quin. l.8. c 13.* A l'âge de vingt-ans il a fait deux combats auſſi beaux que celui des curiaces. *Sca. Let.*

Auſſi, conj. Pour cela. A cauſe de cela. Ce ſont des remedes qu'on ne doit pas rejetter, mais on ne doit pas croire auſſi qu'ils ſoient infaillibles. *M. de la Rochefoucaut.*

Auſſi, conj. Encore. Pareillement. Il faut auſſi faire de bonnes œuvres.

Auſſi bien que, conj. De même que, comme. Les hommes les plus foibles auſſi-bien que les heros ont fait voir que la mort n'eſt pas un mal.

Auſſi-tôt que, conj. Au même tems que. (Auſſi-tôt qu'il m'invoquera je l'exaucerai. *arn.*)

Auſſi-tôt dit, auſſi tôt fait. C'eſt à dire promtement. (Auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait, ils burent deux coups, & ſe traveſtirent. *Scar. Rom. com. T.1. c.*)

Austere, *adj.* Rude. Sevére. (Directeur auſtére. Vie auſtére. *Paſ. Lett.*)

Auſtérement, adj. Avec auſterité. (Jeuner auſtérement. *Maucroix, Homelies.*)

Auſterité, ſ. f. Ce qui eſt opoſé à la maniére douce & aiſée. (Auſterité pénible. *Paſ. l.4.* Les auſtéritez de la vie religieuſe. *Arn.* Faire des auſteritez. *Arn.* Renoncer aux auſteritez. *Maucroix. Hom.*)

Austral, *auſtrale, adj. Terme de Géographie.* Méridional. (Pôle auſtrale. Terre auſtrale. Latitude auſtrale.)

A U T.

Autan, *ſ. m.* Vent du Sud-eſt. (Autan furieux. Violent, rude facheux, &c.

Les terreurs, les infirmitez
De la froide vieilleſſe, ordinaires compagnes,
Font ſur nous ce que font les *autans* irritez
Et les neiges ſur les campagnes.
Deshoul. Poëſies.)

Autant, *adv.* De même. Comme. Auſſi. Quand il eſt ſuivi d'un verbe, il veut être ſuivi de *que* : mais lors qu'il eſt ſuivi d'un nom, il veut étre ſuivi d'un *de.* Aimez-moi autant que je ſuis vôtre ſerviteur. *Paſ. l.3.* Les modernes ont *autant d'eſprit* que les anciens. Vous devez avoir autant *d'amitié* pour moi que j'en ai pour vous. *Vaug. Rem.*)

Autant, adv. Pareil nombre. (Il envoia Parménion avec deux mile étrangers, & autant de Macédoniens. *Vau. Quin.* (Ce mot ſert à faire des comparaiſons. (C'étoit une montagne qui s'élevoit peu à peu de la plaine, avec *autant* de largeur qu'il en faloit pour tenir &c.

Autant, adv. Extrêmement, tout à fait, entiérement, fort. Et dans cette ſignification, le mot autant eſt ſuivi d'un *de* & d'un infinitif. (Lisbonne eſt une des plus belles viles du monde, & qui mérite *autant d'être* vuë. *Voi l.45.* C'eſt une des Demoiſelles de France qui mérite *autant d'être* aimée. T. de L. eſt un des barbouilleurs du Roiaume qui mérite *autant d'être* ſiflé : c'eſt à dire, qu'il le mérite autant que qui que ce ſoit des autres.

Autant que. Conjonction, qui ſignifie *de même que.* Elle veut l'infinitif, & être répetée en partie au ſecond membre qui lui répond & qui achéve la comparaiſon. (*Autant qu'*eſt vaſte l'étenduë qui eſt entre le Ciel & la Terre, *autant* eſt grande la Miſericorde de Dieu ſur ceux qui le craignent. *Port-Royal, Pſeaumes.* *Autant que* les Cieux ſont élevez au deſſus de la Terre, *autant* mes voies ſont élevées au deſſus des vôtres. *P. R. Iſaie Ch.65.*)

Autant que. Conjonction, qui ſignifie auſſi quelquefois, *ſelon que.* (Je vous ordonne *autant que* j'ai de pouvoir ſur vous que vous aiez à me déclarer ce que vous avez reconnu. *Vaug. Q. C. l.7. Ch.7.*)

D'autant plus. En latin, *eò magis.* C'eſt à dire, *avec plus* ..... (Je le ferai *d'autant plus* volontiers que ma voix ne ſeroit pas entenduë. *Peliſſon, traité de la chaſſe d'Opian, épitre.*

A *la charge d'autant.* Voiez charge.

Autel, *ſ. m.* En latin *altare.* Le lieu de l'Egliſe où ſe fait le ſacrifice. Le grand autel. Autel privilegié. Il eſt juſte que ceux qui ſervent à l'autel, vivent de l'autel. *Paſ. l.6.* On dit par maniere de proverbe que celui qui ſert à l'autel doit vivre de l'autel, pour dire que chacun doit vivre de ſa profeſſion. Elever autel contre autel ; c'eſt faire un ſchiſme dans l'Egliſe. C'eſt un avare qui en prendroit ſur l'autel. C'eſt à dire, qui ne feroit pas conſcience de commettre un ſacrilege, ou de faire un parjure, pour s'enrichir. Le proverbe latin dit qu'il faut être amis juſqu'aux autels : c'eſt à dire, qu'il ne faut pas ſervir ſes amis au préjudice de ſa conſcience.

Ce mot autel se dit aussi de ceux des anciens Juifs, & de ceux des Païens.

† *Autel.* Mot poëtique pour dire, une personne qu'on honore. Honneurs suprêmes qu'on rend à une personne, soit maitresse ou autre. Gloire. Leur langue indiscrete deshonore l'autel où leur cœur sacrifie. *Mol. Tac.* Il faut quiter Silvie à qui ta folle amour éléve des autels. *Mol. Poë.* D'un indigne encens ils profanent tes autels. *Depreaux.*)

Autentique, *adj.* Qui a les formes prescrites par la loi. Qui fait preuve. (Acte autentique. *Patru plaidoié* 6. autorité autentique. *Pas. l.*4.)

Autentiquement, adv. Selon les formes prescrites. Testament fait autentiquement. *Le Mai.*

Autentiques, s. f. pl. Ce sont les nouvelles Ordonnances de l'Empereur Justinien, lesquelles on nomme ordinairement Novelles.

Auteur, *s. m.* En latin *autor.* Le prémier qui a inventé quelque chose. Qui a dit quelque chose. Qui est cause de quelque chose qui s'est fait. On le croit auteur de la satire qui court. Dieu est l'auteur de nôtre felicité. Nommer son auteur. *Le Mai.*

Auteur. Celui qui a composé quelque livre imprimé. Ablancourt, Pascal, Voiture & Vaugelas sont d'excellens auteurs François. La Reine Marguerite fille de Henri II. étoit auteur.

* *Avoir l'air d'auteur.* Façon de parler plaisante, qui se dit des gens de lettres mal-faits. C'est à dire, avoir mauvais air, avoir une mine chagrine & dégoutante, comme celle du petit hipocondre A. & de quelques autres. C'est n'avoir rien que de choquant dans sa phisionomie. Var. a tellement l'air d'auteur, qu'avant même qu'il le fut, on voioit bien qu'il le vouloit être.

Automate, *s. m.* Terme de Philosophie. Prononcez *afomate.* Il vient du Grec, & signifie celui qui a apris quelque chose de lui-même & sans maitre. L'excellent Nanteuil étoient un automate autant pour le portrait que pour le burin.

Automate, s. m. Terme de mécanique. Machine naturelle qui se remuë d'elle même. Les automates sont surprenans & dignes d'admiration.

Automnal, *automnale, adj.* Qui vient l'autonne. Ciclamen automnal. Fleur automnale.

Autonne, *s. m. & f.* Mais le plus souvent feminin. L'une des quatre saisons de l'année, & celle qui suit immédiatement l'Eté. Autonne sec. Autonne pluvieux. Autonne abondante en toutes sortes de fruits. *Abl. Luc.*

Autonne, s. m. & f. Il signifie au figuré, l'âge qui aproche de la vieillesse, l'âge qui va sur le déclin.

> A quoi souhaitez vous d'emploier vos beaux jours ?
> Le Printems pour les amours
> Est plus propre que l'autonne.
> *Benserade, balet des plaisirs, 2. partie.*

> Maintenant que mon sang se glace
> Et que mon autonne se passe,
> On méconnoit & ma flamme & ma foi,
> Tout est perdu pour moi,
> *Richelet, poesies.*

Autoriser, *v. a.* Apuier de son autorité, de son crédit. Favoriser. Donner du crédit. C'est une doctrine capable d'autoriser les vols domestiques. *Pas. l.*6. Il ne voulut pas autoriser l'exemple de cette action. *Vau. Quin. l.*8. *c.*12. Autoriser une femme en justice. *Le Mai.* La coutume autorise souvent des abus.

† *Autorisation, s. f.* Terme de Palais. Prononcez *autorisacion.* Il signifie l'action d'autoriser. L'autorisation d'un mari est necessaire à une femme qui veut contracter; & celle d'un tuteur est necessaire à un mineur.

Autorité, s. f. Pouvoir. Puissance. Crédit. Dans ce sens le mot d'autorité n'a point de pluriel. Avoir une autorité absoluë. *Arn.* User de son autorité. *Le Mai.* Donner de l'autorité à un mot. *Vau. Rem.* Ruiner, détruire l'autorité d'une personne. *Arn.* L'autorité Roiale. Il a fait cela de son autorité privée.

Autorité. Gouvernement. Commandement. La persecution que j'avois souferte durant l'autorité du Cardinal étant finie. *M. de la Rochefoucaut.*

Autorité. Passage de quelque auteur considerable. Mot de quelque bon auteur qui sert à autoriser un autre mot. Le mot d'autorité en ce sens a un pluriel. Voilà de bonnes autoritez.

Autour, *adv.* Aux environs. Il tourne tout autour, & n'entre point dedans.

Autour. Prépositon qui regit le genitif & qui signifie aux environs. Autour de l'Eglise. *Abl. Ret. c.*5. Le voila qui vient roder autour de vous. *Mol. Geo.* * Tourner autour du pot. Proverbe qui signifie n'oser pas parler hardiment d'une chose, mais user de circonlocution & de détour.

Autour, s. m. Oiseau de proie femelle, qui est de couleur fauve, qui a les piez & les jambes jaunes, & qui est tout semé de taches jaunes. *Bel. l.*2. *c.*6.

Au travers, a travers. Prepositions qui ont de diferens régimes. Au travers regit le genitif, & à travers l'acusatif. Il lui a donné un coup d'épée au travers du corps. *Vau. Rem.* Il marchent *à* travers la bataille des Grecs. *Abl. Ret. l.*5. *c.*4. Il donne à travers les purgations & les saignées. *Mol. Mal.* A travers champs. *Abl.*

Autre, *adj.* Ce mot s'aplique aux choses & aux personnes, & il a raport aux choses & aux personnes. (Il n'a pu répondre autre chose sinon qu'il, &c. *Pas. l.*1. Vous me prenez pour un autre. *Sca.*)

A *d'autres.* Maniere de parler, qui signifie que ce qu'on nous dit, est bagatelle & qu'on n'y ajoute point de foi. On dira, par exemple, à quelcun, M. est honnête homme & ce quelcun répondra *à d'autres*, nous le connoissons : c'est à dire, vous pouvez débiter ces contes à d'autres gens qui ne connoissent pas cet hipocrite; pour moi, je le connoi, & sur son chapitre vous ne m'en ferez point acroire.

Il en fait bien d'autres, à quoi l'on sous entend, actions, finesses, malices, tours, &c.

L'un vaut l'autre, il n'y a pas à choisir.

On dit que des personnes sont *nées l'une pour l'autre*, pour signifier qu'elles sont de méme humeur & qu'elles s'acordent bien.

Il est devenu tout autre, c'est à dire, il est bien changé.

C'est bien un autre homme. Cela veut dire, qu'il est plus considérable & qu'il a plus de mérite, de savoir, d'adresse, &c.

Prendre l'un pour l'autre, c'est se méprendre.

Il regarde cela d'un autre œil, c'est à dire d'un autre biais, d'un autre maniere, sous d'autres égards.

Il dit d'un, & fait d'autre. C'est à dire, que ses actions sont contraires à ses paroles.

Aler de côté & d'autre, c'est aler en divers endroits.

C'est un autre Mars, un autre Alexandre, &c. pour dire que c'est un grand homme de guerre, & un grand conquerant, &c.

C'est autre chose de dire, & autre chose de faire. Cela signifie qu'il est plus dificile de faire que de parler. *L'autre jour.* C'est à dire, un de ces derniers jours passez.

† * On dit proverbialement, *c'est un autre paire de manches.* Pour dire, c'est bien une autre afaire, plus considerable, plus dificile, &c.

Autre part, adv. Ailleurs.

De part & d'autre, c'est à dire, des deux côtez.

On dit en *termes de Palais.* Le Demandeur *d'une part*, & le Defendeur *d'autre part.*

Autrefois, adv. Il y a long-tems. Au tems passé. (J'ai sçu cela autrefois. C'est à dire, dans une autre ocasion, en un autre tems.

Autrement, adv. D'une autre sorte. D'une autre maniere. (On parle autrement quand on a du sens commun. *Abl. Luc.*)

† *Autrement.* Conjonctive, qui signifie une condition, ou une menace. Si cela n'est pas. (Je le veux ainsi, *autrement* il n'y a rien à faire. Il faut vivre d'une maniére honnête & vertueuse *autrement*, on est sujet à s'en repentir.

Autruche, *s. f.* Oiseau qui a quelque chose de l'oie, qui vit par les campagnes d'Afrique, qui est fort gros, aiant le bec long & pointu, le cou & les jambes tres longues. Sa queuë & ses ailes ont des grandes plumes noires & blanches, & quelquefois grises; dont elle se couvre. (Autruche male. Autruche femelle. On nourrit les autruches d'une patée qu'on fait de son & d'aveine. Avoir un estomac d'autruche. C'est à dire *un bon estomac*, parce qu'on dit que l'autruche digére le fer. *Marmol de M. d'Ablancour, tome* 1. *l.*1. *c.*23.)

Autrui. Ce mot ne se dit que des personnes, & toujours avec l'article indefini. *Vau Rem.* (On a dit de Menage qu'il n'y eut jamais un homme plus prodigue des pensées *d'autrui*, & plus avare des siennes. Il ne faut pas prendre le bien d'autrui. C'est un homme qui ne veut rien d'autrui. Vous autres galans vous jugez d'autrui par vous-mêmes. *Sar.*) On dit proverbialement. Le mal *d'autrui* ne nous touche guere. Le bien *d'autrui* n'est pas à nous. Il ne faut faire à *autrui* que ce que nous voudrions qui nous fut fait.

Autumnal. Voiez *automnal.*

A U V. A U X.

Auvent, *s. m.* Petit toit fait d'ais, élevé au devant de la boutique des marchands & de quelques gens de métier. Se mettre à couvert de la pluie sous quelque auvent.

Auvernat, *s. m.* Sorte de gros vin apellé ainsi de la grape de raisin dont on le tire & dont le plant est venu d'Auvergne. Auvernat blanc. Auvernat rouge. L'auvernat de deux feüilles est en sa boite, & alors il est bon: auparavant, il n'y a guere que des gens de travail qui en boivent. L'auvernat entête, & est malfaisant.

> Un Laquais éfronté m'aporte un rouge bord
> D'un *auvernat* fumeux, qui mêlé de lignage,
> Se vendoit chez Grenet pour vin de l'Hermitage.
> *Dép. Sat.*4.)

Auxiliaire, *adj.* Ce mot se dit en parlant d'armée, & il veut dire, troupes envoiées pour en aider & pour en secourir

d'autres. (Les troupes auxilliaires furent taillées en piéces. *Abl.* Il envoia au Camp les troupes auxiliaires. *Supp.* de *Q. Curce, l.2. ch.*10.)

Auxiliaire, *adj.* Terme de *Grammaire*, Il ſe dit des verbes qui aident à en conjuguer d'autres. Il ſignifie *qui aide à conjuguer*, Le verbe *avoir*, & le verbe *étre*, ſont les deux verbes auxiliaires de la Langue Françoiſe.

AXE. AXI. AXO.

Axe, *ſ.m.* Il vient du Grec. On l'apelle en Latin *axis*, & il ſignifie proprement *un eſſieu*; & ſe dit des rouës. On s'en ſert dans la Coſmographie pour marquer ce qui, comme *un eſſieu*, paſſe au milieu de quelque corps, qui tourne autour de cet *axe*. (Ainſi l'on apelle, *axe du monde*, une ligne qui le traverſe d'un pole à l'autre, qui paſſe par le centre de la Terre. On eſt en peine de ſavoir ſi le Soleil eſt fixe, ou s'il tourne autour de ſon *axe*.

On ſe ſert de ce mot en *Geométrie*, & on le dit des Piramides, des Cones, des Cilindres, &c. & il ſignifie la ligne qui paſſe par le milieu des corps, & autour de laquelle on peut les faire tourner.

Axe. Ce mot ſe dit en termes d'*Optique*, du raion viſuel qui paſſe au milieu de l'œil, ſans ſoufrir aucune refraction dans le criſtalin.

Axiome, *ſ.m.* Propoſition ſi claire qu'elle n'a pas beſoin de preuve. Le premier axiome de Phiſique eſt que le néant n'a aucune proprieté. La Geometrie eſt établie ſur trois principes, ſur les definitions, ſur les *axiomes*, & ſur les demandes, ou petitions. V. *le Clerc principes de Géometrie*, *p.*6.

Axonge, *ſ. m.* C'eſt une eſpece de graiſſe, la plus molle & la plus humide du corps des animaux. Elle eſt diferente du lard qui eſt une graiſſe ferme, & du ſuif, qui eſt une graiſſe ſeche. On l'apelle en latin *axungia*. Axonge humaine. On nomme ainſi la graiſſe du corps humain, & le bourreau la prepare avec toute ſorte de fines herbes. Cette *axonge* eſt bonne contre les humeurs froides.

Ayeul, *ayeux*. Voiez *aieul, aieux*.

AZE. AZI.

Aze, *ſ.m.* Ane. Il eſt plus doux qu'un aze. S. *Am.*

Azerole, *ſ.f.* Il vient de l'italien *azerolo*. Petit fruit rouge & acide, comme l'épine vinette. Les azeroles ſont bonnes pour l'eſtomac, à cauſe de l'acide qu'elles ont.

Azerolier, *ſ.m.* On prononce *azerolié*. C'eſt l'arbriſſeau qui porte les azeroles. Il vient en buiſſon & en eſpalier. L'azerolier eſt joli.

Azile, *ſ. m.* Ce mot vient du grec. Lieu où l'on ſe ſauve de la perſecution, ou de la pourſuite de quelque ennemi. Lieu où l'on ſe retire pour s'exemter de quelque malheur. Ils firent emmener leurs femmes & leurs enfans à Cartage comme dans un azile aſſuré. *Vau.Quin. l.*5. Il prétendoit trouver un azile pour ſes enfans, contre la perſecution de ſes ennemis. *Abl.Tac.* Les aſſaſſins ſont indignes de joüir de l'azile des Egliſes. *Paſ. l.*6.

* *Azile.* Lieu de ſureté. Protection. Protecteur. Faut-il que les Cloitres les plus reculez ne ſoient pas des aziles contre les calomnies. *Paſ. l.*16. Le Seigneur eſt mon azile. *Port-Roial.*

Azime, *adj.* Terme conſacré, pour dire du pain ſans levain. Pain azime.

Azimut, *ſ.m.* Terme d'aſtronomie. C'eſt un cercle qui paſſe par le point vertical, & qui coupe l'horiſon à angle droit. Savoir en quel azimut eſt un aſtre. Les azimuts ſervent à marquer les élevations des aſtres par deſſus l'horiſon. *Roh. Phi.*

Azimutal, azimutale, *adj.* Il ne ſe dit proprement qu'au maſculin. (*Un cercle azimutal.* C'eſt un cercle qu'on s'imagine être mené du Zenit, ou point vertical à angles droits ſur l'horiſon. *Un Cadran azimutal*, eſt un cadran vertical, dont le plan eſt perpendiculaire à l'horizon, paſſe par le Zentih & par le Nadir, & ſur lequel les azimuts ſont marquez, pour connoître à tout moment dans quel azimut ſe trouve le Soleil.)

Azur, *ſ. m.* Bleu. Couleur bleuë. (Un bel azur. Le ciel ſe couvrit d'or & d'azur. *Voi. Poë.*)

Azur. Ce mot eſt une des couleurs du Blaſon. Il repreſente le bleu, & eſt le ſimbole de la Juſtice, de la fidelité & de la douceur. *Col.* Porter d'azur.)

Azuré, azurée, adj. Qui eſt de couleur d'azur. (Le ciel eſt azuré. *Gon. Poe.*

B

B

B, *s. m.* Seconde lettre de l'alphabet. Prononcez *bé*. Faire un *b*.

* Ne ſavoir ni *a.* ni *b.* c'eſt à dire être ignorant.

Ci deſſous git Monſieur l'Abé
Qui ne ſavoit ni a. ni b. &c.
Voiez A.

Etre marqué au b. Proverbe pour dire être bon & bête.

B.mol, ſ.m. Terme de muſique. Marque de muſique ſur la ligne de la clé. Prononcez *bé-mol.*

B-quarre, ſ. m. Terme de muſique. Marque de muſique ſur la ligne de la clé. Prononcez *bécarre.*

B A A.

Bâailler, ou *bâiller*, *v. n.* On le peut écrire avec deux *a*, ou avec un *a*, mais on y met toujours un accent circonflexe, pour montrer qu'il faut prononcer longue la premiere ſilabe de ce mot, bâiller, & les autres qui ſuivent. Il ſignifie ouvrir fort la bouche; faire des bâillemens, qui ſont cauſez par une vapeur qui fait ouvrir la bouche extraordinairement, & qui marque de l'ennui ou du ſommeil. On baille lors qu'on voit un autre bailler. Il ne fait que bailler. Il eſt de la civilité de tourner la tête quand on bâille.

Bâailler. Ouvrir la bouche de telle ſorte qu'on marque de l'ennui. S'ennuier. Quand on feroit reſſuſciter Heleine, je bâaillerois prés d'elle aſſurément. *Boi. Epi.* Je ne ſai pourquoi je baille en liſant la pucelle. *Dép.Sat.*3. On ne peut lire 2. ou 3. pages des traductions du ſcientifique Abé de ** qu'on ne bâaille du moins 7. ou 8. fois.

Bâaillement, ſ. m. Ouverture qui ſe fait de la bouche lorſqu'on bâaille. Le bâillement déplait. Le bâillement frequent eſt ennuieux.

† *Bailler*, *v. n.* Il veut dire aſpirer avidement aprés quelque choſe : mais en ce ſens il eſt bas, & un peu comique. Le Chimique Bl. au lieu de lire l'Ecriture, s'amuſe à diſtiler & à bâiller aprés quelque abaie, mais on croit qu'il baillera longtems.

† *Bailleur, ſ. m.* Mot bas & piquant, pour dire un homme qui bâille ſouvent. (C'eſt un franc bâilleur, un bâilleur perpétuel.)

* *Bâilleuſe, ſ. f.* Mot bas & piquant, pour dire une fille ou une femme qui bâille trop fréquemment. (C'eſt une bailleuſe qui ennuie tout le monde.)

Bâilleur, ſ. m. Renoüeur. L'un & l'autre ſe dit. C'eſt celui qui remet les os diſloquez & les côtes pliées, enfoncées & rompuës. Les bâilleurs ne ſont point érigez en corps de métier, ni en Oficiers, ſi ce n'eſt ceux qui ſerveut par quartier chez le Roi. Pluſieurs aiment mieux les apeller *Renoueurs* que *Bailleurs.* (C'eſt un des habiles *Bailleurs* ou *Renoüeurs* de Paris.)

Bâaillon, Terme de *Religieux Bernardin.* Petit bâton qu'on porte à la bouche pour avoir rompu le ſilence. (Avoir le bâaillon. Porter le bâaillon.)

Bâillonner, *v. a.* Terme de *Religieux Bernardin.* Mettre le bâillon à un Novice qui cauſe trop, & dans le tems qu'il ne faut pas. On a baillonné le frere N.)

Bâillonner, *v. a.* Mettre un bâillon à la bouche d'un chien, de peur qu'il ne morde. (Baillonner un chien.)

Baillonné, baillonnée, adj. Terme de blaſon. Il ſe dit des animaux qu'on peint avec un baton entre les dents.

B A B.

Babet, *ſ.f.* Nom de fille. Petite Eliſabeth. [Babet eſt jolie.]

Babeurre, *ſ. m.* Lait de beurre. (Le babeurre eſt rafraichiſſant.)

Babiche, *ſ.f.* Petite chienne. Vous perdez pour une babiche des pleurs qui ſufiroient pour racheter un Roi. *Voi. poe.*

Babil, *ſ. m.* Vice qui conſiſte à trop parler. Le babil eſt la marque d'un petit elprit.

Elle parloit à toute outrance,
Sa langue aloit comme un torrent,
Et ſon babil étoit plus grand
Que n'eſt maintenant ſon ſilence.

La dignité de Nôtre Dame demande de la devotion du cœur & non pas du babil & du verbiage. *Diſſertation ſur le portail des Cordeliers de Reims.*

† *Babillard, ſ. m.* Qui a du babil. C'eſt un franc babillard. *Mol.* Les barbiers ſont de grands babillards.

Babillarde,

† *Babillarde*, *ſ. f.* Cauſeuſe. Qui a du babil. (L'hirondelle eſt une babillarde. *Abl. Ar. l.*1. Les femmes ſont toutes foibles, légeres, indiſcretes, impatientes & *babillardes*. *Entr. d'Ariſte. p.*234.)

† *Babiller*, *v. n.* Avoir du babil, du caquet. [Elle babille toujours.

C'eſt veritablement la Tour de Babilone.
Car chacun y *babille* & tout du long de l'aune.
*Mol. Tart. a.*1. *ſc.*1.]

Babilloire, *ſ. f.* Voiez *caquetoire*.

Babine, *ſ. f.* Tout ce qui couvre les dents des chevaux & des vaches par dehors. De groſſes babines.

† *Babine*. Mot ſatirique, pour dire lévres. Ils toucherent leurs ſales babines contre des muſles dédaigneux. *S. Am.*

Babioles, *ſ. f.* Choſes de peu de conſequence, & de petite valeur. Nipes de peu de prix & proprement d'enfant.

Baboüin, *ſ. m.* C'eſt une eſpece de gros ſinge. Ce baboüin fait mille plaiſantes ſingeries.

† * *Baboüin*, *ſ. m.* Certaine figure groteſque barbouillée ſur la muraille d'un corps de garde, qu'on fait baiſer aux ſoldats qui ont manqué en quelque choſe.

† * *Baiſer le baboüin.* Sorte de proverbe pour dire, faire des ſoumiſſions à quelcun avec lequel on étoit brouillé.

† * *Faire baiſer le baboüin à quelcun* Façon de parler proverbiale, pour dire, obliger une perſonne à ſe ſoumettre avec quelque ſorte de honte.

† * *Baboüin*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit d'un enfant, & veut dire étourdi, badin, ſot, & qui n'a point de conduite. C'eſt un petit babouin, un franc, un vrai babouin.

* *Baboüine*, *ſ. f.* Sotte, impertinente, & qui manque de conduite. Faire la babouine, une petite babouine.

B A C.

Bac, *ſ. m.* Bateau grand, large, plat par le nez & par le cu, qu'on tire avec un cable, & dont on ſe ſert pour paſſer les hommes, les bêtes & les chariots. Paſſer au bac.

Bacalaureat, *ſ. m.* Prononcez *bacaloreat*. Dignité de Bachelier. Qualité de Bachelier. Le bacalaureat eſt parmi les eccleſiaſtiques quelque choſe de glorieux. Aſpirer au bacalaureat. Parvenir au bacalaureat.

Bacanales, *ſ. f.* Fêtes de Bachus. Jours de déhauches parmi les anciens.

Bacanale, *ſ. f.* Tableau qui répréſente les Fêtes de Bachus. Une belle bacanale.

Bacante, *ſ. f.* Prêtreſſe de bachus, qui célébroit les Fêtes de ce Dieu. (Bacante, furieuſe, tranſportée, toute échevelée. Les *bacantes* joüoient du tambour, jettant la tête en arriére, & portoient toutes chacune un Tirſe, lors qu'elles célébroient les Fêtes de bachus.)

Bacha, *Baſſa*, *ſ. m.* Baſſa eſt le vrai mot. C'eſt un homme qui a un commandement conſiderable parmi les Turcs. Voiez *Briot*, *Hiſtoire de l'empire Otoman*, *l.*1. *c.*4.

Bachelette, *ſ. f.* Voiez ce mot aprés *Bachelier*.

Bachelier, *ſ. m.* Ce mot, dans la Faculté de Droit Canon, eſt celui qui aprés trois ans d'étude en Droit, réglez par l'Edit du Roi de mille ſix cens ſoixante & dix neuf, du huitiéme de Mai, a fait & ſoutenu un acte dans les formes ordinaires & preſcrites par la Faculté. (Etre bachelier en Droit Canon.)

Bachelier. Ce mot, en parlant de *la Faculté de Médecine* de Paris eſt celui qui a étudié deux ans en Medécine, qui eſt depuis quatre ans maitre és Arts de l'Univerſité de Paris, & qui aïant ſubi l'examen général, eſt revétu de la fourrure pour entrer enſuite en licence. Les fils de Docteurs de l'école de Paris ſe preſentent quand ils veulent, lorſqu'ils ont étudié deux ans en Medecine. Mais les Medecins qui ne ſont pas de la Faculté de Paris, & qui s'y veulent faire recevoir, doivent avoir été huit ans Docteurs d'une autre Faculté, afin de pouvoir être admis à l'examen de *Bachelier*.

Bachelier. Ce mot ſe dit en parlant des anciens nobles François. C'étoit un jeune Gentil-homme qui n'aiant pas moien de lever banniere, étoit contraint de marcher ſous celle d'autrui, qui aſpiroit à être Chevalier, & tenoit rang entre le Chevalier & l'Ecuier. Voiez *du Tillet*, *Memoires & Loiſeau*, *traité de la haute Nobleſſe*. *Nombre* 49. *&* 51.

[L'Ordre de Banneret eſt plus que Chevalier,
Comme aprés Chevalier, a cour ſuit Bachelier ;
Puis aprés Bachelier, Ecuier. *Voyez le Poëme de l'Origine des Chevaliers Bannerets.*]

Bachelier. Ce mot ſignifie auſſi celui qui fait l'amour à une jeune fille. Amant de quelque jeune fille. Le mot de *Bachelier* en ce ſens eſt hors d'uſage. *Loiſeau*, *traité de la haute Nobleſſe.* fille à qui le *Bachelier* faiſoit l'amour, s'apeloit *bachellete*, & il falloit que ce fût une jeune fille.) Le mot de *bachelette*, en ce ſens, n'eſt en uſage que dans les vers & les diſcours de proſe qu'on fait par plaiſir, pour imiter le langage de nos peres, qui dans ſa naïveté a ſouvent quelque choſe d'aſſez joli.

Adonc, me dit la *Bachelette*,
Que vôtre coq cherche poulette.
La Fontaine, *Nouveaux contes*, *p.*129.

Bacheliére, *ſ. f.* Ce mot ſe trouve dans les Statuts des Bouquetiéres de Paris. C'eſt une maitreſſe bouquetiére qui a paſſé pluſieurs fois par toutes les charges dn Métier. Il y a quatre anciennes *bacheliéres* dans le corps de bouquetiéres, & chaque *bacheliére* a trente ſols de chaque aprentiſſe qu'on reçoit. Les aſpirantes doivent faire leur chef-d'œuvre en préſence des Jurées & des quatre anciennes *bachelieres*. Voiez *les Statuts des bouquetieres*, *art.*4. & 5.

Bachique, *adj.* Qui parle de Baccus, de vin. (Air bachique. Chanſon bachique.)

Bachot, *ſ. m.* Petit bâtiment fait d'ais, pour aler ſur les riviéres, pour y mener du monde, & le paſſer d'un bord à l'autre. (Le nez, la levée d'un bachot : le derriére ou le cu d'un bachot : les tourets, le plat bord, le plancher, le fond d'un bachot, les avirons, le gouvernail d'un bachot. Bachot couvert. Quand le bachot eſt couvert, il y a une cabane & une bane. Les gens qui ne ſont pas bateliers apellent le bachot un petit bateau. Mener un bachot. *Fermer & défermer un bachot*, c'eſt le lier & le délier. *Haler un bachot*, c'eſt le tirer avec un cable lié à ſon mât. Il n'a ordinairement de mât que lors qu'il faut faire quelque petite traite ſur l'eau.

Bachus, *ſ. m.* Prononcez & écrivez *baccus* ; fils de Jupiter & de Sémelé, qu'on répréſente jeune, couronné de pampres, & avec une bouteille à la main. Il eſt pris pour le Dieu du vin, & pour le vin même. (Ainſi on dit, baccus aime le deſordre &c.]

* *Baclé*, *baclée*, *adj.* Fait Réglé. Arêté. (Cela eſt baclé.)

Bacquet. Voiez *Baquet*.

Bactures. Voiez *Baquetures*.

B A D.

Badaut, *ſ. m.* Sot. Niais. (C'eſt un badaut.)

* *Badaut.* Ce mot eſt un ſobriquet injurieux qu'on donne communément au peuple de Paris, parce qu'il s'atroupe & s'amuſe à regarder tout ce qui lui ſemble tant ſoit peu exraordinaire. Un charlatan, par exemple, a bien tôt amaſſé autour de lui pluſieurs badauts. Les badauts de Paris. Mais en ce ſens le mot de *badaut* ſe dit en riant.)

Badaude. Ce mot ſe dit des femmes & des filles de Paris, par la méme raiſon qu'on dit des hommes, les badauts de Paris. Elle eſt badaude. Ce mot ſe dit ſeulement en riant en cette ſignification.

Badin, *ſ. m.* Folâtre. Benêt. Elle croit qu'un badin qui danſe & ſaute, vaut mieux qu'un honnête homme.

Badine, *ſ. f.* Folâtre. C'eſt une franche badine.

Badin, *badine*, *adj.* Sot. Ridicule. Il nous vient étourdir de ſes contes badins.

Badin, *badine*, *adj.* Folâtre, niais. Vous êtes bien badin de vous amuſer à ces niaiſeries. *Port-Roial ; Terence*, *Adelphes*, *a.*1. *ſc.*1.

Badin, *badine*, *adj.* Ce mot ſe dit en riant, & veut dire enjoué, gaillard & plaiſant. Il avoit un tour admirable dans ſon eſprit enjoué & badin. *Buſſi Rabutin.*

Badinement, *adv.* D'un air badin & folâtre. Pégaſe s'agenouilloit badinement quand voiture le montoit. *Sar. pompe fun. de Voiture.*

Badinage, *ſ. m.* Action par laquelle on folâtre de la main. Un badinage impertinent, plaiſant, aimable.

Badinage. Maniere badine & ridicule. Je laiſſai paſſer tout ce badinage où l'eſprit de l'homme ſe joüe de l'amour de Dieu. *Paſ. l.*10.

Badinage. Enjoüement. Maniere de dire agréablement les choſes. Imitons de Marot l'élégant badinage. *Dép.*

* *Etre inſtruit au badinage.* Etre fait à tout ce qu'on veut. Etre inſtruit de toute l'intrigue. Etre acoutumé à tout ce qu'on deſire.

Badiner, *v. n.* Joüer, & folâtrer de la main. Il ne fait que badiner auprés des Dames.

* *Badiner*, Dire les choſes d'un air fin & plaiſant. Se jouer agreablement. Ce n'eſt pas qu'une muſe un peu fine, ſur un mot en paſſant, ne joüe & ne badine. Badiner noblement. *Dépreaux.*

* *Badiner.* Ce mot ſe dit des petits ornemens qu'on atache & veut dire avoir quelque petit mouvement agreable. Il faut que cela badine un peu.

Badinerie, *ſ. f.* Sotiſe. C'eſt une grande badinerie. Il y a des badineries tout à fait inſuportables, & qui ofenſent l'eſprit ; il y en a d'autres qui l'amuſent agreablement. *Balz. entret.*38.

Badinerie. Niaiſerie. Bagatelle. Puerilité. Les genies les plus élevez tombent quelquefois dans la badinerie. *Dépreaux*, *Longin. ch.*7.

Badinerie. Enjoüement. Badinage. La Déeſſe badinerie ſuivoit ſes auteurs. *Sar.*

B A F. B A G.

BAFOUER, *v. a.* Traiter injurieusement. (Bafouër quelcun avec ignominie. *Patru Plaidoié 5.*)

BAGAGE, *s. m.* Equipage de gens de guerre qu'on porte sur de chariots, sur des charettes, & sur des chevaux.

† *Plier bagage.* C'est s'en aler d'un lieu pour n'y pas revenir. (*Notre tems a plié bagage* ; phrase burlesque pour dire qu'on est vieux.)

† BAGARRE, *s. m.* Bruit. (On a bien fait du bagarre. Un horrible bagarre.]

BAGASSE, ou *bagace*, *s. f.* Il vient de l'Espagnol *bagaça*, ou de l'Italien *bagàsoia*. C'est un mot Provençal & Gascon, qui signifie *putain*. Dans les autres pais où l'on parle bon François, le mot de *bagasse* n'entre que dans les discours familiers & plaisans. C'est ainsi que l'a emploié l'Auteur des Dames galantes. *Lais*, dit-il, *s'abandonnoit comme une bagasse*. Et l'agréable Chapelle, en parlant d'un Poëte qui aimoit le page, comme V. la bagasse, a écrit.

Chacun y nommoit d'Assouci,
Il sera brûlé, Dieu merci,
Crioit une vieille *bagasse*,
Voiage de Bachaumont & Chapelle.

BAGATELLE, *s. f.* Afaire de rien. Chose de peu de consequence. Petite chose, & qui presque ne mérite pas d'être considérée. Petite production d'esprit. (Vous voilà bien embaraſſé pour une bagatelle. *Mol. Four.* A moi cent mile vers sont une bagatelle. *Sca. Poe.* Oublier comme une bagatelle tous les maux qu'on a souferts. *Sca.* Il y a une grande diference de toutes ces bagatelles à la beauté des piéces serieuses. *Mol. Crit.*)

* *Bagatelle.* Ce mot signifie *point du tout.* (Par exemple si on dit à quelcun, *cela sera*, & qu'il témoigne qu'il ne le croit pas, il répondra, *bagatelle.* Voiez *Moliere fourberies de Scapin. a.* 1. *sc.* 4.)

BAGNE, *s. m.* Mot Turc. C'est le lieu où l'on renferme les Esclaves. (A Constantinople, le *Bagne* est grand & spacieux.)

BAGUE, *s. f.* Anneau d'or ou d'argent, au dessus duquel il y a quelque pierre pretieuse, ou quelque diamant enchassé. (Une bague bien travaillée.)

Bague *s. f.* Ce mot se dit entre *academistes*. C'est un grand anneau de fer, ou de cuivre, qui pend au bout d'une maniére de clé, suspenduë à un bâton, qui s'apelle potence, & qu'il faut emporter la lance à la main en courant à toute bride. On dit le canon de la bague, le nombril de la potence. Les phrases dont on se sert dans cet agréable exercice, sont, courre la bague, faire une levée de bonne grace avec la lance, mettre la lance en arrêt, baisser la lance, brider la potence, mettre dans le nombril, faire un dedans, emporter la bague, gagner le prix, &c.

Bague astronomique. Voiez anneau astronomique.

Bagues & Ioyaux. Terme de *pratique*, en parlant de gens mariez. Ce sont les pierreries & les autres bijoux qu'un époux a donnez à son épouse. (La femme reprend préferablement à tous les créanciers *ses bagues & joyaux*, lors qu'ils se trouvent en nature Voi. *Richard. Traité des donations, p. 3. ch. 9.*

† * *Il s'en est tiré bagues sauves.* Façon de parler proverbiale, c'est à dire, il s'est heureusement tiré de l'afaire qui lui faisoit de la peine.

BAGUENAUDE, *s. f.* C'est une sorte de vieille poesie de rimes masculines. Pâquier en parle dans ses recherches.

Baguenaude, *s. f.* Fruit de baguenaudier, que les enfans font crever entre leurs mains, & les font claquer. (Cueillir des baguenaudes, & les donner à des enfans pour les amuser.)

† *Baguenauder*, *v. n.* Ce mot est vieux, & ne se dit que par le petit peuple, & même rarement. C'est s'amuser à des choses vaines. (Je n'aime point à baguenauder. Il ne fait que baguenauder.)

† *Baguenaudier*, *s. m.* C'est celui qui baguenaude. Ce mot est vieux, en ce sens. C'est un franc baguenaudier.)

Baguenaudier, *s. m.* C'est une sorte de petit arbre qui fleurit jaune. (Le baguenaudier est joli quand il est bien fleuri.)

BAGUER, *v. a.* Terme de *Couturiere en drap*. Faire tenir les plis d'un habit avec des grands fils.

BAGUETTE, *s. f.* Bâton long & delié. (Porter une petite baguette.)

Baguette de fusée. C'est un bâton long qu'on atache à une fusée volante, & qui doit être de même poids que la fusée, pour lui servir de contrepoids, autrement elle ne monteroit pas en haut.

Baguette de tambour. Petits bâtons longs d'environ un pié & demi, & bien tournez, avec quoi on bat la caisse.

* *Commander à baguette.* C'est à dire, *commander absolument.*

Baguier, *s. m.* Terme de *Lapidaire.* Maniere de petit cofre où l'on met des bagues. (Un beau baguier. (On l'apeloit autrefois *boitier*. Il est divisé en plusieurs raïes, dans lesquelles on met les bagues, en sorte qu'il ne paroit dehors que la pierre précieuse.

B A H. B A I.

BAHUT, *s. m.* Cofre couvert de cuir, orné de petits cloux rangez agréablement. *Bahut* est vieux, on dit *cofre.*

Bahutier, *s. m.* Ouvrier qui vend, & fait de toutes sortes de cofres, valises, malles, cantines, le tout couvert de cuir de veau, de vache, de roussi, de porc & de toutes sortes de cuir à la reserve du chagrin. *Bahutier* est vieux, on dit maltier ou cofretier. V. *Cofretier.*

Bai, *baie*, *adj.* Prononcez *Bé*. Qui est de couleur de chatégne, plus ou moins claire, ou obscure. [Cheval bai, cavale baie, bai clair, bai chatein, bai doré, bai brun, bai mirouetté, ou à miroir.]

BAIE, *s. f.* Graine, ou fruit de certains arbres comme de laurier, de genevrier, de houx, &c. (L'if porte des baies rouges, douces & pleines d'un suc qui ressemble au vin. *Dal.*]

Baie. Terme de *maçon.* Ouverture qu'on laisse dans la muraille lorsqu'on batit pour mettre une porte ou une croisée. (Sortir par la baïe.)

Baie. Terme de *mer.* Enfoncement de la mer dans la terre, beaucoup plus large par le dedans que par l'entrée, à la diference des anses de mer qui sont plus larges par l'entrée que par le dedans. (La baie de Cadis. La baie de Gilbratar.)

† *Baie.* Tromperie. [Donner une baie à quelcun. Paier d'une baie. C'est un donneur de baies. *Voiez la farce de maitre Pierre Patelin.*)

BAIGNER, *v. a.* Faire entrer dans l'eau. Faire nager dans l'eau pour prendre du rafrachissement. [Baigner, ou faire baigner un cheval.)

* *Baigner.* Ce mot se dit des rivieres & des fleuves, & veut dire *couler auprés*, *Arroser.* (L'Indus baigne la forteresse vers le Septentrion. *Vau. Quin. l. 9.*)

Baigner, *v. a.* Au figuré, il signifie *arroser.* [Baigner son lit de ses larmes. *Port-Royal. Pſ.*)

* *Baigner*, *v. n.* Ce mot se dit des choses qui trempent entiérement dans la liqueur où on les a mises. (Il faut que ces herbes baignent dans la liqueur où on les a mises infuser.)

On dit hiperboliquement qu'un homme assassiné *baigne dans son sang*, pour dire qu'il en a beaucoup répandu. On dit que le visage d'une personne qui pleure beaucoup, est *baigné de ses larmes.*

Se baigner, *v. r.* Prendre le bain. Se mettre dans l'eau pour se rafraichir. Il me prend envie de me baigner. Oiseau qui se baigne.)

† *Se baigner.* Se plaire. (Vôtre cruauté se baigne dans les pleurs que versent vos amans. *Voi. Poe.* Il se baigne dans la joie, dans les plaisirs. Ce cruel Tiran *se baigne* dans le sang de ceux qu'il a fait massacrer. Ce terrible Conquerant *se baignoit* dans le sang des ennemis qu'il avoit défaits.)

Baigneur, *s. m.* Celui qui se baigne dans le bain de quelque riviére. [Il y a bien des baigneurs cette année.]

Baigneur. Barbier qui a des bains chez lui.

Baignoire, *s. f.* Vaisseau composé de douves, & lié avec des cerceaux, où l'on se baigne dans la maison. (Une baignoire ovale, ou quarrée.)

BAIGU. V. *Begu.*

BAIL, *s. m.* Ce mot fait au pluriel, *baux*. Contrat passé devant Notaire, de quelque maison, ou de quelque ferme.

† * *Bail d'amour.* Contrat de mariage. Une assurance d'aimer & de ne pas quiter une maitresse. (Pour rendre vôtre esprit certain, je vous passerai dés demain, un bail d'amour devant Notaire. *Sar. Poe.*)

BAILE, *s. m.* Il vient du mot Espagnol. *Bayle.* Il se dit dans le Roussillon & en Languedoc, & signifie une sorte de Juge-Roial. (On prétend assujettir les enrôlez au paiement des entrées, quand les Consuls ou les Bailes l'ordonnent. *Patru, pl.* 1.) On donnoit aussi ce nom de Baile aux Resident de la République de Venise à Constantinople.

BAILLE, *s. f.* Terme de *mer.* Maniere de petite cuve, où l'on met des grenades, & quelquefois le breuvage qui se distribue chaque jour à l'équipage. [La baille est pleine.]

BAILLER, *v. a.* Ce mot se dit des terres qu'on laisse à ferme. Hors de là il n'est pas du bel usage. On dit en sa place *donner.* (Bailler à ferme quelques heritages.) V. donner.

BAILLI, *s. m.* Celui qui dans une Province a le soin de la justice, qui est le Juge ordinaire des nobles, qui en est le chef au ban & arriere-ban, & qui conserve les droits & le bien d'autrui contre l'opression de ceux qui l'ataquent.

† *Baillive*, *s. f.* Femme de Bailli. Le mot de Baillive est burlesque, on dit *femme de Bailli.* (Vous irez visiter pour vôtre bien-venuë, Madame la Baillive, & Madame l'Eluë. *Mol. Imp. a. 2. ſ. 4.*]

Bailliage, *s. m.* Il y a deux sortes de Bailliages, un Bailliage general & un Bailliage particulier. Le general est une Jurisdiction Roïale ; qui ne reconnoit point de Juge superieur que le Parlement, & qui est composée d'un Lieutenant général, d'un Lieutenant particulier, d'un Lieutenant criminel, d'un Avo-

cat du Roi, & de plusieurs Conseillers. Le baillage particulier est composé de même, sinon que le Lieutenant du baillage particulier s'apelle Lieutenant civil, & que le Lieutenant general a droit d'y tenir les assises. On juge dans ces bailliages des causes des Nobles & du Domaine du Roi. Le Lieutenant general a droit de faire assembler le ban & l'arriére-ban, à l'exclusion du baillage particulier, & par apellation des causes des Prevôtez & autres justices intericures. Le bailliage general & le particulier jugent de toutes sortes de causes, excepté des afaires des bailliages des Ducs & Pairs, qui ressortissent, *omisso medio*, à leur Parlement. Les bailliages jugent prevotablement en dernier ressort avec le Prevôt des Maréchaux. Les Conseillers jugent des criminels, avec le Lieutenant criminel, & alors il y a apel de leur Sentence au Parlement. C'est le Procureur du Roi qui apelle, & quand il n'apelleroit pas, il faut toujours aporter la procedure au Parlement.

Bailliage, s. m. C'est l'étenduë de la Juridiction d'un bailli. Le bailliage du Châtelet de Paris est grand, il est beau, & considerable.

Bain; *s. m.* Endroit de la riviere le plus propre à se baigner. Le bain est bon en cet endroit. Entrer dans le bain, sortir du bain. Demeurer une bonne heure au bain. Il est bon de ne se point agiter quand on est au bain.

Bain, s. m. Ce mot en parlant de bains publics se dit d'ordinaire au pluriel, parce que dans ces sortes de bains, il y a plusieurs petits reduits, qui sont chacun apellez bain, où l'on se peut baigner separément. C'est de la sorte que les bains des anciens étoient batis; car il y avoit des chambres pour les hommes, & d'autres pour les femmes, separées les unes des autres. On s'y pouvoit baigner commodément. *Vitr. l. 5. ch. 10.* On dit aler aux bains, revenir des bains de Bourbon Il y a des bains froids, & des bains chauds, &c.

Bain, s. m. C'est sur la riviere de Seine à Paris, un grand bateau couvert d'une grosse toile, autour duquel il y a quelque nombre de petites échelles pour décendre dans un endroit de la riviére, où il y a quantité de petits pieux enfoncez d'espace en espace, auquels on se tient quand on prend le bain. Bain, en ce sens, se dit au singulier & au pluriel. Voilà le bain des hommes. Le bain des femmes est un autre bateau un peu éloigné de celui des hommes. Il y a des bains sur la Seine assez commodes, ils coutent deux sols ou six blancs à chaque personne qui se baigne.

Bain, s. m. C'est l'action de se baigner. Il consiste à se mettre dans l'eau, & y demeurer quelque tems. Les jeunes gens se baignent par plaisir, & les autres prennent le bain pour se conserver en santé, car on dit qu'il est bon pour cela. Quand les Medecins ne savent plus où ils en sont, ils ordonnent le bain à leurs malades. On dit que le bain est meilleur à la riviere qu'au logis, parce qu'il est plus naturel. Le mot de bain en ce sens, n'est ce semble bien en usage qu'au singulier.

* *Bain de crapaut.* S. Amant a ainsi nommé un lieu qui est sale & bourbeux.

Bains. Medicamens externes preparez avec de l'eau, où l'on fait boüillir des médicamens simples, & où l'on ajoute quelque fois du vin, du lait, ou autres liqueurs pour prendre le bain. En ce sens le mot de bain se peut emploier au pluriel. Madame ne sauroit dormir, & le Medecin a ordonné un bain pour la rafraichir. On dira aussi, il a ordonné des bains pour abatre les fumées qui montent du bas ventre au cerveau de Madame.

Les Medecins apellent les étuves des bains secs, parce qu'elles font sortir l'humidité du corps par les sueurs. Et par les bains humides, ils entendent une fomentation de tout le corps.

Bain-marie, s. m. Vaisseau plein d'eau avec un ou plusieurs alambics pour faire distiler, ou pour s'en servir à quelqu'autre chose. Passer par le bain-marie. Mettre au bain-marie.

Baioie, *s. f.* Petite monnoie d'Italie, qui est la dixiéme partie d'un Jule.

Bajoire, *s. f.* Piece de monnoie d'argent qui a cours en Alemagne, en Holande, &c. & qui vaut un écu & un quart.

Baionnette, *s. f.* Ce mot semble venir de Gascogne. C'est une sorte de petite épée longue de 12. à 13. pouces, qui n'a ni garde ni poignée, mais seulement un manche de bois de 8. à 10. pouces, qui a une lame en forme de lancette, large d'un bon pouce, longue d'un pié, & fort pointiie. La baionnette est d'un grand service aux dragons & aux fusiliers, parce que quand ils ont fait leur décharge, & qu'ils se trouvent sans poudre & sans plomb, ils peuvent mettre le manche de la baionnette dans le canon de leur fusil, & s'en servir comme d'une pertuisanne.

Baiser, v. a. Aprocher sa bouche de celle d'un autre pour marque d'amour ou d'amitié. Baiser quelcun de bon cœur. *Voi. l. 42.* Baiser sur la bouche; baiser à pincettes; baiser la langue daas la bouche. Les peres & les meres baisent leurs enfans au front; les amis se baisent à la joüe; & les amans à la bouche.

* On dit de celui qui a une grande obligation à un autre, qu'il devroit baiser les pas où il marche.

Baiser le babouin. Voiez babouin.

Baiser. Avoir la derniere faveur d'une Dame. Si l'on ne baise aux enfers, n'esperez plus d'être baisée. *Mai. poe.*

* *Baiser.* Ce mot se dit des ais qui se touchent sans qu'il y ait rien entre deux. Il ne faut pas que les ais se baisent de peur qu'ils ne se gâtent.

Baiser les mains à quelcun. C'est assurer quelcun de ses services. Je baise les mains à Mademoiselle Atalante. *Voi. l. 42.*

Je vous baise les mains. Ces mots prononcez serieusement marquent qu'on est serviteur d'une personne; mais si on les prononce d'un ton un peu fier, ils marquent quelque refus.

Baiser, s. m. En latin *osculum, basium.* Il semble que c'est de ce dernier mot que nous avons fait *baiser*, qu'on prononce *baisé*. Il se dit proprement & ordinairement des personnes. C'est l'aproche honnête & civile qu'on fait de la joüe, ou de la bouche d'une personne, pour lui marquer son amitié ou son amour. Un baiser civil, honnête, galant, doux, agreable, aimable, touchant, tendre, délicieux, savoureux. Donner un baiser, prendre un baiser, recevoir un baiser, rendre un baiser. *Abl. Luc.*

Ne les diferez pas ces baisers adorables,
Qui seuls peuvent changer le sort des miserables.
God. poesies. I. p. Eglogue I.

Philis, laissez moi prendre
Ce qui peut m'apaiser,
Je ne veux qu'un baiser
Autant qu'il peut s'étendre.
Bouillon, poesies.

Un baiser obtenu sur les lévres de rose,
Soulageroit le mal que son bel œil me cause.
T. Corn. Berger extr. a. 3. sc. 5.

Un baiser de Judas. C'est un baiser d'une personne qui trahit, & qui comme la plupart des gens du monde, ne flate que pour tromper plus facilement.

Baiser de paix. C'étoit une marque d'amitié que se donnoient les premiers Chrétiens à la fin de leurs assemblées, & par laquelle ils témoignoient qu'ils étoient unis par la charité. On donne encore aujourdui le baiser de paix en diverses ceremonies de l'Eglise Romaine.

Baise-main, s. m. C'est une sainte ofrande qu'on fait à Messieurs les Curez le jour des Fêtes solemnelles, en leur baisant la main. Ce n'est que dans ce sens, que ce mot *baise-main* a un singulier. *Vaug. Rem.*

Baise-mains, s. m. Terme de *civilité*. Qui signifie assurance de service, de respect & d'amitié. (Vos baise-mains ont été bien reçus.)

† *A belles baise-mains.* Il n'y a que dans cette phrase consacrée ou baise-mains soit féminin. Il signifie avec joie. Tres-volontiers. (Recevoir une chose à belles baise-mains.)

Baiseur, s. m. Qui baise volontiers. (Un grand baiseur.)

Baiseuse, f. f. Celle qui baise volontiers.

* *Baisoter, v. a.* Baiser souvent.

Baisser, *v. a.* Abaisser. (Baisser un pont-levis. Baisser les piques pour donner. *Abl. Ret. l. 1.* Baisser la tête.)

Baisser, v. n. Diminuer; s'abaisser; devenir plus bas. (La mer hausse & *baisse* deux fois le jour. La riviere baisse & diminuë à vûë d'œuil.)

* *Baisser.* Diminuer. S'afoiblir. (Son esprit baisse. *Sca.*)

Se baisser, v. r. Se courber. S'abaisser. [La chambre de sa porte est si petite, qu'il se faut baisser pour y entrer.)

Baissé, baissée, part. & adj. Qui est abaissé.

* Donner *téte baissée* dans les ennemis. C'est inconsiderément, & sans connoitre le peril qu'ily a.

Baissement, s. m. Action de celui qui baisse la tête. (Les Seminaristes font des baissemens de tête.

B A L.

Bal, *s. m.* Ce mot fait au pluriel *bals*. Assemblée de personne de l'un & de l'autre sexe qui dancent au son des violons toutes sortes de danses & de courantes. (Ouvrir le bal. Il y a plusieurs bals durant le carnaval. Courre le bal.)

Balâde, s. f. Chanson de trois couplets & d'un envoi, le tout sur deux, trois ou quatre rimes, avec un refrain qui se repete au bout de chaque couplet & de l'envoi.

Baladin, s. m. Farceur. Celui qui fait ou dit quelque chose pour faire rire ceux qui sont presens. (Harlequin & Scaramouche sont des noms de *Baladins*. On fit entrer un *Baladin* pour rejoüir la compagnie. *Abl. Luc. T. 3. Saturnales.*

Baladin. Sot, ridicule. (C'est un franc baladin.)

Baladine, s. f. Farceuse. Celle qui fait ou dit quelque chose pour faire rire. [Il la fit chanter & danser, avec les façons, les gestes & les mouvemens qu'avoient à Rome les Baladines. S. *Evremont. Historiens François.*)

Balaire, *s. f.* Estafilade au visage. (Une vilaine balafre.)

Balafrer, v. a. Faire une balafre. (Balafrer quelcun.)

Balai, *s. m.* C'est environ deux poignées de verges, de joncs, ou de plumes liées, & emmanchées au bout d'un bâton; ce

qui ſert à nettéier les ordures. Un balai de bouleau, de joncs, de plumes dures, &c.)

* *Balai du Ciel.* Terme de *mer.* Ceux qui navigent ſur l'Ocean, apellent de ce nom le vent de Nord-oueſt, parce qu'il nétéie le Ciel de toute ſorte de nuages. *Desroches, Termes de Marine.*

Balaier, *v. a.* Voiez *balier.*

Balaieur, *ſ. m.* Celui qui fait & vend des balais de joncs & de plumes. Voiez *balieur.*

Balaieuſe, *ſ. f.* Celle qui fait & vend des balais par les ruës de Paris.

Balaiures, *ſ. f.* Ordures amaſſées avec le balai.

BALANCES, *ſ. f.* Inſtrumens dont on ſe ſert pour peſer, compoſé d'un fleau, d'une chaſſe, de deux baſſins de métal, ou de deux plateaux de bois. (Ajuſter les balances.)

Balance. Egalité, action de celui qui n'incline pas plus d'un côté que de l'autre. (Tibére a tenu la balance égale entre ſon fils & Germanicus. *Abl. Tac.* La plus ardente des affections humaines n'a pu emporter la balance en faveur du légataire. *Patru, plaidoié* 10.)

B*alance.* Incertitude. Irréſolution. (Son eſprit eſt en balance.)

* *Balance.* Deliberation pour ſavoir ſi on fera, ou ne fera pas. [Mettre une choſe en balance.)

Balances. Le ſigne des Balances, qui eſt un des douze ſignes du Zodoiaque.

Balancement, *ſ. m.* Etat d'une choſe qui balance. (Le flux & reflux de la mer vient du balancement que le globe de la terre a ſur ſon axe. *Entretiens d'Ariſte & d'Eugene.*)

Balancer, *v. a.* Prononcez *balaacé.* Ce mot, au propre, ſignifie faire aler quelcun haut & bas ſur une brandilloire. (Un petit garçon en *balance* un autre ſur une brandilloire, ou balançoire.)

* *Balancer*, *v. a.* Il ſignifie au figuré, examiner, conſidérer. Il ſe mit à balancer en lui-même, tantôt ſon avis, & tantôt celui de ſes Capitaines. *Vaug. Q. C. l.* 4. Ils balançoient ſagement leurs forces. *Abl. Tuc.*)

* *Balancer*, *v. n.* Ce verbe ſignifiant être irréſolu, incertain & indéterminé ; héſiter, ne ſavoir de quel côté pancher, eſt ordinairement *neutre*, & figuré ; Il régit un autre verbe à l'infinitif, avec la particule *à*, ou *pour*, ſelon qu'il eſt néceſſaire, ou que l'oreille le trouve à propos.

Le tems eſt cher, Seigneur, plus que vous ne penſez,
Tandis qu'à me repondre ici vous *balancez*,
Matan, étincelant de rage,
Demande le ſignal & preſſe le carnage.
Racine, Atalie, a. 5. *ſc* 2.

La craince de vous déplaire me faiſoit balancer à vous dire.
Auteur Auonime, hiſtoire galante.

. . . . . Si juſqu'ici, par un trait de prudence,
J'ai demeuré pour toi dans un humble ſilence ;
Ce n'eſt pas que mon cœur vainement ſuſpendu,
Balance pour t'ofrir un encens qui t'eſt dû.
Dep. Diſc. au Roi.

On dit encore. Il *balançoit entre* l'honneur du monde & la crainte de Monſieur le Prince. *Mem. d. la R.*

Il ne balança point *ſur* le parti qu'il devoit prendre. *Vaſconcelle, Arioſte, T.* 1.

Racine a fait ce verbe *actif*, en ce même ſens, quand il a dit.
Rien ne ſauroit *balancer ſon reſpect.*

La victoire balançoit ſans ſe déclarer. *Vaſconcelle. Arioſte, T.* 1.

Balancer. Terme de chaſſe. Il ſe dit de la bête qui eſt couruë, & qui va ça & là. Il ſe dit auſſi du limier qui ne tient pas la voie juſte. *Sal.*

Se balancer, *v. r.* Se brandiller. Se faire aler de côté & d'autre ſur une brandilloire, ou balançoire.

Balancier, *ſ. m.* Artiſan qui fait & vend de toutes ſortes de balances, de poids, de peſons, de romaines & de trébuchets.

Balancier. Terme d'Horloger. La piéce de l'horloge qui regle les heures. C'eſt une verge de fer qui modére le mouvement des rouës, cauſé par le poids d'une horloge. Ou une rouë qui modére le mouvement des rouës cauſé par l'éfort que fait le reſſort d'une montre. (On dit charger le balancier, pour retarder le mouvement, décharger le balancier, ou ôter du balancier, pour hâter le mouvement d'une montre. Poſer le balancier. Ajuſter un balancier. On charge un balancier avec de la mine de plomb, ou avec de la cire.)

Balancier de tourne-broche. C'eſt une maniére de petite verge de fer qui eſt au haut du tourne broche, & qui ſert à le gouverner.

Balancier. Machine à faire les monoies, les jettons & les médailles.

Balancier de compas. Terme de *mer.* C'eſt un double cercle de léton, qui tient en équilibre l'afut du dedans de la bouſſole. *Desroche, Termes de Marine.*

Balancine, *ſ. f.* Terme de *mer.* Maneuvre, c'eſt à dire corde, qui par un bout eſt frapée à la tête du Mat, & paſſe ſur une poulie au bout de la vergue. L'uſage de la *balancine* eſt de tenir la vergue en balance, lors qu'elle eſt dans ſa ſituation naturelle. *Desroches, terme de mer.*

Balançoire, *ſ. f.* C'eſt une piéce de bois, aſſez groſſe & longue miſe en équilibre ſur quelque choſe d'élevé, aux deux bouts de laquelle ſe mettent de jeunes garçons, jambes de ça, jambes delà, pour ſe balancer en la faiſant hauſſer & baiſſer. C'eſt auſſi une groſſe corde atachée au plancher, ou à deux poteaux, ſur laquelle on s'aſſied & l'on ſe balance, pour ſe divertir. (Monter ſur la balançoire. Se mettre ſur la balançoire. Les petits garçons ſe divertiſſent à la balançoire. La balançoire eſt au nombre des plus agréables jeux des enfans. Stella à fait de jolies eſtampes de la Balançoire, (V. *Brandilloire.*)

† BALANDRAN, *ſ. m.* Mot comique pour dire un gros manteau pour le mauvais tems.

† * *Balandran.* Mot bas comique & figuré pour dire, Ténébres. Voile obſcur. (Nuit couvre l'univers de ton noir balandran. S. *Am.*)

BALANT, *ſ. m.* Terme de *mer.* C'eſt la partie de la maneuvre, c'eſt à dire de la corde qui n'eſt point hâlée, c'eſt à dire, ni roidie, ni bandée.

BALBUTIER, *v. n.* Bégaier. Prononcez *balbucié.*

BÁLCON, *ſ. m.* De l'Italien *Balcone.* Saillie qui eſt ſur le devant d'une maiſon, & qui eſt entourée d'une baluſtrade.

BALE, *ſ. f.* Maniére de fort petite boule de plomb de la groſſeur d'une noiſette ou environ, qu'on met ſur une charge de poudre dans les fuſils, dans les mouſquets & dans les piſtolets. (Sortir tambour batant, bale en bouche & meche alumée.)

Bale à feu. C'eſt une boule compoſée de poudre, de ſalpétre, de ſoufre, de camfre, qu'on arroſe d'huile de pétrole, dont on fait un corps avec du ſuif de mouton, de la poix noire, de la colofane, de la cire. Cette boule ſe fait de la groſſeur d'une grenade & on l'envelope d'étoupes & de gros papier. On y fait un trou, où l'on met l'amorce, on y met le feu, & on jette les *bales à feu*, la nuit, pour découvrir le travail des ennemis.

Bale-ramée. Ce ſont deux bales jointes enſemble par un morceau de fer long d'un demi pié, ou environ [Les bales ramées ſont dangereuſes. Les bales ramées ſiflent quand on tire des fuſils, ou des mouſquets où l'on en a mis.]

Bale. Sorte de petit cofre que portent de pauvres Merciers, ou ils mettent leurs marchandiſes.

[*Un rimeur de bale* c'eſt à dire un méchant rimeur.]

Bale. Petite boule faite de recoupes d'étofe, ferrées avec de la ficelle, couverte d'étofe blanche dont on ſe ſert pour peloter, ou joüer partie dans les tripots. [Bien pouſſer une bale. Bien jouer la bale. Prendre la bale au bond.]

Bale. Terme d'Imprimeur. Bois creux en forme d'entonnoir avec une poignée de bois au deſſus, & par dedans eſt rempli de crin ou de laine couverte d'une peau de mouton, qu'on trempe dans l'ancre pour toucher les formes.

Bale, *ſ. f.* Paille fort mince qui envelope le grain de blé quand il eſt dans l'épi, & qui ſe ſepare quand on le bat, & qu'on le vanne.

BALEINE, *ſ. f.* Bête marine couverte d'un cuir dur & noir, longue le plus ſouvent de trente-ſix coudées, épaiſſe de huit, avec une ouverture de gueule de huit piez & deux grandes nageoires ſous le ventre. La Baleine bâilloit plus lentement & refermoit auſſi-tôt ſa gueule. La baleine a une grande gueule. Il y avoit dans la balaine quantité de poiſſons qu'elle avoit avalez. *Abl. Luc.*)

* *Baleine.* Côte de baleine. Partie de côte de baleine qu'on met dans le corps de jupe, & dans les buſques de pourpoints. La matiére de ce qu'on nomme côte de baleines eſt priſe des fanons & du membre génital de la Baleine.

Baleine ſ. m. Une jeune Baleine. Le petit d'une baleine.

Balenas, *ſ. m.* On apelle ainſi le membre de la Baleine, qui ſert à la génération : ce qui eſt particulier à cette ſorte de poiſſon, qui engendre comme les animaux terreſtres.

† BALER, *v. n.* Ce mot vient de l'Italien *balar.* Il eſt vieux, & veut dire *dancer.* On trouve dans nos Anciens Hiſtoiriens, le Roi fit faire un Balet, ou *balérent* plus de ſix vingt perſonnes, des deux ſéxes. *Baler* ne peut plus entrer que dans le Comique, pour un vrai galant, il faut toujours babiller, danſer, *baler. Sar. Poeſ.*

Balet. ſ. m. Dance qui eſt preſque toute par haut, & où pluſieurs perſonnes dançant enſemble font diverſes ſortes de figures. Dance figurée par haut. (Dancer une entrée de balet.)

Balet. Maniere de poëme dramatique contenant un ſujet fabuleux, diviſé en entrées, où il y a des perſonnes illuſtres qui font des récits ſous le nom de quelque fauſſe divinité. Ces récits expliquent agréablement le balet, & ſont en ſtances d'un caractére enjoüé. Ils renferment d'ordinaire les loüanges du faux Dieu, & de celui qui le répréſente. [Voiez les balets de Benſerade, ils ſont écrits d'une maniere aiſée & galante.)

BALIER, *balaier*, *v. a.* Ce dernier mot ſe prononce comme s'il étoit écrit *baleier.* Balier & balaier ſont bons tous deux, mais *balier* eſt plus en uſage que *balaier*, parce qu'il eſt plus doux à l'oreille, Il ſignifie neteier avec un balai. (Balier une chambre. * Eole lache les vents quand il faut balier le monde. *Scar. Virg. traveſti l.* 1.

Balier, balaier. Ce mot ſe dit des habits longs qui trainent & amaſſent des ordures. (D'une robe à longs plis balier le barreau. *Dép. Sat.* 1.)

Balieur, balaieur, ſ. m. Quoi qu'on diſe *balaieur* & *balieur* pour dire celui qui balie les maiſons, les ruës, &c. il eſt pourtant vrai qu'on ne dit que *balaieur*, pour dire celui qui fait & vend des balais.

Balieuſe, balaieuſe, ſ. f. Quoi qu'on diſe *balieuſe*, & *balaieuſe*, pour dire celle qui balie, on ne dit pourtant que *balaieuſe*, pour dire celle qui vend des balais.

BALISE, ou *bouée, ſ. f.* Terme de *Mer.* Mât élevé, ou quelque autre marque. (Comme du bois ou des tonneaux flotans qui donne avis aux vaiſſeaux qui paſſent, qu'il y a en cet endroit-là quelques ſables, ou quelques roches cachées ſous l'eau, & qu'ils doivent les éviter. Découvrir une baliſe.)

Baliſer, v. n. Terme de *mer.* C'eſt mettre des baliſes, pour obliger ceux qui font voile d'éviter les paſſages dangereux. (Il y a une heure que nous ne faiſons que baliſer.)

BALISTE, *ſ. f.* Il vient du Grec, & eſt écorché du Latin *baliſta* Machine dont les Anciens ſe ſervoient pour lancer des pierres. On ne pouvoit ſe ſervir des *baliſtes* ſans les bander.

BALIVEAU, *ſ. m.* Jeune arbre qu'on laiſſe lorſqu'on coupe le bois.

BALIVERNES, *ſ. f.* Diſcours ridicules. Sotiſes. Je n'entens rien à toutes ces balivernes. *Mol. Poe.* Il n'eſt rien de ſi commun, & ce ſont balivernes. *Benſerade, balet de la nuit, 1. p. entree* XI.

BALON, *ſ. m.* Veſſie enflée, & entourée de cuir dont les écoliers joüent dans les coléges. (Joüer au balon. Pouſſer, & eſcafer le balon.)

Balonnier, ſ. m. Faiſeur de balons.

Balon, ſ. m Sorte de *Vaiſſeau* à pluſieurs rames, duquel on ſe ſert pour aler ſur les fleuves & les mers du pais de Siam. Il y a pluſieurs ſortes de balons, de communs, de petits, de grands, & des balons d'Etat. Ces derniers balons ſont magnifiques & bien parez. Ils ſont tout brillans d'or, & il s'en voit qui ont la figure de chevaux marins. *Voiage de Siam. l.* 4. Equiper, armer un balon, monter un balon. A peine a t'on été dans le Balon qu'on eſt venu complimenter S. Excellence. Il eſt parti en balon pour s'aler promener. On l'a reçu civilement à la décente de ſon Balon, qui étoit un balon magnifique, ſuperbe, éclatant, doré, paré, &c.

BALOT, *ſ. m.* Marchandiſe, ou autre choſe embalée. (Faire un balot. Corder & plomber un balot.)

BALOTADE, *ſ. f. Terme de manége.* Air de cheval qui aproche de la capriole. *Pluv.* Cheval qui ſe met à balotades.

BALOTE, *ſ. f.* Petite choſe dont on ſe ſert pour donner ſa voix aux déliberations.

Baloter, v. n. Ce mot ſe dit quand on joüe à la paume, ſans joüer partie.

BALOTER, *v. a.* Mouvoir. Agiter. Cheval qui fait baloter le mords dans ſa bouche.

* *Baloter, ſ. m.* Se moquer de quelqu'un. L'amuſer par de vaines promeſſes. On l'a baloté.

BALSAMINE, *ſ. f.* Fleur rampante qui fleurit blanc aux mois de Mai, de Juin & de Juillet.

BALSAN, *ſ. m.* Cheval qui a une balſane. (C'eſt un balſan.)

BALSANE, *ſ. f.* Marque blanche que les chevaux ont aux jambes Il y a une ſiniſtre fatalité atachée à la balſane du cheval.

BALTAZARD, *ſ. m.* Nom d'homme.

BALUSTRADE, *ſ. f.* Aſſemblage de pluſieurs baluſtres qui ſont de rang & qui ſervent de clôture, comme celle dont on ferme les autels. Rang de baluſtres. (Une baluſtrade d'eſcalier & de balcon. Une baluſtrade de chaiſe tournée.)

Baluſtre, ſ. m. Petite colonne qu'on met ſous des apuis pour faire des clôtures, ſoit que cette colonnne ſoit de pierre, ou de marbre, de bois, ou de fer.

Baluſtre. Baluſtrade qui environne le lit des Rois & des Princes.

Baluſtre. Terme de Tourneur. Petite colonne de bois au doſſier d'une chaiſe tournée.

Baluſtre. Terme de Serrurier. Petites pieces de fer en forme de baluſtre qui ſervent à couvrir la clef, ou à atacher les ſerrures.

Baluſtre. Terme d'Orfévre & de Potier d'étain. Partie de chandelier d'Egliſe, ou de Cabinet.

BAMBOCHES, *ſ. f.* Marionnettes grandes comme nature. (Aller voir les bamboches.)

Bamboche, ſ. f. Sorte de canne qui a de certains nœuds agréables de diſtance en diſtance. (Une belle bamboche. Les bamboches ſont aujourd'hui à la mode.)

BAN.

BAN, *& arriere-ban, ſ. m.* La convocation des Gentilshommes & des perſonnes qui ne ſont pas nobles & qui tiennent des fiefs à la charge de ſervir le Roi à leurs dépens dans les beſoins de l'Etat. (Convoquer le ban & arriere-ban.)

Ban, ſ. m. Terme d'Egliſe Romaine. C'eſt une proclamation de mariage qui ſe fait ſolemnellement à l'Egliſe Paroiſſiale par trois Dimanches conſecutifs durant le prône de la Meſſe de paroiſſe, pour ſavoir s'il n'y a point d'empêchement legitime au mariage qui ſe doit faire entre les perſonnes accordées. Meſſieurs de la Religion apellent *anonce* ce que les Catholiques Romains apellent *ban.* On dit en langage d'Egliſe Romaine. (Jetter un ban. Ils ont eu un ban, proclamer ou publier les bans de mariage en face d'Egliſe. On épouſe aprés la publication des trois bans. Le Curé, le Vicaire ou celui qui fait le prône publie les bans de mariage. Acheter un ban. On donne ordinairement trente ſous pour chaque ban qu'on achete. L'Archevêque ou l'Evêque donne diſpenſe des trois bans, mais on ne donne cette diſpenſe que pour des raiſons conſidérables. Il n'y a pas long-tems que la publication des bans a commencé en France. *Le Mait. pl.* 22.

Ban. Terme de Palais. Cri public. Apeller à ban. Ajourner à ban.

Ban, ſ. m. C'eſt à dire, banniſſement. (On lui a ordonné de garder ſon ban. Il eſt obligé, à peine de la vie, à garder ſon ban.)

Ban, ſ. m. C'eſt l'étenduë du lieu où le Seigneur a pouvoir d'aſſujettir ſes Vaſſaux à lui paier certains droits. V. *Banlieuë.*

Ban, ſ. m. Il ſe dit dans une Armée. C'eſt une proclamation qui ſe fait au ſon du tambour, de la trompette, ou des timbales, à la tête de quelques troupes & dans les quartiers, avec ordre aux ſoldats de garder la diſcipline militaire, ſous peine de mort, ou ſous quelque autre peine. Faire un ban par tous les quartiers de l'armée.

Banal, banale, adj. Ce mot ſe dit des choſes, & ſignifie, qui eſt dans l'étenduë du lieu ou les Vaſſaux doivent paier quelque droit au Seigneur, & qui eſt commun à tous ceux qui demeurent dans ce lieu, en paiant ce droit. (On eſt obligé de porter cuire ſon pain au four banal, de moudre au moulin banal, de preſſurer au preſſoir banal, & de braſſer à la braſſerie banale. *Le Mai. pl.* 20. *p.* 341.)

Banalité, ſ. f. Terme de pratique. C'eſt le droit auquel le Seigneur de quelque fief aſſujettit ſes Vaſſaux, & les oblige de cuire à ſon four, de moudre à ſon moulin & de preſſurer à ſon preſſoir. Le mot de *banalité* ne ſe dit pas ſeul. Et quand on s'en ſert, on dit, *Avoir droit de banalité.* Il a perdu le droit de banalité qu'il avoit ſur ſes Sujets. Les Seigneurs n'ont point de droit de banalité, s'ils ne montrent leurs Contrats. *Le Mait. pl.* 20. *p.* 341.

BANANIER, *ſ. m.* C'eſt un arbre des Indes qui ſert à divers uſages.

BANC, *ſ. m.* Prononcez *ban*, ſorte d'ais de bois dur, & épais ſoutenus de quatre piez, & autant élevé de terre qu'il le faut pour s'aſſeoir deſſus commodément.

Banc, ſ. m. Terme d'Avocat de Paris. Certain lieu du Palais, où quelques Avocats s'aſſemblent pour être conſultez aprés l'Audience de la grand Chambre. Ils ſe mettent d'ordinaire 7. 8. 9. ou 10. à un banc, & ils diſent, je m'en vais au banc, ſe rendre au banc, on me trouvera au banc. Le Libraire Guignard tâche à vendre *à nôtre banc*, les miſerables rapſodies du Chevalier de l'induſtrie V... mais en vain.

* *Bancs.* Ce mot ſe dit en parlant des actes qu'on ſoutient en Sorbonne, lorſqu'on prend ſes degrez. Etre ſur les bancs. Il a bien fait ſur les bancs. C'eſt à dire, il a fort bien répondu en faiſant ſes actes pour prendre ſes dégrez.

Banc. Terme de mer. Amas de ſable ſous l'eau. Lieu dans la Mer où il n'y a pas aſſez d'eau pour porter un Vaiſſeau. Roche cachée ſous l'eau. (L'entrée du port eſt dangereuſe, à cauſe des bans qui s'y rencontrent. *Sar. Siége de Dunquerque.*)

* *Banc.* Ecueil. (En écrivant l'hiſtoire je crains de donner à travers quelque banc, ou quelque écueil caché ſous l'eau. *Abl. Luc.*)

Banc, ſ. m Terme *de mer.* C'eſt, dans les Galéres, un ſiége où l'on met quatre ou cinq rameurs, pour tirer une même rame. (Les Galeres ont trente deux bancs & ſix ou ſept forçats par banc, d'autres ont moins de bancs & moins de forçats à chaque banc.)

BANDAGE, *ſ. m. Terme de Chirurgien.* Bandes apliqueés ſur les parties du corps afin de leur rendre, ou de leur conſerver la ſanté. (Bandage ſimple, ou compoſé. Apliquer un bandage. *Tev.*)

Bandage. Braié. (Porter un bandage. *V. Braié.*)

Bandage. Terme de Maréchal. Bandes de fer atachées avec de gros cloux aux jantes des rouës de caroſſes, de chariots, des charettes, &c.

Bandagiſte. Voi. *Chirurgien.*

BANDE, *ſ. f.* Morceau d'étofe, ou de toile long & délié dont on ſe ſert pour bander & pour enveloper.

Bande. Terme de Chirurgie. Partie de bandage. Lien long & large qui doit raiſonnablement couvrir les parties qui en ont beſoin pour leur conſervation, ou leur rétabliſſement. (Apliquer une bande. *Tev.*)

Bande. Terme de Maréchal. Partie du bandage de la rouë. Lien de fer plat qui couvre quelque jante de rouë, & qui eſt ataché avec de gros cloux. Atacher une bande.)

Bande. Terme de *Patiſſier.* Morceau de pate étenduë qu'on coupe en long pour bander des tourtes, des godiveaux & autres ouvrages de pâtiſſerie. (Faire des bandes, grandes, larges, petites, &c.)

Bande de cervelas. Termes de Charcutier. Six cervelas atachez au bout l'un de l'autre.

Bande de carreaux. Terme de Potier. Pluſieurs carreaux de ſuite & en forme de bande.

Bande de baudrier. Terme de Coûturier. C'eſt preſque tout le corps du baudrier.

Bande. Terme de Sellier. En parlant de la ſelle, on apelle *bande de ſelle*, deux piéces de fer plates & larges d'environ trois doigts, cloüées aux arçons de la ſelle, pour les tenir en état. (Mettre un arçon ſur bande.) Il y a encore deux autres bandes à la ſelle ; mais elles ſont plus petites.

Bande. Terme de mer. En parlant de Vaiſſeaus, on dit *mettre ſon Vaiſſeau à la bande*, c'eſt à dire, le faire pancher d'un côté pour le nettéier de l'autre.

Bande du Nord. Terme de mer. Ce mot ſignifie le côté du Nord.

Bande du Sud. C'eſt le côté du Sud. Nous navigeons à trois degrez de la Ligne, de la bande du Nord, ou du Sud, c'eſt à dire, à trois dégrez de latitude Septentrionale, ou Meridionale. A la vuë de ce cap, & par les cinq dégrez de la bande du Nord, on trouve une baſſe tres-dangereuſe. *Guillet, arts de l'homme d'épée.*

Bande. Terme de Blaſon. Piéce honorable d'écu qui repreſente le baudrier du cavalier, qui prend d'ordinaire depuis le haut de l'angle droit de l'écu, juſques à l'angle gauche du bas de l'écu. (Porter d'argent à la bande de ſable. *Col.*)

† *Bande.* Pluſieurs perſonnes de compagnie.

† *Bande joieuſe.* Pluſieurs perſonnes qui ſe réjoüiſſent enſemble.

La grande bande des 24. violons. Ce ſont les violons de la Chambre du Roi.

† *Faire bande à part.* C'eſt à dire, ſe retirer de compagnie pour être ſeul. Ne point fréquenter.

Bandes. Troupes conſiderables de gens de guerre. [Déja les bandes Gréques avoient joint le gros de ſon armée. *Vau. Quin. l. 3. c. 8.*]

Au milieu des combats mille inviſibles bandes
Viendront groſſir tes Eſcadrons.
Char. poeſ.

Le Prevôt des *Bandes* Françoiſes eſt reçû à la tête du Régiment des Gardes. On ne dit plus les Bandes Françoiſes, pour dire l'Infanterie, à moins qu'on ne parle du Prevôt des Bandes.

Bande. Terme de boucher. Troupe. Mener vendre à Paris des bandes de bœufs.

Bandelette, *ſ. f.* Petite bande. (Les Victimes étoient ornées de bandelettes.)

Bandeau, *ſ. m.* Bande de toile de crépe, ou de camelot qui ſert à couvrir le front de quelque femme. (Un bandeau de femme veuve.)

Bandeau de Religieuſe. Bande de toile que les Religieuſes portent ſur le front, pour faire voir qu'elles doivent avoir les yeux bandez, & ne plus regarder toutes les folies du monde, auquel elles ont renoncé.

Bandeau. Bande qu'on s'imagine couvrir les yeux de l'amour, de la juſtice. (L'Amour a un bandeau ſur les yeux, pour montrer que la maiſon des Amans eſt dans les ténebres. *Sar. dial.* La juſtice a un bandeau ſur les yeux.)

Bandeau Royal. Voi, Diadême.

Bandeau. Médicament externe qu'on aplique ſur le front compoſé de fleurs, de ſemences concaſſées, de décoctions de plantes, ou d'huiles & d'onguens pour apaiſer les douleurs de tête & faire dormir.

* *Bandeau.* Eſpece d'aveuglement d'eſprit, cauſé d'ordinaire par quelque paſſion, ou quelque prévention. (La diſcorde avoit mis un bandeau fatal ſur tous les yeux. *Racine, Iphigénie, a. 5.*)

Bander, *v. a.* Lier avec quelque bande. Boûcher. (Bander le bras, les yeux. Bander un enfant.)

Bander. Mettre une arme en état de tirer. Bander un arc, un fuſil.)

Bander. Etendre en tirant. (Bander les cordes d'un Luth.)

Bander, *v. a.* Terme d'Horloger. On dit bander un reſſort de montre, c'eſt à dire, le faire plier davantage, afin qu'il ait plus de force pour faire avancer la montre.

Bander. Terme de Tripot. Prendre avec la raquette une bale qui roule, & la jetter dans les filets. (Bander une bale.)

* *Bander*, *v. a.* Faire opoſer. Faire ſoulever. (Il a bandé tout le monde contre ſon ennemi.)

* *Se bander*, *v. r.* Se ſoulever contre quelqu'un. Se liguer. (Les principaux Sénateurs ſe bandérent contre lui. *Abl Tac.*)

* *Bander*, *v. a.* Ce mot ſe dit au figuré, de l'eſprit & ſignifie l'apliquer avec attachement à la conſideration de quelque objet. (Bander ſon imagination. Il faut trop bander ſon eſprit pour jouër aux échecs.)

Bander, *v. a.* Terme de Pâticier. C'eſt mettre des petites bandes de pâtes ſur des tourtes, &c. (Qu'on bande cette tourte & qu'on la mette au four.)

BANDEROLE, *ſ. f.* Petite enſeigne qu'on arbore au haut des navires.

Banderole. Morceau de tafetas garni de frange qui eſt ataché à la branche de la trompette.

BANDI, *ſ. m.* Ce mot viene de l'Italien *bandito*. C'eſt le nom qu'on donne en Italie aux Voleurs. (Les Princes ſont ſouvent obligez d'envoïer des troupes pour nétteïer leur païs de bandis. Il a été volé, ou pris par les bandis. Il eſt tombé entre les mains des bandis. Il eſt tombé dans l'embuſcade que les bandis lui avoient dreſſée.) *Voiture lettre 94.* à Madame de Rambouillet les décrit ainſi. Les bandis ſont des hommes les plus horribles qu'on puiſſe voir. Le plus innocent en a tué quinze ou vint autres ; ils ſont tous noirs comme des Diables & ont des cheveux qui leur viennent juſqu'à la moitié du corps.

† BANDOULIER, *ſ. m.* Sorte de fripon, de gueux & de vagabond. Voleur. (S'étant écartez pour aller au fourrage, ils furent chargez par des bandouliers qui décendirent des montagnes. *Vaug. Q. Curce, l. 7. ch. 6.*) Borel, dans ſes recherches Gauloiſes, dit que *bandoulier* eſt le nom qu'on donne aux voleurs qui ſe tiennent dans les Monts Pirenées, & que ces voleurs ſont apellez de la ſorte, parce qu'ils vont en bande. Ce ſont les voleurs de ces lieux-là qui ont donné le nom à tous les autres.

BANDOULIERE, *ſ. f.* Bande de cuir qui croiſe ſur le baudrier, & qui prenant ſur l'épaule gauche & décendant par devant & par derriére ſe vient rendre au côté droit de la ceinture. Les bandouliéres des mouſquetaires & des gardes du corps ſont d'ordinaire enjolivées, couvertes de velours, bordées d'un galon, & atachées avec un crocher ; mais les bandouliéres des ſimples ſoldats ne ſont garnies que de leurs charges.

BANE, *ſ. f.* Eſpece de grande manne faite de branchages où l'on met le charbon pour l'amener par charoi à Paris. [Amener du charbon en bane.]

Bane. Toile dont on couvre les bachôs qu'on meine ſur la Seine. Toile dont on couvre le vin & le blé des bateaux.

Bane. Terme de *lingére.* C'eſt une piéce de groſſe toile large de trois quartiers & longue de cinq ou ſix aunes, que les lingeres atachent immédiatement ſous l'auvent de leurs boutiques. [Mettre la bane, l'attacher, l'ôter, la défaire, la détacher.]

Bane, *ſ. f.* [Baneau *ſ. m.* dans les Provinces] ſignifie un vaiſſeau de bois à contenir des choſes liquides & à les tranſporter ſur des bêtes de ſomme.

Baner, *v. a.* Couvrir d'une bane. Baner un bachot. Baner des ſacs de blé.

BANERET, *ſ. m.* Un Seigneur qui a droit de porter banière, pour faire aſſembler ſes Vaſſaux. On les apeloit auſſi *Banderets* : mais ces mots ne ſont pas à preſent en uſage.

BANIERE, *ſ. f.* Grand morceau de tafetas, ou d'autre étofe de ſoie garnie de frange par les bords, au fond de laquelle il y a quelque figure de Saint en broderie. Ce tafetas eſt ataché le long d'un bout d'un morceau de bois aſſez long, & bien tourné. [On porte les baniéres à la tête des proceſſions & chaque paroiſſe à ſa baniére.]

Baniére de France. Drapeau des anciens Rois François.

Baniére, *ſ. f.* Ce mot ſe dit du pavillon ou de l'étendard d'un Vaiſſeau. (Nous voyageames ſous la baniére de France. Il y a diverſes ſortes de baniéres, dont parlent les Auteurs qui traitent de la Marine.)

BANIR, ou bannir, *v. a.* Exiler. (Banir quelqu'un. Le Parlement de Paris, en 1594. banit de France, les Jeſuites, & à ſon exemple, pluſieurs Parlemens les banirent auſſi, mais le Parlement de Bordeaux & celui de Toulouſe, ne les voulurent pas banir. *Mezerai, hiſt. de Fr. T. 7.*

* *Banir.* Chaſſer. (On l'a bani de la compagnie des Dames. *Abl. Luc.* Banir la crainte, *Vau. Quin. l. 3.*

J'entretiens des penſers que je devrois banir,
Je pouſſe des ſanglôs que je veux retenir
Chaſſez vôtre importune & froide indifférence,
Pour banir mon chagrin & mon impatience.
La Suze, poëſies.

Se banir, *v. r.* Se retirer. (Se banir du monde.

Bani, *ſ. m.* Exilé. Rapeler les banis.

Baniſſement, *ſ. m.* Exil. (Punir de mort, ou de baniſſement *Abl. Tac.*)

BAN-LIEUE, *ſ. f.* Terme de Pratique. L'étenduë de la juriſdiction d'une ville, & d'une prévoté, où un Juge peut faire des proclamations environ une lieuë autour de la ville.

BANQUE, *ſ. f.* Lieu où l'on met ſon argent en dépôt. Mettre à la banque à fonds perdu.

Banque. Terme de jeu de Hoca. L'argent du jeu que garde le banquier. Diſtribution de l'argent du jeu à ceux qui ont gagné. Tenir la banque.

BANQUEROUTE, *ſ. f.* Fuite d'une perſonne qui ſe voiant acablée de dettes, emporte le bien de ſes Créanciers, & change de païs pour s'échaper aux pourſuites qu'on feroit contre lui. (Faire une banqueroute de mile écus. La banqueroute eſt volontaire & frauduleuſe, mais la faillite ne l'eſt pas & ne ſe fait que par neceſſité.)

* *Banqueroute.* L'abandonnement qu'on fait de quelque choſe, comme du plaiſir, de l'honneur, &c. (Faire banqueroute à l'honneur, au plaiſir, à l'amour. *Abl. Luc.*

Banqueroutier, *ſ. m.* Celui qui fait banqueroute. (C'eſt un franc banqueroutier.)

Banqueroutiére, *ſ. f.* Celle qui a fait banqueroute.

BANQUET, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *feſtin*, mais il ne ſe dit qu'en parlant de choſes ſacrées; & des ſept Sages de Gréce. (Le banquet de l'agneau. Le banquet des élus. Le banquet des ſept Sages. *Vau. Rem.* Pour une noce celeſte, pour un banquet roial, plaindrez-vous la dépenſe d'un habillement. *Maucr. Homelie* 20, *de S. Chriſoſtome.*)

Banquet. Terme d'Epronier. Trou où tient l'embouchure. Le banquet ne ſe voit point.)

† *Banqueter.* Ce mot eſt hors d'uſage, en ſa place on dit faire un bon répas. Se régaler.

Banquette, *ſ. f.* Chemin relevé comme ſont les côtez du pont-neuf de Paris, où il n'y a que les gens de pié qui marchent.

Banquette. Terme de fortification. Marche d'un pié & demi de hauteur derriére & au bas du parapet, ſur laquelle montent les mouſquetaires pour découvrir la contreſcarpe & tirer ſur l'ennemi.

Banquette. Terme de tapiſſier. C'eſt une ſorte de ſiege d'un pié & demi, long d'autant & haut de deux piez. (Une jolie banquette. Bourrer une banquette. Couvrir une banquette.)

Banquier, *ſ. m.* Celui qui fait la banque.

Banquier. Terme de hoca. Celui qui eſt au haut bout de la table, qui garde l'argent du jeu, qui prend la boule des mains du joüeur, qui pouſſe hors de la boule le billet qui y eſt enfermé, qui déplie ce billet, & le montre pour voir ce qu'on a gagné, ou perdu.

BATEME. Voiez *Batême.*

B A Q. B A R.

BAQUET, *ſ. m.* Ouvrage de tonnelier, qui eſt relié de cerceaux haut d'un pié, ou environ, & large d'un pié & demi, ou un peu plus. Un baquet tout neuf.

Baqueter, *v. a.* Terme de Jardinier. Oter de l'eau avec la pêle, BAQUETER de l'eau. *Quint. Inſtr. pour les Jardins*, *t.* 1.

Baquetures, *ſ. f.* Terme de cabaretier. Prononcez preſque *bactures*. Ce mot n'a point de ſingulier. C'eſt le vin qui tombe dans le baquet, lorſque le cabaratier remplit ſous le tonneau des bouteilles, ou autres vaiſſeaux. De bonnes baquetures toutes fraiches. Les cabaretiers diſent qu'ils vendent leurs baquetures aux vinaigriers; mais à ce qu'on aſſure, les perfides les mêlent avec d'autre vin, & les vendent à ceux qui ne s'y connoiſſent pas aſſez.

BARAGOUIN, *ſ. m.* L'auteur des origines de la langue françoiſe penſe que ce mot eſt bas BRETON & qu'il veut dire pain & vin. Je croi que le mot de baragouin ſignifioit cela autrefois, mais aujourd'hui, il ſignifie une ſorte de jargon & de langage qu'on n'entend pas bien. Je ne puis rien comprendre à ce baragouin. *Mol. Pre. ſ.* 4.

† *Baragouiner*, *baraguiner* Ce dernier mot eſt hors d'uſage. *Baragouiner* eſt le mot qui eſt reçu dans le burleſque & qui veut dire parler un certain baragouin. Prononcer. Dire. Je ne me ſouviens jamais comme ils baragouinent ce mot. *Mol. Geo.*

† *Baragouineux*, *ſ. m.* Celui qui baragouine. Qui parle un certain jargon qu'on n'entend pas bien. Celui qui parle d'une maniere qu'on a peine d'entendre. Quel baragouineux eſt-cela. *Mol.*

* *Baragouineuſe*, *ſ. f.* Celle qui parle un certain jargon, une ſorte de langage qu'on n'entend pas bien. Deux baragouineuſes me ſont venu acuſer de les avoir épouſées toutes deux. *Mol. Pour. a.* 2. *ſc.* 10.

BARAQUE, *ſ. f.* Petit logement, petit reduit couvert que les ſoldats font dans un camp pour ſe loger. On diſtinguoit autrefois la hutte pour les fantaſſins, & la baraque pour les cavaliers: mais à preſent on dit baraque pour les uns & pour les autres.

BARAT, *ſ. m.* Terme de mer. Malverſation, ou déguiſement de marchandiſes commiſe par la faute du Patron de Navire.

Barateric, *ſ. f.* Terme de mer. Il ſignifie la même choſe que *barat. Fourn.*

BARATE, *ſ. f.* Buri haut de deux piez, rond & large par le bas, & étroit par l'entrée. Cette entrée eſt couverte & le couvercle eſt percé d'un trou, au travers duquel paſſe la batte-beurre. On remplit cette barate de crême qu'on bat juſques à ce qu'il ſe faſſe du beurre.

BARBACANE, *ſ. f.* Terme de maçon. Ouverture qu'on fait dans les murs d'eſpace en eſpace pour faire écouler l'eau, principalement lorſque les murs ſoutiennent des terraſſes. Ces barbacanes s'apellent plus ordinairement ventouſes que barbacanes.

* *Barbacane*, *ſ. f.* Ce mot vient de l'Italien & il ſe diſoit des ouvertures des murs, par leſquelles on tiroit ſur l'ennemi.

BARBARES, *ſ. m.* Les Romains apelloient barbares tous les peuples, hormis les grecs, & ceux qui vivoient ſelon leurs loix. Ils donnoient des otages à des barbares dans l'état le plus floriſſant de la République. *Abl Ceſ. l.* 1. *c.* 2.

Barbares, *ſ. m.* Peuples ſans police, ignorans, & qui vivent d'une maniere groſſiere. Ce ſont des barbares.

Barbare adj. Qui eſt ſans police, Groſſier. Ignorant. Peuple barbare. Souvent le plus barbare eſt ſujet à l'amour. *Teo.*

Barbare. Ce mot ſe dit du langage, des paroles & des perſonnes. Il ſignifie qui eſt étranger à la langue, qui eſt mauvais, & qui n'y eſt pas reçu. Qui eſt groſſier & qui ne parle pas bien la langue. Rude & groſſier. Etre barbare en françois.

Barbare, *ſ. m.* Cruel. Rude & facheux. Arioviſte étoit un barbare furieux & temeraire. *Abl. Ceſ. l.* 1.

Barbare, *adj.* Inhumain. Les peuples Septentrionaux ſont les plus barbares de tous les peuples.

Barbarement, *adv.* D'une maniere cruelle. Maſſacrer barbarement *Abl. Arr. l.* 1. *c.* 4.

Barbarie, *ſ. f.* La partie Septentrionale de l'Afrique, qui eſt abondante en froment, en orge & en bétail. *Abl. Mar.*

Barbarie. Cruauté. C'eſt une horrible barbarie.

Barbarie, *ſ. f.* Ignorance groſſiere. La Gréce, qui étoit autrefois le pais des ſciences & de la politeſſe, eſt aujourdui dans une grande barbarie.

Barbariſme, *ſ. m.* Vice contre la pureté du langage. On fait un barbariſme en diſant un mot qu'il n'eſt pas François, en uſant d'une phraſe qui eſt hors d'uſage, ou en oubliant des particules, des pronoms & des propoſitions où elles ſont neceſſaires. *Vau. Rem.*

BARBE, *ſ. f.* Tout le poil qui eſt au deſſus des lévres, aux joues & au menton. Une grande & vilaine barbe. Une barbe à triple étage. Une barbe à la Henri quatre. Une barbe à la Capucine. Une barbe in folio. Une barbe large, ample & bien touffue. Se faire la barbe. Faire tous les matins dix ou douze barbes. Terme de barbier.

Barbe. Ce mot joint à d'autres, ſe prend quelquefois un peu au figuré pour dire une perſonne avec une grande barbe. Ces vilaines barbes de boucs ſont des faux mélancoliques, qui ſont toujours en querelle. *Abl. Luc. T* 2. *p.* 310.

† * *Barbe.* En nôtre préſence. De vive force & malgré nous. Son temple à ma barbe il fonda. *Voi. Poe.* Il vient par le coche vous enlever à nôtre barbe. *Mol. Pour.*)

* *Barbe*, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des liévres, des lapins & des chats, &c. Ce ſont de grands poils qu'ils ont de côté & d'autre de leur bouche. (Barbe de chat, de bouc, de chevre, de liévre, &c. L'auteur de l'Epitre de la muſe coquette, page 63. parle ainſi du lapin.

Il eſt alerte, & fringue comme un barbe.
Soir & matin, il ſe joüe à ſa *barbe.*)

* *Barbe*, *ſ. f.* Ce ſont les poils de quelques épis. (L'épi eſt mur, & toute ſa barbe eſt grande il y a longtems.)

Barbe de cheval. La partie exterieure de la bouche du cheval, qui eſt l'apui de la gourmette, & ou elle ſe repoſe quand on tire la bride pour ramener le cheval en ſa belle poſture.

Barbe. Excroiſſance de chair qui vient dans le canal & ſous la langue du cheval & qui empêche le cheval de boire. *Soleiſel. parfait maréchal.*

Barbe. Ce mot ſe dit des cometes & ſignifie les raions que darde la comete vers l'endroit du Ciel où ſon propre mouvement la ſemble porter.

Barbe. Terme de monnoie. Ce qui demeure au flanc des monnoies. (Oter les barbes des flancs des monnoies.)

BARBE. Nom de femme. (Barbe eſt belle.)

Sainte Barbe, *ſ. f.* C'eſt ainſi que les Canoniers ſur mer apellent la chambre où ils ſe tiennent du côté de la poupe, parce qu'ils ont choiſi *Sainte Barbe*, pour leur Patrone.

Barbe. Ce mot ſe dit par les Canoniers. *Tirer le Canon en barbe*, c'eſt tirer le Canon par deſſus le parapet, au lieu de le pointer par les embraſures.

BARBE, *ſ. m.* Cheval de Barbarie qui eſt fort beau, & fort vite, mais qui ne dure pas tant à la courſe que le cheval Arabe. *Abl. Mar.* (Les barbes meurent, mais ils ne vieilliſſent jamais.)

BARBEAU, *ſ. m.* Poiſſon de riviere, de chair blanche & molle, qui eſt ſans dents, qui a le dos verd & jaune, le ventre blanc, le muſeau pointu, aux côtez duquel pendent deux barbillons. *Rond.*

Barbeau. Herbe qui vient parmi les blez, lors qu'ils ſont en épi, qui fleurit bleu, & quelquefois blanc, & qui reſſemble à un œillet ſimple. Il y a des lieux où l'on apelle *le barbeau* bluet: mais aux environs de Paris, le mot ordinaire eſt *barbeau.* (Les perdrix aiment le barbeau. La graine de barbeau bouillie, & jettée aux perdrix, les endort ſi fort qu'on les prend à la main.)

Barbe de bouc, *ſ. f.* C'eſt une plante qu'on mange en hiver en ſalade, elle eſt douce: ſes feuilles reſſemblent à celles du ſafran, mais elles ſont plus longues & plus larges: Sa fleur eſt jaune & elle ſort d'un bouton qui s'épanouit dans le beau tems. De la cime de ce bouton pend une aſſez grande barbe blanche, qui lui donne ſon nom.

Barbelé, *barbelée*, *adj.* Ce mot ſe diſoit des traits & des fléches, qui avoient des dents, ou des pointes à leur ferrure. Les fleches barbelées étoient plus dangereuſes que les autres.

BARBEROT, *ſ. m.* Mot ſatirique, pour dire un méchant petit barbier ou chirurgien, un ane & un ſot qui exerce la chirur-

gie, & ne la ſçait pas comme il devroit. (C'eſt un barberot. Les Provinces ſont pleines de Barberots. Malheur à celui qui tombe entre les mains d'un barberot.

Un barberot mal adroit
Me charcutoit par l'endroit
Où s'entonne le breuvage.
Am. Poëſ. 3. partie.

BARBET, *ſ. m.* Chien qui va à l'eau, & dont le poil eſt friſé. On apelle auſſi ce chien *Canard* & la femelle *Canne*.

BARBETTE, *ſ. f.* Sorte de guimpe qui couvre le ſein de la Religieuſe.

BARBIER, *ſ. m.* Celui qui a droit de tenir boutique, où pendent des baſſins blancs, avec cette inſcription *ceans l'on fait le poil proprement, & l'on tient bains & étuves*. Il eſt auſſi permis aux Barbiers de vendre en gros & en détail, des cheveux & de toutes ſortes de perruques, de poudre, de ſavonnettes, de pommades, de pâtes de ſenteurs, & d'eſſences. Les Barbiers furent érigez en corps en 1674. & paierent pour cela chacun quinze cens livres, au Roi. Il eſt deffendu aux Barbiers de faire la Chirurgie, & dans cette vuë, les Chirurgiens ont droit de viſiter chez les barbiers. Ils ſont au nombre de deux cens à Paris. Ils s'apellent dans leurs lettres de maitriſe *Barbiers, baigneurs, étuviſtes & perruquiers*, &c.

On dit proverbialement. Il eſt glorieux comme un Barbier. Un Barbier fait l'autre.

BARBILLON, *ſ. m.* Poiſſon qu'on apelle auſſi *petit barbeau*.

Barbillon. Ce qui pend en forme de mouſtache, ou de barbe au bout & aux côtez de la bouche du barbeau, & de quelque autre poiſſon.

Barbillon, ſ. m. C'eſt une maladie de cheval. V. *Barbe*.

BARBON, *ſ. m.* Qui a beaucoup de barbe. Qui eſt déja vieux. (Elle n'aime point les barbons. Moquez-vous des ſermons d'un vieux barbon de Pére. *Mol.* A l'âge de quinze ans, vous êtes plus ſavant en l'art de régner qu'un Roi barbon. *Scar. Japhet, Epitre au Roi.* On trouve des médailles, qui répreſentent d'un côté l'Empereur Adrien, *barbon*, & de l'autre ſon mignon ſans barbe *Spanheim, Céſars, p.* 77. Balzac a fait en proſe une Satire, qui a pour titre *le Barbon*, où il y a d'aſſez jolies choſes. Je fai cela ſur l'eſperance de me voir bien-tôt délivrée du *barbon* que je prends. *Mol. mar. forcé, ſc.* 7.

BARBOTE, *ſ. f.* Poiſſon de lac & de riviére, aiant le bec & la queuë pointus avec un barbillon qui pend de la machoire baſſe. (Auprés du trou par où ſortent ces excremens, la barbote a une aile qui continuë juſques à la queuë. *Rond.*)

BARBOTER, *v. n.* Ce mot ſe dit des canards & des oies. Il ſignifie chercher à manger dans des ruiſſeaux bourbeux en y fourrant le bec, & y faiſant un peu de bruit. (Les oies barbotent dans les ruiſſeaux.)

† *Barboter, v. a.* Gronder. Dire. Prononcer. (Il barbote je ne ſai pas quoi entre ſes dens. *Mol.* Barbotons les paroles que la magie enſeigne. *S. Amb.*)

† *Barboteur, ſ. m.* Canard privé.

BARBOTINE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie une ſorte de poudre qu'on donne pour faire mourir & jetter les vers qui ſont dans le corps des enfans ; mais ce mot ne ſe dit point à Paris. Les Pariſiens, au lieu de *barbotine*, diſent *de la poudre aux vers*. Les Apoticaires, les Epiciers & les Medecins apellent cette barbotine, *Semen contra*. Et ceux qui ont fait l'hiſtoire des plantes la nomment *Semen ſanctum*, ou *Santolinum*. Voyez *Dalechamp, hiſtoire des plantes. Tom.* 1. *l.* 8.

BARBOUILLAGE, *ſ. m.* Ouvrage de barbouilleur. Méchante peinture. (Tout cela n'eſt que du barbouillage.)

* *Barbouillage.* Portrait ſatirique qu'on fait en proſe, ou en vers. (Voici en petit le portrait de Du Clerat, il tourne la gueule, il eſt ſot, je n'en dirai pas davantage, il ne vaut pas mon barbouillage.)

Barbouiller, v. a. Gâter. Tacher. Souiller. (Barbouiller le viſage de quelqu'un.)

Barbouiller. Peindre avec de l'ocre. Peindre les murailles des chambres avec quelque ſorte de couleur. (Barbouiller le haut & le bas des murailles d'une chambre.)

* *Barbouiller.* Compoſer mal. Peiudre mal. Se brouiller l'eſprit à force de ſe le charger. (Il barbouille du papier, & puis c'eſt tout. Se barbouiller l'eſprit de Grec & de Latin. *Mol. Fem.*)

Barbouiller, v. a. Terme d'Imprimeur. Etre trop noir aux marges, & au fond. (Feuille qui barbouille.)

Barbouilleur, ſ. m. Celui qui avec de l'ocre barbouille le haut & le bas des murailles des chambres, les cheminées, les folives & les poûtres. (Ce n'eſt pas un peintre, ce n'eſt qu'un miſerable barbouilleur.)

* *Barbouilleur.* Méchant auteur. (C'eſt un barbouilleur de papier.)

BARBU, *barbuë, adj.* Qui a beaucoup de barbe. (Homme barbu.)

BARBUE, *ſ. f.* Poiſſon large & plat qui reſſemble un turbot, hormis qu'il n'a point d'éguillons. *Rond.*

BARDACHE, *ſ. m.* Jeune garçon dont on abuſe honteuſement. (Céſar étoit le bardache de Nicomede.)

BARDANE, *ſ. f.* Plante qui porte une feüille large & dont les fruits s'atachent aux habits. On apelle auſſi cette plante *glouteron*.

BARDE, *ſ. f.* Armure qui couvre le cou, le poitral & la croupe du cheval.

Barde. Tranche de lard, déliée & large, dont on couvre quelquefois les poulets, les chapons, &c. avant que de les mettre à la broche. (Une bonne barde. Une barde trop large, trop mince. Levez une barde, & mettez-là ſur ce chapon.)

Bardelle, ſ. f. Eſpéce de ſelle à piquer, qui n'eſt que de toile, qui eſt garnie de paille & piquée fortement avec de la ficelle, ſans qu'il y entre ni cuir, ni fer, ni bois. On ne ſe ſert point de bardelle en France : mais en Italie, où l'on trote, les Cavalcadours ttotent les poulains en bardelle. *Guillet, arts de l'homme d'épée.* Quelques-uns nomment ſimplement *Barde*, ou *paneau*, une ſelle de cette ſorte, dont ſe ſervent des païſans.

BARDE, *ſ. m.* Poëte Gaulois dont la poëſie enſeignoit la vertu & la ſience, ou ſervoit quelquefois à encourager, & quelquefois à terminer le diferend des armées au moment qu'elles aloient combatre.

BARDER, *v. a.* Armer un cheval d'une barde. (Barder un cheval.)

Barder. Terme de Rotiſſeur. Couvrir d'une barde de lard, quelque volaille, ou quelque oiſeau. (Barder un chapon, une poularde.)

BARDEUR, *ſ. m.* Celui qui traine les pierres ſur les petits chariots dans les grans ateliers des maçons.

BARDOT, *ſ. m.* Petit mulet qui porte le bagage.

BARGE, *ſ. f.* Poiſſon qui reſſemble fort au corlis, hormis qu'il n'a pas le bec ſi long. Voiez *Corlis*.

† BARGUIGNER, *v. n.* Conteſter pour le prix de quelque choſe qu'on veut acheter. (Il y a une heure qu'il barguigne pour acheter un livre de vingt ſous.)

† *Barguigneur.* Celui qui barguigne. (C'eſt un ſot barguigneur.)

Barguigneuſe, ſ. f. Celle qui barguigne. (C'eſt une étrange barguigneuſe.)

BARI, *ſ. m.* Fort petit vaiſſeau de bois compoſé de deux fonds & de douves liées avec des cerceaux. (Bari à moutarde, à verjus, à vinaigre, &c.)

Bari, ſ. m. Petit bari, mais dans ce ſens il eſt hors d'uſage.

BARILLET. Terme d'Horloger. Piéce de montre dans quoi eſt le grand reſſor, & qui ſert à faire marcher la montre, lorſqu'on remonte la fuſée ; ou à faire aller la grande rouë lorſque la montre n'a point de fuſée. Le barillet eſt trop grand, ou trop petit. Les gens qui ne ſont pas du métier apellent *Tambour*, la piéce que les horlogers nomment *barillet*.

BARIOLÉ, *bariolée, adj.* Marqué de diverſes couleurs. (Cruche bariolée. Fêve bariolée.)

BARIQUE, *ſ. f.* Sorte de futaille. Petit tonneau. (Une barique de vin. Il faut quatre bariques pour faire le tonneau de vin à Bordeaux.)

Barique foudroiante. Baril à feu. L'un & l'autre ſe dit. Ce ſont des futailles de diverſe capacité, où l'on met des pots à feu & des grenades rangées parmi quantité de filaſſe, arroſée d'huile de pétrole & trempée dans de la poix noire & de la poix Gréque. On deffend ſouvent des brêches à la faveur des bariques foudroiantes.)

BARNABITES, *Bernabites, ſ. m.* Le peuple de Paris dit Bernabites: mais les gens qui parlent bien, diſent, & écrivent Barnabites. On les apelle de ce nom à cauſe de l'Egliſe de Saint Barnabé de Milan. Ce ſont des Religieux qu'on nomme Clers Réguliers de la congregation de Saint Paul, faiſant 2 ou 3 mois de probation, un an de Noviciat & enſuite profeſſion. Ils ſont vétus de noir, & ont retenu l'habit que portoient les Prêtres qui vivoient du tems de leur établiſſement. Ce fut en 1533. qu'ils furent établis par Bules expreſſes du Pape Clement VII. Leur ocupation eſt d'inſtruire, de catechiſer & de ſervir dans les Miſſions. Ils enſeignent la jeuneſſe en pluſieurs endroits d'Italie, d'Alemagne, & de France, néanmoins leur principal but n'eſt pas cela. Ils ne ſongent qu'à travailler au ſalut des ames par la prédication & autres pieux exercices. Ils deſſervent quelques cures en communauté en France, en Italie, & en Alemagne ; & mêmes ils ont des Evêchez en pluſieurs lieux. Ils vivent dans une grande union & une veritable ſimplicité. Ils ont pour leur fondateur Antoine Marie Zacharie, qui ſe joignit à Milan avec Jaques Antoine Norigia, & Bartelemi Ferrari, tous deux Nobles Milanois.

BAROMETRE, *ſ. m.* Tuiau de verre qui ſert à marquer la peſanteur & la légéreté de l'air par le moien de quelque vif argent.

BARON, *ſ. m.* Ce mot a premierement ſignifié un homme fort & vailllant, qui étoit auprés de la perſonne du Roi. Enſuite, il a ſignifié un homme noble de qui la terre reléve du Prince, & enfin un Seigneur qui eſt au deſſus des Seigneurs Chatelains, & qui eſt moins que les Comtes.

Baronne, ſ. f. Femme de Baron, laquelle porte la qualité de Dame damée.

Baronnie, ſ. f. Terre & Seigneurie de Baron. Terre à laquelle eſt atachée une dignité qui eſt au deſſus du Seigneur Châtelain & qui eſt moindre que la qualité de Comte. (Les Baronnies ſont conſidérables en Bohéme. Une grande, une illuſtre Baronnie. La Reine Criſtine Alexandre a donné au Baron de Bidal,

Bidal, la baronnie de Vvildembrug. *Le Chevalier de Terlon, mémoires, T. I.*)

BAROQUE, *adj.* Terme de Jouailler. Ce mot se dit des perles, qui ne sont pas rondes comme il faut. (Ces perles sont un peu baroques, & sans cela elles seroient admirables. C'est un colier de perles baroques.)

BARQUE *s.f.* Vaisseau de voiture pour aider quelque navire, ou autre pareil bâtiment. (Barque longue. Barque droite.)

* *Barque.* Ce mot au figuré est pris personnellement. (Avec un peu d'éfort on arrive toûjours au port, quand on sait bien conduire sa barque. C'est à dire, quand on se sait bien conduire. (S'il ne tient qu'à vous prier bien fort pour obtenir vôtre aide. Je vous conjure de prendre la conduite de nôtre barque. *Mol. Scap. a. 1. sc. 3.* c'est à dire, de conduire nos afaires.

Barquette. Patisserie venuë de Languedoc, qui est en forme de barque, qui est faite de fine fleur, de sucre & d'ambre gris, & qui se vend chez les limonadiers de Paris.

BARRACAN; *Bourracan, s. m.* L'un & l'autre se dit, mais *barracan* est plus en usage. C'est une étofe où il entre du poil de chévre.

BARRAGE, *s. m.* Droit de péage qui se léve pour le Roi sur de certaines marchandises. Voïez *Loiseau droit de police.*

Barrager, s. m. Fermier qui reçoit le droit de barrage.

BARRAQUE, *s. m.* Voi *Baraque.*

BARRE, *s. f.* Piéce de bois de moienne longueur qu'on met derriere une porte, ou derriére une fenêtre pour les fermer. (Mettre la barre à la porte.) Ce mot se dit de diverses piéces de bois qui servent à divers usages.

Barre de fer. Morceau de fer long de 9. ou 10. piez, épais d'un pouce & large de 4. ou 5. doigts.

Barre de Palais. Banc où se met le premier huissier du Parlement, & où se font les adjudications des biens saisis réellement.

Barre. Terme de Blason. L'une des parties honorables de l'écu, laquelle marque le baudrier du cheval. (Il porte d'hermines à la barre de gueules. *Col.*)

Barre. Terme de Ceinturier. Bande de cuir qui sert aux sangles & aux ceinturons.

Barre de muid. Terme de Tonnelier. Petit ais ataché avec des chevilles aux douves pour soutenir les pieces du fond. (Le muid est à la barre. Quand le vin est au dessous de la barre il n'est bon que pour les valets.)

Barre, s. f. Terme de faiseur de claveſſins. C'est un morceau de bois blanc de la longueur de l'épinette & du claveſſin, raboté, drapé & embelli d'ordinaire de petites fleurs, posé au dessus des sautereaux & ataché à l'assemblage de l'épinette, ou du claveſſin, pour empêcher que les sautereaux ne sortent de leurs mortaises. (La barre de cette épinette est agréablement enjolivée. Poser la barre, lever ou ôter la barrre d'une épinette.)

Barre. Terme de cocher & de postillon. Perche qu'on atache d'espace en espace aux piliers des Ecuries, pour empêcher que les chevaux ne s'aprochent & ne se batent.

Barre, s. f. Terme de mer. Amas de sable, ou plusieurs roches sous l'eau, à l'entrée d'une riviére, ou d'un port qui empêchent qu'on n'y puisse passer que de haute marée, ou par des passes, c'est à dire, par des ouvertures qui s'y rencontrent par intervales. (On ne peut passer par ce port à cause des barres qui en empêchent l'entrée. *Gaillet, Doct. du Gentilhomme.*)

Barre, s. f. Terme de monnoie. C'est une piéce de fer longue de 8, ou 9. piez, & grosse comme le bras, qui passe au travers du balancier, & qui sert à le faire tourner par des ouvriers, qu'on apelle *barriers*, où tireurs de barre. On tire la barre lors qu'on monnoie les flancs d'or ou d'argent.

Barre de panier. Terme de Vanier, Bâton, ou cerceau sous le fond du panier.

Barres. Terme de Maréchal. Parties exterieures de la bouche du cheval, qui font une espece de gencive, sans aucunes dents. (Barres tranchantes & décharnées.)

Barres. Jeu, où deux troupes de jeunes gens se rangent en haïe à la tête, & à quelque distance les uns des autres, sortent de leur rang, & courant les uns aprés les autres, tâchent de s'atraper & de se faire prisonniers, & celui qui atrape son camarade, lui donnant de la main quelques petits coups sur l'épaule, lui dit, *j'ai barres sur vous*, & l'arrête. Ceux qui joüent à ce jeu, disent *commencer ses barres*, c'est commencer à courir. *Donner barres sur quelcun*, c'est quiter le poste où l'on est, & courir aprés quelcun pour l'atraper. *Avoir barres sur quelcun*, c'est avoir atrapé quelcun. Les petits garçons joüent aux barres en hyver pour s'échaufer. Joüer aux barres.

* *Rats qui joüent aux barres.* C'est à dire, qui courent & qui font du bruit.

* *Avoir barres sur quelcun.* Façon de parler figurée. C'est avoir prise sur quelcun.

* On dit figurément *qu'on joüe aux barres*, lors qu'on se va chercher reciproquement en même tems, & qu'on ne se trouve point.

Barreau, s. m. Barre de bois ou de fer.

Barreau. Petite barre de fer qu'on met aux fenêtres des premiers étages qui donnent sur la ruë pour empêcher d'entrer dans la maison par les fenêtres.

Barreau. Terme de Palais. Lieu dans l'Audience où plaident les Avocats, & qui est fermé pour empêcher la foule des parties.

* *Barreau.* Tout le Palais, qui est le lieu où l'on rend la justice (Frequenter le Barreau. *Abl.*

* *Barreau.* Tout le Corps des Avocats. (Feu Mr le Maître étoit l'ornement du Barreau. Pour être habile, on doit frequenter le Barreau.)

Barreau. Terme d'Imprimeur. Morceau de fer qui tient dans l'arbre de la presse, qui a un manche de bois, & qui sert à ferrer les formes.

Barrer, v. a. Fermer avec une ou plusieurs barres. (Barrer une porte.)

Barrer. Lier. Arrêter. (Barrer les veines d'un cheval.)

Barrer. Terme de Lutier. Mettre dans un luth les barres qui lui sont necessaires. (Barrer un luth.)

Barrez, s. m. On apelloit autrefois de ce nom, les Religieux qu'on nomme aujourdui Carmes. On les apelloit *barrez*, à cause qu'ils portoient des manteaux qui étoient divisez par quartiers, blancs & noirs. Voici ce que dit de ces Religieux, le P. Louis Beurrier, *Antiquitez des Célestins de Paris, l. 1. ch. 1.* Louis IX. à son retour d'Orient en France, amena en 1259. six Religieux Carmes, apellez alors *barrez*, à cause qu'ils portoient des manteaux divisez pas quartiers blancs & noirs.

Barricade, s. f. Chaines qu'on tend aux avenuës des ruës des viles. Barriques ou autres choses qu'on met aux avenues des rues pour se défendre & arrêter l'ennemi.

Barricader, v. a. Faire des barricades aux avenues des rues. Fermer & apuier une porte avec quelque chose qui empêche d'entrer dans le logis. (Barricader les avenues des rues. Barricader une porte. Fermez portes & fenêtres, qu'on barricade tout, afin qu'il ait plus chaud. *Rac. plaidoyé, act. 1. sc. 4.*)

Se barricader, v. r. Empêcher qu'on n'entre où l'on est, oposant quelque chose qui retienne ceux qui veulent entrer & nous forcer. Apuïer une porte de quelque chose qui la fortifie, afin d'arrêter ceux qui veulent entrer. Se barricader dans une maison. *Mol.*)

BARRIER, *s. m.* Prononcez *barrié*. Terme de Monnoye. C'est l'ouvrier qui tourne la barre d'un balancier qui sert à monnoier les flancs d'or & d'argent. (Il y a plusieurs barriers qui font tourner le balancier. On dit aussi *Tireur de barre. Boissard, traité des Monnoies.*

Barriere, s. f. Pieux fichez en terre prés à prés, & arrêtez par des poteaux & des piéces de bois mises de travers pour se batre, pour se défendre & empêcher le passage. (Ataquer, défendre, & forcer une barriere.)

Barriere. C'est quelquefois aux lieux où l'on paye les entrées, une grosse piéce de bois posée de long sur deux poteaux, c'est aussi des pieux fichez en terre, & arrêtez ensemble. (Une barriere de renvoi.)

Barriére. Grandes piéces de bois couchées de leur long, & élevée à deux piez de terre, ou un peu plus, avec des poteaux d'espace en espace pour les soutenir.

Barriere de Sergent. C'est en de certains endroits des ruës de Paris une maniere de reduit couvert d'un toit, & ouvert de tous les côtez, où se trouvent des Sergens pour la commodité du public.

Barriére. Obstacle. (Le Rhein n'étoit pas une assez forte barriére à leur courage. *Abl. Tac.* Je prévoi trois ou quatre inconveniens, & de puissantes barrieres qui s'oposeront à vôtre course. *Pas. l. 5.*)

BARRIQUE, *s. f.* Tonneau que le soldat porte pour faire son logement, & qu'on remplit de terre, ou de sacs à terre pour se mettre à couvert contre l'ennemi.

BARRURE, *s. f.* Terme de Lutier. Barres du corps du luth.

BARTELEMI, *s. m.* Nom d'homme. Le peuple de Paris dit *Bertelemi*, mais ceux qui parlent le mieux, disent *Bartelemi.*

BAS.

BAS, *basse, adj.* Qui est situé en un lieu peu ou point élevé, par raport à ce qui est plus haut. [Apartement bas, sale basse. Toit fort bas. Maison basse. La basse fosse d'une prison.

Bas basse. Ce mot, en parlant de pays, veut dire du côté de la mer. [Bas Languedoc. Basse Normandie. Le pays bas. Le bas Palatinat. La basse Saxe.)

Bas basse. Se dit de la mer &. des riviéres, & il signifie qui a peu d'eau. (La riviere est basse.)

Bas basse. Ce mot se dit du stile, des pensées, & de l'esprit, & il signifie peu élevé, peu noble, rempant. Qui n'est pas du bel usage. [Mot bas. Pensée basse. Les auteurs de la basse latinité. Je considére combien mon esprit est bas, & au dessous du sien. *Voi. l. 42.*]

Bas basse, adj. Il se dit des actions & de la conduite des personnes, & signifie, indigne, qui ne mérite point de louanges.

> Un semblable soupçon, est *bas* & ridicule,
> Alez, dessus ce point n'ayez aucun scrupule.
> *Mol. Cocu. sc.* 1.

* Bas, *baſſe*. Láche, honteux, malhonnête, indigne. (Avoir l'ame baſſe & mercenaire. *Abl.* Un eſprit né ſans fard, ſans baſſe complaiſance, fuit ce ton radouci. *Dépreaux*, *ſatire 9.*
* Bas, *baſſe*, *adj.* Qui coute peu. (Acheter une choſe à bas prix *à vil prix.*)
* Bas, *baſſe*. Ce mot ſe dit des cartes, & ſignifie qui ne vaut pas tant que les autres cartes. Oter toutes les baſſes cartes d'un jeu de cartes.)
* Bas, *baſſe*, *adj.* Il ſe dit de l'or & de l'argent, & veut dire de moindre valeur. (Bas or, bas argent.)
* Bas, *baſſe*, *adj.* Il ſe dit des choſes qui valent moins. (Ce vin eſt bas, & il ſent la lie
* *Bas*, *baſſe*, *adj.* Inferieur de moindre dignité. (Bas juſticier. Baſſe Juſtice. Les bas Oficiers d'une Compagnie. Les baſſes claſſes d'un Colége. Il eſt de baſſe naiſſance, de baſſe condition.)
* Bas, *baſſe*, *adj.* Il ſe dit du ton & de la voix, & veut dire inférieur. (D'un ton bas. A baſſe voix. *Meſſe baſſe.* C'eſt à dire, qui ſe dit d'une voix baſſe.)

Bas, *ſ. m.* La partie la plus baſſe de quelque choſe. (Le bas d'une montagne. *Vau. Quin. l.* 3. Il y avoit au bas de vôtre lettre trois écritures diférentes. *Voi. l.* 30. Le bas du viſage. Le bas de la robe.)

Bas. Le fondement de la perſonne. (Devoïement par haut & par bas.

Bas. Chauſſes dont on ſe couvre les jambes. (Bas à étrier, Bas de ſoie, bas de laine, bas de la Chine. Mettre ſes bas, chauſſer ſes bas, tirer ſes bas. Des bons bas, des bas fins, de gros bas. des méchans bas. Il ſe fait un grand trafic de bas de laine & de ſoie à Dourdans. Ce commerce de bas y fut introduit en 1560. & l'on dit que Monſieur de Guiſe contribua fort à cela, auparavant, on n'y faiſoit que des bonnets. *L'Ecornai, hiſtoire de Dourdans.*)

Bas de ſoie, *ſ. m.* Terme de Mer. Barres de fer, où il y a des fers pour mettre aux mains & aux piez de ceux qui ſe gouvernent mal. (Donner les bas de ſoie à quelcun. *Fourn.*

Bas, *adv.* Doucement, & d'une maniere qu'on n'entende qu'à peine. (On dit tout bas, mourra-t'il, ne mourra-t'il pas? *Voi. Poë.*)

Bas. Par terre. (Ils jetterent les armes bas. *Abl. Ar. l.* 1. Mettre les armes bas. *Vvag. nouvelles remarques.* C'eſt quiter les armes.

Mettre bas. Faire des petits. (La chienne a mis bas.)

Bas. Au bas. (Sa maladie l'a mis bien bas.)

A bas. Par terre. Il y avoit déja deux tours à bas. *Abl. Ar. l.* 1. † Voilà le Marquiſat à bas. *Mol. Pre.*)

Ici-bas, *là-bas*, *adv.* * *Ici-bas*, *adv.* Dans ce monde. (Il n'eſt rien *ici-bas* qui par ſes bontez ne ſubſiſte. *Mol. Am.* 8. *Intermede.*)

* *Faire main-baſſe ſur les ennemis*, c'eſt à dire, tuër par tout, ne donner point de quartier. Le *bas-bout* d'une *table*, c'eſt le côté le moins honorable.

Basane; *bazane ſ. f.* Peau de mouton tannée & travaillée par le peaucier, de laquelle on ſe ſert pour couvrir des livres (Livre couvert de baſane.)

Baſané, *baſanée*, *adj.* Hâlé. Brulé. (Avoir le teint baſané.)

Les troupes baſanées. Mots burleſques pour dire les *Eſpagnols.*

Bas bord, *ſ. m.* Terme de Mer. C'eſt le côté d'un Vaiſſeau qui eſt à main gauche, au regard d'un homme, qui étant à la poupe fait face vers la proüe. (Faire feu du bas bord.) Il eſt opoſé à *eſtribord*, qui eſt le côté droit du Vaiſſeau.
On dit d'un Vaiſſeau qu'il eſt de *bas bord*, ou de *haut-bord*, V. *Bord.* Terme de mer.

Bascule, *ſ. m.* Machine qui n'eſt ſouvent que de deux pieces de bois, ſoutenues par le milieu ſur un eſſieu, de ſorte que lorſqu'on poſe ſur l'un des bout, l'autre hauſſe.

Baſcule de Pont levis. C'eſt le contre-poids d'un pont levis, & qui ſert à le lever. Il y a pluſieurs ſortes de Machines à Baſcule.

Baſcule de contoir. Petite plaque de fer qui hauſſe & baiſſe ſur les contoirs des Marchands, & par où l'on jette l'argent qu'on reçoit dans le contoir.

Baſcule de moulin à vent. C'eſt une piece de bois qui abat le frein du moulin, & qui ſert à l'arrêter.

Baſcule pour jetter des grenades. Machine pour jetter des grenades.

Base, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec, & il ſignifie en général, tout ce qui ſert de ſoutien à quelque corps qui eſt poſé deſſus.

Baſe. Terme de Géometrie. Il ſe dit de la ligne ſur laquelle une figure eſt poſée, & du côté ſur lequel un corps eſt apuyé. (Tout côté d'un triangle peut être pris pour la baſe; c'eſt à dire, qu'on peut concevoir qu'un triangle eſt poſé, ſur lequel de ſes trois côtez que l'on voudra. Le côté d'un triangle opoſé à un angle droit, ſe nomme particulierement baſe, ou hipotenuſe. La baſe d'un cube, c'eſt le quarré ſur lequel il eſt poſé. La baſe d'une piramide, & d'un cone, c'eſt le côté opoſé à l'angle du ſommet. La baſe d'un Cilindre, c'eſt le côté ſur lequel il eſt dreſſé. (On dit couper la baſe; prolonger la baſe; tirer une ligne ſur la baſe.)

Baſe. Terme d'Architecture. C'eſt généralement tout ce qui ſert de premier fondement, hors du rez de chauſſée pour ſoutenir un bâtiment, ou quelques-unes de ſes parties; le pié ou le ſoutien de quelque corps.

La baſe d'une colonne. C'eſt la partie de la colonne qui eſt au deſſous du fût, & qui poſe ſur le pié d'eſtal, lorſqu'il y en a. Le pié d'eſtal a auſſi ſa baſe. Il y a autant de ſortes de baſes de colonnes qu'il y a de divers ordres d'Architecture, à la reſerve du Dorique, qui n'a point de baſe particuliére.
On dit en termes de Fortification... La baſe d'un rempart, d'un parapet, &c.

Baſe, *ſ. f.* Terme d'Architecture. Partie de la colonne au deſſous du fût, & qui poſe ſur le pié d'eſtal, lorſqu'il y en a. Le mot de bare veut auſſi dire pié & ſoutien de quelque choſe. Tout ce qui ſert de premier fondement hors le rez de chauſſée pour ſoutenir de toute ſorte de corps.

* *Baſe.* Principe Fondement. (La doctrine des opinions probables eſt la ſource & la baſe de leur déréglement. *Paſt 5.* Lui ſeul de la nature eſt la baſe & l'apui. *Dep. ſat.* 8. La Religion & la pieté ſont la baſe la plus ſolide de l'honnêteté. *S. Evremont*, *T.* 6. Cette verité eſt la baſe de tout ſon diſcours.

Baſe. Terme de Médecin. Il ſignifie le principal ingrédien qui entre dans une compoſition. (Le citron eſt la baſe du Sorbet. le cacao eſt la baſe du chocolat.)
Les Anatomiſtes diſent auſſi *la baſe du cœur*, qui eſt ſa partie ſuperieure, & la plus large opoſée à la pointe,

Basilic, *ſ. m.* Dragon qui porte une maniére de couronne ſur la tête, & qui par ſon ſiflement épouvante les autres dragons. Il a les yeux extrêmement rouges, & eſt d'une couleur jaune tirant ſur le noir. Il aime les marais: & vit de grenouilles, de couleuvres & d'autres animaux. Il tuë les vaches. Son ſoufle eſt ſi dangereux qu'il fait mourir les herbes & les arbriſſeaux qui en ſont ateints. *Ionſton.*

(Fiers dragons, *Baſilics* brûlans
Qui dans vos yeux étincelans
Portez un venin redoutable,
Loüez l'Auteur de l'Univers
Godeau, Pſ.

Les anciens ont dit des choſes extraordinaires du baſilic. Mais, il y a pluſieurs modernes qui croyent que le Baſilic eſt un ſerpent fabuleux.)

* *Baſilic*, *ſ. m.* On donnoit ce nom aux plus gros Canons, qui portoient 160. livres de bales.

Baſilic. Plante odoriferante qui craint le froid au premier degré & qui fleurit en Juillet, Août, Septembre & Octobre. Il y en a de pluſieurs ſortes.

Basilique, *ſ. f.* Ce mot vient du Grec. Sale à deux rangs de colonnes qui faiſoient une grande nef au milieu avec deux ailes à côté, & des galeries. Les Rois rendoient la juſtice dans des Baſiliques. On a auſſi apellé *Baſiliques* les Egliſes & les Temples. *Perraut. Vitruve.* (Conſtantin ayant embraſſé le Chriſtianiſme, ne voulut point faire graver ſon nom ſur les Baſiliques qu'il fit bâtir. *Le Mai plai.* 11. *p.* 224.

Basin, *ſ. m.* Toile pour faire des camiſolles. C'eſt auſſi une eſpece de futaine faite de coton.

Basoche, *ſ. f.* V. *Bazoche.*

Basque, *ſ. f.* Petite partie d'étofe qui eſt au bas du corps du pourpoint, & où il y a des œillets. (Atacher les baſques du pourpoint. Il y a des baſques au bout du corps de jupe des Dames.)

Baſque, Terme de plombier. Piéce de plomb au droit des arretiéres, & ſous les épis ou amortiſſemens. Elle ſe nomme *baſque*, parce qu'elle eſt coupée en forme de baſque. *Felibien.*

Baſque, *adj.* Qui eſt de Biſcaïe. C'eſt un Baſque. Aller du pié comme un Baſque *Prov.*)

Baſque, *ſ. m.* Langage qu'on parle dans la Biſcaïe & dans la baſſe Navarre.

Bas-Relief, *ſ. m.* Terme de Sculpture. Ouvrage qui ne paroit pas entier, & qui eſt ataché à ſon fond.

Basse, *ſ. f.* Terme de mer. C'eſt un fond mêlé de Sable, de roche, ou de pierres, qui s'éleve ſur la ſurface de l'eau. On apelle auſſi ces baſſes, *batures* ou *briſans*, & principalement lorſque la mer y vient briſer de baſſe-eau. (L'entrée du port étoit étroite & dangereuſe à cauſe des bancs & des *baſſes* qui s'y rencontrent. *Sarazin*, *ſiége de Dunkerque.* Se tenir loin des baſſes. Naviger parmi les baſſes. Atirer les vaiſſeaux ennemis dans les batures. Se tenir loin des batures. Sortir heureuſement des baſſes.)

Baſſe, *ſ. f.* Terme de Muſique. C'eſt la partie la plus baſſe de la muſique, qui ſert de fondement aux autres parties, & ſur laquelle toutes les autres ſont bâties, ou compoſées. (Faire la baſſe.)

Baſſe, *ſ. f* Terme de muſique. C'eſt le Muſicien qui fait la baſſe (Monſieur eſt une baſſe.)

Baſſe, *ſ. f.* Terme de Lutier, & de certains Joüeurs d'inſtrumens de Muſique. Le mot de *baſſe* ſe dit en parlant de viole & de violon. C'eſt une ſorte de viole, ou de violon qui fait la partie de Muſique qu'on apelle baſſe. (Toucher la baſſe.)

Baſſe-contre, ſ. f. Terme de Muſique. Ce n'eſt proprement que la baſſe, qui eſt apellée baſſe-contre, parce qu'elle peut être diferente de la baſſe-continuë, ſelon la volonté du Muſicien, & alors on peut dire que c'eſt la partie la plus proche de la baſſe. (Faire la baſſe-contre.)

Baſſe-contre, ſ. f. Terme de Muſique. C'eſt le Muſicien qui fait la *baſſe contre*. (Monſieur un tel eſt un *baſſe-contre*. La baſſe-contre à Potier plut ſi fort que.)

Baſſe-taille, ſ. f. Terme de Muſique. C'eſt la partie qui eſt entre la baſſe & la taille ordinaire. (Il n'a point de voix pour chanter la haute-taille, & on le met à la baſſe-taille. Chanter la baſſe-taille.)

Baſſe-taille, ſ. f. Terme de Muſique. C'eſt le Muſicien qui chante la partie qu'on apelle baſſe-taille. (Monſieur eſt une baſſe-taille.)

Baſſe-taille, Terme de Lutier, & de joüeur de viole. C'eſt une ſorte de viole moins groſſe que celle qu'on apelle baſſe. (Toucher la baſſe-taille.)

Baſſe-cour, ſ. f. La cour du logis où ſont les volailles.

BASSEMENT, *adv.* & d'une maniére baſſe. Il eſt ordinairement au figuré, & il ſe dit en parlant du ſtile, des penſées & des mœurs. Peu noblement. Agir baſſement comme les avares. S'exprimer baſſement.)

Baſſement, adv. Il ſe dit de la naiſſance, & veut dire peu glorieuſement, d'une maniere peu illuſtre. Il faut bien ſe garder de mépriſer ceux qui ſont nez baſſement, on ne le ſauroit faire ſans injuſtice, car ce n'eſt point leur faute. *S. Evremont.*)

* *Baſſeſſe, ſ. f.* Abaiſſement d'une perſonne. Etat bas & obſcur (Ils ne ceſſoient de ravaler ce Prince à cauſe de ſa baſſeſſe, & de ſa pauvreté. *Vau. Quin. l.4. c.1* J'ai trop de ſincerité pour nier la baſſeſſe de ma naiſſance. *Sca. Rom.* Leur grandeur n'eſt que baſſeſſe.)

* *Baſſeſſe.* Ce mot ſe dit du langage, & il ſignifie qui n'a nulle beauté, nulle nobleſſe. Maniere de s'exprimer baſſe & rampante. (Quoique vous écriviez, évitez la baſſeſſe. *Dépreaux.*)

* *Baſſeſſe, ſ. f.* C'eſt ce qui eſt opoſé a élevation. Ce vers ſe ſent toujours des baſſeſſes du cœur. *Dép.* Baſſeſſe d'ame, de courage, de naiſſance, &c.

* *Baſſeſſe.* Lâcheté. (Faire des baſſeſſes.)

BASSET, *adj.* Qui eſt un peu bas. Ce mot n'eſt preſque en uſage que quand on parle d'un homme qui eſt d'une taille médiocre, & qu'on dit par exemple; cet homme a bonne mine, mais il eſt un peu baſſet.

Baſſte, ſ. m. Terme de Veneur. Ce mot ſe dit d'un chien, qui eſt d'une petite taille, & qu'on nomme auſſi *chien de terre*, parce qu'il eſt propre à chaſſer en terre.

Baſſette, ſ. f. Sorte de jeu de cartes qui eſt venu de Veniſe en France, environ l'an 1674. mais qui n'y fut pas long-tems en vogue. C'eſt une maniére de Lanſquenet, auquel peuvent joüer deux, trois, ou tant de perſonnes qu'on voudra. Chaque joüeur choiſit une carte, ſur laquelle il couche l'argent qu'il veut joüer. Enſuite le Banquier, où le Tailleur qui tient à la main un jeu de cartes entier, les mêle, en prend une, dont il coupe, ou taille les autres; puis il les tire deux à deux; Si la premiere de deux cartes eſt celle où il a mis ſon argent, il perd, ſinon il gagne. Juſtiani eſt le premier qui a fait connoître la Baſſette en France. Préchac en a fait un petit diſcours. Joüer à la baſſette Gagner, ou perdre de l'argent à la baſſette. Les mots de la baſſette, ſont, le banquier ou tailleur; alpin, face, livre, leva, poſte, paroli; &c.

BASSIERE. Voiez *beſſiere.*

BASSIN, *ſ. m.* Grand plat rond, ou ovale, & peu creux, dont on ſe ſert pour laver les mains, & pour parer des bufets.

Baſſin. Grand plat à mettre ſur la table, ſur lequel on ſert pluſieurs viandes ou pluſieurs fruits en piramide, & ſur leſquels on met des aſſiettes de divers mets, ou de confitures. (On a ſervi tant de baſſins à ce repas.)

Baſſin. Grand vaiſſeau de cuivre, fort plat, qui ſert aux Rotiſſeurs à porter leurs volailles lardées.

Baſſin à barbe, ou baſſin de Barbier. Plat creux avec une gorge, dont on ſe ſert pour faire la barbe.

Baſſin. Terme de Chapelier. Plaque de fer ou de cuivre pour fabriquer un chapeau.

Baſſin de Fontaine. Eſpace rond, où demeure l'eau de la fontaine. On nomme auſſi *baſſin* le lieu où l'on reçoit & reſerve les eaux des ſources qui doivent ſervir aux fontaines jaliſſantes. C'eſt auſſi un grand reſervoir d'eau pour entretenir les canaux & les écluſes.

Baſſin. Ce mot ſe dit auſſi d'un port. (Le port de Dieppe n'eſt pas conſidérable, parce que ſon baſſin eſt trop petit.) C'eſt auſſi l'endroit d'un port, où l'on radoube les Vaiſſeaux.

Baſſin. Terme d'Anatomie. On donne ce nom à quelques cavitez qui contiennent quelques parties en divers endroits du corps.

† * *Cracher au baſſin.* Proverbe pour dire, donner quelque choſe contre ſon gré.

Baſſin de chambre, ou *baſſin de chaiſe percée.*

Baſſin à queuë. Baſſin dont les malades ſe ſervent dans le lit lors qu'ils ſont fort abatus.

Baſſin de balance. Cuivre façonné en forme de plat creux & ſans bord, ataché avec des cordes, dont on ſe ſert pour peſer.

Baſſin. Petite taſſe ronde & creuſe, où les aveugles des Quinze-vingts reçoivent les aumônes qu'on leur fait.

* *Baſſin.* Terme de Maçon. Ce mot eſt figuré & veut dire un rond de chaux, ou de mortier, qui à des bords & eſt un peu creux, où avec l'outil qu'on apelle rabot, les Maçons détrempent de la chaux ou du mortier. On dit, il faut vite faire un *baſſin* pour y raboter cette chaux ou ce mortier, ou pour les y detremper ou délaïer.

Baſſine, ſ. f. Baſſin large & profond, eſpéce de chaudiére à deux anſes, que les Chimiſtes & les Apoticaires mettent ſur des fourneaux pour faire toutes ſortes d'infuſions & de décoctions. (Une grande ou petite baſſine.)

Baſſiner, v. a. Echaufer avec la baſſinoire. (Baſſiner un lit.)

† *Baſſiner une plaie*, &c. C'eſt l'eſuyer avec quelque liqueur, pour la rafraichir, ou pour la nettéyer.

Baſſiner, v. n. Terme de Jardinier. Arroſer légerement. (Baſſiner une planche. *Quin.*)

BASSINET, *ſ. m.* Fleur ſauvage qui fleurit jaune.

Baſſinet double. Fleur jaune qu'on cultive.

Baſſinet des prez. Fleur jaune qui vient dans les prez.

Baſſinet. Terme d'Orfévre. La partie des chandeliers d'Egliſe qui eſt en forme de petit baſſin, où tombe la cire des cierges qui ſont alumez.

Baſſinet. Terme d'Arquebuſier. La partie de l'arme à feu où l'on met l'amorce.

† *Baſſinet, ſ. m.* Ce mot ſe dit autrefois pour ſignifier un chapeau de fer que portoient les hommes d'armes.

Baſſinet. Terme d'Anatomie. C'eſt une petite cavité qui eſt au milieu du rein.

BASSINOIRE, *ſ. f.* Inſtrument qui eſt ordinairement de cuivre, & quelquefois d'argent, compoſé d'une queuë, d'un couvercle & d'un corps rond & creux, où l'on met de la braiſe pour chaufer le lit. (Une baſſinoire toute neuve.)

BASSON, *ſ. m.* Inſtrument de Muſique à vent & à anche, qui eſt fait de bois, & eſt long de quatre piez qui ſe démonte, & qui ſert de baſſe aux concerts des flutes, des hautbois & des muſettes. Le baſſon à deux clez, deux viroles & un cuivre, au bout duquel on met l'anche lorſqu'on ſe veut ſervir du *baſſon*. Un bon baſſon vaut bien quatre ou cinq piſtoles. Hautetere fait des baſſons; & montre à joüer du baſſon & de tous les inſtrumens à vent.

* BASTER, *v. n.* Ce mot ſignifie *ſufire*; mais il n'eſt proprement en uſage dans ce ſens qu'à la troiſiéme perſonne du ſubjonctif. Ainſi on dit, en parlant familierement, ou dans le ſtile le plus bas, *baſte*, pour dire, *il ſufit, c'eſt aſſez.* Prononcez l'*s*, de ce mot *baſter*, & des autres qui ſuivent.

* *Baſter.* Réuſſir. (Lambris, qui voit des ſiens *baſter* mal les áfaires. *Sarazin, defaite des bout-rimez. Chant.* 3.)

Baſte, ſ. m. Terme de jeu d'ombre, qui ſignifie l'as de trefle. (Le baſte me vient ſouvent, mais c'eſt un fourbe qui m'engage mal à propos, & qui me fait faire la bête. *S. Evremont, Oeuvres mêlées pag.* 442.)

BASTIDE, *ſ. f.* Vieux mot qui ſignifioit autrefois *une maiſon*, & qui eſt encore en uſage en Provence.

BASTILLE, *ſ. f.* C'eſt le nom d'un Château, qui eſt fortifié à l'antique; & où l'on met des priſonniers d'Etat. Il ne branle non plus que la Baſtille. Proverbe trivial, pour dire, il eſt ferme & inébranlable.

BASTION, *ſ. m.* Grand corps de terre élevé, ſoutenu de murailles de gazon, ou de terre batuë, & diſpoſé en pointe ſur les angles ſaillans du corps d'une place, avec des faces & des flancs qui ſe défendent les uns les autres (Ataquer, batre, inſulter, prendre un baſtion, ſe loger ſur un baſtion; atacher le mineur à la face d'un baſtion.

Baſtion plein, ou *ſolide.* C'eſt un baſtion qui eſt tout rempli de terre, ſur lequel on peut combattre & s'y retrancher.

Baſtion vuide. C'eſt un baſtion qui n'a qu'un rampart avec ſon parapet, le long de ſes faces & de ſes flancs, & dont le dedans eſt creux & vuide.

Baſtion double. On le nomme ainſi, lorſqu'il y en a deux, l'un dans l'autre.

Baſtion plat. C'eſt un baſtion mis au devant d'une courtine, dont la gorge eſt ſur une ligne droite, au lieu que les baſtions ſe mettent ordinairement ſur les angles de la place, & que les deux demi-gorges forment cet angle.

Baſtion coupé. C'eſt un baſtion qui a une angle rentrant à ſa pointe, & qui eſt fait en tenaille. On fait des *baſtions coupez*, lors que la rencontre des deux faces prolongées feroit un angle trop aigu.

Demi-baſtion. Cet ouvrage n'a qu'une face & qu'un flanc, & de l'autre côté une longue ligne, lors qu'il eſt ſeul, comme aux deux côtez d'un ouvrage à cornes. On joint quelquefois enſemble deux demi-baſtions; de ſorte que leurs côtez font une angle rentrant; & alors ils forment un eſpece de baſtion coupé.

BASTIR, *v. a.* Terme de Chapelier. Former un chapeau avec des capades.

BASTONABLE, *adj.* Mot burleſque, pour dire, *qui mérite des coups de bâton.* (Le Heros de ſon Roman eſt tres baſtonnable *Scar. Paëſ.*

Baſtonnade, *ſ. f.* Coups de bâton. Il vient de l'Eſpagnol *baſtonada*. (C'eſt une *calamite* à baſtonnades. Façon de parler baſſe & figurée, pour dire que celui dont on parle s'atire ſouvent des coups de bâton.)

† *Baſtonner*, *v. a.* Donner des coups de bâton. (Sa boſſe eſt ſouvent baſtonnée. *Mai. Poëſ.*)

B A T.

Bât, ou *baſt*, *ſ. m.* Prononcez ce mot long. Il ſignifie une maniére de harnois qu'on met ſur le dos d'une bête de ſomme avant que la charger, & qui eſt compoſé d'un bois qu'on apelle fût, d'un panneau, & de deux crochets. (* Sufit, vous ſavez bien où le bat me fait mal. C'eſt à dire, ce qui me choque & qui m'irrite.)

Batail, *ſ. m.* Voyez *batant*.

Bataille, *ſ. m.* Combat réglé & prémédité de deux armées ennemies. (Préſenter, livrer, donner la bataille. Ofrir, ou refuſer la bataille. Bataille illuſtre, celebre, fameuſe, heureuſe, malheureuſe, infortunée. La bataille de Cannes fut malheureuſe pour les Romains. En 1356. Les Anglois *gagnerent la bataille* de Poitiers ſur les François, & prirent le Roi Jean priſonnier. *Froiſſard, T.* 1. Sous le regne de Henri II. Les Eſpagnols *emporterent la bataille* de S. Quentin ſur les François, & en 1643. Les François celle de Rocroi ſur les Eſpagnols.)

Bataille. Les troupes qui compoſent le milieu d'une armée en état de combat. (La bataille des Indiens fut rompuë. *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 14. On la nomme auſſi le corps de *bataille*.

Bataille. Armée prête à combatre. Troupes rangées en état de combat. Il donna beaucoup de hauteur à ſa bataille. *Abl. Ar. l.* 1. Marcher en bataille avec le bagage au milieu. *Abl. Ret. l.* 3. Marcher en bataille ſur quatre fronts. *Abl. Ret. l.* 3. Mettre, ranger une armée en bataille. *Abl.* Rompre une bataille. Choquer une bataille. *Q. Curce, l.* 8. *ch.* 14.)

Bataille rangée. C'eſt un combat auquel on a le loiſir de ranger les armées en bon ordre des deux côtez.

Bataille navale. Combat ſur mer, ou le choc de deux Flotes ennemies rangées en pluſieurs Eſcadres.

Le Champ de bataille. C'eſt obliger l'ennemi à ſe retirer du lieu ou la bataille a été donnée. Le champ de bataille demeure ordinairement au victorieux.

Un *Cheval de bataille.* C'eſt un cheval fort & adroit, qu'on reſerve pour s'en ſervir dans les combats.

* *Bataille.* Combat. Aſſaut. (Ses charmes ont livré à mon cœur une horrible bataille. *Deſmarais, Vif.*)

Batailler, *v. n.* Il ſignifie *combatre*; mais il n'eſt plus en uſage & ne ſe dit qu'en cette façon de parler aſſez baſſe. Il m'a fait long-tems *batailler* avant que d'obtenir ce que je demandois, c'eſt à dire, qu'il y a eu de grandes conteſtations.

Bataillon, *ſ. m.* Corps d'infanterie prêt à combattre. (Téte & front de bataillon. Ailes & flancs de bataillon. Hauteur de bataillon, c'eſt la longueur du bataillon depuis la tête juſques à la queuë. Enfoncer, renverſer, rompre un bataillon. Un bataillon eſt compoſé de cinq à huit cens hommes. Les piquiers ſont au milieu d'un bataillon, & les mouſquetaires ſur les ailes. On dit, le front ou la tête d'un bataillon, la queuë du bataillon, &c.)

Rompre un bataillon. Terme d'évolution. C'eſt remettre un bataillon par compagnies pour le faire défiler.

Batant. Qui bat. (Je ne ſuis point batant de peur d'être batu. *Mol. coc.* Mener batant. Sortir tambour batant.)

Batant, *ſ. m.* Morceau de fer, gros & rond par le bout d'embas, & délié par celui d'enhaut, qui pend au milieu de la cloche, atаché à la beliére, & qui frapant ſur les bords, excite un ſon qui retentit. (Un batant de cloche mal ataché.) On dit auſſi un *batail*.

Batant. Terme de Menuiſier. Morceau de bois qui bat, & porte ſur un autre. (Batant de fenêtre, d'armoire, &c. On dit, les deux batans d'une porte.)

Batant de loquet. Terme de Serrurier. Morceau de fer plat qui eſt attaché derriére la porte à un crampon, & qui ſe baiſſe ou ſe hauſſe en mettant le pouce ſur la coquille de fer qui eſt devant la porte.

Batant. Terme de Rubanier. Partie du métier du rubanier, où il y a des dents d'acier, avec quoi on travaille & on bat le velouté.

Bâtard, *ſ. m.* Enfant qui eſt illégitime, & qui n'eſt pas né de gens mariez enſemble. Fils naturel. C'eſt un franc bâtard. Un *bâtard adulterin.* C'eſt un enfant qui eſt né d'une perſonne mariée & d'une autre qui ne l'eſt pas. *Un bâtard inceſtueux*, c'eſt un bâtard né de deux perſonnes à qui il n'eſt pas permis de ſe marier enſemble, à cauſe qu'ils ſont parens de trop prés. *Brodeau* dit qu'un bâtard né d'une perſonne qui n'eſt point engagée, peut recevoir des legs & des donations de ſon pére & de ſa mére, pourvû qu'elles ne ſoient pas exceſſives. Un pére doit faire doter ſon bâtard. Un bâtard ne peut poſſeder aucune dignité Eccleſiaſtique, à moins qu'il ne ſoit légitimé. Quand les bâtards veulent avoir diſpenſe du S. Siége, ils doivent bien exprimer la qualité du defaut de leur naiſſance, s'ils ſont bâtards adulterins, ou non. Le pére & la mére peuvent légitimer leur enfant, en ſe mariant enſemble, & reconnoiſſant cet enfant devant un Notaire. Ils le peuvent auſſi légitimer, obtenant des Lettres de légitimation du Prince. Si le bâtard a du bien, & qu'il meure *ab inteſtat*, le Roi ou le Seigneur haut-juſticier lui ſuccédent.

Bâtarde, *ſ. f.* Fille illégitime. Fille naturelle. Fille née de gens qui ne ſont pas mariez enſemble. Preſque tout ce qui a été dit des *Bâtards*, ſe peut apliquer aux Bâtardes. Reconnoitre une bâtarde. Legitimer une bâtarde. *Le Mai. pl.* 3. & 4)

Bâtard, *bâtarde*, *adj.* Il ſe dit de certains animaux de deux diférentes eſpéces, & particulierement des oiſeaux, en terme de Fauconnerie.

On le dit des arbres & des fruits qui tiennent du ſauvage, & participent d'une ſorte moindre que celle dont ils portent le nom.

Bâtarde. Troiſiéme ſorte de piéce d'artillerie du calibre de France, longue d'environ neuf piez & demi, avec trois pouces dix lignes de calibre. *Dav.*

Bâtarde, *ſ. f.* C'eſt le nom d'une grande voile qu'on deploie ſur les Galeres lors qu'il y a peu de vent.

Bâtard, *bâtarde*, *adj.* Ce mot ſe dit de la pleureſie, & veut dire *qui n'eſt pas vrai.* (C'eſt une pleureſie bâtarde.)

* *Bâtard*, *bâtarde.* Ce mot ſe dit de l'écriture, & veut dire qui aproche de l'écriture Italienne. (Ecriture en lettre bâtarde.)

Batardeau, *ſ. m.* Cloiſon d'ais, de terre glaiſe, ou d'autre choſe qu'on fait dans l'eau, pour y bâtir quand l'eau eſt épuiſée.

Batardiére, *ſ. f.* Terme de Jardinier. Plans d'arbres tous gréfez mis en un endroit du jardin, où ils ſont plantez plus ſerrez qu'ils ne doivent être, quand on les met en eſpallier & contr'eſpalier.

Batardiſe, ou plutot *droit de batardiſe.* Droit par lequel le Roi de France ſuccéde aux bâtards. Voiez *Bacquet.*

Bate, *ſ. f.* Terme de Maçon. Sorte de groſſe maſſuë quarrée, propre à batre les gravois.

Bate. Terme de Cimentier. Morceau de bois en façon de forme de chapeau, entouré d'un lien de fer avec un manche, ce qui ſert à batre des tuilots & les grez dont on fait le ciment.

Bate. Terme de Potier. Maniére de batoir portant ſept pouces en quarré pour batre le carreau.

Bate. Terme de Vanier. Morceau de fer plar pour fraper ſur les hotes, & les manequins.

Bate. Terme de Tapiſſier. Batons, au bout deſquels il y a des cordes dont on ſert pour batre la bourre.

Bate. Terme de Sellier. Morceaux de cuir qui ſont autour du liége de la ſelle, & qui s'élevent un peu au deſſus de ce liége. (Poſer la bate.)

Bate. Terme de Blanchiſſeuſe. Petit banc à quatre piez au bord de la riviére de Seine, ſur quoi les blanchiſſeuſes de Paris ſavonnent & batent leur linge.

Bate. Terme de faiſeur de batoirs. La partie du batoir qui frape & qui reçoit la bâle.

Bate à bœuf. Terme de Boucher. Bâton gros & court avec quoi on bat les bœufs & les veaux lorſqu'ils ſont tuez.

Bate à beure, *ſ. f.* Bâton rond d'environ deux piez & demi de long, enchaſſé par le bout à une eſpece de tranchoir avec quoi on bat la crême, juſques à ce qu'elle ſe forme en beurre.

Bateau, *ſ. m.* Bâtiment dont on ſe ſert pour voiturer par eau, pain, vin, blé, foin, aveine, & autre marchandiſe. Les bateaux de cuivre ſont de nouvelle invention, & ſervent à faire des ponts pour paſſer les riviéres.

† * *Il eſt étourdi du bateau.* Façon de parler proverbiale, pour dire il lui eſt arrivé quelque infortune qui lui trouble l'eſprit. Il n'a pas l'eſprit aſſez fort pour ſoutenir le poids des afaires.

Bate'e, *ſ. f.* Terme de Relieur & de Marchand Papetier Ce qu'on bat à la fois de papier, ou d'un livre en blanc ſur la pierre à batre.

Batellement, *ſ. m.* Terme de Charpentier. C'eſt l'extremité d'une couverture; l'endroit où l'eau entre dans les goutiéres.

* *Batelage*, *ſ. m.* Mot burleſque, pour dire badinage, ſingerie. (Un plaiſant batelage. Un batelage réjouiſſant; un agréable, un admirable batelage. Ils amaſſerent quantité d'argent par ce batelage. *Abl. Luc. âne.*)

Bâtelée, *ſ. f.* Terme de Batelier. Plein un bateau. Tout ce que peut tenir un bachot. (La batelée n'eſt point mauvaiſe. La batelée eſt petite, n'eſt pas conſiderable. Faire une batelée. Acheter une batelée de foin, de fagots, &c.)

Batelet, *ſ. m.* Il ſe dit ſouvent en riant. C'eſt un petit bachot. (Un petit batelet. Un joli batelet. Il prend, l'été tous les Dimanches, un batelet pour aller à S. Clou.)

Batelet, *ſ. m.* Grand bachot; Sorte de petit bateau.

Batelier, *ſ. m.* Voiturier par eau. Celui qui mene ſur la riviére bachots, nacelles & bateaux.

Bateleur, *ſ. m.* Baladin qui monte ſur un Téatre dans les places publiques, & amuſe le peuple par des contes, des hableries, & des tours de ſoupleſſe, pour l'engager à faire quelque petite dépenſe.

BATÊME, ou *bateſme*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais l's ne ſe prononce point. Il y en a même qui écrivent *bapteſme*, mais cette maniere d'ortografier eſt un peu antique. Le mot de batême vient du Grec, & les François l'ont pris du Latin *batiſma*. Sacrement qui éface le peché originel, & qui unit les perſonnes à Jeſus-Chriſt. [Le ſaint, ou le ſacré *batême*. Batême ſantifiant, adorable, déſirable, &c. Donner le batême. Recevoir le batême. Conférer le batême. Recevoir un enfant au batême. Refuſer le batême à un enfant.]

(Le batême ſe fait avec de l'eau au nom des trois perſonnes de la Trinité. Les Albigeois qui profeſſoient la Religion de Jeſus-Chriſt, n'aprouvoient pas le batéme des petits enfans. *Columeſius, mélanges hiſtoriques, p.62.*

Francois I. ordonna par un Edit en 1539. que les Curez des Parroiſſes dreſſeroient des *Regîtres de batéme*, où ils écriroient le nom & la qualité des enfans; des parrains & des marraines. *Le Mai. plaid.*)

Batême. Mot uſité par les Sage-femmes. C'eſt tout l'argent que le parrain & la marraine d'un enfant donnent à la Sage-femme pour la peine qu'elle a euë d'acoucher la femme, dont ils ont tenu l'enfant ſur les fonds. [La Sage-femme n'a eu pour acoucher Madame la Conſeilliére, que le batême; mais ce *batême* eſt aſſez bon, car le parrain & la marraine ſont honnêtes. La Sage femme a eu un bon *batême* de l'enfant de M. R.... parce que la marraine eſt genereuſe. *Le batéme* de l'enfant de M. N. n'a pas valu grand choſe à la Sage-femme.]

Batême. Terme de *Patiſſier.* C'eſt toute la patiſſerie qu'on fait lors qu'on batiſe un enfant. [Un beau batême. Faire un batême. Le batême de ſa petite fille lui coute trois piſtoles, mais auſſi il étoit beau.]

Batême. Ce mot ſe dit auſſi d'une ceremonie de l'Egliſe Romaine qu'elle fait ſur les cloches, lorſqu'elle leur impoſe un nom en les conſacrant au ſervice divin.

Batême. Terme de *mer.* C'eſt une cérémonie profane qui ſe fait par les gens de mer, ſur ceux qui la premiére fois paſſent de certains endroits. Ce *batême* ſe fait ainſi. Celui qui le reçoit, paſſe ſur le tillac du Vaiſſeau, entre deux Hayes de matelots, qui ont chacun une eſpece de ſeau d'eau à la main; & qui l'en arroſent. Enſuite, il ſe va jetter à genoux devant un matelot, qui lui preſente un Livre de matine, & qui le fait jurer que dans la rencontre, il exercera ſur d'autres la même ceremonie qu'on exerce ſur lui; & cela s'apelle *le batême.* On dit un Tel en paſſant la ligne a reçû le *batême.*

BATEMENT, *ſ. m.* Action de celui qui bat, qui frape. (Un frequent batement de mains. *S. Am.* Un batement de piez & mains. *Mauc. Sc. l.2. p.334.*)

Batement. Terme *de Medecin.* Mouvement, *batement d'artére. Deg.*

Batement de pouls. On compte juſqu'à 80. batemens d'artere, d'un homme temperé, dans une minute d'heure.

Batement de cœur. Palpitation. Mouvement violent & précipité du cœur opreſſé qui ſe veut délivrer de ce qui lui nuit. C'eſt auſſi une maladie qui vient aux chevaux. *Soleiſel.* On ne ſauroit entendre parler de ce qu'on aime ſans quelque *batement* de cœur. Avoir un batement de cœur. *Bachaumont; voyage.*

Batement, *ſ. m.* Terme de maitre d'armes. Action de celui qui faiſant des armes, bat en même tems du pié & de ſon fleuret & porte vite à celui contre qui il fait. Batement ſeur, un bon batement, un batement ſec, un méchant batement. Un batement qui ſert de parade. Faire un batement ſec à l'épée de ſon ennemi. *Liancourt, maitre-d'armes, ch.11.*

Batement, *ſ. m.* Terme de maitre à danſer. C'eſt un mouvement propre & galant qu'on fait avec le pié lors qu'on danſe. Un batement croiſé. Faire un batement ſerré.

BATER, *v. a.* Mettre le bât ſur le dos d'une bête de ſomme. BÂTER un âne.

† * *Qui bâte, la bête la monte.* Proverbe, pour dire, que celui qui habille quelque femelle, en a les dernieres faveurs.

Diantre ſoit fait, dit l'époux en colere,
Et du baudet, & de qui la bâté.
La Font. nouv.

BATERIE, *ſ. f.* Gens qui ſe batent. Il y a preſque toujours dans cette ruë quelque baterie.

Baterie. Terme de guerre. Lieu où l'artillerie eſt à couvert, & en état de tirer, poſée ſur une plate forme faite de groſſes planches, ſur des ſolives, & derriere un bon parapet à l'épreuve, percé d'autant d'embraſures qu'il y a de canons. Mettre le canon en baterie. Baterie bien ou mal ſervie. Baterie croiſée, baterie en écharpe; baterie d'enfilade, baterie meurtriére, baterie enterrée: baterie de revers. Faire une baterie, dreſſer, élever, avancer une baterie. Ruiner une baterie.

Baterie. Canons en baterie. La baterie fait peu d'éfet.

Baterie. Terme d'arquebuſier. Morceau de fer contre quoi bat le chien de l'arme à feu.

Baterie. Terme de joüeur de guitarre. Certaine maniere de batre agreablement ſur les cordes de la guitarre. *Mer.*

Baterie. Terme de tambour. Maniere particuliere de batre la quaiſſe, ainſi la diane, l'aſſemblée & la chamade ſont des bateries de tambour.

Baterie. Ce mot ſe dit en parlant de cuiſine, & il ſignifie tout ce qui ſert à la cuiſine, comme ſont les fontaines, les cuvettes, chaudrons, caſſeroles, poêles, &c. Avoir une belle baterie de cuiſine.

* *Baterie.* Invention. Moien qu'on trouve pour détruire ce qu'on fait contre nous. Nous avons preparé une bonne baterie pour renverſer ce deſſein ridicule. *Mol. Pour.* Je vais dreſſer une autre baterie. *Mol. Pour.*

* *Changer de baterie.* Ces mots ſe diſent, au figuré, pour ſignifier ſe ſervir de nouveaux moiens pour faire réuſſir une afaire.

* *Redoubler la baterie.* C'eſt faire de nouveaux efforts, emploier de nouveaux moiens pour venir à bout d'une afaire.

* *Baterie*, *ſ. f.* Terme de joüeur de gobelets. La baterie des gobelets conſiſte à poſer trois petites muſcades ſur le cu d'un gobelet; à mettre ſubtilement les gobelets les uns ſur les autres, & à faire que ces muſcades ſe rencontrent avec adreſſe ſous un des gobelets. Faire bien la baterie des gobelets.

Bateur, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit guere ſeul, & il ſignifie, celui qui bat.

Bateur en grange. Manœuvre qui bat le grain & le vane ſur l'aire de la grange.

Bateur d'or. Ouvrier tireur d'or qui fait paſſer le trait d'or, ou d'argent ſur le moulin pour le rendre plat.

Bateur d'or. Ouvrier qui bat l'or, qui le fait devenir en feuilles à force de coups de marteau, & qui le diſtribuë aux peintres & aux diverſes ſortes de doreurs.

Bateurs d'eſtrade, *ſ. m.* Terme de guerre. Ce ſont des cavaliers qui ſont détachez & qui s'éloignent de l'armée environ une lieuë pour reconnoitre le pais, & en avertir le general. Nos bateurs d'eſtrade ont raporté que l'ennemi aprochoit.

Bateur de pavé. Féneant qui ne fait autre choſe que ſe promener au lieu de s'apliquer à quelque choſe d'utile, ou d'honnête.

Bateur de ſoute, *ſ. m.* C'eſt celui qui en un grand & gros mortier de métal, bat & pile la ſoute dans les boutiques des épiciers de Paris. Il faut avoir de bon bras pour être bateur de ſoute.

Bateuſe d'or, *ſ. f.* Ouvriere qui fait paſſer le trait d'argent, ou d'argent-doré par deſſus les roues du moulin afin de rendre le trait plat, de rond qu'il étoit.

BATIER, *ſ. m.* Ouvrier qui fait & vend ſeulement les harnois & tout l'équipage des mulets, comme bâts, brides, ſonnettes, grelôs, &c. Il n'y a que cinq bâtiers à Paris.

Batier. Mot de la lie du peuple, pour dire *benêt.* C'eſt un franc bâtier, & il en a l'air. C'eſt un ſot bâtier.

BÂTIMENT, ou *baſtiment*, *ſ. m.* Il s'écrit de l'une & de l'autre maniere, mais l's ne ſe prononce point. Prononcez *bâtiman.* Ouvrage d'architecture propre à loger. Un ſuperbe bâtiment.

Bâtiment. Navire, ou quelque autre ſorte de vaiſſeau conſiderable. BÂTIMENT de haut bord, ou de bas bord.

BÂTIR, ou *baſtir*, *v. a.* Il s'écrit de l'une & de l'autre maniere, mais l's ne ſe prononce pas, & montre ſeulement que la premiere ſilabe du mot bâtir eſt longue. Prononcez *bâti.* Il ſignifie conſtruire. BÂTIR une maiſon, un Palais. Louis XIV. a bâti les Tuilleries, les Invalides & Verſailles, Caïn bâtit une ville, qu'il apella Enoc, du nom de ſon fils; & Noé bâtit l'Arche, où il ſe retira durant le Déluge. *Felibien, vie des Architectes l.1.* Pour bien bâtir, il faut bâtir ſolidement, agréablement & commodément. *Abregé de Vitruve.* Il ſe dit tant de celui qui fait la dépenſe, que du maſſon qui conſtruit le batiment, & de l'architecte qui en a donné le deſſein.

Bâtir à chaux & à ciment. C'eſt batir ſolidement.

Bâtir en l'air, ou bâtir des châteaux en Eſpagne, Prov. C'eſt ſe mettre des chimeres dans l'eſprit, ſe repaitre de vaines eſperances; & l'on parle ainſi, parce qu'en Eſpagne, les Nobles habitent tous dans les villes. V. *Châteaux.*

Bâtir. Fonder ſes eſperances ſur quelque choſe. Le bien de la fortune eſt un bien periſſable. Quand on bâtit ſur elle, on bâtit ſur le ſable. *Rac.*

Bâtir. Terme de tailleur. Coudre à grands points. BÂTIR une doublure.

Bâti, batie, adj. Conſtruit. Maiſon bien batie.

Voilà encore un homme bien bati. Mot bas & burleſque, pour dire. Un homme mal fait. Varillas eſt tres mal-bati.

Mal-bati, mal-batie, adj. Il ſe dit quelquefois en riant, & alors il eſt bas, & il ſignifie qui eſt mal, qui ne ſe porte point bien, qui a quelque choſe qui eſt en mauvais état. C'eſt un homme qui eſt ſouvent malçbati. C'eſt une perſonne qui eſt toujours mal batie.

BATISER, *v. a.* Conferer le BATÊME. BATISER un enfant. Etre batiſé en Jeſus-Chriſt.

Batiſer. Ce mot ſe dit des cloches; & il ſignifie laver les cloches avec de l'eau benite, les benir & leur donner un nom. BATISER une cloche, ou, pour parler plus proprement, Benir une cloche.

Batiſer, v. a. Terme de mer. C'eſt faire paſſer un homme entre des gens de l'équipage, rangez en haie, & qui ont chacun un ſeau d'eau qui lui jettent ſur la tête. BATISER un matelot. *Guillet, arts de l'homme d'épée.* V. *Batéme.*

Batiſer. Il ſe dit auſſi des vaiſſeaux. C'eſt les benir. BATISER un vaiſſeau. *Desroches*, termes de marine.

† *Batiſer.* Ce mot ſe dit du vin, & veut dire mettre bien de l'eau dans ſon vin, mais en ce ſens il eſt bas & barleſque. Il faut batiſer ſon vin tout l'été. Dans les academies on batiſe d'ordinaire le vin des academiſtes & des écoliers.

Batiſmal, batiſmale, adj. Qui apartient au batême. Qui dépsnd du batême. Les fonds batiſmaux. Etre dans l'innocence batiſmale. *Paſ. l.4.*

Batiſtere, ſ. m. Certificat par lequel il paroit qu'on a été batiſé en telle année, & quelles ſont les perſonnes qui nous ont tenus ſur les fonds. Lever ſon batiſtere.

Batiſtere, adj. Qui fait foi qu'on a été batiſé. Extrait batiſtere. Les extraits batiſteres ſont des dépôts ſacrez de la foi publique. *Le Mait. pl.7.*

† BATISSEUR, *ſ. m.* Celui qui batit, ou plutôt celui qui fait batir, ou qui fait beaucoup batir. Ce terme n'eſt pas bien uſité depuis pluſieurs années. Un grand batiſſeur; un habile, un heureux batiſſeur. Jean Duc de Berri, oncle du Roi de France Charles V. a été l'un des grands batiſſeurs de ſon tems, & c'eſt lui qui a bati le chateau de Biceſtre. Thuana. *p.23.*

BATOIR, *ſ. m.* Inſtrument compoſé d'une bate & d'un manche aſſez propre, dont on ſe ſert pour joüer à la longue paume.

Batoir. Inſtrument de bois en forme de petite pêle plate & courte, dont on ſe ſert pour batre le linge quand on lave la leſſive.

BATON, *ſ. m.* Morceau de bois rond & poli qu'on tient aiſément à la main, & dont on ſe ſert pour marcher. C'eſt auſſi un morceau de bois arrondi dont on ſe ſert pour fraper, & en ce ſens le mot de baton eſt une eſpece d'arme offenſive. Ils étoient armez de piques & de batons durcis au feu. *Vau. Quin. l.3. c.2.*

Baton à deux bouts. Baton de trois, ou quatre piez, ferré par les deux bouts. Joüer du baton à deux bouts.

Baton à feu. C'eſt une arme à feu.

Baton de chaiſe. Morceau de bois épais de deux ou trois pouces, & long de ſix, ou ſept piez qu'on met dans les portans de la chaiſe pour la ſoulever & la porter par la ville.

Buton à gans. Maniere de grand fuſeau, dont le gantier ſe ſert pour en former les gans lorſqu'ils ſont faits.

Baton de Jacob, ou *Raion aſtronomique.* Inſtrument de Mathématique, compoſé d'un long baton, & d'un autre plus court, mis en croix, & qui ſert à meſurer les diſtances des lieux éloignez & des étoiles. On peint les anciens aſtronomes avec un baton de Jacob à la main.

Baton de Jacob. Terme de joüeur de marionnettes & de gobelets. Fort petit baton dont on ſe ſert pour faire de tours de paſſe paſſe.

Baton de cire d'Eſpagne. Morceau entier de cire d'Eſpagne, fait en maniere de petit baton.

Baton d'exemt. Sorte de baton particulier, qui marque que celui qui le porte, eſt un Exempt.

Baton de Maréchal de France. Baton ſemé de fleurs de lis, qui eſt la marque de la dignité de Maréchal de France. Il aſpire au baton. Il a eu le baton.

Baton. Terme d'architecture. C'eſt un gros anneau, ou moulure en ſaillie, qui eſt un ornement de la baſe des colonnes, qu'on apelle auſſi tore.

* *Le baton haut,* ou *le baton à la main.* C'eſt à dire, de force & avec autorité.

* *Etre reduit au baton blanc.* C'eſt être ruiné & être contraint de ſortir de ſa maiſon un baton à la main.

* *Il crie comme un aveugle qui a perdu ſon baton.* C'eſt à dire, qui a perdu une choſe qui lui étoit tout à fait neceſſaire.

† *C'eſt un aveugle ſans baton.* Un apoticaire ſans ſucre, c'eſt à dire, qui manque des choſes les plus neceſſaires à ſon état, ou à ſa profeſſion.

† *Le tour du baton.* Ce ſont les profits illicites qu'on fait dans quelque charge, dans quelque maniement, ou en quelque autre emploi.

† *Tirer au court baton avec quelcun.* C'eſt à dire, ne le vouloir pas ceder. Diſputer quelque choſe à la rigueur.

† *Dormir à batons rompus.* C'eſt mal dormir, & à pluſieurs repriſes, avec interruption.

Je ſuis ſur cette matiere tres-aſſuré de mon baton. C'eſt je ſuis ſur de mon fait. Je ſuis certain de ce que je dis.

Ce ſera mon baton de vieilleſſe. C'eſt à dire, ce ſera mon apui lorſque je ſerai vieux.

Batonnée d'eau, ſ. f. Terme de mécanique. C'eſt la quantité d'eau qu'on puiſe à la pompe, à chaque fois que la brimbale joüe. Faire pluſieurs batonnées.

Batonnier, ſ. m. Avocat qui eſt l'unique oficier des avocats, & qui eſt le chef de leurs députations.

Batonnier, ſ. m. Batonniere, ſ. f. Celui, ou celle qui a en garde le baton d'une Confrairie, & qui le porte, ou le ſuit aux Proceſſions.

BATRE, *v. a.* Fraper. Maltraiter. Je bas, j'ai batu, je batis. Batre cruellement une perſonne.

> Dequoi, pauvre homme te plains-tu?
> Il eut la honte de te batre
> Et toi, l'honneur d'être batu.
> *S. Am. poeſ. 4. p.*

* *Batre quelcun dos & ventre.* C'eſt batre comme il faut.

Batre. Ce mot en parlant de gens de guerre. C'eſt défaire, mettre en déroute. (Le Duc d'Anguien *batit* en 1643. les Eſpagnols devant Rocroi. *Rélation de cette bataille.* Les petites armées *batent* quelquefois les grandes. Samſon *batit* les Philiſtins avec une machoire d'âne.)

Batre. Fraper avec quelque choſe que ce ſoit. (Batre le fer, le plâtre, un livre, le beurre, le carreau, le blé, la toile, &c.)

Batre. Mêler en batant. (Batre des œufs pour faire une omelette.)

Batre. Ruiner à coups de canons, de bombes, &c. (Batre une ville.)

Batre. Donner ſur quelque choſe. (Le Soleil batoit à plomb ſur la terre. *Abl.*)

Batre. Terme de Tambour. Fraper la quaiſſe avec des baguettes pour avertir le ſoldat de ſon devoir. [Batre la quaiſſe. Batre l'aſſemblée. Batre la marche, la générale. Batre aux champs. C'eſt à dire, batre pour marcher où l'on eſt commandé.)

Batre l'eſtrade. Terme de guerre. C'eſt à dire, courre la campagne pour faire quelque découverte, ou autre choſe.

Batre. Terme de maitre à danſer. Faire un mouvement figuré avec le pié.

Batre. Terme de Tireur d'or. Paſſer les filets d'or ou d'argent ſur les moulins pour les aplatir.

Batre. Terme de monoie. Fabriquer. [Batre monoie.)

Batre. Terme de Muſiciens. Baiſſer & élever la main pour marquer les tems qu'il faut donner à chaque note. (Batre la meſure.)

Batre. Remuer. Se mouvoir. (Le cœur bat étant hors du corps de l'animal.)

Monſeigneur, en ce triſte état, confeſſez que le cœur vous bat. *Voi. Poe.* C'eſt à dire, *que vous tremblez, & que vous avez* quelque peur.

* *Batre des mains.* Aplaudir.

* *Batre le pavé.* C'eſt à dire, être oiſif, & ne faire autre choſe que ſe promener, au lieu de s'apliquer à quelque choſe de bon.

Batre à la main. Terme de *Manége.* Cheval qui bat à la main, c'eſt à dire, qui ſecouë la tête, pour éviter la ſujettion de la bride. (Empêcher qu'un cheval ne bate à la main.)

Se batre, v. r. Se fraper. Se porter des coups. Combatre. Etre aux mains avec les ennemis. Se batre en duël. Le Regiment des Gardes ſe batit vaillamment. Le Roi Jean, aprés s'être bien batu, en 1536. à la bataille de Poitiers, fut pris priſonnier par les Anglois. Ils ſe ſont batus long-tems.

Se faire batre. C'eſt ſe faire maltraiter à force de coups.

Se faire batre. Terme de Chaſſe, qui ſe dit des bêtes qui ſe font chaſſer long-tems dans un certain canton de pais. *Sal.*

> [Une heure, là dedans, nôtre cerf *ſe fait batre,*
> J'apuie alors mes chiens, & fais le diable à quatre.
> *Mol. Fach. a.2. ſc.6.*]

* *Batre la campagne, batre bien du pais.* Ces mots ſe diſent figurément d'un Ecrivain & d'un Orateur, pour dire qu'il s'éloigne de ſon ſujet & qu'il dit bien des choſes inutiles.

* On dit au propre, des oiſeaux qu'ils *batent des ailes,* pour ſe ſoutenir en l'air. Mais on dit, au figuré d'une perſonne, Il *ne bat plus que d'un aile,* pour dire qu'il eſt fort afoibli, ou que ſa fortune à fort diminué & qu'il a de la peine à ſubſiſter.

* Il *a été batu comme un chien. On l'a batu comme plâtre,* c'eſt à dire, on l'a bien batu.

Il fait bon batre glorieux, car il n'oſeroit s'en vanter. Proverbe.

Batre l'eau. C'eſt à dire travailler en vain, prendre une peine inutile.

On dit au même ſens. Il *vaudroit autant batre de la tête contre un mur.* Ce qui ſeroit non ſeulement inutile, mais auſſi nuiſible.

* *Il faut batre le fer, tandis qu'il eſt chaud.* C'eſt à dire, il faut ſe ſervir de l'ocaſion, quand elle ſe preſente.

* *Nous avons batu les buiſſons & d'autres ont pris les oiſeaux,* c'eſt à dire qu'ils ont profité de nôtre travail.

Batre le chien devant le lion. C'eſt reprendre, ou chatier un petit devant un grand pour faire connoitre à celui-ci ce que nous ne voulons, ou n'oſons pas lui dire.

* On dit qu'une perſonne eſt *batuë de l'oiſeau,* pour dire qu'elle eſt reburée par les perſecutions qu'on lui a faites.

Batu, batuë, part. & adj. Frapé; maltraité. [Il a été bien batu.] Ces mots ont preſque toutes les mêmes ſignifications que le verbe *batre.*

* *Batu, batuë.* Fraié. (Chemin batu. *Abl.*]

* *Batu, batuë.* Baigné de quelque fleuve. (La ville étoit batuë des flots de tous côtez. *Vau. Quin. l.4.*)

* *Autant vaut bien batu que mal batu.* Façon de proverbe, pour dire, qu'on n'eſt ſouvent pas plus puni en Juſtice pour avoir donné pluſieurs coups, que pour en avoir donné un ſeul.

* *Batu, batuë, adj.* Abatu. On dit d'une femme qu'elle a les yeux batus, lors qu'ils n'ont plus le vif éclat qu'ils avoient.

* Il *y a longtems que j'ai les oreilles* batuës *de ces diſcours.* C'eſt à dire il y a long-tems que j'en ſuis importuné.

Batu, batuë, adj. Il ſe dit en parlant de gens de guerre, & veut dire, mis en déroute, défait. Hormis à la bataille de Caſſel

que Philippe de Valois gagna, il avoit toujours été batu. *Choiſi, hiſtoire de Ph. de Valois.* Les François, en 1557. furent batus par les Eſpagnols à la bataille de S. Quentin.

Batu, *ſ. m.* Celui qui eſt batu & outragé. (Le batu paie l'amande. *Proverbe*, qui veut dire qu'on ne rend pas juſtice à celui qui eſt maltraité. Celui qui a raiſon & qu'on devoit proteger eſt celui à qui on donne le tort & qu'on maltraite.)

Batu, *ſ. m. Terme de Tireur d'or.* Trait d'argent, ou d'argent doré qui eſt écaché. [C'eſt du batu. Le batu ſert à faire des filets d'or ou d'argent.]

BATURES, *ſ. f.* Terme de *Mer.* Ce ſont des bancs, ou un fond mêlé de ſable, de roches, ou de pierres, & qui s'éléve vers la ſurface de l'eau. [Se tenir loin des batures. Atirer l'ennemi dans des batures. *Guillet, termes de marine.* (V. *Baſſes.*

B A V.

BAVARD, *ſ. m.* Mot bas & ſatirique, qui ne ſe dit qu'en mauvaiſe part, & d'un homme qui parle trop, & qui ne dit rien qui vaille. (C'eſt un grand bavard. Son maitre Ariſtote n'eſt qu'un bavard. *Mol. mar. forcé.*)

* *Bavarde*, *ſ. f.* Femme qui parle trop, & ſans beaucoup de ſens. (C'eſt une vraie bavarde.)

* *Bavarder*, *v. n.* Cauſer trop, ne dire rien qui vaille. (Les femmes du petit peuple aiment à bavarder, quand elles ſont enſemble.)

† BAUDET, *ſ. m.* Ane. [Un joli baudet.]

* *Baudet.* Ignorant (Un franc baudet.)

Baudets ou *hours. Terme de Scieur de long.* Treteaux ſur leſquels les ſcieurs de long poſent leur bois pour le débiter. (On apelle auſſi de ce nom, un lit de ſangle.)

BAUDRIER, *ſ. m.* Bande de cuir large de quatre ou cinq doigts, qui eſt le plus ſouvent enjolivée, qui prend depuis l'épaule droite & ſe vient rendre au côté gauche, & qui eſt compoſé de la bande & de deux pendans, au travers deſquels on paſſe l'épée.

BAVE, *ſ. f.* Ecume qui ſort de la bouche. Eau gluante qui ſort de la bouche des enfans au maillot. (Il ſe dit de quelques animaux comme limaçons, &c.)

Baver, *v. n.* Jetter de la bave. (Il bave de rage.)

† *Baver.* Etre traité de la verole. (Il a bavé.)

Baver. Terme de Plombier. Ce mot de *baver* ſe dit des tuiaux qui ne jettent pas l'eau droite; & il ſignifie ne pas couler droit. (Tuiau qui bave.)

Baveur, *ſ. m.* Celui qui bave. (C'eſt un baveur perpetuel,)

Baveux, *baveuſe*, *adj.* Qui bave. [Il eſt baveux. Elle eſt baveuſe.

Baveuſe, *ſ. f.* Poiſſon de mer, brun ſur le dos & moucheté, il eſt apellé baveuſe, parce qu'il ſe couvre de la bave qu'il jette. *Rond.*

† On apelle une omelette baveuſe, lors qu'elle n'eſt pas bien cuite.

BAVETTE, *ſ. f.* Petit linge qu'on met devant l'eſtomac des enfans qui ſont au maillot. Une jolie bavette. Une bavette bien blanche. Mettre, ou ôter la bavette. On dit d'une fille fort jeune, il n'y a pas long-tems qu'elle étoit encore à la bavette.

Bavette. Terme de plombier. Bande de plomb qui couvre les bords & les devants des chevaux, & qu'on met ſur les grandes couvertures d'ardoiſe.

* BAUFERER, *v. a.* Ce mot eſt bas, il ne ſe dit qu'en riant & ſignifie manger avidement. Il bauffre bien.

† *Baufreur*, *ſ. m.* Mot bas, pour dire un grand mangeur.

BAUGE, *ſ. f.* Terme de chaſſe. Lieu où les bêtes noires ſe couchent & demeurent le jour. Prononcez bôge.

Bauge. Terme de maçon. Maçonnerie qui ſe fait avec de la terre franche, & de la paille bien corroiée, & bien pétrie.

BAUME, *ſ. m.* Il vient du latin *balſamum.* Herbe médecinale & odoriferante dont on mange en ſalade & dans le potage. Baume panaché.

Baume, *ſ. m.* C'eſt une liqueur prétieuſe qui diſtile d'un arbre, qu'on nomme de ce nom. L'arbre du baume & qui ne ſe trouvoit que dans la Judée, & dans l'Egipte. Baume naturel.

Baume. Onguent propre à guerir des bleſſures & autres maux. Excellent baume. Faire du baume. Il a du baume qui eſt précieux.

Baume. Compoſition noire qui eſt une ſorte de ſenteur qui vient ordinairement du Nord, & qui ſe porte dans de petites boites. Baume odoriferant, aromatique. Baume artificiel. Baume apoplectique, ſtomachique, vulneraire, &c. Préparer, compoſer du baume. Faire du baume. Le baume recrée les parties nobles & les fortifie.

BAVOLET, *ſ. m.* Coifure de paiſane des environs de Paris, qui eſt de toile & qui pend en queuë de moruë ſur le dos de la paiſanne. Vous voulez faire voir dans vos trophées amoureux des calles & des bavolets. *Sca. let.*

* *Bavolet.* Ce mot, au figuré, eſt de raillerie, & ſignifie quelque jolie paiſanne.

Loin de la Cour, je me contente.
D'aimer un petit bavolet.
Boiſr. rec. de poeſies.

BAUX, *ſ. m.* Terme de mer. Poutres qui ſoutiennent les tillacs & les ponts du navire. *Fourn.*

B A Z.

BAZAR, *ſ. m.* Ce mot eſt uſité entre les Orientaux. Ruë longue large & voutée qui ſert au commerce.

BAZOCHE, *ſ. f.* L'auteur du dictionnaire civil & canonique dit que le mot de bazoche, vient du grec, & qu'il ſignifie, un diſcours plaiſant & piquant. La Bazoche eſt une juridiction qui s'exerce entre les Clercs du Palais. Les plus anciens en ſont les Oficiers, & celui qui preſide, eſt apellé le Chancelier. Il ne s'y juge que les cauſes entre les clercs, ou de celles dans leſquelles un clerc eſt défendeur contre un artiſan, ou contre un marchand, pour des marchandiſes prêtées, ou pour des ouvrages faits. Aſſigner un artiſan à la bazoche. Plaider à la bazoche. La bazoche a pour armes trois écritoires.

B E A.

BÉANT, *béante*, *adj.* Qui a la bouche ouverte. Ils recevoient l'eau à bouche béante. *Vau. Quin.* Leur ſueur humecte le peuple béant à l'entour. Cette nation à la bouche béante engloutit tous les treſors du Roi. *Vau. Q. c. l. 5.*

† BEAT, *ſ. m.* Du latin *beatus.* Bienheureux. Homme de ſainte vie. Un béat pourroit-il s'exprimer plus heureuſement. *Boi.* Ce mot béat ne ſe dit ordinairement qu'en riant, & ſon uſage le plus fréquent eſt dans le ſtile ſimple, comique, burleſque, ou ſatirique. Mon reverend, dit-elle, au béat homme, je viens vous voir. *La Fontaine, contes nouveaux, pag.* 158.

† *Beate*, *ſ. f.* Bien-heureuſe. Ce mot ne ſe dit d'ordinaire qu'en riant, & dans le ſtile le plus ſimple. Pour beate par tout le peuple la renomme. *Regn. Sat.* 13.

Beatification, *ſ. f.* Elle conſiſte à être mis au nombre des bienheureux. Sa beatification eſt certaine.

Beatifier, *v. a.* Mettre au rang des bienheureux. Le Pape beatifie les gens qui ont vécu ſaintement.

Beatifique, *adj.* Qui eſt de bien heureux. Qui rend bien-heureux. C'étoit une femme ſujette aux viſions beatifiques.

Beatilles, *ſ. f.* Toutes ſortes de petites choſes délicates qu'on met dans les pâtez, dans les tourtes, comme ſont les crêtes de coq, des ris de veau, &c.

Beatitude, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en terme de pieté. Il ſignifie bonheur. Viſion de Dieu. Les huit beatitudes. L'ivrognerie nous rend indignes de la beatitude. *Maucroix. Homelie.* 1. Beatitude parfaite, extrême, entiere, raviſſante, indicible. Lucien a dit en raillant, le paraſite vit dans une parfaite tranquilité, en quoi conſiſte la beatitude. *Abl. Luc. dialogue du paraſite.*

BEAU, *bel*, *belle*, *adj.* Qui a de la beauté. Beau & bel ſont maſculins, & belle feminin. Beau ſe met devant le ſubſtantif maſculin qui commence par une conſonne. Les gens qui parlent bien aſſurent que le Tacite de A. n'eſt pas un beau livre. Bucephale, qui étoit le cheval d'Alexandre, étoit un beau cheval. On dit auſſi beau aprés le ſubſtantif maſculin. Le Lucien d'Ablancourt eſt un ouvrage tres-beau. Neanmoins on dit Charles le bel, mais ce n'eſt que dans ces façons de parler conſacrées; encore y a-t'il des gens qui diſent Charles le beau déclara en mourant ſon couſin Philippe le bel, Regent du Roiaume.

Bel ſe dit au maſculin devant une voielle. François I. étoit un bel homme. Arnaud le docteur eſt un grand eſprit & un bel eſprit. Cependant on dit quelquefois beau devant une voielle; mais c'eſt lors que beau n'eſt pas devant un ſubſtantif, auquel il ſoit immédiatement joint. Ainſi l'on dira, il eſt beau en tout tems. A cela aprés, on dit bel devant le ſubſtantif maſculin. Un bel œil. Un bel enfant. Du reſte on dit belle, au feminin devant la conſone & devant la voielle. Verſaille eſt une belle maiſon. La roſe, qui eſt la reine des fleurs, eſt une belle fleur. Une belle vuë. Une belle voix.

Beau. Ce mot joint à un verbe pris impersonnellement veut le verbe qui le ſuit, & qu'il régit à l'infinitif ſans particule. Il faiſoit beau voir Jupiter qui ſe laiſſoit tondre par ſes brigans. *Abl. Luc. t.* 1. Il veut auſſi quelquefois être ſuivis de la particule à. Chantilli eſt beau à voir.

Beau, bel, belle. Ces mots précédez des pronoms vôtre, ſon &c. ſe diſent par fois en raillant, ſur tout quand on le fait connoitre par le ton de la voix. *Vaug. nouv. rem.* Aſſurément, vôtre belle Traduction l'emporte ſur toutes les autres. Son bel eſprit a remporté avec juſtice le prix de la poeſie, & le bon vin qu'il a donné au gros C. n'a point contribué à cela.

Beau. On ſe ſert de ce mot dans cette façon de parler. Je l'irai voir un beau matin & lui dirai telle choſe, c'eſt à dire, je l'irai voir un certain jour.

Beau, bel, belle, adj. Qui eſt bien fait. Bien compoſé. Excellent Agréable. Un beau Roman. Un bel eſprit. Un ſpectacle beau à voir. Elle n'eſt ni belle, ni bonne.

Beau, bel, belle. Poli. Le beau monde. Frequenter le beau monde.

Beau ; bel, belle. Honnête. Sage. Vertueux. Cela n'eſt ni beau, ni honnête. N'avoir l'ame ni belle, ni bonne. *Voi. poe.*

Beau, bel, belle. Heureux. Glorieux. Voilà un beau commencement. *Paſ. l.8.* Il eſt beau de mourir maitre de l'univers. *Corneille.*

Beau. Ce mot joint avec le verbe avoir ſignifie quoique, encore que. Nous avons beau nous ménager, la mort n'eſt pas un mal que le prudent évite. *Mai. poe.*

Beau, ſ. m. Tout ce qu'il y a de beau, & d'agreable en une choſe. Joindre enſemble le beau & l'éfroiable. *Voi. l.50.* Le beau des images eſt de repreſenter la choſe comme elle s'eſt paſſée. *Dépreaux. Longin. c.13.*

Beau-fils, ſ. m. C'eſt le fils du mari qu'on épouſe. C'eſt le fils de la femme qu'on épouſe. Son beau-fils eſt mort.

* *Beau-fils.* Mot burleſque, pour dire garçon qui eſt beau. Mignon, &c.

Un de ce dernier ordre
Paſſoit dans la maiſon pour être des amis,
Propre, toujours raſé, bien diſant & beau fils.
La Fontaine, nouveaus contes, p.138.

Beau-frere, ſ. m. Celui qui eſt d'un autre lit. Celui qui a épouſé nôtre ſœur, & celui de qui nous avons épouſé la ſœur, ou la belle-ſœur.

Beau-pere, ſ. m. Celui qui a épouſé nôtre mere aprés la mort de nôtre propre pere. Celui de qui nous avons épouſé la fille.

Beau-partir de la main, ſ. m. Terme de Manege. C'eſt la vigueur du cheval à partir de la main ſur une ligne droite, ſans qu'il s'en écarte depuis ſon partir juſqu'à ſon arrêt. Cheval qui a un fort beau partir de la main.

BELLE, *ſ. f.* Voiez beau, & la colonne bel.

Belle-fille, belle-mere, belle ſœur. Voiez la colonne bel:

BEAUCOUP, *adv.* Ce mot ſignifiant quantité, grand nombre, demande la particule de, lorſqu'il eſt ſuivi d'un nom qu'il regit. Il y a beaucoup de fautes de langage dans le Tacite du petit barbouilleur Amelot. On trouve par tout beaucoup de beaux eſprits & de grands hommes.

Beaucoup, adv. Il ſignifie pluſieurs, mais, en ce ſens, il ne doit pas être emploié tout ſeul, à moins qu'il ne ſoit precedé du pronom perſonnel, & même que ce pronom ne ſoit au nominatif. Les lettres n'enrichiſſent pas beaucoup de gens. Ca.... & V. ſont de triſtes exemples de cette verité. Du reſte, on dit, nous ſommes beaucoup. Ils ſont beaucoup : mais on ne dira point c'eſt l'ami de beaucoup, j'ai oüi dire à beaucoup : mais c'eſt l'ami de beaucoup de perſonnes, j'ai oui dire à beaucoup de gens.

Beaucoup, adv. Ce mot ſignifie bien davantage, & étant mis aprés l'adjectif veut être precedé de la particule de. L'eſprit de qui la promptitude eſt plus diligente de beaucoup que celle des aſtres. *Vau. rem.*

Beaucoup, adv. Ce mot ſignifiant bien davantage, & étant devant l'adjectif, ne veut point la particule de. Gaſſendi & Deſcartes ſont beaucoup plus éclairez que les autres Philoſophes. On excepte ſeulement ſi beaucoup eſt precedé de la particule en, à laquelle il ſe raporte ; car alors il veut de quoi que devant l'adjectif. On en trouve de beaucoup plus dangereux. *St. Evremont in 40. page.175.*

Beaucoup, adv. Extrêmement. (Rabelais fit ainſi ſon épitaphe & le pauvre V. l'imitera en cela. Je dois beaucoup, je n'ai rien, & je donne le reſte aux pauvres.

BEAUTÉ, *ſ. f.* Proportion charmante entre les parties de quelque tout. La beauté eſt diferente à raiſon des diferens âges.

* *Beauté.* Objet charmant. Fille ou femme fort belle. La beauté que je ſers, eſt la peine du cœur & le plaiſir des yeux. *Sar. poe.* La beauté que j'aime eſt comme moi. *Teo.*

Beauté. Qualité qui ſe rencontre en quelque choſe que ce ſoit, & qui rend cette choſe aimable, belle, & engageante. La beauté de la campagne, de l'eſprit, du langage, &c.

BEC.

BEC, *ſ. m.* La partie dure & ſolide avec laquelle l'oiſeau prend ſa nourriture. L'aigle a le bec noir, long & crochu. L'aigle étant vieille, ſon bec s'alonge & devient ſi crochu qu'il l'empêche de manger, & cela la fait mourir. V. B. *Fauconnerie, ch.2. ſect 3.*

* *Bec.* Ce mot ſe dit de certains poiſſons. Il ſignifie la partie qui ſe termine en pointe, & fait l'entrée de la bouche du poiſſon. Les ſaumons ont le bec plus pointu que les truites. *Rond.*

* *Bec d'éguiere.* C'eſt le petit conduit par où coule l'eau de l'éguiere.

* *Bec de plume.* Le petit bout de la plume qui eſt fendu & qui ſert à former les lettres.

* *Bec, ſ. m.* Terme de *taillandier.* Il ſe dit de certaines ſerpes. C'eſt la partie crochuë du bout de la ſerpe. Toutes les ſerpes des jardiniers & des gens qui travaillent au bois ont un *bec*, parce que ce *bec* leur ſert à prendre les branches & le bois ; mais les autres ſerpes n'ont point de *bec.*

* *Bec.* Bouche. Langue. Langage. (Il fit ſortir de ſon divin bec telles & ſemblables paroles. *Scá, Poe.* Quand ma muſe eſt échaufée elle n'a pas tant mauvais bec. *S. Am.*)

†* *Tour de Bec.* Baiſer. (Donner un petit tour de bec.)

†* *Coup de bec.* Ces mots au figuré ſignifient, *Coup de langue, Raillerie.*

Bec. On ſe ſert de ce mot en termes de careſſe & en parlant à une Maitreſſe. (Mon pauvre petit bec ; tu le peux ſi tu veux, *Mol.* Qu'il eſt heureux de baiſer ce bec amoureux, c'eſt à dire, cette fille ou femme jolie & amoureuſe.)

Bec. Ce mot entre dans quelques proverbes. Exemples. (*On lui a fait le bec.* C'eſt à dire, on l'a inſtruit. On lui a dit ce qu'il devoit dire, ou faire. *On lui a tenu le bec en l'eau.* C'eſt à dire, on l'a amuſé & entretenu. * *Prendre par le bec.* C'eſt prendre une perſonne par ſes paroles mêmes.

Lors que vous même ſans reſpect
Vous vous déclarâtes coquette,
Vous fûtes priſe *par le bec,*
Et vous confeſſates la dette.
Pelliſſon. rec. de poeſies.

* *Avoir bec & ongles.* Proverbe qui veut dire ſe revancher de paroles lors qu'on eſt ataqué. *Il a bec & ongles.* C'eſt à dire, bien ataqué, bien défendu.

* *Paſſer à quelcun la plume par le bec.* C'eſt la fruſtrer de quelque avantage qu'elle avoit eſperé.

Bec cornu. C'eſt à dire. *Sot.* (Que maudit ſoit le bec cornu de notaire. *Mol.*)

Bec d'âne, ſ. m. Outil de charpentier, de charon & de menuiſier.

Bec de liévre. Fente qui ſe void aux lévres de certaines perſonnes.

Bec. Ce mot ſe dit des pointes de terre qui ſe rencontrent aux lieux où deux rivieres s'aſſemblent. Le bec Ambez eſt celui où la Dordogne ſe joint à la Garonne. Le bec d'Alier, où l'Alier ſe joint à la Loire, vers Moulins. Ce mot ſe dit auſſi de quelques pointes de terre qui avancent dans la Mer.

Bec de corbin. Terme de *Chirurgien.* Inſtrument de Chirurgien fait en forme de pincettes, qui a un long bec, dont il ſe ſert à tirer ce qu'il y a d'étranger dans les plaies. Il y a divers autres inſtrumens de Chirurgie nommez, bec de gruë coudé ; bec de canne, de lézard, de cigne, de perroquet, &c.

Voiez *Béjaune.*

Bec de corbin. Terme de *Maréchal.* C'eſt une petite piéce de fer, ſoudée en ſaillie à la pince d'un fer de cheval, qui oblige le cheval à marcher ſur le talon, & qui l'empêche d'apuier ſur la pince, quand il eſt boiteux.

BECARD, *ſ. m.* Femelle de ſaumon. Elle eſt apellée de la ſorte parce qu'elle a le bec plus crochu que le mâle.

BECASSE, *ſ. f.* Oiſeau paſſager marqueté de gris ; il eſt apellé *bécaſſe* à cauſe de ſon grand bec. *Bel. l.5.*

Bécaſſe de mer. Oiſeau plus gros qu'un canard. La becaſſe de mer a le bec long de 4. doigts, la tête, le cou, le deſſus de l'eſtomac, & le bout de laqueuë noirs, le deſſus du corps & des ailes de couleur de fumée, & les côtez avec le milieu des ailes & de la queue blancs, les jambes groſſes & rougeatres, & trois doigts à chaque pié. *Bel. l.4.*

Bécaſſe. Poiſſon de mer qui a le bec pointu fait en éguille, & qui, ſans avoir de dents, a des machoires qui coupent comme une ſie. *Rond.*

Bécaſſe. Terme de Vanier. Outil de fer en forme de cou & de bec de bécaſſe duquel on ſe ſert pour enverger les hottes & les vans.

†* *Bécaſſe.* Maitreſſe. Fille ou femme qu'on aime & qu'on tâche d'avoir. (Ma foi, Monſieur la bécaſſe eſt bridée. *Mol.*)

Bécaſſeau, ſ. m. Prononcez *bécaſſo.* C'eſt le petit de la becaſſine, c'eſt un oiſeau paſſager qui a le bec long. Un becaſſeau gros & gras. Il mange fort devotement deux ou trois bécaſſeaux à ſon ſouper.)

Bécaſſine, ſ. f. Oiſeau paſſager qui eſt plus petit que la bécaſſe, qui a le bec long & noir au bout. La bécaſſine eſt comme rouſſe, & marquetée de petites taches, & elle a les doigts longs & noirs. *Bel. l.4.*

BECFIGUE, *bécafigue, ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit, mais bec-figue eſt le plus uſité. C'eſt un petit oiſeau qui ſe nourrit de figues dans le tems qu'elles ſont mures, qui vit neuf ou dix ans, qui ſifle agréablément & qui a quelque choſe du chant de la fauvette, & du roſſignol. Voiez *Olina traité des oiſeaux qui chantent.* Il y a pluſieurs bec-figues en Piemont.

BÉCHE, *ſ. f.* Outil à fer large & tranchant, avec un manche de bois d'environ 3. piez ſervant à creuſer & couper la terre (Je ſuis contraint de philoſopher ici avec la béche. *Ablanc. Luc. T.1.*)

Bécher, v. a. Couper & creuſer la terre avec la béche. (Timon s'amuſoit à BÉCHER la terre.)

BECHOTER. Voiez *Bequiller.*
BECQUE'E, *becquer.* Voiez la colonne. *Beq.*

BED. BEF.

BEDAINE, *ſ. f.* Mot comique, qui veut dire. Gros ventre. (Une groſſe bedaine.)

Quand j'aurai fait le brave, & qu'un fer pour ma peine,
M'aura d'un vilain coup tranſpercé la *bedaine.*
Dites-moi, mon honneur, en ſerez-vous plus gras ?
Mol. Cocu, ſc. 17.

Vous qu'avecque ma bedaine, à cloche pié je ſauterois.
S. Amant Rome rid.)

BEDEAU; BEDAUT, *ſ. m.* Il faut écrire *bedeau* & non pas *bedaut* & prononcer *bedô.* Ce mot en parlant de l'Univerſité de Paris eſt un oficier qui porte une maſſe d'argent devant les premiers Oficiers de l'Univerſité, lorſqu'ils marchent ſolemnellement en corps, qui eſt obligé de ſe tenir prêt pour éxécuter les commandemens de ſes premiers Oficiers, qui porte leurs billets & leurs ordres, & apelle les ſuplians dans les aſſemblées. On apelloit chez les Romains ces ſerviteurs, *lictores* Spelmanus croit que le mot de *bedeau* vient de l'Anglois. Mais Voſſius penſe que le mot de *bedeau*, qu'on apelle en Latin *bedellus* dérive du mot *pedani* & qu'il faudroit dire *pedellus à pedo, ſeu baculo quem geſtant.* Il y a dans l'Univerſité de Paris quatorze bedeaux deux en chaque Nation, & deux en chaque faculté. On diviſe les bedeaux en grands & en petits bedeaux, les grands bedeaux ont le double des gages des petits, & les petits qu'on nomme ſou-bedeaux ſont comme les ſerviteurs des grans. Entre ces bedeaux, il y en a un qu'on apelle le grand bedeau de France, qui eſt le premier bedeau de la nation de France. On ne ſait pas poſitivement le tems de l'inſtitution des bedeaux, mais il eſt conſtant que l'Univerſité n'a jamais fait corps qu'elle n'ait eu des bedeaux pour porter ſes ordres. Les bedeaux des Nations ſont plus anciens que les bedeaux des Facultez, leſquels n'ont commencé que lorſque les Nations ont commencé à faire corps. Les bedeaux de la Faculté des Arts s'éliſent par les Nations. Les bedeaux à leur reception prêtent ſerment, & lorſqu'ils ont bien ſervi, on leur permet de reſigner leur ofice. Les grans bedeaux ont quatre livres pour chaque Ecolier qu'on reçoit *Maitre és Arts*, & les petits bedeaux ont quatre ſous. Tous les nouveaux Maitres ès Arts donnoient autrefois à chacun des Grands bedeaux une paire de gands & un chapeau, *fuit concluſum quod magni Bedelli Theologia & quatuor Nationum haberent de cetero à quolibet Magiſtro novitet in Medicinâ facultate incipiente, biretum & chirotechas.* Voiez *les Remarques de du Boulai ſur les bedeaux, page* 36.

Bedaut, ou *porte-verge.* Celui qui ſert les Prêtres à l'Egliſe, les Fêtes & les Dimanches; qui leur fait faire place & leur rend d'autres petits ofices.

BEDON, *ſ. m.* Petit tambour dont on jouë avec la flute.

BEFLER, *v. a.* Vieux mot, qui ne peut entrer que dans le burleſque, comique, &c. & qui ſignifie *Moquer, & ſe moquer.* Tromper. (Il a vû ſes eſperances béflées.)

BEFROI, *ſ. m.* Charpenterie qui ſoutient les cloches d'une tour, ou d'un clocher. Le mot de *béfroi* ſignifie auſſi la cloche qui eſt deſtinée à ſonner l'alarme. (Sonner le béfroi.)

Befroi de vair. Terme de blaſon. Ce ſont trois rangées de vair dans l'écu d'armes. (Porter de gueules à bandes de béfroi de vair d'une ſeule tire. Il porte béfroi de vair. *Col.*)

BEG. BEH. BEJ.

BEGAIER, *v. n.* Avoir un defaut de langue qui empêche qu'on ne puiſſe prononcer ces deux lettres *T. & R.*

Bégaier, *v. n.* Terme de Manége. Cheval qui begaie, cela veut dire qui bat à la main, qui n'a pas la tête ferme & qui la branle pour éviter la ſujettion du mords.

Bégaiment, *ſ. m.* Defaut de langue qui fait qu'on ne peut prononcer la lettre *R.*

Bégue; *adj.* En Latin *balbus.* Il ſe dit ſeulement des perſonnes, & veut dire qui begaie. Il eſt bégue. Elle eſt begue & ſon begaiment lui donne plus de grace.

BEGU, *bégue, adj.* ou *baigu, baigue.* On prononce *bégu.* Ce mot ne ſe dit que des chevaux, c'eſt celui qui depuis cinq ans juſqu'à ſa vieilleſſe, marque naturellement & ſans artifice à toutes les dents de devant, & y conſerve un petit creux & une marque noire, qu'on apelle germe de fêve. (Un cheval bégu, qui aiant une fois marqué, marque toûjours, parce que ſes dents ſont plus dures que celles des autres chevaux. Les cavales ſont plus ſujettes a être béguës que les chevaux.)

BEGUIN, *ſ. m.* Coife de toile qu'on met ſur la tête des enfans juſques à ce qu'ils portent un bonnet.

Beguines, *ſ. f.* On apeloit autrefois de la ſorte, des filles qui vivoient enſemble dévotement ſans faire de vœu de religion, mais aujourd'hui le mot de *beguine* ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part; pour dire une fauſſe devote, on dit quelquefois, c'eſt une *béguine.*

BEHOURS, *ſ. m.* Ce mot a vieilli, & il ne ſe dit plus que par galanterie, & dans les ouvrages plaiſans & comiques il ſignifie *joûte*, choc de lances, combat que l'on fait à cheval la lance à la main, courſe de lances.

(Qui premier inventa le joli jeu d'amours,
Devant Dieu repoſe ſon ame,
Mieux vaut ce jeu que tournois ni *behours.*)

BEJAUNE, *ſ. m.* Ce mot ſe dit par corruption, pour *bec-jaune*, & il ſe dit au propre en termie de Fauconnerie, des oiſeaux jeunes & tout niais, qui ne ſavent encore rien faire.

Béjaune, *ſ. m.* Ce mot ſe dit au figuré, & ſignifie niaiſerie, ignorance, bévûë, ânerie. (Je lui ferai payer ſon béjaune. *Mol.*) Il ſe dit des jeunes gens, des aprentifs & des jeunes écoliers. (*Payer ſon bejaune*, c'eſt à dire ſa bien venuë. Lettres de béjaune. &c.

BEL.

BEL, V. *Beau.*

BE'LANDRE, *Bêlande*, *ſ. f.* Fournier dans ſon Hidrographie écrit *bélandre*, & Sarazin, *Hiſtoire du ſiége de Dunkerque*, *pag.* 130. dit *bélande.* Il ſemble que *bélande* & *bélandre* ſoient tous deux bons. Je ſerois volontiers pour *bélande*, parce qu'il ſemble plus doux, & d'ailleurs Sarazin étoit aumoins autant inſtruit du véritable nom de ce bâtiment que Fournier. La *bélandre* eſt une ſorte de vaiſſeau dont on ſe ſert dans la baſſe Flandre, qui a autant de plat que de baux, qui eſt propre pour aller ſur les canaux & ſur les riviéres. On voit en éfet, dans cette maniere de bateau, un Flamand ou un Holandois avec toute ſa famille, lequel n'ayant point d'autre maiſon que ſa *belande*, va de riviére en riviére pour trafiquer & gagner ſa vie.

BE'LE. Voiez plus bas.

BE'LEMENT, *ſ. m.* La premiere ſillabe de ce mot ſe prononce longue. Prononcez *bêleman.* Il ſignifie le cri naturel que font les brebis. (J'entends le bêlement de quelques moutons. *Dom. Quichot. T.* 1.)

Bêler, *v. n.* Faire un bêlement. (Les brebis bêlent.)

BELETTE, *ſ. f.* Petit animal qui a le muſeau étroit, la queuë courte, le dos & les côtez rouges avec le goſier blanc. La belette vit de taupes, de ſouris, & avale les œufs de pigeons dans les coulombiers. Elle hait le courbeau, la corneille & les poules; & elle ſe bats contre les chats & le ſerpent. Il ſe trouve, à ce que dit Jonſton, des belettes blanches dans les païs Septentrionnaux.

BELIER, *ſ. m.* C'eſt le mâle de la brebis, Ce mot ſe dit en Latin *Aries.* (Un bon bélier, un méchant bélier, un jeune ou vieux bélier. *Le bélier dogue*, c'eſt à dire, ſe défend en préſentant ſa tête au chien, ou à un autre bélier, qui l'ataque, & va doguer contre lui. Il y a un quart d'heure que ces béliers ſe doguent, ou doguent les uns contre les autres. Le bélier ſent quand les brebis ſont en rut. Il ne faut dans un troupeau de brebis qu'un bon bélier, & en avoir bien ſoin.)

Bélier. Machine de guerre, qui éteit une grande poutre de bois, qui étoit ferrée par le bout gros & maſſif, qui étoit ſuſpenduë par deux chaines; & ſervoit aux anciens pour batre les tours & les murailles des Villes. (Batre les murailles avec un bélier. *Vau. Quin. l.* 4. Les tours étoient tombées à coups de bélier. *Suppl. de Q. Curce l.* 2. *ch.* 9.)

Bélier. Terme d'Aſtronomie. Le premier des 12. ſignes du Zodiaque, qu'on nomme *Aries.*

Béliére, *ſ. f.* Terme de Fondeur & d'Orfévre. Anneau qui tient le batant de la cloche ſuſpendu. Anneau qui eſt au dedans du deſſus d'une lampe d'Egliſe.

BELITRE, *ſ. m.* Homme de neant: gueux, coquin, miſerable (C'eſt un franc belitre.)

BELLE, *ſ. f.* Ce mot eſt pris ſubſtantivement, & eſt le féminin de l'adjectif *beau.* Il ſignifie fille ou femme qu'on aime, qui mérite d'être aimée, & qu'on cajolle pour ſa beauté. Fille ou femme qui eſt belle. (Il faut regarder les belles comme de beaux tableaux, ou d'aimables fleurs. Auſſi-tôt qu'on donne ſon cœur à une *belle*, on ne doit ſonger qu'à lui plaire. *La Suze, poeſies*, 1. *p.*)

De *plus belle*, *adv.* Mieux que de coutume. (Il recommence de plus belle.) Plus fort qu'auparavant. (Il recommence de plus belle à jurer, à blaſphemer, &c.)

Belle. Ce mot entre dans quelqnes façons de parler proverbiales, & a divers ſens ſelon les verbes auſquels il eſt joint, par exemple. (Il l'a échapé belle, c'eſt à dire, *qu'il a couru un grand danger.* La donner belle à quelcun, c'eſt à dire, *l'alarmer.*)

Belle de nuit, *ſ. f.* Plante qui porte des fleurs rouges ou jaunes, qui s'ouvre & fleurit la nuit, & ſe ferme le jour.

Belle-fille, *ſ. f.* La femme du fils qu'on a mis au monde. Fille d'un autre lit.

Belle-mére, *ſ. f.* Celle que nôtre pére a épouſée aprés la mort de nôtre propre mére. Celle de qui nous avons épouſé la fille.

Belle-ſœur, *ſ. f.* Fille d'un autre lit. Celle que nôtre propre frere a épouſée. Celle de qui nous avons épouſé la ſœur.

Belle, *ſ. f.* Terme de mer. C'eſt la partie du pont d'enhaut qui régne entre les hauts-bans de miſaine, & les hauts-bans d'artimon. Cette partie du pont eſt preſque à découvert par les flancs, à cauſe que ſon plat-bord eſt moins élevé que le reſte. (C'eſt ordinairement par la belle qu'on vient à l'abordage.)

† *Bellement*, *adv.* Doucement, à pas lent, & ſans bruit. (Il faut marcher tout bellement dans la chambre d'un malade.)

Belliqueux, *belliqueuſe*, *adj* il vient du Latin, *bellicoſus*. Guerrier, qui eſt plein de valeur. (Peuple belliqueux. Nation belliqueuſe. *Abl.* Avoir l'humeur belliqueuſe. Ce ſont les marques d'un grand courage & d'une ame belliqueuſe. *Abl. Retor. l. 2, ch. 4.* Ceux qui ont bien connu l'Egipte ont reconnu qu'elle n'étoit pas belliqueuſe. *Boſſuet, Hiſt. univ.*

† Belliſſime, *adj.* Tres-beau. (Il eſt belliſſime. Elle eſt belliſſime.)

Belot, belote, adj. Ces mots ſe diſent des perſonnes ; & particulierement des enfans, & ſignifient qui a quelque beauté. (Il eſt belot, elle eſt belote.)

Belouse, ou *blouſe*, *ſ. f.* Terme de *billard*. Le trou où l'on pouſſe la bille. (Pouſſer, jetter dans la belouſe.)

Blouſe. Terme de jeu de paume. Creux qui eſt au bout de la galerie de chaque jeu pour recevoir les balles, & qui eſt couvert de gros barreaux de bois.

Belouſer, blouſer, v. n. Terme de billard. (Jetter une bille dans la blouſe.)

* *Se belouſer, ſe blouſer, v. r.* Se tromper, ſe méprendre. (*Je me blouſe, je me ſuis blouſé, je me blouſai.*)

BELVEDER, *ſ. f.* Plante qui a une verdure agréable, & qui fleurit rouge. *Dal.*

Belveder, ſ. m. Ce mot eſt purement Italien, & ſignifie un lieu dont l'aſpect eſt agréable, dont la vûë n'eſt pas bornée ; ſoit en raſe campagne, ſoit en un lieu élevé, & qui découvre un païſage agréable. (C'eſt un *belveder*.)

B E N.

Benedicite', *ſ. m.* Priére qu'on fait avant que de ſe mettre à table. (Dire ſon benédicité.)

Bénédicité, *ſ. m.* Ce mot eſt un peu figuré, & ſe dit en riant. Il ſignifie *action de graces*. (Jamais perſonne n'eût plus raiſon de dire ſon *bénédicité* que vous. *Voit. l. 66.* C'eſt à dire, n'eût plus de raiſon de loüer Dieu, & de le remercier.)

Benedictins, *ſ. m.* Religieux fondez par S. Benoit, & qui ſont vêtus d'un ample froc noir, à grandes & larges manches, avec un capuchon qui leur couvre la tête, & qui finit en pointe, & pend ſur le derriere du froc.

Bénédictines, *ſ. f.* Religieuſes habillées de noir qui ſuivent la régle de S. Benoit. Elles ont un voile noir, une guimpe de bonne toile blanche, & une grande robe de méme ſerge que leur voile. (Il y a de ſimples Congregations, il y a des Prieurez & des Abaïes de Bénédictines. Le Roi nomme à leurs Prieurez & à leurs Abaïes, & leurs Prieures & leurs Abeſſes ſont perpetuelles.)

Bénédiction, *ſ. f.* Il vient du Latin *benedictio*, & il ſignifie les graces & faveurs de Dieu. Bonheur. (Seigneur, répandez vos bénédictions ſur le juſte. *Arn. Conf. l. x. ch.* 2. Je prie Dieu de combler les juſtes de ſes bénédictions. *Port-Royal. Prov.* Dieu verſera ſur vous pour recompenſe de vôtre vertu, les bénédictions que je vous ſouhaite. *Voit. l.* 13.)

Bénédiction, *ſ. f.* Vœux & ſouhaits favorables qu'on fait à une perſonne. (Combler ſes bienfaiteurs de bénédictions. Ce nom eſt en *bénédiction* à tout le monde. *Pat. pl.* 4. C'eſt à dire, c'eſt un nom pour lequel chacun fait des vœux.

Bénédiction, *ſ. f.* Terme d'Egliſe Romaine. C'eſt un ſigne de croix accompagné de quelques priéres. (Le Prêtre à la fin de la Meſſe donne ſa bénédiction. La *bénédiction Apoſtolique*, c'eſt la bénédiction du Pape. *Bénédiction nuptiale*, c'eſt le ſigne viſible du Sacrement de Mariage. La bénédiction nuptiale ſe donne par le Curé. La Communauté commence, & le doüaire eſt dû du jour de la bénédiction nuptiale. Voiez *la Coûtume de Paris*.

* On dit d'un pays où tout abonde, & d'une maiſon où l'on fait bonne chére, c'eſt un pays de bénediction, une maiſon de bénédiction.

Be'ne'fice, *ſ. m.* Charge ſpirituelle, accompagnée d'un certain revenu que l'Egliſe donne à un homme qui eſt tonſuré, ou dans les ordres, afin de ſervir Dieu. *Pinſon, Traité des bénéfices.* (*Bénéfice ſimple* ; c'eſt un bénéfice qui n'a pas charge d'ames ; *Bénéfice à charge d'ames* ; c'eſt un benefice qui a des peuples à gouverner. *Bénéfice incompatible*, c'eſt un bénéfice qui ne peut ſubſiſter avec un autre. Bénéfice ſéculier ; bénéfice régulier. *Bénéfices conſiſtoriaux*, ce ſont ceux qui ſont de fondation Royale, & qui étoient électifs avant le concordat. *Fevret, trait. de l'abus, l.* 1. *ch.* 8. Le Roi nomme à tous les bénéfices conſiſtoriaux de ſon Royaume. Quand le Roi a nommé à un benefice, le Nommé doit avoir un Brevet contreſigné par un Secretaire du Roi, afin que par ces Lettres le Pape connoiſſe que la volonté du Roi eſt conforme au brevet. On fait mention dans ce brevet du nom, du ſurnom, & de la mort de celui au lieu duquel le Roi a nommé. Il faut que ce brevet ſoit expedié pour Evêché Archevêché ou Prieuré Conventuel, vacant par mort, & qu'il ſoit donné à des perſonnes qui ayent les qualitez requiſes. On envoye ce brevet à l'Ambaſſadeur du Roi à Rome, & enſuite, le tout bien examiné, le Pape envoie ſes bulles, ou ſes proviſions. *Fevret, traité de l'abus, l. 1. ch.* 8.

Bénéfice d'Inventaire. Terme de Palais. Lettres par leſquelles le Roi permet à une perſonne d'apréhender une ſucceſſion ſans être pour cela obligé aux dettes de la ſucceſſion, & cela en faiſant faire Inventaire. [Etre héritier par bénéfice d'inventaire.)

Bénéfice de ventre. Terme de Médecin. Flux de ventre favorable [Avoir un petit bénéfice de ventre.]

* *Bénéfice*. Ce mot ſe dit en parlant du tems, & veut dire grace & faveur, dont le tems eſt ſouvent la cauſe. (Atendre le bénefice du tems. *Mr de la Rochefoucaut.*)

† *Bénéficence*, *ſ. f.* Ce mot plait à un tres-petit nombre de perſonnes, mais il déplait à une infinité d'autres. Je me rangerois volontiers du côté de l'uſage, & des plus forts. *Bénéficence* veut dire bonté particuliére, grace extraordinaire. (C'eſt une bénéficence Royale. C'eſt une bénéficence qu'on ne ſauroit aſſez exalter. Le bon Mr de la Mothe, de l'ancienne Académie Françoiſe, a écrit que des peuples avoient adoré le Soleil, à cauſe de ſa *bénéficence*. *Diverſité des Religions*, *p.* 354.)

Bénéficial, *bénéficiale*, *adj.* Choſe qui regarde les bénéfices (Savoir les matiéres bénéficiales.)

Bénéficier. Celui qui a un bénéfice.

Benêt, *ſ. m.* Sot, ridicule. (Avoir l'air fier & benêt.

Il nous preſente encor, pour ſurcroit de colére,
Un grand *benêt* de fils auſſi ſot que ſon pére.
Mol. Fâch. a. 2. *ſc.* 6.

Benin, *benigne*, *adj.* Doux, favorable, humain. Qui fait du bien. Le mot de *benin* ſe dit en parlant des Aſtres & des Cieux, mais hors de là il ne ſe dit guére qu'en riant. (Aſtre benin. Influence benigne.)

Benigne, *ſ. m.* Nom d'homme. (La ville de Dijon honore un S. qu'on apelle *Benigne*, & la France porte un homme qui s'apelle *Benigne*, & qui eſt illuſtre par ſa vertu & par ſon mérite.)

Benignement, *adv.* Favorablement. (Recevoir benignement.)

Benignité, *ſ. f.* Douceur, humanité, indulgence qu'on a pour quelque choſe. (C'eſt là où vous verrez la derniere benignité de la conduite de nos Péres. *Paſ. l. 9.*)

Benjoin, *ſ. m.* Gomme odoriferante qui vient d'un arbre qui croit en Afrique. *Voiez Matiole l. 3.* Il entre du benjoin dans cette compoſition.

Benir, *v. a.* Il vient du Latin *benedicere*, & ſignifie faire un ſigne de croix accompagné de quelques priéres. [Benir un Autel, un cierge, du linge ; benir du pain, benir de l'eau, &c.)

Benir, *v. a.* Il ſe dit de Dieu à l'égard de ſes créatures, & ſignifie donner ſa bénédiction, afin de faire proſperer. (Dieu benit ceux qui l'adorent vraiment, & de tout leur cœur. Dieu bénira toûjours les armes de ceux qui combatront pour ſa gloire.]

Benir, *v. a.* Il ſe dit des créatures à l'égard de Dieu, du Ciel, &c. C'eſt à dire, combler de louanges & de bénédictions. (Créatures qui êtes les ouvrages du Seigneur, beniſſez toutes celui qui vous a creées. *Port-Royal, Pſeaumes.* Que la terre beniſſe le Seigneur, & qu'elle célébre éternellement ſes louanges. *Port-Royal, Pſeaumes.*

Benir, *v. a.* Il ſe dit des créatures à l'égard les unes des autres, & il ſignifie combler de bénédictions & de louanges, (Aimez vos ennemis & beniſſez ceux qui vous maudiſſent. *Port-Royal. Evangile de S. Matieu, C.* 5.

Beni, benie, adj. Favoriſé de Dieu, & comblé de ſes graces. (Prince beni de Dieu. Etat beni de Dieu. La Vierge eſt benie entre toutes les femmes. C'eſt une nation qui ſera ſans ceſſe benie. C'eſt une famille benie du Seigneur.)

Benit, benite, adj. Qui a reçû quelques ſignes de croix, ſur qui l'on a fait quelques ſignes de croix, accompagnez de prieres, & ſouvent d'eau benite. Donner du pain benit, prendre du pain benit, rendre le pain benit, faire de l'eau benite, jetter de l'eau benite, prendre de l'eau benite.)

Benit, benite, adj. Qui eſt pour être beni, & pour recevoir la bénédiction de ceux qui la doivent donner. (On dit tous les jours dans ce ſens, j'ai commandé au Paticier de me faire un pain benit. Faire faire un pain benit par le Paticier. Le pain benit coute environ un Louis ou 15. francs à celui qui le rend, & qui veut s'en aquiter en honnête homme.

† * *Eau benite de Cour*. Ce ſont les grandes careſſes, & les proteſtations d'amitié que font les gens de Cour, & qui ſont ſimulées & n'ont aucun effet.)

Benitier, *benetier*, *ſ. m.* Il n'y a que le premier de ces deux mots en uſage, & c'eſt une maniére de cuvette de métal, de marbre, ou de pierre, faite d'ordinaire en forme de voute,

qu'on met à l'entrée des Egliſes, & où l'on prend de l'eau benite. Le *benitier* eſt auſſi une maniere de petit vaſe de métal, de bois ou de faiance, qu'on met au côté du chevet du lit, & qu'on remplit d'eau benite.

BENOIT, *ſ. m.* Nom d'homme. S. Benoit eſt le Fondateur de l'ordre des benedictins. Les Celeſtins ſont de l'ordre de S. Benoit. *Beurrier, hiſt. des Celeſtins de Paris.* On oprime un nourriſſon du grand S. Benoit. *Patru, pl.5.*

† *Benoit, benoite, adj.* Vieux mot qui s'eſt dit autrefois ſerieuſement, il ſignifie *beni.* Le *benoit* Apôtre S. Pierre. La benoite Vierge Marie. Mais aujourdui benoit ne ſe dit qu'en riant.

(Caillou, noble ſans doute, & de race ancienne,
Décendant du caillou du *benoit* ſaint Etienne.
Sarazin, poeſies.

BEQ. BER.

BÉQUÉE, *ſ. f.* Mangeaille qu'on met dans le bec d'un oiſeau. Donner la béquée à un oiſeau.

Bequeter, v. a. Donner des coups de bec. Prometée eſt bequeté d'un vautour. *Voi. poe.* Un folâtre verdier, l'autre jour plus d'une heure, avec vous bequeta dans une prune. *Peliſſon, récueil de pieces galantes.* Un peintre peignit ſi bien des raiſins que les oiſeaux les aloient béqueter. *Abl. Apoph.*

BEQUILLARD, *ſ. m.* Mot plaiſant, pour dire, celui qui va avec une béquille. Un pauvre béquillard. Alors ſortit avec grand brûit, un béquillard d'une portiere *Voiage de Bachaumont.*

Bequille, ſ. m. Bâton dont on ſe ſert pour marcher lorſqu'on n'eſt pas libre de la jambe, lorſqu'on y eſt incommodé. Marcher avec des béquilles. *Boi. Epi.* Il eſt condanné à une perpetuelle bequille.

† *Bequiller, v. n.* Mot comique. C'eſt aler avec une bequille.

Alors ſortit d'une portiere,
Un bequillard ſec & tout gris,
Bequillant de même maniere
Que Boyer béquille à Paris.
Voiage de Bachaumont.

Bequiller, v. a. Terme de Jardinier. C'eſt faire un petit labour dans quelque planche, ou quelque caiſſe. Il faut bequiller cette planche, ou cette caiſſe. On dit au même ſens, *béchoter*, ou ou *biner* cette caiſſe. *Quint. Jardins. t.1. p.72.*

Bequillon, ſ. m. Terme de *fleuriſte.* Les bequillons ſont de petites feüilles, qui ont peu de largeur, & qui finiſſent en pointe. La peluche de l'anemone doit faire le dôme & être garnie de bequillons. *Voiez la culture des fleurs.* Ce mot ſe dit auſſi du bec des petits oiſeaux en terme de Fauconnerie.

BERCAIL, *ſ. m.* Il ſe prononce comme il eſt écrit. En latin *ovile.* Il ſignifie *bergerie.* C'eſt à dire le lieu où demeurent les brebis l'hiver, & où elles ſont l'été quand elles retournent de la pâture. Le mot de *bercail* n'eſt pas ſi connu, ni ſi uſité que celui de *bergerie*, qui eſt le mot d'uſage. Bergers, faites rentrer les brebis dans le bercail. *Fontanelle, diſcours ſur l'Eglogue, p.156.*

* Ce mot ſe dit au figuré dans cette façon de parler, ramener une brebis égarée au *bercail* de l'Egliſe.

Berceau, ſ. m. Petite machine de bois, ou d'oſier, quarrée, & ſoutenuë de piez, dans laquelle on met un petit lit pour un enfant au maillot.

* *Berceau.* Bas âge. Il a memoire de ce qu'il a fait au berceau. *Voi. l.57.* L'Egipte lui a ſervi de berceau. Les vrais Iſraëlites étoient élevez dés le berceau à la connoiſſance de Dieu. *Fleuri mœurs des Chrétiens.*

* *Berceau.* Moment qu'une choſe nait, ou paroit. Etoufer l'hereſie dans ſon berceau. *Patru, plai.4.*

* *Berceau.* Terme de Jardinier. Couverture en forme de voute, faite avec des perches de charpente, ou de fer, qui regne le long d'une alée de Jardin, où l'on joüe à la boule, & où l'on ſe promene au frais.

* *En berceau.* Comme un berceau. Faire une voute en berceau.

BERCELLES, *ſ. f.* Terme d'Orfévre. Ce mot n'a point de ſingulier. Ce ſont des ſortes de pincettes dont on ſe ſert pour manier l'émail. Mes bercelles ſont égarées, & il m'en faut donner d'autres, ſi l'on veut que je travaille; car ſans bercelles je ne puis rien faire.

BERCER, *v. a.* Moüvoir le berceau pour obliger l'enfant à dormir. Bercer un enfant.

† * *Bercer.* Entretenir, amuſer. De plaiſir mon ame eſt bercée. *Voi. poe.* Je ſai bien les diſcours dont il le faut bercer. *Mol.* Il ſe berce de ſes propres chimeres. *Dep. ſat.8.*

BERGAME, *ſ. f* Tapiſſerie griſe ou rouge, qui eſt de peu de valeur, & qui vient de Bergame, ville d'Italie.

BERFAMOTES, *ſ. f.* Poires, qui à ce qu'on croit, ſont venuës de Turquie. Les bergamotes ſont bonnes.

BERGE, *ſ. f.* Bord d'une riviere élevé ou eſcarpé. Quand une armée doit paſſer une riviere, il faut abatre la berge, ſur tout ſi elle eſt eſcarpée.

BERGER, *ſ. m.* Celui qui garde les brebis. Un berger, un heureux berger, être berger.

* *Berger.* Amant qui eſt berger.

Bergere, ſ. f. Celle qui garde les brebis. Une bonne, jolie, aimable bergere.

* *Bergere.* Maitreſſe de quelque galant qui eſt berger. La bergere eſt aimable.

* L'heure du berger. C'eſt le tems favorable à un amant.

Bergerie, ſ. f. L'étable des moutons, La bergerie eſt pleine.

* *Bergerie.* Maiſon ſous nôtre conduite, tant pour le temporel que pour le ſpirituel. Elle voit le feu dans ſa bergerie. *Patru, plai.16.*

Bergeries, ſ. f. Ce mot au pluriel ſignifie des *poeſies paſtorales.* Ainſi l'on dit que les plus belles poeſies de Mr. de Racan, ce ſont *ſes bergeries.* Mr. de Fontenelle, *Diſcours ſur l'Eglogue*, a écrit dans le même ſens, l'agrément des *bergeries* conſiſte à n'ofrir aux yeux que la tranquilité de la vie paſtorale. *page* 174. *&* 175.

Enfermer le loup dans la bergerie. Façon de parler de Chirurgien, pour dire laiſſer du pus dans une plaie qui ſe ferme trop tôt, & qu'on eſt obligé enſuite de rouvrir. Ces termes ſignifient auſſi laiſſer quelcun dans un lieu où il peut nuire.

BERGERONNETTE, *ſ. f.* Petit oiſeau fort joli, qui vit trois ou quatre ans, qui a le corps noir & blanc, le bec noir & bien fait, qui remuë toujours la queuë, & qui frequente le bord des rivieres. Quelques-uns apellent la bergeronette *hochequeuë*, mais le vrai mot de Paris c'eſt *bergeronette.*

BERIL, *ſ. m.* Pierre prétieuſe fort ſemblable au criſtal.

BERLAN. Voiez *brelan.*

BERLUË, *ſ. f.* Eclairs brillans qui paroiſſent devant les yeux, & naiſſent des vapeurs qui s'élevent des parties baſſes, ou du petillement d'un ſang échaufé. *Dep.* Ebloüiſſement de la vuë par une trop grande lumiere. Avoir la berluë.

Berluë, ſ. f. Ce mot ſe dit figurément pour dire une mépriſe, un défaut d'avoir conſideré. Vous aviez la berluë quand vous avez fait, ou dit telle choſe.

BERME, *ſ. f.* Terme de fortification. Chemin de trois piez de large au pié du rempart, entre le rempart & le foſſé. La berme eſt défendue d'une haie vive. Paliſſader une berme.

BERNABÉ, *ſ. m.* Nom d'homme.

BERNABITES, *ſ. m.* Religieux habillez d'une robe noire, avec un manteau long. Ils ont été apellez bernabites, à cauſe de l'Egliſe de S. Bernarbé de Milan, la premiere qu'ils aient euë. *Voiez les remarques ſur* barnabites.

Bernard, ſ. m. Nom d'homme, qui vient de l'Alemand; & qui ſignifie qui a un eſprit d'ours, *Art* en Alemand; veut dire eſprit, naturel, & *Ber*, ours.

Bernardins, ſ. m. Religieux fondez par Robert Abé de Molême. Ils ſuivent la regle de S. Benoit, mais à cauſe qu'ils ont été reformez par S. Bernard, on les apelle bernardins. Ils ont une robe blanche avec un ſcapulaire noir, & lors qu'ils oficient ils ſont vetus d'une coule ample & large qui eſt toute blanche, & qui a de grandes manches avec un chaperon de la même couleur. Voiez *Odardo Fialetti.*

Bernardines, ſ. f. Religieuſes qui ſuivent la regle de S. Benoit, & qui ſont habillées comme les bernardins, & qui ont de bonnes Abaies auſquelles le Roi nomme.

Berne, ſ. f. Action de berner, ou couverture où l'on berne. Jamais ſot ne merita mieux d'être pouſſé d'un coup de berne juſqu'à moitié chemin des cieux. *Mai. poe.*

Berner, v. a. Mettre quelcun dans une couverture & le faire ſauter en l'air. Je fus berné vendredi. *Voi. l.9.*

Berner. Se moquer. On le berne par tout. *Abl.*

Berné, adj. & ſ. m. Celui qui eſt berné. Les cris afreux que faiſoit le miſerable *berné*, alérent juſqu'aux oreilles de ſon maitre. *D. Quichote, t.2. ch.32.*

Bernement, ſ. m. Maniere dont une perſonne eſt bernée. L'hiſtoire du *bernement* du Cavalier nous donne de quoi rire. *D. Quichote, t.2. ch.32.* Son bernement eſt plaiſant. On parle par tout de ſon bernement, & il réjoüit les gens.

Berneur, ſ. m. Celui qui a berné. Il n'y a ici ni berne ni berneur. *D. Quichot, t.1. ch* 18.

Bernable, adj. Qui merite d'être berné & moqué. C'eſt l'homme le plus bernable qui ſoit au monde.

Berte, ſ. f. Nom de femme, qui ſignifie *illuſtre.* Robert Roi de France épouſa en ſeconde nôces *Berte*, veuve d'Eudes Comte de Chartres; mais parce qu'elle étoit ſa couſine iſſue de germaine, le Pape déclara le mariage nul. Robert ne voulant pas quiter *Berte*, qui étoit douce & charmante, le Pape mit le Roiaume de France en interdit, & excommunia les Evêques qui avoient conſenti au mariage. *Hiſtoire de France, vie du Roi Robert.*

Bertrand, ſ. m. Nom d'homme.

BES.

BESACE, Morceau de toile acommodé de telle sorte qu'il fait comme deux grandes poches, ou deux petits sacs qui sont joints, & qui ont chacun leur ouverture séparée. [Je ne demande rien, car ma besace me sufit. *Abl. Luc. T.* 1.)

Etre à la besace. C'est à dire être pàuvre. *Mettre à la besace.* C'est rendre pauvre.

BESANT, *bezant*, *s. m.* Piéce de monnoie d'or ancienne, dont on paya la rançon de S. Louis. Voiez *Ioinville*, *histoire de S. Louis.* Le besant valoit environ un double Ducat. Il étoit marqué au coin des Empereurs de Constantinople Les Rois de France ofroient treize besans le jour de leur sacre. Henri II. en ofrit encore. *Le blanc*, *traité hist. des Monnoyes.*

Besant. Terme de blason. Piéce d'or ou d'argent, ronde & plate que les Paladins François mirent sur leur écu pour faire voir qu'ils avoient fait le voiage de la Terre Sainte, & été dans la Palestine. (Porter de gueules à trois besans d'argent. *Col.*)

† BESICLES, *s. f.* Mot burlesque pour dire des *lunettes.* (de bonnes besicles, de méchantes besicles, mettre ses besicles.)

† *Prenez vos besicles*, c'est à dire, considerez bien la chose. *Il n'a pas bien mis ses besicles*, c'est à dire, il n'a pas bien considéré.

Besicles. Terme de Lunetier. C'est une sorte de masque, où il y a deux yeux de verre, & qui sert à ceux qui vont à la campagne pour empêcher que le vent, ou la poussiere ne leur fassent mal à la vûë. [Faire des besicles, mettre & porter des besicles, se servir de besicles.]

BESI-D'HERI, *s. m.* Sorte de poire qui a été ainsi apellée de Heri, qui est une Forêt en Bretagne entre Rennes & Nantes où ces poires ont été trouvées. (Le besi-d'heri est fort bon, *ou* les poires de besi-d'heri sont fort bonnes. Il faudroit écrire, *besi de heri*, mais l'usage contre la raison fait écrire *besi-d'heri.*)

BESOARD, *ou bezoard*, *s. m.* Pierre prétieuse qui nait dans l'estomac d'un animal des Indes. Le besoard oriental nait dans l'estomac d'une espece de chévre sauvage qu'on trouve aux Indes, & le bésoard occidental nait dans l'estomac d'une sorte de bouc du Perou.

BESOIN, *s. m.* Necessité. Disette. Ce qui est nécessaire. Il faut implorer Dieu dans nos besoins. *Pas. l.* 4. Pour rétablir sa santé il a besoin de bons bouillons. Les grands hommes ont besoin de l'assistance des autres, & de celle de la fortune. *Voit. l.* Je n'ai besoin pour vivre que de pain & d'eau. *Abl. Luc. T.* 1.)

Ce mot suivi d'un *que* veut le subjonctif, sinon il a un *de* avec l'infinitif lors qu'il est suivi d'un verbe. Il a besoin *que* vous fassiez quelque chose pour lui. Pour devenir savant, on a besoin d'étudier.

BESOGNE, *s. f.* Travail. Quelque chose à faire. Ouvrage d'Orfévre, de potier d'étain. Tout ce qu'un maitre de quelque métier donne à faire à un compagnon. (Besogne plate, montée, ciselée. Faire sa besogne. Achever sa besogne.)

†* *Besogne.* Ouvrage d'esprit. Production d'esprit. (Muse, on admire vôtre besogne, mais vous n'avez ni feu ni lieu. *Mai. Poë.*)

†* *Besogne.* Afaire embarrassante. (Le sejour de Catalogne vous peut donner de la besogne. *Voi. Poë.*)

BESSIERE, *bassiére*, *s. f.* L'un & l'autre se dit, mais *bessiere* est le plus doux & le plus usité. Il signifie du vin qui est au bas, & où il n'y a presque plus que la lie.

BESTIAL, *s. m.* Ce mot ne se dit bien qu'au pluriel, & il signifie bœufs, vaches, moutons. Leurs bestiaux sont morts. Leur richesse consistoit en bestiaux. *Abl. Marm.*

Bestialité, *s. f.* Crime qui se commet avec des bêtes femelles, & pour lequel on brûle ceux qui le commettent.

† BESTIOLE, *s. f.* On apelle ainsi tous les petits animaux, comme sont les plus vils & plus petits insectes.

BET.

BE'TAIL, *s. m.* Ce mot n'a point de pluriel, & il signifie les beufs, les vaches & les brebis. (Leur bétail est pris. *Abl.*)

BÊTE, *s. f.* Animal irraisonnable. (Bête brute *Bêtes fauves* Ce sont les cerfs, les chevreuils & les daims. *Les bêtes noires* Ce sont les fangliers & les marcassins. *Bêtes de charge, de somme, de voitûre* ; Ce sont les bêtes qui portent, ou qui tirent. (Le Gouverneur des Indes lui avoit envoyé quantité de chevaux & d'autres bêtes de somme. *Vaug. Q. Curce l. 9. ch. x.*)

Bête. Sot, sote. Ridicule. (Suis-je pas une grosse bête, de faire de ma pauvre tête, une boutique de Latin. *Mai. Poë.*)

†* *Bête.* Ce mot se dit quelquefois en riant. Par exemple. (La bonne bête à ses raisons. *Mol.*)

†* *Une bête épaulée.* C'est à dire, une fille qui a fait un enfant sans être mariée. (Epouser une bête épaulée.)

†* *Bête.* Mot burlesque, pour dire *chose.* Par ma foi, je ne sai pas qu'elle bête c'est là. *Mol.*)

Bête. Jeu de carte qui se joüe à quatre, ou à cinq en donnant cinq cartes à chacun aprés avoir ôté du jeu les petites cartes Joüer à la bête.)

Bête. Terme du jeu de l'hombre, qui signifie la perte de la partie, ou de quelque chose qui est au jeu, (Faire la bête de vint ou trente sols. On ne renonce jamais à l'hombre à peine de la bête. Qui renonce deux fois, fait deux bêtes. *Voiez* le jeu de l'hombre par le Chevalier de Meré.)

BE'TERAVE, *s. f.* Racine grosse & rouge qu'on fait cuire & qu'on acommode au beurre, ou à l'huile. (Les béteraves sont un peu fades, à moins qu'elles ne soient bien assaisonnées. Planter des béteraves. *Fouler des béteraves*, c'est en rompre les feuilles ou les montans, pour empêcher que la sêve n'y monte pas davantage. *Quint des jardins.*

* *Un nez de béterave.* C'est un gros nez rouge, & enluminé.

BÉTISE, *s. f.* Sotise. Il a fait la plus grande bêtise du monde. C'est une bêtise que cela.)

Bêtise. Stupidité. (Le silence est quelquefois signe de bêtise. *Port-Roial, art. de penser.*)

BE'TOINE, *s. f.* Plante qui pousse une tige déliée haute d'une coudée, ou un peu plus, qui dés sa racine produit plusieurs feuilles longues, dentelées, odoriferantes, & presque semblables à celles du chêne, & qui porte sa graine au haut de sa tige. La bétoine fleurit en Mai & en Juin. *Dal.*

BEU.

BEUF, *s. m.* Prononcez *beû.* Il vient du Latin *Bos.* C'est un animal domestique, châtré, fort connu & fort necessaire dans le commerce de la vie. Les gros beufs qu'on tuë à Paris viennent de Poitou & de Normandie. Les bouchers, parlant de beufs, disent, Assommer un beuf, poindre un beuf, faire un beuf. *Une bande de beufs*, ce sont plusieurs beufs ensemble. On paie au Roi un Ecu, pour chaque beuf qui entre à Paris.

* *Beuf.* Chair de beuf. (Aimer le beuf. Manger du beuf.

* *Beuf.* Un grossier. Un stupide. (C'est un gros beuf.)

Beuf marin. Animal qui se nourrit dans l'eau, & dont la chair est fort bonne. Il ressemble au beuf, il est de la grandeur d'une geniſſe de six mois, & a la peau tres-dure. On trouve de ces beufs dans le Niger & dans le Nil. *Abl. Marm.*

Beugler, *v. n.* Ce mot se dit des beufs & des vaches, lorsqu'ils poussent un cri qui leur est naturel, & qui marque quelque chose que la nature leur inspire. (Le beuf & la vache beuglent.)

BEURRE', *s. m.* Sorte de poire mûre en Septembre & en Octobre. (BEURRÉ commun. On dit aussi *poire de beurrée.*)

BEURRE, *s. m.* Crême & lait qu'on met dans une barate & qu'on bat jusqu'à ce qu'il s'épaississe, & se forme en ce qu'on apelle *beurre.* (BEURRE frais. BEURRE fort. BATRE le beurre. BEURRE fondu, beurre salé. Le beurre de bretagne est excellent. LE beurre de Vanvre est bon, il se met en petits pains, marquez d'une fleur de lis. On met aussi le beurre en livre & demi-livre, &c.

Beurrée, *s. f.* Pain sur lequel on a étendu du beurre. (Faire une beurrée à un enfant.)

Beurrer, *v. a.* Etendre du beurre sur du pain. (Beurrer du pain.) Pain beurré, sur lequel on a étendu du beurre.

Beurrer. Terme de Patissier. Faire tremper dans du beurre. (Beurrer des choux. Beurrer un poupelain.)

Beurriere, ou *vendeuse de beurre*, *s. f.* C'est celle qui dans les marchez de Paris, vend du beurre frais & fondu, des œufs, des fruits, & des poids, des feves, &c. Une bonne beurriére Les beurriéres donnent la plûpart de leurs marchandises sur du papier & sur des feuilles de méchants livres que leur vendent les Libraires. LE bruit court que plusieurs de ces beurriéres ont été depuis peu acheter une bonne partie de l'impression de T. & que par permission des Muses, elles font raison aux Manes de l'excellent Ab. de la témérité qu'à euë un petit orgueilleux, qui fait parler en pedant celui que l'illustre A. faisoit parler en langage de Cour.

Beurrier, ou plutôt *Marchand beurrier*, *s. m.* (Celui qui vient des champs aporter du beurre dans les marchez de Paris.)

BEVUË, *s. f.* Faute. (Faire une bévue. *Sar. Poe.* Découvrir les bévues de quelqu'un. *Boi. Avi.*

BEZANT. Voiez *besant.*

BIA.

BIAIS, *s. m.* Côté. Travers. Mettre une chose de biais.)

Biais. Maniere. Façon. Moien. (Vous aviez pris le bon biais pour toucher son cœur. *Mol.* Ils l'exclurent par des biais dont ils étoient convenus. M. *de la Rochefoucaut.* Je ne vois qu'un biais pour faire réussir l'afaire de vôtre ami.)

Biais. Terme de Maçon. (Biais gras. Biais maigre, c'est à dire, angles inégaux entre eux, l'un obtus, l'autre aigu.

De biais, *adv.* De travers. (Mettre une choſe de biais. Piqué de biais.)

Biaiſer, *v. n.* Aller plus d'un côté que de l'autre. (Il ne marchoit pas droit, mais en biaiſant, il ſuivoit le fleuve. *Abl. Ar. l.* 1. Pole d'une pierre d'aiman qui biaiſe d'un degré vers le couchant. *Roh. Phi:*

* *Biaiſer.* N'agir pas ſincerement. N'aller pas rondement en ce qu'on fait. (C'eſt un homme qui biaiſe.)

* *Biaiſer*, *v. n.* Agir, ou en uſer avec un détour ingenieux. (Il y a des hommes qu'il ne faut prendre qu'en biaiſant. *Mol. Av. a.* 1. *ſc.* 5.)

Biaiſement, *ſ. m.* Maniére d'aller en biaiſant. (Le vent de bouline fait par ſon biaiſement, pancher le Vaiſſeau. *Guillet art de la navigation.*)

BIB.

BIBERON, *ſ. m.* Qui aime le vin. (C'eſt un franc biberon.)

BIBLE, *ſ. f.* Mot Grec, qui veut dire *livre*. Livre contenant l'hiſtoire Sainte, diviſée en vieux & nouveau Teſtament. (La ſainte Bible. Bible Ebraïque imprimée, ou manuſcrite. Bible Poliglotte, c'eſt à dire, en pluſieurs langues. Bible Samaritaine, Caldaïque, Siriaque, Arabe, Gréque, Latine, Bible en langue vulgaire. La Bible Françoiſe traduite ſur la Vulgate par les Docteurs de Louvain eſt fort connuë. Mrs de Port Royal ont traduit, tout de nouveau, la Bible en François & leur traduction eſt pure & exacte. Les Paſteurs, & Profeſſeurs de Geneve ont auſſi traduit la Bible en François. On a traduit la Bible en pluſieurs autres Langues vulgaires. Mr Simon Ricard a compoſé une hiſtoire critique de la Bible. Cette hiſtoire eſt curieuſe & ſavante. On dit lire la S. Bible, méditer ſur la Bible. On doit regarder la Bible comme la ſource de toutes les hautes & ſublimes veritez ; en un mot comme le livre de tout le monde.

Bibliographie, *ſ. f.* Il vient du Grec. C'eſt la connoiſſance & le déchiffrement des anciens Manuſcrits ſur l'écorce des arbres, ſur le papier & le parchemin. Scaliger, Saumaiſe, Caſaubon, Sirmond, & Petau étoient habiles dans la Bibliographie. *Spon, réponſe à la critique du voiage de Gréce.*

Bibliothéque, *ſ. f.* Il vient du Grec. En Latin. *Bibliotheca.* C'eſt l'endroit d'une maiſon, où ſont rangez, par ordre, ſur des ais, les livres imprimez & les manuſcrits, dont, dans les grandes Bibliotheques une perſonne de lettres a ordinairement le ſoin. Une belle, grande, riche, fameuſe Bibliotheque. Une curieuſe & rare Bibliotheque. Il y a des perſonnes de qualité qui ont de trés jolies Bibliotheques. N. ſe fera avec le tems une petite Bibliotheque aſſez raiſonnable compoſée de livres qu'il emprunte, & qu'il ne rend jamais. Les plus renommées Bibliotéques de Paris, ce ſont celles du Roi, de Sorbonne, des Céleſtins, du Cardinal Mazarin, de l'Abaie de S. Germain, des Feuillans, de S. Geneviéve, de S. Victor. Cette Bibliotéque, auſſi bien que celle de Mazarin ſont publiques, c'eſt à dire, qu'il y a de certains jours de la ſemaine, que ces Bibliotéques ſont ouvertes aus particuliers qui y veulent étudier. *Mr Nicole*, *Eſſais de Morale*, *T.* 1. Apelle les Bibliotéques, le magazin des fantaiſies des hommes, & cette penſée eſt nouvelle & agréable.

Bibliotéque, *ſ. f.* Ce mot ſignifie auſſi des Recueils de livres. Divers Auteurs en ont compoſé.

Bibliotéquaire, *ſ. m.* Celui qui a ſoin des livres d'une bibliotéque.

† Bibus. Terme de mépris. (Colletet eſt un poëte de bibus, c'eſt un pauvre poëte. Un méchant poëte. Il y en a bien d'autres depuis ce tems-là.)

BIC. BID.

Biche, *ſ. f.* C'eſt la femelle du cerf. Elle n'a point de bois ſur la tête. Elle eſt d'une couleur tirant ſur le bai-rouge. Elle court fort vite, & a la vuë tresbonne. Elle eſt en rut en Aout, & en Septembre. Elle porte huit mois, & ne fait d'ordinaire qu'un fan en Avril, ou en Mai. (Fuir comme une biche.)

Bichet, *ſ. m.* Meſure de grains uſitée dans les Provinces de Bourgogne, Lionnois, &c. contenant environ un minot de Paris. On le dit tant de la meſure que du blé qui y eſt meſuré. Un bichet de blé.

Bichon, *ſ. m.* Sorte de petit chien de chambre. (Un joli bichon.)

Bichon, *ſ. f.* Nom diminutif, qui veut dire *petite Elizabeth*. Petite Babet. (Bichon eſt belle.)

Bichonne, *ſ. f.* Petite chienne couverte de grands poils. (Une jolie bichonne, une bichonne aimée, une belle bichonne.)

Bicoque, *ſ. f.* Petite vile mal fortifiée. (C'eſt une méchante bicoque. *Abl.* Une jolie bicoque. Une agréable bicoque.

Le Prince nous bloque,
Et prend bicoque ſur bicoque. *Sc. poëſ.*

Tout me déplait & tout me choqu
Dans cette maudite bicoque.
Boiſr. t. 1. *épitre* 12.

Bicqueter, *v. n.* Ce mot ſe dit des chévres, & ſignifie faire un petit chevreau. Nôtre chevre a biqueté, & a fait le plus joli chevreau du monde.

Bidet, *ſ. m.* Petit cheval. Pégaſe fut un bon bidet. *Voi. poëſ.* La France produit d'admirables bidets.

Bidons, *ſ. m.* Terme de mer. Vaiſſeaux de bois où l'on donne à boire pour chaque plat, c'eſt à dire pour ſept hommes. *Fourn.*

BIE

Bien, *ſ. m.* Ce que ſouhaite tout ce qui a du ſentiment & de la raiſon. Choſe ſouhaitable à cauſe d'elle-même. Patrimoine, richeſſes. Biens étrangers. Biens qu'on trouve en ſoi-même. Le ſouverain bien. Elie ne voulut pour tous biens que ſon manteau. *Maucroix, Homelies.*

Biens. Les gens de Palais diviſent les biens, en biens meubles & immeubles, ou biens mobiliers & immobiliers. Il y a auſſi des biens nobles & des biens roturiers. On dit *s'obliger corps & biens, faire ceſſion de biens*, &c. *Biens paraphernaux*, ce ſont les biens, dont la femme, outre ſa dot, donne la jouiſſance à ſon mari.

Bien. Acroiſſement. Le deſſein que nôtre ſocieté a pris pour le bien de la religion eſt de ne rebuter perſonne. *Paſ. l.* 6.

Bien. Interêt. Utilité. Cela regarde le bien public.

Bien. Plaiſir. Bonheur. Nul bien ſans peine. *Voi. poe.* Tous les maux que j'ai ſouferts n'égalent pas le bien de l'avoir vuë. *Voi. poë.*

Les dangers me ſont des apas,
Un bien ſans mal ne me plait pas.
Malh. poeſ. l. 4.

Bien. Faveur. Grace. Ton amour eſt un bien qui m'eſt juſtement du. *Mai. poe.* Vôtre Majeſté ne ſe feroit pas grand tort ſi elle me faiſoit un peu de bien. *Scar. Iaph. Epitre au Roi.* On dit un jour à Henri IV. qu'il y avoit un brave Capitaine qui ne l'aimoit pas ; Je lui ferai tant de bien, répondit-il, que je l'obligerai à m'aimer. *Voiez les amours d'Henri* 4.

Bien. Loüange. Chacun dit du bien de ſon cœur, & perſonne n'en oſe dire de ſon eſprit. *La Rochefoucaut.* Ne parler de perſonne, ni en bien, ni en mal. *Voi. l.* 62.

Bien. Probité. Vertu. Gens de bien. Femme de bien & d'honneur. *Abl.*

Bien, adv. Tres. Fort. Beaucoup. Sagement. Doctrine bien ſubſubtile. *Paſ. l.* 2. Il y a bien à profiter auprés de vos Docteurs. *Paſ l.* 6. Il feroit fort bien de ſe taire. *Voi. l.* 56. Il y a bien des malades. *Abl.*

Bien. A ſon aiſe. Commodément. Quand on eſt bien, on s'y doit tenir.

Bien. Avec juſtice. Avec raiſon. Juſtement. Comme il faut. Elle merite bien cela. *Mol.* Je vous aprendrai bien à faire vos réponſes de vous-mêmes. *Mol.*

† *Bien dire*, *v. n.* Dire du bien de quelcun. Louer. Parler avantageuſement de quelcun. Ce verbe *bien dire* en ce ſens n'eſt pas fort uſité, & on dit plûtôt, *dire du bien* de tout le monde, que *bien dire* de tout le monde. Je dis bien. Je diſois bien. J'ai bien dit. Je dis bien. Je dirai bien.

Bien dire. Dire bien. Bien reciter. Dire de bonne grace. Il a bien dit ſon compliment.

Bien dire, *ſ. m.* Maniere de s'exprimer plus agreable que de coutume. Langage poli & diſcret. Eloquent. Ils ſont les arbitres ſouverains du bien dire. Se mettre ſur ſon bien dire. Cette derniere phraſe eſt un peu proverbiale.

† *Bien diſant, bien diſante*, *adj.* Qui parle poliment. C'eſt un amant bien diſant & matois. *Voi. poeſ.*

Bien faiſant, bien faiſante, adj. Qui aime à faire du bien, qui oblige les gens par les graces qu'il leur fait. C'eſt un homme bien-faiſant. Elle eſt bien-faiſante.

Bien-faire, *v. a.* S'aquiter de ſon devoir. Réüſſir en ce qu'on fait. Je fais bien, tu fais bien, il fait bien. Nous faiſons bien, vous faites bien, ils font bien. Je faiſois bien, j'ai bien fait, je fis bien, je ferai bien. Il faut tâcher à bien faire ſon devoir. Il a bien fait ſa commiſſion.

Bien faire, *v. n.* Faire de bonnes œuvres. Pratiquer la vertu. Avoir de la Charité. Il faut bien faire à ſes ennemis. Faites du bien, & Dieu vous benira. *Arn.*

Bien-fait, bien-faite, adj. Bien executé. Son devoir eſt bien fait. Ouvrage bien fait.

Bien-fait, bien-faite. Qui a de la beauté, de l'agrément & de la grace. C'eſt un homme bien fait. C'eſt une des filles la mieux faite de France.

† *Bien-fait, bien-faite.* Bien tourné. Bien placé. Honnête. Beau. Excellent. Eſprit bien fait. Cœur bien fait.

Bien-fait, *ſ. m.* Faveur. Grace. Plaiſir qu'on fait à quelcun qui en a beſoin, & cela non pas par interêt, mais ſimple-

ment à cauſe qu'on eſt bien aiſe d'obliger une perſonne & de lui faire du bien. *Retorique d'Ariſtote.* (Un bien fait reproché tient toûjours lieu d'ofenſe. *Racine.* Répandre ſes bienfaits ſur les peuples. Les Rois & les Seigneurs font des bienfaits à leurs Sujets, mais jamais des preſens.)

Bienfaiteur, bienfaicteur, ou *bienfacteur*, *ſ. m.* Celui qui fait quelque largeſſe, quelque bien à quelqu'un, ou à quelque maiſon religieuſe. (C'eſt une horrible ingratitude que de tuer ſon bienfaiteur. *Abi. Ret. l. 2. ch. 3.*

Bienfaitrice, bienfaictrice, ou *bienfactrice*, *ſ. f* Celle qui fait quelque grace, quelque faveur, ou quelque préſent. Une charmante, une aimable, une adorable bienfaitrice. Quand vous ne ſeriez pas ma bienfaictrice, je ne laiſſerois pas d'être vôtre tres-humble ſerviteur, *Balzac, lett. choiſ. 2. p. l. 3. lettre 36.* Pourquoi l'Acuſé auroit-il voulu entrer dans le déteſtable deſſein de tuer ſa bienfaictrice. *D'aucour, factum 2. pour le Brun.*)

Bienfaitrice, bienfaictrice, ou bienfactrice, *ſ. f.* Celle qui aprés avoir vécu dans le monde ſe retire dans un Couvent pour y vivre Crétiennement & y faire du bien. Au reſte de ces trois mots la plupart ſont pour *bienfaictrice.* (Madame N. eſt la bienfaictrice des Religieuſes de N.)

Bien-heureux, bien-heureuſe, adj. Qui joüit d'un grand bonheur, d'une grande félicité. (Les eſprits bien-heureux. Bien-heureux ceux qui ſont doux. *Port-Roial.*)

Bien-heureux, *ſ. m.* Ceux qui jouiſſent au Ciel d'une félicité ſans bornes.

Bien loin. Conjonction qui ſignifie *au lieu* & qui régit l'infinitif avec la particule *de.* Exemple. (Bien loin de lui envoier des députez, ils vinrent eſcarmoucher. *Abl. Ar. l.* 1.

Bienque. Conjonction qui régit le ſubjonctif & qui ſignifie *encore que. Quoique*, & dont le mot *bien* ne veut pas être repeté, principalement dans le ſtile ſimple, ou hiſtorique. Exemple. (*Bien que* l'expérience nous faſſe voir qu'il n'y a point d'innocence à l'épreuve de la calomnie, & *que* les plus gens de bien ſoient expoſez à la perſécution, ſi eſt ce, &c.

Bienque l'Amour ſoit enfant, c'eſt un enfant diſcret,
Qui ne parle jamais, s'il ne parle en ſecret.
Racan, Bergeries.]

Bien-se'ance, *ſ. f.* Action qui quadre au tems, au lieu, & aux perſonnes. Egard qu'on a au tems, au lieu, ou aux perſonnes (Garder & conſerver la bien-ſéance. Cela eſt contre la bien-ſéance. Choquer la bien-ſéance.)

Bienſéance. Tout ce qui convient & qui eſt propre à quelque perſonne. (Rien n'eſt plus à la bien-ſéance du Roi que cette vile *Abl.*)

Bien-ſéant, bien-ſéante, adj. Ce qui convient. (Cela n'eſt pas bien-ſéant à un homme de qualité.)

Bien-venu, bien-venuë, adj. Bien-reçu. Regardé de bon œil. [Un honnête homme eſt toûjours bien-venu par tout.)

† *Bien-venuë*, *ſ. f.* Heureuſe venuë. Entrée. Venue. (Paier ſa bien-venue.)

Bien-veillance, *ſ. f.* Action. Amitié. (Je vous demande, Monſeigneur, l'honneur de vôtre protection & de vôtre bien veillence. *Voi,*)

Biere, *ſ. f.* Cercueil. (La biére eſt un ſéjour fort mélancolique. *Mol.* Les biéres de bois précieux coutent quelquefois deux cents, & juſqu'à mille écus. *Nouv. rélation de la Chine, p.* 56. Elle tira le corps de ſon Epoux de la biére, & l'atacha à la Croix, où il n'y avoit plus rien. *Matrone d'Ephéſe, S. Evremont.*)

Biére, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de boiſſon, qui ſe fait d'orge, de froment & de houblon. On met germer le blé & on le reduit aprés en farine. (Biére blanche, biére rouge, double biére, biére ſimple, biére poufée. Cette derniere ſorte de biére ſe trouve en Flandre, & celle qu'on apelle *aile* en Angleterre. On fait de l'aile au Faubourg S. Marceau de Paris; mais cette aile n'eſt pas ſi bonne que l'aile Angloiſe. La biere engraiſſe & rafraichit, & la fleur de houblon, qu'on y met, ſert à la conſerver. La meilleure biére ſe fait en Mars & Avril. Quelques Medecins diſent qu'elle cauſe des obſtructions. Elle enyvre comme le vin

Bie'vre, *ſ. m.* Animal qui vit ſur terre & dans l'eau. Il eſt couvert d'une peau pleine de poils mous & durs. Il a la tête ſemblable à celle d'un rat. Ses yeux, ſa langue & ſes dents reſſemblent aux yeux, à la langue, & aux dents d'un cochon. Son muſeau reſſemble à celui d'un barbet. Ses Piez de devant ſont ſemblables à ceux d'un ſinge, & ſes piez de derriére à ceux d'une oie. Le biévre a au deça, & au de là de ſes parties naturelles, deux tumeurs, de la liqueur deſquelles on ſe ſert en Médecine. *Rond.*

Biévre. Oiſeau de riviére gros comme une moienne oie ſauvage. Il a le bec long, menu, dentelé & crochu par le bout. Il a une créte ſur le cou, la tête groſſe & de couleur fauve, le deſſus du dos cendré, tirant ſur la couleur plombée, le ventre preſque blanc & les piez rougeâtres. *Bel.*

BIG

BIF. BIG.

Bifer, *v. a.* Efacer. (Biffer un écroue. Le Cardinal Baronius a biffé deux Conſuls des Faſtes Romains.

Bigame, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui ſignifie qui a eu deux femmes légitimes ſucceſſivement, & en divers tems. (Un bigame ne peut recevoir l'ordre de Prêtriſe; & il eſt incapable de tenir aucun bénéfice. Voiez *les Décrétales de Bigamis.* On dit que les bigames de fait étoient autrefois condamnez à mort. *Définition de droit Canon, in folio, p. 96.* On lui va faire ſon procez à la Tournelle, ou à l'Oficialité, comme à un Bigame. *Dial. de l'amour & de l'amitié.*

Bigamie, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec & qui proprement ſignifie Doubles noces, Secondes noces. Second mariage. *La bigamie* conſiſte à avoir épouſé ſucceſſivement & en divers tems deux femmes & à avoir conſommé le mariage avec toutes les deux. Il y a trois principales ſortes de bigamie, la vraie qui eſt celle qu'on vient de définir, les autres ſous la bigamie par interprétation, & la bigamie par reſſemblance. *La bigamie par interpretation* ſe contracte lors qu'on épouſe une veuve. *Et la bigamie par reſſemblance*, ſe forme lorſqu'un Prêtre ou un Religieux ſe marie avec une fille dans les formes preſcrites par l'Egliſe. L'irregularité que l'on contracte par la Bigamie eſt plus forte que celle qui provient du defaut de la naiſſance, ou de la bâtardiſe. La bigamie exclud de l'ordre de Prêtriſe. Voiez *les livres qui traitent du droit Canon. La bigamie de fait* eſt un crime cenſuré par l'Egliſe Romaine, & puni par les Loix, ſavoir lorſqu'un homme a épouſé deux femmes vivantes en même tems.

Bigarrade, *ſ. f.* Groſſe orange. (La bigarrade eſt aigre & belle.)

Bigarreau, *ſ. m.* Groſſe ceriſe qui a été apellée bigarreau parce qu'elle eſt bigarrée de noir, de rouge, & de blanc. (Le bigarreau eſt ferme & doux.

Bigarrer, *v. a.* Mettre enſemble pluſieurs couleurs ſur quelque habit, ou autre pareille choſe. (Ils reluiſoient non pas d'or, ni de parures bigarrées, mais d'acier bien poli. *Vau. Quin. l. 3. c. 3.*)

Bigarré, bigarrée, adj. Un habit bigarré de diverſes couleurs.

Bigarrotier, *ſ. m.* Ceriſier qui porte les bigarreaux.

Bigarrure, *ſ. f.* Mélange de couleurs ſur quelque habit, ou quelque étofe. (La bigarrure de ſon habit fait rire tout le monde. La bigarrure de ce chapitre vous plaira. *Balzac.*)

Bigearre. Voiez *bizarre*

Bigle, *adj.* Louche. (Il eſt bigle. Elle eſt bigle.)

Bigler, *v. n.* Louche. (Il bigle. Elle bigle.)

Bigne, *ſ. f.* Boſſe au front, qui vient de quelque coup qu'on a reçeu, ou par quelque chute.

Bignet, *beignet*, *ſ. m.* Compoſé d'œufs, de farine & de lait qu'on détrempe & qu'on fait cuire dans une poile aux jours gras. (De petits bignets. De grands bignets. Faire des bigners.) *Bignet* eſt le plus uſité.

Bigorne, *ſ. f.* Enclume à deux bouts. Bout d'enclume qui finit en pointe, & qui ſert à tourner les groſſes pieces en rond.

Bigorneau, *ſ. m.* Petite bigorne. (Se ſervir d'un bigorneau.)

Bigorner, *v. a.* Arrondir ſur la partie de l'enclume qu'on apele *bigorne.*

Bigot, *ſ. m.* Faux devot. (Un franc bigot & un franc ſcelerat ſont couſins germains. Les vrais bigots ſont ſcélérats, mais tous les ſcelerats ne ſont pas bigots.

Pour réüſſir en quelque afaire,
Il eſt aujourdui neceſſaire
D'être fourbe & d'être bigot.
Richelet, poëſies.

Bigote, *ſ. f.* Fauſſe devote. (Une franche bigote.)

† *Bigoter*, *v. n.* Ce mot ſe dit quelquefois en parlant, mais il ne s'écrit pas. Il ſignifie faire le bigot, ou la bigote. [Elle ne fait que bigoter.]

Bigotere, *ſ. f.* Ce mot décend en droite ligne de l'Eſpagnol *bigotera*, & ſelon mes petites conjectures, il a été prémiérement introduit en nôtre langue par Sarazin. C'eſt une ſorte de petite bande, large d'un bon doigt & longue d'environ demi aune, dont on ſe ſervoit, il y a trente, ou quarante ans, pour tenir la nuit la mouſtache en etat. On ne ſe ſert plus aujourdui de *bigotere*, parce que la plupart des honnêtes gens jeunes & vieux, portent la barbe, à la Dauphine, ou à la Roïale: car depuis quelques années, le Roi, qui n'aime point avoir la barbe fleurie, la porte à la Dauphine, c'eſt à dire, ſe fait raſer entiérement. [Les amours tenoient, l'un *la bigotere*, l'autre le miroir, & les autres, les peignes d'écaille. *Saraz. pompe funebre de Voit.*]

B I H. B I J.

Bihouac, Biouac, Bivouac, *ſ. m.* L'un ou l'autre de ces mots ſe diſent & s'écrivent, mais les deux premiers ſemblent les plus uſitez. Le mot de bihoüac, ou de bioüac vient ſelon quelques uns, de l'Allemand. C'eſt une garde de nuit & une faction de l'armée entiere qui faiſant un ſiege, ou ſe trouvant en preſence de l'ennemi, ſort tous les ſoirs de ſes tentes, & de ſes baraques & vient par eſcadrons & bataillons border les lignes de circonvalation, ou ſe poſter à la tête du camp, pour y paſſer la nuit ſous les armes, pour aſſurer ſes quartiers, empêcher les ſurpriſes & s'opoſer aux ſecours. Cet avis l'obligea de redoubler la garde des lignes & même de faire le bihoüac toutes les nuits. *De la Chapelle, rélation de la campagne de Fribourg. p.* 155. Etre du bioüac. Se trouver au bioüac. Monter à cheval pour le bioüac. Paſſer la nuit au biouac. *Guillet, arts de l'homme d'épée, p.* 32. Faire coucher les troupes au biouac. *Gaia, arts de la guerre, prém. partie, ch.* 19. *Lever le bioüac*, c'eſt renvoier l'armée dans ſes tentes & dans ſes baraques quelque tems aprés la pointe du jour. *Guillet, arts de l'homme d'épée.*

Bijarre, *adj.* Mot du peuple. On dit *bizarre*. V. *bizarre.*

Bijon, *ſ. m.* Sorte de gomme ou liqueur ſemblable à la terebentine, à laquelle les apoticaires ſubſtituent le *bijon.*

Bijou, *ſ. m.* Petites choſes belles, jolies & agréables qui ſervent à parer. Toute ſorte de petits joiaux, comme bagues, anneaux, bracelets, coliers. Pour aler au cœur, le plus court chemin de tous, c'eſt par bijoux.

† * *Bijou.* Choſe propre & jolie. Son cabinet eſt un *bijou.*

Bijouterie, ſ. f. Profeſſion de gens qui font commerce de bijoux & de pierres précieuſes. *Bijouterie*, en ce ſens ne ſe dit pas, & en ſa place, on dit *jouallerie. Vaug. rem. nouv.* La bijouterie ne va pas aujourdui dites la jouaillerie. Quelques marchands de bijoux ne condannent pourtant pas bijouterie, & diſent que ce mot a un ſens plus general que la jouaillerie. Et ces gens là pourroit bien avoir raiſon.

Bijoutier, ſ. m. On prononce *bijoutié.* Le *bijoutier* s'apelle auſſi *joualier*, & c'eſt celui qui fait trafic de toute ſorte de pierreries de petits & de jolis tableaux, de vaſes de porcelaine, & de petits cofres agreables. Un riche bijoutier. Etre bijoutier, les bijoutiers prennent la S. Loüis pour le jour de leur Fête, & ne font qu'un corps avec les orfévres. On eſt reçu *joualier bijoutier* au Châtelet devant le Procureur du Roi, & cela aprés avoir fait trois ans d'aprentiſſage.

Bijoutier, ſ. m. Il ſignifie auſſi celui qui aime & qui amaſſe des bijoux, parce qu'il a de la paſſion pour ces ſortes de jolies choſes. *Bijoutier*, en ce ſens, ne ſe dit qu'en parlant familierement. Mr. N. eſt un grand bijoutier.

B I L.

Bil, *ſ. m.* Mot Anglois. C'eſt un papier contenant les propoſitions qu'on veut faire paſſer par les Chambres du Parlement d'Angleterre pour les preſenter au Roi, & en faire acte, c'eſt à dire un réglement, ou une Loi. Faire, dreſſer, preſenter, confirmer un Bil. Le premier qui s'eſt ſervi du terme de *Bil*, en François, c'eſt le Gazetier, dans la Gazette de Juin 1685.

Bilan, *ſ. m.* Terme de marchand. Etat de ce qu'on doit, & de ce qu'on a reçu. C'eſt l'extrait d'un livre de marchand. Faire un bilan, bilan d'entrée, bilan de ſortie.

Bilboquet, *ſ. m.* Petit morceau de bois tourné & creuſé en rond par les deux bouts avec une corde, au milieu de laquelle il y a une balle qu'on fait ſauter dans le creux du bilboquet. Joüer au bilboquet. Henri III. portoit quelquefois à la main un bilboquet, dont il ſe joüoit. *Journal de Henri III. pag.* 89.

Bilboquet, ſ. m. Terme de doreur. Petit morceau de bois où eſt ataché un morceau d'étofe.

Bile, *ſ. m.* Humeur mobile, & active, chaude & ſeche qui ſe trouve dans le corps. La bile cauſe des maladies; purger la bile; temperer, moderer, rafraichir la bile; la bile ſe dégorge ſouvent, empêcher, arrêter un dégorgement de bile.

Bile noire. C'eſt la lie du ſang. Apaiſer la bile. *Vot. l.* 57. Les choſes douces ſe tournent en bile. *Voi. l.* 57.

* *Bile.* Colere. Ce diſcours m'échaufe la bile. *Mol. Il ſentit émouvoir ſa bile*, c'eſt à dire, il s'aperçut qu'il étoit prêt à ſe mettre en colere.

Bilieux, bilieuſe, adj. En qui la bile domine. Temperament bilieux.

Billard, *ſ. m.* Jeu de billard. Table qui a des rebords tout autour, garnie d'un tapis avec ſix blouſes; une paſſe & une ſonnette.

Billard. Bâton dont on pouſſe la bille lorſqu'on joüe au billard. Ce baton eſt de beau bois, garni d'une maſſe d'ivoire au bout.

Bille, ſ. f. Petite boule d'ivoire qu'on pouſſe avec le billard. *Faire un bille.* C'eſt mettre une bille dans la belouſe. Il n'a pu encore faire une bille.

Bille. Terme d'Embaleur. Gros baton de bouis, avec quoi on ſerre les balots, lorſqu'on les corde.

Biller, v. a. Terme d'embaleur. Serrer avec la bille. Biller un ballot.

Biller. Terme de batelier & de voiturier par eau. Ateller les chevaux deux à deux pour tirer quelque bateau. Biller les chevaux.

Billet, *ſ. m.* Petite lettre écrite ſans toutes les ceremonies dont on ſe ſert quand on écrit à des perſonnes de qualité, ou de reſpect. On écrit un biller à ſes amis. Billet galand. Billet doux, ou billet amoureux.

Billet. Promeſſe ſous ſeing privé. Je lui ai prêté cent piſtoles dont il m'a fait ſon billet.

Billet de blanque. C'eſt un morceau de papier roulé qu'on diſtribuë à ceux qui mettent aux lotteries. Il a eu un billet noir. Il a eu tout billets blancs.

Billet pour entrer à la Comedie. C'eſt un petit morceau de carton marqué, qu'on diſtribuë au bureau des comediens, & qu'on rend enſuite à leur portier pour entrer à la Comedie.

Billet d'enterrement. Feuille de papier imprimée d'un côté, où l'on avertit de la mort d'une perſonne, où l'on marque l'heure de ſes funerailles, & où l'on prie ſes parens & amis de s'y trouver. Envoier des billets d'enterrement. Les crieurs donnent ordre au ſemonneur de porter des billets d'enterrement aux parens & aux amis de la perſonne morte. Faire imprimer des billets d'enterrement.

Billette, ſ. f. Terme de blaſon. Petite figure quarrée qu'on met dans l'eau pour ſignifier la fermeté & la conſtance. Porter d'azur à quatre billettes. *Col.*

Bille-veſées, ſ. f. Folie, ſotiſe, imaginations en l'air. Sotes bille-veſées, pernicieux amuſemens, romans, puiſſiez-vous être à tous les diables. *Mol.* Chacun ſçait que c'eſt bille-viſées. *Sarpoe.*

Billon, *ſ. m.* Terme de monnoie. Toute ſorte de matiere, d'or ou d'argent, qui eſt aliée ou mêlée au deſſous d'un certain degré, & principalement de celui qui eſt fixé pour la fabrication des monnoies.

Billon. Toute ſorte de monnoie décriée. Toute ſorte de matiere d'or ou d'argent décriée, & qui ſe trouve à plus bas titre que celui de l'Ordonnance. Ainſi on dit piece de billon, monnoie de billon.

Billon. Il ſignifie auſſi la petite monnoie de moindre prix. Les doubles tournois, les doubles pariſis & les deniers tournois étoient des monnoies de billon. Les liards, les oboles & les gros de Nêle, étoient auſſi des monnoies de billon. *Le Blanc, traité hiſt. des monnoies.*

Billon. Lieu où les billonneurs tenoient leur boutique. Porter au billon. Envoier au billon. *Bouteroüe, Traité des monnoies.*

† * Hors de Paris je mets tout au billon. C'eſt à dire, *de toutes les villes de France je n'eſtime que Paris.*

Billonner, v. n. Terme de monnoie. Recueillir les eſpeces décriées & miſes au billon.

Billonner. Acheter, ou changer de la monnoie pour moins qu'elle n'a cours afin de la remettre à plus haut pris. Remettre dans le commerce de méchantes pieces qu'on a changées. Trafiquer de monnoie étrangere & décriée. *Bouteroüe.*

Billonner. C'eſt alterer les eſpeces, & les convertir en d'autres plus foibles, par le mélange du cuivre. Billonner les eſpeces étrangeres. *Le Blanc, tr. hiſt. des monnoies.*

Billonneur, ſ. m. Celui qui billonne; celui qui fait marchandiſe des eſpeces. Celui qui fait métier de billonner. C'eſt un franc billonneur. Les Ordonnances n'ont pas toutes des peines de mort contre les billonneurs. *Boiſard, traité des monnoies.*

Billonnage, ſ. m. Crime de celui qui billonne. Il a été puni de billonnage.

Billot, *ſ. m.* Morceau de bois gros & court, ſur quoi les boiſſeliers & les tourneurs travaillent.

Billot. Morceau de bois ſur quoi on poſe une enclume.

Billot. Terme de courtier de chevaux. Baton qu'on met le long des flancs des chevaux neufs qu'on amene d'Alemagne, & qu'on vend au marché aux chevaux.

Billot. Terme de Laiettier. Eſpece de ſouriciere, qui eſt en éfet une maniere de petit billot, où il y a des trous & du fil d'archal, pour atraper les rats & les ſouris. Il y a de pluſieurs ſortes de ces billots; il y en a à bilboquet, à fil ou à rejet. On dit je ne veux point de ſouriciere à baton, à pont-levis, ni à baſcule, donnez moi un billot, on y prend plus de ſouris qu'avec d'autres ſouricieres; quand les ſouris ſont priſes au billot elles ſont mortes.

Billot. Terme de Raquetier. Voiez Chevre.

BIM. BIN.

BIMBLOQUIER, *ſ. m.* Ouvrier qui fait de petits plats, de petites éguieres, & autres pieces de ménage pour les enfans. Il y en a qui diſent *bimbelotier.*

BINAIRE, *adj.* & *ſ. m.* Terme d'aritmetique. Le nombre de deux; & tout nombre qui eſt compoſé du nombre deux. Un nombre binaire, s'apelle un nombre pair.

BINARD, *ſ. m.* Gros chariot à quatre rouës d'égale hauteur, avec un plancher ſur lequel on met de grands fardeaux, & des choſes fort peſantes.

BINER, *v. a.* Terme de vigneron & de jardinier. Donner un ſecond labour à une vigne, ou à une planche. Biner une vigne.

Biner, v. n. Terme d'Egliſe. Permettre à un Prêtre de dire deux Meſſes en un jour. Son Evêque lui a donné la permiſſion de biner.

BINET, *ſ. m.* Petit morceau de leton plat, délié & large comme un grand écu blanc, avec une queuë qu'on met dans la bobéche du chandelier. Au milieu de ce binet, il y a une pointe de fer où l'on fiche le bout de chandelle qui reſte à bruler. faire *binet.* C'eſt ficher le bout de chandelle à la pointe du binet.

BINOCLE, *ſ. m.* Inſtrument oculaire dioptrique, & par le moien duquel on voit un même objet des deux yeux conjointement. Le binocle fut inventé en 1663. par le pere Cherubin Capucin. Voiez *le Livre de la viſion parfaite.*

BINOME, *ſ. m.* Terme d'algébre. Nombre, ou quantité, compoſée de l'adition de deux grandeurs incommenſurables, s'il y en a trois il s'apelle *Trinome*, &c.

BIOUAC. Voiez *Bihouac.*

BIQ.

† BIQUE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit dans quelques Provinces de France & principalement en quelques endroits de Champagne, pour marquer *la femelle du bouc.* Mais à Paris, ce mot eſt inconnu, & en ſa place on dit *une chévre.*

BIQUET, *ſ. m.* Terme de monnoie. C'eſt une ſorte de trébuchet, Peſer avec le biquet.

Biqueter, v. a. C'eſt ſe ſervir du biquet pour peſer. Il faut biqueter cela.

Biqueter, ou *bicqueter*, *v. n.* Il ſe dit des chévres, & ſignifie, faire un petit chevreau. La chevre vient de biqueter. V. *Bicqueter.*

BIR.

† BIRAMBROT, *ſ. m.* Mot corrompu du Holandois, & qui ne ſe dit qu'en riant, & ne ſe trouve que dans les lettres de Scarſon, qui a dit, adieu, mon cher mangeur de *birambrot*, & de tartines, revenez vous mettre au beurre de Vanvre. *p.* 103. le *birambrot* eſt une ſoupe qu'on fait avec de la biere, du ſucre, de la muſcade, & quelquefois avec du beurre & du pain, & qu'on mange comme de la ſoupe.

BIRETTE, *ſ. f.* Terme de Jeſuite. Il vient de l'eſpagnol *birete.* C'eſt une ſorte de bonnet de groſſe étofe noire ſans carton ni cornes, & qui, à la couleur prés, a quelque air de celui de Gille, ou de Scaramouche. la birette ne ſe porte que par les Jeſuites Novices. Ils portent la birette deux ans, enſuite, s'ils ſont reçus, ils prennent le bonnet à trois cornes.

BIS.

BIS, *biſe, adj.* Qui n'eſt pas blanc. Prononcez *bî.* Pain bis. Pâte biſe. Bis-blanc, c'eſt à dire, moitié blanc.

BISAÏEUL, *ſ. m.* Deux fois aïeul. Le pere du grand pere, ou de la grand' mere.

Biſaïeule, ſ. f. Deux fois aïeule. La mere de la grand'mere, ou du grand pere.

BISCOTIN, *ſ. m.* Pâte cuite avec du ſucre qu'on met ſur table au deſſert.

Biſcuit, ſ. m. Pate faite de la plus fine fleur de froment, de ſucre & d'œuf qu'on fait cuire au four dans des moules de fer blanc ou de papier. biſcait Roial. biſcuit de Piémont, de Savoie, &c.

Biſcuit. Pain cuit deux fois qu'on mange ſur mer. le biſcuit ſe cuit quatre fois pour les voiages de long cours, & deux fois ſeulement pour les petites traverſées. faire proviſion de biſcuit. Prendre du biſcuit à diſcretion. Ménager, épargner le biſcuit. Diſtribuer le biſcuit aux matelots. On leur donne d'ordinaire à chacun trois biſcuits par jour. l'écrivain du vaiſſeau a ſoin du biſcuit. Il faut avoir de bonnes dents pour manger du biſcuit. Le bon biſcuit ſec ſe garde un an & quelquefois plus; le biſcuit ſe met dans le magazin, mais il faut prendre garde, car l'eau le gâte.

BIBE, *ſ. f.* L'un des vents cardinaux qui eſt ſec & froid; & qui au cœur de l'hiver regne & ſoufle du Septentrion.

Biſe. Petit pain d'un ſou, ou de deux liards, qu'on donne le matin aux penſionnaires de certains Coléges de Paris. On dit auſſi un *biſet.*

Biſe. Poiſſon de mer preſque ſemblable au ton. *Rond. l.* 8.

BISEAU; *biſeau, ſ. m.* Terme de boulanger. On prononce *bizo.* C'eſt la marque qui eſt à côté du pain lorſqu'il a été preſſé au four.

Biſeau. Terme de miroitier. C'eſt le bord de la glace du miroir, coupée en talus. Couper un biſeau, faire un biſeau, tailler un biſeau. Dans la manufacture des glaces, il y a des ouvriers qu'on apelle *tailleurs de biſeaus*, parce qu'ils font ſeulement les biſeaus des glaces.

Biſeau. Terme de Coutelier. Ce qui eſt coupé en talus ſur le dos du couteau & du raſoir, & au bas de la partie du raſoir qui eſt immédiatement aprés le talon. Faire un biſeau.

Biſeau. Terme d'orfevre & de metteur en œuvre. Ce qui tient & arrête la pierre de la bague dans le chaton. Il faut certir cela en biſeau d'onix.

Biſeau. Terme d'organiſte. Petit morceau d'étain, ou de plomb qui couvre le tuiau, & qui aide au réſonnement de l'orgue.

Biſeau. Outil ſervant au tourneur.

BISET, *ſ. m.* Oiſeau de paſſage qui a les piez & le bec rouges, la plume de couleur de plomb & preſque noire. *Bel.*

BISQUE, *ſ. f.* Potage ſuculent. Rien ne charme leur eſprit que la biſque & la fricaſſée. *Gon. Epi. l.* 1. Vive la France pour les ragouts & pour les biſques. *Main. lettr.* 78.

Biſque. Terme de jeu de paume. Avantage de quinze à prendre en quel endroit de la partie qu'on veut. Prendre la biſque, donner biſque. Donner quinze & biſque. Ces derniers mots ſe diſent en parlant d'une perſonne ſur qui l'on croit avoir de l'avantage. Je lui donnerois quinze & biſque.

BISSAC, *ſ. m.* Beſace, & c'eſt comme ſi l'on diſoit qui a deux ſacs. Reduire au biſſac, c'eſt à dire, à la mendicité.

Biſſe, ſ. m. C'eſt le nom de la ſoie dont les anciens s'habilloient en Egipte & en Sirie. On portoit parmi les Iſraëlites, du fin lin, du coton & du *biſſe.* Voiez *les mœurs des Iſraëlites.*

Biſſexte, ſ. m. Terme de cronologie. Il eſt formé du latin *biſſextus.* C'eſt le jour qu'on ajoute de 4. ans en 4. ans aprés le 24. de Février, afin de faire quadrer l'année avec le cours du Soleil, qui paſſe 365. jours, qu'on donne à chaque année ordinaire, d'environ ſix heures, qui font un jour en quatre ans. Il ne voulut point paroître le lendemain, parce que c'étoit le jour du biſſexte, qu'une ancienne ſuperſtition faiſoit paſſer pour malheureux parmi les Romains. *Flechier, Téodoſe, l.* 1. *ch.* 4.

Biſſextil, biſſextile, adj. Il ſe dit de l'année où ſe rencontre le biſſexte. On aura bien-tôt l'an biſſextil. L'année biſſextile eſt paſſée.

Biſtorte, ſ. f. Plante médecinale, qui eſt ainſi nommée du latin *bis torta*, parce que ſa racine eſt entortillée comme un ſerpent.

Biſtortier, ſ. m. Terme d'apoticaire. Prononcez *biſtortié.* C'eſt une ſorte de pilon de bouis pour batre, mêler & agiter diverſes compoſitions dans un mortier de marbre. Un biſtortier bién net & bien propre.

BISTOURI, *ſ. m.* Inſtrument de Chirurgien pour faire des inciſions.

Biſtourner, v. a. Tordre de telle ſorte les teſticules d'un cheval qu'il ne puiſſe engendrer. Biſtourner un cheval. On dit, un cheval biſtourné. Et ce mot ſe dit auſſi en riant d'un homme qui a quelque choſe qui le rend impuiſſant.

BIT. BIZ.

Bitume, ſ. m. Limon gras, viſqueux, adhérent, qui a quelque choſe de l'odeur du ſoufre. Il y a un bitume qu'on apelle de Judée. Ce bitume eſt une matiere onctueuſe & inflammable, qu'on tire du lac aſphaltite, nommé la mer morte, qui eſt aux endroits où étoient Sodome & Gomorre : Ce bitume eſt le plus excellent, & il eſt net, pur & luiſant, d'une odeur forte & déſagreable, & d'une couleur qui tire ſur la pourpre, & qui entre dans la Tériaque. *Charas, ch.* 66. Froter un vaiſſeau de poix, de ſoufre & de bitume. *Vaug. Q. Curce, l.* 4. *ch.* 3. Les Chinois bouchent les bieres de leurs morts avec du *bitume*, afin que les corps ne rendent point mauvaiſe odeur, & ils les laiſſent deux ou trois ans dans les bieres. *Nouv. rel. de la Chine.*

Bitumineux, bitumineuſe, adj. Ce qui a du bitume, ce qui tient du bitume. Terre bitumineuſe, limon bitumineux.

Bizarre, adj. Il vient de l'italien *bizarro.* Il ſignifie fantaſque, capricieux, bourru. Un eſprit bizarre; ſa conduite eſt bizarre.

On

On dit auſſi une voix *bizarre* ; c'eſt à dire déſagréable, & qui marque quelque caprice en celui qui parle. Il y en a qui écrivent & prononcent *bizarre*, mais ce ne ſont que des barboüilleurs, ou le menu peuple qui parle ainſi.

Bizarre, *ſ. m.* Bourru, fantaſque. (C'eſt un bizarre.)

Bizarrement, *adv.* D'une maniere capricieuſe ; d'une maniére extraordinaire. (La fortune diſpoſe bien bizarrement de moi. *Voi. l.* 43.)

Bizarrerie, *ſ. f.* Caprice, fantaiſie, folie. (C'eſt une bizarrerie la plus ridicule du monde.)

Bizarrerie. Varieté bizarre & agréable. (La Satire eſt comme une prairie, qui n'eſt belle ſinon en ſa bizarrerie. *Reg. Satire* 1.

BLA.

BLAFARD, *blafarde*, *adj.* Qui eſt de couleur qui tire ſur le blanc.

BLAISE, *ſ. m.* Nom d'homme.

Blaiſot, *ſ. m.* Petit Blaiſe. (Blaiſot eſt joli.)

BLÂMABLE, *adj.* Mépriſable. (Il eſt blâmable. Sa conduite eſt blâmable.)

Blâme, *ſ. m.* Paroles qui marquent le peu d'eſtime qu'on a d'une perſonne, ou d'une action. Diſcours qui fait voir qu'on mépriſe & qu'on déſaprouve. (Donner du blâme à quelcun.)

Blâmer, *v. a.* Mépriſer. Témoigner par ſes paroles qu'on déſaprouve quelque choſe. (Je l'ai fort blâmé de ſon emportement. Blâmer la conduite de quelcun.)

Blâmer. Terme de pratique. Contredire. Acuſer de quelque defaut. Débatre. (Blâmer un dénombrement, un aveu.)

BLANC, *blanche*, *adj.* Qui a de la blancheur. (Pain blanc. Toile blanche.)

Blanc, blanche. Ce mot ſe dit du papier où il n'y a rien d'écrit. (Papier blanc.)

Blanc, blanche. Ce mot ſe dit du linge, & veut dire qui n'eſt pas ſale. (Linge blanc.)

* *Blanc, blanche.* Ce mot au figuré a divers ſens. Exemples. (Ils ſont tout blancs au dehors, & tout noirs au dedans C'eſt à dire, *qu'ils ſont vertueux en aparence, & qu'au fond ce ſont des méchans.* Quand je veux dire *blanc*, la quinteuſe dit *noir*. C'eſt à dire, *que quand on veut dire d'une façon, elle dit d'une autre.* L'homme va du blanc au noir, il condamne au matin ſes ſentimens du ſoir. C'eſt à dire, *que l'homme eſt volage & iaconſtant.* Dép. Sat.)

Blanc, *blanche.* Qui eſt ſi vieux qu'il a les cheveux blancs. (Etre blanc de vieilleſſe.)

Blanc, *ſ. m.* Couleur blanche, dont l'éfet eſt de diſſiper la vûe & de la ſeparer. Le blanc eſt le ſimbole de la pureté & de l'innocence.

Blanc de ceruſe de Veniſe. Couleur dont on ſe ſert pour peindre en mignature.

Blanc. Blancheur. Maladie des cheveux par laquelle ils deviennent blancs. (Ils n'arrêteront pas le tems qui toûjours vole, & qui d'un triſte blanc va peindre ſes cheveux. *Moi. Poe.*)

Blanc. Terme de Jardinier. C'eſt une rouille, qui eſt jaune, & quelquefois blanche, qui ſe met ſur le pié & ſur les feuilles des melons, des laitues & des chicorées, & les fait périr. *Ces melons ont le blanc*, c'eſt à dire qu'ils periſſent. *Quint. Iardins, T.* 1. *p.* 110.

Blanc. Feuille de papier, ou de carton au milieu de laquelle il y a un rond noir qu'on atache environ à trois piez de terre pour tirer dedans. (Tirer au blanc.)

Blanc, *ſ. m.* Eſpéce de monnoie, dont il y avoit de deux ſortes, l'une qu'on apelloit *le grand blanc*, & l'autre, *le petit blanc*, ou le *demi-blanc*. Les *grands* blancs valurent d'abord dix deniers tournois, enſuite douze, & les petits cinq & ſix. Ils commencérent d'avoir cours ſous Philipe de Valois ; & ils l'eurent juſqu'à François I. Louis XI. fit fabriquer des blancs & des demi-blancs au Soleil, & des blancs à la Couronne. D'un côté ils avoient une croix, avec cette Légende *Sit nomen Domini benedictum*, & de l'autre trois fleurs de lis, avec cette Légende *Ludovicus undecimus Rex Francia.* Voiez le *Traité Hiſtorique des Monnoies.*

Le blanc de l'œil. C'eſt tout ce qui environne le rond noir qu'on nomme Iris, au milieu duquel eſt la prunelle, & ce blanc eſt la derniere tunique qui envelope l'œil. (Il a le blanc de l'œil tout rouge.)

Blanc d'œuf, *ſ. m.* C'eſt ce qui entoure le jaune de l'œuf. (Le blanc d'œuf eſt de dure digeſtion. V. *Nouveau traité de la ſanté.*) On dit auſſi *glaire d'œuf*, mais plus rarement.

Blanc de chapon, *ſ. m.* C'eſt l'eſtomac du chapon ; & qui eſt la chair la meilleure & la plus blanche du chapon cuit. (Un bon blanc de chapon du Mans eſt excellent, & force gros Abez en mangent devotement tout le Carême, en ſervant la ſainte Egliſe.

Blanc d'Eſpagne, *ſ. m.* Maniére de craie tres-fine & tres-blanche, que les Epiciers de Paris vendent, dont on ſe ſert pour blanchir la vaiſſelle d'argent, & pour compoſer un fard pour embelir le teint des Dames.

Vois-tu cette Donzelle altiére
Que le *blanc d'Eſpagne* embélit ;
Jamais ſon mari toute entiére
Ne l'a pû tenir dans le lit.
Main. Poeſ.

Blanc de plomb, *ſ. m.* Compoſition de plomb qui ſe réſoud, la mettant ſur un fourneau, la couvrant bien, & lui donnant une médiocre chaleur. (Le blanc de plomb. Le meilleur blanc de plomb qui ſe faſſe en Europe, eſt celui de Veniſe.

Blanc manger. Sorte de manger délicieux, qui eſt veritablement blanc, & qui eſt compoſé d'amendes & de gelée faite du ſuc de fort bonnes viandes & d'autres excellentes choſes.

BLANCS-MANTEAUX, *ſ. m.* On apelle ainſi les Religieux Bénédictins qui demeurent à Paris dans la ruë qu'on nomme les blancs manteaux.

Blanc-ſigné, *ſ. m.* Feuille, ou demi-feuille de papier blanc, & ſigné au bas par celui qui pretend s'obliger. (Remplir un blanc-ſigné. Donner un blanc-ſigné. Reconnoitre un blanc-ſigné.)

En blanc, *adv.* Endroit du papier où il n'y a rien. (Laiſſer une ligne en blanc.)

Livre en blanc. Terme de Libraire. C'eſt à dire qui n'eſt pas rélié. Ce ſont des Livres en blanc.

En blanc. Terme de Chapelier. Qui n'eſt pas teint. (Chapeau en blanc.)

En blanc. Terme de Rotiſſeur. Ce mot ſe dit de la viande qui n'eſt vuidé, lardé, piqué, ni bardé. (Chapon en blanc. Vendre de la viande en blanc. Prendre de la viande en blanc chez les Rotiſſeurs.)

Ce mot *blanc* ſe joint encore à divers autres mots qui ſe trouveront en leur rang. Comme entr'autres, *Argent blanc*, *Armes blanches*, *bâton blanc*, *épée blanche*, *fer-blanc*, *gelée blanche*, *magie blanche*, *mer blanche*, *meurier blanc*, *poivre blanc*, *ſauſſe blanche*, &c.

Blanchâtre, *adj.* Qui tire ſur le blanc. (Le borax eſt un mineral ordinairement blanchâtre.)

BLANCHE, *ſ. f.* Nom de femme. (Loüis VIII. épouſa *Blanche* de Caſtille, fille d'Alphonſe IX. & de ce mariage nâquit Loüis IX. qu'on apelle ordinairement S. Loüis. Aprés la mort de Charles le Bel, la Reine ſa femme acoucha en 1328. au Château de Vincennes d'une fille qu'on nomma *Blanche*. *Choiſi, Hiſt. de Phil. de Valois, l.* 1. *ch.* 2.)

Blanche, *ſ. f.* Note de muſique qui a une queuë avec un peu de blanc à la tête.

† *Blanchement*, *adv.* D'une maniere blanche, avec du linge blanc.

Blanches. Terme de piquet. Cartes ſans figure. (Avoir blanches, avoir cartes blanches.)

Blancherie, *ſ. f.* Lieu où l'on blanchit la cire.

Blancherie. Il ſe dit auſſi du lieu où l'on blanchit la toile.

BLANCHET, *ſ. m.* Terme d'Imprimeur. Morceau de drap blanc qu'on met entre le grand & le petit timpan, & qui ſert à faire imprimer les lettres.

BLANCHEUR, *ſ. f.* Ce qui eſt opoſé à la noirceur. (La blancheur de la nége fait mal aux yeux.)

Blanchiment, *ſ. m.* Terme de blanchiſſeur. Maniére de blanchir. (C'eſt du blanchiment de Troie.)

Blanchiment. Terme d'Ovfévre. Baquet où il y a de l'eau & de l'eau forte pour blanchir la vaiſſelle. (Mettre la beſogne dans le blanchiment.)

Blanchir, *v. a.* Prononcez *blanchi* ; faire devenir blanc. (Blanchir de la toile ; de la cire.)

Blanchir. Terme d'Orfévre. Faire bouillir de l'argent avec de l'eau forte & de l'eau commune ; & la ſablonner enſuite avec de l'eau fraiche. (Blanchir de l'argent.)

Blanchir, *v. a.* Terme de Chaudronnier. C'eſt mettre la beſogne ſur le tour ; & en ôter avec la paroire la ſuperficie, qui eſt ſale & craſſeuſe. (Blanchir un chaudron.) Quelques chaudronniers ſe ſervent en ce ſens du mot de parer, mais il n'eſt pas ſi uſité que *blanchir*.

Blanchir. Terme de Serrurier. Nettéier avec la lime ce qu'il y a de taches noires. (Blanchir des tergettes, c'eſt les bien netéier ; & les rendre blanches avec de l'étamure. On dit auſſi blanchir un mords, &c.)

Blanchir, *v. a.* Terme de Rotiſſeur. C'eſt faire revenir de la viande ſur les charbons aprés l'avoir vûidée. Quelques-uns diſent *refaire*. (Il faut blanchir ou refaire ce chapon, cette poularde, & la mettre à la broche.)

Blanchir, *v. a.* Terme d'Arracheur de dents. C'eſt mettre un linge autour d'un petit inſtrument, le tremper dans une certaine eſſence, ou liqueur, & en froter les dents pour les rendre blanches. On ne blanchit la dent qu'aprés qu'on l'a décraſſée & nettéiée.

Blanchir, *v. n.* Commencer d'avoir les cheveux blancs. (Il eſt déja vieux, il commence à blanchir.)

* *Blanchir*, *v. a.* Couvrir de nége. (Quand la vieilleſſe de l'année blanchit la terre ailleurs, elle eſt toûjours verte ici. *Voi. l.* 39.)

* *Blanchir*, *v. n.* Faire des éforts inutiles. (Vous avez beau faire & beau dire, pour l'obliger à être honnête homme, tout cela ne fait que blanchir.)

Blanchiſſage, *ſ. m.* Travail de blanchiſſeur pour avoir blanchi du linge (Paier le blanchiſſage.)

Blanchiſſant, *blanchiſſante*, *adj.* Qui blanchit, qui paroit blanc. (Voïez-vous l'Heleſpont blanchiſſant ſous vos rames. *Racine.*)

Blanchiſſeur, *ſ. m.* Celui qui blanchit la toile. Celui qui blanchit le linge.

Blanchiſſeuſe, *ſ. f.* Celle qui blanchit le linge, femme de blanchiſſeur. (Une blanchiſſeuſe de gros ou de menu linge. (Les blanchiſſeurs & les blanchiſſeuſes parlent d'acoupler le linge, l'échanger, le batre, l'égaier, le tordre, &c.

Blanque, *ſ. f.* Sorte de jeu de hazard auquel on joüe avec un livre où il y a des feüillets noirs & des feuillets blancs. (Joüer à la blanque.)

* *Blanque*. Ce mot eſt burleſque, & il ſignifie *ſans éfet. Rien.* (Aux unes cela opére, aux autres blanque. Si elle n'atrape rien, elle dit *blanque*, mais d'un air triſte. *Brantome*, *Dames galantes.*

Blanquette, *ſ. f.* Vin blanc qui vient de Gaſcogne, & qui a un goût délicat. Il ſe dit auſſi d'une ſorte de poires.

Blason, *ſ. m.* La ſience des armoiries. Art qui aprend à connoitre & à déchifrer les armes d'une perſonne. (Aprendre, ſavoir le blaſon.)

Blaſon. Sorte de vieux poëme François, qui n'eſt d'ordinaire qu'une Epigramme, comme on le voit par le beau & laid retin de Marot. (Faire un blaſon.)

Blaſonner, *v. a.* Déchifrer les armes de quelcun. (On commence à blaſonner les armes d'une perſonne par la partie qui eſt au deſſus de l'autre. *Col.*

Blasphemateur, *ſ. m.* Prononcez *blaſſemateur*. Celui qui blaſphême. (Corrigez les blaſphemateurs de parole & de la main. *Mauc. Hom.* Qui eſt ce blaſphemateur qui crie ſi haut ? *Abl. Luc. T.* 1.

Blaſphématoire, *adj.* Plein de blaſphêmes. (Propoſition impie & blaſphematoire. *Paſ. l.* 3.)

Blaſphême, *ſ. m.* Parole injurieuſe à Dieu. Parole injurieuſe aux Saints. Jurement ſacrilege contre Dieu, ou contre les Saints. Il n'y a rien que Dieu haïſſe plus que le blaſphême. *Maucroix. Homelie* 1. Avoir en horreur le blaſphême. Déteſter, combatre le blaſphême.)

Blaſphemer, *v. a.* Proferer un blaſphême. Faire injure à Dieu par des paroles impies & ſacrileges. Jurer le Saint Nom de Dieu. (Malheur à celui qui blaſphême le Saint Nom de Dieu.)

BLE. BLI.

Ble', *ſ. m.* Plante qui produit un chaume noüeux, qui a la feuille comme les roſeaux, & qui porte dans des épis une graine propre pour faire du pain. (Couper les blez.)

Blé. Graine qui porte le blé dans les épis. Le blé eſt cher.)

Blé ſarrazin. Graine noire & cornuë qui a été aportée d'Afrique, & qui pour cela a été apellée *blé ſarrazin.*

Blé de Turquie. Froment qui, à ce que croit Dalechamp, l. 4. des plantes, a été apellé ſans fondement blé de Turquie, puiſqu'il a été premierement aporté des Indes Occidentales.

Bleime, *ſ. f.* Terme de manége. Maladie de cheval, qui eſt une inflammation de la partie intérieure du ſabot, entre la ſole & le petit pié. *Soleiſel.*

Bleme, *adj.* Pâle. (Plus défait & plus blême, que n'eſt un pénitent ſur la fin d'un carême. *Dep. ſat.* 1.

Blémir, *v. n.* Pâlir, devenir blême. (Il commence à blêmir. blémir de crainte, de colére.)

Blereau, *ſ. m.* Petit animal qui s'engraiſſe comme le loir à force de dormir, & qui vit de vermines, de charognes & de fruits. (Bléreau mâle, bléreau femelle.)

Blesser, *v. a.* Fraper rudement. Fraper de telle ſorte qu'on faſſe ſang. (Bleſſer quelcun à la tête.)

* *Bleſſer.* Ofencer, faire tort. (Maintenir ſon honneur, ſans bleſſer ſa conſcience. *Pſal. l.* 7. Bleſſer la pudeur. *Mol.* bleſſer la reputation.)

* *Bleſſer.* Ce mot ſe dit en parlant de navire & de galére, il ſignifie, endommager. (La réale rencontra l'éperon d'une des galéres, dont elle fut bleſſée. *Vau. Quin. l.* 4. *c.* 4.)

* *Bleſſer.* Ce mot au figuré ſe dit parlant d'amour, & veut dire toucher le cœur, donner de l'amour. [Elle m'a bleſſé le cœur.

On ne peut vous entendre,
Ni voir vos beaux yeux ſans mourir,
Ah ! vous êtes pour nous & trop jeune & trop belle.
Attendez, petite cruelle,
Attendez à *bleſſer* que vous puiſſiez guerir.

Bleſſé, *bleſſée*, *adj.* Qui a reçu une bleſſure. (Il eſt bleſſé à mort.)

Bleſſé, *ſ. m.* Qui a reçû quelque bleſſure. [Avoir ſoin des bleſſez.]

Bleſſure, *ſ. f.* Coup ſanglant. [Une ſanglante bleſſure. Il s'eſt chargé de bleſſures pour vous gagner des batailles. *Vau. Quin. l.* 8. On dit qu'Auguſte fit empoiſonner les bleſſures que le Conſul Panſa reçut devant Modene. *Soreau*, *Lettres de Brutus & de Ciceron*, *p.* 295.

* *Bleſſure.* Ateinte que font de beaux yeux ſur le cœur d'un amant. (J'ai montré ma bleſſure aux deux mers d'Italie. *Mai. Poë.*)

Je ne ſaurois penſer qu'aux peines que j'endure,
Je prens même plaiſir d'irriter ma *bleſſure.*
La Suze, *Poeſies.*

* *Bleſſure.* Outrage, injure. [Si vous mépriſez cet outrage, il ne va pas juſques à vous, & cette langue pleine de venin ne vous a point fait de bleſſures. *Mauc. Hom.* 2.]

Blette, *ſ. f.* Eſpece de plante bonne à manger. En Latin *blitum.*

Bleu, *ſ. m.* Couleur qui tient de la couleur du Ciel, qui eſt celle que portent les Rois de France, & qui eſt le ſimbole de la fidelité & de la juſtice. [Un beau bleu; bleu chargé, bleu clair, bleu mourant, bleu pâle, bleu turquin, bleu céleſte.]

Bleu, *bleuë*, *adj.* Qui eſt de couleur bleuë. [Ruban bleu. Couverture à barres bleuës.]

Cordon bleu. V. *Cordon.*

Bleuâtre, *adj.* Qui tire ſur le bleu, qui aproche de la couleur bleuë, qui eſt entre le blanc & le bleu.

Bleuir, *v. a.* Terme d'*artiſan.* Faire devenir bleu. [bleuir de l'acier.]

Blinde, *ſ. f.* Eſpece de brancart fait de quatre piéces de bois, deux longues & deux courtes, qui ſert à couvrir les tranchées découvertes, en mettant des facines deſſus, ou des paniers remplis de terre. [Se couvrir de bonnes blindes.]

Blinder, *v. a.* Terme de Guerre. Se couvrir de blindes. S'aſſurer par des blindes. [blinder une tranchée. *Guillet*, *arts de l'homme d'épée.*

BLO.

Bloc, *ſ. m.* Billot. (Un gros bloc.)

Bloc de marbre. Piéce de marbre telle qu'on la tire de la carriére, & qui n'a aucune forme de la main de l'ouvrier.

Bloc de plomb. Terme de Graveur. Eſpece de billot tout rond de cinq à ſix pouces de diametre, & de trois pouces de haut, ou environ, ſur lequel on poſe l'ouvrage.

En bloc & en tâche, *adv.* En gros. Vendre en bloc & en tâche. Le peuple de Paris parle ainſi, mais il faut dire *en bloc & en tas.*

Blocage, *ſ. m.* On apelle de ce nom les petites pierres de maçonnerie. [Gros blocage, petit blocage. Les premiers materiaux qui ſeront jettez dans les fondations, ſeront de gros blocage. *Archit. milit.*]

Blocaille, *ſ. f.* Moilon, cailloux qui ſervent à remplir la muraille.

Blochet, *ſ. m.* Terme de Charpentier. C'eſt une piéce de bois poſée ſur les fabliéres des croupes, qui entretient les cheyrons des couvertures.

Blocus, *ſ. m.* Siége qui conſiſte à garder les avenuës d'une ville, & à empêcher qu'il n'y entre rien, ni hommes pour la défendre, ni munitions pour la faire ſubſiſter. [Un fâcheux blocus, un blocus incommode. Réſoudre le blocus. Commencer le blocus; convertir le Siége en blocus. Faire lever le blocus. Scarron & les autres Poetes de ſon tems, firent de jolies chanſons ſur le blocus de la ville de Paris.)

Blond, *blonde*, *adj.* Qui a les cheveux de couleur de paille, (Il eſt blond, elle eſt blonde.)

Blond, *ſ. m.* Celui qui a les cheveux blonds. (C'eſt un grand blond.)

* *Un blond d'Egipte.* C'uſt un homme fort noir.

Blond, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des cheveux. Par exemple. (Ses cheveux ſont du plus beau blond du monde. *Buſſi.*

Blond doré, *ſ. m.* C'eſt un blond qui tire un tant ſoit peu ſur le jaune.

Blond ardent. C'eſt un blond fort vif.

Blonde, *ſ. f.* Celle qui a les cheveux blonds. (C'eſt une blonde fort jolie.)

Blondin, *ſ. m.* Jeune homme à cheveux blonds, galant à perruque blonde. (Elle aime les blondins.)

Blondir, *v. n.* Il ſe dit des cheveux. C'eſt devenir blond. (Les cheveux blondiſſent.)

Blondiſſant, *blondiſſante*, *part.* Qui devient blond.

Bloquer, *v. a.* Faire un blocus autour d'une vile. Garder les avenuës d'une vile avec des troupes. (Bloquer une place.

Tandis que le Prince nous *bloque*,
Et prend bicoque ſur bicoque,
Nous nous amuſons à chanter.
Scar. poeſ. 1. *p.*

Bloquer, *v. a.* Terme d'Imprimeur. Ce mot ſe dit lorſque le Compoſiteur n'aiant pas aſſez de Lettres d'une même façon, en prend quelqu'autre de la même groſſeur, qu'il renverſe en

attendant qu'il en ait d'autre pour mettre en la place de la lettre renverſée. (Il faut bloquer cette lettre. On dit c'eſt une lettre bloquéé.)

Bloquer, *v. a.* Terme de Fauconnerie. Il ſe dit lors que l'oiſeau a remis la perdrix, & que la tenant à ſon avantage, il gagne le haut, ou quelque arbre prochain. (L'oiſeau a bloqué la perdrix.) On dit auſſi que l'Oiſeau ſe bloque, pour dire qu'il ſe ſoutient en l'air ſans batre de l'aile.

Se blotir, *v. r.* Ce mot ſe dit des perdrix, & ſignifie ſe cacher en ſe ramaſſant & s'abaiſſant. (Les perdrix ſe blotiſſent.)

Blouſe. Voiez *belouſe.*

B L U.

Bluâtre, *adj.* Qui tire ſur le bleu. (Eclat bluâtre. *Dép. Lut. ch.* 4. Un criſtal épais & bluâtre. *Bachaumont.*)

Bluette, *ſ. f.* Petite étincelle. (Une petite bluette de feu.)

Bluter, *v. a.* Terme de boulanger. Paſſer de la farine avec le bluteau. (Bluter de la farine. bluter la farine.)

Bluter, *ſ. f.* Terme de boulanger. C'eſt un lieu qui eſt d'ordinaire le plus haut de la maiſon, & où le boulanger blute ou paſſe la farine avec le bluteau. (Une bluterie fort propre & fort commode. Etre à la bluterie. Monter à la bluterie.)

Bluteau, *ſ. m.* Inſtrument d'étamine blanche en forme de manche fort large, dont on ſe ſert pour paſſer de la farine.

B O B. B O C. B O E.

Bobaque, *ſ. m.* Animal qui ſe trouve autour du Fleuve Nieper, & qui a de l'air du lapin. Le Bobaque à 4. dents, 2. en haut, & 2. en bas, & ſon poil eſt de la couleur de celui du bléreau. Le bobaque ſe terre comme le lapin, & au mois d'Octobre il ſe retire dans un trou, & n'en ſort qu'à la fin d'Avril, & alors il court la campagne, & cherche à faire ſes proviſions pour l'hiver. Il mange de l'herbe ſêche, il vit avec police, & ſa conduite ne cede en rien à celle de la mouche ni de la fourmi. Les bobaques ſont tous hermafrodites. Ils ſont faciles à apriſoiſer, ils ſont jolis dans la maiſon, & donnent autant de plaiſir qu'un ſinge. Ils ſont ſi fins que quand ils ſortent pour paitre, il y en a un qui fait ſentinelle, & ſifle pour avertir les autres de ce qu'il découvre.

Bobeche, *ſ. f.* Terme d'Orfévre. Partie du chandelier où ſe met la chandelle.

Bobêche, ou mêche. Terme de Taillandier en fer blanc. Petite machine de fer blanc qu'on met dans les flambeaux quand la chandelle eſt trop menuë, afin qu'elle ne chancelle pas dans l'embouchure du flambeau. (Faire une petite bobêche.)

Bobine, *ſ. f.* Inſtrument long d'un demi-pié tout au plus avec des rebords à chaque bout, autour duquel s'arrange le fil, la ſoie, ou le trait d'or ou d'argent. (Une groſſe, ou une petite bobine.)

Bobiner, *v. a.* Terme de Tiſſerand. (Devider du fil ſur la bobine.)

† Bobo, *ſ. m.* Terme dont on ſe ſert parlant aux enfans pour dire *un petit mal.* (L'ami Patru apelloit d'abord *bobo*, l'ulcére qui lui vint ſur la langue, mais peu à peu ce petit *bobo* devint un grand mal, qui avec les Médecins lui donna la mort.)

Bocage, *ſ. m.* Sorte de petit bois. (Un plaiſant bocage. Un joli, charmant, agréable bocage.)

† *Bocager*, *bocagere*, *adj.* Il n'eſt en uſage que quand l'on dit une Nimphe bocagére. Une Nimfe des bois.

Bocal, *ſ. m.* Sorte de vaſe de terre, de verre, de criſtal, &c. (Faire tremper du bois de breſil dans un bocal de vinaigre.)

Bocane, *ſ. f.* Danſe grave & figurée qu'imagina Bocan, & qui fut long-tems danſée, parce que Bocan étoit maitre de danſe de la Reine Anne d'Autriche. La bocane n'a plus de cours, & l'on danſe, à ce que diſent les jeunes maitres à danſer, des plus jolies danſes que celle du fameux bocan.

Bodruche, *ſ. f.* Parchemin fort délié, qui ſe fait de la premiere peau qu'on léve ſur les boiaux d'un bœuf.

Boëmien, *ſ. m.* Coureur qui ſe mêle de dire l'horoſcope.

Boëmienne, *ſ. f.* Femme ou fille qui court le monde, & ſe mêle de dire l'horoſcope.

Boête. V. *Boite.*

B O I.

Boiard, *ſ. m.* Terme de pêcheur de Moruë. Civiére à bras, ſur quoi l'on met la moruë pour la porter où il faut. (Viſiter les boïards; charger la moruë ſur les boïards. Quand il eſt queſtion de porter le boïard, perſonne n'en eſt exemt. *Denis, Amérique, T.* 2. *ch.* 14.)

Boiau, *ſ. m.* Inteſtin, corps membraneux, creux, rond & étendu depuis le bas de l'eſtomac juſques au fondement. Partie de l'animal qui reçoit les excremens.

† *Je l'aime comme mes petits boiaux.* Proverbe qui ſe dit en badinant, pour dire *qu'on aime fort.*

Boiau. Terme de Guerre. Tranchées qui vont en ſerpentant, & qui ſont ſans angles. border les boïaux de Mouſquetaires. S'avancer dans un boiau pour aſſurer les travailleurs.)

* *Boiau.* Lieu étroit & long. (Il y en a qui diſent que Londres n'eſt qu'un *boiau*, mais ils ſe trompent. Londres eſt une ville étendue & plus grande que Paris.

Boire, *v. a.* C'eſt avaler quelque liqueur que ce ſoit. *Je bois*, ou *je boi*, *tu bois*, *il boit*; *nous buvons*, *vous buvez*, *ils boivent*; *je buvois*, *je bus*, *j'ai bû*; *je boirai*, & non pas *je burai*; *boi*; *que je boive*; *je boirois*, *je buſſe.* Le chameau ne boit point, & ne broute que des chardons, ou des herbages pleins de ſuc. *Poulet*, *Relation du Levant* 1. *partie C.* 3. Quand je bois du bon vin toutes mes inquiétudes ſont aſſoupies, *Mademoiſelle le Févre*, *Anacreon Ode* 25. Je vous conjure au nom des Dieux, de me laiſſer boire de grands coups. Je veux perdre la raiſon à force de boire. *Mademoiſelle le Févre*, *Anacreon Ode* 31.

Buvons, Tirſis, à pleine taſſe,
L'âge inſenſiblement ſe paſſe
Et nous méne à nos derniers jours.
Recueil de poeſies, *T.* 31.

On dit auſſi boire à plein verre, boire comme un trou, boire à rire-larigot, boire à l'Allemande, boire à la ronde, boire à la ſanté de quelcun.)

Boire. Ce mot pris abſolument ſignifie quelquefois. *Faire une agréable débauche de vin.* (Si-tôt que je bois, la joie s'empare de mon cœur, & je me mets à chanter. *Mle. le Févre*, *Anacreon*, *Ode* 39. Paſſer le tems à boire. *Abl. Luc.* 71.

Boire. Ce mot pris abſolument, ſe prend auſſi quelquefois en mauvaiſe part, & fait voir que la perſonne dont on parle, aime trop le vin. (Le Seigneur Ligniére *boit*, & c'eſt dommage.)

* *Boire*, *v. a.* Il ſignifie au figuré, endurer avec patience quelque choſe de fâcheux qu'on nous fait. Soufrir doucement & ſans murmurer. (Il faut boire la raillerie de peur de l'acroitre. *Abl. Luc.* Malheureux que je ſuis, il faut que je boive l'afront.)

* *Boire*, *v. a.* Atirer. Ce papier ne vaut rien, il boit l'ancre. Je hais le papier qui boit; la terre boit, le pain boit, les arbres boivent le ſuc de la terre. *Mademoiſelle le Févre*, *Anacreon*, *Ode* 19.

* *Boire.* Terme de Tanneur. C'eſt faire tremper. (Il faut faire boire une peau 24. heures dans la riviére.)

Boire, *ſ. m.* C'eſt le bruvage dont on ſert, c'eſt la boiſſon dont on uſe. (Le gros Mr de V.... a une jolie fillette qui lui aprête *ſon boire* & ſon manger. Le Cocher du dur & vindicatif Charp.... eſt admirable; c'eſt ſon barbier, ſon Apoticaire, ſon Maitre-d'hôtel & ſon Cuiſinier; car il n'y a que lui qui lui prépare *ſon boire* & ſon manger. Quand le pauvre & ſec V. eſt hors de condition, & qu'il eſt malheureuſement contraint de travailler pour l'irraiſonnable Libraire au grand nez, il n'a pour *ſon boire* & pour ſon manger que de l'eau & des croutes bien ſeches.)

bois, *ſ. m.* Subſtance qui forme le corps des arbres. (bois dur bois léger. Entre le bois & l'écorce.)

Bois, *ſ. m.* Forêt. (Bois de haute futaie. C'eſt un bois taillis C'eſt un bois épais & haut pendant par ſes racines. Il y a là un bois de haute futaie arroſé d'une infinité de ruiſſeaux. *Vaug. Q. Curce, l. 6. ch.* 4. On doit couper le bois depuis le commencement de l'Automne juſqu'au Ptintemps.

Mort-bois. C'eſt tout le blanc bois, comme le ſaule, le peuplier, l'orme.

Bois-mort. C'eſt le bois qui eſt abatu, ou qui étant debout eſt ſec, & ne peut ſervir qu'à brûler. (Bois à bruler, bois de corde bois de charpente.)

Bois à bâtir. Ce ſont tous les arbres dont on ſe ſert pour faire des bâtimens. Le chêne, l'orme, le peuplier, le ſapin, le châtaignier, le ciprés, &c. ſont bons pour bâtir.)

Bois. Terme de Jardinier. Petite branche. (Faire pouſſer de jeune bois aux arbres.

Bois, *ſ. m.* Terme de Mer. On dit Vaiſſeau qui dans un combat a reçu des coups *en bois*; c'eſt à dire, dans les bas. On dit encore *faire du bois.* C'eſt faire proviſion de bois pour tout le tems qu'on doit être en mer.

Bois. Les cornes des bêtes fauves. (Un cerf qui a un beau bois. bois de daim. bois de chevreüil.)

* *Bois.* Ce mot au figuré, eſt comique, & ſignifie les cornes dont les femmes galantes embéliſſent la tête de Mrs leurs maris. (Les hommes de Paris ont la plûpart chacun *un beau bois* ſur la tête.

Robin de ſes cornes ſe vante.
Car il en vit le pauvre ſot;
Du bois que ſa femme lui plante.
Le Cocu fait boüillir ſon pot.

Bois de lit. Ce ſont les pans, les colonnes, le doſſier, les tringles & les goberges du lit.

Bois de raquette. Tout le bois qui compoſe la raquette.

Bois de tourne-broche. C'eſt la fuſée & les poulies.

† *Je ſai de quel bois il ſe chauffe.* C'eſt à dire, *je ſai ſa conduite.*

† *Ne ſavoir de quel bois faire fléche.* C'eſt à dire, être reduit au petit pié. Etre ſi miſerable qu'on ne ſache dequoi ſubſiſter.

Boiser, *v. n.* Garnir les murailles d'une chambre de bois de menuiserie bien façonné. (Boiser un cabinet, une chambre, &c. Salomon fit boiser le dedans du Temple.)

Boisage, *ſ. m.* Tout le bois dont on s'eſt ſervi pour boiſer. (Le boiſage de la chambre revient à 40. écus.)

Boiſeux, *boiſeuſe*, *adj.* Terme de Jardinier. Ce mot ſe dit des plantes qui ont leurs racines, troncs, branches & rameaux de bois. Le bouleau eſt une plante boiſeuſe.)

Boisseau, *ſ. m.* Meſure ronde qui ſert à meſurer toute ſorte de grain.

* *Boiſſeau de blé*, *d'aveine*. C'eſt un boiſſeau plein de cette ſorte de grain.

Boiſſeau. Terme de Boutonnier. Gros couſſin ſur quoi on fait des treſſes du cordon rond, &c.

Boisselier, *ſ. m.* Artiſan qui travaille en bois, qui fait & vend des boiſſeaux, demi boiſſeaux, cribles, ſeaux, tambours, écliſſes, ſaliéres, & autres ouvrages qui ſervent au ménage.

Boisson, *ſ. f.* Tout ce qu'on boit, ou qu'on peut boire. (Une agreable boiſſon.)

Boite, ou *boëte*, *ſ. f.* Prononce longue la premiere ſillabe de ce mot. C'eſt un vaſe d'un bois fort leger & fort mince, avec un couvercle. (Boite quarrée, ronde, ou ovale. Boite d'Apoticaire. Boite à poudre. Boite à quêter. Boite à mettre du pain à chanter. Boite de priſonniers. Boite de confitures, &c.)

Boite. Terme d'Imprimeur en Taille-douce. C'eſt un morceau de bois qui eſt en forme d'arc, & qui par dedans eſt garni de fer blanc pour faire tourner le rouleau.

Boite de montre. Terme de Guainier. Petite boite de métal où l'on met une montre de poche.

Boite à forêt. Ce dans quoi les ferruriers & les couteliers mettent le forêt lorſqu'ils veulent percer.

Boite de navette. Terme de Tiſſerand & autres. Partie de la navette où l'on met la trême.

Boite de rouë. Terme de Charon. Trou du moieu où l'on met l'eſſieu.

Boite à poivre. Terme de Taillandier, C'eſt d'ordinaire une maniere de vaſe de fer blanc partagé en petits quarrez pour mettre le poivre, les cloux de girofle, & la muſcade.

Boite a moutarde. Vaſe de bois où le Vinaigrier met la moutarde.

Boite à feu. Terme d'Artificier. C'eſt un petit carton ordinairement de demi-pié, rempli de poudre, & batu avec violence, qui fait un grand bruit quand on le tire. (Tirer une boite à feu.) C'eſt auſſi un eſpece de petit mortier qu'on ne charge que de poudre, & qui fait un grand bruit. (Mettre le feu à une boite, &c.

* On dit proverbialement. *Dans les petites boites ſont les bons onguents*, pour dire qu'on met les choſes précieuſes en un petit lieu, & auſſi pour dire qu'un petit homme peut avoir de l'eſprit, du cœur, & d'autres belles qualitez.
On dit d'une chambre chaude qu'elle aſt *cloſe comme une boite*.

Boite, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant du vin, & il a la premiere ſillabe bréve. C'eſt le temps où le vin doit être bû. (Vin qui eſt en ſa boite.

Boiter, *v. n.* Clocher. Ne marcher pas bien à cauſe de quelque mal aux parties qui ſervent à aller.

Boiteux, *boiteuſe*, *adj.* Celui qui boite. (Il eſt boiteux. Elle eſt boiteuſe.)

Boiteux, *ſ. m.* Celui qui boite. (Saint Pierre guérit un boiteux né.)

Boiteuſe, *ſ. f.* Celle qui boite. (Une petite boiteuſe.)

Boitier, *ſ. m.* C'eſt une eſpece de petit cofre de métal diviſé en quatre compartimens, où les Chirurgiens mettent leurs onguens. Les parties du boitier, ce ſont le corps du boitier les ſéparations & le couvercle. (Un boitier d'argent, d'étain, de fer blanc, &c. Un joli boitier. Un boitier fort propre.)

† *Boi-tout*, *ſ. m.* Prononcez *boi tou*. Ce mot ſe dit en quelque ſorte en riant & parlant familiérement. Il ſignifie un verre qui n'a point du tout de pate, un verre dont la pate eſt caſſée. (C'eſt un joli *boi-tout*. Puis que Mr ne veut pas trinquer comme il doit, il faut lui donner un *boi-tout* pour l'y obliger.

BOL. BOM.

Bol, *ſ. m.* Remède qu'on prend par la bouche avec du pain à chanter, ou tout ſeul, qui eſt fait de médicamens purgatifs, ſimples, & compoſé avec de la caſſe, & formé avec du ſucre, ou ſirop.

Bol *d'Armenie*. Terre d'Armenie, dont les doreurs ſe ſervent pour faire l'aſſiette de l'or.

† Bombance, *ſ. f.* Vieux mot qui ne ſe dit qu'en guoguenardant, ou qu'en imitant le ſtile du ſiécle précedent. Il ſignifie Régal. Bonne chére. (Ce ne ſont que feſtins, que bombances. Faire des bombances.)

Bombarde, *ſ. f.* Canon gros & court qui fait beaucoup de bruit, & qui à cauſe de cela a été appellé *bombarde*.

Bombarder, *v. a.* On prononce *bombardé*. Terme de Guerre. C'eſt jetter des bombes dans une place forte qu'on aſſiége, pour la ruiner & la mettre, s'il eſt poſſible, tout en feu, & la forcer de ſe rendre. Louis XIV. a bon bardé, il y a quelques années, en divers tems, la ville de Cennes en Italie & celle d'Alger en Afrique, ſans que ce bombardement & le fracas des bombes les ait pû obliger à ſe rendre. L'Electeur de Brandebourg bombarda la ville de Bonne ſur le Rhin en 1689. La Ville de Mons fut en quelque façon bombardée en 1691. par Louis XIV. à qui elle ſe rendit.

Bombardier, *ſ. m.* On prononce *bonbardié*. C'eſt un ſoldat commandé pour jetter des bombes en y mettant le feu. (Comme me on jette pluſieurs bombes à la fois, il y a auſſi pluſieurs bombardiers, qui ont un chef auquel ils obéiſſent. Les bombardiers ont plus de ſolide que les autres ſoldats. Mr N. commandoit les Bombardiers au ſiége de Mons, & il a eu le bonheur de plaire.)

Bombe, *ſ. f.* Groſſe bombe de fer creuſe qu'on remplit de feux d'artifice & de cloux, & qu'on jette dans les places aſſiegées pour les ruiner. (*Bombe foudroiante*. C'eſt une bombe qui tuë fracaſſe & briſe tout. *Bombe flamboiante*. C'eſt une bombe qui étant ſeulement pleine de feux d'artifice ne ſert qu'à éclairer. Jetter des bombes. On les jette par le moien d'un mortier, dans lequel on les met, & qui étant chargé de poudre, les pouſſe fort haut & aſſez loin avec grande violence & le feu ſe met à la fuſée lente qui entre dans la lumiére de la bombe, qui par ſon poids, quand elle tombe & par ſes piéces quand elle ſe briſe, fait un fracas épouvantable. Quelques-uns diſent qu'un habitant de la ville de Venlo, dans la Province de Gueldre, inventa les bombes ſur la fin du dernier ſiécle pour s'en ſervir dans des feux d'artifice, & d'autres donnent l'invention des Bombes à un Ingénieur Italien, qui en avoit fait des eſſais à Bergopſom. Les premiéres bombes, dont on ſe ſoit ſervi à la guerre, furent jettées en 1588. en Gueldre, & l'uſage qui s'eſt fait des bombes en France a commencé en 1634. au ſiége de la Mote. V. *Le Journal des Savans*. *Un Caiſſon de Bombes*. C'eſt un fourneau ſuperficiel, ou un creux dans lequel on met cinq ou ſix bombes, qu'on couvre d'un peu de terre, & où l'on met le feu quand l'ennemi arrive ſur ce terrein.

BON.

Bon, *bonne*, *adj.* Il vient du Latin *bonus* & ſignifie qui a de la bonté, de l'honnêteté & de la vertu. (Ataquer Chapelain, ah ! c'eſt un ſi bon homme. *Dépreaux*, *Satire* 9. C'eſt une action qui n'eſt ni bonne ni mauvaiſe. *Paſ. l.* 4. Je dois remercier les Dieux de m'avoir donné de bons aïeux, un bon pére, une bonne mére, une bonne ſœur, de bons précepteurs, de bons amis & tout ce qu'on peut ſouhaiter de bon. D'*Acier*, *Antonin. l.* 1. *p.* 19.)

Bon, *bonne*. Vaillant. Adroit. Qui fait bien ce qu'il fait. Qui travaille bien. (Bon cavalier. Bon ſoldat. Rabats de la bonne faiſeuſe. *Mol.*)

Bon, *bonne*. Excélent Qui a quelque qualité conſiderable, & qui le fait ſouhaiter, ou eſtimer. [Un bon juge. Un bon avocat. Faire des vers qui ſoient bons à lire. *Gon. Epi.*)

Bon, *bonne*, *adj.* Ingénieux. Subtil. Plaiſant. (Pour un bon mot il va perdre cent amis. Il y a de bonnes Epirammes dans Catulle & dans Martial.)

Bon, *bonne*. Fort. Vigoureux. (Une bonne preuve. *Paſ. l.* 4. Un bon coup de poing. *Abl.*)

Bon, *bonne*. Vrai. Franc. Véritable. [Ce ſont de bons nigauts que ces gens là. *Mol.* En bonne galanterie on ne ſauroit ſe diſpenſer de ces regles. *Mol. Pret.*)

Bon, *bonne*. Conſidérable. Célébre. (Les bons jours de l'année. Les bonnes fêtes de l'année.)

Bon, *bonne*. Utile. Néceſſaire. (N'être bon à rien. *Gon. Epi.* Contre ce mal il étoit bon de porter quelque choſe de noir devant les yeux. *Abl. Ret.*)

Bon, *bonne*. Propre, & dans ce ſens, il veut un *à* quand il régit un Verbe, ou un Datif, quand il gouverne un Nom.

Il n'eſt point d'homme ſans défaut,
Chacun eſt *bon à* quelque choſe,
Je le ſuis à ce qu'il vous faut.
Recueil galant. *T.* 1.

Pendant une aimable jeuneſſe
On n'eſt *bon* qu'*à* ſe divertir ;
Et quand le bel âge nous laiſſe,
On n'eſt bon qu'à ſe convertir.
La Suze, *poëſies*.

Bon, *bonne*. Qui eſt le bon uſé. (Bon cuir. Bonne étoſe.)

Bon, *bonne*. Ce mot joint avec homme ou femme, ſe prend dans un bon, ou mauvais ſens, ſelon le ton dont on parle. (Exemples. (*C'eſt un bon homme*. C'eſt à dire, Honnête, Qui n'eſt pas méchant. *C'eſt un bon homme*. Ces mots ſignifient auſſi *bon & ſimple*.)

Bon, *bonne*. Qui a de l'avantage. Qui l'emporte. (Ainſi on dit en joüant au Piquet quatre as ſont bons.

Bon, bonne. Ce mot ſe dit en raillant, & il veut dire qui n'eſt pas ſolide. Foible. Ridicule. Plaiſant. (O la bonne raiſon ! *Paſ. l.4.* Ah ! vraiment je vous trouve bonne, eſt-ce à vous, petite mignonne, à reprendre ce que je dis.)

Bon, ſ. m. Ce qui eſt de plus avantageux. Ce qui eſt de meilleur. Se former une idée du beau & du bon. Le bon de la Medecine eſt qu'il y a parmi les morts une diſcretion la plus grande du monde. *Mol.*

Bon. Profit. (Il y a cent écus de bon. Des deniers revenans bon. *Vaug. nouv. rem.* Vous aurez du bon, plus que vous ne penſez.

Bon-bon. Voiez plus bas.

Bon. Ce mot pour dire agréable ſe prend adverbialement. Trouvez bon qu'on vous écrive. *Voi. poe.* Ils ſe mettent à crier qu'il les mene où bon lui ſemblera. *Vau. Quin. l.4.* C'eſt à dire où il voudra.

Bon, adv ou interj. On ſe ſert de cet adverbe pour aprouver, ou pour animer. (Bon, courage, pourſui. Bon, voilà qui va bien. *Abl.*

Bonnement. Voiez plus bas.

Bonace. ou bonaſſe, ſ. f. Calme qui arrive ſur mer. Je crains les bonaces qui me peuvent retarder le bonheur de vous voir. *Voi. l.57.* Jouir d'une agreable bonace.

* *Bonace.* Tranquilité publique. (Tout nous rit, & nôtre navire a la bonace qu'il deſire. *Mal. poe. l.3.*)

† *Bon bons, ſ. m.* Il ne ſe dit guere que dans le diſcours familier, ou dans le comique & en parlant aux enfans. Et même on ne s'en ſert d'ordinaire qu'au pluriel. Il ſignifie toutes les petites friandiſes qu'on donne à manger aux enfans, pour les amuſer, ou les apaiſer quand ils pleurent. (Manger des bon bons. Ofrir, donner des bon-bons. Avoir des bon bons pleines ſes poches)

Bonne chere. Voiez *chere.*

Bon-crétien, ſ. m. Groſſe poire fort bonne. Du bon crétien d'été Du bon crétien d'hiver.

Bond, *ſ. m.* Saut que fait une choſe en s'élevant de bas en haut. (Faire un bond. *Abl. Luc.* Ils ſe mettent à rouler de pierres du plus haut de la montagne, qui faiſant pluſieurs bonds, en tomboient avec plus de violence. *Vaug. Q. c. l.5. ch.3.*)

Bond. Terme de jeu de paume. Saut que fait la bale s'élevant en l'air, de deſſus le carreau du jeu de paume. *Prendre la bale au bond*, c'eſt la prendre quand elle fait un ſaut. *Prendre la bale entre bond & volée.* C'eſt prendre la bale lors qu'elle eſt prête à tomber.

† * *Autant de bond que de volée.* Proverbe. C'eſt à dire, tant d'une maniere que de l'autre.

Bonde, *ſ. f.* Ce qu'on leve pour faire écouler l'eau de quelque étang. (Lever la bonde d'un étang. Baiſſer la bonde.)

Bondir, *v. n.* Il ſe dit ordinairement des jeunes animaux, comme des jeunes taureaux, des jeunes geniſſes, des agneaux & autres bêtes, lors qu'elles ſont en pleine liberté C'eſt faire des ſauts, & être en quelque ſorte tranſportée d'aiſe. Le jeune taureau bondiſſoit ſur l'herbe. Les agneaux bondiſſoient ſur la tendre verdure. *God. Egl.*

Là les troupeaux errans *bondiſſent* dans les plaines;
Le Zéphire amoureux nage dans les fontaines.
La Suze, Elegies.

Il ſe dit auſſi de quelques autres animaux furieux.

De rage & de douleur le monſtre *bondiſſant*
Vient aux piés des chevaux tomber en mugiſſant.
Racine, Phédre, a.5. ſc.6.

Bondon, *ſ. m.* Petit morceau de bois qui bouche le trou qui eſt ſur les muids & autres futailles.

Bondonner, v. a. Boucher avec un bondon. (Bondonner un muid.)

Bonheur, ſ. m. Ce mot ne ſe dit ordinairement qu'au ſingulier, ſi ce n'eſt en de certaines phraſes. C'eſt un grand bonheur. Il lui pourroit arriver tous les malheurs & tous les bonheurs du monde, qu'il ne ſe hauſſe ni ne ſe baiſſe. *Vau. Rem.*

Boniface, ſ. m. Nom d'homme, que pluſieurs Papes ont porté.

† *Bonifier, v. a.* Rendre meilleur.

Bonite, ſ. m. Poiſſon de mer.

Bonnaventure, ſ. m. Nom d'homme. (Bonnaventure eſt pauvre & ſot.)

Bonnaventure, ſ. f. ou *bonne avanture.* Horoſcope. Bonheur prédit par l'horoſcope. Savoir, ou ignorer ſa bonne avanture. Voici des Egiptiennes, il faut que je me faſſe dire ma bonne-avanture. *Mol. mar. forcé, ſc.5.*

Oui par ma foi, c'eſt la figure,
D'un certain vieux Evêque Grec,
Qui faiſant le ſalamelec
Dit à tous la bonne avanture.
Voiage de Bachaumont.

Bonne, ſ. f. Nom de femme. (Elle s'apelle Bonne. Bonne fut la premiere femme de Jean Roi de France, & elle étoit fille d'un Roi de Bohême. *Du Tillet, hiſt. de France.*)

† *Bonne.* Mot qui entre dans diverſes façons de parler, & qui a des ſens diferens. *La donner bonne à quelcun.* C'eſt en faire acroire. Surprendre en diſant des choſes à quoi on ne s'atend pas. *La garder bonne*, c'eſt épier l'ocaſion de faire quelque déplaiſir.

Bonne grace, ſ. f. Bon air. (Avoir bonne grace.)

Bonne fortune, ſ. f. Bonheur. On apelle proprement bonne fortune lors qu'il arrive, ou qu'il eſt arrivé à une perſonne des biens dont la fortune eſt cauſe. Il lui eſt arrivé une bonne fortune. *Etre homme à bonne fortune*, c'eſt à dire, être homme à avoir des faveurs des dames parce qu'on eſt jeune & bien-fait.

Bonnement, *adv.* D'une maniere ſimple & peu fine. De bonne foi. (Il y va tout bonnement. Avoüer bonnement une choſe. Je ne ſai bonnement que dire. On permet aux filles d'emploier *bonnement* leur galanterie à ſe procurer des époux. *S. Evremont, in 40. p.206.*)

Bonnet, *ſ. m.* Tout ce dont on ſe couvre la tête, & qui n'eſt pas chapeau. Bonnet d'homme, bonnet d'enfant, bonnet de femme. Bonnet à la dragonne, bonnet de ſoldat dragon qui eſt fait en pointe & dont la pointe pend par derriére. Les petits laquais commencent à porter des bonnets, faits comme ceux des dragons. *Bonnet à la raie.* C'eſt un bonnet pour coifer les femmes. *Bonnet plein.* C'eſt un bonnet de femme & pour jetter les cheveux tout unis. *Bonnet quarré.* C'eſt un bonnet à quatre cornes que portent les Prêtres, les Avocats, & ceux qui profeſſent publiquement dans des écoles, lors qu'ils s'aquitent de leurs miniſteres.

* *Quiter le Bonnet, la Sorbonne & les Bancs.* C'eſt à dire, quiter le Barreau, la Sorbonne, & la Téologie.

† *Bonnet de nuit.* [† *Triſte comme un bonnet de nuit ſans coife.*] Proverbe qui veut dire fort triſte. Mais ce proverbe eſt burleſque.

† *Bonnet blanc, blanc bonnet.* Proverbe pour dire c'eſt toute la même choſe.

† * *Porter le bonnet verd.* C'eſt avoir fait ceſſion de ſes biens à ſes créanciers.

Bonnet, ſ. m. Terme de Fleuriſte. Pot où l'on plante des tulipes. Les bonnets ſont plus hauts que les autres pots. *Culture des fleurs.*

Bonnet à Prêtre. Terme de fortification. Piece détachée qui forme à la tête trois angles ſaillans & deux rentrans, & qui eſt comme une double tenaille dont les côtez ne ſont pas paralleles, mais s'étreciſſent vers la place. (Faire un bonnet à Prêtre.)

* *Bonneter, v. a.* Saluër. Oter ſon chapeau. (Bonneter tout le monde.)

Bonnetier, ſ. m. Ouvrier qui fait des bonnets, des bas, des chauſſons de laine. Marchand qui vend, qui fait, ou fait faire toutes ſortes d'ouvrages de laine.

Bonnette, ſ. f. Terme de fortification. Ouvrage compoſé de deux faces qui forment un angle ſaillant, qui a un parapet & une paliſſade au devant. C'eſt un petit ravelin. (Conſtruire une bonnette.)

Bonnettes, ſ. f. Terme de mer. Petites voiles dont on ſe ſert lors qu'il y a peu de vent. On met les bonnettes pour agrandir, ou pour augmenter les voiles d'un vaiſſeau. Il y a des bonnettes maillées. *Deſroches, termes de marine.*

Bons-hommes, *ſ. m.* Minimes qui ont été apellez bons-hommes de François de Paule leur Fondateur que Louïs onziéme nommoit d'ordinaire le bon-homme. *Duplex vie de Loüis XI.*

Bonté, *ſ. f.* Pente à faire du bien. Inclination à obliger. Ils ne peuvent manquer de bonté pour moi, eux qui en ont pour tout le monde. *Voi. l.37.*

Bonté. Ce mot ſe dit des murailles de place & veut dire qui eſt fort, qui peut reſiſter. Il ſe confioit en la bonté de la place. *Vau. Quin. l.4.* Les machines ne firent pas grand éfet à cauſe de la bonté du mur. *Abl Ar.*

Bonté, ſ. f. Il ſe dit des ouvrages d'eſprit, & ſignifie excellence, quelque choſe qui faſſe valoir l'ouvrage & qui le diſtingue. Il eſt arrivé de cette piece, ce qui arrivera touiours des ouvrages qui auront quelque bonté. *Racine, Britannicus, préface.*

BOR.

Borax, *ou boras, ſ. m.* Les Epiciers de Paris qui vendent du boras, écrivent d'ordinaire borax ſur les boites où ils le tiennent. Cependant ils prononcent *boras*, comme la plupart des ouvriers. On peut dire & même écrire boras. C'eſt une eſpece de mineral, ou de pierre blanche, qu'on met en poudre, & dont on ſe ſert pour faire couler la ſoudure, quand on ſoude quelque beſogne. Le boras eſt blanc. Il eſt bon, il fait fonder la ſoudure.

Le *boras artificiel* eſt compoſé d'alun & de ſalpêtre.

Bord, *ſ. m.* Extremité de quelque choſe. Le bord d'une robe, d'un chapeau, d'une aſſiette, &c.

Bord. Ce mot ſe dit de la mer, des rivieres & des foſſez, en latin *ora, littus.* Il ſignifie rive, rivage. Il ne fut pas plutôt à l'autre bord du fleuve qu'il fut envelopé par les ennemis. *Abl. Luc. t.2. dial. de l'amitié.*

Mettre à bord. Termes de batelier. C'eſt conduire au bord.

* *Bord.* Terme de mer. Navire. Vaiſſeau. On lui tua cinquante hommes ſur ſon bord. Il n'y a ſur nôtre bord qu'un matelot malade. Sortir de ſon bord. Retourner à ſon bord. Aler à bord. Venir à bord. Etre à bord. Fait à bord de N. C'eſt ainſi qu'on date les lettres lors qu'on écrit, & cela en nommant le vaiſſeau où l'on eſt.

Bord, ſ. m. Terme de mer. Route, bordée. A bas bord, ou à ſtribord, c'eſt à dire à main gauche, ou à main droite. Faire un bord. Courre même bord que l'ennemi. *Courre bord ſur bord.* C'eſt gouverner tantôt à ſtribord, & tantôt à bas bord. *Avoir fait un bon bord.* C'eſt avoir avancé à ſa route, étant au plus prés du vent.

* *Un rouge bord.* Verre tout plein de vin. Un laquais éfronté m'aporte un rouge bord. *Dep. ſat.3.*

* *Etre ſur le bord de ſa foſſe.* C'eſt être fort vieux.

Bordage, ſ. m. Les planches qui couvrent par dehors les côtes & la carcaſſe du navire. Les planches les plus proches de la quille ſe nomment *gabords. Fourn.*

Bordée, ſ. f. Terme de mer. C'eſt le cours d'un vaiſſeau depuis un revirement juſqu'à l'autre. Nôtre vaiſſeau fit diverſes bordées pour monter au vent, c'eſt à dire fit pluſieurs routes. Le vaiſſeau continua ſa premiere bordée. Faire ſes bordées. Nord-oüeſt. *Guillet art de naviguer. Courre la même bordée.* C'eſt courir ſur un même aire de vent. *Deſroches, termes de marine.*

Bordée, ſ. f. Terme de mer. C'eſt la décharge de l'artillerie d'un navire ſur quelqu'autre vaiſſeau. Nôtre vaiſſeau a donné la bordée aux vaiſſeaux ennemis. Envoier une bordée à un navire. Il a par diverſes bordées deſemparé les vaiſſeaux ennemis, c'eſt à dire, il a démâté les vaiſſeaux, ruiné leurs maneuvres & les a mis hors de ſervice.

BORDEL, *ſ. m.* Maiſon de débauche. Fréquenter, courir le bordel.

BORDER, *v. a.* Couvrir le bord de quelque choſe. Border une jupe, les poches, un chapeau, &c. avec un ruban, un galon, ou quelque choſe de ſemblable.

Border une allée. Terme de Jardinier. Mettre quelques arbres ou autre choſe le long du bord d'une *allée.*

* *Border.* Etre au bord. S'étendre ſur le bord. S'étendre le long de quelque choſe que ce ſoit. L'armée bordoit le rivage. *Vau. Quin. l.7.* Border une haie pour faire ſa décharge. *Abl.*

Border les avirons. Terme de batelier. Mettre les avirons dans les tourrets du bachot pour nager.

Border, v. a. Terme de mer. Il ſe dit des navires & des vaiſſeaux. C'eſt leur mettre leurs bordages, c'eſt à dire, des planches de chêne, qui ſervent à couvrir leurs membres. Border un navire, ou vaiſſeau.

Border, v. a. Terme de mer. Il ſe dit des voiles, & ſignifie les étendre par embas, pour prendre le vent, en tirant les cordages, qu'on apelle écoutes. Border la grand' voile. Border le huniet, c'eſt à dire, la voile apareillée.

Border, v. a. Terme de mer. C'eſt ſuivre de côté un vaiſſeau afin de l'obſervet. Nôtre flote borda quelque tems vers l'eſcadre ennemie.

Border, v. a. Terme de mer. Naviger le long des côtes. Vaiſſeau qui borde toujours les côtes, pour porter des marchandiſes de vile en vile. *Robe, abregé de la navigation.*

Border, v. a. Terme de ſervante qui fait les lits. C'eſt faire entrer les bords de la couverture dans le bois de lit lors qu'il eſt fait. Il faut border un lit, ſi tôt qu'on l'a fait.

Border, v. a. Terme de chaudronnier. C'eſt achever le bord de quelque beſogne. Border une poiſſonniére. Border une tourtiere, &c.

BORDEREAU, *ſ. m.* Prononcez *borderô.* Papier qu'on prend de celui de qui on reçoit de l'argent, où il marque les eſpeces qu'il a données, afin qu'on voie s'il n'y a point eu de mécompte.

BORDURE, *ſ. f.* Bois de menuiſerie pour mettre un portrait, ou une glace de miroir. Une jolie bordure. Bordure bien ſculpée.

Bordure. Terme de blaſon. Piece qui environne l'écu, & l'enve. lope ſans le couvrir. Porter de gueules à la bordure d'Hermines. *Col.*

Bordure. Terme de tapiſſier. Le haut & le bas de la tapiſſerie.

Bordure. Terme de Jardinier. Bouis qui borde les plates bandes, les planches, les carreaux, &c. Faire les bordures des plattes bandes.

Bordure. Terme de doreur ſur cuir. Ornemens au haut & au bas du dos du livre qui ſont immédiatement aprés les filets du premier ou du dernier bouquet.

Bordure. Terme de boiſſelier. Cerceau large de trois doigts qu'on met au haut & au bas du ſceau pour le tenir ferme.

BORE'E, *ſ. m.* Mot poëtique pour dire vent ſeptentrional. Biſe. Vent de Nord.

Boreal, boreale, adj. Septentrional. Partie boreale.

BORGNE, *adj.* Qui a perdu un œil. Cheval borgne. Cavale borgne.

Borgne. Ce mot eſt injurieux quand il ſe dit des perſonnes & ſignifie qui a perdu un œil. Il eſt borgne, elle eſt borgne.

Soiez borgne, boſſu, ſuffit
Pour mettre les gens en crédit,
Et le ſot peuple s'imagine
Que les monſtres ont plus d'eſprit
Que les hommes de bonne mine.
Poëte anonime.

Borgne, ſ. m. Qui a perdu un œil. C'eſt un méchant borgne.

† * *Borgne, adj.* Ce mot ſe dit de certains coléges & de certains cabarets. Il veut dire, qui n'eſt point frequenté. Qui eſt obſcur, Colége borgne. Cabaret borgne.

† *Borgneſſe, ſ. f.* Terme injurieux pour dire celle qui a perdu un œil. C'eſt une méchante borgneſſe.

BORNE, *ſ. f.* Limite. Pierre ronde qui finit en piramide, & qu'on met aux coins des ruës & contre les murs dans les endroits paſſans de peur que les rouës des harnois ne ruinent les murailles. Poſer une borne.

* *Borne.* Ce qui eſt fixe. Ce qui termine. Limite au delà de laquelle on ne doit pas aler. Marque de limite. Mettre des bornes à ſes deſirs. *Abl.* Se tenir dans les bornes de l'honnête ſatire. *Mol. Pre.* Mon chagrin n'a plus de borne. *Benſerade.*

Borne. Terme de vitrier. Morceau de verre qui finit en pointe par les deux bouts, & qui eſt autour d'une piece quarrée dans un panneau de vitre.

* *Borneier, v. n.* C'eſt regarder d'un œil en fermant l'autre pour voir ſi une allée eſt droite, ou ſi des arbres ſont plantez en droite ligne. Il n'y a guere que les Jardiniers, qui ſe ſervent de ce mot *borneier.* Ils diſent, il *borneie* ſi les trois batons, ſe rencontrent dans une même ligne. *Quint. Jardins, t.1. p. 69.*

Borner, v. a. Mettre des bornes. Borner un champ.

* *Borner.* Fixer. Terminer. Borner les eſperances des grands. *Abl. Tac.* Quand on ſait ſe borner, on eſt aiſément heureux. Quelque démeſurée que fut ſon ambition, il l'auroit bornée à une ſi rare faveur. *Voi. l.36.*

Se borner, v. r. Se fixer. Se régler. Se borner aux qualitez du cœur & de l'eſprit.

Borné, bornée, adj. Qui a des bornes. Champ borné.

BOS

BOSQUET, *ſ. m.* Terme de jardinier. Arbres & arbriſſeaux qui font une maniere de bois. Faire un boſquet. Ce boſquet eſt tout à fait joli.

BOSSAGE, *ſ. m.* Terme d'architecte. Partie du mûr qu'on fait ſaillir hors d'œuvre. Faire un boſſage.

BOSSE, *ſ. f.* Elévation de l'épine du dos en voute. Elle tâche à cacher ſa boſſe, mais elle n'en peut venir à bout.

Je confeſſe que ſaint Pavin
A l'eſprit délicat & fin.
Mais par ſa boſſe on le renomme:
Poëte anonime.

Boſſe. Tumeur qui vient de quelque coup. Il lui a fait une boſſe. Il a une groſſe boſſe a la tête.

Boſſe. Sorte de ſerrure. Ouvrir la boſſe. Fermer la boſſe.

Boſſe. Terme de ſculpture. Ouvrage relevé en boſſe. Ouvrage de boſſe ronde. C'eſt à dire, *en relief.* Ouvrage de demi boſſe. C'eſt à dire, *de demi-relief. Relevé en boſſe.* Termes burleſques pour dire boſſu.

Boſſe, ſ. f. Terme de chaſſe. Il ſe dit de la premiere pouſſée du bois d'un cerf, ce qui commence dés le mois de Mars ou d'Avril.

* On dit proverbialement des Chirurgiens, qu'ils ne cherchent que *plaie & boſſe*, c'eſt à dire qu'ils ne demandent que de la pratique.

BOSSER, *v. a.* Terme de marine. C'eſt mettre l'ancre ſur les Boſſeurs, ou Boſſoirs, qui ſont des poutres en ſaillie pour ſoutenir l'ancre quand on l'a levée. Et celui qui a ſoin de l'ancre & des cordages s'apelle Boſſeman.

BOSSETTE, *ſ. f.* Terme d'épronnier. Ornemens d'embouchure qui couvre le banquet. Une boſſette bien faite.

Boſſetier, ſ. m. Prononcez *boſſetié.* C'eſt un des noms dont on apelle les fondeurs, & on les nomme de la ſorte, parce qu'ils peuvent faire quantité de petits ouvrages d'airain, de cuivre, ou de léton, en boſſe; comme grelots, boſſettes, dez, clochettes, ſonnettes, &c. Il eſt reçu fondeur, mouleur en terre & en ſable, & boſſetier de la ville de Paris.

Boſſu, boſſuë, adj. Qui a une boſſe ſur le dos. Il eſt boſſu. Elle eſt boſſuë.

Soiez, borgne, boſſu, ſufit
Pour mettre les gens en credit.
Poëte anonime.

Boſſu, ſ. m. Celui qui a une boſſe ſur le dos. C'eſt un boſſu. C'eſt un petit boſſu qui ſe croit ſotement être quelque choſe. On dit que les boſſus ont le poumon mauvais. *Patin. lettres.*
Boſſuë, ſ. f. Celle qui a l'épine du dos relevée en voute.
Boſſuër, v. a. Ce mot ſe dit de la vaiſſelle & de quelque autre ouvrage de métal. Boſsüer un plat, une aſſiette.
Bosuel. C'eſt la ſeule tulipe qui ait de l'odeur, & dont on ne fait point de cas.

BOT.

* Bot, *bote, adj.* Il n'eſt uſité qu'au maſculin, & ne ſe dit que du pié. On dit c'eſt un *pié-bot*, c'eſt à dire, une perſonne qui a le pié tortu & mal fait.

Nicole, Claudine, Margot.
Et Pierrette & Jeanne au pié-bot.
On fait flus....
Poëte anonime.

Botanique, *ſ. f.* Art dépendant de l'agriculture qui enſeigne à connoitre, & à cultiver les plantes medicinales. Etudier la botanique. Se plaire à la botanique.
Botaniſte, ſ. m. Qui ſait la botanique. C'eſt un fameux botaniſte. Botaniſte ſavant, docte, renommé, celebre. Un habile botaniſte ſçait l'art de cultiver les plantes medicinales.
Bote, *ſ. f.* Chauſſure de cuir qui eſt compoſée d'un pié, d'une tige & d'une genouillere, & qui eſt propre à tous cavaliers & autres gens qui vont à cheval. *Aler à la bote.* Cela ſe dit d'un cheval qui mord lorſqu'on eſt deſſus.
Bote. Quantité de petites choſes liées enſemble. Une bote d'oſiers, de raves, d'oignons, d'aſperges, de foin, de paille, d'échalas.
Botes. Terme de marchand mercier. Petits rouleaux longs d'un pié qui pendent à l'étalage de la boutique des merciers, & de quelques autres marchands de Paris.
Bote. Terme de mercier. Quinze onces de ſoie. Acheter une bote de ſoie.
Bote. Terme de maitre d'armes. Coup. Porter une bote. Alonger une bote. Une bote ſecrete. Bote de ſeconde, de tierce, de quatre ſur les armes. *Liancourt maitre d'armes, ch.* 13.
Bote. Terme de chaſſe. Colier avec lequel on mene le limier au bois. *Sal.*
Boteler, v. a. Mettre en botes. Boteler du foin, de la paille.
Boteler, v. a. Terme de vendeuſe de raves &c. C'eſt mettre cinq ou ſix raves enſemble & les lier; ce qui s'apelle en faire des botes, ou les *boteler*. Il faut vite *boteler* ces raves, les porter au marché, ou les crier par les ruës. On dit auſſi ce mot *boteler* des autres choſes qu'on met & vend en botes, comme oignons, aſperges, &c.
Boteleur, ſ. m. Celui qui met le foin & la paille en botes.
Botelage, ſ. m. L'action de celui qui botele du foin. Le botelage de ce foin, coute tant.
Boter, v. a. Mettre les botes à quelcun.
Se boter, v. r. Mettre ſes botes. Se boter pour aler en campagne.
Botine, ſ. f. Petite bote. Le bon homme la Motte le Vaier a porté des botines toute ſa vie. De jolies botines. Des botines tres-commodes. Philipe ſecond envoia à D. Juan des botines parfumées, qui lui couterent la vie. *Hiſt. de D. Carlos, pag.* 210.

BOU.

Bouc, *ſ. m.* Le mâle de la chévre. Puant comme un bouc, S. eſt lacif comme un bouc.
Boucan, *ſ. m.* Mot Americain. Gril fait de bois de breſil, qu'on éleve au deſſus du feu pour y faire griller de la viande. Mettre le boucan ſur les charbons. Mettre ſur le boucan. *Hiſtoire des boucaniers.*
Boucaner, v. a. Terme de boucanier. C'eſt mettre de la viande ſur le boucan, & la faire fumer & griller. Les boucaniers Américains font *boucaner* de la chair d'homme, & les boucaniers François de la chair des animaux qu'ils ont pris à la chaſſe.
* *Boucan, ſ. m.* Bordel.
Boucaner, v. n. Aler au bordel. Ces mots ne ſe diſent, en ce ſens, qu'au ſtile comique & ſatirique. V. eſt un vieux coquin, qui eſt mangé de chancres, parce que toute ſa vie, il n'a fait que boucaner.

Boucanier, ſ. m. Prononcez *Boucanié*. Les boucaniers ſont des Indiens naturels des Iles Antilles, qui vivent dans les bois qui ont acoutumé d'y chaſſer, & lors qu'ils font des priſonniers de guerre, ils les coupent en pieces, enſuite ils les mettent ſur des boucans pour les fumer & les griller. Les boucaniers ſont dangereux. On eſt malheureux quand on tombe entre les mains des boucaniers.
Boucaniers, ſ. m. Des boucaniers Indiens, les boucaniers François ont pris leur nom. Ce ſont des gens qui dans l'Amerique s'aſſemblent dans les bois, y vont chaſſer, & aprés avoir pris pluſieurs bêtes, les coupent en pieces & les mettent griller ſur le boucan. Enſuite ils vendent les peaux, & de l'argent qu'ils en retirent, achetent du vin & ſe plongent en toute ſorte de débauche. Ces boucaniers ſont armez de fuſils & de baïonnettes: ils ſont habillez de haut de chauſes, de caſaques & de bonnets de toile & ils portent avec eux une tente de toile pour ſe repoſer deſſous & ſe garantir des moucherons.
Boucassin, *ſ. f.* Futaine pour doubler. Boucaſſin fort bon.
Bouche, *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement des perſonnes, & veut dire tout l'eſpace qui eſt depuis les lévres juſques à la gorge, où ſont contenus le palais, les dents, & les amigdales. Bouche vermeille. Bouche riante. Bouche d'œillet. Bouche de roſe. Aprochons-nous pour voir ſi ſa bouche reſpire. *Mol. cocu. ſc.* 4. Il m'a mis dans la bouche un nouveau cantique. Je n'ai point eu la bouche fermée quand il a falu parler de vos merveilles. *Port-Roial, pſ.* 39.
Fermer la bouche. V. Fermer. *Flux de bouche.* V. *Flux*, &c.
* *Bouche.* Ce mot au figuré a pluſieurs ſens. Exemples. *Avoir bouche à cour.* C'eſt être nourri dans un logis. Nous avons pris ſur nôtre bouche la dépenſe de ſes funerailles. *Patru plaidoié* 8. C'eſt à dire, nous avons vécu petitement pour fournir aux frais des funerailles. *On ne lui ſauroit plus ouvrir la bouche. Voi. l.* 5. C'eſt à dire, on ne le ſauroit plus faire parler. *Il y a plus de cent mile bouches à l'armée.* C'eſt à dire, cent mile creatures qui mangent. *Fermer la bouche à quelcun.* C'eſt à dire. Faire taire. Empêcher de parler, de repliquer. *Elle n'en fait point la petite bouche. Proverbe*, pour dire, elle le dit franchement. *Elle fait la petite bouche*, façon de parler baſſe, pour dire, elle ne mange pas à table. *Cela vous fera bonne bouche.* C'eſt à dire, cela vous rendra l'haleine douce & agreable. *Garder pour la bonne bouche.* C'eſt à dire garder pour la fin du repas. *Avoir bonne bouche.* C'eſt à dire, ne rien découvrir. *Bouche couſuë.* C'eſt à dire, ne parler pas. *N'avoir ni bouche ni éperon.* Proverbe pour dire, n'avoir ni parole ni eſprit. Ne dire mot. Paroitre ſot, ou ſote. *L'eau lui vient en la bouche.* C'eſt à dire, il deſire.
Bouche, ſ. f. Une des principales ofices où ſont les viandes deſtinées pour être ſervies au Roi. Quand le Roi demande ſa viande, le Maitre d'Hôtel qui eſt de jour ſe rend à la bouche.
Bouche, ſ. f. Ce mot ſe dit de quelques animaux comme du cheval, du mulet, & de quelques poiſſons. Cheval qui a la bouche délicate, tendre, bonne, fine, ſenſible, aſſurée. Cheval ſans bouche. Cheval qui n'a point de bouche, c'eſt à dire, qui n'obeit point à la main. Cheval qui a la bouche loiale. Cheval qui a la bouche fauſſe, c'eſt à dire, qui n'y a aucune ſenſibilité. Cheval qui a la bouche chatouilleuſe, c'eſt à dire qui craint trop le mords &c. La bouche du ſaumon. La bouche de la carpe, de la grenouille. *Rond.*
Bouche. Ouverture entrée. Bouche d'eſtomac, de matrice, de ventricule. Bouche de tuiau d'orgue. Bouche de four. Bouche de petard, de canon, &c.
Bouche, ſ. f. Ce mot ſe dit de l'endroit où les rivieres ſe déchargent dans la mer. Le Danube ſe décharge par ſept *bouches* dans la mer noire. On parle auſſi des *bouches* du Nil. On apelle ces *bouches*, les embouchures des rivieres. Voi *embouchure.*
De bouche, adv. De parole. En parlant. Il eſt plus expedient de conſulter de bouche que par écrit. *Abl. Tac.*
Bouchée, ſ. f. Plein la bouche. Avaler une bouchée.
Boucher, v. a. Fermer avec un bouchon, ou autre choſe. Boucher une bouteille. *Se boucher les oreilles.* Mettre quelque choſe dans ſes oreilles afin de ne pas entendre. Boucher. Fermer. Boucher les paſſages, boucher les conduits, ſe boucher les yeux, &c. & au figuré ne vouloir pas entendre.
Boucher, ſ. m. Celui qui tuë beufs, veaux & moutons, & qui en vend publiquement la chair, dans un lieu deſtiné pour cela. Un riche boucher.
Boucherie, ſ. f. Lieu où le boucher vend la chair. La boucherie ne ſe tient ni le vendredi ni les jours de jeune. Les boucheries ſe ferment le Carême. Ouvrir la boucherie.
* *Boucherie.* Grand carnage. Pluſieurs perſonnes tuées en quelque combat. Ils enfoncent l'eſcadron & en font une cruelle boucherie. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 11. Il y eut une grande boucherie & le ſang ruiſſeloit de tous côtez. *Abl. Luc. t.* 2. *hiſt.* On les mene à la boucherie.
Bouchoir, ſ. m. Terme de boulanger, & de patiſſier. C'eſt une grande plaque de fer, au milieu de laquelle il y a une poignée, & qui ſert à boucher le four. Ce bouchoir eſt neuf & bon. Le bouchoir eſt vieux & uſé. Mettre le bouchoir. Oter, tirer le bouchoir.

Bouchon, ſ. m. Tout ce qui ſert à boucher quelque choſe. Un bouchon de bouteille. Un bouchon de cornet d'écritoire.

Bouchon de cabaret. C'eſt un chou, quelque brin de lierre, ou quelque autre petite branche qu'on met devant le cabaret. * Et ce mot *bouchon* étant pris figurément ſignifie le cabaret même & le lieu où l'on vend du vin à pot & à pinte.

Ligniere met toute ſa gloire
A ſe ſouler comme un cochon,
Et prend plaiſir à boire
De *bouchon en bouchon*.

Bouchon de paille. C'eſt une poignée de paille tortillée dont les valets d'étable bouchonnent leurs chevaux.

Bouchonner, v. a. Froter avec un bouchon. Bouchonner un cheval.

Boucle, *ſ. f.* Inſtrument de métal rond, ou quarré, compoſé du corps de la boucle, d'une chape, d'un ardillon & d'une goupille. Une petite, ou groſſe boucle. De bonnes, ou de méchantes boucles. Porter de belles boucles à ſes ſouliez.

Boucle de baudrier. Cette ſorte de boucle n'a point d'ardillon, ni de chape, & ne ſe met ſur le baudrier que pour l'embellir. Monter les boucles ſur le baudrier.

Boucle à boucler les cavalles. C'eſt une ſorte de petit anneau.

Boucle de porte. Sorte de grand anneau de fer ataché à la plupart des portes cocheres & autres, ſervant pour heurter.

Boucle de cheveux. Cheveux annelez, & tournez en rond.

Boucle de perruque. Cheveux qu'on tourne en rond, qui ſont derriére la perruque & qui pendent ſur le dos.

Boucle, ſ. f. Clef, ou priſon. *Tenir ſous boucle.* C'eſt à dire, ſous la clé, ou en priſon. *Fourn.*

Boucler, v. a. Ce mot ſe dit des cheveux, & veut dire, les faire en boucle. Boucler des cheveux.

Boucler. Ce mot ſe dit des cavales, & c'eſt fermer la nature d'une cavalle avec quatre, ou cinq boucles, ou autres pareilles choſes de peur qu'elle ne ſoit couverte de l'étalon. Boucler une cavalle.

Bouclier, *ſ. m.* Arme défenſive, faite anciennement de pluſieurs cuirs de beuf, mais aujourdui elle eſt de métal, & on s'en couvre pour empêcher les coups de l'ennemi lorſqu'on ſe bat de prés.

* *Bouclier.* Défenſe. Protecteur. Le Seigneur eſt mon bouclier. *Port Roial.* Celui qui a été le bouclier de la France n'a pu ſe mettre à couvert de leurs coups. *Voit. l.* 68.

† Boucon, *ſ. m.* Le mot de *boucon* vient de l'Italien *boccone*, où il ſignifie *poiſon*. Il n'entre que dans le ſtile familier, ou dans des ouvrages qui ne ſont pas d'un ſtile fleuri & élevé. Mahomet mourut à ſoixante & trois ans, d'un *boucon* que lui donna dans une pomme ſon Secretaire Buhanduca, à la ville de Médine. *Abl. Marmol. t.* 2. *l.* 1. *ch.* 2. On lui a donné un boucon.

† Bouder, *v. n.* Gronder. Elle ne fait que bouder. Les eſprits foibles & timides ſont ſujets à bouder.

Si ſon amant ne veut point s'acorder,
Point n'en pleure la belle,
Il le faudra laiſſer bouder.
Airs. t. 1.

† *Boudeur, ſ. m.* Celui qui boude. C'eſt un franc boudeur.

Boudeuſe, ſ. m. Celle qui boude. C'eſt une franche boudeuſe.

† *Boudelle, ſ. f.* Petite plume pour écrire. Une bonne boudelle. Ce mot vient de bout d'aile, parce que c'eſt une plume tirée du bout de l'aile.

Boudin, *ſ. m.* Boiau de cochon rempli de ſang & de graiſſe, aſſaiſonnez, qu'on fait cuire & griller enſuite avant que de le manger. Faire du boudin.

Boudin blanc. Ce boudin eſt fait de blanc de chapons & d'autres bonnes choſes bien aſſaiſonnées.

Boudin. Terme de mineur. Fuſée où il entre des étoupes & autres matieres ſuſceptibles de feu, & dont on ſe ſert dans les mines.

Boudiniere, ſ. f. Petit entonnoir de fer blanc pour faire du boudin.

Boudine, ſ. f. Terme de faiſeur de verre & de vitrier. C'eſt le milieu du plat, ou d'un rond de verre, & l'endroit par où il ſe finit quand on le fait. Quelques-uns le nomment boudin. Les boudines ſignifient auſſi ces ronds de verre qu'on met aux chaſſis & aux fenêtres. Les boudines ſont plus fortes que les autres. Garniſſez moi ce chaſſis, & n'y mettez que des boudines qui ſoient bonnes.

Boudinure, *ſ. f.* Terme de marine. C'eſt une envelope de cordages, qu'on met autour de l'arganeau de l'ancre, pour conſerver le cable.

Bouë, *ſ. f.* Terre mole, foulée & trempée de pluie. Je les ai anéantis comme la bouë des ruës. *Port-Roial.*

* *C'eſt une ame de bouë.* C'eſt à dire, une ame vile & baſſe. Tu vas couvrir de bouë les beaux titres de ta maiſon. *Mai. poe.* C'eſt à dire, tu vas deshonorer les titres de ta maiſon. * L'homme n'eſt qu'un peu de bouë. C'eſt à dire, quelque choſe de vil. Il a été tiré de la bouë, c'eſt à dire, d'une condition baſſe & vile.

Bouée, *ſ. f.* Terme de mer. Ce ſont des paniers, tonneaux, barils, bois flotans, qu'on met pour marquer les paſſages dangereux, & obliger ainſi à les éviter. On apelle auſſi ces *bouées*, des *baliſes*, & l'on dit découvrir des bouées, ou des baliſes, mettre des bouées.

Bouée, ſ. f. Terme de mer. C'eſt auſſi une marque qu'on met pour reconnoitre l'endroit où l'on a laiſſé tomber l'ancre. Cette *bouée* eſt amarrée par un bout avec un *horin*, c'eſt à dire, qu'elle eſt nouée par un bout avec une groſſe corde.

Boueur, ſ. m. Celui qui ôte les bouës des ruës.

Boueur. Oficier ſur les ports de Paris, qui a ſoin de neteïer le port, & d'en faire enlever toutes les ordures.

Boueux, boueuſe, adj. Rempli de bouë. Les lieux bas ſont ſujets à être boueux. * Le Parnaſſe doit être boueux, car il en vient beaucoup de poëtes *crottez.*

Bouffée de vent, *ſ. f* C'eſt un ſouffle de vent prompt & violent, mais qui ne dure pas long-tems. Il vint une ſi furieuſe *bouffée de vent*, que nous fumes contraints de relâcher quelque tems.

* *Bouffée, ſ. f.* Ce mot ſe dit des perſonnes, mais en mauvaiſe part. Il ſignifie un ſouffle qui ſort de la bouche d'une perſonne. Il ſort de la bouche de ces ivrognes des bouffées qui engloutiſſent le cœur.

Bouffer, *v. n.* Enfler. Le vent fait bouffer les habits. Vôtre chemiſe bouffe.

* *Bouffer.* Etre en mauvaiſe humeur. Etre dans une colere qui n'éclate pas. Il bouffe.

Bouffer, v. a. Terme de boucher & de rotiſſeur. Souffler une bête tuée pour en rendre la chair plus belle. Bouffer un beuf, un mouton, un veau, un agneau.

Bouffette, ſ. f. Touffe de petits rubans, ou de nompareille, que les Dames ſe mettent aux oreilles. C'eſt auſſi une houpe de laine qui pend ſur le nez & à côté de la bride du cheval de harnois.

Bouffi, *bouffie, adj.* Il ſe dit le plus ſouvent parlant de maladie, & veut dire *enflé* à cauſe de quelque mal qui lui eſt arrivé, il a le viſage tout bouffi.

* *Bouffi, bouffie, adj.* Il ſe dit au figuré, & ſe prend toujours en mauvaiſe part, il ſignifie qui eſt ſotement rempli de lui-même, qui penſe trop avantageuſement de ſon petit merite. N. s'eſt imaginé tout ſeul qu'il avoit du merite, & il en eſt *bouffi d'un orgueil inſuportable*, qui le rend ridicule à tout homme qui a du bon ſens. Elle eſt ſotement bouffie de ſa vaine naiſſance, & de ſes qualitez imaginaires. Toutes ces remarques ne ſont que des productions d'un homme bouffi de lui-même. *Traité de la pareſſe, 2. entr. p.* 146.

Bouffi, bouffie, adj. Il ſe dit auſſi au figuré du ſtile, mais toujours en mauvaiſe part, & ſignifie qui eſt trop élevé, trop haut. Balzac a eu quelquefois le ſtile un peu bouffi. Le Pere le Moine Jeſuite a des expreſſions trop bouffies.

Bouffir, v. a. Il ſe dit en parlant de maladie, & ſignifie *enfler*. L'hidropiſie bouffit tout le corps. On croit qu'*enfle* tout le corps vaudroit mieux que *bouffit* tout le corps.

Bouffiſſure, ſ. f. Enflure. On juge mal de ſa ſanté par la bouffiſſure de ſon viſage, on penſe qu'*enflure* vaut mieux que *bouffiſſure.*

Bouffiſſure, ſ. f. Il ſe dit au figuré, du ſtile; mais toujours en mauvaiſe part. La bouffiſſure de ſon ſtile déplait.

Boufoir, ſ. m. Prononcez *boufoî.* Terme de rotiſſeur. C'eſt un petit inſtrument de cuivre, qui eſt grand & gros comme une lardoire, qui eſt percé par les deux bouts, & dont on met l'un dans la partie de l'agneau qu'on veut *boufer*, & l'autre, on le tient à la bouche; au travers duquel le rotiſſeur pouſſe ſon vent pour boufer l'agneau. Un joli boufoir. Un boufoir tres-propre. Prenez vôtre boufoir, & boufez les roignons de cet agneau.

Boufon, *ſ. m.* Ce mot & les ſuivans viennent de l'Italien, & ſe diſent plus en mauvaiſe part qu'en bonne. Celui qui plaiſante. C'eſt un froid boufon. Moliere & Poiſſon étoient les plus agreables *boufons* de leur tems.

Boufonne, ſ. f. Celle qui plaiſante. C'eſt une franche boufonne. Elle eſt une charmante boufonne.

Boufon, boufonne, adj. Gaillard plaiſant. Eſprit boufon, humeur boufonne.

Boufonner, v. n. Plaiſanter. Il ſe plait à boufonner. *Abl. Luc.* Il boufonne avec eſprit.

Boufonnerie, ſ. f. Choſe boufonne, plaiſanterie. Une froide, une fauſſe boufonnerie. Une boufonnerie ſpirituelle.

Bouge, *ſ. m.* Sorte de petite chambre ſans cheminée. Un petit bouge.

Bouge. Terme de potier d'étain. C'eſt le demi-cercle qui eſt autour du fond de l'aſſiette.

Bouge. Terme de tonnelier. Le milieu de la futaille, & la partie la plus groſſe, & la plus élevée.

Bougeoir, *ſ. m.* Maniere de petit martinet ou de chandelier. Ce *Bougeoir* a une queuë, une bobéche & un baſſinet avec des rebords. Il y a un autre *Bougeoir* qui eſt auſſi compoſé de deux petites plaques rondes jointes enſemble, au milieu deſquelles on met de la petite bougie.

Bouger, *v. n.* Il ne ſe met point ſans négative, & il ſignifie, ſe tenir en ſa place où l'on eſt. Etre toûjours avec une perſonne. L'armée ennemie s'avançoit au petit pas, & la nôtre ne bougeoit. *Abl. Ar. l.* 1. Il ne bouge d'avec les Dames. *Voi. Poë.*

Bougette, *ſ. f.* Grande bourſe qu'on porte à l'arçon de la ſelle, & où l'on met des vivres.

Bougie, *ſ. f.* Chandelle de cire blanche. C'eſt une ſorte de fil particulier apellé de *Guibrai*, trempé dans de la cire fonduë, & paſſé par un inſtrument qu'on apelle filiére. (Bougie jaune, bougie blanche; celle-ci eſt plus chere que la jaune. Bonne ou méchante bougie. Bougie peinte, verte, rouge. Filer de la bougie. Plier de la bougie. Faire un pain de bougie. Mettre de la bougie en pain. Un brin de bougie.)

Bougier, *v. a.* Terme de Tailleur. Ce mot ſe dit des étofes de ſoïe & il ſignifie, paſſer de la cire d'une bougie ſur les bords de l'étofe quand elle eſt taillée, de peur qu'elle ne s'efile. (Bougier du Tafetas, du Damas, du Velours, de la Moire.)

Bougran, *ſ. m.* Sorte de toile noire.

Bougraniére, *adj.* Ce mot n'eſt uſité qu'au féminin, & ne ſe donne qu'aux Lingéres dans leurs Lettres de maitriſe. (Le ſieur Barbin libraire, m'a montré celles de ſa femme. où j'ai vû qu'on l'apelloit maitreſſe Lingére, *Bougraniére*, & Canevaſſiére.)

Bouillant, *part.* qui veut dire, *qui boût.*

* *Bouillant, bouillante*, *adj.* Chaud, ardent, vif, promt. (Sablons bouillans, eſprit bouillant. *Vau. Quin. l.* 4. Humeur chaude & bouillante. *Abl. Luc.* Tout bouillant de vin & de colére. *Dep. ſat.* 3.

Bouille, *ſ. f.* Terme de Pêcheur. C'eſt une longue perche, large par un bout, dont les Pêcheurs ſe ſervent à remuer la vaſe, & à troubler l'eau, afin que le poiſſon entre plus facilement dans les filets.

Bouiller, *v. n.* Terme de Pêcheur. Se ſervir de la bouille pour troubler l'eau.

Bouillie. Voiez plus bas.

Bouillir, *v. n. Je bous, tu bous, il bout. Nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent. Je bouillis, j'ai bouilli, je bouillirai.* Echaufer tellement quelque liqueur, ou quelque choſe de liquide qu'elle ſe renfle & ſe gonfle. (Bouillir à gros bouillons. Faire bouillir de l'eau.

* *Faire bouillir la marmite.* C'eſt à dire, la faire bouillonner. Ces mots ſignifient auſſi dans le burleſque & le figuré, fournir à la dépenſe de la maiſon; ainſi Mainard a dit, le feu des vers ne fait plus bouillir la marmite.)

Bouillir. Ce mot ſe dit du vin nouveau, & veut dire bruire, ſe gonfler, & écumer. (Le vin nouveau bout dans les vaiſſeaux.)

* *Bouillir.* Ce mot ſe dit du ſang, & ſignifie *être chaud.* (Quand le ſang bouilloit dans mes veines, je, &c. *Mol. Poe.*)

Bouilli, bouillie, adj. Qui a bouilli. (Lait bouilli. Eau bouillie.)

Bouilli, ſ. m. Viande bouillie, le bouilli n'eſt pas ſi ſain que le roti.

Bouilleux, bouilleuſe, adj. Il ne ſe dit d'ordinaire qu'au maſculin, & même toûjours de Meſſieurs les Normans. Il veut dire, qui *aime la bouillie.* (C'eſt un Normand bouilleux. *De Brieux, origine des coutumes anciennes, p.* 6.

Bouillie, boulie, ſ. f. Quelques-uns diſent *boulie*, mais mal. L'uſage eſt pour *bouillie.* C'eſt du lait & de la farine qu'on fait bouillir, & dont on nourrit les enfans au maillot. (Détremper de la bouillie. Faire de la bouillie.)

Bouillon, *ſ. m.* Renflement d'une liqueur ou choſe liquide échaufée par le feu. [Le bouillon du pot.]

Bouillon. Potage liquide, potage ſans pain. (Prendre un bouillon tous les matins. Bouillon ſucculent, exquis. Pour ſon opera, il nous fait manger d'une ſoupe *à bouillon perlé. Mol. Bourg. a.* 4. *ſc.* 1. C'eſt à ſlire d'un bon bouillon, exquis & blanchi par du lait d'amandes.)

* Modére les bouillons de ta mélancolie. C'eſt à dire, modére les excés, l'ardeur, la fureur de ta mélancolie. *Dépreaux, Satire* 7.

Bouillon. Terme de Tailleur. Ruban enjolivé pour mettre au bas des hauts de chauſſe. Cet agrément eſt hors de mode.

Bouillon, *ſ. m.* Terme de Tireur d'or. C'eſt un petit trait d'or ou d'argent, écaché, qu'on fait avec un rouët, & qu'on tourne en rond ſur une éguille faite exprés. (Le bouillon entre dans toutes ſortes d'ouvrages de broderie. Il y a du bouillon fin, & du bouillon faux, qui n'eſt que de cuivre doré ou argenté.)

Bouillon. de chair. Terme de Maréchal. C'eſt une ſuperfluité de chair, qui vient ſur la fourchette, ou à côté; ce qui fait boiter le cheval. (Les chevaux de Manége qui ne ſe mouillent pas le pié, ſont ſujets aux bouillons de chair. *Guillet, homme d'épée.*)

Bouillon, *ſ. m.* Ce mot au figuré, ſe dit parmi les Dames, & par de certains Marchands de rubans & de galanteries pour femmes. C'eſt un agrément de ruban qu'on éleve d'un air mignon, & dont on embélit le tablier des Dames. Un joli boüillon. Un bouillon bien propre & bien mignon.) Le *bouillon* étoit auſſi, il y a quelque-tems, un agrément de ruban qu'on paſſoit au bas des hauts de chauſſes; mais depuis le régne des culottes, ces derniers bouillons ſont hors de mode.

Bouillon blanc. Herbe qui a les feuilles larges, qui pouſſe une fleur jaunâtre, & qui croit ſur le bord des foſſez qui ſont autour des terres labourées,

Bouillonnement, *ſ. m.* Action de bouillir. (Le bouillonnement du vin bourru commence.)

Bouillonner, *v. n.* Bouillir de gros bouillons.

* *Bouillonner.* Ce mot ſe dit du ſang, & veut dire bouillir. Etre chaud. (L'amour régne, & le ſang bouillonne.)

* *Bouillonner*, *v. a.* Terme de Marchand rubanier. Ce mot eſt figuré. C'eſt metttre du ruban bouillonné, ou un agrément de ruban qu'on apelle bouillon, autour de certains tabliers de femme. (Il y a des tabliers qu'on lace, quelques-uns qu'on borde, & d'autres qu'on bouillonne, & qu'on apelle à cauſe de cela. *Tabliers bouillonnez.*)

Bouis, *buis, ſ. m.* Le premier de ces mots eſt le plus uſité. Petit arbre toûjours verd, qui vient en forme de buiſſon toufu, & qui ſe rond lorſqu'il eſt un peu grand.

Bouis. Petit inſtrument de bouis dont le cordonnier ſe ſert pour liſſer les talons. (* *Donner le bouis.* Adoucir quelque choſe.)

Boulanger, *ſ. m.* C'eſt un artiſan qui fait & vend du pain. (Un boulanger de petit pain. Un boulanger de gros pain. Le métier de boulanger eſt le premier, & le plus neceſſaire de tous, & les meilleurs boulangers de France, ſont ceux de Goneſſe, gros bourg à quatre lieuës de Paris. Ils fourniſſent le Bourgeois de cette Ville, auquel ils vendent deux fois la ſemaine, e Mécredi & le Samedi, le pain dont ils ont beſoin. Le Patron des boulangers eſt S. Honoré, & ils en célébrent tous les ans la Fête. Les Jurez boulangers vont en viſite chez les perſonnes de leur profeſſion, & même chez les Meuniers, pour voir s'ils ne font point la fraude dans la moûture; & chez les Cabaretiers, pour connoitre s'ils vendent le pain au degré de l'Ordonnance. Quiconque a quelque mal dangereux, & qui ſe pourroit communiquer, ne ſera pas reçu Boulanger. Le maitre garçon ſe nomme *Geindre*, & les autres, compagnons ou garçons boulangers. On apelle quelquefois le boulanger & ſes garçons, *Mitrons*, mais c'eſt une injure. Les principaux outils du boulanger, ce ſont le rable, le péleron, l'écouvillon, &c.

Boulanger, *v. n.* On prononce *boulangé.* Ce verbe eſt d'ordinaire neutre, & ne ſe dit qu'en parlant familiérement; c'eſt à dire faire du pain. [C'eſt un des Mitrons de la Ville qui boulange le mieux. Faire boulanger.]

Boulangére, *ſ. f.* Sœur converſe qui fait le pain d'un Convent de Religieuſes. (La Sœur boulangere fatigue beaucoup.)

Boulangerie, *ſ. f.* Lieu dans un Couvent, ou dans quelque grand Maiſon auquel on fait le pain. Tout ce qui regarde le métier de boulanger. Aler à la boulangerie. Ouvrir ou fermer la boulangerie.

Boulangerie, *ſ. f.* C'eſt dans un Arſenal de Marine, le lieu où l'on fait le biſcuit. (Une petite ou grande boulangerie.)

† *Boulangerie*, *ſ. f.* L'Art de faire le pain. (Ce garçon entend bien la boulangerie.)

Boule, *ſ. f.* Globe, corps ſphérique, tourné en rond, qui a un point au milieu duquel toutes les lignes tirées à la ſurface ſont égales.

Boule. Bois tourné en rond, dont on ſe ſert pour jouër aux quilles ou à la boule. (Jouer à la boule. Jouer à la longue ou à la courte boule.

Le fort de la boule. C'eſt l'endroit de la boule où le bois eſt le plus peſant. On peind la Fortune ſur une boule, pour marquer ſon inconſtance & ſon peu de fermeté.

Boule. Terme de Tourneur. Buis tourné en forme ronde, & qui ſert à porter quelque ouvrage de Tourneur. & de menuiſier. Ainſi on dit, boule de gueridon, de cabinet, d'armoire, de table, &c.)

* *A boule vuë, adv.* Aſſurément. [Jouer à boule vuë. *Ménage. Obſ. ſur la Langue Fr. c.* 78. *p.* 149.]

* *A boule vuë.* Inconſiderément. (Faire quelque choſe à boule vuë. *Ménage. Obſ. c.* 78. *p.* 149.)

* *Tenir pié à boule.* C'eſt ne quiter pas ſon travail.

Bouleau, *ſ. m.* Arbriſſeau à pluſieurs branches, d'où ſortent pluſieurs verges qui pendent contre terre, & qui ſont aiſées à plier.

Bouler, *v. n.* Il ſe dit de certains pigeons qui ont une groſſe gorge, & ſignifie *enfler la gorge.* (Les jeunes pigeons, qui viennent de groſſes gorges, commencent à *bouler* à trois mois ou environ. (Voilà un beau pigeon, voïez comme il *boule.*)

Boulet, *ſ. m.* Boule qui eſt d'ordinaire de fer, & dont on charge l'artillerie. (Calibrer un boulet.)

Boulet rouge, boulet enflammé. Ce ſont des boulets ordinaires de Canon, qu'on fait rougir & enflammer dans une forge qui eſt auprés de la baterie. On s'en ſert pour embraſer les toits

& tout ce qu'ils rencontrent de combustile dans les places où l'on les jette.

Boulet à deux têtes, qu'on apelle aussi *Ange*. Ce sont deux moitiez de boulet jointes par une barre de fer, ou par une chaine, comme la bâle ramée d'un mousquet. On s'en sert sur mer pour couper les cables & les cordages, &c.

Boulet, *s. m.* Terme de Marêchal. Il se dit en parlant du pié du cheval. C'est une jointure au dessus du pâturon. (Le boulet est sujet a être entamé par le côté de l'un des fers. Cheval qui a le boulet gorgé. Il vient des crevasses au dessous des boulets de derrriére.

Bouleté, bouletée, adj. Il se dit du cheval, & veut dire celui dont le boulet est hors de la situation naturelle. (Cheval bouleté. Cavale bouletée.)

Boulet, La jointe la plus prés du cheval.

Boulevard, *s. m.* Terme de Fortification, qui vient de l'Alemand. Le mot de *Boulevard* signifie *un Bastion*; mais aujourdui dans le propre, ce mot est vieux & hors d'usage, & en sa place on dit Bastion. V. *Bastion*.

**Boulevard*. Obstacle, défence. Le Tigre & l'Eufrate sont les deux boulevards de ce Roiaume. *Vau. Quin. l.4.* Rhodes étoit autrefois le boulevard de la Crétienté.)

Bouleverser, *v. a.* Renverser sans dessus dessous. [Ils ont tout bouleversé. *Abl.* *Ils tournent & bouleversent les consciences à leur gré. *Pas. l. 5.*]

Bouleversement, *s. m.* Renversement, désordre. (C'est un bouleversement dans l'Empire des lettres. *Boi. Avis.*)

Boulimie, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire grande faim. [Plusieurs furent travaillez de la boulimie. *Abl. Ret. l. 4. c. 3.*]

Boulin, *s. m.* Trou du colombier où le pigeon fait son nid. Il y a 300 boulins dans son colombier.

Boulin. Terme de Maçon. Trou où l'on met les piéces de bois qui servent à échafauder.

Boulines, *s. f.* Terme de Mer. Corde amarée vers le milieu de chaque côté d'une voile, & qui sert à la porter de biais pour prendre le vent. *Haler sur les boulines*. C'est tirer & bander les boulines, afin que le vent donne mieux dans le voile, pour courir prés du vent. *Guillet, Art de Naviger. Aller à la bouline*. C'est tenir le lit du vent, quand on est porté d'un vent de biais qui semble contraire à la route, & qu'on se sert de boulines. *Vent de bouline*. C'est un vent éloigné de cinq pointes, ou aires de vent, de celui de la route. *Courre la bouline*, c'est lors qu'on est coupable, être obligé de passer au travers de l'équipage, qui est rangé en haïe, chacun une corde à la main, & qui en donne chacun un coup au criminel qui passe, & qui est lié.

Bouliner, *v. n.* Terme de Gens d'armée. C'est voler dans le Camp. (Il s'amuse à bouliner. Il est dangereux de bouliner.) Il se prend aussi activement, & on peut dire, il a joué ce qu'il avoit bouliné.

Boulineur, *s. m* Soldat qui vole dans le camp, qui pille dans le camp. (C'est un boulineur. On prend les boulineurs quand on les atrape.]

Boulingrin, *s. m.* Mot qui vient de l'Anglois. Il faudroit dire *baulingrin*, pour parler correctement; mais pour la douceur, on prononce, & même on écrit en François *boulingrin*. C'est une place longue, large & quarrée en forme de tapis, couverte de petites herbes douces & fines, où les honnêtes gens d'Angleterre joüent à la boule. Un beau, un joli, un agréable, un aimable, un charmant boulingrin. Faire un boulingrin. Comme les Anglois aiment le jeu de boule, il n'est presque point en Angleterre de Gentilhomme qui n'ait un boulingrin dans son jardin. Les Jardiniers entretiennent les boulingrins, & pour empêcher que l'herbe n'y croisse, ils roulent tous les matins une maniére de cilindre de pierre sur l'herbe du boulingrin. Il n'y a pas en France beaucoup de boulingrins, & ils n'y servent qu'à embelir quelques jardins ou autres lieux de plaisir.

Boulon, *s. m.* Morceau de fer rond, au bout duquel il y a une tête, & auprés de l'autre bout il y a un trou où l'on passe une clavette.

Boulu, *bouluë*, *adj.* Il faut dire *bonilli* & *bouillie*. Cependant le peuple de Paris dit *chatégne bouluë*. Sarasin dans le testament de Goulu, a dit aussi deux litrons de chatégne bouluë; mais ce n'est qu'en riant, & dans le burlesque. Hors delà il faudroit dire *chatégne bouillie*.

Bouquer, *v. n.* Ce mot signifioit autrefois au propre, baiser par force quelque chose qu'on presente, & il se dit quelquefois au figuré pour signifier être contraint de faire quelque chose par force. Et il n'est guére en usage que dans cette façon de parler. *Faire bouquer quelcun*. C'est à dire, lui faire dépit, le faire enrager, l'obliger à céder. [Il dit qu'il fait bouquer les ennemis de l'Eglise. *Mai. Poë.*]

Bouquet, *s. m.* On prononce devant une consonne *bouqué*. Plusieurs fleurs jointes ensemble avec agrément. Un bouquet de jasmin. Un bouquet de fleurs d'oranges, bouquet d'Autel. Faire un bouquet, lier un bouquet, monter un bouquet, canetiller un bouquet.)

Bouquet de plumes. Terme de plumacier. Ce sont douze branches de plumes. (Bouquet à un rang, bouquet à double rang.)

Bouquet. Terme de doreur sur cuir. Fer pour poser le bouquet dont on enjolive le dos du livre qu'on relie en veau.

Bouquet. Petite figure dorée dont on embelit le dos des livres qu'on relie en veau. (Pousser les bouquets.) On apelle aussi quelquefois cette sorte de bouquet *fleuron*.

Bouquet de paille. Terme de Maquignon. Paille qu'on met à la queuë, & aux crins des chevaux qui sont à vendre.

† * *Bouquet*. Ce mot signifie quelquefois un recueil de beaux sentimens, d'histoires choisies, &c. En ce sens il est figuré, & un peu vieux. (Ivez a fait une Grammaire, avec un bouquet des plus belles Sentences de la langue Françoise & de l'Alemande.)

Bouquetier, *s. m.* Terme de Faïancier. Vase de Faiance en ovale où l'on met des fleurs en forme de bouquet. (Remplir un bouquetier de fleurs.)

Bouquetiere, *s. f.* Celle qui fait & vend des bouquets de fleurs.

Bouquetiére, *s. f.* C'est celle qui a droit d'expoſer & de vendre toutes sortes de bouquets de chapeau, de guirlandes de fleurs aux portes des Eglises de Paris, ou d'autres villes. Les bouquetiéres sont obligées d'employer des fleurs nouvellement cueillies, & elles ne doivent point se servir de fleurs d'Acacia. Aucune maitresse bouquetiére n'aura deux aprentisses au même tems. Les bouquetiéres sont apelées bouquetiéres, chapeliéres en fleurs. Elles sont reçûës bouquetiéres devant le Procureur du Roi de Paris. Elles ont leur Confrerie à S. Leufroi, & prennent pour le jour de leur Fête S. Fiacre le Patron des Jardiniers. Les bouquetiéres parlant des bouquets, disent faire un bouquet, monter un bouquet, lier un bouquet avec de la canetille; ou canetiller un bouquet. Voiez les Statuts des bouquetiéres.

Bouquetin, *s. m.* Bouc sauvage, qui ressemble au chamois, excepté qu'il a les cornes plus longues & plus larges. Il est fort chaud, & se tient presque toûjours sur la glace. On en trouve dans les Alpes du Dauphiné & de Savoye, & dans les païs des Grisons. On tient que son sang est extrêmement chaud, & que si l'on en boit, il a la vertu de dissoudre le sang caillé.

Bouquin, *s. m.* Ce nom est venu d'Alemagne. Les premiers Livres qui ont été imprimez nous étant aportez de ce païs, & les Alemans apelant un Livre *Buch*, on a retenu ce mot pour dire un vieux Livre un peu fripé. (Lire de vieux bouquins. *Abl.* Ta beface est pleine de bribes & de vieux bouquins. *Abl Luc. T. 1.*

Bouquiner, *v. n.* Chercher de vieux Livres. (Il ne fait que bouquiner.)

Bouquiner. Ce mot se dit du liévre lorsqu'il est en amour & qu'il tient la base. *Sal.*

Seutir le bouquin. Ce mot se dit lors que les aisselles d'une personne rendent une odeur forte comme celle du bouc.

Cornet à bouquin. Voiez *Cornet*.

Bourasque. Voiez *bourrasque*.

Bourbe, *s. f.*. Terre molle & pleine d'eau bourbeuse au fond des étangs ou des marais. (Enfoncer dans la bourbe.)

Bourbeux, *bourbeuse*, *adj.* Plein de bourbe. (Etang bourbeux, Marre bourbeuse.)

Bourbier, *s. m.* Lieu plein de bourbe. (Se jetter dans un bourbier. Les chariots pesans demeuroient la plupart enfoncez dans des bourbiers. *Vaug. Q. Curce, l. 8. ch. 14.*)

* *Bourbier*. Péril, danger, afaire fâcheuse. (Il l'a laissé dans le bourbier.

Bourbillon, *s. m.* Terme de Marêchal. Pus endurci qui sort tout d'un coup d'une apostume, d'un clou, d'un javar. Ce cheval a un javar, mais il ne laissera pas de marcher quand le bourbillon en sera sorti.)

Bourcer. Terme de Mer. Carguer. Ce mot se dit des voiles, & il signifie les trousser en partie, & ne laisser qu'une partie de la voile pour prendre du vent.

Bourcet, *s. m.* Terme de Mer. C'est un nom qu'on donne au mât de misaine & à la voile.

Bourdalou, *s. f.* Mot nouveau. C'est une étofe modeste, qui a été nommée de ce nom, à cause d'un fameux Prédicateur Jésuite, qui avoit nom *Bourdalouë*, & qui prêchant un jour contre la magnificence des habits des femmes, en toucha si fort la plûpart, qu'elles lui firent connoitre qu'elles se réformeroient, & ensuite changérent pour quelque tems leurs superbes étofes en d'autres, qui furent alors, & qui sont encore aujourdui nommées *Bourdalou*. Son habit est une bourdalou fort jolie.)

Boudalou, *s. f.* Tresse d'or ou d'argent & de soie, ou de soie seulement, large d'environ un doigt, qu'on met au lieu de cordon de chapeau, & qui s'atache avec une petite boucle d'or ou d'argent, ou d'autre métal. (Une bourdalou tres-propre, & tres-bien faite. Faire une bourdalou. Avoir, mettre, porter une bourdalou à son chapeau.)

Bourde, *s. f.* Mensonge. (Donner une bourde à quelcun. Dire des bourdes. Philipe le Hardi, Duc de Bourgogne, disoit que quiconque avoit dit qu'il avoit mis des impôts, avoit dit *une bourde*, & *une franche bourde*.)

Bourdelais, *s. m.* Gros raisin blanc ou rouge, de treille.

† Bourder, *v. n.* Mentir. (C'est un coquin qui bourde.)

Bourdeur, *s. m.* Menteur. (C'est un franc bourdeur.)

Bourdeuſe, *ſ. f.* Menteuſe. (C'eſt une vraie bourdeuſe.)

BOURDON, *ſ. m.* Groſſe mouche ennemie des abeilles. (Un bourdon m'a piqué.)

Bourdon. Partie qui ſert aux acords de la muſette & de la cornemuſe, & qui eſt apellée *bourdon*, parce qu'elle fait toûjours un même ton. (Un bourdon de muſette. Un bourdon de cornemuſe.)

Bourdon. Terme de Facteur d'orgues. Jeu d'orgue qui fait une eſpéce de bourdonnement. (Gros ou petit bourdon.)

Bourdon, *ſ. m.* C'eſt un bâton de Pélerin de S. Jaques, au haut duquel il y a une petite pomme de bois. (Un bon bourdon. Un bordon aſſez fort, un bourdon bien tourné, porter le bourdon.

* *Bourdon*, *ſ. m.* Au figuré il ſignifie le pélerin qui porte le bourdon.

Hé quoi ! Madame à ſon chevet
Pourroit voir un Bourdon.
La Fontaine, *nouvelles.*

Un bourdon fait paſſer l'amour.
Quelque bourdon que ce puiſſe être.
Poëte anonime.

* *Planter le bourdon en quelque lieu.* Façon de parler proverbiale & figurée, pour dire s'établir en quelque lieu.

BOURDONNEMENT, *ſ. m.* Il ſe dit des mouches au propre, & c'eſt le bruit qu'elles font autour de leurs ruches. Le bourdonnement eſt naturel aux mouches.

Bourdounement, *ſ. m.* Bruit ſourd & obſcur. (Le bourdonnement eſt importun, le bourdonnement eſt fâcheux, faire un bourdonnement, j'entens un bourdonnement déſagréable. (Il ſe dit premierement des bourdons, & aprés des perſonnes.

Bourdonnement d'oreille, *ſ. m.* C'eſt une maladie d'oreille qui conſiſte à y avoir un certain bruit qui incommode conſiderablement. (Avoir un bourdonnement d'oreille. Guerir quelcun d'un bourdonnement d'oreille. Traiter quelcun d'un bourdonnement d'oreille.

Bourdonnement, *v. n.* Il ſe dit proprement des mouches & veut dire bruire, faire un certain bruit confus qui leur eſt naturel, & qu'elles font volant autour de leurs ruches. (Les mouches bourdonnent quand elles commencent à ſortir de leurs ruches.

Le moindre bruit éveille un mari ſoupçonneux
Qu'à l'entour de ſa femme une mouche bourdonne
C'eſt cocuage qu'en perſonne
Il a veu de ſes propres yeux.
La Fontaine nouvelles, *T. 2.*

† *Bourdonner.* Au figuré, il ne ſe dit qu'en parlant, ou que dans le bas ſtile. C'eſt murmurer tout bas & entre ſes dents. Ce vieux fou bourdonne ſans ceſſe.

BOURG, *ſ. m.* Il vient de l'Italien *borgo*. Gros vilage qui d'ordinaire eſt fermé de méchantes murailles. Gonneſſe à 4. lieuës de Paris eſt l'un des plus fameux Bourgs de France.

Bourgade, *ſ. f.* De l'Italien *borgata*. C'eſt un gros bourg. Cette Comté a dix viles, trente bourgades & quatre à cinq cens vilages. *Patru plaidoié 7.*

BOURGEOIS, *ſ. m.* Celui qui eſt habitué dans une vile. *Un gros bourgeois*. C'eſt à dire un riche bourgeois. Un bourgeois conſidérable. *Petit bourgeois*. C'eſt à dite un bourgeois qui ne fait pas figure.

Bourgeois. Ce mot parmi les ouvriers veut dire celui qui met en œuvre. (Travailler pour le bourgeois. Le bourgeois veut cela.)

† * *Cela eſt du dernier bourgeois.* C'eſt à dire. Peu poli. Peu galant.

Bourgeois, *bourgeoiſe*, *adj.* Qui eſt pour le bourgeois. Qui eſt de bourgeois. (Pain bourgeois. Caution bourgeoiſe.)

† * *Bourgeois*, *bourgeoiſe*, *adj.* Qui n'a pas l'air de Cour. Qui n'eſt pas tout à fait poli. Trop familier. Qui n'eſt pas aſſez reſpectueux. Cela eſt un peu bourgeois. Maniere d'agir bourgeoiſe.)

Bourgeoiſe, *ſ. f.* Femme de bourgeois. Celle qui eſt habituée dans une ville. (Une bonne bourgeoiſe.)

Bourgeoiſement, *adv.* En bourgeois. Vivre bourgeoiſement.

Bourgeois, *ſ. f.* Le corps des bourgeois. Tous, ou preſque tous les bourgeois d'une ville. La bourgeoiſe eſt toujours la copie de la Cour. *Scar.*

Bourgeois, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de petite monnoie de billon, qui eut grand cours ſous le regne de Philippe le Bel. Il y eut de ce tems-là, des bourgeois ſimples & des bourgeois doubles. Les bourgeois ſimples étoient les deniers pariſis, & les bourgeois doubles, les doubles pariſis. *Le blanc*, *traité des monnoies*, *p.* 310.

BOURGEON, *ſ. m.* Jet de vigne ou d'arbre. Petit bois tendre & jeune. Petite branche tendre.

* *Bourgeon.* Puſtule, ou rougeur qui vient ſur le viſage, & qui eſt cauſée par une chaleur de foie. (Un viſage plein de bourgeons.)

Bourgeonner, *v. n.* Ce mot ſe dit de la vigne & des arbres, Jetter, pouſſer des bourgeons. La vigne commence à bourgeonner. Le murier ne bourgeonne point que le froid ne ſoit paſſé. *Dal.*

* *Bourgeonné.* Ce mot ſe dit du viſage, & ſignifie qui a des bourgeons. Avoir le viſage tout bourgeonné. *Abl.*

BOURGUEMESTRE, *ſ. m.* On apelle ainſi les magiſtrats du Païs-bas qui ont ſoin de la Police. Voiez *les Mémoires de la Reine Marguerite*, *l.* 2.

* *Bourgmeſtres.* Les plus conſidérables bourgeois d'une vile. Tous les honorables Bourguemeſtres jetterent les yeux ſur nos inconnus. *Sca. Rom.*

BOURGUIGNOTE, *ſ. f.* Pot en tête qui eſt couvert par devant, & qui eſt à l'épreuve de la pique & du mouſquet.

BOURRACHE, *ſ. f.* Herbe qui a les feuilles larges, rondes, âpres, garnies de petits éguillons, & qui porte des fleurs bleuës ou blanches en forme d'étoile.

BOURRADE, *ſ. f.* Action de celui qui bourre quelqu'un. Donner une bourrade à quelqu'un.

BOURRAS, *ſ. m.* Sorte de gros drap. Du bon bourras.

BOURRASQUE, *ſ. f.* ou *bourraſque*. Tempête. Fâcheuſe, dangereuſe bourraſque, violente, impétueuſe. Nous fimes voile au matin par un doux vent qui ſe changea ſur le midi en une violente bourraſque. *Abl. Luc. T.* 2. Il ſe leva une bourraſque qui mit en danger une partie de la Flote.)

Bourraſque, *ſ. f.* Il ſignifie quelquefois au figuré, un trouble & deſordre qui ſe fait dans le corps, & qui eſt cauſé par quelque mal ou par quelque remede qu'on prend. Les vomiſſemens étoient accompagnez de tant d'efforts que tous les aſſiſtans deſeſperoient de ſa vie ; & au bout d'une heure que dura cette bourraſque, il ſe trouva tres-foible, & tres-abatu. *Dom. Quichote*, *t.* 1. *ch.* 17.

BOURRE, *ſ. f.* Poils de beuf, de vache & de veau que le tanneur abat & vend aux bourreliers.

Bourre-lance, *ſ. f.* Laine-bourre. Laine qu'on tire des fins draps avec les chardons, & dont on fait de matelats. Il y a auſſi de la bourre de ſoie.

Bourre, *ſ. f.* Terme de fleuriſte. Il ſe dit des anemones & ſignifie la graine. On apelle la graine d'anemone, bourre, parce qu'elle reſſemble à de la bourre. *Voiez le traité des anemones ch.* 1. *p.* 53. La bourre des anemones tient & il la faut ſeparer.

Bourre, *ſ. f.* Terme de jardinier. C'eſt un petit endroit rond & aſſez gros, où eſt la fleur, lequel on nomme auſſi bouton. Les pêches ont été gelées en bourre. *Quint. Jardins. tom*, 1. *p.* 73. C'eſt le commencement d'un bourgeon qui eſt garni d'une eſpece de bourre, comme le bourgeon de la vigne, ou le commencement d'un bouton, qui eſt velu, comme il l'eſt aux pechers.

* *Bourre.* Il ſe dit figurément, & ſignifie une choſe inutile. Il y a pluſieurs bons endroits dans ce livre, mais il faut avoüer qu'il y a auſſi bien de la bourre.

* *Bourre.* Ce que l'on met dans les armes à feu pour retenir la poudre, & aprés le plomb, dont on les charge, ſoit que ce ſoit de la bourre, du papier, ou autre choſe ſervant à cela. Et de là vient qu'on apelle tire-bourre, l'inſtrument dont on ſe ſert pour décharger l'arme à feu, ſans la tirer.

Bourreau, *ſ. m.* Prononcez *bourô*. Celui qui execute les ſentences & les arrêts criminels. Le bourreau ne ſe ſaiſit de la perſonne condannée qu'aprés avoir oui la prononciation de la ſentence, ou de l'arrêt, & il ne quite pas cette perſonne qu'il n'ait entierement executé l'arrêt ou la ſentence. Il lie d'abord les bras & les mains du criminel avec des cordes qu'il apelle ſaiſiſſement, & celle qu'il lui met au cou, tourteuſes. Sur toutes les choſes qu'on amene de dehors au marché, le bourreau prend, ou fait prendre par ſes valets un certain droit qu'il apelle bavée & qui conſiſte à quelques doubles ou à quelques ſous ſelon la qualité, ou la quantité de la marchandiſe qu'on vend. Le bourreau n'eſt pas ſi en horreur qu'autrefois puiſque des gens de qualité font gloire d'aler faire débauche avec lui & que des plus beaux eſprits de l'Academie Françoiſe lui dédient des livres. Etre brave comme un bourreau qui fait ſes Pâques, c'eſt être bien habillé. Quand les Juges, ou les Commiſſaires, ou autres parlent au bourreau, ils l'apellent exécuteur, parce que le nom de bourreau eſt ofenſant.

* *Bourreau*, *ſ. m.* Il veut dire, au figuré, celui qui ſe tourmente ou en tourmente quelque autre. Ce qui donne de la peine à quelcun. Il eſt lui-même ſon impitoïable bourreau. *Patru plaid.* 5. Les envieux ſont eux-mêmes leurs bourreaux. *Vau. Quin. l.* 8. *C.* 12. En quelque lieu que ſe trouve un parricide, il rencontre un accuſateur, un juge & un bourreau. *Le maitre plaid.* 28. Le vice eſt lui-même ſon cruel bourreau. *Abl. Luc.* Vous ne ſavez en quel embarras je me trouve reduit par les conſeils de ce malheureux qui eſt devenu mon bourreau. *Port-Roial*, *Terence*, *Andrienne*, *a.* 4. *ſ.* 1.

† *Bourrelle*, *ſ. f.* Ce mot pour dire la femme du bourreau, n'eſt en uſage que parmi le petit peuple, encore n'y eſt-il pas beaucoup.

* *Bourrelle*, *ſ. f.* Celle qui exerce quelque action de bourreau, & qui fait quelque cruauté. *Bourrelle*, en ce ſens, ne ſe dit

guére,& ne ſe dit que dans le ſatirique. (Je me fis tant paier pour chaque coup de foüet à cauſe de l'ofice de *bourrelle* qu'ils me faiſoient exercer. *Auteur anonime, traduction de la putain errante.*)

BOURRE'E, *ſ. f.* Fagot compoſé de bois fort ſuſceptible de feu, (BRULER une bourrée.)

Bourrée. Dance gaie qui, à ce qu'on croit, vient d'Auvergne. (Dancer une bourrée.)

BOURRELER, *v. a.* Maltraiter quelcun à force de coups. Tourmenter. Le mot *bourreler* ne ſe mettra pas dans un beau diſcours ; mais on s'en ſervira dans la converſation, & dans un ſtile comique. (C'eſt un coquin qui *bourrele* ſa pauvre femme, quand il eſt ſaoû.)

* *Bourreler v. a.* Au figuré, il eſt beau, & veut dire *tourmenter.* (La grandeur de ſon crime le bourrele le méchant qu'il eſt Le remors de ſon crime le bourrêle. *Abl. Tac.*)

* *Bourrelé, bourrelée, part. & adj.* Au figuré il eſt noble, & ſignifie géné & inquiété de quelque méchante action qu'on a faite. (Etre bourrelé en ſa conſcience. *Abl. Tac.* Avoir l'ame bourrelée. *Vaug. Q. C.* Les méchans ont l'ame bourrelée, & ne ſauroient repoſer. *Vaug. Q. C. l. 6. ch.* 10.

BOURRELET, *ſ. m.* Morceau de ſerge ou de tafetas formé en ovale, vuide par le milieu, & rempli de crin, ou de quelque autre choſe dans les endroits qui ne ſont pas vuides. On ſe ſert de cette ſorte de bourrelet pour coifer.

Bourrelet de chaiſe percée. Rond de ſerge rempli de bourre & vuide par le milieu.

Bourrelet d'enfant. Rond rempli de crin qu'on met ſur le front & derriére la tête des enfans qui commencent à marcher.

Bourrelier, ſ. m. Prononcez *bourrelié.* Artiſan qui fait les harnois des bêtes de ſomme & tous les enharnachemens des chevaux de carroſſe, de charroi & de charruë. Il y a dans Paris deux ſortes de bourreliers, qui pourtant ne font qu'un corps. Les uns ſont bourreliers en harnois de caroſſe, & les autres bourreliers en paille. Ceux-ci ſont les moins honorables, parce qu'ils ne font que des harnois de chevaux de charroi. Ces bourreliers ſont apellez parmi les gens du métier *bourreliers en paille*, à cauſe qu'ils mêlent de la paille dans la beſogne qu'ils font, au lieu que les autres n'y en mettent point. Ils ont les uns & les autres pour principaux outils, des pinces, des aleines, des couteaux à pié & des trenchets, & ils ſe ſervent tous de manique pour coudre. On fait quatre ans d'aprentiſſage pour être reçu bourrelier. Ils prennent pour leur fête Nôtre Dame des vertus, qui arrive tous les ans, le ſecond Mardi du mois de Mai.

Bourrer, v. a. Mettre de la bourre, ou autre pareille choſe ſur la charge dans le canon de l'arme à feu. (Bourrer un fuſil.)

† *Bourrer, v. a.* Terme de Maitre d'armes. Barre à coups de fleuret celui contre qui on fait aſſaut. (Il bourre le Prevôt de ſale.) *Bourrer*, en ce ſens, a vieilli, & l'on dit *batre.* Voi *Liancour, maitre d'armes.*

† * *Bourrer.* Pouſſer quelqu'un à coups de langue. Vaincre en diſputant. Maltraiter de paroles. [Il s'y prend bien & nous bourre de la belle maniére. *Mol.*)

† BOURRIQUE, *ſ. f.* Aneſſe. [La bourrique vient d'anonner.] Ce mot ſe dit auſſi des ânes,& par mépris d'un méchant cheval.

Bourrique. Sorte de civiére à maçon pour élever les matériaux. On dit auſſi *un bourriquet.*

Bourrique. Machine compoſée d'ais ſur quoi les couvreurs mettent l'ardoiſe quand ils travaillent ſur les toits.

BOURRU, *ſ. m.* BIZARRE. Capricieux. C'eſt un franc bourru. Un bourru critique)

Bourru, bourruë, adj. Capricieux. Fantaſque. [Un eſprit bourru. Humeur borrue.)

Bourru. Ce mot ſe dit d'un certain vin blanc un peu doux & trouble, qui n'a pas aſſez bouilli. (Le vin bourru eſt agréable à boire.)

BOURRU, *bourrue, adj.* Terme de Naturaliſte, qui ſe dit de certaines plantes, & veut dire qui a de la bourre & qui ne porte aucun fruit. Furetiére, 2. *Factum contre l'Academie Françoiſe, p.* 43. parlant de cette heureuſe & envieuſe Compagnie, a dit *Tout leur fruit reſſemble à celui des Chardons & des autres plantes* borrues, qui ne *conſiſte qu'à une legére* bourre *& à un vain duvet, dont le moindre vent ſe joüe.* Furetiére à tort. On va voir ce fameux Dictionnaire, aprés lequel Mrs les Academiciens travaillent depuis cinquante ans. Mais Dieu veuille que *les montagnes n'acouchent pas d'une ſouris.*

† Le *méme bourru*, eſt un Lutin qui dans la croiance du peuple, court les ruës aus Advents de Noël.

BOURSE, *ſ. f.* Ce dans quoi on ferme de l'argent, ou des jettons, & qui eſt fait de cuir, de velours, de cheveux ou de quelque jolie étofe, & qui ſe ferme avec des cordons ou avec un reſſort. Une belle bourſe.)

* *Bourſe.* Ce mot au figuré a pluſieurs ſens. Exemples. *Vivre ſur la bourſe d'autrui.* C'eſt à dire, aux dépens d'autrui. *Ofrir ſa bourſe à un ami.* C'eſt à dire, ſon argent. *Mal mener la bourſe d'autrui.* C'eſt faire faire de la dépenſe. *La mort en leur coupant la vie, coupa la bourſe a bien des gens.* C'eſt à dire, apauvrit bien des gens. *Donner au plus larron la bourſe.* C'eſt à dire, ſe fier à celui à qui on devroit le moins ſe fier. *Avoir la bourſe plate,* C'eſt avoir peu d'argent.

Bourſe. Ce mot ſe dit en matiere d'anatomie, & veut dire *petite veſſie.* La bourſe du fiel.

Bourſe de Secretaire du Roi. C'eſt ce qui revient à chaque Secretaire du Roi ſur les émolumens du ſeau.

Bourſe de Colége. Certaine rente fondée dans les Coléges de l'Univerſité de Paris, pour y faire érudier quelque pauvre garçon.

Bourſe, ſ. f. Terme de banquier & de marchand. C'eſt dans de certaines viles de commerce, une place publique, entourée quelquefois de galeries, où les Marchands s'aſſemblent à une heure particuliére pour conferer avec ceux avec qui ils ont à faire, ou pour ſe parler les uns aux autres des choſes qui les regardent. Il y a une Bourſe à Rome, il y en a à Paris, à Londres, à Amſterdam, à Hambourg, à Stokolm, à Bourdeaux,&c. Il y a dans ces villes des lieux apellez *la grande bourſe & la petite bourſe* & l'on dit, aler, étre, ſe trouver, ſe rencontrer *à la bourſe.*

Bourſe. Dans le Levant, c'eſt une maniére de compter. Ces *bourſes* ſont de cinq cens Ecus, & l'on dit, l'Egipte doit tant de *bourſes* au Baſſa. Le Grand Seigneur a tant de *bourſes* de revenu.

Bourſe de cheveux. Maniére de grand bourſe de toile ou de tafetas noir, où l'on met les cheveux, & tout le bas de la perruque, & que l'on jette enſuite derriére la tête. Il n'y a que les Chaſſeurs, les jeunes Cavaliers & les voyageurs qui ſe ſervent de *bourſes de cheveux.*

Bourſes. Ce mot au pluriel veut dire la membrane qui couvre les teſticules. (Avoir les teſticules enflées.)

Bourſier, ſ. m. De *bourſe* s'eſt fait *bourſier.* Prononcez *bourſié.* Celui qui fait & vend de toutes ſortes de bourſes, de beſaces, de ſachets, de ſacs de peau & de velours. Ils ont été apellez *bourſiers*, parce qu'ils font plus de bourſes que d'autres choſes. Ils ne prennent preſque plus d'aprentits, à cauſe que leur commerce va fort peu. Ils ont pour Patron, S. Brieux, dont ils célebrent la fête, tous les ans, en Mai.

Bourſier. Pauvre écolier qui a une bourſe dans un Colége, & qui actuellement y étudie.

Bourſier. Terme de Celeſtin. C'eſt le Religieux qui fait les petites dépenſes journaliéres du Couvent. (Le Pére N. eſt bourſier, & s'aquite fort bien de ſa charge.)

Bourſiller, v. n. Il ſe dit de quelques perſonnes qui ſont enſemble, & veut dire donner chacun quelque peu d'argent & en faire une petite ſomme pour s'en divertir, pour acheter quelque choſe, ou en aſſiſter quelcun. (Chacun bourſilla pour envoyer au vin. *Hiſt. comique.* On *bourſilla* autrefois à l'Academie, pour le pauvre Colletet, mais helas! on ne trouva rien, ou tres peu de choſe, tant ces Mrs. les beaux Eſprits ſont liberaux.)

Bourſin, ſ. m. Terme de Maçon. C'eſt une chûte de terre, qui n'eſt pas encore bien pétrifiée, & qui eſt atachée à la pierre de taille, & qu'il faut ôter de même que l'aubier à l'egard du bois.

BOURSON, *ſ. m.* Petite bourſe de cuir atachée au côté droit de la ceinture du haut de chauſſe. (Un petit bourſon.)

Bourſouflé, bourſouflée, adj. Enflé à cauſe de quelque reſte de maladie. (Il eſt tout bourſouflé.)

† *Bourſouflé, ſ. m.* Terme de mépris, qui marque qu'on a le viſage trop gros, trop gras, & mal fait. (C'eſt un gros bourſouflé.)

BOUSE, *ſ. f.* Ordure de vache, ou de beuf. (La bouſe engraiſſe la terre.)

BOUSILLER, *v. n.* Prononcez *bouzillé.* Terme de Maçon. Travailler mal. C'eſt travailler avec de la terre, ou de la bouſe. (On ne fait que bouſiller en ce païs.) *Bouſiller* ſe peut auſſi prendre activement. Il faut vite bouſiller cela.

* † *Bouſiller, v. a.* Mot bas du petit peuple de Paris. C'eſt faire mal quelque beſogne. Travailler fort mal quelque choſe & d'une maniére groſſiére. (Il a bouſillé cette beſogne. On dit auſſi paſſivement. Cela eſt bouſillé. Cette beſogne eſt bouſillée.

* † *Bouſilleur, ſ. m.* Mot du petit peuple de Paris, pour dire celui qui travaille mal. (C'eſt un bouſilleur.) On pourroit dire en riant. A. en matiére de traduction n'eſt qu'un *bouſilleur*, c'eſt à dire, n'eſt qu'un miſerable qui défigure les Auteurs qu'il traduit parce qu'il les fait parler Gaulois.

BOUSSOLE, *ſ. f.* boite balancée ſur quatre pivots où il y a une éguille frotée d'aimant, qui ſoutient une roſe de carte diviſée en trente-deux vents. (Durant la tempête le vent fit le tour de la BOUSSOLE. La BOUSSOLE nous donne la connoiſſance du nouveau monde, & elle lie les peuples de la Terre par le commerce *Nicole, Eſſais T.* 2.)

Bouſſole de quadran. Boite avec une éguille au centre du quadran pour montrer l'heure & les parties du monde.

BOUT, *ſ. m.* Prononcez BOÛ. Extrêmité. (Le bout de la ville.)

* *Bout.* Fin. Commencement & fin. (Au bout des ſoixante jours ils ſe rendirent. *Vau. Quin. l.* 3. Entendre la Comedie d'un bout à l'autre. *Mol.* Il a lû le livre de N. *d'un bout à l'autre:* mais c'eſt par pénitence, il a bâillé tout ſon ſaoû, car il eſt pitoiablement écrit.

Laiſſez-les faire, ils ne ſont pas *au bout*,
J'y vendrai ma chemiſe, & je veux rien, ou tout.
Rac. pl. a. 1. *ſc.* 7.

je vous prie de croire que je pourſuivrai mon droit juſques au bout. *Port-Roial, Térence, Adelphes, a.2. ſc.1.*

* On dit figurément, *le bont du monde.* Il s'eſt alé loger au bout du monde, c'eſt à dire, dans un lieu fort reculé. Si cela vous coute dix écus, c'eſt tout le bout du monde, c'eſt tout ce qu'il vous peut couter.

Bout. Petite partie qui finit une choſe. Le bout du teton, de l'oreille, du nez, &c. Penſez-vous que ces peuples ſoient gens à être repouſſez par de méchans bâtons brulez *par le bout. Vaug. Q. C. l.3. ch.2.*

Bout. Reſte de quelque choſe. Un bout de chandelle.

Bout. Ce qu'on met à l'extremité d'une choſe pour l'aſſortir. Mettre un bout à un ſoulié.

Se mettre ſur le bon bout. C'eſt s'ajuſter.

Le haut & le bas bout d'une table, &c.

Bout à bout, adv. Il ſe dit des choſes dont les bouts des unes ſont mis à l'opoſite du bout des autres. Il faut mettre ces épées bout à bout. Ces flêches ſont *bout à bout*

A bout, adv. Ce mot a divers ſens qui dépendent tous du verbe auquel il eſt joint. *Pouſſons à bout* l'ingrat, & tentons la fortune. *Rac. Baj. a.4. ſc.4.* C'eſt à dire, voions juſqu'où peut aler ſon ingratitude. Plut à Dieu que Clitus ne m'eut point *pouſſé à bout*, mais vous ſavez comme il me traita. *Vaug. Q. C. l.8. ch.8.* C'eſt à dire, qu'il ne m'eut point obligé d'éclater contre lui.

Il ne veut que l'honneur de l'avoir *miſe à bout*
Il en triomphe, & puis c'eſt tout.
Benſerade, balet de la nuit.

C'eſt à dire, il ne deſire que l'honneur de l'avoir pouſſée auſſi loin qu'on pouvoit, & celui d'en faire la conquête. *Tu mets ma patience à bout.* C'eſt à dire, tu m'obliges à me mettre en colere. *Venir à bout de quelque choſe*, c'eſt l'achever. *Etre au bout de ſon rolle*, c'eſt ne ſavoir plus que dire, ni que faire.

A bout portant, adv. Le bout de l'arme étant preſque ſur le ventre de ſon ennemi. Tirer quelcun à bout portant.

† *A tout bout de champ.* Mots bas & vieux, au lieu de quoi on dit. ordinairement. A chaque moment.

Bout. Terme de ceinturier. Petite plaque de métal qu'on met au bout des boucles du baudrier pour leur donner plus de grace.

Bout. Terme de fourbiſſeur. C'eſt un petit morceau de cuivre, d'or, d'argent ou de vermeil doré qu'on met au bas du fourreau de l'épée, du poignard, ou de la baionnette. Mettre un joli bout à un fourreau. Un bout de cuivre vaut deux ou trois ſols.

Bouts d'argent. Terme de tireur d'or. Gros baton d'argent fin.

Bout d'or. Terme de tireur d'or. Baton d'argent doré.

Bout de l'an. Terme d'Egliſe. Service qu'on dit pour un mort lorſqu'il y a juſtement un an qu'il eſt mort. Faire dire le bout de l'an.

Bouts rimez. Terme de poeſie françoiſe. Rimes en blanc qu'on a deſſein de remplir. Sonner en bouts rimez.

Bout ſaigneux. La partie du colet de mouton où il y a du ſang. On fait un bon potage d'un morceau de trumeau de beuf, d'un *bout ſaigneux* de mouton, d'une vieille perdrix, ou d'un vieux coq, dont on aura caſſé les os.

† BOUTADE, *ſ.f.* Caprice. Emportement prompt. Tirade de vers faits par caprice. Il lui prend de facheuſes boutades. Prenez en gré cette boutade. *S. Am*

Boutade, ſ. f. C'eſt une danſe figurée, qui fut inventée par le fameux BOCAN, maitre à dancer, du régne de Louis XIII. laquelle a été apellée boutade, à cauſe qu'elle commence d'une maniere qui a quelque choſe de bruſque, de gai & d'éveillé. La boutade eſt agreable. La boutade a été extrêmement en vogue, mais on ne la danſe plus & à peine la connoit t'on que par les livres. Elles vous prient de ne plus tant danſer la boutade & de choiſir quelque danſe plus grave. *Voit. l.102.*

BOUTANT. Voiez Arcboutant.

Boute-feu, ſ. m. Celui qui de deſſein formé met le feu en quelque lieu. Il commanda de tuër tous les boute-feux. *Abl. Ar. l.1. c.7.* C'eſt un boute-feu, qui a brulé le chateau pour piller le treſor. *Abl. Luc. t.1.*

* *Boute-feu.* Celui qui aime la diviſion, qui ſeme des querelles. C'eſt un vrai boute-feu.

Boute-feu. Terme de canonnier. Fourchette au bout de laquelle il y a une mêche pour donner le feu au canon.

† *Boute-hors, ſ. m.* Ce mot pour dire facilité de parler eſt bas & vieux. C'eſt un homme qui a le boute-hors. Il n'a point le boute-hors.

† *Jouër au boute-hors.* Façon de parler vieille & baſſe, pour dire, tâcher de ſe ſuplanter l'un l'autre.

BOUTE, *ſ. m.* Terme de mer. Futaille où l'on met l'eau douce qu'on embarque pour l'équipage. La boute s'apelle auſſi quelquefois baille. Les boutes ſont pleines.

Bouté, boutée, adj. Ce mot ſe dit du cheval, & veut dire qui a les jambes droites depuis le genou juſqu'à la couronne. Cheval bouté. Cavale boutée.

BOUTEILLE, *ſ. f.* Vaſe de verre, de terre, ou de cuir bouilli propre à mettre du vin, ou autre liqueur.

* *Bouteille.* Vin. Aimer la bouteille. La bouteille a des charmes qui conſolent de tout. *Mol.* La bouteille fait perdre la raiſon à Ligniere.

Bouteille d'eau. Petite boule qui s'éleve ſur l'eau quand il pleut fort; c'eſt auſſi une bouteille pleine d'eau.

Bouteille de vin. C'eſt une bouteille pleine de vin. Coifer une bouteille. Décoifer une bouteille.

Bouteiller, ſ. m. Oficier de la maiſon du Roi, qui étoit autrefois un des premiers Oficiers de la Couronne.

* BOUTER. *Se bouter, v. r.* Ce mot eſt paſſé de la vile au vilage, & ne ſe dit qu'a la campagne, & même les lieux où il a cours ſont fort éloignez de Paris. Il ſignifie s'aſſeoir. Boutez-vous là, & puis nous parlerons d'afaires.

Boute-ſelle, ſ. m. Le premier ſon de la trompette pour avertir les cavaliers qu'il faut monter à cheval. Sonner le boute-ſelle.

BOUTIQUE, *ſ. f.* Lieu qui ſert aux ouvriers, & aux artiſans pour travailler, & aux marchands pour débiter leurs marchandiſes. Lever boutique. Ouvrir boutique. Tenir boutique. Garder, mener, conduire une boutique. Fermer la boutique. Garçon de boutique. Fille de boutique. Alexandre, étant à Eſeſe, aloit à la boutique d'Apelle, pour ſe délaſſer l'eſprit. *Durier, ſuplément de Q. Curce.* Les ouvrages du pauvre N. pourriſſent au fond de la boutique du Libraire, qui donne tous les jours cent fois au diable ce barbouilleur.

Un courtaut de boutique. Terme de mépris. Un garde-boutique. Un arriére boutique.

† *Faire de ſon corps une boutique d'apoticaire.* C'eſt prendre ſouvent des remedes. *Faire de ſa tête une boutique de Grec & de Latin.* C'eſt n'aprendre que du Grec & du Latin.

BOUTIS, *ſ. m.* Terme de chaſſe. Lieux où les bêtes noires fouilent.

Boutiſſe, ſ. f. Terme de maçon. Ce mot ſe dit des pierres miſes en œuvre, en ſorte que la longueur entre dans le mur, & que la ſeule largeur paroiſſe en dehors. Pour bien bâtir, il faut mettre des pierres en parement & d'autres en boutiſſe, alternativement.

BOUTOIR, *ſ. m.* Inſtrument avec lequel le maréchal pare le pié des chevaux & des mulets.

BOUTOI, *ſ. m.* Le bout du nez des bêtes noires. Le boutoi du Sanglier. *Sal.*

BOUTON, *ſ. m.* Petit morceau de bois rond & couvert de fil, de ſoie, ou de trait d'argent, ou d'argent doré qu'on pouſſe dans les boutonieres. Morceau de verre, d'étain, d'or, ou d'argent façonné qu'on met dans les boutonnieres, ou dont on pare un habit. Bouton à boutonner. Bouton à queuë. Bouton à juſte-au-corps. Bouton maſſif.

* *Bouton de fleur. Bouton de roſe.* C'eſt une fleur, ou une roſe qui n'eſt pas épanouïe, & qui eſt en forme de bouton. On peut dire auſſi que le bouton eſt une maniere de petit étui qui renferme les feuilles de la fleur. Un beau bouton merite du ſoin. Un gros bouton fort agréable. Bouton qui commence à groſſir. Aider un bouton à fleurir. Bouton qui pourrit. Le fleuriſte apelle auſſi ce bouton, *bourre*. Voiez *bourre.*

* *Bouton.* Bourgeon qui vient au viſage. Son pourpoint n'a plus qu'un bouton, & ſon nez en a plus de trente. *Gon. Epi. l.1.*

* *Bouton de verole.* Sorte de puſtule, ou de petite tumeur rougeatre qui ne ſupure pas & qui laiſſe toujours une marque aux endroits où elle vient. Et quand une perſonne a de ces ſortes de boutons, on dit qu'elle a le chapelet de S. Côme.

* *Bouton de farcin.* Sorte de petit grain qui vient ſur le corps du cheval, & qui le rend farcineux.

* *Serrer le bouton à quelcun.* C'eſt le preſſer avec vigueur.

Bouton, ſ. m. Terme de manege. Morceau de cuir, à peu prés rond, boucle de cuir au travers de laquelle paſſent les rênes de la bride, & qui ſert à les reſſerrer. Hauſſer, ou abaiſſer le bouton. On dit mettre un cheval ſous le bouton, lorſque le cavalier décendant de cheval, abaiſſe le bouton ſur le col du cheval, juſqu'à ce que la bride rameine la tête du cheval en bon état & qu'elle ſoit bien placée.

Bouton de feu. Terme de chirurgien & de maréchal. C'eſt un morceau de fer rond par le bout qu'ils font rougir pour l'apliquer dans des ulceres, afin de les guerir. Il faut apliquer le bouton à cette fiſtule. Il faut mettre le bouton de feu à chaque bouton de ce farcin.

Bouton. Ce mot ſe dit d'un petit morceau de fer, ou d'autre métal qu'on met ſur le bout du canon des armes à feu, pour ſervir de mire.

Bouton. Les eſſaïeurs apellent bouton, un petit morceau d'or ou d'argent qu'on leur donne pour faire l'eſſai de ces métaux & voir à quel titre ils ſont.

* On dit figurément qu'une choſe ne tient qu'à un bouton, pour dire qu'elle tient à peu de choſe.

Bouton. Terme de lutier. Bois en forme de gros bouton, où eſt atachée la queuë du violon.

Bouton. Terme de ferrurier, de taillandier, de tourneur. Morceau de métal, ou de bois en forme de bouton. Un bouton de porte, de ferrure, de pelle à feu.

Boutonner, v. a. Mettre les boutons dans les boutonnieres. Boutonner un pourpoint.

* *Boutonner, v. n.* Ce mot se dit des arbres, & veut dire pousser petits boutons. Les arbres commencent à boutonner.

Boutonnerie, s. f. Marchandise de boutonnier. La boutonnerie est meilleure qu'elle n'a encore été.

Boutonnier, s. m. Ouvrier qui travaille sur le boisseau, à l'éguille, sur l'oreiller, & au crochet, qui fait de toutes sortes de boutons, de tr. ss, de ceintures de Prêtre, cordons d'Evêque, cordons de miroirs, crépines, & qui enjolive divers ouvrages.

Boutonniere, s. f. Fente au pourpoint, ou au justau-corps, entourée de soie ou de fil, & arrêtée par deux brides pour mettre les boutons lorsqu'on se boutonne. Couper les boutonnieres.

Bouronné, boutonnée, adj. Ce mot ne se dit guere au propre. On ne dira pas du pourpoint qu'il est boutonné, pour signifier qu'il est garni de boutons, mais seulement pour dire que les boutons ont été mis dans les boutonnieres.

* *Boutonné, boutonnée, adj.* Ce mot au figuré se dit du visage qui a des bourgeons. Visage boutonné, nez boutonné.

BOUTURE, *s. f.* Terme de Jardinier. Branche d'arbre qu'on plante. Petits rejettons qui poussent au pié de quelque arbre. Planter de bouture. Elever du plan de boutures.

Bouture. Terme d'Orfevre. Eau où l'on met de la gravelle & du sel pour blanchir la besogne. Mettre la besogne dans la bouture.

BOUVERIE, *s. f.* Lieu où le bouvier tient les bœufs. Aler à la bouverie.

Bouvier, s. m. Celui qui garde le bétail, comme beufs, vaches. Un bon & fidele bouvier. Apollon a été le bouvier d'Admete. *Abl Min.* Felix.

Bouvier. Celui à qui les bouchers de Paris donnent la garde de leurs beufs, qui les nourrit, & qui les leur amene le jour des rueries.

† * *Bouvier.* Grossier, rustre, mal propre. Quel bouvier est-ce là.

* *Bouviere, s. f.* Ce mot ne se dit guere au propre, pour signifier une femme ou une fille qui garde les beufs & les vaches; mais au figuré, il est en usage dans le stile bas, & dans le satirique. Il signifie une grossiere, qui n'a ni esprit ni adresse. La grosse bouviere. Voiez cette mal adroite bouviere, cette butorde. *Mol. Comtesse, sc. 2.*

Bouvillon, s. m. Jeune beuf.

B R A

BRACELET, *s. m.* Petit ornement qui embrasse le bout du bras auprés des rafettes de la main. Un joli bracelet.

BRACMANE, *s. m.* Prêtre Indien, un Philosophe Indien.

BRAGUE, *s. f.* Terme de lutier. Morceau de bois au bout du corps du Luth pour en cacher les éclisses.

BRAI, *s. m.* Composé noir, fait d'herbes & de poix résine, dont on se sert pour froter les bateaux. Faire du brai, fondre du brai, apliquer du brai bouillant sur les couches d'étoupe, dont les calfâs rempliſſent la jointure des planches qui composent le bordage d'un vaisseau. Il y a un brai sec, & un brai gras, qui servent l'un & l'autre à braier le vaisseau.

† * *Braies, s. f.* Il ne se dit qu'au pluriel. Il signifie haut de chausses, culote; mais en ce sens, il est vieux & hors d'usage, au propre; on ne dira jamais, les braies du pauvre V. sont toutes percées, & le Sr. Barbin, pour qui il travaille, est un lâche de ne lui en pas donner d'autres. *Braies*, au figuré & dans le comique, entre dans quelques façons de parler proverbiales. *Il en est sorti braies nettes*, c'est à dire, il est heureusement sorti d'afaires. *Nos libertez auront peine à s'en tirer braies netoes. Mol, Prét.* C'est à dire, que nous y perdrons la liberté.

* *Braie.* Vieux mot. V. *Fausse-braie.*

Braies. Linge qu'ou met sous la chemise des enfans qui sortent du maillot, & dont on leur envelope le cu, de peur qu'ils ne gâtent leur robe.

Braies, s. f. Cuir ou toile poissée qu'on met au pié d'un mât auprés du tillac, de peur que l'eau ne le pourrisse. *Fourn.*

BRAIER, *v. a.* Froter un vaisseau de brai, de poix, de goudron & de suif. Braier un bateau.

Braier, s. m. Prononcez *breé.* Bande de fer déliée, large d'un pouce, façonné en forme d'un demi-cercle, couverte d'abord de toile, & ensuite de cuir, dont l'un des côtez, & quelquefois les deux, sont de la largeur d'environ la paume de la main, pour arrêter les décentes de boiau. Un braier bien-fait, un braier commun, un braier de fil de fer, à ressort. Porter le braier. V. *Chirurgien, harnies.*

Braier, s. m. Morceau de cuir, large de deux bons doigts, au bout duquel il y a une espece de sachet de cuir, où l'on met le bâton de la baniere quand on la porte. Prenez vite vôtre braier pour porter la baniere. Sans braier on ne sauroit porter la baniere qu'avec peine, le braier soulage.

Braiers. Terme de maçon. Il se dit des cordages qui servent à élever le bourriquet, où l'on met le mortier & le moilon pour l'élever au haut des bâtimens.

Braier. Terme de fauconnerie. C'est le cu de l'oiseau.

Braier, s. m. Terme de balancier. Petit morceau de fer qui passe dans les trous qui sont au bas de la chasse du trébuchet & des balances, & qui sert à la tenir en état.

* *Braiette, s. f.* Ce mot ne se dit guere, en sa place on dit, *fente de haut de chausse.*

* BRAILLER, *v. n.* Criailler. Il ne fait que brailler.

Brailler le haren. Terme de mer. C'est saupoudrer le haren de sel, & le remuer avec la pelle. *Fourn.*

Brailleur, s. m. Criailleur. Un franc brailleur.

Brailleuse, s. f. Criailleuse. Une vraie brailleuse.

BRAION, *s. m.* Terme d'Imprimeur. Petit morceau de bois pour broier les couleurs.

BRAIRE, *v. n.* Ce mot se dit de l'ane qui pousse un cri naturel, & qui marque ce que la nature lui inspire. L'ane brait.

* *Braire.* Crier, chanter d'une maniere desagreable.

J'oi braire matin & soir,
Cinq paisans vétus de noir.
Boi. Epi.

BRAISE, *s. f.* Bois que le feu a consumé & reduit en charbons. La braise du feu, la braise du four. Il est tombé de la poële dans la braise. Façon de parler basse & proverbiale, qui signifie, il est tombé d'un grand mal dans un pire.

Braisier. V. *Brasier.*

Braisiere, s. f. Terme de boulanger. C'est une maniere de fontaine de cuivre, où le boulanger étoufe sa braise, lors qu'il la tire du four, & avant qu'il la mette dans le braisier qui est en sa boutique. Eteindre la braise dans la braisiere. Mettre étoufer la braise dans la braisiere.

* *Braise.* Ardeur amoureuse. Lise, un courtisan du feu Roi ne sauroit moderer ta braise. *Mai. poe.*

BRAMER, *v. n.* Quelques-uns disent bramer pour exprimer le cri du cerf, mais le vrai mot c'est *rére.* Le cerf qui brame au bruit de l'eau, s'amuse à regarder son ombre. *Teoph.*

* BRAN. Excrément d'homme.

Qu'elle puisse crever d'ahan,
Et vomir l'ame avec le bran.
S. Am.

* *Bran.* Terme qui marque le peu d'estime qu'on fait d'une chose, ou d'une personne Bran de vous, bran de vos clisteres. *Sar. poe.*

BRANCARD, *s. m.* Prononcez *brancar.* Sorte de litiére. Voiture sans roues, dans laquelle on transporte un malade tout couché sur des matelats, avec des couvertures sur des cerceaux, & qui est portée par deux chevaux, ou mulets, & quelquefois par deux hommes, l'un devant & l'autre derriere. Le conducteur du brancard, que l'ardeur du Soleil avoit assoupi, alla planter le brancard dans un bourbier. *Scar. Rom. t. 1. ch. 7.* Sur une maniere de brancard, embéli de plusieurs branches de Laurier, & porté par deux satires, parut *Lulli*, petit homme d'assez mauvaise mine, & d'un exterieur tres negligé avec de petits yeux bordez de rouge, qui avoient peine à voir. *Voiez la lettre sur l'arrivée de Lulli aux Champs Elisées.*

Brancard, s. m. Ce mot signifie aussi les deux pieces de bois posées sur les lisoirs, & qui joignent le train de derriere au train devant d'un chariot, ou d'une chaise roulante.

Brancard, s. m. C'est aussi un assemblage de plusieurs pieces de charpenterie, qui forment une machine propre à transporter des pierres, ou autres choses d'une pesanteur extraordinaire.

BRANCHAGE, *s. m.* Nom collectif. Plusieurs petites branches, Scions chargez de branchages. *Vau. Quin. l. 6. c. 5.*

Branche, s. f. Partie de l'arbre qui sort du tronc. Branche rompuë, pousser des branches, jetter des branches.

* *Branche.* Petite partie qui sort d'une chose qui fait une espece de corps entier. Branche de lustre, branche de girandole, branche de garde d'épée, branche de pincettes, de tenailles, &c.

* *Branche.* Partie de quelque chose. Partie qui sort ou qui se separe d'une chose. Branche de veine, ou rameau de veine. Branches de bouquet de plumes. Branche de ciseau. Branche d'embouchure ou de mords.

Branches de bride. Terme d'éperonnier. Deux pieces de fer courbées qui portent l'embouchure, les chainettes & la gourmette. Branche hardie, branche flaque. Forger les branches d'une bride.

* *Branche de flambeau.* Terme de potier d'étain. C'est toute la partie du flambeau qui est élevée au dessus du pié, & au bout de

laquelle on met la chandelle. Cette partie du flambeau s'apelle tige par les Orfevres.

* *Branche de trompette.* Terme de chaudronnier. C'eſt une ſorte de tuiau qui eſt le long du pavillon de la trompette.

Branche. C'eſt la verge de fer dans la balance Romaine, ſur laquelle le contre poids eſt mobile.

* *Sauter de branche en branche.* Cette façon de parler proverbiale ſe dit de ceux qui, ſans raiſon, paſſent d'un diſcours à un autre.

* *Il eſt comme l'oiſeau ſur la branche.* C'eſt à dire, dans un état incertain & mal aſſuré.

* *Branche de crothet.* Terme de crocheteur. Ce ſont les deux grands bâtons de devant les crochets, qui poſent ſur le dos du crocheteur.

* *Branche.* Terme de genealogie. Ligne collaterale. Il étoit décendu de la tige Roiale, bien que d'une branche un peu éloignée. *Vau. Quin. l.4. c.1.*

Branche, ſ.f. Terme de vieille poeſie françoiſe. Il ſe dit parlant des lais & des arbres fourchus. Les branches de ces ſortes de poëmes, ce ſont leurs plus petits vers. Les branches des arbres fourchus n'ont d'ordinaire que trois ſilabes. *Gratien, Dupart, poëtique.*

Branchu, branchuë, adj. Qui a pluſieurs branches. Un arbre fort branchu.

BRANDEBOURG, *ſ. m.* Vétement qui tient du manteau & de la caſaque, qu'on porte l'hiver durant le mauvais tems.

BRANDEVIN, *ſ. m.* Ce mot eſt alemand, & ſignifie vin brulé. Le mot de brandevin ne ſe dit guere à Paris que parmi le petit peuple : les gens qui parlent bien, diſent eau de vie. On boit force brandevin en Holande, & l'on dit auſſi que le brandevin de Holande eſt le meilleur de tous les brandevins.

BRANDILLER, *v. a.* Balancer. Brandiller quelcun.

Brandilloire, ſ.f. ou *balançoire.* Cordes ou autres pareilles choſes atachées au planchér, ou à deux poteaux, qui ſervent à ſe brandiller, où à brandiller quelque choſe.

† BRANDIR, *v. a.* Jetter. Lancer. [Il brandit un long bâton. S. *Am.*]

* *Brandir un chevron.* Terme de *Charpentier.* C'eſt atacher un chevron à une panne par le moïen d'une forte cheville.

BRANDON, *ſ.f.* Ce mot eſt un peu vieux, & il ſignifie *feux, feux errans.* [C'eſt un feu paſſager, pareil à ces brandons qui errent à la faveur du vent qui les conduit. *Voi.poe.* Ces ailes, ces *brandons*, ces carquois, ſont un miſtere que je ne croi pas. *Teo.*]

Brandons, ſ. m. Ce mot ſignifie des feux qu'on fait pour ſe réjouir en carême. Mais outre qu'il eſt vieux en ce ſens, il ne ſe dit guere qu'au pluriel, & en ſa place on dit ſimplement des *feux.* [C'étoit autrefois la coutume de faire des brandons, & ſur tout à la campagne. C'eſt demain la veille des Brandons. *Fevret, de l'abus.* Le *Dimanche des brandons*, c'eſt le premier Dimanche de Carême. [

BRANLE, *ſ. m.* Action de celui qui branle, & qui remuë quelque choſe. (Sonner en branle. Mettre une cloche en branle.

Branle. Action de celui qui met une choſe en train de ſe faire. Qui la met en état de s'achever, ou qui eſt la principale cauſe de ce qu'une choſe ſe fait ou arrive. (Donner le branle à une afaire. *Pſal. l.*18. Ce ſont ceux qui donnent le branle à la reputation. *Mol. Prêt.*)

Branle. Terme de *Maître à dancer.* Dance où pluſieurs dancent en rond, ſe tenant par la main. (Un branle gai. Mener un branle.)

† * *Branle de ſortie.* Mots burleſques pour marquer la retraite qu'on eſt obligé de faire en quittant un lieu, ou une perſonne.

Branle, ſ. m. Terme de *Matelot.* C'eſt un lit de Vaiſſeau, qui eſt une toile ſuſpenduë à des cordes par les quatre bouts. Tendre ou d'étendre les branles.

Branler, v. a. Remuer Mouvoir. Branler la tête.

Branler, v. n. Chanceler, ne pas tenir ferme. Dent qui branle.

Parmi les troubles de la guerre
Son lit ne peut jamais branler
Que par un tremblement de terre.
Teoph. Poe. 1. p.)

† *Branler.* Avoir peur, trembler, chanceler. Vous faites branler la nature par le moien de vos regards. *Voi. Poe.* Quand il vit les ennemis branler il ſe mit à les charger. *Vau. Quin. l. 4. c. 13.* La renommée de cette victoire arrivée ſi à propos, afermit l'Aſie qui branloit de toutes parts. *Vaugelas. Quint. Cur. l. 7. ch. 9.*

Branler dans le manche. Phraſe proverbiale, pour dire. (N'être pas ferme dans ſa reſolution.)

BRANLOIRE. Petite chaine, ou autre pareille choſe avec quoi les Taillandiers, Maréchaux, & autres gens de forge font aller les ſoufflets de leur forge.

BRANQUEURSINE, *ſ. ſ.* Sorte de plante qui fleurit en Juillet.

BRANQUE, *ſ. m.* Sorte de chien de chaſſe qui eſt domeſtique.

BRAQUER, *v. a.* Tourner. (Braquer un chariot, un caroſſe. Braquer le canon.)

BRAS, *ſ. m.* Partie de l'homme qui commence depuis la jointure de l'épaule juſques à la jointure du coude. *V. Degori, Dict. de Medecine, p.* 193. Un beau bras, un agréable tour de bras. Avoir le bras bien fait. Plier le bras de bonne grace. Ouvrir agréablement les bras. Porter bien les bras. Laiſſer tomber ſes bras de bon air. Avoir de la grace au bras. Les poetes ont dit que Briarée avoit cent bras.)

A bras, adv. C'eſt à dire à force de bras. (Il a falu monter le canon à bras.

A tour de bras, adv. De toute ſa force. (Jetter une pierre à tour de bras.)

A plein bras, adv. A la braſſée. (Prendre à plein bras.)

Bras deſſus, bras deſſous, adv. (Embraſſer quelcun bras deſſus, bras deſſous.)

* *Bras.* Ce mot au figuré a divers ſens. (Exemples. Elle avoit les mains craſſeuſes & les bras retrouſſez. *Abl. Luc.* Le mot de *bras* dans cét exemple eſt mis pour manche. *Avoir de afaires ſur les bras,* C'eſt à dire, avoir beaucoup d'afaires. *Faire retraite avec l'ennemi ſur les bras.* C'eſt à dire, ſe retirer & être pourſuivi de l'ennemi. *S'atirer un puiſſant ennemi ſur les bras.* C'eſt à dire, ſe faire un ennemi qui ne nous épargne pas.)

* *Le bras de Dieu.* C'eſt la puiſſance de Dieu. *Les Rois ont les bras longs* ; c'eſt à dire, leur pouvoir eſt grand, & il s'étend loin. *Par cette conduite obligente ils tendent les bras à tout le monde. Paſ. l.* 5. C'eſt à dire, ils ſecourent tout le monde. *Il étoit le bras droit du Cardinal.* C'eſt à dire ſon apui, celui qui le ſoutenoit. *Préter ſon bras à quelcun.* C'eſt à dire le ſervir dans une entrepriſe. *Je me laſſe de vous avoir ſur les bras.* C'eſt à dire, je me laſſe d'avoir ſoin de vous. *Demeurer les bras croiſez.* C'eſt ne rien faire (Le Comte de Foix, & le Connétable de Bourbon demeurérent, par jalouſie, *les bras croiſez*, tandis que le Prince de Galles pilloit le Languedoc. *Choiſi, hiſt. de Iean.* Si le bon homme fut demeuré *les bras croiſez*, il eût été gueux toute ſa vie. *Abl. Luc. Tom.* 1.

Qu'un voiſin malicieux
A vous ruiner s'aprête,
Ou menace vôtre tête
L'eſtime a les bras croiſez.
Peliſſon, recuëil de pieces galantes. T. 1.)

* *A bras ouverts.* Façon de parler proverbiale pour dire favorablement, avec des témoignages d'amitié. (Recevoir quelcun à bras ouverts. *Abl. Luc. T.* 1. *Dial. de Timon,* a dit figurément la pauvreté m'a reçu *à bras ouverts* ; c'eſt à dire m'a reçu de tout ſon cœur & avec afection.)

* *Le bras ſeculier.* Magiſtras qui font executer les Ordonnances du Juge Eccléſiaſtique. Implorer le ſecours du bras ſeculier.)

* *Bras.* Ce mot ſe dit de quelques animaux. (Bras d'écriviſſe. *Bras de cheval.* C'eſt la partie de la jambe de devant, qui prend depuis le bas de l'épaule juſqu'au genou. Cheval qui plie bien le bras.)

* *Bras.* Ce mot ſe dit de la mer & des fleuves. (Bras de fleuve. Bras de mer. C'eſt un cours d'eau que la mer fait entre deux terres fermes.)

Bras, ſ. m. Terme de *mer.* Cordes pour croiſer les vergues, & les faire aler de côté & d'autre. *Fourn.*

* *Bras.* Ce mot ſe dit des fauteuil ; des civieres & autres pareilles choſes (Bras de fauteuil, de civiere, de broüette. Bras de preſſe d'Imprimeur en Taille douce.)

* *Bras ſ. m.* Terme de *Iardinier.* Il ſe dit des melons, des concombres & des citrouilles, & il ſignifie branche. On dit pié de melon qui commence à faire des bras. Il faut ôter les méchans bras, car les melons n'y peuvent venir. *Quint. des Iardins, t.*1 *p.*75.

BRASER, *v. a.* Terme d'ouvriers en fer. C'eſt ſouder quelque piece de fer d'une autre maniere que ne le font ordinairement les forgerons, ſavoir, avec une ſoudure particuliere faite avec du cuivre, du borax, de la roche ou du verre pilé ; que l'on fait fondre ſur un braſier ardent. C'eſt de cette maniere qu'on met des pieces à des canons de fuſil ou de piſtolet qui ſont crevez, qu'on fait de petits cadenats ; & qu'on racommode d'autres ouvrages.

BRASIER, *ſ. m.* On prononce *braſié.* La raiſon voudroit que de braiſe on dit braiſier, mais l'uſage eſt le plus fort, & fait dire & écrire braſier. C'eſt la braiſe du feu. Un petit ou un grand braſier, un bon braſier, un braſier ardent. Voilà du bois qui va faire un bon braſier. Eteindre le braſier.

Braſier, ſ. m. Vaſe de métal où l'on met du feu. Un braſier bien fait & bien travaillé. Elle eut le plus gros lot ; qui étoit un braſier d'argent. *De Buſſi, hiſt. des Gaules.*

* *Braſier, ſ. m.* Ce mot au figuré, eſt plus de la poeſie que de la proſe. C'eſt à dire ; une flame amoureuſe. Un feu ardent dans le cœur.

Un braſier ardent me conſume.
Maleville, poeſies.

Il porte dans le ſein.
Un braſier qui n'a point de fin.
Voit. poeſies.

Braſier, *ſ. m.* Mot de boulanger. Maniere de petite huche où le boulanger met la braiſe quand elle eſt étoufée. Les boulangers de Paris ſont partagez ſur braſier. Il y en a preſque autant qui diſent braiſier, que de ceux qui diſent braſier. Le braſier eſt plein, ou le braiſier eſt plein. Si j'oſe dire ma penſée là-deſſus, je ſerois pour braiſier, parce qu'il diſtingue ce mot entant qu'il eſt un terme de métier, de toutes ſes autres ſignifications.

Brassage, *ſ. m.* Terme de monnoie. Frais de la fabrication de la monnoie. Petite ſomme d'argent que le Roi permet de prendre au fermier des monnoies ſur chaque marc d'or, d'argent, de billon, ou de cuivre mis en œuvre. *Voiez Bouteroüe.* Prendre le braſſage. Lever le braſſage.

Braſſar, *ſ. m.* Terme d'armurier. Tout le fer qui couvre le bras de l'homme armé de pié en cap. Les deux braſſars d'un homme armé de pié en cap.

Braſſar. Ce qui couvre le bras de l'écolier lorſqu'il joüe partie au balon dans la grande cour de quelque Colege.

Brasse, *ſ. f.* La longueur des deux bras étendus. Le fleuve avoit trois braſſes d'eau. *Abl.* On mouilla dans le port ſur ſix braſſes. Une braſſe de corde eſt ordinairement de la longueur de deux aunes de Paris.

Braſſe, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de meſure dont on ſe ſert dans quelques viles d'Italie, pour meſurer les étofes. Une braſſe de ſatin.

* *Braſſe.* Ce mot ſe prend figurément. *Il eſt cent braſſes au deſſus de lui.* C'eſt à dire, il eſt bien plus que lui. *Il eſt cent braſſes au deſſous de lui.* C'eſt à dire, il eſt beaucoup moins que lui.

Braſſée, *ſ. f.* Ce qu'on peut embraſſer tout d'une fois avec le bras. Une groſſe braſſée. Prendre à braſſée.

Brasser, *v. a.* Terme de braſſeur. Faire de la biere. Braſſer de la biere.

Braſſer. Terme de monnoie, & de gens qui travaillent en métal. Mêler des choſes liquides, en les remuant en rond, comme on fait l'or, l'argent & le cuivre fondu dans le creuſet pour les alier, afin que le mélange ſoit égal dans toutes les parties. *Bouteroüe.* Braſſer les métaux.

Braſſer, *v. a.* Terme de mer. C'eſt ſe ſervir des bras pour faire aler les vergues. *Braſſer au vent*, c'eſt braſſer les vergues du côté du vent. *Braſſer ſous le vent*, c'eſt braſſer les vergues d'un côté opoſé à celui du vent. *Deſroches, Terme de marine.*

* *Braſſer.* Machiner quelque mauvais deſſein. Braſſer quelque choſe contre quelcun. *Pat. plaid.* 5.

Braſſerie, *ſ. f.* Lieu où l'on fait la biere. Une grande braſſerie.

Braſſeur, *ſ. m.* Celui qui fait braſſer de la biere. Ouvrier qui braſſe de la biere. Un bon braſſeur.

Braſſeuſe, *ſ. f.* Femme de braſſeur. Une jolie braſſeuſe.

Brassieres, *ſ. f.* Eſpece de camiſolle que les enfans mettent la nuit.

† * *Etre en braſſieres.* Etre embaraſſé. N'être pas tout à fait libre.

Brassin, *ſ. m.* Terme de braſſeur. Cuve pleine de biere. Ce braſſin eſt bon par excellence.

* Bravache, *ſ. m.* Mot vieux qui ne peut entrer que dans le comique & dans le burleſque, & qui ſignifie fanfaron qui a quelque bravoure. C'eſt un bravache.

Bravade, *ſ. f.* Menace fiere & inſolente. Voilà où ſe ſont terminées ſes bravades. *Voi. l.* 74.

Les bravades enfin ſont des diſcours frivoles
Et qui ſonge aux éfets neglige les paroles.
Corn. Pomp. a. 2. *ſc.* 4.

Brave, *adj.* Hardi, courageux. Un brave ſoldat.

Brave, *ſ. m.* Celui qui a du courage. C'eſt un brave à trois poils. *Mol.*

* Je crains peu les braves du Parnaſſe. *Dép.*

* *Brave*, *adj.* Leſte, bien vétu. Il eſt brave, elle eſt brave.

* *Brave*, *adj.* Honnête, galand. Vous êtes un brave d'avoir fait ce que vous m'aviez promis.

Bravement, *adv.* Fort bien, de la bonne ſorte. Vous avez bravement crié. *La Font. fables, l.* 2.

Braver, *v. a.* Inſulter, ſe moquer, gourmander. La ſatire brave l'orgueil, & fait palir le vice. *Dép. ſat.* 9. Vous triomphez cruelle, & bravez ma douleur. *Racin. Iphig.* Un critique aura la hardieſſe de me braver. *Abl. Luc. t.* 1.

* *Braverie*, *ſ. f.* Beaux habits. Adieu nôtre braverie. *Mol.* Les filles aiment les braveries.

Bravoure, *ſ. f.* Valeur. Je veux que l'eſprit aſſaiſonne la bravoure. *Mol.* Avoir de la bravoure. *Sca.*

BRE

B R

Bréant, *ſ. m.* Petit oiſeau qui a le bec court & gros, qui eſt d'un verd obſcur, & comme gris, avec quelque choſe de jaune ſur l'extremité des gros tuiaux des ailes.

Brebis, *brebi*, *ſ. f.* Animal connu & couvert de laine, qui ſe nourrit d'herbes, de foin, de paille; qui hait les ours, le loup, l'aigle, le corbeau, le ſerpent, les chenilles & les abeilles, & qui vit neuf ou dix ans. La brebis bêle. Une brebis graſſe, ou maigre. Une brebis galeuſe. La brebis paît. La brebis agnele d'ordinaire tous les ans une fois. La brebis alaite ſon agneau ſept ou huit ſemaines, & quelquefois plus, ſelon qu'on le lui laiſſe. La brebis eſt en rut, & lors qu'elle y eſt, le bélier le ſent bien. Les brebis commencent d'entrer en rut à la Touſſaints, & elles y ſont juſqu'en Avril. Le berger mene & garde les brebis.

Heureux, qui vit en paix du lait de ſes brebis,
Et qui de leur toiſon voit filer ſes habits.
Racan, bergeries, a. 5. *ſc.* 1.

Qui ſe fait brebis, le loup le mange. Proverbe qui veut dire que plus on eſt bon, & plus on donne priſe ſur ſoi aux méchans.

On apelle une brebis galeuſe qu'il faut ſeparer du troupeau, une perſonne dont la compagnie eſt dangereuſe. On dit proverbialement. Brebis comptées le loup les mange. Pour dire que ce n'eſt pas aſſez d'avoir amaſſé du bien, & de le compter; mais qu'il faut auſſi prendre le ſoin de le conſerver.

* *Brebis*, *ſ. f.* Ce mot, au figuré, ſe prend pour les fideles Chrétiens qui ſont ſous la conduite d'un Paſteur. Ramener une brebis égarée au troupeau, c'eſt à dire, dans l'Egliſe. Et generalement il ſe dit d'une perſonne qui eſt entierement ſoumiſe aux volontez de quelcun qui a droit de lui commander, & qui a l'œil ſur la conduite de ceux qui lui doivent obéir.

Pour moi, comme une humble brebis,
Je vais où mon Paſteur m'apelle.
Racan, poeſies.

Brêche, *ſ. f.* Ouverture faite à une muraille par mine, par coups de canon, ou autrement. Faire une brêche. Défendre une brêche. Reparer une brêche. *Abl.*

* *Brêche.* Tort. Diminution. Il faiſoit une grande brêche à ſa reputation. *Vau. Quin. l.* 4. Sa conduite à fait brêche à ſon honneur.

Brêche, *ſ. f.* Terme de coutelier. Petite fracture le long de la lame d'un couteau, d'un canif, des ciſeaux, ou du taillant de quelqu'autre inſtrument dont on ſe ſert pour couper. On apelle auſſi dent ce que les couteliers apellent brêche. Une grande ou petite brêche. Faire une brêche. La lame de ce couteau eſt pleine de brêches. Otez les brêches qui ſont à la lame de ce raſoir.

† *Bréchedent.* Ce mot eſt adjectif, & de tout genre, & ne peut entrer que dans le diſcours familier, ou le ſtile le plus ſimple. Il ſignifie qui a perdu une dent. Il eſt brêchedent. Si elle n'étoit pas brêchedent, elle ſeroit belle.

† Bréchet, *brichet*, *ſ. m.* Mot du peuple. Quelques-uns diſent brichet; mais ceux qui parlent bien ſont tous pour bréchet. Les anatomiſtes le nomment en latin *ſternum*. C'eſt un creux externe, qui eſt au haut de l'eſtomac, au defaut des cartillages. Avoir mal au bréchet.

Bredindin, *ſ. m.* Terme de mer. C'eſt une maneuvre qui paſſe dans une poulie amarrée au grand étai, & qui ſert à mettre les petits fardeaux dans le navire.

Bredindin, *ſ. m.* Mot burleſque qui ſe dit en parlant. C'eſt une ſorte de méchant petit caroſſe à cinq ſous, qu'on apelle plus ordinairement fiacre.

Bredoüille, *ſ. f.* Terme de triquetrac. Partie double qu'on marque de deux jettons. *Grande bredoüille.* C'eſt douze jeux de ſuite qui emportent le double de ce qu'on avoit mis au jeu. *Partie bredoüille.* Partie qui en vaut deux. *Gagner, perdre bredoüille. Marquer ſa brédoüille.* * *Etre en bredoüille*, c'eſt à dire être un peu troublé. Ne ſavoir où l'on eſt, ſoit en ſes diſcours, ou en quelque afaire.

Bredoüiller. Ce verbe eſt ordinairement neutre, & plus rarement actif. Avoir un vice de langue qui empêche qu'on ne ſe faſſe bien entendre. Parler en bredoüillant. En bredoüillant maint terme ſogrenu, il te fagote un compliment corn.u *S. Am.* Il ne fait que bredoüiller.

Bredoüillement, *ſ. m.* Vice de langue, qui empêche qu'on ne prononce bien.

Bredoüilleur, *ſ. m.* Celui qui bredoüille.

Bredoüilleuſe, *ſ. f.* Celle qui bredoüille.

EREF, *bréve*, *adj.* Court. Qui n'a pas une prononciation longue. (Discours fort bref. Silâbe bréve)

Bréve, *s. f.* Terme de Musique. Note qui vaut deux mesures. Elle est blanche & figurée comme un quarré sans queuë. (Une longue vaut deux breves.)

Bref, *s. m.* Rescrit du Pape avec le sceau public, qui est l'anneau du pêcheur, imprimé en cire rouge, tendant a conserver les Bénéfices à ceux qui les ont obtenus.

Bref, *adv.* En un mot. Enfin. *Bref.* vieillit fort.

En bref, *adv.* En peu de tems. Bien-tôt. *En bref* est vieux.

Bréve, *brévement*, *bréveté*. Voiez plus bas.

BRE'HAIGNE, *adj.* Terme injurieux pour dire, *Femme sterile.*

Bréhaigne. Ce mot se dit des biches, & veut dire qui ne fait point de fans. (Biche bréhaigne. *Sal. c.* 33.)

BRELAND, *berland*, *s. m.* Le premier de ces mots est le meilleur. Sorte de jeu de cartes qu'on jouë à 2. à 3. à 4. ou à 5. donnant 3. cartes à chacun aprés en avoir ôté les petites jusques aux sept inclusivement. (Jouër au breland.)

Breland, *s. m.* Lieu où l'ou s'assemble pour jouër, & où l'on païe quelque chose au maitre de la maison, pour y fournir aux joüeurs ce qu'il faut pour jouër. Le mot de *breland* est un terme de mépris. En sa place on dit *Academie.* Les brelands sont condamnez par les Loix, par les Conciles & par les Sinodes. *Thiers*, *Traité des jeux*, *ch.* 20. Abolir les brelands. Sa maison est un breland. Courir les brelands. *Rac. plaid.*

Brelandier, *s. m.* Terme de mépris, pour dire un homme qui ne fait que jouër. (C'est un brelandier. La maison des jeux Académiques n'est qu'une école de brelandiers. *Thiers*, *traité des jeux*, *préface.*)

BRELIQUE-*breloque*, *adv.* Un peu inconsiderément & sans y regarder de si prés.

BRENEUX, *breneuse*, *adj.* Plein de merde. (Cu breneux.]

BRESIL, *s. m.* Bois rouge & pesant qui vient du Bresil, païs d'Amerique,

BREMME, *s. f.* Poisson de lac & de riviére; grand & large, qui a la chair grasse & mole, la tête petite, le corps plat & couvert de grandes écailles avec deux nageoires auprés des ouïes, & deux autres au milieu du ventre. *Rond.*

BRETAUDER, *v. a.* Ce mot se dit quelquefois en riant, mais il ne s'écrit pas, & tout au plus il ne peut entrer que dans le comique, ou le bas burlesque. C'est couper les cheveux à quelcun bien plus courts qu'il n'a coutume de les porter. (Qui vous a bretaudé de la sorte. Vous voilà tout bretaudé.) Ce mot signifie aussi couper les oreilles à un cheval.

BRETELLE, *s. f.* Corde; ou bande de cuir aux hottes, & aux crochets des crocheteurs; qu'on se passe dans les bras lorsqu'on porte la hotte, ou les crochets. (De bonnes bretelles.)

Bretelle. Terme de Rubanier. Tissu pour soutenir le corps du Rubanier, lorsqu'il travaille, de peur qu'il ne tombe devant.

BRETE, *s. f.* Longue épée. (Porter la brête, une grande brête.)

Breteur, *s. m.* Celui qui porte la brête; le mot de *breteur* donne quelque idée de mépris de celui dont on parle. (Avoir l'air d'un breteur.)

BREVE, *s. f.* Silabe dont la prononciation n'est pas longue. (C'est une bréve. *Savoir les bréves & les longues*; Proverbe, pour dire, être intelligent en quelque chose.

Brévement; *briévement*, *adv.* En peu de paroles. La plupart font pour *briévement.* Néanmoins il y a de bons auteurs qui se servent de *brévement.* (Parler briévement.)

BREVET, *s. m.* Ecrit qui contient la grace, ou le don que le Roi fait. (La personne nommée à un bénéfice doit avoir un brevet contresigné d'un Secretaire d'Etat. On doit faire mention dans ce brevet, &c. Voyez sur le mot *Bénéfice.* Avoir un brevet, obtenir un brevet. Soliciter un brevet du Roi en faveur d'un ami.)

Brevet, *s. m.* Ecrit de Notaire par lequel un aprenti s'oblige d'aprendre un métier sous un certain maitre qui est nommé dans le brevet, & cela pendant un certain tems & à de certaines conditions, dont le Maitre & l'aprenti sont convenus. (Faire un brevet. Passer un brevet par devant Notaire.)

Brévetaire, *s. m.* Terme de matiére bénéficiale. Celui qui a un brevet pour quelque bénéfice. (Les *brévetaires* peuvent faire condamner les collateurs à leur donner la premiere prébende qui viendra à vaquer. *Definitions du Droit Canon.*)

Bréveté, *s. f.* La plupart rejettent ce mot, mais il y a de bons Auteurs qui l'emploient. *Bréveté* signifie le peu de tems que dure une chose. On peut apeller la *bréveté* l'ame du conte. *La Font. Fables, préface.* Les hommes du commun se plaignent de la bréveté de la vie, mais les Philosophes s'opposent à leurs plaintes. *Nicole, Essais de Morale, T. 2.* Réflexions sur Sénéque

BREVIAIRE, *s. m.* Livre qui comprend l'abregé de la Bible & de tout le saint ofice. (Un Breviaire bien conditionné.)

Breviaire. Ofice divin. Dire son Breviaire.

† *Breviaire.* Ce mot se dit quelquefois en riant. Ainsi on dit, *un heros de breviaire*, pour dire un homme d'Eglise. *Sar.*)

BREUVAGE, *bruvage*, *s. m.* L'un & l'autre se dit. Tout ce qu'on boit. Le Nectar est le bruvage des Dieux & leur manger de l'ambroisie. *Abl. Luc.*

BRI.

† BRIBE, *s. f.* Ce mot, en quelque sens que ce soit, ne sauroit entrer que dans le stile bas & familier. Il signifie un gros morceau de pain. (Il mange tous les jours une grosse bribe de pain à son dejeuné.

Bribe, *s. f.* Tout ce qu'on dessert de quelque table. *Vaug. rem. nouv.* (On dessert de bonnes bribes de la table de Mrs les Abez crossez & mitrez & de Mrs leurs confréres. Il y avoit toûjours quelques bribes dans la beface de Diogene. *Abl. Luc.* Ta beface est pleine de bribes & de vieux bouquins. *Abl. Luc. Phil.*

Bribes, *s. f.* Il ne dit qu'au pluriel quand il signifie tout ce qu'on a de preparé à manger, soit à diner, ou à souper. (Ils se regalent quelquefois entre eux, en mettant toutes leurs bribes ensemble. *Abl.* Mêlons nos bribes ensemble & trinquons.

BRICE, *s. m.* Nom d'homme (Brice est fort rusé.)

BRICOLES, *s. f.* Bandes de cuir que les porteurs de chaise se mettent sur le chignon du cou, & dans les bâtons de la chaise pour se soulager lorsqu'ils portent.

Bricoles, *s. f.* Terme de *porteur d'eau.* Ce sont des morceaux de cuir, larges de deux bons doigts, pliez l'un sur l'autre, & au bout desquels il y a des crochets pour tenir les seaux. (Le porteur ne peut bien porter de l'eau sans *bricoles.* Quand il veut porter ses seaux, il se met ses *bricoles* au cou.

Bricoles. Terme de chasse. Filets faits de petites cordes en forme de bourse qui sont propres à prendre les grandes bêtes. (Prendre un chevreuil avec des bricoles. *Sal.*)

Bricole. Terme de jeu de paume. Le mouvement que fait la balle en bricolant. (Entrer dans le trou par bricole.)

Bricole. Excuse frivole. (Donner des bricoles à quelcun.)

Bricoler, *v. n.* Terme de jeu de paume. Ce mot se dit de la balle qui touche contre les murailles sans aller droit.

* *Bricoler.* Ce mot se dit de ceux qui mangent trop chaud, & signifie faire aller le morceau de côté & d'autre dans sa bouche avant que de l'avaler parce qu'il brûle, & qu'il est trop chaud.

BRICHET, *s. m.* Le devant de l'estomac. (Avoir mal au brichet. V. *Bréchet.*

BRIDE, *s. f.* Instrument avec quoi on conduit & fait obeïr le cheval, & le mulet & qui est composé d'une tétiére, de deux rennes & d'un mords. (Tenir la bride droite. Lâcher la bride. Laisser tomber la bride. S'atacher à la bride, *se tenir à la bride.* C'est étre mauvais cavalier & se servir de la bride comme on feroit des crins du cheval. *La main de la bride*, c'est la main gauche.)

A toute bride, *adv.* De toute la viteſſe du cheval. Courre à toute bride. Pousser à toute bride. *Vaug. Q. Curce*, *l.* 8. *ch.* 14. S'enfuïr à toute bride. *Abl. Cesar. l.* 1. *ch.* 1. *&* 2.

* *Bride.* Ce mot a divers sens au figuré. (Exemples. *Tenir en bride.* C'est à dire, tenir dans le devoir. *Aller bride en main dans une afaire.* C'est à dire se conduire sagement dans une afaire. *Mettre la bride sur le cou*, C'est donner une entiere liberté à quelcun de faire ce qu'il veut, parce qu'on desespere de sa conduite. *Bride à veau.* Termes burlesques pour dire amusement pour arréter quelque sot.

* *Bride.* Terme de Tailleur. Deux, ou trois points que le tailleur fait avec de la soie, ou du fil aux extrémitez de chaque boutonniere pour arréter la boutonniere.

Bride. Terme de faiseuse de points & de rempliſſeuse. Fil dont on se sert pour arrêter les points & empêcher qu'ils ne se rompent. (Faire une bride. Jetter une bride.)

Bride de beguin. Morceau de toile qu'on passe sous le menton de l'enfant & qui s'atache au beguin.

Brider, *v. a.* Mettre une bride à un cheval, à un mulet. (Brider un cheval.)

* *Brider.* Arrêter. Empêcher. Elle fait trembler les astres, & bride le cours de la Lune. *Voi. Poë.* Brider ses passions. *Teo.*

* *Brider.* Atraper. (Ma foi, Monsieur, la bécasse est bridée. *Mol.*)

Brider, *v. a.* Terme *d'Academiste*, Il se dit en parlant de la courſe de bague. C'est toucher de sa lance, la potence; passer par dessous la potence, ou fraper le canon de la potence. C'est un mal adroit qui bride toûjours la potence.

Bridoir, *s. m.* Prononcez *bridoi.* Morceau de linge large d'environ trois doigts, qui a deux petits cordons atachez au bonnet de la Dame qui se coife. Le bridoir sert à bander le menton, & à cause de cela plusieurs coifeuses, & plusieurs Dames même, apellent ce bridoir; une *mentonniére.* Neanmoins *bridoir* est en usage, & elles disent qu'on me donne mon *bridoir* & que je me coife.

Bridon, *s. m.* Terme de quelques *Religieuses Urbanistes.* C'est un morceau de linge, large d'environ deux doigts, qui est cousu & ataché au voile. (Coudre, atacher le bridon. Ce bridon fait voir que les Religieuses doivent être mortes à tous les plaisirs du monde, & que c'est comme une bride qui les oblige à s'en retenir & à se mettre un frein.

Bridon, *s. m.* Terme *d'Epronnier.* C'est une embouchure menuë, qui n'a point de branches. On apelle ce bridon, *filet à l'Anglose.* (Donner un bridon à un cheval.)

BRIEVETE', *f. f.* Le peu de tems que dure une choſe. Voiez *bréveté*. Il eſt bon de lire le traité que Sénéque a fait de la brieveté des jours.

Brief, *briéve*, *adj.* Ce mot ne ſe dit d'ordinaire qu'en parlant de choſes de juſtice. [Exemples. Ajournement à trois briefs jours. Bonne & briéve juſtice.]

Briévement, *adv.* En peu de mots. Succintement. [Je m'expliquerai le plus briévement que je pourrai.]

BRIFABLE, *adj.* Mangeable. (Fromage brifable. S. *Am.*)

Brifer, *v. a.* Manger avidement. Il a brifé en un moment tout ce qu'on avoit ſervi.

BRIGADE, *ſ. f.* Terme de guerre. Le mot de *brigade* en parlant de Compagnie de Cavalerie. C'eſt la troiſiéme partie de la Compagnie, lorſque la Compagnie eſt de quarante à cinquante maitres, mais ſi c'eſt une Compagnie de Chevaux légers de cent maitres, elle eſt diviſée en ſix brigades. [Une bonne brigade. Une groſſe brigade. Une petite brigade. Il y a trois brigades dans nôtre compagnie. Marcher à la tête de la brigade. Voiez *les réglemens & les ordonnances du Roi pour les gens de guerre.*]

Brigade. Ce mot, en parlant d'armée, ſe dit de la Cavalerie & de l'Infanterie. La brigade de Cavalerie eſt de douze Eſcadrons à cent cinquante maitres par eſcadrons. La brigade d'Infanterie eſt pour la plupart de cinq mille hommes. C'eſt à dire, ſix batailions. Les bataillons du Régiment des gardes ſont de cinq compagnies de cent cinquante hommes. Les bataillons des autres regimens François ſont de ſeize compagnies de cinquante ſoldats. (Commander une brigade de Cavalerie ou d'Infanterie.)

* *Brigade.* Ce mot ſe dit quelquefois en riant, & en ce ſens, il n'entre que dans le ſtile enjoué & dans la converſation. Il ſignifie pluſieurs perſonnes enſemble. Compagnie de quelques perſonnes.

(Soit que ſur le bord de la Seine
Nôtre *brigade* ſe promêne
Ou que nous demeurions chez nous,
A toute heure on parle de nous.
Voit. Poeſ.)

Brigadier, *ſ. m.* Ce mot en parlant de compagnie de Cavalerie ſignifie qui commande une brigade. Le Roi par une ordonnance de 1668. du 2. d'Aout a ordonné que dans chaque compagnie de chevaux légers de cent maitres, il y auroit ſix brigadiers, que ces brigadiers obéiroient aux Maréchaux des logis, & commanderoient à tous les Cavaliers, & que pour cela ils ſeroient choiſis entre les plus expérimentez. Les brigadiers des compagnies des chevaux-légers ont chacun outre la paie ordinaire, deux ſous par jour.

Brigadier. Ce mot en parlant de brigade d'armée eſt celui qui commande un Corps de Cavalerie, ou d'Infanterie, qui marche à la tête de ſa brigade pour éxécuter les ordres qu'il a reçus. Le Roi créa l'an mile ſix cens ſoixante & huit, le trentiéme de Mars, des brigadiers dans l'Infanterie comme on en avoit créé dans la Cavalerie afin que les troupes d'Infanterie fuſſent mieux commandées, & il ordonna que les brigadiers d'Infanterie auroient le même pouvoir ſur les troupes d'Infanterie que les brigadiers de Cavalerie ont ſur celle de Cavalerie.

BRIGAND, *ſ. m.* Voleur de grans chemins. Il eſt entre les mains du Prevôt des Maréchaux comme un brigand. *Patru plaidoié* 5. Il faiſoit beau voir Jupiter qui ſe laiſſoit tondre par des brigans. *Abl. Luc. T.* 1.

Brigandage, *ſ. m.* Vol ſur les grans chemins. (Vivre de brigandage. *Vau. Quin. l.* 8.)

BRIGANTIN, *ſ. m.* Vaiſſeau de bas bord de 10. de 12. ou de 15. bancs, & d'autant de rames, à un homme à chaque rame. *Four.*

BRIGIDE, *ſ. f.* Nom de Femme. Sainte Brigide eſt célébre.

Brigitin, *ſ. m.* Religieux de ſainte Brigide. Religieux qui, en France eſt habillé d'un gros drap minime. Il a la tête couverte d'un capuce, & porte une robe, un ſcapulaire & un manteau de même couleur, avec une grand' croix rouge ſur l'un des côtez de ce manteau. Brigitin ne ſe dit qu'en converſation, car dans quelque diſcours poli on apelle les Brigitins, Religieux de Ste Brigide. Ils ſuivent la régle de S. Auguſtin, & il n'y en a en France que quatre ou cinq Couvents.

BRIGNOLES; *brugnoles*, *ſ. f.* Pluſieurs diſent *brugnoles*. Mais le vrai mot c'eſt *brignoles*. On apelle ainſi de certaines prunes fort bonnes à cauſe qu'elles viennent de la ville de Brignoles en Provence.

BRIGNON, *ſ. f.* Voiez *brugnon*.

BRIGUE, *ſ. f.* Pourſuite ardente pour obtenir quelque choſe. (La brigue étoit forte. Les brigues commencent à s'échaufer. *Vau. Quin. l.* 4. Les brigues qu'on faiſoit n'éclatoient pas encore. *M. de la Rochefoucaut*, Il faloit être préſent à Rome pour la *brigue* du Conſulat.

Briguer, *v. a.* Tâcher d'avoir. (Briguer une charge.) (* Briguer l'amitié des grans. *Abl. Ret.*)

Brigueur, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit guére ſeul. Celui qui brigue (C'eſt un brigueur à gage.)

BRILLANT, *brillante*, *adj.* Eclarant. Qui paroit. Qui eſt plein de choſes qui embéliſſent. (Diamant brillant. La terre brillante de fleurs. *Voi. Poe.*

* *Brillant*, *brillante.* Vif. Plein d'eſprit. Enjoué. Commencement de lettre fort brillant. Un gallant homme n'eſt autre choſe qu'un honnête homme un peu plus brillant qu'à ſon ordinaire.)

* *Brillant*, *brillante*, *adj.* Il ſe dit des chevaux, & veut dire; qui a l'encoulure relevée, un beau mouvement, les hanches excellentes & qui mâche ſon mords de bonne grace. (Cheval brillant, ravale brillante.)

* *Brillant*, *ſ. m.* Feu d'eſprit, Ce qu'un eſprit a de plus vif, & de plus ſubtil. [Elle a un brillant d'eſprit qui enchante tout le monde.

Briller, *v. n.* Eclater. Reluire. (Le diamant brille.)

* *Briller.* Paroitre avec éclat. (La jeuneſſe brille ſur ſon viſage *Dépreaux.* C'eſt un eſprit qui brille.)

* BRIMBALER, *v. a.* Sonner. Mouvoir des cloches. Faire du bruit avec des cloches, ou autre choſe qui retentit. (Brimbaler les cloches. S. *Am.* Chaine, étui, clef & pelotons lui brimbalent aux deux côtez. S. *Am.*

† BRIMBORIONS, *ſ. m.* Pluſieurs ſortes de petites choſes. (Je ne voi que lait virginal, blancs d'eufs, & autres brimborions. *Mol. Prêt. ſ.* 3.)

BRIN, *ſ. m.* Prononcez *brain.* Petite partie d'herbe, ou d'autre petite choſe que pouſſe la terre. Petite partie de quelque choſe. (Un brin d'herbe. *Voi. l.* 52. Brin de vergette. Brin d'oſier. Brin de ſoie de ſanglier. Brin de plume. *Termes de plumacier.* C'eſt la petite pointe de la plume.)

Brin, *ſ. m.* Il ſe dit auſſi des cheveux. C'eſt un peu de cheveux. Les perruquiers diſent, le haut de cette perruque n'eſt pas bien garni, il y faut encore quelques brins de cheveux.

Brins, *ſ. m.* Il ſe dit entre Jardiniers, en parlant d'arbres fruitiers. Ils diſent, il faut choiſir un arbre d'un beau brin, c'eſt à dire, bien droit & aſſez gros.

Brin, *ſ. m.* Il ſe dit auſſi entre les Charpentiers, en parlant de de charpente. (Chêne d'un beau brin, c'eſt à dire, d'une belle venuë.)

Brins à brin, *adv.* Un brin aprés l'auere. (Arracher brin à brin.)

BRINDE, *ſ. f.* Mot comique & bachique, qui vient de l'Alemand. C'eſt à dire, verre tout plein, rouge bord, dont on fait *carouſſé*, ou qu'on boit à la ſanté de quelcun. Plût à Dieu que la guerre fut terminée, & que nous puſſions faire comme autrefois, *des brindes* avec Mrs les Alemands. Je demanderai toûjours au Ciel qu'il vous donne la force de ſuporter la fatigue des longues & fréquentes *brindes* qu'il vous faudra faire. *Coſtar, T.* 2. *lettre* 6.

BRIND'ESTOC, *ſ. m.* Ce mot eſt originaire de Flandres. C'eſt un grand bâton dont les Flamans ſe ſervent pour ſauter les foſſez de leur païs; il eſt ferré par les deux bouts, & prés de celui d'embas il y a une maſſe aſſez large qui empêche que le brin d'eſtoc ne s'enfonce trop avant lors qu'on le plante dans un foſſé pour le franchir. [Ferrer un brindeſtoc. Se ſervir d'un brindeſtoc.

BRIOCHE, *ſ. f.* Terme de Patiſſier de Paris. Maniére de gâteau, ou de pain qui eſt fait de fine fleur de froment, d'eufs, de fromage & de ſel. (Une groſſe, ou une petite brioche.)

BRIQUE, *ſ. f.* Terre cuite au four, propre à étre emploiée aux bâtimens. (Faire de la brique. Bonne, ou méchante brique. Cuire de la brique. Faire un mur de brique. On bâtit de brique aux lieux où il n'y a pas de carrieres de pierre. Les murs de Babilone furent bâtis de brique.)

Briqueté, *briquetée*, *adj.* Fait de brique, ou en façon de brique. [Les murs de Verſailles ſont briquetez.]

Briqueterie, *ſ. f.* Lieu où l'on fait la brique. (Une grande briqueterie.)

Briquetier, *ſ. m.* Celui qui fait de la brique. (Un bon briquetier.)

† BRIS, *ſ. m.* L'honnête homme, qui a regalé le public des remarques nouvelles de Monſieur de Vaugelas, obſerve que le *bris* eſt l'action par laquelle un Vaiſſeau ſe briſe, & *débris*, les reſtes de ce bâtiment. Cette obſervation ſeroit judicieuſe & elle ſeroit ſuivie, ſi l'uſage n'étoit un tiran.

BRISANS, *ſ. m.* Terme de mer. Rochers cachez ſous l'eau. Contre leſquels la mer va briſer de baſſe eau. *Fournier.* (Donner dans des briſans. Eviter les briſans.)

Briſant, *ſ. m.* Terme de Mer. C'eſt auſſi le rejaliſſement de l'eau de la mer, que ſon propre poids & la force du vent font élever contre des rochers & contre les côtes.

* *Briſement*, *ſ. m.* Mot nouveau, qui ne ſe dit qu'au figuré, & en maniére de devotion. C'eſt la douleur que le cœur conçoit des pechez commis. C'eſt un *briſement de cœur* ſincére, & d'une perſonne veritablement touchée de ſes fautes.

BRISER, *v. a.* Aompre. Mettre en piéces. Froiſſer. Fracaſſer. (Briſer le ſel, le chanvre avec le briſoir. * Ces maraux ont deſſein de me briſer à force de heurter contre les murailles *Mol. Pre. ſ.* 7.

* *Briſer.* Rompre avec quelqu'un. Rompre un diſcours commencé. (*Ils ont briſé enſemble.* C'eſt à dire qu'ils ne ſont plus

mis. *Briſons là-deſſus.* C'eſt à dire, ne continuons pas davantage nôtre diſcours.)

Briſer. Renverſer. Détruire. [Il doit briſer toute la puiſſance des enfers. *Patru plaidoié* 5.]

Briſer. Terme de chaſſe. Rompre les branches & les jetter ſur les voies de la bête.

Briſer, *v. n.* Terme de Mer. Il ſe dit des vagues, & c'eſt batre & choquer avec violence. [Les houles vont briſer dans cette baie. Les vagues briſent, ou coupent avec violence.]

Briſe, *ſ. f.* Terme de mer. Vent qui vient de la mer ſur les dix heures du matin. D'autres diſent que la briſe eſt un petit vent frais qui ſort de terre ſur le ſoir. L'Auteur du voiage de Siam ſemble être de ce dernier ſentiment, car, page 328. il écrit *la briſe vient le ſoir.* Guillet, termes de mer, dit que la briſe n'eſt ſenſible qu'à ceux qui rangent la côte. Sur la Riviére des Amazones il ſe léve tous les jours certains vents Orientaux qu'on nomme *briſes*, qui durent trois ou quatres heures, & qui repouſſent les eaux de la riviére. On àpelle auſſi *briſe*, un vent d'Avril, qu'il faut atendre pour venir des Iles Ameriques en Europe.

Briſées, *ſ. f.* Terme de chaſſe. Chemins marquez avec des branches que les vaneurs rompent & jettent à côté parmi les bois pour reconnoitre leur enceinte. [Jetter les briſées ſur les voies. *Sal.*

Briſées. Deſſein. Route. Propos. (Retourner ſur les briſées. Suivre ſes briſées. Aler ſur les briſées de quelqu'un. *Mol.*]

† *Briſe-cou*, *ſ. m.* Mot de converſation. Marche, ou degrê d'eſcalier dangereux à faire tomber. [Il y a des *briſecous* dans vôtre eſcalier, ſon eſcalier eſt un *briſecou*, c'eſt à dire qu'il y a du danger, & qu'on y peut aiſément tomber, ſi on ne prend garde à ſoi.]

BRISEUR DE SEL, *ſ. m.* Oficier ſur le Port de Paris qui découvie le ſel dans les bateaux, le briſe & le met en tâs pour faire chemin aux meſureurs & porteurs. *Nouvelles ordonnances de Paris.*

Briſeur de ſel. Celui qui, avec une ſorte de pic, briſe le ſel dans les greniers à ſel, afin de le mettre dans les minots.

Briſe-vent, *ſ. m.* Terme de Jardinier. Clôture pour arréter l'éfort du vent & en garantir les arbres Faire un briſe vent. *Quintin. Inſtruction pour les Jardins. T.* 1.

Briſoir, *ſ. m.* Terme de Chanvrier. Prononcez *briſoi.* Inſtrument de bois quarré avec des dents qui ſert à briſer le chanvre.

Briſure, *ſ. f.* Terme de BLASON. Figures étrangéres ajoutées aux armoiries pour diſtinguer les cadets & les bâtards, d'avec les ainez & les fils légitimes.

BRO.

BROC, *ſ. m.* Grand vâſe pour mettre du vin. [Emplir, ou vuider les brocs.]

† *De broc en bouche.* Fraſe proverbiale, qui veut dire *de la broche à la bouche*, manger une choſe ſi-tôt qu'elle eſt rotie.

BROCANTEUR, *ſ. m.* Terme qui ſe dit parmi les Peintres & les Curieux de Paris. C'eſt celui qui achete & revend des Tableaux, & qui par ce commerce gagne ſa vie. [C'eſt un des adroits brocanteurs de Paris.]

BROCARD, *ſ. m.* Etofe à fleurs. [Un beau brocard.]

† *Brocard.* Mot piquant. (Donner un brocard à quelqu'un.)

† *Brocarder*, *v. a.* Piquer de paroles. Se moquer de quelqu'un avec des paroles plaiſantes. [On ne me brocardera point de m'être voulu commenter moi-même. *S. Am.*]

Brocatelle, *ſ. f.* Etofe de fil & de laine qui ſe fait en Flandre, dont on fait des houſſes de lit, dont on couvre des chaiſes & tapiſſe des cabinets. On apelle auſſi cette étofe, étofe de la porte de Paris, mais les marchands l'apellent *mezelines.* Il y a diverſes manieres de brocatelles. [Ainſi on dit. BROCATELLE à fleurs. BROCATELLE à petits carreaux.)

BROCOLLI, *ſ. m.* Mot qui eſt venu d'Italie, & qui veut dire de certains petits choux qu'on mange en ſalade. [Les brocollis ſont bons lors qu'ils ſont cuits.]

BROCHE, *ſ. f.* Maniere de verge de fer un peu plate dont on ſe ſert pour embrocher la viande lors qu'on la veut faire rotir. (Mettre à la broche. Mettre en broche. Un Medecin entra un jour dans la cuiſine d'Antoine, & il y vit huit ſangliers entiers à la broche. *Citri, Triumv. 3. p. ch.* 12.)

Broche. Terme de Chevalier de l'Arquebuſe. Fer au milieu de la feuille de carton où l'on tire. (*Faire un coup de broche.* C'eſt à dire, enfoncer la broche.)

Broche. Terme de Tonnelier. Petit morceau de bois arrondi qu'on met au fond des futailles pour en tirer queque petit filet de vin. *Mettre une futaille en broche.* C'eſt y mettre une broche, une canule, ou une fontaine pour en tirer le vin à pot & à pinte.

Broche. Terme de BRODEUR. Outil ſur quoi on met les étofes & les ſoies retorſes, & propres à broder.

Broches. Terme de Rubanier, de Fileuſe au rouët. Fer délié qu'on paſſe au travers du rochet ou du roquetin, de la bobine & de l'épinglier lorſqu'on file au rouët.

Broche. Terme de Serrurier. Morceau de fer qui eſt dans la ſerrure & dans quoi entre la fourrure de la clef.

Broche. Terme de Cordonnier. Outil de cordonnier pour brocher les talons.

Broche. Terme de Balancier. Petits morceaux de fer ronds qui paſſent au travers de la viole du peſon.

Broche. Terme de Chandelier. Petit bâton où pendent les mêches. Petit bâton où pendent les chandelles. (Une broche de mêches. Une broche de chandelles.)

† * *Couper broche à quelque choſe.* Ces mots ſe diſent figurément & dans le ſtile bas, pour dire empêcher, arrêter quelque choſe. Ainſi *couper broche à la médiſance*, c'eſt à dire ôter tout prétexte & toute occaſion. Je lui ai refuſé de l'argent tout à plat pour *couper broche* à toutes ſes importunitez.)

Brochée, *ſ. f.* Terme de Rotiſſeur. Broche pleine de viandes. (Une grande, ou petite brochée.)

Brochée. Terme de Chandelier. Pluſieurs mêches de chandéle ſur une broche.

BROCHER, *v. a.* Terme de Tricoteuſe. Travailler avec des éguilles à tricoter. (Brocher un bas.)

Brocher. Terme de Maréchal. Mettre un clou au pié d'un cheval. (Brocher un clou.)

Brocher. Terme de Cordonnier. Aracher avec des cloux. (Brocher un talon, une ſemelle.)

Brocher. Terme de Couvreur. Mettre de la tuile en pilé entre les chevrons.

Brocher. Terme de Cordier. Mettre le boulon au travers du tourret. (Brocher le tourret.)

Brocher. Mêler avec de l'étofe quelque choſe qui la reléve. (Brocher une étofe d'or & d'argent. *Vaug. nouv. remarques.* Et de là on dit une robe broché d'or. *Vaug. Q. Curce, l.* 4)

Brocher, *v. a.* C'eſt ébaucher. Brocher un ouvrage. *Vaug. nouv. remarques.*

Brocher, *v. n.* Terme de Jardinier. La Quintinie trouve le mot de *brocher* peu poli, & les autres jardiniers, que j'ai conſultez apellent de ſon jugement. Il ſe dit des arbres nouvellement plantez, & c'eſt commencer à pouſſer de petites pointes pour faire des branches de racines. (Voilà un arbre qui commence à brocher. Cet arbre ne tardera guére à brocher. Ces arbres ne bronchent point encore.)

† * *Brocher.* Faire à la hâte. (Il broche tout ce qu'il fait.

BROCHET, *ſ. m.* Poiſſon connu qui eſt de lac, d'étang & de riviére. (Un grand brochet.)

Brocheton, *ſ. m* Petit brochet. (Un bon brocheton.)

BROCHETTE, *ſ. f.* Terme de Rotiſſeur. Petit morceau de bois en forme de broche qu'on paſſe dans la viande qu'on larde pour la tenir ferme & en état d'être miſe à la broche proprement.

Brochette. Terme de Fondeur. Eſpece de petit cilindre de bois, ou de léton ſur lequel on marque les diferentes épaiſſeurs des cloches.

Brochette, *ſ. f.* Terme d'oiſelier. Petit bâton fait exprés & dont on ſe ſert pour donner à manger aux oiſeaux. [Prenez cette brochette & donnez à manger à ces petits merles.)

Brocheter, *v. a.* Terme de Rotiſſeur. C'eſt mettre une brochette au travers des cuiſſes de quelque Chapon, ou de quelque autre oiſeau qu'on veut rotir, pour le tenir en état, ferme & de bonne grace. (Brochetez ce dindon. Qu'on brochette ce chapon & qu'on le mette à la broche.)

Brocheur. Tricoteur. Ouvrier qui tricote. (Un habile brocheur.)

Brochoir, *ſ. m.* Prononcez *brochoi.* Marteau dont le maréchal cogne les cloux dans la corne du pié de l'animal qu'il ferre.

BRODE, *adj.* Ce mot ſe dit d'une femme dont le teint eſt un peu noir. (Elle eſt brode.)

BRODEQUIN, *ſ. m.* Chauſſure ancienne dont les Comédiens ſe ſervoient, & dont ſe ſervoient auſſi les hommes & les femmes.

Brodequin, *ſ. m.* Terme d'Academiſte. Sorte de petis bas à étriers qui ſont de laine & que les jeunes Academiciens mettent avant que de ſe boter; & qui viennent preſque juſqu'à ma jambe. (On met des brodequins afin que la bote ſoit bien remplie & ne faſſe point de grimace. Les bottes vont mieux avec des brodequins qu'avec des couſſinets.)

Brodequins, *ſ. m.* Sorte de ſuplice qui conſiſte en quatre petits ais forts & épais qu'on ſerre avec des bonnes cordes. On met deux de ces ais entre les jambes du criminel, & les deux autres ais ſe mettent l'un d'un côté d'une jambe & l'autre de l'autre. Enſuite, venant à ſerrer ces cordes elles preſſent les jambes contre les ais, & faiſant craquer les os du criminel, elles lui cauſent une douleur tres-ſenſible. (On donne les brodequins à un criminel qui n'avouë pas, & dont on veut ſavoir quelque choſe avant que de le juger. *Voyez* Queſtion.

BRODER, *v. a.* C'eſt faire avec l'éguille & avec la broche ſur un métier, toute ſorte d'ouvrages de broderie, tant de relief que plate, en or, en argent & ſoie. On brode avec l'éguille ſeule des figures, des hiſtoires, des fleurs ou des fruits, & cela s'apelle *peindre à l'éguille.*

Broder. Terme de Faiſeuſe de point. Enrichir le point de divers ornemens, comme de fleurs & de branchages. (Broder un point de France.)

Broder à l'éguille. Terme de Faiſeuſe, & de Rempliſſeuſe de point. Jetter pluſieurs petits filets & les couvrir à point noüé.

Broder, *v. a.* Terme de Chapelier. C'eſt coudre autour de l'extrémité du bord d'un chapeau, un petit fil de ſoie, qui fait comme un petit galon, afin de conſerver le bord & le faire tenir ſans qu'il defaſſe. (Broder un Caſtor.)

† *Broder.* Mot burleſque qui ne ſe dit qu'en parlant, & qui ſignifie *bourder*. (Vous brodez comme il faut.)

Broderie, *ſ. f.* C'eſt l'ouvrage du brodeur. Il y a des broderies d'or & d'argent, d'autres de relief, dont les plus riches ſont garnies de perles, & les autres ſont de ſoie, & même il y en a de laine, qui ſont les moins eſtimées. On dit une belle, agréable, charmante, magnifique broderie. Une riche & précieuſe broderie, telle qu'eſt celle de Mademoiſelle de Guiſe, qui a fait faire, par Denis Pichoré brodeur & habile dans ſa profeſſion, un lit en broderie tout garni de perles.

Broderie. C'eſt auſſi le travail de la rempliſſeuſe de point. (Cette broderie eſt jolie & bien faite.)

Broderie. Terme de Jardinier. Figure qu'on fait avec du bouis. Ouvrages figurez de bouis dans les parterres. On dit un parterre en broderie, ou de broderie.

Brodeur, *ſ. m.* C'eſt celui qui avec l'éguille & la broche fait ſur de l'étofe, ſur du Tafetas, du ſatin, ou du velours, toutes ſortes d'agréables ouvrages pour l'Egliſe, les Princes, & les perſonnes de qualité. (Le brodeur qui ne travaille que pour l'Egliſe s'apelle *brodeur chaſublier*, & celui qui ſert les gens de condition, dont ſouvent il n'eſt pas trop bien paié, ſe nomme ſimplement *brodeur*. Un bon brodeur, un habile brodeur. Il faut, pour être reçu brodeur, ſix ans d'aprentiſſage ; mais depuis quarante ans on ne fait plus d'aprentis, & l'on ne reçoit point de brodeur qu'il ne ſoit fils de maitre. La grande fête des brodeurs c'eſt la ſainte Claire, qui vient tous les ans le 18. Juillet & la petite, c'eſt le jour de la purification.

Brodeuſe, *ſ. f.* Ouvriere qui brode.

BRODEUSE DE GAZE, *ſ. f.* C'eſt une ouvriere qui brode des coifes de gaze & qui les embélit de divers petits agrémens, de fleurs, d'étoiles & de ronds figurez, & d'autres jolies choſes qu'elle fait à l'éguille & qui ſervent à relever la gaze & à rendre les coifes plus belles. (C'eſt une des meilleures brodeuſes de gaze de tout Paris.)

Brodoir, *ſ. m.* Terme de Chapelier. Prononcez *brodoi*. Sorte de petite bobine ; autour de laquelle eſt la ſoie dont on ſe ſert pour broder les chapeaux.

BROIER, *v. a.* Caſſer menu. (Broier de la moutarde. Broier les couleurs. On dit que le moineau ne boit point tandis qu'on lui broie du chenevi avec du pain & de l'eau. *Poulet relation du Levant*, 2. *p. ch.* 3. *p.* 43.

Broieur, *ſ. m.* Prononcez *bréieur*. C'eſt celui qui avec une molette broie les couleurs dont les peintres ſe ſervent. (Un broieur n'eſt pas fort riche, car il gagne peu de choſe.

BRONCHADE *ſ. f.* Un faux pas que fait un cheval. (Ce cheval a fait une lourde bronchade. Ce mot ſe dit auſſi au figuré, des perſonnes, & il ſignifie une faute legére.)

Broncher, *v. n.* Ce mot ſe dit des chevaux, des mulets, &c. Faire un faux pas. (Il n'eſt cheval ſi ſuperbe qui ne bronche, dit le proverbe. *Voi. Poe.*)

† * *Broncher.* Trébucher. Se laiſſer tomber. (Sa canne s'accrocha dans l'un de ſes canons, & mon homme broncha. *Sca. Poe.*)

* *Broncher.* Manquer. (Si vous bronchez, on vous relevera d'une belle ſorte.)

BRONZE, *Airain, léton.* Tout ce qui imite le bronze. Voiture fait bronze féminin, mais aujourdui la plu-part le croient maſculin. (Elles ne ſe peuvent non plus comparer à elle, que la bronze à l'or. *Voi. l.* 33. Ce que les hommes écrivent ſur le bronze, n'eſt pas immuable. *Entretiens d'Eugene & d'Ariſte.* Jetter une ſtatuë en bronze.)

Bronzer, *v. a.* Faire en maniére de bronze. (BRONZER une figure.)

Bronzer, *v. a.* Il ſignifie encore peindre en couleur de bronze, avec de la limaille de bronze.

Bronzé, bronzée, part. & adj. Ces mots ſe diſent des peaux paſſées en noir. Marroquin bronzé ; c'eſt celui qui n'eſt point grenu, qui eſt paſſé en noir, & dont on ſe ſert pour faire des ſouliers de deuil. On dit auſſi veau bronzé, &c.

BROQUETTE, *ſ. f.* Petit clou propre à clouer des chaiſes, à tendre des lits & de la tapiſſerie.

FROSSAILLES, *brouſſailles*, *ſ. f.* Le bel uſage eſt pour *broſſailles*. [Ramaſſer des broſſailles pour faire du feu *Abl. Ret. l.* 4. *c.* 2. Le lion voulant chaſſer avec l'âne, le cacha dans les broſſailles. *Port-Roial*, *Phéd. l.* 1. *fab.* 11. Ce n'étoient que petits ſentiers pleins de broſſailles. *Voug. Quin. Curce*, *l.* 5. *ch.* 4.]

BROSSES, *ſ. f* Eſpece de vergette pour nettéïer les habits.

Broſſe. Terme de Peintre. Pinceau de poil de cochon dont les Peintres ſe ſervent.

Broſſer, *v. a.* Nettéïer avec des broſſes ou autre choſe. (Broſſer un enfant, un cheval.)

Broſſer les lettres. Terme d'Imprimeur. C'eſt en ôter l'ancre avec de l'eau & de la leſſive.

Broſſer. Courre au travers des bois. (BROSSER à travers les buiſſons. *Vau. Quin. l.* 6. Il travaille ſans ceſſe à broſſer les forêts. *Teoph.*

BROUE'E, *ſ. f.* Ce mot ſe dit d'une petite pluie de peu de durée. (Il a fait une brouée. Il y a des brouées dangereuſes pour les blez.

† BROUET, *ſ. m.* Vieux mot qui n'entre que dans le burleſque & le ſtile comique. On croit même qu'il s'eſt plus dit en Province qu'à Paris. (Le galant pour toute beſogne avoit un brouët clair. *La Font. Fables*, *l.* 1. *fab.* 18.)

Broüette, *ſ. f.* Eſpece de petit tombereau qui n'a qu'une roue & deux bras. (Mener la broüette.)

† *Broüette.* Ce mot ſe dit par moquerie des méchans caroſſes mal propres & mal attelez, & de même des chaiſes qui ſont trainées par des hommes.

Broüetter, *v. a.* Mener avec une broüette. (Broüetter les terres.)

On dit auſſi par raillerie, en parlant de ceux qui loüent de méchans caroſſes. (On ſe fait broüetter à Paris par toute la vile pour un demi-écu.)

BROUHAHA, *ſ. m.* Terme de Comédien. Pour dire le bruit qu'on fait à la Comédie lorſqu'on ſe récrie ſur quelque endroit de la beauté de la piéce. (Le Comédien s'arrête aux beaux endroits de la piéce, & ainſi il avertit qu'il faut faire le *brouhaha*. *Mol. Prét.*)

BROÜI, *ſ. m.* Terme de gens qui travaillent en émail. Sorte de tuiau par où le vent paſſe quand on ſoufle pour travailler, & qui fait du bruit quand le vent y paſſe. (Travailler au broüi.) On l'apelle auſſi *chalumeau*.

† BROUILLAMINI, *ſ. m.* Mot burleſque pour marquer quelque choſe d'obſcur & d'embaraſſé. (Il y a là dedans trop de *brouillamini*. *Mol.*)

BROUILLARD, *ſ. m.* Vapeurs qui ſont arrêtées en un endroit de l'air, & qui l'obſcurciſſent. (Le broüillard tombe fort lentement. *Abl.* L'air n'eſt plus obſcurci par des brouillards épais. *Deshoul. poeſ.* Les brouillards épandus aux environs ne laiſſoient voir les troupes qu'en gros. *Vaug. Quint. l.* 4. *c.* 12. Il s'éleve un brouillard épais qui obſcurcit tout l'air. *Abl. Marmol.* T. 1.)

BROUILLER, *v. a.* Mêler, Confondre enſemble, & de deux ou de pluſieurs choſes ne faire qu'un compoſé. (Brouiller des œufs avec du jus d'éclanche.)

Brouiller. Terme de Plumacier. Mêler enſemble le poil de pluſieurs plumes qui ont chacune une couleur particuliére. (Brouiller les plumes. Plumes bien brouillées.)

* *Brouiller*, Semer la diſcorde. (J'aurai pû juſqu'ici brouiller tous les chapitres. *Dep. Lut.*)

* *Brouiller.* Embaraſſer. (Brouiller les afaires. Brouiller les cartes.)

* *Brouiller.* Confondre & embaraſſer. (Ce mot n'a été inventé que pour brouiller. *Paſ. l.* 1. Ce mot de grace actuelle me brouille. *Paſ. l.* 4.)

Se brouiller, *v. r.* Se mêler. Se confondre. (Ils ne ſe brouillent point avec le reſte des Troupes dans les défilez. *Abl. Ret. l.* 3. *c.* 3.)

Se brouiller, *v. r.* Terme de Manége. Il ſe dit des chevaux. Il ſignifie ſe déſunir. Se traverſer. (Vôtre cheval ſe brouillera ſi vous n'y prenez garde.)

* *Se brouiller.* Rompre avec quelcun. (Se brouiller avec quelcun. *Paſ. l.* 2. Ils ſe brouilleront là-deſſus. *Paſ l.* 4. Ils ne ſe brouillent ni avec la foi, ni avec la raiſon. *Paſ. l.* 2.)

* *Brouillerie*, *ſ. f.* Trouble dans un Etat. (Dans toutes les brouilleries du Roïaume, il s'eſt toujours montré bon François. *Voit. l.* 53.)

* *Brouillerie.* Petite querelle. (Ils ont eu quelque petite brouillerie, mais cela eſt paſſé.)

* *Brouillerie.* Diſpute pleine d'embarras & de chicane d'école. (Voulez-vous recommencer nos brouilleries. *Paſ. l.* 1.).

Brouillerie. Petits bouts de ruban, de paſſement, de dentelle & autres pareilles choſes qu'on met ou qu'on trouve enſemble. (Ce que vous cherchez, eſt parmi de petites brouilleries dans une caſſette.)

Brouillon, *ſ. m.* Papier ſur quoi on jette ſes premiéres penſées, qu'on corrige & retouche en changeant & éfaçant juſques à ce qu'on croie que ce qu'on fait eſt bien.

Brouillon, *brouillard*, *ſ. m.* Terme de Marchand. Il y a des gens de Province qui diſent *un brouillard*. Mais on dit à Paris *un brouillon*. Les Marchands apellent de ce nom un Livre ſur lequel ils écrivent, & où ils raient ce qu'il leur plait. (Ecrire ſur le brouillon, éfacer un article ſur le brouillon, mettre ſur le brouillon. Le pauvre V. ne ſera de ſa vie raié de deſſus le brouillon de ſes Marchands.) C'eſt un livre où le Marchand écrit tous les jours, ou il raïe & éface ce qui lui plait. [Ecrire un article ſur le brouillon. Efacer un article ſur le brouillon.]

* *Brouillon.* Celui qui ſe plait à brouiller les gens, ou les afaires. [Avec cette puiſſance ſi énorme, un brouillon ſeroit à craindre. *Pat. plaid.* Châtier les brouillons. *Abl.*]

† * *Brouillon.* Petit étourdi, petit ſot, petit querelleur. [C'eſt un petit brouillon.]

BROUIR, *v. n.* Terme d'Agriculture. Ce mot ſe dit des blez & des arbres qui pendent par les racines, & ſignifie gâter. Epi qui commence de brouir. Pêcher qui brouit.)

Broüiſſure, *ſ. f.* Terme d'agriculture. Il ſignifie le mal que cauſe un mauvais vent d'Avril ou de Mai aux feuilles ou aux fleurs des arbres, qui les fait retirer, & leur ôte leur verdeur. Il faut ôter la broüiſſure des arbres. Cette broüiſſure tombera aux premieres pluies douces. *Quint. des jardins*, *t.*1.

Brout, *ſ. m.* Ce que pouſſe le bois au Printems & qui enivre en quelque façon les bêtes fauves qui en mangent. Aler au brout.

Brout de noix. Ecailles de noix vertes qu'on laiſſe pourrir dans un muid, & qu'on fait bouillir avec de l'eau pour mettre le bois en couleur de noier.

Brouter, *v. a.* Ce mot ſe dit des chevres, des chameaux, des lapins, &c. & ſignifie manger la pointe des herbes. La chevre broute. Le chameau broute continuellement, & ne broute que des chardons, ou des herbages pleins de lait, ou les extrêmitez des parties des arbres où ſe forment les bourgeons, & où toute la ſeve ſe porte. *Poulet. relation du Levant*, 2. *p. ch.*3.

Brouter, *v. a.* Terme de jardinier. C'eſt rompre l'extremité des menuës branches. Broutez ces branches.

B R U

Bru, *ſ. f.* Ce mot eſt peu uſité, on dit en ſa place belle-fille. Cependant ce mot de bru trouve encore ſa place dans les ouvrages comiques, ſatiriques, & autres d'un ſtile familier, & de raillerie. Sa bru eſt jolie, elle eſt belle, elle eſt galante.

Quiconque à ſon mari veut plaire ſeulement,
Ma bru, n'a pas beſoin de tant d'ajuſtement.
*Mol. Tart. a. ſc.*1.

Brugnoles. Voiez *brignoles*.

Brugnon, *brignon*, *ſ. m.* Quelques-uns écrivent *brignon*, mais le bel uſage eſt pour *brugnon*. Fruit qui eſt mur au mois de Septembre, qui a la peau fort déliée & fort rouge, & qui ne quite point le noiau, & qui a la chair pleine d'eau. Le brugnon violet eſt le meilleur & le plus eſtimé de tous les brugnons, quand on lui donne le tems de meurir ſi fort qu'il en devienne un peu ridé. Sa chair alors eſt admirable, elle eſt tendre, & teinte autour du noiau, & le gout eſt enchanté. *Quint. des jardins*, *t.*1. *p* 439.

Bruiant. Voiez *bruire*.

Bruiere, *ſ. f.* Plante ſauvage, baſſe & branchuë, qui eſt dure comme du bois, qui a les feuilles fort petites & faites quelquefois en forme de petit bouton. La bruiére eſt parmi les plantes ſauvages la premiere & la derniere qui pouſſe des fleurs, car elle fleurit au commencement du printems & en autonne. *Dal.*

Bruine, *ſ. f.* Petite pluie. Brouillards & bruines beniſſez le Seigneur. *Port-Roial*, *pſ.*

Bruiner, *v. n.* Faire de la bruine. Il n'a fait que bruiner toute la journée.

Bruire, *v. n.* *Je bruis*, *tu bruis*, *il bruit*. *Nous bruiſſons*, *vous bruiſſez*, *ils bruiſſent*. Ce verbe bruire n'eſt guere uſité qu'à l'infinitif, & encore ne l'eſt-il pat beaucoup. Il ſignifie faire quelque bruit. Faire un bruit ſourd & confus. Les ſoldats firent bruire leurs armes. *Abl. Ceſar. l.*7. J'ois bruire les vents & les flots: *Theophile*. Les douleurs des femmes groſſes ſont cauſées par des vents, qui vont & qui viennent en bruiſſant par tout le ventre. *Mauriceau*, *traité des femmes groſſes*, *l.*2. *ch.*2.

Bruiant, *bruiante*, *adj.* Qui fait un bruit éclatant. Le fleuve rouloit ſes flots avec violence, & ſes flots bruiants & écumeux ſe rompoient en divers endroits. *Vaug. Q. Curce. l.*8. *ch.*13. La mer bruiante. Une voix bruiante. On ne déſaprouve pas ces exemples, mais on aime mieux bruiſſante dans quelques autres façons de parler.

Bruiſſement, *ſ. m.* Il ſe dit de la mer, & veut dire une ſorte de bruit ſourd & confus que font les vagues. J'entens le bruiſſement des vagues. Le bruiſſement des vagues n'étonne pas comme fait la tempête.

Bruit, *ſ. m.* C'eſt l'éfet d'une agitation particuliere que la rencontre de deux corps produit premierement dans l'air voiſin, & preſque au même tems dans un plus éloigné, & juſques dans l'organe de l'ouïe. C'eſt quelque choſe de bruiſſant. Un grand, ou petit bruit; un bruit ſourd, confus; un bruit éclatant, extraordinaire. Faire du bruit. Exciter du bruit. Moderer, arrêter empécher le bruit. Apaiſer, étoufer le bruit. Le bruit du tonnerre, du canon, du tambour. De ces ruiſſeaux le bruit délicieux frape mes ſens. *Voit. poeſ.* Marcher à petit bruit, c'eſt à dire doucement & ſans qu'on l'entende.

* *Bruit*, *ſ. m.* Ce mot au figuré a divers ſens. Il ſignifie une ſorte de nouvelle qui ſe dit & qui court. C'eſt un bruit de ville qui n'eſt pas bien ſeur. Faire courre le bruit de la mort de quelcun. Un bruit ſourd veut que le Roi reſpire. *Rac. Phédre*, *a.*2. *ſc.*6 Examinons le bruit qui court.

* *Bruit*, *ſ. m.* Réputation. Nom. Ses exploits auront un bruit durable. *Voit. poeſ.* Il ne faut que cela pour nous donner bruit de connoiſſeuſes. *Mol. Prét.* C'eſt à dire, pour nous donner le nom & la qualité de connoiſſeuſes.

* *Bruit*, *ſ. m.* Il ſignifie encore l'éclat de la reputation; fracas. Son nom fait grand bruit dans le monde. *Voit. let.*7. C'eſt à dire, ſon nom éclate, on parle fort de lui. La neutralité fait du bruit. *Voit. poeſ.* C'eſt à dire, fait du fracas, on en parle par tout. Le bruit de ſa reputation les étonna. *Abl. Arr. l.*1. C'eſt à dire, que l'éclat & la grandeur de ſa reputation les épouvanta.

Brulant, *brulante*, *adj.* Chaud. Les brulans deſerts de l'Afrique. *Voi. poeſ.*

Brulé, *ſ. m.* Choſe cuite & un peu brulée. Choſe que le feu brule, ou a brulé. Omelette qui ſent le brulé. Il y a quelcun qui brule ici, je ſens le brulé. Le café ſent le brulé.

Brulé, *ſ. m.* C'eſt un terme d'orfevre, & d'autres qui travaillent en or & en argent. C'eſt l'or ou l'argent filé ſur la ſoie, qui vient du galon, des boutons, des dentelles, ou des franges d'or ou d'argent, qu'on brule & qu'on vend aux orfevres, ou au bureau de la monnoie. Vendre, ou acheter du brulé. Le prix du brulé n'eſt pas fixé. Le brulé ſe vend au poids, & l'once vaut trois livres & quelques ſols, plus, ou moins. Quand les orfevres ont beaucoup de brulé, ils le fondent, & en font de l'argent.

Bruler, *brusler*, *v. a.* L'un & l'autre s'écrit, mais l's ne ſe prononce pas, & on prononce un peu longue la premiere ſilabe de ce mot, & des autres qui en viennent. Il ſignifie conſumer par le moien du feu. Bruler du bois. Philipe le bel, en 1307. fit bruler les Templiers de ſon Roiaume pour s'emparer de leurs biens. *Mezerai*, *hiſt. de France.* Les anciens bruloient leurs morts, & tout ce qu'ils avoient eu de plus cher pendant leur vie. Pour bruler un corps, ils le poſoient ſur un bucher, & aprés qu'ils l'avoient brulé, ils en mettoient les cendres dans une urne. *Duport*, *hiſt. eccleſ. d'Arles*, *l.*1. *ch.*9.

Bruler, *v. a* Faire mal en touchant de quelque choſe de chaud. Vous m'avez brulé de ce tiſon, car il eſt ardent.

Bruler, *v. a.* Cauſer quelque douleur. Il ſe dit des choſes chaudes à l'égard de celles qui ſont ſenſibles. Cette écuelle me brule, quand je la tiens, car elle eſt trop chaude. Cela brule, ne le touchez pas.

Bruler, *v. a.* Il ſe dit du Soleil à l'égard des fruits de la terre. Le Soleil eſt à cette heure trop ardent, il brule les biens de la terre. C'eſt à dire, il les deſſeche trop. On dit auſſi que le Soleil brule le teint.

Bruler, *v. a.* Faire du feu de quelque choſe. En Angleterre, & dans les Iles voiſines on brule du charbon de terre, & en Hollande on brule des tourbes.

Bruler, *v. a.* Faire du feu de quelque choſe pour s'en éclairer. Bruler de la cire, de la bougie blanche, de la bonne chandelle. Bruler de l'huile.

Bruler, *v. a.* Il ſe dit encore de la fievre. C'eſt échaufer exceſſivement par une trop grande ardeur. Il a une fievre qui le brule.

Bruler, *v. n.* Se conſumer en s'alumant. Le bois brule, l'huile brule, la chandelle brule, la bougie brule.

* *Bruler*, *v. a.* Donner de l'amour. Il faut qu'aprés avoir brulé tant de Caſtillanes, il faſſe fondre quelques Portugaiſes. *Voi. l.*44.

* *Bruler*, *v. n.* Etre conſumé d'amour. Avoir de l'amour. Avoir de la paſſion pour quelque choſe. Deſirer ardemment. De la même ardeur que je brule pour elle, elle brule pour moi. *Mol. poe. l.*5. Vous brulez d'une ſoif qu'on ne peut aſſouvir. *Dép. Sat.*4. Bruler d'amour de colere, de haine, d'impatience. *Racine*, *Iphigenie.* J'aime à bruler d'une ſi belle flamme. *Voi. poe.*

* *Bruler.* Ce mot ſignifiant deſirer, ſouhaiter avec ardeur, & étant ſuivi de la conjonction que, veut le verbe qui le ſuit du ſubjonctif.

Oui, mon cœur au merite aime à rendre juſtice,
Et je brule qu'un nœud d'amitié vous uniſſe.
*Mol. Miſant. a.*1. *ſc.*2.

Se bruler, *v. r.* Se faire du mal, ou ſe conſumer par le feu. Il s'eſt brulé lui & ſon fils. Se bruler à la chandelle. Proverbe qui veut dire ſe jetter dans le peril.

A brule pourpoint, *adv.* C'eſt poſer l'arme à feu preſque ſur le corps de la perſonne qu'on tire, de peur de la manquer il l'a tiré à brule pourpoint.

Brulement, *ſ. m.* L'action de bruler. Les brulemens devroient étre défendus, & ne ſe devroient pas pratiquer entre des Chretiens.

Bruleur, *ſ. m.* Celui qui brule, mais ce mot ne ſe dit pas ſeul. Un bruleur de grange. *Paſ. l.*8. Un bruleur de maiſon. *Sca.*

Brulot, *ſ. m.* Vaiſſeau chargé de matieres combuſtibles propre à bruler un autre vaiſſeau.

Brulot. Machine dont ſe ſervoient les anciens pour lancer des

dards, à laquelle étoit atachée une matiere combuſtible qu'on alumoit lorſqu'on les vouloit darder. *Perraut Vitruve.*

Brulo, ſ. m. Mot burleſque. Morceau trop ſalé & trop poivré. Morceau qu'on ſale trop à deſſein, & qu'on donne pour rire à une perſonne. Je lui ai donné un brulo, & il l'a avalé. J'ai avalé un brulo; & j'en ai la gorge tout en feu.

Brulure, ſ. f. Le mal que le feu, ou quelque choſe de chaud a fait. Une cuiſante brulure.

BRUMAL, *brumale, adj.* Terme de Jardinier. Il vient du latin *brumalis*, & ſignifie qui vient l'hiver. Jacinte brumale.

Brume, ſ. f. Terme de mer. C'eſt un brouillard épais qui s'éleve quelquefois ſur la mer. Une facheuſe brume. L'ile étoit couverte d'une brume noire & épaiſſe. Il s'eſt élevé une brume tres incommode. Il y a des brumes pendant leſquelles on peut être en preſence de l'ennemi, ſans être à vuë.

Dans la brume tout le monde eſt pilote. Sorte de proverbe, pour dire que durant un brouillard de mer, chacun eſt libre de dire ſa penſée touchant la route qu'on doit tenir.

BRUN, *brune, adj.* Qui eſt de couleur preſque noire. Qui a des cheveux qui tirent ſur le noir. Un drap brun. Anne de Boulen étoit brune, & de belle taille. *Mauc. Schiſme.*

Brun, ſ. m. Celui qui a des cheveux bruns. Ce qui eſt de couleur brune. C'eſt un beau brun.

Brune, ſ. f. Celle qui a les cheveux bruns. C'eſt une fort jolie brune.

Belle & charmante brune,
Que mon ſort ſeroit doux,
Si j'avois la fortune
De me divertir avec vous.

†* *Brun, brune, adj.* Mélancolique. Sombre. Humeur brune.

† *Sur la brune.* Ces mots ſignifient ſur le ſoir, mais ils ſont un peu vieux.

† *Brunette, ſ. f.* Ce mot n'entre que dans les diſcours familiers, & dans les chanſons. Il ſignifie une jeune fille qui eſt brune. Une belle, jolie, charmante brunette. Une brunette fort éveillée. Une petite brunette, qui a l'œil gai & fripon.

Le beau berger Tirſis
Sur le bord de Loire aſſis,
Chantoit ſur ſa muſette,
Ah! petite brunette,
Ah! tu me fais mourir.

Vive le mari de Jannette,
Vive le jour
Qu'il fit l'amour
A ſa brunette.
Muſe coquette, 2. p. pag. 24.

Brunette, ſ. f. Ce mot ſignifie auſſi une ſorte d'étofe fine, qui tiroit ſur le noir, & dont s'habilloient autrefois en France les perſonnes de qualité, d'où vient ce proverbe François.

Auſſi bien ſont amourettes,
Sous bureau que ſous brunettes.

C'eſt à dire que les riches & les pauvres aiment également, & que l'amour fait ſentir ſes coups auſſi bien à ceux qui ſont habillez de bureau que de brunette.

BRUNIR, *v. a.* Terme de bruniſſeur. Eclaircir avec le bruniſſoir. Brunir de la vaiſſelle d'argent.

Brunir. Terme de relieur. Eclaircir, polir la tête, la queuë & la tranche d'un livre à force de froter deſſus avec la dent de chien. Brunir un livre ſur tranche.

Brunir. Terme de taillandier. Brunir des pincettes.

Brunir. Ce mot ſe dit des bêtes fauves, qui font devenir leur tête rouge, griſe ou de couleur brune, de blanche qu'elle étoit. Les cerfs, les daims, & les chevreuils ſe bruniſſent la tête. *Sal.*

Bruniſſage, ſ. m. Ouvrage de bruniſſeur. Paier le bruniſſage de la vaiſſelle.

Bruniſſeur, ſ. m. Ouvrier qui brunit la vaiſſelle d'argent.

Bruniſſeuſe, ſ. f. Celle qui brunit la vaiſſelle d'argent.

Bruniſſoir, ſ. m. Petit baton au bout duquel il y a de la ſanguine, avec quoi on brunit de l'argent mat.

BRUNO, *ſ. m.* Nom du Fondateur des Chartreux.

BRUSC, *ſ. m.* Petit arbriſſeau qui a quelque raport avec le mirte, qui eſt plein de bois, qui a la tige ronde, couverte d'une écorce épaiſſe, tirant ſur le brun, ſes feuilles ſont dures, aiguës & piquantes, & ſon fruit eſt rouge & croit ſur ſes feuilles.

BRUSQUE, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & de leurs actions, il ſignifie un peu rude. Qui n'a pas toute la douceur que demande une exacte civilité. Qui eſt un peu precipité. Il eſt bruſque. Elle eſt bruſque. Action bruſque.

Bruſquement, adv. D'une maniere bruſque & promte. Agir bruſquement. Je lançai un peu trop bruſquement mon foudre contre un Philoſophe. *Abl. Luc. t. 1.*

Bruſquer, v. a. Ce mot eſt aſſez nouveau, & ſe dit des perſonnes. Il ſignifie faire quelque bruſquerie à quelcun. Agir avec une perſonne d'une maniere rude & peu civile, qui n'a rien de doux ni de poli. On ne voit guere de ſcelerats bruſquer quelcun E. Pr. au doigt coupé, bien loin de bruſquer ceux qu'il veut fourber, les endort par ſes contes & ſes promeſſes frivoles.

Bruſquerie, ſ. f. Action bruſque. C'eſt une bruſquerie inſuportable. Faire des bruſqueries.

BRUT, *brute, adj.* Ce mot ſe dit des bêtes, & veut dire *qui eſt ſans raiſon*, mais dans ce ſens il ne ſe dit proprement qu'au feminin. Une bête brute. *Paſ. l. 6.*

* *Brut, brute.* Qui n'eſt pas poli. Raboteux. Qui n'eſt pas taillé. Diamant brut. Pierre brute. C'eſt une pierre qui ſort de la carriere.

Brutes, ſ. f. Les animaux. Les bêtes brutes. Les brutes ont plus de ſens que lui.

Brutal, brutale, adj. Qui tient de la brute. Qui a quelque choſe de l'animal. Qui eſt de bête. Un plaiſir brutal. Humeur brutale.

Brutal, ſ. m. Qui a des ſentimens brutaux. Qui aime les plaiſirs brutaux. Ruſtre. Impertinent. Un franc brutal, conteſtant comme un diable. *Sca. poeſ.*

Brutale, ſ. f. Ruſtre. Sote. Groſſiere. Rude & peu civile. Une franche brutale.

Brutalement, adv. D'une maniere brutale. D'une façon rude & groſſiere. Parler brutalement. Agir brutalement.

Brutaliſer, v. n. Terme de prétieuſe. Pour dire, ſe divertir amoureuſement. Prendre des plaiſirs ſenſuels. Prendre des plaiſirs qui regardent les ſens. Prendre les plaiſirs de la chair. Je ne ſai pas comme une femme de bon ſens ſe peut reſoudre à ſe marier pour brutaliſer toute ſa vie avec un homme.

Brutalité, ſ. f. Action brutale. Action outrageuſe. Une brutalité execrable. *Pat. plaid. 5.*

BRUVAGE. Voiez *breuvage.*

B U B. B U C.

BUBE, *ſ. f.* Il vient du grec. Petite élevure qui vient ſur le corps. Il lui eſt venu une facheuſe bube.

BUBERON, *ſ. m.* Petit vaſe de grés, de faiance, ou de métal, qui a un petit goulot par où l'on donne à boire aux enfans qui ſont à la mamelle.

Buberon, ſ. m. Terme d'orfevre & de potier d'étain. Maniere de tuiau, qui eſt la partie du vaiſſeau qu'on apelle vinaigrier, par où coule le vinaigre quand on en verſe.

BUBON, *ſ. m.* Il vient du grec *bubon.* Tumeur à l'aine. Un dangereux bubon. Un bubon venerien. Un bubon peſtilencieux. Avoir un bubon.

BUCENTAURE, *ſ. m.* Eſpece de galion où la Seigneurie de Veniſe va épouſer la mer. *Amelot, rel. de Veniſe.*

BUCHE, *ſ. f.* Gros morceau de bois propre à bruler. Groſſe buche. Fendre une buche.

†* *Buche.* Sot. Ane. C'eſt une buche, il n'a point d'eſprit.

BUCHER, *ſ. m.* Pile de bois qu'on faiſoit du tems des anciens pour bruler les morts. Dreſſer un bucher. *Vau. Quin. l. 10.* Porter le corps au bucher. *Abl. Tac.*

Bucher. Lieu où l'on met le bois de quelque maiſon, qui eſt deſtiné pour être brulé.

Bucheron, ſ. m. Celui qui met le bois en buches.

BUCOLIQUE, *adj.* Les Latins ont pris ce mot du Grec, & nous l'avons du Latin *bucolicus.* Il veut dire paſtoral, qui a l'air des gens qui gardent les troupeaux à la campagne. Moſchus & Bion ſont les plus agreables *Poëtes Bucoliques* de l'antiquité. Téocrite a quelquefois le ſtile un peu trop *bucolique. Fontenelle, nature de l'Eglogue. Longe pierre, préface ſur l'Idille.* La poëſie bucolique eſt la plus ancienne de toutes les poeſies. *Font. diſc. ſur l'Eglogue.*

Bucoliques, ſ. f. Ce mot eſt quelquefois ſubſtantif, & alors il ſe dit ſeulement au pluriel. Il ſignifie les poëſies paſtorales de quelque Poëte. Ainſi l'on dit, les bucoliques de Virgile ſont plus fines & plus délicates que celles de Téocrite. Virgile, dans ſes bucoliques, a imité Téocrite, mais ſouvent, en l'imitant, il l'a ſurpaſſé.

B U F. B U G.

BUFET, *ſ. m.* Table qu'on met dans les ſales à manger, où l'on étalle la vaiſſelle d'argent lors qu'on eſt prêt à diner, ou à ſouper. Il lui donna un bufet garni de vaſes d'or d'un tres-grand prix. *Citri, Triumv. 3. p. ch. 12.*

* *Bufet.* Toute la vaiſſelle d'argent qu'il faut pour un ſervice de table. Service complet de vaiſſelle d'argent dreſſé ſur une table dans une ſale à manger. Avoir un beau bufet de vaiſſelle d'argent.

Bufet. Terme de facteur d'orgue. Bois ſur quoi ſont poſez les tuiaux d'orgue.

Bufetin, *ſ. m.* Juſte-au corps fait d'un jeune bufle. Avoir un bon bufetin.

Buele, *ſ. m.* Animal ſauvage d'une couleur qui tire ſur le noir, qu'on aprivoiſe, & qu'on fait travailler en Italie & en d'autres pais comme on fait les beufs en France. Le bufle reſſemble au beuf, mais il a un mugiſſement bien plus terrible que celui du beuf. Un bufle mâle. Un bufle femelle.

* *Bufle.* Juſte-au corps fait de peau de bufle bien paſſée. Quelques-uns diſent *bufe*, mais mal. Son bufle plié en deux amortit le coup de la bale. *Memoires de M. de la R. F.*

†* *Bufle.* Ignorant. Sot. C'eſt un gros bufle. *Cacher un bufle ſous ſon pourpoint.* Phraſe burleſque, pour dire être un ſot.

Buglose, *ſ. f.* Herbe qui ſe mange, qui devient haute & fleurit bleuë en forme de violette.

BUH. BUL.

Buhot, *ſ. m.* Terme de plumacier. Prononcez *büô*, plumes d'oie peintes qui ſervent d'étalage & de montre ſur les boutiques des plumaciers. De beaux buhots.

Buire, *ſ. f.* Terme d'orfévre. Grand vaſe d'argent pour mettre des liqueurs. Une belle buire. Remplir, ou vuider une buire.

Buire, ſ. f. Les Faianciers de Paris apellent de ce nom, une ſorte de pot de faiance aſſez grand & aſſez gros, qui a une anſe. Une buire de faiance eſt jolie pour aider à parer quelque cabinet.

Buis. Voiez *bouis.*

Buisson, *ſ. m.* Touſe de petits bois remplis ſouvent de ronces & d'épines.

Buiſſon ardent. Buiſſon où Dieu aparut à Moiſe.

Buiſſon ardent. Arbriſſeau toujours verd qui fleurit blanc en Mai & qui porte un fruit rouge qui demeure ſur l'arbre durant l'hiver.

Buiſſon. Terme de Jardinier. Arbres qu'on plante d'ordinaire dans les bandes des parterres le long des ſentiers & qu'on taille de figure, ronde, quarrée, plate par deſſus, ou de telle façon qu'on veut. Plantes des arbres en buiſſon. Tenir en buiſſon.

On dit en termes de chaſſe, que les cerfs *prennent le buiſſon*, quand ils vont chercher un lieu ſecret pour faire leurs têtes, quand ils ont mis bas. Et l'on dit auſſi des cerfs & des ſangliers qu'ils prennent le buiſſon, quand ils quitent la compagnie des autres, lors qu'ils ont trois ans.

Il a batu les buiſſons & un autre a eu les oiſeaux. Proverbe, qui veut dire, qu'un autre a retiré le profit de la peine que le premier avoit priſe.

Buiſſonnier, buiſſonniere, adj. Qui ſe tient parmi les buiſſons, mais ce mot n'eſt guere en uſage.

Buiſſonnier, ſ. m. Terme de rotiſſeur. C'eſt un lapin nourri dans quelque clos, parmi les haies & les buiſſons. Le rotiſſeur, parlant de ces lapins, dit, je n'ai point trouvé de lapins de garenne à la valée, & j'y ai acheté des buiſſonniers. Les buiſſonniers ne ſont pas ſi bons que les lapins de garenne, mais ils ſont meilleurs que les clapiers.

†* *Faire l'école buiſſonniere.* Façon de parler baſſe & proverbiale, pour dire. Aler ſe jouër & ſe divertir, au lieu d'aler à l'école.

BUL. BUR.

Bulbe, *ſ. f.* Terme de Jardinier. Oignon de plante. Une groſſe bulbe.

Bulbeux, bulbeuſe, adj. Ce mot ſe dit des plantes qui ont des racines fibreuſes, ou ligamenteuſes avec des oignons. Oignons bulbeux. Plante bulbeuſe.

Bule, *ſ. f.* Il vient du latin *bulla.* Ecrit autentique, expedié ſur du parchemin, avec un ſceau de plomb, où ſont les images de S. Pierre & de S. Paul, ſervant à conferer les benefices & autres graces. Un Legat doit faire verifier ſes bules au Parlement & au grand Conſeil. Expedier, taxer, plomber une bule. Enregiſtrer une bule. *Le Peletier, tr. des expeditions.* Interpreter une bule. *Paſc. prov. 6.* Par les bules de Gregoire XIV. les aſſaſſins ſont déclarez indignes du privilege des Egliſes. *Provinc. 6.*

Bule d'or. On dit ces mots en parlant de l'Empire d'Alemagne. C'eſt un écrit contenant la Loi fondamentale de l'Empire, laquelle regle l'élection & le couronnement de l'Empereur, les Droits des Electeurs & autres choſes qui regardent les interêts de l'Empire. L'Empereur étant couronné, jure de conſerver & maintenir la bule d'or. La bule d'or fut publiée en la Diette de Nuremberg, en 1356. Voi *De Iure publico Imperii Germanici l. 1. ch. 5.*

Bulaire, ſ. m. Prononcez *bulère.* Il vient du latin *bullarium.* C'eſt un recueil de bules, il y en a deux, l'un en quatre volumes, qu'on apelle le *grand bulaire*, & l'autre en un, qu'on nomme le *bulaire de Clugni.* Les bules d'excommunication de la Reine de Navarre ne ſont point dans les bulaires. *Voi Thuana, p. 5.* Le Pape Silveſtre eſt le premier de tous les Papes dont nous aions les portraits dans le premier Tome du grand Bulaire, & qui ſoit repreſenté la mitre en tête. *Thiers, hiſt. des perruques, ch. 2. p. 74.*

Buletin, ſ. m. Billet que donnent des Magiſtrats pour loger des ſoldats, pour des certificats de ſanté, &c.

Bulle, ſ. f. Terme de Phiſique. Ce mot ſe dit des petits globules d'air qui paroiſſent dans l'eau, lors qu'elle s'échauffe & qui montent vers ſa ſurface.

Burat, *ſ. m.* Sorte de groſſe étofe griſe dont s'habillent quelques Religieux, comme Capucins, Recolets, Penitens, &c.

Bure, ſ. f. Sorte d'étoffe de peu de prix de laquelle on habille les pauvres. Cette bure eſt fort bonne.

Bureau, *ſ. m.* Table pour écrire. Table à pluſieurs piez & à pluſieurs tiroirs qui eſt propre dans les cabinets des gens d'afaire. Faire un bureau. Avoir un beau bureau.

Bureau. Terme de palais. Table ſur laquelle on met les ſacs des procez à juger. Le procez eſt ſur le bureau.

† *Bureau.* Ce mot au figuré à pluſieurs ſens. Exemples. *Le bureau n'eſt pas pour lui.* C'eſt à dire, que les juges ne ſont pas pour lui. *Prendre l'air du bureau.* C'eſt à dire. Sonder & voir quel ſentiment on a de l'afaire. Tacher à découvrir le ſentiment des juges. *Connoître l'air du bureau.* C'eſt preſſentir l'évenement d'une affaire. *Savoir l'air du bureau.* C'eſt avoir découvert le ſentiment qu'on a d'une choſe. *Le vent du bureau eſt bon.* C'eſt avoir de bons preſſentimens d'une afaire & en bien eſperer.

Bureau. Ce mot ſe dit entre *Treſoriers & gens de finance.* C'eſt le lieu où ils s'aſſemblent pour travailler. Meſſieurs les Treſoriers ſont au bureau.

Le grand bureau des pauvres. C'eſt un lieu où s'aſſemblent le lundi & le ſamedi, à trois heures aprés midi, pluſieurs des plus conſiderables bourgeois de Paris, qui ont été choiſis de chaque paroiſſe pour avoir ſoin des interêts ſpirituels & temporels des pauvres, dont chaque Paroiſſe eſt chargée. Ces Meſſieurs ont pour Chef le Procureur general du Parlement, qui preſide toujours lui-même, ou par quelcun de ſes ſubſtituts, à cette Compagnie. Et c'eſt d'elle qu'on tire les adminiſtrateurs des hopitaux de Paris & des environs. Aler, ſe rendre, ſe trouver au bureau. Revenir, retourner du bureau. Retourner au bureau.

Bureau. Ce mot, au figuré, veut dire les gens qui compoſent la Compagnie qui s'aſſemble au lieu qu'on apelle le bureau. On dit, le bureau ne tient pas encore, le bureau s'aſſemble, le bureau eſt levé. Le grand bureau des pauvres conclud l'autre jour qu'on mettroit à l'hopital des petites maiſons, le pauvre V. & qu'à cauſe de l'intention qu'il avoit euë de faire de bons livres, on le traiteroit mieux que les autres. On voit par là combien le bureau eſt honnête & charitable, puiſqu'il reconroit juſqu'à l'intention & ce qu'il ne fera point pour le Seigneur A. lorſqu'il ordonnera qu'on le loge avec N. &c.

Bureau d'adreſſe. C'eſt un lieu où l'on va donner & prendre des avis touchant les choſes dont on a beſoin. Le premier établiſſement du bureau d'adreſſe à Paris a été fait par lettres patentes en faveur de Renaudot Medecin.

Bureau. Lieu établi pour vendre de certaine marchandiſe. *Le bureau des flambeaux.*

Bureau. Lieu où ſont les commis. Lieu où un homme d'afaire a ſes papiers, & où il regle une partie des choſes qui regardent ſon devoir. Monſieur eſt à ſon bureau. Les commis ſont au bureau. Aler au bureau.

†* *Bureau.* Lieu. Endroit. Paris eſt le grand bureau des merveilles. *Mol. Prét.*

Bureau Sorte de groſſe étofe. Damon ce grand auteur n'étoit vétu que d'un ſimple bureau. *Dép. Sat. 1.* Avant que N. fut maitre de langue Italienne des filles de Libraire de la ruë S. Jaques de Paris, il n'étoit couvert que de haillons & n'étoit habillé que d'un miſerable bureau.

Burelé, burelée, adj. Terme de blaſon. Il ſe dit d'un écu compoſé de diverſes faces d'émail different, en nombre égal & ordinairement de dix.

Burette, *ſ. f.* Petit vaſe de métal, ou de criſtal dont on ſe ſert à l'Egliſe pour mettre le vin & l'eau qu'on emploie au ſacrifice de la Meſſe. Des burettes bien travaillées.

Burette. Petit vaſe de grez à petit goulet où l'on met de l'huile à manger ou à bruler. Une jolie burette.

Buretier, ſ. m. Prononcez preſque *burtié.* C'eſt un oficier de la Sacriſtie de Nôtre Dame de Paris, qui porte les burettes devant le Prêtre lorſqu'il va à quelque Chapelle de Nôtre Dame dire la Meſſe. Il y a douze buretiers à N. Dame, qui ſervent par ſemaine.

Burin, *ſ. m.* Terme de graveur. Outil d'acier avec quoi on grave ſur les métaux. Un bon burin. Un méchant burin.

* On dit figurément d'un habile graveur *c'eſt un bon burin*, pour dire qu'il manie bien le burin.

Burin, *ſ. m.* Terme d'arracheur de dents. Petit inſtrument d'acier pour ôter la carie des dents. Il faut avec le burin ôter la carie de cette dent

Buriner, *v. a.* Terme d'arracheur de dents. C'eſt ôter la carie d'une dent avec le burin. Vous avez oublié de buriner cette dent.

Buriner, *v. a.* Terme de graveur. C'eſt travailler ſur les métaux avec le burin. Il faut buriner cette planche. Buriner, en ce ſens, a vieilli, on dit il faut graver cette planche.

BURLESQUE, *adj.* Plaiſant. Scaron a été le premier poëte burleſque de ſon tems. Stile burleſque. Action burleſque.

Burleſque, *ſ. m.* Maniere d'écrire plaiſante. Le Berni parmi les Italiens eſt le premier auteur du burleſque & celui qui a le mieux reüſſi en ce genre d'écrire.

BUS. BUT.

BUSQUE, & plus rarement, *buſc*, *ſ. m.* Planchette de bois, d'ivoire, &c. que les Dames mettent dans leur corps de jupe devant leur eſtomac pour ſe redreſſer le corps & pour ſe conſerver la taille.

Buſque de pourpoint. Terme de tailleur. Baleines entre deux toiles pour tenir le pourpoint en état.

Buſquer, *v. a.* Terme de couturiere. De *buſque* eſt décendu *buſquer* qui ſignifie faire en buſque, former en maniere de buſque, faire aler en buſque. Ainſi les couturieres diſent entr'elles, buſquer un corps, une jupe, un manteau.

* BUSQUER, *v. a.* On prononce *buſké*. Et il vient de l'Italien *buſcare*, qui ſignifie chercher quelque choſe avec ardeur, & l'on dit en françois, dans le langage populaire. *Buſquer fortune*.

Buſquieres *ſ. f.* Terme de couturiere. Morceau de toile que l'on coud à la piece du corps de la jupe, & qui eſt fait en façon de gaine, pour mettre le buſque. Donnez-moi de la toile que je faſſe une buſquiére.

Buſquiére, *ſ. f.* Piece d'étofe brodée de dentelle d'or, ou d'argent fin, ou faux que les Dames qui ſont en manteau mettent devant leur eſtomac ſur leur corps de jupe, & qu'elles laiſſent un peu entrevoir. Elle a une jolie buſquiére.

Buſquiére, *ſ. f.* Maniere de petit crochet, que les femmes portent à la ceinture, & qui à l'un des bouts eſt aſſez ſouvent en maniere de petite roſe ornée de diamans, de perles, ou d'autres pierres précieuſes. Cette buſquiére eſt belle, mais elle eſt chére. Il y en a de ſimples pour les bourgeoiſes, & ces buſquiéres ſont d'argent, ou d'acier bien poli. Une riche, une agréable buſquiére, ſon galant lui a fait preſent d'une buſquiére fort précieuſe.

BUSE, *ſ. f.* Oiſeau de rapine noirâtre qui eſt mal adroit, qui dépeuple les garennes, mange les poules & les poiſſons. *Bel. l.2.*

* *Buſe*. Sot. Niais. Traiter quelcun de buſe. Prendre pour une buſe. Faire paſſer pour une buſe. *Faire d'une buſe un épervier*. Proverbe pour dire *faire d'un ſot un habile homme*.

Buſſard, *buſard*, *ſ. m.* Terme de marchand d'eau de vie & de vin, & de vinaigrier. Quelques-uns diſent *buſard*, mais mal, on dit *buſſard*, & le *d* ne ſe prononce point. C'eſt un vaiſſeau compoſé de douves & de cerceaus, qui tient preſque un muid de Paris. Un buſſard d'eau de vie, de vin &c.

BUSTE, *ſ. m.* De l'italien *buſto*. Figure de ſculpture qui n'a que la tête, le haut des bras & qui finit un tant ſoit peu au deſſous des mamelles. Demi corps de figure de marbre, ou d'autre matiere. Un beau buſte. Un buſte bien fait. Faire un buſte. Mouler un buſte.

BUT, *ſ. m.* Point où l'on viſe. Endroit où l'on veut donner, ou qu'on veut toucher. La boule eſt ſur le but. Le cœur de l'homme eſt comme un but où chacun viſe. *Abl. Luc.*

* *But*. Fin. Deſſein. Le but de l'Orateur eſt de prouver, de plaire, & d'émouvoir. Ils n'ont pour but que de réformer les mœurs. *Paſ. l.5.* J'ai atrapé mon but. *Abl. Luc.*

* Le Ciel eſt mon unique but.
La verole & le rumatiſme
Seront cauſe de mon ſalut.
Ligniéres, poeſies.

De but en blanc, *adv.* Terme de gens qui tirent. Ces mots au propre ſe diſent en parlant d'armes à feu & de gens qui tirent, c'eſt à dire, depuis le lieu où l'on s'eſt poſté pour tirer juſques à celui où l'on doit tirer & où eſt ataché le blanc auquel on viſe. Le canon des arquebuſes butiéres peut porter de but en blanc mile pas, ou environ. *Gaia, traité des armes.*

Butiére, *ſ. f.* C'eſt une ſorte d'arquebuſe qu'on apelle butiére, ou rainoiſe qui ne difere des autres arquebuſes qu'en ce qu'elle eſt plus grande & plus peſante. Les Chevaliers de l'arquebuſe ſe ſervent de butiere pour tirer l'oiſeau & le prix.

* *De but en blanc*. Inconſidérément. A l'étourdie. Se marier de but en blanc. *Mol.*

But à but, *adv.* Terme de jeu de paume, &c. Sans avantage. Jouër but à but. Etre but à but.

BUTE. *ſ. f.* Petite hauteur. Ils aperçurent une bute ocupée par les ennemis. *Abl. Ret. l.4. c.1.*

Bute. Le jeu des chevaliers de l'arquebuſe. Maiſon où tirent les chevaliers de l'arquebuſe.

* *Bute*. Objet. But. Etre en bute a de nouveaux dangers. *Abl.*

* *Buté*, *butée*, *adj.* Fixé, arrêté. Je ſuis buté à ne donner que cela.

Buter, *v. n.* Tâcher à donner en quelque endroit où l'on viſe. On dit, il bute là. Il bute à ce rond. Il bute à donner dans ce noir.

* *Buter*, *v. n.* Il ſignifie, au figuré, tâcher d'avoir. Faire ſes éforts pour obtenir quelque choſe. M. bute, à la faveur deſes pauvres rimes, à ſe mettre en crédit dans le monde, mais tout cela, chimere. Tous les gens de negoce, & ſur tout les Pariſiens, ne butent qu'à s'enrichir & à tromper.

Buter, *v. n.* Terme de jeu de billard. C'eſt toucher avec la bale, la corde où ſont les grillets. J'ai buté. Je viens de buter. Je n'ai pas encore buté.

Buter, *v. a.* Terme de Jardinier. Il ſe dit des arbres. C'eſt élever au pié d'un arbre une maniere de motte de terre, pour le ſoutenir. Il faut buter cet arbre, car ſi on ne le bute bien-tôt, les vents le pourront renverſer.

Butiére, *ſ. f.* Sorte d'arquebuſe. Voiez ci-deſſus.

BUTIN, *ſ. m.* Ce mot n'a point de pluriel en proſe, il ſignifie. Ce qu'on prend ſur l'ennemi. Faire un grand butin.

Butiner, *v. a.* Faire quelque butin. Prendre quelque choſe à quelcun. Ils ne pouvoient s'imaginer qu'on trouvât tant à butiner ſur un pauvre faiſeur de rimes. *Teo.*

BUTOR, *ſ. m.* Oiſeau de la grandeur d'un héron. Le butor a les plumes rouannées & marquetées de taches brunes par le travers. Son cou eſt long d'un pié & demi, entouré de plumes pâles, diſtinguées de taches noires. Il a les plumes du haut de la tête noires, le bec droit & long de quatre doigts, de couleur entre cendrée & plombée, tranchant par les bords, gros comme le doigt, & pointu par le bout. Il a les ailes grandes, chacune de 24. groſſes plumes, la queuë courte, les jambes d'un demi-pié de long, qui participent du jaune & du plombé. Il a de grands doigts aux piez, les ongles noirs & grands & principalement l'ergot qui eſt le plus long. Lorſque le butor aproche quelcun il eſſaie de lui crever les yeux; & mettant ſon bec en l'eau il fait plus de bruit qu'un beuf qui meugle. *Bel. l. c 4.*

* *Butor*. Sot. Mal adroit. Peſte ſoit du gros butor. *Mol.*

* *Butorde*, *ſ. f.* Mot ſatirique, qui ne trouve place que dans le comique & le bas ſtile. C'eſt une femme, ou une fille mal adroite & qui n'a point d'eſprit. Voiez cette mal-adroite, cette bouviere, cette butorde. *Mol. Comt. ſc.2.*

BUV.

BUVEUR, *ſ. m.* Celui qui aime à boire du vin. Celui qui boit bien du vin. C'eſt un bon buveur. Avoir la mine d'un franc buveur. Un grand buveur diſoit qu'il ne beuvoit que pour s'empêcher d'avoir ſoif. *Abl. Apoph.* Les Alemans ſont auſſi bons ſoldats que bons buveurs.

Buveur d'eau. Celui qui ne boit d'ordinaire que de l'eau. Celui qui boit peu ou point de vin. Trente ſix ivrognes comme vous ne valent pas en l'amoureuſe afaire un buveur d'eau. *Voi. poe.*

Buveuſe, *ſ. f.* Celle qui aime à boire. Celle qui boit beaucoup. Celle qui aime un peu trop le vin. Elle eſt un peu trop buveuſe, & c'eſt dommage.

Buveuſe, *ſ. f.* Qui boit beaucoup. Il ſe dit auſſi en bonne part. Une femme buvant de l'eau & en buvant beaucoup, dira fort bien en riant, ne vous étonnez pas ſi je bois tant, pour moi je ſuis une grande buveuſe.

* *Buvette*, *ſ. f.* C'eſt un repas qu'on fait entre amis pour ſe réjouïr. Le mot de buvette, en ce ſens, ſe dit plus ſouvent au pluriel qu'au ſingulier, & même il ne ſauroit guere entrer que dans le ſtile familier, & en ſa place on dira, un bon repas, un régal, un magnifique repas. On ne doit point faire des buvettes pour la reception d'un aprenti. Les ſtatuts des métiers défendent aux Jurez de faire des buvettes. *Voiez ces ſtatuts.*

Buvette. Eſpece de cabaret au Palais de Paris, où l'on traite fort bien & où vont ceux qui plaident & d'autres gens auſſi. Aler à la buvette. Au reſte il y a une buvette pour chaque Chambre de Parlement, mais dans ces ſortes de buvettes, il n'y va que Meſſieurs du Parlement. Ces buvettes ſont de certains lieux où Meſſieurs ſe chaufent, boivent & mangent quelque peu, & c'eſt le Roi qui païe cette dépenſe. Il y a une certaine ſomme reglée pour la buvette de chaque Chambre.

Buvetier, *ſ. m.* Le maitre de la buvette. Celui qui tient quelque buvette au palais de Paris.

Elle eut du *buvetier* emporté les ſerviettes
Plutôt que de rentrer au logis les mains nettes.
Racine, plaideurs. a.

Buveau, *ſ. m.* Outil de maçon. Eſpece de fauſſe équierre compoſée de deux branches mobiles, qui ſert à meſurer ou à tracer des angles. (Servez vous du buveau.)

Buvoter, *v. n.* Boire peu à la fois. (Il ne fait que buvoter.)

C

C *S. M.* C'eſt la troiſiéme lettre de l'Alphabet. (Un petit *c*, un grand *C*. Faire un *C*.

Tout nom terminé en *C*. eſt maſculin, le biſſac, le ſac.

Le *C.* ſe prononce à la fin de preſque tous les monoſilabes; Le troc, le bec, le choc, le croc, le froc, le hoc, le pic, le roc, le ſoc. On excepte le clerc, le blanc, le marc.

Le *C.* ſe fait auſſi ſentir à la fin de quelques noms de pluſieurs ſilabes. Le biſſac, Enoc, Lamec. On excepte Almanac, Arſenac.

Le *C.* a le ſon de l'*S* devant *E*, ou devant *I*. Le Cenſeur, le Cinabre.

Le *C.* accompagné d'une cédille ç, laquelle eſt une maniére de petite virgule ſe doit preſque prononcer comme une double *s*, parce qu'autrement il feroit quelquefois de fâcheuſes équivoques, ou une prononciation, qui ne rendroit pas intelligible le mot où il ſe rencontre. Exemples, leçon, façon. Prononcez ces mots à peu prés comme s'ils étoient écrits leſſon, faſſon.

Le *C.* ſe rencontrant immédiatement devant *A*, devant *O*, ou devant *U*. dans les tems des verbes dont l'infinitif eſt en *cer*, ou en *cevoir*, veut être acompagné d'une cédille. Ainſi aux tems du verbe placer, recevoir & autres pareils où ſe trouvent ces voïelles *A*, *O*, ou *U*, de la ſorte que je viens de le marquer. Mettez une cédille ſous le *C*, pour bien écrire & bien prononcer. Exemple, nous plaçons, je plaçois, je plaçaſſe, plaçant. Je reçois, je reçus, je reçuſſe.

C A.

Ca. Prononcez *ſa*. Interjection qui déſigne quelque commandement, qui veut être accompagné d'une cédille, & avoir un accent gravé lorſqu'elle ne fait pas le commencement d'une période. (Ca la main droite, ça la gauche, qu'on l'atache. *Abl. Luc. T.* 1. Ca, qu'on mette la main à l'œuvre. *Scaron, Roman.*)

Ca, *adv.* Il ſignifie *ici*, & marque toûjours quelque commandement. Venez ça; ça qu'on mette la main à l'œuvre. *Scarom.*

Ca. Sorte d'*interjection* qui ſert à exhorter, à encourager. (Ca joüons. Ca trinquons juſqu'à demain. *S. Amant, premiéres poëſies.*)

Ençà. Il ne ſe dit que lors que l'on compte, & que l'on parle du jours, de mois, ou d'années. Il eſt vieux, & l'on ne s'en ſert bien que dans le comique, ou dans les diſcours familiers en riant.

(Depuis cinq ou ſix ans en çà
Au travers de mon pré certain ânon paſſa.
Rac. Plaideurs, a. 1. ſc. 3.

Orça. Sorte d'interjection. Elle ſignifie preſque autant que ſi l'on diſoit à preſent que nous ſommes en état, faiſons ce qu'il faut faire; mais elle n'eſt d'uſage que dans le comique, & dans les diſcours familiers. (Orça, verbaliſons. *Rac. Plaideurs. a. 2. ſc. 4.*)

Çà & là. Sorte d'adverbe qui veut dire *de côté & d'autre.* (Courir çà & là. *Abl. Luc. T.* 1. Que mes ennemis errent çà & là pour chercher à vivre. *Port-Roial, Pſeaume* 58. Il voltigeoit çà & là. *Abl. Luc. T.* 2.)

† *Qui çà qui là.* Façon de parler commune pour dire de côté & d'autre.

C A B.

† Cabacet, ou *cabaſſet*, *ſ. m.* M. Borel dit qu'il vient de l'Hebreu. C'eſt une ſorte de caſque qui couvre toute la tête. Le cabacet eſt à preſent inconnu & hors d'uſage.

Cabale, *ſ. f.* Il vient de l'Hebreu; & ſignifie proprement une doctrine priſe d'ailleurs. C'eſt l'expoſition de la Loi divine donnée de La bouche de Dieu à Moïſe, & revelée par Moïſe aux Juifs. (Etudier la cabale, s'atacher à la cabale, comprendre la cabale, pénétrer la cabale, ſavoir la cabale.)

Cabale, *ſ. f.* Il ſignifie au figuré, des perſonnes qui ſont d'intelligence pour faire réüſſir quelque choſe. Perſonnes qui agiſſent de concert pour leurs interêts particuliers. Le mot de *cabale* en ce ſens n'eſt point avantageux pour ceux de qui on

le dit. Cabale forte, puiſſante, foible, dangereuſe, honteuſe. Il eſt de leur cabale. *Port-Royal, Adelphes, a. 3. ſc. 3.* Il n'y a point de cabale qu'ils n'aient faite. *Rac. Britannicus, Préface.* Détruire, afoiblir la cabale. *Abl. Luc.* ruiner la cabale.

Non, je tombe d'acord de tout ce qu'il vous plait;
Tout marche par cabale & par pur interêt.
Mol. Miſant. a. 5. ſc. 1.

Cabale, *ſ. f.* Ce mot ſe prend quelquefois en bonne part, ſur tout ſi on le dit en riant, & alors il ſignifie une ſocieté d'amis, qui ont de la liaiſon entr'eux, & qui s'aſſemblent quelquefois, ſoit pour la converſation, ou pour le divertiſſement. (Nous nous divertiſſons fort agreablement dans nôtre petite *cabale.*)

Cabaler, *v. a.* Ce mot au figuré, veut dire tâcher par de ſecrettes pratiques, & par des moiens fins & adroits à faire réuſſir un deſſein. Le mot de *cabaler* à quelque choſe qui n'eſt pas bien favorable. (Ils ont cabalé cela entr'eux. *Cabaler* ſe dit quelquefois dans un ſens neutre. Ils ont long-tems *cabalé* pour avoir une Charge qui les tire de la miſere.

Cabaler. Il ſignifie auſſi au figuré, ſe gagner un parti de gens qui nous apuïent. *Son merite cabale pour lui.* C'eſt à dire que ſon mérite lui gagne des gens qui le protégent.)

Cabalé, *cabalée*, *adj.* Il ne ſe dit qu'au figuré, & ſignifie, aquis par cabale, gagné par cabale, & par le moien des gens qu'on s'eſt aquis avec adreſſe. Le mot de *cabalé* n'eſt point obligeant pour ceux de qui on le dit. C'eſt un mérite *cabalé*. C'eſt une réputation *cabalée*. C'eſt à dire un mérite & une réputation qu'on ne s'eſt aquis que par cabale & par adreſſe.)

Cabaleur, *ſ. m.* Celui qui par adreſſe & par de ſecrettes pratiques qu'il a avec des perſonnes de crédit, s'éforce pour faire réüſſir quelque choſe. (C'eſt un franc cabaleur, un adroit cabaleur, un ardent cabaleur, un dangereux cabaleur, être cabaleur.)

Cabaliſte, *ſ. m.* Les François l'ont pris du mot *cabaliſta*. C'eſt celui qui fait profeſſion de la ſience ſecrette de la Cabale. (Un ſavant cabaliſte, un habile cabaliſte, c'eſt un tres-docte cabaliſte.)

Cabaliſtique, *adj.* Qui tient quelque choſe de la cabale & de cette Téologie ſecrette de l'écriture que Moïſe révela aux Juifs. (Sentiment cabaliſtique, créance cabaliſtique. Le mot de *cabaliſtique* a le plus ſouvent un mauvais ſens, & l'on dit ce ſont des reveries cabaliſtiques.

† Caban, *ſ. m.* Vieux mot, qui ſignifioit un Manteau contre la pluie, qu'on portoit a cheval.

Cabanne, *ſ. f.* Il pourroit venir de l'Eſpagnol *Cabana*, ou de l'Italien *capanna*. C'eſt une petite maiſon couverte de paille, ou de chaume. Une cabanne bien propre, une cabanne bien nette, une aimable cabanne, une jolie cabanne. Faire une cabanne. Les habitans logoient dans des cabannes éparſes. *Vaug. Quint. l. 5 c. 7.*

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles.
Le pauvre en ſa cabanne, où le chaume le couvre,
Eſt ſujet à ſes loix;
Et la garde qui veille aux barriéres du Louvre
N'en défend point les Rois.
Malh poëſ. l. 6.

Cabanne, *ſ. f.* Terme de Berger. Maniére de petite loge faite de planches, ſoutenuë de quatre roulettes, où ſe met le berger lorſqu'il garde les brebis, & qu'il fait mauvais tems. Le berger eſt dans ſa cabanne, car voilà ſon chien tout auprés.)

Cabanne, *ſ. f.* Terme de Batelier de Paris. Ce ſont 8. ou 9. cerceaux pliez en forme d'arc ſur un bachot, ou un bateau, couverts d'une toile qu'on apelle *banne*. (Se mettre ſous la cabanne du bachot. Le banne qui couvre la cabanne de ce bachot ne ſauroit réſiſter à la pluie, elle ne vaut rien.)

Cabanne, *ſ. f.* Terme d'Oiſelier de Paris. C'eſt une maniére de grande cage; c'eſt auſſi une eſpéce de petite loge où l'on ne voit le jour que par un endroit, & où l'on fait nicher des oiſeaux. (On a mis depuis quelques jours des canaries nicher dans cette cabanne.)

Cabanner, *v. n.* Il ſe dit entre gens qui voiagent aux Indes Occidentales, & ſignifie faire des cabannes. (Ils ſont contrains de cabanner pour ſe mettre à couvert de l'injure du tems.

Cabaret, *ſ. m.* Logis où l'on donne à boire & à manger, qui a une enſeigne qui pend devant ſa porte, & qui eſt ſouvent accompagnée d'un bouchon de lierre. Il y a dans Paris trois ſortes de cabarets; les uns ſont à pot & à pinte, & vendent en détail; les autres à pot & à aſſiette; & les troiſiémes donnent à manger, & logent, & s'apellent proprement *Auberges*; mais ces derniers ſe nomment dans la Province *Hotelleries*. (Un bon, un méchant cabaret, faire cabaret, tenir cabaret.) Voiez *Taverne.*

Cabaret borgne. Termes injurieux. Miſerable, petit logis mal propre où l'on vend du vin à 4. ou 5. ſols, à pot & à pinte. (Quand on va pour voir le bon homme V. & le gaillard Ligniére, & qu'on ne les trouve pas dans leurs cabannes, on n'a qu'à al-

ler au premier Cabaret borgne de leur ruë, & on les y trouvera assurément, trinquant avec quelque porteur ou quelque Crocheteur.)

* *Cabaret.* Terme de Faïancier. Maniere de petit cofre plat, sans couvert, & avec de petits rebords pour mettre des tasses de café, des soucoupes, un sucrier, & des cueilliers lorsqu'on prend du Thé, du Café, ou du Chocolat. (Un joli cabaret, un cabaret de beau bois de la Chine, & bien enjolivé coute cher, mais il est propre & agréable.)

Cabaretier, *s. m.* On prononce toûjours *Cabartié*, & on l'écrit quelquefois *Cabartier*. C'est celui qui tient cabaret, & à la maison de qui pend une enseigne, au bas de laquelle il y a ordinairement du lierre. pour être reçu Cabaretier à Paris, il faut avoir une Lettre des Maitres & Gardes de l'Hôtel de ville, & du Procureur du Roi ; & tout cela revient environ à cent francs. Les Cabaretiers ont cinq fêtes chaque année, pendant lesquelles ils n'ouvrent point, Pâque, la Pentecôte, la Nôtre-Dame d'Août, la Toussaints & Noël. Les Cabaretiers à pot & à pinte ne ferment point, il n'y a que ceux qui sont a assiette ; mais soit à pot ou à assiette, il est vrai ce qu'Horace en a dit, *perfidus caupo*. Ils sont pour la piûpart tous trompeurs, & aussi grands fourbes du tems de Loüis XIV. à Paris, qu'ils l'étoient à Rome du tems d'Auguste.

Cabaretiére, *f. f.* On prononce *Cabartiére* ; & mêmes on l'écrit souvent comme on le prononce. C'est la femme du Cabaretier. [Une grosse cabaretiére. Une jolie cabaretiére. ***Avoir l'air d'une cabarétiere.*** Façon de parler injurieuse qui se dit d'une femme qui a une mine grossiére, & qui ne sent point sa personne de qualité.)

Cabas, *s. m.* Petit panier rond qui est fait de joncs & qui sert à mettre des figues. On couvre le cabas d'une toile de couleur, & il a d'ordinaire deux petites anses. (On dit figues de Marseille & cabas d'Avignon. Un cabas fort mignon.)

Cabestan, *s. m.* Terme de mer. Machine de bois liée de fer, qui tourne sur un pivot, & dont l'usage ordinaire est de lever l'ancre. (Un grand cabestan, un cabestan double, un cabestan à l'Angloise, un cabestan volant. Virer un cabestan, pousser le cabestan.)

Cabinet, *s. m.* Prononcez devant une consonne *Cabiné*, terme d'Architecture. Petit endroit qu'on met souvent au bout d'une galerie, & que Vitruve apelle *exhedra*. C'est aussi un petit lieu qui est auprés de quelque apartement, & où l'on se retire pour converser.

Les petits cabinets, les bois & les ruelles,
Sont propres aux larcins que l'on fait sur les belles.

Cabinet, *s. m.* Petit lieu dans une maison destiné pour étudier. (Nôtre ami l'illustre Mr Sanson, entre tous les jours dans son cabinet à 4. heures du matin, & n'en sort qu'à midi.)

Cabinet, *s. m.* Petit lieu orné de tableaux. Vitruve apelle ce cabinet *pinacotheca*. On trouve à Paris de ces cabinets qui sont tres-curieux.

Cabinet, *s. m.* Endroit où l'on met toutes sortes de médailles & de curiositez. Ce cabinet est apellé *cimelium*. Il y a à Paris dans la biblioteque de Ste Geneviéve du Mont, un Cabinet de cette sorte là, qui est tres-curieux, & tres-digne d'être vû.

Cabinet, *s. m.* Il se dit parlant de quelques beaux jardins. C'est un reduit en forme de petite Chambre ronde fait ordinairement de perches liées d'osier, & entouré de verdure & d'arbres jolis. Le cabinet des jardins se fait aussi de bois de charpente & quelquefois de fer. (Embelir un jardin de jolis cabinets. Faire d'agreables cabinets dans un jardin.)

Cabinet. Il se dit parlant d'orgues. C'est tout ce qui soutient & qui est comme l'étui des tuiaux d'orgues. (Le cabinet de ces orgues me semble tres propre.)

Cabinet, *s. m.* En parlant de menuiserie. C'est un ouvrage de Tourneur, fait d'ébéne, de bois de noïer, ou d'autre beau bois plaqué, composé de quatre armoires, qui ont chacune leur porte, & de deux tiroirs entre ces armoires. Et autrefois on faisoit des cabinets à colonnes, mais aujourdui ces cabinets sont hors d'usage.

* *Cabinet*, *s. m.* Au figuré, & en parlant du Roi. C'est le Conseil secret du Roi ; & dans ce sens Mr de la Rochefoucaut a dit dans ses memoires page 91. imprimez en 1664. Il ne voulut pas accepter le commandement de l'armée par le goût qu'il prenoit à regenter le cabinet.

* *Cabinet.* Il est encore en usage au figuré, & en parlant d'un homme de lettres. On dit c'est un homme de cabinet, c'est à dire, que celui dont on parle est une personne qui aime le repos & les livres.

Cable, *s. m.* Terme de mer. Grosse corde dont l'usage est de tenir un vaisseau en rade, ou en quelqu'autre lieu. (On dit biter le cable, *c'est le rouler*, filer le cable sur les bites, c'est à dire, *autour de grosses piéces de bois*, filer du cable, c'est le lâcher, & en donner ce qu'il en faut pour la commodité du moüillage. Donner le cable à un vaisseau. *Lever le cable*, c'est le mettre en rond.

Cable, *s. m.* Terme de Batelier de la riviére de la Seine. C'est une grosse corde dont on se sert pour tirer les bateaux en remontant. (Un petit cable, un gros cable. On apelle aussi *cable*, toute sorte de grosse corde, qui sert à lever de terre de gros fardeaux. Vite qu'on prenne un cable, & qu'on leve ces choses là.)

Cableau, *s. m.* Terme de mer. C'est un cordage de la grosseur des cannes qu'on porte à la main, & de la longueur de plusieurs brasses. (Godronner un cableau, amarrer. *Fournier*, *Hidrographie.*)

Cabler, *v. a.* Terme de cordier. C'est assembler plusieurs fils, & les tortiller pour n'en faire qu'une corde. (Cabler de la ficelle.)

Caboche, *s. f.* Terme de Cloutier. Petit clou à grosse téte, & dont la tête est faite en maniere de diamant, que les porteurs de chaise mettent sous leurs souliers pour s'empêcher de glisser sur le pavé. (Mettre des caboches à ses souliers. Acheter pour deux sous de caboches pour mettre à ses souliers. Les porteurs de chaises apellent aussi ces cloux *diamans*, & disent à un cloutier, vendez-moi pour une petite piéce de diamans.)

Caboche, *s. f.* Terme de Maréchal. Clou qu'on tire des piez des chevaux, parce qu'il ne peut plus servir. (Il faut tirer ces caboches.)

† *Caboche*, *s. f.* Mot comique pour dire la tête. Uue grosse caboche, une petite caboche. Quelques-uns croient que le mot de *caboche* en ce sens a été apellé de la sorte, à cause d'un certain séditieux à grosse tête, qui du tems de Charles VI. étoit le chef d'un parti qu'on apeloit *cabochiens*. Je laisse cela à débroüiller à l'Etimologiste François, tandis qu'on dit familierement & en riant, mettre une chose dans sa caboche. On ne sauroit rien faire entrer dans sa caboche. Sa caboche est dure, il ne sauroit rien comprendre. On dit aussi c'est une bonne caboche, pour dire une personne qui a du sens & du jugement.)

Cabochon. Ce mot est une maniére d'adjectif qui n'a point de féminin, & qui est un terme de *Metteur en œuvre*. Il se dit des Grenats & des rubis, & veut dire qui n'est ni net ni taillé. (Ce rubis est un rubis cabochon, les rubis cabochons ne sont pas si chers que ceux qui ne le sont pas.)

Cabochon, *s. m.* Terme de Cloutier. C'est une petite caboche ; c'est à dire un clou dont la tête est large & faite en quelque sorte comme le diamant, & qui n'est pas si gros que le clou que le cloutier nomme ordinairement caboche. (Vendre des cabochons, acheter des cabochons.)

Caboter, *v. n.* Terme de mer. C'est naviger le long des côtes de cap en cap, ou de port en port. (Il y a long-tems que nous ne faisons que *caboter*.)

Cabrer, *v. n.* Il se dit des chevaux, quand on fait élever un cheval sur les deux piez de derriére, & se renverser. Faire cabrer un cheval.

Se cabrer, *v. r.* Il se dit des chevaux ; c'est s'élever sur les deux piez de derriére, en état de se renverser. (Les chevaux de Darius tout percez de coups, commencérent à se cabrer & à secouër le joug. *Vaug. Quint. l. 3. c. x.* S'il pensoit presser Baïard de l'épron, il se cabroit. *Vasconcelle*, *Arioste moderne. T. 1.*

Cabrer, *v. n.* Au figuré il se dit des personnes, & ne sauroit entrer que dans le stile familier & dans le satirique. C'est se fâcher, s'emporter & se mettre en colére. (Pour faire plaisamment cabrer le petit Amelot, il n'y a qu'à lui dire ce que tout le monde dit, que sa traduction de Tacite n'est pas digne d'être comparée à celle de l'excellent d'Ablancourt.

Iris qu'une demangeaison
Fait *cabrer* contre la raison,
Veut aimer & veut être aimée.
Gom. Epi. l. 2.

†* *Se cabrer*, *v. r.* Il se dit des personnes au figuré, & n'entre que dans le stile simple C'est s'emporter, se mettre en colére lorsqu'il arrive que quelque chose fâche. (Il n'est pas d'un homme sage de se cabrer. Un homme qui a un peu vû le monde, ne se cabre pas souvent, ou si cela lui arrive, il ne se cabre jamais en compagnie.)

Cabri, *f m.* C'est le petit de la chévre. Le mot de *cabri* n'est pas si usité à Paris que celui de chevreau. Le cabri est éveillé, & saute presque toûjours, d'où vient le proverbe, il saute comme un cabri. En cette façon de parler chevreau ne se pourroit soufrir.

Cabriole, *capriole*, *f. f.* Il vient de l'Italien *capriola*, & l'on dit *cabriole & capriole*, mais cabriole paroit plus usité dans la bouche de ceux qui dansent, & qui en font tous les jours. C'est un saut figuré d'un danseur qui s'éleve agilement, & qui coupe l'air par le mouvement redoublé de ses piez. (Une jolie cabriole, une belle, une agréable cabriole, une petite cabriole. Faire des cabrioles.)

Cabriole, *capriole*, *f. f.* Terme de manége. C'est un saut haut & levé tout d'un tems, que fait le cheval dans la main & dans le talon. (La cabriole est le plus dificile de tous les airs relevez ou manéges par haut. Vôtre cheval ne maniera jamais bien á cabrioles, qu'il ne soit mis entre deux piliers, & qu'il n'aprenne à lever premierement le devant, ensuite le derriere, lorsque le devant est encore en l'air. Soutenez vôtre che-

val de la main & des talons, pour lui faire faire des cabrioles. Sauteur qui se presente à cabrioles. Sauteur qui se met de lui-même à cabrioler.) Mr Guillet, *Arts de l'homme d'épée*, se sert dans toutes ces façons de parler de capriole, & il parle bien, mais d'habiles Ecuiers ne condamnent point cabriole, c'est tout dire.

Cabrioler, *caprioler*, *v. n* L'un & l'autre se dit, mais *cabrioler* semble le plus usité. C'est faire des cabrioles. Presque tous les danseurs que j'ai vus sur ce mot, disent *cabrioler*. (C'est un homme qui cabriole bien. Il y a du plaisir à le voir cabrioler, les danseurs de cordes disent que les Anglois cabriolent mieux sur la corde que les François.)

Cabron, *s. m.* Peau de cabri. (On fait des gans de *Cabron*.)

Cabus. Il se dit parlant de certains choux, dont les feuilles font un espece de boule. Les choux cabus sont meilleurs que les choux verds, & ils sont ordinairement blancs.

C A C.

† Caca. *s. m.* Il semble venir du Latin *cacare*. Il se dit proprement des petits enfans, & signifie excrement d'enfant. (Sitôt qu'un enfant est hors du ventre de la mére, il commence à pisser & à faire *caca*.

Cacao, *s. m.* Maniére d'amande qu'on trouve dans un fruit roux, raié, cannelé, qui tient du melon, & qui vient en la nouvelle Espagne sur un arbre haut comme un oranger, & qu'on apelle *Cahuaguahuitl*. Le cacao à un gout qui a quelque chose de doux & d'amer, & qui est froid & sec. Le cacao sert à la composition du chocolat, & pour cela on le choisit le plus sec qu'on peut. On le broie, mais on ne le tamise pas, & c'est le seul des ingrédiens du chocolat qu'on ne fasse point passer par le tamis. Voiez *Voiage d'Herrera*.

Cache, *s. f.* Lieu où l'on serre quelque chose pour n'être ni vû ni trouvé. Une bonne cache, une méchante cache. Savoir la cache, trouver la cache, découvrir la cache, rencontrer la cache.)

Cacher, *v. a.* Mettre si bien une chose qu'on ne la puisse voir, ou qu'on ne la puisse trouver qu'avec peine. (Cacher une bribe de pain sous son manteau. *Abl. Luc. T.* 1. Le poëte Tristan cachoit son argent derriére des cotrés, ou des fagots. *Cacher son jeu*, c'est ne le pas montrer, mais au figuré cette façon de parler est un peu proverbiale & signifie agir avec tant de finesse, qu'on ne donne nulle connoissance de sa conduite.

* *Cacher*, *v. a.* C'est ne pas faire connoitre, ne pas découvrir, dissimuler quelque chose. Il y a de l'adresse à bien cacher sa passion. *Abl. Tac. T.* 1. Cacher ses sentimens. *Patru*, *plaid.* Cacher ses desseins. Cacher sa haine sous de fausses caresses. *Racine*, *Préface de Britannicus*. Ne cache rien à ton Confesseur, à ton Avocat, ni à ton Médecin. Il tâche de cacher sa folie, mais on n'a qu'à l'entendre, ou à le voir; pour être persuadé qu'il l'a cache en vain, & que par charité il lui faudroit donner un petit aparrement aux petites maisons.

Se cacher, *v. r. Je me cache. Je me suis caché. Je me cachai.* C'est se retirer dans un lieu où lon ne soit pas vû. Il s'est caché à Luxembourg pour se mettre à couvert de ses creanciers & des Sergens.

Se cacher, *v. r.* Ne se pas montrer, ne se pas faire voir au monde. [Allez-vous cacher vilaines. *Mol. Prét.*]

Se cacher, *v. r.* Couvrir de quelque chose une partie de son corps. Elle se cachoit le visage de peur de montrer sa douleur. Il se cache toûjours le nez de son manchon.)

* *Se cacher*, *v. r.* Il signifie ne vouloir pas être connu, & dans ce sens il est un peu figuré. *Plus il se cache & plus on le connoit.*

Caché, *cachée*, *adj.* Qui est serré, qui est dans un lieu qu'on ne sçait point. (Ils n'ont point d'argent caché, c'est à dire que ce sont de pauvres drilles.)

* *Cachée*, *adj.* Qui est un peu éloigné de la connoissance de l'homme; chose que tout le monde ne connoit pas. (Descartes & Gassendi ont pénétté dans la connoissance des choses les plus cachées.)

* *Caché*, *cachée*, *adj.* Il se dit des personnes, & veut dire dissimulé, couvert, qui ne laisse pas voir ses sentimens. [Tibere & Loüis XI. étoient des esprits cachez.]

* *Cachement*, *s. m.* Maniére dont une chose, ou une personne se cache, ou est cachée. *Cachement* ne paroit pas encore bien en usage. Des gens à qui la nouveauté plait, s'en servent; mais je croi qu'on ne feroit pas mal de les imiter si-tôt. *Quand elle va par la ville elle se cache toûjours le nez, & ce cachement déplait.*

Cachet, *s. m.* Petit Sceau ordinairement de cuivre ou d'argent, sur lequel on a gravé les armes d'une personne. (Un beau, un joli cachet, un cachet bien fait. Faire un cachet, acheter un cachet, graver un cachet.)

Cachet, *s. m.* Empreinte qui est ordinairement faite sur de la cire par le cachet qu'on a gravé. (Pour ouvrir une Lettre cachetée il en faut rompre le cachet.)

Cachet volant. C'est un morceau de papier sur lequel est l'empreinte d'un cachet, pour en fermer une lettre quand on le trouvera bon. C'est aussi le dessus d'une lettre pliée sur lequel on a mis de telle sorte l'empreinte d'un cachet, que la lettre ne soit pas tout à fait fermée, laissant la liberté de la cacheter tout à fait quand on voudra. (C'est une lettre à cachet volant.)

Cachette, *s. f.* Petit lieu où l'on se cache, petit lieu où l'on cache quelque chose. Cachette ne trouve bien sa place que dans le stile simple.

En cachette, *ou en cachettes*, *adv.* L'un & l'autre se dit sans *s*, où avec *s*, mais le premier est le meilleur, & signifie *en secret*, secretement, & sans être vû. Furtivement, à la derobée, & sans toutes les formalitez. (Ce jugement est nul, s'il en fut jamais, car il ne fut donné qu'en cachettes, & dans une chambre destinée à toutes autres choses. *Pat. plaid.* 13. On ne doit pas user de duël, si l'on peut tuër son homme en cachette. *Psal. l.* 7.)

Cacheter, *v. a.* C'est mettre de la cire d'Espagne toute chaude sur le dessus d'une lettre pliée, & y apposer aussi-tôt un cachet; c'est mettre un petit morceau de pain à chanter sur le dessus d'une lettre pliée, & y apposer au même tems le cachet. La plupart des Religieux & Religieuses ne cachetent leurs lettres que de cette derniére façon; mais le reste du monde cachette d'ordinaire avec de la cire.

Cachot, *s. m.* Endroit obscur & souterrain d'une prison, où l'on met les criminels. Ouvrir le cachot, fermer le cachot, mettre dans le cachot.)

Cachot, *s. m.* Sorte de petite loge qui est fermée à clef, & qui n'a qu'une petite ouverture à la porte, par laquelle on voit le fou qui est dedans, & par laquelle on lui donne à boire & à manger. Nettéier les cachots des insensez. On a soin que le cachot d'un insensé soit toûjours bien propre. Le bruit court que le pauvre N. est aux petites maisons dans l'un de ces cachots, où l'on dit qu'il a des visions de son mérite, qui font crever de rire les gens.

Cachou, *s. m.* C'est le suc d'un arbre des Indes Orientales, duquel on coupe le bois en petits morceaux qu'on fait bouillir. L'eau où bout ce bois, s'épaissit, & forme une espéce de gomme qu'on seche & qu'on envoie en Europe. On y fait en petits grains cette espéce de gomme qu'on mêle avec du musc & de l'ambre, & ces petits grains servent à l'haleine, mais pour le vrai cachou, il est bon pour les dents & pour l'estomac.

Cacochime, *adj.* Terme de Médecin. Il vient du Grec, & signifie qui est plein de mauvais suc, rempli de mauvaises humeurs. (C'est un corps tout à fait cachochime.)

Cacochime, *adj.* Il se dit des personnes; & en parlant de leur esprit, il veut dire qui a l'esprit gâté, qui est un peu fou. (C'est une maniére d'esprit fou, & d'esprit cacochime, une sorte de pedant chimérique

Cacophonie, *s. f.* Il vient du Grec. C'est un assemblage de mots qui font un mauvais son. Rencontre de silabes qui ont un son qui n'est point agréable à l'oreille. (Il faut autant qu'on peut éviter les *cacophonies*, soit qu'on écrive en prose ou en vers. Ces mots font une cacophonie désagréable. C'est une cacophonie fâcheuse, & qui choque tout à fait l'oreille. On a de la peine à soufrir de fréquentes cacophonies. Si cela est, on donnera au diable les ouvrages qui sont remplis & de cacophonies & de mots surannez & pedantesques.)

C A D.

Cadastre, *s. m.* Ce mot est en usage dans les Provinces de Dauphiné & de Provence, où il signifie un Regitre, qui contient la qualité de l'estimation des fonds de chaque Communauté, & les noms de ceux qui les possedent.

Cadavre, *s. m.* Il vient du Latin *cadaver*; il signifie un corps mort, & il se dit particulierement du corps des personnes qui ont été tuées, qui se sont donné la mort à elles-mémes, ou qui ont été executées à mort. (Il faut apeller les Oficiers de justice pour lever le *cadavre* d'un homme qui a été tué ou neïé. Le *cadavre* d'une personne exécutée est souvent privé de sépulture. On fait le procez au cadavre d'une personne qui a été homicide d'elle-même, on le condamne à être pendu par les piez, à être trainé sur une claie, & à être jetté à la voirie.)

Cadeau, *s. m.* Prononcez *cadô*. Trait de plume figuré que les maitres à écrire font autour des exemples.

Cadeau. Chose spécieuse & inutile. (* Faire des cadeaux.

† *Cadeau.* Grand repas. Au lieu de *cadeau*, dans ce sens, on dit d'ordinaire *fête*. († Donner un cadeau aux Dames. *Mol.* J'aime le jeu, les visites, les promenades & les cadeaux. *Mol. mar. forcé.*

Cadenat, *s. m.* Petite machine de fer pour fermer les portes, les valises & les cofres.

Cadenat. Quarré d'argent ou de vermeil doré, soutenu de quatre petites boules de métal à l'un des côtez duquel il y a une maniére d'étui où l'on met la cuilié, la fourchette & le couteau de quelque personne de grande qualité, comme Princesse, Ducheſſe, &c.

Cadenacer, *v. a.* Mettre un cadenat à une valise, à une porte, &c. (Cadenacer une porte.)

Cadence, *s. f.* Terme de Rétorique. Chute harmonieuse de période, ou de partie de période. (Une belle & char-

mante cadence. Eſt-il poſſible que nous travaillons à la ſtructure & à la *cadence* d'une periode, comme s'il y aloit de nôtre vie. *Balz. Entr.* 13.

Cadence. Terme de Dance. La chute du mouvement du corps. (Dancer en cadence. Aler en cadence.)

Cadence. Terme de Muſique. Certaine concluſion de chant qui ſe fait lors que les parties viennent tomber & ſe terminer ſur une cordé que l'oreille atend ce ſemble, naturellement. Suivre la cadence. Ecouter la cadence.

Cadence ſ. f. Ce mot ſe dit auſſi en termes de Manége. C'eſt l'acion d'un cheval dreſſé qui ſoutient tous ſes tems & tous ſes tmouvemens avec une agreable égalité. (Cheval qui entretient bien ſa cadence, qui prend une belle cadence, qui ne change point ſa cadence. Suivre ſa cadence. Interrompre ſa cadence.)

CADENETTE, *ſ. f.* Il ſignifie une mouſtache de cheveux; mais il ne ſe dit plus qu'en parlant de perruque nouée, & c'eſt une boucle de cheveux qui pend, & qu'on noüe au milieu. (Une cadenette trop courte, ou trop longue.)

CADET, *ſ. m* Le plus jeune de deux freres. Un joli cadet, un agréable cadet, un cadet qui vaut cent ainez. C'eſt aux cadets à ſe pouſſer.)

Cadet. Il ſe dit auſſi de celui qui eſt plus jeune qu'un autre, ou qui a été reçu dans une charge aprés un autre. (Les cadets doivent céder à leurs Anciens.)

Cadets, ſ. m. On apelle de ce nom de jeunes gens dont la plupart ſont Gentilshommes, qui ſont dans les villes fortes en Flandres & en Alemagne, auſquels le Roi fait aprendre les Mathématiques, à deſſiner, à dancer, & à faire tous les exercices. Ils ſont quatre cens dans chaque Compagnie, & ils ont par jour dix ſols du Roi. (Etre dans les Cadets, entrer dans les Cadets.)

Cadet aux Gardes. Jeune Gentilhomme volontaire qui eſt dans le Regiment des Gardes.

† * *Cadet de haut-apetit.* Celui qui eſt toûjours prêt à boire & à manger, & qui s'aquite bien de l'un & de l'autre.)

Cadette, ſ. f. La plus jeune des deux ſœurs. (La cadette eſt la plus ſpirituelle.)

CADRAN. Voiez *Quadran.*

CADRE, *cadrer* Voiez *Quadre & quadrer.*

CADUCÉE, *ſ. m.* Baguette de Mercure, entortillée de deux ſerpens. (Mercure nous fit ſigne avec ſon *caducée* que nous euſſions à nous rirer à quartier. *Abl. Luc.*)

CADUCITE', *ſ. f.* Vieilleſſe débile. (Ma caducité eſt pauvre & délaiſſée. *Mai. Poë.* Vous êtes fort éloigné de la caducité. *Coſtar. Lett. T. 2. l. 210* Les vieillards dans leur *caducité*, craignent de manquer des neceſſitez de la vie. *Théophraſte, p. 241. ch. de l'homme.*)

Caduque, adj. Vieux, infirme & caſſé. (Il eſt fort caduque. Elle fort caduque. On dit *l'âge caduc*, pour dire la vieilleſſe.)

Le mal caduc. Termes de Medecin. C'eſt l'epilepſie, le haut-mal; ou le mal de S Jean.

* *Caduque, adj.* Fragile. Périſſable. (Maiſon caduque. Les biens caduques & périſſables.)

On dit en *termes de Palais*, qu'une ſucceſſion eſt devenuë *caduque* lors que perſonne ne ſe porte pour heritier.

Voiez la colonne *Qua.*

C A F.

† CAFARD, *ſ. m.* Celui qui afecte extérieurement de paroitre devôt & réligieux, & qui intérieurement n'eſt moins que tout cela. Ménage dans ſes Origines, ſoutient que *cafard* ſe dit proprement d'un homme qui de Crétien s'eſt fait Turc. Cela eſt peut être vrai, mais l'uſage y ſemble contraire.

CAFE', *ſ. m.* Sorte de graine étrangere qui croit ſur un petit arbre, qui eſt gros comme une petite fêve, qui eſt rond d'un côté & plat de l'autre, & d'une couleur entre blanc & jaune obſcur. Le café eſt envelopé de 2. écorces, l'une déliée & l'autre noirâtre & aſſez épaiſſe. Il croit dans les grandes plaines de l'Arabie heureuſe. (Le vieux *café* ne vaut pas le nouveau. Le café un peu jaune eſt meilleur que le blanchâtre. On prépare le café ainſi. L'on fait rotir le café, on le pile, on le met en poudre, & puis on le paſſe par un tamis, mais il ne faut point que la poudre du café s'évente. Le café n'eſt connu en France que depuis quarante ou quarante-cinq ans, & l'on n'en prend que depuis 25. ou 30. ans. Pour prendre le café on en met trois dragmes dans l'eau, on le fait bouillir une douzaine de bouillons, & l'on empêche qu'il ne s'enfuie. On prend le café tout chaud, & il eſt bon de jetter un peu d'Ambre dans la taſſe où on le verſe. En Levant on ne prend point de café à jeûn; mais en France on le prend d'ordinaire à jeûn. Le plus chaudement qu'on hume le café c'eſt le meilleur. On l'avale à gorgée. Les Cabaretiers & les Epiciers qui vendent à Paris du café, le gâtent, y mêlant du pain & des haricots brulez. Le café eſt apéritif & déſopilatif; il rabat les vapeurs qui montent au cerveau. Il rafraichit l'été, & échaufe l'hiver. Il fortifie l'eſtomac, réveille les eſprits & déſennivre. Il fait venir les mois aux femmes, il deſopile, il empêche la goute & la gravelle, & il eſt ſouvent contre la migraine. Mr Dufour, traité du café, en dit bien d'autres merveilles, mais probablement il avoit du café à vendre.

Café, ſ. m. Lieu à Paris où l'on prend du café; la taſſe coute ſix blancs. Nos cafez ne ſont pas ſi beaux que ceux des Turcs. On apele en Turquie, Cavehane, les endroits où ils prennent le café, & il y a dans ces endroits des joüeurs d'inſtrumens que le maitre de la cavehane paie pour divertir ceux qui prennent du café. Voiez voiage de Piétro della Vallé. A Paris dans les cafez on joüe, on boit de toutes ſortes de liqueurs, du thé, & du chocolate.

Cafetier, ſ. m. On prononce *Caftié*; c'eſt le marchand qui ne vend que du café en fêve; car ceux qui en débitent à Paris & qui l'aprêtent pour le boire s'apellent Limonadiers.

Cafetiére, ſ. f. Pot où l'on fait bouillir le café dans l'eau. De ces pots, les uns ſont de terre, & les autres de métal. (Une grande cafetiére, une petite cafetiére. On emplit preſque d'eau la cafetiére, mais quand elle bout, on ne doit point la laiſſer enfuir.)

C A G.

CAGE, *ſ. f.* Petit logement à jour fait de fil d'archal ou d'oſier, avec des perchers pour repoſer l'oiſeau, & des augets pour lui donner à boire & à manger.

(† * *On l'a mis en cage.* Termes burleſques, pour dire, *on l'a mis en priſon.* Ce fut peut-être le Maréchal de Marignon qui mit Philipe de Comines en cage. *Thuana p. 54.*

Cage. Terme de Meunier. Le corps d'un moulin à vent, garni de ſes planches & de ſes potaux.

Cage. Terme d'Orfévre. Fils d'archal travaillez preſque en forme de grande cage, où les Orfévres étalent leurs marchandiſes.

Cage de bâtiment. Terme d'Architecte. Enceinte de bâtiment.

Cage d'Eſcalier. Murs, ou pans de bois qui enferment l'eſcalier.

CAGNEUX, *cagneuſe, adj.* Qui cloche, qui boite. (Sa ringrave étoit courte, & ſon genou cagneux. *Sca. Poë.*)

CAGNEUX, *ſ. m.* Hipocrite. (Un franc cagot. Un veritable cagot. Un méchant déteſtable & dangereux cagot.)

Quoi! je ſoufrirai moi, qu'un cagot de critique,
Vienne ocuper céans un pouvoir tirannique.
Mol. Tart. a. 1. ſc. 1.)

† *Cagote, ſ. f.* Hipocrite. (Toute cagote eſt méchante.)

† *Cagoterie, ſ. f.* Hipocriſie. (Sa devotion eſt une pure cagoterie.

Oui, l'inſolent orgueil de ſa cagoterie
N'a triomfé que trop de mon juſte courroux.
Mol. Tart. a. 3. ſc.

† *Cogotiſme, ſ. m.* La maniére d'agir d'un hipocrite.

(Son *cogotiſme* en tire à toute heure des ſommes
Et prend droit de gloſer ſur tout tant que nous ſommes.
Mol. Impoſteur. a. 1. ſc. 2.

C A H.

CAHIEU, ou *caieu, ſ. m.* Terme de Jardinier. C'eſt un petit oignon qui s'atache au gros oignon, ou à la mére plante. (S'apliquer à la muitiplication des cahieux. *Culture des Tulipes. c 1.*)

CAHOS, *ſ. m.* Prononcez *câo.* Il vient du Latin *chaos.* Confuſion de toutes choſes, ſéparées depuis, & miſes chacune en leur place. (Ovide a parlé du cahos. Débrouiller le chaos.)

* *Cahos, ſ. m.* Il ſe dit au figuré des ouvrages d'eſprit. C'eſt un mélange groſſier, & ſans jugement de pluſieurs choſes dans un diſcours. (Qui peut débrouiller cette confuſion & ce cahos? *Arnaud conf. l. 2.* C'eſt un cahos que tout cela.)

CAHOT, *ſ. m.* Saut que fait un chariot, une charette, ou un coche & autres voitures qui roulent dans des chemins raboteux (Un fâcheux cahot. Les cahos ſont importuns & déplaiſans, je ne les puis ſoufrir.)

Cahotage, ſ. m. C'eſt un mouvement ou ſecouëment cauſé par de frequens cahos. (Ce cahotage me tuë, & je ne le ſaurois endurer. Soufrir le cahotage d'un coche.)

Cahoter, v. a. Donner des cahos. Il nous a cahotez durant le chemin. Perſonne n'aime qu'on le cahote.)

CAHUETTE, *ſ. f.* Ce mot eſt bas & de raillerie. Petite loge, petite cabanne, maiſonnette. (Quand il eſt hors de condition, il eſt logé dans une miſerable cahuette auprés des tuiles.)

Cahute, ſ. f. Ce mot eſt bas & de raillerie, quand on goguenarde. C'eſt une loge faite de terre, ou de méchantes pierres, où ſe mettent de certains pauvres ſur les grands chemins, & d'où ils importunent les paſſans par leurs demandes. Juvenal apele ces ſortes de pauvres, *dirus à ponte ſatelles.*

CAI.

Caïer, *ſ.m.* Trois ou quatre feuilles de papier couſuës enſemble. Les écoliers écrivent dans ces caïers ce que leurs maîtres leur dictent. On nomme caïers les écrits qui contiennent les déliberations des aſſemblées du Clergé, des Etats du Roiaume, ou de quelque Province, & où ſont contenuës leurs demandes ou leurs plaintes.

Caieu. Voiez *Cahieu*.

Caille, *ſ.f.* Oiſeau de paſſage, gris, qui ſe repait dans les blez, & qui eſt d'une complexion tres-chaude.

Cailleteau, *ſ.m.* Jeune caille, qu'on ſert ſur les tables, comme une viande fort délicate.

Se Cailler, *v.r. Je me caille, je me ſuis caillé, je me caillai.* Se prendre. S'épaiſſir. Se congeler. Le lait ſe caille. Le ſang ſe caille. Pour empêcher que le lait ne ſe caille, il y faut mettre de la muſcade rapée avec quelques grains de ſel. On a trouvé en Irlande une ſorte d'ardoiſe noire excellente contre le flux de ſang, & pour empêcher qu'aprés les grandes chutes, le ſang ne ſe caille dans le corps. *Hiſt. nat. d'Irlande, ch.19. ſect.6. p.272.* L'huile de tartre & l'eſprit de vitriol mêlez enſemble ſe caillent aprés quelque legere effervescence.

Cailler, *v. a.* Il ſe dit du lait & du ſang, en latin *coagulare*. Il ſignifie faire que le lait ſe caille ou ſe prenne. Pour faire cailler du lait, on y jette quelques goutes de preſure delaïée & le lait ſe prend une heure ou deux aprés. A Florence on caille le lait, pour en faire des fromages, avec des fleurs d'artichaux, au lieu de preſure. La morſure des ſerpens tuë, parce qu'elle fait cailler le ſang & empêche la circulation.

Caillé, *ſ.m.* Lait pris par le moien de la preſure & dont on fait des fromages. Le caillé eſt bon & il rafraichit. Le caillé s'aigrit par trop de preſure.

Caillement, *ſ.m.* Il ſe dit du lait & en parlant de nouvelles acouchées. C'eſt une maladie qui vient aux femmes nouvellement acouchées, parce que leur lait s'eſt caillé & s'eſt mis en petits grumeaux dans leurs mammelles. Le caillement cauſe une grande douleur & un friſſon au milieu du dos. Le caillement de lait vient à cauſe que la nouvelle acouchée n'a pas été aſſez tetée. Il arrive auſſi quand on a eu trop grand froid aux mammelles. Le caillement ſe convertit quelquefois en inflammation. Pour remedier au caillement de lait, & pour l'empêcher, il faut ſe faire teter, & vuider les mammelles. On apelle cette maladie *le poil*. *Mauriceau, traité des femmes groſſes, l.1. ch.17.*

Caillot de ſang. C'eſt un petit morceau de ſang caillé, ou en maſſe. Un chat vint qui mangea tous les caillots de ſang. *Nouveau traité des femmes groſſes, l 2. ch.9. p.252.*

Caillette, *ſ.f.* Tripe qui eſt en forme de petit ſachet & qui tient à la panſe du veau, de l'agneau, du mouton. Les caillettes de mouton ſont bonnes, mais les plus délicates ſont celles de veau & d'agneau. C'eſt dans la caillette des veaux & des agneaux que ſe forme la preſure, qui eſt un lait caillé: & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de caillette.

† * Ce mot, au figuré, ne ſe dit qu'en riant & dans le bas ſtile, & il ſignifie les parties naturelles de l'homme.

Caillo-rosat, *ſ.m.* Sorte de poire fort bonne. Nommée auſſi *poire d'eau-roſe*.

Caillou, *ſ.m.* Pierre qu'on peut jetter avec la main, & qu'on emploie dans quelques ouvrages de maçonnerie.

Caillotage, *ſ.m.* Amas de cailloux. Faire une grote de caillotage.

Caimand, *ſ.m.* Prononcez *kémand*. Sorte de gueux. C'eſt un caimand.

Caimander, *v.n.* Prononcez *kemandé*. Gueuſer. Il ne fait que caimander.

Cajoler, *v.a.* Dire des paroles civiles & obligeantes. Cajoler quelcun. Cajoler les belles. Il faut beaucoup d'art, d'adreſſe & d'eſprit pour ſavoir cajoler un riche, & nous gagner ſes bonnes graces. *Abl. Luc. t.2. paraſite.*

> Voir cajoler ſa femme & n'en témoigner rien
> Se pratique aujourdui par force gens de bien.
> *Mol. cocu, ſc.17.*

Cajolerie, *ſ.f.* Paroles civiles & obligeantes qu'on dit à quelque perſonne. Tout cela n'eſt qu'une pure cajolerie.

Cajoleur, *ſ. m.* Prononcez *cajoleû*. Celui qui cajole.

Cajoleuſe, *ſ. f.* Celle qui cajole.

Caisse, *ſ.f.* Prononcez *béſſe*. Quelques-uns écrivent *quaiſſe*, mais l'uſage eſt d'écrire caiſſe. C'eſt une eſpece de cofre où l'on met de la marchandiſe. La caiſſe eſt pleine.

Caiſſe, *ſ.f.* Ce mot ſignifie auſſi un cofre fort, dans lequel un banquier, ou un marchand tient ſon argent. Et enſuite il ſe prend pour tout l'argent qui eſt dans la caiſſe, & avec lequel on negocie. La caiſſe d'un tel Financier eſt de cent mille écus.

Caiſſe. Inſtrument de guerre, compoſé d'un fût & de deux peaux de mouton qu'on bat avec deux baguettes bien tournées. Batre la caiſſe. Voiez *tambour*.

Caiſſe. Terme de Jardinier. Quarré creux, fait de bois, ordinairement enjolivé, où l'on met des orangers avec de la terre propre à les entretenir. Faire des caiſſes. Remplir ou vuider des caiſſes. Mettre des arbriſſeaux dans des caiſſes. On dit auſſi encaiſſer des arbriſſeaux.

Caiſſier, *ſ. m.* Prononcez *keſſié*. Garçon marchand qui a ſoin de la caiſſe.

Caiſſon, *ſ. m.* Maniere de grand cofre avec un couvercle qui eſt ferré, & en dos d'ane, ce qui ſert à mettre des vivres quand on va à l'armée.

CAL.

Cal, *ſ. m.* C'eſt un durillon qui vient aux piez, aux mains, & aux genoux. Il vient des cals aux mains à force de travailler. Il vient des cals aux pieds à force de marcher. Il a les genoux pleins de cals pour s'être trop agenouillé.

Calamine, *ſ.f.* Pierre, ou terre bitumineuſe, qui donne la teinture jaune au cuivre.

Calamite, *ſ.f.* C'eſt un des noms qu'on donnoit autrefois à la pierre d'aiman, & enſuite à la bouſſole.

Calamité, *ſ.f.* Malheur. Une grande calamité. Il eſt tombé dans une afreuſe calamité. *Abl.*

Calamiteux, calamiteuſe, adj. Malheureux. Plein de troubles. Regne calamiteux. *Mauc. Schiſme, l.2. p.314.*

Calandes, ou *calendes*, *ſ.f.* Ce mot vient du grec, & il n'eſt en uſage qu'en parlant de la maniere dont les anciens Romains contoient les jours des mois. Pour en marquer tous les jours, ils ne ſe ſervoient que de ces trois mots, *Calendes, Nones, & Ides*. *Calendes* ne ſe dit qu'au pluriel, & ſignifie le premier jour de chaque mois. C'eſt demain les calendes. On aura bientôt les calendes.

Renvoier aux calendes gréques. C'eſt à dire, à un tems qui n'arrivera jamais, parce que les Grecs n'avoient point de calendes.

Calandre, *ſ.f.* Petit inſecte noir qui ronge le blé dans les greniers.

Calandre, *ſ.f.* Sorte de groſſe alouette qui a comme un colier plumes noires.

Calendre, *ſ.f.* Machine par le moien de laquelle on fait aler & venir un fort gros poids ſur des rouleaux, autour deſquels on a roulé de l'étofe.

Calendrer, *v.a.* Preſſer avec la calandre.

Calandrier, *ſ.m.* Petit livre qui ſert à connoitre les jours fêtez & non fêtez.

Calcedoine, *ſ.f.* Sorte d'agate à demi opaque, & à demi tranſparente, le plus ſouvent de couleur de roſe, & remplie de nuages qui s'étendent par toutes ſes parties. Ronel, *Mercure, Indien*, dit que la Calcedoine eſt d'une couleur qui tire ſur le jaune ou ſur le bleu, qu'elle eſt dure & tranſparante, & tres-propre à graver en creux ou en relief.

Calciner, *v.a.* Reduire en chaux, par le moien du feu actuel, ou potentiel. On calcine les végetaux & mineraux. *Gla.*

Calcination, *ſ.f.* C'eſt l'action de reduire en chaux par le moien d'un feu violent. La calcination eſt fort en uſage dans la Pharmacie Chimique. On diviſe la calcination en actuelle & potentielle. Il y a des mineraux qui demandent plus ou moins de feu pour leur calcination. *Charas, Pharmac. ch.35.*

Calcul, *ſ.m.* Du latin *calculus*. Epaiſſiſſement d'une humeur terreſtre & viſqueuſe, qui ſe pétrifie dans les réins par la chaleur.

Calcul, *ſ. m.* Suputation. Se tromper en ſon calcul. Il faut faire le calcul de tous les articles de ce compte. Quand on arrête un compte, on ſous-entend toujours, ſauf erreur de calcul. L'erreur de calcul ne ſe couvre jamais, & ſe doit toujours reparer dés qu'on vient à la connoitre. Ce mot calcul ſe dit auſſi des ſuputations qu'on fait en Geometrie & en Aſtronomie. Il faut un long calcul pour faire les Tables des Sinus, &c. des Logaritmes & des Ephemerides. Faire un calcul qui ſoit juſte.

* *Il ſe trompe en ſon calcul.* Façon de parler proverbiale, qui ſe dit d'un homme qui fait des deſſeins, ou des raiſonnemens, ſur de faux principes, ou ſur des ſuppoſitions fauſſes.

Calculer, *v.a.* Compter. Suputer. Calculer une ſomme. *Irſon. Arithm.* Les aſtronomes calculent les Eclipſes, & les prédiſent long-tems avant qu'elles arrivent. Le vois-tu qui calcule ſes interêts avec ſes doigts crochus. *Abl. Luc. t.2. coq.*

† *Calculateur*, *ſ. m.* Celui qui calcule. Adrien Ulac eſt un grand calculateur de tables. Origan, Kepler, Argole, &c. ont été de grands calculateurs d'Ephemerides.

Cale, *ſ.f.* Sorte de bonnet de laine dont ſe couvrent la tête le paiſannes de certaines Provinces de France, comme en Champagne.

* *Cale.* Femme ou fille qui porte une cale. Voiture a aimé depuis la Couronne juſques à la cale. *Sa d.*

Cale, *ſ.f.* Bonnet d'étofe qui eſt large & froncé, avec de petits

rebords en forme de petit chapeau que portent de jeunes laquais qui servent des Demoiselles. Ces sortes de cales commencent à n'être plus en usage.

* *Cale.* Le petit laquais qui porte la cale, & dans ce sens, le mot de cale est feminin, & ensuite masculin dans une même periode. Elle est suivie par une petite cale qui est fort éveillé.

* *Il a porté la cale.* C'est à dire, *il a été laquais de Demoiselle.*

Cale, ou *fond de cale.* Terme de mer. Le creux du navire. *Four.*

Cale, s. f. Terme de mer. Sorte de suplice qui consiste à jetter du bout de la grande vergue un homme en mer, ataché à une corde par le corps. Donner la cale. *Four.*

Cale, s. f. Terme de mer. C'est un abri propre à tenir les vaisseaux à couvert des vents & des flots. Nôtre vaisseau se retira dans une cale. Se mettre en embuscade derriére une cale.

Cale, s. f. Terme de menuisier. Petit morceau de bois qu'on met sous le pié de quelque ouvrage pour le haussser & le tenir ferme. Mettre une cale sous le pié d'une table.

CALEBACE, ou *calebasse, s. f.* Sorte de fruit froid, qui croit en forme de citrouille. La calebace est doucereuse.

Calebace. Bouteille faite d'une courge, ou d'une calebace vuide & seche. Sa calebace est pleine.

Calebace, s. f. Terme de Jardinier. Il se dit des prunes, qui au lieu de grossir en Mai, & de conserver leur verd, deviennent larges & blanchâtres, & tombent enfin sans grossir. Prunes calebaces. *Quint. Jardins fruitiers, t.* 1.

CALEBOTIN, *s. m.* Terme de cordonnier. Espece de piquotin, ou de cû de chapeau où l'on met le fil & les alénes.

CALÉCHE, *s. f.* Maniere de petit carosse fort propre, & pour deux personnes seulement. Une belle caleche.

CALEÇON, *calçon, s. m* Ce mot est d'ordinaire de trois silâbes. Espece de haut-de-chausse de toile, de tafetas ou de chamois qu'on met sous le haut-de-chausse.

Etendus sur la roue en sales caleçons,
Abjurerez trop tard vos profanes chansons.
Sca. poe.

CALEMART, *s. m.* Mot hors d'usage, dont Sarazin s'est servi en riant. Il veut dire cornet d'écritoire, & l'écritoire même.

CALER, *v. a.* Terme de mer. Qui signifie abaisser, mais au propre il est vieux, & en sa place on dit *amener.* Caler les voiles, ou plutôt *amener les voiles.* Les flots se souleverent, & porterent le vaisseau jusqu'aux nuës avec tant d'impetuosité, que les matelots furent obligez de caler, & de baisser promptement les voiles. *Vasconcelle, Arist. t.* 1.

† * *Caler.* Ce mot au figuré est bon, mais il est bas. Il signifie obéir, soumettre. S'acommoder au tems. Il faut caler la voile.

Caler, v. a. Terme de menuisier. Mettre une cale sous quelque ouvrage de menuiserie pour le tenir ferme. Caler les piez d'une table.

CALEVILLE, *s. f.* Sorte de pomme douce & rouge. La caleville est bonne.

CALFAS, *s. m.* Terme de mer. Etoupes fourrées avec force dans les fentes d'un vaisseau sur lesquelles on a apliqué du brai tout bouillant. *Four.*

CALFAT, *s. m.* Terme usité sur la mer mediterrannée. Celui qui calfate un vaisseau. *Four.*

Calfater, v. a. Terme de mer, Garnir de poix & d'étoupes les fentes d'un vaisseau. Quelques-uns disent aussi calfeutrer. *Four.*

Calfatin, s. m. Terme de mer. Le valet du calfat. *Four.*

CALFEUTRER, *v. a.* Boucher les fentes avec de la colle & du papier, ou quelqu'autre chose. Calfeutrer des fenêtres. Calfeutrer une chambre, un navire.

CALIBRE, *s. m.* La largeur de la bouche du canon d'une arme à feu. Etre de gros ou de petit calibre. Bale de calibre. Bale qui n'est pas de calibre. C'est à dire, bale qui est, ou qui n'est pas de même grosseur que le calibre du canon pour lequel on s'en voudroit servir.

† * *Calibre.* Sorte, qualité. † Cela s'entend sans faire comparaison de deux Comédiens de campagne à deux Romains de ce calibre là. *Sca. Rom.* 1. *p. c.* 16.

Calibre. Terme d'architecture. Etenduë d'une chose en grandeur & grosseur. Cette colonne de marbre est de même calibre que cette colonne de pierre.

Calibre. Terme de charpentier. Bout d'ais entaillé en forme d'un angle rentrant, & qui sert à prendre des mesures.

Calibre. Instrument de serrurier, pour voir si les forêts vont droit.

Calibrer, v. a. Faire du calibre. *Dau.* Calibrer les boulets de canon. *Dau.*

CALICE, *s. m.* Vase d'étain, d'argent, ou d'argent doré, dont se sert le Prêtre à la Messe pour faire la consecration.

* *Calice.* Tristesse. Disgrace afligeante & acablante. Malheur acablant & assassinant. Mort fatale & afligeante. Mon Pere, faites que ce calice passe, & s'éloigne de moi. *Nouveau Testament.*

* *Il faut boire le calice.* Façon de parler proverbiale pour dire il faut soufrir constamment, ou faire quelque chose pour laquelle on a de l'aversion.

* *Calice.* Terme de Fleuriste. Ce mot se dit en parlant de tulipes. C'est le haut de la fleur, dont les feüilles forment comme une espece de calice. Calice de tulipe. Il se dit aussi de quelques autres fleurs. Narcisse blanc à calice orangé. Jonquille simple à grand calice.

CALISTE, *s. f.* Nom que les Poëtes donnent à leurs maitresses quand ils leur adressent des vers. Caliste est belle, mais elle est cruelle.

CALIXTE, *s. m.* Nom d'homme qu'on a donné à quelques Papes. Le Pape Calixte premier étoit Romain, Calixte second Bourguignon, & Calixte troisiéme Espagnol.

CALME, *adj.* Qui n'est point agité par la tempête. Mer calme.

* *Calme, adj.* Qui n'a l'esprit ni ému ni agité. Son esprit est calme. Son ame est calme. Tout est calme ici. *Abl. Luc.*

Calme, s. m. Bonace. La saison n'est pas propre à la navigation à cause des grands calmes qu'il y a. *Voi. l.* 39. On a résolu, de peur des calmes, de laisser l'ile à bas bord, c'est à dire à gauche.

Etre pris de calme. C'est demeurer sans vent. *Voiage de Siam.*

* *Calme.* Repos, tranquillité. * La discorde à l'aspect d'un calme qui l'ofense, fait sifler ses serpens. *Dépreaux, Lutrin, Chant* 1.

Calmer, v. a. Faire cesser la tempête. Calmer la tempête.

* *Calmer.* Apaiser, moderer. * Calmer les esprits. *Memoires de M. de la Rochefoucaut.* * Calmer son dépit. *Dép. Lutrin, Chant* 1.

CALOMNIATEUR, *s. m.* Celui qui acuse faussement, qui supose à une personne un crime qu'elle n'a pas commis. Ce mot vient du latin *calumniator.* Un franc calomniateur. Un infame, un horrible, un déteſtable calomniateur. Passer pour insigne calomniateur.

Calomniatrice, s. f. Il vient du latin *calumniatrix.* C'est celle qui acuse faussement. C'est une calomniatrice haissable.

Calomnie, s. f. Il vient du latin *calumnia.* Acusation fausse. Une noire calomnie. Une infame, une outrageuse calomnie. Il n'y a rien de plus ordinaire dans vos écrits que la calomnie. *Pas. l.* 10.

Calomnier, v. a. Il vient du latin *calumniari.* Supoſer à quelcun des choses fausses. Blâmer faussement. Calomnier quelcun. Calomnier une aliance. *Pat. plaid.* 4.

Calomnieux, calomnieuse, adj. Faux. Chose calomnieuse.

Calomnieusement, adv. Faussement. Acuser calomnieusement.

CALOTE, *s. f.* Morceau de maroquin ou de velours, de toile, de laine, de soie, d'étose, qui couvre tout le dessus de la tête de ceux qui sont déja sur l'âge, ou qui n'ont guere de cheveux sur le haut de la tête. Calote grande, petite, bonne, méchante. L'usage des calotes est fort ancien; cependant les Ecclesiastiques n'en ont pas porté à l'Ofice avant l'an 1243. & même alors il n'étoit pas permis à un Ecclesiastique d'avoir une calote sur la tête quand il étoit revétu d'un surplis ou d'un autre habit qui marquat son caractere. La permission de se servir de calote à l'Eglise, ne fut tout à fait acordée aux Ecclesiastiques infirmes qu'en 1565. & même elle ne leur fut pas acordée quand ils diroient la Messe. L'un des premiers qui ait porté la calote à la Cour, du tems du Roi Loüis XIII. ce fut le Cardinal de Richelieu. Il n'y a pas encore long-tems qu'on ne parloit ni aux Papes, ni aux Cardinaux, ni avec une calote, ni avec une perruque à la tête. A cette heure cette coutume est sagement changée. Mais les Prêtres doivent quiter la calotte au Canon de la Messe, & à l'élevation. *Thiers, traité des perruques, ch. x. & autres.*

Calote de pistolet. Terme d'arquebusier. Voiez *culote.*

Calotier, s. m. Celui qui fait & vend des calotes. Les calotiers étalent d'ordinaire autour du Palais.

CALQUER, *v. a.* Terme de peintre & de graveur. Contre-tirer un dessein pour en avoir les mêmes traits. Prononcez *calké.*

CALVAIRE, *s. m.* Mont où Jesus-Christ a été crucifié.

CALOÏER, *s. f.* Ce mot vient du grec, & il se donne aux Moines ou Religieux Grecs qui suivent la Regle de saint Basile.

CALVINISME, *s. m.* C'est le sentiment du Docteur Jean Calvin sur la Religion Chrétienne. Suivre, embrasser le Calvinisme. Hair, persecuter le Calvinisme. L'ex-Jesuite Mainbourg a composé une histoire du Calvinisme, & Mr. Jurieu lui a répondu, & a fait une histoire du Papisme. Le Cardinal de Richelieu a commencé en France à détruire le Calvinisme, & Loüis XIV. a achevé de l'en chasser.

CALVINISTE, *adj.* Huguenot ou huguenote. Celui ou celle qui suit les sentimens de Calvin. Il est Calviniste, elle est Calviniste.

CALVITIE, *s. f.* Prononcez *calvicie.* Il vient du latin *calvities*, & il signifie *chauveté*, l'état de la tête qui est chauve, c'est à

dire, qui n'a point de cheveux. Calvitie n'eſt pas bien établi, mais où il s'en faut ſervir, ou dire en deux ou trois mots ce qu'on dit en un. Car pluſieurs aiment mieux dire calvitie que chauveté. Charles le Chauve, Roi de France, eut beſoin d'une perruque, pour cacher ſa calvitie, & cependant il n'en porta point. *Thiers, hiſt. des perruques, ch.2.*

Calus, *ſ. m.* Durillon qui vient aux mains à force de travailler. Il lui eſt venu des calus aux mains.

C A M.

Camaieu, *ſ. m.* On donne ce nom à de certaines pierres, où par un jeu de la nature ſe trouvent pluſieurs figures, païſages, & autres choſes de ſorte que ce ſont des eſpeces de tableaux ſans peinture.

Camaieu, ſ. m. Terme de peinture. Ouvrage de peinture qui n'eſt que d'une couleur. *De Piles, traité de peinture.*

Camail, *ſ. m.* Habillement dont ſes Evêques, les Curez & les Chanoines, tant ſeculiers que reguliers ſe couvrent la tête & les épaules dans l'Egliſe depuis Novembre ou Decembre juſques à Pâques. Les camails ſont redevables de leur origine aux capuchons des Moines. On croit que les Eccleſiaſtiques n'ont porté le camail à l'Egliſe que vers la fin du 15. ſiecle, ou au commencement du 16. Les Barnabites & les Théatins &c. ne portent point de camail à l'Egliſe, parce qu'on n'y en portoit point du tems de leur établiſſement. Les Eccleſiaſtiques portent le camail à l'Egliſe quand ils y ſervent, & qu'ils ſont au cœur. Il les abatent ſur les épaules à l'Evangile, à l'élevation de l'Hoſtie, & toutes les fois que celui qui préſide au chœur a la tête nuë. *Thiers, hiſt. des perruques.*

Camaldolites, *ſ. m.* Religieux habillez de blanc, qui ont été fondez en Italie par S Romuald, & apellez Camaldolites à cauſe du lieu où ils furent d'abord établis qui s'apelle *Campo maldoli.* Quelques-uns les apellent *Camaildoli.* Il y a aujourdui en France quelques maiſons de ces Religieux.

Camarade, *ſ. m.* Compagnon. Celui qui eſt de même qualité & de même profeſſion. Un fidéle camarade.

Camard, *ſ. m.* Celui qui eſt camus. Un vilain camard.

Camarde, ſ. f. Camuſe. Une laide camarde.

Camboui, *ſ. m.* Graiſſe noire qui ſort du moieu de la rouë, & vient au bout de l'eſſieu des chariots, des charettes, &c.

Cambrer, *v. a.* Plier. Cambrer une forme. Terme de formier. Cambrer un ſoulié. Terme de corrdonnier.

Cambrure, ſ. f. Terme de formier & de cordonnier. Maniere dont une choſe eſt courbée. Cambrure de forme de ſoulié. La cambrure d'un ſoulié.

Cameleon, *ſ. m.* Animal grand comme un lézard ordinaire. Il a la queuë longue comme une taupe, il marche peu à peu, & ſe nourrit d'air & des raions du Soleil, qu'il reçoit à gueule ouverte. Il n'a point de poil, mais des taches ſur la peau qui prennent la couleur du lieu où il eſt. *Abl. Mar.*

Camelot, *ſ. m.* Sorte d'étofe de laine & de poil. Camelot ondé.

† *Il reſſemble au camelot, car il a pris ſon pli.* Proverbe pour dire qu'une perſonne ne changera plus de mœurs ni de conduite.

Camerier, *ſ. m.* En italien *cameriere.* Camerier d'honneur. Camerier ſecret. Oficier de Pape & de Cardinal, mais en France cet Oficier de Cardinal s'apelle *Maitre de chambre.*

Camerlingue, ſ. m. Ce mot eſt italien. C'eſt un Cardinal qui eſt le chef de la Chambre Apoſtolique.

Camion, ſ. m. Petit haquet qui eſt trainé par un cheval ou par deux hommes, & dont on ſe ſert pour mener de la marchandiſe, & trainer du vin & de la lie, &c. Le mot de camion n'eſt pas ſi uſité que celui de haquet. Le camion a plus de cours à la campagne, & le haquet en a beaucoup plus à Paris, où le mot de camion n'eſt guere connu.

Camion, ſ. m. Epingle courte & déliée qui ſert aux Dames pour s'ajuſter.

* *Camiſade, ſ. f.* Ataque qu'on donne aux ennemis le matin; mais ce mot de camiſade n'eſt preſque point uſité preſentement.

Camiſole, ſ. f. Habillement qui décend deux ou trois doigts plus bas que la ceinture, qui a des manches, qui ſe met ſous le juſte-au-corps, qui ſe fait d'ordinaire de futaine ou de baſin, qui ſe boutonne comme un pourpoint, ou qui a des œillets, & qui ſe lace.

Camomille, ſ. f. Petite plante qui a pluſieurs branches, & pluſieurs petites feuilles fort menuës. Ses fleurs ſont jaunes au milieu & blanches tout autour.

Camomille, ſ. f. Graine de camomille, ou fleur de camomille.

* *Camouflet, ſ. m.* Cornet de papier qu'on brule par le bout, & dont on pouſſe la fumée au nez de celui qui dort. Donner un camouflet à quelcun.

Grand nez, digne d'un camouflet,
Belle au poil de couleur d'orange;
Machoire à recevoir ſouflet,

Portrait de quelque mauvais ange;
Tu veux donc plaider contre moi,
Scar. poeſ.

* *Camouflet. ſ. m.* Je n'ai vu ce mot, au figuré que dans le Réteur Richeſource: mais quoi que ce Mr. de Richeſource ſoit un Auteur au grand colier, il y a des gens qui doutent un peu de l'uſage de ce mot, au ſens qu'il le prend. On en jugera par le titre de l'un des beaux Livres dont il régale le public. Il apelle cet ingenieux livre *Le camouflet des Auteurs*, & il y a des perſonnes qui oſent dire que ce bel Ouvrage mériteroit qu'on donnât veritablement toutes ſortes de camouflets au grand homme qui l'a compoſé. Mais ces perſonnes ont un peu tort, on ne traite pas ſi indignement les grands Orateurs. On n'en pourroit dire davantage du grand Poëte T. & du Coriphée des traducteurs Gaulois.

Camp, ſ m. Lieu où une armée ſe loge, ſe retranche, & prend ſes quartiers. Aſſeoir bien ſon camp. *Abl.*

Camp-volant. Troupes montant à quatre, cinq ou ſix mille hommes, & ſouvent à davantage, qu'on envoie pour obliger l'ennemi à faire diverſion, pour faire lever quelque ſiege, ou pour terminer quelque choſe d'importance, afin d'avancer les deſſeins qu'on a, & retarder ceux de l'ennemi. Commander un camp volant.

Campagne, ſ. f. Etenduë de pais. *Raſe campagne.* C'eſt une campagne où il n'y a point de bois. *Se mettre en campagne.* C'eſt à dire, *en marche. Abl.* Tenir la campagne. *Voiture, l.74.*

Campagne. Eſpace de tems qu'on ſert le Roi à l'armée. Faire une campagne. Servir une campagne.

Campagne. Ce mot eſt quelquefois opoſé à celui de vile & ſignifie *qui eſt des champs.* C'eſt un de mes amis de la campagne.

Campagnard, ſ. m. Qui eſt des champs. Qui n'eſt pas habitué à Paris. Qui eſt de quelque Province du Roiaume de France. C'eſt un franc campagnard avec longue rapiere. *Mol. Fach. a.2. ſc.6.*

Campagnarde, ſ. f. Qui eſt de quelque Province du Roiaume de France, & qui ne fait pas d'ordinaire ſon ſéjour à Paris.

Campane, ſ. f. Ornement en maniere de frange, reſſemblant à une cloche, telle qu'on en voioit à la bordure de la chape d'Aaron.

Campanelle, ſ. f. Fleur blanche, bleuë, rouge, ou de couleur gris de lin, qui fleurit en Juin, Juillet, Août & Septembre, & qui eſt faite en forme de petite cloche.

Campement, ſ. m. Action de ſe camper. Cela arriva aprés le campement de l'armée.

Camper, v. n. Terme de guerre. Chercher un lieu commode pour aſſeoir le camp, pour ſe loger & prendre ſes quartiers. Camper au milieu d'une plaine.

Se camper, v. r. Je me campe, je me ſuis campé, je me campai. Aſſeoir le camp & ſe loger. Se camper avantageuſement.

* *Se camper.* Terme de maitre d'armes. Se mettre bien en garde. Campez-vous bien.

Camphre, ſ. m. Gomme qui ſort d'un arbre qui croit aux Indes Orientales.

Campos, ſ. m. Terme de Colege. Congé qu'on donne aux écoliers de ſortir pour aler aux champs, pour jouër & pour ſe divertir. Les Clercs n'ont campos que les Dimanches & les jours de Fête.

Hé bien, je vous donne campos,
Afin d'avoir plus de repos.
Recueil de pieces galantes.

Camus, ſ. m. Qui a le nez petit, creux & enfoncé du côté du front. Camard. C'eſt un laid camus.

Camuſe, ſ. f. Camarde. Une vieille camuſe.

* *Elle eſt camuſe & dolente.* C'eſt à dire, *triſte & honteuſe,*

C A N.

Canailles, ſ. f. Mot injurieux, qui vient de l'Italien *canaglia*, & dont quelques maitres coléres ſe ſervent pour parler à leurs ſerviteurs, quand ces ſerviteurs n'obeiſſent pas, ou ne font pas aſſez vite leur devoir. Ces canailles me laiſſent toujours tout ſeul. *Mol. Prét. ſc.11.*

Canaille, ſ. f. Les petites gens, les perſonnes de la plus baſſe condition. La canaille eſt à craindre. *Abl. Marm. t. 1. l.2.* Etre apuié de la canaille. *Memoires des guerres de Paris.* La canaille ſoutenoit le parti de, &c. *là-même.*

Canal, ſ. m. Ce mot fait au pluriel *canaux*, & il ſignifie lieu creuſé en forme de fleuve, & où il y a de l'eau. Un grand canal. Il y a dans la Chine un canal qui a plus de 245. lieuës, & 72. écluſes. *Nouv. relation de la Chine.* Le canal du Languedoc ſert à la communication de l'Ocean avec la mer Mediterranée. Le canal de Briare joint la Seine à la Loire.

Canal. Lit de fleuve. Fleuve renommé pour la grandeur de ſon canal. *Vau. Quin. l.3. c.4.*

Canal. Il ſe dit de quelques bras de mer. Le canal de Conſtantinople commence depuis les Dardanelles.

Canal. Lieu par où coule l'eau. Petit conduit rond, fait de terre, de plomb, &c. par où coule l'eau. Canal d'aqueduc, canal de fontaine.

* *Canal.* Perſonne ſainte, ou autre par qui nous vient une choſe. La Vierge eſt le canal d'où vient la gloire qui cauſe nôtre ſouverain bonheur.

* *Canal.* Ce mot en terme d'anatomie veut dire *étenduë d'une choſe creuſe.* * Le canal de la matrice. *Deg.* * Le canal de l'épine du dos. *Deg.*

* *Canal.* Terme d'arquebuſier. Creux ſous le fût du fuſil, du piſtolet, ou d'autre pareille arme, où ſe met la baguette. Le canal de la baguette.

* *Canal.* Terme d'architecture. C'eſt dans le chapiteau Ionique une partie un peu creuſée qui eſt ſous le tailloir, & poſée ſur l'ouë, & qui ſe contourne de chaque côté pour faire les volutes.

* *Canal.* Ce mot, en parlant de cheval, eſt l'eſpace qui eſt entre les deux barres, où ſe loge la langue du cheval.

† *Canapſa, ſ. m.* Sac de cuir que porte un goujat ſur les épaules, ou quelque pauvre artiſan quand il voiage. Son canapſa eſt perdu.

Canard, ſ. m. Oiſeau de riviere de couleur griſe & violette avec un gros bec & des piez plats. Canard ſauvage, canard privé.

* *Canard.* Chien barbet qui va à l'eau querir les canards & oiſeaux qu'on y a tuez.

† *Canarder, v. a.* Tuër avec une arme à feu comme on tuë un canard.

Canaries, *ſ. f.* Iles de la mer atlantique. Les Canaries ſont fameuſes, & il y a ſept iles qui portent ce nom.

Canaries, ſ. m. Serin de canarie. Voiez *ſerin.* Un canarie mâle. Un canarie femelle.

Canaries, ſ. f. Danſe où l'on remuë fort vite les piez. Danſer les canaries.

Canceler, v. a. Il vient du latin *cancellare*, & eſt un terme de pratique. C'eſt annuller, caſſer, barrer par des traits de plume. Canceler des lettres.

Cancer, ſ. m. Tumeur impure, maligne, ronde & inégale, qui eſt au commencement ſans douleur, & qui eſt engendré d'une humeur attabilaire. *Tev.*

Cancer, ſ. m. Un des douze ſignes celeſtes, qu'on apelle auſſi *Ecreviſſe.*

Cancre, ſ. m. Poiſſon d'eau douce, d'étang ou de mer, couvert de croute ou de coque dure, qui a le corps rond avec deux bras fourchus, & quatre piez de chaque côté. Le cancre n'a point de queuë; ou s'il en a une, il la tient ſerrée ſans l'étendre. *Rond.*

* † *Cancre.* Miſerable, coquin, maraud. C'eſt un cancre; un haire, un pauvre diable. *La Fontaine, Fables, l.1.* Richelet a quatre ou cinq cancres en literature, qui ſont ſes ennemis, & contre qui il ſe déchaine auſſi quelquefois. M. T. de L. A. d. I. H. le pauvre bon homme V. &c.

Candelabre, ſ. m. Mot écorché du latin. C'eſt un grand chandelier de Sale qui a pluſieurs branches.

Candeur, ſ. f. Il vient du latin *candor.* Une grande, charmante, aimable *candeur*; c'eſt à dire *bonne foi, ſincerité.* Il a une candeur qui le fait aimer. *Abl. Minutius.* C'eſt un homme d'une ſincerité & d'une *candeur* des premiers ſiecles. *Vie de Saint Ignace.* Ses paroles ſont acompagnées de verité & de candeur. *Morale du Sage.*

Candi. Ce mot ſe dit en parlant de ſucre, & veut dire *blanc.* Sucre candi.

Se candir, v. r. S'encrouter. Confitures qui ſe candiſſent.

Candidat, ſ. m. Il vient du latin *candidatus.* C'eſt celui qui aſpire à quelque degré, ou à quelque dignité. Le mot de *candidat* ſemble être aujourdui un peu de raillerie. Il n'eſt pas reçu dans cette charge, il n'en eſt que candidat.

Candide, adj. Il vient de *candidus.* Sincere. Eſprit candide. Humeur candide, procedé candide. *Abl. Luc.*

* *Candidement, adv.* Sincerement, d'une maniere candide. Parler candidement.

Candou, ſ. f. Arbre qui croit aux Iles Maldives, & dont le bois a cette proprieté, qu'en le frotant contre un autre ſemblable, il en ſort du feu; on s'en ſert là comme ici d'un fuſil.

Caneler, v. a. Terme d'*Architecture.* Faire des canelures. Caneler des colonnes.

Canèlle, ſ. f. La ſeconde écorce d'un certain arbre qui croit dans l'ile de Zeilan, & qui eſt grand comme un oranger. On coupe cette ſeconde écorce, on la roule & on l'aporte en Europe. La canelle eſt chaude & provoque l'urine.

Canelade. ſ. f. C'eſt une ſorte de curée que les *Fauconniers* donnent à l'oiſeau, & qu'ils font avec de la canelle, du ſucre & de la mouelle de Heron, pour les rendre héronniers & pour les échaufer au vol du Héron.

Canelat, ſ. m. Morceau de canelle entouré de ſucre, ce qui eſt une eſpece de dragée.

* *Canelle.* Robinet de bois qu'on met à une fontaine.

Canelure, ſ. f. Terme d'*Architecture.* Demi-canaux creuſez le long des colonnes. Faire une calenure, creuſer une canelure.

Canetille, ſ. f. Petit fil d'argent faux tortillé, dont les Bouquetieres ſe ſervent pour lier leurs bouquets. La canetille eſt faite de ce qu'on apelle du *batu.* Ce ſont les tireurs d'or qui font la canetille, & ils la vendent cent ſous la livre, aux bouquetiéres; & aux autres perſonnes qui s'en ſervent, comme les brodeurs, &c.

Canetiller, v. a. Terme de *Bouquetiére.* Lier avec de la canetille. Canetiller un bouquet.

Canevas, ſ. m. Sorte de groſſe toile qui ſe vend chez les lainiers & dont on ſe ſert pour travailler en tapiſſerie.

Canevas, ſ. m. C'eſt auſſi de la groſſe toile ſerrée, dont on ſe ſert pour doubler les pourpoints & les corps de jupe, afin de les tenir en état.

* *Canevas de chanſon.* Certaines notes d'un maitre de muſique qui marquent au Poëte la meſure des vers de la chanſon qu'il doit faire.

Cangréne, gangréne, ſ. f. On dit l'un & l'autre, mais le premier eſt plus uſité. La cangréne eſt un acheminement à la mortification de quelque partie provenant par défaut de chaleur naturelle. *Deg.* La cangréne eſt dangereuſe, avoir la cangréne au bras.

* *Cangrene.* Mal. Deſordre contagieux, qui ſe répand & communique. C'eſt fait des loix, ſi pour arrêter cette gangréne vous n'emploiez le fer & le feu. *Pat. plaid. 9.*

Se cangrener, ſe gangrener, v. r. Le premier eſt le plus en uſage. *Ie me cangrene, je me ſuis cangrené, je me cangrenai.* S'acheminer à la mortification par le defaut de la chaleur naturelle. Ses reins commencent à ſe cangrener.

Caniculaire, adj. Ce mot ſe dit des jours durant leſquels la canicule paroit ſur nôtre horiſon Il faut prendre garde à ſoi durant les jours caniculaires.

Canicule, ſ. f. Signe celeſte qui ſe leve le ſixiéme de Juillet, & fait un cours de ſix ſemaines, qu'on apelle *jours caniculaires.*

Ne ſuis-je pas bien ridicule
D'être ici ſous la Canicule,
Dans un lieu ſec & découvert,
Où le ſoleil me prend ſans verd.
Boiſr. T.1. epi.12.

Comment peux-tu ſoufrir, à ton âge, les raions du Soleil en plein midi ſur ta tête, pendant les ardeurs de la canicule? *Abl. Luc. T.2. Exercices du corps.*

Canif, ſ. m. Prononcez toutes les lettres de ce mot. Petite lame d'acier avec un manche, ſervant à tailler des plumes. Un bon ou méchant canif. Faire un canif. Eguiſer, polir un canif. Paſſer un canif ſur la pierre.

Si vous manquez jamais à moi chetif
Je m'ouvrirai les veines, d'un canif.
Oeuvres dernieres.

Canin, canine, adj. Ce mot n'eſt bien uſité qu'au feminin; & il ſignifie proprement qui tient du chien. Une dent canine. Une faim canine. C'eſt à dire, *fort grande faim.*

Canne, ſ. f. La femelle de l'oiſeau qu'on apelle *canard.*

Canne privée. La femelle du canard privé, qui aime l'eau, qui vit ſur terre & dans la maiſon.

Canne de mer. Oiſeau de couleur tannée avec un colier blanc autour du cou. Elle a le bec un peu long & noir, & les jambes de la couleur du bec. *Bel.*

Canne, ſ. f. Meſure qui contient une aune deux tiers de Paris. Cette ſorte de meſure a cours en Languedoc & en Provence.

Canne, ſ. f. Roſeau d'Inde. Porter une canne. Donner des coups de canne.

Canne d'Inde. Plante qui vient des Indes, qui fleurit blanc, & qui, la ſeconde année qu'elle eſt plantée, devient panachée.

Canne de ſucre. Plante qui produit des tuiaux de ſept, ou huit piez, pleine d'une liqueur douce & blanche qu'on apelle *ſucre.*

Cannette, ſ. f. C'eſt le nom des petits de l'oiſeau qu'on apelle *canne.* Nos cannes ont fait des cannettes. Dieu les preſerve des belettes. *Voit. poë.*

Canon, ſ. m. Piece d'artillerie creuſe en forme de tuiau, qui porte environ dix piez & demi de long & ſix pouces quatre lignes de calibre. *Dav.* Pointer le canon. Servir bien le canon. Le canon foudroia toutes les murailles. Le canon fit un grand feu. Le feu du canon mit toute la ville en alarme. Il ſe campa ſous le canon de la ville.

Canon. Fer creux, rond & poli où l'on met la charge de poudre & de plomb pour tirer l'arme à feu. Canon de fuſil, de mouſquet, de piſtolet, &c. *Canon raié.*

Canon. Régle, Statut, Ordonnance de l'Egliſe touchant la foi ; ou les mœurs.

Droit Canon. C'eſt un recueil des Textes de la Bible, des Decrets des Conciles & des ſentimens des Saints Péres fait par Gratien Moine Bénédictin en 1151.

Canon. Partie de la Meſſe qui ſe dit immédiatement aprés la Préface, & qui contient l'ordre, la régle & les paroles avec leſquelles ſe doit faire la conſecration.

Canon. Porte-fueille large qu'on dreſſe ſur l'autel, & où ſont écrites les paroles ſacramentales pour la commodité du Prêtre.

Canon emphitéotique. Terme de *Palais.* Revenu annuël que doit celui qui a pris un héritage à bail emphitéotique. C'eſt à dire, *pour cent ans.*

Canon. Terme *d'Imprimeur.* Sorte de lettre. Sorte de caractére ſervant à imprimer. (Gros ou petit Canon.)

Canon de ſoie. Eſpéce de demi-bas de ſoie de couleur, qui n'a point de pié, & qui couvre ſeulement le genou, & vient juſques à mi-jambe ſe joindre à un autre bas. Cette ſorte de canon eſt hors d'uſage depuis dix-huit ou vingt ans.

Canon. Terme de *Tailleur.* Ornement de drap de ſerge, ou de ſoye, attaché au bas de la culote, froncé & embeli de rubans, ou d'autre choſe, faiſant comme le haut d'un bas fort large.

Canon. Terme de *Bonnetier.* Le haut d'un grand bas fort large. (Porter des bas à canon.)

Canon. Terme de *Plombier.* Goutiére de plomb ronde avec des feuillages, & faite en forme de canon.

Canon. Terme d'*Epronnier.* Sorte d'embouchure pour un cheval, (Le canon ſimple, ou le canon à couplet eſt la meilleure de toutes les embouchures.

Canon. Terme de *Serrurier.* Eſpéce de tuyau de fer qui eſt dans les ſerrures, & par où entre la clef qui n'eſt point forée avant que de la tourner pour ouvrir la porte.

Canon. En parlant de *ſeringue.* C'eſt une ſorte de petit tuyau de bois arrondi qu'on met dans le fondement, & au travers duquel paſſe le lavement qui eſt dans la ſeringue.

Canon. Terme de *Chaudronnnier.* Ce mot en parlant *d'arroſoir* eſt une ſorte de tuyau qui entre dans le corps de l'arroſoir, & au bout duquel eſt la pomme de l'arroſoir, qui eſt pleine de petits trous par où ſort l'eau qui arroſe.

Canon à devider. Maniére de petit bâton tourné avec des rebords qui preſque à ſon extremité a un trou pour mettre la broche du rochet.

Canon. Pot de faïance un peu long & rond où les Apoticaires de Paris mettent les Electuaires & les confections.

Canon. Ce mot en parlant de cheval eſt l'eſpace de la jambe qui eſt entre le genou & la ſeconde jointe prés du pié, qui ſe nomme *le boulet. Soleiſel, parfait Maréchal.*

Canonial, canoniale, adj. Arrêté par l'ordre & les régles de l'Egliſe. Tems réglé où l'on prie durant le jour, ou durant la nuit. (Il y a ſept heures canoniales, *Laudes, Primes, Tierces, Vépres, Sexte, None & Complies.*)

Canonicat, ſ. m. Bénéfice de Chanoine. (Un bon canonicat.)

Canonique, adj. Ortodoxe. Qui eſt ſelon le canon de l'Egliſe. (Livre canonique de la Bible. Epitre canonique. Il veut dire auſſi qui regarde le droit Canon. (Cours canonique. Droit canonique, ou Droit canon.)

Canoniquement, adv. D'une maniere canonique & conforme aux Canons de l'Egliſe. (Il eſt pourvu canoniquement d'un bénéfice. *Le Mait. pl.* 13.

Canoniſte, ſ. m. Celui qui eſt ſavant dans le droit Canon. Celui qui enſeigne le droit Canon. (Lancelot eſt un bon Canoniſte. Le Pape Boniface étoit grand Juriſconſulte & grand Canoniſte. *Paſ. l.* 10.)

CANONIZATION, *ſ. f.* Cérémonie où le Pape aprés une exacte information de vie & de mœurs, met une perſonne morte dans le Ciel, & au nombre des bien-heureux.

Canonizer, v. a. Mettre dans le Ciel, & au nombre des bienheureux une perſonne qui a vécu d'une maniére ſainte & exemplaire.

Canonner, v. a. Batre à coups de canon ſur quelques perſonnes. (On canonna les troupes en paſſant. *Abl*)

Canonnade, ſ. f. Un ou pluſieurs coups de canon. Il a eſſuié bien des canonnades en ſa vie. Ce baſtion a ſoutenu une Canonnade de trois jours, en ce dernier ſens, on dira plutôt une *baterie.*

Canonier, ſ. m. Oficier d'artillerie qui a ſoin de pointer, de charger, & tirer le canon, qui doit ſavoir le calibre & les charges de chaque piéce avec la perfection des gabions & des plates-formes des bateries.

Canonniére, ſ. f. Sorte de tente de toile à deux mâts pour repoſer les canonniers. *Dav.*

Canonniere. Ouverture qu'on laiſſe dans les gros murs pour écouler les eaux. *Felibien.*

Canonniére. Morceau de ſureau long d'un demi-pié, que de petits garçons ont vuidé, & où ils mettent des maniéres de bales de papier mâché, qu'ils font ſortir de force avec le bâton de la canonniére, & qu'ils jettent en l'air, ou qu'ils ſe jettent les uns contre les autres.

CANOT, *ſ. m.* Vaiſſeau fait d'un tronc d'arbre dont ſe ſervent les Indiens pour aller ſur les eaux & pour naviger. C'eſt auſſi une maniére de petit bateau pour le ſervice de quelque grand bâtiment. (Se ſauver dans un Canot.)

CANTAL, *ſ. m.* Sorte de fort bon fromage. Il prend ce nom d'une montagne d'Auvergne.

CANTARIDE, *ſ. f.* Inſecte venimeux qui reſſemble à la mouche, excepté qu'il a le corps plus long, & qu'il eſt verd & luiſant.

CANTIQUE *ſ. m.* Remercîment qu'on fait à Dieu pour quelque action de bonté en faveur des fidelles. (Les cantiques que Moïſe chanta à Dieu ſont tres-beaux. Chantez un nouveau Cantique à la gloire du Seigneur. *Port-Royal, Pſ.* Mon Dieu je célébrerai vôtre Nom par mes Cantiques. *Pſ. IX.*)

† * *Cantique.* Chant de poëſie à la loüange de quelqu'un. (De nos airs & de nos cantiques, Seigneur, vous n'euſſiez rien ouï. *Voi. Poe.*)

CANTINE, *ſ. f.* Il vient de l'Italien, ou de l'Eſpagnol *cantina*; cependant quelques-uns écrivent *quantine*, mais la plûpart font pour *cantine.* C'eſt une petite cave, qui eſt ordinairement faite de bois, & couverte de cuir, dont les perſonnes de qualité ſe ſervent à l'armée, pour mettre du vin dans des bouteilles. Les cofretiers font les *cantines.*

CANTON, *ſ. m.* Etenduë de païs en forme de Province, Etenduë de païs où il y a pluſieurs places. (La Suiſſe eſt diviſée en treize Cantons.)

* *Canton.* Ce mot eſt bas & comique, pour dire le quartier où quelcun demeure.

(On connoit moins dans leur *canton*
Le Latin que le bas Breton :
Mais ils boivent, comme il me ſemble,
Mieux que tous le *Cantons* enſemble.
Bois-robert. Epit. T. 1. *ép.* 12.

Se cantonner, v. r. Je me cantonne, je me ſuis cantonné, je me cantonnai. S'établir dans un certain canton. (Se cantonner en un endroit. *Abl. Ret. l.* 2. *ch.* 3.

Cantonniére, ſ. f. Terme de *Tapiſſier.* Morceau d'étofe large d'un cartier & demi qui couvre la colonne du pié du lit.

CANULE, *ſ. f.* Tuiau pour mettre dans une plaie afin d'empêcher qu'elle ne ſe ferme, ou pour en tirer la matiere, ou pour d'autres uſages.

CAP.

CAP, *ſ. m.* Pointe de terre, ou de rocher qui avance en mer. (*Doubler un cap. Termes de mer*, qui veulent dire *le paſſer.*]

Cap. Terme de *mer* L'épron qui eſt à la proüe du navire. (*Mettre le cap au vent.* C'eſt dreſſer la proüe du vaiſſeau du côté du vent.)

CAPABLE, *adj.* Qui peut contenir. Il vient du Latin. *capax.* Il fit creuſer un port capable de mille Galéres. *Abl. Art. l.* 7. *ch.* 10.

Capable, adj. Savant, docte, habile. (Un Avocat tres-capable. Un Profeſſeur fort capable dans ſon art.)

Capable, adj. Ce mot ſignifiant ſuſceptible, ou qui peut faire, ſe dit des perſonnes, & il gouverne le génitif, quand il eſt ſuivi d'un nom qu'il régit, ou l'infinitif avec la particule *de*, lors qu'il eſt ſuivi d'un verbe qu'il gouverne. Il n'eſt capable d'aucun divertiſſement. *Voit. l.* 67. Il faut jetter l'œil ſur quelcun qui ſoit capable de nous nourrir. *Abl. Luc. T.* 2. *paraſite.*)

Capablement, adv. Doctement. (Il parle de tout capablement. *Voi. Poe.*)

Capacité, ſ. f. Il eſt pris du Latin *capacitas.* C'eſt l'étenduë, la largeur & la grandeur d'une choſe. L'Auteur de l'heureux Dictionnaire penſe que *capacité*, en ce ſens, reſſemble au ſtile d'A, c'eſt à dire qu'il n'eſt point François, mais Mr Danet a tort d'avoir cette penſée. *Capacité*, eſt tres-bon dans cette ſignification, & l'on dit tous les jours, la capacité de ce lieu eſt conſidérable. Cette place a aſſez de capacité pour contenir tout le monde.

Capacité, ſ. f. Terme de *Géometrie.* C'eſt l'étenduë de quelque figure. (Meſurer l'aire, ou la capacité intérieure d'un cercle, d'un triangle, d'un quarré, &c.)

Capacité, ſ. f. Les Médecins ſe ſervent auſſi de ce mot dans le ſens d'étenduë, & ils diſent, il n'a pas une grande capacité de poitrine.

* *Capacité, ſ. f.* Il ſe dit au figuré de l'eſprit, & il eſt beau. C'eſt à dire, grandeur, portée, étenduë, intelligence. (*Sa capacité* ne va pas là. Mr Arnaud a une capacité d'eſprit qui mérite d'être eſtimée. Une belle & élegante traduction de Tacite étoit au deſſus de la capacité de l'atrabilaire A.

Capacité, ſ. f. Doctrine, ſience, ſavoir, érudition. (Une grande, une profonde capacité, une rare, une admirable, une illuſtre capacité. Avoir une grande capacité. Etre conſiderable par ſa capacité. Sa capacité lui a gagné l'eſtime, lui a aquis l'affection de tous les honnêtes gens.)

CAPADE. *ſ. f.* Terme de *Chapelier.* Etenduë de laine de vigogne. (Faire une capade.)

CAPARAÇON, *ſ. m.* Couverture de toile, ou de treillis pour un cheval lorſqu'il eſt à l'écuirie. Le caparaçon étoit autrefois une armure de fer dont on couvroit le cheval de bataille.

Caparaçonner, *v. a.* Mettre le caparaçon. (Caparaçonner un cheval.)

Câpe, *câpre*, *ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit, mais *câpe* eſt le plus uſité. Fruit de câpier, rond, un peu aigre, dont on mange dans pluſieurs ragouts, qui émeut le ventre & nuit à l'eſtomac. *Dal.*

Cape, *ſ. f.* Morceau de tafetas enjolivé de quelques rubans, ſervant à couvrir la tête & le ſein des femmes lorſqu'elles ſortent ſans etre tout à fait ajuſtées. Cette ſorte de cape ne ſe porte plus guére.

Cape, *ſ. f.* Terme de *Mer.* La grande voile. *Fournier.*

Mettre à la cape. C'eſt porter la grande voile au lit du vent, s'il eſt poſſible. *Fourn.*

Cape de Bearn. ſ. f. Habillement de gros drap, court, ſans manches au derriére duquel il y a un Capuchon.

(† *N'avoir que l'épée & la cape.* C'eſt à dire, avoir fort peu de choſe. N'avoir rien.)

CAPELET, *ſ. m.* Maladie de cheval, qui eſt une tumeur engendrée d'une maniére flegmatique & froide, qui s'endurcit par ſa viſcoſité, qui ne fait pas grande douleur, qui nait à la pointe, où à la tête du jarret du cheval. *Soleiſel, parfait maréchal, c.* 117.

CAPELINE, *ſ. f.* Il vient de l'Eſpagnol *capellina.* C'eſt un bonnet couvert de plumes, au deſſus duquel il y a une aigrette. (Une jolie, belle, agréable capelins. Elles firent partie d'aler à la chaſſe en habit de campagne avec des capelines. *Sca. précaution inutile.*)

CAPENDU, *ſ. m.* Sorte de pomme fort bonne. V. *Court-pendu.*

CÂPIER, *ſ. m.* Plante qui s'étend en rond, qui a des épines crochuës avec des feüilles rondes, & dont le fruit s'apelle *câpe. Dal.*

CAPILAIRE. Herbe médecinale qui ſert à faire des ſirops, & qu'on trouve abondamment en Languedoc.

Capilaire, *adj.* Qui eſt fait de capilaire. (Sirop capilaire.)

Capilaire, *adj.* Terme de *Chirurgie.* C'eſt à dire, ſi petit qu'on ne l'aperçoit que comme un cheveu. (Fracture capilaire. *Deg.*)

CAPILOTADE, *ſ. f.* Ragoût qu'on fait de quelque reſte de viande. (Faire une capilotade.)

(† * *Mettre quelcun en capilotade.* C'eſt railler & jouer quelcun.)

CAPITANE, *Capitaneſſe*, *Capitaineſſe*, *ſ. f.* Le plus uſité de ces mots eſt *Capitane*, que probablement nous avons pris de l'Italien *Galea capitana.* Ce mot de *Capitane* ne ſe dit qu'en parlant de Galére, & c'eſt la Galére où eſt le Commandant. Mr Bernier ſi fameux par la Philoſophie d'Epicure de Gaſſendi, & par les voïages qu'il a fait ſur mer, m'aſſure qu'il n'a jamais oüi dire que *Capitane.* Le P. Bouhours qui ſait la langue à fond, & qui ne ſe ſert d'aucun mot ſans l'avoir bien conſulté, a emploïé le mot de *Capitane.* S. Ignace, *dit-il*, s'embarqua ſur la *Capitane* qui étoit prête d'aller dans l'Ile de Chipre. *Vie de S. Ignace l. 2. p. 69.*

CAPITAINE, *ſ. m.* Chef de Compagnie de cavalerie ou d'infanterie; La perſonne qui commande en chef; qui a l'intendance de tout, qui a le principal ſoin. (C'eſt un bon Capitaine. Il eſt Capitaine au Régiment de Piémont. La Reine eſt Capitaine de ſes gendarmes.)

[*Capitaine aux Gardes.* C'eſt à dire, Capitaine au Régiment des Gardes.]

Capitaine des Gardes. C'eſt à dire, Capitaine des Gardes du corps.

Capitaine du Château. C'eſt celui qui commande dans un Château fort.

Capitaine des Chaſſes. C'eſt celui que le Roi a conſtitué pour avoir l'œil que perſonne ne chaſſe ſur de certaines Terres, que ſa Majeſté s'eſt reſervée à elle ſeule, pour y aller chaſſer quand il lui plaira.

Capitaine general des chariots de l'Artillerie. Capitaine des Guides, &c.

Capitaine. Grand guerrier. (Mr. de Turenne étoit un grand & un ſage Capitaine.)

Capitainerie, *ſ. f.* Charge de Capitaine de Château.

Capitainerie, *ſ. f.* Juridiction pour les enrôlez de la Comté de Rouſſillon. *Pat. l. plaid. p.* 5.

CAPITAL, *capitale*, *adj.* Ce mot en parlant de lettre, veut dire *grande.* (Lettre capitale.)

Capital, *capitale*, *adj.* Irréconciliable. (Ennemi capital.)

Capital, *capitale*, *adj.* Ce mot en parlant de peine ſe dit du banniſſement & de la mort. (Peine capitale.)

Capital, *capitale*, *adj.* Ce mot en parlant de rente veut dire *principal.*

Capital, *capitale*, *adj.* Grand, principal, conſidérable. (Le point capital de l'afaire. *Le Mai.* Deſſein capital. *Paſ. l. 6.* Defaut capital. *Paſ. l. 6.* Les veritez capitales de la Foi. *Arn.*)

Capital, *capitale*, *adj.* Ce mot en parlant de vile veut dire *premiére.* (Paris eſt la vile capitale du Roïaume de France.)

Capitale, *ſ. m.* Le point principal. [C'eſt le capital de l'afaire.]

Capitale, *ſ. f.* La premiére vile d'un Roïaume, d'une Province, ou de quelque Etat. (Rome eſt la capitale de toute l'Italie; Paris eſt la capitale de France; Londres, d'Angleterre; Amſterdam, de Holande; Stokolm, de Suéde; Copenhague, de Danemarc; Vienne, d'Autriche & de toute l'Alemagne. Un honnête homme doit vivre & mourir dans une capitale, & toutes les capitales à mon avis, ſe reduiſent à Rome, à Londres & à Paris. *S. Evremont, œuv. mêlées, p.* 443.)

CAPITAN, *ſ. m.* Terme de *mépris*, pour dire une ſorte de matamore & de fanfaron.

CAPITOLE, *ſ. m.* En Latin *Capitolium.* C'eſt le nom d'un ancien bâtiment, qui fut nommé *capitole*, parce qu'en creuſant ſes fondemens on trouva la tête d'un homme qu'on apelloit *Tolus.* Le Capitole étoit un ſuperbe Temple bâti dans la vieille Rome ſur le penchant d'une montagne, & conſacré à Jupiter. Voïez les Eſtampes de l'ancienne Rome de Jaques Laurus. Le Capitole étoit un ſuperbe bâtiment.

Capitolin, *adj.* Du Latin *capitolinus.* Qui eſt du Capitole. (Jupiter fut apellé Capitolin, parce qu'on lui dédia le Capitole. *Voïez les antiquitez de Rome.*)

CAPITON, *ſ. m.* C'eſt la bourre & le plus gros de la ſoie qui reſte aprés qu'on a devidé la ſoie de la coque d'un ver, laquelle on ſepare avec des cardaſſes. On en fait des ouvrages groſſiers.

CAPITOUX, *ſ. m.* Echevins de Toulouſe. Ceux qui diſtribuent le prix aux jeux floraux de Toulouſe.

CAPITULANT, *ſ. m.* Qui a voix au Chapitre. (On ne connoit ni les capitulans, ni les ſignatures. *Pat. plaid. 5.*)

CAPITULAIRES, *ſ. m.* Réglemens touchant les choſes Eccleſiaſtiques.

Capitulaire, *adj.* Qui eſt de Chapitre. (Acte capitulaire. *Patru, plaid. 5.*)

Capitulairement, *adv.* Il ſignifie en aſſemblée de Chapitre. (Ils ont été aſſemblez capitulairement.)

CAPITULATION, *ſ. f.* Conditions auſquelles une vile aſſiégée s'eſt rendue, & qui ont été accordées par les aſſiégeans. (Le Gouverneur fit la capitulation aux conditions qu'il lui plut.)

Capituler, *v. n.* Ce mot ſe dit des viles aſſiégées, & veut dire propoſer aux aſſiégeans des conditions auſquelles on ſe rendra. La vile demande à capituler.

CAPON, *ſ. m.* Terme de *Marine.* C'eſt un crochet de fer qui ſert à lever l'ancre.

CAPONNIERE, *ſ. f.* Terme de *Fortification.* Voûte qui traverſe un foſſé ſec, laquelle eſt capable de contenir des gens de guerre, qui tout d'un coup font feu par des ouvertures qui ſe découvrent inopinément. Logement couvert & creuſé dans le fond d'un foſſé ſec pour loger des ſoldats.

CAPORAL, *coporal*, *ſ. m.* Les ſoldats qui ne parlent pas bien diſent *coporal*, mais les autres qui parlent bien diſent & écrivent *caporal.* Il vient de l'Italien *caporale.* Le caporal eſt celui qui eſt au deſſous du ſergent. Le caporal eſt un bas Oficier d'Infanterie, qui commande une Eſcoüade, poſe & leve les ſentinelles. Le caporal reçoit le mot des rondes qui paſſent auprés de ſon corps de garde. Il y a trois caporaux à chaque Compagnie, & quelquefois plus.

CAPOT, *ſ. m.* Terme de *jeu de Piquet.* Coup remarquable qui conſiſte à lever toutes les cartes, & à compter quarante au lieu de dix qu'on a acoutumé de compter. (Faire capot. Il eſt capot.)

* Vous alez faire pic, repic & capot tout ce qu'il y a de galans dans Paris. *Mol.*]

* On dit d'une perſonne, qu'elle eſt demeurée *capot*, lors que ce qu'elle attendoit lui a manqué.

CAPRICE, *ſ. m.* Fantaiſie bourruë. Sorte de folie. [Il a des caprices à faire perdre patience aux gens.]

* *Caprice*, *ſ. m.* Ouvrage en vers ſur quelque ſujet un peu bizarre, & ſur lequel les autres Poëtes ne s'exercent pas ordinairement.

CAPRICORNE; *ſ. m.* L'un des douze ſignes du Zodiaque, auquel lorſque le Soleil entre, il fait le ſolſtice d'hiver.

CÂPRE. Voïez *Câpe.*

Câprier. Voïez *Câpier.*

CAPRE, *ſ. m.* Terme de *Mer.* C'eſt le nom qu'on donne ſur l'Ocean aux Armateurs, & aux Vaiſſeaux armez en Guerre qui vont en courſe. [Un fameux capre. Il a été pris par un capre de Dunquerque.]

CAPRICIEUX, *capricieuſe*, *adj.* Fantaſque, bourru, qui a des caprices bizarre. [Il eſt capricieux. Elle eſt capricieuſe.]

Capricieuſement, *adv.* D'une capricieuſe & bizarre maniére. [Se gouverner capricieuſement.]

CAPRIOLE, *cabriole*, *ſ. f.* J'ai dit que *cabriole* & *cabrioler* étoient plus uſitez que *capriole* & *caprioler.* Je ne me puis encore retracter. *Capriole* & *caprioler* venant de l'Italien *capriola* ſemblent les plus réguliers. Pluſieurs perſonnes qui traittent des arts écrivent & prononcent *capriole* & *caprioler*; mais tout le reſte du monde qui parle bien, écrit *cabriole* & *cabrioler.* Il eſt libre là-deſſus de ſuivre ſon inclination.

CAPRON, *ſ. m.* Terme de *Capucin.* Morceau de drap fait en ovale que portent les novices Capucins, & qui pend par derriére

leur dos, & par devant leur eſtomac, environ un pié de long.

CAPSE, *ſ. f.* Terme *uſité en Sorbonne.* Petite boite de cuivre, ou de fer blanc, où les Docteurs mettent leurs ſufrages, afin de recevoir, ou de refuſer celui qui eſt examiné pour l'acte de tentative, ou pour la licence.

Capſule, *ſ. f.* Terme d'*Anatomie.* Ce nom ſe donne à des membranes qui envelopent quelques petits vaiſſeaux. [La capſule de la veine porte)

Capſule, *ſ. f.* Terme de *Botaniſte.* C'eſt l'envelope, faite comme une petite bourſe, dans laquelle ſont enfermez les pepins des poires ou des pommes.

† *Capter*, *v. a.* Vieux mot dont on ſe ſervoit dans cette phraſe, *capter la bien-veillance* des Auditeurs. On doit *tâcher de gagner* la bien veillance de ſes auditeurs.

CAPTIEUX, *captieuſe*, *adj.* Trompeur qui ſurprend. (Raiſonnement captieux.)

Captieuſement, *adv.* D'une maniére captieuſe, & par laquelle on tâche de ſurprendre. (Il agit captieuſement.)

CAPTIF, *ſ. m.* Chrétien que les Turcs ont fait priſonnier. (Délivrer les captifs. *Pat. 3. plaid.*)

Captif, captive, *adj.* Qui eſt priſonnier de guerre (Ce qui donna l'alarme, fut la mére de Darius avec ſa femme; & d'autres Dames captives. *Vau. Quin. l. 3. c. 12.*)

* *Captif, captive*, *adj.* Tenu de court. Celui, ou celle à qui on ne donne pas beaucoup de liberté. (Il eſt trop captif où il eſt.)

Captiver, *v. a.* Ce mot dans le propre n'eſt pas en uſage, & il ſignifie *aſſujetir.* (Provinces captivées. *Voiture*, *Poeſ. page* 186. On diroit aujourdui Provinces dontées, ou aſſujetties.)

† * *Captiver*, *v. a.* Gagner le cœur, gagner l'eſprit des gens. S'inſinuër dans leur eſprit. (Je rirai aux galans qui vous viendront captiver. *Sar.*)

* *Captiver*, *v. a.* Aſſujettir. (Il faut *captiver* ſon eſprit pour l'aſſujettir à la foi.

Se captiver, *v. r. Je me captive, je me captivai, je me ſuis captivé.* S'aſſujettir. (Il ſe faut long-tems captiver, & s'atacher à la lecture, ſi l'on veut devenir ſavant. Un libertin ne ſe peut point captiver, parce qu'il aime trop ſes plaiſirs.)

Captivité, *ſ. f.* Priſon, grande ſujetion. (Captivité honteuſe. *Abl.* Il a été priſonnier pluſieurs années, & ſa captivité ne lui a point abatu l'eſprit. *Neuv. rem.* Se tirer de captivité. *Vau. Quin. l. 5. c. 5.*)

CAPTURE, *ſ. f.* Il vient du Latin *captura.* Butin, ce qu'on prend ſur l'ennemi. Faire une bonne capture.)

Capture, *ſ. f.* Ce mot ſe dit auſſi entre *Sergens & Archers.* C'eſt la priſe que les Sergens ou les Archers ont faite d'une perſonne qu'ils ont menée en priſon. (Faire une capture conſidérable. Faire un procés verbal de la capture d'un voleur, d'un banqueroutier, &c.)

CAPUCE, *ſ. m.* Ce mot vient de l'Italien *cappuccio.* Terme de Carme déchauſſé, de Feuillant, d'Auguſtin, & de preſque tous les Religieux de l'Ordre de S. François. C'eſt la partie de l'habit qui couvre la tête du Religieux; & qui d'ordinaire eſt fait en pointe. (Un capuce mal fait.)

Capuchon, *ſ. m.* Terme de *Marchand de toile cirée.* Morceau d'étoſe, ou de toile cirée dont on ſe couvre la tête & les épaules, pour ſe défendre du mauvais tems.

Capuchon, *ſ. m.* Ce mot ſe prend en géneral pour la partie de l'habit du Religieux qui lui couvre la tête. Le capuchon eſt l'une des plus anciennes couvertures de tête qu'on ait portées dans l'Egliſe. Les Moines ſont les premiers qui en ont porté. Les Moines au commencement ne ſe ſont pas couverts d'un capuchon dans l'Egliſe. Les Moines n'ont aſſiſté à l'Ofice divin que vers le milieu du 13. Siécle, la tête couverte d'un capuchon. *Thiers, hiſt. des perruques. c. 4. p. 96.*

Capuchon, *ſ. m.* Il ſe dit proprement aujourdui parlant des Bénédictins, & des Religieux de Nôtre-Dame de la Merci. C'eſt la partie de l'habit du Religieux qui lui couvre la tête. (Un bon capuchon. Se couvrir la tête de ſon capuchon.)

CAPUCINS, *ſ. m.* Religieux habillez d'un gros drap gris, avec un manteau de même couleur, un long capuce à cauſe duquel ils ont été apellez Capucins. Ils portent une ceinture de crin ſur leur robe; & vont avec des ſandales. Ils ont été reformez de l'Ordre de S. François.

Capucines, *ſ. f.* Religieuſes de l'Ordre de S. François, habillées d'une étoſe griſe. (Les Capucines vivent plus auſtérement que les Capucins. Etre reçuë Capucine. Se faire Capucine.)

Capucine, *ſ. f.* Les Potiers de terre appellent *capucine*, une petite écuelle de terre de Flandre à queuë, où l'on fait une ſauſſe. Elle a été nommée *capucine*, parce que les Capucins s'en ſervent. (La capucine eſt fragile, & ſe caſſe aiſément.)

CAQ.

CAQUE. Quelques-uns font ce mot *féminin*, mais la plupart des habiles gens, & des perſonnes qui ſe ſervent de *caque* le font *maſculin.* Le caque eſt un quart de muid, ſervant aux poiſſonnieres, & ſervant auſſi à mettre de la poudre à canon & du ſalpétre. (Caque qui n'eſt pas bien lié.)

CAQUER, *v. a.* Terme de *Mer.* Ce mot ſe dit en parlant de harang, & veut dire couper la gorge au harang, & lui arracher les entrailles pour le mettre en caque. (Caquer le harang.)

CAQUEROLE, *ſ. f.* Petit pot de cuivre à trois piez, qui a une longue queuë avec laquelle on le tient pour l'aprocher du feu, & pour ſecouër ce que l'on y fait cuire.

† CAQUESANGUE, *ſ. f.* Il vient de l'Italien *caca-ſangue*, c'eſt à dire, flux de ſang, diſſenterie, qui eſt une douleur de ventre, à cauſe que les boïaux ſont écorchez, & qu'on vuide avec les ſelles des raclures, du ſang, & quelquefois du pus. Le mot de *caca-ſangue* n'eſt uſité en François que dans le comique & le ſatirique. Voiez *Henri Etienne, Apologie pour Herodote.* Que la caque-ſangue vienne, diſoit l'autre jour le Libraire B. au lunatique & miſantrope A. qui avec ſa méchante traduction me fait prendre avec lui le chemin de l'Hôpital.

† CAQUET, *ſ. m.* Babil. (Le caquet eſt ordinaire aux femmes. Caquet impertinent, ridicule, importun, envieux. Avoir du caquet.

> Contre la médiſance il n'eſt point de rempart;
> A tous les *ſots caquets* n'aïons donc nul égard.
> *Mol. Tart. a. 1. ſc.*

Avoir le caquet bien afilé. *Abl. Luc.* C'eſt à dire, cauſer bien.)

Rabatre le caquet de quelcun. C'eſt rabatre l'orgueil de quelcun, & lui fermer la bouche, ſoit en le menaçant, ou le rendant convaincu ſur ce qu'il avoit dit.

CAQUETTE, *ſ. f.* Maniére de petit baquet où la Harangere met des carpes.

† CAQUETTER, *v. n.* Cauſer avoir du caquet.

† *Caqueteur*, *ſ. m.* Celui qui babille, qui parle trop. (Un franc caqueteur.)

† *Caqueteuſe*, *ſ. f.* Celle qui a du babil. (C'eſt une vraie caqueteuſe.)

Caquetoire, *ſ. f.* Terme de *Laboureur.* Bâton qui eſt au milieu des mancherons de la charruë, ſur lequel le laboureur s'aſſied lorſqu'il cauſe avec quelcun. Cette caquetoire s'apelle par quelques-uns *babilloire.* On di auſſi ce mot de caquetoire d'un fauteuil, ſur lequel on cauſe à ſon aiſe auprés du feu.

CAR.

CAR. Conjonction qui ſignifie. *A cauſe que. Parce que*, & qui ne doit s'emploier que de loin à loin. *Voiez la 53. lettre de Voiture*, ſur *car.* Il ne ſe faut pas ſervir ſouvent de *car* dans un diſcours châtié. Feu Gomberville haïſſoit le mot *car*, parce, diſoit il, qu'il venoit du Grec. Il ne s'en eſt point ſervi dans ſon Polexandre.

Car tel eſt nôtre plaiſir. Façon de parler de *Palais*, & des Déclarations du Roi. Elle veut dire, telle eſt nôtre volonté, nous l'avons ainſi ordonné & arrêté, aprés avoir murement conſideré les choſes. *Loiſeau, traité des Ofices; l. 5. ch. 2.*

CARABIN, *ſ. m.* Gaia, *traité des armes*, croit que le mot de *carabin* vien du mot Eſpagnol *cara*, & du mot Latin *binus*, qui ſignifie double, comme qui diroit gens à deux viſages, à cauſe de leur maniére de combatre, tantôt en fuiant, & tantôt en faiſant volteface. Les *carabins* étoient des cavaliers qui ſervoient du tems de Henri IV. & de Loüis XIII. qui portoient une cuiraſſe échancrée à l'épaule, afin de mieux coucher en joüe, un gantelet à coude pour la main de la bride, un cabaſſet en tête, une longue épée, & une carabine à l'arçon de la ſelle. Il n'y a aujourdui plus de carabins, & en leur place on a des dragons. (Les carabins ont été défaits. Les carabins ſe ſont défendus courageuſement.)

† * *C'eſt un Carabin de Saint Côme.* Façon de parler burleſque & proverbiale, pour dire un Serviteur Chirurgien. (Un Frater.)

Carabine, *ſ. f.* Sorte d'arme à feu que porte le carabin. (Une petite carabine.)

CARACOL, *caracole.* Quelques-uns font *carácol féminin*, & l'écrivent avec un *e* à la fin, mais tous ceux qui parlent bien le font *maſculin*, & l'écrivent ſans *e* final. Le caracol eſt un tour en rond que le cavalier fait faire à ſon cheval. (Les Teſſaliens faiſant promptement le caracol revinrent à la charge. *Vau. Quin. l. 3. c. 11.*)

Caracoler, *v. n.* Faire des caracols. Faire des tours ou des demi-tours. (Dans les combats il faut ſouvent caracoler pour prendre avantage ſur l'ennemi.)

CARACTERE, *ſ. m.* Il vient du Grec. Lettre dont on ſe ſert pour imprimer. (Cette ligne doit être en caractére italique. Les Egiptiens ſe ſervoient de caractéres Hieroglifiques. Les Chinois ont des caractéres particuliers en tres-grand nombre.)

Caractére. Ecriture de quelque perſonne particuliére. (J'ai été contant, en voiant ſeulement vôtre caractére. *Voit. l. 29.*

* *Caractére.* Sortilége. (Avoir un caractére.)

* *Caractére.* Stile. (* L'Egloque ne doit point être d'un caractére élevé. *Boil. Avis.*)

* *Caractere.* Certaine marque imprimée dans l'ame par le moien des Ordres sacrez, ou des Sacremens *God.* (* Le Caractére de batême est un caractére indélébile. * Profaner son caractére. *God.*)

* *Caractére.* Marque qui distingue une personne ou une chose d'une autre. (* Donner le veritable caractére des gens *Mol,* * Soutenir bien un caractere. * Outre les caractéres. Les caractéres d'Homére sont aussi animez que ceux de Virgile sont fades & dégoutans. *S. Evremont, réflexions sur les traductions, in* 4. *p.* 161. Tous les tems ont un caractére qui leur est propre. *S. Evremont, p.* 537. Caractéres de Théophraste.)

* *Caractériser, v. a.* Donner le caractére des choses, ou des personnes. (* Moliére caracterisoit bien les gens.)

Caracteritisque, adj. Il vient du Grec, & signifie qui marque le caractere. (Avoir une qualité caractéristique.)

Caractéristique, s. f. Terme de Grammaire. C'est la principale lettre d'un mot qui se conserve dans tous ses changemens qui lui arrivent, & particuliérement dans tous les tems, & dans tous les modes d'un verbe, & dans tous les dérivez & composez. [*Les caractéristiques* sont d'un grand usage dans les Grammaires Hébraïque & Gréque pour la formation des tems.)

Carafe, *s. f.* Vase de verre, large par le bas, & étroit par le haut, contenant ordinairement demi-setier, & quelquefois chopine. (Une belle carafe.)

Carafon, s. m. Sceau presque rout couvert, où il y a un flacon de verre plein d'eau, autour duquel on met de la glace qui rafraichit l'eau du flacon, afin de boire frais durant l'été.

Caramel. Sucre fort cuit, & bon pour le rûme. Quelques Dames font le mot de *caramel féminin*, mais les gens du monde qui parlent bien, & que j'ai consultez le croient *masculin*, & disent. (Ce caramel est fort bon.)

Caramousats, *s. m.* Terme de mer. Vaisseaux Marchands de Turquie qui ont la poupe fort haute.

Carat, *s. m.* Terme d'Orfévre. Partie, ou degré de bonté de l'or pur. C'est proprement le nom du poids qui exprime le titre de la perfection de l'or. Les Orfévres & les Monnoieurs ont fixé à 24. carats le plus haut de la perfection de l'or. Cependant on n'y peut jamais arriver, & il s'en manque toûjours quelque quart de carat, quelque soin que l'on prenne de rafiner l'or. L'or à 23. carats, c'est celui dont la masse pesant 24. onces, par exemple, il n'y a que 23. onces de pur or, & une once d'argent; ou d'autre métal mêlé parmi l'or.

Carat, s. m. Ce mot se dit aussi au figuré, & signifie quelque degré, quelque chose de plus. (J'espére que pour mon droit d'avis, vous augmenterez de quelques *carats*, la prétieuse amitié dont vous m'honorez. *Lettres de Costar, l.* 224.

† * On dit aussi au figuré, & en riant. *Il est fou à* 24. *Carats*, c'est à dire au suprême degré.

Carat de fin. C'est un vingt-quatriéme degré de bonté de quelque portion d'or que ce soit. *Bouterouë.*

Carat de prix. C'est une vingt-quatriéme partie de la valeur d'un marc d'or fin. *Bouterouë.*

Carat de poids. Petit poids de quatre grains dont on se sert pour l'estimation des pierres prétieuses.

Caravane, *s. f.* Ce mot nous vient de l'Espagnol *Caravana.* C'est une compagnie de Marchands qui vont trafiquer par le Levant, de Pelerins, ou de voyageurs qui se mettent de compagnie pour voyager plus surement. Ils ont quantité de Chameaux chargez de provisions & de marchandises. Le Chef de la Caravane s'apelle *Caravanbachi*, c'est lui qui loue les Chameaux dont les autres ont besoin & qui régle la marche de la Caravane. Une petite, ou grande Caravane. Les Caravannes ne font ordinairement qu'une traite par jour, en hiver depuis sept heures du matin jusques à six ou sept heures du soir, & en Eté depuis sept heures du soir jusqu'au lendemain à six ou sept heures du matin. *Voiez les Rélations de Perse de Tavernier & de Poulet.*

Caravane, s. f. Ce mot signifie aussi une course, ou une campagne que les nouveaux Chevaliers de Malte font sur Mer contre les Corsaires & contre les ennemis de la Religion. (Faire sa caravane.)

† *Caravane.* Troupes de gens qui courent la campagne. *Sca. Rom.* 1. *partie c.* 1.

Caravanserа, s. m. Terme de Relation du Levant. C'est le nom qu'on y donne à des grands bâtimens qui servent à loger des Caravanes. Ils sont faits en forme de halles sous lesquelles les gens de la Caravane, avec les bêtes peuvent se tenir durant les grandes chaleurs. Il y a dans le Levant plusieurs de ces *Caravanseras* que la charité des Princes ou des personnes riches y a fait bâtir.

Caravelle, s. f. Vaisseau rond dont les Portugais se servent sur mer, qui est à voiles latines & à oreilles de liévre, & qui est de deux cents tonneaux. *Fourn.*

Carbatine, s. f. Peaux de bêtes nouvellement écorchées. (Ils eurent les jambes écorchées parce qu'ils portoient des carbatines faute de souliers. *Abl. Ret. l.* 4. *c.* 3.)

Carbonnade, s. f. Viande qu'on léve de dessus un porc frais pour la faire griller. *S. Am.* Il se dit aussi d'autre viande dont on fait griller des trenches.

Carcan, s. m. Colier de fer ataché à un poteau dans un lieu public, qu'on met au cou de ceux qui n'ont pas fait des crimes qui méritent la mort. [Il a été condamné à être au carcan. Mettre au carcan.)

Carcasse, *s. f.* Corps où il n'y a presque plus que les os. (Une carcasse de poulet, de chapon, de poulet d'inde, &c.)

* *Carcasse.* Personne maigre, séche, & décharnée. (Tu n'es qu'une ombre, une carcasse; je ne voi rien quand je te voi. *Gon Epi. l.* 1.).

* *Carcasse, s. f.* C'est une machine de guerre, faite de deux cercles de fer, larges de deux pouces, épais de deux lignes, croisez en ovale, qu'on remplit d'un sac de toile godronnée, farci de grenades & de bouts de canons de mousquets chargez de grenaille de fer. La carcasse n'a été inventée que depuis environ dix-huit ou vingt ans, & comme elle n'a pas répondu aux grans éfets qu'on en esperoit, on ne s'en est pas servi fort long-tems. On jette la carcasse comme une bombe avec un mortier. (Donner le feu à une carcasse. La carcasse fait un feu qui dure plus d'une demi-heure. Jetter des carcasses.)

Carcois, *s. m.* Espéce de grande gaine ou de fourreau où l'on met des fléches. Un joli carcois. On peind Cupidon avec un arc & un carquois, & de même la Déesse Diane.) On écrit aussi *carquois*, mais on prononce toûjours *carcois.*

Cardasse, *s. f.* Grosse carde. Espéce de peigne à carder la bourre de la soie, pour en faire du capiton.

Cardes, *s. f.* Côtes de poirée, ou d'artichaut qu'on fait cuire, qu'on mange avec du sel; du beurre & du vinaigre, & dont on se sert dans les ragoûts. (De bonnes cardes.)

Cardes, s. f. Morceau de bois plat & quarré long d'un petit pié, & large d'environ un demi, qui a plusieurs crocs qui sont de petit fils d'archal courbez & mis par rangées afin de carder la laine, la bourre, ou la soie.

Cardée, s. f. Morceau de laine cardée qu'on léve de dessus les deux cardes. Ce qu'on carde de laine à la fois avec les deux cardes.

Carder, v. a. Acommoder la laine avec les cordes. Passer la laine au travers des crocs des deux cardes, pour la rendre propre à être emploiée. (Carder de la laine.) Il se dit aussi de la soie.

Cardeur, s. m. Prononcez *cardeu.* Ouvrier qui carde de la laine ou de la soie.

Cardeuse, s. f. Ouvriére qui carde la laine, &c.

Cardiaque, *adj.* Terme de *Medecin.* Ce mot vient du Grec, & signifie *cordial*, qui sert à fortifier le cœur. (C'est un remède cardiaque.)

Cardiaque, s. m. Remède cordial. [Le vin est un grand cardiaque.)

Cardier, *s. m.* Ouvrier qui fait & vend des cardes pour carder la laine, &c.

Cardinal, *cardinale, adj.* Terme de *sience.* Il signifie *principal* & vient du Latin *Cardinalis* & celui-ci de *cardo*, qui signifie un *gond* ou *un pivot*, sur lequel une porte tourne. On dit en *Grammaire*, les nombres *cardinaux*, qui sont indéclinables, qui se disent les premiers, & desquels sont derivez les nombres *ordinaux.* On dit dans la Morale, les quatre *vertus cardinales*, qui sont la Prudence, la Justice, la Force & la Temperance, qui servent comme de pivot & de fondement à toutes les autres. En termes de *Sphére & d'Astronomie.* On parle des quatre *points Cardinaux*, où le Meridien & l'Equateur coupent l'Horison, & qui sont l'Orient, l'Occident, le Midi & le Septentrion; & de là vient qu'on nomme aussi *Vents cardinaux* les quatre vents qui soufflent directement de ces quatre côtez du Monde. On nomme encore en *Astronomie*, les points *Cardinaux* du Ciel, Le Zenith & le Nadir, & les points du lever & du coucher du Soleil.

Cardinal, s. m. Terme *d'Egliſe.* C'est le nom que donne l'Eglise Romaine à ceux qui possédent la seconde dignité de l'Eglise. Ils ont été nommez Cardinaux, pour dire, qu'ils sont comme les pivots & les gonds qui soutiennent l'Eglise. Il y a soixante & dix Cardinaux, six Evêques, cinquante Prêtres & quatorze Diacres. C'est d'entre eux qu'on choisit le Pape. Ils ont voix active & passive dans le Conclave. *Cardinal neveu*; c'est le Cardinal qui est neveu du Pape vivant *Cardinal Camerlingue*, c'est le Cardinal qui est le Chef de la Chambre Apostolique. On parle de fermer & ensuite d'ouvrir la bouche aux Cardinaux nouvellement élus. *Un Chapeau de Cardinal*, c'est un chapeau rouge. On dit absolument, *prétendre au Chapeau* & avoir *reçû le Chapeau* pour dire prétendre à être Cardinal, & avoir été fait Cardinal.

Cardinal, s. m. Oiseau gros comme un petit perroquet, qui a le bec & le corps rouges.

Cardinalat, s. m. Dignité de Cardinal. (Il est parvenu au Cardinalat. Les Ministres des Couronnes, qui sont d'Eglise parviennent assez souvent au Cardinalat.)

Cardinalisme, s. m. Il vient de l'Italien *Cardinalismo*, & signifie la même chose que *Cardinalat*, c'est à dire, dignité de Cardinal. (Le Cardinalisme est la plus haute dignité, & le plus haut degré où un Ecclesiastique puisse monter, à moins qu'il ne soit fait Pape.)

Cardon, *s. m.* Sorte d'herbe dont on mange les côtes. (De bons cardons d'Espagne.)

Carême, *s. m.* Les six semaines qui précedent les Fêtes de Pâques durant lesquelles l'Eglise ordonne aux fidelles de jeûner, & de ne point manger de viande sans cause légitime & sans dis-

penſe. On dit que le *Carême eſt bas* lors qu'il commence en Février, & que le *Carême eſt haut*, quand il ne commence qu'en Mars. Le carême eſt haut cette année. Garder le carême. Obſerver le carême. Rompre le carême. *Viandes de carême*; c'eſt le poiſſon & tous les autres mets hormis la chair, la graiſſe, le lard &c. *Fruits de carême*; ce ſont les fruits ſecs, comme raiſins, figues, prunes, &c. La mi-carême; c'eſt le jeudi qui eſt au milieu du carême, & c'eſt une fête, où les harangéres ſe réjoüiſſent.

Caréme-prenant, *ſ. m.* Le dernier jour du carnaval. Faire ſon carême-prenant avec ſes amis.

† * *Caréme-prenant*. Homme en maſque, homme habillé ridiculement. Perſonne en maſque. On dit que vous voulez donner vôtre fille à un carême-prenant. *Mol.*

CARÉNAGE, *ſ. m.* Lieu où l'on donne caréne aux navires.

Caréne, *ſ. f.* La quille, les flancs, & le fond d'un vaiſſeau trempant dans l'eau. *Four. Mettre le navire en caréne*, c'eſt coucher tellement le navire ſur le côté que la caréne puiſſe recevoir le radoub.

Carener, *v. a.* Terme de *mer*. Mettre le navire ſur le côté en ſorte qu'on lui puiſſe voir la quille pour donner le ſuif.

CARESSE, *ſ. f.* Témoignage exterieur d'amitié, d'amour, ou de bien-veillance. Faire des careſſes à quelcun. *Paſ. l.* 5.

Careſſer, *v. a.* Faire des careſſes. Careſſer quelcun. Careſſer un cheval.

* *Careſſer*, *v. a.* Ce mot ſe dit auſſi des bêtes, & ſignifie faire l'amour; bruler d'amour pour une femelle de ſon eſpece. Les Taureaux & les Beliers ne careſſent que leurs femelles. *Abl. Luc. t.* 2. *Amours.*

Careſſant, *careſſante*, *adj.* Qui careſſe. Il eſt careſſant. Elle eſt careſſante.

CARET, *ſ. m.* Sorte de tortuë dont la chair eſt fort bonne à manger, & dont l'écaille ſert à faire des peignes & autres petites choſes.

CARGAISON. Terme de *marine*. La charge d'un vaiſſeau, & le tems propre à charger de certaines marchandiſes. La cargaiſon de ce vaiſſeau eſt de telles marchandiſes. Le tems de la cargaiſon des vins, & de la moruë, &c.

Carguer, *v. a.* Terme de *marine*. C'eſt trouſſer la voile & l'acourcir par le moien des cordes apellées *cargues*, qui la levent juſques au tiers ou à la moitié du mât. On dit auſſi *bourcer la voile*, ou carguer la voile.

CARIATIDES, *ſ. f.* Terme d'*architecture*. Figures de femmes qui ſont vétuës de robe longue, & dont on ſe ſert en quelques bâtimens au lieu de colonnes.

CARIE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des os & des dents Il vient du latin *caries*, & ſignifie une pourriture qui les gâte & les mange. Oter la carie d'une dent, ou d'un os. Empêcher la carie d'une racine. *Charas. Pharm.*

Carier, *v. a.* Il ſignifie *pourrir*. Cet ulcere lui a carié l'os de la jambe. Il y a de certains eſprits qui carient, rongent & briſent de certains mixtes. *Charas, Pharm.*

Se carier, *v. r.* Se pourrir. Il ſe dit des *os*, des *dents*, & auſſi du bois qui eſt rongé par les vers. Ce bois commence à ſe carier. Bois carié.

CARILLON, *ſ. m.* Sonnerie harmonieuſe de pluſieurs cloches. Muſique de cloches. Le carillon de la Samaritaine eſt charmant. Le carillon ſonne des himnes, ou des airs.

On dit en riant. * *Le carillon des verres.*

*† *Carillon*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit auſſi des crieries qu'une femme de mauvaiſe humeur fait à ſon mari, ou des crieries des perſonnes du petit peuple qui ſe querellent, & s'injurient. Quand ce mari va au cabaret, ſa femme lui fait un beau carillon. Il lui a fait un furieux carillon.

† * *Il a été batu à double carillon.* Façon de parler baſſe & proverbiale, pour dire il a été furieuſement & outrageuſement batu.

Carillonner, *v. n.* Faire un carillon de cloches. On carillonne la veille des bonnes fêtes.

Carillonneur, *ſ. m.* Celui qui fait ſonner le carillon.

CARIOLE, *ſ. f.* Maniere de petit caroſſe. Une jolie cariole.

* CARISTADE, *ſ. f.* Ce mot vient de l'Eſpagnol *caridad*. Il ſignifie aumône, mais il ne ſe dit qu'en riant. Demander la cariſtade. On fait la cariſtade à de beaux eſprits, qui ſans cela ne vivroient pas.

CARLET, *carrelet*, *ſ. m.* Sorte de poiſſon plat.

Carlet. Sorte d'éguille dont le cordonnier ſe ſert. Le grand ou le petit carlet.

Carlet, *ſ. m.* C'eſt auſſi une eſpece de petit chaſſis, ſur lequel on ſuſpend une étamine, ou un linge, au travers duquel on paſſe des choſes liquides.

Carline, *ſ. f.* Fleur blanche ou noire, qui fleurit en Août & en Septembre.

CARLINGUE, *ſ. f.* Terme de *marine*. Groſſe piece de bois qui regne preſque le long du vaiſſeau au deſſus de la quille, pour faire liaiſon enſemble, & que pour ce ſujet quelques-uns apellent *contrequille*.

* CARME, *ſ. m.* Mot burleſque pour dire *vers*.

CARMES, *ſ. m.* Religieux qui raportent leur origine au Prophete Elie, qui ont une robe, & un ſcapulaire qui tirent ſur la couleur de cheveux, avec une chape blanche. Les Carmes déchauſſez furent réformez par ſainte Tereſe en 1535. Carmes mitigez.

Carmelites, *ſ. f.* Religieuſes qui ſont du même Ordre que les Carmes.

CARMIN, *ſ. m.* Couleur faite de bois de breſil & d'alun, de laquelle on ſe ſert pour peindre en mignature. Ce carmin eſt beau. On vend & on achete le carmin à l'once.

CARMINATIF, *carminative*, *adj.* Terme de *Médecin*. Qui empêche les vents, qui chaſſe les vents. Lavement carminatif. Huile carminative.

CARNAGE, *ſ. m.* Multitude de gens tuez. Faire un grand carnage des ennemis. *Vau. Quin. l.* 3. Faire un horrible carnage. Il ſe dit auſſi des bêtes tuées.

> Le dragon aſſouvi de ſang & de carnage,
> S'eſt enfin retiré dans une antre ſauvage.
> *Cadmus*, *a.* 3. *ſ.* 4.

CARNASSIER, *carnaſſiere*, *adj.* Qui aime la chair. Le loup eſt le plus carnaſſier de tous les animaux. *Sal.* Il ſe dit auſſi des perſonnes gouluës, & qui mangent beaucoup de chair. Les hommes carnaſſiers ſont ſujets à avoir l'haleine puante.

CARNATION, *ſ. f.* Terme de *peintre*. Les chairs qui ſont peintes en un tableau. Ce Peintre a une belle carnation; c'eſt à dire que les chairs qu'il peint, ſont bien peintes. Les carnations de ce tableau ſont belles.

Carnation. Ce mot ne ſe dit point d'une partie particuliere d'une perſonne qui eſt peinte. Ce ſeroit mal parler que de dire, *ce bras eſt d'une belle carnation*, mais il faut dire; ce bras eſt *bien de chair*. Ce dos eſt *bien de chair*.

CARNAVAL, ou *carneval*, *ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit, mais *carnaval* eſt infiniment plus uſité que l'autre. Ce ſont les quinze jours qui précedent immédiatement le premier jour de carême, pendant leſquels on ne ſonge qu'à bien rire, à ſe bien traiter, & à avaler plus de chair qu'auparavant. Un Etimologiſte moderne prétend que c'eſt delà que nous avons fait le mot de carnaval. Un agreable, un aimable, un charmant carnaval. Un carnaval gai & gaillard. Faire ſon carnaval avec ſes amis. Commencer joieuſement ſon carnaval. Paſſer agréablement le carnaval. Finir, achever gaillardement ſon carnaval. Les jours du carnaval ſe nomment auſſi les jours gras. Se bien divertir durant les jours gras, ou durant le carnaval.

CARNE, *ſ. f.* Angle de quelque choſe dure & ſolide. Je me ſuis donné un grand coup de la tête contre la carne de cette table *Mol.*

Carné, *carnée*, *adj.* Terme de *fleuriſte*. Qui eſt de couleur de chair vive. Anemone toute carnée. Fleur nuée de carné.

CARNET, *ſ. m.* Terme de *marchand*. C'eſt un extrait du Livre d'achat d'un marchand, dans lequel ſont contenuës ſes dettes paſſives, & le tems auquel il les doit paier.

Carnoſité, *ſ. f.* Excroiſſance de chair, ou chair gonflée qui ſe produit d'ordinaire dans la verge par le paſſage d'une humeur corroſive.

* CAROGNE, *ſ. f.* Friponne, libertine, mauvaiſe. C'eſt une méchante carogne. Ce mot eſt injurieux, & il ne ſe dit qu'entre des perſonnes de la lie du peuple.

CAROLUS, *ſ. m.* Piece de monnoie d'Angleterre, valant treize livres quinze ſous.

Carolus, *ſ. m.* Monnoie de France, qui valoit cinq doubles, ou dix deniers, & qui eſt à preſent hors d'uſage. On ne dit plus voilà un carolus, mais voilà cinq doubles, & en y en mettant encore un, vous ferez un ſou.

* *Il a des carolus.* C'eſt à dire, *il eſt riche, il a des écus.*

On dit pour mépriſer une choſe: elle ne vaut pas un carolus. Henri III. Roi de France, aiant avec lui Henri Roi de Navarre, qui a été depuis nôtre Henri IV. Refuſant de donner bataille à Charles Duc de Maïenne, dit plaiſamment qu'il ne faloit pas hazarder un *double Henri* contre un *carolus*.

CARON, *ſ. m.* Terme de *charcutier*. Bande de lard d'où le maigre eſt ôté.

CARONCULES, *ſ. f.* Terme *d'anatomie*. Petites chairs glanduleuſes & ſpongieuſes qui ſont en pluſieurs parties du corps, comme dans le coin de l'œil, & aux parties honteuſes de la femme. V. *Moriceau, traité des femmes groſſes, l.* 1. *ch.* 5.

Carote, *ſ. f.* Racine rouge ou jaune qu'on mange.

Carouge, *ſ. m.* Arbre qui croit aſſez haut. Son écorce eſt griſe. Ses branches s'étendent plus en largeur qu'en longueur. Ses feuilles ſont de couleur vert-brun, & ſon fruit de certaines gouſſes larges, plates & longues, où il y a un gros grain de couleur de chatégne. *Dal.*

Carouge, *ſ. f.* Fruit de l'arbre qu'on apelle *carouge*. Les carouges ſont douces, & ont quelque choſe du goût des chatégnes. *Dal.*

Carouſſe. Voiez *carrouſſe*.

Carpe, *ſ. f.* Poiſſon de lac & de riviere, couvert d'écailles larges & grandes, brun lorſqu'il eſt jeune, mais il eſt jaunâtre lorſqu'il eſt vieux, ajant la chair molle & humide, & ſans grande

ſaveur. *Ron.* La carpe n'a point de dents, elle a toujours le ventre plein d'œufs, parce qu'elle a des petits cinq ou ſix fois l'année. *Ron.* Mettre une carpe au court-bouillon. La carpe aime les eaux bourbeuſes.

Le ſaut de la carpe. Les baladins nomment ainſi un certain ſaut qu'ils font, auquel ils plient tout le corps, & joignent la tête à leurs piez; car la carpe en fait un ſemblable pour ſortir des filets.

Carpeau, ſ. m. Petite carpe pour aluiner. On dit auſſi *carpillon.*

CARRAQUE, *ſ. f.* Vaiſſeau rond de combat, & du port de cent cinquante, ou de deux cens tonneaux. *Four.*

Carraquon, carracon, ſ. m. Petite carraque. *Four.*

CARRÉ. Voiez la lettre Q. colonne *qua.*

CARREAU, *ſ. m* Prononcez *carrô.* Couſſin pour coudre.

Carreau. Couſſin couvert de velours de couleur, ou de quelque étofe, ſur quoi les perſonnes de qualité ſe mettent à genou dans les Egliſes.

Carreau. Terme de *vitrier.* Morceau de verre taillé en quarré pour faire des chaſſis.

Carreau. Terme de *jardinier.* Planche de jardin. Morceau de terre faite en quarré. Semer dans les carreaux.

Carreau. Terme de *tailleur.* Fer pour preſſer les coutures. Paſſer le carreau ſur la doublure.

Carreau. Terme de *cartier.* Point de carte lequel eſt rouge & carré. Carte où il y a un ou pluſieurs points de carreau. Un as de carreau. Un Roi de carreau. Jetter du carreau. Jouër du carreau.

Carreau. Ce mot ſe dit en parlant de foudre, & veut dire un corps fort dur qui ſort d'entre deux nuës. On croit que ce corps eſt chimerique. *Roch. Phi.*

Carreau. Terme de *potier.* Morceau de terre franche fait en quarré, ou à pans. Carreau cru, carreau cuit; batre le carreau, mouler le carreau. Poſer, arranger, aſſembler le carreau; abaiſſer le carreau, relever le carreau qui ſe défait.

Carreau de pierre. Groſſe pierre pour bâtir.

* *Jetter ſur le carreau.* Donner un tel coup à une perſonne, qu'elle en tombe morte par terre, ou ſur le pavé.

CARREFOUR, *carfour, ſ. m.* Ce mot eſt ordinairement de trois ſilabes, & il ſignifie l'endroit d'un bourg ou d'une vile, où pluſieurs ruës font tête en quarré. Mon ame eſt pour vous miaulante, & on l'entend en chaque carrefour. *Voi. poë.*

CARRELAGE, *ſ. m.* Ouvrage de carreleur. Paier le carrelage. Les maçons entreprennent auſſi le carrelage.

Carreler, v. a. Placer dans une chambre des carreaux avec du plâtre & des recoupes de pierre. Carreler une chambre, carreler à la toiſe.

CARRELET. Voiez *carlet.*

Carreleur, ſ. m. Ouvrier qui carrele. Un bon carreleur.

Carreleur, ſ m. Il ſignifie auſſi un *ſavetier.* Mais en ce ſens, il n'eſt uſité que dans les lettres de maitriſe d'un ſavetier, qu'on apelle *maitre carreleur*; hors delà en parlant; ou en écrivant on ſe ſert toujours du mot de *ſavetier.* Il en coute deux cens francs pour être reçu *maitre carreleur* à Paris. Il n'y a guere d'hommes qui ſachent mieux les ruës de Paris que les carreleurs, & qui les enſeignent avec plus de plaiſir.

† *Carrelure, ſ. f.* Terme de *ſavetier.* Paire de ſouliers remontée. Paire de botes remontées. *Carrelure* en ce ſens n'eſt plus en uſage. On dit, paire de ſouliers remontez, c'eſt à dire auſquels on a mis des ſemelles neuves; & de même à l'égard de botes.

Carrelure, ſ. f. Au figuré & dans le comique, ce mot ſe dit plaiſamment en parlant du ventre, & il ſignifie une bonne *garniture de ventre.* Le tems qui ſe paſſa juſqu'au ſoupé me parut un ſiecle, tant j'avois beſoin d'une bonne carrelure de ventre. *Abl. Luc. Songe du coq.*

† * Une bonne carrelure de ventre. *Abl. Luc.* Termes burleſques, pour dire, un ventre bien rempli de viande.

Se carrer. v. r. Je me carre, je me ſuis carré, je me carrai. Marcher les bras aux côtez, & d'un air fier & orgueilleux.

CARRIER, *ſ. m.* Celui qui fait ouvrir la terre pour faire des carrieres. On apelle *carrier* le manœuvre qui travaille à tirer la pierre des carriéres par l'ordre du marchand carrier.

Carriére, ſ. f. Lieu creuſé & profond d'où l'on tire la pierre pour bâtir. Percer une carriére.

* *Carriére.* Les Medecins diſent qu'une perſonne a une carriére dans la veſſie, lorſqu'il s'y engendre de nouvelles pierres, aprés qu'on en a tiré d'autres.

* *Carriére.* Les Botaniſtes apellent de ce nom l'endroit de certaines poires, où il y a pluſieurs nœuds pierreux autour du centre de ce fruit.

Carriére, ſ. f. Ce mot ſignifie une étendue de terrain où l'on peut pouſſer un cheval juſqu'à ce que l'haleine lui manque. Il a fait faire une grande carriére à ce cheval, & par ce moien il l'a ſufiſamment éprouvé.

Carriére, ſ. f. Terme de *manége.* Grande place deſtinée pour faire des courſes de bague, de tête, de faquin, & autres pareils exercices.

* *Carriere.* Route, chemin, courſe, cours de la vie, tâche.

Je voi les jacintes orientales,
Que le jour ſeme à ſon réveil,
Sur la carriére du Soleil.
Voi. poeſ.

* Courir du bel eſprit la carriére épineuſe. *Dép.*

* Fournir ſa carriére, achever ſa carriére. *Benſ.*

* Sa carriére qui pouvoit être plus longue, ne pouvoit être ni plus belle, ni plus heureuſe. *Pat. let. 4. à Olinde.*

† * *Se donner carriére.* C'eſt ſe divertir. Se donner du bon tems. Paſſer ſon tems.

CAROBE. V *carouge*, qui ſignifie la même choſe.

CARROSSE, ou *caroſſe, ſ. m.* Mais on prononce *carroce.* Voiture à quatre roues, fort commode & fort connuë, couverte de cuir, de velours ou d'étofe, & dont on ſe ſert pour aler en vile & à la campagne. Un beau, un ſuperbe, un magnifique, caroſſe. Mener le caroſſe. Aler en caroſſe. Faire rouler le caroſſe. Draper un caroſſe. Caroſſe de loüage. Caroſſe coupé. Caroſſe vitré. Caroſſe drappé. C'eſt un caroſſe de deüil, qui eſt garni de drap dedans & dehors. Un homme à caroſſe, c'eſt celui qui entretient un caroſſe, & qui fait rouler le caroſſe.

* *C'eſt un cheval de caroſſe.* Ces mots ſe diſent proverbialement & dans le ſtile ſatirique, pour dire c'eſt un homme groſſier, & qui a peu d'eſprit.

Caroſſier, ſ. m. Ouvrier qui fait des caroſſes. Ceux qui ſont de ce métier s'apellent à Paris *ſelliers caroſſiers*, & ils ſont un corps ſeparé d'avec les bourreliers.

* CAROUSSE, ou *carouſſe, ſ. f.* Repas où l'on boit beaucoup, où l'on fait bonne chere. Ce mot vient de l'alemand *gar. auſſ.* Qui ſignifie tout vuide; ſous entendant le verre. Faire carouſſe avec ſes amis. Ils ont fait carouſſe avec ces étrangers.

CARROUSEL, *ſ. m.* Il vient de l'italien *caroſello*, diminutif de *carro.* Courſe acompagnée de chariots, de machines, de recits, & de danſes de chevaux. *Ménétrier, traité du carrouſel.* Faire un carrouſel.

CARRURE, *ſ. f* Terme de *tailleur.* Partie de l'habit qui couvre l'eſtomac & le derriere du dos. La carrure de devant. La carrure de derriére.

CARTE, *ſ. f.* Petit morceau de carton quarré avec des points de couleur noire ou rouge, ou quelque figure, avec un ſeul point de couleur, ſervant à joüer. Batre les cartes, donner les cartes. Il y a pluſieurs ſortes de jeux de cartes. Joüer aux cartes.

* *Les cartes ſont bien brouillées.* Ces mots ſe diſent au figuré, pour dire qu'il y a de grandes diviſions entre des perſonnes, dans un Etat, ou entre des Souverains.

Carte. Terme de *cartier.* Feuille de carton où il y a pluſieurs cartes ſans être coupées. Savonner les cartes.

Carte. En parlant de Geographie, c'eſt une feuille qui contient la deſcription du monde, ou de quelques-unes de ſes parties. Savoir la carte.

Cartes marines. Ce ſont des répréſentations ou deſcriptions des côtes & des parages de la mer, pour connoitre les routes, & regler les eſtimes. Il y a des cartes marines au point reduit, au point plat, au point commun, ou à diſtances itineraires. Voiez là-deſſus *l'Art de la Navigation de Mr. Guillet.*

* *Donner la carte blanche à quelcun.* C'eſt lui donner une entiere liberté de faire ce qu'il lui plaira, ou de ne pas faire, ſur une choſe dont il s'agit.

CARTEL, *ſ. m.* Petit billet contenant un défi pour ſe batre, le lieu la maniere, le ſujet, le jour & l'heure du combat. Envoier un cartel à ſon ennemi.

CARTESIEN, *ſ. m.* Philoſophe qui eſt dans les ſentimens de Décartes.

Carteſiſme, ou *carteſianiſme, ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit, & ſignifie les opinions du Philoſophe Décartes. Défendre le Carteſiſme. Soutenir le Carteſianiſme.

CARTIER, *ſ. m.* Celui qui fait & vend de toutes ſortes de jeux de cartes & de papier.

Cartilage, ſ. m. Terme d'*anatomie.* Il vient du latin *cartilago.* C'eſt une partie du corps la plus froide, la plus ſolide, la plus ſéche, la plus terreſtre & la plus inſenſible aprés l'os. *Deg.*

Cartilagineux, cartilagineuſe, adj. Qui aproche de la dureté de l'os. Corps cartilagineux.

CARTON, *ſ. m.* Sorte de gros & de grand papier fort épais, qui ſe fait des rognures de livres.

Carton. Terme d'*Imprimeur.* Des feuillets qu'on imprime de nouveau, pour mettre en la place d'autres où il y a des fautes. Faire un carton. Un nouveau carton, un carton bien correct. Le Relieur place les cartons, mais ceux qui ſont malhabiles & ânes dans leur métier, les placent ſouvent tres-mal, & ainſi ils perdent un Livre. On dit auſſi caſſer un carton, déchirer un carton.

Carton. Terme de *Peintre.* Ce ſont de grands deſſeins de papier pour peindre à freſque, & qui ſervent à calquer les figures contre les murailles.

Cartonnier, ſ. m. Artiſan qui fait & vend le carton. Voiez *Papetier.*

CARTOUCHE, *ſ. m.* Ornement de ſculpture, ou de peinture. Or-

nement qu'on met autour des inſcriptions des armes & des chifres. Un joli cartouche, un beau carrouche de caroſſe.

Cartouche, *ſ. m.* Morceau de fer, de chaine, de tête de clou, dont on charge un canon. Canon chargé de gros cartouches.

Cartouche, *ſ. m.* Pieces de fer batu, aſſez longues, & déliées, ſe ſerrant & s'étreciſſant vers l'ouverture, dans leſquelles on met pluſieurs morceaux de fer & de dez, dont on charge les pieces d'artillerie. *Dav.*

Cartouche, *ſ. m.* Eſpece de rouleau de papier, ou de carton, en forme d'étui, qui renferme la charge de l'arme à feu. Le cartouche des piſtolets & des mouſquets eſt de gros papier, & le cartouche des pieces d'artillerie eſt de carton. C'eſt auſſi une eſpece de grenade ou boulet creux, ou boite ronde remplie de bales de mouſquet, laquelle s'ouvre à propos.

CARTULAIRES, ou *chartulaires*, *ſ. m.* Mais on prononce *cartulé-res*. Terme d'*Egliſe*. Ce ſont les papiers terriers des Egliſes, ou des Monaſteres, ou ſont écrits les contrats d'achat, de vente & d'échange; les privileges, les immunitez, & exemptions & autres Chartres.

CAS.

CAS, *ſ. m.* Accident, malheur, événement.

Il ne ſavoit pas de Phaëton l'hiſtoire & piteux cas. *Voiture poe.*

† *Cas.* Action. Tous vilains cas ſont reniables. C'eſt un vilain cas pour un honnête homme.

Cas. Eſtime. Je ne ſaurois faire cas d'un amant qu'une autre que moi gouverne. *Voi. poe.*

Cas. Ocaſion. Rencontre. On a recours en ce cas à la paroiſſe. *Pat. plaid* 8.

Cas. Choſe. Cas étrange, & vrai pourtant. *Voi. poe.*

* *Cas.* Parties deſtinées à la generation. Ma langue au ſecret aſſervie n'oſe parler d'un certain cas. *Voi. poe.*

Cas. Terme de *pratique*. Matiére. Crime. En cas de complainte.

Cas Prévotal. C'eſt le crime dont le Prevôt des Maréchaux, le Lieutenant criminel de Robe-courte, le Vi-bailli, ou le Vice-Sénéchal connoit en dernier reſſort. Les cas prévotaux, ce ſont toutes les actions criminelles de gens qui ont déja été condamnez à quelque peine corporelle, ou tous les excez criminels faits par les ſoldats dans leur marche, le port-d'armes défenduës, les levées de gens de guerre ſans commiſſion, les vols ſur les grands chemins; les ſacrileges, les aſſaſſinats préméditez, les ſéditions & les émotions populaires. L'alteration & expoſition de monnoie ſont auſſi des cas Prévotaux.

Cas. Terme de *caſuiſte*. Queſtion touchant la conſcience. Etudier les cas de conſcience. *Paſ. l. 6.* Propoſer un cas de conſcience. *Paſ. l. 7.*

Cas reſervez. Certains pechez conſiderables, dont le Pape ou l'Evêque ſe reſerve l'abſolution.

Cas. Terme de *Grammaire*. Qui ſignifie chute, & qui marque le nominatif, le génitif, le datif, l'acuſatif, le vocatif, ou l'ablatif. On dit ce nom eſt en un tel cas. Ce verbe régit un tel cas.

Au cas que. Conjonction, qui ſignifie *Si*. Au cas qu'il meure.

Poſez le cas que, ou *prenez le cas que*. Ces façons de parler régiſſent le ſubjonctif. Poſez le cas que cela ſoit. Quelques-uns n'aprouvent pas tant la ſeconde façon, *prenez le cas*; que la ſeconde, *poſez le cas*, mais mal à propos. *Nouvelles remarques de Vaugelas.*

En cas. C'eſt à dire, *en matiere*. En cas d'amour il ne faut jamais être foible, ni lent. *Voi. poe.*

En tout cas. C'eſt à dire *au mions*, & ſi quelque choſe ne réüſſit pas, on prendra d'autres meſures.

Caſanier, *ſ. m.* Qui ne ſort preſque point du logis. C'eſt un franc caſanier.

Caſaque, *ſ. f.* Habillement qui eſt plus large qu'un juſte-au-corps, & qui ſe porte ſur les épaules en forme de manteau.

* *Tourner caſaque.* C'eſt changer de parti.

Caſcade, *ſ. f.* Ce mot vient de l'italien *caſcata*, qui ſignifie *chute*, & il ſe prend ordinairement pour une *chute d'eaux*, qui tombant d'un lieu haut font quelque bruit. Il y a des caſcades naturelles, & des caſcades artificielles. On voit dans les montagnes quantité de caſcades naturelles, qui y forment des ruiſſeaux qui en décendent. Il y a de belles caſcades à Verſailles.

* *Caſcade.* Ce mot ſe prend auſſi quelquefois au figuré, comme le mot de chute, & il ſignifie une bevuë, une faute de jugement. Où étiez-vous quand vous fites cette magnifique *caſcade*? *Balz.* Il a fait une rude caſcade. *Benſ. rond.*

Caſcanes, *ſ. f.* Terme de *fortification*. Les caſcanes ſont certains puits qu'on fait dans le terre-plain proche du rempart, pour éventer les mines. *Dechalest Art de fortifier.*

CASE, *ſ. f.* Terme de *triquetrac*. Deux dames enſemble. Ce mot en ce ſens eſt ſerieux. Il ſignifie auſſi un carreau de l'échiquier ou damier. Le pion avance de deux caſes au premier coup. Le Roi n'a que deux caſes pour ſe ſauver.

† * *Caſe*, *ſ. f.* ou *Caze*. Il vient de l'italien *caſa*, qui ſignifie *maiſon*. Mais le mot *caſe* en François ne ſignifie qu'une *méchante petite maiſon*. Figurons nous ces grandes Fermes qui comprenoient le logement du maitre, la baſſe court, les granges, les étables & les caſes des eſclaves. Voi. *Les mœurs des Iſraëlites*. Bien des gens n'aprouvent point caſe, dans ce ſens, & ils ne le ſoufrent qu'en riant, & diſent, par exemple, nous alâmes hier voir A. en ſa petite caſe, dans un grenier, & il nous parut un fantôme de la maniere qu'il étoit fagoté.

Caſemate, *ſ. f.* Prononcez preſque *caz-mate*. Il vient de l'Eſpagnol *caſemata*, en Italien *caſa armata*. Terme de *fortification*. C'eſt une plate-forme à loger du canon, qui eſt pratiquée dans la partie du flanc proche de la courtine, & qui fait une retraite ou un enfoncement vers la capitale du baſtion. On apelle auſſi la caſemate, place baſſe, ou flanc bas, & au derriére on pratique aſſez ſouvent une, & même quelquefois deux places plus hautes, où l'on met du canon. La caſemate eſt la plus parfaite de toutes les défences d'une place. Les caſemates ſont excellentes dans les foſſez pleins d'eau, mais elles n'ont pas le même avantage dans ceux qui ſont ſecs. *Guillet, Arts de l'homme d'épée*, 2. *p.*

Caſemate, *ſ. f.* Bateries voutées qu'on faiſoit dans les flancs des baſtions pour loger l'artillerie. Puits & rameaux qu'on fait dans le rampart d'un baſtion pour éviter les mines. *Felibien.*

Caſer, *v. a.* Terme de *triquetrac*. Placer les dames.

Caſerne, *ſ. f.* Pluſieurs petites chambres qui tiennent enſemble pour loger les Soldats de la garniſon dans une vile de guerre. Il y a dans chaque caſerne une cheminée & un plancher. Le Roi a fait bâtir dans les viles de guerre de grandes & magnifiques caſernes.

Caſque, *ſ. m.* Armure qui couvre la tête du ſoldat.

Caſque En termes de *blaſon* ſe nomme auſſi timbre ou heaume. Caſque ouvert, caſque fermé. Voiez les Auteurs qui traitent du blaſon. Voiez *heaume*, & timbre.

* *Caſſade*, *ſ. f.* Tromperie.

* *Donneur de caſſades*, *ſ. m.* Trompeur.

Caſſation, *ſ. f.* Terme de *pratique*. Acte de Juſtice qui caſſe & annulle. Obtenir une requête civile en caſſation d'arrêt. *Le Mait.*

Caſſant, *caſſante*, *adj.* Fragile. Qui ſe peut caſſer, ou rompre aiſément. Le verre eſt fort caſſant. Les métaux aigres ſont fort caſſants. L'acier eſt plus caſſant que le fer. L'albâtre eſt une pierre tendre & fort caſſante.

Caſſe, *ſ. f.* Gouſſe qui croît aux Indes ſur un arbre fort haut, & qui purge la bile & la pituite de l'eſtomac. *Dal.* Cette caſſe eſt bonne. On dit un bâton de caſſe, & la caſſe eſt proprement la pulpe qui eſt contenuë dans ces bâtons, & qui a une mouëlle noire, douce, & épaiſſe, qui a été tirée de dedans les gouſſes de l'arbre qui produit la caſſe. Les Apoticaires font paſſer cette pulpe par un tamis avec une ſpatule, & ils apellent cela monder de la caſſe. On ſe ſert de la caſſe à des potions & à des lavemens.

Caſſe. Terme d'*orfévre*. Vaſe fait de cendres de leſſive & d'os pilez, qui ſert à rafiner & à ſeparer l'or & l'argent.

Caſſe. Terme d'*Imprimerie*. Ce dans quoi les Imprimeurs mettent leurs lettres, & qui eſt diviſé en pluſieurs petits quarrez, qu'on apelle caſſetins, & qui eſt poſé ſur des tretaux dans l'Imprimerie.

Caſſe. La partie de l'écritoire de poche où l'on met les plumes. La caſſe de l'écritoire eſt rompuë.

Caſſe, *adj. f.* Ce mot ſe dit de la voix, & ſignifie *foible*, *débile*. Il dit cela d'une voix ſi caſſé & ſi débile, que ceux qui étoient auprés de lui eurent peine à l'entendre. *Vaug. Quint. Curſe*, *l. 7. ch. 7.*

Caſſé, *caſſée*, *adj.* Rompu. Bras caſſé, verre caſſé.

Caſſé, *caſſée*, *adj.* Anulé. Privilege caſſé. Sentence caſſée.

* *Caſſé*, *caſſée*, *adj.* Vieux, infirme. C'eſt un homme caſſé.

* *Caſſé*, *caſſée*, *adj.* Ce mot ſe dit de la voix, & ſignifie foible, & qui n'en peut plus. * Chanter d'un ton triſte & caſſé. *Voi. poe.*

* *Caſſe-muſeau*, *ſ. m.* Ce mot au propre, pourroit ſignifier un coup de poing ſur le nez, ou autre choſe qui ofenſe le viſage; mais il n'eſt pas en uſage. Dans un ſens contraire & au figuré, caſſe-muſeau eſt le nom qu'on donne à une ſorte de patiſſerie molle, tendre, creuſe & fort délicate, qu'on apelle autrement *petits-choux*.

Caſſe-noiſette, *ſ. m.* Petit inſtrument de boüis pour caſſer des noiſettes. On donne auſſi ce nom à une ſorte de geai qu'on apelle caſſe-noix, ou caſſe-noiſettes.

Caſſer, *v. a.* Rompre, briſer. Un peu de plomb peut caſſer la plus belle tête du monde. *Voi. poe.* Caſſer un verre, un miroir. Caſſer des noix, des noiſettes, des noïaux. Caſſer du gris, du ſel, du ſucre, c'eſt le briſer & le reduire à des menuës parties. Caſſer des motes de terre. Caſſer une corde de luth, de viole, &c.

Caſſer, *v. a.* Terme de *Palais*. Anuler. Caſſer un arrêt. Caſſer une ſentence, un aquit.

Caſſer, v. a. En parlant de ſoldat, c'eſt déſarmer un ſoldat à la tête de la compagnie, ou du régiment, & le remercier de ſon ſervice, mais en parlant d'Oficier, c'eſt le faire remercier de la part du Roi par un Commiſſaire des ſervices qu'il a rendus, le renvoier. Caſſer un ſoldat. Caſſer un capitaine. Caſſer un Oficier. On dit auſſi caſſer un Préſidial ou autre corps de juſtice ou de police ; c'eſt à dire, révoquer les lettres de ſa création & de ſon établiſſement. Caſſer un Parlement, une Aſſemblée, &c.

Caſſer, v. a. En parlant de régiment ou de compagnie, c'eſt le remercier & le renvoier de la part du Roi. Caſſer un régiment. Caſſer une compagnie. Caſſer des troupes, c'eſt les licentier & les congédier.

† Caſſer quelcun aux gages. *C'eſt ſe défaire de quelcun qui eſt à charge.*

Se caſſer, v. r. Je me caſſe, je me ſuis caſſé, je me caſſai. Se rompre. Se briſer. Une glace de miroir qui eſt en danger de ſe caſſer. Se faire caſſer la tête. Les cordes de luth ſe caſſent.

Se caſſer, v. r. Il ſignifie devenir caſſé, foible & vieux. Cet homme ſe caſſe tous les jours : & dans un ſens actif, on dit les chagrins & la fatigue l'ont beaucoup caſſé.

CASSEROLE, *ſ. f.* Maniere de plat de cuivre étamé, de fort petit bord, & bien plus creux que les plats ordinaires, propre à faire des fricaſſées, ou des ragouts. Une caſſerole tres-forte & tres-bonne.

Caſſette, ſ. f. Petit cofre couvert de cuir ou d'étofe. Une jolie caſſette.

* *Caſſe-tête, ſ. f.* Ce mot eſt burleſque, & on le donne premierement à des vins fumeux, groſſiers & mal-faiſans, qui enivrent & donnent des maux de tête. On le dit encore dans un ſens plus figuré en parlant des ſciences dificiles, & de tout ce qu'on a peine à concevoir ſans une forte aplication. Ainſi la plupart des gens qui ne connoiſſent pas l'Algébre, diſent que l'Algébre eſt un *caſſe-tête.*

Caſſetins, ſ. m. Terme d'*Imprimeur.* Petit quarré qui eſt dans la caſſe, & où l'on met une même lettre. La caſſe eſt diviſée en pluſieurs caſſetins.

Caſſidoine, ſ. f. Maniere de pierre prétieuſe, embélie de veines, de diverſes couleurs. Une belle caſſidoine.

Caſſine, ſ. f. Mot qui vient de l'Italien *caſſina*, & qui ſignifie une petite maiſon de campagne.

Caſſolette, ſ f. Vaſe de metal où l'on met des ſenteurs pour exhaler.

* *Caſſolette.* Senteur agréable.

CASSONDAE, *caſtonade, ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit, mais l'uſage déclaré eſt pour *caſſonade.* Sorte de ſucre un peu gros, & qui n'eſt point rafiné.

CASSURE, *ſ. f.* Il ſe dit en parlant de lame d'épée, de couteau, &c. & il ſignifie rupture. Si vous caſſez une lame d'épée, & que dans la caſſure vous trouviez la lame de couleur griſe, la lame eſt bonne. *Liancourt, maitre d'armes.*

Caſtagnettes, ſ. f. Petit inſtrument de bois réſonnant, qui ſe lie au pouce avec une corde, & qui eſt fait en forme de culieron de culier. Jouër des caſtagnettes. Les Mores, les Eſpagnols & les Bohemiens s'en ſervent pour acompagner leurs danſes, leurs ſarabandes & leurs guitarres. Ce mot vient de l'Eſpagnol *caſtannetas*, & il a été formé de la reſſemblance que les parties de cet inſtrument ont avec les chataignes.

Caſtor, ſ. m. Animal amphibie qui a le poil d'un blanc couleur de cendre. Il a les dents aiguës. Ses piez de devant ſont ſemblables à ceux d'un chien, & ceux de derriére à ceux d'un oie. Ses piez ont chacun cinq doigts. Il a la queuë fort groſſe. A côté de l'aine il a deux tumeurs, & entre les deux tumeurs ſont ſes parties naturelles. Le caſtor vit de feuilles & d'écorces d'arbres. Il n'eſt pas vrai ce qu'on dit, qu'il s'arrache les teſticules lorſqu'il eſt chaſſé. On ne les lui ſauroit arracher ſans le faire mourir. Au reſte il aime éperdûment ſes petits, & il a une fineſſe admirable. Voiez *Ionſton.* Caſtor mâle. Caſtor femelle. La queuë du caſtor eſt large, & quand il eſt dans l'eau, il s'en ſert comme de gouvernail. *Childrei, hiſt. nat. d'Angleterre.*

Caſtor, ſ. m. Ce mot ſignifie auſſi un chapeau de poil de caſtor. *Un demi-caſtor*, c'eſt un chapeau où il n'y a que la moitié de caſtor, & le reſte d'autre poil.

CASUEL, *caſuelle, adj.* Qui eſt ſujet au hazard. Choſe fort caſuelle.

Parties caſuelles. Voiez *parties.*

Caſuël, ſ. m. Profit qui arrive par hazard au Curé. Le caſuel de ſa Cure lui vaut cent écus tous les ans.

Caſuël, ſ. m. C'eſt le nom d'un fort gros oiſeau qui fut aporté en 1597. en Europe par les Holandois. On fit à l'academie des Sciences la diſſection d'un *caſuel*, qui avoit été quatre ans à Verſailles. Mr. Perraut en a fait la deſcription dans ſes Memoires.

Caſuellement, adv. D'une maniere caſuelle & fortuite. Cela eſt arrivé caſuellement.

CASUISTE, *caſuite, ſ. m.* Il faut écrire & prononcer *caſuiſte*, & non pas *caſuite.* C'eſt celui qui entend, ſait & explique les cas de concience. Un caſuiſte relâché. *Paſ. l. 5.* Eſcobar a fait un recueil des opinions des caſuiſtes qui l'ont precedé. La plus-part des grands caſuiſtes ſont Eſpagnols.

CAT.

CATACHRESE, ou *catacréſe.* Terme de *Grammaire.* C'eſt un mot grec. Figure par laquelle, au défaut d'un mot propre, on ſe ſert d'un autre qui en aproche, comme lors qu'on nomme parricide celui qui a tué ſa mere, ſon frere ou ſa ſœur ; quoi que ce mot parricide ne ſignifie proprement que celui qui a tué ſon pere.

Catachréſe. C'eſt auſſi une figure de Rétorique par laquelle on abuſe d'un mot, & on s'en ſert comme d'une choſe fort dife, rente. Comme lors qu'on dit, un cheval ferré d'argent. Aler à cheval ſur un bâton, & autres façons de parler ſemblables.

Catacombes, ſ. pl. Les uns font ce mot du genre maſculin, & les autres du feminin ; & s'il faut ſuivre l'étimologie, on le doit faire du genre feminin.

On apelle de ce nom qui vient du latin *catacumba*, ou *catatumba*, des grotes ſouterraines qui ſont à trois miles de Rome, & que l'on croit avoir été les cimétieres des premiers Chrétiens, & qu'ils y ont enterré des Martirs. On les va viſiter par devotion, ou par curioſité ; & l'on en tire des Reliques qu'on envoie dans tous les pais Catoliques, aprés les avoir batiſées du nom de quelque Saint. On a découvert de ſemblables catacombes, ou cimetieres ſouterrains proche de Naples, & dans la Sicile, &c.

Catadoupes. V. *Cataractes.*

Catalogue, ſ. m. Liſte de pluſieurs noms de ſuite. Faire un catalogue. Le catalogue des Saints. Le catalogue des Livres de cette Bibliotéque eſt rangé par ordre alphabétique. Un Régent a le catalogue de ſes écoliers.

Cataplame, ſ. m. Medicament externe fait avec fruits, racines, feuilles, ſemences, fleurs récentes pilées, ou cuites, auſquelles on ajoute poudres, farines, graiſſes & huiles pour adoucir les douleurs, ramolir, faire ſupurer, reſoudre, &c.

Catapulte, ſ. f. Il vient du latin *catapulta.* Machine de guerre dont les anciens ſe ſervoient pour lancer des javelots & des traits d'une groſſeur extraordinaire. Pluſieurs Auteurs ont décrit cette machine, & l'on en voit l'explication dans l'abregé de Vitruve, planche X I.

Cataracte, ſ. f Terme d'*Oculiſte.* Alteration de l'humeur criſtaline de l'œil qui a entierement perdu ſa tranſparence, & qui eſt devenuë opaque, ſinon dans toute ſa maſſe, au moins dans une partie de ſon épaiſſeur. La cataracte noire ne ſe peut guerir. *Deg.* Oter une cataracte.

Cataractes. Chute d'eau avec grand bruit. *Les cataractes du Nil*, qu'on nomme auſſi *catadoupes.* Les cataractes du Ciel.

Cataſtrophe, ſ. f. Ce mot vient du grec, & il ſignifie, fin, iſſuë d'une choſe. La défaite generale de quelques choſes Alons voir alumer le bucher d'Hercule, & repreſenter ſa *cataſtrophe* ſur le Mont Oeta. *Abl. Luc. t. 2. Amours.*

Caſtatrophe. Terme de *poeſie dramatique.* C'eſt un événement contraire aux premieres aparences, heureux quelquefois, & malheureux d'ordinaire. Toutes ces choſes qui ſont dans le nœud doivent tendre à la *cataſtrophe*, & doivent la preparer avec eſprit, c'eſt à dire, ſans la découvrir.

Cataſtrophe. Ce mot ſe prend auſſi figurément, & ſignifie un évenement fâcheux. La vie de Jules Ceſar ſe termina par une étrange cataſtrophe.

Cataut, ſ f. Petite Caterine.

Catéchiſer, v. a. Inſtruire ſur les articles de la foi. Catéchiſer le peuple.

Catechiſte, ſ. m. Celui qui fait le catéchiſme.

Catechiſme, ſ. m. Petit livre qui contient toutes les inſtructions de la Religion. Le catéchiſme de Caniſius eſt fort eſtimé.

Catéchiſme. Inſtruction qu'on fait ſur quelque point de la Religion. Faire le catechiſme.

Catécumene, adj. Il vient du Grec, & eſt un terme d'Egliſe. Comme tous les precedens depuis catéchiſer. Il ſignifie la perſonne qu'on inſtruit des principes de la Religion chrétienne. Il eſt catécumène. Elle eſt catécuméne. Ce mot eſt auſſi un ſubſtantif ; car on dit un catécuméne bien inſtruit. *Abl. Luc. t. 3.* a écrit ; comme catécuméne, ſoufre que je t'inſtruiſe, ſi tu veux vivre éternellement. Les premiers chrétiens enſeignoient les catécuménes avec amour. *Abl. Luc.*

CATEDRAL, *catédrale, adj.* Ce mot ſe dit des Egliſes qui ont pour chef quelque Evêque, ou quelque Archevêque. Une Egliſe Catedrale.

Catédrale, ſ. f. Egliſe Catédrale. L'Egliſe Nôtre-Dame eſt la Catédrale de Paris.

Catégories, ſ. f. Terme de *Philoſophie.* Diverſes claſſes auſquelles Ariſtote a voulu reduire les objets de nos penſées. *Bou. Logique.*

* *Catégorie.* Ce mot ſe prend quelquefois pour *ſorte*, & l'on dit de deux choſes, qu'elles ſont, ou ne ſont pas de même *catégorie*, ſelon qu'elles ſont ſemblables ou diferentes.

* *Caté-*

† *Catégorique*, *adj.* Ce mot se dit en riant, & signifie qui est comme il faut. Qui est dans les régles de l'honnêteté, de la bien-seance, du devoir. (* Cela n'est pas catégorique.)

† *Catégoriquement*, *adv.* Comme il faut. Raisonnablement. (Voilà parler catégoriquement.)

CATERINE *s. f.* Nom de femme. Son diminutif est *Cateau*. (Caterine de Médicis acablée d'années & de chagrins rendit l'esprit.)

CATERRE, *catarre*, *s. m.* Catarre commence à vieillir. C'est une fluxion des humeurs de la tête sur quelque partie du corps. *Deg.* (Qu'il tombe sur tes dens un horrible caterre. *Saint Am.*)

Caterreux, *caterreuse*, *adj.* Sujet aux fluxions & aux caterres. (Il est caterreux. A quinze ou seize que nous étions, il ne donna qu'un vieux coq caterreux. *Abl, Luc. T. 2. Jupiter le tragique.*

CATIN, *s. f.* Nom de fille. Petite Caterine.

CATIR, *v. a.* Terme de *Bonnetier & Dégraisseur*. Presser. (Catir des bas.)

CATOLICON, *s. m.* Terme d'*Apoticaire*. Composition de divers médicamens servant à purger toutes sortes de méchantes humeurs, la bile, la pituite, &c.

* *Catolicon*. On apelle aussi de ce nom, mais par figure, un ouvrage en prose & en vers, composé contre les Etats convoquez à Paris le 16. Février 1593. Cet écrit est une ingénieuse satire contre les Etats & contre les chefs de la Ligue.. Et on le nomma *Catolicon d'Espagne*, c'est à dire remédes éficaces que donnoit l'Espagne aux Ligueurs, pour venir généralement à bout de tout ce qu'ils entreprendroient. Le Catolicon d'Espagne est plaisant. On dit aussi sans ajoûter le mot d'Espagne, le Catolicon mérite d'être lû, & il y a beaucoup d'esprit dans cet ouvrage.

CATOLIQUE, *adj.* Qui est dans la générale & véritable créance (Eglise catolique. Doctrine catolique.)

Catolique, *s. m. & f.* Celui ou celle qui est dans la générale, & véritable créance. (C'est un catolique, c'est une catolique.)

(† *C'est un catolique à gros grains*. Proverbe qui veut dire *qui n'est pas fort devot*.

Catoliquement, *adv.* D'une maniére pieuse & catolique. (Vivre caroliquement.)

† *Catolicité*, *s. f.* Foi catolique. Ce mot se dit en quelque façon en raillant. (Sa catolicité n'est pas grande. C'est un Docteur dont la catolicité est peu suspecte.)

* *Catholique*. Comme ce mot, qui vient du Grec, signifie universel. on apelle en chimie, *Fourneau catolique*, un fourneau qui est tellement disposé, qu'on y peut faire toutes sortes d'operations, & même celles qui demandent le feu le plus violent. Et en *Gnomonique* on apelle, *Quadran catolique*, ou universel ; un quadran dont on se peut servir pour connoitre les heures en divers païs, & à toute élevation de Pole.

CATOPTRIQUE, *s. f.* Sience qui considére la vuë entant que réfléchie de dessus les miroirs ou autres surfaces polies. *Catoptrique* est aussi adjectif. *Quadran captotrique*, c'est un quadran qui marque les heures par un raïon refléchi.

C A V.

CALVACADE, *s. f.* Il vient de l'Italien *cavalcata*. Cavaliers habillez superbement, & montez sur de beaux chevaux magnifiquement enharnachez, & qui accompagnent en bel ordre quelque Prince ou quelqu'autre personne de qualité, à une entrée, ou à la prise de possession de quelque dignité. (Cavalcade superbe, pompeuse, magnifique incomparable, glorieuse, admirable. On sait combien est fameuse la calvacade qu'on fait à Rome depuis le Vatican jusqu'à S. Jean de Latran, lorsqu'on fait un nouveau Pape. On peut voir là dessus les Livres qui décrivent ces illustres cavalcades, & qui parlent de la maniére que les Oficiers du Pape nouvellement élû & les Cardinaux l'accompagnent & de quel air il donne la bénédiction à tous ceux qui regardent sa riche & superbe cavalcade.

† *Cavalcade*, *s. f.* Il signifie aussi une petite traitte qu'on fait à cheval, mais il ne se dit qu'en riant.

CAVALE, *s. f.* La femelle du cheval. (Une belle & bonne cavale.

Cavalerie, *s. f.* Soldats à cheval. (La cavalerie de Darius étoit de trois mille chevaux. *Vau. Quin. l.* 3. Les ennemis sont forts en cavalerie. *Abl.*)

Cavalier, *s. m.* Celui qui est, ou va à cheval.

Cavalier. Soldat qui sert à cheval dans une compagnie de cavalerie.

Cavalier. Gentilhomme qui porte l'épée.

Cavalier. Gentilhomme Italien qui est d'un ordre de chevalerie. Le Cavalier Marin est un des Poëtes Italiens le plus fleuri.

Cavalier. Terme de *Fortification*. Hauteur de terre qu'on éleve pour y mettre de l'artillerie.

* *Cavalier*, *cavaliére*, *adj.* Aisé, libre, galand, honnête, noble. Qui n'est point assujetti aux réglés (C'est mal fait d'être sorcier, & cela n'est point cavalier. *Voi. Poë.* Stile cavalier Eloquence cavaliére.)

Cavalier, *cavaliére*, *adj.* Un peu trop libre. Cela est un peu cavalier. Ce procedé est un peu trop cavalier pour un homme de bréviaire. *Cos.*

A la cavaliére, *adv.* D'un air cavalier, libre & aisé. (C'est à la cavaliére. *Mol. Pres.* 9.)

Cavaliérement, *adv.* Librement, fiérement. (Parler de la religion cavaliérement. Traiter quelcun cavaliérement.)

CAUCHEMARE. Voiez *cochemar*.

CAUDATAIRE, *s. m.* Ce mot est Italien, & il ne se dit qu'en parlant de ceux qui portent la queuë au Pape, à un Cardinal ou à quelque Prelat.

CAVE *s. f.* Lieu souterrain voûté qui est au dessous du rez de chaussée, & qui sert à mettre du vin, & quelquefois du bois.

Cave. Espéce de cofre où l'on met des bouteilles de vin lorsqu'on va à l'armée.

Cave. Maniére de bouteille d'argent, ou de vermeil doré qu'on met sur la toilette des Dames, & où il y a de l'eau de fleurs d'orange & autres.

Cave, *adj.* Ce mot se dit en termes d'*Anatomie*. (Veine cave.) V. *Veine*.

Gaveau, *s. m.* Petite cave.

Caveau. Petite cave dans les Eglises à mettre les corps morts.

CAVEÇON, *s. m.* Maniére de bride dont on se sert dans les Academies pour tenir un cheval qui a la bouche forte. (Serrer un cheval avec le caveçon & la bride. (

CAVEHANE, *s. f.* Ce mot vient des Turcs. C'est un lieu où l'on vend & l'on prend le café. Le maitre de la *Cavehane* gage des violons pour jouer & chanter pendant qu'on prend du café. *Tevenot*, *voiage du Levant*.

CAVER, *v. a.* Creuser. *Caver* vient du Latin *cavare*. C'est *creuser* ; mais en ce sens, il n'est pas si usité que *creuser*.

Il a mis le pié dans la fosse
Que lui *cavoient* les destins.
Malh. poës. l. 2.

* *Caver*, *v. a.* Terme de *Maitre d'armes*. C'est toucher son corps en portant & en avançant la tête. *Caver* en ce sens est fort usité ; car on dit, cavez le corps & portez.

CAVERNE, *s. f.* Antre. [Une afreuse caverne. C'étoit une caverne profonde qui étoit taillée dans un roc. *Arioste*, *T.* 1.

Cavin, *s. m.* Terme de *gens de guerre*. C'est un lieu creux, soit un chemin, ou fossé, dans lequel on peut être à couvert des ennemis, ou aler à eux comme par une tranchée.

CAVITÉ, *s. f.* Ce mot se dit en matiére d'Anatomie. Il veut dire une maniére de petite chambre. Ce qui est creux dans quelque partie du corps. [Il y a deux cavitez dans la substance de la partie anterieure du cerveau, & une dans la partie postérieure, il y a dans le cœur des cavitez. Cavité d'os.]

CAUSATIVE, *adj. f.* Terme de *Grammaire*, où l'on apelle une *particule causative*, un mot qui sert à déclarer la cause, comme sont les particules, *car*, *parce que*, *vû que*, *&c.*

CAUSE, *s. f.* Prononcez *côze*. Tout ce qui produit quelque éfet. Cause phisique, cause morale. Le Soleil est la cause phisique de la chaleur.

Cause. Sujet, raison, prétexte. [Sans alêguer aucune cause, elle rompit tout commerce avec moi. *Voi. l.* 62.]

A-cause. Prépositon qui régit le génitif. [J'aime Cloris à cause de ses petites maniéres.]

A cause que. Conjonction qui signifie *parce que*, & qui régit l'indicatif. [On écrivit une lettre en gros caractere à Antigonus, *à cause qu'il étoit* borgne, & un aveugle, dit-il, y mordroit. *Abl. apoph.*]

Cause. Parti. [Etre pour la bonne cause. *Vau. Quin. l.* 4.]

Cause. Afaire qu'on doit plaider. [Plaider une chose.]

Causer, *v. a.* Etre cause de quelque chose. [Causer du contentement à quelcun. *Voi. Pne.*]

Causer, *v. n.* Caqueter. Parler presque toûjours & souvent d'une maniére ennuïeuse. [Depuis que M. est devenu grimaud de Parnasse, il assassine les gens à force de *causer*, malheur à ceux qui le connoissent & qui le rencontrent.]

Causeur, *s. m.* Prononcez *côseû*. Celui qui caquetre. [C'est un causeur. Saumaise étant à Paris n'aimoit point à se rencontrer en compagnie avec Blondel, parce que celui-ci étoit un grand *causeur*. *Colomésius mélanges historiques*. Le ragot N. est un fatiguant causeur, sur tout quand il a un peu trinqué, & qu'il parle de ses prouësses poëtiques.]

Causeuse, *s. f.* Celle qui caquetre.

CAUSTIQUE, *adj.* Prononcez *costique*. Terme de *Médecin*. Corrosif. L'arsenic est caustique.

CAUTELEUX, *cauteleuse*, *adj.* Fin, rusé, trompeur. Prononcez *coteleux*. [† A voir son visage assassin, son œillade cauteleuse, elle a part au larcin. *Voi. Poë.* La femme est un animal fin & cauteleux. *Abl. Luc. T.* 2. *Promethée*.]

* *Cauteleux*, *s. m.* Fin, rusé. C'est un franc cauteleux.

CAUTERE, *s. m.* Prononcez *cotére*. Petit ulcere en la partie extérieure du corps, fait de choses qui brûlent par l'adresse du Chirurgien, afin de faire sortir quelque matiere de maladie. *Deg.* Faire un cautère, apliquer un cautére. *La chamb.*

Les vieux égouts, & les puants cautéres,
Et les sueurs des Moines bien austéres,
Devant son pié passent pour ambre gris.
Poëte anonime.

Cautériser, *v. a.* Faire un cautére. Prononcez *cotériſé*.
* *Conſience cautériſée* C'eſt à dire, *endurcie*.
CAUTION, *ſ. f.* Assurance, garand. Prononcez *cocion*. (Donner bonne & sufisante caution. Je suis la caution de Monsieur.)
Caution ſolidaire. C'eſt celui qui s'oblige à païer lui seul, comme s'il étoit le principal débiteur.
Caution bourgeoiſe. Ces mots dans le serieux signifient une bonne caution. Et ils se disent quelquefois en riant, comme dans cette façon de parler † * Je veux caution bourgeoise que vos yeux ne me feront point de mal. *Mol. Prét. ſc. 9.*
† Il est sujet à caution; c'est à dire, *que c'eſt un homme en qui on ne doit pas trop ſe fier*.
Cautionnement, *ſ. m.* Acte de la personne qui en cautionne une autre.
Cautionner, *v. a.* Etre caution pour quelcun. Etre garand pour quelcun. (Cautionner un ami.)
CAZANIER, *ſ. m.* Comme le z entre deux voielles s'écrit ordinairement par une *ſ*. Voiez ci-dessus *Caſanier*.

C E.

CE, ou *cet*. Pronom démonstratif qui fait au féminin *cette*, & au pluriel *cet*. *Ce* se met devant un substantif qui commence par une consonne, & *cet* devant un nom masculin qui commence par une voielle. [*Ce* livre est bien écrit. *Cet* homme est habile. *Cette* action est éclatante. *Ces* gens-là sont hardis.)
(Il m'a fait *cet* honneur de me dire. *Cette façon de parler a vieilli*. On dit, il m'a fait l'honneur de me dire. *Vau. Rem.*
Outre ce. Ces mots sont hors d'usage, on dit *outre cela*. *Vau. Rem.*)
Ce. Chose. (Quand on fait *ce* que Dieu commande, on atire sur soi les bénedictions du Ciel.)
Ce. Particule. Cette particule emploiée au commencement d'une phrase se repéte devant le verbe substantif quand le premier *ce* en est éloigné. (Exemple, *Ce qui eſt de plus déplorable & de plus étrange en tout le cours de la vie, c'eſt, &c.*) Mais quand le premier *ce* n'est pas loin du verbe, quelques-uns ne le repetent pas, mais la plupart croient qu'on ne feroit pas mal de le repeter. (Exemple. *Ce qui eſt de plus déplorable, c'eſt* ou *eſt*. *Vau. Rem.*)
Ce. Cette particule se met devant le verbe substantif quand le nominatif en est fort éloigné. Comme. [*La cauſe de tant de malheurs & de miséres qui nous arrivent dans le monde les unes ſur les autres, c'eſt, &c.* Que si le nominatif n'est pas trop prés, ni trop loin, on peut mettre, ou laisser le *ce*. (Exemple. *La meilleure voie qu'on ſauroit prendre deſormais eſt*, ou *c'eſt Vau. Rem.*)
Ce. Cette particule se met élégamment avec le pluriel du verbe substantif. (Exemple. Les plus grands Capitaines de l'antiquité *ce* furent Alexandre, Cesar, Hannibal, &c. On peut dire aussi, furent, sans *ce*. *Vau. Rem.* L'afaire la plus facheuse que j'aie, *ce* sont les comptes, & non pas *c'eſt* les comptes. *Vau. Rem.*)
Ce dit-il, *ce dit-on*. On se sert de ces phrases, en parlant, mais en écrivant il sufit de *dit-on*, *dit-il*, sans *ce*, *Vau. Rem.*)
Ce pour *il*, ne vaut rien en plusieurs phrases; par exemple si l'on demande, *qu'elle heure eſt-ce*? cela est mal dit, on doit dire, *qu'elle heure eſt-il*?
Ce lui fut force de hazarder la bataille, dites, *il* lui fut force, &c. *Vaug. nouv. remarques.*
Ce fut pourquoi. Ce mot ne se dit pas, en sa place on dit, *c'eſt pourquoi*. *Vau. Rem.*
Ce qu'il vous plaira, & non pas *ce qui vous plaira*. *Vau. Rem.* Car *ce qu'il vous plaira* signifie ce que vous voudrez que je fasse, & *ce qui vous plaira* signifieroit ce qui vous sera agreable.
Ce peu. C'est à dire, le peu de choses, le peu de bien. (Faites part aux pauvres de bon cœur & avec joye de *ce peu* que vous avez. *Port-Royal.*)
Ce peu de lignes ſont pour, &c. Cette façon d'écrire est un peu surannée, & en sa place, on dira, *je ne vous écris que deux mots, &c.*
Ce que. Ces mots se mettent élégamment pour *ſi*. (Exemple. *Ce que* tu tiens de moi des jardins, des maisons, *ce* sont toutes choses sujettes à mille accidens. *Vau. Rem.*)

C E A.

CEANS, *adj.* Ici. En cet endroit. En ce lieu-ci. (Il est céans. Dieu soit ceans.

Quoi je soufrirai moi, qu'un cagot de critique
Vienne usurper *céans* un pouvoir tirannique
Depuis un certain tems.
Il ne sauroit soufrir qu'aucun hante *céans*.
Mol. Tart. a. 1. *ſc.* 1.)

CECI. Pronom démonstratif qui signifie *cette choſe*, & qui n'a point de pluriel. (Ceci est étrange.)
CECILE., *ſ. f.* Nom de femme.
CECITE', *ſ. f.* Il vient du Latin *cœcitas*, & veut dire privation de la vuë. Il y a des gens qui aiment ce mot *cecité*; mais l'usage est contraire, & en sa place on dit fort bien *aveuglement*, au propre. La cécité d'Homére est fameuse, dites, l'aveuglement d'Homére est fameux.

C E D

CEDANT, *part.* & *adj. cedante*. Celui ou celle qui céde.
CEDER, *v. a.* Il vient du Latin *cedere*. C'est abandonner. Donner. Transporter. (Céder son bien à ses créanciers. Ceder son droit à quelqu'un.)
Céder. Donner l'avantage. *Ne pas céder*, c'est à dire, l'emporter par dessus quelque personne, ou quelque chose. (Il lui céde en tout genre d'érudition. Nos maux ne cédent point à ceux de Job.)
Céder. Sucomber. (Pour moi je céde aux ans. *Mai. Poe.*)
CÊDILLE, *ſ. f.* Petite virgule qu'on met sous le *c* pour montrer que le *c*. se prononce comme une *ſ*. [Le *c* ne peut faire de leçon s'il n'est accompagné d'une cedille. *Abl. Luc. T.* 3.]
CEDON, *ſ. m.* Petite plante qui ne fleurit qu'une fois, & qui fleurit blanc & en piramide.
Cédon arboreſcens. Sorte de petit arbre boiseux.
CÉDRAT, *ſ. m.* Espéce de citronnier qui produit un fruit odoriferant.
CEDRE, *ſ. m.* Arbre fort rond qui a la feuille comme le genévre, le tronc droit & haut, surpassant en hauteur tous les autres arbres, allant en étréciſſant jusques à la cime. Il a l'écorce lisse & grisâtre. Son bois est odoriferant. Ses branches tendent en haut, & portent des especes de pommes qui tirent sur le fauve, & sont un an à meurir. *Dal.* Il est haut comme un cédre.
CÉDULE, *ſ. f.* Ce mot n'est pas fort usité. En sa place on dit *promeſſe*. *Billet.*

C E L.

CEINDRE, *v. a.* Il vient du Latin *cingere*. Entourer. *Je ceins, tu ceins, il ceint, nous ceignons, vous ceignez, ils ceignent. Je ceignois, j'ai ceint, je ceignis, je ceindrei, que je ceigne.* (Ceindre une ville de murailles. Du côté qu'elle regarde l'Orient, la Province étoit *ceinte* d'un fleuve trés-rapide. *Vaug. Q. Curce, l.* 8. *ch. x.* Sa tiare étoit ceinte d'un bandeau de pourpre. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 3.)
Ceintes, *ſ. f. pl.* Terme de *Marine*. Ce sont des rebords ou espéces de cordons qui segnent autour d'un Navire. Ces piéces lui donnent de la grace, le fortifient & servent à marquer la division des tillacs. Les *ceintes* d'embas se nomment *préceintes* & celles d'enhaut *carreaux de liſſe*.
CEINTURE, *ſ. f. pl.* Tout ce qui ceint, & qui entoure quelque corps, soit que ce qui ceint soit étofe, ruban, ou cuir. Une petite, ou grande ceinture. Une bonne, ou méchante ceinture; large ou étroite ceinture de haut de chausse. Ceinture de Prêtre, de Religieux, &c. Faire une ceinture. Lier, atacher, mettre sa ceinture. Défaire sa ceinture.)
Ceinture, *ſ. f.* C'est la partie du corps où pose la ceinture, & en quelque façon le milieu du corps. (Ils sont semblables à nous de la ceinture en haut. *Abl. Luc. T.* 2. *hiſt. verit. p.* 38.
Il n'y a de l'eau que jusqu'à la ceinture.

(Ils ne vont pas à la ceinture
De ceux dont je fais la peinture. *Scar.*

Ceinture funébre. Bande noire que les Patrons des Eglises, ou les Seigneurs Haut-Justiciers ont droit de faire peindre dedans & dehors des Eglises, & de la charger de leurs Armes, pour honorer la memoire de quelques personnes de leurs familles qui sont décédées. On apelle aussi ces ceintures funébres, des *litres*.
* *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée*. Ancien proverbe, qui veut dire que la reputation vaut mieux que les richesses.
Ceinture à l'Angloiſe. Sangle fort juste dont on se sert pour porter l'épée.
Ceinture. Terme d'*Architecture*. Petit listeau au haut & au bas de la colonne.
Ceinture de muraille. Cordon de pierre qui environne principalement les murailles des viles & des forteresses.
Ceinture de la Reine. Certain droit qu'on léve à Paris sur le vin.

Ceinture de Venus. Terme de *Chiromance.* Ligne de la main, qui commence entre le fecond & le troiſiéme doigt, qui traverſe le mont de ces doigts, & va en forme de demi-cercle finir vers le petit doigt.

Ceinturette, ſ. f. Petite bande de cuir qui entoure le cor de chaſſe. La *ceinturette* eſt large d'un doigt, & elle eſt ordinairement rouge.

Ceinturier, *ſ. m.* Marchand ouvrier qui fait & vend de toutes ſortes de baudriers, de ſangles, de ceintures, de ceinturons, de jarretiéres, de porte-épées, de porte-mouſquetons, &c.

Ceinturon, *ſ. m.* Sangle qui ceint les hanches, & qui eſt compoſée de deux barres, de deux pendans, & d'une bande.

CEL.

CELA. Pronom démonſtratif qui n'a point de pluriel, & qui ſignifie *cette choſe.* (Je ne voi rien de ſi galand que *cela.* Nous ferons *ceci*, nous ferons *cela.*

† Je vous ai vû que vous n'êtiez pas plus grand *que cela.* C'eſt à dire, *qui étiez petit.*

† *Cela*, pour dire cet homme, cette perſonne, eſt bas & ne peut entrer que dans le ſtile le plus ſimple. (*Cela* ne ſait que jurer. *Vaug. nouv. remarques.*)

CELADON, *ſ. m.* Sorte de couleur. (La pluche de cette anémone eſt céladon.)

CÉLÉBRANT, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *celebrans*, & de même ceux qui ſuivent, viennent des mots Latins *celebrare, celeber*, &c.) Eccléſiaſtique qui célebre & qui oficie en cérémonie. (Recevoir la benediction du célébrant.)

Célébration, *ſ. f.* Action de celui qui celébre. L'action de ſolemniſer. (Il lui a interdit la celebration de la Meſſe. *Patru plaidoié 5.* Celebration de fête, de mariage.)

Célébre, *adj.* Illuſtre. Connu. Fameux. (Nom celébre.)

Célébre, *adj.* Solennel. (Fête celebre.

Célébrer, *v. a.* Rendre celébre. Publier. Dire. (Celebrer les loüanges des grands hommes. *Abl. Luc.*

Célébrer, Solenniſer. Faire les cérémonies de quelque choſe. (Celebrer les fêtes, la Meſſe, le Mariage, des jeux, &c.)

Célébrité, *ſ. f.* Solemnité. Réputation, (La célébrité des jeux. *Bal.* Ils lui diſent par compliment que ſa haute reputation, & la celébrité qu'il a donnée au lieu où il eſt, les ont obligé de le venir voir. *Balz. entret.* 8.)

CÉLER, *v. a.* Du Latin *celare.* Cacher. Ne pas dire. Ne pas découvrir. (Céler ſon martire. *Sar. Poë.*)

CÉLERI, *ſ. m.* Sorte d'herbe qu'on cultive dans les jardins, & dont on mange en ſaladé, la racine & les branches qu'on a fait blanchir.

CÉLERIER. *ſ. m.* Terme de *Bernardin & autres.* Celui qui a ſoin de tout le temporel, & qui eſt chargé de donner aux oficiers ſubalternes tout ce qui eſt néceſſaire pour la vie & les vétemens des Religieux.

Célériere, *ſ. f.* Terme de *Religieuſe.* Celle qui rend compte de la miſe & de la recette. C'eſt proprement l'économe du bien de la maiſon.

† *Célérité*, *ſ. f.* Il vient du Latin *céleritas*, qui ſignifie prontitude, diligence; mais il ne ſe dit guére qu'au Palais. (C'eſt une afaire qui requiert *célerité.*)

CÉLESTE, *adj.* Qui eſt du Ciel. Qui vient du Ciel. Qui répreſente le Ciel. (Eſprits céleſtes. Globe céleſte. La gloire céleſte. Une figure celeſte.)

* *Céleſte*, *adj.* Admirable. Grand. Beau & charmant. (* Air céleſte. *Voi. Poë.* Une beauté.)

Bleu céleſte. Couleur bleuë qui aproche de celle du ciel quand le tems eſt ſerein. *V. Bleu.*

CÉLESTINS, *ſ. m.* Religieux qui ont été apellez de la ſorte à cauſe du Pape Céleſtin cinquiéme, qui les fonda en 1244. Ils ſont réformez de l'ordre de Saint Benoit. Ils portent une robe blanche, & un ſcapulaire noir avec des manches grandes & larges.

† * *Voilà un plaiſant Céleſtin.* Ancien Proverbe dont j'ai apris l'Origine du P. le Comte Céleſtin. Il me diſoit qu'autrefois à Roüen, Capitale de Normandie, les Religieux de ſon Ordre n'étoient exemts de païer l'entrée de leur boiſſon, qu'à la charge qu'un frere Céleſtin marcheroit à la tête de la premiére des charrettes ſur leſquelles on conduiſoit le vin, & ſauteroit d'un air gai, en paſſant auprés de la maiſon du Gouverneur de la vile : Il ajoutoit qu'un jour un de leurs fréres parut devant les charrettes plus gaillard que tous ceux qu'on avoit vû auparavant, & que le Gouverneur s'écria, *voilà encore un plaiſant Céleſtin*, c'eſt à dire, un Celeſtin qui en matiére de ſauts & de gambades l'emporte ſur tous ſes compagnons. On donne aujourdui un ſens ſatirique à ce proverbe ; car lors qu'on dit à un homme, *vous êtes un plaiſant céleſtin*, on marque à cet homme qu'il n'a pas le ſens tout à fait droit.

A la céleſtine, *adv.* A la maniére des Céleſtins. (Faire une Omelette à la celeſtine.)

CELIBAT, *ſ. m.* Etat oppoſé à celui du mariage. (Embraſſer le célibat. Les Eccleſiaſtiques ſont obligez de garder le célibat.)

Aprés maint & maint combat
Vos ſçaurez qu'en ſix cens trente,
Je fis vœu de célibat
Entre les mains d'Amarante.
Ménage, poëſies, l. 3.

CELIER, *ſ. m.* Prononcez *célié.* Il vient du Latin *cellarium.* Lieu où l'on ſerre les proviſions d'une maiſon, le vin, le bois, le lard, &c. Il differe de la *cave*, en ce qu'il eſt ordinairement moins profond. (Un grand, ou petit célier. Un célier. bien fourni.)

CELUI. Pronom démonſtratif qui fait *celle* à ſon féminin, & au pluriel *ceux*, au maſculin, & *celles*, au féminin. En Latin *ille & illa.* (Celui qui craint le Seigneur, eſt heureux, celle qui met ſon eſperance en Dieu eſt heureuſe.)

Celui, ou celle, ne ſe placent pas bien aprés l'adjectif. Vaug. nouvelles remurques. L'honnête homme qui a fait des obſervations ſur les remarques trouve que Mr de Vaugelas s'eſt trompé ; & il a raiſon. On dit tous les jours heureux *celui* qui craint le Seigneur. Heureux *celui* qui a trouvé le repos de la vie & qui le ſçait conſerver. *Ouvrage poſtume de Vaugelas, p. 129. & 130.*

Je ſerai celui qui vangerai, ou qui vangera. De ces deux façons de parler la premiere eſt la plus reguliére, & que bien des gens aimeroient le mieux.

Celui-ci, celle-ci, au pluriel *ceux-ci, celles-ci.* Pronom demonſtratif. Celui-ci a fait un Madrigal ſur une joüiſſance. *Mol préc. ſ. 9.* Celle-ci a chanté une charmante chanſon.

Celui-là, celle-là. Au pluriel, *ceux-là, celles-là.* Autre pronom démonſtratif. C'eſt celui-là qui l'a tué.

Le feu qui brula Gomore
Ne fut jamais ſi véhément
Que *celui là* qui me dévore.
Voi. Poë.

On parle de la ſorte, cependant pour mieux parler, on ne doit jamais joindre la particule *la* au pronom démonſtratif *celui*, lors qu'il eſt immédiatement ſuivi du relatif *qui*, à moins que le *qui* ne ſoit éloigné du pronom *celui-là.* Exemple *Ceux-là* ſont malheureux qui s'amuſent à ſervir des ingrats. Cela eſt bien dit, mais on ne parleroit pas ſi bien, ſi l'on diſoit *ceux-là* qui s'amuſent à ſervir des ingrats, ſont malheureux.

CELULE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit parmi la plupart des Religieux & des Religieuſes, & il ſignifie la chambre du dortoir où couche le Religieux. La chambre où couche la Religieuſe.

Cellule, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant des mouches à miel. Et ce ſont des petits trous qui ſont dans les gâteaux des mouches. (Les abeilles diſtribuent le miel dans leurs cellules. *Abl. apoph. préf.*)

Cellule. Ce mot ſe dit de pluſieurs petites ſeparations qui ſe font dans des cabinets, des boettes, ou autres ſemblables endroits, pour y tenir ſéparément pluſieurs choſes, avec plus d'ordre & avec moins de confuſion.

CEM.

CÉMENTATION, *ſ. f.* Prononcez *cémentacion.* Terme de *Chimie* Operation que l'on fait pour purifier l'or. Il vient du Latin *cementum*, parce qu'on y emploie un ciment, fait de briques & de vitriol en poudre, qu'on met ſur des lames d'or dans un vaiſſeau couvert, auquel on donne un feu de reverbére, & alors le vitriol emporte tout ce qu'il y a de métal impur parmi l'or.

Cémenter, *v. a.* Terme de *Chimie.* C'eſt purifier l'or. Voi la Chimie d'Emeri, elle dit comment on cémente l'or pour le purifier.

CEN.

CENACLE, *ſ. m.* Terme conſacré pour dire le lieu où l'on mange.

Cendre, *ſ. f.* Ce qui reſte du bois, ou autre choſe combuſtible entierement conſumée par le feu. (Cendre chaude.) Le mot de cendre au propre, eſt plus uſité au pluriel qu'au ſingulier. (La vile fut preſqu'entiérement reduite en cendres. Faire des cendres. On fait le verre avec des cendres de fougére & avec d'autres cendres.

Cendres. Ce mot en termes *d'Egliſe* n'a point de ſingulier dans l'uſage ordinaire. C'eſt le reſte des rameaux qu'on a brûlez, dont on fait des cendres, qu'on a paſſées par un tamis, & qu'on a bénites, pour en donner le lendemain de Carême-prenant aux Catholiques Romains, pour les faire reſſouvenir qu'un jour ils ne ſeront que cendres. Le Prêtre donne des cendres. Prendre des cendres. Aller querir des cendres.

* *Cendres.* Ce mot au figuré ne ſe dit qu'au pluriel.

* *Cendre.* Très-peu de choſe. (Seigneur, t'oſerai-je parler, moi qui ne ſuis que cendre & que pouſſiére. *Corn.*

* *Cendres.* Manes.

Je viens pour rendre hommage aux *cendres* d'un Heros,
Qu'un fidéle afranchi vient d'arracher aux flots.
Corn. Pompée, a. 5. ſc. 2.

(* Réverer les cendres des morts. *Pat. plaid. 9.* Outrager les cendres des morts. *Pat. plaid.* 8. Ses cendres repoſent à Genes dans l'Egliſe Catédrale.

Cendré, cendrée, adj. Qui eſt de couleur de cendre. Cheveux cendrez.)

Cendrée, ſ. f. Terme de *Plombier*, C'eſt l'écume du Plomb. La *cendrée* eſt auſſi une ſorte de petite dragée de plomb pour tuer du petit gibier.

Cendreux, cendreuſe, adj. Qui eſt couvert & ſali de cendres. (Ce petit chat eſt tout cendreux, car il s'eſt couché ſur les cendres.)

Cendrier, ſ. m. La partie du fourneau où tombent les cendres. La partie du réchaud où ſont les cendres.

Cendrier, ſ. m. C'eſt celui qui fait les cendres dans les bois, & le marchand qui achéte, ou qui vend des cendres. Le mot de *cendrier* en ce dernier ſens, pour celui qui achéte ou qui vend des cendres, ne ſe dit que par le peuple. Au lieu de *cendrier*, on peut dire *marchand de cendres.*

CENE, *ſ. f.* Ce mot vient du Grec. En Latin on dit *cœna.* Le dernier ſouper de Jeſus-Chriſt avec ſes Apôtres.

Cene. Terme de *gens de la Religion.* Lequel ſignifie *Communion.* (Faire la Cene.)

Cêne, Ceremonie, où, un jour de la grand' ſemaine, le Roi lave les piez à de petits gaiçons

CENS, *ſ. m.* Terme de *Coutume.* Charge à laquelle un Seigneur donne un heritage. Rente Seigneuriale dont un heritage eſt chargé envers le Seigneur de qui il dépend.

† *Cenſe, ſ. f.* Mot peu uſité, en ſa place on dit *une Ferme.*

Cenſe, cenſée, adj. Eſtimé. (Cela eſt cenſé bien-fait.)

CENSEUR, *ſ. m.* Oficier de la République Romaine qui avoit ſoin des mœurs, & de la police. Magiſtrat de la République de Veniſe qui eſt ſix mois en charge, qui a l'œil ſur les mœurs.

* *Cenſeur.* Critique. Qui juge bien des ouvrages d'eſprit. Qui cenſure quelque choſe. (* Faites choix d'un cenſeur ſolide & ſalutaire. *Dép.*)

CENSIER, *ſ. m.* Seigneur cenſier, qui a droit de lever des cens.

Cenſive, ſ. f. C'eſt l'étenduë d'un Fief d'un Seigneur à qui il eſt dû des cens. (Il eſt dans la cenſive d'un tel.)

CENSURABLE, *adj.* Qui mérite la cenſure. Qu'eſt digne de repréhenſion. (Leur cenſure, toute cenſurable qu'elle eſt, aura ſon éfet. *Paſ. l. 3.*

Cenſurer, ſ. f. Dignité de cenſeur.

* *Cenſure.* Critique. Action, ou jugement de celui qui cenſure, & qui reprend de quelque choſe. (Meriter la cenſure. *Paſ. l. 3.* * Expoſet une propoſition à la cenſure. *Pas. l. 3.*)

Cenſure. Terme *d'Egliſe.* Peine Eccleſiaſtique par laquelle les Chrétiens à cauſe de quelque faute conſidérable, ſont privez des biens ſpirituels que l'Egliſe communique aux fidéles. Excommunication. Interdit. [Etre ſujet aux cenſures de l'Egliſe. Fulminer une cenſure. Se ſoumettre aux cenſures Eccleſiaſtiques. Etre éxemt de cenſure. *Fevret, Ttaitê de l'abus.*)

Cenſurer, v. a. Critiquer. Faire la cenſure de quelque choſe. (Cenſurer une propoſition. *Pas. l. 3.* Aimez qu'on vous cenſure. *Dép.*

CENT. Nom de nombre compoſé de cinq fois vingt. Cent eſt un nombre quarré compoſé de dix fois dix. Il vient du Latin *centum.* Il faut cent ans pour faire un Siécle. Une compagnie de cent maitres. Il y avoit cent hommes dans la place. Une hidre à cent têtes. On vend cette marchandiſe *au cent.* On païe l'intereſt à raiſon de tant pour cent; de cinq, de ſix, &c. pour cent. Cent pour cent, cent mile, cent milions.

Avoir vaillant deux cent piſtoles.

Il y a cent & un an *accomplis*, & non pas *accompli.*

Il y *en* eut cent de tuez. On parle ainſi quand la particule ſe rencontre dans la phraſe. *Vaug. nouv. rem.*)

Cent. On ſe ſert de ce nombre pour marquer une quantité indéterminée. Pluſieurs. [Je remarquois en elle cent attaits. *Voi. Poë.* Une roſe à cent feuilles. Je le lui ai dit *cent* & *cent* fois.)

Centaine, ſ. f. Nombre de cent. [Nombre dizaine, centaine, mile, &c. Une centaine d'écus.]

CENTAURE, *ſ. m.* Ce mot vient du Grec. On a feint que c'étoit une ſorte de monſtre, à moitié homme, & à moitié cheval.

Centaine, ſ. f. Femme de centaure. *Abl. Luc.*

CENTAURÉE, *ſ. f.* Herbe dont il y a deux eſpéces, l'une qu'on apelle la grande, & l'autre la petite. La grande fleurit bleu, & la petite rouge. *Voyez là-deſſus Delechant.*

Centaine, adj. Nombre de cent ans. Mais ce mot ne ſe dit guére que pour ſignifier l'âge de cent ans. [C'eſt un homme centenaire, c'eſt à dire, qui eſt âgé de cent ans. On dit auſſi poſſeſſion centenaire, pour dire qu'elle a duré cent ans.]

CENTENIER, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit que dans des ſujets de pieté. Il ſignifioit un *Capitaine de cent hommes*, chez les Romains; [Jeſus-Chriſt admira la foi du Centenier. *God.*)

Centiéme, adj. Nombre ordinal, & qui montre l'ordre & le rang où l'on eſt rangé. (Il eſt le centiéme. Elle eſt la centiéme. On a levé le centiéme denier.)

CENTON, *s. m.* En Latin, *cento.* Poëme dont les vers ſont pris de côté & d'autre dans un auteur connu, ou de pluſieurs Auteurs.

CENTRE *ſ. m.* Terme de *Geométrie.* Il vient du Grec. C'eſt le point du milieu d'un cercle ou d'un Globe; duquel ſi on tire des lignes droites juſqu'à la circonference du cercle, ou juſqu'à la ſurface du globe, toutes ces lignes ſeront égales entr'elles. On dit en ce ſens le centre d'un cercle. Le centre de la terre.

Centre. Dans les figures poligones, le centre eſt le point où ſe coupent les diagonales. Le centre d'un quarré, d'un rhombe, &c.

Le centre de la parabole eſt le point où ſe rencontrent les raions réfléchis. On le nomme autrement *le foier*, où le point brûlant. Dans une Ellipſe il y a deux centres ou foiers.

On parle en termes de *Fortification* du *centre d'un Baſtion.* C'eſt le point où ſe rencontrent les deux demi-gorges, & par lequel paſſe la capitale du Baſtion. Ce centre eſt ordinairement à l'angle du Poligone intérieur.

En termes d'*évolution*, on nomme *centre d'un bataillon.* Tout le vuide qu'on y laiſſe vers le milieu pour y enfermer des Drapeaux ou du bagage.

On parle en termes de *mécanique* au *centre de gravité.* C'eſt le point duquel un corps étant ſuſpendu eſt un équilibre de tous côtez.

* *Centre.* Ce mot ſe dit au figuré, d'un lieu où ſe ramaſſent, & où abondent pluſieurs choſes d'une même nature. (Paris eſt le centre des nouvelles, des afaires & des beaux arts. Paris eſt le centre du bon goût. *Mol. Prêt. Sc. 9.*

CENTUPLE, *ſ. m.* Cent fois autant. (Quiconque abandonnera pour moi ſa maiſon, ſes freres ou ſes ſœurs en recevra le centuple. *Nouv. Teſt.*

CENTURIATEURS, *ſ. m.* Ceux qui ont compilé l'hiſtoire Eccleſiaſtique, auſquels Baronius a répondu. (Il compoſa un Livre contre les centuriateurs de Magdebourg. *Mauc. Sch. l. 3. 434.*)

Centurie, ſ. f. Nombre de cent (Un fameux auteur s'eſt ſervi du mot de *centurie*, pour dire une compagnie de cent hommes. Les centurions, dit-il, ſe plaçoient à la tête de leurs centuries. Le mot de *centurie* ainſi placé peut paſſer en parlant milices Romaines. Mais hors delà on dit toûjours compagnie de cent hommes.) Le mot de *centurie* en nôtre langue, ne s'entend guére que des *Centuries de Noſtradamus.* Il apelle *centurie*, cent quatrains de vers François de dix ſillabes contenants pluſieurs prédictions ſur les choſes qui devoient arriver dans ſon Siécle, & dans le ſuivant. La 7. l'11. & la 12. ſont imparfaites, & n'ont pas le nombre des quatrains qu'il faudroit pour être nommées *centuries.* Noſtradamus dédia ſes centuries au Roi de France Henri II. qui les reçut favorablement, & elles lui donnérent tant de réputation, que Charles IX. ſachant que Noſtradamus étoit auſſi bon Médecin que Prophête voulut qu'il fut ſon Médecin. Pluſieurs ſe piquent d'expliquer les centuries de Noſtradamus, & pluſieurs autres n'y font aucun fondement.

Centurion, ſ. m. Terme de *Milice Romaine.* Capitaine d'une compagnie de cent hommes. Il y avoit deux centurions en chaque compagnie, mais le ſecond n'étoit que comme Lieutenant du prémier.

CENVE. Voiez *Senve.*

C E P.

CEP, *ſ. m.* Ce mot en parlant de vigne ſignifie une ſouche, ou un pié de vigne qui produit ordinairement pluſieurs branches. On dérive ce mot du Latin *cippus*, & quelquefois on écrit *ſep*, mais par abus. (Il y a des ceps qu'on tient fort bas, & d'autres qu'on éleve fort haut, ſur des arbres & ſur des treilles. Un ſeul cep couvre quelquefois une treille aſſez grande.)

CEPENDANT. Cette conjonction ne veut pas être immédiatement ſuivie d'un *que. Vau. rem.* (Cependant que les autres ſe divertiſſent. Il étudie. C'eſt mal parler, il faut dire *tandis que*, ou *pendant que. Cependant* eſt un adverbe, il ſe met abſolument & ſans être ſuivi immédiatement d'un *que.* Exemple. L'armée ſe met en bataille, & cependant il court par les rangs, & exhorte le ſoldat. *Abl.* (*Cependant* a deux ſignifications, la premiére, qui eſt la plus ordinaire, eſt *pendant ce tems-là*, comme dans l'exemple qui a été alegué. Il eſt allé diner, & *cependant* ſon valet acommode, ſelle & bride ſon cheval. La ſeconde ſignification eſt lors qu'on l'emploie au lieu de *toutesfois*, *neanmoins.* Ce fait eſt tres-véritable, *& cependant* vous ne le voulez pas croire. On crie tous les jours contre le vice, & *cependant* peu de gens s'amendent.

CÉPHALIQUE, *adj.* Terme *d'Anatomiſte & de Chirurgien.* Le mot *céphalique* vient du Grec, & ſignifie qui répond à la tête. Ainſi on donne ce nom à une veine du bras qu'on a coutume d'ouvrir contre les douleurs de tête. Veine céphalique. Il faut ouvrir la veine céphalique.

Céphalique. Ce mot ſe dit auſſi en parlant de certains remedes, & veut dire qui eſt bon pour la tête, qui eſt propre à ſoulager & à fortifier la tête. Ceux qui tuent les gens impunément, diſent tous les jours en parlant de leurs remedes. Il eſt céphalique, poudre céphalique. Cette confection eſt vraiment céphalique.

CÊPS, *ſ. m.* Fers, ou bois qu'on met aux piez des priſonniers. Inſtrument qui eſt compoſé de deux pieces de bois entaillées où l'on met les piez d'un criminel. Il n'y a pas encore fort long-tems qu'on ſe ſervoit de ceps dans la Conciergerie de Paris, mais aujourdui l'uſage en eſt aboli, & on penſe qu'ils ſont principalement en uſage en Italie, où ils s'apellent *ceppi*, & en Latin *compedes*. Voiez *Il vocabolario della Cruſca.* Avoir les ceps aux piez. Mettre les ceps à un criminel.

CER

CÉRAT, *ſ. m.* Médicament externe compoſé d'huile & de cire, à quoi on ajoute ordinairement des graiſſes, des gommes & des poudres de pluſieurs mineraux pour échaufer, digerer, rafraichir, ou rêtreindre.

CERBERE, *ſ. m.* C'eſt le nom que les Poëtes ont donné à un chien à trois têtes, qu'ils ont feint avoir été commis à la garde des enfers. Hercule enchaina Cerbére.

CERCEAU, *ſ. m.* Branche de chatégner, où d'autre bois qui eſt fenduë par le milieu, & qui eſt propre à lier des cuves, des muids, & des feuillettes, &c. *Chaſſer le cerceau*, c'eſt le pouſſer avec le chaſſoir. *Batre le cerceau.* Terme de *tonnelier.*

Cerceau, ſ. m. Terme de *porteur d'eau.* C'eſt une aſſez grande branche d'arbre pliée en ovale, & faite en cerceau, par le moien de laquelle, & d'une paire de bretelles, le porteur d'eau porte de l'eau par les ruës de Paris. Prenez vôtre cerceau & vos bretelles; & allez vite porter une voie d'eau à cette maiſon.

Cerceau, ſ. m. Terme d'*oiſelier.* Sorte de filet pour prendre des oiſeaux aux abreuvoirs.

CERCLE, *ſ. m.* Terme de *matématique.* En latin *circulus.* Figure ronde, fermée par une ſeule ligne, qu'on nomme circonference; au milieu de laquelle figure il y a un point qu'on apelle le centre, duquel ſi l'on tire des lignes droites à la circonference, elles ſeront toutes égales. Le cercle eſt la plus parfaite de toutes les figures planes; & celle qui a le plus de capacité ſous un même circuit. La quadrature du cercle conſiſte à trouver un quarré dont la ſurface ſoit préciſément & geometriquement égale à celle d'un cercle. On conçoit divers cercles qui coupent un globe, & dont la circonference ſe décrit ſur la ſurface du globe. Les grands cercles paſſent par le centre de la ſphere, la diviſent en deux parties égales, & ont un même centre avec elle. Les petits cercles ont leur centre dans l'axe de la ſphere. Cercles perpendiculaires l'un à l'autre. Cercles obliques. Cercles paralleles. Cercles horaires, fixes, mobiles, polaires, &c. Demi-cercle. Section de cercle.

Cercle. Ce mot ſe prend quelquefois pour la ſeule circonference du cercle. Décrire un cercle, tracer un cercle.

Cercle. Ce mot ſe prend auſſi pour un *cerceau.* Il faut tant de cercles pour relier un tonneau. Il y a deux cercles de fer à ce tonneau. On apelle auſſi cercles les cerceaux de carton, qui ſe coupant & ſe ſoutenant les uns les autres, compoſent la machine qui repreſente la ſphere celeſte.

Cercle. On apelle de ce nom tout ce qui entoure un autre corps, & qui eſt à peu prés de figure ronde. On voit des cercles lumineux autour du Soleil, qu'on nomme *parhélies*, & d'autres autour de la lune. On parle de divers cercles dans le blaſon. Il y a un cercle autour de la prunelle de l'œil. On voit quelquefois un cercle noir autour de la mammelle. *Degori.*

Cercle. Terme de *geographie.* Ce mot ſe dit en parlant de l'Alemagne, & c'eſt une partie de l'Empire d'Alemagne; car l'Alemagne eſt diviſée en dix Cercles.

Cercle. Ce mot ſe dit en parlant de la Cour, & ſignifie aſſemblée de Ducheſſes, & d'autres Dames de qualité qui ſont en converſation avec la Reine, où les Ducheſſes ont un tabouret, & les autres ſont débout. Le cercle de la Reine. Le cercle Roial.

Cerclier, ſ. m. Ouvrier qui travaille à faire des cercles ou cerceaux dans les forêts ou ailleurs.

Cercueil, ſ. m. Maniere de cofre de bois, ou de plomb où l'on met le corps d'une perſonne morte.

CERDEAU. Voiez *ſer-d'eau.*

CÉRÉMONIAL, *ſ. m.* Livre où ſont les ceremonies qui ſe pratiquent dans l'Egliſe. Un ceremonial exact, bien-fait, curieux, ſavant. Faire, compoſer un ceremonial. Mr. le Marinel fit imprimer chez Vitrien en 1639. le ceremonial des Evêques, c'eſt un petit livre où il y a de bonnes choſes.

Ceremonial, ceremoniale, adj. Les preceptes ceremoniaux. Les Juifs avoient pluſieurs Loix ceremoniales.

Ceremonie, ſ. f. Le culte exterieur de la Religion. Savoir les ceremonies de l'Egliſe. Les ceremonies de l'Egliſe Judaïque ont été abolies par la venue de Jeſus-Chriſt.

Ceremonie. Actions & manieres honnêtes & reſpectueuſes qui ſe font en public par les Princes, les Grands, les Magiſtrats. Façons civiles & reſpectueuſes qui ſe font entre particuliers. Traiter quelcun avec ceremonie. Mener en ceremonie. Recevoir avec ceremonie. Cet Ambaſſadeur a été introduit par le Grand Maitre des ceremonies. Marcher en habit de ceremonie. *Sans ceremonie*, c'eſt à dire, franchement, familierement & ſans façon.

Ceremonieux, ceremonieuſe, adj. Qui fait des ceremonies, des façons. Qui a des manieres de civilité trop afectées. Qui eſt façonnier. Etre ceremonieux. Elle eſt trop ceremonieuſe.

CERF, *ſ. m.* Animal ſauvage, rouge bai, qui a un grand bois ſur la tête, de grands yeux, le devant de la tête plat, le cou long, les cuiſſes menuës, la queuë courte, & les piez fourchus. Le cerf vit fort long-tems. On dit qu'il n'a point de fiel, & qu'on trouve des os dans ſon cœur. Il aime le francolin, & il hait l'aigle, le vautour, le ſerpent, le bélier, les chiens & les tigres. Il eſt en rut au mois de Septembre. Voiez *Jonſton.*

Cerf de dix corps. C'eſt un cerf qui a ſept ans. *Sal. c.24. Cerf de dix corps jeunement.* C'eſt un cerf de ſix ans. *Sal. c.24.* Lancer, détourner, courre & forcer un cerf. *Sa.*

Bois de cerf. C'eſt ainſi que les chaſſeurs apellent ce que les autres gens nomment cornes de cerf.

CERFEUIL, *ſ. m.* Herbe qu'on mange, & qui jette pluſieurs feuilles.

CERF-VOLANT, *cer-volant, ſ. m.* Sorte d'inſecte volant, qui eſt une eſpece d'eſcarbot, qui eſt apellé cerf-volant, parce qu'il porte des cornes dentelées, comme celles du cerf.

* *Cerf-volant.* On donne ce nom à une ſorte de joüet d'enfans, qui eſt compoſé de quelques batons croiſez ſur leſquels on étend du papier, & expoſant cette petite machine à l'air, le moindre vent la fait voler. On la retient, & on la tire comme l'on veut, par le moien d'une longue corde qui y eſt atachée.

CERIACA, *ſ. m.* Arbre qui fleurit blanc, & qui porte des fleurs qui ont l'air de la feuille qu'on apelle étoile.

CERISAIE, *ſ. f.* Lieu où l'on a planté pluſieurs ceriſiers. Une petite ou grande ceriſaie. Planter une ceriſaie.

Ceriſe. ſ. f. Fruit de ceriſier, rouge ordinairement, & noir quelquefois, qui a une chair molle, pleine de ſuc, & au dedans un os qui enferme un noiau doux. Les ceriſes lâchent le ventre, & les aigres ſont les meilleures.

Ceriſier, ſ. m. Arbre qui a le tronc droit, force branches, des feuilles longues & larges; & qui porte un fruit qu'on nomme ceriſe. Un ceriſier ſauvage. Un ceriſier nain.

CERNE, *ſ. m.* Trait en forme de cercle au deſſous de l'œil. Avoir un petit cerne ſous l'œil.

Cerne. Circuit. Faire un cerne autour de quelque choſe. Ce mot s'eſt dit en parlant de Magiciens, qui avec des verges, faiſoient des cernes, ou traçoient des ronds ſur la terre, pour faire enſuite leurs charmes à l'entour.

Cerneau, ſ. m. Ce qu'on ôte d'une noix verte en la cernant, & qu'on mange avec du ſel & de l'eau.

Cerner, v. a. Couper en rond. Cerner des noix, cerner un arbre par le pié.

CERTAIN, *certaine, adj.* Seur. Le combat eſt certain, la victoire eſt certaine.

Certain, certaine, adj. Ce mot devant un ſubſtantif ſignifie *quelque.* Il y a de certains principes qui ne s'acordent pas trop avec les veritez de la foi. On m'a dit une certaine nouvelle que j'ai oubliée.

Certainement, adv. Aſſurément. La choſe arrivera certainement.

† CERTES, *adv.* Ce mot commence à vieillir, & ne s'écrit jamais ſans une *s* finale. En ſa place on dit, *En verité, aſſurément, & n'en point mentir, certainement.* Certes, Dieu eſt bon à ceux qui ont le cœur pur. *Port-Roial, pſ.72.* Certes elle auroit tort de ſe laiſſer mourir. *Mol. cocu, Sc.4.*

Certificat, ſ. m. Ecrit de quelque perſonne d'autorité qui témoigne la verité d'une choſe. Certificat bon, valable, autentique. Certificat ſigné, ſcellé & ateſté. Dans les afaires de conſequence on n'ajoute point de foi aux certificats, à moins qu'ils ne ſoient légaliſez. Donner un certificat en bonne forme. Obtenir un certificat de la naiſſance ou de la mort d'une perſonne. Prendre un certificat. Paſſer un certificat par devant Notaire. *Le Mait. pl.22.*

Certifier, v. a. Aſſurer, déclarer.

Je veux, je vous le certifie,
Que ſur Parnaſſe on ſacrifie.
Voi. poe.

On dit en termes de *Palais & de Finances. Certificateur & certification.*

CERTIR. V. *Sertir*.

CERTITUDE, *ſ. f.* Verité aſſurée. Il n'y a point de certitude au bruit qui court. Les vraies démonſtrations concluent avec certitude.

Certitude. Créance ferme. Il faut croire avec certitude les veritez que Dieu nous a revelées.

Certitude. Aſſurance, fermeté. Il n'y a point de certitude aux choſes qui dépendent de la fortune & de la volonté des hommes qui eſt ſujette au changement. Ce que je trouve en cet exploit de plus conſiderable, c'eſt l'ordre, la diligence & la certitude avec laquelle il s'eſt fait. *Voi. l.*83.

CERVAISON, *ſ. f.* Terme de *chaſſe*. C'eſt lors qu'un cerf eſt gras & en venaiſon. Cerf qui eſt en cervaiſon. *Sal.*

CERVEAU, *ſ. m.* Subſtance mole & blanche enfermée dans le crane, & qui ſe contient dans les os de l'épine du dos. Le cerveau eſt le principe de la faculté animale. Dans les fievres on craint le tranſport au cerveau, ce qui cauſe le délire.

* *Cerveau*. Eſprit. Avoir le cerveau perclus. *Sca.* Si je pouvois encore de mon cerveau tirer cinq vers. *Voi. poe.* * *Avoir le cerveau creux*, c'eſt être un peu fou.

* *S'alembliquer le cerveau de quelque penſée*. C'eſt s'apliquer trop fortement à quelque méditation.

Cerveau. Terme de *fondeur*. La partie de la cloche qui eſt au deſſous de l'ance. Cerveau de cloche.

CERVELAT, *ſ. m.* Petit ſauciſſon rempli de chair hachée & fort épicée que vendent les charcutiers de Paris. Le cervelat n'eſt pas fort ſain.

Cervelat, *ſ. m.* Inſtrument à anche, & à vent, qui a cinq pouces de long; mais qui eſt aujourdui hors d'uſage. *Merſ.*

CERVELLE, *ſ. f.* Subſtance qui reſſemble à la moïle. Cerveau. Ce mot ſe dit ordinairement des bêtes. Cervelle de beuf, de mouton, de porc, &c. Il ſe dit auſſi de l'homme, de qui l'on dit, qu'à proportion de ſon corps, il a plus de cervelle qu'aucun autre animal. On dit auſſi, il lui a fait ſauter la cervelle, c'eſt à dire qu'il lui a caſſé la tête.

* *Cervelle*. Eſprit, jugement, tête. Avoir peu de ſens & peu de cervelle.

> Je ne puis arracher du creux de ma cervelle
> Que des vers plus forcez que ceux de la pucelle.
> *Dépreaux, ſat.*7.

* *Cervelle de palmier*. Maniere de moïle douce qu'on trouve au haut du palmier. Manger de la cervelle de palmier. *Ablanc. Ret.*

Cervelet, *ſ. m.* Terme d'*anatomie*. La partie poſterieure du cerveau.

CERVOISE, *ſ. f.* Ce mot vient du latin *cereviſia*. *Cervoiſe* eſt vieux & il ne ſignifie autre choſe que la biere, qui eſt le breuvage des peuples Septentrionaux, & qui l'étoit déja autrefois, comme le témoigne Pline, *l.*22.*ch.*25. V. *Biére*.

CERUSE, *ſ. f.* Blanc de plomb.

* *Céruſe*. Faux brillant. * Tu n'ébloüis pas tes lecteurs avec la céruſe & le plâtre. *Mai. poe.*

C E S.

CESAR, *ſ. m* Nom d'homme. Il s'apelle Ceſar.

Ceſar. Jules Ceſar, le premier des Empereurs Romains. Ceſar fut tué au Senat, aprés avoir reçu 23. coups de poignard.

Ceſar. Empereur, Souverain. Rendre à Ceſar ce qui apartient à Ceſar. Suetone a écrit la vie des douze Ceſars.

> Et les Rois à genoux venoient de toutes parts,
> Adorer la grandeur du trône des Ceſars.
> *God.*

> Elle trouve des Ceſars dans ſon haut parantage.
> *Mai. poe.*

Ceſar. Titre d'honneur que les Empereurs donnoient quelquefois à leurs enfans. Arbogaſte tua Victor que Maxime ſon pere avoit laiſſé dans les Gaules, aprés l'avoir créé Ceſar.

Ceſarien, ceſarienne, adj. Ce mot n'eſt proprement en uſage qu'au feminin & en termes de Chirurgie. *Faire l'operation ceſarienne*, ou la *Section ceſarienne*. C'eſt une inciſion que l'on fait pour tirer un enfant de la matrice de ſa mere, par une voie extraordinaire.

CESSATION, *ſ. f.* En latin *ceſſatio*. Diſcontinuation de mouvement. Interruption de travail ou de quelqu'autre action. Ceſſation de poulx. *Deg.* Pendant qu'on parlemente il y a ordinairement ceſſation d'armes & de toutes hoſtilitez. Ceſſation de plaidoïeries.

CESSE, *ſ. f.* Ce mot ne ſe dit pas ſeul, mais ordinairement avec la prépoſition *ſans*, & alors *ſans ceſſe* eſt une eſpece d'adverbe, qui ſignifie inceſſamment, ſans diſcontinuation. Etudier ſans ceſſe. Prier Dieu ſans ceſſe. Le peuple croit que le Juif errant marche ſans ceſſe.

N'avoir point de ceſſe. Cette façon de parler eſt un peu ſurannée pour dire *ne ceſſer pas*. Il n'a point *de ceſſe* qu'il n'ait fait cela. L'Auteur des nouvelles remarques de Vaugelas dit que cette expreſſion ſe peut ſeulement ſoufrir en parlant. Il a raiſon, mais quand on écrit il faut dire. *Il ne ceſſe point qu'il n'ait fait cela*.

Ceſſer. Ce verbe eſt naturellement neutre, & plus rarement actif. *Vau. Rem.* Il ne ceſſoit de ſe plaindre de ſa deſtinée. *Vau. Quint. l.*3. Faire ceſſer le travail. *Vau. Rem.* Ceſſez vos plaintes, ceſſez vos murmures. *Vau. Rem.* Ceſſer ſes pourſuites. Quand une fois nous ceſſons d'être, helas! c'eſt pour jamais. *Deshoul. poe.*

> .... Quiconque prévoit de n'aimer plus un jour
> S'il n'a ceſſé d'aimer, eſt bien prés de le faire.
> *Recueil de pieces galantes, t.*2.

La cauſe étant ôtée, l'éfet ceſſe.

CESSION, *ſ. f.* Acte de la perſonne qui céde. Tranſport. Faire ceſſion de ſon bien, de ſon droit.

Ceſſionnaire, *ſ. m.* Celui qui a cedé ſon bien volontairement, ou par ordre de Juſtice. Celui à qui on a cedé quelque choſe. Ceſſionnaire réabilité.

C'eſt fait, c'en eſt fait, il n'y faut plus penser. On ſe ſert de cette façon de parler quand on parle abſolument, & qu'aprés *c'eſt fait* on n'y joint pas la choſe dont on veut parler; mais quand on y ajoute immediatement quelque choſe, & qu'on donne un régime à *c'eſt fait*, on n'y met point *en*, & on ne dit pas *c'en eſt fait*. Ainſi dites, *c'eſt fait de lui, de moi*, &c. & non pas *c'en eſt fait de lui. Vaug. nouv. rem.* J'étois dans les filets, c'étoit fait de ma vie. *Malh. poeſies.*

C'eſt pourquoi. Conjonction, qui répond au *quare* des Latins, & qui ſignifie *ainſi*.

Ceſte, *ſ. m.* Ceinture de Venus. Cupidon déroba le Ceſte à Venus. *Abl. Luc. t.*1.

Ceſure, *ſ. m.* Terme de *poeſie Gréque & Latine*, lequel ſignifie la ſilâbe qui demeure aprés un pié, à la fin d'un mot, dont elle ſemble être coupée pour ſervir de commencement au mot ſuivant.

C E T.

CET. Voiez *Ce*.

Cet, cette. Pronom démonſtratif. En latin *ille, illa*. C'eſt le même que *ce*. *Cet* ſe met devant les ſubſtantifs maſculins qui commencent par une voïelle. On dit, *cet eſprit, cette fille*. Dans la proſe, & dans le langage ordinaire on ſuprime preſque la lettre *e* qui ſuit le *c* de ces mots, *cet* & *cette*. Et *cet eſprit* ſe prononce preſque comme *ſteſprit*, & cette fille comme *ſte fille*. Mais dans la poeſie, ou dans un diſcours ſoutenu, on prononce *cet* & *cette* comme ils ſont écrits.

Cetui-ci, cette ci. Ce pronom eſt à preſent hors d'uſage, & en ſa place on dit *celui-ci, celle-ci*. Voiez les col. *Cel.*

C H A.

CHABLAGE, *ſ. m.* Peine & travail du chableur.

Chable. Voiez *cable*.

Chableau, *ſ. m.* Petit cable.

Chabler, *v. a.* Atacher un cable à une piece de bois pour la lever. On dit auſſi *hâler* dans le même ſens.

Chableur, *ſ. m.* Oficier des ports de Paris qui met les coches & les traits aux champs. Celui qui eſt aux pertuis & paſſages des rivieres pour aider les voituriers par eau.

CHABOT, *ſ. m.* Petit poiſſon qu'on trouve aux ruiſſeaux & aux rivieres, qui a la tête grande, large & plate, la bouche fort ouverte, & ſans dents, & qui diminuë de groſſeur depuis la tête juſques à la queuë. *Rond.*

Chacelas, *ſ. m.* Sorte de raiſin blanc que quelques-uns croient le meilleur & le plus doux de tous.

Chacun, chacune, adj. Il l'a dit à chacun d'entr'eux. Et en parlant de femmes, il l'a dit à chacune d'entr'elles.

Chacun. Ce mot eſt plus ordinairement ſubſtantif. Chacun le dit, chacun le croit. *Un chacun*. Il le dit *à un chacun*. Cette façon de parler n'eſt plus en uſage.

Chagrin, chagrine, adj. Fâché, triſte. Eſprit chagrin. Humeur chagrine.

Chagrin, *ſ. m.* Triſteſſe, facherie; chagrin fâcheux, mortel, cuiſant. Un noir chagrin. Ce jus divin, conſole un miſerable du plus noir chagrin. *Main. poe.* Aſſoupir, endormir, étoufer ſon chagrin. *Abl. Luc.*

> Le chagrin me devore, & mon ame abatuë
> Sans force & ſans ſecours cede au coup qui la tuë.
> *La Suze, poeſies.*

Il lui paroiſſoit une impreſſion de chagrin ſur le viſage, qui faiſoit juger qu'il lui étoit arrivé quelque choſe de fâcheux. *Ariſtote moderne, t.1.* Le chagrin qui éface les agrémens n'a point d'accez en ce lieu. *Là même.*

Les chagrins ont eu leurs tems
Pour jamais le ciel les chaſſe,
Les plaiſirs ont pris leur place.
Cadmus, a.5.

On a beau chaſſer le chagrin, il revient toujours. *Mol.* Se faire des chagrins de rien. *Sca.*

Chagrin, ſ. m. Sorte de cuir d'un poiſſon ainſi apellé par les Turcs dont on couvre les livres, & de petits cofres, & qui ſert à faire des étuis, des tablettes, &c.

Chagrin, ſ. m. Sorte d'étofe legere dont on ſe fait des habits.

Chagriner, v. a. Donner du chagrin. Les afflictions ſecrettes chagrinent plus que les autres.

Se chagriner, v. r. Se donner du chagrin à ſoi-même. Se fâcher. Cet homme a un eſprit bourru, il ſe chagrine de tout.

Chagrinant, chagrinante, part. Qui donne du chagrin. Cette affaire eſt fort chagrinante.

CHAHÛANT. Voiez *Chat-huant.*

Chaine, ſ. f. Pluſieurs anneaux de métal atachez de rang les uns aux autres.

Tendre les chaines. V. l.82. C'eſt à dire *fermer avec des chaines les avenuës des ruës.* On ferme auſſi des ports & des rivieres avec des chaines.

Chaine de forçat. C'eſt un lien de fer dont on atache un forçat de Galere. On nomme auſſi la chaine une troupe de forçats atachez enſemble. La chaine a paſſé, & l'on mene ces forçats à Marſeille.

* *Chaine.* Terme de *Geographie.* Suite continuë. La Cilicie eſt enfermée d'une longue chaine de montagnes. *Vau. Quint. l.3.*

* *Chaine.* Lien amoureux.

* Mon courage avec ma raiſon,
Rompit ma chaine & força ma priſon.
Voi. poe.

Chaine. Ce mot ſe dit en parlant de marchez. Ce qu'on donne à l'homme ou à la femme en forme de preſent outre le marché, & ce qui ſe met dans le contrat pour en être rembourcé en cas de retrait lignager.

Chaine de pierres. Terme d'*architecte.* Pile de pierres miſes les unes ſur les autres en liaiſon pour porter des poutres, ou fortifier une muraille.

Chaine. Terme de *tiſſerand, de Ferrandinier,* &c. Le fil & la ſoie qui ſont montez ſur le métier pour faire de la toile, ou de la ferrandine, &c. Monter une chaine.

Chaine d'avaloire. Terme de *charetier.* Chaine qui eſt acrochée au limon.

Chainette, ſ. f. Terme d'*horloger.* Petite chaine ſervant aux montres au lieu de corde.

Chainettes, ſ. f. Terme d'*épronnier.* Petites chaines qui tiennent les branches de l'embouchure en état.

Chainettes. Terme de *bourrelier.* Bandes de cuir couſuës les unes ſur les autres, qui ſont paſſées dans un rond de cuir au bout du timon du caroſſe, & qui ſervent à le faire reculer.

Chainette. Terme de *franger.* C'eſt un petit tiſſu de ſoie, qui court ſur toute la tête de la frange. Une jolie chainette de frange.

Chainetier, ſ. m. Ouvrier qui fait des agrafes, & de toutes ſortes de petites chaines pour pendre des clefs & des trouſſeaux, & pour atacher des chiens, &c.

Chainon, ſ. m. Anneau, ou boucle de chaine. Chainon fort ou foible, rompu, caſſé. Un Orfevre Holandois fit une chaine d'or de cinquante chainons, qui tous enſemble ne peſoient pas trois grains. *Cimelia literaria, p.74.*

CHAIR, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des hommes & des animaux. Partie ſimple du corps, mole & rougeatre qui embraſſe les fibres & les muſcles. Chair bonne ou méchante; tendre ou dure; graſſe ou maigre. Les Mahometans ne mangent point de chair de cochon, ni les Bramines de chair de vache. *Théatre de l'Idolatrie, ch.1.* On trouve avec peine les veines limphatiques entre les chairs d'un animal vivant. *Roh.*

Chair. Ce mot ſe dit des poiſſons. La truite de lac a la chair mole & humide. *Rond.*

Chair. Ce mot ſe dit des fruits, comme des glans, des chataignes, des pommes, des ceriſes, des prunes, des pêches, des abricots, des coings, &c. Ainſi on dit, chair beurrée & fondante, caſſante, coriace, dure, grumeleuſe, farineuſe, pâteuſe, fine, bonne; la chair des pommes de capendu eſt fort ſaine.

* *Chair.* Ce mot au figuré veut dire, l'homme entant que ſujet aux paſſions & aux foibleſſes de la nature. * L'eſprit eſt prompt & la chair eſt infirme. *Mol.* * La terreur d'un traitement inhumain ébranle la chair. *Patru 3. plaidoié.* Nous portons par tout avec nous un cœur de chair. *Patru 5. plaidoié.*

Chair. Ce mot ſe dit en terme de peinture, & veut dire qui repreſente naturellement la chair. Ce bras eſt bien de chair. Ce dos eſt bien de chair.

Chaircutier. Voiez *charcutier.*

Chaire, ſ. f. Siege élevé où eſt aſſis celui qui parle, ou qui profeſſe en public *Vau. Rem.* Le Prédicateur eſt en chaire. Diſputer une chaire de Droit. Flavien obligea S. Chriſoſtome de monter en chaire, & d'anoncer les veritez Evangeliques. *Mauc. Chriſ. Préface.*

Chaiſe, ſ. f. Siege où l'on eſt aſſis. Chaiſe à dos, chaiſe à bras, chaiſe à crémiliére, ou chaiſe de commodité. Chaiſe percée. Chaiſe roulante. Chaiſe haute ou baſſe. Chaiſe bien faite. Empailler une chaiſe.

Saint Pavin aſſis dans ſa chaiſe,
Médiſant du Ciel à ſon aiſe,
Peut bien médire auſſi de moi.
Dépreaux, Epitr.

Chaiſe de moulin à vent. Pieces de bois au haut du pié du moulin ſur quoi tourne le moulin.

Chaiſe de roue. Ce ſur quoi eſt poſée la roue des couteliers.

CHALAND, *adj.* Ce mot n'eſt en uſage qu'au maſculin, lorſqu'il ſe dit d'un pain particulier; qui eſt d'une pâte forte qu'on pétrit avec les piez; & qui eſt blanc, haut de mie & gros de croute. Faire du pain chaland. Il n'y a que les pauvres gens de Paris & des Fauxbourgs qui mangent du pain chaland. On fait du pain chaland à S. Denis, & ce ſont pour la plupart des Suiſſes qui le font; car ils mangent ordinairement de ce pain-là.

Chaland, & ſelon d'autres *chalant, ſ. m.* C'eſt une ſorte de bateau dont on ſe ſert ſur quelques rivieres en France. Le chaland eſt long & étroit, & il y en a pluſieurs aux ports de Paris ſur la Seine. On dit auſſi c'eſt un bateau chaland, ſans que l'on penſe à faire le mot de chaland adjectif. Ce n'eſt que par élegance qu'on parle ainſi, comme ſi l'on diſoit, bateau qu'on nomme chaland.

Chaland, ſ. m. Celui qui a de coutume d'acheter à une certaine perſonne, ou de ſe ſervir à une certaine boutique. C'eſt un jeune homme qui a de bons chalans. La fidelité d'un marchand lui donne des chalands. La fourberie adroite fait auſſi avoir quantité de chalans, mais la fourberie groſſiere les fait perdre.

Chalande, ſ. f. Celle qui achete d'ordinaire chez un certain Marchand. C'eſt l'une de nos meilleures chalandes.

* *Chaland, ſ. m.* Il ſe prend au figuré, & ſe dit par raillerie, & il ſignifie des gens qui ne vont ſouvent en des lieux que pour s'y divertir d'une façon qui tient un peu du libertinage. Ses ſœurs n'étoient pas alors en âge de lui donner des chalands, toutes maintenant ſont grandes & en la fleur de leur jeuneſſe. *Patru plaid. 11.*

* *Chaland.* Il ſignifie de plus celui qui ſe divertir d'une maniere libertine avec des femmes qui aiment ce négoce. O maudit ſiecle. N. ſe trouvant hors de condition, fournit des chalands à des femmes qui font commerce de leur corps.

Cache ton corps ſous un habit funeſte,
Ton lit, Margot, a perdu ſes chalands;
Et tu n'es plus qu'un miſerable reſte
Des premiers ſiecles & des premiers galands.
Main: poeſies.

Chalandiſe, ſ. m. Commerce de chaland. Pluſieurs chalands qui vont acheter chez quelque marchand. Promettre ſa chalandiſe à quelcun. Avoir de la chalandiſe.

Oui, toute nôtre marchandiſe
Ne ſauroit dignement paier
L'honneur de vôtre chalandiſe.
Benſerade, balet de la nuit, 1. p. xe entr.

Chalemie, ſ. f. Mot burleſque pour dire muſette.

Muſe. Grand Chatelain, & de qui la preud'hommie
Excite au los ma haute chalemie.
Baint Am.

Chaleur, ſ. f. C'eſt le pouvoir qu'ont de certains corps de cauſer en nous un ſentiment de chaud.

Chaleur. Chaud. Il fait une chaleur exceſſive.

Chaleur naturelle. C'eſt la cauſe de toutes les actions. Cette chaleur dure toute nôtre vie. Elle eſt dans le ſang qui a ſon centre dans le cœur, & de là cette chaleur ſe communique à toutes les parties du corps.

Chaleur de foie. V. *Foie.*

* *Chaleur.* Ardeur, feu, vehemence, activité. Sorte de tranſport vif & plein de paſſion. Qui eſt celui qui dans la chaleur de la victoire conſidere le nombre des ennemis. *Vau. Quint. l.3. c.11.* Témoigner de la chaleur pour les interêts de quelcun. *Abl.* Si cette chaleur eſt un défaut, ce défaut eſt plus loüable que la vertu qui lui eſt opoſée. *Mauc. Sc.*

Chaleur de fiévre. C'eſt la chaleur que cauſe la fievre.

* *Chaleur.* Ce mot ſe dit des animaux, & veut dire le tems qu'ils entrent en amour. Amour des animaux. Cavale qui entre en chaleur au commencement de Janvier. *Sal.*

† *Chaleureux, chaleureuſe, adj.* Qui a de la chaleur; mais ce mot ne ſe dit guere. Les vieillards ne ſont guere chaleureux. On dira plutôt les vieillards n'ont guere de chaleur

Chalit, ſ. m. Ce mot ne ſe dit plus à Paris par les gens qui parlent bien; en ſa place on dit bois de lit. Faire un chalit, monter un chalit.

Chalouppe, *ſ. f.* Vaiſſeau à porter des gens & de la marchandiſe dans quelque Navire, ou autre bâtiment.

Chalumeau, *ſ. m.* Petit tuiau. La diſtribution du ſang de nôtre Seigneur ſe faiſoit avec un petit tuiau, ou chalumeau d'or. *Bouterouë, traité des monnoies, p.* 383.

Chalumeau. Petit inſtrument qu'on embouche, qui eſt à vent, qui a un ou pluſieurs trous, & qui eſt fait de blé, d'écorce de ſaule ou de quelqu'autre arbre. Jouër du chalumeau.

Chalumeau. Eſpece de flute atachée ſur la peau de la muſette, & de la cornemuſe. Ainſi on dit, chalumeau de muſette, chalumeau de cornemuſe.

Chalumeau. Terme d'*orfevre, &c.* Petit tuiau creux de léton ou de cuivre, qui ſert à ſouder.

Cham, ou Kam. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce toujours *Kan.* C'eſt le nom de l'Empereur des Tartares. Le grand Cham des Tartares. Le Kam des petits Tartares.

Chamade, ſ. f. Son de tambour pour avertir qu'on veut parlementer. Batre la chamade.

Se chamailler, *v. r. Je me chamaille, je me ſuis chamaillé, je me chamaillai.* Se batre, fraper à coups d'épée & autres armes. On dit auſſi *chamailler* dans un ſens neutre. Ils ont long-tems chamaillé l'un contre l'autre.

† * Il ſe dit auſſi des perſonnes qui ſe batent à coups de poing.

† * Il ſe dit auſſi au figuré & en riant, des perſonnes qui ſe querellent, ou qui diſputent ſeulement de paroles. Ces Docteurs ont long-tems chamaillé en diſputant ſur une telle queſtion.

Chamarer, v. a. Mettre pluſieurs paſſemens ſur un habit. Garnir un habit de paſſemens. Mettre des paſſemens tout autour d'un manteau juſques au colet. Chamarer un habit, chamarer un manteau de dix ou douze paſſemens, chamarer en quille, chamarer à bâtons rompus.

Chamarure, ſ. f. Paſſemens dont l'habit eſt chamaré.

Chambelan, ſ. m. Le premier oficier de la chambre du Roi. Autrefois le Chambelan gardoit le treſor du Prince, il faiſoit l'office de maitre d'hôtel, d'écuier tranchant, de Gentilhomme ſervant, & avoit pluſieurs beaux droits ſur tous les Marchands. *Voiez Fauchet, des dignitez de France.*

Chambranle, ſ. m. Terme d'*architecture.* Ornement de pierre ou de menuiſerie qu'on met autour des portes des chambres & des cheminées.

Chambre, ſ. f. Partie de logis où l'on habite. Une grande chambre. Une jolie chambre. Tapiſſer, meubler, garnir des chambres. Loüer des chambres.

* *Avoir des chambres à loüer.* Ces mots au propre font connoitre que la perſonne dont on parle a des chambres garnies à louër. Mais au figuré & dans le comique, ils ſignifient que cette perſonne a le cerveau creux, & a un petit grain de folie.

La grand' chambre. Lieu du Palais où l'on donne les audiences celebres, & où le premier Preſident tient ſon ſiege le matin.

Chambre de Juſtice. Juges établis pour faire rendre compte à ceux qui ont manié les afaires du Roi. On fit une Chambre de Juſtice du tems du celebre Mr. Fouquet.

Les chambres des requêtes. Deux chambres du Palais où l'on connoit des afaires des oficiers privilegiez.

Chambre du tréſor. Juridiction du Palais où l'on connoit des choſes qui regardent le Domaine du Roi. Voiez *Baquet.*

Chambre de l'édit. Chambre ſouveraine établie autrefois pour juger les procez où Meſſieurs de la Religion pouvoient avoir interêt, & juger des apellations comme d'abus, fondées ſur les entrepriſes faites par les Eccleſiaſtiques, contre la Juridiction Roiale, & contre l'Edit de Nantes qui avoit été acordé en faveur de Mrs. de la Religion.

Il y a un tres grand nombre de chambres à qui l'on donne des noms diferens; comme la chambre des Comptes, & autres dont on parle en France. La chambre Apoſtolique à Rome; la chambre des Communes en Angleterre; la chambre Imperiale en Alemagne; & pluſieurs autres qu'il ſeroit trop long de décrire ici; & même la plupart ſe connoiſſent aſſez facilement, par le nom même qu'on leur donne.

Chambre. Terme de *tiſſerand.* Fente de peigne par où paſſent deux fils. Laiſſer une chambre vuide.

Chambre. Terme de *vitrier.* Creux dans la verge de plomb où l'on loge le verre, lorſqu'on fait des panneaux de vitre. Chambre trop étroite.

Chambre. Terme de *Sellier.* Petit creux qu'on fait dans la ſelle d'un cheval, lorſqu'on en tire la bourre, de peur que la ſelle ne bleſſe le cheval.

Chambre de mine. C'eſt le lieu où l'on met la poudre qui fait jouër la mine. *Voiez les travaux de Mars, 3. partie, ch. 7. page* 218.

Chambre de canon. Terme de *canonnier.* C'eſt un creux dans la concavité de l'ame du canon, ce qui arrive lorſque la matiere n'a pas bien coulé.

Chambrée, ſ. f. Perſonnes qui vivent & qui demeurent dans une même chambre.

Chambrée. Terme de *comedien.* Ce qui revient de la repreſentation d'une piece de Teatre. Ce qu'ont reçu les Comediens le jour de la repreſentation d'une piece.

Chambrette, ſ. f. Diminutif. Peitte chambre.

Chambrer, v. a. Terme de *ſellier.* Faire quelque chambre dans une ſelle, c'eſt faire de petits creux, & en tirer la bourre quand le cheval eſt bleſſé, de crainte que la ſelle ne le bleſſe encore davantage. Chambrer une ſelle.

Chambrerie, ſ. f. Ofice de chambrier.

Chambrier, ſ. m. Oficier clauſtral, qui a ſoin des revenus ruraux de quelque Abaie.

Chambriere, ſ. f. Fille ou femme domeſtique. En ce ſens le mot de chambriere eſt hors d'uſage à Paris; en ſa place on dit *ſervante.*

Chambriere. Terme d'*academie.* Fouet dont on ſe ſert dans les maneges. Preſſer le cheval de la chambriere. Donner de la chambriere au cheval.

Chambriere. Terme de *fileuſe.* Petit ruban, ou autre choſe pliée & atachée au haut du ſein, qui tient la quenoüille en état lors qu'on file.

† *Chambrillon, ſ. f.* Petite ſervante de peu de conſideration.

Chameau, *ſ. m.* Animal domeſtique, fort doux & fort docile, qui nait en Afrique & en Aſie. Il a une groſſe boſſe ſur le dos, & quelquefois deux. Il eſt propre à porter toutes ſortes de charges. Il demeure quatre jours ſans boire. Quand il eſt en amour il ſe retire à part avec ſa femelle, & la couvre tout le jour. Il a de l'averſion pour le cheval, le lion, & le rôn. Il vit ſelon quelques uns, cinquante ans, & ſelon d'autres juſques à cent, ou environ. *Ionſton.* Le chameau eſt mélancolique & flegmatique. Il ne pait point, il broute continuellement, & ne broute que des chardons & des herbages pleins de lait; ou les parties des arbres où ſe forment les bourgeons & où eſt toute la ſeve. On les repait de paille briſée, qu'on forme en pelotes & qu'on paitrit avec de l'eau & de la farine: & ainſi le chameau ſe paſſe de boire à l'aide de cette ſorte de nourriture. *Poulet, voiage de Levant, 2. p. ch. 3.* Chameau mâle. Chameau femelle.

Chameau. Poil de chameau filé en forme de laine tres-déliée; duquel ſe ſervent les ferrandiniers dans leurs ouvrages.

Chamelier, ſ. m C'eſt celui qui a la conduite des chameaux & qui a ſoin de les nourrir. Les chameliers repaiſſent les chameaux de chardons, &c. ou de paille briſée, &c. V. *Chameau. Chamelier* ſe dit auſſi d'un marchand qui trafique de chameaux.

Chamois, *ſ. m.* Animal ſauvage qui a deux cornes longues de neuf, ou dix doigts, noires & recourbées, & qui tire ſur le roux, qui a les yeux rouges, la queuë courte & ronde, qui court vite, & habite ſur les hautes montagnes & ſur les rochers. Sa peau étant paſſée, ſert à faire des gans, des camiſoles, des caleçons, &c. Chamois mâle. Chamois femelle.

* *Chamois.* Peau de chamois. Gans de chamois. Caleçons de chamois.

Champ, *ſ. m.* Piece de terre cultivée par les mains de l'homme afin d'en tirer des commoditez pour la vie. Champ labouré. Champ qui eſt en friche.

Champ de bataille. L'endroit où deux armées ennemies ſe ſont batuës Le victorieux demeura maitre du champ de bataille.

† * *Champ de bataille.* Baterie de quelques particuliers. Deux Capucins ſe jetterent par charité dans le champ de bataille. *Scar. Rom.*

Champ clos. C'eſt à dire, lieu fermé de toutes parts. Se batre en champ clos. *Abl. Luc. t. 2.* Le Roi Jean ofrit à Edoüard Roi d'Angleterre le combat en champ clos, ou la bataille, mais Edoüard refuſa l'un & l'autre. *Choiſi, hiſt. de Jean. l. 1.*

Champs Eliſées; champs Eliſiens. On dit l'un & l'autre, mais le bel uſage eſt pour *champs Eliſées.* Venir des champs Eliſées. *Bal.* L'inévitable arrêt de la fatalité m'aura déja porté dans les champs Eliſées. *Mai. poe.*

Champ de Mars, ſ. m. C'étoit hors de l'ancienne Rome, un endroit ſpacieux où on éliſoit les Magiſtrats, & parce que la jeuneſſe y aprenoit auſſi les exercices de la guerre, il fut conſacré à Mars. Il n'y eut d'abord point de bâtiment autour, mais avec le tems on y en conſtruiſit de bois, puis de pierres, & enſuite on l'environna d'amphitéatres. Auguſte y dreſſa au milieu, une obéliſque de cent vint piez de haut, embelie d'hierogliphiques, & il y fit même élever un ſuperbe mauſolée, pour lui & pour ſa famille. *Voi les eſtampes de l'ancienne Rome.*

* *Le champ de Mars.* Ces mots ſe diſent auſſi au figuré, & dans le ſtile poëtique, pour dire la guerre, l'armée, le lieu du combat. Il a montré ſon courage, il a donné des preuves de ſa valeur dans le champ de Mars, c'eſt à dire à la guerre.

* *Champ.* Matiere. Sujet. Lieu de faire quelque choſe. Carriére. Le Ciel ouvrit un plus noble champ à ſa valeur. *Racine.* Les victoires d'Alexandre ont été un beau champ où divers Hiſtoriens ſe ſont exercez. Les Poëtes Paiens avoient un beau champ où ils pouvoient donner carriere à leur imagination, vû la liberté qu'ils avoient de feindre & d'inventer ce qu'il leur plaiſoit. Tu prens un beau champ pour faire éclater la gloire de ton Heros. *Abl. Luc. t. 2. paraſite.*

Champ de tableau. Terme de *peinture.* Fond, ou derriére de tableau.

Champ. Terme de *blaſon.* Le fond de l'écu. Lorſque le champ eſt de couleur, il faut que l'aſſiette ſoit de métal. *Col.*

Champ. Terme de *peignier.* Le milieu d'un peigne de bouis qui a des dents de côté & d'autre.

Les champs. Ce mot au pluriel, ſe dit par oppoſition à ce qui eſt renfermé dans les villes. (Etre aux champs, aler aux champs, revenir des champs, c'eſt à dire, de la campagne. *Une maiſon des champs*, c'eſt une maiſon de campagne. *Mener les troupeaux aux champs*; c'eſt les ſortir des étables & les mener paître.)

A travers champs. Sorte d'adverbe. Hors des chemins, ſans ordre & ſans conduite. (Courir à travers champs.

* *Courir les champs*, au figuré, c'eſt être fou.

Se mettre aux champs, c'eſt ſe mettre en colére.

* *Donner la clé des champs.* C'eſt donner à quelcun la liberté de faire ce qu'il voudra.

* *Il a un œil aux champs & l'autre à la ville.* Façon de parler proverbiale, qui ſe dit d'une perſonne vigilante & qui prend garde à tout ce à quoi elle peut avoir interêt.

† * *A chaque bout de champ, adv.* C'eſt à dire, à toute heure, à tout propos.

* *Sur le champ adv.* Auſſi-tôt. Incontinent. (Repliquer ſur le champ.)

A champ, adv. Terme de *Jardinier*; c'eſt à dire, à volée. Et il ſe dit proprement des raves, qui au lieu d'être ſemées dans les trous d'une couche, ſont ſemées indifferemment, ſoit ſur une couche, ou en pleine terre, de même qu'on ſéme les autres graines en plein champ. [Semer des raves à champ. *Quint. Jardins, T.* 1.

† *Champart, ſ. m.* Terme de *Coutume.* Droit qu'un Seigneur a de prendre une certaine portion de la moiſſon des champs de ſes tenanciers.

Champêtre, adj. Qui eſt des champs. Qui eſt aux champs. Groſſier. (Lieu champêtre. Maiſon champêtre. Airs champêtres Il s'arrêta à conſiderer les beautez champêtres, que l'art, tout ingenieux qu'il eſt, auroit de la peine à imiter. *Vaſc. Arioſte moderne, T.* 1.)

CHAMPIGNON, *ſ. m.* Maniére de petit potiron qui vient dans les champs ſans être ſemé, & dont on ſe ſert dans les ragoûts.

* *Il eſt venu en une nuit comme un champignon.* C'eſt à dire, il a fait fortune en peu de tems.

CHAMPION, *ſ. m.* Ce mot ſe dit plus en riant que ſerieuſement. Celui qui en un champ de bataille combat contre un autre. Combatant plein de cœur.

* *Champion.* Brave, courageux & illuſtre aſſaillant.

(† Une palme ſi vulgaire n'eſt pas pour un tel *champion. Voi. Poë.* Tandis que les coups de poing alloient, & que nos *champions* ſongeoient à ſe défendre, *La Fontaine fables.*)

CHANCE, *ſ. f.* Terme de *jeu de dez.* C'eſt le dé, qu'on livre à celui contre qui on joue, & qui eſt au deſſus de ſept, & au deſſous de quatorze. (Livrer chance.)

Chance. Bonheur. (Ce n'eſt pas là une grande chance.)

Chance. Entrepriſe, deſſein. Mais, en ce ſens, il ne ſe dit qu'en riant.

(Au hazard du ſuccez, ſacrifions des ſoins
Et s'il pourſuit encore à rompre nôtre *chance*,
J'y conſens, ôtons-lui toute nôtre aſſiſtance.
Mol. étourdi, a. 3. *ſc.* 1.)

Chanceux, chanceuſe, adj. Heureux. Me voilà bien chanceux. *Mol.* Cette façon de parler eſt baſſe & comique. Je ſuis ſi chanceux que quand vous aurez une épée, elle n'aura de vertu que pour les Chevaliers. *Dom. Quichote, T.* 1. *ch.* 18.)

CHANCELER, *v. n.* N'être pas ferme ſur ſes piez. Vaciller. Branler. Etre prêt à tomber. (Il eſt ſi plein de vin, qu'il chancelle dés qu'il veut faire un pas. Il chancelle, il va tomber. Si-tôt qu'elle chancelle, jettez-là dans la ruelle. Il s'aperçut que le Roi *chanceloit* & laiſſoit aler ſes armes de foibleſſe. *Vaug. Q. Curce, l.* 8. *ch.* 14.)

Chanceler. N'être pas aſſuré. N'être pas ferme. Sa fortune chancela *Vau. Qu. n. l.* 5.

Chancelant. Participe qui veut dire *vacilant.*

Chancelant, chancelante, adj. Qui n'eſt pas ferme. [Etre chancelant dans ſon devoir. *Abl. Ar.* Multitude déja toute ébranlée, & chancelante. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 10.]

CHANCELERIE, *ſ. f.* Lieu où l'on expedie les affaires qui regardent les ſceaux. Il y a en France deux ſortes de Chancelerie, la grande & la petite. La grande eſt celle où s'expedient les lettres ſcéllées du grand Sceau, en preſence de Mr le Chancelier, Garde des ſceaux, qui eſt aſſiſté de quelques Maitres des Requêtes, des Secretaires du Roi & de quelques autres Oficiers. La petite Chancelerie eſt celle où s'expedient des Lettres de Juſtice qui ne ſont pas de ſi grande conſequence. Il y a une petite Chancelerie dans chaque Parlement.

La *Chancelerie Romaine*, c'eſt le lieu à Rome auquel on délivre toutes les expeditions de la Cour de Rome.

Chancelier, ſ. m. Le Chef de la Juſtice & du Conſeil du Roi. C'eſt l'Oficier de la Robe le plus conſiderable, qui a les ſceaux, qui expedie les Edits & les Déclarations du Roi, & les graces. Il préſide au Conſeil du Roi, lors que le Roi n'y eſt pas Le Chancelier eſt le Préſident du Grand Conſeil & il prononce les Arrêts au nom du Roi, lors que le Roi tient ſon lit de Juſtice au Parlement de Paris. Les Cours Souveraines lui rendent toutes ſortes d'honneurs, aprés ceux qu'elles rendent au Roi. Le Chancelier ne porte jamais le deuil, parce qu'il ſe détache en quelque façon de lui-même pour ne plus repreſenter que la Juſtice dont il eſt le Chef, & qu'il ne faut pas que cette vertu toute divine ſe reſſente des foibleſſes humaines. *Le Maitre plaid.* 32.

Chancelier. Ce mot en parlant de *Chanoines*, c'eſt l'Eccléſiaſtique qui a les ſceaux du Chapitre, & qui en quelque lieu a le ſoin des petites écoles.

Chancelier de l'ordre de Chevalerie.

Chancelier, en parlant d'Univerſité, c'eſt le premier de l'Univerſité aprés le Recteur.

CHANCELIER DE L'UNIVERSITÉ, *ſ. m.* C'eſt ſelon quelques-uns le chef de l'Univerſité; & ſelon d'autres, c'eſt la ſeconde perſonne de l'Univerſité. Le Chancelier eſt perpetuel; & ſes fonctions ſont de donner le bonnet dans les quatre facultez, & de faire un panégirique en proſe Latine a celui à qui la téſe eſt dédiée, ou à celui qui prend le bonnet. Il y a deux Chanceliers dans l'Univerſité de Paris, l'un de la Catédrale de Paris, qu'on apelle le Chancelier de Nôtre-Dame & l'autre de Sainte Geneviéve. Ils ont tous deux un pouvoir égal & ſont établis il y a plus de huit cens ans. *Du Cheſne; Belleforet* & autres Hiſtoriens François donnent le droit d'ancienneté au Chancelier de Sainte Geneviéve.

Chancelier de l'Académie Françoiſe. C'eſt la ſeconde dignité de l'Academie & celui qui fait la fonction de Directeur, quand le directeur n'y eſt pas. [Monſieur un tel eſt Chancelier de l'Academie Françoiſe.]

Chanceliére, ſ. f. Femme de Chancelier.

CHANCEUX, V. *Chance.*

SE CHANCIR, *v. p.* Se moiſir. [Pain qui commence à ſe chancir.] Il ſe dit auſſi des confitures.

Chanci, chancie, adj. Moiſi. [Pain chanci.]

Chanciſſure, ſ. f. Moiſiſſure qui vient ſur les choſes humides qui ſe corrompent, comme les confitures. [Un morceau de *chanciſſure* étant regardé avec un microſcope, paroit comme un amas de fleurs ſur leurs tiges, les unes en bouton, & les autres épanouies. *Voiez le Journal des ſavans,*]

CHANCRE, *ſ. m.* Tumeur dure & noirâtre produite d'une bile noire qui quelquefois ſe forme en ulcére. V. *Cancer.*

Chancre, ſ. m. Terme de *Jardinier.* Maladie qui ſurvient aux arbres, eſpéce de gale, ou de pourriture ſéche qui fait mourir l'ecorce. [On voit ſouvent des chancres ſur la tige & aux branches de quelques poiriers. Pour arrêter un chancre, on fait inciſion tout autour avec un couteau juſqu'au bois.

CHANDELE, *ſ. f.* Méche de coton grande d'un pié, ou environ, plongée un certain nombre de fois dans du ſuif chaud, & reduite en forme ronde. Au bout de cette méche on laiſſe un petit bout de coton qu'on ne plonge point & qu'on alume quand on veut avoir de la clarté. Chandéle de deux, de trois, de ſix, de ſept, de huit, de dix, ou de douze à la livre. Chandéle de veille. Alumer moucher, éteindre la chandéle.

Le jeu ne vaut pas la chandéle. Proverbe pour dire qu'il y a plus de frais que de gain.

Elle eſt belle à la chandéle, mais le jour gâte tout. Proverbe pour dire qu'une fille ou femme eſt laide.

On dit de celui qui fait de la dépenſe d'un côté & ſa femme de l'autre, *que ſa chandéle brûle par les deux bouts.*

On dit proverbialement que la *chandéle ſe brûle* pour dire que le tems paſſe & que l'occaſion ſe perd.

On nomme figurément *chandéles de glace* ces eaux glacées qui pendent des toits, des arbres, &c.

Chandeleur, ſ. f. La purification de la Vierge, qui eſt apellée de la ſorte à cauſe des chandéles, ou des cierges qu'on porte le jour de cette Fête à l'Egliſe & à la proceſſion pour marquer que Jeſus Chriſt eſt la lumiere du monde.

Chandelier, ſ. m. Inſtrument de métal, de bois, de faiance, ou de criſtal, où l'on poſe la chandéle pour éclairer dans le logis. Chandelier d'étude. Chandelier de Cabinet.

Chandelier d'Egliſe. Grand chandelier qu'on met ſur les gradins de l'autel, & ſur quoi on poſe les cierges pour éclairer durant le ſervice.

Chandelier. Artiſan qui travaille en ſuif, qui fait & vend de toutes ſortes de chandéles, & qui trafique de marchandiſes de regrat.

Chandeliers. Terme de *Guerre.* Deux piéces de bois de cinq ou ſix piez de haut, plantées de bout ſur une traverſe, à cinq ou ſix piez l'une de l'autre, on remplit l'entre-deux de facines pour ſe couvrir dans les lieux enfilez. Se cacher avec des blindes & des chandeliers. *Mr de la Chapelle, relation des campagnes de Rocroi & de Fribourg.*

Chandelier. Ce mot ſe peut dire en parlant de *cerf*, mais non pas en veritable terme de chaſſe. C'eſt quand le haut de la tête d'un vieux cerf eſt large & creux. *Sal.*

Chandeliére, ſ. f. Femme de chandelier. Veuve de chandelier.

CHANFREIN, *ſ. m.* Terme de *Sellier.* Morceau d'étofe noire qu'on met ſur le front des chevaux de deüil. Morceau d'étofe noire qu'on met ſur le nez des chevaux en deüil.

Chanfrein blanc, ou *belle face.* Plote, ou étoile au front du cheval, & qui s'alonge juſques auprés du nez ſans toucher aux ſourcils, ni aler juſqu'au bout du nez. *Soleiſel.*

Chanfrein. Terme de *Plumacier.* Coifure de plumes pour un cheval aux jours de pompe & de cérémonie, comme aux jours de tournois & de carrousel. (Un beau chanfrein.)

CHANGE, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *changement*, & n'eſt uſité en proſe que dans de certaines phraſes, hors deſquelles on dit *changement.* Voici ces phraſes, gagner un change, perdre au change, ne rien perdre au change.

Change, *ſ.m.* En poëſie il eſt plus uſité qu'en proſe dans la ſignification de *changement.* Cependant il ne s'en faut ſervir en vers que le plus rarement qu'on peut, & à moins qu'il ne ſoit dans quelque façon de parler belle, ou jolie.

Il n'eſt permis d'aimer le change
Que des femmes & des habits.
Mal. & Racan. poeſ. Voi. *Balz. Entretiens.*

C'eſt elle, & non pas lui, qui fait ſentir au monde
Le change des ſaiſons. *Malh. poë. l. 5.*

Si aux apas du *change* un homme ne s'envole
On ſe peut aſſurer,
Qu'amour eſt équitable, & qu'enfin il conſole
Ceux qu'il a fait pleurer.
Mal. Poë. l. 5.

Change, ſ.m. Il ſe dit en parlant de la chaſſe du faucon du liévre, ou de quelqu'autre bête fauve. C'eſt la ruſe que fait la bête pour ſe dérober des chiens ou des chaſſeurs, en leur donnant quelqu'autre bête à chaſſer, & ſe ſauvant par ce moien. (Liévre qui a donné le change', les chiens ont pris le change. *Sal. Traité de la chaſſe du liévre.* Empêcher le faucon d'aler au change. *Voiez le recueil des oiſeaux de proie, p.* 126. C'eſt à dire, de quiter l'oiſeau qu'il chaſſe pour en prendre un autre. Un vieux cerf donne le change, & laiſſe à ſa place ſon écuier, c'eſt à dire, un jeune cerf qui l'acompagnoit.

† *Change*, *ſ. m.* Il ſe dit agréablement au figuré & veut dire *tromperie* qui ſe fait lorſqu'on oblige adroitement une perſonne à prendre une choſe pour une autre, ou quelcun pour un autre. J'admirois la conduite de ces Péres qui vous ont fait prendre le change. *Racine à l'Auteur des Viſionnaires.*

Change, *ſ. m.* Lieu établi par le Roi pour changer les eſpéces. Le mot de *change* en ce ſens eſt le ſeul qui ſoit bien d'uſage.) Aller au change, le change eſt fermé, le change eſt ouvert, je viens du change, & il eſt plein de monde.)

Change, *ſ. m.* En general il ſignifie la permutation d'une monnoie comptée dans une place pour en recevoir la valeur dans un autre, ſoit en même monnoie, ou en d'autre. Voiez *la pratique de Claude Irſon.* Faire un change de place en place, de païs en païs ; faire un change en droiture; il y a un change étranger, un change manuel, un change réel, un change commun, qui eſt le profit que reçoit le banquier ou autre negociant qui fournit à un autre une Lettre de change tirée ſur un correſpondant, le changeant commun ſignifie auſſi le profit qu'on donne à un changeur pour ſon droit de change, d'une eſpéce à une autre. Le 23. de Mai de l'année 1689. le Roi ordonna que le changeur pour ſon droit de change, ſur un écu prendroit trois deniers, pour une piſtole un ſou, pour un demi loüis ſix deniers, &c.

Changeant. Participe qui veut dire *qui chaue.*

* *Changeant, changeante, adj.* Leger & inconſtant. (* Eſprit changeant, humeur changeante.)

Changement, *ſ. m.* Change. Action de la perſonne qui change. (Aimer le changement.)

Changement. Métamorphoſe.

* *Changement.* Remument. Nouveautez qui changent la forme du gouvernement ou de l'Etat. (Aſpirer au changement. *Abl. Ar. l.* 1. *c.* 4.

Changer, *v. a.* Donner une choſe pour une autre. Troquer. (Changer une paire de piſtolets. Il ne s'entend point en troc de changer la Baſſée pour Landreci. *Voi. Poe.*)

Changer. En parlant d'or ou d'argent monnoié. C'eſt donner en monnoie la valeur de quelque piéce d'or ou d'argent. (Changer une piſtole, changer une quadruple, &c.

Changer. Quiter un lieu pour aler en un autre, ou une choſe pour en prendre un autre. (Changer de quartier, changer d'habit, changer de logis.)

Changer. Innover. (On ne doit rien changer en matiere de Religion.)

Changer. Métamorphoſer. (Il n'y a que les Dieux & les Déeſſes qui puiſſent changer les hommes en diverſes formes.)

Changer. Donner un autre air à quelque choſe. (Changer la face de la Crétienté. *Paſ. l.* 5.)

Changer. Prendre un autre maniére de vivre. Tenir une autre conduite. (Changer ſon amitié en amour.

Quitez vôtre rigueur extrême,
Un jour, Philis, vous *changerez*,
Je ſai bien déja qui vous aime,
Mais non pas qui vous aimerez.
Poete anonime.)

Se changer, *v.r.* Changer d'air & de maniére. Prendre un autre air. (A la fin toute choſe *ſe* change. *Malh. Poëſies l.* 5. Il n'y a rien dans le monde qui ne ſe change de tems en tems.)

Se changer, *v. r.* Se convertir. Tout le monde ſe change pendant le Jubilé, le Marchand ne trompe plus, le Procureur ne vole plus, &c.

Changeur, *ſ. m.* Celui qui eſt deſtiné pour changer les monnoies qui ont cours, & qui pour ſon change reçoit quelque profit qui eſt déterminé. (Il y a des riches Changeurs. Il eſt riche comme un Changeur.)

CHANLATE, *ſ. f.* Terme de *Couvreur.* Chevron refendu diagonalement, & d'angle en angle, qu'on poſe ſur l'extremité des chevrons d'une couverture ; de même ſens que les lattes.

CHANOINE, *ſ. m.* Celui qui poſſede un canonicat Eccléſiaſtique qui vit, ou qui doit vivre ſelon les canons de l'Egliſe. [On n'a donné le nom de Chanoine aux Eccleſiaſtiques qui poſſedent un Canonicat, que depuis le tems de Charlemagne; *Pinſon*)

Chanoine regulier. C'eſt un Religieux Chanoine, tels que ſont les Chanoines reguliers de S. Auguſtin.

Chanoine ſeculier. Prêtre ſéculier Chanoine.

Chanoinie, *ſ. f.* Bénéfice de Chanoine.

Chanoineſſe, *ſ. f.* Fille. Demoiſelle qui vit en Religieuſe, ſans toutefois renoncer à ſon bien, ni faire aucun vœu. A Mons en Hainaut, & en quelques autres lieux de Flandre, il y a des Chanoineſſes qui ſont en grande eſtime.

Chanoineſſe de S. Auguſtin. Religieuſe qui ſuit la régle de S. Auguſtin, & qui eſt habillée de ſerge blanche, avec un ſurplis de toile fine ſur ſa robe, un voile noir ſur ſa tête, & une aumuſſe ſur le bras. Les Chanoineſſes de S. Auguſtin ſont bien fondées, elles ont des Abeſſes que le Roi nomme. On apelle ces Chanoineſſes, Madame, quand on leur parle. Poſtuler pour être reçue Chanoineſſe de S. Auguſtin.

CHANSON, *ſ. f.* Vers tournez d'une maniére ſimple aiſée, & naturelle qu'on chante, & dont chaque ſtance s'apelle couplet. (Chanter une jolie chanſon, danſer aux chanſons, chanſon bachique ou chanſon à boire, chanſon à danſer, chanſon profane, chanſon ſpirituelle. Faire une agréable chanſon. Nos meilleures chanſons ſont celles de Boeſſet.)

† *Chanſon.* On ſe ſert de ce mot pour dire *bagatelle.* (* Chanſon tout cela. Tout ce que vous me dites ſont des chanſons. *Je ne me paie point de chanſons.* C'eſt à dire je veux des éfets & non pas de ſimples paroles.

* *Il redit la même chanſon.* C'eſt à dire, il repéte la même choſe.

* *Chanſonnette*, *ſ. f.* Petite chanſon.

Chanſonnier, *ſ. f.* Celui qui fait des chanſons, & qui fait des vers ſur des airs que le Muſicien lui donne. (On vit paroitre ſur les rangs le Sr. Perrin, ci-devant *grand chanſonnier* de France. *Lettre ſur l'arrivée de Lulli aux champs Eliſiens, p.* 48. La plupart des Abez, un peu galans, *ſont chanſonniers*, & ſe piquent même de faire imprimer des chanſons.)

Chant, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des hommes, des oiſeaux & de la cigale Voix harmonieuſe que la nature a donné aux hommes pour témoigner leur joie & leur plaiſir. Maniére de chanter naturelle de certains oiſeaux. Maniére de chanter particuliere.

(Le chant du roſſignol eſt agréable, mais celui de la cigale ne l'eſt guéres. Le chant de l'Egliſe doit être grave & modeſte. Le plein chant.)

Chant. Air de chanſon. En ce ſens le mot d'*air* eſt plus uſité que celui de *chant.*

Chant. Partie de poëme héroïque, & ce qu'on apelle ordinairement *livre.* (Les Italiens diviſent leurs poëmes épiques en chants.)

Chant-Roial, *ſ. m.* Poëme François de cinq couplets & d'un envoi, le tout ſur trois, quatre ou cinq rimes.

Le chant du coq. Ces mots ſe diſent pour ſignifier le grand matin, parce que le coq chante ordinairement au point du jour. On parle de *chant nuptial* qu'on nomme *epithalame*; de chant de victoire, chant paſtoral, chant funebre, &c.

CHANTEAU, *ſ. m.* Gros morceau de pain benit qu'on donne à celui qui doit faire le pain benit.

Chanteau. Terme de *Tailleur.* Grandes piéces d'étofes rentraites au bas du manteau.

Chanteau. Terme de *Tonnelier.* La derniére piéce du fond du muid.

Ce mot. *Chanteau*, ſignifie dans ſa premiére origine une piéce retranchée d'un des côtez d'un corps rond, ou d'une figure ronde. Ce qu'on nomme en Géométrie un ſegment de cercle, qui a d'un côté une ligne droite, & de l'autre une ligne circulaire, ſe peut apeller chanteau, comme font les Tailleurs, ainſi qu'on vient de le dire. Le prémier morceau qu'on coupe d'un pain, ou une piéce qu'on en retranche ſe nomme auſſi un *chanteau.*

CHANTER, *v. n.* *Ce mot ſe dit des Hommes, des oiſeaux & des cigales terreſtres.* Pouſſer un ſon harmonieux pour témoigner de la joie, ou quelqu'autre paſſion. Pouſſer un ſon naturel pour marque de joie. Le roſſignol chante mieux que tous les autres oiſeaux, mais il ne chante guére que durant le mois d'A-

vril, & juſqu'à la mi-Aout. S'il chante, il ne chante jamais auprés de ſon nid, de peur de faire découvrir ſes petits. *Voi. Olina, traité des oiſeaux qui chantent.* On dit qu'il n'y a que le François qui chante proprement. L'Eſpagnol au lieu de chanter, pleure; l'Italien ne fait que gémir; l'Alemand beugle; & le Flamand hurle. *Voi. S. Evremont, opera in 4. p. 504.*

Chanter. Dire l'air d'une chanſon. Entonner. (Chanter une chanſon. Chanter un verſet, un couplet.)

* *Chanter.* Célebrer, louër les belles actions de quelque grand Capitaine, ou de quelque grand homme. (Alexandre n'a point d'Hiſtorien ni de poëte, qui puiſſe aſſez dignement chanter ſes victoires. *Abl. Ar. l. 1.* * Pour chanter un Auguſte il faut être un Virgile. *Dep. ſat. 1.*)

N'aten pas que je *chante* ta prudente valeur. *Chap. Ode au Card. de Richel.*

Où eſt cette merveilleuſe fontaine; qu'Auſonne *a chantée* de toute la force de ſa voix? *Balz. entr.* 30.

A *chanter* tes fameux exploits
J'emploirois volontiers ma vie;
Mais je n'ai qu'un filet de voix;
Et ne *chante* que pour Silvie.
Sar. Poëſ.

† *Chanter.* Dire. *Chanter pouilles à quelcun.* Ces mots ſignifient *dire des injures.*

Lorſqu'une fois on eſt marié il faut chanter. C'eſt à dire qu'il faut changer de train de vie.

Pain à chanter. Voiez *Pain.*

Chanterelle, *ſ. f.* La plus petite corde d'un inſtrument de Muſique.

Chanteur, *ſ. m.* Celui qui chante. (Un bon chanteur.)

Chanteuſe, *ſ. f.* Celle qui chante. (Belle chanteuſe. Il le falut emporter yvre du feſtin entre les bras de quelque chanteuſe. *Abl. Luc. T. 1. Timon.*)

Chante-pleure, *ſ. f.* Entonnoir à longue queuë qu'on met dans le bondon des muids pour les remplir, & qui eſt percée au bas de pluſieurs petits trous, afin que rien n'y puiſſe paſſer de ce qui n'eſt pas liquide.

CHANTIER, *ſ. m.* Lieu où les Marchands de bois arrangent leur bois. (Un grand chantier.)

Chantier. Lieu où les charpentiers travaillent.

Chantier. Piéces de bois ſur quoi poſent les ſacs de blé ſur les ports de Paris.

Chantier. Piéces de bois où le vin eſt rangé lorſqu'il eſt en cave. (Mettre le vin ſur le chantier. Mettre le vin en chantier.)

Chantier. Grande remiſe où les loüeurs de caroſſe rangent leurs caroſſes. (Je vous donnerai pour un loüis par jour le meilleur caroſſe de mon chantier.)

CHANTRE, *ſ. m.* Celui qui chante à l'Egliſe. (Il y a de bons chantres à Nôtre-Dame de Paris.)

Chantre. Ce mot parmi les Religieux ſignifie celui qui dirige le chœur & entonne les premieres Antiennes.

Chantre. Celui qui parmi les Chanoines a ſoin que ce qui ſe chante dans l'Egliſe ſe faſſe comme il faut. C'eſt même celui qui a ſoin des petites écoles; & c'eſt une dignité de Chapitre, ou d'Egliſe colégiale.

Chantre, *ſ. f.* Religieuſe qui a bonne voix, qui ſait le chant, & les rubriques de l'ofice, afin de redreſſer les manquemens qui ſe feront au chœur. (La chantre dira tout haut ce qui regarde l'ofice du lendemain. *Voicz les conſtitutions de Port-Roial.*)

CHANVRE, *ſ. m.* Herbe qui produit une tige ronde, droite, creuſe, & haute de cinq à ſix piez, qu'on briſe, & dont on tire le fil. (Chanvre mâle; chanvre femelle; cueillir le chanvre; rouïr le chanvre; briſer, ébaucher, habiller, regaïer le chanvre.)

Chanvre. Il ſe dit auſſi de la filace & du fil de chanvre. (Vendre du chanvre. Toile de chanvre.)

Chanvrier, *ſ. m.* Ouvrier qui habille le chanvre.

CHAOS. Voiez *Caos.*

CHAPE, *ſ. f.* Vêtement d'Egliſe, ample, ſans manches, & ouvert par devant que portent deux perſonnes qui chantent au lutrin. (Porter chape.)

Chape. Terme de *Chanoine.* Grande robe que le Chanoine met par-deſſus ſon rochet, & ſur laquelle il met ſon camail.

Chape. Terme de certains *Religieux.* Comme d'Auguſtins, de Jacobins, de Carmes qui ne ſont pas déchauſſez. C'eſt un certain vétement fort ample que ces ſortes de Religieux portent en ville.

Chape. Terme de *Bernardin.* Eſpéce de manteau fort ample que portent les novices des Bernardins.

Chape. Terme d'*Orfévre, & d'autres gens qui font des boucles.* Partie de la boucle où eſt le bouton, & qui eſt un peu plate & large.

Chape. Terme de *Ceinturier.* Morceau de cuir qui tient les boucles de devant, & celles du remontant du baudrier.

Chape. Terme de *Faiſeur de Fourneau de Chimie.* C'eſt le deſſus du fourneau.

† *Diſputer la chape de l'Evêque.* Proverbe, qui veut dire conteſter une choſe où l'on n'a point d'interêt.

† *Chercher chape chute.* Phraſe proverbiale pour dire, ſe gouverner de telle ſorte qu'on s'atire quelque choſe de fâcheux.

CHAPEAU, *ſ. m.* Couverture de tête dont l'homme ſe ſert durant le jour, & qui eſt compoſée de trois parties, dont l'une s'apelle forme, l'autre le lien, & la troiſiéme le bord. Il y a de diferentes ſortes de chapeaux; chapeau de laine, chapeau de poil de caſtor. La matiere des chapeaux eſt ordinairement de feutre. On dit fouler un chapeau, teindre un chapeau, mettre de l'aprêt à un chapeau, luſtrer un chapeau, border, broder, rafraichir, netteier un chapeau. Porter de bonne grace un chapeau, mettre ſon chapeau, ôter de bon air ſon chapeau, mettre la main au chapeau, parler à quelcun chapeau bas.

Il ſait du coin de l'ongle ouvrir ſa tabatiére;
Careſſer ſon petit colet;
Tourner ſon *caſtor* de maniére;
Qu'il faſſe toûjours le godet.
Poëte anonime.

Un caudebec, un loutre, un caſtor, ce ſont de differentes ſortes de chapeaux. On dit, un chapeau de paille.

Chapeau en blanc. Terme de *Chapelier*, pour dire chapeau qui n'eſt pas teint.

Chapeau à l'épreuve du mouſquet. Terme d'*Armurier.* Maniére de coife de fer que les ſoldats mettent dans la forme de leur chapeau.

* *Chapeau de fleurs.* Couronne de fleurs. (Les Amans atachoient autrefois des feſtons d'olive, & des chapeaux de fleurs ſur la porte de leurs Maitreſſes; *Nicolas Richelet, notes ſur les Sonnets de Ronſard.*)

* *Chapeau.* Dignité de Cardinal. (* Prétendre au chapeau. *Mai.*)

* *Chapeau.* Il ſe dit auſſi figurément & parmi le petit peuple pour ſignifier un homme. (Il y avoit pluſieurs femmes en ce lieu-là, mais il n'y avoit pas un chapeau, c'eſt à dire, il n'y avoit pas un homme parmi ces femmes.)

CHAPELE, ou *Chapelle*, *ſ. f.* Endroit dans une Egliſe qui a un Autel où l'on dit la Meſſe, qui eſt embeli d'images, qui eſt dédié à quelque Saint, ou à quelque Sainte. Ainſi on dit la chapéle Saint Pierre, la chapéle Sainte Anne. Egliſe qui n'a été bâtie que pour être une Chapelle. Ainſi on dit la Sainte Chapelle de Paris.)

Chapelle. Ce mot ſe dit en parlant du Pape, qui va faire ſes priéres, & entendre la Meſſe dans une Egliſe. (Le Pape a tenu aujourdui chapéle. Sa Sainteté tiendra demain chapelle à S. Pierre.)

Chapéle. Sorte de bénéfite qui conſiſte au revenu d'une chapéle & qui eſt fondé pour la deſſervir.

* *Chapelle.* Ce mot au figuré, ſe prend pour les Chantres & Muſiciens de quelque Egliſe conſiderable. (La Meſſe a été chantée par la chapelle)

Chapelle. Terme de *Boulanger* & de *Paticier.* C'eſt le dedans & le haut du Four qui eſt fait en arc. (La chapelle de ce four eſt trop ardente.)

Chapéle de viole. Terme de *Luthier.* La partie de la viole qui couvre la roüe de la viole.

CHAPELAIN, *ſ. m.* Celui qui a un bénéfice qui conſiſte au revenu d'une chapelle.

Chapelain. Prêtre gagé pour dire la Meſſe de quelque Prince, ou de quelque perſonne de qualité. (Il y a huit chapelains de l'Oratoire du Roi, ſervans par quartier.)

CHAPELER, *v. a.* Oter la ſuperficie de la croute du pain avec un couteau à chapeler. Chapeler le pain; ce ſont ordinairement les Boulangers de Paris qui chapelent le pain, & principalement celui qu'on apelle pain au lait. Il n'a plus de dents, & il ne ſauroit manger du pain qu'on ne le lui chapele.

CHAPELET, *ſ. m.* Cinq dizaines de petits grains enfilez de rang, qu'on fait benir, & ſur leſquels on dit des *Pater* & des *Avé.* (Chapelet d'Hermite, chapelet de S. François, dire ſon chapelet.)

Chapelet. Terme d'*Academiſte.* Etriviéres & étriers qui viennent à toutes ſortes de ſelles à piquer.

Chapelet de marons. Ce ſont pluſieurs marons enfilez comme des grains de chapelet.

Chapelets. Ornemens d'Architecture qui ſont des baguettes taillées par petits grains ronds.

Chapelet. Terme de *Mécanique* C'eſt une enchainure de planches ou de pots, qu'on fait mouvoir pour élever des eaux, & ainſi deſſecher des marais, &c.

† * On dit que le *chapelet ſe défile*, lors que les perſonnes qui étoient unies commencent à ſe ſéparer. On le dit encore lorſque pluſieurs perſonnes d'une même famille, ou qui ont quelque eſpéce de liaiſon entr'elles, viennent à mourir coup ſur coup, les uns aprés les autres.

CHAPELIER, *ſ. m.* Artiſan qui travaille en laine, & qui fait & vend toutes ſortes de chapeaux.

CHAPELURE, *ſ. f.* Tout ce qu'on ôte du pain qu'on chapéle avec un couteau. (De bonnes chapelures. Paſſer des chapelures. Les chapelures ſervent à épaiſſir des ſauſſes. Les Boulangers vendent les chapelures aux pauvres gens qui en font du po-

tage. On s'en ſert auſſi pour nourrir des poules & des poulets.)

CHAPERON, *ſ. m.* Ancienne coifure qui étoit ordinaire en France durant la premiere race, & qui a duré pendant la ſeconde & la troiſiéme, juſques aux régnes de Charles V. VI. & VII. ſous leſquels on portoit des chaperons à queuë, que les Docteurs, & Bacheliers ont retenu pour marque de leurs degrez, & les ont fait décendre de la tête ſur l'épaule. *Bouteroué.*

Chaperon. Coifure de velours, que les femmes de bons bourgeois portoient il y a environ quarante-cinq ou cinquante ans. Les chaperons étoient autrefois des habits comme ils le ſont encore à preſent aux vieilles femmes en de certains païs. *Thiers, Hiſtoire des perruques, ch. 6.*

Chaperon. Ornement qu'on porte ſur l'épaule qui marque les degrez de l'Univerſité, & qui eſt diferent ſelon l'ordre des degrez, & même de diverſe couleur, ſuivant les diverſes Facultez. On porte le chaperon ſur l'épaule gauche.

Chaperon. Terme de certains *Religieux*, comme de Bernardins, Jacobins, de Maturins, d'Auguſtins, &c. Eſpéce de camail qui couvre la tête, les épaules & l'eſtomac du Religieux, & qui par derriére décend fort bas & en pointe. Le chaperon étoit auſſi autrefois une couverture de tête d'Eccleſiaſtiques; mais il y a plus de deux cens ans qu'ils n'en portent point à l'Egliſe. *Thiers, ch. 6.* C'étoit auſſi une coifure de tête qui avoit un bourrelet ſur le haut, & une queuë pendante ſur l'épaule, que portoient les Chevaliers de l'étoile que le Roi Jean inſtitua. Les Chevaliers de la noble Maiſon où de l'étoile porterent une cote blanche, un ſurcot & un chaperon. *Choiſi, Hiſt. du Roi Jean, l. 4. ch. 2.*

Chaperon. Ce mot ſe dit de certains oiſeaux, & veut dire le deſſus de la tête de l'oiſeau.

Chaperon. Etofe qui couvre la tête de l'oiſeau de proie, pour l'empêcher de voir. (Mettre, ou ôter le chaperon à un Faucon. *Recueil des oiſeaux de proie. p.* 124.)

Chaperon, *ſ. m.* Terme de *Chapier.* Ornement en broderie qui eſt derriére la chape.

Chaperon. Terme d'*Architecture.* Le haut d'une muraile fait en talus. Rebords de deux ou trois doigts.

Chaperon. Terme de *Sellier.* Couverture qui ſe renverſe ſur la poignée du piſtolet, & qui la conſerve de la pluie. (Ainſi on dit un chaperon de fourreau de piſtolet.)

Chaperon. Terme d'*Epronnier.* Partie de l'eſcache qui embraſſe & lie le banquet de l'embouchure du cheval.

Chaperon de potence. Le deſſus de la potence.

Chaperon de preſſe à imprimer des eſtampes. C'eſt le deſſus de la preſſe.

Chaperonner, v. a. Mettre un chaperon, couvrir d'un chaperon. (Faire un chaperon, on chaperonne un faucon, on chaperonne une muraille de clôture, du côté de celui à qui le mur apartient, & s'il eſt mitoïen, on le chaperonne des deux côtez.

Chapier, *ſ. m.* Eccléſiaſtique qui porte chape durant l'ofice Divin qu'on fait en cérémonie.

CHAPITEAU, *ſ. m.* Terme *d'Architecture.* Le haut, ou le couronnement des colonnes. Il ſe dit auſſi en termes de *Menuiſier*, des corniches & couronnemens qu'on met au deſſus des buffets, &c.

CHAPITRE, *ſ. m.* Partie de livre où l'on traite particulierement d'une choſe qui regarde le gros de la matiére dont on parle dans tout le livre. (Faire de trop longs ou trop courts chapitres.)

En termes de Palais, & en fait de comptes, on dit, chapitre de recette, de dépence, &c.

Chapitre. Lieu où les Religieux s'aſſemblent en corps pour l'interêt ſpirituel ou temporel de la maiſon. (Aller au chapitre.)

* *Chapitre.* Aſſemblée de Religieux d'un Couvent. Aſſemblée de Chanoines au chapitre. (Il arma tout le chapitre contre lui. *Dép. 8 Lut.* On tient un chapitre général, on tient un chapitre provincial.)

* *Avoir voix au chapitre.* Proverbe qui ſignifie avoir droit autorité en quelque afaire.

Pain de chapitre. C'eſt ainſi qu'on apelle le pain blanc qu'on diſtribuë tous les jours aux Chanoines.

Chapitre. Sujet, matiére. (On s'eſt entretenu ſur ſon chapitre. Paſſons ſur ce chapitre. *Mol.* Aprés qu'on eut parlé de diverſes choſes, on *vint* enfin *ſur ſon chapitre*, c'eſt à dire à parler de lui. Ce goinfre entend fort bien le chapitre des ſauſſes. Ne l'attaquez pas ſur le droit, car il eſt fort ſur ce chapitre-là.)

* *Chapitrer*, *v. a.* Ce mot ſignifioit proprement, reprendre & corriger un Moine ou un Chanoine, en plein chapitre, mais il ſe dit dans un ſens général, & ſignifie reprimander. (Vous avez fait telle choſe, vous ſerez bien chapitré. Je l'ai chapitré ſur le peu de reſpect qu'il portoit à ſon pére. *Mol. Four.*)

CHAPON, *ſ. m.* En Latin *capo.* Coq châtré.

† *Chaponneau*, *ſ. m.* Un jeune & petit chapon. (Ce n'eſt qu'un chaponneau.)

Le vol du chapon. Terme de *coutume.* C'eſt une piéce de terre autour d'une maiſon noble, d'auſſi grande étenduë qu'en pourroit avoir le vol d'un chapon. Dans le partage des biens d'une maiſon noble, l'aîné a le vol du chapon, qui eſt eſtimé par la coutume de Paris à un arpent de 72. verges, ou environ 1580. piez, ou 316. pas.

Chaponner, *v. a.* Châtrer un petit coq, ou cochet.

Chaponniére, *ſ. f.* Vaiſſeau d'argent ou de cuivre étamé, pour mettre des chapons en ragoût.

CHAQUE. *Pronom adjectif*, qui veut dire chacun. On dit *chaque langue* a ſes proprietez, & non pas *chacune langue. Vaug. nouvelles remarques.*)

CHAR, *ſ. m.* Ce mot ſignifie chariot; mais il ne ſe dit qu'en parlant des chars de triomphe, & au figuré, où il eſt beau & noble. Hors de là le mot de *char* pour *chariot* n'eſt point en uſage. (L'éloquence me fit monter avec elle ſur ſon char. *Abl. Luc.* Le char du Soleil aiant atrapé le penchant du monde, rouloit plus vite. *Sca. Rom.*

Voilà le triomphe où j'étois amenée,
Moi-même à vôtre char je me ſuis enchainée.
Rac. Iphigenie, a. 2. ſc. 3.

CHARBON, *ſ. m.* Du Latin *Carbo.* Bois alumé qu'on éteint avant qu'il ſoit reduit en cendre, & qui ne ſe pourrit jamais. (Le charbon eſt noir à cauſe qu'il eſt extrêmement poreux. On y remarque avec le microſcope une quantité incroïabe de pores.

Charbon de feu. Morceau de bois alumé, & qui va être reduit en cendre.

Charbon de terre. Eſpéce de terre minerale foſſile & fort noire, dont les forgerons ſe ſervent au lieu du charbon de bois. (Il y a en France quelques mines de charbon de terre, & il y en a pluſieurs en Angleterre, où l'on ſe ſert communément de cette ſorte de charbon.)

Charbon de ſaule, ou d'autres bois doux. C'eſt celui dont ſe ſervent les Peintres & les Graveurs pour faire des eſquiſſes de leurs deſſeins. On fait ce charbon dans un canon de piſtolet, qu'on remplit de ce bois de ſaule, &c. & qu'on met au feu pour le faire brûler.

Charbon. Tumeur maligne, impure, brûlante, & ſouvent contagieuſe, engendrée d'un ſang atrabilaire & bouillant *Tev.*

Charbonnée, *ſ. f.* Morceau de chair de porc, ou de beuf ſans graiſſe, qu'on fait ordinairement rotir ou griller.

Charbonner, *v. a.* Noircir avec du charbon.

† * *Charbonner.* Noircir & dechirer une perſonne par quelque ſanglante raillerie. (Il me ſolicite de la charbonner dans mes vers. *Mai. Poë.*)

Charbonner, *ſ. m* Ouvrier qui fait le charbon dans les bois.

* † *Le charbonnier eſt maitre en ſa maiſon.* Proverbe pour dire que chacun doit être maitre chez ſoi.

* *La foi du charbonnier.* Ces mots ſignifient la foi implicite, par laquelle un Chrétien croid en général tout ce que l'Egliſe croid.

CHARCUTIER, *chaircutier*, *ſ. m.* On devroit écrire *chaircutier*, ainſi que l'écrit l'Auteur des origines Françoiſes, mais l'uſage y eſt contraire. On dit & on écrit *charcutier*, qui eſt celui qui tuë des cochons, & en vend le lard & la chair cruë, ou cuite, & ſalée, & qui fait & vend de toutes ſortes de boudins, d'andouilles, de cervelats, de langues de beuf & de porc, de ſauciſſes, &c.

Charcutiére, *ſ. f.* Femme de charcutier, femme qui fait le métier de charcutier.

CHARDON, *ſ. m.* Herbe piquante qui fleurit de couleur de roſe ſeche.

Chardon benit. Plante apellée ainſi à cauſe de ſes proprietez.

Chardon à carder. On s'en ſert pour tirer le poil des draps.

Chardon. Crochet de fer au haut des baluſtrades de fer pour empêcher de paſſer. On apelle auſſi ce chardon, *Epi.*

Chardonner, *v. a.* Terme de *Détacheur.* Tirer le poil d'un habit avec des chardons.

Chardonneret, *ſ. m.* Petit oiſeau fort joli, marqué de noir, de jaune & de rouge, qui chante agréablement, qui eſt ſujet à des vertiges, & qui vit environ quinze ans. Voiez *Olina.*

Chardonnet, *ſ. m.* Ce mot ſignifie petit chardon, mais il ne ſe dit qu'en parlant d'une Egliſe de Paris, qu'on apelle S. Nicolas du Chardonnet.

Chardonniére, *ſ. f.* Lieu où il y a quantité de chardons.

CHARENSON, *ſ. m.* Inſecte qui s'engendre dans les grains de blé, & qui mange la farine, & n'y laiſſe que le ſon. [Quand il y a des charenſons dans un grenier, il en faut ôter le blé, car ils multiplient fort en peu de tems.)

CHARETE, *ſ. f.* Harnois à deux rouës avec des ridelles & un limon.

Charettée, *ſ. f.* Charette pleine de quelque choſe.

Charetier, chartier, *ſ. m.* Ce mot eſt de trois ou de deux ſilabes, mais plus ordinairement de trois. Celui qui conduit la charette, celui qui n'a point d'autre métier pour gagner ſa vie, que de faire quelque voiture avec ſes chevaux, ſa charette, ou ſon chariot. (Hadrianus Junius buvoit avec des chartiers

pour aprendre les mots de leur métier, & les mettre dans le Dictionnaire qu'il compoſoit. *Columeſius particularitez.*

* *Il n'eſt ſi bon chartier qui ne verſe.* Proverbe pour dire qu'il n'eſt point d'homme ſi habile qui ne ſoit ſujet à faire quelque faute.

†* *Il jure comme un chartier embourbé.* Proverbe.

CHARGE, *ſ. f.* Fardeau. Une charge de cotrets, de fagots. La charge d'un crocheteur, la charge d'un mulet, la charge d'un vaiſſeau.

Charge. Grand poids, choſe fort peſante. Ces colonnes ſuportent une charge prodigieuſe. Il faut étaïer cette poutre, de peur qu'elle ne ſucombe ſous la charge.

Charge de vile. Tout ce à quoi eſt obligé un bourgeois pour le bien de la vile où il demeure. *Pat.* 1. *plaid.*

Charge. Tout ce qui incommode une perſonne dans ſes biens, ou dans ſes plaiſirs. Etre à charge à ſa famille. *Abl. Luc.* Il eſt à la charge de ſes amis. Cette veuve à quatre enfans à ſa charge. Une tutéle eſt une charge, & non pas un avantage.

C'eſt une charge bien peſante
Qu'un fardeau de quatre-vingts ans.
Quinaut, opera.

Charge. Ordre de faire quelque choſe, de dire quelque choſe, d'avoir ſoin de quelque choſe. Il m'a donné charge de vous dire qu'il étoit vôtre ſerviteur. *Foi. l.* 2 ; Ce banquier a donné charge à ſon commis ; ou à ſon correſpondant d'aquiter la lettre de change. Un Procureur ne peut rien faire ſans charge.

Charge. Emploi conſiderable qu'on achete, ou que le Roi donne. Diſpoſer des charges de la Cour. Remplir les principales charges de l'Etat. *Memoires de Mr. de la Rochefoucaut.* Les grandes charges peuvent aiſément devenir des mines d'or, lorſque ceux qui les poſſedent veulent renoncer à leur honneur & à leur conſcience. *Thiers, traité des jeux. Epitre.*

Charge. Impoſitions. C'eſt le peuple qui porte les charges de l'Etat. On eſt obligé de mettre de nouvelles charges durant la guerre.

Charge. Terme de *Palais.* Penſion, rente, redevance. Les charges d'un benefice. Ce fonds eſt obligé à de grandes charges.

Charges foncières. Ce ſont les redevances qu'on a impoſées aprés le cens, ſur les heritages, lors qu'ils ont été alienez. Les charges ou rentes foncieres doivent être paiées & ſuportées par celui qui poſſede l'heritage, ſinon il le doit abandonner. Voi. *Loiſeau, traité des rentes, l.* 1. *ch.* 3.

Charge. Ce qu'il faut de poudre ou de plomb pour charger une arme à feu. Mettre la charge dans le canon. La charge ordinaire des canons eſt du tiers du poids de leur boulet. On double cette charge pour les eſſaier.

Charge. Etui de bois couvert de veau qui pend à la bandouliére des mouſquetaires fantaſſins, & où ils mettent la charge de poudre. Ouvrir la charge avec les dents. *Veiez le livre des évolutions.*

Charge. Combat. Commencer la charge par l'aile droite. *Abl.* Venir à la charge, mener à la charge, revenir à la charge avec des grands cris. *Abl. Ar.*

Charge. Son de trompette, ou batement de tambour pour avertir le ſoldat de charger l'ennemi. Sonner la charge, batre la charge.

Charge. Terme de *peinture.* Exageration burleſque des parties les plus marquées, & qui contribuent davantage à la reſſemblance, en ſorte qu'on reconnoiſſe la perſonne dont on fait la charge.

Charge. Terme de *Palais.* Information. Nôtre apel ne dépend pas proprement des charges. *Pat. plaid.* 11. Il y a beaucoup de charges contre cet homme, il eſt acuſé de pluſieurs crimes. Les charges & les informations ont été raportées. On entend les témoins, tant à charge qu'à décharge.

Charge. Terme de *maréchal.* Cataplame fait de pluſieurs drogues qu'on aplique ſur la partie du cheval qui eſt afligée de quelque mal. Ainſi on dit, une charge pour les jambes.

A la charge que. A condition que. Je vous donne mon cœur, à la charge que vous me donnerez le vôtre.

† *A la charge d'autant.* Sorte d'adverbe qui ne ſe dit que dans le ſtile familier, & qui ſignifie, à condition d'autant, du reciproque, à condition qu'on rendra la pareille.

Qui t'a donné telle épouſée ?
Que je la baiſe *à la charge d'autant.*
La Fontaine, nouvelles, t. 3.

Chargé. Voiez plus bas.

Chargeoir, ſ. m. Terme de *canonnier.* Inſtrument dont on ſe ſert pour charger les pieces d'artillerie, & qui eſt garni de ſa lanterne, de ſa hampe, & de deux boites pour charger la poudre à canon.

Charger, v. a. Mettre quelque choſe ſur la tête, ſur les épaules, ſur quelque harnois, comme chariot ou charette, ſur quelque vaiſſeau, ou ſur quelque bête de ſomme. Il faut un homme pour charger les maneuvres. Les chameaux ſont dreſſez à ſe baiſſer quand on les charge. Charger des meubles ſur un chariot. *Abl. Arr.* Charger un vaiſſeau de pierres. *Vau. Quin. l.* 4. Charger un navire en grenier, c'eſt à dire, *ſans embaler.*

Charger. Mettre dans une arme à feu, ou dans quelque piece d'artillerie la charge neceſſaire pour faire l'éfet qu'on deſire. Charger un fuſil, un piſtolet, un canon, &c. Charger une mine.

Charger. Donner ſur l'ennemi, le batre. Charger l'ennemi. *Abl. Ar. l.* 1. Ils avoient ordre de ne ſe point découvrir que l'ennemi ne fut paſſé, pour le charger en queuë. *Abl. Luc. t.* 2.

Charger. Il ſe dit au même ſens dans des querelles particulieres. On l'a chargé de coups. On dit auſſi, on l'a chargé de bois, pour dire, on lui a donné des coups de bâton.

Charger. Donner la conduite de quelque choſe, de quelque perſonne à quelcun. Ordonner, obliger quelcun de faire une choſe. Donner le ſoin d'executer, ou de faire executer quelque choſe. Ils le chargerent de dire à Alexandre que. *Vau. Quint. l.* 3. Charger quelcun d'une afaire. *Abl.* Un Avocat, un Procureur eſt chargé des afaires de ſa partie: Le Greffier eſt chargé des pieces d'un procez. Un Ambaſſadeur eſt chargé par ſes inſtructions de demander la reſtitution de quelque place. Il a fort bien réuſſi dans la negotiation dont il avoit été chargé.

Charger. Acuſer. Ils ne ceſſoient de le charger, tantôt d'avarice, & tantôt de trahiſon. *Vau. Quin. x.* Tous les témoins chargent l'acuſé.

Charger. Enregitrer, écrire dans un livre. Un Marchand charge ſon livre de ce qu'il achete & de ce qu'il vend.

* *Charger.* Ce mot ſe dit au figuré à peu prés dans le même ſens. On dit charger ſa memoire de quelque choſe, pour dire le mettre en ſa memoire. Il ne faut charger ſa memoire que de bonnes choſes.

Charger. Il ſe dit auſſi figurément en parlant de la conſcience. Il ne faut rien faire qui puiſſe charger nôtre conſcience, c'eſt à dire, qui puiſſe l'obliger à nous faire des reproches, & nous donner du regret & du repentir.

Charger. Terme de *peintre.* Faire une exageration burleſque des principaux traits qui contribuent à la reſſemblance. Charger un portrait.

* *Charger.* Il ſe dit au figuré, & ſignifie exagerer, ajouter à la verité. Il a chargé l'hiſtoire, c'eſt à dire, il y a ajouté beaucoup de choſes de ſon cru.

Charger. Terme de *vinaigrier.* Emplir. Charger les vaiſſeaux. Poſ à charger, entonnoir à charger.

* *Charger.* Impoſer quelque choſe d'onereux. Charger l'heritier de paier tous les legs & toutes les dettes. Charger le peuple de tailles, & de pluſieurs ſortes d'impoſitions. Charger les marchandiſes de doüanes.

Charger, v. a. Terme d'*horloger*, & il ſe dit du balancier, c'eſt mettre du poids ſur le balancier pour empêcher que la montre n'avance. Charger le balancier.

Charger, v. a. Terme de *fileuſe.* C'eſt mettre du chanvre, du lin, des étoupes, &c. autour de ſa quenouille pour les filer. Je vais charger ma quenouille, & puis je paſſerai le jour à filer & à chanter.

Se charger, v. r. Se mettre un fardeau ſur la tête, ou ſur les épaules. Il n'a que faire d'aide, il ſe charge bien lui-même.

Se charger. S'obliger. Prendre ſoin d'executer, ou de faire executer quelque choſe. Se charger de faire quelque choſe. Il ſe charge d'une dette, & en charge ſon bien. *Pat. plaid.* 3. Quand on voudra me faire de ces afronts, je vous ſuplie de ne vous en point charger *Voit. l.* 4.

* *Chargeant, chargeante, adj.* Prononcez *charjan.* Il ſe dit au figuré, en qualité d'adjectif. Il ſe dit des emplois, des afaires & des charges, & il ſignifie embaraſſant, qui fatigue, & dont on ne ſauroit s'aquiter qu'avec grand' peine. Il diſoit que ſa dignité étoit tres-chargeante, parmi les troubles de ce ſiecle. *Fléchier, Commendon.* On peut dire auſſi cet homme eſt bien chargeant, c'eſt à dire, il eſt importun, ou il engage à faire beaucoup de dépenſe.

Chargé, chargée, adj. Qui a un fardeau ſur les épaules. *Cheval chargé. Vaiſſeau trop chargé*, &c.

Chargé, chargée. Ce mot ſe dit en peinture, & ſignifie *trop marqué.* Qui fait une reſſemblance ſatirique d'une perſonne. Portrait chargé, figure chargée, couleur chargée. Voiez *charge.*

Chargé, chargée. Ce mot ſe dit en parlant de cheval, & veut dire qui a trop de quelque choſe. Cheval chargé de tête, cheval chargé d'encolure.

On dit d'un homme gras, qu'il eſt chargé de cuiſine, & d'un homme vieux qu'il eſt chargé d'années.

Chargé, chargée. Ce mot eſt auſſi un terme de blaſon, & il ſe dit quand ſur les pieces honorables de l'écu il y a quelque figure, & quand ſur celle-ci on en met quelqu'autre, on dit *ſurchargé.* Il porte d'or à la croix de gueules, chargée de cinq coquilles d'argent.

Piſtole chargée. Cela ſe dit quand on a ajouté de l'or ou quel-

qu'autre métal à une piſtole trop legere pour la rendre de ſon poids.

Chargeur, *ſ. m.* Oficier d'artillerie commis pour charger le canon.

Chargeur, *ſ. m.* Maneuvre qui ſert à charger les autres ouvriers.

Chargeur. Oficier qui ſert à charger & arranger le bois dans les membrures ſur les ports, afin que le bourgeois ne ſoit point trompé.

CHARIAGE, *ſ. m.* L'action de charrier & de voiturer quelque choſe ſur des chariots. Le chariage eſt fort dificile en cette ſaiſon, & par les chemins où il faut paſſer, qui ſont fort rompus.

Chariage, *ſ. m.* Le ſalaire qu'on donne pour faire une voiture. Le chariage coute beaucoup.

Charier, *v. a.* Prononcez *charié*. Mener avec un chariot, ou avec une charrette. Charier de la pierre.

* *Charier*, *v. n.* Ce mot ſe dit au figuré de la conduite des perſonnes, & quand on menace un homme, on dit qu'il faut qu'il charrie droit, pour dire qu'il prenne garde de faire des fautes.

* *Charier*. Ce mot ſe dit des rivieres qui ne ſont pas encore tout à fait priſes de la gelée, & ſignifie entrainer des glaçons. La riviere charie.

* *Charier*. Ce mot ſe dit de l'urine, & veut dire auſſi entrainer. Urine qui charie une quantité de matieres épaiſſes, & groſſieres. *Deg*.

CHARIER, *ſ. m.* Terme de *blanchiſeuſe*. Prononcez *charié*. Coutis qu'on étend ſur le linge rangé dans le cuvier, & ſur lequel on met les cendres, afin que la lexive qu'on jette enſuite deſſus les détrempe, coule au travers du charier, & mouille le linge. Mettre le charier.

† *Charée*, *charrée*, *ſ. f.* Cendre qui reſte ſur le cuvier, & dans le charier, aprés qu'on a coulé la leſſive.

CHARIOT, *ſ. m.* Harnois qui a quatre rouës, des ridelles, un limon, ou un timon, & qui eſt propre pour charier & porter des meubles & autres choſes. Un chariot de bagage. Mener un chariot. Chariot, ou char de triomphe. On couroit aux jeux Olimpiques avec des chariots. On combatoit autrefois ſur des chariots armez de faulx.

Le grand ou le petit chariot. Ce ſont les noms que le peuple donne à deux conſtellations que les aſtronomes apellent la grande & la petite ourſe, leſquelles ſont du côté du Septentrion.

Chariot d'enfant. Sorte de petite voiture qui eſt ordinairement d'oſier, & où l'on met les enfans pour les promener.

Chariot. Terme de *cordier*. Planche montée ſur deux petites rouës ſervant au cordier pour aſſembler du cordage.

CHARITABLE, *adj.* Qui a de la charité. Etre charitable envers ſon prochain. On ne peut être bon chrétien, ſi on n'eſt fort charitable. Le Medecin charitable, l'Aporicaire charitable; ce ſont les noms de deux livres, qui, en faveur des pauvres, enſeignent à faire des remedes à la maiſon.

Charitablement, *adv.* Avec charité, avec amour. Corriger charitablement ſon prochain. *Arn.* Recevoir charitablement les paſſans.

Charité, *ſ. f.* Amour de Dieu & du prochain. Charité ardente, fervente, veritable, ſincere. La charité eſt une des trois vertus Téologales, qui conſiſte à aimer Dieu de tout ſon cœur & ſon prochain comme ſoi-même. C'eſt auſſi une vertu morale, qui conſiſte à ſecourir ſon prochain de ſon bien, de ſes conſeils & de ſon aſſiſtance. Le mot de charité en ce ſens n'a point de pluriel. Charité vive, ardente, refroidie, morte, éteinte. La charité eſt la plus parfaite des vertus Téologales, *Saint Ciran*, *Teologie familiere*. On ſatisfait à la charité qu'on doit au prochain, lorſqu'on lui ſouhaite tous les biens de la grace, & tout ce qui nous rend capables d'aimer & de ſervir Dieu éternellement. *Saint Ciran*, *Teologie familiere*. L'impudique fut éfraié de ces paroles, & ravi de la charité d'Ignace, Il le ſuivit juſques à une petite maiſon où la charité le faiſoit aler. *Pere Bonhours*, *vie de S. Ignace*, *l.* 2. Tout Paris, toute la France répondra que la charité, que le zele du grand Pompone opera toutes ces merveilles. *Pat. plaid. Eloge de Monſieur de Bellévre.*

Charité. Aumône. Le mot de charité en ce ſens a un pluriel Faire la charité. Regler ſes charitez. *Saint Ciran*, *lettres*. Ignace avoit dequoi vivre honnêtement par les charitez qu'on lui faiſoit. *Bonhours*, *vie de S. Ignace*, *l.* 2.

Charité. Ce mot pris à peu prés en ce même ſens, entre dans cette façon de parler proverbiale, *charité bien ordonnée commence par ſoi-même*; c'eſt à dire, ſelon le langage des gens du ſiecle, qu'il faut ſonger à ſes interêts avant que de ſonger à ceux d'autrui; qu'il faut commencer à ſe faire du bien avant que d'en faire à autrui.

Charité. Terme des *Paroiſſes de Paris*. C'eſt une aſſemblée de quelques Dames devotes de chaque Paroiſſe de Paris, établie ſous l'autorité de Monſieur l'Archevêque pour avoir ſoin des pauvres malades de chaque paroiſſe, leur porter, ou leur faire porter par les ſœurs de la charité, de la nourriture, & des remedes; leur faire, en cas de neceſſité, adminiſtrer les Sacremens, & les faire enterrer s'ils meurent. Monſieur le Curé de la paroiſſe eſt le chef de cette aſſemblée, & on apelle les Dames qui la compoſent, Dames de la charité. Quand il y a dans une paroiſſe une Dame d'une vertu éminente, & d'un rang bien au deſſus des autres, elle eſt pour l'ordinaire la ſuperieure de la charité; ſinon, les Dames ſont ſuperieures tour à tour. Chaque charité de paroiſſe a ſa treſoriere, & ſes ſœurs, qu'on apelle ſœurs de la charité, qui ſont de bonnes filles habillées d'une groſſe étofe griſe, qui ont ſoin de preparer les remedes, & de les porter aux malades. Le mot de charité en ce ſens a un pluriel. La charité d'une telle paroiſſe donne tous les ans deux cens livres à ſon Medecin. Madame de Longueville, qui étoit une Princeſſe tres-vertueuſe, avoit fait établir avant ſa mort des charitez ſur toutes ſes terres. La charité de chaque paroiſſe de Paris ne ſecourt les malades de la paroiſſe qu'environ trois ſemaines, enſuite s'il n'y a point d'aparence que la perſonne malade gueriſſe, la charité la fait porter à l'Hôtel-Dieu, ou en quelqu'autre endroit deſtiné à recevoir les pauvres malades. Il a été enterré par la charité de la paroiſſe.

Charité. Ce mot ſignifie auſſi le fonds qui eſt deſtiné pour les pauvres malades de chaque paroiſſe, & qui vient des quêtes qu'on fait en chaque Egliſe de paroiſſe pour les pauvres malades, & des legs pieux que leur font quelques gens de bien lorſqu'ils ſont au lit de la mort. En ce ſens on dit. La charité d'une telle paroiſſe eſt bien reglée, elle eſt riche, elle eſt bonne.

Charité. Subſiſtance qu'on diſtribuë aux pauvres malades de chaque paroiſſe de Paris. Il eſt à la charité de la paroiſſe. On lui porte tous les jours la charité de la paroiſſe.

Charité. Tous les pauvres malades d'une paroiſſe. Il eſt le Medecin de la charité d'une telle paroiſſe. C'eſt un bon Prêtre qui eſt le confeſſeur de la charité de la paroiſſe.

La charité des pauvres honteux. Cette charité n'eſt compoſée que de Monſieur le Curé de la paroiſſe & de Meſſieurs les Marguilliers qui ont entre les mains un fonds qui vient des quêtes qu'on fait dans chaque paroiſſe pour les pauvres honteux, & des legs pieux & autres aumônes qu'on leur fait. Les Marguilliers aiant connoiſſance de ces pauvres honteux de leur paroiſſe, leur donnent, ou leur envoient toutes les ſemaines, ou tous les quinze jours quelque petite ſomme d'argent, pour les aider à rouler tout doucement. Ainſi on dit. La charité des pauvres honteux fait ſubſiſter un tel ménage. Ces jeunes gens ſont à la charité des pauvres honteux. On a établi à Paris pluſieurs charitez pour les pauvres honteux.

Charité. Sorte d'hôtel-Dieu où l'on ne reçoit que de pauvres garçons & de pauvres hommes malades, ſervis par des Religieux inſtituez par S. Jean de Dieu. La premiere charité de l'ordre de ces bons Religieux eſt à Grenade. Toutes les ſemaines il ſort trois fois de la charité de Paris des pauvres qui ſont gueris, & il y en entre d'autres auſſi-tôt. Il n'y a dans Paris qu'une charité des hommes qui eſt au Faux-bourg S. Germain. Il ne faut nulle faveur pour être à la charité, & il n'y a que les parens de ceux qui ont fondé quelque lit qui ſoient preferez aux autres, & cela ſemble fort juſte.

La charité des femmes. C'eſt une ſorte d'hôtel-Dieu où l'on ne reçoit que de pauvres femmes & de pauvres filles malades, qui ſont ſervies avec ſoin & avec zele par des Religieuſes hoſpitalieres. Les malades ſont fort bien à la charité des femmes. Il y a trois charitez de femmes à Paris, l'une auprés des Minimes de la place Roiale, l'autre à la requette, Faux-bourg ſaint Antoine, & la troiſiéme au Faux-bourg S. Marceau. On l'a portée à la charité des femmes. On dira auſſi tres-bien, on l'a portée aux hoſpitalieres de la charité nôtre Dame. Elle eſt morte aux hoſpitalieres de la miſericorde de Jeſus. Voiez *Hoſpitalieres*.

* *Charité*, Quelques Religieux apellent ainſi la diſcipline qu'un Religieux donne à un autre. Faites-lui la charité.

† * On dit proverbialement, & dans un ſens contraire, qu'on prête une charité à quelcun, quand on médit de lui, & qu'on lui impute à faux quelque defaut, ou quelque vice.

Le petit Pere André, Prédicateur gaillard, préchant un jour de la charité, diſoit que la charité étoit le fondement de toutes les vertus, qu'il en faloit avoir, & que jamais on n'auroit la vie éternelle, ſi on n'avoit autant de charité qu'un Jeſuite d'humilité, un Capucin de ſcience, & un Cordelier de chaſteté.

CHARIVARI, *ſ. m.* Ce mot vient du grec, ſelon quelques-uns Aſſemblée de perſonnes qui crient d'une maniere boufonne, & font un tumulte avec des poëles & des chauderons, pour faire quelque ſorte de confuſion à des gens, & ſur tout à de nouveaux mariez. Charivari fâcheux, ennüieux, chagrinant. Charivari plaiſant, divertiſſant. Le charivari eſt un mélange de voix diſcordantes, qui eſt quelquefois aſſez plaiſant. *Abl. Luc. t.* 2. Les charivaris qui ſe font au ſujet des nôces ſont condamnez comme une injure faite au Sacrement de Mariage. *Thiers*, *Traité des jeux*, *c.* 24. Les charivaris ſe font d'ordinaire aux ſecondes nôces, qui ſont diſproportionnées, & on les fait le ſoir pour chagriner les nouveaux mariez. On empêche les charivaris en donnant quelque choſe à la canaille qui le fait, *là-même*.

Charivari. Ce mot se dit aussi par raillerie d'une mauvaise musique, & du bruit confus & tumultueux que font des débauchez quand ils sont ivres.

CHARLATAN, *s. m.* Celui qui vent publiquement des drogues, & dit mille mensonges de leur vertu pour les mieux débiter. La plupart des Medecins de Paris sont charlarans.

†* *Charlatan.* Cajoleur, hableur. Celui qui par ses cajoleries tâche à tromper les gens.

* *Charlatan.* Ce mot se dit en parlant de faux dévots, & veut dire hipocrite, tartufe, & qui n'a la devotion que sur le bout des lévres. Tous ces beaux diseurs ne sont que de vrais charlatans,& moi je hai plus que la peste ceux qui disent plus qu'ils ne font.

Charlatane, s. f. Cajoleuse, hableuse, qui tâche par ses paroles atraper les gens. Les Marchandes du Palais sont des charlatanes

* *Charlataner, v. a.* Faire le charlatan pour atraper quelque chose.

† *Charlatanerie, s f.* Cajolerie pour atraper quelque chose. Persuasion subtile & artificieuse pour surprendre quelcun. C'est une pure charlatanerie que tous les secrets qu'on débite, quand on ne veut pas suivre les regles de l'art.

CHARLES, *s. m.* Nom d'homme.

Charlot, s. m. Nom d'homme.

Charlote, s. f. Nom de femme.

CHARME, *s. m.* Sorte d'arbre d'un bois dur.

Charme, s. m. Enchantement. Ce sont des paroles qu'on dit pour produire des efets surnaturels. Ces charmes sont défendus. *Thiers, superstitions, ch.* 33. Se servir des charmes. C'est une magicienne qui eut recours à ses charmes. Elle atiroit les Chevaliers à elle par la vertu de ses charmes. Les charmes d'Alcine agissoient sur Roger. *Arioste.* Rompre un charme. *Pas. l.* 8.

* *Charme.* Apas. Atraits. Quel charme a pour vous le danger? *Voi. poe.* C'est un grand charme que les loüanges pour arrêter un Auteur. *Mol. Crit.* Tirsis est le charme veritable de tous les cœurs. *La Suze, Elegies.*

Que ses charmes sont grands, que son transport est doux!
Quand il dit, je vous aime, & je n'aime que vous.
La Suze, poesies.

Charme merveilleux, surprenant, &c.

* *Charme.* Moien & adresse de gagner le cœur. Ses yeux savent les mêmes charmes. *Voi. poe.*

Charmer, v. a. User de sortilege & de charmes. Pouvoit-il charmer la bale qui l'a tué. *Voi. poe.*

* *Charmer.* Agréer par son merite, par sa beauté, par de belles qualitez.

On peut encore aujourdui vous aimer,
Mais si le tems, à tous inéxorable,
Vous ôtoit les moiens de plaire & de charmer,
N'aimez pas moins ce qui paroit aimable,
S. Evr. œuvres mêlées, p. 465.

Etre charmé. C'est à dire, être touché avec plaisir.

Laisse-moi soupirer, ma peine est sans remede,
Mon cœur est trop charmé du feu qui le possede.
La Suze, poe.

Les Dames aborderent Roger avec un air si honnête qu'il en fut charmé. *Arioste moderne, t.* 1.

* *Charmer.* Apaiser, enchanter. Sa voix peut charmer les douleurs. *Voi. poe.* Le vin charme les chagrins.

Charmeur, s. m. Celui qui se sert de charmes ou de paroles superstitieuses pour produire quelque efet surnaturel & surprenant. Les charmeurs sont condamnez par les Peres & par les Conciles. *Thiers, superst.*

* *Charmeuse, s. f.* Ce mot se dit dans le burlesque d'une femme qui se fait aimer.

Juge alors quel desordre aux yeux de ma charmeuse, &c.
Corn. Illusion comique.

Charmant, charmante, adj. Qui agrée, qui plait. Esprit charmant, beauté charmante.

CHARMILLE, *s. f.* Petit plant de charme qu'on éleve pour en vendre à ceux qui veulent faire des palissades, ou des alées. Il faut acheter un milier de charmille.

CHARNAGE, *s. m.* Tems où l'on mange de la viande.

Charnel, charnelle, adj. Sensuel, selon la chair. Plaisir charnel. Ce mot est ordinairement oposé à spirituel.

Charnellement, adv. Selon la chair; sensuellement. Vivre charnellement.

Charneux, charneuse, adj. Terme de *Medecine.* Les parties charneuses, ce sont les parties du corps où il y a beaucoup de chair comme sont les muscles, les joues, les fesses, &c.

Charnier, s. m. Lieu dans un cimetiére où l'on range & met en pile les os des morts. Ainsi on dit les charniers Saint Innocent.

Charnier. Lieu ou l'on communie dans les paroisses de Paris.

CHARNIERE, *s. f.* Deux piéces de métal qui s'enclavent l'une dans l'autre, & se joignent avec une rivure, un clou ou une goupille. (Les Horlogers enchassent le corps des montres dans des boëtes, & les y font tenir avec une charniére. Les deux piéces d'un compas, d'une fausse équierre, & de divers autres instrumens, sont attachées ensemble par des charniéres. Il y a des charniéres simples, & des charniéres doubles. La justesse des instrumens de Mathematique dépend principalement d'avoir des charniéres bien faites.

CHARNU, *charnuë, adj.* Qui a beaucoup de chair. (Bout charnu de l'oreille. Partie charnuë.)

* *Charnu, charnuë,* Ce mot se dit des plantes qui ont leurs racines grosses & longues, sans envelopes, ausquelles sont atachées quelques fibres.

Charnure, s. f. Ce mot se dit parrticuliérement de la qualité de la chair des personnes. (Charnure belle, vilaine, noire, molle, &c.

CHAROGNE, *s. f.* Bête morte & puante.

* *Charogne.* Puanteur. (Puante comme une charogne.)

CHARPENTE, *charpenterie, s. f.* L'un & l'autre se dit bien. C'est tout le bois qui sert à la construction d'un bâtiment. (La charpente d'une Eglise. Bois de charpente.)

La charpenterie signifie aussi l'art de charpentier, qui enseigne à tailler & à assembler plusieurs piéces de bois pour bâtir des maisons & les couvrir, & pour construire des vaisseaux, faire des machines, &c.

Charpentier, s. m. Ouvrier qui travaille en bois, & fait toutes sorte d'ouvrages pour la construction d'un bâtiment.

CHARPIE, *s. f.* Terme de *Chirurgie.* Linge qu'on met aux plaies. Le nouveau traducteur de Dom Quichot a écrit *charpi*, pour *charpie*, mais en cela il n'est point à imirer, l'usage est pour *charpie.*

CHARRIER. Voiez *Charier.*

Charriot. Voiez *Chariot.*

Charrette, s. f. Chariot à deux rouës. (Mener du bois sur une charrette. On fouette les coupeurs de bourse au cul d'une charrette.)

* On dit proverbialement. *C'est un avaleur de charrettes ferrées.* Cette phrase est tirée du Grec; & se dit d'un fanfaron, d'un Capitan, mais elle ne se dit qu'en riant & dans le stile familier.

Charretée, s. f. La charge d'une charrette. (Une charrette de bois.)

Charroi, s. m. La peine du charretier ou voiturier qui a fait quelque voiture, qui a charrié quelque chose. (Paier le charroi.)

Charron, s. m. Artisan qui fait le bois des chariots, des charrettes, des charruës, trains de carosses, haquets, tombereaux, & autres harnois. (On fait marcher force charrons avec l'équipage de l'armée.)

Charruë, s. f. Instrument propre à labourer qui est tiré par des beufs, ou des chevaux, & qui est composé d'un sep, d'un soc, d'un coûtre, d'un écu, d'une haie, de deux mancherons, de deux rouëlles, &c. (Mener la charruë. Les Dictateurs quitoient la *charruë*, qu'ils reprenoient quand l'expédition étoit achevée. *S. Evremont, Génie du peuple Romain, ch.* 2.)

†* *Mettre la charruë devant les beufs.* Proverbe pour dire, mettre au commencement ce qui devroit être à la fin. Renverser l'ordre des choses.

* On dit en parlant d'un travail pénible & fâcheux, j'aimerois autant être à la charrue, ou tirer la charrue.

CHARTE-PARTIE, *s. f.* Ce mot vient du Latin *charta-partita*, & c'est un terme de *Marine*, qui signifie un écrit contenant la convention que l'on fait pour l'affiettement, la facture & la cargaison d'un Vaisseau.

Charti, s. m. Le corps de la charrette.

Chartier. Voiez *Charetier.*

CHARTRE, *charte, s. f.* Ces mots signifient les titres & les papiers qui regardent l'histoire. Ils signifient aussi tous les titres & tous les papiers de conséquence qui concernent quelque corps ou quelque communauté. La raison voudroit qu'on dit *charte*, comme l'a écrit M. Meserai au titre de son Histoire de France in folio, & comme l'écrit toûjours M. d'Epernon dans son savant livre de la véritable origine de la premiere race des Rois de France; mais l'usage plus fort que la raison, que Mr. d'Epernon & que Mr. Meserai veut qu'on dise & qu'on écrive *chartre.* Il est parlé de ce Saint dans une autre charrte. *M. Patru, plaidoié* 4 *p.* 519. *M. Fremont Abé Commandataire* 2. *p. écrit p.* 130. Vous pourrez vous détromper si vous prenez la peine de consulter les anciennes chartres. Le mot de *chartre*, dit Mr. Ménage, observations sur la langue Françoise, vient de *charta*, & ainsi selon l'étimologie, il faudroit dire *charte*, cependant on dit *chartre.* Tout le barreau dit *chartre.* Les chartres sont gardées avec beaucoup de soin. Les chartres de France sont curieuses. Voir le trésor des chartres: & pour montrer que le grand usage a toûjours été de dire *chartre.* Le célébre Mr de Herouval m'a fait l'honneur de me montrer plusieurs chartres anciennnes qui commencent par ces mots: *On fait à sçavoir à tous par ces presentes chartres que.*

Chartre, ſ. f. Maladie de langueur qui conſiſte dans une telle ſechereſſe de tout le corps, qu'il ne demeure que la peau ſur les os. Etre en chartre. On s'adreſſe à S. Fenin pour ceux qui ſont tombez en chartre. *Ménage, Origines de la langue Françoiſe.*

Chartre Normande. Ces mots ſignifient les Lettres de conſervation des privileges acordez à la Province de Normandie par le Roi Philipe, lors que les Normans ſecouërent le joug des Anglois. La Chartre Normande a été confirmée par pluſieurs Rois qui lui ont ſuccedé. *Ferriere, introduction à la pratique.* Ces *vidimus* ſont contenus à la fin du coutumier de Normandie. On met dans la plupart des Lettres de la grande Chancellerie, nonobſtant clameur de haro, *Chartre Normande,* &c.

* *Chartre.* Terme de *Palais.* Ce mot eſt vieux, & il ſignifioit autrefois une priſon. L'Ordonnance de 1670. défend aux Prevôts de faire chartre-privée, c'eſt à dire, de faire de leur maiſon une priſon.

CHARTREUX, *ſ. m.* Religieux inſtituez par S. Bruno natif de Cologne en 1086. Ils ſont vétus de blanc, avec une chape noire qui couvre l'habit blanc, & ils ont été apellez Chartreux à cauſe d'un lieu en Daufiné nommé Chartreuſe, où ils ont été premierement établis par Hugues Evêque de Grenoble. Leur regle eſt compoſée de celle de S. Hierôme, de S. Caſſian & de S. Benoit.

Chartreux, ſ. m. Convent de Chartreux. S. Loüis a fait bâtir les Chartreux de Paris.

Chartreuſe, ſ. f. Convent de Chartreux, ou de filles Chartreuſes. La grand' Chartreuſe eſt auprés de Grenoble.

Chartreuſes, ſ. f. Religieuſes de l'ordre de S. Bruno.

CHAS, *ſ. m.* Terme de *maçon.* Piece de cuivre carrée qui a diamétralement une piece de métal ronde qu'on apelle plomb, qui pend d'une ligne qui paſſe au travers du chas, qui ſert aux maçons pour plomber les murs, & voir s'ils ſont droits, ou s'il y a du fruit.

CHASERET, ou *chazeret, ſ. m.* C'eſt un petit chaſſis de bois, large de trois bons doigts, qui a un fond d'ozier, & dont on ſe ſert pour faire des fromages. Un chaſeret fort propre. Ce ſont les boiſſeliers qui font & vendent des chaſerets.

CHASSE, *ſ. f.* La premiere ſilabe de ce mot ſe prononce bréve. Il ſignifie la pourſuite qu'on fait des bêtes avec des chiens, ſoit à pié ou à cheval. La pourſuite qu'on fait pour prendre quelque ſorte de bête que ce ſoit. L'art & le moien d'atraper les bêtes. Aler à la chaſſe.

* *Chaſſe.* Pourſuite. Donner la chaſſe à l'ennemi. *Abl.* Pluſieurs font dificulté de ſe ſervir de cette façon de parler, & en ſa place ils diſent pourſuivre, ou pouſſer l'ennemi, mais mal. Tous les jours on dit en parlant, nos troupes ont donné la chaſſe aux ennemis; mais on ne s'en ſert pas dans un ſtile noble. *Vaug. nouv. rem.*

* *Chaſſe.* Terme de *mer.* On dit *donner la chaſſe,* c'eſt obliger les vaiſſeaux ennemis à prendre la fuite. *Prendre chaſſe,* c'eſt s'enfuir. *Soutenir chaſſe,* c'eſt ſe batre en retraite. Les *pieces de chaſſe,* ce ſont les canons de l'avant pour tirer ſur les vaiſſeaux qui prennent chaſſe.

Equipage de chaſſe. Ce ſont les chiens, les chevaux, les piqueurs, les toiles ou filets, & generalement tout ce qui ſert à la chaſſe.

Chaſſe. Ce mot ſignifie la troupe des chaſſeurs. La chaſſe eſt à une lieuë d'ici.

Chaſſe. Signifie auſſi ce qu'on a pris à la chaſſe. Il lui a fait part de ſa chaſſe.

Chaſſe. Terme du jeu *de paume.* L'endroit où tombe la bâle au premier bond, & qui ſe marque avec un petit morceau d'étofe. Petit morceau d'étofe pour marquer la chaſſe. Gagner une chaſſe. La chaſſe eſt au dernier. La chaſſe eſt à un tel carreau.

* *Chaſſe.* Action d'une perſonne qui fait une choſe qui déplait, qui fâche, qui choque. Remarque bien cette chaſſe tu ne la porteras pas loin.

* *Chaſſe-morte.* Coup perdu. Action qui n'a aucune ſuite.

Châſſe. La premiere ſilâbe de ce mot ſe prononce longue, & il ſignifie une maniere de cofre, dont le haut eſt fait en cercueil ou en toit d'Egliſe, où ſont les os de quelque Saint ou de quelque Sainte. La châſſe de Sainte Genevieve de Paris eſt fort belle.

Châſſe. Terme d'*orfévre & de faiſeurs de boucles.* La partie de la boucle où eſt le bouton.

Châſſe, Terme de *balancier.* Morceau de fer qui eſt ataché avec un clou au milieu du fleau de la balance, ou du trébuchet, & qui ſert à tenir les balances ou le trébuchet lorſqu'on peſe.

Châſſe. Terme de *miroüettier.* Tout l'argent, le cuivre, l'ébêne ou la corne qui tient les verres de la lunette, & où l'on met le nez de celui qui s'en ſert. Une châſſe bien faite.

Chaſſe. Ce mot ſe dit par pluſieurs artiſans, & ſignifie en general tout ce qui ſert à tenir quelque choſe enchaſſée, comme on l'a vu dans les trois articles qui précedent. Les couteliers diſent la chaſſe d'un raſoir, ou le manche d'un raſoir, &c.

Chaſſe-avant, ſ. m. Celui qui dans les grands ateliers conduit & fait marcher les ouvriers.

* *Chaſſe-coquin, ſ. m.* Bedaut qui chaſſe les gueux hors de l'Egliſe.

* *Chaſſe-couſin.* Terme de *maitre d'armes.* Fleuret ferme, & qui n'obeit pas, propre à bourrer de certaines gens qui viennent faire aſſaut.

Chaſſe-couſin. Méchant vin qu'on donne à ceux qu'on a envie de ne plus regaler. Donner du chaſſe couſin.

† *Chaſſe-ennui.* Ce qui ôte le chagrin & l'inquiétude de l'eſprit. On dit du vin que c'eſt un bon chaſſe-ennui. On l'a dit de certains livres facetieux, qui contiennent des contes pour rire.

Chaſſe-marée, ſ. m. Celui qui amene la marée à Paris tous les vendredis & les ſamedis.

Chaſſe-mulet. Valet de meunier des environs de Paris qui reporte ſur ſes mulets les ſacs de farine aux boulangers, & qui va querir le blé des boulangers, & le porte ſur ſes mulets au moulin.

Chaſſer, v. a. Pourſuivre une bête pour la prendre ou pour la tuër. Tâcher d'avoir adroitement quelque bête. Chaſſer un ſanglier, un liévre. Chaſſer aux oiſeaux.

* *Chaſſer.* Pourſuivre. Donner la chaſſe à quelque ennemi. Chaſſer l'ennemi ſur terre ou ſur mer.

* *Chaſſer.* Mettre hors d'un lieu. Chaſſer quelcun de ſa maiſon. Il ataqua la demi-lune, & en chaſſa l'ennemi. *Abl.* Sur la fin du 15. ſiecle on chaſſa les maures d'Eſpagne. *Mariana, hiſt. d'Eſpagne.*

Chaſſer un cheval. Terme de *manége.* C'eſt le porter & le faire aler en avant.

Chaſſer le mauvais air d'une maiſon. C'eſt purifier l'air par de bonnes odeurs, & y laiſſer ſoufler le vent pour y renouveller l'air.

Chaſſer. Terme de quelques *artiſans.* C'eſt fraper avec violence ſur quelque choſe pour la faire avancer, ou pour la faire entrer dans quelqu'autre choſe. On chaſſe à force un clou, ou une cheville pour les faire entrer dans quelque trou. Les tonneliers chaſſent à force les cerceaux pour bien ſerrer les douves d'un tonneau, ou de quelqu'autre futaille.

Chaſſer. On dit encore ce mot en parlant de la poudre à canon, dont la plus forte & la plus fine chaſſe la bale plus loin que la groſſiere.

* *Chaſſer, v. n.* Terme d'*Imprimeur.* Il ſe dit des caracteres, dont les plus gros occupent plus d'eſpace dans l'impreſſion que les plus petits. On dit par exemple, le parangon chaſſe plus loin que le S. Auguſtin.

Chaſſer, v. n. Terme de *mer.* Il ſe dit d'un vaiſſeau, & l'on dit qu'il chaſſe ſur ſon ancre, lors que le vent & les marées entrainent le vaiſſeau, ou le font arer lors que l'ancre n'a pas mordu aſſez avant, ou que le fond eſt de mauvaiſe tenuë, & qu'ainſi le vaiſſeau traine ſon ancre.

† * *Un clou chaſſe l'autre.* Proverbe pour dire que le plus fort chaſſe le plus foible, & qu'un grand mal en fait oublier un petit.

† * *Un bon chien chaſſe de race.* Proverbe pour dire qu'une perſonne a ordinairement les mêmes inclinations que ſon pere & ſa mere.

Chaſſeur, ſ. m. Celui qui pourſuit les bêtes à la chaſſe pour les prendre, ou pour les tuër. Celui qui tâche d'atraper les bêtes. Un bon chaſſeur.

† * *Un repas de chaſſeur.* C'eſt un repas pront & leger.

† * *Une meſſe de chaſſeur.* C'eſt une Meſſe dite à la hâte.

† *Chaſſereſſe, ſ. f.* Ce mot s'eſt dit quelquefois d'une femme qui aime la chaſſe. Diane étoit parmi les Paiens une Divinité chaſſereſſe. Il faut plutôt dire que Diane étoit la Déeſſe de la chaſſe, ou des chaſſeurs.

CHASSIE, *ſ. f.* Humeur qui cole les yeux & s'atache aux paupieres. Excrement des yeux qui vient d'une pituite épaiſſe. Chaſſie puante.

Chaſſieux, chaſſieuſe, adj. Qui a de la chaſſie aux yeux. Les vieilles ſont ordinairement chaſſieuſes. On le dit auſſi des yeux. Les fluxions rendent les yeux chaſſieux.

Chaſſis, ſ. m. Ce mot pris generalement ſignifie tout ce qui enferme, ou qui enchaſſe quelque choſe. Ainſi on dit un chaſſis à panneaux de vitre; & c'eſt le bois ſur lequel eſt ataché le panneau de vitre. Chaſſis à carreaux de verre; c'eſt le bois où ſont enchaſſées les pieces, ou les carreaux de verre, c'eſt auſſi le bois & les carreaux de verre. Faire, aſſembler, clouër un chaſſis. Mettre le verre dans un chaſſis. Coler le papier ſur un chaſſis.

Chaſſis dormant. C'eſt un chaſſis qui eſt fixe, qui ne s'ouvre pas, ou ne s'éleve point.

Chaſſis. Terme de *menuiſier.* Cloture de bois qu'on rabote, & qu'on fait par carreaux, ſur laquelle on cole du papier qu'on huile, & qu'on met enſuite aux croiſées des fenêtres devant les vitres, afin que la chambre ſoit plus chaude.

Chaſſis d'oſier. Terme de *vanier.* Cloture d'oſier qu'on met devant les fenêtres des Colleges, & de quelques autres lieux pour empêcher qu'on ne caſſe les vitres à coups de pierre.

Chaſſis de léton. Terme d'*épinglier.* Filez de léton, travaillez par maille, & atachez avec de petits clous ſur un chaſſis de bois.

Chaſſis. Eſpece de petit quadre ſur quoi on poſe la toile d'un tableau.

Chaſſis de paravant. Bois de paravant.

Chaſſis. Bois ſur quoi on poſe le deſſus du bois de la table. On dit auſſi chaſſis de porte, chaſſis de fenêtre.

Chaſſis pliant. Eſpece de treteaux de table.

Chaſſis. Terme d'*Imprimeur* C'eſt un quarré dans lequel on enferme les caractéres qu'on ſerre de tous côtez. Cet inſtrument s'apelle proprement *chaſſis* quand il y a une barre au milieu, car lors qu'il n'y en a point on l'apelle *ramette*

Chaſſis. Terme de *Jardinier.* C'eſt un ouvrage de menuiſerie dans l'épaiſſeur duquel il y a de tous les côtez des feuillures pour y loger, emboiter & enchaſſer des panneaux quarrez de vitre, & en couvrir les plantes qu'on veut avancer l'hiver par des rehauſſemens. Les chaſſis des Jardiniers doivent être de bois de chêne.

CHASSOIR, *ſ. m.* Terme de *Tonnelier.* Morceau de bois qu'on poſe ſur le cerceau, & qu'on frape avec le maillet pour chaſſer le cerceau quand on lie des futailles.

CHASTE, *adj.* Qui a de la chaſteté. [J'ai été toûjours auſſi chaſte qu'une Demoiſelle que vous ſavez. *Voi. l.* 33. Elles ſont plus chaſtes des oreilles que de tout le reſte du corps. *Mol. Crit. ſ.* 3. On peut être chaſte dans le mariage.

* *Chaſte.* Ce mot ſe dit du langage, & veut dire exact, correct, honnête & éloigné de toute impureté. [Stile chaſte. On ne peut avoir une diction plus chaſte & plus correcte. *Coſ.* On a loüé Virgile de ce qu'il étoit un Poëte chaſte.]

Chaſtement, *adv.* Avec chaſteté. [Vivre chaſtement.]

Chaſteté, *ſ. f.* Pureté de mœurs Continence. Vertu Chrétienne & morale par laquelle on s'abſtient des plaiſirs illicites de la chair & l'on uſe modérément des légitimes [Faire vœu de chaſteté. On peut conſerver la chaſteté dans le mariage. Conſerver ſa chaſteté, Vivre dans la chaſteté.]

GRASUBLE, *ſ. f.* Ornement d'Egliſe. Vetement court & ſans manches qui couvre tout le corps du Prêtre quand il dit la Meſſe.

Chaſublier, *ſ. m.* Ouvrier qui brode & fait des Chaſubles. Marchand qui vend des chaſubles.

CHAT, *ſ. m.* Animal tres connu qui eſt ordinairement gris, ou noir, gris & blanc, ou noir & blanc, qui a les yeux étincelans, qui eſt fin, qui vit de ſouris, & de toute ſorte de chair; qui hait les rats, les ſouris, les chiens, les aigles, les ſerpens & l'herbe qu'on apelle la rue. Sa cervelle trouble l'eſprit [Chat privé, ou domeſtique. Char ſauvage. Chat d'Eſpagne. Le chat miaule. Henri III. Roi de France avoit tant d'averſion pour les chats, qu'il changeoit de couleur & tomboit en ſincope lors qu'il en voioit. *Prade. hiſt. de France, Henri* 3.]

Vendre le chat en poche. Proverbe, pour dire vendre une choſe ſans la faire voir.

* *Eveiller le chat qui dort.* Proverbe, pour dire réveiller une querelle aſſoupie.

* *Emporter le chat de la maiſon.* Proverbe, pour dire s'en aller ſans rien dire.

* *Laiſſer aller le chat au fromage. Voiture l.* 1. Ce proverbe ſe dit des femmes & des filles, & veut dire donner la derniere faveur à un galand.

* *A bon chat, bon rat.* Proverbe, pour dire bien ataqué, bien défendu.

* *Apeller un chat un chat, & Rolet un fripon. Depreaux*; c'eſt à dire ne ſe pas contraindre Ne rien diſſimuler Dire franchement les choſes comme elles ſont. Apeller les choſes par leur véritable nom ſans y aporter aucun déguiſement.

Jetter le chat aux jambes. Proverbe, pour dire. Accuſer quelcun de quelque faute, l'arréter par quelque empêchement.

On dit de deux perſonnes ennemies *qu'elles s'aiment comme chiens & chats.*

On dit de celui qui veille ſur les actions d'un autre *qu'il le guette comme le chat fait la ſouris.*

† *Un chat échaudé craint l'eau froide.* Proverbe, pour dire que celui qui a reçu quelque mal, craint toutes les choſes de même nature.

Se ſervir de la pate du chat pour tirer les marrons du feu. Façon de parler proverbiale pour dire ſe ſervir & profiter de la ſimplicité ou de la témérité de quelcun qui ſe hazarde à faire quelque choſe.

Chate, *ſ. f.* La femelle du chat. Une belle & bonne chate.

Chatée, *ſ. f.* Tous les chats de la portée d'une chate.

Chat-huant. Voiez *hibou.*

CHATEIGNE, *ſ. f.* Fruit de châteignier, qui reſſemble au maron, qui eſt aſtringent & couvert de trois couvertures. Une groſſe châteigne. Chateigne bouillie. Vivre de chateignes. Il y a des Provinces où l'on fait du pain avec des chateignes mouluës, aprés qu'on les a fait ſecher.

Châteigner, *ſ. m.* Arbre qui porte les châteignes, qui aime la terre légére & ſablonneuſe, qui devient gros & grand comme le chêne, & qui a les feuilles grandes & en façon de ſcie. *Dal.*

Châteigneraie, *ſ. m.* Le lieu où viennent les Châteigners. Un lieu où l'on a planté des Châteigners.

CHÂTEIN. Cet adjectif ſe dit des cheveux, & n'eſt uſité qu'au maſculin, il veut dire qui tire ſur le blond. Monſieur d'Ablancour avoit les cheveux châteins.

CHÂTEAU, *ſ. m.* Maiſon Seigneuriale. C'eſt auſſi quelquefois une ſorte de Forteresſe. Le Château de Dijon eſt une maniére de Citadelle. On diſoit anciennement *un Chatel.*

* *Faire des Châteaux en Eſpagne, Prov. Voi. l.* 37 Se forger des chiméres dont on ſe repait l'eſprit.

CHATELAIN, *ſ. m.* Seigneur qui a terre & maiſon Seigneuriale avec droit de Juſtice.

Chatelain. Ce mot ſignifie auſſi un Juge, ou Oficier qui rend Juſtice dans la terre d'un Seigneur Chatelain.

Chatelenie, *ſ. f.* Ce mot vient de Chatelet & veut dire une terre de Seigneur Chatelain, qui a droit de Chateau, ou doivent faire hommage les Seigneurs qui ont des fiefs qui en relevent. *Sanſon.*

Chatelet, *ſ. m.* Sorte de Juridiction Roiale, la premiére & la plus conſidérable de France où l'on rend la Juſtice. (Ainſi on dit Le grand Chatelet de Paris. Le nouvean Chatelet de Paris.

Chatelet. Terme de *Rubanier.* La partie du métier du Rubanier qui ſoutient les ardoiſes & les hautes lices.

CHATEMITE, *ſ. f.* Mot vieux & burleſque, qui ſignifie Hipocrite Diſſimulée. Qui deguiſe les ſentimens de ſon cœur.

(Vive la ſœur Marguerite
Pour bien faire la *Chatemite. Poëte anonime.*

Chater, *v. n* Faire des petits chats. (La chate a chaté. On dit auſſi *chatonner.*

Chatiére, *ſ. f.* Ouverture dans une porte par où paſſe le chat.

CHATIMENT, *ſ. m.* Punition. (Prendre châtiment des rebelles. *Abl. Ar. l.* 1. Toute faute merite châtiment. La guerre, la famine & la peſte ſont des châtimens que Dieu envoye aux hommes à cauſe de leurs pechez.

Châtimens. Terme de *Manége.* C'eſt quand on pique, ou fouette un cheval & que l'on ſe ſert des aides avec rudeſſe lors qu'il ne veut pas obéïr. On apelle tout cela *les châtimens* qu'on fait à un cheval.

Châtier, *v. a.* Ce mot ſe dit des perſonnes, des animaux & des choſes, il ſignifie corriger par quelque ſorte de punition. (Châtier un enfant, un cheval, un chien. Châtier rigoureuſement quelque faute. *Abl. Ar. l.* 7. La Juſtice châtie les coupables)

* *Châtier.* Il ſe dit au figuré en parlant du langage, c'eſt le retoucher & le corriger. (Quand on *chatie* trop ſon diſcours, on lui ôte ſouvent une partie de ſa force, il le faut châtier juſqu'à un certain degré. Voiture a plus châtié ſa proſe que ſes vers *Hiſt. de l'Academie.* Ceux qui ne châtient pas leur ſtile ſemblent par leurs maniéres barbares & ſurannées, vouloir revivre le François de nos péres.)

CHATON, *ſ. m.* Le verd qui couvre la coquille de la noiſette lors qu'elle eſt encore ſur le noiſetier.

Chaton. Terme d'*Orfévre.* Partie de la bague où eſt la pierre.

Chaton. Ce mot pour dire *un p tit chat* n'eſt pas bien uſité. Un beau chaton, dites plutôt un beau petit chat.

Chaton. Terme de *Fleuriſte.* C'eſt ce qui renferme la graine de la tulipe. *Chaton*, en ce ſens, eſt figuré. (Laiſſer la graine un couple de mois dans le *chaton.* On ne leve point les oignons reſervez pour graine, que le *chaton* qui la contient ne montre en s'ouvrant qu'elle eſt mure & ſéche. *Voiez la culture des fleurs, ch.* 7.

CHATOUILLEMENT, *ſ. m.* C'eſt une action de la perſonne qui touchant doucement quelques parties du corps fait rire. Sorte de plaiſir qui ſe fait ſentir, ou qu'on ſent en certaines parties du corps. (C'eſt un chatouillement qui ſe rend univerſel par tout le corps. Il y a bien des perſonnes qui craignent la chatouillement.)

Chatouiller, *v. a.* Toucher de telle ſorte quelques parties du corps qu'on faſſe rire. Chatouiller quelqu'un.)

* *Chatouiller.* Donner un plaiſir délicat & ſenſible. Flater agréablement quelque ſens. (La loüange chatouille bien un Auteur: *Mol.* Chatouiller l'oreille *Abl. Luc. T.* 1. Il n'y a rien qui chatouille tant l'oreille d'un homme ſoupçonneux que les raports *Abl. Luc. T.* 3)

Chatouilleux, chatouilleuſe, adj. Qu'on fait aiſément rire en lui touchant doucement quelques parties du corps. (Il eſt chatouilleux. Elle eſt chatouilleuſe.)

On dit d'un cheval qu'il eſt chatouilleux, lors qu'il eſt trop ſenſible à l'éperon, qu'il le fuit & n'y obéït pas d'abord.

Chatouilleux. Ce mot ſe dit de l'eſprit & ſignifie qui eſt délicat ſur le point d'honneur & à l'égard de la conſcience.

* *Chatouilleux, chatouilleuſe.* Qui ſe fâche pour peu de choſe. [Eſprit chatouilleux.]

Chatouilleux, chatouilleuſe. Choſe où il eſt dificile de ſe bien gouverner. Afaire chatouilleuſe. *Abl.* Les afaires d'Etat ſont fort *chatouilleuſes.* Le maniment des deniers publics eſt un emploi fort *chatouilleux.* La recherche de ce crime étoit *chatouilleuſe Vau. Q. C. l.* 6. *c.* 11. Il y a en cela quelque choſe de bien chatouilleux.

CHÂTRER, *v. a.* Oter les teſticules. Couper les teſticules. Châtrer quelcun, châtrer quelque animal. On châtre les beufs & les moutons, &c. pour les rendre plus dociles. On châtre les chapons pour les engraiſſer. Les Orientaux châtrent des hommes pour en faire des Eunuques, & s'en ſervir pour être les gardiens de leurs femmes.

† * *Châtrer.* Oter, diminuer, souſtraire. (Châtrer un fagot, un cotret. *Châtrer un livre*, c'eſt en ôter quelque partie. *Châtrer les ruches des abeilles*, c'eſt en ôter une partie des gaufres de miel. *Châtrer les melons ou les concombres*, cela ſe dit par les Jardiniers, & ſignifié les tailler, ou pincer, comme ils parlent.)

Châtré, ſ. m. Celui à qui on a coupé tout net les teſticules. (C'eſt un châtré. Les châtrez n'ont point de barbe. Les châtrez conſervent long tems leur voix claire.)

CHAUD, *ſ. m.* Chaleur. (Il fait un grand chaud. La félicité du paraſite conſiſte à n'avoir ni chaud ni froid. *Abl. Luc. T 2. Paraſite.*)

Chaud, chaude, adj. Qui a de la chaleur, échaufé, brûlant. (Tems chaud, eau chaude, avoir les pieds chauds, le feu eſt chaud.)

Chaud, chaude. Ces mots ſe diſent de tout ce qui a la proprieté d'exciter de la chaleur, ou de la conſerver. (La chaux eſt chaude. Le vin eſt chaud. L'eau de vie eſt chaude. Le poivre eſt chaud. Un habit eſt chaud. Une chambre eſt chaude.)

* *Fiévre chaude.* C'eſt une fiévre ardente, qui cauſe le delire, & quelque tranſport au cerveau.

* *Pleurer à chaudes larmes.* C'eſt à dire, pleurer beaucoup; c'eſt répandre des larmes qui ſortent avec impetuoſité, comme il arrive lors qu'on a le cœur ſerré, & que ces larmes ne ſortent pas goute à goute, ni lentement, comme dans une triſteſſe médiocre.

* *Avoir le ſang chaud.* C'eſt à dire, être colere & emporté. On dit au même ſens, *avoir la tête chaude.*

† * *Il faut batre le fer tandis qu'il eſt chaud.* C'eſt à dire, il faut ſe ſervir de l'occaſion quand elle ſe preſente.

* *Tomber de fiévre en chaud mal.* C'eſt tomber d'un petit malheur dans un plus grand.

Souffler le froid & le chaud. Ces mots ſe diſent d'une perſonne qui eſt inconſtante, qui dit du bien & du mal des mêmes gens, &c.

Ne trouver rien de trop froid, ni de trop chaud. Ces mots ſe diſent des perſonnes qui ne ſont point dégoutées, à qui tout eſt bon, qui prennent par tout.

Chaud, chaude. Ardent, bouillant. (Chaud en amour & plus chaud en colére. Il eſt bien-heureux d'avoir un ſi chaud protecteur que vous. *Mol.* Chaud protecteur de la vertu. *Mal. Poë.*)

Chaud, ſorte d'adverbe. (Boire chaud, c'eſt à dire, boire une liqueur qui eſt chaude. Nous nous ſommes vûs en des lieux où il faiſoit fort chaud. *Mol. Prét.* C'eſt à dire en des lieux où l'on ſe batoit fortement, & où l'on couroit hazard de perdre la vie.)

A la chaude, adv. Du premier abord, & dans le premier tranſport.

Chaude, ſ. f. Terme d'*Orfévre.* Cela ſe dit quand on tire le metal du feu pour le forger. (Donner une chaude à la beſogne.) Les verriers diſent auſſi ce mot de *chaude*, d'une quantité de matiére qu'ils fondent à une fois. Les forgerons le diſent du fer qu'ils font chaufer à un feu violent.

Chaudement, adv. D'une maniére chaude, dans un état où l'on ſente de la chaleur. (Quand on eſt enrumé, il ſe faut tenir chaudement.)

Chaudement, adv. Avec chaleur, avec tranſport. (Prendre les choſes chaudement. *Sar. Pompe de Voiture.* Ils pourſuivoient chaudement leur ennemi. *Vaug. Quint. Curce, l. 6. ch. 1.*)

CHAUDE PISSE, *ſ. f.* Flux de ſemence involontaire, qui vient ou de debilité des vaiſſeaux, ou de l'inflammation des mêmes vaiſſeaux, contractée par le commerce ſenſuel qu'on a avec une femme garée. (Une cruelle & dangereuſe chaude-piſſe Une chaude-piſſe cordée.

Je me ſouviens de la belle Clarice,
Lors que ſon cœur à mes vœux fut propice;
Deux jours aprés j'eus une chaude-piſſe.
Lignieres, poeſies.

Gagner, atraper une chaude-piſſe. Donner une chaude-piſſe.

CHAUDERON, *Chaudron, ſ. m.* Vaſe de cuivre jaune ou rouge ſervant à la cuiſine.

Chaudronnier, chauderonnier, ſ. m. Ouvrier qui travaille en fer, en fonte, en léton & en cuivre, & qui vend de toutes ſortes de chaudrons, de chaudiéres, & tout ce qui regarde la baterie de cuiſine, & même qui fait des cors, cornets, ſerpens & trompettes.

Chauderonnerie, chaudronnerie, ſ. f. Marchandiſe de chaudronnier.

Chaudiére, ſ. f. Grand vaſe de métail propre à la cuiſine. (Une grande ou une petite chaudiére.) Les Braſſeurs de biére, les Teinturiers, les Chapeliers, les Rafineurs de ſucre, ceux qui font cuire de l'eau ſalée pour en tirer du ſel, & quelqu'autres ouvriers ſe ſervent de chaudiéres.

CHAUFAGE, *ſ. m.* Tout le bois qu'on brûle durant l'hiver pour ſe chaufer. (On lui donne trois voies de bois pour ſon chaufage.)

Droit de chaufage. C'eſt le droit que diverſes perſonnes ont de prendre du bois dans les forêts pour leur chaufage. (Prendre ſon chaufage. Aler querir ſon chaufage. Voi. *Imbert, Enchiridion.*)

Chaufe-cire, ſ. m Oficier de la Chancelerie qui amolit & prépare la cire, pour la rendre propre à ſceller. [Etre chaufe-cire.

Chaufe-chemiſe, ſ. m. C'eſt une machine ronde faite de lattes, qui eſt haute d'environ trois piez, & large de deux, à demi-pié du haut de laquelle il y a un roſeau, & au deſſus un couvercle. Cette petite machine ſert l'hiver à faire chaufer une chemiſe, ou quelqu'autre linge; mais il faut qu'il y ait au bas du *chaufe-chemiſe*, un bon rechaud plein de feu, & que le *chaufe-chemiſe* ſoit bien fermé.

† *Chaufe lit.* Ce mot ſe dit par fois pour ſignifier en général tout ce qui ſert à chaufer un lit, ſoit baſſinoire, moine ou autre utencile de cette ſorte.

Chaufe-pié, ſ. m. Sorte de petit cofre garni de tôle, où l'on met du feu, & que les femmes qui ſont dans les boutiques ſe mettent ſous les piez. Quelques-uns apellent ce chaufe-pié, une *chaufrette.*

Chaufer, v. a. Aprocher du feu pour en recevoir de la chaleur Mettre ſur le feu, ou dans le feu. (Chaufer le fer, faites chaufer ce plat. Chaufer le four, chaufer un poële.)

Se chaufer, v. n. Etre auprés du feu pour en recevoir de la chaleur, (Il ſe chaufe, & étudie toute la journée auprés de ſon feu. Se chaufer au Soleil.)

Chaufeur, ſ. m. Celui qui tire la branloire, & fait aler les ſoufflets d'une forge pour faire rougir le métal.

Chaufoir, ſ. m. Lieu dans le Convent, ou dans un hopital où l'on ſe chaufe. [Le chaufoir eſt propre & net. Il fait bon au chaufoir, parce qu'il y a grand feu. On paſſe gaiment le tems au chaufoir, parce qu'on y dit des nouvelles, Aler au chaufoir.)

Chaufoir, ſ. m. Terme de *Sage-femme.* Ce ſont les linges dont on ſe ſert pour ſoulager une femme en couche. (Cette femme a fait & préparé quelques douzaines de chaufoirs pour ſes couches.)

Chaufoir, ſ. m. C'eſt une chambre dans l'hôtel-Dieu de Paris, où l'on acouche les pauvres femmes, & où il y a un petit lit fort bas, & fait exprés pour les acoucher. Les femmes qui acouchent à l'hôtel-Dieu, demeurent huit jours au *chaufoir.*

Chaufour, ſ. m. Fourneau à faire de la chaux.

Chaufournier, ſ. m. Celui qui fait de la chaux.

Chaufrette. Voiez *Chaufe-pié.*

CHAUME, *ſ. m.* Partie du tuiau de blé qui demeure dans les champs aprés qu'on a moiſſonné. On brûle le chaume en divers endroits pour engraiſſer la terre.)

Chaume. Ce même mot ſignifie auſſi toute la paille dont on couvre les maiſons des païſans. (Maiſon couverte de chaume. Le pauvre en ſa cabanne où le *chaume* le couvre. *Mal.*)

Chaumer, v. n. Couper ou arracher le chaume.

Chaumiére, ſ. f. Maiſon couverte de chaume. Méchante petite maiſon de campagne. Petite chaumiére.

CHAUSSE, *ſ. f.* Bas dont on ſe couvre les jambes. Chauſſe rompuë, déchirée.)

Chauſſe d'hipocras. Maniére de grande chauſſe pour faire de l'hipocras.

Chauſſes de Page. Sorte de haut de chauſſes retrouſſez. *Prendre les chauſſes*, c'eſt ſe faire page. *Quiter les chauſſes*, c'eſt ne plus être page.]

Tirer ſes chauſſes Se déchauſſer. Mais dans le figuré & le ſtile ſimple, *tirer ſes chauſſes*, c'eſt s'enfuir d'un lieu, & le quiter à la hâte. *Tirer ſes chauſſes*, ſignifie auſſi mourir, & s'en aler de ce monde. V. *Haut de chauſſes.*

Chauſſé, chauſſée, adj. Qui a ſes chauſſes, qui a mis ſes bas. Une fille ou femme bien chauſſée donne de l'amour. Un homme bien chauſſé, & avec un beau gras de jambe bien fait & bien dur, a bonne grace.)

CHAUSSE'E, *ſ. f.* Chemin élevé, ſoit pour retenir l'eau des étangs, ou pour empêcher que les riviéres ne ſe débordent dans les lieux bas. Faire une chauſſée.)

Chauſſée. Ce mot ſignifie un chemin élevé dans un lieu bas & marécageux pour y faire un paſſage ſeur & commode. (La vile de Méxique eſt bâtie au milieu d'un lac, & l'on n'y peut arriver que par de longues chauſſées.)

Chauſſe-pié, ſ. m. Morceau de cuir dont les cordonniers ſe ſervent ponr chauſſer les gens, ou dont les particuliers s'aident pour ſe chauſſer eux-mêmes.

Chauſſer, v. a. Mettre les chauſſes ou les ſouliez à quelque perſonne. Mettre ſes bas. Apellez mon laquais qu'il me vienne chauſſer. Chauſſer ſes bas.

Chauſſer. Faire des ſouliez qui ſoient propres, & bien juſtes aux piez. Etre fort propre au pié. C'eſt le cordonnier de Paris qui chauſſe le mieux. Un ſoulié qui chauſſe tres-bien.

Chauſſe-trape, ſ. f. Inſtrument garni de quatre pointes de fer diſpoſées de telle ſorte qu'il y en a toûjours trois qui portent à terre, & une qui demeure en haut. [On ſéme de ces *chauſſe-trapes* aux lieux où l'on croit que la Cavalerie ennemie paſſera, afin que ces pointes entrent dans les piez des chevaux, & les encloüent. On jette les *chaſſe-trapes* en des lieux labou-

rez, ou parmi des fables, afin qu'on ne les découvre pas aiſément.)

Chauſſetier, *ſ.m.* Marchand qui ne fait & ne vend que des bas. (Il n'y a plus preſentement de chauſſetiers. Les chauſſetiers & les pourpointiers ſont réünis au corps des Marchands fripiers.)

Chauſſette, *ſ.f.* Bas de toile qui n'a point de pié, & qu'on met ſur la chair, & ſoas le bas de deſſus. (Chauſſette uſée.)

Chauſſon, *ſ.m.* Maniére de petite chauſſure de toile qu'on met avant que de chauſſer le bas de deſſus. (Tailler un chauſſon.)

Chauſſon. Soulié fort leger & ſans talon qu'on met lors qu'on joüe aux jeux de paume, qu'on danſe ſur la corde, ou qu'on fait aſſaut en quelque ſalle de maitre d'armes. Les chauſſons ont la ſemelle de feutre ou de drap. Ceux qui font des armes dans les Sales des Maitres, ont en un pié une ſandale, & en l'autre un chauſſon. Voi *Sandale*.

Chauſſure, *ſ.f.* Tout ce qu'il faut pour chauſſer une perſonne. (Ma chauſſure me coûte vingt écus par an)

† *Trouver chauſſure à ſon point.* Proverbe pour dire trouver qui ſoit auſſi méchant que nous, ou un ennemi auſſi fort que l'autre.

CHAUVE, *adj.* Qui n'a point de cheveux ſur le devant ou ſur le derriére de la tête. Il eſt chauve, elle eſt chauve. Avoir la tête chauve. Les perruques ſont fort commodes à ceux qui ſont chauves.)

Liſe, il n'apartient qu'à des foux,
D'adorer une tête chauve.
Main. Poeſ.

Socrate reſſembloit à Siléne, & il étoit comme lui chauve & camus. *Madem. le Févre, Notes ſur les nuës d'Ariſtophane.*)

Chauve-ſouris, *ſ.f.* Oiſeau de nuit, preſque noir qui vole le ſoir & le matin, qui vit de mouches & de choſes graſſes, comme de chandelles, de graiſſe, de chair; il a cinq doigts à chaque pié, munis d'ongles crochus, mais il n'a ni bec ni plume, & participe de la ſouris & de l'oiſeau; il a des dents, une langue, il eſt couvert de poils, & a des ailes, en quoi il tient de l'oiſeau. (Une chauve ſouris priſe.)

Chauveté, *ſ.f.* C'eſt lors que la tête eſt dépouillée par la chute des cheveux qui tombent faute d'humidité qui les nourriſſe. Les Medecins diſent plus ordinairement *calvitie*, il y en a d'autres qui aiment mieux dire *chauveté* que *calvitie*, & il s'en trouve qui ne veulent ni l'un ni l'autre, & qui aiment mieux dire en deux ou trois mots ce qu'ils pourroient dire en un. (La *chauveté* eſt dégoutante, ou la *calvitie* eſt dégoutante.)

CHAUX, *ſ.f.* Ce qui ſert à lier les ouvrages de maçonnerie, & qui eſt fait de pierre tres dure, ou de marbre, qu'on fait cuire à grand feu dans un four bâti exprés. (La *chaux vive* eſt celle qui ſort du fourneau. La *chaux éteinte* eſt celle qu'on délaïe avec de l'eau dans un baſſin, & qu'on reſerve pour en faire aprés du mortier. La meilleure chaux eſt celle qu'on éteint au ſortir du fourneau.)

Tenir à chaux & à ciment. Ces mots ſe diſent au propre d'un ouvrage de maçonnerie qui eſt fort ſolide. Et au figuré d'une afaire qui eſt bien établie, & qu'il eſt tres-dificile de ruiner.

CHAZERET. Voi *Chaſeret*.

C H E.

CHEF, *ſ.m* Celui qui commande. (On ne fait rien ſans chef, principalement à la guerre. *Abl. Ret. l.* 3.)

Chef d'Eſcadre. Terme de Mer. C'eſt un Oficier général qui commande un détachement de vaiſſeaux, ou quelque partie d'une armée navale. (Etre Chef d'Eſcadre.)

Chef. Le premier d'un corps, d'une compagnie; premier Oficier; le premier d'un rang, d'une file. (Jeſus-Chriſt eſt le chef inviſible de l'Egliſe. Le Pape eſt le chef de l'Egliſe. *Paſ. l.* 6. Le Chancelier eſt le chef de la Juſtice.

Chef de file. Terme de *Guerre*. Pour dire, le premier de la file. Chef de gobelet. Chef d'échanſonnerie. Chef de panneterie, &c.)

Chef. Pour principal de quelque écrit. [Les chefs d'une requête. *Patru, plaidoié* 5 Il y a pluſieurs chefs d'acuſation contre lui.]

Chef. Ce mot ſe dit ſerieuſement des choſes ſaintes, & burleſquement des choſes qui ne le ſont pas, mais dans l'un & l'autre ſens il ſignifie tête. (Ainſi on dit le chef de ſaint Jean. Le chef de ſaint Denis. Le chef de ſaint Pierre. Je n'ai fait aucune choſe qui puiſſe atirer ſur mon *chef* un ſi déplorable méchef. *Benſerade.*

..... & le mortel afront
Qui tombe ſur mon *chef* réjaillit ſur ton front.
Corn. Cid.

Chef. Ce mot ſe dit auſſi quelquefois ſerieuſement des choſes profanes, & ſignifie tête. (Le chef de Meduſe.)

Chef. Ce mot ſe dit en parlant de blaſon, & ſignifie le haut de l'écu & la partie la plus honorable. Piéce qui tient le plus haut lieu de l'écu, & qui repreſente la tête de l'homme. (Ainſi on dit, il porte d'or au chef d'azur. *Col.*)

De ſon chef, *adv.* De ſa propre tête, de ſa propre autorité. (Faire quelque choſe de ſon chef. On dit auſſi; il n'a point de bien *de ſon chef*, mais il atend d'heriter beaucoup d'un de ſes parens.

Gouverneur en chef. C'eſt le premier Gouverneur, & celui qui commande avec une entiere autorité de la part du Roi dans quelque Province, ou dans quelque place.

Chef de famille C'eſt celui qui tient le premier rang dans une famille.

Chef-d'œuvre, *ſ. m.* Ouvrage que fait un aſpirant pour ſe paſſer maitre dans le métier qu'il a apris. C'eſt auſſi l'ouvrage que fait une aſpirante, pour ſe faire recevoir maitreſſe dans l'art qu'elle a apris. (Chef-d'œuvre bon, ſufiſant, excellent, merveilleux. Chef d'œuvre bien-fait ou mal-fait. Les Jurez ou les Jurées, donnent le chef-d'œuvre à l'aſpirant ou à l'aſpirante qui, le doivent faire devant un certain nombre de maitres ou de maitreſſes. Les Jurez, ou les Jurées examinent le chef d'œuvre, & ſi on le trouve raiſonnable, l'aſpirant ou l'aſpirante prêtent ſerment de maitre ou de maitreſſe devant le Procureur du Roi. On dit propoſer, donner, faire, viſiter, examiner *un chef d'œuvre*. Les gens de métier font leurs *chefs-d'œuvres* à jeun; mais le Paraſite ne vaut rien s'il n'a mangé, & il fait tous ſes *chefs-d'œuvre* à table. *Abl. Luc. T.* 2. *Dialogue du Paraſite.*

* *Chef d'œuvre.* Ouvrage tres-beau. Choſe finie & achevée, & dans ſa perfection. (La belle Philis eſt le chef-d'œuvre des Cieux. *Voi. Poe.* Les Dieux ont fait ce chef-d'œuvre parfait qu'on apelle Julie. *Voi. Poe.* Le Tarufe & le Miſantiope de Moliére peuvent paſſer pour des chefs-d'œuvre en matiére de Comédie. L'Egliſe de S. Pierre de Rome, & le frontiſpice du Louvre, ſont des chefs d'œuvres d'Architecture. Le Jugement de Michel Ange eſt un chef d'œuvre de peinture.

CHEFECIER, *ſ.m.* Oficier qui a ſoin des chapes & des cires.

CHELIDOINE, *ſ.f.* Prononcez *Kélidoine*. Herbe qui porte des feuilles ſemblables à celles du violier, & qui a un ſuc fort bon pour la vûë. *Dal.*

CHEMIN, *ſ.m.* Endroit où chacun a la liberté de paſſer. Grand chemin, chemin paſſant, chemin roial, chemin batu, chemin fraié. Je n'aime point à prendre un chemin perilleux, quand j'en puis tenir un ſeur. *Voi. l.* 39. Chemin qui paſſe au pié d'une montagne. *Abl. Ar.* Chemin qui va à la vile. *Abl. Ar.* Continuer ſon chemin, rebrouſſer chemin *Vaug. Q. Curce, l.* 9. *ch.* 3. Il lui demanda un chemin qui la pût conduire au port. *Arioſte T.* 1. Chemin détourné, chemin de traverſe, chemin pavé, *chemin de velours*, c'eſt à dire, où il y a de l'herbe, & qui eſt ſur une pelouſe. Chemin creux, bas, haut, dificile. *Chemin fourchu*, c'eſt un chemin qui ſe diviſe pour aler en divers endroits. Aplanir un chemin.)

Une journée de chemin. C'eſt environ dix lieuës.

Une heure de chemin. C'eſt environ une lieuë.

* *Chemin.* Route. Moien. (Clearque ne vouloit point aler à la gloire par un autre chemin que par celui de la vertu. *Abl. Ret l* 2. Il ne s'écartera pas du chemin que tant d'illuſtres perſonnages lui ont fraié. *Patru. plaid.* 4.) Le monde *prend le chemin de nous voir. Mol. Prét.* C'eſt à dire, *commence de nous viſiter.*

* Vaſco de Gama a trouvé un nouveau *chemin* pour aler aux indes, ſavoir par l'Ocean, au lieu qu'auparavant on y aloit par terre en traverſant l'Aſie du couchant au Levant. Selon les Poetes, Dédale ſe fit un chemin en l'air pour ſortir du Labirinte. Les eaux & les vapeurs ſortent de la terre par des chemins qui nous ſont inconnus pour la plupart.

* *Couper chemin.* Arrêter, empêcher le cours. (Couper chemin à une maladie. Couper chemin à l'ennemi. *Abl.*)

* *Aler ſon grand chemin* Proverbe, pour dire aler rondement & ſincérement, & ſans y chercher beaucoup de fineſſe.

* *Demeurer en beau chemin.* Proverbe, pour dire perdre courage lorſqu'il n'y a plus de dificulté. Quiter lorſqu'il n'y a plus rien à faire de dificile.

Chemin. Terme de *Tonnelier*. Solives de ſapin dont on ſe ſert ſur les ports de Paris pour mettre le vin à terre.

Chemin-couvert. Terme de *Fortification*. Eſpace de quatre ou cinq toiſes de large, qui régne tout autour des foſſez de la place & des demi lunes.

Chemin des Rondes. Terme de *Fortification*. Eſpace qu'on laiſſoit pour le paſſage des rondes entre le rempart & la muraille.

* *Le chemin de S. Jaques.* Le peuple a donné ce nom à une trace blanche qui paroit dans le Ciel, & que les Aſtronomes apellent *la voie de lait*. Et les Pelerins qui vont de France en Galice, où eſt S. Jaques, & qui la voient tous les ſoirs devant eux en Eté, l'ont apellé *le chemin de S. Jaques*. On a decouvert que cette petite lueur qui forme l'aparence de cette *voie de lait*, vient d'une multitude innombrable de petites étoiles qu'on ne peut voir qu'avec des lunettes.

* On dit figurément, le bon chemin, le chemin du ſalut, le chemin de perdition, le chemin de l'hôpital, &c.

Chemin faiſant. Sorte d'adverbe qui ſignifie *par occaſion.*

† * *Le chemin de l'école.* C'eſt à dire, le chemin le plus long.

CHEMINE'E, *ſ.f.* Partie de la maiſon par où ſort la fumée, & qui eſt compoſée d'un âtre, d'un contre cœur, d'un manteau, d'une hotte, de piez droits, & d'un tuiau.

Cheminée de huguenote de terre. Terme de *Potier.* Partie de la huguenote par où s'en va la fumée.

* *Mariage fait ſous la cheminée.* C'eſt à dire en ſecret, & ſans les formalitez ordinaires. On dit auſſi dans le même ſens, *Un Arrêt ſous la cheminée.*

CHEMINER, *v.n.* Aler, marcher. Ce mot de cheminer eſt un peu vieux, néanmoins il y a des endroits où il a bonne grace, mais il en faut uſer rarement. (Je fis les vens & les nuës cheminer ſous mes pas. *Voi. l. 9.* Cheminer avec moleſſe. *Benſerade.*)

CHEMISE, *ſ.f.* Vétement qui a corps & manches, que les gens du monde portent, de toile, & qu'on ſe met ſur la chair. (Une belle chemiſe de Holande. Une chemiſe de jour, une chemiſe de nuit, une groſſe chemiſe, une chemiſe fine, une chemiſe de ſerge. Monter une chemiſe.)

* *Mettre quelcun en chemiſe*, *Patru 3. plaidoié.* C'eſt le ruiner.

* On dit qu'on *mangera juſqu'à ſa chemiſe* dans la pourſuite d'une afaire, pour dire qu'on y dépenſera juſqu'au dernier ſou de ſon bien. On dit auſſi dans le même ſens, *vendre ſa chemiſe.*

. . . . . Laiſſez faire, ils ne ſont pas au bout.
J'y vendrai ma chemiſe, & je veux rien ou tout.
Rac. plaid. a. 1. ſc. 7.

* *Chemiſe.* Terme de *Fortification.* Muraille de maçonnerie qui revêt le rempart.

(*Chemiſe de maille*, ou *cote de maille.* Corps de chemiſe fait de pluſieurs mailles, qu'on mettoit autrefois comme un pourpoint, pour ſervir d'arme défenſive.

Chemiſette, *ſ.f.* Partie du vétement qui couvre le dos, l'eſtomac & les bras, & qu'on met ſur la chemiſe. V. *Camiſole.*

CHÊNE, *ſ.m.* Arbre dur qui a le tronc droit, qui croit en étenduë, qui a l'écorce âpre, crevaſſée par le bas, & liſſe par le haut, qui a les feuilles grandes & larges, & qui porte du gland. (Le chêne eſt le plus fertile de tous les arbres ſauvages. Les anciens faiſoient des couronnes de chêne pour honorer les grans hommes. *Dal.*

CHÉNEAU, *ſ.m.* Terme de *Plombier.* Canal de plomb qui ſe met le long du mur au deſſous de l'entablement, & qui ſert à porter l'eau de la pluie dans une cuvette de plomb. (Poſer un cheneau.)

CHENET, *ſ.m.* Métal façonné pour parer la cheminée, ou pour tenir le bois du feu. (Chenet d'acier, de fer poli. Chenet d'argent.)

CHENEVI, *ſ.m.* Graine de chanvre dont on nourrit de petits oiſeaux en cage.

Chenevière, *ſ.f.* Lieu où il y a du chanvre pendant par les racines.

Epouventail de chenevière. C'eſt proprement un fantôme habillé en homme, pour épouvanter les oiſeaux qui voudroient venir manger le chenevi. Et au figuré ces mêmes mots ſe diſent d'une perſonne fort laide, & propre à faire peur. On les dit auſſi d'une choſe qui cauſe une vaine terreur, laquelle étant bien examinée ſe trouve fort legere, ou même ſans aucun fondement.

Chenevote, *ſ.f.* C'eſt le bois du tuiau de la plante de chanvre, qui a été dépouillée de ſon écorce qui eſt le chanvre. Feu de chenevotes. Le charbon fait de chenevotes eſt tres propre à faire de la poudre.)

J'en fais autant de cas comme de chenevotes, c'eſt à dire j'en fais tres-peu de conte.

Chenevote, *ſ.f.* Petite parcelle de tuiau de chanvre. (Une chenevote lui eſt entrée dans l'œil.)

CHENIL, *ſ.m.* Prononcez *cheni.* Le logement des chiens, & particulierement de ceux de chaſſe.

CHENILLE, *ſ.f.* Inſecte qui a pluſieurs piez qai rampe & qui ronge les feuilles des herbes & des arbres.

Chenille. Plante qui porte une maniére de veſſe, ou de pois en forme de chenille.

Chenille. Terme de *Rubanier.* Petit agrément de ſoie dont on pare les jupes des Dames. (Faire de la chenille.)

CHENU, *chenuë*, *adj.* Tout blanc de vieilleſſe. *Chenu* eſt plus de la poëſie que de la proſe, où il n'entre plus guére qu'en riant. (Un amant *chenu* n'eſt pas le fait d'une belle.

Pour moi je céde au tems, & ma tête *chenuë*
M'aprend qu'il faut quiter les hommes & le jour,
Mon ſang ſe refroidit, ma force diminuë,
Et je ſerois ſans feu, ſi j'étois ſans amour.
Mainard, poeſies.

Chenu, chenue, adj. Il ſe dit au figuré des montagnes, & veut dire blanches de neige, ou de gelée blanche.

Tu peux faire trembler la terre,
Et les monts, lors qu'en ta fureur
Sur leurs ſommets *chenus* tu lance le tonnerre,
Fument de tous côtez & frémiſſent d'horreur.
God. poeſ. 2. partie, p. 215.

Vous qui ſur vos cimes *chenues*
Voïez dans la vague des airs,
Les tonnerres & les éclairs
Sortir du rouge ſein des nues.
Superbes monts adorez Dieu.
God. poeſ. Pſ. 148.

Chenu, chenuë, Mot poëtique. Blanchiſſant d'ecume. (Onde chenuë. *Rac. Ber.*

De moins de *flots chenus* Thétis eſt tourmentée,
Que de triſtes penſers n'eſt mon ame agitée.
Ménage, poeſ. Idile.

On compteroit plutôt les arénes menues
Que baigne l'Ocean de ſes *vagues chenues.*
God. poeſ. Egl. 5.

CHER, *chére*, *adj.* Qui coute beaucoup. (Le pain eſt cher, la viande eſt chére.)

Cher, *adv.* Beaucoup. (Etofe qui coute cher. Vôtre généroſité vous a peu ſe couter cher. *Voi. l. 23.* Vous fites une ſortie qui couta cher aux ennemis.)

Cher, *chére*, *adj.* Qui eſt aimé. (Cher ami, chére amie.)

Mon cher Termes de *careſſe*, pour dire, celui que j'aime bien.

Ma chére. Termes de *careſſe*, pour dire celle que j'aime fort.

Chére, *ſ.f.* Régal, bon repas. (Faire bonne chére. Alexandre diſoit que la bonne chére n'étoit point de ſaiſon quand on avoit de grandes afaires *Suplement de Q. Curce, l. 2. ch. 8.* Ne ſonger qu'à la bonne chére. L'amour & la bonne chére ſont les plus doux plaiſirs de la vie)

Il n'eſt chére que d'avaricieux. C'eſt à dire que les avares font faire rarement bonne chére; mais que quand ils s'en mêlent, ils s'en aquitent bien.

Bonne chére, *ſ.f.* Terme de *Cabartier de Paris.* C'eſt le peu d'argent qu'on donne au Cabartier, pour avoir fourni la nape, les ſerviettes, les couteaux, le ſel & les aſſiettes à ceux qui ont bû de ſon vin, & qui ont pris de la viande ailleurs. (On dit païer la bonne chere. Il y a cinq ſous pour la bonne chére.

Chére. Acueil, reception favorable. (Il a fait une grande chére à ſon ami.

Chérement, *adv.* Tendrement, avec paſſion. (Aimer chérement ſes enfans)

Chérement, *adv.n.* Beaucoup, à haut prix. (Acheter des vivres bien chérement. *Abl. Ret. l. 3* Il lui vendit bien chérement les ſervices qu'il lui avoit rendus. *Buſſi. Rab.*)

CHERCHER, *v. a.* Tâcher de trouver. Mettre toute ſon aplication, à faire, à dire, &c. (Il cherche ſa bourſe qu'il a perdue. Il ne cherche pas tant à vivre qu'à combatre. *Voi. l. 53.*)

Chercheur, *ſ m.* Celui qui cherche. Ce mot eſt bas, il ne ſe dit pas ſeul, & il ſe dit toûjours en mauvaiſe part. Ainſi l'on dit *un chercheur de franches lipées*, c'eſt à dire, un *écornifleur*, un paraſite.

CHERIR, *v. a.* Aimer. (Chérir ſes enfans, ſa patrie, ſa maitreſſe, ſa femme.)

Chériſſable, *adj.* Qui merite d'être aimé. *Chériſſable* n'eſt pas bien reçu; en ſa place on dit aimable. *Vaug nouv. rem.* Le vin eſt une liqueur chériſſable.)

CHERSONNE'SE, *ſ.f.* Prononcez *Kerſonéſe.* C'eſt une preſque île, un terme de *Géographie.*

CHERTE', *ſ.f.* Haut prix où ſont les choſes qui ſe vendent. Le peuple étoit incommodé par la cherté des vivres. *Ablan. Tac.*

CHERUBIN, *ſ.m.* Eſprit celeſte qui eſt de la premiere hiérarchie, qui eſt plus éclairé que les autres eſprits celeſtes à qui il communique ſes lumiéres.

CHERVI, *ſ.m.* Racine qu'on mange, & qui a quelque choſe du panais.

CHETIF, *chétive*, *adj.* Pauvre, miſerable. (Un chétif garçon de boutique. *Pat. plaid.* 2. Ce preſent eſt bien chetif.)

Chétivement, *adv.* Pauvrement, miſerablement. (Entretenir une perſonne chetivement. *Pat. plaid.* 4.)

* CHEVAGE, *ſ.m.* Droit qu'on levoit autrefois ſur certains chefs de famille. [Paier le chevage. *Baquet, Droit d'Aubaine.*).

CHEVAL, *ſ.m.* Animal fort connu, propre à monter, à tirer, qui a de la docilité, de la memoire, du cœur, de l'amour, de la reconnniſſance. On dit un cheval fort dechargé. Un cheval fier, ardent, plein de feu, ſimple, leger à la main, obeïſſant, fidéle. Cheval qui porte bien ſa tête. Et au contraire on dit, un cheval vicieux, ombrageux, fort en bouche, peſant à la main, pouſſif, &c.

Les couleurs du poil des chevaux ſont blanc, gris, pommelé, bai, alezan, &c. que l'on trouvera ſelon l'ordre de l'Alphabet dans ce Dictionnaire.

Etre bien à cheval.

Monter à cheval.
Pouſſer vertement un cheval.
Commencer un cheval.
Travailler un cheval.
Achever un cheval.
Mettre un cheval dans la main. Mettre un cheval dans les talons.
Aſſembler un cheval.
Un cheval de poſte.
Un cheval de bât.
Cheval de main.
Cheval de bataille.
Cheval de pas.

Penſer, étriller, ferrer, ſeller, brider un cheval.

Un bon homme de cheval. C'eſt celui qui ſçait bien domter un cheval.

Tirer à quatre chevaux. C'eſt un ſuplice qu'on fait ordinairement ſoufrir aux criminels de Léſe-Majeſté au premier chef. On atache quatre chevaux à quatre de leurs membres, aux deux mains & aux deux piez, & on les écartéle par la force avec laquelle chacun de ces chevaux tire de ſon côté.

Cheval de Barbarie. C'eſt un barbe.

Cheval Arabe. C'eſt un cheval qui vient des chevaux ſauvages des deſerts de l'Arabie, & qui eſt fort leger & fort bon pour la chaſſe. *Abl. Mar.*

Cheval ſauvage. Cheval qui nait dans les deſerts d'Arabie, qui eſt ſi vite qu'il eſt impoſſible de l'ateindre à la courſe. Voiez *Ablancourt, Marmol. l.* 1.

Cheval marin. Animal fort grand qui ſe nourrit dans l'eau, qui eſt gris, brun, & de la figure d'un cheval. Il a le poil court, le crin petit, & la queuë de part & d'autre garnie de poil, quoi qu'au milieu & prés de la croupe il n'y en ait point. Voiez *Abl. Mar. l.*1. *c.*23.

* *Cheval.* Ce mot entre dans quelques phraſes proverbiales, & figurées, mais baſſes. Exemples. *C'eſt un petit cheval échapé.* C'eſt à dire, un petit libertin. *C'eſt un cheval de caroſſe.* C'eſt à dire, un gros ſot. *Monter ſur ſes grands chevaux.* Proverbe pour dire ſe mettre en colere. *Il n'eſt cheval ſi ſuperbe qui ne bronche.* C'eſt à dire, qu'il n'y a perſonne ſi habile qui ne faſſe quelque faute.

Changer ſon cheval borgne à un aveugle. C'eſt à dire, perdre au troc que l'on fait.

A cheval donné il ne faut pas regarder à la bouche. C'eſt à dire, il faut agréer les preſens, encore qu'ils ne ſoient pas tels qu'on les ſouhaiteroit.

L'œil du maitre engraiſſe le cheval. C'eſt à dire, qu'un maitre ne doit pas ſe repoſer entierement ſur ſes valets, ni du ſoin de ſes chevaux, ni de ſes autres afaires.

Cet homme eſt mal à cheval. C'eſt à dire, il eſt mal dans ſes afaires.

On lui fera voir que ſon cheval n'eſt qu'une bête. C'eſt à dire, qu'il n'a pas raiſon.

A jeune cheval, vieux cavalier. Cela veut dire qu'il faut être bon homme de cheval, pour domter un jeune cheval qui n'a pas encore été monté.

Il fait bon tenir ſon cheval par la bride. C'eſt à dire, qu'il ne faut pas ſe déſaiſir de ſon bien avant ſa mort.

Il eſt aiſé d'aler à pié quand on mene ſon cheval par la bride. C'eſt à dire, on peut ſoufrir volontairement quelques petites incommoditez, quand on s'en peut délivrer lors qu'on le voudra:

C'eſt un bon cheval de trompette. Ce proverbe ſe dit d'une perſonne qui ne craint pas le bruit, & qui ne s'étonne point des menaces qu'on lui fait.

Jamais cheval, ni méchant homme, n'amanda pour aler à Rome. Proverbe.

Les chevaux courent les Benefices, & les ânes les atrapent.

Il n'eſt plus tems de fermer l'etable quand les chevaux n'y ſont plus. C'eſt à dire, il n'eſt plus tems d'épargner quand on a conſumé tout ſon bien, ni de chercher des précautions quand le mal eſt arrivé.

† *C'eſt une ſelle à tous chevaux.* C'eſt à dire, une choſe qui peut ſervir à pluſieurs uſages, & en pluſieurs ocaſions, comme ſont des diſcours generaux & des lieux communs.

* On dit communément, cheval de foin, cheval de rien, cheval d'avoine, cheval de peine, cheval de paille, cheval de bataille.

* *Aprés bon vin, bon cheval.* C'eſt à dire, un homme qui a bien bu fait bien marcher ſon cheval.

* *Brider ſon cheval par la queuë.* C'eſt commencer par où l'on devroit finir.

On dit d'un goinfre, qu'il ſe tient mieux à table qu'à cheval.

* *Les courtiſans du cheval de bronze.* Ce ſont les filoux qui frequentent le Pont-neuf à Paris pour atraper quelcun.

Cheval de bois. Terme de *manege.* Cheval ſur quoi on voltige pour rendre le corps ſouple & vigoureux.

Cheval de friſe. Terme de *fortification.* Solive quarrée d'environ dix ou douze piez de long, traverſée par trois rangs de pieux de bois d'environ ſix piez de long, qui ſe croiſent & ſont armez de pointes de fer par les bouts, qu'on met aux barriéres & autres lieux pour empêcher le paſſage. Les chevaux de friſe ſervent à défendre une bréche, & on s'en eſt ſervi à clorre un camp.

On parle de Bucephale, qui étoit le cheval d'Alexandre le grand, de Baïard cheval de Renaut de Montauban, de Pégaſe, cheval que les Poëtes ont feint avoir des ailes, &c. Du cheval de bois, avec lequel les Grecs ont publié qu'ils avoient pris la vile de Troie, &c.

Cheval fondu. C'eſt le nom que les enfans donnent à certain jeu, où les uns ſe jettent ſur la croupe des autres qui ſe tiennent courbez.

Queuë de cheval. Les Turcs & les Tartares en portent à la guerre en place d'étendards.

Queuë de cheval. Herbe qu'on nomme auſſi *Aprêle.*

Fer à cheval. Terme de *fortification.* C'eſt un petit ouvrage avec un petit rampart qui ſert à loger un corps de garde contre les ſurpriſes.

A cheval. Ce mot eſt une ſorte d'adverbe, qui ſe dit quand on commande aux ſoldats de monter à cheval pour partir, ou pour combatre.

* *Etre à cheval.* Ces mots ſe diſent improprement à l'égard de diverſes choſes ſur leſquelles on eſt aſſis jambe deça, jambe delà, comme ſi l'on étoit aſſis ſur un cheval. Etre à cheval ſur un âne, ſur un beuf, ſur un bâton, ſur un banc, &c.

Chevaux, ſ. m. Ce mot eſt le pluriel du mot cheval, & ſignifie pluſieurs chevaux. Ainſi on dit, le Roi a de beaux chevaux.

* *Chevaux.* Cavaliers. Soldats à cheval. Son armée étoit de vingt mile chevaux. *Abl.*

Chevaux legers, ſ. m. C'eſt une ſorte de cavalerie Françoiſe qui commença ſous le regne de Loüis onziéme, & qui ſubſiſte encore aujourdui. Les chevaux legers furent d'abord armez de hauſſecols, de hallecrets, avec des taſſettes juſques au deſſous du genou, de gantelets, d'avant bras, de grandes épaulettes, & d'une ſalade à vuë coupée, avec la caſaque de la couleur de l'étendard. Ils portoient une large épée au côté, la maſſe à l'arçon, & la lance à la main. Ces cavaliers ont été armez de la ſorte, juſques au regne de Henri IV. & de Loüis XIII. qu'ils furent ſeulement armez d'armes complettes, d'une cuiraſſe à l'épreuvre, & le reſte à la legere. Ils portoient le piſtolet à l'arçon de la ſelle, & le caſque en tête. Mais aujourdui ſous Loüis XIV. les chevaux legers ſont armez de ſabres, de mouſquetons & de piſtolets à pierre. Ils ont des trompettes & des timbales, avec des étendards. Les compagnies des chevaux-legers ont pour Capitaine le Roi & la Reine, & les Princes de qui elles portent le nom. Elles ont chacune un Capitaine lieutenant, un Sou-lieutenant, un cornette, & deux Maréchaux des logis En parlant des cavaliers qui ſervent dans ces compagnies, on dit, un tel eſt chevau-leger chez le Roi. Il eſt chevau-leger chez la Reine. On dit auſſi parlant de toute cette cavalerie, les chevaux legers ſont commandez. Les chevaux-legers ſe ſont bien batus, &c.

Chevalet, ſ. m. Inſtrument commun à pluſieurs arts. Exemple.

Chevalet. Terme de *charpenterie.* Piece de bois aſſemblée en travers ſur deux ou pluſieurs autres pieces qui la ſoutiennent, & qui eſt propre à ſoutenir des planches, qui font des ponts, ſi l'on en met pluſieurs les unes aprés les autres; & en general, les artiſans apellent de ce nom de chevalet, tout ce qui ſoutient leur beſogne, & la tient en l'air, pour en faciliter le travail.

Chevalet de peintre. Inſtrument de bois qui tient le tableau du peintre lorſqu'il peint.

Chevalet. Terme de *luthier.* Petit morceau de bois ſur la table de l'inſtrument de muſique pour ſoutenir les cordes. Ainſi on dits chevalet de luth, de tuorbe, de violon, de baſſe, de viole, de poche, de guitarre, de mandore, &c.

Chevalet d'épinette. Ce qui eſt ataché ſur la table de l'épinette, & qui borne la longueur des cordes.

Chevalet. Terme d'*Imprimeur.* Morceau de bois qui porte le timpan.

Chevalet. Terme de *tanneur.* Piece de bois creuſe & ronde, longue de 4. ou 5. piez ſur quoi on quioſſe les cuirs.

Chevalet. Terme *de ſerrurier & de taillandier.* Petite machine de fer ſur laquelle on met le foret pour percer le fer.

Chevalet. Terme de *cordier.* Eſpece de haute ſelle à cinq piez pour ſoutenir la ſangle lorſqu'on en fait.

Chevalet. Terme de *meunier.* Morceau de bois qui tient une corde ſoutenant l'auget de la tremie.

Chevalet, ſ. m. Maniere de cheval de bois, dont le dos eſt fait en talus, ſur lequel on met les ſoldats des garniſons lorſqu'ils ont fait quelque faute, en leur atachant aux piez des boulets de canon, ou autre pareille choſe.

CHEVALERIE, *ſ. f.* Dignité de Chevalier. Chevalerie militaire, reguliere, honoraire, ſociale. Ordre de Chevalerie. Donner l'ordre de Chevalerie. Garder les loix de Chevalerie. Celui qui demande l'ordre de Chevalerie doit être noble, brave, juſte, fidéle, & en un mot irréprehenſible. Il n'y a preſentement en France que deux ordres de Chevalerie, l'ordre de

S. Michel & celui du S. Esprit. Vous ne sauriez croire combien la Chevalerie est ravilie. *Voit. l.85.*

Chevalier, s. m. Qui est d'un ordre de chevalerie. Le Roi l'a fait chevalier du S. Esprit. Pour être Chevalier il faut être noble & brave.

Chevalier d'honneur. Ce nom se donnoit autrefois à ceux qui étoient montez au premier degré d'honneur par les armes, & c'est un titre que prennent encore aujourdui les nobles les plus considerables & les plus anciens.

Chevalier d'honneur. On apelloit de ce nom le gentilhomme qui avoit l'honneur d'aler à la droite d'une Dame, & de lui donner la main. On voit dans les histoires & dans les romans qu'autrefois toutes les Dames de la premiere qualité avoient toutes chacune leur chevalier d'honneur.

Chevalier d'honneur de la Reine. C'est un Seigneur qui va à la droite de la Reine.

† *Chevalier d'honneur.* Ces mots se disent aussi en riant, & veulent dire celui qui acompagne toujours une Dame, & qui ne la quite presque point, parce qu'il a quelque atache pour elle. Monsieur un tel est le chevalier d'honneur de Mademoiselle. N.

Chevalier errant. Brave que le Roi faisoit chevalier en lui donnant l'épée. Ce chevalier aloit par le monde chercher à aquerir de la gloire, & à soutenir le parti & les interêts des Dames contre ceux qui les ofençoient. Cette sorte de chevalier ne se trouve plus que dans nos vieux romans. Voiez l'Amadis des Gaules, *l.1. c.5. 6. 7.* * Nous avons resolu d'être vos chevaliers. *Voi. l.85*, C'est à dire, de vous servir contre tous.

Charles-Quint a été nommé chevalier errant par les Espagnols, à cause des fréquents & divers voiages qu'il faisoit en Alemagne, en Hongrie, en Espagne & aux Pais-bas. V. *S. Evremont, œuvres mêlées.*

Chevalier du guet. Capitaine qui porte le colier de l'ordre de l'étoile, qui est établi par le Roi pour avoir soin que la nuit il ne se commette aucun desordre dans les rues de Paris, & qui pour cela a une compagnie de cavaliers, qu'on apelle ordinairement archers du guet.

Chevalier de l'arquebuse. Celui qui est reçu dans la compagnie des chevaliers de l'arquebuse; c'est à dire, dans la compagnie de ceux qui tirent réglement, à de certains jours, au jeu de l'arquebuse.

* *Chevalier de la coupe,* Celui qui aime l'honnête débauche du vin.

Reçoi nous dans l'heureuse troupe
Des francs chevaliers de la coupe.
Saint Amand.

* *Chevalier de l'industrie.* Mots burlesques & satiriques qui marquent un homme qui ne subsiste que par adresse, & à la faveur des tours qu'il fait pour tromper les honnêtes gens.

Chevalier, s. m. C'est le nom de l'une des pieces du jeu des échets qui saute par dessus les autres, & va toujours de côté, de blanc en noir, ou de noir en blanc. L'échec du chevalier est dangereux, le Roi ne s'en peut couvrir, & il faut qu'il se remue ou que quelqu'autre piece prenne le chevalier.

Chevalier. Oiseau acatique un peu plus gros qu'un pigeon; il a le bec long & les jambes si hautes, qu'il est comme à cheval; & c'est pour cela qu'on l'apelle chevalier. Il y a de deux sortes d'oiseaux chevaliers; celui qu'on apelle chevalier rouge, & l'autre chevalier noir. Le chevalier rouge est blanc sous le ventre, & rouge & cendré. Le chevalier noir est cendré & noir. *Bel. l.4.*

† *Chevance, s. f.* Ce mot signifie tout le bien d'un particulier. Il est vieux, il est hors du bel usage, & il ne se peut dire qu'en riant. Toute la chevance du S. V. consiste en un habit retourné, en une vieille tignasse, à un Aretin, & à un Rabelais.

Chevaucher, v. n. Ce mot signifiant aler à cheval, est hors d'usage.

* *Chevaucher.* Terme de *couvreur.* Il se dit de l'ardoise, & signifie se croiser l'une sur l'autre. Il ne faut pas que l'ardoise chevauche. Il se dit aussi par d'autres artisans des choses qui se mettent un peu les unes sur les autres.

Chevauchée, s. f. Visite à cheval faite par des Oficiers qui ont droit d'inspection, comme sont les Tresoriers de France, qui visitent les chemins; les Prevôts qui cherchent des voleurs; les Elus qui font l'assiete des tailles, &c. Les raports que tous ces Oficiers font au Conseil, s'apellent *procez verbaux des chevauchées.*

A chevauchons, adv. Il signifie la situation d'une personne qui est assise jambe deça jambe delà, sur quelque chose d'animé, comme un âne, un beuf, &c. ou d'inanimé, comme un banc, une piece de bois, un bâton, un mur, &c.

Chevecier, *s. m.* V, *Chefecier.* Ces mots sont vieux, & en leur place on dit ordinairement Sacristain.

Chevelu, *chevelue, adj.* Il signifie qui a de grands cheveux. Ce mot s'est dit de Clodion le chevelu, second Roi de France, qui avoit de longs cheveux. Les Gaulois portoient autrefois de grands cheveux, & c'est delà qu'une partie des Gaules fut autrefois apellée la *Gaule chevelue. Thiers, Histoire des perruques, ch.2.*

* *Chevelu, chevelue.* Ce mot se dit des racines & des comettes. Racine chevelue, c'est à dire, racine qui pousse plusieurs petits brins. Comette chevelue, c'est à dire, cometre qui répand force raions autour de soi.

Chevelure, s. f. Tous les cheveux de la tête. Une grande quantité de cheveux à la tête. Avoir une belle chevelure. Clodion second Roi de France, fit une loi touchant les longues chevelures, par laquelle il n'étoit permis d'en porter qu'aux personnes libres. *Mezerai, vie de Clodion.* Il n'y avoit autrefois que les Rois de France qui eussent droit de chevelure, *Thiers, hist. des perruq. ch.2.*

* *Chevelure.* Ce mot se dit des comettes, & veut dire raïons de comette répandus à la ronde. Chevelure de comette éfroiable.

* *Chevelure.* Ce mot se dit des racines des herbes, & signifie quantité de petits brins, ou de petits jets que fait la racine. La betoine jette plusieurs chevelures. *Dal.*

* *Chevelure.* Ce mot est poëtique, pour dire toutes les feüilles d'un arbre. (Les arbres ont perdu leur chevelure verte, *God.*)

† Chever, *v. a.* Terme de *Joualier.* Cerner ou creuser une pierre par dessous, pour lui ôter de la couleur quand elle est trop forte. On *chêve* aussi des rubis, pour leur ôter la calcedoine, ou la couleur blanche, qui les diminuë de prix.

Chevesche; ou *chevêché.* V. *Choüette.* Oiseau nocturne.

Chevet; *s m.* Traversin de lit, qui est rempli de plumes, qui s'étend le long du dossier du lit, & sur quoi pose la tête de celui qui est au lit. (Quand Philippe, pére d'Alexandre le grand s'aloit coucher, il faisoit mettre sous son chevet une coupe d'or qui pesoit environ 50. Dragmes. *Durier, sup, de Q. Curce, l. 2. ch. 3.*

Chevet. Il signifie aussi la partie du lit où l'on met le traversin.

* *Chevet.* Il se dit aussi de tout ce sur quoi on pose la tête quand on dort. (Il n'a eu qu'une pierre pour chevet.)

Droit de Chevet. C'est un Droit que les Oficiers des Compagnies souveraines ont acoutumé de païer à leurs confréres quand ils se marient. Ce droit étoit ordinairement un repas que l'Oficier marié donnoit à tous ses confreres: mais aujourdui c'est le plus souvent une somme d'argent déterminée par la Compagnie, & qui se partage en suite avec les épices. (Païer le droit de chevet.) Il est aussi en usage entre les Avocats, & ce droit de chevet est un festin que celui qui se marie, donne à ses confreres.

Chevet. Ce mot se dit aussi de la partie exterieure d'une Eglise, qui est derriére le chœur & où l'on monte par des degrez. Le chevet de S. Denis.

Cheveux, *s. m.* Poils qui viennent à la tête, qui la couvrent & la parent. Les Gaulois portoient de grands cheveux; mais lors que la Monarchie Françoise fut bien établie, les François les portoient courts, & il n'y avoit que les Rois & les Princes du sang qui les portassent longs. *Thiers, hist. des perruques, ch.2.* Les longs cheveux étoient autrefois la marque de la Noblesse; mais vers le milieu du 12. siecle; les Rois les porterent courts. Cheveux frisez. Cheveux blonds. Cheveux blancs, gris, &c.

Faux cheveux. Ce sont des cheveux qui ne tiennent point à la tête, comme sont ceux des perruques, on dit d'une femme qu'elle est coifée en cheveux, lors que ces cheveux sont arrangez autour de la tête & qu'il n'y a ni bonnet, ni coife qui les couvre. On dit d'une chose mince & déliée, qu'elle est déliée comme un cheveu. On dit, faire les cheveux, couper les cheveux, rafraichir les cheveux, &c. On dit d'une chose qui fait horreur, qu'elle fait dresser les cheveux à la tête.

Se prendre aux cheveux. C'est se tirer par les cheveux.

Tirer par les cheveux. C'est prendre une personne aux cheveux, & les lui tirer.

† * *Tirer un discours par les cheveux.* Se dit d'un discours qui n'est pas naturel, qui est forcé & amené pour ainsi dire avec des machines.

* *Il faut prendre l'ocasion aux cheveux.* C'est à dire, il ne faut pas laisser échaper l'ocasion lors qu'elle se presente. Quand on dit que tous nos cheveux sont contez, on veut dire que la providence de Dieu prend soin des plus petites choses qui nous regardent

Cheville, *s. f.* Morceau de bois, ou de métal arrondi pour mettre dans quelque trou. La charpente & la menuiserie tiennent avec des chevilles. Les Cordonniers atachent les talons avec des chevilles.

* *Autant de troux, autant de chevilles.* Proverbe pour dire. Autant de mots autant de repliques. Autant d'acusations, autant d'échapatoires; autant de demandes, autant d'excuses.

Chevilles des piez. Ce sont deux éminences d'os au bas de la jambe qui represtentent un marteau. Blessé à la cheville du pié. Il n'y a de l'eau dans cette riviere que jusqu'à la cheville du pié.

chevilles. En parlant de bêtes fauves ; ce ſont les andoüillers qui ſortent des perches de la tête du cerf, du daim & du chevreuil. On les nomme auſſi chevillures.

Chevilles. En parlant d'inſtrument de muſique. Ce ſont de petits morceaux de bois ou de métal qui ſervent à bander les cordes ou à les lâcher, & à les mettre d'acord. Ainſi on dit cheville de luth, de tuorbe, de harpe, de clavecin, &c.

* *Cheville.* Ce mot ſe dit auſſi de certains morceaux de bois en ſaillie ſur leſquels on pend quelque choſe, comme ſont des habits & des ſacs de papiers, que l'on pend à des chevilles pour les mieux ranger & les diſtinguer les uns des autres.

* *Cheville.* Ce mot ſe dit au figuré, des mots qui ne ſont mis dans les vers que pour faire la rime, ou pour remplir la meſure, & ne ſervent de rien pour le ſens & pour la penſée. Ces vers ſont pleins de chevilles.

Chevillé, chevillée, part. & adj. Qui eſt ataché avec des chevilles. Cet ouvrage n'eſt pas encore tout à fait chevillé.

Cheviller, v. a. Atacher avec des chevilles. Cheviller un talon. Cheviller un ouvrage de charpente.

Chevillette, ſ. f. Terme de *relieur.* Petit morceau de cuivre plat & roulé qu'on met ſous le couſoir, & où l'on atache les nerfs des livres qu'on coud.

Chevillon, ſ. m. Terme de *tourneur.* Petit bâton tourné au dos des chaiſes de paille.

Chevillon. Terme de *ferrandinier.* Bâton de deux piez de long, ſur quoi on leve la ſoie de deſſus l'ourdiſſoir.

Chevillure, ſ. f. Terme de *venerie.* Voiez *chevilles.*

† *Chevir, v. n.* Ce mot eſt vieux & ſignifie venir à bout de quelque perſonne, ou de quelque choſe, & s'en rendre maitre. Cet enfant eſt ſi malin qu'on ne peut chevir de lui.

CHEVRE, *ſ. f.* La femelle du bouc; c'eſt un animal fort velu, qui a quatre piez avec des cornes longues & aiguës, qui a le muſeau plat, la queuë fort courte, qui broute, ſe nourrit d'herbes & de feuilles. La chévre eſt ſi laſcive qu'à ſept mois elle s'acouple avec ſon mâle. Elle aime les brebis, & hait le loup, l'éléfant, l'oiſeau qu'on apelle tette-chévre. On ſe ſert de ſon poil à faire des chapeaux & des camelots, & de leur lait à faire des fromages. Sauter comme une chévre.

* *Prendre la chevre.* Ces mots au figuré ſignifient s'emporter, ſe fâcher tout d'un coup. Il prend aiſément la chevre.

Chevre ſauvage. Animal qui ſe trouve en Afrique & dont le mâle eſt de la grandeur d'un grand veau & a le poil ſi long qu'il traine à terre ; mais ſon poil eſt gros & rude comme le crin d'un cheval. *Abl. Mar. l.* 1.

Chevre. Machine propre à lever des fardeaux.

Chevreau, ſ. m. Le petit d'une chevre.

Chevre-feuille, ſ. m. Arbriſſeau qui a les branches rondes, le bois blanc & le tronc de moienne groſſeur. Il rampe, ou vient en buiſſon lorſqu'il eſt coupé & fleurit par bouquets qui ſentent bon, & qui ſont jaunes, blancs & rouges. Il y a de pluſieurs ſortes de chevre-feuille. Le chevre-feuille romain. *Dal. l.* 2.

* *On ne peut pas ſauver la chévre & les choux.* Ce proverbe eſt bas & ſignifie qu'on ne peut pas remedier en même tems à toutes ſortes d'inconveniens, & qu'il faut neceſſairement perdre quelque choſe pour conſerver le reſte.

* *Où la chevre eſt atachée, il faut qu'elle broute.* Proverbe, pour dire qu'il faut s'acommoder aux choſes & aux perſonnes avec qui l'on a quelque engagement.

Chevrette, ſ. f. La femelle du chevreuil. La chevrette & le chevreuil ſe gardent la fidelité tant qu'ils vivent. *Sal.* Quelques-uns diſent chevrelle.

Chevrettes. Petits chenets avec une pomme ſeulement, qui ſervent à ſoutenir le bois du feu. De belles chevrettes.

Chevrette. Terme d'*apoticaire.* Pot de faiance avec un goulot où l'on met des ſirops. Chevrette caſſée. Faire, mouler une chevrette.

Chevreuil, ſ. m. Bête fauve qui reſſemble au cerf, excepté qu'il eſt plus petit, qu'il s'aprivoiſe bien plus aiſément & qu'il ne fait point de mal de ſon bois. *Fonſton.*

Chevrier, ſ. m. Celui qui garde les chevres. Un bon & habile chevrier.

CHEVRON, *ſ. m.* Bois de quatre pouces qui porte les tuiles & qui ſert pour la couverture des bâtimens.

Chevron ; ce mot ſe dit en blaſonnant. C'eſt la piece de l'écu compoſée de deux bandes plates, & atachée en haut par la tête, & s'élargiſſant en bas en forme de compas à demi ouvert. Porter d'azur à chevron d'or.

Chevronné, adj. Terme de *blaſon.* Qui a quelque chevron dans ſon écu. Il porte chevronné d'or ou de ſable. *Col.*

Chevroter, v. n. Faire de petits chevreaux. La chevre a chevroté. La chevre ſoufre extrêmement quand elle chevrote.

* *Chevroter, v. n.* Ce mot eſt du petit peuple, pour dire avoir du chagrin, du déplaiſir, ſe mettre en colere. C'eſt un enfant qui me fait chevroter.

Chevrotin, ſ. m. Peau de chevreau. Cuir de chevreau. C'eſt du chevrotin. Gans de chevrotin.

CHEZ. Prepoſition qui marque la demeure d'une perſonne, & qui demande l'acuſatif. Il mange tous les jours chez Monſieur, &c

* *Chez Platon ; chez Plutarque.* Ces façons de parler ſont hors d'uſage. Il faut dire dans Platon, dans Plutarque, ou dans les œuvres de Platon, &c. *Vau. Rem.*

* *Chez les étrangers.* Cette façon de parler n'eſt pas bonne ; on dit en ſa place. Dans les païs étrangers. Parmi les étrangers.

C H I.

CHIAOUX, *ſ. m.* Huiſſier ou ſergent Turc qui porte des armes ofenſives & défenſives, qui aſſigne les particuliers, qui acommode leurs diferens, & en la garde duquel on met les priſonniers de qualité. *Briot. Hiſtoire de l'Empire Otoman, liv.* 3.

CHICANE, *ſ. f.* Chicanerie. Abus qu'on fait des procedures judiciaires ; quand on s'en ſert pour tirer des procez en longueur & pour ſurprendre les Juges, ou les parties. C'eſt introduire dans une Juſtice militaire toute la chicane des autres juſtices. *Patru plaidoié* 1.

La chicane a ſes mots dont il ſe faut ſervir. *Vaug. rem. nou.*

* *Chicane.* Ce mot ſe dit en parlant de Philoſophie & autre ſcience. Dans les livres que les anciens ont écrit de la prudence civile, il y a du galimatias de l'école & de la chicane philoſophique. *Balzac entr.* 26. Cela veut dire du rafinement, & une ſubtilité fauſſe & ridicule.

Chicaner, v. a. Faire des procez à quelcun pour des bagatelles. C'eſt uſer de chicane. N. ſe plait à chicaner.

Quiconque eſt touché de l'envie
De ne paier qu'aprés ſa mort
Doit chicaner toute ſa vie.
Main. poeſ.

* *Chicaner, v. a.* Vetiller. Rafiner trop ſur l'ouvrage de quelcun. Chicaner un écrit. *Patru plaid.* 6. Chicaner un amant. *Mol.* Il ne faut pas chicaner les Poëtes ſur cela. *Sca.*

Chicanerie, ſ. f. Chicane. On lui veut ravir ſon bien par des procez, & des chicaneries. *Patru, plaid.* 7.

* *Chicaner, v. a.* Fâcher, chagriner. Cela me chicane, cette conduite le chicane.

Chicaneur, ſ. m. Celui qui chicane, qui aime à faire des procez ſur rien. Celui qui plaide par malice, & qui fait des procez, ou pour troubler le repos de ceux contre qui il a des afaires, ou pour s'enrichir injuſtement de leurs biens. C'eſt un franc chicaneur. Un méchant, malin, dangereux, déteſtable chicaneur.

Chicaneuſe, ſ. f. Celle qui chicane, qui ſe plait à chicaner & à troubler le repos d'autrui par ſes chicaneries & ſes biais pleins de ruſe. C'eſt une franche chicaneuſe.

† *Chiche, adj.* Avare. *Etre chiche de reconnoiſſance.* Phraſe un peu burleſque pour dire, n'aimer pas à reconnoitre les bons ofices qu'on nous a rendus. Humeur chiche. *Sca.* On dit auſſi, au figuré, *être chiche de paroles*, c'eſt à dire, parler peu. *Etre chiche de loüanges.* C'eſt, ne loüer pas volontiers. Les Courtiſans ne ſont pas chiches de promeſſes.

Chiche, adj. On donne ce nom à une ſorte de pois. Des pois chiches.

* *Chichement, adv.* D'une maniere chiche, avare & ſordide. Vivre chichement.

* *Chicheté, ſ. f.* Ce mot eſt vieux & il ſignifie, avarice, épargne trop grande.

Chicorée, ſ. f. Herbe rafraichiſſante qu'on mange cruë, ou cuite, en ſalade, ou dans le potage.

Chicot, ſ. m. Petite partie de la racine d'un arbre.

Chicot. Reſte de dent qui eſt dans la gencive.

Chicotin, ſ. m. Herbe d'un gout acre & amer.

Chien, ſ. m. Animal fort connu qui eſt fidéle, reconnoiſſant, docile, propre à diverſes choſes ; qui eſt en amour environ 140 jours, qui nait aveugle, qui vit 10. ou 12. ans & qui a de l'averſion pour les crocodiles & pour les loups. Le chien aboie, jape.

Chien courant. Chien de chaſſe pour le liévre.

Chien couchant. Chien de chaſſe pour la perdrix.

* *Faire le chien couchant.* Faire le flateur. Faire des careſſes baſſes & flateuſes.

Nos chiens ne chaſſent pas enſemble. C'eſt à dire, nous ne ſommes pas bien enſemble, nous ne ſommes pas en bonne intelligence.

Les noms particuliers de diverſes autres ſortes de chiens ſe trouveront chacun en ſon rang dans ce Dictionaire.

* *Chien.* Terme *injurieux*, pour dire méchant. Ainſi on dit. Chien de coquin. Chien de fripon.

Entre chien & loup. Sorte de proverbe pour dire, ſur le ſoir & lorſqu'il eſt ſi tard qu'on ne peut diſtinguer un chien d'un loup.

Qui veut néier ſon chien dit qu'il a la rage. Proverbe, pour dire que quand on veut rompre avec quelcun on lui ſupoſe quelque crime, ou quelque faute.

Chien qui aboie, ne mord point. Ce proverbe eſt de toutes les Nations. Q. *Curce, l 7. c.4.* dit que les Bactriens s'en ſervent pour dire que ceux qui ont le plus d'emportement & qui font le plus de bruit, ſont les moins à craindre, parce qu'ils font moins de mal, n'aiant qu'une fougue & un premier emportement.

Chien de mer, ſ. m. C'eſt une ſorte de poiſſon qui a la tête plate & large, & la gueule enfoncée. Il eſt épais, il eſt long de quatre piez. Au deſſous de la tête, ſa peau eſt une eſpece de gros chagrin, & à chaque côté de la tête il a ſix ouvertures qui lui ſervent d'ouïes, & qui ſe couvrent par le moien de quelques peaux fort minces. Il a trois rangs de dents, dont les unes ſont droites, les autres courbes & les autres triangulaires. Il eſt dangereux & avide, & quand une fois il s'eſt ſaiſi d'une perſonne il ne la quite jamais. Il eſt toujours acompagné d'une quantité de petits poiſſons, qu'on apelle ſes pilotes, parce qu'ils le conduiſent où il y a de la proie. On apelle ce poiſſon *Requin.* Voi *Requin.*

Chien. Terme d'*arquebuſier.* Fer qu'on abat ſur le baſſinet de certaines armes à feu lorſqu'on les veut tirer. Abatre le chien d'une arquebuſe.

Chien-dent, ſ. m. Sorte de racine blanche, ſervant à faire de la tiſane.

Chienne, ſ. f. La femelle du chien.

† * *Chienne.* Mot injurieux, qui veut dire carogne. Méchante. Friponne. Au diable ſoit la chienne, ah chienne ! ha carogne ! *Moliere.*

Chienner, v. n. Faire de petits chiens. La chienne a chienné, ou plutôt, a fait de petits chiens, ou a fait des petits.

CHIER, *v. a.* Décharger ſon ventre des excrémens ſuperflus.

† * *Chier.* Se moquer en faiſant quelque injure, & quelque ordure. Laiſſons là ce fat d'Apollon, chions dans ſon violon, *S. Amant.*

† * *Chier ſur la beſogne.* C'eſt travailler & ne rien faire qui vaille.

Chieur, ſ. m. Celui qui chie. Celui qui ne fait que chier.

Chieuſe, ſ. f. Celle qui chie. Celle qui chie ſouvent.

Chieure, chiûre, ſ. f Excrement de mouches, qu'elles jettent particulierement ſur la viande & d'où naiſſent des vers.

CHIFLER, *v. n.* Il ſignifie ſifler. Mais, en ce ſens, il eſt hors d'uſage ; & en ſa place on dit ſifler.

Chifler, v. a. Il ſignifie ſe moquer, railler. En ce ſens, il eſt ſuranné, dites ſifler. Le peuple nous chifle, aprés nous avoir aplaudi. *Balzac entretien 13.* Si Balzac vivoit, il diroit, le peuple nous ſifle.

Chifler, v. n. Mot burleſque pour dire boire d'autant. Je veux chifler à long traits à la ſanté des vivans & des morts. *Saint Amant.*

† *Chifler, ſ. m.* Ce mot eſt hors d'uſage, en ſa place on dit ſifflet.

CHIFON, *ſ. m.* Morceau de linge, ou de drap uſé qu'on jette, & qu'on trouve par les ruës de Paris.

Chifon, chifonne, adj. Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des branches. Il faut ôter les branches petites & chifonnes. *Quint. Iardins.*

Chifonner, v. a. Froiſſer. Foupir Chifonner un rabat, un mouchoir de cou, une cravate.

† * *Chifonner* Embraſſer. Baiſer. Patiner d'une façon bruſque & étourdie. C'eſt un badin qui la chifonne, & la fait tourner en ſabot. *Gon. epi l. 1.*

Chifonnier, ſ. m. Celui qui ramaſſe des chifons par les ruës de Paris.

Chifonniére, ſ. f. Celle qui ramaſſe des chifons avec un crochet par les ruës de Paris.

Chifre, ſ. m. Marque d'Aritmétique qui vaut un certain nombre Aprendre le chifre. Chifre Romain, chifre Arabe, le premier s'écrit par des lettres de l'Alfabet, & l'autre a des caracteres particuliers ; par exemple l'an mil ſix cens quatre vingts douze s'écrit ainſi M.DC.LXXXXII. ou MDCXCII. en chifre Romain & 1692. en chifre Arabe.

Chifre. Caracteres inconnus, déguiſez & diverſifiez, ſoit en ſe ſervant des chifres des nombres, des lettres de l'alphabet, ou d'autres caracteres pris à diſcretion pour écrire d'une maniere qui ne puiſſe être entenduë que par ceux qui en ſont convenus. On apelle auſſi chifre l'alphabet que chacun des correſpondans garde de ſon côté pour écrire & pour déchifrer des lettres.

* *Chifres.* La figure des choſes. La maniere de les déchifrer. Avoir l'intelligence des chifres.

* *Chifres.* Entrelas. Choſes entrelaſſées. Ainſi on dit, des chifres d'amour.

Chifrer, v. a. Ecrire des chifres. Faire & mettre des chifres. Chifrer les pages d'un livre.

Chifreur, ſ. m. Celui qui chifre, qui ſait bien conter avec la plume. Un chifreur doit être bon aritméticien.

Chignon, ſ. m. Le derriére du cou. Donner un coup de bâton ſur le chignon du cou.

Chile, ſ. m. Portion liquide & fluide qui ſe ſepare des viandes pour être convertie en ſang. Le chile ſe meut dans les hommes comme dans les bêtes. *Rho. phiſ.*

Chimere, ſ. f Bête monſtrueuſe & imaginaire que Bellerophon tua étant monté ſur Pégaſe.

* *Chimere.* Choſe viſionnaire. Choſe chimerique. Viſion. Se mettre des chimeres dans l'eſprit. *Abl.* Avoir l'eſprit rempli de chimeres. *Sca.* Le grand pouvoir qu'on lui donne, n'eſt qu'une chimere. *Mol.* La tête d'un Philoſophe eſt en proie aux chimeres.

Chimerique, adj. Frivole. Viſionnaire. Eſprit chimerique. Idée chimerique. Le deſſein de la Monarchie univerſelle eſt un deſſein chimerique. Toutes les raiſons qu'il aporte ſont chimeriques. *Abl. Luc. t.2. amours.*

Chimeriquement, adv. Prononcez *chimérikeman.* D'une maniere chimerique, fabuleuſe, viſionaire. L'opinion que ces gens là ont eu de leurs grandes qualitez, leur a fait chercher chimeriquement une origine diferente de la nôtre. *S. Evremont genie du peuple Romain, p.2.*

Chimie, ſ. f. Il vient d'un mot grec, qui ſignifie ſuc, en latin *chimia.* C'eſt un art qui enſeigne à diſſoudre les corps mixtes naturels, à les reduire ſeparément aux principes purs dont ils étoient compoſez & à les réunir pour en faire des corps exaltez. *Glaſ.* Quelques-uns apellent la Chimie, art diſtillatoire, parce qu'elle fait la plupart de ſes remedes par la diſtilation. Erudier, aprendre, ſavoir, exercer la Chimie.

Chimique, adj. Il vient du grec, en latin *chimicus*, c'eſt à dire, qui traite de la Chimie, qui regarde la Chimie, qui eſt fait pour la Chimie. Il y a pluſieurs ſortes de fourneaux Chimiques. Auteur Chimique, ancien, ou moderne. Les Auteurs Chimiques admettent cinq principes de leur Art, le ſel, le ſoufre, le mercure, le flegme & la terre. Les trois premiers ſont actifs & les deux autres paſſifs. *Charas, Pharmacopée.* On a établi des Ecoles Chimiques en France & ailleurs.

Chimiſte, ſ. m. Qui ſait la Chimie. Un ſavant Chimiſte.

Chiourme, ſ. m. Les forçats d'une galere.

† *Chinquer, v. n.* Terme *bachique*, pour dire boire d'autant. Il a chinqué tout ſon ſou.

Chipre. Voiez *poudre.*

Chiquenaude, ſ. f Elle conſiſte à apuier ferme le bout du doigt du milieu ſur le bout de celui du pouce, & à deſſerrer avec éfort le doigt du milieu contre une perſonne. (Il lui a donné une rude chiquenaude.)

Chiromantie, ſ. f. Prononcez *Kiromancie.* Ce mot eſt Grec. Science qui conſidére les lignes de la main, afin d'en faire quelque jugement pour prédire les choſes qui probablement doivent arriver à une perſonne. La Chiromantie n'eſt pas trop certaine. *Voiez la Chambre, & Tricaſſe.*)

Chirurcie, Chirugie, ſ. f. Quelques-uns écrivent *chirugie*, mais mal. *Chirurgie* eſt le ſeul qui ſoit du bel uſage. C'eſt une partie de la Terapeutique, qui guérit les maladies du corps de l'homme par l'opération de la main.

Chirurgien ; Chirugien, ſ m Ceux qui parlent mal diſent *Chirugien*, mais ceux qui voient le monde diſent *Chirurgien.* Ce mot veut dire celui qui ſait la Chirurgie & qui guerit les maladies du corps de l'homme par l'opération de la main. Leur fête eſt S. Come.

Chirurgien bandagiſte. Chirurgien hernier. C'eſt celui qu'on apelle faiſeur de braïers. Il eſt incorporé avec les autres Chirurgiens & ils ſont reçus à S. Côme.

Chirurgique, adj: Qui eſt de chirurgien. Qui eſt de chirurgie. Une opération chirurgique.

C H O.

CHOC, *ſ. m.* Coup qui ſe fait en heurtant contre quelque choſe qu'on rencontre. (D'un caroſſe, en paſſant, il acroche une rouë, & du choc le renverſe. *Depreaux, Satire, 6.* Que le choc des armes retentiſſe par tout.)

* *Choc.* Ataque. Combat. (Ils ne purent ſoutenir le choc de la cavalerie. *Abl. Ar.* Il faut paroitre ferme au premier choc. *Mol: Four.* Soutenir un choc amoureux.)

Choc. Terme *de Chapelier.* Inſtrument de cuivre pour mettre la ficelle au lien du chapeau.

Chocquer. Cherchez *choquer.*

CHOCOLATE. *Chocolat, ſ. m.* Ce mot eſt Américain. Sorte de pâte ſolide compoſée de cacao, de ſucre, de canelle, de poivre de mexique, de cloux de girofle, d'anis & d'eau de fleur d'orange, & qui détrempée avec une liqueur fait un bruvage agreable & utile. Le chocolate eſt ſtomacal & repare les forces quand elles ſont épuiſées. Le chocolate eſt nourriſſant, trois taſſes par jour peuvent nourrir. Excellent chocolate. Faire, preparer du chocolate. Prendre, boire du chocolate. Faire mouſſer la chocolate, c'eſt faire tourner le moulinet dans la chocolatiére. Dufour a fait un traité du chocolate.

Chocolatier,

Chocolatier, *ſ. m.* Celui qui ne vend que du chocolate. [Un riche chocolatier.] Le chocolate eſt auſſi une petite ſorte de patiſſerie delicate où il y entre du chocolate.

Chocolatiére, *ſ. f.* Vaſe de métal où l'on accommode le chocolate lorſqu'on le veut prendre.

CHOEUR, *ſ. m.* Prononcez *cœur*. Partie de l'Egliſe où ſe mettent ceux qui chantent & qui aydent à célébrer. (Aller au chœur. Chanter au chœur. On dit auſſi parmi la pluſpart des Religieuſes. Dames de chœur. Sœur de chœur. Habit de chœur, pour dire Dame qui chante & aſſiſte au chœur. Habit qu'on porte quand on va au chœur.)

* *Chœur*. Toutes les perſonnes qui chantent au chœur. (Le chœur répond au Prêtre qui célébre. *Enfans de chœur*. Le maître des enfans de chœur.)

Chœur. Ce mot ſe dit en parlant de piéce dramatique Gréque, ou d'ancienne Tragédie Latine. C'eſt une troupe d'Acteurs qui repreſentent ceux qui s'étoient rencontrez, ou qui vray-ſemblablement ſe devoient ou pouvoient rencontrer au lieu où s'eſt paſſée l'action qu'on répréſente au théâtre.

CHOYER, *v. a.* Avoir un grand ſoin de n'offenſer pas une perſonne, de ne lui pas déplaire & de l'épargner. Choyer quelqu'un.

Il le choye, il l'embraſſe, & pour une maîtreſſe.
On ne ſçauroit, je penſe, avoir plus de tendreſſe.
Mor. Tart. a. 1. ſc. 2.

† *Se choyer*, *v. n.* Avoir un grand ſoin de ſoy. Ménager ſa ſanté avec ſoin. (C'eſt un homme qui ſe choye fort.)

CHOIR, *v. n.* Ce mot ſe dit élegamment en poëſie, & ſur tout au figuré. En proſe on dit plus ordinairement *tomber* que *choir*. *Je choy, je chus, je ſuis cheu*. Le petit peuple de Paris dit, *Je choiray*. (Fait choir en ſacrifice au demon de la France. *Mal.* L'élevation des Grands ne ſert qu'à les faire choir de plus haut.

Je n'ai toit, grange, ni preſſoir
Qui ne tombe, ou qui n'aille choir.
Boiſr. T. 1. ep. 12.

CHOISIR, *v. a.* Faire choix. (Il choiſit la nuit pour mieux couvrir ſon entrepriſe. *Alb. Ar.*)

Si vous faites une Maîtreſſe,
Choiſiſſez-là d'un eſprit doux,
Et que ſon cœur ſoit tout à vous,
Mais pour faire encor davantage,
Il vous faut la choiſir & jeune & belle & ſage.
La Suze, poëſies.

Choix, *ſ. m.* Action de la perſonne qui choiſit. (Donner le choix à quelqu'un. Un ſi beaux choix fut une inſpiration d'enhaut. *Patru. plaid.* Aymons toujours, mais aymons avec choix. Il n'eſt rien de plus difficile, ni de plus important que le choix d'une Maîtreſſe. *La Suze, recueil, 1. p.*

Le choix d'une Maîtreſſe eſt aſſez difficile,
Sur tout quand on la veut, & jeune, & belle & riche.
Poliſſon, poëſ.

CHOMER, *v. a.* Il ſe dit parlant des Dimanches & des Fêtes. C'eſt ne rien faire durant une fête, ou un Dimanche, que prier Dieu. C'eſt ſe repoſer & ne ſonger qu'à Dieu les Dimanches & les fêtes. *Chomer* ſe dit, mais il n'entrera point dans un beau diſcours ni dans un ſtyle noble. En ſa place on dit *célebrer*, faire la fête de Saint ou de Sainte N. Cependant on ſe ſervira de *Chomer* parlant familiérement, & on dira *nous chommerons* demain la Saint Martin. Il eſt d'un honnête homme de chommer les fêtes que ſon Egliſe chomme.

Chomer, *v. n.* Il ſe dit des artiſans, & plus entre les ouvriers que parmi d'autres. C'eſt manquer de beſogne. C'eſt un ouvrier qui ne chome pas. On dit auſſi. Il chome ſouvent. Chomer de beſogne.

Chomable, *adj.* Il ſe dit des Dimanches & des fêtes, & veut dire qu'on doit faire, qu'on doit célébrer. Le Dimanche eſt un jour chomable. La S. Jean eſt l'une des fêtes la plus chomable de l'Egliſe.

CHOPER, *v. n.* Heurter du pié contre quelque choſe en ſorte qu'on ſoit en danger de tomber. (C'eſt un chemin raboteux, on y chope ſouvent.)

† * *Choper*, *v. n.* Ce mot au figuré ſignifie *faillir*; mais en ce ſens il eſt un peu vieux. (Il a *choppé* lourdement. Cet Auteur a choppé en pluſieurs endroits de ſon livre.)

CHOPINE, *ſ. f.* Meſure qui tient la moitié de la pinte.

* *Chopine*. Plein la chopine, chopine pleine. Tirer chopine. Boire chopine.

* *Chopiner*, *v. n.* Boire à petites meſures. (Ils s'aiment parce qu'ils chopinent enſemble.)

CHOQUER, *v. a.* Prononcez *choké*. Heurter. Attaquer. (Une de nos galeres choqua celle des ennemis qui abordoit la Réale. *Vau. Quin. l. 4.*

Fiére & foible raiſon, qui par de vains combats
Choques les paſſions & ne les détruis pas,
Ne me tourmentez plus... *La Suze, Elégies.*)

* *Choquer*. Offencer. Bleſſer. (Il eſt dangereux de choquer la vanité des grands. *Vau. Quin. l. 3.* Choquer la déciſion des Conciles. *Paſ l. 5.*)

* *Choquer*, *choquante*, *adj.* Offençant. (Eſprit choquant. Humeur choquante. Diſcours choquant. Parole choquante.)

CHORISTE, *ſ. m.* Prononcez *coriſte*. Celui qui chante au cœur.

CHOROGRAPHIE, *ſ. f.* Deſcription de region. Prononcez *Korographie*. (Sçavoir la Chorographie.)

CHOSE, *ſ. f.* Ce mot qui ſe dit de tout ce qui ſubſiſte, & qui eſt au monde. Le mariage eſt une choſe choquante. *Mol. Pre.* Une jolie choſe. C'eſt une choſe admirable & qui enchante. Il y a quatre choſes ſur la terre, qui ſont tres petites & qui ſont plus ſages que les ſages mêmes, les fourmis, les lapins, les ſauterelles & les lezards. Il y a trois choſes qui marchent bien, le Lyon, le Coq, & un Roy à qui rien ne reſiſte. *Port-Royal Proverbes de Salomon*, *ch.* 30. Les belles choſes de la terre ſont toûjours agréables à voir. *Arioſte moderne*. Choſe étrange; innouïe, incroyable, &c. Sur toutes choſes. Avant toutes choſes. Entr'autres choſes. Je ne le dirois pas pour *choſe* du monde, c'eſt à dire, pour quelque choſe que ce ſoit.

Choſe. Ce mot ſe dit par oppoſition aux perſonnes. (Ce mot eſt un terme général qui convient aux perſonnes & aux choſes.)

Choſe. Action. Affaire. (Il eſt à propos de dire comme les choſes ſe gouvernent dans le cabinet. *M. de la Rochefaucaut*. La *choſe* parle d'elle même. Voilà quel eſt l'état des choſes.

Quelque choſe, *ſ. m.* Quelque action Quelque affaire. (Ai-je fait quelque choſe que vous n'ayez fait? *Vau. Rem.* La pauvreté eſt quelque choſe de bien dur. *Patru, plaidoyé 6.*)

† *Choſe*, *ſ. m.* On employe ce mot pour déſigner une choſe qui n'a point de nom, ou du nom de laquelle on ne ſe ſouvient pas, ou l'on ne veut pas ſe ſervir. On dit d'un lieu, cela s'eſt paſſé à *choſe*; d'un inſtrument, c'eſt une choſe avec quoi on fait telle choſe. Et on dit encore ce mot des parties naturelles de l'homme ou de la femme.

CHOU, *ſ. m.* Herbe potagére qui pouſſe une tige aſſez groſſe, au haut de laquelle ſont ordinairement ſes feüilles qui s'étendent, ou qui ſont ramaſſées en rond. (Choux blancs, friſez, cabus, rouge, pommez. Choux-raves. Choux-fleurs.

† * *Chou pour chou*. Phraſe proverbiale, qui ſe dit lors qu'on prend, & qu'on donne quelque choſe, & qui ſignifie. Toute la même choſe. L'un vaut l'autre. (C'eſt chou pour chou.)

† *Je n'en donnerois pas un trou de chou*. Phraſe proverbiale, qui marque le peu d'eſtime qu'on a d'une choſe & qui ſignifie. Je n'en donnerois rien, ou tres-peu de choſe.

Petit chou, *ſ. m.* Sorte de patiſſerie. Voyez *Petits choux*.

CHOCAS, *ſ. m.* Corneille apprivoiſée.

CHOÜETTE, *ſ. f.* Oiſeau de couleur cendrée qui fait ſon nid aux creux des arbres, aux trous des murailles. (La choüette chaſſe aux petits oiſeaux, elle prend les leſards, les ſouris, & les grenoüilles & s'en nourrit. Elle paroit à la pointe du jour, ou lorſque la nuit commence à venir. Larron comme une choüette. *Bel.* La Choüette eſt le ſymbole de la Sageſſe, & elle étoit conſacrée à Minerve. La Choüette aime la ſolitude & fuit la lumiére, elle voit plus clair dans les ténébres que de jour, & elle chante de nuit.)

C H R.

L'*h*, dans les mots de cette colonne ne ſe prononcent pas, & excepté le mot de Chriſt & de Chrit, on peut écrire les autres ſans *h*.

CHRE'ME, *ſ. m.* Huile ſacrée. (Le ſaint Chrême.)

CHRE'TIEN, ou *Crétien*, *ſ. m.* Celui qui croit en Jeſus-Chriſt, qui a été baptiſé, & ſuit les maximes de Jeſus-Chriſt.

Chrétien, *ſ. m.* Nom d'homme.

Chrétien, *chrétienne*, *adj.* Qui croit en Jeſus-Chriſt & à ſon Egliſe. Qui eſt d'un Chrétien. (Je ſuis Chrêtien. Il eſt Chrêtien. Sentiment qui n'eſt pas Chrétien. Maxime Chrétienne, ô mon pere, lui dis-je, tout effrayé, ces gens-là étoient-ils Chrétiens? *Paſ. l. 5.* Le peuple Chrétien. Le monde Chrétien. La morale Chrétienne.)

† *Chrétien. Sorte d'adverbe*, qui ſignifie, *Intelligiblement*.

(† Il faut parler *Chrétien*, ſi vous voulez qu'on vous entende. *Mol. Pre. ſ. 6.*

Tres-Chrétien. C'eſt le nom que ſe donnent les Rois de France.

Poires de bon Chrétien. C'eſt le nom d'une ſorte de poires aſſez groſſes & de fort bon goût.

Chrétiennement, *adv.* A la maniére d'un Chrétien. (Vivre Chrétiennement.)

Chrétienté, *ſ. f.* Tous les païs où Jeſus-Chriſt eſt adoré. Tous les Chrétiens diſperſez par le monde. (Jeſus-Chriſt eſt adoré dans toute la Chrétienté. Ce ſont les ſeuls par qui nous gouvernons la Chrétiente. *Paſ. l. 5.*)

CHETOFLE. Voyez *Chriſtofle*.

CHRIST, *ſ. m.* Jeſus-Chriſt, c'eſt le nom du Sauveur des hommes.

Chriſt, *ſ. m.* Terme de *Peintre & d'Imager*. Prononcez l *ſ* du mot de Chriſt. Crucifix. Taille douce qui répreſente la tête ſeule de Nôtre-Seigneur. Une beau Chriſt. Face de Chriſt. Un Chriſt d'ivoire, ou de métal.)

Chriſtianiſme, *ſ. m.* Religion Chrétienne. Maximes, eſprit de la religion de Jeſus-Chriſt. (Ce n'eſt pas là l'eſprit du Chriſtianiſme. *Port-Royal.* Quand les hommes auront retiré du Chriſtianiſme ce qu'ils y ont mis, il n'y aura qu'une même religion, auſſi ſimple dans ſa doctrine que pure dans ſa Morale. *S. Evremont.*

CHRISTIERNE, *ſ. m.* Nom d'homme. Chriſtierne I. regnoit

en Suéde en 1457. Voïez *Loccenius, hiſtoire de Suede.*

CHRISTINE, *ſ. f.* Nom de femme. Chriſtine fille du grand Guſtave céda en 1654. ſon Royaume à Charles Guſtave ſon couſin germain.

Chriſtofle, Chretofle, ſ. m. Nom d'homme. Quelqu'uns diſent *Chretofle*, mais mal. On doit ſeulement dire *Chriſtofle*, & même on le peut écrire ſans *h*. (Il y a une figure de S. Chriſtofle à l'entrée de la nef de Nôtre-Dame de Paris, & l'on eſtime ce S. Chriſtofle à cauſe de ſon antiquité. Chriſtofle Colomb a le prémier découvert l'Amérique.)

CHRONOLOGIE, *Cronique.* Voyez *Cro.*

C H U.

CHUCHETER, *v. a.* Parler tout bas à l'oreille. (Il a été long-tems à lui chuchetter à l'oreille.)

† *Chucheteur, ſ. m.* Celuy qui chuchette & qui parle tout bas à l'oreille de quelqu'un.)

CHUT. *Sorte d'adverbe*, ou *d'interjection*, qui ſignifie Paix. Silence. Qu'on ne mene point de bruit. Prononcez fort le *T*, de ce mot *chut.* (*Chut, le voicy qui vient.*)

CHUT, *chute.* Ce mot eſt un adjectif participe du verbe *choir*, il ſignifie *tombé*; mais ne ſe dit guere. (La roſée eſt chute. *Gon. Poëſ.* On parleroit mieux ſi on diſoit *la roſée eſt tombée.*)

Chute, ſ. f. Action de la perſonne, ou de la choſe qui tombe. (Il eſt mort de ſa chute: Ils répondirent qu'ils ne craignoient rien que la chute du Ciel & des aſtres. *Abl. Ar.* La chute de Phaëton dans le Pau eſt fameuſe.)

Chute d'eau. C'eſt à dire, *une caſcade.*

Chute, ou *pente de toit.* C'eſt l'égout du toit.

* *Chute.* Malheur. Peché. (Adam, aprés ſa chute, travailla à la ſueur de ſon corps. *Arn.* L'homme aprés ſa chute, fut eſclave de ſes paſſions & du Diable, & ſujet à la mort éternelle du corps & de l'ame. *S. Cyran, Theologie, ch.* 8.)

* *Chute.* Terme de *Rhetorique.* Fin de période.

[* Les chutes des périodes doivent être diverſifiées.

C I.

CI. Ce mot eſt une particule qui ſe joint à la fin du pronom démonſtratif celui, celle, car on dit, *celui-cy, celle-cy*, & au pluriel *ceux-cy, celles-cy.* Et de même aprés des ſubſtantifs précédez du pronom *ce*, car on dit ce tems-cy. Il y en a qui diſent ce tems icy, mais mal, & contre l'uſage.

Cy-deſſous, cy-deſſus. Voyez plus bas en leur rang.

C I B. C I C. C I D.

CIBOIRE, *ſ. m.* Du Latin *Ciborium.* (Vaſe où l'on met les hoſties. (Un beau ciboire.)

CIBOULE, *ſ. f.* Sorte de petit oignon. (La ciboule eſt chaude.)

CICATRICE, *ſ. f.* Du Latin *cicatrix.* Peau douce & calleuſe, avec laquelle la nature recouvre la chair & ferme les brêches que lui ont fait les playes & les ulceres. (Une vilaine cicatrice. Une fâcheuſe cicatrice. Une cicatrice un peu difforme. Regardez ces viſages haves, ces corps hydeux de playes, & tout couverts de cicatrices. *Vaug. Q. Curce, l. 9. ch.* 3.)

Cicatriſer, cicatricer, v. n. La raiſon voudroit qu'on dit *cicatricer*, & c'eſt pour cela que de bons Auteurs le diſent, mais le grand uſage eſt pour *cicatriſer*, qui ſe dit des chairs qui ont été ſéparées, & veut dire ſe reünir de telle ſorte qu'il y ait une petite peau qui les recouvre. (Laiſſer cicatriſer une playe.)

Se cicatriſer, v. r. Se former en cicatrice. (Playe qui ſe cicatriſe.)

† * *Se cicatriſer, v. r.* Il ſe dit en riant & parlant des habits, c'eſt à dire, ſe rompre, ſe déchirer & être repetacé.

[Pour moy, ſi mon habit par tout *cicatriſé*
Ne me rendoit du peuple & des Grands mépriſé
Je prendrois patience... *Régnier, Satyre* 2.

On a veu le pauvre M. A. avec un juſte-au-corps & une culote ſi agréablement cicatriſez que cela faiſoit rire tout le monde.]

CICLAMEN, *ſ. m.* Plante odoriférante qui fleurit rouge, ou blanche, & dont la racine eſt médecinale, purge le flegme par les conduits d'embas, & l'eau du ventre des hydropiques. Prononcez *ci:laman.*

CICLE SOLAIRE, *ſ. m.* Terme de *Chronologie & de Compute Eccleſiaſtique.* C'eſt une révolution de 28. ans aprés laquelle toutes les lettres Dominicales reviennent dans le même ordre de 28. en 28. ans. On nomme cette revolution le *Cicle Solaire*, parce qu'il ſert à connoître les jours de Dimanche que les Aſtronomes appellent le jour du Soleil.

Cicle Lunaire. C'eſt une révolution de 19. ans, aprés laquelle les Lunaiſons reviennent à peu prés aux mêmes jours des mois. Cette révolution s'appelle auſſi *Nombre d'Or.*

Cicle de l'Indiction. Révolution de 15. ans.

Cicloïde, ſ. f. Terme de *Géometrie.* C'eſt une ligne courbe décrite par un point de circonference d'un cercle, ou d'une roüe laquelle ſe meut en rond ſélon une ligne droite.

CYCLOPE, *ſ. m.* C'eſt un Nom que les Poëtes ont donné à des forgerons de Sicile qu'ils ont feint avoir travaillé ſous Vulcain à forger les foudres de Jupiter, &c.

CICOMORE, *ſ. m.* Quelques modernes donnent ce nom à une ſorte de petit arbre qu'on plante dans les jardins ſeulement pour les embélir, & pour ſervir de retraite aux petits oiſeaux qui les aiment.

Pendant que le fauvet & moy dormons encore
Vous chantez ſur le cicomore. *Poliſſon, recueil.*

Le Sicomore décrit par les anciens doit être une autre ſorte d'arbre. Voi. *Sicomore.*

CI-DESSOUS, *adv.* Plus bas. (Il eſt ci-deſſous. Ci-deſſus git Monſieur l'Abbé.)

Ci-deſſus, adv. En un lieu plus haut. (Il demeure ci-deſſus.)

CIDRE, *ſ. m.* Le ſuc qui ſort des pommes ou des poires écraſſées ſous la meule. Le cidre de pommes s'appelle du *pommé*, & celui des poires du *poiré.* Le bon cidre rafraichit & engraiſſe. Le bon cidre ſe fait en Normandie, & les pauvres gens boivent plus de cidre que du vin.)

C I E.

CIEL, *ſ. m.* Du Latin *cœlum.* Ce mot fait à ſon pluriel *Cieux.* C'eſt une étenduë de matiére fluïde qui environne l'air & la terre. (Le ciel eſt beau, ſerein, étoilé. Les cieux ſont l'ouvrage du Tout-puiſſant. *Arn.* Les Philoſophes Anciens diſputoient ſur le nombre des cieux; les uns en admettent onze, & les autres moins, & ils croyoient qu'ils étoient ſolides. Ciel criſtalin.)

Ciel. Le ſéjour des bien-heureux. Le Paradis. (Il faut par ſes bonnes œuvres tâcher à gagner le ciel. *Arn.* Chacune de ces dévotions aiſées ſuffit pour ouvrir le ciel. *Paſ. l. 9.* Jeſus-Chriſt eſt monté au ciel.)

* *Ciel.* Dieu, & tous les eſprits céleſtes. Graces du ciel. (Ainſi on dit, S. Paul a été ravi au troiſiéme ciel.) On le nomme auſſi *le Ciel Empirée.* Nos péchez ont irrité le ciel contre nous. *Arn.* Il jouyt du ciel même irrité contre lui. *Dépreaux*; c'eſt à dire, quoy qu'il ſoit méchant & digne d'être puni, le ciel répand ſes graces ſur lui. Le ciel m'eſt témoin. Le ciel vous beniſſe. *C'eſt un coup du ciel*, c'eſt à dire, un effet extraordinaire de la bonté & de la puiſſance de Dieu.)

Ciel. En terme d'Aſtrologue, ſe prend pour les influences du *Ciel.* (Il a eu le ciel favorable à ſa naiſſance. Le ciel eſt d'airain pour lui. Les Aſtrologues parlent du milieu du ciel, & du bas du ciel.)

Ciel. Ce mot ſe prend pour l'air. (Le ciel eſt ſerain, c'eſt à dire, il n'y a point de nuées dans l'air. *Le feu du ciel*, c'eſt la foudre qui ſe forme dans les nuées. La roſée du ciel. L'arc-en-ciel. *Les oiſeaux du ciel*, dans le ſtyle de l'Ecriture ſainte Le manne du ciel.

* *Ciel.* Toutes les divinitez que les fables des Poëtes ont placées dans le ciel. (Les petits amours font brûler le ciel, la terre & l'onde. Voi. *Poëſ.*)

* *Ciel.* Ce mot entre au figuré en pluſieurs autres façons de parler qui ont de differens ſens. (Exemples. *On remuë ciel & terre contre lui. Patru plaidoyé* 5. C'eſt à dire, qu'on fait toutes ſortes d'efforts pour le perdre. *Je voy les cieux ouverts dans les yeux que j'adore.* Voi. *Poëſ.* C'eſt à dire, je ne vois que brillans & que lumiére dans les yeux de ma maîtreſſe. *Vous m'ouvrites les cieux & me mites en paix.* C'eſt à dire, vous me combâtes de joye & de plaiſir en me faiſant voir tant de belles choſes. *Les mariages ſont faits au ciel.* C'eſt a dire, qu'ils ne ſe font point ſans la conduite de la providence de Dieu. *Elever une perſonne juſqu'au ciel*, c'eſt la loüer exceſſivement. *On ne voit ny ciel, ny terre.* C'eſt à dire, que l'on eſt dans une entiére obſcurité. On dit de deux choſes fort differentes, qu'elles ſont éloignées comme le ciel & la terre. † * *Si le ciel tomboit il y auroit bien des aloüettes priſes.* On dit ces mots en maniére de proverbe à ceux qui cherchent des précautions inutiles contre des choſes qui n'arriveront jamais.)

* *Ciel.* Pays. Climat. Contrée. (Aller chercher la mort ſous un *ciel* étranger. *Racine.*)

* *Ciel.* Terme de *Peintre*, & *de Cartier.* C'eſt le haut du tableau, & de la carriére. Le mot de ciel en ce ſens eſt régulier, & fait au pluriel *ciels.*) Les ciels d'un tableau. Les ciels des carriéres. Le banc de ciel.)

ô Ciel! Exclamation qui marque de la joye, de l'admiration, ou de la triſteſſe (O ciel! tout eſt perdu! *Abl.* O ciel! du grec! il ſçait du grec ma ſœur! *Mol. Fem.*)

Ciel de lit, ſ. m. Et au pluriel *ciels de lit.* Mot hors d'uſage, en ſa place on dit *fond de lit.* Ciel de lit ne ſe dit plus guére qu'en Province, & il ſignifie le haut du lit & qui poſe ſur les quatres colonnes.

(Non, elle n'eut avant que pleurer ſon délit,
Autre *ciel* pour objet que le *ciel de ſon lit.*
Regnier, Sat.)

† * Ce mot de *ciel* ſe dit auſſi quelquefois d'un Daix que l'on porte aux Proceſſions.

CIERGE, *ſ. m.* Méche de coton qui eſt plongée, c'eſt à dire trempée un certain nombre de fois dans la cire chaude & fonduë, & qu'on allume dans les Egliſes lorſqu'on chante, ou qu'on dit la Meſſe, &c. (Cierge de Pâques. Cierge beni. A la Chandeleur, on porte des cierges à la proceſſion.)

CIG.

CIGALE, *ſ. f.* Inſecte qui vole & chante tout l'été. (La cigale aïant chanté tout l'été s'en va chez la fourmi. *La Fontaine.* Le chant des cigales eſt importun.)

Cigale. Petit poiſſoin d'eau douce qui reſſemble à la cigale. *Rond.*

Cigale de mer. Poiſſon de têt, mou & ſans ſang, qui a cinq bras d'un côté & autant de l'autre, avec la queuë comme l'écreviſſe. *Rond.*

CIGNE, *ſ. m.* Oiſeau amphibie qui fréquente les lacs & les étangs, qui a le bec petit, courbé, émouſſé au bout, de couleur rouge, & auprès de la tête noir. Le cigne eſt tout blanc, il a le cou fort long, compoſé de 28. vertèbres, les pieds marquez de diverſes couleurs, noirs, bleus & rouges. Le cigne vit d'herbes, d'œufs de poiſſon & de grain. Il hait l'aigle, le tonnerre, & les ſerpens. Il vit fort longtems. Sa peau aide à la digeſtion. Les Poëtes content qu'il chante avant qu'il meure, mais c'eſt une fable.

On dit d'un homme vieux qui a les cheveux blancs & la barbe blanche, *il eſt blanc comme un Cigne.*

* *Cigne.* Poëte. (Par tous les coins de l'univers le cigne Mantouan réſonne. *Voi. Poe.* Je ne ſuis pas d'avis, ſur le ſujet des belles, de ruïner les belles Stances de nôtre cigne. *Balzac, entretien*, 30.)

CIGOGNE, *ſ. f.* Oiſeau qui a le bec rouge & long, les jambes rouges & longues. La cigogne eſt blanche, hormis qu'elle a le bout des ailes noir, avec quelque peu des cuiſſes & de la tête de même couleur. Elle a la queuë courte, & elle reſſemble au héron. Elle eſt le ſymbole de la reconnoiſſance. [Cigogne mâle; cigogne femelle. Les cigognes mangent les ſerpens.)

Cigoneau. Le petit de la cigogne. *Bel. l.4. c.x.*

CIGUË, *ſ. f.* Plante qui croit à l'ombre dans les lieux qui ne ſont pas cultivez, & qui eſt ſi froide qu'elle fait mourir. Sa feüille reſſemble à celle du perſil. Il y a des gens qui ſont devenus fous pour avoir mis dans leur potage des feuilles de ciguë en lieu de perſil. Socrate étant condamné à la mort, but de la ciguë.

CIL.

GIL, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *cilium*, qui ſignifie *le poil des paupiéres.* Il n'eſt pas en uſage, mais ſont compoſé *ſourcil* eſt en uſage. V. *Sourcil.*

CILICE, *ſ. m.* Ceinture faite de fil & de crin de cheval, qui eſt large d'un demi-pied & dont on ſe ceint les reins. Tiſſu de crin que de certains Religieux auſtéres, comme les Chartreux ſe mettent autour des reins. (Porter le cilice. Affliger ſon corps de cilices & de jeûnes.)

CYLINDRE, *ſ. m.* Figure ſolide, ronde & longue comme une colonne, terminée de part & d'autre par deux ſurfaces plates, rondes, égales & parallelles, comme un rouleau d'égale épaiſſeur par tout, & plat par les deux bouts. Ce mot de *cylindre* eſt un terme de *Géométrie.* Il y a des cilindres inclinez. La ligne droite qui joint les deux centres des cercles parallelles, & qui paſſe par le milieu du cylindre, s'appelle *l'axe du cylindre.*

Cylindrique, adj. En maniére de cylindre. (Figure cylindrique.)

CILLER, *v. a.* Ce mot ſe dit des yeux, & ſignifie remuër ſouvent les paupiéres. (Il ne fait que ciller les yeux.)

Ciller. En terme de *Fauconnerie*, c'eſt coudre les paupiéres de l'oiſeau.)

* *Cillement*, *ſ. m.* Terme de *Medecin.* C'eſt une maladie qui fait remuer inceſſamment les paupiéres, qui clignotent ſans ceſſe.

CIM.

CYMAISE, *ſ. f.* Terme d'*Architecture.* Il vient du Grec. C'eſt un membre dont la moitié eſt convexe & l'autre concave. Il y a deux ſortes de cymaiſe, l'une apellée *doucine*, de laquelle la partie la plus avancée eſt concave, & l'autre apellée *talon* de laquelle la partie la plus avancée eſt convexe. *Vitruve, abregé*, 1.*p. ch.*4.

CIMARRE, *ſ. f.* Sorte de robe de femme ample & longue.

CYMBALES, *ſ. f.* Inſtrument qui d'ordinaire eſt fait d'airain, en forme triangulaire, au travers duquel il y a de petits anneaux qu'on touche d'une verge de même métal. (Toucher les cymbales.)

Cymbale. Terme d'*Organiſte.* Jeu harmonieux qu'on mêle avec le plein jeu.

CIME, *ſ. f.* Ce mot vient de l'Italien, ou de l'Eſpagnol *cima.* Il ſignifie au propre la partie la plus élevée d'une choſe qui eſt haute; comme d'une montagne, d'un clocher, de de quelque grand arbre, &c. (Grimper ſur la cime d'une montagne. *Abl. Luc.* Le Paradis terreſtre étoit ſur la cime d'une montagne. Voi. *Entretiens ſue la pluralité des mondes.*

Elle-même, aux cerfs pourchaſſez
Prépare de profonds aziles,
Sur la *cime* des monts glacez
Contre les chiens les plus agiles.
God. Poeſ. 3.p.

On n'a pas encore pû arriver à la *cime* du Pic de Ténériffe.

Ce rocher porte ſa cime juſques dans les nuës.

(* Ils ſe croient à la cime du bon-heur. *God.*)

CIMENT, *ſ. m.* C'eſt un compoſé de chaux, de tuile caſſée, & d'eau. Sorte de mortier propre à lier les pierres dans les bâtimens. (Bon ou méchant ciment. Faire du ciment. Les paveurs ſe ſervent du ciment pour paver.)

Ciment. Terme d'*Orfévre & de metteur en œuvres.* C'eſt un compoſé de brique, de poix-réſine, & de cire, dont on ſe ſert pour tenir ferme la beſogne qu'on veut polir, graver, ciſeler, &c.

* On dit au figuré, qu'une affaire eſt faite *à chaux & à ciment*, quand elle eſt bien aſſurée, & qu'on croit qu'elle durera long tems.

* La vertu eſt le meilleur *ciment* qui puiſſe lier les amis.

Cimenter, *v. a.* Accommoder avec du ciment. Se ſervir d'une choſe pour en lier d'autres, & cela au lieu de ciment. (Les murs étoient cimentez de bitume. *Vau. Quin. l.5. c.1.* Cimenter les pierres d'un bâtiment. Cimenter le baſſin d'une fontaine. Cimenter le pavé de bitume.)

* *Cimenter.* Ce mot ſe dit, au figuré, pour dire lier, joindre & affermir. (L'amitié de ces perſonnes a été *cimentée* par des alliances réciproques. Le ſang des Martirs a cimenté la foi de l'Egliſe Chrétienne.)

Cimentier, *ſ. m.* Artiſan qui bat & fait le ciment.

CIMETERRE, *ſ. m.* Sorte d'épée large dont les anciens Perſes ſe ſervoient. (Darius portoit une ceinture d'or, d'où pendoit une cimeterre, qui avoit un fourreau convert de pierres précieuſes. *Vau. Quin.* Il s'en falut peu que Beſſus ne tuât Cobares, car il avoit déja tiré ſon cimeterre. *Vauge, Quinte Curce, l.7.ch.4.*)

CIMETIERE, *Cimétiere*, *ſ. m.* Le prémier de ces deux mots eſt en uſage, mais l'autre n'y eſt pas. Il vient du Grec. Le cimétiere eſt le lieu où l'on enterre les morts. (Chaque paroiſſe à ſon cimétiere.)

* *Cimétiere.* Lieu où il y meurt beaucoup de gens. (L'Italie étoit autrefois le cimétiere des François. On dit que les jeunes Medecins font les *cimétieres boſſus.* Pour dire qu'étant ignorans, & n'aiant pas de l'experience ils font mourir pluſieurs perſonnes.

CIMIER, *ſ. m.* Ce mot ce dit en parlant de bœuf, & veut dire la chair qui eſt ſur la croupe du bœuf, qu'on coupe en rond. (C'eſt du beuf de cimier.)

Cimier. C'eſt la croupe des bêtes fauves comme du cerf, du daim & du chevreuil. (Ainſi on dit, c'eſt un cerf qui a quatre doigts de venaiſon ſur ſon cimier.)

Cimier. Terme de *Blaſon.* Figure, ou ornement qu'on portoit ſur le haut du caſque. (Alexandre le grand portoit pour cimier la tête d'un belier. *Col.*)

CIN.

CINABRE, *ſ. m.* Vermillon. (Broyer, purifier le cinabre.)

CYNGLER, *v. n.* Terme de *Mer.* Aller à toutes voiles. (Il cingla avec cent voiles vers les Iles. *Vau. Quin. l.4.*)

CYNIQUE, *ſ. m* Philoſophe ancien de la ſecte d'Antiſtene, & qui étoit d'une humeur ſatirique & mordante. (Diogéne étoit un fameux cynique. Voiez *Laerce, des vies des Philoſophes.*)

Cynique, *adj.* Philoſophe cynique.

CINQ. Nom de nombre indéclinable. (Ils êtoient cinq. Les cinq ſens de nature. Les cinq doigts de la main. Cinq cens, &c.)

Cinquante. Nom de nombre indeclinable. (Il y en demeura cinquante ſur la place.)

Cinquantiéme. Adjectif de nombre ordinal. (Il eſt le cinquantiéme. Elle eſt la cinquantiéme.)

Cinquantiéme, *ſ. f.* Le nombre de cinquante. (Il a gagné une cinquantaine de piſtoles.)

CINQUENELLE, *ſ. f.* Terme d'*Artillerie.* Tous les longs cordages de l'Artillerie. Voyez *l'inſtruction pour les Gardes-Magaſins de l'Artillerie.*

Cinquiéme. Adjectif de nombre ordinal. (Il eſt le cinquiéme, elle eſt la cinquiéme, en cinquiéme lieu.)

Cinquiémement, *adv.* Ce mot ne ſe dit preſque point, en ſa place on dit, en cinquiéme lieu. *Vaug. nouv. rem.*

CINTRE, *ſ. m.* Terme d'*Architecte.* Trait, ou figure qu'on donne à une voute, ou à une arcade. On appelle, *plein cintre*, lors que le trait eſt un demi-cercle parfait. Il y a des arcades qui ne ſont pas en plein cintre, qu'on appelle *ſurbaiſſées*, ou en *anſe de panier*, & qui ne ſont qu'une portion de cercle.

Cintre, *ſ. m.* C'eſt auſſi un ouvrage de charpente qui eſt diſpoſé pour bâtir deſſus, quelque arc, ou quelque voute, & en ſoutenir les pierres, en attendant que les clefs y ſoient miſes pour les fermer. (Ce cintre n'eſt pas aſſez fort. Ce cintre eſt tres-bon, & tres-capable de ſoutenir l'Architecture qu'on fera deſſus.)

Cintrer, *v. a.* C'eſt mettre la charpente qu'on a faite exprès pour ſoutenir l'Architecture qu'on fera deſſus. (Cintrer un arc. Cintrer une voute.)

CIO. CIP. CIR.

CION. *Sion*, ou *ſcion*. V. *Sion*.

CYPRE's, *ſ.m.* Arbre haut & droit, dont le bo is dur & jaunâtre ſent bon lorſqu'on le brûle. (On ſe ſert de *cyprés* pour faire des navires. *Bochart.*)

CIPRIEN, *ſ. m.* Nom d'homme.

CIRAGE, *ſ. m.* Compoſition de cire, de ſuif, & de noir de fumée, de térébentine de Veniſe, de blanc de plomb & autres ingrediens qu'on fait boüillir pour cirer les bottes, les gros ſoüillez, &c.

Cirage. Terme de *Peinture.* Ce qui eſt peint d'une couleur tirant ſur la couleur de cire.

CIRCONCIRE, *v. a.* Couper la peau du prépuce de l'enfant mâle qui a huit jours, ou celle d'un homme. (Circoncire un enfant. Les Juifs & les Mahometans circonciſent leurs enfans, & les hommes qui embraſſent leur Religion. Les Etiopiens ont la circonciſion, & même ils *circonciſent* les femmes. Voi. *Perroniana, ch.4.*)

Circoncis, adj. & ſ. m. Enfant mâle, ou un homme à qui on a coupé la peau du prépuce. [Les Juifs & les Mahometans ſont circoncis, & ſe diſtinguent par là des peuples incirconcis.)

Circonciſeur, *ſ. m.* Celui qui circoncit, ſoit Juif ou Mahométan, &c.

Circonciſion, *ſ. f.* Cérémonie des Juifs par laquelle on coupe le prépuce de l'enfant mâle qui a huit jours Fête que l'Egliſe célebre le premier jour de l'an en memoire de la circonciſion de Jeſus-Chriſt. Eſtampe qui répreſente le myſtére de la circonciſion de Jeſus-Chriſt. Les Mahometans pratiquent auſſi la même cérémonie. Les Egiptiens l'ont pratiquée, & l'on en voit les traces parmi d'autres peuples. La circonciſion eſt utile ſi on accomplit la Loi, *S. Paul, Epitre aux Romains.*)

CIRCONFERENCE, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *circumferentia*, & eſt ordinairement un terme de Géometrie. Il ſignifie en general le tour de quelque choſe, le contour d'une figure plane, ou ſolide, & en particulier, il ſe dit de la ligne qui enferme un cercle, & de la ſurface convexe d'une ſphére ou globe. (Les lignes qu'on tire du centre à la circonference ſont toutes égales. L'angle du centre eſt toûjours double de l'angle à la circonference. On dit que les Cieux enferment toutes choſes dans leur vaſte circonference. On dit auſſi que le ſang circule du centre à la circonference, &c.)

Circonflexe, adj. Terme de *Grammaire.* Un accent circonflexe ſe marque ainſi, ^ â, ê, &c. & il fait connoître que la ſilabe eſt longue.

CIRCONLOCUTION, *ſ. f.* Sorte de périphraſe. (Uſer de circonlocution. *Dép. Longin. ch.* 24.)

CIRCONSCRIRE, *v. a.* Ce mot ſignifie en général décrire autour. Borner, limiter. Et en termes de *Geométrie* l'on dit, circonſcrire un cercle autour d'un triangle, ou autre figure polygone. Circonſcrire une figure autour d'un cercle. On dit qu'une figure eſt circonſcrite à un cercle, quand tous les côtez de la figure touchent le cercle, & qu'un cercle eſt circonſcrit à une figure, quand il paſſe par les points de tous les angles de la figure.

CIRCONSPECT, *circonſpecte, adj.* Prudent, ſage. (Nos Péres ſont fort circonſpects. *Paſ. l.* 7. Soiez circonſpect, adroit & prudent, mais ne ſoiez jamais fourbe. Rendre circonſpect. *Boſſ. Hiſt. univerſelle.*)

Circonſpection, *ſ. f.* Prononcez *circonſpexion.* Prudence retenuë. (Parler avec circonſpection. *Abl.* Je vous dirai avec la même circonſpection que je me paſſerai aiſément de cela. *Balzac, lettres à Chapelain, l.* 5. *lettre* 3. L'amitié s'accommode auſſi peu des grandes circonſpections que des ſévéritez de la Juſtice. (*S. Evremont.*)

CIRCONSTANCE, *ſ. f.* Tout ce qui acompagne quelque action, ou qui la rend moins ou plus conſiderable. (C'eſt une circonſtance agravante, fâcheuſe. S'arrêter aux circonſtances du tems. *God.*)

Circonſtancier, *v. a.* Dire les circonſtances. Marquer les circonſtances. Circonſtancier un fait. Circonſtancier une choſe.)

CIRCONVALLATION, *ſ. f.* Terme de *Guerre.* Ligne pour défendre le camp contre les ennemis qui viennent de la campagne. (Faire tirer une circonvallation. *Abl. Ar. l.* 1.)

† CIRCONVENIR, *v. a.* Ce mot n'eſt uſité qu'au Palais, & il ſignifie tromper.

† *Circonvention*, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Tromperie,

CIRCONVOISIN, *circonvoiſine, adj.* Qui eſt autour, auprès (Un lieu circonvoiſin.)

CIRCUIT, *ſ. m.* Tout le tour de quelque lieu. Sorte d'enceinte. (Faire une circuit.)

(* *Un long circuit de paroles.*)

CIRCULAIRE, *adj.* Qui va en circuit. (Ligne circulaire.)

* *Lettre circulaire.* Lettre qu'on envoye à pluſieurs perſonnes, en divers lieux de quelque païs)

Circulairement, *adv.* D'une maniére circulaire, en rond. (Une roue ſe meut circulairement ſur ſon eſſieu.)

Circulation, *ſ. f.* Terme de *Medecine.* Mouvement que fait le ſang des artères dans les veines, & des veines dans les artères.

Circulation, *ſ. f.* Terme de *Chimie.* Diſtilation reïterée pluſieurs fois.

Circuler, *v. a.* Diſtiler pluſieurs fois.

Circuler, *v. n.* Ce mot ſe dit du ſang, & ſignifie ſe mouvoir vers le cœur, où il entre par la veine cave, qui le décharge dans ſa cavité droite, d'où il paſſe dans la veine arterieuſe, dans la véneuſe, & de là dans la cavité gauche du cœur, d'où il eſt porté juſques aux extrêmitez du corps par le tronc & les rameaux de la grande artère. (Le ſang ne fait que circuler.)

CIRE, *ſ. f.* Ouvrage d'abeille lequel enferme le miel lorſqu'il eſt dans les ruches. (Cire jaune, cire blanche. Blanchir de la cire. La plus belle cire, & la plus blanche qui ſoit, vient auſſi d'un arbre par le moyen d'un tres-petit animal, qui eſt toûjours en mouvement, & qui perce l'écorce des arbres, & qui convertit par une vertu admirable le ſuc des arbres en cire blanche comme neige. Voi. *la nouvelle relation de la Chine.*

Cire vierge. C'eſt la cire qu'on tire des ruches, ſans qu'elle ait été fonduë ſur le feu.

On dit *mou comme de la cire.* Il fond comme la cire au Soleil.

† * *Cire.* Chaſſie. (Ses yeux ſont inveſtis de cire. *Mal. Poe.*)

Cire. Compoſition de gomme laque, de gomme d'Eſpagne, de ſucre & de vermillon, & qu'on forme en petits bâtons, & dont on ſe ſert pour cacheter des lettres en fondant le bâton de cire à la chandelle. (Cire rouge, bleuë, verte, noire, dorée. Cire d'Eſpagne. Faire, compoſer, tirer de la cire d'Eſpagne. Ceux qui font de cette ſorte de cire, s'apellent ouvriers en cire d'Eſpagne.

Cirage, *ſ. m.* Ce mot ſe dit parmi les Cordonniers, & ſignifie *cirure*, ou cire fonduë apliquée ſur le cuit. (Faire un cirage. Ces ſoulliers ont beſoin d'un bon cirage. Il faut paſſer un cirage ſur ces bottes.)

Cirer, *v. a.* Tremper dans quelque cirage. Apliquer le cirage ſur le cuir. Froter de cire. (Cirer une paire de bottes, une paire de ſouliers. Cirer un bout d'argent. Cirer de la toile, &c.)

Cirer. Terme de *Tailleur.* Froter le fil avec de la cire. (Cirer le fil. Il ſe dit auſſi des étofes qu'on a coupées, auſquelles on applique de la cire avec une bougie, de peur qu'elles ne ſe défilent avant qu'on les couſe. V. *Bougiër.*

Cirier, *ſ. m.* Celui qui vend & fait de toutes ſortes de cierges & de bougies.

CIRON, *ſ. m.* Petit ver rond & blanc qui eſt engendré d'un humeur acre, qui s'attache principalement à la main, & qui cauſe une demangeaiſon.

CIRURE, *ſ. f.* Cirage appliqué ſur le cuit. (Une belle, une bonne cirure.)

CIRQUE, *ſ. m.* Il vient du Latin *circus.* Endroit de l'ancienne Rome, large & ſpacieux, entouré d'Amphiteâtres propres à différentes ſortes de perſonnes, embéli d'une obéliſque & de colonnes, & deſtiné à divers ſpectacles, à des courſes, à des chaſſes, & à des combats de bêtes avec des hommes. Il y avoit le grand cirque & le cirque Flaminien. Ces cirques étoient quelque choſe de beau & de commode, & les Eſtampes que l'on en trouve en des livres particuliers, le diſent aſſez. Le grand cirque étoit conſacré au Soleil, comme au pére de la lumiére, & au Dieu dont on avoit le plus de beſoin dans les jeux que l'on faiſoit.

CIS.

CISAILLES, *ſ. f.* Fort gros ciſeaux dont les chaudronniers & les épingliers, &c. coupent le métal.

Ciſailler, *v. a.* Couper avec des ciſailles. (Quand on porte à la monnoie une piéce légére ou alterée, il la faut *ciſailler* à l'inſtant pour l'ôter du commerce.)

CISEAU, *ſ. m.* Inſtrument d'acier dont on ſe ſert pour travailler ſur de la pierre, & pour ciſeler.

Ciſeaux. Inſtrument d'acier à deux branches & à deux taillans, dont on ſe ſert pour couper de la toille, du drap, & autres choſes qui ne ſont pas dures.

Ciſeler, *cizeler*, *v. a.* Prononcez *ciſelé*, *ou cizelé.* Terme d'*Orfévre qui ciſéle.* C'eſt travailler ſur le métal, & le repouſſer de la même piéce avec le màrteau & le ciſelet, & y faire toutes ſortes de figures agréables, & tout ce que la juſteſſe de l'art preſcrit. (Ciſeler un ouvrage de relief. Ciſeler un ouvrage en relief.)

Ciſeler, ou *cizeler*, *v. a.* Terme de *Découpeurs.* Il ne ſe dit qu'en parlant du velours. C'eſt découper avec agrément, & en maniére de fleur, le deſſous du velours avec la pointe du ciſeau. (Ciſeler du velours.)

Ciſelet, ou *cizelet*, *ſ. m.* Prononcez *cislet*, ou *cizelet.* Terme d'*Orfevre qui ciſele.* C'eſt une ſorte de petit outil de fer délié, & environ grand comme le doigt, dont l'Orfevre ciſeleur ſe ſert pour cizeler. (On *ciſele avec le marteau* & le cizelet.)

Ciſeleur, ou *cizeleur*, *ſ. m.* Prononcez *Cizleur* ou *ciſeleur.* C'eſt une ſorte d'Orfevre qui cizéle le métal avec le cizelet & le marteau, & qui y forme avec ces ourils des figures naturelles & agréables, & autres choſes que l'art demande. (Un bon ciſeleur, un fameux, un habile, un excelent ciſeleur.)

Ciſeleur,

Ciſeleur, ou *cizeleur*. C'eſt l'un des titres que les *Découpeurs* ont dans leurs lettres de maîtriſe. Ils s'y nomment maîtres découpeurs, égratigneurs, gofreurs, & ciſeleurs en drap de ſoie. De ſorte qu'en terme de découpeur, *cizeleur* ſignifie l'ouvrier qui découpe proprement & agréablement le deſſus du velours avec la pointe du cizeau, mais en ce ſens le mot de *cizeleur* ne ſe dit pas ſeul, & ſans être acompagné de ſa ſuite, découpeur, égratigneur, ciſeleur & gofreur en drap de ſoie.

Ciſelure, *cizelure*, *ſ. f.* Ouvrage de ciſeleur, choſe ciſelée. (Une belle ciſelure, une ciſelure bien-faite.)

Ciſelure, *cizelure*. Terme de *Tailleur de pierre*. Ce qui eſt fait ſur la pierre avec le ciſeau & le maillet.

CISOIR, *ciſoir*, *ſ. m.* Outil d'Orfevre qui eſt une eſpece de ciſeau propre à couper l'or & l'argent.

CISTRE, *ſ. m.* Inſtrument de muſique qui a quelque choſe du Luth, & qui eſt fort commun en Italie. (Le ciſtre eſt compoſé du manche, du corps, & de quatre rangs de cordes qui ſont d'ordinaire de léton. *Merſ.*)

CIT.

CITADELLE, *ſ. f.* Petite fortereſſe qui commande à une grande ville, & qui n'a point d'autres habitans que la garniſon des ſoldats. (Une forte citadelle.)

CITATION, *ſ. f.* Paſſage de quelque Auteur qu'on cite. (Marquer les citations des paſſages. *Paſ. l.6.*)

Citation. Ce mot ſignifie auſſi une aſſignation devant un Juge Eccléſiaſtique.

CITE', *ſ. f.* Il vient du Latin *civitas*, & il ſignifie vile; mais il ne ſe dit ordinairement qu'en parlant des Places où il y a deux viles, une vieille, & une autre qui a été bâtie depuis. (Ainſi on dit la cité de Paris, c'eſt l'ancien Paris.)

† *La ſainte Cité.* C'eſt la ſainte Jeruſalem.

CITER, *v. a.* Alléguer, apporter quelques paſſages d'Auteurs, ou quelques Auteurs graves. (Citer un paſſage d'Auteur. *Paſ. l.6.* Voiez un peu quelles gens je vous cite. *Paſ. l.7.*)

CITERNE, *ſ. f.* Reſervoir d'eau de pluie pour boire. (Une grande citerne.)

CITOIEN, *ſ. m.* Ce mot ſe dit proprement en parlant des anciens citoiens Grecs & Romains, & veut dire qui jouïſſoit du droit de bourgeoiſie. (Ils le vinrent prier de leur rendre leurs citoiens qu'il avoit fait priſonniers. *Arb. Ar. l.1.* J'eſpere de vous faire voir qu'Archias eſt citoien Romain. *Pat.*)

CITRON, *ſ. m.* Fruit de citronnier, qui a l'écorce ridée, raboteuſe, de couleur d'or, & de bonne odeur. (Le citron mangé avec du ſucre fortifie l'eſtomach. Le citron qui eſt mou, & qui a l'écorce déliée eſt bon; & il eſt meilleur que celui qui a l'écorce rude. Le citron qui a l'écorce épaiſſe à moins de jus que celui qui a l'écorce déliée. Il y a des citrons aigres & des citrons doux. Il y a des citrons à écorce, & dont on ſe ſert pour confire.

Citron. Couleur de citron. (Cela eſt citron.)

Citronnat, *ſ. m.* Confiture faite d'écorce de citron. C'eſt auſſi une ſorte de dragée, dans laquelle on enferme un morceau d'écorce de citron.

Citronné, *citrônnée*, *adj.* Qui ſent le citron. Qui a le goût de citron. Liqueur où l'on a mis du jus de citron. (Pouliot citronné. Tiſanne citronnée.)

Citronnier, *ſ. m.* Arbre qui porte les citrons, qui a les branches ſouples, couvertes d'une écorce verte, & garnies d'épines, qui pouſſe des fleurs blanches, & qui a des fruits en tout tems. (Le citronnier vient en pleine terre dans les païs chauds & temperez. Planter, élever, cultiver des citronniers en des pots ou en des caiſſes.)

CITROÜILLE, *ſ. f.* Plante qui fait une tige qui traine par terre, qui produit une fleur jaune, & qui porte un fruit froid & humide, rond, peſant, & couvert d'une écorce liſſe, verte, & blanche du côté qu'elle poſe à terre.

† * On dit au figuré, & dans le bas ſtile, en parlant d'une femme dont la taille eſt groſſe & mal faite. *C'eſt une groſſe citrouille.*

CIV.

CIVADE, *ſ. f.* Poiſſon d'étang de mer, couvert d'une croute, qui eſt de têt mou, & grand comme un doigt. (La civade a le corps moucheté & pluſieurs petits piez. Sa chair eſt douce, & lorſqu'elle eſt cuite elle eſt rouge. *Ron.*)

CIVADIERE, *ſ. f.* Terme de *Mer*. C'eſt la voile du mât de beaupré qui eſt ſur la proüe.

CIVE', *ſ. m.* Ragoût qu'on fait avec le dedans de quelques piéces d'un liévre.

CIVETTE, *ſ. f.* Sorte d'herbe qu'on mange en ſalade.

Civette. Animal qu'on trouve aux païs étrangers. Il eſt gros environ comme un renard. Il eſt agréablement marqueté de taches noires ſur un fond brun, ou blanc obſcur. Son poil eſt mou, épais, d'une odeur ſuave. Ses dens ſont âpres, & ſa queuë eſt fort longue.

Civette. Odeur tres agréable, renfermée dans une maniére de bourſe qui eſt autour des aines de l'animal qu'on apelle civette. *Jonſton*, mais Marmol croit que la civette n'eſt que l'odeur du corps qui ſort de la civette. Voïez là-deſſus *le Marmol d'Ablancourt*, *T.1.l.1.c.23.*

CIVIE'RE, *ſ. f.* Inſtrument de bois propre à porter du fumier, des pierres & autres pareilles choſes, qui a quatre bras, & eſt porté par deux hommes, ou qui a deux bras & une rouë, & qui eſt mené par une ſimple perſonne.

CIVIL, *civile*, *adj.* Qui regarde les peuples d'une même vile, d'un même païs. (Droit civil Romain. La ſocieté civile, guerre civile.)

Civil, *civile.* Qui n'eſt pas criminel. (Afaire civile.)

Requête civile. Terme de *Palais*. C'eſt une voïe de droit, par laquelle on ſe pourvoit contre les Arrêts rendus injuſtement, &c. V. *Requête.*

Mort civile. On appelle ainſi tout ce qui emporte un retranchement de la ſocieté civile, comme une condamnation aux Galeres, un banniſſement perpetuel, &c. On ledit auſſi de ceux qui ſe retirent dans les Monaſtéres, & qui ont renoncé au monde.

Civil, *civile.* Honnête, poli, qui a de la civilité. (Il eſt civil, elle eſt civile.)

Civilement, *adv.* D'une maniere civile, avec civilité, honnêtement. (Il m'a reçu fort civilement. Il en a uſé tres-civilement avec eux.)

Civiliſer, *v. a.* Rendre poli, civil, honnête. (La converſation des Dames l'a un peu civiliſé. Un peuple civiliſé.)

Civiliſer. Terme de *Palais*. Rendre civile une affaire criminelle. On dit qu'un procés a été civiliſé.

Civilité, *ſ. f.* La maniere de ne rien faire, & de ne rien dire que d'honnête & de bien à propos dans le commerce de la vie. Maniere honnête & civile. (On doit traiter tout le monde avec civilité, uſer de civilité, enſeigner la civilité. La civilité eſt diférente parmi les Nations. La civilité doit être naturelle, polie, ſage & judicieuſe. Combler une perſonne de civilitez. Faire mille civilitez à une perſonne. Il merite toutes les civilitez qu'on lui ſauroit faire.)

Civilité. Livre qui enſeigne les régles de la civilité. (Une civilité Françoiſe.)

CIVIQUE, *adj.* (*Couronne civique.* Couronne de chêne qu'on donnoit à celui qui avoit conſervé un citoïen, & tué au même-tems un ennemi. On donna une *couronne civique* à Ciceron parce qu'il avoit découvert la conjuration de Catilina. On donna une *couronne civique* à Auguſte, qui à ce ſujet, fit batre de la monnoie avec cette deviſe, *Ob cives ſervatos*, c'eſt-à-dire, pour avoir ſauvé les citoïens.

CLA.

CLABAUD, *ſ. m.* Chien courant dont les oreilles ſont ſi grandes qu'elles lui paſſent le nez d'un demi-pié. Prononcez, *Clabô.*

† *Clabaud.* Mot de la lie du peuple qui ſignifie ſot, malfait, gros fat. (Chien de coquin, quel clabaud eſt ce là?)

† *Clabaud.* Mot de la lie du peuple qui ſe dit des mêchans chapeaux, & qui veut dire qui baiſſe les bords. (Son chapeau fait le clabaud.)

† CLABAUDER, *v. n.* Crier, criailler. (Maint Dieu jaloux clabauda contre l'honneur du grand d'Avaux. *Voi. Poe.* Vous clabaudez en pédans ſur des vetilles de Grammaire. *Saint Amant.* C'eſt auſſi un verbe actif.

Que deviendrai-je? entendant les Libraires
Me clabauder, & crier de concert
Deça, Meſſieurs, achetez Boiſrobert.
Boiſr. Ep.1.)

† *Clabauderie*, *ſ. f.* Criaillerie, cris fatiguans & ennuieux. (Toutes ces clabauderies ne font qu'étourdir les oreilles.)

† *Clabaudeur*, *ſ. m.* Criailleur, importun & fâcheux. Criailleur. Qui clabaude lorſqu'il parle. (C'eſt un franc clabaudeur.)

CLAIE, *ſ. f.* Ouvrage de vannier, qui eſt plat, qui eſt long de 4. ou 5. piez, plus ou moins, & large d'environ 3. ou 4. & quelquefois d'avantage, ſelon les choſes dont on a beſoin. Une claye à nettéïer les habits. Une claye à faire ſécher des fruits; comme raiſins, prunes, &c.)

Paſſer à la claie. Terme de *Jardinier*. C'eſt jetter avec une pêle de la terre pierreuſe, contre une claye qu'on tient entre droite & couchée, pour faire paſſer la bonne terre au travers, & faire tomber les pierres au bas de la claye du côté du Jardinier, & ainſi la terre qui eſt paſſée & épierrée ſert à faire un bon Jardin.

Trainer ſur la claye. C'eſt une ſorte de ſuplice que l'on exerce envers ceux qui ſont condamnez à mort, qui enſuite ſont mis ſur une groſſe claye, & tirez publiquement par un cheval que conduit le bourreau.

Clayon, *ſ. m.* Ouvrage de vannier. C'eſt un petit cerceau, au travers duquel il y a pluſieurs brins d'oſier entrelaſſez. (Un clayon à fromage, un claion à patiſſier.)

CLAIR, *claire*, *adj.* Lumineux, luiſant. (Le Soleil eſt clair. Etoile claire. La Lune eſt claire. Venus eſt la plus claire de toutes les planétes. Une lumiére claire. *Un feu clair*, c'eſt-à-dire luiſant, & qui n'eſt pas mêlé de fumée.

Clair, *claire.* Il ſignifie ce qui reçoit beaucoup de lumiére. (Ainſi l'on dit d'une maiſon qu'elle eſt claire, par oppoſi-

tion à une autre qui eſt obſcure, & qui reçoit peu de lumiére. On fait aujourd'hui les Egliſes fort claires, au lieu qu'autrefois elles étoient fort obſcures.)

Clair, claire. Net & poli. Il ſe dit des corps dont la ſurface eſt unie, & qui réfléchiſſent beaucoup de lumiére. (Les miroirs d'acier ſont plus clairs que ceux de verre, parce qu'ils reçoivent un plus beau poli. Vaiſſelle bien claire.)

Clair, claire. Net & poli, au travers duquel on peut voir. (J'ai fait nettoïer mes vitres, elles ſont fort claires.)

Clair, claire, adj. Du Latin *clarus.* Net & qui n'a point d'ordure, ni aucune choſe qui le trouble, ou l'obſcurciſſe. (Vin clair, eau claire.)

Veuë claire. C'eſt à dire, nette & diſtincte.

Clair, claire. Qui n'eſt pas épais. (Panier à claire voye. Toile fort claire. Les blez ſont clairs dans les champs maigres. Les arbres ſont clairs dans cette forêt.)

* *Clair, claire.* Ce mot ſe dit du ſtile, & il ſignifie qui eſt clair & ſans obſcurité. (Voiture a le ſtile clair & aiſé. On dit auſſi une voix claire, c'eſt-à-dire nette, diſtincte, aiguë & pénétrante. Un ſon clair.)

* *Clair, claire, adj.* Manifeſte. (Cela eſt clair, la choſe eſt claire.)

* *Clair, claire.* Net & débrouillé. (Un droit clair, une queſtion claire. Ses affaires ſont claires. C'eſt le plus clair de ſon bien. Les plus clairs deniers du tréſor du Prince.)

* *Clair, claire.* (Un eſprit clair, un jugement clair.)

Clair, adv. Clairement, diſtinctement, nettement. (Voir clair, entendre clair, parler clair.)

* *Clair.* Profondément. Avec pénétration. (Il voit clair dans l'affaire dont il s'agit. *Le Mai.* Il n'a pas vû bien clair dans cette matiére. *Pat. plaid.* 4.)

† * *Clair.* Peu, en petite quantité. (Les véritables honnêtes gens ſont bien clair-ſemez.)

A Clair, adv. Ce mot ſe dit du vin, & ſe peut dire auſſi de toute autre boiſſon qui n'eſt point trouble. (Tirer du vin à clair. Porter ou vin ou du cidre à clair.)

* *Clairement. adv.* Diſtinctement. (Il entend clairement ce qu'on dit.)

* *Clairement.* Nettement, ſans embarras, & ſans obſcurité. (Il écrit clairement.)

Clair, ſ. m. Clarté, lumiére. (Il fait un beau clair de lune.)

Claire, ſ. f. Nom de femme. (Sainte Claire.)

Clair obſcur. Terme de *Peinture.* C'eſt la ſcence de placer les jours & les ombres. (Entendre bien le clair-obſcur.)

Clairet. Cet adjectif ſe dit du vin, & ſignifie qui n'eſt pas fort rouge. (Vin clairet.)

Eau clairette. Il ſe dit de l'eau de vie où l'on a fait confire des ceriſes avec du ſucre & d'autres ingrédiens, & qu'on a expoſée au Soleil.

CLAIRON, *ſ. m.* Ce mot n'eſt pas fort uſité, & il veut dire une ſorte d'inſtrument à vent qui ſonne clair. (Ils s'aſſemblent avec des timbales & des clairons. *Abl. Mar. T.* 1.)

Clairon. Terme d'*Organiſte.* Jeu d'orgues harmonieux qui repreſente le bruit d'un cornet.

* *Clair-voiant, clair-voiante, adj.* Qui a de la pénétration, du diſcernement pour ſavoir les choſes & leurs ſuites. (Un eſprit clair-voiant. Il eſt clair-voiant dans les deſſeins de ſes ennemis.)

CLAMEUR, *ſ. f.* Il vient du Latin *clamor*, & il ſe dit tres-peu au ſingulier. *Clameur* ſignifie *de grands cris.* (Faire de vaines clameurs. Remplir tout de clameurs. *Le Mait. Plaid.* Ils le demanderent pluſieurs fois en plein Theâtre, avec de *grandes clameurs* pour l'expoſer aux lions. *Traduction de S. Ciprien, préface.*)

Clameur publique. C'eſt une émeute du peuple contre une perſonne qui fait un crime devant tout le monde.

Clameur de haro. Terme particulier de la *coutume de Normandie*, & qu'on voit dans les Lettres de Chancellerie, Nonobſtant *clameur de haro*, Chartre Normande, &c. Ces mots ſignifient une plainte, & une demande qu'on fait de l'aide du Prince contre la force & l'oppreſſion d'autrui.

CLANDESTIN, *clandeſtine, adj.* Caché, ſecret, & qui n'eſt pas divulgué. (Mariage clandeſtin. *Abl.*)

Clandeſtinement, adv. D'une maniére ſecrette, & qui ne ſe découvre pas, qu'on ne divulgue pas. (Se marier clandeſtinement. *Le Mai.*)

Clandeſtinité, ſ. f. Ce mot n'eſt uſité qu'en terme de *Palais*, & il ſignifie le manque des formalitez néceſſaires qui rend une choſe clandeſtine. (La clandeſtinité d'un mariage le rend nul.)

CLAPET, *ſ. m.* Terme de *Mécanique.* C'eſt une eſpece de petite ſoupape, qui ſe leve & ſe baiſſe par le moyen d'une ſimple charniére. (Une pompe à ſimple *clapet.*)

CLAPIER, *glapier, ſ. m.* Quelques-uns prononcent *glapier*, & écrivent *clapier.* On croit qu'on doit écrire & prononcer *clapier*, qui eſt le lieu où l'on nourrit les lapins. Il faut entrer dans le *clapier*, & prendre deux ou trois lapins. Il y a toûjours de la ſterilité autour des clapiers. *Quint. Jardins. Tom.* 1. *l.* 232.

Clapier, ſ. m. Ce mot ſe dit auſſi pour ſignifier un lapin de clapier qui eſt en quelque façon apprivoiſé, & qui ne jouït pas de la liberté des champs, comme le lapin de garenne, & ceux qu'on appelle buiſſonniers. Le *clapier* n'eſt pas, à beaucoup près, ſi bon ni ſi friand que le lapin de garenne, & on ne mange guere aux bonnes maiſons de ces clapiers; c'eſt pourquoi l'on ſe moque d'un homme qui en faiſoit manger à d'honnêtes gens qu'il traitoit.

Je riois de le voir, avec ſa mine étique,
En lapins de garenne ériger nos *clapiers*;
Et nos pigeons cauchois en excellens ramiers.
Lép. Sat. 3.

Clapir, v. n. Il ſe dit des lapins, & ſignifie faire un cri qui leur eſt naturel, & qui les diſtingue des autres animaux. (Le lapin clapit. Les lapins commencent à clapir. J'entens clapir les lapins.)

† CLAQUE, *ſ. f.* Coup qui ſe donne avec la paume de la main & qui fait du bruit en le donnant. (Donner une claque ſur la feſſe.)

Claquedent, ſ. m. Claquement des dents. Fréquente agitation des dents qui eſt involontaire, & qui vient du froid, de peur, &c.

Claquement, ſ. m. C'eſt le bruit que font les choſes qui claquent, comme les mains, les dents, les os, un foüet, & tout ce qui frappe l'air avec violence.

† *Claquer, v. a.* Donner des claques. (Elle lui a claqué les feſſes.)

† * *Faire bien claquer ſon foüet.* C'eſt-à-dire, faire du bruit dans le monde, y faire de l'éclat, y faire parler de ſoi à cauſe de quelque qualité, ou autre choſe. (Elle a bien fait claquer ſon foüet.)

† CLAQUEMURER, *v. a.* Renfermer.

† *Se claquemurer, v. r.* Se reſſerrer, ſe renfermer, ſe borner d'une maniére qui rabaiſſe.

(Que vous joüez au monde un petit perſonnage,
De vous claquemurer aux choſes du ménage,
Mol. fem. a. 1. *ſ.* 1.)

Claquer, v. n. Il ſe dit des choſes qui frapant l'air avec violence font quelque bruit. (Claquer des mains, claquer des dents, &c.)

Il ſe dit en particulier d'un foüet dont on ſe ſert à foüetter les chevaux & d'autres bêtes, & du bruit que fait ce foüet lors qu'on le remuë fortement & vite dans l'air. (Cocher qui fait claquer ſon foüet.)

CLARIFICATION, *ſ. f.* Terme d'*Apoticaire.* L'action par laquelle on rend une liqueur claire. L'état clair & net de quelque choſe. (La clarification d'un ſyrop. La clarification arrive ſouvent à de certaines liqueurs par le ſeul repos. *Charas, Pharm. l. p. ch.* 31. La *clarification* ſe fait pour l'ordinaire par l'ébullition, la deſpumation & la filtration.)

CLARIFIER, *v. a.* Ce mot ſe dit des choſes liquides, & ſignifie *rendre clair & net.* (Clarifier un ſyrop.)

Clarifié, clarifiée, part.

CLARINE', *clarinée.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des animaux qui portent une clochette.

CLARTE', *ſ. f.* Lumiére, chandele allumée. Feu allumé. (La clarté du Soleil, de la lune ou des étoiles. La clarté des flambeaux, du feu, &c. Faire apporter de la clarté. Demander de la clarté. Ce mot vient du Latin *claritas.*)

* *Clarté.* Netteté, beauté. (La clarté du ſtile eſt une des prémieres qualitez du diſcours. *Vau. Rem.* La clarté de ſon teint n'eſt pas choſe mortelle. *Mal. Poëſ.*)

CLASSE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie le rang où l'on met chacune de diverſes choſes, entre leſquelles on fait diſtinction. (On range les corps naturels en diverſes claſſes, des metaux, des mineraux, des végetaux, des animaux, &c. Il ſe dit auſſi des perſonnes.

Claſſe, ſ. f. Lieu dans un College, où à une certaine heure ſe trouve un Régent qui enſeigne des écoliers durant un certain tems preſcrit. [Les baſſes claſſes, & les hautes claſſes d'un College. Ce mot de claſſe ſe prend quelquefois pour tous les écoliers d'une claſſe. (Toute la claſſe a demandé congé au Régent. On dit auſſi, *pendant mes claſſes*, pour dire, pendant que j'ai étudié au College.)

Claſſe. Ce mot ſe dit des auteurs, & veut dire rang, ordre, où l'eſtime publique met les ouvrages de certains Auteurs. (Ablancourt, Paſcal, Vaugelas & Voiture, ſont des Auteurs François de la prémiére claſſe.)

† * *Claſſe.* Terme de *Crocheteur.* Endroit où s'aſſemblent d'ordinaire les crocheteurs d'un quartier pour attendre des gens qui les employent.

Claſſique, adj. Auteur qu'on enſeigne dans les claſſes. Auteur qui eſt dans le rang des plus conſiderables, & qui merite le plus d'être pris pour modele. (Ciceron, Térence, Horace & Virgile, ſont des Auteurs claſſiques Latins.)

CLAUDE, *ſi m.* Nom d'homme. (Claude Seiſſel a écrit aſſez mal quelque choſe de l'hiſtoire de Louis XII.)

Claude, ſ. f. Nom de femme. (Claude fille de Loüis XII. fut fiancée à l'âge de ſept à huit ans.)

Claudine, ſ. f. Nom de femme. (La fameuſe Claudine, femme de Colleter eſt morte à l'Hôpital.)

CLAVEAU, *ſ. m.* Maladie qui vient aux brebis en forme de petits boutons, & qui les fait ſouvent mourir à moins qu'elles ne ſoient bien pancées.

Claveaux. Terme d'*Architecture.* Pierres qui ferment le deſſus d'une porte, ou d'une fenêtre quarrée, ou d'une corniche.

CLAVECIN, *ſ. m.* Inſtrument de Muſique fort harmonieux, qui a des cordes de léton, qui a cinq piez trois pouces de long, & deux piez trois pouces de large vers le clavier, qui eſt d'ordinaire plus large à un bout qu'à l'autre, & qui à ce bout qui eſt le plus large, a un, deux & quelquefois trois claviers. Le clavecin eſt auſſi un inſtrument de Muſique quarré qui a deux claviers à chaque bout. (Toucher le clavecin.)

CLAVETTE, *ſ. f.* Morceau de fer qui paſſe au travers d'un boulon, d'une cheville de fer, ou d'autre pareille choſe & qui ſert à arrêter ce boulon, cette cheville, ou cette choſe.
Les Imprimeurs appellent *clavette* ce qui leur ſert à monter & décendre le grand ſommier de leurs preſſes.

CLAVICULE, *ſ. f. Terme d'Anatomie.* Os tortu & inégal qui lie l'épaule au brichet.

CLAVIER, *ſ. m. Terme de Lutier.* Rang de touches de certains inſtrumens de Muſique, qui ſont miſes ſelon l'ordre de la muſique, & qui entrent dans le corps de l'inſtrument. On les appelle touches, parce qu'on poſe les doits deſſus lors qu'on veut jouër, & pour le clavier on le nomme de la ſorte à cauſe qu'il tient toutes les clefs de la muſique. Un clavier d'orgue, d'épinette, de clavecin, de vieille, de manicordion, & de harpe; mais celui-ci n'eſt pas ſemblable aux claviers des autres inſtrumens de Muſique.

Clavier. Chaine de métal garnie de ſon anneau & de ſon crochet dans laquelle on paſſe les clefs qu'on porte penduës au côté.

CLAUSE, *ſ. f.* Prononcez *Clôſe*. Il vient du Latin *clauſula*. Terme de *Notaire*. Article de quelque contrat, contenant quelque convention. (*Clauſe* claire, nette intelligible, pure & ſimple. *Clauſe* obſcure, ambiguë, embroüillée. La donation porte *une clauſe* mal aiſée à expliquer. Examiner, comprendre, éclaircir, expliquer *une clauſe*. *Patru plaid.* Contrat qui porte une clauſe avantageuſe. *Patru, plaid.* 12. Examiner la clauſe d'un contrat. *Patru plaidoié* 3.)

* *Clauſe.* Choſe. Condition principale. (L'Aurore obtint que Titon fût exemt de la mort; mais elle omit la clauſe principale d'empêcher l'âge & ſes fâcheux progrés. *Benſerade, rondeaux.*)

CLAUSTRAL, *clauſtrale, adj.* Prononcez *cloſtral*. Qui eſt de cloître. (Prieur clauſtral. Dignité clauſtrale. Les lieux clauſtraux doivent être conſiderez. Les offices clauſtraux. La diſcipline clauſtrale.)

CLE.

CLEF, *ſ. f.* Du Latin *Clavis*. Prononcez *Clé*, & même on le peut écrire ſans *f*. Inſtrument de fer avec quoi on ouvre les ſerrures des cofres, des portes & autres choſes qui ferment à clef. Au reſte la clef eſt compoſée d'une tige, d'un anneau, d'un panneton, des garnitures, des dents & d'un rouët. (Fermer à clef. Jouër à la clef.)

Fauſſe clé. C'eſt une clé qu'on a contrefaite pour ouvrir la ſerrure d'une chambre, ou d'un cofre à l'inſçû de ſon maître.

Une clé fauſſée, ou forcée. C'eſt une clé qu'on a rompuë, ou dont on a gâté quelque partie en la voulant tourner avec trop de force.

* *Clef.* Lieu par où l'on entre dans quelque païs, & qui ferme en quelque façon ce païs à ceux qui en ſont dehors. (Calais eſt une des clefs du Roiaume. Pignerol eſt la clé d'Italie. Conſidere que nous tenons les clez de l'Aſie & de l'Europe. *Vaug. Q. Curce l.7. ch.8.*

* *Clef.* Ce mot a encore d'autres ſens au figuré. (Exemples. J'avois mis les clefs de mon ame en la garde de ce voleur. *Voi. Poë.* C'eſt à dire, je lui avois donné un libre accés dans mon cœur.

* *Jetter les clefs ſur la foſſe.* C'eſt renoncer à la ſucceſſion d'une perſonne parce qu'elle doit trop.
On dit qu'un priſonnier à *la clé des champs* lors qu'il eſt en liberté.

Clef. Terme de Muſique. Marque qui ſe met au commencement de chaque ligne de livre de muſique & qui enſeigne que ſur la ligne où elle eſt on dit toûjours la même note. Ainſi ſur la regle où eſt la clef de *fa*, on chante toûjours un *fa*. Il y a trois clefs dans la muſique, la clef de *fa*, de *ſol* & d'*ut*.

Clef de voûte. Terme d'Architecture. C'eſt la pierre du milieu & du haut d'une voûte, & qui étant plus étroite en bas qu'en haut, preſſe & afermit toutes les autres pierres qui compoſent la voûte.

Clé de preſſoir. C'eſt la vis qui le ſerre & qui le tient fermé.

Les clez d'une poutre. Ce ſont des chevilles de fer qui ſervent à arrêter la poutre dans le mur.

Clef, en termes de *marine*, eſt une groſſe cheville de bois, qui joint un mât avec l'autre vers les barres de hune, & qu'on ôte à chaque fois qu'il faut amener le mât.

Clef de mouſquet. Terme d'Arquebuſier. Morceau de fer qui fait aller le ſerpentin du mouſquet.

Clé de piſtolet. C'eſt une piece de fer percée en quarré qui ſert à bander le piſtolet, l'arquebuſe, &c.

Clé de montre. C'eſt la piece percée en quarré que l'on met au bout de l'arbre de la fuſée par le moïen de laquelle on bande le reſſort de la montre.

* *La puiſſance de clefs.* Termes de *Theologie.* C'eſt la puiſſance d'ouvrir & de fermer le Paradis, de lier & délier, de condanner & d'abſoudre que Jeſus-Chriſt donna à ſes Apôtres.

† *La clé.* Ce mot ſe dit auſſi en parlant de livres & il ſignifie avoir l'intelligence des veritables noms des perſonnes que l'on a caché ſous d'autres. (Ainſi l'on dit. Il faut avoir la clé de Rabelais pour entendre bien la plûpart de ce qu'il dit.) Il ſignifie auſſi la connoiſſance des choſes particuliéres qui ſont dans un livre. (Savoir la clé des Epitres de Saumaiſe, de Scaliger, ou de Caſaubon, &c. C'eſt ſavoir tout ce qu'il y a de plus caché dans ces Epitres.)

Clef de forme de cordonnier. C'eſt un morceau de bois qu'on fourre dans une forme briſée pour élargir le ſoulié.

Clef d'embouchoir. Morceau de bois que le cordonier met dans l'embouchoir pour élargir les botes.

Clef d'étau. Morceau de fer avec quoi on ſerre l'étau.

Clef de viole. Morceau de fer avec quoi on fait aler la viole.

Clef à vis. Morceau de fer qu'on met dans la tête des vis pour les ſerrer quand on monte un bois de lit, une armoire. &c.

CLEMENCE, *ſ. f.* Il vient du Latin *clementia*. C'eſt une vertu qui porte à la douceur. (La clemence eſt la vertu des Rois. *Abl.* Le regard favorable du Roi donne la vie, & ſa clemence eſt comme la pluïe de l'arriere ſaiſon. *Port Royal, Prov. de Sal. ch.16.* J'uſerai de clémence envers qui il me plaira. *Exod. 33.* Implorer la clemence du Souverain. *Alb Tuc.* Traiter quelqu'un avec clémence. Les qualitez de la clèmence ſont d'être grande, ſinguliére, extraordinaire, admirable, illuſtre, &c.

Clémence, Nom de femme. Loüis Hutin Roy de France, épouſa en ſecondes noces Clémence de Hongrie, qui accoucha d'un fils poſtume qu'on appella Jean, & qui ne fut Roy que huit jours. *Hiſt. de France.*)

Clément, adj. Ce mot vieillit un peu, & il ſignifie qui eſt porté à la clémence. (Le Roy eſt clément.)

Clément, ſ. m. Nom d'homme qui été donné à pluſieurs Papes. Clement VIII. s'appelloit auparavant Hipolite Aldobrandin, & étoit Docteur en Droit. Il étoit de Florence. *Scalig.*)

Clémentines, ſ. f. Terme de *Droit canon.* Les Clementines ſont compoſées des Decrets du Concile de Vienne, où le Pape Clément V. préſidoit, & des Epitres ou Conſtitutions de ce Pape.)

CLEPSIDRE, *ſ. f.* Ce mot qui vient du Grec ſignifioit autrefois une horloge qui meſuroit le tems par la chute d'une certaine quantité d'eau, & il ſe dit à preſent par abus du mot, d'une horloge à ſable, qu'on appelle auſſi, *ſable* ou poudrier.

CLERC, *ſ. m.* Ce mot qui vient de *clericus*, & qu'on prononce *cler*, ſe diſoit autrefois de tout homme de Lettres, des Secretaires du Roy, Auditeurs des Comptes, &c. mais aujourd'huy il n'y a aucun de ces Officiers, ni aucun homme lettré qui voulût qu'on le nommât *Clerc*.

Clerc, ſ m. Celui qui étant dans l'étude d'un Notaire, d'un Procureur, ou de quelqu'autre homme de pratique, fait les copies des actes, afin de ſe former & de ſe rendre un jour capable des fonctions de ſon maître. (être clerc chez un Notaire. On l'a mis clerc chez un Procureur.)

Maître Clerc. C'eſt le premier clerc de l'étude, qui entend les affaires, & eſt capable de les conduire, & de ſatisfaire les parties.

† * *Faire un pas de clerc.* C'eſt à dire faire quelque faute. Tomber dans quelque mépriſe.

Clerc. Celui qui ſert quelque corps de métier, & qui fait partie du corps. Ainſi on dit le Clerc des Orfevres, &c.)

Clerc d'office. Officier qui eſt l'un de ceux qui ſuivent les plats qu'on ſert devant le Roy, & qui a ſoin des choſes qui ſe font dans l'Office. (Il y a pluſieurs Clercs d'Office, chez le Roi.)

Clerc. Celui qui eſt tonſuré.

Clerc de Chapelle. Eccléſiaſtique qui eſt un des Officiers de la Chapelle du Roy. (Il y a pluſieurs Clercs de Chapelle dans la Chapelle du Roy.)

† * *Clerc.* Habile qui eſt ſçavant.

(Depuis que Merlin mourut
Si ſage Clerc que vous ne fut.
Voi. Poë.

Les plus grans Clercs ne ſont pas les plus fins. *Reg. Sat.* C'eſt à dire que les plus ſçávans ne ſont pas les plus adroits.)

Clergé, ſ m. Le corps des Eccleſiaſtiques de France inſtitué pour adminiſtrer les Sacremens, inſtruire à la foi, & celebrer l'Office Divin dans l'Egliſe. (Le Clergé en France eſt le premier des trois Etats, & il eſt compoſé en partie des perſonnes ſéculieres, & en partie de regulieres. Il y a dans le *Clergé* une admirable ſubordination de puiſſances & de dignitez. Aſſemblée du Clergé.)

Clerical, clericale, adj. Qui eſt d'Eccléſiaſtique-Qui eſt de celui qui a pris quelque ordre (être en habit clerical. *Pat. plai.* 11. Vous faites pitié lors que vous parlez de l'humilité Chrétienne & *clericale*, vous dont la fierté eſt ſi connuë *Thiers.*)

Clericature, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des Eccleſiaſtiques, & ſignifie état de celui qui eſt tonſuré. La cléricature étoit attachée à leur miniſtere. *Pat. plaid.* 15. On ſçait le commencement de vôtre cléricature. *Thiers.*)

CLI.

† CLIENT, *ſ. m.* Ce mot eſt un peu vieux, & en ſa place on dit, *partie*, qui ſignifie celui qu'on défend en Juſtice. Voyez *partie*.

† *Cliente*,

† *Cliente, ſ. f.* Mot un peu vieux, en la place duquel on dit *partie*, & c'eſt celle dont on défend les interêts en juſtice.

CLIGNER, *v. a.* Remuër les paupiéres des yeux, ce qui arrive ſouvent, à cauſe qu'on a les yeux un peu foibles. (Cligner les yeux. Lulli clignoit de petits yeux, & les fermoit à demi pour voir plus clair. *Lettre ſur l'arrivée de Lulli aux Champs Eliſiens. p.* 35.)

Clignement, ſ. m. L'action de cligner les yeux. Mouvement de la paupiere qui ſe ferme à demi.

† *Cligne muſſette, ſ. f.* Certain jeu où les enfans ſe cachent & ſont cherchez par un de leurs camarades, qui lors qu'il attrape l'un de ceux qui ſont cachez, le met en ſa place, & ſe cache aprés lui même, tandis que celui qui a été pris s'éforce de trouver quelcun de ſes compagnons, & de lui faire comme on lui a fait. (Jouër à cligne-muſſette.)

Clignoter, v. a. Remuër tres-ſouvent les paupiéres, les faire preſque toûjours mouvoir. (La grande lumiére éblouit & fait clignoter.)

CLIMAT, *ſ. m.* Eſpace de terre entre deux paralelles. (Climat horaire. Climat de jour.)

* *Climat.* Païs, contrée. (La France eſt un climat heureux & doux. *Voi. Poe.* La raiſon eſt de tous les climats. *Théoph.*)

Climatérique, adj. Terme de *Medecine.* Il ſe dit de chaque ſeptiéme année d'une perſonne, & qui à ce qu'on croit eſt dangereuſe, mais la plus périlleuſe de toutes eſt lors qu'on a 63. ans.

(J'épouſe une vieille antique,
Qui conte plus de vingt prin-tems,
Aprés ſon an climatérique.
Mai. Poe.

J. Batiſte de Monte, Médecin fameux, mourut en ſon année climatérique, à Vérone, ſa patrie. *A. Teiſſier, Eloges des hommes ſçavans.*)

CLIN-D'OEIL, *ſ. m.* Coup d'œil. Ordre qu'on donne en faiſant quelque ſigne de l'œil. (Ils étoient obéïſſans au moindre clin-d'œil. *Vau. Quin. l.* 3.)

En un clin-d'œil. En un moment, fort prontement. (Cela s'eſt fait en un clein-d'œil.)

CLINQUALIER, *quinqualier, ſ. m.* On dit l'un & l'autre, mais le grand uſage eſt pour *clinqualier.* Le clinqualier eſt un Marchand qui vend des éguilles, des couteaux, & autres petites choſes. (C'eſt un Marchand clinqualier.)

Clinquaillerie, quinquaillerie, ſ. f. Le plus uſité de ces deux mots eſt le premier. Marchandiſe & commerce de Clinqualier.

CLINQUANT, *ſ. m.* Terme de *Tireur d'or.* C'eſt du trait batu, ou écaché, qui eſt d'argent, ou d'argent doré. (Il y a du clinquant fin & du clinquant faux.)

* *Clinquant.* Faux brillant. Qui a quelque choſe qui brille, & qui paroît. (Il juge de travers & préfere le clinquant du Taſſe à tout l'or de Virgile. *Dép. ſat.* 9.

† *Clinquanter, v. a.* C'eſt charger de clinquant (Clinquanter un habit.)

CLIQUET, *ſ. m.* C'eſt une piéce de moulin qui remuë toûjours & fait un bruit continuel, & elle ſert à faire tomber peu à peu le blé de la tremie ſur les meules.

* On dit des femmes babillardes que leur langue va comme un *cliquet* de Moulin.

Cliquetes, ſ. f. Deux os ou deux morceaux de bois qu'on ſe met entre les doigts, & dont on jouë quelque choſe de gai, en les frapant les uns contre les autres. (Jouër des cliquettes.)

CLIQUETIS, *ſ. m.* Le bruit que font des armes lorſqu'elles ſe touchent.

† CLISTERE, *ſ. m.* Ce mot vient du Grec, & eſt vieux, & ne trouve place que dans le burleſque, au lieu de *cliſtere*, on dit *lavement.* (Vos mots coulent ſi doucement que chacun d'eux vaut un cliſtère. *Voi. Poe.* Donner un cliſtère. Rendre un cliſtère.

O merveilleux Apoticaire,
De toi je veux prendre un cliſtère
M'en dût il coûter un écu;
Je n'en plaindrai point la dépenſe,
Tu vas me montrer ta ſcience,
Et je te vai montrer le cu.)

CLITORIS, *ſ. m.* Terme d'*Anatomie.* C'eſt une petite partie de chair, qui eſt roude, & qui eſt dans l'endroit le plus élevé des parties naturelles de la femme.

CLO.

CLOAQUE, *ſ. m.* & *f.* mais le plus ſouvent maſculin. Lieu plein d'ordures & de puanteur. (Jetter dans un cloaque.)

* *Cloaque.* Perſonne puante. (C'eſt un puant cloaque.)

CLOCHE, *ſ. f.* Inſtrument réſonant, compoſé ordinairement de cuivre & d'étain fin, façonné en forme de vaſe rond & voûté, au milieu duquel pend un batant de fer, qui frapant ſur les bords de la cloche, excite un ſon conforme à la groſſeur de la cloche, qui eſt perticuliérement faite pour avertir les fidelles du ſervice divin. (Ebranler une cloche. Sonner une cloche. Brimbaler les cloches. *cette derniere phraſe eſt burleſque.* Batiſer une cloche. Benir une cloche. Pendre une cloche, &c.)

Cloche. Verre en forme de cloche pour couvrir les melons, les coucombres; & les garder des injures du tems. Ces cloches de veree ſervent l'hyver pour mettre ſur les plantes qu'on échaufe.

Cloché, clochée, adj. Terme de *Jardinier.* Il veut dire garni de cloches de verre. (Avoir deux cens piez de melons clochez. *Quint. Jardins, T.* 1.)

* On dit au figuré, il eſt tems de *fondre la cloche*, c'eſt à dire, de terminer l'affaire dont il s'agit, & de prendre une derniere reſolution.

* *Etre étonné comme un fondeur de cloches.* Etre ſurpris & muët. voïant qu'une choſe, ou qu'une affaire a mal réüſſi par nôtre faute.

Cloche. Maniere de vaſe de métal, ou de terre, où l'on fait cuire du fruit.

Cloche. Vaiſſeau de bois en forme de cloche. (On a trouvé le moïen de faire décendre des hommes au fond de la mer dans de grandes *cloches de bois.* On en voit la figure dans le Journal des Savans.)

Cloche. Terme de *Fleuriſte.* C'eſt le haut de la fleur, lequel forme comme une eſpece de calice. On l'appelle *vaſe* & *calice*, Mais on dit du jacinte. La *cloche* de ce jacinte eſt belle.

A CLOCHE-PIÉ, *adv.* Marcher & ſauter avec un pié, courbant & élevant un peu l'autre. (Aler à cloche-pié.)

CLOCHER, *v. n.* Boiter. (Qu'as-tu à clocher Plutus? *Abl. Lu*, Clocher des deux côtez.)

† * *Clocher.* Ne procéder pas bien. N'agir pas rondement, ni ſincérement. (Avoir fait quelque choſe qui cloche. *Benſerade.* Raiſonnement, comparaiſon qui *cloche*, c'eſt à dire qui n'eſt pas juſte.

* *Il ne faut pas clocher devant les boiteux* Ces mots au propre, & dans le ſérieux, ſignifient qu'il ne faut pas contrefaire une perſonne, ni lui reprocher un vice dont il n'eſt pas la cauſe. Mais dans le figuré ces mots veulent dire qu'il ne faut pas faire le capable devant une perſonne qui eſt plus habile.

CLOCHER, *ſ. m.* Lieu qui eſt le plus élevé de l'Egliſe, où les cloches ſont ſuſpenduës, & au bout duquel il y a d'ordinaire quelque coq, ou quelque croix. (Un haut clocher.)

† Il ne peut perdre de vûë le clocher de ſon vilage.)

† * *Clocher.* Egliſe. (Il ſoûtient juſqu'au bout l'honneur de ſon clocher. *Dép. Lut.*)

Clocher. Ce mot ſe prend quelquefois pour *paroiſſe.* (Il y a en France grand nombre de clochers.)

Clochette, ſ. f. Ce mot ne ſe dit guére, on dit en ſa place. (Une petite choche.)

Clochettes. Fleur de couleur jaune clair, tirant ſur le blanc.

CLOISON, *ſ. f.* Separation qu'on fait par le moyen de quelque charpenterie, dans une chambre, & autre lieu de la maiſon. (Faire une cloiſon. Renduire une cloiſon.)

Cloiſonnage, ſ. m. Cloiſon, ou pluſieurs cloiſons. (Le cloiſonnage de cette maiſon a coûté tant. C'eſt du cloiſonnage que cela.)

CLOISTRE, *ſ. f.* Il vient du Latin *Clauſtrum.* Lieu clos Lieu environné de galeries couvertes. (Le Cloître des Chartreux eſt beau & grand.)

Cloître. Il ſignifie proprement un Monaſtere. (Se renfermer dans un Cloître. Jetter dans un Cloître. *Arioſte moderne.* On a condanné cette femme à être miſe dans un cloître par pénitence.

Cloîtrer, v. a. Enfermer dans un cloître. (Cloîtrer une fille.)

† CLOPINER, *v. n.* Boiter. (Le gouteux qui ſent la goute, clopine dès qu'il veut faire un pas ou deux.)

CLORRE, *v. a.* Terme de *Palais.* Achever dans les formes. (Clorre un compte, un inventaire, &c.)

Clorre, v. a. Fermer. (Il n'a pû clorre l'œil de toute la nuit.)

Clorre, v. a. Faire une enceinte autour de quelque eſpace. (Clorre une ville de rampars, de murailles, &c. Clorre un parc.)

Clorre. Terme de *Vanier.* Serrer l'oſier avec le fer à clorre. (Clorre une corbeille, un van, une hote, &c.)

† *Clos, cloſe, adj.* Fermé, ſerré. (Ville cloſe. Jardin clos de murailles.)

* *Se tenir clos & couvert.* Prendre garde à ſoi. Ne pas ſortir.

Champ clos. C'étoit un lieu enfermé de barriéres, où les anciens Chevaliers combatoient & faiſoient leurs tournois. (Combatre en champ clos. Le Roy Jean offrit à Edoüard Roy d'Angleterre le combat en champ clos. *choiſi.*)

* *Bouche cloſe.* Ces mots ſe diſent à une perſonne à qui on recommande le ſecret de quelque affaire qu'on lui confie.

* *Lettre cloſe.* Voyez *Lettre.*

A yeux clos. Sorte d'*adverbe*, Aveuglément, ſans rien examiner. (Il a tant de confiance en ſon ami qu'il ſigne *à yeux clos*, tout ce qu'il lui préſente. Si tôt qu'il eut *les yeux clos* on ne ſongea plus a lui; c'eſt à dire, ſi tôt qu'il fut mort on n'y penſa plus. Se tenir clos & coi. *S. Am.*

Clos, ſ. m. Enclos. Cloture. (Le clos des Chartreux de Paris eſt beau. Un clos de vignes, un clos d'arbres fruitiers, &c.)

Cloſtral, cloſtrale, adj. Voyez *clauſtral.*

Clotoir, ſ. m. Outil dont le vanier ſe ſert pour faire des vanettes.

Clôture, ſ. f. Tout ce qui ſert à fermer un eſpace comme muraille, haïe, paliſſade, foſſé, &c. (*Mur de clôture*, c'eſt une muraille qui ſert à ſéparer deux héritages. La riviére ſert de

de cloture à ce jardin de ce côté là.)

* *Clôture d'un compte.* Terme de *Pratique.* C'eſt l'arrêté d'un compte.

* *La clôture d'un Inventaire.* C'eſt la declaration qui ſe fait à la fin, par laquelle on charge quelque perſonne des éfets contenus dans l'Inventaire.

* *La clôture d'une Aſſemblée.* C'eſt la derniere ſéance de cette Aſſemblée.

Clôture, *ſ. f.* Tout le circuit d'une Maiſon religieuſe, toutes les murailles qui ferment quelque Convent. (Entrer dans la clôture d'un Monaſtère. Garder la clôture. *Voi. l.* Faire la viſite de la cloture en dehors. *Put. pluid.* 5.)

Cloturier, *ſ. m.* Vanier qui ne fait que de la beſogne batuë. Ce mot de *Cloturier* ne ſe dit qu'entre les Vaniers, où qu'en parlant de la vanerie.

Clou, *ſ. m.* En latin *clavus.* Pointe de fer avec une tête qui ſert à fermer quelque choſe. (Un clou à late, un clou à crocher, à rouë, à deux têtes. Clou à brocher des talons, des ſemelles, à monter des ſouliers. On ſe ſert de petîts *clous d'er ou d'argent* pour atacher des fermoirs, & pour couvrir des étuits de montres. On ſe ſert dè clous dorez, qui ſont de cuivre pour en garnir des cofres, des caroſſes, &c. Clou rivé, clou à vis, clou de ruë. Cheval qui a pris un clou de ruë.

* *Un clou chaſſe l'autre. Voi. l.* 104. C'eſt à dire, qu'une paſſion détruit l'autre. Une choſe en fait perdre, en détruit une autre. Sans cela je ne donnerois pas un *clou* de tout l'eſprit qu'on peut avoir. *Mol. poë.* Quand on eſt mort il ne ſert pas d'un clou d'être en ſtatuë de marbre. *Benſ. Rond.* On dit qu'un homme *compte les clous d'une porte,* pour dire qu'il s'ennuie d'y atendre, & qu'il a le loiſir d'en compter les clous.

Clou de girofle. Aromate qui ſe forme ſur un arbre des Iles Moluques, duquel les fleurs s'endurciſſant ſe font en forme de clou avec une petite tête, qui eſt-ce qu'on apelle *Girofle Dal.*

Clou. Petite tumeur dure & blanche, qui reſſemble en quelque ſorte à la tête d'un clou. (Je ſuis fâché de vótre clou, mais il n'eſt rien au prix de celui que j'ai. *Voi. l.* 105.)

Clouër, *v. a.* Atacher avec des cloux. (Clouër des lates.)

† * *Clouer. Etre cloué.* Etre ataché fortement en un lieu. Etre ataché à quelque choſe. (A moins que d'être cloué à Paris, rien ne m'eût pu empêcher d'aller à Poiſſi. *Voi. l.* 104. Tous les jours malgré moi je ſuis cloué ſur mon ouvrage. *Dépr. Sat.* 2.

† * *Une gravité clouée.* C'eſt à dire une gravité qui ne ſe dément point.

Cloutier, *ſ. m.* Artiſan qui fait de toutes ſortes de clous. Il prend S. Clou pour ſon Patron.

Clouterie, *ſ. f.* Trafic de clous. Commerce de cloutier. (La clouterie va toûjours.)

Cloutiére, *ſ. f.* Piéce de fer percée de trous de diférente groſſeur, dans leſquels les Cloutiers & Serruriers forment des têtes des clous, des vis, &c.

Clouclourde, *ſ. f.* Herbe gris de lin qui vient parmi les blez, & dont les enfans font des couronnes, auſquelles ils mêlent d'autres fleurs qu'ils apellent barbeaux.

COA.

Coadjuteur, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *coadjutor*, & ſe dit en parlant d'Evêque & d'Archevêque. C'eſt un Eccléſiaſtique qui a le brevet du Roy pour aider un Evêque, ou un Archevêque, qui eſt vieux ou malade, dans les fonctions Epiſcopales, & pour lui ſucceder, le Siége vacant. (Le Roy a donné un Coadjuteur à Monſieur l'Evêque de. Prendre un Coadjuteur. L'Ordonnance enjoint aux Prélats infirmes de prendre des Coadjuteurs. Il faut pour être Coadjuteur avoir le conſentement du Prélat à qui l'on doit ſuccéder, & l'agrément du Roy.)

Coadjuteur. Terme de *Jéſuite.* C'eſt un état particulier parmi les Jéſuites. *Un Coadjuteur temporel.* C'eſt un ſimple frere Jéſuite. *Un coadjuteur ſpirituel.* C'eſt un Jéſuite qui fait en public les trois vœux de religion, mais qui ne fait pas le quatriême, qui eſt celui d'aller en Miſſion où il plaira au Pape. (Un tel Pére n'eſt que coadjuteur ſpirituel; il n'eſt pas profés.) V. *Jéſuite.*

Coadjutorerie, *ſ. f.* C'eſt la Charge & dignité de Coadjuteur Eccleſiaſtique. (Les coadjutoreries ne ſont pas reçûës trop favorablement, parce que ce ſont des graces expectatoires qui portent le Coadjuteur à déſirer la mort du Prélat à qui il doit ſuccéder.)

Coadjutrice, *ſ. f.* Celle qui eſt reçûë en ſurvivance pour être Abbeſſe. (On ne pourroit choiſir une plus digne coadjutrice.)

Coagulation, *ſ. f.* Terme *qui ſe dit en Médecine*, lorſque les humeurs fluides ſont fixées par ſéchereſſe, ou autre qualité qui les épaiſſit & les arrête.

Coagulation. Terme de *Chimie.* Elle conſiſte à rendre ſolides & dures les choſes qui auparavant étoient molles & liquides. (L'acide eſt compoſé de petites parties pointuës qui s'inſinuent dans les pores des corps, & en font la déſunion des parties, ou la *coagulation.* Voi *le traité de l'Acide.*)

Coaguler. Terme *de Chimie, & d'autre ſcience de cette nature.* C'eſt rendre dures & ſolides des choſes qui étoient auparavant molles & liquides, par la privation & la conſomption de leur humidité. *Glaſ.* Les acides coagulent les corps mous & fluides. *Traité de l'acide.* L'eſprit de vitriol ronge de certains mixtes, & en *coagule* d'autres, comme font le ſang & le lait. *Charas, Pharm. 1. p. ch.* 5.

Coasser, *v. n.* Ce mot ſe dit des *grenouilles*, & ſignifie le cri qu'elles pouſſent l'été ſur le ſoir lorſquelles ſont dans l'eau.

COC.

Cocagne. Voyez *Païs.*

Coche, *ſ. m.* Eſpece de caroſſe, où un Meſſager de Province améne des gens & des balots de marchandiſe à Paris, & s'en retourne à ſa Province, avec des gens & des balots, qui lui payent chacun une certaine ſomme. (Retenir une place au coche.)

Coche, *ſ. m.* Maniére de grand bâteau où l'on méne du monde, qui eſt tiré par de chevaux le long du bord de la riviere, lorſqu'on la remonte.

† *Coche*, *ſ. f.* Ce mot au propre eſt peu en uſage à Paris, où l'on dit ordinairement Truye, qui eſt la femelle du Verrat. (Coche blanche, coche noire.)

† * *Coche.* Ce mot au figuré eſt fort bas, & ſignifie une femme trop groſſe & trop graſſe. (C'eſt une groſſe coche.)

Coche, *ſ. f.* Entaille qu'on fait dans du bois, pour y arrêter, ou pour y marquer quelque choſe. (La corde d'une arbalête ſe met dans une *coche* faite exprés. On fait des *coches* ſur une taille pour y marquer la quantité de pain ou de vin qu'on a pris chez le Boulanger ou le Cabaretier.)

Cochemare, *ſ. m.* C'eſt un étoufement qui prend de nuit, lequel eſt l'effet d'une vapeur groſſiére & terreſtre qui emplit les ventricules du cerveau, & empêche le commerce de la circulation des eſprits animaux. (Sentant ſur lui un fardeau qui l'étoufoit, il crut que c'étoit le cochemare. *D. Quichot. T. 1. ch.* 16.

Cochenille, *ſ. f.* Graine dont on ſe ſert pour teindre l'écarlate.

Cocher, *ſ. m.* Celui qui méne le caroſſe. Celui qui méne quelque coche par terre. (Un bon cocher qui méne fort bien.)

Cocher, *v. a.* Terme d'*Oiſelier.* Le mot de *cocher* ſe dit du mâle de tous les oiſeaux lorſqu'il couvre la femelle pour la génération. (Le coq coche la poule. Le pigeon coche ſa femelle.)

Cochet, *ſ. m.* Petit coq, petit poulet coq.

Cochevis, *cochevi*, *ſ. m.* Sorte d'alouëtte hupée. (Le cochevis chante agréablement.)

Cochon, *ſ. m.* Animal domeſtique à quatre piez, fort connu, blanc ou noir, qui a le poil rude, les yeux petits & enfoncez dans la tête, le groin & le devant de la tête plat, le ventre grand & un peu pendant, la queuë longue, avec de grandes ſoyes ſur le dos. Le cochon vit de glands, d'orge, de ſon, &c. Il haït le loup, la ſalamandre, l'élefant, les abelettes, & les Scorpions. (Un marchand de cochons. Acheter un cochon au marché. Tuër un cochon. Un cochon de lait.)

† * *Gros cochon.* Ces mots au figuré ſont bas, & ſignifient un homme gros & gras, & ſe diſent en riant, ou par injure.

Cochon d'Inde. Petit animal qui d'ordinaire eſt blanc & roux, qui a quatre piez, le groin aigu, de fort petites dents, de petites oreilles rondes, qui n'a point de queuë, qui vit d'herbes, & qui des qu'il vient au monde court, voit & mange. (Un cochon mâle d'Inde ſufit pour couvrir neuf femelles. Cochon d'Inde femelle. *Jonſ.*)

Cochonnée, *ſ. f.* Tous les cochons de la portée d'une truïe.

Cochonner, *v. n.* Faire des petits cochons. (Les truïes cochonnent deux fois l'année, & ſont pleines quatre mois.)

Cochonnet, *ſ. m.* Petit corps d'os ou d'ivoire, taillé à douze faces pentagones marquées de points depuis 1. juſqu'à douze. On le roule ſur une table comme ſi c'étoit un dé. (Joüer au cochonnet) On dit auſſi *joüer au cochonnet*, lorſque joüant à la boule, on change de but en ſe promenant, & l'on jette devant ſoi une boule, une pierre ou autre choſe qui ſert de but à chaque fois, & qu'on nomme le *cochonnet.*

Coco, *ſ. f.* Arbre des Indes Occidentales, qui eſt une eſpéce de palmier plus haut que les autres. Son fruit ſert à divers uſages, car il fournit aux Indiens à manger, à boire, à filer, &c. Les Indiens font de ſon écorce des taſſes pour boire le chocolate. Les Joüaliers & autres gens qui vendent des bijoux, vendent auſſi des taſſes de Coco qui ſont fort mignonnes.

Cocon. V. *Coucon.*

Cocole, *ſ. f.* Nom de fille, qui ſignifie petite Nicole. (Cocole eſt tout à fait jolie.)

Coction, *ſ. f.* Du Latin *coctio.* Digeſtion. C'eſt le changement de la nourriture qu'on prend, & qui ſe tourne en une qualité conforme à la partie qui doit être nourrie. La coction ſe fait bien ou mal Coction tardive. Coction imparfaite. Coction pronte.)

Coction. Terme de *Chimie.* Il y a pluſieurs ſortes de coctions. Les principales ſont la maturation, l'élixation, la frixion, l'aſſation, la torrefaction & l'uſtion. *Charas, Pharmac. 1. p. ch.* 24. Faire la coction, c'eſt donner le feu propre aux matiéres ſur leſquelles on travaille.

Cocu, *ſ. m.* Terme *injurieux*. On le donne à celui qui a une femme qui ne lui garde pas la foi de mariage, & qui donne à d'autres ce qu'elle ne doit qu'à ſon mari. (Il y a de pluſieurs ſortes de cocus ; il y en a de fous, de furieux, de dangereux, de méchans, de cruels, de malitieux, d'ombrageux, de patients, de doux, de pacifiques. Si l'on veut dépenſer cinq ou ſix mille écus, on fait cinq ou ſix maris cocus. *Sar. Poë.* Etre cocu en herbe. Il couronne Vulcain d'un chapeau de cocu, *Ronſard.*

Si n'être pas *cocu* vous ſemble un ſi grand bien,
Ne vous point marier en eſt le vrai moïen.
Mol. Ecole des femmes, a. 5. ſe. 9,

Cocuage, ſ. m. Etat de celui qu'on apelle cocu. (Supporter patiemment le cocuage. Le cocuage eſt à la mode, il eſt plus en régne que jamais. Les Dames ont fondé le cocuage.

Qu'on ne murmure plus
Contre le *cocuage*,
Puis qu'il eſt en partage
A des gens fort connus.
Poëte anonime.

COD.

Code, *ſ. m.* Volume de droit civil qui contient les Loix des Empereurs Romains, diviſé en douze Livres, dont chacun eſt partagé en pluſieurs titres, & chaque titre comprend pluſieurs loix.

(Le Code Grégorien. Le Code Hermogenien, & le Code Téodoſien. Les Pandectes, & le Code lui ſont des païs inconnus. *Mai. Peë.*)

Code. Ce mot ſe dit de divers recuëils des Ordonnances des Rois de France. (Le Code Henri. Le Code Loüis. Code civil. Code criminel.)

Codicile, *ſ. m.* Terme de *Droit*. Ecrit qu'on ne fait pas dans toutes les formes que demandent les loix ou les coûtumes, & qui marque le derniéres volontez d'une perſonne. Ecrit par lequel on change, ou l'on ajoûte quelque choſe à un Teſtament. (Faire un codicile.)

Codicilaire, adj. Qui eſt contenu dans un codicile. (Clauſe codicilaire.)

COE.

Coefe. Voyez *Coife.*

Coëternel, *Coëternelle, adj.* Il vient du Latin *coæternus*. Terme de *Theologie* & de *Philoſophie*. Qui eſt de toute éternité avec un autre. (Le Fils & le S. Eſprit ſont coëternels au Pere. L'ame n'eſt pas coéternelle à Dieu. *Port-Roïal.*)

Cœur, du Latin *cor*. Partie qui eſt le principe de la vie d'un animal, qui vit la premiére, & qui meurt la derniére, & qui eſt ſituée au milieu de la poitrine, & qui eſt formée en piramide, ou en maniére de pomme de pin. (Le cœur bat, ſe meurt, palpite, ſoupire. Le cœur a deux ventricules & deux oreilles. Le ſang entre dans le cœur par deux veines, & il en ſort par deux artères. Les ouvertures du cœur ſe forment par des valvules. Les animaux timides ont le cœur plus gros à proportion que les autres.)

Cœur. Ce mot ſe prend quelquefois pour l'eſtomac, où ſe fait la digeſtion des viandes. (Comme quand l'on dit, il a mal au cœur. Cette viande fait ſoulever le cœur. Défaillance de cœur.)

* *Cœur.* Courage, hardieſſe. Manquer de cœur. Prendre cœur. Donner du cœur. Il a un cœur de lion. Il a le cœur haut. La naiſſance hauſſe le cœur des Gentilshommes. Les heureux ſuccez enflent le cœur des victorieux. C'eſt un homme ſans cœur.)

* On dit par maniére de proverbe, *contre fortune bon cœur*, pour dire que c'eſt dans l'adverſité qu'il faut témoigner le plus de courage.

* On dit d'un homme qui eſt glorieux & pauvre, *qu'il a le cœur haut & la fortune baſſe.*

* *Cœur.* Eſprit. (Mon fils écoutez mes paroles, & mettez-les dans vôtre cœur. *Port-Royal.* Il me reſte ſur le cœur quelque choſe contr'elle. *Voi. l. 2. 3.* Il faut que je vous diſe tout ce que j'ai ſur le cœur *Boi. avi.* Dieu eſt le ſcrutateur des cœurs. Dieu ſonde les cœurs, & lui ſeul les connoît. Le Sage doit apprendre à connoître le cœur de l'homme pour prendre chaque homme par ſon propre penchant, & le mener par là au bien. *Confutius, Morale, p. 95.*)

* *Cœur.* Plaiſir. joïe. (Baiſer de fort bon cœur. *Voi. Poë.*)

* *Cœur.* Fierté. Maniére d'ame généreuſe, & incapable de foibleſſe, & de lâcheté. Caractère d'ame plein de bonté de tendreſſe, de généroſité & d'amitié. Je loüois ſon cœur de Reine & ſa grande bonté. *Voi. Poë.* C'eſt un homme tout de cœur. Il a le cœur bon. Elle a du cœur. Il a le cœur & l'eſprit bien fait. *Sca.* Son cœur eſt au deſſus des ſceptres & des couronnes. *Voi. l. 7.* Prendre un cœur de Roy. *Vau. Quint. l. 4.* Avoir le cœur droit & ſincère.)

* *Cœur.* Reſſentiment, reconnoiſſance. (Je reconnois vos bontez avec ce cœur que vous ſavez que j'ai. *Voi. l. 16.*)

* *Cœur.* Mémoire. (Savoir par cœur. *Mol. poe.* Aprendre par cœur. Je mets bien avant dans mon cœur les moindres choſes qu'elles me dit. *Sca.*)

† * On dit dîner ou ſouper *par cœur*, pour dire ne dîner ou ne ſouper point, non pas volontairement, mais contre ſon gré. *On l'a fait dîner par cœur*, c'eſt à dire, on ne lui a point donné à dîner. Cette façon de parler eſt baſſe, & du langage familier.

* *Cœur.* Sentiment. (Le cœur de Philis dément ſes yeux de tout ce qu'ils avoient avancé. *Ouvrir ſon cœur à ſon ami.* C'eſt à dire lui découvrir ſes ſentimens. *Pénétrer juſques dans les replis du cœur d'une perſonne.* C'eſt à dire, voir ce qu'une perſonne penſe, & quels ſont ſes ſentimens.

Cœur. Volonté. Il faut ſervir Dieu de cœur, le prier de cœur, & l'aimer de tout ſon cœur. *Le cœur du Roy eſt en la main de Dieu.* C'eſt à dire il diſpoſe de leur volonté. L'endurciſſement du cœur.

* *Cœur.* Déſir, envie. (*Avoir le cœur au métier.* C'eſt à dire, avoir un grand déſir de réüſſir en quelque choſe qu'on a entrepris. *Le cœur lui dit.* C'eſt a dire, il ſouhaite, il a envie. *De l'abondance du cœur la bouche parle.* Pour dire qu'on parle volontiers de ce qu'on deſire.)

* *Cœur.* Paſſion. (Pour plaire il faut remuër le cœur & laiſſer l'eſprit tranquille. *Il s'en eſt donné au cœur joïe.* C'eſt à dire, il a ſatisfait ſa paſſion.)

* *Cœur.* Amitié, amour, inclination. (Enſeigner le chemin du cœur. *Trouver le chemin du cœur de quelque belle.* C'eſt à dire, le moïen de gagner ſon amitié. Donnez moi vôtre cœur, ou point de quartier. *Voi. l. 42. Sc. Jetter ſon cœur à la tête des gens.* C'eſt à dire faire les avances en matiere d'amour.)

* *Cœur.* Perſonne qui a de la bonté & de l'amitié. (Je me tiens heureux d'avoir place dans le meilleur cœur du monde. *Voi. l. 42.*)

* *Cœur.* On attribuë au cœur par figure les mêmes choſes qu'à l'eſprit, & qu'à la perſonne. (Exemples. Le cœur a ſon langage comme l'eſprit a le ſien. L'eſprit doit conduire les ſentimens du cœur. Mon cœur me conſeille de me remettre dans vos fers. *Voi. Poë.* Le cœur me dit que vous êtes le plus-cher de mes amis. *Mauc. Sch. l. 2.*)

* *Cœur.* Ce mot entre encore figurément dans pluſieurs phraſes. (Adieu, quoi que le cœur m'en fende. *Voi. Poëſ.* C'eſt à dire je vous dis adieu avec beaucoup de regret. *Se ronger le cœbr. Voi. Poëſ* C'eſt à dire, ſe chagriner. *Cela lui tient au cœur.* C'eſt à dire, cela fâche. Ces mots ſignifient auſſi, il a une grande envie de venir à bout de quelque choſe qu'il a dans l'eſprit.)

Prendre un affaire à cœur. C'eſt à dire, l'entreprendre avec affection.

Parler à cœur ouvert. C'eſt à dire, ſincérement, franchement & ſans diſſimulation.

* *Mon cœur.* Terme de *Careſſe*. Qui marque qu'on aime tendrement la perſonne à qui on dit ces mots. (Je vous aſſure, mon cœur, que je mourrai plutôt que de changer.)

* *Cœur.* Milieu. (Etre au cœur de l'hiver. *Alb.* Etre au cœur de l'été. *Vaug. Q. Curce, l. 3* Cette ville eſt au cœur de la France. *Alb.* Le cœur du chêne. Le cœur de la cheminée, c'eſt le dedans.)

* *Cœur.* Terme de *jeu de cartes.* C'eſt la figure d'un cœur, qui eſt de couleur rouge, & dont on voit pluſieurs nombres ſur diverſes cartes. Ainſi l'on dit un as de cœur, un ſix ou un ſept de cœur, un Roy de cœur, &c.

* *Cœur* En termes de *Blaſon.* C'eſt le milieu de l'écu, qu'on appelle auſſi *abime.*

* *Cœur.* Terme de *Vitrier.* Le milieu de la verge de plomb, qui a deux côtez qu'on apelle aîles.

COF.

Cofin, *ſ. m.* Les vaniers apéllent *cofin* un petit panier d'oſier, haut & rond, avec un couvercle & une anſe, propre à mettre quelques livres de chandelle, ou autre choſe, comme des fruits, &c. (Un joli cofin, faire un cofin.)

Se cofiner, v. r. Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit des œillets, & veut dire que les feüilles ſe friſent, & qu'au lieu de demeurer étenduës, elles ſe recoquillent & ſe pliſſent. (Les feüilles de mes œillets ſe *cofinent* toutes.)

Cofre, *ſ. m.* Ouvrage de bois, creux & quarré comme une caiſſe, qui a un couvercle, qu'on ferme à clef, & qui eſt propre à mettre des hardes & du linge, &c. (Un cofre dont le couvercle eſt en rond s'apelle un bahut. Cofre couvert de cuir. Cofre de caroſſe.)

Cofre fort. C'eſt un cofre de fer, ou de bois, épais, garni de tole, ou de bandes de fer. où l'on ſerre de l'argent, &c. On y met ordinairement une forte ſerrure à pluſieurs pênes, & dificile à ouvrir.

† *Les cofres du Roy.* Ces mots ſe diſent du Trèſor du Roy, où entrent les recettes des Domaines & des autres revenus du Roy. (Cela n'eſt pas entré dans les cofres du Roy.)

† On dit des pertes qui tombent ſur quelcun. *Cela ſera ſur ſes cofres.*

* *Cofre.* Terme de *Lutier.* Le corps & l'aſſemblage des parties du clavecin, ou de l'épinette.

* *Cofre.* Terme de *Chaſſeur.* C'eſt le corps du cerf, du daim, ou de chevreüil, lors qu'on en fait la curée. (Mettre le cofre du cerf en une place belle, & herbuë. *Sal.*

* *Cofre de preſſe.* Terme d'*Imprimeur.* Bois où eſt enchaſſé le marbre.

Cofre. Terme de *Guerre.* C'eſt un logement creuſé dans un foſſé ſec, & élevé de deux piez au deſſus du fond du foſſé ; & où il y a des embraſures pour tirer ſur les aſſiégeans, & les repouſſer quand ils veulent paſſer le foſſé. *Ce cofre* reſſemble à une *caponniére.* Il eſt profond de ſix à ſept piez, & ſe fait toûjours dans le foſſé, au lieu que la caponniére ſe fait quelquefois ſur le glacis. V. *Caponniére.*

† * On dit d'un homme qui fait mal quelque choſe. *Il s'y entend comme à faire un cofre.* Maître Adam, Menuiſier de Nevers l'a dit agréablement de ſes poëſies.

† * *Piquer le cofre.* Cela veut dire attendre aſſis ſur un cofre.

† * *Elle eſt belle au cofre.* Proverbe, pour dire qu'une fille eſt laide, mais qu'elle eſt riche, & qu'elle a des piſtoles.

† * *Cofrer, v. a.* Mettre en priſon. (On l'a cofré.)

Cofret, ſ. m. Ce mot ſe dit quelquefois, mais on dit plus ordinairement *un petit cofre* qu'un *cofret.*

Cofretier, ſ. m. On prononce preſque *cofretié.* C'eſt un artiſan qui ſe ſert de bois & de cuir, & fait des cofres, des malles, des valiſes, des étuits de chapeaux, des fourreaux de piſtolets, des caves, des cantines & des paniers de bagage. Le *Cofretier* s'apelle auſſi *maletier.* Ils ont la même fête que les Libraires, ſavoir *la S. Jean Porte-Latine.*

COG.

COGNASSIER, *coignaſſier* ou *coignier, ſ. m.* On dit ces trois mots; mais le *coignier* eſt un petit *coignaſſier* rabougri. qui ne fait pas de beaux jets, & n'eſt pas propre à la grêfe. La *coignaſſe,* qui eſt le fruit du coignaſſier n'eſt pas propre qu'à faire de la marmelade, de la pâte & du cotignac. C'eſt un arbre qui reſſemble preſque au pommier commun, ſinon qu'il a les feüilles plus étroites & plus dures & plus blanches à l'envers. Il jette une fleur à cinq feüilles, ſemblable à celle du roſier ſauvage. (Le cognaſſier aime les lieux froids & humides. *Dal.*)

COGNE'E, *coignée, ſ. f.* Outil de fer, acéré, plat & tranchant en maniére de hache. (Une grande cognée. Emmancher une coignée. Le bucèeron lève ſa cognée en haut pour abatre des arbres.)

† * *Aller au bois ſans coignée.* Maniere de proverbe pour dire, entreprendre une affaire ſans avoir préparé les choſes néceſſaires pour la faire réüſſir.

† * *Jetter le manche aprés la cognée.* C'eſt abandonner une affaire lors qu'on deſeſpère de la pouvoir faire réüſſir.

Cogner, coigner, v. a. Pouſſer avant à force de fraper. Enfoncer quelque choſe en frapant. (Cogner un clou.)

Cogner. Heurter. Frapper une choſe contre une autre. (Il lui a cogné la tête contre la muraille.)

Se cogner, v. r. Se heurter contre quelque choſe. (Je me ſuis cogné la tête contre ce poteau.)

COH.

COHE'RITIER, *ſ. m,* Terme de *Pratique.* La perſonne qui eſt héritiére avec une autre. (Contraindre ſes cohéritiers. *Patru, plaidoyé.*)

COHOBER, *v. n.* Terme de *Chimie.* Diſtiler pluſieurs fois une même choſe, en remettant la liqueur diſtilée ſur la matiere qui reſte dans le fonds du vaiſſeau diſtilatoire, & la diſtilant de nouveau. *Gla.* On dit auſſi *cohobation, ſ. f.*

COHORTE, *ſ. f.* Terme de *Milice Romaine.* Le mot de cohorte répond aujourdui à ce que nous apellons Régiment d'Infanterie. Elle étoit compoſée de cinq à ſix cens hommes, & ces cinq ou ſix cens hommes étoient diviſez en trois manipules, ou compagnies ſous l'autorité d'un Tribun, qui étoit l'Officier qu'on nomme préſentement Meſtre de Camp. *Abl. Frontin.* (Il ſoûtint avec quelques *cohortes* l'éfort des ennemis. *Durier, Suplément de Q. Curce, l. 2. ch. x.*)

† * *Cohorte.* Ce mot pris burleſquement & figurément, veut dire une troupe de monde. (Il brave des ſergens la timide cohorte. *Dép. Sat.* 5.)

COHUË, *ſ. f.* Ce mot ſe diſoit autrefois des aſſemblées des Officiers de Juſtice ; mais il ne ſe dit plus que des aſſemblées tumultuaires où il n'y a point d'ordre, & où chacun parle en confuſion. Il ſignifie de plus, criaillerie, cris de pluſieurs perſonnes à la fois. (On lui a fait une *cohuë* dont il a été fort touché. *Sca.*)

COI.

† COI, *coïe, adj,* Le féminin ne ſe dit preſque point. & eſt bas, Tranquile, qui eſt en repos, qui ne fait point de bruit. (Cois & diſcrets on les voïoit paroître. *Boi. ep.* Il cherche de lieux ſombres & cois. *Benſ. Rond.*)

Coi, adv. En repos, ſans faire de bruit. (Je leur commande de ſe tenir coi. *Abl. Luc. T.* 1.)

COIFE, *ſ. f.* Ce mot ſemble venir du Latin corrompu *cuphia.* ou *cofea,* & en parlant de femme. C'eſt un morceau de tafetas rond, pliſſé par derriére, & ourlé tout autour, dont les Dames & les Bourgeoiſes ſe couvrent la tête, qu'elles tournent autour de leur viſage, & noüent un peu au deſſous du menton. (Une belle coife de tafetas.)

Coife cornette. C'eſt une coife de toile d'ortie dont les Dames ſe ſervent la nuit, ou lorſqu'elles ſont incommodées.

Coife de nuit. C'eſt une coife de toile qu'on met dans le bonnet de nuit.

† On dit par maniére de proverbe. Cela eſt triſte *comme un bonnet de nuit ſans coife.*

Coife de chapeau. Toile faite en forme de coife dont on garnit le chapeau en dedans.

* *Coife de ventre.* Terme d'*Anatomie.* C'eſt ce qui couvre les boyaux, & qui reſſemble à un filet de pêcheur.

Coife. Terme d'*Anatomie.* Ce mot ſe dit encore d'une petite membrane que quelques enfans ont encore autour de la tête quand ils naiſſent.

Coifer, v. a. Accommoder les cheveux d'une femme d'une certaine maniére ſur la tête. (Les Demoiſeilles ſuivantes coifent leurs Maîtreſſes. Coifer en moutonne, coifer en écheveau, coifer à la païſanne.)

† * *Coifer.* Donner un chapeau, ou une perruque qui ſoit propre à quelcun, & qui lui donne un bon air. (Chulot eſt le Chapelier de Paris qui coife le mieux. On dit auſſi, voilà une perruque qui coife bien.)

Se coifer, v. r. Ce mot ſe dit des femmes. Acommoder & aranger de bonne grace ſes cheveux ſur ſa tête. (Madame ſe coife elle même tous les matins. Se coifer de faux cheveux.

Pourquoi prenez-vous tant de peine
A vous coifer de faux cheveux ?
Margot, mon amour eſt trop vaine
Pour vous honorer de ſes vœux.
Main. poëſ.

† * *Se coifer.* Se couvrir la tête. (Se coifer d'un froc. *Voi. Poe.* C'eſt à dire, ſe faire Moine.

† * *Se coifer.* S'amouracher d'une perſonne. (Elle eſt coifée de ce galand. *Benſ. Rond.*)

Vôtre pere, ma foi, eſt un bourru fiéfé,
Qui s'eſt de ſon Tartufe entiérement coifé.
Mol. Impoſt. a. 2. ſc. 3.)

† * *Coifé, coifée, adj.* Heureux. (Il eſt né coifé. Elle eſt née coifée. *Benſ. Rond.* Cette façon de parler vient de l'opinion du vulgaire, qui croit que les enfans qui viennent au monde avec une coife, ſont heureux.

* *Coifé, coifée, adj.* Ce mot ſe dit des chiens courans lors qu'ils ſont bien avalez, & que les oreilles leur paſſent le nez de quatre bons doigts. (Un chien coifé. *Sal.*)

Coifé, coifée, adj. Ce mot ſe diſant au féminin d'une bouteille, ſignifie qu'elle eſt bien bouchée avec de la filaſſe, de peur que le vin ne s'évente (Bouteille bien coifée.)

Coifeuſe, ſ. f. Celle qui gagne ſa vie à coifer, & à montrer à coifer. (Une bonne coifeuſe.)

Coifure, ſ. f. Maniére dont une femme eſt coifée, avec tous les rubans, & les ornemens qui acompagnent la tête. (Cette coifure là vous ſied bien. Une belle coifure. Une jolie coifure. Une coifure agréable, charmante, ſuperbe, magnifique. Les femmes du Levant, en matiére d'habit, ne diférent des hommes que par la coifure. *Poulet, relation du Levant,* 1. *partie, p.* 115.)

COIN, *coing, ſ. m.* Fruit de cognaſſier, ou de coignier. C'eſt un fruit à pepin, gros cotonneux & pierreux, qui a la figure d'une poire, qui ſent bon, qui eſt de couleur jaune, & qui eſt fort aſtringent.

Coin, ſ. m. Angle, côté, partie, endroit. (Le coin de l'œil, coin de ruë, coin de maiſon, coin de chambre ; le coin de la cheminée ; au coin d'un bois, aux quatre coins de la France. On l'a cherché par tous les coins & recoins de la maiſon. Par tous les coins de l'univers le cigne Mantuan réſonne. *Voi. Poë.*)

Tenir bien ſon coin. Termes de *jeu de paume,* qui ſignifient ſçavoir bien ſoûtenir, & renvoïer les coups qui viennent de ſon côté.

† * *Il n'a jamais bougé du coin de ſon feu.* C'eſt à dire, il n'a point voyagé hors de ſon païs, il n'a point vû le monde.

Coin. Terme de *Monnoye.* Poinçon avec quoi on marque l'argent. (Loüis d'or marqué au coin de France.)
Les Orfévres & les Potiers d'etain ſe ſervent auſſi des coins pour marquer leur beſogne.

* *Coin.* Sorte maniére. façon. (Vous ſavez à quel coin ſe marquent les bons vers. *Dep. Sat.* 2.)

Coin. Terme de *Doreur ſur tranche.* Petit ornement autour des bouquets qui ſont ſur le dos des Livres reliez en veau. (Pouſſer les coins.)

Coin. Terme de *Doreur ſur tranche.* Petit fer qui eſt figuré, qui a un manche de bois, & qui ſert à pouſſer les coins ſur le dos des livres reliez en veau.

Coin. Terme de *Perruquier.* Cheveux atachez avec un ruban autour de la tête. Cheveux que quelques Dames mettent au deſſus des oreilles. (Elle a des coins. Porter de coins.)

Coins. Les dens d'un cheval. les plus proches de celles qu'on apelle crocs, où l'on connoît l'âge des chevaux.

Coins. Terme de *Manege.* Ce mot ce dit des quatre angles, extrémitez ou lignes de la volte, lors que le cheval travaille en quarré. (Ce cheval a fait les quatres coins.)

Coin. Terme de *Tailleur.* Piece de bas de chauſſe, qui eſt en pointe, & qui prend depuis la cheville du pié, & s'étend juques ſous la plante des piez. (Atacher les coins d'un bas.)

Coin. Terme de *Cordonnier.* Petits morceaux de bois pour hauſſer le cou du pié des ſouliez, lors qu'ils ſont ſur la forme.

Coin. Morceau de fer ou de bois, qui a une tête & un taillant, & qui ſert à fendre du bois. (Un gros, ou petit coin. Un bon coin. Le fendeur de bois ſe ſert de coins & de maillet pour fendre des buches.)

Les Canoniers ont des coins de mire, qui ſont des piéces de bois, minces par un bout & épaiſſes par l'autre, qui ſervent à élever, ou baiſſer le canon lors qu'ils mirent. Les Imprimeurs chaſſent des coins dans leurs formes pour les ſerrer & les tenir en état. Les charpentiers, les maçons & divers autres ouvriers ſe ſervent de coins pour élever leur beſogne au point qu'ils la veulent.

* *Coin de beurre.* C'eſt une piéce de beurre, telles que ſont celles qu'on vend au marché.

COINE, *ſ. f.* La peau qui couvre le lard. La peau d'un cochon qui porte quelque doigts de lard; car d'un petit cochon de lait on dit la *peau* & non pas la *coine.*

† COÏON, *ſ. m.* Ce mot eſt vieux & bas, & en ſa place, on dit Lâche. Pagnote.

† *Coïonnerie*, *ſ. f.* Ce mot ſe dit ſouvent, mais en burleſque & en converſation. Il ſignifie Baſſeſſe. Action de peu de cœur. Sottiſes qu'on dit aux gens. Pauvretez. Il lui a dit mille coyonneries. Faire des coyonneries. Souffrir des coyonneries.

COIT, *ſ. m.* Terme de *Médecine.* On prononce *co-it*, en deux ſillabes. Il vient du Latin *coitus*, & ſignifie l'accouplement du mâle & de la femelle pour la génération. Il ſe dit en général de tous les animaux, & en particulier de l'homme & de la femme, dans des diſcours de Médecine & Chirurgie.

† COITE, *ſ. f.* Ce mot eſt vieux. On dit *un lit de plumes.*

C O L.

COL, *ſ. m.* Voyez *Cou.*

COLACHON, *ſ. m.* Inſtrument de muſique, fort commun en Italie, qui a deux ou trois cordes, qui eſt long de quatre ou cinq piez, & qui a la figure d'un luth, excepté qu'il a le manche bien plus long. *Mer.*

† COLAS, *ſ. m.* Nom d'homme, qui ſignifie Nicolas, & qui ne ſe dit qu'en burleſque. (Colas eſt mort de maladie. Le mot de *Colas* ſe prend dans les vers Satiriques pour quelque nom d'homme que ce ſoit.

COLATERAL, *colaterale*, *adj.* Terme de *Palais.* Qui n'eſt pas heritier en droite ligne. Ainſi on dit, Il eſt en ligne colatérale. Philippe le Long eſt le premier des Rois de France de la troiſiéme race, qui ait ſuccedé à la Couronne en ligne colatérale.

Colateraux, *ſ. m.* Terme de *pratique.* Ce ſont les oncles, les neveux & les couſins. Heritiers qui ſont en ligne colatérale. (Ce ſont des colatéraux qui nous veulent arracher une aumône. *Patru, 3. plaidoyé.*)

COLATION, *ſ. f.* Léger ſoupé qu'on fait les jours de jeûne, où l'on s'abſtient de viande, de beurre, & même de fromage. (Colation légére ſuccinte. Faire colation.)

Colation. Repas qu'on fait entre le dîné, & le ſoupé. Servir la colation à la Reine. Apporter la colation. Donner la colation.)

Voyez *Collation* & quelques autres mots où l'on prononce les deux *l.* dans leur rang.)

Colationner, *v. a.* Faire colation. (Allons colationner. Je viens de colationner. (Ce mot *colationner* en ce ſens eſt un mot de Province.

Colationner, *v. a.* Terme de *pratique.* C'eſt conferer une copie avec l'original pour voir ſi elle y eſt conforme. (Colationner les piéces.)

Colationner. Terme de *Relieur* & de *Libraire.* Verifier s'il ne manque point de fueillets à un livre, ſoit par les ſignatures à l'égard des cayers, ſoit par les chiffres à l'égard des feuillets. (Colationner un livre.)

COLCHIQUE, *ſ. f.* Fleur de couleur vineuſe qui fleurit en Autonne.

COLE, *ſ. f.* Sorte de compoſition qui aſtreint & unit des choſes qui étoient ſéparées. Il y a diverſes eſpeces de coles; celle qu'on appelle Cole forte. Cole de poiſſon. Cole de farine. Cole de menuiſier.)

† * *Cole. Terme fort bas,* qui ſignifie Bourde. Défaite frivole. (Il m'a donné de la cole.)

Colé, *colée.* Voyez *plus bas.*

COLEGE, *ſ. m.* Lieu établi pour enſeigner aux jeunes gens la Piété, le Grec & le Latin, & le plus ſouvent même quelque ſcience, comme la Philoſophie. (Un bon Colége. *Un colége borgne.* C'eſt un Colége où il n'y a point d'écoliers, ou au moins, où il y en a tres-peu. Les Jeſuites ſont cauſe qu'il y a pluſieurs *Coleges borgnes*, à l'Univerſité de Paris.)

Le Colége des Sécretaires du Roy. C'eſt la compagnie des Sécretaires du Roy. *Le Colége des Cardinaux, ou le ſacré Colége.* Ce ſont ſoixante & dix Cardinaux, diviſez en trois ordres, ſix Evêques, cinquante Prêtres & quatorze Diacres. Cela a été ainſi déterminé par une Bulle de Sixte V. Il y a dans l'Empire trois Coléges, le Colege des Electeurs, le Colége des Princes, & le Colége des villes Impériales.

Colégial, *colégiale*, *adj.* Ce mot ſe dit des Egliſes où il y a des Chanoines qui ont pour chef un Abbé, ou un Prieur. (Egliſe colégiale. *Patru, 4. plaidoyé.*)

COLE'GUE, *ſ. m.* Compagnon dans quelque charge publique. Celui qui partage avec nous la peine qu'il y a à s'aquiter de quelque charge de Magiſtrature.

COLER, *v. a.* Faire tenir avec de la cole. Joindre par le moyen de la cole des choſes ſéparées. (Coler du papier. Coler du carton.

Se coler, *v. r.* S'attacher par le moyen de la cole. (Feuillet qui ſe cole.)

† * *Se coler.* Se mettre, ſe joindre ſi prés de quelque choſe qu'il ſemble qu'on y ſoit comme attaché & comme cole. (Se coler contre une muraille. Il eſt toûjours colé ſur le ſein qu'il adore. *Benſerade, Rondeaux.*)

Colé, *colée*, *part.* & *adj.* Attaché avec de la cole. (Papier colé.)

**Colé, colée, part.* & *adj.* Attaché fortement à quelque choſe. Joint à quelque choſe d'une maniere qu'il ſemble qu'il y ſoit attaché & comme colé. (Ainſi l'on dit. Cet homme ſe tient ſi bien à cheval qu'il ſemble *colé* ſur la ſelle. Il a eu longtems la bouche *colée* ſur les mains, ou ſur le ſein de ſa maîtreſſe.)

COLERA-MORBUS, *ſ. m.* Maladie violente où il ſe fait un épanchement de bile par haut & par bas. (Il eſt mort d'un *colera morbus.*)

Colére, *ſ. f.* Deſir de vengeance de laquelle nous croyons pouvoir venir à bout, mais un deſir triſte & mêlé de déplaiſir dans la penſée que nous avons qu'on nous a mépriſé & traité indignement, ou quelqu'un de ceux qui nous appartiennent. (Se mettre en colére contre quelqu'un. Appaiſer ſa colére. *Abl. Ar.* Nôtre colére ne peut durer contre ceux qui nous font des ſoûmiſſions. L'amour eſt ſans raiſon & la colére ſans conſeil. La ſoûmiſſion des vaincus a déſarmé ſa colére.

La colére lui avoit bouché les oreilles. *Vaug. Quint. l 8. c. 1.* Leur colére ſe redouble par la conſideration des mœurs du Prince. *Abl. Tac. Ann. l. 2.*)

Colére, *adj.* Qui eſt ſujet à ſe mettre en colére. (Eſprit colére. Femme colére.

Ce mot ſe dit auſſi des autres animaux, & même des choſes inanimées.)

* (On dit que la mer eſt en *colére*, pour dire qu'elle eſt émuë & agitée. Cet arbre n'a peut réſiſter *à la colére* des vents, c'eſt à dire, à leur violence.)

* On dit que *le ciel eſt en colére*, quand le tonnerre gronde.

* On attribuë même de la *colére* à Dieu, quoi qu'il ſoit exemt de paſſions & cette colére ne ſignifie alors autre choſe que ſa juſtice par laquelle il veut punir les péchez des hommes.

Il fut pour un tems l'homme colére, & pour toûjours l'homme diſſimulé.)

Colérique, *adj.* Qui eſt ſujet à colére. Qui a un tempérament qui le porte à la colére. (Il eſt trop colérique, & cela lui fait tort.

Je hai de tout mon cœur les eſprits colériques.
Mol. Cocu imag. ſc. 17.)

COLERETTE, *ſ. f.* Mot de Champagne, de Picardie & de Normandie. C'eſt une ſorte de grand colet de toile que les païſanes portent ſur le cou & qui s'attache par devant & par derriére.

COLET, *ſ. m.* Rabat. Le mot de *colet* ne ſemble pas ſi uſité que celui de rabat. (Un colet bien fait. Un petit colet.)

* *Un homme à petit colet*, ou ſimplement, *un petit colet.* Ces mots ſe diſent des gens d'Egliſe, qui, par modeſtie, portent de petits colets, pendant que les gens du monde en portent de grands, ornez de point & de dentelles. Ils ſe diſent en ſuite d'un homme qui s'eſt mis dans la devotion & dans la reforme. Et même on les dit en mauvaiſe part, des hypocrites, qui affectent des manieres modeſtes & ſur tout de porter un petit colet.

Colet de pourpoint. Partie du pourpoint qui eſt au deſſus du corps du pourpoint & qui entoure le cou de la perſonne. (Un colet de pourpoint trop bas, trop haut.)

(*Prendre une perſonne au colet.*) Saiſir une perſonne au colet. *Abl.* c'eſt à dire, le prendre par le cou.

† * *Prêter le colet.* Eſſayer ſes forces avec celles d'un autre. Voir ſi on a autant d'eſprit, ou d'addreſſe qu'un autre. Il veut prêter le colet à tous ceux qui ſçavent écrire. *Benſerade, Rondeaux.*

Colet de chemiſe. C'eſt une piéce de toile double couſuë au haut de la chemiſe & qui s'attache autour du cou.

Colet de manteau. Petit morceau d'étofe quarré, ou rond qui eſt attaché au deſſus du corps du manteau, & qui couvre les épaules.

Colet de hote. Terme *de Vannier.* La partie la plus haute du dos de la hote.

Colet de forme de ſoulié. Terme *de Formier.* La partie de la forme qui répond immédiatement au talon.

Colet de tombereau. La partie du devant du tombereau qui s'éleve au deſſus des giſans.

Colet de chandelier. Terme d'*Orfévre.* La partie du chandelier qui s'éleve ſur le pié du chandelier. Ils diſent auſſi colet d'aiguiére,

d'aiguiére, de flacon, &c. C'eſt à dire la partie par laquelle ces vaiſſeaux ſont attachez à leur pié.

Colet. Terme d'*Artillerie.* C'eſt la partie du Canon où le métal eſt moins épais.

Colet de poche. Colet de violon. Termes *de Lutier.* C'eſt la partie de ces inſtrumens qui eſt au bout du manche, & qui eſt faite en croſſe.

Colet. Terme *de chaſſeur.* Corde qu'on tend avec un nœud coulant pour attraper quelque bête, comme renard, liévre, lapin. (Prendre les bêtes au colet.)

Colet d'arbre. Termes de *Jardinier.* C'eſt la partie baſſe de la tige d'un arbre cachée dans la ſuperficie de la terre. (Il faut empêcher qu'il ne reſte des racines au colet d'un arbre; parce que la chaleur les alterant, l'arbre en ſouffre. *Quint. Jard. T.* 1.)

Colet de plante. Terme de *Fleuriſte.* C'eſt le haut de la plante. (Endommager le colet d'une plante. *Culture des fleurs, ch.* 9.)

Colet de veau, ou *de mouton.* Terme de *Boucher.* C'eſt la partie de ces animaux qui eſt au haut des côtes & de deſſus laquelle on leve l'épaule.

Colet de buſte, ou *Coletin.* Voi. *Buſle.*

Coleter, *v. a.* Prendre au colet. Saiſir au corps, & s'efforcer de terraſſer. (Cirus ſoutint l'attaque d'un ours, & l'ayant coleté tomba avec lui. *Abl. Ret. l.* 1. *c.* 9.)

Se coleter, *v. r.* Se prendre au colet. Combattre corps à corps & tâcher de ſe terraſſer l'un l'autre. (Ils ſe ſont coletez, & gourmez un bon quart d'heure. *Scaron.*)

La mort, qui ſe plait à la lute
Voyant Guillaume Colletet
Qui ſa Claudine *coletoit*
D'une jalouſie ardeur épriſe
Le grand Colletet *coleta.* *Ménage poëſies.*

Coletin *ſ. m.* C'eſt une ſorte de grand mouchoir de cou de cuir, ſur lequel il y a des coquilles, & que portent de pauvres gens qui vont en pélérinage. (C'eſt un beau coletin, il eſt embéli de cinq ou ſix coquilles. Se faire un coletin de bon cuir.)

COLIER, *ſ. m.* Cet mot généralement parlant, ſignifie, tout ce qui entoure le cou.

Colier de perles. Fil de perles que les jeunes Dames portent au cou pour ſe parer & pour montrer en quelque ſorte leurs biens, & leur qualité.

Colier d'ambre. Pluſieurs grains d'ambre enfilez dans un fort petit ruban que les Dames portent au cou.

Colier de l'Ordre. C'eſt la marque de quelque Ordre de Chevalerie.

Colier. Ce mot ſe dit d'un cercle de métal que les Eſclaves portent au cou.

Colier. Il ſe dit des bandes de cuir que les chiens portent au cou. Les chiens qui gardent le bêtail, ou qui vont à la chaſſe du loup, portent des coliers garnis de pointes de fer, pour empêcher que le loup ne les étrangle.

Un chien à grand colier. C'eſt un chien d'attache, qui conduit les autres. † * Ces mots ſe diſent figurément d'un habile homme, qui a grand credit parmi ceux de ſa compagnie, & qui entraine les autres à ſon opinion.

† * De ces *Auteurs au grand colier*
Qui penſent aller à la gloire
Et ne vont que chez l'Epicier. *Scarron.*

Colier de cheval. Morceau de cuir qui entoure le cou du cheval de harnois, qui eſt compoſé de deux atels de bourre & d'un lit de paille.

COLIFICHET, *ſ. m.* Bagatelle. Choſe de rien. (Il eſt riche en colifichets.) Ce mot ſe dit des petits ornemens d'Architecture, des piéces de peu de valeur, qu'on trouve dans les cabinets des Curieux qui ne ſont pas fort riches. Il ſe dit auſſi des morceaux de papier, de carton, ou de parchemin, coupez proprement avec des ciſeaux, & qui repreſentent diverſes figures.

† COLIGER, *v. a.* Ce mot eſt fort peu uſité, & en ſa place on dit Recueillir, ou faire un recueil. (Il a coligé tout ce qu'il a trouvé de beau dans Plutarque, dites. Il a fait un recueil de tout ce qu'il a trouvé de beau, &c.)

COLIN, *ſ. m.* Petit Nicolas. (Colin eſt bien fait.)

Colin. Ce mot dans les épigrammes ſe prend pour Nicolas & pour quelque nom que ce ſoit. (Colin dit qu'il fait bouquer ſes ennemis de l'Egliſe. *Mai. poëſ.*)

Colin-Maillard, *ſ. m.* Jeu où l'on jouë dans une chambre, & où il y a une perſonne qui a les yeux bandez, & qui en cherche un autre pour le prendre, & le mettre en ſa place. (Jouër à Colin-Maillard.)

COLINE, *ſ. f.* Petite hauteur. (Ils étoient retranchez ſur une coline. *Abl.*)

† * *Gagner la Coline.* Façon de parler proverbiale, qui ſignifie, s'enfuïr & ſe retirer en lieu de ſeureté.

COLINTAMPON, *ſ. m.* Le ſon du tambour des Suiſſes.

COLIQUE, *ſ. m.* Il vient du Grec. Douleur du gros boyau qui étant long, & à pluſieurs étages ſe charge de diverſes matiéres qui le bleſſent & le mordent par leur long ſejour. *Deg.*

† *Colique.* Petite coquille, qui à ce qu'on croit, guerit de la colique.

COLIRE, *ſ. m.* Il vient du Grec. Médicament externe compoſé de ſucs d'infuſion, décoctions, eaux diſtilées & poudres propres aux maladies des yeux. (Mr. Godeau a fait le mot de *colire* féminin, mais mal, on dit. Un colire rafraichiſſant. *La Cham.* Faire un colire. *Charas.*)

COLISE'E, *ſ. m.* On a appellé de ce nom, un vaſte & magnifique Amphiteâtre de Veſpaſien, ou de Titus, où l'on voyoit des ſtatuës qui répréſentoient les Provinces ſujettes à l'Empire Romain, au milieu deſquelles étoit celle de Rome, qui tenoit à la main une pomme d'or. *Ugution.* On a auſſi appellé *coliſée*, un autre Amphiteâtre de l'Empereur Sévére. On faiſoit dans ces ſuperbes *Coliſées* des jeux & des combats d'hommes & des bêtes farouches, qui étoient regardez du peuple & des plus conſiderables de Rome. *Scamozzi, Antichita de Roma, Tavola* 8. Le tems & les guerres ont ruïné ces Coliſées.

Piétre & barbare *coliſée*,
Exécrable reſte des Gots;
Nid de lezards & d'eſcargots,
Digne d'une amere riſée
Pourquoi ne vous raſe t'on pas?
St. Amant, Rome ridicule.

COLLATEUR, *ſ. m.* Celui qui a droit, & qui a le pouvoir de conférer un bénéfice vaquant. (Le Pape eſt le premier collateur.

Collatif, collative, *adj.* Qui ſe confere. (Prieuré collatif.)

Collation, *ſ. f.* Le don qu'on fait d'un bénéfice vaquant, mais un don pur, gratuit, & dans les formes, accordé par celui qui en a le pouvoir à un Eccléſiaſtique capable. Il y a une collation volontaire & une collation neceſſaire.

COLLECTE, *ſ. f.* Du Latin *Collecta.* Terme d'*Egliſe.* Priere generale que l'Egliſe fait pour les fidelles, qui eſt comme un abregé de tout ce que l'Egliſe demande à Dieu. Oraiſon courte que le Prêtre dit à la fin des heures canoniales. (Le Pape Gelaſe a compoſé la plus-part des collectes dominicales. Dire les collectes.)

Collecte, *ſ. f.* La levée des tailles, ou autres impoſitions. (Faire la collecte des tailles.)

Collecte, *ſ. m.* Ce mot ſe dit auſſi d'une quête de deniers qui ſe payent volontairement ou par aumône. (Elle a fait la collecte des aumônes.)

Collecteur, *ſ. f.* Celui qui eſt élû afin de lever pour le Roy la taille du lieu où il eſt habitué. (Il y a dans tous les villages taillables des collecteurs.)

Collectif, *collective*, *adj.* Terme de *Grammaire.* Il ſe dit des mots qui ſignifient une multitude de gens, ou de choſes; comme les mots de *peuple*, & de *troupe* ſont des mots *collectifs.*

Collection, *ſ. f.* Pluſieurs choſes qu'on a recuéillies. Le mot de *collection* n'eſt plus guere en uſage. On dit ordinairement en ſa place *recueil.*

COLLOQUER, *v. a.* Il vient du Latin *collocare.* Placer. (Le Pape le colloca entre les Dieux. *Voit. Poëſ.* Prononcez *colloké* & *colloca.*

Colloquer. Terme de *pratique.* C'eſt mettre en rang & en ordre. Ainſi l'on dit. (On colloque les créanciers ſelon leur hypotéque. On l'a *colloqué utilement*, c'eſt à dire, il y a du fonds ſuffiſant pour le payer.)

* Hors de là *colloquer* ne ſe dit qu'en riant. (Il a mal colloqué ſon argent, dites il a mal placé ſon argent.)

Collocation, *ſ. f.* Terme de *pratique.* Jugement par lequel on colloque. (Sentence de collocation. On paye les Créanciers ſuivant leur collocation.)

COLLUSION, *ſ. f.* Il vient du Latin *colluſio*, & ſignifie intelligence de deux parties qui plaident, & qui toutesfois s'accordent à tromper un tiers. Il ſe dit plus en terme de pratique que dans le beau ſtyle. (Il y a de la colluſion entr'eux. Je ſuis ennemi de toute ſorte de colluſion.)

Colluſoire, *adj.* Terme de *pratique.* Choſe, on procede où il y a de la colluſion. (C'eſt un Arreſt colluſoire entre les parties.)

COLOFANE, *colofone*, *ſ. m.* Reguliérement parlant il faudroit dire *colofone*, mais l'uſage plus fort que les regles, veut qu'on diſe *colofane.* C'eſt une cole rougeâtre dont on frote le crin des archets des inſtrumens de muſique qu'on touche avec l'archet.

COLOMBE, *ſ. f.* En Latin *columba.* Ce mot ſignifie femelle de pigeon. Pigeon, mais il ne ſe dit qu'en parlant de certaines choſes graves & comme conſacrées par leur antiquité. (Exemples. Le S. Eſprit apparut en forme de *colombe* ſur la tête de Jeſus-Chriſt, quand il fut baptiſé par S. Jean. Soyez prudents comme des ſerpens, & ſimples comme des colombes. Des colombes nourrirent Jupiter comme un pigeonneau. *Dépreaux, Longin.* On compte que la ſainte Ampoule fut apportée par une colombe pour ſacrer Clovis lors qu'on étoit prêt de le baptiſer. *Mezerai, hiſt. de France, vie de Clovis.* Qui me donnera les aîles d'une colombe, pour m'envoler & trouver un lieu de repos. *Port-Royal, Pſ.* 54,)

Colombe. Terme de *Tonnelier.* Piece de bois quarrée, montée ſur quatre piez, au milieu de laquelle il y a un fer qui ſert à joindre les fonds & les raboter. Les Charpentiers ſe ſervent auſſi de ce mot, & appellent ainſi une ſolive poſée -

plomb dans une fabliére, pour faire des cloiſons, des maiſons & des granges de charpente.

Colombage, *ſ. m.* Terme de *charpentier*. Rang de *colombes*, ou de ſolives poſées à plomb dans une cloiſon faite de charpente. (Ce colombage eſt bien fait.)

COLONEL, *ſ. m.* Mot qui, à ce qu'on croit, vient de l'Italien *colonello*, & qui eſt particuliérement affecté à l'Officier qui commande un regiment d'infanterie, qui le méne où il lui eſt ordonné, & qui marche à la têtе avec le hauſſe col, & la pique à la main. Le Colonel ſe poſte dans un combat à l'endroit des piques, trois pas devant les Capitaines. Il doit avoir ſoin que les compagnies de ſon régiment ſoient complettes, & les ſoldats bien équipez. Il a le pouvoir d'interdire, & d'arrêter les Officiers lorſqu'ils ont manqué contre le ſervice, mais il doit auſſi-tôt donner avis à la Cour. (Il eſt Colonel du régiment de.)

Colonel. Ce titre ſe donne auſſi aux commandans des régimens de cavalerie étrangers, & aux régimens de cavalerie qui ſont conſidérez comme étrangers. Ainſi on dit. (Monſieur un tel eſt Colonel du régiment des Cravates.)

Colonel. Ce mot eſt auſſi affecté au commandant d'un régiment de dragons qui ſont une ſorte de cavalerie qui ſe bat à pié & à cheval & qui paſſe au nombre de l'infanterie Françoiſe. (Monſieur un tel colonel d'un régiment de dragons ralia deux fois le régiment qui plioit.)

Colonel-Lieutenant. C'eſt un Officier qui eſt établi dans les regimens des Princes du ſang, qui ne commandant pas eux-mêmes leur régiment, ont un Officier qui commande le régiment en leur place & cet Officier s'appelle *Colonel-Lieutenant*. Ainſi on dit. (Monſieur un tel eſt Colonel-Lieutenant du régiment de ſon Alteſſe Royale.)

Colonel général de l'Infanterie des Suiſſes & Griſons. C'eſt l'Officier qui commande les Suiſſes qui ſont au ſervice du Roy de France.

Colonel général des Dragons. C'eſt l'Officier qui commande tous les Dragons qui ſont au ſervice du Roy, qui a l'œil ſur tous les Officiers de cette ſorte de gendarmerie & qui a ſoin qu'ils faſſent bien leur devoir.

Colonel général de l'infanterie Françoiſe. Cet Officier a été ſupprimé depuis la mort de Monſieur d'Epernon. Voyez *l'ordonnance du 28. de Juillet* 1661. C'étoit celui qui commandoit toute l'infanterie Françoiſe, qui nommoit aux charges, & qui dans chaque régiment avoit une compagnie qu'on appelloit *la colonnelle*.

Colonel général des Chevaux légers. C'eſt l'Officier qui commande les Chevaux-légers, qui les envoye à la guerre, qui leur donne l'ordre du combat, qui prend garde ſi les Officiers font leur devoir, ſi les compagnies ſont en bon état; qui caſſe les cavaliers incapables de ſervir & ſuprime les méchans chevaux. Le Colonel général de la Cavalerie légére ſert d'ordinaire à l'armée en qualité de Lieutenant général.

Colonelle, *ſ. f.* Compagnie colonelle. La premiere Compagnie d'un Régiment eſt commandée par le Major. Il prend la *Colonelle*, & la conduit dans le champ de bataille. *Exercice de l'Infanterie*, *p* 45.

Colonel, *colonelle*, *adj.* Qui eſt au Colonel. Qui dépend du Colonel.

Lieutenant Colonel. C'eſt le Lieutenant du Colonel.

Compagnie Colonelle. C'eſt la premiere Compagnie d'un Régiment.

COLONIE, *ſ. f.* Gens qu'on envoye en un païs pour le peupler. (Etablir une colonie. *Alb. Tac.* Planter des colonies. *Alb. Ar. l.7. c.10.*)

COLONNE, *ſ. f.* Terme *d'Architecture* Il vient du Latin *Columna*. C'eſt un corps qui eſt ordinairement de pierre, ou de marbre & qui eſt de figure cylindrique. (La baſe, le fût. Le chapiteaux d'une Colonne. Les ornemens de la colonne ſont L'architrave, la friſe & la corniche. Une petite, une haute, une groſſe, une belle colonne. Au milieu de la place que fit bâtir Trajan, il y avoit une colonne où étoient gravées toutes ſes victoires. Antonin voulut auſſi que les ſiennes fuſſent gravées ſur une colonne qu'il fit dreſſer.

Colonne, *ſ. f.* Appui qui eſt de pierre, ou de marbre & qui eſt d'ordinaire de figure ronde & dont on embéllit les beaux bâtimens. (Faire des colonnes, eſpacer ces colonnes avec eſprit.)

COLONNE, *ſ. f.* La diverſité des colonnes a donné le nom aux cinq ordres d'Architecte. Dans le Temple de Diane à Epheſe, il y avoit 127. colonnes, toutes d'une piéce & de ſoixante piez de hauteur.)

Colonne, *ſ. f* Terme de *Charpentier*. C'eſt une piéce de bois qui ſe poſe à plomb, & qui ſoutient le faitage d'un bâtiment. (Faire une colonne. Ecarir une colonne. Poſer une colonne.)

Colonne de table. Piéce de bois tournée, ou torſe qui aide à porter le deſſus de la table.

Colonne de lit. C'eſt une piéce de bois tournée haute d'environ 7. ou 8. piez qui poſe à terre, & qui aide à ſoutenir le fond du lit. (Les quatre colonnes du lit.)

* *Colonne de livre.* Terme d'*Imprimeur*. C'eſt une partie d'une page, ſeparée du reſte de la page par une raye, ou ſeulement par un eſpace blanc, en ſorte que les lignes d'une colonne ſont plus courtes que la largeur de la page. (Il y a ordinairement deux colonnes dans chaque page; & c'eſt ainſi qu'on imprime ordinairement les Dictionnaires, par colonnes. Les livres auſquels on joint une traduction, ſe font auſſi par colonnes. Il y a quelquefois pluſieurs colonnes dans une même page.)

* *Colonne.* Appui. Soutien. (C'eſt une colonne de l'Egliſe. *Maucroix, ſchiſme, l.2.*)

Colonne. Termes de *Guerre*. Grande file, ou grand rang de troupes qui ſont en marche. (Il fit marcher ſes troupes ſur deux colonnes.)

* *Les colonnes d'Hercule.* Ce ſont les montagnes de Calpé & d'Abila au Détroit de Gibraltar, où l'Ocean entre dans la mer Méditerranée, & où Hercule borna ſes voyages.

* *Colonne de feu & de nuée.* C'étoit une nuée qui conduiſit les Iſraëlites durant le jour, & un feu qui les guidoit durant la nuit. *Exode, ch.13.*

COLOQUE, *ſ. f.* Ce mot ſignifiant conférence ne ſe dit guere qu'en cette phraſe. (Le Coloque de Poiſſi.)

† *Coloque.* Ce mot ſignifiant entretien qu'on a avec une particulier ſe dit en riant & dans le ſtyle ſimple & burleſque. (Ils ont eu de longs coloques enſemble.)

Coloque. Ce mot ſignifiant dialogue ne ſe dit guere qu'en cette phraſe. (Les coloques de Maturin Cordier. (Les Coloques d'Eraſme.)

COLOQUINTE, *ſ. f.* Prononcez *Koloquinte*. Fruit de courge ſauvage chaud & ſec au troiſiéme degré, purgeant les humeurs groſſiéres & flegmatiques. *Dal.*

COLORER, *v. a.* Donner de la couleur. (Le fiel colore les viandes auſſitôt qu'elles ſortent du ventricule.)

* *Colorer.* Excuſer. Couvrir de quelque prétexte. (Je ne ſçai pas ce qu'on peut dire pour colorer tant de violences. *Patru, plaidoyé 5.*)

Colorant, *colorante*, *adj.* Qui colore qui donne de la couleur. Il n'eſt en uſage qu'au féminin entre les Teinturiers qui diſent des drogues qu'ils employent qu'il y en a de *colorantes* & de *non-colorantes*.

Coloré, *colorée*, *adj.* Qui a de la couleur. (Fruit bien coloré.)

* *Coloré*, *colorée*, Lumineux. (Corps coloré. Objets colorez.)

* *Coloré*, *colorée.* Apparent. (Titre coloré. Preuve colorée. Vous nous payez ici d'excuſes colorées. *Mol. Tart. a.4. ſ. 1.*)

COLORIER, *v. a.* Terme de *Peinture*. (Bien entendre le coloris.)

Coloris, *ſ. m. Partie de Peinture*, par laquelle on donne aux objets qu'on peint la couleur qui leur convient.

Coloriſte, *ſ. m.* Peintre qui entend bien le coloris. (Un bon, un excellent coloriſte.)

* *Coloris*, *ſ. m.* Terme de *Fleuriſte*. C'eſt la couleur vive & brillante d'une fleur. Il y a un coloris luſtré, il y en a un ſatiné & un velouté. Cette fleur a un beau coloris. Fleur qui augmente en coloris. Le brillant du coloris eſt charmant dans les fleurs. *Voi la culture des Anenomes.* Augmenter, fortifier, conſerver le coloris d'une fleur. Diminuer, perdre, détruire le coloris des fleurs. *Voi la connoiſſance des tulipes, ch.3.4.5.* Plus le coloris des tulipes eſt luſtré & ſatiné, & plus il eſt eſtimé.)

* *Coloris*, *ſ. m.* Il ſe dit auſſi des *perſonnes*, & ſignifie un teint vif & vermeil. (Un ſi aimable coloris que celui-là montre que Mr. ſe porte bien. Elle a un coloris qui plaît. Un ſi aimable coloris la fait regarder de tout le monde. L'autre broye en riant *le coloris* des Moines. *Dépr. Lutrin.*)

COLOSSE, *ſ. m.* Ce mot vient du Grec. En Latin. *Coloſſus.* C'eſt une ſtatuë poſée ſur un pié d'eſtal, & extrardinairement grande; laquelle repreſente quelque Dieu, ou quelque perſonne. Il y a parmi les Antiquitez de Rome ſept fameux Coloſſes, deux d'Apollon, autant de Jupiter, un de Neron, un autre de Domitien, & un du Soleil. Le Coloſſe de Rodes, dedié au Soleil, eſt tres-célebre: Celui de Mercure dans les Gaules étoit tres-connu.

* *Coloſſe.* Au figuré, il ſignifie une perſonne fort grande. (C'eſt un Coloſſe que cet homme-là.)

COLPORTEUR, *ſ. m.* Celui qui porte un manne, ou caſſette, penduë à ſon cou & qui vend par les ruës les marchandiſes qu'il y porte. Mais particulierement on appelle ainſi à Paris, celui qui vend les Gazettes, les Arrêts, les Edits, les Ordonnances & les Déclarations du Roy, & les diſtribuë par la ville.

† *Colporter*, *v. a.* Porter à ſon cou, ou ſur ſon dos quelque manne, ou bâle de marchandiſes pour les vendre par les ruës ou à la campagne. (Il eſt permis aux petits merciers, &c. de *colporter* des marchandiſes.)

COLURES, *ſ. m.* Terme *de Géographie & d'Aſtronomie*. Ce mot eſt Grec. On appelle ainſi les deux grans cercles qui paſſent par les poles du monde & de plus l'un ſur les points des Equinoxes, & l'autre par les points des Solſtices.

Coluſion. V. Colluſion.

COM.

La premiere *M* de tous les mots de cette colonne se prononce comme une *N*, ainsi prononcez *comparaison*, de même que s'il étoit écrit *conparaison*.

Combat, *s. m.* Bataille de deux armées ennemies, ou de troupes ennemies. (Un combat sanglant, rude, cruel, furieux, opiniâtre. Se préparer au combat. Presenter le combat à l'ennemi. Attirer l'ennemi au combat. *Alb. Ar.* Accepter le combat. *Alb. Luc.* Mener au combat. *Alb. Ar.* Donner combat à l'ennemi. *Alb. Ret.* Tenter la fortune du combat. *Vau. Quin. l.3. c.1.* Mettre son ennemi hors de combat. *Vasc. Arioste. T.1.* Rétablir le combat. *Supplément de Quinte Curce l.2.ch.x.*)

Combat. Ce mot se dit aussi de deux ou de plusieurs personnes qui se battent à coups d'épée, de poing, de bâtons, &c. Ainsi on dit le combat des Centaures, & des Lapites. Un combat de gladiateurs. Un combat d'homme à homme. Un combat à outrance.)

Combat sur l'eau. Course, ou joûte qu'on fait sur l'eau.

Combat. Ce mot se dit aussi des bêtes qui se batent, ou qu'on fait batre ensemble pour donner du divertissement. (Un combat de taureaux.)

* *Combat.* Dispute d'esprit ou d'amour. (Vous m'appellez au combat singulier d'amour, de vers & de prose jolie. *Voi. Poës.*)

[* C'est un combat de prose & de vers. *Mol. Cri.* Dans les combats d'esprit fameux maître d'escrime. *Dépreaux, Satire 2.* Un combat amoureux.]

* *Combat.* Maux qu'on doit endurer, contre lesquels on doit s'efforcer. Effort pour détruire des passions. (Cruel, à quel combat faut-il te préparer. *Racine, Iphiginie a.4. s.8.*)

* *Combat, s. m.* Il se dit généralement de toutes les choses dont l'une détruit l'autre. (Il y a un combat perpetuel du chaud contre le froid, & du sec contre l'humide. Il y a un combat de la chaleur naturelle contre la maladie.)

Combatant. Participe, Qui combat.

Combatant, s. m. Celui qui est armé, & qui se bat contre un autre. Celui qui se bat avec un autre. (Les combatans étoient cruellement animez. *Abl.* De cent mille combatans qu'il y avoit dans son armée, il n'y en pas vingt mille qui ayent combatu.

Sous couleur de punir un injuste attentat,
Des meilleurs *combatans* il affoiblit l'Etat.
Corn. Cid, a.4. sc.5.)

† *Combatant.* Ce mot se dit plaisamment pour marquer des gens qui se batent à coups de poing. (On fut d'avis de jetter deux ou trois seeaux d'eau sur les combatans. *Alb. Ar. l.1.*)

Combatre, v. a. Je combas, j'ai combatu, je combatis, je combatrai. Se battre contre l'ennemi pour le défaire, pour le tailler en piéces & pour gagner la victoire. (Combatre de pié ferme. *Alb. Ar.* Il n'y avoit point d'apparence de combattre une si puissante armée. *Abl. Ar. l.1.* Combatre enseignes dépliées, & plus rarement, combatre enseignes déployées. Voyant arriver cet inconnu dans un si fâcheux contretems, il en eut tant de colére qu'il resolut de le combatre. *Vasc. Arioste.*)

Combatre. Se débatre avec quelqu'un. Se batre contre quelqu'un. (Se batre corps à corps. Se batre main à main. *Alb.*)

* *Combatre.* Résister. Souffrir la violence. Souffrir quelque attaque du côté des sens & des passions. (Exemples. Outre les hommes nous avons encor le Ciel à combatre. *Voi. l.74.* Je pense que sa vertu a bien souvent combatu. *Voi. poës.*)

* *Combatre.* Détruire. Renverser. Ruïner. Anéantir, rendre nul. (Nos Peres ont défendu courageusement cette doctrine quand on a voulu la combatre. *Pas. l.x.* C'est une ingratitude de combatre contre les intentions de son bienfacteur. *Patru 3. plaidoyé.* Combatre l'amour de quelqu'un. *Racine, Iphigenie, a.2. s.7.*

Combien. Adverbe qui répond à la particule *Tres-Fort*, ou *Beaucoup*, & qui sert souvent à exprimer quelque mouvement de l'ame. On ne peut dire combien la misericorde de Dieu est grande. *Arn.*)

Combien. Adverbe dont on se sert pour interroger, & qui sert à demander qu'on ait à déterminer la quantité, le nombre, ou le tems. (Combien êtes-vous ? Combien y a t'il ?)

Combien de fois. Adverbe dont on se sert pour demander le nombre certain de quelque chose qui a été fait, dit, ou ouy. Il signifie aussi un nombre indéterminé, comme *beaucoup plusieurs fois.* (Exemple. Combien de fois ont-ils irrité Dieu dans les désert ? *Port-Royal.* Combien de fois lui avez-vous ouï dire qu'il le tuëroit. *Le Mai.*)

† *Combien que.* Conjonction hors d'usage. On dit en sa place. *Encore que, Quoi que,* ou *Bien que.*

Combiner, *v. a.* Terme d'*Algébre.* Ce mot vient du Latin & signifie premiérement *mettre deux à deux.* Mais dans l'usage il se prend pour varier & assembler des lettres, chiffres, ou autres choses en autant de maniéres qu'elles le peuvent être: Il faut que les faiseurs d'Anagrammes *combinent* plusieurs fois les Lettres d'un ou de plusieurs mots. Trois lettres se peuvent *combiner* en six maniéres differentes, quatre lettres en 24. maniéres, &c.)

Combinaison, s. f. Variation de lettres, chifres, notes de musique, &c. en toutes les façons possibles. (Pour déchiffrer des lettres, & pour faire des Anagrammes, il faut faire un grand nombre de combinasions. Le nombre des combinaisons que l'on peut faire des 23. lettres de l'alphabet est extraordinairement grand.)

Comble, *s. m.* En Latin *cumulus.* Terme d'*Architecture.* Charpenterie qui fait le faîte d'un bâtiment & qui porte la tuile. (Un comble plat. Un comble brisé.)

* *Comble.* Le plus haut point de quelque chose. (Alexandre est mort au comble de sa gloire. *Abl. Ar. l.7.* Ha ! c'est le comble de ma peine d'être réduit à te flâter. *Flore, opera. a.3. sc.2.*)

Comble. On se sert de ce mot sur les ports de Paris pour dire plusieurs cens de foin, ou de fagots élevez en hauteur sur un bâteau. (Un comble de foin. Un comble de fagots.)

Comble, adj. f. Ce mot se dit des mesures des choses séches, & signifie la mesure avec tout ce qui peut se tenir dessus. On dit *mesure comble*, & ce terme est opposé à *mesure rase.* (Il y a des lieux où l'on donne le grain au Meûniers *à mesure rase*, & ils le doivent rendre à *mesure comble.*)

De fond en comble, adv. Depuis le fond jusques au comble. Entiérement. Tout à fait. (Ruïner de fond en comble.)

Combler, v.a. Remplir un lieu creux. (Combler un fossé. Combler un puits.)

* *Combler.* Ce mot se prend en bonne & mauvaise part, mais le plus souvent en bonne. Il signifie donner Remplir. Charger beaucoup. (Combler de bénédictions, & de loüanges. *Arn.* Combler de douleur. *Voi. poës.* Combler de gloire. *Abl.* Comblé d'un opprobre éternel. *Racine, Iphigenie, a.1. s.2.*)

Combustible, *adj.* Susceptible de feu. (Matiére combustible.)

* *Combustion, s. f.* Désordre. Trouble & guerre ; & en ce sens, il est seulement figuré. (Tout le Royaume étoit en combustion.)

Côme, *s. m* Nom d'homme. (Côme est glorieux & fat, parce qu'il est riche. Saint Côme est le patron des Chirurgiens.

Comedie, *s. m.* Poëme dramatique qui représente une action commune & plaisante, dont la fin est gaye, qui d'une maniére ingénieuse corrige les défauts des hommes, & divertit par la peinture naïve qu'il fait de leurs diférens caracteres. (La vieille Comédie, la moyenne & la nouvelle. Aristophane, Plaute & Térence nous ont laissé des Comédies fort plaisantes & fort ingénieuses. La Comédie est le délâssement des grands hommes, le divertissement des gens polis & l'amusement du peuple. *S. Evremont, comédie Italienne*)

Comédie. Ce mot generalement parlant & sans examiner les choses à la rigueur, signifie en nôtre langue toute sorte de poëme dramatique, soit Comédie, pastorale, ou tragédie. (Ainsi dans ce sens on dit aller à la comédie. J'ai joüé la comédie au piquet, & je l'ai gagnée. Payer la comédie à quelqu'un. Donner la comédie aux Dames. *Sca.*)

* *Comédie.* Divertissement plaisant qu'une personne donne à cause de ses maniéres boufones, de ses folies ou de son humeur plaisamment bizare. (Ce fut une seconde comédie que le chagrin de nôtre ami. *Mol. Cri. s.5.*)

Comédien, s. m. Celui qui joüe un rôle sur le téâtre, & qui aide à répréfenter publiquement quelque piéce dramatique afin de subsister. (Belle-rose, Floridor, & Mont-fleuri étoient des Comédiens achevez.)

* *Comédien.* Dissimulé. Artificieux. (Innocent dixiéme pleuroit quand il vouloit & c'étoit un grand comédien. Tous les successeurs de Zenon & de Diogene ne sont que des comédiens. *Maucroix, homelies.*)

Comédienne, s. f. Femme ou fille qui pour subsister dans le monde joüe des rôles de piéces de téâtre & aide à répréfenter publiquement toutes sortes de poëmes dramatiques. (Une bonne, une excellente comédienne.)

* *Comédienne.* Dissimulée, & qui joüe un personnage qu'elle n'est pas. (C'est une grande comédienne.)

Comette, ou *Cométe.* En Latin *cometa.* Corps lumineux qu'on voit quelquefois paroître entre les astres, sous differentes grandeurs, & qui approche de celle sous laquelle nous voyons les planettes de Mars, de Jupiter, ou de Saturne. *Roh. Phis.* (Une comette cheveluë. Comette qui darde ses rayons fort loin. Observer le cours d'une Comette. Voir le corps, ou la queuë d'une Comette. Les Comettes font leur mouvement par une ligne qui d'un côté s'approche de la Terre, & de l'autre s'en éloigne. *Cassini, observation sur la Comette de l'an 1687.* On croyoit autrefois que les Comettes présageoient des malheurs, ou en étoient la cause, mais c'est maintenant une erreur populaire. *Journal des Savans 1688.*)

Comique, *adj.* Qui est propre à être mis en comédie. Plaisant. Qui fait rire. (Un sujet comique. Cet homme a l'air comique.)

Comique, s. m. Le rôle le plus plaisant d'une comédie, d'une pastorale, ou autre piéce comique. (Rossimon joüe le comique des piéces qu'on répréfente à l'hôtel de Guenegaud.)

Comique, *ſ. m.* Celui de la troupe des Comédiens qui jouë ſur le téâtre les rôles comiques & plaiſans. (Feu Moliere joüoit le comique de toutes ſes piéces.)

Comiquement, *adv.* D'une façon comique & plaiſante. Plaiſamment. D'un air qui fait rire & qui divertit. Prononcez preſque *Comicman*. (On répréſente comiquement ce qui ſe paſſe de ridicule en divers lieux. *S. Evremont*, *5. partie. Diſcours ſur la Comédie Angloiſe.*)

COMITE, *ſ. m.* L'Officier des galeres qui a ſoin de faire voguer la chiourme. (Un ſévére comite.)

COMITE', *ſ. m.* Ce mot n'eſt en uſage que depuis peu, & ſeulement en parlant des affaires d'Angleterre. Il ſignifie un Bureau compoſé d'un certain nombre de Membres du Parlement commis pour examiner quelque requête, ou quelque propoſition, & en faire raport à la Chambre.)

COMMANDANT. *Participe.* Celui qui commande.

Commandant, *ſ. m.* Celui qui commande dans une place & qui n'en n'eſt pas Gouverneur. Capitaine. Officier. (Un bon commandant.)

Commandataire, *adj.* Ce mot ſe dit de certains Abbez, & veut dire qui n'eſt pas Religieux. (C'eſt un Abé commandataire.)

Commandataire, ou *commendataire*, *ſ. m.* Prononcez *commandataire*. Celui qui poſſede un bénéfice en commande & qui n'eſt pas en regle. (L'abus des commandataires eſt grand. Les commandataires ne ſont point en ſeureté de conſcience. Ils ont été excommuniez par le Pape Jean VIII. dans un Concile de Troye en Champagne tenu l'an 878. *Pere Sirmond Conciles Tome 3. titre 3.* Leon X. eſt le Patriarche de Meſſieurs les commendataires.)

Commande, ou *commende*, *ſ. f.* Terme d'*Egliſe*. On prononce *commande*. Il y avoit autrefois deux ſortes de commandes canoniques. La I. étoit un ſimple dépôt d'une Egliſe deſtituée de Paſteur entre les mains d'un Prélat voiſin qui avoit ſoin de faire les fonctions du bénéfice en attendant qu'on eût fait choix d'un Eccléſiaſtique qui remplît dignement la place de celui qui étoit mort. La II. ſorte de commande, canonique étoit la garde de l'Abaye, ou d'un autre bénéfice qu'on donnoit de bonne foi à une perſonne puiſſante dans l'épée, ou dans la Robe, pour empêcher qu'on uſurpât les biens de l'Abaye, ou du bénéfice & deffendre les Religieux, ou les Eccleſiaſtiques des inſultes du dehors. Ces 2. eſpeces de commandes étoient révocables & n'étoient inſtituées que pour l'interêt & la conſervation des Egliſes. Mais aujourd'hui les commandes ſont perpetuelles, & la commande eſt une Abaye, ou un Prieuré que poſſede un Laïque, ou un Eccléſiaſtique ſéculier & dont cet Eccléſiaſtique, ou ce Laïque joüit de la meilleure partie des revenus. Cette maniere de commande a été prémierement introduite en Italie, & Charles Martel eſt l'un des prémiers qui les a introduites en France. *Froimont*, *Abé Commendataire*, *2. Partie*, *page 9.* Le Clergé de France, & le Concile de Trente demanderent la ſuppreſſion des commandes. (L'introduction des commandes a aboli dans l'Egliſe la liberté des élections qui ont duré juſqu'au concordat. *Rebuffe* eſt d'avis de ſupprimer les commandes. Le Pape Boniface révoqua les commandes qu'il avoit favoriſées. Innocent Siziéme les abrogea. Mettre un Monaſtere en commande. Donner une Abaye en commande. Tenir en commande. Favoriſer les commandes. Autoriſer les commandes. Approuver les commandes. Se declarer contre les commandes. Foudroyer les commandes. Si les Papes faiſoient attention ſur le deſordre des commandes ils les aboliroient.) Voyez ſur les commandes *Rebuffe*, *Rufé*, *Deſbois & Froimont*, *Abbé commandataire*, *1. & 2. partie.*

Commande, *ſ. f.* Ce mot ſe dit entre les artiſans lors qu'ils parlent des choſes qu'on leur a commandées de faire. (C'eſt de la beſogne de commande. On dit auſſi, Colletet fait des vers de commande, &c. On dit à peu prés au même ſens, il y a dans l'année pluſieurs Fêtes de commande qu'on eſt obligé de chomer. Il y a dans les Convents des jeûnes & d'autres devotions de commande.)

Commandement, *ſ. m.* Choſe commandée. Choſe ordonnée. (Faites-moy la grace de m'honnorer de vos commandemens, & vous verrez combien je ſuis, &c. Commandement juſte. Tous les commandemens d'une maîtreſſe ſont autant de faveurs.)

Commandement, *ſ. m.* Ordre de Superieur. (Il faut obéïr aux commandemens du Roi. Les Secretaires des commandemens. Un commandement exprés. On a fait commandement aux Bourgeois de prendre les armes. Commandement abſolu.)

Commandement. Le pouvoir de conduire, mener & commander. (On lui a donné le commandement de l'armée. *Memoires de Mr. de la Rochefaucaut.* Prendre le commandement de l'armée. *Abl. Báton de commandement.* C'eſt le bâton que porte un Officier pour marque du pouvoir que ſa Charge lui donne. Un bâton de Maréchal de France, de Maître d'Hôtel, d'Exemt, &c.

Commandement. Terme de *pratique*. Declaration que fait un Sergent à un particulier, avec ordre de faire quelque choſe preſcrit dans l'Exploit. (On lui a fait un commandement de payer.)

Commandement. Terme d'*Egliſe*. Loix ſaintes que Dieu a données aux hommes. (Les dix commandemens de Dieu. Sçavoir, dire, expliquer les commandemens de Dieu. Faire les commandemens de Dieu. Un Chrêtien doit pratiquer, doit accomplir les commendemens de Dieu. *S. Ciran*, *Theol. leçons* x. *&* xi. Garder les commandemens de Dieu. *Arnaud*, *frequente Communion.*) Il y a auſſi les commandemens de l'Egliſe.

Commander, *v. a.* Donner ſes ordres. Preſcrire. Ordonner. En ce ſens le mot de *commander* a divers regimes. (Ceux qui ont commandé à tous les hommes n'ont pas eu un Empire de ſi belle étenduë. *Voi. l. 7.* On lui commanda cela abſolument. On commanda aux Archers de s'avancer. *Abl. Ar.* On commanda le Régiment des Gardes pour attaquer la demi-lune.)

Commander. Donner ordre à un artiſan de faire quelque beſogne. (Il a commandé une paire de ſouliers à ce Cordonnier. On a commandé le ſoupé en tel lieu.)

Commander. Etre chef. Couduire. Le verbe *commander* dans ce ſens régit toûjours l'accuſatif. (Mr. de Turenne commandoit l'armée d'Alemagne lors qu'il fut tué d'un coup de canon. Commander la garde de la tranchée. *Abl.*)

Commander. Ce mot ſe dit des places & des hauteurs. Il ſignifie *dominer*, & en ce ſens il a divers regimes. (La montagne commandoit au chemin par où l'ennemi devoit paſſer. *Vau. Quin. l. 3. c. 4.* Il gardoit les hauteurs qui commandoient à la riviere. *Abl Ret. l. 4. c. 2.* Les montagnes voiſines commandoient la plaine. *Relation des campagnes de Fribourg*, *& de Rocroi*, *p. 57.* Toute la ſureté dépend d'un Château qui commande ſur la ville. *Relation des campagnes de Rocroi*, *p. 92.*)

Commanderie, *ſ. f.* Bénéfice dont joüit un Chevalier de quelque ordre qu'il ſoit. (Avoir une bonne Commanderie.)

Commandeur, *ſ. m.* Chevalier de quelque ordre que ce ſoit qui a une Commanderie. Le mot de *Commandeur* ſe dit abuſivement auſſi des Chevaliers du ſaint Eſprit qui n'ont aucune Cammanderie.

Commandite, *ſ. f.* Terme de *Negoce*. Société en commandite. C'eſt-lors que l'un des Aſſociez ne fait que prêter ſon argent, ſans faire aucune fonction.

COMME, *adv.* De même. (Darius portoit un ceinture d'or comme une femme. *Vau. Quin l. 3.*)

Pour rendre encor mon ſort plus heureux, & plus doux,
Donnez vous tout à moy, *comme* je ſuis à vous.
La Suze, *poëſies.*
Comme les Déïtez vous êtes adorable,
Comme elles devenez aux Amans favorable.

Il eſt fou *comme* un François; grave *comme* un Eſpagnol; diſſimulé *comme* un Italien; & fier *comme* un Ecoſſois, ou un Polonois.

Comme, *adv.* Il ſignifie quelquefois *autant*. Quand je ne ſerois pas vôtre ſerviteur *comme* je le ſuis. *Vaug. rem.*

† *Comme quoi*, *adv.* Comment. (Comme quoi n'êtes-vous pas perſuadé. Dites plûtôt, comment n'êtes-vous pas perſuadé. *Vau. Rem.*

COMMEMORATION, *ſ. f.* Il vient du Latin *commemoratio*. Prononcez *commémoracion*. Terme *d'Egliſe*, c'eſt à dire, *ſouvenir.* (Dans le *memento* de la Meſſe, on fait *commemoration* des vivans pour leſquels on veut offrir le Sacrifice. *S. Ciran*, *cérémonies de la Meſſe.* (Faire *commemoration* d'un tel Saint, ou plûtôt faire *memoire*, d'un tel Saint.)

COMMENCEMENT, *ſ. m.* La prémiere partie de quelque choſe. Tems qu'une choſe commence, ou a commencé. Le moment qu'on entreprend de faire quelque choſe. Principe. Fondement. (Au commencement tout alloit bien. *Abl.* On n'eſt encore qu'au commencement & neanmoins on ſe plaint. Il eſt venu au commencement du ſermon. C'eſt le commencement de la piéce. Les commencemens en toutes choſes ſont fâcheux & difficiles. Dieu n'a point eu de commencement & il n'aura point de fin. Les grandes fortunes viennent ſouvent des petits commencemens.)

Commencer, *v. a.* Ce verbe veut avoir un *à*, ou un *de* aprés lui, il ſignifie, Se mettre à dire, ou à faire. N'y avoir pas long-tems qu'on s'eſt mis à quelque choſe. N'y avoir pas beaucoup qu'on eſt dans un certain état. Avoir déja. (Je commence d'avoir plus d'eſperance de mon retour. *Voi. l. 37.* Il commence d'entrer dans l'âge de raiſon. *Abl.* Ils commencerent à battre la muraille avec le bélier. *Ablancourt.* Ils commencerent à perdre courage. *au.*)

* *Commencer un cheval.* Terme de *Manége*. C'eſt lui donner ſes prémiéres leçons.

Commencer, *v. n.* Avoir ſon commencement. (L'année commence au mois de Janvier. Le Carême ne commence cette année qu'en Mars.)

COMMENSAUX, *ſ. m.* Officiers domeſtiques de la maiſon du Roy, & d'autres maiſons royales, qui ont bouche à cour.

COMMENSURABLE, *adj.* Ce mot eſt un *terme de Géometrie*, où l'on dit qu'une grandeur eſt commenſurable à une autre grandeur lors qu'elles ſont entr'elles comme un nombre à un autre nombre, ou lors qu'elles peuvent toutes deux être meſurées par une troiſiéme quantité. (Grandeur commenſurable.) Voyez *la Géometrie du Port-Royal*, & *les nouveaux Elemens de Géometrie du Pere Pardies.*

COMMENT, *adj.* De quelle ſorte. De quelle maniére on ſe ſert de l'adverbe *comment*, quand on interroge, ou aprés le verbe demander.

demander. *Vau. Rem.* (Si vous demandez, comment il faut faire pour ſe ſauver, il faut aimer Dieu & ſon prochain. *Arn.* Comment parlez-vous Monſieur l'inſolent ? *Scar.*)

Comment. On emploie auſſi cet adverbe pour exprimer quelque mouvement de l'ame. (Exemple. Qui répondra pour la Pere Bari ; Comment, dit le Pere, il eſt de nôtre compagnie. *Paſ. l.9.* Comment Diable à trente pas d'elle on brûle comme dans un four ! *Voi. poëſ.*)

COMMENTAIRE, *ſ. m.* Explication. Interprétation de quelque choſe de dificile. (Le commentaire de Servius ſur Virgile eſt le meilleur de tous.)

Commentaires. Rélation. Hiſtoire écrite d'un ſtile ſimple & aiſé, mais en ce ſens le mot de *commentaires* eſt pluriel & eſt principalement conſacré au Livre que Jules Céſar a écrit de ſes guerres dans les Gaules. (Ainſi on dit, les Commentaires de Céſar ſont bien écrits, & Ablancour les a traduits également en François.)

Commentateur, *ſ. m.* Celui qui explique & qui interprete ce qu'il y a de plus dificile dans un Auteur. (Lubin eſt un des meilleurs commentateurs de Juvenal.)

Commenter, *v. a.* Faire des commentaires ſur quelque Livre. Commenter un Livre. Commenter un Auteur.

COMMERCE, *ſ. m.* Trafic de marchandiſe. (Le commerce ne va plus. Le commerce n'eſt plus bon. Entendre le commerce. Savoir le commerce.)

* *Commerce.* Fréquentation. Correſpondance. (Je n'ai nul commerce avec lui, parce que c'eſt un mal-honnetê homme. *Abl.*)

* Entretenir un commerce d'impudicité avec une perſonne. *Mauc. Schiſme, l.1.* Il faut rompre ce commerce avec les débauchez.

* *Commerce.* Correſpondance ſpirituelle & honnête, qu'on a avec quelque perſonne d'eſprit ſur les belles connoiſſances. Entretiens qu'on a par lettres avec quelcun. (Avoir commerce de lettres avec une perſonne. J'entre avec vous dans un heureux commerce de réputation & d'honneur.)

COMÉRE, *ſ. f.* Celle qui tient nôtre enfant ſur les fonts de Batême. C'eſt celle qui a tenu un enfant avec nous. (Avoir une jolie commere. Choiſir une ſage commére.

† *C'eſt une bonne commere.* C'eſt à dire, une bonne gaillarde, une bonne éveillée, & qui aime un peu à ſe réjoüir.

COMMETTRE, *v. a.* Il vient du Latin *Committere. Je commets, j'ai commis, je commis, je commettrai, commets, qu'il commette.* Emploïer. Donner charge. Donner ordre. (C'eſt lui qui commet les Juges, c'eſt en ſon nom qu'ils prononcent. *Pat. plaid.* On l'a commis pour avoir l'œil ſur ce qui ſe paſſeroit.)

Commettre. Faire. Tomber dans quelque faute. (Commettre un peché par ignorance. *Paſ. l.4.*)

* *Se commettre*, *v. r.* S'engager à une querelle avec quelcun de gaïeté de cœur. (Ne vous commettez point avec cet homme-là, il vous malmenera. *Abl.*)

COMMINATOIRE, *adj.* Terme *d'Egliſe & de Palais.* Qui menace. (Peine comminatoire. Clauſe comminatoire.)

COMMIS, *commiſe*, *adj.* Emploïé. Fait. (Juge commis pour décider le diférent. Faute commiſe.)

Commis, *ſ. m.* Qui a une commiſſion, un emploi, quelque ſorte de charge qu'on donne & qu'on révoque quand il plaît à celui qui la donne. Celui qu'on a mis en ſa place pour faire quelque commerce, ou quelque trafic. (Il eſt commis en chef. Il eſt commis principal. C'eſt un commis au recouvrement. Commis aux aides. Il eſt commis de Monſieur un tel.)

Commiſe, *ſ. f.* Terme de *Juriſprudence féodale.* Confiſcation d'un Fief. (Ce fief eſt tombé en commiſe.)

† COMMISERATION, *ſ. f.* Mot écorché du Latin, dont on ſe ſert rarement. On dit en ſa place *pitié, compaſſion.*

COMMISSAIRE, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Juge commis pour informer, interroger & examiner la perſonne criminelle, ce qu'il a fait, les choſes dont on l'accuſe. (Monſieur Fouquet ne fut pas plûtôt à la Baſtille qu'on lui donna des Commiſſaires.)

Commiſſaire. Terme de *Pratique.* Celui qui eſt établi pour avoir ſoin des choſes qui ſont ſaiſies par ordre de Juſtice. (Etablir un commiſſaire dans une maiſon.)

Commiſſaire. Celui qui informe des choſes qui ſe font contre les reglemens, qui fait obſerver par les Bourgeois les ordonnances des Juges de police, met à l'amande, & va prendre dans la ville de Paris les priſonniers qu'il a ordre d'arrêter. Une charge de Commiſſaire à Paris eſt lucrative, mais elle n'eſt pas fort honorable. Elle coute dix mille écus. Les Commiſſaires répondent par devant le Juge de Police.

Commiſſaire. Oficier commis à quelque emploi, où il ordonne, commande & éxécute ce qui regarde ſa charge. (Ainſi on dit commiſſaire des vivres. Commiſſaire de l'Artillerie. Commiſſaires des guerres, &c.

Commiſſaire. Ce mot ſe dit parmi les Capucins & quelques autres Religieux. C'eſt celui qui eſt commis de la part du Pere général, ou Provincial pour regler les diférens qui naiſſent dans les Convens parmi les Religieux.

Commiſſaire des pauvres. C'eſt un Bourgeois qui paſſe pour un homme de bien, & qu'on élit le jour ou les fêtes de Noël, dans ſa paroiſſe, afin de lever ſur ceux des Parroiſſiens, dont le Grefier du Bureau lui donne le rôle & la taxe ; afin, dis-je, de lever cette taxe pour le ſoulagement des pauvres de ſa paroiſſe. On élit tous les ans à Paris 28. Commiſſaires, qui ont ſoin chacun dans ſa paroiſſe d'un certain nombre de pauvres qu'on lui a marquez. Il leur fait diſtribuer quelques ſols par ſemaines ; mais en conſidération de cette petite charité, le pauvre étant mort. Il en fait vendre tous les meubles, & porte les deniers au bureau. Ce Commiſſaire doit tirer d'un maître des Requêtes 10. l. 8. ſ. d'un Préſident ou Conſeiller 10. l. 8 ſols, d'un Sécretaire, d'un Auditeur des Comptes, d'un Avocat 52 ſols, d'un Bourgeois, d'un Marchand 26. ſ. d'un Artiſan 13. ſ.

Commiſſaire du grand Bureau des pauvres. C'eſt un Bourgeois, qui aprés avoir exercé la charge de Commiſſaire des pauvres en honnête homme, a droit de voix active & paſſive dans le grand Bureau des pauvres, & peut un jour devenir Directeur d'hôpital. Ce qui eſt un poſte aſſez avantageux. Voïez *Bureau des pauvres.*

COMMISSION, *ſ. f.* Pouvoir. Puiſſance. (Avoir commiſſion pour informer. Commiſſion pour connoître d'une afaire. On a délivré des commiſſions pour la levée des gens de guerre.

Commiſſion. Emploi. (Donner une commiſſion. Faire obtenir une commiſſion à quelcun.)

Commiſſion. Charge qu'on donne à quelcun de faire quelque emplette, ou quelqu'autre choſe particuliere. (Ce Facteur eſt chargé de diverſes commiſſions.)

Exercer une charge par commiſſion. C'eſt à dire, l'exercer ſeulement pour un tems, & ſans en avoir le titre.

Commiſſionnaire, *ſ. m.* Ce mot eſt maſculin, mais ſi on parloit d'une femme on le feroit féminin. Le commiſſionnaire eſt celui qui achete & qui débite par commiſſion, ſous le bon plaiſir d'un ou de pluſieurs particuliers.

COMMITTIMUS, *ſ. m.* Lettres roïaux que le Roi donne à ceux qui ont leurs cauſes commiſes aux Requêtes du Palais.

COMMODE, *adj.* Propre. Convenable. (Maiſon fort commode.)

Commode. Aiſé. Doux. Qui n'eſt point génant. (Confeſſeur commode. Doctrine fort commode. *Paſ. l.5.*)

Commodément, *adj.* Proprement. Avec les commoditez qu'on peut ſouhaiter. Sans peine & ſans que rien embaraſſe, on incommode. (Etre logé tres commodément. Nous vivons enſemble aſſez commodément. Ils ne pouvoient commodément tendre l'arc. *Vaug. Q. C. l.8. ch.14.*)

Commodité, *ſ. f.* Choſe propre & commode pour quelcun. (C'eſt une commodité néceſſaire dans un logis. J'ai trouvé une commodité pour faire un petit voïage.)

Commodité de bâtiment. C'eſt l'ordonnance & la diſpoſition des parties d'un bâtiment. (Maiſon qui n'a preſque nulle commodité. La diſpoſition, ou la diſtribution des édifices contribuent beaucoup à leur commodité. *Vitruve, Abregé, 1. p. ch.3.*)

Commoditez. Ce mot au pluriel ſignifie toutes les petites choſes qu'il faut pour être à ſon aiſe dans un ménage. comme vaiſſelle, batterie, &c. (Il n'a que faire de rien emprunter, il a chez lui toutes ſes petites commoditez.)

COMMUER, *v. a.* Terme de *Palais.* (Commuër la peine. C'eſt changer la peine.)

COMMUN, *commune*, *adj.* Qui apartient à tous. Ordinaire à tous. (La mort eſt commune à tous les hommes. *Abl. Ret. l.3.* Le Soleil eſt commun. L'air eſt commun à tout le monde.)

Commun, *commune.* Qui eſt en communauté. Qui eſt entre deux ou pluſieurs perſonnes. (Qui a-t'il de commun entre vous & moi ? *Port-Royal.* Leur bien eſt commun. Leurs amis communs.)

Commun, commune, adj. Vulgaire. Trivial. Qui n'a rien d'élevé, de particulier de noble. (Eſprit fort commun. Penſée tres-commune.)

Commun, commune. Qui n'eſt pas rare : Qu'on trouve aiſément. Ordinaire. (Plante commune. Ce livre eſt commun.)

Commun, commune. Il ſe dit en termes de Philoſophie des genres qui ſont communs à leurs eſpeces. (Le nom d'animal eſt commun à l'homme & à la bête. Le nom de ſubſtance eſt commun à l'eſprit & au corps.)

Commun, adj. En termes de *Grammaire.* Le genre *commun* eſt celui qui convient aux deux ſexes, & qui eſt maſculin & féminin. (Il y a pluſieurs noms adjectifs qui ſont du genre commun ; par exemple, *agréable, foible, riche*, car ils ſe diſent également de l'homme & de la femme, & ſe joignent à des ſubſtantifs maſculins, & à des ſubſtantifs féminins.)

Commun, *commune*, *adj.* En termes de *Géométrie* ils ſe diſent d'une ligne, d'un côté, d'une baſe, d'un angle, qui ſervent à deux figures. On dit que deux triangles ont un côté commun ou une baſe commune, & que deux triangles qui ont un angle commun, & dont les baſes ſont paralelles, ſont équiangles.

Lieux communs. Terme de *Colége.* Ce ſont des recueils de ce qu'on trouve de plus beau dans les Auteurs que l'on range ſous certains titres généraux. (Il y a des Dictionnaires de lieux communs.)

Commun, *ſ. m.* Peuple. Multitude. (Ainſi on dit, les gens du commun.)

[* *C'eſt un homme du commun.* C'eſt à dire qui n'a rien d'extraordinaire.]

Commun. Oficier ſubalterne. (La ſale du commun.)

En commun, adv. En communauté. En ſocieté. (Tout étoit en commun parmi eux. *Abl. Min.*)

Communauté, ſ. f. Le corps des habitans de quelque bourg, de quelque vilage. (La communauté du vilage eſt obligée à cette dette.)

Communauté. Tout le corps des gens de quelque métier. (Une partie de l'amande eſt aplicable au Roi, & l'autre à la boite de la communauté. Pour établir une communauté dans une vile, il faut des Lettres patentes du Roi, le conſentement de cette vile, & l'homologation de ces Lettres au Parlement. *Fevret, Traité de l'abus, l.2.*)

Communauté, ſ. f. Ce ſont des perſonnes qui ſe ſont retirées du monde, pour vivre enſemble dans la crainte de Dieu & pour mieux faire leur ſalut, ſe preſcrivant de certaines regles, avec un habit particulier. Madame de Maintenon a formé la communauté de la Maiſon de Saint Cir. Loüis XIV. a fondé cette communauté, & il l'entretient. Elle eſt compoſée de 36. Dames Profeſſes & de 24. Sœurs converſes. On entretient gratuitement dans cette ſage & heureuſe communauté 260. filles, véritablement Demoiſelles, depuis l'âge de ſept ans juſqu'à vingt. On les éleve, & on les inſtruit dans une ſolide pieté, & on leur fait aprendre toute ſorte d'exercices conformes à leur naiſſance. Enſuite étant à l'âge de vingt ans, elles ſeront en liberté de ſe marier, ou de ſe faire Religieuſes.

Communauté. Le corps des Religieux. Le corps des Religieuſes. (Dîner en communauté. La communauté a dîné.)

Communauté de draps. Terme de *Capucins.* C'eſt la chambre où ſont les habits.

Communauté de mariage. C'eſt ce qui eſt commun entre le mari & la femme. (Renoncer à la communauté. *Pat. plaid. 9.* Accepter la communauté. *Le Mai.*)

Communauté de biens. Elle eſt compoſée de tout ce qui eſt mobiliaire du bien des mariez au tems de leur mariage, & de ce qu'ils acquiérent enſemble, à moins que par le contrat de mariage, ce que chacun des mariez, aura de mobiliaire n'ait été ſtipulé propre.

Communautier. Terme d'*Auguſtin déchauſſé.* Celui qui a ſoin de faire les habits des Religieux.

Commune, ſ. f. Le corps des habitans d'un bourg ou d'un vilage. (Aſſembler les communes. Il fut tué par la commune dans la Province. *Mauc. Schſ l.2. p.304.*)

La Chambre des communes. C'eſt l'une des Chambres du Parlement d'Angleterre, laquelle eſt compoſée des Députez des viles, & repreſente le Tiers Etat

Communes, ſ. f. Ce ſont auſſi des heritages qui ont été donnez aux habitans d'un lieu pour leur uſage. (Les *Communes* ne ſauroient être aliénées, & ſi elles l'étoient, les habitans y pourroient r'entrer de plein droit. Voi *le Journal des Audiences, T.2. l.3.*)

† *A la commune, adv.* Communément. Groſſiérement. Vulgairement. (Il philoſophe à la commune. *Gén. Epi. l.1.*)

Communément, adv. Ordinairement. (Cela ſe dit communément. On les trouve communément dans les ruës. *Voi. let. 30.*)

COMMUNIANT, *part.* Qui communie.

Communiant, ſ. m. Qui communie. (Dans la primitive Egliſe le Diacre avertiſſoit les communians d'être Saints. *Evr.*)

COMMUNICATIF, *communicative, adv.* Qui ſe communique volontiers. (C'eſt un homme fort communicatif. Elle eſt communicative.)

Communication, ſ. f. En Latin *communicatio.* Prononcez *comunicacion.* Action par laquelle on donne à un autre, & on le fait participant de bien ou de mal. (La communication des graces de Dieu. La communication de la peſte ſe fait aiſément dans les païs chauds.)

Communication. Liaiſon d'une choſe à une autre. Paſſage par lequel on va d'un lieu à autre. (Cette galerie fait la communication des deux apartemens. *Lignes de communication* en termes de guerre, ce ſont des foſſez qu'on fait d'un fort à un autre, pour paſſer d'un quartier à un autre, ſur tout dans un Siége.

Communication, ſ. f. Entretien. Familiarité. Commerce (Avoir une communication étroite avec quelcun. *Abl.* Empêcher la communication d'une vile avec celles de ſon parti. *Ablancourt.*)

Communication. Terme de *Palais.* Recit court que font les Avocats des parties à Meſſieurs les gens du Roi au parquet, de l'afaire qu'on doit plaider. La vûë des piéces de quelque ſac de procés. (Je lui ai donné communication des piéces du ſac)
Elle conſiſte auſſi à faire voir quelques piéces d'écriture aux parties. (Ordonner, acorder, refuſer, faire la communication des piéces.)

Communication, ſ. f. Terme de *Rétorique.* C'eſt une figure qui conſiſte à entrer en déliberation avec ſes Auditeurs, & à leur demander leur ſentiment ſur une choſe. Par exemple. que feriez-vous, Meſſieurs, dans une ocaſion ſemblable, quelles meſures prendriez-vous ?

COMMUNIER, *v. a* Adminiſtrer le S. Sacrement de l'Euchariſtie. (On a communié aujourd'hui deux cens perſonnes.)

Communier, v. n. Recevoir le Sacrement de l'Euchariſtie. (Communier ſous une eſpece. L'Egliſe Grecque communie ſous les deux eſpeces. Il communie tous les Dimanches. Les Chrêtiens ſont obligés de communier à Pâques. (Communier en eſprit.)

Communion, ſ. f. En Latin *communio.* Union de pluſieurs perſonnes dans une même créance de Religion. (La communion Romaine. (La communion des Egliſes d'Orient. Ils ont été retranchez de la communion des fidéles.)

Communion. Il ſignifie auſſi l'action par laquelle on communie au Sacrement de l'Euchariſtie. La ſainte communion. Communion publique, ou particuliere. La communion ſous les deux eſpeces eſt celle qui ſe fait avec le pain & le vin. Priéres pour dire devant & aprés la communication.)

COMMUNIQUER, *v. a* Prononcez *comuniké,* C'eſt faire participant de quelque choſe. (Le Soleil communique ſa lumiére par tout. L'aimant communique ſa vertu au fer. En me racontant ton mal, tu me l'as communiqué. *Abl. Luc.* Communiquez ſa ſcience. *Abl.* Il communiqua ſa lettre à Socrate. *Abl. Ret. l.3. c.1.*)

Communiquer, v. n. Conférer, parler avec quelcun. (Ils ont long tems communiqué enſemble, mais je ne ſai ce qu'ils ont réſolu.)

Communiquer, v. a. Terme de *Palais.* Raconter en peu de paroles à Meſſieurs les gens du Roi, l'afaire qu'on doit plaider à l'Audience. Faire voir à l'Avocat, ou au Procureur de la Partie adverſe les piéces du ſac. (Communiquer au parquet. On m'a communiqué deux piéces.)

Se communiquer, v. r. Etre communiqué. Se rendre commun. (La peſte, la lépre, &c. Se communiquent aiſément.)

Se communiquer, v. r. (Se communiquer à quelcun, c'eſt ſe découvrir à quelcun.)

COMMUTATION, *ſ. f.* Terme de *Palais.* C'eſt changement de peine. (Demander commutation de peine.)

COMPAGNE, *ſ. f.* Ce mot vient de l'Italien *compagna,* & il ſe dit des perſonnes. C'eſt la femme ou la fille qui accompagne une autre perſonne, & qui eſt ordinairement ſa bonne amie. (Une jolie, agréble, charmante, aimable *compagne.* C'eſt ſa fidele & ſon inſéparable compagne.)

Compagne, ſ. f. Celle qui travaille avec une autre. (Donner une compagne à une ouvriére.)

Compagne, ſ. f. Ce mot ſe dit auſſi des *choſes,* & veut dire la choſe qui en acompagne, ou qui en doit ſans ceſſe acompagner une autre. (Ceux qui aiment les honnêtes gens, doivent conſiderer la gloire comme la veritable *compagne* de leur amour.)

COMPAGNIE, *ſ. f.* Une ou pluſieurs perſonnes qui ſont avec une autre, & qui l'acompagnent. Gens qui ſont enſemble en un lieu pour ſe réjoüir, ou pour quelque afaire. Humeur & entretien d'une perſonne en compagnie. (Exemples. Monſieur eſt en compagnie, on ne peut parler à lui. Faire compagnie à quelcun. *Sca. Rom.* C'eſt un homme qui avoit compagnie. C'eſt un homme qui fréquente compagnie. C'eſt un homme qui reçoit compagnie chez lui. Il y a toûjours chez lui fort bonne compagnie. *Etre de bonne compagnie,* c'eſt à dire, de belle & agréable humeur en compagnie. *Etre de mauvaiſe compagnie,* c'eſt à dire, être fâcheux, n'être pas agréable en compagnie *Fuïr compagnie.* Voïez *Fuïr.* Il n'y a ſi bonne compagnie qui ne ſe ſépare. *S. Evr. œuvres mêlées.*)

Compagnie. Perſonnes aſſemblées en corps. (La Reine de Suéde fit l'honneur à la compagnie de la venir viſiter.)

Les compagnies ſouveraines du Roiaume. C'eſt à dire tous les Parlemens, & tous les Juges, qui au nom du Roi jugent en dernier reſſort. (Les Compagnies Souveraines n'ont pas aujourd'hui un pouvoir ſi abſolu qu'autrefois.)

Compagnie Terme de *Négoce.* C'eſt une ſocieté de Marchands, comme ſont en Holande & en Angleterre les Compagnies des Indes Orientales & Occidentales.

Regle de compagnie. Terme *d'Aritmétique.* C'eſt une regle de proportion ſimple ou compoſée, qui ſert à trouver quelle part doivent avoir au profit ou à la perte du négoce, chacun des Marchands qui ont fait ſocieté, ou compagnie, à proportion des fonds qu'ils y ont mis, & du tems qu'ils y ont été.

Compagnie de Soldâs. Certain nombre d'hommes levez, enrôlez, armez pour le ſervice du Prince & commandez par un Capitaine qui a d'autres Oficiers ſous lui. (Les Capitaines conduiſent leurs Compagnies. Faire défiler une compagnie.)

Compagnie de Cavalerie. Ce ſont d'ordinaire cinquante maîtres.

Compagnie d'Infanterie. Ce ſont ordinairement cinquante fantaſſins, & quelquefois cent & d'avantage, comme dans le Régiment des Gardes. (Une compagnie complette. Lever une compagnie. Faire une compagnie Il y a des Compagnies franches, des Compagnies d'Ordonnance, &c)

Compagnie de perdrix. Pluſieurs perdrix enſemble. (Faire partir une compagnie de perdrix.) On dit auſſi ce mot de *Compagnie* de quelques autres bêtes qui vont en troupe, comme des Sangliers. A l'égard des bêtes fauves on l'apelle *harde.*

* *Foüer à la fauſſe compagnie.* C'eſt trahir ceux avec qui l'on eſt aſſocié.

*Il

* Il vaut mieux être ſeul qu'en mauvaiſe *Compagnie*. Proverbe.

Compagnon, *ſ. m.* Celui qui nous frequente, que nous frequentons fort ſouvent, & qui eſt nôtre ami. Celui qui accompagne quelqu'un, ſoit dans la guerre, en voyage, ou autrement. C'eſt ſon fidele compagnon, il eſt toûjours avec lui. Ils ont été compagnons des victoires d'Alexandre. *Abl. Ar.* Les Religieux ne vont pas ordinairement ſans compagnons. Compagnon d'école. Compagnon de débauche.)

* *Qui a compagnon a maître*. Sorte de proverbe, pour dire qu'on ne fait rien ſans le communiquer, parce qu'on eſt aſſocié, ou lié de quelque maniére avec une perſonne. On dit que l'ambition ni l'amour ne veulent point de compagnon.

† *Compagnon*. Gaillard. Qui aime à paſſer le tems & à ſe divertir. (Vous avez été autrefois un bon compagnon. *Mol. Four. a.* 1. *ſc.* 4.)

† *Petit compagnon*. Homme de baſſe condition.

Compagnon. Celui qui a fait ſon aprentiſſage en quelque métier, & qui n'y eſt pas encore paſſé maître. Compagnon Imprimeur. Compagnon Taneur.) Voyez *garçon*.

† *Compagnon*. Fleur rouge, ou blanche, en forme de gros œillet.

COMPARABLE, *adj.* Qui peut être comparé. Qui merite d'être comparé avec une perſonne, ou avec quelqu'autre choſe. (Ils ne lui ſont en rien comparables. *Abl. Ar. l.* 1.)

Comparaiſon, *ſ. f.* Le rapport qu'on fait d'une perſonne, ou d'une choſe avec quelqu'autre. Similitude. (Une comparaiſon belle, vive, touchante, ingenieuſe, juſte. ſenſible. La plaiſante comparaiſon des choſes du monde avec celles de la conſcience. *Paſ. l.* 5.) La comparaiſon eſt auſſi une figure de Rétorique.

En comparaiſon. A comparaiſon. L'un & l'autre de ces mots ſe dit, & ſignifie. Au prix. A l'égal. (Les anciens héros ne ſont rien en comparaiſon des héros modernes.)

Comparatif, *ſ. m.* Terme de *Grammaire*. Mot qui marque quelque comparaiſon, & qui augmente la ſignification en prenant la particule *plus* devant ſoi. (Plus beau, meilleur. pire, &c. ſont des comparatifs.)

Comparer, *v. a.* Faire comparaiſon. (Comparer Céſar avec Alexandre. Comparer les petites choſes avec les grandes. Quelle fille parmi nous ſe peut comparer à vous. *Peliſſon, poëſ.*)

COMPAROITRE, *v. n.* Terme de *Palais*. *Je compars, je comparus, j'ai comparu, je comparoitrai*. En Latin *comparêre*. C'eſt venir devant le Juge pour rendre raiſon de quelque choſe, pour demander, ou pour deffendre, &c. (Comparoître en perſonne. Comparoître par Procureur.)

Comparant, comparante, adj. Terme de *Palais*. Celui, & celle qui comparoit en Juſtice. (On donne le défaut aux *comparans* contre les *non comparans*.)

COMPARSE, *ſ. f.* Terme de *Tournoi*. C'eſt une entrée de quadrille dans la carriére. *Ménétrier, traité des Carrouſels*.

COMPARTIMENT, *ſ. m.* Ce mot eſt commun à quelques arts.

Compartimens de vitres. Ce ſont les embéliſſemens, les entrelâs, & les traits figurez des vitres.

Compartimens de jardin. Ce ſont les diverſes piéces d'un parterre de jardin.

Compartiment de plat fond. Ce ſont les differens paneaux ſéparez par des quadres, ou autres ornemens.

Compartiteur, *ſ. m.* Terme de *Palais*. C'eſt celui des Juges de quelque Chambre du Parlement, qui dans une affaire civile eſt d'un avis contraire à celui du Rapporteur, & dont le ſentiment partage tellement les opinions des Juges de la chambre, qu'il y en a la moitié pour lui. Cela arrivant de la ſorte, le Rapporteur & le Compartiteur paſſent dans une autre Chambre pour faire valoir chacun leurs raiſons devant les Juges de cette autre Chambre.

COMPARUTION, *ſ. m.* Terme de *Palais*. C'eſt la préſence d'une perſonne aſſignée en un lieu où ſe rend la juſtice, ou en un lieu auquel ſe font quelques actes de Juſtice. (Prendre actes de ſa comparution. *Le Mai.*)

COMPAS, *ſ. m.* Inſtrument de *Matématique*, qui ſert à décrire des cercles, & à prendre des diſtances entre deux points ou deux lignes. Il eſt ordinairement de métal, & compoſé de deux branches pointuës en bas, & attachées l'une à l'autre par un clou rivé, autour duquel elles ſont mobiles dans une charniere. (La téte du compas. Les pointes du compas. Un bon compas. Un compas à ſimple, ou à double charniére. Tenir bien le compas. Ouvrir le compas à diſcretion.)

Compas de proportion. Autre inſtrument de *Matématique*, compoſé de deux regles plates, mobile dans une charniére. Il y a ſur ces regles diverſes lignes diviſées, dont deux ſont de parties égales, deux des cordes du cercle, des lignes des plans, des lignes ſolides, de la proportion des metaux, &c. Quand on met des pinnules ſur les deux regles, cet inſtrument ſert à prendre des diſtances & des angles, &c.

Compas de mer. C'eſt la bouſſole dont ſe ſervent les Pilotes. V. *Bouſſole*.

Compas de Tourneur, &c. C'eſt un compas dont les jambes ſont courbées, & qui ſert à prendre des diſtances ſur les Globes & les épeſſeurs de quelque corps.

Compas. Inſtrument avec quoi le Joüailler meſure les pierres lors qu'il les taille.

Compas de Tonnelier. C'eſt un compas de bois, rond par le haut, qui a des pointes de fer aux deux bouts, & qui ſe ferme & s'ouvre avec des vis. Le Tonnelier s'en ſert à tracer les fonds des tonneaux.

Compas. Ce avec quoi le cordonnier prend la meſure du pié de la perſonne à qui il fait des ſouliers. Il eſt marqué de pluſieurs diviſions qu'on apelle des points.

* *Compas*. Ordre. Ajuſtement afecté. Proportion étudiée. (Il peſe toutes ſes paroles, & crache même avec compas. *Mai. poëſies*.

Son diſcours, ſes geſtes & ſes pas,
Sont tous meſurez au compas.
Gon. Epi. l. 2.

Tous ſon corps eſt fait par compas. *Voi. Poëſ.*

Compaſſer, *v. a.* Meſurer avec le compas. (Compaſſer une choſe. Compaſſer un livre. *Terme de Relieur*. C'eſt le meſurer avec le compas pour le bien rogner.)

Compaſſer. Ajuſter. Mettre bien & comme il faut quelque choſe. (Compaſſer la mêche.)

* *Compaſſer*. Il ſignifie auſſi au figuré, conſidérer, peſer, examiner murement une choſe. (Aïant tout *compaſſé*, il vaut mieux encore être cocu que trépaſſé. *Mol. Cocu imagin. ſc.* 17.)

† *Compaſſer*. Regler. (Compaſſer ſon tems. *Talemant, Plutarque, T.* 5.)

* *Compaſſé, ée, adj.* Ce mot au figuré ſignifie réglé & ajuſté avec ſoin. (Leurs maniéres ſont ſi compaſſées qu'elles donnent du dégout. *Civilité Françoiſe, c.* 2.)

COMPASSION, *ſ. f.* Affliction qu'on a pour un mal qui ſemble menacer quelcun de ſa perte, ou du moins de le faire beaucoup ſoufrir, quoi qu'il ne mérite nullement qu'un tel malheur lui arrive, à condition toutefois que celui qui a de la compaſſion ſe trouve en un tel état, que lui-même apréhende qu'il ne lui en arrive autant, ou à quelcun des ſiens, comme n'en étant pas trop éxent, ni bien éloigné. *Caſſandre, Rétorique d'Ariſtote*. (On a compaſſion des perſonnes qu'on connoit. Donner de la compaſſion. Exciter de la compaſſion. Atirer la compaſſion. Emouvoir à compaſſion. *Abl.* L'aveuglement des pécheurs eſt digne de compaſſion. Etre ému & touché de compaſſion. Philotas n'eut pas plutôt confeſſé, qu'il ne trouva plus de compaſſion, même dans le cœur de ſes amis. *Vaug. Q. (l.* 6. *ch.* XI.)

COMPATIBILITE', *ſ. f.* Ce mot eſt Latin. C'eſt la qualité & l'état des choſes qui peuvent ſubſiſter, & demeurer paiſiblement enſemble, & peuvent être jointes dans les formes & ſelon les regles. (Ils n'ont enſemble aucune compatibilité d'humeurs. Il y a compatibilité de bénéfices.)

Compatible, *adj.* Qui peut bien ſubſiſter avec un autre. (Ofice compatible. Bénéfice compatible. Son humeur n'eſt point compatible avec celle de ſon frére.)

COMPATIR, *v. n.* Etre touché de compaſſion. Etre affligé du mal qu'un autre ſoufre. (Compatir à la douleur de quelcun.)

Compatir, *v. n.* Avoir de la compatibilité avec quelque perſonne, ou avec quelque choſe. Pouvoir ſubſiſter & pouvoir être en bonne intelligence avec une perſonne. (Les fous ne peuvent compatir enſemble. Cette vertu impitoïable ne peut compatir avec vôtre généroſité. *Voi. l.* 22.)

COMPATRIOTE, *ſ. m.* Qui eſt de même païs. (C'eſt ſon compatriote.)

COMPENSATION, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *compenſatio*. Prononcez *conpànſacion*. C'eſt l'action par laquelle on donne une choſe pour tenir lieu d'une autre. Ce qu'on acorde à une perſonne pour égaler aucunement ce qu'il a perdu, ou qu'on lui a ôté. (Faire une compenſation. La compenſation eſt tres-juſte, & on auroit tort de s'en plaindre.)

Compenſations de dépens. Terme de *Palais*. C'eſt quand chacune des parties ſuporte les dépens qu'elle a faits, ſans qu'aucune des parties en puiſſe rien demander à l'autre. La *Compenſation des dépens* ſe fait, lors que chacune des parties ſe trouve avoir droit en quelques unes de ſes pretentions.

Compenſer, *v. a.* Faire une compenſation. Donner une choſe pour un autre. Céder quelque droit pour ſatisfaire à quelque obligation. (Compenſer les dépens. *Termes de Palais*. Le ſervice qu'ils avoient rendu n'étoit pas capable de compenſer leur crime. *Vau. Quin. l. x. c.* 1. Les bonnes qualitez d'une perſonne doivent compenſer ſes defauts.)

COMPE'RE, *ſ. m.* Celui qui a tenu nôtre enfant ſur les fonts de Batême. Celui qui a tenu un enfant ſur les fonts de Batême avec nous. (Ainſi, un homme dont j'aurai tenu l'enfant dira, *un tel eſt mon compére*. Une fille ou une femme, avec qui un garçon ou un homme aura tenu un enfant dira, un tel eſt mon compére, j'ai un galand, un brave, un aimable, un charmant compére. *Tout va par compére & par commere*. Proverbe, pour dire, Tout ſe donne à la faveur, & à la recommendation des amis ou des puiſſances.)

* † *C'eſt un compére*. C'eſt à dire, c'eſt un gaillard, un bon dégoûté, un bon éveillé, un bon compagnon.

Compérage, *ſ. m.* C'eſt l'action par laquelle on devient compére, en tenant ſur les fonts l'enfant de quelque perſonne, ou tenant ſur les fonts un enfant avec quelque perſonne. (Ce compérage lui tient au cœur. *Pat. plaid.* 5.)

COMPETANCE, *ſ. f.* Terme de *Palais*. Puiſſance de juger & de connoître d'une afaire. (On a fait juger la compétance.)

* *Compétance, ſ. f.* Ce mot ſe dit quelquefois figurément, mais en riant, & ſignifie le pouvoir, l'autorité, & la capacité d'une perſonne. (Ces choſes ne ſont point de ma competance. *Thiers, préface ſur l'hiſtoire des perruques.* C'eſt à dire, il ne m'appartient pas de juger de cela.)

Compétant, compétante, adj. Ce mot eſt ordinairement de pratique; & veut dire convenable, légitime, propre pour l'affaire dont il s'agit. Capable de la décider. (Il eſt Juge compétant. *Mol.*)

† * *Compétant, compétante, adj.* Qui eſt capable de juger, & de dire ſon ſentiment de quelque ſcience, ou d'autre choſe. (Mr. Patru eſt juge compétant en matiére de langage.)

† *Compétanment.* Cet adverbe eſt un peu vieux, il ſignifie *ſuffiſanment.* (Il y a compétanment dequoi. Il a du bien compétanment.)

Compétanment. Terme de *Palais.* C'eſt à dire, avec pouvoir de juger. (Il a été jugé compétanment.)

Competer, v. n. Terme de *pratique.* Apartenir. (Il a reçû tout ce qui lui pouvoit *competer* & apartenir dans la ſucceſſion de ſa mere.)

Compétiteur, ſ. m. Celui qui prétend aux mêmes honneurs, & aux mêmes dignitez qu'un autre. (Ceux qui prétendent à la gloire ont beaucoup de compétiteurs. C'eſt un dangereux compétiteur.)

Compilateur, *ſ. m.* Celui qui compile quelques Auteurs. (Du Chêne qui nous a donné cinq volumes de l'Hiſtoire de France, eſt un fameux compilateur.)

Compilation, ſ. f. Ramas & recueil de pluſieurs choſes qu'on a ramaſſées de quelques Auteurs. (Faire une compilation de pluſieurs Auteurs.)

Compiler, v. a. Ramaſſer, recueillir de pluſieurs Auteurs. (Eſcobar a compilé une Téologie morale. *Paſ. l. 5.*)

Compisser, *v. a.* Tout ſouiller de piſſat. Spermatiſer. (Elle compiſſe en voyant les poſtures de l'Aretin. Les chiens compiſſent les jupes des femmes.)

Complaignant, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Pour dire celui qui ſe plaint en Juſtice. (Il eſt complaignant. *Patru 1. plaidoyé, page 9.*)

† *Se complaindre, v. r.* Ce mot eſt vieux, & en ſa place on dit ordinairement *ſe plaindre.*

† *Complainte, ſ. f.* Ce mot ſe trouve dans nos vieux Poëtes, pour dire une élégie, mais on ne s'en ſert plus, on dit en ſa place, *plainte*, ou *élégie*; le mot de *complainte*, ſignifie généralement toute ſorte de plainte, mais il eſt vieux, & on employe le mot de *complainte* que dans des matiéres bénéficiales, & dans les monitoires, où l'on dit faire complainte à l'Egliſe.

Complaisance, *ſ. f.* C'eſt par reſpect, ou par civilité, conformer ſa volonté aux ſentimens d'une perſonne afin de gagner ſes bonnes graces, ſon amitié, ou ſon afection. Il tâche a complaire à ſa Maîtreſſe.

Complaiſance, ſ. f. Maniere complaiſante & condécendente aux volontez d'une perſonne pour en avoir l'amitié, l'eſtime, ou quelque faveur. (Une aveugle, une baſſe, une lâche complaiſance. Avoir une complaiſance honnête pour tout le monde. *Abl.* C'eſt par la complaiſance que l'amour fait les aproches d'un cœur. *La Suze, Recueil galant.* La vérité n'a de la complaiſance pour perſonne, parce qu'elle dit nettement les choſes. *Thiers, Opuſcules.*)

Complaiſant, complaiſante, adj. Qui a de la complaiſance. (Un galand homme doit être complaiſant aux Dames. Il a l'humeur du monde la plus complaiſante.)

† *Complaiſanment.* Cet adverbe ſignifie *avec complaiſance*, mais il n'eſt pas fort uſité.

† Complant, *ſ. m.* Terme *d'Agriculture.* V. *Plant.*

Complement, *ſ. m.* Terme de *Géometrie.* Il ſe dit des arcs de cercles & des angles, & ſignifie la quantité dont un arc, ou un angle eſt moindre que le quart de la circonférence, ou qu'un angle droit. On dit auſſi complement au demi cercle, ou à deux angles droits. Ainſi au premier ſens, un arc de 30. degrez eſt le complement d'un arc de 60. degrez, & au ſecond un arc de 50. degrez eſt le complement d'un angle obtus de 130. degrez.

Complet, *complette, adj.* Ce mot ſe dit en bonne & en mauvaiſe part, mais le plus ſouvent en bonne. Il ſignifie. Achevé. Parfait. Ce qui eſt néceſſaire pour accomplir & pour acheter une choſe. Il lui a donné un ſervice *complet* de vaiſſelle d'argent. Ce livre n'eſt pas complet, car il y manque telles feuilles. Une année complette. Armes complettes. *Ablancourt, Ar. l. 1.*

On voit bien tant elle eſt complette
Que c'eſt le diable qui l'a faite.
Voi. Poëſ.

C'eſt un fou complet. *Benſ. Rondeaux, pag. 201.*

Complexion, *ſ. f.* Temperament. (Complexion froide, chaude, foible, robuſte, vigoureuſe. Etre d'une bonne complexion.)

Complication, *ſ. f. Mot de Chirurgie & de Médecine.* Il vient du Latin, & il ne ſe dit pas ſeul; car on dit, il y a *complication de maladies.* Ce ſont des maladies compliquées; c'eſt à dire, il y a mélange de deux, ou de pluſieurs maladies en un même corps. (On dit auſſi ce mot en termes d'affaires, ou de crimes. Il y a du civil & du criminel dans cette affaire, & cette complication embaraſſe les Juges.)

Complice, *adj.* Qui a part au crime d'un autre. (Etre complice de la mort de quelcun. *Abl. Ar. l. r. c. 9.* Si on trouve qu'elle ſoit complice, on la condamnera à la mort.)

† *Complicité, ſ. f.* Participation au crime d'un autre. (Il n'a pas commis le meurtre, mais il eſt acuſé *de complicité*, c'eſt à dire, d'être complice du meurtre qu'un autre a commis. Complicité probable, prétenduë. Découvrir & faire voir la complicité. Convaincre, condamner quelcun de complicité. *Daucour, 2. Factum pour le Brun.*)

Complies, *ſ. f.* La derniere des ſept heures canoniales. (Mes Complies ſont dites.)

Compliment, *ſ. m.* Il vient de l'Eſpagnol *complimento.* Ce ſont des honnêtetez de paroles qu'on dit à une perſonne qu'on honore, ou qu'on feint d'honorer. (Le compliment doit être aiſé, naturel, ingénieux, adroit, ni trop bas, ni trop élevé. Il ne doit rien y avoir qui ſente le peuple, ni rien auſſi qui paroiſſe affecté. Faire un compliment. Tourner un compliment avec eſprit. Couper court ſur le compliment.

Le bon ami *compliment*
Eſt un bon Seigneur Normand,
Grand Seigneur de bonne mine,
Dont le poil à la blondine;
Bouclé, poudré, pommadé,
Cache un viſage fardé.
Péliſſon, piéces galantes.

Je crois que vous ne trouverez pas mauvais le petit compliment que je viens vous faire; c'eſt qu'il faut, ſi vous le trouvez bon, que nous nous coupions la gorge. Voila un compliment fort mal tourné. Eh! Monſieur rengainez ce compliment, je vous prie. *Mol. Mariage forcé, ſc. 9.* Pourquoi vous atirez-vous un ſi mauvais compliment? *Thiers, Saucerobert.* Il lui a fait un compliment fort galant. Acabler de complimens. *Sca.* Il ment auſſi ſerré qu'un compliment, ou qu'une oraiſon funébre.

Compliment. Harangue courte & pleine de cajolerie qu'on fait à quelque Grand, à quelque perſonne conſiderable, ou à d'honnêtes gens aſſemblez en corps. (Faire compliment au Roy ſur la priſe de Maſtric. Il a fait de fort bonne grace ſon compliment à l'Academie.)

Complimenter, v. a. Faire des complimens à quelcun. (Il l'a fort complimenté ſur ſon bon air.)

Complimenteur, ſ. m. Celui qui fait force complimens. (C'eſt un grand complimenteur.)

Complimenteuſe, ſ. f Celle qui fait toûjours des complimens aux gens. (C'eſt une grande complimenteuſe. Elle aſſaſſine les gens à force de complimens.)

Compliqué, *compliquée, adj.* Terme de *Médecin & Chirurgien.* Il ſe dit des maladies. On appelle maladies compliquées, les maladies qui incommodent pareillement différentes parties qui conſpirent pour les mêmes actions, comme la pleureſie & l'aſme ſont maladies compliquées, car l'aſme ocupe les poûmons & la pleureſie la pleure qui avec le poûmon aide à la reſpiration.

Complot, *ſ. m.* Deſſein noir & malin qu'on a imaginé afin de nuire à une perſonne, de la perdre, de la détruire, ou de la ruïner. (Un funeſte, un déteſtable, un noir complot. Les complots des méchans ſont évanoüis, ſont diſſipez, ſont allez en fumée, ſont étoufez. Faire des complots contre quelcun. *Racine, Iphigenie, a. 4. ſ. 1.*)

Comploter, v. a. Faire un complot. Machiner quelque choſe. Réſoudre un deſſein noir & malin pour nuire à quelque perſonne, ou à pluſieurs. (Ils ont comploté ſa ruïne. *Abl.* Ils avoient comploté de livrer une porte de la ville aux ennemis.)

Componction, *ſ. f.* Terme de *Dévotion.* Regret. Douleur de ſes péchez. (Se préparer à la confeſſion par une veritable componction. *Port-Royal.* Ayant oüi ces choſes, ils furent touchez de componction en leur cœur. *Port-Royal. Actes des Apôtres, ch. 2.*)

Comporter, *v. a.* Convenir. Demander. Souffrir. Ce mot de *comporter* ſe dit en ce ſens, mais il ne s'écrit pas. (Ce ſont des plaiſirs que *comporte* la jeuneſſe. Nôtre langue ne *comporte* pas un ſtile ſi coupé. *Nouv. rem.*)

Se comporter, v. r. Se conduire bien ou mal en quelque choſe. (Il s'eſt bien comporté en cette affaire. Il s'eſt comporté en mal honnête homme à mon égard.)

† *Comportement, ſ. m.* Déportement. Conduite bonne ou mauvaiſe.

Composer, *v. a.* Mettre pluſieurs choſes enſemble afin d'en faire une. (Compoſer une médecine.)

Compoſer. Faire une partie du tout. (Le corps des fideles compoſe la multitude des Saints. *Mauc. Sch.*)

Compoſer. Faire des ouvrages d'eſprit, ſoit en vers ou en proſe. (C'eſt un homme qui compoſe, & qui a deſſein de ſe faire relier en veau.) Il ſignifie quelquefois *inventer.*

Compoſer. Terme d'*Imprimerie.* Mettre une rangée de lettres ſur le *Compoſteur* pour en faire des lignes, des pages, & enſuite des formes. (Compoſer un mot, une ligne, une page.)

Compoſer, v. n. Terme de *Guerre.* Qui ſe dit des places aſſiegées, & qui ſe veulent rendre. Il ſignifie convenir avec les

les assiégeans de certaines choses moïennant quoi on se rendra. (La ville compose, on espere qu'on y entrera demain.)

* *Composer.* Convenir avec quelcun sur quelque chose. (Composer avec ses creanciers.)

* *Se composer*, *v. r.* Prendre un certain air grave, modeste & honnête. Se mettre en une posture qui soit propre & agreable. (Elle se compose sitôt qu'elle aperçoit des gens qu'elle ne connoit pas.)

Composé, *composée*, *adj.* Fait de plusieurs choses. Qui contient plusieurs personnes ou plusieurs choses. (Le remede est composé. Sa piéce est composée. Son infanterie étoit composée de deux cens mille hommes. *Vau. Quin. l.3.* Les Etats du Royaume sont composez du Clergé, de la Noblesse, & du Tiers Etat.)

* *Composé.* Grave & modeste. (Elle a l'air composé.)

Composé, *s. m.* Ce mot signifie tout ce qui est composé. Il se dit aussi des belles & des jolies Dames qui ont force choses agréables. (On dit d'une belle, c'est un composé de roses & de lis.)

† *Composeur*, *s m.* Ce mot ne se dit qu'en riant, & en parlant des méchans Auteurs. (C'est un composeur de chansons & de méchans vers.)

Compositeur, *s. m.* Celui qui dans une Imprimerie compose & range les lettres sur le compositeur pour en faire des lignes.

Compositeur de Musique de la chambre du Roy. Le Musicien qui compose la musique pour la chambre du Roy.

* *Cmpositeur amiable.* Ces mots se disent des arbitres d'équité, & qui ne sont pas obligez de juger suivant la rigueur du Droit.

Composite, *adj.* Terme *d'Architecture.* Un des cinq ordres de l'Architecture. (Ordre composite.)

Composition, *s. f.* Mélange de plusieurs choses qui n'en font qu'une. (La composition est faite.)

Composition, *s. f.* Ouvrage d'esprit composé. Piéce de Musique qu'on a composée. (Cet Auteur a donné plusieurs de ses compositions. Il signifie aussi l'action de composer, & la peine de composer. La composition ne lui coûte guere.)

Composition. Une des parties de la peinture qui consiste à executer le dessein qu'on s'est formé.

* *Composition.* Terme de *Guerre.* Acord des assiégez pour se rendre à de certaines conditions aux assiégeans. (Faire bonne composition. Demander composition. Se rendre à composition. Donner composition. Prendre une place par composition. Recevoir à composition. *Abl. Ar. l.*1.2.&c.)

* *Composition.* Convention. Acord. Paix. (On seroit de difficile composition si on n'étoit content des maximes de nos Péres. *Pas. l.6.* Entrer en composition. *Pas. l.*4.)

Composition. Terme *d'Imprimeur.* Arrangement des lettres. (Il entend bien la composition.)

Composteur. Terme *d'Imprimeur.* Petit instrument de fer avec des rebords, sur lequel on ne met qu'une ligne. (Ranger les lettres sur le composteur pour en composer des mots.)

COMPOTE, *s. f.* Poires, ou pommes qu'on coupe par moitié qu'on fait cuire doucement avec du sucre. (Une compote bien faite.)

† * *Compote.* Ce mot est figuré, & burlesque. (Exemples. † * Il me prend des tentations d'acommoder son visage à la compote. *Mol.* C'est à dire, de lui donner force coups de poing sur le visage & de le rendre mou comme une compote de poires ou de pommes. Dans ce même sens on dit, *Il lui a mis la tête à la compote*, c'est à dire, il lui a rendu la tête mole à force de coups.)

COMPREHENSIBLE, *adj.* Qui peut être compris. (Cela n'est pas compréhensible. Chose comprehensible.)

Comprehension, *s. f.* Il vient du Latin *comprehensio.* C'est l'action de l'esprit, par laquelle il comprend. C'est la faculté de l'esprit qui comprend. (Il n'y a guere de gens qui ayent la *compréhension* plus lente; & pour le son des paroles, & pour entrer dans l'esprit du Compositeur, que les François. *S. Evremont, opera, in* 4. *p.*505.)

* *Comprendre*, *v. a.* Concevoir. Pénétrer. (Tâcher à comprendre une difficulté. C'est un procedé que je puis assez comprendre. *Scar.* Il y a trois choses que j'ai eu de la peine à comprendre, & la quatriême m'est entiérement inconnuë, &c. *Port-Royal, Proverbes de Salomon, ch.*30.)

Comprendre. Contenir. Renfermer. Embrasser. (Cela comprend bien des choses. On a *compris* ce Prince dans le Traitté de Paix.)

COMPRESSE, *s. f.* Terme de *Chirurgien.* Petit morceau de de linge blanc plié, & accommodé comme il faut, qu'on met sur quelque playe, ou autre pareil mal. (Faire une compresse. Apprêter une compresse.)

Compressibilité, *s. f.* Terme de *Phisique.* C'est la qualité d'un corps qui peut être pressé. *Compressible*, *adj.* Qui peut être resserré. *Compression*, *s. f.* L'action par laquelle on presse & l'on resserre quelque corps, comme l'air, une éponge, &c. Ainsi l'on parle de *la compressibilité* de l'air, & l'on dit que l'air est *compressible.*

Comprimer, *v. a.* Terme de *Phisique.* Presser avec force. (L'air que l'on *comprime* dans les arquebuses à vent fait presque autant d'éfet que la poudre.)

COMPROMETTRE, *v. a.* Convenir d'arbitres pour en passer leur jugement sous quelque peine au contrevenant.

* *Se compromettre*, *v r.* Mettre en compromis son crédit, son honneur & ce qu'on a de cher & de considérable en se commettant & s'engageant à quelque querelle avec une personne. (Il ne faut pas qu'un honnête homme se compromette avec des coquins.)

Compromis, *s. m.* Terme de *Pratique.* Acte par lequel on convient de part & d'autre de faire quelque chose sous peine à celui qui contrevient au traité. (Faire un compromis.)

* *Compromis.* Ce mot se prend figurément & est beau. (*Mettre en compromis toutes ses affaires. Vau. Quin. l.*4. C'est à dire, Mettre en balance le succez de ses affaires. Alexandre ne pouvoit souffrir qu'il y eût une nation *qui lui mit en compromis le titre d'invincible. Vau. Quin. l.*6. C'est à dire, qui lui contestât. Qui lui mit en balance le titre d'invincible.)

COMPTABLE, ou *comtable*, *adj.* On écrit ce mot sans *p*, ou avec un *p*, mais le *p*, ne se prononce point. De bons auteurs écrivent même le mot de *comtable* avec un *n.* Le comptable est celui qui doit compter devant quelcun, Qui doit rendre ses comptes de quelque chose qu'il a eu en maniment, ou dont il a joui. (Il est comptable de cinquante mille livres.)

Comptable, *s. m.* Celui qui doit compter & rendre compte de quelque administration de quelque argent. (C'est l'un des comptables.)

Comptant, *comtant.* Ce mot se dit entre gens qui trafiquent, qui vendent & achetent. Il est indéclinable & signifie. Argent bas. Argent à la main. En comptant l'argent au même tems qu'on donne la marchandise. Vendre vingt pistoles comptant. *Pas. l.*18. Avoir mille écus comptant. *Vaug. nouv. rem. Avoir du comptant. La Fontaine*, *fables*, *l.*1. C'est à dire, avoir de l'argent comptant. Ce mot pris en ce sens est bas & comique.)

Compte, *conte*, *s. m.* Prononcez *conte.* C'est une supputation qu'on a faite de plusieurs sommes, ou choses particuliéres. (Faire un compte rond. Le compte se trouve. Le compte est bon. Le compte est juste. *C'est un homme de fort bon compte.* C'est à dire, que c'est un homme avec lequel il fait bon compter, & qui ne chicane point, sur des riens. *Les bons comptes font les bons amis.* Prov. *Du méchant compte on revient au bon.* Prov.)

Compte. Le cayer qui contient la recette, ou la mise. (Dresser son compte. Présenter son compte. Débattre un compte. Examiner un compte. Clorre un compte.)

Compte. Raison de l'administration de quelque bien. Piéces justificatives de nôtre conduite à l'égard d'une chose, ou d'un bien dont on a eu la direction. (Le tuteur rend compte à son mineur. Tenir compte d'un chose à quelcun.)

Compte, Profit, avantage; bon marché. (Acheter à bon compte. Travailler à bon compte. Trouver son compte à quelque négociation. *Il a son compte*, c'est à dire, il est satisfait, il est content.)

Compte. Raison. Raport. Recit. (Vous me rendrez compte de tout ce qui se fera.)

† * *Compte.* Ce mot entre dans quelques phrases proverbiales. (Exemple. *Manger à bon compte.* C'est à dire, manger sans se mettre en peine de rien, sans se soucier de ce qui arrivera, ou de ce qui peut arriver. *Il en a pour son compte.* C'est à dire. Il est attrapé, Il est pris, Il est trompé, c'est fait de lui. *Je prens cela sur mon compte.* C'est à dire, Je suis garand de cela. *Je ne prens rien sur mon compte de tout ce qui se dit de désobligeant. Mol.*)

Mettre en ligne de compte. C'est écrire qu'on a reçû la chose dont il s'agit.)

Recevoir a compte, ou *à bon compte*, c'est à dire, à la charge de le déduire sur ce qui est dû.

* *En fin de compte*, c'est à dire, dans la suite.

* *Au bout du compte*, c'est à dire au pis aller, que peut-il arriver?

* *Il est bien loin de son compte*, pour dire, le succés ne repond pas à son attente, il avoit raisonné sur de faux principes.

* *On ne trouve pas son compte avec lui.* C'est à dire, il est trop fort & trop habile, il ne faut pas se prendre à lui.

* *Compte.* Contentement. Satisfaction. Prétention. Dessein. (Si vous ne trouvez vôtre compte d'un côté, vous vous jettez de l'autre. *Pas. l.*5. Je n'ai pas eu de peine à renoncer au grand monde, & à trouver mon compte dans la retraite.)

Compte-pas, *s. m.* Instrument de Mécanique qui sert à faire connoître à celui qui le porte, combien de pas il a fait, allant d'un lieu à un autre, soit à pié, soit en carrosse.

Comter, *compter*, *v. a.* On écrit *comter* ou *compter*, mais on prononce *conter.* Il signifie. Nombrer. Suputer. Calculer. (Compter une somme.)

* *Compter les morceaux*, cela se dit d'un avare qui traite & qui regarde les gens qui sont à sa table avec un je ne sçai quel air morne, qui marque qu'il est fâché de voir qu'on mange bien.

Compter. Faire compte. Arrêter compte. (Les Receveurs doivent compter de tems en tems avec leurs maîtres. C'est un homme qui ne veut ni compter, ni payer.)

* *Quand on compte ſans l'hôte, on compte deux fois.* Proverbe pour dire, que quand on compte à ſon avantage en l'abſence de la partie intereſſée, on eſt ſujet à ſe tromper.

Compter. Payer. (On lui a compté le prix de ſa maiſon.)

Compter, eſtimer. (Vous devriez compter pour quelque choſe la violence que je me fais. *Paſ. l.* 8. Ceux qui ſe donnent la mort ne la comptent pas pour ſi peu de choſe. *M. de la Roche Foucaut.* On le compte pour mort. On *compte pour rien* ce qui ne peut faire ni bien ni mal.)

* *Compter.* Faire fonds ſur quelque choſe, ſur quelcun. (Il faut toûjours compter ſur ſa vertu & jamais ſur ſa nobleſſe. *Benſerade, Rondeaux.*)

Comptoir, comtoir, ſ. m. Prononcez *Contoi*, en faiſant la derniére ſilabe de ce mot un peu longue, C'eſt une table petite, ou grande. ſur laquelle le Marchand compte ſon argent, & où il l'enferme; & ſur laquelle il fait voir la marchandiſe qu'on lui demande à acheter. (Les Orfévres ont d'ordinaire des *comptoirs* aſſez petits; mais les Marchands de drap en ont ſouvent de grans. Faire un comptoir. Ouvrir, ou fermer un comptoir.)

Comptoir, ou *comtoir.* Terme de *Négociant.* C'eſt un Bureau général de commerce établi en de differentes viles des Indes pour de diférentes Nations de l'Europe. Les Comptoirs des Holandois, des Anglois, &c. Les Marchands des Viles Anſéatiques ont des comptoirs à Anvers, à Bergue, &c.

COMTE, *ſ. m.* Ce mot ſous les derniers Empereurs Romains étoit un titre d'honneur, & on apeloit de ce nom de *Comte* ceux qui les ſuivoient; mais ſous les Rois de France de la premiere race, le *Comte* étoit un Bailli. Enſuite, & du tems de Charles le ſimple que la France fut troublée, ces *Comtes* ſe firent Seigneurs abſolus de leurs terres & de leurs villes. Le mot de *Comte* ſe prend aujourd'hui pour un Seigneur qui eſt ſujet du Roy, & qui a une terre erigée en Comté.

Comte du Palais, ou *Comte Palatin.* C'étoit du tems de nos prémiers Rois, un Seigneur qui connoiſſoit des différens des particuliers, à moins que ce ne fût une affaire de grande importance & qu'il ne fût obligé de raporter la choſe devant le Roy, qui alors la décidoit ſur le champ, & en préſence des parties. Voyez *Pitou, coûtume de Troies & des Comtes Palatins.*

Comté. Terre qui reléve du Comte. Le mot de *Comté* eſt maſculin & féminin; mais il ſemble aujourd'hui qu'on le fait plus ſouvent féminin que de l'autre genre. (Le conſeil Souverain de la Comté de Rouſſillon s'éforce d'anéantir la milice des enrolez. *Patru, 1. plaidoïé,* L'Eſpagne a bien des Royaumes qui ne ſont pas ſi riches, ni ſi peuplez que cette Comté. *Patru, plaidoïé, 7.* Le Roy lui donna le Comté d'Eſſex. *Maucroix Schiſme d'Angleterre, l.1.*)

Comté. Ce mot en parlant d'une des parties de la Bourgogne, où ſont les villes de Beſançon & de Dole, eſt toûjours féminin. (Ainſi on dit. La Franche Comté eſt rüinée. La Franche Comté à été priſe en cinq, ou ſix ſemaines.)

Comteſſe, ſ. f. La femme d'un Comte. La Dame d'une Seigneurie qui a le titre de Comté.

COMPULSER, *v. a. Terme de Palais,* Se faire montrer quelque piece qui eſt chez un Notaire, ou autre perſonne publique. (Compulſer un contrat.)

Compulſoire, ſ. m. Terme *de Palais.* Acte par lequel le Juge donne permiſſion de compulſer les piéces qui ſont chez un Notaire, ou autre perſonne publique. (Obtenir un compulſoire.)

CON.

CONCASSER, *v. a.* Terme de *Pharmacie*, &c. Caſſer quelque choſe à moitié, ou environ. (Concaſſer des noix. Concaſſer des amandes.)

Prenez un bâton de caſſe; *concaſſez* le, & mangez en la caſſe; elle vous rafraichira & vous purgera.)

CONCATENATION, *ſ. f.* Mot Latin, & terme de *Philoſophie*, qui ſe dit quelquefois & ſignifie enchainement, liaiſon. (La concatenation des cauſes ſecondes eſt un effet de la Providence de Dieu, qui eſt la cauſe prémiére.)

CONCAVE, *adj.* Qui eſt creux, qui eſt rond par le dedans. (Surface concave. Miroir concave. Les miroirs concaves refléchiſſent tous les raïons à un point qu'on apelle le *foier* de ces ſortes de miroirs. Lunette concave.)

Concavité, ſ. f. La figure d'un corps creux, & l'eſpace qu'elle contient. Le dedans d'un corps rond & creux. (La concavité d'une ſphère. La concavité d'une voûte.) On dit en termes d'*Anatomie*, les concavitez du cerveau.

* CONCEDER, *v. a.* Ce mot ſignifie *acorder*; mais il ne ſe dit guére qu'en ces façons de parler. La grace qui lui a été *concédée*, & en Philoſophie, en parlant d'argumens, on dit, je vous *concede* la majeure, &c.

CONCENTRER, *v. a.* Terme de *Philoſophie.* Pouſſer vers le centre, vers le milieu. Faire r'entrer au dedans. (Le froid concentre la chaleur & la fait retirer au dedans des corps.)

Concentrique, adj. Terme de *Géometrie, & d'Aſtronomie.* Ce mot ſe dit des cercles & des ſphères qui ont un même centre. (Cercles concentriques. Sphères ou globes concentriques.)

CONCEPT, *ſ. m.* En latin *conceptus.* Terme de *Philoſophie*, & qui ſe dit rarement. Il ſignifie l'idée des choſes que l'entendement conçoit. (La Philoſophie devint pointilleuſe par ces préciſions & ces *concepts* abſtraits qu'elle introduiſit dans l'école. *Voi. Reflexion ſur la Philoſophie.*) Voïez plus bas, * *Conception.*

Conception, ſ. f. En latin *conceptio.* Prononcez *conception.* C'eſt l'action propre de la matrice; qui aïant reçû les ſemences de l'homme & de la femme en forme un mâle, ou une femelle, ſelon que la ſemence ſe trouve diſpoſée à l'un, ou à l'autre. (Une conception vraïe, une conception fauſſe. On ne ſçait pas bien quel eſt le moment auquel ſe fait la conception; les uns le mettent au temps que les ſemences ſont retenuës dans la matrice; les autres le renvoïent juſques au ſeptiéjour.)

CONCEPTION, *ſ. f.* Le tems & le moment que la ſemence du mâle & de la femelle ſe joignent pour former le *Fétus.*

Conception. Une des Fêtes que l'Egliſe célébre en mémoire de la Conception de la Vierge. (L'immaculée Conception de la Mére du Sauveur. *Arn.*)

Conception. Terme d'*Imager.* Taille-douce qui répreſente le miſtere de la Conception.

* *Conception.* Terme de *Logique.* C'eſt la ſimple idée qu'on a des choſes, laquelle n'enferme ni négation, ni afirmation.

* *Conception.* Eſprit. Intelligence. Imagination. (Avoir la conception un peu dure.)

CONCERNER, *v. a.* C'eſt regarder & toucher les interêts d'une perſonne, d'un état, d'un corps. C'eſt regarder de quelque ſorte que ce ſoit; une perſonne; un état; une communauté, &c. Apartenir à quelque perſonne, ou à quelque choſe, en dépendre. (On ne doit point négliger ce qui concerne le Salut. *Arn.* La liberté publique concerne tout le monde. Chacun doit être exact en ce qui concerne les devoirs de ſa charge. Parlons de ce qui concerne la création de l'homme. *Abl. Luc. T.1.*)

CONCERT, *ſ. m.* Harmonie de voix & d'inſtrumens de Muſique. (Un charmant concert de Luths. Un concert de tuorbes.)

* *Le plaiſant concert des oiſeaux.* C'eſt le chant de pluſieurs petits oiſeaux qui chantent agréablement.

Concert. Lieu où l'on fait concert. (Aller au concert.)

* *Concert.* Réſolution qu'on a priſe d'un commun accord avec une, ou pluſieurs perſonnes, afin de faire quelque choſe. Intelligence qu'on a avec quelqu'un pour éxécuter un deſſein. (Faire une choſe de concert. Agir de concert avec quelcun.)

Concerter, v. n. Ce mot vient de l'Eſpagnol *concertar.* Il ſignifie acorder les voix & les inſtrumens pour chanter & joüer enſemble. Faire concert. (On concerte aujourd'hui chez Monſieur un tel. Nous concerterons demain.)

* *Concerter, v. a.* Reſoudre d'un commun acord avec une, ou pluſiers perſonnes quelque deſſein. Voir, Examiner avec quelcun le moyen de faire quelque choſe. (Ils ont concerté cela enſemble.)

Concerté, concertée, adj. Ce mot ſe dit des choſes & ſignifie, réſolu par le commun acotd de deux, ou de pluſieurs perſonnes. (C'eſt un deſſein bien concerté. C'eſt une entrepriſe muremeut concertée.)

Concerté, concertée, adj. Ce mot ſe dit auſſi des perſonnes, & ſignifie que toutes leurs paroles, tous leurs geſtes & toutes leurs actions ſont étudiées, afectées & ſouvent avec diſſimulation. (Cette perſonne eſt toûjours fort concertée.)

CONCESSION, *ſ. f.* Permiſſion. Privilege acordé par un Supérieur à ſon inférieur. (Tout cela n'eſt que par conceſſion & privilège. *Patru, plaidoié 4.* Il prenoit la qualité de Roy par la conceſſion du ſaint Siége. *Maucroix, ſchiſme, l. 1.*)

Conceſſion. Terme de *Rétorique.* Figure de Rétorique par laquelle on accorde quelque choſe à ſon averſe partie, afin de mieux obtenir ce qu'on demande. (Conceſſion faite bien à propos. Conceſſion ingénieuſe, adroite; par exemple. Je conſens qu'on vante en Chapelain la probité, & qu'on priſe ſa candeur; mais je ne puis ſoûfrir qu'on montre ſes Ecrits pour des modeles.)

CONCEVABLE, *adj.* Qui ſe peut concevoir. (Cela eſt concevable. La choſe n'eſt pas concevable.)

Concevoir, v. a. Je conçois, j'ai conçu, je conçus, je concevrai. Ce mot ſe dit en parlant de génération, & c'eſt lorſque la ſemence du mâle & de la femelle s'uniſſent pour former le fétus. (La femme conçoit le plus ſouvent lors qu'elle a eu ſes ordinaires.)

* *Concevoir.* Avoir une idée diſtincte de quelque choſe. (Le corps eſt ce qu'on conçoit étendu en longueur, largeur & profondeur.)

* *Concevoir.* Comprendre. Pénétrer par le moïen des lumiéres de l'eſprit. (Concevoir les difficultez de l'Algébre.)

* *Concevoir.* Se former une idée de quelque choſe. Se former un modèle. Se former quelque choſe dans l'eſprit & mettre ſur le papier, & écrire l'idée qu'on s'eſt faite. (Concevoir le deſſein d'une agréable Comédie. C'eſt une jalouſie conçuë ſur des fauſſes aparences. *Mol.* Il reçut des lettres de Darius, conçuës en des termes ſi ſuperbes qu'il s'en ofença. *Vau. Quin. l. 4.* La permiſſion étoit conçuë en ces termes. *Maucroix, ſchiſme, l. 2.*)

† CONCHIER, *v. a.* Remplir & ſouiller de merde. (Il a conchié toute la chambre.)

CONCHILE, *adj.* Ce mot eſt Grec, & c'eſt un terme de *Géomotrie*, qui ſe dit au feminin d'une certaine ligne courbe qui s'aproche toujours d'une ligne droite ſur laquelle elle eſt inclinee, & toutefois ne la coupe jamais.

CONCHOÏDE. C'eſt à peu près la même choſe que *conchile.*

CONCIERGE, *ſ. m.* Celui qui a ſoin de quelque maiſon Seigneuriale, de quelque Château. (Un bon Concierge.)

Concierge. Officier de Comédiens qui a ſoin d'ouvrir & fermer la porte.

Concierge. Geolier qui a ſoin de la garde de la porte de la priſon.

Conciergerie, ſ. f. Priſon qui eſt dans l'enclos du Palais de Paris (On l'a transferé du Châtelet à la Conciergerie pour être jugé en dernier reſſort.)

CONCILE, *ſ. m.* En Latin *Concilium.* Aſſemblée de pluſieurs Eccléſiaſtiques graves qui ont de la probité, de l'autorité & du ſavoir, qui ſont choiſis pour régler les afaires de l'Egliſe. pour en réformer les abus, s'il s'y en trouve, (& qui ont pour chef le Pape.) (Un Concile général ou Ecumenique. Un Concile National. Provincial. Aſſembler un Concile. Convoquer un Concile. Tenir un Concile, indiquer un Concile, &c.)

Concile. Lieu où ſont aſſemblez les Péres du Concile. (Aller au Concile.)

Conciliabule, ſ. m. Ce mot ſe dit par mépris, pour ſignifier un Concile qu'on ne croit pas avoir été légitimement aſſemblé, & avoir été tenu par des hérétiques.

CONCILIATION, *ſ. f.* Ce mot n'a pas un uſage fort étendu. C'eſt l'acord & la conformité de quelques paſſages de l'Ecriture, ou des Péres. (La conciliation de tous les paſſages de la ſainte Ecriture eſt difficile.)

Conciliateur, ſ. m. Celui qui a fait des conciliations.

Concilier, v. a. Ce mot a un uſage qui eſt plus étendu. Il veut dire acorder. Faire voir le raport & la conformité de quelques paſſages de l'Ecriture (Concilier les paſſages de l'Ecriture qui ſemblent contraires.)

Concilier, v. a. Il ſe dit auſſi des choſes dont on eſt en diférend. Acorder. (On nomma trois perſonnes de chaque côté pour *concilier* les articles débatus. *Maucroix, vie de Campege, p.* 195.)

Se concilier. Ce mot ſe dit en terme de Rétorique. C'eſt gagner les gens par ſon eſprit & par ſes maniéres. C'eſt gagner les Juges pour les obliger à écouter plus favorablement. (Se concilier la bienveillance des Juges. Se concilier la bienveillance de ſon auditoire. Ces façons de parler viennent du Latin, *ſibi conciliare benevolentiam.* Il ne ſort de vôtre bouche aucune parole qu'elle ne vous *concilie* généralement tous les eſprits. S. *Evremont*, il a un agrément qui ſe *concilie* l'afection de tout le monde. *Civilité Françoiſe.*)

CONCIS, *conciſe, adj.* Du Latin *conciſus.* Ce mot ſe dit ordinairement du ſtile & de la maniére de s'exprimer. Il ſignifie Coupé. Serré. Court. (Le ſtile d'Ablancourt eſt net, vif & concis. Il eſt concis dans ſes harangues & n'opine que du bonnet. *Mat. Poëſ.*)

CONCITOIEN, *ſ. m.* Citoien d'une même vile. (Ils ſe répreſentoient la fortune de cét illuſtre perſonnage, leur concitoien. *Vau. Quin. l. 6. c. 9.* J'aime mieux renoncer à l'Empire que de répandre le ſang de mes concitoiens. *Vaug. Quint. Curce. l. x. ch.* 8.)

CONCLAVE, *ſ. m.* Lieu où ſe renferment les Cardinaux pour faire un Pape. (Aller au Conclave. On eſt au Conclave.)

Conclave. Tous les Cardinaux du Conclave. (Le Conclave a fait Pape un tel Cardinal, &c.)

Conclaviſte, ſ. m. Domeſtique qu'un Cardinal choiſit pour le ſervir, & qui s'enferme avec lui dans le Conclave.

CONCLURRE, *Je conclus, j'ay conclu, je conclus, je conclurrai, que je concluë, que je concluſſe, je conclurrois.* Terminer ſon diſcours en ſe renfermant en peu de paroles. Venir à la concluſion. Faire voir le but de ſon diſcours par une concluſion qui comprenne en fort peu de mots ce qu'on avoit à demander. *Exemples.* L'Orateur doit conclurre ſon diſcours vivement & patétiquement. Je conclus à ce qu'il plaiſe à la Cour condanner la partie averſe aux dépens, dommages & interêts. *Le Mai.*)

Conclurre. Tirer une concluſion d'une choſe qu'on a avancée. Inférer une choſe d'une autre. (Il a fort mal conclu ſon argument. De toutes les fadaiſes qu'il nous débitées je conclus que ce n'eſt qu'un fat.)

Conclurre. Se déterminer à quelque choſe de particulier. Fixer ſon ſentiment à quelque choſe. Etre d'un avis qui tende directement à une choſe. (Conclurre à la mort. *Alb.* Tous conclurent à la queſtion. *Vau. Quin. l.* 6. Vous voilà atrapé, il conclut tout le contraire. *Paſ. l.* 7.)

Conclurre. Arrêter. Déterminer. Fixer. Ils ont conclu l'afaire. (Le traité fut conclu. *Ablancourt, Ar. Ret. l.* 2. *c.* 2. Conclurre un mariage. *Mr. de la Rochefoucaut.*)

Concluant, concluant. Part. & adj. Qui conclut, qui prouve. (Argument concluant. Preuve concluante.)

Concluſion, ſ. f. C'eſt la fin d'un diſcours oratoire. Fin de quelque ouvrage d'eſprit. Fin de quelque afaire. (La concluſion d'un diſcours oratoire doit être courte, vive & ingénieuſe. Faire la concluſion d'un Roman. La concluſion de l'afaire a été malheureuſe.)

Concluſion. Terme de *Logique.* C'eſt la derniére propoſition d'un ſilogiſme, par laquelle on infere quelque choſe de ce qu'on a avancé dans les propoſitions précedentes.

Concluſion. Terme d'*école de Philoſophie, de Téologie, de Droit, de Médecine.* Ce ſont les ſentimens du Profeſſeur ſur les matiéres qu'il enſeigne. (Il eſt bon de ſavoir les concluſions de ſon régent. Faire ſes concluſions. *Paſ. l.* 5.)

Concluſion. Terme de *Palais.* Le but de l'intention de la partie qui plaide. La demande que fait l'Avocat, ou le Procureur aux Juges en faveur de ſa partie. (On lui a ajugé ſes concluſions.)

Concluſion. Terme de *Palais.* L'avis de l'Avocat général ou de quelque autre Officier de Juſtice ſur une afaire intentée. (Les concluſions de Mr. l'Avocat général ont été ſuivies. Mr. l'Avocat général a donné ſes concluſions. Prendre des concluſions contre quelcun.)

CONCOCTION, *ſ. f.* Ce mot eſt peu uſité & en ſa place on dit *coction.*

CONCOMBRE, *coucombre, ſ. m.* Quelques uns diſent *coucombre*: mais ceux qui parlent le mieux; ſont pour *concombre.* Meſſieurs du Port-Roial. Métode Latine, traité des genres, écrivent *concombre.* Le concombre eſt une ſorte de fruit long, qui vient ſur couche, qui eſt couvert d'une petite peau mince & déliée, qui eſt jaune quand il eſt mûr. (Le concombre eſt rafraichiſſant.)

Concombre. Sorte d'inſecte marin qui a du raport au concombre de terre. *Rond.*

CONCOMITANCE, *ſ. f.* Terme d'*école de Téologie.* Il veut dire compagnie. Acompagnement. Union. (Le Corps & le Sang de J. Chriſt ſont dans le S. Sacrement, & le Pere & le Fils y ſont auſſi par concomitance.)

CONCORDANCE, *ſ. f. Mot de Grammaire.* Petit rudiment avec une ſintaxe, dont on ſe ſert encore quelquefois pour inſtruire les enfans qui commencent à aprendre le Latin. (Savoir ſes concordances.) Ce mot *concordance* ſignifie en particulier l'accord & la convenance qui doit être dans la conſtruction des noms & des verbes.

Concordance. Ce mot ſe dit en parlant de la Bible. Livre contenant une table exacte de tous les mots de l'Ecriture ſainte, & qui renvoïe au livre, au chapitre & au verſet où eſt le mot qu'on cherche.

CONCORDAT, *ſ. m.* Terme de *droit Canon.* Traité entre le Pape Leon dixiéme & le Roi François Premier, qui convinrent que les Egliſes Catédrales & les Métropolitaines & les Abaïes venant à vaquer, les Chapitres, ni les Monaſtéres n'auroient plus droit d'élire leurs Paſteurs à moins que d'en avoir un privilege particulier du Saint Siége; mais que le Roi comme patron de toutes les Egliſes de ſon Roiaume nommeroit ces Paſteurs, que le Pape leur donneroit les proviſions ſur le brevet du Roi; que les nommez exprimeroient dans leur ſuplique la juſte valeur du bénéfice, qu'ils auroient 27. ans, qu'ils ſeroient licentiez, & qu'au cas que ſa Majeſté vint à nommer des ſujets qui n'auroient pas les qualitez requiſes on lui donneroit un delai de trois mois pour en choiſir d'autres, ſinon, que le droit de nommer ſeroit dévolu au S. Pére. Il fut auſſi arrêté que pour le regard des Monaſtéres & des bénéfices réguliers, ſa Majeſté y nommeroit des Religieux de l'ordre du Monaſtere, ou que la nomination ſeroit nule. Le concordat fut commencé à Boulogne en 1515. un peu après la bataille de Marignan. Mais il fut conclu à Rome & accepté au nom de François Prémier par Roger de Barme ſon Ambaſſadeur. Le Roi devoit faire vérifier le concordat ſix mois après qu'ils avoit été fait. Il alla pour cela en 1616. au Parlement, où le Chancelier du Prat aïant expliqué les intentions de ſa Majeſté, les Chanoines de Nôtre-Dame & les Docteurs qui s'étoient trouvez au Palais repondirent par la bouche du Cardinal de Boiſi, que les afaires dont parloit le concordat ne pouvoit être terminées que dans une aſſemblée générale du Clergé de France. Monſieur de Lieute Avocat général remontra avec tant de vigueur que le concordat étoit contraire aux libertez de l'Egliſe Gallicane & aux interêts du Roïaume qu'il fut reſolu qu'on n'enregiſtreroit point le concordat. Cependant le Roi preſſa tellement la Cour qu'en 1517. le vint-deuxéme de Mars, elle fut contrainte d'enregiſtrer le concordat; mais elle declara qu'on jugeroit toujours ſelon la pragmatique. La Cour en éfet s'opiniâtra de telle ſorte à juger conformément à cette ordonnance que François Prémier, en colére de cette fermeté, obtint un bref du Saint Siége pour nommer aux bénéfices privilégiez. Ainſi la liberté des élections fut entiérement détruite en France, & elle l'a toujours été depuis.

Concordat, Ce mot ſe dit en Terme d'*Egliſe* parmi les marguilliers, & il veut dire. Acord. Paction. Convention. (*C'eſt un uſage qui s'obſerve de tems immémorial & qui s'eſt autoriſé par les concordats avec les anciens Curez.* Voiez *Le Martirologe de Saint Severin, page prémiére.*)

Concorde, ſ. f. Conformité de volonté. Union. Paix & bonne intelligence de pluſieurs perſonnes enſemble. (Vivre dans une grande concorde.)

* CONCOURIR, *v. n.* Courir enſemble; ce mot ne ſe dit pas en ce ſens.

Concourir. Terme de *Philoſophie.* Il ſe dit en parlant de Dieu & des cauſes ſecondes, & ſignifie. Aider de ſon concours.

(Dieu

(Dieu concourt aux actions des cauſes ſecondes.)

* *Concourir.* Aider à faire réüſſir quelque perſonne, quelque choſe. Favoriſer de ſon crédit. (Tout concourt à ſon élevation.)

Concours, ſ. m. Foule de peuple. Multitude de gens qui ſe trouvent enſemble en un même lieu. (Il y avoit un grand concours de peuple.)

Concours. Terme de *Philoſophie.* Secours que Dieu donne aux cauſes ſecondes afin de pouvoir agir.

CONCUBINAGE, *ſ. m.* Maniére de mariage illégitime. Etat d'un homme & d'une femme qui vivent enſemble & prennent des privautez de mari, & de femme, ſans être mariez. Les Loix divines & humaines défendent le concubinage. Il vivoit dans un concubinage public avec ſa maîtreſſe. *Maucroix, ſchiſme, l. l. 2.*)

Concubinaire, ſ. m. Ce mot ſe dit entre les Eccleſiaſtiques. C'eſt celui qui a une concubine. (C'eſt un concubinaire.)

Concubine, ſ. f. Du Latin *concubina.* Celle qui ſans être mariée avec un homme vit avec lui comme ſi elle étoit ſa femme. (Une jolie concubine. Se défaire de ſa concubine. L'Empereur de la Chine a quelquefois dans ſon Palais deux ou trois mile concubines. *Nouv. rel. de la Chine; p.* 308. Darius ſe faiſoit ſuivre à l'armée par 365. *concubines*, & toutes en équipage de Reines. *Vau. Q. C. l.* 3. *c.* 9. Alexandre eut tant d'afection pour Apelles, qui étoit ſon peintre, qu'il lui donna Pancaſte, la plus belle & la plus cherie de ſes *concubines*, parce qu'il remarqua qu'Apelles en étoit devenu amoureux. *Durier, Supl. de Q. Cruce l.* 2. *ch.* 6.)

CONCUPICENCE, *ſ. f.* Pente au mal. (La concupicence rebelle ſolicite l'ame au péché. *Paſ, l.* 4. Nous avons dans nous-mêmes une corruption naturelle que l'Ecriture apelle *concupicence*, & qui nous porte toûjours contre la Loi de Dieu. Toute la vertu du Chrétien conſiſte à combatre & à diminuër peu à peu la concupicence. *S. Ciran, Théol. leçon* 12. (Au reſte le mot de *concupicence* eſt conſacré aux matiéres de pieté.

Concupicible, adj. Terme de *Philoſophie vulgaire.* (Apetit *concupicible*, c'eſt à dire, qui nous porte à deſirer le bien, il eſt opoſe à l'apetit *iraſcible*, qui nous porte à fuïr le mal.)

CONCURRENCE, *ſ. f.* Diſpute d'eſprit avec quelque Savant pour obtenir quelque choſe d'honorable & de profitable. Sorte de brigue que deux perſonnes font l'une contre l'autre pour avoir à l'envi quelque honneur, quelque ofice, ou quelque charge. (Il n'y a nulle concurrence entre eux.)

* *Concurrence, ſ. f.* Il ſe dit encore agréablement au figuré. C'eſt un concours plein de paſſion entre des perſonnes pour l'emporter en quelque choſe les unes ſur les autres. (Ce ſont deux belles qui ſont en concurrence de beauté. *Recüeil* de piéces galantes.)

Concurrent, ſ. m. Celui qui concourt pour avoir le même honneur, la même charge. (C'eſt un concurrent qui eſt à craindre. Ceſar fut heureux de ſe délivrer d'un concurrent auſſi redoutable que Marc-Antoine. *Citri Triumvirat. T.* 2. *ch.* 24.)

* *Concurremment, adv.* Il ne ſe dit guère qu'en *pratique*, & il ſignifie *avec concurrence.* (Les uns avec les autres ils jouïront concurremment de ce revenu.)

CONCUSSION, *ſ. f.* Exaction & vol que fait un ſujet contre l'ordre & l'intention de ſon Souverain. (Ils avoient déſolé les familles par leurs concuſſions. *Vau. Quin. l. x.* Il a fait pluſieurs concuſſions. Etre acuſé de concuſſion. *Abl.*)

Concuſſionnaire, ſ. m. Celui qui eſt convaincu de concuſſion. (C'eſt un inſigne concuſſionnaire.)

CONDANNABLE, *adj.* Prononcez *condânâble.* Qui mérite d'être condanné à quelque peine que ce ſoit. (Le Parlement trouva Madame de Brinvilliers condannable, & il la condanna à avoir la tête coupée; & à être brûlée enſuite.)

* *Condannable, adj.* Ce mot ſignifiant *blâmable* ſe dit des perſonnes & des choſes. (Son procédé eſt condannable. Elle eſt condannable pour s'être trop emportée.)

Condannation. ſ. f. Prononcez *condânation.* Arrêt, ou ſentence qui condanne une perſonne à quelque choſe.

Condannation. Choſe qui eſt la cauſe que l'on condanne. (Cela ſeul a fait ſa condannation.)

Condannâtion. Acte par lequel on donne volontairement gain de cauſe. (Il a paſſé condannation là-deſſus.)

Condannâtion. Aveu qu'on fait qu'on a tort, mais cét aveu ſe fait ſouvent en riant. (Ne parlons plus de cela, je paſſe là deſſus condannation.)

Condanner, v. a. Prononcez *condâné.* Terme de *Palais.* En Latin *condemnare.* C'eſt prononcer une ſentence ou un arrêt contre une perſonne, ſoit à l'égard de ſes biens, de ſon honneur, ou de ſa vie. (Le Préſidial a confirmé la ſentence de la Prevôté & l'a condanné aux dépens du procès. Le Maréchal de Biron fut condanné par arrêt de la Cour à avoir la tête coupée. Condanner au foüet, & à la fleur de lis. Condanner à la mort & au feu.)

* *Se condânner, v. r.* Avouër ſa faute. (Je l'avouë, j'ai failli, & je me condânne moi même.)

* *Condanner, v. a.* Blâmer. Déſaprouver. Acuſer de quelque defaut. (Condannerai-je la fidelité de mon Médecin. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 5. Condanner la conduite d'une perſonne. *M. de la Rochefoucaut.*)

* *Condanner, v. a.* Il ſe dit auſſi, au figuré des mots & des phraſes, & c'eſt dire qu'un mot, ou une façon de parler, ne mérite point d'être emploïée dans le langage qui a cours. (On ne ſe ſert guère de la raiſon quand on condanne un mot, ſans lequel on ne ſçauroit raiſonner. *Vaug. nouv. rem.*)

* *Condanner.* Ce mot ſe dit des portes & des fenêtres & veut dire les fermer tout à fait de ſorte qu'on n'en tire aucun uſage. (Condanner une porte, une fenêtre.)

CONDE'CENDANCE, *ſ. f.* Complaiſance pour autrui. (Si nous ſoufrons quelque relâche c'eſt plutôt par condécendance que pas deſſein. *Pſ. l.* 6.)

Condécendre, v. n. Se conformer aux volontez d'autrui. S'acommoder par une honnête complaiſance aux ſentimens d'autrui. (Il faut condécendre aux volontez de ſes ſupérieurs. *Arn.*)

CONDENSATION, *ſ. f.* Terme de *Philoſophie.* Action de l'art, ou de la nature, qui rend un corps plus ſerré & plus compacte, plus dur, plus ſolide & plus peſant qu'il n'étoit, de ſorte qu'il paroit ſous une plus petite étenduë que celle qu'il avoit auparavant ſans qu'on ſe ſoit aperçu qu'on en ait rien ôté. (La condenſation eſt opoſée à la rarefaction. La condenſation de l'air.)

Condenſer, v. a. Terme de *Philoſophie.* Ce mot ſe dit des corps & ſignifie reſſerrer, rendre plus dur & plus ſolide; de ſorte que les corps paroiſſent ſous une plus petite étenduë que celle qu'ils avoient auparavant, ſans qu'on ſe ſoit aperçû qu'on ait rien ôté de l'étenduë qu'ils avoient auparavant. (Le froid condenſe l'air. L'eau ſe congèle, mais elle ne ſe condenſe jamais.)

CONDITION, *ſ. f.* Choſe dont on convient de part & d'autre. Clauſe. Conventions qui ſe font de part & d'autre dans quelque traité. (Il traita avec ces conditions. *Abl. Ar. l.* 2. Les conditions furent jurées de part & d'autre. *Abl. Ret. l.* 2. *c.* 2. Faire ſes conditions bonnes. *Abl.*)

Condition. Choſe à obſerver afin qu'un écrit ſoit valable, & dans les formes; afin qu'une action ſoit de telle, ou telle façon. (Il faut ſavoir les conditions qui ſont néceſſaires pour faire qu'une action ſoit volontaire. *Paſ. l.* 4*e*)

Condition. Ofre qu'on fait à quelcun pourvû qu'il s'engage à faire ce que l'on veut de lui. (J'acepte la condition qu'il m'a oferte. *Abl. Luc.*)

Condition. C'eſt l'état d'une perſonne qui ſert en une maiſon. où elle rend ſervice en qualité de domeſtique. (Exemples. Il eſt en une tres-bonne condition. Chercher condition. Elle n'a pas encore trouvé condition. *Voi. l.* 17. Sortir d'une condition & rentrer dans une autre.)

Condition. Profeſſion, état de vie. Etat où la fortune met une perſonne. (Ils ont conſideré les vices auſquels on eſt le plus porté dans toutes ſortes de conditions. *Paſ. l.* 6. Il n'y a pas une condition de gens où je ne trouve quelque ſujet de douter. *Voi. l.* 25. Je ſai que dans la félicité où vous êtes il y aura quelques heures où vous vous ennuirez de la condition d'un banni. *Voi. l.* 40. Changer la condition des miſérables. *Voi. l.* 22.)

Condition. Qualité. Le mot de condition, en ce ſens, n'a point de pluriel & eſt moins uſité que celui de qualité. (C'eſt un homme de condition. C'eſt un fat de condition, on dit plutôt, *c'eſt un fat de qualité.*)

A condition que. C'eſt à dire, *à la charge que.* (Il leur acorda leur demande à condition qu'ils reconnoîtroient tenir le Roïaume du ſaint Siége.)

Conditionné, conditionnée, adj. Qui renferme quelque choſe de conditionnel. (Il prit une permiſſion conditionnée. *Maucroix. Schiſme l.* 2.)

Conditionné, conditionnée, adj. Ce mot ſe dit entre *Libraires*, & en parlant de livres. Il ſignifie qui eſt en bon état, qui eſt tel qu'il doit être. (Ce livre eſt bien conditionné.) Ce mot ſe dit auſſi de quelques autres marchandiſes.

Conditionnel, conditionnelle, adj. Qui renferme quelque condition. (Propoſition conditionnelle. *Si* étant une conjonction *conditionnelle* veut, &c. Voïez. *Si.*)

Conditionnellement, adv. Avec condition. (Cela eſt couché conditionnellement dans le contrat.)

CONDOLE'ANCE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit encore quelquefois, & n'eſt pas ſi étrange que Vaugelas le croit. (On dit *Faire des complimens de condoléance*, c'eſt à dire, faire un compliment à quelcun ſur ſa douleur; lui témoigner qu'on la partage.)

Se condouloir, v. r. Ce mot eſt hors d'uſage & en ſa place on dit *s'afliger avec quelcun; Faire compliment à quelcun ſur ſa doulcur.*

CONDUCTEUR, *ſ. m.* Celui qui conduit quelque perſonne. Celui qui prend ſoin de dreſſer quelcun, de l'élever en honnête homme. (C'eſt ſon conducteur. * Il a été la conducteur de ſa jeuneſſe.)

Conduire, v. a. Je conduis, j'ai conduit, je conduiſis. Mener. (Conduire un aveugle.)

* *Conduire.* Mener. Faire aller. (On conduit les eaux par les aqueducs, par les tuiaux de poterie.)

* *Conduire.* Avoir la direction de quelque perſonne; l'inſtruire. Manier quelque afaire; lui donner le tour. Avoir ſoin de faire réüſſir quelque entrepriſe. Avoir ſoin de la conſtruc-

tion

tion de quelque ouvrage d'Architécture, &c. (Exemples. Conduire un enfant durant sa jeunesse. Bien conduire une entrepriſe. *Vau. Quin. l.* 4. Il a heureuſement conduit l'afaire. *A. l.* Conduire un bâtiment. *Sau.* Conduire un ouvrage d'architecture. Conduire la main de quelcun pour écrire.)

Se conduire, v. r. Aller ſans que perſonne nous conduiſe, nous aide à nous conduire. (Un aveugle qui ſe conduit fort bien lui-même avec ſon bâton.)

* *Se conduire*, Se gouverner ſoi même. (Il eſt trop jeune, il n'a pas encore l'eſprit de ſe bien conduire.)

Conduit, ſ. m. Aqueduc. Endroit par où coule quelque choſe de liquide. Maniére de petit canal. (Un conduit ſouterrain. *Abl.* Le conduit de l'urine. Le conduit de la ſalive.)

Conduite, ſ. f. Direction. Intendance, Maniment de quelque choſe. Pouvoir de gouverner, & d'inſtruire quelque jeune homme (Exemples. Avoir ſoin de la conduite des eaux des fontaines. Avoir la conduite d'un enfant de qualité. Confier la conduite de ſes enfans à un honnête homme.)

Conduite. Commandement & pouvoir de mener, de faire marcher; de conduire où l'on veut. (Il fit paſſer les coureurs ſous la conduite d'Amintas. *Abl. Ar. l.* 1. On lui donna la conduite de l'aile gauche. *Abl.*)

Conduite. Maniére d'agir d'une perſonne. Son procedé. Façons de faire. (Elle a une étrange conduite. On blama fort ſa conduite. *Abl.*)

Cône, *ſ. m.* Terme de *Géometrie.* Sorte de piramide ronde qui eſt en forme de pain de ſucre. (C'eſt un cône. L'ombre de la Terre forme un cône & s'étreciſſant toujours, ſe termine en pointe. Il y a des Cônes droits & des Cônes obliques, &c.)

Conique, adj. Qui a la figure d'un cône. (Figure conique. Section conique.)

Conétable, *conétablie.* Voiez *Connétable.*

Confection, *ſ. f.* Terme d'*Apoticaire.* Il y a de pluſieurs ſortes de confections, mais en général la confection eſt un électuaire. C'eſt à dire, un remede interne compoſé de pluſieurs médicamens curieuſement choiſis. Voyez *Bauderon, l.* 1. (Confection d'Alkermes. Confection d'Hiacinthe, &c.)

La confection du chile. Terme de *Medecine.* Qui ſignifie que le chile ſe fait & s'élabore.

* *Confection.* Terme de *pratique.* Ce mot qui ſignifie en général l'action par laquelle quelque choſe ſe fait, ſe dit au Palais. (La *confection* & la clôture d'un inventaire. Travailler à la confection d'un Acte.)

Confédéré, *confederée, adj.* Alié. (Peuple confédéré. Ville confédérée.)

Confederez, ſ. m. Ce mot vient du Latin *confederati.* Et il ſignifie les Alliez. (Les confedez furent taillez en pieces. *Abl. Tac. T.* 1. Faire tête à l'armée des confédérez. *Eloge hiſtorique de Louis XIV.*)

Confédération, ſ. f. Aliance. (Cette confédération n'eſt faite que depuis nôtre traité. *Patru, plaidoié* 4.)

Conférence, *ſ. f.* Entretien qu'on a avec une, ou pluſieurs perſonnes. Diſpute de perſonnes ſavantes ſur quelque matiére épineuſe. Diſcours ſur quelque doctrine. (Etre en conférence avec une perſonne. Entrer en conférence avec quelcun. Rompre la conférence. Faire des conférences. On a imprimé les conférences de l'Abé Bourdelot.)

Conférence. Ce mot ſe dit auſſi en matiére de literature & ſignifie l'action par laquelle on compare diverſes choſes & l'on conſidère le raport qu'elles ont entr'elles. (Conférence de Coûtumes, d'Ordonnances, de Manuſcrits, d'Editions, &c.)

Conférer, v. a. Parler avec quelcun. Avoir conférence avec une, ou pluſieurs perſonnes. (Après que les Généraux eurent conferé enſemble, il répondit. *Abl. Ret. l.* 3. *c.* 1.)

Conférer. Comparer. (Ce qui paroit beau & délicat dans la copie eſt froid & languiſſant lorſqu'il eſt conferé avec l'original. *Abl, Tac.*)

Conférer. Ce mot ſe dit des ordres & des bénéfices, & ſignifie donner. (Conférer les ordres à quelcun. *God.* On conféra des bénéfices & des dignitez Eccléſiaſtiques à des impoſteurs. *Maucroix, ſchiſme, l.* 2.)

Confeſſe. Voyez, plus bas.

Confesser, *v. a.* Avoüer. (Il confeſſa qu'il pouvoit être défait à coups de pierre. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 4.)

Puis que vous me forcez à *confeſſer* que j'aime,
Ouï, ma bouche après vous va le dire à ſon tour,
J'aime, & ce que je ſens ne peut être qu'amour.
La Suze, poëſies.)

Confeſſer. Terme d'*Egliſe.* Entendre une perſonne en confeſſion. Dire ſes péchez à un Prêtre qui a droit de les entendre. (Il a confeſſé aujourd'hui 10. ou 12. perſonnes. Confeſſer ſes rechutes. *Paſ. l. x.*)

Se confeſſer, v. r. Dire ſes péchez à un Prêtre qui a pouvoir de les ouïr & d'en abſoudre. (Se confeſſer d'un peché à ſon confeſſeur ordinaire ſans qu'il s'en aperçoive. *Paſ. l. x.*)

† *Se confeſſer au Renard, prov.* C'eſt découvrir ſes ſentimens à une perſonne fourbe & adroite qui en fait ſon profit, & qui ſe ſert de nôtre ſincérité pour nous nuire.

Confeſſeur, *ſ. m.* Prêtre qui confeſſe. Prêtre qui a le pouvoir de confeſſer. (Un confeſſeur doux, commode, ordinaire. Avoir deux confeſſeurs, l'un pour les péchez véniels, & l'autre pour les péchez mortels. *Paſ. l x.* Les Cordeliers étoient autrefois Confeſſeurs des Rois de France, & des plus Grands de la Cour de ces Princes. Olivier Maillard, Cordelier & fameux Predicateur de ſon tems, étoit Confeſſeur de Charles VIII. & l'obligea de reſtituër aux Eſpagnols le Rouſſillon & la Cerdagne. *Mézerai, vie de Charles VIII.* Les Jeſuites ne ſont Confeſſeurs des Rois de France, que depuis Henri IV.)

Confeſſeur, ſ. m. C'eſt celui qui nonobſtant les priſons & les tourmens a confeſſé conſtamment le nom de Jeſus-Chriſt. On admet aujourd'hui deux ſortes de Confeſſeurs, un *Confeſſeur Pontife* & un *Confeſſeur non Pontife.* Le Confeſſeur *Pontife* eſt un Saint qui a été Evêque. Le Confeſſeur *non Pontife* eſt celui qui eſt Saint, & qui durant ſa vie a vécu fort ſaintement.

Confeſſe, ſ. f. Ce mot ne ſe dit pas ſeul, & ſignifie la déclaration qu'on fait de ſes péchez à un Prêtre. (Elles ſont toutes amoureuſes, & ne vont point à confeſſe. *Voi. l.* 40.)

Contrit & confés. Termes *d'Egliſe*, qui ſe trouvent dans quelques livres du Pape, & qui veulent dire. Qui *eſt confeſſé* & repentant de ſes pechez.

Confeſſion, ſ. f. Aveu. (On tira cette confeſſion de ſa bouche. *Abl Ar. l.* 1. *c.* 9.)

Confeſſion. Terme d'*Egliſe.* Déclaration de ſes péchez à un Prêtre qui a droit de les entendre & d'en abſoudre. (Faire une confeſſion générale. *paſ. l. x.* Entende une perſonne en confeſſion.)

Confeſſion de foi. Terme d'*Egliſe.* C'eſt une déclaration de ce que l'on croit en matiere de Religion. C'eſt un dénombrement des articles de ſa créance. (La confeſſion de foi des Chrêtiens eſt contenuë dans le ſimbole des Apôtres. Les Simboles de Nicée, & de S. Athanaſe ſont des Confeſſions de foi.)

La Confeſſion d'Ausbourg. C'eſt la déclaration de la créance de Meſſieurs les Proteſtans, & leurs veritables ſentimens en matiére de Religion. Elle porte le nom d'Ausbourg, parce que ce fut dans cette ville-là qu'elle fut préſentée en 1530. à l'Empereur Charles-Quint, par les Etats Proteſtans qui s'y étoient aſſemblez.

Confeſſion. Terme de *Rétorique.* C'eſt une figure qui conſiſte à faire un libre aveu de ſa faute, dans l'eſpérance que celui à qui l'on parle, la pardonnera.

Confeſſional, ſ. m. Maniere de chaiſe qui eſt de bois, qui eſt haute & couverte avec des acotoirs & une jalouſie de chaque côté, contre laquelle le confeſſeur poſe l'oreille pour ouïr les pechez de la perſonne qui ſe confeſſe. (Un beau confeſſionnal, ô mon pere! que ces maximes attireront de gens à vos confeſſionnaux! *paſ. l. x*)

Confiance, *ſ. f.* Eſperance qu'on a ſoit en Dieu, ou à ſes Saints. Eſperance qu'on a en une perſonne. Aſſurance qu'on a de la vertu, de la probité, de l'amitié & des bonnes qualitez d'une perſonne, ce qui fait qu'on ſe fié, & qu'on ſe repoſe aveuglement en elle. Aſſurance qu'on a en quelque choſe qui peut nous ſecourir & nous aider. (Exemples. Mettre ſa confiance en Dieu. *Port-Royal. Pſeaumes.* Elle a une entiere confiance en lui. Donner des marques de ſa confiance à quelcun. *Mr. de la Rochefaucaut.* Marquer de la confiance pour quelcun. *Memoires de Mr. de L. R. F.* Prendre confiance en une perſonne. Mettre ſa confiance en ſes richeſſes.)

Confidence, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de bénéfices. La garde d'un bénéfice qui n'eſt pas à nous.

Confidence, ſ. f. Communication de penſées entre des perſonnes qui ſont amies. (Faire confidence à un ami. Il eſt quelquefois dangereux de faire confidence de ſes ſecrets. Etre dans la confidence de quelcun.)

Confident, ſ. m. Celui a qui on confie ſes ſecrêts & pour qui on n'a rien de caché. (C'eſt ſon cher confident.)

Confidentiaire. Ce mot ſe dit en parlant de bénéfices. Celui qui garde un bénéfice pour un autre. (On n'a pas trenché le mot de *confidentiaire*, mais c'eſt en éfet ce qu'on vouloit dire. *patru, plaidoyé* 14.)

Confidente, ſ. f. Celle a qui on découvre ſes ſecrets. (Une fidele & aimable confidente.)

Confidemment, adv. Prononcez *confidanman.* En confiance. (Dire quelque choſe confidemment. *paſ. l.* 1.)

Confier, *v. a.* Mettre une choſe qui nous eſt chere à la garde d'une perſonne. Mettre en dépôt entre les mains de quelcun. Commettre une choſe à la diſcretion d'une perſonne. (Confier ſon bien à quelcun. Confier un ſecret à un ami.)

Se confier, v. r. Faire fonds ſur la bonne foi d'une perſonne, s'y repoſer. S'aſſurer ſur la probité & ſur la bonne foi de quelcun, de ſorte qu'on croie qu'il ne nous trompera pas. (Se confier à quelcun.)

Confiner, *v. n.* Ce mot ſe dit des Terres, Provinces, Roïaumes & autres choſes qui ont des bornes, & il ſignifie avoir des bornes qui tiennent & aboutiſſent à quelque terre, ou à quelque contrée. (La Champagne confine au Barrois. La Trace, à ce qu'on dit; *confine* à la Macédonie. *Vaug. Quint.*)

Confiner, *v. a.* Réléguer. Banir. Envoïer une ou plusieurs personnes demeurer dans de certains païs éloignez. (Vous me confinez parmi des bêtes sauvages qu'on ne peut aprivoiser. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 1.)

Se confiner, *v. r.* Se retirer en quelque lieu éloigné. (Il se va confiner aux lieux les plus cachez. *La Fontaine*, *Fables*, *l.* 1.)

Confins, *s. m.* Lieux qui font les bornes d'un païs, d'une contrée. (Il entra dans les confins de la Medie. *Vau. Quin. l.* 5. *c.* 1.)

CONFIRE, *v. a. Je confis*, *tu confis*, *il confit*, *nous confisons*, *vous confisez*, *ils confisent. J'ai confi*, *je confis.* Acommoder quelques sortes de fruits avec du sucre, avec du miel & du sûcre, ou avec du miel seulement. Acommoder certain fruit avec du sel & du vinaigre. (Confire des cerises, des prunes, du verjus. Confire du pourpié au sel & au vinaigre. Confire du concombre.)

Confire. Terme de *Pelletier*. C'est acommoder les peaux avec de l'eau, du sel, de la farine & autres sortes de choses. (Confire une peau.)

Confis. Voïez plus bas.

CONFIRMATION, *s. f.* Assurance. Assurance nouvelle de quelque chose. Maniére de ratification qui rend encore plus certain qu'on n'étoit. (On attend par le prémier courier, la confirmation de la nouvelle qu'on a déja euë de la défaite ennemis. Pour la confirmation du traité on égorgea un bélier. *Abl. Ret. l.* 2. *c.* 2.)

Confirmation. Terme d'*Egliſe*. Sacrement qui nous communique le Saint Esprit. Sacrement dans lequel l'Evêque forme le signe de la croix sur le front de l'homme batisé pour l'afermir & le fortifier dans la foi. (Jesus-Christ a iustitué le Sacrement de Confirmation.)

Confirmation. Terme de *Rétorique*. Endroit du discours où l'on prouve les parties de la division, & où l'on range les preuves dans un ordre capable de persuader.

* *Confirmatif*, *confirmative*, *adj.* Terme de *Palais*. Qui confirme. (Arrêt confirmatif. Sentence confirmative.)

Confirmer, *v. a.* Assurer de nouveau. Rendre plus certain. Etablir plus fortement & plus assurément. Rendre plus ferme, plus constant. (Le courier a confirmé la nouvelle qui court de la mort de Monsieur de Turenne. Il a confirme par son exemple les regles de bien vivre qu'il nous a laissées. *Abl. Luc. Tom.* 3. On l'a confirmé de plus en plus dans les bons sentimens qu'il avoit pour elle. Confirmer quelcun dans la resolution qu'il a prise de bien vivre.)

Confirmer. Terme d'*Egliſe*. Donner la confirmation. L'Evêque frape légérement avec la main la jouë de celui qu'il confirme pour lui aprendre qu'il doit être prêt à soufrir toutes sortes de digraces pour Jesus-Christ.

Se confirmer, *v. r.* Se rendre plus certain. Se rendre plus assuré, plus ferme, plus inébranlable. (La nouvelle se confirme tous les jours de la défaite des Suedois. * Se confirmer dans la foi. Se confirmer dans ses principes.)

CONFISCABLE, *adj.* Qui peut être confisqué. (Ses biens sont confiscables au Roi. *Maucroix*, *l.* 1.)

Confiscation, *s. f.* Terme de *Palais*. Saisie qu'on fait de quelques biens au profit du Prince, ou de quelque Seigneur féodal. (Demander la confiscation d'un fief.)

CONFISEUR, *s. m.* Celui qui fait des confitures. (Un bon confiseur.)

CONFISQUER, *v. a.* Terme de *Palais*. Saisir & aquerir au profit du Prince, ou du Seigneur féodal. (Sous le Regne d'Edoüard le Parlement d'Angleterre confisqua toutes les richesses des Eglises au profit du Roi. *Maucroix*, *Schisme*, *l.* 2.)

Confisqué, *confisquée*, *adj.* Saisi au profit du Roi ou du Seigneur. (Ses biens sont confisquez.)

† * *Confisqué*, *confisquée*. Ce mot se dit des personnes & veut dire. Qu'il n'a plus de santé. Qui n'a plus de vigueur. Ruiné Perdu. (C'est un homme confisqué.)

CONFIT, *s. m.* Terme de *Pelletier*. Sorte de cave où l'on met confire des peaux de mouton, d'agneau, & de liévre, &c. (Mettre les peaux au confit)

* *Confit*, *confite*, *adj.* Ce mot se dit en riant, au figuré, & signifie qui est rempli, qui est plein de quelque chose de bon & d'agréable. (*Il est confit en dévotion*, c'est à dire, il est plein de dévotion. Elle est confite en douceurs. (On dit aussi en mauvaise part confit en malice.)

Cet himen de tous biens comblera nos désirs,
Il sera tout *confit* en douceurs & plaisirs.
Mol. Tart. a. 2. *Sc.* 2.

Les refus ne valent rien que confits, & encore faut-il emploïer beaucoup de sucre en cette sorte de confiture pour en ôter l'amertume. *Costar. lettres T.* 1. *l.* 3. 88.

Confitures, *s. f.* Assaisonnement de certains fruits qu'on fait cuire avec du sucre, ou avec du miel. Fruits qu'on assaisonne du sel & du vinaigre, ou avec du moût. (Ainsi on dit confitures au sucre. Confitures au miel, au moût, ou au sel & au vinaigre. Confitures séches, ou liquides. Faire des confitures.)

Confiturier, *s. m.* Celui qui fait & vend des confitures.

CONFLIT, *s. m.* Terme de *Palais*. C'est lors qu'une action est intentée devant un Juge, & qu'un autre prétend que la connoissance lui en est deuë préférablement à tout autre Juge. Cette contestation entre deux Juges s'apelle *conflit de jurisdiction*. (Voilà un conflit de jurisdiction entre le Juge ordinaire & la Capitainerie. *Patru*, *plaidoié*, 1.)

CONFLUENT, *s. m.* Il vient du Latin *confluens*. Prononcez *confluan* La conjonction & le mêlange de deux fleuves, ce qui se fait toutes les fois qu'un fleuve entre dans un autre. (Le confluent de deux riviéres. *Vau. Rem.*)

CONFONDRE, *v. a. Je confonds*, *j'ay confondu*, *je confondis*, *je confondrai*. Mêler ensemble. Broüiller de telle sorte qu'on ne reconnoisse plus. (L'âge qui toute chose éface, confond les titres, & les noms. *Voi. Poe.* Il ne faut pas confondre les droits spirituels & les temporels, ni le fait avec le droit. Il confond les deux Sénèques, ou les deux Plines, &c.)

* *Confondre*. Troubler. Mettre en desordre. Etonner. Surprendre tout à fait. Jetter dans le trouble. (Toute nôtre joïe est perduë & nôtre raison confonduë. *Voi. Poe.* Voilà qui me confond. *Mol.*)

* *Confondre*. Donner de la confusion. Faire de la honte à quelcun. Convaincre fortement. (Confondre l'auteur de quelque bruit. *Rac. Iph. a.* 3. *sc.* 4.)

CONFORMATION, *s. f.* Constitution & proportion naturelle de la partie. (La conformation des parties du corps.)

Conformer, *v. a.* Rendre conforme. (La Loi du Seigneur conforme les ames à ses instructions salutaires. *Pas. l.* 5. Conformer ses interêts aux volontez de quelcun. *Mr. de la Roche. Foucaut.*)

Se conformer, *v. r.* Se rendre conforme. (Se conformer aux volontez d'autru.)

Conforme, *adj.* Qui a de la conformité. Qui a du raport. (Doctrine conforme à celle de nos Péres.)

Conformément, *adv.* Selon l'ordre prescrit. Selon la volonté. Selon ce qu'on desire. (Agir conformément aux ordres du Roi.)

Conformité, *s. f.* Raport. Convenance. (Une conformité aparente. *Pas. l.* 1. Doctrine qui n'a nulle conformité avec celle de Décartes. La conformité d'humeurs entretient la paix dans le ménage.)

CONFORT, *conforter*. Vieux mots au lieu desquels on dit *consolation*, *consoler*.

Confortatif, *confortative*, *adj.* Ce mot se dit en parlant de certains remèdes, & signifie, qui fortifie, qui donne de la vigueur, (Remede confortatif.)

CONFRAIRIE, ou *confrérie*, *s. f.* Gens qui ont une dévotion à quelque Saint, à quelque mistére, ou à quelqu'autre chose que la Religion revere, & qui moiennant quelque peu de chose qu'ils donnent se font écrire sur le Regître où sont tous les noms des confréres. Ce Regître se garde à la Paroisse, ou au lieu auquel on honore particuliérement le Saint, ou la chose sainte. Et à de certains jours de l'année les confréres vont visiter ce lieu, ou cette paroisse, & y faire leurs devotions. (Ainsi on dit, la confrairie de saint Laurent. La confrairie du Rosaire La confrairie de la Passion Etre de la confrairie du S. Sacrement. Demander à être reçu dans une confrairie. L'Evêque, dans son Dioceſe, peut s'opoſer à l'établissement d'une confrairie, & nule confrérie ne s'établira sureme t sans avoir des Lettres patentes du Roi. *Fevret*, *Traité de l'abus*, *l.* 2 *ch.* 1.)

† * *Etre de la grande confrairie.* Ces mots se disent en riant pour marquer qu'un homme est au nombre des cocus, dont la troupe est fort nombreuse.

Confrére, *s. m.* Personne qui est d'une confrerie. (Un confraire fort devot.)

† * *Confrérie.* Celui qui est de même profession. Celui qui est du même corps qu'un autre. (C'est mon confrere en Apollon. *Scaron.* Les Auteurs sont à present mes confréres. *Moliére.*)

Confrére. Terme de *Pére de l'Oratoire.* C'est le Religieux de l'Oratoire qui n'est pas Pére. (Ainsi on dit, le confrére un tel est sorti. Le confrere un tel est mort.)

CONFRATERNITE', *s. f.* C'est-la même chose que la confrérie.

CONFRONTATION, *s. f.* C'est lors que le Juge présente les témoins de l'information à l'acusé pour leur faire lecture de leur déposition; & la soutenir en face de l'acusé.

Confronter, *v. a.* Conferer une chose avec une autre pour voir si elle est semblable. Voir le raport qu'il y a entre la copie & l'original en les considerant l'un avec l'autre. (Confronter des écritures. Confronter des passages.)

Confronter. Terme de *Palais*. C'est lors que le Juge presente à l'acusé les témoins qui l'ont chargé par leur déposition, dont il fait faire lecture par le Greffier; afin qu'ils soutiennent à l'acusé ce qu'ils ont dépose contre lui, & que l'acusé de son côté leur réponde, demeure d'acord du fait, ou tâche à combatre la déposition. (Confronter des témoins. Confronter les témoins au criminel.)

CONFUS, *confuſe*, *adj.* Qui n'est pas distinct. Qui n'est pas net. (Miroir qui fait voir tout confus. Vision confuse.)

Confus, *confuſe*, *adj.* Plein de trouble & de confusion. (Ils jettérent un cri confus & épouvantable. *Vau. Quin. l.* 3. *ch.* 10.)

Confus, *confuſe*, *adj.* Celui ou celle à qui on a fait de la honte. Qui a reçû de la confusion. (Il a été confus en pleine assemblée. *Abl.*)

Le

Le corbeau honteux & confus
Jura qu'on ne l'y prendroit plus.
La Fontaine, Fab. l. 1.)

Confuſément, *adv.* Obſcurément. Peu nettement. Indiſtinctement. (Voir les choſes confuſément.)

Confuſible, *adj.* Terme d'*Auguſtin*. Ce mot ſe dit du Religieux qui a fait quelque faute conſiderable, & il veut dire, qui eſt libertin, & qui mérite qu'on le châtie, & qu'on lui faſſe confuſion. (C'eſt un confuſible.)

Confuſion, *ſ. f.* Déſordre. Trouble. (Remplir tout de confuſion & de troubles. *Vau. Quin. l.* 3. Nôtre ame eſt en confuſion. & toute nôtre joïe eſt perduë. *Voi. Poë.* Dans les confuſions d'une guerre civile avec une puiſſance ſi énorme, un broüillon eſt à craindre. *Pat. plaid.* 7. Les procès mettent de la confuſion dans les familles. Il eût voulu mettre l'Univers en confuſion. *Abl. Luc.*)

Confuſion, *ſ. f.* Honte. (Il a une grande *confuſion*, voïant que ſa trahiſon étoit découverte. Tomber dans la confuſion. J'ai une grande confuſion de recevoir toûjours de vos bienfaits.)

Confuſion. Terme d'*Auguſtin*. Faute publique qu'on fait en liſant ou en chantant. (Il a fait une confuſion à Vêpres.)

†* *Confuſion.* Quantité. (Une confuſion de rubans. Il y avoit une grande confuſion de peuple à l'entrée du Roi.)

CONFUTER, *v. a.* Ce mot eſt peu en uſage, & en ſa place on dit *refuter*.)

Confutation, *ſ. f.* Ce mot ne ſe dit preſque point, on ſe ſert en ſa place de celui de *refutation*.

CONGE', *ſ. m.* Permiſſion de s'en aller. Permiſſion de ſe retirer. Ordre de ſe retirer, & de quiter le ſervice qu'on rendoit. (Les ſoldats eurent leur congé à charge de revenir. *Abl. Ar. l.* 1. Donner le congé à un ſoldat. *Abl. Ret. l.* 3. Obtenir congé de ſon Capitaine. *Ablanc.* Donner le congé à un domeſtique.)

Congé. Terme de *Marine*. C'eſt une permiſſion que doivent prendre les Vaiſſeaux qui ſortent des ports. (Ce *congé* s'adelle *paſſeport*, quand on le donne à des ſujets, *ſureté* quand on le donne à des amis; & *ſauf-conduit*, à l'égard des ennemis.)

Congé. Ce mot ſe dit à l'égard des perſonnes qu'on prie de ſe retirer d'une maiſon où ils avoient quelque habitude, ou quelque prétention. (Ce jeune homme recherchoit une telle fille, mais les parens lui ont donné *ſon congé*, & l'ont prié de n'y penſer plus.) On a beau donner congé à cét écornifleur, il revient toujours.

On donne congé à un locataire, quand on lui déclare qu'on ne veut plus continuër à lui louër quelque maiſon ou quelque chambre.

Congé. Adieu qu'on dit à une perſonne en la quitant, ou étant prêt d'aller à la campagne. (Quand on ſe ſepare d'un honnête homme, on prend civilement congé de lui. Quand on eſt ſur le point de voyager, ou d'aller à la campagne pour un tems aſſez conſiderable, on va prendre congé des perſonnes de reſpect que l'on connoit.)

Congé d'encavement. Terme de *Commis aux caves*. C'eſt à dire, Permiſſion d'encaver, c'eſt à dire, de mettre du vin dans la cave.

Congé. Terme de *Palais*. Réglement ou ordonnance de Juge, qui renvoie abſous le défendeur, lors que le demandeur ne comparoit pas à l'aſſignation qu'il a fait donner au défendeur.

Congé. Terme d'*Architecture*. Quart de rond qui va d'un petit filet, ou quarré en ſe retirant pour gagner le nû d'une colonne d'un mur, ou d'une face. On le nomme auſſi *Eſcape*.

Congédier. v. a. Licentier. Donner congé. Donner permiſſion de ſe retirer. Commander de quitter le ſervice qu'on rendoit. (Congédier des Troupes. *Ab.* Congédier un domeſtique. Congédier un Ambaſſadeur.)

CONGE'LATION, *ſ. m.* Terme de *Chimie*. Opération chimique qui conſiſte à congeler par l'air froid quelque choſe de liquide, & qui a été fondu. (La congélation des graiſſes. *Gla. l.* 1.) La congelation du ſang ſe fait par le froid; mais la congulation du ſang ſe fait par d'autres cauſes.

Ce mot de *congelation* ſignifie auſſi les choſes congelées par le froid. (On trouve dans les Alpes des congelations de divers ſucs.

Congeler, *v. a.* Terme de *Chimie*. Former en matiére de gelée, par le moïen de l'air froid, quelque choſe de liquide, & qui a été fondu. (Congeler les ſels & les métaux. *Gla. l.* 1.)

CONGESTION, *ſ. f.* Terme de *Médecine*. Ce mot ſe dit d'un amas d'humeurs, qui ſe jettent ſur quelque partie du corps, & y forment des tumeurs contre nature. Ce mot eſt opoſé à celui de *fluxion*.

CONGLUTINATION, *ſ. f.* Terme de *Chimie*. Atache de deux corps par quelque choſe de gluant. (La conglutination eſt plus forte quand on met de la cire ou de la poix-reſine dans la compoſition.)

Conglutiner, *v. a.* Atacher deux corps avec quelque choſe de gluant & de ténace. Ces deux mots ne ſont guère en uſage, qu'entre ceux qui travaillent en chimie.

CONGRATULATION, *ſ. f.* Ce mot ſe dit, mais peu ſouvent. C'eſt un compliment qu'on fait à quelcun pour lui montrer qu'on prend part à ſon bonheur, à ſa joye, & à tout ce qui lui eſt arrive d'heureux.

Congratuler, *v. a.* Ce mot ſe dit, mais en ſa place on dit plus ordinairement *feliciter quelcun*. Faire compliment à quelcun ſur quelque bonheur qui lui eſt arrivé.

CONGRE, *ſ. m.* Poiſſon long & cartilagineux, qui a la peau ſemblable à l'anguille, & qui a la chair dure. *Rond.*

CONGRE'GANISTE, *ſ. m.* Ce mot ſe dit parmi les Jeſuites, & veut dire un écolier, ou un Bourgeois qui eſt de la Congrégation de ces Péres. (Un Congréganiſte fort dévot.)

CONGRE'GATION, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant des Religieux qui ſuivent une règle particuliére, ou quelques points particuliers & eſſentiels d'une règle. Et c'eſt le corps des Religieux qui obſervent cette règle particuliére, ou quelques points principaux de cette règle. (Cette congrégation eſt unie à la rèformatiom de S. Maur. *Pat. plaid.* 5.)

Congregation de Cardinaux. C'eſt un certain nombre de Cardinaux choiſis, ou députez par le Pape, pour éclaircir ou décider quelque afaire qui regarde l'Egliſe. (C'eſt cette ſavante Congregation qui prononce contre Monſieur..... *Patru, plaidoié* 15.)

Congrégation. Ce mot parmi les Jéſuites c'eſt une eſpèce de confrairie de pluſieurs écoliers, & pluſieurs artiſans, ou de pluſieurs bourgeois qui s'aſſemblent ordinairement tous les Dimanches dans une chapelle chez les Jéſuites, & qui toutes les fêtes de la Vierge, & tous les mois ſe confeſſent au Pére qui a le ſoin de la congrégation. (La congrégation des écoliers, des artiſans, des bourgeois & des Meſſieurs. Etre de la congrégation.)

Congrégation. Salle ou chapelle ou s'aſſemblent les congréganiſtes. (Aller à la congregation.)

† CONGRÈS, *ſ. m.* Terme de *Palais*. Acouplement charnel de l'homme & de la femme, ordonné par arrêt de la Cour. (Ordonner le congrès. *Le Mai.*)

Et jamais Juge entr'eux ordonnant le congrès,
De ce burleſque mot n'a ſali ſes arrêts.
Dépreaux, Sat. 8)

CONGRU, *congruë*, *adj.* Sufiſant. (Portion congruë.)

Congru, *congruë*, *adj.* Qui eſt correct en matiére de langage. (Etre congru en François.)

Congrûment, *adv.* Correctement. (Parler congrûment.)

CONJECTURAL, *conjecturale*, *adj.* Qui eſt tout de conjectures. Qui n'a que des conjectures. (La Médecine eſt une ſience fort conjecturale.)

Conjecture, *ſ. f.* Indice capable de faire foi à l'égard d'une choſe faite ou à faire. (Conjecture vraïe ou fauſſe. Se fonder ſur des conjectures.)

Conjecturer. v. a. Avoir des conjectures ſufiſantes pour croire, ou ne pas croire. Avoir des indices & des marques raiſonnables pour ſe déterminer à quelque ſentiment. Prévoir par ſes conjectures. (Je conjecture par le raport des uns & des autres, que la choſe qu'on nous a dite de lui, eſt vraie.)

CONJOINDRE, *v. a.* Ce mot ne ſe dit preſque pas, & en ſa place on dit *joindre enſemble*.

Conjoint, *conjointe*, *adj.* Joint enſemble. Joint.

Les conjoints. Ce mot en terme de *pratique* & de *coutume*, ſignifie les mariez, les perſonnes conjointes par mariage. Les conjoints ſont obligez de s'aimer; mais ſur ce chapitre peu font leur devoir.)

Conjointement, *adv.* Enſemble. (Ce droit lui apartient conjointement avec l'Abé. *Pat. plai.* 4. On le nomma conjointement pour député avec les Princes. *Mémoires de Monſieur de la Roche Foucaut.*)

Conjonctif, *ſ. m.* Terme de *Grammaire*. Un des modes d'un verbe. Il eſt apellé *conjonctif*, parce qu'il eſt acompagné d'ordinaire de quelque conjonction. (Verbe qui eſt au conjonctif.)

Conjonction, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en terme d'Aſtrologie, & en parlant de la Lune. C'eſt la rencontre de la Lune avec le Soleil ſous un même degré du Zodiaque. (Cette conjonction s'apelle nouvelle Lune, & la Lune ne paroit point au tems de ſa conjonction. *Roh. Phi.*)

Conjonction. Terme de *Grammaire*. Il veut dire conjonctive. Particule qui lie les phraſes & les périodes. (Il faut placer ingénieuſement les conjonctions.)

Conjonctive, *ſ. f.* Terme de *Grammaire*. Conjonction. Petit mot qui lie les phraſes & les périodes. (Mot lié par la conjonctive, &c.)

CONJONCTURE, *ſ. f.* C'eſt une certaine rencontre; bonne ou mauvaiſe dans les afaires. *Vau. Rem.* (Conjoncture heureuſe ou malheureuſe. Bonne ou mauvaiſe; fatale. La conjoncture étoit tres-favorable.)

SE CONJOUÏR, *v. r.* Ce mot eſt vieux & hors d'uſage. On dit en ſa place ſe réjouïr avec quelcun de quelque bonheur qui lui eſt arrivé. Féliciter quelcun de quelque choſe d'heureux qui lui eſt arrivé.

CONI QUE. V. *Cone*.

CONJUGAISON, *ſ. f.* Terme de *Grammaire*. La maniére de conjuguer. Ce mot eſt Latin.

CONJUGAL, *conjugale*, *adj.* Il vient du Latin. Qui eſt de mari & de femme. Qui regarde le mariage. (Amour conjugal. La mort ne peut éfacer l'impreſſion ſainte de l'union conjugale. *Patru, plaidoié* 1. Se donner la foi conjugale. Amour conjugal.)

CONJUGUER, *v. a.* Terme de *Grammaire.* C'eſt dire les modes & les tems d'un verbe.

CONJURATEUR, *ſ. m.* Ce mot n'eſt pas François, & en ſa place on dit, *conjuré, l au. rem.*

Conjuration, *ſ. f.* Parti de pluſieurs perſonnes unies enſemble qui ſe ſont donné la foi pour atenter ſur un Souverain, ou ſur ſon Etat. (Une dangereuſe conjuration. Découvrir une conjuration. Etoufer la conjuration.)

Conjuration. Priéres qu'on fait à une perſonne. (Il lui a fait mille tres-humbles conjurations. Le mot de *conjuration* en ce ſens commence à n'être plus ſi fort en uſage.)

Conjuration, *ſ. f.* C'eſt un exorciſme, qui conſiſte à dire de certaines paroles, ou de certains vers, pour ſe préſerver, ſoi ou les autres, de quelque maladie; ou pour empêcher quelques événemens, & pour produire quelques éfets merveilleux & ſurnaturels. Ces conjurations ſont défenduës. *Thiers, Superſt. ch.33.*

Conjuré, *ſ. m.* Un de ceux qui ont conjuré. Auteur ou complice de quelque conjuration. *Vau. Rem.* (Les conjurez ont été condamnez à la mort. *Abl.*

Oüi, tous les conjurez entendront publier,
Qu'Auguſte a tout apris, & veut tout oublier.
Corn. Cinna, a.3. ſc.5.)

Conjurer, *v. n.* & *v. a.* Se donner la foi les uns aux autres. Se prêter ſerment de fidélité pour éxécuter de concert quelque choſe contre le Souverain, ou contre l'Etat. (Catilina avoit conjuré contre ſa patrie.)

Conjurer, *v. a.* Conſpirer, reſoudre quelque choſe de fatal contre quelque perſonne. Se liguer, ſe bander contre quelcun. (Les Aſtres ont conjuré ma perte. *Teo.* La France & l'Eſpagne ſont conjurées contre lui. *Voi. l.74.*)

Conjurer. Prier. Suplier humblement. (Elle m'a conjuré de lui faire un Rondeau. *Voi. poë.* Je vous conjure ma chere, de vous ſouvenir quelquefois d'un homme qui vous adore.)

Conjurer. Terme *d'Egliſe.* Chaſſer le Diable du corps de quelque poſſedé, de la part de Dieu. (Le Prêtre a conjuré le Diable de ſortir du poſſedé.)

CONNETABLE, *ſ. m.* Le prémier des Oficiers de la Couronne, & qui aprés le Roi eſt le Chef des armées & qui a rang immédiatement aprés les Princes du ſang. (Le Connêtable portoit l'épée du Roi. On lui donna l'épée de Connêtable. La charge de Connêtable eſt à preſent ſuprimée en France.)

Madame la Connêtable. La femme de Monſieur le Connêtable.

Connêtable, connêtablerie, *ſ. f.* On ne dit plus que *connêtablie*, & c'eſt ce qu'on apelle d'ordinaire la Table de marbre, qui eſt une Juriſdiction qui connoit de la milice civile, politique & criminelle, & qui eſt exercée par le Connêtable & les Marêchaux de France.

CONNEXION, *ſ. f.* Liaiſon. Raport. (Ces matiéres n'ont enſemble aucune connexion.)

Connexité, *ſ. f.* Ce par quoi une choſe a raport à une autre.

† *Connexe*, *adj.* Qui a de la connexité, de la liaiſon & du raport avec un autre. (Ces deux afaires ſont connexes.)

† CONNIN, *Connil*, *ſ. m.* On prononce *connin*, quoi qu'on écrive quelquefois ce mot par une *l* finale. Le connin eſt une peau de lapin. C'eſt auſſi un lapin. V. *Lapin.* (Un joli connin. Un connin alerte, éveillé, fringant.) Mais ce mot de *connin* ne ſe dit qu'en riant, & par les ruës de Paris, où l'on crie *peaux de connin.* Hors de là, le mot d'uſage eſt celui de *lapin.*

† *Conine*, *ſ. f.* Lapine. C'eſt la femelle du connin, ou lapin. Ce mot ſe dit tres-peu. (Quand le connin veut aler à la conine, il grate la terre & s'échaufe. *Fouilloux, Venerie, p.100.*) Au lieu de *connine*, on dit, *lapine*, ou femelle de lapin.

† *Connin.* Terme que les nourrices diſent en riant, & en remüant les petites filles qui ſont au maillot. Il veut dire *petite fille*: mais cela ne ſe dit qu'en folâtrant. C'eſt le plus beau, le plus joli & le plus mignon connin du monde.)

† *Connin.* Petite taſſe qu'on porte en la poche qui eſt ordinairement d'argent & qui s'apelle ainſi à cauſe de ſa forme. Le mot de connin en ce ſens ne ſe dit qu'en riant, car lorſqu'on parle ſérieuſement on dit *Monaco.*

CONNIVENCE, *ſ. f.* Il eſt tiré du Latin *conniventia*, & ſignifie diſſimulation ſur quelque afaire, conduite de perſonnes qui feignent de ne pas voir, ce qu'elles voient fort bien. (Ce ſilence eſt peut-être une connivence véritable. *Lettres de ſaint Auguſtin.* Acuſer quelcun de connivence. Les Superieurs ont quelquefois de la connivence pour les fautes des inferieurs quand ils en retirent du profit.)

Conniver, *v a.* Il vient du Latin *connivere.* C'eſt uſer de connivence. Diſſimuler ce qu'on voit. Etre d'intelligence avec d'autres ſur quelque choſe. *Conniver* n'eſt pas encore tout à fait établi; mais comme des Prédicateurs de mérite s'en ſervent, il y a aparence que bien des gens les voudront imiter. (Grand Dieu, il ſemble que vôtre bonté *connive* aux fautes des hommes. Ceux qui connivent aux crimes qu'ils pourroient empêcher en ſont reſponſables devant Dieu.)

CONNOISSABLE, *adj.* Prononcez *Coneſſable.* Que l'on peut connoître. (De l'air qu'il eſt habillé, il n'eſt pas connoiſſable. Elle eſt devenuë ſi grande qu'elle n'eſt point connoiſſable. Il a une marque au viſage qui le rend tres-connoiſſable.)

CONNOISSANCE, *ſ. f.* On prononce ordinairement *coneſſance.* Diſcernement qui ſe fait par la vûë. Notion qu'on s'eſt aquiſe par la vûë, par l'eſprit, ou par l'étude. Le mot de connoiſſance dans ces derniers ſens eſt figuré. (Exemple. Les connoiſſances ſe peuvent acquerir par le ſens, ou par le raiſonnement. *Roh. Phi.* On l'emporta dans ſa tante plus mort que vif, aiant perdu toute connoiſſance. *Vau. Quint. l.3. c.5.* Dérober une choſe à la connoiſſance d'une perſonne. *Abl. Ret.l.1. c.9.* Ils étoient eſtimez par la connoiſſance qu'ils avoient de la langue Latine. *Maucroix, Schiſme l.2.* Juger des choſes par ſes propres connoiſſances. *Monſieur de la Rochefaucaut.* Les connoiſſances honnêtes. C'eſt à dire, les belles lettres & autres choſes qui embeliſſent l'eſprit. Donner à quelcun la connoiſſance des plus beaux ſecrets de la nature. *La Chamb.* Donner à quelcun la connoiſſance de tous les ſimples.)

* *Connoiſſance.* Perſonne qu'on connoit familiérement. Perſonne avec qui on a été familier. Nouvelle habitude qu'on fait avec une perſonne qu'on a vûë autrefois. Perſonne qu'on connoît & qu'on fait connoître à une autre. (Monſieur un tel eſt un de mes anciennes connoiſſances. *Paſ. l.5.* Renouveller connoiſſance avec quelcun. *Paſ.l.5.* Faire connoiſſance avec quelcun. *Abl.* Je lui ai donné la connoiſſance de mes meilleurs amis, & il en a mal uſé.)

† * *Connoiſſance*, *ſ. f.* Habitation charnelle. Commerce charnel. (Avoir la connoiſſance d'une femme.)

Connoiſſement, *ſ. m.* Terme de *Mer.* Ecrit par lequel le Maître du Vaiſſeau confeſſe avoir chargé telle marchandiſe. On apelle auſſi ce Connoiſſement *Brevet. Fourn.*

Connoiſſeur, *ſ. m.* Celui qui s'entend & ſe connoit en quelque choſe. (C'eſt un connoiſſeur. La piéce n'eſt pas aprouvée par les connoiſſeurs. *Mol.* La pluſ-part des connoiſſeurs demeurent d'acord de cela. *Racine, Brit. préface.*)

Connoiſſeuſe, *ſ. f.* Celle qui s'entend & qui ſe connoit en quelque choſe. (Cela nous donnera le bruit de connoiſſeuſes. *Mol.*)

Connoitre, *v. a.* Prononcez *connaître.* Apercevoir. Voir. Diſtinguer quelque choſe par le moien de la veë. *Je connoi, j'ai connu, je connus.* Je connois fort bien que cette toile n'eſt pas blanche, que cette chemiſe n'eſt pas bien blanchie. Je ne le connoi point, car je ne l'ai jamais vû. Connêtre une perſonne de vuë.)

Connoitre. Avoir dans l'eſprit une idée nette & diſtincte d'une choſe qu'on a déja vuë. Avoir habitude avec une perſonne. (Exemples. Je connois la plu-part des herbes. Je connoi cinq ou ſix des plus beaux eſprits de France. C'eſt un homme qui connoit tout Paris. Connêtre une perſonne de longue main. Connaitre une perſonne de réputation. *Mol. Sc. a. 3. ſc.x.*)

Connoitre. Voir. Juger. Conſiderer. Faire des réflexions ſur ſoi ou ſur quelque autre choſe. (Cela vous aprendra à vous connoitre. *Mol.* Ils firent connoitre par un acte ſi déteſtable à qui ils déclaroient la guerre. *Maucroix, ſchiſme, l. 1.*)

Connoitre. Ce mot ſe dit des hommes & des femmes, qui ont, ou qui ont eu un commerce charnel enſemble; & il ſignifie avoir des privautez de mari avec une femme. (Exemple. Prenez garde mon fils, de ne connoitre point d'autre femme que celle que Dieu vous aura donnée pour épouſe. *Port-Royal.* Joſeph n'avoit point *connu* Marie, quand elle enfanta ſon fils prémier-né. *Port-Royal. Nou-Teſt. S.Matt. ch.1.*

Connoitre. Terme de *Palais.* Etre juge de quelque afaire. (Le Roi voulut connoître de l'afaire. *Vau. Quin. l.x.*)

Se connoitre, *v. r.* Savoir vraiment qui on eſt, qui ſont les autres. Savoir le foible & le fort des gens. S'entendre en quelque choſe. Avoir des particuliéres lumiéres pour de certaines choſes. (Exemples. La choſe du monde la plus difficile, c'eſt de ſe bien connoître ſoi-même. Se connoitre en gens. Se connoître en peinture. Se connoître en architecture, &c.

* *Connoitre.* Ce mot ſe joint à celui de faire, & alors *faire connoitre quelcun*, ſe prenant en bonne part, ſignifie lui donner du nom & de la réputation.)

Connu, connuë. Fameux, qui a du nom & de la réputation. (C'eſt un Auteur tres-connu.)

CONOÏDE, *ſ. m.* Terme de *Geométrie.* Corps qui reſſemble à un Cone.

CONQUE, *ſ. f.* Coquille. (Venus étoit portée ſur deux Tritons dans une coquille marine. *Abl. Luc. T.2.*)

* *Conque.* Trompette de Triton. (Les Tritons montez ſur des veaux marins enfloient deux conques marines.)

CONQUERANT, *ſ. f.* Celui qui par ſes armes aquiert quelque choſe de conſidérable ſur ſes ennemis. Celui qui triomphe de ſes ennemis, de leurs places & de leurs pais. Un glorieux, un fameux, un célébre conquerant. Les conquerans ne peuvent pas toûjours dormir juſques à onze heures. *Voi. l.46.*)

† * *Conquerant.* Ce mot ſe dit en parlant d'amour, & veut dire un jeune homme bien fait & qui par ſon air, par ſes maniéres & par ſa bonne mine gagne le cœur des belles. (C'eſt

(C'eſt un conquerant en amour.)

Conquerante, *ſ. f.* Ce mot ne ſe dit, ce ſemble, pas au propre, mais il ſe pourroit dire ſi les Dames ſe mêloient de ravager & d'enlever des Villes & des Provinces.

* *Conquerante*, *ſ. f.* Belle qui gagne les cœurs par ſes charmantes qualitez, par ſa beauté, par ſon grand air. (On voit marcher à ſes côtez les héros & les beautez, dont vient de triompher la belle conquerante. *La Suze.* Si j'avois à revivre, je voudrois être une petite Conquerante; car la beauté a un droit naturel de commander aux hommes. *Fontenelle, Dialogue des morts.*)

Conquerir, *v. a. Je conquiers, tu conquiers, il conquiert, nous conquerons, vous conquerez, ils conquerent. Je conquerois, j'ai conquis, je conquis. Je conquerrai, que je conquiére, que je conquiſſe.* Ce mot ſignifie gagner quelque choſe par les armes ſur ſes ennemis. (Alexandre a conquis pluſieurs villes & pluſieurs provinces. *Abl.* Il conquit la Normandie ſur les Anglois. *Patru, plaid.* 4. L'Empereur conquit en 1535. Tunis en Afrique, ſur le fameux Corſaire Barberouſſe. *Maucroix, vie de Campege.*)

* *Conquerir*, *v. a.* Gagner les cœurs, les inclinations, l'amour. (Elle n'a qu'à ſe faire voir pour conquerir tous les cœurs.)

Conquêt, *ſ. m.* Terme de *Palais*. Tout ce qu'on acquiert par ſon induſtrie, par ſon travail. Tout ce qui ne vient pas de ſucceſſion, & qu'on a gagné à force de travail. (Les aquêts & les conquêts de leur mariage montent à dix mille francs.)

Conquête, *ſ. f.* L'Action du conquerant. (Alexandre le grand étendit fort loin ſes conquêtes, & elles ſe firent en peu de tems.)

Conquête, *ſ. f.* Tout ce qu'on a conquis par les armes ſur ſes ennemis. (Conſerver ſes conquêtes. Perdre ſes conquêtes. Faire de belles conquêtes. *Abl.*)

Conquête. Perſonne dont on gagne le cœur par de charmantes qualitez, comme par la beauté, par l'eſprit. (Une conquête amoureuſe. *Voiture, poëſ.* Faire une conquête en amour. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que je ſuis ta conquête. *Mai. poëſ.*

Tant qu'ils ne ſont qu'Amans, nous ſommes Souveraines
Et juſqu'à la *conquête* ils nous traittent de Reines.
Corn. Polieucte, a. 1. *ſc.* 3.

Une belle ne partage avec perſonne l'honneur de ſes contes. *Font. dial. des morts.*

En ces deux derniers exemples le mot de *conquête* ſignifie l'action de conquerir & de gagner les cœurs.

Conquêter, *v. a.* Ce mot ſignifie *conquerir*, mais il n'eſt point en uſage dans le beau ſtile, & même il ne ſe dit preſque pas, car il eſt vieux.

CONROIER, *Conroieur.* Voïez *corroier.*

CONSACRER, *v. a.* Mettre au rang des Dieux. (On conſacroit les Empereurs aprés leur mort. *Abl. Apoph.*)

Conſacrer, *v. a.* Dédier. Dévouër. (Conſacrer un autel, une Egliſe à quelque Saint.)

* *Conſacrer.* Sacrifier. Donner tout à fait. (Conſacrer ſon tems & ſa peine à des ingrats. *Abl.*)

* *Conſacrer.* Rendre immortel. (Nous euſſions conſacré vôtre mémoire à la poſtérité. *Voi poëſ.*)

Conſacrer. Terme *d'Egliſe.* Dire les paroles Sacramentales. Dire les paroles de la conſecration. *Ceci éſt mon Corps & mon Sang.* (Le Prêtre conſacre. Conſacrer une hoſtie.)

* *Se conſacrer*, *v. r.* Se dévouër. Se donner tout entier. Se ſacrifier. (Se conſacrer au ſervice de Dieu.)

Conſacré, *conſacrée*, *adj.* Dédié. Dévoüé. Sacrifié tout entier. (Autel conſacré. Nom conſacré à la poſtérité. Perſonne conſacrée à Dieu. On dit une hoſtie conſacrée, ou non conſacrée.)

Conſacré, *conſacrée.* Ce terme ſe dit des mots & des phraſes particuliéres qui ne ſont bonnes qu'en un certain endroit. Ces mots, par exemple, *Incarnation. Viſitation*, ſont des mots conſacrez. *Se dépouiller du vieil homme.* Ces mots ſont une phraſe conſacrée.)

CONSANGUINITE', *ſ. f.* Parenté. (Degré de conſanguinité.) On apelle au Palais *freres conſanguins*, ceux qui ſont nez du même Pere, & on les diſtingue des *freres utérins*, qui ne ſont nez que d'une même mere.

CONSE'CRATION, *ſ. f.* Terme d'*Egliſe.* Partie de la Meſſe où le Prêtre conſacre & dit ces paroles *Ceci eſt mon corps & mon ſang.* (Le Prêtre eſt à la conſecration.)

CONSE'CUTIF, *Conſécutive*, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des actions qui s'enſuivent immédiatement. (Il lui a donné trois coups conſécutifs. Il a étudié trois jours conſécutifs.)

Conſécutivement, *adv.* Enſuite. Immédiatement aprés. Ce mot eſt un peu ſuranné, & on ne le trouve point dans des ouvrages polis. (Il entroit d'autres perſonnes ſur le Téâtre, en ſuite d'autres prenoient leur place, & ainſi *conſécutivement* juſqu'à la fin de la cerémonie. *Le Chevalier de Terlon, memoires, 2. part. p.* 569.)

CONSEIL, *ſ. m.* Avis qu'on donne, ou qu'on demande ſur quelque afaire, ou autre choſe de conſéquence. (Un bon, un ſalutaire, un ſincére, un fidéle conſeil. Donner conſeil à quelcun. Il lui a donné conſeil ſur cela. Lors que les conſeils ſont bons, on ne doit pas regarder d'où ils viennent. Les diamans ont leur prix, mais un bon conſeil n'en a point. *Aller au conſeil.* Il ſignifie ici aller demander conſeil à quelcun. Le conſeil des vieillards doit conduire les jeunes gens. *Proverbe.*)

* *Conſeil.* Celui qui conſeille. Celui qui donne conſeil & qu'on va conſulter. (Monſieur un tel eſt ſon conſeil.)

Conſeil. Aſſemblée & compagnie de Juges pour décider les afaires qui ſont conteſtées entre les parties. (Le Conſeil a jugé l'afaire.)

Conſeil. Lieu où eſt le conſeil, où il s'aſſemble. (Aller au conſeil.)

Les conſeils du Roi ſe diviſent en *Conſeil d'enhaut, en conſeil d'état, ou de finance, en ceux qu'on apelle petite & grande direction, en conſeil des dépêches, & conſeil des parties.*

Le Conſeil d'enhaut, eſt celui où préſide le Roi, & où ſe trouvent Monſieur le Chancelier, les Miniſtres d'Etat & autres perſonnes qu'il plaît à ſa Majeſté d'y apeller, & qui ſont conſommées dans les afaires qui s'y doivent traiter. Les arrêts de ce conſeil commencent par ces mots. *Le Roi étant en ſon conſeil*, pour faire voir la diference des arrêts des autres conſeils qui ne débutent point par ces mots, *Le Roi étant*, & pour marquer la préſence de ſa Majeſté au conſeil. Les Secretaires d'état expédient les articles du conſeil d'enhaut.

Le Conſeil d'état, ou *de finance*, eſt celui où ſe traitent toutes les afaires de finance, ou qui ont raport aux finances, telles que ſont les afaires des fermes & des gabelles & même des Ofices. Ce conſeil ſe tient dans une ſale au Louvre, où il y a une table au bout de laquelle eſt la chaiſe du Roi. Monſieur le Chancelier préſide à ce conſeil, où ſe trouvent le Directeur général des finances, le Controleur général des finances, les deux Intendans des finances avec les Conſeillers d'Etat & les Maîtres des requêtes qui ont quelques afaire à y raporter, les quatre Sécrétaires de ce conſeil y ſervent par quartier.

Le Conſeil qu'on apelle *petite direction* ſe tient chez le Directeur général des finances, ou ſe rencontrent le Controleur général des finances, les deux Intendans des finances, quelques Conſeillers d'Etat & les Maîtres des requêtes qui ont des afaires à y raporter, & qui y raportent débout & découverts. *La petite direction* n'eſt qu'un prémier examen des afaires qui ſont de finances, ou qui regardent les finances.

Le Conſeil qu'on apelle *la grande direction*; ſe tient au Louvre dans la ſale du Conſeil. Toute la diference qu'il y a entre *la grande direction* & le Conſeil d'état ou de finance, c'eſt qu'en la grande direction, la chaiſe du Roi n'y eſt pas, que les Maîtres des requêtes y ſont aſſis, & qu'ils y raportent couverts. On traite dans la direction des afaires de finances, ou qui ont raport aux finances, tout comme dans le conſeil des finances excepté qu'on n'y fait aucune adjudication des fermes du Roy. Les arrêts de la grande direction s'intitulent *Extraits des regiſtres du conſeil d'Etat du Roi.*

Le Conſeil des dépêches ſe tient aujourd'hui chez le Roi, ordinairement le lundi, & autrefois le vendredi. Il eſt compoſé de ſa Majeſté, de Monſieur le Chancelier, des trois Miniſtres d'Etat, & des quatre Secretaires d'Etat. Le Roi, le Chancelier & les trois Miniſtres ſont aſſis, & les quatre Secretaires débout. On traite en ce conſeil, des afaires étrangeres, du rôle des dons du Roi, & c'eſt proprement dans ce conſeil que les Sécretaires d'Etat parlent des afaires de leur charge. Les autres jours le Roi tient conſeil avec Monſieur le Chancelier & les trois Miniſtres d'Etat, & ils parlent des afaires d'Etat. Il y a auſſi un jour en la ſemaine où le Roi tient conſeil de finances auquel aſſiſtent ceux qu'il plaît à ſa Majeſté y apeller. Tout ce qui eſt émané de ces conſeils eſt dit être émané du conſeil d'enhaut.

Le Conſeil des parties, eſt celui où préſide Monſieur le Chancelier, où aſſiſtent les Conſeillers d'Etat aſſis, & les Maîtres des requêtes débout derriéres les Conſeillers d'Etat. La chaiſe du Roi eſt en ce Conſeil au bout de la table, & on y traite des afaires des particuliers comme des caſſations d'arrêts, évocations & autres choſes à peu prés de cette nature. Il y a quatre *Gréfiers de ce conſeil.* Les arrêts de ce Conſeil s'intitulent *Extraits des régiſtres du conſeil privé du Roi.*

Conſeil de conſience. C'eſt un conſeil particulier où eſt le Roi, ſon Confeſſeur & quelques autres & où l'on décide à qui on donnera avec juſtice les bénéfices vaquans qui ſont à la nomination du Roi.

Le grand Conſeil. Cour ſouveraine où les Conſeillers ne ſervent que par ſémeſtre, & qui connoît des apellations de la Prevôté de l'hôtel, & principalement des bénéfices conſiſtoriaux, & autres.

Conſeil de guerre. C'eſt l'aſſemblée des principaux Ofiziers de l'armée avec le Général ou Lieutenant général. C'eſt auſſi l'aſſemblée de tous les Oficiers d'un Régiment. (Aſſembler le conſeil de guerre. Tenir le conſeil de guerre.)

Le conſeil en eſt pris. Ces mots ſe diſent d'une afaire concluë & arrêtée.

* *La nuit porte conſeil.* Proverbe, Il ſignifie qu'il faut penſer â une afaire avant que de l'entreprendre.

Il ne prend conſeil que de ſa tête. C'eſt à dire, il ne demande avis à perſonne. Et, en ce ſens, on diſoit que la mule de Loüis XI. étoit bien forte, & qu'elle portoit le Roi & tout ſon conſeil.

Il a bien-tôt aſſemblé ſon conſeil. C'eſt à dire, il eſt prompt à prendre ſes réſolutions.

A nouvelle afaire nouveau conſeil. On ſe ſert de ce proverbe pour répondre à ceux qui prévoient trop de dificulté dans quelque afaire.

Un bon Général doit prendre conſeil ſur le champ.

Conſeiller, *ſ. m.* Ce mot en général veut dire celui qui conſeille. (Nul ne peut reſiſter aux puiſſans & ſur tout lors qu'un mauvais conſeiller ſe joint à eux. *Port-Royal. Phédre.*

Ah! tu me rends la vie & le ſceptre à la fois,
Un ſage *Conſeiller* eſt le bonheur des Rois.
Corn. Pomp. a.2. ſc.4.)

Conſeiller, *ſ. m.* Oficier de Cour ſouveraine, ou de quelque Conſeil d'Etat, ou de quelque juriſdiction ſubalterne comme de baillage, ou de Prevôté. (Il veut faire de ſon fils un bon Conſeiller au Parlement. Etre Conſeiller d'Etat. Etre Conſeiller au grand Conſeil. Etre Conſeiller au Bailliage. Etre Conſeiller en Prevôté, &c.)

Conſeiller lai. C'eſt un Conſeiller laïque ou ſéculier.

Conſeiller-clerc. C'eſt un Conſeiller Eccléſiaſtique.

Conſeiller d'honneur. C'eſt un Conſeiller extraordinaire qui dans les compagnies ſouveraines précéde les Conſeillers ordinaires & les Maîtres des requêtes.

Conſeiller honoraire. C'eſt un Conſeiller qui a des lettres de Veteran.

Conſeiller de la Seigneurie. Ce ſont dix Seigneurs Vénitiens qui répréſentent le corps de la République de Veniſe avec le Doge.

† * *Le Conſeiller des graces.* Phraſe burleſque & prétieuſe pour dire *un miroir*.

† * *Le Conſeiller muët dont les Dames ſe ſervent. La Fontaine, Fables, l.1.* C'eſt à dire, le miroir.

Conſeiller, *v. a.* Donner conſeil à quelcun : Donner ſes avis à quelcun. (On lui conſeilla de ſe défaire de cet homme. *Abl. Ar. l.1. c.9.* Il eſt dangereux de conſeiller les Grans. *Vau. Quin. l.3.*)

† *Conſeillére*, *ſ. f.* Ce mot ſignifie femme de Conſeiller, mais il ne ſe dit qu'en riant & quelquefois en converſation ; quand on parle ſerieuſement, on dit. (Madame eſt femme de Monſieur le Conſeiller tel, ou c'eſt la femme d'un Conſeiller de la grand'Chambre, de la prémiere, des requêtes, &c.)

CONSENTANT. Voïez *plus bas*.

Conſentement, *ſ. m.* Aquiécement. Mouvement de la volonté qui condécend à quelque choſe ; qui s'acorde à ce qu'on veut. (Donner ſon conſentement à quelcun. Refuſer ſon conſentement. Un fils émancipé, quoi que mineur, peut ſe marier ſans le *conſentement* de ſon pere, mais une fille, & même une veuve, qui a moins de 25. ans, ne peut contracter mariage, ſans demander le *conſentement* de ſon pere, de ſa mere, ou de ſes proches. *Le Mait. plaid. 2.*)

Conſentir, *v. n.* Donner ſon conſentement à quelque choſe. (Prenez garde de ne conſentir jamais au péché. *Port-Royal.* On lui propoſa de la mettre en liberté pourveu qu'elle conſentit a paſſer ſeulement au travers du Temple. *Maucroix, ſchiſme, l.3.* Mon cœur tres-amoureux conſent de ſe ranger ſous vôtre empire. *Sar. poëſ.*)

Conſentir, *v. a.* Terme de *Palais.* Acorder. Aquiécer. Il a conſenti mon renvoi. Pour contracter une Société, toutes les parties la doivent conſentir. *Patru, plaid.6.*

Conſentement, *part.* Qui conſent.

Conſentant, *conſentante*, *adj.* Qui conſent. Qui condécend à tout ce qu'on veut. (Je ſuis conſentant de tout. Elle eſt conſentante de faire tout ce qu'on voudra.

CONSEQUENCE, *ſ. f.* Terme de *Logique.* Concluſion de quelque raiſonnement. (Une conſéquence mal-prouvée. Nier une conſéquence.)

* *Conſequence.* Tout ce qui reſulte de quelque action, ou de quelque autre choſe. Tout ce qui arrive aprés une action faite ; tout ce qui la ſuit. Raport. Liaiſon néceſſaire d'une choſe avec une autre. (C'eſt une choſe de dangereuſe conſéquence pour l'avenir. *Abl. Ar. l.1.* ô que cela me plaît! que j'en vois de belles conſéquences! *Paſ. l.4.* Les agrémens du viſage & de la taille ne tirent point à conſéquence pour ceux de l'eſprit.)

* *Conſéquence.* Importance. Conſidération. (Cela eſt d'une extrême conſéquence. *Paſ. l.1.*)

Conſequens, *ſ. m.* Terme de *Rétorique.* Tout ce qui réſulte d'une action, d'un évenement ou de quelque autre choſe. (On ſe ſert des conſéquens pour prouver & pour perſuader, &c.)

Par conſéquent, *conj.* C'eſt pourquoi. Ainſi. (Il a l'ame grande, noble, le cœur & l'eſprit bien faits, par conſéquent c'eſt un honnête homme. Si l'on agit bien dans les afaires publiques, on ofencera les hommes ; ſi l'on y agit mal, on ofencera Dieu, & *par conſéquent* on ne s'en doit point mêler. *Port-Royal, Logique, 3.p.ch.15.*)

CONSERVATEUR, *ſ. m.* Celui qui conſerve. Qui protége. Qui défend. Qui garde. Il ſacrifia à Jupiter ſous le titre de Conſervateur. *Abl. Ar.* Les Dieux ne ſont pas les Conſervateurs des Romains. *Port-Royal.*

Conſervateur des privileges. Oficier établi par le Roi pour avoir ſoin de maintenir & de garder les privileges acordez par le Roi aux Univerſitez, aux foires, &c.

Conſervation, *ſ. f.* L'action de conſerver. Le ſoin qu'on prend de garder ce qu'on poſſede. (Songer à la conſervation de ſon bien & de ſon honneur.)

Conſerver, *v. a.* Garder avec ſoin. Maintenir. Avoir ſoin qu'on ne perde rien de ce qu'on poſſede. Prendre garde qu'on ne s'empare point de ce que nous avons. (Conſerver ſes conquêtes. *Avlancourt.* Quand on ſacre les Rois de France ils jurent de maintenir la Foi Catolique & de conſerver les privileges & les libertez de l'Egliſe.)

Se conſerver, *v. n.* Se garder. Ne ſe point gâter. (La viande ne ſe conſerve pas durant le grand chaud.)

Se conſerver, *v. r.* Avoir ſoin de ſoi. Se choier. (La peur de mourir l'oblige à ſe conſerver.)

Conſerves, *ſ. f.* Eſpeces de lunettes qui ne groſſiſſent pas les objets, & dont on ſe ſert ſeulement pour ſe conſerver la vûë. Le mot de conſerves en ce ſens eſt toûjours pluriel. (Des conſerves vertes. De bonnes conſerves.)

Conſerves, ou *contregardes.* Terme de *Fortifications.* Piéces triangulaires paralelles aux baſtions qu'elles couvrent au delà de la contreſcarpe.

Conſerve. Sorte de confitures qui ſont faites de ſucre & de pâte de fleurs, comme de violette, de jaſmin, de roſes, &c. (Ainſi on dit, Conſerve de roſes. Conſerve de jaſmin. Conſerve ſéche. Conſerve liquide.) Le mot de conſerve en ce ſens a un pluriel.

Conſerve. Terme de *Mer.* Qui ſe dit des Navires qui vont de compagnie. Ainſi on dit *aller de conſerve.* Pour dire aller enſemble.

CONSIDENCE, *ſ. f.* Terme de *Phiſique.* Il ſignifie l'abaiſſement & l'affaiſſement des choſes apuïées les unes ſur les autres. *Perraut, Eſſais de Phiſique.* Quand les parties de l'eau qui ont été élevées, s'abaiſſent pour revenir à leur niveau, on dit que c'eſt *conſidence.*

CONSIDERABLE, *adj.* Qui mérite d'être conſideré. Remarquable. (Former un corps conſidérable. *Paſ. l.1.* Il eſt conſiderable à la Reine par les ſervices qu'il lui a rendus. *Memoires de Monſieur de la Roche Foucaut.* Un événement conſiderable. Trouver des occaſions conſiderables de ſervir quelcun. *Abl.*

Conſidérablement, *adv.* D'une maniére conſidérable. Fort. Beaucoup. Viſiblement. (Il augmenta conſidérablement le prix des monnoies. *Maucroix, ſchiſme, l.1.*)

Conſidération, *ſ. f.* Réflexion de l'eſprit ſur quelque choſe, ou ſur quelque perſonne. (La conſidération de ſon mérite m'a gagné le cœur. *Sca.* Il n'y a rien dans la nature qui ne mérite une grande conſidération.)

* *Conſideration.* Importance. Conſéquence. Poids & autorité. (Cela eſt d'une grande conſidération. *Voi. l.53.* Elles ſe rendirent avec trente autres villes de moindre conſidération. *Abl. Ar. l.1. c.8.* C'eſt une autorité qui n'eſt pas de petite conſidération. *Paſ. l.5.*) On dit auſſi, c'eſt une perſonne de grande conſidération, pour dire, qu'on a de l'eſtime pour elle, & qu'elle eſt en autorité.

* *Conſidération.* Egard. Sentiment de reſpect qu'on a pour des perſonnes, Sentimens d'eſtime. Certains motifs. Certaines raiſons qu'on a pour faire, ou ne pas faire. (N'avoir aucune conſideration pour les gens. *Voi. l.23.* Puiſqu'elle n'a pas eu de conſidération pour nous, nous ne ſommes pas obligez d'en avoir pour elle. *Le Comte de Buſſi.*)

Conſidérer, *v. a.* Regarder avec attention. Contempler. Faire réflexion ſur quelque perſonne, ou ſur quelque choſe. (On tremble quand on conſidére qu'il faut mourir & rendre un compte exact de ſes actions.)

* *Conſidérer.* Avoir des ſentimens d'eſtime & de reſpect pour une perſonne. Avoir de la conſidération pour quelqu'un. (On conſidére les gens pour leurs bonnes qualitez, & non pas pour leur naiſſance. On ne conſidére guere la vertu dans ce ſiécle de fer. *Scar.*)

CONSIENCE, *Conſcience*, *ſ. f.* Connoiſſanee qu'on a de ſoi-même, & que dicte la droite raiſon dont les lumiéres nous font connoître ce que nous faiſons de bien ou de mal. Intérieur éclairé par les lumiéres de la droite raiſon qui eſt nôtre juge. (Avoir des remords de conſcience. Gouverner les conſciences. *Paſ. l.5.* Troubler les conſciences. *Paſ. l.5.* Parler contre ſa conſience. *Paſ. l.5.* Tourner & bouleverſer les conſiences. *Paſ. l.5.* Pénètrer dans les conſciences. *Paſ. l.7.* Nôtre conſience rend témoignage contre nous mêmes. *Paſ. l.4.* Trouver une choſe permiſe en conſience. *Paſ. l.7.* Tuër en ſureté de conſcience. *Paſ. l.7. Avoir la conſcience large.* C'eſt à dire, Ne pas écouter la raiſon qui nous dit que nous faiſons mal. N'avoir nul ſcrupule de mal faire.

Conſience. Scrupule & dificulté qu'on ſent à faire, ou à dire quelque choſe, parce que la raiſon & le bon ſens y ſont contraires. (Je fais conſience de la regreter. *Voi. l.*71.)

En Conſcience. En vérité. A n'en point mentir. Selon la connoiſſance intérieure qu'on a d'une choſe. (En conſience, mon Pere, êtes-vous dans ce ſentiment ? *Paſ. l.*3.)

Conſientieux, conſiencieuſe, adj. Qui a de la conſience. Qui a la droite raiſon, & qui la ſuit. Qui ne voudroit point faire de tort à perſonne. (Pour un marchand il eſt auſſi conſientieux qu'on le peut être. C'eſt une dévote, elle eſt fort conſientieuſe.)

Conſientieuſement, adv. En ſureté de conſience. Je ne ſçai ſi l'on n'auroit pas moins de dépit de le voir tuër brutalement par des gens emportez, que de ſe ſentir conſientieuſement poignarder par des gens dévots. *Paſ. l.*7. Agir conſientieuſement.

CONSIGNATION, *ſ. f.* Dépôt qu'on met entre les mains d'une perſonne commiſe par Juſtice pour cela, ou d'une perſonne dont on convient de part & d'autre pour recevoir ce que l'on conſigne.

Conſignataire, ſ. m. Dépoſitaire d'une ſomme conſignée. Terme de *pratique.*

Conſigner, v. a. Mettre quelque choſe qn'on a conſigné entre les mains du receveur des conſignations ou entre celle d'une autre perſonne commiſe pour cela, ou bien entre les mains d'un particulier dont on convient. (Conſigner de l'argent au grefe. Conſigner de l'argent entre les mains d'un Notaire, ou d'un ami.)

CONSISTENCE, *ſ. f.* Maniére, ou état auquel une choſe eſt, ou ſubſiſte. (Je n'examine point qu'elle fut la conſiſtence de la Monarchie ſous François premier. *Patru, plaidoyé* 4. Les afaires de Rome ſembloient avoir pris quelque conſiſtence. *Talemant, Plutarque, Tome* 5.)

Conſiſtence. Ce mot ſe dit en parlant de l'âge des perſonnes, & ſignifie certain tems de la vie, où l'homme demeure quelques années dans ſa vigueur ſans décliner viſiblement. (Etre dans l'âge de conſiſtence.)

† *Conſiſtence.* Ce mot en parlant des perſonnes, & joint avec une épitete, ſignifie la maniére dont on ſe porte, bonne ou mauvaiſe ; mais il ſemble un peu vieux, & bas en ce ſens. (Je n'étois pas en trop bonne conſiſtence. *Voi. l.* 20.)

Conſiſtence. Teeme *d'Apoticaire.* Liaiſon de quelque choſe de liquide par le moien du feu. (Ainſi on dit Sucre cuit en conſiſtence. Donner la conſiſtence au Sirop.)

Conſiſter, v. n. Etre. Etre tout à fait. Ne tendre qu'à. (La Loi de Jeſus-Chriſt conſiſte à aimer Dieu & ſon prochain comme ſoi-même. *Arn.* Je me perſuade que tout mon bonheur conſiſte à la voir ſeulement. *Gom. poëſ.* Nôtre métode de diriger l'intention conſiſte à ſe propoſer pour fin de ſes actions, un objet permis. *Paſ. l.*7. La pureté du langage & du ſtile conſiſte aux mots, aux phraſes, aux particules & en la ſintaxe. *Vau. Rem.* La félicité conſiſte à être libre.)

CONSISTOIRE, *ſ. m.* Aſſemblée du Pape, & des Cardinaux pour les afaires de l'Egliſe. (Le Pape eſt le Préſident de ce Conſiſtoire, & les Cardinaux en ſont les Sénateurs.)

Conſiſtoire. Aſſemblée des Miniſtres & des Anciens pour les afaires & pour la police des Egliſes de Meſſieurs de la Religion.

Conſiſtorial, conſiſtoriale, adj. Ce mot ſe dit en parlant de bénéfice, & veut dire. Le bénéfice que le Pape publie au conſiſtoire, mais en France ou apelle bénéfice conſiſtorial celui dont le Roi a la nomination. (Il demanda un Indult pour les bénéfices Conſiſtoriaux de la Breſſe. *Patru*, 14. *plaidoyé.*)

Conſiſtorialement, adv. En Conſiſtoire. (Cela a été reſolu conſiſtorialement.)

CONSOLABLE, *adj.* Ce mot ſe dit de la perſonne afligée & de ſa douleur & ſignifie. Qui peut être conſolé. *Vau. Rem.* (Elle n'eſt pas conſolable de la mort de ſon galand. *Sca.*)

Conſolateur, ſ. m. Ce mot ne ſe dit ordinairement qu'en termes de piété. Il veut dire celui qui conſole. (Jeſus-Chriſt eſt le Conſolateur des afligez. Jeſus-Chriſt eſt l'Eſprit Conſolateur. *Port-Royal.*)

Conſolatrice, ſ. f. Celle qui conſole. On le dit principalement en des matiéres de piété. On dit la Vierge eſt la conſolatrice des afligez.

Conſolation, ſ. f. Adouciſſement d'afliction. Moderation de douleur. Paroles civiles, honêtes & obligeantes qu'on emploie pour conſoler une perſonne. (Recevoir la conſolation. *Voi. l.*33. A un ſi grand malheur que le mien il ne falloit pas une moindre conſolation que celle que vous m'avez donnée. *Voi. l.*32. Ce fut un grand bonheur pour moi de recevoir tant de conſolation. *Voi. l* 20.)

Conſoler, v. a. Donner de la conſolation à quelcun. (Conſoler quelcun de quelque choſe. *Voi. l.*35.

On ſe peut aſſurer
Qu'amour eſt équitable, & qu'enfin il conſole
Ceux qu'il a fait pleurer.
*Malh. poëſ. l.*5.)

Se conſoler, v. r. N'être plus tant dans l'afliction. N'être pas tout à fait ſi fâché. (Elle s'eſt aiſément conſolée de la mort de ſon vieux mari. *Sca.* Il ne ſe peut conſoler de ne plus ouïr une perſonne qui raiſonne ſi parfaitement. *Voi. l.*8. Quelque déplaiſir que je puiſſe avoir j'en ſerois bien-tôt conſolé par le ſoin que vous prendriez de moi. *Voi. l.*16. Vous conſoliez-vous ſur la gloire de vivre dans l'hiſtoire. *Voi. poëſ.*)

CONSOLE, *ſ. f.* Terme *d'Architecture.* C'eſt un membre d'Architecture qui eſt en ſaillie, & qui ſe met aux deux côtez de la porte Jonique pour ſoûtenir la corniche qui eſt au deſſus. (Les conſoles à droit & à gauche décendoient juſqu'au bas du chambranle. *Vitruve, abregé* 2. *p. ch.* 1.)

CONSOLIDE, *ſ. f.* Du Latin *conſolida.* Plante médecinale, qu'on apelle auſſi *conſoûde*, ou *conſire.* Il y en a de trois ſortes, la grande, ou *oreille d'âne*, la petite & la royale.

CONSOLIDER, *v. a.* Terme de *Chirurgie* qui ſe dit en parlant de plaie, & veut dire Réünir. (Conſolider une plaie.) On dit auſſi la conſolidation d'une plaie.

CONSOMMER, *v. a.* Acomplir. Achever. Mettre dans ſa derniere perfection. (Conſommer un mariage. *Vau. Rem.*)

Conſommé, conſommée, adj. Acompli. (Mariage conſommé. Vertu conſommée. *Vau. Rem.*)

Conſommé, ſ. m. Bouillon qui eſt fait de viandes délicates & nourriſſantes, telles que ſont le veau, le mouton, le chapon ; & qu'on donne aux malades pour les nourrir un peu. (Faire de bons cónſommez.)

Conſommation, ſ. f. Acompliſſement. Fin. (Il n'y a point eu de conſommation de mariage. *Le Mai.* Seigneur, vôtre maiſon ſubſiſtera juſques à la conſommation des ſiécles. *Port-Royal. Pſeaume XCIII.*)

Conſommation, ſ. f. Diſſipation, ou emploi de ce qui ſe conſume s'anéantit, ſe finit & ſe détruit. (Je crains la conſommation des denrées. Les troupes ſoufriront aprés la conſommation des denrées.)

Conſommation, ſ. f. Terme *d'Artillerie.* C'eſt tout ce qui ſe conſume dans une place, & tout ce qu'on en tire pour envoyer ailleurs. (Il y a des conſommations peut conſiderables, comme celle de la poudre pour les ſalves, &c. *Inſtruction pour les gardes magaſins de l'Artillerie, p.*2.)

Conſomption, ſ. f. Ce mot vient du Latin *conſumptio.* Il ſignifie la même choſe que conſommation, & ſe dit des mêmes choſes. (Il ſe fait une grande conſomption de vivres dans cette place. Il ſe fait une grande conſomption de bois dans les verreries.

* *Conſomption.* Terme de *Medécin.* Ce mot ſe dit d'une certaine maladie de langueur, pendant laquelle tout l'humide radical ſe deſſéche juſqu'à ce que la mort s'en enſuive.

CONSONANCE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de Muſique & des inſtrumens de Muſique. Il ſignifie la convenance de deux ſons qui ſe mêlent avec une certaine proportion, en ſorte qu'ils font un acord agréable à l'oreille. (L'union, l'Octave, la Quinte, la Quarte, &c. ſont les conſonances. Chaque touche principale du clavier doit faire ſa conſonance juſte. *Mer. l.*4.)

Conſonance. Ce mot ſe dit en parlant de ſtile & de langage, & veut dire Mots qui ont un raport de ſon à la fin, mots qui font une maniére de méchante rime. (Il faut lorſqu'on écrit ſe garder des conſonances des mots. Par exemple, ſoleil & mortel font une eſpece de conſonance qu'on doit éviter. *Vau. Rem.*)

CONSONNE, *ſ. f.* Terme de *Grammaire.* Lettre qui n'a nul ſon ſans le ſecours de quelque voïelle. Il y a des gens qui apellent cette ſortes de lettres, *conſonantes.*

* *Conſonant, conſonante, adj.* Ce mot ſe dit au maſculin, en parlant de tons ; & il ſignifie *qui a de la conſonance.* (Il y a des tons conſonans & d'autres qui ſont diſſonans.)

CONSORS, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Gens qui ſont dans la même cauſe ; dans le même état, dans la même afaire. (Je parle contre Pierre du Bourguet & conſors. *Patru, plaidoyé* 3.)

CONSPIRATION, *ſ. f.* Union de pluſieurs perſonnes pour éxécuter quelque choſe contre quelque Etat, contre quelque Grand. (Faire une conſpiration contre un Souverain. Découvrir une conſpiration.)

Conſpirateur, ſ. m. Il ſignifie *qui a conſpiré*, mais il n'eſt pas encore bien établi.

(Non, jamais d'aſſaſſins, ni de *conſpirateurs*
N'ataqueront le cours d'une ſi belle vie.
*Corn. Cinna. a.*5. *ſc.*3.)

Conſpiré, ſ. m. Il ſignifie la même choſe que *conſpirateur*, celui qui a conſpiré. Quelques-uns préferent conſpiré ; & cependant on ne s'en ſert pas librement. (Les conſpirez ont été découverts, & ſi on les atrape, ils ſeront perdus.)

Conſpirer, v. a. S'unir de concert pour perdre quelque perſonne, quelque Grand, ou quelque Etat. Jurer la perte de quelcun, ou de quelque Etat, de quelque Royaume, &c. (Ils ont conſpiré contre leur patrie. *Abl.*)

Conſpirer, v. n. Ce mot ſe dit en parlant des moïens qui peuvent

vent faciliter le succés de quelque dessein. (Toutes choses conspirent à son avancement.)

CONSTANCE, *s. f.* Perseverance dans le bien. Vertu qui oblige à demeurer ferme dans les bonnes résolutions qu'on a prises. (Avoir de la constance. S'armer de constance. *Scar.*

Je vous promets ici que vous verrez en moi
Un éxemple éternel de *constance* & de foi.
La Suze, poëf.)

Constant, constante, adj. Ce mot se dit de l'humeur & de l'esprit. Il signifie. Qui a de la perseverance. Qui a de la fermeté. Qui n'est pas leger. (C'est un amant fort constant.)

* *Constant, constante.* Ce mot se dit des choses, & il signifie. Qui est certain. Scur. (C'est une chose constante parmi les Philosophes que le néant n'a nulle proprieté. Rien n'est si constant que la mort.)

Constamment, adv. Avec constance. Avec perseverance. (Aimer constamment.)

* *Constamment, adv.* Certainement. (Il est constamment vrai. que le tout est plus grand que sa partie.)

Constance, s. f. Nom de femme. (L'Imperatrice Constance étant grosse, à la mort de l'Empereur Henri III. son époux, voulut que toutes les femmes de Palerme eussent la liberté d'entrer dans sa chambre quand elle accoucheroit. *Voi. l'hiſtoire de Sicile.* Constance, femme de Robert Roi de France, étoit fiére & du caractere des femmes d'aujourd'hui ; car elle causoit mille chagrins à son pauvre époux.)

* *Conster, v. n.* Il vient du Latin, & n'est purement que de Palais, encore commence-t-il à n'avoir plus de cours. (Il *conste* que. . . . on dit plûtôt, il est constant, il est certain que . . . .)

CONSTELLATION, *s. f.* Signe céleste composé de quelques étoiles proche les unes des autres. (Il y a douze principales constellations, qu'on apelle les maisons du Soleil à cause que le Soleil les parcourt toutes dans un an.)

* *Conſtellation.* Influence. Etoile. (Etre né sous une heureuse constellation. *Voi. l. 5.*)

CONSTER. Voïez ci-dessus.

CONSTERNATION, *s. f.* Abatement, & acablement de cœur qui rend morne, triste, abatu, & qui vient de quelque malheur. (Cét accident mit la consternation dans l'armée. *Abl.* La perte d'une bataille met tout un païs dans une grande consternation.)

Conſterner, v. a. Mettre dans la consternation. Jetter dans la consternation. (Il est fort consterné. La nouvelle de la mort de sa maitresse l'a fort consterné)

CONSTIPER, *v. a.* Resserrer le ventre. (Les néfles constipent.)

Je suis de mon amour pressé cruëllement.
Mon esprit s'en altére, & mon corps *s'en conſtipe.*
Scar. D. Japhet. a. 3. ſc. 4.

Conſtipation, s. f. Dureté de ventre. Dificulté à le décharger. (Les lavemens sont le remede à la constipation.)

Conſtipé, conſtipée, adj. Qui n'a pas le ventre libre. (Il est constipé. Elle est constipée.)

Conſtipé, s. m. Celui qui n'a pas le ventre libre. (Il a la mine d'un constipé. *Abl. Apo*)

CONSTITUANT, *s. m.* Terme de *pratique.* Celui qui constituë & établit. (Le *conſtituant* donne pouvoir. La Dame *conſtituante* se réserve, &c.)

Conſtituër, v. a. Etablir. Mettre. (Constituër une personne en dignité. *Ablanc.* Il a constitué un tel son Procureur. Constituër de l'argent à rente.)

Se conſtituër, v. r. Se mettre. S'établir. (Il s'est lui-même constitué juge de l'afaire.)

Conſtitué, conſtituée, adj. Etabli. Mis. (Personne constituée en dignité. *Vau. Rem.* Une rente constituée.)

Conſtitution, s. f. Etat. Disposition. (La constitution du corps. La constitution du Ciel. *Vaug.*)

Conſtitution, s. f. Loix. Ordonnance. (Les constitutions des Papes. Les constitutions de Justinien.)

Conſtitution. Terme de *Religieux, & de Religieuſe.* Reglement. Statut. (Les constitution portent telle chose.)

Conſtitution. L'établissement d'une rente annuelle. (Mettre de l'argent en constitution. Avoir de bonnes constitutions)

Conſtitution, s. f. Maniére dont une chose est faite. La composition d'une chose. (La constitution de nos Opera ne sauroit gueres être plus défectueuse. La constitution de nos Opera doit paroître bien extravagante à ceux qui ont le bon goût du vrai-semblable. *S. Evremont, Opera, in 4. p. 500. & 508.*)

CONSTRUIRE, *v. a.* Il vient du Latin *conſtruere*, & il signifie. Bâtir quelque édifice. Faire quelque bâtiment. *Je conſtruis, nous conſtruiſons. Je conſtruiſis. J'ai conſtruit. Je conſtruirai, conſtrui, qu'il conſtruiſe*, &c. (Construire une maison, un palais. Il fallut emploïer beaucoup de tems à construire des ponts pour le passage de l'armée. *Abl. Tac.* On a commencé à construire des édifices long tems avant le Deluge. *Felibien, vie des Architectes.* Construire un vaisseau.)

Conſtruire. Terme de *Grammaire.* Ranger selon l'ordre de la Sintaxe. (Aprendre à construire les mots, les uns avec les autres.)

Conſtruire. Terme de *Geométrie & d'Aſtrologie.* (Construire une figure. Construire un problême avant que de le démontrer.)

Conſtruction, s. f. Action par laquelle on construit quelque sorte de bâtiment que ce soit d'architecture, civile, militaire, ou navale. (Songer à la construction des navires. *Abl.* Une construction belle & hardie de quelque Eglise, ou de quelque Palais.)

* *Conſtruction.* Arrangement de mots selon l'ordre de la Sintage. (Faire la construction des mots. La construction des mots doit être claire, nette, aisée & naturelle. Une construction louche.)

CONSUBSTANTIALITE', *s. f.* Ce mot est Latin. On prononce *conſubſtancialité.* C'est un Terme *de Téologie*, qui signifie, l'état ou la maniére d'être une même substance. (Quand l'Eglise a combatu les Ariens, elle les a acusez de nier la *conſubſtantialité* du Fils avec le Pere. *Lettre au P. Annat, p. 4.* Admettre la consubstantialité entre le Pere & le Fils, *là même.*)

Conſubſtantiel, adj. Terme de *Téologie.* Coëssentiel. Qui est de même substance. Le Concile de Nicée s'est servit de ce mot *conſubſtantiel*, pour signifier que le Fils de Dieu est d'une même Essence ou d'une même Substance que Dieu le Pere.

Conſubſtantiellement, adv. D'une maniere consubstantielle.

CONSUL, *s. m.* En Latin *Conſul.* Souverain Magistrat du tems de la Republique Romaine. (Ciceron étoit un tres-vigilant Consul. Auguste César se fit élire Consul par la force des armes. *Soreau, lettres de Brutus & de Ciceron.*)

Conſul. Ce mot signifie *Echevin*, mais, en ce sens, il n'a guere de cours que dans la Provence & le Languedoc. (On a fait un tel Consul.)

Conſul. Juge à Paris qui connoit des differens entre Marchands, & dont la charge ne dure qu'un an. (Assigner quelcun devant les Consuls.)

Conſul. C'est un Agent considerable qu'un Prince, ou une République, mettent en quelques païs éloignez & particuliérement en des Villes où il y a des ports de mer, & pour avoir soin des afaires du Prince, de la République, & des Marchands de la Nation dont il est. (Il y a des Consuls François dans toutes les Echelles du Levant, à Smirne, à Alep, à Alexandrie, &c. On a établi un Consul à Genes. C'est du Consul qu'on prend des attestations de tout ce qui s'est passé sur mer & entre les marchands dans les lieux, pour lesquels il est établi.)

Conſulaire, adj. Ce mot se dit en parlant des Consuls Romains, & signifie ; Qui a été Consul. Qui est de Consul. (Homme consulaire. Médaille consulaire. Famille consulaire. *Abl. Tac.*)

Conſulaires, s. m. Ceux qui ont été Consuls Romains. (Les Consulaires sont pour nous. Il s'assit entre deux Consulaires. *Abl. Luc. T. 2. dance.*)

Conſulat, s. m. Dignité de Consul Romain. Le tems qu'on a été Consul. (Briguer le Consulat. Poursuivre le Consulat. *Abl.* Il se fit de grandes choses à Rome durant le Consulat de Ciceron. Auguste César fit demander le Consulat, qu'il n'avoit que vingt ans ; mais, à cet âge, il ne pouvoit prétendre au Consulat, parce qu'on étoit obligé d'en avoir quarante pour l'obtenir. Ciceron demanda le Consulat pour Auguste & pour lui. *Soreau, lettres de Brutus & de Ciceron.*)

Conſulat. Ce mot se dit aussi de la dignité de toutes les sortes de Consuls, dont il est parlé ci-dessus.

Conſultant, part. Qui consulte.

Conſultant. Ce mot est adjectif & ne se dit proprement qu'au masculin. Il signifie celui que l'on consulte. Celui à qui l'on va demander avis sur quelque afaire. Celui qui donne conseil. (C'est un Avocat consultant.)

Conſultant. Ce mot se peut aussi dire des personnes qui demandent avis à quelques Avocats ou à quelques Médecins. (Son anti-chambre est toûjours pleine de consultans, c'est à dire de gens qui viennent pour le consulter.)

Conſultation, s. f. Avis d'Avocats sur un afaire. Sentimens que des Avocats disent sur une afaire sur laquelle on les a consultez, & que l'un d'eux fait mettre par écrit, afin d'en donner copie à la personne qui a consulté. (Consultation bien faite.)

Conſultation de Medecin. Avis de Medecin sur une maladie.

Conſultations. Ce mot au pluriel signifie les chambres du Palais où les Avocats consultans vont lorsqu'on les consulte sur quelque afaire. (Il est aux consultations.)

Conſulter, v. a. Demander l'avis d'une personne sur quelque chose, quelque afaire, quelque maladie. (Consulter le Prince. *Ablancourt, Tac.* Consulter un Medecin sur une maladie. J'ai fait consulter l'afaire par trois des plus célébres Avocats du Parlement. Les Païens ne faisoient rien d'important sans consulter les Oracles. Les Indiens consultent les Astrologues. Le Sage consulte quelquefois les hommes les moins intelligens. *Morale de Confucius.*)

* On

* On dit encore *conſulter ſes Livres*, c'eſt à dire, voir ce qu'il y a ſur la matiére dont il eſt queſtion. *Conſulter ſes forces, ſon bien*, &c. c'eſt examiner ſi l'on a aſſez de forces, de bien, &c. pour éxécuter ce que l'on voudroit entreprendre. Cette femme *conſulte* ſouvent *ſon miroir*, c'eſt à dire, s'y regarder ſouvent à quelque deſſein.

Conſulteur, *ſ. m.* Terme de *Capucin*. Celui qui donne avis au Général.

CONSUMER, *v. a.* Achever en détruiſant & en anéantiſſant. Diſſiper. Ruïner. Détruire. (Conſumer ſon bien. *Vau. Rem.* Le tems conſume toutes choſes. *Abl.* Conſumer ſes forces. Le feu conſume le bois. Les viſites ſuperfluës *conſument* bien du tems. Toute la recompenſe de ce travail qui nous uſe & qui nous *conſume*, c'eſt la ſimple ſatisfaction du peuple. *Balzac*, *Entretien* 13. Les Eſpagnols diſent par maniére de proverbe, que les Juifs conſument leur argent en *Pâques*, les Morés en *nôces*, & les Chrêtiens en *procés*.

Se conſumer. Ce verbe étant réciproque a un ſage aſſez étendu. (Exemples. Se conſumer d'ennuis. *Vau. Quin. l.3. c.xi.* Se conſumer en des regrets ſuperflus. *Abl. Luc.* Que je meure reduit en cendre & conſumé d'amour. *Voi. poëſ.*)

CONTACT, *ſ. m.* Terme de *Phiſique*. En Latin *contactus*. Ce mot ſe dit quelquefois & ſignifie. Atouchement. L'état de deux corps qui ſe touchent. (Le *contact* de deux corps Sphériques ne ſe fait qu'en un point, ni celui de la tangente & de la circonférence d'un cercle.

Contagieux, contagieuſe, adj. Qui ſe communique par l'attouchement, par la communication & la fréquentation. Peſtilenciel. (Maladie contagieuſe. *Maucroix, Schiſme, l.2.* comme ſont la peſte, la ladrerie, la verole, &c.)

* *Contagieux, contagieuſe.* Qui gâte, qui corrompt les mœurs, ou l'eſprit. (L'exemple eſt contagieux. *Mr. de la Rochefoucaut.*

Lui ſeul pouvoit m'ôter le titre d'invincible
Et je n'avois pas crû l'amour *contagieux*,
Lors que ſans y penſer, je le vis dans ſes yeux.
La Suze, Elegies.)

Contagion, *ſ. f.* Ce mot ſignifie *peſte*, mais il n'eſt pas ſi uſité que celui de *peſte*. (La contagion a tout deſolé.)

* *Contagion.* Tout ce qui gâte & corrompt l'eſprit, les mœurs, ou quelque doctrine. (La contagion ne s'étoit encore guere répanduë dans les écoles publiques. *Maucroix, ſchiſme, l.2.*)

* CONTAMINER, *v. a.* Souiller. Ce mot ne ſe dit qu'à l'égard des ſouilleures de l'ancienne Loi, dont il eſt parlé dans l'Ecriture. On dit auſſi *contamination*, *ſ. f.*

CONTE. Voyez *comte*, *compte*.

Conte, *ſ. m.* Fable. Récit fabuleux. Avanture plaiſanment imaginée & ingénieuſement racontée, ou écrite. (Les contes de la Fontaine ſont plaiſans. Feu Boirobert faiſoit agréablement un conte. La bréveté eſt l'ame du conte. *La Font. fables, préface.*)

* *Conte.* Folie. Phantaiſie. Imaginations groteſques. Sotiſes. Viſion chimérique & burleſque. (Conte jaune, bleu, violet, borgne. Conte pour rire. Conte de vieille. Conte à dormir de bout. Conte de ma mére l'oie. Conte de la cigogne. *Abl. Luc. Tom.3.*

†* *Conte.* Créance. Eſpérance. (Si jamais il y remonte, comme je ſai qu'il fait ſon conte. *Voi. poëſ.*)

CONTEMPLATEUR, *ſ. m.* Il vient du Latin *contemplator*. Celui qui contemple. (C'eſt un grand contemplateur.)

Contemplatif, contemplative, adj. Adonné à la contemplation. Acoutumé à contempler, à faire de profondés réflexions. (Eſprit contemplatif.)

Contemplatif, *ſ. m.* Il vient du Latin. C'eſt celui qui contemple, qui conſidere, & qui a toûjours quelque choſe dans l'eſprit. C'eſt un homme qui rêve toûjours à quelque choſe d'un peu abſtrait. Le mot de *contemplatif* n'eſt pas tout à fait à la loüange de celui de qui on le dit. Ainſi ce n'eſt pas faire un grand éloge du Seigneur A. que dire que ce n'eſt qu'un contemplatif en matiére de politique; j'aimerois autant dire que ſa politique n'eſt guere moins viſionnaire que ſon mérite & ſa politeſſe.

Nouveaux contemplatifs. Ce ſont ceux qu'on apelle ordinairement *Quiétiſtes*, qui ont pour Patriarche le Docteur Michel Molinos, & qui ſont en priant dans un perpetuël raviſſement d'ame à Dieu. (Les nouveaux contemplatifs au commencement du Quiétiſme n'eurent point de plus grans ennemis que les Moines Confeſſeurs, par ce que la plûpart des Pénitens quitoient les Moines Confeſſeurs pour ſe faire Quiétiſtes.)

Contemplation, *ſ. f.* Action d'eſprit qui contemple quelque choſe. Atachement de l'eſprit qui conſidere quelque choſe. (Etre dans la contemplation. Etre ataché à la contemplation.)

Contempler, *v. a.* Conſiderer. Regarder avec une profonde attention. (Contempler les cieux.)

CONTEMPORAIN. Cét adjectif ne ſe dit pas bien au féminin. Il ſignifie qui eſt du même tems qu'une autre. Qui a vécu au même tems qu'un autre. (Catulle & Ciceron étoient contemporains.)

* CONTEMPTEUR, *ſ. m.* Ce mot ſighifie; Celui qui mépriſe, mais il eſt hors d'uſage. *Vau. Rem.*

Contemptible, *adj.* Ce mot ſignifie. Qui eſt digne de mépris. Vaugelas a décidé qne ce mot étoit hors d'uſage. Il eſt vrai qu'il ne ſe dit guere. Il ſe peut pourtant rencontrer des endroits où il ne ſera pas un mauvais éfet. (Ils paſſent ici pour les plus vils & les plus contemplatibles de tous les hommes. *Maucroix, ſchiſme d'Angleterre, l.3. pag* 496.)

CONTENANCE, *ſ. f.* La capacité d'un vaiſſeau, l'étenduë de quelque quantité. (La contenance d'un tonneau eſt de tant de pintes. La contenance de ce jardin eſt de trois arpens, de tant de toiſes, &c.)

* *Contenance*, *ſ. f.* La mine, l'aparance, le geſte, la poſture, l'air, le mouvement & la maniére de paroître d'une perſonne, de quelques troupes, d'une armée, &c. Le mot de *contenance* eſt peu vieux, & dans le diſcours ordinaire, on ne s'en ſert guere, mais dans les ſujets graves & ſoutenus, & principalement dans les choſes de la guerre, il eſt encor beau & fait une belle image. (La contenance des eſcadrons & des bataillons parut terrible. *Abl. Ar. l.1.* Epier la contenance des ennemis. *Abl. Ar. l.1.* Pendant que les troupes ſe mettoient en bataille, il s'étoit ataché à reconnoître la contenance des Eſpagnols. *Relation des campagnes de Rocroi.* Je vous voyois marcher ſur les précipices avec une contenance gaïe. *Voi. l.34.* Perdre contenance. J'en vois pluſieurs d'une contenance bien reformée. *Abl. Luc. T.2.*)

Contenant, contenante, adj. Qui contient. (Le contenant eſt toûjours plus grand que le contenu.)

CONTENDANT, *ſ. m.* Celui qui conteſte. Celui qui aſpirant à quelque choſe la diſpute contre un autre. (Les deux contendans. *Mezerai.*)

CONTENIR, *v. a. Je contiens, j'ai contenu, je contins, je contiendrai.* Renfermer. Comprendre. (Livre qui contient l'hiſtoire de deux ans. *Abl.* Les anciennes priſons ne pouvoient contenir les priſonniers. *Maucroix, ſchiſme, l. 3.* La toiſe ne contient que ſix piez. Un arpent contient cent perches. Dieu vouloit faire adorer ſa grandeur aux hommes en leur faiſant connoître ſes ouvrages & ce qu'ils contiennent. *S. Ciran.*)

* *Contenir.* Empêcher de faire quelque choſe. Retenir. Arrêter. (Contenir le peuple dans le devoir. *Abl.*)

* *Se contenir*, *v. r.* S'empêcher de faire quelque choſe. Se moderer. Se temperer. (Le pauvre garçon ne ſauroit ſe contenir, & c'eſt ſon malheur.

Contenu, contenuë, adj. Renfermé. Compris.

Contenu, *ſ. m.* Ce que contient quelque lettre, ou quelque écrit. (Le garde des ſceaux à ſeellé des lettres dont voici le contenu, Lanturlu. *Voi. Poe.*)

CONTENT, *contente, adj.* Qui a ſon contentement. Satisfait. (Je ſuis content de tout ſoufrir pour la cauſe de Dieu. *Arn.* On eſt content qu'il prenne l'épée pourveu qu'elle lui donne dequoi ſubſiſter en honnête homme. Etre content de ſa petite fortune. *Abl.*)

Contentement, *ſ. m.* Satisfaction. Plaiſir. (Avoir un extrême contentement. Joüir d'un grand contentement. L'étude fait mon plus ſenſible contentement.)

Contentement paſſe richeſſe. Proverbe pour dire qu'une vie tranquille vaut mieux que de grans biens.

Contenter, *v. a.* Donner du contentement. Satisfaire. (Contenter une perſonne. Contenter ſa paſſion, ſon ventre. *Abl.*)

Se contenter, *v. r.* Se ſatisfaire. (La vertu ſe contente de peu.)

Se contenter de quelque choſe. Ces mots ſignifient auſſi que cette choſe ſuffit. (La nature ſe contente de peu. Il ne s'eſt pas contenté de lui avoir dit des injures; mais il l'a frapé de pluſieurs coups.)

CONTENTION, *ſ. f.* En Latin *contentio*. Prononcez *contancion*. Efort de corps qu'on fait avec quelcun. Grande aplication d'eſprit. Chaleur avec laquelle on dit, ou fait une choſe. (De peur que la contention n'allât trop loin, il lui permit de les ſéparer. *Abl. Apo. page* 215. Il y a en cela trop de contention d'eſprit. Parler avec contention. Feu Gautier plaidoit avec une éfroiable contention.)

Contentieux, contentieuſe, adj. Plein de débat, & de conteſtations. (Juſtice contentieuſe. La Juriſdiction contentieuſe eſt celle qui s'exerce par l'autorité du Magiſtrat. *Fevret, de l'abus, l.2.ch.1.*) Voi *Juriſdiction.*

CONTER. Voyez *Compter.*

Conter, *v. a.* Raconter. Dire. Faire le récit de quelque choſe. (Conter agréablement une avanture, une hiſtoriette.)

* *Conter des ſornettes; conter des fagots.* C'eſt à dire, conter des choſes incroyables & inutiles. On dit dans ce même ſens, il *nous en a bien conté*, quand il nous a fait le recit de ſon voyage.)

* *S'en faire conter.* C'eſt ſe faire cajoler par un amant.

(Eve aima mieux pour s'en faire conter
Prêter l'oreille aux fleurettes du Diable
Que d'être femme & ne pas coqueter.
Sar. poeſ.)

CONTESTATION, *ſ. f.* Débat. (Former une conteſtation à quelcun. *patru, plaidoyé 5.*) C'eſt auſſi un *Terme de Palais.* Et c'eſt quand on a fourni de défenſes, &

qu'il y a réglément ſur les demandes & les défences des parties.

Conteſte, *ſ. f.* Il ſignifie *conteſtation*, mais il n'eſt pas d'uſage. (Ils ont tous les jours quelque *conteſte*, dites, ils ont quelque conteſtation, quelque diſpute, quelque débat ou quelque maniére de querelle ſur quelque choſe.)

Conteſtable, *adj.* Qui peut être conteſté. (C'eſt un fait conteſtable. Ce droit eſt ſi clair qu'il n'eſt pas conteſtable.)

Conteſter, *v. a.* Débatre. Diſputer. (Conteſter la couronne à un Roi. *Alb. Ar. l.2. c.2.* Conteſter le pas à quelcun. On lui conteſte la qualité d'heritier.)

CONTEUR, *ſ. m.* Celui qui aime à faire des contes. Diſeur de rien. (Je vieillis puiſque je ſuis conteur de fleurettes. *Sca. Let.* C'eſt un conteur auquel il ne faut pas ajouter de foi.)

CONTEXTURE, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *contextura*. Il ſignifie la diſpoſition & l'arrangement des parties de quelque corps. (On ne ſçauroit aſſez admirer la *contexture* des fibres, du cerveau, &c.)

CONTIGU, *contiguë*, *adj.* En Latin *contiguus*. Ce mot ſe dit des choſes qui ſont ſi proches les unes des autres qu'elles ſe joignent & ſe touchent. (Nôtre maiſon eſt contiguë à la ſienne. Ces deux Etats ſont contigus. Ce ſont des choſes contiguës. On l'établit Gouverneur des peuples contigus à cette Province. *Vaug. Q. Curce, l. x. ch. x.*)

Contiguité, *ſ. f.* Voiſinage, ou proximité de deux choſes qui ſe touchent, & qui ſont tellement jointes qu'on ne voit rien entre-deux. (La contiguité de ces deux maiſons a été la cauſe qu'elles ont péri par une même incendie.)

CONTINENCE, *ſ. f.* Vertu qui nous fait abſtenir des voluptez & des plaiſirs défendus. (Alexandre ſurpaſſa en continence tous les Rois. *Vaug. Quin. l.3. c.12.* Vivre dans une grande continence. *Arn.* Ils trouvoient inſupportable le joug de la continence. *Maucroix, ſchiſme, l.3.*)

Continent, *continente*, *adj.* Qui s'abſtient. Qui ſe modére. Qui s'empêche de quelque volupté défenduë. (C'eſt un homme fort continent.) Mais ce mot n'eſt pas fort uſité en ce ſens, & ne peut entrer que dans des diſcours de piété, & encore fort rarement.

Continent, *ſ. m.* Terme de *Géographie*. Ce qui contient pluſieurs grandes terres jointes enſemble. (L'Aſie, l'Afrique & l'Europe ſont trois grans Continens, mais le plus grand de tous, c'eſt l'Aſie. On rencontre les Iles, avant que d'entrer dans le Continent de l'Amerique.)

CONTINGENT, *contingente*, *adj*, Caſuel, incertain, qui peut arriver, ou n'arriver pas. C'eſt un *Terme de Philoſophie*. (Tous les évenemens humains ſont contingens. *Port-Royal. Logique.*)

Contingence, *ſ. f.* Caſualité. Incertitude de quelque évenement, (Cela n'empêche pas la contingence. *Port-Royal.*)

Contingent, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des parties d'une choſe qui qui regardent pluſieurs perſonnes en commun. C'eſt la portion qui peut convenir à chacun. (Il a payé ſon contingent de l'impoſition qui a été faite. Il a eu tant pour ſon contingent en cette ſucceſſion. Les Princes & les Villes d'Alemagne doivent fournir tant d'hommes, tant de minutions & tant de deniers pour leur contigent.)

CONTINUATION, *ſ. f.* Suite d'une choſe commencée. (La continuation d'un Roman. La continuation d'une guerre.)

Continu, *continuë*, *adj.* Ce mot eſt un Terme de *Philoſophie*. Qui ſe dit de la quantité. (On la diſtingue en *quantité diſcrete*, qui eſt le nombre, & en *quantité continuë*, qui eſt l'étenduë.) Il ſe dit de ce qui ſe fait ſans aucune interruption. (Le mouvement des Planettes eſt reglé & continu, & il ſe dit principalement en parlant de fiévre & veut dire; Qui n'a point, ou tres-peu d'interruption. Il eſt mort d'une fiévre continuë.)

† *A la continuë*, *adv.* Par la ſuite du tems. A la longueur. (A la continuë l'amour eſt un tourment. *Benſerade, Rondeaux.*)

Continuel, *continuelle*, *adj.* Qui eſt aſſidu. Qui ne ceſſe point, ou qui ceſſe tres-peu. (Travail continuël. Pluïe continuelle. Peine continuelle. A quelque degré de juſtice que nous ſoïons parvenus, nous avons beſoin d'une continuelle aſſiſtance de Dieu. *S. Ciran, Théol. leçon 12.*)

Continuellement, *adv.* Toûjours. Inceſſanment. (Ils ſont continuellement mêlez les uns avec les autres. *Paſ. l.1.*)

Continuër, *v. a.* Perſiſter. Demeurer ſans une interruption fort ſenſible. Etre ſans diſcontinuation en quelque état. (Je continuë à avoir un peu de ſanté & de fortune. *Voi. l.25.* Comme je continuai à me plaindre il en fut touché. *paſ. l 5.*)

Continuër. Prolonger le tems de quelque Oficier en charge au delà du terme ordinaire. (On a continué le Prevôt des Marchands de Paris. On a continué le Recteur de l'Univerſité. Continuër les Echevins.)

Continuateur, *ſ. m.* Ce mot ſe dit peu, & il ſignifie ſeulement celui qui a continué quelque ouvrage. (Bzovius a été le Continuateur de Baronius.)

Continuité, *ſ. f.* Terme de *Philoſophie*. Suite & liaiſon des parties. La continuation d'un corps dans toute ſon étenduë. (Les anciens attribuoient l'élevation de l'eau dans les pompes à l'amour de la *continuité* & à la crainte du vuide, parce que la péſanteur de l'air, qui en eſt la véritable cauſe, ne leur étoit pas connuë.)

Solution de continuité. Terme de *Chirurgiens*, par leſquelles ils expriment l'ouverture des plaïes, laquelle interromt la ſuite & la liaiſon des parties extérieures du corps. (Les Ombres ne craignent point la ſolution de continuité. *Lettre de Marot, ſur l'arrivée de Lulli aux Champs Eliſées, p.34.*)

† CONTONDANT, *contondante*, *adj.* Du Latin *contundens*. Ce mot n'eſt en uſage qu'entre les *Chirurgiens*, qui dans leurs raports diſent qu'une perſonne a été meurtrie avec un inſtrument *contondant*, c'eſt à dire, qui froiſſe & ne coupe pas, comme un marteau, une maſſuë, un bâton, &c.

CONTORSION, *ſ. f.* Mouvement du corps acompagné de poſtures peu agréables. (Faire des contorſions.)

CONTOUR, *ſ. m.* Circuit. Tout ce qui entoure. (Le contour d'une fortification. Les contours d'une figure.)

† *Vaſte contour*. Le monde.

(Dans ce grand & *vaſte contour*,
Il n'eſt rien qui ſoit ſans amour. *Voi. poëſ.*)

Contours. Terme de *Peinture & de Sculpture*. Lignes réelles, ou imaginaires qui entourent un corps & qui en font la ſuperficie. (Les contours d'un corps. De beaux contours. Contours bien prononcez.)

Contourner, *v. a.* Terme de *Peinture & de Sculpture*. Faire les contours d'un corps. (Contourner une figure. *Depiles, converſations de peinture.*)

Contourné, *contournée*, *adj.* Terme de *Blaſon*. Il ſignifie tourné à gauche. (Animal contourné. Caſque contourné; ce qui eſt une marque de moindre Nobleſſe.)

CONTRACT. Voïez *Contrat*.

Contract, *contracte*, *adj.* Terme de *Grammaire Gréque*. Qui abrege quelque ſilabe. (Déclinaiſon contracte.)

Contractant, *ſ. m.* Celui qui contracte. Qui paſſe un contrat devant Notaire. (L'acte demeure entre les mains de quelcun des contractans. *Patru, plaidoyé, 6.*)

Contracter, *v. a.* S'obliger par contrat devant Notaire. (Un mineur ne peut valablement contracter. *Le Mai.*)

Contracter. Se dit des choſes qu'on aquiert à force de faire ſouvent, & ſignifie. Se former. Prendre. (Contracter une mauvaiſe habitude.)

Contracter. Faire. Etablir. (Contracter aliance, *Abl.* Contracter mariage. *God.*)

Contraction, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de nerfs & veut dire l'action du nerf qui ſe retire.

Contraction. Terme de *Grammaire Gréque*. C'eſt un abregement de ſillabes.

Contractuël, *contractuëlle*, *adj.* Qui eſt de contrat. Qui eſt ſtipulé par contrat. (Subſtitution contractuëlle. *Patru, plaidoye 12.*)

‡ CONTRACTURE, *ſ. f.* Terme d'*Architecture*. Il ſe dit du rétreciſſement des colonnes.

† CONTRADICTEUR, *ſ. m.* Terme de *Palais*. Celui qui a droit de contredire. (Une légitime contradicteur.) Hors delà, ce mot n'eſt pas en uſage.

Contradiction, *ſ. f.* Contrarieté. Choſes qui ſe contrediſent. (Acorder des contradictions aparentes. *Paſ. l.6.* Ces choſes impliquent contradiction.)

† On dit d'une perſonne qui aime à contredire, c'eſt un *eſprit de contradiction*.

Contradictoires, *ſ. m.* Terme de *Philoſophie*. Sortes d'opoſez qui conſiſtent dans un terme & dans la ſimple négation de ce terme. (Comme *voir*, & *ne voir pas*. *Port-Royal*, *Logique*, 3. *partie*, *c.17.* Il eſt impoſſible que deux propoſitions contradictoires ſoient vraies en même-tems.)

Contradictoire, *adj.* Terme de *Palais*. Ce qui eſt prononcé par le Juge à l'audience ſur une afaire en préſence des parties qui plaident. (Il eſt condanné par arrêt contradictoire. *Le Mai.*)

Contradictoirement, *adj.* Terme de *Philoſophie*. D'une maniére contradictoire. (Ces propoſitions ſont contradictoirement opoſées.)

Contradictoirement, *adv.* Terme de *Palais*. En préſence des parties. (Arrêt rendu contradictoirement. *Le Mai.*)

† CONTRAIGNABLE, *adj.* Terme de *pratique*. Qui peut être contraint ſelon les regles de la Juſtice. Les femmes qui ſont en puiſſance de mari, les Septuagenaires, les Prêtres & les Diacres ne ſont point *contraignables* par corps. (Hors delà ce mot n'eſt pas en uſage.)

Contraindre, *v. a. Je contrains, j'ai contraint, je contraignis, je contraindrai, je contraigne, je contraignisſe, contraignant.* Forcer. Obliger par force ou par néceſſité. (La pauvreté le contraignit de faire encore la campagne. Contraindre une perſonne par corps. *Patru, plaidoyé 9.* Contraindre une ville à ſe rendre.

* *Contraindre*. Etre dans un état contraire à ſon panchant. Gêner. N'être pas dans un état libre, mais forcé & peu naturel. (L'étude le contraint fort.)

* *Se contraindre*. Se forcer. Se violenter. Faire avec une repugnance qui ne ſoit pas viſible. Etre dans un état contraire à ſa pente naturelle. Etre d'une maniere qui n'ait rien de libre

libre, mais qui ſoit forcée, génée & peu naturelle. (Il ſe contraint pour ſne contraindre. *Gon. epi.* On ſe contraint devant les Dames & les perſonnes de qualité.)

Contraint, contrainte, adj. Forcé. Obligé. (Il eſt contraint de travailler pour gagner ſa vie.)

* *Contraint, contrainte, adj.* Géné. Qui ne peut agir librement. Qui n'eſt pas naturel. Forcé. (Il eſt fort contraint avec les perſonnes de qualité. Ce vers eſt un peu contraint. Son ſtile eſt contraint. Son geſte eſt contraint. Avoir un air contraint.)

Contrainte, ſ. f. Violence. Force ou néceſſité qui oblige à faire, ou à céder. (Il a fait ce contrat par contrainte.)

Contrainte par corps, ſ. f. Terme de *Pratique.* Jugement par lequel il eſt dit qu'un homme ſera mis priſonnier. (On a obtenu une contrainte contre lui. Les contraintes par corps ne peuvent avoir lieu que pour les dépens, lors qu'ils montent deux cents livres & au deſſus, *Voi l'Ordonnance de Loüis XIV.* elle marque pour quel cas on peut exercer la contrainte par corps.)

* *Contrainte.* Etat génant & contraignant. Etat qui violente un peu; qui eſt contre la pente naturelle d'une perſonne. Maniére forcée & peu naturelle. (Il eſt dans une furieuſe contrainte. La contrainte eſt grande en cette maiſon-là.)

CONTRAIRE, *adj.* Opoſé. Qui empêche. Qui nuit. Qui eſt ennemi. (Avoir le vent contraire. La fortune lui a toûjours été contraire. Les excés ſont contraires à la ſanté.)

Contraire, ſ. m. Choſe contraire Maniére d'agir opoſée. (Croire le contraire. Sâvoir le contraire. La Bizarre toûjours vient m'ofrir le contraire, *Dépreaux, Satire* 2. Le contraire ſeroit un prodige. *Maucroix, Schiſme, l.* 3.)

Contraires, ſ. m. Terme de *Philoſophie.* Sortes d'opoſez. (Comme le froid & le chaud, ſain & malade. *Port-Royal, Logique, 3. partie, c.* 17.)

Au contraire, adv. Au préjudice. (Elle caſſa tous les actes rendus au contraire. *Maucroix, ſchiſme, l.* 2.)

Au contraire, adv. Bien loin de cela. (Ne rendez point mal pour mal, mais au contraire beniſſez ceux qui vous maudiſſent. *Port-Royal, Nouveau Teſtament.*)

Contrarier, v. a. Contredire une perſonne ſur ſes ſentimens; lui être opoſé. (C'eſt un fat qui ſe plait à contrarier tout le monde

Il en vient juſque-là que de ſe méconnoître
De *contrarier* tout & de faire le maître.
Mol. Tart. a. 1. *ſc.* 1.)

Contrariant, part. & adj. (Eſprit contrariant. Humeur contrariante.)

Contrarieté, ſ. f. Opoſition. Choſes contraires. (Une contrarieté groſſiére, viſible, manifeſte. Acorder des contrarietez, *Paſ. l.* 6.)

† CONTRASTE, *ſ. m.* Contrarieté de ſentiment. Conteſtation. (La Chambre eſt partagée, il y a grand *contraſte* entre les Juges.)

Contraſte, ſ. m. Brouilleries qu'on a avec quelcun. (De fâcheux contraſtes. D'ennuieux contraſtes.

Reſervez ce front tranquille
Pour les divorces qu'amênent
Ces *contraſtes* douloureux.
Deshoul. poëſ. p. 202.)

Contraſte, ſ. m. Terme de *Peinture & de ſculpture.* C'eſt une diverſité dans la diſpoſition des objets, & des membres des figures. (Par exemple, ſi dans un groupe de trois figures l'une ſe fait voir par devant, l'autre par derriere & la troiſiéme par le côté, on dira qu'il y a du *contraſte. Depiles.*)

Contraſter, v. a. Terme de *Peinture & de Sculpture.* Varier les actions & les diſpoſitions des figures. *Contraſter* ſe dit auſſi d'une figure lorſque dans ſon attitude les membres ſont opoſez les uns aux autres, qu'ils ſe croiſent, ou qu'ils ſe portent de diferens côtez. (Cette figure eſt bien contraſtée. *Depiles.*]

CONTRAT, *ſ. m.* Acte qui ſe paſſe devant Notaires, & qui ſe fait entre-deux, ou pluſieurs parties qui s'obligent reſpectivement à quelque choſe. (Un contrat de vente. Un contrat de donation. Faire un contrat. Paſſer un contrat. Dreſſer un contrat.)

CONTRAVENTION, *Contrevention, ſ. f.* Quoi que *contrevention* ſoit plus doux, il n'eſt pas en uſage, & on ne dit que *contravention*, qui eſt l'action de la perſonne qui contrevient à quelque choſe; qui ne ſatisfait pas à ſon devoir, à ſa parole, aux Loix, aux Coûtumes, &c. (C'eſt une manifeſte contravention à l'Ordonnance. *Le Mait.* On apelle comme d'abus quand il y a *contravention* aux Saints Conciles & aux Anciens Canons. La contravention donne lieu à l'appel comme d'abus. *Fevret, Traité de l'abus, l.* 1. *ch.* 2.)

CONTRE. Propoſition adverſative qui régit l'accuſatif. (Les Juges ſont homicides s'ils font mourir un innocent contre les Loix. *Paſ. l.* 14.]

† *Contre.* Cette prépoſition ſe met au lieu de la prépoſition *auprés.* [Dorilas *contre* qui j'étois a été de mon avis. *Mol.*]

Contre, ſ. m. Tout ce qui fait contre quelque ſujet. Tout ce qui eſt contraire à quelque choſe, & qui la combat [L'Orateur doit ſavoir le *pour* & le *contre.* Dire le *pour* & le *contre.*]

CONTRE-AMIRAL, *ſ. m.* Oficier de Mer qui commande l'arriére-garde, ou la derniere diviſion d'une Flote.

CONTRE-APROCHES, *ſ. m.* Pluriel. *Terme de guerre.* Ce ſont des lignes, ou des travaux que font les aſſiégez, quand ils viennent par des tranchées rencontrer les lignes d'attaque des aſſiégeans.

CONTREBALANCER, *v. a.* Egaler avec des poids.

* *Contrebalancer.* Egaler. Entrer en comparaiſon. Se comparer. (Cette perte ne peut contrebalancer le profit qui vient du commerce. Vous jugerez ſi des actes de cette nature peuvent contrebalancer trois ou quatre actes d'une foi irréprochable. *Patru, plaidoyé,* 15. Il voulut contrebalancer ſa perte par la priſe d'une ville. Hiſt. de Louïs XIV.)

CONTREBANDE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des marchandiſes, & veut dire, Marchandiſe dont on trafique contre les défenſes expreſſes du Souverain. (C'eſt de la marchandiſe de contrebande. Les Vaiſſeaux étoient chargez de marchandiſes de contrebande. *Abl. Marmol. T.* 1.)

CONTREBATERIE, *ſ. f.* Baterie opoſée à une autre. (Dreſſer une contrebaterie.)

* *Contrebaterie, ſ. f.* Ce mot au figuré ſignifie tout ce qu'on fait pour empêcher que celui qui nous eſt contraire ne nous faſſe point de tort & ne nuiſe à nos deſſeins. (Il faiſoit cela pour ralentir les efforts du Pape & dreſſer une contrebaterie dans les Etats. *Mezerai, Hiſt. de Fr. vie de Pépin.*)

CONTRECARRER, *v. a.* Contrefaire avec mépris, & avec fierté les actions de quelcun afin de lui faire dépit. Rabattre l'orgueil. Mortifier. (Il voulut faire ces nouvelles troupes pour contrecarrer les vieilles. *Vau. Quin. l.* x. *c.* 1. Dés ce ſoir je veux pour la *contrecarrer* vous marier tous deux. *Mol.*)

CONTRECHANGE, *ſ. m.* Change mutuël que de part & d'autre on fait par contrat, ou par traité. (Faire un contréchange.)

CONTRECHARMES, *ſ. m.* Charmes contraires. (Se ſervir de contrecharmes.)

CONTRECOEUR, *ſ. m.* La partie de la cheminée où l'on met une plaque, que s'étend entre les deux jambes & qui prend depuis l'âtre juſques au commencement du tuïau de la cheminée. (Il eſt noir comme le contrecœur de la cheminée.)

A contrecœur, adv. Avec répugnance. (Faire une choſe à contrecœur. Avoir une choſe à contrecœur.)

CONTRE-COUP, *ſ. m.* C'eſt un coup qui répond a celui qu'on a receu ou qu'on s'eſt donné. (Un contre-coup à la tête eſt dangereux.]

* *Contre-coup, ſ. m.* Ce mot ſe dit auſſi au figuré. (J'ai ſenti juſqu'au fond de mon ame le *contre-coup* de vôtre douleur, *Coſtar, lettres, T.* 1. *l.* 200. c'eſt à dire, j'ai pris part à vôtre douleur, j'ai reſſenti tous vos déplaiſirs.)

CONTREDIRE, *v. a. Je contredi, tu contredis, il contredit, nous contrediſons, vous contrediſez, ils contrediſent. Je contrediſois. J'ai contredit. Ie contredis. Contrediſant.* S'opoſer à ce qu'un autre dit. Combatre ce que dit une perſonne. Ataquer. S'opoſer. (Contredire une vérité. *Maucroix, ſchiſme, l.* 1.

C'eſt le Roi nôtre Sire,
Il ne faut pas le contredire.
Benſer. Rond.

Je n'avois pas la hardieſſe de contredire à des gens qui ſont ſi vénérables. *Abl. Luc. T.* 2. *Icaromenipe, p.* 196.)

Contredire. Terme de *Palais.* Réfuter. Détruire. (Contredire une production.)

Se contredire, v. r. Se couper en ſes diſcours. Dire ou écrire des choſes opoſées les unes aux autres.

Contrediſant, contrediſante, adj. Qui aime à contredire. Qui contredit. (Les humeurs contrediſantes ſont incommodes & deſagréables. *Port-Royal, Logique, 3. partie, c.* 19.)

Contredit, ſ. m. Conteſtation. Diſpute. Débat. (C'étoit ſans contredit le premier du Roïaume. *Maucroix, ſchiſme, l.* 2.)

Contredit. Réfutation. (Cette piéce n'a point beſoin d'autre contredit. *Patru, plaidoyé,* 15.)

Contredits, ſ. m. Terme de *Palais.* Ecritures par leſquelles on contredit les piéces produites par la partie adverſe. (Des contredits bien-faits. Fournir de contredits.)

CONTRE'E, *ſ. f.* Région. Païs. Province. Etenduë de païs qui à ſes bornes & ſes limites qui la diſtinguent d'un autre païs, ou d'une autre région. (Ravager une contrée.)

De contrée en contrée, adv. De région en région. De païs en païs. (Aller de contrée en contrée.)

CONTREFAIRE, *v. a. Ie contrefais, je contrefis, j'ai contrefait, je contreferai.* Répreſenter les maniéres de quelcun. Imiter. (Moliére contrefaiſoit divinement les Tartufes. Contrefaire l'écriture de quelcun. On eût dit qu'il ne contrefaiſoit pas le furieux. *Abl. Luc. T.* 2. *dance.*)

Contrefaire, v. a. Il ſe dit des Livres, & veut dire imprimer de nouveau un livre qu'on ne devroit pas imprimer, parce que celui qui l'a fait imprimer, en a le droit, ou le privilege. (Le Libraire qui fait imprimer les ouvrages du bonhomme V. eſt heureux, car il eſt ſeur qu'on ne les lui contrefera jamais.)

* *Se contrefaire*, *v. r.* Diſſimuler. Feindre. (Il eſt bien-tôt las de ſe contrefaire, *Scar.*)

Contrefait, *contrefaite*, *adj.* Imité. Bien répreſenté. (Seing contrefait. Ecriture contrefaite.) On dit encore. Ce Livre à été contrefait.

Contrefait, *contrefaite*, *adj.* Diforme. Malfait. (Elle eſt laide & contrefaite.

Contre-fenêtre, *ſ. f.* Double fenêtre. Contre-vent. V. *Contre-vent.*

Contre fort, ou *Eperon*, *ſ. m.* C'eſt un mur contre-boutant, ſervant d'apui à un mur qui eſt chargé d'une terraſſe ou d'un rampart. (Il faut faire des contreforts, ou éperons bien liez avec le mur qui ſoutient les terres, à la diſtance de deux toiſes l'un de l'autre. (

CONTREFUGUE. Terme de *Muſique.* Sorte d'éco qu'on fait en muſique. Contr'imitation de chant. V. *Fugue.*

CONTREGARDES, Voiez *Conſerves.* On les apelle auſſi *Envelopes.*

Contre-garde, *ſ. m.* Terme de *Monoie.* C'eſt le nom d'un Oficier qui tient le regiſtre des matieres qu'on aporte à la monnoie, pour les fondre.

Contre-hatiers, *ſ. m.* Utencile de cuiſine. Ce ſont de grands chenets, qui ont pluſieurs crampons, ſur leſquels on peut mettre pluſieurs broches.

Contre-jour, *ſ. m.* Jour, ou lumiére qui n'eſt pas propre à faire paroître quelque choſe avantageuſement. Jour qui donne ſur un tableau d'un autre côté que celui dont lequel il a été peint. (Le contre-jour ôte beaucoup de la beauté d'un tableau.)

CONTRELATES, *ſ. f.* Terme de *Couvreur.* Lates qu'on met de haut en bas contre les chevrons pour entretenir les lates.

Contrelater, *v. a.* Mettre des contrelates.

CONTRE-LETTRE, *ſ. f.* Lettre contraire à celle qu'on a écrite.

Contre-lignes. V. *Contrevalation.*

CONTRE MAÎTRE, *ſ. m.* Terme de *Mer.* Celui qui commande ſur l'avant d'un vaiſſeau. *Fourn.*

CONTRE-MANDEMENT, *ſ. m.* Un ordre contraire à celui qu'on avoit donné. (Donner un contre-mandement.)

CONTRE-MARCHE, *ſ. f.* Terme de *Guerre.* C'eſt une des parties des évolutions militaires. Il y a deux ſortes de contre-marche, l'une qui ſe fait par files, & l'autre par rangs. *La contre-marche par files* eſt un changement de la face d'un bataillon, *& la contre-marche par rangs*, c'eſt le changement des ailes d'un bataillon. On fut obligé de faire la contre-marche.

CONTRE-MARQUE, *ſ. f.* Sorte de marque qu'on met pour empêcher quelque tromperie.

Contremarquer, *v. a.* Mettre la contremarque. (Il eſt marqué & contremarqué.)

Contre-marque, *ſ. f.* Terme de *Manége.* En parlant de chevaux, il ſe prend dans un ſens tout diférent de l'autre, car il ſe dit d'une fauſſe marque, & l'on dit d'un cheval qui eſt contremarqué, c'eſt à dire, que ſes dents ont été creuſées adroitement, & qu'il y a une fauſſe marque dans le creux, pour faire croire qu'il n'a pas encore ſept ans.

CONTRE-MINE, *ſ. f.* Mine contraire, & qui ſert à éventer & à empêcher la mine. Ceux qu'on fait autour des murailles des baſtions & des boulevards pour empêcher l'éfet de la mine des aſſiégeans.

Contreminer, *v. a.* Faire des contre-mines. (Contreminer une place.)

* *Contre-mine.* Ce mot au figuré ſignifie la même choſe que *contre-batterie* pris dans le ſens figuré.

Contremineur, *ſ. m.* Celui qui fait des contre-mines.

† CONTRE-MONT. Vers le haut de quelque Fleuve. Aller contre-mont.

A Contremont, *adv.* En remontant un Fleuve. (Aller à contremont.)

CONTRE-MUR, *ſ. m.* Mur double. Petit mûr qu'on fait contre un plus grand pour le fortifier, (Faire un contremur.)

Contremurer, *v. a.* Faire un contremur. (La coûtume oblige à contremurer les foſſes d'un privé, les atres, &c.)

Contre-ordre, *ſ. m. Contre-mandement.* Voiez.

† *Contre-peſer*, *v. a.* Peſer autant qu'une autre choſe, ſoit au propre, ſoit au figuré.

CONTREPIE', *ſ. m.* Tout le contraire. (Il faut prendre le contrepié de tout ce qu'il dit.)

CONTREPOIDS, *ſ. m.* Tout ce qui contrebalance les poids de quelque machine. (Les contrepoids d'un Horloge.)

Contrepoids. Terme de *Danceur de corde.* Sorte de moienne perche bien planée, longue de 9 ou 10 piez, & garnies de fer par les deux bouts, qu'on tient avec les mains lors qu'on dance ſur la corde, pour contrebalancer le poids du corps.

Contre-poids de tourne-broche. Gros morceau de pierre, qui avec le balancier ſert à regler le tourne-broche. (Mettre le contrepoids.)

* *Contrepoids.* Balancement. (Ce defaut fait un grand contrepoids aux belles diſpoſitions qu'il a. L'avarice ſert quelquefois de contrepoids à la cruauté des barbares. *Bouhours, Aubuſſon*, *l.* 2.)

A CONTREPOIL, *adv.* Terme de *Barbier.* D'un ſens contraire à celui qui eſt naturel & ordinaire. (Raſer à contre-poil.)

CONTREPOINTE, &c. Voiez *Courte-pointe*, &c.

CONTRE-POISON, *ſ. m.* Tout ce qui empêche l'éfet du poiſon, & qu'on prend ou qu'on donne lors qu'on eſt empoiſonné. (Donner du contrepoiſon. Prendre du contrepoiſon. *Ablancourt.*)

† *Contre-porte*, *ſ. f.* Une ſeconde porte qu'on fait pour ſe mieux défendre contre l'ennemi. C'eſt auſſi une ſeconde porte qu'on fait pour ſe défendre du vent. On la fait ſouvent en partie d'étofe.

CONTREPORTER, *v. a.* C'eſt aller vendre ſa marchandiſe en la portant chez les Bourgeois, chez quelques Marchands, ou chez quelques autres ouvriers qui en ont beſoin. (Par les Statuts de pluſieurs métiers, il eſt défendu de contreporter.)

Contre-porteur, *ſ. m.* Ce mot ſe dit entre pluſieurs ſortes d'ouvriers, comme entre les Corroieurs & les Cordonniers. C'eſt le corroieur qui contre les ſtatuts de ſon mêtier va porter & annoncer ſa marchandiſe chez les Cordonniers.

CONTREPREUVE, *ſ. f.* Terme de *Graveur.* Epreuve tirée ſur une épreuve fraiche. (Faire une contrépreuve.)

Contrépreuver, *v. a.* Terme de *Graveur.* Tirer une épreuve ſur une autre épreuve, lors que cette autre épreuve eſt encore toute fraiche.

CONTREQUEUË *d'aronde*, *ſ. f.* Terme de *Fortification.* C'eſt un ouvrage de dehors, plus large du côté de la place que de celui de la campagne.

CONTREQUILLE, *ſ. f.* Terme de *Mer.* Longue piéce de bois égale & opoſée à la quille. On l'apelle auſſi *carlingue*, ou *eſcarlingue.*

CONTRERONDE, *ſ. f.* C'eſt une ſeconde ronde qu'on fait autour des murailles d'une ville, pour voir ſi les ſentinelles font leur devoir.

CONTRE-SANGLOT, *ſ. m.* Terme de *Sellier.* C'eſt un bout de corroie de cuir cloüée à l'arçon de la ſelle, pour y attacher la ſangle.

CONTRESCARPE, *ſ. m.* Terme de *Fortification.* Ligne qui termine le foſſé du côté de la campagne.

Contreſcarper, *v. a.* Faire une contreſcarpe.

CONTRESEL. Terme de *Chancellerie.* Petit ſceau apoſé à côté du grand ſceau.

Contreſeler, *v. a.* Apoſer le contreſel. (Contreſéler des patentes.)

CONTRE-SENS, *ſ. m.* Sens contraire. Autre ſens. Autre ſorte de maniére. (C'eſt un contre-ſens. Un fer froté d'aimant attire un autre fer, mais il perd cette vertu, lors qu'il eſt froté à contre-ſens. *Roh-phiſ.*)

* *Contre-ſens*, *adv.* Tout au contraire de ce qu'il faut. (Louër à contre-ſens. *Mol.*)

CONTRE-SEING, ou *contre-ſein*, *ſ. m.* Petit ſeing que l'on met à côté, au ou deſſous d'un autre ſeing. (Apoſer le contre-ſeing.)

CONTRESIGNER, *v. a.* Faire un petit ſeing à côté, ou au bas d'un autre ſeing. (Le papier eſt ſigné du Roi, & contreſigné par un Sécretaire d'Etat. (Contreſigner une bulle. (

CONTRESPALIER, *ſ. m.* Terme de *Jardinier.* C'eſt la plate bande opoſée à l'eſpalier. (On ne fait preſque plus de contr'eſpaliers.)

CONTRETEMS, *ſ. m.* Action contraire à ce qu'une perſonne adroite devoit faire. Defaut de conduite en une rencontre particuliere. Action qu'on fait mal à propos, & ſans avoir bien pris ſes meſures. (Il a fait un étrange contretems.)

A contre-tems, *adv.* Mal à propos. (Faire tout à contretems.)

Contretems. Terme de *Dance.* Pas qui coupe la meſure. (Faire un contretems de bonne grace.) Ce mot ſe dit auſſi au *Manége* & par les *Maîtres d'Armes.*

CONTRETIRER, *v. a.* Terme de *Peinture.* Prendre les mêmes traits. (Contretirer un deſſein, un tableau, &c.)

Contretirer, Terme d'*Imprimerie.* V. *Contr'epreuver.*

CONTREVAIRE'. Terme de *Blaſon.* C'eſt lors qu'une figure d'azur de l'écu, touche de ſon bord ou de ſon pié une autre figure d'azur. (Il porte vairé, & contre-vairé. *Col.*)

Il y a quantité d'autres termes de Blaſon qui commencent par ce mot *contre.* On les peut voir dans les Livres de Blaſon.

CONTRE-VALATION, *ſ. f.* Terme de *Guerre.* Lignes pour ſe défendre contre les ſorties de la ville aſſiegée. (La contre-valation eſt achevée. Faire des lignes de contre-valation.)

CONTREVENIR, *v. n.* Aller au contraire de ce qui eſt ordonné. (Contrevenir aux ordres de l'Empereur. *Abl.* Le Roi fit punir ſévérement ceux qui contrevinrent à ſes ordres. *Choiſ. Hiſt. du Roi Jean*, *l.* 1.)

Contrevenant, *ſ. m.* Celui qui contrevient. (Il y a quelque peine pour le contrevenant.)

CONTREVENTS, *ſ. f.* Grands volets de bois qu'on met par dehors, & qu'on ferme ſur les vitres. On les apelle contrevents, parce qu'ils défendent contre le vent. (Fermer les contrevents.)

Contre-verité, *ſ. f.* Satire fine, en proſe ou en vers, où l'on ſe moque d'une perſonne, lui attribuant des qualitez que viſiblement elle n'a pas. (D'ingénieuſes contre-veritez. Chapelle & Bachaumont ont fait d'agréables, de jolies, de plaiſantes & de piquantes contre-veritez.)

CONTRE-VISITE, *ſ. f.* Terme de *Commis aux caves.* Viſite double afin de ſurprendre les cabartiers. La Juſtice ordonne des contre-viſites quand on croit qu'il y a eu de l'erreur dans les prémiéres. Les Juges de Police font auſſi des contre-viſites.

CONTRIBÜABLE, *adj.* Sujet à contribution. (Païs contribüable. Vilage contribüable.)

Contribuer, v. a. Donner. Aider de ſa bourſe, de ſon crédit ou de quelque autre maniére. (Mr. Davaux contribua beaucoup à la fortune de voiture.)

Contribuer. Païer des contributions. (La partie de la Champagne qui confine au Barrois, contribuoit autrefois à Luxembourg.)

Contribution, ſ. f. Ce qu'on païe aux ennemis pour être exemt de pillage & d'autres malheurs de la guerre. (Païer de groſſes contributions.)

† CONTRISTER, *v. a.* Afliger. (Son ame a été fort contriſtée. *Voi. l.* 58.)

† CONTRIT, *contrite, adj.* Ce mot ſe dit proprement en termes de dévotion. Il vient du Latin d'Egliſe. Il ſignifie avoir de la douleur de ſes fautes. (Etre contrit de ſes péchez. *Paſ. l.* 4. Seigneur ne rejettez pas un cœur contrit & percé de douleur. *Port-Royal. Pſeaume* 50.

Tu ne te plais, Seigneur, à d'autres ſacrifices,
Qu'à ceux d'un cœur contrit.
Poëte anonime, Pſeaumes.

† *Contrit, contrite.* Ce mot ſe dit quequefois en riant, & ſignifie être fâché de quelque choſe. (Le pauvre garçon eſt tout contrit de la mort de ſa maîtreſſe. Avoir l'ame contrite. *Sar. poe.*)

Contrition, ſ. f. Terme de *Téologie.* En Latin d'Egliſe *contritio* Prononcez *contricion.* Douleur ſincère de ſes péchez, acompagnée d'un parfait amour de Dieu. (Une véritable & ſincère contrition. Faire un acte de contrition.)

CONTREROLE, *ſ. m.* Terme de *Gabelle.* Examen du reçu de quelque Commis. Commiſſion pour être contrôleur. (On lui a donné un contrôle.)

Contrôle, Terme de *Sergent.* Témoignage de celui qui contrôle pour le Roi, & qui verifie que l'exploit eſt valable; car ſans le contrôle, l'exploit eſt nul.

Contrôler, v. a. Vérifier le reçu d'un commis. Voir & éxaminer les comptes de quelque Oficier qui manie quelque choſe.

Contróler. Terme de *Sergent.* Certifier qu'un exploit eſt valable. (Contrôler un exploit.)

† * *Contrôler.* Trouver à redire. (Taiſez-vous ignorante, ce n'eſt pas à vous à contrôler les gens. *Mol.* Contrôler les actions des Dieux. *Abl. Luc. T.* 1.)

Contrôleur, ſ. m. Il y a de pluſieurs ſortes de contrôleurs; mais en général ce mot ſignifie celui qui tient regître de ce qu'un particulier reçoit. Il ſignifie auſſi celui qui éxamine les comptes d'un autre. Celui qui voit, qui éxamine ſi ce qu'on fait eſt bien, s'il n'y a rien qui manque. (Contrôleur général. Contrôleur des guetres. Contrôleur de l'artillerie. Contrôleur des vivres.)

Contrôleur des portes. Terme de *Comédien.* C'eſt celui qui eſt commis à la diſtribution des billets de contrôle pour placer les gens qui ſe préſentent pour oüir la Comédie.

† * *Contrôleur.* Qui trouve à redire à quelque choſe. Qui reprend volontiers.

CONTR'ORDRE, *ſ. m.* Ordre contraire à celui qu'on avoit donné.

CONTROVERSE, *ſ. f.* Diſcours où l'on parle ſur quelque points conteſtez entre les Catholiques Romains & les gens de la Religion. (Faire la controverſe.)

Controverſé, controverſée, adj. Qui eſt en diſpute. Qui eſt conteſté. (Lieux de l'Ecriture controverſez. Matiére controverſée.)

Controverſiſte, ſ. m. Qui a écrit de la controverſe. Qui a prêché la controverſe. (Les Cardinaux Bellarmin & du Perron ont été de grands controverſiſtes. On a auſſi vû de petits controverſiſtes. Le bon homme Jean de Beauvais a 600. livres de penſion tous les ans, bien payées, du Clergé, pour être controverſiſte. Un docte, ſavant, habile, ſubtil & éloquent controverſiſte.)

CONTROUVER, *v. a.* C'eſt inventer, feindre & imaginer quelque choſe. *Controuver* ſemble vieux à quelques perſonnes, & ils font dificulté de s'en ſervir. Cependant d'autres, & avec raiſon, diſent qu'on s'en peut ſervir quelque fois dans un ſtile hiſtorique, & que *controuver des menſonges* eſt tres-bien dit. *Vaug. nouv. rem.*

CONTUMACE, *contumace, ſ. f.* Quelque-uns diſent *coutumace,* mais mal. Il vient du Latin *contumacia.* La *contumace* eſt un terme de *Palais,* qui ſignifie le defaut que fait la perſonne criminelle que l'on a interpellée de comparoître. (Juger par contumace. Condamner par contumace.)

Contumacé, contumacée, adj. Jugé par contumace. (Il a été contumacé.)

† CONTUS, *contuſe, adj.* Ce mot vient du Latin *contuſus,* & ſignifie meurtri par quelque coup, ou par quelque choc qu'il a reçu. *Contus* ne ſe dit d'ordinaire que parmi les Chirurgiens & Médecins. (Cela eſt tout contus.)

Contuſion, ſ. f. Meurtriſſure qui ſe fait en la chair & aux muſcles, lors que par la chute, ou le choc de quelque choſe peſante, les chairs, & les parties les plus profondes ſont froiſſées ſans que la peau ſoit bleſſée, ni paroiſſe endommagée. Une petite contuſion.)

CONVAINCRE, *v. a. Je convains, j'ay convaincu, je convainquis, je convaincrai, je convainque, que je convainquiſſe, je convaincrois.* C'eſt faire voir clairement que le crime dont on accuſe quelcun eſt vrai. Faire voir, montrer ſenſiblement les défauts d'une perſonne. (On l'a convaincu d'ignorance. Etre convaincu de la fauſſeté de quelque doctrine. *Paſ. l.* 4.)

Convainquant, part. Qui convaint.

* *Convaincant, convaincante, adj.* Qui eſt fort. Qui eſt puiſſant pour convaincre l'eſprit, & pour perſuader. (Une preuve convaincante. *Patru, plaid.* 13.)

CONVALECENCE, *ſ. f.* Rétabliſſement & recouvrement de ſanté lôrs que les corps êtant conſumez par les maladies reprennent leur prémiére vigueur. (Etre en parfaite convalécence. Retourner en convalécence. *Abl. ar. l.* 2. *c.* 3.)

Oüi je vais à Madame annoncer par avance,
La part que vous prenez en ſa *convalécence.*
Mol. Tart. a. 1. *ſc.* 4.)

Convalécent, ſ. m. Qui commence à ſe mieux porter. Qui eſt ſorti de maladie, & qui commence à reprendre ſes forces. (Il eſt convalécent.)

CONVENABLE, *adj.* Propre. Néceſſaire. Qui convient. Tel qu'il faut. (Cela eſt convenable au bien de l'Etat. *Memoires de Mr. la R. F.* Ils n'avoient pas encore mis tout l'ordre convenable à leurs afaires. *Mauc. Sch. l.* 2.)

Convecance, ſ. f. Raport. (Quelle convenance y eût-il eu entre l'ofrande & celui qui la recevoit. *God. priéres.* Il eſt ingénieux à trouver des convenances. *Mauc. Préface ſur les Homelies de Chriſoſtome.*)

Convenir, v. n. paſ. Je conviens, je ſuis convenu, je conviens, je conviendrai. Quadrer. Etre propre à quelque choſe. (Convenir au ſujet. *Paſ. l.* 5. Des mœurs ſi rudes & ſi groſſiéres *convenoient* à la République qui ſe formoit. *S. Evr. Génie du peuple Romain. ch.* 2. Il m'ofrit quelques choſes qui ne me convenoient pas. *Paſ. l.* 5. Il y a bien des raiſons pour montrer que la ſouveraine felicité ne convient pas à Epicure. *Abl. Luc. Tome* 2. *Paraſite.*)

Convenir. Tomber d'acord avec quelcun d'une choſe. (Convevenir d'un biais avec quelcun *Mem, d. l. Rochef.* Convenir d'un fait. Convenir de la verité. Convenir d'arbitres, d'experts. Convenir de prix. Convenir des conditions d'un acord.)

CONVENT V. *Couvent.*

† *Conventicule, ſ. m.* Aſſemblée ſecrette d'une partie de Moines d'un Convent, pour faire quelque brigue, pour quelque élection, &c.

Convention, ſ. f. Ce dont on convient avec quelcun ſur quelque afaire. Condition qu'on fait avec une perſonne. Acord. (Les conventions de leur Contrat de mariage ſont telles. *Le Mai.* Faire une convention avec quelcun.)

Conventuel, conventuelle, adj. Qui eſt de convent, (Prieur conventuel. Meſſe conventuelle.)

CONVERGENT, *convergente, adj.* Ce mot eſt Latin, & c'eſt un terme de *Dioptrique,* qui ſe dit des raïons de lumiére, qui aprés avoir ſoufert réfraction en paſſant dans un miliéu plus épais, s'aprochent de leur centre, & de la perpendiculaire. (Les verres convéxes rendent les raïons *convergens,* mais les concaves les rendent *divergens.*)

CONVERS, *ſ. m.* Terme de *Bernardin & de quelques autres Religieux.* C'eſt celui à qui on a donné l'habit de Religieux pour être domeſtique. (Il n'eſt que convers. C'eſt un frére convers.)

Religieux. C'eſt celui à qui on a donné l'habit de Religieux pour être domeſtique. Il n'eſt que converts. C'eſt un frére convers.)

Converſe, ſ. f. Sœur Religieuſe. Fille à qui on a donné l'habit de Religieuſe pour être en qualité de domeſtique. (Elle eſt ſœur converſe.

CONVERSABLE, *adj.* Avec qui on peut converſer. (Il me ſemble que dans le monde, il n'y a plus de perſonnes converſables. *Voi. l.* 8. Un honnête homme ſe rend converſable.)

Converſation, ſ. f. Entretien familier avec une pluſieurs perſonnes. Converſation polie, galante, enjouée, gaillarde. éveillée. agréable, douce, charmante, aimable, divertiſſante, ſpirituelle, ingénieuſe, amoureuſe, ſavante, libre, utile, ſerieuſe, ennuieuſe, fatigante, déſagréable, importune, incommode. Une converſation qui dure trop, ennuie. On doit aimer la converſation; c'eſt le bien de la ſociété, c'eſt par elle que les amitiez ſe commencent & ſe conſervent. La converſation met en œuvre les talens de la nature & les polit. Elle épure & redreſſe l'eſprit, & elle eſt le grand Livre du monde. On dit, la converſation roule ſur beaucoup de choſes. Lier converſation avec quelcun. Entrer en converſation. Renoüer la converſation *Sca. Rom.* Rompre la converſation. Mademoiſelle Scuderi a fait un traité de la converſation, & le Chevalier de Méré en parle tres-agréablement.

Converſer, v. n. Etre en converſation. S'entretenir familiérement avec une ou pluſieurs perſonnes. Hanter. Fréquenter le monde. (Dans l'humeur où je me trouve, je ne dois plus converſer

converſer avec les créatures vivantes. *Voi. l. xi.*)

CONVERSION, *ſ. f.* Changement, Tranſmutation. (Les Chimiſtes cherchent la converſion des moindres métaux en or & en argent.)

* *Converſion*, *ſ. f.* Changement que Dieu opère dans le cœur d'un pécheur, & par lequel il l'atire à ſoi. (Prier Dieu pour la converſion des pécheurs. Songer à ſa converſion. Obtenir de Dieu la converſion de quelque perſonne. Jamais converſion n'a été plus heureuſe que celle-là.)

Converſion. Terme de *Guerre.* C'eſt une des parties des évolutions militaires. C'eſt un mouvement qui fait tourner la tête du bataillon où étoit le flanc, ce qui ſe fait par quart de converſion, à droit, ou à gauche *Guillet, arts de l'homme d'épée.* (Les Grecs firent la converſion pour l'aller recevoir. *Abl. Ret. l.* 1. *c.x.* Faire le quart de converſion à droit. Faire le quart de converſion à gauche.)

Converſion de propoſition.. Terme de *Logique.* C'eſt changer le ſujet de la propoſition en attribut, & l'attribut en ſujet, ſans que la propoſition ceſſe d'être vraïe ſi elle l'étoit auparavant. *Le bon, Logique, 2. partie c.* 14.

Convertir, *v. a.* Changer. (On convertit les vaſes ſacrez en des uſages profanes. *Mauc. Sch. l.* 2.)

* *Convertir.* Mettre une perſonne dans le chemin de ſalut. Obliger une perſonne à quitter le vice & le libertinage, & à chercher les voïes de ſalut. Faire renoncer une perſonne à une Religion où on ne peut ſe ſauver.

† * *Convertir.* Gagner quelcun par priéres, ou par adreſſe, & l'obliger à faire une choſe qu'il ne vouloit pas faire. (Je l'ai enfin converti)

Se convertir, *v. r.* Se changer. (Se convertir en eau)

* *Se convertir.* Changer ſa vie en une meilleure par pure grace de Dieu. Renoncer à une Religion où l'on croit ne pouvoir faire ſon ſalut. (On dit que M. de Turenne ſe convertit quelques années avant ſa mort. Il faut penſer ſerieuſement à ſe convertir à Dieu. *Arnaud.*)

Converti, *ſ. m.* Celui qui a renoncé à une religion où il croïoit ne pouvoir faire ſon ſalut. (Les nouveaux convertis.)

Converie, *ſ. f* Celle qui a renoncé à une religion, ou elle croioit ne pouvoir faire ſon ſalut. (Les nouvelles converties.)

† *Converſiſſement*, *ſ. m.* Terme de *Monnoïe.* C'eſt le changement des vieilles eſpéces que l'on fond, à de nouvelles que l'on fabrique.

Converſiſſeur, *ſ. m.* Celui qui réüſſit à convertir les perſonnes. (Mr. Peliſſon eſt un grand converſiſſeur, & il a des maniéres particuliéres pour en venir à bout.)

CONVEXE, *adj.* Courbé en dehors, ou par deſſus. (Miroir convèxe. Lunette convèxe.)

Convèxité, *ſ. f.* Maniére courbée d'une choſe. (Convexité grande ou petite.)

CONVICTION, *ſ. f.* Prononcez *conviccion.* Il vient du Latin *convictio.* C'eſt une preuve convaincante du crime dont une perſonne eſt acuſée. (La conviction eſt claire & entiére. On ne trouve point de conviction raiſonnable contre le criminel. La conviction eſt certaine, & l'on ne ſauroit douter du crime. Pour la conviction d'un crime capital, il faut que les preuves ſoient indubitables.)

CONVIER, *v. a.* Porter à faire quelque choſe. Prier de faire, ou de ne pas faire quelque choſe. Inviter. (Cirus convia les Aténiens à quitter l'aliance de ſon frére. *Abl. Apo.* L'Empereur Ferdinand convia Eliſabeth de ne point ſe ſéparer de la créance des Princes Chrétiens. *Mauc. Sch. l.*3. Convier à dîner ou à ſouper. La neceſſité des afaires le convia à ſe reconcilier. *Monſieur de la Rochefoucaut.* Le tems nous convie à la promenade.)

Convié, *conviée*, *adj.* Prié. Porté à faire, ou à ne pas faire. (Le mari eſt convié à dîner, & la femme eſt conviée à ſouper.)

Convié, *ſ. m.* Celui qui eſt prié de faire quelque repas. (Celui des conviez qui agrée d'avantage à la Dame du logis, eſt le plus goguenard. *Scar.*)

CONVOCATION, *ſ. f.* Prononcez *Convocacion.* Il vient du Latin *convocatio*, & ſignifie l'action d'aſſembler & de convoquer quelque aſſemblée. (Acorder la convocation d'un Concile. S'opoſer à la convocation d'un Concile. Publier la convocation des Etats. On peut dire auſſi la convocation des Paroiſſiens, la convocation des parens.)

CONVOI, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant d'armée. Ce ſont pluſieurs chariots & pluſieurs charettes chargées de vivres, & eſcortées par des ſoldats, qui ſont commandez exprès. (Eſcorter, prendre, enlever un convoi.)

Convoi, Terme d'*Egliſe.* Ce ſont la plû-part des Eccléſiaſtiques d'une paroiſſe avec le Curé, ou le Vicaire, qui acompagnent un corps qu'on porte en terre, qui chantent, & prient Dieu en l'acompagnant.

Convoi général. Ce ſont tous les Eccléſiaſtiques habituez d'une paroiſſe qui acompagnent un corps qu'on porte en terre.

Convoi de cœur. Ce ſont les Eccléſiaſtiques qui compoſent le chœur de la paroiſſe, & qui acompagnent un corps qu'on porte en terre.

Convoyer, *v. a.* Ce mot eſt vieux, & l'on dit én ſa place. *Acompagner*, ou *eſcorter.*

† CONVOITABLE, *convoiter*, *convoiteux.* Vieux mots au lieu deſquels on dit, *Déſirable*, *Déſirer. Celui qui déſire.* († Vous épouſez ma fille & *convoitez* ma femme. *Mol. Tart. a.* 4. *ſc.* 7. † Le bon homme N. tout Tartuſe qu'il eſt, eſt convoiteux des belles filles.)

CONVOITISE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie grand deſir, & il s'emploie ordinairement dans les matiéres de pieté, où il eſt plus beau que dans les autres ſujets. (Vivre ſans convoitiſe. *Arn.* Avoir une inſatiable convoitiſe de règner. *Abl. Tac. An. l.*4. La convoitiſe ne ſe peut preſcrire des bornes. *Vau. Quin. l. x.*)

† CONVOLER, *v. n.* Terme de *Palais.* Ce mot ne ſe dit pas ſeul ; mais on dit, *convoler à de ſecondes nôces.* C'eſt à dire, ſe marier une ſeconde fois.

CONVULSION, *ſ. f.* Retraction, ou mouvement de nerfs vers le cerveau, dont ils tirent leur origine.

† * *Convulſion.* Evanoüiſſement. Sorte de pâmoiſon. (Vous n'avez pas été juſques aux convulſions, ma chere. *Mol. Critique.*)

* *Convulſion*, ſe dit auſſi au figuré de quelques éforts & de quelques contorſions.

Et tandis que tous deux étoient précipitez
Dans les *convulſions* de leurs civilitez.
Mol. Fach. a. 1. *ſc.* 1.

Convulſif, *convulſive*, *adj.* Terme de *Médecin.* Qui cauſe des convulſions, ou des retractions de nerfs. (Mouvement convulſif.)

COO. COP.

† COOBLIGE', *ée*, *adj.* Terme de *Pratique.* Qui eſt obligé avec un autre.

COOPE'RER, *v. a.* Ce mot ſe dit d'ordinaire en matiére de piété, & ſignifie, Aider à agir. Aider à faire. (C'eſt Dieu qui a coopéré à toutes ces merveilles. Coopérer à ſon ſalut. *Paſ. l.* 18.)

Coopérateur, *ſ. m.* Terme qui ne ſe dit guére que dans les matiéres de piété. Celui qui aide. (Nous ſommes les coopérateurs de Dieu. *Port-Royal. Nouveau Teſtament, Epîtres de S. Paul.*)

Coopération, *ſ. f.* L'action de deux ou de pluſieurs agens pour produire un même éfet. (Cela ne s'eſt pû faire que par la cooperation de pluſieurs perſonnes)

COPEAU, *ſ. m.* Terme d'*Artiſan qui travaille avec la hache, ou la plane.* C'eſt tout ce qu'on ôte du bois avec la plane ou la hache. (Gros ou petit copeau.)

Copeau de bouis. Terme de *Peignier.* Morceau de bouis pour faire un peigne.

COPIE, *ſ. f.* Le double de quelque écrit, ou de quelque autre choſe. (Copie colationnée à l'original. Ce tableau n'eſt qu'une copie.)

Copie. Terme de *Libraire & d'Imprimeur.* Ecrit ſur lequel on imprime, & qui eſt l'original de l'Auteur. (Acheter une copie bien cher. Conrart étoit l'agent du fameux d'Ablancourt, du célébre Balzac, & de quelques autres excellens eſprits de ſon tems, & pour en gagner & conſerver l'amitié, il vendoit à Auguſtin Courbé, riche Libraire, *leurs copies* le plus cher qu'il pouvoit. Corneille & Racine font bien valoir leurs copies, parce qu'elles ſont bonnes, & ils en tirent dequoi faire boüillir leur marmitte. Une méchante copie. *Compter la copie.* C'eſt juger combien elle fera de feüilles.)

Copier, *v. a.* Ce mot ſe dit des choſes, & ſignifie, Tranſcrire. Imiter. Tirer de deſſus quelque original. (Copier un écrit. Copier un deſſein.)

Copier un Auteur. Signifie quelquefois dérober l'invention, le Livre ou le travail d'autrui.

* *Copier.* Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie imiter. Prendre pour modelle. (Il n'eſt rien tel que les Jeſuites, les autres Religieux ne les font que copier *Paſ. l.* 4)

Copiſte, *ſ. m.* Qui tranſcrit quelque écrit. Qui copie. (Un bon Copiſte. Un habile & ſavant copiſte. Un ſot & méchant Copiſte. Un copiſte ignorant & négligent. Il n'eſt pas beſoin pour cela de laſſer la main de vôtre Copiſte. *Balzac. Lettres à chap. liv. l.*3.)

Copiſte, Oficier de Comédiens qui a ſoin de garder les originaux des piéces pour copier les rôles & les diſtribuër aux acteurs. C'eſt lui qui aſſiſte aux répréſentations, qui ſe met à une des ailes du Téatre, & relève l'Acteur s'il tombe en quelque faute de mémoire. *Téâtre François l.*3. *p.*237.

† COPIEUX, *copieuſe*, *adj.* Qui a beaucoup. Abondant. Riche. (La langue Grèque eſt fort copieuſe.) Ejection copieuſe. Terme de Médecin.

† *Copieuſement*, *adv.* Beaucoup. Abondanment. († Boire copieuſement.)

COPROPRIE'TAIRE, *ſ. m. & f.* Celui ou celle qui poſsède avec un autre. *Pat. plai.* 8.

† COPULATION, *ſ. f.* Vieux mot qui trouve encore ſa place dans le burleſque.

(Maint Auteur antique & récent
Bien inſtruit en toute doctrine,
Soutient que la goute décend
De *copulation* divine,
Et que de Bachus & Ciprine
Nâquit un enfant maupiteux,

Mais

Mais nonobſtant cette origine
C'eſt pauvre choſe qu'un gouteux.
Conrart.]

Copulative, *ſ. f.* Terme de *Grammaire*. Conjonction. (La copulative & ne doit pas être repetée que bien a propos.)

COQ.

Coq, *ſ. m.* C'eſt le mâle de la poule. C'eſt une ſorte d'oiſeau domeſtique qui a une crête ſur la tête, & une barbe ſous la gorge. Il ſert d'horloge, & on dit qu'il eſt craint du Lion. *Bel. l.5. c.7.* (Un petit ou gros coq. Bon ou méchant coq; gras ou maigre. Il a y dans Lucien un plaiſant dialogue du Savetier Micile & de ſon coq.)

† * Chetive eſt la maiſon où le coq ſe tait, & la poule chante, c'eſt à dire, où la femme eſt la miatreſſe.

Le chant du coq, C'eſt le point du jour, parce que c'eſt le plus ſouvent à cette heure-là que les coqs chantent, & réveillent ceux qui dorment.

Coq ſauvage. Eſpece de Faiſand particulier qu'on trouve dans les païs Septentrionnaux.

Coq de bois. Oïſeau plus gros que le faiſand, qui a les plumes noirâtres, luiſantes & changeantes, & les ſourcils tres-rouges. *Bel.l.5.*

Coq-d'Inde. Prononcez, *Co-dinde*. Sorte d'oiſeau domeſtique, & fort connu, qui eſt gros & noir, avec une groſſe crête ſur la tête.

Coq de clocher. Figure de métal qui répréſente un coq,& qu'on met ſur le clocher des Egliſes.

† *C'eſt le coq du vilage, c'eſt le coq de la paroiſſe*. C'eſt à dire, le prémier du vilage ou de la paroiſſe.

† *Etre coq de bagage*.

Coq. Terme d'*Horloger*, Piéce vuidée qui tient le balancier ſur la platine de la montre.

Coq. Plante fibreuſe qui aime la terre maigre & sèche,& qui eſt toûjours verte.

Coq-à-l'áne, *ſ. m.* Diſcours ſans jugement, & qui n'eſt point au ſujet dont on s'entretient. (Ce que vous dites-là eſt un franc coq-à-l'âne, car à quel propos le dites-vous ?)

Coq-à-l'áne. Poëme François, qui eſt une eſpèce de ſatire que Clement Marot inventa. Cette Satire ſe fait d'ordinaire en petits vers, & on y paſſe ſans aucune liaiſon d'un ſujet à l'autre, en raillant les particuliers connus, & même de conſidération. (Un joli, un plaiſant coq-à-l'âne. Faire un coq-à-l'âne contre les mœurs du Siécle.)

Coquarde, *ſ. f.* Terme de *Plumacier*. Ce ſont trois, cinq, ou ſept plumes qu'on met enſemble pour ſervir d'ornement On met les coquardes ſur le devant des bonnets des petits garçons, ou ſur le retrouſſis des chapeaux. (Faire une coquarde. Porter une coquarde rouge, blanche ou verte.)

Coquâtre, *ſ. m.* C'eſt un coq mal châtré. * On dit d'un homme qui chante mal, qu'il a une voix de coquâtre.

Coque, *ſ. f.* L'ecorce dure d'une noix, qu'on apelle auſſi la coquille.

Coque, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des œufs, & ſignifie la coquille blanche & dure qui renferme le blanc & le jaune de l'œuf. *Manger des œufs à la coque*. C'eſt les manger avec des aprêts dans leur coque, après les y avoir fait cuire, avant que les caſſer.

Coque de vers à ſoïe. C'eſt la ſoïe qui couvre & enferme le ver à ſoïe.

Coques. Terme de *Serrurier*. Piéces de fer qui ſervent à conduire le pêne d'une ſerrure, & dans leſquelles entre l'oberon.

Coquelicot, ou *Coquelicoq*, *ſ. m.* Fleur rouge qui croit parmi les blez, & qui reſſemble en quelque choſe à la tulipe. Cette fleur n'étant pas fleurie s'apelle *ponceau*, ou pavot ſimple.

† *Coquelicoq*, *ſ. m.* Mot imaginé pour répréſenter le chant du coq.

Coqueluche. Terme de *Médecine*. Toux violente qu'on apelle auſſi *quinte*. Elle eſt acompagnée d'une douleur de tête cauſée par des humeurs vaporeuſes, qui viennent des gros vaiſſeaux ; & qui ſont pouſſées en haut par le mouvement de la matiére Voi *Jean Suau, Traité de la peſte & de la coqueluche*. Traiter quelcun d'une coqueluche. Guerir d'une coqueluche.

† *Coqueluchon*, *ſ. m.* Capuce de Religieux. Chaperon de Religieux. (Il a quitté le coqueluchon.)

Coquemar, *ſ. m.* Vaſe de terre ou de métal, propre à faire de la tiſane, &c. (Un coquemar bien fait.)

Coquet, *coquette*, *adj.* Qui eſt tourné d'un air qui marque qu'on aime la bagatelle amoureuſe. Qui aime à dire & à oüir des fleurettes. Qui eſt amoureux ſans avoir beaucoup d'atachement. (Avoir un atachement coquet. *Sca.*

D'eſprit coquet les Déeſſes étoient.
Sar. Poëſ.
On trouve que les diſcours,
Du diſert Pére Bouhours
Sont un peu trop coquets. (Savoir pour un Jéſuite.)
Lignieres, poëſ.)

Coquet, *ſ. m.* Homme propre & ajuſté qui ſe plaît à dire des douceurs aux belles, & à leur faire l'amour galamment & ſans avoir d'atachement qui l'inquiète. (L'Inde a moins d'or, & moins de perroquets, que Paris n'a de coquets & coquettes. *Sar. poëſ.*)

Coquet. Petit bateau qu'on ameine de Normandie à Paris.

Coquette, *ſ. f.* Ce mot prend en mauvaiſe part. Celle qui s'ajuſte pour donner dans la vuë des galands. Celle qui aime qu'on lui diſe des douceurs. Qui ſe plait aux fleurettes que l'on lui conte, & qui n'a pas d'atachement qui lui faſſe peine. (Elle eſt femme de Paris, ce qui s'apelle en bon François *coquette Sar. poëſ.* C'eſt une franche coquette.)

Coquetter. Ce verbe eſt neutre & actif, mais neutre le plus ſouvent. Cajoler les belles. Ecouter les douceurs que nous content les galans. Avoir quelque atachement coquet. (Jaſon coqueta Médée. *Sar. poë.* Eve aima mieux prêter l'oreille aux fleurettes du Diable, que d'être femme & ne pas coquetter. *Sar. poë.*)

Coquetterie, *ſ. f.* Tours, détours, & infidelité de coquette. (Il prit en bonne part tout ce qu'elle lui fit de coquetter. *Buſſi.* On ſoupçonne aiſément les femmes qui ont de la coquetterie d'être peu fidelles à leurs maris. La coquetterie eſt le fond de l'humeur des femmes, & leur vertu n'eſt qu'une habilité à bien cacher leurs coquetteries. *S. Evr.*)

Coquettier, *ſ. m.* Marchand d'œufs.

Coquettier. Petit vaſe d'argent, ou d'étain pour mettre un œuf à la coque.

Coquillage, *ſ. m.* Pluſieurs coquilles. Quantité de coquilles. (Un beau coquillage.)

Coquille, *ſ. f.* Sorte de poiſſon à têt dur. Couverture de poiſſon à têt dur, ou d'autre animal, comme la tortuë. *Allancourt. Luc. T.1.* C'eſt trop diſcourir, je rentre en ma coquille. *Voi. Poeſ.*

Coquille. Ce mot ſe dit auſſi en parlant d'œufs & de noix. (Elle eſt écloſe de la coquille d'un œuf. *Abl. T.1. p 84. A qui vendez-vous vos coquilles ?* Proverbe. C'eſt à dire, à qui penſez-vous avoir afaire ? *Qui a de l'argent, a des coquilles*. Proverbe. C'eſt à dire quiconque a de l'argent, a tout ce qu'il lui plait. *La coquille lui demange* Proverbe. C'eſt à dire, elle a grande envie d'être mariée. Elle eſt amoureuſe, & voudroit ſatisfaire ſa paſſion.)

Coquille de loquet. Terme de *Serrurier*. Petit morceau de fer en forme de coquille, ſur laquelle on met le doigt pour ouvrir la porte.

Coquin, *ſ. m.* Gueux. Miſerable. Sans cœur & ſans honneur. (C'eſt un coquin, & c'eſt tout dire.)

† * *Coquin, coquine, adj.* Ce qui acoquine. Ce qui acoutume à un genre de vie féneante. (Il n'y a point de métier plus coquin que celui de l'amour.)

Coquine, *ſ. f.* Sorte de gueuſe. Sorte de friponne. Qui n'a point d'honneur ni de cœur (C'eſt une franche coquine.)

Coquinerie, *ſ. f.* Action malhonnête, lâche, & qui ne peut être faite que par un coquin. (Il a fait en cela une coquinerie.)

COR.

Cor, *ſ. m.* Inſtrument à vent, qui eſt d'ordinaire de métal avec deux trous, qui eſt fait en forme de demi cercle, & dont on ſe ſert à la chaſſe. Le cor eſt compoſé d'une embouchure, d'un corps, de boucles & d'un pavillon. Quand on ſe veut ſervir du cor ; il faut qu'il ait une ceinturette, & une anguichure. On dit ſonner du cor. Ce ſont les chaudronniers qui aprennent à ſonner du cor à Paris, & ce ſont eux auſſi qui en vendent.

Les poſtillons ſe ſervent auſſi de *cors* de métal.

Les Bergers ſe ſervent de *cors*, qu'ils font de cornes de belier, ou de beuf.

Cor de mer. Coquille rude par dehors, unie & blanche par dedans, large par le milieu, qui va en pointe, & qui eſt propre pour recevoir la bouche afin de corner. Cette coqnille renferme une ſorte de poiſſon. *Ron.*

† * *A cor & à cri*. (Crier à cor & à cri. C'eſt à dire à pleine tête. De toute ſa force, comme lors qu'on eſt à la chaſſe.)

Cor. V. *Cors*.

Corail. *coral*, *ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit. *Corail*, eſt plus en uſage & plus regulier. Il n'y a guère que les poëtes qui diſent *coral*, y étant amenez par la commodité de la rime. Le mot de *corail* n'a ordinairement point de pluriel. C'eſt une ſorte de plante qui naît dans la mer, & qui peu à peu, par la vertu pétrifiante, ſe convertit en pierre ; & s'endurcit de plus en plus lors qu'elle eſt expoſée à l'air qui ſelon quelques-uns lui donne ſa couleur. Le corail eſt rouge, blanc, noir ou jaunâtre, & croît dans les Mers de France, par bouquet qu'on arrache avec des crochets en forme d'ancre, ce qu'on coupe enſuite en grains (Pêcher le corail.)

† * *Corail*. Ce mot au figure eſt un peu Vieux, & ſe dit de lèvres, lors qu'elles ſont rouges & vermeilles, & même il eſt poëtique en ce ſens. (Ses lèvres de corail & la bouche de roſes. *Rac.*)

Corebau, *ſ. m.* En Latin *corvus*. Oiſeau noir qui vit de charogne,

rogne, qui a le bec gros & pointu. (Un petit corbeau. Un beau corbeau. Le corbeau n'eſt pas ſi fin que le renard.

Hé, bon jour, Monſieur le corbeau,
Que vous êtes joli, que vous me ſemblez beau.
La Font. Fab.)

* *Corbeau.* Ce mot ſe prend au figuré en riant, & ſignifie un homme qui a la tête toute noire.

Ta Maîtreſſe à l'eſprit trop beau
Pour ne pas rire d'un bon homme,
Tantôt *cigne* & tantôt *corbeau*.
Main. poeſ.

Corbeau de mer. Poiſſon dont le dos eſt d'un bleu obſcur, les côtez rouges, le ventre blanc & la tête grande. *Ron.*

* *Corbeau.* Ce mot ſe dit au figuré, de ceux qui en tems de peſte cherchent les corps morts pour les enterrer, & qui enſuite nettéïent les maiſons infectées de peſte. On les apelle de ce nom, parce qu'ils cherchent les corps morts, comme le ſont les véritables corbeaux.

* *Corbeau.* Terme d'*Architecture.* Modillon. Piéce de bois, ou de de fer; ou même une pierre en ſaillie, pour ſoûtenir quelque poutre.

CORBEILLE, *ſ. f.* Ouvrage d'oſier, large, creux, fort & aſſez haut, ſervant ordinairement à mettre du pain. (Corbeille couverte.)

Corbeille. Sorte de petit panier mignon, & enjolivé de rubans, où l'on envoïe un bouquet à une Dame le jour de ſa fête.

† *Corbeillée, ſ. f.* Une corbeille pleine.

Corbillard, ſ. m. Coche par eau pour aller de Paris à Corbeil; qui eſt une petite vile ſur la riviére de Seine.

Corbillon, ſ. m. Eſpece de petit piquotin, où l'on met le bales lors qu'on jouë partie à la paume.

Corbillon. Sorte de corbeille longue, & plate par les deux bouts, que l'oublieur porte l'hiver tous les ſoirs ſur ſon dos, & qu'il remplit d'oublies pour jouër contre ceux qui l'apellent. (Jouër le corbillon & les oublies.)

† *Corbin.* Vieux mot qui ſignifioit *corbeau.*

Bec dé corbin. Inſtrument de Chirurgien, qui ſert particuliérement à tirer de dedans des plaïes, du plomb, ou quelqu'autre corps étranger.

CORDAGE, *ſ. m.* Toutes ſortes de cordes groſſes, ou petites. (Faire du gros ou du petit cordage.)

Cordager, v. a. Terme de *Cordier.* (Faire du cordage.)

Corde, ſ. f. Ce mot vient de l'Italien *corda.* Ce ſont pluſieurs fils aſſemblez par le cordier, & par le moïen d'une rouë, qui fait que ces fils s'entrelacent les uns ſur les autres, & forment cet aſſemblage de fils qu'on apelle *corde.* La matiére la plus ordinaire des cordes eſt le chanvre ou le lin, la ſoïe, la laine, le crin, l'écorce de quelques arbres, &c. Les cordes ſervent à lier, à attacher & à tirer. Les plus groſſes cordes ſe nomment des *cables*, & la corde fort déliée s'apelle de la ficelle. Les enfans de Brammes portent à cinq ans une petite corde au cou en maniére de chaine d'or, & ils eſtiment tant cette corde, qu'ils la renouvellent tous les ans. *Vies des Bramines, ch.* 8. *pag.* 44.

Une corde à dancer. Eſpèce de cable fort bandé, & élevé de terre, ſur quoi on dance. (Voltiger ſur la corde. Danſer ſur la corde.)

* *Trainer ſa corde.* Proverbe. C'eſt à dire mener une vie de fripon, & être à la veille d'être pris & pendu. On dit auſſi *filer ſa corde.*

* *Ce ſont des gens de ſac & de corde.* C'eſt à dire qui ne valent rien, & qui méritent d'être néïez ou pendus. V. *Sac.*

* *Se racheter de la corde.* C'eſt corrompre ſes Juges, & faire enſorte qu'ils renvoient abſous celui qui a mérité la corde.

Juſtice eſt ſans miſericorde,
A l'égard d'un petit larron:
Mais au gros Elle fait pardon,
Quand il ſe peut *racheter de la corde.*

Un trait de corde. C'eſt un coup d'eſtrapade.

Corde. Ce mot ſe dit en parlant de certains inſtrumens de Muſique. C'eſt une petite partie de boiau de mouton, nettéïée, torduë, séchée & acommodée pour être montée ſur de certains inſtrumens de muſique, comme luth, tuorbe, guitarre, violon &c. La corde eſt auſſi un fil de métail paſſé par les filiéres qu'on monte ſur quelques inſtrumens de Muſique, comme ſur des épinettes, clavecins, &c.

* † *Ne touchez pas cette corde-là. Proverbe.* C'eſt à dire, ne parlez pas de cette choſe-là, ne dites mot de cette afaire-là.

* † *Toucher la groſſe corde. Proverbe.* C'eſt a dire une choſe qu'il faloit faire ſcrupule de dire.

Friſer la corde. Terme de *Jeu de Paume.* C'eſt la toucher un peu.

Corde d'Arc. Corde d'Arbalête.

† * *Avoir pluſieurs cordes à ſon arc. Proverbe.* C'eſt avoir pluſieurs moïens pour venir à bout d'une choſe, de ſorte que ſi l'un manque l'autre ne manque pas.

La corde d'un arc. Terme de *Géometrie.* C'eſt une ligne droite tirée d'un point de la circonférence d'un cercle à un autre. La partie du cercle qu'elle ſoutient s'apelle un *arc de cercle.* (Les cordes des arcs ſont marquées ſur le compas de proportion.)

Corde d'étofe. Terme de marchand drapier. Fil de laine qui fait la chaine du drap. (Quand le drap eſt uſé il montre la corde.)

Corde. Ce mot ſe dit en parlant de cheval. (Par exemple. Voila un cheval qui fait la corde; c'eſt à dire, qui par la reſpiration retire la peau du ventre à ſoi au defaut des côtes. *Soleiſel, parf. marêchal.* On dit auſſi *une corde de farcin.* Quand il y a pluſieurs boutons de ſuite qui font comme une corde.

Corde. Ce mot ſe dit encore par les *Jardiniers*, de certaines duretez qui viennent au milieu de certaines plantes & racines. Voiez *cordé.*

Corde de bois. Tas de bois en quarré, coupé pour être brûlé, qui eſt de quatre piez de haut, & d'environ 8. piez de long, entre deux membrures. Le mot de *corde* en ce ſens ne ſe dit guere qu'entre Marchands de bois. A Paris, le Bourgeois ſe ſert ordinairement du mot de *voïe*, pour dire une *demi corde de bois*, & il dira, il me faut huit voies de bois pour mon chaufage; c'eſt à dire quatre cordes: mais un Marchand dira. (J'ai vendu cet hiver deux cens cordes de bois, & j'en ai encore cinq ou ſix cens dans mon chantier.)

Cordeau, ſ. m. Corde menuë. Corde pour conduire les chevaux de harnois, ou de charruë. Corde pour conduire un bâteau. (Tirer au cordeau.)

Cordeau. Corde menuë dont ſe ſervent les *Ingénieurs* pour lever de plans & pour tracer des deſſeins de bâtimens, ou de fortifications. Les *Jardiniers* ſe ſervent auſſi *du cordeau* pour tracer leurs allées, les parterres, &c. Et les Charpentiers ſe ſervent *du cordeau* pour aligner leur bois. On dit tendre le cordeau, bander le cordeau, tracer le long du cordeau, tortiller ou détortiller le cordeau. Alée tirée au cordeau.

Cordé, cordée, adj. Voiez *corder.*

† * *Cordelle. ſ f.* Ce mot ne ſe dit qu'en burleſque, & au figuré, & ſignifie *parti.*

(On atire à ſa cordèle
La femme la plus fidèle.

Cordelette, ſ. f. Petite corde. Corde menuë.

CORDELIER, *ſ. m.* Prononcez *Cordelié.* Religieux de Saint François, habillé de gros drap griſ; avec un petit capuce, une mozette ou chaperon, & un manteau de même étofe, portant le ſoc ou la ſandale, & ſur la robe une groſſe ceinture de crin, où il y a trois nœuds, & à cauſe de cette ceinture on apelle ce Religieux Cordelier. L'Ordre de S. François eſt diviſé en Fréres Mineurs, Conventuels, ou Cordeliers de la grand'manche, en Fréres Mineurs de l'Obſervance reguliére, qui ſont ceux qu'on nomme communément en France Cordeliers, qui ſont tous des réformez de l'obſervance. Il y a trois Généraux dans l'Ordre de S. François. Le prémier porte le titre de Général de tout l'Ordre des Fréres Mineurs. Le ſecond, de Général des Fréres Conventuels. Et le troiſiéme celui de Général des Capucins. Les Cordeliers ſont agrégez dans l'Univerſité, & reçus Docteurs. Ils ſuivent le ſentiment de *Scot*, qui fut parmi eux un tres grand homme; & à cauſe de qui on les nomme *Scotiſtes.* Les Cordeliers peuvent être Evêques Archevêques, Cardinaux, & même Papes, & il y en a eu beaucoup entr'eux qui l'ont été.

Cordeliére, ſ. f. Religieuſe de Saint François habillée de gros drap, & qui ſuit la même règle que les Cordeliers.

Cordeliére, ſ. f. Sorte de colier de ſoïe noire, agréablement travaillé, & plein de petits nœuds, que de certaines petites filles portent au cou. Il ſe nouë ſur le derriére du cou avec un ruban qui fait un nœud. (Une jolie cordeliére, & fort bien faite.)

Cordeliére. Terme de *Blaſon.* On apelle ainſi le filet plein de nœuds que les veuves & les filles mettent en guiſe de cordon autour de l'écu de leurs Armes.

CORDER, *v. a.* Ce mot au propre ſignifie tortiller quelque matiére propre à en faire une corde. (Corder du chanvre.)

Se corder, v. r. Signifie être propre à ſe former en corde. (Il y a des matiéres qui ſe cordent mieux, & plus facilement les unes que les autres)

Corder, v. a. Terme de *Mouleur de bois.* Mettre le bois dans les membrures. (Corder du bois. Le bois tortu ne ſe corde pas bien ſi on ne le fait arranger)

Corder. Terme d'*Embaleur.* Lier avec des cordes. (Corder des balots.)

Se corder, v. r. Terme de *Jardinier.* Il ſe dit de certaines plantes qui viennent moles en dehors, & dures au milieu, comme ſont les raves, & quelques autres plantes, dont le milieu de la racine devient dur, & forme une eſpece de corde. (Les raves ſe cordent au printems. La racine de perſil, de panets, &c. ſe corde. (On le dit auſſi des Lamproies qui ſe cordent, & deviennent cordées.)

Cordé, cordée, adj. Ce mot ſe dit du bois, des balots, des racines, & des chevaux. (Bois bien cordé. Balot cordé. *Rave cordée,* c'eſt

c'eſt a dire rave creuſe, mole, & moins bonne que les autres. Perſil cordé. *Cheval cordé* ; c'eſt à dire, qui a des duretez en forme de cordes qui viennent entre cuir & chair. Farcin cordé. Lamproie cordée.)

Corderie, *ſ. f.* Lieu établi pour faire des cordes. (Corderie Roiale.)

CORDIAL, *cordiale*, *adj.* Qui eſt bon pour le cœur, qui le fortifie, qui le réjoüit. (Julep cordial. Vin cordial. Potion cordiale. Poudre cordiale. *Charas Pharm.*) On dit des cordiaux, c'eſt à dire des remedes cordiaux.

* *Cordial, cordiale.* Sincere. Fidele. Qui a des ſentimens d'amitié. (Un ami cordial. Afection cordiale.)

* *Cordialement*, *adj.* Sincerement. (Agir cordialement. *Paſ. l.* 2. aimer cordialement.)

* *Cordialité*, *ſ. f.* Sincerité. Amitié ſincere. (Avoir de la cordialité pour ſes amis. *Port-Roial, conſtitution.*)

CORDIER, *ſ. m.* Artiſan qui habille le chanvre, & fait toutes ſortes de cordages.

CORDON, *ſ. m.* Tout ce qui entoure le bas de la forme du chapeau, & qui ſert à l'embélir.

* *Cordon-bleu.* Chevalier du Saint Eſprit, qui porte un cordon-bleu. (Il eſt cordon-bleu. Il y avoit pluſieurs cordons-bleus.)

* *Cordon de muraille.* Pierres en forme de cordon qui ceignent les murailles des places fortes.

Cordon de ſoulié. Ruban ou padou de ſoie ou de fil, qu'on paſſe par le trou des oreilles des ſouliers afin de les lier, de les tenir fermes, & de leur donner quelque air. (Je ne ſuis pas digne de délier le cordon de ſes ſouliez. *Port-Roial. Nouveau Teſtament.*)

Cordon Saint François. *ſ. m.* Terme de Religieux de l'Ordre Saint François. C'eſt la ceinture dont les Religieux de Saint François ſont ceints, les uns comme des Cordeliers, les Capucins, les Minimes & les Recolets portent ce cordon blanc, & les autres, comme les Pique-puces, le portent noir. On a inſtitué une confrairie du Cordon S. François en mémoire des liens dont Jeſus-Chriſt fut ataché. Cette confrairie s'apelle *la Confrerie du Cordon Saint François*, & elle eſt compoſée de pluſieurs particuliers qui ne ſont pas Religieux. Ces gens, pour gagner les indulgences, ſont ſeulement obligez de dire tous les jours cinq Pater & cinq Ave, & un Gloria Patri, & de porter le cordon que tout Religieux de l'Ordre peut donner : mais qui ne ſauroit être beni que par les ſeuls Superieurs de l'Ordre de Saint François. (On dit, être du cordon S. François. Avoir le cordon, porter le cordon Saint François. Donner le cordon. Prendre le cordon S. François.)

Cordon à lacer. Sorte de lacet de fil. (Cordon de fil, ou de ſoie.)

Cordon. Terme de *Cordier.* Ce ſont trois ou quatre fils de chanvre ou de crin pour faire une corde. (Il faut pluſieurs cordons pour faire une corde.)

Cordon, *ſ. m.* Terme d'*Acoucheur & de Sage-femme.* C'eſt un boiau long d'environ demi aune, qui eſt ataché à l'arriére-faix, & qui eſt compoſé de pluſieurs vaiſſeaux joints enſemble, qui ſervent à conduire le ſang deſtiné à la nourriture de l'enfant. *Mauriceau, Traité des femmes groſſes.* Tirer, nouër, couper le cordon de l'arriére faix.

Cordon. Terme de *Fleuriſte.* C'eſt ce qui eſt autour de la pluche de l'anemone, & au bas de ſes grandes feüilles. (Cordon charmant. Cordon violet, gris de lin, &c. L'anemone eſt belle quand ſon cordon eſt de pluſieurs couleurs. Voi *la culture des fleurs.*)

* *Cordon.* Terme de *Maréchal*, de *Charron* & de *Cocher.* C'eſt une ſorte de lien de fer, qui eſt à chaque moieu de roüe de caroſſe, de chariot, &c. auprès des rais de la roüe. (Les cordes ne ſont pas ſi larges que les frettes des moieux. Mettre un cordon.)

Cordonner, *v. a.* Treſſer avec du cordon (Cordonner les cheveux à un enfant)

CORDONNERIE, *ſ. f.* Lieu où l'on ne fait, & ou l'on ne vend que des ſouliez. (On va quelquefois à la Cordonnerie, mais il en eſt comme de la Friperie, on y eſt ſouvent trompé.)

CORDONNET, *ſ. m.* Sorte de petit lacet de fil, fait en forme de gance,

CORDONNIER, *ſ. m.* Artiſan qui avec du cuir préparé par le corroieur, fait de toutes ſortes de ſouliez, de botes, de mules, & de pantoufles. (Les cordonniers ſont les plus mal chauſſez, Proverbe, qui ſe dit de ceux qui travaillant bien pour autrui, ſont négligens à travailler pour eux mêmes.)

CORDOÜAN, *ſ. m.* Cuir de peau de bouc, ou de chèvre, paſſée en tan; ce qui le diſtingue du maroquin, qui eſt paſſé en gale.

COREVEQUE ou CHOREVESQUE, *ſ. m.* Mais on prononce *Corévêque.* Ce mot eſt Grec. (Le corévêque étoit un Eccleſiaſtique qui veilloit ſur les Oficiers de la campagne; & c'eſt aux Corévêques que les Doiens ruraux ont ſuccedé. *La Mai. pl.* 21. On a aboli les Corévêques, parce qu'ils uſurpoient l'autorité Epiſcopale. *là même.*)

CORIACE, *adj.* Ce mot ſe dit de la viande, & veut dire dur. (Viande coriace. Chapon coriace. Ghair de fruit coriace.

CORIANDRE, *coriande*, *ſ. f.* Les Epiciers de Paris diſent de la *Coriande*, mais ceux qui ont écrit de cette plante la nomment *coriandre.* Les ſavans en François, que j'ai conſultez ſur ce mot ſont pour *coriandre.* La coriandre eſt une ſorte de plante qui a une tige ronde, haute d'une coudée, ou d'une coudée & demi, qui porte des fleurs blanches, d'où ſort de la graine ronde, creuſe, canelée, & en façon de grape.

Coriandre. Grains de coriandre couverts de ſucre, qui ſont une ſorte de dragée aſſez agreable. (Petite coriandre. Groſſe coriandre.)

CORIPHE'E, *ſ. m.* Prononcez *corifée.* Ce mot vient du Grec, & il ſignifie le chef, le principal d'une Compagnie, d'une Secte, &c.

CORME, *ſ. f.* Fruit de cormier. (Les cormes sèches reſſerrent le ventre.)

Cormier, *ſ. m.* Arbre qui a le bois maſſif & coloré, qui ne fait pas beaucoup de racines, & ne les pouſſe pas avant dans la terre.

CORMORANT, *ſ. m.* Oiſeau de riviére de pié-plat, & le ſeul des oiſeaux de pié-plat qui ſe perche. Il a un long bec & un long cou, & mange les poiſſons.

CORNALINE, *ſ. f.* Sorte de Pierre prétieuſe, rouge ou blanche, ſur laquelle on peut peindre en émail.

CORNARD, *ſ. m.* Cocu. (Un franc cornard.)

CORNE, *ſ. f.* En Latin *cornu.* Os rond, dur & pointu, qui vient à la tête de certains animaux, & que la nature leur a donné pour ſe défendre. On apelle auſſi *corne* cet os dur & continu au bas du pié de certains animaux. C'eſt auſſi de certains petits morceaux de chair déliez & menus, en forme de corne, que de certains animaux pouſſent & retirent quand il leur plait. (Une corne de beuf. Une corne de vache, de taureau. Les cornes de l'eſcargot. Cornes de Limaſſon. La corne du pié du cheval.)

* *Donner un coup de corne à un cheval.* Cela veut dire, le ſaigner au dedans de la bouche avec le bout d'une corne de cerf.

Corne de cerf. Pour parler en termes de chaſſe, il faut dire bois de cerf, de daim, de chevreüil, & on ne dit *corne de cerf*, que lors que le bois de cerf eſt mis en œuvre. (Car alors on dit ce manche de couteau eſt de corne de cerf.)

* *Corne de cerf.* Sorte de petite herbe qu'on mange en ſalade.

* *Corne Ducale.* Bonnet que porte le Doge de la République de Veniſe, & qui a une pointe arondie ſur le derriére. *Amelot, hiſtoire de Veniſe.*

* *Corne d'abondance.* C'eſt la corne de la chèvre Amalthée, que l'on peind remplie de toutes ſortes de fruits & de biens.

* *Cornes du croiſſant de la Lune.* Les parties du croiſſant qui ſont tournées vers la partie du ciel opoſée au Soleil. On dit auſſi les cornes de l'arc-en-ciel, &c.

† * *Corne.* Ce mot ſignifie cocuage, & en ce ſens il eſt toûjours pluriel. (Voilà un hardi maraut, de vouloir planter des cornes à Jupiter. *Abl. Luc. T.* 1. Porter les cornes. Cacher les cornes. Elle fait porter les cornes à ſon mari. Jupiter admit Ixion à ſa table. Ixion pour reconnoître cet honneur, lui voulut planter des cornes.)

† * *Cornes.* Marques de raillerie & de mépris qu'on fait à quelcun, en élargiſſant deux doigts de la main en forme de corne. (Ainſi on dit *faire les cornes à quelcun*, pour dire ſe mocquer de quelcun.)

* *Les cornes de la matrice.* Terme d'*Anatomie.* Ce ſont les deux extremitez du fond de la matrice.

Ouvrages à cornes. Terme de *Fortification.* C'eſt un ouvrage de dehors, compoſé de deux flancs aſſez longs. Sa tête eſt ordinairement défenduë de deux demi-baſtions, ou d'une tenaille.

Un bonnet à cornes. Comme le ſont ceux des Docteurs, des Prêtres, &c. V. *Bonnet.*

CORNE'E, *ſ. f.* Terme d'*Anatomie.* La ſeconde tunique de l'œil qui eſt claire, dure & polie en maniére de corne.

CORNEILLE, *ſ. f.* Oiſeau noir plus petit que le corbeau, hantant le long des rivages des fleuves & des mers, qui mange de toutes ſortes de choſes, qui fait ſon nid ſur le haut des arbres, & qui à ce qu'on dit, porte des noix en l'air, & les laiſſe tomber ſur des pierres pour les caſſer. *Bel. l.* 6. *c.* 1.

Corneille emmantelée. Oiſeau noir & cendré, qui hante les rivages.

† *Cornement d'oreille.* Ce mot s'eſt dit, mais il n'eſt plus en uſage. On dit *tintement.* Voiez le en ſon rang.

CORNEMUSE, *ſ. f* Inſtrument de muſique à anches & à vent, dont ſe ſervent les bergers pour ſe divertir, qui eſt compoſé d'un chalumeau & de deux bourdons, dont l'un eſt entre les mains de celui qui jouë, & l'autre ſur ſon épaule, & d'une peau qui eſt ordinairement de mouton. *Mer. l.* 5. (Jouër de la cornemuſe. La cornemuſe ſe jouë à découvert, & la muſette à jeu couvert.)

CORNER, *v. n.* Faire du bruit avec un cornet. Sonner du cor.

† * *Les oreilles me cornent.* C'eſt à dire, il me ſemble qu'on parle de moi.

† *Corner*, *v. n.* Parler dans un cornet pour ſe faire entendre à un ſourdaut, & de là il ſignifie auſſi crier de toute ſa force aux oreilles d'une perſonne, qui eſt un peu ſourde. (Il faut lui *corner* aux oreilles.)

* † *Corner.* Ce mot ſe dit de la viande, & ſignifie, Commencer

cer à ſentir. (Viande qui corne. Viande qui commence à corner.)

† * *Corner.* Ce mot eſt bas, & il ſignifie publier, & dire par tout avec quelque éclat. (On lui avoit parlé de cette afaire en ſecret, & il l'eſt alé corner par tout.)

CORNET, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en pluſieurs ocaſions au lieu de *cor.* (Un cornet de chaſſe. Un cornet de poſtillon. Un cornet de Berger.)

Cornet. Inſtrument de corne ou de métal, ſervant à ramaſſer la voix vers l'oreille d'un ſourdaut.

Cornet, ſ. m. Sorte d'inſtrument de Muſique à vent, qui a d'ordinaire ſept troux, & qui va en courbant tant ſoit peu.

Cornet. Ce mot ſe dit en parlant de *dez.* C'eſt un morceau de corne en forme de petit gobelet rond & délié, dont on ſe ſert pour mettre les dez quand on jouë. (Il voit ſa vie ou mort ſortir de ſon cornet. *Dép. ſat.* 4.)

Cornet d'écritoire. La partie de l'écritoire où l'on met l'ancre & le coton.

Cornet de papier. Papier roulé en forme de cornet.

†. *Cornet à ventouſer.* Inſtrument ſervant à donner des ventouſes.

Cornet à bouquin. C'eſt une ſorte de cor.

Cornet. C'eſt l'un des principaux jeux de l'orgue. (Il y a le grand & le petit cornet.)

Cornet de faience, cornet de porcelaine, ſ. m. C'eſt un vaſe de faience ou de porcelaine, qui eſt fait en forme de cornet à jouër, & dont on ſe ſert pour parer les coins des cabinets, ou ceux des cheminées. (Un beau cornet. Les cornets de porcelaine ſont chers en comparaiſon des autres.)

Cornet. Terme de *Patiſſier.* Patiſſerie faite entre deux fers, & compoſée de beurre, de ſucre & d'autres choſes, qui étant cuites ſe roulent en maniére de petit cornet, & c'eſt delà que cette ſorte de patiſſerie a pris ſon nom. (Jouër des cornets. Manger des cornets.)

Cornetier, ſ. m. ou *Refendeur de cornes.* C'eſt un artiſan qui refend les cornes de beufs tuez, qui les redreſſe avec des fers chauds & d'autres inſtrumens, & les revend aux peigniers pour en faire des peignes, & aux patenottiers pour en faire des chapelets. (Les peigniers ont un procès contre les cornetiers & les patenotiers pour les obliger à ſe faire paſſer maîtres peigniers. Le procès eſt ſur le bureau. On croit que les cornes demeureront aux peigniers.)

CORNETTE, *ſ. f.* Coife de toile d'ortie, de Holande, ou de batiſte qui ſe lie au deſſous de la gorge, & dont ſe ſervent ordinairement les femmes la nuit, ou lors qu'elles ſont incommodées, dans leur deshabillé, ou dans quelque habit gris & qui n'eſt pas tout à fait régulier ni modeſte. (Je la trouve en cornette ſur ſon lit avec un deshabillé de couleur de roſe. *Hiſtoire amoureuſe de France.*)

Cornette, ſ. f. Ornement que les Magiſtrats portent ſur l'épaule à l'Egliſe & dans les aſſemblées. Ces *Cornettes* s'apellent ordinairement *Chaperon.* Quant à la cornette que les Préſidens & les Conſeillers portent par la ville, aux Egliſes & aux Aſſemblées, ce n'eſt pas une marque de Magiſtrat, mais de Docteur. *La Roche-Flavin.*

CORNETTE, *ſ. f.* Etendart de Cavalerie. Le mot de *cornette,* en ce ſens, ne ſe dit plus que de la *cornette blanche.* Car ſi l'on parle des autres Compagnies de Cavalerie Françoiſe, on ſe ſervira d'*étendart* & l'on dira *l'étendart a été pris,* & non pas, *la cornette a été priſe.*

Cornette blanche. Mots conſacrez pour ſignifier l'étendard du Colonel général des chevaux légers, qui eſt aujourdhui Monſieur le Comte d'Auvergne. Cet étendard eſt appellé *cornette blanche.* parce qu'éfectivement il eſt blanc. Et on dit en parlant de cét étendard, *Il n'y a qu'une cornette blanche en France.*

* *Cornette blanche.* C'eſt la prémiére compagnie du régiment du Colonel général de la cavalerie légére; C'eſt auſſi tout ſon régiment & tout le corps des chevaux-légers, & en l'un, ou l'autre de ces ſens, on dit (*Monſieur un tel ſert dans la cornette. La cornette marche. La cornette blanche eſt commandée.*)

* *Cornette blanche.* C'eſt la charge de la cornette blanche, on dit. (Monſieur le Comte d'Auvergne a eu la cornette blanche de Monſieur.

* *Cornette, Subſtantif Feminin.* Ce mot eſt en uſage au figuré & il ſignifie Charge de Cornette, c'eſt à dire un troiſiéme Oficier de la compagnie. (Le Roi a donné une cornette à Monſieur tel. Il a acheté la cornette de la compagnie de Meſtre de camp.)

* *Cornette, ſ. f.* Ce mot au figuré eſt uſité entre les chevaux-legers de la garde du Roi & autres, il ſignifie tout le corps des chevaux legers de la garde. (Ainſi on dit *un tel eſt à la cornette.* C'eſt à dire, un tel eſt dans le corps des chevaux-legers de la garde, & il n'eſt point de quartier. *Il ſert à la cornette,* C'eſt à dire, il n'eſt pas de quartier, & il ſert dans le corps de chevaux legers de la garde. *Un tel eſt allé rejoindre la cornette.* C'eſt à dire, qu'il eſt ſorti de quartier, & eſt allé rejoindre le gros.)

* *Cornette, ſ. f.* Gros de Cavalerie : & c'eſt en ce ſens que *Monſieur de Vaugelas, traduction de Quinte Curſe livre* 4. *ch.* 16. *a écrit.* Le Roi marchoit à la tête de ſa cornette. *Rex ante ſigna ibat.* Cette façon de parler de Monſieur de Vaugelas eſt conteſtée par quelques-uns, mais mal, on prétend qu'en parlant du colonel général des chevaux legers, on dira fort bien. *Il marchoit à la tête de ſa cornette.*

Cornette, ſ. f. Compagnie de cavalerie & principalement de cavalerie étrangere. *Il défit ſix mille Hongrois avec quinze cornettes de cavalerie.* Sarazin, conſpiration de Valſtein *in* 12. *pag.* 77. *Il y a telle roſe de ſoulier qui vaut mieux que neuf cornettes Impériales,* Voiture, *lettre* 66. J'ai conſulté ces deux façons de parler à des gens d'épée fort experimentez qui d'abord ont un peu froncé le ſourci & branlé la tête, & qui en ſuite m'ont dit *paſſe pour la phraſe de Voiture qui n'eſt dite qu'en riant, mais pour l'expreſſion de Sarazin, ſerviteur.* Il ſeroit bon de prendre un autre tour de mettre le mot d'*eſcadron* en la place de celui de *cornette.* Si Meſſieurs les gens d'épée parlent bien, ou mal, il ne m'aprartient pas d'en juger. Je renvoïe à ce qu'en diront un jour, qui ne viendra pas ſi-tôt, Meſſieurs de l'Academie dans leur Dictionnaire. Cependant c'eſt un ſiniſtre préjugé pour le mot de *cornette* au ſens que je viens de marquer que de n'être plus dans la bouche des gens de guerre qui ſe piquent de bien parler.

Cornette, ſ. f. Ce mot ſe dit ſur mer, il ſignifie le pavillon du chef d'eſcadre. C'eſt une ſorte de banniére qui eſt d'ordinaire d'étamine, qu'on arbore à la pointe du mât, ou ſur le bâton de l'arriére, embélie d'armes & de couleurs particuliéres pour diſcerner les Oficiers généraux de l'armée navale & faire la diférence des nations. Quand l'Amiral eſt en perſonne à l'armée, il porte lui ſeul le pavillon quarré blanc, au grand mât, & les chefs d'eſcadre portent la cornette blanche au mât d'artimon. Voïez *les reglemens de la marine.*

Cornette, ſ. m. Ce mot ſe dit en parlant de chevaux legers, de dragons, & de mouſquetaires qui ſe batent tantôt à pié, & tantôt à cheval. C'eſt le troiſiéme oficier d'une compagnie de chevaux legers, de dragons, & de mouſquetaires, qui en l'abſence du Lieutenant commande la compagnie, & qui porte, ou fait porter l'étendard par tout où la compagnie marche; mais qui dans un jour de reveuë, de montre, de garde, ou de combat, le doit porter lui même. (*La cornette* en un jour de combat eſt à la cinquiéme file au prémier rang de l'eſcadron. *La cornette* de la compagnie du meſtre de camp a été tué. Un tel eſt le cornette de nôtre compagnie.)

Cornette, ſ. f. Sorte de fleur ſauvage qui vient parmi les blez meurs, & qui reſſemble à la violette. Il y a auſſi de la cornette cultivée, & cette ſorte de cornette eſt ſimple, double, violette, incarnatte, panachée; en un mot il y en a de toutes couleurs.

CORNICHE, *ſ. f.* Terme d'*Architecture.* Aſſemblage de pluſieurs petites moulures dont les plus hautes ſont les plus avancées, & les plus baſſes le ſont le moins, & qui toutes enſemble finiſſe quelque partie principale. (On dit corniche de piédeſtal, corniche d'entablement, corniche de colonne. On dit auſſi corniche de cheminée, de buffet, d'armoire, &c.)

Corniche. Petit ſabot qui eſt fait en pointe, qui eſt de bois, ou de corne, dont les enfans jouënt en le fouettant avec des lanieres.

Cornichon, ſ. f. Petite corne. (Ce n'eſt qu'un cornichon.)

Cornichon. Terme de *Jardinier.* On nomme ainſi de petits concombres, la plûpart avortez & courbez en façon de corne, leſquels on confit avec du ſel & du vinaigre. (On confit des cornichons & l'on en fait des ſalades qu'on mange avec plaiſir.)

Cornier. Terme d'*Architecture.* Piliaſtre, ou pilier qui eſt à un angle. Les *Selliers* apellent *corniers* les 4. piliers qui ſoutiennent l'Imperiale d'un Caroſſe.

Corniére, ſ. f. Terme de *charpentier.* Canal de tuile, ou de plomb qui eſt à la jointure de deux pantes de toit, & qui en reçoit les eaux.

CORNOUILLIER, *ſ. m.* Arbre dont le tronc eſt fort dur & les branches pleines de nœuds, & qui porte une fleur blanche & un fruit qui eſt mur eſt en Septembre. (Cornouillier mâle. Cornouillier femelle.)

Le fruit de *Cornouiller* s'apellent *cornouille, ſ. f.* Les cornouilles ſont rouges & acides & ne ſont mures qu'en Septembre.

CORNU, *cornuë, adj.* Qui a des cornes. (Animal cornu.)

† * Le pauvre homme eſt cornu comme un Satire.

Cornuë, ſ. f. Vaiſſeau chimique qui ſert pour les diſtillations des matiéres qui n'envoient pas facilement leurs vapeurs en haut. On apelle auſſi ce vaiſſeau *retorte.*

COROLAIRE, *ſ. m.* Propoſition qui n'eſt qu'une ſuite d'une autre précédente. (Mettre en corolaire. *Port-Royal, Element de Géométrie.*)

CORONAL, *coronale, adj.* Terme d'*Anatomie.* (Os coronal, *c'eſt à dire, l'os du front.* Suture coronale. *C'eſt à dire,* future extérieure du crane.)

CORPORAL. Voyez *Caporal.*

Corporal, ſ. m. Terme d'*Egliſe.* Linge benit & quarré ſur lequel on met le calice & l'hoſtie. (Corporal bien fin & bien blanc,

blanc. Parmi les Latins, avant S. Silveſtre, les Corporaux étoient, les uns d'étofe, les autres de linge. Les Corporaux couvroient autrefois toute la ſurface de l'autel. *Thiers des autels.*)

Corporalier, *ſ. m.* Terme d'*Egliſe*. Bourſe ou l'on met le corporal.

CORPOREL, *corporelle*, *adj.* Qui regarde le corps. Qui eſt un corps. Qui eſt ſur le corps. (Punition corporelle. Les plaiſirs corporels.)

Corporellement, *adv.* Au corps. Sur le corps. (Punir corporellement.)

Corporifier, *v. a.* Terme de *Chimie*. Faire prendre aux eſprits le corps qu'ils avoient auparavant, & qu'ils avoient perdu en quitant les ſels.

Se corporifier, *v. r.* Terme de *Chimie*, Se former en corps. Se faire en un corps avec quelque compoſé. (L'eſprit ſe corporifie avec les ſels & en adoucit l'acrimonie. La terre ſe corporifie avec les ſels & avec les eſprits pour la formation des pierres dans la veſſie. *Charas*, *Pharmac.* 1. *p. ch.* 5. & 8.)

CORPS, *ſ. m.* Choſe que l'on conçoit étenduë, en longueur, largeur & profondeur. (Corps dur, liquide, mou, lumineux, tranſparant, opaque. Avoir un abcés dans le corps *On parle ainſi, lors qu'on parle des maux qui ſont aux parties interieures du corps; mais lorſqu'on parle des parties extérieures du corps & des defauts qui s'y rencontrent, on emploie la prépoſition au*, où *à*, (Ce ſont des filles qui n'ont ni *au* corps ni *à* l'ame aucun des defauts dont il eſt parlé dans les conſtitutions. *Patru*, *plai.* 16. Il y a des gens qui plaiſent, quelque defaut qu'ils ayent *au* corps & *à* l'eſprit. *Mr. de la Rochefoucaut*, *reflexions.*)

Corps à corps, *adv.* (Se batre corps à corps. *Vau. Quin. l.* 3.) Les Bramines croient que l'homme ne l'emporte ſur les femmes que par la beauté du corps. *Hiſtoire des Bramines*, 2. *part. chap.* 11.

* *Faire corps neuf.* Façon de parler vulgaire, pour dire vuider ce qu'on a dans le corps par les conduits naturels; & le remplir de nouveaux alimens qui faſſent comme un autre corps.)

A corps perdu, *adv.* (Se lancer ſur quelqu'un à corps perdu. *Abiancourt.* * Je te veux découvrir les maux qui ſont atachez à cette profeſſion, après tu t'y jetteras ſi tu veux à corps perdu. *Abl. Luc. t.* 1.)

A ſon corps défendant, *adv.* (Tuër à ſon corps défendant. *Paſ. l.* 4. † * Elle eſt prude à ſon corps défendant. C'eſt à dire, elle eſt ſage parce qu'elle eſt laide.)

† *Faire folie de ſon corps.* Proverbe, qui ſe dit des filles qui ſe gouvernent mal.

† * *C'eſt un corps ſans ame.* Sorte de Proverbe, pour marquer le peu de valeur d'une perſonne, qu'une perſonne, bien loin d'être conſiderable, n'eſt rien, eſt malheureuſe, & comme ſi elle n'étoit point animée.

(Je ſuis à Paris, triſte, pauvre & reclus.
Ainſi qu'un corps ſans ame, ou devenu perclus.
Dépreaux, *ſatire* 1.)

Un *corps* mort

Répondre corps pour corps. C'eſt s'engager entiérement pour un autre.

* *Corps.* Compagnie de perſonnes unies enſemble. Societé de pluſieurs perſonnes qui ſont réünies ſous un même chef, (C'eſt un Auteur qui n'eſt pas de nôtre corps, *Paſ. l.* 5. Le Parlement lui eſt allé rendre ſes reſpects en corps.)

* *Corps.* Tous les gens d'une certaine profeſſion, ou d'un certain métier. (Il y a ſix corps de marchands diferens.)

Corps. Ce mot entre dans pluſieurs expreſſions de Guerre. On dit *corps de bataille*. C'eſt la partie de l'armée qui dans ſa marche eſt entre l'avant garde, & l'arriére garde. Le général demeure ordinairement au corps de bataille d'où il envoïe ſes ordres où il eſt beſoin, par ſes Aides de camp, ou ſes Majors de brigade.

Corps de reſerve. Ces mots ſe diſent en parlant de bataille, c'eſt une partie de l'armée que le Général fait poſter derriére les lignes aux jours de combat pour ſecourir les poſtes les plus foibles. Le général fait ſon corps de réſerve de quelques brigades de cavalerie & d'infanterie qu'il poſte derriére les lignes, ou à la queuë des lignes.

† *Corps.* Ce mot entre encore dans pluſieurs façons de parler qui regardent la guerre. Exemple. (Dans la marche de l'armée la cavalerie ſe partage en deux *corps* & l'infanterie marche au milieu. C'eſt à dire, la cavalerie ſe diviſe *en deux gros*. Faire un *corps d'armée*. Raſſembler les troupes en un *corps d'armée*, *Ablancourt*, *Arrian*. C'eſt à dire, de toutes les troupes qui ſont diſperſées çà & là en faire un gros qui compoſe l'armée. Les vieux corps.)

Corps de garde, *ſ. m.* Cavaliers ou fantaſſins qui doivent garder un poſte, & qui ſont ſous le commandement d'un ou de pluſieurs oficiers (Poſer un corps de garde. Le meſtre de camp qui entre en garde doit détacher un corps de garde avancée de 24. maitres commandez par un Lieutenant. *Gaia*, *art. de la guerre*, 1. *part. c.* 19.

* *Corps.* Ce mot ſe dit encore figurément de pluſieurs choſes, ſoit en terme d'art ou de ſience. Exemples. Corps de comette. Corps de Soleil. Corps de cote. Corps de jupe. Vin qui a du corps. Couleur qui a du corps. Etofe qui a du corps. Corps de droit civil. Corps de droit canon. Ouvrages capables de faire un corps. Corps de diſcours. Corps de logis. Corps de cuiraſſe. Corps de navire. Corps de caroſſe. Le corps de la place.)

Corps. Ce mot ſignifie la perſonne du Roi. (Les Gardes du corps. Les Officiers du corps. Le caroſſe du corps, &c.)

† * *Il l'a enlevé comme un corps ſaint.* Ces mots ſont dits par forme de proverbe, & ſignifient enlever avec violence pour mettre en priſon. Ce mot de *corps-ſaint*, s'eſt dit par corruption pour *Coarſin*, qui eſt le nom qu'on a donné aux Uſuriers & aux Banquiers de la Cour de Rome, du tems du Pape Jean XXII. qui étoit de la vile de *Cahors en Querci*, *&c.*

Corps. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler de Maître d'armes Il dit plier le corps en avant, plier le corps en arriére. Plier le corps ſur la jambe droite, plier le corps ſur la jambe gauche. Avancer le corps. Efacer ſon corps. Pancher ſon corps en avant. Tenir le corps ferme. Partir du corps, baiſſer le corps. Tenir le corps droit, relever ſon corps. Caver le corps, volter du corps. *Liancour*, *Maître d'armes chap.* 2. 3. 16. 17.

† *Corpulence*, *ſ. f.* En Latin *corpulentia*. Ce mot ſignifie l'étenduë, le volume du corps. On dit groſſe corpulence, & petite corpulence. Mais il ſe dit plus ſouvent des perſonnes qui ont la taille groſſiére que de celles qui l'ont menuë & déliée. (Les gens qui ſont de groſſe corpulence ſont ſujets à plus d'incommoditez que les autres.)

† *Corpuſcule.* Terme de *Phiſique*. Ce mot vient du Latin *corpuſculum*, qui ſignifie *petit corps*; & il ne ſe dit que des plus petits qu'on ne peut preſque pas apercevoir, par la vuë ordinaire, & qu'on ne découvre que par le moïen des microſcopes; encore ſupoſe-t-on qu'il y a des corps plus petits qu'on apelle proprement *corpuſcules*, & qui ſont des parties inſenſibles des autres corps que nous apercevons.

CORRECT, *correcte*, *adj.* Qui eſt ſans faute. Qui eſt ſelon les règles de l'art. Qui eſt congru en quelque langue. (Etre correct en Latin. Deſſein correct. Ouvrage correct. Auteur correct.)

Correctemens, *adv.* Selon les règles. Sans faute. (Ecrire correctement. Parler correctement.)

Correcteur, *ſ. m.* Celui qui corrige.

Correcteur des comptes. Oficier qui vérifie les comptes rendus à la Chambre.

Correcteur d'Imprimerie. Celui qui corrige les épreuves de chaque feüille avant qu'on tire le nombre des bonnes feüilles qu'on doit tirer.

Correcteur de Minimes. C'eſt le Supérieur d'un Convent de Minimes.

Correcteur de claſſes. C'eſt parmi les Jéſuites un Prêtre, ou un pauvre garçon qui foüette les écoliers par l'ordre du Regent Jéſuite, ou du Préfect des claſſes.

Correctif, *ſ. m.* Tout ce qui corrige. Qui adoucit. Qui rend moins rude. (Uſer de correctif. Un Orateur ne doit pas emploïer un mot barbare, quoi que fort propre & expreſſif, ni hazarder un mot nouveau, ſans quelque *correctif*, ou adouciſſement. On dit auſſi ce mot en Médecine parlant des drogues qui ſe corrigent & ſe tempèrent les unes les autres. (L'anis eſt le vrai *correctif* du ſéné, il diſſipe les flatuoſitez, que le ſéné cauſe, & qui donneroient des tranchées.)

Correction, *ſ. f.* L'action de corriger, ou par laquelle on corrige. (La correction des mœurs. La correction d'un livre.)

Correction, *ſ. f.* Choſe correcte, propre & bien faite dans la juſteſſe des règles. (Il y en a qui croient que tout conſiſte dans la correction du deſſein.)

Correction. Punition. Châtiment. (C'eſt une faute qui mérite correction. *Benſerade*, *Rondeaux.*)

Correction fraternelle. Avertiſſement doux & civil qu'on fait à une perſonne qu'on aime. (Il lui a fait une petite correction fraternelle. Tenez les voïes de la correction fraternelle.)

† *Sous correction.* Sauf le reſpect. (Vous en avez menti ſous correction de Monſieur & de Mademoiſelle. Ces mots de *ſauf*, ou *ſous correction* ſe diſent par civilité ou par reſpect, pour corriger & pour adoucir ce qu'on a dit de trop fort, de trop libre ou qui pourroit offenſer quelcun. Toutefois ils ne ſont plus ſi uſitez qu'ils l'étoient & on leur donne aujourd'hui un tour plus poli. On dira par exemple. Sans le reſpect que je dois à Mr. ou à la compagnie, je dirois, ou je ferois telle, ou telle choſe.)

Correction, *ſ. f.* Terme de *Rectеur*, & qui vient du Latin *correctio*. Prononcez *coreccion*. C'eſt une figure de Rétorique par laquelle on condanne ſes prémiéres expreſſions & on les corrige comme trop foibles. (La *correction* augmente & amplifie le diſcours. La *correction* eſt touchante & pathétique, quand elle eſt bien faite.

Non, cruël, tu n'es point le fils d'une Déeſſe,
Tu ſuças, en naiſſant, le lait d'une Tigreſſe.

† *Correctrice*, *ſ. f.* Mot Latin. Celle qui corrige.

CORRESPONDANCE, *ſ. f.* Commerce réciproque de deux, ou de pluſieurs perſonnes qui ſont éloignées, ou dans des païs diférens. (Avoir de particuliéres correſpondances dans les païs étrangers.)

Correſpondant, *ſ. m.* Celui avec qui on a correſpondance. (Un fidele correſpondant. Un bon correſpondant.)

Correſpondre, *v. n.* Il vient du Latin *correſpondere*, & il retient l'*ſ*, qu'il a priſe dans les Latins, & mêmes il la fait ſentir dans tous ſes tems, & dans les mots qui précedent *correſpondance* & *correſpondant*. Il ſignifie répondre aux ſoins & à la peine qu'on prend pour nous. Répondre aux ſentimens de bonté, & d'amitié, ou d'amour qu'on a en nôtre faveur. (Il ne correſpond pas aux ſoins qu'on prend de ſon éducation. Elle correſpond fort aux ſentimens de bonté que ſon pere a pour elle.

† *Correſpondre*, *v. n.* Ce mot ſe dit auſſi des choſes qui ſont placées vis à vis les unes des autres, ou qui ont communication les unes avec les autres. (Ces portes ſe correſpondent. Ces alées ſe correſpondent. Ces deux maiſons ſe correſpondent par une voûte ſoûterraine.)

CORRIDOR, *ſ. m.* Terme d'*Architecture*. Sorte de galerie qui tourne au tour d'un bâtiment.

Corridor, *ſ. m.* Terme de *Fortification*. C'eſt le chemin couvert.

CORRIGER, *v. a.* Rendre correct. Oter les fautes. (Corriger un ouvrage. Corriger un livre, &c.)

Corriger. Défaire une perſonne de quelque défaut, l'en reprendre, l'en corriger, la châtier. (On l'a corrigé de mille fautes deſagréables qu'il ne fait plus.)

* *Corriger*. Diminuër. Temperer. Empêcher quelque éfet. (Corriger la froideur des tamarins avec de la canelle. Il peut corriger l'influance des aſtres malins. *Dépreaux*, *ſatyre* 1.)

* *Se corriger*, *v. r.* S'amender. Devenir meilleur. Faire quelque progrés dans la vertu. Se défaire de quelque défaut. (Se corriger de quelque vice. *Abl. Luc. c.* 1. Celui qui ſe corrige en voiant les fautes d'autrui, ne peut manquer de devenir honnête homme.)

† *Corrigible*, *adj.* Mot Latin. Dites plûtôt. Qui ſe peut corger, qui eſt aiſé à ſe corriger.

† CORRIVAL, *ſ. m.* Ce mot ſignifie. Un concurrent en amour. Un compétiteur en toute ſorte de pourſuite, mais il eſt hors d'uſage, en ſa place on dit *rival*. *Vau. Rem.*

† CORROBORER, *v. a.* Terme de *Médecin*. Il ſignifie fortifier. Il diſent auſſi un remede *corroboratif*, c'eſt à dire qui fortifie.

CORROIER, *conroier*, *v. a.* Terme de *Corroieur*. On ne dit plus à preſent que *corroier* qu'on prononce *coroié*. C'eſt travailler le cuir qu'on a pris des mains du tanneur, & le mettre en état de ſervir. (Corroier un cuir.)

Corroier. *Terme de Serrurier & de Coutelier*. Joindre deux morceaux de fer enſemble étant fort chauds & prêts à fondre. Joindre pluſieurs morceaux d'acier fort chauds & n'en faire qu'un.

Corroier. Terme de *Menuiſier*. Oter la ſuperficie du bois par feuilles qu'on enleve en le raboutant. (Corroier du bois.)

Corroier. Terme de *Maçon*. Mêler bien le ſable & la chaux enſemble. (Corroier le mortier.)

Conroieur, *corroieur*, *ſ. m.* On ne dit plus que *corroieur*, l'autre eſt hors d'uſage. Prononcez *coreiéu*. Artiſan qui prend les cuirs du tanneur, qui les foule, les travaille & leur donne toutes les façons néceſſaires pour être en état de ſervir aux cordonniers.

Corroieuſe, *ſ. f.* Femme de corroieur. Veuve de corroieur, qui fait travailler.

CORROMPRE, *v. a. Je corromps*, *j'ai corrompu*, *je corrompis*, *je corromprai*. Gâter. Dépraver. Rendre méchant. Débaucher. Violer. (Corrompre les mœurs. *paſ. l.* 5. Les hommes ſont tellement corrompus que ne pouvant les faire venir à nous, il faut bien que nous allions à eux. *paſ. l.* 6. Corrompre une fille.)

* *Corrompre*. Obliger quelcun à force d'argent ou ſous de grandes promeſſes a faire quelque mal. (Corrompre ſes Juges. *Paſ. Lett.*)

* *Corrompre*. Gagner à ſoi. Gagner à ſon parti. Atirer en ſa faveur, (Sa beauté corrompt ſes Juges, & ils l'ont renvoïée abſoute.)

* *Corrmpre*. Ce mot ſe dit en parlant de paſſages de quelque livre & ſignifie. Altérer. Tronquer. Changer. (Il y a ainſi dans l'Auteur, mais l'endroit eſt corrompu. *Abl. Apo.* Corrompre la Loi du Seigneur. *paſ. l.* 5. Il n'y a que la crainte & la flaterie qui corrompent la vérité de l'hiſtoire. *Durier*, *ſupplement de Q. Curce*, *l.* 1. *ch.* 1.)

* *Corrompre*. Terme de *Corroieur*. Faire venir le grain à un cuir de vache par le moien de la pommelle. (Corrompre la vache.)

Se corrompre, *v. r.* Se gâter. Ne ſe pas garder. (La viande ſe corrompt l'été. Le bois qui eſt ſujet à ſe corrompre.)

Se corrompre. Se ſouiller. Se faire tomber en pollution. (Il s'eſt accuſé de s'être corrompu deux fois.)

CORROSIF, *corroſive*, *adj.* Qui ronge. Qui mange. (Ulcere corroſif. Humeur corroſive. Eſprit corroſif.)

Corroſion, *ſ. f.* Ce mot tiré du Latin ſe prononce *corroʒion*. Il peut ſignifier l'action de ce qui ronge; mais les Médecins l'emploient auſſi pour ſignifier l'état des choſes rongées. (On vit en ouvrant le corps les marques du poiſon, par la *corroſion* des parties, c'eſt à dire voyant que les parties avoient été rongées.)

CORRUPTEUR, *ſ. m.* Celui qui corrompt. Qui débauche. Qui viole. Qui altére. (Ce ſont des corrupteurs de la jeuneſſe. *Maucroix*, *ſchiſme*, *l.* 2. C'eſt un inſigne corrupteur de l'Ecriture. *Maucroix*, *ſchiſme*, *l.* 2.)

Corruptible, *adj.* Qui peut être corrompu. (Choſe corruptible.)

Corruptibilité, *ſ. f.* C'eſt la qualité d'une choſe corruptible.

Corruption, *ſ. f.* Changement qui ſe fait dans une choſe qui ſe corrompt, & s'altere. L'action par laquelle ce changement ſe fait. (La corruption des humeurs. La cangrêne eſt la corruption des chairs.)

Corruption. Ordure, puanteur, choſes corrompuës. (On a creu autrefois que les inſectes s'engendroient de corruption. La corruption de ce cloaque infecte tout le voiſinage.)

* *Corruption*, *ſ. f.* Etat corrompu, déréglement. (La corruption de la nature. *paſ l.* 2. Le monde eſt dans une étrange corruption. *Arn.* La corruption des mœurs, de la doctrine, du langage, de la Juſtice.)

CORS-AU-PIE', *ſ. m.* Sorte de durillon ou de calus qui ſe forme ſur les doigts des piez, & à côté du petit doigt du pié. (Couper un cors. Arracher un cors.)

† CORSAGE, *ſ. m.* Ce mot ſignifie le port d'une perſonne, la taille d'une perſonne, mais il eſt un peu vieux, & n'a proprement lieu que dans le burleſque. (Rien n'eſt ſi droit que ſon corſage *Voi. poe.*)

CORSAIRE, *ſ. m.* Pirate. Ecumeur de mer. (Barberouſſe étoit un fameux corſaire. *Ablancourt*, *Mar.*)

* *Corſaire*. Scelerat. Méchant. (Endurci toi le cœur, ſois barbe, corſaire. *Dépreaux*, *ſatyre* 8.)

* *Corſaire*. Malin. Satirique. Médiſant. Méchant.

(Corſaires à corſaires,
L'un l'autre s'ataquant ne font pas leurs afaires.
Reg. ſat. 12.)

CORSELET, *ſ. m.* Cuiraſſe pour un piquier. (Un corſelet à l'épreuve. Les matelots étoient armez de corſelets. *Vaug. Quinte Curce*, *l.* 7. *ch.* 9.)

CORSET, *ſ. m.* Corps de jupe de païſanne. (Elle a mis ſon beau corſet.)

CORTE'GE, *ſ. m.* Ce mot ſe dit proprement de la ſuite de quelque Grand d'Italie, & abuſivement pour le train & la ſuite de quelque Grand. (L'Ambaſſadeur étoit accompagné d'un grand cortége, quand il fit ſon entrée. Il y avoit trente caroſſes à ce cortége.

Ils diſent voiant ce cortége
Foin de l'Ambaſſadeur de nége.
Benſerade.)

CORVE'E, *courvée*, *ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit, mais le mot d'uſage c'eſt *corvée*, l'autre eſt preſque généralement condamné. Ce ſont des charges perſonnelles qui obligent les roturiers à donner leurs peines & leur tems ſans en tirer aucun fruit. (Les corvées ce ſont des ſervitudes qui ofencent la liberté publique, & marquent les violences des Seigneurs ſur leurs ſujets. *Le Mait. plaid.* 20. *p.* 340. Les corvées ſont des charges auſquelles ne ſont pas ſujets les Gentilshommes, *le Mait. plaid.* 20. Faire une petite ou un grande corvée.)

* *Corvée*, *ſ. f.* Au figuré, il veut dire peine inutile, travail vain. (J'ai du déplaiſir de la corvée qu'il vous fait faire. *Balz. let. choiſies* 1. *part. l.* 3. *let* 4. Je vous exemterai d'une corvée. *Coſt. lettres. T.* 2. *let.* 313. Vous m'avez obligé de me relever d'une ſi fâcheuſe corvée. *Mai. let. c.* XIX. Je vous donne de grandes corvées, mais quiconque m'aime ne les ſauroit éviter. *Mai. let.* 213.)

COS.

COSMOGRAPHE, *ſ. m.* Celui qui ſait la Coſmagraphie. (Un ſavant Coſmagraphe.)

Coſmographie, *ſ. f.* Sience qui traite de la ſituation, de la grandeur, de la figure & des propriétez du monde viſible. (La Coſmographie eſt fort utile.)

COSSE, *ſ. f.* Couverture de légume. (Coſſe de féves, de pois, de lentilles, &c. Petite ou groſſe coſſe. Coſſe dure ou tendre. Les féves reſſemblent aux parties naturelles; ce qu'on remarquera ſi l'on en prend une verte & qu'on lui ôte la coſſe. *Abl. Luc. T.* 1. *Philoſophe à l'encan.*) La plûpart des femmes qui vendent des pois & des féves diſent *écoſſe*, mais elles diſent mal. Les gens qui par-

lent

lent bien difent toûjours des *poids ſans coſſe*, & non pas *ſans écoſſe*.

† COSSEIGNEUR, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit qu'en parlant de fiefs, & ſignifie celui qui eſt Seigneur avec un autre.

COSSIN. Voiez *Couſſin*.

COSSER, *v. n.* ou *ſe Coſſer*, *v. r.* Ces mots ſe diſent des beliers qui heurtent de la tête les uns contre les autres. (Ces beliers *coſſent*, ou *ſe coſſent* d'abord qu'ils ſont ſortis de la bergerie.)

COSSON, *ſ. m. Charenſon.* Ver qui gâte les blez.

COSTIERE, *ſ. f.* Terme de *Jardinier*. On prononce l'*ſ*, Terre large de ſix à ſept piez, le long des murs bien expoſez, pour y ſemer, ou planter, ce qui craint le froid, comme laituës, pois, cerfeuil, &c.

CÔTAU. Voiez *Côteau*.

CÔTE, *ſ. f.* Il vient du Latin. *coſta*. Os qui a la figure d'un arc, & qui eſt au côté du corps. (Il y a d'ordinaire douze côtes de chaque côté. *Rompre les côtes*; c'eſt à dire à grans coups de bâton ſur les côtes. On dit d'un animal maigre qu'on lui compteroit les côtes,)

† † *Côte*. Ce mot au figuré eſt ordinairement burleſque & ſignifie *Race*. (Elle croit venir de la côte de ſaint Louïs. *Patris*. Nous ſommes tous venus de la côte d'Adam.)

† * *Côte*. Ce mot eſt encore pris au figuré d'une maniere nouvelle & plaiſante.

(Il croit que Dieu d'une côte nouvelle,
A tiré pour lui ſeul une femme fidelle.
Dépreaux, ſat. 8.)

Côte. Rivage de la Mer. On appelle ainſi le rivage de la mer parce qu'il eſt le plus ſouvent en côte. (Raſer la côte de la Mer, *Abl.* Il lui donna le gouvernement de toute la côte de la Mer. *Q. Curce, l.* 2. *ch.* 8.)

Grande-côte. Ce mot ſe dit des perſonnes qui ont charge de garder les côtes de la Mer contre les courſes des Pirates, il ſe dit auſſi des vaiſſeaux & des Galeres dont on ſe ſert à cét éfet.

* *Côte*. Coline. (La place eſt ſituée ſur une côte.)

Bâtir à demi côte. C'eſt à dire bâtir ſur le panchant d'une montagne.

Côte de Melon. Morceau de melon en forme de côte.

Côte de Luth. Piéce du corps du luth.

Côte-rouge. Sorte de bon fromage.

CÔTE', *ſ. m.* Partie droite ou gauche du corps. (Il eſt bleſſé au côté.)

Côté. Race. Origine. (Du côté de ſa mere il eſt de bonne maiſon.) *Il eſt du côté gauche*. C'eſt à dire, il eſt bâtard.

Côté. Endroit. Partie. Lieu. (N'allez pas de ce côté-là. On entre de tous les côtez. Du côté du Midi. Les côtez d'un vaiſſeau. Les deux côtez de l'eau. Les côtez d'une étofe, l'endroit & l'envers. Des deux côtez. D'un côté on voit la riviére & de l'autre côté la montagne.)

* *Côté*. Ce mot au figuré a pluſieurs ſens. (Exemple. Eve de ſon côté ne lui fut pas cruelle. *Sat. poe.* On la décrie fort du côté de la tendreſſe. *Voit. l.* 88. Chacun regarde les choſes du côté qui le touche. *Mol.* Avoir les gens de ſon côté. *paſ. l.* 7.)

A côté, adv. Côté à côté. (Aller à côté de quelcun.)

* *A côté*. A l'égal. (Céſar étoit trop imperieux pour ſoufrir quelcun à côté de lui.)

A côté. Prépoſitions. Auprés. (A côté de l'Egliſe.)

De côté, adv. De biais. (Aller de côté. Prendre de côté. Regarder de côté.)

Porter un cheval de côté. Terme de *Manége*. C'eſt le faire marcher ſur deux piſtes, dont l'une eſt marquée par les épaules, & l'autre par les hanches.

COTE, *ou cotte*, *ſ. f.* Ce mot ſignifie Jupe, mais il ne ſe dit que dans le burleſque, en ſa place on ſe ſert de *Jupe*.

† *Donner la cotte verte*. C'eſt à dire, Baiſer quelque fille ou femme ſur l'herbe.

Cote d'armes. Sorte de caſaque que les grans Seigneurs & les Chevaliers portoient ſur leur cuiraſſe. (Le Roi Jean étoit remarquable par ſa cotte d'armes ſemée de fleurs de lis d'or. *L'Abé de Choiſi, vie du Roi Iean, l.* 1. *ch.* 2.)

Cote de maille. Sorte de cuiraſſe faite de mailles.

Cote-part. Ce mot vient du Latin *quota*. Il ſignifie portion. (Païer ſa cote-part. On dit quelquefois le ſeul mot *cote*, pour dire la portion à laquelle on a été cotizé. Chacun a païé ſa cote. La plus haute cote eſt de trente livres.)

† * *Faire une cote mal-taillée*. On ſe ſert de ces mots pour dire, régler une choſe incertaine à une certaine; ſans entrer dans la diſcuſſion des particularitez de l'afaire dont il s'agit.

Cote. Terme de *pratique*. Lettre qui ſert de marque. (Cela eſt produit ſous la cote *a*.)

CÔTEAU; *côtau*, *ſ. m.* Petite coline. Ceux qui ſavent la Langue écrivent *côteau*, & penſent contre l'Auteur des obſervations que *côteau* rime bien avec *marteau*. Dépreaux, ſatire 3. a écrit. *Qui ſe dit profés en ordre de Côteaux: A fait en bien mangeant l'éloge des morceaux*. Si *morceau* rime avec *couteau*, à plus forte raiſon, *marteau* avec *côteau*.

COTELETTE, *ſ. f.* Petite côte de porc, ou de mouton, qu'on met d'ordinaire ſur le gril. (Côtelette bonne, tendre.)

COTER. *Terme de gens de Finance*. Mettre en deux mots ſur le dos d'un écrit ce qui eſt contenu dans cét écrit. (Coter les piéces.)

Coter. Alleguer. Citer. (Il a coté le chapitre.)

COTERET, *ſ. m.* Sorte de petit fagot compoſé de 7. ou 8. bâtons de bois de chêne, de charme, ou de hêtre. (Un bon coteret.)

† COTERIE, *ſ. f.* Ce mot ne ſe dit que dans le ſtile le plus-bas. Il ſignifie. Societé de plaiſir. (Il eſt de nôtre coterie. Aimer les agréables coteries.)

COTERON, *ſ. f.* C'eſt une petite jupe de deſſus. (Faire un coteron.)

COTI, *cotie*, *adj.* Il ſe dit en parlant de fruit, c'eſt à dire, meurtri, parce qu'il eſt tombé ſur quelque choſe de dur. (Le fruit *coti* pourrit bien-tôt aprés. Les pommes cotïes, ni les poires cotïes ne ſe gardent pas long-tems.

COTICE, *ſ. m.* Terme de *Blaſon*. C'eſt une bande plus étroite & qui n'a que les deux tiers de la bande ordinaire.

COTIGNAC, *ſ. m.* Confiture faite avec du jus de coings, de ſucre roial, & du vin blanc le meilleur qu'on trouve. (Le meilleur cotignac eſt celui d'Orleans. Faire du cotignac. On rougit le cotignac avec de la cochenille.)

* *Cotignac de Bacus*. Fromage.

(O doux cotignac de Bacus,
Fromage que tu vaux d'écus.
S. Amant.)

† COTILLON, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit que dans le comique. En ſa place on dit *jupe*.

COTISATION, *ſ. f.* Réglement de la part que chacun doit donner. (Faire une cotiſation.)

Cotiſer, v. a. Regler la part que chacun doit donner. (On les a tous cotiſez.)

Se cotiſer, v. r. Se taxer chacun ſelon ſon bien. (Les gens de bien ſe cotiſoient autrefois pour les pauvres; mais on le fait moins ſouvent aujourd'hui. Nous ſommes obligez de nous cotiſer & de lui rendre une partie de l'argent qui nous a donné.)

COTISSURE, *ſ. f.* Il ſe dit du fruit. C'eſt une meurtriſſure qu'a reçu quelque fruit en tombant. (Cette cotiſſure fait pourrir le fruit qui eſt coti.)

COTOIER, *v. a.* Prononcez, *cotéïé*. Aller auprés. Aller le long. (Cotoier le rivage.)

COTITE'. V. *Quotité*.

COTON, ou *cotonnier*, *ſ. m.* Plante qui a les feuilles larges, & blanchâtres, les fleurs jaunes qui ſont dentelées par les bords, & dont le milieu tire ſur la pourpre. Elle porte un fruit plat & large, plein de laine tres-blanche, où ſa ſemence eſt cachée.

Coton, *ſ. m.* Laine enfermée dans le fruit du cotonnier. (Le coton échaufe & deſſeiche. *Dal.* 1. Il croit dans la Chine quantité de coton, & même de toute ſorte de couleur. *Relation nouv. de la Chine*. Le peuple de la Chine s'habille de coton.)

* *Coton*. Ce mot ſe dit du duvet qui vient ſur quelque fruits & quelques plantes, comme ſur les coings, ſur les bourgeons de vignes, &c.

(* *Coton*. Mot poëtique, pour dire, *barbe de jeune homme*.)

Se cotonner, v. r. Ce mot ſe dit des étofes qui ont déja été un peu portées, & ſignifie. *Se friſer*. (Drap qui ſe cotonne.)

Cotonneux, cotonneuſe, adj. Il ſe dit des fruits qui ſont couverts d'un certain duvet qui reſſemble à du coton. (Fruit cotonneux.)

† *Cotonnine*, *ſ. f.* Groſſe toile dont la chaine eſt de coton.

COTTE, Voiez *cote*.

COTURNE, *ſ. m.* Chauſſure dont ſe ſervoient les anciens Comédiens lorſqu'ils répréſentoient des Tragedies.

* *Coturne*. Ce mot eſt figuré quelquefois. (Exemples. *Les coturnes ne ſont pas une chauſſure qui me plaiſe. Mai. poëſ.* C'eſt à dire, je ne me plais pas à faire des piéces de téâtre. Quitte ſe langage tragique & met bas le coturne. *Abl. Luc. tome* 1. C'eſt à dire, ne parle point d'un ſtile ſublime & plein d'eſprit poëtique dont on ſe ſert dans la Tragédie.)

COU.

COU; *col*, *ſ. m.* En proſe on dit & on écrit *cou*, il n'y a que les Poëtes qui ſe ſervent du mot de *col*, ou pour la

rime, ou pour empêcher la rencontre d'une voielle devant une autre voielle. Le cou eſt la partie de l'épine du dos qui eſt la plus haute, qui eſt jointe, & attachée à la tête, & qui eſt compoſée de ſept vertébres. (Couper le cou. Se rompre le cou. Il me ſauta au cou tout tranſporté, & dit qu'il me connoiſſoit bien. *Abl. Luc. T.2.*)

†* *Un cou de gruë. Voi. poëſ.* Grand cou.

Cou. Ce mot ſe dit en Anatomie, & ſignifie entrée. (Le cou de la matrice. Le cou de la veſſie. On dit auſſi le cou d'une bouteille, &c.

Cou de-pié, *ſ. m.* C'eſt le haut du pié.

Cou de-pié de forme de ſoulier. C'eſt le haut du pié de la forme.

* *Cou de pourpoint. Cou de chemiſe.* C'eſt la partie du pourpoint, ou de la chemiſe qui ſe met autour du cou.

* *Cou*, *col.* Ce mot ſe dit des paſſages étroits qui ſont au haut des montagnes. En ce ſens on écrit & on prononce *col.* (L'armée a paſſé le col de Pertus pour entrer en Catalogne. On parle dans les Alpes du col de la Croix, & d'autres.)

† COUARD, *couarde*, *adj.* Mot bas, pour dire lâche, poltron.

† *Couardiſe*, *ſ. f.* Mot bas, pour dire. Lâcheté, poltronnerie.

COUCHANT, *ſ. m.* Voïez plus-bas.

† *Couche*, *ſ. f.* Ce mot pour dire *un beau lit* ne ſe dit guere que dans le burleſque. (On mit dans la couche nuptiale, la belle couple ſans égale. *Voi. poëſ.*)

Couche. Ce mot eſt quelquefois emploié pour dire. Un beau lit lors qu'on parle du Soleil, & en des matiéres de pieté. (Le Soleil eſt comme un époux qui ſort de ſa couche. *Maucroix*, *x. homélie*, *pſ.*78. Le mot de *couche* dans le même ſens trouve auſſi ſa place dans la belle poëſie. D'aucun gage ils n'honorent ſa couche. *Racine*, *Britannicus*, *a.2. ſc.2.*)

* Couche dans ce dernier exemple peut auſſi ſignifier le mariage. Et l'on dit encore, Dieu a beni leur couche & leur a donné des enfans. Ce ſont des fruits de leur couche. On dit d'une femme qui a commis adultére, qu'elle a ſouillé la couche de ſon mari.

Couche. Méchant petit lit qui eſt ſans rideau & pour une perſonne ſeulement. (Ainſi on dit, Couche de Capucin. Couche de Feuillant. Couche de garçon boulanger, &c.)

* *Couches.* Ce mot eſt ordinairement pluriel, quand il ſignifie *Enfantement.* Le tems qu'une femme garde le lit lorſqu'elle eſt acouchée. (Ses couches ont été heureuſes. Faire ſes couches, ou être en couche. Etre relevée de couche.)

Fauſſe-couche, *ſ. f.* C'eſt lors qu'une femme groſſe jette une maſſe informe au bout de deux ou trois mois, & qui eſt ſuivie d'une perte de ſang. (Les violens & fréquens vomiſſemens, les coliques & les trenchées violentes font faire des fauſſes-couches. La colére trop grande, la peur ſubite, les médecines fortes & violentes peuvent cauſer une fauſſe-couche. Une femme à qui arrive une fauſſe-couche, eſt bien plus en danger de la vie qu'une femme qui acouche naturellement. *Mauriceau*, *traité des femmes groſſes.*)

Couche. Terme de *nourrice.* Linge avec lequel on envelope l'enfant qui eſt au maillot.

Couche. Terme de *Jardinier.* Planche de terre, couverte de fumier, propre à mettre concombres, melons, &c. (Semer ſur couche. Faire une couche. Renouveller une couche.)

Couche. Terme de *Boulanger.* C'eſt un morceau de groſſe toile ſur quoi on couche le pain au lait. (Mettre le pain ſur la couche. Les pains ſont ſur couche.)

Couche. Terme de *Peinture.* Etenduë de couleur ſur la toile, ou autre choſe ſur quoi l'on peint. (Mettre une couche de vermillon.)

Couche. Terme de *Tireur d'or.* Feuille d'or, ou d'argent qu'on met autour du bâton qu'on veut dorer, ou argenter.

Couche. Terme de *Maçon.* Enduit de mortier, ou de ciment, (Mettre une couche. Etendre une couche.)

Couche. Terme de *Doreur ſur cuir.* Compoſition d'eau & de blanc d'œuf qu'on poſe ſur le cuir avant que de le dorer.

Couche. Terme de *Tanneur.* Ce ſont quatre ou cinq cuirs qu'on met ſur le chevalet pour être quioſſez, c'eſt à dire, pour en faire ſortir la groſſe ordure avec la quioſſe. (Faire une couche.)

* *Couche.* Ce mot ſe dit des lits de differentes matiéres qu'on couche & étend les unes ſur les autres. (Une couche de pain, une couche de fromage, &c.

Couche. Terme d'*Arquebuſier.* La partie du fût du fuſil, ou du mouſquet qui eſt au bout du canon, qu'on apuie auprés de l'épaule, & qu'on couche auprés de la jouë lorſqu'on veut tirer. Le gros bout du fût du fuſil ou du mouſquet. Quelques-uns appellent cette partie du mouſquet ou du fuſil la croſſe, mais les habiles Arquebuſiers de Paris que j'ai conſultez, diſent tous ; *Couche de fuſil. Couche de mouſquet.* On croit qu'il faut en cela parler comme eux.

Couchée, *ſ. f.* Lieu où l'on couche quand on voïage. (Nôtre couchée eſt à deux lieuës d'ici. Nous irons à la couchée en un tel lieu.)

Coucher, *ſ. m.* Le tems qu'on ſe couche. (Prier Dieu à ſon coucher, & à ſon lever. Le petit coucher du Roi.)

* *Coucher.* Ce mot ſe dit des aſtres & des étoiles. C'eſt le tems que les aſtres & les étoiles diſparoiſſent. (Le coucher des Pleïades. Le coucher du Soleil. Il ſe rendit au fleuve ſur le coucher du Soleil. *Vaug. Q. Curce*, *l.7.ch.5.*)

Coucher, *v.a.* Mettre au lit, ou au berceau. (Coucher un enfant. Coucher un malade.)

* *Coucher.* Mettre. (Coucher ſur l'Etat. *Ablancourt*, *Apo.* Coucher au jeu. Coucher de l'argent ſur une carte.)

† * *Coucher par écrit.* Cette derniere façon de parler a vielli.

* *Coucher.* Etendre. (Coucher une choſe par terre. La pluïe à couché les blez.)

* *Coucher la vigne.* C'eſt étendre les ſarmens en terre afin de la provigner ; & que chaque ſarment faſſe une nouvelle ſouche.)

* *Couche.* Ce mot dans la ſignification de Mettre, Poſer & Etendre eſt commun à pluſieurs arts. (Les peintres, les Tireurs d'or & les Doreurs diſent : *Coucher les couleurs. Coucher l'or.* Les Chapeliers diſent. *Coucher un chapeau.* C'eſt, *le mettre dans la feutrerie avec le lambeau.* Les Boulangers diſent *coucher le pain*, c'eſt le mettre ſur la couche.)

* *Coucher en jouë.* Cette façon de parler ſignifie, mettre la couche d'un fuſil, ou d'un mouſquet proche de ſa jouë en état de tirer. Mais, au figuré, cette façon de parler †* *coucher en jouë* eſt burleſque ; pour dire regarder, conſidérer avec quelque deſſein.

(La Villageoiſe eſt belle & jeune, je l'avouë,
Dom-Alfonſe en paſſant peut la coucher en jouë.
Scar. D. Iaphet, *a.1. ſc.1.*)

Coucher, *v. n.* Etre couché. Gîter. Paſſer la nuit en quelque lieu. (Coucher dedans, ou dehors la ville. Coucher dans ſa maiſon, chez un de ſes amis, au cabaret, &c. Et dans ce même ſens on dit *Coucher à l'enſeigne de la Lune, ou à la belle étoile*, pour dire, coucher à l'air, n'avoir aucun gîte.)

Coucher, *v. n.* Ce mot ſignifie auſſi avoir habitation charnelle avec une femme. (Ils couchent enſemble depuis pluſieurs mois.)

Se coucher, *v. r.* Se mettre au lit. S'étendre tout de ſon long ſur quelque choſe. (Comme elle ne pouvoit s'empêcher de dormir, elle s'eſt couchée. Se coucher par terre. Se coucher ſur un cofre.)

* *Se coucher.* Ce mot ſe dit des aſtres & des étoiles & ſignifie, Diſparoître. (Le Soleil ſe léve & ſe couche. Quand le Soleil & la Lune ſont en opoſition, l'un ſe léve au même-tems que l'autre ſe couche.)

Couchant, *part.* Qui couche. Qui ſe couche.

Couchant, *ſ. m.* Terme de *Géographie.* Le côté du monde où le Soleil ſe couche. (Regarder le couchant. Etre tourné vers le couchant. Du Couchant au Levant.)

* On dit figurément *qu'on adore plûtôt le Soleil levant que le couchant*, pour dire, qu'on ſuivra plûtôt la fortune d'un jeune Prince que celle d'un vieux.

Chien couchant. Sorte de chien de chaſſe, qui eſt dreſſé pour arrêter les perdrix, & qui ſe couche quand ils les voit.

† * *Faire le chien couchant.* Proverbe pour dire, Careſſer & flater en ſe ſoumettant & ſe rangeant à ſon devoir.

Couchette, *ſ. f.* Méchant petit lit de Religieux, ou de Religieuſe. Petite couche. (Une couchette toute neuve. †* *Un mignon de couchette. Abl. Luc.* C'eſt un jeune homme bien fait, propre, poli & un peu éféminé.)

Coucheur, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit pas ſeul. Il ſignifie celui qui paſſe la nuit avec un autre dans le lit. (C'eſt un méchant coucheur, on ne peut dormir avec lui.

L'amour eſt un mauvais coucheur,
Car la nuit ſans ceſſe il fretille.
Poëſies.)

Coucheuſe, *ſ. f.* Ce mot ne ſe dit pas ſeul. Il ſignifie celle qui couche avec une autre dans le lit. (C'eſt une fort méchante coucheuſe.)

Couchoir, *ſ. m.* Terme de *Doreur.* Petit morceau de bouis fort propre, avec quoi on prend les tranches d'or pour faire les bords des livres.

COUCON, *ſ. m.* Peloton de ſoie que fait le ver à ſoie, où il s'enferme pour travailler, & d'ou il ſort changé en papillon blanc. (Faire un coucon. Apprêter un

un coucon. Former un coucon. *Iſnard, traité des vers à ſoie.*)

Coucou, *ſ. m.* Oiſeau qui eſt d'un gris clair, ou gris brun, & qui à ce qu'on croit, épie l'ocaſion que quelque Oiſeau ſorte de ſon nid pour y aller pondre & qui vit quatre ou cinq ans. *Olina, traité des oiſeaux qui chantent.*

Coucou, *ſ. m.* Eſpéce de fraiſier qui fleurit beaucoup & ne noüe jamais. Ces coucous ne valent rien & il les faut arracher des jardins, quand au commencement de Mai ils font leurs montans.

Coude, *ſ. m.* Partie du bras, compoſée de deux os. Partie de l'habit qui couvre le coude. (Donner un coup de coude. Son pourpoint eſt percé au coude.)

Coude. On nomme ainſi le contour d'un chemin, d'une muraille, &c. qui fait un angle fort obtus, & qui ne ſont pas en ligne droite. Les artiſans nomment auſſi *coude* les parties des outils, ou autres inſtrumens, qui font des angles ou des retours, par des lignes droites ou courbes. (Le coude d'une branche de mors de bride, le coude d'une équierre, &c.

Coud, coudée, adj. Qui a un angle, ou un coude. (Il y a pluſieurs inſtrumens qui doivent être coudez, afin qu'on s'en puiſſe mieux ſervir.)

Coudée, *ſ. f.* C'eſt depuis le pli du bras juſques au bout du doigt du milieu de la main. Meſure d'un pié & demi. (Haut de deux bonnes coudées.)

† * *Avoir ſes coudées franches.* C'eſt être libre, & en état de faire ce qu'on veut ſans que rien empêche.

Couder, *v. a.* Terme de *Tailleur.* Faire le coude d'une manche. (Couder une manche.)

Coudoier, *v. a.* Pouſſer avec ſes coudes. (Il coudoioit ceux qui étoient aſſis auprés de lui. *Abl. Luc. tom.* 1. *p.*39. Je coudoiai les plus proches pour me faire place. *Abl. Luc. T.* 2.)

Coudraie, *ſ. f.* Lieu planté de coudriers.

Coudran, *ſ. m.* Terme de *Batelier de Paris.* Compoſition de certaines herbes & de pluſieurs ingrediens qui empêchent la pourriture des cordes. (Paſſer les cordes dans le coudran.)

Coudranner, *v. a.* Terme de *Batelier de Paris.* C'eſt tremper & paſſer pluſieurs fois une corde dans le coudran. (Coudranner une corde.)

Coudranneur, *ſ. m.* C'eſt celui qui coudranne les cordes.

Coudre, *Je coud, tu couds, il coud, nous couſons*, &c. *Je couſis, j'ai couſu, je coudrai, couſant.* Faire quelque couture. Se ſervir du fil, ou de la ſoie avec l'éguille, ou autre inſtrument pour atacher & faire tenir de la toile, du drap ou autre choſe qui ſe coud. (Coudre une chemiſe. Coudre un haut de chauſſe Coudre une paire de ſouliez, &c Jupiter couſut le petit Baccus dans ſa cuiſſe. *Benſerade, Rondeaux.*)

† * *Coudre.* Joindre. Atacher. (J'aurois toûjours des mots pour les coudre au beſoin. *Dépreaux, ſatire* 2. Je ſai coudre une rime au bout de quelque vers. *Dépreaux, ſatire* 7.)

* Il faut *coudre* la peau du renard avec celle du Lion. Vieux proverbe, pour dire, qu outre la force qu'on emploie contre les ennemis, il faut encore ſe ſervir de finiſſe & agir contr'eux avec prudence.

Coudrier, *ſ. m.* Arbre qui porte des noiſettes. Il s'apelle en Latin *corylus.*

Coüenne, *ſ. f.* La peau qui couvre le lard. Voïez *coïne.*

† Couillaut, *ſ. m.* Les Latins euſſent rendu ce mot par celui de *benè mentulatus.*

Coüillaut. Valet de Chanoine de l'Egliſe Catédrale d'Angers. Voïez là-deſſus *les origines de la langue Françoiſe de Ménage.*

Couille, ſ. f. Mentula. (Couille de bélier.)

Couillon, *ſ. m.* Teſticule. (Couillon de coq. Couillon de bélier.)

Coule, *ſ. f.* Terme de *Bernardin.* Il y a deux ſortes de coules, une blanche qui eſt un habit fort ample, & dont le Bernardin ſe ſert dans les céremonies, & lorſqu'il aſſiſte à l'ofice. La couleur noire eſt un habit fort ample dont le Bernardin ſe ſert ſeulement dans les villes, & lorſqu'il va par les ruës.

Coule. Terme de *Bernardine.* Sorte de grand habit de chœur qui eſt blanc & qui a de grandes manches.

Couler, *v. n.* Ce mot ſe dit proprement des eaux & des choſes liquides, il ſignifie. Se mouvoir. Aller ſelon ſa pente naturelle. Se répandre doucement. (Fleuve qui coule tout doucement. *Vau. Quin. l. c.* 4. Laiſſez couler mes larmes. Les rivieres coulent ordinairement vers le Midi, ou vers le Nord. Le Danube coule vers l'Orient.

Couler, *v. a.* Faire paſſer quelque liqueur au travers de quelque choſe. (Couler le lait.)

Couler, *v. a.* Terme de *Blanchiſſeur* & de *Blanchiſſeuſe.* C'eſt mettre dans un cuvier le linge qu'on veut blanchir, le couvrir d'un morceau de toile, qu'on apelle *charier*, ſur lequel on met de la cendre & jetter la leſſive chaude par deſſus. (Couler la leſſive.)

Couler à fond, *v. a.* Faire aller à fond. (Couler un vaiſſeau à fond. *Abl.*)

Couler à fond, *v. n.* Aller à fond. (Dix vaiſſeaux coulérent à fond.)

Couler. Terme de *Fondeur, Potier d'étain & autres gens qui fondent le métal.* C'eſt fondre pour jetter en moule. (Couler le cuivre. Couler l'êtain.)

Couler. Ce mot ſe dit de la vigne, dont les grapes ne groſſiſſent pas à cauſe du froid. (La vigne coule. Ma vigne a coulé.)

Couler, *v. r.* Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des fruits, & ſignifie ne pas noüer, périr. (Les fruits ont coulé cette année.)

* *Couler.* Ce mot ſe dit des choſes ſucceſſives & qui ſont en mouvemént & ſignifie *s'écouler, ſe paſſer.* (L'heure coule. Le tems coule. La vie coule.)

* *Couler.* Ce mot ſe dit du diſcours, ſoit de proſe, ou de vers, & il ſignifie n'avoir rien de dur, ni de forcé. Etre aiſé & naturel. (Vos mots coulent doucement. *Voi. Poë.* Vers qui coulent doucement. *Voi. Poë.*)

[* Diſcours coulant. Vers coulans.]

* *Couler.* Faire gliſſer. Fourrer. Mettre promptement & doucement. (Il lui a coulé de l'argent dans la poche.)

* *Couler.* Aller à la fille. Se gliſſer doucement. (Ils commençoient à couler ſur la droite le long du camp. *Relation des campagnes de Rocroi.*)

* *Se couler*, *v. r.* Se gliſſer doucement & ſans bruit. (Il s'eſt coulé dans le foſſe ſans être aperçû & s'eſt ſauvé.)

Coulement, *ſ. m.* Flus d'une choſe liquide. (Le coulement du ſang, de la pituite, &c.

* *Coulement*, *ſ. m.* Terme de *Maître d'armes.* Il conſiſte à gliſſer & à avancer au même-tems. (Faire un coulement d'épée. *Liancour, Maître d'armes.*)

Couleur, *ſ. f.* En Latin *color.* Sentiment qu'excitent en nous les objets qu'on nomme colorez. Diférentes réfléxions de la lumiére qui ébranlent le nerf optique, & réveillent par ocaſions dans nôtre ame l'idée que nous avons des couleurs. (Une couleur belle, changeante, fuiante, voiante, éclatante, fauſſe, vraie, bonne, naturelle, artificielle, couleur rompuë. *Ces derniers mots ſont des termes de peinture.* Garder ſa couleur. Perdre ſa couleur. Mettre en couleur.)

Couleurs. Il ſe dit en matiére de peinture. Ingrediens qu'on a préparez & dont on ſe ſert pour donner aux objets qu'on peint, les ombres & les lumieres qui leur conviennent. (Couleurs naturelles, couleurs artificielles; couleurs rompuës, ce ſont celles qui ſont diminuées & corrompuës par le mélange des autres. Un des Prêtres de Diane s'étant mal expliqué ſur des choſes de peinture, les valets qui broioient les couleurs, ſe moquoient de lui. *Durier, ſupl. de Q. Curce, l.* 2. *ch.*6. Nuance de couleurs.)

Couleur. Ce mot ſe dit du teint, & du viſage, & il veut dire, la qualité du teint plus ou moins coloré ſelon la diſpoſition où l'on eſt. (Ainſi on dit. Avoir une mauvaiſe couleur. Avoir la couleur vermeille. Etre haut en couleur. Avoir les pâles couleurs.)

Couleur. Ce mot ſe dit des fruits & du vin. Qualité qui rend le fruit, ou le vin plus, ou moins coloré. (La couleur de ce fruit eſt belle. La couleur de ce vin eſt agréable.)

Couleur. Il ſe dit entre *rotiſſeurs*, parlant du rôti. Qualité colorée qu'on donne à la viande par le moïen du feu, ce qui lui donne plus d'agrément & la rend plus friande & plus délicate. (Ce cochon de lait n'a pas aſſez de couleur, il lui en faut donner un peu davantage.)

Couleur. Il ſe dit des étofes, de la ſoie, des rubans, &c. Les marchands merciers de Paris font ſouvent le mot de couleur maſculin, en parlant de leurs rubans. Ils diſent nous avons du beau couleur de feu. Voulez-vous du couleur de feu? on condanne ces façons de parler, & il faut dire & écrire, nous avons du beau ruban couleur de feu. Voulez-vous du ruban couleur de feu, j'en ai du fort beau? On ne ſe ſert dans l'Egliſe que de cinq couleurs principales, du blanc, du rouge, du verd, du violet & du noir.

Porter un habit de couleur. C'eſt à dire, de quelque autre couleur que de noir.

En *termes de blaſon*, on parle de cinq couleurs, qui ſe nomment ainſi; *gueules*, c'eſt le rouge; *azur*, c'eſt le bleu; *ſinople*, c'eſt le verd; *le ſable*, c'eſt le noir; *le pourpre* eſt mêlangé de gueules & d'azur.

Les noms des autres couleurs ſe trouveront chacun en ſon rang.

* *Couleurs.* Ce mot ſe dit auſſi des livrées que les gens de qualité font porter à leur domeſtiques. (Il a porté les couleurs, c'eſt à dire, il a été Laquais, &c.

* *Couleur.* Prétexte. Couverture. Moïen qu'on imagine pour paliër quelque choſe. (Donner des couleurs à une afaire. *Le Mai.* Pour apuïer cette conjecture, on ne manque

que ni de preuves, ni de couleurs. *Patru, plaidoyé* 11.)

* *Couleur.* Aparençe. Raiſon. (Il lui reprochoit avec quelque couleur qu'il ne ſervoit Dieu que par interêt. *Maucroix, homélie* 5.)

* *Couleur.* Ornement de langage. (L'éloquence n'a point de couleurs aſſez vives pour répréſenter la grandeur d'une action ſi heroïque. *Godeau.*)

COULEUVRE, *ſ. f.* Du Latin *coluber.* Sorte d'inſecte rond qui a les dens venimeuſes, qui eſt long environ de trois quartiers, qui eſt marqueté de gris ſur le dos, qui a la tête plate & la queuë pointuë, & qui l'été ſe dépoüille de ſa peau comme le ſerpent. (Une groſſe ou une petite couleuvre. † *Il a bien avalé des couleuvres*; Sorte de proverbe, pour dire, il a bien eu de la peinē; il a eu beaucoup d'afliction.)

Couleuvrée, *ſ. f.* Plante rampante, qui reſſemble à la vigne. (Couleuvrée blanche. Couleuvrée noire. La couleuvrée ſert à couvrir des berceaux de Jardin.)

COULEUVRINE, *ſ. f.* Seconde eſpece d'artillerie du calibre de France, qui a été apellée couleuvrine à cauſe de ſa longueur.

COULIS. Voiez *vent.*

COULISSE, *ſ. f.* Canal de bois dans lequel on fait aller & venir un chaſſis, une fenêtre, une herſe, ou autre choſe. *Félibien.* On apelle auſſi *coulisſe* tout ce qui coule dans ce canal de bois qu'on nomme *coulisſe.*) Ainſi on dit, la couliſſe d'un confeſſionnal qui eſt une petite planche ſur la jalouſie du confeſſionnal que le Confeſſeur fait couler quand il veut entendre le pénitent.

COULOIR, *ſ. m.* Sorte de vaiſſeau dont on ſe ſert pour couler du lait.

Couloire, *ſ. f.* Petit panier ovale qu'on met ſous l'anſe de la cuve lorſqu'on tire le vin. (Couloire de preſſoir.)

Couloire, *ſ. f.* Vaiſſeau troüé pour y faire paſſer quelque liqueur (Couloire d'Apoticaire.)

COULOMBIER; *Colombier*, *ſ. m.* On ne dit plus préſentement que *coulombier*, & tel eſt le bon plaiſir de l'uſage. Le *Coulombier* eſt un reduit qui eſt élevé à côté d'une maiſon, ou au milieu, ou à quelque endroit d'une cour de la maiſon d'un Seigneur, & qui eſt garni de perchoirs & de boulins, ou couvent & ſe retirent les pigeons.

COULPE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit entre Religieux & Religieuſes, & en matiére de piété, il ſignifie *faute.* (Dire ſa coulpe des choſes qu'on a gâtées, ou perduës. *Conſtitutions de Port-Royal, p.*50. Trois fois la ſemaine les Capucins diſent leur coulpe devant leur Gardien & en preſence de tous les Religieux.)

COULURE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie *coulement.* Le mouvement d'une choſe qui coule. (La coulure du métal fondu.)

* *La coulure de la vigne.* C'eſt ce qui arrive quand la fleur de la vigne qui doit former le grain de raiſin, au lieu de ſe nouër à la grape, s'en détache & coule à terre, par quelque tems froid.

COUP, *ſ. m.* Prononcez *coû.* Action de celui qui frape, choque, ou pouſſe. Bleſſure. Ce que fait la choſe qui a frapé. (Donner un bon coup de poing. Le coup qu'il a reçû, eſt mortel. Il s'eſt donné un coup à la tête. Porter un coup à quelcun. Pouſſer un coup. Alonger un coup. Rendre coup pour coup. Donner coup ſur coup. Se donner des coups fourrez. Donner des coups d'épée. Recevoir des coups de bâton. Coups de poing. Donner des coups d'étrivieres, Je veux ici l'attendre & le rouër de coups. *Scar. D. Iaphet, a.*4. *ſc.*2. Se batre à grands coups d'épée. *Vaſconcelle, Ariote. T.* 2.)

Coup. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler de *Maître d'armes*, & il conſiſte à pouſſer & à parer. (Un *coup fourré*, c'eſt lors que ceux qui font des armes ſe bleſſent au même-tems. Un coup parfait, achevé. Porter un coup. Soutenir bien ſon coup. Il n'y a point de coup qui n'ait ſon contrecoup. La main doit partir la prémiere dans tous les coups. Pouſſer, préſenter un coup. Voir venir le coup. Parer le coup. Recevoir le coup. Eviter le coup. Faire un batement ſec & achever ſon coup de quarte, de tierce, &c. Donner un coup *d'eſtramaçon*, c'eſt un coup d'épée, ſur la tête, à la maniére des Eſpagnols. *Liancour, Maitre d'armes.*)

Coups. Ce mot au pluriel ſignifie quelquefois Combat. Bataille. Lieu où l'on ſe bat. (On eſtime de grans fous ceux qui ſe fourrent aux coups. *Sar. Paë.* Aller aux coups tête baiſſée. *Abl.*)

Coups. Bleſſûre amoureuſe que font de beaux yeux. Bleſſure que fait la langue en médiſant. Traits ſatiriques & plaiſans qui réjouïſſent les uns & fâchent les autres. Atteintes des paſſions. (Mortels déplaiſirs je ne crains point vos coups. *Voi. poëſ.* Vos regards ſont mortels, leurs coups ſont redoutables. *La Suze, poëſ.* L'amour me fait ſentir ſes plus funeſtes coups. *Rac.*)

* *Coup.* Efet. (C'eſt un coup de deſeſpoir. *Abl.* C'eſt un coup de hazard. Un coup de fortune. Un coup du Ciel. Un coup de vent.)

* *Coup*, *ſ. m.* Il ſignifie quelquefois malheur. Accident fâcheux. Afaire fâcheuſe & chagrinante. (Un coup de malheur.

Vous vous troublez beaucoup
Mon cœur n'eſt point du tout ébranlé de ce coup.
*Mol. fem. ſav. a.*5. *ſcene derniére.*)

* *Coup.* Ce mot ſe dit en parlant de tempête, d'armes à feu, de tonnere, & ſignifie Eclat, & bruit. (Coup de canon. Coup de fuſil. Coup de foudre. Coup de tonnere. Coup de tempête, &c.)

* *Coup.* Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler proverbiales & figurées. (Exemples. *Avoir un coup de hache.* C'eſt à dire, être un peu fou. *Ces actes n'ont été faits qu'aprés coup. Patru, plaid.* 5. C'eſt à dire, que ces actes n'ont été faits qu'aprés le tems qu'il falloit. *La plus petite tolerance porte coup. Patru, plaidoyé* 6. C'eſt à dire, la plus petite tolerance eſt de conſéquence. *Les plus grans coups ſont rüez.* Façon de parler proverbiale, pour dire, les plus grans éforts ſont faits; les mouvemens amoureux que cauſent les paſſions ne ſont plus ſi ardens, & n'obligent plus à les ſuivre aveuglement. *C'eſt un coup de Jarnac*; C'eſt à dire, un coup qui acable & qui acheve tout à fait la perſonne qu'on veut détruire, ou à qui on veut nuire. *C'eſt un coup d'état pour elle.* C'eſt à dire, un coup heureux. *C'eſt un coup de partie.* C'eſt à dire, un grand coup; un coup avantageux. *Faire un coup de tête.* C'eſt à dire, faire une choſe par caprice, par boutade, & ne prendre aucun conſeil que de ſa paſſion. Ces mots ſignifient auſſi le contraire, & veulent dire, un coup, ou une action d'un homme d'eſprit. *C'eſt un coup de maître*, c'eſt à dire, un beau coup.)

* *Faire d'une pierre deux coups.* Voiez *Pierre.*

* *Faire un mauvais coup.* C'eſt faire une action puniſſable.

* *Il a fait un coup de ſa main.* Pour dire, il a pris, il a dérobé.

* *Celui qui a fait le coup.* C'eſt à dire, *l'action.*

Coup. Fois. (Soupirer quatre coups. *Voi. poë.* Boire dix coups. *Voi. poe.* Gagner un coup. Baiſer encore un coup. *Ab.* Il a deviné la choſe du premier coup. Il a fait tout d'un coup ce qu'il avoit à faire. Donner un coup de lancette, de raſoir, &c. Un coup de peigne. Donner un coup de corne à un cheval. V. *corne.*)

Coup. Terme de *jeu de paume.* C'eſt la partie de jeu qu'on nomme quinze. (Faire un coup de grille. Faire un coup de trou.)

Coup. Ce mot ſe dit encore en d'autres jeux, comme aux billards, à la boule, &c. (Prendre un coup. Gagner un coup. Perdre un coup. Coup de dé. Coup d'eſſai.)

† * Donner *un coup de pié*, ou *un coup d'éperon* juſques en quelque endroit; c'eſt à dire, y aller & en revenir prontement.

Au premier coup de tambour, au premier coup de ſifflet. C'eſt à dire, prontement. On dit encore donner un coup d'œil à quelque choſe. Un coup de plume. Un coup de chapeau. Un coup de lance:

* On dit auſſi un coup de langue, un coup de bec, c'eſt à dire, quelque médiſance, ou quelque ſorte d'ataque qui ſe fait par le diſcours.

* *Coup.* Terme de *Maçon.* On dit *qu'un mur a pris coup*, qu'il n'eſt plus à plomb, qu'il fait ventre & qu'il ménace de ruïne:

COUPABLE, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes. Il ſignifie. Qui eſt en faute. Qui eſt criminel. Condannable. (Si on la trouve coupable, on la punira. Ne ſe ſentir coupable en aucune choſe. *paſ. l.*4. Se rendre coupable de lâcheté. *Arn. fréq. comm.*)

Coupable, *ſ. m.* Celui qui eſt criminel. Celui qui a fait une faute. (Le coupable eſt ſauvé & l'innocent puni. *L'innocent ſouffre ſouvent pour le coupable.* Ces mots ſe diſent en de diférentes occaſions, par exemple, lors qu'on fait un mauvais jugement d'une certaine ſorte de gens, parce qu'on a été trompé par quelques-uns d'entreux.)

COUPE', *ſ. m.* Terme de *Dance.* Mouvement de celui qui dançant, ſe jette ſur un pié, & paſſe l'autre devant, ou derriére. (Faire un coupé.)

Coupé, *adj.* Terme de *Blaſon.* Diviſé & coupé par le milieu dépuis un flanc de l'écu juſques à l'autre. (Il porte de vair coupé ſur gueules. *Col.*)

COUPE, *ſ. f.* Du Latin *cuppa.* Sorte de vaſe de métal, rond, ſoûtenu d'un pié de même métal, & dont on ſe ſervoit ordinairement pour boire. (Le Nectar eſt verſé dans la céleſte coupe. *Racine.*)

Coupe de calice. La partie du calice où l'on verſe l'eau & le vin qui ſervent au ſacrifice de la Meſſe.

Coupe, *ſ. f.* Ce mot en termes de Religion ſert à exprimer la partie de la Communion de l'Euchariſtie qui ſe fait avec le vin qu'on met dans la coupe. Ainſi on dit. Le Concile de Trente a retranché la coupe au peuple.

Coupe. Ce mot ſe dit en parlant de bois, & ſignifie l'Abatis qu'on fait du bois avec la hache, & qu'on coupe enſuite pour le mettre en état de vente & de ſervice. (La coupe du bois eſt faite.

Coupe. Terme de *Tailleur*, *de Tailleur de pierre*, *& de Cordonnier.* Maniére de tailler. Maniére de couper. (Avoir la coupe bonne. La coupe des pierres.)

Coupe. Ce mot ſe dit auſſi généralement de diverſes choſes que l'on coupe, ou qu'on a coutume de couper. On dit, la coupe du gâteau qu'on fait le jour des Rois. Acheter des melons à la coupe. La coupe du drap. La coupe des monnoies, &c. On dit auſſi la coupe des cartes, c'eſt à dire, la diviſion qui s'en fait en deux parties par le joueur qui eſt proche de celui qui les a batuës.

Coupe lourgeon, *ſ. m.* V. *Liſette.*

A coupe-cu, *adv.* Terme de *Joüeur.* C'eſt à dire, ſans revanche & ſans plus joüer. (Joüer une piſtole à coupe-cu.)

Coupe-gorge, *ſ. m.* Lieu où l'on court hazard d'être égorgé, ou tüé par quelque voleur. (Ce lieu-là eſt un vrai coupe-gorge.)

Coupe-jarret, *ſ. m.* Aſſaſſin. Meurtrier.

Coupe-pâte, *ſ. m.* Inſtrument de *Boulanger*, qui eſt de fer, avec un rouleau en haut, & qui eſt plus délié, & plus large que la paume de la main, duquel on ſe ſert pour couper la pâte,

COUPELLE, *ſ. f.* Terme d'*Afineur.* Maniére de cu de lampe, fait de cendres de ſarments, & d'os de piez de mouton. (Afiner l'or à la coupelle.)

COUPEAU, *ſ. m.* Sommet de montagne.

Coupeau. V. *Copeau.*

Couper, *v. a.* Trancher net avec quelque ſorte d'inſtrument d'acier que ce ſoit, comme coutelas, ſabre, ciſeau, couteau, raſoir, &c. (Couper du pain. Couper une tranche de pâté Coüper ſa viande. Couper les blez. Couper le cou, le poing, le nez, les oreilles.)

Couper la gorge. Ces mots ſignifient, tuër, maſſacrer. (On coupa la gorge à tous les François dans la Sicile. Les voleurs coupent la gorge à ceux qui paſſent dans ce bois.)

* *Couper la gorge.* Ces mots ſe diſent au figuré, pour ſignifier ſeulement qu'on cauſe de la perte, ou quelque grand dommage à quelcun. (On coupe la gorge aux paſſans dans une hôtellerie où on les rançonne. Un Juge coupe la gorge à une partie qu'il condanne injuſtement, &c.)

Couper. Abatre à coups de hache. (Couper le bois.)

Couper un cheval. C'eſt à dire le châtrer.

* *Couper.* Terme de *Guerre.* Prendre quelque traverſe de chemin pour attraper l'ennemi dans la marche. Arrêter. Empêcher de paſſer outre. (Couper l'ennemi. Couper le chemin. Couper les vivres aux ennemis. *Abl.*)

* *Couper.* Terme de *Chaſſe.* C'eſt lorſque le chien quite la voie de la bête qu'il chaſſe & la va chercher en coupant les devans pour prendre ſon avantage.

Couper. Terme de *jeu de cartes.* Séparer les cartes en deux avec la main avant qu'on les donne. (Couper nettement. Donner à couper.)

Couper. Terme de *Dance.* Se jetter ſur un pié, & paſſer l'autre devant, ou derriére. (Il falloit couper-là.)

Couper. Terme de *Meſureur.* Racler avec la racloire lorſque la meſure eſt pleine.

Couper. Terme de *Cordonnier & de Tailleur.* C'eſt couper le cuir, ou l'étofe ſelon les regles du métier. (Couper un manteau, un habit, une paire de bottes, une paire de ſouillez, &c.)

Couper court. V. *Court.*

* *Couper l'herbe ſous les piez à quelcun.* Proverbe. C'eſt faire perdre à quelcun un avantage qu'il eſpéroit.

* *Couper la racine à quelque mal.* C'eſt l'ôter entierement.

Couper. Terme de *Jardinier.* Tailler. (Couper à l'épeſſeur d'un écu. Couper en moignon. Couper en talus. Couper en pié de biche. Couper quarrément. *Quint. Jardins*, *T.* I.)

Se couper, *v. r.* S'entamer la chair avec quelque inſtrument qui coupe. (Il s'eſt coupé le doigt avec ſon coûteau.)

* *Se couper.* Se contredire. Dire des choſes qui ſe détruiſent les unes les autres. (C'eſt un étourdi qui ſe coupe à tous momens.)

* *Se couper.* Ce mot ſe dit des chevaux, & veut dire. S'entretailler. S'écorcher, & s'emporter le boulet. (Cheval qui ſe coupe. *Soleiſel parfait Marêchal.*)

* *Se couper.* Cela ſe dit des étofes qui ſe gâtent par les plis. (Les étofes fortes ſe coupent plûtôt qne celles qui ſont ſouples & déliées.)

* *Se couper.* Terme de *Géométrie.* Il ſignifie ſe croiſer, ſe traverſer, & il ſe dit des lignes, des cercles & des plans. (Tous les diamêtres ſe coupent au centre du cercle. Tous les Méridiens ſe coupent dans l'axe du monde. Deux plans ſe coupent ſelon une ligne droite qu'on apelle leur commune ſection.)

Coupé, *coupée*, *adj.* Qui a été retranché, ou abatu. (Pain coupé. Bois coupé.)

* *Coupé*, *coupée*, *adj.* Diviſé. (Ce païs eſt coupé par pluſieurs rivieres.)

* *Un ſtile coupé.* C'eſt un ſtile court & laconique.

Couperet, *ſ. m.* Maniére de couteau grand, court, & large propre à dépecer la groſſe viande, couper & fendre les os.

COUPÉROSE, *ſ. f.* Vitriol. Sorte de ſel mineral qui contient en ſoi quelque ſubſtance métallique.

* *Couperoſé*, *couperoſée*, *adj.* Plein de rougeurs. (Viſage couperoſé.)

Coupeur, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit pas ſeul. (Un coupeur de bourſe.)

COUPLE, *ſ. f.* Du Latin *copula.* Deux choſes de même eſpéce. (Une couple de pigeons, une couple de tourterelles, une couple de pommes, une couple d'œufs. Ménage a décidé que le mot de couple en ce ſens étoit maſculin. L'uſage eſt contraire à ſa déciſion.)

Couple. Ce mot en parlant de deux perſonnes, d'un amant par exemple, & de ſa maîtreſſe, eſt maſculin. (Heureux couple d'amans, nôtre grande Marie a combatu pour vous. *Mal. poe.* Couple ingrat & perfide. *Corneille.* Ce couple charmant s'unit long-tems avant le Sacrement. *Depreaux*, *Lutrin*, *Chant.* I.) Voiture dans ſes poëſies a fait en ce ſens le mot de couple feminin. On mit dans la couche nuptiale la belle couple ſans égale. *Voiture n'eſt pas à imiter en cela*

> Je vais d'un coup de pinceau
> Peindre un couple ſi beau.
> *Peliſſon*, *piéces galantes*, *T.* I. *p.* 159.

Couple, *ſ. m.* Terme de *Chaſſe.* Lien de cuir, ou de fer dont on couple deux chiens enſemble. (Mettre les couples aux chiens.)

Couples. Terme de *Mer.* Côtes de navire.

Coupler, *v. a.* Attacher enſemble. (Coupler les chiens. *Sal.*)

Couplé, *couplée*, *adj.* Il ſe dit des chiens qui ſont attachez l'un à l'autre. (Chiens couplez.)

Couplet, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant de Chanſon, de Balade, Chant Roial, Rondeau. C'eſt une partie de ces ſortes de poëmes, qui comprennent un certain nombre de vers. (Faire un couplet de chanſon. Le rondeau a trois couplets. La balade a trois couplets & un envoi.)

COUPOIR, *ſ. m.* Terme de *Monnoie.* Inſtrument de fer double, entre les piéces duquel on met la lame de métal, pour couper en rond les piéces de monnoie.

COUPON *d'étofe*, *ſ. m.* Terme de *Marchand drapier.* C'eſt un reſte d'étofe. (Un petit coupon d'étofe.)

COUPURE, *ſ. f.* C'eſt qnand on a coupé quelque choſe; & il ſignifie l'endroit où une choſe a été coupée, & la maniére en laquelle elle a été faite. (La coupure d'une étofe. Cette coupure a été faite avec un raſoir.)

COUR, *ſ. f.* Partie de la maiſon qui eſt vuide de bâtiment, qui eſt immédiatement aprés la porte cochére, ou autre porte, & qui dans les maiſons un peu régulieres eſt pavée.

Cour de Colége. Grande place qui eſt dans le colége & où joüent les écoliers,

Baſſe-Cour. C'eſt la cour d'une ferme où ſont les volâilles & le fumier.

Cour. Palais de Prince. Lieu où eſt le Prince. Lieu où le Souverain fait ſa demeure. Il eſt à la Cour, & non pas *en la Cour. Vau. Rem.* Aller à la Cour, & non pas *en la Cour. Vau. Rem.* Il eſt bien à la Cour, & non pas *en Cour. Vau. Rem.*

* *Cour.* Le Prince & ſes Courtiſans. La troupe des Courtiſans. Tous les gens de qualité, & d'eſprit qui compoſent la Cour du Prince. (La Cour eſt ſoûmiſe à ſes volontez. *Memoires de la R. F.* La Cour eſt allée à Verſailles, où le Roi donne une Fête aux Dames.)

Cour. Il ſe dit auſſi pour diſtinguer ceux qui gouvernent de différens Etats. (La Cour de France & la Cour d'Eſpagne ſont ſouvent oppoſées. La Cour Romaine.)

* *Cour.* Devoirs qu'on rend à un Prince, ou à une perſonne de qualité, ou à une perſonne de mérite dont on veut gagner l'amitié. Aſſiduitez d'une perſonne auprés d'une autre. (Faire ſa cour. Faire la cour aux belles. Il fait bien ſa cour à Mr. de.... parce qu'il en eſpére quelque choſe. S. Jerôme dit que les Eccleſiaſtiques de ſon tems *faiſoient la cour* aux Dames & aux vieillards riches qui n'avoient point d'enfans, & cela pour avoir leur bien. *Traité des bénéfices de Frà Paolo.*)

COUR, *ſ. f.* Ce mot ſe dit de toutes les Compagnies Souveraines, & il ſignifie. Les Juges d'une Compagnie Souveraine, ou de quelque Chambre d'une Compagnie Souveraine, faiſant leur fonction de Juges. (La Cour la renvoié abſous. La Cour remarquera, s'il lui plaît, que, &c. *Patru*, *plaidoyé* 2.)

Cour de Parlement. C'eſt tout le Parlement, c'eſt tout le Palais Ce Parlement eſt compoſé de pluſieurs Chambres, ſavoir la Grand'Chambre; la Tournelle civile, la Tournelle criminelle, les cinq Chambres des Enquêtes, les deux Chambres des Requêtes & les Requêtes de l'hôtel; dans chacune deſquelles il y a pluſieurs Conſeillers qui jugent Souverainement.

La Cour des Monnoies. C'eſt une Compagnie Souveraine, compoſée d'un prémier Préſident & de huit autres, d'un Procureur Général, de deux Avocats Généraux, d'un Gref-

fier en chef, & de trente six Conseillers qui jugent des diférends qui surviennent touchant les Monnoies & des manufactures d'or & d'argent.

La Cour des Aydes. C'est une Compagnie Souveraine qui juge des appellations civiles & criminelles qui regardent les aides, les impôts, les gabelles, les tailles, qui se levent par l'autorité du Roi. Cette Compagnie est composée d'un prémier Préfident, de quatre autres, d'un Procureur Général, de deux Avocats Généraux, de plusieurs Conseillers & de Greffiers, distribuez en trois Chambres. Elle reçoit les appellations des Elections & des greniers à sel.

* *La cour des aides n'est pas loin.* Turlupinade, pour dire que si un mari n'est pas assez vigoureux pour contenter sa femme, elle aura recours à quelque verd galand.

COURAGE, *s. m.* Il vient de l'Italien *coraggio.* Valeur. Bravoure. Cœur. Fermeté dans le péril. Résolution pleine de cœur. (Courage grand, fier, noble. Donner courage. Abatre le courage. Ramolir le courage. *pas. l* 4.)

†* *Courage.* Ressentiment. Colére. (Si i'en croiois mon courage.) Mais cette façon de parler est basse.

Courage. On se sert de ce mot pour animer, & il semble tenir lieu d'interjection. (Courage, soldats, ils sont à nous. *Abl.*)

Courageux, courageuse, adj. Qui a du courage. Qui a de la force & de la vigueur. Plein d'une ferme résolution. (Esprit courageux. Il sont d'une race dont il y a peu de gens qui ne soient braves & courageux. *Comines, Mémoires, livre* 1. *ch.* 2.)

Courageusement, adv. Avec courage. Avec force, vigueur. (S'opofer courageusement aux ennemis. *Abl.* Il a courageusement triomphé de ses maux. *God.*)

COURABLE, *adj.* Terme de *chasse.* Il se dit en parlant des bêtes de chasse, & veut dire qui peut être couruë. (La taille du Liévre & celle du Cerf sont les plus éloignées de la proportion des bêtes courables. *Salnove, chasse du liévre.*)

Couramment, adv. A la hâte. (On ne fait pas bien les choses quand on les fait couramment.)

Couramment, adv. Facilement. (Lire couramment.)

Courant, part. Qui court. (S'en aller tout courant.)

Chien courant. Sorte de chien de chasse, qui court aprés les cerfs & qui force le gibier.

† *Courant, s. m.* Mois qui court. Mois présent. (La lettre est du diziéme du courant.)

Courant, s. m. Rente qui court. (L'Ecluse emporte une partie du *courant* de mon Abaïe. *Boisrobert, Epit. T.* 1. *Ep.* 12.)

Courant, s. m. C'est le fort de l'eau qui coule. (Un courant fort rapide. Un agneau se désalteroit dans le courant d'une onde pure. *La Fontaine fables, l.* 1.)

Courant, s. m. Terme de *Mer.* Ce sont des mouvemens impetueux des eaux qui en de certains parages courent & se portent vers des rombs de vent particuliers. (*Les courans sont ordinairement plus rapides lorsque la Lune est pleine & nouvelle. Le vent portoit contre les courans. Les courans portoient au Sud. Surmonter la force des courans, Guillet, terme de navigation.*)

Courant, courante, adj. Qui court. (Eau courante.)

Courant, courante. Qui a cours. Qui a débit. (Denier courant. Monnoie courante. Prix courant.)

Nœud courant. C'est un nœud qui se lâche aisément & qui se peut serrer.

Courante, s. f. Terme de *Dance.* Pas figurez qu'un homme & une femme font ensemble au son d'un, ou de plusieurs violons. Donner une courante. † * Ma Franch'se a dancé la courante. *Mol. phrase burlesque.* Pour dire j'ai perdu ma Franchise.

COURBATU, *courbatuë, adj.* Qui a la courbature. (Cheval courbatu.)

Courbature, s. f. Chaleur étrangére causée par les obstructions qui sont dans les intestins & dans le poumon, ce qui donne les mêmes signes que la *pousse. Soleisel.*

COURBE, *s. f.* Piéce de charpenterie, courbée en arc.

Courbet. Terme de *Bourrelier.* Les parties du fût du bât qui sont élevées, & faites en maniére d'arcades posant sur d'autres parties qu'on apelle aubes.

Courbes. Côtes de navire.

Courbe, s. f. Il se dit de deux chevaux accouplez qui servent à remonter les bâteaux sur les rivieres. (Il faut plusieurs courbes de chevaux pour remonter ce bateau.)

Courbe. Maladie qui vient aux chevaux, & qui est une tumeur grosse & dure au dedans du jarret du cheval.

Courbe, adj. Qui va se courbant. Qui va comme un arc. (Ligne courbe.)

Courbé, courbée, part. & adj. Qui est plié en arc. Il se dit des personnes. Il s'est tenu long tems courbé. Il se tient toûjours courbé sur les Livres. * Je ne suis pas courbé sous le fais des années. *Dépreaux, Satire* 1. C'est à dire, Je ne baisse pas le dos & ne suis pas encore fort vieux.

Courber, v. a. Plier comme en arc. Former comme en voûte. (Courber un bâton.)

Se courber, v. r. Devenir courbe. (Les branches se courbent quand elles sont trop chargées.) Il signifie aussi se baisser. (Il faut se courber pour passer par ce guichet.)

Courbette, s. f. Terme de *Manége.* Action de cheval qui s'éleve en l'air. Air qu'on fait faire à un cheval. (Cheval qui va à courbette. Une courbette fort basse.)

Courbûre, s. f. Maniére dont une chose est courbée. (La courbure des tiges.)

COUREUR, *s. m.* Prononcez *coureû.* C'est un jeune homme qui est aux gages d'une personne de qualité qui l'envoie à une, ou à plusieurs personnes, & qui lui donne ordre d'en raporter réponse. (Madame la Duchesse N. a de bons coureurs. Ce n'est que depuis peu qu'il y a des coureurs en France, & cette mode est venuë d'Italie.)

Coureur, s. m. Ce mot se dit souvent en riant, & veut dire celui qui va de côté & d'autre, & qui ne s'arrête pas longtems en un lieu. (C'est un grand coureur, on ne le trouve jamais.)

† *Coureur.* Petit garçon libertin. Sorte de petit fripon qui ne veut point s'assujétir. (C'est un petit coureur)

Coureur de vin. Oficier qui porte à la chasse, & par tout où va le Roi, une valise dans laquelle il y a des serviettes, du pain, un couteau, une fourchette & quelques piéces de four, &c.

Coureur. Cheval déchargé de taille, qui a la queuë courte & coupée. (Un beau coureur.)

Coureurs. Cavaliers détachez qu'on envoie devant pour reconnoître l'ennemi. (Les coureurs ont raporté que l'ennemi aprochoit. *Abl.*)

† *Coureuse, s. f. Mot de raillerie,* pour dire, Celle qui ne fait que courir & ne demeure guere en la maison. (En verité, vous êtes une grande coureuse, on ne vous rencontre jamais à vôtre logis.)

Coureuse. Celle qui est de mauvaise vie, une débauchée. (C'est une coureuse, qui est abandonnée de tout le monde.)

COURGE, *s. f.* Plante rampante qui est de la nature des citrouilles. (Courge domestique, ronde, longue ou plate. (Courge sauvage.)

COURIER, *s. f.* Messager qui pour la commodité du public fait en poste un certain nombre de lieuë, tient une certaine route & porte plusieurs paquets de lettres dans une valise sur la croupe de son cheval. (Un courier ordinaire. Un courier extraordinaire.)

Courier de cabinet. C'est un courier envoié par les Sécrétaires d'Etat pour diférentes afaires. (Dépêcher un courier. Envoier un courier.)

Courir, v. a. Je cours, j'ai couru, je courus, je courrai. Un Latin *currere.* Se rendre vite en un lieu. Aller en un lieu le plus vite qu'on peut. Aller en hâte à quelque chose.

(Que dit-il quand il voit avec la mort en trousse
Courir chez un malade un assassin en housse.
Dépreaux, satire 8.

Courir aux armes, Courir à son épée. Ils n'auroient pas resisté, si leurs camarades n'eussent couru à leur secours. *Durier, supl. de Q. Curce, l.* 2. *ch.* 9.)

Courir sus. Ces mots pour dire. Se jetter & courir sur quelcun. afin de lui faire tort, sont hors d'usage. *Vau. Rem.*

Courir. Parcourir. Errer & aller de côté & d'autre en un certain lieu, le voir & le visiter presque par tout. Aller de Province en Province, & de contrée en contrée, d'un lieu à un autre. (Courir l'Ocean de l'un à l'autre bout. Il s'en va courir comme un bandi qui n'a ni feu ni lieu. *Dépreaux, satire* 8. Voiez *Courre.*

† * *Courir les ruës. Sca.* C'est à dire, être fou & furieux en allant çà & là.

* *Courir, v. n.* Ce mot se dit des bruits, des nouvelles & des ouvrages de vers & de prose. Il signifie Répandre. Se répandre. Semer. Avoir cours. (On fit courir le bruit qu'il étoit mort. *Abl. Ar.* Le bruit court que les ennemis sont batus. La nouvelle court qu'il reviendra bien-tôt. Vous verrez courir de ma façon dans les belles ruëlles deux chansons. *Mol. prét.*

* *Courir.* Ce mot se dit des choses successives & qui sont en mouvement. Il signifie *couler.* (Les six mois ne courent que du jour de la sommation. *Patru, plaidoyé* 5.

Ils se repentiront de s'être fait la guerre
Mais avant cette paix il *courra* bien des mois.
Main. poes. p. 14.)

COURLIS, *s. m.* Espece d'oiseau aquatique; gros comme une bécasse, & qui a un grand bec fait en faucille.

COURONNE, *s. m.* En Latin *corona.* Ornement de métal, qui est le plus souvent d'or, & qui est fait pour être mis sur la tête des Rois & d'autres Souverains. Guirlande de fleurs. Tout ce qui est façonné en forme de couronne, & qu'on met sur la tête. (Les couronnes ne s'aquiérent pas sans travail, meme celles qui ne sont que de laurier, ou de mirte, s'achétent cherement. *Voi. l.* 46. C'est vous qui lui avez mis la couronne sur la tête. *Vau. Quin. l.* 4. Il avoit une couronne de fleurs sur la tête. *Abl.* On mit une couronne d'épines

d'épines ſur la tête de Jeſus-Chriſt. Aſpirer à la Couronne. C'eſt un peſant fardeau ſur la tête qu'une couronne. Lors qu'on demanda à Alexandre le Grand à qui il laiſſoit la Couronne, il répondit au plus homme de bien. *Vau. Q. Curce.* Il y avoit parmi les Anciens des couronnes de laurier, de mirte, de chêne. Couronne civique. Couronne murale. Couronne Navale. Couronne Imperiale, Roïale, Ducale.

Tous les Rois ont une couronne
Tous ne la ſavent pas porter
Tous au pouvoir qu'elle leur donne
Ne ſavent pas bien réſiſter.
God. poëſ.)

* *Couronne,* Roïaume. Etat. (Ofrir une couronne à quelcun. *Vau. Quin. l.4.* Mous ſommes venus pour lui ôter la couronne. *Abl.Ret.l.2.c.2.*)

Couronne de Prêtre. Place raſée en rond ſur le haut de la tête du Prêtre. (Faire la couronne à un Prêtre.)

Couronne de Martir. Gloire qu'on a pour avoir ſoufert le Martire au ſujet de Jeſus-Chriſt. (Etre honoré de la couronne de Martire. *Maucroix, ſchiſme, l.2.*)

Couronne, *ſ. f.* Partie de la tête ſur laquelle on porte la couronne.

Cournone Imperiale. En parlant de fleurs, c'eſt une ſorte de fleur jeaune agréable à voir, qui fleurit en Avril, dont l'odeur ne plaît point, & dont les fleurs font une eſpéce de couronne.

Couronne foudroyante. C'eſt une couronne remplie de feux d'artifice, dont on ſe ſert dans les ſieges contre les ennemis.

Couronne. Ce mot ſe dit en parlant des chevaux. C'eſt la partie qui eſt immédiatement au deſſus du ſabot du cheval.

† *Couronne.* Terme de *Papetier.* Papier in folio qui a pour marque une couronne.

Couronnement, *ſ. m.* Cérémonie où l'on couronne quelque Roi, ou quelque autre Souverain. (Voir le couronnement d'un Roi.)

* *Couronnement.* Achévement. Entiére perfection. (C'eſt le couronnement de ſa doctrine. *paſ.l.x.*)

Couronnement. Terme d'*Imager.* Taille douce qui répréſente la maniére dont on a couronné quelque perſonne. (Le couronnement d'épines de Jeſus-Chriſt. Le couronnement de la Vierge.)

Couronnement de Serrure. Ornement qui ſe met au deſſus de l'ouverture, & ſur l'écuſſon.

* *Couronnement en Architecture, & en Serrurerie.* C'eſt ce qui fait & termine le haut d'un ouvrage. (Faire un couronnement. Dorer le couronement d'une grille.)

* *Couronnement*, *ſ. m.* Terme d'*acoucheur & de ſage femme.* C'eſt l'entrée exterieure de la matrice. On apelle cette entrée *couronnement* parce qu'au moment que la femme acouche, cet endroit entoure la tête de l'enfant en maniére de couronne. On dit l'enfant eſt au couronnement.

Couronner, *v. a.* Mettre une couronne ſur la tête: Mettre une couronne ſur quelque choſe qu'on veut honorer. (Couronner un Souverain. Seigneur, les Soldats vous ont bafoué, & couronné d'épines, *God.* Mêle à tes lauriers de guirlandes de fleurs, & comme nos paſteurs, couronne toi de roſes. *Sar. poëſ.* Alexandre couronna le tombeau d'Achilles. *Abl. Ar. l.1.*)

* *Couronner.* Environner en forme de couronne. (La ville de Rodes eſt couronnée de divers petits côtaux. *Bouhours hiſtoire d'Aubuſſon, l.3.*)

* *Couronner.* Achever. Finir glorieuſement. (La victoire s'avançoit à grans pas pour couronner ſes triomphes. *Vau. Quin.l.3.c.6.*)

* *Couronner.* Récompenſer. (Amour rend tous les ſiens heureux & dans les maux couronne ſes fidelles. *Voit. poëſ.* Couronner la valeur. *Ablanc.Ret.l.5.*)

* *La fin couronne l'œuvre.* C'eſt à dire, que la vertu doit perſéverer juſqu'à la fin.

Couronné, couronnée, adj. (Les têtes couronnées.)

* Une plaine *couronnée* de montagnes, c'eſt à dire, environnée de montagnes.

Courpendu. V. *Court-pendu.*

COURRE, *v. a. Je cours, j'ai couru, je courus, je courrai.* Aller le plus vîte qu'on peut. Aller en diligence aprés quelque choſe. (Courre le cerf. Courré le liévre. Courre la poſte. *Vau.Rem.*) Voiez *Courir.*

Courre. S'exercer à la courſe. (Courre la bague. *Abl.* Courre les têtes. Courre le faqnin.)

* *Courre.* Aller avec paſſion écouter quelque choſe, quelque Comédie. ou autre ouvrage qui ſe recite, ou répréſente publiquement. (On ne court plus qu'à eux. *Mol. prétieuſes.* (

* *Courre.* Etre en quelque hazard. (La ville couroit fortune d'être priſe. *Abl. Ar l.1.* Courre fortune de la vie. *Abl.* Voiez combien de périls j'ay couru en un jour. *Voi. l.94.*)

* *Courre.* Pourſuivre. (Je cours aprés le mérite. *Mol. prétieuſes.*]

CORROIE, *ſ. f.* Lien de cuir. (Courroie rompuë. Les courroies des ſandales des Capucins. Les courroies des ſandales des Auguſtins déchauſſez.)

Courroies de guindage. Ce ſont des liens de cuir qui ſervent au caroſſe.

COURROUCER, *v. a.* Il eſt un peu vieux, & en ſa place. On dit plus ſouvent, mettre quelcun en colére. Irriter quelcun. Cependant de bons Auteurs aprouvent *courroucer* quelcun. *Vaugelas, remarques nouvelles.*

Se courroucer, *v. r.* Il eſt un peu vieux au propre, & l'on dit ſe mettre en colére. Neanmoins on ſe ſert encore de cette phraſe. Se courroucer contre quelcun. *Vaug. nouv. Rem.* * Dieu eſt courroucé contre ſon peuple. Et dans le figuré, il eſt noble, & ſe dit de la Mer. Il ſignifie être agitée des vens, ou de la tempête. (La Mer eſt courrouée. *Vau. Rem.*

Courroux, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *colére.* Il eſt plus de la poëſie que de la proſe, & même il n'a point de pluriel qu'en vers & encore rarement. (Plus tes courroux ſont grans, plus ſont-ils legitimes. *Rac.* Nos crimes nous donnent des courroux legitimes. *Mol. poëſ.* Ouï, le courroux me prend. *Mol. cocu. ſc. 17.* Etre enflammé de courroux. *Abl. Tac.*)

* *Courroux.* Ce mot ſe dit de la Mer, & ſignifie Agitation cauſée par les vens, & la tempête.

(Au prix duquel eſt calme & doux
De la Mer l'horrible courroux.
Voi. Poeſ.

C'eſt la Siréne qui de ſon chant agréable apaiſa le courroux de la Mer. *Arioſte moderne, T.1.*)

Cours, *ſ. m.* Lieu où l'on va ſe promener. Grandes & belles allées bordées de tillots: (Aller au cours. Se promener au cours. Se voir au cours.)

Cours de ventre. Devoiment. (Il a un furieux cours de ventre.)

Cours. Ce mot ſe dit des aſtres & des eaux. La courſe naturelle. Le mouvement naturel de l'aſtre, ou de l'eau. (Le cours du Soleil. Le cours de la Lune. La riviere a pris ſon cours de l'autre côté. Détourner le cours d'une riviére. Fleuve qui enfle ſon cours. *Vau.Quin.l.3.c.1.*)

Cours. Ce mot ſe dit de la vie, des maladies, de la bonne ou mauvaiſe fortune & ſignifie Durée. (Le cours de la vie eſt borné. *Mai. poë.*

Faites que de vos beaux jours
Le long & le fortuné cours
De toute crainte nous délivre.
Voi. Poëſ.

Il faut que le mal ait ſon cours. Arrêter le cours des victoires de quelque conquerant. *Abl.* Le cours des proſpéritez. *Vau. Quin. l.6.*

Je t'aime, cher Daphnis, & t'aimerai toûjours
Ma vie & mon amour n'auront qu'un *même cours.*
La Suze, poëſies.)

Un voyage de long cours. C'eſt une navigation en des païs éloignez, & qui dure long tems.

Cours. Ce mot ſe dit de l'argent, de la marchandiſe; & des modes. Il veut dire; *Débit. Vogue.* (Monnoie qui a cours. Livre qui a cours: Mode qui a cours.)

Cours. Les écrits d'un maître ſur une ſience depuis les prémiers élemens de cette ſience juſques à ſa fin. Livres qui contiennent une ſience depuis ſon commencement juſques à ſa fin. (Un cours de Philoſophie, de Téologie, de Médecine, d'Architecture. Acheter un cours de droit civil; de droit canon, &c.)

Cours. Le tems qu'on eſt à étudier une certaine ſience, depuis ſon commencement juſques à ſa fin. (Il a fait ſon cours de Philoſophie ſous un tel Régent.)

Courſe, *ſ. f.* Eſpace de chemin qu'on fait en allant vîte en quelque lieu, ou courant ſimplement, ou en courant à cheval pour s'exercer. Traite qu'on fait, ou qu'on a faite. (Je vais faire une courſe juſques-là. C'eſt une courſe de gens à cheval. Commencer ſa courſe. Finir ſa courſe. Faire une courſe de bague. Faire une courſe de faquin. Une courſe de tête.

Courſe. Ce mot ſe dit en terme de *guerre*, & ſignifie, irruption prompte & ſoudaine de quelques troupes ennemies dans un païs pour le ravager. (Faire des courſes dans le païs ennemi.)

Courſe ſur mer. (Aller en courſe.)

* *Courſe.* Progrés qu'on veut faire pour avancer en quelque choſe. (Je prévois trois ou quatre inconveniens, & de puiſſantes barrieres, qui s'opoſeront à vôtre courſe. *paſ. l.5.*)

* *Courſe.* Durée de la vie. (La courſe de nos jours eſt plus qu'à demi faire. *Rac. poe.* Quand vôtre courſe ſera cloſe, on vous abandonnera fort. *Voit. poëſ.*)

Coursie, *ſ. f.* Terme de *Mer.* Paſſage de la prouë à la poupe de la galere entre les rangs des forçats.

Coursier, *ſ. m.* Cheval de raiſonnable grandeur bien pris dans ſa taille. (Un courſier de Naples.)

Courſier. Terme de *Mer.* Canon qu'on met ſur la Courſie du Navire.

Courson, ou *crochet*, *ſ. m.* Terme de *Vigneron.* C'eſt une branche de vigne taillée & racourcie à trois ou quatre yeux. (Il eſt ſorti trois ou quatre belles branches de courſon de l'année.)

Courſon, ou *crochet.* Terme de *Jardinier.* Il ſe dit en fait d'arbres, quand la branche de l'année précedente en aiant pouſſé trois ou quatre fort belles, on eſt obligé de n'en conſerver qu'une d'une grandeur raiſonnable, c'eſt à dire, de cinq ou ſix pouces. (Les courſons ſont utiles. *Quint. Iardins*, *T.* 1.)

Court, *courte*, *adj.* Qui n'eſt pas long. Petit qui dure peu. (Un bâton court. Un chemin fort court. Un court dépit. Une apreſdinée fort courte.)

Court. Ce mot ſe dit encore dans d'autres ſignifications qui ont cours dans le ſtile ſimple & familier.

Etre court d'argent. C'eſt n'avoir point d'argent.

L'argent eſt court chez moi. C'eſt à dire, je n'ai pas beaucoup d'argent.

Tu diras qu'aux cofres du Roi
L'argent eſt court comme chez moi.
Boiſrobert, *Ep. T.* 1. *ep.* 12.

C'eſt à dire, que le Roi n'a pas beaucoup de finance non plus que moi.

Le plus court fut de ſe retirer. C'eſt dire, le plus expédient fut de ſe retirer.

Couper court. C'eſt, dire en peu de mots.

Court, ou *tout court.* Ce mot ſe prend adverbialement, & veut dire, ſans répondre un ſeul mot. Sans avancer. Sans rien ajoûter. (Il eſt demeuré court. Elle eſt demeurée court. Ils ſont demeurez court. *Vau. rem.* Il tourna court ſur l'infanterie. *Abl.* Il faut dire *Monſieur tout court. Mol.* C'eſt à dire, ſans ajouter de nom. Quand nous diſons en France, le Roi, *tout court*, nous entendons parler du Roi qui regne. *Vaug. nouv. remarq. p.* 202.)

* *Tenir de court.* C'eſt ne donner pas beaucoup de liberté. On dit avoir la memoire courte. Courte vûë.

Courtage, *ſ. m.* C'eſt le métier de celui qui ſe mêle de faire vendre des Marchandiſes, des charges, &c. & de faire prêter de l'argent. Il ſignifie auſſi, Droits de courtage. (Faire le courtage.) V. *Courtier.*

Courtaut, *ſ. m.* Terme *Injurieux.* Pour dire, un garçon de boutique.

Courtaut. Inſtrument à anche & à vent, qui a pluſieurs trous, & qui n'eſt autre choſe qu'un eſpece de baſſon racourci, qui ſert de baſſe aux muſettes, & qui à la figure d'un gros bâton. *Mer. l.* 5.

Courtaut, *adj.* Ce mot ſe dit d'une perſonne courte & ramaſſée. † Il ſe dit auſſi d'un cheval de moïenne taille à qui on a coupé la queuë & les oreilles. † On apelle un chien courtaut, celui auquel on a coupé la queuë.

Court-boüillon, *ſ. m.* Vin, laurier, romarin, ſel, poivre & orange, ou l'on fait bien cuire du poiſſon. (Un brochet au court-boüillon. Une carpe au court-boüillon.)

Courte-paille, *ſ. f.* Jeu qui conſiſte à choiſir deux, trois ou quatre brins de paille, plus ou moins, dont l'un ſoit plus court que l'autre, à les enfermer dans la mains, les faiſant ſeulement voir par l'un des bouts à ceux qui ſont du jeu, & à les faire tirer par les joüeurs, dont celui qui tire le plus court ou le plus grand, ſelon qu'il eſt convenu, a gagné. (Tirer à la courte-paille qui fera ceci ou cela.)

Courte-paume, *& courte-boule*, *ſ. f.* Ce ſont les noms de deux ſortes de jeux, dans leſquels on ne pouſſe pas la bale, ni la boule de toute ſa force, mais dans un petit eſpace limité.

Courte-pointe, *ſ. f.* Couverture de parade qui eſt échancrée & par fois piquée avec ordre & proportion. (Une courte-pointe piquée en loſange, ou à bâtons rompus.)

Courtier, *ſ. m.* Ce mot, en général, ſignifie celui qui s'entremet entre le vendeur & l'acheteur.

Courtier de chevaux. Celui qui fait vendre des chevaux.

Courtier de chevaux de Marchandiſe de l'eau. C'eſt celui qui bille les cordes, viſite les coches & les bâteaux pour voir ſi le nombre de chevaux deſtinez a le remonter, eſt ſuffiſant. *Nouvelles Ordonnances de Paris.*

Courtier de vin. Celui qui goûte le vin qui eſt en vente pour voir s'il n'eſt point gâté, & qui ſe trouve tous les jours de vente ſur les ports & ſur les places de Paris pour le faire goûter aux bourgeois.

Courtier de ſel. Celui qui fournit les minôts pour meſurer le ſel, & des toiles & des bannes pour mettre deſſus & deſſous les minôs. *Ordonnances de Paris.*

Courtier de lard. Celui qui viſite les graiſſes & le lard, & en fait ſon raport lors qu'il y trouve quelque défaut.

Courtilliere, *ſ. f.* Inſecte qui ſe forme dans les couches des Jardins, qui eſt long d'environ deux pouces, paſſablement gros, jaunâtre, marchant aſſez vîte, & rongeant les piez des melons, des laituës & des chicorées. (Atraper une courtilliére, & la tuër, parce qu'elle fait mourir pluſieurs plantes.)

Courtine, *ſ. f.* C'eſt le front de la muraille de quelque place forte entre deux baſtions.

† *Courtine.* En parlant de lit ſe diſoit autrefois, mais aujourdui, on ne le dit plus à Paris. On dit *rideau.*

Courtisan, *ſ. m.* Seigneur qui fréquente la Cour. (Les courtiſans cherchent de la fortune avec les Rois. Les Rois exigent des ſervices de leurs courtiſans. La liaiſon qui ſe trouve entre un Roi & un Courtiſan eſt de pur interêt. *S. Evr. in* 4. *p.* 519. Les Courtiſans ſont les paraſites des Rois & des Princes, & les Rois des Dieux. *Abl. Luc. T.* 2. *exercices.*)

† *Courtiſan.* Ce mot ſe dit auſſi de ceux qui cajolent les Dames par amour, ou qui flatent quelque perſonne par interêt.

Courtiſanne, *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement des filles qui font métier de proſtitution en Italie, & improprement il ſe dit de toutes les femmes un peu conſiderables, & qui ſont de mauvaiſe vie. (Il y a de fort belles Courtiſannes à Rome. Elle répondit fiérement que la toilette & les ajuſtemens d'une Courtiſanne n'étoient pas propres à une Reine. *Fléchier, vie de Commendon, l.* 2. *c.* 17.)

† *Courtiſer*, *v. a.* Ce mot ſignifie faire la cour. Careſſer d'une maniére reſpectueuſe, mais il eſt un peu vieux, & n'a proprement cours que dans le ſtile bas, & dans le burleſque. (Courtiſer les Dames. *Sca.* Elle eſt courtiſée. *Benſerade*, *Rondeaux.*)

† Courtois, *courtoiſe*, *adj.* Ce mot ſignifie *civil*, mais quoi qu'on le trouve dans de bons Auteurs, on ne s'en ſert plus guere. On dit en ſa place, *Civil. Honnête. Galand.* (C'eſt le plus courtois & le plus civil de tous les Hommes. *Balz.*

† *Courtoiſie*, *ſ. f.* Ce mot vieillit, & en ſa place on dit, *Civilité. Honnêteté.* Vaincre en courtoiſie. *Abl. Apo.* Redoubler ſa courtoiſie. *Col.*)

† *Courtoiſement*, *adj.* Ce mot eſt vieux. Dites civilement. Honnêtement.

Court-pendu, *courpendu*, *capendu*, *ſ. m.* Tous ces mots ſe diſent, mais les plus uſitez ce ſont *court-pendu & courpendu.* C'eſt une pomme d'un gris rouſſatre, & aſſez chargé de vermillon. La chair du court-pendu eſt fine, & ſon eau douce & agréable. Le court-pendu eſt bon juſqu'en Mars, mais au delà il devient inſipide.

Courvée. V. *Corvée.*

Courvette, *ſ. f.* Eſpece de barque longue qui va à voile & à rames, mais qui n'a qu'un mât & un petit trinquet.

Cousin, *ſ. m.* Ce mot proprement pris veut dire le fils de nôtre oncle, ou de nôtre tante, & c'eſt celui qu'on apelle *couſin germain. Le couſin iſſu de germain*, c'eſt l'enfant du couſin germain de nôtre pére, ou de la couſine germaine de nôtre mére.

Quelques-uns diſent couſin *remué* de germain, mais on ne le dit point à Paris.

Couſin. Ce mot dans un ſens étendu ſignifie, celui qui a quelque degré de parenté & de couſinage avec un autre. (C'eſt un petit couſin.

Couſin. C'eſt auſſi un terme d'honneur que les Rois donnent aux Cardinaux, aux Princes de leur ſang, à des Princes étrangers. Le Roi traite les Maréchaux de France de couſins.

Couſin. Terme de *Paticier.* Pain bénit, meilleur & plus délicat que les pains-benits d'ordinaire, & où il entre du beurre, des œufs & du fromage.

Couſin. Sorte de petites mouches incommodes, menant du bruit, aiant de grandes jambes, qui piquent fort, & font des élevûres ſur le viſage. (Les couſins ſont fâcheux en Italie.)

† *Couſinage*, *ſ. m.* Degré de couſin. Parentage. (Le couſinage eſt un pretexte qu'ils ont imaginé pour ſe voir ſans ſcandale.)

Couſine, *ſ. f.* Fille de nôtre oncle ou de nôtre tante, & c'eſt elle qu'on apelle *couſine germaine.*

Couſine iſſuë de germaine. C'eſt la fille de nôtre couſin germain, ou de nôtre couſine germaine.

Couſine. Ce mot dans un ſens étendu ſignifie celle qui a quelque degré de couſin avec nous ou avec un autre. (Avoir une belle, une charmante, une jolie couſine.)

† *Couſiner*, *v. a.* Apeller quelcun ſon couſin. (Couſiner quelcun.)

Cousoir, *ſ. m.* Maniére de petite table ſur laquelle ou coud les livres qu'on doit relier.

Coussin, *ſ. m.* Eſpéce de petit oreiller. Sorte de carreau ſur quoi on s'aſſied. (Le Sultan avoit acoûtumé de s'aſſeoir ſur des couſſins. *Bouhours*, *Aub. p.* 313.)

Couſſin de caroſſe. Eſpéce de traverſin qu'on poſe au fond du caroſſe, & ſur lequel on s'aſſied.

Couſſin. Terme de *Doreur ſur cuir.* Petit ais couvert d'une peau de veau, ſous laquelle il y a du poil de cerf, & ſur laquelle on coupe les tranches d'or. La plûpart des Doreurs ſur cuir diſent *Coſſin*, & non pas *couſſin*, mais ceux qui parlent le mieux diſent *couſſin*, & c'eſt comme il faut dire.

Couſſinet, ſ. m. Petit couſſin. (Un couſſinet de ſenteur)

Couſſinet. Terme de *Doreur ſur bois.* Petit ais couvert d'un cuir, quia un feutre par deſſous, & dont on ſe ſert pour mettre les feuilles d'or.

Couſſinet. Terme de *Bourrelier.* Petit couſſin rempli de bourre, qu'on met ſur le garot des chevaux de caroſſe, de peur qu'ils ne ſe bleſſent en cet endroit-là. On met des couſſinets derriére la ſelle ſous une valiſe, & ſur la ſelle même pour y être aſſis plus à ſon aiſe.

Couſu, couſuë, part. V. *Coudre.*

COUTEAU, *ſ. m.* Inſtrument d'acier qui a un manche, qui ne taille que d'un côté, & dont on ſe ſert principalement pour couper du pain & de la viande, & cette ſorte de couteau ſe nomme ſimplement couteau, ou couteau de table, à la diférence des autres couteaux Car il y a des couteaux de poche, & des couteaux de boucher. Il y a des couteaux à pié, qui ſont des couteaux dont le cordonnier ſe ſert pour couper le cuir. Il y a des couteaux de chaleur, qui ſont des eſpéces de couteaux qui ne coupent pas, & qui ſervent ſeulement à abatre la ſueur des chevaux.

Couteau. Petite épée de ville qu'on porte ſeulement pour parade.

† * *Joüer des couteaux.* Se batre tout d'un coup & dans la chaleur à coups d'épée. (J'en ſuis, & j'y joüerai comme il faut des couteaux. *Scar. D. Iaphet, a.3. ſc.4.* Je me contente de ſavoir dancer & joüer de la flute, & quelquefois des couteaux. *Abl. Luc. T.2. double accuſation.*)

† * *Ils ſont à couteaux tirez.* C'eſt à dire, ils ſont toûjours prêts à ſe batre, toûjours en querelle.

Coutelas, ſ. m. Sorte d'épée large d'environ deux doigts, qui ne coupe que d'un côté. & qui va preſque inſenſiblement en courbant, & à ce qu'on croit, le coutelas d'aujourd'hui eſt une eſpéce de cimeterre aſſez ſemblable à celui dont ſe ſervoient les Medes, les Partes & les Perſes, & que les Latins apellent, *acinacis.*

Coutelas. Terme de *Mer.* Sorte de petites voiles qui regnent le long de la grande voile, & qui s'apellent auſſi bonnettes en étui, parce qu'elle ont la figure d'un étui.

Coutelier, ſ. m. Artiſan qui travaille en acier, & qui fait de toutes ſortes de couteaux, de ciſeaux, & de pincettes, de raſoirs & de ferremens de Chirurgiens.

Couteliére, ſ. f. Etui où l'on met ordinairement une demi-douzaine de couteaux. (Une couteliére bien faite.)

COUTER, *v. a.* Il vient du Latin *conſtare.* Les Italiens diſent *coſtare.* On écrit *coûter* & *couſter*, mais on ne prononce pas la lettre *s*, Il ſignifie valoir un certain prix, valoir une certaine ſomme d'argent petite ou grande. Le verbe *coûter* étant immédiatement ſuivi d'un verbe, veut aprés ſoi la particule *à*, & ce verbe à l'infinitif. Couter régit le nom de la perſonne au datif, & la choſe qui coute à l'accuſatif. (Verſaille maiſon Roiale à trois lieuës de Paris, *coute des millions* à Loüis XIV. mais auſſi c'eſt un Palais enchanté.)

Coûter, *v. a.* Obliger à donner quelque ſomme pour avoir, & à faire quelque dépenſe pour aquerir. (Il n'y a point de métier qui *ne coûte beaucoup* à ſavoir ; mais celui de Paraſite *ne coûte rien* ; & s'il *coûte quelque choſe*, ce n'eſt pas à celui qui l'aprend ; mais à celui qui l'enſeigne : car il s'aprend toûjours aux dépens d'autrui. *Abl. Luc. Tom.2. Dialogue de l'écornifleur.*

Quand ce n'eſt que de l'or que mes plaiſirs me coûtent,
Mes plaiſirs ne me coutent rien.
Benſ. Balet de la nuit, 2. p.)

Coûter, v. a. Ce mot a quelquefois la même ſignification que perdre. (Il en a coûté le Roiaume au Roi.)

Coûter, v. a. Il ſignifie quelquefois autant que *répandre,*

(Ouï, Philis, vos vers & vos charmes
M'ont déja bien coûté des larmes.
Voit. poëſ.)

Coûter, v. n. Ce mot ſe prend auſſi quelquefois dans un ſens neutre, & ſignifie avoir beaucoup de peine. (La gloire coûte cher à aquerir. *Abl. Luc. T.1.*

Je vois des amans chaque jour,
Sans peur, découvrir leur martire ;
Mais de tout ce qu'on dit dans l'Empire d'amour,
L'adieu, belle Philis, *coûte* le plus à dire.
Sarazin, poëſ.

Jamais réſolution ne m'a tant coûté à prendre. *Voiture, lettre 28.*)

COUTIS, *ſ. m.* Sorte de groſſe toile, où il y a des barres de couleur, & dont on fait des tentes & des traverſins.

COUTRE, *ſ. m.* Fer large de trois bons doigts, & long d'environ deux piez & demi, qui partage la terre quand on la laboure avec la charruë.

COUTUME, *ſ. m.* Maniére d'agir ordinaire. Une bonne, ou méchante coutume. Une agréable coutume. La coutume adoucit les choſes les plus rudes, & aprivoiſe juſqu'aux maux. *Abl. Luc. T.2.* (Introduire une coutume. Abolir une coutume. Des mauvaiſes coutumes naiſſent les bonnes Loix.)

Coutumier. Droit coutumier. Droit municipal Livre qui contient le droit civil de quelque lieu, de quelque ville, de quelque contrée, de quelque païs. (Une coutume locale. La coutume eſt imprimée de nouveau.)

Coutumier, coutumiere, adj. Terme de *Palais.* Qui eſt ſelon la coutume des lieux. Qui ſe regle ſelon le droit coutumier. (Païs coutumier. Droit coutumier. Diſpoſition coutumiére. Le droit commun de la France coutumiére doit ſervir de Loi. *Patru, plaid.* 10.)

Coutumier, ſ. m. Ce mot ſe prend pour le Livre où eſt contenuë la coutume de quelque lieu particulier, ou les coutumes de divers lieux. (Ainſi l'on dit le coutumier de Normandie, &c.)

Coutumier, coutumiere, adj. Ce mot ſe dit quelquefois de ce qui eſt ordinaire, & qu'on a acoutumé, mais il n'eſt pas fort en uſage, en ce ſens.

(Et mes yeux éclairez de plus vives lumiéres
Ne trouvent plus en eux leurs graces *coutumiéres.*
Corn. Polieucte.)

Quelques-uns diſent encore. *Il eſt coutumier de faire telle choſe* ; mais cette façon de parler a vieilli, & n'eſt plus en uſage.

COUTURE, *ſ. f.* Pluſieurs points tirez de rang avec l'éguille, & faits avec de la ſoie, du fil, ou du fil gros, qui ſervent à joindre enſemble deux morceaux d'étofe, de toile, ou de cuir, &c. (Faire une petite couture. Faire une double couture. Rabatre une couture. Preſſer les coutures. Feuiller les coutures, terme de *Tailleur*, c'eſt paſſer le carreau ſur les coutures.)

Couture, ſ. f. Il ſignifie auſſi l'action de coudre, la maniére de coudre. (La coûture des gands d'Angleterre eſt plus délicate que celle de France.)

Couture, ſ. f. Ce mot ſe dit auſſi des traces & des cicatrices qui paroiſſent ſur la peau aprés que des playes ou des ulceres ont été guéris. La petite verole laiſſe ſouvent des coutures ſur le viſage.

* *A plate couture, adj.* Ce mot ſe dit en parlant de bataille, & ſignifie tout à fait. (Défaire une armée à plate couture.)

Couture. Terme d'*Auguſtin.* Lieu où l'on fait les habits.

Couturier, ſ. m. Ce mot ſignifie *Tailleur.* Il ſe dit en quelques Provinces, mais à Paris, on ne s'en ſert pas, & même on ne dit point, comme le veut Ménage, un bon couturier, pour un garçon tailleur qui coud bien.

Couturiére, ſ. f. Celle qui gagne ſa vie à coudre linge ou étofe. (Une couturiére en linge. Une couturiére en drap.)

COUVE'E, *ſ. f.* Tous les œufs qu'une poule ou autre femelle d'oiſeau couve en même tems. Tous les petits poulets d'une poule qui ſont éclos preſque en même tems, ou à quelque peu de jours les uns aprés les autres,

COUVENT, *Convent ſ. m.* On dit, & on écrit préſentement *couvent*, & non pas *convent.* Quoi qu'il vienne du Latin *conventus.* C'eſt une maiſon de Religieux, ou de Religieuſes qui ont quité le monde, & qui vivent ſaintement enſemble dans un cloître, & ne ſongent qu'à prier Dieu, & à faire leur ſalut. (Un bon convent. Un grand ou petit couvent. Un couvent riche, fameux, célébre & bien renté. Entrer dans un couvent. Sortir du couvent. Quitter, abandonner le couvent. Les Seigneurs & les Evêques de France, mirent par le conſentement du Pape Zacharie en 752. Pepin Maire du Palais ſur le Trône, & Childeric le dernier de leurs Rois faineans dans un couvent *Mezérai, hiſtoire de France, T. 1.* Les couvents des Benédictins, des Bernardins, des Céleſtins, des Chartreux & des Prémontrez, ſont des couvents agréablement rentez. Ainſi on dit le couvent des Chartreux. Le couvent des Bénédictins.

COUVER, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement des poules & des femelles de tous les oiſeaux. Il ſignifie être aſſidûment ſur des œufs pour en faire éclorre de petits poulets, ou de petits oiſeaux. (La poule couve ſes œufs. Les oiſeaux commencent à couver au printems.)

† * *Couver.* Mettre des charbons & des cendres chaudes dans un couvet, & le mettre ſous ſoi. (Preſque toutes les harangeres & toutes les pauvres femmes couvent.)

Couver, v. n. Etre caché. (Le feu couve ſous la cendre.)

* *Couver, v. a.* Tenir caché. (Couver un deſſein. Ils couvent des haines mortelles.)

COUVERCLE, *ſ. m.* Ce qui couvre l'ouverture de quelque

vaſe; ou pot. (Un couvercle de pot. Un couvercle de marmite bien fait.)

COUVERT, *ſ. m.* Toutes les choſes dont on couvre une table lors qu'on veut manger. Telles ſont la nape, les ſerviettes, les ſaliéres, les couteaux, les fourchettes & les cuilliers. (Mettre le couvert.)

Couvert. Aſſiette, cuilier, fourchette, & ſerviette qu'on met ſur une table pour une perſonne. (Il n'y a plus de couvert pour lui dans l'Auberge.)

Couvert. Logement qu'on donne à une perſonne. (Donner le couvert à quelcun.)

Couvert. Il ſignifie auſſi le toit d'un bâtiment. Le couvert d'une hale.

Couvert, couverte, adj. Caché. (La terre étoit couverte de neige. La ſemence eſt couverte de terre.)

* *Couvert, couverte, adj.* Qui a ſur ſoi quelque choſe qui le couvre. Qui a quelque habit ſur ſoi. (Il eſt ſuperbement couvert. Elle eſt bien couverte.)

Couvért. Qui a ſon chapeau ſur la tête.

Couvert. Ombragé. (Chemin couvert. Païs couvert, c'eſt à dire, rempli d'arbres.)

* *Couvert, couverte, adj.* Terme de *Guerre.* Défendu. Qui eſt en ſureté. (Le baſtion eſt *couvert* d'un ouvrage à cornes. L'aile droite étoit couverte d'un bois, d'un marais, &c.)

Chemin couvert. C'eſt l'eſpace qui eſt entre le foſſé & le glacis. V. *Chemin.*

* *Couvert, couverte,* Tout plein. Tout chargé. Tout rempli. (Il étoit couvert de ſueur. *Abl. Ar. l.* 1. *c.* 5. La rive étoit couverte d'arbres. *Vau. Quin. l.* 3.)

* *Couvert, couverte.* Ce mot ſe dit du vin, & des liqueurs. Qui n'eſt pas clair. Qui eſt chargé de couleur (Le vin couvert n'eſt pas ſi bon que le vin clairet. Un bleu trop couvert.)

* *Couvert, couverte* Obſcur, & que tout exprés on ne rend pas intelligible. (Parler en mots couverts.)

* *Tems couvert.* C'eſt à dire obſcur & plein de nuages.

A couvert, adv. A l'abri. (Se mettre à couvert de la pluie.)

* *A couvert.* En aſſurance. A l'abri. (Mettre ſon bien à couvert. *Paſ. l.* 8. Son honneur eſt à couvert. *Abl.* Il eſt ſeul à couvert des traits de la Satire. *Dép. ſat.* 9.)

† *A couvert, adv.* En priſon.

C'eſt un parc où Jean de Vert
Eſt pour quelque tems à couvert.
Vii. Poeſ.

† * *Servir quelcun à plats couverts.* Proverbe pour dire, lui faire une fauſſe confidence, ne lui confier un ſecret qu'en partie.

* *Couvertement, adv.* C'eſt à dire en termes couverts. (Il faut ſe défier des gens qui parlent couvertement.)

Couverture, ſ. f. Ce mot ſignifie en général tout ce qui ſert à couvrir quelque choſe que ce ſoit. (Couverture de tête. Les capuchons ſont les plus anciennes couvertures de tête que les Eccleſiaſtiques aient portées à l'Egliſe. *Thiers, hiſt. des Perruques, ch.* 4.)

Couverture, ſ. f. Ouvrage de laine pour couvrir un lit. Toile remplie de coton, où d'oüate qu'on pique, & qu'on met ſur la couverture de laine, ou ſeulement ſur le drap. (Faire la couverture. Une couverture piquée. Une belle couverture de laine à barres bleuës.)

Couverture de mulet. Etofe qui couvre la charge du mulet, & qui eſt embelie des armes du maître des mulets.

Couverture de toit. Tout ce qui couvre un bâtiment. (Une couverture d'Egliſe. Une couverture de maiſon. Une couverture de plomb.)

Couverture, ſ. f. Ce mot ſe dit de ce qui couvre un Livre relié. (Une couverture de veau, de maroquin, &c. Il ne connoit les Livres que par la couverture. Une fauſſe couverture.)

* *Couverture.* Prétexte. (C'eſt pour ſervir de prétexte & de couverture à l'avarice & à l'ingratitude. *Pat. plai.* 9.)

Couverturier, ſ. m. Artiſan qui fait & vend de toutes ſortes de couvertures de laine pour mettre ſur les lits.

COUVET, *ſ. m.* Pot de terre ou de cuivre avec une anſe que les pauvres femmes rempliſſent de charbon & de feu, & mettent ſous elles l'hiver.

COUVRE-CHEF, *ſ. m.* Coifure de toile longue & pendante ſur les épaules de la plu-part des femmes de vilage de certaines Provinces de France, comme de Champagne, de Picardie. (Un beau couvre-chef.)

Couvre-chef, ſ. m. On apelle auſſi de ce nom tout ce qu'on jette ſur la tête & ſur le viſage pour le couvrir. (Philotas avoit les mains liées derriére le dos, & la tête voilée d'un couvre-chef. *Vaug. Q. Curce, l.* 6. *ch.* 9.)

† * *Couvre-chef.* Il ſe dit auſſi en riant, & ſignifie auſſi ce qu'on met ſur la tête d'une perſonne pour l'acabler.

(Jupiter fit à Tiphon leur grand chef
D'une montagne un couvre-chef.
Sca. Poëſ.)

Couvre-feu, ſ. m. Morceau de fer, ou de cuivre jaune ou rouge, haut d'un pié & demi, & large de deux, ou un peu plus que le chaudronnier forme en voute, qu'on met devant le feu lors que la viande eſt à la broche, &c.

Couvreur, ſ. m. Artiſan qui couvre les bâtimens, de lates, & de tuiles, ou d'ardoiſe, & qui met le plomb ſur les couvertures.

Couvreuſe, ſ. f. Femme de couvreur. Veuve de couvreur.

Couvreuſe, ſ. f. Celle qui couvre de paille certaines chaiſes.

Couvrir, v. a. Je couvre, j'ai couvert, je couvris, je couvrirai. Cacher de quelque choſe qui couvre, qui mette à couvert. Mettre quelque couverture ſur quelque choſe que ce ſoit. (Couvrir une maiſon de tuiles. Couvrir ſon corps. Je l'ai couvert d'une bonne couverture. Couvrir de paille des couches de jardin. Couvrir un Livre de marroquin. Couvrir le feu de cendres. Adam, après ſon péché, fut obligé de couvrir ſa nudité. Couvrir un pot, un plat, &c.)

* *Couvrir la joüe.* C'eſt donner un ſoufflet.)

* *Couvrir.* Remplir. (Couvrir la plaine de bataillons. *Ablanc.* Xerxes couvrit la terre de ſoldats, & la mer de Vaiſſeaux.)

* *Couvrir de honte.* C'eſt rendre confus.

* *Couvrir.* Voiler. (Ils couvrent leur prudence humaine & politique du prétexte d'une prudence divine & Chrétienne. *Paſ. l.* 5.)

Couvrir. Ce mot ſe dit en termes de *Guerre*, & ſignifie être à côté. Marcher à côté. Défendre. (La mer couvroit la droite. *Vau. Quin. l.* 3. Couvrir la marche des troupes. *Abl. Ret. l.* 4. *c.* 1. Couvrir l'aile gauche. Le Prince Philipe, qui n'avoit que quatorze ans, *couvroit* le Roi Jean ſon pére, à la bataille de Poitiers. *Du Tillet, Recuëil des Rois de France.*)

Couvrir. Ce mot ſe dit des chevaux, des chiens & des taureaux, lors que le mâle de ces animaux s'acouple avec la femelle pour la génération. (L'étalon doit être préparé trois mois pour le moins avant que de couvrir les cavales. *Sol.* Faites couvrir une cavale, une vache, une Lice.)

Se couvrir, v. r. Mettre quelque choſe ſur ſoi, ſur ſa tête. Mettre quelque choſe au devant de ſoi pour ſe défendre. (Se bien couvrir dans ſon lit. Se couvrir d'un bon habit. Se bien couvrir la tête. *On ne ſe couvre point devant les Dames.* C'eſt à dire, on ne met point ſon chapeau ſur ſa tête. Les Grands d'Eſpagne ſe couvrent devant le Roi. Se couvrir de ſon bouclier. *Vau. Quin. l.* 3.)

* *Se couvrir de gloire.* C'eſt à dire, aquerir beaucoup de gloire.

* *Se couvrir d'un ſac moüillé.* Voiez *Sac.*

* *Se couvrir.* Ce mot ſe dit du tems, & ſignifie s'obſcurcir, devenir moins clair & moins net. Le tems ſe couvre. Le ciel ſe couvrit de nuages.)

CRA.

† CRAC. Mot imaginé pour faire voir la promtitude dont une choſe eſt faite. (Crac, le voilà dans le Tombeau. *Scar. poeſ.*)

CRACHAT, *ſ. m.* Salive qu'on jette hors de la bouche. Matiére qu'on crache & jette hors de la bouche. (Remplir une chambre de gros crachats.)

Crachement, ſ. m. Fréquens crachats cauſez par quelque incommodité, quelque fluxion, ou quelque toux. Action de cracher fort fréquente, (Il lui a pris ce matin un crachement tres-fâcheux.)

Cracher, v. a. Jetter de la ſalive hors de ſa bouche, ou quelque matiére en forme de crachat. (Il ne fait que cracher. Cracher du ſang.)

† * *Cracher au baſſin.* C'eſt donner de l'argent qu'on voudroit en quelque ſorte ne donner pas.

Cracheur, ſ. m. Celui qui crache ſouvent. (Un ſot cracheur.)

Cracheuſe, ſ. f. Celle qui crache beaucoup. (Une vilaine cracheuſe.)

Crachoir, ſ. m. Sorte de vaſe qui eſt d'argent, ou d'autre métail qui eſt un peu creux, qui a ordinairement une queuë, & qui eſt deſtiné pour recevoir les crachats des gens incommodez. (Un beau crachoir.)

Crachoir. Eſpèce de petit auge de bois plein de chaux vive, que les Réligieux mettent en de certains endroits de leur Egliſe, comme autour des Autels & dans le chœur, afin qu'on crache en ces crachoirs, & non pas ſur le pavé ou ſur les planches de leur Egliſe.

CRAIE, *ſ. f.* Sorte de pierre blanche molle, dont on ſe ſert pour marquer, & en quelques lieux pour bâtir.

CRAINDRE, *v. a.* Avoir peur. Apréhender. *Je crains, tu crains, il craint, nous craignons. Je craignois, je craignis, j'ai craint.* (Le Lion craint le feu. *Abl. Mar.* Il faut craindre tout ce qui paroîtra être en puiſſance de nous perdre, ou de nous nuire.)

Craindre Dieu. C'eſt non ſeulement apréhender la juſtice de Dieu, mais auſſi avoir du reſpect & de la vénération pour lui. (Crain Dieu & obéï à ſes commandemens.)

Craindre, v. a. Ce mot ſe dit auſſi des choſes inanimées. (Les orangers craignent le froid. Les vignes craignent la gelée.)

Craint,

Craint, crainte, adj. Ce mot emploié avec le verbe auxiliaire dans le préterit, eſt rude, & il ne ſe dit guère qu'en cette phraſe & autre ſemblable, *plus crainte qu'aimée. Vaug. Rem. C'eſt une choſe que j'ai toûjours crainte*, Cette façon de parler n'eſt pas bonne, il faut dire, c'eſt une choſe que j'ai toûjours *aprehandée.*

Un homme craignant Dieu. Qui craint Dieu, c'eſt un homme pieux.

Crainte, ſ. f. Certaine affliction ou trouble d'eſprit lors que nous venons à nous imaginer qu'il nous doit arriver du mal qui regarde nôtre perte, ou menace nôtre vie, ou du moins qui nous doit fort affliger, *Caſſandre, Rétorique d'Ariſtote.* (Etre ſans crainte. Avoir de la crainte. Retenir une Province dans la crainte. *Abl. Ar.* Oter de crainte. *Voi. 9.*)

La crainte de Dieu, ſignifie non ſeulement la peur que l'on a de ſes châtimens, mais auſſi le reſpect qu'on a pour lui par là conſideration de ſa grandeur, & de ſes perfections infinies. (La crainte de Dieu eſt le commencement de la ſageſſe.)

De crainte que. Conjonction qui régit le ſubjonctif, & qui ſignifie, de peur que. (Priez inceſſamment de crainte que vous ne tombiez dans la tentation. *Port-Royal.*

De crainte de, & de peur de, régiſſent l'infinitif. (De crainte de pécher, aiez Dieu devant les yeux. *Arn. conf.*

Il faut que l'on ſache
Que jamais la vielleſſe ne crache
De crainte de cracher ſes dens.
Mem. Poeſ.

† *Crainte de.* Cette conjonction eſt hors d'uſage. Il faut dire. *De crainte de.*

Craintif, craintive, adj. Qui apréhende. Qui craint. (Enfant fort craintif. Petite fille fort craintive.)

† *Craintivement, adv.* Avec crainte. (On marche craintivement la nuit.

CRAION, *ſ. m.* Sorte de pierre molle, dont on ſe ſert pour marquer & pour deſſiner (Deſſiner au craion. Marquer avec du craion. Eguiſer un craion. Il y a de pluſieurs ſortes de craions. On trouve des craions rouges, de craions de ſanguine, des craions de pierre noire, des craions de mine, des craions de paſtel. On deſſine au paſtel, & l'on fait de tres-beaux portraits avec des craions de paſtel.)

Craion, ſ. m. Terre dure, blanchâtre, & en quelque façon graſſe & huileuſe, & tout à fait ſtérile, qui ſe trouve au deſſous des bonnes terres, & quelquefois trop près de la ſuperficie, en ſorte que le Soleil penètre trop vîte ces bonnes terres, & que les racines des arbres n'aiant pû pouſſer aſſez avant, y ſont alterées : & c'eſt ce qui fait jaunir & périr les arbres. (Il y a un craïon blanc, un craïon noirâtre & un griſâtre.)

* *Craion.* Portrait. Tableau qu'on fait des belles qualitez d'une perſonne. (Il n'y a point d'aparence de toucher à vôtre craion pour le laiſſer imparfait. *Abl. Apo. Epit. didic.*)

Craionner, v. a. Deſſiner avec du craion.

CRAMOISI, *v. a. adj.* Qui eſt d'un rouge beau & vif. (Soie cramoiſie. Velours cramoiſi.)

† * *Fou en cramoiſi.* Façon de parler baſſe, pour dire extrémement fou.

CRAMPE, *ſ. f.* Goute qui rend les parties qu'elle travaille comme crochuës. (La crampe le prit en nageant, & il ſe néïa.

Crampe. Ce mot ſe dit auſſi des chevaux, & ſignifie un certain engourdiſſement qui leur prend au jarret, & qui leur fait traîner la jambe. (Vôtre cheval a la crampe, mais elle lui paſſera quand il aura un peu marché.)

CRAMPON, *ſ. m.* Lien de fer, dont on ſe ſert dans les gros murs pour lier les pierres avec du plomb fondu.

Crampon de fermeture. Morceau de fer plié en quarré, & attaché dans la piéce du milieu de la croiſée de la fenêtre, dans lequel on pouſſe le verrou des tergettes qui ſont attachées ſur le chaſſis de la vitre.

Crampon. Terme de *Sellier.* Petit morceau de cuir qui eſt en forme d'anneau & qui eſt ſur le devant de la ſelle pour atacher les fourreaux des piſtolets.

Crampon. Terme de *Maréchal.* Façon de reverſer l'éponge du fer de cheval. (Crampon à oreille de liévre.)

Cramponner, v. a. Atacher avec des crampons.

Cramponner. Terme de *Maréchal.* Tourner & renverſer ſur le coin de l'enclume l'éponge du fer & en faire un crampon à oreille de liévre.

Cramponet, ſ. m. Petit crampon.

Cramponnet de tergette. C'eſt ce qui eſt ataché ſur l'ovale de la tergette & qui en tient le verrou.

† * *Il a l'ame cramponnée dans le corps.* Cette façon de parler eſt un peu baſſe, & elle ſignifie il ſe porte bien, les maladies ne le font pas mourir, ou il combat long-tems contre la mort.

CRAN, *ſ. m.* Coche, ou entaillure qui ſe fait dans un corps dur pour y faire entrer un autre corps & l'y arrêter. Les pignons des montres ont des crans, dans leſquels entrent les dents des rouës. Il faut bander ce reſſort d'un cran, ou de deux. Hauſſer la cremiliére d'un cran.

Cran, ſ. m. Terme de *Maréchal.* Il ſe dit des ſillons qui ſe voient dans le palais de la bouche d'un cheval. (Il faut ſaigner ce cheval au troiſiéme cran.)

CRANE, *ſ. m.* Os de la tête qui contient le cerveau. (Ouvrir le crâne.)

CRAPAUD, *ſ. m.* Animal venimeux de peau groſſe & dure, qui reſſemble à la grenoüille. Le crapaud a pour ennemi le Buzard qui le dévore ſans que ſon ennemi lui faſſe mal. *Rond.*)

Crapaudine, ſ. f. Pierre précieuſe, qu'on dit ſe trouver dans la tête d'un vieux crapaud.

CRAPULE, *ſ. f.* En Latin *crapula.* Débauche de vin malhonnête, & qui ſent ſon homme adonné à l'ivrognerie. (Tout ce qu'il cherche n'eſt que *crapule* & que brutalité. *Patru, plaidoié* II. Il aime la crapule. *Abl. Luc. T.* 3.)

CRAQUELIN, *ſ. m.* Prononcez *craclin.* Gâteau rond qui a des rebords, fait avec de la farine, de l'eau & du ſel. On l'apelle *craquelin* à cauſe qu'en le mangeant, il craque ſous la dent. On vend force craquelins, mais ce ſont ordinairement les boulangers des fauxbourgs qui en font, & qui les donnent à de pauvres femmes pour les aler vendre par Paris. Il y a quelques Provinces ou l'on apelle les échaudez, des craquelins; mais ce mot n'eſt point reçu à Paris, en ce ſens.

CRAQUER, *v. n.* Faire crac. Faire un bruit qui marque qu'une choſe rompt. (Ses os ont craqué.)

Craquetement. Ce mot ſe dit des dens, & ſignifie une convulſion des muſcles des machoires. *Leg.*

Craqueter, v. n. Faire un bruit qui craque. (Craqueter ſouvent. J'entens craquer le tonnerre. *Téo. Poeſ.*)

CRAQUINOLE, *ſ. f.* Voiez *Croquinole.*

CRASSE, *ſ. f.* Ordure de la tête & du corps. (Une tête pleine de craſſe. Oter ou faire tomber la craſſe de la tête. Oter la craſſe du crops.) Il ſe dit auſſi d'autre ſorte d'ordure & de ſaleté, comme de pouſſiére qui s'atache ſur les meubles, les tableaux, &c.

Craſſe, adj. Groſſier. (Ignorance, craſſe.)

Craſſeux, craſſeuſe, adj. Plein de craſſe. (Corps tout craſſeux. Tête craſſeuſe. Mains craſſeuſes.)

Craſſeux, ſ. m. Mal propre. Qui eſt négligé ſur ſoi. (C'eſt un petit craſſeux. C'eſt un craſſeux)

CRAVATE, *croate, ſ. m.* Pour parler reguliérement il faudroit dire *croate*, & c'eſt ainſi que Voiture l'a écrit une fois *lettre* 68. mais depuis il s'eſt toûjours ſervi de *cravatte* : & c'eſt le vrai mot d'uſage. (S'enrôler dans une compagnie de Cravates. *Voi. l.* 20. La crainte des embuches des Cravates leur donne l'alarme. *Voi. l.* 67. &c.)

Cravate, ſ. m. Sorte de cheval vif, fort & vigoureux. Cette ſorte de chevaux viennent de Croatie (Un bon cravate. Un beau cravate.)

Cravate, ſ. f. Linge plié en deux, ou trois rangs, ou feüilles que les gens d'épée & autres gens en juſte-au-corps ſe mettent autour du cou. (Une cravate bien faite. Une cravate ſimple. Une cravate à dentelle. Une cravate à 2. ou 3 feuilles, ou à 3 rangs. Une cravate à la cloche. Une cravate à la pſichée, &c.)

CRE.

CRE'ANCE, *croiance, ſ. f.* On écrit & on prononce préſentement *créance*, & non pas *croiance. Vau. Rem.* Le mot de *créance* ſe dit en parlant de Religion, & ſignifie Foi, tout ce qu'on croit ſur le chapitre de la Religion qu'on profeſſe. (Ma créance eſt qu'il y a un Dieu qui recompenſe & qui punit.)

Créance. Sentiment. Opinion. Avis. Penſée. Foi. Crédit. (Ce n'eſt pas ma créance. Ajouter créance à quelcun. Avoir de la créance en quelcun. *Vau. Quin. l.* 3. *ch.* 6. Avoir de la créance parmi les gens guerre. *Vau. Rem. Avoir des lettres de créance*, c'eſt avoir une lettre qui aſſure qu'on peut ajouter foi à celui qui la porte. *Vau. Rem.* Perdre créance dans les eſprits. *Paſ. l* 4. Trouver créance dans l'eſprit du peuple. *Abl.*

Iris, prenez créance en moi,
Je ferai tout ce que je dois.
Peliſſon recüeil.

† * *Créance, ſ. f.* Terme de *Pratique.* C'eſt une ſomme duë par un débiteur à un Créancier & le titre qui donne action au Créancier contre ſon debiteur. (La créance eſt fort conſidérable. On colloque les créanciers ſuivant la date où le privilège de leur créance.)

* *Créance.* Terme de *Fauconnerie*, & de *Chaſſe.* On dit un oiſeau de peu de créance, c'eſt à dire qui eſt ſujet à s'effacer & à ſe perdre. Un chien de bonne créance, c'eſt qui eſt aiſé à conduire & qui obéït facilement.

Créancier, ſ. m. Celui à qui une choſe eſt duë, & qui pour cela peut intenter une action en juſtice contre ſon debiteur, afin de le contraindre à le païer. (Un créancier raiſonnable, commode.

commode. Un créancier rude, cruël, incommode, fâcheux; importun, impitoïable, déraisonnable. La Loi des douze Tables, permettoit au créancier de mettre en piéces son debiteur. On doit les interests au créancier du jour qu'il demande en justice ce qui lui est dû. Je suis créancier d'un tel.)

Créancier privilégié. C'est celui qui est préferé aux autres, & qui a plus de droit qu'eux.

Créancier chirographaire. Terme de *Palais.* C'est celui qui est fondé sur une promesse, un billet, ou une lettre.

Créancier hipotecaire. Terme de *Palais.* C'est celui qui est fondé en contract, sentence, arrêt, ou autre piéce autentique.

Créancier engagiste. Terme de *Palais.* C'est celui qui prête sur gages.

Créancière, s. f. Celle à qui on doit. Celle qui a fait crédit. (Elle est créanciére d'un tel.)

CRE'ATE, *s. m.* Celui qui dans une Academie enseigne à monter à cheval sous l'écuïer.

CRE'ATEUR, *s. m.* Ce mot ne se peut dire proprement que de Dieu seul, & il signifie celui qui a fait la substance des choses. Celui qui de rien fait quelque chose. (Dieu est le Créateur du Ciel & de la Terre.)

Création, s. f. Prononcez *créacion.* Action du Créateur, par laquelle de rien il fait quelque chose. (La création du monde est merveilleuse. Ovide a parlé de la création fabuleuse du monde.)

* *Création,* Ce mot se dit en parlant d'ofices, d'oficiers, & de rente, &c. C'est l'action du Souverain qui par un édit fait quelques nouvelles charges, quelques nouveaux oficiers ou quelques nouvelles rentes, &c. (Un ofice de nouvelle création. Ces rentes sont d'une ancienne création.)

Créature, s. f. Toute chose créée. Toutes les créatures louënt Dieu chacune à sa maniére.)

* *Créature.* Personne, soit homme, ou femme, (C'est une créature qui a ôté l'épée à Monsieur. *Voi. l.* 50.)

* *Créature.* Personne qu'on fait ce qu'elle est, qu'on a établie & qu'on protège entiérement. (Faire des créatures. *Abl.* Les créatures du C. de Richelieu avoient à la Cour aprés sa mort les mêmes avantages qu'il leur avoit procuré pendant sa vie. *Memoires de Mr. de la Roche-Foucaut.*)

CRÈCHE, *s. f.* Mangeoire de bœufs, de vaches, d'ânes, de chèvres ou de brebis (La crèche des beufs. *Perraut, traduction de Vitruve, l. 6. c. 9.*) Ce mot de *crèche* se disoit autrefois de la mangeoire des chevaux: mais à present on ne dit plus. V. *Mangeoire.*

Crèche. Le grand usage de ce mot est pour signifier le berceau de Jesus Christ. (Allons adorer le Sauveur du monde dans la crèche. *God.*)

CRE'DENCE, *s. f.* Petit bufet à main droite au bout de l'Autel & un peu au dessous, où l'on met les burettes.

CRE'DIBILITE', *s. f.* Ce mot vient du Latin *credibilitas.* C'est un terme de Théologie, qui signifie. La connoissance d'une chose qui nous porte à la croire. Raisons humaines qui nous portent à croire les révélations Divines. (Jesus dit lui-même qu'il est Dieu, & il le prouve en faisant des miracles. Cela n'ajoûte-t-il pas un degré de *crédibilité,* qui nous ôte toute la liberté d'en douter. *Memoires sur la Religion.* Quand on veut convertir les Païens, il faut établir d'abord la verité de l'Ecriture par des motifs de *crédibilité.*)

CRE'DIT, *s. m.* Terme de *Négoce.* Il se dit de l'argent qu'on prête & des marchandises qu'on vend à quelcun dans la créance qu'on a qu'il païera bien. (Et l'on dit vendre à crédit. Avoir bon crédit chez les marchands. Faire crédit. Prendre à crédit. Qui donne à crédit, perd son bien & son ami.)

* *Crédit.* Pouvoir. Autorité. Reputation. Faveur. (Leur crédit s'étend par tout. *Pas. l.* 1. Se servir du crédit de quelcun. *Abl.* Il emploïa tout son crédit à la ruïne de ce Prince. *Vau. Quin. l. x.* Donner du crédit à une personne. Faire perdre le crédit à quelcun. Miner le crédit de quelcun.)

CRE'DULE, *adj.* Il vient du Latin *credulus,* & il signifie qui croit trop aisément, qui ajoûte foi sans peine à ce qu'on lui dit. (Qu'un amant est crédule, & qu'il se laisse aisément persuader ce qui lui paroit agréable. *Arioste moderne.* Il se perdit par la crédule & superstitieuse opinion qu'il eut du courroux des Dieux. *S. Evremont, traductions, p.* 155. Elle est un peu trop crédule.)

Crédulité, s. f. En Latin *credulitas.* Une trop grande facilité à croire. Avoir une trop grande crédulité. (La trop grande crédulité nuit souvent. Abuser de la crédulité des foibles. *Instruction pour un grand Seigneur.* Ce sont des piéges où ma crédulité me laissoit engager. *Recuëil de Pelisson & de la Suze.* Ce sont des gens que la crédulité des hommes a placez dans le Ciel aprés leur mort. *Abl. 1 uc.*)

CRE'ER, *v. a.* Ce mot se dit proprement de Dieu, & il signifie faire de rien quelque chose, produire la substance des choses. (Dieu a créé le Ciel & la Terre par la puissance de sa seule parole. Dieu créa le premier homme. Dieu a créé le monde pour faire voir & adorer sa grandeur. *S. Cyran, Théol. ch. 2.*)

Créer. Faire. Etablir. (Dans les périls extrêmes on créoit un Dictateur. *Ablancourt, Tac. An. l.* 1. Créer de oficiers. *Le Mai.* Créer une dette. *Patru, plaidoié* 3.)

CRAMILLERE. V. *Crémillére.*

CRÊME, *s. f.* C'est la graisse qui s'épaissit au haut du lait, & fait comme une croûte sur le lait. (Crême fort bonne. *Crême fouëtée.* C'est de la crême qui à force d'être batuë avec un petit foüet devient tout en écume. † * *C'est de la crême fouëtée;* Ces mots s'emploient au figuré, pour marquer un discours ou autre pareille chose qui paroit quelque chose, & qui au fond n'est rien.)

Crême de tartre, s. f. Tartre purifié qui se forme en cristaux.

Crême, s. m. Liqueur sacrée composée d'huile, & de baume pour la confirmation & l'extréme-onction.

Crémeau, s. m. Terme d'*Eglise.* Sorte de petite coife; ou de petit beguin de toile qu'on met sur la tête de l'enfant lors qu'on le batise & qu'on a apliqué le crême. (Ce ne sont ordinairement que les crémeaux qui couvrent la tête des enfans au Batême. *Thiers, des perruques, ch.* 4.)

CRE'MILIERE, *s. f.* Fer plat & délié, large d'environ trois doigts, qui a des dents presque tout du long, qui au bout d'embas est recourbé, qu'on pend à un gros crampon au haut du contre-cœur de la cheminée & dont on se sert pour mettre des chauderons & des marmites sur le feu. (Pendre la crémiliére à la cheminée. Mettre la crémiliére à la cheminée.)

Crémilliére de chaise. Fer en forme de crémiliére qu'on met aux chaises de commodité.

Crémillon, s. m. Petit morceau de crémiliére qu'on atache à la grande, soit pour l'alonger, ou pour pendre quelque chose à côté.

CREMEAU, *s. m.* Petite ouverture à jour au parapet des murailles des viles, qui est d'intervale en intervale & par où l'on met le fusil, ou le mousquet lorsqu'on veut tirer pour défendre la vile. On voit encore des creneaux sur des murailles des Tours & des Chateaux fortifiez à l'antique.

Creneler, v. a. Faire en forme de creneaux.

Crénelé, crenelée, adj. Fait en forme de creneaux. *Terme de Blason.*

CRÊPE, *s. m.* Sorte d'étofe noire, fort légére faite de fine laine, & qui sert à marquer le deüil qu'on porte de la mort d'une personne. (Etre couvert d'un grand crêpe de deüil. *Sar. Poes.*)

Créper, v. a. Friser. *Se créper, v. r.* (Les cheveux se crêpent.)

CRE'PI. Voiez *Crépier.*

CRE'PIN, *s. m.* Nom d'homme. V. *Saint,* &c.

CRE'PINE, *s. f.* Sorte de frange dont se sert pour embélir les lits, les dais, &c. (Une riche, une superbe, une magnifique crépine.)

Crépine, s. f. Terme de *Rotisseur & de Boucher.* C'est une maniére de petite toile de graisse, qui couvre la panse de l'agneau, & qu'on étend sur les rognons lors que l'agneau est habillé. (La crépine ne sert qu'à parer les roignons.)

CRE'PIR, *v. a.* Terme de *Maçon.* Couvrir de plâtre, ou de mortier. Enduire de plâtre, ou de mortier. (Crépir un mur.)

Crépir. Terme de *Corroieur.* Prendre un cuir lors qu'il est sorti de l'eau, & lui faire venir le grain.

Crépi, crépie, adj. Couvert, ou enduit de mortier ou de plâtre. (Mur crépi. Muraille crépie.)

Crépi, crépie, adj. Terme de *Corroieur.* Cuir auquel on a fait venir le grain. (Cuir crépi.)

Crépi, s. m. Terme de *Maçon.* Enduit de mortier, ou de plâtre. Enduit de chaux & de gros sable. (Un crépi de muraille fort bon.)

Crépissure, s. f. ou *Crépissement, s. m.* L'action de crépir. (La crépissure de cette muraille coûte tant.)

CRE'PON, *s. m.* Sorte d'étofe fort légére qui est faite de la plus fine laine, & dont les hommes & les femmes s'habillent l'été. (Crépon bien crépé. Crépon blanc, bleu, aurore, feüille-morte, noir, verd, violet, &c.)

Crépu crepuë, adj. Ce mot se dit des cheveux, & signifie *frisé.* (Avoir les cheveux crépus.) Il se dit aussi de la mousse. La Quintinie, *Jardins fruitiers, T. 1. p.* 109. a écrit que la mousse étoit une petite herbe frisée & crepuë.

CRE'PUSCULE, *s. m.* Petite lüeur foible clarté dont on jouit lorsqu'il ne fait pas encore bien jour, ou qu'il n'y a plus de jour. (Le crépuscule du matin, c'est la clarté qu'on voit avant que le Soleil soit levé sur l'horizon. Le crépuscule du soir, c'est la clarté qu'on voit aprés le coucher du Soleil. Les Lapons durant la nuit continuelle, où ils se trouvent l'hiver ont un crépuscule le matin & l'autre soir.

CRESSELLE, *s. f.* Instrument de bois qui fait grand bruit, & dont on se sert au lieu de la cloche la semaine sainte pour avertir les fidelles qu'on va célébrer le service Divin. (Prenons du Jeudi Saint la bruïante cressélle. *Dépriaux, Lutrin chant.* 4.)

CRESSERELLE, *s. f.* Sorte d'oiseau de rapine, de couleur fauve, semé de taches noires, qui a les grosses plumes des ailes ordinairement noires, le bec bleu, la queuë longue, & marqueter de noir, les jambes hautes & jaunes & ses quatre doigts de même couleur que les jambes. La cresserelle a un cri

cri déſagréable. Elle ne ſe repait par les chams que de ſouris, de mulots, de léſards. Elle fait ſon nid au haut des tours & défend, à ce qu'on dit, les pigeons, des autres oiſeaux de rapine. (Une creſſerelle mâle. Une creſſerelle femelle. *Bel. l. 2. c. 23.*)

CRESSON, *ſ. m.* Sorte d'herbe qui croît ſur le bord des ruiſſeaux, des fontaines & autres lieux acatiques, & qu'on mange quelquefois en ſalade.

Creſſon. Sorte de fleur double panachée tirant ſur le violet. Il y a diverſes ſortes de creſſon de jardin.

CRÊTE. Chair rouge qui vient ſur la tête des coqs, des coqs d'Inde, des poules. (Les crêtes de coq bien aſſaiſonnées ſont bonnes dans les ragoûts.)

† *Crête.* Mot burleſque pour dire la tête. (Il receut un coup de mouſquet, comme il voulut lever la crête. *S. Amant.*)

* *Crête de caſque.*

* *Crête de mouruë.* Certain morceau de moruë de deſſus le dos.

* *Crête.* Terme de *Marchand de blé de deſſus les ports de Paris.* C'eſt un tas de blé qui eſt dans un bateau, & qui eſt élevé en forme de piramide. (Mettre le blé en crête.)

CRE'TIEN. Voïez *Chrétien.*

Creu, cruë, part. Voïez *crû.*

CREVASSE, *ſ. f.* Sorte de petit ulcère qui vient à la main en forme de fente.

Crevaſſe. Maladie puante qui vient au pli que le cheval a naturellement aux paturons.

Se crevaſſer, v. r. Se fendre. S'entr'ouvrir.

(Le navire comblé de morts & de mourans
S'entrouvre & ſe crevaſſe. .....
Brébeuf. Phaſſale, l. 3.)

CREVE-CŒUR, *ſ. m.* Déplaiſir. Dépit extrême qui acable le cœur. (Quel creve-cœur eſt-ce à un honnête homme de ſubir l'éxamen d'un ſot? *Abl. Luc. Tome* 1. Il aura un terrible creve-cœur quand il ſçaura que ſa femme lui plante des cornes. *Abl. Luc. T. 2.*)

CREVE'. Voïez *plus bas.*

CREVER, *v. a.* Percer. (Crever le ventre. Crever les yeux. Crever un pâté.)

* *Crever un cheval.* C'eſt le tant fatiguer qu'on le faſſe mourir.

Crever, v. n. Ce mot eſt quelquefois ſatirique lors qu'il ſe dit en colère, & il ne ſe dit même que des perſonnes. Il ſignifie mourir comme un coquin & comme un miſerable.

* *Crever de dépit.* C'eſt avoir beaucoup de dépit. (Le miſerable crève de voir que ſon ouvrage ne réüſſit pas.)

* *Crever de honte & de dépit.* C'eſt avoir beaucoup de dépit & de chagrin de la honte qu'on a reçuë. * *Faire crever de dépit.* C'eſt donner beaucoup de facherie. *Crever de rire,* c'eſt rire beaucoup.

* *Cela vous crève les yeux.* C'eſt à dire, cela eſt tout devant vos yeux.

* *Les ſaletez y crèvent les yeux.* C'eſt à dire, Tout y eſt plein de ſaletez. Les ſaletez y ſautent aux yeux, on les voit par tout.

† * *Il crève.* C'eſt à dire, il meurt. *Il eſt crevé,* c'eſt à dire, il eſt mort.

† * *Crever.* Faire trop manger. Cauſer du mal à force de trop manger. (Si vous lui donnez à manger davantage vous le creverez.)

Crever v. n. Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit de œillets, & de leur étui, lors que la quantité des feüilles les fait ouvrir & éclater. (Il eſt difficile d'avoir de beaux œillets, & de les empêcher de crever. *Culture des fleurs, ch. 4.*)

Se crever, v. r. Se percer de ſoi-même. (Pâté qui s'eſt crevé au four.)

* *Se crever.* Manger trop. Manger juſques à nuire à ſa ſanté, à ſe faire mal. (Il ſe crève à force de manger. Elles paſſent à une table couverte de toute ſortee de mets, où elles ſe crèvent d'abord. *Abl. Luc. T. 2.*)

* *Il s'eſt crevé á force de travailler.* C'eſt à dire il s'eſt tué, il s'eſt fait mourir.

(* La vague ſe crève. *God. Poeſ.* C'eſt à dire ſe briſe.)

† * *Se crever de rire, Abl.* C'eſt à dire, rire fort.

Crevé, crevée, adj. (Pâté crevé.)

† *Crevé, ſ. m.* Grand mangeur. Goulu. Sorte de goinfre & de gourmand. (C'eſt un gros crevé.)

CREUSER, *v. a.* Faire profond. Faire creux. (Creuſer un port *Abl. Ar. l. 7.* Faire creuſer des puits. *Abl. Ret.*)

(† * Quand on eſt vieux, & qu'on ſe marie, on creuſe ſa foſſe.)

Creuſet, ſ. m. Vaſe de terre graſſe qui eſt en forme de piramide, & qui ſert aux orfévres pour fondre l'or & l'argent.

Creux, creuſe, adj. Profond. (Foſſé fort creux. Foſſé creuſé.

* *Creux, creuſe, adj.* Vuide. (Avoir le ventre creux.)

* Diſcours creux & vuide de ſens. *Viande creuſe.* Ces deux derniers mots ſont burleſques pour dire, un régal de violons, muſique, harmonie, &c.

On dit auſſi * Des ſonges creux. Des imaginations creuſes, c'eſt à dire vaines & chimeriques. Eſprit creux. Cerveaux creux.

Creux, ſ. m. Profondeur. Petite profondeur. Choſe creuſe. (Il eſt tombé dans un creux, d'où il a eu peine de ſe tirer. Le creux de main.)

* *Creux.* Fond.

(Je ne puis arracher du creux de ma cervelle,
Que des vers plus forcez que ceux de la Pucelle.
Dépreaux, ſatire 7.)

CRI.

CRI, *ſ. m.* Voix haute & élevée d'un ou de pluſieurs perſonnes. Un grand cri. Un cri aigu, perçant.

Un grand peuple, Seigneur, dont cette Cour eſt pleine,
Par des cris rédoutables demande à voir la Reine.
Corn, Pomp. a. 5. ſ. 5.

Un cri de joïe. Jetter des cris. *Abl. Ar. l. 1.* Redoubler ſes cris. *Abl. Ar. l. 1. c. 9.*

Cri. De perſonnes qui portent vendre par la ville. (Les cris de Paris.)

* *Cri.* Ce mot ſe dit des plaintes, & d'une voix plaintive, quoi que baſſe, par laquelle on témoigne l'affliction qu'on reſſent, & l'opreſſion qu'on ſouffre. (Un bon Prince ne doit pas fermer l'oreille aux *cris* & aux plaintes de ſon peuple. Pouſſer des cris. *Arn. Joſeph.*

Sois ſenſible à mes pleurs, Sacré Maître du Monde.
Qu'aux *cris* d'un malheureux ta clémence réponde.

Cri. Ce mot ſe dit auſſi des animaux en général. Le cri des hibous. Le cri naturel de chaque animal. (On dit auſſi le cri des chaſſeurs, qui eſt de pluſieurs ſortes ſelon la chaſſe qu'ils font.)

Criailler, v. n. Ne faire que crier & mener du bruit. (C'eſt une ſote femme, elle criaille perpetuellement.)

Criailleries, ſ. f. Cris de perſonne qui querelle, qui criaille, qui meine du bruit. Cris de gens qui élevent fort leur voix & qui font une ſorte de brüit réſonnant & rétentiſſant. (Socrate ne ne ſe ſoucioit pas des criailleries de Xantipe ſa femme. *Abl. Apo.* Les criailleries du barreau. *Abl. Luc. Tom. 2.*) On n'entendit plus que des criailleries confuſes.

Cri public. C'eſt ce qu'on publie à ſon de trompe par ordre de Juſtice. (On a fait défenſe ſur le Parnaſſe à cri public à tous ceux qui voudront parler bon François, de lire jamais aucun ouvrage de N. N. parce que ces ouvrages ſont écrits d'un air Gaulois & barbare & ſans politeſſe.)

* *Cri.* Terme de *Blaſon.* Ce ſont certains mots qui ſervent de Deviſe, ou de ſignal & que les ſoldats crioient à la guerre. (L'Ancien *cri* des Rois de France étoit Mont-joïe Saint Denis.)

Criailleur, ſ. m. Qui criaille. (C'eſt un grand criailleur.)

Griailleuſe, ſ. f. Celle qui criaille. (C'eſt une criailleuſe forte inſuportable.)

† *Criard, ſ. m.* Prononcez *criar.* Ce mot eſt tout à fait bas, pour dire un petit garçon qui romt la tête à force de crier. (C'eſt un petit criard)

Criard, ſ. m. Celui qui crie le plus & qui fait le plus de bruit dans quelque compagnie. Un franc criard. Les plus grands criards ont le plus d'avantage dans leur aſſemblée. *Abl. Luc. T. 2.* Le gros & dur N. eſt le plus terrible criard de... & pour le faire taire, il lui faut un bon repas.)

Criarde, ſ. f. Celle qui crie & qui fait du bruit. (C'eſt une criarde que cette femme-là On le dit d'une petite fille qui crie ſouvent; mais dans l'un & dans l'autre ſens, *criarde* eſt bas.)

CRIBLE, *ſ. m.* En Latin *cribrum.* Inſtrument compoſé d'un bois large de 4. ou 5. doigts, plié en rond avec un fond de peau tannée & percée de pluſieurs petits trous près à près, dont on ſe ſert ordinairement pour cribler le grain & en ſeparer les ordures. Cette ſorte de crible ſe tient à la main. Il y en a qu'on ſuſpend avec des cordes. Il y a auſſi des cribles à pié, au haut deſquels on verſe du blé dans une petite auge, & d'où le blé coulant ſur pluſieurs rangs de fil d'archal, la pouſſiére, l'ivraïe & le blé le plus mince paſſent au travers des fils d'archal, & ainſi le blé ſe nétéïe & s'éventé. On dit d'une choſe qui a pluſieurs trous qu'elle eſt percée comme un crible.

Crible, v. a. Paſſer du grain au travers d'un crible. (Cribler du blé.)

† * *Cribler.* Choiſir. (Je crible mes raiſons pour en faire un bon choix. *Reg. ſat. 4.*)

Cribleur, ſ. m. Celui qui crible.

Cribleures, ſ. f. Ce qui a paſſé au travers du crible en criblant. (Le criblûres du grain ſont bonnes pour les poules.)

Cribration, ſ. f. En Latin *cribratio.* Prononcez *cribracion.* Terme de *Pharmacie.* C'eſt une ſeparation qui ſe fait des parties les plus deliées des médicamens, tant ſecs qu'humides ou oleagineux d'avec celles qui ſont les plus groſſiéres. (La cribration ſe fait au travers des tamis, ou des cribles.)

CRIC, *ſ. m.* Inſtrument pour lever toutes ſortes de fardeaux.

† *Cric & croc.* Sorte d'adverbe qui répréſente le bruit que font les verres pleins de vin lorſqu'on les choque en buvant à la ſanté les uns des autres. (*Maſſe, tope, cric & croc. St. Amant.*)

CRIE'E, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Publication faite à diverſes fois & dans les formes de juſtice, de quelques biens immeubles ſaiſis & expoſez en vente au plus offrant & dernier encheriſſeur.) Mettre une terre en criée. Faire les criées.)

Crier, v. a. Pouſſer un ſon de voix, haut & qui ſe faſſe entendre. Dire tout haut. Crier comme un perdu. *Voi. Poeſ.* Crier à pleine tête. *Abl.* Crier liberté. *Voi. Poeſ.* Crier au meurtre. *Abl.* Que ſert à Triſſotin la Raiſon qui lui crie, n'écris plus. *Dépreaux, ſatire* 8. Crier au feu, aux armes. Crier à l'aide, au ſecours. Crier à pleine tête. Crier comme un aveugle qui a perdu ſon bâton. Il crie avant qu'on l'écorche, c'eſt à dire, *avant qu'il ſente du mal.* On crie *Vive le Roi.* On crie *Le Roi boit.* Le jour des Rois.)

Crier. Publier. Proclamer à haute voix. (Crier à trois briefs jours.)

Crier. Criailler. Faire du bruit. Demander tout haut, (On crie, on vous menace *Dépreaux, ſatire* 9. Elle crie toûjours après quelcun. *Scar.* Cela crie vengeance contre les femmes. *Mol.*)

Crier. Ce mot ſe dit des chiens de chaſſe, & ſignifie *aboier en chaſſant.*

Crierie, ſ. f. Il ne ſe dit d'ordinaire qu'au pluriel, & même dans le langage le plus ſimple. (Le Soleil voulant ſe marier, les grenoüilles firent de grands cris, Jupiter émû de leurs *crieries* importunes, leur demanda le ſujet de leurs plaintes. On dit auſſi, je ſuis las de ces crieries.)

Crieur, ſ. m. Sergent crieur qui après le ſon de la trompette prononce à haute voix ce qu'on veut faire ſavoir au public & à tous en particulier.

Crieur, Juré crieur. (C'eſt celui qui crie les vins dans la ville, & dans les faux-bourgs de Paris, qui crie les enfans égarez, qui fournit tout ce qui eſt neceſſaire pour les funerailles, comme habits, draps, tentures, & qui porte ou envoie les billets d'enterrement par un ſemonneur à ceux à qui on en doit porter.)

Crieuſe de vieux chapeaux, ſ. f. Femme qui va par les ruës de Paris criant *vieux chapeaux*, & qui achette de toutes ſortes de vieilles hardes & de chauſſures.

CRIME, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit que des perſonnes. Il ſignifie une faute qui mérite punition. Faute énorme. Péché. (Un crime capital. Un crime horrible. Un crime odieux, afreux, épouvantable, digne de mort, déteſtable, &c. Les grands crimes ont des degrez auſſi bien que les vertus. Il n'eſt point de douleur plus ſenſible que d'avoir fait un grand crime inutilement.

Décharge moi du poids du péché qui m'oprime
S'il ſe faut accuſer, je reconnois mon crime,
Et mon crime eſt trop grand pour me laiſſer en paix.
Char. poëſ.

Crime de leſe-Majeſté. C'eſt à dire, crime qu'on a fait contre le Souverain. *Crime de leſe-Majeſté divine & humaine.* C'eſt un crime contre Dieu & contre le Souverain. *Crime de leſe-Majeſté d'amour.* Mots burleſques, pour dire une faute qui mérite d'être punie de l'amour. *Crime de leſe-faculté.* Mots burleſques, pour dire une faute contre la faculté de Médecine.

Criminel, ſ. m. Celui qui a fait un crime. Celui qui a commis une faute. Transferer un criminel. Exécuter un criminel. Ravalliac étoit criminel de lèſe-Majeſté.

Le petit criminel. Terme de *Palais,* C'eſt le criminel qui ſe pourſuit criminellement.

Criminel, criminelle, adj. Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes. Qui a commis un crime. Qui a fait quelque faute. Blâmable, condannable. (Il eſt criminel. Elle eſt criminelle. Sa conduite eſt criminelle devant Dieu & devant les hommes. *Abl.*)

* *Criminellement, adv.* Rigoureuſement & d'une maniére un peu ſevère. (Juger criminellement de l'action d'une perſonne.) On dit auſſi en terme de *Palais*, pourſuivre un afaire criminellement.

CRIN, *ſ. m.* Tous les grans poils qui ſervent d'ornement au cheval. (Crin délié, épais, friſé.

Crin d'archet. Terme de *Lutier.* Crin qu'on frote avec de la coloſane, & dont on ſe ſert pour faire réſonner quelques inſtrumens de muſique, comme viole, violons, &c.

Crinier, ſ. m. Artiſan qui acommode le crin, & le met en état d'être employé par les ſelliers, tapiſſiers & bourreliers.

Criniére, ſ. f. Tous les crins qui ſont ſur le haut & le long du cou, & entre les deux oreilles du cheval. Tout le grand poil qui couvre le corps du Lion. La criniére de ce cheval eſt fort belle. Lorſque le lion rugit, ſa criniére a quelque choſe de fort afreux.

Criniére. Toile, ou treillis qui acompagne le caparaçon, & qui couvre le cou & la tête du cheval qui eſt à l'écurie.

†CRIQUET, *ſ. m.* Sorte de petit cheval. (Il étoit ſur un criquet aſſez joli.)

CRISE, *ſ. f.* Terme de *Médecine.* Le mot de *criſe* ſignifie proprement *Jugement.* Mais parmi les Médecins, on le prend pour un changement ſoudain qui arrive dans les maladies, & même on le prend d'ordinaire en bonne part, & l'on peut dire que la *criſe* n'eſt qu'un promt & ſalutaire éfort de la nature contre la maladie, ſuivi de quelque évacuation favorable. (Une criſe imparfaite.)

(* Je ne ſai quelle humeur maitriſe nos volontez & eſt la *criſe*, de nos paſſions. *Téo. poëſ.*)

CRISTAL, *ſ. m.* Il vient du Grec, & il fait au pluriel *criſtaux.* Le criſtal eſt une eſpece de pierre tranſparente qui ſe forme dans les entrailles de la terre. Matiere tranſparente & fragile. (Un beau criſtal. Une taſſe de criſtal. Un verre de criſtal. Criſtal de roche.)

Criſtal, ſ. m. Ce mot ſe dit auſſi du verre fort clair & fort net qui ſe fait dans les verreries. (Criſtal de Veniſe. Verre de criſtal. Glace de criſtal.)

Criſtal de montre. Petit verre ſur le cadran de la montre de poche.

Criſtal mineral. C'eſt un compoſé de ſalpêtre bien purifié & de fleurs de ſoufre.

Criſtal de tartre. C'eſt du tartre purifié & reduit en criſtaux.

Criſtal. Ce mot en poëſie, ſignifie eau fort claire de quelque ruiſeau, de quelque fontaine, &c. (Le mobile criſtal des eaux. *God. Poeſ.* 1. *partie églogue* 3. Dans le criſtal d'une fontaine un cerf ſe miroit autrefois. *La Fontaine, Fables, l.* 6.)

Criſtalin, ſ. m. Humeur criſtaline. Terme d'*Anatomie.* Corps mou & tranſparant de l'œil. Voiez *Bartolin l.* 3. *c.* 8.

Criſtalin, criſtaline, adj. Tranſparant comme du criſtal. (Ciel criſtalin. Humeur criſtaline.)

Criſtaliſer, v. a. Terme de *Chimie.* Reduire en criſtaux. On dit auſſi *criſtaliſation.*

CRISTIANISME. Voïez *Chriſtaniſme.*

CRISTOFLE. Voïez *Chriſtofle.*

CRITIQUE, *ſ. m.* Qui juge des fautes d'autrui, qui les éxamine, qui les fait voir. Facheux qui trouve à redire à tout. (Caſtelvetro étoit un ſavant Critique. Un bourru critique.)

Critique, ſ. f. Jugement d'un Critique ſur quelque ouvrage: Obſervations qui découvrent les defaux de quelques ouvrages d'eſprit. (La Critique de Scaliger n'eſt pas toûjours ſûre.)

Critique, adj. Qui juge, qui éxamine les defauts. Qui reprend, Qui trouve à dire. Fâcheux. (Eſprit critique. Humeur critique.)

Critique, adj. Terme de *Médecin.* Qui ſe dit des jours où ſe fait la criſe. (Jour critique.)

Critiquer, v. a. Examiner quelque ouvrage. Reprendre. Trouver à dire. (Il critique tout, mais pour ſon malheur, il critique mal.)

† *Critiqueur, ſ. m.* Celui qui critique, qui reprend, qui trouve à redire. (Tous ces grans critiqueurs, ne ſont pas toûjours ceux qui ſont le mieux.)

CRO.

CROACER; *Croaſſer, v. n.* Ce mot ſe dit proprement des corbeaux, & ſignifie le cri naturel du corbeau, par lequel il eſt diſtingué des autres oiſeaux. (Un corbeau devant moi croace. *Téo. poeſ.* 2.)

† * *Croacer.* Criallier Crier. (Ses Rivaux obſcurs autour de lui croacent. *Dépreaux.*)

Croacement, croaſſement, ſ. m. Le cri naturel de corbeau.

CROATE, *ſ. m.* Voïez *Cravate.*

CROE, *ſ. m.* Morceau de fer à pluſieurs branches qu'on arache au plancher d'une cuiſine, & où l'on acroche la viande de boucherie & autre. (Mettre de la viande au croc. Un croc bien garni.)

Croc. Harpon, ou main de fer.

Croc. Perche de batelier de 9. ou 10. piez, au bout de laquelle il a une pointe de fer avec un crochet.

Crocs. Dens de cheval toutes ſeules, placées au defaut des barres de châque côté du canal de la bouche.

Croc. Les Apoticaires apellent ainſi un morceau de fer, long d'un petit quart d'aune, délié, ou peu courbe & pointu par le bout, auquel ils mettent les ordonnances de Meſſieurs les Médecins. On le dit auſſi d'une cheville & de toute autre choſe ſemblable à laquelle on pend quelque choſe. C'eſt en ce ſens qu'on dit qu'*un procés eſt pendu au croc,* lors qu'on ne le pourſuit plus.

* *Croc.* Ce mot au figuré eſt bas & burleſque. (Pendre l'épée au croc; C'eſt à dire *la quitter.* Les vers & la proſe ſont au croc. *Gon. Epi. l.* 1. C'eſt à dire, *on abandonne proſe & vers.* Le Paradis vous eſt *hoc*, pendez le roſaire au croc. *Furetiére, poëſ.* C'eſt à dire, vous êtes ſûre du Paradis, ne dites plus tant vôtre Chapelet.)

Croc en jambe, ſ. m. C'eſt mettre de telle ſorte ſon pié entre les jambes de quelcun qu'on le faſſe tomber. (Il a donné

né le croc-en jambe à Cupidon. *Abl. Luc. c.* 1.

D'un tour d'adreſſe tout nouveau
En lui donnant le *croc en jambe*
La traitreſſe le fit tomber dans le tombeau.
Menage poëſies.

Croche, *ſ. f.* Terme de *Muſique.* Note de Muſique qui a un petit crochet au bout de la queuë ; pluſieurs notes noires qui ſe tiennent.

Crochet, ſ. m. Croc. Morceau de fer recourbé ou l'on attache quelque choſe.

Crochet, Sorte de peſon dont on ſe ſert pour peſer le lin, le chanvre & le duvet.

Crochet. Fer crochu pour ouvrir les ſerrures.

† *Arquebuſe à croc.* Sorte d'arme à feu dont le fût étoit courbé. Elle étoit groſſe & peſante & on la tiroit deſſus une fourquette, ou par les ouvertures d'une muraille.

Crochet de porte-faix. Inſtrument à deux grandes branches, & à deux crochetons avec une ſellette, que le crocheteur ſe met derriére le dos & tient avec des bretelles pour porter diverſes ſortes de charges. (Porter les crochets.)

Crocheter, v. a. Ouvrir avec un crochet de fer. (Crochter une ſerrure, une porte, un cofre, &c.)

Crocheteur, ſ. m. Celui qui gagne ſa vie à porter les crochets.

Crocheteur de ſerrures. Sorte de voleur qui ouvre les ſerrures avec un crochet.

Crochet, ſ. m. Outil de fer, à deux dents, de 7. à 8. pouces de long, & enmanché. Il ſert à tirer du fumier.

Crochet. Ce mot ſe dit d'une agrafe, qui ſert à prendre quelque choſe. (Un crochet d'argent. Un crochet d'or garni de diamans. Un crochet de montre.)

Crocheteuſe, ſ. f. Celle qui porte les crochets. (Il y a des crocheteuſes, mais il n'y en a pas tant que de crocheteurs.)

Crochetons, ſ. m. Les deux petites branches des crochets du porte-faix.

† *Crocheteral, crocheterale, adj.* Ce mot ne ſe dit guère, & il ſignifie qui ſent le crocheteur, qui tient du crocheteur, groſſier, incivil. (Façons de parler crocheterales.)

Crochu, crochue, adj. Un peu recourbe. (Bec crochu.)

Crochuë, ſ. f. Terme de *Muſique*, Note noire qui a un crochet & qui ne vaut que la huitiéme partie d'une note. *Double crochuë.* Note noire qui a deux crochets & qui ne vaut que la moitié d'une crochuë.

Crocodile, *ſ. m.* Animal vivant en partie dans l'eau, & en partie ſur terre, qui à la figure d'un leſard, qui a une grande gueule, quatre piez courts, mais biens garnis d'ongles, qui a les yeux ſemblables à ceux d'un cochon, & une queuë fort longue. Le crocodile eſt hardi, mais defiant. Il a la peau ſi dure que le trait d'une arbalète ne la peut percer. Voiez *Abl. Marmol. liv.* 1 *c.* 23.

† * *Crocodile.* Méchant, méchante, Perfide. Ah ! Crocodile, qui flates les gens pour les étrangler. *Mol. G. Dandin.)*

* *Larmes de crocodile.* Ce ſont des larmes d'un hipocrite. Une douleur feinte par le moien de laquelle on tache de ſurprendre.

Croire, *v. a. Je crois, nous croions. J'ai crû, je crus. Je croirai, qu'il croie.* Il regit quelquefois le datif, quelquefois la prépoſition *en* avec l'Acuſatif ; mais ordinairement l'Acuſatif ſans prépoſition. Il ſignifie, Ajoûter foi. Penſer. Etre perſuadé d'une choſe (Croire une choſe ſur la parole de quelqu'un. *Paſ. l.*14. En l'etat où je ſuis, je lui dois pardonner, mais je ne la dois pas croire. *Memoires de M. de la R. F.* On croit les gens de probité. Il croit aiſément tout ce qu'on lui dit. Je croi que Jeſus Chriſt eſt mort pour nous. Croire en Dieu & à ſa ſainte Egliſe. A qui croiras-tu, ſi tu n'en crois à tes yeux. *Abl. Luc.*) Le mot de croire en interrogeant & ſuivi d'un *que* regit le ſubſtantif. Croiez vous qu'il ait fait tout ce que vous lui avez commandé ?

Croiable, adj. Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes Il ſignifie digne d'étre cru. (Il eſt croiable. La choſe eſt croiable.)

Croiance. Voiez *Créance.*

Croiant, ſ. m. Celui qui croit les véritez révélées dans l'Ecriture fidele. (Abraham eſt le Pére des croians. Les Turcs s'apellent *Muſulmans*, c'eſt à dire, *vrais-croians.*)

Croisade, *ſ. f.* Voiage & entrepriſe de guerre que les Chrétiens faiſoient autrefois par devotion, pour recouvrer la Terre ſainte ſur les Infideles. On a apellé ces expeditions *Croiſades*, parce que ceux qui aloient à ce voiage mettoient des croix de differentes couleurs ſur leurs habits. Les François la portoient rouge, les Anglois blanche, les Flamans verte, les Alemans noire, les Italiens jaune, &c. La prémiére croiſade fut concluë au Concile tenu à Clermont 1097. ſous Urbin 2. Philippe de Valois commanda de prêcher la Croiſade par tout ſon Roiaume. *Mezerai & l'Abbé de Choiſi.*

Croiſat, *ſ. m.* Eſpèce de monnoie d'argent, valant environ un Ecu & demi. Les Croiſats ſe fabriquent à Genes, & ſont marquez d'un côté d'une croix, & de l'autre ont une image de la S. Vierge.

Croiſée, ſ. f. Bois en forme de croix qu'on met dans les baies des murs où l'on veut faire des fenêtres, & à quoi on atache les panneaux des vitres avec leurs chaſſis. Pierre en forme de croix qu'on met aux baies des murs où l'on veut faire des fenêtres.

Croiſure. Terme de *Tiſſerand.* Entrelaſſement de fils bien ſerrez enſemble.

Croiſée. Petits bâtons croiſez au haut de la ruche par dedans autour deſquels les abeilles font leur cire.

Croizade. Terme de *Marine.* C'eſt une conſtellation qui eſt vers le Pole Antarctique, qui a quatre étoiles diſpoſées en croix dont on ſe ſert pour diſcerner ce Pole, comme on diſcerne le Pole Arctique par le moien de la petite Ourſe.

Croiſée, ſ. f. Terme de *danſeur de corde.* Ce ſont quatre perches à quelque diſtance les unes des autres, croiſées vers le haut, & ſur leſquelles on bande la groſſe corde ſur laquelle on danſe avec un contrepoids. (Mettre les croiſées & bander la corde.)

Croiſement, ſ. m. Terme de *Maître d'armes.* Il conſiſte à mettre ſon épée en forme de croix ſur l'épée de celui contre qui l'on ſe bat. (Faire un croiſement d'épée. *Liancourt, maître d'armes, ch.* 6.)

Croiſer, v. a. Mettre en forme de croix. (Croiſer des épées, des couteaux, les jambes, les bras, &c.)

Croiſer. Terme de *Tiſſerand.* Serrer la toile. (Croiſer la toile.)

Croiſer Terme de *Vanier.* Metttre les oſiers les uns ſur les autres en travaillant.

Croiſer. Terme de *Mer.* Voguer en traverſant pluſieurs fois de côté dans un certain eſpace. (Croiſer dans le Golfe, dans le canal, ſur les cotes de, &c. Les Galeres croiſoient ſur les Pirates.)

Croiſer, v. a. Terme de *pratique.* Ce mot ſe dit en parlant de compte & de depens, & ſignifie mettre une croix à côté de l'article qu'on veut conteſter. (Croiſer un article.)

Croiſer, v. n. Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des branches de l'eſpalier qui vont paſſer les unes ſur les autres, & y font une maniere de croix. (C'eſt quequefois un défaut quand les branches de l'eſpalier croiſent, & quelquefois c'eſt une beauté.)

Se croiſer, v. r. Se mettre en forme de croix.

Se croiſer. Se traverſer. (Chemins qui ſe croiſent. Lignes qui ſe croiſent.)

Se croiſer. Terme de *Tailleur.* S'aſſeoir pour travailler & ſe mettre les jambes l'une ſur l'autre. (Se croiſer ſur l'établi.)

Se croiſer. Mettre une croix ſur ſon habit pour marque qu'on eſt de la Croiſade, & qu'on va faire la guerre aux Infidelles. (Philippe de Valois propoſa à ſes ſujets de *ſe croiſer* & commença lui-même de prendre la croix. *De Prade, hiſtoire de France*)

Croiſé, croiſe, adj. Mis en forme de croix. Qui eſt maniére de croix. (Chemins croiſez. Les pareſſeux tiennent ſouvent les bras croiſez.)

Croiſé, croiſée, adj. Terme de *Blaſon.* Chargé d'une croix.

Croiſé, ſ. m. Celui qui eſt de la Croiſade, qui a pris la Croix pour aller faire la guerre aux Infideles. (Secourir les Croiſez.)

Croiſillon, ſ. m. Demi croiſée. Ce qui ſepare une croiſée de fenêtre en deux.

Croissance, *ſ. f.* C'eſt le point juſqu'où une perſonne, ou une choſe, peut ou doit croitre. *Croiſſance* vieillit un peu au propre, & l'on ne dira pas fort agréablement. C'eſt un enfant qui a pris croiſſance. Mais au figuré il eſt plus noble & plus beau. * C'eſt un jeune eſprit qui n'a pas encore pris toute ſa croiſſance. L'amour & l'eſtime que j'ai pour vous, ont déja pris toute leur croiſſance. *Coſtar, lettres, T.*1. *letre* 180. *& T.*2. *l.* 253.

Croissant, *ſ. m.* C'eſt la Lune qui paroit ſous la figure d'un croiſſant. Le croiſſant ſe remplit d'autant plus que la Lune ſe trouve éloignée du Soleil. Les cornes du croiſſant ſont tournées vers le Levant.

Croiſſant. Figure du croiſſant que porte le Grand Seigneur pour ſes armes dans les drapeaux.

* *Croiſſant.* Ce mot ſe dit au figuré pour ſignifier les Turcs. (Faiſant pâlir le croiſſant. *Dépreaux, ſatire,* 9. C'eſt à dire épouvanter les Turcs.)

Croiſſant. Terme de *Lutier.* Enfoncemens faits en forme de demi-cercles aux côtez des violons, des violes, & baſſes de violes, &c.

Croiſſant. Terme de *Taillandier.* Petites branches de fer poli faites en forme de croiſſans, qu'on ſcelle au dedans des jambes des cheminées pour tenir la pelle, les tenailles & les pincettes,

Croître. Ce verbe eſt neutre en proſe, & il n'y a qu'en poëſie ou on le faſſe quelquefois actif. *Vau. Rom. Je crois, je croiſſois. Pai cru, je crus. Je croitrai, que je croiſſe. Croiſſant.* Prendre de l'accroiſſement. Augmenter (Cette plante croîtra ſi on a ſoin de l'arroſer. Le Nil croît & decroit quarante jours *Ablancourt, Marm. T.* 1. *l.* 1. Enfant qui commence à croître. La Lune croît. Laiſſer croitre la barbe & les cheveux. Les jours croiſſent. La cangraine croit en peu de tems, ſi l'on n'y remédie. Le peuple croît en cette vile. Ce bruit croît tous les jours.

A des cœurs bien touchez tarder la joüiſſance,
C'eſt infailliblement leur croître le deſir.
Malherbe, poëſ.

Les Dieux m'ont dicté cet oracle qui croîtra ſa gloire & ſon tourment. *Racine, Iphigenie, act.4. ſc.1.*

L'intereſt que l'on prend ici pour ſa mémoire
Fait naitre ſureté comme il croît nôtre gloire.
Corn. Pompée, a.5. ſc.1.)

CROISURE, *ſ. f.* C'eſt la tiſſure de la ſerge, qui ſe fait en croix. Celle du drap s'apelle *filure.* (On conoit la fineſſe de la Serge à la *croiſure* & celle du drap à la filure.)

† *Croiſt, croit*, ou *Acroit.* Acroiſſement. Augmentation. Il ne ſe dit que du bétail. (Partager le croit, ou l'accroît.)

CROIX, *ſ. f.* Gibet en forme de croix, où l'on faiſoit anciennement mourir les coupables. (Il le fit attacher en croix au pié du rocher. *Vau. Quin. l.7.* Le Gouverneur de la Province fit mettre en croix quelques voleurs. Un ſoldat qui gardoit les croix vit de la lumiére dans le Monument. *S. Evremont, Matrone d'Epheſe.*)

Croix. Piéces de bois diſpoſées en croix de Saint André ſur leſquelles le bourreau étend le criminel qu'il doit rouër.

Croix-ſaint André. Deux piéces de bois diſpoſées en croix: mais elles ne ſont pas à angles droits, ni à plomb, & deux de ſes pointes poſent ſur la ligne horiſontale, on l'apelle Sautoir en terme de Blaſon. Sa figure eſt telle X.

* *Croix.* Soufrance. Peine. Tourment. (Si nous aimons Jeſus-Chriſt il faut porter ſa croix.)

Croix. Ce mot ſe dit du bois ſur lequel Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt fut attaché, & où il ſoufrit la mort. Et ce mot de *Croix* ſe prend pour le miſtére de nôtre Rédemption. Jeſus-Chriſt a ſoufert la mort de la Croix. La croix a été un ſcandale pour les Juifs, & une folie dans l'opinion des Payens. *S. Paul, 1. Epitre aux Corint. ch.2.*)

Invention Sainte *Croix.* Exaltation Sainte Croix. Ce ſont les noms de deux fêtes que l'Egliſe Romaine célebre.

Croix. Ce mot ſe dit de toutes les figures & répreſentations de la Croix de Chriſt, leſquelles on voit dans les Egliſes, & ſur les chemins, & qu'on porte aux proceſſions.

Croix. C'eſt le ſigne de la Croix que les Catholiques Romains font, ſe touchant avec les trois prémiers doigts au front, au bas de l'eſtomac & ſur le devant de l'une & de l'autre épaule. (Faire le ſigne de la croix. On croit que le ſigne de la croix & l'eau benîte chaſſent les Démons.)

Croix pectorale. Terme d'*Evêque.* C'eſt une croix d'or que les Evêbues & les Abez réguliers portent au cou, & qu'ils prennent aprés avoir pris leur Aube, avant que de mettre l'étole.

Croix. C'eſt une marque que mettent les Princes Chrêtiens, d'un côté, ſur la plus-part des Monnoies.

On dit en ce ſens. † *N'avoir ni croix ni pile.* C'eſt à dire, n'avoir point d'argent. Etre pauvre.

Croix de Jéruſalem. Ces mots ſignifient une maniére de croix qu'on apelle croix de Jeruſalem. Ils ſignifient auſſi une ſorte de fleur qui fleurit en Juillet, & qui porte une feuille grande & large qui tire ſur la couleur de feu.

Grand-croix. La prémiére dignité de l'ordre des Chevaliers de Malte aprés celle de grand Maître, & c'eſt parmi les Grand-croix qu'on choiſit le grand-Maître, de l'ordre. (Il eſt Grand-croix. Le corps du grand Maître d'Aubuſſon fut porté à l'Egliſe de S. Jean ſur les épaules des principaux grand-croix. *Bouhours, hiſtoire d'Aubuſſon, l.6.*

Croix. On apelle de ce nom deux lignes qui ſe coupent. Cette marque ſignifie dix. Dans l'Algebre elle ſignifie *plus.* La croix † dans ce Dictionaire ſignifie que le mot (ou la phraſe) qui la ſuit, eſt vieux, ou bas & du ſtile ſimple & familier.

Croix. Terme de *Manége.* Faire la croix à courbettes, ou à balotades. Ces faire de ces ſauts en avant, en arriére & aux côtez tout d'un haleine. On parle ainſi parce que cela fait la figure d'une croix.

Croix. Terme de *pratique.* C'eſt une marque en forme de croix qu'on met à côté des articles d'un compte de dépens, dont on veut apeller.

La croix de par Dieu. On apelle de ce nom l'Alphabet qu'on donne aux enfans pour apprendre à connoître les lettres, à cauſe qu'il y a une croix au devant de cet alfabet.

Croix. Terme de *Blaſon.* C'eſt la figure d'une croix dans les Armoiries. Il y en a de diférentes ſortes. Croix aliſée ou racourcie. Croix ancrée. Croix bordée, breteſſée, bourdonnée. Croix cantonnée, claveſée, croiſée, componée, coticée, cablée. Croix à degrez. Croix écartelée, écotée, échiquetée. Croix fleuronnée, fleurdeliſée, fenduë, fourchée, fretée. Croix givrée. Croix d'hermines. Croix loſengée. Croix nillée, ou de moulin. Croix patée, potencée, partie. Croix de S. André, de S. Antoine, de Lorraine, de Touloufe, & autres. Voiez *les livres de Blaſon*, qui expliquent tous ces divers noms.

Croiſette, ſ. f. Petite croix. Ce mot n'a guere d'uſage qu'en termes de *Blaſon*, où l'on parle d'Ecus ſemez de *croiſettes*, ou petites croix.

CROMATIQUE, *ſ. f.* Terme de *Peinture.* C'eſt le coloris qui eſt la troiſiéme partie de la peinture.

CRONE, *ſ. m.* Terme d'*Architecture.* C'eſt un bâtiment en maniére de moulin, qui ſert à enlever les marchandiſes des Vaiſſeaux.

CRONIQUE, *ſ. f.* Hiſtoire qui marque le tems auquel les actions qu'elle raconte, ont été faites. (Les vieilles Croniques de France.)

Cronique ſcandaleuſe. C'eſt le nom d'un hiſtoire compoſée par un Oficier de la ville de Paris du tems du Roi Loüis XI. On appelle de ce nom les écrits qui découvrent la conduite ſcandaleuſe de quelques perſonnes & ſur tout des Grands, & que l'on ſoupçonne ſouvent d'être remplie de médiſance. (Un tel paſſoit pour devot, mais la Cronique ſcandaleuſe nous aprend qu'il a eu pluſieurs maîtreſſes.)

Cronique, adj. Terme de *Médecin.* Maladie cronique, c'eſt à dire, une longue maladie.

† *Croniquer, v. a.* Mot vieux & burleſque pour dire, faire quelque cronique. (Ils vouloient croniquer ſes faits. *Sar. pompe funebre.*)

† *Croniqueur, ſ. m.* Mot vieux & burleſque, pour dire. Un faiſeur de croniques. Un hiſtorien.

CRONOLOGIE, *ſ. f.* La ſcience des tems. Livre contenant la ſience des tems. (La Cronologie eſt tres neceſſaire à un homme de lettres. La Cronologie de Calviſius eſt fort éxacte.)

Cronologue, ſ. m. Qui eſt ſavant dans la ſience des tems. (Calviſius eſt un grand Cronologue. *Abl. Ceſ. préface.*)

Cronologiſte, ſ. m. Qui ſait la Cronologie, Qui eſt verſé dans la ſience des tems. (Vous n'êtes pas un bon Cronologiſte. *Paſ. l.7.*

Cronologique, adj. Qui regarde la ſience des tems. (Diſcours Cronologique. Table Cronologique.)

CROQUER, *v. n.* Faire du bruit avec les dents en mangeant quelque choſe de dur, ou de ſec. (Croute qui croque tendrement ſous la dent. *Mol.*)

† *Croquer, v. a.* Manger vîte en faiſant croquer ſous la dent. (Le renard croque les poules. Le chat croque les ſouris.) Il ſignifie auſſi dérober.

Croquer. Terme de *Peinture.* Ne pas finir un ouvrage. (Croquer un tableau.)

† † *Croquer le marmot.* Façon de parler baſſe & proverbiale, qui ſignifie attendre long-tems ſur les degrez ou dans un veſtibule. Ce proverbe vient apparemment des compagnons Peintres, qui attendant quelcun ſe deſennuient à tracer ſur les murailles quelques marmots ou autres traits groſſiers.

† *Croquant, ſ. m.* Ce mot eſt bas & vieux. Il ſignifie un gueux, un miſerable. (C'eſt un pauvre croquant.)

† *Croque-lardon, ſ. m.* Mot bas & burleſque, qui ſignifie un écornifleur, qui tâche d'attraper quelque bribe dans une cuiſine.

† * *Croquer.* Faire à la hâte. (La Serre croquoit ſes ouvrages.)

Croquet, ſ. m. Terme de *Pain d'épicier.* Petit pain-d'épice fort délié & fort cuit qui croque ſous la dent quand on en mange. (Croquer bien ſec. Manger du croquet.)

† *Croqueur, ſ. m.* Preneur. Qui prend & atrape. (Un vieux renard, mais des plus fins, grand croqueur de poulets, fut atrapé au piége. *La Fontaine, fables, l.5.*)

CROQUIGNOLE, *craquignole, ſ. f.* Quelques-uns diſent *craquignole*, mais le vrai mot c'eſt *croquignole.* C'eſt un coup qu'on donne ſur la tête avec le ſecond & le troiſiéme doigt fermé. (L'un en paſſant me donnoit une nazarde, & l'autre une croquignole. *Abl. Luc. T.3.* Choiſiſſez d'avoir trente croquignole. *Mol. malade imag. a. 1. premier intermede.*)

CROSSE, *ſ. f.* Bâton de métal courbé par le haut qui eſt la marque extérieure d'un Archevêque, Evêque ou Abé.

Croſſe. Bâton de bois, courbé par le bout d'embas dont les jeunes garçons ſe ſervent pour jouër, & pouſſer quelque balle.

Croſſe d'éguiére. C'eſt une anſe d'éguiére en forme de croſſe. (Les éguiéres à croſſe ſont à la mode.)

Croſſe de mouſquet. V. *Couche.*

Croſſer, v. n. Pouſſer quelque balle, ou quelque pierre avec la croſſe. (C'eſt un petit libertin qui n'a fait que croſſer tout l'hiver.)

Croſſé, croſſée, adj. Ce mot ſe dit en parlant d'Abez, & ſignifie qui à une croſſe comme un Evêque. (C'eſt un Abé croſſé & mitré.)

Croſſette, ſ. f. Terme de *Vigneron.* Il ſe dit des branches de vigne qu'on a taillées en ſorte qu'il y reſte un peu de vieux bois de l'année précédente. Ces croſſettes miſes en terre font aiſément des racines.

Croſſette,

Croſſette, *ſ. m.* Terme de *Iardinier*. Il ſe dit des branches de figuier taillées, quand il y reſte un talon un peu de vieux bois de l'année précédente.

Croſſeur, *ſ. m.* Jeune garçon qui ſe divertit à croſſer. (Les croſſeurs du fauxbourg S. Germain ſe battent ſouvent contre les croſſeurs d'un aûtre fauxbourg de Paris.)

CROTE, *ſ. m.* Bouë de ruë. (Elle marche ſi mal quand elle va par les ruës que ſa jupe en amaſſe toutes les crotes.)

Crote. Excrement d'animal, mais il ne ſe dit que de certains animaux. (Crote de chêvre. Crote de ſouris. Crote de rat. Crote de ver à ſoie.)

Croter, *v. a.* Amaſſer de la bouë. Remplir de crottes. (Elle crote ſa jupe. C'eſt un petit Avocat qui crote ſa robe au Palais.)

Se croter, *v. r.* Amaſſer des crotes des ruës en marchant. (Il ſe crote fort lorſqu'il va à pié par les ruës.)

Croté, *crotée*, *adj.* Que amaſſe des crotes des ruës. (Colletet eſt croté juſques à l'échine. *Dépreaux*, *ſat.* 1.)

†*Croté*, *crotée*, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes pauvres & de qualité ou de quelque mérite, mais toûjours en raillant. (*C'eſt une petite Marquiſe crotée. Une Comteſſe crotée*; c'eſt à dire, *qui n'a point de caroſſe pour aller par la ville. C'eſt un Poëte croté*, c'eſt *un pauvre Poëte, un méchant poëte.* Muſe crotée. *Scaron, poëſie.*)

CROULER, *v. n.* Ce mot ſe dit des édifices, des murailles, tours, maiſons, & ſignifie Tomber. Branler ſur ſes fondemens pour tomber (Les murailles croulent)

Croulement, *ſ. m.* Ebranlement d'un édifice qui eſt ſur le point de tomber.

CROUPADES; GROUPADES, *ſ. f.* Terme de *Manége*. (Quelques-uns diſent *groupade*, mais mal, les Ecuyers & les Cavaliers qui parlent & qui écrivent le mieux diſent *croupades*. Les croupades ſont des ſauts relevez qui tiennent le devant & le derriére du cheval dans une égale hauteur ſans qu'il montre ſon fer. *Hautes croupades*, ce ſont des croupades plus relevées que les croupades ordinaires. Manier à croupades. Faire des croupades. Mettre un cheval à l'air des croupades. Cheval qui ſe preſente à croupades. *Un cheval ne s'épare point aux croupades.* C'eſt à dire, ne ruë point entiérement du train de derriére alongeant les deux jambes entiérement de toute leur étenduë.)

CROUPE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de montagne, & il ſignifie le haut, ou le ſommet de la montagne. (Ils s'étoient ſaiſis de la croupe du mont. *Vaug. Quin. l.* 3. *c.* 4. Ils firent des feux ſur la croupe des montagnes. *Abl. Ret. l.* 4. *c.* 1.)

Croupe. Ce mot ſe dit en parlant de cheval. C'eſt la partie du cheval qui prend dépuis les rognons juſques à la queuë, en y comprenant tout cet eſpace rond qui fait la beauté de la croupe. (Croupe large & ronde. Mettre en croupe. Porter en croupe.)

(* L'himen porte d'ordinaire en croupe le repentir & la miſére. *Voi. poëſ.* C'eſt à dire, que le mariage entraine ſouvent aprés lui la pauvreté & les chagrins.

†*Croupetons*, *adv.* D'une maniére acroupie. (*Etre à croupetons.* C'eſt à dire, Etre aſſis à terre ſur ſa croupe. Marcher à croupetons. Ce liévre eſt à croupetons.)

Croupiére, *ſ. f.* Longe de cuir attachée derriére la ſelle, & qui avec le culeron embraſſe la queuë du cheval afin d'aider à tenir la ſelle droite ſur le dos du cheval.

†**Croupiére*. Ce mot ſe dit des femmes dans le ſtile burleſque & ſatirique & ſignifie *cu.* (*Elle hauſſa la croupiere.* C'eſt à dire, qu'elle a des galans avec qui elle ſe divertit.)

†**Croupiéres*. Ce mot au pluriel & au figuré ſignifie Afaires chagrinantes & embaraſſantes. Embarras fâcheux & qui font de la peine. (On lui va tailler des croupiéres.)

Mouiller en croupiere, ou *en croupe*. Terme de *marine*. C'eſt jetter une ancre du côté de la poupe, pour maintenir les ancres de l'avant, & empêcher un vaiſſeau de ſe tourmenter.

CROUPION, *ſ. m.* Extremité de *l'os ſacrum* qui eſt compoſé de trois petits os & qui reſſemble au bec du coucou. *Gelée Anat. l.* 2. *ch.* 30.

†**Croupion.* Cu. (Sangler le croupion. Remuër le croupion.)

Croupion. Ce mot ce dit de toutes ſortes de volailles & d'oiſeaux. C'eſt la partie de la volaille, ou de l'oiſeau qui eſt au deſſus du trou par ou ſortent les excrémens (Un croupion de chapon, de poule-d'Inde, d'oiſon; d'alouëtte, de grive, &c.)

Garnir le croupion. Terme de *Rotiſſeur.* C'eſt mettre adroitement ſous la peau du croupion pluſieurs petits lardons, pour faire paroître le chapon plus gras.

CROUPIR, *v. n.* Ce mot ſe dit proprement de l'eau, & ſignifie ne couler pas. Se corrompre faute de mouvement. L'eau croupit dans les foſſez. L'eau qui croupit, devient bien-tôt puante. Il n'y point de pire eau que celle qui croupit, ou qui dort.

**Croupir*, *v. n.* Demeurer nonchalanment en quelque état; ou en quelque lieu. Demeurer honteuſement en quelque état. (Un enfant & un malade croupiroient dans leur ordure ſi on n'avoit ſoin de les nétéïer. (Croupir en une extrême miſere. *Vau. Quin. l.* 5. Que ceux qui croupiſſent dans le péché, s'en retirent prontement. *Maucroix homelie* 21.)

Croupiſſant, *croupiſſante*, *adj.* Qui croupit. Eau croupiſſante. *Vau. Quin. l.* 9.

† CROUSTILLE, *ſ. f.* Une petité croûte. Prenez encore une crouſtille pour boire un coup.

†*Crouſtiller*, *v. a.* Manger quelque petite croûte (On crouſtille avant que de boire)

†*Crouſtilleux*, *c. ouſtilleuſe*, *adj* Boufon. Qui fait rire. (Il eſt crouſtilleux; elle eſt crouſtilleuſe. C'eſt un crouſtilleux corps.)

†*Crouſtilleuſement*, *adv.* D'une maniére boufonne & plaiſante. (Il parle crouſtilleuſement.)

CROUTE, *ſ. f.* La partie dure & ſolide qui couvre la mie du pain. (La croûte de deſſus. La croûte de deſſous. Ne manger que des croûtes. Croûte de pâté.)

Croûte. Terme de *Chirurgien & de Medecin.* Couverture que la nature fait ſur quelque plaie, ou ſur quelque ulcére. (La croute d'une ulcére. *Dig.*)

**Croute*, *ſ. f.* Ce mot ſe dit de tout ce qui ſe féche & s'endurcit ſur la ſurface de quelque choſe. (Il ſe fait ſur le ſel qu'on garde une croûte fort dure & épaiſſe. La ſéchereſſe à fait ſur la terre une croûte ſi dure qu'on a de la peine à la labourer. Il ſe fait une croûte ſur les confitures qu'on garde long-tems.)

†*Croutelette*, *ſ. f.* Petite croûte. Une croûtelette de pain. Voiez *Croûton.*

Crouton, *ſ. m.* Petit morceàu de pain qu'on coupe au côté du pain, & qui a plus de croûte que de mie.

CRU.

CRU, *ſ. m.* Terroir d'un particulier, qui produit quelque fruit. (Boire du vin de ſon cru.) Ce mot vient de *croitre.*

**Cela n'eſt pas de ſon cru.* C'eſt à dire, cela n'eſt pas de lui.

Cru, *crue*, *adj.* Grand. (Ils ſont crus de ſix grans doigts. *Voi. l.* 42. Elle eſt cruë en ſageſſe.)

Cru, *crue*, *adj.* A quoi on ajoute foi. (Cela eſt cru de tout le monde.) Ce mot vient de *croire.*

Cru. Voiez *Crud.*

CRUAUTE'. En Latin *crudelitas.* Grande inhumanité. Une grande cruauté. Une cruauté efrenée, inouie, barbare, déteſtable. Arrêter le cours de la cruauté. *Vau. Quin.* Aſſouvir la cruauté. *Abl.*

**Cruauté.* Dureté. Inſenſibilité. Rigueur. (Elle a de la cruauté pour ſes enfans. Un véritable amant doit ſoufrir ſans murmure, la cruauté de ſa maîtreſſe.)

CRUCHE, *ſ. f.* Il vient de l'Alemand, *Krug.* Grand vaſe de grez, ou de terre d'argile avec un anſe, propre à mettre quelque ſorte de liqueur. (Cruche peinte. Cruche bariolée. * Tant va la cruche à l'eau qu'elle ſe caſſe. *Prov.* c'eſt à dire, qu'on fait tant de fois quelque choſe de mal qu'on eſt pris & puni.)

Cruauté, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des bêtes féroces & ſanguinaires. (La cruauté des tigres, des lions, des ours, &c.)

Cruche, *ſ. f.* Ce mot ſe dit au figuré d'un homme ſtupide.

Cruchon, *ſ. m.* C'eſt une petite cruche. (Un joli cruchon. Un petit crdchon. On ſe ſert dans les caves de cruche & de cruchon.)

CRUCIFIER, *v. a.* Mettre en croix. (Les Juifs ont crucifié Jeſus-Chriſt.)

(* Les macérations vivifient l'ame, en crucifiant le corps & la chair *Patr. plaid.* 15.) L'Evêque du Bellei a fait une plaiſante critique ſur quelques Moines qui avoient outré la devotion en méditant ſur le crucifix, & il a dit qu'au lieu de ſe *crucifier* ils ſe ſont *crucifiez*. Voiez *Cruche.*

†**Il ſe feroit crucifier.* C'eſt à dire, il ſoufriroit toute choſes pour ſervir ſes amis, ou pour de l'argent.

Crucifiement, *ſ. m.* Maniére dont Jeſus-Chriſt a été crucifié. (Le crucifiement de Jeſus-Chriſt. *Port Roial, N. Teſtament, S. Mathieu, c.* 27.)

Crucifiement. Terme d'*Imager.* Taille douce qui répreſente la maniére dont on crucifia Jeſus-Chriſt. (Le Brun a fait *un crucifiement* de Jeſus-Chriſt, & cet ouvrage eſt un chef d'œuvre de Peinture.)

Crucifié, *crucifiée*, *adj.* Qui a été mis en croix, & en a ſoufert le ſuplice. (S. Paul ne vouloit rien ſavoir que Jeſus-Chriſt crucifié. 1. *Corint.* 2.)

Crucifix, *ſ. m.* Prononcez *crucifi.* C'eſt une croix de bois, de métal, ou de pierre, & la figure de Jeſus-Chriſt attachée ſur cette croix. Dans ce ſens, on dit le *montant* de la croix, & le *travers* de la croix, ſur lequel ſont attachez les bras de Jeſus-Chriſt. On dit auſſi *le pié de la croix* d'un crucifix qu'on poſe ſur un autel, &c. Un beau crucifix.)

Crucifix, *ſ. m.* Ce mot ſignifie auſſi une taille douce qui répréſente la figure de Jeſus-Chriſt en croix. (Ce crucifix eſt bien gravé.)

†**C'eſt*

† * *C'eſt un mangeur ou une mangeuſe de crucifix.* Cette façon de parler eſt proverbiale, & cela ſe dit des devots outrez, & des bigots hipocrites.

CRUD, *cruë, adj.* Le *d* de cet adjectif ne ſe prononce pas. Il vient du Latin *crudus.* Qui n'eſt pas cuit. (Fruit *crud.* Pomme cruë. Chair cruë.) *Humeurs cruës.* Terme de *Médecine.*

**Crud, cruë, adj.* Non travaillé. (Soie cruë, qui n'eſt ni lavée ni teinte. Chanvre crud. Cuir crû.)

* *Crud, cruë.* Ce mot ſe dit des choſes qu'on fait ou qu'on dit ſans avoir égard, ni conſideration aux perſonnes, & il ſignifie, Peu honnête. Peu civil. Trop groſſier. Trop rude. (Cela eſt un peu crud.)

Crudité, ſ. f. En Latin *cruditas.* Qualité des choſes cruës & indigeſtes. (La crudité des fruits. Corriger la crudité des mêlons. L'acier qu'on fait bouillir dans l'eau, lui ôte ſa crudité.)

Crudité, ſ. f. Indigeſtion. (Avoir des cruditez d'eſtomac.)

Crûment. Voiez plus bas.

CRUEL, *cruelle, adj.* En Latin *crudelis.* Inhumain. Qui a de la cruauté, de l'inhumanité. (Un cruël Tiran. Une cruelle marâtre. Une cruelle action.)

Cruel, cruelle, adj. Ce mot ſe dit auſſi des bêtes féroces. (Les tigres ſont fort cruëls.)

* *Cruel cruelle.* Qui n'a point de bonté. Qui eſt dur. Qui ne fait aucune grace. (Maîtreſſe cruelle. Elle fait la cruelle.)

* *Cruel, cruelle.* Rude. Fâcheux. (Cela eſt cruel, qu'il m'en faille parler avec tant d'artifice. *Voit. l.*38)

Cruel, ſ. m. Inhumain. (Neron étoit un cruel.)

* *Cruelle, ſ. f.* Celle qui ne fait nulle faveur. (C'eſt une cruelle, mais elle eſt adorable. Jamais Surintendant ne trouva de cruelles. *Dép. ſat,*

Quoi ! vous me défendez *cruelle,*
D'aimer de ſi charmans apas ?
Ah ! je ſerois aveugle, ou vous ſeriez moins belle
Si mon cœur ne les aimoit pas.
Il ſe plaint qu'il ne peut rencontrer de cruelles,
Pour avoir le plaiſir de les pouſſer à bout.
Poëte anonime.)

Cruellement, adv. Inhumainement. Rigoureuſement. (Faire mourir cruellement. Batre cruellement. Déchirer cruellement. *Vau. rem.*)

* CRÛMENT, *adv.* Trop groſſiérement. Peu honnêtement. (Il ne faût pas dire les choſes ſi crûment que cela.)

CRURAL, *crurale, adj.* Il vient du Latin *cruralis.* Qui eſt à la jambe qu'on nomme en Latin *crus.* Terme d'*Anatomie.* (Artere crurale. Veine crurale. Muſcle crural.)

C U.

Cu, ou *cul, ſ. m.* On prononce *cul.* Il vient du Latin *culum.* La partie de derriére ſur laquelle on s'aſſied. Les deux feſſes. (Les Déeſſes montrérent le cu à Paris pour une pomme. *Sar. poëſ. Cu par deſſus tête.* C'eſt à dire, à la renverſe, les piez paſſant en haut & la tête en bas. † * *A cu levé.* Terme de *Joüeur.* C'eſt à dire, que celui qui perd s'en va. *Joüer une piſtole à cu levé. De cu & de tête.* C'eſt à dire, avec feu, & de tout ſon pouvoir. *Il y va de cu & de tête. On le tient au cu & aux chauſſes.* C'eſt à dire, il eſt pris & arrêté. *Tirer le cu en arriere.* C'eſt à dire, *ſe retirer,* ne vouloir pas faire ce qu'on avoit témoigné de vouloir faire. *Etre à cu.* C'eſt à dire, être à ſec. N'en pouvoir plus. Etre acablé. Ruïné. *Faire le cu de plomb.* C'eſt à dire, être ſédentaire. Etre aſſidu au travail. Ne pas quiter ſon travail. *C'eſt un cu de plomb.* C'eſt à dire, que c'eſt un homme fort ſédentaire & fort attaché.) Toutes ces façons de parler ſont baſſes.

Cu. Ce mot ſe dit encore au figuré de pluſieurs choſes inanimées, & ſignifie le fond ou le derriére de la choſe. (Le cu d'un bateau. Le cu d'une charette. Le cu d'un chapeau. Cu de lampe. Cu de foſſé. Cu d'artichaud. Cu d'aiguille, &c.)

Cu bas, ſ. m. Sorte de jeu de cartes qui ſe joüe à 5. ou 6. perſonnes, plus ou moins.

CUBE, *ſ. m.* Terme de *Géométrie.* Corps ſolide régulier, qui a ſix faces, & dont la longueur, la largeur & la profondeur, ou la hauteur ſont égales. On ſe ſert de cubes pour la meſure des corps ſolides. Les dez ont cette figure.

Cube, adj. Cubique. Nombre cube. Pié cube, &c.

Cubique, adj. Qui a la figure d'une cube. Toiſe cubique. Pié cubique. Pouce cubique, &c.

Cubebe, ſ. f. C'eſt un nom Arabe. Plante médecinale. Son fruit s'apelle auſſi de ce même nom. Cette plante produit ſon fruit en maniére de grapes, comme le lierre. Il eſt chaud & ſec, & un peu amer.

CU BLANC, *ſ. m.* Sorte de petit oiſeau qui fréquente le bord des rivieres, & qui eſt fort bon à manger. Il a le deſſus du corps gris, & le deſſous fort blanc, avec la queuë blanche & un peu mêlée.

Cu de jate, ſubſt. Celui qui ne ſe pouvant ſervir de ſes jambes, eſt contraint de ſe trainer, le cu dans une jate.

Cu de ſac, ſ. m. Ruë ſans iſſuë. (Demeurer dans un cu de ſac.)

C U C.

CUCA, *ſ. f.* Plante ou arbriſſeau du Perou, que les Indiens cultivent avec grand ſoin. On en mâche les feuilles ſeches ſans les avaler, & elles fortifient tellement le corps, que les maneuvres qui en ont dans la bouche travaillent un jour entier ſans manger.

CUCURBITE, *ſ. f.* Terme de *Chimiſte.* C'eſt un vaiſſeau à long cou, de verre, de terre, d'étain ou de cuivre, dont on ſe ſert en chimie pour les diſtilations, infuſions, & macérations. (Mettre la cucurbite dans le Bain Marie.)

C U E.

CUEILLER, Voiez *Cuilier.*

CUEILLEUR, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit guere ſeul, il ſignifie, celui qui cueille. (Etre fait en cueilleur de pommes.)

Cueillir, v. a. Prendre avec la main une choſe qui tient à quelque tige, à quelque branche d'arbre, ou à quelque choſe ſemblable. *Je cueille, je cueillois, j'ai cueilli, je cueillis, je cueillerai,* & non pas comme le pretend Vaugelas, *cueillirai, cueillant.* (Cueillir des fleurs, des fruits, des herbes. Nous ne cueillirons point de palmes qui ne ſoient mêlées de fleurs d'orange. *Voi. l.*21.

Ils cueillent les fruits amoureux
Que le ciel avoit fait pour eux.
Voiture, Poëſ.)

Cueillette, ſ. f. Recolte des blez, des fruits. Il ſe dit auſſi des collectes qu'on fait pour quelque néceſſité publique, pour des aumônes, &c. Voiez *Collecte* & *Recolte.*

Cueilloir, ſ. m. Panier long dans lequel on cueille, & porte au marché les prunes, les ceriſes, &c.

C U I.

† CUIDER, *v. a.* Vieux mot burleſque pour dire, *penſer.* (Le Comte Duc mourir cuida. *Voi. Poe.*)

CUILLIER, *cuilier, cuiliére, ſ. f.* Prononcez *cuil'é.* Tous ces mots ſe diſent, mais le premier eſt le plus uſité. Utencile de ménage, qui a un creux qu'on nomme *cueilleron,* & un manche. Il eſt de métal. Celles dont on ſe ſert à table ſont ordinairement d'argent. Les cuillers à pot, dont on ſe ſert à la cuiſine ſont de fer, ou de laiton. Celles dont ſe ſervent les Fondeurs & quelques autres ouvriers ſont de fer.

(Pour paier le pain qu'il mange,
Ses fourchettes & ſes cuilliers
Retournent ſur le Pont au Change.
*Mai. poeſ. p.*71.

Elle a fait faire de la vaiſſelle d'étain, & quelques cuiliers d'argent. *Pat. plaid. 16. p.*627. de fort belles cuiliers. Une cuilier à pot. On dit auſſi, une cuilier de roüe de caroſſe.

Cuilier. Coquille longue, ou poiſſon à têt dur. *Rond.*

Cuilier. Oiſeau ſemblable au héron, hormis qu'il a le bec fait en cuilier. *Bel. l.*4.

Cuillerée, cuillerie, ſ. f. Le plus uſité de ces mots, c'eſt *cuillerée,* qui ſignifie, plein la cuillier. (Une cuillerée de bouillon, de vinaigre, d'huile, &c.)

Cuilleron, cuileron, ſ. m. Les Orfévres diſent l'un & l'autre, mais le premier mot eſt le plus en uſage. C'eſt la partie de la cuilier qu'on met en la bouche quand on mange. (Cuilleron bien-fait.) Il y a des cuillerons en ovale, comme ceux des cuilliers, dont on ſe ſert à table. Il y en a de ronds, & d'autres qui ont un bec.

CUIR, *ſ. m.* Peau d'animal tannée, dont on fait la groſſe beſogne. (Faire boire le cuir, lui donner les façons, le quioſſer, le travailler, lui donner le tan, lui donner la poudre, le mettre à l'eſſui, le corroier, &c.)

Cuir. Peau. (Entre cuir & chair. Cuir doux & uni. Les maladies de cuir ce ſont la gale, les dartres, &c.)

† * *Faire de cuir d'autrui large courroie.* Proverbe pour dire, être prodigue aux dépens d'autrui.

Cuir bouilli. C'eſt du cuir bouilli & préparé avec diverſes gommes. Ce qui le rend épais & fort dur. On en fait des ſeaux fort legers. Les Gainiers & les Bourreliers s'en ſervent à leurs ouvrages.

† * *Viſage de cuir bouilli.* Façon de parler baſſe, pour dire un viſage noir & extrêmement laid.

CUIRASSE, *ſ. f.* Armure de fer qui couvre le corps du ſoldat, par derriére & par devant. (Une cuiraſſe à l'épreuve du mouſquet. Un corps de cuiraſſe.)

Cuiraſſier,

Cuiraſſier, *ſ. m.* Cavalier armé d'une cuiraſſe. (Il y a en France un Régiment de cuiraſſiers, & il s'en trouve pluſieurs dans les troupes étrangeres.)

Cuiraſſier, *ſ. m.* Ce mot ſe dit auſſi d'un ſoldat fantaſſin qui porte la cuiraſſe & la pique.

CUIRE, & *v. n. Je cuis, tu cuis, il cuit, nous cuiſons. J'ai cuit, je cuiſis, je cuirai.* Ce mot ſe dit de l'éfet que fait le feu à l'égard des choſes qu'on veut manger, & qui ſe mettent auprés de ſa flamme, ou ſur ſa flamme, ou dans des lieux auſquels il a imprimé un certain degré de chaleur capable de cuire. (Mettez le ſoupé à la broche, & laiſſez-le bien cuire. Faire bouillir le pot afin que la viande ſoit bien cuite. Faire cuire une éclanche de mouton au four. Les boulangers ni les patiſſiers ne cuiſent pas aux Fêtes ſolennelles. Le ſecret d'un cuiſinier eſt de faire cuire les viandes à propos. Les pois ne cuiſent pas bien dans l'eau de puits, &c.)

† * *Cuire*, *v. a.* Brûler. (J'entendois par des bruits confus que tout étoit prêt pour me cuire.)

Cuire, *v. a.* Imprimer dans un ſujet ſuſceptible de ſentiment une douleur acre, piquante & cuiſante. (L'eau de vie cuit lors qu'elle eſt d'abord appliquée ſur la bleſſure.) On dit auſſi qu'une plaie cuit, que les yeux cuiſent, &c.

* † *Cuire.* Ce mot eſt figuré, mais il n'a cours que dans le ſtile ſimple & enjoüé. (ô, qu'il vous en cuira! *Benſerade.* C'eſt à dire, que vous en aurez de regret! que vous en aurez de déplaiſir.)

Cuire. Digerer. (L'eſtomac cuit les viandes.)

Cuire, *v. a.* Ce mot ſe dit quelquefois abſolument, en parlant du pain en particulier. (Les Boulangers cuiſent deux ou trois fois la ſemaine. Cuire à la maiſon. Cuire à un four banal.)

Cuire, *v. a.* Ce mot ſe dit de pluſieurs choſes qu'on fait durcir au feu. (Cuire des briques. En Orient on les fait cuire au Soleil.)

* *Cuiſant*, *cuiſante*, *adj.* Douloureux. Senſible. (Regret cuiſant. Douleur cuiſante. *Abl.*)

CUISINE, *ſ. f.* Partie du logis où l'on aprête les viandes qu'on doit ſervir ſur table. (Une cuiſine fort belle, & fort propre. Baterie de cuiſine. Linge de cuiſine. Couteau de cuiſine, &c.)

Cuiſine bouche. Lieu où l'on aprête les viandes qui doivent être ſervies devant le Roi.

Cuiſine du commun. L'un des ſept Ofices du commun chez le Roi.

* *Cuiſine.* L'aprêt qu'on fait des viandes pour être ſervies ſur table. (Faire la cuiſine. * *Fonder la cuiſine.* C'eſt à dire, établir de quoi vivre. *Chargé de cuiſine.* C'eſt à dire qui eſt gros & gras.)

† *Cuiſinier*, *v. n.* Faire la cuiſine. (Elle cuiſine fort bien.)

Cuiſinier, *ſ. m.* Celui qui aprête les viandes. Celui qui ſait l'art d'aprêter toutes ſortes de viandes, chair & poiſſon. (Un bon cuiſinier.)

Le Cuiſinier François. C'eſt un Livre qui enſeigne la maniére d'aprêter les viandes.

Cuiſiniére, *ſ. f.* Celle qui fait la cuiſine, & fait aprêter les viandes.

CUISSARDS, *ſ. m.* Tout le fer qui couvre les cuiſſes de l'homme armé de pié en cap.

CUISSE, *ſ. f.* La partie du corps de l'homme, qui prend depuis l'aîne juſques au genou. La partie de derriére de l'animal qui ſe joint au pié. (Il a eu la cuiſſe emportée d'un coup de canon. Une cuiſſe de poulet, de chapon, de canard, &c. Les Grecs ont inventé la fable, que Bacchus étoit ſorti de la cuiſſe de Jupiter.)

Les aides des cuiſſes. Terme de *Manége.* Voiez *aides.*

Cuiſſon, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant du pain qu'on cuit au logis, & qu'on n'achette pas chez le Boulanger. (C'eſt du pain de cuiſſon. Elle aime le pain de cuiſſon.)

Cuiſſon, *ſ. f.* Il ſe dit des viandes qu'on rôtit. C'eſt la maniére dont une viande ſe rôtit, ou eſt rôtie. C'eſt la peine & le ſoin qu'on a pris de faire rôtir. (La cuiſſon de ces viandes eſt bonne. Avoir ſoin de la cuiſſon des viandes. Il y a une certaine fleur de cuiſſon qui eſt admirable. Les viandes doivent être ſervies dans une certaine fleur de cuiſſon, qui paſſe en un moment, *Citri, Triumvirat, 3. p. ch.* 12. Paier la cuiſſon des viandes.)

Cuiſſon, *ſ. f.* Douleur cuiſante. (Il ſent une grande cuiſſon dans l'œil, dans les reins, à la veſſie, &c.)

Cuiſſot, *ſ. m.* C'eſt une cuiſſe d'un cerf, ou d'autre pareille bête ſauvage. (Faire preſent d'un cuiſſot de cerf à un ami. Faire mettre en pâte un cuiſſot de chevreuil.)

CUISTRE, *ſ. m.* Valet de Régent de colége. Homme qui eſt tout à fait de Colége, qui ſent la craſſe du Colége, & qui a l'air & l'humeur d'un franc pedant. (Le Régent envoia querir deux cuiſtres pour l'aider. Allez cuiſtre fiéfé. *Mol. femmes ſavantes, a. 3. ſc. 3.*)

Cuit, cuite, part. (Pain cuit. Chair cuite.)

Cuite, *ſ. f.* Cuiſſon. Le degré de cuiſſon. (La cuite de ces briques n'eſt pas aſſez forte. La cuite de la chaux, la cuite du verre. Les infuſions diférent des décoctions en degré de chaleur, & en longueur de cuite. *Charas, Pharm. 2. p. l. 1. ch. 2.* Les Chimiſtes tiennent que le ſuccés de leurs opérations dépend de la cuite, & de la maniére de donner le feu pendant la cuite.)

CUIVRE, *ſ. m.* Corps metallique rougeâtre, fuſible, & qui peut être étendu avec le marteau. (Cuivre fort beau. Cuivre rouge. Cuivre jaune. Il y a quantité de mines de cuivre en Suéde. La plûpart des Temples de Suéde, & des maiſons des perſonnes de qualité à Stokolm ſont couvertes de cuivre rouge.)

Cuivrete, *ſ. f.* Petite anche de cuivre qu'on aplique ſur des baſſons, ou haut bois.

CUL.

CUL. Voiez *Cu.*

Culaſſe, *ſ. f.* Terme d'*Arquebuſier.* Morceau de fer qui entre au bas bout du canon. (Une bonne culaſſe.) Ce mot ſe dit auſſi des pieces d'Artillerie.

CULBUTER, *culebuter*, *v. a.* L'un & l'autre ſe dit, de 3. ou de 4. ſilabes. Renverſer cu par deſſus tête. Faire tomber. Jetter par terre. (Il l'a culbuté, & s'en eſt fui.)

* *Culbuter*, *v. a.* Il ſe dit au figuré, & ſignifie abatre, détruire, mais il ne ſe dit qu'en riant.

(La mort qui ſe plaît à la lute,
Et qui les plus fort culebute, &c.
Ménage, poëſ.)

Culbute, culebute, *ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit. Chute. (Il a fait une culbute.) Pourquoi a-t-on établi ces exercices, & dequoi ſervent à la vertu tous ces ſauts & toutes ces culebutes? *Abl. Luc. T. 2. exercices du corps.*

* *Culbute, ou culebute*, *ſ. f.* C'eſt un nœud de rubans de couleur que les jeunes demoiſelles portent preſque ſur le derriére de la coëfe cornette. (Elle porte une jolie culebute.) On apelle auſſi cette culebute une *renverſe.*

CULERON, *ſ. m.* Terme de *Sellier & de Bourrelier.* Partie de la croupiére qui eſt faite en rond, & ſur quoi poſe la queuë du cheval.

CULIER. Voiez *Cuilier.*

Culier, adj. Terme d'*Anatomie.* (Le boiau culier.)

CULOT, *ſ. m.* La partie la plus baſſe d'une lampe d'Egliſe. C'eſt auſſi la partie la plus baſſe d'un bénitier de chambre. (Le culot eſt plein. Il ſe dit encore de pluſieurs autres vaiſſeaux.

CULOTE, *ſ. m.* Eſpece de haut de chauſſes étroit par le bas, & dont le bas eſt retiré en dedans par la doublure, & qui ne tient à l'étofe que par le haut & par le bas. La culote eſt large ou étroite, elle a quelquefois des poches par devant à quatre doigts de la ceinture, & ne ſe porte jamais qu'avec un juſtau-corps. (La culote de A. eſt percée, & on lui voit le cu.)

Culote, *ſ. f.* Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit de l'anemone. C'eſt la moitié de deſſous des grandes feuilles, qui eſt la plus proche de la queuë, & qui eſt d'ordinaire de diférente couleur que le bout de ces grandes feuilles. (La culote aide à connoître quand une anemone doit augmenter en coloris. *Culture des fleurs, 2. p. ch. 2.*

Culote, ou *calote*, *ſ. f.* Terme d'*Arquebuſier.* L'une & l'autre ſe dit, mais *culote* eſt le plus en uſage, & pour un Arquebuſier qui dira *calote*, il y en aura dix qui diront *culote.* C'eſt un fer délié, rond & creux en maniére de petite calote, que l'on atache au bout de la poignée d'un piſtolet. On en fait auſſi d'autre métal, d'argent, &c. Faire, atacher, polir, la *culote* ou *calote* d'un piſtolet.)

Culotin, *ſ. m.* Eſpece de haut de chauſſe qui eſt étroit, & juſte ſur la cuiſſe, qui ſerre par le bas, & qui quelquefois a des boutonnieres à côté du genou, & quelquefois tout autour, au deſſus du genou il a des éguillettes & force rubans larges, avec de pareils rubans autour de la ceinture.

CULTE, *ſ. m.* En Latin *cultus.* Véneration qu'on a pour Dieu, & qu'on témoigne par des actions exterieures pleines de reſpect & de pieté (Rendre ſon culte à Dieu. *Port-Roial.* Etablir le culte de Dieu. Un vrai culte. Un culte faux & ſuperſtitieux.)

Culte de dulie. Terme de *Téologie Romaine.* Culte qu'on rend a une creature à cauſe de ſa ſainteté. (On pêche en rendant aux Saints un culte qu'ils ne méritent pas. *Thiers. diſſ.*)

Culte de latrie. Terme de *Téologie Romaine.* Culte ſouverain qui ſe rend à Dieu.

CULTIVER, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement des terres, des plantes, des arbres. C'eſt s'exercer à travailler avec tant de ſoin aprés la terre, les arbres & les plantes, qu'on leur faſſe porter des fruits & des fleurs. (Cultiver la terre, les arbres, les plantes, les fleurs.)

Cultivé, cultivée, adj. (Terre cultivée.)

* *Cultiver.* Perfectionner. S'eforcer d'amener à la perfection. Polir. (Cultiver les arts. Cultiver les ſiences. Cultiver l'eſprit. *Abl.* Cultiver l'amitié.)

Culture, *ſ. f.* En Latin *cultura*. L'art de cultiver la terre ou les plantes, pour leur faire produire du fruit. (Avoir ſoin de la culture des arbres fruitiers. Avoir ſoin de la culture de la terre.)

* *Culture*. Exercice qu'on prend pour perfectionner & pour polir les arts, les ſiences, ou l'eſprit. (Le peu de connoiſſance que j'ai, je le dois à la culture des bonnes lettres. *Patru, oraiſon pour Archias*. Songer à la culture des arts & des ſiences. *Abl.* Travailler à la culture de ſon eſprit.)

CUM. CUP.

CUMIN, *ſ. m.* Plante qui reſſemble au fenoüil. (Cumin ſauvage. Cumin cultivé.)

CUPIDE, *adj.* Il vient du Latin *cupidus*, & ne ſe dit d'ordinaire que dans des matiéres de pieté, & même il ne ſe dit guere. Il ſe dit auſſi quelquefois en riant.

> Ouï, l'homme eſt un obſtacle à ſes contentemens,
> Le *cupide* apétit qui manque d'aliment
> Cherche en tout à ſe ſatisfaire.
> *Mad. de Ville-Dieu, poeſ.*

Cupidité, *ſ. f.* Il vient du Latin *cupiditas*, & ſignifie un ardent & brûlant deſir de poſſeder quelque choſe, & il ſemble être plus de Téologie que du ſtile ordinaire. (La cupidité des hommes ne ſe peut aſſouvir. La cupidité des richeſſes eſt la ſource de pluſieurs maux. Cependant, parlant en général, on dira, la terre n'a point d'endroits ſi cachez, où pour trouver l'or & les diamans la cupidité des hommes ne faſſe fouiller. *Nouvelles obſervations ſur la langue*. On peut dire auſſi dans le particulier, ces choſes réveliérent ma cupidité; mais ces façons de parler ſont rares.)

CUR.

† CURABLE, *adj.* Ce mot ſignifie *qui peut être guéri*: mais il ne ſe dit guere qu'entre Médecins, & encore rarement. (Cette maladie eſt curable. Tous maux ſont *curables*, au dire des Charlatans.) Le contraire de ce mot, ſavoir *incurable*, eſt tout à fait en uſage.

CURATELLE, *ſ. f.* Charge de curateur. (Elle a la curatelle de ſes enfans.)

Curateur, *ſ. m.* Parent qu'on choiſit en juſtice afin d'agir de concert avec le tuteur, pour avoir ſoin du bien de leur pupille. Celui qui a ſoin que le pupille émancipé, ne diſſipe ſon bien mal à propos. (On lui a donné un curateur. On établit auſſi un curateur aux biens vacans.)

Curatrice, *ſ. f.* Celle qui a la curatelle de quelque perſonne.

CURE', *ſ. m.* Prêtre qui a un bénéfice, une cure. (C'eſt un bon Curé. Un Curé primitif.)

Cure, *ſ. f.* Bénéfice où il y a charge d'ames. (On lui a donné une fort bonne cure. Conférer à un Eccleſiaſtique une cure de quinze cens livres de rente.)

Cure, *ſ. f.* Ce mot ſe dit auſſi pour ſignifier la maiſon deſtinée à loger le Curé. (Il a établit un petit Séminaire dans ſa Cure.

Cure. Terme de *Chirurgien*. Guériſon de quelque maladie, ou de quelque bleſſure. (Il a fait une belle cure. La cure de cette maladie étoit fort dificile.)

Cure, *ſ. f.* Terme de *Fauconnerie*. Peloton de chanvre, de coton, ou de plumes qu'on fait avaler à un oiſeau de chaſſe pour deſſécher ſon flegme. (Les oiſeaux ſe portent mieux quand ils ont rendu leur cure.)

CURE-DENT, *ſ. f.* Petit morceau d'or, d'argent, ou de bois odoriferant, plat & délié pour nétéier les dents lors qu'on a mangé. (Un cure-dent bien fait.)

Cure-oreille, *ſ. m.* Petit morceau d'or, d'argent ou d'ivoire, qui eſt plat & délié, avec un petit rebord creux à l'un des bouts pour entrer dans le creux de l'oreille, & en tirer les ordures. (Un joli cure-oreille.)

Cure-pié, *ſ. m.* Inſtrument de fer crochu, dont les palefreniers ſe ſervent pour nétéier le dedans du pié des chevaux, & en ôter la terre, ou des pierres.

Curée, *ſ. f.* Terme de *Chaſſe*. Ce que l'on donne du cerf, ou de la bête fauve aux chiens qui ont chaſſé. (Faire une curée. *Salnove. Venerie Roiale*, *ch.* 60. *&* 61. Curée chaude. Curée froide.)

CURER, *v. a.* Terme de *Laboureur*. Nétéier la charuë, ou autre choſe avec le curoir. (Curer la charuë.)

Curer. Oter le fumier de deſſous le bétail. (Curer les chevaux. Curer la bergerie. Curer les vaches.)

Curer. Nétéier. (Curer les puits. On dit plûtôt écurer les puits.)

† *Se curer les dents* ou *les oreilles*. On dit plûtôt ſe nétéier les dents.)

Curer. Terme de *Couverturier*. Nétéier. (Curer les chardons.)

Curette, *ſ. f.* Terme de *Couverturier*. Petit inſtrument qui a un manche de bois & des dents de fer, dont on ſe ſert pour curer les chardons qui ſont remplis de laine.

Curette, *ſ. f.* Terme de *Chirurgien*. C'eſt un inſtrument d'argent propre pour tirer une pierre de la veſſie, pour ſonder s'il y en a d'autres, & pour recueillir le ſable, le ſang coagulé, & tout ce qui peut être demeuré dans la veſſie aprés qu'on a tiré la pierre.

Cureur de puis, *ſ. m.* Celui qui nétéie les puits & les citernes. *Cureur de puits* ſe dit par le peuple, & même par ceux qui écurent les puits, mais le vrai mot c'eſt *écureur de puits*. Voi *Ecureur*.

CURIAL, *curiale*, *adj.* Qui eſt de Curé. (Fonction curiale. *Patru, plaid.* 4. Droits curiaux.)

CURIEUX, *ſ. m.* Celui qui a de la curioſité. (C'eſt un curieux.)

Curieuſe, *ſ. f.* Celle qui a de la curioſité. (C'eſt une curieuſe.)

Curieux, *curieuſe*, *adj.* Qui a de la curioſité. (Il eſt curieux. Deſir curieux. Elle eſt curieuſe en ſes habits. *Vaug, Q. Curce, l.* 3. *ch.* 3.)

Curieux, *curieuſe*, *adj.* Qui mérite de la curioſité. (Livre curieux. Secret curieux. Choſe curieuſe. Science curieuſe.)

Curieuſement, *adv.* Avec curioſité. (Il recherche curieuſement toutes choſes. Il a obſervé curieuſement tout le cours de la comette. J'ai lû ce Livre curieuſement pour en obſerver tous les beaux endroits, & pour en remarquer tous les défauts.)

Curioſité, *ſ. f.* Déſir de ſavoir ce qui regarde autrui. Envie qu'on a de quelque choſe. (Si la curioſité me prend de le ſavoir. *Paſ. l.* 6. Il y a une curioſité blâmable, & une curioſité loüable. Une curioſité naturelle, utile, neceſſaire. Il n'y a point de curioſité plus digne, ni qui forme plus le cœur & l'eſprit d'un galant homme que celle de voïager quand on voïage avec jugement. Il a été puni de ſa curioſité.)

Curioſité. Maniére de grande Boîte qu'on porte par Paris derriére le dos de certains Savoiards, où ils font voir la ville de Conſtantinople, ou autre pareille choſe pour divertir le petit bourgeois & le badaut.

CUROIR, *ſ. m.* Terme de *Laboureur*. Bâton avec quoi le laboureur cure la charruë.

CURVILIGNE, *adj.* Terme de *Géométrie*. Qui a des lignes courbes. (Angle curviligne. Figure curviligne. Tous les triangles ſpheriques ſont curvilignes.)

CURURES, *ſ. f.* Ce mot ſignifie ce qu'on trouve au fond d'un égout, d'une mâte qu'on deſſéche, d'une court qu'on nétéie, &c. (Les *curures* aiant été expoſées au Soleil, font une maniére de terre neuve tres-propre pour les jardins.)

CUS.

CUSTODE, *ſ. f. Chaperon*, *ſ. m.* Terme de *Sellier*. *Cuſtode & chaperon* ſont tous deux bons, mais *chaperon* eſt le plus uſité. La cuſtode ou le chaperon, c'eſt le cuir qui couvre les fourreaux de piſtolets pour empêcher qu'ils ne ſe moüillent.

Cuſtode, *ſ. f.* Terme de *Sellier*. La partie garnie de crin qui eſt à chaque côté du fond du caroſſe, & ſur quoi on peut apuier la tête & le corps.

Cuſtode, *ſ. m.* Terme de *Capucin & de Recolet*. C'eſt le Religieux qui fait l'Ofice du Provincial en l'abſence du Provincial.

†* *Sous le cuſtode*. Sorte de façon de parler proverbiale, qui veut dire en ſecret, & ſans que la choſe ſoit publique. (Avoir le fouët ſous la cuſtode.)

Cuſtode, *ſ. f.* Il vient du Latin *cuſtodia*. Il ſe dit du Ciboire où l'on garde les hoſties conſacrées, & qui eſt couvert d'un petit pavillon.

Cuſtodie, *ſ. f.* Terme de *Capucin*. La partie d'une Province de Capucin.

CUT. CUV.

CUTICULE, *ſ. f.* Terme de *Médecins*. Ils apellent ainſi la petite peau qui couvre le cuir. Il vient du Latin *cuticula*. On la nomme auſſi *épiderme*.

CUVE, *ſ. f.* En Latin *cupa*. Grand vaiſſeau enfoncé ſeulement d'un côté, & compoſé de douves, lié avec des cerceaux, & propre à faire le vin. (On tient que la Cuve de Clervaux tient quatre cens muids.) Ce mot de cuve ſe dit auſſi de tous les autres vaiſſeaux de même forme, quoi qu'ils ſervent à d'autres uſages, & pour y mettre des liqueurs.

A fond de cuve, *adv.* Fort creux, & en maniére de grande cuve. (*Un foſſé à fond de cuve*. C'eſt un foſſé qui n'a point de talus.)

Cuvée, *ſ. f.* Cuve pleine de vin & de grapes de raiſin. (Une petite ou groſſe cuvée de vin. C'eſt du vin de la prémiere cuvée.)

Cuver, *v. a.* Terme de *Vigneron*. Laiſſer quelque tems dans

dans une cuve les grapes de raiſin qu'on a coupées pendantes aux ſeps. (Plus on laiſſe cuver le vin, & plus il eſt couvert.)

† * *Cuver ſon vin.* Ces mots ſe diſent en parlant d'une perſonne qui a un peu trop bû, & c'eſt, aprés avoir un peu trop bû, aller dormir pour ſe déſenivrer.

Cuveau, *ſ. m.* Petite cuve.

Cuvette, *ſ. f.* Vaiſſeau d'argent, de cuivre ou de faiance, large au fond d'un grand pié; haut d'un pié de bord, & long de deux piez ou environ, qui ſert dans les ſalles à manger pour recevoir l'eau des baſſins à laver, & le reſte des verres.

Cuvette de plomb. Terme de *Plombier.* Cette cuvette ſe met au deſſus de la décente de plomb pour recevoir l'eau du chaineau.

Cuvette. Petit foſſé au milieu d'un grand, qu'on tient rempli d'eau ou de bourbe, avec des haïes vives, pour ſe garentir de ſurpriſe.

Cuvier, *ſ. m.* Vaiſſeau de bois relié de cerceaux, & enfoncé ſeulement d'un côté, dont les blanchiſſeurs ſe ſervent pour couler la leſſive. Il ſe dit auſſi de ceux ſur le fond duquel les harangeres de Paris mettent la moruë & le ſaumon qu'elles vendent le carême. On ſe ſert de cuviers pour faire le ſalpetre.

C Z.

CZAR, *ſ. m.* C'eſt le nom ou titre d'honneur que prend le grand Duc de Moſcovie. Ce mot eſt corrompu de celui de *Ceſar*, & ſignifie *Empereur.*

D

D, ſ. *M.* Quatriéme lettre de l'Alphabet. (Faire un *D.* Un *D* bien ou mal fait. Le *D* devant une voielle ſe prononce comme un *T* lors que le *D* finit un mot, & que la voielle commence celui qui ſuit. Par exemple, *grand homme, grand eſprit*, ſe prononcent comme ſi on écrivoit *grant homme, grant eſprit. Vaug. Remarques.*)

DA. DAB. DAC. DAD.

DA. Sorte d'interjection qui n'a lieu que dans le ſtile le plus ſimple, ou dans la converſation familiére. Elle eſt toûjours jointe à quelque autre mot, ſoit adverbe ou particule, & ſert à afirmer.

(La dévote Caſtille,
De ſon mari a fait un Jan.
Ouï dà, un Janſeniſte. *Sar. poëſ.*
Ouï dà, je ferai ce qu'il me plaira. *Mol.*)

D'abord, *adv.* Auſſi tôt. Au même tems. (Dés qu'il la vit, il l'aima d'abord.

D'abord que. Conjonction. C'eſt à dire, *auſſi-tôt que.* D'abord qu'il le vit, il lui voulut donner un coup de bâton. *Ablancourt, Luc.*

Je ris incognito, d'abord que je le vois;
Je ne m'en puis tenir.
Bourſaut, Eſope, a. 1. *ſc.* 1.

BABUH, *ſ. m.* Sorte d'animal qui naît en Afrique, qui eſt de la groſſeur d'un loup, & preſque de la même forme, mais il a des piez & des mains comme un homme. Il tire les corps morts des ſepulcres & les mange. Il eſt ſi charmé du ſon des trompettes & des timbales, que c'eſt en joüant de ces inſtrumens que les chaſſeurs les prennent. *Ablancourt, Mar. Tome* 1. *l.* 1. *c.* 23.

DACES, *ſ. f.* Ce mot ne ſe dit qu'au pluriel, & vient de l'Italien *dacio.* C'eſt un impôt qui ſe paie pour le tranſport des Marchandiſes d'un païs à un autre. (De groſſes daces. De fâcheuſes daces. Impoſer des daces. Paier des daces. Etre exemt de daces.) Le mot de *daces* n'eſt pas ſi ordinaire que celui d'impôt, ou quelqu'autre pareil terme.

DACTILE, *ſ. m.* C'eſt le nom d'un pié dans la Poëſie Latine, compoſé de trois ſillabes, l'une longue & les deux autres breves.

DADA, *ſ. m.* Mot burleſque pour dire un cheval, ou un petit cheval. (J'admire dans vôtre Lettre,
Celui qui dit que ſon *dada*
Demeura court à Lerida. *Voi. poeſ.*
Le délivreur d'Andromeda
Monté ſur un ailé *dada. Voit. poeſ.*)

DAG. DAI. DAL.

† DAGUE, *ſ. f.* Sorte d'épée, courte & large, qui eſt preſentement hors d'uſage. On peut uſer du mot de *dague* en parlant des armes défenſives dont on ſe ſervoit autrefois. (Il raporta qu'il avoit trouvé force traits, force dagues & force épées émouluës. *L'Abé Talemant, Plutarque, Tome* 3. *vie de Ciceron, pag.* 389.)

† *Daguer*, *v. a.* Vieux mot. Fraper avec une dague.

Dagues. Terme de *Chaſſe.* C'eſt le premier bois que porte un cerf, & par où commencent les deux perches (Les dagues rapées ſont bonnes contre les fiévres malignes. *Sal l* 2.)

Daguets, *ſ. m.* Terme de *Chaſſe.* Jeunes cerfs qui ſont à leur ſeconde année, qui pouſſent & qui portent leurs premiers bois. Ce bois eſt ſans endouillers, & eſt gros & long comme des fuſeaux. *Sal.*

DAIGNER, *v. a.* Avoir la bonté de faire ou de dire quelque choſe en faveur d'une perſonne. Il ſe dit d'un ſupérieur à l'égard de ſon inférieur. (Je ne mérite pas que vous entriez chez moi; mais, Seigneur, *daignez* dire une parole & ma fille ſera guérie. *S. Matthieu.*

Avec deux mots que vour *daignâtes* dire,
Vous ſçeutes arrêter mes peines pour jamais.
Voit. poëſ.)

DAILLOTS, *ſ. m.* Terme de *Marine.* Ce ſont des anneaux qui ſervent à amarrer la voile qu'on met de beau tems ſur le grand eſtai. On les apelle auſſi *andaillots.*

DAIM. Sorte d'animal ſauvage qui eſt un peu plus grand que le chevreuil, & qui a quelque raport avec le cerf, hormis qu'il n'eſt ni ſi gros, ni de même couleur que le cerf, car ſon poil eſt plus blanc. (Un daim mâle. Un daim femelle. Sauter comme un daim.)

Daine, *ſ. f.* Femelle de daim. *Salnove. Dictionaire des chaſſeurs ſur le mot de* FAN.

DAIS. Sorte de ciel quarré, embéli de franges, qu'on met ſur la tête des Rois.

(La ſatire bravant l'orgueil & l'injuſtice,
Va juſques ſous le dais faire pâlir le vice.
Dép. ſatire 9.)

Dais. Ciel quarré à pente, ſoutenu à chacun des coins ſur un bâton, ſous lequel on porte le S. Sacrement aux proceſſions ſolennelles, & lors qu'on va donner le viatique aux malades. Ciel quarré, bordé ordinairement de franges, qu'on éleve au deſſus de la plû-part des Autels.

DALLE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie un morceau, ou une tranche de poiſſon, & entr'autres du ſaumon & de l'aloſe.

Dalle, *ſ. f.* Ce mot ſe dit auſſi de grandes pierres ſur leſquelles on lave dans les cuiſines, de celles dont ou couvre les murs, & il ſe dit auſſi d'une pierre dure dont on aiguiſe les faulx.

DALMATIQUE, *ſ. f.* En Latin *Dalmatica.* Eſpece de chaſuble dont ſont revêtus les Diacres & les Soudiacres en oficiant, & même les Evêques lors qu'ils oficient Pontificalement. (Dalmatique Epiſcopale. Dalmatique Diaconale.)

D A M.

† DAM, *ſ. m.* Ce mot ſignifie, *Perte. Dommage*, & il ſe dit en ces façons de parler. (C'eſt à ſon dam. C'eſt à ton dam. S'ils le font, c'eſt à leur dam.)

DAMAS, *ſ. m.* Sorte d'étofe de ſoie qu'on emploie à couvrir des chaiſes & à faire des lits. (Damas cafard. Damas fort-beau.)

Damas. Ce mot ſe dit d'une ſorte de prunes, qui a la peau fleurie comme l'étofe apellée *Damas.* (Damas noir, rouge, violet.)

Damaſquiner, *v. a.* Terme d'*Armurier* & de *Fourbiſſeur.* C'eſt mettre le fer ou l'acier au feu pour le paſſer violet, le hacher enſuite avec un couteau fait exprés, & le hacher d'une maniere perpendiculaire, délicate, preſſée & croiſée, & aprés deſſiner ſur cette hâchure avec un poinçon de cuivre jaune fort délié, l'ornement qu'on a dans l'eſprit, prendre du fil d'or, le conduire ſelon le deſſein qu'on a formé, l'enfoncer proprement avec une touche de cuivre, le faire revenir avec de l'eau forte, prendre une ſanguine pour abatre toutes les hâchures, & remettre le fer ou l'acier au feu pour lui donner la couleur d'eau. (Damaſquiner une l'ame d'épée. Damaſquiner le canon d'un fuſil ou d'un piſtolet.)

Damaſquine, *ſ. f.* Terme d'*Armurier* ou de *Fourbiſſeur.* C'eſt tout ce qu'on a damaſquiné ſur l'acier ou ſur le fer. (Une belle & agréable damaſquine. On cizéle quelquefois la damaſquine. Faire de la damaſquine.) On dit auſſi damaſquinure; c'eſt à dire, ouvrage damaſquiné.

Damaſſer, *v. a.* Figurer agréablement en forme de petits carreaux ou autres petits ornemens. Faire de petites figures ſur du linge, comme des oiſeaux & autres. (Damaſſer du linge. Serviettes damaſſées. Linge damaſſé.)

DAME, *ſ. f.* Titre de femme de qualité. Celle qui eſt la maîtreſſe d'un lieu. (Elle eſt Dame damée. C'eſt la Dame du village. † C'eſt la dame du logis.)

Dame. Titre qu'on donne à de certaines Religieuſes. (Dame de chœur.)

* *Dame.* Celle dont les qualitez gagnent le cœur. (Elle

eſt Dame de tous ceux qui virent jamais ſa perſonne. *Voi. poëſ.*)

† *Dame.* Ce mot ſignifie fille ou femme, & on s'en ſert en riant. (La Dame eſt fort mal ſatisfaite de lui. *Mol.* La Dame ne fut pas long-tems ſans donner au Cavalier les dernieres faveurs. *Hiſtoire amoureuſe de France, p.5.*)

Dame d'atour. Femme de qualité, qui garde les pierreries de la Reine. (Françoiſe d'Aubigni Marquiſe de Maintenon, étoit Dame d'atour de Madame la Dauphine.)

Dame d'honneur de la Reine.

† *Dame.* On ſe ſert de ce mot par civilité en parlant aux femmes du petit peuple; mais on y ajoûte toûjours leur nom propre. († Dame Barbe, faites moi ce plaiſir, je vous prie.)

† *Dame.* Sorte d'interjection, dont ſe ſert le petit peuple de Paris, qui ſignifié *En verité*, ou qui ſert à exprimer quelque petit mouvement de l'ame, comme quelque ſurpriſe ou étonnement. (Dame! je n'entens pas le Latin. *Mol.*)

Dame, *ſ. f.* Terme de *Triquetrac*, *& de jeu de dames.* Petit morceau de bois, ou d'ivoire blanc ou noir, plat & rond, épais environ d'un demi doigt, pour jouër au triquetrac, & aux dames. (Placer les dames. Couvrir une dame, Dame touchée; dame joüée. Jouër une dame.)

Dame. Terme de *jeu aux cartes.* C'eſt la ſeconde figure du jeu de cartes, & celle qui ſuit immédiatement le Roi. (Une dame de carreau Une dame de cœur. Jetter une dame. Jouër une dame.)

Dame. Terme de *Jeu d'échets.* C'eſt la principale piece du jeu pour le mouvement; car elle a ceux du fou & de la tour. On l'apelle auſſi la *Reine.* [Ce Chevalier donne échec au Roi & à la Dame.]

Dame-dame, *ſ. m.* Sorte de fromage, entre le lebe & la côte rouge.

Damer, *v. a.* Terme de *jeu de Dames.* Mettre deux dames l'une ſur l'autre, les doubler.

Damer. Terme d'*Architecte.* Donner un demi-pié de pente. *Abreg. de Vitr. p.201.*

Damé, *damée.* Cet adjectif ne ſe dit qu'au féminin en parlant de femme de qualité, & ſignifie qui a le titre de dame. [Elle eſt Dame damée.]

† *Damer le pion de quelcun.* Terme burleſque, pour dire, *ſupplanter.*

† *Dameret*, *ſ.m.* Voiez *Damoiſeau*, il ſignifie la même choſe.

Damien, *ſ. m.* Nom d'homme.

Damier, *ſ. m.* Grande feüille de carton, diviſée par petits carreaux noirs, & blancs, ſur laquelle on joüe aux dames. C'eſt auſſi le deſſus d'un triquetrac diviſé en pluſieurs petits carreaux noirs & blancs ſur quoi on joüe aux dames.

† *Damoiſeau*, *ſ.m.* Ce mot ſe diſoit autrefois ſerieuſement des jeunes gens de qualité, & c'étoit un nom honorable; mais aujourd'hui il ne ſe dit qu'en riant, & marque un jeune homme beau, mais un peu éféminé.

† *Damoiſel*, *ſ. m.* Ce mot ſe trouve dans nos vieux Romans, & ſe diſoit des jeunes gens de naiſſance, ainſi qu'il ſe voit dans les Amadis, où il eſt dit que le Damoiſel de la Mer étoit fils du Roi Perion. Aujourd'hui ce n'eſt plus qu'un terme de raillerie, qui ſignifie la même choſe que *Damoiſeau*, & même qui ne ſe dit guere.

Damoiſelle. Voiez *Demoiſelle.*

DAMNATION, *damner*, &c. Voiez *Danation*, *daner.*

D A N.

DANCE, *dancer.* Voiez *Danſe* & *Danſer.*

DANNABLE, *adj.* Pernicieux. Méchant. (Pour voir où iroit une doctrine ſi dannable, je lui dis. *Paſ. l.7.*)

Dannation. Condannation aux enfers. (La dannation éternelle. Il en a juré ſur ſa part de Paradis, & la dannation de ſon ame.

Danner, *v. a.* Priver du Paradis. Condanner aux enfers. (Ils feront dannez ces demi-pecheurs. *paſ. l.4.* Il danne les humains de ſa pleine puiſſance.)

Danné, *dannée*, *adj.* Qui eſt aux enfers. (Il eſt danné. Elle eſt dannée.)

† *C'eſt une ame dannée.* C'eſt à dire que c'eſt un miſerable qui ſoufre comme un danné.

Dannez, *ſ.m.* Ceux qui ſont aux enfers. Il n'y a que les dannez de malheureux.)

† DANDIN, *ſ. m.* Eſpece de ſot & de niais qui va regardant çà & là. Maniere de benêt & de lourdeau qui a un air languiſſant & innocent. (C'eſt un franc dandin.)

† *Dandiner*, *v. n.* Se balancer en niais. Faire le dandin. Remuër comme un benêt. (Il dandine du cu comme un ſonneur de cloche. *S. Am.*)

Se dandiner, *v. r.* Il eſt comique, & ſignifie ſe balancer en niais, & faire des poſtures & des mouvemens de benêt dans une chaiſe.

C'eſt pour parler tout à ſon aiſe
Se dandiner dans un chaiſe,
Et ſe donner des rendez vous.
Deshoul. poëſ.

DANGER, *ſ. m.* Péril. (Il eſt en grand danger. Se mettre en danger. S'expoſer en danger.)

Danger. Voiez *Tiers.*

Dangereux, *dangereuſe*, *adj.* Périlleux. (Cela n'eſt ni mauvais ni dangereux à publier. *Paſ. l.7.* Sa bleſſure eſt dangereuſe.)

Dangereuſement, *adv.* D'une maniere dangereuſe. (Il eſt dangereuſement bleſſé. *Ablan.* Etre dangereuſement malade. *La chamb.*)

DANIEL, *ſ. m.* Nom d'homme.

Danion, *ſ. m.* Petit Daniel.

DANS. Prépoſition qui répond à la prépoſition *in* des Latins. Elle régit l'accuſatif, & ſe met devant les noms qui ont un article. La pitié eſt ſouvent un ſentiment de nos propres maux *dans* les maux d'autrui. *M. de la Rochefaucaut.*)

Dans. Cette prépoſition ſe met pour *pendant.* (Il ſera honoré *dans* toute la poſterité. *Port-Roial, Pſeaume.*)

Dans. Prépoſition qui marque pour un tems à venir. (Il arrivera *dans* une heure au plus tard. La ville ſe rendra dans deux jours. Dans dix ans.

Dans. Prépoſition qui ſignifie le lieu. (Dans la maiſon. Dans l'air. Dans la mer.)

Dans Plutarque. Dans les œuvres de Plutarque, & non pas *chez* Plutarque. *Vau. rem.*

DANSE, *dance*, *ſ.f.* Pas meſurez, & mouvemens du corps reglez, & faits avec art, & propres à exprimer quelque action, ou quelque paſſion. (Dance élevée, baſſe ou figurée. Danſe nouvelle ou ancienne. Inventer une danſe.)

† * Je vais rentrer en danſe avec les neuf ſœurs. *Sar. poëſ.* C'eſt à dire, je vais recommener à faire des vers.

Danſer, *dancer*, *v. a.* Faire des pas reglez, & porter le corps d'un air agréable au ſon du violon, & aux chanſons. (Danſer une courante, une gavote, un menuët. Danſer au violon, aux chanſons. Danſer ſur la corde avec contrepoids ou ſans contrepoids.)

† * *Il ne ſait ſur quel pié danſer. Proverbe.* C'eſt à dire, il ne ſait que faire. Il eſt fort mal en ſes afaires.

Danſeur, *ſ. m.* Celui qui danſe. Celui qui fait métier de danſer. (C'eſt un des danſeurs de l'Opera.)

Danſeur de corde. Celui qui avec contrepoids, ou ſans contrepoids, danſe ſur une groſſe corde tenduë & élevée à 7. ou 8. piez de terre.

Danſeuſe, *ſ.f.* Celle qui danſe bien. (C'eſt la meilleure danſeuſe du monde. *Voi. l.54.*)

Danſeuſe ſur la corde. Celle qui danſe avec des contrepoids ſur une corde tenduë, & élevée a 7. ou 8. piez de terre.

DANTE, *ſ.m.* Animal qui naît en Afrique, & qui eſt fort vite. Il eſt gros comme un petit bœuf. Il a les jambes courtes, le cou fort long, ces oreilles reſſemblent à celles des chevres, & il a une corne au milieu de la tête, qui ſe courbe en rond comme un anneau, & qui eſt façonné. La dante eſt blanchâtre, & a les ongles des piez noirs & fendus. Sa chair eſt tres-bonne, & de ſa peau on fait de belles rondaches, dont les meilleures ſont à l'épreuve des flêches. *Ablancourt, Marmol. Tome 1. ch.23.*

D'A P.

D'APRE'S. Sorte d'adverbe & de prépoſition, qui eſt un terme de *Peinture.* (Faire d'aprés. Deſſiner d'aprés l'antiquité, d'aprés nature. Colorier d'aprés le Titien, &c. *Depiles, converſations ſur la peinture.*)

D A R.

DARD, *ſ. m.* Prononcez *dár.* Sorte de trait de bois dur qui eſt ferré au bout & propre à être lancé. (Décocher un dard. *Paſ. l.4.* Lancer un dard, *Abl.*)

Dard, *ſ. m.* Sorte de demi-pique que portent les petits garçons de Paris, quand ils vont à S. Michel, & dont ces petits garçons ſe batent quand ils ſont brouillez enſemble.

* *Dard.* Terme de *Jardinier.* Il ſe dit en parlant de certaines fleurs, & ſignifie ce petit brin droit & rond en forme de dard, qui eſt au milieu du calice de certaines fleurs. (Le dard commence à monter. Les arroſemens frais & gras font du bien à l'œillet quand il commence de pouſſer ſon dard. *Culture des fleurs, ch.5.*)

* *Dard.* Action. Trait. Tour rempli de malignité noire, qui cauſe beaucoup de mal. (Vous avez ouï dire quelles flêches & quels dards le Diable décocha contre Job ſans le pouvoir ébranler. *Maucroix, homelie, 8.*)

Darder, *v. a.* Jetter, ou lancer de vive force quelque choſe qui peut être lancé & qui peut percer. (Darder un couteau. Darder un poignard.)

* *Darder.* Répandre en jettant çà & là. Lancer. (Le Soleil darde ſes raions ſur la terre. *Abl.* La Cometre darde ſes raions, *Rob. Phiſ.* La belle darde de ſes yeux mille trêpas. *Voi. poëſ.* Dardez un regard. *Sca. Poëſ.*)

Dardeur, *ſ. m.* Celui qui darde quelque trait. (Il rangea devant

vant ſon aîle gauche les dardeurs. *Abl. Arn. l.1. c.x.*)

Dardiller, *v.n.* Terme de *Fleuriſte*. Il ſe dit de certaines fleurs, & veut dire pouſſer ſon dard. (L'œillet d'ardille.)

DARIOLE, *ſ. f.* Sorte de petit flan, fait de farine, de beurre, d'œufs & de lait. (Une bonne dariole.)

DARNE. V. *Dalle*. Qui ſignifie la même choſe.

DARSE, *ſ. f.* La partie d'un port de Mer la plus avancée dans la ville & fermée d'une chaine. On l'apelle ainſi *darſine* ſur la Mediterranée. (La darſe de Toulon. La darſine de Genes.)

DARTRE, *ſ. f.* Tumeur impure, ambulante, ſuperficielle, avec rougeur & demangeaiſon, engendrée d'une ſéroſité bilieuſe & ſalée. (Une dartre farineuſe. *Deg.*)

DATAIRE, *ſ. m.* Chancelier de Rome. Celui qui eſt prépoſé aux expéditions des dates, qu'on apelle ordinairement *Cardinal Dataire*.

DATE, *ſ. f.* Chifre qui marque l'an ; le mois & le jour qu'une choſe a été faite. (Lettre de vieille date. La date du contrat eſt fauſſe. Etre le premier en date. Etre le dernier en date.)

Date. Fruit de palmier. Il y a de pluſieurs ſortes de dates ; & même de pluſieurs couleurs. Il s'en trouve de jaunes, de noires, de groſſes & de rondes comme des pommes, & d'autres fort petites ; mais les meilleures de toutes ſont les blanches.

Dater, *v. a.* Mettre la date à quelque écrit. (Dater une lettre, un contrat, une procuration.)

Daterie, *ſ. f.* Lieu à Rome où l'on date les expeditions des bénéfices, les reſcrits & autre choſe, qu'on expédie & qui regarde la diſcipline de l'Egliſe.

DATIF, *ſ. m.* Terme de *Grammaire*. C'eſt le troiſiéme Cas de la Déclinaiſon d'un nom. (Ce verbe regit le Datif.)

DATURA, *ſ. f.* Fleur qui fleurit en Août & qui eſt de bonne odeur.

D A V.

DAVANTAGE, *adv.* Plus. (Il faut ménager davantage ceux qui ſont puiſſans dans l'Egliſe. *Paſ. l.2.* Pour vous mépriſer au dernier point, je n'ai que faire d'en ſavoir davantage. *Hiſtoire amoureuſe de France.*] Ce mot ne veut point de *que* aprés lui.

DAUBE, *ſ. f.* Certaine maniére d'aprêter la viande avec des choſes qui relevent le goût de la viande & réveillent l'apetit. (Mettre une éclanche de mouton à la daube. Manger un poulet d'Inde à la daube.)

† * *Dauber*, *v. a.* Railler. Médire. Jouër quelcun. (Je les dauberai tant qu'ils ſe rendront ſages. *Mol. critique de l'école des fem. ſ.5.* De tout tems vôtre langue a daubé d'importance. *Mol. école des fem. a.1. ſ.1.*)

DAVIER, *ſ. m.* Inſtrument de *Chirurgien*, qui ſert à arracher les dents.

DAUPHIN, *ſ. m.* Poiſſon de mer couvert de cuir liſſe & ſans poil, il a le dos un peu en voûte, le muſeau rond & long, la fente de la bouche longue avec des petites dents aiguës, la langue charnuë, ſortant dehors, & un peu découpée à l'entour, le dos noir, le ventre blanc, une nageoire au milieu du dos, deux au milieu du ventre & la chair ſemblable à celle d'un beuf, ou d'un pourceau. Les daufins aiment les hommes & lors qu'ils ſont en amour, ils s'acouplent comme les hommes. *Rond.*

Dauphin. C'eſt auſſi le nom d'une conſtellation qui conſiſte en dix étoiles.

Dauphin. Titre que porte le premier fils du Roi de France durant la vie de ſon pere, & cela à cauſe de la donation que Hubert, & ſelon quelques uns Humbert, Seigneur ſouverain du Dauphiné fit en 1343. de ce païs à Philipe de Valois. *Mezerai Abregé Cronologique, Tome 2.*

DAURADE. Voiez *Dorade*.

D'AUTANT. Voiez *Autant*.

DAUTANT-QUE, *Conj.* Ce mot pour dire *parce que* s'écrit ſans apoſtrophe, & il eſt même preſque tout à fait hors d'uſage. *Vau. Rem.* Ce mot *d'autant que* ſe trouve dans des livres de voïages & de memoires & en quelques autres ouvrages ; neanmoins il eſt ſûr qu'il eſt vieux. (Je fus obligé de demeurer à Hambourg, *d'autant que* le Roi de Suéde étoit entré dans la Pologne. *Le Chevalier de Terlon, mémoires. T.1.* Il ſe préparoit à ſe rendre dautant qu'il ne voyoit point d'aparence de ſecours. *Durier, ſuplement de Quint. Curce, l.2. ch.10.*)

D'autant plus. Ce mot, étant un terme de comparaiſon, veut une apoſtrophe. (On pêche d'autant plus qu'on penſe le moins à Dieu. *Paſ. l.4.* L'injuſtice de cet ingrat accuſateur devroit être *d'autant* plus grande qu'il ne peut avoir aucune connoiſſance de la miſere de ceux qui ſont dans le peché. *Port-Roial Proſper, ch.33.*)

D E.

DE. Ce mot eſt ordinairement article & eſt la marque ordinaire du genitif & de l'ablatif ſingulier. Il veut être immediatement joint à ſon nom ſans qu'il y ait rien entre deux qui les ſépare. (Méditez jour & nuit ſur la Loi *de* Dieu. *Port-Roial. Pſeaume.* Le Sénat ordonna qu'il ſe deferoit de ſa charge.)

Ce *de* article eſt auſſi la marque du genitif & de l'ablatif pluriel. (Les coûtumes *de* nos ancêtres. Il ſes défait *de* toutes ſes charges.)

De. Cét article marque le génitif & ſe met devant les noms de famille qui viennent de Seigneurie. (Ainſi on dit Monſieur *de* Château-Neuf. Monſieur *de* Grammont.)

De. Article qui ſe met devant l'adjectif pluriel au nominatif, datif & accuſatif. (Exemples. Ce ſont des vaillans ſoldats. Ils firent des funerailles à leurs morts comme à *de* vaillans hommes. *Abl. Rét. l.4. c.1.* Dieu reſerve *de* prétieuſes couronnes pour honorer la vertu de ſes ſerviteurs, *Maucroix, Homelie*, 1.

De. Prépoſition qui marque le lieu. (Il eſt venu *de* Rome à Lion en fort peu de tems.)

De. Prépoſition qui ſe met au lieu de la prépoſition, *depuis*. (*De* Paris à ſaint Denis il n'y a qu'une lieuë. Ils ſont *de* tout tems ennemis. *Abl. Ar. l.1.*)

De. Prépoſition qui ſe met au lieu de *par*. (Il eſt aimé *de* ſon pere. Il eſt cheri *de* tout le monde.)

De. Prépoſition qui ſe met au lieu de la prépoſition *pendant*. Il n'a mangé *de* tout le jour. *Abl. Ret. l.2 c.2.* Partir *de* nuit. *Abl. Ar. l.2.*)

De. Prépoſition qui ſe met pour *des*. (On partit le lendemain *de* grand matin. *Abl.*)

De. Prépoſition qui ſert au lieu de la prépoſition *avec*. (Repouſſer doucement *de* la main. *Abl. Ar. l.1.* Ils frapoient *de* leurs javelots ſur leurs boucliers. *Vaug. Quint. Curce, l.x. ch.6.*)

Dé, *ſ. m.* Petit morceau d'argent, ou de cuivre qui eſt arrondi, qui eſt plein de petits trous & qu'on ſe met au bout du doigt pour pouſſer le cu de l'éguille lorſqu'on coud. (Un dé bien fait.)

Dé, *ſ. m.* Petit os quarré qui a ſix faces, & qui eſt marqué d'un certain nombre de points, & dont on ſe ſert pour jouër à diverſes ſortes de jeux. (Coup de dé. Jetter les dez. piper les dez. Dez pipez. Joüer aux dez. Avoir le dé. * *Le dé en eſt jetté*. Façon de parler figurée qui veut dire, la reſolution en eſt priſe. * Madame à jaſer tient le dé tout le jour. *Mol. Tartufe*. C'eſt à dire, elle jaſe plus que les autres. *Quitter le dé*, C'eſt rompre la partie.)

† * *Sans flater le dé*. *Proverbe* qui ſe dit dans le ſtile comique. Franchement. Sans déguiſer.

Dé de fer. Morceau de fer quarré dont on remplit les cartouches.

Dé, *ſ. m.* Terme d'*Architecture*. Ce qui eſt entre la baſe & la corniche des piedeſtaux. Le milieu des piedeſtaux. C'eſt un cube de pierre.

D E B.

DEBACLE, *ſ. f.* L'action par laquelle on débaraſſe les ports faiſant tirer les vaiſſeaux vuides pour faire aprocher du rivage ceux qui ſont chargez. (Il y a un jour ordonné pour faire la *debacle*.)

† *Débacle*. Il ſe dit auſſi de la rupture des glaces qui ſe fait tout à coup. (La débacle a emporté des ponts & des moulins.)

Débacler, *v. a.* Débaraſſer les ports. Faire la débacle.

Débacleur, *ſ. m.* Oficier ſur les ports de Paris qui détourne les bâteaux vuides afin de débaraſſer le paſſage, & faire un chemin pour aller & venir librement au lieu où ſont les marchandiſes.

DEBAGOULER. Dire ſans ſuite & hors de propos. (Débagouler des rapſodies. *Ablanc. Lucien 2. impreſſion.*)

DEBALER, *v. a.* Oter de la marchandiſe de la balle. (Débaler de la marchandiſe.)

DEBANDER, *v. a.* Oter les bandes, ou les bandages qui lient, ou envelopent quelque partie du corps. (Débander les bras.)

Débander. Détendre. Lâcher une choſe qui eſt tenduë. (Débander un arc. Débander une corde.) On dit auſſi débander un fuſi, un piſtolet, une arquebuſe.

Se débander, *v. r.* Se détendre. (Cordes qui ſe débandent.)

Se débander. Ce mot ſe dit des Soldats. Quiter le gros des troupes. (Une partie de ſon infanterie s'étoit débandée à pourſuivre les fuiards. *Relation des campagnes de Rocroi, page* 111.)

A la débandade, *adv.* Par troupe & ſans ordre. (Aller à la débandade.)

DEBARASSER, *v. a.* Tirer d'embarras. Oter l'embarras. Délivrer de quelque choſe, ou de quelque perſonne qui embaraſſe, qui nuit, qui empêche. (Je l'ai débaraſſé d'un fâcheux qui le craignoit fort. Débaraſſer un paſſage. *Abl.*)

Débaraſſer. Dégager de quelque choſe qui atache. (Débaraſſer ſon cœur des engagemens du monde.]

Se débaraſſer, *v. a.* Se tirer d'embaras. Se dépétrer. (Il s'eſt débaraſſé de leurs mains, & les a chargé à grans coups d'épée. *Scar.* Elle ſe débaraſſa de ſa Compagnie le plûtôt qu'elle put. *Hiſtoire amoureuſe de France.*

* *Se débaraſſer.* Se dégager. Se délivrer des choſes qui embaraſſent. (Se débaraſſer l'eſprit.)

DEBARBOUILLER, *v. a.* Nétéier le viſage d'une perſonne barbouillée. Oter de deſſus le viſage les choſes qui le barbouillent. (Débarbouiller un enfant.)

Se débarbouiller, *v. r.* S'ôter de deſſus le viſage les choſes qui le barbouillent. Se nétéier, ſe décraſſer le viſage. (Se débarbouiller le viſage.)

DEBARDER, *v. a.* Terme de *portefaix*. Se décharger d'un fardeau qu'on porte ſur le dos. (Débarder une charge de cotrets.)

Débarder. Il ſignifie décharger les bateaux du bois dont ils ſont chargez, & l'aporter ſur le rivage. Il ſe dit auſſi des autres marchandiſes.

Débardage, *ſ. m.* Action par laquelle on décharge un bateau du bois dont il étoit chargé. (Les marchands de bois doivent paier le *débardage* & livrer le bois à terre.)

Débardeur, *ſ. m.* Celui qui ſur les ports de Paris décharge les marchandiſes des bâteaux à terre.

DEBARQUEMENT, *ſ. m.* Sortie du navire. Sortie de vaiſſeau pour prendre terre, pour mettre à terre. (Le débarquement cauſa beaucoup de joie.)

Débarquer, *v. a.* Sortir de la barque. Sortir du vaiſſeau pour prendre terre. Tirer du vaiſſeau les marchandiſes qui ſont arrivées au port. (Débarquer les troupes. Débarquer le canon. Débarquer la marchandiſe.)

DEBARRER, *v. a.* Oter les barres qui ſerrent & ferment quelques fenêtres ou quelque porte. (Débarrer une porte. Débarrer les fenêtres. On dit auſſi débarrer une épinette, un lut, ou un autre inſtrument de muſique, lors qu'on ôte ce qui ſoûtient la table.

DEBAT, *ſ. m.* Conteſtation. (Aprés pluſieurs débats & conteſtations, on demeura d'acord de la paix, *Mémoires de M. de la R. F.*)

DEBATER, *v. a.* Oter le bas de deſſus le dos d'une bête de ſomme. (Débater un âne, un mulet, &c.)

† * *C'eſt un âne débaté.* C'eſt une maniére de proverbe bas & burleſque, qui ſe dit d'un homme dangereux pour les femmes.

† DEBATISER, *v. a.* Ce mot ne ſe dit proprement que dans le burleſque, & ſignifie ôter le nom, & en prendre un autre, ou en donner un autre. (Qui diable vous a fait aviſer à quarante deux ans de vous débatiſer. *Mol. école des femmes, a. 1. ſ. 2.*)

DEBATRE, *v. a.* Conteſter de paroles, *Je debas, j'ai debatu, je debatis, je debatrai.* (D'un beuveur d'eau comme avez débatu, le ſang n'eſt pas de glace revêtu. *Voi. poëſ.*)

* *Débatre.* Examiner. Diſputer. Conteſter. (Débatre un compte. *Patru, plaidoyé 6.* Débatre une afaire. Point débatu entre les parties. *Paſ. l. 2.*)

Se débatre, *v. r.* Se demener. S'agiter. (Il n'a fait que ſe débatre, & rôidir les jambes. *Abl. Luc. T. 1.*)

DEBAUCHE, *ſ. f.* Récréation gaie, & libre qu'on prend, riant, chantant & faiſant bonne chere avec ſes amis. (Faire débauche. Aimer l'honnête débauche.)

Débauche. Libertinage. Deſordre. Déréglement de mœurs. C'eſt un homme plongé dans la débauche. Il eſt dans la débauche des femmes.)

Débaucher, *v. a.* Faire quiter le train de vie reglée. Jetter une perſonne dans une débauche malhonnête. Corrompre. (Il ſolicite toutes les belles, ſans en pouvoir *débaucher* une.)

* *Débaucher.* Détourner quelcun de ſon travail. Oter les chalans. Détourner une perſonne d'une autre. Faire qu'une perſonne quite une autre. (Cela n'eſt ni beau, ni honnête de nous *débaucher* nos laquais. *Mol. prétieuſes, ſ. 15.* Vraiment, je vous trouve bien vaine de me *débaucher* mes beautez. *Sar. poeſ.* Il l'a débauché de ſon travail.)

Débauché, *débauchée*, *adj.* Libertin qui aime des plaiſirs deſordonnez. Qui eſt dans le libertinage. (Il eſt débauché. Elle eſt débauchée.)

Débauché, *ſ. m.* Libertin. Qui aime la débauche. Qui eſt dans le déréglement. (C'eſt un franc débauché. Un riche & fameux débauché. *Abl. Tac. An. l. 41.*)

Débauché. Ce mot acompagné d'une épitete favorable ſignifie. Qui aime les plaiſirs honnêtes. Qui aime une vie libre. (Un illuſtre débauché. *S. Am. poeſ.* Un honnête débauché.)

Débauchée, *ſ. f.* Celle qui eſt de mauvaiſe vie. (Il y a trois ſortes de femmes qui font l'amour, les débauchées, les coquettes, & les honnêtes perſonnes. *Hiſtoire amoureuſe de France.*

DEBENTUR, *ſ. m.* Mot Latin *Franciſé.* Quitance que chaque Oficier des Cours Souveraines donne au Roi, lors qu'il reçoit les gages que Sa Majeſté lui donne. Le *debentur* paſſe à la Chambre des Comptes & y eſt enregiſtré. Les gages que le Roi donne à chaque Oficier de Cour Souveraine, montent tous les jours à trente cinq ſols quatre deniers. Le *debentur* eſt écrit en Latin, & commence ainſi, *Debentur mihi N. pro*, &c.

DE'BILE, *adj.* Ce mot eſt François, mais il ne ſe dit pas ſi ordinairement que *foible.* (Il eſt débile. Elle eſt débile. Eſtomac débile. Jambes débiles.)

* *Eſprit débile.* Imagination débile. Mémoire débile. * Un arbriſſeau débile. *Dépreaux, diſcours au Roi.*

Débilitation, *ſ. f.* Afoibliſſement. (A meſure qu'on vieillit, il ſe fait une inſenſible débilitation de corps & d'eſprit.)

Débilité, *ſ. f.* Ce mot ſe dit, mais il n'eſt pas ſi en uſage que *foibleſſe.* (Il lui a pris ce matin une débilité au ſortir du lit. Débilité d'eſtomac, de jambes, de vûë. * Débilité d'eſprit, de memoire, &c.)

Débiliter, *v. a.* Ce mot ſignifie *afoiblir*, mais il n'eſt pas ſi en uſage qu'*afoiblir.* (La grande débauche débilite les nerfs. * Il croioit, qu'un ſouvenir ſi funeſte débiliteroit le courage des Soldats. *Abl. Tac. An. l. 1. c. x.*)

DEBILLER, *v. a.* Terme de *Batelier.* Détacher les chevaux qui tirent les bateaux ſur les riviéres. (Quand on rencontre quelque pont, il faut débiller les chevaux.)

DEBIT, *ſ. m.* Vente pronte en gros, ou en détail de quelque marchandiſe. Le cours de quelque marchandiſe. (Livre qui n'a point de débit. Marchandiſe qui a un fort grand débit.)

* *Débit.* Facilité de parler. Maniere de s'exprimer aiſée & facile. (Avoir le débit agréable. Avoir un beau débit.)

Débiter, *v. a.* Vendre & diſtribuer en gros, ou en détail de la marchandiſe à divers acheteurs. (Débiter un livre, du drap, du vin, de toutes ſortes de marchandiſes.) † * On dit débiter des nouvelles.

* *Débiter.* Parler avec facilité. Dire. (Débiter les beaux ſentimens. *Mol.* Il débite agréablement ſon fait.)

Débiter. Terme de *Menuiſier.* Couper & refendre le bois de longueur. Marquer le bois ſelon la grandeur dont il a beſoin. (Débiter le bois.) Il ſe dit auſſi du travail qu'on fait en coupant le bois dans une forêt & le préparant pour differens uſages.

Débiteur, *ſ. m.* En Latin *debitor.* Celui qui doit à un autre. (Un méchant débiteur. Un débiteur inſolvable. Un débiteur fort ſolvable.)

Débitrice, *ſ. f.* Celle qui doit. Qui a fait quelque dette. (Elle eſt ma débitrice. Elle eſt la débitrice d'un tel.)

DEBOIRE, *ſ. m.* Dégoût. Saveur deſagréable de quelque liqueur. (Ce vin n'a qu'un goût plat & un *déboire* afreux. *Dépreaux, Satire 3.*)

† * *Déboire.* Déplaiſir. (Il a eu un furieux déboire. C'eſt un terrible déboire pour lui. Un fâcheux déboire.)

† *Déboîté*, *déboîtée*, *adj.* Terme de *Chirurgien.* Diſloqué. (Un os déboité. *Deg.*)

† *Déboîtement*, *ſ. m.* Il ſe dit d'un os qui eſt hors de ſa place. V. *Diſlocation.*

† *Déboîter*, *v. a.* Diſloquer un os, le mettre hors de ſa boite naturelle.

† DEBONDER, *v. a.* Lâcher la bonde d'un étang. (Quand on veut pêcher dans un étang, il le faut débonder, ou plûtôt, il en faut lâcher la bonde.)

† On dit des eaux qu'elles *ſe débondent* dans les prairies, & de la Mer, qu'elle ſe débonde dans les campagnes. V. *Déborder.*

* On dit des humeurs du corps qu'elles ſe débondent, c'eſt à dire, qu'elles s'épanchent, ou ſe débordent.

DEBONDONNER, *v. a.* Oter le bondon. (Débondonner un muid, une feuillette.)

† DEBONNAIRE, *adj.* Doux. De bonnes mœurs. Le mot de *débonnaire* ſe dit en parlant d'un de nos Rois qu'on a ſurnommé *Loüis le débonnaire*, mais hors de là on ne ſe ſert du mot de *débonnaire* qu'en riant & dans le ſtile le plus bas. (Le malheureux Henri, le plus *débonnaire* de tous les Valois. *Sca. poëſ.* L'amour eſt aſſez débonnaire. *Benſerade, Rondeaux, pag. 57.* On conte que Henri IV. diſoit qu'il aimoit mieux qu'on l'apelât *Henri le ſot*, que *Henri le débonnaire.* (V. *Doux. Clement.*)

† *Débonnaireté*, *ſ. f.* Ce mot ſignifie. Clemence. Douceur de mœurs, & a plus de cours dans le burleſque que dans le beau ſtile. Cependant un eſprit fort poli & fort délicat s'en eſt ſervi depuis peu en un ouvrage de proſe tres-bien écrit; mais on croit qu'en cela il ne le faut pas imiter qu'avec une grande précaution. (Voici le paſſage. Autant qu'il y a d'exilez, ce ſont autant de témoins de ſa *débonnaireté.*) On penſe que le mot de *clemence* viendroit mieux dans cette periode que celui de *débonnaireté.* V. *Clemence. Douceur.*

† *Débonnairement*, *adj.* D'une maniere débonnaire. Avec clemence. (Traitter débonnairement ſes ennemis.)

DEBORDEMENT, *ſ. m.* Ce mot au propre ſe dit des fleuves & des rivieres. Il ſignifie l'épanchement de l'eau du fleuve, & de la riviere hors de ſon canal & de ſon lit. (On craint le débordement du Nil. *Abl. Mar.*)

* *Débordement.* Décharge de quelque humeur. (Un débordement de bile. *La Cham.* Un débordement d'humeurs. *Deg.*)

* *Débordement.* Irruption de peuples, ou de troupes dans un païs. (Toute l'Europe couroit riſque, ſi Charles ne ſe fût opoſé à ce débordement d'infideles. *Maucroix, Schiſme, l. 1.*)

* *Débordement*

* *Débordement*. Déreglement. (Le débordement des mœurs avoit besoin d'une forte digue. *Patru plaidoyé*, 9. Il ne peut ignorer ce débordement honteux. *Maucroix*, *schisme*, *l.*1.)

DEBORDER, *v. a.* Oter la bordure. (Déborder une jupe.)

Déborder. Aller au delà du bord. (Ardoises qui débordent du toit.)

* *Déborder*. Ce mot se dit des fleuves & des rivieres, lorsque l'eau du fleuve, ou de la riviere sort de son lit, & se répand aux environs. (Dieu vous garde d'être voisin de gens de corde, & de riviere qui déborde. *Sca. poës.*)

Déborder. Terme de *Plombier*. Couper les deux côtez des tables de plomb avec les planes. (Déborder les tables ds plomb.)

* *Se déborder*, *v. r.* Ce mot se dit des fleuves qui sortent de leur lit. (Le Nil se déborde & son débordement rend la terre fertile. *Abl. Mar.* La mer a beau se remplir de fleuves, elle ne se déborde point. *Maucroix*, *homelie*, *x.*)

* *Se déborder*. S'étendre. Se répandre. Venir en foule en quelque lieu. (Sa cruauté se déborda sur toutes sortes d'âges. *Vau. Quin. l.*3. *c.xi.* Se déborder en paroles impures & licentieuses. *Maucroix*, *homelie*, 8. Paris voit chez lui tous les ans, les auteurs à grans flots *déborder* de tout tems. *Dépreaux*, *satire*, 9.

Se déborder, *v. r.* Terme de *Mer*. Il se dit d'un vaisseau qui se dégage du bord d'un autre qui l'avoit abordé, ou qui se détache d'un brûlot. (Voyant le danger où il étoit il se déborda vigoureusement.)

Débordé, *débordée*, *adj.* Déreglé. (Méner une vie débordée. *Vau. Quin. c.x. l.*1.)

DEBOTER, *v. a.* Tirer les botes de quelcun. (Faites moi venir un laquais pour me déboter.)

Se déboter, *v. r.* Tirer ses botes soi-même.

DEBOUCHER, *v. n.* Oter ce qui bouche. (Déboucher un trou.)

DEBOUCLER, *v. a.* Oter les boucles qui sont à la nature d'une cavale. (Déboucler une cavale.)

Déboucler. Défaire quelque boucle de cheveux. (Déboucler une perruque qui n'est pas bien bouclée.

DEBOUILLIR, *v. a.* Terme de *Teinturier*. C'est faire bouillir des échantillons d'étofe dans l'eau où l'on met de l'alun, du tartre, &c pour éprouver si la teinture de l'étofe est bonne, ou si elle ne l'est pas.

† DEBOURBER. Arracher du bourbier. Tirer de la bourbe. (On croit qu'on peut dire en parlant familierement. Il est embourbé, il faut tâcher de le débourber.)

† DEBOURRER, *v. a.* Oter la bourre. Tirer la bourre de quelque chose où elle est. Le mot de *débourrer* ne se dit point au propre par les ouvriers. Quelques-uns disent *desembourrer*, mais ceux d'entre eux qui parlent le mieux disent *ôter la bourre*, ou *tirer la bourre*; & c'est comme il faut dire.

† * *Débourrer*. Donner l'air du monde à une personne; la perfectionner en quelque chose. (Il le faut mettre entre les mains de Monsieur..... qui est un homme du monde, & il le débourrera bien-tôt.)

† * *Se débourrer*, *v. r.* Commencer à prendre un air un peu plus civil, & qui sente plus son homme du monde. (Depuis qu'il frequente les honnêtes gens, il commence fort à se débourrer.)

DEBOURSEMENT, *s. m.* L'action de débourser. C'est aussi l'argent qu'on tire de sa bourse pour être emploié à quelque marchandise. (Faire un déboursement considerable.)

Débourser, *v. a.* Tirer de sa bourse de l'argent & l'emploier à quelque chose. Tirer de sa bourse de l'argent qu'on emploie; ou qu'on dépense. (Il a débourcé cent pistoles à la poursuite de cette afaire.

Déboursé, *s. m.* Terme de *Tailleur* & d'autres ouvriers qui fournissent quelque chose à ceux pour qui ils travaillent. Et c'est tout ce qu'on a fourni à celui pour qui on a travaillé. (Vous ne paiez pas le déboursé. Le déboursé monte à un écu.

DEBOUT, *adv.* Sur ses piez. Sur pié. (Se tenir debout. Debout & assis on peut donner un mauvais jugement. *Mol. critique s.*5. La muraille de la ville étoit encore debout. *Abl. l.*1. *c.*7. Quand vous priez, ne faites pas comme les hipocrites, qui afectent de prier en se tenant *tout debout* dans les Sinagogues. *Port. Roial*, *S. Mathieu*, *ch.*6.)

Etre debout. Etre levé. (Les soldats d'Alexandre couchent sur la terre, & jamais le jour ne les trouve que debout. *Vaug. Quint. Curce*, *l.*3. *ch.*2.)

DEBOUTER, *v. a.* Terme de *Palais*. Exclurre. (On la débouté de son opposition. On l'a débouté de sa demande, de son apel, &c.)

DEBOUTONNER, *v. a.* Oter les boutons de boutonnieres. (Déboutonner un pourpoint, un juste-au-corps.)

Se déboutonner, *v. r.* Oter ses boutons des boutonnieres.

SE DEBRAILLER, *v. r.* C'est déboutonner son pourpoint pour faire voir un peu trop la chemise qui nous couvre l'estomac & le ventre. (Etre tout débraillé. Soiez toûjours débraillé. *Gon. epit. l.*1.)

DEBREDOUILLER, *v. a.* Terme de *Triquetrac*. Lever la bredouille, l'interrompre par quelque gain.

DEBRIDER, *v. a.* Oter la bride. (Débrider un cheval.)

Sans débrider. Ces mots au propre, signifie sans ôter la bride au cheval. Tout d'une traite. (En ce sens on dit, il a fait huit lieuës sans débrider.)

† * *Sans débrider*, au figuré. Façon de parler figurée & basse, pour dire sans discontinuër.

Débris, *s. m.* Ce qui reste d'une chose rompuë. Ce qui reste d'une chose ruinée, défaite, batuë, sacagée. (Le débris d'un navire. *Abl.* Chercher Rome en ses vastes débris. *Mai. Poë.* * Il avoit recueilli trois cens écus d'or du débris de son patrimoine. *Flechier*, *Commendon. l.*1. *c.*5.)

DEBROUILLER, *v. a.* Débaraſſer. Eclaircir une chose embrouillée. (Débrouiller une afaire. *Le Mai.*)

Débrouillement, *s. m.* Action par laquelle on débrouille. (Le débrouillement du cahos.)

DÉBRUTALISER, *v. a.* Défaire une personne de sa brutalité. Faire qu'une personne qui est brutale, ne le soit plus. On aura bien de la peine à le *débrutaliser*. *Vau. rem.*

DEBRUTIR, *débroutir*. *v. a.* Terme de gens qui travaillent aux glaces des miroirs. Ils disent l'un & l'autre de ces mots; mais ils se servent plus ordinairement de *debrutir*, qui est plus doux que l'autre. Il signifie commencer à polir les glaces, en ôter d'abord ce qu'il y a de plus rude. (Débrutir une glace de miroir.)

DEBUCHER, *v. n.* Teme de *Chasse*. Il se dit du cerf, du chevreuil & des autres bêtes de chasse. (*La bête débuche*, c'est à dire, sort de son fort & du lieu où elle a demeuré tout le jour.

Voilà d'abord
Le cerf donné aux chiens, j'apuie, & sonne fort.
Mon cerf *débuche*, & passe une assez longue plaine
Et mes chiens aprés lui..... *Mol. Fâch. a.*2. *sc.*6.)

Débucher, *v. a.* Faire sortir la bête de son fort.

† DEBUSQUER, *v. a.* & *v. n.* Ce mot au propre signifie la même chose que débucher, *v. a.* & *v. n.*

† *Débusquer*, *v. a.* Au figuré il signifie. Oter quelcun d'un poste où il étoit. Chasser d'un poste. Faire quitter le poste. (Debusquer l'ennemi de son poste.)

† * *Débusquer*. Faire sortir quelcun d'une condition; être cause qu'on l'en chasse. (La perfide la débusqué de sa condition où il étoit.)

DEBUT, *s. m.* Ce mot est un terme de jeu de boule qui veut dire le coup qui pousse une boule de dessus le but, ou d'auprés du but, mais en ce sens, il ne se dit pas à Paris par les joüeurs qui parlent bien.

* *Début*. Ce mot au figuré, se dit en parlant de discours, de harangue, d'entretiens. Il signifie le commencement du discours, de la harangue, &c. (On fait un grand coup quand on fait un beau début.)

† *Débuter*, *v. a.* Ce mot est un terme de jeu de boule. Il signifie pousser une boule de dessus le but, ou d'auprés du but. Le mot de *débuter* en ce sens ne se dit presque point à Paris, & en sa place on se sert du mot *tirer*. (Ainsi on dit *tirer* une boule, & non pas *débuter* une boule.)

* *Débuter*. Commencer quelque discours. Commencer quelque propos. (Il importe en toutes choses de *débuter* avec esprit. *Abl.* Il a malheureusement *débuté* auprés d'elle.)

D E C.

DEÇÀ, *adv.* De ce côté-ci. De ces quartiers. (Je vous envoirai toutes les nouvelles de deçà. *Vau. rem.*)

Deçà & delà, *adv.* De côté & d'autre. (Courir deçà & delà. Deçà Grenades & delà. *Voit. Poës.*)

Deça, *Prépositt.* De ce côté-ci. (Il est deçà la riviere.)

Au deçà, *en deçà*, *par deçà*; sont de prepositions cnmposées. On dit au deçà & en deçà *de la* riviere. Par deçà *la* riviere. Ces mots se disent quelquefois sans regime comme des adverbes. (Il est au deçà, en deçà, ou par deçà. Le Soleil retourne en deçà, en Eté.)

DECACHETER, *v. a.* Rompre & lever le cachet d'une lettre. (Décacheter une lettre.)

DECADE, *s. f.* Il vient du Grec, en Latin *decas*, qui signifie le nombre de dix. (L'histoire de Tite-Live est divisée par Décades. Les décades de Tite-Live sont belles & fameuses: elles ont été traduites par plusieurs en François, mais pas un ne les a traduites heureusement.)

* DECADENCE, *s. f.* Ruïne. Déclin. (Que j'aime à voir la décadence de ces vieux Palais ruïnez. *S. Am. Poës.* Un Empire qui tombe en décadence. Tout va en décadence.)

DECAGONE, *s. m.* Terme de *Géométrie*. Figure qui a dix angles & dix côtez. (Décagone regulier, ou irregulier. Tous les angles d'une décagone pris ensemble valent huit angles droits, ou 720. degrez.) On apelle decagone en termes de Fortification, une place fortifiée de dix bastions.

DECAISSER, *v. a.* Terme de *Jardinier*. C'est à dire, tirer de

de la caiſſe. (Décaiſſer un figuier ; un oranger , un citronnier , un jaſmin, &c.

Décalogue , *ſ. m.* Les dix Commandemens de Dieu.

Déca mper , *v. n. Terme de guerre.* Lever le camp. Déloger du camp. (L'armée décampa à la petite pointe du jour. *Abl.*)

† * *Décamper.* Fuïr. S'en aler. (Je l'ai bien fait décamper.)

Décampement, ſ. m. L'action de décamper. La levée d'un camp. (Il faut qu'un Général ait une grande capacité pour faire un décampement à la vuë de l'ennemi.).

† Dècanat. Voïez *Doienné.*

Décantation , *ſ. f.* Terme de *Chimiſte.* C'eſt l'action par laquelle on verſe quelque liqueur en inclinant doucement le vaiſſeau.

Décarreler , *v. a.* Oter les carreaux d'une chambre qui étoit carrelée. (Les lapins logez dans une chambre la décarrellent bien tôt , quand ils ont une fois commencé à ôter quelque carreau.)

Décapiter , *v. a.* Ce mot ſe dit, mais il n'eſt pas ſi fort en uſage que *Couper le cou,* ou *Couper la tête.* (Il fit pendre les uns, & décapiter les autres. *Abl. Luc. T.* 1.)

Décéder , *v. a.* Mourir. Le mot de *décéder* eſt plus du Palais que du beau langage , neanmoins comme on le trouve quelquefois dans de bons auteurs on peut à leur imitation s'en ſervir auſſi quelquefois dans des ouvrages bien écrits. (Henri VIII. décéda à Londres le huitiéme Janvier 1546. *Maucroix Schiſme d'Angleterre, l.* 1.)

Décédé, adj. Mort. Ce mot eſt un peu vieux.

Déceindre , *v. a.* Oter la ceinture à quelcun.

Déceint, déceinte , adj. A qui on a ôté la ceinture , qui a ôté ſa ceinture.

Décéler , *v. a.* Découvrir une perſonne qui vouloit être cachée. Ce mot de *décéler* ſe dit, mais on trouve qu'il vieillit un peu. (Décéler ſon maître. *L'Abbé Talemant, Plutarque, Tom.* 5. *Vie de Ciceron.*. Ils promirent abolition de tout crime à celui qui auroit décélé un Prêtre. *Maucroix Schiſme d'Angleterre l.*3. Ils confeſſent leur crime & n'oſent décéler le ſien. *Vaug. Q. Curce, l.* 6. *ch* 9.)

† *Décélement , ſ. m.* L'Action de décéler. Il eſt peu en uſage. (On eſt obligé *au décélement* des ſecrets qui regardent la vie du Prince , ou le ſalut de l'Etat. On dira plûtôt , *on eſt obligé à décéler, &c.*)

Décembre , *ſ. m.* L'un des douze mois de l'année, le premier de l'hiver , & le dernier de l'année, dans lequel le Soleil entrant au ſigne de Capricorne, fait le Soſtice d'hiver. (L'engourdi Decembre.)

Décemvirs , *ſ. m.* Dix hommes créez avec autorité ſouveraine, qui gouvernoient la République à la place des Conſuls. *Abl. Tac.* Les Décemvirs êtoient plus puiſſans que le Dictateur, & pouvoient changer ce qu'ils vouloient dans le Gouvernement.

Décendre. Ce verbe eſt ſouvent neutre , & ſignifie Aler de haut en bas. (Il eſt décendu au bruit qu'on faiſoit dans la ruë. Décendre de cheval. L'eau décend naturellement , & ne monte que par violence. Depuis les Alpes juſqu'à la mer, on va toûjours en décendant. *Décendre la riviere,* c'eſt aler en bateau ſelon le cours de la riviére, qui tend à un lieu plus bas. *Decendre.* Ce verbe eſt quelquefois Actif & ſignifie. Abaiſſer. Tranſporter en un lieu plus bas. (Décendre du vin dans la cave. Décendre la chaſſe de Sainte Geneviéve. Il a décendu la tapiſſerie. Il faut décendre ce chauderon d'un cran.)

* *Décendre.* Ce verbe eſt toûjours neutre paſſif lors qu'il ſignifie *tirer ſon origine.* (Ils croïent être décendus d'Hercule. *Vau. Quin* , 4. La fille unique du Marquis de Meziére , héritiére conſiderable , & par ſes grands biens & pour la maiſon d'Anjou dont elle *étoit décenduë* , êtoit promiſe au Duc du Maine , cadet du Duc de Guiſe. *Princeſſe de Monpenſier, p.* 4.)

* *Décendre , v. n.* S'abaiſſer. Se ravaler. (De ces importantes occupations elle dècend humainement dans le plaiſir de nos ſpectacles. *Mol. critique de l'école des femmes.*)

Décendre , v. n. Il ſe dit des habits. (Ce juſte-au-corps ne décend que juſqu'aux genoux. Les Soutanes décendent juſqu'anx talons.)

* *Décendre, v. n.* Il ſe dit des inſtrumens de Muſique & ſignifie abaiſſer le ton. (Il faut décendre cette corde d'un demi-ton.)

* *Décendre, v. n.* Il ſe dit des ennemis qui entrent dans un païs , & particuliérement lors qu'ils y vont par mer, (Les Turcs ſont décendus en Hongrie. Les Anglois décendirent en France.)

* *Décendre.* Terme de *Palais.* Il ſignifie aller ſur les lieux pour en reconnoître l'état & la ſituation. (La Cour a commis un tel pour décendre ſur les lieux , & pour en faire ſon raport.) Voïez *decente* en ce ſens.

Décendant. Part. Qui décend.

Décendant, décéndante, adj. Qui décend. (Veine cave aſcendante , & décendante. *Roh. Phiſ.*

Décendant , ſ. m. Poſterité. Ceux qui viendront après nous au monde. (Ses petits fils & leurs décendans êtoient apellez au ſecond dégré. *Abl. Tac. An. l.* 1.)

De'cent , *décente , adj.* Convenable, Propre. (On le trouve en habit décent, compoſant lettre Marotine. *Sar. Poëſ.*)

† *Decement , adv.* D'une manière décente. Etre vêtu décenment.)

De'cente , *ſ. f.* Action de la perſonne ou mouvement de la choſe qui vient du haut en bas. Chute de quelque choſe qui décend. Tranſport de perſonnes en un lieu. (Faire une décente dans le foſſé. *Abl.* Faire une décente ſur le rivage. *Vau. Quin. l.* 4. La décente de la chaſſe de Sainte Geneviéve. La décente de l'aliment dans l'eſtomac. *La Cham.* Le mouvement des corps peſants s'augmente par leur décente. *Décente de boiau* ; C'eſt la chute du boiau dans les bourſes. *Faire une decente ſur les lieux. Terme de pratique,* c'eſt un tranſport de gens de Juſtice en un certain lieu ; c'eſt la viſite qu'ils y font pour s'inſtruire pleinement ſur une afaire.)

Décente, ſ. f. Irruption des ennemis dans quelque païs. (La décente d'Annibal en Italie penſa rüiner les Romains. La décente des François en Afrique.)

Déecente de croix. Terme d'*Imager.* C'eſt une eſtampe qui repreſente la maniére dont on décendit Jeſus-Chriſt de la Croix.

Decente. Terme de *Plombier.* Tuiau de plomb qui eſt dans une cour le long du mur , par où tombe l'eau des cheneaux. (Mettre une décente.)

De *ce que, conjonction.* Parceque. A cauſe que. (Seigneur, je vous rendrai d'éternelles actions de graces *de ce que* vous avez fait juſtice. *Port-Roial, Pſeaumes.*)

† Deception , *ſ. f.* En Latin *deceptio.* Prononcez *deception.* Il ſignifie tromperie ; mais il n'eſt en uſage qu'au Palais.

Decerner , *v. a.* Ce mot ſignifie *ordonner* , il vient du Latin *decernere.* On ne s'en ſert guère en parlant familiérement, ſon uſage n'eſt proprement que dans les livres. (On lui décerna les honneurs divins. *Vau. Quin. l. x. c.* 4. Le petit triomphe fut décerné à Germanicus. *Abl. Tac. An. l.* 2. *c.* 22. On lui décerna les honneurs funèbres au ſoir. *Patru Plaidoié* 4.)

Décerner , v. a. Il ſe dit au Palais des ordonnances qu'on y donne en matiére criminelle. (Décerner un ajournement perſonnel. Décerner un décret de priſe de corps.)

De'cès , *ſ. m.* Ce mot eſt plus du palais que de la belle proſe, ou de la belle poëſie , & il ſignifie la mort d'une perſonne. (Elle s'eſt remariée ſix ſemaines après le décès de ſon mari. *Le Mait.*)

De'cevoir , *v. a.* Il vient du Latin , *decipere.* Tromper. *Je deçoi, j'ai deçu , je deçus, je decevrai.* Le mot de *décevoir* eſt dans la plûpart des bons auteurs ; mais il eſt moins uſité que *tromper.* (Pour ne vous pas décevoir , la Chrétienne eſt plus belle à voir. *Voi. Poëſ.* Ses ſoupleſſes continuelles ne tendent qu'à nous décevoir. *Gon. epi. l.* 3. Malgré mes vœux honteuſement déceus , craignez que je ne lui pardonne. *Racine Andromaque a.* 4. *ſ.* 3. Vous verrez vôtre crainte heureuſement déçuë. *Corneille , Cid. a.* 1. *ſ.* 2.)

Décevant , decevante , adj. Ce mot ſe dit, mais il n'eſt guère en uſage. Il ſignifie qui eſt propre à decevoir , trompeur. (Le monde n'a que des apas decevans. Le calme decevant de la Mer nous invita à la promenade.)

De'chainer , *v. a.* Oter les chaines à celui qui eſt enchainé. (Déchainer les galèriens.)

* *Dechainer.* Exciter & animer. Faire emporter une perſonne contre un autre. (Il l'a déchainé contre moi.)

* On dit figurément des vents qu'ils ſont *dechainez* , pour dire qu'ils excitent quelque violente tempête.

Se déchainer , v. r. Rompre ſes chaines. Se défaire de ſes chaines.

* *Se déchainer.* S'emporter contre quelcun. Faire du pis qu'on peut contre une perſonne. (Se déchainer en invectives contre quelcun. *Le Comte de Buſſi.*)

* *Détachement , ſ. m.* Emportement contre quelque perſonne. (Le monde recommence-t-il ſes déchainemens contre moi. *Le Comte de Buſſi.* Continuer ſes déchainemens contre quelcun. *Le Comte de Buſſi.*)

De'chalander , *v. a.* Oter les chalans à quelcun. Debaucher les chalans qui vont toûjours acheter en un certain lieu & les en détourner. (Déchalander un marchand. Déchalander une boutique.)

De'chanter , *v. a.* L'uſage de ce mot eſt bas , burleſque & fort borné , & il ne ſe dit guère qu'en certaine façon de parler. (Il y a bien à déchanter. C'eſt a dire les choſes ne vont pas comme on le croioit. On n'en eſt pas où l'on penſoit.)

Tu vois qu'à chaque inſtant il te fait déchanter.
Mol. étourdi a. 3. *ſc.* 1.

C'eſt à dire , qu'il te fait faire, ou dire le contraire de ce que tu avois fait , ou dit.

Dechaperonner , *v. a.* Terme de *Fauconnerie.* Oter le chaperon à l'oiſeau, quand on le veut lâcher.

DE'CHARGE, *ſ. f. Terme de gens des ports de Paris.* C'eſt l'action d'ôter la marchandiſe des bateaux & la mettre à terre. (Faire la décharge des marchandiſes.)

Décharge, *ſ. f.* Ce mot ſe dit entre Médecins, & ſignifie l'action par laquelle la nature ſe ſoulage en ſe déchargeant & en pouſſant hors ce qui lui nuit.

Décharge. Soulagement qui décharge de quelque choſe. (C'eſt autant de décharge pour l'Etat. *Abl.*)

* *Décharge de conſience.* C'eſt à dire ſoulagement.

Décharge. Ce mot ſe dit entre Architectes & maçons. C'eſt un moïen que l'architecture emploie pour empêcher que les murs ne s'affaiſſent ſur les vuides des portes & des fenêtres. (Une décharge de mur. *Perraut, Vitruve.*)

Décharge. Terme de *Praticien.* Ecrit par lequel on décharge quelcun d'une affaire où il eſt obligé. (Donner une décharge à une perſonne.)

Décharge. Terme de *guerre.* Pluſieurs coups d'arme à feu tirez au même temps. Faire une rude, une furieuſe, une ſanglante, une cruelle décharge. *Abl.* Eſſuier une décharge de coups de mouſquet. *Abl.* La Cavalerie & l'Infanterie firent une décharge. *Abl. Ret. l. 3. c. 2.*)

CECHARGER, *v. a.* Oter la charge, que porte une perſonne, une bête, ou quelque voiture, comme chariot, ou charette. (Décharger un crocheteur. Décharger une bête de ſomme. Décharger un chariot.)

Décharger. Ce mot ſe dit en parlant de cheveux, & eſt en *terme do Barbier.* Couper quelques cheveux de deſſus la tête, parce qu'il y en a trop. (Vous avez trop de cheveux ſur le haut de la tête, il en faut un peu couper pour la décharger.)

Décharger. Vuider. Oter de la marchandiſe d'un bateau & la mettre à terre. Oter un fardeau inutile. (Décharger du vin.)

Décharger. Diminuer de quelque poids. Soulager en diminuant. (Décharger la maſſe du ſang. *La Cham.*)

Décharger. Terme de *Marchand.* Raier quelque article d'un livre, ou faire mention ſans raier que l'article eſt aquité. (Décharger un livre des marchandiſes dont il étoit chargé.)

Décharger. Tirer quelque arme à feu. (Décharger un fuſil, un canon. Décharger l'artillerie.) Ce mot ſignifie auſſi ôter la charge de quelque arme à feu.

Décharger. Verſer dans. Faire couler dans. (Le ſang entre dans la veine cave qui le décharge dans la cavité droite du cœur. *Roh. Phiſ.*)

Décharger. Terme libre. *Immittere ſemen in vas debitum.*

Décharger. Ce mot ſe dit en parlant de coups & de baterie, il ſignifie Donner, Faire tomber, Laiſſer tomber quelques coups ſur une perſonne. (Il lui a déchargé un grand coup de hache ſur la tête. *Abl. Ar.* Il lui déchargea un démeſuré coup de poing. *Sca. Rom.*)

* *Décharger.* Excuſer. Dire qu'une perſonne qu'on avoit chargé de quelque crime, n'eſt pas coupable. (Il l'a déchargé par ſa depoſition.)

* *Décharger.* Délivrer. Exempter. Soulager. Il l'a déchargé de beaucoup de ſoins. (Déchargez mon cœur de l'ennui que vous lui donnez. *Voi. l.* 17. Décharger le peuple de ſubſides. *Abl.* Opinion qui décharge de l'obligation de reſtituer. *Paſ. l* 5. Nos péres ont déchargé les hommes de l'obligation penible d'aimer Dieu actuellement. *Paſ. l. x.* On ne décharge point un tuteur d'une tutelle, qu'il n'ait rendu compte.)

* *Décharger.* Aquiter. (Décharger ſa conſience.)

* *Décharger.* Ce mot a encore quelques ſens figurez. (Exemples. *Décharger ſon cœur à un ami. Abl. Luc. Tome* 1. Se ſoulager en ouvrant ſon cœur à un ami & en lui découvrant ce qu'on penſe vraiment. *Décharger ſa colere ſur quelcun*, c'eſt faire reſſentir les effets de ſa colère à quelque perſonne.)

Se décharger, *v. r.* Oter de deſſus ſes épaules, ou de deſſus ſa tête le fardeau ou la charge qu'on porte. (On n'a que faire de l'aider à ſe décharger, il ſe déchargera bien lui même.)

Se décharger. Pouſſer dehors des choſes ſuperfluës. (La nature ſe ſoulage en ſe déchargeant des excremens ſuperflus.)

* *Se décharger.* Se repoſer ſur quelcun de quelque afaire. Se ſoulager en faiſant partager ſes ſoins, ou ſes afaires à une perſonne. (Tibere déja vieux ſe déchargeoit ſur Sejanus, des ſoins de l'Empire. *Abl. Tac. An. l. 4. c.* 18.)

* *Se décharger.* S'excuſer. Montrer qu'on n'eſt pas coupable. (Se décharger en chargeant autrui. *Se décharger ſur un autre*, c'eſt *rejetter ſa faute ſur autrui.)*

† *Se décharger.* Se mot ſe dit des étofes, & ſignifie perdre de ſon luſtre, & de ſa couleur. (Drap qui ſe décharge fort.)

† *Se décharger.* Ce mot ſe dit des riviéres & veut dire s'en aller rendre. (Riviére qui ſe va décharger dans la mer. *Abl. Ar.* Le Marſias qui eſt une petite riviére d'environ cinq piez de large ſe va décharger dans le Méandre. *Abl. Ret. l.* 1. L'Eſcaut ſe décharge dans la Meuſe. *Abl. Ceſ.)*

† *Déchargé*, *dechargée*, *adj.* Ce mot ſe dit de la taille des chevaux. (Cheval fort déchargé de taille.) On le dit auſſi des perſonnes.

Déchargeur, *ſ. m.* Oficier ſur le port de Paris qui fait porter la marchandiſe à terre.

Déchargeur de vin. Tonnelier qui marque avec de la craie le vin qu'on achette & qui en fait faire la décharge.

Déchargeoir, *ſ. m.* Terme de *Tiſſerand.* Piece de bois rondé autour de laquelle on roule la beſogne qu'on leve de deſſus la poitriniére.

DÉCHARMER, *v. a.* Oter un charme à quelcun.

DÉCHARNER, *v. a.* Oter la chair qui eſt autour de quelque os. (Décharner un os.)

* *Décharner.* Amaigrir.

(Ce vieillard n'a ſauvé des ravages du tems ;
Qu'un peu d'os & de nerfs qu'ont *decharné* cent ans.
Cor. Illuſion comique.

* † *Décharné, décharnée, adj.* Fort maigre. Qui n'a plus que la peau & les os. (Il eſt décharné. Elle eſt fort décharnée. Ils paroiſſent ſecs & décharnez, ſans force ni vigueur. *Abl. Luc. T. 2. Paraſite.*)

* *Décharné, décharnée.* Ce mot ſe dit du ſtile & du diſcours, & ſignifie Sec. Aride. Maigre. (Stile décharné. Ouvrage maigre & décharné. *Dépreaux, Longin. c. 2.)*

DECHARPIR, *v. a.* Il ſe dit des gens qui ſe batent & qui ſe tiennent, & veut dire les ſeparer & les debarraſſer l'un de l'autre. (On a eu de la peine à les décharpir. *Mol. Etourdi, a. 5. ſc. 5.*)

DE'CHAUSSER, *v. a.* Tirer les ſouliez & les bas des piez & des jambes d'une perſonne. (Les laquais déchauſſent leurs maîtres.)

Déchauſſer, *v. a.* Ce terme ſe dit en riant pour preferer une perſonne à l'autre, & mettre l'une en toutes choſes bien au deſſus de l'autre. (Toutes vos Angeliques ne ſont pas dignes de déchauſſer la ſans pareille Caroline. *S. Evremont, œuvres mêlées, p.* 446.)

* *Déchauſſer*, *v. a.* Terme de *Jardinier.* C'eſt ôter dans les terres ſeches une partie de la terre qui eſt ſur les racines des arbres, afin que l'eau entre plus avant. (Déchauſſer un arbre.)

* *Déchauſſer*, *v. a.* Terme d'*Arracheur de dents.* C'eſt avec le déchauſſoir, dépoüiller une dent de l'envelope de la chair. (Déchauſſer une dent. Ses dents ſont toutes déchauſſées, c'eſt à dire dévelopées de la chair qui les couvroit.)

Déchauſſé, *déchauſſée*, *adj.* Qui n'a point de chauſſes aux jambes, ni aux piez. (Auguſtin déchauſſé. Carme déchauſſé.)

Déchauſſement, *ſ. m.* Terme de *Jardinier*, & de *Vigneron.* Il ſe dit de la façon qu'on donne aux arbres & aux vignes quand on les laboure au pié & qu'on ôte quelque peu de la terre qui eſt ſur les racines.

Déchauſſoir, *ſ. m.* Inſtrument pour ſéparer les gencives afin de tirer plus aiſément les dents.

† * DE'CHEANCE, *ſ. f.* Terme de *Droit* Perte de quelque droit. (A peine de décheance de ſon droit. La rebellion d'une vile emporte la décheance de ſes privilèges.)

DECHET, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant des marchandiſes & il ſignifie *Perte. Diminution.* (Le déchet eſt grand. Le déchet eſt conſiderable. Il y a beaucoup de déchet. Vous porterez le déchet.)

† * Il laiſſa dans un grand déchet
Feu ſon Compere le brochet.
Voi. Poëſ.

DECHEVELER, *v. a.* Décoifer une femme la tirant aux cheveux, & la maltraitant. (Cette harangére a gourmé & *déchevelé* celle contre qui elle ſe batoit. Ces femmes en ſe batant ſe ſont toutes *déchevelées.)*

DE'CHIFRER, *v. a.* Expliquer des chifres.][Déchifrer une lettre de chifres.]

† *Déchifrer.* Lire une choſe dificile. [Déchifrer une écriture.]

† *Déchifrer.* Deviner. Demêler. [Je ne ſai ſi je pourrai déchifrer cela. *Voi. l.* 23.]

† * *Déchifrer*, *ſ. m.* Ce mot en parlant des perſonnes ſe prend en mauvaiſe part, & veut dire faire connoître une perſonne avec tous ſes defauts, la mettre en beaux draps blancs. [Déchifrer une perſonne.]

Déchifrement, *ſ. m.* L'action de déchifrer. Explication des chifres, ou de quelque choſe d'obſcur, & de difficile. [La Bibliographie eſt le déchifrement des anciens Manuſcrits, ſur l'écorce des arbres, ſur le papier & le parchemin. *Spon, réponce à la Critique du voyage de Gréce.* Il faut avoir un certain génie pour le dechifrement des lettres.]

Déchifreur, *ſ. m.* Qui explique les chifres. [Roſſignol étoit un fameux déchifreur.]

DECHIQUETER, *v. a*, Faites pluſieurs petites taillades. [Déchiqueter la peau *Sca. poëſ.* Les Soldats déchiquetérent les corps morts d'une étrange façon. *Abl. Ret. l.* 3. *c.* 3. On déchiquetoit autrefois les habits, mais la mode en eſt paſſée.]

DE'CHIRER, *v. a.* Mettre en piéces. (Déchirer un papier. Déchirer ſes vétemens. *Abl.* Ils commencerent à crier qu'on leur laiſsât déchirer le parricide. *Vau. Quin. l.* 8.) On les déchiroit de coups. *Maucroix Homelie x.*

† *Déchirer.* Perdre. Ruiner. Déſoler. (Ils oprimeront la République en atendant qu'ils la déchirent. *Abl. Tac. An. l.* 1. *c.* 2.)

† *Déchirer.* Médire, Noircir la reputation. Parler mal de quelqu'un. (Ils déchiroient les ſucceſſeurs de l'Empire. *Abl. Tac. An. l.* 1. *c.* 2. Il la déchira par tout où il ſe trouva *Le Comte de Buſſi.* L'on ſe déchire, l'on ſe mange. *Gon. Epi. l.* 1.)

Déchirement, *ſ. m.* Ce mot n'eſt pas generalement aprouvé, on le trouve pourtant dans de bons auteurs. Il ſignifie l'action de déchirer & de mettre en piéces quelque choſe. (On avoit raiſon de reprocher au Grand Prêtre l'animoſité qu'il avoit fait voir par le *déchirement* de ſes habits. *Port-Royal.*)

† *Déchirure*, *ſ. m.* Il eſt plus uſité au figuré qu'au propre. Il ſe dit du cœur & de la conſcience, & ordinairement en des matiéres de dévotion. (Avoir un déchirement de cœur & de conſcience, c'eſt à dire, avoir le cœur & la conſcience déchirez, rompus & bourrelez de tout ce qui les peut deſoler.)

Déchirure, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant d'habits. Endroit d'habits, ou d'étofe, d'échiré. (Je me ſuis fait une déchirure à ma jupe.)

DECHOIR, *Verbe neutre paſſif. Je déchoi, je déchus, je ſuis déchu, je décherrai.* Diminuër peu à peu. Venir de mal en pis, & cela peu à peu. Tomber de quelque état glorieux, ou heureux. (Déchoir du faſte de la gloire. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 13. Dechoir de ſon crédit. *Abl.* On déchoit bien fort en mourant. *Voi. Poëſ.* Il eſt déchu de ſon autorité. *Abl. Tac.* Judas déchut de l'Apoſtolat par ſon crime, *Port-Royal.*)

DE'CIDER, *v. a.* Déterminer. Reſoudre une choſe dificile. (Décider une queſtion, une dificulté. La fortune décida la choſe autrement. *Abl. Ret. l.* 2. Elle décidera par ſes faveurs de la bonne fortune de l'un ou de l'autre. *Le Comte de Buſſi.*

> Il n'eſt dans ce vaſte univers
> Rien d'aſſuré ni de ſolide,
> Des choſes d'ici-bas la fortune décide
> Selon ſes caprices divers.
> *Desh. poëſies.*)

DE'CILLER, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement en parlant du ſommeil & des yeux. Ouvrir les paupieres. Commencer à ne plus dormir & ouvrir les yeux. (Il commence à déciller les yeux.)

† *Déciller.* Ce mot ſe prend auſſi figurément & il eſt beau. Il ſignifie faire connoître ce qu'on ne connoiſſoit pas bien auparavant. Faire voir clairement ce qu'on ne voïoit que d'une maniére obſcure. (Il me ſemble que tu m'as decillé les yeux & je vois clairement la vanité des choſes. *Abl. Luc. tom.* 1. Le tems décillera les yeux. *Patru plaid.* 16.

> Helas ! que feroit-il ſi quelque audacieux
> Alloit, pour ſon malheur lui déciller les yeux.
> *Dépr. Sat.* 4.)

DE'CIMATEUR, *ſ. m.* Celui qui a droit de lever les dimes comme Seigneur de dimes infeodées.

Décime, *ſ. f.* Ce que le Roi prend ſur les benefices. Il vient du Latin *decima*, & ſignifie la dixiéme partie de quelque choſe : mais dans l'uſage ordinaire, c'eſt tout ce que le Roi, ou quelcun par ſa permiſſion, leve ordinairement ou extraordinairement ſur le Clergé de ſon Roïaume. Le nom de *Décime* ne fut connu que ſous le règne de Philipe Auguſte, & au tems des guerres de la terre ſainte en 1187. & 1188. Les Décimes alors, ne ſe prenoient que de tems en tems, & même elles ne ſe prenoient guére que par la conceſſion des Papes, & du conſentement du Clergé : mais ſous François premier, elles furent reduites en droit ordinaire, & tous les benefices du Roïaume furent taxez du dixiéme de leur revenu. Henri 2. en 1559. créa en titre d'ofice des Receveurs des Décimes dans chaque principale vile de tous les Archevêchez, & Evêchez du Royaume. On dit de groſſes décimes, de bonnes décimes, de petites décimes : acorder des décimes, lever des décimes ſur les revenus des Egliſes. Païer des décimes, refuſer des décimes, charger l'Egliſe de decimes, s'opoſer à la levée des décimes.

Décimer, *v. a.* Terme de *guerre.* Prendre au ſort le dixiéme ſoldat pour le faire mourir.

DE'CINTRER, *deſcintrer*, *v. a.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *décintré.* Terme d'*Architecture.* Il ſignifie ôtér les cintres, c'eſt à dire, toute la charpente qu'on avoit conſtruite & diſpoſée pour ſoûtenir les pierres de quelque arc. (Décintrer un arc)

DE'CISIF, *déciſive*, *adj.* Qui décide. Qui reſoud. Qui détermine. (Titre déciſif. *Patru plaidoïé* 5. Raiſon déciſive. *Vau. Rem.*)

Déciſion, *ſ. f.* Reſolution de quelque choſe dificile. Determination. Les déciſions des Papes. *Paſ. l.* 6. Du ſuccès de cette querelle dépendoit la déciſion de tout ce qu'il y avoit de diferens à vuider. *Vau. Quin. l.* 4.)

Déciſivement, *adv.* D'une maniére déciſive. (Parler déciſivement ſur une afaire. Répondre déciſivement à une queſtion.)

Déciſoire, *adj.* Terme de *Palais.* Dècifif. (Serment déciſoire.)

DE'CLAMATEUR, *ſ. m.* Terme de *Colège.* Du Latin *declamator.* Ecolier qui récite quelque ouvrage de Régent.

† *Déclamateur*, *ſ. m.* Auteur qui déclame, qui exagère, & qui épuiſe un ſujet. Juvenal en Satire eſt un déclamateur. *God. épitres poëtiques.* Lucien a cela des déclamateurs qu'il veut tout dire & qu'il ne finit pas toûjours où il faut. *Abl. Luc. Epitre.*)

Déclamation, *ſ. f.* Terme de *Colege.* Compoſition que le Régent a faite, & qu'il a ſoin de faire réciter un certain jour à ſes ecoliers en préſence de leurs camarades & des parens des écoliers qui déclament.

Déclamatoire, *adj.* Qui apartient à la déclation. (Stile declamatoire.)

Déclamer, *v. a.* Terme de *Colège.* Réciter publiquement quelque ouvrage de proſe, ou de vers, compoſé par un Régent.)

† *Déclamer*, *v. n.* Parler contre quelcun. Parler au deſavantage de quelque choſe. Je ne prétens pas déclamer contre un ordre que je révère. *Patru, plaid.* 5. Déclamer contre quelcun. Déclamer contre l'Etat. *Abl.*)

DE'CLARATION, *ſ. f.* Du latin *declaratio.* Lettres par leſquelles le Roi ſur la requête d'un particulier déclare ſa volonté ſur une certaine choſe en faveur d'un particulier ou dans la vuë du bien public. (Faire une déclaration. Publier une déclaration. Le Roi a fait publier une déclaration qui porte que, &c. *de la Roche-foucaut.*)

Déclaration. Aveu de bouche. Paroles par leſquelles on déclare ſa penſée à une perſonne. (Faire une déclaration d'amour. *Mol.* Je lui ai fait ma déclaration que je ne pouvois être ſon ami. *Memoire de M. d. l. R. F.* J'ai commis dans ce volume deux fautes conſiderables dont je fait ma déclaration, c'eſt l'entrepriſe & l'éxécution. *Benſerade, Rondeaux.*)

Déclaration. Terme de *Pratique.* Dénombrement. Détail qu'on fait de quelque bien, ou d'autres choſes. (Donner ſa déclation des biens & des terres de quelque fief.

Déclarer, *v. a.* Faire ſa déclaration de quelque choſe. Faire ſavoir. Faire connoître. Dénoncer. (Déclarer ſa penſée à un ami. *Abl.* On vous dit & vous déclare que le ſieur du Clérac eſt un animal fiéfé. Déclarer ſes complices. Déclarer la guerre.)

Se déclarer, *v. a.* Faire connoître les ſentimens où l'on eſt. (Le Roi s'eſt déclaré là-deſſus. Se déclarer à un ami.)

* *Se déclarer.* Il ſe dit de la victoire, & c'eſt ſe tourner du côté de quelcun. (Cela lui fit penſer que la victoire s'alloit déclarer pour lui. *Arioſte moderne.*)

* *Se déclarer.* Ce mot commence à ſe dire par les Médecins polis qui voient le beau monde, en parlant de maux & de maladies. Il ſignifie paroître, ſe faire connoître, ſe montrer en quelque endroit du corps. (Le mal s'eſt déclaré au bras, la maladie s'eſt déclarée à l'épaule.

Déclaratoire, *adj.* Terme de *Palais.* Acte ou clauſe qui déclare. (Voilà les actes *déclaratoires* de la volonté du teſtateur.)

DE'CLIN, *ſ. m.* Décadence. Fin. (Tomber dans le déclin. Etre ſur le déclin de ſes jours. *Pat. Plaid.* 7. C'eſt le tems auquel la maladie commence à ceſſer. Ce déclin de l'âge. Le déclin du jour.)

Déclin, *ſ. m.* Ce mot ſe dit de la Lune. C'eſt le décours de cet Aſtre. (La Lune eſt en ſon déclin. *Roh. Phiſ.* On arroſe d'ordinaire dans le déclin de la Lune les fleurs qu'on cultive.)

DE'CLINAISON, *ſ. f.* Ce mot eſt un terme d'Aſtronomie, & il ſe dit du Soleil & des autres aſtres & auſſi de l'aiman. Il ſignifie la meſure de l'éloignement de l'Equateur ou de l'Ecliptique, à l'égard des aſtres, & à l'égard de l'aiman, il ſignifie qu'il ſe détourne du vrai Nord, ou du Pole. (Toute ſorte de mine de fer n'eſt pas capable de cauſer de la déclinaiſon dans l'aiman. Connoître la déclinaiſon de l'éguille aimantée. La déclinaiſon de l'éguille va juſqu'à trente degrez. On peut ſavoir chaque jour la déclinaiſon du Soleil. *Roh. Phiſ.* C'eſt à dire, de combien de degrez le Soleil eſt éloigné de l'Equateur.)

Déclinaiſon, Terme de *Gnomonique.* Il ſe dit des plans verticaux qui déclinent des points Cardinaux de l'horiſon. (Avant que de conſtruire un quadran ſur un mur, il faut ſavoir quelle eſt ſa déclinaiſon. La déclinaiſon de ce mur eſt de 30. degrez de l'Orient au Nord.)

Déclinaiſon. Terme de *Grammaire.* Ce mot dans nôtre langue n'eſt preſque à proprement parler que le changement de l'article par tous les cas du nom. (Savoir les déclinaiſons Françoiſes.)

† *Déclinable*

† *Déclinable, adj.* Terme de *Grammaire Latine, &c.* Il ſe dit des noms qui ſe peuvent décliner ; c'eſt à dire, ſe changer ſelon les divers cas. Les noms de la Langue Latine ſont preſque tous *declinables*, & il y en a quelques-uns qui ſont *indeclinables*. Les noms de la Langue Françoiſe ſont tous déclinables par le moien des articles.)

Déclinatoire, ſ. m. Terme de *Palais.* Acte par lequel on déclare qu'on n'a pas été bien aſſigné, attendu que le Juge devant lequel on nous aſſigne, n'eſt pas nôtre juge. (Propoſer ſon déclinatoire. *Pat. Plaid.* 1.)

Décliner, v. n. Abaiſſer. Diminuër. (Le jour décline. Le bonhomme commence fort à décliner.)

Décliner. Ce mot ce dit de l'aiman & des aſtres, & des plans verticaux. [L'aiman décline du Nord. Les aſtres déclinent de l'équateur, ou de l'Ecliptique. Les plans verticaux déclinent de quelcun des points cardinaux de l'Horizon. L'aiman ne décline pas toûjours de même en un même endroit de la Terre.]

Déclinant, adj. Terme de *Gnomonique.* Qui décline. [Un Quadran déclinant]

Décliner, v. a. Terme de *Palais.* Déclarer que le Juge devant lequel on nous fait venir, n'eſt pas nôtre Juge.

[* Il y a bien des gens qui déclinent la juriſdiction de l'Academie.]

Décliner. Terme de *Grammaire.* Dire par ordre les cas des noms, en y ajoûtant les articles. [Décliner un nom.]

DECLORRE, *v. a.* Rompre, ou ôter une clôture. [Déclorre un jardin.]

DÉCLOÜER, *v. a.* Oter les cloux. [Décloüer un ais.]

DÉCOCHER, *v. a.* Darder. Lancer. [Décocher un dard. *Paſ. l.* 4. On décocha contre lui une fleche de deux coudées. *Vaug. Quin. Curce, l. 9. ch.* 5. Il a décoché les traits de ſa colère contre nous.]

DECOCTION, *ſ. f.* Terme d'*Apoticaire.* Eau où l'on a fait boüillir quelque ſimple, ou autre pareille choſe. [Faire une décoction.]

DÉCOIFER, *v. a.* Défaire la coifure. Mettre en deſordre la tête d'une femme qui eſt coifée. [Décoifez moi, je ne me trouve pas bien coifée. Ne me prenez point par la tête vous me decoiferez toute.]

† * *Decoifer. v. a* Ce mot ſe dit en parlant de bouteille coifée, c'eſt ôter le chanvre qui en couvre le goulot & en boire le vin. [Quant Monſieur voudra nous décoiferons une bouteille enſemble.]

DÉCOLATION, *ſ. f* Ce mot ſe dit en terme de piété. Fête que l'Egliſe celèbre en mémoire du jour que S. Jean eut le cou coupé. [La décollation de S. Jean.]

Décôler, v. a. Séparer des choſes qui ſont colées. [Il faut décoler ce feuillet. Ce feuillet n'eſt pas bien colé, il ne tardera guère à ſe décoler.]

Décoler. Ce mot eſt François pour dire *couper la tête*, mais il n'eſt pas bien uſité, & même il eſt fort bas, on dit en ſa place *couper la tête*, , ou *couper le cou.*

DÉCOLORE', *décolorée, adj.* Qui a perdu ſa couleur. [Fruit tout décoloré.]

DÉCOMBRES, *ſ. f.* Terme de *Maçon.* Il ne ſe dit qu'au pluriel. Ce ſont les ordures qui reſtent de la démolition de quelque maiſon. [Les décombres ont été enlevées. On a porté en cet endroit beaucoup de décombres. *Quint. Jardins fruitiers, Tome* 1.]

Décombrer, v. a. Terme de *Maçon.* C'eſt ôter toutes les décombres & toutes les ordures qui reſtent de la démolition de quelque bâtiment. [Il faut décombrer tout cela. Il ſemble que ce ſeroit mieux de dire, il faut ôter ou enlever toutes les décombres.]

DECOMPTE, *ſ. m.* Prononcez *déconte.* Ce mot ſe dit particuliérement à l'égard des ſoldats & des ouvriers, & d'autres gens à qui on a avancé une partie de leur ſolde, ou de leurs journées, ou qu'on retient pour leurs habits ou autres neceſſitez. (Faire le décompte à un ſoldat. Le décompte monte tant.)

Décompter, v. a. Prononcez *déconté.* Faire le décompte. Rabatre la ſomme qu'on a avancée. V. *Décompte.* Ce mot ſe dit encore en cette choſe & autre pareille. *Il y a bien à décompter.* Ces mots ſignifient, il y a bien à dire de ce qu'on croioit.

* *Déconcerter, v. a.* Ce mot au figuré ſignifie, mettre en deſordre. Troubler. Rompre les meſures. (Cette aliance déconcerta les deſſeins de Mahomet. *Bouh. Aub. l.* 1.)

* *Se déconcerter, v. r.* Se troubler. Se mettre hors de ſoi même. (Elle a un maintien ſerieux, mais naturel, qui ne ſe déconcerte point. *S. Evremont, in* 4. *p.* 212. Il ſe déconcerte pour peu de choſe.)

† DÉCONFIRE. Ce mot eſt vieux, & ne peut être reçu que dans le burleſque. Il ſignifie défaire. Battre & tailler en piéces quelques troupes de gens de guerre. Il ſignifie auſſi au figuré. Ruiner. Abatre. Epuiſer.

(* Dame Venus & ſon fils,
Etoient prêts d'être déconfits.
Sar. poëſies.

Il n'y a ſoldats ny paſſe-volans qu'elle n'ait déconfits & mis ſur les dents. *Reg. ſat.* 3.)

† SE DECONFORTER, *v. r.* S'afliger (Un ami ſe déconforte. *Voi. Poe.*)

DECONSEILLER, *v. a.* Diſſuader. (Il le vouloit obliger à déconſeiller lui même ce qu'il venoit commander de la part du Roi. *Abl. Ret. l.* 2. *c.* 1.)

† DECONTENANCÉ, *decontenancée, adj.* Déconcerté, Qui ne ſait quelle poſture tenir. (Il eſt tout decontenancé. Elle eſt toute décontenancée.)

DÉCORATEUR, *ſ. m.* Oficier parmi les Comédiens qui a ſoin de mettre les tentures.

DE'CORATION, *ſ. f.* Ce mot en parlant de téâtre veut dire tous les ornemens neceſſaires dont on pare la Scène, & qui doivent convenir à la piece qu'on repreſente. (Les décorations du téâtre étoient fort belles, & fort ingénieuſes.)

Décoration. Ce mot ſe dit en parlant de Carrouſel, de Tournois, d'Egliſe. Il ſignifie toutes les tapiſſeries, & tous les embeliſſemens dont on pare une Chapelle, une Egliſe, une Lice, &c. (Une belle décoration de Chapelle. Une belle décoration d'Egliſe. Avoir ſoin de la décoration de la Lice.)

Décoration. Ce mot ſe dit en parlant des jardins, & ſignifie *embelliſſement.* (La décoration d'un parterre du jardin.

† *Decorer, v. a.* Il vient du Latin *decorare*, qui ſignifie *orner.* Mais il n'eſt guère en uſage. (Il faut décorer cette chambre.) Il ſignifie proprement. Mettre & placer avec ſimmétrie les choſes qui parent un lieu. V. *Orner.*

DÉCOUCHER, *v. n.* Coucher hors de la maiſon où l'on a coutume de coucher. Ne pas coucher dans ſon lit ordinaire, & avec la perſonne avec qui on couche d'ordinaire. (C'eſt un libertin qui découche preſque tous les jours. Il ne découchoit pas d'avec Rea. *Abl. Luc. tom.* 1.)

Découcher, v. a. Etre cauſe qu'une perſonne quitte ſon lit pour nous le donner, à nous ou à quelqu'autre. (Découcher quelcun.)

DÉCOUDRE, *v. a. Je décous, tu décous, il décout, nous découſons. Ie découſis. I'ai découſu. Ie découdrai. Découjant,* Défaire quelque couture. Défaire ce qui eſt couſu. (Découdre la ceinture d'un haut-de-chauſſe.)

† * *Il en faut découdre.* Proverbe, dans le ſtile burleſque, pour dire. Il en faut venir aux mains.

Les afaires ſont fort découſuës. C'eſt à dire en mauvais état.

DÉCOULER, *v. n.* Ce mot ſe dit des liqueurs, & veut dire. Couler depuis le haut juſques en bas, mais il n'eſt pas extrêmement en uſage. (Cette huile de parfum décendit ſur toute la barbe, & decoula juſque ſur le bord de l'habit. *Port-Royal, Pſeaumes Pſ.* 132.)

* *Découler, v. a.* Il ſe dit au figuré des choſes morales. (C'eſt de la miſericorde de Dieu que découlent toutes les graces que nous recevons.)

† *Découlement, ſ. m.* Mouvement d'une choſe liquide de haut en bas. (Le découlement de l'eau de la pluïe ſur ce mur, l'a entiérement gâté.)

DECOUPER, *v. a.* Ce mot ſignifie. *Couper en pluſieurs morceaux.* Mais il n'eſt pas ſi uſité que ſon ſimple *Couper*, & pour une fois qu'on dira *découper*, on dira cent fois *couper.* (Il faut découper cette viande.)

Découper. Terme de *découper.* Figurer une étoſe avec des fers. (Découper de l'étoſe, du drap, &c.)

Découper, v. a. Terme de *Patiſſier.* C'eſt faire ſur le couvercle de quelque piéce de patiſſerie diverſes petites figures avec la pointe d'un couteau. (Il faut découper le couvercle de ce pâté.)

Découpeur, ſ. m. Artiſan qui figure agréablement l'étoſe avec des fers. Cét artiſan ſe nomment dans ſes lettres de maitriſe, *Découpeur, Egratigneur*, mais dans le monde on l'apelle ſimplement. *Découpeur.*

Découpure, ſ. f. Terme de *découpeur.* Ouvrage de découpeur. Etoſe découpée avec des fers.

Découpé, ſ. m. Terme de *Jardinier.* C'eſt un parterre où il y a pluſieurs piéces quarrées, quarrées longues, rondes, ou ovales, dans leſquelles on met des fleurs. (Voila un beau découpé. *Quin. jardins.*)

Découpé, adj. Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des piéces ſans nombre dont un écu eſt ſemé. On dit auſſi *moucheté, plumeté, papillonné.*

DÉCOUPLER, *v. a.* Détacher ce qui étoit acouplé. (Découpler le linge, les chiens.)

DÉCOURAGER, *v. a.* Oter le courage. (Décourager une perſonne.)

Découragement, ſ. m. Abatement de courage. (Dans ce découragement le Roi ne les voulut pas gourmander. *Vau. Quin. l.* 5. *c.* 7.)

DÉCOURS, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant de la Lune. C'eſt à dire *declin.* (La lune eſt en ſon décours. Croître, ou décroître au décours de la Lune.

Qu'elle ſoit en croiſſant, qu'elle ſoit en décours
Je l'aime & l'aimerai toûjours.
Benſerade. Balet de la nuit. 3. *p.* 1. *entrée.*)

Décousure, *ſ. f.* Terme de *Chaſſe.* C'eſt quand un ſanglier a bleſſé de ſes défenſes un chien. *Sal. 6.*

Découvrir, *v. a.* Oter la couverture qui couvre quelque choſe que ce ſoit. *Ie découvre. Ie découvris, j'ay découvert.* [Découvrir un lit, un toit.]

Découvrir. Révéler. Divulguer. [Découvrir un ſecret]

* *Découvrir.* Faire la découverte de quelque païs. Tâcher de reconnoître où une perſonne eſt. [On découvrit la Floride le 27. Mars mil cinq cens treize. On l'a découvert lorſqu'il y penſoit le moins, & on l'a pris.]

* *Découvrir.* Apercevoir. Connoître. [Nous découvrimes dans une niche une Diane. *Voi. l.* 10. Découvrir d'une ſeule vuë la moitié de la Terre. *Voi. l.* 9. Il croïoit qu'il pouvoit découvrir ſur ſon viſage quelque marque de ce qu'il avoit dans l'ame. *Vau. Quin. l.* 3. Découvrir une verité. *Maucroix, Homelie* 9.]

Se découvrir, *v. a.* Oter ſa couverture.

Se découvrir. Lever ſon chapeau. [Se découvrir la tête.]

* *Se découvrir.* Se déclarer à quelcun. Faire connoître ſes ſentimens. [Le Comte qui avoit peur de ſe découvrir, changeoit de propos. *Buſſi.*]

* *Se découvrir.* Terme de *Maître d'armes.* Donner jour à nôtre ennemi de nous bleſſer. Donner beau à nôtre ennemi de nous porter & nous bleſſer. [Se découvrir ſur les armes. Se découvrir au dedans des armes. *Liancourt, Maître d'armes, ch.* 12]

Découvert, *découverte*, *adj.* Qui n'a rien qui le cache. (Sa gorge étoit à demi découverte. *Le Comte de Buſſi.*]

* *Découvert, découverte.* Il ſe dit des Païs dont on a fait la découverte. Reconnu. [Païs découvert.] Ces termes *pais découvert* ſignifient auſſi un païs plain, où il n'y a pas beaucoup d'arbres.

A découvert, *adv.* Sans être couvert. [Etre à découvert. Ils ſe promenoient devant le camp à decouvert. *Abl. Ret. l.* 2. *c.* 3. Camper à découvert. *Abl. Ret. l.* 4, *c.* 3.]

* *A découvert*, *adv.* Au figuré, il ſignifie ſans déguiſement, ſans couverture, ſans voile.

[Par elle ton ſein m'eſt ouvert
Je voi ton ame à découvert.
Chap. Ode à Richelieu.]

Découverte, *ſ. f.* C'eſt l'action par laquelle on découvre & reconnoit premiérement quelque païs. (La découverte du nouveau monde. Faire la découverte d'un païs. *Abl.*)

* *La découverte d'une verité.* Faire de grandes découverres dans les Sciences & dans les Arts. C'eſt faire de grands progrès dans la connoiſſance des véritez.

Découverte. Ce mot ſe dit en *Termes de Guerre.* (Envoïer à la découverte. *Abl.* C'eſt envoïer reconnoître l'ennemi.)

Découverte. Terme de *Maître d'armes.* Elle conſiſte à ſe découvrir & à donner jour à ſon ennemi. (Atirer ſon ennemi par des découvertes *Liancour, Maître d'armes, ch.* 12.)

† Découverture, *ſ. f.* Ce mot eſt hors d'uſage, en ſa place on dit *découverte. Vau. Rem.*

Décrasser, *v. a.* Oter la craſſe & l'ordure du corps & du viſage. (Eau & pommade pour décraſſer le viſage.)

* *Décraſſer*, *v. a.* Ce mot au figuré ſe dit en riant C'eſt rendre moins groſſier. (On a mis Monſ. N. entre les mains de M. C.. pour le décraſſer, mais M.C. a beau faire, N. ne ſera jamais qu'un bufle.)

Se décraſſer. Il ſignifie au propre ôter l'ordure de ſon corps ou de ſon viſage. Et au figuré, il veut dire ſe rendre moins groſſier. (* Les Provinciaux ſe décraſſent à Paris.)

Décréditer, *v. a.* Oter le crédit. Oter l'autorité à quelcun. (Un méchant livre décrédite un Auteur.)

Se décréditer, *v. r.* S'ôter le crédit à ſoi-même. Perdre ſa réputation. (Il ne diſoit rien de ſa diſgrace à ſa belle, de peur de ſe décréditer, en montrant ſon malheur. *Le Comte de Buſſi.*)

Decrepit, *décrépite*, *adj.* Fort vieux. (Age décrépit. Une vieille décrépite. *Abl.*)

Décrépitude, *ſ. f.* Age décrépit. (Titon parvint en une telle décrépitude qu'il fut changé en cigale, *Benſerade, Rondeaux.* La Sibile de Cumes étoit parvenuë juſqu'à la derniére décrépitude. *Ragois*, abrégé des Metamorphoſes.)

* *Décrépiter*, *v. a* Terme de *Chimie.* C'eſt faire ſécher le ſel commun au feu, & le calciner, en ſorte que ſon humidité ſoit toute exhalée. Ce ſel s'apelle *décrépité.*

Décret, *ſ. m.* Terme de *Droit Canon & de Palais.* Ordonnance de Pape. Reglement de Juge. Ordonnance de Juge portant permiſſion d'empriſonner. (Les décrets de Papes. Obtenir un décret de priſe de corps contre quelcun. *Patru, plaidoïé* XI. *Cette Terre eſt en décret*; c'eſt à dire, elle eſt expoſée en vente en vertu du Décret du Juge.)

Décret. Terme de *Droit Canon.* Livre qui a été fait par Gratien & qui contient pluſieurs Canons concernant les matiéres Eccléſiaſtiques. (Le droit Canon s'aprend en partie dans le decret de Gratien.)

Décret de Dieu. Terme de *Teologie.* C'eſt ce que Dieu a réſolu & arrêté dans ſes conſeils éternels.

Décret. Terme de *certain Religieux*, comme *d' Auguſtins.* Statûs qui ſe font dans les Chapitres Provinciaux pour le réglement d'une Province.

Décretales, *ſ. f.* Conſtitutions des Papes. C'eſt auſſi un recüeil de pluſieurs lettres de divers Papes, qui fut compoſé par le commandement de Gregoire neuviéme. (L'Egliſe Gallicane n'a pas reçu toûjours les Décretales.)

Décreter. Terme de *Palais.* Donner pouvoir à des ſergens d'empriſonner une perſonne. Donner charge. Ordonner. (Décreter un ajournement perſonnel contre quelcun. On a décreté contre lui. *Le Mait.*)

Décreter. Terme de *Palais.* Vendre par ordre de Juſtice. (Décreter un Terre.)

Decreuser, *v. a.* Terme de *Teinturier.* Il ſe dit d'une certaine préparation que les Teinturiers donnent à la ſoie. *Decreuſer la ſoie.* C'eſt la faire cuire avec du ſavon blanc, la dégorger dans la riviére & la mettre dans un bain d'alun à froid. On dit *Décreuſer le fil écru.* C'eſt le leſſiver avant que de le teindre.

Decri, *ſ. m.* C'eſt publier qu'une monnoie n'aura plus de cours. (Le decri des monnoies. *Maucroix, Schiſme, l.* 2. * Les Balades, les Rondeaux & les Triolets retournoient par la mort de Voiture dans leur ancien décri. *Sar. pompe funébre.*)

Décrier, *v. a.* Faire publier qu'une choſe n'aura plus de cours. [Décrier la monnoie. *Abl.*]

* *Decrier.* Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes. Médire. Tâcher de faire perdre la reputation. [Décrier quelcun. Décrier la bonne vie d'une perſonne. *Abl.* Décrier quelcun dans l'eſprit du peuple. *Paſ l.* 3. Ce ſeroit aſſez pour décrier le plus beau Roman du monde. *Mol. precieuſes*, *ſ.* 4. Décrier la paix. *M. de la Roche-Foucaut.*]

Décrié, *décriée*, *adj.* Perdu de reputation. [La vile de Sibaris ſera *décriée* à jamais par la moleſſe de ſes habitans, qui avoient banni les cocs de peur d'en être éveillez. *Fontenelle dialogues des morts.*]

* *Il eſt décrié comme la vieille monnoie.* C'eſt à dire, il eſt perdu de réputation, il n'a ni crédit, ni eſtime dans le monde.

† Decrire, *v. a.* Ce mot pour dire *Tranſcrire*, ne ſe dit pas parmi les gens qui parlent bien.

Décrire. Tracer. Faire. (Décrire une ligne courbe avec le compas.)

Décrire. Répreſenter vivement par le moïen des paroles. (Décrire les malheurs de l'Etat.)

Decrocher, *v. a.* Détacher, ôter une choſe d'un crochet où elle étoit acrochée. (Decrocher une tapiſſerie.)

† Decroire, *v. a.* L'uſage de ce mot eſt fort borné, & il ne ſe dit guére qu'en cette façon de parler. (Je ne le croi, ni ne le décroi.)

Décroissement, *ſ. m.* Diminution ſenſible d'un corps en ſa propre ſubſtance. Diminution de la dureté de quelque choſe. (Le décroiſſement de la vie eſt ſenſible. *Boſſuet, hiſt. univerſele.*)

Décroitre, *v. n.* Ce mot ſe dit des choſes qui ſont ſuſceptibles de plus ou de moins. (Le Nil croit quarante jours & en décroit autant. *Ablan. Mar. Tome* 1.)

Décroter, *v. a.* Oter la crote. (Décroter une jupe, des bas, &c.)

† * *Décroter. Terme libre & burleſque.* (Elle eſt bien jolie & merite bien la peine d'être décrotée.)

Decrotoire, *ſ. f.* Ce avec quoi on netéie & on décrote proprement les ſouliez.

Decrouter, *v. a.* Terme de *Venerie.* On dit des cerfs qui vont au fraïoir, qu'ils vont *décroûter* leur tête.

Se Decuire, *v. r.* Ce mot ſe dit des ſirops & des confitures, qui, faute d'avoir été aſſez cuits, deviennent trop liquides & ſont en danger de ſe corrompre. (Quand on voit que les ſirops *ſe décuiſent*, il faut les faire cuire une ſeconde fois.)

Decurie, *ſ. f.* En Latin *Decuria.* Ce mot ſe dit en parlant des anciens Romains, & veut dire. Bande de dix hommes. *Abl. Tac.*

Decurion, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *Decurio*, & il ſe dit en parlant des Anciens Romains. Il ſignifie le Chef d'une décurie, qui a ſous ſoi dix hommes. C'étoit auſſi un Magiſtrat qui rendoit la Juſtice dans les viles qui s'étoient données aux Romains.

Decurion. Ce mot eſt un terme de Claſſe de Jeſuite. C'eſt l'écolier qui dans ſa claſſe eſt aſſis après les Chevaliers. (Etre decurion.)

D E D.

Dedans, *adv.* Ce mot étant adverbe ne régit rien. (Il eſt dedans. Il eſt entré dedans. Tantôt il eſt dedans, & tantôt dehors.)

Au dedans, *adv.* (Le mal eſt au dedans. *Patru* 1. *plaidoié.*)

Dedans. Ce mot eſt quelquefois prepoſition, mais il ne l'eſt que lorſqu'il eſt précedé d'une autre prépoſition. *Vau Rem* (Il paſſa par dedans la vile.) Ce mot de *par dedans* ſe prend adverbialement auſſi, quand il n'eſt ſuivi d'aucun mot qu'il regiſſe. (Garnir par dedans.)

Dedans. On dit en termes de *Marine*, mettre les voiles dedans, c'eſt les ferler, les plier & ſerrer pour naviger à ſec. (Quand on voit l'orage, il faut mettre les voiles dedans.)

Dedans, *ſ. m.* Partie interieure. (Le dedans d'une choſe. Le dedans de la cuiſſe. Le dedans d'une maiſon.)

Dedans, *ſ. m.* Terme de *jeu de paume*. Galerie découverte au bout du jeu de paume. (Mettre dans le dedans.)

En termes de Manège, on dit *il a eu deux dedans*, c'eſt à dire, il a enlevé deux fois la bague.

Mettre un cheval dedans. C'eſt le dreſſer & le mettre bien dans la main & dans les talons.

Mettre un oiſeau dedans C'eſt en termes de *Fauconnerie*, l'apliquer actuellement à la chaſſe.

DÉDAIGNER, *v. a.* Mépriſer. (On ne dédaigne que ce qu'on croit qui ne vaut rien. Je les dédaigne ſi fort que je n'en puis médire. *Gon. ep. l.* 2.

Dédaigneux, *dédaigneuſe*, *adj.* Mépriſant. (Il eſt un peu dédaigneux. C'eſt un humeur dédaigneuſe. Jetter un regard dédaigneux. *Sca.*)

Dédaigneuſement, *adv.* Avec mépris. (Regarder dédaigneuſement.)

Dédain, *ſ. m.* Sorte de mépris. (Avoir un grand dedain pour tous les coquins.)

DEDICACE, *ſ. f.* Terme d'*Egliſe*. Conſecration de quelque Egliſe qui ſe fait par l'Evêque. La ſanctification de quelque Egliſe. La Fête du jour que l'Egliſe a été conſacrée. (Faire la dédicace d'une Egliſe. Celebrer la dédicace d'une Egliſe.)

Dédicace. Epitre dedicatoire. Epitre liminaire. Epitre qu'on met à la tête d'un livre qu'on adreſſe à la perſonne à qui on dedie le livre. (Vôtre Majeſté n'a que faire de toutes nos dédicaces. *Mol. Epitre dédicatoire de la critique de l'école des femmes.*)

Dédicatoire, *adj.* Il n'eſt en uſage que quand l'on dit. *Une Epitre dédicatoire.* V. *Dédicace.*

Dédier, *v. a.* Conſacrer à quelque Saint, ou à quelque Sainte. (Dédier une Egliſe à un Saint.)

Dédier, *v. a.* Ce mot en parlant de livres, ſignifie. Adreſſer un livre à une perſonne. (Dédier un livre à quelcun.)

† *Dédier*, *v. a.* Deſtiner à quelque choſe. (Il dédie cette maiſon de campagne à ſon divertiſſement.)

Se dédier à l'étude. Se deſtiner entiérement à l'étude.

DEDIRE, *v. a.* Deſavouër ce qu'un autre a fait. *Je dédis*, *tu dédis*, *il dédit*, *nous dédiſons*, *vous dédiſez*, & ſelon quelques-uns, *vous dédites.* [*Mol. Tart. act.* 3. *ſc* 4. Puis que je l'ai promis, ne m'en dedites pas. *Ils dédiſent. Je dédiſois. I'ay dédit. Ie dédis. Dédiſant.* Il eſt permis à un homme de dédire ſa femme.)

Se dédire. Se retracter. (Il n'eſt pas d'un honnête homme de ſe dédire)

* *Se dédire.* Se démentir. Se relâcher. (Se dédire de ſes anciennes maximes. *Abl. Luc. Tome* 1.)

Dédit, *ſ. m.* Sorte de retractation. (Avoir ſon dit & ſon dédit. Le dedit eſt de vingt piſtoles.)

DEDOMMAGER, *v. a.* Réparer le dommage. (L'orgueil ſe dédommage toûjours, & ne perd rien lors même qu'il renonce à la vanité. *M. de la Roche-Foucaut.*)

Dédommagement, *ſ. m.* Reparation de dommage.

DEDORER, *v. a.* Oter la dorure. (Dédorer un caroſſe.)

Se dédorer, *v. r.* Perdre la dorure. (Les choſes dont on ſe ſert, ſe dédorent dans peu de temps.)

DEDOUBLER, *v. a.* Oter la doublure. (Dédoubler un manteau. Dédoubler une jupe.)

DEDUCTION, *ſ. f.* Rabat de ſomme. (On a fait une deduction conſiderable.)

Déduction, *ſ. f.* Narration. Recit. (Il faudroit faire une longue deduction.)

Déduire, *v. a.* Rabattre d'une ſomme. (Déduire ſur le principal.)

Déduire. Tirer. (Veritez fort diferentes des principes dont elles ſont déduites. *Roh. phiſ.*

Déduire, *raconter.* (Si je voulois entreprendre de déduire ce qui s'eſt paſſé en Grece, il faudroit interrompre le fil des afaires de l'Aſie. *Vaug. Quin. l.* 5. On tira Linceſtes de priſon, & on lui ordonna de déduire ſes defenſes. *Vaug. Quin. Curce, l.* 7. *ch.* 1.)

† *Déduit*, *ſ. m.* Paſſe tems. Plaiſir. (Prendre le déduit avec ſa nouvelle épouſe. Près leur déduit, & leur abatement rien n'eût paru à la Cour. *Sar. Poëſ.*)

D E E.

DÉESSE, *ſ. f.* Nom de divinité fabuleuſe qui ne ſe donne qu'aux femmes. (Venus étoit la Déeſſe de la beauté.)

* *Déeſſe.* Maîtreſſe belle & charmante. (C'eſt la Déeſſe des beautez. *Voi. Poëſ.* Belle Déeſſe que j'adore, ne pleurez plus. *Voi. Poëſ.*)

D E F.

† DEFACHER. *Se défâcher*, *v. r.* Il n'eſt en uſage que dans ce proverbe. S'il ſe fâche, il aura deux peines, de ſe fâcher & de ſe défâcher. Cela ſe dit de ceux dont on mépriſe la colère. Mais cette façon de parler eſt fort baſſe.

DEFAILLANCE, *ſ. f.* Foibleſſe qui prend aux gens à cauſe de quelque mal, de quelque defaut de vivres, &c. (Il lui prit une défaillance. *Vaug. Quin. l.* 4. *c.* 6. Je ne les veus pas renvoier ſans avoir mangé de peur qu'il ne tombent en défaillance ſur les chemins. *Port-Royal. Nouveau Teſtament, S. Mathieu c.* 15.)

Défaillance. Terme de *Chimie.* (Huile de tartre par défaillance.)

Défaillant, *défaillante*, *adj.* Terme de *Pratique.* Qui fait défaut en Juſtice. Qui ne comparoit pas ſur les aſſignations données. Tous les défaillans ont été condannez aux dépens.)

Défaillir. Verbe neutre & défectueux qui n'eſt uſité qu'en certains tems, & ſur tout à l'infinitif. Il ſignifie *manquer*, & ſe peut conjuguer ainſi, *Ie défaus, tu défaus, il défaut, nous défaillons*, &c.

[Rien ne lui défaut
Que d'avoir le ſang trop chaud.
Voi. Poëſ.

Se ſentir défaillir les forces, l'eſprit & la vuë. *Voi. Poëſ.* Ils vouloient rebrouſſer chemin avant que le Ciel & la lumiére vinſſent encore à leur défaillir. *Vau. Quin. l.* 5. *c.* 7.]

DÉFAIRE, *v. a.* Délier. (Le bruit couroit par tout que celui qui pourroit défaire ce nœud auroit l'Empire de l'Aſie. *Abl. Ar. l.* 2. *c.* 2. Ayant fait pluſieurs éforts pour défaire les nœuds, il les coupa. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 1.)

Défaire. Rompre ce qui étoit fait, ce qui étoit conclu, & arêté. (Défaire un mariage.)

Défaire. Débarraſſer. Délivrer quelcun de ce qui l'embarraſſe. (Ne voulez-vous pas me défaire de vôtre Marquis incommode. *Mol. Critique.*)

Défaire. Mettre en déroute. Tailler en piéces. (Défaire une armée,)

* D'un mot je vous pourrois défaire.
Voi. Poëſ.

Se défaire, *v. r.* Il eſt toûjours ſuivi de la particule *de*. Ce mot entre marchands ſignifie. Vendre ſa marchandiſe, s'en débarraſſer. (Il s'eſt défait de toute la marchandiſe qu'il avoit.)

Se défaire. Se débaraſſer de ce qui nuit. Eloigner de ſoi. Chaſſer d'auprès de ſoi. (Se défaire d'un domeſtique. Veux-tu te défaire d'un homme, prête-lui trois Louis, & tu ne le verras plus. *Gon. ep. l.* 2.

Plein de dépit & de colère,
Soudain je m'en devois défaire.
Voi. Poëſ.

Se défaire de ſon ambition. *Abl.*)

Se défaire d'une charge. La quitter.

Se defaire. Tuër. Perdre entierement. (Darius pour ſe défaire d'Alexandre ſollicita même la fidelité des domeſtiques d'Alexandre. *Vau. Quin. l.* 3.)

Se défaire. Il n'a point de regime quand il ſignifie, S'étonner. Se troubler. (Lui ſans ſe defaire, répondit. *Abl. Apo.*)

Défait, *défaite*, *adj.* Taillé en pieces. Batu. (Les ennemis ſont défaits. L'armée eſt défaite.)

* *Défait*, *défaite*, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes, & eſt preſque toûjours accompagné du mot *pâle*. Il ſignifie qui a perdu la couleur. Qui a beaucoup de pâleur. Qui a le viſage d'une perſonne qui ne ſe porte pas bien. (Il demeure toûjours courbé ſur un livre, toûjours pâle & défait, au lieu qu'il avoit auparavant le teint frais & vermeil. *Abl. Luc. Tome* 2, *double chicane.* Elle eſt triſte & défaite. *Voi. poëſ.*)

Défaite, *ſ. f.* Déroute de troupes. Armée batuë. (Après la défaite des troupes il ſe retira. *Abl.*)

Défaite, *ſ. f.* Ce mot entre marchands ſe dit de la marchandiſe dont on aura un promt debit, & dont on ſe défera facilement. (Ce cheval eſt d'une belle défaite.)

† * *Défaite.* Ce mot au figuré eſt bas & burleſque. (C'eſt une fille d'une belle défaite. C'eſt un garçon d'une belle défaite.)

† * *Défaite.* Excuſe. Pretexte. (C'eſt une défaite que cela. *Abl.* Petit partiſan de malheur & grand artiſan de défaites. *Gon. epi. l.* 2.)

DEFALQUER, *ſ. f.* Il vient de l'Eſpagnol *defalcar.* Déduire. Ce mot ſe dit quelquefois entre marchands, mais on le croit un peu vieux. C'eſt ſouſtraire une partie de quelque quantité, ou de quelque poids. [Il faut défalquer dix livres de ce poids.]

† DEFAVEUR, *ſ. f.* Ce mot ſe trouve dans Voiture & dans quelques auteurs modernes, mais il eſt vieux & hors d'uſage, au moins d'habiles gens le croient ainſi, en ſa place on dit *diſgrace.*

DEFAUT, *ſ. m.* Manquement. Vice. Foibleſſe. [Ils n'ont commis

mis aucun pêché par le défaut de charité & de penitence. *Paſ. l.* 3. Il n'y a perſonne ſans défaut. Il a des defaux qui me cauſeront mile maux. *Voi. Poëſ.* Le ſage a honte de ſes defauts, mais il n'a pas honte de s'en corriger. Il n'y a rien de plus ridicule que de trouver à dire aux défauts des autres, & d'avoir les mêmes defauts. *Confucius, morale, p.* 93. Couvrir les defauts d'un ami. *Abl. Apoph.* Quand on a des defauts dont on ne ſe peut défaire, il ne faut ſonger qu'à les cacher. *Confucius.*

Fuïez un ennemi qui ſçait vôtre defaut.
Corn. Polieucte, a. 1. *ſc.* 1.)

Defaut. Terme de *Chaſſe.* C'eſt la perte que le chien a faite des voïes de la bête qu'on chaſſe. (Demeurer en defaut. *Sal.*)

Deſaut. Terme de *Pratique.* C'eſt lorſque celui qui eſt ajourné, ne comparoit point, ne ſe défend point & ne produit point. (Juger un defaut. *Patru, plaidoié* 6. Faire defaut. Condanner par defaut. *Le Mai.* C'eſt un defaut pur & ſimple.)

Defaut, ſ. m. Ce mot, parlant de cuiraſſe & d'autres armes qui couvrent le corps, veut dire le bas de l'armure & l'endroit où elle vient à manquer de couvrir le corps. (Il r'apella ſes eſprits, & tâtant ſon ennemi au *defaut des armes*, il lui plongea le poignard dans le flanc. *Vau. Quin. Curce, l.* 9. *ch.* 5)

Au defaut, adv. Au lieu de. En place de. (Au defaut de la force il faut emploïer la ruſe.)

† * Chacun a ſa beſace où il met ſes defauts derriére le dos & ceux d'autrui par devant. C'eſt une maniere de proverbe.

DEFECTIF, *adj.* Terme de *Grammaire.* En Latin *defectivus.* (Verbe defectif, c'eſt à dire. Qui n'a pas tous ſes tems.)

Defection, ſ. f. Il vient du Latin *defectio*, & ſignifie révolte, rebellion. Mais il n'eſt pas encore generalement reçu, ni même entendu. Cependant il meriteroit aſſez de l'être. (Il fut ſur le point de perdre les Provinces obéïſſantes, par la *defection* de la haute Nobleſſe. *Voi. l'éducation des Princes.*)

Défectueux, défectueuſe, adj. Qui a des defauts. (Choſe defectueuſe. Acte defectueux.)

Défectueux, défectueuſe. Terme de *Grammaire.* Qui n'a pas tous ſes tems. (Verbe defectueux.) V. *Defectif.*

Défectuoſité, ſ. f. Defaut. Manquement qui ſe rencontre en quelque choſe. (On aléguoit la defectuoſité de ſa naiſſance. *Fléchir, préface ſur la vie de Gommandon.*)

DEFENDEUR, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Celui qui ſe défend en juſtice des demandes qu'on lui fait. (Etre pour le défendeur.)

Défendereſſe, ſ. f. Terme de *Palais.* Celle qui ſe défend en juſtice des demandes qu'on lui fait. (La défendereſſe a été condannée à païer.)

Défendre, v. a. Je défens. J'ai défendu. Je défendis. Garder. Conſerver. Empêcher de prendre, d'entrer, ou de faire tort. Protéger contre quelque puiſſance. (Elle ſe veut donner au premier qui la voudra défendre de la domination d'Eſpagne. *Voi. l.* 46. Defendre une place contre une puiſſante armée. *Abl.* Défendre ſa vie. Défendre ſon bien. *Abl.* Défendre l'entrée du port aux ennemis. *Abl. Ar. l.* 1.)

* *Défendre.* Protéger. Soutenir. Favoriſer de ſon apui, de ſon crédit, ou par le miniſtere de la parole. (Defendre les interêts d'une perſonne. Défendre une cauſe.)

Défendre. Empêcher. Faire défence de faire, ou de porter une choſe ſur peine de punition. (Défendre le düel. Dieu a défendu de blaſphemer. On a défendu les paſſemens d'or & d'argent. Louis XIII. & Louis XIV. ont défendu les duels. Philippe de Valois défendit aux Orfèvres de faire aucune vaiſſelle d'argent que pour les Egliſes. *Choiſi.* On fit l'an 370. une Ordonnance qui défendoit aux Eccléſiaſtiques & aux Moines, de recevoir par donation, ni par Teſtament aucun bien des Dames, ni des Vieillards. *Frâ Paolo, des benefices.*)

Se défendre, v. r. Repouſſer la force par la force. Empêcher qu'on ne nous faſſe inſulte. (Leur nombre étoit aſſez grand pour ſe défendre d'une ſurpriſe. *Patru Plaidoié* 1.)

* *Se défendre.* Ce mot ſe dit en parlant de marchandiſe qu'on achette, & ſignifie. Conteſter ſur le prix. Se débatre du prix. (Se défendre du prix.)

Se défendre. S'excuſer. (Elle ſe défend bien de cela. *Mol.* Elle ſe défend du nom, mais non pas de la choſe. *Mol.*)

* *Se défendre.* Pouvoir s'empêcher de, &c. (Elle a tant d'eſprit qu'on ne peut ſe défendre de l'aimer. Il eſt rare qu'un homme ſe défende de ſa bonne fortune. *Vau. Quin. l. x.* C'eſt à dire, qu'il eſt rare qu'un homme ne ſe laiſſe corrompre de ſa bonne fortune.)

Défenſe, ſ. f. Action de la perſonne qui ſe met en état de ſe défendre. Garde. Conſervation. (Se mettre en défenſe. Songer à la défenſe de ſon bien.)

Défenſe. Protection. Action de celui qui fait voir la juſtice d'une choſe, la bonté d'une choſe. Apologie. Juſtification. (Entreprendre la défenſe d'une perſonne. *Paſ. l.* 1. Entreprendre la défenſe d'une cauſe, d'une afaire, &c. Coſtar a fait la défenſe des œuvres de Voiture, & Ogier celle des œuvres de Balzac.)

Déécenſe. Terme de *Palais.* Réponſe par laquelle on ſe défend de la demande. (Fournir des défenſes. *Patru, plaidoié* 6. Donner ſes défenſes. *Patru, plaidoié* 6.)

Défenſe, ſ. f. Prohibition publique oú particuliére. (On a fait défenſes de par le Roi, d'avoir commerce avec la Holande.)

Défenſe. Ouvrage de fortification. (On avoit abatu avec les béliers les principales défenſes *Vau. Quin. l.* 4. *c.* 4. Rétablir les défences d'une place. *Abl.*)

Défenſes. Ce mot en parlant de ſanglier, ce ſont les grandes dents d'embas d'un ſanglier. *Sal.*

Défenſes. Ce mot ſe dit en parlant de l'éléfant, & du cheval marin, & ſignifie les grandes & les groſſes dents de ces animaux. (L'ivoire ſe fait des os, & des defenſes de l'éléfant. *Abl. Mar. l.* 1. Les dents & les défenſes du cheval marin ſont fort grandes & gueriſſent des hemorroïdes. *Ablanc. Mar. Tome* 1. *l.* 1. *c.* 23.)

Défenſe. Terme de *Couvreur.* Late en forme de croix qu'on pend avec une corde aux toits des maiſons, qu'on recouvre, afin d'avertir les paſſans qu'ils ſe donnent de garde qu'il ne leur tombe quelque choſe ſur la tête. (Mettre la défenſe. Retirer la défenſe.)

Défenſes Terme de *Mer.* On apelle de ce nom, tout ce dont on ſe ſert pour empêcher le choc d'un autre vaiſſeau.

Défenſeur, ſ. m. Celui qui ſoutient. Qui défend. Qui protège. Qui favoriſe le parti de quelcun. (Heureux celui qui a le Dieu de Jacob pour ſon defenſeur. *Port-Roial.* O mon Pere, que l'Egliſe eſt heureuſe de vous avoir pour défenſeur. *Paſ. l.* 6.)

Défenſif, aéfenſive, adj. Qui défend. (Ligue ofenſive & défenſive.)

Défenſive, ſ. f. Etat où l'on ſe met pour ſe défendre. (Se mettre ſur la défenſive. Etre ſur la défenſive. Se tenir ſur la défenſive.)

DEFERANCE, *ſ. f.* Reſpect qu'on a pour une perſonne, & qui fait qu'on lui accorde, & qu'on aquièce à tout ce que cette perſonne deſire. (Avoir de la déferance pour les perſonnes de mérite & de qualité. *Ablancourt.* Prévenez vous les uns & les autres par des témoignages d'honneur & de déferance. *Port-Royal, Nouveau Teſtament.*)

Deferer, v. a. Céder par reſpect à quelcun. Obéïr. Condécendre. Donner. Aquécer. (Ils devoient déferer aux anciennes Loix de l'Egliſe. *Paſ. l.* 6. Déferer aux avis de quelcun. *Le Comte de Buſſi.* Le ſerment lui fut déferé. *Patru, plaidoié*, 13. On ne vouloit pas déferer à ſon apel. *Maucroix, ſchiſme, l.* 1.)

Déferer. Acuſer quelcun d'un crime, le dénoncer. (On l'a déferé & on l'a envoïé prendre auſſi-tôt. Il étoit arrêté priſonnier parce que deux témoins l'avoient deferé. *Vaug. Quin. Curce, l,* 1. *ch.* 1.)

DEFERRER, Terme de *Maréchal.* Oter les fers des piez des chevaux, des mulets & autres animaux qu'on ferre. (Deferrer un cheval, un mulet, un âne, &c.) Il ſignifie generalement ôter le fer qui eſt ataché à une autre choſe qui en eſt garnie. (Il faut déferrer cette porte & en prendre les fers pour les faire ſervir ailleurs.)

* *Déferrer.* Troubler. Mettre une perſonne hors d'état de répondre. (Il ſe fit une huée qui *déferra* le temoin. *Ablanc. Apo.*)

DE'FI, *ſ. m.* Apel qu'on fait à quelcun pour venir combatre (Faire un défi. Acepter un défi. *Abl.*)

DÉFIANCE, *ſ. f.* Sorte de crainte qu'on a, & qui oblige à ſe défier d'une perſonne, ou d'une choſe qui peut nuire. (Sans témoigner aucune défiance d'une perſonne qu'il aimoit, il prit le breuvage. *Abl. Ar. l.* 2. *c.* 3. J'aime mieux mourir par la méchanceté d'autrui que par ma défiance. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 6. Il lui leva toutes ſortes de défiances par ſes careſſes. *Abl. Tac. Ann. c.* 1. Se tenir ſur la défiance. *Maucroix* 15. *homelie.* Il ſe faut garantir de tous les hommes par défiance générale. *S. Evremont.*

La défiance eſt néceſſaire
Il eſt bon de prévoir un fâcheux accident,
On ne doit point ici marcher en téméraire.
Cadmus, a. 3.]

Défiant, défiante, adj. Qui ſe défie. (Le loup eſt un animal défiant. Elle eſt fort défiante.)

Défier, v. a. Faire un apel. Faire un défi. Provoquer. (Défier quelcun au combat. *Abl. Luc. Tom.* 3. Marſias oſa défier Apollon à qui jouëroit le mieux de la flute. *Benſ. Rond.* Je m'en vai défier les vents au milieu de l'Ocean. *Voi.* 142.

Se défier, v. r. Avoir de la défiance. (Ils commencent à ſe défier du contraire *Paſ. l.* 1. Je me défie un peu trop de vos promeſſes. *Paſ. l.* 7.)

DEFIGURER, *v a.* Oter les traits qui font l'air de quelque figure. Efacer, détruire ce qui forme l'air d'une figure. Gâter la figure, & la forme de quelque choſe que ce ſoit. (Defigurer quelque choſe. Défigurer le viſage.)

* Défigurer

* Défigurer les mots. *Mol. Crit. ſ.5.*
* Il défigure de telle ſorte les Auteurs qu'ils ne ſont pas reconnoiſſables. *Boil. avis à Ménage.*

DEFILE, *ſ. m.* Terme de *Guerre.* Petit chemin par où l'on défile. (Défendre un défilé. *Abl.* Ils donnerent ſur le bagage en paſſant, à cauſe qu'il y avoit un long défilé. *Abl. Ret. l.4. c.5.* On doit prendre garde dans les défilez que les files ſoient toûjours en nombre pair.)

Défiler, *v.a.* Terme de *Guerre.* Aller à la file. (Faire defiler les troupes par compagnie. *Abl. Ret. l.4. c.1.*)

Défiler, *v. a.* Terme de *Chandelier.* Oter la chandelle des broches. (Défiler de la chandelle.)

Défiler, *v. a.* Terme de *Patenotrier.* Oter les grains de chapelet du petit ruban, de la petite nompareille, ou de quelqu'autre choſe ſemblable qui les tient enfilez. (Defiler un chapelet.)

Se défiler, *v. n.* Il ſe dit des étofes ; mais on dit mieux *s'éfiler.* V. *éfiler.*

DEFINIR, *v. a.* Expliquer clairement la nature d'une choſe. (On définit l'ame d'une ſubſtance qui penſe. Si l'on vouloit définir T. L. On diroit que c'eſt un animal qui boit & mange, fourbe les Dames quand il peut, & fait toûjours de mêchans vers & de méchante proſe, où le bon ſens trébuche à chaque page.)

* C'eſt un homme *qu'on ne ſauroit définir.* C'eſt à dire, qu'on ne peut comprendre.

Défini, définie, adj. Ce dont la nature eſt nettement expliquée. (Une choſe bien ou mal définie.)

Défini, ſ. m. Choſe définie. (Subſtituër la définition à la place du défini *Paſ. l.4.*)

Définiteur, *ſ. m.* Terme de *certains Religieux.* Qui veut dire Conſeiller du Général ou du Provincial.

Définiteur general. C'eſt celui qui donne avis au Général, & qui avec les autres définiteurs généraux gouverne, regle & décide les afaires de l'Ordre.

Définiteur Provincial. C'eſt le Conſeiller du Provincial.

Définitif, définitive, adj. Terme de *Palais.* Qui détermine, qui regle, & qui decide au fond & tout à fait. (Arrêt définitif. Sentence définitive.)

Définitivement, adv. Terme de *Palais.* Tout à fait & au fond. (Juger définitivement.)

Définition, *ſ. f.* Terme de *Philoſophie.* Diſcours qui explique nettement la nature d'une choſe. (La définition doit être claire & courte.)

Définition. Terme de *Capucin.* Lieu où s'aſſemblent les définiteurs pour les afaires de l'Ordre.

Définitoire, *ſ. m.* Terme d'*Auguſtin.* Lieu ou s'aſſemblent les neufs principaux Oficiers d'un Chapitre général, ou provincial. L'aſſemblée de ces neuf Religieux. (On regle cela au définitoire. Cela dépend du définitoire.)

DEFLEURIR, *v. n.* Il ſe dit des arbres, & ſignifie perdre ſa fleur. (Les grands vents font bien-tôt défleurir les arbres. Les arbres ſont tous défleuris.)

† DE'FLORER, *v. a* Dépuceler. Vieux mot auſſi bien que *défloration*, & qui n'ont leur uſage que dans le ſtile grave.

† DEFLUXION, *ſ. m.* Mot hors d'uſage, dites *fluxion.*

DEFONCER, *v. a.* Terme de *Tonnelier*, Oter le fond d'un muid, d'une feuillette, ou de quelqu'autre vaiſſeau à fond de bois. (Defoncer une cuve, un muid, une tinette, &c.)

Défoncer. Terme de *Corroieur.* Fouler aux piez un cuir de vache. Oter les foſſes d'un cuir de vache. (Défoncer une vache.)

Se défoncer, *v. a.* Ce mot ſe dit des futailles & des lits dont le fond ſe défait. (Que ſon lit ſe défonce, il dort ſur la dure. *Reg. Sat.14.*)

Défoncement, *ſ. m.* L'action de défoncer. (Il s'eſt fait un grand défoncement de tonneaux.)

DEFOUETTER, *v. a.* Terme de *Relieur.* Prononcez *défoité.* C'eſt ôter la ficelle qui a ſervi à fouëtter le Livre, c'eſt à dire à le bien ſerrer pour en marquer proprement les nerfs. (Il faut défouëtter tous ces Livres.)

DEFRAÏER, *v. a.* Paier les frais. Paier les dépens que d'autres font. (Défraïer une perſonne.)

* *Défraïer* une compagnie de bons mots. *Mol. Crit. ſ.2.*)

DEFRICHER, *v. a.* Oter toutes les mauvaiſes herbes, & toutes les choſes qui nuiſent à la terre, & qui empêchent qu'elle ne produiſe comme il faut. (Défricher un champ.)

* *Défricher.* Eclaircir. Débroüiller. (Défricher une afaire.)

Défricheur, *ſ. m.* Celui qui déchifre une terre. (Les défricheurs s'ils ne ſont pas païez d'ailleurs, doivent avoir la proprieté des terres pour recompenſe de leur travail.)

DEFRISER, *v. a.* Oter la friſûre. (Défriſer une perruque.)

DEFRONCER, *v. a.* Défaire les plis qui froncent quelque étoſe, ou quelque choſe de toile. (Défroncer les poignets d'une chemiſe. Défroncer un haut de chauſſe.)

DEFROQUE, *ſ. f.* Il ſe dit au propre de la dépoüille d'un Moine. (La défroque d'un Moine apartient à l'Abé.) Il ſe dit des Chevaliers. [L'Ordre de Malthe profite de la défroque des Chevaliers. † * Il ſe dit en riant des autres perſonnes, & ſignifie toute la dépoüille d'une perſonne. [Une bonne défroque. Il a eu toute la défroque de Monſieur N. La défroque du riche & pauvre Poëte Chapelain ne valoit pas mieux que celle du pauvre Caſſandre.]

Défroquer, *v. a.* Etre cauſe qu'un Moine quite le froc, & abandonne le Convent. Oter le froc. (On a tant fait qu'on l'a défroqué. *C'eſt un Moine défroqué.* C'eſt à dire, que c'eſt un garçon qui a quité l'habit de Religieux.)

† * *Defroquer.* Prendre à une perſonne ce qu'elle a, ou une partie de ce qu'elle a. (Le pauvre diable, on l'a vilainement défroqué.)

Se défroquer, *v.r.* Quiter le froc. (Il y en a qui ſe défroquent par pur libertinage.)

† DEFUNT, *défunte*, *adj.* Ce mot eſt plus du Palais que du beau langage. Et il ſignifie mort & décedé.

DEG.

DEGAGEMENT, *ſ. m.* Petit réduit dégagé & détaché de tout. (Faire un petit dégagement.)

* *Dégagement*, *ſ. m.* Détachement. (Etre dans un entier dégagement de toutes choſes.)

* *Dégagement*, *ſ. m.* Terme de *Maître d'Armes.* Il conſiſte à dégager & débaraſſer ſon épée d'avec celle de ſon ennemi, & à l'avoir toûjours libre pour le percer. (Commencer ſes dégagemens. *Liancour, Maître d'armes.*)

Dégager, *v. a.* Retirer une choſe qui étoit en gage. (Dégager des meubles.)

* Dégager la parole de quelcun. *Abl.*

* *Dégager.* Débaraſſer. Delivrer. Détacher. (Pour vous ſervir j'ai pu me dégager d'un autre amour. *Voi. poëſ.* Dégager les cœurs des interêts du monde. *Paſ. l.5.*)

Dégager, v. a. Terme de *Maitre d'armes.* C'eſt débaraſſer ſon épée d'avec celle de ſon ennemi, & l'avoir toûjours libre pour le piquer. (Dégager la pointe de l'épée. Dégager ſon épée. *Liancour, Maître d'Armes.*)

* *Degager*, *v. a.* Il ſignifie auſſi retirer d'un lieu périlleux & dificile. (Cette compagnie étoit engagée bien avant parmi les ennemis, on en a envoié une autre pour la *dégager.*

* *Se dégager*, *v. r.* Se retirer d'un endroit périlleux & dificile. (Ce cheval avoit mis le pié dans un trou, ou dans une orniére, il a eu de la peine à ſe *dégager.*)

* *Dégager.* Terme d'*Architecture.* C'eſt diſpoſer les apartemens, & les chambres d'un bâtiment de telle ſorte qu'elles ne ſoient point ſujettes les unes aux autres. (On ſe ſert ordinairement de galeries, de corridors & d'eſcaliers dérobez, pour dégager les chambres & les apartemens.)

Dégagé, dégagée, adj. Terme d'*Architecture.* (On dit un apartement bien dégagé. Ces chambres ſont tout à fait dégagées.)

* On dit auſſi d'un homme de belle taille, qu'il a le corps bien *dégagé.*

* DEGAINER, *v. a.* Ce mot au propre ſignifie tirer un couteau de la gaine, ou une épée du fourreau. Il ſe prend enſuite pour dire tirer l'épée, mais il eſt un peu burleſque, & quand on parle ſerieuſement, on dit, *tirer l'épée*, & non pas *dégainer.* (Il n'eſt pas homme à dégainer.)

† DEGANTER, *v. a.* Oter les gants.

Se déganter, *v. r.* Oter ſes gants, mais il ne ſe dit guere. (Les femmes qui ont les mains belles, & qui les veulent faire paroître, ſe dégantent ſouvent, ou tirent ſouvent leurs gants.)

DEGARNIR, *v. a.* Oter tout ce qui garnit. (Dégarnir une maiſon, une chambre ; c'eſt à dire, en ôter les meubles. Dégarnir une habit. S'ils s'engagent à défendre le défilé, ils ſeront obligez à dégarnir leurs quartiers. *Relation des campagnes de Rocroi.* Dégarnir une place de ſoldats.)

* DEGASCONNER, *v. a.* Défaire quelcun de ſes façons de parler Gaſconnes. (Dégaſconner la Cour.)

DEGAT, *ſ. m.* Ravage. Deſordre que font des Troupes. Ravage que font des ſoldats en un païs ennemi. (Faire le dégat dans un païs. *Vau. Quin. l.3.*)

Dégât, *ſ. m.* Ce mot ſe dit auſſi d'autres choſes, & ſignifie ravage, ruïne, diſſipation, conſomption. (On a fait un grand dégât de vivres, de bois, &c. (Les bêtes ſauvages ont fait un grand dégât dans les blez.)

DEGEL, *ſ. m.* Relâchement de froid, qui fait que le tems ſe radoucit, reſoud la gelée, & détrempe la terre en fondant la neige & la glace. (Le tems eſt au dégel. Le dégel fera groſſir les riviéres.)

Dégéler, *v. r.* Ce mot ſe dit du tems qui eſt radouci, & qui reſoud la gélée. (Il dégele tout à fait. Faire dégeler de l'eau.)

Se dégeler, *v. n.* Il ſe dit de la glace qui ſe reſoud par la chaleur. (La glace des foſſez ſe dégele de jour en jour.)

† * On dit au figuré, qu'une perſonne ſe dégele, lors que cette perſonne commence à parler ou à agir, aprés avoir été dans le ſilence, ou ſans rien faire.

* *Dégeler.* Ce mot au figuré ſe prend en un ſens libre, & eſt actif.

* Dégeler ſon membre morfondu. *S. Am.*

DEGENERER, *v. n.* Ne valoir pas ce que valoient ceux de qui nous décendons. Se relâcher de leur vertu, n'être pas auſſi honnête, ou auſſi brave qu'ils étoient, ne ſe gouverner pas comme ceux de qui on eſt né. (Dégénérer de la pieté de ſes ancêtres, *Patru, plaidoyé* 15. Voiture, tu dégénéres, tu ne bois du vin, ni n'en vends.)

* *Dégenerer*, *v. n.* Il ſe dit auſſi figurément des choſes qui ſe changent de bien en mal, ou de mal en pis. (La puiſſance deſpotique dégénere ſouvent en tirannie. La fiévre dégénere en paraliſie. Le ſtile pompeux dégénere quelquefois en galimatias.)

DEGLUER, *v. a.* Oter la glu. Détacher & débaraſſer une choſe qui étoit engluée. (Dégluer des petites branches. Dégluer un oiſeau pris à des branches engluées. On dit des oiſeaux qui s'en débarraſſent eux-mêmes, qu'ils ſe ſont dégluez.)

Dégluer, *v. a.* Il ſe dit auſſi des paupiéres qui ſont comme coſées par la chaſſie. (Dégluer les paupiéres.)

† DEGOBILLER, *v. a.* Mot bas qui ſignifie *dégeuler.* (Dégobiller ſon ſoupé.)

† DEGOISER, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement des oiſeaux, mais il ne ſe dit guere au propre, & même il ne ſe dit qu'en riant & en parlant familierement. En ſa place on dit *chanter.*

* † *Dégoiſer.* Ce mot dans le burleſque ſignifie *chanter.* (Lambert en cet endroit dégoiſe, *Benſerade, poëſ.*)

* † *Dégoiſer.* Babiller. (Peſte! Madame la nourrice comme vous dégoiſez. *Mol.*)

DEGORGEMENT, *ſ. m.* Terme de *Plombier.* C'eſt l'action de nétéïer & ôter les ordures de quelque choſe qui en regorge. (Un dégorgement de tuïau.)

Dégorgement. Les Medecins ſe ſervent de ce mot en parlant de bile, & il ſignifie épanchement par les conduits. (Un grand dégorgement de bile.)

* *Dégorgement*, *ſ. m.* Il ſe dit des rivieres & des étangs. V. *Dégorger*

Dégorger, *v. a.* Terme de *Plombier.* C'eſt nettéïér, ôter l'ordure d'un tuïau qui eſt ſi plein qu'il regorge. (Dégorger un tuïau.)

Dégorger. Terme de *Marchand de poiſſon.* C'eſt mettre du poiſſon d'étang dans de l'eau de riviere pour lui faire perdre le goût de bourbe qu'il a contracté dans des lieux marécageux. (Poiſſon dégorgé dans la Seine.)

Se dégorger, *v. n.* Il ſe dit des eaux qui s'épanchent & des Riviéres qui ſe déchargent dans d'autres rivieres, ou dans la Mer. (Le Danube ſe dégorge dans la Mer noire.) On dira plus ſouvent des Riviéres, qu'elles ſe déchargent. V. *Se décharger.*

Il ſe dit par les Medecins des humeurs qui s'épanchent dans le corps. (La bile ſe dégorge.)

Dégorger. Terme de *Teinturier.* C'eſt laver dans une eau claire & courante les laines, les ſoies & les étofes qu'on a fait cuire pour les dégraiſſer.

DEGOURDIR, *v. a.* Oter l'engourdiſſement. (Dégourdir ſes mains. Dégourdir ſes piez.)

Se dégourdir, *v. r.* Se défaire de ſon engourdiſſement. (Mes mains commencent un peu à ſe dégourdir.)

† * *Se dégourdir.* S'éveiller. Commencer à n'être plus ſi lourd, ſi groſſier, ni ſi mal-habile. Commencer à ſe faire à quelque choſe. (Il commence un peu à ſe dégourdir.)

Dégourdiſſement, *ſ. m.* Ceſſation d'engourdiſſement. (Cela eſt cauſe du dégourdiſſement de la partie.)

DEGOUT, *ſ. m.* Ce mot ſe dit de l'averſion qu'on a pour les viandes mal propres & pour toutes les choſes qui n'ont rien du tout d'agréable. (Viande qui donne du dégoût.) Témoigner du dégoût pour une perſonne. *Racine, Iphigenie.*

* *Dégoût.* Déplaiſir. (On peut avoir divers ſujets de dégoûts dans la vie; mais on n'a jamais raiſon de mépriſer la mort. *M. de la Rochefaucaut.* Concevoir du dégoût pour la vie. *Maucroix, homelie* 14.)

Dégoutant, *dégoutante*, *adj.* Qui fait ſoulever le cœur. Qui donne du dégoût. (Viande fort dégoûtante.)

* *Dégoutant*, *dégoutante.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes. (Un homme fort dégoutant. Une femme fort dégoutante. Il a des maniéres fort dégoutantes.)

Dégoûter, *v. a.* Ne donner nulle envie de goûter, de manger, de tâter, d'eſſaïer. Donner du dégoût. (Viande qui dégoûte des gens.

* C'eſt un homme qui dégoûte tout le monde. (Etre dégoûté.)

* *Dégoûter.* Donner du dégoût. Rebuter. (Ses manieres aigres & choquantes me dégoûtent fort de lui. Il eſt dégoûté du ſervice.)

DEGOUTER, *v. n.* Prononcez *dégoûté.* C'eſt tomber goûte à goûte. Couler. Sortir par goûte. (Les toits dégoûtent. Si le ſang eût dégoûté par dehors, c'eût été une mauvaiſe Augure. *Vau. Quin. l. 4. c. 2.*)

Dégoût, *ſ. m.* Eau qui tombe d'enhaut.

Dégoûtant, *dégoûtante*, *adj.* Ils ſe dit des choſes mouillées, d'où tombent quelques goutes de liqueur. (Il eſt tout dégoutant de ſueur. Il tenoit en ſa main un poignard dégoutant de ſang.)

DEGRADATION, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de Nobles. C'eſt dépoüiller une perſonne noble de la qualité qui l'anoblit, c'eſt declarer qu'elle a perdu ſa nobleſſe. C'eſt ôter à quelcun le degré qui lui donnoit quelque rang & qui l'élevoit au deſſus du commun.

Dégradation. Terme *d'Egliſe.* Cenſure par laquelle un Eccleſiaſtique, à cauſe de quelque faute conſiderable, eſt privé pour toûjours de l'exercice de ſon ordre, & du benefice Eccleſiaſtique.

Dégrader, *v. a.* Oter à quelcun un titre honorable. Priver quelcun de ſon degré, de ſa qualité, de ſon caractere & de l'exercice de ſon ordre. (Dégrader un gentilhomme. La Cour l'a dépoüillé, & dégradé. *Patru, plaidoyé*, 7. Dégrader un Prêtre. *God.* Dégrader un Soldat.)

† * *Dégrader.* Deshonorer. (En cent lieux il me dégrada. *Voi. Poëſ.*)

* *Dégrader.* Terme de *Maçon.* Abatre par le pié. (Dégrader une muraille.)

* *Dégrader un bois.* C'eſt l'abatre par le pié.

DEGRAFER, *v. a.* Oter les agrafes de leurs portes. (Dégrafer une camiſole.)

DEGRAISSER, *v. a.* Oter la graiſſe. Oter les tâches de graiſſe qui ſont ſur quelque habit. (Dégraiſſer de la gélée. Dégraiſſer un habit.)

Dégraiſſeur, *ſ. m.* Détacheur. Celui qui ôte les tâches des habits, qui les netteïe, & leur donne le luſtre qu'ils ont perdu. (Porter un habit au dégraiſſeur.)

DEGRE', *ſ. m.* Marche de montée. (Monter les degrez. Décendre les degrez.)

Degré. Eſcalier. (Un degré dérobé.)

* *Degré.* Elevation. (Etre dans un haut degré de ſainteté.) Ce mot ſe dit generalement de pluſieurs choſes, dont on meſure le plus ou le moins par degrez.

Degré. Terme de *Genealogie.* Proximité, ou éloignement de parenté. (Il eſt décendu d'un degré.)

Degré. Terme de *Philoſophie*, lequel ſe dit de certaines choſes qu'on diviſe par degrez. (Il eſt chaud au troiſiéme degré. Froid au ſeptiéme degré.)

Degré. Ce mot en Philoſophie veut dire auſſi perfection eſſentielle de quelque être que ce ſoit. (Degré Métaphiſique.)

Degré. Ce mot ſe dit en termes de Palais de divers Tribunaux de Juſtice, dont les uns reçoivent l'apel des Juſtices inferieures. (Il y a divers degrez de Juriſdiction.)

Degré. Terme d'*Univerſité.* Qualité qu'on prend dans les Univerſitez à cauſe des études qu'on y a faites. (Prendre ſes degrez.)

Degré. Terme de *Géométrie.* C'eſt la 360 me partie d'un cercle. Et quand c'eſt un terme de Géographie, il ſignifie une portion de terre entre deux Méridiens, ou deux paralleles. (*Un degré de longitude*, c'eſt une portion de terre entre deux Méridiens. *Un degré de latitude*, c'eſt une portion de terre entre deux paralleles.)

† DEGRINGOLER, *v. a.* Ce mot eſt bas & burleſque & a un uſage fort borné. Il ſignifie. Décendre vite. (Dégringoler les montées.)

DEGROSSER, *v. a.* Terme de *Tireur d'or.* Faire paſſer par les filiéres. Faire plus petit. (Dégroſſer l'or, ou l'argent.)

Dégroſſir, *v. a.* Oter de la groſſeur. Diminuër de la groſſeur. (Les Sculpteurs dégroſſiſſent leurs ouvrages avec une maſſe qui eſt une eſpece de gros marteau.)

DEGAINER. Voiez *Dégainer.*

DEGUERPIR, *v. a.* Terme de *Palais.* Quiter. Abandonner quelque heritage. (Le détenteur doit païer les rentes foncières, autrement il faut qu'il déguerpiſſe.)

† * Nous fatiguerons tant nôtre Provincial qu'il faudra qu'il déguerpiſſe. *Mol.*

Déguerpiſſement, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Abandonnement d'héritage. Acte qui ſe fait au Grefe, par lequel on abandonne une aquiſition pour éviter de païer une dette hipothéquée à un tiers.

† DEGUEULER, *v. a.* Ce mot ne s'écrit que dans le ſtile comique, & ſatirique le plus bas. En ſa place, on dit ordinairemeni *rejetter*, ou *rendre*, & quelquefois *rendre gorge.* (O le vilain! Il dégueule.)

DEGUISER, *v. a.* Changer. Rendre méconnoiſſable. (Déguiſer ſon nom. *Sca. Rom.* Déguiſer la verité. Déguiſer une viande. Déguiſer des œufs.) *Ces derniers ſont un Terme de Cuiſinier.*

* *Déguiſer.* Diſſimuler. Couvrir. (Il paroiſſoit avec une gravité Stoïque & avec l'air d'un homme de bien pour mieux déguiſer ſa perfidie. *Abl. Tac. An. l.* 1. Déguiſer ſon ambition. *M. de la Rochefaucaut.*

S'il faut ne vous rien déguiſer

Vous

Vous demandez si bien qu'on ne peut refuser.
Peliſſon, poëſies.)

Se déguiſer, *v. r.* Changer d'habit de telle ſorte qu'on ne ſoit pas reconnoiſſable. (Elle s'eſt déguiſée en ſœur colette. Cléopatre & Antoine ſe déguiſoient ſouvent & alloient courir la ville. *Cit. i. Triumvirat, 3. p. ch. 12.*)

* Vôtre cœur Eſpagnol ſe déguiſe en bon François. *Voi. Poëſ.*

Déguiſement, *ſ. m.* Choſes qui déguiſent. (Un plaiſant déguiſement. On l'a reconnu malgré ſon déguiſement.)

D E H.

DEHERANCE, *ſ. f.* Terme de *Palais*. Droit par lequel le Roi ſuccede à une perſonne qui meurt ſans faire de teſtament & ſans heritiers capables de ſucceder.

DEHORS, *ſ. m.* La partie exterieure. Ce qui n'eſt pas du dedans. (Cela vient du dehors.)

Dehors, *ſ. m.* Terme de *Fortification*. Ce ſont les ouvrages fortifiez hors l'enceinte de la Ville. (Défendre les dehors. Prendre les dehors.)

* *Dehors*. Aparence. Exterieur. (La plu-part des belles n'ont que le dehors. *Gon. Epi. l. 2.* Il ne jugent que par les dehors de l'action. *Paſ. l. 7.* Sous l'humble dehors d'un reſpect afecté, il cache le venin de ſa malignité. *Dépreaux, Satire 7.* Une honnête femme doit au moins ſauver les dehors. *Le Comte de Buſſi.*)

Dehors, *adv.* Qui n'eſt pas dedans. (Vôtre mere & vos freres ſont la dehors. *Port-Roial. Nouveau Teſtament.* Il eſt dehors. Mettre une fille dehors du Couvent.)

* Il n'eſt ni dehors ni dedans. *Gon. epi. l. 2.*

Par dehors, *adv.* Par les parties extérieures. (La maiſon eſt belle par dehors & vilaine par dedans.)

Au dehors, *adv.* A l'exterieur (Le deuil n'eſt qu'au dehors. *Gon. epi. 2.* Les dons du Saint Eſprit qui ſe font connoître au dehors ſont donnez à chacun pour l'utilité de l'Egliſe. *Port-Roial. Nouveau Teſtament, Epître de S. Paul aux Corintiens.*)

D E J. D E I.

DE'JA, *adv.* (Il eſt déja grand. Cela eſt déja fait.)

DEJECTION, *ſ. f.* Terme *qui ſe dit entre Médecins*. Excremens qu'on rend par le fondement. (Déjection bilieuſe, ſanglante, pure, blanchâtre.)

Déjeûné, *ſ. m.* Petit repas fort leger qu'on fait le matin en attendant le dîné. (Faire un bon déjeûné. Muni d'un bon déjeûné. *Dépreaux Lutrin Chant. 1.*)

† On dit communément. Déjeûné de Clercs, dîné de Procureurs, colation de Commeres & ſoupé de Marchands.

† * On dit d'une choſe peu conſidérable ou qui eſt aiſée à faire, *il n'y en a pas pour un déjeûné.*

Déjeûner, *v. a.* Manger & boire quelques-coups le matin en attendant le dîné. (Déjeûner d'une tranche de jambon.)

SE DEJETTER, *v. r.* Ce mot ſe dit du bois entre les menuiſiers, tourneurs & autres. Il ſignifie *Se renfler, ſe gonfler. Se faire en boſſe.* (Le bois de ce cabinet ſe déjette, il commence à ſe déjetter.)

DE'ÏFIER, *v. a.* Terme du *Paganiſme*. Mettre au rang des Dieux. Faire un Dieu de quelcun. Eſtimer comme un Dieu. (Les anciens deïfioient la plû-part de leurs grands hommes. Déïfier une perſonne. *Voi poëſ.*)

Déification, *ſ. f.* L'action, ou la cérémonie par laquelle on déïfioit, ou mettoit au rang des Dieux, les Empereurs, ou quelques autres grands perſonnages.

Deïſme, *ſ. m.* Créance de ceux qui pour toute religion croient qu'il y a un Dieu, ſans lui rendre aucun culte exterieur. (Il y a des livres qui traitent du *Deïſme*. Les uns tâchent à le détruire, & les autres à l'établir.)

Déiſte, *ſ. m.* Celui qui ne ſuit aucune Religion particuliére, mais reconnoît ſeulement qu'il y a un Dieu & toutefois ne lui rend aucun culte exterieur. (C'eſt un Deïſte.)

Déité, *ſ. f.* Ce mot ſignifie divinité. (Deïté immortelle.)

DEJOINDRE, *v. a.* Séparer des choſes qui étoient jointes. (Dejoindre deux ais.)

Se dejoindre, *v. n.* Il ſe dit des choſes qui étoient jointes & qui ſe ſéparent. Quand on travaille avec du bois verd, les ais qu'on avoit bien joints, ſe déjoignent quand ils ſe ſechent. Quand on a peint ſur du bois & que les ais viennent à ſe déjoindre, la peinture ſe trouve défigurée.)

Déjoint, *déjointe*, *part.* Qui eſt ſeparé aprés avoit été joint. (Ais déjoints.)

DEJUCHER, *v. a.* C'eſt faire ôter les poules du lieu où elles ſe ſont juchées, ou perchées. (Déjucher des poules.)

D E L.

DELà, *adv.* Il eſt opoſé à deçà. Et il ſignifie de ce lieu, ou de ce tems-là. (A cinq ou ſix cens pas delà venoit Siſigambis. *Vau. Quin. l. 3.* Cette ligne eſt à plomb, elle ne panche ni deçà ni *delà*. Le Soleil s'éloigne de nous juſques à l'onziéme de Decembre & *delà* il ſe raproche de nous. Delà à quelques années Ptolomée fit porter le corps d'Alexandre à Alexandrie. *Vaug. Q. C. l. x. ch. 10.*)

Delà. Prépoſition qui régit l'accuſatif. De *d là* la mer il en vint de gros eſcadrons plus de vint. *Voi. poëſ.* Paſſer dela l'eau. *Port-Roial, Nouveau Teſtament, S. Marc, c. 4.*

Au delà, *adv.* (Aller au delà. Paſſer au delà.)

Au delà. Prépoſition qui régit le genitif. (S'emporter au delà des bornes. *Abl.*)

Par delà, *adv.* (Il eſt paſſé par delà.)

Par delà. Prépoſition qui régit l'accuſatif. (Elle promet par-delà ſon pouvoir. *Racine, Germanicus, a. 1. ſ. 2.*)

En delà, *adv.* (Tirez-vous un peu *en delà*, c'eſt à dire, tirez-vous à quartier.)

† DELABRE', *delabrée*, *adj.* Tout en deſordre. En mauvais équipage. En mauvais état. (Troupe de Comédiens délabrée. *Sca. Rom.* Sans moi vos afaires étoient fort delabrées. *Moliere, Georges-dandin, a. 4. ſ. 1.*)

Délabrer, *v. a.* Il ſignifie au propre, mettre en piéces; mais il n'eſt guere en uſage. Au figuré, il ſignifie mette en deſordre, ruïner. (La tempête délabra nôtre armée.)

DELAI, *ſ. m.* Terme qui eſt ordinairement *de Palais*. Remiſe de l'afaire, & de la cauſe à un autre jour. Le Juge donne le délai. Obtenir le délai.) V. *Dilaier*.

DELAÏER, *v. a.* Détremper avec du lait, ou de l'eau. (Délaïer la boüillie)

DELAISSER, *v. a.* Abandonnement. Laiſſer. (Délaiſſer une perſonne. *Abl.* Je ſens que ma raiſon à ce coup me délaiſſe. *La Suze.* Elle ſe trouve délaiſſée pour des interêts ſi indignes. *paſ. l. 2.* La ſience eſt triſte, afreuſe & délaiſſée. *Dépr. ſat. 1.*)

† *Delaiſſement*, *ſ. m* Abandonnement. (C'eſt un délaiſſement cruël, mais il n'a point d'idée tragique, il ne touche pas. *Le Mai. plaid.*)

DELASSER, ou *délacer*, *v. a.* Oter le laſſet. Défaire le laſſet qui laſſe quelque corps de jupe ou quelque ſorte d'habit qui ſe laſſe. [Délaſſer un corps. Les Demoiſelles ſuivantes délaſſent leurs maîtreſſes.]

Délâſſer, *v. a.* Se defaire de ſa laſſitude. Reprendre ſes forces abatuës de laſſitude, & de fatigue. Donner quelque relâche. Prendre quelque relâche. Il ſe dit au propre en parlant du corps, & au figuré, quand on parle de l'eſprit. [Le feu délaſſe. Delaſſer le Roi de ſes nobles travaux. *Mol. mal. imagin.* Il faut délaſſer l'eſprit qui eſt trop tendu. *Abl. Apo.* Ne ſonger qu'à ſe délâſſer l'eſprit. *Voi. l. 3.* Se délâſſer de ſes fatigues. *Abl.* Allons nous délaſſer à voir d'autres procés. *Racine, plaideurs, a. 3. ſ. 4.* Alexandre étant à Epheſe, pour ſe délaſſer l'eſprit, alloit ſouvent à la boutique d'Apelle, qui étoit un fameux peintre de ſon tems. *Durier, ſupl. de Q. C. l. 2. ch. 6.*]

Delaſſement, *ſ. m.* Repos qu'on prend pour le délâſſer. [Le corps a beſoin de délâſſement.]

* *Délaſſement*, *ſ. m.* Plaiſir. Paſſe-tems. Ce qui délâſſe l'eſprit, & qui le recrée & le réjoüit. La Comedie fut toûjours le délâſſement des Grands hommes, le divertiſſement des gens polis, & l'amuſement du peuple. *St. Evremont, Comedie Italienne.*]

DELATEUR, *ſ. m.* Terme de *Palais*. Accuſateur. [Le délateur fut puni. *Abl.*]

DELECTABLE, *adj.* Ce mot vient du Latin & ſignifie qui donne du plaiſir. Il eſt uſité dans des diſcours de ſcience, & a plus de cours dans le bas ſtile que dans le ſublime. [Il y a trois ſortes de biens, l'honnête, le *délectable*, & l'utile. *La Ch.* Le venin de l'aſpic cauſe une démangeaiſon délectable, par le moien dequoi le cœur & les entrailles ſe dilatent & reçoivent un poiſon, contre lequel il n'y a plus de remede. *Thiers, des jeux, ch. 5.*]

Ce jus divin eſt excellent
Son goût eſt délectable
Et rend mon cœur contant. *d'Alibrai, poëſ.*
Ha! qu'il eſt doux d'être à table,
Aſſis prés d'un objet aimable,
Beuvant d'un jus ſi délectable.
Recueil de poëſ.]

Délectation, *ſ. f.* Vieux mot qui ne ſe peut guere dire qu'en riant. Cependant *Paſcal. l. 18.* a écrit, il répand une douceur celeſte qui ſurmonte la délectation de la chair. On croit que Paſcal n'eſt pas tout à fait à imiter en cela.

Délecter, *v. a.* Vieux mot hors d'uſage, & qu'il ne ſe peut dire qu'en raillant, & même fort rarement. Il ſignifie donner du plaiſir.

DELEGUE', *ſ. m.* Député. [Les ordinaires agiſſent en qualité de déleguez du Pape.]

Déléguer, *v. a.* Députer. Commettre une perſonne pour quelque ſorte de choſe. [On l'a délégué pour cela. Déléguer un Juge. C'eſt un juge délégué pour prendre connoiſſance de quelque afaire.]

Délegation

Délegation, *ſ. f.* Prononcez *dilegacion*. Commiſſion donnée à quelque Juge. [La délegation porte expreſſément que, &c.]

DELESTER, *v. a.* Oter le leſt d'un vaiſſeau. Terme de *Marine*. Voiez *Leſt*.

DELIBERATIF, *déliberative*, *adj.* Qui a le pouvoir de déberer. Qui regarde la délibération. Qui regarde ce qui peut perſuader, ou diſſuader. [Il a voix délibérative au chapitre. Le genre délibératif.] Dans ce dernier exemple le mot *deliberatif* eſt un terme de Rétorique.

Délibération, *ſ. f.* Conſultation pour ſavoir ſi l'on fera, on ne ſera pas. (Mettre une choſe en délibération, *Alb. Ar. l.1. c.4.* Tomber en délibération. *Abl.*)

Délibérer, *v. a.* Mettre en délibération. (On délibérera ſur cette afaire. On délibéra ſi on aſſiégeroit Mons, ou Valenciennes. *Sarazi. œuv. 1.partie.* Monſieur Cujas avoit délibéré, au cas qu'il mourût ſans enfans, de donner ſon bien à Scaliger. *Colomeſii opera.*)

De propos déliberé. A deſſein. *Adverbe.*

DELICAT, *délicate*, *adj.* Qui n'eſt pas groſſier. Qui a de la délicateſſe. (Il eſt délicat dans ſon boire, & dans ſon manger. *Abl. Ar.*)

Délicat, *délicate*, *adj.* Il ſe dit des corps compoſez des parties menuës & déliées. Il y a diverſes parties dans le corps qui ſont fort délicates. La toile d'araignée eſt compoſée de parties fort délicates. Peau délicate.

Délica, *délicate*, *adj.* Il ſe dit des choſes foibles & fragiles. (Le verre, la porcelaine, le talc, &c. ſont des matieres fragiles & délicates.)

Délicat, *délicate*, *adj.* De foible complexion. Qui n'eſt ni fort, ni robuſte. (Son temperament eſt fort délicat. Etre d'une complexion fort délicate.)

Délicat, *délicate.* Doüillet qui aime ſes aiſes. (Il eſt tout à fait délicat, il ne ſauroit ſoufrir la moindre petite incommodité.)

* *Délicat*, *délicate.* Fin. Subtil. Adroit. (Eſprit délicat. Oreille délicate. Raillerie délicate. Tenir une conduite délicate. Travail délicat.)

* *Délicat*, *délicate.* Chatouilleux. Pointillieux. Qui ſe fâche pour rien. Le mot de *délicat* ſe dit auſſi des choſes, où pour ſe bien gouverner, il faut beaucoup d'adreſſe & d'eſprit. (Il eſt délicat là deſſus. Je ne ſuis pas ſi délicat Dieu merci. *Mol.* C'eſt une afaire fort délicate.)

Délicat, *délicate.* De bon goût. (Viande délicate.)

Délicatement, *adv.* D'une maniere qui ne ſoit pas rude. D'une façon douce. (Manier une choſe délicatement.)

Délicatement. D'une maniere mignonne. D'une maniere agréable. Travailler délicatement. *Abl.* Mettre délicatement en œuvre. *Vaug. Q. l.3.*)

* *Délicatement.* Ingénieuſement. (Ecrire délicatement. S'exprimer délicatement.)

Se délicater, *v. r.* Avoir un grand ſoin de ſoi. Se choïer d'une maniere qui aille juſques à la délicateſſe. (C'eſt un homme qui ſe délicate fort.)

Délicateſſe, *ſ. f* Maniére d'amour & de tendreſſe rafinée & & délicate. Bizarrerie ſcrupuleuſe & rafinée. (J'ai une furieuſe délicateſſe pour tout ce que je porte. *Mol.* Je ne voi rien de ſi ridicule que cette délicateſſe d'honneur qui prend tout en mauvaiſe part. *Mol.* La délicateſſe eſt trop grande de ne pouvoir ſoufrir que des gens triez. *Mol.*)

* *Délicateſſe.* Subtilité. Adreſſe d'eſprit. Tours d'eſprit fins. (Feu d'Ablancourt avoit une grande délicateſſe d'eſprit. C'eſt de la délicateſſe perduë.)

* *Délicateſſe.* Ce qu'il y a de plus fin dans un art ou une ſience. (Savoir toutes les délicateſſes d'une langue.)

DELICES, *ſ. f.* Ce mot n'a point de ſingulier en nôtre langue & il ſignifie plaiſir. *Vaug. Rem.* (Goûter les délices de l'Aſie. *Abl. Ret. l.3. c.1.*)

Délicieux, *délicieuſe*, *adj.* Qui aime les plaiſirs, les délices. Agréable au goût. (C'eſt un homme délicieux. Vin delicieux. Manger délicieux.)

Délicieuſement, *adj.* Avec délices. (Vivre délicieuſement. Manger délicieuſement.

DELIER, *v. a.* Ce mot & les ſuivans ſont de trois ſilabes ; Prononcez *dé-li-é*. Défaire le lien ou le nœud qui lie, & qui arrête quelque choſe. (Délier un fagot, une bote de foin, une bote de paille.)

* Voici le jour qui rompt mon ſilence & qui *délie* ma langue. *Abl. traduction de l'oraiſon de Ciceron pour Marcellus.*)

Délié, *déliée*, *adj.* Qui n'eſt plus lié. (Bote de foin déliée.)

Délié, *déliée.* Tres-menu. [Un fil tres-délié. Cheveux fins & déliez.]

* *Délié*, *déliée.* Fin. Subtil. Délicat. [Voiture avoit l'eſprit délié.]

Le délié de la plume. Terme de *Maître à écrire.* Efet & mouvement délié de la plume. Trait délié de la plume.

† DELINEATION, *ſ. f.* Mot tiré du Latin. Répréſentation de quelque choſe ſur le papier. (Faire la délineation d'un plan.)

DELINQUANT, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Ce mot eſt tiré du Latin. Il ſignifie celui qui a commis quelque faute. [Punir les *delinquans*, c'eſt à dire, les coupables.]

DELIRE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit parmi les Medecins. C'eſt une aliénation d'eſprit cauſée par la violence de quelque fiévre. [Etre en délire.]

DELIT, *ſ. m.* Ce mot eſt plus du Palais que du beau langage. On s'en ſert dans le ſtile ſimple & comique. Il ſignifie *Faute. Crime.* Délit commun. Délit privilegié. La juſtice a proportionné la peine au délit. *Abl. Luc.*]

En flagrant délit. Cela ſe dit en terme de Palais, & en riant. [Il a été ſurpris *en flagrant délit*, c'eſt à dire, dans le tems qu'il commettoit le crime. Sur le fait.]

DELITER, *v. a.* Terme de *Maçon.* Poſer une pierre dans un bâtiment en un ſens contraire à celui quelle avoit dans la carriére, dans ſon lit naturel. [Il ne faut point déliter les pierres.]

DELIVRANCE, *ſ. f.* C'eſt l'action par laquelle on met en liberté, & tire de ſervitude. Exemption de peine, de mal, ou de travail. [La délivrance du peuple de Dieu eſt fameuſe dans l'hiſtoire ſainte. Devoir ſa délivrance à quelcun. *Voi. l.34.* La délivrance de la terre ſainte. Demander la délivrance de ſes maux. *Maucroix, homelie, 14.*]

Délivrer, *v.a.* Livrer. Donner. [Délivrer de la marchandiſe. délivrer cinq cens talens pour les neceſſitez de la guerre. *Vaug. Quin. l.3.*]

Délivrer. Exempter. Débaraſſer. Mettre en liberté. [Je l'ai délivré d'un fâcheux qui le tourmentoit fort. Délivrer un captif.]

† *Délivreur*, *ſ. m.* Ce mot veut dire celui qui délivre, mais je ne l'ai trouvé qu'au burleſque dans les bons auteurs. [Ce délivreur d'Andromeda vit moins de monts & moins de vaux. *Voi. poëſ.*] En ſa place on dit *liberateur.*

Délivre, *ſ. m.* Terme d'*Acoucheur* & de *Sage femme.* C'eſt l'arriére-faix. On l'apelle *délivre* à cauſe que la femme n'eſt point entierement délivrée de ſa groſſeſſe que l'arriére-faix ne ſoit ſorti. [Quand le délivre ne ſort pas, on le tire : Mais il s'y faut prendre adroitement, car s'il reſte la moindre choſe du délivre dans la matrice, la femme ſent de tres-grandes douleurs.] Voi. *Arriére faix.* Ce mot ſe dit auſſi des bêtes & particulierement des vaches.

Délivrer, *v. a.* Terme d'*Acoucheur* & de *Sage-femme.* C'eſt accoucher une femme. [Délivrer une accouchée. Délivrer heureuſement une femme.]

Se déliver, *v. n.* Acoucher. [Cette femme s'eſt délivrée.]

DELOGER, *v. n.* Ce mot ſe dit proprement des troupes qui ſortent d'un lieu où elles ont été quelque-tems. Sortir & quitter un lieu pour aller à un autre. [Le Regiment eſt délogé à la petite pointe du jour. *Abl.* La compagnie délogea hier.]

† *Déloger.* Quitter le logis. Sortir du logis. [Mon pere, ſi matin qui vous fait déloger. *Racine plaideur, a.1. ſ.4.* Déloger ſans trompette. *La Fontaine fables, l.3.* C'eſt à dire, ſortir d'un lieu ſans bruit, doucement & en ſe cachant.]

Délogement, *ſ. m.* Changement de logis. Quand il ſe dit des ſoldats, il ſignifie encore décampement.

* *Déloger*, *v. n.* Ce mot ſe dit auſſi de l'ame, & il ſignifie ſortir du corps. [Il y a des Païens qui croient qu'après la mort d'un homme, ſon ame ne fait que déloger d'un corps à un autre. *Hiſt. des Bramines 2.p. ch.21.*]

DELOIAL, *déloiale*, *adj.* Infidéle. Méchant. Traître. Le mot de *déloial* ſe dit, mais il n'eſt pas ſi uſité que celui d'infidele. [Un ami déloial peut trahir ſon deſſein. *Corneille, Cinna, a.1. ſ.1.*]

Déloiauté, *ſ. f.* Ce mot ſignifie *infidelité*, mais il n'eſt pas ſi uſité qu'*infidelité*. [C'eſt un inſigne déloiauté.]

DELUGE, *ſ. m.* En Latin *diluvium.* Le débordement des eaux qui du tems de Noé inondérent par la permiſſion de Dieu toute la terre & ſumergerent tout, à la reſerve de ce qui entra dans l'arche. Il y a eu deux déluges, l'un vrai & l'autre fabuleux. [Le déluge inonda toute la terre. *Roiaumont, figure de la Bible.*]

* *Déluge*, *ſ. m.* Ce mot, au figuré, eſt noble & beau. C'eſt un grand nombre, une grande quantité. [Un déluge d'ennemis ſe répandit par tout le païs. C'étoit delà qu'étoient venus tous ces déluges d'armées qui avoient inondé la Grece. *Vaug. Quin. l.5.*]

Du grand déluge de ſes pleurs
Elle noia toutes les fleurs. *Sar. poëſ.*

DELUTER, *v. a.* Terme de *Chimie.* Oter le lut. [Déluter un vaiſſeau.] Voiez *Lut.*

D E M

DEMAIGRIR, *amaigrir*, *v. a.* Terme de *Charpentier.* Rendre plus aigu. [Démaigrir, ou amaigrir un angle. Démaigrir l'arrête d'une piece de bois.]

DEMAILLOTER, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant d'un enfant au maillot. Développer, & défaire les langes qui enveloppent l'enfant. [Démailloter un enfant.]

DEMAIN, *adv.* Le jour d'aprés celui où l'on eſt. [Il ſe marie demain.]

Aprés demain, *adv.* Dans deux jours. [Il ſera ici aprés démain.]

DEMANCHER, *v. a.* Oter le manche. [Démancher un couteau, une coignée, une hache, une ſerpe, &c.]

DEMANDE, *ſ. f.* Queſtion. Paroles dont on ſe ſert pour demander quelque choſe, & pour obtenir quelque grace de la perſonne qu'on prie. [La demande eſt raiſonnable. On lui a acordé ſa demande. Demande incivile, impertinente. On conſent à vôtre demande.]

† A ſotte demande point de réponſe. *Proverbe.*

Demander, *v. a.* Faire demande de quelque choſe. [Demander une grace au Roi. Demander un bénéfice. Demander une fille en mariage.

Dangeau vous demande une grace
Grace, qui ne vous coûte rien.
Il n'eſt point d'éfort qu'il ne faſſe
Pour obtenir un ſi grand bien.
Vous demandez ſi bien qu'on ne peut refuſer.
Peliſſon, poëſies.]

Demandeur, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Celui qui demande à un autre quelque choſe en juſtice, fondé ſur quelque écrit ou autre choſe capable d'autoriſer ſa demande. [Etre pour le demandeur.]

Demandereſſe, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Celle qui demande quelque choſe en juſtice à une autre. [Elle eſt demandereſſe en requête. *Patru, plaid.* 6.]

DEMANGEAISON, *ſ. f.* Sentiment inquiet de la peau, cauſé par une humeur acre & ſalée qui ofenſe la peau ſans l'ulcerer, ni l'élever. [J'ai par tout le corps des démangeaiſons qui me font enrager.]

* *Démangeaiſon.* Envie. Déſir. [Vous aviez une démangeaiſon ſi étrange depuis les piez juſques à la téte qu'elle ne vous laiſſoit jouïr d'aucun repos. *Boil. avis à Ménage.* Avoir une furieuſe démangeaiſon d'écrire. *Mol.*]

Démanger. Ce verbe eſt neutre & réciproque. Avoir quelque démangeaiſon à la peau. [L'épaule me demange. Le bras me demange.]

† * *Demanger.* Ce verbe ſe dit au figuré, mais il n'a lieu que dans la converſation, le ſtile ſimple & le burleſque. Il ſignifie *brûler d'envie de faire, d'écrire, ou de dire quelque choſe.* [Les mains commencent fort à lui demanger.]

* DEMANTELER, *v. a.* Abatre les murailles d'une ville, ou d'une forteresſe. [Louis XIII. fit démanteler la Rochelle.]

DEMARCHE, *ſ. f.* Pas. Avoir la démarche grave. La démarche d'un goutteux n'eſt pas ferme. Une démarche éféminée.

* *Démarche.* Ce mot au figuré eſt beau & nouveau. Il ſignifie la maniere de conduire ſes actions. [Une fauſſe démarche. Ce n'eſt pas à moi à faire les premieres démanches. *Le Comte de Buſſi.*]

DEMARER, *v. n.* Terme de *Mer.* Partir de l'endroit de la mer, où l'on étoit ancré. La flote démara de bon matin. *Abl.*]

DEMARIER, *v. a.* Diſſoudre le mariage. [Démarier quelcun.]

DEMARQUER, *v. a.* Oter la marque. [Démarquer une partie.] C'eſt un terme de jeu de paume.

Démarquer. Ce mot ſe dit des chevaux, lorſqu'on ne connoît plus par aucune marque l'âge qu'ils ont. [Cheval qui démarque. Ce cheval eſt jeune, il ne démarque pas encore.]

DEMASQUER, *v. a.* Oter le maſque. [Démaſquer quelcun.]

Se démaſquer, *v. r.* [On les obligea à ſe démaſquer.]

* *Démaſquer*, *v. a.* Ce mot, au figuré, ſignifie faire connoître les vices d'une perſonne qui les cachoit par hipocriſie. [Les Ecrivains Satiriques démaſquent les hipocrites.]

DEMATER, *v. a.* Terme de *Mer.* Mettre le mât en état de ne plus ſervir. Rompre le mât, le fracaſſer de maniére qu'il ſoit inutile au navire. [Les coups de canon démâterent des navires.]

DEMELE', *ſ. m.* Quérelle. Avoir un fâcheux démélé. Avoir des démélez avec tout le monde.]

Démélé, *démélée*, *adj.* Séparé. Diſtingué. Décidé. Dénoüé. [Intrigue démélée.]

Déméler, *v. a.* Diſtinguer. Séparer. Dénouër Défaire une choſe mélée. [Voiant qui lui étoit impoſſible de défaire ces nœuds, n'importe, dit-il, comme on le déméle. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 1. Déméler ingénieuſement une intrigue. Vous ne le pouvez déméler des autres Demoiſelles. *Sar. poeſ.*]

Déméler. Décider. Vuider. Déterminer quelque afaire, ou quelqu'autre ſorte de choſe avec quelcun. [Je ne veux rien avoir à déméler avec ceux qui vous apartiennent. *Voi. l.* 48. J'ai quelque choſe à déméler avec lui. *Sca.* Déméler un diſérend l'épée à la main.]

* *Déméler.* Débroüiller. Découvrir. [Déméler une vérité. *Paſ. l.* 4. Je n'ai encore pû déméler les ſentimens qu'il a pour moi.]

Se déméler, *v. r.* Se débroüiller. Se débaraſſer. Se tirer d'embaras ou d'afaire. [Je meurs d'envie que vous y ſoiez pour voir comment vous vous en pourriez déméler. *Voi. l.* 68. Se déméler d'un afaire.]

Démembrer, *v. a.* Diviſer un corps. Détacher, ſéparer les membres d'un corps. (Les Baccantes démembrerent Orphée. On a demembré ce chapon.)

Démembrer, *v. a.* Il ſignifie, au figuré. Diviſer quelque tout en parties. (Démembrer un Roiaume. *Patru plaid.* 7. Démembrer un fief. *Le Mai.*)

† *Démembrement*, *ſ. m.* Prononcez *demambreman.* (L'action de mettre en piéce un animal.

* *Démembrement*, *ſ. m.* Détachement des parties d'un corps. (Le démembrement de l'Empire Romain.)

Démembré, *adj.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des oiſeaux qui n'ont pas des piez, & d'autres animaux dont les membres ſont ſeparez.)

DE MÊME. Voiez *même.*

DEMENAGEMENT, *ſ. m.* C'eſt le tranſport de meubles d'un logis, qu'on a fait pour aller demeurer en une autre maiſon, ou en un autre quartier. (Le déménagement coute. Mon déménagement m'a coûté dix écus.)

Déménager, *v. a.* Quitter le logis où l'on eſt & emporter ſes meubles pour aller demeurer en un autre endroit. (On ne gagne rien à déménager. Déménager tous les trois mois comme les putains.)

Se DEMENER, *v. r.* Se remuër.

DEMENTI, *ſ. m.* Prononcez *démanti.* C'eſt à dire à une perſonne qu'elle ne dit pas vrai. (Donner un démenti. Un démenti mérite un ſoufflet. Ne ſauroit-on diriger ſon intention en ſorte qu'on puiſſe tuër pour un démenti? *Paſ. l.* 7. Il y a de certaines occaſions où il eſt permis, & même neceſſaire de donner un démenti. *Lettre du P. Annat. p.* 6.)

* *Il en aura le démenti.* C'eſt à dire, il ne viendra pas à bout de ſon deſſein. Le Pere N. eſt de ces galans hommes qui ſe piquent de n'avoir jamais le démenti des choſes qu'il entreprenent. *Thiers, diſſ.*)

Démentir, *v. a.* Donner un démenti. (Il n'y a que les ſots qui démentent les gens.)

Démentir, *v. a.* Il ſignifie, nier la vérité d'une choſe. (Son livre en paroiſſant dément tous ſes flateurs. *Dépreaux, ſat.* 3. Vous ne pouvez démentir l'Ecriture ſainte, ni les Conciles. *Paſ. l.* 5. * Bien loin de te blâmer de ne point repartir, j'aprouve ta prudence, car tu n'euſſe parlé que pour la démentir. *Boileau avis à Ménage.* Démentir un acte. *Patru, pl.* 4. Démentir ſon ſeing, ſon écriture.)

Démentir, ſignifie encore. Agir autrement qu'on ne devroit. (Son cœur dément ſa ſuperbe origine. *Dépr. ſat.* 5. Ta mine ne dément point le lieu d'où j'aprens que tu es ſorti. *Vaug. Q. l* 4. Il n'a point démenti l'eſpérance qu'on avoit conçûë de lui.)

* *Se démentir*, *v. r.* Se dédire. Se relâcher. (Se démentir de ſes belles actions. *Abl. Apo.* Cette belle amitié que vous m'aviez jurée qui ne ſe devoit jamais démentir, à la fin, s'eſt éteinte. *Voi. poeſ.*)

DEMENTIBULE, *démentibulée*, *adj.* Mot qui n'eſt guere que dans la bouche du petit peuple, & qui ſignifie *Démonté, Briſé. Rompu.* (Voilà qui eſt tout démentibulé.)

* DEMERITE', *ſ. m.* Ce mot ſe dit quelquefois. Il eſt opoſé à mérite, & ſignifie Action qui mérite punition. (On a traité ſe voleur ſuivant ſes démerites.)

DEMESURE', *démeſurée*, *adj.* Exceſſif. Hors de meſure. (Groſſeur démeſurée. *Voi. l.* 36.)

Démeſurement, *adv.* D'une maniére démeſurée. Avec excez. Sans meſure. (Il eſt démeſurement grand.)

DEMETTRE, *v. a.* Dépoſer quelcun de ſa charge. (Démettre un Oficier. On l'a démis de ſa charge.)

Se démettre, *v. r.* Quitter ſa charge. Se défaire de ſon office. (On le força de ſe démettre de ſon Evêché. *Maucroix, ſchiſme, l.* 1.)

Démettre, *v. a.* Terme de *Chirurgien.* Diſloquer. (Il l'a tiré ſi rudement qu'il lui a démis le bras.)

Se démettre. Terme de *Chirurgien.* Se diſloquer. [Se démettre le pié. Il s'eſt démis le bras. Ce cheval s'eſt démis l'épaule.)

Démis, *démiſe*, *adj.* Voiez plus bas.

DEMEUBLEMENT, *ſ. m.* C'eſt l'action d'ôter & de détendre les meubles tendus d'un logis, ou d'une chambre.

Démeubler, *v. a.* Oter & détendre les meubles qui ſont tendus dans une chambre. (Démeubler une maiſon, une chambre, un cabinet.)

† DEMEURANCE, *ſ. f.* Ce mot eſt hors d'uſage, il y a long tems & en ſa place on dit *Demeure.*

DEMEURE, *ſ. f.* Lieu où l'on demeure. (Laiſſez-moi entrer au lieu de ma demeure. *Voi. poeſ.* Sa demeure eſt auprés du Palais Roial. Faire ſa demeure en un lieu. *Vau. Quin. l.* 3.

La priſon eſt une triſte demeure.
Chaque moment me dure une heure
Dans cette importune demeure.
Je n'y vois pour m'y conſoler,
Pas un ſeul homme à qui parler. *Boiſr. épi.*)

Demeure, *ſ. f.* Terme de *Chaſſe*. C'eſt le lieu où les bêtes ſe retirent ſelon les ſaiſons.

† *Etre en demeure*. Terme de *Palais*. Ils ſignifient marquer à faire quelque choſe. (Ce Procureur a été forclos parce qu'il eſt en demeure de produire, &c.)

† *Demeurant*, *ſ. m.* Ce mot eſt vieux, pour dire, *le reſte*.

† *Au demeurant*, *adv.* Il eſt vieux. Il faut dire *au reſte*. V. *Reſte*.

Demeurer, *v. n.* Faire ſa demeure en un lieu. *Ie demeure. Ie ſuis demeuré. Ie demeurai.* (Demeurer au fauxbourg ſaint Germain. Louis XIV. demeure preſque toûjours à Verſailles, ſuperbe palais qu'il a fait bâtir à quatre lieuës de Paris. Les Papes ont transferé le S. Siege à Avignon, & y ont demeuré aſſez long-tems.

Demeurer. Tarder trop. Etre trop long tems. (Vous avez un peu trop demeuré à faire ce qu'on vous avoit ordonné.)

Demeurer. N'avancer pas. (Faire demeurer. Demeure, ou je retiruë. *Sca.*)

Demeurer. S'arrêter. (Demeurez à ſoupé avec nous. La lië demeure au fond du tonneau. Reprenez la lecture de ce Livre à l'endroit où nous en demeurâmes la derniére fois. Demeurer ferme dans ſon opinion.)

Demeurer de reſte. C'eſt reſter. (Il m'a païé cent Ecus, mais comme il me devoit quatre cents ffancs, il y eſt encore demeuré cent livres de reſte. On ſe ſert, dans le même ſens, de *demeurer* tout ſeul. Exemples. Il n'en *demeura* pas un & ils furent tous paſſez au fil de l'épée. Il ne demeura rien de ce grand repas, tout fut bû & mangé. *Vaug. nouv. rem.* Le vent a abatu preſque tous les fruits, *il en eſt demeuré* fort peu ſur les arbres.)

Demeurer. Reſter mort ſur la place. (Il y demeura quelque cinq cens hommes ſur la place. *Abl. Ar. l. 1. c. x.*) On dit encore, la victoire lui a demeurée. Cela lui eſt demeuré en partage. J'en demeure d'accord, &c. Segrais dans ſa traduction de l'Eneide *demeure* par tout bien au deſſous de Virgile. *S. Evremont réflexion ſur les traducteurs.*

Demeurer. Etre. (Il demeuroit immobile à ces diſcours. *Abl. Tac.*)

Demeurer. Croupir honteuſement. (Demeurer dans le peché. *Paſ. l. x.*)

* *En demeurer là*. Ne pouſſer pas une afaire, une choſe, n'en voir pas la fin. Laiſſer. (Il en demeurera-là. C'eſt à dire, il ne pouſſera pas la choſe, il l'abandonnera.)

Demeurer, *v. n.* Terme de *jeu de boule*. C'eſt ne pouſſer pas la boule juſques au but, ou juſques auprés du but. (Je ſuis demeuré. On dit auſſi ma boule eſt demeurée.)

A demeurer. Ce mot en terme de *Iardinage* eſt toûjours à l'infinitif, & ne ſe dit qu'en parlant de plantes qu'on ſeme en pleine terre pour y reſter juſqu'à ce qu'on conſomme ces plantes. (On ſeme d'ordinaire *à demeurer* le cerfeuil, les carotes, les panais, &c.)

DEMI. Ce mot ſignifie diminution de moitié, & entre dans la compoſition de pluſieurs mots.

A demi, *adv.* A moitié. (Etre à demi yvre. *Abl.* Un pécheur à-demi. *Paſ. l. 4.* Se camper à demi-quart de lieuë de la Ville. *Abl. Ar. l. 1.*)

Demi-an, *ſ. m.* La moitié d'une année. On dit ordinairement *ſix mois*.

Demi-aune, *ſ. m.* Meſure qui eſt la moitié de l'aune. (La demi-aune eſt juſte. Une demi-aune de ruban, de toile, &c.)

Demi-bain, *ſ. m.* Medicament externe preparé avec de l'eau ſimple où l'on fait bouillir des medicamens ſimples auſquels on ajoute quelquefois des liqueurs, & où la perſonne qui ſe baigne n'eſt qu'à demi-corps dans l'eau.

Demi-baſtion, *ſ. m.* Terme de *Fortification*. Il n'a qu'un flanc & une face.

Demi-batoir, *ſ. m.* Sorte de petit batoir pour jouër à la paume.

Demi-botte, *ſ. m.* Terme de *d'armes*.

Demi-ceint, *ſ. m.* C'eſt une chaine d'argent dont pluſieurs femmes ſe faiſoient une ceinture, & dont quelques-unes s'en font encore aujourd'hui.

Demi-cercle, *ſ. m.* C'eſt la moitié d'un cercle.

Demi-coudée, *ſ. f.* C'eſt la moitié d'une coudée.

Demi-degré. Terme de Géométrie. Ce ſont trente minutes.

Demi-denier, *ſ. m.* Eſpece de monnoie du tems des Rois de la premiere race. *Bouteroüe, page* 174.

Demi diamétre, ou *Raïon*, *ſ. m.* Terme de *Géométrie*. C'eſt une ligne droite tirée du centre d'un cercle à la circonference. (Tous les demi-diamêtres d'un même cercle, ou de cercles égaus, ſont égaus entr'eux.)

Demi-Dieu, *ſ. m.* Sorte de Dieu qui habite ſur la terre & qui n'a pas encore place dans le ciel, tels que ſont les faunes, les ſilvains, &c.

* *Demi-Dieu*. Grand homme. Grand guerrier. Sorte de Héros de robe, ou d'épée. (C'eſt fort peu de choſe qu'un demi-Dieu quand il eſt mort. *Voi. poëſ.* Vous autres demi-Dieux avez peur comme les autres hommes. *Voi. poëſ.*)

Demi-douzaine, *ſ. f.* Six. (Il y avoit une demi-douzaine de poires. Une demi-douzaine de nourriſſons de l'enfant de Silene. *Voi. poëſ.*)

Demi-Ecu, *ſ. m.* La moitié d'un Ecu. Eſpece de monnoie valant trente ſols.

Demi-file, *ſ. f.* C'eſt la moitié d'une file. C'eſt un terme d'évolution militaire.

Demi-gorge, *ſ. f.* Terme de *Fortification*. C'eſt la ligne qu'on imagine dans un baſtion depuis le flanc juſqu'à la rencontre de deux courtines prolongées, ce qui fait l'angle de poligone interieur.

Demi-heure, *ſ. f.* La moitié de l'heure. (J'ai parlé ma demi-heure. *Paſ. l. 2.*)

Demi-lieuë, *ſ. f.* C'eſt la moitié d'une lieuë.

Demi-livre, *ſ. f.* La moitié d'une livre.

Demi-Lune, *ſ. f.* Ouvrage triangulaire fortifié qui fait partie des dehors d'une place de guerre. (Défendre une demi-lune. Attaquer, prendre une demi-lune.)

Demi-once, *ſ. f.* La moitié de l'once. (Une demi-once de poivre, une demi-once d'argent, de ſoie, &c.)

Demi-pié, *ſ. m.* La moitié du pié de Roi.

Demi-quarteron, *ſ. m.* La moitié du quarteron.

Demi queuë, *ſ. f.* Sorte de futaille remplie de vin, qui eſt la moitié de la queuë.

Demi-ſavant, *ſ. m.* Celui qui n'eſt pas tout à fait ſavant.

Demi-ſou, *ſ. m.* Eſpece de monnoie du tems des Rois de la premiere race. *Bouteroüe, page* 174. Du tems de Sigibert Roi d'Auſtraſie qui vivoit en 561. il y avoit de demi-ſous d'or, qui d'un côté avoient la figure avec le diadême de perles & la robe roiale & de l'autre côté la croix. *Bouteroüe.*

Demi-ſtier, *demi-ſetier*, *ſ. m.* Meſure qui contient la moitié de la chopine, & dont on ſe ſert pour meſurer le vin, le lait, la biére, & toutes les choſes liquides.

Demi-ton, *ſ. m. Terme de Muſique*. Moitié de ton.

Demi-tour, *ſ. m. Terme d'évolution militaire*. La moitié d'un tour qu'on fait avec le corps. (Il donna ordre aux ſiens de faire demi-tour à gauche. *Abl. Rét. l. 4. c. 2.*)

On dit une heure & demie. Un jour & demi, &c.

DEMIS, *démiſe*, *adj.* Dépoſé de ſon ofice, de ſa dignité, de ſa charge. [Il a été démis de ſa charge.)

Démis, *démiſe*. *Terme de Chirurgien*. Diſloqué. (Avoir le bras démis. Avoir la jambe démiſe.)

Démiſſion, *ſ. f.* Acte par lequel on déclare qu'on ſe démet de ſa charge. (Donner ſa démiſſion. Faire ſa démiſſion.)

DEMOCRATIE, *ſ. f.* Gouvernement populaire. Etat populaire. Forme de gouvernement où les charges ſe donnent au ſort, ou par élection.

Démocratique, *adj.* Populaire. (Gouvernement démocratique.)

DEMOISELLE, *ſ. f.* Fille noble. Fille de qualité. (Elle eſt bien Demoiſelle.)

Demoiſelle. On donne par abus ce nom aux filles & aux femmes qui ſont un peu bien-miſes, qui ont quelque air, ou quelque bien un peu conſiderables

* *Demoiſelle*, *Damoiſelle*. Quelques-uns diſent *Damoiſelle*, mais la plu-part ſont pour *demoiſelle*, parce qu'il eſt plus doux. C'eſt une piéce de bois de trois ou quatre piez de haut, ronde, & ferrée par les deux bouts, aiant comme deux anſes au milieu qu'on empoigne lorſqu'on veut ſe ſervir de cet inſtrument. On s'en ſert pour enfoncer les pavez & autres choſes. Les paveurs l'apellent auſſi *hie*. Et ils diſent en riant *faire ſauter la demoiſelle*, pour dire travailler avec la hie, ou enfoncer le pavé par le moien de la demoiſelle.

* *Demoiſelle*, *ſ. f.* On donne auſſi ce nom à une utencille qu'on met dans le lit pour échaufer les piez. C'eſt un fer chaud qu'on met dans un cilindre creux, & qu'on envelope de linges afin qu'il conſerve long tems ſa chaleur.

* *Demoiſelle*, *ſ. f.* On donne auſſi ce nom à une eſpece de petit inſecte volant.

* *Demoiſelle de Numidie*, *ſ. f.* C'eſt un oiſeau rare, qu'on a apellé de ce nom parce qu'il ſemble qu'il imite les geſtes & la démarche d'une femme.

DEMOLIR, *v. a.* Abatre. Ruïner quelque ouvrage d'architecture, ou de maçonnerie. (Démolir un temple. *Abl. Ar. l. 7.* Lors que Montgomeri eut bleſſé Henri ſecond, Caterine de Medicis fit démolir les Tournelles, au lieu deſquelles on a bâti la Place Roiale. *Colemeſii opuſcula.*)

Démolition, *ſ. f.* Pierres & materiaux qui reſtent d'une maiſon. (Il avoit ordonné aux Babiloniens d'emporter les démolitions du temple. *Abl. Ar. l. 7.*) Il peut auſſi ſignifier *l'action de démolir*.

DEMON, *ſ. m.* Ce mot eſt Grec. Diable. (Les Démons ſont ſujets à toutes ſortes de paſſions.)

* *Démon*. Ce mot eſt figuré, & alors il eſt plus de la poëſie, que de la proſe. Il ſignifie une ſorte de fureur. (Quel *Démon* vous irrite, & vous porte à médire. *Dépreaux, Satire 9.*

Dés lors que ſon *Démon* commence à l'agiter,
Tout, juſqu'à ſa ſervante, eſt prêt à déſerter.
Dépreaux, Satyre 8.)

* † *Démon*. Méchant. Enragé. Qui fait & donne de la peine, parce qu'il fait du fracas, & eſt de mauvaiſe humeur. Le mot de *Démon* eſt uſité en proſe dans ce ſens, mais il eſt bas. (C'eſt un petit démon.)

Démoniaque, adj. & subst. m. & f. Qui est possedé du Démon. (Le Seigneur a guéri plusieurs Démoniaques.)

† *Démoniaque, adj.* Méchant. Enragé & fou. Extravagant & comme possedé du démon. (C'est un démoniaque.)

Démonomanie, s.f. Ce mot est composé de deux mots Grecs. Il signifie le culte insensé des Démons. Il se prend pour la connoissance des Démons & des éfets qu'ils peuvent produire. Et ensuite pour la sorcelerie & la magie. (La Demonomanie de J. Bodin est savante & curieuse; mais elle ennuie presque autant que les ouvrages de V...)

† DEMONSTRABLE, *adj.* Qui peut être démontré. Ce mot s'est dit par quelques-uns, mais il semble n'être pas en usage, & tout au plus il ne se peut dire qu'au Colege.

DEMONSTRATIF, *démonstrative, adj.* Qui démontre. (Un argument démonstratif. Un pronom démonstratif.)

Démonstratif, démonstrative. Terme de Rétorique. Ce qui regarde la loüange, ou le blâme. Qui montre par le discours la loüange ou le blâme de quelque personne. Ce qui fait voir ce qu'il y a de beau & glorieux ou de defectueux dans un sujet. (Le genre démonstratif.)

Démonstration, s.f. Terme de Logique & de Matematique. Argument qui démontre clairement & invinciblement quelque chose. (Une démonstration Matématique.)

Démonstration. Témoignage de quelque passion par quelque action extérieure. (Recevoir quelcun avec de grandes démonstrations de joie *Patru, plaidoyé* 7. Il lui a fait mille démonstrations d'amitié. Les démonstrations d'amitié parmi les gens de Cour ne signifient rien.)

Démonstrativement, adv. D'une maniére convaincante. (Prouver démonstrativement.)

Démontrer, v. a. Faire voir clairement. Faire une démonstration de quelque chose. (Démontrer la proportion des lignes. *Port-Roial, élemens de géométrie.*)

Démontrer, v. a. Souvent il ne signifie que *montrer*, faire connoître. (Ce sont des signes qui *démontrent* qu'il y a des eaux, ou des mines en cet endroit-là.)

DEMONTER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de cavalier. Oter la monture à un cavalier. (On l'a démonté. C'est un cavalier démonté.)

Démonter. Terme de Menuisier & de Tourneur. Défaire & desassembler un ouvrage monté. (Démonter une armoire. Démonter une cabinet, &c.)

On dit *démonter le Canon.* C'est en ruïner l'afût. *Démonter un fusil.* C'est en séparer les piéces pour le nétéïer. *Démonter un lut.* C'est en ôter les cordes. Il fit construire les vaisseaux en sorte qu'on les pouvoit *démonter* & charger les pieces sur des chariots. *Vaug. Q. C. l. 8. ch. 10.*)

* *Démonter, v. a.* Ce mot, au figuré, se dit de l'esprit & du corps. (Il a l'esprit démonté, il à la cervelle démontée, c'est à dire, son esprit ne fait pas bien ses fonctions. Ces paroles. *démontent toutes vos esperances. Abl. Luc. Tom.* 1. C'est à dire, *démontent vos esperances.* Il semble que tout son corps *soit démonté. Mol.* C'est à dire, *agisse comme par ressors.* Les Courtisans ont des *visages qui se démontent.* Cela veut dire qu'ils en changent suïvant l'occasion.)

DEMORDRE, *v. a.* Lâcher ce qu'on tient avec les dents. (Chien qui ne démord pas.)

(* Il n'en démordra pas. Il n'en veut pas démordre. *C'est un homme à n'en point démordre.* C'est à dire, que c'est un homme qui persistera dans ce qu'il a entrepris.)

D E N.

DENATER, *v. a.* Défaire la nate. Oter la nate. (Dénater une chaise.)

DENATURE', *dénaturée, adj.* Inhumain. Cruel. (Monstre dénaturé.)

DENCHE', *denchée, adj. Terme de blason.* Qui a de petites dents. (Il porte d'argent à la croix denchée de gueules. *Col.*)

DENI, *s. m.* Il ne se dit bien qu'en termes de *Palais.* Il consiste à nier une chose. (Demandez lui ce qu'il vous doit, & en cas de *déni* vous le ferez assigner.)

Déni. Refus. (Déni de Justice. Le déni des alimens qu'on fait à son pere, est un crime punissable.)

DENIAISER, *v. a.* Tromper. Attraper avec adresse une personne. (On l'a plaisamment déniaisé. Le boufon Brusquet déniaisa adroitement Bénévent Comte Espagnol. *Voi. Peroniana.*)

† *Déniaiser.* Rendre plus fin, plus éveillé, plus adroit. (Afin de me déniaiser, je suis resolu de voir un peu le monde. *Voit. let.* 30.)

† *Déniaisé, s. m.* Fin. Adroit. (C'est un déniaisé.)

DENICHER, *v. a.* Otér du nid. (Dénicher des oiseaux.)

† * *Dénicher, v. a.* Sortir. Quiter un lieu. (Il faut dénicher de céans. Elle est dénichée & dés le matin.)

* *Dénicher, v. a.* Faire sortir d'un lieu. (Il y aura de la peine à dénicher les ennemis du poste qu'ils ont occupé. Le Commissaire à déniché ces gens du quartier.)

DENIER, *v. a.* Refuser. Ne pas accorder. (On ne me peut dénier un rang parmi les auteurs de nôtre langue. *Abl. Ar. l.* 1. Dénier une faveur. *Sca.*)

Dénier, v. a. Nier. (Philotas dénia le crime. *Vaug. Quin. l.* 6. Les Templiers déniérent à la mort, les crimes qu'ils avoient confessez dans les tourmens. *Mezerai, Hist. de Fr. Phil. de Bel.*)

Denier, s. m. Espece de monnoie d'argent du tems de Pharamond. (Les deniers d'argent du tems de la premiere race portoient quelquefois la même figure que les sous; mais souvent ils n'avoient aucune tête gravée. *Bouterouë, page* 177. *Voiez Sou.* Le denier étoit aussi une sorte de monnoie Romaine à 12. à la livre. *Bouterouë, page* 83.

Denier, s. m. Sorte de monnoie de fonte valant la moitié d'un double & aiant cours pour la douziéme partie d'un sou. Ce denier s'apelle *denier tournois, denier de prix, ou de cours.*

Deniers. Ce mot au pluriel signifie somme d'argent. (Il fit une grande levée de deniers sur les peuples. *Vau. Quin. l.* 4.)

Denier, s. m. Terme de monnoie & d'orfevrerie. Partie, ou degré de la bonté de l'argent pur qui est divisé en douze deniers. Ce denier s'apelle *denier de fin.*

Denier de poids. C'est la vingt-quatriéme partie de l'once & la 192. du marc.

Denier de monnoiage. Espece de monnoie de quelque qualité d'ouvrage que ce soit comme un écu d'or est un denier de monnoiage. *Bouterouë, page* 146.

Denier. Poids de vingt-quatre grains.

Denier à-Dieu, s. m. Errhes. Le peu d'argent qu'on donne à la personne de laquelle on louë, ou l'on achete quelque chose pour assurance qu'on tiendra le marché qu'on fait avec elle. On doit retirer le denier-à-Dieu dans 24. heures aprés qu'on l'a donné, ou il faut que le marché qu'on a fait, tienne. On apelle cet argent *denier-à-Dieu*, parce qu'on le donne principalement pour en faire des aumônes aux pauvres. (Donner le denier-à-Dieu,)

Retirer son denier-à-Dieu. Rendre le denier-à-Dieu.

Interêt au denier quinze, seize, vingt, &c. Terme de marchands.

DENIGRER, *v. a.* Noircir. Terme vieux & bas qui est encore dans la bouche du petit peuple de Paris. Il signifie *mépriser.*

DENIS, *s. m.* Nom d'homme. (Saint Denis.)

Denise, s. f. Nom de femme.

DENOMBREMENT, *s. m.* Détail qu'on fait de quelque chose. Compte. Nombre. (Il a fait un dénombrement de tous les cas où les Juges peuvent recevoir des presens. *Pas. l.* 8.)

Dénombrement de fief. Terme de *pratique.* C'est la déclaration par écrit & en bonne forme que donne le vassal, des héritages, cens, & autres droits qu'il tient de son Seigneur à foi & hommage, & qu'il reconnoît tenir de lui. (Donner son aveu & dénombrement.)

Dénombrement. Terme de *Rétorique.* Il consiste à rapórter les parties ou les qualitez qui sont dans un sujet. (On se sert du dénombrement pour amplifier.)

DENOMINATEUR, *s. m.* Terme d'*Aritmétique.* C'est le nom du nombre de dessous d'une fraction; lequel marque en combien de parties le nombre entier est divisé. Voiez *Numerateur.*

DENONCER, *v. a.* Déclarer une chose à quelcun. (Il envoya un des principaux de sa Cour vers les Scites, leur *dénoncer* qu'ils ne passassent point le Tanaïs. *Vaug. Q. C. l.* 7. *c.* 6. Il lui envoia dénoncer qu'il eût à lui païer tribut. *l.* 8. *ch.* 13. Dénoncer la guerre, la paix, &c.)

Dénoncer, v. a. Acuser, déferer, déclarer une ou plusieurs personnes qui ont fait quelque faute. (Il *dénonça* deux Chevaliers Romains. *Abl. Tac. Ann. l. xi.* L'Eglise ordonne de *dénoncer* les excommuniez. Voi *Eveillon, traité de l'excommunication.*)

Dénonciateur, s. m. Celui qui dénonce. Celui qui acuse. (Voici un grand crime dont Tuberon s'est rendu dénonciateur. *Abl. Traduct. de Ciceron.* Les deux dénonciateurs des Templiers périrent miserablement, l'un fut pendu pour ses crimes, & l'autre fut assassiné par ses ennemis. *Mezerai.*)

Dénonciation, s. f. Il vient du Latin *denunciatio.* Prononcez *dénonciacion.* Accusation que l'on fait d'une ou de plusieurs personnes devant un Juge, ou d'autres gens capables d'en connoître. (Philippe le Bel, Roi de France, sur la *dénonciation* de deux Templiers scélerats, fit arrêter en 1307. tous les autres Templiers de son Roiaume. *Mézerai.*)

Dénonciation. Déclaration faite solennellement. Publication. (La dénonciation de la guerre.)

Dénonciation, s. f. Terme d'*Eglise.* Déclaration qu'on fait qu'une personne a encouru l'excommunication. La dénonciation se fait afin que la sentence d'excommunication soit entierement exécutée. *Eve.*

Faire une dénonciation d'une nouvelle œuvre. Terme de *pratique.* C'est déclarer à un voisin, ou autre personne, qu'il n'a point droit de construire ce qu'il entreprend, & que l'on s'y opose.

† DENOTER, *v. n.* Marquer. † DENOTATION. Désignation. Ces mots sont vieux. (Cela dénote qu'il est en colere. La Terre reçoit beaucoup de diférentes dénotations. *Quint. jardins, Tj.*)

DENOÜMENT, *ſ. m.* Terme de *poëſie.* C'eſt un évenement contraire aux premiéres aparences, heureux quelquefois & malheureux d'ordinaire. (Le dénoûment de la piéce doit être tiré du fond même de la piéce.)

Dénoüer, *v. a.* Défaire un neud. (Dénoüer un neud. *Vaug. Quin. l.* 3.)

* *Dénoüer*, *v. a.* Délier. Ce mot ſe dit de la langue.

[* Ma langue n'atend pas que l'argent la dénoue. *Dépreaux, Satire* 9.]

* *Dénoüer.* Terme de *poëſie.* Faire le dénoûment d'une piéce de téatre. (Dénoüer une Comédie. Dénoüer une Tragedie.)

DENRE'E, *ſ. f.* Mot général pour dire quelque ſorte de marchandiſe que ce ſoit. (Cette denrée eſt fort chere. Il ſignifie ordinairement la marchandiſe qu'on vend aux marchez & qui eſt neceſſaire à l'entretien du ménage. (Mettre le prix aux denrées.)

DENSE, *adj.* Terme de *Philoſophie.* Un corps denſe : *C'eſt un corps qui ocupe peu d'étenduë avec beaucoup de matiere. Roh. Phiſ.*)

Denſité, *ſ. f.* La qualité d'un corps denſe. (La peſanteur de l'or vient de ſa *denſité*, ou de la petiteſſe de ſes pores.)

DENT, *ſ. f.* Petit os fort dur, un peu creux par dedans, ataché aux machoires, par le moien des nerfs, des membranes & de la chair des gencives, & deſtiné pour mâcher les viandes. [Dents œilléres. Dents macheliéres. *Dents de ſageſſe*; on apelle ainſi les derniéres dents, parce qu'elles percent dans l'âge où l'on doit être ſage. Avoir les dents belles & blanches. Agacer les dents. Arracher les dents. Déchauſſer une dent. Les dents tombent, branlent, ſe pouriſſent. Grincer les dents.]

On parle des dents de pluſieurs bêtes, & entr'autres des dents d'Elephant, des dents du ſanglier ; dent de loup. Les dents du cheval ont divers noms particuliers. Dents macheliéres. Dents de lait. Les pinces, les mitoïennes, les coins, & les crocs.

Dent. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler proverbiales. (*Il n'en tâtera que d'une dent.* C'eſt à dire, qu'il n'en mangera point du tout. Il n'eſt perſonne qui ne ſe diſe entre ſes dents, les Princes ſont d'étranges gens. *Voi. poeſ. Vous avez une dent de lait contre lui. Mol.* C'eſt à dire, quelque haine, quelque reſſentiment contre lui. Ils m'ont fait médecin *malgré mes dents. Mol.* C'eſt à dire, malgré moi. *Elle a mis ſon galand ſur les dents. Reg. Sat.* 13. C'eſt à dire, qu'elle a épuiſé les forces de ſon galand. *Montrer les dents à quelcun.* C'eſt montrer qu'on a de la fermeté & du cœur. *Avoir les dents bien longues*, c'eſt avoir faim. Etre pauvre. Ne manger, ni ſon ſaou, ni quand on voudroit, ni ce qu'on voudroit. *Parler des groſſes dents*, c'eſt parler vertement & hardiment à quelcun. *Chacun lui donne un coup de dent*, c'eſt à dire, qu'on le raille, qu'on le déchire à coups de langue. Déchirer à belles dents. *On prendroit auſſitôt la Lune avec les dents.* C'eſt à dire, que la choſe dont on parle, eſt impoſſible. *Déchirer quelcun à belles dents.* C'eſt médire cruellement de quelcun. *Murmurer entre ſes dents.* C'eſt à dire, tout bas, & ſans vouloir être entendu. *Rire du bout des dents.* C'eſt rire par force & ſans en avoir envie. *Prendre le frein aux dents.* V. *Frein. Malgré ſes dents.* C'eſt à dire quoi qu'il ne le veüille pas & quelque éfort qu'il puiſſe faire pour l'empêcher. *Il eſt armé juſqu'aux dents.* C'eſt à dire, il eſt armé de toutes piéces.)

* *Dent.* Ce mot ſe dit de certaines choſes inanimées. (Ainſi on dit les dents d'une ſcie. Les dents du rateau. Dent de herſe. Dent de roüe de tournebroche. Dent de briſoir. Les dents d'une clé, &c.) Les Couteliers apellent *dents* les brêches qui ſe font aux lames de coûteaux, canifs, raſoirs, ciſeaux, &c. V. *Brêche.* On dit auſſi figurément. On ne ſe peut garentir des dents de l'envie, de la médiſance, de la Satire.

Cure-dent. Brêche-dent. Trident. Surdent & autres mots compoſez de *dent* ſe trouveront en leur rang.

Dentée, *ſ. f.* Terme de *Chaſſe.* Ateinte des défenſes d'un ſanglier, qui éventre les chiens & les chevaux.

Dentelle, *ſ. f.* Ouvrage de fil, de ſoie, d'or ou d'argent qu'on fait au fuſeau, & dont on ſe ſert pour atacher au linge, ou ſur les habits. (Faire de la dentelle. Remplir de la dentelle.)

Dentelé, *dentelée*, *adj. Terme d'art.* Qui eſt façonné en forme de dent. (Ouvrage dentelé. Roüe dentelée.) Il ſe dit des feuilles d'arbres & d'herbes, qui ont les bords coupez en maniére de petites dents. (Les feuilles de cet arbre ſont joliment dentelées. *Quint. Jardins fruitiers, Tom.* 1.)

Denteleure, *ſ. f. Terme d'art.* Ouvrage dentelé.

Denticule, *ſ. f. Terme d'Arthitecture.* Membre de la corniche Jonique qui eſt quarré & recoupé par pluſieurs entailles qui donnent la forme d'un ratelier de dents.

Denture, *ſ. f.* L'ordre dont les dents ſont rangées. Rang de dents. (Une belle, ou une vilaine denture.)

DE'NUE', *dénuée*, *adj.* Privé de tout. Dépouillé de tout. Qui n'a rien. (Le ſage n'eſt jamais foible quoi qu'il ſoit dénué de tous les ſecours étrangers. *Morale du ſage.* Etre dénué de toutes choſes. *Patru, plaidoyé*, 4. La valeur dénuée de toutes les autres vertus ne peut rendre un homme digne d'une veritable eſtime. *Segrais.*)

Dénûment, *ſ. m.* Terme qui ſe dit parmi les dévots. (Etre dans un parfait dénûment des créatures.)

DEP.

DEPAÏSER, *v. a.* Prononcez *dépéïſé.* Tirer quelcun d'un lieu où il a du credit, ou des habitudes. (Si vous voulez avoir procés avec un tel, il le faut tirer à Paris, & le dépaïſer, car il a trop d'amis dans la Province.)

Dépaïſer, *v. a.* Corriger quelcun des défauts, des mœurs, ou de l'accent de ſon païs. (Pour ſe dépaïſer, il faut aller à la Cour. Etant venu en Cour pour ſe dépaïſer. *Scaron, D. Japh. a.* 1. *ſc.* 2)

DEPAQUETER, *v. a.* Défaire un paquet. (Dépaqueter une choſe empaquetée.)

DE *par*, *Prépoſition* qui ſignifie de la part. Par l'ordre. Par le commandement. (On a défendu de par le Roi les paſſemens d'or & d'argent.)

DEPAREILLER, *v. a.* Séparer deux choſes pareilles. (Dépareiller des gans, des bas, & autres ſemblables choſes qu'on fait ordinairement égales de même matiére & de même façon.)

† DEPARER, *v. a.* Ce mot, pour dire ôter l'agrément, l'ornement, comme par exemple, un nez mal fait *dépare* un viſage, n'eſt pas en uſage. Il faut dire à ſa place *défigure un viſage.*

Déparer une Egliſe. C'eſt en ôter ou changer ce qui la pare. (Il faut déparer l'Egliſe pour la rendre en deuil.)

DEPARIER, *v. a.* Il ſignifie quelquefois la même choſe que *dépareiller*, mais il ſe dit particuliérement des animaux qui ſe joignent enſemble, comme du mâle & de la femelle qui compoſent une paire de pigeons, & veut dire les ſéparer l'un de l'autre. Il ſe dit auſſi des chevaux de caroſſe de different poil, de differente taille, &c. qu'on ne trouve pas à propos d'ateler enſemble à un même caroſſe. Un de mes chevaux eſt mort, l'autre qui reſte, eſt déparié.

† DEPARTAGER, *v. a.* Oter le partage. Terme de Palais. Il ne ſe dit qu'à l'égard des Juges de quelque Corps, qui ont été partagez, c'eſt à dire, de different avis en nombre égal. Et qui pour terminer ce partage d'opinions, apellent quelqu'autres Juges dans leur corps, ou portent leur differend dans un autre Corps pour *départager.* V. *Départir*, en ce ſens.

† DE'PARLER, *v. n.* Ce verbe joint à une négative ſignifie. Ne pas ceſſer de parler. (Il auroit bien été ſans déparler un mois que j'aurois peu parlé. *Sca. epître chagrine à M. Delbene.*)

DE'PART, *ſ. m.* C'eſt la ſortie d'un lieu pour aller à un autre qui eſt éloigné. (Etre ſur ſon départ. Songer à ſon départ.)

Départ. Terme d'Orfevre. Séparation qui ſe fait de l'or & de l'argent par le moïen de l'eau forte. (Faire le départ de l'or & de l'argent.)

DE'PARTEMENT, *ſ. m. Terme d'Intendant de Juſtice, & de Commiſſaire de guerre, & d'autres qui ſont emploiez au ſervice du Roi :* C'eſt une étenduë de païs ſur laquelle on a quelque pouvoir conformément à la charge, ou à la commiſſion qu'on exerce. (Il a 30. villages dans ſon département.)

Département. Ce mot ſe dit auſſi entre Secretaires d'Etat, & c'eſt la partie du Roïaume dont les afaires qui regardent l'interêt du Roi, ſont commiſes au Secretaire d'Etat. (Cette Province eſt du département de Mr. Colbert.)

Département. Ce mot ſe dit auſſi en parlant de gens de guerre. (Ils tirerent au ſort les vilages les plus proches, & chacun alla à ſon département. *Abl. Rét. l.* 4. *c.* 3.)

Départir, *v. a.* Diſtribuër. (Départir des graces à quelcun. *Voi. l.* 5. Memnon aporta de Trace dix mille paires d'armes, qu'Alexandre *départit* aux ſoldats. *Vaug. Q. Curce, l.* 9. *ch.* 3.)

Départir. Ce mot ſe dit en termes de Palais, & en parlant de procés. C'eſt juger un procés aprés qu'il a été partagé entre les Juges. (Départir un procés. On a *départi le procés*, & l'on en verra bien-tôt la fin. C'eſt à dire, on l'a diſtribué aux Juges, pour en examiner les piéces, & dans ce même ſens, on dit. On a départi les Commiſſaires pour l'exécution des ordres du Roi.

Se départir, *v. n.* Ce mot ſe dit ſouvent en parlant d'afaires de Palais. C'eſt ſe déporter. Quiter. Ceder. (Se départir de ſon droit. *Le Mai.* Il eſt à croire qu'il ne s'eſt pas départi de ſes ſûretez ſans raiſon *Patru, plaidoyé x.* Ce n'eſt pas une regle dont on ne puiſſe ſe départir. *Patru, plaidoyé* 8. Sedecias, Roi d'Iſraël, donna ſa parole au Prince des Aſſiriens, de ne ſe départir jamais de ſon aliance. *Maucr. hom. de S. Chriſoſt. hom.* 19.)

† DEPASSER, *v a.* L'uſage de ce mot eſt fort borné. Car il ne ſe dit qu'à l'égard des habits, des rubans, cordes, &c. Et il ſignifie retirer ce qu'on avoit paſſé dans quelque choſe.

choſe. (Il faut dépaſſer ce laſſet parce que vous avez fauté un œillet. Dépaſſez ce ruban. Dépaſſer le bras de dedans la manche d'un pourpoint.)

DEPAVER, *v. a.* Arracher le pavez avec la pince. (Dépaver une cour, une Egliſe, une ruë.)

DE'PECER, *v. a.* Mettre en piéces. Mettre en morceaux. Couper en morceau. Prononcez *dépecé*. (Dépecer le ſuif.)

DE'PECHER, *v. a.* Adreſſer à quelcun. Envoier vers quelcun. (On lui dépêcha des oficiers pour lui aprendre la réſolution des troupes. *Abl. Rét. l.*1. *c.*3. Dépêcher un courier. *Abl.*)

Se dépêcher, *v. r.* Se hâter. (Dépêchez vous de dîner.)

Dépêches, *ſ. f.* Lettres écrites touchant diverſes afaires d'Etat. (Les dépêches du Cardinal d'Oſſat ſont judicieuſes. Nos habiles gens d'afaires ſont formez à un certain ſtile de dépêches plus convenable à l'hiſtoire. *S. Evremont.*)

† DEPEDANTISER, *v. a.* Ce mot ſe dit en riant. C'eſt tirer de la pedanterie.

† DE'PEINDRE, *v. a. Je dépeins, tu dépeins, il dépeint, nous dépeignons, vous dépeignez, ils dépeignent. J'ai dépeint. Ie dépeignis*, &c. C'eſt repreſenter. (Dépeindre l'ardeur du ſoldat qui monte à l'aſſaut. *Ablanc.* Les Poëtes Tragiques Anciens ont beaucoup mieux réüſſi à exprimer les qualitez de leurs Héros qu'à *dépeindre* la magnificence des grands Rois. *S. Evremont*, traité des *Tragédies*.)

DE'PENDANCE, *ſ. f.* Choſe qui releve & qui dépend d'une autre. La Breſſe eſt des premieres dépendances de la Couronne. *Patru, plaidoyé* 4. On dit auſſi. Vivre dans la ſujettion & la dépendance d'un autre. Les propoſitions de Géometrie ont une ſuite & dépendance les unes des autres. Les circonſtances & les dépendances d'un procés.

Dépendre, *v. a.* Oter une choſe qui eſt perduë, ou attachée à quelque croc, ou à quelque crampon. *Je dépens. I'ai dépendu. Ie dépendis.* (Dépendre une choſe atachée en haut.)

† *Dépendre.* Ce mot pour dire *dépenſer*, eſt hors d'uſage.

* *Dépendre.* Etre dépendant. Relever. (Il y a en France beaucoup de bénéfices qui dépendent du Roi, & qu'on apelle bénéfices conſiſtoriaux. (La fortune des gens dépend fort ſouvent de leur mérite. *Ablanc.*)

* *Dépendant, dépendante, adj.* Qui releve d'une autre. (Fief dépendant. Etre dépendant de quelcun. (

DEPENS, *ſ. m.* Frais. (Faire une choſe à ſes dépens. Vivre aux dépens d'autrui.)

Dépens. Ce mot ſe dit en parlant d'afaires de Palais, & ſignifie *Frais*. Ce qu'on a débourſé dans la pourſuite de l'afaire; ce qu'on a dépenſé dans la pourſuite d'un procés. (Gagner les dépens. Condanner aux dépens. Donner une declaration de dépens. Les dépens montent haut. Proteſter de tous dépens, dommages & interêts contre quelcun.)

* *Dépens.* Dommage. Tort. (Se juſtifier aux dépens d'autrui. *Memoires de M. de la R. F.*)

Dépenſe, *ſ. f.* Tout ce qu'on dépenſe. (L'aumône ne ſe fait pas ſans dépenſe, mais le profit ſurpaſſe la perte. *Maucroix, Homelie* 15. Faire une groſſe dépenſe. Une belle dépenſe.)

Dépenſe. Terme de Religieux & de Religieuſe. Lieu où ſont les pots, les taſſes, le pain & le vin.

Dépenſer, *v. a.* Faire de la dépenſe. Conſumer. (Il dépenſe tous les ans dix mille francs. Il a dépenſé ſon bien.)

Dépenſier, *ſ. m. Terme de Religieux.* C'eſt le Religieux qui a ſoin de la dépenſe. Celui qui diſtribuë le pain & le vin aux Religieux.

Dépenſiére, *ſ. f.* La Religieuſe qui a ſoin de la cave & de toute la dépenſe.

† *Dépenſiére.* Celle qui a fait de la dépenſe. (Vous êtes dépenſiére. *Mol. Tartufe, a.*1. *ſ.*1)

† DEPERDITION, *ſ. f.* Ce mot n'eſt pas en uſage qu'entre les Chirurgiens qui parlent de *déperdition de ſubſtance* pour dire que la chair a été entamée, & qu'il y a une plaie.

DEPERIR, *v. n.* Commencer à périr, à diminuër, à ſe ruïner. (Laiſſer déperir l'armée. *Abl.* L'armée déperit. *Voi. l.*74. Prenez garde que vôtre bien ne déperiſſe.)

Déperiſſement, *ſ. m.* C'eſt, quand une choſe commence à diminuër, à périr, & à ſe ruïner. (Il ordonne pour éviter ce deſordre, ou déperiſſement que l'Aîné aura ſeul la maiſon. *Patru, plaidoyé* 12.)

DEPETRER, *v. a.* Ce mot ſe dit des chevaux qui s'embarraſſent les piez dans leurs traits, & ſignifie défaire une cheval qui eſt empétré dans les traits. (Dépétrer un cheval.)

† * *Se dépétrer.* Il ſe dit des perſonnes au figuré. Se débaraſſer. Se défaire de quelque choſe. (La pauvreté eſt ſi gluante qu'on ne s'en ſauroit dépétrer. *Abl. Luc. Tome* 1. Se dépétrer de quelcun. *Ablanc. Luc. Tome* 1.)

DEPEUPLER, *v. a.* Détruire le peuple d'un lieu, le chaſſer, l'écarter à force de lui faire du mal & de la peine. (La peſte a dépeuplé la Holande. Le gouvernement tirannique & la guerre dépeuplent les païs.)

* *Dépeupler.* Au figuré ſe dit des animaux & des arbres. (Dépeupler le gibier, le poiſſon, &c. Dépeupler une forêt.)

† * Elle dépeuple de bijoux les boutiques du Pont au change. *Benſerade.*)

Dépeuplement, *ſ. m.* L'action par laquelle on dépeuple. L'état du païs qui eſt dépeuplé. (Le dépeuplement de l'Aſie & celui de la Grece vient du Gouvernement violent des Turcs. Le dépeuplement de l'Eſpagne a été cauſé par le déchaſſement des Mores, & par le tranſport des Eſpagnols en Amérique.)

* *Dépeuplement.* Ce mot ſe dit auſſi des forêts où l'on abat quantité d'arbres.

DEPILATOIRE, *ſ. m.* Terme d'*Apoticaire*. Il vient du Latin. C'eſt une ſorte d'emplâtre qu'on fait de quelques ingrédiens pour ôter le poil de deſſus le corps.

† DEPIQUER, *v. a.* Oter le chagrin. Oter la fâcherie. (Cela me dépique de toutes les pertes que j'ai faites l'hiver paſſé. *Voiture*, *l.*47.)

† DEPIT, *ſ. m.* Sorte de courte colere. Fâcherie. Déplaiſir. (Donner du dépit. Crever de honte & de dépit. *S. Amant. poëſ.* Pleurer de dépit. Faire dépit à quelcun. J'oublie tous les dépits qu'elle m'a fait. *Voi. l.*23. Avoir du dépit contre ſoi-même. *Le Comte de Buſſi, Lettre au Duc de S. Aignan.* Le dépit doit ceder au plaiſir de ſe racommoder. *Dépit amoureux. Mol.*)

En dépit. Sorte de prépoſition qui regit le genitif. Malgré. (En dépit des pluies & de l'hiver. *Voi. l.*47)

† * On dit qu'une choſe croit *par dépit*, pour dire ſans qu'on en prenne aucun ſoin.

† *Se dépiter*, *v. r.* Se fâcher. Se mettre en colere. (La veilleſſe eſt chagrine, & ſe dépite toûjours. *Teo poëſ.* Se dépiter contre quelcun. *Mol. Fourberies de Scapin. a.*1. *ſc.*2.) C'eſt un amant dépité. *Mol. Femm. ſav. a.*1. *ſc.*1.

† *Dépiteux, dépiteuſe, adj.* Qui ſe dépite. (C'eſt un fort dépiteux marmot. *Voi. poeſ.*)

DEPLACER, *v. r.* Oter de la place. (Il n'eſt pas honnête de déplacer les gens. Cheval qui ne déplace point ſa tête.)

Déplacement, *ſ. m.* Changement de place.

DEPLAIRE, *v. n.* Ne déplaire pas. (Quand il veut plaire, il déplait. Déplaire à Dieu & au monde.)

Se déplaire, *v. r.* Se chagriner. S'atriſter. Se dégoûter de quelque choſe. (Il ſe déplait dans la ſervitude, & il a raiſon.)

Déplaiſant, déplaiſante, adj. Qui déplait. Fâcheux. (Une choſe fort déplaiſante.)

Déplaiſir, *ſ. m.* Fâcherie. Chagrin. Triſteſſe. (avoir de grands déplaiſirs.)

DEPLANTER, *v. a.* Arracher une choſe plantée pour la planter ailleurs. (Déplanter une tulipe. *Morin, traité des fleurs page* 14. On doit déplanter une anemone quand ſa feuille jaunit pour ſécher. *Culture des fleurs.*

Déplantoir, *ſ. m.* Outil de fer, ou de fer blanc, avec quoi on déplante des plantes ou des racines. (On fait entrer le déplantoir juſqu'au deſſous des racines qu'on déplante.)

DEPLIER, *déploier, v. a.* L'un & l'autre ſe dit; mais *déplier* eſt bien plus en uſage que *déploier*, que les poëtes tâchent à maintenir en faveur de la rime. (Déplier une ſerviette.)

* A l'envi leur amour ſe déploie. *Racine, Iphigenie, a.*1. *ſ.*1.

* C'eſt là qu'il a déplié tous les tréſors de ſon ame. *Pat. Eloge de Mr de Belliévre, p.*660. C'eſt à dire, *qu'il a fait voir*. Comme peu à peu les montagnes vinrent à s'ouvrir, il déplia ſes eſcadrons. Elle a déplié tous ſes charmes *Scar.*)

Enſeignes dépliées, ou *déploiées*. L'un & l'autre ſe dit.

Déplier le trait. Terme de *Chaſſe*. C'eſt alonger la corde de crin qui tient à la bote du limier.

DEPLISSER, *v. a.* Oter les plis. (Dépliſſer une jupe.)

DEPLORABLE, *adj.* Qui eſt à déplorer. (Choſe déplorable. Accident déplorable. Mort déplorable.)

Déplorer, *v. a.* Plaindre. Avoir pitié. (Déplorer la miſere du tems. *Abl.* Je déplore ton deſtin. *Mol. poëſ.*)

DEPLUMER, *déplumé.* Dites & voiez *Plumer, plumé.*

DEPOLIR, *v. a.* Oter le poli d'une choſe. Oter l'éclat. Faire perdre l'éclat. (Dépolir une piéce de verre. Depolir de l'acier.)

DEPONENT, *adj. m.* Prononcez *Déponan*. Terme de la *Grammaire Latine*. Il ſe dit des verbes qui ont la terminaiſon paſſive & la ſignification active. (Ce verbe eſt déponent.)

DEPORT, *ſ. m.* Terme d'*Egliſe*. Droit qu'ont de certains Evêques de prendre le revenu des Egliſes parroiſſiales qui vaquent par mort, à cauſe qu'ils ont ſoin d'y faire célébrer l'Ofice divin. (Le droit de déport eſt établi par toute la Normandie.)

† *Sans déport.* Terme de *Palais*. C'eſt à dire ſur le champ. (Il a été condamné à dix écus d'amande, païables *ſans déport*. C'eſt à dire, ſans ſortir du lieu.)

DEPORTEMENT, *ſ. m.* Conduite. Maniére d'agir. (Ses déportemens me ſont connus. *Abl. Tac. An. l.xi.* Les mauvais déportemens des jeunes gens viennent le plus ſouvent de leur mauvaiſe éducation. *Mol. Fourb. de Scap. a.*2. *ſ.*1. Ses déportemens donnent priſe à tout le monde. *Le Comte de Buſſi.*)

Se déporter, *v. r.* Se déſiſter. (Se déporter d'une afaire.)

DEPOSER, *v. a.* Se défaire d'une Charge. Se défaire d'un

Ofice, ou d'une dignité qu'on poſſede. Oter à quelcun la Charge ou la dignité qu'il poſſede. (Silla dépoſa la Dictature. *Abl. Apo.* Dépoſer un Eccléſiaſtique. Evêque dépoſé. *Maucroix, Schiſme l.* 2.)

Dépoſer. Mettre en dépôt. (On a dépoſé l'argent au Grêfe. Dépoſer un Teſtament olografe entre les mains d'un Notaire.)

Dépoſer. Terme de *Palais*. Rendre témoignage. (Il a dépoſé contre elle.)

Dépoſant, *ſ. m. dépoſante, ſ. f.* Terme de *Palais*. Celui & cele qui dépoſe. Témoin qui declare en Juſtice. (Le dépoſant a dit ſavoir, &c.).

Dépoſitaire, *ſ. m.* & *f.* Terme de *Palais*. Celui ou celle à qui on a confié un dépot. Le mot de dépoſitaire eſt maſculin quand on parle d'un homme, & il eſt feminin quand on parle d'une femme. (Il a voulu demeurer le dépoſitaire de ſes propres charitez. *Pat.* 3. *plaid.* La dépoſitaire fait toute ſeule & la recette & la dépenſe. *Pat. plaid.* 16. Lors que les Pères ceſſent de vivre, ils rendent les méres les *dépoſitaires* de leur pouvoir. *Le Mait. plaid.* 27.)

* [La Sainte Cité de Jéruſalem eſt la *dépoſitaire* de l'Arche, de l'Urne d'or, & des Tables ſacrées. *Saint Chriſoſtome, Homelie* 19.]

* Dépoſitaire. Celui ou celle à qui on découvre ſon cœur. (C'eſt le dépoſitaire de ſes plus ſecrettes & de ſes plus douces penſées. (*Pat. plaid.* 14.)

Dépoſitaire. Terme d'*Auguſtin*. Ce ſont des Religieux qui ont chacun une clef des Archives & des titres du Couvent.

Dépoſition, *ſ. f.* Privation d'Ofice & de dignité. (Il lui enjoint de comparoître ſous peine de la perte de ſon Royaume, & de ſa dépoſition. *Mauc. Schiſ. l.* 1. On dit auſſi la dépoſition d'un Eccléſiaſtique. *Eve.*)

Dépoſition. Terme de *Palais*. Témoignage. Rendre ſa dépoſition au Juge. *Le Mai.*

Dépoſſeder, *v. a.* Oter à quelcun ce qu'il poſsède. (On l'a dépoſſedé.)

* Le Roi ſe voit dépoſſédé de ſon pouvoir. *Racine, Iphigénie, a.* 5. *ſ.* 3.

Déposter, *v. a*, Chaſſer du poſte. (Déposter l'ennemi.) Le mot de *déposter* n'eſt pas bien établi, & il ne ſe dit que parmi les gens de guerre, mais comme il abrège, & qu'il eſt commode, on eſpère qu'il s'établira.

Dépôt, *ſ. m.* Tout ce qu'on met entre les mains de quelcun pour le garder. (Mettre de l'argent en dépôt. Le dépôt eſt aſſuré entre ſes mains.)

Dépôt. Terme de *Médecin*. Epaiſſeur & marc qu'on voit au fond des urines. (Le dépôt de l'urine.)

Dépôt. Terme d'*Auguſtin*. Cofre où ſont les Archives du Couvent.

Depoter, *v. a.* Terme de *Jardinier*. C'eſt ôter une plante d'un pot où elle eſt. (Dépoter une plante. Dépoter des fleurs. *Quin. Jardins.*)

Dépouille, *ſ. f.* Tous les habits qu'une perſonne avoit ſur le corps. Toutes les hardes d'une perſonne. Tout le butin, & tout ce qu'on remporte des ennemis qu'on a batus. (Il a eu toute la dépouille de nôtre cher ami. Ce ſont les dépouilles qu'il a remportées ſur les barbares. *Abl. Ar. l.* 1.)

* *Il a quité ſa dépouille mortelle. Sar. poë.* Phraſe poëtique, pour dire il eſt mort.

Dépouille de ſerpent. C'eſt la vieille peau qu'il quite au printems.

Dépouiller, v. a. Oter les habits à quelcun. (On l'a dépouillé au milieu d'un bois. *Abl.*)

* *Dépouiller*. Quiter. Se défaire. (* Dépouillez cette rigueur qui rend vôtre beauté farouche. *Voi. poëſ.*)

Dépouiller. Oter. Priver. (Dépouiller une perſonne de ſes biens. *Abl. Apoph.*

Dépouiller. Terme de *Roiſſeur*. *Dépouiller un agneau*. C'eſt lui arracher la peau avec la main, après l'avoir tué.

* *Dépouiller*. Terme de *Jardinier*. Il ſe dit au figuré des arbres, c'eſt leur ôter leur fruit ou leurs feuilles. (Dépouiller un arbre.)

* *Dépouiller*. Terme de *Sculpteur*. Oter toutes les piéces du moule qui environnent une figure. (Dépouiller une figure.)

Se dépouiller, v. r. Oter les habits qu'on a ſur le corps. (Il ſe dépouilla à la vûë de ſon armée. *Vau. Quin. l.* 3.)

* *Se dépouiller, v. r.* Au figuré il ſignifie ſe défaire de ..... Quiter. Abandonner. (Vous étant dépouillez de toute malice, de tromperie & d'envie, déſirez le lait ſpirituel. 1. *Epit. de S. Pierre, ch.* 2. Se dépouiller de ſa rigueur. *Voi. Poëſ.*)

Depourvoir, *v. a.* Dégarnir, ôter les proviſions & les choſes néceſſaires à la ſubſiſtance d'une perſonne, d'une maiſon, d'une place. (Un Gouverneur laiſſe dépourvoir ſa place, quand il en laiſſe ſortir les hommes, & qu'il ne pourvoit pas aux munitions.)

Dépourvû, dépourvûe, adj. Privé. Dépouillé. Qui n'a point. (Il eſt depourvû de tout ſens. *Gon. epi. l.* 2.)

* *Au dépourvû, adv.* Par ſurpriſe. Etant dépourvû de tout, & ne ſe tenant pas ſur ſes gardes. (Prendre au dépourvû.)

Dépravation, *ſ. f.* Ce mot eſt un peu vieux, mais comme il ſe trouve dans des Auteurs aſſez aprouvez, on ne le peut pas rejetter. Il ſignifie *méchanceté, crime, &c.* (Vôtre dépravation a eu ſa recompenſe. *Du Rier, Oraiſon de Ciceron contre Vatinius* La Poſterité de Seth fut fidèle à Dieu malgré la dépravation du tems. *Boſſuet, hiſt. univer.* 1. *p.*)

Dépravation. Ce mot ſe dit en parlant d'apetit. Il ſignifie déréglement & corruption. (La dépravation de l'apetit.)

Dépravé, dépravée, adj. Gâté. Dèrèglé. (Apetit dépravé.)

Dépravé, dépravée, adj. Corrompu. Dérèglé. (Volonte dépravée. *Mauc. Hom.* 15. Mœurs dépravées. *Maut. ſchiſme, l.* 1. Raiſon dépravée. *Mol.* Dieu les a livrez à l'égarement d'un eſprit dépravé & corrompu. *Port-Royal, Epitre de S. Paul aux Romains, ch.* 1.)

Déprédation, *ſ. f.* Ce mot n'eſt pas ordinairement uſité, mais il eſt fort ſignificatif pour exprimer ce que nous diſons plus foiblement par les mots de *ruïne, vol* & *pillage*. (Après la déprédation de tant de maiſons réguliéres, les peuples ſe trouvérent chargez d'impôts. *Maucroix, ſchiſme d'Angleterre. l.* 1. *page* 166.)

Déprendre, *v. a.* Détacher. (Déprendre une choſe. Jeſus-Chriſt nous à dépris du commerce des choſes de la terre. *Trad. des Lettres de S. Auguſt.*)

Se déprendre, v. r. Se détacher. (Cela commence à ſe déprendre. * Il ſe dit auſſi au figuré, les mêlancoliques ne ſe déprennent pas aiſément de leurs paſſions. *Balz. lett.*)

De près, *adv.* Tout contre. (Voir une choſe de près. Conſidérer de près.)

Dépresser, *v. a.* Terme de *Relieur* Oter de la preſſe. (Il y aſſez long tems que ces Livres ſont en preſſe, il les faut dépreſſer.)

Il ſe dit auſſi des draps, & il ſignifie ôter aux draps le luſtre qu'on leur avoit donné lors qu'on les avoit mis à la preſſe.

† *Dépreſſion*. Terme de *Phiſique*. Il vient du Latin *depreſſio*. C'eſt l'abaiſſement qui arrive à un corps qui eſt ſerré & comprimé par un autre.

† * Il ſignifie auſſi au figuré, abaiſſement, humiliation, mais il ne ſe dit qu'en des matiéres graves. (Un Religieux eſt content de vivre dans la dépreſſion.)

† Déprier, *v. a.* Ce mot ſe dit en riant. (Il m'avoit prié à dîner, mais il lui eſt ſurvenu des afaires, & il m'a envoïé *déprier*.)

Déprimer, *v. a.* Ce mot eſt tout Latin, & en ſa place on dit d'ordinaire, *Rabaiſſer* ou *ravaller*.

Dépriser, *v. a.* Avilir. Mépriſer. Faire peu de cas. (Dépriſer la marchandiſe de quelcun.)

Dépuceler, *v. a.* Oter le pucelage. Ravir la Virginité. (Dépuceler une fille.)

Depuis. Prépoſition qui régit l'accuſatif. (Depuis le lever du Soleil juſques à la nuit, les troupes de Darius ne ceſſérent de défiler. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 2.)

Dépuis, adv. (Celà s'eſt paſſé depuis. *Abl.*)

Depuis peu, adv. Il n'y a pas long-tems. (Il eſt mort depuis peu.)

Dépuis que, conj. Dès le tems que. (Tout eſt en joie depuis qu'Aminte eſt de retour.)

Depuis quand, adv. Depuis quel tems. (Depuis quand avez vous les yeux de Venus ? *Voi. Poëſ.*)

Deputation, *ſ. f.* Envoi de Députez vers un Prince, ou à quelque Aſſemblée. (Faire une députation ſolennelle. Il leur demanda le ſujet de leur députation. Eſſaïons de ramener les eſprits par une ſeconde députation. *Vaug. Quin. Curce, l. x. ch.* 8.)

Députation, ſ. f. Il ſignifie le corps des Députez. (Il eſt le chef de la députation.)

Député, ſ. m. Celui qui eſt député. (Les députez de la vile le vinrent trouver.)

Députer, v. a. Envoier quelques particuliers vers quelque Grand, pour lui dire quelque choſe de la part de tout un corps.

Dequoi. Ce mot ſervant à interroger, ſignifie *de quelle choſe?* Dequoi parlez-vous ? *Abl.* C'eſt à dire, de quelle choſe parlez-vous ?

Dequoi. Ce mot ne ſervant point à interroger, veut dire *quelque choſe*. (Le ſage d'Epicure a dequoi vivre, &c. *Abl. Luc.*)

D E R.

Déraciner, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement des plantes & des arbres. Arracher les racines qui atachent les plantes & les arbres à la terre. (Déraciner un arbre. La violence du vent déracine les les gros chênes.)

[* Déraciner le vice. *Reg. Sat.* 15. Déraciner ſes mauvaiſes habitudes. *Abl.*]

Déracinement, ſ. m. L'action de déraciner.

Déraisonnable, *adj.* Qui n'eſt pas raiſonnable. (C'eſt un homme fort déraiſonnable.)

Déraiure, *ſ. f.* Terme de *Laboureur*. La derniére raie qu'on fait lors qu'on laboure. Raie qui ſépare les ſillons.

Déranger, *v. a.* Oter de rang des choſes qui ſont rangées.

Défaire l'ordre auquel ſont rangez des meubles, ou autres choſes. (Déranger des chaiſes. Déranger des meubles.)

Dérangement, *ſ. m.* Changement de l'ordre & de l'état où étoient les choſes rangées. (Le dérangement des parties. *Roh. Phiſ.*)

DERECHEF, *adv.* Ce mot eſt un peu vieux, il ne trouve ſa place que dans le burleſque, & même aſſez rarement. Il veut dire. *Encore. De nouveau.* (Je quiterois derechef un Empire pour vos beaux yeux. *Voit. poëſ.*)

DÉRÈGLÉ, *déréglée*, *adj.* Qui n'eſt pas règlé. Qui eſt en déſordre. Déſordonné. Démeſuré. (Eſprit dérègle. *Abl. Tac. An. l.* 4. Ambition dérèglée. *Abl. Tac. An. l.* 1.)

Déréglement, *ſ. m.* Déſordre de choſes qui ne ſont pas réglées, & qui le doivent être. Corruption de choſes qui étoient réglées, & qui ne le ſont plus Corruption de doctrine. Confuſion. (Le dérèglement des ſaiſons leur avoit donné l'épouvante. *Abl. Tac. l.* 1. *c.* 4. Les maladies ne ſe forment que du dérèglement des humeurs. *Mauc. Hom. x.* Ce ſont des marques du déréglement de ſa raiſon. La doctrine des opinions probables eſt la ſource & la bâſe de leurs déréglemens. *Puſ. l.* 5.)

D. réglement. Libertinage. Déſordre. Débauche honteuſe. (Je ne prétens point excuſer ce déréglement. *Patru, plaid. x*1. Il faut bien des années de déréglement & de libertinage pour arriver à ce comble d'infamie. *Pat. plaid. x*1. Publier le déréglemens d'une perſonne. *Arioſte mod.*)

Déréglément, *adv.* D'une maniére déréglée. (Vivre déréglément.)

Dérégler, *v. a.* Mettre dans le deſordre & dans un état contraire aux règles. (La guerre civile dérègle tout dans un païs. Le libertinage dérègle les maiſons.)

DÉRIDER. Ce mot dans le propre, ne ſe dit pas bien, & en ſa place on dit, *Oter des rides.*

† *D'cider.* Réjoüir. Raſſérener le viſage. Rendre plus gai. Donner un air moins grave & ſévère.

[Dans leurs ſombres humeurs ſe croiroient faire afront
Si les graces jamais leur déridoient le front.
D'p. Poëtique. Chant. 3.]

Dériſion, *ſ. f.* Moquerie (Ils les portérent en dériſion par toute la vile. *Mauc. ſchiſme, l.* 2.)

DERIVER, *v. n.* Terme de *Grammaire.* Venir. Procéder. Décendre. (Mot qui dérive du Grec. La plû-part des mots de Chirurgie, de Pharmacie, de Chimie & de Médecine, dérivent du Grec.)

† * *Dériver.* Dans ce même ſens de venir, procéder, décendre. L'on dit que toutes les miséres **dérivent* du péché, & que toutes les graces *dérivent* du Ciel. Il faut aler à la cauſe d'où le mal dérive.

Deriver. Terme de *Marine.* C'eſt ſortir de ſa route par la violence des vents, des courans & de la marée. (On ne ſauroit aller aux Indes ſans dériver.)

Dérive, *ſ. f.* C'eſt la fauſſe route que fait un Vaiſſeau quand il eſt contraint de dériver. (La dérive eſt ſouvent la cauſe que les Pilotes ſe trompent dans leur eſtime.)

Dériver, *v. a.* Terme de *Serrurier*, & d'autres ouvriers. Oter la rivure d'une choſe qui a été rivée. Prononcez la premiére *r*, de ce mot plus fortement que dans les précedens. (On ne peut arracher ces clous ſans les dériver.)

DERNIER, *derniére*, *adj* Qui eſt aprés tous les autres. (Le dernier enfant. Le dernier jour du mois. La derniére ſemaine de carême)

[Cela eſt du dernier bourgeois. *Mol. pret. ſ.* 9. C'eſt le dernier des hommes. *Rac. Iph. a.* 2. *ſ.* 4.

* *Elle obligé à quelcun de la derniére obligation.* C'eſt à dire, avoir d'étroites obligations à une perſonne.)

Au dernier mot. C'eſt à dire, ſans en rien rabatre. (Ce marchand veut dix écus de cette marchandiſe, au dernier mot]

† *Dernier*, *ſ. m.* Ce mot ſe prend quelquefois ſubſtantivement, & n'a point d'autre ſignification que celle qu'il a d'ordinaire. (Elle n'aura pas le dernier. *Gon. ep. l.* 1. *Il veut toûjours avoir le dernier.* C'eſt à dire, il veut toûjours être le dernier à repliquer ou à donner quelque coup.)

Derniérement, *adv.* Il n'y a pas long-tems. (Celà arriva derniérement)

DÉROBER, *v. a.* Voler. Prendre. (Il dérobe ce qu'il trouve qui l'acommode.)

* *Dérober.* Oter. Ravir. Elever. (Dérober une choſe à la connoiſſance de quelcun. *Abl. Ret. l.* 1. *c.* 9. Il ne ceſſoit de ſe plaindre de ſa deſtinée qui lui déroboit la victoire. *Vau. Quin. l.* 3. Jeſus entra dans une nuée, qui le déroba à leurs yeux. *Actes des Apôtres c.* 1.)

* *Se dérober.* S'échaper. S'enfuïr ſecrettement & ſans être aperçu. Se ſauver de quelque choſe de fâcheux. (Se dérober aux coups de quelcun. *Rac. Iph. a.* 3. *ſ.* 5. Se dérober à la pourſuite de ſes ennemis.)

Dérober. La ſeconde ſilabe de ce mot eſt plus brève, & il ſe dit parmi le peuple & les femmes qui vendent des féves & des poids. Il ſignifie ôter la robe aux féves pour les rendre plus tendre. (Il faut dérober ces féves. Ce ſont des féves dérobées.)

A la dérobée, *adv.* En cachette. Furtivement. (Licurgue vouloit que les nouveaux mariez ne ſe viſſent qu'à la dérobée. *Abl. Apoph.*)

Eſcalier dérobé. C'eſt à dire, un eſcalier qui ne paroit pas à tous ceux qui viennent dans la maiſon.

DÉROGATOIRE, *adj.* Terme de *Pratique.* Qui déroge. (Une clauſe dérogatoire.)

Déroger, *v. n.* Ce mot vient du Latin *derogare*, auſſi bien que le précedent. Il ſignifie diminuer. Oter. Faire tort. Abolir en partie contrevenir. *Déroger* eſt plus du Palais & de droit, que d'un ſtile poli, qui ne parleroit ni d'afaires, ni de Loix. (Les privilèges dérogent au droit commun, parce que ce ſont des graces particuliéres. *Fevret, de l'abus, l.* 1. *ch.* 4. Le Pape peut par la plénitude de ſa puiſſance *deroger* à une conſtitution, ou à une règle, mais il ne peut *déroger* ſans abus aux droits des patrons laïques. *Voiez les definitions du droit Canon, l.* 1. Déroger à ſon droit. *Pat. plaid.* 9. Le trafic déroge à la Nobleſſe. *Le Mait. plaid.*) On dit auſſi une dérogation, un acte dérogeant, &c.

DÉROIDIR, *v. a.* Oter la roideur. Ce mot ſe dit du linge qui eſt gelé & roide, & l'on dit qu'il le faut aprocher au feu pour le déroidir.

DÉROUGIR, *v. n.* L'uſage de ce mot eſt borné à ſignifier *ceſſer de rougir*, après que la honte qu'on a de quelque choſe, eſt paſſée. (Quand la honte eſt grande, on ne *derougit* pas ſitôt.)

DÉROUILLER, *v. a.* Oter la rouille. (Déroüiller une épée, un fuſil, &c.)

† * *Dérouiller.* Il ſe dit au figuré, & ſignifie rendre moins groſſier, polir. (L'air du grand monde dérouille l'eſprit. On dit auſſi *ſe dérouiller* au même ſens. Les Provinciaux ſe dérouillent à Paris]

DÉROULER, *v. a.* Defaire une choſe qui eſt roulée, qui eſt en rouleau. [Dérouler du papier, du parchemin, &c.]

DÉROUTE, *ſ. f.* Défaite d'ennemis qu'on tue & qu'on fait fuir en déſordre. [La déroute fut grande. Il perdit ſon bagage à cette déroute. Mettre les ennemis en déroute.]

* *Mettre en déroute.* Ces mots ſe diſent quelquefois au figuré, d'un Marchand qu'un créancier trop violent contraint à faire banqueroute. On dit encore qu'une objection forte, & faite bruſquement, met quelquefois un Docteur en déroute; c'eſt à dire, le trouble & l'interdit. On dit que l'adreſſe des François met en déroute la politique d'Eſpagne, c'eſt à dire, lui fait perdre ſes meſures.

DERRIERE, *adv.* Après les autres. [Il eſt derriere. Elle eſt demeurée derriére.]

Derriére, *adv.* Mot dont ſe ſervent les chaſſeurs quand ils veulent arrêter un chien, & le faire demeurer derriere eux.

Par derriére. Voïez *Par.*

Derriére. Prépoſition qui régit l'acuſatif. A couvert de. Aprés. [Il ſe mit derriére ſon camarade. *Scar.* Il s'eſt retiré derriére un retranchement. *Abl. Ar. l.* 1.]

Derriére, *ſ. m.* La partie qui eſt opoſée à celle du devant. [Le derriére d'une maiſon. Le derriére d'une cuiraſſe. Derriére de caroſſe. Le derriére d'une jupe, d'un manteau.]

Derriére, *ſ. m.* Cu. Feſſes. [Vous m'avez pris par derriére, n'eſt-ce pas une trahiſon? *Voi. poeſ.* Le Soleil aiant vû vôtre derriére il n'oſa plus montrer le ſien. *Voi. poeſ.* Toucher ſon derriére. Donner un coup de pié au derriere. Ils ſont plus jaloux du derriére que du devant. *S. Am.*]

DES.

DES. Ce mot étant écrit ſans aucun accent eſt un article pluriel ſervant à divers cas. Quand il eſt article défini, il eſt au genitif, ou à l'ablatif.

Au génitif, comme dans ces éxemples. La connoiſſance *des* Sciences & *des* Arts. La diverſité *des* plantes, *des* fleurs & *des* fruits.

A l'ablatif, comme dans ceux-ci; je parle *des* hommes & *des* femmes. Fraper *des* mains & *des* piez.

Quand ce mot *des* eſt un article indéfini, il ſert au nominatif, ou à l'accuſatif. Au nominatif, comme ce ſont *des* Livres, il y a des hommes.

Et à l'accuſatif, comme je voi des arbres, je connois des femmes.

Dans tous ces exemples, cet article *des* ſe prononce devant une conſonne comme un *e* ouvert, & comme s'il étoit écrit *dai*, ainſi *des* livres, *des* femmes, ſe prononcent *dai* livres, *dai* femmes, ſans prononce la lettre *s*. Mais devant une voielle, on prononce l'*s*, & comme ſi ce mot étoit étoit ainſi *dais*. Prononcez *des arbres*, comme s'il étoit écrit *dai-z-arbres*. Et même dans le langage ordinaire on le prononce d'un ſon plus doux & plus coulant, *ce ſont des hommes*, on prononce, *ce ſon de-z-oumes.*

Dés, ou *dez*. Ce mot étant le pluriel d'un *dé* à jouër, ou d'un *dé* à coudre, s'écrit de deux maniéres, *dés* ou *dez*, & il ſe prononce d'un ſon clair & élevé, comme on prononce l'*e* que les Grammairiens apellent *maſculin*, & comme l'on prononce la derniére ſilabe de ces mots, *bontez*, *veritez*, *parlerez*.

Dés. Ce mot étant une prépoſition qui ſignifie *depuis*, & qui régit

régit l'accuſatif, ſe prononce comme l'article *des*, & comme s'il étoit écrit *dai* devant une conſonne, & *dais* devant une voïelle. On met ſur cet *e* ouvert un accent grave pour le diſtinguer de l'*é* maſculin, & de *dé* ou *dez* qui eſt un pluriel. (Dès long-tems je connois ſa rigueur infinie. *Voi. Poë.* Dès le matin. Dès ſa jeuneſſe.) Cette riviére porte bateaux dès ſa ſource.

Dèſque, conj. Auſſi-tôt que. (Dès qu'il fut devant mes yeux, je le ſentis dans mon ame. *Voi. poë.* On m'aplaudit dèſque l'on m'aperçoit. *Benſ.*)

Déſabiller. Voyez *Deshabiller.*

DES-ABUSER, *v. a.* Détromper. (Déſabuſer quelcun.) Dans ce mot & dans les ſuivans prononcez toûjours la lettre *s* de la premiére ſilabe *Des.* Prononcez ici *Dézabuzé.*

DES-ACHALANDER. V. *Déchalander.*

DES-ACORDER, *v. a.* Défaire les acords. Oter les acords. (Déſacorder un luth, une guitarre, un clavecin, &c.)

DES-ACOUPLER, *v. a.* Détacher des animaux qui étoient accouplez. (Des-acoupler des bœufs. On dit auſſi *Découpler.* V. *Découpler.*)

DES-ACOUTUMER, *v. a.* Perdre la coûtume & l'habitude qu'on avoit contractée de quelque choſe. (Depuis ſa maladie, il a deſ-acoûtumé le vin. Deſ-acoûtumer quelcun de jouër.)

Se déſacoutumer, v. r. Se défaire de quelque choſe qu'on avoit acoutumé, s'en débaraſſer. (On a peine à ſe déſacoutumer des gens lors qu'on les aime.)

DES-AGENCER, *v. a.* C'eſt le contraire d'agencer. (Déſagencer ce qui étoit agencé.

DES-AGRÉABLE, *v. a.* Qui n'eſt pas agréable. (Un air déſagréable. Elle eſt déſagréable.)

Déſagréablement, adv. Peu agréablement. (Mettre quelcun déſagréablement en jeu. *Le Comte de Buſſi.*)

Déſagrément, ſ. m. Ce mot n'eſt pas encore bien établi. Cependant il eſt dans la bouche de la plu-part des Dames qui parlent bien. (Elle a un grand déſagrément en toute ſa perſonne. C'eſt un grand déſagrément que cela. Ce fut un grand déſagrément pour moi.)

Déſagréer, v. a. N'agréer pas. (Il a le malheur de déſagréer à tout le monde.)

Deſ-agréer, ou dégréer, v. a. Terme de *Mer.* Oter les agreils d'un vaiſſeau.

DÉS-AJUSTER, *v. a.* C'eſt le contraire d'ajuſter. (Déſajuſter les choſes.)

DES-ALTERER, *v. a.* Oter la ſoif. (Un grand verre d'eau avec le jus de 3 ou 4. citrons dedans, rafraichis & déſaltere extrêmement. Un hidropique boit beaucoup, & il ne ſe peut déſaltérer.)

* *Deſ-alterer.* Il ſe dit au figuré. (La ſoif qu'un avare a des richeſſes eſt ſi grande que rien ne le peut déſalterer.

DES-ANCRER, *v. n.* Lever les ancres. Partir d'un port ou d'une rade. (Nous déſancrâmes dès le lendemain.)

DES-APAREILLER, *v. a.* Oter & défaire des choſes qui ſont aparcillées. Voiez *dépareiller.*

DES-APLIQUER, *v. a.* Oter de l'aplication. Apliquer moins. Détacher de l'aplication. (Le tems me déſapliquera des objets qui m'occupent. *Port-Royal, éducation d'un Prince p.* 113.

DESAPRENDRE, *v. a.* C'eſt le contraire d'aprendre. (Avant que d'aprendre quelque choſe, il faut qu'il déſaprenne ce qu'il a apris. On déſaprend aiſément, ce qu'on abandonne après l'avoir apris.)

† *Se deſ-aproprier, v. n.* Il ne ſe dit que par les Religieux. (Se deſ-aproprier des biens temporels, c'eſt y renoncer. Ils diſent auſſi *déſapropriation, ſ. f.*)

DES-APROUVER, *v. a.* Ne pas aprouver. (Déſaprouver le procedé de quelcun.)

DES-ARÇONNER, *v. a.* Tirer hors des arçons. Jetter hors des arçons d'une ſelle lors qu'on eſt à cheval. (Déſarçonner un cavalier.)

† * Comme il diſoit à ſa Dame qu'il joüiſſoit d'elle avec plaiſir, elle le deſarçonna.

DES-ARGENTER, *v. a.* Oter l'argent de deſſus quelque choſe. Ce mot n'eſt guére en uſage qu'au participe. (Un calice déſargenté.)

DES-ARMER, *v. a.* Oter les armes à quelcun. (Déſarmer un ſoldat.)

Deſ-armer, v. a. Au figuré il eſt noble. Il ſignifie apaiſer la colére. Adoucir le reſſentiment. (La penitence des Ninivites déſarma la colère de Dieu. La ſoumiſſion des vaincus avoit déſarmé ſa colère. Son reſpect, & les paroles honnêtes & touchantes dont il s'eſt ſervi, ont déſarmé la fureur de la belle.)

* Croirai-je que vos yeux à la fin déſarmez, veuillent. *Racine, Andromaque, a.* 4. *ſ.* 3.

† DES-ARANGER. Voiez *déranger, v. a.*

DES-ARROI, *ſ. m.* Pauvre état. Pauvre équipage. (Etre en un triſte deſarroi. *Sca.*[

DES-ASSEMBLER, *v. a.* Défaire & ſeparer des choſes aſſemblées. [Deſaſſembler un ouvrage de menuiſerie de piéces rapoitées.]

DES-ASSOCIER, *v. a. & ſe déſ-aſſocier, v. r.* Ce mot ſe dit entre gens qui ſont aſſociez dans quelque afaire, dans quelque negoce, quelque ferme ou quelque traité.

DES-ASSURER, *v. a.* Il n'eſt pas trop uſité. Cependant des gens l'aprouvent. C'eſt rendre une perſonne incertaine, d'aſſurée qu'elle étoit. (il croit cela fermement, mais il l'en faut deſ-aſſurer.)

DES-ATTELER, *v. a* V. *Dételer.*

DESASTRE, *ſ. m.* Malheur. (C'eſt un grand déſaſtre. Il lui eſt arrivé un fâcheux déſaſtre.)

† DES-AVANTQUE. Conjonction qui ſe met quelquefois pour *avantque*; mais qui ne vaut rien, quoi qu'en diſe un faiſeur de reflexions ſur la Langue, (Je priois pour vous *des avantque* vous me l'euſſiez demandé)

DES-AVANTAGE, *ſ. m.* C'eſt le contraire *d'avantage.* Ce qui n'eſt pas à l'avantage. (La cavalerie Perſienne a beaucoup de déſavantage de nuit. *Abl. Ret. l.* 3. *c.* 3. Ils furent vaincus par le déſavantage du lieu. *Abl. Ar. l.* 17. Comme on les penſoit forcer dans leur retranchement, on eut quelque deſavantage. *Abl. Ar. l.* 1. Cela va à ſon deſavantage.)

Deſavantageux, deſavantageuſe, adj. Qui a du deſavantage. Qui n'eſt pas avantageux. Combat deſavantageux au parti. *Memoires de Mr. le Duc de la R. Foucaut.* Faire une paix deſavantageuſe.)

DES-AVANTAGER, *v. a.* Il ne ſe dit guére qu'en cette façon de parler. (Pour avantager trop ſon ainé, il a *des-avantagé* tous ſes autres enfans.)

DES-AVEU, *ſ. m.* Il conſiſte à des-aprouver quelque choſe, à dire qu'on n'aprouve point ce qui s'eſt dit, ou fait. (Je déclare que mon dés-aveu n'étoit pas ſincére, & que c'étoit aſſujettiſſement volontaire de mes ſentimens à ceux de N. *x. x. S. Evremont, œuvres mêlées, in* 4. *p.* 223. Son des-aveu eſt véritable. On aprouve ou l'on blâme ſon des-aveu. (C'eſt auſſi un terme de Palais, qui ſignifie une plainte faite à cauſe qu'on a ſans nôtre conſentement acordé une choſe qu'on n'avoit pas ordre d'acorder. Matiére ſujette à deſaveu. *Patru plaidoié* 13.)

DES-AVEUGLER, *v. a.* Ce mot eſt dans les ouvrages de quelques bons Auteurs modernes, mais il n'eſt pas généralement reçu. Il veut dire. *Oter l'aveuglement à quelcun.*

DÉSAVOÜER, *v. a.* Ne pas avoüer. Ne pas autoriſer. (Le mari peut en de certaines rencontres déſavoüer ſa femme.)

DESCINTRER. Voiez *Décintrer.*

DESCRIPTION, *ſ. f.* C'eſt la repréſentation qu'on fait de quelque choſe par le moien des paroles. (Comme c'eſt une perſonne extraordinaire, il eſt à propos d'en faire la deſcription. *Le Comte de Buſſi.*)

Deſcription, ſ. f. Ce mot en termes de *Logique & Rétorique*, ſignifie une définition imparfaite, qui donne quelque idée d'une choſe, ſans en expliquer parfaitement la nature.

† *Deſcription, ſ. f.* Dénombrement. Son uſage eſt fort borné en ce ſens. (Ceſar ordonna qu'on fit une deſcription, ou un dénombrement général, au tems que Jeſus-Chriſt vint au monde.)

† *Deſcription.* L'action de décrire & de copier un écrit. Voiez *Copie.*

DES-EMBARQUER. Dites & Voiez *débarquer.*

† DESEMPARER, *v. a.* Quiter. Abandonner. Le mot de *deſemparer* ſe dit, mais rarement, & il ſemble qu'il trouveroit mieux ſa place dans le comique que dans le ſerieux.

† DES-EMPENNÉ, *adj.* Ce mot n'eſt en uſage que dans cette façon de parler proverbiale. *Il s'en va comme un trait des-empenné.* C'eſt à dire, *dégarni de plumes.* Et cela ſe dit d'un homme qui ſe met en voiage, ou qui entreprend quelque afaire ſans avoir les choſes néceſſaires pour s'y conduire, & pour y réüſſir.

DES-EMPLIR, *v. a.* Vuider. (Deſemplir une bouteille.)

Déſemplir, v. n. Se vuider. (Sa maiſon ne déſemplit point de Normans. *Le Comte de Buſſi.*)

DES-ENCHANTER, *v. a.* Délivrer de l'enchantement, ou de la paſſion qui tient nos ſens comme enchantez.

[Mon ame revoltée
Crut pour jamais être déſenchantée.
Voit. poëſ.]

DES-ENCLOÜER, *v. a.* Ce mot ſe dit d'un canon qui étoit encloüé. Mais pour dire ſimplement ôter les cloux qui tenoient une choſe cloüée. Voiez & dites *décloüer.*

DES-ENFLER, *v. a.* Oter l'enflure. (Onguent pour deſenfler les jambes.)

DES-ENIVRER, *v. a.* Oter l'ivreſſe. (Déſenivrer quelcun.

DES-ENNUIER, *v. a.* Chaſſer l'ennui. (L'agréable lecture deſennuie.)

SE DES-ENROUËR, *v. a.* Perdre l'enrouëment, ou plutôt ceſſer d'être enroüé. [Pou ſe déſenrouër, il faut ſe tenir chaudement.)

DES-ENRUMER, *v. a.* Oter le rûme, Chaſſer le rûme. [Il y a des ſirops qui déſenrument ceux qui ſont enrumez.]

DES-ENSEIGNER, *v. a.* C'eſt le contraire d'enſeigner. [Pour lui aprendre quelque choſe, il lui faut deſenſeigner ce qu'on lui a enſeigné.]

DES-ENSEVELIR, *v. a.* Voiez *Déterrer.*

DES-ENSORCELER, *v. a.* C'eſt le contraire *d'enſorceler.* [Déſenſorceler une perſonne.]

DES-ENTÊTER, *v. a.* Oter l'entêtement à quelcun. [On l'a déſentêté de ſon mariage.]

DES-ENTRAVER, *v. a.* Déſentraver un cheval. C'eſt ôter les entraves à un cheval.

DES-ENVENIMER, *v. a.* Oter le venin. [Deſenvenimer une plaie.]

DESERT, *ſ. m.* Prononcez *Dézair*. Lieu qui n'eſt point habité. [Un vaſte & afreux déſert. Habiter au déſert. Les anciens Peres Hermites demeuroient au deſert. *Arn. Vie des Peres Hermites.* Les déſerts de l'Arabie.]

Déſert, déſerte, adj. Il ſe dit des lieux, & ſignifie dépeuplé, où il n'y a preſque point de monde.

(Colomb n'a jamais découvert
Lieu plus ſauvage & plus déſert.
Boiſr. ep. 12. *T.* 1.)

Un lieu déſert. L'Arabie deſerte.

Déſert, déſerte, adj. Ce mot ſe dit auſſi d'une terre, d'un champ, d'une vigne, &c. & ſignifie négligé, mal cultivé, & à l'égard d'une vigne il veut dire dépeuplée de ſeps. (Un champ déſert. Une vigne déſerte.)

* *Déſert, adj. m.* Terme de *Palais*. Il ſignifie *abandonné*. On dit qu'un apel eſt déſert, lors qu'on a laiſſé paſſer le tems dans lequel on le devoit relever.

Déſerter, v. n. Ce mot ſe dit proprement en parlant des ſoldats, & ſignifie quiter les troupes de peur de ſervir. S'enfuir de l'armée ou d'un Regiment ſans congé. (On punit de mort les ſoldats qui déſertent.)

* *Déſerter, v. n.* Ce mot ſignifie en général, quiter un lieu.

Et lors que ſon démon commence à l'agiter,
Tout juſqu'à ſa ſervante eſt prêt à déſerter.
Dépreaux, ſatire 8.

* Il lui eſt dur de voir déſerter ſes galans. *Moliére, Tartuſe, a.* 1. *ſc.* 1.)

Déſerter. Ce mot ſignifiant *abandonner*, eſt quelque fois un verbe actif, comme dans cet exemple.

(Et l'ennemi vaincu déſertant ſes remparts
Au devant de ton joug couroit .....
Dépreaux, Epitre au Roi.)

Déſerter, v. a. Il ſignifie auſſi dépeupler, dépouiller le monde. (Voici le tems que le Seigneur déſertera toute la terre, il la dépouillera, & lui fera changer de face. *Port-Royal, Iſaïe, c.* 24.)

Déſerteur, ſ. m. Celui qui s'enfuit. Qui quite les troupes. (Il a été puni comme deſerteur.)

* Il donne de la terreur aux déſerteurs d'une ſi ſainte Societé. *Pat. plaid.* 15. Déſerteur de la Médecine. *Mol.*)

Deſertion, ſ. f. C'eſt la fuite d'un ſoldat qui abandonne le ſervice ſans congé. (La déſertion eſt punie à la guerre.)

* *Déſertion, ſ. f.* Terme de *Palais*. On dit d'un apel qu'on a négligé de relever dans le tems, qu'il eſt déſert, & qu'il eſt tombé en *déſertion*.

DES-ESPÉRER, *v. n.* Perdre l'eſpérance. (Il déſeſpéroit de prendre la place. *Abl. Ar. l.* 1.)

* *Déſeſperer, v. a.* Fâcher beaucoup. Faire enrager. Faire perdre patience à force de cauſer du déplaiſir. (Il met tout ſon plaiſir à vous déſeſpérer. *Racine, Alexandre, a.* 4. *ſ.* 4.)

Déſeſperé, déſeſperée, adj. Qui ne donne nulle eſperance. Abandonné. (La place eſt deſeſpérée. *Cheval deſeſperé*, pour dire un cheval qui mord, ruë & emporte.)

Déſeſperé, déſeſperée, ſ. m. Qui a perdu toute eſpérance. (C'eſt un déſeſpéré. Il a fait un coup de déſeſpéré. Les déſeſpérez ſont à craindre. C'eſt une déſeſpérée.)

Déſeſpérement, adv. Sans eſpérance. (Les ames qu'on avoit cru le plus déſeſperément malades, ſe portent bien. *Paſ. l.* 4.)

Déſeſpoir, ſ. m. Ce qui eſt contraire à l'eſperance. (Il eſt tombé dans le déſeſpoir.)

* *Déſeſpoir.* Déplaiſir. Fâcherie. Chagrin. (Je ſuis au déſeſpoir de ne me pouvoir promener avec vous. *Voi. l.* 79.)

DES-HABILLÉ, *ſ. m.* Prononcez *déſabillé*. C'eſt la robe de chambre d'une Dame. Les habits qu'une Dame met, lorſqu'elle ne ſort pas. Elle étoit avec un déshabillé couleur de roſe. *Le Comte de Buſſi.* Elle eſt en ſon déshabillé. Son déshabillé eſt fort beau.]

Déshabiller, v. a. Prononcez *déſabillé*. Oter les habits. Dépouiller. (Le valet de chambre déshabille ſon maître,)

Se déshabiller, v. r. (Il ſe déshabille lui-même. Le Prêtre eſt allé ſe déshabiller à la Sacriſtie.)

DES-HABITER, *v. n.* Il ſe dit de ceux qui quittent & abandonnent une maiſon, ou un païs où ils habitoient. (La guerre & la peſte font déshabiter grand nombre de perſonnes)

Déshabité, déshabitée, adj. Qui a été abandonné. Où l'on a ceſſé d'habiter. (Un païs déshabité. Cette maiſon eſt déshabitée depuis longtems, & elle ſe ruine de jour en jour.)

SE DESHABITUER, *v. r.* Quiter une habitude qu'on avoit. Changer ſa maniére d'agir. (Se déshabituer de jurer.)

DES-HALER, *v. a.* Prononcez *déhâlé*. Oter la noirceur que le hâle a cauſée ſur le viſage. Oter le hâla. (Une pomade propre à déshâler.)

Se déshâler, v. r. Perdre le hâle, ou la noirceur que le hâle a cauſée. (Il faut du tems & du ſoin pour ſe deshâler.)

DESARNACHER, *v. a.* Oter le harnois de deſſus un cheval. (Désharnacher un cheval.)

DES-HERITER, *v. a.* Prononcez *deſérité* Priver de la ſucceſſion. (Un pére ne peut ſans cauſe légitime déshériter ſon fils.)

DES-HONNÊTE, *adj.* Prononcez *déſonnête*. Qui n'eſt pas honnête. Honteux. Malhonnête. (Action des-honnête. Choſe des-honnête.)

† *Déshonnêteté, ſ. f.* Parole ou action qui choque la pudeur. Ce mot ſe dit, mais il ſe dit rarement. (Il ne faut rien dire dans les compagnies qui ſente la *déshonnêteté*.)

Déshonneur, ſ. m. Prononcez *dézonneur*. C'eſt à dire. *Honte. Turpitude. Infamie.* (Couvrir le deshonneur de ſa famille. *Patru, plaidoié* 11.)

Déshonnorer, v. a. Prononcez *dézonnoré*. Oter l'honneur. (Déshonnorer ſon nom, ſa maiſon, ſa famille, ſa charge.)

† *Déshonnorer, v. a.* Terme d'*Ordonnance*. (Il eſt défendu de déshonnorer les arbres, c'eſt à dire, de les étêter.)

Déshonnorable, adj. Qui cauſe du déshonneur. (C'eſt un action déshonorable.)

DÉSIGNER, *v. a.* Marquer. Donner à connoître par quelques ſignes une choſe, ou une perſonne. (Il ſacrifia aux Dieux que l'oracle lui déſignoit. *Abl. Ret. l.* 3. *c.* 1. C'eſt lui que l'oracle déſigne. *Ablanc. Ar. l.* 2.)

Déſigner, v. a. Deſtiner à quelque charge. (Quand on fait un Roi des Romains on le déſigne pour être Empereur. Ils le déſignérent Conſul pour l'année ſuivante.)

Deſignation, ſ. f. Deſtination à quelque emploi. (On faiſoit à Rome des déſignations de Conſuls, ou d'autres Magiſtrats.)

Déſignation, ſ. f. Action par laquelle on marque; ou fait connoître quelque choſe, ou quelque perſonne. Indication. (On fait la déſignation des terres par les tenans & aboutiſſans. La déſignation des perſonnes ſe fait par leur taille, leur poil & par les autres marques qui les peuvent diſtinguer des autres.)

* DES-INCORPORER, *v. a.* Ce mot ne ſe dit pas au propre, mais ſeulement au figuré des perſonnes qui avoient été incorporées, c'eſt à dire, jointes à quelque corps. *Deſincorporer* ſignifie *deſunir* ce qui avoit été *incorporé*. (On *a deſincorporé* la Cour des Aides d'avec la Chambre des Comptes.) Ce mot eſt d'un uſage fort borné.

† DES-INFATUER, *v. a.* Détromper une perſonne de ce dont elle étoit *infatuée*. V. *Infatuer*. Ce mot eſt d'un uſage fort borné.

DESINTERESSER, *v. a.* Mettre une perſonne hors d'interêt, en ſorte qu'on lui donne ce qu'il pourroit tirer d'un afaire. [Déſintereſſer quelcun.]

Déſintereſſement, ſ. m. Dégagement de toutes ſortes d'interêts. [Il eſt dans un grand deſintereſſement. *Sca.*]

DESIR, *ſ. m* Prononcez l'*r* de ce mot. Volonte. Sentiment de perſonne qui déſire. Envie qu'on a de quelque choſe. [Le déſir de l'immortalité eſt le plus violent auſſi bien que le plus fort de tous nos deſirs. *Patru, plaidoié,* 12. Arracher de ſon cœur tous ſes déſirs.]

Deſirable, adj. Souhaitable. Qui mérite d'être déſiré. [Elle ne peut laiſſer ce lieu tant déſirable. *Voi. poëſ.*

Déſirable repas; aimable liberté,
Unique fondement de ma félicité;
La Suze, Eleg.
Déſirables tranſports, agréables ſoupirs,
Où l'ame s'abandonne avec tant de plaiſirs
Qu'êtes-vous devenus?
Peliſſon; piéces galantes.]

Déſirer, v. a. Souhaiter. Avoir envie. [Il déſiroit de combattre avec ſa cavalerie. *Vau, Q. l.* 3. *c.* 21. Je déſire d'avoir l'honneur de vous voir. *Voi. l.* 35.]

† *Déſireux, déſireuſe, adj.* Ce mot ſe trouve dans quelques bons auteurs, mais il vieillit, & n'eſt preſque point en uſage aujourd'hui. [Il étoit déſireux d'étendre davantage ſes conquêtes. *Vau. Quin. l. x.* Il eſt déſireux de ſon ſalut. *Lett. de S. Auguſtin.*]

DÉSISTEMENT, *ſ. m.* Terme de *Pratique*. Action de déſiſter. Action de celui qui ſe déporte d'une choſe qu'il a pourſuivie. [Donner ſon déſiſtement.]

Se déſiſter, v. r. Ceſſer. Se déporter d'une choſe. [Se déſiſter de ſa pourſuite. *Patru, plaidoié* 9. Se déſiſter d'une afaire. *M. de la Rochefoucaut.*]

DÈS-LORS, *adv.* Dès ce tems-là. [Je le vis, il y a 7. ou 8. jours en une compagnie où il fit cent ſotiſes, & dèslors je perdis toute leſtime que j'avois pour lui.]

DES-OBEÏR, *v. n.* Ne pas obéïr. [Il fut contraint malgré lui de déſobéïr à l'oracle. *Abl. Ar. l.* 7.]

Déſobéiſſance, ſ. f. Action de déſobéïr. C'eſt ne vouloir pas obéïr. [Sa déſobéïſſance eſt grande, & mérite d'être punie.]

Déſobéiſſant, déſobéiſſante, adj. Qui déſobéït. [Enfant déſobéïſſant. Fille déſobéïſſante.]

DES-OBLIGER, *v. a.* Rendre un mauvais ofice à une perſonne (Il l'a déſobligé d'une maniére fort ſenſible.)

Déſobligeant, déſobligeante, adj. Qui déſoblige. Qui ſe plait à déſobliger. (Un homme déſobligeant. Humeur fort déſobligeante. Cela eſt extrêmement déſobligeant.)

Déſobligeanment, adv. Prononcez *dézoblijanman*. D'une maniére déſobligeante. Ils parlent fort déſobligeanment de nous.)

† DES OCUPATION, *ſ. f.* Ce mot ſe trouve dans les ouvrages de feu Mr. Arnaud, mais il n'eſt pas encore établi.

Se déſocuper, v. r. Se défaire de l'ocupation. Se débaraſſer des choſes qui ocupent. (Son principal ſoin étoit de ſe déſocuper. *Port-Roial vie de Dom Bartelemi des martirs, l. 3. c. 20. p.* 449. Ils s'apliquoient avec toute leur attention à ce qu'ils devoient à Dieu, & ſe deſocupoient de tout autre ſoin. *Port-Roial. Catechiſme du Jubilé, p.* 203.)

DÉSOLATION, *ſ. f.* Aflíction. Le mot de *déſolation* pour *aflíction* n'eſt pas ſi uſité que celui de *douleur*, de *triſteſſe*, ou *d'aflíction*. (Etre dans la déſolation.)

Déſolation, Ruïne. Dégât. (La guerre eſt cauſe de la deſolation de tout le païs.)

Déſoler, v. a. Afliger. Atriſter. (La mort a déſolé ſa pauvre famille. *Patru, plaid.* 8. Un chancre lui a rongé le muſle, & l'a tout déſolé. *S. Am.*)

* *Déſoler* Ruïner. Perdre. Faire le dégât. (Déſoler la campagne. *Vau. Quin. l.* 4. Ils déſolent les familles par leurs concuſſions. *Vau. Quin. l. x.* Guerre qui déſole toute l'Europe. *Vau. Quin. l.* 5.)

Déſolé, déſolée, adj. Triſte. Afligé. Ruïné. Perdu. (D'une plainte déſolée, il diſoit je me meurs d'amour. *Voit. poëſ.* Une femme déſolée s'arrache les cheveux. *Maucroix homelie* 5.)

DES-OPILER, *v. a.* Terme de *Médecin*. Oter les obſtructions. (Les piſtaches déſopilent le foie par leur qualité amère, & aromatique. *Dal. liv.* 3. *ch.* 27.)

Déſopilatif, déſopilative, adj. Terme de *Médecin*. Qui ôte les obſtructions. (Remède déſopilatif.)

DES ORDONNÉ, *déſordonnée, adj.* Dérèglé, démeſuré. (Avoir un amour déſordonné pour les grandeur. *Paſ. l.* 9.)

Déſordonné, ſ. m. Ce mot ne ſe dit que dans les Hôpitaux de Paris, & il ſignifie les parties naturelles des femmes & des filles. (On fait viſiter par les Chirurgiens, ou par les Matrones, *le déſordonné* des femmes & des filles qu'on y méne, & ſi l'on trouve que leur *déſordonné* ait du mal, on les met auſſi-tôt hors de la maiſon.)

Déſordonnément, adv. Sans ordre. En confuſion. Sans règle. (Vivre deſordonnément.)

Déſordre, ſ. m. Il ſignifie proprement l'état des choſes qui ne ſont pas en ordre. Confuſion. (Mettre des meubles en déſordre.)

Déſordre, ſ. m. Dégât. (Nous avons réſolu de paſſer ſans déſordre ſi on ne s'opoſe point à nôtre retour. *Abl. Ret. l.* 3. *c.* 1.)

* *Déſordre.* Trouble. Confuſion. Trouble cauſé par une paſſion. Dérèglement. Libertinage. (Jetter le déſordre dans une ame. *Voi. Poë.* Elle s'éforça de parler pour cacher ſon déſordre. *Le Comte de Buſſi.* Un Prêtre qui ſeroit tombé dans un tel deſordre, oſeroit-il s'aprocher de l'Autel? *Paſ. l.* 6.)

DES-ORIENTER, *v. a.* Ce mot ſe dit au propre de la ſituation des corps & particuliérement des quadrans, dont quelcune de leurs faces eſt détournée de l'Orient où elle devoit regarder. (Ce quadran ne marque pas juſte parce que la pierre ſur laquelle il eſt tracé a été déſorientée. Deſorienrer un quadran.)

* *Deſorienter, v. a.* Ce mot au figuré ſignifie. Dépaïſer. Tirer une perſonne de ſon païs. (Deſorienter une perſonne.)

† * *Déſorienter.* Tirer une perſonne de ce qu'elle fait le mieux pour la faire parler d'autre choſe. Déconcerter. (Il eſt tout déſorienté. Si-tôt qu'on le déſoriente, il ne ſait plus où il en eſt.)

DESORMAIS, *adv.* A l'avenir. (Déſormais, ſi je vous parle d'amour, je veux perdre le jour. Il a promis que deſormais il ſera plus ſage)

DESOSSER, *v. a.* Oter les os qui ſont dans la chair de quelque animal. (Deſoſſer un liévre. Un pâté de liévre deſoſſé.)

† DES-OURDIR, *v. a.* Des-ourdir de la toile, c'eſt de faire de la toile qui a été ourdie. L'uſage de ſe mot eſt fort borné. (On a dit que Penelope déſourdiſſoit la nuit, la toile qu'elle avoit faite le jour.)

DESPOTE, *ſ. m.* Prince Souverain qui dépend de l'Empire Otoman.

Deſpotique, adj. Souverain. (Pouvoir deſpotique. *Dépreaux, Poëtique.*)

Deſpotiquement, adv. D'une maniére deſpotique. Souverainement. Abſolûment. (Gouverner deſpotiquement.)

† DESPUMATION, *ſ. f.* Terme de *Pharmacie*. C'eſt l'action par laquelle on ôte l'écume des choſes qu'on fait boüillir.

† SE DESSAISIR, *v. r.* Se défaire de ce qu'on a. S'en dépoſſéder. (Il s'eſt deſſaiſi de ce qu'il avoit entre les mains.)

DESSALER, *v. a.* Faire qu'une choſe ne ſoit plus ſi ſalée. (Faire deſſaler des harans, de la moruë.)

Deſſalé, deſſalée, adj. Qui n'eſt plus ſi ſalé qu'il étoit. (Saumon deſſalé. Moruë deſſalée.)

* † *Deſſalé, ſ. m.* Fin. Ruſé. Adroit. Egrillard. (C'eſt un deſſalé.)

DESSANGLER, *v. a.* Défaire les ſangles. Lâcher les ſangles. [Ce cheval a trop chaud il le faut deſſangler.]

DESSECHER, *v. a.* Rendre plus ſec. (Deſſecher de la poudre. Deſſécher une plaïe. Les vens deſſéchent la terre.)

[* Deſſécher un diſcours.]

Deſſechement, ſ. m. L'action de deſſécher. (Le deſſechement d'un marais.)

DESSEIN, *ſ. m.* Volonté. Déſir de faire, ou de dire. (Mon deſſein eſt d'écrire l'hiſtoire. *Abl.* Il a formé le deſſein de..... *Abl.* Ne formez qu'un deſſein, ſuivez-le conſtamment. *Voi. Poëſ.* Etre mauvais plaiſant de deſſein formé. *Mol.*)

Deſſein. Plan. Projet. Elevation & profil d'un ouvrage qu'on veut faire.

Deſſein, deſſin, ſ. m. Terme de *Peinture*. Quelques modernes écrivent le mot de *deſſein* étant terme de peinture ſans *e* après les deux *ſ.* mais on ne les doit pas imiter en cela. Leur diſtinction n'eſt pas fondée, & peut cauſer une prononciation vitieuſe. Le *deſſein* parmi les peintres ſe prend pour les juſtes meſures, les proportions, & les formes exterieures que doivent avoir les objets, qui ſont imitez d'après nature; & alors le mot de *deſſein* eſt pris pour une partie de la peinture. Le mot de *deſſein* ſe prend auſſi pour la penſée d'un grand ouvrage, ſoit que le peintre y ait ajoûté les lumiéres & les ombres, ou qu'il y ait même emploié de toutes les couleurs. Il y a pluſieurs deſſeins, des deſſeins *hachez*, *eſtampez*, *grainez*, *lavez*, *colorez*. Voiez *Dépiles converſations ſur la peinture.*

A deſſein, adv. Avec intention. (Cela peut avoir été fait à bon deſſein. *Voi. l.* 42. Il perça la terre à deſſein d'arriver à ſes piez. *Voi. poëſ.*

J'ay depuis un moment
Mis dans mon cœur Uranie,
Mais *à deſſein* ſeulement
De vous donner compagnie.
Ménage, poëſ.)

DESSELLER, *v. a.* Oter la ſelle de deſſus le dos d'une bête. (Deſſeller un cheval.)

DESSERRER, *v. a.* Relâcher une choſe trop ſerrée. (Deſſerrez mon corps de jupe, je ſuis trop ſerrée. Deſſerrer une vis. deſſerrer un preſſoir, &c.)

† * *Deſſerrer les dents.* Ces mots ſe diſent par maniére de proverbe de ceux qui n'oſent pas dire un mot par crainte, par honte, &c. (Il n'a pas deſſerré les dents de toute l'après dînée.)

* *Deſſerrer.* Décocher, mais en ce ſens il eſt beau & poëtique.

* Aujourd'hui l'ire de mes vers,
Des foudres contre toi deſſerre.
Téoph. Poeſ.)

* *Deſſerre, ſ. f.* Ce mot n'eſt en uſage que dans cette façon de parler. *Il eſt dur à la deſſerre.* C'eſt à dire, il ne donne pas volontiers, il n'ouvre pas aiſément ſa bourſe.

Deſſert, ſ. m. Ce qu'on ſert ſur la table comme ſont les tartes, le fromage, le fruit, les confitures & autres choſes après la groſſe viande, & les ragoûts. (Le deſſert étoit fort beau. Dreſſer un deſſert. On eſt au deſſert. Mettre le deſſert ſur table. Servir le deſſert.)

Deſſerte, ſ. f. C'eſt tout ce qu'on deſſert de deſſus la table du Roi, ſoit viande, ou autre choſe. (Les commenſeaux ont la deſſerte du Roi.)

Deſſerte, ſ. f. Terme d'*Egliſe*. Les fonctions qu'on fait d'une Cure, ou autre pareil bénéfice.

Deſſervir, v. a. Faire les fonctions d'une Cure, ou autre bénéfice. (Deſſervir une Cure, une Chapelle.)

Deſſervir, v. a. Oter les plats, la viande & autres choſes de deſſus la table après le repas. (On a deſſervi un excellent ragoût.)

† *Deſſervir.* Rendre un mauvais ofice. (Le fourbe a deſſervi mes feux. *Mol. Tartuſe a.* 3. *ſ.* 4.)

DESSICATIF, *deſſicative, adj.* Terme d'*Apoticaire & de Chirurgien*. Qui deſſéche. (Onguent deſſicatif. Emplâtre deſſicative.)

Deſſervice, ſ. m. Mauvais office qu'on rend à quelcun. [Rendre un deſſervice à quelcun, c'eſt le deſſervir.]

DESSINATEUR, *Deſſignateur, ſ. m.* On dit l'un & l'autre, mais le prémier eſt incomparablement plus uſité. Celui qui deſſine bien. [Etre bon deſſinateur.]

Deſſiner, deſſigner, v. a. On dit l'un & l'autre, mais celui qui eſt le plus en uſage c'eſt *deſſiner*, l'autre commence à n'être plus uſité, au moins ceux qui parlent de peinture, ne s'en ſervent preſque plus. [Deſſiner un portrait. Deſſiner de bon goût. Deſſiner un craion.]

† * *Deſſiner.* Ce mot au figuré eſt burleſque pour dire Faire. Former. [† * Vous verrez de quel air la nature à *deſſiné* la

sa perſonne. *Moliére, Pourceaugnac, a.* 1. *ſ.* 2.)

Dessiller. V *Deciller.*

Dessoler, *v. a.* Terme de *Maréchal.* Arracher la ſole du pié d'un cheval. (Deſſoler un cheval. Un cheval deſſolé.)

Dessouder, *v. a.* Défaire la ſoudure. (Deſſouder une choſe qui eſt ſoudée.)

Se deſſouder, *v. n.* Il ſe dit des choſes qui étoient ſoudées, & dont la ſoudure vient à ſe défaire. (Les métaux qu'on a ſoudez avec de l'argent, ne ſe deſſoudent pas, comme ceux qu'on ſoude avec de l'étain, ou du plomb.)

Dessous, *adv.* Qui ne demande point de régime aprés lui. [Il eſt tombé deſſous. Il eſt deſſous. *Vau. Rem.*

Deſſous. Ce mot eſt *préposition*, lorſqu'il eſt précédé d'une autre prépoſition. [On le menoit par deſſous les bras. *Abl.* Il eſt au deſſous de 20. ans.]

Deſſous. Ce mot eſt auſſi *prépoſition* quand il eſt enjoint avec la prépoſition *deſſus.* [Le Soleil qui voit tout *deſſus & deſſous* l'air, ne voit point de beauté qui la puiſſe égaler. *Voi. Poëſ.* Il n'y a pas aſſez d'or ni *deſſus* ni *deſſous* la terre pour me faire commettre une telle méchanceté. *Vau. Rem.*]

Deſſous. Ce mot eſt encore *prépoſition* lorſqu'il eſt immediatement ſuivi, ou précédé d'un autre prépoſition. [Elle n'eſt ni *dédans* ni *deſſous* le cofre. *Vau. Rem.*]

Deſſous, *ſ. m.* La partie inférieure de quelque choſe. [Le deſſous du pié, ou la plante du pié. Le deſſous du plancher. Le deſſous d'une voûte. Prendre le deſſous du pavé.]

* † *Avoir du deſſous.* C'eſt ſuccomber en quelque conteſtation, ſe trouver inférieur à un autre.

* † *Donner du deſſous.* C'eſt faire ſuccomber quelcun.

† * *Sens deſſus deſſous.* V. *Sens.*

Dessus, *adv.* Qui ne régit rien après lui. [Il eſt deſſus.]

Deſſus. Ce mot eſt *prépoſition* lorſqu'il eſt immédiatement précédé, ou ſuivi d'une autre prépoſition. [J'ai cherché dans mon eſprit qui pouvoit être ce petit homme qu'on met ſi fort *au deſſus & au deſſous* de moi. *Voit. l.* 28 Il ne leva jamais les yeux *de deſſus* lui. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 6. Il a de l'eau *par deſſus* la tête. *Vau. Rem.*]

Deſſus, *ſ. m.* Sorte de ſurface. Sommet. La partie la plus haute. [Le deſſus d'une table. Le deſſus d'une voûte. Gagner *le deſſus* de la montagne. *Ablancourt*, *Ar. l.* 1. Le *deſſus* d'un gueridon ; C'eſt la partie du gueridon où l'on poſe le chandelier.]

Deſſus, *ſ. m.* Ce mot en parlant des lettres ſignifie *adreſſe de lettre.* [Ecrire le deſſus d'une lettre. Mettre le deſſus d'une lettre. Un deſſus de lettre mal écrit.]

Deſſus, *ſ. m.* Avantage. Supériorité. Le rang le plus honorable. Le lieu d'honneur. [Avoir le deſſus. Prendre le deſſus. Gagner le deſſus du vent ; c'eſt ſur la mer, prendre l'avantage du vent. La fortune n'avoit pas encore le *deſſus* dans ſon eſprit *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 12.]

Deſſus, *ſ. m.* Terme de *Muſique.* Il y a deux deſſus l'un qu'on nomme *haut deſſus*, & l'autre, *bas deſſus.* Le *haut deſſus* eſt la partie la plus haute de la Muſique, od apelle auſſi ce deſſus *le Superius. Le bas deſſus* eſt entre la haute-contre & le deſſus. On dit. [Chanter le Superius, ou le deſſus.]

Deſſus, *ſ. m.* Terme de *Muſique.* C'eſt le Muſicien qui fait la partie de Muſique qu'on nomme *le deſſus.* [Mr. eſt un deſſus, ou un Superius]

Deſſus, *ſ m.* Terme de *Lutier.* Ce mot ſe dit en parlant de violon & de viole. C'eſt une ſorte de viole, ou de violon qui joüe la partie de Muſique qu'on nomme *deſſus* & qui monte plus haut que les autres parties. [Un bon deſſus de violon, un beau deſſus de viole.]

Destin, *ſ. m.* Certaine ſuite & ordre de la providence qui fait que les choſes arrivent infailliblement. Deſtinée. Sort. [Il a eu un cruël deſtin. *Sca.* Rien n'eſt plus difficile que d'échaper à ſon deſtin. *Mr. de la Roche-Foucaut.* Se faire un beau deſtin. *Abl.* Les Chrétiens n'atachent pas Dieu au deſtin, mais le deſtin à Dieu, & ils croient que le deſtin n'eſt autre choſe que le décret de la Providence de Dieu. *Abl. Luc. T.* 2. Les ordres du deſtin ſont inviolables, *là même.*)

Deſtinée, *ſ. f.* Deſtin. [Se plaindre de ſa deſtinée. *Vau. Quint.* 1. *l.* 3. On ne ſçauroit vaincre ſa deſtinée. *Arioſte moderne.*

Ne me tormente point, tes forces ſont bornées,
Et l'on ne change point l'ordre des Deſtinées.
La Suze Elégies.)

Deſtiner, *v. a.* Déterminer. Préparer. [On le deſtine à l'Egliſe. Je ne ſaurois m'imaginer que je ſois *deſtiné* à être pendu. *Voi. l.* 37. Etre deſtiné à être malheureux. *Voi. l.* 65. On lui deſtine des couronnes dans le Ciel. *Maucroix*, *Homelie* 16.]

Deſtiné, *deſtinée*, *adj.* Préparé, aprêté, déterminé. (C'eſt un lieu deſtiné aux jeux & aux ris. *Arioſte moderne.* Ce jour eſt deſtiné à la promenade, à la chaſſe, &c.)

Destituer, *v. a.* Ce mot ſe dit & s'écrit par les bons Auteurs, mais il n'eſt pas ſi fort de *l'uſage ordinaire.* Etre *deſtitué* ſignifie *Manquer.* Etre *privé.* (Etre deſtitué de tout ſecour. *Patru, Plaid.* 11. Il lui rechaufa toutes les parties deſtituées de chaleur. *Vau. Quint.*)

Deſtituer, *v. a.* C'eſt ôter quelcun d'une charge, ou d'une commiſſion. (Deſtituer un Oficier, un Commis, &c.)

† *Deſtituable*, *adj.* Il ſignifie qui peut-être deſtitué, mais il ſe dit rarement.

Deſtitution, *ſ. f.* Action par laquelle on deſtituë quelcun de quelque emploi. (La deſtitution de ces Oficiérs, ou de ces Commis, n'apartient qu'à ceux qui les ont inſtituez, ou établis.)

Destructeur, *ſ. m.* Celui qui détruit. (C'eſt un inſigne deſtructeur.)

Deſtruction, *ſ. f.* Ruïne. Perte. (Rien ne tend de ſoi-même à ſa deſtruction,)

* Des-union, *ſ. f.* Diviſion. Diſſention. Brouillerie. (Il y a une étrange deſunion parmi eux.)

Deſunir, *v. a.* Diviſer, Séparer. (J'ai tort de deſunir ces deux choſes, puiſque vôtre charité les a parfaitement unies. *Voi. l.* 13.)

* *Deſunir.* Mettre la diviſion. Brouiller. (Uniſſant nos maiſons il deſunit nos Rois. *Corneille, Horace, a.* 1. *ſ.* 2.)

Se Deſunir, *v. r.* Se ſéparer. (Petits filets qui ſe deſuniſſent.)

Se deſunir. Ce mot ſe dit en parlant de chevaux, & veut dire, *Galoper faux.* (Lorſque le cheval eſt deſuni, il travaille de mauvaiſe grace.)

DET.

Détachement, *ſ. m.* Terme de *Guerre.* Soldats qu'on détache & qu'on tire du gros des troupes pour entreprendre quelque choſe contre l'ennemi. (Faire un detachement.)

* *Détachement.* Dégagement. (* Etre dans un entier détachement.)

Détacher, *v. a.* Oter une choſe qui eſt attachée. Défaire. Délier. (Détacher un tableau. *Voit. l.* 35.)

Détacher, Séparer, déjoindre. (Détacher un péage d'une ferme. Il faut détacher cette queſtion de toutes les circonſtances particuliéres pour en faire une maxime génerale.)

* *Détacher*, Dégager de quelque atachement (* Il crut qu'on le vouloit détacher de l'amour de ſa maîtreſſe. *Le Comte de Buſſi.*)

* *Détacher.* Terme de *Guerre.* Faire un détachement. [On a détaché cinq cens maîtres pour couper chemin à l'ennemi.]

* *Se détacher*, *v. r.* Se délier. Se défaire. [Ruban qui ſe détache parce qu'il n'eſt pas bien ataché.]

* *Se détacher.* Se débaraſſer. Quiter. Se défaire des choſes qui atachent. [Se détacher du monde.]

† *Détacheur*, *ſ. m.* Ce mot veut dire celui qui ôte les taches des habits, & il ſe dit quelquefois, mais en ſa place on ſe ſert plus ordinairement du mot de *dégraiſſeur.*

Détail, *ſ. m.* Ce mot n'a ordinairement point de pluriel, & eſt *un terme de marchand*, C'eſt à dire. Une choſe aprés l'autre. Partie à partie. Par le menu. [Vendre & acheter en détail.]

* *Détail.* Ce mot au figuré peut fort bien avoir un pluriel. Il ſignifie le particulier des choſes. [Pour ſavoir les choſes il en faut ſavoir le détail. *Abl.* Entrer dans un détail fâcheux. Décendre dans le détail. Dire le détail d'une afaire. Nous n'entrons pas dans ces détails, qu'il vous ſufiſe que nous ſavons tout. *Oeuvres de Maucroix & de la Fontaine T.* 2. *Dialogue de Pluton.*

En détail, *adv.* Par le menu. [Vendre en détail.]

Détailler, *v. a.* Vendre en détail. [Les petits marchands détaillent leurs marchandiſes. Les Bouchers détaillent la chair & la vendent par piéce.]

* *Détailler*, *v. a.* Faire le détail de quelque choſe. Ce mot ſe dit quelquefois en parlant & en écrivant, mais il n'eſt pas encore bien établi. [Il ſeroit inutile de vous détailler tout le reſte.]

Détaler, *v. a.* Oter l'étalage. [Détaler ſa boutique.]

† * *Détaler*, *v. n.* S'enfuïr. [Le rat de vile détale, ſon camarade le ſuit. *La Fontaine, Fables l.* 1.]

Dete, ou *dette*, *ſ. f.* Obligation de païer quelque argent à une perſonne. [Faire une dette. Contracter une dette. Païer ſes dettes. Dette active. Dette paſſive]

* *Déte.* Ce qu'on étoit obligé de faire. Devoir. [Je m'aquite d'une dette, & ſi vous la voiez de bon œil, j'en fais un autre. *God. Poeſ.*]

* *Confeſſer la dette.* Cela ſe dit au figuré. C'eſt être convaincu & reconnoître qu'on a tort.

Deteindre, *v. a.* Oter la teinture. Faire perdre la couleur. [Le grand air déteint les plus vives couleurs. L'eau-forte déteint les étofes ſur quoi elle tombe.

Se doteindre, *v. n.* Ce mot ſe dit des étofes. Perdre ſa teinture. Perdre ſon teint. [Drap qui commence à ſe déteindre]

Dételer, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant d'animaux atelez & enharnachez. [Dételer des chevaux, des bœufs]

Détendre, *v. a.* Oter les choſes qui ſont tenduës. [Détendre une tapiſſerie.]

Détendre, *v. a.* Lâcher. Débander. [Détendre une corde. Détendre un arc.]

Détenir, *v. a.* Ce mot eſt un peu vieux, & ſignifie *tenir.* [Détenir quelcun priſonnier.]

Détenu, détenuë, part. & adj. Arrêté, pris, tenu. (Il étoit de-

puis deux ans détenu priſonnier. *Vaug. Quint. Curce*, *l.7. ch. 1.*)

Detente, *ſ.f.* Terme d'*Arquebuſier*. Petit morceau de fer ſur lequel on met le doigt pour tirer un fuſil ou un piſtolet.

DETENTEUR, *ſ. m.* Terme de *Palais*. Celui qui tient & poſſede un heritage.

Détention, *ſ.f.* Terme dont on ſe ſert d'ordinaire en parlant d'afaires de pratique, & ſignifie poſſeſſion de quelque heritage. Il ſe prend preſque toûjours en mauvaiſe part. (Il ſera condamné à reſtituër les fruits dépuis ſon injuſte détention.)

Détention, *ſ.f.* Il ſignifie auſſi. *Captivité*, *Priſon*. (Aprés ſa détention, il ſe retira de la Cour. *Maucroix*, *ſchiſme*.)

DETERMINATION, *ſ. m.* Fixation. Diſpoſition fixe & arrêtée d'une choſe. (Ainſi on dit en termes de Phiſique, mouvement de détermination, qui n'eſt que la diſpoſition d'un corps à tendre plûtôt d'un côté que d'un autre. Il faut atendre la détermination d'un Concile.)

Déterminer, *v. a.* Diſpoſer d'une certaine maniére fixe & arrêtée. Borner. Preſcrire. (Chaque choſe eſt determinée d'elle-même à continuër dans ſa façon d'être. Il y a de la témérité d'entreprendre de déterminer juſques où s'étend la puiſſance de Dieu. *Rob. phiſ.*)

Déterminer. Réſoudre. Arrêter. Porter. Obliger préciſément à quelque choſe. (Cela le détermina à ſortir. *Abl.* Il ſe détermina à ne plus attaquer que la nuit. *Bouhours*, *Aubuſſon*, *l.3.*)

Déterminé, *déterminée*, *adj.* Emporté. Enragé. Méchant. Téméraire. (Ce ſont des grans déterminez. *Voi. l.74.*)

Déterminé, *ſ. m.* Méchant. Enragé. Emporté. Fanfaron. Téméraire & extravagant. (Il faut dire en déterminé, mort, tête, ſang, &c. *Gon. Epi. l.1.* Jurer en déterminé. *Gomb. l.3.* C'eſt un Diable, c'eſt un déterminé qui deſeſpere les gens.)

Déterminément, *adv.* Poſitivement. Afirmativement. (Parler d'une choſe déterminément. *Patru*, *plaidoyé* 14.)

DETERRER, *v. a.* Tirer de terre une perſonne enterrée. (Déterrer un corps.)

Déterrer. Trouver. Découvrir. (Quelque part qu'il ſoit on le déterrera. *Sar.* On l'a enfin déterré. Je déterrerai cela. C'eſt un homme qui a déterré mille choſes curieuſes.)

† * *Il a un viſage de déterré*. Cela veut dire. Il eſt pâle & ſi défait qu'il ſemble avoir été enterré.)

DETERSIF, *déterſive*, *adj.* Terme d'*Apoticaire*. Un médicament *déterſif*, c'eſt à dire, qui ôte, & nétéie.)

DETESTABLE, *adj.* Qui mérite d'être détéſté. Qui mérite d'être en horreur. (Une action déteſtable. *Abl.*)

† * *Déteſtable*. Qui eſt horriblement laid. Qui n'eſt pas bon. Qui ne vaut rien. (Les vieilles les plus déteſtables reſſentoient l'amoureux flambeau. *Voit. poëſ.* Potage déteſtable. Ragoût déteſtable. Piéce déteſtable. *Sca.* Je trouve la Comedie déteſtable, morbleu déteſtable, du dernier déteſtable, ce qu'on apelle déteſtable. *Moliére Critique*, *ſ.1.*)

Déteſtablement, *adv.* D'une maniére déteſtable. (Il vit déteſtablement.)

Déteſtation, *ſ.f.* Actions, ou paroles par leſquelles on témoigne qu'on a quelque choſe en horreur. (On ne peut parler du traitre Judas qu'avec déteſtation. Leur mémoire ſera toûjours en déteſtation. Il s'eſt atiré la déteſtation de tout le monde. *Coſtar*, *lettres.*)

Déteſter, *v. a.* Avoir en horreur. (Déteſter le vice.)

† DETIRER, *v. a.* Etendre une choſe pour la rendre unie & liſſe. Il ſe dit du linge, des étoſes, des rubans, &c. (Detirer du linge.) V. *Liſſer*.

† DETISER, *v. a.* Il ſe dit du feu, & ſignifie. Eteindre & couvrir le feu, ôter les tiſons du feu. (On détiſe le feu, le ſoir, quand on ſe va coucher.)

DETONNER, *v. n.* Terme de *Muſique*. Sortir de ton. (Tous mes ſons à la fois détonnant de concert ſe mettent à chanter. *Dépreaux*, *ſatire 3.*)

Détoner & fulminer. Terme de *Chimie*. Chaſſer des mineraux les parties impures, volatiles & ſulphureuſes en conſervant les parties internes & fixes. Ce qui ſe fait avec détonation, c'eſt à dire, avec le bruit que font les materiaux quand ils ils commencent à s'échauffer dans le creuſet & que l'humidité en ſort.

DETORCE *entorce*, *ſ.f.* L'un & l'autre ſe dit, mais *détorce* eſt moins uſité. V. *Entorce*.

DETORDRE, *v. a.* Détortiller une choſe torduë, *Je détors*, *j'ai détordu*, *je détordis*, *détors*. (Tordre & détordre du linge de leſſive. Détordre une corde.)

Détortiller, *v. a.* Défaire une choſe tortillée. (Détortiller de l'oſier. Tortiller & détortiller un cordeau.)

DETOUPER, *v. a.* Déboucher. Oter le boûchon d'étoupes dont quelque vaiſſeau étoit bouché. (Détouper une bouteille.)

DETOURPILLONER, *v. a.* Terme de *Iardinier*. Il ſe dit de l'oranger. C'eſt ôter le fretin & la quantité de petites branches inutiles de l'oranger. (Il faut être ſoigneux à *détourpillonner* les branches de cet oranger. Quand on a *détoupilloné* les petites branches d'un oranger, les autres branches qui demeurent, deviennent plus belles & plus groſſes, parce qu'elles reçoivent ſeules la nourriture qui alloit au *toupillon* de l'oranger, c'eſt à dire aux petites branches inutiles. *Quint. Jardins fruitiers*, *T.1.p.131.*)

DETOUR, *ſ. m.* Tournant de ruë. Lieux écartez. (Il le fit avancer afin de connoître les détours des montagnes. *Iau. Quin. l.3.* Le détour d'une ruë. *Dépreaux*, *Satire 6.*

Pour eſquiver ſa flamme, & ſes diſcours,
Elle cherchoit les plus ſecrets détours.
Benſerade, *Rondeaux.*)

* *Détour*. Circuit de paroles. (Un grand détour de paroles. Sans qu'un long détour t'arrête & t'embaraſſe. A peine as-tu parlé qu'elle même s'y place. *Dépreaux*, *Satire 2.* C'eſt fuïr la dificulté que de prendre ce détour. Il prit un grand détour pour lui annoncer la mort de ſon fils.)

* *Détour*. Prétexte. Fineſſe. Biais peu ſincere. Procédé. Façon d'agir. Excuſe. (J'aime ſans détour. *Voit. poeſ.* Vos ordres ſans détour pouvoient ſe faire entendre. *Racine*, *Iphigenie*, *act.1. ſ.2.* Il ne cherche ni détour ni fineſſe. On va par ces détours au ſiécle d'or. *Benſerade*, *Rondeaux.* O le plaiſant détour. *Dépreaux*, *Satire 9.* Le détour eſt plaiſant. *Mol.*)

† *Détournement*, *ſ. m.* Ce mot n'eſt pas d'ordinaire uſité, & je ne ſai que Moliére qui s'en ſoit ſervi d'une façon à le faire paſſer. (Leurs *détournemens* de tête & leurs cachemens de viſage firent dire cent ſotiſes de leur conduite. *Mol. Critique de l'école des femmes*, *ſc.3.*)

Détourner, *v. a.* Mener par des lieux détournez. Ecarter du chemin. (Détourner quelcun du chemin.

En mille endroits détournez
L'amour me mene par le nez.)

* *Détourner*. Eloigner. (Détourner ſon intention du déſir de la vengeance. *Paſ. l.7.* Que la conſideration des miſéres préſentes, & celle des miſeres futures vous *détournent* de l'impureté. *Maucroix*, *Homelie* 14. Détourner les yeux. Son livre ne tend qu'à détourner les ames de la vie étroite de l'Evangile. *Arnaud. freq. comm.* Detourner un coup.)

† * *Détourner*. Mettre à part. Prendre. Dérober. (Il a *détourné* la plûpart de ſes éfets.

* *Détourner*. Diſſuader. (Il s'imaginoit qu'il ſeroit aiſé de le *détourner* d'un ſi terrible deſſein. *Vau. Quin. l.x.*)

Se détourner, *v.r.* S'écarter. Quiter. (Se détourner de ſon chemin. Se détourner de ſon travail. Se détourner à droite, ou à gauche. Se détourner de trois lieuës de ſon chemin pour aller voir quelcun.)

† DETTEUR, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *celui qui doit*; mais il ne ſe dit pas, en ſa place, on dit *débiteur*.

DETRACTER, *v. a.* Médire. Le mot de *détracter* ſe dit; mais il n'eſt pas ſi uſité que celui de *médire*. (Il ne faut pas détracter de ſon prochain.)

Détracteur, *ſ. m.* Médiſant. Le mot de *détracteur* eſt moins uſité que celui de *médiſant*. (C'eſt un détracteur.)

Détraction, *ſ.f.* Ce mot ſignifie *médiſance*, mais il n'a pas tant de cours que celui de *médiſance*. (On aime naturellement la détraction.)

DETRAQUER, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement des machines & des choſes artificielles. Il ſignifie y changer ou gâter quelque choſe en ſorte qu'elles ne puiſſent plus faire ce qu'elles font lors qu'elles ſont en bon état. (Détraquer une horloge, un moulin, une pompe, un jeu d'orgues, ou quelqu'autre machine.)

Détraquer, *v. a.* Il ſe dit à l'égard des chevaux, & il ſignifie faire perdre à un cheval ſes bonnes alures, ou les leçons qu'il a apriſes au manége. (Détraquer un cheval. Les mauvais Ecuyers détraquent les chevaux, c'eſt à dire, leur font perdre le bon train qui leur étoit ordinaire.)

Détraquer, *v. a.* Il ſe dit auſſi des perſonnes & ſignifie. Détourner de quelque occupation. (Détraquer quelcun de ſes études. Les mauvaiſes compagnies ont détraqué ce jeune homme du chemin de la vertu.

Se détraquer, *v. r.* Il ſe dit des machines & des perſonnes. (Nôtre horloge ſe détraque ſouvent. L'eſtomac ſe détraque quelquefois. * Il ſe détraque de ſes études, du bon chemin, &c.

Détraqué, *détraquée*, *adj.* (Le moulin eſt détraqué. Ma montre eſt détraquée.)

DETREMPE', *ſ.f.* Terme de *Peinture*. Sorte de peinture où l'on emploie les couleurs avec de l'eau gommée, ou de l'eau de colle. *Dépiles*. (Peindre en détrempe.)

Détremper, *v. a.* Mêlér quelque choſe de liquide *avec un autre choſe* pour n'en faire qu'un corps. (Détremper du plâtre. Détremper du mortier.) On dit auſſi détremper dans de l'eau ce qui eſt ſalé.

† DETRESSE, *ſ.f.* Ce mot eſt un peut vieux. Il ſignifie. Affliction. (Il étoit dans une grande détreſſe.)

† DE'TRIMENT, *ſ. m.* Terme de *Palais*. Dommage. Perte. (Il entreprend de bâtir au détriment de ſes voiſins. Cela va à nôtre détriment.)

DETRIPLER, *v. a.* Terme d'*Evolution militaire*, qui se dit en parlant des files. C'est en ôter quelcune, quand elles sont par trois. Doubler, tripler les files. Détripler les files. *Martinet, Exercices d'Infanterie.*

DETROIT, *s. m.* Terme de *Géographie.* Bras de mer entre deux terres peu éloignées. (Le détroit de Gibraltar est fameux. Passer un détroit. *Voit. l.*39. Détroit dangereux à passer.) Il se dit aussi quelquefois, au lieu du mot *Isthme*, d'une langue de terre qui est entre deux mers. (Le détroit de Corinte joint la Morée, au reste de la Grece. Le détroit de Panama joint les deux Ameriques, la Méridionale & la Septentrionale.)

Détroit. Passage étroit, & dificile par les montagnes pour entrer en quelque païs. (Se saisir des détroits. *Vau.* *Quin. l.*3. L'armée de Darius fut défaite dans les détroits de la Cicile. *Vau. Quin. l.*3.)

Détroit. Terme de *Palais.* Etenduë de Jurisdiction. (Un Juge ne peut agir en cette qualité hors de son détroit, ou hors de sa Jurisdiction. Il est respecté dans tout son détroit, & il y passe pour homme de mérite.)

DETROMPER, *v. a.* C'est le contraire de tromper. (Détromper quelcun. C'est le désabuser, lui faire connoître son erreur. On l'a détrompé de la mauvaise opinion qu'il avoit de vous.)

Se détromper, *v. r.* C'est reconnoître qu'on étoit dans l'erreur. (On se détrompe tous les jours des anciennes erreurs.)

DE'TRÔNER, *v. a.* Oter du trône. (Détrôner un Prince. Pepin Maire du Palais des Rois de France gouverna sous plusieurs Rois, & détrôna Childeric III. *Mézerai vie de Childeric.*)

DETROUSSER, *v. a.* Ce mot se dit en parlant de jupes, de robes & autres habits de femmes. Défaire une chose troussée. (Détrousser une jupe. Détrousser une robe.)

† * *Détrousser.* Voler. (On l'a détroussé à demi-lieuë du village.)

DETRUIRE, *v. a.* Ruïner. Défaire. (Détruire un parti. *Abl.*)

* *Détruire.* Décréditer. Faire perdre l'estime. (* Détruire une personne dans l'esprit d'une autre. *Ablancourt.*)

D E U.

DEU, *deuë*, *adj.* V. *Devoir.*

† DEVALER, *v. a.* Ce mot est bien vieux, & ne se dit plus guere, en sa place on dit *décendre.* (L'Ame d'Orphée dévala dans les Enfers. *Du Rier, Metamorphoses, l.xi. fable,*2.)

DEVALISER, *v. a.* Oter la valise, les hardes & les marchandises à des passans. Voler. (On l'a dévalisé au milieu d'un bois. *Sca.*)

DEVANCER, *v. a.* Gagner & prendre les devans. (Il faut faire de grandes traites pour devancer le Roi, de deux ou trois journées. *Abl. Rét l.*2. *c.*2. Il devança de trois jours la flote. *Abl. Ar. l.*1. Devancer l'aurore. *Racine Iphigenie, a.*1. *sc.*1.)

Devancer. Surpasser en quelque chose. (Il devance en mérite tous ses compétiteurs.)

Devancier, *s. m.* Celui qui en a précedé un autre en quelque charge, ou ofice. (C'est son dévancier.)

Devanciére, *s. f.* Celle qui en a précedé une autre en une charge. (Les armes de ses dévanciéres se voient en beaucoup de lieux. *Patru, plaidoyé* 16.)

DEVANT, *s. m.* Partie anterieure. La partie qui dans l'ordre des choses se présente la prémiere. (Le devant du logis est beau. *Devant de perruque*, ce sont les cheveux bouclez qui couvrent le front. Devant de chemise. Devant de haut-de chausse. Devant de jupe. Devant de tableau. Devant de cuirasse.)

† * *Bâtir sur le devant.* Commencer d'avoir le ventre gros & de devenir gras.

* *Devant*, *s. m.* Les parties naturelles de la femme. (Ils sont plus jaloux du derriére que du devant. *S. Am.*)

* *Prendre le devant.* C'est prendre le pas. Marcher devant. On dit aussi prendre les devans. Couper les devans. Gagner le devant, tant au propre qu'au figuré.

Devant, *adv.* (Marcher devant.)

Par devant, *adv.* (Il fut ataqué *par devant* & par derriére. Ils avoient reçû plusieurs blessures *par devant. Vau. Quin. l.*3. *c.xi.* Il reçût plusieurs coups *par devant* & il mourut glorieusemens. *Abl. Marm.*)

Au devant. Prépositon qui régit le génitif. Aller *au devant* de quelcun. *Abl.* La ville sortit *au devant* de lui. *Abl.*

Devant. Prépositon qui régit l'accusatif & signifie *en présence.* (La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on seroit capable de faire *devant* tout le monde. *M. Le Duc de la Rochefaucaut.*)

Devant. Prépositon qui signifie *Vis à vis.* (Le trop fidelle disciple fut foüetté devant la porte du Colege par la main du Bourreau. *Pas. l.*6.)

† *Devant que.* Conjonction qui n'est plus guere en usage. On se sert en sa place de la conjonction *avant que.*

† *Devant-hier*, *adv.* Ce mot n'est pas du bel usage en sa place on dit *avant-hier.*

† DEVANTIER, *s. f.* Mot hors d'usage, en sa place on dit *tablier.*

DEVELOPER, *v. a.* Oter l'envelope. (Développer une chose envelopée.)

* *Développer*, *v. a.* Il se dit au figuré & signifie. Expliquer. Eclaircir. Découvrir. (Développer sa pensée. Developer une intrigue. Développer des difficultez. Pour développer tout ce mistére il faut dire. *Patru, plaidoyé* 5. Quelque avanture me viendra développer une naissance illustre. *Mol.*)

DEVENIR, *verbe neutre passif. Je deviens, je suis devenu, je devins, je deviendrai.* Etre de plus en plus. S'aquerir quelque qualité. Changer. (Il devient honnête homme. Devenir savant. Il est devenu grand orateur. Devenir riche. Devenir fou.)

Se développer, *v. r.* Se débarasser. (Se développer d'un danger.)

* *Devenir d'Evêque Meûnier.* Proverbe, pour dire changer de condition en pis. Déchoir de sa condition.

† SE DEVERGONDER, *v. r.* Perdre sa honte. (Plus qu'une femme elle se dévergonde. *Benserade, Rondeaux, page* 103.)

† *Dévergondé, dévergondée, adj.* Qui n'a point de honte. (C'est un dévergondé. C'est une dévergondée.)

DEVERROÜILLER, *v. a.* Oter le verroüil. (Déverroüiller une porte.)

† DEVERS, *Prépositon.* Qui a vieilli, & qui tout au plus ne peut trouver sa place que dans le langage le plus bas. En sa place on se sert de la prépositon *vers. Vau. Rem.* Celui qui maintenant *devers* vous est venu, d'où vous est il connu. *Mol. cocu.*)

SE DEVETIR, *v. r.* C'est ôter quelques-uns de ses vêtemens. Se deshabiller. (On se dévetit quand il fait trop chaud. Le Prêtre qui a officié, se va dévetir à la Sacristie.)

Se dévetir, *v. r.* Terme de *pratique.* Il signifie se dessaisir, se dépoüiller. (Il *s'est dévetu* par un contrat de la proprieté de tel héritage.)

DEVIDER, *v. a.* Mettre le fil ou la soie en peloton ou en écheveau. (Dévider en écheveau. Dévider du fil. Dévider par peloton. Dévider de la soie, du galon, &c.)

Dévideuse, *s. f.* Celle qui dévide. (Une dévideuse de fil, de soie, &c. Portez cela à la dévideuse.) On dit aussi *Dévideur*, *s. m.* Celui qui dévide.

Dévidoir, *s. m.* Sorte d'instrument de bois propre à dévider, & qui est fait en maniére de lanterne. Il y a plusieurs sortes de dévidoirs.

DEÜIL, *s. m.* Tristesse. Douleur. Regret. Habit noir qui marque la tristesse, & la mort d'une personne de qui nous heritons, ou de qui nous dépendons. (Seigneur, pourquoi me laissez-vous dans le deüil & dans la tristesse sous l'opression de mes ennemis. *Port-Roial, Ps.*42. Le deüil n'est qu'au dehors. *Gon. Epi. l.*2. Une consolation si peu attenduë redouble son deüil. *S. Evremont, Matrone d'Ephese.*)

Deüil, *s. m.* Les marques extérieures du deüil. Les habits de deüil. (Prendre le deüil. La Cour est en deüil. Quiter le deüil. Porter le petit deüil. Porter le grand deüil.)

DEVIN, *s. m.* Celui qui devine. Celui qui prédit & découvre les choses à venir. (C'est un méchant devin. C'est un bon devin, un excellent devin. Un devin nommé Gauricus, prédit à Henri second, qu'il mourroit dans un combat. *Colomesius.*)

Devine, *s. f.* Celle qui devine. (Elle est devine. Elle est ravie de passer pour une devine. Je ne suis ni sorciere, ni devine. *Scar. D. Japhet, a.*1. *sc.*1.)

† *Devineresse*, *s. f.* Celle qui devine. *Devineresse* n'est que du peuple, il n'y a que *devine* qui passe.

Deviner, *v. a.* Prédire. Découvrir l'avenir. Conjecturer. Découvrir. (Deviner les malheurs du tems. Deviner l'écriture d'une personne. *Voit. l.*23. On aime à deviner les autres, mais on n'aime point à être deviné.)

† DEVIS, *s. m.* Pour dire *babil* est bas & vieux.

Devis, *s. m. Terme d'Architecture.* Description de toutes les choses qu'on doit exécuter pour la construction d'un bâtiment. Voiez *l'Architecture de Savot, c.*4.

DEVISAGER, *v. a.* (*Dévisager une personne*, c'est à dire lui égratigner le visage, se jetter sur son visage & le défigurer avec ses ongles.)

DEVISE, *s. f.* C'est un composé de figures & de paroles. La *figure* est le *corps* de la devise, & les *paroles* en sont *l'ame.* La figure doit être réguliere & nouvelle, & les paroles proportionnées à la figure. (Faire une belle devise. *Voiez Giovio Vescovo di Nocera.*)

† *Deviser*, *v. n.* Ce mot pour dire *parler*, *s'entretenir*, est un peu vieux & ne trouve bien sa place que dans le stile familier. (Tout en divisant nous voici arrivez à la ville. *Abl. Luc. T.*2. *double accusation.* Ils ont devisé assez long tems de cette afaire.)

DEÛMENT. Voiez *plus bas.*

DEVOILER, *v. a.* Oter le voile. (Dévoiller une Religieuse. Religieuse devoilée. *Maucroix, schisme d'Angleterre, l.*2. *p.*292.)

(* L'olimpe son front *dévoila*,

Et tout le jour étincela. *Voit. poëſ.*)

* *Dévoiler*, *v. a.* Ce mot ſe dit au figuré. Il ſignifie découvrir & mettre en évidence ce qui étoit caché. (Dévoiler des miſteres. Dévoiler des intrigues.)

Dévoilement, *ſ. m.* Action par laquelle on dévoile & découvre ce qui étoit caché. (Le dévoilement des Miſteres & des figures de l'Ancien Teſtament s'eſt fait à la venuë du Meſſie.)

DEVOIMENT, *ſ. m.* Flux de ventre. (Avoir un dévoîment par haut & par bas.)

Dévoier, *v. a.* Cauſer, donner un dévoîment. (Etre dévoïé, c'eſt avoir un dévoîment.)

Dévoié, *ſ. m.* Il ſe dit de ceux qu'on croit qui ſont hors de la voïe du ſalut. Il eſt vieux. (Priez pour nos fréres les dévoiez.) On dit en ſa place *égaré*.

DEVOIR, *v. a. Je doi, tu dois, il doit. Nous devons, vous devez, ils doivent. I'ai deu*, ou *j'ai dû, je deus*. Etre engagé à quelque dette. (Devoir une groſſe ſomme d'argent. Devoir à Dieu & au monde. Devoir au tiers & au quart.)

Devoir. Etre obligé de faire ou de dire. (Les inférieurs doivent honneur & obeïſſance à leurs Superieurs. Nous devons bien vivre pour bien mourir.)

Devoir. Il ſe dit des avantages que les uns peuvent avoir ſur les autres. (En matiéres d'Arts & de Sciences, les Modernes ne doivent rien aux Anciens, c'eſt à dire, ils ne leur ſont pas inférieurs. Elles ſont toutes deux à peu prés de même âge, l'une ne doit rien à l'autre.)

Devoir. Il ſe dit encore de ce qui peut arriver. (Nous devons tous mourir. Il doit arriver cette année une Eclipſe de Soleil & deux de Lune. Je dois aller demain à la campagne. Il doit avoir reçû ma lettre. Il doit avoir bien de l'argent, car il a eu de grands emplois.

* Les grands Princes ne ſe doivent jamais voir s'ils veulent demeurer amis. Voiez en la raiſon dans *Comines, l. 2. ch. 8.*

Deu, *deuë*, *adj.* Prononcez *du* & *duë*. Ce qu'on doit. (Argent deu. Somme deuë.)

Deûment, *adv.* Prononcez *dûment*. Juſtement. (Il eſt dûment ateint & convaincu)

Devoir, *ſ. m.* Ce qu'on eſt obligé de faire par bien-ſéance, par civilité, ou obligation. (Faire exactement ſon devoir. S'aquitter de ſon devoir envers tout le monde. *Abl.* Un homme ſage doit remplir juſqu'au moindre de ſes devoirs. Faire tout devoir de Capitaine & de Soldat. *Vaug. Quin. l. 3. c. 11.* Rendre ſes devoirs à ceux qui le meritent. *Rendre les derniers devoirs à quelcun. Vau. l. 3. c. 12.* C'eſt à dire, aſſiſter aux funerailles d'une perſonne. *Ranger quelcun à ſon devoir.* C'eſt à dire, obliger une perſonne d'obéïr & de faire ce qu'elle doit faire. S'aquiter des devoirs du mariage en galant homme.)

Devoir de vaſſal à ſon Seigneur.

Devoir, *ſ. m.* Etat. (Il ſe mit en devoir de montrer la lettre. *Vau. Quin. l. 3. c. 11.* Il ſe mit en devoir d'arrêter ſon maître. *Abl. Luc. T. 2. Amitié.*)

DEVOLU, *ſ. m. Terme d'Egliſe.* Proviſion qu'on obtient du Saint Siege pour avoir le bénéfice qu'un autre poſſede, & cela parce qu'il y a incapacité, confidence, incompatibilité, defaut de titre. (Obtenir un bénéfice par dévolu. Jetter un dévolu ſur un bénéfice.)

Dévolu, *dévoluë*, *adj.* Venu. Echu. Tombé. Arrivé. (Le droit de ſacrer la Reine, lui étoit dévolu. *Maucroix, ſchiſme, l. 3. p. 411.*)

Dévolutaire, *ſ. m.* Celui qui jette un dévolu ſur un bénéfice. (Il eſt dévolutaire.)

Dévolution, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de bénéfices. (La dévolution d'un bénéfice à l'Evêque.)

DEVORATEUR, *ſ. m.* Qui mange. (Rien n'échape à ſes dévorateurs. *Benſerade Rondeaux, page 215.*)

Dévorer, *v. a.* Manger goulûment. Manger avec avidité. (Le loup dévore.)

Dévorer. Perdre. Mettre en piéces. Faire périr. (On envoia un monſtre marin pour dévorer Andromede. *Abl. Luc. Tome 1.*)

Dévorer. Perdre. Ruïner. Conſumer. (Le tems dévore tout. *Mai. poëſ.* Un feu ſecret me dévore. *Voit. poëſ.* Il a dévoré tout ſon bien. *Dépreaux, ſatire 4.* Le chagrin me dévore, *Racine Andromaque, a. 5. ſ. 1.* Dévorer le peuple. *Port-Roial. Pſeaume 52.*)

* *Dévorer.* Avoir une grande envie d'avoir. (Il dévore en eſperance tous mes treſors. *Vau. Quin. l. 5. c. 1.*)

Dévorer. Il ſe dit de la lecture des livres. *Dévorer un livre*, c'eſt le lire promtement & ſans y faire beaucoup de reflexion. J'ai lû un livre que vous m'avez envoié, ou plûtôt je l'ai *dévoré. Scar.*)

† *Dévoreur de livres*, *ſ. m.* Qui lit force livres & promtement. (C'eſt un dévoreur de livres.)

DEVOT, *dévote*, *adj.* Qui a de la dévotion. (Etre dévote à la Vierge. Elle eſt dévote en honnête femme.)

† *Dévot, dévote.* Qui aime avec une maniére de reſpect particulier. (Mon cœur qui vous eſt ſi dévot. *Voi. poëſ.*)

Dévot, *ſ. m.* Qui a de la dévotion. (C'eſt un vrai dévot, un franc dévot, un dévot fiéfé. Il y a des dévots indiſcrets qui ne croient jamais dire aſſez, s'ils n'en diſent trop. *Thiers, diſſertation ſur le portail de Reims.* Pour être dévot je n'en ſuis pas moins homme. *Mol. Tartufe, a. 3. ſ. 3.*)

Dévote, *ſ. f.* Celle qui a de la dévotion. (C'eſt une véritable dévote.)

Dévotement, *adv.* Avec dévotion. (Prier Dieu dévotement. * Il ſoupa lui tout ſeul, & fort dévotement il mangea deux perdrix. *Mol. Tartufe, a. 1. ſ. 4.*)

Dévotion, *ſ. f.* Prononcez *dévocion*. Pieté envers Dieu, & envers les Saints. (Dévotion aiſée. Voiez *Paſcal, letre 6.* Etre dans la haute dévotion. Les dévotions à la Vierge ſont un puiſſant moien pour le ſalut. *Paſ. l. 9. Faire ſes dévotions* ; c'eſt à dire, ſe confeſſer & communier fort dévotement.)

(J'aurai toûjours pour vous, ô ſuave merveille
Une dévotion à nulle autre pareille.
Mol. Tart. a. 3. ſ. 3.)

Dévotion, *ſ. f.* Entiére diſpoſition. (On lui manda que la Ville étoit à ſa dévotion. *Ablancourt, Ar. l. 1. c. 6.* Les Bactriens étoient à leur dévotion. *Vaug. Q. Curce.*)

Dévotieux dites *Dévot.*

Dévotieuſement dites *Dévotement.*

DEVOÜER, Conſacrer. Sacrifier. (Dévouër à ſes interêts la tranquilité de la partie. *Mémoires de Mr. de la Roche-Foucaut.*)

Se dévouër, *v. r.* Se ſacrifier, ſe conſacrer entiérement. Les grands hommes ſe ſont dévouez à la gloire. *Abl.* Etre dévoué aux interêts de ſon maître. Tous ſes amis ſont prêts à ſe dévouër pour lui. *Racine, Iphigenie, a. 5. ſ. 5.* On ſe dévouoit anciennement ſoi-même, par une ſuperſtition auſſi cruelle que ridicule. *S. Evremont.*)

† DEVOULOIR, *v. a.* Ceſſer de vouloir. Le mot de *dévouloir* n'eſt pas en uſage. *Vau. Rem.*

DEUX. Nom de nombre indéclinable. (Ils ſont deux. Elles ſont deux. Ils ſont pris tous deux. Donner des deux. Apuier des deux.)

Deux à deux, *adv.* Deux enſemble. (Ils les faiſoit marcher deux à deux. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.*)

A deux fois, *adv.* (Je ne vous en ferai point à deux fois. *Scar.*)

Deuxiéme, *adj.* Nom de nombre ordinal, qui veut dire. Qui eſt le ſecond. (Il eſt le douziéme. Elle eſt la deuxiéme.)

DEX.

DEXTERITE', *ſ. f.* Il vient du Latin *dexteritas*. Adreſſe. Il faut un peu de dexterité dans toutes les conditions. *Patru, plaid.* Il faut une grande dexterité pour faire des ouvrages un peu délicats. Elle a du bon ſens & de la dexterité dans les afaires ou elle entre. *S. Evremont.* Ceſar eut une dexterité admirable à ménager les Gaulois. *Le même.* Il ne s'eſt paſſé du mot *car* que pour montrer la ſoupleſſe & la dexterité de ſa plume. *Vaug. nouv. remarq.* (Il faut un peu de dexterité. *Patru, plaidoié 11.*)

Dextre, *ſ. f.* Il vient du Latin *dextera*. Ce mot ne ſe dit qu'en terme de pieté, & il ſignifie *main droite*. (A quoi peut-on attribuër un changement ſi heureux qu'à la *dextre* du Tout-puiſſant ? *Maucroix, ſchiſme, l. 3.*)

Dextrement, *adv.* Avec adreſſe. Il n'eſt plus uſité ? en ſa place on dit *adroitement*. (Un peintre peignit un rideau ſi *dextrement* qu'on s'aviſa de le tirer. *Abl. Apoph.*)

DIA.

DIA, *adv.* Terme dont ſe ſervent les chartiers & les laboureurs pour faire tourner leurs chevaux à gauche, comme ils ſe ſervent de *hurhaut* pour les faire tourner à droit.

DIABLE, *ſ. m.* Ce mot en général ſignifie un des Anges rebelles que Dieu chaſſa de ſon Paradis, & précipita dans les enfers. Les Bramines adorent le Diable, afin qu'il ne leur faſſe point de mal. *Hiſtoire des Bramines, 2. partie, ch. 16.* Le Diable tenta Eve ſous la figure d'un ſerpent. Jeſus-Chriſt fut tenté par le Diable au deſert.)

† * *Diable.* Méchant. Eſpece d'enragé & de déterminé. (C'eſt un diable. *Faire le diable à quatre.* C'eſt à dire, faire le méchant.) *Tirer le Diable par la queuë.* C'eſt à dire, avoir bien de la peine. *Il a été batu comme un Diable.* C'eſt à dire, il a été fort batu. Tous ces Dieux des fables ſont *peſans comme tous les Diables. Voit. poëſ.* C'eſt à dire fort péſans.

Vous n'y perdrez que vos pas.
Et le Diable ne le ſait pas. *Voit. poëſ.*)

C'eſt un Diable en procés. Termes Burleſques, pour dire. C'eſt un chicaneur & un inſigne plaideur.

† *C'eſt là le Diable. Termes bas & burleſques*, pour dire. C'eſt là la difficulté, & ce qu'il y a de fâcheux dans une afaire.

† On dit. Il eſt vaillant en Diable. C'eſt un Diable incarné. C'eſt

C'eſt un Diable d'homme. Il la batu en Diable, ou en Diable & demi. *C'eſt un mêchant diable*, c'eſt à dire, un homme dangereux; *un bon diable*, pour dire un bon vivant; *un pauvre diable*, c'eſt à dire un miſerable. *Il eſt ſavant en diable*, pour dire, il eſt fort ſavant. Toutes ces façons de parler & diverſes autres ſemblables ſont baſſes & populaires. On dit encore par maniére de *Proverbe*. *Le diable eſt aux vaches*. Pour dire tout eſt en trouble & en confuſion. *Le diable n'eſt pas toûjours à la porte d'un pauvre homme*, pour dire qu'on ne ſera pas toûjours malheureux. *Il ne faut pas ſe donner au diable pour faire cela*. C'eſt à dire, que la choſe eſt facile. On ſe ſert auſſi malheureuſement de ce vilain mot pour dire diverſes imprecations.

† *Diablement, adv.* [Je ſuis *diablement* fort ſur l'impromptu. *Mol. precieuſes, ſ.9.*]

† *Diablerie, ſ. f.* Sorcélerie. Enchantement. (Il y a là dedans un peu de diablerie.]

† *Diablerie.* Mêchante humeur.

[Avec toute ſa *diablerie*,
Il faut que je l'apelle & m'amour & m'amie.
Moliére Femmes ſavantes, act.2. ſc.9.]

† * *Diableſſe, ſ. f.* Mêchante fille, ou mêchante femme. Celle qui eſt de mauvaiſe humeur, & ſujette à mille emportemens. [Sa femme eſt une franche *diableſſe*.]

Diabolique, adj. Mêchant. Qui eſt du diable. [C'eſt un eſprit diabolique. Invention diabolique.]

Diaboliquement, adv. D'une maniére diabolique.

DIACONAT, *ſ. m.* Ordre ſacré dans lequel on reçoit la grace & la puiſſance de rendre à l'Evêque & aux Prêtres les principaux ſervices dans l'action du ſacrifice & de lire publiquement l'Evangile aux Meſſes ſolennelles. [Mélétius éleva S. Chriſoſtome au Diaconat, dans lequel il demeura cinq ans. *Maucr. preface.*)

Diaconiſſe, Diaconeſſe, ſ. f. On dit l'un & l'autre, mais il ſemble que l'uſage ſoit pour *Diaconiſſe*. C'étoit une veuve qui avoit reçû l'ordre de Diacre, & qui étoit conſacrée au ſervice de l'Egliſe, & des pauvres. [Je vous recommande nôtre ſœur Phébé *Diaconiſſe* de l'Egliſe de Corinte. *Port-Roial, Nouveau Teſtament, Epître de S. Paul aux Romains, c.16. v.1.*]

Diacre, ſ. m. Ce mot ſignifie *Miniſtre*, & il a été donné aux Diacres, parce qu'ils ſont les premiers dans l'ordre des Miniſtres; en éfet aprés les Prêtres ils ont le premier degré d'honneur. Les Diacres ont été établis pour ſervir l'Evêque, pour avoir ſoin de l'adminiſtration des biens de l'Egliſe, & en rendre compte enſuite à l'Evêque. [Faire un Diacre.] Voiez *Acoſta*.

Diacreſſe, ſ. f. Celle qui faiſoit la fonction de Diacre parmi les Anciens. [On fit dire à Olimpiade, qui étoit une ſainte & généreuſe *Diacreſſe*, qu'elle ne devoit pas diſpenſer ſon bien avec tant de profuſion. *Le Mait. plaid.17.*]

DIADEME, *ſ. m.* Pancirol, *antiquitez perdues, l.1. c.46.* penſe que *le diadême* étoit une maniére de petit bonnet qui ſe lioit ſur la tête avec un linge fort blanc, & que les Empereurs auſſi-bien que les Rois le portoient ſur leur tête pour marque de leur dignité. [Porter le diadême. Mettre le diadême ſur la tête. Ofrir le diadême.] Le mot de *diadême* ſe prend auſſi en général pour toute ſorte de couronne de Prince abſolu & ſouverain. [*Avec* un diadême tout plaît, tout charme. *Benſerade, Rondeaux.*]

DIAGONALE, *ſ. f. & adj.* Ce mot eſt Grec & eſt un terme de Géometrie. Il ſignifie une ligne diagonale. C'eſt une ligne droite tirée par le centre d'une figure de pluſieurs côtez, & d'un angle de la figure à un autre angle oppoſé. [La diagonale d'un quarré eſt incommenſurable avec un de ſes côtez. On dit auſſi la diagonale d'un Cube, d'un priſme & de quelques autres ſolides.]

Diagonalement, adv. Ce mot ſe dit de deux lignes diagonales qui ſe coupent *diagonalement* au centre de la figure.

DIALECTE, *ſ. f.* Quelques Auteurs font le mot de *Dialecte maſculin*, mais généralement ceux qui parlent le mieux le croient & le font *feminin*. Le mot de *Dialecte* eſt Grec, & ſignifie Idiome. Langage particulier d'un païs. [La Dialecte Dorique a été premierement en uſage parmi les Lacédémoniens. La dialecte Jonienne eſt preſque la même que l'ancienne Atique. *Port-Roial, Metode Greque, pag.557.*]

Dialectique, ſ. f. La partie de la Philoſophie qui enſeigne les regles du raiſonnement.

Dialecticien, ſ. m. Celui qui ſait, ou qui enſeigne le Dialectique, ou Logique.

DIALOGUE, *ſ. m.* Ouvrage qui eſt ordinairement en proſe, & quelquefois en vers, où des perſonnes s'entretiennent avec eſprit ſur un ſujet grave, ou plaiſant. [Les dialogues du Lucien ſont beaux.]

DIAMANT, *ſ. m.* Sorte de pierre prétieuſe fort connuë & fort dure. [Diamant fin. Diamant faux. Diamant d'Alençon. Diamant brut.]

[* Sa foi ſera de diamant. *S. Am. poeſ.* C'eſt à dire, *ſa fidelité durera.*]

Diamant. Terme de *Vitrier*. Sorte de petit outil pour couper le verre, au bout duquel il y a une pointe de diamant.

Diamantaire, ſ. m. Ouvrier qui taille les diamans, qui ſe connoît en Diamans & qui en fait trafic. [On dit que le Grand Mogol qui regne aujourd'hui, eſt le plus habile & le plus excellent Diamantaire qui ſoit au monde & qui ſe connoît le mieux en diamans.]

DIAMETRE, *ſ. m.* Terme de *Géometrie*. Ce mot ſe dit proprement du cercle, & ſignifie la ligne droite, qui, paſſant par le centre du cercle, le diviſe en deux parties égales. Tous les Diamêtres d'un même cercle, ou de cercles égaux, ſont égaux entr'eux. La proportion du Diamêtre à la circonference du cercle ne ſe trouve pas dans la derniére éxactitude. La moitié d'un diamêtre ſe nomme demi-diamêtre, ou Raïon. Le mot de diamêtre ſe dit auſſi quelquefois au lieu de diagonale. Les Ellipſes ont deux diamêtres, l'un grand, l'autre petit; chacun deſquels diviſe l'Ellipſe en deux parties égales.

Diamétral, diamétrale, adj. [Ligne diamétrale.]

Diamétralement, adv. [Diamétralement oposé. Le Zenit & le Nadir ſont diamétralement oposez. Les Antipodes ſont auſſi diamétralement oposez.] Ces mot ſe diſent auſſi au figuré en parlant de la vertu & du vice; & des interêts & des ſentimens qui ſont quelquefois diamétralement oposez.

DIANE, *ſ. f.* Déeſſe que les Poëtes ont feint la Déeſſe de la chaſſe.

Diane. Terme de *Guerre*. Baterie de tambour à la pointe du jour. [Batre la Diane.]

† DIANTRE, *ſ. m.* Mot burleſque pour dire le diable. [Au diantre ſoit le fou. Au diantre le teſton. *Reg. Sat.13.*]

DIAPALME, *ſ. m.* Emplâtre compoſée de divers ingrediens propres à reſoudre les matiéres.

Diapaſon & diapente. Sont des termes de Muſique.

DIAPHANE, *adj.* Terme de *Phiſique*. Tranſparent. [Un corps diaphane. Les corps diafanes ſont l'air, l'eau, le verre, le criſtal, le talc, la corne, &c.]

† On dit en termes de Sciences le mot de *diaphaneïté*, qui ſignifie *tranſparence*, mais il n'eſt pas en uſage.

DIAPHRAGME, *ſ. m.* Terme d'*Anatomie*. Sorte de membrane qui eſt d'une forme ronde & qui fait comme une cloiſon qui ſepare les parties vitales des naturelles.

DIAPRE', *adj.* Terme de *Blaſon*. Qui eſt varié de pluſieurs couleurs. Ce mot s'eſt dit autrefois de la varieté des couleurs qu'on voit dans un pré rempli de fleurs.

DIARRE'E, *ſ. f.* Terme de *Medecin*. Sorte de flux de ventre ou les humeurs ſe vuident ſans ulcérer les boïaux.

Il y a divers autres mots qui viennent du Grec & qui commencent par *dia*, mais ce ſont des termes d'Anatomie & de Pharmacie peu connus par ceux qui ne ſont pas de cette profeſſion.

D I C.

DICERNEMENT, *ſ. m.* Action de diceruer. Jugement. [N'avoir aucun dicernement. Avoir le dicernement bon, excellent, &c.]

Dicerner, v. a. Diſtinguer. Faire la diférence d'une choſe avec une autre. Juger. Voir. Apercevoir. [Dicerner le bien d'avec le mal. *Abl. Apoph.* Je ne pus bien dicerner qui étoit avec vous. *Voit. liv. 9.* Dicerner l'erreur. *Paſc. l. 2.*]

DICIPLE, *ſ. m.* Il viant du Latin *diſcipulus*. Ecolier. Celui qu'on éleve dans les ſciences. [Le trop fidele *diciple* fut fouëté par la main du bourreau. *Paſc.l.6.* S. Chriſoſtome fut diciple de Libanius, qui étoit un fameux Sophiſte. *Maucroix, pref. ſur les homel. de S. Chriſoſtome.*)

Les diciples de Ieſus-Chriſt. Ce ſont les Apôtres de Jeſus-Chriſt.

Diciplinable, adj. Qui eſt capable de dicipline. Qui eſt capable d'être inſtruit. [Rendre diciplinable. *Voit. l.38.*]

Dicipline, ſ. f. Conduite des gens qui enſeignent. Conduite & ordre de gens qui commandent. Ordre exact & bien diciplinè. Regles & inſtitutions. [Il eſt ſous la diſcipline des Jeſuites. Il n'y a point de dicipline dans la plûpart des Coleges. Garder la dicipline. *Abl. Ar. l.4.* Rétablir la dicipline. *Abl. Tac. vie d'Agricola.* Obſerver la diſcipline militaire, monaſtique, Eccleſiaſtique, &c.]

† *Dicipline.* Terme de *Religieux & de Religieuſes*. Eſpece de foüet de parchemin tortillé, ou de cordes. [Faire la dicipline. C'eſt ce donner la dicipline & ſe foüetter le dos. Se diſpoſer à la dicipline. Donner la dicipline à quelcun, c'eſt *le foüeter avec la diſcipline*. Prendre la diſcipline. C'eſt *ſe donner la dicipline*.

Dicipliner, v. a. Mettre la diſcipline en un lieu. Regler. Inſtruire. [Il a bien diſcipliné cette maiſon.]

Dicipliné, diciplinée, adj. Inſtruit. Enſeigné. [Enfant bien ou mal dicipliné. Il avoit des troupes bien diciplinées. *Ablanc. Rét. l.1. c.9*]

DICTAME, *ſ. m.* Sorte d'herbe qui croit dans l'Iſle de Créte, & qu'on a dit avoir la vertu de faire ſortir les fléches qui étoient dans les plaïes.

DICTATEUR, *ſ. m.* En Latin *Dictator.* Souverain Magiſtrat de l'ancienne Rome, qu'on faiſoit dans les périls extrêmes de la Republique, & dont la puiſſance ne duroit pas plus que le danger. *Ablancourt, Tac. An. l. 1. c. 1.* Les Dictateurs ſe retiroient quelquefois de la charruë, qu'ils reprenoient quand l'expédition étoit achevée. *S. Evremont, genie du peuple Romain, ch. 2.*)

Dictature, ſ. f. Dignité de Dictateur. (Offrir la Dictature. Recevoir, & accepter la Dictature. Quitter la Dictature.)

DICTE'E, *ſ. f.* Terme d'*Ecolier de Philoſophie & d'autres qui écrivent les écrits d'un maître.* Et c'eſt tout ce que dicte le maître à ſes écoliers, la matinée, ou l'apres-dînée. (La *dictée* du matin a été fort longue. La *dictée* de l'apres-dîné a été fort courte.)

Dicter, v. a. En Latin *Dictare.* Prononcer haut des mots afin qu'on les écrive. Dire haut & doucement en ſorte qu'on puiſſe écrire ce qu'on dit. (Dicter une lettre.)

* *La raiſon nous dicte cela*, c'eſt à dire, nous l'enſeigne.

DICTION, *ſ. f.* En Latin *dictio.* Mot. Maniére dont on s'exprime. (Diction belle, noble, grande, grave, majeſtueuſe, preſſée, patétique. La diction doit être proportionnée au ſujet & donner à connoître les mœurs de celui qui parle.)

Dictionnaire, ſ. m. Livre qui contient les mots d'une langue, d'un art, ou d'une ſience par ordre alphabetique. (Un bon dictionnaire eſt tres-dificile à faire. Un dictionnaire de Droit. Un dictionnaire de Médecine. Un dictionnaire de rimes.)

DICTON, *ſ. m.* En Latin *dictum.* Terme de *Palais.* Endroit de la ſentence, ou de l'arrêt où le Juge ordonne. Le mot de *diction*, ſignifie encore mots ſententieux qui ont quelque choſe du proverbe; mais dans ce ſens, le mot de *dicton* eſt vieux & ne peut être reçû que dans le burleſque. (Il y a là dedans des dictons aſſez jolis. *Mol. Bourgeois Gentilhomme, a. 1. ſ. 2.*)

DID. DIE.

DIDACTIQUE, *adj.* Inſtructif. (Stile didactique. *La Cham.*)

DIDEAU, *ſ. m.* Terme de *Pêche.* C'eſt un grand filet qui ſert à barrer les Rivieres, pour arrêter tout ce qui paſſe. Au pont de S. Cloud, il y a un grand dideau ſuſpendu par des potences & des poulies qu'on tend & qu'on lâche ſelon les occaſions.)

DIDIER, *ſ. m.* Nom d'homme.

Didiere, ſ. f. Nom de femme.

DIESE, *ſ. f.* Terme de *Muſique.* C'eſt un demi-ton mineur, ou imparfait; que les Imprimeurs marquent avec une double croix au ſautoir. On l'apelle auſſi une feinte.

DIETE, *ſ. f.* Abſtinence qu'on fait pour ſe conſerver la ſanté. Régime de vivre qu'on garde dans l'uſage de toutes choſes. (Faire diete. La trop grande diete nuit.)

Diete. Aſſemblée des Etats d'Alemagne. (Faire tenir la diete. Aſſembler la diete. Se trouver à la diete.)

DIEU, *ſ. m.* Etre Souverain qui eſt tres-parfait, qui n'a ni commencement, ni fin. (Dieu eſt le Createur des Cieux & de la Terre. Les Juifs & les Mahometans ne reconnoiſſent & n'adorent qu'un ſeul Dieu. Les Chrêtiens adorent un ſeul Dieu en trois perſonnes. Le Dieu vivant. Le Dieu des armées.

* *Dieu.* Souverain. Grand de la terre. (Que t'a ſervi de flêchir les genoux devant un Dieu fragile & fait d'un peu de bouë, qui meurt comme nous. *Mai. poëſ.* Les Rois ſont les Dieux de la terre. *Abl.* Avec les Dieux il oſe ſe mêler. *Voit. poeſ.*)

(* Vôtre cœur altier croit mettre entre les Dieux.
Ceux qu'il ſoufre mourir en adorant vos yeux.
Voi. poëſ.

C'eſt à dire, croit fort honorer & rendre heureux.)

Mon Dieu! Sorte d'exclamation. (Mon Dieu! je vous connois. *Mol.*

Dieu merci. C'eſt-à-dire; par la grace de Dieu. *Dieu-merci* n'entre que dans les diſcours familiers. (Perſonne, Dieu-merci, ne prend interêt à l'univerſel *à parte rei*, ni à l'être de raiſon. V. *L'Art de penſer*, 1. diſcours.)

Dieu vous ſoit en aide.

[Il vous ſaluë
D'un Dieu vous ſoit en aide, alors qu'on éternuë.
Moliere, Cocu, ſc. 2.]

On dit encore par maniere de ſouhait. Dieu le veüille, Dieu vous gard de mal. Dieu vous le rende. Dieu vous béniſſe & vous conſerve. Dieu vous conduiſe. Dieu aidant. S'il plait à Dieu. On dit encore, A Dieu ne plaiſe. Dieu m'en garde. On conjure au nom de Dieu, pour l'amour de Dieu. On affirme en diſant ſur mon Dieu. Je prens Dieu à témoin.

* On dit d'un avare qu'il fait ſon Dieu de ſon argent.

Dieu donné, adj. C'eſt le ſurnom qu'on a donné à quelques Princes, dont on n'eſpéroit pas la naiſſance & qu'on croit que Dieu a accordée aux prieres de ſon peuple. (Philippe Auguſte Roi de France a été ſurnommé Dieu-donné.)

Hôtel-dieu. V. *hôtel* & *hôpital.*

Les Dieux, ſ. m. Les Divinitez fabuleuſes des Paiens. (Les Dieux des Paiens étoient de plaiſans Dieux. Mettre quelcun au nombre des Dieux.)

Les Dieux Manes. C'étoient ceux dont les Anciens Paiens implorent le ſecours & à qui ils faiſoient des vœux contre la crainte de la mort & en faveur des défunts. *Nîcaiſe, explication d'un monument ancien, ch. 5.*

DIF.

DIFAMATEUR, *ſ. m.* Celui qui difame. (C'eſt un inſigne difamateur.)

Difamation, ſ. f. Deshonneur. Décri d'une perſonne. Injure qui difame. (Vous êtes bien-heureux ſi vous ſoufrez des injures & des difamations pour le nom de Jeſus-Chriſt. *Port-Roial, Nouv. Teſt. Ep. S. Pierre, c. 4.*)

Difamatoire, adj. Qui deshonore. Qui difame. (Un libelle difamatoire.)

Difamer, v. a. Deshonorer. (Difamer une perſonne. C'eſt un homme difamé. Elle eſt difamée.)

Difamant, difamante, part. & adj. Qui difame. (Ce ſont des diſcours difamants; des paroles & des injures difamantes.)

DIFERER, *v. a.* Prolonger. Remettre. Retarder. (On ne doit point diferer à bien vivre. *Abl. Luc. Tom. 1.* Je ne puis diférer plus long tems à vous ſuplier de me tirer de peine. *Voi. l. 60.* Diférer de jour en jour. Diférer le païement d'une dette; le jugement d'une cauſe. On ne peut pas diférer.)

Diferer. Etre diférant. Etre diſtingué. (Il diſoit qu'un Roi qui ne faiſoit point la guerre, ne diféroit en rien de ſon palfrenier. *Abl. Apo.* Ils diférent entr'eux de langage & de coûtumes. Le vrai difére du faux.)

Diferend, ſ. m. Prononcez *diferan.* Querelle. Diſpute. (Avoir diférend avec quelcun. Vuider. Terminer. Décider un diférend. *Abl.* Nous ſommes en differend pour ſavoir, ſi, &c. Avoir un diférend avec quelcun. Avoir un différend à démêler avec quelcun.)

Diference, ſ. f. Prononcez *diférance.* Diſtinction qui eſt entre les choſes. (Voiant de plus prés la diférence qu'il y a de vous à elle, je vous aimerai toute ma vie. *Le Comte du Buſſi.* La diférence des eſprits. Je vous aprendrai à faire diférence entre les nobles & les roturiers. La diférence des humeurs romt l'amitié.)

Diférence. Terme de *Philoſophie.* Attribut eſſentiel qui diſtingue une eſpece d'une autre; comme raiſonnable, étendu, peſant.

Diférencier, v. a. Diſtinguer. Mettre de la diférence. (Il faut diferencier ces choſes.)

Diferent, diferente, adj. Prononcez *diferan.* Diſtingué. Divers. Qui difére. (Il eſt ſouvent diférent de lui-même. Ses Ses penſées étoient fort diférentes de ce que je les avois vûës. *M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Avoir des inclinations diférentes. Vous apellez d'un même nom des choſes diférenter. Ils ſont diférens d'habits, de viſage de mœurs & de Religion. *Abl. Luc. T. 2.*)

Diférenment, adv. Prononcez *diferanman.* Diverſement. (On parle des choſes diférenment.)

DIFICILE, *adj.* Penible. Plein de dificultez. Mal-aiſé. (Il a dans la tête, des vers dificiles à tourner. *Scar. Rem. Tom. 1.* L'entrepriſe eſt dificile. C'eſt un homme dificile à contenter là-deſſus. Vous faites trop le dificile.)

Dificilement, adv. Avec dificulté. Avec peine. (La gloire s'aquiert dificilement.)

Dificulté, ſ. f. Peine. Travail. Empêchement. Obſtacle. (Lever une dificulté. *Paſ. l. 18.* La choſe ſe fera ſans dificulté. On a trouvé plus de dificulté qu'on ne croioit. On lui fait de nouvelles dificultez. La dificulté des chemins. La dificulté de reſpirer. Dificulté d'urine.)

Dificulté. Objection dificile à reſoudre. (Propoſer une dificulté ſur un point de Philoſophie. Décider, éluder, éviter une dificulté. *Vaug. Rem.*)

Dificulté. Conteſtation. (Ils ont quelque dificulté entr'eux.)

Faire dificulté d'accorder une choſe à quelcun, c'eſt y avoir de la repugnance.

Voilà ma dificulté. C'eſt à dire, voilà ce qui me choque, ce qui m'arrête.)

DIFORME, *adj.* Laid. (O la diforme créature! Elle eſt aſſez mal bâtie pour faire rougir la nature. *Mai. poëſ.* Un viſage diforme.)

Diformité, ſ. f. Laideur. (La diformité du viſage. Leur extrême diformité eſt la preuve de leur ſageſſe. *Gon. Epi. l. 1.* * La diformité du vice.)

DIFUS, *difuſe, adj.* Etendu. (Le ſtile de Ciceron eſt un peu difus.)

Difuſion, ſ. f. Terme de *Phiſique.* (Diffuſion de lumiére. (

DIG.

DIGERER, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de l'eſtomac, & ſignifie

signifie faire la digeſtion. (Digerer bien ce qu'on mange.)

Digerer. Terme de *Chimie.* Cuire par une chaleur moderée, & qui aproche de celle de l'eſtomac.

* *Digerer.* Soufrir patienment. (Ne pouvoir digerer un afront. *Abl.*)

Digerer. Ce mot ſe dit auſſi des choſes d'eſprit, ſur leſquelles on a travaillé, ou veut travailler. Il ſignifie conſiderer les choſes, les tourner & les ranger d'une telle ſorte qu'elles faſſent une maniére de corps raiſonnable, dont toutes les parties aient raport les unes avec les autres. (Digerer une matiére. Les choſes ne ſont pas digerées dans ce diſcours. Il ne digere pas aſſez ce qu'il fait.)

DIGESTE, *ſ. m.* Volume diviſé en cinquante livres contenant les réponſes des anciens Juriſconſultes. On appelle auſſi ce volume *pandectes.*

Digeſtion, *ſ f.* Coction des viandes par le moien de la chaleur de l'eſtomac. (Le bon vin aide à la digeſtion.)

Digeſtion. Terme de *Chimie.* Action & maniére de digerer les matiéres.

[* *Cela eſt de dure digeſtion*, c'eſt à dire, dificile à ſuporter.]

DIGITALE, *ſ. f.* Plante qui craint le froid au ſecond degré & qui fleurit en Mai & en Juillet.

DIGNE, *adj.* Qui mérite. (Il eſt digne de pardon. Il eſt digne d'être puni. Il eſt digne de commander. Etre eſtimé digne d'honneur. Il s'eſt rendu digne de cet honneur.)

Dignement, *adv.* D'une maniére digne, grande & noble. (Il a parlé dignement de ſon ſujet. Il remplit dignement ſa charge.)

Dignité, *ſ. f.* Charge conſiderable qui fait beaucoup d'honneur dans le monde. (Monter aux dignitez. C'eſt une grande dignité. Dignité Eccléſiaſtique. Dignité ſéculiére.)

* *Dignité.* Beauté. Grandeur. Eclat. Nobleſſe de paroles, de ſujet, de matiére. (La dignité des paroles. Avilir la dignité de ſon ſujet. Soutenir la dignité de la matiére par la grandeur des penſées & des expreſſions.)

DIGRESSION, *ſ. f.* Diſcours qui n'eſt pas tout-à-fait du ſujet, mais qui doit y avoir du raport, & qui ſert à embelir les ouvrages d'eſprit quand il eſt bien fait & à propos. (Les digreſſions doivent être courtes & ingénieuſes.)

DIGUE, *ſ f.* Amas de terre contre les eaux. Amas de terre pour arrêter les eaux. (Le Cardinal de Richelieu fit faire une digue pour prendre la Rochelle. Il fit faire cette digue avec des Vaiſſeaux coulez à fond & retenus enſemble par une chaîne.)

* *Digue.* Obſtacle. (La licence a ravagé toutes ces digues. *Patru, plaidoyé, 9.* On ne peut trouver d'aſſez fortes digues pour arrêter les paſſions de la jeuneſſe.)

DIL.

DILATER, *v. a.* Etendre. Elargir. [Dilater les vaiſſeaux. *Terme d'Anatomie.*]

Se dilater, *v. r.* Terme de *Philoſophie.* Ce mot ſe dit auſſi entre Médecins en parlant des vaiſſeaux du corps, & ſignifie. Groſſir. S'élargir. [Les veines ſe dilatent.]

Dilatation, *ſ. f.* Ce mot ſe dit parmi les Médecins. La dilatation eſt opoſée à l'obſtruction, & elle ſe fait lorſque les paſſages, les ouvertures & les cavitez des vaiſſeaux s'étendent trop.

† *Dilatatoire*, *ſ. m* Inſtrument de Chirurgien dont il ſe ſert pour dilater & ouvrir les plaies, afin d'en tirer quelque fer.

DILATOIRE, *adj.* Terme de *Palais.* Qui tend à difeter, à remettre & à retarder. (Exception dilatoire.)

DILEMME, *ſ. m.* Il vient du Grec & c'eſt un terme de Logique. C'eſt un raiſonnement compoſé, ou aprés avoir diviſé un tout en ſes parties, on conclud afirmativement, ou négativement du tout, ce qu'on a conclud de chaque partie. (Un dilemme vrai, faux, vitieux, concluant. Faire un dilemme, propoſer un dilemme. Celui qui ſe ſert d'un dilemme, doit prendre garde qu'on ne le puiſſe retourner contre lui. Un particulier par ce dilemme prouvoit qu'il ne ſe faloit point marier, *ſi la femme qu'on épouſe, eſt belle, elle donnera de la jalouſie; ſi elle eſt laide, elle déplait, donc il ne ſe faut point marier. Port-Roial, Logique, 3. par. c. 15.*)

DILIGENCE, *ſ. f.* Prononcez *dilijance.* Prontitude à faire une choſe. (Faire une choſe en diligence. Aller en diligence à l'armée. Faire diligence.)

Diligence, *ſ. f.* Soin. (Faire quelque choſe avec ſoin & diligence.)

Diligence. Coche par eau, ou par terre qui va plus vite que les autres. (Prendre la diligence. Aller par la diligence à Lion. Envoyer par la diligence.)

Diligence. Ce mot au pluriel ſe dit *en pratique*, & ſignifie *pourſuite.* (Faire ſes diligences contre quelcun faute de paîment.)

Diligent, *diligente*, *adj.* Qui fait prontement quelque choſe. (Il eſt diligent à exécuter les ordres qu'on lui donne.)

Diligemment, *adv.* Avec diligence. Prontement. (Ecrire diligemment.)

Diligenter, *v. n.* Faire hâter. Faire dépêcher. (Faire diligenter quelcun.) Ce verbe eſt auſſi actif. (Diligenter un ouvrage. Diligenter le pas. *Martinet, exercices de l'Infanterie.*)

DIM.

DIMANCHE, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin & il ſignifie le jour du Seigneur, parce que ce fut en ce jour-là que le Seigneur Jeſus reſſuſcita. C'eſt le jour que l'Egliſe a ordonné de ſantifier. (Obſerver, garder, célebrer, ſantifier le Dimanche, ou les Dimanches.)

DIME, *dixmes*, *ſ. f.* On l'écrit de l'une, ou de l'autre façon: mais la prémiére eſt la meilleure. Dime vient du Latin *decima*, & a la prémiére ſilabe un peu longue. Il ſignifie proprement la diziéme partie de quelque choſe; mais dans l'uſage ordinaire, c'eſt ce qui ſe prend par les Curez de la campagne ſur les fruits de la terre, & quelquefois ſuivant les coûtumes, ſur le bétail, & ſur la volaille des particuliers qui ſont habituez dans l'étenduë de leurs Parroiſſes. (De bonnes dîmes, des dîmes conſidérables, dîmes inféodées, dimes impreſcriptibles. Les dîmes ſont de droit divin; & elles ont été établies de Dieu même. Régler la cotité des dîmes, devoir les dimes, païer les dîmes, lever les dîmes, ſe décharger des dîmes, s'exempter des dîmes, s'aquiter des dîmes.)

Dîme Saladine, *ſ. f.* Jeruſalem ayant été priſe par Saladin, Soudan d'Egipte, les Crétiens en furent ſi touchez qu'ils réſolurent de l'aller reprendre. On leva ſur les Eccléſiaſtiques la diziéme d'une année de leur revenu, & ſur les Laïques qui ne faiſoient pas le voiage, le diziéme de leurs biens, afin de contribuer à faire des troupes pour cette expedition; & l'on apella cette levée *dîme Saladine*, du nom de Saladin, qui en étoit la cauſe. Depuis ce tems-là qui arriva en 1188. toutes les impoſitions qui furent faites ſur le Clergé, ſe nommérent dîmes ou décimes. *Patru, plaid 2. partie, traité des décimes.*

Dîmer, *v. a.* Prendre les dîmes. Lever les dîmes.

Dîmeur, *ſ. m.* Celui qui prend & léve les dîmes.

DIMENSION, *ſ. f.* Meſure. (Les dimenſions de ce bâtiment, ſont bien proportionnées. Il faut bien prendre ſes dimenſions pour faire un ouvrage éxact & régulier.)

Dimenſion. Etenduë. On conſidere en Géometrie trois dimenſions, ſavoir l'étenduë en longueur, l'étenduë en largeur & l'étenduë en profondeur. (Conſidérer & meſurer un corps ſelon toutes les dimenſions.)

DIMINUER, *v. a.* Amoindrir. Rendre plus-petit. (La perſpective diminuë les objets à meſure qu'ils s'éloignent de l'œil. Diminuër la puiſſance de quelcun. *Memoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.*)

Diminutif, *ſ. m.* Terme de *Grammaire.* Nom qui marque la diminution de la ſignification du nom dont il eſt dérivé. (Ainſi Louiſon eſt un diminutif de Louis, ou de Louiſe.)

Diminution, *ſ. f.* Amoindriſſement. Retranchement. Afoibliſſement. (Diminution de crédit. Cela va à la diminution de ſon plaiſir. Il faut faire bouillir cette liqueur juſques à la diminution d'un quart. On trouve qu'il y a beaucoup de diminution à ſa fiévre. Les Architectes parlent de la *diminution* des colonnes.

Diminution. Terme de *Rétorique.* C'eſt une figure qui conſiſte à dire moins qu'on ne penſe: comme quand on dit, je ne mépriſe pas vos preſens, pour dire, je les reçois volontiers. V. *Art de parler du P. Lami.*

DIMISSION. Ce mot ne ſe dit pas On dit *démiſſion.*

Dimiſſoire, *ſ. m.* Terme d'*Egliſe.* Lettres par leſquelles l'Evêque Dioceſain donne pouvoir à un Evêque Catolique & Apoſtolique de conférer les ordres à celui qu'il lui envoie parce qu'il eſt digne d'y être admis.

DIN.

DINANDERIE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit entre Marchands & ſignifie marchandiſe de cuivre jaune. On l'apelle ainſi parce qu'il en vient quantité de la ville de Dinant au païs de Liége, abondant en calamine, dont le mélange avec la roſette fait le cuivre jaune.

DINDON, *ſ. m.* Jeune poulet d'Inde. (Un dindon fort gras.)

DINDONNEAU, *ſ. m.* Petit dindon. (Un fort bon dindonneau.)

DINE', *diner*, *ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit, mais *dîné* eſt plus en uſage. C'eſt le repas qu'on fait ſur le midi, & où l'on mange du bouilli. (Le dîné eſt prêt. Aprêter le dîné. Alexandre diſoit que pour faire un ſoupé délicieux, il faloit faire un ſobre *dîné. Durier, ſupl. de Q. Curce, l. 2. ch. 8.* Un excellent dîné.)

Dînée, *ſ. f.* Le lieu où l'on va dîner quand on voïage. (Nôtre dînée ſera demain en un tel lieu.)

Dîner, *v. a.* C'eſt manger du bouilli & autre viande ſur le milieu du jour. (Nous avons dîné d'une bonne longe de veau de riviére avec un potage ſuculent. Alexandre diſoit que ſon Gouverneur Leonidas lui avoit enſeigné que pour *dîner* agréablement il faloit ſe lever matin, & ſe promener. *Durier, ſupl de Q. Curce, l. 2. ch. 8.*)

† *Dîneur*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en riant. (Cet homme eſt un *grand dîneur*, c'eſt à dire, grand mangeur.)

DINTIERS, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant de cerf, & ſignifie les roignons du cerf. *Sal.*

D I O.

DIOCESAIN, *Diocéſaine*, *adj.* Qui eſt du diocéſe. [Il eſt ſon diocéſain.]

Evêque diocéſain. Evêque du diocéſe.

Diocéſain, *ſ. m.* Qui eſt du diocéſe. [Il eſt diocéſain d'un tel Evêque.]

Diocéſain. Evêque du diocéſe. [C'eſt le diocéſain qui donne la tonſure.]

Diocéſe, *ſ. m.* Terme d'*Egliſe.* Etenduë de païs ſur laquelle l'Evêque exerce un juriſdiction Eccleſiaſtique. [C'eſt un diocéſe bien reglé.] Ce mot ſe dit en parlant des Exarques de l'Egliſe d'Orient, & ſignifie un aſſemblage de pluſieurs Métropolitains & de pluſieurs Provinces ſous un Exarques. Le R. P. Thomaſſin, *1. part. de ſon livre de la Diſcipline de l'Egliſe, ch. 2. pag. 10. & 12.* fait le mot de *Diocéſe* féminin dans le ſens que je viens de marquer, & écrit *c. 4.* ç'avoit été la coûtume de Conſtantin qui avoit établi ces *grandes Dioceſes* dans les Provinces de l'Empire. J'ai conſulté des Docteurs en langue vulgaire ſur le mot de *Dioceſe* dans le ſens du R. P. Tomaſſin & ils m'ont répondu qu'il ne condannoient perſonne, mais qu'en quelque ſens qu'on prît le mot de *Dioceſe* ils le feroient toûjours maſculin, & que cette diſtinction de grand, ou de petit Dioceſe ne méritoit pas qu'on changeât de genre du nom généralement reçû.

DIOPTRIQUE, *ſ. f.* C'eſt une partie de l'Optique qui démontre les divers accidens & les diférentes réfractions que ſoufre la lumiére lors qu'elle paſſe à travers des corps tranſparens, & ſur tout à travers les verres qui ſervent aux lunettes, & enſuite les accidens qui arrivent à cette occaſion à la vûë & aux objets viſibles.

D I P.

DIPHTONGUE. *Terme de Grammaire*, qui ſignifie deux ou trois voyeles jointes enſemble qui ne compoſent qu'un ſon & une ſeule ſillabe, Prononcez *diftongue.*

DIPTIQUE, *ſ. m.* Terme *d'Egliſe.* Il vient du Grec. Ce ſont des tables, ou des Catalogues de l'Egliſe Greque, dans leſquels on écrivoit les noms des perſonnes vivantes qui ſe diſtinguoient par leur rang, ou par leur mérite, ou ceux des perſonnes qui étoient mortes en odéur de ſainteté.

D I R.

DIRE, *v. a.* Prononcer. Anoncer. Exprimer par paroles. Réciter. *Ie dis, tu dis, il dit, nous diſons, vous dites, ils diſent. I'ai dit, je dis. Ie dirai. Di*, qu'il *diſe* non pas *qu'il die. Ie diſſe*, tu *diſſes*, il *diſt* ou *dit.* [Dire ſa penſée en peu de mots. *Abl.* Dire le fait d'une cauſe. *Le Mai.* On lui a dit la nouvelle de la mort de ſon pére. Dire le Sermon, la Meſſe, &c.]

Dire. Il ſignifie quelquefois expliquer ſa penſée ſans parole. [Un ſilence reſpectueux dit beaucoup, il ne dit mot, mais ſes regards parlent pour lui. * Le cœur me le diſoit, c'eſt à dire, je l'avois bien prévû. Vos yeux diſent ce que vous avez ſur le cœur.]

Dire. On ſe ſert de ce mot pour apliquer. [Cela veut dire que, &c. C'eſt à dire, que..]

On dit. Ces mots marquent l'uſage de quelque mot, & quelque bruit qui court de quelque événement.

Dire. En terme de *Palais*, ſignifie *juger.* [Nous diſons. Il a été dit, &c.]

Dire. Ce mot a d'autres ſignifications nouvelles. [Exemples. Il s'en trouva *plus de ſoixante à dire. Abl. Ar l. 1.* Ces mots ſignifient plus de ſoixante de manque. *On trouve dix ou 12. voix à dire. Patru, plaidoyé 16.* Ces mots ſignifient, il y manquoit 10. ou 12. voix. *On vous trouve à dire*, où vous n'êtes pas. Ces mots ſignifient, on vous deſire. *Trouver à dire à une choſe.* C'eſt la reprendre & la critiquer.]

Dire. On s'en ſert à diverſes façons de parler. *C'eſt tout dire.* Cela ſoit *dit* en paſſant. Qu'en voulez-vous dire ? *Dire des douceurs*, c'eſt flater & cageoler. † *Il dit d'or*, c'eſt à dire, il parle bien, ou il promet beaucoup. Il ſe faut moquer du *qu'en dira-t-on* ? Il ne *dit mot*, mais il n'en penſe pas moins. † * *Mon petit doit me l'a dit*, cela ſe dit aux enfans de ce qu'on a appris par des voies qu'ils ignorent. Si vous faites cela *je l'irai dire à Rome.* C'eſt un eſpece de défi.

Dire. Ce mot ſe prend quelquefois pour un ſubſtantif maſculin. [Il a raiſon *à ſon dire*, c'eſt à dire, à ce qu'il dit. Le dire des témoins. Au dire d'un tel. † Le bien dire ſignifioit autrefois l'éloquence.]

Un oui-dire, ſ. m. [On n'a point d'égard en Juſtice au témoignage de ceux qui ne dépoſent que par *ua oui-dire.*]

Dit, dite, part. [Auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait. C'eſt une choſe dite.] Voiez *dit* en ſon rang.

Diſant, *part.* Celui qui dit. † *Bien-diſant*, *bien-diſante*, *adj.* Celui, ou celle qui parle bien. On dit en terme de *Palais. Soi-diſant*, pour dire celui qui ſe dit. Un tel *ſoi-diſant* heritier de, &c. On pourroit dire *ſe diſant heritier.*

Diſcur. Voiez le plus bas en ſon rang.

DIRECT, *directe*, *adj.* Qui va tout droit, & ſans détour. [Ligne directe. Voie directe. *La vûë directe*, en termes *d'Optique*, eſt opoſée à la vûë *réfléchie.*]

La proportion directe, en termes d'*Arithmetique*, eſt opoſée à l'inverſe, ou indirecte. Dans la proportion directe le quatriéme nombre eſt d'autant plus grand ou plus petit que le troiſiéme, que le ſecond eſt plus grand, ou plus petit que le prémier. Mais dans la proportion inverſe, c'eſt le contraire, & ſi le ſecond nombre eſt plus grand que le prémier, le quatriéme ſera moindre que le troiſiéme, &c.

Les Aſtronomes diſent des planettes qu'elles ſont *directes*, ſtationaires, ou rétrogrades.

Une harangue directe. En termes d'*Hiſtorien.* C'eſt lors que l'hiſtorien fait parler quelcun, qui harangue lui-même. Mais une harangue eſt apellée *indirecte*, lors que l'Hiſtorien parle lui-même & raporte ſeulement la ſubſtance de la harangue d'un autre.

Directe, *ſ. f.* Terme de *Juſtice féodale.* C'eſt la Seigneurie de laquelle un héritage dépend immédiatement. [Cet héritage eſt *de la directe* d'un tel Seigneur, c'eſt à lui qu'il en faut païer les lods & ventes.]

Directement, *adv.* En ligne directe. Entiérement. Tout-à-fait. Droit à, &c. [Cette maiſon regarde *directement* ſur la place. Le Soleil darde ſes raïons *directement* ſur un tel endroit. Cela va directement à vous. *Abl.* On peut rechercher une occaſion directement, & pour elle-même. *Paſ. l. 5.* S. Thomas y eſt directement contraire. *Paſ. l. 2.*]

Directeur, *ſ. m.* Il vient du Latin *director.* C'eſt un Adminiſtrateur laïque qui eſt choiſi par le bureau général des pauvres pour avoir ſoin du bien de quelque hôpital, & qui va un jour la ſemaine à cet hôpital pour oüir les plaintes des pauvres, & leur rendre juſtice. Il y a d'ordinaire en chaque hôpital, ſix Directeurs, à qui les Economes de l'hôpital rendent compte de la dépenſe qu'il s'eſt faite dans la maiſon. On a le titre de Noble, quand on a été vingt ans directeur, & outre cela on eſt tres-accommodé, en comparaiſon de ce qu'on étoit auparavant.

Directeur. Terme de *Palais.* Celui qui eſt nommé par les créanciers pour avoir ſoin des afaires & des biens des débiteurs.

Directeur. Confeſſeur ordinaire d'une perſonne. [Elle a pour directeur un tel. Ce n'eſt pas en amant que je veux vous écrire, mais en vieux directeur. *Sar. poëſ.*]

Direction, *ſ. f.* Prononcez *direccion.* Manîment. Adminiſtration. Conduite. Charge. Garde qu'on a d'une choſe. Lieu où l'on traite des finances. L'aſſemblée des directeurs nommez par les créanciers pour avoir ſoin des biens & des afaires des débiteurs. Le mot de *direction* ſe dit auſſi en *Terme de ſience.* [Ainſi on dit. La ligne de *direction.* La *direction* de Mars, de Jupiter & de Saturne.]

On ſe ſert auſſi du mot de *direction* en matiére de Morale. [Ainſi Paſcal l. 7. à écrit ; O mon Pere ! voilà un beau fruit de la direction d'intention.] Il y a une grande & une petite direction qui ſont des Conſeils du Roy. Voiez le mot de *Conſeil.*

Directrice, *ſ. f.* Fille qui gouverne une maiſon Religieuſe. [C'eſt la directrice du Convent.]

Diriger, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de deſſein, de volonté & d'intention, & ſignifie *rectifier.* [Nous eſſaïons de mettre en pratique nôtre métode de diriger l'intention, qui conſiſte à ſe propoſer pour fin de ſes actions un objet permis. V. *Paſc. provinciale ſetiéme.*]

D I S.

DISCONTINUATION, *ſ. f.* Interruption. [On tira ſans diſcontinuation. *Abl.*]

Diſcontinuër, *v. a.* Interrompre une choſe commencée. [On a diſcontinué le travail.]

DISCONVENIR, *verbe neutre paſſif. Je diſconvien, je diſconvins, je ſuis diſconvenu.* Ne pas convenir d'une choſe. Ne pas tomber d'accord. [Il n'eſt pas diſconvenu de la choſe.]

Diſcord, *ſ. m.* Mot qui a été fort emploié par Mal-herbe, & par d'autres Poëtes dans leurs vers, mais qui n'eſt pas uſité aujourdh'ui par les excellens Poëtes du tems. En ſa place ils diſent *diſcorde.*

Diſcorde, *ſ. f.* Déeſſe adorée par les Anciens, afin qu'elle ne leur fit point de mal. Elle étoit dépeinte avec des yeux rouges, le viſage pâle & défait, un coûteau dans le ſein & la tête coifée de ſerpens. Mais aujourd'hui le mot de *diſcorde* ſignifie *diſſenſion, diviſion.* [Semer la diſcorde entre des perſonnes. Entretenir la diſcorde entre les gens.

La diſcorde aux crins de couleuvres
Ne finit ſes tragiques œuvres
Qu'en la fin même des Etats.
Mol. Poëſ. l. 3.]

* *Pomme de diſcorde.* Ces mots ſe diſent dans un ſens figuré pour ſignifier le ſujet ou l'occaſion qui a fait naître la

la diſcorde en quelque Societé. *Jetter la pomme de diſcorde*, c'eſt à dire, mettre, ſemer la diſcorde, exciter des brouilleries.

Diſcordant, diſcordante, adj. Qui n'eſt pas d'acord. Ce mot ſe dit de la voix & des inſtrumens de muſique. (Voix diſcordante.)

† DISCOUREUR, *ſ. m.* Ce mot ſignifie celui qui parle & diſcourt, mais il ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part, & n'entre pas dans le beau ſtile. (*C'eſt un diſcoureur.* C'eſt à dire, un qui cauſe & qui a du babil.)

† *Diſcoureuſe, ſ. f.* Celle qui parle, qui cauſe, & qui a du babil. (C'eſt une diſcoureuſe. Paix, diſcoureuſe. *Mol. amour médecin, a. 2. ſ. 2.*)

Diſcourir, v. n. Parler. Faire quelque diſcours ſur une matiére. *Je diſcours, je diſcourus, j'ai diſcouru, je diſcourrai.* (Il a diſcouru ſur l'immortalité de l'ame. Il diſcourut l'autre jour de la pierre philoſophale.)

Diſcourir. Ce mot ſe prend quelquefois en mauvaiſe part. (Il ne dit rien de ſolide, il ne fait que diſcourir.)

Diſcours, ſ. m. Maniére de parler d'une perſonne. Ouvrage oratoire. Production d'eſprit un peu étenduë & apuiée de raiſonnemens & de raiſons. (Il avoit un diſcours pur & ſerré. Il a fait un fort beau diſcours. Son diſcours lui a gagné l'eſtime de tous ceux qui l'écoutoient. Diſcours familier. Diſcours étudié, relevé. Un diſcours peigné. Un diſcours lié. Des diſcours impertinens. Un *diſcours en l'air*, c'eſt à dire, ſans fondement & ſans vérité.)

DISCRET, *diſcrette, adj.* Sage. Retenu. (C'eſt un homme fort diſcret. C'eſt une femme auſſi diſcrette qu'une femme le peut être.)

Diſcret, ſ. m. Terme de *quelques Religieux*, comme de Capucins, d'Auguſtins, de Recolets, &c. C'eſt celui qui dans un Chapitre repreſente le corps d'un Couvent, & en eſt comme l'Avocat. Sorte d'Avocat envoié à un Chapitre Provincial pour répréſenter les interêts de la maiſon. (Elire un diſcret.)

Diſcrete, ſ. f. Terme de *Religieuſe*. Conſeillere de l'Abeſſe. (Les méres diſcrettes, c'eſt le conſeil de l'Abeſſe. V. *Patru, 16. plaidoyé.*)

Quantité diſcrete. Terme de *Logique*. Quantité dont les parties ſont ſeparées les unes d'avec les autres.

Diſcretement, adv. Avec prudence. Avec diſcretion. (Je crains de n'uſer pas aſſez *diſcretement* de la liberté qu'on m'a donnée. *Voit. l. 65.*)

Diſcretion, ſ. f. Prudence. Retenüe. Conduite diſcrete. (La diſcretion eſt une des principales parties d'un galand. *Voit. l. 70.* A ſept ans on eſt en âge de diſcretion, c'eſt à dire, on peut diſcerner le bien & le mal.)

Diſcretion. Ce qui veut donner, ou païer celui qui a gagné ou joué & qui a perdu. (Jouër une diſcretion. Païer une diſcretion.)

Diſcretion, ſ. f. Terme de *Guerre*. Volonté. (Se rendre à diſcretion. *Vang. Quin. l. 8. c. 8. Vivre à diſcretion.* Cela ſe dit des ſoldats qui vivent chez leurs hôtes avec une entiére liberté ſans compter, ni païer.)

DISCULPER, *v. a.* Purger d'une faute qu'on nous impute. (On l'a diſculpé auprés du Roi.)

Se diſculper, v. r. Se purger, ſe défendre ſoi-même de quelque faute. (On lui fit un crime de ſa paſſion, & voici comment, il ſe *diſculpa. Maniere de penſer, dial. 2.*)

DISCUTER, *v. a.* Examiner. Voir. Conſidérer avec attention. (Diſcuter une afaire. Diſcuter une queſtion.)

Diſcuter. Terme de *Palais*. C'eſt rechercher & faire vendre les biens d'un debiteur juſques à la concurrence de la ſomme dûë. (Diſcuter les biens de quelcun.)

Diſcution, ſ. f. Prononcez *diſcucion*. Examen d'afaire. (On a fait la diſcution de l'afaire en preſence des perſonnes intereſſées.)

Diſcution. Terme de *pratique*. (On a fait la diſcution des biens d'un tel.)

DISERT, *diſerte, adj.* Qui parle avec des paroles propres & choiſies, mais qui n'eſt pas ce qu'on apelle proprement un éloquent achevé. (Le Pere Senaut étoit diſert.)

Diſertement, adv. D'une maniére diſerte. (Ecrire diſertement. *Voit. poeſ.*)

DISETTE, *ſ. f.* Pauvreté. Défaut de vivres, ou d'autre choſes. (Etre dans une extrême *diſette*. Il y a de la *diſette* dans la ville. *Vau. Quin. l. x.*)

† *Diſeteux, diſeteuſe, adj.* Pauvre. *Diſeteux* ne ſe peut bien dire qu'en riant, & quelquefois dans quelque diſcours de pieté, ou l'on aura plus de ſoin des choſes que des paroles & encore ſera-t-il bon, qu'il ſoit accompagné du mot *pauvre*. (Un tel Auteur eſt pauvre & diſeteux. L'Academie rendra la langue pauvre & diſeteuſe. Ayez pitié de vos freres qui ſont pauvres & diſeteux.)

† DISEUR, *ſ. m.* Ce mot ſignifie celui qui dit, mais il ne ſe dit pas ſeul. (C'eſt un diſeur de contes. Un diſeur de beaux mots.)

DISGRACE, *ſ. f.* Le malheur d'une perſonne. Ce qui eſt oppoſé à la faveur & au credit. (Tomber en quelque diſgrace. *Abl.* Si on parle mal de ce que vous faites, c'eſt une *diſgrace* qui vous eſt commune avec les plus grans hommes de l'Antiquité. *Boil. avis à Ménage.*)

Diſgrace. Colere. Indignation; mais dans ce ſens le mot de *diſgrace* n'eſt pas generalement reçû. (Vous devriez plûtôt choiſir de tomber dans l'amitié de tous les hommes que dans la *diſgrace* de Jeſus-Chriſt. *Port-Roial.* Sa veritable miſere eſt de tomber dans la *diſgrace* du Dieu vivant. *Maucroix, Homelies.*)

Diſgrace, v. a. Oter à une perſonne la faveur, ou le crédit où elle étoit. (Son malheur l'a fait diſgracier, ou pour mieux dire, *eſt cauſe de ſa diſgrace.*)

Diſgracié, diſgraciée, adj. Qui n'eſt plus en faveur. Qui eſt mal auprés de quelque grand. Qui eſt éloigné de la Cour. (Il eſt diſgracié. Elle eſt diſgraciée.)

* *Diſgracié, diſgraciée.* Mal-fait. Qui n'a point de ces avantages de la nature qui font paroitre les gens. (Diſgracié de la nature.)

* *Diſgracié, diſgraciée.* Mal-fait qui n'a ni bon air, ni bonne grace. (Il y a des perſonnes diſgraciées avec de bonnes qualitez. *M. de la Rochefoucaut.*)

† DISGREGATION, *ſ. f.* Mot Latin & Terme d'*Optique*, où l'on dit que le blanc cauſe la *diſgregation de la vûe*; c'eſt à dire, la bleſſe & l'égare à cauſe des rayons qui la frapent de tous côtez. On dit auſſi en ce ſens *diſgréger la vûë.* Ces mots ſe diſent auſſi des ſons, comme des raïons de lumiére.

DISJONCTION, *ſ. f.* Ou *disjonctive.* Terme de *Grammaire.* Particule qui ſert à diſtinguer, ou ſéparer les termes d'un diſcours.

DISLOCATION, *ſ. f.* Terme de *Chirurgien.* Il ſe dit des os, & on apelle *diſlocation* toutes les fois qu'il y a un os hors de ſa place. (Remettre une diſlocation.)

Diſloquer, v. a. Terme de *Chirurgien.* C'eſt mettre un os hors de ſa place. (Diſloquer un os.)

Se diſloquer, v. r. Se démettre. (Se diſloquer un bras, un pié, &c.)

Diſloqué, diſloquée, adj. Terme de *Chirurgien.* Mis hors de ſa place. Démis. (Os diſloqué.)

DISPARITE', *ſ. f.* Diférence. Terme qui ſe dit entre Philoſophes. (Donner raiſon d'une diſparité.) On dit auſſi. (Marquer la parité & la diſparité des pris courans. *Irſon, pratique des changes.*)

DISPAROITRE, *v. n.* *Je diſparois, je diſparus, j'ai diſparu,* & *je ſuis diſparu.* S'évanoüir. Ne paroitre plus. (Je ne l'ai pas plûtôt veu qu'il a diſparu. Cela eſt diſparu en un moment.)

† * On dit figurément & en riant de quelque choſe qui a été dérobée. *Cela eſt diſparu.*

On dit auſſi d'un Marchand qui a fait banqueroute, & qui s'eſt retiré. *Il eſt diſparu.*

DISPENSATEUR, *ſ. m.* Qui diſpenſe. Qui diſtribuë. (Jeſus-Chriſt eſt le *diſpenſateur des graces.* Ils ſont les *diſpenſateurs* des tréſors celeſtes. *Patru, plaidoyé 5.* Le Chancelier eſt le diſpenſateur des remiſſions & des graces du Roi. *Le Mai. plaidoyé 32.*)

Diſpenſation, ſ. f. Diſtribution. (La diſpenſation des Prélatures. *Patru, plaidoyé 4.* Il faut être circonſpect dans la *diſpenſation* des Sacremens. *Paſ. l. x.* La diſpenſation de la verité eſt ſainte & importante. *Arn. freq. comm. préf.*)

Diſpenſatrice, ſ. f. Celle qui diſpenſe, & qui diſtribuë. (Les Muſes ſont les diſpenſatrices de la gloire. *Mai. poëſ.*)

Diſpenſe, ſ. f. Exemption. Action de celui qui pour des raiſons conſiderables relâche quelque choſe de ſon droit en faveur d'une perſonne. (Le Pape donne des diſpenſes. Obtenir une diſpenſe de Rome. Il ſe mit à chercher quelque cauſe de diſpenſe. *paſ. l. 5.* Le Roi donne des diſpenſes aux Huguenots.)

Diſpenſer, v. a. Exempter. (Se diſpenſer des regles. *Abl. Apo.* Qui a-t-il de plus horrible que de *diſpenſer* les hommes de l'amour de Dieu. *paſ. l x.*)

Diſpenſer. Diſtribuër. Donner. (*Diſpenſer* ſes faveurs avec jugement. *Abl. Apo.* On ne doit pas *diſpenſer* les Sacremens à ceux qui en ſont indignes. *paſ. l. x.* Il eſt beſoin d'une grande ſageſſe pour diſpenſer la connoiſſance de la verité. *Arnaud freq. comm. préface.*)

DISPERSER, *v. v.* Répandre en pluſieurs lieux. (Il diſperſa ſes troupes en divers endroits.)

DISPOS. Adjectif dont le féminin n'eſt pas en uſage. Il ſignifie *leger.* C'eſt un homme fort *diſpos.*)

DISPOSER, *v. a.* Préparer. Faire d'une choſe tout ce qu'on veut, en être le maître. Regler ce qu'on veut faire d'une choſe. (Me voici bien diſpoſé à ouïr toutes vos maximes. *Paſ. l. 6.* Je lui écrirois une lettre d'amour ſi galante qu'elle ſeroit *diſpoſée* à m'écouter. *Voi. l. 7.* On ne la put *diſpoſer* à donner cette ſatisfaction au Roi. *Maucroix, ſchiſme, l. 1.* *Diſpoſer* de ſon bien par teſtament. *Patru, plaid. 2.* Dieu *diſpoſe* ſouverainement des Roiaumes. C'eſt au pere à *diſpoſer* de ſes enfans. *Racine Iphig. a. 4. ſ. 5.*)

Se diſpoſer, v. r. Se préparer, ſe réſoudre. (Il ſe diſpoſe à partir dans huit jours.)

Diſpoſitif, ſ. m. Terme de *Palais.* L'endroit de l'arrêt, ou de la ſentence où le Juge ordonne.

Diſpoſition, ſ. f. La ſituation propre & convenable des choſes. L'arrangement naturel des parties d'un tout. (Une belle diſpoſition.

diſpoſition. Une charmante & agréaale diſpoſition.

Diſpoſition. Maniment. Pouvoir. Etat. Ordre. (Il laiſſa la place à la *diſpoſition* des Aliez. *Abl. Ar. l.4.* Il n'étoit pas dans la *diſpoſition* de confier ſon Etat à la Reine. *M. de Mr. le Duc de la Roche Foucaut.*)

Diſpoſition. Déciſion. (Cela eſt de la diſpoſition du droit. *Patru,plaid.3.*)

Diſpoſition. Aptitude à faire quelque choſe. Pente,ou penchant à quelque choſe. (Avoir de la diſpoſition à la crainte. *Voi. l.23.* Il ſe ſent une grande diſpoſition à être ſon ami.)

DISPROPORTION, *ſ.f.* C'eſt le contraire de proportion. Il y a entre ces choſes une grande *diſproportion.* Ce mariage ne ſe fera pas, car il y a une trop grande diſproportion d'âge, de qualité, de biens, &c.

Diſproportionner, v. a. Faire que les choſes ne ſoient pas proportionnées. (Les choſes étoient égales, mais pour les *diſproportionner*,on a fait telle choſe.)

DISPUTE, *ſ f.* Combat d'eſprit entre de ſavans hommes ſur quelque matiére de ſience, comme de Téologie, de Philoſophie, &c. Conteſtation. (En quoi êtes vous en diſpute ſur ce ſujet avec les Janſeniſtes. *Paſ.l.4.*)

Diſpute. Querelle. Avoir *diſpute* avec quelcun. Leur *diſpute* eſt fâcheuſe.

Diſputer, v. n. & a. Défendre ſon ſentiment contre quelcun. Diſcourir avec une perſonne avec chaleur ſur quelque point d'art, ou de ſience. (Ils ont long tems diſputé, & n'ont rien conclu. Diſputer contre une propoſition. Il a diſputé fortement ſur cette matiére. Diſputer contre un Profeſſeur.)

* *Diſputer.* Défendre avec opiniâtreté. Conteſter. (Vous ne prétendez pas lui diſputer la couronne. *Abl.Rét.l.2.* Diſputer le terrain. *Abl.* Diſputer le paſſage d'un fleuve. *Abl. Rét. l.2.c.3.* Diſputer une choſe à quelcun. *paſ.l.4.*)

* *Diſputer.* C'eſt conteſter à quelcun. Tâcher de l'emporter ſur ſon concurrent.

[Je ne veux belle Iris, que *diſputer* à tous
L'honneur de ſoûpirer & de mourir pour vous.
La Suze, poeſies.]

Se diſputer, v. r. Se quereller. (Ils ſe diſputent continuellement.)

Diſputable, adj. Ce dequoi l'on peut diſputer. Problematique. Où il y a des raiſons de part & d'autre. (Cette queſtion eſt diſputable.)

† *Diſputeur, ſ m.* Ce mot ne ſe dit guere. Querelleux. Qui a coutume de diſputer. (C'eſt un diſputeur perpetuel.)

DISQUE, *ſ. m.* Ce mot ſignifioit une ſorte de palet dont ſe ſervoient les Anciens. C'étoit une piéce ronde de métail ou de pierre qu'on jettoit en l'air comme un palet.

Diſque, ſ. m. Terme d'*Aſtronomie.* Il ſe dit du Soleil & de la Lune, & ſignifie le corps de l'Aſtre, & la figure ronde ſous laquelle il paroît. Le *diſque* ſe diviſe en douze doigts, ou parties, par leſquelles on détermine la grandeur des Eclipſes de Lune. On a veu quelquefois Mercure dans le diſque du Soleil.)

Diſque. Ce mot ſe dit en terme d'*Optique* de la grandeur des verres de lunette.

DISQUISITION, *ſ.f.* Prononcez *Diskiʒicion.* Sorte d'examen & de critique qu'on fait. (Qu'on regarde vos *diſpoſitions*, vos diſſertations, on trouvera, &c. *Racine, lettre à l'auteur des viſionnaires.* Cette queſtion, cette afaire eſt d'une longue diſquiſition.)

DISSECTEUR, *ſ. m.* Celui qui diſſeque. (Un bon diſſecteur.)

Diſſection, ſ.f. Operation anatomique par laquelle on diſſeque. (Faire la *diſſection* de quelque partie du corps.) Il ſe dit auſſi des viandes qu'on coupe à table.

DISSEMBLABLE, *adj.* Qui n'eſt pas ſemblable. (Cela eſt tout diſſemblable.)

DISSENTERIE, *ſ.f.* Flux de ventre par lequel on vuide avec des ſelles, du ſang mêlé avec divers excremens bilieux, ou mélancoliques. Flux de ventre, mêlé de ſang pur & en abondance.

DISSENTION, *ſ.f.* Diſcorde. Diviſion. (Mettre la diſſention entre les perſonnes. Il y avoit une furieuſe diſſention entre les bourgeois,& cette diſſention a été cauſe de leur perte.)

DISSEQUER, *v. a.* Faire la diſſection de quelque corps. C'eſt à dire, Ouvrir le corps de quelque animal & en faire voir les parties ſéparées. (Diſſéquer un corps. Diſſéquer un ſujet anatomique.)

Diſſequer. Il ſe dit auſſi des viandes qu'on ſert ſur table & il ſignifie couper les viandes proprement & adroitement. Les Alemans ſont curieux d'aprendre l'art de diſſequer les viandes.

DISSERTATION, *ſ f.* On prononce *diſſertacion.* Il vient du Latin *diſſertatio.* C'eſt un diſcours ſavant qu'on fait ſur quelque matiére. (Faire une belle diſſertation. De doctes, d'éloquentes,de curieuſes & d'agréables diſſertations.)

DISSIMILAIRE, *adj.* Terme d'*Anatomie.* Qui n'eſt pas de même nature, ou de même eſpece. (Les parties du corps ſe diviſent en parties ſimilaires & diſſimilaires.)

DISSIMULATION, *ſ. f.* Déguiſement. (Uſer de diſſimulation. Avoir recours à la diſſimulation. La diſſimulation eſt une mauvaiſe qualité, la perfidie l'acompagne preſque toûjours; neanmoins elle eſt ſouvent neceſſaire pour réüſſir dans les grandes entrepriſes. *Arioſte moderne, T.1.*)

Diſſimuler, v. a. Déguiſer, Cacher, Couvrir, Feindre, Ne pas découvrir. (Diſſimuler ſes reſſentimens Diſſimuler ſa haine. Qui n'a plus qu'un moment à vivre n'a plus rien à diſſimuler.)

Diſſimulé, diſſimulée, adj. Déguiſé, Feint. (Reſſentiment diſſimulé. Haine diſſimulée. Etre diſſimulé comme un Italien. Fui l'homme colere pour un tems & l'homme diſſimulé pour toûjours.

Diſſimulé, ſ.m. Qui uſe de diſſimulation. (C'eſt un diſſimulé.)

Diſſimulée, ſ. f. Celle qui diſſimule. (C'eſt une franche diſſimulée.)

DISSIPATEUR, *ſ. m.* Qui diſſipe. Qui conſume. C'eſt un diſſipateur.)

Diſſipation, ſ.f. Action de la perſonne qui conſume & qui diſſipe. (Aprés la diſſipation de ſon bien,il a quité le païs.)

* *Diſſipation.* Perte. (Il s'eſt fait un grande diſſipation d'eſprits.)

* *Diſſipation.* Diſtraction. Inaplication. (La diſſipation de ſon eſprit eſt cauſe qu'il ne fait rien.)

Diſſiper, v a. Conſumer, Perdre, Manger ſon bien en mal-honnête homme. (Il a diſſipé tout ſon patrimoine.)

* *Diſſiper.* Chaſſer. Eloigner. (Diſſiper la crainte.)

* *Eſprit toûjours diſſipé.* C'eſt à dire,qui n'eſt jamais apliqué.

DISSOLU, *diſſoluë, adj.* Deshonnête,Débauché,Libertin. (Chanter des chanſons diſſoluës. Mener une vie diſſoluë.)

†* *Diſſolu, diſſoluë.* Quelques-uns font ce mot comme un participe du Verbe *diſſoudre.* Et diſent, le mariage eſt *diſſolu.* La communauté eſt *diſſoluë.* Pour dire que le mariage eſt rompu, & que la communauté eſt finie. Mais on croit qu'il faut dire,le mariage eſt *diſſout,* la communauté eſt *diſſoute.*)

Diſſolument, adv. D'une maniére diſſoluë & licentieuſe. Licentieuſement. (Vivre diſſolument.)

Diſſolvant, ſ.m. Terme de *Philoſophie Chimique.* Tout ce qui diſſoud. (Le fiel eſt un dernier diſſolvant qui acheve la digeſtion. *Roh. Phiſ* On ſervit une taſſe d'or pleine d'un vinaigre tres-fort,qui eſt un promt diſſolvant. *Citri,Triumv. 3. p.* L'eau forte & l'eau régale ſont les diſſolvans des métaux. L'eſprit de vin eſt le diſſolvant des réſines. L'eau eſt le diſſolvant des ſels & des gommes.)

* *Diſſolution, ſ.f. Operation Chimique,* qui reduit les corps durs & compactes en forme liquide par le moien des diſſolvans. Choſe diſſoute par opération chimique. (La diſſolution de l'or ſe fait par l'eau régale, & celle de l'argent par l'eau forte. Verſer la diſſolution dans un vaſe. *Gla l.2. p.81.*)

Diſſolution. Deſtruction. (Ainſi on dit la *diſſolution* du compoſé, pour dire, la mort qui anéantit & détruit le compoſé.)

* *Diſſolution.* Séparation. (Diſſolution de mariage.)

* *Diſſolution.* Déréglement de vie. (Se plonger dans toutes ſortes de diſſolutions. *Vaug. Quin. l.x.*)

DISSONANCE, *ſ f.* Faux acord, oppoſé à la conſonance qui eſt un vrai acord.

Diſſoudre, v. a. Reduire les corps durs & compactes en forme liquide par le moien des diſſolvans. *Je diſſous, tu diſſous, il diſſout, nous diſſoudons, vous diſſoudez, ils diſſoudent.* Quelques-uns conjuguent ainſi le pluriel de ce verbe *nous diſſolvons, vous diſſolvez, ils diſſolvent.* Le grand uſage eſt pour la premiére maniére de conjuguer, *nous diſſoudons,* &c. Les acides *diſſolvent* l'argent & les autres métaux, hormis l'or. *Traité de l'acide.* Il eſt facile d'expliquer comment les métaux ſe fondent & ſe *diſſoudent. Merſ.*)

Cleopatre prit une groſſe perle, quelle jetta dans une taſſe, & quand elle l'eut vûë diſſoute, elle l'avala. *Crili, Triumv. 3.p. chap.12.*)

* *Diſſoudre.* Il ſe dit au figuré & ſignifie Rompre. Séparer. (Diſſoudre un mariage, une ſocieté, &c.)

* *Se diſſoudre, v.r.* Se défaire. Se rompre. (La Societé ſe *diſſout* dans le moment que les aſſociez n'agiſſent plus en aſſociez, *Patru, pl 6.*)

Diſſout, diſſoute, adj. (Métal diſſout. Choſe diſſoute. Médicament diſſout.)

* *Diſſout, diſſoute.* Il ſe dit au figuré, & ſignifie rompu, défuni. (Mariage diſſout. Societé diſſoute.)

DISSUADER, *v. a.* Détourner de quelque deſſein. (Diſſuader la guerre par de bonnes raiſons. Il l'a diſſuadé de faire voïage.)

Diſſuaſion, ſ.f. C'eſt le contraire de la perſuaſion. Tout ce qui ſert à diſſuader. (Le genre démonſtratif a deux parties, la perſuaſion, & la diſſuaſion.)

DISTANCE, *ſ. f.* Eloignement qu'il y a d'un lieu a un autre. (La diſtance des lieux eſt fort grande.)

Diſtant, diſtante, ad. Eloigné. (Lieu qui n'eſt pas fort diſtant d'un autre. Autant que le ciel eſt diſtant de la terre.)

DISTENTION, *ſ. f.* Action par laquelle on étend. Il ne ſe dit guere que des membres. (La diſtention des membres que ſoufre un criminel à la queſtion, eſt fort douloureuſe.)

DISTILATEUR, *ſ. m.* Celui qui fait & fait diſtiler. (Un bon diſtilateur.)

Diſtilation, *ſ. f.* C'eſt l'action de diſtiler & de purifier les matiéres par un alembic. [Diſtilation de creſſon, d'abſinthe, &c. Diſtilation droite, oblique ou par décente. Faire la diſtilation de quelques végétaux.]

Diſtiler, *v. a.* Purifier les matiéres par l'alambic. [Diſtiler du pourpié, &c.]

Diſtiler, *ſ. m.* Dégouter. Couler. [Un ſoldat coupant du pain, on apperçut des goutes de ſang qui en *diſtiloient*. *Vau. Quin. l* 4. *c.* 2.]

* Se diſtiler en larmes. *Benſerade, Rondeaux.* Il diſtila ſa rage, en ces triſtes adieux. *Dépreaux, Sat.* 1.

Ai-je d'un ſtile afreux,
Diſtilé ſur ſa vie un venin dangereux.
Dépréaux, Sat. 9.)

DISTINCT, *diſtincte, adj.* En Latin *diſtinctus*. Net, & clair. (Avoir une idée diſtincte d'une choſe.)

Diſtinct, diſtincte, adj. Séparé, différent. (Ces deux queſtions ſont diſtinctes & ſéparées l'une de l'autre.)

Diſtinctement, *adv.* Nettement. (Voir diſtinctement une choſe.)

Diſtinction, *ſ. f.* Diférence. (Faire la diſtinction des gens d'eſprit.)

Diſtinction. Terme de *droit Canon.* Titre contenant pluſieurs queſtions, & pluſieurs canons.

Diſtinction, Terme de *Philoſophie*, *& de Théologie.* Elle conſiſte à dire les diférentes maniéres dont on entend une choſe. (Par le moien d'une petite diſtinction, il éludera la dificulté.)

† *Diſtinguo*, *ſ. m.* Terme *latin & de Philoſophie* pour dire *diſtinction.* (J'apréhende furieuſement le *diſtinguo. Paſ. l.* 4.)

Diſtinguer, *v. a.* Mettre de la diference. (La ſience de *diſtinguer* n'eſt connuë que des ſages *Patru*, *plaid.* 7. *Se diſtinguer* des autres par ſon eſprit. On eſt bien aiſe d'être *diſtingué* de certaines gens.)

Diſtinguer. Terme d'*école de Philoſophie & de Théologie.* Faire une diſtinction. Pour ſe tirer d'afaire, il faut *diſtinguer*.)

DISTIQUE, *ſ. m.* Deux vers Latins qui font un ſens parfait. (Un beau diſtique.)

DISTRACTION, *ſ. m.* Prononcez *diſtraccion.* Inapplication d'eſprit. (C'eſt une continuelle diſtraction.)

Diſtraction, *ſ. f.* Terme de *Palais* qui ſignifie ſéparation. (Demander la diſtraction d'une choſe. *Faire diſtraction de Juriſdiction*, cela ſe fait quand l'on ſe pourvoit devant un autre Juge que l'ordinaire.)

Diſtraire. Verbe *actif & defectueux. Je diſtrais*, *j'ai diſtrait*, *je diſtrairai.* Il ſignifie *detourner.* (Diſtraire quelcun de ſon travail.)

Les Dieux, Tirſis, ne me ſauroient diſtraire,
D'aimer juſqu'au tombeau l'objet qui m'a ſçu plaire.
La Suze, poëſ.)

Diſtraire, *v. a.* Il ſignifie auſſi, ôter, retrancher, déduire quelque partie d'un tout. (Il faut deduire de cette obligation, en diſtraire tout ce que le débiteur a payé de tems en tems. On a diſtrait cet Evêché de l'Archevêché de N. 1.)

Se diſtraire, *v. r.* Se détourner. Se divertir. (Penſeriez-vous qu'il voulût ſe *diſtraire* à vous ouïr ? *Voi. Poëſ.* Je ne me veux pas diſtraire d'un deſſein où j'ai tant de droit. *Voit. Poëſ.*)

Diſtrait, diſtraite. Qui n'a nulle ou peu d'aplication aux choſes auſquelles il en faudroit avoir. (C'eſt un eſprit fort diſtrait.)

DISTRIBUËR, *v. a.* Partager. Donner à pluſieurs. (Diſtribuër ſes faveurs.)

Diſtributeur, *ſ. m.* Celui qui diſtribuë. (Jeſus-Chriſt eſt le *diſtributeur* de tous les biens. *Maucroix, Schiſme l.* 1.)

Diſtributif, diſtributive, adj. Qui diſtribuë. (Juſtice diſtributive.)

Diſtribution, *ſ. f.* Prononcez *diſtribution.* Diſpenſation. Partage de quelque choſe à pluſieurs. (Faire la diſtribution des aumônes de quelque grand Seigneur.)

Diſtribution de procés. Terme de *Palais.* Elle ſe fait lors que le Prèſident d'une Chambre, donne un procès à un Conſeiller pour le raporter.

Diſtribution, *ſ. f.* Terme de *Rétorique.* C'eſt une figure qui partage par ordre de diſtinction les principales qualitez d'un ſujet. (Exemple. Il a la lumiére pour voir les fautes, la juſtice pour les reprendre & l'autorité pour les punir. *Port-Roial, Bartelemi des Martirs.*)

Diſtributrice des liqueurs, *ſ. f.* Celle qui a une place auprès du parterre de la Comédie, & qui vend l'été à ceux qui vont à la Comédie, des liqueurs & autres choſes rafraichiſſantes, & qui l'hiver vend du roſſoli, & autres liqueurs qui réchaufent l'eſtomac. (Il y a deux diſtributrices, l'une auprès des loges, & l'autre à l'entrée du parterre.)

† DISTRICT, *ſ. m.* Mot de *Palais*, qui vient du Latin *diſtrictus*, mais qui n'eſt pas ſi uſité que celui de détroit. C'eſt l'étenduë de la juriſdiction de quelque Juge. (Cela eſt arrivé dans ſon *diſtrict*.)

Diſtribution, *ſ. f.* Ce mot ſe dit encore en termes d'Imprimerie, de l'action par laquelle on remet dans la caſſe toutes les lettres d'une forme qu'on a tiree, & qu'on y range chacune dans ſon propre caſſetin. (On dit. Faire la diſtribution.]

DIT. DIV.

DIT, *dite*, *adj.* Prononcé. Proféré. Célebré. (Le Sermon eſt dit. La Meſſe eſt dite. Les Vêpres ſont dites.)

Dit, *dite*, *adj.* Il ſignifie quelquefois *apelé*, *ſurnommé*. (Philipe dit le Bel, le hardi, &c. Louïs *dit* le jeune. Un tel *dit* la Grange. Les Profeſſeurs de Magdebourg *dits* les Centuriateurs, &c.) On ſe ſert auſſi de ces mots *au Palais*, en y joignant des articles, des pronoms & des prépoſitions pour éviter les équivoques des rélatifs. Ainſi l'on dit, *ledit* demandeur, *ladite* défenderelle ; *dudit*, *audit* Seigneur ; de ladite, à ladite Dame, par le ſuſdit contract, *par mondit* Seigneur, dans la ſuſdite Obligation, & autres ſemblables.

Dit, *ſ. m.* Il vient du Latin *dictum*, & ſignifie *parole*. Son uſage en proſe eſt tres borné, l'on dit *avoir ſon dit & ſon dedit* ; mais hors de là il n'a pas grand cours.

Dit, *ſ. m.* Il veut quelquefois dire *diſcours* : & alors, outre qu'il eſt ordinairement uſité au pluriel, il n'a cours qu'en poëſie.

(En ces mots Minerve plaida
A ſes *dits*, le ciel s'acorda
Et chacun dit, vive d'Avaux.
Voit. poëſ.)

DITIRAMBE. Himne en l'honneur du vin & de Bacchus.

Ditirambique, *adj.* Qui fait des ditirambes. (Poëte ditirambique.)

DIVAN, *ſ. m.* C'eſt le nom du Conſeil du grand Turc & de divers autres Conſeils qui ſe tiennent dans le Levant. C'eſt auſſi le lieu où ſe tiennent ces Conſeils.

DIVERGENT, *divergente*, *adj.* Terme d'*Optique.* Ce mot eſt Latin, il eſt opoſé à *convergent*, Il ſe dit des rayons qui ayant été réfléchis, ou ayant ſoufert de la réflection, s'éloignent les uns des autres, & ces rayons s'apellent divergens. Comme au contraire, on nomme *rayons convergens*, ceux qui étant réflechis, ou ayant ſoufert de la réfraction s'aprochent les uns des autres juſques à ce qu'ils ſe joignent à un point, ou ils ſe coupent, & s'ils ſont continuez, ils deviennent *divergens*.

DIVERS, *diverſe*, *adj.* Diferent. Interprétation diverſe. Penſées diverſes. Sentimens divers.

Diverſement, *adv.* Diferemment. (On parle diverſement de ſa mort.)

Diverſifier, *v. a.* Varier. Aporter de la diverſité. (Il faut diverſifier les choſes ſi on veut qu'elle plaiſent.)

Diverſion, *ſ f.* Terme de *Guerre.* Détachement conſidérable que les ennemis obligent de faire afin d'empêcher quelque entrepriſe. Grand détachement qu'on fait pour d'importantes conſiderations. (Les ennemis ont fait diverſion. En aſſiégeant cette place, on obligera l'ennemi à faire diverſion pour la ſecourir.)

* *Diverſion*, *ſ. f.* Ce mot au figuré ſignifie *détour*. Elle ne cherchoit qu'à faire diverſion à ſa douleur. *Le Comte de Buſſi.* Ceux qui donnent de l'argent pour des benefices, ſeroient des ſimoniaques ſans une pareille diverſion. *Paſ. l.* 7.

* On dit en Médecine *faire diverſion d'humeurs*, pour dire les détourner ailleurs. On ſe ſert de la ſaignée pour détourner une fluxion, parce que la ſaignée fait une grande *diverſion*.

Diverſité, *ſ. f.* Varieté. (La diverſité des ornemens & des penſées, fait la plus ſenſible beauté des ouvrages d'eſprit.)

Divertir, *v. a.* Détourner. Diſtraire. (La puiſſance du Roiaume n'étoit point divertie ailleurs. *Voi. l.* 74. Un de ſes amis le divertit de détruire la vile. *Abl. Apop.* C'eſt être perturbateur du repos public que de vous *divertir* par une mauvaiſe lettre, de la moindre de vos penſées. *Voi. l.* 2.)

Divertir, *v a.* Signifie auſſi détourner, tranſporter ailleurs, & en un mot dérober, & voler. (Divertir l'argent du public. Ce banqueroutier a diverti ſes meilleurs effets. Ce Commis a diverti les deniers de la ferme.)

Divertir. Réjoüir. [La Comédie *divertit* les plus mélancoliques. *Abl.*]

Se divertir. Se réjouïr. Etre dans le libertinage.

(Macette qui ſe *divertit*
Prètend ſon péché fort petit.
Gon. Epi. l. 1.

C'eſt pécher contre la charité que de *ſe divertir* à regarder des figures lâcives. *Thiers. traité des jeux, ch.* 9.)

[*Se divertir de quelcun.* C'eſt à dire en faire ſon jouët & s'en moquer.]

Divertiſſant, *divertiſſante*, *adj.* Qui réjouït. Qui plait. Qui divertit. [Eſprit divertiſſant. Humeur divertiſſante. La Comédie eſt *divertiſſante*. Voilà un jeu fort *divertiſſant*.]

Divertiſſant, *ſ. m.* Les bâteleurs apellent de la ſorte, celui qui bouffonne ſur le théâtre avec le maître.

Divertiſſement, *ſ. m.* Plaiſir. Joye. [Prendre du divertiſſement. Il fait ſon divertiſſement de l'étude. Les jeux & les *divertiſſemens* honnêtes. Les Péres n'ont pas abſolument interdit les jeux & les *divertiſſemens* aux Crétiens. *Thiers, traité des jeux.*]

Divertiſſement, *ſ. m.* Ce mot ſignifie auſſi le tranſport & le récélement des effets. [Le divertiſſement des effets le rend coupable de larcin.]

DIVIN, *divine*, *adj.* Ce qui regarde Dieu. Qui regarde le culte de Dieu. [Ofice divin. Service divin. Choſe divine. La providence divine.]

* *Divin*, *divine*. Excellent dans ſon genre. [Le divin Platon. Muſique divine. Sentimens divins Penſée divine.]

DIVINATION, *ſ. f.* Prononcez *divinacion*. Il vient du Latin. Il ſemble que ce mot devroit ſignifier proprement la connoiſſance certaine que Dieu a des choſes futures, parce que c'eſt une action propre de la Divinité. Cette *divination* eſt merveilleuſe, elle eſt adorable. Dieu ſe plaît quelquefois à la communiquer aux hommes. *Thiers, ſuperſtitions, ch.16*

Divination, *ſ. f.* Ce mot ſe dit auſſi en parlant des magiciens, des ſorciers & des gens qui ſe mêlent de deviner ſottement, & c'eſt une connoiſſance que le Démon peut donner aux hommes des choſes cachées & éloignées de leur portée. Cette *divination* ſe fait par le moien d'un pacte qu'on fait avec le Diable, & elle eſt illicite, elle eſt mauvaiſe, ſuperſtitieuſe & condannée. *Thiers, ſuperſtitions, ch. 16.* Les hommes ont inventé diverſes ſortes de *divinations*: il y a des *divinations* qui ſe font en faiſant tourner le ſas, d'autres par les lettres du nom des perſonnes & quelque-unes par les ſonges, par l'horoſcope, par le ſort, &c. Toutes ces *divinations* ſont défenduës & ont été condannées par les Péres & par les Conciles. Toute *divination* eſt incertaine & ne réüſſit que par hazard, ou par l'adreſſe du Devin; & ainſi il eſt mal ſeur de ſe fier aux *divinations*.

Divinement, *adv.* Prononcez *divineman*. D'une maniére ſainte, & céleſte. (La Vierge a conçu divinement le fils de Dieu dans ſon chaſte ſein.)

* *Divinement*. Excélenment. (Il écrit divinement. Penſer divinement. Raiſonner divinement.)

Divinité, *ſ. f.* Dieu. Eſſence divine. Divine Majeſté. (Seigneur, j'adore vôtre ſainte & ſacrée divinité. *God.*)

* *Divinité*. Une Dame d'une charmante beauté. (Une jeune divinité m'a charmé & je l'adore. Une divinité de mile attraits pourvûë tient mon cœur dans ſes fers. *Voi. poëſ.*)

DIVISER, *v. a.* Séparer. (Diviſer un livre en deux tomes. Dieu diviſa les eaux d'avec les eaux.)

Diviſer, *v. a.* Partager. (Il a diviſé ſon bien à ſes enfans. On n'a pû encore trouver le moïen de *diviſer Geometriquement* un angle en trois parties égales. Diviſer un fonds, une maiſon, &c.)

Diviſer, *v. a.* Ce mot, en terme d'Arithmetique, ſignifie Découvrir, combien de fois un nombre donné eſt contenu dans un autre & ce qui reſte, s'il n'y eſt pas contenu préciſement tant de fois. (Ainſi diviſer un nombre de ſols par vint, c'eſt trouver combien ce nombre de ſols vaut de livres. Et diviſer un nombre de deniers par douze, c'eſt découvrir combien ce nombre de deniers vaut de ſols.)

* *Diviſer*, *v a.* Ce mot au figuré ſignifie mettre en diſſenſion. Partager en factions.

* J'ai brouillé les chapitres & *diviſé* Carmes & Cordeliers. *Dépreaux, Lutrin.*

Diviſeur, *ſ. m.* Terme d'*Arithmétique*. C'eſt un nombre par lequel on diviſe un nombre total en autant de parties qu'il y a d'unitez dans ce diviſeur.

Se diviſer, *v. n.* Etre diviſé. Se partager. [Cette Riviére ſe diviſe en deux branches. Ce Roiaume ſe diviſe en douze Provinces.]

Diviſibilité, *ſ. f.* Terme de *Phiſique*. [La diviſibilité de la matiére. On peut concevoir un atome ſans *diviſion*, mais non pas ſans *diviſibilité*.]

diviſible, *adj.* Qui ſe peut diviſer. [La quantité n'eſt point diviſible à l'infini, les ſens y répugnent: mais la raiſon fait connoître qu'il n'eſt point de quantité ſi petite qui n'ait encore des parties, & qui par conſéquent ne ſoit *diviſible*.]

Diviſion, *ſ. f.* Terme de *Philoſophie*, d'*Arithmétique* & de *Rétorique*. Partage d'un tout en ſes parties. Art de partager un nombre propoſé en autant de parties qu'il y a d'unitez dans celui par lequel on le diviſe. Partage d'un diſcours en 2. ou 3. points [La diviſion d'un Poéme Dramatique ſe fait ordinairement en cinq Actes. La diviſion d'un cercle ſe fait en 360. parties. La diviſion des nombres entiers. Savoir faire la diviſion des fractions. Faire la diviſion d'un diſcours oratoire. Les homélies des Péres n'ont point de diviſion]

Diviſion, *ſ. f.* Ce mot entre dans les termes des évolutions militaires. C'eſt une partie de quelque corps d'infanterie, ou de Cavalerie. [Le Lieutenant commande à la prémiére diviſion d'un compagnie qui eſt en marche, & le ſous-Lieutenant à la ſeconde diviſion, à la tête des piquiers. Lors qu'il ſe trouvera des files ſurnumeraires, on en formera des rangs à la queuë de la diviſion. Faire défiler les diviſions. Les Sergens de la diviſion doivent alors demeurer fermes. Marcher par diviſion. *Martinet, exercice de l'infanterie, p. 61. & 63.*)

Diviſion, *ſ. f.* Il ſe dit auſſi à peu prés au même ſens en *termes de marine*. C'eſt une partie d'une armée navale, ou d'une de ſes eſquadres.

Diviſion, *ſ. f.* Terme d'*Imprimerie*. C'eſt une petite ligne, ou tiret que les Imprimeurs mettent au bout des lignes, ou il ſe trouve qu'il n'y a pas un mot entier, mais ſeulement une partie, & c'eſt une marque que le reſte du mot eſt au commencement de la ligne ſuivante. Ils apellent auſſi diviſion ces mêmes tirets qu'ils mettent entre deux mots qui ont de la liaiſon & qui ſe doivent prononcer enſemble comme ſi c'etoit un ſeul mot, par exemple *que dit-on ? croïez-vous ? allez-vous-en, a-t-il ? voudra-t-on ?* &c.

On dit en *termes de pratique*, que ceux qui s'obligent ſolidairement, renoncent au benéfice de *diviſion*, d'action & de diſcuſſion, &c. pour dire qu'il veulent bien ſoufrir la contrainte, comme ſi leurs biens n'étoient point diviſez de ceux des perſonnes qui cautionnent,)

* *Diviſion*, *ſ. f.* Ce mot au figuré ſignifie auſſi. Mes-intelligence.

* *Diviſion*. Diſcorde. Troubles. Brouillerie. (Il y avoit de la *diviſion* parmi le peuple. *Vau. Quin.* Il arriva de grandes *diviſions* parmi le Phrigiens. *Abl. Ar. l. 2.* L'abondance augmentant les forces engendroit les diviſions. *Abl. Tac. l. 1.* Cauſer des diviſions. *Paſ. l. 1.*)

Diviſion. Terme d'*Imager*, qui ſe dit en parlant de cartes de Géographie. C'eſt la couleur qui ſépare une Province, ou un Roïaume, ou une partie du Monde des autres Provinces, des autres Roïaumes, ou des autres parties du monde, lorſque les cartes ſont enluminées. Cette diviſion ſe marque ordinairement par une ſuite de points, leſquels les enlumineurs doivent ſuivre lors qu'ils y mettent les couleurs. (Les diviſions de cette carte ne ſont pas bien-faites.)

DIVORCE, *ſ. m.* Il vient du Latin *divortium*. C'eſt la ſéparation qui ſe fait entre le mari & la femme. Faire divorce avec ſa femme. La divorce d'Henri 8. Roi d'Angleterre avec Catherine d'Aragon eſt célebre. (Le premier âge du monde n'a vû ni divorce, ni poligamie. Moïſe fut le premier qui permit le divorce, à cauſe de la dureté du cœur des Juifs. *Le Mait. plaid. 8.*)

* *Divorce*, *ſ. m.* Il ſe prend au figuré pour ſéparation. (Ils ont fait *divorce* avec l'Egliſe. On dit encore, *il a fait divorce avec le bon ſens*. C'eſt à dire, il ne dit & ne fait rien qui faſſe connoître qu'il ait du bon ſens)

* *Divorce*, *ſ. m.* Il ſignifie encore, rupture, brouillerie. (Ils ſont toûjours en *divorce*. Il y a ſans ceſſe quelque *divorce* entre ces eſprits-là.)

DIURETIQUE, *adj.* Terme de *Medecin*. C'eſt à dire, qui provoque l'urine. (La rave eſt diurétique. Remede diurétique.)

Diurétique, *ſ. m.* Ce qui provoque l'urine. (Il uſe des diurétiques pour ſa gravelle.)

DIURNAL, *ſ. m.* (Livre d'Egliſe qui contient l'Ofice des heures canoniales du jour.

Diurne, *adj.* Ce mot vient du Latin *diurnus*, & ſignifie *qui eſt de jour*. On ne s'en ſert en François qu'en termes d'*Aſtronomie*. Il eſt quelquefois oppoſé à *nocturne*, qui veut dire, *qui eſt de nuit*. Arc diurne, c'eſt la trace du mouvement du Soleil pendant qu'il eſt ſur l'horizon. Mais les Aſtronomes entendent ordinairement par le mouvement *diurne* du Soleil, ou d'un autre Aſtre, celui qui ſe fait dans vingt-quatre heures, qui eſt un jour naturel, & qui comprend un jour artificiel, & une nuit.

DIVULGUER, *v. a.* Publier. Découvrir à d'autres. (Ils n'ont point de faveur qu'ils n'aillent divulguer. *Mol. Tart. a. 3. ſc. 3.*)

DIX.

DIX. Prononcez *dis*. Nom de nombre indéclinable. Ils ſont dix.)

Dix, *ſ. m.* Ce mot ſe prend comme un ſubſtantif en termes de *jeu de cartes*, & ſignifie une carte marquée de dix points. (Un *dix* de cœur, de carreau, &c.)

Dixiéme, ou *dizième*. Comme on le prononce *adj.* (Il eſt le diziéme. Elle eſt la diziéme.)

Dix-ſept. Prononcez *dis-sêt*. Nom de nombre indéclinable. (Il y a dix-ſept piſtoles.)

Dix-ſeptiéme, ou *dix-ſettiéme*, *adj.* Prononcez *dis-ſettiéme*. (C'eſt la dix-ſettiéme aune. C'eſt le dix-ſettiéme livre.)

Dix-huit. Prononcez *dis-huit*. Nom de nombre indéclinable. (Il y avoit dix-huit perſonnes à table.)

Dix huitiéme, *adj.* (Il eſt le dix-huitiéme. Elle eſt la dix-huitiéme.)

DIXME. Voïez *Dîme*.

Dix-neuf. Nom de nombre indéclinable. (Il a perdu dix-neuf piſtoles.)

Dix-neufiéme, ou *dix-neuviéme*, *adj.* Prononcez *dis-neuviéme*. (C'eſt le dix-neufiéme. C'eſt la dix-neuviéme piéce.)

DIZ.

Dižain, *ſ. m.* Terme de *Patenotrier.* Ce ſont dix grains de Chapelet, qui ont à l'un & l'autre bout du dizain un gros grain, & qu'on apelle un *Pater.*

Dižain, *ſ. m.* Terme de *Poëſie Françoiſe.* Petit ouvrage de dix vers. Epigramme ou Madrigal de dix vers. Il n'y a que deux ou trois dizains dans Melin de S. Gelais qui ſoient bons.

Dižaine, *ſ. f.* Dix. Dix unitez. [Nombre, dizaine, centaine, &c. Une dizaine d'écus.]

† Dižaine, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en quelques lieux, pour ſignifier une certaine diviſion des habitans de quelque quartier d'une vile, quoi qu'il n'y ait préciſément le nombre de dix. Et celui qui eſt commis ſur les habitans de ce quartier s'apelle auſſi par abus *diženier*, & c'eſt l'Oficier qui a ſoin d'avertir ceux de ſa dizaine des ordres de la vile qu'il faut éxécuter.

Dižeau, *ſ. f.* Terme de *Moiſſonneur.* C'eſt un tas de gerbes. (Mettre les gerbes en dizeau.)

Dižiéme. Voiez *Dixiéme.*

DOC.

† Dober. Voiez *Dauber.*

Docile. *adj.* Ce mot vient du Latin *docilis*, & ſignifie doux & facile à être enſeigné, qui eſt ſoumis à ſes ſupérieurs. (C'eſt enfant eſt fort docile. Eſprit docile. Petite fille fort docile.)

Docilement, adv. Avec docilité. D'une maniére docile. (Ecouter docilement.)

Docilité, *ſ. f.* Naturel doux & facile. Qualité par laquelle on eſt propre à aprendre. Diſpoſition qu'on a pour être enſeigné. (Docilité d'eſprit. Il n'a nule docilité. Avoir une grande docilité.)

Docte, *adj.* Savant. (Homme docte. Cela eſt docte.)

Doctement, adv. Savanment. (Parler doctement.)

Docteur, *ſ. m.* Celui qui après avoir étudié quelque ſience qu'on enſeigne dans les Univerſitez, & fait tous ſes actes, a pris ſolennellement le bonnet. (Moliére un peu avant que de mourir ſe fit paſſer Docteur en Médecine ſur ſon téatre. Un Docteur le plus ſouvent n'eſt qu'un ſot. Pluſieurs Docteurs entre les Téologiens des Univerſitez ont eu des titres particuliers Aléxandre de Hales a été apellé le *Docteur irréfragable.* S. Thomas, *le Docteur Angelique.* S. Bonaventure, *le Docteur Séraphique.* Jean Duns, ou Scot, *le Docteur ſubtil.* Raimon Lulle, *le Docteur illuminé*, &c.

Doctoral, adj. Se peut dire en cetre phraſe *Bonnet Doctoral*, mais on dit ordinairement, & mieux, *Bonnet de Docteur.*

Doctorat, *ſ. m.* Degré de Docteur.

Doctorerie, *ſ. f.* Voiez *Aulique.*

Doctrine, *ſ. f.* Science. (Livre plein de Doctrine. La doctrine des reſtrictions mentales. La doctrine des équivoques. *Paſ. l. 9.* Il y a dans ce Livre une bonne & ſaine doctrine. La doctrine Chrétienne. Il a un grand fonds de doctrine.

† *Document*, *ſ. m.* Ce mot n'eſt en uſage qu'en termes de *Palais*, il ſignifie les titres & les preuves qu'on alégue, & principalement des choſes anciennes. (On prouve l'ancienneté de cette fondation par pluſieurs bons titres & *documens.*)

DOD.

Dodecaedre, *ſ. m.* Terme de *Géometrie.* Ce mot eſt Grec, & ſignifie qui a douze faces ou baſes. C'eſt l'un des cinq corps reguliers, qui a douze faces égales, dont chacune eſt un Pentagone regulier. (Faire des quadrans ſur toutes les faces d un Dodecaëdre.)

Dodecagone, *adj.* & *ſ. m.* Terme de *Géometrie.* Ce mot eſt Grec, & ſignifie qui a douze côtez égaux. (C'eſt une figure dodécagone. Faire un dodecagone.)

Dodecagone, *ſ. m.* Terme de *Fortification.* C'eſt une place fortifiée de douze baſtions. (Dodecagone régulier, ou irrégulier.)

† Dodô. Mot burleſque dont on ſe ſert en parlant aux petits enfans, & qui ſignifie le *dormir.* (Faire dodô.)

† *Dodu, doduë, adj.* Gras & plein de chair. (Ces pigeons ſont dodus. *Dép. ſat.* 3. Il eſt dodu. Elle eſt doduë.)

DOG.

Dogat, *ſ. m.* Dignité de Doge. Tems qu'on a été Doge. (Parvenir au Dogat. Foſcare rendit de grans ſervices à la République de Veniſe pendant ſon Dogat.)

Doge, *ſ. m.* C'étoit autrefois le Souverain chef de la République de Veniſe, mais aujourd'hui le Doge ne peut rien faire ſans le Senat. C'eſt le Doge qui répond en termes généraux au Ambaſſadeurs, & il eſt comme la bouche du corps de la République. Le Doge s'élit, & eſt à vie. C'eſt le chef de tout le conſeil. Toutes les Lettres de créance que la République envoie, ſont écrites à ſon nom, toutefois elles ne ſont pas ſignées de ſa main, mais par un des Sécretaires du Sénat. La monnoie ſe bat ſous le nom du Doge; cependant elle n'eſt pas à ſon coin. Il nomme aux bénéfices de l'Egliſe de S. Marc, & a pluſieurs autres privileges. Il ne ſauroit ſortir de Veniſe ſans la permiſſion des Conſeillers, autrement il encourroit l'indignation du Sénat. En un mot le Doge eſt à la République, & non pas la République au Doge. On le traité de Séréniſſime. *Amelot, Hiſtoire de Veniſe.*

Dogmatique, *adj.* Inſtructif. (Stile dogmatique.)

Dogmatiſer, *v. a.* Ce mot ſe prend en mauvaiſe part, & ſignifie, enſeigner des doctrines contraires à la Religion qui eſt aprouvée dans un Etat, ou il ſe dit en riant. Enſeigner. Inſtruire. (Dogmatiſer en vers. *Dépreaux, Satire* 8. Il s'amuſe à dogmatiſer.)

Dogmatiſeur, *ſ. m.* Celui qui dogmatiſe. (C'eſt un dogmatiſeur.) Le mot de *dogmatiſeur* ſe prend en mauvaiſe part.

Dogme, *ſ. m.* Précepte. Inſtruction. Ce dogmes ſont bons. Il débite de pernicieux dogmes. Voilà mes dogmes & les maximes de ma politique. *Abl. Luc. Tom.* 1.)

Dogue, *ſ. m.* Sorte de chien gros & fort, qui vient d'Angleterre. (Un puiſſant dogue. Un dogue mâle. Un dogue femelle.)

Se doguer, v. r. Ce mot ſe dit des béliers & des moutons. Se heurter la tête les uns contre les autres. (Béliers qui ſe doguent.)

Dogues. Terme de *Marine.* Ce ſont des trous qui ſont dans les plat-bords des deux côtez du grand mât, pour amuter les couëts de la grande voile. On les apelle *dogues d'amus.*

DOI.

Doïen, *ſ. m.* En Latin *Decanus.* Ce mot ſe dit en parlant de Chanoines. Il y a des Doïens d'Egliſes Cathedrales, & des Doïens d'Egliſes Collégiales. *Le Doïen d'une Egliſe Cathedrale* eſt la ſeconde perſonne du Chapitre, car le prémiere c'eſt l'Evêque ou l'Archevêque. Ce Doïen n'a nulle juriſdiction ſur le Chapitre, mais il y a plus d'autorité que les autres Chanoines. *Le Doïen d'une Egliſe Collégiale* eſt le chef du Chapitre, & il a une maniére de petite juriſdiction ſur ſon Chapitre, pour contenir les Chanoines dans leur devoir. Ceux qui ont traité des matéres bénéficiales, diſent que les Doïens ont ſuccedé aux Archidiacres.

Doïen rural. Curé de campagne qui eſt commis pour un certain tems, afin de terminer les diférens qui naiſſent entre les Curez.

Doïen. Ce mot en parlant d'autres corps que des Eccléſiaſtiques, ſignifie le plus ancien du corps ou de la compagnie. (Ainſi on dit, il eſt le Doïen des Conſeillers du Parlement. Il eſt le Doïen des pages, pour dire le plus vieux.)

Doïenné, *ſ. m.* C'eſt la dignité & la Charge de *Doïen.* (On lui a donné le *Doïenné* d'un tel Chapitre. (Le *doïenné* d'un tel Chapitre eſt bon. Il vaut au moins douze cens livres de rente.)

Doïenné. Ce mot en parlant de *Doïens ruraux*, ſignifie l'étenduë des lieux où le Doïen a quelque ſorte d'inſpection. (Son Doïenné n'eſt pas grand. Les doïennez ruraux prennent ordinairement leurs noms de la paroiſſe à laquelle ils ſont annéxez.)

Doigt, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *digitus*, & c'eſt par cette raiſon qu'on l'écrit avec un *g*, & pour le diſtinguer d'avec la troiſiéme perſonne du verbe, *je dois*, *tu dois*, *il doit*; mais comme le *g* ne ſe prononce point, & que d'ailleurs il eſt très aiſé de diſtinguer *le doit*, qui eſt un nom d'avec *il doit*, qui eſt un verbe, il ſemble qu'on pourroit écrire ce mot ſans y mettre un *g* *Le doigt* eſt une des parties diſſimilaires de la main. Une des cinq petites parties de la main qui ſervent à prendre & à ſerrer ce qu'on prend. Le mot de *doigt* ſe dit des hommes, & de certains animaux. (Doigt d'oiſeau de proïe. Doigt de canard; de poule d'eau. Doigt de becaſſe. Doigt de plongeon, &c. Doigt de grenoüille. Le crocodile a quatre piez diviſez en doigts garnis d'ongles très-forts.)

* *Doit*, *ſ. m.* Se prend au figuré lors qu'il ſe dit de Dieu, & ſignifie *la puiſſance de Dieu.* (C'eſt *le doit de* Dieu; c'eſt à dire *ſa puiſſance. Exode, ch.* 8. Le *doit de* Dieu a paru viſiblement en cette rencontre. On ſe ſert de cette expreſſion lors qu'il arrive quelque accident miraculeux, on quelque châtiment extraordinaire, qui donne à connoître la colere, la juſtice & la puiſſance de Dieu.)

* *Doit.* Sorte de meſure de la grandeur du travers d'un doit. (La largeur de quatre doits. Il s'en faut quatre *doits* que cette poutre ne ſoit aſſez longue.)

Un doit de vin. C'eſt à dire un peu de vin. (Il eſt bon de prendre tous les matins *un doit de vin*, avant que de ſortir.)

* *Doigt*, ou *doit.* Ce mot ſe prend au figuré dans les façons de parler qui ſuivent. *J'ay beau mordre mes doigts.* *Dép. Sat.* 7. C'eſt à dire, j'ay beau me peiner, me gêner. *Il s'en mordra les doigts. Mol.* C'eſt à dire il s'en répentira. *Etre à quatre doigts de la mort.* C'eſt à dire, être proche de la mort. *Abl. Apo. Mon petit doigt m'a dit. Mol.* C'eſt à dire, je ſai la choſe de quelcun. *Faire toucher une choſe au doigt.* C'eſt la faire voir clairement. *Savoir une choſe ſur le bout du doigt.*

doigt. C'eſt la bien ſavoir. *Donner ſur les doigts à quelcun.* Ces mots au figuré ſignifient reprendre & reprimender quelcun. *Montrer quelcun au doigt.* Ces mots parmi nous ſe prennent en mauvaiſe part, & veulent dire. Faire remarquer une perſonne comme une perſonne infame, & qui mérite qu'on lui faſſe honte. *Avoir de l'eſprit au bout des doigts.* C'eſt être adroit de la main. *Les doigts lui demangent.* C'eſt à dire, il a envie de ſe batre. *Je n'en mettrois pas le doigt au feu.* Pour dire, je doute de la vérité de la choſe dont il s'agit. *Il ſont comme les deux doigts de la main.* C'eſt à dire ils ſont bons amis. *On s'en lèche les doigts.* Cela ſe dit des bons morceaux. *On n'en donne qu'à leche doit.* C'eſt à dire fort peu. Quand on a trouvé ce qu'on cherchoit, on dit *qu'on a mis le doit deſſus. Les cinq doits de la main ne ſe reſſemblent pas.* Cela ſe dit pour ſignifier qu'il ne faut pas exiger une éxacte conformité entre des perſonnes ou des choſes.

Dottier, *ſ. m.* Ce mot ſe dit du linge, ou du cuir qu'on met autour d'un doit, ſoit pour y faire tenir quelque emplâtre, ou pour faire quelque rude travail avec les doits.

DOL.

Dol, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *dolus*, qui ſignifie tromperie, mauvaiſe foi. Il ſe dit plus au Palais que dans le langage ordinaire. (Il a fait cela par dol. Le dol eſt viſible. Dol perſonnel. Dol réel. Il n'y eſt intervenu aucun Dol ni fraude.)

Doléance, *ſ. f.* Plainte. Cris & gémiſſemens. (Elle fait de grandes doléances.)

Dolent, dolente, adj. Triſte, affligé. (Il eſt tout dolent. Voix triſte & dolente.)

Dolenment, adv. Triſtement. (Se plaindre dolenment.)

Doler, *v. a.* Blanchir & unir le bois avec la doloire juſqu'à ce qu'il ſoit en état d'être emploié.

Doloire, ſ. f. Outil de Tonnelier & de Charpentier pour *doler* le bois. (Cette doloire ne coupe pas, il la faut paſſer ſur la meule.)

Doloire. Terme de *Chirurgien.* Sorte de bandage ſimple & inégal.

DOM.

Dom. Mot Eſpagnol dont on ſe ſert en France lors qu'on parle de certains Religieux, comme de Chartreux, Céleſtins, Bernardins & Feuillans, & c'eſt de même que ſi on diſoit Monſieur. (Dom Côme eſt un fameux Prédicateur. Dom Boiſard eſt un tres-bon Religieux qui a beaucoup d'eſprit & de dicernement, &c.)

Dom. On ſe ſert de ce mot lors qu'on parle de quelques Seigneurs d'Eſpagne.

[On ne parle aujourd'hui que de Dom Joüan d'Autriche. Dom Jean prémier Roi de Caſtille fit revenir les Muſarabes en Eſpagne. *Abl. Mar. Tom. 2. l. 3. c. 40.*)

Domaine, *ſ. m.* Prononcez *Domène.* C'eſt le patrimoine Roial. Il y a deux ſortes de Domaine, le prémier conſiſte aux terres & aux Seigneuries que le Roi s'eſt particuliérement reſervées & qui ſont de telle façon unies à la Couronne, qu'elles ne font qu'une même choſe avec elle. L'autre ſorte de Domaine conſiſte dans les droits que doivent les marchandiſes lors qu'elles entrent, ou qu'elles ſortent par les bureaux du Roïaume. En un mot, cette derniére eſpéce de Domaine eſt compoſée de tous les autres droits qu'on apelle roiaux & féodaux, tels que ſont les amortiſſemens, les anobliſſemens, les droits d'aubeine, de batardiſe, les droits de franchiefs, &c. [Le Domaine aliené eſt rachetable. Le Domaine ſe peut aliéner pour cauſe de guerre, ou d'apanage; & quand le Roi l'aliène, il y peut rentrer quand il lui plait. Voiez là deſſus *Chopin, Traité du Domaine, liv. 1. tit. 2. & liv. 2. tit. 3.*)

* *Domaine.* Il ſe dit quelquefois en riant, & ſignifie tout le bien d'une perſonne. (Acroitre ſon domaine. Son domaine n'eſt pas grand.)

Domanial, domaniale, adj. Qui eſt du Domaine. Qui apartient au Domaine. (Droit domanial.)

Dôme, *ſ. m.* Couverture ronde telle qu'eſt celle du Val de Grace. Couverture ronde, & élevée ſur le toit d'une Egliſe. (Le dôme de Sorbonne eſt aſſez beau.)

Domestique, *ſ. m.* Ce mot comprend la femme, les enfans, les ſerviteurs & les ſervantes. [Il ſe plait avec ſon domeſtique.]

Domeſtique, ſ. m. Serviteur qui ſert dans un logis. (Il eſt domeſtique. C'eſt un des domeſtiques de Mr. un tel.)

Domeſtique, adj. [Serviteur domeſtique. Elle eſt domeſtique.]

* *Domeſtique, adj.* Ce mot ſe dit auſſi des animaux, & ſignifie aprivoiſé, qu'on tient à la maiſon, comme les chiens & les chats. *Domeſtique*, en ce ſens, eſt opoſé à *ſauvage.* [Il y a des animaux *domeſtiques* & des animaux *ſauvages.*]

† *Domeſtiquement, adv.* C'eſt à dire, dans ſon domeſtique. (Il vit domeſtiquement.)

Domicile, *ſ. m.* Terme de *Pratique.* Logis où l'on fait ſa demeure ordinaire. Avoir ſon domicile en un lieu. Elire ſon domicile en un lieu. Le domicile s'établit en un lieu par une demeure d'an & jour.

Faire élection de domicile. C'eſt déclarer qu'on demeure en tel lieu, ou déclarer qu'on ſe peut adreſſer en ce lieu-là pour y faire toutes les ſignifications qu'on voudra faire à la perſonne qui a fait élection de domicile.

* *Domicile.* Terme d'*Aſtrologie.* C'eſt un ſigne du Zodiaque dans lequel on dit qu'une telle planette a plus de puiſſance qu'ailleurs, & y gouverne comme un maître en ſa maiſon. Le Soleil étant au Lion eſt dans ſon domicile. La Lune au Cancer, Saturne au Capricorne, &c.)

Domicilié, domiciliée, adj. Terme de *Pratique.* Qui a un domicile fixe & arrêté en un lieu. (Il étoit domicilié dans Rome. *Patru, Oraiſon pour Archias.*)

† Dominateur, *ſ. m.* Ce mot ſignifie celui qui domine, règne & gouverne ſouverainement. Mais il ſe dit rarement. (Alexandre étoit le dominateur de l'Aſie.)

Dominateur, ou *Seigneur dominant.* C'eſt le nom que donnent les *Aſtrologues* à l'aſtre le plus conſiderable, & qui a le plus de degrez, de puiſſance dans un horoſcope.

Domination, ſ. f. Gouvernement ſouverain. Pouvoir. Puiſſance & autorité abſoluë. (Une rude, une fâcheuſe, une cruelle, une inſuportable domination. Le victorieux uſurpa la domination ſous le nom du Prince du Sénat. *Abl. Tac. An. l. 1.* Secoüer le joug de la domination.)

Domination. Terme d'*Egliſe.* Un des ordres de la hiérarchie céleſte.

Dominer, v. a. Etre le maître. Gouverner. Maitriſer. Avoir l'authorité. Avoir le pouvoir. (Il veut dominer par tout où il eſt. C'eſt lui qui domine dans le Roiaume. Sa paſſion le domine. Le Seigneur dominera les nations. *Port-Royal, Pſeaume 21.* Dominer ſur tout le monde.)

Dominant, dominante, adj. Qui domine. Qui commande. Qui eſt élevé. Qui eſt ſuperier. (La paſſion dominante des Gentils-hommes eſt le point d'honneur. *Paſ. l. 7. Un lieu dominant*, c'eſt un lieu plus élevé qu'un autre ſur lequel il commande.

Un Fief-dominant, C'eſt un Fief qui a ſous lui d'autres Fiefs qui en relèvent, il eſt opoſé à *Fief-ſervant.* Aſtre dominant. V. *Dominateur.*)

* *Dominer, v. a.* Et ſon participe *dominant* ſe diſent au figuré des choſes qui ont quelque avantage ſur les autres. (C'eſt la bile qui domine dans ſon temperament. Le Se é *domine* dans ce médicament. Le ſérieux *domine* dans ce diſcours.)

Dominicain, *ſ. m.* Jacobin. En parlant, on ne dit guère *Dominicain*, & même on ne le dit pas en écrivant, ſi ce n'eſt dans des diſcours graves & ſérieux. (La grace peut bien n'avoir plus les Dominicains pour défenſeurs. *Paſ. l. 2.*)

Dominicaine, ſ. f. Religieuſe de S. Dominique.

Dominicale, ſ. f. Terme d'*Egliſe.* Il ſe dit en parlant de Prédicateur & de Prédication. Prêcher les Dominicales. C'eſt à dire les Dimanches, & prendre les textes qui ſont marquez pour chaque Dimanche.)

Dominical, dominicale, adj. Terme qui ſe dit en de certaines matiéres de pieté, & qui veut dire qui eſt du Seigneur. (L'Oraiſon Dominicale eſt la plus belle de toutes les priéres.)

La lettre Dominicale. Terme de *Chronologie & de faiſeurs d'Almanacs.* C'eſt la lettre qui marque le Dimanche durant toute une année. Voiez *Cicle Solaire.*

Dominique, ſ. m. Nom d'homme. (S. Dominique eſt le fondateur des Jacobins.)

Dommage, *ſ. m.* Perte. Tort. Sorte de malheur. (Cauſer du dommage à quelcun. Etre condamné aux dépens, dommages & interêts.)

Dommage. Il ſe dit du dégât que font les beſtiaux dans les blez, les vignes, les prez, &c. (Ce bétail a été trouvé en dommage. Faire taxer ou eſtimer le dommage.

* C'eſt un honnête homme, mais c'eſt dommage qu'il ſoit Auteur. C'eſt dommage que ce livre ait été condanné. *Paſ. l. 4.*)

Domtable, *adj.* Qui peut être domté. (Bucephale n'étoit pas un cheval fort domtable. (Prononcez *dontable*, & de même dans les mots qui ſuivent.

Domter, v. a. Ce mot ſe dit proprement des bêtes, & ſignifie rendre doux & obéiſſant. (Alexandre domta Bucéphale.)

* *Domter.* Vaincre. Subjuguer. Ranger à ſon devoir. (Ils ſont domtez par les miſéres de la guerre. *Vau. Quin. l. 4.* Domter ſes paſſions. *Voi. poëſ.* Domter les nations les plus belliqueuſes. *Abl.*)

* *Domteur, ſ. m.* Celui qui vainc. Qui ſurmonte. Qui ſubjugue. (Elles ſeront ravies de voir à leurs prez le domteur de Galas. *Voi. l. 68.* Hercule a été apellé le domteur des monſtres.)

DON.

Don, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *donum*, & il ſignifie préſent, liberalité, largeſſe. Tout ce que l'on donne. Choſe donnée. (Un don magnifique, ſuperbe, précieux, excellent. Un don riche. Un beau don. Donner en pur don.

Tu n'es point charmé des richeſſes,
Les *dons* ne te peuvent tenter,
Et tu n'en ſçaurois accepter
Que pour en faire des largeſſes.
Chapel. Ode au Card. de Richelieu.)

Don, gratuit, ſ. m. C'eſt un preſent qu'on fait de bon cœur, & ſans y être contraint. (Le Clergé de France fait tous les cinq ans un *don gratuit* au Roi. Meſſieurs du Clergé étant aſſemblez, le Roi, comme fils aîné de l'Egliſe, l'envoie aſſurer par des perſonnes conſtituées en dignité, qu'il apuïra toujours l'Egliſe, qu'il reconnoit pour ſa mére ſpirituelle. Il envoie à quelques jours de là, complimenter l'aſſemblée par ces mêmes perſonnes, dont l'une expoſe les beſoins de ſa Majeſté; & auſſi tôt que ces Meſſieurs ſe ſont retirez, Monſeigneur l'Archevêque de Paris qui préſide à l'aſſemblée fait voir en peu de paroles à Meſſieurs du Clergé l'honnêteté du Roi, qui pouvant demander abſolument, prend des détours tout à fait civils, & dignes du vrai fils de l'Egliſe; & il conclut à ce qu'on ait à lui faire un préſent raiſonnable, qu'on batiſe du nom de *don gratuit*. On voit par les harangues de Monſieur Poncet à l'aſſemblée du Clergé, *imprimées en* 1679, *chez Sebaſtien Cramoiſi*, que le *don gratuit* que Meſſieurs du Clergé firent en 1675. à ſa Majeſté montoit à quatre millions cinq cens mille livres. Cette ſomme étant arrêtée, on la diſtribuë ſur tous les Bénéfices du Roiaume, & les Eccléſiaſtiques apellent cette ſorte de taxe *Décimes extraordinaires.*)

Don mutuel. Terme de *Palais.* Don réciproque, c'eſt un acord fait par le Contrat de mariage, ou durant le mariage, par le mari & la femme; & par cét accord ils conſentent que celui des deux qui ſurvivra, jouïra après la mort de l'autre de tous les biens meubles & immeubles de la perſonne qui ſera décedée. (Ils ſe ſont fait un don mutuel. Quand le don mutuel eſt fait par Contrat, il peut être ſtipulé ſans retour: mais lors qu'il eſt fait durant le mariage, il ne ſçauroit être fait que pour l'uſufruit pendant la vie du ſurvivant ſeulement en donnant bonne & ſufiſante caution.)

Don. Grace. Faveur qui vient de Dieu. Talent. (Il y a diverſité de dons ſpirituels, mais il n'y a qu'un même eſprit *Port-Royal*, *Nouveau Teſtament.* Le don de Prophetie. Le don des Langages. Le don des miracles, &c. Les dons de la nature.)

Don. Ce mot ſe dit quelquefois en riant pour dire, *talent.* (Les petits eſprits ont le *don* de beau parler, & de ne rien dire. C'eſt le caractère du pauvre V..... Il n'a pas le don de ſe taire.)

Don. Facilité. Elle a le don des larmes autant que femme de France.

Donataire, ſ. m. & f. Terme de *Palais.* Celui ou celle à qui on a fait une donation. La donation a été acceptée par le donataire.

Donateur, ſ. m. Terme de *Palais.* Celui qui fait une donation. Celui qui donne par Contrat quelque choſe à une perſonne. (Voions ce que nôtre donateur a voulu faire. *Patru, Plaidoie* 3.)

Donation, ſ. f. Terme de *Palais.* Ce qu'on donne par contrat ou par teſtament à une perſonne. (La donation eſt bonne. Donation pure & ſimple *Patru, plaid.* C'eſt à dire, une donation qui n'a nule condition. Conteſter une donation. La donation porte une clauſe qu'il faut examiner. *Patr. plaid.* 3 Donation avec reſerve d'uſufruit. Donation à cauſe de mort. Une donation frauduleuſe.)

Donation entre vifs. C'eſt une diſpoſition de certaines choſes dont le donateur ſe déſaiſit en faveur de celui à qui il donne. La donnation doit être faite par une perſonne en ſanté, & doit être inſinuée au grèfe dans le tems preſcrit par l'Ordonnance.

DONC, *donque.* Conjonction qui ſert à conclurre. L'un & l'autre ſe dit, mais *donc* eſt plus de la proſe, & *donque* de la poëſie. On ne ſe doit ſervir de *donque* dans la proſe que pour rompre la meſure des périodes. (On peut tuër pour défendre ſa vie, donc on peut tuër pour défendre ſon honneur. *Paſ. l.* 7.)

Donc. On ſe ſert quelquefois de ce mot pour commencer une période, & même un ouvrage de poëſie.

[Donc un nouveau labeur à tes larmes s'aprête.
Mal. poëſies, l. 2.]

† DONDON, *ſ. f.* Jeune fille groſſe & graſſe, & de taille un peu ramaſſée. (Une jolie dondon.)

DONGEON, ou *donjon, ſ. m.* Tour au milieu d'une fortereſſe pour ſervir de retraite en cas de neceſſité. C'eſt auſſi un lieu élevé au haut d'une maiſon, & qui eſt comme une eſpèce de petit cabinet. (Se défendre dans le donjon.)

DONNER, *v. a.* Ce mot vient du Latin *donare.* Il ſignifie, faire quelque preſent. Regaler par quelque préſent. (Il eſt plus digne d'un Prince de *donner* que de recevoir. *Abl. Ap.* 6. Je n'ai jamais *donné* à chacune de mes Maîtreſſes plus de cent piſtoles, pour avoir leurs bonnes graces. *Buſſi hiſt. amour. des Gaules.* Donner tard, c'eſt refuſer. La maniére de donner vaut quelquefois mieux que ce que l'on donne. Soiez muët quand vous donnez, & parlez quand on vous donne.)

Donner, v. a. Acorder. (Donner le congé à un Valet. Donner un paſſeport à quelcun. Il a donné cela à la priére de ſes amis.)

Donner, v. a. Mettre quelque choſe au pouvoir de quelcun. (Donner de la marchandiſe à quelcun.)

Donner, v. a. Régaler par quelque choſe d'agréable. Donner les violons à ſa maitreſſe. Donner la muſique à un ami. Donner la colation, &c.)

Donner, v. a. Livrer. (Donner un combat. *Voit. lett.* Donner une ſanglante bataille. *Abl. Tucid.*)

Donner, v. a. Abandonner. (Donner une vile au pillage. *Vau. Quint. Cur.* Donner un païs au pillage. *Abl. Tucid.* Donner en main propre.)

Donner, v. a. Il ſe dit du prix des choſes qu'on achète. (Il a donné ſoixante piſtoles de ce cheval. Je ne donnerai que dix écus de cette marchandiſe.)

Donner, v. a. Il ſe dit auſſi des penſions, des gages, & des ſalaires. (On donne mille écus d'apointement à ce Gouverneur. Je donne vint écus pour ma penſion. Donner tant pour les gages d'un valet. Donner vint ſols par jour à un ouvrier.)

* *Donner la vie.* On dit d'un Médecin qui guérit une perſonne, & qui la tire d'un état où elle étoit proche de la mort, qu'il lui a donné la vie. Un ennemi qui pouvant tuër ſon ennemi, *lui donne quartier, lui donne la vie*, c'eſt à dire, il lui laiſſe la vie. Une bonne nouvelle *donne la vie.* On dit qu'on *donneroit ſa vie* pour obtenir une choſe qu'on déſire paſſionnément.

Donner. Fraper. (*Donner* des coups de bâton. *Donner ſur la joüe.* Donner un ſoufflet. Donner le fouët. *Donner ſur l'ennemi*, c'eſt charger l'ennemi & le batre. *Donner juſqu'au* camp des ennemis, c'eſt pouſſer & aller juſqu'au camp. *Donner la chaſſe aux ennemis.* Cette maniére de parler ſe dit, mais elle n'eſt ni ſi noble, ni ſi uſitée que *pouſſer & pourſuivre les ennemis.* Le vent donne contre cette porte.)

Donner. Juger. Conjecturer. On ne donneroit pas cinquante ans à cet homme, qui toutefois en a près de quatre vints, car il eſt encore fort vigoureux. Les Médecins ne lui donnent plus que trois mois à vivre. *On donne ce Livre à pluſieurs Auteurs*, c'eſt à dire, les conjectures ſont diférentes touchant le véritable Auteur de ce Livre. *Elle donne ſon enfant à un tel.* C'eſt à dire, elle dit qu'un tel eſt le pére de cet enfant. *Donner la main à quelcun.* C'eſt lui tendre la main pour lui aider à marcher, ou à ſe tirer de quelque mauvais pas. *Donner la main*, ſignifie encore donner la droite, donner le pas. * *Donner la main*, C'eſt auſſi donner la foi de mariage. *Donner la main*, ou la bride, en termes ds *Manège*, c'eſt lâcher la bride à un cheval. *Donner* les mains à quelque propoſition, c'eſt y conſentir, s'y accorder.

* *Donner.* Ce mot entre dans pluſieurs autres phraſes. Cet apartement donne ſur la ruë. (Donner du jour à une chambre. Le Soleil donne dès ſon lever à cette fenêtre. Donner du talus à un rempart. Donner de la pente à un canal. Donner du vent à un tonneau. *Donner à entendre*, c'eſt faire entendre. Donner à choiſir. Donner tout au hazard. *Donner tout aux aparences.* C'eſt ſe laiſſer aller aux aparences, ne ſe règler que ſur les aparences. *Donner dans une ambuſcade*, C'eſt à dire tomber dans une ambuſcade. Donner dans la bagatelle, dans le galimatias, &c. Donner dans le ſens de quelcun. *Donner un méchant jour aux actions des gens*, C'eſt les faire paroître méchantes, les empoiſonner. *Il n'eſt pas homme à donner là dedans.* C'eſt à dire, entrer dans ce deſſein. *Donner dans le panneau.* C'eſt à dire, ſe laiſſer tromper, croire légérement ce qu'on nous dit pour nous atraper. Il ne ſçait *où donner de la tête.* C'eſt à dire, il a tant d'afaires qu'il ne ſçait pas comment il y travailera, ni par où il commencera. *En donner à garder à quelcun.* C'eſt à dire, lui faire croire ce qui n'eſt pas, &c.)

Se donner, v. r. Donner à ſoi même. Se donner de la peine. Se donner du bon tems. Se donner l'honneur d'avoir fait quelque choſe. Se donner de la patience.

* *Il ſe donne des airs.* C'eſt à dire, il afecte de paroître noble, brave, riche, &c.

Se donner au cœur joie. C'eſt prendre d'un plaiſir tout ce qu'on peut.

† *Donneur, ſ. m.* Qui donne. (Je ne refuſe pas d'être le *preneur*, afin qu'il ſoit le *donneur. Abl. Luc.* Il n'eſt pas grand donneur. Un donneur d'avis. *Donneur de ſérenade. Scar. Rom.*)

† *Donneuſe, ſ. f.* Mot burleſque. Celle qui donne. Elle n'eſt pas donneuſe. C'eſt une grande donneuſe de choſes qui ne lui coûtent rien.)

DONT. Ce mot ſe met au lieu du génitif, & de l'ablatif ſingulier & pluriel du pronom *lequel.* Il s'emploie pour *duquel*, de *laquelle*, *deſquels*, & *deſquelles.* (C'eſt Madame *dont* j'ai épouſé la fille. *Vau. Rom.* Ce *dont* eſt pour *de laquelle.* L'honnête homme *dont* je vous parlai hier, c'eſt Monſieur.

Ce *dont* eſt mis dans cet exemple pour *duquel*. Les Livres dont on fait plus de cas, ce ſont les Livres de. Ce *dont* eſt mis dans cet exemple pour *deſquels*. Les belles *dont* je vous parlai hier ſont. Ce *dont* eſt emploïé dans cet exemple pour *deſquelles*.)

DONTER. Voiez *domter*.

† DONZELLE. Mot de mépris pour dire *demoiſelle*. Le mot de *donzelle* eſt burleſque & ofenſant. (C'eſt le mot de la donzelle. *Gon. Epi. l.* 1.)

DOR.

DORADE, *ſ. f.* Poiſſon de mer qui fréquente les rivages, & qui quelquefois entre aux étangs. La dorade a le corps large & plat, couvert d'écailles moiennes de diverſe couleur, le dos entre bleu & noir, les côtez de couleur d'argent, & le ventre de couleur de l'air, avec une queuë grande & large. La dorade a la chair bonne ſans être ni mole ni dure. *Rond.* La veritable *dorade* eſt apellée de ce nom à cauſe de ſa couleur jaunâtre, & de ſes nuances dorées, qui la font paſſer pour l'un des plus beaux poiſſons de la mer. *Tachard, Voïage de Siam, l.* 2. *p.* 93.)

* *Dorade*. Terme d'*Aſtronomie*. On a donné ce nom à une conſtellation de ſept étoiles, qui eſt du côté du Pole Antarctique, & que nous ne voions jamais dans l'Europe.

DORÉE, *ſ. f.* Terme de *Chaſſe*. Les fumées des cerfs qui ſont jaunes. *Sal.*

DORER, *v. a.* Coucher l'or. Apliquer l'or ſur les choſes qu'on dore. (Dorer un quadre. Dorer un Livre ſur tranche. Dorer un plafond.)

* *Dorer*, *v. a.* Il ſe dit au figuré du Soleil, & l'on dit qu'il dore les montagnes, lors que les éclairant à ſon lever, il les fait paroître de couleur jaune. (* Le Soleil dore les cieux. *Voit. Poëſ.*)

Dorer. Terme de *Paticier & de Boulanger*. Mettre de la dorure ſur un pâté. (Dorer un pâté, un gateau, &c. Les Boulangers de Paris ne *dorent* que le pain de Sigovie, & le pain au lait.

* *Dorer la pilule*. Proverbe pour dire, faire ſoufrir quelque choſe de fâcheux en l'adouciſſant par de belles paroles.

Doré, *dorée*, *adj.* (Bordure dorée. Paté doré. Argent doré. Vermeil doré.)

* *Doré, dorée*. Jaune. Tirant ſur le jaune. (Blond doré.

Sous les épis dorez tes faucilles ſe laſſent.
God. poëſ. Tom. 2. 1. *Eglogue.*

On apelle auſſi la patiſſerie dorée lors qu'elle eſt jaune, parce qu'elle a été enduite d'une compoſition de jaunes d'œufs, & de berre.)

Doré, *dorée*, *adj.* Ce mot ſe dit parlant *du roti*, & ſignifie qui a une belle couleur, qui à un certain jaune luiſant & agréable, qui relève l'air & la maniére du rôti. (Ce chapon eſt bien rôti, & de la façon qu'il eſt *doré*, il donne apetit.)

DORÉNAVANT, *adv.* Ce mot ſignifie déſormais, mais il n'eſt pas trop uſité.

DOREUR, *ſ. m.* Celui qui dore. (Doreur ſur cuir. Doreur ſur tranche. Doreur ſur bois. Doreur ſur fer, ſur bronze, ſur cuivre, &c.)

Doreuſe, *ſ. f.* Femme ou veuve de doreur qui fait travailler des compagnons.

Doroir, *ſ. m.* Prononcez *Doroi*. Terme de *Paticier*. Maniére de petite broſſe avec quoi on met la dorure ſur la paticerie. (Prenez ce doroir & dorez ce pâté.)

Dorique, *adj.* L'ordre dorique, c'eſt le nom du ſecond des cinq ordres de l'Architecture. On dit auſſi colonne dorique.

† DORLOTER, *v. a.* Careſſer. Flater. Choier. (Elle dorlote bien ſon mari. *Mol.*)

† *Se dorloter*, *v. r.* Se donner toutes ſes petites commoditez. Chercher avec paſſion ſes aiſes. (C'eſt un bon homme qui ſe dorlote fort.)

DORMEUR, *ſ. m.* Celui qui aime à dormir. (C'eſt un grand dormeur.)

Dormeuſe, *ſ. f.* Celle qui dort beaucoup. Celle qui aime à dormir. (Une groſſe dormeuſe.)

Dormir, *ſ. m.* Sommeil. (On croit que le dormir ne vaut rien après le dîné.)

Dormir v. a Prendre le ſommeil. Etre pris du ſommeil. (Dormir un bon ſomme. Dormir d'un leger ſomme. *Dépreaux, Lutrin.* † *Dormir la graſſe matinée. Maniére de phraſe proverbiale*, pour dire, dormir beaucoup & bien avant dans le jour. *Dormir à bâton rompus*, c'eſt mal dormir. *Voi. Poëſ.* *Dormir en liévre*, c'eſt dormir les yeux ouverts. Dormir comme une ſouche.)

† *Dormir*, *v. n.* Ce mot ſe dit de l'eau qui n'a point de cours, & qui repoſe, comme celle des étangs & des marais. Et delà on dit par maniére de proverbe, *Il n'y a point de pire eau que celle qui dort*, pour dire qu'il ſe faut ordinairement défier des gens mornes & taciturnes, qui ſouvent ſongent à faire du mal en trahiſon.

* *Dormir*. Il ſe dit encore au figuré de quelques autres choſes qui s'arrêtent, ſe repoſent, & ceſſent d'agir. (Il faut laiſſer dormir cette afaire. Elle laiſſe dormir la cabale. *Patr. plai.* 16.

* Laiſſer dormir ſes reſſentimens. *Memoires de Mr. de la Roche-Foucaut.*) L'Ecriture ſainte dit de ceux qui ſont morts qu'ils *dorment*, parce que la Réſurrection ſera comme un réveil.

Dormant, *part.* Qui dort. (Les biens lui viennent en dormant. *Abl. Luc. T.* 1.)

* *Dormant*, *dormante*, *adj.* Ce mot ſe dit de l'eau, & ſignifie qui ne coule point. (Eau dormante.)

Pont-dormant. C'eſt un pont qui ne ſe léve point. Fenêtre à *verre dormant*, c'eſt à dire qui ne ſe lève point. Serrure à *pêne dormant*, c'eſt une ſerrure qui ne ſe ferme point toute ſeule, mais dont il faut pouſſer le pêne avec la clé.)

Dormant, *ſ. m.* On dit ce mot en parlant des *Sept Dormants*, qu'on prétend avoir dormi près de deux cens ans dans une caverne, depuis l'Empire de Decius juſqu'à celui de Théodoſe 2.

Dormans, *ſ. m.* Terme de *marine*. Il ſe dit des cordages qui ſont fixes, & l'on dit en ce ſens, qu'entre les manœuvres il y en a de *coulantes*, & d'autres qui ſont *dormantes*.

Dortoir, *ſ. m.* Lieu du Convent où ſont les cellules, & où couchent les Religieux & les Religieuſes. (On garde le ſilence dans ce dortoir.)

DORURE, *ſ. f.* L'or dont a doré quelque choſe. (Une belle dorure. Cette dorure eſt fort bonne.)

Dorure. Terme de *Paticier*, & de *Boulanger*. Blancs d'œufs & jaunes d'œufs bien batus enſemble, dont on dore le deſſus des piéces de paticerie. Cette dorure eſt la dorure de charnage; car pour la dorure de carême ce n'eſt que des œufs de brochet détrempez avec un peu d'eau, dont on ſe ſert pour jaunir les échaudez & les piéces de four.

DOS.

DOS, *ſ. m.* La partie de derriére le corps de l'homme, laquelle prend depuis le cou juſques aux reins, (Avoir le dos courbé. Faire le gros dos. Porter ſur ſon dos. Avoir les armes ſur le dos. Ils ont eu tout le jour la pluie ſur le dos.)

Dos. Ce mot ſe dit auſſi des animaux & de certaines choſes inanimées. Dos de poiſſon. Dos de cheval, &c. Dos de promeſſe. Dos de peigne de bouis qui n'a point de champ. Dos de montagne. *Vau. Quin. l.* 3. *p.* 222. Le dos d'un Livre. Le dos d'un couteau.)

* *Dos*. Ce mot en parlant de l'homme entre dans pluſieurs phraſes figurées & proverbiales. (Les barbares tournérent le dos & s'enfuirent. *Abl. Ret. l.* 3. *c.* 3. C'étoit fait de la pauvre Ariane *à qui Teſée avoit tourné le dos. Benſ. Rond.* C'eſt à dire, que Téſée avoit abandonné. *Cela eſt ſur le dos du bon homme*. C'eſt à dire, le bon homme paiera cela. *Batre dos & ventre*. C'eſt à dire, batre fort. *Il a bon dos*. C'eſt à dire, il portera bien cette dépenſe. *Avoir une perſonne à dos*. C'eſt à dire qui nous pourſuit pour nous nuire. Avoir toûjours le dos au feu & le ventre à table. Cela ſe dit des débauchez.

Dos à dos, *adv.* Dos contre dos. (Ils étoient dos à dos. Se ranger dos à dos.)

Dos-d'âne, *ſ. m.* C'eſt un corps qui a deux ſurfaces inclinées l'une vers l'autre, & qui aboutiſſent en angle. Les Bouchers ſe ſervent d'une eſpece de machine qui a cette forme, & qu'ils apellent eu dos-d'âne. (Le dos-d'âne eſt ſale. Ratiſſer, netteïer le dos d'âne.)

En dos-d'âne. Terme de *Jardinier*. On dit ces mots quand on relève la terre dans un endroit de telle maniére qu'elle panche de deux côtez, afin que les eaux ſe puiſſent écouler. On voit la terre faite en *dos-d'âne* ſur le glacis des fortifications vis à vis des angles ſaillans.

DOSE, *ſ. f.* Terme d'*Apoticaire*. La quantité de quelque drogue ou d'autre parcille choſe qu'il faut pour quelque remède. (Il faut mettre la doſe. La doſe y eſt juſte. Doubler la doſe.)

* *Doſe*, *ſ. f.* Ce mot au figuré eſt comique. (Par exemple ſon teint avoit doublé la doſe de ſon incarnat naturel. *Scar. Précaution inutile*, c'eſt à dire qu'elle avoit le teint plus vermeil qu'elle ne l'avoit d'ordinaire. Quand il ſurvient des perſonnes à un repas, il faut doubler la doſe.)

Doſer, *v. a.* Terme d'*Apoticaire* & de *Médecin*. C'eſt mettre la doſe preſcrite. (Doſer une Mecine. Il faut bien doſer les remèdes.)

DOSSE, *ſ. f.* Terme de *Maçon*. Groſſe planche dont on ſe ſert pour ſoutenir des terres & autres ouvrages lors qu'on travaille aux mines.

DOSSIER, *ſ. m.* La partie de la chaiſe contre quoi on s'apuie le dos lors qu'on eſt aſſis. (Un doſſier de chaiſe trop bas.)

Doſſier de hote. Terme de *Vanier*. La partie de la hote qui poſe ſur le dos de celui qui la porte.

Doſſier de lit. Ce ſont deux ais qui s'acrochent aux deux colonnes de la tête du lit, & contre leſquels poſe le chevet.

Doſſier de Serge. Serge qu'on met à la tête du lit par dedans.

Doſſier. Terme de *Pratique*. Pluſieurs papiers, ſur le prémier deſquels le Procureur met le nom des parties.

Doſſier. Terme de *Sellier-Caroſſier*. Fond de caroſſe contre quoi on s'apuie le dos. Les ſelliers diſent *doſſier*, les honnêtes gens *fond*. (Garnir un doſſier de caroſſe.)

Doſſiére,

Doſſiére, *ſ. f.* Terme de *Bourrelier & de Chartier*. Morceau de cuir large & épais qu'on met ſur la ſelle du cheval de limon, & dans quoi entrent les limons pour les tenir en état.

DOT.

DOTE, *dot*, *ſ. f.* La plu-part écrivent ce mot ſans *e* final, mais d'autre croient que ne le pouvant prononcer ſans *e* il y en faut néceſſairement mettre un en l'écrivant. Je ſerois volontiers du ſentiment de ces derniers, ſans neanmoins condanner ceux qui en uſeroient autrement. La *dote* eſt ce qu'on donne en mariage à une fille. (Une *dote* avantageuſe. *Patru, plaidoié* 16. *p.* 536.)

Doter, *v. a.* Donner en mariage à une fille une ſomme d'argent ou autre choſe. (Doter une fille.)

(* Doter une Egliſe. *Maus. ſchiſme, l.* 1. Doter une Abaïe.)

DOU.

D'où, *adv.* De quel lieu. De quel endroit. (D'où venez-vous? D'où vous ſont ces attraits venus. *Voit. Poëſ.*)

DOÜAIRE, *ſ. m.* Penſion viagére que le mari donne après ſa mort à ſa femme. (Un gros doüaire. Aſſigner le doüaire à une femme. Une femme qui ſe remarie dans l'an du deüil, ou qui péche contre ſon honneur, perd ſon doüaire. *Le Mait. plaid.*)

Doüair ére, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des Dames de la grande qualité, & ſignifie, celle qui a un doüaire. (Jamais Madame la Doüairiére de Rohan ne leur en a dit un ſeul mot. *Pat. plaid.* 2.)

DOÜANE, *ſ. f.* Droit que païent les Marchands pour les marchandiſes, qu'ils font entrer dans un Roïaume, ou qu'ils font ſortir du Roïaume. (Païer la Doüane.)

Doüane, *f. f.* Ce mot ſignifie auſſi le bureau où les Marchands qui tranſportent de la marchandiſe, ſont obligez de décharger & de declarer leurs marchandiſes, & où ils paient ce qu'elles doivent par balot, par paquets, ou par livre. Auſſitôt, lors que ces marchandiſes doivent être tranſportées, on met le plomb du Roi aux balots, & on donne un aquit au Marchand afin de paſſer librement par tous les bureaux du Roiaume. Il eſt libre aux Commis de la Doüane de viſiter les marchandiſes qu'on y décharge, & ces marchandiſes ſont confiſquées ſi on trouve qu'il y en ait plus que le Marchand n'en a déclaré. De toutes les marchandiſes qu'on decharge à la Doüane il n'y a que les Livres qui ne païent rien. (Aller à la Doüane. Porter la marchandiſe à la Doüane. Faire ſa déclaration à la Doüane des marchandiſes qu'on tranſporte.)

Doüane de Lion. Terme de *Fermier du Roi*. C'eſt un impôt ſur les draps d'or, & d'argent, de ſoie, de filoſelle, de paſſement, de canetille, & autres ſemblables ouvrages qui viennent d'Eſpagne & d'Italie, & qui entrent en France. Cet impôt fut établi, ſelon quelques-uns, ſous le regne de Loüis XI. & ſelon d'autres, ſous celui de Charles IX. Il eſt apellé *Doüane de Lion*. parce qu'il ſe paie à Lion, où il faut que paſſent ces ſortes de draps. Voiez *le Traité des Aides & des Gabelles de du Croc Avocat au Conſeil*.

DOUBLE, *ſ. m.* Petite piéce ronde qui eſt de cuivre, qui porte d'un côté la figure du Roi de France, & de l'autre trois fleurs de lis, & qui fait la ſixiéme partie du ſou.

Double, *ſ. m.* Une fois autant. La moitié plus. (Demander le double de ce qu'il faut. Païer le double de ce qu'on doit.)

Double, *ſ. m.* Copie d'un écrit. (Le double d'un écrit.)

Au double, *adv.* Doublement. Une fois autant. (Soit qu'on lui fit du mal ou du bien, il le vouloit rendre au double. *Abl. Ret. l.* 2. *c.* 9. Païer au double. *Voi. l.* 43.)

Double, *adj.* Qui eſt plié en deux. (Linge double. Serviette double.)

En double, *adv.* En deux. (Mettre un linge en double.)

Double, *adj.* Qui augmente une fois autant en valeur; ou qui double en groſſeur. (Une double piſtole. Double païe. * Paroles à double ſens. Un baſtion double. La plu-part des organes des ſens ſont doubles. Une double porte. Il a un double interêt dans cette afaire. *Une ſerrure à double tour*. C'eſt une ſerrure où il faut tourner deux fois la clé. *Une Fête double* C'eſt un jour où deux Fêtes ſe rencontrent enſemble. Un chifre à double clé. Une fiévre double tierce, double quarte.)

* *Double*, *adj.* Fourbe. Trompeur. (Seigneur, délivrez mon ame des langues doubles & trompeuſes. *Port-Royal, Pſeaume* 119.)

Doublement, *ſ. m.* L'action de doubler. Il eſt en uſage en termes de *Finance & d'enchére*. On le dit auſſi en termes d'évolution militaire. (Le doublement ſe fait par rangs ou par files.)

Doublement, *adv.* Au double. Une fois autant qu'il faloit. (Il a été doublement recompenſé. *Abl.*)

Doubler, *v. a.* Mettre une fois autant. Doubler la païe aux ſoldats. *Abl.* Doubler la garde. Doubler la doſe. Doubler, le pas, c'eſt *aller plus vite*.)

Doubler. Mettre une étofe ſur une autre, & la coudre à celle ſur laquelle on la met. (Doubler un juſte-au-corps d'une bonne ratine. Il porte un manteau doublé de panne.)

On dit auſſi *doubler un Vaiſſeau*. C'eſt lui donner un doublage, ou revetement de planches.

Doubler. Multiplier. Augmenter le nombre. (Cela double à l'infini. Doubler le laquais. *Sar. poeſ.*)

Doubler. Terme de *Mer*. (Doubler un cap. *Abl.*)

Doublet. Terme de *Jeu de dez*. C'eſt lors qu'avec les dez on amene quatre, & que chaque dé a deux points.

Doublet, *ſ. m.* Fauſſe pierrerie faite en criſtaux.

Doublot, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit plus guère. Il ſignifie une piſtole d'Eſpagne.

> Ma foi ils ſont beaux & bons
> Vos *Doublons*,
> *Catholicon d'Eſpagne*.

Doublon, *ſ. m.* Terme d'*Imprimeur*. Faute de compoſiteur, qui compoſe deux fois les mêmes mots.

Doublure, *ſ. f.* Tout ce qui ſert à doubler une étoble, ou quelque autre choſe. (Doublure fort bonne pour l'hiver.)

† * *Fin contre fin n'eſt pas bon pour faire doublure*. Sorte de proverbe, qui veut dire que deux perſonnes également habiles, ont de la peine à ſe tromper l'une l'autre.

DOUÇAIN, *ſ. m.* Sorte de pommier qui aproche fort de celui de paradis.

Douçâtre, ou *douceâtre*, *adj.* Qui eſt un peu doux. Qui a une douceur fade & inſipide. (Fruit douçâtre.)

DOUCEMENT, *adv.* Voiez *doux*.

DOUCEREUX, *doucereuſe*, *adj.* Qui n'a pas un goût agréable. Qui n'a n'a rien qui réveille le goût. (Vin fade & doucereux. *Dépr. Satire* 3.

Doucereux, *ſ. m.* Qui fait le beau après les Dames. Qui leur dit des fleurettes. Faire le doucereux. Il ſe dit du langage. (Stile doucereux. Des vers doucereux.)

† *Doucette*, *ſ. f.* Ce mot eſt burleſque, & ſe dit en parlant de fille qui contrefait la douce, la fille ſage & moderée. (Vous faites la doucette. *Mol. Tart. a.* 1. *ſ.* 1.)

Doucette. Sorte de petite herbe qu'on mange en ſalade.

Douceur, *ſ. f.* Saveur douce. (La douceur du ſucre, du miel, des fruits, &c.)

Douceur, *ſ. f.* Il ſe dit auſſi des odeurs, de la voix, de la peau, &c.)

Douceur, *ſ. f.* Vertu qui modére la colére. Certain procédé doux & modéré. (Aimer la douceur. Elle a une grande douceur. La douceur du gouvernement. La douceur de l'eſprit fait l'agrément de la converſation. On ramène les gens par la douceur.)

Douceur. Plaiſir. Commodité. Aiſes. (Le feu, l'hiver, eſt une des douceurs de la vie. Chercher les douceurs de la vie.)

Douceur. Petites friandiſes. Quelque choſe qui acommode, qui ſatisfait, qui réjoüit. (Quant il va voir ſa mere, il en a toûjours quelque petite douceur. Aimer les douceurs)

Douceur. Petit profit qu'on donne à quelcun pour reconnoître la peine qu'il a priſe. (Faites cela; il y aura quelque petite douceur pour vous.)

Douceur. Ce mot pour dire des cajoleries amoureuſes, des paroles galante de quelque amant, n'a ordinairement point de ſingulier. (Dire des douceurs aux belles. *Sar. Nouv.* 4. Ecouter des douceurs.)

Doucine, *ſ. f.* Terme d'*Architecte*. Sorte de moulure. Voiez *Cimaiſe*.

Doüelle, *ſ. f.* Terme de *Maçon*. Il ſe dit de la coupe des pierres propres à faire des voûtes. (Doüelle intérieure. Doüelle extérieure.)

DOUËR, *v. a.* Terme de *Pratique*. Pluſieurs n'aprouvent pas le mot de *douër*, & diſent qu'il a vieilli, & qu'en ſa place on dit, *aſſigner un doüaire à une femme*. Il a donné mille écus de doüaire à ſa femme. Mais quoi que ces façons de parler ſoient bonnes, on ne doit pas condanner tout à fait *doüer*, dont on ſe ſert encore quelquefois au barreau.

Doüé, *doüée*, *adj.* Il ſignifie *qui a*, & ſe dit d'ordinaire en loüant, & dans un ſtile noble. (Il eſt doüé de mile belles qualitez.) mais on n'en doit pas uſer trop frequemment, puis qu'il y a tant d'autres tours. On ſe ſert auſſi de doüé en riant. (N.... eſt doüé d'un vilain corps & d'une vilaine ame.)

DOUILLE, *ſ. f.* Fer qui eſt au talon de la pique. (La douille du talon de la pique & defaite.)

Douille, *ſ. f.* Terme d'*Arquebuſier*. Fer creux au bout de la baguette dans lequel on met le tire-bourre.

Douille, *ſ. f.* Terme de *Jardinier*. C'eſt le trou d'un outil de fer, dans lequel on met un manche de bois. (Mettre le manche dans la douille.)

† DOUILLET, *douillette*; *adj.* Délicat: Qui ne peut ſoufrir la moindre incommodité. (C'eſt un petit douillet. Elle eſt douillette.)

DOULEUR. Sentiment douloureux. Mal qui vient de quelque incommodité. (Avoir une grande douleur de tête. Cela me fait une douleur fort ſenſible.)

Douleur, *ſ. f.* Afliction d'eſprit. (Avoir une grande douleur. Abatu de douleur. Acablé de douleur. Se laiſſer aler à la douleur. S'abandonner à la douleur. *Abl.*)

Douloureux, *douloureuſe*, *adj.* Qui cauſe de la douleur. Afligeant. Mal douloureux. Plaïe douloureuſe. (Il n'y a rien de

si douloureux que cette séparation éternelle que la mort met entre nous & nos amis. *Pat. Let. 4. à Olinde.*)

Douloureusement, adv. Triſtement. (Se plaindre douloureuſement.)

DOUTE, *ſ. m.* Incertitude qu'on a ſur quelque choſe qui empêche qu'on ne ſe détermine. Irréſolution d'eſprit. (Eclaircir un doute. *Ablanc.* Il eſt en doute s'il ira, ou n'ira pas à l'armée.)

Doute, ſ. m. C'eſt une figure de Rétorique par laquelle on témoigne de douter ſi l'on fera, ou ne fera point une choſe, ou ſi une choſe eſt faite, ou ne l'eſt pas.

Hélas! s'écria-t-elle, au fort de ma miſere,
Quel projet déſormais me reſte-t-il à faire?

Douter, v. n. Etre en doute. Etre incertain.) Douter des veritez Chrétiennes. Je ne doute point qu'il ne vienne bien tôt.)

Se douter, v. n. Ce mot *douter*, avec le pronom *ſe*, ſignifie ſoupçonner. Preſſentir. Prévoir. (Je me doutois bien de cela. Il ne ſe doutoit de rien. Il eſt venu ſans qu'on s'en doutât.)

Douteux, douteuſe, adj. Incertain. Sur quoi on ne doit point s'aſſurer. (Evénement fort douteux. Réponſe douteuſe.)

Douteux, douteuſe, Terme de *Grammaire.* Qui eſt du genre maſculin ou féminin. (Un nom qui eſt du genre douteux.)

Douteuſement, adv. D'une maniére douteuſe. D'une façon incertaine. (On ſait ſi *douteuſement* ce qu'on fait, que j'aime preſque autant ne rien ſavoir. *Mademoiſelle de Scuderi, converſation de l'Envie.* On parle fort douteuſement de cette afaire.)

DOUVE, *ſ. f.* Terme de *Tonnelier.* Petit ais dolé, qui aide à faire le corps de la futaille, & qui prend depuis le haut juſques au bas. (Mettre une douve à un muid.)

Douve, ſ. f. Terme de *Tonnelier.* Les douves ſont les longues piéces diſpoſées en rond, qui forment le corps du tonneau, & qu'on fait tenir enſemble avec des cercles.

Douvain, Terme de *Marchand de bois.* Piéce de bois propre à faire des douves, de tonneau. (Le milier de *douvain* vaut tant.)

Douve, ſ. f. Ce mot ſe dit pour ſignifier le foſſé d'un Château.

Douve, ſ. f. C'eſt auſſi une herbe qui croit dans les prez & qui fait mourir les moutons qui en mangent. (Les douves ne ſe digerent point dans l'eſtomac des moutons.)

DOUX, *douce, adj.* Qui a de la douceur. Qui n'a rien d'aigre ni de ſalé. (Vin doux. Citron doux. Doux comme du ſucre, ou du miel. Eau douce. Sauſſe douce.) On dit d'une *odeur* qu'elle eſt *douce* & d'une perſonne qu'elle a l'*haleine douce.* On dit *peau douce*, c'eſt à dire, qui n'a rien de rude au toucher. A l'égard des *ſons*, on dit. *Un ſon doux, une voix douce.* De *doux accords. Une flûte douce. Une douce harmonie. Le doux murmure des eaux.* A l'égard de la vuë, l'on dit *une couleur douce. Des yeux doux*, c'eſt a dire qui n'ont rien de rude, mais qui ſont tendres & amoureux. Et de là on dit. *Faire les yeux doux à quelque perſonne*. c'eſt à dire lui faire l'amour.

Un chemin doux, C'eſt à dire aiſé parce qu'il eſt uni, & qu'il n'y a point de peine à y marcher. *Une pente douce.* C'eſt à dire, inſenſible & par laquelle on décend, ou monte aiſément & peu à peu.

Le fer doux, eſt opoſé à celui qu'on apelle aigre, qui eſt plus caſſant. On le dit auſſi de l'étain, du cuivre & du laiton.

Le vin doux. C'eſt celui qui n'a point boüilli, ou qui a conſervé ſa douceur.

Une medecine douce. C'eſt à dire, qui fait ſon opération ſans tourmenter le malade, & ſans lui donner des tranchées.

Une taille-douce. C'eſt une image tirée ſur une planche de métal gravée avec le burin.

Un cheval a les alures douces, Quand il ne ſecouë point celui qui le monte. *Un caroſſe eſt doux*, quand il eſt bien ſuſpendu, & qu'il ne ſecouë pas ceux qui ſont dedans.

Un air doux, un climat doux, un tems doux, un vent doux, une pluie douce, c'eſt à dire, qui ont une chaleur moderée & qui ſont temperez.

* *Doux, douce.* Paiſible. Qui a une humeur qui n'a rien d'emporté. Moderé. (C'eſt un eſprit fort doux & fort honnête. Elle a l'humeur la plus douce du monde. Eſprit doux. Mener une vie douce. Un gouvernement doux. Il eſt doux comme un agneau.)

Doux. C'eſt à dire une choſe douce. (Il eſt doux de vivre en liberté.)

Doux, adv. Doucement. (Tout-doux, n'allez pas ſi vite. *Filer doux.* C'eſt être humble & ſoumis devant un plus fort que ſoi.)

* *Doux, douce.* Galant. Amoureux. (Billet doux. *Mol.*)

Doucement, adv. Sans bruit. Sans parler haut. Sans précipitation. Sans ſe hâter. [Vivre doucement. *Voit. poëſ.* Marcher doucement. Doucement ſi elle venoit à nous entendre. *Moliére.* Fleuve qui coule doucement. *Vau. Quint. l. 3.*)

Doucement, adv. Sans emportement. Sans rudeſſe. Sans murmure. D'une maniére qui ne ſoit pas rude, mais douce & honnête. [Doucement tien, voilà pour le ſoufflet. *Moliere précieuſes, ſ. 7.* Soufrez doucement, que libre déſormais je parle franchement. *Voit. Poëſ.* Recevoir doucement une reprimande. *Voit. l. 25.*]

DOUZAIN, *ſ. m.* Monoie blanche valant douze deniers. Le douzain avoit d'un côté pour légende *Franciſcus Francorum Rex*, avec un écuſſon couronné, où il y avoit trois fleurs de lis, & de l'autre côté il avoit pour légende *ſit nomen Domini benedictum*, avec une croix au milieu de l'eſpèce. Ce douzain s'apeloit auſſi *grand blanc*, & il a eu cours juſques au regne de Henri 4.

Demi-douzain. Eſpèce de monoie blanche valant ſix deniers qui étoit faite comme le *douzain*, hormis qu'elle étoit plus petite.

Douzaine, ſ. f. Douze. (Une douzaine d'aloüettes.)

A la douzaine. Par douze. (Vendre des aloüettes à la douzaine.)

† *C'eſt un Poëte à la douzaine.* C'eſt à dire un méchant poëte.

Douze. Nom de nombre indéclinable. C'eſt quand il y a *dix & deux.* (Ils étoient douze. Les douze mois de l'année. Les douze Signes du Zodiaque.)

Indouze. Terme d'*Imprimeur.* Un livre *in douze*, c'eſt un livre dont chaque feuille fait douze feuillets.

Douziéme, adj. (Il eſt le douziéme. Elle eſt la douziéme.)

DRA.

DRAGE'E, *ſ. f.* Sucre durci, dans lequel on enferme ordinairement quelque petite graine, comme de l'anis, de la coriandre, ou quelque menu fruit, comme des amandes, piſtaches, avelines, &c. ou quelque morceau de canelle, de citron, d'orange, &c. On apelle quelquefois cette dragée des *pois ſucrez*. [Les dragées de Verdun ſont les meilleures.]

Dragée. Petite bale de plomb en forme de fort petit pois, dont on ſe ſert pour tuer du gibier.

† *Ecarter la dragée.* C'eſt faire ſauter ſa ſalive ſur le viſage, ou les habits de ceux qui ſont près de nous.

Dragée, ſ. f. Il ſignifie auſſi un mélange de graines qu'on donne aux chevaux.

Drageoir, ſ. m. Eſpèce de coupe, ou de taſſe large & plate montée ſur un pié, dans laquelle on preſentoit autrefois des dragées.

Drageon, ſ. m. Terme de *Jardinier.* Petite branche qui ſort au pié de quelque plante, de quelque arbre, ou même de quelque branche d'arbre. [Drageon d'arbre. Drageon à fruit. Drageon d'œillet. Drageon de vigne.]

Drageonner, v. n. Il ſe dit des arbres qui pouſſent de petites branches à leur pié. (Arbre qui commence à drageonner. *Quintinie, Jardins fruitiers.*)

DRAGME, *ſ. f.* Terme d'*Apoticaire.* Ce mot eſt Grec. Huitiéme partie de l'once.

[* Il me ſemble qu'il y a dans cette lettre cinq ou ſix dragmes d'amour. *Voi. l. 19.*]

Dragme. Sorte de monoie de Juifs, aiant d'un côté une harpe, & de l'autre une grape de raiſin. *Bouteroüe. Traité des monoies, p. 21.*

Dragme. C'étoit auſſi un ſorte de monoie Grèque.

DRAGON, *ſ. m.* Sorte de ſerpent de couleur noire, rouſſe ou cendrée, excepté que ſous le ventre il eſt d'une couleur tirant ſur le verd. Le dragon eſt grand ſelon les pais, il y en a de 10. de 12. de 15. coudées, & même de plus. Quelques uns croient qu'il n'a point de venin & qu'il tuë par ſa morſure. mais l'opinion commune eſt que c'eſt un animal tres-venimeux. Il nait dans les Indes & dans l'Afrique. Il ſifle fort, il a l'ouïe ſubtile, la vuë bonne, beaucoup de vigilance, & ſuporte long-tems la faim. Il eſt ennemi de l'elefant & de l'aigle. On dit même qu'il craint tellement l'aigle que l'entendant voler il s'enfuit dans ſa caverne. Il y a des dragons ailez, d'autres qui ont 2. piez ſeulement, quelques uns pluſieurs, qui ſont faits comme les piez des oïes. Il s'en trouve d'autre qui ont des crêtes & d'autres qui ont de l'air du viſage de l'homme, & quelques uns qui tiennent des cochons. *Ionſton.*

Dragon. Sorte de cavalerie qui ſe bat à pié & à cheval, & qui a pour armes l'épée, le fuſil & la baïonnette. Les dragons ont l'étendard, des tambours, des muſettes & des hautsbois. Lorſqu'ils marchent à pié leurs Oficiers portent la pertuiſane, & les Sergens la halebarde. Le dragons ont ſuccédé au carabins. [*Les dragons ſont braves & au dernier combat ils donnérent ſi vigoureuſement ſur la cavalerie ennemie qu'ils la rompirent.*]

Dragon. Méchant, Furieux, Méchante, Furieuſe. Inſuportable. Emporté, emportée. (C'eſt un petit dragon. Je ne ſai où me mettre, & c'eſt un vrai dragon. *Mol. Femmes ſavantes, a. 2. ſ. 9.*)

Dragon d'eau, ſ. m. Terme de *Mer.* C'eſt un gros tourbillon d'eau, qui eſt fait de vapeurs épaiſſes & qui ſe forme en longue colonne; qui d'un côté touche les nuës & de l'autre la mer, qui paroît bouillonner tout autour. Le P. Tachard, voïage de Siam, l. 1. explique la maniére dont ſe forment les Dragons, & dit que les mariniers les apellent *trompes* ou *pompes.* Les dragons d'eau ſont dangereux, il faut en

éviter

éviter la rencontre : Ils ſont capables de démâter les plus gros vaiſſeaux. On diſſipe un dragon d'eau à coups de canon & de mouſquet.

Dragon. C'eſt auſſi une maladie, qui vient aux yeux des chevaux.

Dragon. C'eſt auſſi le nom qu'on a donné à une conſtellation de 30. & quelques étoiles qui eſt vers le Pole Arctique.

La tête & la queuë du Dragon. Terme d'*Aſtronomie.* On apelle ainſi les deux points, où l'orbite, ou cercle de la Lune coupe l'Ecliptique, & auprés deſquels la Lune ſe rencontrant en conjonction, ou en opoſition, ſe font les Eclipſes de Soleil, ou de Lune.

Sang de dragon. C'eſt le nom d'une drogue rouge, qu'on dit avoir la vertu d'étancher le ſang.

Dragonnée, adj. Terme de *Blaſon.* Il ſe dit du Lion ou de quelque autre animal, & ſignifie, qui eſt répréſenté avec une queuë de Dragon.

Dragonneau, ſ. m. C'eſt un animal ſemblable à un ver long & large, qui ſe meut entre cuir & chair, aux bras, ou aux jambes, &c. Les habitans des païs chauds ſont ſujets à ces vers.

Dragonner, v. a. Ce mot eſt nouveau, comme le fait auquel on l'a employé. C'eſt contraindre par la violence des dragons à changer de religion.

DRAGUE, *ſ. f.* Outil emmanché de bois avec un fer large au bout dont les écureurs de puits ſe ſervent pour en ôter les ordures.

DRAMATIQUE, *adj.* Mot qui vient du Grec, & qui ſe dit en parlant de la poëſie de téâtre. Le poëme *dramatique* eſt celui qui conſiſte proprement dans l'action. Il eſt diviſé en actes, & répréſenté par des Acteurs. (La Comédie & la Tragedie ſont les deux ſortes de poëmes *dramatiques* que nous aïons des Anciens.)

Dramatique, adj. Ce mot ſe dit de certains Poëtes, & veut dire celui qui travaille, ou qui a travaillé à faire des Comédies, ou des Tragedies. (ariſtophane. Sophocle, Euripide & Eſchile ſont des Poëtes *dramatiques* Grecs. Térence & Séneque ſont des Poëtes *dramatiques* Latins. Corneille, Moliére & Racine des Poëtes *dramatiques* François.

DRAP, *ſ. m.* Ce mot, généralement parlant, ſignifie toute ſorte d'étofe de laine de quelque fabrique qu'elle ſoit. (Un bon drap de Berri. Bon drap de Hollande, d'Angleterre, &c.)

Drap. Morceau de toile large d'ordinaire d'une aune & demie qu'on étend le long du matelas, & du lit & dont on envelope le traverſin, & qui eſt long de 3. ou 4. aunes. (Avoir dans ſon lit, de fort beaux draps. Mettre des draps blancs au lit.)

† * *Mettre une perſonne en beaux draps blancs.* C'eſt en faire un portrait ſatirique, la railler, la joüer, la déchirer à force d'en médire.

Drap mor uaire. C'eſt une piéce d'étofe en forme de drap de lit, dont on couvre les perſonnes mortes. (Il y a ſur le drap mortuaire la figure d'une croix. Il eſt noir, quand il ſert pour les hommes & les femmes, & blanc, quand il ſert pour les garçons & les filles.

Il ſe baiſſe à l'inſtant, & croit ſe ſatisfaire,
Mais il n'aperçoit, plus que le *drap mortuaire,*
Dont on avoit couvert la Princeſſe des Cieux.
Godeau, Poëme de l' Aſſomption.)

Drapeau, ſ. m. Vieux linge. (Le papier ſe fait de drapeaux.)

Drapeau. Enſeigne d'Infanterie. (Il marchoit à la tête des drapeaux. *Vau. Quin. l.3. c. 10.* Il marchoit ſous le drapeau d'un vaillant Chef. Faire l'exercice du drapeau.)

Drapeau, ſ. m. Il ſignifie auſſi la charge d'Enſeigne. (Le Roi a donné un Drapeau à ce brave ſoldat.)

Draper, v. n. Terme de Drapier. Faire du drap.

Draper. Tendre du drap noir dans une maiſon pour marquer la mort d'une perſonne. Draper une chambre de noir. On a drapé cette maiſon, il faut qu'il y ait quelcun de mort.)

Draper un caroſſe; c'eſt le couvrir de drap noir. (Quand un Prince ou un grand Seigneur, porte le deuil, il drape ſon caroſſe de noir.)

Draper. Terme de peinture. Vêtir les figures. (Draper les figures.)

Draper. Ce mot ſe dit en parlant de ſauteraux de clavecin & d'épinette. C'eſt mettre du drap aux ſauteraux. (Draper les ſauteraux.)

† *Draper.* Se moquer. Se rire de quelcun. Médire de quelcun plaiſanment. (On dit qu'on l'a drapé dans certaine Satire. *Dépreaux, Satire 3.*)

DRAPERIE, *ſ. f.* Trafic, & commerce de drapier. (La draperie va bien.)

Draperie. Terme de peinture. Ce mot ſe dit en général de toute ſorte d'étofe dont les figures ſont habillées, (Jetter une draperie. Ce peintre jette bien une draperie, pour dire qu'il en diſpoſe bien les plis. *Dépiles, converſations de peinture.*)

DRAPIER, *ſ. m.* Ouvrier qui fait du drap. (Un bon drapier.)

Marchand drapier. Marchand qui vend du drap.

DRE. DRI.

DREGE, *ſ. m.* Terme de *Mer.* C'eſt un ſorte de filet dont on ſe ſert ſur les côtes de l'Ocean.

DRELIN. Mot inventé pour repréſenter le ſon d'une ſonnette. (Ma ſonnette ne fait pas aſſez de bruit, drelin, drelin, drelin, drelin. *Mol.*)

DRESSE, *ſ. f. Terme de Cordonier & de Savetier.* Morceau de cuir qu'on met entre les deux ſemelles pour redreſſer le ſoulié quand il tourne. (Mettre une dreſſe.)

Dreſſer, v. n. Rendre droite une choſe qui ne l'eſt pas. Dreſſer un bâton.)

Dreſſer. Lever une choſe qui eſt tombée & la mettre droite. (Dreſſer les quilles.)

Dreſſer. Faire. Préparer, élever. (Dreſſer un procez verbal. *Le Mai.* Dreſſer une ſtatuë à quelcun. Dreſſer un lit à quelcun. *Sca. Rom.* Dreſſer une tente. *Vau. Quin. l.3.*) Dreſſer une embûſcade. *Vau. Quin. l.3.*)

* *Dreſſer.* Former. Inſtruire. Façonner. (Soldat bien dreſſé. *Vau. Quin. l.3.* Dreſſer un chéval.)

Dreſſer. Terme de Relieur. Batre uniment un livre. Dreſſer un livre. (Un livre bien dreſſé.)

Dreſſer. Terme de Cuiſinier. Il ſe dit en parlant de potage. C'eſt mettre le bouillon tout chaud ſur le pain pour le faire tremper & mitonner. (Dreſſer le potage.)

Dreſſer, v. a. Terme de *Paveur.* C'eſt aprés avoir poſé le pavé & garni les jointes, fraper ſur les pierres pour les égaler & faire que tout le pavé ſoit propre & bien uni. (Ce pavé n'eſt pas bien uni, il le faut mieux dreſſer.)

Dreſſer, v. a. Terme de *Patiſſier.* Il ſe dit des piéces de four qu'on ne met pas dans des tourtiéres. C'eſt faire les bords de quelque piéce de patiſſerie. (Dreſſer un pâté. Dreſſer une dariole.)

DRIADES, *ſ. f.* Nymphes de bois. (Les driades toutes étonnées ſe prirent à rire.)

† DRILLE, *ſ. m* Ce mot ſe dit ordinairement en mauvaiſe part. Sorte de bon garçon éveillé & un peu libertin, qui aime à faire des tours un peu gaillards. Sorte de ſoldat un peu fripon. (C'eſt un bon drille. Ce ſont des drilles du Regiment des Gardes qui l'ont déniaiſé.)

† *Drille.* Aller vîte S'enfuïr. (Toute la Cour drille vers la Guiénne. *Sca, poëſ.*)

DRO.

DROGUE, *ſ. f.* Tout ce qui ſert à purger. (Bonne drogue. Méchante drogue.) Il ſe dit généralement de toute ſorte de marchandiſes d'épicerie qui viennent des païs éloignez, comme ſont encore toutes celles qui ſervent à la teinture & à divers Artiſans.

Droguer, v. a. Purger avec drogues. (Elle *drogue* ſes enfans. C'eſt un homme qui ſe *drogue* continuellement.)

DROGUET, *ſ. m.* Sorte d'étofes de laine dont on s'habille à peu de frais, & dont la trame eſt ordinairement de fil. (Droguet d'Eſpagne. Droguet de Languedoc, &c.)

DROGUISTE, *ſ. m.* Celui qui ne vend que des drogues. Le mot de *droguiſte* ne ſe dit guere à Paris, parce qu'il n'y a point de Marchands qui ne vendent ſeulement que des drogues.

DROIT, *ſ. m.* Loix. Coutumes. Droit divin. Droit humain. Le droit écrit. Le droit coutumier. *Etudier le droit,* c'eſt l'étudier en ſon particulier. *Etudier au droit,* ou *en droit,* c'eſt l'aprendre de quelque maître.

Droit Canon. Science qui enſeigne le droit qui a été établi par les Souverains Pontifes. Le *droit canon* s'aprend dans les décretales, & dans le décret de Gratien.

Droit civil. C'eſt la connoiſſance des Loix compriſes dans le Code & dans le Digeſte. (Etudier le droit civil.)

Droit coutumier. C'eſt la connoiſſance des Coutumes, des Edits & des Ordonnances. (Un Avocat doit ſavoir le Droit coutumier.)

Le Droit François. C'eſt la connoiſſance des Coutumes & des Ordonnances particuliéres des Provinces de France, des Edits & des Déclarations des Rois de François. (Etudier le droit François.)

Droit naturel. C'eſt celui que la Nature & la raiſon ont enſeigné aux hommes.

Le droit des gens. C'eſt ce que la droite raiſon fait obſerver parmi toutes les nations. (Violer le droit des gens. *Vau. Quin.*

Droit. Pouvoir. Puiſſance. Ce qui appartient de juſtice à quelcun. (Avoir droit de faire une choſe. Conſerver le droit de quelcun. La couronne lui appartenoit de droit. Uſer des droits de la victoire. *Voi. poëſ.* Avoir droit ſur la vie des gens. *Paſ. l.14.*)

Droit. Impôt qu'on met pour le Roi. (Etablir un droit nouveau.)

Droit. Ce qu'on eſt obligé de païer pour obtenir quelque choſe, ou pour avoir permiſſion de faire quelque choſe. (Païer les droits. *Droit annuel.*)

Droit de chevet. V. *Chevet.*

Droit, droite, adj. Prononcez *dré*. C'eſt à dire. Qui n'eſt pas courbé. Qui ne va ni d'un côté ni d'autre. Qui ne panche ni de côté ni d'autre. Qui eſt uni. (Bâton fort droit. Le chemin eſt tout droit. Tenir le corps droit. Tenir la tête droite. Il a la jambe droite toute d'une venuë. Ligne droite.)

Droit, droite. Terme de *Géométrie.* Il ſe dit des angles. (Un angle droit ſe fait par une ligne qui tombe à plomb ſur une autre. Un angle droit eſt de 90. degrez.)

Sphére droite. Terme d'*Aſtronomie.* C'eſt lors que l'Equateur coupe l'Horiſon à angles droits. (On dit *aſcenſion droite ou oblique.*)

* *Droit, droite.* Qui procede honnêtement ſelon Dieu & les hommes. Honnête. Qui n'eſt point fourbe. (Avoir le cœur droit. *Abl.*)

* *Droit, droite.* Judicieux. Juſte & pénétrant. (Avoir le ſens droit.)

Droit. Prépoſition qui régit le Datif, & qui ſignifie *ver s.* (Marcher *droit* à l'ennemi. *Abl. Ar. l.*1. Elle pouſſe ſon cheval *droit à* une forêt. *Arioſte moderne. T.*1.)

Droit, adv. Sans ſe détourner. (Tout droit. Allez tout droit, & vous ne vous égarerez pas.)

* *Droit, adv.* Sincérement. Honnêtement. (C'eſt un homme qui va droit.)

A bon droit, adv. Juſtement. (Il a obtenu cela à bon droit.)

A droit & à gauche, adv. (Tourner à droit & à gauche. *Vau. Quin. l.*3.

Droite, ſ. f. Main droite. (Aſſoïez-vous à ma droite juſques à ce que j'aie réduit vos ennemis. *Port-Roial, Nouveau Teſtament, Epître aux Hebreux, chap.*1.)

Droite. Terme de *Guerre.* Aile droite. (Commander la droite.)

A droite, adv. A main droite. (Prendre à droite. Tourner à droite.)

* *Droitement, adv.* Prononcez ce mot comme il eſt écrit *droiteman.* D'une maniere ſincére & juſte. (Aller droitement en beſogne.)

Droitier, droitiere, adj. Qui ſe ſert ordinairement de la main droite. Il eſt opoſé à *gaucher.*

* *Droiture, ſ. f.* Prononcez comme il eſt écrit. Equité. Sincerité. (C'eſt un homme qui a de la droiture. Cacher un grand fonds de perfidie ſous des aparences de droiture. *Bouhours, Aubuſſon, l.*2. Servir Dieu en eſprit de droiture & de juſtice. J'admire la droiture de ſon ame, de ſon cœur, &c.)

Droiture d'eſprit. C'eſt à dire, une pénétration d'eſprit vive & profonde.

A droiture, En droiture, adv. Prononcez à *dreture.* Ces mots ſe diſent en parlant des gens à qui on écrit, & ils ſignifient. *Directement.* On penſe qu'*en droiture* eſt plus uſité qu'à *droiture.* (Ecrire à droiture à Rome.)

† DRÔLE, *adj.* Plaiſant. Qui fait rire. (Ce mot de mariage eſt plaiſant, il n'y a rien de plus drôle pour les jeunes filles. *Mol.*)

Drôle, ſ. m. Gaillard. Eveillé. (C'eſt un drôle.

Le drôle a ſi bien fait par ſon humeur plaiſante
Qu'il poſſede aujourd'hui cinq mille écus de rente.
*Scarron, D. Japhet, a.*1. *ſ.*1.)

Drôleſſe, ſ. f. Gaillarde. Eveillée. Effrontée. (C'eſt une drôleſſe.)

* *Drôlement, adv.* Plaiſanment. (Cela eſt dit drôlement.)

DROMADAIRE, *ſ. m.* Eſpece de chameau plus petit & plus vîte que les chameaux ordinaires, ils ne ſervent auſſi que de monture. Ils ſont juſques à 35. ou 40. lieuës en un jour, & continuent de la ſorte neuf, ou dix jours par les déſerts de l'Afrique. (Un dromadaire mâle. Un dromadaire femelle.)

DROUÏNE, *ſ. f.* Terme de *Chaudronnier.* Eſpece de havre-ſac que les chaudronniers de campagne portent derriére le dos, & dans quoi ils mettent tous leurs outils.)

Drouïneur, ſ. m. Mot de Chaudronnier de Paris, pour marquer ces chaudronniers de campagne qui portent la *drouïne*, & qui vendent par tout Paris, des réchauds & raccommodent les poîles & les chauderons qui ſont trouëz, ou boſſuëz. (C'eſt un drouïneur.)

DRU. DU.

DRU, *druë, adj.* Epais. En quantité. (L'herbe étoit haute & druë. *Vau. Quin. l.*5.)

† * Bel enfant de quinze ans dru comme pére & mére. *Sca. poëſ.* La fille étoit druë. *La Fontaine nouveaux contes.*

Dru & menu, adv. Beaucoup. (Parſemé dru & menu.)

† * *Ils tombent dru comme mouches*, c'eſt à dire, en grande quantité.

DRUÏDE, *ſ. m.* Sacrificateur & Philoſophe des anciens Gaulois.

Du. Article qui marque le génitif, ou l'ablatif ſingulier maſculin. (La Loi de Dieu doit être l'étude *du* Sage. L'homme de bien eſt aimé *du* Seigneur.)

Du. Article qui marque quelquefois le nominatif & l'accuſatif. (C'eſt *du* pain. Donnez-moy *du* vin.)

Du. Prépoſition qui marque le lieu. (Il vient *du* Pérou.)

Du. Prépoſition qui déſigne le tems. (Rome fut gouvernée *du* commencement par des Rois. *Abl. Tac. An. l.* 1. *Du* vivant du Cardinal de Richelieu les gens de lettres étoient heureux.)

D U C.

DUC, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *Dux*, & ce mot ſignifie d'abord un homme d'épée & de mérite qui conduiſoit des troupes; & cette qualité fut tres-conſidérable. Charles le Simple & Hugues Capet portérent le titre de *Duc des François*, & ce nom fut depuis ſi conſidérable que pluſieurs Grans Seigneurs le prirent. Enſuite, les Rois s'étant faits plus puiſſans & plus abſolus, devinrent jaloux de leur autorité, & ne voulurent plus que les Seigneurs priſſent la qualité de Duc. Ils la donnérent eux-mêmes aux braves qu'ils aimoient, & qui les avoient bien ſervis dans la guerre. Cette coutume s'obſerve encore, & l'on peut dire que le *Duc* eſt un homme d'épée conſidérable par ſa naiſſance & ſon courage, qui porte un nom qui le met au nombre des Grans du Roïaume du prémier rang. Cette qualité de *Duc* eſt ſi grande & ſi illuſtre qu'elle ſe donne aux Princes du Sang & à leurs enfans.

Duc. Sorte d'oiſeau de rapine. *Belon, l.*2. de l'hiſtoire des oiſeaux, croit qu'il y a de deux ſortes de ducs, *le grand duc*, qui eſt un oiſeau de nuit, grand comme un aigle, qui eſt roux & marqué de noir, qui a la queuë courte, le bec crochu, les yeux jaunes, avec des plumes en forme de cornes aux deux côtez de la tête. Il y a une autre ſorte de *duc* qu'on apelle *le petit duc*, qui eſt une maniére de hibou, ou de chat-huant. Le duc ſe défend du bec & des griſes.

Ducal, ducale, adj. Qui eſt Duc. Qui apartient au Duc. (Manteau Ducal. Couronne Ducale. Dignité Ducale.)

Ducale, ſ. f. Lettres patentes du Sénat de Veniſe.

DUCAT, *ſ. m.* Sorte de monnoie d'or, valent cent-dix ſous. Par l'Ordonnance de François I. publiée en M. D. XL. par le reglement des monnoies, on voit que Ducat étoit une eſpece d'or de païs étrangers qui avoit cours par tout le Royaume, & valoit ordinairement quarante ſix ſous quelques deniers. Les Ducâts de Florence, de Gennes, de Veniſe, de Boulogne, de Portugal, de Valence, d'Arragon & de Hongrie, étoient de miſe en France. Ils avoient d'un côté la tête du Prince qui les avoit fait batre, & de l'autre, les armes du Prince; ou de la Republique.

Double Ducat. Eſpece d'or d'Eſpagne qui du tems de Henri III. valoit ſix livres quatre ſous. Elle avoit pour légende d'un côté *Ferdinandus & Eliſabetha Dei gratiâ*, avec la tête de Ferdinand & d'Eliſabeth, & de l'autre cette eſpece avoit pour légende *ſub umbra alarum tuarum*, avec un écuſſon couronné, où il y avoit des armes. Mais ſous le regne de Loüis XIII. Il y avoit une autre ſorte de *double Ducat*, qu'on apeloit *Ducat à deux têtes* d'Eſpagne & de Flandre qui péſoit cinq deniers dix grains, & qui valoit dix livres. Cette maniére de *double Ducat* avoit pour légende, d'un côté *Deus fortitudo & ſpes noſtra*, & de l'autre, elle avoit un aigle au deſſus d'un écuſſon couronné. Il y avoit de ces *double Ducats* qui changeoient de légende, ils avoient deux têtes comme les autres, & pour légende. *Quos Deus conjunxit, homo non ſeparet.* Voi l'Ordonnance de Loüis XIII. 1639. Cette ſorte d'eſpece n'a plus aujourd'hui de cours en France, ou du moins on en voit tres-peu.

Ducaton, ſ. m. Eſpece d'argent de païs étranger qui avoit cours en France, ſous le regne de Loüis XIII. & qui peſant une once un denier, valoit ordinairement trois livres ſept ſous. Le Ducaton étoit grand comme un écu blanc. Il avoit le plus ſouvent d'un côté la tête du Prince qui l'avoit fait batre, & de l'autre, ſes armes. Les Ducatons de Milan, de Florence, de Savoie, de Parme, d'Avignon, de Veniſe & de Flandre avoient alors cours en France; mais aujourd'hui cette ſorte d'eſpece ne ſe met plus, au moins à Paris.

Demi-Ducaton. Eſpece d'argent faite comme le Ducaton, excepté qu'elle étoit plus petite.

Ducat. Adjectif qui n'a point de féminin, & qui a ce qu'on croit n'eſt uſité qu'en cette phraſe. *Or ducat*, qui ſignifie. *Or de ducat.*

DUCHE', *ſ. m. & f.* Toute l'étenduë des terres du Duc, qui ſont érigées en Duché. (Les Etats de la Duché furent convoquez. *Patru, plaidoyé* 13. Il ſe met en poſſeſſion de la Duché. *Flechier préface ſur la traduction de la vie de Commendon.* Elle étoit revenuë de ſon Duché. *Le Comte de Buſſi Hiſtoire amoureuſe des Gaules, pag.*159.)

Duché-Pairie. C'eſt une Terre à laquelle le Roi a donné cette qualité pour recompenſer les ſervices que le Seigneur de cette Terre lui a rendus dans la guerre. (On dit ériger une Terre en Duché Pairie.)

Ducheſſe, ſ. f. Ce mot vient de l'Italien. *Ducheſſa.* C'eſt la Dame qui a épouſé un Duc, ou celle qui poſſede quelque Duché. (Une belle & charmante Ducheſſe. Une genereuſe Ducheſſe.)

† * *Ducheſſe.* Terme de *Coifeuſe.* C'eſt un beau nœud de nompareille que les Dames & les Demoiſelles propres & galan-

tes

tes se mettent sur le haut du front. (Attacher proprement une *duchesse*.)

† Du Depuis. Mot hors d'usage, en sa place on dit *depuis*.

Ductile, *adj.* Ce mot se dit des métaux, & signifie qui se peut étendre & forger avec le marteau. (Métal ductile. L'or est le plus *ductile* de tous les métaux, c'est à dire, que c'est le métal qui s'étend plus que tous les autres.)

Ductilité de métal, *s. f. Roh. Phis.* C'est la qualité par laquelle le métal est ductile, & l'on croit qu'elle consiste dans l'accrochement des parties dont le métal est composé.

DUE. DUI.

Düel, *s. m.* Combat singulier. Combat de deux personnes à l'épée, ou au pistolet, afin de s'ôter la vie l'un à l'autre. (J'admire que la pieté du Roi emploie sa puissance à défendre & à abolir le düel dans ses Etats, & que la pieté des Jésuites occupe leur subtilité à le permettre, & à l'autoriser dans l'Eglise. *Pas. l.* 7. Recevoir le düel. Ofrir le düel. Accepter un düel. Se batre en düel. Refuser le düel. Apeller en düel. Voiez là-dessus, *Pascal provinciale* 7. Voiez aussi *d'audiguier de la permission du düel*.

Duel. Terme de *Grammaire Greque & Hebraïque*. Nombre des noms & des verbes duquel se servent les Grecs & les Ebreux quand ils parlent de deux personnes, ou de deux choses.

Duéliste, *s. m.* Qui se palît à se batre en düel. (Bouteville étoit un fameux düéliste.)

† Duire. Verbe neutre & defectueux qui n'a son usage que dans le burlesque, & qui signifie. *Convenir. Etre à la bienseance.*

(Je vous donne avec grand plaisir
De trois présens un à choisir,
La belle, c'est à vous de prendre.
Celui des trois qui plus vous *duit*.
Les voici sans vous faire attendre,
Bon jour, bon soir & bonne nuit.
Sar. poës.)

DUL. DUN.

Dulcifier, *v. a.* Terme de *Chimie*. Oter les sels de quelque corps & par ce moien le rendre doux. (Dulcifier le Mercure. Mercure dulcifié.)

Dunes, *s. f.* Les Flammans apellent *dunes* les côteaux de sable qui sont élevez sur le bord de la Mer. (Dunkerque est située entre les Dunes qui blanchissent, & s'élevent au bords de l'Ocean. *Sar. pros.*)

DUP.

Dupe, *s. f.* Celui ou celle qu'on trompe aisément. Celui, ou celle qu'on fait donner dans le panneau. (Il fit les pas necessaires pour embarquer la dupe. *Bussi.* Il est la *dupe* de tout le monde. Par ma foi voilà une grande *dupe*. *Mol.* Il a été pris pour *dupe*. L'esprit est souvent la *dupe* du cœur. Ne croiez pas que je sois la *dupe*.)

Duper, *v. a.* Tromper. (Il croit tout *duper*. Il ne songe qu'à *duper* ses meilleurs amis.)

Dupliques, *s. f.* Terme de *Palais*. Ecritures contre les repliques du demandeur. (Fournir de *dupliques*.)

Dupliquer, *v. n.* Terme de *Palais*. Fournir de dupliques. (On a repliqué, & *duplique*, il faut plaider.)

Duplication, *s. f.* Terme d'*Arithmetique* & de *Géometrie*. Il signifie doublement, multiplication par deux. (La duplication du Cube est un Problême fameux. La solution de ce Problême consiste à trouver la prémiére de deux lignes moyennes proportionnelles entre deux quantitez dont l'une est double de l'autre. On ne les a encore pû trouver que mécaniquement.)

* *Duplicité*. Ce mot se dit de cœur & des sentimens d'une ame double & hipocrite, qui dit d'un & fait d'autre. (La duplicité de cœur est odieuse.)

DUR.

Dur, *dure*, *adj.* Ce qui est composé de parties qui sont tellement en repos les unes auprés des autres, que leurs liaison, & leur suite ne soit pas tout à fait interrompuë par quelque matiére qui se meuve entre elles. Qui a de la dureté. Qui est ferme & ridde. (Corps dur & solide. Les métaux & les pierres sont des corps durs. Il y a de certains bois qui sont fort durs.)

Dur, dure. Qui n'est pas tendre. (Chapon dur. Chair dure. Eclanche dure. Poule dure. Des œufs durs.)

* *Dur, dure.* Fâcheux. Douloureux. Triste. Déplaisant. (Dans cette *dure* extrêmité, trouvez bon qu'elle vous conjure de l'aimer. *Patru, harangue à la Reine de Suede, p.* 144.)

* *Dur, dure.* Difficile à émouvoir. Insensible. Cruël. (Il a le cœur dur. Le siécle est dur comme un roc. *Gon. epit. b.* 1. Avoir l'ame dure. *Voit. poës.*)

* *Dur, dure.* Ce mot se dit du stile, & veut dire. Qu'il n'est pas aisé. (Tertulien a le stile dur.)

Dur, dure. Ce mot se dit entre Libraires, parlant de livres, & veut dire, qui se vent peu. (Ils disent par exemple, les livres de Charpentier de l'Academie Françoise sont fort *durs* à la vente. Cette façon de parler est maintenant passée en proverbe dans toute la Librairie & tout le monde savant, de sorte que quand quelque livre n'a pas le débit qu'il devroit avoir, on dit ce livre est presque aussi dur que ceux de Charpentier. Cet Auteur a la mine de faire des ouvrages aussi durs que ceux du gros Charpentier.)

Durable, *adj.* Qui peut durer. Qui subsistera long-tems. (Un saint Ordre à jamais *durable*. *Pas. l.* 2.)

Durant, *Participe* signifiant *qui dure*.

Durant. Prépositon qui régit l'accusatif, & qui se souscentend quelquefois éleganment. (Ils se sont défendus *durant* tout l'hiver contre une puissante armée. *La nuit* ils voient le Soleil. C'est à dire, *durant la nuit*.)

Durcir, *v. a.* Faire devenir dur. (Le vin fait *durcir* la viande. L'eau sert à *durcir* le plâtre. Bâton *durci* au feu. *Van. Qu. n. l.* 5. On durcit le fer à force de le batre.)

Durcir, *v. n.* Il se dit au figuré de l'esprit, & signifie le rendre plus ferme. (Cela durcit l'esprit.)

Se durcir, *v. n.* Devenir dur. (Un œuf trop cuit, se durcit.)

Dure, *s. f.* Terre. (Coucher sur la dure.)

Durée, *s. f.* Espace de tems que dure une chose. (Il n'est rien dans le monde d'éternelle durée. *Mol. poës.* La durée de nos passions ne dépend pas toûjours de nous. *Le Duc de la Rochefoucaut.* Elle devoit surpasser les siécles en durée. *Voit. poës.*)

Durement, *adv.* Non mollement. (Etre couché durement.)

Durement, *adv.* Sévérement, cruëllement. (Traitter quelcun durement.)

Dure-mére, *s. f.* Terme d'*Anatomie*. Membrane qui envelope le cerveau. Membrane du cerveau grosse & dure, attachée à l'os du crâne.

Durer, *v. n.* Subsister long-tems. Etre long-tems en état. (Etofe qui dure long-tems. C'est une amitié qui doit durer. *Voit. poës.*

Rien afin que tout dure
Ne dure éternellement.
Malh. poes.

Durer. Soufrir. Resister. (On n'y *dure* point, on n'y peut tenir. *Mol.* Pensez-vous que je puisse *durer* à ses turlupinades. *Mol.*)

Il faut faire vie qui dure. Proverbe, pour dire, il faut user de ménage, il faut épargner quelque chose pour l'avenir.

Le tems dure à celui qui attend. C'est à dire, il trouve le tems long; il s'ennuie.

† Duret, *dureute*, *adj.* Un peu dur. Ferme. (Elle a le cu duret.)

Dureté, *s. f.* Qualité qui rend un corps dur. Solidité. (La dureté des Diamans. La dureté du Marbre.)

Avoir dureté de ventre. C'est être constipé. *Dureté d'oreilles* se dit d'une personne qui est un peu sourde.

Dureté. Calus. Durillon qui vient aux mains. (On sent des duretez dans les mains des hommes de travail. *Abl. Apoph.*)

* *Dureté*. Insensibilité. (Avoir de la dureté. Dureté de cœur. *Pas. l.* 9.)

Durillon, *s. m.* Tumeur sans racine qui vient sur la peau des gens de travail. Peau endurcie par le travail. (Avoir des durillons aux mains.)

DUV.

Duvet, *s. m.* Plumes douces & molles. (Coucher sur le duvet.)

† * *Duvet*. Ce mot est un peu vieux, & ne trouve sa place que dans le burlesque poëtique. Il signifie. *Barbe de jeune homme*. Un jeune *duvet* ombrageoit son menton.)

E

E. s. m. La cinquiéme lettre de l'Alphabet. (Un *E* bien fait.) Il y a plusieurs sortes d'*E*. Il y a un *E* clair, qui se prononce, comme on nomme ordinairement la lettre *E* en François & dans les autres Langues. Il s'apelle *E* masculin & se marque ordinairement avec un accent *é*, comme dans ces mots *bonté*, *clarté*, & au pluriel où il y a un *s*, on écrit *bontés* & de même au pluriel des verbes vous aimés, vous direz, ou plus souvent, comme les Imprimeurs en ont pris la coûtume, ces mots s'écrivent avec un *z*, *bontez*, vous *aimez*, vous *direz*, &c. Le deuziéme *E* s'apelle *E* féminin, muet & obscur. Il ne se prononce qu'à demi, & se mange à la fin des mots, quand le mot qui suit commence par une voïelle, comme à la fin de ces mots *bonne*, *femme*, & dans ces monosilabes *de*, *le*, *me*, *te*, *ne*, *que*, &c. Le troisiéme est l'*E* ouvert, qui se prononce dans ces mots *mer*, *des*, *les*, comme s'il étoit écrit par *ai*, *mair*, *dais*, *lais*. On marque quelquefois

fois cet *e* pour le distinguer des autres par un accent grave, comme dans ces mots *excès*, *procès* que l'on prononce comme *ecſais*, *procais*. On peut remarquer ces trois ſortes d'*E*, dans le mot *fermeté*, dont la prémiére ſilabe a un *e* ouvert, la ſeconde *e* féminin & la troiſiéme un *é* maſculin. La quatriéme un *E* ſe prononce auſſi à bouche ouverte, comme le troiſiéme, mais il eſt encore plus ouvert & ſe prononce long, comme la prémiére ſilabe de ces mots; *bête, fête, tête*. On les écrivoit autrement avec un *S*. *beſte, feſte, teſte*, pour marquer la prononciation longue & ouverte de ces ſilabes: mais parce que l'*ſ* ne ſe prononce point, on marque aujourd'hui cet *E* d'un accent circonflexe & l'on écrit *bête*, *fête*, *tête*, que l'on prononce, *baite*, *faite*, *taite*.

EAU.

Eau, *ſ. f.* Prononcez *eo* d'une ſeule ſilabe. L'un des quatre élémens. Elément liquide. (Eau claire, belle, nette, profonde, dormante, trouble, obſcure, &c. Eau de puits, de riviere, de fontaine, de citerne, &c.)

Eau bénite. Eau que le Prêtre a bénite, & ſur laquelle il a fait toutes les cérémonies que l'Egliſe ordonne. (*C'eſt de l'eau bénite de Cour.* Proverbe pour dire, c'eſt un compliment qui n'aura nul éfet; ce ſont de belles promeſſes qui n'auront aucun éfet. Tout le monde donne à cette heure de l'eau bénite de Cour, & pour un honnête homme qui parlera ſincérement, on en trouvera dix mille qui ſeront Normans, ou qui vous donneront de *l'eau bénite de Cour.*)

Eau. Pluïe. (Il tombe de l'eau. Le Ciel eſt couvert, nous aurons de l'eau.)

Eau. Liqueur qu'on tire des fleurs, des herbes, & d'autres certaines choſes. Liqueur qu'on fait, par operation Chimique, de certaines choſes. (Eau roſe. Eau de fleur d'orange. Eau de mirte. Eau de la Reine de Hongrie. Eau de canelle. Eau de plantin. Eau forte. Eau régale. Eau de vie, &c.)

Eau. Urine. (Faire de l'eau, c'eſt à dire, *piſſer*.)

Eau. Sueur. (Cette courſe l'a mis tout en eau.)

Eau. En termes de *Marine*, on dit *Faire de l'eau*, c'eſt à dire, faire proviſion d'eau douce. *Le Navire fait eau*, c'eſt à dire, il y a quelque trou, ou quelque fente par laquelle l'eau entre dans le Vaiſſeau. *Ce Vaiſſeau tire tant d'eau*, c'eſt à dire, il enfonce dans l'eau de tant de piez. *Ce Vaiſſeau va à fleur d'eau*, c'eſt à dire, il n'a guere de bord hors de l'eau. On y parle du *vif de l'eau*, ou de la *haute eau*, c'eſt à dire, de la pleine marée, & au contraire *eau morte*, ou *baſſe eau* ſignifie la baſſe marée, dans le reflus. *Mettre un navire à l'eau*, c'eſt du chantier où il étoit pour le bâtir, ou pour le radouber, le pouſſer dans l'eau. Il y a dans la Mer des *courants d'eau*. *Le courant de l'eau*, c'eſt l'endroit d'une Riviére où l'eau eſt la plus forte.

On *conduit les eaux* dans des canaux ou tuïaux. On *éleve les eaux* par des pompes & par d'autres machines. Un jet d'eau. Unbouillon d'eau. Une chute d'eau. Une nape d'eau. Un ſoleil d'eau. Une gerbe d'eau. Un berceau d'eau. Un rond d'eau. Un conduit d'eau. Un reſervoir d'eau. Un pouce d'eau, &c.

Eau. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler figurées, & proverbiales. (*Tout s'en eſt allé à vau l'eau*. C'eſt à dire, que tout s'eſt évanoüi, diſſipé, perdu, qu'on ne parle plus de tout cela. *Il n'eſt, comme l'on dit, pire eau que l'eau qui dort*, c'eſt à dire, que les gens mornes & qui ne ſemblent pas ſonger à mal, ſont plus méchans que les autres. *Nager en grande eau*, c'eſt à dire, avoir abondance de toutes choſes. *L'eau lui vient à la bouche*, c'eſt à dire, qu'il déſire, ou qu'elle déſire. *Pêcher en eau trouble*, c'eſt à dire, aquerir du bien parmi des diviſions, & des troubles. *Il a mis de l'eau dans ſon vin.* Ces mots au figuré ſignifient qu'il s'eſt corrigé, qu'il n'eſt plus tel qu'il étoit. *C'eſt un Médecin d'eau douce*, cela ſe dit d'un Médecin mal-habile. *Les eaux ſont baſſes*, c'eſt à dire, il n'y a plus guere d'argent en bourſe. *Suër ſang & eau*, c'eſt faire un éfort extraordinaire pour venir à bout de quelque choſe. *Faire venir l'eau au moulin*, cela veut dire faire venir de l'argent, attirer du profit. *Il eſt heureux comme le poiſſon dans l'eau.* Proverbe. *Laiſſer courir l'eau*, c'eſt ne ſe ſoucier point comme vont les afaires. *Batre l'eau.* C'eſt travailler inutilement. *Nager entre deux eaux*: Etre incertain entre deux opinions, ou deux partis, ne ſavoir lequel on doit ſuivre. *Il n'y fera que l'eau toute claire*, c'eſt à dire, il ne réüſſira point en cette afaire. V. *Cruche bec*.....

Eau. Ce mot au pluriel ſignifie ſouvent des eaux ſalutaires, & dont on uſe pour la ſanté. (Elle eſt allée aux *eaux* parce qu'elle ſe porte mal. Les Médecins lui ont ordonné de prendre les *éaux*.)

Eau. Ce mot ſe dit en terme de *Tanneur* en cette ſorte. (Donner trois eaux au veau, &c.)

Eau. Ce mot ſe dit entre Lapidaires & autres en parlant de perle. Il ſignifie, *Luſtre. Eclat. Netteté de perle.* (Ces perles ont une fort belle *eau*. Les perles que Cléopatre avoit en pendans, étoient d'un prix inéſtimable ſoit pour *l'eau*, ou pour la groſſeur. *Citri, Triumvirat, 3. p. ch. 12.*)

Eau. Ce mot ſe dit en parlant de fruit, & ſignifie *ſuc*. (Ces poires-là ont bonne eau.)

Batre l'eau. Terme de *Chaſſe*. Cela ſe dit quand une bête eſt dans l'eau, & l'on crie aux chiens, *elle bas l'eau*.

Eaux & forêts. Juriſdiction qui connoit, tant au civil qu'au criminel, de tous les diférends qui regardent les Eaux & les forêts. Il y a le Grand Maître des eaux & forêts, qui a ſon Lieutenant général à la Table de marbre à Paris; & les Maîtres particuliers, qui ſont les Verdiers & les Gruïers, qui ſont dans les Provinces, & dont les apellations relevent à la Table de marbre, où Mr. le premier Préſident, ou un autre Préſident à Mortier, aſſiſté de quelques Conſeillers du Parlement, du Lieutenant Général, & des Conſeillers des Eaux & Forêts, juge Souverainement.

EBA.

† **S'ébahir**, *v. r.* S'étonner. (Me voiant, ſans trop s'ébahir, elle me dit. *Voit. poëſ.* Tous les fleuves en ſont ébahis. *Voit. poëſ.*)

† *Ebahiſſement*, *ſ. m.* Etonnement. Admiration ſubite. (Cet accident a cauſé un ébahiſſement général.)

† Ebarber. Faire la barbe. (Dieu merci, me voilà ébarbé. Je vais me faire ébarber.)

Ebarber, *v. n.* Terme d'*Orfévre & d'autres.* Oter les rebarbes de l'argent. (Ebarber un plat.) On dit entre Fondeurs. (Ebarber un boulet de canon.) Les Papetiers diſent. (Ebarber le papier.) On dit auſſi ébarber une plume.

Ebat, *ſ. m.* Vieux mot qui ne trouve ſa place que dans le burleſque. Il ſignifie, *Plaiſir. Contentement.* (Prendre ſes ébats. *Voit. poëſ.*)

† *Ebatement*, *ſ. m.* Ebat. Divertiſſement. (Prés leur déduit & leur débatement rien n'eût paru la Cour. *Sar. poëſ.*)

† *S'ébatre*, *v. r.* Se réjoüir. Se divertir. (Elle étoit deſcenduë avec ſes compagnes pour *s'ébatre* ſur le rivage. *Abl. Luc. T. 1.* S'ébatre noblement. *Sar. poëſ.*)

† Ebaubi, *ébaubie*, *adj.* Terme populaire. Etonné. Tout ſurpris. (Je ſuis toute *ébaubie*, & je tombe des nuës. *Mol. Tartufe*, *a. 5*, *ſ. 5.*)

Ebauche, *ſ. f.* Choſe ébauchée. (Faire l'ébauche d'un tableau. Une belle ébauche.)

* Je crus que les ſoins que j'alois rendre à Madame, éfaceroient de mon ame *l'ébauche* d'une paſſion. *Le Comte de Buſſi.*

Ebaucher, *v. a.* Mettre dans un état qui n'eſt pas parfait. Faire imparfaitement. (Ebaucher un tableau. Ebaucher du carreau. Ebaucher du bois. Ebaucher une ſtatuë, &c.)

Ebaucher. Ce mot entre Cordiers ſignifie paſſer le chanvre par l'ébauchoir, le nettéier en le paſſant par l'ébauchoir. (Ebaucher du chanvre.)

* *Ebaucher* un diſcours.

Ebaucher, *ſ. m.* Terme de *Sculpteur.* Outil de bois ou d'ivoire dont le Sculpteur travaille, c'eſt à dire, ébauche ou modelle.

Ebauchoir, *ſ. m.* Terme de *Cordier.* Gros feran, au travers duquel les Cordiers font paſſer le chanvre pour l'ébaucher. L'ébauchoir eſt auſſi un outil de Charron & de Charpentier.

EBE.

† Ebe, *ſ. f.* Terme de *Mer.* Ce mot ſe dit en quelques Provinces maritimes, & il ſignifie le reflus de la Mer, la baſſe marée. On croit qu'il vient de l'Anglois.

* *Ce qui vient à ébe, s'en retournera au flot.* Ce Proverbe ſe dit en Normandie des biens mal aquis & mal-aſſurez. On dit ailleurs, *ce qui vient par la flute, s'en retourne par le tambour.*

Ebene, *ſ. f.* Bois d'un arbre des Indes. Ce bois eſt fort noir & fort peſant. Il reçoit un beau poliment, & l'on en fait des ouvrages de prix. (La meilleure ébéne, quelque ſeche qu'elle ſoit va toûjours au fond de l'eau. Ebéne noire & luiſante. Ouvrage marqueté d'ébéne.)

Ebenier, *ſ. m.* Arbre dont le bois s'apelle ébéne.

Ebener, *v. a.* C'eſt donner la couleur de l'ébéne à du bois. (Il faut ébéner ces armoires, & elles en ſeront de beaucoup plus belles.)

Ebéniſte, *ſ. m.* Menuiſier qui travaille en ébéne. (Un bon Ebéniſte.)

EBL.

Ebloüir, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement du Soleil & du grand jour lorſque la lumiére du Soleil, ou du jour frape la vûë. (On ne peut regarder fixement le Soleil qu'il n'ébloüiſſe les yeux.)

(* Jamais tant de douceur & tant de Majeſté n'ébloüirent ſes yeux. *Arnaud, Poëme ſur la vie de Jeſus-Chriſt.* Le beau-té ébloüit les yeux.)

* *Ebloüir*, *v. a.* Ce mot ſe dit au figuré, & ſignifie, Tromper, ſurprendre l'eſprit par de fauſſes raiſons. (Les honneurs & la fortune ébloüiſſent les ambitieux. L'éloquence d'un Avocat ébloüit quelquefois les Juges.

* L'éclat d'une couronne ébloüit la raiſon. *Gom. poëſ.*

Eblouissement, *s. m.* Efet du Soleil, du jour, ou de la lumiére, qui frape vivement les yeux. Tout ce qui est cause que la vuë s'ébloüit. (Le Soleil m'a causé un fâcheux *éblouissement*. Il m'a pris un *éblouissement* qui m'incommode fort.)

E B O.

† Eborgner, *v. a.* Crever un œil. Rendre borgne. (Ulisse éborgna Poliphême. *Abl. Apo.* Il est homme à s'éborgner pour faire perdre l'œil à un autre. *Scar. Rom.*)

† * *Eborgner une maison.* Ce mot est bas, mais il se dit quelquefois & signifie ôter du jour à une maison par quelque bâtiment qu'on fait au devant.

† S'eboufer *de rire*, *v. r.* C'est rire fort. Se prendre à rire.

(Ne manquez pas de le dire,
Dit Mome *s'éboufant* de rire.
Scaron, Typhon, chant. 2.)

S'ebouillir, *v. r.* Ce mot se dit parlant de fausse & de bouillon, & il signifie. Se consumer. Se réduire à peu de fausse, ou de bouillon. (Le pot commence à s'ébouillir.)

Eboulement, *s. m.* Action de s'ébouler. Action d'ébouler. (Ils sont cause de l'éboulement de la pile de bois. L'éboulement de la muraille a blessé ceux qui étoient auprés.)

S'ebouler, *v. r.* Ce mot se dit des monceaux de sable, de bois, de terre, qui sont élevez en forme de rampart, ou de fosse; c'est se ruïner & tomber à terre. (La terre s'est éboulée. Le terrain s'étoit rendu ferme & ne s'ébouloit point, *Vau. Quin. l. 4. c. 6.*)

Eboulis, *s. m.* Chose qui s'est éboulée. (Voilà un grand éboulis. Il s'est fait un éboulis considérable de bois, de sable, ou de terre. (

Ebourgeonner, *ébourgeonner*, *v. r.* Ce mot se dit en parlant de la vigne & des arbres. Oter les bourgeons. (*Ebourgeonner* les arbres. *Ebourgeonner* la vigne.)

Ebourgeonnement, *s. m.* Terme de *Jardinier* & de *Iardinier*. Il consiste à ôter à la fin de Mai & au commencement de Juin, les branches steriles de la vigne, & le faux bois des arbres fruitiers. (Faire l'ébourgeonnement de la vigne, ou des arbres.)

E B R. E B U.

Ebrancher, *v. a.* Couper les branches inutiles. (Ebrancher un arbre.)

† *Ebranchement*, *s. m.* L'action d'ébrancher. Ce mot est peu en usage.

Ebranlement, *s. m.* Secousse. (Les coups de canon ont causé un grand ébranlement à cette muraille. L'ébranlement fait craindre la chute.)

* *Ebranlement*, *s. m.* Ce mot au figuré signifie. Trouble. Crainte. Emotion.

(Si prés de voir sur soi fondre de tels orages
L'*ébranlement* sied bien aux plus fermes courages.
Corn. Hor. a. 1. sc. 1.)

Ebranler, *v. a.* Faire mouvoir. Faire trembler à force de secouër, & de mouvoir, ou de fraper. (Il *ébranla* en peu de tems une partie du mur avec les machines. *Abl. Ar. l. 1.* Ebranler un cloche.)

* *Ebranler.* C'est tâcher à détruire. (Ebranler les régles les plus saintes de la Conduite Chrêtienne. *Pas. l. x.*)

Ebranler. Rendre moins assuré. Rendre moins ferme & moins hardi. Etonner. (*Ebranler* le courage des soldats. Ebranler la resolution de quelcun. La fraieur de la mort *ébranle* le plus ferme. *Teoph. poës.*)

S'*ébranler*, *v. r.* Branler. Chanceler. S'étonner. (L'Infanterie des ennemis commença à s'ébranler. Il répondit sans *s'ébranler* que la bataille n'étoit pas encore perduë puisqu'il n'avoit point encore combatu. *Relation des campagnes de Rocroi.*)

* *S'ébranler.* Ce mot signifie aussi se préparer pour faire quelque chose. (L'armée commença à *s'ébranler* pour donner. *Abl. Ar. l. 1.*)

Ebrecher, *v. a.* Rompre, casser quelque petite partie d'une chose. (Ainsi on dit, *ébrécher* la lame d'un couteau. *Ebrécher* une dent. Un couteau *ébréché*. Une dent *ébréchée*.) Il se dit aussi des petites ruptures qui se font aux utencilles de verre, ou de faiance.

† Ebrener, *v. a.* Ce mot est bas, & il ne se dit qu'en parlant de petits enfans, qu'on nettéie tandis qu'ils sont au maillot & durant leurs prémiéres années. (Elle a ébrené le Seigneur de son vilage.)

† Ebriete', *s. f.* Terme *Dogmatique* qui vient du Latin *ebrietas*. Il se dit rarement, & il signifie. *Ivresse*. (L'ébrieté cause de grands désordres.)

S'ebroüer, *s'ébroüir*, *v. r.* Terme de *Manége* qui se dit des chevaux pleins de feu. Il y a des gens qui disent *s'ébroüir*: mais tous les Ecuïers que j'ai vûs disent *s'ébrouër*. Il signifie que les chevaux font une espece de ronflement, comme pour faire sortir quelque humeur de leurs naseaux. (C'est une bonne marque quand un cheval s'ébroüe lors qu'on le veut retenir.)

Ebulition, *s. m.* Ce mot se dit en parlant de sang échaufé, & ce sont des humeurs acres & chaudes qui poussent la peau. (Une grande *ébulition* de sang.) C'est aussi un terme dont se servent les Philosophes & les Chimistes en parlant des liqueurs qui s'ébouillissent. (On dit une legére ébulition. Une entiere ébulition.)

* Je ne puis soufrir les *ébulitions* de cerveau de nos jeunes Marquis. *Molière, Critique de l'école des femmes, s. 5.*

E C A.

Ecacher, *v. a.* Aplatir. Froisser. Ecraser. Briser en pressant par quelque chose de pesant. (Ecacher du sel, du sucre, &c. Ecacher l'or.)

Ecacheur d'or, *s. m.* Ouvrier qui écache l'or.

Ecafer, *v. a.* Terme de *Vanier*. Oter la moitié de l'osier pour ourdir. (Ecafer l'osier.)

Ecaille, *s. f.* Ce mot se dit en parlant de poisson. On apelle écailles, de poisson de certaines petites piéces luisantes, glissantes & dures qui faisant toutes ensembles un corps couvrent la chair du poisson.

Ecaille, *s. f.* C'est une coquille qui a un couvercle dur qui enferme un poisson qu'on apelle *huitre*; qu'on vend & qu'on mange à Paris, depuis le mois de Septembre jusqu'au mois d'Avril. Les écailles sont dans la mer attachées autour des rochers, & on les pêche avec des rateaux de fer. (Crier des écailles par les ruës de Paris. Vendre des Ecailles. Acheter des écailles. Ouvrir des écailles.)

Ecaille, *s. f.* Coquille dure dans laquelle est enfermée une tortuë. (On fait divers ouvrages avec des écailles de tortuë.)

Ecaille, *s. f.* Ce mot se dit de diverses sortes d'ouvrages faits à façon d'écailles posées les unes sur les autres. On le dit des piéces, dont est composée une pomme de pin. On le dit des piéces qui se détachent de certains corps comme des croutes.

Ecaille de mer. C'est une pierre dure de laquelle les Peintres se servent pour broïer les couleurs.

Ecailler, *v. a.* Oter les écailles. Défaire les écailles. (Ecailler un poisson.)

S'écailler, *v. n.* Tomber par écailles. Il se dit des choses qui tombent par croûtes, & par morceaux (Les enduits de plâtre sont sujets à s'écailler.)

† *La troupe écaillée.* Mot poëtique & burlesque pour dire *les poissons.*

Ecailleux, écailleuse, adj. Il se dit de certaine ardoise & de quelques autres corps durs qui tombent par écailles. (Cette ardoise ne vaut guere parce qu'elle est écailleuse.)

Ecailler, ou *écailleur*, *s. m.* Celui qui vend des écailles.

Ecaler, *v. a.* Ce mot se dit des noix, & signifie ôter la grosse couverture verte qui les couvre. (Ecaler des noix.)

† *Ecaler*, *v. a.* La Quintinie dit qu'*écaler* se dit aussi des pois & des féves, & que c'est ôter la féve, ou le pois de son écosse; mais cependant tout le monde dit écosser.

Ecarlate, *s. f.* Graine d'un arbre, qui produit une sorte de couleur rouge fort belle.

Ecarlate, *s. f.* Sorte de drap fin & d'un fort beau rouge. (Ecarlate fort belle.)

† Ecarquiller, *v. a.* Ce mot se dit en parlant des jambes, & signifie Ouvrir. Elargir trop. (Ecarquiller le jambes. Ils marchent écarquillez ainsi que des volans. *Mol. école des maris, a. 1. s. 1.*)

† *Ecarquiller*, *v. a.* Ce mot se dit aussi des yeux, & veut dire les ouvrir autant qu'on peut. (Il écarquilloit les yeux de toute sa force.)

Ecarrir. Voiez *équarrir*.

Ecart, *s. m.* Terme de *Jeu de Piquet*. Cartes qu'on rebute en joüant, parce qu'on les croit inutiles. (Faire son écart.)

Ecart. Terme de *Danse*. Mouvement du pié pour se jetter agréablement de côté. (Faire un écart.)

Ecart d'os. C'est lors qu'un os est éloigné & séparé de celui qui lui est joint naturellement.

A l'écart, *adv.* A part. En un lieu écarté, & éloigné du monde. (Tirer à l'écart. Trouver à l'écart.)

Dans cette grotte sombre un berger amoureux,
Déploroit *à l'écart* son destin amoureux.
Segr. poëm. pas. ch. 1.
Bâtir à l'écart. Se loger à l'écart.)

Ecarteler, *v. a.* Tirer à quatre chevaux. Ecarteler se dit; mais on dit plus ordinairement. Tirer à quatre chevaux qu'*écarteler*. (Ravaillac fut écartelé.)

Ecartelé, *écartelée*, *adj.* Terme de *Blason*. Divisé en quatre. (Il porte écartelé d'argent & de sable. *Col.* On dit aussi écartelure.)

Ecarter, *v. a.* Disperser çà & là. Eloigner de soi, ou d'un lieu. (Fusil qui écarte la dragée.) Voiez *dragée*. Ecarter ses ennemis à coups d'épée. *Abl.*

Laiſſez-moi de l'autel écarter une mére.
Racine, Iphigenie, a.1. ſ.5.
Ecarter la foule du peuple.)

Ecarter. Terme de *Jeu de Piquet.* Se défaire des cartes inutiles. (Ecarter trois cartes.)

S'écarter, v.r. S'éloigner. S'égarer. Se détourner. (S'écarter de ſon chemin. S'écarter du camp. Ils s'étoient écartez pour piller. *Abl. Rét. l.3.* S'écarter des ſentimens des autres. *Abl.* Il s'eſt écarté de ſon diſcours.)

Ecarté, écartée, adj. Diſperſé. Eloigné. (Ennemis écartez. Vûë écartée. *Mol. Les parties écartées,* c'eſt à dire, plus éloignées les unes des autres.)

ECE. ECH.

ECERVELE', *écervelée, adj.* Fou. Etourdi, & fat. (Il eſt écervelé. La jeuneſſe eſt écervelée.)

Ecervelé, ſ.m. Fou. Imprudent. Etoûrdi. Sans cervelle. (C'eſt un petit écervelé. *Mol.*)

Ecervelée, ſ.f. Celle qui eſt étourdie & ſans jugement. (C'eſt une vraie écervelée.)

ECHAFAUDER, *v.a.* Terme de *Maçon.* Faire des échafaux pour bâtir. (Ils ont été une bonne heure à *échafauder.*)

Echafaut, ſ.m. Ce mot ſe dit en parlant des ſuplices de certains criminels. Ce ſont deux tretaux ſur leſquels on a cloüé pluſieurs ais prés à prés. (Faire un échafaut. Ses crimes l'ont conduit ſur un echafaut. Il a laiſſé ſa tête ſur un échafaut.)

Echafaut. Terme de *Maçon.* Deux piéces de bois de raiſonnable groſſeur qu'on ſcélle dans une muraille, à quelque diſtance l'une de l'autre, & ſur leſquelles on met des ais ou puiſſent être des maçons pour travailler à leur aiſe.)

Echafaut, ſ.m. Il ſignifie un ouvrage de charpente élevé pour y placer des ſpectateurs, afin de voir commodément quelque grande cérémonie. (A l'entrée du Roi, les ruës étoient pleines d'échafauts.)

ECHALAS, *ſ.m.* Morceau de bois, qui eſt en forme de bâton, qui a environ quatre piez & demi, & qui ſert à ſoutenir les ſeps des vignes.

Il regarde le ciel au pié d'un *échalas,*
S'étonne de ſa faim, & d'être ſi-tôt las.
Ramp. poëſ. Idile 4.

On fiche les échalas dans la vigne. Les échalas ſont d'ordinaire de cœur de chêne, & on en fait le treillage des eſpaliers des jardins.

Echalaſſer, v. a. Terme de *Vigneron.* Ficher des échalas dans une vigne. (Echalaſſer une vigne.)

ECHALOTE, *ſ.f.* Eſpece de petit oignon dont on ſe ſert dans les ragoûts, & qui tient quelque choſe de l'ail. (Ces échalotes ſont bonnes pour réveiller l'apétit.)

ECHANCRER, *v.a.* Terme de *Tailleur & de Couturiere.* Couper en maniére d'arc. (Echancre une manche, une coife, une cornette, un rabat, &c.)

Echancrure, ſ. f. Choſe échancrée. (Une échancrure de manche; une échancrure de rabat. L'échancrure ſignifie auſſi la maniére dont on échancre. (L'adreſſe de bien faire un rabat conſiſte dans l'échancrure, ou dans la maniére de l'échancrer.)

ECHANGE, *ſ. m.* Troc. Change. (Faire un échange. Le Roi Henri IV. fit un échange de la Breſſe contre le Marquiſat de Saluces. Faire l'échange de quelques héritages. Ils firent l'échange des priſonniers.)

† *En échange.* Sorte d'*adverbe.* Par contre, d'autre côté. (Il a ce vice, mais en *échange* il a pluſieurs bonnes qualitez. Il m'a donné ſon cœur en échange du mien. *Scar. Dom Japhet, a.4. ſc.1.*)

Echanger, v.a. Changer. Faire un échange. (L'Egliſe n'entend pas qu'ils *échangent* le ſacrifice pour de l'argent. *Paſ. l.6.* Il ſembloit *échanger* ces malheureux, & donner le mécreant pour racheter le fidéle. *Patru, plaid.* On échange quelquefois but à but, & quelquefois avec retour. On a échangé ce priſonnier contre un autre.)

† *Echanger.* Terme de *Blanchiſſeuſe.* (On ne peut bien couler la leſſive qu'on *n'échange* le linge, c'eſt à dire, qu'on ne le mouille, le batte, & l'égaie dans l'eau piéce à piéce, avant que de le mettre dans le cuvier.)

ECHANSON, *ſ. m.* Gentilhomme ſervant, qui aprés avoir fait l'eſſai du vin, préſente au Roi le vérre ſous une ſoucoupe. Celui qui verſoit à boire aux Dieux des fables. (Ganiméde étoit l'échanſon de Jupiter.)

Echanſonnerie, ſ. f. L'un des ſept ofices du commun de la maiſon du Roi, où l'on diſtribuë le vin.

ECHANTILLON, *ſ.m.* Terme de *Marchand de drap.* Petit morceau d'étofe qu'on coupe d'une piéce d'étofe pour ſervir de montre de toute la piéce. (Couper un échantillon.)

* *Echantillon, ſ.m.* Il ſe dit auſſi des morceaux, ou parties d'autres choſes qui ſervent à juger du total d'où elles ont été priſes. (On peut juger des bâtimens anciens par les échantillons qui en reſtent. Ecoutez un *échantillon* de leur ſtile. *Sar. poëſ.* J'ai fait voir un échantillon de ſa gloire. *Abl. Luc.* Echantillon ſanglant de ma valeur ſans bornes. *Scar. D. Japhet.*)

Echantillon. Terme de *Chevalier de l'Arquebuſe.* Marque qu'on prend pour preuve de quelque bon coup qu'on a fait lors qu'on tire au jeu de l'arquebuſe. (C'eſt un coup à prendre échantillon.)

* *Echantillon.* Il ſignifie auſſi quelquefois un modéle, une meſure ſur quoi on doit régler les autres de même ſorte.

* *Echantillonner, v.a.* Conférer un poids, ou une meſure, avec ſa matrice originale. (Les poids de ce Trébuchet ont été marquez & *échantillonnez* à la monnoie.)

† ECHAPATOIRE, *ſ. f.* Excuſe frivole & fine. (C'eſt une échapatoire.)

Echaper, v.a. Eviter. Se délivrer. Se ſauver. (Echaper un grand danger. Echaper d'un grand danger. Echaper aux ennemis. *Vau. Rem.* On dit, j'ai échapé un grand danger, & je ſuis échapé d'un danger.)

† * *Il l'a échapé belle.* C'eſt à dire, il s'eſt tiré heureuſement de quelque péril.

* *Echaper.* Ce mot a pluſieurs autres belles ſignifications. (Exemples. Il lui *échapa* de dire cela. *Paſ. l.6.* Rien n'*échape* à la prévoiance de nos Caſuiſtes. *Paſ. l.6.* Je recueille les moindres billets qui *échapent* de vos mains. *Voi. l.81.* Cela empêche qu'on ne s'*échape* en des paroles deshonnêtes. *Abl. Apo.* Cela eſt ſi ſubtil qu'il échape à la vûë.)

S'échaper, v. a. Terme de *Iardinier.* C'eſt à dire, pouſſer de belles & grandes branches qui ne fructifient pas. (Cet arbre s'échape, il le faut retenir. *Quint. Iardins, T.1.*)

* *Echapé, ſ.m.* Terme de *Manége.* Il ſe dit d'un cheval engendré d'un étalon & d'une cavale qui ſont de diférente race, & de diférent païs. (On dit, un échapé de Barbe. Un échapé de cheval d'Eſpagne.)

* *Il fait le cheval échapé.* Cela ſe dit d'un jeune homme; & ſignifie qu'il eſt libertin & emporté quand il eſt hors de la vûë de ſes maîtres.

† *Echapée, ſ. f.* Eſcapade. Action imprudente. (C'eſt une échapée qu'on ne pourroit pardonner qu'à un jeune homme.

Echapée, ſ. f. Terme de *Peinture.* C'eſt une perſpective en lointain, qui ſemble ſe dérober aux yeux dans un tableau.

† *Echapées.* Il ſignifie quelquefois intervale. (Il dit de bonnes choſes par échapées.)

† ECHARDE, *ſ.f.* Petite épine, pointe, ou éclat de bois qui entre dans la chair, & qui incommode fort. (Les bucherons ſont ſujets à ſe planter des échardes dans les doigts.)

† ECHARDONNER, *v. a.* Oter les chardons. (Il faut échardonner cette terre.)

ECHARNER, *v. a.* Terme de *Tanneur.* Oter la chair du cuir avec le coûteau rond, & le coûteau tranchant. (Echarner un cuir.)

ECHARPE, *ſ. f.* Morceau de tafetas long d'une aune, ou un peu plus, & large d'un quartier, dont on ſe ſert pour parade, ou pour ſoûtenir le bras quand on y eſt incommodé. (Une belle écharpe.)

† * *Avoir l'eſprit en écharpe.* C'eſt être un peu fou.

Echarpe. Grand morceau de tafetas ourlé, dont les femmes ſe couvrent le ſein, & qui décend juſques à la ceinture. (Elle eſt en écharpe.)

Echarpe. C'eſt auſſi un morceau de tafetas dont les femmes ſe couvrent la tête & les épaules contre la pluie. On l'apelle auſſi une *cappe.*

Echarpe. Morceau de bois aux quatre coins d'un chaſſis de quelque tableau.

Echarpe. Terme de *Brodeur.* Piéce de broderie qui couvre le ſein d'une Dame, & qui finit en buſque.

Echarpe de poulie. Piéce de bois ou de fer, où eſt enfermée la poulie, & qui porte le boulon qui paſſe dans la roüe de la poulie.

Echarpes. Cordages dont on ſe ſert pour retenir & attacher les engins quand on veut lever des fardeaux.

* *Baterie en écharpe.* Terme de *Guerre.* C'eſt celle qui bat quelque endroit obliquement, ou de côté.

On dit en termes de *Chirurgie*, qu'un coup a été donné en *écharpe*, quand la plaie n'eſt pas droite.

Echarper, v. a. Terme de *Charpentier.* Faire neuf ou dix tours avec un petit cordage autour d'un fardeau qu'on veut lever, pour y attacher une écharpe, au bout de laquelle eſt une poulie où l'on paſſe le cable.

ECHASSES, *ſ.f.* Ce ſont deux maniéres de perches groſſes comme le bras, longues de 5. ou 6. piez, rondes & ferrées par le bout d'embas, qui ont à un demi pié de terre, un morceau de bois ſur quoi on poſe le pié, & à chaque bout d'enhaut une poignée qu'on tient avec la main lors qu'on eſt monté deſſus. On ſe ſert des *échaſſes* pour ſe divertir, ou pour paſſer quelque chemin bourbeux. (Echaſſes fort hautes.)

ECHAUDE', *ſ. m.* Sorte de petit gateau, fait de fine fleur de froment, d'œufs, de beurre & de ſel, que les Paticiers vendent deux liards. (Echaudé au beurre. Echaudé à l'eau & au ſel.

Echauder, v. a. Brûler avec de l'eau chaude. (Il m'a échaudé le pié. Elle m'a échaudé la main.)

Echauder, v. a. Nettéïer avec de l'eau chaude, tremper dans de

de l'eau bouillante. (*Echauder la vaiſſelle* pour la laver.)

Echauder, *v. a. Peler.* L'un & l'autre ſe dit des cochons de lait Cependant il n'y a qu'*échauder*, qui à cet égard ſoit bien en uſage. C'eſt ôter le poil d'un cochon de lait avec de l'eau chaude. [Echauder un cochon de lait, le farcir & le mettre en broche.]

* *Chat échaudé craint l'eau froide.* Proverbe, pour dire que quand une perſonne a ſoufert quelque mal, elle craint tout ce qui en a l'aparence.

Echaudoir, *ſ. m.* Terme de *Boucher.* Lieu où les Bouchers de Paris tuënt les bœufs, les moutons & les veaux. [L'échaudoir eſt fort net.]

ECHAUFAISON, *ſ. f.* Mal qui vient de ce qu'on eſt trop échauffé. [Il a pris une échaufaiſon.]

Echaufer, *v. a.* Rendre chaud. Donner de la chaleur. [Le Soleil échaufe la terre.]

* *Echaufer.* Animer. Rendre plus vif. [Echaufer un récit, un diſcours.]

* *Echaufer.* Exciter. Enflammer. [A quoi bon échaufer ſa valeur deja trop animée. *Dép. Epit.* 1.]

S'échaufer, *v. n.* Devenir chaud. [Le foin qui eſt ſerré avant que d'être bien ſec, ſe fermente, s'échaufe, s'aigrit & ſe gâte. Il s'échaufe à travailler.]

S'échaufer, *v. r.* Prendre quelque échaufaiſon. [Il eſt tombé malade, parce qu'il s'eſt trop échaufé à marcher.]

* *S'échaufer.* Se mettre en colére. S'exciter. S'emporter. S'enflamer. S'augmenter avec chaleur. [Mon homme *s'échaufa* là-deſſus, mais d'un zele dévot. *Paſc. l.* 1. *Echaufez* du vin & de la débauche, ils montent tous armez au haut du rampart. *Abl. Ar. l.* 1. Laiſſons cette matiére qui *s'échaufe* un peu trop. *Mol.* Les brigues s'échaufent. *Vau. Quin. l.* 4.]

* *Echaufer la bile. Echaufer les oreilles à quelcun.* C'eſt le mettre en colére.

† * *Il s'echaufe dans ſon harnois.* C'eſt à dire, il ſe met en colére.

ECHAUGUETTE, *ſ. f.* Lieu élevé & couvert, où l'on place une ſentinelle.

ECHE, *ſ. f.* On prononce *aiche*, ou *éche.* Terme de Pêcheur d'autour de Paris. Il ſemble venir du Latin *Eſca.* C'eſt tout ce que le Pêcheur met au bout de ſa ligne pour attraper le poiſſon. Ailleurs on l'apelle *amorce.*

ECHÉANCE, *ſ. f.* C'eſt le tems qu'une choſe eſt échuë. Le jour auquel il faut païer, ou faire quelque choſe. [L'écheance des rentes, des loïers, &c. Quand l'écheance de vôtre Lettre de Change ſera venuë, je l'aquiterai. *Irſon, Traité des Charges.*]

ECHECS, *ſ. m.* Ce mot eſt toûjours au pluriel quand on dit *joüer aux échecs. Le jeu des échecs.* Ce jeu ſe fait avec pluſieurs piéces tournées, de bois ou d'ivoire, que l'on remuë ſelon diverſes regles ſur un échiquier diviſé en 64. petits quarreaux. Chacun des deux joüeurs a ſeize piéces, dont les huit petites s'apellent pions, & des huit autres, il y a le Roi, la Reine, [ou la Dame] deux Fous, deux Chevaliers & deux Tours.

Echec, *ſ. m.* Ce mot au ſingulier eſt un terme de jeu des Echecs, & ſignifie que le Roi eſt en priſe. On eſt obligé d'en avertir, & lors qu'il ne peut pas s'empêcher d'être pris, on apelle cela *échec & mat*, & la partie eſt finie. On dit auſſi que le Chevalier donne en même tems *échec* au Roi & à la Dame, ou au Roi & à la Tour.

* Donner échec & mat à tous les plats. *Abl. Luc. T.* 1. Cette façon de parler eſt figurée, baſſe & burleſque.

* Tenir quelcun en échec. *Paſ. l.* 7. *Tenir des Troupes ennemies en* échec, c'eſt en être ſi prés qu'on les peut charger au prémier mouvement qu'elles feront. *Tenir trois ou quatre Places en échec.* C'eſt être en état d'aſſieger laquelle on voudra choiſir de ces places. *Une Citadelle tient une Ville en échec*, parce qu'elle la bride & la tient ſujette.

* *Echec.* Défaite. Malheur dans quelque combat. Perte qu'on fait en combattant. [Cet échec le fit retirer. *Abl.* L'armée a reçû un grand échec.]

Echec. Il ſignifie encore toute ſorte de malheur & de perte qui donne quelque atteinte à l'honneur, & aux biens de quelque perſonne. [Cette accuſation donne un grand échec à la reputation de cet homme. Un vilain échec.]

* *Les fous ſont prés des Rois.* Cela ſe dit par maniére de proverbe, pour inſinuer que cela eſt vrai, non ſeulement au jeu des échecs, mais auſſi à la Cour de pluſieurs Princes.

ECHELLE, *ſ. f.* Inſtrument de bois portatif, compoſé de deux perches, & de pluſieurs échelons, dont on ſe ſert lors qu'on veut monter en haut, ſur quelque arbre, ou ſur quelque muraille, &c. [Echelle trop petite ou trop grande. Monter avec un échelle.]

Echelle double. Echelle qui ſert pour monter à l'aſſaut, & où deux ſoldats montent de front. [Planter des échelles. *Ablancourt. Art.*]

Echelle de gibet. [Jetter un patient en bas de l'échelle. Avoir le fouët au pié de l'échelle.]

Echelle de cordes de ſoie. Elles ſe plient & ſont portatives.

Echelle campanaire. Terme de *Fondeur.* [Réformer l'échelle campanaire] C'eſt une regle qu'ont les Fondeurs pour proportionner la longueur, la largeur & l'épaiſſeur d'une cloche à ſon poids, & pareillement celles de ſon batant, pour lui faire rendre certain ſon. Les Fondeurs ont fait cette échelle *campanaire*, ou *campanale* par une longue experience. Le Pére Merſenne l'a décrite.

Les Teinturiers apellent auſſi *échelle* la diférence des couleurs ſelon la clarté ou la profondeur.

† * *Echelle de rubans.* Rang de rubans en forme d'échelons que les Dames ſe mettent devant l'eſtomac. [Elle avoit une échelle de rubans de couleur de feu.]

* *Echelle*, *ſ. f.* Terme de *Géometrie.* Ligne diviſée en pluſieurs parties égales, que l'on prend pour ſervir de commune meſure aux parties d'un plan, ou d'un ſolide. On ſe ſert d'*Echelle* pour les plans de fortification, pour les Cartes Géographiques, pour les modéles des bâtimens, &c.

Echelle, *ſ. f.* On donne ce nom aux villes de commerce qui ſont ſur la mer Méditerranée vers le Levant. [Pluſieurs Nations de l'Europe tiennent des Conſuls, & ont des Bureaux dans toutes les Echelles du Levant, comme à Smirne, à Alep, au Caire, &c.]

* *Aprés cela il faut tirer l'échelle.* Proverbe pour dire qu'il n'y a rien à faire davantage, qu'on a épuiſé la matiére, ou fait la choſe dont il s'agit dans la perfection.

† *Echeller*, *v. a.* Ce mot eſt vieux. Dites & Voïez *Eſcalader.*

Echelon, *ſ. m.* Degré d'échelle. Petit bâton ſur quoi on met le pié lors qu'on ſe ſert de l'échelle pour monter. [Echelon rompu.]

* *Echelon*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit au figuré, & ſignifie un degré, un moien pour s'élever ou s'avancer. Il eſt monté d'un *échelon*, c'eſt à dire, il s'eſt un peu avancé. La qualité d'Avocat eſt un *échelon* pour monter à celle de Conſeiller, &c.]

ECHENILLER, *v. a.* Oter les chenilles des arbres. [Echeniller un arbre.]

ECHEOIR. V. *Echoir.*

ECHER, *v. a.* Terme de *Pêcheur* d'autour de Paris. Il ſemble venir du Latin *ineſcare*, & il ſignifie mettre au bout d'une ligne quelque choſe qui atire le poiſſon, afin de le prendre. Echer une ligne.] V. *Peloter.*

ECHEVEAU, *ſ. m.* Terme de *Marchands de galons*, ou de *Mercier.* Cinquante ou ſoixante fils de ſoie ou de fil, noüez enſemble qu'on vend chez les Merciers. [Un petit écheveau de ſoie. Un gros écheveau de fil. Faire une écheveau. Plier en écheveau du galon d'or ou d'argent. Dévider un écheveau.]

ECHEVELE', *échevelée*, *adj.* Qui a les cheveux en deſordre. Ce mot n'eſt en uſage qu'au féminin, & il ne ſe dit que des femmes & non pas des hommes. Les méres échevelées pleuroient la mort de leurs enfans. *Abl.*

Elle acourt l'œil en feu, la tête échevelée.
Dép. Lutrin, *c.* 2.]

ECHEVIN, *ſ. m.* Oficier qui eſt élu par les habitans d'une ville, pour avoir ſoin des afaires & de la police. [Faire des Echevins. Etre prémier Echevin. Il y a à Paris un Prevôt des Marchands & quatre Echevins. En d'autres viles, il y a un Maire & des Echevins. On eſt Echevin deux ans, & durant ce tems-là on mange la vile.

Ils ont cinq ou ſix Echevins
Auſſi gueux que des quinze-vints.
Boiſr. T. 2. *epit.* 12.]

Echevinage, *ſ. m.* Tems qu'on eſt Echevin. [Il s'eſt fait des choſes aſſez conſidérables pendant ſon échevinage.]

Echevinage, *ſ. m.* Ce mot ſe dit auſſi pour ſignifier la Charge d'Echevin. [L'Echevinage eſt fort brigué. Il y a des viles où l'Echevinage annoblit.] En ce ſens ou dira plus ſouvent la Charge *d'Echevin*, que l'*Echevinage.*

Echillon, *ſ. f.* On apelle de ce nom ſur la Mediterranée, ce que l'on nomme ſur l'Ocean *trompes.* Voi *Dragon d'eau.*

ECHINE, *ſ. f.* Epine du dos.

[Tandis que Colletet croté juſqu'à l'échine,
Va mandier ſon pain, &c.
Dépreaux, *Satire* 1.

* † Du monde entier Atlas charge ſa vaſte *échine.*
Benſerade, *Rondeaux.*]

Echinée, *ſ. f.* Partie du dos d'un cochon. [Une bonne échinée de porc.]

† *Echiner*, *v. a.* Ce mot ſe dit en colére. Il eſt bas, & ne peut trouver ſa place que dans le langage du peuple, ou le burleſque. Il ſignifie rompre l'échine d'une perſonne à force de coups, c'eſt batre une perſonne ſur le dos & par tout. [Echiner quelcun à coups de bâton.]

Se faire échiner. C'eſt ſe faire batre. [C'eſt un coquin qui s'eſt fait échiner. Il ſe fera échiner.]

ECHIQUETE', *adj.* Terme de *Blaſon* Rangé en maniére d'échiquier. [Il porte échiqueté d'or & de gueules.]

ECHIQUIER, *ſ. m.* Tablier diviſé en 64. petits quarrez de deux couleurs diférentes, ſur quoi on range les échecs, lors qu'on joüe aux échecs.

On dit des arbres, qu'ils ſont *plantez en échiquier*, lors qu'ils repréſen-

repreſentent un échiquier, ou pluſieurs quarrez, & que ces arbres ſont plantez en droite ligne à les regarder de divers côtez.

Echiquier. Terme de *Blaſon.* C'eſt lors que l'écu eſt diviſé en pluſieurs quarrez, les uns de métal, & les autres de couleur.

* *Echiquier*, *ſ. m.* Aſſemblées de hauts Juſticiers de Normandie, érigée en Parlement par Loüis XII. en 1499. (Tenir l'échiquier.)

ECHO. V. *Eco.*

ECHOIR. Verbe neutre paſſif. *J'échois, j'échus, je ſuis échu. J'écherrai.* Ce mot ſignifie, *Arriver. Venir. Tomber.* (La premiere année de la rente écherra en 1615. *Pat. 3. plaid. p. 39.* Le terme eſt échu. Lettre de Change échuë.)

ECHOPE, *ſ. f.* Terme de *Graveur.* Sorte de pointe pour graver à l'eau forte.

Echope. Petite boutique attachée contre une maiſon.

ECHOUER, *v. n.* Ce mot ſe dit proprement des bâtimens qui vont ſur mer. (Il ſignifie demeurer ſur le ſable en un lieu où il n'y a pas aſſez d'eau pour voguer. Briſer ſon vaiſſeau contre un rocher. Faire naufrage. (Le Navire *échoüa* ſur la côte.)

Echouër, v. a. Ce mot ſe prend auſſi dans un ſens actif, quand on dit, le Pilote a *échoué* le Navire. Ce Capitaine échoüa ſon Vaiſſeau exprés pour ſe ſauver des Corſaires; c'eſt à dire, *il fit échouër* ſon vaiſſeau.

* *Echouër*, *v. n.* Ne pas réüſſir dans une afaire qu'on avoit entrepriſe. [Il échouë dans tous ſes deſſeins.)

Echoué, *échouée*, *adj.* Qui n'a pas réüſſi. (C'eſt une afaire échouée.)

E C L.

ECLABOUSSER, *v. a.* Faire réjaillir de l'eau, ou autre choſe ſur quelcun; c'eſt moüiller & faire aller de l'eau en paſſant quelque ruiſſeau, ou riviére. (Finot ſur ſon mulet en paſſant m'éclabouſſe.)

Eclabouſſure, ſ. f. Eau qui a réjailli, qu'on a fait voler ſur quelcun. Eau dont on a moüillé une perſonne en paſſant quelque riviére, ou quelque ruiſſeau.

ECLAIR, *ſ. m.* Feu qui ſe forme, qui s'élance, & qui s'étend dans l'air, & qui eſt la marque de quelque orage. (Il fait de furieux éclairs. Le tonnerre précede quelque peu l'éclair, & toutesfois on voit l'*éclair* long tems avant qu'on entende le bruit du tonnerre. Il ſe fait des éclairs ſans tonnerres. Pront comme un éclair. La gloire de ce monde *paſſe comme un éclair*, c'eſt à dire, qu'elle ne dure guere.)

ECLAIRCIR, *v. a.* Faire devenir clair & net. (Eclaircir du vin, de l'eau, ou quelqu'autre liqueur. Eau qui éclaircit la vûë. Le Soleil a éclairci le brouillard.)

* *Eclaircir.* Oter d'une multitude, d'une troupe. (Le canon éclaircit les rangs. *Abl.* La troupe s'éclairciſſoit peu à peu. *Vau. Quin. l. 8.* C'eſt à dire, il n'y avoit plus tant de monde. On tira une telle quantité de traits qu'on éclaircit bien-tôt la foule de ceux qui s'étoient trop avancez. *Vaug. Quint. Curce, l. 7. ch. 9.*)

* *Eclaircir*, *v. a.* Ce mot ſe dit au même ſens figuré par les Jardiniers, en parlant de quelque plant. C'eſt en arracher une partie, quand il eſt trop dru & trop épais. (On n'éclaircit point l'ozeille, parce qu'elle ne ſauroit être trop druë.)

* *Eclaircir.* Débrouiller. Rendre plus intelligible. Rendre clair & net ce qui étoit embaraſſé. Inſtruire de quelque choſe qu'on ne ſavoit pas.

[* Eclaircir une dificulté. Eclaircir une queſtion. Etre éclairci ſur le ſujet de quelque diférend. *Paſ. l. 4.* Eclaircir quelcun d'une choſe. *Paſ. l. 4.* Eclaircir d'un doute.]

* *Eclairciſſement*, *ſ. m.* Explication de quelque choſe d'obſcur & de dificile. Connoiſſance dans une afaire. (Donner de grans éclairciſſemens à quelcun pour une afaire. Demander éclairciſſement d'une dificulté.)

* *Eclairciſſement.* Ce mot ſe dit entre les gens d'épée, & ſignifie l'explication qu'on demande à quelcun des paroles qu'il a dites, ou des actions qu'il a faites, pour ſavoir s'il a eu intention d'ofenſer quelque perſonne. Je veux avoir un *éclairciſſement* avec lui. C'eſt à dire, je veux parler & m'expliquer avec lui. C'eſt un *homme à éclairciſſement.* Cela ſe dit d'un homme d'épée qui eſt querelleux. C'eſt un tireur d'éclairciſſemens.)

ECLAIRE, *ſ. f.* Sorte de plante ſauvage qui vient au printems ſur les bord des foſſez, & qui fleurit jaune. On l'apelle auſſi *chélidoine.* La petite eclaire. La grande eclaire.)

ECLAIRER, *v. n.* Faire des éclairs. (Il éclaire fort. Il a éclairé toute la nuit,)

Eclairer, *v. a.* Conduire quelcun à la faveur de quelque lumiére. (Prens ce flambeau & m'éclaire. Le Soleil éclaire le monde. *Abl.*)

* *Eclairer.* Ce mot au figuré ſignifie, donner des connoiſſances & des lumiéres à l'eſprit. (Eclairer l'eſprit. Ses écrits ont éclairé le monde. Jeſus-Chriſt eſt venu au monde pour l'*éclairer* ou illuminer. Seigneur *éclairez mon eſprit. God.*)

* Philis depuis deux ans m'éclaire. *Voit. poëſ.*

* *Eclairer*, *v. a.* Obſerver les actions de quelcun. (Il n'a qu'à ſe bien conduire, car on l'éclaire fort.

Eclairé, *éclairée*, *adj.* Qui a de grandes fenêtres, & en grand nombre. (Maiſon bien éclairée. Eſcalier bien éclairé.)

Eclairé, *éclairée*, *adj.* Qui a des lumiéres & des connoiſſances particuliéres. (Il eſt fort éclairé ſur cette matiére. Un Philoſophe Paien a été plus éclairé que tous les Docteurs. *Paſc. l. 4.*)

ECLANCHE, *ſ. f.* C'eſt ce qu'on apelle dans les Provinces *gigot de mouton.* C'eſt la cuiſſe du mouton qu'on fait rôtir, ou qu'on met en ragoût. (Une bonne éclanche fort tendre.)

ECLAT, *ſ. m.* Ce mot ſe dit proprement en parlant du bois qui ſe fend, & qui ſe ſépare un peu du corps du bois. (Voilà un petit éclat qui s'eſt fait dans ce morceau de bois là.)

Eclat. Ce mot ſe dit du marbre & de la pierre. C'eſt ce qui ſort d'un bloc de marbre lors qu'on le taille. (*Eclat de pierre*, Morceau de pierre enlevé du corps d'une pierre.) On dit auſſi un éclat de bombe, de grenade, de pique, de lance, &c. on diſoit autrefois qu'une lance voloit en éclats.)

Eclat. Ce mot ſe dit du tonnerre. Grand bruit de tonnerre. (Un furieux éclat de tonnerre.)

* *Eclat.* Splendeur. Brillant. Luſtre. (Eclat de diamant. Eclat de pierres prétieuſes. Eclat du teint. Eclat des yeux. *Voit. poëſ.* Donner de l'éclat à une action. *Vau. Quin. l* 3.)

* *Eclat.* Bruit. Fracas. (Cela fait un grand bruit dans le monde.)

* *Eclat.* Ce mot ſe dit de ceux qui rient fort, & ſignifie un ris éclatant. (Faire de continuels *éclats* de rire. *Mol.*)

S'*éclater*, *v. r.* Ce mot ſe dit du bois & des pierres, & ſignifie ſe fendre. Se ſéparer un peu du corps du bois. Se ſéparer du corps de la pierre. (Bois qui s'éclate. Pierre qui s'éclate aiſément. Prenez garde de trop baiſſer cette branche de peur de l'éclater, c'eſt à dire, de la fendre. *Quint. Jard.* Dans cet exemple le mot *éclater* ſe prend dans un ſens actif.)

* *Eclater*, *v. n.* Ce mot au figuré a pluſieurs exemples. (Je fus ſur le point d'éclater de rire. *Paſ.* ....8. C'eſt a dire, *je fus prêt de rire tout à fait.* Faire *éclater* ſes reſſentimens. *Abl.* C'eſt à dire, *faire paroître, découvrir avec éclat.* Faire *éclater* ſon amour, ſa haine, &c. *Racine, Iphig. a. 3. ſc. 6. Eclater* contre l'injuſtice. *Racine, Iphig. a. 4. ſc. 2.* C'eſt à dire, *s'emporter de colere contre l'injuſtice.* Cette conjuration a enfin éclaté.)

Eclater. Briller. Reluire. Donner de ſa ſplendeur. (Les pierreries miſes en œuvre éclatent d'avantage.)

Eclatant, *éclatante*, *adj.* Brillant. Illuſtre par ſon éclat & par ſa ſplendeur. (Mérite éclatant.)

* *Un bruit éclatant.* C'eſt un grand bruit.

Eclaté, *éclatée*, *adj.* Qui eſt fendu. (Un bois éclaté. Une pierre éclatée.)

Eclaté, *éclatée*, *adj.* Ce mot en termes de *Blaſon*, ſe dit des diviſions qui ne ſe font pas nettement, ni en ligne droite, & qui font connoître que les choſes ont été ſéparées avec violence. Chevron éclaté. Lance éclatée.

ECLESIASTE, *ſ. m.* Ce mot vient du Grec. Un des Livres du vieux Teſtament. Ce mot *Eccleſiaſte* eſt Grec, & ſignifie *Prédicateur.*

Eccleſiaſtique, *adj.* Qui regarde l'Egliſe. Qui apartient à l'Egliſe. (La diſcipline Eccleſiaſtique. Un écrivain Eccleſiaſtique.)

Eccleſiaſtique, *ſ. m.* Celui qui s'eſt engagé à ſervir Dieu dans ſon Egliſe. (C'eſt un bon Eccleſiaſtique.)

ECLIPSE, *ſ. f.* Ce mot vient du Grec. Il y a deux ſortes d'Eclipſes l'une du Soleil, & l'autre de la Lune. L'*Eclipſe du Soleil*, c'eſt lors que la Lune paſſe entre la Terre & le Soleil, & qu'elle nous dérobe la vûë de cet Aſtre. L'Eclipſe de la Lune ſe fait lors qu'elle paſſe toute, ou une partie dans l'ombre de la terre. (Une grande Eclipſe.) Ce mot ſe dit auſſi des Satellites de Jupiter, dont les *Eclipſes* ſont frequentes. Cette ſorte d'Eclipſe ſe fait lors qu'un ou pluſieurs de ces Satellites paſſent derriére le corps de Jupiter, & que cette planette ſe trouve entre ces Satellites & nous.

(* L'éclat de ſa lumiére ne ſoufre ni *d'éclipſe*, ni de nuit. *La Suze.* * Cette malheureuſe *éclipſe* de la Monarchie eut de commencemens bien foibles. *Pat. plaid. 7.*)

S'*éclipſer*, *v. r.* Ce mot ſe dit proprement du Soleil & de la Lune, & de quelques autres Aſtres, & ſignifie ſoufrir éclipſe. Le Soleil s'éclipſe. La Lune s'éclipſe. L'Hiſtoire ſacrée nous aprend que le Soleil s'éclipſa le jour de ſa Paſſion.)

* *S'éclipſer.* Evanouir. Diſparoitre. (De vos beaux yeux les rayons *s'éclipſérent. Voi. poëſ.*

> Car il voioit de tout point éclipſée
> La divine beauté qui regne en ſa penſée.
> *Ramp. poëſ. Id. 1.*)

Ecliptique, *ſ. m.* Terme de *Géographie*, *& d'Aſtronomie.* Cercle qui paſſe par le milieu du Zodiaque, & qui répréſente le chemin par où le Soleil fait ſon cours annuel. On l'apelle de ce nom, parce que le Soleil ou la Lune ne s'éclipſe point que la Lune ne ſe rencontre dans ce cercle, ou fort propre des endroits qu'on apelle la tête & la queuë du Dragon, & qu'elle ne ſoit en conjonction ou en oppoſition avec le Soleil.)

ECLISSE, *ſ. f.* Terme de *Boiſſelier.* Rond de ſapin où l'on fait le fromage.

Eclifſe,

Ecliſſe. Terme de *Vanier.* Oſier fendu & plané pour bander le moule du panier. C'eſt auſſi une maniére de claion avec des rebords, propre à faire du fromage.

Ecliſſe de tambour d'enfant. C'eſt le bois d'un tambour d'enfant.

Ecliſſe de luth. Terme de *Luthier.* Côte de luth.

Ecliſſe. Terme de *Chirurgien.* C'eſt un petit ais fort délié que les Chirurgiens apliquent à un membre, où il y a eu fracture, pour le ſoûtenir. [On n'a pas encore ôté les écliſſes.]

ECLORRE, *verbe neutre*, qui eſt en partie défectueux. *J'éclos, j'ai éclos.* Ce mot ſignifie *ſortir hors de la coque,* & il ſe dit des poulets, des petits oiſeaux, & des vers à ſoie, &c. Faire éclorre des vers à ſoie. Poulets qui commencent à éclorre. Les oiſeaux ſont éclos.]

* La terre en le voiant fit mille fleurs *éclorre.*
Voit. poëſ.

Mille fleurs nouvellement *écloſes* couvroient la neige de ſon ſein. *Voi. poeſ.*

Deſque l'impreſſion fait éclorre un Poëte,
Il eſt eſclave né de celui qui l'achette.
Dépreaux, Sat.

ECLUSE, *ſ. f.* Terme de *Meunier.* L'eau que retient la vanne du moulin. Eau qui eſt devant la vanne du moulin, & qui ſert à faire moudre le moulin. [L'écluſe eſt pleine.]

Ecluſe. Pluſieurs ais gros, grans & forts aſſemblez avec de bonnes bandes de fer qu'on abaiſſe & qu'on leve en Flandre avec des eſpeces de moulin, & qui ſervent à retenir l'eau. Les eaux que retiennent ces grans & gros ais. [Lâcher les écluſes. Lever les écluſes.]

E C O.

ECO, *ſ. m.* Les Anciens Poëtes ont feint qu'une Nimphe, nommée Eco, étoit Fille de l'air, amoureuſe de Narciſſe. Elle ſe conſuma de regret voyant qu'elle n'en pouvoit être aimée. Elle fut changée en pierre & il ne lui reſta plus que la voix pour répeter les derniéres ſilabes des mots qu'elle entend.

[Et l'éco dans le fond de ces grotes ſecrettes,
Ne redit-elle pas les airs de nos muſettes.
God. poëſ. 1. partie, Eglogue 1.
Eco babillarde. *Abl. Tom. 1.*]

Eco, ſ. m. Son redoublé. [Il eſt dificile d'expliquer en peu de paroles comment ſe fait *l'éco.* Un bon *éco.* Ce n'eſt point ici un *éco,* ou une voix empruntée. *Patru, plaid. 7.*)

Eco, ſ. m. Sorte de Poëme François ou l'on repete ingénieuſement, à la fin d'un, de deux, ou de pluſieurs vers, un mot qui fait partie de celui qui rime. On a fait depuis quelque tems des écos poëtiques ſur les victoires du Roi, mais ces *écos* ne ſont pas fort bons dans leur genre. Ceux qui ſont dans l'Aſtrée de M. d'Urfé ne ſont plus ingénieux.

ECOFROI, *ſ. m.* Terme de *Cordonnier.* Sorte de petite table où le maître coupe la beſogne à ſes compagnons. [Le maître eſt à l'écofroi.]

ECOLE, *ſ. f.* Lieu où l'on enſeigne réguliérement quelque ſience. [Ecole de Téologie, de droit Canon. Ecole de Médecine.]

Petites écoles. Lieu où un maître d'école aprend à lire & à écrire à des petits enfans. On apelle auſſi ces petites écoles, du nom d'*école*, ſans y ajoûter le mot de *petites.* [Ainſi on dit aller à l'école. Tenir école.]

† *Faire l'école buiſſonniere*, C'eſt à dire, s'abſenter de l'école pour jouër.

[† Ils ont apris cela dans l'*école* de la pauvreté. *Vau. Quin.* La Cour fut pour lui une *école* de ſageſſe & de vertu. *Bouhours, Aubuſſon, l. 1.*]

* *Prendre le chemin de l'école*, c'eſt à dire le plus long.

Ecole. Terme de *Triquetrac.* Faute. [Envoier à l'*école.* C'eſt reprendre un homme d'une faute qu'il a faite & la compter à ſon profit. C'eſt une *école* que cela.]

Ecolier, ſ. m. Celui qui va aux petites écoles pour y aprendre à lire & à écrire. Celui qui va chez un écrivain pour y apprendre. Celui qui va au colége pour y aprendre le Grec & le Latin, en un mot celui qui aprend de quelque perſonne eſt apellé *écolier.* [Un bon écolier. En matiére d'amour, qui eſt *écolier*, eſt maitre.]

Ecoliére, ſ. f. Celle qui aprend à lire & à écrire, ou quelque ſorte de choſe que ce ſoit. [Une jolie écoliere.]

ECONDUIRE, *v. a.* Refuſer. Se défaire adroitement d'une perſonne qui nous demande quelque choſe. [Il veut ſe cacher dans le tombeau ſi nous penſons l'éconduire. *Voi. poëſ.* J'ai failli pour n'avoir pû *éconduire* un fils. *Abl. Luc.* Se voïant *éconduit* & moqué il ne garda plus de meſure. *Le Comte de Buſſi.*]

ECONOME, *ſ. m. & f.* Ce mot eſt *maſculin* lors qu'on parle d'un *homme* & *feminin* lorſqu'on parle d'une *femme*. Ce mot, & les trois ſuivans viennent du Grec. On apelle *économe* celui, ou celle qui a ſoin de la conduite d'une famille. [C'eſt un *bon économe.* C'eſt une *bonne économe.* On l'a fait économe d'une grande maiſon.]

Econome, ſ. m. Ce mot ſe dit auſſi en parlant de bénéfices. C'eſt celui qui eſt établi du Roi pour avoir ſoin du temporel de quelque Bénéfice juſqu'à ce qu'il ſoit rempli. Le Roi pendant la vacance du S. Siege a droit d'établir un Econome ſur le temporel de l'Egliſe. [Créer, conſtituer, établir un Econome.]

Economat, ſ. m. Charge d'économe. [Son économat a été heureux. Pour être Econome de quelque bénéfice, il faut avoir des lettres *d'Economat* du Roi. *Fevret, de l'abus, l. 1. ch. 8.*]

Economie, ſ. f. Soin & conduite d'une famille. [Une belle économie. Avoir de l'économie. Entendre l'économie.]

[* Le déréglement des humeurs trouble *l'économie* du corps. *Maucroix, Homelie 1.*]

Economique, adj. Qui regarde l'économie. [Prudence économique.]

ECOPE, *ſ. f.* Terme de *Chirurgien.* Diviſion des parties charnuës, par laquelle on tranche & coupe une partie cangrenée, ou chancreuſe. *Deg.*]

Ecope, ſ. f. Terme de *Batelier.* Eſpece de pêle un peu creuſe avec des rebodrs de côté & d'autre, dont on ſe ſert pour vuider l'eau des bateaux. L'écope eſt perduë.]

ECORCE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des arbres & des melons, & de certains fruits. C'eſt la peau dure & épaiſſe qui couvre le bois de l'arbre & la chair du melon, &c. [Une groſſe écorce. Ecorce de citron, d'orange, de grenade, &c. L'écorce de chêne batuë ſert aux taneurs. Les Sauvages font des canots de l'écorce de certains arbres. On fait des cordes de puits avec la ſeconde écorce des tillaux. Les Amants écrivoient les noms & les chifres de leurs Maîtreſſes ſur l'écorce des arbres.]

* *Ecorce.* Aparance. [Le vulgaire s'arrête à *l'écorce* & aux aparences. *Patru, plaid. 7*]

† *Mettre ſon doigt entre l'arbre & l'écorce. Proverbe* pour dire qu'il ne faut pas ſe mêler des diférens qui naiſſent entre gens qui ſont proches comme entre l'homme & la femme, les fréres & les ſœurs, &c.]

† *Ecorcer, v. a.* Ce mot ſe dit quelquefois en parlant d'arbres & ſignifie lever l'écorce. Oter l'écorce de deſſus le bois. [Il faut écorcer les arbres en Mai. On écorce aiſément les arbres quand ils ſont en ſéve.

ECORCHER, *v. a.* Enlever la peau. Oter la peau avec un couteau propre à cela. [Ecorcher un cheval.]

† * *Ecorcher.* Faire païer trop cher. [Il faut être raiſonnable & ne pas *écorcher* les gens.]

* *Ecorcher, v. a.* Enlever un peu de quelque choſe. [Les eſſieux des rouës écorchent en paſſant les murailles, les arbres, &c.]

* *Ecorcher un enfant.* C'eſt lui donner le fouët bien ſerré.

* *Ecorcher, v. a.* Ce mot ſe dit des choſes qui font une forte impreſſion ſur quelques-uns des ſens. [Une voix aigre écorche les oreilles. Les fruits âpres écorchent la langue & le goſier. La prêle étant maniée, écorche la main.] Les Procureurs écorchent leurs parties.

* *Ecorcher.* Ce mot ſe dit encore du langage, & ſignifie parler une langue fort imparfaitement. [Cet Aleman écoche le François Il écorche un peu le Latin *Ecorcher les Auteurs,* c'eſt les entendre un peu, ou les traduire mal.]

* Vôtre cœur crie, avant qu'on *l'écorche*, *Mol. précieuſe, ſ. 9* C'eſt à dire, avant qu'on lui faſſe mal. *Ecorcher une anguille par la queuë.* Proverbe, pour dire commencer par où l'on devroit finir. † * *Ecorcher le renard.* C'eſt vomir, rendre gorge. Il *faut tondre ſes brebis & non pas les écorcher*, c'eſt à dire, qu'il ne faut pas exiger de ſes ſujets & de ſes debiteurs que ce qu'ils peuvent donner.

S'écorcher, v. r. S'enlever un peu la peau. [Je me ſuis écorché une partie de la jambe.]
On dit que la couverture d'un livre relié en veau *s'écorche* facilement.

Ecorcherie, ſ. f. Endroit où l'on écorche les bêtes mortes, ou qui ſont prêtes à mourir & qu'on abandonne enſuite aux chiens & autres animaux carnaſiers lorſqu'elles ſont écorchées.

† * *Ecorcherie.* Cabaret, ou hôtelerie où l'on fait païer trop cher. [Nous ſommes ici à *l'écorcherie.*]

Ecorcheur, ſ. m. Celui qui écorcher les bêtes mortes.

Ecorchure, ſ. f. Petit endroit de peau écorché. [C'eſt une petite *écorchure* que je me ſuis faite.]

† * *Ecorcheur.* Ce mot ſe dit auſſi au figuré de ceux qui font païer trop cher.

ECORCIER, *ſ. m.* C'eſt un bâtiment ſous lequel on met à couvert les écorces de chêne qui doivent ſervir aux tanneurs : car elles ne vaudroient rien ſi on les laiſſoit à la pluie, qui en emporteroit le ſel.]

ECORNER. Rompre les cornes. [Ecorner un bœuf.]

* *Ecorner, v. a.* Ce mot ſe dit des corps qui ont des angles lors qu'on en a rompu quelques-uns. [On a écorné cette pierre en la montant. Ecorner la corniche d'un buffet.]

† * *Ecorner*, *v. a.* Il signifie encore retrancher. (Ecorner les privileges. Ecorner les portions.)

Ecorné, *écornée*, *adj.* A qui on a rompu quelque corne. (Un bœuf écorné.)

* On apelle des *dez écornez* quand leurs angles sont émoussez.

ECORNIFLER, *v. a.* Prendre un repas chez les gens sans en être prié. (Ecornifler un dîné, ou soupé.

Ecornifleur, *s. m.* Celui qui écornifle. Celui qui prend par adresse un repas chez quelcun, & qui sous pretexte de lui rendre quelques petits ofices, le flate & s'insinuë dans ses bonnes graces, & en excroque souvent des repas. On donne encore à *l'écornifleur* le nom de *Paraſite*, qui est Grec. Lucien Tome 2. a fait un dialogue de *l'écornifleur*. Il y montre que c'est un métier illustre que d'être écornifleur. C'est un franc écornifleur. L'écornifleur doit être patient, adroit, complaisant, honnête, civil, gai, curieux de tout ce qui se passe, & avoir de l'esprit pour le raconter agréablement. Voi *Paraſite*.

Ecornifleuſe, *ſ. f.* Celle qui écornifle. (C'est une écornifleuse.)

Ecornifleriе, *ſ. f.* Action d'écornifleur. Le mêtier d'écornifleur. (Cela est une vraie écornifleriе.)

ECOSSE, *ſ. f.* Couverture de fêves, de lentilles, & de pois. (Ecosse dure. Ecosse tendre.)

Ecoſſer, *v. a.* Oter les pois, les fêves, ou les lentilles de leurs écosses. (Ecosser des poids. Ecosser des fêves. Pois écossez. Fêves écossées.)

ECOT, *ſ. m.* Ce que chacun paie par tête pour avoir bû & mangé au cabaret, ou en quelque autre lieu, où chacun paie ses dépens. (L'écot est gros. Païer son écot.)

† *Ecot*, *ſ. m* Terme de *Blaſon*. Tronc d'arbres où il y a quelques restes des branches qui ont été rompuës. Delà vient qu'on apelle des *croix écottées*, celles qui sont formées par de semblables piéces de bois.

ECOUËR, *v. a.* Couper la queuë à quelque animal. (Ecouër un chien.)

* *Ecoüé*, *écoüée*, *adj.* Qui à la queuë coupée. (Chien écoüé.)

ECOULEMENT, *ſ. m.* Mouvement & cours de l'eau, ou autre chose liquide qui s'écoule. (Donner un pente sufisante pour l'écoulement des eaux. L'écoulement de la lumiére. L'écoulement & la dissipation des esprits de nôtre corps est continuel.)

Ecouler, *v. n.* Ce mot se dit proprement de l'eau, & veut dire couler d'un lieu en un autre. (Faire écouler l'eau.)

S'écouler, *v. r.* Couler d'un lieu à un autre. (Les plus fiers torrens sont ceux qui s'écoulent le plûtôt. L'eau *s'écoule* peu à peu.)

S'écouler. Se passer insensiblement. S'échaper doucement & sans être aperçû. Se glisser sans bruit. S'enfuïr sans faire aucun éclat. Les Barbares les voiant venir s'écoulérent des deux côtez des montagnes. *Abl. Ar. l.* 1. Voiant cela, je m'écoule. *Voi. poëſ.* Nôtre vie *s'écoule* sans qu'on fasse réflexion sur la mort. Le tems s'est écoulé.)

* ECOURGE'E. Ce mot est un peu vieux & peu en usage. C'est un fouët composé de plusieurs brins de chanvre ou de plusieurs laniéres de cuir.)

ECOURTER, *v. a.* Ce mot se dit des chevaux, & il signifie couper quelques extrêmitez comme de la queuë, ou des oreilles. (Ecourter un cheval.)

ECOUTE, *ſ. f.* Ce mot signifie en général un lieu propre à écouter ce que l'on dit. Il signifie en particulier un lieu fermé par des jalousies, au travers desquelles on peut voir & écouter. (Il y a des écoutes dans les Couvents & dans les Coléges.)

Etre aux écoutes. Ces mots se disent proverbialement, pour dire chercher de tout côtez à découvrir quelque chose qui regarde une personne ou une afaire.

Ecoute. Ce mot au singulier se dit par de certaines Religieuses. C'est la Religieuse qu'on envoie au parloir pour accompagner celle qu'on demande & ouïr ce qu'on lui dit. On appelle aussi quelquefois cette Religieuse, *aſſiſtante*. (On lui a donné une *écoute*. Une sœur écoute.)

Ecouter, *v. a.* Ouïr. Prêter l'oreille. Donner audiance. Ecouter patiemment quelcun.

(* D'un coupable transport *écouter* la chaleur, *Racine, Iphigenie*, *a.* 5. *ſ.* 2. Il faut écouter la raison. Il n'écoute que son sens.)

* *S'écouter parler*. Cela se dit d'une personne qui parle posément & prête attention au discours qu'elle fait.

Ecoutant, *écoutante*, *adj.* Celui, & celle qui écoute. (On apelle au Palais, *Avocats écoutans*, ceux qui n'ont point de pratique, qui ne plaident point, & ne fréquentent le Barreau que pour écouter.)

Ecouté, *écoutée*, *part. & adj.* Discours que l'on a ouï. Chose écoutée.

* *Pas écouté*. Terme de *Manége*. C'est une sorte de pas d'école, où le cheval se balance sur les talons.

* *Ecouteux*, *euſe*, *adj. Cheval écouteux*. Terme de *Manége*. C'est un cheval retenu, qui ne part pas franchement de la main, qui saute au lieu d'aller en avant, & qui ne fournit pas tout ce qu'on lui demande.

ECOUVILLON, *ſ. m.* Terme de *Boulanger & de Patiſſier*. Ce sont quelques morceaux de toile qu'on lië au bout d'une perche de cinq ou six piez, & avec quoi on netéie le four aprés que la braise en est tirée. (Le manche de l'écouvillon est trop long, ou trop court.)

Ecouvillon. Terme de *Canonnier*. Il consiste en une hampe & a deux boites de bois & un morceau de peau de mouton avec de la laine à l'entour de l'une des boites pour nettéier le dedans des piéces d'artillérie.

Ecouvillonner, *v. a.* Nettéier avec l'écouvillon. (Ecouvillonner une piéce de canon. On écouvillonne les piéces aprés qu'on les a tirées. Ecouvillonner le four.)

E C R.

ECRAN, *ſ. m.* Ce qu'on tient à la main & qu'on se met devant le visage pour le garantir de l'ardeur d'un grand feu. Ce qu'on pose devant soi pour empêcher que le feu ne nous fasse mal. Cette sorte d'écran s'apelle un écran à pié, pour le distinguer des autres qu'on tient à la main. (Un bel écran. Un joli écran. On orne ordinairement les écrans de peintures, de vers, d'histoires, de fables, &c.)

† * On dit en riant à une personne qui se met devant un autre & qui empêche qu'elle ne se chauffe. Otez-vous delà, je ne veux point d'*écran* si épais.

ECRASER, *v. a.* Aplatir en détruisant. Tuër en froissant tout à fait. Briser tout à fait. (Ecrase les impies de ton foudre. *Abl. Luc. T.* 1. La rouë du chariot a *écraſé* un petit chien.)

* *Ecraſer*, *v. a.* Ce mot au figuré signifie seulement détruire. (La femence de la femme devoit écraser la tête du serpent.)

* *Ecraſé*, *adj. Nez écraſé*. C'est à dire fort plat.

ECREMENT, *v. a.* Lever la crême de dessus le lait. (Ecremer du lait. Lait écremé.)

ECREVICE, *ſ. f.* Poisson couvert de coque, qui naît aux riviéres qui coulent des montagnes & aux eaux frêches. Il a le corps rond, la tête large, courte & pointuë avec quatre cornes par devant. Il a deux bras fourchus, quatre piez de chaque côté, & une queuë composée de cinq aîles. On croit ordinairement que les Ecrevices ne sont pleines qu'au croissant de la Lune. Les Ecrevisses marchent quelquefois à reculons. Les Ecrevices deviennent rouges en cuisant. Les pinces de l'Ecrevice.)

Ecrevice de mer. Poisson rouge & semé de petites tâches, qui ressemblent à l'écreviſſe d'eau douce hormis qu'il est plus grand.

* *Il fait comme l'écrevice*. Cela se dit d'un homme qui recule au lieu d'avancer.

Ecreviſſe. L'un des signes du Zodiaque, dit en Latin *Cancer*, auquel le Soleil entre dans le mois de Juin.

S'ECRIER, *v. a.* Elever sa voix. Demander secours à quelcun par des cris. Crier contre quelque chose, contre quelcun. (Faites vôtre devoir de vous *écrier* comme il faut. *Mol.* Tout le monde *s'écrie* contre ce mot. *Vau. Rem.* Seigneur je *m'écrie* vers vous du profond abîme où je suis. *Port-Roial. Pſeaumes.*)

† *Ecrin*, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *ſcrinium*, qui signifie un petit cofre, servant à mettre des pierreries ou quelque autre chose d'important. Ce mot ne se dit plus guere.

ECRIRE, *v. a. J'écris tu écris, il écrit, nous écrivons. J'ai écrit, j'écrivis*. Former des caracteres avec la plume. Faire plusieurs lignes d'écriture. (Il commence à écrire. Ecrire à la Cour. Ecrire en billet. Ecrire un billet à une maîtresse, ou à un ami. Nous écrivons de la gauche à la droite, & les Orientaux au contraire de la droite à la gauche. Il y a des peuples qui écrivent de haut en bas. Les Egiptiens écrivoient en lettres hiéroglifiques.)

Ecrire. Composer. Mettre par écrit quelque chose. (Ecrire l'histoire de son tems.)

Ecrire. Terme de *Palais*. Il se dit des Avocats & des Procureurs qui écrivent pour leurs parties, des requêtes, des demandes & des défences, des repliques, dupliques, contredits, &c.

Ecrit, *écrite*, *adj.* (Exemple bien écrite. Histoire bien écrite. Roman bien écrit. Le droit écrit.)

* *Ecrit*, *écrite*, *adj.* Ce mot se dit au figuré. (Les noms des Fidéles sont *écrits* dans le livre de vie. On dit qu'une chose est *écrite* & gravée dans la mémoire, pour dire qu'on ne l'oublira pas. On dit en poësie que les noms des grands hommes sont écrits dans le Temple de Mémoire.)

Ecrit, *ſ. m.* Promesse sous seing-privé. Il a tiré un écrit d'elle pour la faire venir quand il voudra.)

Ecrit. Chose imprimée. (Il court un écrit qui fait grand bruit.)

Ecrit, *ſ. m.* Papier écrit. (On lui a donné son congé *par écrit*.)

Ecrits, *ſ. m.* Ouvrages de quelque Auteur. (Ablancourt a laissé quelques écrits qui n'ont pas été imprimez. La plûpart des *Ecrits* des Anciens sont perdus.

Ecriteau, *ſ. m.* Morceau de papier de raisonnable grandeur & largeur ou l'on écrit quelque chose, en grosses lettres. (Un écriteau de maison, ou de chambre à louër.)

Ecriteau. Terme d'*Epicier & d'Apoticaire*. Petit morceau de papier

papier colé ſur une boite, où eſt écrit le nom des choſes & des drogues qui ſont dans la boite.

Ecriteau. Enſeigne où eſt le nom du maître d'école. (Mettre un écriteau.

Ecritoire, *ſ. f.* Ce qui eſt compoſé d'un cornet, où l'on met l'ancre, & d'une caſſe où l'on met le canif & les plumes. Il y a de pluſieurs ſortes d'écritoires. (Ecritoire de poche. Ecritoire à pans. Ecritoire de valiſe. Ecritoire de table. Une fort belle écritoire.)

Ecriture, *ſ. f.* Caractères formez avec la plume, qui expliquent nos penſées au lieu des ſons & des voix. Caractères particuliers formez par les mains d'une perſonne. (Ecriture bonne, bien nourrie. Connoitre l'écriture d'une perſonne.)

Ecriture. Ce mot ſe dit par excellence de la parole de Dieu, & ſignifie le vieux & le nouveau Teſtament. (Lire la *ſainte Ecriture.*)

Ecriture. Terme de *Palais.* Ecrits qu'on fait pour un procès. (Fournir d'écritures.)

Ecrivain, *ſ. m.* Maitre à écrire. (C'eſt un bon écrivain. Un fameux écrivain. Il eſt reçu maitre écrivain.)

Ecrivain. Terme de *maitre d'école.* Ecolier à qui le maitre d'école enſeigne à écrire. Un maitre d'école qui a 50. écoliers qui liſent, & dix *écrivains* à trente ſous chacun.

Ecrivain. Auteur qui a fait imprimer quelque ouvrage conſidérable. (Si quelcun s'étonne qu'aprés tant d'*écrivains* je mette la main à la plume, il ceſſera de s'étonner s'il vient à lire cet ouvrage. *Abl. Ar. l.* 1. *c.* 1.)

Ecrouë, *ſ. m.* Trou dans lequel tourne une vis. (Faire une écrouë.)

Ecroüe. Arrêté en parchemin de la dépenſe ordinaire qui ſe fait chez le Roi. (Les Controlleurs & les clercs d'ofices font les *écroüës* de toute la dépenſe.)

Ecroüe. Regiſtre où le geolier écrit par nom & par ſurnom les priſonniers. (Ecroué bifé & raié. Lever l'écroüe. *Patru, plaidoié* 5.)

Ecroüer, *v. a.* Mettre ſur le regître du geolier le nom de la perſonne qu'on met en priſon. (Le geolier l'a écroüé. On l'a fait ecroüer.)

Ecroüelles, *ſ. f.* Terme de *Médecine.* Sorte de *maladie.* Ce ſont des corps glanduleux qui s'engendrent ſouvent d'humeurs acres & mélancholiques. (Gúérir les écroüelles.)

Ecroüir, *v. a.* Il ſe dit des métaux que l'on bat à froid, pour les condenſer & les rendre plus fermes & afin qu'ils faſſent reſſort. C'eſt auſſi un terme de *Monnoie*, qui ſe dit des piéces qu'on dit qui ſont écroüies à la ſortie du moulin, & qu'il faut faire recuire.)

Ecrouler, *v. a.* Ebranler. (Ecrouler un mur.)

Ecroulement, *ſ. m.* L'action qui écroule & ébranle les édifices ou les terres élevées. (L'écroulement d'un mur en fait craindre la chute.)

† *S'écrouler*, *v. r.* Il ſignifie s'ébouler. Aprés trente ou quarante volées de canon ce baſtion s'écroulera.)

Ecroûter, *v. a.* Couper la croute qui eſt autour du pain. (Ecroûter du pain. Le pain eſt tout écroûté.)

Ecru, *écrüe*, *adj.* Il ſe dit des ſoies & des toiles qui n'ont point été mouillées, & ſignifie la même choſe que crud & cruë (Etofe faite de ſoie cruë, ou écruë. Fil écru. Toile écruë.)

ECU.

Ecu, *ſ. m.* Anciennement on apeloit *écu* un bouclier long, ovale, & fait de cuir. L'écu étoit auſſi un bouclier d'acier, que les Chevaliers & les hommes d'armes portoient lors qu'ils combatoient.

Ecu. Terme de *Blaſon.* Petite plaque où l'on met les armes d'une perſonne. (Le Roi porte dans ſon écu trois fleurs de lis.)

Ecu. Piéce d'argent de forme ronde qui a d'un côté la figure du Roi, & de l'autre trois fleurs de lis, avec une légende, & qui vaut ſoixante ſous. Cette ſorte d'*écu* s'apelle quelquefois un *écu blanc.* (Ainſi on dit, il a perdu une bourſe où il y avoit dix écus blancs.)

Ecu, *ſ. m.* Ce mot en général ſignifie une eſpèce de monoie d'or ou d'argent valant une certaine ſomme. (Cet écu eſt bon. Cet écu eſt faux.)

Ecu-Soleil C'étoit du tems de François premier une eſpéce d'or qui peſoit deux deniers ſeize grains, & qui valoit quatre livres cinq ſous. Elle avoit d'un côte pour légende *Franciſcus Francorum Rex*; avec un écuſſon couronné, où il y avoit trois fleurs de lis. Elle avoit de l'autre côté pour legende *Chriſtus vincit, regnat, Chriſtus imperat,* & au milieu de cette monoie il y avoit une croix embellie d'une maniére de cartouche. Voiez l'Ordonnance de l'an M. DXL.

Demi écu-ſoleil. C'étoit une eſpèce de monoie faite comme l'écu-ſoleil, hormis qu'elle étoit plus petite.

Ecu-ſol. Eſpèce d'or péſant deux deniers quinze grains & valant ſoixante ſous. Henri ſecond fit fabriquer de ces ſortes d'écus. Ils avoient d'un côté la tête de ce Prince, & pour légende *Henricus ſecundus Dei gratiâ Francorum Rex*, & de l'autre ils avoient pour légende *Totum dum impleat orbem,* & au milieu de cette monoie il y avoit un croiſſant couronné. Voiez l'Ordonnance de 1577.

Demi écu-ſol. Eſpèce d'or faite de même que l'écu-ſol, hormis qu'elle eſt plus petite.

Ecu-ſol. Cette eſpèce d'or valoit ſoixante ſous, ſous Charles IX. Elle avoit pour légende *Carolus Dei gratiâ Francorum Rex*, & pour milesime M. D. LXI. au milieu de cette monoie, du même côté, il y avoit un écuſſon couronné où il y avoit trois fleurs de lis, & de l'autre côté elle avoit pour légende *Chriſtus, regnat, vincit, triumphat,* & de ce même côté il y avoit une croix au milieu de l'eſpéce. L'écu-ſol ſous Henri IV. valoit trois livres cinq ſous.

Ecu d'or. Eſpèce qui préſentement vaut cent quatorze ſous. Elle a d'un côté une manière de croix fleuriſée avec cette légende, *Chriſtus regnat, vincit, imperat*, & pour milleſime 1636. ou quelqu'autre année; elle a de l'autre côté pour légende *Ludovicus decimus tertius, Dei gratiâ Rex Francia & Navarra*, & au milieu de l'eſpèce il y a un écuſſon couronné ou ſont trois fleurs de lis. Ce qu'on apeloit autrefois écu-ſoleil, écu-ſol ou écu couronné s'apelle aujourd'hui écu d'or.

Ecu blanc, Eſpèce blanche qui vaut ſoixante ſous. Dans ces derniéres années on a fait de nouveaux Ecus blancs qui valent trois livres ſix ſous & on a décrié les vieux.

Ecueil, *ſ. m.* Prononcez *ékueil.* Rocher dans la mer. Banc de ſable qui eſt à fleur d'eau. Banc de ſable, ou de gravier en mer. (Un dangereux écueil. Eviter les écueils.)

* *Ecueil.* Ce mot eſt beau au figuré. (Exemples. * Le dénoûment eſt l'*écueil* ou pluſieurs poëtes, viennent échouër. L'amour eſt l'*écueil* des plus grans cœurs. Des *écueils* de la Cour il ſauve ſa vertu. *Dépreaux, ſatire* 5. La haine & la flaterie ſont des *écueils* où la verité fait naufrage. *Memoires de Mr. le Duc de la Roche-Foucaut.* L'amour & l'ambition ſont des *écueils*, où la plu-part des femmes ſe perdent. *Vaſconcelles, mari jaloux.* L'amour eſt *l'écueil* où la plu-part des jeunes gens ont acoutumé de ſe perdre.)

Ecuelle, *ſ. f.* Vaſe de métal, de bois, de faïance, ou de terre, qui eſt rond, qui a deux oreilles & dont on ſe ſert pour prendre des bouillons & manger du potage. (Une belle écuelle.)

Ecuellée, *ſ. f.* Plein l'écuelle. (Manger une groſſe écuellée de potage.)

Ecuier, *ſ. m.* Titre de nobleſſe, & c'eſt proprement celui qui a droit de porter un écu armoirié.

Le grand écuier. Oficier qui diſpoſe de preſque toutes les charges vacantes de la grande & de la petite écurie du Roi, qui ordonne de tous les fonds qui ſont emploiez au dépenſes des écuries & des haras de ſa Majeſté, & qui donne permiſſion de tenir des Académies pour inſtruire les jeunes Gentilshommes à la guerre.

Le premier écuier de la grande écurie. C'eſt celui qui commande aux Oficiers en l'abſence du grand Ecuïer.

Le premier écuier de la petite écurie. C'eſt l'oficier qui a ſoin des chevaux dont le Roi ſe ſert d'ordinaire. Il y a deux écuïers ſervant par quartier. L'écuïer qui eſt de jour ſe trouve au lever du Roi & fait ſi ſa Majeſté veut monter à cheval & il lui met & ôte les éperons.

Le grand écuïer tranchant. Oficier qui ſert aux grandes cérémonies, & qui fait les mêmes choſes que l'écuïer tranchant.

Ecuïer tranchant. C'eſt un Gentilhomme ſervant qui fait l'eſſai ſur le couvert du Roi, qui lui découvre & préſente les plats, qui lui change d'aſſiette & de ſerviette à chaque ſervice, & qui coupe les viandes à moins que le Roi ne les coupe lui-même.

Ecuier bouché. Oficier qui range les plats ſur la table de l'ofice avant que les ſervir au Roi, & qui preſente deux eſſais au maître d'hôtel.

Ecuïer de cuiſine. Un des prémiers oficiers de la cuiſine de quelque Grand.

Ecuier. Celui qui tient Academie, où l'on aprend à de jeunes Gentilshommes à monter à cheval, & à faire tous les exercices que doivent ſavoir les gens de qualité qui ſont deſtinez à ſervir le Roi.

Ecuïer. Celui qui a l'œil ſur les chevaux d'un grand Seigneur qui a ſoin qu'ils ſoient bien penſez; en un mot qui a la conduite de l'écurie de quelque Grand. On l'apelle *écuier cavalcadour.*

Ecuïer. Celui qui donne la main à une Dame de qualité, & qui a ſoin de l'acompagner dans toutes les viſites qu'elle fait. (Il eſt *écuïer* d'une grand'Dame.)

* *Ecuïer.* Terme de *Venerie.* On apelle de ce nom un jeune cerf qui acompagne & ſuit un vieux cerf.

† *Ecuier.* Ce mot ſignifioit autrefois ceux qui portoient ordinairement les Ecus des Chevaliers. Il ſignifioit auſſi les jeunes Seigneurs qui n'étoient pas encore Chevaliers. Mais *Ecuier*, dans cette ſignification ne ſe trouve plus que dans les vieux Romans.

Eculer, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de ſouliez; & veut dire plier en dedans les quartiers de derriére du ſoulié. (On écule ſon ſoulié quand on a mal au talon.)

S'éculer, *v. r.* Cela ſe dit des quartiers de derriére du ſoulié, & veut dire ſe replier. (Soulié qui s'écule.)

Ecume, *ſ. f* Excrément blanc & plein de vent qui ſe ſépare de ſon ſujet par la force de la chaleur, ou par une grande agitation.

tion. Ordure de métal. (Ecume fort blanche. L'écume du pot. L'écume du cheval. L'écume du plomb, &c. Il y avoit de grandes baleines qui faiſoient blanchir la mer d'écume. *Abl. Luc. T. 2. hiſt. l. 1.*)

Ecumer, v. n. Jetter de l'écume. Rendre de l'écume. (La mer écume. Cheval qui écume. Chien qui écume.

Ecumer, v. a. Oter l'écume. (Ecumer le pot.)

* *Ecumer, v. a.* Pirater & voler ſur mer. (Les corſaires ne ceſſoient d'écumer toutes les côtes & de faire mile ravages. *Vau. Quint. l. 4. c. 8.*)

† * *Ecumer, v. a.* Ce mot ſe dit quelquefois au figuré & ſignifie prendre ce qu'il y a de meilleur dans quelque choſe. (Ecumer un héritage.)

Ecumeur de mer, ſ. m. Pirate. Celui qui vole ſur mer.

Ecumeux, écumeuſe, adj. Mot poëtique, Plein d'écume. (Du Rhin il ſend les flots écumeux. *Dépreaux Epitre 4.*)

Ecumoire, ſ. f. Vaſe de forme ronde percé de pluſieurs trous, qui a une queuë, & qui ſert à écumer le pot, & autre choſe. (Une fort belle écumoire.)

ECUMENIQUE, *adj.* Ce mot eſt Grec & ſignifie *univerſel*. Il ne ſe dit que des Conciles. (Aſſembler un Concile *Ecumonique* ou Univerſel.)

ECURER, *v. a.* C'eſt nettéïer de la baterie, ou de la vaiſſelle avec de la lie, du ſablon, & un torchon de foin. C'eſt nettéier avec de la lecive & un torchon de foin. (Il faut écurer avant que de ſablonner. Ecurer la baterie. Ecurer la vaiſſelle.)

Ecurer, v. a. Terme d'*Ecureur de puits*. C'eſt nettéier un puits avec la drague & autres outils. (Ecurer un puits)

ECUREUIL, *écurieu, ſ. m.* Le Bel uſage eſt pour *écureuil*. C'eſt un petit animal ſauvage qui eſt joli, gai, qui a une grande & groſſe queuë en comparaiſon du corps, qui porte le plus ſouvent la queuë haute & relevée ſur le dos. Il vit de pommes, de chateignes, de noix, de noiſettes. Il a pour ennemie la martre. L'écureuil eſt d'ordinaire roux, mais en Pologne il eſt gris & roux, en Ruſſie, de couleur de cendre, & en Podolie, il y en a de diverſes couleurs. Les écureuils de Láponie changent tous les ans de couleur, & de roux qu'ils ſont l'été, ils deviennent gris l'hiver. L'écureuil ſe couvre de ſa queuë pour ſe garentir de l'ardeur du ſoleil, & étant ſur une écorce lorſqu'il paſſe quelque riviére elle lui ſert de voile. Voiez *Jonſton.*

ECUREUR *de puits, ſ. m.* Ouvrier qui avec un outil, qu'il apelle drague, écure les puits, nettoie les citernes, & vuide les lieux. Ils s'apelle *vuidangeur, & maître de baſſes œuvres*. La plupart du monde apelle cette ſorte d'ouvrier *cureur* de puits, mais *écureur* eſt le vrai mot.

Ecureuſe, ſ. f. C'eſt à Paris, une pauvre fille ou une pauvre femme, qui gagne ſa vie à écurer chez les bourgeois, & à qui on donne 15. on 20. ſols chaque jour pour la peine qu'elle prend à écurer la vaiſſelle & la baterie. (Une écureuſe doit être forte & avoir bon bras.)

ECURIE, *ſ. f.* Lieu de la maiſon où ſont les chevaux. La grande écurie du Roi. La petite écurie du Roi.)

† ECUISSER, *v. a.* Terme *des Eaux & Forêts*. Il ſe dit des arbres qu'on éclate en les abatant. (L'ordonnance veut qu'on abate les arbres à coups de cognée à fleur de terre, ſans les *écuiſſer*, ni les éclater.)

ECUSSON, *ſ. m.* Terme de *Blaſon*. Ecu où l'on met les armes d'une perſonne, ou d'une famille. (Il a de trois fleurs de lis doré leur écuſſon. *Dépreaux Satire 5.*)

Ecuſſon. Terme de *Serrurier*. Petite plaque de fer qu'on met ſur les portes des chambres & des bahuts vis à vis des ſerrures, & au travers de laquelle entre la clé pour ouvrir la porte.)

Ecuſſon. Terme de *Jardinier*. C'eſt un morceau qu'on coupe en long de la peau d'un arbre de l'année, qu'on gréfe & qu'on lie avec de la filaſſe. (Ecuſſon dormant. Ecuſſon à œil dormant. Enter un écuſſon.)

Ecuſſonner, v. a. Terme de *Jardinier*. Enter en écuſſon. Faire des écuſſons, & les apliquer ſur la tige ou ſur la branche qu'on veut grêfer. (Ecuſſonner un amandier, un prunier, &c.)

EDE. EDI.

EDENTÉ, *édentée, adj.* Ce mot ce dit des hommes & plus ſouvent des femmes, & veut dire qui n'a plus de dents. (C'eſt une vieille édentée.)

† *Edenté, édentée, adj.* Ce mot ſe dit quelquefois d'autres choſes. (Un peigne édenté. Une ſcie édentée, c'eſt à dire, dont les dents ſont rompuës.)

† *Edenter, v. a.* Ce mot ſignifie ôter les dents à un animal. On le dit auſſi d'un peigne, d'une ſcie, & d'autres inſtrumens qui ont des dents.

EDIFICATION, *ſ. f.* Ce mot ne ſe dit pas au propre ou au moins il ne ſe dit pas bien. En ſa place on dit *conſtruction*. (Travailler à l'*édification* du temple. On croit que l'uſage veut qu'on diſe. Travailler à la *conſtruction* du temple.

* *Edification.* Sorte d'exemple & d'inſtruction. (Donner de l'*édification* à ſon prochain. C'ela n'eſt pas fort à l'*édification* du prochain.)

† *Edificateur, ſ. m.* Ce mot vient du Latin & ſignifie celui qui bâtit, mais il n'eſt guère en uſage & il ſemble plus uſité dans le plaiſant que dans le ſérieux. (M. N. n'eſt pas un grand édificateur. Il veut paſſer pour un fameux édificateur.)

Edifice ſ. m. Bâtiment. (Edifice bien éclairé. Edifice péſant & maſſif. La meilleure expoſition des édifices ſera ſi le vent n'enfile point les ruës. Avoir ſoin des Edifices publics.)

Edifier, v. a. Ce verbe au propre n'eſt pas du bel uſage, on dit en ſa place *bâtir*, ou *conſtruire*. (Edifier un palais. On croit que le bel uſage veut qu'on diſe *bâtir*, ou *conſtruire* un palais. Et tout au plus le mot d'*édifier* pour *bâtir* ne peut être reçu que dans le ſtile bas & burleſque. C'eſt ainſi que l'a emploié *Benſerade, Rondeaux, p. 197.* A peu de frais pareilles gens édifioient alors.)

* *Edifier.* Inſtruire par de bons éxemples, & par une conduite ſage & règlée. Satisfaire par ſa conduite. Ne pas ſcandaliſer les gens par un mauvais procedé. (Edifier ſon prochain par une vie vraiment Chrétienne. Je ne ſuis pas fort édifié de lui.)

Edifiant, édifiante, adj. Qui édifie. Qui eſt un bon exemple & qui inſtruit. (Cet exemple eſt fort édifiant. Sa conduite eſt tout-à-fait édifiante.)

EDILE, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *Ædilis* & il ne ſe dit qu'en parlant des Magiſtrats de l'ancienne Rome. L'Edile étoit un Magiſtrat qui avoit ſoin de la police & des édifices publics. Il y avoit de *Ediles* qu'on apelloit *Ediles du peuple*, & d'autres *Ediles curules*. Ceux-ci, au commencement n'eurent ſoin que de faire préparer les Jeux publics, mais enſuite ils eurent ſoin de la Police, comme les autres Ediles. Les Ediles étoient fort conſiderables, & des Magiſtrats à qui on faiſoit beaucoup d'honneur.

EDIT, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *Edictum*. Ordonnance faite par un Prince pour des conſiderations qui regardent ſes interêts, ou ceux de l'Etat. (Faire un Edit. Verifier un Edit au Parlement. Publier un Edit. Le Roi déroge par ſes Edits à tout ce qui pourra être contraire à ce qu'ils contiennent. Henri IV. fit l'Edit de Nantes en faveur de ceux de la Religion, Louïs XIII. l'a obſervé, mais Louïs XIV. l'a abrogé.)

Chambre de l'Edit. V. *Chambre.*

EDITION, *ſ. f.* Impreſſion. (Prémiére ou ſeconde édition d'un livre.)

EDO. EDU.

EDOÜARD, *ſ. m.* Nom d'homme. Edoüard ſecond Roi d'Angleterre fut gendre de Philipe le Bel Roi de France, car il épouſa Iſabelle de France fille de ce Prince. Edoüard III. Roi d'Angleterre inſtitua en 1344. l'Ordre de la Jarretiére en l'honneur de la Comteſſe de Salisberi, & il ordonna qu'on célébreroit tous les ans la fête de cet Ordre, le jour de la S. George. L'*Abé de Choiſi, hiſt. de Philipe de Valois, l. 2. ch. 8.*)

EDUCATION, *ſ. f.* Maniére dont on élève & on inſtruit un enfant. (Donner une bonne *éducation* à ſes enfans. N'avoir nule *éducation.*)

EFA.

EFACER, *v. a.* Raïer. (Efacer une ligne, une page, un feüiller, &c.)

* *Efacer.* Obſcurcir. Oter. Ruiner. Détruire. (Je la faiſois ſi brillante & ſi belle qu'elle *éfaçoit* toutes choſes. *Voit. Poëſ.* Il *éface* tous ceux qui l'ont précédé. *Ablancourt.* Le tems avoit *éfacé* pluſieurs monumens que les Poëtes ont célébrez. *Vau. Quin. l. 3.* L'image de ſa grandeur n'étoit pas encore *éfacée* de leurs cœurs. *Vau. Quin. l. 3. c. 13.*)

Efacer, v. a. Terme de maître d'armes. C'eſt ſe tourner de ſorte qu'on ne voie pas quelque partie du corps qu'on veut mettre à couvert. (On dit éfacer l'épaule. *Efacer ſon corps.* c'eſt regarder de demi-face celui contre qui l'on a à faire, mettant la main ſur la garde de l'épée pour être prêt à la tirer. *Liancourt, maître d'armes, c. 3.*)

† *Efaçable, adj.* Qui peut être efacé; mais il ne ſe dit guère.

† *Efaçure, ſ. f.* Rature. (Une petite efaçure.)

EFARÉ, *éfarée, adj.* Tout éperdu. Tout tranſporté. Tout hors de lui-même. Tout troublé. (Avoir l'air d'un homme *éfaré.*)

EFAROUCHER, *v. a.* Rendre farouche. Rendre ſauvage. Empêcher de s'aprivoiſer. (Efaroucher une bête.)

* Il faut, ſi vous m'en croiez, *n'éfaroucher* perſonne. *Mol. Avare, a. 5. ſ. 1.*)

EFAUFILER, *v. a.* Terme de *Marchand Rubanier*. C'eſt tirer avec la main la ſoie du bout d'un ruban coupé. (On n'efaufile un ruban que pour en voir la bonté.)

EFE.

EFECTIF, *éfective, adj.* Vrai. Véritable. Qui a de l'éfet. Qui eſt en éfet. (Cela eſt éfectif. C'eſt un homme éfectif. Paſſion éfective. Il y a ſix mille hommes éfectifs.)

Efectivement, adv. Vraiment. En éfet. (Choſe *éfectivement* mauvaiſe. *Paſ. l. 4.*)

Efectuer, v. a. Executer. Mettre en éfet ce qu'on a réſolu. (Efectuer ce qu'on a promis.)

EFÉMIMÉ, *éfeminée, adj.* Amoli par les plaiſirs. (Il lui reprochoit ſon naturel éfeminé. *Abl. Tac. An. XI.*)

Eféminé, *ſ. m.* Qui eſt amoli par les délices. (C'eſt un petit éfeminé.)

Eféminer, *v. a.* Rendre éféminé. Amolir. (Le luxe éfémine les peuples.)

S'éfeminer, *v. r.* Se rendre éféminé. S'amolir. (Les Perſes, au tems d'Alexandre, s'étoient éféminez par le luxe & par l'oiſiveté.)

EFERVESCENCE, *ſ. f.* Bouillonnement qui ſe fait par la premiére action de la chaleur. (La fermentation ſe fait par l'efferveſcence de l'humidité des des corps qui s'échauffent. Il faut faire chauffer cette liqueur juqu'à une lègére éferveſcence.) Voiez *Fermentation*.

EFET, *ſ. m.* Tout ce qui eſt produit par quelque cauſe. (La lumiére eſt l'éfet du Soleil. Tout éfet préſupoſe une cauſe.]

Efet. Execution. Choſe éfective. [On atend l'éfet de ſes promeſſes. *Abl.* Plus d'éfets que de paroles. *Scaron, Nouv.* Cette menace a été ſans éfet. Mettre en éfet.]

* *Les éfets ſont les mâles & les paroles ſont les femelles.* Proverbe.

Efets. Ce mot au pluriel en parlant de marchand ſignifie. Les biens meubles, & les papiers d'un marchand. [Avoir de bons éfets.]

En éfet. Sorte de *conjonction* qui ſert à rendre raiſon d'une choſe avancee, & qui ſignifie *il eſt certain que.* On recommence ſouvent un diſcours par cette conjonction, *en éfet.*

En éfet, *adv.* Efectivement. D'une maniére véritable & réelle. [Les couleurs ne ſont rien *en éfet*, elles ne ſont qu'en aparence, & le ſens de la vûë les aperçoit ſelon les diferentes réfléxions de la lumiére. Il faut être gens de bien *en éfet*, & non pas ſeulement en aparence. Si c'étoient des maux *en éfet*, &c.]

EFEUILLER, *v. a.* Terme de *Iardinier.* C'eſt ôter les feuilles de quelques branches d'arbres. Efeuiller une branche. On éfeuille les arbres quand les feuilles ſont trop d'ombre, & qu'elles empêchent les fruits de meurir.)

E F I.

EFICACE, *adj.* Terme de *Téologie.* Qui produit néceſſairement ſon efet. (Grace éficace. *Paſ. l.* 2. Il faut avoir la *grace éficace. Paſ. l.* 2.

Efi acc. Ce mot ſe dit auſſi des remèdes, & ſignifie qui produit un bon & grand éfet. (Remède éficace.)

Eficace, *ſ. f.* Force. Vertu éfective (L'*éficace* de la grace de Jeſus Chriſt amolit le cœur le plus endurci *God.* Leur exemple a une *éficace* toute particuliére. *Port-Roial.*)

Efic cement, *adv.* Avec éficace. (Dieu diſpoſe *éficacement* de nôtre cœur. *Puſc. l.* 18.)

Eficace, *ſ. f.* Vertu de quelque choſe. Des Auteurs condamnent le mot d'*éficacité* & d'autres l'aprouvent dans les matieres philoſophiques, & on croit qu'en ces ſortes de ſujets il peut paſſer. (Rohaut, Phiſique, a écrit l'*éficacité* des planètes.)

Efi ient, *éficiente*, *adj.* Terme de *Phiſique.* C'eſt à dire. Qui produit un éfet. (Cauſe éficiente.)

EFIGIE, *ſ. f.* Image. Statuë. (On voit ſur la monnoie l'éfigie du Prince qui l'a fait batre. L'éfigie d'un Lion. Faire l'efigie de quelcun en bronze.)

Efigie. Portrait groſſier qu'on fait fait d'une perſonne & qu'on atache à une potence lors que cette perſonne eſt condannée à mort par contumace. (Pendre en éfigie. Executer quelcun en éfigie.)

Efigier, *v. a.* Exécuter quelcun en éfigie. (On a éfigié ce criminel, dont on n'a pu faire la capture. L'Ordonnance de 1670. veut qu'il n'y ait que les perſonnes condannées à mourir qu'on puiſſe éfigier, ou exécuter en éfigie.)

S'ÉFILER, *v. r.* Ce mot ſe dit des étofes & de la toile, qui s'en va en fils, & dont les fils ſe défont & ſe détachent du corps de l'étofe, ou de la toile. (Manteau qui s'éfile. Chemiſe qui s'éfile.)

[†* Un grand cou *éfilé*. *Abl. Luc. Tome* 3. Avoir le viſage *éfilé*. Cheval *éfilé*, c'eſt à dire. *Qui a l'encolure delie.* Ailes d'armée éfilées.] *Vaug.* On dit en termes de chaſſe qu'un chien eſt *éfilé* pour avoir couru avec trop d'ardeur.

E F L.

EFLANQUÉ, *éflanquée*, *adj.* Ce mot ſe dit des chevaux. Qui eſt ſur les dents. (Cheval éflanqué. Cavale éflanquée.) Il ſe dit quelquefois des perſonnes.

EFLEURER, *v. a.* Terme de *Fleuriſte.* C'eſt ôter les fleurs. (Efleurer une anemone, une roſe, une tulipe, &c.)

Efleurer, *v. a.* Bleſſer de ſorte qu'on enlève quelque petite choſe de la peau. (Le coup n'a fait qu'*éfleurer* la peau. La fortune en cela ne vous a pas ſeulement éfleuré la peau. *Coſtar. l.* 1. *let.* 146. c'eſt à dire, que la fortune ne vous a pas fait le moindre mal.)

* *Efleurer une matiére.* C'eſt ne pas aprofondir une matiére, & n'en parler que ſuperficiellement.

E F O.

† EFONDRER, *v. a.* Ce mot eſt un terme de *Cuiſinier*, mais il eſt preſque hors d'uſage. En ſa place on dit *vuider.* (*Efondrer* une volaille, ou un poiſſon, ou plutôt *vuider* une volaille, ou un poiſſon.)

Efondrer, *v. a.* Terme de *Iardinier.* Il ſe dit de la terre ou l'on veut planter des arbres. C'eſt la fouiller d'environ trois piez, pour en ôter celle qui peut être mauvaiſe; auſſi bien que les pierres & les gravois, s'il y en a. *Efondrer* ſe dit, mais il n'eſt pas ſi uſité que *fouiller* & faire des tranchees. (On dit. Il faut *éfondrer* cette terre, mais plutôt il faut fouiller cette terre : ou faire des tranchées dans cette terre.

† *Efondrer*, Ce mot ſignifie auſſi rompre avec violence. (Efondrer une porte.)

S'EFORCER, *v. r.* Tâcher de venir à bout de quelque choſe. (Il s'éforce de réüſſir dans ſon entrepriſe. Je me ſuis éforcé de domter mes paſſions.)

Efort, *ſ. m.* Action de la perſonne qui s'éforce. Sorte de violence qu'on ſe fait à ſoi-même. Violence. Impétuoſité. (Il a fait un éfort pour cela. Je vai faire un éfort ſur mon amour pour ne vous plus regarder que comme une infame: *Le Comte de Buſſi.* Tout l'éfort de la guerre tombera ſur cette place: *Voi. l.* 74. *Faire les derniers éforts*, c'eſt emploier toutes ſes forces à faire quelque choſe.)

* *Efort.* Ce mot ſe dit auſſi au figuré. (Un grand éfort d'eſprit. Un éfort d'imagination.)

Efort Ce mot ſe dit en parlant d'animaux qui travaillent, & ſignifie. Mal qui vient pour s'être trop éforcé. Cheval qui a pris un éfort.)

É F R. É F U.

ÉFRAIER, *v. a.* Epouvanter. Donner de la fraïeur. (Un ſpectre eſt capable d'éfraïer les plus hardis. Un homme éfraïé eſt un homme à moitié perdu. S'éfraier de peu de choſe.)

Efrai. Prononcez *efroi*, & voïez *éfroi.*

Efraiant, *éfraiante*, *adj.* Qui éfraie. (Sommeil éfraiant. *Depreaux, Lutrin, c.* 3. Figure éfraiante. Songe efraiant. La mort honteuſe eſt le plus efraiant de tous les objets.)

EFRÉNÉ, *éfrénée*, *adj.* Deréglé. Licentieux. Qui n'eſt retenu par aucun frein, par aucune choſe. (Licence éfrénée. *Vau. Quin. l.* x. Avarice éfrénée. *Vau. Quin. l.* 3.)

EFRONTÉ, *efrontée*, *adj.* Impudent. Qui a de l'éfronterie. (Fille éfrontée Il eſt éfronté comme un page de Cour.)

Efronté, *ſ. m.* Celui qui a de l'éfronterie. (C'eſt un éfronté.)

Efrontée, *ſ. f.* Celle qui a de l'efronterie (C'eſt une franche éfrontée.)

Efrontément, *adv.* Avec éfronterie. (Parler éfrontément. Regarder éfrontement.)

Efi onterie, *ſ. f.* Impudence. (Il a de l'éfronterie.)

EFROI, *ſ. m.* Epouvante. (Porter l'éfroi par tout. *Abl.* Répandre l'éfroi dans tout un païs.)

Efroiable, *adj.* Epouvantable. Qui donne de l'éfroi. (Je n'oſe raporter cet exemple, car c'eſt une choſe éfroiable. *Paſ. l.* 6. Un monſtre éfroiable. *Abl.*)

Efroiable. Ce mot s'aplique aux choſes bonnes & excélentes. & il veut dire *bon*, ou *grand.* Il a une mémoire *efroiable.* Il faiſe une *éfroiable* dépenſe. *Vau. Rem.*)

Efroiablement, *adv.* Beaucoup. Fort. Tout-à-fait. Extrémement. (Dépenſer éfroiablement. Elle eſt éfroiablement laide.)

EFUSION, *ſ. f.* En Latin *effuſio.* Epanchement. (Une éfuſion de bile, de ſang.) On faiſoit des éfuſions de vin, & d'autres liqueurs dans les Sacrifices des Païens (Je promis de lui faire des éfuſions ſous la cheminée. *Abl. Luc. T.* 2.)

* Une riche *éfuſion* de couleurs que verſe le Soleil en ſe retirant *Balzac.* Efuſion de cœur. *Port-Roial.*

Efuſion. Ce mot ſe dit en termes de *pieté* & de *ſacrifice.* (Les quinze éfuſions. Faire des éfuſions. *Abl. Ret. l.* 4. *c.* 2.)

É G A.

ÉGAIER, *v. n.* Rendre gai. Divertir. (Egaïer l'eſprit. Il s'égaie à faire des vers.)

[* Egaïer un diſcours. *Abl.* Egaïer un ſujet. *Scar.* Pour nous divertir égaïons un peu nôtre veine. *Sar. Poëſ.* Meſſieurs les Médecins s'égaient bien ſur nôtre corps. *Mol. Malade imaginaire.*)

Egaïer, *v. a.* Terme de *Jardinier.* C'eſt ôter les branches qui rendent un arbre confus & étoufé dans le milieu. On dit auſſi égaïer un buiſſon. Il ſe dit auſſi des arbres en eſpalier. C'eſt les paliſſer ſi proprement que les branches ſoient également partagées des deux côtez & qu'il n'y en ait pas pluſieurs enſemble, mais que chacune ſoit atachée ſéparément, & a des intervales égaux. [Egaïer un arbre qui eſt en eſpalier. *Quint. Iardins fruitiers. T.* 1.]

EGAL, *égale*, *adj.* Qui a de l'égalité. Qui a une juſte proportion avec une autre choſe. Qui eſt de pareille grandeur & largeur. [Ces deux choſes ſont égales. Ils ſont égaux en cela. Choſe égale à un autre. C'eſt un axiome de Géometrie que deux choſes égales à une troiſiéme ſont égales entr'elles. Combatre à armes égales. Dieu n'a point *d'égal*, ni de compagnon. Nous ſommes égaux en tout, lui & moi. Profitons des momens où il prend envie aux Princes de ſe rendre

dre nos *Egaux* ; & n'oublions pas qu'ils ſont nos Maîtres lors qu'ils l'oublient. *S. Evremont.*)

Egal, égale. Plain, uni, non raboteux. (Ce chemin eſt fort égal. Cette plaine eſt bien égale.)

On dit qu'une balance eſt *égale*, lors que ſes baſſins ſont d'égale peſanteur & qu'elle ne panche, ni d'un côté, ni d'autre.

Egal. Il ſignifie quelquefois *indifférent.* (Donnez-moi tout ce que vous voudrez, *tout m'eſt égal.*)

* *Egal, égale.* Qui eſt toujours dans le même état, dans la même aſſiette d'eſprit. (C'eſt un homme toujours égal. Humeur fort égale.) On dit auſſi un ſtile égal. Marcher d'un pas égal, tant au propre, qu'au figuré, où il ſignifie aller toujours le même train.

A l'égal, adv. En comparaiſon. [Ce n'eſt rien à l'égal de cela. *Arn. Poëme de Ieſus-Chriſt.*

La docte Antiquité dans toute ſa durée
A l'*égal* de nos jours ne fut point éclairée.
Perraut, poëſies.]

D'égal, à égal. C'eſt à dire, de pareil à pareil. (Ils traitent d'égal à égal.)

Egalement, adv. Avec égalité. (Partager également. Aimer également.)

Egaler, v. a. Rendre égal. Faire égal. (Egaler les choſes.

* Egaler la vertu d'Alexandre. *Vau. Rem.* Alexandre s'étoit proposé d'égaler en tout la gloire de Bacchus. *Vaug. Quin. Curce, l. 9. ch. 10.*)

S'égaler, v. r. Se rendre égal. Se rendre comparable. (S'égaler à quelcun. *Abl. Apo.*)

Egalité, ſ. f. Juſte proportion qu'il y a entre les choſes, ou les perſonnes. (L'égalité eſt fort grande. Il y a de l'égalité entr'eux. Garder de l'égalité entre les perſonnes. *Boil. avis à Ménage.*) On dit auſſi égalité de ſtile. Egalité d'ame. Egalité d'âge, de condition, &c.

EGARD, *ſ. m.* Conſidération. Reſpect. Déference. On doit être honnête à ſon égard, & à l'égard des autres. Avoir égard à ſon honneur. Avoir égard à toutes les circonſtances d'une choſe. On n'a point eu d'égar d à ſa demande. Avoir de *grands égards* pour les gens de mérite.)

* EGAREMENT, *ſ. m.* Mauvaiſe conduite. Procédé peu réglé. (L'égarement de ſon diſciple lui fit peu d'honneur. *Bouhours, Aubuſſon, l. 1.*)

* *Egarement.* Erreur. Aveuglement en matiére de morale Chrétienne. Doctrine erronée & pleine d'erreurs. (Ils renverſent la morale Chrétienne par des égarémens ſi étranges. *Paſ. l. 8.* On eſt ſaiſi de douleur de leurs égaremens. *Port-Roial.* Comme ils n'ont pas voulu reconnoître Dieu, il les a livrez à l'*égarement* d'un eſprit dépravé & corrompu. *Port-Roial, S. Paul, Epit. 1. ch. 1.*)

Egarer, v. a. Détourner quelcun de ſon chemin. (Il m'a égaré dans la forêt. J'ai été long-tems égaré ſans me pouvoir remettre dans mon chemin.)

S'égarer, v. r. Se détourner de ſon chemin. (Je me ſuis égaré dans le bois.)

* *Tous égarez.* C'eſt à dire, dont le regard n'eſt pas ferme & arrêté. Il a l'eſprit tout égaré.

* *S'égarer.* Devenir un peu fou. Etre dans l'erreur. Errer. (Son eſprit commence un peu a s'égarer. J'ai pitié de le voir dans les ſentimens où il eſt, car il s'*égare* malheureuſement.)

Egarer, v. a. Il ſe dit en parlant d'une choſe qui eſt comme perduë, & qu'on ne peut trouver quand on la cherche. (Il a égaré une clé.)

* *Brebis égarée.* Ce mot ſe dit au figuré d'une perſonne qui eſt hors du droit chemin de ſalut. (Il y a dans l'Evangile une parabole de la brebis égarée, & qui a été retrouvée.)

EGL. EGO.

EGLANTIER, *ſ. m.* Sorte de ronce qui a les branches garnies d'épines & les feuilles larges, qui porte des roſes ſauvages, & un fruit long & bon pour la gravelle, on apelle ce fruit *gratecu*, ou *églantine.*

EGLISE, *ſ. f.* Ce mot vient du Grec, en Latin *Eccleſia.* Il ſignifie. L'Aſſemblée des fidèles. Aſſemblée des fidèles gouvernée par de légitimes Paſteurs. (Egliſe Primitive. Egliſe Catholique. Egliſe Grèque, Romaine, Gallicane, Anglicane, &c. Egliſe militante. Egliſe viſible. Egliſe inviſible.)

Egliſe. Lieu Saint où les Catholiques Romains prient Dieu & lui ſacrifient. (Egliſe Catédrale. Egliſe Colégiale. Egliſe Paroiſſiale. Une belle, ſuperbe, magnifique Egliſe. Une grande ou petite Egliſe. La plus fameuſe & la plus belle Egliſe qui ſoit au monde, c'eſt celle de S. Pierre de Rome. Les plus jolies Egliſes de Paris, ce ſont l'Egliſe de Sorbonne, l'Egliſe du Colège des quatre Nations, le Val de Grace & celle des Filles de l'Annonciation, mais la plus renommée c'eſt Nôtre-Dame. Bâtir une Egliſe. Bénir une Egliſe. Dédier une Egliſe. Le pouvoir de conſacrer une Egliſe nouvellement bâtie dépend de l'Evêque & le conſentement des habitans des lieux eſt auſſi néceſſaire pour cela. *Fevret de l'abus, l. 2. ch. 1.*)

EGLOGUE, *ſ. f.* Poëme qui répréſente un ſujet Champêtre, ou un ſujet auquel on en donne le caractere. Sa matiére ſont les amours des bergers. (L'*églogue* eſt ſimple & aiſée. Les dix églogues de Virgile ſont les plus belles églogues Latines que l'on ait.)

EGOGER, *v. a.* Terme de *Taneur.* Oter avec le couteau tranchant les extrémitez ſuperfluës du veau du côté de la chair, comme les oreilles & le bout de la queuë. (Egoger un veau.)

EGORGER, *v. a.* Couper la gorge. (Egorger une victime, *Abl. Ret. l. 4. c. 1.* Il fut égorgé en la préſence de ſon camarade. *Abl. Ret. l. 4. c. 2.* Il faut que je faſſe le tour du logis, de peur qu'il n'y ait quelcun de caché qui me vienne egorger. *Abl. Luc. T. 2. coq.*)

† EGOSILLER, *v. n.* Crier ſi haut qu'on ſe faſſe mal au goſier. (Tu m'as fait égoſiller, carogne. *Mol. Malade imaginaire.*)

† *S'égoſiller, v. r.* Parler & crier ſi haut quon ſe faſſe mal au goſier. (Je m'égoſille à force de vous apeller, & vous ne répondez pas. *Scaron.*)

† EGOUSSER, *v. a.* Egouſſer des pois, ou des fêves. Dites & Voiez *écoſſer.*

EGOÛT, *ſ. m.* L'endroit d'une ruë, ou d'un quartier où toutes les eaux ſe vont rendre. Cloaque, (Un vilain égoût.)

Egout. Terme de *Couvreur.* Tuiles qui débordent au deſſus de l'entablement. Ardoiſes qui débordent du toit.

Egoûter, v. a. Mettre une choſe trempée ou mouillée de telle ſorte que ce qui la mouille en tombe doucement, & comme goute à goute. (Egouter la vaiſſelle.)

Egoutoir, ſ. m. Terme de *Carronnier.* Ais aſſemblés l'un contre l'autre ſur quoi on fait égouter les formes.

Egoutoir. Morceau de bois long d'environ trois piez, gros comme le bras, avec des rangs de chevilles de part & d'autre, ſur quoi on met égouter la vaiſſelle. Les menuiſiers apellent cette ſorte de machine un *hériſſon*, mais la plupart des gens du monde qui ne ſavent pas les mots propres des arts, la nomment un *égoutoir.* On croit que *hériſſon* & *égoutoir* ſont bons tous deux.

EGR.

EGRAINER, *égréner, v. a.* Oter les grains ou la graine. (Egrainer un épi. Egrainer un raiſin.)

Egrainer, égréner. Terme de *Coutelier.* Ce mot ſe dit en parlant du taillant du raſoir, & ſignifie. *Ebrécher. Caſſer.* (Ce raſoir eſt bon, le taillant egrêne bien.)

EGRATIGNER, *v. a.* Déchirer la peau avec les ongles. (Elle égratigne les gens ſi-tôt qu'on la penſe aprocher pour la baiſer.)

* *Egratigner. v. a.* Il ſe dit en amour, & eſt comique. C'eſt effleurer tant ſoit peu le cœur par la force de ſa beauté. (Elle commence à m'égratigner un peu le cœur.)

Egratigneur. Voiez *Découpeur.*

Egratignure, ſ. f. Peau déchirée par les ongles. (C'eſt une petite égratignure.)

EGRAVILLONNER, *v. a.* Terme de *Jardinier.* Il ſe dit en parlant de mote de figuier & d'oranger. C'eſt après avoir creuſé tout autour & au deſſous, en retirer avec une ſerpette quelque peu de terre qui reſte entre les racines, afin que ces racines ſe regarniſſent de terre nouvelle y puiſſent mieux agir. (Egravillonner une mote d'oranger, ou de figuier.)

† EGRILLARD, *égrillarde, adj.* Gaillard, Eveillé. (Il eſt égrillard. Elle eſt égrillarde. *Mol.* Oeil égrillard. *Sca.*)

EGRISER, *v, a.* Terme de *Lapidaire.* Froter deux diamans l'un contre l'autre pour les uſer.

EGRUGEOIR, *ſ. m.* Sorte de vaiſſeau haut & rond qui eſt de bois où l'on égruge le ſel. (Un égrugeoir bien fait.)

Egruger, v. a. Ce mot ſe dit du ſel, du ſucre, &c. Et ſignifie *Caſſer, Briſer.* (Egruger du ſel. Sel qui n'eſt pas aſſez égrugé.)

EGU.

EGUADE, *ſ. f.* Terme de *Mer.* Proviſion d'eau douce. Prononcez *éguade.* (Faire éguade. *Ablancourt, Marm.*) On écrit auſſi aiguade.

Eguéer, ou *égaïer, v. a.* Tremper & laver du linge, du fil, de la ſoie dans une grande eau, ou dans l'eau claire, pour en ôter le ſel, ou l'alun, qui s'y eſt ataché à la liſſive, ou à la teinture. (Eguéer du linge, de la ſoie, &c.)

† S'ÉGUEULER, *v. r.* Crier ſi fort qu'on ſe faſſe mal à la gorge. (Il s'égueule de crier ſans qu'on aille à lui.)

EGUIERE, *ſ. f.* Vaſe de métal, de faïance, ou de porcelaine qui ſert à mettre de l'eau. (Les éguiéres d'argent à croſſe ſont les plus belles & les plus à la mode.)

Eguierée, ſ. f. Plein l'éguiére. (Une éguierée d'eau. *Voi. l. 23.*)

EGUILLE, *ſ. f.* ou *aiguille.* Petit morceau d'acier fort délié qui a cu & pointe, & qui ſert à coudre drap, étofe, ou toile. (Eguille fine. Enfiler une éguille.)

Eguille à tricoter. Petit fer rond & délié, long d'environ un pié, qui ſert à tricoter des bas, &c.

Eguille de tête. Petit morceau d'argent, d'acier, ou de léton plat,

plat, dont les Dames se servent pour se coifer.

Eguille à embaler. Grosse & grande éguille où les Embaleurs passent de la ficelle pour coudre la grosse toile avec laquelle ils couvrent les marchandises qu'ils embalent.

Eguille de montre. Morceau d'acier qui montre les heures.

Eguille de cadran. Ce qui est élevé sur le cadran, & qui montre les heures par son ombre.

Eguille de fleau. Morceau de fer pointu au milieu du fleau des balances, ou du trébuchet, qui aide à faire voir plus promtement de quel côté panche la balance, ou le trébuchet.

Eguille aimantée. Termes de *Mer*, C'est une éguille d'acier, qui étant touchée d'un aimant sert à faire tourner vers le Nord, la rose du Compas. On l'apelle aussi *éguille marine.* (Connoître la déclinaison de l'éguille. La même éguille n'a pas toujours la même déclinaison. La déclinaison de l'éguille se fait quelquefois vers l'Orient, & quelquefois vers l'Occident, & va par fois jusqu'à trente degrez.)

Eguille. Poisson de mer qui a le bec long, menu & pointu comme une éguille.

Eguille. Ce mot se dit en parlant de clocher, & veut dire, clocher haut & pointu.

† * *Faire un procés sur la pointe d'une éguille.* Proverbe. C'est contester sans sujet, ou pour une chose de peu d'importance.

Eguillée, s. f. Autant de fil qu'il en faut pour coudre avec l'éguille. (Une éguillée de fil. Une éguillée de soie.)

Eguiller, s. m. Ouvrier qui fait de toutes sortes d'éguilles & de lardoires.

Eguilleté, *éguilletée, adj.* Qui a son habit ataché avec des éguillettes. (Un amant éguilleté sera pour elle un ragoût merveilleux. *Mol.*)

Eguilletier, s. m. Ouvrier qui ferre les éguillettes & les lacets. Monsieur Ménage croit qu'il faut dire *aiguletier*? Monsieur Ménage est un honnête homme, c'est dommage qu'il décide quelquefois un peu légérement. Les éguilletiers que j'ai vus prononcent tous *éguilletier*, & non pas *éguletier.*

Eguillette, s. f. Morceau de tresse, ferré par les deux bouts, dont on se sert par ornement, ou par necessité. (De fort belles éguillettes.)

† * *Courir l'éguillette. Reg. Sat.* 16. Etre dans le libertinage. Dans la débauche malhonnête.

† *Nouër l'éguillette à quelcun.* C'est dire de certaines paroles pour empêcher la consommation du mariage, à ce que prétendent ceux qui se servent de ce malefice.

† * *Lâcher l'éguillette.* Cela se dit dans le stille du peuple, pour dire, satisfaire aux necessitez naturelles.

Eguilleter, v. a. C'est garnir d'éguilles.

Eguillon, *s. m.* Baton assez long & délié, au bout duquel il y a une petite pointe de fer pour piquer les bœufs. (Piquer avec un éguillon. Donner de l'éguillon.)

Eguillon de sanſuë. Eguillon de mouche, d'abeille. de hérisson, &c.

* La loüange des belles actions sert d'*éguillon* à la vertu. *Abl. Apo.* La colère servoit d'*eguillon* à son ardeur naturelle. *Vau. Quin. l.* 7.

† * *Eguillonner, v. a.* Ce mot se dit au figuré, mais il ne se dit pas noblement & même il est peu en usage. En sa place on emploie les mots *d'exciter d'enflammer*, &c.

Eguiser, *v. a.* Faire qu'un couteau, ou autre instrument qui coupe & taille, coupe mieux qu'il ne faisoit. Rendre pointu. (Eguiser un couteau, des ciseaux. Eguiser un crayon.)

* *Eguiser, v. a.* Ce mot se dit au figuré, de l'esprit, & signifie le rendre plus aigu, & plus subtil. (L'amour sçait l'art d'éguiser les esprits. *Mol. école des femmes, a.* 3. *sc.* 4. La bonne Critique sert à éguiser l'esprit.)

EH. EHA.

Eh. Sorte d'interjection servant à exprimer quelque petit mouvement de l'ame. (Eh, mon Dieu qu'elle visite! *Mol. Critique de l'école des femmes, s.* 2.)

[Eh un petit brin d'amitié! *Mol. George Dandin, acte* 2. *s.* 1. Eh là! comment apellez-vous vous cela? *Moliére, Bourgeois Gentilhomme, acte* 1. *scene* 2. Eh non! *Moliére.*]

Ehanché, *éhanchée, adj.* Qui a la hanche rompuë. Qui n'a point de hanche. (Il est éhanché. Elle est toute éhanchée.)

EHE. EJA.

† Eherber, *v. a.* Terme de *Iardinier.* C'est ôter les méchantes herbes qui croissent parmi les bonnes, & qui les ofusquent. Le mot de *éherber* se dit; mais il n'est pas si usité que celui de *sarcler.* (Il faut *éherber.* ce champ, dites, il faut sarcler ce champ. *Quint.*)

Ejaculation, *s. f.* Ce mot est Latin & signifie proprement l'action de pousser & de jetter quelque chose de liquide avec effort. C'est aussi un terme de Médecin.

ELA.

† Elabourer, *v. a.* Travailler quelque ouvrage avec soin. & avec aplication. Il n'est guere en usage qu'au participe *Elabouré.* (Un ouvrage bien elaboré.) Les Médecins disent aussi un *sang bien élabouré.* C'est à dire bien conditionné.

Elaguer, *v. a.* Terme de *Jardinier.* Couper les branches basses & embarassantes des arbres. (Elaguer un arbre. Arbre élagué.)

Elan, *s. m.* Action de ce qui s'élance. (Cheval qui fait de furieux élans.)

* *Elan, s. m.* Sorte de mouvement du cœur qui s'élance vers quelque objet. Transport. (Elan affecté. *Moliére, Tartufe, acte* 1. *scene* 5. De son amour chacun fut les élans. *Benserade, Rondeaux, page* 203.)

Elan. Animal sauvage qui naît aux païs Septentrionnaux & qui est à peu pres gros, grand, & haut comme un cheval de médiocre taille & bien gras. L'*élan* tire sur un jaune obscur, mêle de gris cendré. Il va en baissant la tête. Il a le cou & les épaules fort veluës, la babine de dessous fort grosse & qui s'avance, la tête longue & menuë en comparaison de tout le reste du corps, la bouche large, les dents médiocres, les oreilles longues & larges, le pié forchu, la peau dure & ferme, & qui resiste aux coups d'estoc & de taille. L'*élan femelle* n'a point de bois, mais l'*élan mâle* en a un, qui a environ deux piez de long. L'*élan*, étant chassé, s'enfuit vers les lieux où il y a de l'eau, en avale, & la rejette sur les chiens. Il suporte la faim. Il s'aprivoise aisément & a tant de force à la corne du pié, que lorsqu'il en frape un chien, ou un loup il le jette mort par terre. (Un élan mâle, un élan femelle. *Jonston.*)

Elancement, *s. m.* Mouvement du cœur qui s'élance. (Il faisoit des soûpirs & de grans élancemens. *Mol. Tartufe, a.* 1. *s.* 5.)

* *Elancer, v. a.* Darder. (La mort sait ses traits élancer. *Voit. poës.*)

S'*élancer, v. r.* Se jetter sur quelque personne, ou sur quelque chose. Se jetter. Se lancer. (Un lion *s'élança* sur lui & le déchira au même instant, il *s'élança* dans l'onde. *Dépreaux, Epitre* 4.)

Elancé, élancée, adj. Terme de *Iardinier.* Il se dit des branches qui sont longues & peu grosses à proportion, & dégarnies d'autres branches. (C'est un défaut à un arbre que d'y voir des branches élancées. *Quin. Iardins, T.* 1.)

Elargir, *v. a.* Faire plus large. Etendre. (Elargir un chemin. Elargir une ruë. Elargir un habit. Elargir des botes.)

Elargir, v. a. Donner plus d'ouverture. (Elargir un compas. Elargir les jambes.)

Elargir, v. a. Terme de *Guerre.* (Elargir les rangs pour occuper plus de terrain. Elargir les quartiers, pour se loger plus commodément & avoir plus de fourrage.)

Elargir, v. a. Terme de *Manége.* Il se dit lors qu'on fait embrasser plus de terrain à un cheval. (Elargir les voltes.)

† *Elargir, v. a.* Ce mot signifioit autrefois, donner largement. (Il a élargi son bien aux pauvres. Dieu nous élargit ses graces.)

Elargir. Faire sortir de prison quelque prisonnier. (Elargir un prisonnier. Prisonnier élargi. Ce mot, en ce sens, ne se dit que des hommes seulement. Car en parlant des femmes, on dira, pour éviter l'équivoque, Mademoiselle une telle a eu aujourd'hui *provision de sa personne*, & jamais on a élargi Mad. Mais en parlant d'un homme, on dira fort bien: On vient d'élargir le Continuateur de Ph. qui étoit au Châtelet depuis trois semaines.)

S'*élargir, v. r.* Devenir plus large. (Au sortir des montagnes le païs s'élargit. Les riviéres s'élargissent dans les plaines. La chaussée commençoit à s'élargir. *Vaug. Quint. Curce, l.* 4. Les ennemis n'eurent pas le moien de s'élargir. *Vaug. Quint. Curce, l.* 3. *ch.* 7.)

S'*élargir.* Terme de *Mer.* C'est donner, ou prendre la chasse.

Elargissement, s. m. Ce mot au propre signifie l'action de rendre plus large, & plus étendu. (L'élargissement des chemins, des quartiers, des rangs, &c.)

Elargissement, s. m. Sortie de prison par ordre de justice. (Signer un élargissement. *Téo. poës.* Arrêt d'élargissement. *Patru, plaidoyé* 5.)

Elargissure, s. f. Terme de *Tailleur d'habit.* (Faire une élargissure de trois doigts à un habit.

Elastique, *adj.* Terme de *Phisique.* Il se dit des corps qui font ressort, & qui aprés avoir été pressez, bandez & contraints, font éfort pour se remettre dans leur prémier état. (On a découvert depuis quelque-tems que l'air a une vertu élastique.)

ELE.

Elebore. V. *Hellebore.*

Electeur, *s. m.* Il vient du Latin *Elector.* On apelle de ce nom ceux qui élisent l'Empereur, & qui possédent aprés Sa Majesté Impériale les prémiéres Dignitez de tout l'Empire. Les Electeurs furent instituez par l'Empereur Charles IV. en 1356. Il n'y eut alors que sept Electeurs, trois Eccléſiastiques & quatre Séculiers; mais à present il y en a huit. Les trois Electeurs Eccléſiastiques sont celui de Maïence, celui de Cologne & celui de Treves. Les cinq Séculiers sont

le Roi de Bohême, (qui eſt aujourd'hui Empereur) & les Electeurs de Baviére, de Saxe, de Brandebourg & l'Electeur Palatin. Les Electeurs jouïſſent des prérogatives des Rois à la Cour de l'Empereur; & leurs Ambaſſadeurs ont le même rang que ceux des Têtes Couronnées. Quand on parle, ou qu'on écrit à quelque Electeur, on le traitte de Monſeigneur d'Alteſſe Sereniſſime, & de Sérénité Electorale.

Electif, elective, adj. Qui ſe choiſit. Qui s'élit. Qu'on élit. (La Pologne eſt un Roiaume électif.)

Election, ſ. f. Choix qu'on fait d'une perſonne pour être élevée à quelque dignité, ou pour remplir quelque charge. (L'élection qu'on a faite du Chancelier a été aprouvée de tout le monde. On tâche à traverſer ſon élection. La Cour favoriſe ſon élection. Je ſuis ſeur que vous ne ſauriez faire que de bonnes élections. *Coſt. T. 2. lett.* 319. Apuyer l'élection d'un Magiſtrat. *Abl. Tac.* Autoriſer l'élection du peuple. *Vaug. Quint. Curce, l. x. ch.* 7. Confirmer une élection. *Abl. Tac.*)

Election. Pluſieurs Paroiſſes compriſes dans une certaine étenduë de païs, qui paient taille, & ſur leſquelles les Elus éxercent leur juriſdiction. Sorte de juriſdiction qui connoit des diferends qui naiſſent pour les Tailles & pour les Aides. Lieu ou l'on juge des Tailles & des Aides.

Election de domicile. Terme de *Pratique.* V. *Domicile.*

* *Vaiſſeau d'élection.* Terme de *Théologie.* Perſonne éluë & choiſie de Dieu.

Electorat, ſ. m. Dignité d'Electeur. (Charles-Quint changea toute la face des afaires d'Alemagne, & transféra l'Electorat de Saxe d'une branche à une autre. *S. Evremont.*)

Electorat. Païs & Terres d'un Electeur. (L'Electorat de Brandebourg eſt beau & conſidérable; il eſt vaſte & d'une grande étenduë.)

Electoral, électorale, adj. Qui eſt d'Electeur. (Alteſſe Electorale. Le Colége Electoral de l'Empire. Prince Electoral.)

Electrice, ſ. f. Epouſe d'Electeur. (Madame l'Electrice eſt généreuſe.)

ELECTUAIRE, *ſ. m.* Terme d'*Apoticaire.* Il vient du Latin *Electuarium.* C'eſt une compoſition liquide ou séche qui purge. (De bons électuaires. Se ſervir d'électuaires.)

ELEFANT, *ſ. m.* Animal ſauvage qui nait en Aſie, en Afrique & dans les Iſles qui ſont aux environs de ces deux continens. C'eſt le plus gros de tous les animaux terreſtres. Il eſt d'une couleur qui tire ſur la couleur de cendre. Il a dix piez de haut, la tête groſſe, les yeux petits en comparaiſon de ſon corps. Le cou fort court, les oreilles larges comme des rondaches, une trompe qui lui prend preſque juſques à terre, & eſt entre les défences de devant. Il a la bouche auprès de l'eſtomac aſſez ſemblable à celle d'un pourceau; & il ſort de ſa bouche du côté de la machoire ſupérieure deux fort grandes dents. Ses piez ſont ronds, & fendus en cinq ongles, ſes jambes rondes & fortes, & ſa queuë eſt comme celle des buſles. De ſon ſimple pas il ateint les hommes qui courent & il fait trois miles par heure. Il a le pié ſi ſeur qu'il ne fait jamais un faux pas. Il nage fort bien. Il ſe couche & ſe léve avec facilité, contre l'opinion des Anciens qui ont crû qu'il n'avoit point de jointures aux jambes. Les défences de l'Eléfant ſont l'ivoire qu'on voit par deçà. L'Eléfant alaite juſques à huit ans. Il aprend & entend ce qu'on lui dit. Il a de l'antipatie pour le lion, le tigre, le rinocerot, & les ſerpens. Il vit deux cens ans & plus. Il eſt docile, il craint & aime l'homme & principalement ſon maître. (Un éléfant mâle. Un éléfant femelle. Le P. Tachard, voïage de Siam, *l. 4. page* 239. raconte qu'on voit à Siam un Eléfant blanc, qu'on ne ſert qu'en vaiſſelle d'or, que cette vaiſſelle eſt d'une grandeur & d'une épaiſſeur extraordinaire & qu'il eſt logé dans un lieu magnifique dont tous les lambris ſont dorez. On expoſoit anciennement les perſonnes coupables aux Eléfans, qui les écraſoient. *Vaug. Quint. Curce, l. x. ch.* 9.)

ELÉGANCE, *ſ. f.* Terme de *Rétorique.* (L'*élégance* conſiſte à s'exprimer purement & nettement. Il y a de l'*élégance* dans les ouvrages anciens.)

Elégant, élegante, adj. Terme de *Rétorique.* Qui a de l'élégance. (Diſcours élégant.)

* *Elégant, élégante.* Ce mot ſe dit en parlant de peinture & d'architecture. (Ainſi on dit des contours élégans.)

Elégamment, adv. Avec élégance. (Ecrire élégamment. S'exprimer élégamment.)

ELÉGIAQUE, *adj.* Ce mot ſe dit en parlant des vers des élégies Latines. Qui eſt d'élégie. (Vers élégiaques.)

Elégie, ſ. f. Poëme propre à répréſenter des choſes triſtes, ou amoureuſes. Elle doit être aiſée & tendre. (Tibulle a fait de belles élégies Latines; & la Comteſſe de la Suze nous en a laiſſé de fort touchantes en François.)

ELÉMENT, *ſ. f.* Corps ſimple dont les mixtes ſont compoſez. (Les Philoſophes admettent quatre élémens, la terre, l'eau, l'air, & le feu. Les Chimiſtes en admettent cinq, le mercure, le flegme, le ſel, le ſoufre, & la tête morte.)

* *Elément.* Principe. (Savoir les prémiers élémens d'une ſience.)

* *Elément.* Plaiſir. (Etre dans ſon élément. *Abl.* Phebus eſt là en ſon élément. *Voit. Poëſ.* Quand il eſt au cabaret, il eſt en ſon élément. *Scar.*)

* *Element liquide.* Termes poëtiques pour dire *la mer.* (Soit bras arma l'orgueil du liquide élément. *Arn. Poëme ſur J. C.*)

Elémentaire, adj. Qui eſt d'élément. (Ainſi on dit le feu élémentaire.)

ELÉONOR, *ſ. f.* Nom de femme.

ELÈSE, *ſ. f.* Linge qu'on met dans le lit ſous les malades pour leur ſervir dans leurs beſoins.

ELEU, *éluë, part. & adj.* Prononcez *Elu, éluë.* V. *Elu.*

ELEVATION, *ſ. f.* L'action d'élever, ou de rendre une choſe plus haute qu'elle n'étoit. (Faire l'élevation d'un mur. L'élévation des eaux.)

ELÉVATION, *ſ. f.* Terme d'*Egliſe.* Endroit de la Meſſe où le Prêtre aïant conſacré, élève l'Hoſtie & la montre au peuple. (Le Prêtre eſt à l'élevation. *Paſ. l.* 9.)

Elevation, ſ. f. Hauteur. (Cette voûte n'a pas aſſez d'élévation. Cette fontaine ne pouſſera pas fort haut, parce que ſa ſource n'a pas aſſez d'élévation.) On dit auſſi, *l'élevation de la voix*; pour dire la force avec quoi on la pouſſe.

Elévation. Ce mot ſe dit en *Architecture.* Dans le deſſein qu'on fait d'un bâtiment, on apelle élévation, la repréſentation qu'on fait de la face d'un bâtiment. (Faire les plans & les élévations d'un bâtiment.)

* *Elévation.* Acroiſſement de fortune. Grandeur. (Concourir à l'élévation d'une perſonne. *Abl.* Plus les hommes ont d'élévation de cœur & d'eſprit & plus ils ſont touchez de l'amour des loüanges. *Mademoiſelle Scuderi.*)

Elévation. Terme de *Géographie & d'Aſtronomie.* C'eſt la diſtance qui ſe trouve depuis l'horiſon juſques à l'un des Poles. (Trouver l'élévation du Pole.)

* *Elevation.* Terme de *Piété.* Il ſe dit au figuré. (Faire des élévations de ſon cœur à Dieu.)

Elevatoire, ſ. m. Inſtrument de *Chirurgien*, qui ſert à élever des os qui ont été briſez & enfoncez.

Elève, ſ. m. Il vient de l'Italien *allievo.* C'eſt proprement le diciple qu'un peintre a élevé. (Gilles Romain a été *élève* de Raphaël.)

Elève. Celui qui s'attache à quelque Auteur pour en être formé. (Mainard & Racan étoient des élèves de Malherbe.)

Elèvement, ſ. m. Ce mot eſt condanné par quelques Auteurs & aprouvé par d'autres. (L'honneur du monde & la gloire de vaincre ont un attrait & un *élèvement* qui ébloüit *Arn. Conſ.* Un élèvement de cœur.)

Elever, v. a. Hauſſer. Porter le bas en haut. (Elever les yeux. Elever une muraille. Elever une tour. *Vau. Quin. l.* 4 Elever ſa voix. *Abl.* Tour fort élevée de ſituation & de ſtructure. *Vau. Quin. l.* 3. On élève des pierres avec des gruës. On élève les eaux avec des pompes. Le Soleil élève les vapeurs.)

Elever, v. a. Dreſſer. ériger. (Les Anciens élevoient des ſtatuës, des trophées & des Autels à leurs Capitaines & à leurs Empereur. Elever un Obéliſque.)

* *Elever.* Agrandir. Rendre conſiderable. Faire la fortune de quelcun de quelque façon que ce ſoit. (Je ne croïois pas que la fortune me dût jamais tant *élever. Voi. l.* 6. Elever quelcun à une haute dignité.)

† *Elever.* Ce mot ce dit des arbres & des fleurs. C'eſt avoir ſoin des arbres & les faire croître. (Elever un arbre, une fleur. Elever du plant.)

* *Elever.* Nourrir & avoir ſoin. (Elever un oiſeau. Elever un cheval.)

* *Elever.* Inſtruire. Donner l'éducation neceſſaire. (Ils n'élèvent pas les enfans au gré des péres & des méres. *Vau. Quin. l.* 9.)

* *Elever.* Il ſe dit au figuré. (Elever ſon cœur à Dieu par des priéres & par de ſaintes méditations. Elever ſon eſprit au deſſus des choſes temporelles.)

* *Elever.* Loüer. (Elever quélcun juſques au ciel.)

S'élever, v. r. Je m'éleve. Ie m'élevai. Je me ſuis élevé. (Une aigle s'élève en l'air. Après que Jeſus eut dit ces paroles, ils le virent s'élever en haut. *Port-Royal, Actes des Apôtres, ch.* 1. Les vapeurs s'élèvent par le moïen du feu lors qu'on diſtile.)

* On dit qu'un orage *s'éleve.* C'eſt a dire qu'il commence à ſe faire ſentir.

* *S'élever.* Se hauſſer en dignité. (Il s'eſt élevé par ſon propre mérite.)

* *S'élever.* Se ſoulever. Se rebeller. (Il ne faut pas s'élever contre ſon Prince. Le peuple s'élève & eſt prêt de faire une ſédition. *S'élever contre quelcun,* c'eſt ſe déclarer contre lui, contre ce qu'il a dit ou ce qu'il a fait.)

Elevure, ſ. f. Sorte de puſtule qui vient ſur la peau. (Il lui eſt venu de petites élevures ſur tout le corps.)

E L I.

ELIE, *ſ. f.* Nom d'homme. (Le Prophête Elie.)

ELIRE, *v. a. I'élis, j'ai élu. I'élus.* Choiſir. Faire choix de quelque choſe que ce ſoit. (Elire un ſupérieur. On a élu tout d'une voix. On élut le Duc d'Anjou pour être Roi de Pologne parce qu'il étoit brave. La Nobleſſe de France élut pour Roi, du conſentement du Pape Zacarie, en la place de Childeric III. Pepin qui étoit Maire du Palais. *Mezerai hiſt. de*

France

France, T. 1. Dieu a élû de toute éternité ceux qu'il a voulu predeſtiner.)

Elire domicile. V. *Domicile.*

ELISION, *ſ. f.* Terme de *Grammaire* qui ſignifie retranchement de quelque lettre. (Les Poëtes Latins faiſoient éliſion de toutes les voïelles à la fin des mots & même lors que ces voïelles, étoient ſuivies d'une *m.* Les François font éliſion de l'*e* féminin à la fin des mots, quand le mot ſuivant commence par une voïelle, ou par une *h* qui n'eſt pas aſpirée, comme *l'eſprit* pour *le eſprit*, l'homme, au lieu de dire *le homme.* On dit auſſi *l'ame* pour *la ame*, *qu'il* pour *que il*; *d'ouir* pour *de ouir*, &c.

Elite, *ſ. f.* Choix. Ce qu'on a choiſi de perſonnes pour quelque choſe. (C'étoient tous des gens d'élite. Il le vint trouver avec l'élite des troupes. *Abl. Ar.* Il fit une ſortie avec l'élite des ſoldats. *Du Rier*, *Strada.* Avoir l'élite d'une marchandiſe.)

ELIXATION, *ſ. f.* Prononcez *Elixacion.* Terme de *Pharmacie.* Sorte de decoction qui ſe fait dans quelque liqueur étrangere, pour extraire la vertu des médicamens, & pour en faire des apozêmes, des potions, des fomentations, &c.

ELIXIR, *ſ. m.* Terme de *Pharmacie & de Chimie.* C'eſt une liqueur ſpirituenſe contenant la plus pure ſubſtance des mixtes choiſis, &c. L'Elixir de propriété eſt un remède inventé par Paracelſe. L'eſprit de vin eſt un puiſſant elixir, &c. On apelle auſſi l'élixir, *une quinte eſſence.* Les Charlatans abuſent de ce mot élixir, & le donnent à de ſimples extraits pour les vendre mieux.

ELIZABET, *ſ. f.* Nom de femme. Il vient de l'Hebreu. *Babet* eſt ſon diminutif. (Elizabet Reine d'Angleterre prêta quatre millions à Henri IV. & lui entretint quatre mille Anglois, qui l'aidérent à gagner la bataille d'Arques. *Le Mait. p.* 36.)

E L L.

ELLE. Pronom féminin, dont le maſculin eſt *lui.* (*Elle* eſt bonne. *Elle* eſt belle. C'eſt *elle*, je la connois.)

ELLEBORE, *ſ. m.* Ce mot vient du Grec. C'eſt une plante medicinale. (Ellebore blanc. Il y a de deux ou trois ſorte d'ellebore noir. L'ellebore fait vomir, provoque les mois, tuë l'enfant au ventre de la mére & fait mourir les ſouris & les rats. Il fait éternuër, décharge le cerveau & chaſſe la mélancolie. Dans cette penſée Ablancourt, *Lucien*, *T.* 2. a dit, ce Legiſlateur a beſoin d'un peu *d'ellebore* pour lui purger le cerveau. Voïez *Dalechamp*, *hiſt. de plantes*, *T.* 2. *l.* 16. *chap.* 4.)

ELLIPSE, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec, c'eſt un terme de *Rétorique*, & il ſignifie *omiſſion* volontaire de quelque choſe qui eſt ſous-entendu. C'eſt une figure violente, ou l'Orateur ſuſpend & interrompt avec eſprit la ſuite de ſon diſcours, pour lui donner plus de grace. *Qui diroit la plus.....* où ſous-entendroit la plus belle, ou la plus laide, ſelon la maniére dont on parleroit, & l'on feroit une *ellipſe.*

Ellipſe, *ſ. m.* Terme de *Géometrie.* C'eſt une figure contenuë par une ligne courbe, qui a un centre, par lequel paſſent tous les diamétres, entre leſquels il y en a deux le plus grand & le plus petit qui ſe coupent à angles droits. L'Ellipſe a deux foiers, deſquels ſi l'on tire deux lignes à quelque point que ce ſoit de la circonférence, elles ſont enſemble préciſément égales au plus grand diamétre. C'eſt la ſection d'un Cone faite par un plan incliné ſur ſon axe. *L'Ellipſe* ſe nomme auſſi une *Ovale Mathématique*, qui eſt diférente de l'Ovale commune. V. *Ovale.*

Elliptique, *adj.* Terme d'*Aſtronomie* Qui tient de l'Ellipſe. (L'orbite des Planetes n'eſt pas circulaire mais Elliptique.)

E L O.

ELOCUTION, *ſ. f.* *Terme de Rétorique.* Langage. Maniére dont on s'explique. (L'élocution doit étre claire & propre au ſujet. L'élocution eſt vitieuſe lorſqu'elle eſt froide.)

ELOGE, *ſ. m.* Loüange qu'on donne à quelque perſonne, ou à quelque choſe en conſideration de ſon mérite. Panégirique. (Un grand éloge, un bel éloge, un froid éloge. On lui donne mille éloges. On ne parle des grands hommes qu'avec des éloges. Faire l'éloge de quelcun.)

ELOI, *ſ. m.* Nom d'homme. (Saint Eloi eſt le Patron des Academiſtes L'Egliſe n'en fait pas la fête, mais les Serruriers & les Maréchaux la célébrent.

ELOIGNEMENT, *ſ. m.* Diſtance d'un lieu à un autre. (L'Apogée d'une planete eſt ſon plus grand éloignement de la Terre. Il y a un grand éloignement entre la France & le Canada.)

Eloignement. L'action de quitter un lieu pour s'en aller dans un autre. (L'éloignement des Vaiſſeaux d'Enée affligea Didon.)

* *Eloignement.* Abſence. (C'eſt une des choſes qui m'a conſolé durant cet éloignement. *Voi. l.* 39.) Ce mot éloignement ſignifie quelquefois une abſence involontaire, un banniſſement & une diſgrace. (Son éloignement de la Cour fait connoître qu'il a perdu la faveur de ſon Prince.)

Eloignement. Ce mot ſe dit en *peinture.* (Répréſenter *en éloignement* un palais.)

Eloigner, *v. a.* Faire tirer loin. Envoier loin de ſoi. (On l'a éloigné de la Cour. Eloignez cela de moi. La guerre de Paris n'avoit été faite que pour éloigner le Cardinal. *M. D. M. L D. D. L. R. F.*)

Eloigner, *v. a.* Il ſe dit quelquefois à l'égard du tems, & ſignifie retarder. (Le mauvais tems a éloigné la moiſſon. La perte de ce convoi éloignera la priſe de la Place.)

* Eloigner de ſon eſprit toutes les penſées qui peuvent donner du chagrin.

S'éloigner, *v. r.* S'abſenter, ſe retirer loin d'un lieu. (S'éloigner de la Cour. La flote s'éloigna du port. Il s'eſt éloigné de la ville. Quand la Lune s'éloigne du Soleil, elle commence à paroitre.

* (S'éloigner du reſpect qu'on doit à quelcun. *Maucroix*, *Schiſme*, *l.* 1. Ils ſont fort éloignez de ſavoir qu'ils pechent. *Paſ. l.* 4.)

Eloigné, *éloignée*, *adj.* (Un lieu fort éloigné. Aller en des païs éloignez.)

* *Il ſont fort éloignez de compte.* C'eſt à dire, ils ſont de ſentimens fort diférens.

ELOQUENCE, *ſ. f.* La ſience de la parole. L'art d'éclairer l'eſprit & de toucher le cœur par la beauté des paroles & des choſes qu'on dit avec jugement & avec eſprit. (La véritable *éloquence* conſiſte à dire tout ce qu'il faut, & ne dire que ce qu'il faut. L'éloquence de la chaire eſt diférente de celle du Barreau. C'eſt un torrent d'éloquence.)

Eloquent, *éloquente*, *adj.* Qui a de l'éloquence. (Démoſtene & Ciceron étoient fort éloquens, mais de diverſe maniére. L'Oraiſon de Ciceron la plus éloquente eſt celle qu'il fit pour Milon.)

* L'amour propre eſt fort éloquent à nous perſuader ce que nous ſouhaitons. Les paſſions ſont éloquentes. L'argent eſt ſouvent plus éloquent & perſuade mieux que les diſcours.)

Eloquemment, *adv.* Avec éloquence. (Parler éloquemment.)

ELU, *élûë*, *adj.* Choiſi. (Le Duc d'Anjou qu'on apella depuis, Henri III. fut élu Roi de Pologne.)

Elu, *ſ. m.* Terme qui ſe dit en parlant de Dieu, & qui ſignifie la perſonne qui eſt choiſie de Dieu pour être ſauvée. (Dieu fait ſouvent ſoufrir ſes *élus* pour les éprouver.)

Elu, *ſ. m.* Oficier roial qui avec ſes confréres, diſtribuë dans une certaine étenduë de païs, les tailles & les aides, & juge de tous les diférends qui naiſſent de ces choſes. L'étenduë de païs où les *Elus* diſtribuent les aides & les tailles s'apelle *Election*, & le lieu où il juge de ces choſes a le même nom. De tous les Juges, *les Elus* ſont les moins eſtimez; ils paſſent dans l'eſprit de preſque tout le monde pour des gens ignares & non lettrez.

Eluë, *ſ. f.* Femme d'Elu. (Vous irez viſiter Madame *l'Eluë*. *Moliere*, *Tartufe*, *a* 2. *ſ.* 3.)

ELUDER, *v. a.* Rendre vain. Éviter. Rendre ſans éfet. (Eluder une propoſition. *Ablancourt*, *Tac. an. l* 3. Eluder les intentions de quelcun. *Memoires de Monſieur le Duc de la Rochefoucaut.* Eluder la pourſuite de quelcun. *Dépreaux*, *ſatires.* La chicane élude ſouvent la force des Arrêts. Ce Docteur n'a pas réſolu la dificulté qu'on lui avoit propoſée; mais il *l'a éludée.* Alexandre coupant le nœud Gordien *éluda* l'oracle, ou il l'accomplit. *Vaug. Q. Curce*, *l.* 3.)

E M A.

EMAIL, *ſ. m.* C'eſt prémiérement une ſorte de mineral qu'on purifie, & auquel on donne dans les païs étrangers toutes les façons qu'il doit avoir pour en faire un bleu foncé, & le réduire en maniére de farine tres-déliée. Cet *émail* ſe vend à Paris par les *Epiciers.* Il ſert aux Blanchiſſeurs & aux Blanchiſſeuſes pour donner la couleur bleuë à l'empois, & aux enlumineurs & aux Peintres pour faire une couleur bleuë qu'ils emploient dans leurs ouvrages. Le mot d'*émail* en ce ſens n'a point de pluriel. (Cet *émail* eſt tres-fin. Le bel *émail* vient de Holande.)

Email. C'eſt une compoſition où il entre des métaux calcinez, avec leſquels on mêle de certaines couleurs. Il eſt luiſant comme du verre, & il ſe fond aiſément au feu. Cet *émail* s'apelle en Latin *encauſtum*, en Italien *ſmalto*, & en Eſpagnol *eſmalte.* Il ſert aux Orfévres qui ſont metteurs en œuvre, aux Emailleurs & aux Peintres en émail. Il y a de cet émail de pluſieurs couleurs, du blanc, du noir, du gris, du bleu, du verd, du jaune, & du rouge qui eſt le plus excellent. En parlant de cet émail, on dit (Email clair, tranſparant, épais ou opaque.) Le mot *d'émail* en ce ſens eſt au pluriel, & il fait à ſon pluriel, *émaux.* (Quand les Metteurs en œuvre emploient *les émaux*, ils les fondent au feu, en leur communiquant un certain degré de chaleur qui leur donne la beauté qu'ils doivent avoir. L'or reçoit fort bien tous les *émaux* clairs & opaques. Apliquer les émaux. Parfondre les émaux. On travaille auſſi à l'émail au feu de lampe, avec un ſoufler ou un chalumeau, & on le peut tirer en des filets auſſi déliez qu'on veut.

Email. Il ſignifie un ouvrage compoſé d'une maniére de verre blanc qu'on travaille à Veniſe, & qui ſe vend chez les Faianciers de Paris. On vend des taſſes d'émail, de petits

pots d'émail, de petites urnes d'émail, & d'autres gentilleſſes propres à parer les cabinets, les armoires & les cheminées. Il y a auſſi une ſorte de Faïance émaillée, que l'on apelle ordinairement émail, mais c'eſt un *faux émail* que les Faïanciers apellent Turquin, & qui n'eſt pas, à beaucoup prés, ſi beau que *l'émail* de Veniſe, qu'on fait agréablement dorer, pour en rehauſſer la beauté.

* *Email.* Ce mot au figuré eſt plus de la poëſie que de la proſe, & il ſignifie l'embéliſſement que font les fleurs, & autres pareilles choſes. (L'émail des prez. *Godeau, poëſies, 2. partie, 1. elogue.*

Ni les âpres frimâs, ni les grandes chaleurs,
N'y terniſſent jamais le bel *émail* des fleurs.
Segr. Ecl. 6.)

Email. Terme de *Blaſon.* Ce mot ſe dit de la diverſité des couleurs & des métaux dont un Ecu eſt chargé. Le Blaſon a ſept ſortes d'*émaux.* Or, argent, gueules, azur, ſable, ſinople & pourpre. Les émaux du Blaſon ſont venus des anciens jeux du Cirque, & de là ont paſſé aux Tournois.

Emailler, v. a. Couvrir d'émail. Orner & embélir avec de l'émail. Les Orfevres ſont bien aiſes *d'émailler* leurs ouvrages, car ils vendent l'émail autant que l'or.)

* *Emailler.* Ce mot eſt plus de la poëſie que de la proſe. Il ſignifie, Embélir. Orner. (L'aurore éveillée, de perles d'Orient a la terre émaillée. *Sar. poëſ.* Les fleurs de toutes parts émailloient les valons. *God. poëſ. 1. p. égl.* La terre s'émailloit de fleurs. *La Suze.*

L'Aſtre par qui les fleurs *émailloient* les campagnes,
Par qui le ſerpolet parfumoit les montagnes,
A porté ſa lumiére en un autre horiſon.
Racan, Bergeries, a. 5.
Déja l'or & l'azur du haut de ces montagnes
Emaillent à longs traits ces fertiles campagnes.
La Suze, poëſ.)

Emailleur, ſ. m. En Italien *Smaltatore.* C'eſt un ouvrier qui avec un chalumeau, une lampe alumée, & des branches d'émail alié avec du verre & des couleurs, fait ordinairement mille petites gentilleſſes qu'il ſoufle, qui d'autrefois forme des ouvrages d'émail un peu plus maſſifs ſans les ſoufler, & qui quelquefois avec le pinceau peint en émail ſur le cuivre. (Un bon, un habile émailleur. Etre émailleur. Les émailleurs ne ſont pas encore érigez en corps de métier. Les émailleurs travaillent au brouï & au raïon, avec les bercelles, qui ſont de petites pinces fort déliées, & le brouï & le raïon deux petits tuïaux de verre par où le vent paſſe pour entretenir le feu de la lampe en ſa force.)

Emaillure, ſ. f. Terme de *Fauconnerie.* Qui ſe dit des *mailles,* ou taches rouſſes qui ſont ſur les pennes de l'oiſeau de proie.

EMANCIPATION, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Acte par lequel on émancipe un jeune garçon, ou une jeune fille.

Emanciper, v. a. Terme de *Palais.* C'eſt délivrer une jeune garçon ou une jeune fille de la puiſſance d'un Tuteur, en leur donnant la jouïſſance de l'uſufruit de leur bien.

Emancipé, émancipée, adj. Jeune garçon ou jeune fille, qui ſont délivrez de la puiſſance d'un Tuteur. (Il eſt émancipé. Elle eſt émancipée.)

* *S'émanciper, v. r.* Prendre trop de liberté. Prendre trop de licence. (Perſonne ne fut ſi oſé de s'émanciper en la moindre choſe. *Vau. Quin. l. 9. c. 12.*)

EMANE', *émanée, adj.* Ecoulé. Venu. Sorti. (Défenſes émanées du conſeil des Cardinaux. *Mauc. Schiſ. l. 1.*)

Emanation, ſ. f. Efet d'une cauſe qui vient d'une puiſſance ſupérieure. (Le pouvoir qui eſt donné aux Juges eſt une émanation de la puiſſance du Prince.) Ces mots viennent du Latin *emanare,* qui ſignifie venir, proceder, & ne ſont ordinairement uſitez qu'en parlant des Ordonnances, Edits & Déclarations, dont on dit, Cela eſt émané du Conſeil. On dit auſſi *émaner,* verbe qui eſt neutre. (Cela eſt émané du grand Conſeil. On ſe ſert auſſi de ces mots en Philoſophie, où l'on dit que l'ame raiſonnable eſt une émanation de la divinité.)

EMANUËL, *ſ. m.* Nom d'homme, qui veut dire *Dieu avec nous.*

EMB.

Prononcez comme un *a* l'*e* de la prémiére ſilabe des mots de cette colonne, & des ſuivantes juſques à EME.

† EMBABOUÏNER, *v. a.* C'eſt par d'honnêtes & de civiles paroles faire donner dans le panneau. C'eſt endormir par des paroles flateuſes. C'eſt cajoler pour tromper. (Embabouïner les gens.

EMBAÏER, *v. a.* Mettre de la paille autour d'un cofre, d'une caiſſe, ou d'une autre marchandiſe, & la couvrir d'une groſſe toile qu'on coud tout autour. (Embaler de la marchandiſe.)

Embaleur, ſ. m. Ouvrier qui gagne ſa vie à embaler de la marchandiſe & autre choſe.

* † *Embaleur.* Celui qui par ſes paroles tâche d'attraper quelcun & de faire donner dans le panneau.

Embalage, ſ. m. L'action d'embaler. (Il faut conter les frais de l'embalage.) Il ſignifie auſſi ce qu'on donne à l'embaleur pour ſa peine.

EMBARAS, *ſ. m.* Dificulté. Obſtacle qu'on trouve à marcher, ou à faire quelqu'autre choſe. (On trouve de grands embaras par les chemins quand une Armée défile, & ſur tout quand il faut paſſer dans des bois.)

Embaras, ſ. m. Tracas. Afaire embaraſſante. Peine qui embaraſſe. (Etre dans l'embaras.

Il n'a point en ſes vers *l'embaras* de choiſir.
Dépreaux, Satire 2.)

Embaras des ruës de Paris. Obſtacle de chariots & de caroſſes qui embaraſſent les ruës.

* *Embaras.* Trouble. Deſordre qui paroit ſur le viſage. (L'embaras avec lequel je lui parlai, l'obligea de me preſſer. *Le Comte de Buſſi.*)

* *Embaras.* Il ſe dit au figuré de l'eſprit, à l'égard de toute choſe qui l'embaraſſe. (Il étoit dans un grand embaras d'eſprit. Se retirer de *l'embaras* des choſes du monde. On ſe tire de l'embaras des argumens dans une diſpute par le moien d'une diſtinction.)

Embaraſſant, embaraſſante, adj. Choſe, ou perſonne qui embaraſſe. (La Dame eſt un peu embaraſſante. *Mol.* Procés embaraſſant. Objection embaraſſante. Afaire fort embaraſſante.)

Embaraſſé, embaraſſée, adj. Troublé. Agité de paſſion. (Il trouva la belle toute embaraſſée. *Le Comte de Buſſ.* Il eſt fort embaraſſé de ſa perſonne.)

Embaraſſer, v. a. Faire de l'embaras. Incommoder par l'embaras qu'on fait. Empêcher. (Etre embaraſſé à choiſir. *Paſ. l. 5.* Il a des afaires qui l'embaraſſent.)

* La dificulté qu'il lui a propoſée l'a extrêmement embaraſſé.)

* *S'embaraſſer, v. a.* Se faire de l'embaras. (Il s'eſt embaraſſé l'eſprit de mile chimeres.)

EMBARQUER, *v. a.* Mettre dans un Navire. Mettre dans un Vaiſſeau de mer. (Embarquer de la marchandiſe. Embarquer des ſoldats.)

Embarquer en grenier. C'eſt embarquer ſans embaler. (Embarquer du ſel en grenier. Nôtre blé étoit embarqué en grenier.)

* *Embarquer.* Engager. (Il fit les pas néceſſaires pour embarque la dupe. *Le Comte de Buſſi.* On l'a embarqué dans une méchante afaire.)

S'embarquer, v. r. Se mettre dans un Navire, ou quelqu'autre bâtiment pour aller ſur mer, ou ſur quelque riviére. (Si je trouve un Vaiſſeau, je m'embarquerai pour Marſeille. *Voit. l. 96.*)

* *S'embarquer.* S'engager. Se lier avec une perſonne. (La légéreté qu'elle témoigne, lui faiſoit aprehender de s'embarquer avec elle. *Le Comte de Buſſi.* Il s'étoit embarqué à aimer plus par gloire que par amour. *Le Comte du Buſſi.* Il s'eſt *embarqué* dans une méchante afaire. Cet Avocat s'eſt *embarqué* dans un long diſcours.)

† * *S'embarquer ſans biſcuit.* Proverbe. C'eſt s'engager imprudemment dans quelque afaire, ſans avoir pourvû aux moiens de la ſoûtenir & de l'éxécuter.

Embarquement, ſ. m. C'eſt l'action de ſe mettre dans un Vaiſſeau pour aler ſur mer, ou ſur quelque riviére. [Nôtre embarquement ſe fit à la Rochelle]

* *Embarquement.* Engagement. [On dépeint vôtre *embarquement* le plus bas où ſe ſoit jamais mis une perſonne de vôtre qualité. *Le Comte de Buſſi.*

† *S'embarrer.* Ce mot ſe dit d'un cheval qui s'embaraſſe les jambes dans la barre, qui le ſépare des autres.

EMBASSADE, *Embaſſadeur.* Voïez *Ambaſſade* & *Ambaſſadeur.*

† EMBATONNE', *embâtonnée, adj.* Mot burleſque pour dire, *armé de bâtons.*

[. . . . . mes Ménades
Feront de telles algarades
A ces monſtres embâtonnez.
Sca. poëſ. Tiph. Chant. 2.]

Embâtonné, embâtonnée, adj. Terme d'*Architecture.* On apelle une colonne *canelée* & *embatonnée,* pour dire que ſes canelures ſont remplies de figures de bâtons, juſqu'à une certaine partie de ſon fût.

EMBATRE, *v. a.* Terme de *Maréchal. Embatre des roues.* C'eſt apliquer des bandes de fer ſur les roues.

EMBAUCHER, *v. a.* Terme de *Cordonnier,* & de quelques autres Artiſans. Introduire un Compagnon Cordonnier dans une Boutique, & lui faire donner de la beſogne.

Embaucheur, ſ. m. Celui qui embauche les Compagnons Cordonniers.

EMBAUMER, *v. a.* Remplir le corps d'aromates, & de choſes qui empêchent la corruption. (Embaumer un corps. Marie Madelaine

Madelaine, & Marie mére de Jaques, acheterent des parfums pour *embaumer* Jesus. *Port-Roial. Nouv. Test. S. Marc, ch.16.* Jean Roi de France mourut à Londres en 1364. ou l'on *embauma* son corps, qu'on aporta en France, & qu'on enterra à Saint Denis. *Du Tillet, Recueil des Rois de France.*

* *Embaumer.* Faire sentir bon. (Cela embaume toute la chambre.)

Embaumement, *s. m.* L'action d'embaumer un corps mort. Les embaumemens communs se font avec le tan, les cendres & la chaux. Les autres se font avec des poudres aromatiques, & du baume du Pérou.) Tous ces mots viennent de celui de *baume.*

† EMBEGUINER, *v. a.* Ce mot au propre signifie mettre en beguin sur la tête. Il n'est en usage que quand on dit qu'une personne est *embeguinée*, lors qu'elle à la tête envelopée de linges à cause de quelque mal.

* † S'EMBEGUINER, *v. r.* Ce mot se dit au figuré, mais il est bas, & il signifie s'entêter. (S'embeguiner de quelcun. *Mol.* S'embeguiner de quelque nouvelle opinion. Un vieillard se laisse coifer, ou embeguiner par une jeune femme.)

EMBELIR, *v. a.* Parer. Orner. Rendre plus beau & plus agréable. (Embélir une maison. Il ne fait que croitre & embélir. Embélir un conte.)

Embélir, *v. n.* Devenir plus beau & plus agréable. (Elle embélir tous les jours.)

† * *Cela ne fait que croître & embélir.* Proverbe qui se dit des choses qui se perfectionnent de jour en jour.

Embélissement, *s. m.* Ornement. Tout ce qui pare & embélit. C'est un embélissement nécessaire. Il a fait de grands embélissemens à sa maison de campagne.)

† EMBLAVE', *emblavée*, *adj.* Ce mot est vieux, & ne se dit guere que par les laboureurs d'autour de Paris, il signifie *ensemencé* de blé. (Terre *emblavée*, ou plûtôt, terre *ensemencée.*)

EMBLE'E, *adv.* Tout d'un tems. D'abord, & comme d'assaut. Ce mot ne se dit pas seul. On dit, (Prendre une Ville d'emblée. *Abl. Ar. l.1.* La ville étoit trop bien munie pour l'emporter d'emblée. *Vaug. Quint, C. l.7. ch.6.*)

* *Elle prend les cœurs d'emblée.* C'est à dire, elle en fait la conquête tout d'un coup. Cette façon de parler est figurée & comique.

EMBLEMATIQUE, *adj.* Qui tient de l'emblême. (Chose emblématique. Figure emblématique.)

Emblême. Ce mot est *masculin* & *feminin*; mais plus usité au *feminin.* Il vient du Grec, & c'est une sorte de symbole qui n'a pas besoin de mot, & qui par une ou plusieurs figures réprésente avec esprit une pensée morale. (Une fort belle emblême. Un emblême fort ingénieux.)

† EMBLER, *v. a.* Vieux mot hors d'usage, qui signifie *prendre & voler subtilement.*

Embler. Terme de *Chasse.* Ce mot se dit des cerfs. C'est quand aux alures d'une bête les piez de derriére surpassent ceux de devant de quatre doigts.

EMBOIRE, *v. a.* Terme de *Peinture.* Ce mot se dit des tableaux à huile, quand l'huile étant entrée dans la toile laisse les couleurs mates. (Les toiles nouvellement imprimées font emboire les couleurs. Tableau embu.)

† EMBOISER, *v. a.* Ce mot est du peuple, & signifie, Amuser par d'obligeantes paroles, par des contes, des complimens, & autres choses qui engagent aisément les personnes qui sont dupes. (Il tâche à l'*emboiser.* Elle sera assez sote pour se laisser *emboiser.*)

† *Emboiseur*, *s. m.* Celui qui emboise. (C'est un franc emboiseur)

† *Emboiseuse*, *s. f.* Celle qui emboise. (C'est une emboiseuse.

† EMBOITER, *v. a.* Terme de *Cofretier.* Mettre dans une boîte (Emboiter des confitures.)

S'emboiter, *v. a.* Terme de *Charpentier.* S'enchasser dans une cavité. (Il faut que les mortaises d'une charpente soient fort justes, afin que les tenons s'y emboitent bien. Faire qu'une chose s'emboite dans une autre.)

S'emboiter, *v. r.* Terme d'*Anatomie.* Cela se dit des os, quand l'éminence d'un os est engagée dans la cavité d'un autre. (L'os de la cuisse s'emboite dans l'os Ischion.)

Emboiture, *s. m.* Terme de *Chirurgien.* Sorte d'enchassement de certaines parties. (L'emboiture de la cuisse.)

Emboiture, *s. f.* Terme de *Charon.* Tout ce qui se met dans les deux bouts des moieux des rouës des chariots, charettes, &c.

† EMBONPOINT, *s. m.* L'état où se trouve une personne qui est en bonne santé, & qui est grosse & grasse. (Avoir trop d'embonpoint. Etre dans un parfait embonpoint. Perdre son embonpoint. Recouvrer son embonpoint.)

EMBOUCHER, *v. a.* Terme d'*Epronnier*, & d'*Ecuier.* Donner à un cheval la bride & le mords qui lui sont les plus propres pour le faire obéïr. (Emboucher un cheval.) Un cheval bien ou mal embouché.

Emboucher. Mettre dans sa bouche un Instrument à vent. (Emboucher un haut bois, un flageolet, une flute douce, une musette, une cornemeuse, une trompette, un cornet, un serpent, &c.)

† * *Emboucher.* Ce mot se dit des personnes, & veut dire instruire de ce qu'il faut dire, ou qu'il faut taire. (Avant que de l'envoïer, il le faut *emboucher*, de peur qu'il ne dise quelque sotise.)

† *S'emboucher*, *v. r.* Ce mot se dit des fleuves & des riviéres, *se jetter dans la mer.* (La Somme prend sa source dans le Vermandois, & se vient *emboucher* dans l'Ocean, entre Crotoi & saint Valeri.) On dit plus souvent, se vient *jetter*, que se vient *emboucher.*

Embouchoir, *v. a.* Terme de *Cordonnier.* Deux morceaux de bois en forme de jambe qu'on met dans les botes pour les élargir. (Mettre une paire de botes à l'embouchoir.)

Embouchure, *s. f.* Terme d'*Epronnier.* Mords qui se place dans dans la bouche du cheval. (Embouchure fort douce. Donner une embouchure à un cheval.)

Embouchure. La partie de l'instrument à vent qu'on embouche lors qu'on en veut jouër. (Embouchure de flute, ou de flageolet.)

Embouchure. Ce mot se dit entre *Chaudronniers* & *Potiers*, & signifie *entrée* de pot, ou de fourneau. (Embouchure de marmite. Embouchure de fourneau.)

Embouchure. Ce mot se dit des fleuves, des riviéres & des ports. L'endroit par où les riviéres se jettent dans la mer. (Il mit ses navires à l'embouchure du port. *Abl. Ar. l.2.* L'embouchure du Danube se fait par cinq larges canaux dans le pont Euxin. *Abl. Ar. l.1. c.2.*)

Embouchure de Canon. Terme de *Fondeur.* C'est l'ouverture du Canon par où l'on met le boulet & la poudre. Quelques-uns appellent cette embouchure *bouche de Canon.* On ne les condanne pas, mais ce n'est point le môt de l'art.

Embouclé, embouclée, adj. Terme de *Blason.* Il se dit des piéces garnies d'une boucle, comme le colier des levriers, &c.

S'EMBOURBER, *v. r.* Se mettre dans la bourbe. (Chartier qui s'embourbe)

Embourbé, embourbée, adj. Qui est engagé dans la bourbe. (Carosse embourbé. Charrette embourbée.)

† * *Jurer comme un Chartier embourbé.* Proverbe. (C'est jurer fortement.

(* S'embourber dans la Philosophie de l'école. S'embourber dans le vice. *Dep. épit.3.*)

EMBOURRER, *v. a.* Terme de *Tapissier.* Garnir de bourre, & couvrir de toile. (Embourrer une chaise.)

Ce mot se dit aussi par les Selliers. (Embourrer une selle de cheval. Embourrer un bât.)

† EMBOURSER, *v. a.* Mettre dans sa bourse. (Il a embourse cent pistoles.)

EMBOURRURE, *s. f.* Terme de *Tapissier.* Couverture de toile qu'on met sur la bourre d'une chaise. (C'est une embourrure de chaise. Toile d'embourure.)

EMBOUTIR, *v. a.* Terme d'*Orfévre.* Former & travailler l'argent sur une petite machine qu'on apelle *étampe.*

EMBRASEMENT, *s. m.* Incendie. (L'embrasement de Troie est fameux)

* *Embrasement.* Combustion. Trouble. Desordre dans un Etat. (Il arrêta cet embrasement naissant. *Flechier, Commendon, l.3. ch.19.*)

Embraser, *v. a.* Allumer. Mettre en feu. Le feu a embrase toute la maison.

S'embraser, *v. r.* Prendre feu. (La poudre s'embrase aisément.)

(* Vos beaux yeux m'embrasent. *Voit. poës* Ils embrasent mon desir. *Voit poës.*)

Embrasé, *embrasée*, *adj.* Allumé. (Le Palais est tout embrasé. La ville est toute embrasée.)

EMBRASSADE, *s. f.* Embrassement. (Je ne hai rien tant que ces afables donneurs d'embrassades frivoles. *Mol. Misantrope, a.1. s.1.*)

Embrassement, *s. m.* Action de la personne qui embrasse. (Saints embrassemens. Embrassemens malhonnêtes. Je vous veux raconter les particularitez de nos embrassemens.

De protestations, d'ofres & de sermens
Vous chargez la fureur de vos embrassemens.
Mol. Misant. a.1. s.1.)

Embrasser, *v. a.* Prendre avec les deux bras.

(Lors qu'un homme vous vient *embrasser* avec joie,
Il faut bien le païer de la même monnoie.
Mol. Misant. a.1. s.1.)

Embrasser. Ce mot se dit d'autres choses que des personnes, qu'on embrasse pour leur témoigner de l'amitié. On dit par exemple. (Cet arbre est si gros que dix hommes ne le sauroient embrasser.)

* *Embrasser* Ce mot au figuré signifie. Environner. Comprendre. (L'Ocean embrasse toute la terre. Le Ciel embrasse tout ce bas monde. La Géometrie *embrasse*, c'est à dire comprend beaucoup de sciences qui dépendent d'elle.)

(Embrasser la chasteté, l'humilité & les autres vertus Chrêtiennes. *Pas. l 4.* Embrasser le célibat *Abl.* Embrasser la conquête de l'Asie, *Racine, Iphigenie, a.4. sc.6.* Embrasser le parti de quelcun. Embrasser beaucoup d'afaires.)

† * Qui

† * *Qui trop embraſſe mal étreint.* Proverbe. Il veut dire qu'il ne faut pas ſe charger de plus de choſes que l'on ne peut faire.

Embraſſer. Ce mot au figuré, en parlant de Religion, de ſecte, d'opinions, ſignifie *s'attacher.* (Il n'embraſſa point de ſecte particuliére, mais il prit ce qu'il y avoit de bon en chacune. *Abl. Luc. T.2.*)

Embraſſer. Terme de *Manége.* Il ſe dit d'un cheval, qui maniant ſur les voltes, fait de grands pas, & embraſſe beaucoup de terrain.

EMBRASURE, *ſ. f.* Terme de *Canonnier.* Ouverture où l'on pointe le canon pour le tirer dans la campagne, ou dans le foſſé.

Embraſure de porte & de fenêtre. Terme d'*Architecture.* Elargiſſement qui ſe fait en dedans aux ouvertures des murailles, pour donner plus de jour & de commodité aux fenêtres & aux portes.

Embraſure de fourneau. Partie du fourneau par où paſſe le coude la cornuë.

† EMBRENER. *v. a.* Terme bas & ſale. Remplir de merde. (Embrener ſa chemiſe. Sa chemiſe eſt toute embrenée.)

† * *S'embrener*, *v. r.* Ce mot au figuré ſignifie, s'engager dans une méchante afaire.

EMBRION, *ſ. m.* Terme d'*Anatomie.* Fétus qui eſt au ventre de la mére, & où l'on connoît déja le cerveau, le cœur, & le foie.

(* Qu'eſt ce là, petit *embrion*, vous parlez ? *Voit. poëſ.* C'eſt à dire, petit eſprit mal fait. *S'il ſort jamais en embrion* fils de ſon pere, il ne ſera. C'eſt à dire, s'il ſort un petit enfant.)

EMBROCHER, *v. a.* Mettre en broche. (Embrocher le ſoupé. Embrocher un cochon de lait. Viande mal embrochée.) On dit en raillant qu'on a *embroché* un homme à qui on a paſſé l'épée au travers du corps.

EMBROUILLEMENT, *ſ. m.* Embaras. Brouillerie. Choſe qui embrouille & qui embaraſſe. (Il y a là un peu d'embrouillement.)

Embrouiller, *v. a.* Embaraſſer. (Embrouiller une afaire. Choſe embrouillée. *Paſ. l.2.*)

S'embrouiller, *v. r.* S'embaraſſer. Avoir de la peine à ſe démêler d'une choſe. (Il s'embrouille quelquefois ſi fort, qu'il ne ſait où il eſt.)

† EMBRUME', *adj. m.* Terme de *Mer.* Il ſe dit d'un tems de brouillards, pendant lequel on a de la peine à connoître ſa route.

EMBU, *embuë*, *adj.* Terme de *Peintre.* On dit qu'un tableau eſt embu quand l'huile, étant entrée dans la toile, laiſſe les couleurs mates. V. *emboire.*

EMBUSCADE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie proprement une troupe de gens qui ſe cachent dans un bois, ou en un autre endroit où l'on ne ſoit pas découvert, pour attaquer l'ennemi quand il paſſera. (Se mettre en embuſcade. Faire une embuſcade. *Abl. Ret. l.5.c.2.* Dreſſer une embuſcade. *Abl. Ret. l.4.c.1.*)

Embûches, *ſ. f.* Embuſcade. Piéges pour attraper l'ennemi afin de donner deſſus quand il viendra. (Dreſſer des embûches aux ennemis. *Abl. Ret. l.3.c.1.*)

S'embûcher, *v. r.* Il ſe dit en termes de *Venerie*, des bêtes qui rentrent dans le bois, & s'y vont cacher étant pourſuivies par les chaſſeurs.

Voiez la colonne, *Amb.*

E M E.

EME. Nom d'homme.

EMERAUDE, *ſ. f.* Sorte de pierre prétieuſe fort belle & fort agréable à la vûë, l'émeraude eſt brillante, verte & diaphane, & s'engendre dans de certaines montagnes des Indes Occidentales, ou Orientales, & ſe perfectionne dans le lieu où elle vient. Quelques-uns ont crû qu'il y avoit de douze ſortes d'émeraude, mais l'opinion commune eſt qu'il n'y en a que de deux ſortes. (L'émeraude Orientale, & l'Occidentale.)

EMERI, *ſ. m.* Prononcez *émeri* de trois ſillabes, mais la ſeconde doit être fort courte. Pierre dure & griſâtre dont ſe ſervent les lapidaires & les fourbiſſeurs, &c.

Potée d'émeri, *ſ. f.* Les Lapidaires apellent de ce nom l'émeri qu'ils ôtent de deſſus les rouës, où il a ſervi à tailler des pierreries.

EMERILLON, *ſ. m.* Oiſeau de poing, & le plus petit de tous les oiſeaux de proie, gros comme un pigeon, hardi & de la couleur de faucou. L'émerillon eſt courageux. Il pourſuit la perdrix, la caille, & d'autres oiſeaux plus grands que lui; & de tous les oiſeaux de proie, l'émerillon eſt celui dont le mâle & la femelle ſe reſſemblent. *Recueil des oiſeaux de proie*, *p.*115.

Emerillon. Terme de *Cordier.* Morceau de bois en forme de ſifflet, au bout duquel il y a un crochet de fer ſervant à cabler de la ficelle & autre cordage.

† *Emerillonné*, *émerillonnée*, *ad.* Prononcez *emerillonné.* Qui a de la couleur. Qui a l'œil vif. (Il eſt émerillonné. Elle eſt émerillonnée.)

† S'EMERVEILLER, *v. r.* Ce mot eſt un peu vieux, & veut dire *s'étonner*, qui eſt plus en uſage. (On s'émerveille d'entendre tant de choſes. On doit s'émerveiller de toutes ces grandes actions.)

† *Emerveillé*, *émerveillée*, *adj.* Il eſt un peu vieux, & l'on ſe ſert plus ſouvent d'*étonné.*

(..... Il eſt émerveillé
Comme en ſi peu de jours il a tant travaillé.
Rampale, *poëſies. Idile 4.*)

Emétique, *ſ. m.* Sorte de reméde fait d'antimoine préparé, & qui provoque le vomiſſement, & qu'on donne quelquefois dans les maladies violentes & périlleuſes. (Donner de l'émétique. Prendre de l'émétique.)

EMEUDRE. Voiez *émoudre.*

EMEUTE, *ſ. f.* Sédition. (Apaiſer une émeute. *Vau. Quint. l.7.* Craindre une émeute. *Vau. Quin. l.3.c.12.*)

EMEUTIR, *v. n.* Terme de *Fauconnerie.* Il ne ſe dit que des oiſeaux de proie quand ils ſe déchargent de leurs excrémens, qu'on apellent *émeus.*

E M I.

EMIER, *v. a.* Mettre du pain en mië. (Emiër du pain. Pain émié.)

EMINENT, *éminente*, *adj.* Il vient du Latin *eminens.* Haut. (Lieu éminent.)

* *Eminent*, *éminente.* Grand. Elevé. Conſidérable par grande qualité ou dignité. (Un rang éminent. Une qualité éminente. Ce ſont des perſonnes éminentes en honneurs, en biens, & en dignitez. Ce ſont des hommes éminens en doctrine & en ſageſſe. *Paſ. l.5.* Vertu éminente. *Voit. l.13.*)

Péril éminent. Danger éminent, & non pas *imminent. Vaug. Rem.* C'eſt à dire, danger qui nous menace, qui eſt prêt à nous acabler.

Eminemment, *adv.* Terme de *Métafiſique.* En un dégré éminent. (Poſſeder une choſe éminemment.)

Eminence, *ſ. f.* Petite hauteur. (L'ennemi ſe poſta ſur une éminence. *Abl.*)

* *Eminence.* Titre qu'on donne aux Cardinaux. (Son *éminence* eſt arrivée. Monſeigneur, le nom de vôtre *Eminence* paroit à la tête de la plûpart des ouvrages qu'on met au jour. *God. épitre au Card. de Richel.*)

Eminentiſſime, *adj.* Ce mot ſe dit des Cardinaux, & ſignifie tres-excélent, tres-conſiderable, tres-éminent. (L'Eminentiſſime Cardinal de Richelieu a éré encenſé de tous les bons Auteurs de ſon tems, parce qu'il leur faiſoit du bien à tous.)

EMIR, *ſ. m.* C'eſt un nom de dignité que les Mahometans donnent à ceux qui ſont parens, & qui ſont décendus de Mahomet, qui ſont chez eux en grande vénération, & qui ont ſeuls le droit de porter un turban verd.

EMISSAIRE, *ſ. m.* Celui qui envoie pour épier. Celui qui a des ordres ſécrets pour voir ce qui ſe paſſe, & en faire ſon raport à la perſonne qui l'a envoié, ou qui lui a donné ordre d'obſerver. (Un tel étoit des émiſſaires du Cardinal de Richelieu. Elle envoïoit dans les maiſons des *Emiſſaires. Maucroix, Schiſme*, *l.3.*)

EMISSION, *ſ. f.* Terme de *Phiſique.* Action de pouſſer quelque choſe hors de ſoi. (On croioit autrefois que la vûë ſe faiſoit par *l'émiſſion* des raions.)

Les Religieux diſent, ce Novice n'a pas encore fait *l'émiſſion* de ſes vœux.

E M M.

Voiez la colonne *Enm.*

E M O.

EMOLLIENT, *émolliente*, *adj.* Terme de *Médecin.* Il ſignifie, qui amolit. Qui adoucit. (Reméde émollient. *Deg.* Decoction émolliente.)

EMOLUMENT, *ſ. m.* Terme de *Pratique.* Profit & gain qui revient du travail qu'on a fait. (Emolument conſidérable. *Maucroix, ſchiſme*, *l.2.*)

EMONCTOIRE. Quelques Chirurgiens font ce mot *féminin*, mais la plûpart le croient *maſculin.* Terme de *Chirurgien.* Glande pour la décharge des parties nobles, & qui en attire les humeurs ſuperfluës.

EMOND, *ſ. m.* Nom d'homme.

EMONDER, *v. a.* Terme de *Jardinier.* Couper les groſſes branches d'embas d'un arbre, pour en faire un arbre de belle tige; & cela parce qu'elles conſumeroit une partie de la ſéve, au lieu qu'elle doit monter à la tête pour alonger & fortifier l'arbre. Quand les ſauvageons commencent a former leur tige on les doit émonder & couper leurs branches.)

En général, *Emonder un arbre.* C'eſt en ôter les branches ſuperfluës.

Emondes, *ſ. pl.* Ce ſont les branches qu'on coupe ſur le tronc des arbres pour en faire des fagots pour brûler.

EMORAGIE. Voiez *Aimorragie.*

† EMORCELER, *v. a.* Reduire en pluſieurs morceaux. Mais il n'eſt guere en uſage. On dit qu'une pierre s'émorcele lors qu'elle ſe romt, & qu'il en tombe de petites piéces. * On dit *Emorceler une terre*; c'eſt la diviſer en pluſieurs piéces.

EMOTION, *ſ. f.* Trouble. Sédition. (Exciter des émotions. Apaiſer une emotion. L'émotion eſt ſoupie.)

* *Emotion* Crainte. Trouble. Effroi. Tremblement. (Cela me donnoit quelque émotion. *Voit. l. 9.*)

Emotion. Ce mot ſe dit entre Médecins, en parlant de fiévre, & ſignifie quelque reſſentiment de fievre. (Il a encore un peu d'émotion)

EMOUCHER, *v. a.* Chaſſer les moûches. (Emoûcher un cheval. Cheval émoûché. Cavale emoûchée.)

Emouchoir, *ſ. m.* Sorte de couverture qui eſt de chanvre, qui eſt teinte & faite en reſeaux, avec des volettes au bas, qu'on met ſur le dos des chevaux de caroſſe. C'eſt auſſi un inſtrument ſervant à chaſſer les moûches.

EMOUDRE, *émeudre*, *v. a.* Paſſer ſur la meule. Pluſieurs couteliers de Paris diſent *émeudre* pour *émoudre*, quoi qu'ils diſent un raſoir *émoulu*, mais d'autres ſe ſervent d'*émoudre*, & condamnent *émeudre*. On croit que ceux ci ont raiſon, & qu'il faut dire *émoudre* avec eux & avec tous les honnêtes gens, & non pas *émeudre*. (Emoudre un couteau, des ciſeaux.)

Emouleur, *ſ. m.* Celui qui gagne ſa vie à émoudre des couteaux, ciſeaux, ſerpes, & autres choſes qu'on émoud. Voiez *Gagne-petit.*

EMOUSSER, *v. a.* Oter la pointe. Défaire la pointe d'une choſe aiguë. Gâter la pointe d'une choſe qui perce, & qui eſt aiguë. (Emouſſer la pointe d'un couteau ou d'une épée. Emouſſer un canif.)

* *Emouſſer.* Au figuré, il ſe dit de l'eſprit, & ſignifie hebeter, rendre ſtupide, ôter la vivacité de l'eſprit à une perſonne. (Il y a une certaine critique pedantesque qui *émouſſe* l'eſprit, & c'eſt celle qui a émouſſé le peu que le petit viſionnaire, en avoit reçû de la nature)

Emouſſer, *v. a.* Terme de *Iardinier.* Oter la mouſſe des arbres (Il faut avoir ſoin d'emouſſer les arbres, & ſur tout les poiriers, parce que la mouſſe y fait un grand déſagrément. *Quint. Iard. fruit. T.* 1)

EMOUVOIR, *v. a.* Il vient du Latin *emovere.* (Emouvoir une cloche. Emouvoir un pieu qu'on veut arracher.)

Emouvoir. Agiter. (Le Soleil émeut les vapeurs. Les vents émeuvent la mer, le ſable, la pouſſiére.)

* *Emouvoir*, *v. a.* Au figuré il ſignifie toucher. Exciter. *J'émeus, tu émeus, il émeut, nous émouvons, vous émouvez, ils émeuvent. J'ai ému, j'émeus.* (La raiſon ne peut l'emouvoir. *Rac. Iphig. a. 3. ſc. 1.* C'eſt dans la peroraiſon que celui qui parle en public doit émouvoir ſon Auditeur. Emouvoir les paſſions. Les injures émeuvent la colére.)

Emouvoir le peuple. C'eſt le pouſſer à la ſedition.

Emouvoir. Troubler un peu la ſanté, l'altérer. (En l'état ou vous êtes, il ne faut rien pour vous émouvoir. *Mol. Mal. imagin. a. 3. ſc. 2*)

Emouvoir. Terme qui ſe dit entre *Médecins* en parlant de purgations, & qui ſignifie lâcher le ventre. (Ainſi ils diſent. Il eſt dificile à émouvoir. Il eſt facile à émouvoir.)

S'émouvoir, *v. r.* Se ſentir ému. Etre touché. *Je m'émeus, je me ſuis ému.* Il commence à s'émouvoir. Il a été ému à la Tragédie. Il s'eſt laiſſé émouvoir aux pleurs de la perfide.)

S'émouvoir. Se troubler.

(A ſon bruit merveilleux, l'air *s'émeut* & ſe fend.
Arn. Poëme ſur la vie de Ieſus-Chriſt.)

S'émouvoir. Se ſoulever. Se porter à la ſédition. (Le peuple commence à s'émouvoir.)

E M P.

Prononcez comme un *a* l'*e* de la prémiére ſilabe des mots de cette colonne.

EMPAILLER, *v. a.* Terme de *Natier.* Couvrir une chaiſe de paille. (Empailler une chaiſe.)

Empailleuſe, *ſ. f.* Celle qui couvre les chaiſes de paille. (Porter des chaiſes à l'empailleuſe.)

Empailler, *v. a.* Terme de *Iardinier.* Ils le diſent des cloches, quand ils mettent un peu de paille entre deux, en les emboitant les unes dans les autres, pour les emporter & les ſerrer juſqu'à l'année ſuivante. (Empailler des cloches.)

EMPALER, *v. a.* Sorte de ſuplice qu'on fait ſoufrir parmi les Turcs, & qui conſiſte à faire paſſer une eſpéce de pieu fort & aigu, au travers du corps d'une perſonne, en prenant depuis le trou du cu, & pouſſant droit juſqu'au cou, où à la tête. (Empaler quelcun.

Empalement, *ſ. m.* L'action d'empaler. [L'empalement eſt un cruël ſuplice.]

EMPAN, *ſ. m.* Ce mot vient de l'Alemand. C'eſt à peu prés le palme des Latins. Sorte de meſure qui ſe fait par l'extenſion du pouces & des doigts opoſez, & qui eſt de la longueur d'environ les trois quarts d'un pié.

EMPANACHER, *v. a.* Garnir de panaches, de plumes.

Empanaché, *empanachée*, *adj.* Garnir de panaches. [Tous les Cavaliers de ce Carouſel, étoient fort bien empanachez.]

EMPANONS, *ſ. m.* Terme de *Charon.* Deux piéces de bois du train de derriére du caroſſe, qui ſont attachées à l'un & à l'autre côté de la flêche qui paſſent ſur l'eſſieu, & qui débordent hors du train de derriére. C'eſt auſſi un terme plus général de *Charpentier.* Il ſignifie des piéces de bois qu'on met en divers endroits pour en ſoûtenir quelques autres.]

EMPAQUETER, *v. a.* Mettre en paquet. [Empaqueter du linge ſale. Empaqueter des hardes.]

S'EMPARER, *v. r.* Se ſaiſir d'une choſe. [S'emparer de l'Empire, du Roïaume, de l'Etat.] Il s'eſt emparé de tout le bien de ſes voiſins. Les ennemis ſe ſont emparez de la meilleure de nos villes frontieres.

* *S'emparer* de l'eſprit de quelcun. L'amour s'eſt emparé de ſon cœur. La crainte s'empara d'abord de tous ſes eſprits]

† EMPASTELER, *v. a.* Terme de *Teinture.* Donner le bleu aux étofes par le moïen du paſtel.

EMPATEMENT, *ſ. m.* Terme d'*Architecture.* Ce qui ſert de pié à quelque choſe. Le fondement ou la partie la plus baſſe. [L'empatement d'une muraille.] Il ſignifie auſſi le talus ou le pié d'un rempart qui le ſoutient, & qui empêche qu'il ne s'éboule.

Emplâtrer, *v. a.* Terme de *Peintre.* Mettre de la couleur graſſement. Mettre des couleurs chacune en leur place ſans les noïer. [Un tableau bien *empâté* de couleurs. Cette tête n'eſt qu'empâtée.]

Emparer, *v. a.* Terme de *Charon.* Faire les pates des rais des roüës. [Empater des rais.]

† *Empâté*, *empâtée*, *adj.* Qui eſt plein de pâte. [Elle à les mains empâtées.]

† EMPAUMER, *v. a.* Donner avec la paume de la main. [Empaumer un ſoufflet]

† *Empaume*. Il ſignifie auſſi ſerrer avec la main. [Il eſt ſi fort que quand il a une fois empaumé une choſe, on ne la lui ſauroit arracher.]

† * *Empaumer*. Se rendre maître. Gagner par adreſſe & cajolerie. [Le traître a *empaumé* ſon eſprit. *Mol.*]

Empaumure, *ſ. m.* Terme de *Gantier.* La partie du gand qui prend depuis la fente des doigts juſques au pouce, & qui couvre toute la paume de la main.

Empaumure. Terme de *Chaſſe.* C'eſt le haut de la tête d'un vieux cerf, & d'un vieux chevreuil, qui eſt large & renverſée, où il y a 3. ou 4 andouillers, ou plus. *Sal*

EMPECHEMENT, *ſ. m.* Tout ce qui empêche qu'une choſe ne s'éxécute. Obſtacle. [Le Pape par ſa diſpenſe avoit levé l'empêchement de l'afinité. *Maucroix, Schiſme, l. 1.* Je ſuis *empêché* d'un *empêchement* dont le nom n'eſt pas fort honnête. *Voit.*)

Empêcher, *v. a.* Mettre empêchement. Embaraſſer. Détourner de faire quelque choſe. [J'empêchai qu'on ne l'emmenât priſonnier. Empêcher la délivrance d'un legs. *Le Mai.* Empêcher de prendre une ville. Vous m'empêchez de travailler. Le vent contraire empêchoit le Vaiſſeau d'entrer dans le port. Les digues empêchent les inondations.]

S'empêcher, *v. r.* [S'empêcher l'un l'autre. Il ne pouvoit *s'empêcher de rire*, c'eſt à dire, s'abſtenir de rire.]

* EMPELOTE', *adj.* Terme de *Fauconnerie.* Il ſe dit d'un oiſeau qui ne peut digerer ce qu'il a avalé. On lui tire ce *peloton* avec un fer, qu'on nomme *deſempelotoir.*

† EMPENNE', *empennée*, *adj.* Vieux mot qui ſe diſoit des flêches & matras, auſquels on mettoit des plumes pour les mieux conduire dans l'air. V. *Deſempenné.*

EMPEGNE, *ſ. f.* Terme de *Cordonnier.* Tout le deſſus du ſoulié. [Une bonne empégne de ſoulié. Lever une paire d'empégnes ſur une peau.]

EMPEREUR, *ſ. m.* Prononcez *Anpereur*, & faites la ſeconde ſilabe fort breve Parmi les anciens Romains le mot d'*Empereur* ſignifioit *Général* d'armée aprés quelque bel exploit. Ce mot parmi nous ſignifie aujourd'hui la prémiére & ſouveraine dignité temporelle. [On ne connoit dans le monde que *deux Empereurs*, celui d'Orient, & celui d'Occident.]

Empereur. Poiſſon fort grand qui a le muſeau fait en épée, ou en couteau, qui n'a point de dents, qui a le corps rond, & 8. ouïes de chaque côté. *Rond.*

EMPESER, *v. a.* Prononcez *empeſé*, & faites la ſeconde ſilabe brevé, Mettre de l'empois dans le linge pour le rendre ferme. [Empeſer le linge. Ce mot d'*empeſer* a encore une autre ſignification un peu gaillarde.

Empeſeur, *ſ. m.* Officier qui a ſoin d'empeſer le linge du Roi.

Empeſeuſe, *ſ. f.* Celle qui empeſe. [C'eſt une bonne empéſeuſe.]

Empeſage, *ſ. f.* La maniére d'empeſer le linge. [L'empeſage de ce linge eſt trop fort.] Il ſignifie auſſi la peine qu'on prend à empeſer, & ce qu'on donne pour cela. L'empeſage coûte tant.

* EMPESTER, *v. a.* Ce mot au propre ſignifie donner la peſte, communiquer la peſte à quelque perſonne, ou à quelque lieu. [Un Vaiſſeau venu du levant a empeſté cette ville.] Mais il n'eſt guere en uſage en ce ſens. On dira plûtôt, il a infecté cette ville, il a aporté & communiqué la peſte dans cette ville.]

Empeſter, *v. a.* Il ſe dit en parlant des mauvaiſes odeurs. [Quand on cure cet égoût, il empeſte toutes les maiſons voiſines.]

† *Empeſté, empeſtée, adj.* Qui eſt infecté de peſte. Il ne ſe dit guere en ce ſens. (Une ville empeſtée. C'eſt à dire, infectée de peſte.)

* *Empeſté, empeſtée, adj.* Qui ſent tres-mauvais. (Fi, ne m'aprochez pas, vôtre haleine eſt empeſtée *Mol.*)

EMPETRER, *v. a.* Lier la jambe d'un cheval, ou autre bête qu'on met en pâture, & cela avec ſon lien. (Empêtrer un cheval, un âne, &c.)

S'empêtrer, v. a. S'embaraſſer dans les traits. (S'embaraſſer dans quelque choſe, s'y prendre, & y être arrêté. (Cheval qui s'eſt empêtré, il le faut dépêtrer.)

EMPHASE, *ſ. f.* Il vient du Grec *emphaſis*. Prononcez *anfaze*. Expreſſion énergique qui ſouvent laiſſe plus à penſer qu'elle n'exprime. (Il y a de l'*emphaſe* dans ce diſcours. Il reprime des mots, l'ambitieuſe *emphaſe*. *Dép. Poëtiq. c.* 1. Mots qui ſont pleins d'emphaſe. *Abl. Notes ſur Ceſar.*)

Emphatique, adj. Qui a de l'emphaſe, qui a de l'énergie, qui eſt ſignificatif & expreſſif. Façon de parler emphatique. Termes emphatiques. C'eſt un rien emphatique. Expreſſion emphatique.)

Emphatiquement, adv. D'une maniére emphatique. (S'exprimer emphatiquement.)

EMPHITEOSE, *ſ. f.* Terme de *Palais*. Bail à longues années, qui va juſques à cent ans. (Une longue emphitéoſe.)

Emphitéotique, adj. Terme de *Palais*. Qui eſt à longues années. (Faire un bail emphitéotique.)

EMPIETER, *v. a.* Uſurper. Prendre quelque choſe d'autrui. (Empiéter ſur l'héritage de ſon voiſin.)

Empiéter, v. a. Il ſe dit des *Autours*, & ſignifie enlever la proie. (Empiéter la proie.)

Empiétant, adj. m. Terme de *Blaſon*, qui ſe dit de l'oiſeau lors qu'il eſt ſur ſa proie, & qu'il la tient avec ſes ſerres.

* *Empiéter.* Il ſe dit au figuré. (Exemples. Empiéter ſur le droit, ſur l'autorité de quelcun. Empiéter ſur la juriſdiction d'un autre.)

EMPILER, *v. a.* Terme de *Marchand de bois*. Mettre en pile Mettre en pile des ais, du bois. (Ais empilez. Bois empilé.)

Empiler. Terme de *Jardinier*. C'eſt mettre du Fumier en pile. Faire des mules de fumier. (Empiler du fumier. *Le Curé d'Enonville, Maniére de cultiver les arbres.*)

Empiler. Il ſe dit des Marchandiſes. (Empiler des étofes. Empiler des Livres, &c.)

EMPIRANCE, *ſ. f.* On apelle de la ſorte toutes les diminutions qui peuvent être pratiquées dans la Monnoie, ſoit pour le titre, le poids, la taille & la valeur.

Empirance. On dit auſſi ce mot ſur mer, & il ſignifie le déchet & la diminution de prix ou de bonté, qui arrive aux Marchandiſes quand on les recouvre, aprés les avoir jettées en mer durant la tempête.

EMPIRE, *ſ. m.* Etenduë des Etats d'un Empereur. (Un vaſte Empire. Diſputer l'Empire. La bataille décidera de l'Empire. L'Empire Romain. L'Empire d'Alemagne. L'Empire des Turcs. L'Empire du grand Mogol, &c.)

Empire. Il ſe prend auſſi pour le tems qu'a regné un Prince. (Sous l'Empire d'Auguſte le bas Empire.)

* *L'Empire des Lettres.* Toute la literature. Les gens de lettres. (Ecrivez-moi ce qui ſe paſſe dans *l'empire des lettres.*)

* *Empire.* Pouvoir. Autorité. Souverain pouvoir qu'on éxerce en quelque lieu.

(Vôtre Empire eſt trop rude & ne ſauroit durer.
Voit. poëſies.

Elle m'aimoit, & j'avois quelque *empire* où vous ſavez. *Voit. poëſ.* Se ranger ſous l'*empire* de quelque belle. *Voit. poëſ.* Ils tenoient l'*empire* de la mer. *Vaug. Quin. l.* 4. Regagner l'*empire* de la mer. *Abl. Ar. l.* 1. *c.* 4. La coûtume, ou le conſentement des hommes éxerce un *Empire* abſolu ſur les mots. *Art de penſer, préface.*)

EMPIRE'E, *ſ. m.* Ce mot eſt Grec. Et ſignifie en *Termes de Téologie*, le Paradis. (Le Ciel Empirée, ou ſimplement l'Empirée. L'Empirée eſt le plus haut de tous les Cieux.)

EMPIRER, *v. n.* Devenir pire. Etre en plus mauvais état. (Les choſes empirent. *Maucroix, Schiſme, l.* 2. La plûpart des marchandiſes *empirent* quand on les garde trop long-tems. Ce malade empire de jour en jour.)

Empirer. Il ſe prend quelquefois dans un ſens actif. (Cette raiſon a *empiré* ſa cauſe, c'eſt à dire, l'a renduë plus mauvaiſe. On dit auſſi proverbialement, *Empirer ſon marché*, pour dire, rendre ſa condition plus mauvaiſe.)

Empireume, ſ. m. Terme de *Medécine & de Chimie*. Qualité qui demeure aux corps qui ont été préparez par le feu & qui ſe connoit au goût & à l'odorat.

EMPIRIQUE, *adj.* Terme de *Médecine*. Celui qui tient que la médecine ne conſiſte que dans l'expérience. (Un Médecin empirique. On dit auſſi, c'eſt *un empirique*, & alors le mot d'*empirique* eſt pris ſubſtantivement. On dit auſſi *faire l'empirique* C'eſt à dire le charlatan. Pour moi ſi j'étois crû, je condannerois tous ces bourreaux d'empiriques, à paſſer par les mains du bourreau. *Voi. La France mourante, p.* 21.)

EMPLATRE, *ſ. f.* Les Médecins le font ſouvent *maſculin*. Médicament qui amolit, & qu'on aplique ſur les plaies. Médicament externe, épais, gluant, & adhérant, compoſé de toutes ſortes de médicamens ſimples, végetaux, mineraux; & propre à preſque toutes les maladies du corps. (Une emplâtre ſouveraine. Apliquer une emplâtre. Emplâtre magnetique.)

Emplâtrier, ſ. m. Prononcez *Amplâtrié*. Terme d'*Apoticaire*. C'eſt le lieu de la boutique où l'on met les emplâtres.

† * Elle a une *emplâtre* de mari. *Mol.*

EMPLETTE, *ſ. f.* Achat qu'on a fait de quelque choſe. (Quelle emplette avez-vous faite? Faire une bonne emplette.)

EMPLIR, *v. a.* Ce mot ſe dit des choſes materielles & liquides, & ſignifie rendre plein. (Emplir un vaiſſeau. *Vau. Rem.* L'un d'eux courut *emplir* une éponge. *Port-Roial. Nouveau Teſtament.* Emplir un balon d'air avec une ſeringue.)

S'emplir, v. n. Devenir plein. (La barque *s'empliſſoit* d'eau. *Port Roial, Nouveau Teſtament, S. Marc c.* 4.)

EMPLOI, *ſ. m.* Occupation. Commiſſion (Avoir de l'emploi. Donner un bon emploi à quelcun. On dit auſſi les grans emplois & les hautes charges.)

Emploi. Terme de *Pratique*. C'eſt l'uſage qu'on fait, ou qu'on a fait de quelque choſe. (Juſtifier l'emploi de l'argent qu'on a prêté. Faire l'emploi d'une ſomme d'argent. Chercher les moiens de faciliter à quelcun l'emploi de quelque argent.)

Emploier, v. a. Ocuper. Donner de l'emploi. Faire un bon uſage. Apliquer. (On l'emploie à écrire. Emploier bien ſon argent. Emploier ſon tems à l'étude des belles lettres. Emploier mal ſon eſprit. Homme fort emploié. Argent bien emploié. Peine mal emploiée.)

Emploier. Se ſervir. Uſer. Mettre en uſage. (Vous pouviez emploier des paroles plus honnêtes.)

Emploier. Terme de *Pratique*. C'eſt ſe ſervir d'un acte, d'un titre, d'une raiſon pour en tirer des inductions en ſa faveur ou contre ſa partie. (Un Avocat dit, j'emploie un tel titre pour fonder le droit de ma partie. On emploie tout ce qui eſt de droit & on le laiſſe aux Juges à ſupléer ſelon leur prudence.)

* *Emploier le verd & le ſec.* Proverbe, pour dire faire tous ſes éforts pour faire réüſſir quelque afaire.

† * *C'eſt bien emploié.* Façon de parler baſſe qu'on dit à ceux à qui il eſt arrivé par leur faute, ou par leur imprudence, quelque mal, ou quelque châtiment.

S'emploier, v. r. S'ocuper à quelque choſe. S'amuſer à quelque choſe. (Il s'emploie à peindre, à chaſſer, à danſer.)

† EMPLUMER, *v. a.* Ce mot pour dire garnir de plumes, ne ſe dit plus.

* *S'emplumer, v. r.* S'enrichir. (Il s'eſt bien emplumé dans l'emploi qu'il a eu.) On dit auſſi *ſe remplumer*. V. *Remplumer.*

† EMPOCHER, *v. a.* Ce mot eſt bas, & ne ſe dit qu'en riant. Il ſignifie mettre dans ſa pochette. (Il a joué & a empoché l'argent qu'il a gagné.)

EMPOGNER, *empoigner, v. a.* Prendre avec la main. (Empoigner par les cheveux. *Abl. Luc. Tome* 1. Empoigner quelcun. Il empoigne un bâton & lui en donne ſur la tête. *Abl. Luc. T.* 2.)

EMPOIS, *ſ. m.* Compoſé de farine & d'émails (Empois blanc. Empois bleu.)

EMPOISONNER, *v. a.* Donner du poiſon. Mêler du poiſon avec quelque choſe propre à boire, ou à manger, & le faire prendre à quelque perſonne ou à quelque animal. (Ainſi l'on dit. Empoiſonner un homme, un chien, &c. On empoiſonne encore d'une maniére plus fine, en parfumant avec de certain poiſon, du linge, des gants, &c. L'hiſtoire raconte qu'on empoiſonna avec des gants parfumez Jane d'Albret, Reine de Navarre, mére d'Henri IV.)

* *Empoiſonner.* Donner un tour malin à ce que les autres diſent, ou font. Gâter. Corrompre. (Les médiſans empoiſonnent tout. Il empoiſonnent juſques aux actions les plus innocentes. Il lui a *empoiſonné* l'eſprit. Donner des loüanges *empoiſonnées*. C'eſt à dire, des loüanges pleine d'eſprit, mais malignes & qui deshonorent la perſonne qu'on loüe.)

Empoiſonneur, ſ. m. Celui qui empoiſonne. (C'eſt un inſigne empoiſonneur.)

* *Empoiſonneur.* Méchant cuiſinier. Méchant traiteur. Corrupteur. Qui gâte & corrompt les mœurs.)

(C'eſt tout dire, dans le monde entier,
Jamais *empoiſonneur* ne ſut mieux ſon métier.
Dépreaux, Satire 3.

Vous pouviez employer des termes plus doux que ces mots d'*empoiſonneurs* publics, & de gens horribles parmi les Chrêtiens. *Racine, à l'Auteur des héréſies imaginaires.*)

Empoiſonneuſe, ſ. f. Celle qui empoiſonne. (Locuſta étoit une empoiſonneuſe fort célébre du tems de Néron.)

Empoiſonnement, ſ. m. L'action d'empoiſonner. (L'empoiſonnement eſt un crime capital & qu'on punit par le feu.)

† EMPOISSER, *v. a.* Enduire de poix. V. *Poiſſer.*

EMPOISSONNER, *v. a.* Remplir de poiſſon. (Empoiſſonner un étang.)

EMPORTER, *v. a.* Prendre une choſe en un lieu, & la porter en un autre. (Jeſus-Chriſt dit au paralitique, *emportez* vôtre lit & allez-vous en à vôtre maiſon. *Port-Roial, Nouveau Teſtament, S. Matthieu, c.9.* Il commanda qu'on fit emporter le corps. *Vaug. Q Curce, l.8.ch.2.*)

Emporter. Oter, couper. (En ſe joüant ils *emportent* un bras ou une jambe. *Voi. l.40.*)

Emporter. Entrainer. (Un torrent emporte tout ce qu'il rencontre.

* *Emporter.* Oter. (Une ſaignée emportera cette fiévre.) On dit que la peſte emporte quantité de perſonnes, c'eſt à dire, qu'elle les fait mourir & les ôte du monde.

Emporter. Obtenir. Emporter. (Il a *emporté* ce qu'il demandoit. Emporter la victoire)

Emporter. Prendre de force. (*Emporter* une place d'aſſaut. *Abl. A. l.5.* On eût *emporté* la ville, ſi toute l'armée eût donné. *A l. Ar. l.1.*)

Emporter. Vaincre. Avoir le deſſus. Avoir l'avantage. (Nous feront venir tant de Cordeliers que nous l'*emporterons. Paſ. l.1.* Les Platoniciens l'*emporte ent* ſur tous les autres Philoſophes. *Port-Roial.* L'uſage l'*emporte. Vau. Rem.* Je ne craignois pas que la cruauté de mes ennemis l'emportât ſur vôtre clémence. *Vaug. Q.C. l.6.ch.x.*)

* *S'emporter*, *v. r.* S'échaper. Se mettre en colére. Se fâcher. (Je ſuis violent & je me ſerois *emporté. Mol.* Alexandre qui s'*emportoit* fort aiſément ne put retenir ſa colére. *Vau. Quin. l.4* Il eſt dificile à un miſérable de parler avec modération & de ne ſe pas emporter. *Vaug. Q.C. l.6.ch.x.*)

* *Se laiſſer emporter.* C'eſt ſe laiſſer aller, entrainer. (Se laiſſer *emporter* à la flaterie. *Abl. Tac. An. l.3.*)

Emporté, emportée, adj. Porté ailleurs. Enlevé. Pris de force. (Les meubles ſont *emportez.* La place eſt *emportée.*)

* *Emporté, emportée.* Violent. Fougueux. Entrainé. Pouſſé. (Se voir tuër brutalement par des gens *emportez Paſ. l.7. Emporté* de paſſion. *Abl. Tac. An. l.3.* C'eſt une *emportée.*

* *Emportement*, *ſ. m.* Colére. Agitation cauſée par quelque reſſentiment. (Il eſt à craindre dans ſon *emportement.* Il eſt dans un furieux *emportement.*)

* *Emportement.* Caprice. Déréglement d'imagination. (Livre plein d'emportemens.)

* *Emportement.* Ce mot rectifié par une épitete ſe prend en bonne part. (Un *noble* emportement.)

* *S'emporter*, *v. r.* Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des arbres qui ne pouſſent que de groſſes branches, ſans en faire de celles qui doivent fructifier. On apelle ces arbres *furieux.* Et quand ils font de ces gros jets, on dit qu'ils s'*emportent.*)

EMPOTER, *v. n.* Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit des œillets & ſignifie les mettre dans un pot avec du terrot, pour les y faire comme en pleine terre. (Avant que d'*empoter* vos marcotes, mettez au fond du pot quelques doigts de bon terrot. *Culture des belles fleurs, ch.2 de l'œillet.*)

* EMPOURPRER, *v. a.* Mot poëtique pour dire. *Teindre de ſang. Rougir de ſang.* (Tout fleuve, tout ruiſſeau de ſang teignit ſon onde, chaque arbre en *empourpra* ſon écorce & ſon cœur. *Chapelain, Ode au Cardinal Mazarin.*)

* *Empourpré, empourprée, adj.* Ce mot eſt poëtique, & ſignifie qui a un rouge qui tire ſur le noir. (Raiſin *empourpré. Godeau, Poëſies, 2 partie, églogue 6.*)

EMPREINDRE, *v. a.* V. *Imprimer.*

* *Empreint, empreinte, part. & adj.* Ce qui eſt imprimé & gravé dans l'ame. (Le ſentiment de la vertu eſt naturellement *empreint* dans nôtre ame.)

EMPREINTE, *ſ. f.* Terme de *Graveur.* Choſe gravée pour en imprimer d'autres. Marque & figure tirée de la choſe gravée, & qui ſert à en imprimer d'autres. Figure de quelque choſe. (Une belle empreinte. Faire une empreinte. Fer chaud qui porte l'empreinte d'un renard. *Abl. Luc. Tome* 1.) On tire des empreintes de medailles & autres choſes gravées, avec de la cire & autres choſes molles.

S'EMPRESSER, *v. a.* Avoir de l'empreſſement. (Il s'embreſſe de travailler. Il s'empreſſe fort pour cela.) (Il eſt fort empreſſé. Elle fait fort l'empreſſée)

Empreſſement, ſ. m. Hâte de faire, ou de dire quelque choſe. On travaille à cet ouvrage avec un grand empreſſement.

* *Empreſſement.* Soins ardens & plains de zele. Bons ofices. (Elle redouble ſes *empreſſemens* pour lui. *Le Comte de Buſſi.*)

EMPRISONNER, *v. a.* Mettre en priſon. (Empriſonner une perſonne. *Patru, plaidoyé* 11.)

(* Tout cede au Dieu vainqueur que vôtre bel œil empriſonne. *Voit. poëſ.*)

Empriſonnement, *ſ. m.* C'eſt l'action de mettre une perſonne en priſon. (Il eſt cauſe de ſon empriſonnement.)

EMPRUNT, *ſ. m.* Tout ce qu'on prend d'une perſonne à charge de le lui rendre. (C'eſt un emprunt que j'ai fait. On ne parle ni de ſubſides, ni d'emprunts ſur le peuple. *Voit. l.86.*)

Emprunter, *v. a.* Faire quelque emprunt. (Emprunter de l'argent, des meubles, &c.)

* *Emprunter* Prendre. (Etoit-il juſte d'*emprunter mon nom* pour abuſer de ma maîtreſſe? *Ablancourt, Luc.* Emprunter la penſée d'un Auteur & ſe l'aproprier.)

* *Emprunter*, *v. a.* Recevoir. (La Lune *emprunte* toute ſa lumiére du Soleil. Les Magiſtrats *empruntent* toute leur autorité du Prince.)

† *Emprunteur*, *ſ. m.* Mot qui ne ſe dit qu'en riant, & qui ne s'écrit guere. Celui qui emprunte. (Il faut que l'*emprunteur* ſoit majeur. *Mol. Avare, a.2. ſ.1*)

† *Emprunteuſe*, *ſ. f.* Ce mot ſignifie. Celle qui emprunte, mais il ne ſe dit qu'en riant, ou dans le burleſque. (Que faiſiez-vous au tems chaud? dit-elle à cette emprunteuſe. *La Fontaine, Fables, l.1. Fable* 1.)

EMPUANTIR, *v. a.* Remplir de puanteur. (Empuantir un lieu. Vous m'enpuantiſſez.)

S'empuantir, *v. r.* Commencer à ſentir mauvais. (Viande qui s'empuantit.)

EMU.

EMULATEUR, *ſ. m.* (On eſt *émulateur* de ceux à qui la plûpart du monde voudroit reſſembler, ou être de leur connoiſſance, ou avoir leur amitié)

Emulation, *ſ. f.* Déplaiſir de voir nos pareils obtenir des avantages qui les font conſidérer, & que nous pourrions avoir auſſi-bien qu'eux; & cela non pas que nous vouluſſions qu'ils n'euſſent pas ces avantages, mais parce que nous ſerions bien-aiſes d'en avoir autant. (Etre touché d'émulation. Avoir une belle émulation. Donner de l'émulation.)

Emule, *ſ. m.* Terme de *Colege.* Ecolier qui eſt aſſis en claſſe vis à vis d'un autre, qui du côté où il ſe trouve, eſt dans le même rang que celui vis à vis de qui il eſt, qui diſpute & qui dit ſa leçon contre lui.)

EMULGENT, *émulgente, adj.* Terme d'*Anatomie.* (Rameau émulgent. Veine émulgente.)

EMULSION, *ſ. f.* Terme d'*Aporicaire.* Potion faite avec des amandes douces & les quatre ſemences froides pour humecter & pour faire dormir.

EN.

EN Prononcez *an.* *En* eſt une propoſition qui ſignifie *dans*, & qui régit *l'accuſatif* avec les verbes de mouvement; & *l'ablatif* avec ceux qui marquent du repos. (Aller en des païs éloignez. Etre toûjours en ſa place.

> Elle paroit ſimple à nos yeux :
> Mais elle eſt fine, elle ſe cache,
> Elle va ſouvent *en* des lieux,
> Qu'elle ne veut pas que l'on ſache.
> *Gomb. Epig. l.3.*)

En. Cette propoſition devant l'adverbe *ſi*, lors qu'il eſt acompagné d'un adjectif, ne ſe met point d'ordinaire en proſe qu'on ne mette le mot *un* entre *en* & *ſi.* (On ſe plait *en un ſi beau lieu* que celui-ci. *Vaug. Rem. Nov.*)

En. Cette prépoſition *en* ſe met ſans article devant les noms de Roïaume, ou de Province connus de tems immémorial. (Aller *en* Alemagne, *en* Pologne, *en* Aſie, *en* Afrique. Etre *en* Champagne, *en* Picardie) On excepte de cette regle ces mots, *le Pélopenéſe, le Perche, le Maine, le Mans, le Kaire, la Méque*, car l'on dit aller *au* Kaire, *au* Peloponéſe, *au* Mans, *au* Maine, *au* Perche, *à la* Méque.

En. On ne met pas *en* devant les noms de Roïaume, ou de Province du nouveau monde; mais en ſa place on ſe ſert de la prépoſition *au*, ou *à.* (Exemple. Aller *à la* Floride, *à la* Virginie, *au* Japon, *au* Pérou.) On excepte de cette regle le mot de *Canada*, car on dit *aller en Canada.*

En, ou *dans.* Ces prépoſitions ſe mettent devant les noms qui ne ſont pas de Province, & qui ſont féminins, mais *dans* n'y eſt plus uſité. (Exemples, *en* la miſéricorde où je ſuis, *dans* la miſéricorde où je ſuis.)

En. On met *en* ou *dans* devant les adjectifs de nombre, & devant ceux qui y ont raport. (Je l'ai *en* mille occaſions, ou *dans* mille occaſions. Je l'ai leu *en* un bon livre *dans* un bon livre.

En. On ſe ſert de cette prépoſition *en*, lors qu'on veut marquer le tems qui s'emploie à une choſe, & alors *en* ſignifie *pendant* ou *durant.* (Il faut être jeune *en* ſa vieilleſſe, & vieux *en* ſa jeuneſſe. *Abl. Apoph.*

> Mille guerriers illuſtres
> N'auroient pas fait *en* dix luſtres.
> Ce qu'il a fait *en* dix jours.
>
> Le Poëte Hardi faiſoit une comédie *en* deux ou trois jours.)

En. Particule qui ſe met au lieu de *comme.* (Ecrire *en* galant homme. Jupiter amoureux de Danaé entra *en* pluie d'or, dans la tour où cette belle étoit renfermée.

En. Particule qui ſe met avec les verbes de mouvement local aprés ces pronoms *je, me, te, ſe, nous, vous, il, ils.* (Je m'*en* vais. Tu t'*en* retournes. Il s'*en* va. Nous nous *en* allons. Ils s'*en* vont.)

En. Particule rélative. (Il eſt fort malade, il *en* mourra. Il m'a fait tort, il s'*en* repentira, &c.)

En. Particule qui marque le gérondif. (Il a fait cela *en* ſe divertiſſant. En riant.)

ENA. EN.

Le prémier E de cette colonne ſe prononce comme un *A*, excepté le prémier E du mot *énamouré* ſe prononce comme il eſt écrit.

† ENAMOURE', *énamourée*, *adj.* Vieux mot qui ſignifie *qui eſt amoureux*, & qui n'eſt en uſage que dans le burleſque. [Enamouré d'une donzelle.]

EN BAS, *adv.* [Il poſe par en bas. Il en vient d'en-bas & d'en-haut. *Voit. poëſ.* Regarder en bas. *Voi. l.9.*]

ENC.

† ENCAGER, *v. a.* Mettre en cage. Il ſe dit des oiſeaux ; mais on dit mieux & plus ſouvent mettre des oiſeaux en cage qu'*encager des oiſeaux.*

ENCAISSER, *v. a.* Mettre dans des caiſſes. [Encaiſſer de la marchandiſe. Encaiſſer des hardes.] On dit auſſi † *Encaiſſer de l'argent*, c'eſt mettre de l'argent en caiſſe.

Encaiſſer, *v. a.* C'eſt auſſi un terme de *Jardinier*. C'eſt mettre un petit arbre dans une caiſſe. [Encaiſſer un oranger.]

Encaiſſement, *ſ. m.* C'eſt l'action d'encaiſſer qui conſiſte à mettre dans des caiſſes des marchandiſes, ou des arbres. [Faire l'encaiſſement des orangers.]

FNÇA, *adv.* [Depuis mille ans ençà. *Benſerade, Rondeaux.*]

ENCAN, *ſ. m.* Terme de *Palais*. Vente de biens par un Sergent crieur. [Ses biens ſont à l'encan.]

S'ENCANAILLER, *v. r.* Hanter & fréquenter de la canaille. Dégénerer. Se ravaler à des choſes baſſes & indignes. [Le monde s'encanaille furieuſement. Il eſt horriblement encanaillé.]

[† * Mettre la ſageſſe à l'encan. *Abl. Luc. Tome* 1.]

ENCAQUER, *v. a.* Mettre dans un caque. [Encaquer de la poudre à canon. Encaquer des harens.]

ENCASTELÉ, *encaſtelée*, *adj.* Ce mot ſe dit des chevaux & autres bêtes de cette ſorte. On apelle *un cheval encaſtelé*, celui dont les talons preſſent ſi fort le petit pié, qu'ils font boiter le cheval, ou l'empêchent de marcher à ſon aiſe.

Encaſtelure, *ſ. f.* C'eſt la maladie qui rend le cheval encaſtelé. V. *Encaſtelé.*

ENCAVEMENT, *ſ. m.* Terme de *Cabaretier*. C'eſt l'action de mettre & décendre du vin dans ſa cave. [Répréſenter ſes acquits d'encavement. C'eſt un congé d'encavement.]

Encaver, *v. a.* Terme de *Cabaretier*. Mettre en cave. [Encaver du vin. Vin encavé.]

ENCEINDRE, *v. a. J'enceins. J'ai enceint.* Ce verbe eſt peu uſité, ſi ce n'eſt à ſon préterit paſſif, & même il lui manque quelque-tems. On dit en ſa place. *Environner. Entourer.*

Enceint, *enceinte*, *adj.* Environné. [Ils étoient enceints de toutes parts.]

Enceinte, *adj.* Cet adjectif ne ſe dit qu'au féminin des *femmes*, & veut dire qui eſt *groſſe* d'un enfant. [Une femme enceinte. *Abl. Tac. An. l.5. c.3.* Etre enceinte. *Patru, plaidoyé xj.*]

Enceinte, *ſ. f.* Circuit. Clôture de maiſon. [Il s'eſt fait dans l'enceinte de la maiſon. *Patru, plaidoyé 5.* L'enceinte des tranchées pouvoit tenir dix mille hommes. *Vau. Quin. l.6. c.2.* Une vaſte enceinte. *Abl.*]

Enceinte. Terme de *Chaſſe*. Elle conſiſte à tendre des toiles autour de quelque endroit d'un bois & à poſter des Chaſſeurs & des chiens autour d'un lieu où l'on veut chaſſer. [Il envoja ſes ſoldats faire l'enceinte du bois. *Vaug. Quin. l.6. c.5.*]

ENCENS, *ſ. m.* Suc d'un arbre qui vient particulierement en Arabie, au tronc duquel on fait des inciſions pour lui faire jetter un ſuc odoriferant qui s'endurcit, & qu'on apelle *encens*, & qu'on brûle dans les Egliſes. [Encens blanc. Encens roux. L'encens eſt chaud & ſalutaire à pluſieurs maladies, *Dal.* On a brûlé de l'encens dans les Temples pour faire honneur aux Divinitez qu'on y adoroit. Les Chrêtiens ont été martirizez par les Païens à cauſe qu'ils ne vouloient pas donner de l'encens aux Idoles.]

* *Encens.* Loüange. [Aimer *l'encens. Boil. Avis à Ménage.* Vendre au plus ofrant ſon *encens* & ſes vers. *Dépreaux, Sat.* 1. La Cour mépriſe ton *encens. Mai. poëſ.* Mon cœur ne balance point à t'ofrir l'*encens* qui t'eſt deu. *Dépreaux, Diſcours au Roi.*

Je ne vois rien de plus ſot à mon ſens
Qu'un auteur qui par tout va gueuſer de l'*encens.*
Mol.

Encenſer, *v. a.* Donner de l'encens. [Qui voudra deſormais *encenſer* vos autels. *Dépreaux, Lutrin, chant.* 1.]

* *Encenſer.* Honorer. Louër. [Pour être de ſes amis il faut continuellement l'*encenſer. C'eſt.* Pour gagner les hommes, il faut donner dans leurs maximes & *encenſer* leurs défaux. *Mol. Avare, a.* 1. *ſ.* 1.]

Encenſoir, *ſ. m.* Inſtrument de métail où l'on brûle de l'encens, & dont on ſe ſert dans les Egliſes pour encenſer. [Un bel encenſoir.]

[† * Lors qu'on parloit à Balzac de ce qu'il faiſoit, il faloit toûjours avoir l'*encenſoir* à la main.]

* On dit figurément *mettre la main à l'encenſoir*, c'eſt à dire, entreprendre ſur la juriſdiction, ou ſur le bien des Eccléſiaſtiques.

Encenſement, *ſ. m.* Action d'encenſer. [L'encenſement des Autels.]

Encenſeur, *ſ. m.* Celui qui donne de l'encens, des loüanges. [Les faiſeurs de dédicaces ſont de grands *encenſeurs* & de grands flateurs.]

* ENCHAINEMENT, *ſ. m.* Je n'ai trouvé ce mot dans les bons Auteurs qu'au figuré. C'eſt une ſorte de liaiſon qui ſe trouve entre les choſes. Connexion qui eſt entre les choſes. [Les ſiences ont entre elles une eſpece d'*enchaînement*. L'enchaînement des cauſes ſecondes. Un enchaînement de malheurs, *c'eſt à dire*, une ſuite de malheurs. Nous apellons *Opera* un certain *enchaînement* de danſes & de muſique ; qui n'ont pas un raport bien juſte. *S. Evremont, Opera.*]

Enchaîner, *v. a.* Atacher, lier, & retenir avec des chaines. [On enchaîne les Galériens. Un Orfévre Holandois *enchaîna* une puce en vie avec une chaine d'or de cinquante chaînons, qui tous enſemble ne péſoient pas trois grains. *Cimelia literaria, p.*74.]

* *Enchaîner.* Ce mot au figuré ſignifie joindre, lier, atacher. [Elle a enchaîné mon cœur. Ces choſes ſont liées & enchaînées les unes aux autres.

Maudit ſoit le prémier dont la verve inſenſée
Voulut avec la rime *enchaîner* la raiſon.
Dépr. ſat. 2.]

* *Enchaînure*, *ſ. f.* Liaiſon. Atachement. [Ils s'imaginent qu'il y a une enchaînure des cauſes avec leurs éfets. *Abl. Tac. Ann. l.6. ch.xj.*]

ENCHANTEMENT, *ſ. m.* Paroles de magie à la faveur deſquelles on fait des choſes ſurnaturelles. Les vieux Romans, & quelques Poëtes Italiens ſont remplis d'enchantemens. [Il n'y eut jamais de ſi beaux *enchantemens* que les vôtres. *voit. l.*11. Vos charmes ont plus de pouvoir que ceux que nous venons de voir dans l'*enchantement* d'une coupe. *Voit. poëſ.*]

* *Enchantement.* Charme. Plaiſir. Merveilles. [Elle joüe divinement de l'épinette, c'eſt un *enchantement* que de l'entendre. C'eſt une perſonne toute pleine d'*enchantemens. Voit. l.*49.]

Enchanter, *v. a.* Ce mot ſignifie *enſorceler*, mais il eſt plus en uſage au figuré qu'au propre.

* *Enchanter.* Tenir enchanté. Charmer. Ravir les gens.

[Elle connoit bien la méchante
La cauſe du mal qui m'*enchante.*
Voit. poëſ.]

Tout ce qu'elle fait m'*enchante. Voit. l* 59. Elle a je ne ſai quel air de qualité qui *enchante. Mol.* Cette muſique eſt ſi belle qu'elle nous enchante. Les diſcours de cet Orateur nous enchantérent. Cléopatre enchantoit Antoine, le menant de plaiſir en plaiſir. *Catri, Triumvirat, 3. p. ch.*12.

* *Enchanté*, *enchantée*, *adj.* Qui plaît, qui charme les yeux & l'eſprit. Qui agrée extrêmement. [Elle a des maniéres *enchantées*. Un palais *enchanté*. Un habillement *enchanté*.]

* † *Enchanterie*, *ſ. f.* Tromperie. Charlatanerie. [Il n'y a point là d'*enchanterie.*]

Enchanteur, *ſ. m.* Sorcier. Magicien. Qui ſe ſert d'enchantement pour faire des choſes ſurnaturelles. [Pharaon avoit des *enchanteurs. Port-Roial, figures de la Bible.* Les charmeurs, ou enchanteurs ſont condamnez par l'Egliſe. *Thiers, ſup. ch.*33.]

* *Enchanteur.* Sorte de charlatan & de trompeur. [C'eſt un franc *enchanteur.*]

* *Enchanteur.* Qui charme. Qui plaît. Qui ravit. [D'un renard *enchanteur* connoit-il le poiſon ? *Racine, Britannicus, a.2. ſ.2.*]

Enchantereſſe, *ſ. f.* Ce mot, au propre ſignifie une ſorte de *ſorciere* qui ſe ſert d'enchantemens & de paroles de magie pour faire quelque choſe de particulier, & de ſurprenant. *Il ſembloit que pour obéir promptement au pouvoir de l'enchantereſſe Alcine, la Comédie n'avoit pas eu le tems que de prendre un de ſes brodequins.* Marigni. *Rélation de Verſailles.*

* *Enchantereſſe.* Ce mot au figuré eſt fort uſité. Il ſignifie celle qui par ſes maniéres, ou ſa beauté charme, & ſurprend agréablement les perſonnes qui la voient, ou qui l'entendent ; fille ou femme qui eſt belle & qui ravit. [*Il voulut nous faire voir les enchantereſſes du lieu.* Voiage de Chapelle & de Bachaumont.

Vos charmes ſont & plus forts & plus doux,
Et je ne ſache en cette troupe
D'autre *enchantereſſe* que vous.
Voiture, Poëſies.]

ENCHAPERONNER, *v. a.* Terme de *Fauconnerie*. Mettre un chaperon ſur la tête d'un oiſeau de proie.

† ENCHARGER, *v. a.* Charger quelcun de quelque choſe, la lui recommander. Dites & Voiez *Charger.*

ENCHASSER, *v. a,* Mettre dans une chaſſe. Il ſe dit des Reliques. (Enchaſſer une Relique dans une chaſſe d'argent.)

Enchaſſer, *v. a.* Mettre dans un chaſſis, dans un chaton, &c. Enfermer fort proprement. [*Enchaſſer* une pierre dans de l'or. Enchaſſer une porte, ou une fenêtre dans ſon chaſſis.]

* La nature *en haſſé* les eſprits les plus brillans dans les plus petits corps. *Voit. l.* 152.

* Un mot bien *enchaſſé.* Choſe bien *enchaſſée.*

* † Je m'*enchaſſe* dans ce fauteuil. Mot burleſque pour dire. *Je m'aſſieds dans ce fauteuil.*

Enchaſſure, *ſ. f.* Terme d'*Orfévre.* La maniére d'enchaſſer. [L'enchaſſure de cette pierre, de cet émail dans ce cercle d'or, eſt trés-bien faite.]

ENCHERE, *ſ. f.* Augmentation de prix. [Faire une enchère.]

Fole-enchere. Ces mots ſe diſent lors qu'une perſonne, ayant fait une enchére trop haute, & n'en pouvant pas païer le prix, on fait revendre la choſe. On apelle cela *revendre à la fole-enchère*, & cette perſonne en doit païer les dommages & interêts.

* *Païer la fole-enchère de ſa faute.* Proverbe. C'eſt en porter la peine.

Encherir, *v. a.* Faire une enchère. Augmenter le prix. (Encherir ſur une perſonne. J'ai *encheri* cela ſur lui.)

* *Encherir*, *v. a.* Ce mot ſe dit au figuré, & ſignifie. Faire ou dire plus qu'un autre. (Les Philoſophes modernes ont fort *encheri* ſur les Anciens. Encherir ſur la penſée de quelcun. La renommée encherit toujours ſur la vérité.)

Encherir. Augmenter de prix. Etre plus cher. Etre à plus-haut prix. (Les Bouchers enchériſſent la viande. Le gibier eſt encheri. La volaille eſt encherie.)

Encheriſſeur, *ſ. m.* Celui qui encherit. Qui fait une enchère. (Le bien eſt au plus ofrant & dernier *encheriſſeur.* Il y aura bien des encheriſſeurs. *Abl. Luc. Tome* 1.)

S'ENCHEVÊTRER, *v. r.* Ce mot ſe dit des chevaux & veut dire ſe prendre le pié de derriére dans la longe du licou. (Cheval qui s'eſt enchévêtré. *Soleiſel, parfait Maréchal.*)

† ENCHIFRENÉ, *enchifrenée, adj.* Qui a un rume qui le tient au cerveau. Je ſuis enchifrené. Elle eſt tout à fait enchifrenée.)

† *Enchifrénement*, *ſ. m.* Rûme qui eſt au cerveau. (J'ai un enchifrément qui m'incommode fort.)

ENCICLOPEDIE, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec & il a vieilli, & ne ſe dit guére que dans le burleſque. Il ſignifie une connoiſſance univerſelle. Science univerſelle. Amas de toutes les ſiences.

ENCLAVER, *v. a.* Terme de *Charpantier.* Enfermer dedans. Mettre dedans. (Faire une cloture de groſſes poutres, enclavées l'une dans l'autre. *Bouhours, hiſtoire d'Aubuſſon, livre* 3)

Enclavé, *enclavée*, *adj.* Il ſe dit au propre des choſes qu'on a enclavees. (Poutre enclavée dans un mur. Piéces bien enclavées les unes dans les autres.)

Enclavé, *enclavée*, *adj.* Il ſe dit au figuré, de héritages, Viles & Provinces qui ſont environnées des terres qui apartiennent à une autre. (Cette terre eſt enclavée dans les Terres d'un Seigneur voiſin. La Principauté d'Avignon eſt enclavée dans la Provence.)

ENCLIN, *encline*, *adj.* Porté. Qui a du penchant à quelque choſe. (Etre enclin à la poëſie.)

† *Encliner*, *v. n.* Ce mot n'eſt pas uſité, en ſa place, on dit *incliner. Vau. Rem.*

ENCLORRE, *v. a.* Enfermer. *J'enclos, j'ai enclos.* Ce verbe eſt défectueux & n'eſt pas fort uſité. On dit en ſa place *enfermer. Clorre.*

Enclos, *ſ. m.* Clôture qui enferme quelque Couvent, ou quelque parc, ou quelque maiſon de campagne. (Poſons que ce crime ſe ſoit fait hors de l'enclos du Couvent. *Patru, plaidoié* 5.)

* *Enclos.* Enceinte.

[Créte, par mon berceau, la prémiére des Iles
Eſt riche en ſon *enclos* de cent fameuſes Viles.
Rampale, Idile 3.]

S'ENCLOTIR, *v. n.* Terme de *Chaſſe.* Il ſe dit du lapin qui entre dans terre.

ENCLOÜER, *v. a.* Terme de *Maréchal.* C'eſt quand on ferre un cheval, ou autre animal & qu'on le bleſſe avec le clou & qu'on entre dans le vif. [Encloüer un cheval. Un cheval encloüé. Cavale encloüée.]

Enclouër. Cogner avec force un clou dans la lumiére du canon, afin qu'on ne s'en puiſſe plus ſervir. (Enclouër un canon. Canon encloüé.)

(† * Enclouër un raiſonnement.)

Enclouûre, *ſ. f.* C'eſt le mal qui vient d'avoir encloüé un cheval, ou autre bête qu'on ferre. (L'enclouûre négligée peut devenir un grand mal. *Soleiſel. Parfait Maréchal.*)

(† * C'eſt le mal, voilà l'enclouûre. *Boi. Epit.* J'ai découvert où eſt l'enclouûre. *Abl. Luc. Tome* 3.)

ENCLUME, *ſ. f.* Sorte de maſſe de fer qu'on poſe ſur un gros billot de bois, & ſur laquelle les maréchaux, taillandiers, couteliers & autres qui travaillent en fer batent & façonnent le fer. (Une petite ou une groſſe enclume.)

* *Enclume*, *ſ. f.* Terme d'*Anatomie.* C'eſt un petit os fait en forme d'*enclume* qui eſt dans l'oreille, & qui reçoit les coups & les impreſſions d'un autre qu'on apelle le *marteau.* Et ils ſervent tous deux au ſentiment de l'ouïe.

† * *Etre entre l'enclume & le marteau.* Proverbe, pour dire, ſe trouver en état de ſoufrir, de quelque côté qu'on ſe tourne. Se trouver engagé entre deux puiſſances qui ont des interêts contraires.

† ENCOCHER, *v. a.* Mettre une corde dans la coche d'une flêche pour la tirer avec un arc, ou une arbalête.

† ENCOGNURE, *encoignure*, *ſ. f.* Angle. Coin.

ENCOLURE. Voiez *encoulure.*

† ENCONTRE, *ſ. f.* Mot bas, vieux, & burleſque qui ne ſe dit guére ſeul. (*C'eſt bonne encontre que tu fuis.* C'eſt à dire. Tu fuis ton bonheur; une heureuſe encontre. (Voiez *Malencontre.*

ENCORE, *encor*, *adv.* L'un & l'autre ſe dit *encore* avec un *e* final ſe dit en proſe, & *encor* ſans *e* final eſt uſité en vers, ſur tout à la fin du vers, & au repos des vers Alexandrins. (Je vous demande encore cette grace. Encore, s'il avoit fait ce qu'on l'avoit prié de faire, on n'auroit pas ſujet de ſe plaindre.)

Encore que. Sorte de conjonction qui régit le ſubjonctif. (Encore qu'en l'inſtabilité des choſes du monde on ne laiſſe pas d'adorer la fortune. *Abl. Luc. Tome* 1.)

† S'ENCORNALIER, *v. r.* Terme *burleſque*, qui ſe dit de ceux qui ſe marient & particuliérement ſi la chaſteté des femmes qu'ils prennent, eſt ſuſpecte. (*Un tel s'eſt encornaillé*, c'eſt à dire, il s'eſt marié & s'eſt mis en danger de porter des cornes.)

ENCOULÛRE, *encolûre*, *ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit; mais *encoûlure* eſt le meilleur & le plus-uſité. C'eſt la partie du cou du cheval, qui eſt terminée, ou bordée par le haut du crin & par le deſſous du goſier. (Une belle encoulûre. Encoulûre déchargée. Encoulure bien faite.

Une tête de barbe, avec l'étoile nette;
L'*encoulure d'un Cigne*, éfilée & bien droite.
Moliere. Fâcheux, a. 2. *ſc.* 6.)

† * *Encoulûre.* Mine. Air. (C'eſt un Dieu, je le connois à l'encoulûre. *Sca. Tiphon, chant* 4.)

ENCOURAGER, *v. a.* Donner du courage. Exciter. Animer. (Chacun encourageoit les ſiens à ſe hâter. *Ablancourt, Ret. l.* 3. *c.* 3.)

ENCOURIR, *v a. J'encours, j'ai encouru. J'encourus, j'encourrai.* C'eſt à dire ſubir. (Encourir l'excommunication. Encourir ſentence d'anatême *Eve.* Encourir les cenſures de l'Egliſe. *Patru, plaidoié* 5. Encourir la peine d'une bule. *Paſ. l.* 6.)

S'ENCRASSER, *v. r.* Se remplir de craſſe. (Le corps s'encraſſe.)

† * L'eſprit s'encraſſe dans la Province.

ENCRE, ENCRER. V. *Ancre*, & *Ancrer.*

ENCROUTER, *v. a.* Révetir d'une croute.

† S'ENCUIRASSER, *v. r.* Ce mot ſe dit du linge ſale, & ſignifie être plein d'ordure, de craſſe & de ſaletez parce qu'on s'en eſt ſervi trop long-tems. (Vôtre linge n'eſt pas bien blanc, parce qu'il étoit trop *encuiraſſé.*) * Il ſe dit figurément de la conſcience, dans laquelle on laiſſe enraciner des vieux pechez.

ENCULASSER, *v. a.* Terme d'*Arquebuſier.* Mettre la culaſſe à un canon d'arme à feu. (Enculaſſer un canon.)

ENCUVEMENT, *ſ. m.* Terme de *Tanneur.* C'eſt l'action de mettre dans la cuve. (Après *l'encuvement* des veaux, on doit, &c.)

Encuver, *v. a.* Terme de *Tanneur & de Blanchiſſeur.* Mettre dans la cuve. Ranger dans le cuvier. (Encuver les veaux. Encuver le linge de liſſive.)

END.

Prononcez comme un *A* le prémier E des mots de cette colonne.

EN DEDANS, *adv.* (Tournez le poignet en dedans. *Mol.*)

EN DEHORS, *adv.* (Tournez la pointe du pié en dehors. *Moliére.*)

ENDENTER, *v. a.* Mettre des dents à une rouë de moulin, ou à quelque autre ſemblable machine.

EN DÉPIT. Prépoſition qui régit le génitif. (En dépit des pluies & de l'hiver. *Voit. l.* 47.

De mes yeux languiſſans un éloquent ſilence
En *dépit* de moi-même explique ma ſoufrance.
La Suze, Poëſies.)

S'ENDETTER, *v. r.* Faire des dettes. (Il eſt fort endetté. Elle

est fort endettée. Il n'aime point à s'endetter, & il est sage.)

† ENDÉVER, *v. n.* Ce mot n'est que dans la bouche du petit peuple, & en sa place, on dit d'ordinaire *enrager*. (Il endève. Il l'a fait endever.)

† ENDIABLÉ, *endiablée, adj.* Furieux. Enragé. Méchant. Qui semble être possédé du diable. (C'est un endiablé. C'est une endiablée.)

ENDIVE, *s. f.* Sorte de chicorée.

ENDOMMAGER, *v. a.* Faire quelque dommage. (Il avoit apréhendé qu'il ne fut endommagé d'enhaut. *Vau. Quin. l. 3. c. 9.*)

† * ENDORMEUR *de couleuvres, s. m.* C'est à dire, un conteur de fariboles. Un diseur de paroles flateuses à dessein de tromper plus finement.

Endormir, v. a. Faire dormir.

[Allez de vos Sermons endormir l'auditeur.
Dépreaux, Satire 1.

Endormir un enfant. Il est endormi. Elle est endormie.]

* *Endormir, v. a.* Egourdir. Oter pour quelque tems le sentiment d'un membre. (On endort un membre quand on le veut couper, ou y faire quelque violente opération, afin que le malade sente moins de douleur.) Un membre s'endort quand on demeure trop long-tems apuié dessus. On dit aussi avoir le pié tout endormi.

* *Endormir.* Tromper en flatant.

[* C'est un coquin qui tâche à l'*endormir*. Si elle ne prend garde à elle, ce miserable l'*endormira* par ses contes, & elle s'en trouvera mal.]

S'endormir, v. r. Se laisser abatre par le sommeil. (Je commence à m'*endormir*. Je m'endors toujours au sermon du Veillet. Il s'est *endormi* après dîné. Personne ne s'*endormit* jamais à la Comédie?)

* *S'endormir.* N'avoir pas soin de son devoir, de ses afaires, n'y pas veiller. [La charité nous oblige de reveiller ceux qui *s'endorment*. *Pat. plaid.* 5. Les Oficiers s'endorment sur la bonté de leurs maîtres. *Pat. plaid.* 4.)

† ENDOSSER, *v. a.* Ce mot pour dire, mettre sur son dos, est burlesque. (Y voit-on des savans, en Droit, en Médecine, endosser l'écarlate. *Dép. Sat.* 8.

Il s'habille en Berger, endosse un hoqueton.
La Fontaine, Fables, l. 3.

Quand il se dit sérieusement, il est vieux & poëtique. Endosser le harnois.

Endosser. Terme de *Praticien*. Ecrire sur le dos de quelque acte. (J'ai fait *endosser* sur la promesse l'argent que je lui ai donné.)

Endosser, v. a. Terme de *Banquier*. C'est donner son ordre à un autre pour faire païable la lettre de Change à quelcun, & écrire cet ordre sur le dos de la lettre. (Endosser une lettre de Change.)

Endossement, s. m. Terme de *Palais*. Tout ce qu'on écrit sur le dos de quelque Acte. (Faire l'endossement d'une somme sur un Contrat.)

Endossement, s. m. Terme de *Banquier*. C'est l'ordre qu'on donne pour faire une lettre de Change païable, & qu'on écrit sur le dos de la lettre. (Mettre son endossement sur le dos d'une lettre de Change.)

Endosseur, s. m. Terme de *Banquier*. C'est celui qui endosse, & écrit son ordre sur le dos d'une lettre de Change, pour la faire païable à quelcun.

ENDROIT, *s. m.* Place. (Il a été tué en cet endroit-là. Demeurez en cet endroit. Choisir un bel endroit pour bâtir.)

Endroit. Ce mot se dit en parlant des choses qu'on mange & qu'on coupe, & signifie, *Partie. Côté.* (Voilà le bon *endroit*, donnez-m'en. Je sai les bons *endroits*. Voilà le meilleur *endroit* du Lapreau.

Endroit. Ce mot se dit des étofes, & signifie le côté de l'étofe, qui est opofé à celui qu'on apelle *envers*. (Montrer l'endroit d'une étofe.)

[* Il n'y a point de si mauvaise fortune qui n'ait quelques bons *endroits*, pourveu qu'on sache les trouver. On le dit aussi des personnes. (Regarder quelcun par son plus bel endroit.)

En mon endroit, C'est à dire, envers moi.
On le dit aussi des livres, des discours, &c. (C'est le meilleur, ou le plus méchant endroit de tout ce livre.

ENDUIRE, *v. a.* Terme de *Maçon*. Couvrir d'un enduit. (Enduire un mur. Enduire de mortier, de plâtre, ou de stuc.) On dit aussi enduire de poix, de vernis, de cole, &c.

Enduit, enduite, adj. Couvert d'enduit. (Mur enduit. Muraille enduite.)

Enduit, s. m. Terme de *Maçon*. C'est un composé de chaux & de ciment, ou de sable, ou de stuc, qu'on aplique contre les murs, ou sur les plats fons. (Faire l'enduit. Apliquer l'enduit par couches. Enduit qui durera. Enduit qui commence à se gercer. Les Anciens batoient les enduits après les avoir apliquez. *Vitruve, abrégé.* 1. *ch.* 2.)

ENDURCIR, *v. a.* Rendre dur. (La trempe endurcit le fer.) On dit plutôt *Durcir, qu'endurcir* en ce sens. On dit aussi *S'endurcir*, c'est à dire, *devenir dur*.

Endurcir, v. a. Rendre capable de suporter. Acoutumer à quelque chose de pénible & de fâcheux. (Ma mauvaise fortune me doit avoir *endurci* eu toutes sortes de déplaisir. *Voi. l.* 60.)

S'endurcir v. a. S'acoutumer à quelque chose de dificile. Se faire un cœur dur & insensible, &c.

[S'endurcir au travail. *Abl. Apo.*

* Si vous ne vous étiez bien *endurci* le cœur, vous, &c. *Voi. l.* 67. Un pecheur *endurci*, *Pascal. l.* 4. Courage *endurci*. *Abl. S'endurcir* contre les pleurs. *Racine, Iphigenie, a.* 4. *s.* 1.)

* *Endurcissement, s. m.* Dureté de cœur. Opiniatreté. (Elle pleure au pié de la croix l'endurcissement de ses filles. *Patru, plaidoié* 16.)

ENDURER, *v. a.* Soufrir. Suporter. [Le loup *endure* patiemment la faim. *Endurer* des maux incroiables.]

Endurant. Part. Qui endure.

Endurant, endurante, adj. Qui soufre. Qui a de la patience. [Il n'est pas fort *endurant*. Elle est tout à fait *endurante*.]

ENE.

ENEIDE, *s. m.* Poëme héroïque de Virgile, en faveur d'Enée. [L'Eneide de Virgile est belle & judicieuse.]

ENEMI, *s. m.* Celui qui ne nous aimant pas, tâche à nous nuire & à nous traverser en toutes rencontres. [Un cruel, un mortel énemi. Un furieux, un horrible, un afreux énemi.

Fuyez un *énemi* qui bleſſe par la veüe
Et dont le coup mortel vous plaît quand il vous tuë.
Corn. Pol. a. 1. *sc.* 1.]

Enemie, s. f. Celle qui nous hait, qui a de l'aversion pour nous. [C'est la mortelle énemie. Elle est son énemie déclarée.]

ENERGIE, *s. f.* Ce mot est Grec & il se dit en parlant de discours, & de langage. Il signifie *force. Eficace.* [Mot plein d'énergie. Façon de parler qui a de l'énergie.]

Energique, adj. Qui a de l'énergie. [Un terme sera *énergique*, & mettra une chose devant les yeux lorsqu'il marquera l'action. Vous pouviez vous servir de termes plus choisis, plus propres & plus *énergiques*. *Boil. Avis à Ménage.*]

ENERGUMENE, *s. m.* Possedé du Démon. Ce mot est Grec, & c'est un terme dont se servent les Eccléſiastiques.

ENERVER, *v. a.* Afoiblir beaucoup. [Le vin & les femmes *énervent*, quand on ne garde point de mesure.]

Enerver, v. a. Terme de *Manège*. Il se dit des chevaux, & signifie Couper des nerfs. On *énerve* un cheval & on lui coupe deux tendons à côté des yeux pour lui dessécher la tête.

* *Enerver.* Ce mot se dit du langage. Oter la force & l'énergie du langage, l'afoiblir. (Un stile mol & énervé. *Abl.*]

ENF.

Prononcez *An*, toutes les premiéres silabes des mots de cette colonne.

ENFAITEMENT, *s. m.* Afaitement. Terme de *Plombier*. Le mot d'usage, c'est *enfaitement*. C'est une table ou couverture de plomb qu'on met sur le comble de quelque belle maison, qui est ordinairement couverte d'ardoise. (Faire mettre, ou poser un enfaitement)

Enfaiter, v. a. Terme de *Plombier*. Mettre l'enfaitement sur une maison. (Enfaiter une maison.)

ENFANCE, *s. f. L'enfance* est le prémier & le plus tendre âge de la vie, qui commence dès qu'on vient au monde & finit à 9. ou 10. ans, mais on l'étend d'ordinaire un peu plus. (Son *enfance* étoit un *enfance* pleine d'esprit.)

* *Enfance.* Ce mot est figuré pour dire le commencement de quelque chose.

L'enfance du monde. C'est le prémier âge du monde. Il ne faut pas s'étonner que cela soit arrivé dans l'enfance de la Philosophie. *Abl. Luc. T.* 2. *double accusation.*

Enfant. Jeune garçon, ou jeune fille qui est dans l'enfance. Ce mot est masculin & féminin. Il est *masculin* lors qu'on parle d'un garçon, & *feminin* quand on parle d'une fille. (C'est une extrême méchanceté de se moquer d'une povre enfant qui, &c. *Voit. l.* 57. Bel enfant de quinze ans dru comme pére & mére. *Sca. poës.* C'est un fort joli enfant. Tenir un enfant avec une belle fille, c'est en être le parrain.)

Les Enfans de France. Ce sont les enfans du Roi régnant. Enfant légitime, naturel, adoptif, postume, &c.

Enfant de chœur. Jeunes garçons ordinairement de 8. de 9. de 10. ou de 12. ans qui servent à l'Eglise en robe & en amit, qu'on enseigne à chanter & à servir au chœur, & à faire les autres fonctions à quoi ils sont obligez. Les *enfans de chœur* ne doivent entrer à l'Eglise qu'avec la robe, le bonnet quarré & revêtus de leurs amits. La fabrique de chaque paroisse de Paris païe leur nourriture. *Les enfans de chœur* des paroisses reçoivent tous les ans une certaine somme pour leur assistance aux Services, aux Messes, aux Saluts, aux Convois, aux Enterremens, & aux Confrairies. Ce peu d'argent qu'ils reçoivent de leur assistance sert à les entretenir

nir de bas, de souliez, de bois à brûler, & de linge de table. Un petit enfant de chœur, fort éveillé & qui chanté bien. Etre enfant de chœur. Voiez les livres qu'on apelle *les Martirologes des Paroisses.*

Enfans trouvez. Pauvres petits enfans qu'on a exposez dans les ruës, & qu'on fait élever à Paris dans un lieu particulier.

Enfans bleus. Pauvres enfans habillez de bleu, qu'on éleve à Paris.

Enfans rouges. Pauvres enfans habillez de rouge qu'on éleve à Paris dans un lieu fondé pour cela.

Enfans de cuisine, ou *galopins.* Ceux qui servent chez le Roi, sous les oficiers de cuisine bouche.

† * *Enfant gâté.* C'est un enfant un peu libertin & qu'on n'éleve pas avec assez de crainte ni de sévérité. (* L'amour est un enfant gâté. *Benserade, Rondeaux.*)

ENFANS PERDUS. Ces mots *en termes de guerre*, signifient des soldats qui marchent à la tête des troupes commandées pour les soûtenir & qui sont tirez de plusieurs compagnies pour forcer quelque poste, faire quelque attaque, ou donner quelque assaut.

* *Enfans perdus.* Ce mot est vieux, car il n'y a plus d'enfans perdus. Les Dragons servent *d'enfans perdus.*

Enfantement, *s. m.* Terme d'*Accoucheur* & de *Sage femme.* Ce sont les éfets douloureux que la femme fait pour mettre heureusement un enfant au monde. Le mot d'*enfantement* parmi les gens qui ne sont acoucheurs, Chirurgiens, ni Médecins, est moins en usage que celui de *couches*, qui est le mot ordinaire. (Tandis qu'il demeurera quelque chose de l'arriére-faix dans la matrice, la femme sentira des douleurs semblables à celles qu'elle ressentoit avant l'enfantement. *Mauriceau, traité des femmes grosses, l.2. ch.9.* Sentir les douleurs de l'enfantement. *Abl. Apoph.* C'est le ridicule *enfantement* des montagnes. *Patru, plaid.12.*)

Enfanter, *v. a.* Ce mot, pour dire *acoucher*, ne se dit pas ordinairement, & on ne s'en sert guere que dans des matiéres graves, & en quelque sorte consacrées. (Elle *enfantera* un fils qui sera apellé Jesus. *Port-Roial, Nouveau Testament.* La Terre a enfanté les Géants.).

* *Enfanter.* Ce mot au figuré est fort usité.

(Bien-heureux Scuderi dont la fertile plume
Peut tous les mois sans peine *enfanter* un volume.
Dépreaux, Satire 2.

L'amour du gain *enfante* mille ouvrages frivoles. *Dépreaux.* *Enfanter* un procez. *Patru, plad.8.*)

Enfantin, enfantine, adj. Qui est d'enfant. Qui a l'air d'enfant. (Jeu enfantin. *Mol. Malade imaginaire, a.2. s.5.* Mine enfatine. *Benserade, Rondeaux.*)

ENFARINER, *v. a.* Remplir de farine. (Il m'a tout enfariné. Je me retire d'auprés de vous de peur que vous ne m'enfariniez.)

Enfariner. Poudrer la perruque ou les cheveux. Ce mot est comique, en ce sens. (Enfariner sa tête.

S'enfariner, *v. r.* Se remplir de farine. (Je m'enfarine tout ici. Je me suis enfariné tout mon justeaucorps.)

† * *S'enfariner*, *v. a.* Mot comique pour dire, se poudre. Poudrer sa perruque ou ses cheveux. (Il y avoit un Amour qui s'enfarinoit de la poudre dont Voiture se rajeunissoit. *Saraz. pompe funebre de Voiture.*)

* † *Il s'en est venu la gueule enfarinée.* C'est à dire qu'il est venu tout transporté & plein d'espérance d'obtenir ce qu'il croioit.

ENFER, *s. m.* Lieu où l'on croit que sont les damnez. (Précipiter dans les enfers. Condanner aux enfers.)

* *Enfer.* Démons qui sont aux enfers. (Les démons sont vaincus, *l'enfer* est desarmé. *Arn. œuvres poëtiques Chrêtiennes.*)

* *Enfer.* Lieu où l'on se déplaît. Lieu où l'on soufre. (Elle m'a fait voir le Paradis dans cet *enfer*, où je suis. *Voit. poës.* Elle ne peut quitter ce lieu si désirable pour entrer dans l'*enfer* où le ciel a voulu qu'elle ait tant enduré. *Voit. poës.*)

† * *Enfer.* Bruit. Vacarme. Tintamare. (Je pense qu'avec eux tout l'*enfer* est chez moi. *Dépreaux, satire 6.*)

* *Enfer.* Terme de *Chimiste.* C'est un vase rond de métal, ou de verre qui sert à rectifier les fils volatils. (Il faut mettre cette liqueur dans l'enfer.)

ENFERMER, *v. a.* Serrer. (Enfermer ses habits, son linge, ses livres. Enfermer quelcun à la clé.)

* *Enfermer*, *v. a.* Contenir, comprendre. (Ce discours *enferme* un grand sens.)

S'enfermer, *v. r.* (Il s'est enfermé lui-même dans sa chambre. Il s'est enfermé dans cette place, où il espére de tenir quelque tems.)

* *Il ne faut pas enfermer le loup dans la bergerie.* Proverbe, pour dire, qu'il ne faut pas fermer une plaie avant qu'elle soit bien guerie. V. *Bergerie.*

* ENFERRER, *v. a.* Ce mot au propre signifie, Percer avec un fer, une épée, une pique, &c.

S'enferrer, *v. r.* Se venir de soi-même jetter contre l'épée de son ennemi. Il est venu de lui-même s'enferrer dans l'épée de, &c.)

* *S'enferrer*, *v. r.* Ce mot au figuré signifie, Se nuire soi-même par ses paroles, ou par sa conduite. C'est un fat qui ne sait ce qu'il dit, & qui *s'enferre* lui même.

ENFICELER, *v. a. Terme de Chapelier.* Serrer avec une ficelle. (Il faut bien *enficeler* un chapeau.)

ENFILER, *v. a.* Passer de la soie, ou du fil au travers du trou d'une éguille. Passer quelque petite nompareille au travers des grains d'un chapelet. (Enfiler un chapelet.)

* *Enfiler.* Ce mot se dit des ruës & des chemins, & il signifie entrer dans une ruë, ou un chemin. (* Enfiler un chemin. Le vent enfile les ruës. *Abl.*)

† * *Enfiler la Venelle*, phrase burlesque, pour dire s'enfuïr.

* *Enfiler.* Passer son épée au travers du corps d'une personne. (Au second coup d'épée qu'il lui a porté, il l'a enfilé.)

* *Enfiler.* Ce mot se dit en *termes de guerre* en parlant de l'Artillerie. C'est tirer le long d'une ligne, en nettéïer toute l'étenduë, & la battre. (Le canon de la place enfiloit la tranchée. Enfiler le rempart. Enfiler la courtine.)

Enfiler, *v. a.* Terme de *Chandelier.* C'est passer au travers d'un petit bâton qu'on apelle *broche*, la mêche des chandelles. (Enfiler des chandelles.)

* *Enfiler.* Terme de *Maître d'armes.* Se jetter soi-même dans l'épée de son ennemi. (En se batant ils se sont *enfilez* l'un l'autre. Il a été tué parce qu'il s'est enfilé lui-même.)

Enfilé, *adj.* Terme de *jeu de Trictrac.* On dit qu'un Joüeur est *enfilé* pour dire qu'on lui a bouché le passage par où il pouvoit faire passer ses Dames d'un côté d'un Tablier à l'autre.

* En ce sens, on dit figurément qu'un homme *s'est enfilé*, pour dire qu'il s'est embaraſſé dans quelque afaire, d'où il aura de la peine à se tirer sans quelque desavantage.)

† * *Je ne suis pas venu ici pour enfiler des perles.* Proverbe, pour dire, je ne suis pas venu pour ne rien faire; ou pour faire peu de chose.

EN FIN. Sorte de conjonction, *En fin*, vous pousſez ma patience à bout, & il faut que j'éclate.

ENFLAMER, *v. a.* Mettre en feu. Embraser. Mettre tout en flame. (Une seule étincelle enflamme une grande quantité de poudre. Le Palais est tout *enflamé.* La maison en toute *enflamée.* Le feu s'est pris au haut du toit, & à tout *enflamé.*)

* *Enflamer.* Donner de l'amour. Toucher d'amour. (Un âge un peu plus mûr a dequoi m'enflamer. *Benserade, poës.*

Jeunes cœurs, croiez-moi, laissez-vous enflamer
Tôt ou tard il faut aimer. *Benserade.*

* *Enflamer.* Echaufer, Exciter. Allumer. (Enflamer le courage des soldats. *Vaug. Quin l.4.* L'opiniâtreté des habitans enflama sa colére. *Vau. Quin. l.7.* Cet entretien vous charme & vous enflame. *Voit. poës.*)

ENFLER, *v. a.* Rendre plus gros. Groſſir avec le vent, ou autrement. (Enfler une vessie. Enfler un bâlon.)

† * *Elle s'est fait enfler le ventre*; pour dire, Elle s'est fait engrosser.

* *Enfler.* Enorgueillir. Augmenter. (La science enfle. Enflé d'orgueil. Cela enfla le courage des Tiriens. *Vau. Quin. l.4.* Cette alliance lui enfloit le courage. *Abl. An. Tac. l.4.* Les Satrapes enfloient ses espérances. *Vau. Quin. l.3.* Cette victoire lui enfle le cœur.

* *Enfler.* Ce mot se dit du stile & veut dire, élever trop, qui est un défaut. (Stile enflé. Enfler son stile.)

* *Enfler.* Ce mot se dit des eaux. Groſſir. (Le fleuve enfle son cours. *Vau. Quin. l.3.*)

* *Enfler.* (Le vent enfle les voiles, c'est à dire, les étend & les pousse.)

S'enfler, *v. r.* Devenir plus enflé. (Son ventre s'enfle.)

† *S'enfler.* Ce mot se dit de la mer, & des riviéres. C'est devenir plus grosse. (La mer s'enfle. *Vau. Q. l.4.*)

Enflure, *s. f.* Amas de vents ou de vapeurs dans les espaces vuides du corps. Sorte de maladie qui enfle le corps ou quelque partie du corps. (Son enflure est dangereuse.)

* *Enflure.* Ce mot se dit du discours. Maniére de groſſir la diction. (L'enflure est un vice en maniére de discours. *Abl.*)

ENFONCER, *v. a.* Pousser avant. Faire aller plus avant du côté du fond. Faire décendre. Abaisser. (Enfoncer des pieux. Enfoncer des pilotis. Enfoncer son chapeau en mêchant garçon. *Mol.* Enfoncer dans la boüe. Sa pesanteur fit *enfoncer* la nacelle. *Voit. poës.* Enfoncer l'épée jusqu'à la garde.)

Enfoncer. Rompre. Enfoncer une prison. *Abl. Tac. an. l.1.* Enfoncer une porte. *Abl. Luc. T.3.*)

* *Enfoncer.* Terme de *guerre.* Mettre en desordre. Renverser. (Il enfonce les rangs & taille tout en piéces. *Vau. Quin. l.4. c.15.* Enfoncer un escadron. *Vau. Quin. l.3. c.xi.* Enfoncer un bataillon. *Abl. Luc. T.1.*)

Enfoncer. Terme de *Potier d'étain.* Faire un creux. (Enfoncer un plat, une assiette.)

Enfoncer. Terme de *Tonnelier.* Mettre un fond à un vaisseau. Remettre un fond. (Enfoncer une futaille.)

* *S'enfoncer*, *v. r.* Aller plus avant. Pénétrer. Aller en avançant. (S'enfoncer dans une forêt. *Abl. Ar.* Ne vous enfoncez pas si fort dans cette matiére.

Enfoncement, *ſ. m.* L'action d'enfoncer.

Enfoncement, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des valées & autres choſes. C'eſt ce qui va en enfonçant. (C'eſt un petit ruiſſeau qui tombe dans *l'enfoncement* d'une valée. Il y avoit un *enfoncement* par lequel on pouvoit entrer dans le camp. *Relation des campagnes de Rocroi & de Fribourg.*)

Enfonçure, *ſ. f.* Terme de *Tonnelier*. Toutes les piéces du fond de quelque vaiſſeau que ce ſoit.

Enfonçure de lit, ou *goberges*. L'un & l'autre ſe dit, mais *goberges* eſt le mot du tapiſſier. Ce ſont de petits ais de 4. ou 5. pouces de large, qui ſont attachez à quelque diſtance les uns des autres avec de la ſangle, & qu'on étend ſur le bois du lit.

Enfonçure. Concavité. (Il y a une enfonçure dans ce pavé.)

ENFORMER, *v. a.* Termes de *Bâtier & de Chapelier*. Mettre un bas dans la forme. Mettre un chapeau ſur ſa forme. (Enformer un bas. Enformer un chapeau.)

ENFOUÏR, *v. a.* Ce mot ſignifie proprement *cacher en terre*, mais en ce ſens il eſt vieux, & ne ſe dit guére. Son uſage eſt dans un ſens qui ſemble conſacré, & en parlant des dons naturels qu'on a. Il ſignifie *cacher*.

(† * Il ne faut pas *enfouir* les talens que Dieu nous a donnez.)

ENFOURNER, *v. a.* Terme de *Boulanger*. Mettre du pain dans le four lors qu'il eſt chaud. (Enfourner du pain.)

(† * *Il n'y a qu'à bien enfourner d'abord*, c'eſt à dire, à bien commencer.)

ENFREINDRE, *v. a.* Violer. (Enfreindre les ordonnances, *Abl. Tac. An.* Enfreindre les ordres du Ciel. *Patru, plaidoié* 8. Enfreindre les privileges du Royaume. *Maucroix, Schiſme, l.* 3.)

S'ENFUIR, *v. r.* Prendre la fuite. (Les barbares s'enfuïrent des qu'ils nous aperçurent. *Abl.* Ils s'en ſont fuïs à la prémiére décharge que nos gens ont faite. Il s'enfuïrent prontement dans la vile. *Vaug.*)

S'enfuir. Il ſe dit de la liqueur qui eſt dans des pots qui bouillent auprès du feu, ou ſur le feu, & il ſignifie *s'en aler par deſſus les bords*. Il ſe dit du pot même. (Quand vous faites bouillir l'eau où l'on met du café, il eſt bon que le pot ne s'enfuie point, quand le café y eſt.)

ENFUMER, *v. a.* Remplir de fumée. Incommoder à cauſe de la fumée. (Enfumer les gens qui ſont dans une chambre. Nous ſommes ici *enfumez*, & il eſt impoſſible d'y demeurer d'avantage.)

ENG.

Prononcez comme un *A* le prémier E de tous les mots de cette colonne.

ENGAGENT, *ſ. m.* Pononcez *angagean*. C'eſt un beau neud de ruban de couleur, que les jeunes Demoiſelles portent ſur le ſein. On apelle ce nœud *Engageant*, parce qu'il eſt agréable, & que donnant de la grace à celle qui le porte, il oblige en quelque maniére un galant à ſentir quelque peu de penchant pour elle. (Cet *engageant* eſt joli & tout à fait propre. Cet *engageant* bleu ſied mieux que cet engageant rouge. Changer tous les jours d'engageant & de fontange.)

Engageante, *ſ. f.* Prononcez *angajante*. C'eſt une ſorte de manches de toile, de mouſſeline ; ou de dentelle, qui pendent au bout du bras, qui ont aſſez bon air, & qui, à cauſe de cela ont été apellées *engageantes*. [De belles engageantes. Des engageantes fort modeſtes. Les engageantes ſont ordinairement embelies de fort belle dentelle.)

Engagement, *ſ. m.* Prononcez *Angajeman*. Aliénation pour un tems. (On ne peut poſſeder les biens du Domaine que par engagement.)

Engagement. L'action d'engager. (L'engagement de ſes meubles n'a pas été volontaire.)

Engagement. Atachement. (Un engagement qui doit durer juſques à la mort, ne ſe doit faire qu'avec de grandes précautions. *Mol. avare, a.* 1. *ſ.* 8. Les *engagemens* du monde ſont puiſſans. *Port-Roial.*)

Engager, *v. a.* Mettre en gage. (Engager de la vaiſſelle d'argent. Engager ſon bien.)

* *Engager*. Obliger à, Contraindre à faire, ou à entreprendre quelque choſe. (Engager à une bataille. *Vau. Quin. l.* 3. Nous donnons du ſecours aux autres pour les *engager* à nous en donner. *Mr. de la Roche-Foucaut.*)

S'engager, *v. r.* S'obliger pour quelcun. (S'engager pour un ami.)

* S'engager dans un lieu étroit. *Vau. Quin. l.* 3.

* S'engager dans un afaire. *Abl.*

Engagiſte, *ſ. m.* Celui qui tient par engagement quelque domaine, ou quelques droits du Roi, ou d'autre. (Un engagiſte des Aides. Celui qui a un bail à longues années, n'eſt qu'un Engagiſte.)

ENGAINER, *v. a.* Mettre dans une gaine. (Engainer des couteaux.)

ENGALLER, *v. a.* Terme de *Teinturier*. Teindre, ou préparer une étoffe avec de la noix de galle.

† S'ENGARDER, *v. r.* S'empêcher. Dites & voiez *ſe Garder*.

† ENGANIMEDER, *v. a.* Abuſer honteuſement d'un jeune garçon. Ce terme eſt du ſtile burleſque.

[J'en connoi d'aſſez peu ſages
Pour enganimeder leurs pages.
Sar. Poëſ.

ENGEIN, *ſ. m.* Prononcez *Anjain*. Machine à lever les pierres quand on bâtit.

Engein, engin. Terme de *Meunier*. Eſpéce de machine ſur deux rouës pour tirer le moulin au-vent. C'eſt auſſi une ſorte de tourniquet au haut du moulin pour tirer les ſacs de blé.

* *Engein*, Mot burleſque. (Un gros ou un petit engein. Engein marmiteux. *S. Am.* Son engein baiſſe la tête.)

ENGENCE, *ſ. f. Terme de mépris*. Prononcez *anjance*. Race.

(Quand de ces médiſans l'*engence* toute entiére,
Iroit la tête en bas rimer dans la riviére.
Dépreaux, Satire.)

† * *Engence*. Semence. Source. Origine.

(De tous les maux on vit poindre l'*engence*.
Benſerade, Rondeaux.)

ENGELURE, *ſ. f.* Sorte de petites enflures qui ſont cauſées par le froid, & qui viennent aux doigts des piez & des mains. (J'ai des engelures aux mains qui m'incommodent fort.)

ENGENDRER, *v. a.* Produire. Mettre au monde. (Il ne ſauroit engendrer. Il a le temperament qu'il faut pour engendrer. *Mol.* L'homme n'engendre point ſeul, mais cet honneur eſt partagé entre la femme & le mari. *Abl. Luc. T.* 2.)

Engendrer. Ce mot ſe dit en parlant de la Trinité. (Dieu le Pére qui eſt la prémiére Perſonne de la Trinité *engendre* le fils, de ſorte que Jeſus-Chriſt eſt la Perſonne *engendrée*.)

* *Engendrer*. Etre cauſe. Exciter. Produire. L'abondance augmentoit les forces & *engendroit* les diviſions. *Ablancourt. Tac. l.* 1. *c.* 1. Un procès engendre un autre procès. La familiarité engendre mépris.)

* Un homme de bonne humeur *n'engendre* point de mélancolie.

† *Engendré, engendrée*, *adj.* Mot factice & burleſque qui ne ſe trouve que dans le malade Imaginaire de Moliére, *a.* 2 *ſ.* 4. Il veut dire *avoir un gendre*. (Voici Meſſieurs Diafoirus le Pére & le fils qui vous viennent rendre viſite, que vous ſerez bien *engendré* ?)

S'engendrer, *v. n. p.* Etre produit. (Les métaux & les minéraux s'engendrent dans les entrailles de la terre. Les météores s'engendrent dans la moïenne région de l'air, des vapeurs & & des exhalaiſons de la Terre.)

ENGEOLER, V. *Enjôler*.

† ENGER, *v. a.* Prononcez *angé*. Faire produire en un lieu par le moïen de quelque plant, de quelque bouture, ou de quelque ſemence. Ce mot en ce ſens eſt bien bas & bien vieux. (*Qui a engé vôtre jardin de cette herbe, elle ne vaut rien.*)

† *Enger*. Fournir, donner à une perſonne une choſe d'une nature capable d'en produire une autre de même eſpéce. (Un tel m'a *engé* de ce plant, mais il n'en eſpére rien de bon.)

† * *Enger*. Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes & il eſt bas & burleſque. Il ſignifie, Faire naître. Produire. (Qui vous a *engé* de ce petit animal.)

† * *Enger*. Moliére, *Pourceaugnac, Séne* 1. a dit. Vôtre pére ſe moque-t-il de vouloir vous *enger* de vôtre Avocat de Limoges. C'eſt à dire, ſe rit des gens de penſer à vous marier avec un Avocat de Limoges.

ENGERBER, *v. a.* Terme de *Moiſſonneur*. C'eſt lier le blé en gerbes & auſſi mettre les gerbes les unes ſur les autres. Quelques-uns diſent *gerber*, mais *engerber* eſt le meilleur & le plus uſité.

Engerber, *v. a.* Ce mot ſe dit auſſi entre marchands de vin. C'eſt mettre les piéces de vin les unes ſur les autres, ſoit dans les caves où à la hâle au vin. [Engerber des piéces de vin. Ce marchand a trois rangs de muids engerbez les uns ſur les autres.]

ENGIN. V. *Engein*.

ENGLANTE', *adj.* Terme de *Blaſon*. Il ſe dit d'un Ecu chargé d'un chêne, dont le gland eſt d'un autre émail que l'arbre & les feuilles.

ENGLOUTIR, *v. a.* Avaler tout d'un coup & gloutonnement. [Un Crocodille engloutit un homme tout d'un coup. La Baleine engloutit Jonas. Ce goulu engloutit un pâté tout d'un coup.]

ENGLOUTIR, *v. a.* Abſorber. [La mer engloutiſſoit les matériaux. *Vau. Quin. l.* 4.]

[* Il vient la bouche béante *engloutir* tous mes tréſors. *Vau. Quin. l.* 5. *c.* 1. A force de boire il a *englouti* tout ſon bien. *Abl. Apo.* Qui n'eût cru que cette tempête aloit *engloutir* tout le Roüergue. *Patru, plaidoyé* 7. Poüas, vous m'engloutiſſez le cœur. *Mol. George Dandin, a.* 3. *ſ.* 7.]

ENGLUER, *v. a.* Enduire de glu. [Engluer de petites branches pour prendre des petits oiſeaux. Cet oiſeau a englué ſon aîle & il a été pris.]

S'engluer, *v. r.* Se prendre à la glu. [Les petits oiſeaux s'engluent quand ils veulent ſe poſer ſur les branches qu'on a engluées.)

* *S'engluer.*

* *S'engluer.* Il ſe dit au figuré, de ceux qui ne ſe peuvent pas tirer de quelque amourette, ou de quelque autre afaire, où ils ſont embarraſſez.

ENGORGEMENT, *ſ. m.* C'eſt lorſqu'une choſe eſt pleine d'ordures. (Un engorgement de tuiau.)

Engorger, v. a. Terme de *Plombier.* Remplir d'ordures. (Tuiau engorgé. Engorger un tuiau.) On peut dire encore de toute ſorte de tuiaux qu'ils ſont engorgez, lors qu'il y a quelque choſe qui empêche que la liqueur n'y puiſſe couler. Veine engorgée. Port engorgé de ſable. Jambes de cheval engorgées, c'eſt à dire, pleines de mauvaiſes humeurs.

S'engorger, v. r. Ce mot ſe dit de la fumée. (Quand le tuiau de la cheminée eſt trop petit la fumée ne pouvant paſſer *s'engorge.*)

ENGOÜER, *v. a.* Faire de la peine à avaler. (Cela m'egoüe.)

S'engoüer, v. r. Manger ſi goulûment qu'on ait peine à avaler. (Le gros gourmand, il *s'engoüe.* Je ſuis engoüé. Elle eſt engoüée.)

† *S'engoüer, v. r.* S'entêter de quelque choſe, (Il eſt furieuſement engoüé de ſon dernier ouvrage.) Ces termes ſont bas.

S'ENGOUFRER, *v. r.* Ce mot ce dit du vent & de l'eau qui entre en quelque endroit. (Le vent s'engoufre entre les montagnes. L'eau s'engoufre dans l'ouverture d'un rocher.) On dit auſſi s'engoufrer dans un golfe, ou dans un détroit de Mer.

† ENGOULER, *v. a.* Ce mot eſt vieux. Il ſignifie avaler tout d'un coup.

Engoulé, engoulée, adj. Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des piéces ou figures qu'on repreſente dévorées par quelque animal.

ENGOURDIR, *v. a.* Cauſer de l'engourdiſſement.) Avoir les mains engourdies de froid. J'ai le pié engourdi, je ne puis marchér. Le froid engourdit les mains.)

* L'hiver engourdi de pareſſe *Benſerade, Rondeaux.*

* La pareſſe engourdit les eſprits.

Engourdiſſement, ſ. m. Maniére d'aſſoupiſſement de quelque partie du corps qui empêche la liberté du mouvement de cette partie. (Sentir un engourdiſſement.)

ENGRAISSER, *v. a.* Faire devenir gras. (Engraiſſer un cochon. Engraiſſer des chapons. Le millet engraiſſe.)

Engraiſſer, v. n. Devenir gras. (Elle engraiſſe extrêmement.)

* *Engraiſſer.* Enrichir. (Engraiſſe-toi du ſuc des malheureux. *Dépreaux, Satire 9* C'eſt un fou qui de ſes revenus *engraiſſe* la Juſtice. *Dépreaux.*) * Ils s'engraiſſent du ſang & de la ſueur du peuple.

S'engreſſer, v. r. Devenir gras. (Les Chanoines vermeils & brillans de ſanté *s'engraiſſoient* d'une mole & ſainte oiſiveté. *Dépreaux Lutrin.*)

Engrais, ſ. m. Il ſe dit des paturages où l'on met le bétail afin qu'il s'engraiſſe. (Mettre des bœufs à l'engrais.)

Engraiſſer, v. a. Ce mot ſignifie encore ſalir avec de a graiſſe. (Un cuiſinier engraiſſe ſes habits. Les cheveux engraiſſent un colet.)

Engraiſſer, v. a. Ce mot ſe dit des terres où l'on met du fumier, ou autres choſes qui les rendent plus fertiles. (Le fumier, la marne, &c. Engraiſſent les terres. Les fêves engraiſſent les champs.)

Engraiſſement, ſ. m. Terme de *Jardinier* & de *Laboureur.* Tout ce qui peut engraiſſer & rendre plus fertile quelque fonds que ce ſoit. (Mettre de l'engraiſſement aux terres. *Culture de la tulipe, ch.* 3. Il ne faut que de légers engraiſſemens. *Quin. T.* 1.)

ENGRANGER, *v. a.* Terme de *Laboureur.* Mettre les grains dans la grange. (Engranger le blé. La veine eſt engrangée.)

ENGRAVER, *v. a.* Terme de *Batelier.* Demeurer ſur le gravier, ſur le ſable, ou ſur les pierres. (Bateau engravé. Engraver un bateau.) C'eſt auſſi pouſſer & faire aller un bachot, ou un bateau ſur le gravier, ou ſur le ſable, afin qu'il y demeure & y ſoit arrêté.

ENGRELURE, *ſ. f.* Terme de *Femme qui travaille en dentelle.* Petite bande à jour au bout de la dentelle.

Engrelé, engrelée, adj. Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des piéces qui ſont bordées de petites pointes.

ENGRENER, *v. a.* Terme de *Meunier.* Mettre les grains dans la trémie.

Engrener, v. n. Terme d'*horloger* & en parlant de *machines.* C'eſt quand les dents d'une roüe entrent dans les ailes d'un pignon, ou dans les dents de quelque autre roüe. (Cette roüe engrène bien.)

ENGROSSER, *v. a.* Faire un enfant à une fille, ou à une femme. (Il a engroſſé ſa ſervante. Fille, ou femme engroſſée.)

ENGUICHURE. V. *Anguichure.*

E N H.

Le premier *e* de tous les mots de cette colonne ſe prononce comme un *a.*

ENHARDIR, *v. a.* Rendre plus hardi. Donner plus de hardieſſe. (Enhardir une perſonne. Il commence un peu à s'enhardir.)

ENHARNACHER, *v. a.* Ce mot ſe dit des chevaux de ſelle, de caroſſe, de char & de charette, & il ſignifie mettre la ſelle. Mettre le harnois à un cheval. (Enharnacher un cheval.)

† * *Enharnacher.* Vétir. Habiller. (Vous moquez-vous du monde de vous être fait *enharnacher* de la ſorte. *Mol. Bourgeois gentilhomme, a.* 2. *ſ.* 3. J'étois *enharnaché* en fameux chaſſeur *Mol. Princeſſe d'Elide a.* 1.)

Enharnaché, enharnachée, adj. Ce mot ſe dit des chevaux de harnois, de caroſſe & de ſelle. (Chevaux ſuperbement enharnachez. Cavale bien enharnachée. Le Roi Jean vaincu entra à Londres comme un vainqueur ſur un cheval blanc richement enharnaché. *Choiſi, hiſtoire du Roi Jean, chap.* 9.)

† ENHÂSÉ, *enhâſée, adj.* Mot bas & vieux. Il ne peut entrer que dans le burleſque le plus ſimple. Il ſignifie. Qui fait l'empreſſé. (Il fait l'enhaſé. Elle fait l'enhaſée.)

ENHAUT, *adv.* Dans un lieu haut. (Il eſt en haut.)

D'ENHAUT, *adv.* De plus haut. (Cela vient d'enhaut. Cela eſt tombé d'enhaut.)

* *D'enhaut.* Du ciel. (Graces qui nous viennent *d'enhaut.*)

E N J,

Les premiers E des mots de cette colonne ſe prononcent comme une *A* excepté aux mots *Enigme* & *Enigmatique.*

ENJABLER, *v. a.* Terme de *Tonnelier.* Mettre les fonds des tonneaux, cuves, &c. dans leurs *jables,* qui ſont les rénures faites dans les douves pour retenir les fonds.

ENJAMBE'E, *ſ. f.* Autant d'eſpace qu'on en peut comprendre en étendant les jambes (Une bonne enjambée.)

* *Enjambement, ſ. m.* Terme de *Poëſie Françoiſe.* C'eſt lorſqu'un vers enjambe ſur un autre. (L'enjambement eſt vitieux dans la poëſie Françoiſe.)

Enjamber, v. a. Faire une enjambée. (Enjamber par deſſus.)

* *Enjambée.* Terme de *Poëſie Françoiſe.* C'eſt quand le ſens n'étant pas fini en un vers, il recommence & finit parfaitement au commencement d'un autre. (Il ne faut point enjamber d'un vers à l'autre.)

ENJERBER. V. *Engerber.*

ENJEU, ou an-jeu, *ſ. m.* Tout l'argent qu'on met au jeu & que prend celui qui gagne. (Tirer l'enjeu, ou l'anjeu.)

ENIGMATIQUE, *adj.* Obſcur. Qui tient de l'énigme. [Jargon énigmatique. *Mai. poëſ.*]

Enigmatiquement, adv. D'une maniére obſcure & énigmatique, [Parler énigmatiquement.]

Enigme. Subſtantif maſculin & féminin, mais le plus ſouvent *feminin* Ouvrage d'eſprit qu'on fait d'ordinaire en vers; où ſans nommer une choſe, on la décrit par ces cauſes, ſes éfets & ſes proprietés. Tableau ou l'on peint ingénieuſement une choſe & dont on fait voir les cauſes & les éfets ſans la nommer. [Un énigme fort ingénieux. Une énigme fort belle.]

* *Enigme.* Obſcurité. Choſe obſcure & qu'on n'entend pas. [C'eſt une énigme pour moi. *Sca.* Vous aurez de la peine à entendre cet énigme. *Voit. l.* 32.]

ENJOINDRE, *v. a. I'enjoins. I'ai enjoint. I'enjoignis.* Ordonner. Commender. [On lui *enjoint* de répondre. *Patru 5 plaidoyé.* Il leur *enjoignit* d'en uſer avec un reſpect. *Maucroix, Schiſme l.* 1. Enjoindre une pénitence, un jeûne à quelcun.]

† ENJÔLER, *v. a.* Attraper quelcun en lui diſant de belles paroles. [Son but eſt d'*enjoler* les gens.]

† *Enjoleur, enjoleux, ſ. m.* Celui qui enjôle. [C'eſt un vrai enjoleux. *Mol. Bourgeois gentilhomme, a.* 2. *ſ.* 4.]

† *Enjoleuſe, ſ. f.* Celle qui enjôle. [C'eſt une franche enjoleuſe.]

† ENJOLIVEMENT, *ſ. m.* Tout ce qui ſert à enjoliver une choſe. [Il faut à cela quelque petit enjolivement.]

† *Enjoliver, v. a.* Parer. Orner de petites choſes jolies. [Enjoliver un chapelet.]

† *Enjoliveur, ſ. m.* Qui pare. Qui enjolive. Qui embélit. Le mot *d'enjoliveur* eſt commun à pluſieurs artiſans, les Patenotriers, & les boutonniers s'apellent *enjoliveurs.* Ils diſent [Je ſuis patenotrier enjoliveur. Je ſuis boutonnier enjoliveur, &c.]

ENJOÜÉ, *enjoüée, adj.* Agréable. Qui dit les choſes d'un air gai & plein d'agrément. [Eſprit enjoüé. Humeur enjoüée. Stile enjoüé.]

Enjoûment, ſ. m. Humeur gaïe. Maniére de dire les choſes d'un air honnête & agréable. [L'enjoûment de Mr. Paſcal a plus ſervi à vôtre parti que tout le ſerieux de Mr. Arnaud. *Racine, lettre à l'auteur des héréſies imaginaires.*]

Quand Cleopatre couroit la vile avec Antoine; elle laiſſoit briller tout ſon enjoûment, ſoit à ſoutenir, ſoit à repouſſer la raillerie des Bourgeois. *Citri, Triumvirat. 3. p. ch.* 12.]

ENIVRER, *v. a.* Faire tant boire quelqu'un qu'il ſoit ſoû, & que le vin lui faſſe perdre la raiſon. [Ils l'ont mené au cabaret, & l'ont enivré. Scriverius voïant une belle femme en devint éperdument amoureux, & pour en jouïr, il trouva moïen *d'enivrer* le mari de la belle. *Colomeſii opuſcula.*]

* *Enivrer, v. a.* Au figuré il veut dire, Aveugler. Ebloüir. Rendre à moitié fou. [Sa fortune l'*enivre.*

Il eſt d'autres erreurs dont l'aimable poiſon,
D'un charme bien plus doux *enivre* la raiſon. *Dép. Sat.* 4.

S'enivrer, v. r. C'eſt tant boire qu'on ſe ſoûle. [Quand Ligniére eſt à jeun ce n'eſt pas grand choſe; mais lors qu'il s'eſt enivré, c'eſt quelquefois un plaiſir de l'entendre.]

Je meine une agréable vie,
Dieu veuille en prolonger mes jours,
Je vois Cloris, je vois Silvie,
Et je *m'enivre* tous les jours. *Ligurére*

* *Enivré, enivrée, adj.* Au figuré il veut dire ébloüi, aveuglé, charmé follement. Sejanus étoit enivré de ſa bonne fortune & des careſſes de Livia. *Abl. Tac. An.* l. 4.

* C'eſt un pédant *enivré* de ſa vaine ſience. *Dépreaux, Satire* 5.

ENL.

Le premier E de tous les mots de cette colonne ſe prononce comme un *A*.

ENLACER, *v. a.* Enveloper dans des lacets. (Enlaçer un renard.)

ENLAIDIR, *v. a.* Rendre laide. (L'âge & les maladies *enlaidiſſent* fort une perſonne.)

Enlaidir, v. n. Devenir plus laid.) Quand on a paſſé un certain âge on *enlaidit* tous les jours en vieilliſſant. Elle eſt fort enlaidie.)

ENLEVER, *v. a.* Lever en haut une choſe qui eſt à terre. (Enlever avec des cables une piéce de bois.)

Enlever. Oter. Arracher. Ravir. (Ils ſe plaignoient que celui qui étoit leur Roi, leur fût ſi cruellement *enleve. Vau. Quin. l. 3.*)

Enlever. Forcer. Prendre par force. Ravir. (*Enlever* un quartier. *Abl.* On lui a *enlevé* tous ſes meubles. Le vent a enlevé des toits. L'amant eſt fou qui ne s'aviſe qu'il n'eſt rien tel que *d'enlever. Sar. poëſ.*)

Enlever. Oter. Ecorcher. (Enlever la peau.)

Enlever. Oter. (Une ſavonnette enlève les taches. Le jus de citron enlève les taches d'encre.)

* *Enlever.* Ravir d'admiration. (Ses diſcours enlèvent ſes Auditeurs.)

Enlèvement, ſ. m. Rapt. (Faire un *enlèvement.* C'eſt un fameux *enlèvement.*)

† *Enleveurs de quartiers, ſ. m.* Soldats qui forcent, prennent & enlevent d'autres Soldats qui ſont à l'armée logez dans leur quartier. (Dieu vous garde, quand vous dormirez volontiers, de tous *enleveurs de quartiers. Voi. Poëſ.*)

ENLUMINER, *v. a.* Apliquer des couleurs à gomme. (Enluminer des eſtampes. Image enluminée. Eſtampe enluminée.)

†* Nez de boutons enluminez.

* Je *m'enlumine* le muſeau
De ce trait que je bois ſans eau. *S. Am.*)

Enlumineur, ſ. m. C'eſt celui qui ſait l'art d'enluminer. C'eſt celui qui couche des couleurs claires, ou épaiſſes ſur des eſtampes, ou autre ouvrage qu'on peut enluminer, & qui enſuite liſſe avec la dent de loup l'or & l'argent des eſtampes enluminées. L'enlumineur peut graver, ou faire graver toutes ſortes de tailles douces. Il peut imprimer & faire imprimer toutes ſortes de planches & vendre des eſtampes de toute maniére, enluminées, ou non. Les enlumineurs ne ſont pas érigez en corps de métier. (Un bon enlumineur. Un pauvre enlumineur.) *Imager enlumineur.* C'eſt un marchand qui ſait imprimer toutes ſortes de planches & qui vend de toutes ſortes de cartes Geographiques, & d'eſtampes enluminées, ou non, & qui les peut enluminer, s'il lui plait.

Enluminure, ſ. f. Figures enluminées. (De belles enluminures.)

* *Enluminures.* Sorte de ſatire en petit qui porte pour titre *enluminures*, & qui eſt fait contre les ennemis de *Port-Roial.* (Vous croiez qu'il eſt plus honorable de faire des *enluminures. Racine, Lettre à l'auteur des héréſies imaginaires.*)

ENM.

Le premier E de tous les mots de cette colonne ſe prononce comme un *A*.

ENMAILLOTER, *v. a.* Mettre un enfant dans ſon maillot. Enveloper un enfant de ſes langes, avec une bande par deſſus. (Enmailloter un enfant. Enfant bien ou mal enmailloté.)

ENMANCHER, *v. a.* Mettre un manche à quelque inſtrument qui en a beſoin. Garnir d'un manche. (Enmancher une cognée, une hache, un couteau, &c.)

ENMANEQUINER, *v. a.* Terme de *Jardinier.* C'eſt mettre de petits arbres dans des manequins, & les mettre après en pleine terre, juſqu'à ce qu'on les en ôte pour les mettre ailleurs en place à demeurer. (Enmanequiner des arbriſſeaux.)

ENMANTELÉ, *enmantelée, adj.* Ce mot ſe dit en parlant d'une ſorte de corneille qu'on apelle *une corneille enmantelée*, qui eſt un oiſeau noir & cendré, qui hante les rivages.

ENMÉNAGEMENT, *ſ. m.* C'eſt l'action de s'enménager. (Songer à ſon enménagement. Travailler à ſon enménagement.)

Enménager, v. a. Ranger & mettre proprement dans leur place les meubles du logis. (Il faut prendre quelcun pour nous aider à nous *enménager.*)

S'enménager, v. r. Ranger les meubles de ſon ménage. S'acheter peu à peu les meubles néceſſaires au ménage. (Nous nous enménageons peu à peu. Nous travaillons à nous enménager.)

ENMENER, *v. a.* Mettre hors du lieu où l'on eſt. Mener par force. (Enmenez cet homme hors d'ici. Les Sergens enmenent ceux qu'ils ont ordre de prendre.)

Enmenoir, v. a. Mettre des menotes aux mains d'un priſonnier, ou d'un eſclave. Ce mot eſt un peu vieux. On dit mettre les fers, ou les menotes.

† *Enmeſſé, enmeſſée; Ameſſé, ameſſée, adj.* Qui a ouï la Meſſe. (Je ſuis *enmeſſé.* Elle eſt *enmeſſée*, ou *ameſſée.*) Ces mots ſont bas.

† *En meubler, enmeublement.* V. *Ameublement,* & *meubler.*

† *Enmi*, ou *emmi.* Prépoſition qui vient du Latin *in medio* & qui ſignifie *au milieu.* Mais elle ne ſe dit que parmi le petit peuple. (Il eſt emmi les ruës.)

* † *Enmiéler, v. a.* Vieux mot qui ne ſe dit que dans le burleſque. (Ô Muſe, je t'invoque, *enmiéle* moi le bec. *Reg. Sat. x.* C'eſt à dire. Fais que je faſſe des vers d'une vaine douce & coulante.)

Enmélure, ſ. f. Terme de *Maréchal.* Sorte de charge pour les éforts de l'épaule, des hanches & de quelque autre accident des chevaux. *Soleiſel, parfait Marêchal*, C. 44.

† *Enmitouflé, enmitouflée, adj.* Bien enveloppé d'habit, ou d'autres choſes qui couvrent preſque toute la tête & une partie du corps. (Il eſt enmitouflé comme un Préſident de Sorbonne.)

† *Enmuſeler, v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de certains animaux, & veut dire mettre quelque muſeliére autour du muſeau de certains animaux. (Enmuſeler un ours, un veau, un poulain, &c.)

ENN. ENO. ENQ.

Hormis le prémier *e* de ces mots *énoncer, énoncé, énonciation, énorme, énormité.* Le prémier *e* des autres mots de cette colonne ſe prononce comme un *a*.

ENNOBLIR V. *Annoblir.*

Enneagone, ſ. m. Prononcez-le comme il eſt écrit. Terme de *Géometrie.* Figure qui a neuf côtez & neuf angles.

ENNUI, *ſ. m.* Triſteſſe. Déplaiſir. (Donner un grand ennui. Cauſer beaucoup d'ennui. Ennui fâcheux, ſenſible, ſombre, noir, obſcur, mortel, cuiſant, ſenſible. Flater, nourrir, entretenir ſes ennuis. Divertir ſes ennuis. Les ennuis ſont mal ſains.)

Ennuier, v. a. Donner de l'ennui. (Ils ont ennuié le Roi & toute la Cour. *Dépreaux, Satire* 9.

Quand on n'a point d'amour
Il n'eſt rien dans la vie
Qui ne laſſe & n'*ennuie.*
La Suze, poëſ.)

S'ennuier, v. r. Se chagriner. S'attriſter. (Tout homme qui s'ennuie vouloit que tout le monde s'ennuiât avec lui. *Peliſſon, recueil.*)

Ennuieux, ennuieuſe, adj. Qui donne de l'ennui. (Diſcours ennuieux. Garçon fort ennuieux.)

Ennuieusement, adv. D'une maniére ennuieuſe. *Ennuieuſement* ne ſe dit guére. (Vivre ennuieuſement.)

ENONCE', *ſ. m.* Choſe énoncée. (Un faux énoncé rend la demande nulle. *Maucroix, Schiſme, l.* 1.)

Enoncer, v. a. S'exprimer. (Aprenez à vous mieux énoncer. *Mol.*)

Enoncer, v. a. Déclarer. (L'acte contient huit articles où tous ſes menſonges ſont énoncez. *Maucroix, Schiſme, l.* 3.)

Enonciation, ſ. m. C'eſt tout ce qui eſt dit & énoncé dans un acte. (Une ſimple énonciation dans les choſes anciennes eſt eſt titre, *Patru plaidoié* 2.)

S'ennorgueillir, v. r. Devenir orgueilleux. (Il s'ennorgueillit de peu de choſe. Il ne faut point ſe fier à une choſe ſi fiéle que la fortune, ni s'ennorgueillir d'un bien qui eſt ſouvent le partage des ſots. *Abl. Luc. T.* 1.)

ENORME, *adj.* Ce mot ſe dit des crimes & des fautes, & ſignifie *Grand. Atroce.* (Un crime énorme. Une faute énorme.)

Enormité, ſ. f. Ce mot ſe dit des crimes & des fautes, & ſignifie *grandeur de faute, ou de crime.* (On a horreur de l'énormité de ſon crime. *All.* L'énormité du fait le confond. *Le Mait.*)

S'ENQUERIR, *v. r. Ie m'enquiers, tu t'enquiers, il s'enquiert, nous nous enquerons. Ie me ſuis enquis. Ie m'enquis. Ie m'enquerrai.* (On s'eſt enquis d'elle, & on a trouvé que c'étoit une fort honnête fille. On viſitoit les chariots & l'on s'enquetoit curieuſement de tout. *Vaug.* On s'enquiert de la récompenſe qu'il en avoit euë. *Abl. Tac.*)

ENQUETE, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Sorte d'information qu'on fait dans les formes de juſtice. (Faire une enquête. *La Chambre des Enquêtes.* C'eſt une Chambre où l'on juge les procés par écrit, qui ont été apointez en prémiére inſtance, où il y a ordinairement des enquêtes.)

† *S'enquêter, v. r.* S'enquerir. Se ſoucier. (Il faut *s'enquêter* de

de cela, & on en aprendra peut-être des nouvelles. Il n'importe, ils ne s'*enquêtent* point de cela. *Moliére, Pourceaugnac, a.3. ſ.2.*)

ENR.

Le prémier E des mots de cette colonne ſe prononce comme un *A.*

ENRACINE', *enracinée, adj.* Qui a des racines fort profondes en terre. (Un arbre fort enraciné.)

(* Le mal eſt enraciné. *Ablancourt.* Porter une haine *enracinée* à quelcun. *Vau. Quin. l.4.*)

* *Enraciner, v. n.* (Il ne faut pas laiſſer enraciner les maux.)

† ENRAGER, *v. n.* Etre enragé. Etre ſaiſi de rage. (Les chiens ſont ſujets à *enrager*, où plûtôt à devenir enragez. La morſure d'une bête enragée en fait enrager un autre.)

* *Enrager, v. n.* Etre comme furieux. Etre dans une grande colére. Avoir un déplaiſir plein de tranſports & d'agitation. (Il *enrage* contre ſon frere. Il *enrage* de ſe voir trompé. Faire *enrager* quelcun. C'eſt lui cauſer un grand déplaiſir, & le mettre en une grande colére.)

* *Enrager* de faim, de ſoif, de froid, &c.

Enragé, enragée, adj. Qui eſt malade de la rage. (Chien enragé. Homme enragé.)

† * *Enragé, enragée.* Qui eſt en une grande colére. Qui a un ſenſible déplaiſir. (Vôtre pére eſt *enragé* contre vous. *Mol.*)

† * *Il n'enrage pas pour mentir.* C'eſt à dire, il ment avec facilité, c'eſt un grand menteur.

† * *Il faut prendre patience en enrageant.* C'eſt à dire, malgré ſoi.

ENRAIER, *v. a.* Terme de *Laboureur.* Faire la prémiére raïe lors qu'on commence à labourer.

Enraier. Terme de *Charon.* Mettre les rais dans les mortaiſes des rouës. (Enraïer les rais d'une rouë.)

Enraïer un caroſſe, un chariot, &c. C'eſt paſſer une piéce de bois entre les rais de deux rouës, ou les lier avec une corde, pour empêcher qu'elles ne roulent & ainſi arrêter le mouvement du chariot à quelque décente.

Enraieure, ſ. f. Terme de *Laboureur.* La prémiére raïe que fait la charuë lors qu'on laboure.

ENREGÎTREMENT, *ſ. m.* C'eſt l'action de mettre ſur le regître. (Faire l'enregîtrement des cauſes.)

Enregîtrer, v. a. Terme de *Pratique & d'Afaire.* Mettre ſur le regître. Ecrire ſur le regître le contenu de quelque ordonnance, de quelque acte, &c.

ENRICHIR, *v. a.* Faire riche. Donner du bien & des richeſſes. (Les muſes n'enrichiſſent guere de gens.)

* *Enrichir* un portrait, de diamans. Enrichir un livre de figures.

[* Elle n'a travaillé qu'à *enrichir* ſon ame. *Patru, Harangue à la Reine de Suede. Enrichir* la langue. *Abl.*]

* *Enrichiſſement, ſ. m.* Ce qui enrichit & qui embéllit. (Ces choſes ſont autant d'enrichiſſemens qui relévent la beauté de l'ouvrage. Cette piéce peut ſervir à l'enrichiſſement de nôtre hiſtoire. *Abl.*)

ENROLER, *v a.* Ce mot ſe dit en parlant de ſoldats. C'eſt écrire le nom d'un homme au nombre des ſoldats, aprés lui avoir donné de l'argent pour ſervir le Roi à la guerre. (Les Sergens enrôlent ordinairement les ſoldats.)

Enrôlement, ſ. m. C'eſt l'action d'enrôler. (Il ſe fait un grand enrôlement de ſoldats en cette ville.)

S'ENROÜER, *v. r.* Perdre la netteté de ſa voix à force de crier, ou de parler trop haut. (Il s'enroüe à force de crier aprés ſes valets.)

† *Enroüement, ſ. m.* Dificulté de parler à cauſe de quelque fluxion, ou de quelque éfort au goſier. Voix enroüée. (Il n'eſt pas encore guéri de ſon enroüement.)

S'enroüiller, v. r. Amaſſer de la roüille. (Le fer & le cuivre s'enroüillent.)

[* L'eſprit s'enroüille dans la Province.]

Enrûmer, v. a. Cauſer quelque rûme. (Le froid en rûme.)

S'enrûmer, v. r. Gagner quelque rûme. (Il s'eſt enrûmé. Elle s'eſt enrûmée.)

ENS.

Le prémier E des mots de cette colonne ſe prononce comme un *A.*

† *Enſacher, v. a.* Mettre dans un ſac. (Enſacher du blé.)

Enſaiſinement, ſ. m. Terme de *Palais.* Priſe de poſſeſſion. (L'enſaiſinement ſe fait diverſement ſelon la diverſité des Coutumes.)

Enſaiſiner, v. a. Terme de *Palais.* C'eſt mettre en poſſeſſion. (Enſaiſiner quelcun d'une terre.)

Enſanglanter, v. a. Remplir de ſang. Couvrir de ſang. (Il m'a enſanglanté tout le viſage.)

* *Enſanglanter.* Ce mot ſe dit en parlant de Tragédie, & veut dire faire mourir ſur le téâtre le héros de la piéce, ou quelque autre perſonne. (Il ne faut pas enſanglanter la ſcene.)

Enſanglanté, enſanglantée, adj. Tout rempli de ſang. (Il a les bras tout enſanglantez. Avoir le viſage tout enſanglanté; le corps enſanglanté. Mouchoir enſanglanté. Il eſt bon d'eſſuïer ce fer enſanglanté de peur qu'il ne ſe gâte.)

ENSEIGNE, *ſ. m.* Marque pour ſignifier quelque choſe. (Enſeigne à biére.)

Enſeignes. Marque qu'on donne à quelcun, afin qu'on lui ajoute foi. Marque qu'on donne afin de reconnoître une choſe, ou une perſonne. (Un homme inconnu me vint demander à fauſſes *enſeignes. Le Comte de Buſſi.* Avec ces *enſeignes* je donnerai aſſez à entendre qui elle eſt. *Voit. l.38.*)

Enſeigne. Ce mot ſignifie ce qu'on pend devant un logis pour faire connoître que dans ce logis on vend, où l'on fait quelque choſe qui regarde le public. Ainſi des baſſins blancs pendus devant un logis marquent un Barbier, & des baſſins jaunes un Chirurgien. Un chou pendu au deſſus d'une porte montre qu'on vend du vin dans le logis. De la paille, & de petits paniers pendus devant une maiſon avertiſſent qu'on y vent du lait & de la crême, &c. (L'enſeigne eſt ôtée. Mettre l'enſeigne.)

Enſeigne, ſ. m. Prononcez *anſeigne.* Ce mot ſe dit en parlant d'infanterie, des quatre Compagnies des Gardes à cheval du Roi, des Gendarmes, & des deux Compagnies des Mouſquetaires qui combatent à pié & à cheval. L'*Enſeigne*, en ce ſens, eſt un Oficier qui porte, ou fait porter le Drapeau, mais qui le doit porter lui-même lorſqu'il entre dans une place, qu'il monte la garde, qu'il paſſe en revûë; ou qu'il va au combat. Il n'y a aujourd'hui dans l'infanterie Françoiſe que le Régiment des Gardes qui ait une enſeigne en chaque compagnie. Les autres Régimens d'infanterie n'ont chacun que deux enſeignes. Chaque compagnie des Gendarmes a un enſeigne qui porte le guidon, & les quatre Compagnies des Gardes du Roi, qui ſont à cheval, ont chacune deux enſeignes. En prenant le mot d'*enſeigne* au ſens que je viens d'expliquer, on dit. (L'enſeigne a été tüé. L'Enſeigne eſt pris priſonnier. Etre Enſeigne dans les Gardes. L'Enſeigne doit plûtôt perdre la vie que de quiter le drapeau, que d'abandonner le guidon.)

Enſeigne, ſ. f. C'eſt le drapeau d'une Compagnie d'Infanterie qui ſert à enſeigner aux ſoldats la compagnie, le camp, la marche, le lieu de ralîment, & le champ de bataille; & qui eſt un morceau d'étofe de deux piez & demi en quarré, relevé en broderie d'or ou d'argent, orné de chifres, & de deviſes, & attaché à une lance de huit ou de neuf piez. (L'enſeigne eſt rompuë. L'enſeigne eſt dépliée. On lui a donné l'enſeigne de la compagnie.)

Enſeigne, ſ. f. Ce mot en parlant des anciens Romains étoit la figure d'une aigle, qu'on portoit au haut d'une lance & qui étoit l'enſeigne générale de chaque légion.

* *Enſeigne.* Ce mot ſe dit au pluriel *au figuré* & ſignifie les armes d'un peuple, d'une nation. (Il porta *nos enſeignes* au delà de l'Elbe. *Ablanc. Tacite, Annales, l.4. chap.20.*)

Enſeignement, ſ. m. Ce mot ſignifie *précepte*, mais il eſt un peu vieux. (Je ne veux point de vos enſeignemens.)

Enſeigner, v. a. Donner à une perſonne des lumiéres qu'elle n'avoit pas; lui aprendre ce qu'elle ne ſait pas. [A Lacédémone on n'enſeignoit autre choſe aux enfans qu'à obeïr aux Magiſtrâts. *Abl. Apo.* Enſeignez aux vieillards à être ſobres, honnêtes & moderez. *Port-Roial, Nouveau Teſtament, Epître à Tite, c.2.* Enſeigner les arts & les ſciences. * Enſeignez-moi où il demeure. Enſeignez-moi le chemin. En ces deux derniers exemples il ſignifie indiquer.)

ENSEMBLE, *adv.* De compagnie. (Ils ſe ſont promenez long-tems enſemble. Ils ont parlé enſemble.)

Enſemble, adv. L'un avec l'autre. (Mêler tout enſemble. Acheter tout enſemble. Nous ſommes mal enſemble.)

Enſemencer, v. a. Jetter de la ſemence dans une terre en état de la recevoir. (Enſemencer un champ. *Reg. Sat.15.* Enſemencer une terre.)

Enſerrer, v. a. Le mot d'*enſerrer* vieillit, & il ſignifie: *Contenir. Enfermer. Comprendre.* (Ce divin eſprit que rien n'*enſerre*, vole par tout. *Voiture, poëſ.* De ce que le ciel *enſerre* il n'eſt rien qui ſoit ſans amour. *Voit. poëſ.*)

ENSEVELIR, *v. a.* Enveloper dans un drap, ou autre pareille choſe, une perſonne morte, pour le mettre aprés en terre. (Enſevelir les morts. Laiſſez aux morts le ſoin d'*enſevelir* les morts. *Port-Roial, Nouveau Teſtament.*)

[* *S'enſevelir* dans la ſolitude. *Abl. Tac. An. l.3. c.14.* Sans les lettres, les belles actions ſeroient *enſevelies* dans l'oubli. *Ablanc. Luc. Tome 3. Enſeveli* dans une foule de morts. *Racine, Iphigenie, a.2. ſ.5.*)

Enſoier, v. a. Terme de *Cordonnier.* Attacher la ſoye au bout du fil pour le paſſer dans le trou qu'on a fait avec l'aleine. (Enſoier le fil. Fil enſoié.)

ENSORCELER, *v. a.* Jetter un ſort ſur quelcun. (Je vous prie, Madame, de ne point accabler un miſerable de reproches, aſſurément je ſuis *enſorcelé. Le Comte de Buſſi.*

* † Un ſoir que j'attendois la belle:
Qui depuis deux ans m'*enſorcelle.*
Voit. poëſ.)

Enſorcellement, ſ. m. Charme, ou maléfice qu'on a jetté ſur quelcun. (Le peuple attribuë à l'enſorcellement les maladies

que les Médecins ne peuvent guérir.)

Enſorceleur, *ſ. m.* Qui enchante. Qui enſorcelle. († * Les doux apas enſorceleurs. *Voi. Poëſ.*)

ENSOUFRER, *v. a.* Enduire de ſoufre. (Enſoufrer du coton, ou du menu bois pour ſervir d'alumette.)

Enſoufrer un tonneau. C'eſt faire brûler du ſoufre dans un tonneau. (On enſoufre les tonneaux, quand on veut tranſporter le vin en des lieux éloignez.)

ENSOUPLE, *ſ. f.* Terme de *Tiſſerand.* Gros morceau de bois rond au bout du métier ſur quoi le Tiſſerand monte la chaine pour faire de la toile.

Enſouple. Terme de *Brodeur.* Colonnes de bois percées, au travers deſquelles paſſent des lates, & ſur quoi travaille le Brodeur.

ENSUBLE, *ſ. f.* Terme de *Ferandinier.* Morceau de bois tourné autour duquel on roule la beſogne. (Une petite enſuble. Une groſſe enſuble.)

ENSUIVRE. Ce verbe n'eſt uſité qu'en quelques-tems, & ſignifie *Suivre immédiatement.* (La belle lui fit la réponſe qui s'enſuit. *Le Comte de Buſſi, Hiſtoire amoureuſe des Gaules.* Le ſecond de Juin *enſuivant* elle fut couronnée. *Maucroix, Schiſme, l.1* Les accidens qui *s'enſuivirent* fortifioient l'accuſation. *Vau. Quint. l.3. c.6.*)

ENT.

Le prémier E de tous les mots de cette colonne ſe prononce comme un *A*

ENTABLEMENT, *ſ. m.* Terme d'*Architecture.* C'eſt la partie d'un ordre d'Architecture qui eſt au deſſus du chapiteau de la colonne & qui ſe diviſe en Architrave, en Friſe & en Corniche. Le mot d'*entablement* pris en ce ſens, s'apelle en Latin *Tra'eatio,* & on dit voilà un entablement bien proportionné. *L'entablement* ſignifie auſſi la ſaillie qui eſt au haut des murailles d'un bâtiment & le lieu ou poſe la charpente de la couverture. Quelques-uns apellent cette ſorte d'entablement l'échapée de la pluie, on le nomme en Latin *ſtillicidium,* & on dit cét entablement n'a pas aſſez de portée, car l'eau tombe ſur le pié de la muraille.

† ENTACHE', *entachée*, *adj.* Ce mot eſt bas & en ſa place on dit *ſouillé.* (Il eſt entaché de ce vice-là, ou plûtôt il eſt *taché* ou *ſouillé* de ce vice-là. *Vau. Rem.*)

ENTAILLE, *ſ. f.* Terme de *Menuiſier*, & de *Jardinier.* C'eſt l'enlevement qu'on a fait de quelque petit morceau dans une piéce de bois; pour y joindre une autre piéce. (Faire une entaille à quelque planche, ou à quelque branche d'arbre.)

Entailler, *v. a.* Terme de *Menuiſier.* C'eſt enlever quelque choſe d'un morceau de bois pour en joindre un autre morceau ſur celui dont on a enlevé quelque choſe. (Il faut *entailler* ce morceau de bois-là)

Entaillure, *ſ. f.* Inciſion. Entaille.

ENTAMER, *v. a.* Couper. Oter quelque choſe, ou quelque morceau d'une choſe entiére. (Entamer un melon, un pain.)

Entamer, *v. a.* Ce mot, parlant des coups qu'on donne ſur quelque choſe, eſt figuré. C'eſt entrer & pénétrer tant ſoit peu dans la choſe ſur laquelle en touche. (C'eſt un coup de hache qui n'a fait qu'*entamer* l'armet. *Ablancourt, Ar. l.1.*)

* *Entamer*, *v. a.* Ce mot en parlant de *diſcours*, eſt figuré, & ſignifie. Commencer un diſcours, entrer dans un ſujet. (Souvent à l'occaſion d'un ſujet, on en entame un autre.)

Entamûre, *ſ. f.* Le prémier morceau qu'on a coupé d'un pain qui étoit entier. (Entamûre de pain.)

Entant que, *adverbe* qui ſert à diſtinguer. (Jeſus-Chriſt eſt conſidéré diverſement, entant que Dieu, ou entant qu'homme Entant que Roi, c'eſt à dire, en qualité de Roi.)

ENTASSER, *v. a.* Mettre en tâs. Mettre pluſieurs choſes, ou pluſieurs corps les uns ſur les autres. (Entaſſer le blé. Ils étoient tous *entaſſez* les uns ſur les autres. *Vau. Quin. l.3. c.x.* Entaſſer des tréſors.)

(* S'il y a quelque défaut en cet ouvrage, c'eſt que les beautez y ſont trop *entaſſées. Abl. Apo.* Entaſſer crime ſur crime, *Maucroix, Schiſme, preface.*

Lui qui de mille Auteurs retenus mot pour mot
Dans ſa tête *entaſſez* n'a ſouvent fait qu'un ſot.
Depreaux, Satire 4.)

ENTE, *ſ. f.* Terme de *Jardinier.* Il ſignifie, un gréfe, c'eſt à dire, une petite branche d'un arbre dont on fait cas & qu'on inſere dans un arbre dont l'eſpéce déplait. (Les entes en fente ont été les prémiéres pratiquées.

Ente, *ſ. f.* Ce mot ſignifie auſſi un arbre gréfé, ou enté. (Une belle ente. Une jeune ente. J'ai pluſieurs entes. Mes entes ont preſque toutes réüſſi, & il n'en a péri qu'une ou deux.)

* *Ente*, *ſ. f* Terme d'*Architecture.* Pilaſtre quarré que les Anciens mettoient aux coins des Temples. Et en général le mot d'*ente* ſignifie les jambes de force qui ſortent un peu hors du mur.

Ente. Terme de *Meunier.* Piéce de bois qui eſt au bout de chaque volant, & qui y eſt attachée avec des liens de fer.

Enter. Voiez *plus bas.* V. *Enture.*

ENTENDEMENT, *ſ. m.* Faculté de l'ame, pour comprendre les choſes intelligibles. Jugement. Eſprit.

(Ces vers ſont d'une grace extrême,
Je croi qu'Apollon lui même,
Vous les mit dans l'*entendement.*
Voit. poëſ.

Il a fort bon entendement. *Voit. poëſ.* La raiſon rendit la vûë à mon entendement. *Voit. poëſ.*)

Entendre, *v. a.* Ouïr. *l'entend, j'ai entendu, j'entendis.* (Entendre un Prédicateur, un Avocat, un Sermon. Faut-il le condanner avant que de l'*entendre. Racine, Iphigenie, a.3. ſ.6.*)

Entendre. Concevoir. (Je commence à *entendre* la dificulté. Il ne ſauroit ſe faire entendre.)

* *Entendre.* Etre habile en quelque choſe. Excellent. (C'eſt dire d'or & parler bon François, vous l'*entendez. Voiture, Poëſies. Entendre* bien la galanterie. *Voit. l.42.* Entendre les Matématiques. Entendre l'Algébre. Entendre l'Hebreu, &c.)

Entendre. Conſentir à quelque choſe. (On lui a fait diverſes propoſitions, mais il n'y veut point entendre. Entendre à un accommodement.)

* *S'entendre, v.r.* Etre d'intelligence avec un autre. (Ils s'entendent enſemble. *Sca.* S'entendre avec l'ennemi.)

* *S'entendre.* Se connoître en quelque choſe, y être habile. (Cét Alemand ne s'*entend* point en troc. *Voit. poëſ.*)

Entendu, entenduë, adj. Ouï. Conçû. (Sermon *entendu* d'un bout à l'autre. Afaire bien, ou mal entenduë.)

* *Entendu, entenduë.* Intelligent. Habile. (Il eſt *entendu* dans les Matématiques. Elle eſt *entenduë* au ménage.)

* *Entendu, entenduë.* Regulier. Bien imaginé. (Un bâtiment bien entendu.)

(† *Faire l'entendu. Scaron, Poëſies.* C'eſt faire le fat & le glorieux.)

Donner à entendre, ſignifie. Faire croire. (On lui a donné à entendre que, &c. Il a obtenu cette faveur ſous un faux *donné à entendre*; c'eſt à dire, ſous un faux raport, ou ſous une fauſſe alégation.)

Entente, *ſ. f.* Signification. (Un mot à double entente.)

L'entente eſt au diſeur.

ENTER, *v. a.* Terme de *Iardinier.* Inſérer & accommoder ſur le haut du tronc d'un arbre une petite branche d'un autre arbre & qui ſoit de l'année. (Enter en fente, en écuſſon. Enter à œil dormant. Enter en couronne, en flûte, en aproche.) Le mot d'enter n'eſt pas ſi uſité que celui de gréfer.

* *Enter, v.a.* Terme de *Charpentier.* C'eſt joindre & aſſembler deux piéces de bois, & en mettre l'une dans l'autre. (Il faut enter cette piece de bois ſur celle-là.)

ENTERINEMENT, *ſ. m.* Terme de *Palais.* C'eſt l'action d'enteriner. (Avoir ſoin de l'*enterinement* d'une grace)

Enteriner, *v. a.* Terme de *Palais.* Rendre entier & parfait. Vérifier. (Enteriner des lettres de remiſſion. *Patru, plaidoyé 5.*)

ENTERREMENT, *ſ. m.* Funerailles. (Aller à l'enterrement d'un ami.)

Enterrer, *v. a.* Mettre en terre une perſonne morte. (Enterrer une perſonne. On enterre les Rois de France à l'Abaïe de S. Denis, & ceux d'Angleterre à Weſtmunſter. On a enterré Cromvvel dans le tombeau de ces derniers, parce qu'il prenoit le titre de Protecteur d'Angleterre.)

Enterrer. Terme de *Iardinier.* Mettre quelque choſe dans la terre. (Enterrer de la chicorée.)

* *Enterrer ſon ſecret, Abl.* C'eſt ne pas dire ſon ſecret. * *Vous me voulez enterrer toute vive.* C'eſt à dire, ne me faire voir perſonne; me faire renoncer à tout commerce.

ENTETEMENT, *ſ. m.* Ce mot ſe dit de ceux qui ont fortement quelque choſe dans la tête. (Il eſt revenu de ſes *entêtemens.* Il eſt dans un furieux *entêtement.* Ce qui me fâche le plus de l'entêtement où l'on eſt pour l'Opera, c'eſt qu'il va ruïner la Tragédie. *S. Evremont, Opera.*)

* *Entêté, entêtée, adj.* Qui a une choſe extrêmement dans la tête. Qui eſt dans l'entêtement. (Le ſiécle n'eſt *entêté* de rien Elle eſt *entêtée* d'un benêt.)

Entêter, *v. a.* Faire mal à la tête. (La moîle de palmier *entêtoit* les ſoldats. *Abl. Rét. l.8. c.2.* Le vin *entête* ceux qui en boivent, & qui n'ont pas accoûtumé d'en boire)

* † *S'entêter*, *v. a.* Se mettre follement dans l'eſprit une choſe, s'en piquer; l'afecter. (S'entêter de ſa nobleſſe. Il s'eſt *entêté* d'un auſſi ſot animal que lui.)

ENTIER, *entiére*, *adj.* Qui a toute les parties qu'il doit avoir. (La piéce eſt entiére. La ſomme eſt entiére. Paſſer les jours entiers à quelque choſe.)

* *Entier, entiére.* Qui n'eſt pas châtré. (Cheval entier. *Ablanc. Marm.*)

Entier, entiére. Parfait. Complet. (Une entiére félicité. Une entiére victoire.)

Entier, entiére. Obſtiné. Qui veut réſolûment ce qu'il veut. Qui

Qui ne ſe dédit point de ſes ſentimens. (C'eſt un homme entier. Une femme entiere.]

Entier, *ſ. m.* Terme d'*Aritmetique*. Nombre entier. Nombre qui répréſente la quantité des choſes dans leur étenduë ſans en conſidérer les parties.

Entiérement, *adv.* Tout à fait. [Il eſt entiérement de mes amis.]

ENTIMEME, *ſ. m.* Terme de *Logique*. Raiſonnement qui n'a que deux propoſitions.

ENTOIR, *ſ. m.* Terme de *Iardinier*. Prononcez *Entoi*. Couteau d'environ deux pouces de lame, dont on ſe ſert pour enter. [L'*entoir* doit avoir le manche d'ivoire; ou d'un bois dur, & fait de ſorte que l'extrêmité en ſoit plate, mince & arondie, pour ſervir à détacher l'écorce des ſauvageons, ſur leſquels on doit apliquer les écuſſons. Les *entoirs* les plus commodes ſe plient comme des ſerpettes.] Le mot d'*entoir* n'eſt pas ſi uſité que celui de *gréfoir*.

ENTOISER, *v. a.* Terme de *Iardinier*, &c. Il ſe dit des choſes qui ſe vendent & s'achêtent à la toiſe, ſi bien qu'on les met en des tâs de figure quarrée afin qu'on les puiſſe toiſer. [Entoiſer de la terre. Entoiſer du fumier. *Quint. Jard. fr. T.1.*]

ENTONNER, *v. a.* Verſer avec un entonnoir quelque liqueur dans un vaiſſeau. [Entonner du vin.]

† *Entonnement*, *ſ. m.* L'action d'entonner une liqueur. [L'entonnement du vin ne ſe fait d'ordinaire qu'aprés qu'il a cuvé.]

Entonner. Terme de *Muſique*. Chanter du ton qu'il faut chanter. [Entonner les notes. Entonner une note, un demi-ton plus-bas, ou plus haut.]

[* *Entonner la trompette. Demarais, Clovis.* C'eſt à dire. Enfler ſon ſtile.

* Entonner les loüanges du Dieu des raiſins. *Dépreaux, Poëtique, c.3.*

Entonnoir, *ſ. m.* Inſtrument avec quoi on entonne. [Un petit entonnoir de fer blanc. Un grand entonnoir.]

ENTORCE, ou *entorſe. Détorce*, *ſ. f.* L'uſage déclaré eſt pour *entorce*. C'eſt lors qu'en marchant la jointure reçoit du tourment, & que les parties qui l'environnent ſe relâchent. C'eſt auſſi un éfort que fait un cheval en ne metrant pas le pié droit à terre. [Prendre une entorſe.]

ENTORTILLER, *v. a.* Enveloper. Entrelacer tout autour. [Le lierre entortille les arbres.]

*† *Entortiller ſon ſtile.* Avoir un ſtile entortillé.

Entortillement. Ce ſont les divers tours que fait une choſe qui en entortille une autre. [L'entortillement du lierre autour d'un arbre.] C'eſt auſſi l'action d'entortiller.

Entortillé, *entortillée*, *adj.* [Chevaux entortillez.] * † Un homme entortillé, c'eſt à dire, caché & diſſimulé.

† ENTOUR. *Préposition.* Ce mot eſt vieux. Dites & Voiez *Autour, à l'entour.*

ENTOURER, *v. a.* Environner. [Entourer une maiſon.]

Entouré, entourée, *adj.* Environnée. [Cette ville eſt entourée par les ennemis. Les Princes ſont toûjours entourez de flateurs.]

ENTOUSIASME, *ſ. m.* Terme de *Poëſie*. Eſpece de fureur dont on feint que les Poëtes ſont épris. Feu naturel qui s'allume dans l'eſprit, & qui enflamme tellement l'imagination qu'on s'éleve au deſſus de ſoi-même. [L'entouſiaſme vous a emporté.]

* † *Entouſiaſmé*, *entouſiaſmée*, *adj.* Qui eſt dans l'antouſiaſme. Qui eſt ravi de quelque choſe. Charmé. [Je ſuis *entouſiaſmée* de l'air & des paroles. *Moliére.*]

ENTRACTE, *ſ. m.* Terme de *Poëſie*. Ce qui ſe paſſe entre deux actes. [Un bel entracte.]

S'ENTRACUSER, *v. r.* S'accuſer l'un l'autre. [S'entracuſer de divers crimes. *Abl. Apo.*]

S'ENTRAIDER, *v. r.* S'aider l'un l'autre, & ſe ſecourir l'un l'autre. [Les amis & les voiſins doivent s'entraider au beſoin.]

ENTRAILLES, *ſ. f.* Boiaux & autres parties intérieures du corps. (Avoir les entrailles échaufées. Ils vuidérent les entrailles & embaumérent le corps. *Vaug. Q. Curce, l.x. ch.x.*)

(* La terre ouvrit ſes entrailles, *God. Poeſies*, 1. *partie*, 1. *eglogue.*)

* *Entrailles.* Cœur. Afection. (Seigneur, vôtre loi eſt gravée dans le fond de mes entrailles. *Port-Roial, Pſeaume* 39. Je ſens que mes entrailles s'émeuvent. Un Pére a beau menacer ſes enfans de fermer les yeux ſur leur mauvaiſe conduite, *les entrailles paternelles* ne ſoufrent pas qu'il exécute cette menace. *Maucroix, Homélies de S. Chriſoſt. hom.*15. C'eſt lui arracher les entrailles, *l'afliger.*)

* *Entrailles.* Son propre enfant. Ses enfans. (C'eſt un homme armé contre ſes propres entrailles. *Patru, plaidoyé 6. page* 178. Je vous prie de le recevoir comme mes entrailles. *Port Roial, Nouveau Teſtament. Epître à Tite.* Le fruit des entrailles eſt une récompenſe qui vient du Ciel. *Port-Roial. Pſ.* 126.)

S'ENTRAIMER, *v. r.* S'aimer l'un l'autre. (Ils s'entraiment beaucoup.)

ENTRAINER, *v. a.* Mener avec force. Tirer. (On l'entraina au ſuplice. *Abl.*

* Elle apuie ſon avis par des raiſons ſi convaincantes qu'elle m'a *entrainé* de ſon côte. *Moliére.*

* ENTRANT, *entrante*, *adj.* Qui s'introduit facilement dans les compagnies. Qui a une hardieſſe honnête à ſe produire. (C'eſt un homme entrant.)

S'ENTRAPELLER, *v. a.* S'apeller l'un l'autre. (Ils ne ceſſoient de s'entrapeller, *Abl.Rét.l.2.c.2.*)

ENTRAVES, *ſ. f.* Tout ce qu'on met aux piez des chevaux pour les empêcher de courir. (Leurs chevaux repaiſſent avec des entraves aux jambes de crainte qu'ils ne fuïent, *Abl.Rét.l.3 c.3.*)

EN TRAVERS, *de travers*, *adv.* (Mettre une choſe en travers, ou de travers.)

S'ENTRAVERTIR, *v. r.* S'avertir l'un l'autre. (Ils firent des feux pour s'entravertir. *Abl. Rét. l.4. c.1.*)

ENTRE. Prépoſition qui régit l'accuſatif. (Cela ſoit dit *entre* vous & moi. Mettez ſon doigt *entre* l'arbre & l'écorce.)

ENTREBAILLE', *entrebaillée*, *adj.* Il ſe dit des portes qui ſont à demi ouvertes. (Il a laiſſé la porte entre-baillée.)

S'ENTREBAISER, *v. r.* Se baiſer l'un l'autre.

* La Juſtice & la paix s'entrebaiſeront. *Port-Roial. Pſeaumes.*

S'ENTREBATRE, *v. r.* Se batre l'un l'autre. (Ils s'entrebatent continuellement.)

S'ENTREBLESSER, *v. r.* Se bleſſer l'un l'autre. (Ils ſe ſont entrebleſſez.)

ENTRECHAT, *ſ m.* Sorte de ſaut figuré Ce mot eſt corrompu de l'Italien *capriola intrecciata.* C'eſt une *capriole croiſée* (Il y a un entrechat en tournant, un entrechat en avant, & un entrechat de côté. Un entrechat bien-fait.)

S'ENTRECHOQUER, *v.r.* Se choquer l'un l'autre. (S'entrechoquer rudement. *Abl. Ar.*)

S'ENTRECOMMUNIQUER, *v. r.* Se communiquer les uns aux autres. Se faire part les uns aux autres de ce que l'on a. (Les hommes s'entrécommuniquent leurs penſées par le moïen du langage. *Port-Roial, Art de parler, prefa e.*)

ENTRECOLONNEMENT, *ſ. m.* Terme d'*Architecte*. C'eſt l'eſpace qui eſt entre les colonnes. (L'entrecolonnement doit être proportionné à la hauteur & à la groſſeur des colonnes. Faire les entrecolonnement. *Vitruve, abregé, 2.p.*)

S'entrecouper, *v. r.* Se contredire. (Il s'entrecoupe.) Parler en mots *entrecoupez*; c'eſt à dire, interrompus.

S'entrecouper. Se couper l'un l'autre. (A quoi bon s'entrecouper la gorge. *Vaug. l.x. ch.*8.)

S'entredéfaire, *v. r.* Se défaire l'un l'autre. (Ils s'entredéfont en guerriers imprudens. *Benſ. Rond.*)

S'entre-détruire, *v. r.* Se détruire l'un l'autre. (Les hommes s'entre-détruiſent par les guerres qu'ils ſe font.)

Entredeux, *ſ. m.* Ce qui eſt entre deux choſes. (Remplir les entredeux des pilotis.)

S'entredire, *v. r.* Se dire quelque choſe l'un à l'autre. (S'entredire adieu. S'entredire des injures.)

S'entredonner, *v. r.* Se donner l'un à l'autre. (Les deux éperviers s'entredonnoient du bec. *Vau. Quin. l.3.* S'entredonner des coups de poing. *Sca. Rom.*)

ENTRE'E, *ſ. f.* Lieu par où l'on éntre. (Laiſſer l'entrée libre d'une ville. *Abl. Ar. l.*1. Défendre l'entrée du port aux ennemis. *Abl. Ar. l.*1. L'entrée d'une maiſon.)

Entrée. Cérémonies qui ſe font lors qu'un Grand entre la prémiere fois dans une place. (Faire ſon entrée dans une ville.)

Entrée. Terme de *Charpentier & de Pelletier.* Ouverture. (Entrée de manchon. Entrée de chapeau trop petite ou trop grande.) On dit dans ce même ſens, l'entrée de ces botes eſt trop étroite. L'entrée d'une bouteille, d'un tuïau, &c.

* *Entrée.* Accés. (Je lui ai donné *entrée* chez Monſieur le Prémier Préſident. Il a entrée au Conſeil.)

* *Entrée.* Il ſe dit du tems qu'on commence à fréquenter les honnêtes gens, & à entrer dans le monde. (A ſon *entrée* dans le monde, il fut aimé de tout ce qu'il y avoit de gens d'eſprit à Paris.)

Entrée. Commencement. (A l'entrée du jeu, il faut païer tant dans les Académies.)

Entrée. Ce mot ſe dit en parlant de feſtin & de repas un peu honnête. Ce ſont les ragoûts qu'on ſert d'abord avec la groſſe viande. (On a ſervi deux fort bonnes entrées.)

Entrée. Ce mot ſe dit en parlant de ballets. C'eſt une ſorte de dance par ſaut dans le commencement & dans tout le cours du balet, & entre les actes de quelque piéce de Téâtre. (Dancer une entrée de balet. Une entrée de balet bien danſée, bien figurée.)

Entrée. Impôt ſur les marchandiſes qui entrent dans une vile. (Païer les droits d'*entrée.* Païer l'entrée. On païe aux portes de Paris *l'entrée* du vin, des liqueurs, du pié fourché, & de la chair morte.)

S'*entr'égorger*, *v. r.* S'égorger l'un l'autre. (Ils veulent tous les jours s'entr'égorger.)

S'*entrefâcher.* Se fâcher l'un l'autre. (Ils s'entrefâchent ſouvent.)

† ENTREFAITES. Ce mot ne ſe dit pas ſeul, & il ſignifie *pendant que.* (Il a été pris ſur ſes entrefaites. Il arriva ſur ces entrefaites; c'eſt à dire, en ce

tems - là. Pendant que ces choſes ſe paſſoient.)

S'entrefoüetter, *v. r.* Se fouëtter l'un l'autre.

S'entrefraper, *v. a.* Se fraper l'un l'autre. (Ils s'entrefrapent, & puis ils ſe quérellent.)

S'entre-froiſſer, *v. r.* Se froiſſer l'un l'autre. (Que ſera - ce quand il y en aura tant de miliers enſemble, qui ne feront que s'entrefroiſſer. *Vaug. Q. C. l. 9. ch. 2.*)

† *Entregent*, *ſ. m.* Mot qui a vieilli. Il ſignifioit une maniére civile & honnête de s'introduire parmi le monde. (Avoir de l'entregent.)

S'entrehaïr, *v. r.* Se haïr l'un l'autre.

S'entreheurter, *v. r.* Se heurter l'un l'autre. (Les béliers s'entreheurtent du front ou de la tête.)

Entrelarder, *v. r.* Il ſe dit de la chair, & veut dire faire des trous dans une piéce de chair & y faire entrer du lard, afin qu'elle paroiſſe plus graſſe, & qu'elle ait plus de goût. (Quand on met du bœuf à la daube il le faut entrelarder.)

Entrelardé, entrelardée, adj. Ce mot ſe dit de la viande, & veut dire mêlé de gras & de maigre, ſoit naturellement ou par artifice. (Une piéce de bœuf entrelardée. Bœuf entrelardé.)

† * *Entrelarder*, *v. a.* On le dit au figuré pour ſignifier entremêler des choſes de diférente ſorte. (Entrelarder quelque hiſtoire agréable à un diſcours ſérieux.)

Entrelas, *ſ. m.* Terme de *Vitrier*. Embeliſſemens & trais figurez dans les vitres. (Faire des entrelas.)

Entrelaſſer, entrelacer, *v. a.* Mêler l'un dans l'autre. (Entrelaſſer des pieux parmi les pierres dans les murs. Le lien étoit compoſé de neuds entrelacez les uns dans les autres. *Vau. Quin. l. 3.* Entrelacer des lettres les unes dans les autres, comme l'on fait dans les chifres.)

* *Entrelacer un diſcours* de pluſieurs penſées, & de quelques Hiſtoires agréables qui le varient, & qui réveillent l'attention.

Entrelaſſement, *ſ. m.* Mêlange de pluſieurs choſes miſes & entrelaſſées les unes dans les autres. (Il y a dans l'arriére-faix des femmes un entrelacement d'une infinité de vaiſſeaux. *Maur. traité des femmes groſſes, l. 2.*

S'entrelouër, *v. r.* Se louër l'un l'autre.

S'entremanger, *v. r.* Se manger l'un l'autre. (Les loups ne s'entremangent pas.)

S'entrembraſſer, *v. r.* S'embraſſer l'un l'autre.

Entremêler, *v. a.* Mêler parmi. (J'entremêlerai dens cette hiſtoire des choſes priſes d'ailleurs. *Abl. Ar.*)

Entremets, *ſ. m.* Tous les petis ragoûs & autres choſes délicates qui ſe ſervent aprés les viandes, & immédiatement devant le fruit.

ENTREMETTEUR, *ſ. m.* Celui par l'entremiſe & le moien duquel on fait quelque choſe. (Ils portent leur intention, non pas aux pechez dont ils ſont les *entremetteurs*, mais au gain qui leur en revient. *Paſ. l. 6.*)

Entremetteuſe, *ſ. f.* Celle qui s'entremet pour faire réüſſir quelque choſe. Le mot d'*entremetteur* & d'*entremetteuſe* ne ſe prennent pas en bonne part, & laiſſent toûjours quelque idée fâcheuſe de ces ſortes de gens.)

S'entremettre, *v. r.* Se mêler. S'emploier pour faire quelque choſe. (S'entremettre du gouvernement. *Talemant, Plutarque, vie de Ciceron.* S'entremettre pour faire obtenir une grace. *Mr. le Duc de la Rochefoucaut.*)

Entremiſe, *ſ. f.* Aide. Secours. Moien. (Vous croiez qu'il doive reſtituër, au cas qu'il ſe ſoit ſervi de l'entremiſe des démons. *Paſ. l. 8.* Ta ſageſſe entremiſe de ce Schiſme naiſſant débaraſſa l'Egliſe. *Dép. Lut. chant. 1.*)

S'entremoquer, *v. r.* Se moquer l'un l'autre. (Ils prennent plaiſir à s'entremoquer.)

S'entremordre, *v. r.* Se mordre l'un l'autre. (Chiens qui s'entremordent.)

Entrenager, *v. n.* & *a.* Terme de *Chimie*. C'eſt nager entre les ſubſtances. (Il arrive que dans une même diſtilation une partie de l'huile *ſurnage* le flegme, & une autre partie l'entrenage. *Charas, Pharm. 1. partie, ch. 6.*)

S'entrenuire, *v. r.* Se nuire l'un l'autre. (Ils ne cherchent qu'à s'entrenuire.)

S'entreparler, *v. r.* Se parler les uns aux autres. (Ils s'entreparlent ſouvent.)

† *Entreparleur*, *ſ. m.* Ce mot veut dire les perſonnages qu'on fait parler dans quelque dialogue, ou piéce de Téâtre, mais il a vieilli.

S'entrepercer, *v. a.* Se percer les uns les autres. (Les eſcadrons s'entrepercent. *Sar. poëſ.*)

S'entreplaider, *v. r.* Se plaider l'un l'autre. (Deux fréres s'entreplaidant on condanna le pére à l'amande pour n'avoir pas appaiſé leur querelle. *Abl. Apo.*)

Entrepos, *ſ. m.* Ceſſation de travail. (Un indigne entrepos. *Benſer. Rond. p. 303.*)

Entrepos. Perſonne interpoſée. (Ecrire par entrepos. Ville d'entrepos.)

S'entrepouſſer, *v. r.* Se pouſſer les uns les autres. (Ils s'entrepouſſent avec vigueur. *Abl. Luc. T. 2. exercices.*)

ENTREPRENDRE, *v. a.* Se charger de faire quelque choſe. (J'entreprens d'écrire la guerre du Peloponéſe. *Abl. Tac.* Entreprendre la défenſe de quelcun. *Abl.* Entreprendre une guerre. Entreprendre un bâtiment.)

* *Entreprendre quelcun.* Le pouſſer, le mettre à la raiſon.

Entreprendre pluſieurs actions à la fois. C'eſt attaquer pluſieurs nations & leur faire la guerre en même-tems.

(* *Entreprendre ſur l'autorité d'une perſonne.* Entreprendre ſur la vie de quelcun. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.* Entreprendre ſur les droits, ſur la Charge de quelcun.)

Entreprenant, entreprenante, adj. Hardi. (C'eſt un homme fort entreprenant.)

Entrepreneur, *ſ. m.* Celui qui ſe charge & qui entreprend de faire quelque bâtiment, ou autre ouvrage. (Un fameux entrepreneur.)

Entrepreneuſe, *ſ. f.* Celle qui entreprend quelque beſogne, comme du linge à faire, & qui a pluſieurs ouvrieres ſous elle. (C'eſt une entrepreneuſe.)

Entrepris, entrepriſe, adj. Ce qu'on a réſolu de faire. Ce qu'on s'eſt chargé d'éxécuter. (La guerre eſt entrepriſe. Ouvrage entrepris.)

* *Entrepris, entrepriſe.* Perclus. (Il eſt entrepris de tous ſes membres.)

Entrepriſe, *ſ. f.* Choſe qu'on veut entreprendre, & l'action de l'entreprendre. (Entrepriſe glorieuſe. Faire une entrepriſe contre quelcun. *Abl. Ar. l. 1. c. 5.* Couvrir ſon entrepriſe. *Abl. Ar.* Une entrepriſe hardie & dificile.)

On dit en *termes de Chaſſe*, qu'un chien ou un oiſeau eſt de grande entrepriſe, pour dire qu'il attaque hardiment le gibier.

S'entrequereller, *v. r.* Se quereller l'un l'autre. (Il commence à s'entrequereller. *Abl. Luc. T. 1.*)

ENTRER, *v. n. paſſif.* Aller en dedans. Pénétrer au dedans. *J'entre, j'entrai, je ſuis entré.* (Entrer dans une ville l'épée à la main. Je ſuis entré dans la chambre pour faire la réverance à Monſieur.)

* *Entrer.* Ce mot au figuré a pluſieurs belles ſignifications. (Entrer dans le ſens, dans la penſée de quelcun. Entrer dans la défenſe. *Abl. Tac. An. l. 11.* Entrer dans les interêts, dans les beſoins de quelcun. *Scar.* Entrer dans le ridicule des hommes. *Moliére.* Entrer en diſcours avec quelcun. Entrer en guerre avec un peuple voiſin. Il entre dans les plaiſirs du Prince. Entrer en colére. Entrer en défiance de quelcun. Il eſt entré dans nôtre converſation. Je ſuis entré aujourdhui dans ma vingt-cinquiéme année. Je ne veux entrer en aucun détail avec vous. Entrer en poſſeſſion de quelque fonds. Entrer en charge. Entrer en Religion. Entrer en danſe. Entrer en lice. *Entrer à table*, c'eſt commencer à dîner. Il eſt entré cinq aunes de drap dans cet habit. Il entre huit ſortes de drogues dans cette Médecine, &c.)

S'entre-regarder, *v. r.* Se regarder l'un l'autre. (Ils s'entre-regardent de bon cœur.)

S'entre-répondre, *v. r.* Se répondre l'un à l'autre. (Ils s'entre-répondoient tour à tour. *Abl. Apoph*)

S'entre-ſaluër, *v. r.* Se ſaluër l'un l'autre. (Ils ſe ſont entre-ſaluez avec de grandes civilitez.)

S'entreſecourir, *v. r.* Se ſecourir l'un l'autre. (Ils s'avançoient quand ils vouloient s'entreſecourir. *Vau. Quint. l. 5. c. 1.*)

Entreſole, *ſ. f.* Terme d'*Architecture*. Etage ménagé entre deux planchés un peu éloignez, dont l'eſpace eſt partagé par un autre plancher. (On loge quelquefois dans des *entreſoles*, on y peut faire coucher des valets, & pour le moins y ſerrer pluſieurs choſes.)

S'entreſuivre, *v. r.* Aller de ſuite l'un aprés l'autre. Se ſuivre l'un l'autre. Il ſe dit des perſonnes, des choſes & des paroles; mais on dira plus ſouvent *ſe ſuivre*. (Les ſoldats s'entreſuivent dans un défilé. Les jours *s'entreſuivent*, mais ils ne ſe reſſemblent pas. Ce diſcours n'eſt pas bien lié, & les paroles ne s'entreſuivent pas.)

S'entretailler, *v. r.* Ce mot ſe dit des chevaux. C'eſt *s'écorcher* & s'emporter le boulet. Se couper. [Cheval qui s'entretaille, ou qui ſe coupe.] On le dit auſſi en taillant des perſonnes qui marchent mal, & qui s'entrecoupent.

Entre-tailleure, *ſ. f.* Bleſſure que ſe fait lui-même un cheval qui s'entretaille. [C'eſt une fâcheuſe entretaillure]

Entretems, *ſ. m.* Eſpace qui eſt entre deux tems. Occaſion favorable. [C'eſt un heureux entretems.]

Entretenement, *ſ. m.* Entretien. [Cela ſervoit à l'entretenement des ſoldats. *Abl. Tac. An. l. 1. c. 11.*]

Entretenir, *v. a.* Garder. Obſerver. *J'entretiens, j'ai entretenu j'entretins, j'entretiendrai.* [Entretenir la paix. Entretenir la treve. Une alliance bien entretenuë.]

Entretenir. Fournir ce qu'il faut pour ſubſiſter. [Entretenir un enfant. Entretenir une famille. Entretenir une armée.] On dit auſſi entretenir un bâtiment.

Entretenir. Ce mot en parlant de *femmes* ſignifie quelquefois. Donner dequoi ſubſiſter à une femme, avec laquelle on vit dans le déréglement. [Il entretenoit la fille & la mére. *Mauc. Schiſme d'Angleterre, l. 1. p. 29.*]

* *Entretenir.* Ce mot eſt beau dans le figuré, & fort en uſage. Il ſignifie *faire durer.* Continuër. [Entretenir les défiances. *Abl. Ret. l. 2.* Entretenir ſa douleur. Il a entretenu l'amitié qui étoit entre nous. Cet Orateur a longtems entretenu ſes Auditeurs.]

Entretenir. Converſer avec quelcun ; lui parler de quelque choſe [Il ſe mit à l'entretenir de choſes agréables. *Vau. Qu n. l.3. c.6.* S'entretenir familiérement avec quelcun. S'entretenir par lettres avec un ami.] On dit auſſi. S'entretenir ſoi-même de quelque belle penſée.

Entretenir. Amuſer quelcun pour le détourner de quelque deſſein. [Il lui faiſoit propoſer des établiſſemens dont il l'*entretenoit* quelque tems. *Memoires de Monſieur le Duc de la Rochefoucaut.*]

Entretien, *ſ. m.* Ce qu'il faut pour les beſoins d'une perſonne. [Il a cent piſtoles pour ſon entretien.]

* *Entretien.* Converſation, diſcours qu'on a avec quelcun touchant quelque matiére. [Les mauvais entretiens gâtent les bonnes mœurs. *Port-Roial.*]

Entretien. Dépenſe qu'on fait pour faire ſubſiſter quelque bâtiment, ou quelqu'autre choſe. [L'entretien des édifices publics coûte beaucoup à la ville. Il eſt chargé de l'entretien de tant de Galeres.]

Entretoiſe de Caroſſe, *ſ. f.* Piéce de bois qui eſt au milieu des moutons de derriére le caroſſe, & qui ſert à les tenir en état. Ce mot *entretoiſe*, ſe dit encore plus généralement, c'eſt un terme de *Charpentier*, & il ſe dit des piéces de bois qu'on met de travers dans un pan de charpente, & qui s'aſſemblent par des mortaiſes & des tenons avec les poteaux, pour les tenir fermes.

S'entretoucher, *v. r.* Etre l'un contre l'autre, de ſorte qu'on ſe touche un peu.

S'entretuër, *v. r.* Se tuër les uns les autres. (Ils s'entretuoient & s'aſſommoient les uns les autres comme des bœufs.)

ENTREVOIR, *v. a. J'entrevois*, *j'ai entrevû*, *j'entrevis*, *j'entreverrai.* Voir un peu. Découvrir tant ſoit peu. (Entrevoir l'intention de quelcun. *Pat. plaid.* 8.)

S'entrevoir, *v. r.* Se voir l'un l'autre. (Nous nous entrevimes chez un de nos amis communs.)

Entrevûë, *ſ. f.* C'eſt l'action de ſe voir avec quelque perſonne en un lieu pour afaire. (Il y a eu une entrevûë. Demander une entrevûë. *Abl. Apo.* Convenir d'une entrevûë. *Le Comte de Buſſi.* Faire une entrevûë. Moienner une entrevûë.)

Entrouïr, *v. a.* Ouïr un peu. Il entr'ouït leur diſcours.

ENTROUVRIR, *v. a. J'entrouvre*, *j'ai entrouvert*, *j'entrouvris.* Ouvrir un peu. (Entr'ouvrir une porte. *Abl.* Entr'ouvrir les yeux. *Vau. Quin. l.3.* Entr'ouvrir une fenêtre.)

ENTURE, ou *enteure*, *ſ. f.* Terme de *Iardinier.* On l'écrit de l'une & de l'autre maniére, mais on prononce *anture.* On ne le dit plus guere, ſi ce n'eſt pour déſigner la place où la grefe ſe joint à l'arbre que l'on a enté ; autrement on dit, *ente*, ou *grefe.*

ENV.

Le prémier E des mots de cette colonne ſe prononce comme un *A*, excepté *Enumeration.*

ENVAHIR, *v. a.* Uſurper. S'emparer de. (Envahir le Roïaume d'autrui. *Vau. Quin. l.4. c.1.* Envahir l'Empire. *Abl. Ret. l.3. c.3.* Il avoit pluſieurs fois *envahi* les terres de ſes voiſines, & pris leurs villes.)

Envelioter, *v. a.* Terme de *Faucheur.* Mettre en véliotes, c'eſt à dire, par petits tas. (Envelioter du foin.)

ENVELOPE, *ſ. f.* Tout ce qui ſert à enveloper & à couvrir quelque choſe. (L'envelope eſt déchirée. L'envelope d'un paquet. Envelope de Lettre. On lui écrit ſous une double envelope.)

Envelope. Terme de *Fortification.* C'eſt une eſpece de contregarde, ou de conſerve, qu'on fait dans le foſſé d'une place. On les appelle auſſi des ſillons. Ils conſiſtent quelquefois en un ſimple parapet, & quelquefois il y a un rempart avec un parapet. On fait auſſi des envelopes ailleurs que dans le foſſé.

* *Envelope.* Ce mot ſe dit au figuré, & ſignifie des termes qu'on emploie adroitement, pour dire ce qu'on n'oſe, ou qu'on ne veut pas dire en des termes propres & groſſiers. Les ordures y ſont à viſage découvert, elles n'ont pas la moindre envelope. *Mol.*

Enveloper, *v. a.* Couvrir d'un envelope. Mettre dans une envelope. (Enveloper dans la ſoie. *Voit. l.24.*) On dit auſſi enveloper un mort dans un linceul. Il ſortit du cabaret enveloppé de ſon manteau.

* *Enveloper.* Acabler avec d'autres. Perdre avec d'autres. (Voulant perdre Popea, il envelopa dans ſa ruïne Valerius. *Abl. Tac. An. l.xi.* Il fut envelopé dans le malheur de ſes Alliez. Il vous envelope dans le même danger. Etre envelopé dans une fâcheuſe accuſation.)

* *Enveloper.* Ne pas expliquer à découvert ſa penſée. La laiſſer deviner. (Elle reçoit avec joie ce qu'on lui veut dire de libre, pourvû qu'il ſoit *envelopé*. *Le Comte de Buſſi.* Il avoit attendu des douceurs moins envelopées. *Le Comte de Buſſi.*)

* *Enveloper.* Terme de *Guerre.* Inveſtir. Environner. (Enveloper l'ennemi. *Abl. Ar. l.1.* Enveloper l'ennemi par derriére & par devant. *Vau. Quin. l.3.*)

ENVENIMER, *v. a.* Remplir de venin. (C'eſt une inſecte qui envenime les herbes ſur leſquelles il paſſe.)

* *Envenimer.* Donner un tour malin à ce qu'on fait, ou à ce qu'on dit. Les mauvais raports enveniment l'eſprit de ceux à qui on les fait.)

* *Envenimé*, *envenimée*, *adj.* Empoiſonné. Animé de haine & de colére. (Eſprit envenime. Les traits envenimez de la Satire.)

ENVERS, *ſ. m.* Terme de *Marchand.* Ce mot ſe dit en parlant d'étofe. C'eſt ce qui eſt oposé à l'endroit de l'étofe.

Envers. Préposition qui ne ſe dit que des perſonnes, & qui régit l'accuſatif. Elle ſignifie quelquefois en faveur de, & quelquefois *contre.* (Etre charitable envers les pauvres. Seigneur, vous êtes bon & doux, & plein de miſericorde *envers* tous ceux qui vous invoquent. *Port-Roial, Pſ.*85. Je vous ſervirai & vous protégerai *envers & contre* tous. Ne ſoiez pas ingrats envers vos bienfaiteurs.)

A l'envers, *adv.* D'un ſens contraire à celui qu'il faut. (Son rabat eſt attaché à l'envers. Il a mis ſon manteau à l'envers.)

ENVI, *ſ. m.* Terme connu parmi ceux qui jouent au hoc. (Faire un envi.) Voiez *Envier.*

A l'envi, *adv.* Par émulation, & pour voir qui ſera, ou réüſſira le mieux. (Ils étudient à l'envi. Ils travaillent à l'envi. On y courra à l'envi. Le Noble & le Roturier *combatent à l'envi*, l'un pour réparer les défauts de ſa naiſſance, & l'autre pour ſoutenir l'éclat de la ſienne. *Coſt. T.1. let.72.*)

ENVIE, *ſ. f.* Déplaiſir qu'on a de voir ſes egaux jouïr de quelques avantages conſidérables. (L'envie eſt une paſſion baſſe. Avoir de l'envie contre quelcun. Se charger de l'envie publique. *Abl.* Les choſes ou l'on veut avoir la gloire d'exceller, attirent l'*envie.* On porte envie aux perſonnes avec qui on eſt en conteſtation pour le rang, & *toûjours le potier porte envie au potier.* S'attirer l'envie de pluſieurs.) Le mot d'*envie* en ce ſens ne ſe dit pas au plurier.

Envie Déſir. Le mot d'*envie* en ce ſens a quelquefois un pluriel. (Ce ſont des *envies* de femmes groſſes. *Abl.* Cela m'a fait naître l'*envie* de faire cette promenade. *Voit. l.19.* Avoir envie de quelque choſe. Avoir envie de faire quelque choſe. Cela me fait venir l'envie de bâtir. (Il lui faut faire paſſer cette envie. Il lui a pris envie de voïager. Satisfaire ſon envie.)

Envie. Petite peau qui vient à la racine des ongles. Le mot d'*envie* en ce ſens a un pluriel. [Arracher une envie. J'ai arraché toutes les envies que j'avois autour des ongles.]

ENVIEILLIR, *v. a.* Afoiblir & faire paroître vieux. [Le travail, les maladies & le chagrin envieilliſſent toute ſorte de perſonnes.]

S'envieillir, *v. n.* Devenir vieux. En ce ſens, on dit plûtôt vieillir & devenir vieux.

S'envieilir, *v. n.* Paroitre vieux. [Cet homme s'eſt envieilli tout d'un coup.]

† * *Envieilli*, *envieillie*, *adj.* Qui paroit vieux ; mais il ſe dit plus ſouvent au figuré. [Abſoudre les pécheurs les plus *envieillis. Paſ l.x.* C'eſt à dire des gens qui ſont pécheurs depuis long-tems.)

ENVIER, *v. a.* Porter envie. Etre jaloux du bonheur d'autrui. (Si la fortune m'accompagne auprés de vous je n'*enviraî* pas à Alexandre toutes ſes conquêtes. *Voit. l.7.* Je n'*envie* ni ſon eſprit, ni ſa fortune.)

Envier. Terme de *Hoc.* Jouër pour voir qui aura le point le plus haut, la plus haute ſécance, ou le plus haut frédon. (Envier le point.)

Envieux, *envieuſes*, *adj.* Qui porte envie à quelcun. Marri du bonheur d'autrui. (Eſprit lâche & envieux.)

Envieux, *ſ. m.* Celui qui porte envie à quelcun. (Son mérite lui a fait des envieux.)

ENVIRON. *Préposition* qui régit l'accuſatif, & qui aide à marquer le tems qu'une choſe a ſubſiſté, ou qu'une perſonne a vêcu. (Louis XIII. eſt mort en 1643. aprés avoir vêcu environ quarante trois ans.)

Environ, *adv.* A peu prés. (Il y demeura ſur le champ de bataille deux mille hommes, ou *environ.*)

Environ, *adv.* Preſque en ce tems là. (Cela eſt venu au monde depuis vôtre Société, lui dis-je, environ, me répondit-il. *Paſ. l.5.*)

Environ, *ſ. m.* Lieux circonvoiſins. (Il ſe ſaiſit des montagnes qui étoient aux *environs*, *Abl. Ar.* On prenoit garde que le plus grand nombre fut toûjours des *environs*, *Patru*, *plaidoié*, 1. Les *environs* de Paris ſont fort beaux. *Scar.*)

Environner, *v. a.* Entourer. (Province *environnée* d'eau. *Vau. Quin. l.3.* De peur qu'il ne ſe ſauvât, ils *environnérent* la maiſon.)

ENVISAGER, *v. a.* Regarder. Jetter les yeux ſur le viſage d'une perſonne. (Enviſager une perſonne.)

* *Enviſager.* Conſidérer attentivement. (Il faut éviter d'*enviſager* la mort avec toutes ſes circonſtances, ſi on ne veut pas croire qu'elle ſoit le plus grand de tous les maux. *Mr. le Duc de la Roche-Foucaut.* Il faut enviſager cette affaire d'un autre biais. Je l'ai enviſagée de tous côtez.)

ENVITAILLER. *Avitailler*, *v. a.* L'un & l'autre ſe dit ſur mer. Les ſentimens ſont partagez. C'eſt fournir de victuailles un vaiſſeau. Deſroches ſur le mot de victuailles dit *Envitailler un vaiſſeau.*

ENUMERATION, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *Enumeratio*, qui ſignifie dénombrement. (Faire une longue énumeration. *Maucroix, Schiſme, l. 1. pag.* 189.) *Enumeration* n'eſt pas ſi uſité que *Dénombrement.*

ENVOI, *ſ. m.* Terme de *Poëſie françoiſe.* (C'eſt comme l'abrégé du chant Roial, ou de la balade. Ce n'eſt ordinairement que la moitié d'un couplet du chant Roial, ou de la balade, qu'on fait à la fin des couplets de ces ſortes de poëmes, & qui a été nommé *envoi*, parce qu'on l'adreſſoit au Prince des jeux floraux pour ſe le rendre favorable dans la diſtribution des prix. (L'envoi doit être délicat & ingénieux)

ENVOIER, *v. a.* Commander à une perſonne d'aller en un lieu, ou vers une perſonne. Adreſſer quelque choſe à quelcun. (Il a envoié ſon fils au devant du Roi pour l'aſſurer; *ou bien*, il a envoié ſon fils au devant du Roi l'aſſurer. *On penſe que la prémiére façon de parler eſt la plus naturelle* On lui a envoié une balle de livres fort curieux. Envoier querir quelcun. On l'envoia en éxil. Envoier un préſent.)

* *Envoier.* Congédier. Chaſſer. (Il a envoié ſon laquais.)

E O L.

EOLIPILE, *ſ. m.* Ce mot eſt Latin. C'eſt une boule creuſe de métal, qui n'a qu'un fort petit trou. Pour y faire entrer quelque peu d'eau par ce trou, on chauffe la boule; ce qui rarefie l'air qui y eſt contenu. Aprés quoi mettant la boule dans de l'eau froide, l'air ſe condenſe & l'eau prend ſa place. Enſuite quand on remet cette boule ſur le feu, l'eau s'éleve en vapeur & ſortant par le petit trou, elle fait un vent fort véhément.

Envoié, envoiée, adj. Qui eſt envoié. (Homme envoié exprés. Lettre envoiée.)

Envoié, ſ. m. Perſonne envoiée de la part de quelque autre. Homme de mérite & de qualité envoié de la part d'un Prince ou d'un Etat vers quelque autre Prince, ou quelque autre Etat. (Monſieur l'Envoié de Suéde eſt un honnête homme.)

S'ENVOLER, *v. a.* Voler ailleurs. S'en aller à tire d'aîle. (Il a laiſſé la cage ouverte, & l'oiſeau s'en eſt envolé.)

[† * Loin de moi mon pauvre argent *s'envole. Sar. poëſ.* † Mon ame eſt prête à *s'envoler. Sar. poëſ. Phraſe poëtique*, pour dire qu'on eſt ſur le point de mourir.)

ENYVRER. Voiez *Enivrer.*

E P A.

EPACTE, *ſ. f.* Terme de *Cronologie.* Onze jours que l'année ſolaire commune a par deſſus l'année lunaire commune. (La derniére épacte, *Port-Roial, métode Latine.* On trouve l'âge de la Lune par le moïen des Epactes.)

EPAGNEUL, *ſ. m.* Sorte de chien de médiocre taille qui eſt pour la caille, la perdrix, &c. (Un bon épagneul.)

Epagneule, ſ. f. Femelle d'épagneul.

(Je n'ai pour toute compagnie
Que mon épagneule endormie. *Sca. poëſ.*)

EPAIS, *épaiſſe, adj.* Qui a de l'épaiſſeur. (Bois épais. Planche épaiſſe.) Ce mot régit le génitif. (On dit cela eſt épais *de* trois doigts. Cette planche eſt épaiſſe *d'un* bon pouce. Un mur, un rempart fort épais. La glace étoit épaiſſe de trois doigts. Un drap épais, &c.)

* On dit d'une forêt, où les arbres ſont prés l'un de l'autre qu'elle eſt épaiſſe. Une haïe épaiſſe. Une foule de gens épaiſſe. Il donna dans le plus épais de la cavalerie.)

* On dit d'une liqueur trouble qu'elle eſt *épaiſſe.*

* On dit un air *épais* & groſſier.

* On dit auſſi d'une maniére plus figurée. Des ténébres épaiſſes. Un eſprit épais, peſant & groſſier.

Epaiſſeur, ſ. f. C'eſt une troiſiéme dimenſion d'un corps, quand aprés avoir conſidéré ſa longueur & ſa largeur, on le regarde d'un autre côté, & ce que l'on trouve qu'il y a de diſtance d'un côté à l'autre s'apelle *épaiſſeur.* (On dit par exemple. L'épaiſſeur d'une muraille, d'une colonne, d'une table, &c. (Avoir trois doigts d'épaiſſeur. Entrer dans l'épaiſſeur du bois. *Abl. Ar.*)

* On dit figurément l'épaiſſeur des ténébres fut extraordinaire en Egipte durant trois jours.

Epaiſſir, v. a. Rendre épais. (Epaiſſir une ſauſſe. Epaiſſir l'air. Le froid fait épaiſſir le lait.)

S'*épaiſſir, v. n.* Devenir épais. (Les ſauſſes s'épaiſſiſſent en ſe refroidiſſant L'air s'épaiſſit de nuages.)

Epaiſſiſſement, ſ. m. Ce mot ne ſe dit pas des choſes fermes & ſolides. (L'épaiſſiſſement des nuës. *Reh. phiſique.*)

EPAMPRER, *v. a.* Il ſe dit de la vigne, & ſignifie *éfeuiller.*

EPANCHER, *v. a.* Répandre. Verſer. (Jeſus Chriſt a épanché ſon ſang pour nous. *Arn.* C'eſt une bile qui s'eſt épanchée par tout ſon corps. *La Chamb.*)

Epanchement, ſ. m. Action de s'épancher. (C'eſt un épanchement de bile par tout ſon corps. *La Chamb.*)

EPANDRE, *v. a. J'épans. I'ai épandu. I'épandis. I'épandrai.* Répandre. (Le fleuve s'épand dans la plaine. *Vau. Quin. l. 3.* Il me ſouvint de tant de pleurs vainement épandus. *Voit. poëſ.* Le bruit s'épandit par tout le païs. V. *Repandre.*

EPANORTOSE, *ſ. f.* Terme de *Rétorique.* Il vient du Grec, & ſignifie *correction.* C'eſt une figure par laquelle l'Orateur condanne ſes prémiéres expreſſions, comme étant trop foibles, corrige ſon diſcours, & y ajoûte des termes plus forts. (Exemple.

Non, cruel, tu n'es point le fils d'une Déeſſe,
Tu ſuças, en naiſſant, le lait d'une Tigreſſe.)

S'EPANOUÏR, *v. r.* Ce mot ſe dit proprement des fleurs, & ſignifie. S'élargir. Se déplier. S'étendre, & s'ouvrir. (Bouton de roſe qui s'épanouït. *Voit. poëſ.*)

† * S'*épanouir le cœur, ou la rate.* C'eſt ſe réjoüir & ſe divertir.

Epanouiſſement, ſ. m. Il ſe dit au propre des fleurs. * Et au figuré, il ſe dit du cœur & de la rate.

EPARGNE, *ſ. f.* Economie dans le ménage. (L'épargne qu'il a faite n'eſt pas grande. Uſer d'épargne. La plus belle de toutes les épargnes eſt celle de la bouche. *Proverbe.* C'eſt auſſi une belle épargne que celle du tems.)

Epargne. Tréſor. Le mot d'*Epargne*, en ce ſens, ne ſe dit que des Grands Princes, & même il ne ſe dit pas ſouvent. On dit ordinairement en ſa place *tréſor Roial.* Cependant on dit tous les jours tréſorier de l'Epargne; mais ce n'eſt pas une conſéquence. (Aprés la mort de Philippe, on ne trouva dans ſon *Epargne* que cinq cens talens d'argent monnoïé. Philippe avoit épuiſé ſon *Epargne*, autant par ſes liberalitez que par des guerres continuelles. *Durier, ſuppl. de Q. Curce, l. 2. ch. 3.*)

Epargner, v. a. Au figuré, il ſignifie avoir quelque ménagement, avoir quelque égard pour des choſes, ou pour des perſonnes (Il commanda d'*épargner* les troupes qui ne feroient point de réſiſtance. *Durier, Q. C. l. 2. ch. 7.*)

(* Quand on raille, il faut *épargner* ſes amis. On mit tout au fil de l'épée ſans *épargner* ni âge, ni ſexe, *Abl. Ar.* Il n'a pas *épargné* ſon propre frére. *Abl. Ret. l. 3. c. 1.* On n'y épargna ni les meurtres ni les violences. *Vaug. Q. Curce, l. 3. ch. 11.*)

* *S'épargner, v. r.* Se ménager trop. Ne s'emploier pas vertement. (Il s'épargne un peu.)

EPPARPILLER, *v. a.* Epandre. Etendre çà & là. (Vous éparpiliés trop cela. Le vent éparpille les cheveux. *S. Amant.* Eparpiller du fumier.)

† * *S'éparpiller la rate.* C'eſt s'épanoüir la rate. Se réjoüir.

EPARS, *ſ. m.* Terme de *Charon.* Piéce de bois, large de trois doigts, ou environ, qui entre dans les brancars, & dans les ridelles des chariots.

Epars, éparſe, adj. Ce mot ſignifie *diſperſé*, mais il ne ſe dit pas fréquemment & moins, ce ſemble, au féminin qu'au maſculin. (L'Elegie plaintive ſait, les cheveux épars, gémir ſur un cercueil. *Déprez ux, poëtique, c. 2.*) On dit que des ſoldats ſont épars çà & là dans la campagne.

EPARVIN, *ſ. m.* Sorte de maladie de cheval. Il y a l'éparvin de bœuf & l'éparvin ſec. *L'éparvin de bœuf* eſt une tumeur qui s'engendre par le concours des humeurs froides qui s'endurciſſent avec le tems & deviennent comme l'os. *L'éparvin ſec* eſt celui où il ne paroît rien au dehors, & c'eſt un mouvement gâté qui procéde de ce que le jarret eſt embarraſſé par des matiéres craſſes & viſqueuſes qui décendent des parties d'enhaut, & s'arrêtent aux muſcles qui font le mouvement. *L'éparvin* vient au bas & au dedans du jarret & à l'endroit où la jambe ſe joint. On nomme auſſi *éparvin* l'endroit où vient cette maladie. *Soleiſel.*

† EPATE' *épatée, adj.* Mot burleſque pour dire Elargi. Etendu. *Nez épaté*, c'eſt à dire, nez dont les narines ſont larges, & étenduës.)

EPATIQUE. Voiez *Hépatique.*

EPAVES, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Choſes mobiliaires égarées dont on ne ſait ni le maître, ni le propriétaire. *Voiez la deſſus Baquet & Coquille.* Il ſignifie auſſi ceux qui ſont nez ſi loin hors du Roiaume qu'on ne peut ſavoir le lieu où ils ont pris naiſſance. *Baquet, Droit d'Aubaine, 1. p. ch. 3.*

EPAULE, *ſ. f.* Deux os ſituez de chaque côté du corps derriére l'eſtomac, joints aux clavicules & aux bras. (Une groſſe épaule. Porter ſur ſes épaules.)

* *On l'a mis dehors par les épaules*, c'eſt à dire, on l'a chaſſé honteuſement & par force.

† * *Il regarde les gens par deſſus l'épaule.* C'eſt à dire, c'eſt un glorieux qui mépriſe les gens.

† * *Prêter l'épaule à quelcun.* C'eſt l'aider & l'apuïer.

† * *Pouſſer le tems à l'épaule.* C'eſt dilaïer, & renvoier à un autre tems.

(* Vous avez un ridicule orgueil qui fait *hauſſer les épaules* à tout le monde. *Mol.*)

Epaule de baſtion. Terme de *Fortification.* C'eſt l'endroit où ſe forme l'angle de la face & du flanc du baſtion.

* *Epauler, v. a.* Apuïer. (Les eſpaliers ſont toûjours épaulez d'un mur. *Morin, traité des fleurs.*)

† * *Epauler.* Mot bas pour dire favoriſer de ſon crédit Apuïer. Aider. (Il l'épaule fortement. Il n'entreprendroit pas cela s'il n'étoit bien *épaulé.*)

Epaulé,

Epaulé, épaulée. Ce mot se dit des chevaux & autres bêtes qu'on fait travailler, & il signifie. Qui s'est démis une épaule par quelque effort. (Cheval épaulé.)

* † *Epaulé, épaulée.* Ce mot ne se dit qu'au *féminin* en parlant de fille, & il veut dire Celle qui a fait un enfant avec un galant. (Epouser une bête épaulée. C'est une bête épaulée.)

Epaulement, s. m. Terme de *Guerre.* Hauteur qu'on éleve pour mettre le soldat à couvert. (Faire un épaulement.)

Epaulette, s. f. Terme de *Couturiere.* Petite bande de toile sur l'épaule de la chemise.

Epaulette. Terme de *Taillieur.* Coûture qui est sur l'épaule.

Epaulette. Terme de *Religieuse.* Ruban qui s'attache sur l'épaule, & qui est attaché au scapulaire.

EPAUTRE, ou *Epeautre, s. m.* Sorte de blé.

E P E.

EPE'E, *s. f.* Arme ofensive composée d'une poignée, d'une garde & d'une lame qui perce, pique & coupe, & qu'on porte au côté. (Une bonne épée. Monter une épée. Garni une épée. Le fort, le foible de l'épée Arête de lame d'épée. Garde d'épée, pommeau d'épée, branche d'épée. Porter l'épée. Prendre l'épée. Mettre un homme dans l'épée. Faire tirer l'épée à quelcun. Se faire un passage l'épée à la main. *Abl. Rét. l.3.* Mettre l'épée à la main. Mettre la main à l'épée. Passer tout au fil de l'épée. Ils fondent sur l'ennemi l'épée à la main. *Abl. Marmol. T.1.* Se voir l'épée à la gorge. *Patru, plaid.5.*)

Epée. Ce mot entre aussi en beaucoup de façons de parler de *maître-d'armes.* (Tenir son épée ferme. Engager son épée. Engager l'épée de son ennemi. Dégager son épée. Parer du fort, ou du foible, de l'épée. Saisir l'epée. Revenir à l'épée. Forcer l'épée. S'asseurer de l'épée de son ennemi. Trouver l'épée de son ennemi. Se battre à coups d'épée. Risposter de l'épée. Fausser l'épée de son ennemi. *Liancourt, maître-d'armes.*)

(* *Il n'y a point de meilleure épée que lui. C'est une bonne épée.* C'est à dire, que c'est un brave.

† * *Son épée est vierge.* C'est à dire, qu'il n'a pas encore dégainé pour faire mal à personne.

* † *Mettre du côté de l'épée.* C'est à dire, prendre pour soi, mais d'une maniére peu honnête.

† * *Ils sont aux épées & aux couteaux.* C'est à dire, Ils sont toûjours prêts à s'entr'égorger.

† * *N'avoir que l'épée & la cape.* C'est être pauvre & n'avoir rien que ce qu'il faut absolument avoir pour subsister.

† Il faut tout avoir à la pointe de l'épée, c'est à dire, avec force.

† Tenir l'épée sur la gorge. *Voi. l.12.* C'est presser vivement.

Epée. Terme de *Cordier.* Morceau de bouis en forme de coutelas, large d'environ trois doigts & long d'un bon pié, dont on se sert pour battre la sangle.

EPELER, *v. a.* Terme de *Maître d'école.* C'est nommer les lettres & les assembler pour en former des sillabes & des mots. (Il commence à épeler les lettres.)

EPERDU, *éperduë, adj.* Etonné. (Il les étonna tellement par la fermeté de son courage qu'ils prirent la fuite, tout *éperdus. Vau. Quin. l.x.* Etre éperdu. Demeurer éperdu. *Racine, Iphigenie, a.5.*)

Eperdûment, adv. Tout à fait. Entiérement. Passionnément. (Elle l'aime éperdûment. Etre éperdûment amoureux.)

EPERLAN, *s. m. L'éperlan* est ainsi nommé à cause de sa blancheur qui est semblable à celle de la perle. *L'éperlan de riviere* est un poisson qu'on pêche à la fin de l'été, & au commencement de l'automne. On le prend à l'embouchure des riviéres qui tombent dans l'Ocean. Ce poisson a le corps menu & rond avec une grande ouverture de bouche & la chair transparente & qui sent la violette. *L'éperlant de mer* est un poisson blanc & semble aux petits merlans, & de la grandeur d'un pié, ou environ.

EPERON. Voiez *Epron.*

EPERVIER, *épervier, s. m. Eprevier* est moins en usage qu'*épervier, S. Evremont œuvres mêlées,* se sert toûjours d'*éprevier.* Cependant le mot d'usage est *épervier.* C'est une sorte d'oiseau de proie qui est la femelle du *mouchet.* L'épervier à le dessus de la tête brun, le ventre tirant sur le roux & un peu moucheté. (On voioit deux *éperviers* d'or qui sembloient fondre l'un sur l'autre. *Vau. Quin. l.3.c.3.* Comme il parloit encore un épervier l'emporte ; *Port-Roial, Phédre, l.1. fable 9.*)

Epervier. Terme de *Pêcheur.* Sorte de filet dont on se sert pour pêcher.

Epervier. Ménage écrit qu'on apelle de la sorte celui qui porte les épreuves de l'Imprimerie à l'Auteur, ou au Correcteur. Les Imprimeurs que j'ai consultez là-dessus m'ont dit que ce mot leur étoit nouveau, & qu'ils ne parloient gas ainsi.

E P H.

EPHEMERE, *s. m.* Terme de *Médecin.* Il vient du Grec, c'est un accés de fiévre qui ne dure ordinairement que vingt-quatre heures. (C'est un éphémere. Il a eu un éphémere un peu violent.)

Ephemérides, s. f. Mot qui vient du Grec, & qui signifie Livre qui contient ce qui se passe chaque jour. (Ephemérides curieuses.) Ce mot se dit aussi ordinairement du calcul & des tables Astronomiques, où l'on représente jour par jour le cours, l'état & la disposition des planetes & des autres étoiles. (Mr. Cassini a fait des Ephémerides du lever & du coucher du Soleil, de la Lune, & des autres Planetes. Il a aussi fait des Ephémerides des Satellites de Jupiter.)

EPHORES, *s. m.* Juges que Licurgue établit à Lacédémone. Leur puissance étoit absoluë. Ils avoient pouvoir de condanner qui que ce fût à l'amande & de le faire païer, d'emprisonner, de chasser un oficier, & de lui faire rendre compte de sa Charge sans attendre qu'il eût achevé son tems de service. *Voi la-dessus Ablancourt Apophtegmes, coûtume des Lacédémoniens.*

E P I.

EPI, *s. m.* Le haut du tuiau du blé, de ségle, de l'orge, de l'avoine qui contient la graine. (Epi égréné.)

Epi, s. m. Ce mot se dit des cheveux, c'est un retour de poil qui se forme au front du cheval, & qui est comme le centre où commencent les autres poils. (Le cheval doit avoir un épi au front. *Seleisel parfait Maréchal.*)

EPICES, *s. f.* Epiceries dont on se sert pour assaisonner les viandes & les ragoûts. (Les épices sont chaudes.)

Epices. Terme de *Palais.* C'étoit autrefois quelques dragées, ou confitures qu'on donnoit aux Juges qui avoient jugé un procés ; mais depuis on a converti cela en argent, de sorte que les épices d'un procés, c'est l'argent qu'on donne aux Juges pour le jugement d'un procés. (Les épices sont taxées. Prendre des épices. Les épices montent haut.)

Epicer, v. a. Assaisonner avec des épices. (Epicer un pâté. Ragoût trop épicé.)

Epicerie, s. f. Mot général pour dire toute sorte d'épices propres à assaisonner les viandes & les divers ragoûts. (Bonne épicerie.

Epicier, s. m. Marchand qui vend du sucre & toutes sortes de drogues & d'épicerie, du miel, de huiles, des raisins, des figues, des prunes, &c. (Un riche Epicier. Les Epiciers prennent pour leur fête la S. Nicolas, à cause que la plûpart de leurs marchandises viennent d'ordinaire par eau, & que S. Nicolas est le Patron de ceux qui trafiquent sur l'eau. Les Epiciers envelopent une partie de leurs marchandises dans du papier gris, ou dans quelques feuilles de méchans livres qu'on leur vend, parce qu'on ne les a pu vendre à d'autres. Le Tac. du petit A. a eu ce malheur ; car les Epiciers de Paris en ont quantité dans leurs boutiques.)

EPICICLE, *s. m.* Terme d'*Astronomie* Ce mot est Grec & signifie un Cercle qui est sur un autre cercle. (Dans l'hypotése de Ptolomée, on donne des *Epicicles* aux Planetes. Le Soleil n'a point d'épicicle. L'épicicle de la Lune est un grand corps rond, vers la circonférance duquel le corps de la Lune est enchassé.

EPIDEMIQUE, *adj.* Mot Grec qui veut dire *populaire.* (Maladie épidémique. C'est à dire, maladie qui attaque le peuple.)

Epidimie, épidémie, s. f. Quoi qu'on dise *epidémique* on ne dit pas *épidémie*, mais *epidimie.* C'est une sorte de maladie qui attaque la plûpart du monde d'un lieu ou d'une contrée. *Voïez les observations de médecine de Riviere & le 2. livre de ses institutions.*

EPIDERME, *s. m.* Terme de *Chirurgien.* Ce mot vient du Grec, & signifie la petite peau insensible qui couvre la grosse. (Il n'y a que l'*épiderme* qui soit offensé.

† * Cloris, on ne vous ira plus grater l'épiderme. Ces termes sont burlesques.

EPIER, *v. n.* Se former en épi. (Le blé commence à épiër. Le blé est épié. Le ségle est tout à fait épié.)

Epier, v. a. Observer. Attendre & prendre garde. (Epiër la contenance des ennemis. *Abl. Ar. l.1.* Epiër l'occasion. *Sca.* Epiër les actions de quelcun. *Abl. Ret.*)

Epié, épiée. Ce mot se dit des chiens. (Un chien épié est celui qui a du poil au milieu du front, plus grand que l'autre, & que les pointes de ce grand poil se rencontrent & viennent à l'opposite. *Sal.*)

EPIERRER, *v. a.* Terme de *Iardinier.* C'est nettéier la terre de pierres & de gravois, & en ôter tous les platras, & la rendre propre à nourrir ce qu'on y semera. (Epierrer un champ.)

EPIEU, *s. m.* Sorte d'arme qui est hors d'usage. C'étoit une arme qui avoit une hampe de 4. ou 5. piez de long au bout de laquelle il y avoit un fer large & pointu. On se sert du mot d'*épieu* parlant des choses qui se faisoient avec ces armes lors qu'elles étoient en usage. (Téodobert attendoit l'épieu à la main un taureau sauvage. *Mezerai, histoire de France, Tome 1.*)

EPIGLOTTE, *s. f.* Terme *d'Anatomie.* C'est la languette qui couvre & ferme le conduit de la voix.

EPIGRAMMATISTE, *s. m* Poëte qui n'a fait que des épigrammes, ou dont les ouvrages les plus considérables sont des épigrammes. (Catulle & Martial sont des épigrammatistes. Latins. Marot, Mainard & Gombaud sont de fameux épigrammatistes François.)

Epigramme, *ſ. f.* Sorte de petit poëme qui finit d'ordinaire par une pointe ingénieuſe, ou par quelque choſe qui tient lieu de pointe. (Martial a fait de tres-belles épigrammes, mais il en fait auſſi de fort froides. La plûpart des épigrammes de Catulle ſont des épigrammes à la *Grecque*, c'eſt à dire, ſans beaucoup de pointe.)

EPILEPSIE, *ſ. f.* Mot Grec. Mal de cerveau qui fait perdre le jugement & le ſentiment. On l'apelle auſſi *haut mal* parce qu'il ſaiſit la tête. On l'apelle encore *mal de ſaint Jean*, ou *mal caduc*.

Epileptique, *adj.* Qui eſt d'épilepſie. (Maladie épileptique.)

EPILOGUE, *ſ. m.* Ce mot vient du Grec & eſt un terme de Rétorique. C'eſt la concluſion de quelque livre, ou de quelque ouvrage entier. (Il y a de beaux épilogues dans les fables de Phédre.)

† *Epilogueur*, *v. n.* Trouver à dire à tout. (Pourquoi lui donner un ſavant qui ſans ceſſe *épilogue*. *Mol. femmes ſavantes*, *a.* 5. *ſ.* 3. Il lui ſuſit de renverſer les maximes les plus certaines du Droit, & d'*épiloguer* ſur les termes de l'art. *Le Maître*, *pla d.* 30.)

Epilogueur, *ſ. m.* Ce mot n'entre guere que dans le comique & le ſatirique. C'eſt celui qui reprend tout & qui ne trouve rien de bien. (Un franc épilogueur. Un ſot, impertinent & ridicule épilogueur. On le regarde par tout comme un Epilogueur.)

EPINARS, *ſ. m.* Sorte d'herbe qui a la racine garnie de petits filets, & qui pouſſe des feuilles larges qu'on mange & friçaſſe avec du beurre le carême. (Epinars nouveaux. Epinars verds.)

EPINE, *ſ. f.* Bois piquant, & pointu de l'aubépine, &c. (Une petite épine.)

Epine blanche, *épine noire*. Ce ſont deux ſortes d'arbriſſeaux.

* *Epine*, *ſ. f.* Ce mot, au figuré, ſignifie douleur, chagrin, affliction. (Exemples. * Je porte au pié une *épine* qui me rend tous lieux rabouteux. C'eſt à dire, je ne puis marcher ferme, parce que j'ai la goute. On diroit qu'il marche ſur des *épines*. *Abl. Luc. Tom.* 1. C'eſt à dire, qu'il ne marche pas ferme, ni hardîment.

* Les commencemens des régnes ne ſont jamais ſans quelques *épines*, *Patru*, *plaidoié* 4. C'eſt lui qui peut changer les *épines* en roſes, *God poëſies*, 1. *partie eglogue*, 3. La vie eſt pleine d'épines. On ne trouve point de roſes ſans épines. Proverbe, pour dire, qu'il n'eſt point de condition pour heureuſe qu'elle paroiſſe dans laquelle on ne trouve des chagrins & des dificultez.

Epine du dos. Structure & compoſition des 34. vertebres, qui s'étend depuis le haut du cou juſques au bout de hanches, & qui ſert pour étendre & courber le corps.

Epinette, *ſ. f. Inſtrument de Muſique* harmonieux à cordes de léton, aiant deux piez & demi de long, plat, & d'ordinaire quarré, compoſé d'un bois, dont une partie eſt propre à réſonner, & d'un clavier; qui le plus ſouvent eſt au milieu. (Une bonne épinette.)

Epinée, *ſ. f.* A Paris on dit *échinée* & non pas *épinée*. Voiez *Echinée*.

Epine-vinette, *ſ. f.* Plante qui croit parmi les buiſſons & dans les bois, qui porte un fruit rouge, âpre & un peu aigre au goût, & qui de ſa racine jette des rejettons garnis d'épines.

Epineux, *épineuſe*, *adj.* Ce mot ne ſe dit guére au propre, & il s'y faut prendre avec eſprit pour le faire paſſer. Il ſignifie qui *a des épines*. (La Roſe étale ſa pompe incarnate au milieu d'un trône épineux. *God. poëſ.*)

* *Epineux*, *épineuſe*. Dificile. (Les hautes ſpéculations des ſiences ſont trop *épineuſes* pour des eſprits ſi délicats. *God.* Une *afaire épineuſe*. La voie du ſalut eſt étroite & *épineuſe*, *Maucroix*, *Homelies*. Vous qui courez du bel eſprit la *carriére épineuſe*. *Dépreaux*, *poëtique*.)

EPINGLE, *ſ. f.* Petit morceau de léton fort délié, avec tête, & pointe, qui ſert aux hommes, & principalement aux femmes pour attacher ſur elles ce qu'il leur plaît. (Epingle jaune. Epingle noire, ou blanche.)

† *Tirer ſon épingle du jeu*. Proverbe qui veut dire ſe retirer ſans bruit d'une afaire où l'on avoit fait mine de vouloir entrer. On ſe tire d'un afaire où l'on s'étoit engagé & retirer les frais & les avances qu'on y avoit faites.

Epingles, *ſ. f. plurier*. C'eſt ce qui ſe donne outre le marché comme par forme de préſent, & neanmoins cela ſe met dans le contrat, afin qu'en cas de retrait lignager on en ſoit rembourſé. (C'eſt aux femmes qu'on donne les *épingles* lorſqu'elles vendent.)

Epinglier, *ſ. m.* Ouvrier qui travaille en léton, & qui fait de toutes ſortes d'épingles, & de chaſſis de fer, ou de léton. (On ne voit guere d'épingliers accommodez.)

Epinglier, *ſ. m.* Prononcez *épinglié*. Terme de fileuſe au rouët. C'eſt un inſtrument de bois, auquel ſont attachez de petits crochets de fil de fer ou de léton, gros comme des épingles, à travers de deux deſquels paſſe le fil quand on tourne le rouët. (Mon épinglier eſt encore bon.)

EPIPHANE, *ſ. m.* Nom d'homme qui ſignifie *illuſtre*. (Saint Epiphane.)

EPIPHANIE, *ſ. f.* Ce mot vient du Grec, & il ſignifie *aparition*. C'eſt un terme *d'Egliſe*, qui ſignifie la Fête des Rois, ou de l'aparition, ou de la manifeſtation de Jeſus-Chriſt aux Gentils. *Port-Roial*. (La Sainte Epiphanie.)

EPIPHONEME, *ſ. m.* Ce mot eſt Grec, & eſt un terme de *Rétorique*. C'eſt une réflexion vive qui renferme le ſens de ce qui avoit été dit auparavant. (Faire une épiphoneme ingénieux. Exemple, dans le Poëme du Lutrin il y a cet épiphonême.

Tant de fiel entre-t-il en l'ame des dévots!

EPIQUE, *adj.* Terme de *Poëſie*. Ce mot ſe dit du poëme héroïque & du poëte qui fait ce poëme. (Le plus beau poëme épique Grec eſt celui d'Homére. Les plus excellens poëtes Epiques Latins, ce ſont Virgile & Stace.)

EPISCOPAL, *épiſcopale*, *adj.* Qui eſt d'Evêque. (Habit épiſcopal. Dignité épiſcopale. Maiſon épiſcopale. *Patru*, *plaidoié* 14. S'aquitter dignement des fonctions épiſcopales. *God.* Les ſiéges Epiſcopaux ne ſe doivent établir que dans les belles & grandes Villes. Le Pape ne peut ériger, ni transferer les ſieges Epiſcopaux ſans le conſentement du Roi. *Fevret*, *de l'abus*, *l.* 2.)

Epiſcopat, *ſ. m.* Souverain dégré du Sacerdoce. La ſixiéme dignité eccléſiaſtique, & autrefois la prémiére. *Pinſon*, *traité des bénéfices*. L'Epiſcopat eſt quelque choſe d'auguſte & de Sacré. Sa demeure eſt déſerte, qu'un autre prenne ſa place dans l'Epiſcopat. *Port-Roial*. Actes des Apôtres, ch. 1. Se rendre digne de l'Epiſcopat. Parvenir à l'Epiſcopat.)

EPISODE, *ſ. m.* Terme de *poëſies*. C'eſt une action jointe vraiſemblablement, ou néceſſairement à l'action principale du poëme épique, ou du Roman. (L'épiſode doit être proportionné au ſujet, & n'être pas trop long.)

EPITAPHE. Ce mot eſt *maſculin* & *féminin*, mais le plus ſouvent *féminin*. Petit poëme qui marque la mort d'une perſonne, & qui finit ordinairement par une pointe ingénieuſe. (Marot a fait des jolies Epitaphes Françoiſes.)

EPITALAME, *ſ. m.* & *ſ.* Mais le plus ſouvent *maſculin*. Poëme en faveur du mariage. (Le Marini nous a laiſſé pluſieurs épitalames Italiens, mais ces épitalames ſont peu de choſe en comparaiſon de ceux de Catulle.)

EPITEME, *ſ. m.* Terme d'*Apoticaire*. C'eſt un reméde qu'on applique extérieurement ſur quelque partie, & ſur tout à l'endroit du cœur & de l'eſtomac. (Apliquer un épitême.)

EPITETE, *m.* & *f.* Mais plus ordinairement *féminin*. Nom adjectif qui ſe joint dans le diſcours à quelque ſubſtantif. (Une belle épitête. *Vau. Rem.* Une froide épitête. *Dépreaux*, *Satire* 2.)

EPITOME, *ſ. m.* Abrégé. (Florus a fait une épitome de l'hiſtoire Romaine. Un petit épitome.)

Tous les mots ci-deſſus dépuis Epitaphe viennent du Grec.

EPITRE, *ſ. f.* Mot conſacré aux lettres Gréques, aux lettres Latines des Anciens, aux lettres des Apôtres, & des Péres, à nos dédicaces de livres, & la plûpart de nos lettres en vers. (Il y a de tres-belles épîtres de raillerie dans Ciceron. Les épitres d'Iſocrate ſont bien écrites. Les épîtres de Boiſrobert en vers François ſont un peu languiſſantes, mais il y a des plaiſans endroits.)

Epiſtolaire, *adj.* Qui concerne les épîtres. Il ne ſe dit qu'en cette phraſe. *Le ſtile épiſtolaire*.

EPL.

EPLEURE', *épleurée*, *adj.* Tout en pleurs. (Ils furent au Palais tout épleurez. *Vau. Quin. l. x. c.* 4.)

Eploré, *éplorée*, *adj.* Tout en pleurs. (Une femme toute éplorée. *Abl. Tac. An. l.* 1. *c.* 5.)

EPLOÏE', *éploïée*, *adj.* Terme de *Blaſon*. Il ſe dit des oiſeaux dont les aîles ſont étenduës. (Aigle éploïée.)

EPLUCHER, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement des herbes. C'eſt ôter & ſéparer les méchantes herbes & qui ne peuvent être utiles, de celles qui ſont bonnes & qui ſervent. (Epluchez les herbes. Les herbes ſont épluchées, & il faut les mettre au pot.)

Eplucher. Terme de *Jardinier*. Oter le bois mort des arbres. (Epluchez un arbre.) Il ſe dit auſſi des fruits, dont il faut ôter une bonne partie & ſur tout des plus petits quand il en a trop noüé.

Eplucher. Terme de *Rubanier*. Couper les petits fils qui ſont ſur de certaines beſognes. (Eplucher de la gance. On dit auſſi éplucher la ſoie.)

Eplucher. Terme de *Vanier*. Oter & couper les brins d'oſier qui ſont ſur la beſogne. Eplucher la beſogne.)

* *Eplucher*. Examiner. Conſidérer avec attention. (Eplucher la vie & la doctrine des Philoſophes. *Abl. Luc. T.* 1. Eplucher un écrit. *Patru*, *plaid.* 6. Eplucher une afaire. Eplucher les vices de quelcun. Il y a des gens qui s'amuſent à éplucher inutilement certaines façons de parler. *Vaug. rem. nouv.*)

Epluchеur, *ſ. m.* Celui qui épluche, qui conſidére, qui examine. Il faut parler comme les autres, ſans daigner écouter ces *épluchеurs* de phraſes. *Vau. nouv. rem.*)

Epluchement, *ſ. m.* L'action d'éplucher. C'eſt un terme dont ſe ſervent les Jardiniers, les Rubaniers, & autres. Il conſiſte à ôter les petits fruits d'un arbre quand il y en a trop de noüez, & tous les fils de certaines beſognes, & en un mot tout ce qui eſt ſuperflu. (L'épluchement des arbres ne ſe doit faire que

que quand les fruits commencent à être gros. *Quint. Jardins. Tom.*1.)

Epluchеuſe, *ſ. f.* Les Chapeliers apellent ainſi celle qui ôte le jarre de la vigogne.

Epluchoir. Terme de *Vanier.* Sorte de petit couteau pour nettéïer la beſogne.

Epluchures, *ſ. f.* Ordures & autres choſes qui ne valent rien, qui ne peuvent de rien ſervîr & qu'on a ôtées des herbes qu'on a épluchées.

EPO.

EPODE, *ſ. f.* Terme de *poëſie Grecque & de poëſie Latine.* Chant qui ſe faiſoit aprés l'himne, ou l'ode qu'on avoit chantée à l'honneur des Dieux. Voiez *Scaliger poëtique, l.*1. (Les épodes d'Horace ſont belles.)

EPONGE, *ſ. f.* Matiére aride, & poreuſe pleine de trous, qu'on trouve attachée aux rochers, qui attire l'eau, & dont on ſe ſert pour nettéïer & laver de certaines choſes. (Eponge fine.)

Paſſer l'éponge ſur quelque choſe. C'eſt l'éfacer. Et delà on l'emploie au figuré, où il eſt beau & expreſſif.

* Détourne tes regards de ma faute éfroiable
Paſſe ſur mes forfaits *l'éponge* favorable.
God. poëſies.

C'eſt à dire, aie la bonté d'éfacer mes péchez & de me les pardonner.

* *Preſſer l'éponge.* Ces mots au figuré, ſignifient faire rendre gorge à une perſonne qui s'eſt enrichie par des voleries & des concuſſions.)

Eponge, *ſ. f.* Terme de *Maréchal.* Il ſe dit de l'extrêmité d'un fer de cheval, du côté du talon, & qui eſt l'endroit où l'on fait les crampons. Tourner & renverſer l'éponge du fer ſur l'enclume pour y faire des crampons.)

EPOQUES, *ſ. f.* Terme de *Cronologie.* Ce ſont comme certains principes & certains points fixes & arrêtez pour compter les années. On apelle ces Epoques *éres.* (La plus remarquable de toutes les Epoques eſt celle de la naiſſance de Jeſus-Chriſt. *Port-Roial. Métode Latine.*)

† EPOUDRER, *v. a.* Oter la poudre, ou pouſſiére de deſſus quelque choſe. (On époudre les tableaux avec des balais de plumes, on époudre les habits & les livres avec des épouſſettes, ou vergettes. On époudre les tapis & les tapiſſeries, en les battant avec des houſſines.)

† EPOUILLER, *v. a.* Nettéïer la tête & en ôter & tuër les poux. (Epoüiller un enfant. Une tête bien epoüillée.)

EPOUSAILLES, *ſ. f.* Promeſſes réciproques qu'on ſe fait ſolennellement en face de l'Egliſe de ſe prendre en mariage l'un l'autre. (Les épouſailles ſont faites.)

Epouſe, *ſ. f.* Celle qui a épouſé un homme. (Il eſt couché avec ſa nouvelle épouſe.)

* L'Egliſe eſt l'épouſe de Jeſus-Chriſt.

Epouſer, *v. a.* Prendre pour femme, ou pour mari en face d'Egliſe. (Elle a épouſé un fort honnête homme. Il a épouſé une belle fille, mais comme il eſt un peu vieux, gare les cornes. Caſabon avoit épouſé Florence fille de Henri Etienne. *Clavis Epiſt. Is. Caſaub.* Il eſt permis aux Bramines d'épouſer autant de femmes qu'ils en veulent. *Rélation des Bramines, ch.*13.)

La vertu prend l'habit & le nom d'une femme
Le vice de l'habit de l'homme eſt revêtu,
Dieu le voulant ainſi, connoiſſant que la femme
Epouſeroit le vice, & l'homme la vertu.
Poëte anonime.
Quelquefois mon amour extrême
Voudroit que Philis *m'épousât.*
Et ma raiſon malgré moi-même,
Voudroit qu'elle me refusât. *Ligniére.*)

Epouſer. Ce mot ſe dit auſſi du Prêtre qui bénit le mariage. C'eſt le Curé de leur Paroiſſe qui les a épouſez.

* *Epouſer.* Prendre les interêts, ou le parti de quelcun. (*Epouſer* le parti d'une perſonne. *Abl.*)

† * *Epouſer.* S'attacher particuliérement à une perſonne. Afecter d'être particuliérement à quelcun. (Il ne faut épouſer perſonne. *Mol.*

Mariez vous c'eſt choſe honnête,
Je n'en ferai jamais marri;
Mais ne ſoiez jamais ſi bête
Que *d'épouſer* vôtre mari.
Motin. Parnaſſe Satirique.)

On dit auſſi, Epouſer le parti de quelcun. Epouſer la querelle d'autrui. Epouſer une opinion, pour dire s'y attacher & la ſoutenir opiniâtrément.

S'épouſer, *v. r.* Se prendre réciproquement en mariage. (Ils ſe ſont épouſez.)

Epouſé, *ſ. m.* Le marié. (L'épouſé eſt bien fait.)

Epouſée, *ſ. f.* La mariée. (Une jolie épouſée.)

† *Epouſeur*, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit que dans le Comique. C'eſt celui *qui épouſe.* (Je ne ſuis ni viſiteur, ni épouſeur. Il n'a pas la mine d'épouſeur, c'eſt à dire, *de vouloir épouſer.*)

EPOUSSETER, *v. a.* Terme d'*Orfévre.* Oter avec une peau la pouſſiére qui eſt ſur la beſogne qui ſort du feu. Epouſſeter la beſogne. Il ſignifie en général ôter la pouſſiére de deſſus quelque choſe. (Epouſſeter un habit, &c.)

† *Epouſſette*, ou *epouſſettes*, *ſ. f.* Broſſe, ou vergette, qui ſert à nettéïer les habits.

† * *Epouſſeter.* Foüetter. (Le Regent l'a fait épouſſeter en enfant de bonne maiſon. Il ſignifie auſſi batre. (Il l'épouſſeta à grands coups de bâton.)

EPOUVANTABLE, *adj.* Qui peut épouvanter. Qui eſt capable de donner de la terreur. Efroiable. Terrible. (Jetter dans une confuſion épouvantable. *Mol.* Un monſtre épouvantable. Le blaſphême eſt un crime épouvantable.)

Epouvantablement, *adv.* D'une maniére épouvantable. (Elle eſt épouvantablement laide.)

Epouvantail, *ſ. m.* Figure de paille qu'on met dans les champs pour épouvanter les oiſeaux.

† * *C'eſt un épouvantail de chenevière.* Ces mots ſe diſent proverbialement d'une choſe qui fait peur, mais qui ne peut faire aucun mal.)

Epouvante, *ſ. f.* Crainte. Peur. Terreur. (Mettre l'épouvante dans le cœur des révoltez. *Abl. Ar. l.*1, Donner l'épouvante à quelcun. Prendre l'épouvante.)

Epouvanter, *v. a.* Donner l'épouvante. (Epouvanter une perſonne.)

S'épouvanter, *v. r.* Prendre l'épouvante. (Le peuple eſt ſujet à s'épouvanter de peu de choſe.)

EPOUX, *ſ. m.* Celui qui a épouſé une femme. (Un galant époux.

Plus que l'on ne le croit le nom *d'époux* engage,
Et l'amour eſt ſouvent un fruit du mariage.
*Moliére cocu, ſc.*1.)

* Jeſus-Chriſt eſt l'époux de l'Egliſe.

—— Ce ſeroit être une fille bien neuve
Que de prendre *un époux* ſans en faire l'épreuve.
Devouge, poëſies.

Epoux, *ſ. m.* Il ſignifie quelquefois le mari & la femme.

(—— Aimables Jeux venez,
Comblez de vos douceurs nos *époux* fortunez.
*Cadmus, a.*5.)

EPR.

EPREINDRE, *v. a.* Faire ſortir quelque ſuc, ou jus à force de preſſer. (Ils épreignoient du jus de ſeſame & s'en frotoient le corps comme d'huile. *Vaug. Q. Curce, l.*7. *ch.*4.)

Epreinte, *ſ. f.* Il ne ſe dit d'ordinaire qu'au pluriel, & ſignifie des douleurs qu'on reſſent de quelque mal qu'on a. (Il a des légeres épreintes. Il eſt tourmenté par de fâcheuſes, cruelles, rudes épreintes. On fait venir des *épreintes* à la femme dont l'enfant eſt mort dans le ventre. *Mauriceau, des femmes groſſes.*)

EPREUVE, *ſ. f.* L'action d'éprouver. Expérience. (Faire l'épreuve d'un reméde ſur quelcun. *Vau. Quin. l.*3. Il en faut venir à l'épreuve.)

On dit d'une choſe qu'elle eſt *à l'épreuve*, pour dire qu'on l'a eſſaïée & éprouvée & qu'on en a connu la bonté. [Une cuiraſſe à l'épreuve du mouſquet.)

(* Etre à l'épreuve de la médiſance. *Abl.* Je ſuis à toutes épreuves vôtre ſerviteur. *Voit. l.*52. Une vertu à l'épreuve de toutes les injures. (Ma fidélité eſt à l'épreuve de toutes les ſolicitations. Quand l'amour réſiſte à l'abſence, il eſt à l'épreuve de tout. *La Suze, poëſies.*)

Epreuve. Terme d'*Imprimeur.* Feuille qui ſort de deſſous la preſſe & qu'on envoie à l'Auteur, ou au Correcteur pour en corriger les fautes. (Faire, tirer, corriger une épreuve. Une épreuve bien correcte. Scuderi ſe vante d'avoir éxactement corrigé les épreuves des ouvrages du Poëte Théophile, dont il étoit ami. *Voi la préface des œuvres de Théphile.*)

Epreuve. Terme *d'Imager.* C'eſt la prémiere eſtampe qu'on tire. (Epreuve vive & nette.)

EPRIS, *éprise*, *adj.* Saiſi. Pris. Enflâme. (Il eſt épris d'amour pour la belle Cloris. *Sca.* Epris d'amour. *Vau. Q. l.*5.)

EPRON, *éperon*, *ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit, de 2. ou de 3. ſillabes, mais en parlant on ne lui en donne d'ordinaire que deux. Fer compoſé d'une chauſſure, qui eſt ce qui entoure le talon du cavalier, d'un collet & d'une molette qui eſt enchaſſée dans le collet & qui ſert à piquer le cheval. (Un épron bien fait. Mettre ſes éprons.)

[* Nôtre eſprit aſſez ſouvent n'a pas moins beſoin de bride que d'épron. *Dépreaux, Longin, c.*2.

† *N'avoir ni bouche ni épron.* C'eſt à dire, n'avoir ni eſprit, ni agrément.]

Epron. Terme *d'Architecture.* Arcboutant ou apui qu'on met contre un mur.

Epron de Galere, épron de navire. C'eſt le devant du vaiſſeau, & ce qu'on apelle en Latin *roſtrum.*

† *Eperonner, v. a.* Donner de l'éperon à un cheval. (Ces nobles épronnant pour être des prémiers. *Sar. poeſ.*)

Epronnier, ſ. m. Artiſan qui fait toutes ſortes d'éperons & d'embouchures pour les chevaux.

EPROUVER, *v. a.* Eſſaïer. Expérimenter. Eprouver une choſe. Eprouver de l'artillerie. Eprouver un cheval. N. éprouve ſes remedes aux dépens de ſes pauvres patiens. Eprouver l'or avec la pierre de touche. Il ſe dit auſſi des perſonnes. Eprouver un ami. Eprouver la fidélité de quelcun.)

Eprouvette, ſſ. Inſtrument de *Chirurgien.* Eſpéce de ſonde.

EPTAGONE, *ſ. m* Terme de *Géometrie* & de *Fortification.* Figure qui a ſept côtez & ſept angles. Place fortifiée de ſept Baſtions. (Cet Eptagone eſt irrégulier.)

E P U.

S'EPUCER, *v. r.* C'eſt chercher ſes puces. (Elle paſſe tous les ſoirs à s'épucer.)

EPUISEMENT, *ſ. m.* Action d'épuiſer. (L'épuiſement de cette humeur ſuperfluë eſt important. Donner ordre à l'épuiſement des eaux. L'épuiſement de ſe bâtardeau ſera difficile.)

[* Aprés avoir quelque tems marché d'action, je ſens un tel *épuiſement* que je ſuis obligé de manger pour réparer mes forces qui ſont comme *épuiſées.* Un grand épuiſement d'eſprits.]

Epuiſer, v. a. Tirer toute l'eau d'un lieu. Le sécher. (Epuiſer un puits. Epuiſer un étang, un foſſé, un bâtardeau, &c.)

† * Le chapitre de vôtre eſprit *épuiſe* toutes nos loüanges. *Sar. poëſ.* Sa médiſance ne *s'épuiſe* point. *Sca. Rom.* Ce prodigieux nombre d'hommes dont vous avez *épuiſé* tout l'Orient, pourroit être formidable à vos voiſins. *Vaug. Quin. l.3.* Epuiſer un païs de blé. Epuiſer un tréſor. Epuiſer la patience de quelcun.

Epuiſer une matiére, c'eſt en dire tout ce qu'il y a dire ſur ſe ſujet.)

† *Epuiſable, adj.* Qui peut être épuiſé. Ce mot ſe dit, mais il n'eſt pas ſi en uſage que ſon contraire *inépuiſable.*

EPURER, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de l'or & de l'argent. C'eſt ſéparer l'or, ou l'argent des matiéres terreſtres & pierreuſes ou ces métaux ſe trouvent engagez. (Epurer l'or. Epurer l'argent.)

Il ſe dit auſſi des liqueurs que l'on épure par des filtrations.

* *Epurer.* Au figuré, il ſignifie rendre plus pur, plus net & plus régulier. (Epurer un diſcours. Epuré par la Philoſophie. *Abl. Luc. T.1.* Ses vœux ſont *épurez. Mol.* La Satire fait aſſaiſonner le plaiſant & l'utile, & d'un vers qu'elle *épure* aux raïons du bon ſens, elle detrompe les eſprits. *Dép. Sat.9.* Un ſtile épuré. Une doctrine fort épurée. L'ame des fidéles *s'épure* par les afflictions, comme l'or dans la fournaiſe.)

E Q U.

Le prémier *q* des mots de cette colonne ſe prononce comme un *k* & l'*u* qui ſuit immédiatement ce *q* ne ſe prononce point. On excepte de cette regle les mots *d'équateur, d'équeſtre, d'équiangle, d'équilateral*, qui ſe prononcent comme ils ſont écrit. Prononcez donc *ékari, ékerre, ékilibre, ékinoxe*, &c.

EQUARIR, *équairir, équérir, v. a.* Terme de *Charpentier.* L'uſage eſt pour *équarir.* Prononcez *équarir* preſque comme s'il y avoit *équarrir.* C'eſt dreſſer du bois & le rendre égal de côté & d'autre. (Bois équari.)

Equariſſement, ſ. m. Action d'équarir. (Trait fait par équariſſement.)

Equariſſage, ſ. m. C'eſt quelquefois la même choſe qu'*équariſſement.* Mais il ſe dit pour la façon, la peine & la dépenſe d'*équarir.* (L'équariſſage de ces poutres coûte tant.)

Equariſſoir, ſ. m. C'eſt une verge d'acier trempé, de figure quarrée & qui va en diminuant, laquelle ſert à augmenter des trous dans du métal.

EQUATEUR, *ſ m.* Terme de *Géographie*, & d'*Aſtronomie.* C'eſt un des grands Cercles de la Sphére, tracé ſur le Globe, & repréſenté par une ligne dans les Mapemondes, dans une diſtance égale de l'un & de l'autre pole, & qui marque le chemin du Soleil aux jours des Equinoxes. V. *Equinoxial.*

Equation, ſ. f. Terme d'*Aſtronomie* & de *Cronologie.* Il ſignifie la maniére de réduire les mouvemens inégaux du Soleil à un tems & un mouvement égal & moien. On a fait des tables des Equations des jours pour les pendules, où l'on voit combien ces ſortes d'horloges doivent avancer, ou reculer chaque jour, à cauſe de l'irrégularité du mouvement du Soleil, & de l'obliquité de l'Ecliptique.

Equation, ſ. f. Terme d'*Algébre.* C'eſt la maniére d'exprimer par des caractéres l'égalité de deux quantitez, qui ne ſont pas également connuës, pour découvrir la vraie quantité de celle qui étoit inconnuë. La ſcience des Equations eſt la principale partie de l'Algébre.

EQUERRE; *équierre, ſ. f.* L'uſage eſt pour *équerre.* C'eſt un inſtrument qui ſert à *équarrir* & à tracer un angle droit. (L'équerre eſt compoſée de deux regles perpendiculaires l'une à l'autre. Quand ces régles ſont mobiles autour d'un clou on l'apelle *une fauſſe équerre.*)

EQUESTRE, *adj.* De chevalier. (Statuë équeſtre. Fortune équeſtre. C'étoit une ſtatuë de la fortune à cheval. *Ablancourt, Tac.*)

EQUIANGLE, *adj.* Terme de *Géometrie.* Qui a les angles égaux. (Une figure réguliére eſt équilatére & *équiangle.* C'eſt à dire, tous ſes côtez ſont égaux, & tous ſes angles ſont auſſi égaux. *Port-Roial, Nouveaux élémens de Géometrie, l.12. art.10.*)

EQUILATERAL, *équilaterale, adj.* Terme de *Géométrie*, qui ſe dit des figures de Géométrie, & qui ſignifie *qui a tous ſes côtez égaux.* (Triangle équilateral. Pentagone équilateral.) On dit auſſi *équilatére* en ce ſens. (Une figure réguliére eſt équilatére & équiangle. *Port-Roial, Géométrie.*)

EQUILIBRE, *ſ. m.* Pareil poids. Poids qui en égale un autre. (La balance eſt en equilibre. Les corps liquides ſe mettent toûjours en équilibre, s'ils ne ſont point retenus d'ailleurs.)

* *Equilibre.* Ce mot ſe dit *au figuré*, des choſes dont on ne conſidére pas la peſanteur, mais le mérite, le pouvoir, &c. (Ainſi l'on dit que deux puiſſances ſont en équilibre; quand on croit que l'un des Etats eſt auſſi puiſſant que l'autre. La paix eſt plus aſſurée quand les Puiſſances voiſines ſont en equilibre.) On parle auſſi de *l'équilibre des humeurs* dans le corps.

EQUINOXE, *ſ. m.* Terme de *Géographie.* Egalité du jour & de la nuit. Il y a deux equinoxes, l'un au Printems, lors que le Soleil entre au ſigne du Bélier; & l'autre en Automne, lors qu'il entre au ſigne de la Balance.

EQUINOXIAL, *equinoxiale, adj.* (Cercle équinoxial, ou l'Equateur qui eſt l'un des grands cercles de la Sphére. Ligne équinoxiale. Point équinoxial. Remarquer l'entrée du Soleil aux points Equinoxiaux.) Ce mot s'écrit auſſi par un *ti* qui ſe prononce comme *x. Equinoctial.*

EQUIPAGE, *ſ. m.* Ce qu'il faut pour équiper un ſoldat. Tout le meuble d'un particulier. Etat. Habit. (Etre en bon ou mauvais équipage. Il le conduiſirent au palais en cét équipage. *Vau. Quin. l.4. ix.* Donner ordre à ſon petit équipage d'amour. *Le Comte de Buſſi.*)

Equipage. Tout ce qu'il faut à une perſonne pour l'équiper & l'ajuſter afin de paroître ſelon ſon rang dans le monde. (Un bel équipage. Un agréable, charmant, & brillant équipage.

Je vois d'illuſtres Cavaliers,
Avec Laquais, Caroſſe & Pages:
Mais ils doivent *leurs équipages*
Et je ne dois pas mes ſouliers.
Ligniére, poëſies.)

Equipage, ſ. m. Terme de *Mer.* Ce ſont tous les Oficiers Mariniers, les Soldats & les Matelots de quelque vaiſſeau. (L'équipage devint malade parce qu'il ſe nourriſſoit mal. L'équipage fut attaqué du ſcorbut. Tout l'équipage fit une neuvaine pour avoir un bon vent. La pêche qu'on y fait de la tortuë eſt capable de nourrir un équipage de quatre cens hommes.)

Equiper, v. a. Donner ce qu'il faut à quelcun pour le mettre en état d'éxécuter le deſſein qu'il a pris. Vêtir. Habiller. Munir quelque vaiſſeau de tout ce qui lui eſt néceſſaire. (Equiper un ſoldat. Equiper un navire d'éperon, de voiles & de cordages. *Vau. Quin. l.x. c.1.* Equiper une flote. *Ablanc. Ar. l.7.* Equiper une fregate. *Voit. l.39.*)

† EQUIPE'E; *ſ. f.* Conduite ridicule. Fole entrepriſe. (Faire une équipée.)

A L'EQUIPOLENT, *adj.* Terme qui ſe dit en afaires, & en pratique. (Donner à l'équipolent. C'eſt à dire, donner autant, ou à peu prés.)

EQUITABLE, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & de leurs actions. Il ſignifie. Juſte & raiſonnable. Celui qui en jugeant adoucit la rigueur des loix, quoi qu'il ne ſoit point obligé d'en agir de la ſorte. (C'eſt un homme fort équitable. Action tres-équitable.)

Equitablement, adv. Avec équité. (Juger d'une choſe fort équitablement.)

Equité, ſ. f. Sorte de juſtice qui conſiſte à réparer les défaux des loix, & à ſupléer à la déciſion des rencontres particuliéres qu'elles n'ont pas prevuës.

† EQUIVALANT. Ce mot ne ſe dit guere qu'en terme de *Palais.* Parlant d'afaires. C'eſt à dire, *qui vaut autant.* Qui eſt d'égale valeur. (Donner, païer l'équivalant.)

EQUIVOQUE, *ſ. f.* Double ſens. (Une fâcheuſe équivoque. Il faut éviter les équivoques lors qu'on écrit, ou qu'on parle. Uſer d'équivoque. Parler par équivoque.)

* *Equivoque.* Mépriſe. Erreur. (Il eſt tombé dans une plaiſante équivoque.)

Equivoque, adj. Qui renferme une équivoque. (Mot équivoque, *Paſ l.18.*)

† *Equivoquer, v. n.* Plaiſanter en faiſant des équivoques. (Les beaux eſprits du petit peuple font gloire d'équivoquer à tout propos.

† * *S'équivo*

† * *S'équivoquer*, *v. r.* Se tromper. (Il s'équivoque souvent. Je me suis un peu équivoqué.)

† *Equivoqué*, *équivoquée*, *adj.* Ce mot se dit en parlant de la Poëtie Françoise qui se faisoit du tems de Clément Marot, c'est à dire, qui contient un double sens. (Vers équivoque.)

E R A.

ERABLE, *ſ. m.* Il y a de pluſieurs eſpéces d'érable. L'un qu'on apelle *érable commun*, ou érable de plaine, & l'autre *érable de montagne*. *L'érable commun* a le bois blanc & plein de veines, *l'érable de montagne* eſt un grand arbre qui a le bois fort dur & qui fleurit jaune.

† ERAFLER, *v. a.* Terme du peuple, pour dire, diviſer, ou déchirer la peau avec quelque choſe d'aigu. (Les griſes d'un chat, les épingles éraflent la peau.)

† *Eraſure*, *ſ. f.* Déchirure, ou petite plaie qui ſe fait ſur la peau par quelque choſe de pointu, mais qui ne pénétre point. (Les griſes d'un chat, les épingles ſont des éraſures ſur les mains & ſur le viſage. On dit d'une épée qui n'a pas pénétré, qu'elle a fait une *éraſure* & non pas une plaie.)

ERAILLE', *adj.* Ce mot ſe dit des yeux. (Un œil éraillé. *Il a l'œil éraillé*, c'eſt à dire, que c'eſt un œil qui n'eſt pas retenu tout-à-fait des paupiéres & dont les coins élargis font un vilain éfet.)

ERAIN, *ſ. m.* Sorte de cuivre. (Bon érain.)

E R E. E R G.

ERECTION, *ſ. f.* Terme de *Médecins*. Il vient du Latin *erectio*. Prononcez en François *erection*. Ce mot ſe dit en parlant des parties naturelles de l'homme. (L'érection de la verge.)

Erection. C'eſt lors que pour des raiſons particuliéres le Roi afecte un titre glorieux à une terre, ou à une perſonne de grand mérite. (Cette *érection* d'un nouveau Comte diminuéra de beaucoup la charge de Sénéchal, *Patru, plaidoyé* 7. Erection d'un Evêché.)

ERESIPELE, *eriſip le*, *ſ. f.* L'uſage eſt pour *éréſipéle*. C'eſt une tumeur contre nature, occupant la ſurface des parties avec chaleur, avec rougeur & douleur cauſées par une humeur bilieuſe naturelle. *Deg.*

ERGOT, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des coqs, des poules, des chapons, des aloüettes, & de quelques autres oiſeaux. C'eſt un petit morceau de corne en forme de crochet qui eſt derriére le pié du coq, ou de l'oiſeau. (Un gros ergot. L'ergot de l'aloüette eſt grand.)

Ergoté, ergotée, adj. Qui a des ergots. (Un coq bien ergoté.)

On dit d'une perſonne, † * *Elle monte ſur ſes ergots*, pour dire, elle eſt en colére, elle menace & parle fiérement.

† *Ergo'er*, *v. n.* Terme de *College*. Diſputer ſur des matiéres de Philoſophie. Ce mot vient du mot Latin. *Ergo*, qui ſignifie *donc* & par lequel on conclud ordinairement les argumens.

† *Ergoteur*, *ſ. m.* Terme bas & de mépris pour dire celui qui ergote. (Les Hibernois ſont des ergoteurs.)

E R I. E R M. E R O.

ERIGER, *v. a.* Elever. Afecter quelque titre à quelque terre. (Ériger une terre en Duché. Ériger une ſtatuë à un héros. C'eſt au Pape à ériger les Evêchez : mais il lui faut pour cela le conſentement du Roi. Le Pape ne peut ériger une Egliſe en Catédrale, ou Metropolitaine ſans le conſentement du Prince, *Fevret, traité de l'abus, l* 2.)

S'ériger, *v. r.* Ce mot ſe dit des perſonnes qui s'aplaudiſſent à elles mêmes, prennent un certain air d'autorité, ou de gens de mérite qui n'eſt pas fort modeſte.

[Quand des Coſtars & des Ménages,
S'érigent en grans perſonnages
On s'en rit.
Boil. Avis, à Ménage.]

ERMITE. V. *Hermite.*

EROSION, *ſ. f.* Terme de *Médecin*. Il ſe dit de l'action des corps & des humeurs acres, ou acides, qui rongent & conſument les chairs ou autres ſubſtances du corps. (L'arſenic & les autres poiſons cauſtiques ſont des *éroſions* aux inteſtins.)

E R R.

ERRANT. V. *Errer.*

ERRATA, *ſ. m.* Terme d'*Imprimeur*. Petit endroit à la fin du livre, où l'Auteur corrige les fautes qui ſe ſont gliſſées en imprimant dans le corps du livre. (Faire l'errata d'un livre.)

† ERRE. Ce mot veut dire. *Route. Chemin. Hâte*, mais il eſt un peu vieux, & il ne ſe dit guére qu'en cette phraſe qui ſemble conſacrée, *aller grand'erre*, pour dire aller grand train.

Erres, *ſ. f. pl.* Terme de *Chaſſe*. Traces. Veſtiges. (Suivre les *erres*, c'eſt à dire les traces du gibier.)

Erres, *ſ. f.* Ce mot n'a point de ſingulier lors qu'il ſignifie l'argent qu'on donne pour arrêter un marché. Il vient parcorruption du mot *arres*, & du Latin *Arrha*. (Donner de groſſes erres. Les erres ſont données, le marché eſt conclu.)

ERRER, *v. n.* Ce mot vient du Latin *Errare*. C'eſt aller çà & là. Courir de côté & d'autre. (Errer de Province en Province. Errer dans les bois.)

[* Sans errer en vain dans ces vagues propos. *Dépreaux*, *Satire* 4.]

* *Errer*. Faillir. Manquer. Se tromper. Etre dans l'erreur. (Il eſt ſujet à errer. Il erre quelquefois.)

Errant, *errante*, *adj.* Ce mot vient du Latin *errans*, & ſignifie qui va çà & là, qui court de tous côtez. (Vous êtes toûjours *errant* & vagabond, expoſé aux embûches de vos ennemis. *Abl. Luc. T.* 2. C'eſt un *Iuif errant*, c'eſt à dire, que c'eſt un homme qui va ſans ceſſe de côté & d'autre. Une *étoille errante*, c'eſt une étoille qui n'eſt pas fixe, ou une planéte. Les peuples *errans*, ce ſont des peuples qui n'ont point de demeure fixe.)

† *Errement*, *ſ. m.* Terme de *Palais*. C'eſt la derniére procédure d'un procés, le dernier état d'une afaire. Il eſt plus en uſage au pluriel qu'au ſingulier. (Réprendre les derniers *erremens* d'un procés.)

Erreur, *ſ. f.* En Latin *error*. Sorte d'héréſie. Mépris. Viſion. Folie. (Etre dans l'erreur. C'eſt une erreur fort grande & fort conſidérable. Tomber dans l'erreur. *Abl.* Je me riois de mes erreurs paſſées. *Voit. poëſ.* Profitons de l'erreur. *Mol. école des maris*, *a.* 3. *ſ.* 7.

Je ſai de leurs avis corriger mes erreurs,
Et je mets à profit leurs malignes fureurs.
Dépreaux, *Epit.* 7.

Erreur de fait. Erreur de droit. Etre imbu d'une erreur. Revenir d'une erreur.)

Erreur de calcul. Termes d'*Aritmétique*. Erreur de compte. Faute commiſe dans une ſupputation. (Les erreurs de calcul ſont toûjours réparables & ne ſe couvrent, ni par des Arrêts, ni par des Tranſactions.)

Erroné, *erronée*, *adj.* Faux. Qui tient de l'héréſie. Qui tient de l'erreur. (Opinion erronée. Celui qui juge ; qui opine ſur un fondement erroné ne juge, ni opine. *Patru, plaidoyé* 15.)

Erronément, *adv.* D'une maniére erronée. (Sur des faits *erronez*, les Souverains Pontifes ont *erronément* prononcé. *Patru, plaidoié* 15.)

E R S. E R U. E S.

ERS, *ſ. m.* Sorte de légume, dont le grain eſt rond. On l'apelle en Latin *Ervum*.

ERUDITION, *ſ. f.* En Latin *Eruditio*. Prononcez en François *Erudicion*. Savoir. Doctrine. Science. (Il y a dans ce traité une profonde *érudition*. C'eſt un homme d'une grande *érudition*. Il eſt illuſtre par ſon érudition.)

ES. Prépoſition qui ſignifie *dans*, *en*, *aux* ; mais elle ne ſe dit plus ſérieuſement qu'en cette façon de parler *maître és ars*, & cette façon de parler eſt de l'Univerſité de Paris, & d'autres Univerſitez. (Il ſe prépare pour être *maître és ars*. Il eſt reçû *maître és ars*, &c. Cette prépoſition *és* ſe dit encore quelquefois parmi les Notaires. Il eſt obligé par un Acte paſſé *és* études des Notaires. Mais cette prépoſition *és* eſt en uſage lors qu'on écrit & qu'on parle en riant, & cela dans les ouvrages comiques, ou galans, & imitant le ſtile des Notaires.

Fait ainſi que deſſus *és* études d'Erice
Préſens à cet écrit Alcandre & Bérénice
Environ le midi, juſtement dans le jour
Qu'on commence à compter les Calendes d'Amour.
Recueil de piéces galantes, *T.* 1. *p.* 184.)

E S C.

† ESCABEAU, *ſ. m.* Siége de bois aſſez haut élevé ſur quatre piez. On ne ſe ſert plus guére ni d'eſcabelle, ni d'eſcabeau qui ne ſont préſentement que des meubles de pauvres provinciaux, ou de cabaretiers.

† *Eſcabelle*, *ſ. f.* Eſcabeau. (Ma chambre eſt petite à peine ſufit-elle pour un lit, une table avec une eſcabelle. *Demarais, viſionnaires*, *a.* 4. *ſ.* 4.)

ESCACHE, *ſ. f.* Terme d'*Epronnier*. Sorte d'embouchure. (Une eſcache à bavette. Une eſcache à bouton. Une eſcache à cou d'oïe.)

ESCADRE, *ſ. f.* Terme de *Mer*. Ce ſont pluſieurs navires enſemble, bien munis, en bon équipage & en état de combatre, ſi l'occaſion ſe préſentoit. (Une eſcadre de navires. Il eſt Chef d'Eſcadre.)

ESCADRON, *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement de la Cavalerie. C'eſt un gros de Cavaliers en état de combat. (Rompre, défaire un eſcadron.)

† Un eſcadron fourré de pédans. *Dépreaux*, *Satire* 8. Eſca-

dron de plaideurs. *Dépreaux, Lutrin, chant.* 1.

En parlant de l'Election des Papes, on dit que l'*Escadron volant* a le plus de pouvoir. C'eſt un nombre de Cardinaux qui ne ſuivent le parti d'aucun Prince.

† ESCAFE, *ſ. f.* Terme de *Colège de Paris.* Coup de pié au cu. Coup de pié qu'on donne au baron. (Il lui a donné une bonne eſcafe.)

† *Eſcafer, v. a.* Terme de *Colège de Paris.* Donner des coups de pié au cu. (Eſcafer un petit écolier. Il a été bien eſcafé. Les grands écoliers eſcafent les petits.)

Eſcafer. Terme de *Colège de Paris.* Donner des coups de pié au balon. (Eſcafer le balon.)

ESCAFIGNON, *ſ. m.* Puanteur qui vient du pié de certaines gens lors qu'ils ont trop marché l'été.

ESCALADE, *ſ. f.* C'eſt l'action de monter avec des échelles doubles ſur les murailles d'une ville pour entrer dans la ville à main armée.

Eſcalader, v. a. Monter à l'eſcalade. (Eſcalader une muraille. *Ablancourt.* Eſcalader les monts. *Démarais, Viſionnaires, acte* 3. *ſcene* 1. Eſcalader les cieux. *Scaron.*)

ESCALIER, *ſ. m.* Montée. (Un eſcalier fort clair. Il faut, pour être beaux, que les eſcaliers ſoient bien éclairez. *Vitruve, abrége* 1. *p. ch.* 3. Il y a de diverſes ſortes d'eſcaliers. Eſcalier à vis. Eſcalier dérobé. La rampe d'un Eſcalier.)

ESCALIN, *ſ. m.* C'eſt une petite monnoie d'argent, qui a d'un côté un Lion, & de l'autre, les armes du Prince qui l'a fait fabriquer. L'*eſcalin* eſt une monnoie de la Duché de Luxembourg, il a cours en Lorraine, & il y vaut dix gros & demi, ou ſept ſous & demi, monnoie de France. Il a auſſi eu cours en Champagne, mais à preſent il eſt décrié.

ESCAMOTE, *ſ. f.* Terme de *Joüeur de Gobelets.* Petite bale de liége qu'on prend ſubtilement entre les doigts.

Eſcamouter, v. a. Terme de *Joüeur de Gobelets.* Prendre ſubtilement entre ſes doigts une petite bale de liége pour en faire quelque tour.

† * *Eſcamoter.* Prendre. Voler adroitement. (On m'a eſcamoté un livre.)

† *Eſcamper, v. n.* Ce mot eſt vieux. Il ſignifioit. Echaper & s'enfuïr vite & habilement.

ESCAPADE, *ſ. f.* C'eſt lors que le cheval s'eſt tranſporté malgré l'Ecuier. (Cheval qui a fait une eſcapade.)

* *Eſcapade, ſ. f.* Ce mot au figuré, ſignifie une échapée, une action d'emportement & de libertinage. (Ce jeune homme a déja fait deux ou trois eſcapades.)

† ESCARBILLAT, *ſ. m.* Ce mot eſt bas & tout-à-fait du peuple & il ſignifie. Eveillé, gai, enjoüé.

ESCARBOT, *ſ. m.* Sorte d'inſecte qui a deux ailes fort fragiles, qui n'a point d'éguillon, & qui vit de fiente de cheval.

ESCARBOUCLE, *ſ. f.* Sorte de pierre prétieuſe qui brille plus & qui étincelle plus que le rubis.

* *Eſcarboucle, ſ. f.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des Ecus chargez d'une piéce diviſée en huit rais, dont 4 ſont une croix ordinaire, & 4 la forment en ſautoir.

* ESCARCELLE, *ſ. f.* Bource. (Foüiller dans ſon eſcarcelle. *La Fontaine, Fables, l.* 4.)

ESCARGOT, *ſ. m.* Sorte de limaçon qui eſt bon à manger l'hiver, & qui eſt couvert d'une couverture blanche durant ce tems-là.

ESCARMOÛCHE, *ſ. f.* Terme de *Guerre.* Combat de quelques ſoldats de divers partis. (Une rude eſcarmouche.)

† * Eſcarmouche amoureuſe, *Scaron.*

Eſcarmoucher, v. n. Terme de *Guerre.* Faire quelque eſcarmoûche. (Ils eſcarmoûcherent quelque-tems avec avantage égal. *Ablancourt, Ar.*)

Eſcarmoucheur, ſ. m. Soldat qui eſcarmouche. (On a tüé deux ou trois de nos eſcarmoûcheurs.)

ESCARPE, *ſ. f.* Terme de *Fortification.* C'eſt la pente du foſſé qui eſt au pié du rampart. V. *Contr'eſcarpe.*

Eſcarpé, eſcarpée, adj. Il ſignifie qui a une pente fort droite, & où il eſt tres-dificile, ou preſque impoſſible de monter. (Un roc eſcarpé. Une montagne eſcarpée. Une falaiſe eſcarpée. V. *Eſcore.*)

Eſcarper, v. a. Ce mot ſe dit des rochers & autres hauteurs. C'eſt ocuper & abatre les endroits par où l'on peut monter & les rendre ſi roides qu'on n'y puiſſe grimper. (Eſcarper une roche.)

Eſcarpement, ſ. m. Terme de *Fortification.* C'eſt à dire la pente. (Faire l'eſcarpement d'un foſſé.)

ESCARPIN, *ſ. f.* Soulié découpé.

ESCARPOULETTE, *ſ. f.* Jeu, ou exercice, par lequel on ſe brandille, étant aſſis ſur un bâton ſoutenu des deux bouts par une corde penduë à quelque lieu haut. (L'eſcarpoulette eſt un jeu d'enfans, d'écoliers & de laquais.) V. *Brandilloire.*

ESCARRE, *ſ. f.* Terme de *Chirurgien.* Croûte qui ſe forme ſur une plaie, particuliérement quand on a apliqué le bouton de feu, ou un cautère. (Faire tomber l'eſcarre.)

ESCLAVAGE, *ſ. m.* Ce mot ſe dit, mais en ſa place on dit ordinairement *ſervitude.* ſ Un triſte eſclavage.

> * Quoi, céder à l'amour, quoi, manquer de courage!
> Quitter ma liberté pour un rude *eſclavage.*
> *La Suze.*

> Mon cœur devroit ſortir d'un ſi rude *eſclavage*
> Mais ce foible captif n'en a pas le courage.
> *La Suze, poëſies.*)

Eſclave, ſ. m. & f. Ce mot eſt maſculin lors qu'on parle de l'homme, & féminin lors qu'on parle de la femme. C'eſt la perſonne qui a perdu ou engagé ſa liberté, & qui n'en ſauroit diſpoſer. (Un fidèle eſclave, un bon eſclave, une belle eſclave, une jolie eſclave, une eſclave bien faite. Les païſans & les païſannes en Pologne ſont naturellement eſclaves de leurs Gentilshommes & ces eſclaves ſont malheureux lors qu'ils dependent de Gentilshommes brutaux; mais ils ne ſont pas ſi à plaindre quand ils ont afaire à d'honnêtes Seigneurs.)

Eſclave. Il eſt quelquefois figuré, & dans ce ſens, Ablancourt, Apophtegmes des Anciens *p.* 507. a écrit qu'un grand n'eſt pas *eſclave de ſa parole.* C'eſt à dire, n'eſt pas ſervilement attaché à ſa parole; mais qu'il peut quelquefois être un peu Normand. *Gombaud, Epigramme l.* 3. *epig.* 29. dit

> Sachez que ſi je ſuis eſclave,
> Je le ſuis de ma liberté.

† ESCOGRIFE, *ſ. m.* Maniére d'homme eſcroc qui ne cherche qu'à atraper quelque choſe. (Un grand eſcogrife.)

ESCOMPTE. Terme de *Marchand.* Rabais que l'on fait ſur quelque ſomme de tant pour cent. (Faire l'eſcompte. Régle d'eſcompte.)

Eſcompter, v. a. C'eſt diminuër, & rabatre ſur une ſomme ce qu'il ne faut rabatre. (Eſcompter l'interêt.)

ESCOPETTE, *ſ. f.* Sorte d'arquebuſe, dont la Cavalerie Françoiſe ſe ſervoit du régne de Henri IV. & de Loüis XIII. & qui, à ce qu'on dit, portoit cinq cens pas. *Gaia, traité des armes, l.* 4. *ch. dernier*, dit que *l'eſcopette* étoit longue de trois piez & demi, & que c'étoit une maniére de Carabine que les Carabins portoient à l'arçon de la ſelle. L'*eſcopette* eſt hors d'uſage, & à peine eſt elle connuë aujourdhui.

ESCORE, *ſ. f.* Terme de *Mer.* Côte, ou rocher eſcarpé ſur le bord de la mer, ou d'une riviére.

ESCORTE, Terme de *Guerre.* Troupe de gens armez qui acompagnent quelque perſonne, ou quelque choſe, pour ſa ſeureté & pour la défendre. (Une bonne eſcorte. Une légére eſcorte. Envoier un convoi avec une eſcorte ſufiſante. Une eſcorte de vaiſſeaux de guerre.)

Eſcorter, v. a. Faire eſcorte. (Eſcorter un priſonnier. Eſcorter un convoi.)

ESCOÜADE, *ſ. f.* Terme de *Guerre.* Le tiers d'une compagnie de gens de pié. (Une bonne eſcoüade.)

ESCOUSSE, *ſ. f.* Action de celui qui voulant ſauter s'éloigne un peu du lieu, ou de la choſe qu'il veut franchir, & qui courant depuis cette diſtance qu'il a priſe juſques au lieu, ou à la choſe, par-deſſus laquelle il veut ſauter, s'élance avec éfort pour bien ſauter. (Prendre ſon eſcouſſe.)

† * ESCRIME. Ce mot eſt vieux, & ne ſe dit pas ſeul, & même il eſt ſouvent emploié dans le burleſque. (Vous leur avez fait voir un tour d'*eſcrime*, qui dans le cœur leur donne un coup d'eſtoc. *Voi. Poëſ.*)

† * Dans les combats d'eſprit fameux maître d'*eſcrime, Dép. Satire* 2. Elle a obtenu le prix en l'*eſcrime* d'amour. *Reg. Sat.* 13.)

S'eſcrimer, v. r. Ce mot dans le propre eſt vieux, & en ſa place, on dit *faire des armes.*

† * *S'eſcrimer.* Combatre. (Laiſſons les enfans s'*eſcrimer* en repos. *Dépr. Poët. c.* 3.)

† * *S'eſcrimer.* Mot burleſque pour dire. Se mêler un peu d'une choſe, en ſavoir faire tellement quellement. (Pour moi, tel que vous me voiez je m'en *eſcrime* un peu, *Moliere, Précieuſes, ſcene* 9.)

† *Eſcrimeur, ſ. m.* Ce mot eſt vieux. On dit *Maître d'armes.* (S. Michel eſt le patron des Eſcrimeurs.)

ESCROC, *excroc, ſ. m.* Le peuple dit *excroc*, & les honnêtes gens *eſcroc.* C'eſt une perſonne qui atrape finement une choſe à quelcun, qui trompe avec adreſſe une perſonne & en tire quelque choſe. (A femme avare galant eſcroc. *La Font. nouv. T.* 2. Les Courtiſans ſont des francs eſcrocs. *Scar. poëſies.*)

Eſcroquer, excroquer, v. a. Le peuple eſt pour *excroquer* & la Cour pour *eſcroquer*, & ainſi il n'y a point à balancer; il faut dire *Eſcroquer.* C'eſt atraper d'une maniére fine & peu honnête quelque choſe à une perſonne, qui, le plus ſouvent eſt bonne & généreuſe & juge de l'honnêteté des autres par la ſienne. (Bruſquet Fameux boufon *eſcroqua* ſubtilement une chaine d'or que le Roi avoit donnée à un boufon de l'Empereur. *Voi Perroniana, p.* 39. Le fils de Fr. Herrard de Vitri *a eſcroqué* dix Loüis d'or à Mr. Richelet, & ce faquin, au lieu de cacher la conduite de ſon fils, en rendant ce qu'il avoit lâchement *eſcroqué*, a l'inſolence de l'aprouver & de remercier par un ſot billet Monſieur Richelet de ſa généroſité.)

ESP.

Espace, *ſ. m.* Etenduë. (Un long eſpace. Un petit eſpace. Eſpaces imaginaires.)

Eſpace. Ce mot en termes de Guerre ſignifie les intervales réglez qui doivent être entre les rangs & les files des ſoldats rangez en bataille. (Les Sergens ont le ſoin de faire obſerver & garder les eſpaces.)

Eſpace. Il ſe dit de la durée du tems. (Durant cet eſpace de tems il a fait une telle choſe. L'eſpace d'un ſiécle.)

Eſpace, ſ. f. Terme d'*Imprimerie.* Eſpèce de réglette qui ſert à faire les éloignemens des lignes. (Donnez-moi une plus grande eſpace, celle que j'ai; eſt trop petite.)

Eſpace. Il ſe dit auſſi de l'intervale qu'on laiſſe entre les lignes de l'ecriture.

Eſpacement, ſ. m. La diſtance qu'il y a entre des choſes eſpacees. (L'eſpacement de colonnes.)

Eſpacer, v. a. Mettre & placer d'eſpace en eſpace. Ranger d'eſpace en eſpace. (Eſpacer des colonnes. Eſpacer des arbres. Colonnes eſpacées. Arbres eſpacez.)

Espadon, *ſ. m.* Grande & large épée qu'on tient à deux mains. (Jouër de l'*eſpadon.*)

Espale, *ſ. f.* Terme de *Marine.* Banc de rameurs le plus proche de la poupe dans les Galères.

Eſpaliers, ſ. m. Terme de *Marine.* Ce ſont les rameurs qui ſont à l'eſpale. (Les eſpaliers ont plus de peine que les autres rameurs.)

Eſpalier, ſ. m. Terme de *Iardinier.* Arbres qui ſont atachez à la muraille en forme d'éventail ouvert. (Dreſſer un eſpalier. Planter un eſpalier. Mettre en eſpalier.)

Espalmer, *v. a.* Terme de *Marine.* C'eſt carener un vaiſſeau. Enduire de ſuif le deſſous d'un vaiſſeau. Donner le radoub à un vaiſſeau. *Deſroches.*

Espatule, *ſpatule, ſ. f.* L'uſage eſt pour *eſpatule.* Inſtrument de *Chirurgien* & *d'Apoticaire* large par un bout, dont on ſe ſert pour étendre les emplâtres ſur le linge, la charpie & autre choſe. Les Aporicaires ſe ſervent d'une *eſpatule de bois* pour remuer les ſirops, les onguents & les autres drogues qu'ils préparent

Espece, *ſ. f.* Idée commune qui eſt ſous une plus univerſelle. (Le corps & l'eſprit ſont les *eſpèces* de la ſubſtance. Les Philoſophes diſent que l'*eſpèce* ſe dit de pluſieurs choſes de méme nature. L'homme eſt une *eſpèce* à l'égard de Pierre & de Paul. Songer a la propagation de l'*eſpèce.*)

Eſpèce. Ce mot ſert quelquefois à exprimer les choſes de diférente nature, & il ſignifie *ſorte.* (Le cheval eſt une *eſpèce* d'animal & le lion en eſt un autre eſpèce. Une eſpèce de fruit, de fleur, &c.)

Eſpèce. Ce mot ſe dit ſouvent en parlant de la monnoie, & c'eſt une ſorte de monnoie. (Un denier d'argent eſt une *eſpèce* de monnoie. Il a reçu cent écus en eſpèce. Travailler à la réformation des eſpèces. Alterer les eſpèces.)

Eſpèce. Ce mot ſe dit en terme de *Droit & de Pratique,* & veut dire Queſtion Hipotèſe. Exemple de même nature. (Poſer. *l'eſpèce.* Cet arrêt n'eſt point dans nôtre *eſpèce.* *Patru, plaidoié 9.*)

Eſpèces, ſ. f. Terme de *Philoſophie.* Images des choſes viſibles.

Eſpèces, Terme de *Téologie.* (Communier ſous les deux eſpéces.) La Téologie Romaine apelle *eſpèces Sacramentales,* les aparences du pain & du vin de l'Euchariſtie; l'étenduë, la blancheur, la liquidité, la couleur, &c. qui les rendent ſenſibles quoi que la ſubſtance ſoit détruite.

Espérance, *ſ. f.* C'eſt l'atente qu'on a qu'il nous arrivera quelque bien. C'eſt une vertu qui nous donne une humble confiance de voir un jour Dieu. (Mettre toute ſon eſpérance en Dieu, *Arnaud.* Cela trompera l'eſpérance des Barbares. *Ablancourt, Ret. liv. 3. ch. 1.* Fonder ſes eſpérances ſur autrui. *Vau. Quin. l. 3.* Concevoir de grandes eſpérances. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Donner à quelcun de grandes eſpérances. Etre fruſtré de ſon eſpérance.)

Eſperer, v. a. Avoir Eſpérance. Etre dans l'atente d'un bien à venir. (Eſpérer en Dieu. Il eſpère avoir du Roi quelque récompenſe des bons ſervices qu'il lui a rendus. Eſpèrer la vie éternelle. Je n'en eſpère rien de bon. Il n'y a plus rien à eſpèrer.)

† Espiegle. Ce mot eſt *maſculin* lors qu'on parle d'un garçon, & *feminin* lors qu'on parle d'une fille. C'eſt un petit garçon, ou une petite fille qui a de la vivacité, & fait de petites malices. (C'eſt un petit eſpiégle. C'eſt une petite eſpiégle.)

Espion, *ſ. m.* Celui qui épie & vient obſerver la conduite des gens pour en faire ſon raport, afin que ceux à qui il en fait le raport en tirent avantage, ou prennent leurs meſures pour agir. (L'eſpion a été pris & pendu. *Un eſpion double.* C'eſt un eſpion qui ſert les deux partis.

† * *Il ne dépenſe guere en eſpions.* Cela ſe dit proverbialement d'une perſonne qui n'eſt guère informée des afaires du monde.

Eſpionne, ſ. f. Celle qui obſerve & épie les actions de quelque perſonne. (Une petite eſpionne.)

* *Eſpionner, v. a.* Obſerver. Prendre garde à ce que les gens font pour en faire après ſon profit, ou en faire quelque raport nuiſible. (On a donné ordre de l'eſpionner ſous-main.)

Esplanade, *ſ. f.* C'eſt un lieu qu'on a aplani & débarraſſé d'arbres, de buiſſons & de toutes les choſes qui peuvent embaraſſer. (Faire une eſplanade. *Abl.*)

Eſplanade; ou *glacis de la contreſcarpe.* C'eſt le parapet du chemin couvert, & tout le terrain qui ſe perd dans la campagne. *Félibien.*

Espoir, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *eſpérance,* & il eſt beaucoup plus uſité en vers qu'en proſe. On ne s'en ſert en proſe que dans les ouvrages qui ont quelque choſe de la poëſie. (Ce refus a étoufé dans ſon ame toute ſorte d'eſpoir. *Moliére, Amour medecin, acte 1. ſcène 4.* Alors je revis en moi même les doux eſpoirs des bizarres penſées. *Voit. Poëſ.*)

Esprit, *ſ. m.* Subſtance qui penſe. Partie de l'ame qui juge, comprend, raiſonne, & invente ce qu'on peut s'imaginer. (Eſprit fin, délicat. Eſprit faux Eſprit uſé. Avoir l'eſprit bien, ou mal tourné. Avoir l'eſprit de travers. N'avoir point d'eſprit. La premiére choſe qui lui tomba dans *l'eſprit* étant éveillé, fut, *Abl. Ret.* Il mourra ſans rendre l'eſprit. *Sca.*)

Eſprit-Saint. C'eſt à dire Eſprit de Dieu.

Le Saint Eſprit. C'eſt la troiſiéme perſonne de la Trinité.

Malin eſprit. Ces mots ſignifient ordinairement le demon. (Il a été tenté du malin eſprit. On dit quelquefois en parlant d'une perſonne. C'eſt un *malin eſprit,* pour marquer que c'eſt une méchante perſonne.)

Eſprit malin. C'eſt à dire malicieux, ou malicieuſe. (Avoir l'eſprit malin. C'eſt un eſprit fort malin.)

Eſprit. Ame de perſonne morte. (Elle a peur des eſprits, & ne couche jamais ſeule. *Gon. Epi. l. 1.*)

Eſprit. Ce mot au pluriel ſignifie quelquefois. Une ſubſtance chaude, légére & déliée d'où procèdent les mouvemens du corps. (Ainſi on dit les eſprits animaux. Les eſprits vitaux. Il commençoit à reprendre ſes eſprits peu à peu. *Vau. Quin. l. 3.* Une douce langueur occupe mes eſprits.)

Eſprit. Perſonne. Gens. (C'eſt un étrange eſprit. Aliéner les eſprits. *Abl. Ret. l. 2.* L'impiété perd les jeunes eſprits. *Abl.* Aigrir les eſprits. *Ablancourt.*)

> Je ſai qu'un noble eſprit peut ſans honte & ſans crime
> Tirer de ſon travail un tribut légitime.
> *Dép. poët. c. 4.*

> Jamais Rome n'a eu de ſi beaux Eſprits que ſur la fin de la République. *S. Evremont.*

Eſprit. Caractère qui fait voir l'ame, le cœur & la conduite d'une perſonne, ou de tout un corps de gens unis enſemble. (Il ne ſort aucun livre de chez-nous qui n'ait l'eſprit de la ſocieté. *Paſ. l. 9.*)

Eſprit. Deſſein. Intention. (Avoir un eſprit de vengeance. Voici quel eſt l'eſprit de nôtre contrat, *Patru, plaid. 3.*)

Eſprit. Terme de *Chimie.* Subſtance liquide, aride, ſubtile, aërée, capable de pénétrer les corps les plus ſolides, tirée des mixtes par le moien du feu, *Glaſ. l. 1. c. 4.* (Eſprit volatil. Eſprit de ſel. Eſprit de nitre, &c. L'eſprit eſt plus ou moins ſubtil & pénétrant ſelon la diverſe nature des mixtes d'où il a été tiré. Les eſprits de vitriol, de ſel, de nitre & de ſoufre ſont bien plus pénétrans que l'eſprit de vinaigre. Le propre de l'eſprit eſt de pénétrer, d'inciſer & d'ouvrir les corps compactes & ſolides, il ronge, il brile, il diſſout & même il brûle de certains mixtes. Il en coagule d'autres, comme le ſang & le lait. L'eſprit éteint prontement la flamme des huiles, il ſe joint ſi étroitement au ſel qu'il n'en peut être ſeparé que par un feu violent. Il échaufe étant ſeul, mais étant mêlé en petite quantité avec des liqueurs rafraichiſſantes il augmente leur foideur. Voi *Charas, Pharmac. l. 1. p. 1.*)

Eſprit folet. Sorte d'eſprits qu'on croit qui reviennent & font du bruit dans les maiſons, &c.

ESQ.

Esquif, *ſ. m.* Petit vaiſſeau de mer, qui ſert aux grands vaiſſeaux pour mettre les perſonnes à terre quand on eſt au port, pour ſe ſauver dans quelque débris de vaiſſeau, ou pour faire quelque autre choſe.

Esquille, *ſ. f.* Terme de *Chirurgien.* Quelque partie d'un os caſſé, ou rompu, ou fracaſſé. (Une petite eſquille.)

Esquinnacie, *ſquinancie, ſ. f.* Quelques-uns diſent *ſquinancie,* mais l'uſage déclaré eſt pour *eſquinancie,* qui eſt une maladie aiguë qui vient à la gorge & empêche la reſpiration.

Esquipot, *ſ. m.* Terme de *Chirurgien* & de *Barbier.* Boite ou l'on met l'argent qu'on reçoit de chaque barbe, & des petits profits qu'on gagne dans la boutique, que les garçons partagent enſuite avec le maître. (L'eſquipot eſt plein. Ouvrir l'eſquipot. Partager l'eſquipot.)

Esquisse, *ſ. m.* Terme de *Peinture.* C'eſt un prémier craïon, ou une légère ébauche d'un ouvrage qu'on médite. *Dépiles, Art de peinture.*

Equiſſer,

Esquisser, v. a. Terme de *Peintre.* Faire une esquisse. (Esquisser une pensée.)

† Esquiver, *v. a.* Eviter. Eluder. Fuir. (Esquiver la force de la demande. *Abl. Apo.*

Pour *esquiver* sa flame & ses discours
Elle cherchoit les plus secrets détours.
Benserade, Rondeaux.

On l'a fait *esquiver Molière.* Je me suis doucement *esquivé, Molière, Fâcheux, a.* 1. *sc.* 1.)

ESS.

Essai, *s. m.* Prononcez *écé.* C'est l'action par laquelle on examine & éprouve si les choses sont en état d'être de mise, si elles ont le degré de bonté qu'elles doivent avoir. (Faire l'essai de l'argent. Faire l'essai de l'or. Faire l'essai d'un canon.)

[* C'est un essai des loüanges du Roi. *Molière.*

* D'un courage naissant ce sont là les essais,
Racine, Iphigenie, a. 1. *sc.* 2.

Un coup d'essai.
Faire un essai de ses forces.

Essai, s. m. Divers Auteurs ont donné par modestie, ce titre à leurs ouvrages. (Essais de Phisique. Essais des merveilles de nature. Essais de Morale. Les Essais de Montagne.)

Essai. Pain que l'Ecuier-bouche présente au Maître d'Hôtel du Roi avant que de servir les viandes devant sa Majesté, & que le Maître d'Hôtel mange après en avoir touché les viandes.

Essai. Espèce de petite tasse d'argent dont les gourmets se servent pour tâter le vin. Petite tasse de vermeil doré où l'échanson fait l'essai du vin que doit boire le Roi.

Essais. Petits morceaux de verre qu'on met dans le fourneau lors qu'on cuit la peinture sur le verre.

Essaïer, v. a. Eprouver. Voir si les choses sont bonnes, & en l'état qu'elles doivent être. (Essaïer de l'argent. Essaïer un canon.)

Essaïer. Gouter quelque liqueur. (Essaïer du vin vin.)

Essaïer. Tâcher. (Il faut *essaïer* de gagner son amitié. Il vit que ce seroit peine perduë d'essaïer de la dissuader. *Ablanc. Luc. T.* 2. *amitié.*)

Essaïeur, s. m. Oficier de la Monnoie qui voit à quel titre est l'argent. (Essaïeur particulier. Essaïeur général.)

Essaim, *s. m.* Prononcez *essain.* Il vient du Latin *examen.* Multitude de mouches à miel qui sont sorties de leur ruche, & qui, à ce qu'on croit, sont conduites par une de la troupe. (Un gros essaim. Les bons essaims se font au mois de Mai. L'essaim se va poser sur une branche d'arbre, où on le va prendre pour le remettre dans une autre ruche, où il fera du miel & de la cire. Jetter un essaim.)

Essaim. Ce mot au figuré signifie une multitude de choses semblables. (Ce siécle produisit un Essaim de Poëtes. On voit tous les ans un essaim d'Avocats qui se font recevoir à la S. Martin.

Cent beautez amassées,
Fournissent un *essaim* de diverses pensées.
Démarais, Visionnaires, acte 1. *sc.* 4.]

Essaimer, v. n. Ce mot se dit des abeilles, & veut dire. *Faire un essaim.* (Moûches qui essaiment.)

Essarter, *v. a.* Couper. (Essarter les buissons.) Ce mot *essarter* ne se dit qu'au sens de cette phrase.

Esse, *s. f.* Terme de *Chartier.* Cheville de fer qu'on met au bout de l'essieu, pour tenir la roüe. (Esse perduë.)

Esse de fleau. Terme de *Balancier.* Fer tortillé en forme de la lettre S. (Ainsi on dit, une *esse* de fleau de trébucher. Une *esse* de fleau de balance.)

Essence, *s. f.* C'est ce qui constituë la nature d'une chose, & qui l'a fait être une telle chose. (L'essence d'un triangle rectiligne consiste en ce que c'est une figure bornée de trois lignes droites. Détruire l'essence d'une chose.)

Essence. Terme de *Parfumeur.* Sorte d'huile remplie d'une senteur fort agréable. (Essence de jasmin. Essence de fleur d'orange.)

C'est aussi un terme de Chimie, qui signifie en général ce qu'il y a de plus pur & de plus subtil dans les corps dont on fait les extraits par le moien du feu. (Les essences sont agréables pour leur odeur, ou pour leur goût. Avec deux ou trois gouttes d'essences on peut faire une bouteille d'hipocras.)

Essentiel, ssentielle, adj. Qui est de l'essence. (Proprieté essentielle.)

* *Essentiel, essentielle.* Particulier. Solide. Vrai. (* Avoir des obligations *essentielles* à quelcun. *Mémoires de M. le Duc de la Rochefoucaut.*)

Essentiellement, adv. Par sa propre essence. Par sa propre nature. (L'ame est essentiellement immortelle.)

* *Essentiellement.* Particuliérement. Entiérement. (Je lui suis *essentiellement* obligé.)

Essieu, *s. m.* Morceau de bois gros & fort qu'on plane, & arrondit par les deux bouts, & dont on fait passer ces deux bouts arrondis & graissez au travers des moieux des roües. (Essieu rompu.)

Voiez *Axe.* Terme de *Géométrie.*

Essor, *s. m.* Ce mot se dit proprement de oiseaux, & veut dire *vol à tire d'aile.* (Oiseau qui prend l'essor.)

(* Donner *l'essor* à son imagination. *Abl.* Son esprit prend *l'essor.* Si l'on peut pardonner l'*essor* d'un mauvais livre ce n'est qu'aux Colleters, *Molière.*)

S'essorer. Terme de *Fauconnerie.* Il se dit des oiseaux de proie, & signifie prendre l'essor, voler au loin & avoir peine à revenir sur le poing. (Ce faucon est sujet à *s'essorer.*) On dira plutôt *prendre l'essor* que *s'essorer.*

Essorer, v. a. On le dit du linge mouillé qu'on met à l'air afin qu'il se seche. [Essorer du linge.]

Essore, essorée, adj. Terme de *Blason.* Il se dit d'un oiseau qui est représenté en état de prendre l'essor.

Essoriller, *v. a.* La raison voudroit qu'on dit *essoreiller,* mais l'usage est pour *essoriller.* Il signifie *couper l'oreille.* [Il se voit par l'histoire de France qu'on *essorilloit* par ordre de Justice. Au commencement du régne de Charles VIII. on essorilla Dojac, qui avoit été l'un des Ministres de Louis XI. *Mezerai, vie de Charles VIII.*]

Essorille, essorillée, adj. Celui, ou celle à qui on a coupé les oreilles [Les coupeurs de bourse se trouvoient souvent essorillez]

† Essoufflé, *essoufflée, adj.* Qui est hors d'haleine. [Crier comme une personne essoufflée. *Molière.*]

Essui, *s. m.* Ce mot signifie en général un lieu où l'on met sécher quelque chose, & en particulier c'est un terme de *Tanneur.* Lieu où l'on met sécher les cuirs tannez. [Avoir un bon essui. Les cuirs sont à l'essui.]

Essui-main, s. m. Linge à essüier les mains. Toile qui est dans les Sacristies; & à laquelle le Prêtre qui doit dire la Messe essuie ses mains après les avoir lavées. *L'essui-main* est aussi une sorte de serviette étroite, qui pend au côté droit de l'Autel, & à quoi le Prêtre essuie ses doigts après les ablutions.

Essuier, v. a. Sécher. Oter ce qui est humide avec quelque linge ou autrement. [Essuiez vos yeux, ils sont encore tout moillez. S'essuier les mains avec une serviette bien blanche. Essuier ses larmes. *Abl. Tac. An.* l. 4.]

Essuier, v. a. Ce mot se dit des périls & des choses dificiles qu'il faut soufrir, ou les surmonter. (Essuier la mauvaise humeur de quelcun. Je ne sai point *essuier* les outrages d'un faquin, *Dépreaux, Satire* 1. Je ne suis point homme à *essuier* des refus ofençans, *Molière.* La quantité de sotes visites qu'il faut *essuier,* est cause que je prens plaisir d'être seule. *Molière.* *Essuier* une décharge de coups de mousquet. *Ablancourt,*]

EST.

Est, *s. m.* Terme de *Marinier.* Vent médiocrement chaud & sec, qui est un des vents Cardinaux & qui soufle du Levant. L'endroit où l'Equateur coupe l'horison du côté du Levant.

Estacade, *s. f.* Palissade. Ce mot se dit particuliérement lors qu'elle est dans l'eau.

Estafier, *s. m.* En parlant de tournoi & de carousel, on apelle *estafiers* ceux qui conduisent les chevaux de main, qui portent les flambeaux alumez, qui se tiennent auprés des machines & font d'autres fonctions. *Ménestrier, Traité des tournois.*

Estafier. Se prend aussi ordinairement pour une sorte de valet de pié. Ce mot en ce sens se prend souvent en mauvaise part & est un terme de mépris.

† Estafilade, *s. f.* Sorte de coup du tranchant de l'épée, ou de quelque autre chose qui coupe. (Il lui a fait une *estafilade* au visage.)

Estambord, *s. m.* Terme de *Mer.* Piéce de bois droite qui s'ente sur l'extrémité de la quille, à angles obtus pour barrer la poupe du vaisseau. *Four.*

Estame, *s. f.* Laine tricotée avec des éguilles. On fait ainsi des bas, des bonnets, des gants, des chemisettes, &c. (Bas d'estame.)

Estampe, *stampe, s. f.* Terme de *Peintre & de Graveur.* Quelques-uns, qui parlent mal, disent *stampe.* On apelle *estampe* une image en papier. Piéce gravée à l'eau forte, au burin & en bois. (Une belle estampe.)

Estampes. Outils de Serrurier qui servent à river.

Estamper, v. a. Terme d'*Orfevre, & de Serrurier.* Former des figures en bas relief.

Estelin, Poids d'*Orfévre* qui vaut la vintiéme partie d'une once.

Estimable, *adj.* Qui mérite d'être estimé. (Cela est fort estimable dans le monde. C'est une qualité fort estimable.)

Estimation, s. f. Jugement qu'on fait du prix & de la valeur d'une chose. (Où ira-t-on chercher un homme prudent pour faire cette estimation. *Pas. l.* 17.)

Estimative,

Eſtimative, *ſ. f.* Connoiſſance qui aprend à juger des choſes dont on ne peut aprocher. (Un Ingénieur doit avoir l'*eſtimative* bonne pour juger des longueurs & diſtances éloignées.)

Eſtime, *ſ. f.* Etat qu'on fait d'une perſonne à cauſe des bonnes qualitez qu'elle poſſede. [Il a une *eſtime* toute particuliére pour elle. Il eſt dans une haute *eſtime*. Il a aquis une eſtime univerſelle parmi le beau monde.

En amour aïez pour maxime
Qu'en matiére d'*eſtime*
Tout dépend du commencement.
La Suze.

En ce ſiécle bien heureux
Où vivoient les demi-dieux
L'*eſtime* étoit inconnuë,
Et l'amitié toute nuë
Seule maitreſſe des cœurs.
Quand la foi, quand les paroles
Furent de vaines idoles
L'*eſtime* en ce changement
Eut pour pére le compliment
Et pour mére l'indifference.
Poliſſon, recüeil des piéces galantes.

* *Eſtime.* Ce mot au figuré veut dire quelquefois *les gens qui eſtiment.* Exemple

Qu'un voiſin malicieux
A vous ruïner s'aprête,
Ou menace vôtre tête
Par des crimes ſupoſez,
L'*eſtime* a les bras croiſez:
Qu'il vous faille pour reſſource
Un pront ſecours de ſa bourſe
Dans quelque péril urgent,
L'*eſtime* n'a point d'argent.
Poliſſon, recüeil.]

Eſtime. Terme de *Mer.* Il ſe dit du calcul que fait tous les jours le pilote du chemin qu'a fait le vaiſſeau. (La plus grande ſcience d'un Pilote eſt de ſavoir faire une bonne eſtime.)

Eſtime, *v. a.* Honorer. Avoir de l'eſtime pour quelcun. Juger. Penſer. (C'eſt un homme qu'il *eſtime* extrêmement. *Sca.* Ils répondirent qu'ils *eſtimoient* la place imprenable. *Vau. Quin. l.* 3.)

Eſtimer. Faire l'eſtimation d'une choſe, la priſer. En dire le prix. (Eſtimer cent piſtoles une pierre prétieuſe.)

Estive, *ſ. f.* Terme de *Mer* qui ſe dit du juſte contrepoids qu'on donne aux Vaiſſeaux & Galéres, pour faciliter leur mouvement. (Un Pilote doit prendre garde que ſon vaiſſeau ne ſoit jamais hors d'eſtive.)

† Estoc, *ſ. m.* Ce mot pour dire tronc d'arbre, eſt hors d'uſage.

Eſtoc, Pour dire droite ligne en matiére de genéalogie ne ſe dit pas, ou tout au plus il n'a lieu que dans le burleſque.

† * *Cela ne vient pas de ſon eſtoc* Cela ſe dit pour dire, *cela ne vient pas de lui.*

† *Eſtoc.* Mot vieux & burleſque pour dire *longue épée.* (Ils ont l'eſtoc bien ferme & bien pointu. *Voi. Poëſ.* Vous leur avez fait voir un tour d'eſcrime qui dans le cœur leur donne un coup d'*eſtoc*. *Voit. Poëſ.*)

Eſtoc. Bote qu'on porte avec l'eſtoc. (Fraper d'eſtoc & de taille.)

Eſtocade, *ſ. f.* Sorte de grande épée déliée & pointuë, qui n'eſt plus guére en uſage. (Il a une eſtocade à ſon côté.)

Eſtocade. Coup d'eſtocade. (Pouſſer une eſtocade de quarte. Alonger une eſtocade de pié ferme. Parer une eſtocade.)

* † *Eſtocade.* Mot burleſque pour dire ouvrage de vers, ou de proſe, où l'on demande quelque choſe. Demande qu'on fait à quelqu'un pour en obtenir quelque argent. (Dieu nous garde de tous préſenteurs d'eſtocade. *Sca. poëſ.*)

† *Eſtocader*, *v. r.* Ce mot au propre eſt hors d'uſage & tout au plus il ne peut trouver ſa place que dans le burleſque. Au lieu d'eſtocader, on dit *ſe porter des coups d'épée.*

† * *Eſtocader.* Ce mot au figuré eſt burleſque. Il ſignifie *Demander.* Importuner à force de demander quelque choſe. (Les Poëtes le vont bien eſtocader. *Sca. poëſ.*)

† * *Eſtocader.* Ce mot au figuré ſe dit encore en un ſens aſſez plaiſant, comme lors qu'on dit *eſtocader la triſteſſe.*

Estomac, *ſ. m.* La partie de l'animal où ſe fait la prémiére coction des viandes. (Bon eſtomac. Méchant eſtomac. Fortifier ou afoiblir l'eſtomac. Il a un eſtomac d'autruche, il digéreroit le fer.)

Estrade, *ſ. f.* Lieu élevé dans une chambre où l'on met un lit. (Faire une eſtrade.)

Eſtrade. Ce mot ſe dit en parlant de guerre, mais il ne ſe dit pas ſeul. (*Batre l'eſtrade*, faire quelque courſe pour découvrir quelque choſe.)

Estragale, *ſ. f.* Terme de *Tourneur.* Petit rond de bois noir qui ſert d'ornement aux ouvrages tournez.

Estragon, *ſ. m.* Herbe longue & menuë qui a quelque odeur, & qu'on mange en ſalade. (Vinaigre d'eſtragon, c'eſt à dire, auquel on a fait tremper de l'eſtragon.)

Estramaçon, *ſ. m.* Terme de *Fourbiſſeur.* C'eſt la partie du ſabre qui eſt environ un demi pié au deſſous de la pointe. (Quand on a le ſabre à la main, on ſe ſert plûtôt de l'*eſtramaçon* que de la pointe. Avoir une cuiraſſe à l'épreuve de l'eſtramaçon.)

Eſtramaçon. Terme de *gens qui joüent du bâton à deux bouts.* C'eſt la partie du bâton à deux bouts, qui eſt un bon pié au deſſous de la pointe. (Avec le bâton à deux bouts on peut faire le demi moulinet pour ſe mettre en garde, & aux aproches ſe ſervir de la pointe ou de l'eſtramaçon. *Gaia, traité des armes l.* 1. *ch.* 3.)

Eſtramaçon, *ſ. m.* C'eſt un coup d'épée ſur la teſte à la façon Eſpagnole. (Un bon coup d'eſtramaçon, un furieux, un horrible, coup d'eſtramaçon. Se décharger des coups d'eſtramaçon ſur la tête, ſe donner des coups d'eſtramaçon ſur la tête. *Liancourt Maitre d'armes, c.* 3. C'eſt ſe décharger ſur la tête des coups d'épée à la maniére des Eſpagnols. On dit auſſi ſe garantir du coup d'eſtramaçon. *Liancourt M. d'armes, c.* 17)

Eſtramaçonner, *v. n.* C'eſt ſe bâtre à coups d'eſtramaçon. (Ils ont eſtramaçonné un bon quart d'heure.)

Estrapade, *ſ. f.* Tronc d'un grand & d'un haut arbre arrondi, chevillé & fiché avant en terre avec des arcboutans qui l'apuient de côté & d'autre, afin d'*eſtrapader* les ſoldats qui ont fait des fautes qui ne méritent pas la mort.

Eſtrapade. Lieu où eſt l'eſtrapade. Suplice qui conſiſte à monter & à laiſſer tomber avec un tourniquet 2. ou 3. fois, plus ou moins un ſoldat bien lié du haut de l'eſtrapade. (Le Bourreau donne l'*eſtrapade*. Il a été condanné à deus coups d'*eſtrapade.*)

Eſtrapade, *ſ. f.* Terme de *danſeur de corde* & de *voltigeur.* Tour qu'on fait en voltigeant ſur la corde. Il conſiſte à ſe tenir fortement ſuſpendu avec les mains à la corde, à faire paſſer une ou pluſieurs fois ſon corps entre ſes deux bras, qu'on tient à un pié & demi l'un de l'autre. (La ſimple eſtrapade. La demi eſtrapade, la double, la triple eſtrapade. Se donner l'eſtrapade.)

† * *Eſtrapade*, *ſ. f.* Il ſe dit quelquefois figurément en parlant des Auteurs & de leurs ouvrages; mais il eſt comique. Il ſignifie la peine qu'on donne à ſon eſprit pour faire quelque choſe. (Il ne ſauroit rien faire qu'il ne donne l'eſtrapade à ſon eſprit. La Serre ne donnoit point l'eſtrapade à ſon eſprit, car il faiſoit ſes livres ſur le dos de ſon Imprimeur.)

Eſtrapader, *v. a.* Donner l'eſtrapade. (Eſtrapader un ſoldat.

Estrapontain, *ſ. m* Eſpéce de petit banc qu'on met au milieu du caroſſe, ou au fond de la calèche pour s'aſſeoir.

Estropier, *v. a.* Oter par quelque coup violent l'uſage de quelque bras, ou de quelque jambe. (Eſtropier une perſonne à force de la batre. Le pauvre garçon eſt revenu de l'armée eſtropié.)

[† * On n'eſt pas tant *eſtropié* quand on l'eſt du bras, ou des jambes que quand on l'eſt de la bourſe. *Abl. Apo.* † * Il eſt *eſtropié* de la cervelle. *Gen. Epi. l.* 3. * Expreſſion *eſtropiée. Patru, plaidoie* 8.)

Eſtropié, *ſ. m.* Celui qui eſt eſtropié. Le Roi a fondé une ſorte de magnifique Hopital pour les eſtropiez & autres invalides.)

Esturgon, *ſ. m.* Poiſſon de mer qui entre aux riviéres d'eau douce, qui eſt cartilagineux, qui a le muſeau pointu, le ventre plat, le dos bleu & élevé, qui eſt de bon goût & de bonne nourriture. *Rond.*

ET. ETA.

Et. Sorte de conjonctive qui ne doit pas être répétée que bien à propos, & qui dans une période & parmi pluſieurs noms qui ont un même régime, ne ſe met d'ordinaire qu'au dernier. Exemple, il a des paroles pleines de force, de majeſté & de douceur. *Vaug. remarques nouvelles.*

Etable, *ſ. f.* Lieu de la ferme ou de la maiſon des chams, où l'on met les vaches, les beufs, ou les cochons. (Une grande, ou une petite étable. Une étable à cochons. Une étable à beufs)

Etable. Terme de *Mer.* Continuation de la quille du navire, laquelle commence à l'endroit où la quille ceſſe d'être droite.

Etabler, *v. a.* Mettre dans des écuries. (Il faut que l'écurie où l'on étable les chevaux ſoit unie. *Soleiſel, parfait Maréchal, ch.* 14.)

Etabli, *ſ. m. établie.* L'Auteur du Dictionnaire des 4. arts dit toûjours *établie*, mais l'uſage eſt contraire à ce mot. Il faut donc dire avec les artiſans *établi*. *L'établi* eſt d'ordinaire une eſpéce de table ſoutenuë de piez ou de treteaux ſur laquelle de certains artiſans travaillent.

Etablir, *v. a.* Faire créer & rendre ſtable quelque choſe. (Etablir des loix, des Magiſtrats, des impôts.)

* *Etablir.* Donner un établiſſement. Placer en quelque lieu avantageux. (Etablir quelcun dans l'emploi. *Le Duc de la Rochefoucaut.* Il aida à l'établir à la Cour. *Abl.* Etablir une perſonne dans le monde.)

S'établir, *v. r.* Se faire un établiſſement. C'eſt un jeune homme qui commence à s'établir.)

* [Mot qui aura peine à *s'établir. Vau. Rem.* Mot établi.]

Etabliſſement, *ſ. m.* C'eſt l'action par laquelle on établit, on fonde, on érige, on fait quelque choſe pour demeurer ſtable.

(Lettres patentes pour l'établiſſement d'une Académie.)

Etabliſſement. Impoſition de quelque droit, ou de quelque impôt.) Faire l'établiſſement de quelque droit nouveau.)

* *Etabliſſement.* Retraite fixe. Retraite aſſurée & où aparanment on voit quelque eſpérance de repos. (Il faut faire un établiſſement une fois en ſa vie. C'eſt un établiſſement pour le reſte de ſes jours. Propoſer un établiſſement à quelqu'un. Donner un établiſſement à une perſonne. *Monſieur de la Rochefoucaut.*)

ETAGE, *ſ. m.* L'un des apartemens d'un corps de logis. (Loger au prémier étage, au ſecond, au troiſiéme, ou quarriéme étage.)

* *Etage,* Ce mot ſe dit entre *Vaniers.* Ils diſent. (Un verrier à pluſieurs étages.)

Etage. Terme de *Jardinier.* Les Jardiniers diſent, il faut laiſſer monter les arbres *par étages,* c'eſt à dire *peu à peu.*. Ils diſent auſſi, il ſufit que cet arbre ait *un ſeul étage* de bonnes racines, c'eſt à dire, qu'il y ait des racines ſortant tout au tour du pié, de ſorte qu'il n'y en ait point de beaucoup plus hautes, ni de beaucoup plus baſſes les unes que les autres. *Quint Iardins Tome* 1.)

† * *Etage.* Ce mot au figuré, ſignifie état, condition, ſorte. (Les gens du plus bas étage. Il y a des eſprits de tous les étages.]

† * *A triple étage, adv.* Extrêmement. Au dernier point. (Il eſt fou à triple étage.)

[† * Son menton ſur ſon ſein décend à double *étage. Dépreaux, Lutrin, c.* 1.)

ETAT, *ſ. m.* Terme de *Mer.* Groſſe corde atachée par l'un des bouts au haut du mât, & de l'autre au pié du mât qui eſt au devant vers la proüe.

ETAÏE, *ſ. f.* Prononcez *étée.* Ce mot ſignifie *apui.* (Une bonne *étaie.*)

Etaier, v. a. Prononcez *êtéié.* Apuïer avec des étaïes. (Etaïer un bâtiment. Mur bien étaïé.)

ETAIM, *ſ. m.* Prononcez Etain. On le peut auſſi écrire par une *n.* Une ſorte de métail tres connu dont on fait des plats, des aſſietes, des pots, &c. (Etaim commun, fin, ſonnant, criſtalin. Etain de glace, &c. L'Etain d'Angletere eſt le meilleur & le plus cher.)

Etaimer. Voiez *étamer.*

ETAL, *ſ. m.* Terme de *Boucher.* Eſpéce de bourique où le boucher débite ſa viande, & où il a des planches en dos d'âne pluſieurs petits ais, & un gros ais ſur quoi on coupe & dépéce la viande.

Etalage, ſ. m. Terme de *Marchand.* Marchandiſe étalée pour être vuë & venduë. (Un bel étalage. Mettre quelque choſe à l'étalage.)

† * *Mettre ſa ſience en étalage.* C'eſt montrer & faire voir ſa ſience.)

Etaler, v. a. Terme de *Marchand.* Mettre en étalage. Faire voir & déplier la marchandiſe qui eſt à vendre. (Etaler des livres. Etaler de la marchandiſe.)

* *Etaler.* Ce mot au figuré, ſignifie, faire voir, faire paroître. Montrer. (J'ai horreur de leur infamie, car ils *étalent* ici par tout leur moleſſe & leur lâcheté. *Abl. Luc. Tom.* 1. *Dialogue des morts.* Etaler ſa folie. *Abl. Luc. T.* 1. Etaler ſon zele. *Racine, Iphig. a.* 1. *ſ.* 2. Etaler ſes charmes, ſes apas.)

* *Etaleur, ſ. m.* Pauvre Libraire qui *étale* des livres ſur les rebords du pont-neuf.

Etalier, ſ. m. Boucher qui tient & gouverne un *étal*, & qui y vend de la viande.

ETALON, *ſ. m.* Cheval deſtiné pour couvrir les cavalles. (Les meilleurs *étalons* ſont les Barbes & les chevaux d'Eſpagne de bon poil & bien marquez. Il faut choiſir un *étalon* de bon poil. L'*étalon* ne doit pas couvrir avant cinq ans, ni paſſé quinze. Donner l'*étalon* aux cavales.) Il y a des femmes qui font les précieuſes & qui trouvant *étalon* trop rude, diſent *etlon*; mais toutes celles qui parlent le mieux ſuivent le bon uſage, & diſent *étalon.*

Etalon. Meſure de cuivre qu'on garde à l'Hôtel de Vile de Paris & ſur laquelle on règle toutes les meſures dont on ſe ſert pour la diſtribution des liqueürs, & qui doivent être marquées aux armes du Roi & de la Vile. *Ordonnances de Paris, l.* 9.

Etalonner, v. a. Marquer les meſures aux armes du Roi & de la Vile quand elles ſont conformes à l'*étalon.* (Etalonner les meſures. Meſure étalonnée.)

Etalonneur, ſ. m. Celui qui étalonne les meſures.

ETAMER, *étaimer, v. a.* Terme de *Chaudronnier* & *d'Epronnier.* Blanchir quelque choſe de métal avec de l'étain. Couvrir légérement & ſuperficiélement d'étain pour empêcher le mauvais éfet de certain métail. Des hommes ſavans dans la langue croient qu'il faut dire *étaimer*; néanmoins preſque tous les chaudroniers diſent *étamer.* (Etamer une marmite, une caſſerole. Etamer les branches d'un mords. Etamer à ſimple feuille, à double feuille.)

ETAMINE, *ſ. f.* Sorte d'étofe légére qui eſt faite comme la toile, avec de la laine sèche & dégraiſſée avec du ſavon noir, (Une bonne étamine de Chalons, ou de Reims.

Etamine. Terme d'*Apoticaire.* Morceau d'étofe claire pour paſſer & filtrer des liqueurs. On a auſſi apellé *Etamine* les bluteaux, ou ſats déliez fait de crin.

* *Etamine.* Ce mot ſe dit au figuré, dans cette façon de parler *paſſer par l'étamine,* qui ſignifie être bien éxamine, éprouvé, purgé & nettoïé. On dit d'un qui a été taxé, *il a paſſé par l'étamine.* On le dit d'une perſonne qui a été long-tems traitée par les Médecins, ou les Chirurgiens.

Tout ce qui s'ofre à moi paſſe par *l'étamine.*
Dépreaux, Satire 7.
Je cherche Un homme qui ſoit homme & de fait & de mine.
Et qui pût des vertus paſſer par l'*étamine.*
Reg. Sat. 14.

Pour moi qui des fois plus de cent ai paſſé par cette *étamine. Sat.*]

ETAMURE, *ſ. f.* Terme de *Chaudronnier,* &c. C'eſt l'étaim dont le Chaudronnier ſe ſert pour étamer ſes ouvrages. [Etamer une tourtiére à ſimple étamure. Etamer une marmite à double étamure. L'étamure ne dure pas long-tems.]

ETANCHER, *v. a.* Ce mot ſe dit du ſang, & ſignifie *Arréter. Empêcher de couler.* [Etancher le ſang. Le ſang eſt étanché. On dit auſſi *étancher* la ſoif.]

Etanchement, ſ. m. L'action d'étancher. [Etanchement de ſang.]

ETANÇON; *étanſon, ſ. m.* Etaïe. Apui qui tient les choſes fermes & en état.

Etançonner, étanſonner, v. a. Apuïer avec des étançons. [Etançonner une preſſe.]

ETANG, *ſ. m.* Eaux qui ſont ordinairement douces qui viennent de quelque ſource, qui ſont retenuës par une chauſſée, & où l'on met du poiſſon qu'on pêche lors qu'il eſt à propos. [Pêcher un étang.]

Etang d'eau douce.

Etang de mer. Etang de certaines eaux dont la mer s'eſt déchargée.

ETAPE, *ſ. f.* Lieu où l'on vend le cidre & le vin que les marchans font venir par terre à Paris. [L'étape eſt belle & grande.]

Etape. Ce mot ſe dit en parlant de troupes qui paſſent. Lieu diſtant d'un autre de 4. ou 5. lieuës, où il y a magazin pour fournir des vivres aux ſoldats qui ſont ſur la route. [On a établi de bonnes *étapes* ſur toute la route. Une bonne, ou méchante étape. *Brûler l'étape,* ou *faire cuire l'étape.* C'eſt quand les Oficiers prennent de l'argent pour une étape & font paſſer outre leurs ſoldats ſans y loger.]

Etape. Magazin où ſont les vivres deſtinez pour les ſoldats qui paſſent.

Etape. Ce qu'on donne à un fantaſſin pour ſa ſubſiſtance. Ce qu'on donne à un cavalier pour ſa nourriture & celle de ſon cheval. [Fournir l'étape. Livrer l'étape. Donner l'étape. Les ſoldats vont prendre leurs étapes lors qu'ils ſont logez.]

Etapier, ſ. m. Celui qui eſt commis pour donner l'étape aux ſoldats.

ETAT, *ſ. m.* Diſpoſition. [Savoir l'état des afaires. *Ablancourt.* Elle ne lui cachoit pas l'état de ſon eſprit. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche Foucaut.*]

Etat. Maniére dont une perſonne eſt, ou ſe porte. [Vous ne m'auriez pû voir en l'état où j'étois ſans étoufer de douleur. *Le Comte de Buſſi.*]

Etat. Poſte avantageux pour faire quelque choſe. [Il eſt en état de faire fortune.]

Etat. Pouvoir. [Etre en état de ſervir ſes amis.]

Etat. Deſſein. [Il faiſoit état d'attaquer les Grecs. *Ablancourt, Rét. l.* 4. *c.* 1.]

Etat. Eſtime. Créance. [Faire état d'une perſonne. Faites état que les Péres n'ont jamais parlé de la ſorte. *Paſ. l.*4. C'eſt à dire, *croïez.*]

Etat. Empire. Roiaume. [C'eſt une choſe qui regarde l'Etat. On l'a dépoüillé d'une partie de ſes Etats.]

Un homme d'Etat. Un Miniſtre d'Etat. Un Conſeiller d'Etat. Un Sécrétaire d'Etat, &c. C'eſt le Miniſtre d'un Prince. C'eſt un homme intelligent dans le Gouvernement d'un Etat. Un *Conſeil d'Etat.* C'eſt le Conſeil où l'on délibere ce qui regarde les interêts d'un Etat. *La raiſon d'Etat.* C'eſt une raiſon qui regarde le bien de l'Etat. Un *coup d'Etat.* C'eſt une afaire important à l'Etat.

Meſſieurs les Etats des Provinces Unies. Terme conſacrez pour dire, *Les Provinces Unies.*

Etat. Rang & ordre Politique entre les hommes du Roiaume. [Ainſi on dit le tiers état.]

Etat. Aſſemblée de la Nobleſſe, du Clergé & du Peuple pour le ſervice du Roi. [Aſſembler les Etats. Tenir les Etats. Aller aux Etats.]

Etat. Dénombrement certain des Oficiers & domeſtiques du Roi. [Etre couché ſur l'état de la maiſon du Roi.]

Etat major. Terme de *Guerre.* C'eſt un rôle des Oficiers à qui on aſſigne une plus grande fourniture de l'étape, & des uſtenciles, qu'au reſte des perſonnes dont l'armée eſt compoſée.

Etat d'innocence. Terme de *Téologie.* C'eſt l'état auquel le prémier homme a été créé dans une connoiſſance parfaite & dans un amour actuël de Dieu ſans concupicence.

Etat de la nature pure. C'eſt un état chimérique où quelques-uns prétendent que l'homme pouvoit être créé, ſuiet aux miſéres & à la concupicence comme nous ſommes.

ETAU, *ſ. m.* Terme de *Serrurier, de Coutelier & d'autres.* Sorte de machine de fer, qui a deux mords & une clef pour ſerrer les mords, afin de tenir fermes les piéces qu'on travaille. (Un bon étau.)

E T E.

ETÉ, *ſ. m.* La ſaiſon de l'année la plus chaude, & celle où le Soleil parcourt les ſignes de l'Ecreviſſe, du Lion & de la Vierge. L'été a été beau cette année. Eté pluvieux. Paſſer l'été en Province & l'hiver à Paris.

L'été S. Martin. C'eſt le tems qui eſt entre la Tous-Saints & la S. Martin & quelque peu aprés. (Le pauvre été S. Martin tremble ſous ſa robe de chambre. *Sar. poëſ.*)

ETEIGNOIR, *éteindoir, ſ. m.* L'uſage eſt pour *éteigneoir.* Piéce de fer blanc, ou d'autre métail, formé en cone, qu'on met ſur les chandelles & les cierges pour les éteindre.

Eteindre, v. a. I'éteins, tu éteins, il éteint, nous éteignons. I'ai éteint j'éteignois, j'éteindrai, que j'éteigne. C'eſt étoufer le feu. Faire périr la lumiére. Plonger une choſe rougie au feu dans de l'eau froide. (Eteindre le feu, la chandelle, le fer.)

* *Eteindre, v. a.* Ce mot au figuré, ſignifie, diminuër, amortir, étoufer & faire ceſſer une choſe, ou une action. (Eteindre une guerre, une ſédition, un procés (Eteindre le feu de la concupicence.)

* Rien ne peut *éteindre* la paſſion que j'ai pour vous, *Voit. l.40.* conſidérez ſes yeux *éteints* & ſes regards de travers, *Ablancourt, Luc. Tome 3.* Eteindre dans les cœurs la tendreſſe & l'amour, *Racine, Iphigenie, a. 2. ſ. 3.* Leur haine pour Hector n'eſt pas encore éteinte. *Racine Andromaque, acte 1. ſcene 4.*]

* *Eteindre.* Abolir. Anéantir. (Eteindre une famille. Eteindre une penſion, &c.)

* *Eteindre de la chaux.* C'eſt la délaïer avec de l'eau, pour la conſerver juſqu'à ce qu'on l'emploie, ſans quoi elle ſe gâteroit, ſe conſumeroit & deviendroit inutile.

ETENDARD, *ſ. m.* Bâton tourné auquel eſt atâché un morceau de tafetas en forme de petite banniére ; Ce tafetas eſt ſouvent bordé & a la figure du Soleil au milieu, avec cette deviſe du Roi. *Nec pluribus impar,* & eſt porté par un Cornette.

Etendad. Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit en parlant de certaines fleurs qu'on apelle *Iris,* & ſignifie les trois feuilles ſupérieures qui s'élevent au deſſus des autres. (Iris qui a les étendards gris, panachez de violet.)

ETENDOIR, *ſ. m.* Terme *d'Imprimeur.* C'eſt un bâton long de 4. ou 5. piez, au haut duquel il y a une petite planche, ſur laquelle on met & porte ſur les cordes les eſtampes, & les feuilles des livres qui viennent d'être imprimées, afin qu'elles s'y puiſſent ſécher.

Etendre, v. a. I'étens, j'ai étendu, j'étendis. Ouvrir & déplier au long. (Etendre en large. Etendre les bras. Etendre du beurre ſur du pain. Etendre du linge. Un oiſeau étend ſes aîles.)

* *Etendre ſes conquêtes. Vau. Quin. l. 3. c. 12.* C'eſt à dire, les porter plus loin. La domination d'Eſpagne s'étend fort loin dans les quatre principales parties du monde.

* *Etendre une Loi.* Etendre la ſignification d'un mot.

S'étendre, v. r. (S'étendre ſur ſon lit. * L'Ile ne s'*étendoit* guere moins que les Indes, *Abl. Ar. l. 7.* * S'étendre ſur les loüanges de quelcun. *Abl. Apo.* Cet Orateur s'eſt fort étendu ſur une telle matiére.)

Etendu, étenduë, adj. Qui a de l'étenduë. Spacieux. Ouvert & déplié tout au long. Couché de ſon long. (Il eſt étendu ſur ſon lit. Avoir les bras étendus.)

Etenduë, ſ. f. Terme de *Philoſophie.* Matiére a trois dimenſions & qui s'étend en longueur, largeur & profondeur. (L'étenduë eſt l'objet de la Géometrie.)

Etenduë, ſ. f. Grand eſpace. Longueur. (Païs d'une longue étenduë. *Ablancourt.* Donnez à vôtre ouvrage une juſte étenduë, *Dépreaux, poëtique, c. 3.*) Il ſe dit auſſi du tems. (Nôtre vie eſt d'une courte étenduë. La Période Julienne eſt d'une grande étenduë.)

* Je veux donner à ma haine une libre *étenduë, Racine, Andromaque, a. 1. ſ. 4.*

* *Etenduë d'eſprit.* Elle conſiſte à comprendre un grand nombre de principes ſans les confondre.

ETERNEL, *ſ. m.* Dieu. Etre ſouverain, qui n'a point eu de commencement & n'aura point de fin. (Il les reçoit comme des hôtes que l'Eternel lui envoie. *Patru, plaidoié 3.*)

Eternel, éternelle, adj. Qui n'aura point de fin. Qui durera toûjours. [Les dannez ſoufriront des peines éternelles.]

* † *Eternel, éternelle.* Perpétuel. [Leur éternelle inquiétude a quelque image des enfers. *God. Epi. l. 3.*]

Eternelle, ſ. f. Sorte de plante qui produit des fleurs jaunes en forme de bouquet.

Eternellement, adv. Toûjours. [Les damnez ſoufriront éternellement.]

† *Eternellement.* Inceſſamment. Sans ceſſe. [Ils ſont éternellement enſemble.]

Il eſt certain qu'un jeune Amant
Croit aimer d'un amour extrême,
Et jure qu'*éternellement*
Il aimera l'objet qu'il aime.
Recueil des piéces galantes.

Eterniſer, v. a. Immortaliſer. (Eterniſer les belles actions des grans hommes. Eterniſer la mémoire d'un bienfait. Eterniſer la mémoire de ſon Nom.)

Eternité, ſ. f. Il ſe dit de ce qui n'a ni commencement ni fin. (Dieu eſt de toute éternité.)

Eternité. Immortalité. (Il n'y a guére de choſes plus dificiles, que d'écrire l'hiſtoire, ſi l'on veut travailler pour l'*éternité, Abl. Luc. Tome 2.*)

ETERNUER, *v. n.* Ce mot ſe dit du cerveau qui ſe décharge par les narines. (Il a éternüé ſix fois. Je ne fais qu'éternuër.)

Eternûment, ſ. f. L'action d'éternuër. Mouvement violent du cerveau par lequel il eſſaïe de chaſſer par les narines ce qui lui nuit.

ETETER, *v. a.* Terme de *Jardinier.* Couper le haut d'un arbre. Couper la tête d'un arbre. (Etêter les arbres. Un arbre étêté.)

ETEUF, *ſ. m.* Prononcez *éteu.* Balle liée avec de la ficelle, & qui n'a pas encore ſa derniére couverture. Une balle de jeu de paume.

* † *Repouſſer, ou recevoir l'éteuf.* Façon de parler proverbiale, pour dire repliquer vertement, repouſſer une injure par une plus forte.

ETEULE, *ſ. f.* C'eſt la partie de la paille qui reſte ſur le champ aprés qu'on a coupé le blé. (Brûler l'éteule.)

E T I.

ETIENNE, *ſ. m.* Nom d'homme qui vient du Grec & qui veut dire *couronne,* ſon diminutif eſt *Tienot* qui ſignifie *petit Etienne.* (Saint Etienné a été le prémier Martir de l'Egliſe Chrêtienne.)

ETIMOLOGIE, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec. Véritable ſignification & origine d'un mot.

Etimologiſte, ſ. m. Qui fait des étimologies. Qui ſait les étimologies de quelque langue. (Un fameux Etimologiſte.)

Etimologique, adj. Propre pour trouver des étimologies. (Eſprit étimologique. Dictionnaire Etimologique.)

ETINCELLE, *ſ. f.* Petite bluëtte qui ſort du feu ou des corps durs qui ſe choquent. (Faire naître des étincelles. Exciter des étincelles. Les corps durs qui ſe choquent produiſent des étincelles. Une ſeule étincelle peut produire un grand embraſement.)

(* C'étoit un grand butin s'il fût reſté aux vaincus une *étincelle* de courage. *Vau. Quin. l. 9. c. x.* Une étincelle d'eſprit, de vertu, &c. Une étincelle de guerre, de ſédition, &c.)

Etinceller, v. n. Ce mot ſe dit proprement du feu & des corps durs qui ſe choquent. Jetter des étincelles. (Feu qui étincelle. Pierre qui étincelle.)

(* Ses yeux *étincellent,* c'eſt à dire, qu'ils brillent, & ſont pleins de feu. Ses ouvrages *étincellent* de ſublimes beautez, *Dépreaux, poëtique, c. 2.*)

Etincellant. Part. *Qui étincelle.*

* *Etincellant, étincellante, adj.* Brillant. Eclatant. Plein de feu. Petillant. (Il a les yeux *étincellans.*)

S'ETIOLER, *v. r.* Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des plantes qui pour être trop ſerrées dans leur planche montent plus haut qu'elles ne doivent, & ainſi au lieu d'être groſſes & fortes, elles ſont foibles & menuës. (Ces plantes s'étiolent, ou ſont étiolées.)

S'étioler, v. r. Il ſe dit auſſi des branches qui ſont dans le milieu des arbres trop confus & trop ſerrez. Ces branches commencent à *s'étioler,* & il faut prendre garde qu'elles ne continuent à *s'étioler* d'avantage. *Quint. Jardin fruitier, T. 1.*)

ETIQUE, *adj.* Maigre. Qui n'a que les os & la peau. (Corps étique. *Mai. poëſ.* Fiévre étique.)

ETIQUETTE, *ſ. f.* Terme de *Procureur.* Petit billet qu'on met ſur le ſac & où l'on met le nom de la partie. (Etiquette mal attachée.) (Attacher une étiquette.) Les *Apoticaires* apellent auſſi étiquettes les petits billets qui mettent ſur les fioles.

* *Juger ſur l'étiquette du ſac.* C'eſt à dire, juger légérement, & ſans une connoiſſance parfaite des choſes. *Condanner ſur l'étiquette.* C'eſt à dire, ſans une vraie connoiſſance.

Etiqueter, v. a. ou *mettre l'étiquette.* L'un & l'autre eſt en uſage parmi les Avocats & les Procureurs ; mais il y en a qui aiment mieux la ſeconde façon de parler que la prémiére ; & en éfet on dit plus ſouvent entre gens de Themis *mettre l'étiquette ſur un ſac,* qu'*étiquer* un ſac ; mais il y a bien à eſpérer pour *étiqueter,* parce qu'il eſt le plus vif & le plus court. Les *Apoticaires* diſent *étiqueter une fiole.*

† ETIRER, *v. a.* Pluſieurs Artiſans ſe ſervent de ce mot pour dire *étendre, alonger.* (Les ſerruriers étirent le fer chaud ſur l'enclume.)

E T O.

ETOFE, *ſ. m.* Ouvrage de laine, ou de ſoie dont on s'habille. (Lever de l'*étofe* chez un marchand. Marquer l'étofe. Couper l'étofe.)

Etofe, ſ. f. Ce mot ſe dit auſſi plus généralement de la matiére ſur laquelle les Artiſans travaillent. Ils apellent étofe toute ſorte de métal ; le fer & l'acier, le laiton, &c. Cette cloche eſt de bonne étofe. Ces bottes ſont de bonne étofe, c'eſt à

dire, d'un cuir bien conditionné. Il entre diverſes ſortes d'étofe dans les chapeaux, &c.)

† * *Etofe.* Ce mot au figuré, ſignifie ſorte, condition. (Ce ſont des gens de même étofe. Un homme de baſſe étofe.)

* *Etofer* un ouvrage. Un ouvrage bien étoffé. *C'eſt à dire* bien orné, bien garni. Les ouvriers en fer apellent *étofe*, du fer préparé, en ſorte qu'il eſt meilleur que le fer ordinaire & moins dur que l'acier.

† * Bourgeois, artiſans & autres gens de telle *étofe*. *Ablancourt, Luc. Tom.1.*

Etofes. Terme de *Brodeur*. Les ſoies retorſes qui ſont entortillées ſur la broche avec laquelle on travaille.

ETOILE', *étoilée*, *adj.* Qui eſt plein d'étoiles (Le ciel eſt ce ſoir fort étoilé. Des globes *étoilez* les palais ſont ouverts. *Voit. poëſ.*)

Etoile, *ſ. f.* Partie brillante du Ciel. Partie de conſtellation. (*Etoile fixe*, c'eſt une étoile lumineuſe, & qui garde toûjours la même ſituation. *Etoile errante.* C'eſt une étoile qui change continuellement de ſituation. Le lever & le coucher des étoiles. Il y a des étoiles de diverſe grandeur. On a obſervé de nouvelles étoiles dans le Ciel.

(* Il n'importe que les *étoiles* me ſoient contraires. *Voit. l.29.* Si vous m'aimez j'en rend graces aux *étoiles* & à l'amour. *Voit. l 78.* *L'étoile* de la nation Françoiſe eſt de ſe laſſer de ſon propre bonheur. *Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.* C'eſt mon *étoile*, & non pas mon choix qui m'oblige à vous aimer. *Le Comte de Buſſi.*

Etoile. Eſpece d'inſecte de mer qui a la figure d'une étoile avec cinq branches, au milieu deſquelles eſt la bouche qui a cinq dents.

Etoile volante. Sorte de météore.

Etoile. Sorte de petite fleur blanche qui vient en Avril & en Mai.

Etoile. Terme d'*Imprimeur*. Petite marque en forme d'étoile, qu'on met dans les livres pour remplir les vuides d'un mot qu'on n'imprime pas, ou pour marquer quelque autre choſe, comme par exemple, dans ce Dictionnaire cette marque * ſignifie que les mots, au devant deſquels elle eſt miſe, ſe prennent dans un ſens figuré.

* *Etoile, ou fort à étoile.* Terme de *Fortification*. C'eſt un ouvrage fait à angles ſaillians, & qui a ſix pointes.

Etoile, ou *plote* au front du cheval. (Ce cheval a une étoile au front.)

ETOLE, *ſ. f.* Terme *d'Egliſe*. Sorte de grande bande benite, longue, & large que le prêtre ſe met ſur le cou, & croiſe ſur ſon eſtomac, & que le Diacre porte en écharpe, de l'épaule gauche ſous le bras droit.)

ETONNEMENT, *ſ. m.* Epouvante. Sorte de ſurpriſe étonnante. (Tout le monde eſt dans l'étonnement. Etre ravi d'étonnement. Il a peine à revenir de ſon étonnement.)

Etonner, *v. a.* Epouvante. Surprendre d'une certaine maniére qui touche. (Cela étonne tout le monde. Je ſuis étonné de ſon procedé à mon égard.)

S'étonner, *v. n.* Etre épouvanté. (Un criminel s'étonne à la vûë des Juges, & de l'aparcil de ſon ſuplice.)

S'étonner. Etre ſurpris. (Je m'étonne de vôtre ſilence, de vôtre pareſſe, &c. Il ne s'étonne pas pour le bruit qu'on fait.)

Etonnant. Part. *Qui étonne.*

Etonnant, étonnante, adj. Surprenant. Qui étonne. (Sa conduite eſt étonnante. Cela eſt étonnant.)

Etonné, *étonnée*, *adj.* Surpris. (Il eſt étonné comme un fondeur de cloches. *Proverbe.*)

ETOUFEMENT, *ſ. m.* Sorte de ſufocation. Sorte de mal qui ſemble nous ſufoquer. (Il me prend quelquefois des *étoufemens* qui me font peur.)

Etoufer, *v. a.* Faire mourir en ſufoquant. (Etoufer une perſonne enragée. J'ai penſé être *étoufé* à la porte. *Mol.* S'étoufer de manger. *Vau. Quin. l.5. t.1.* Etoufé de douleur. *Le Comte de Buſſi.* Hercule étoufa ſes ſerpens, étant encore au berceau. L'Apoplexie étoufe. La fumée étoufe. Les eaux étoufent ceux qui ſe noient.)

* On dit que des habits trop chauds & trop lourds étoufent ceux qui les portent.

[* La grande joie où je ſuis *étoufe* toutes mes paroles. *Etoufer* les ſemences d'une guerre civile. *Abl. Tac. An. l.3.* *Etoufer* une revolte. *Vau. Quin. l.6.* *Etoufer* ſes reſſentimens. *Vau. Quin. l.6.*]

Etoufer, ou s'étoufer de rire. C'eſt rire par excés.

Etoufant. Part. *Qui étoufe.*

Etoufant, étoufante, adj. Si exceſſif qu'il peut preſque ſufoquer. (Il fait une chaleur étoufante.)

Etoufoir, *ſ. m.* Inſtrument de métal haut d'environ trois piez, creux, rond, ouvert par le bas & couvert par le haut, que les boulangers mettent ſur la braiſe pour l'éteindre & l'étoufer.

ETOUPES, *ſ. f.* En Latin *ſtupa*. Ce qui ſort du chanvre ſors qu'on l'habille & qu'on le paſſe par les ſérans. (* † Mettre le feu aux *étoupes*. C'eſt allumer la colére des gens qui ſont en querelle.)

† *Etouper*, *v. a.* Boucher avec des étoupes. Boucher.

(Les oreilles il lui coupa.
Et les conduits en *étoupa*. *Voiture*, *Poëſies.* Etouper une bouteille. * *S'étouper les oreilles.* C'eſt ne vouloir rien oüir. N'être point touché des cris & des plaintes des miſérables.

† ETOURDERIE, *ſ. f.* Ce mot ne s'écrit pas, mais il ſe dit en parlant, c'eſt à dire, *action étourdie*. (Il a fait une *étourderie*. C'eſt une *étourderie* de petit garçon.)

Etourdir, *v. a.* Rompre la tête à force de bruit, ou de criaillerie. (Le ſon des cloches *étourdit* quand on les entend de prés.)

(* Vous êtes de plaiſantes gens avec vos régles dont vous nous *étourdiſſez* tous les jours. *Mol.* Etourdir le ignorans. *Abl.*)

S'étourdir, *v. r.* S'ôter le ſentiment d'une choſe, & ſe tromper en quelque façon ſoi-même. (C'eſt un libertin qui fait ce qu'il peut pour s'*étourdir* ſur les peines qui ſont reſervées aux impies aprés la mort. En faiſant de beaux raiſonnemens ſur l'immortalité de l'ame, il cherche à s'*étourdir* ſur la crainte de la mort. *Nouvelles remarques.*)

Etourdir, *ſ. m.* Qui eſt un peu précipité dans ſa conduite, qui a de l'imprudence. (C'eſt un franc étourdi.)

Etourdie, *ſ. f.* Qui agit d'une maniére précipitée & accompagnée de quelque imprudence. (C'eſt une vraie étourdie.)

A l'étourdie, *adv.* D'une maniére étourdie. (Les aſſiegez qui les virent venir à l'étourdie, coururent deſſus. *Ablancourt, Ar. l.1.* Les Barbares coururent ſur lui à l'étourdie. *Vaug. Q. Curce, l 9.ch.5.*)

Etourdiment, *adv.* A l'étourdie. (Faire quelque choſe étourdiment.)

Etourdiſſement, *ſ. m.* L'éfet de quelque choſe qui étourdit. (Le bruit des canons & de la mouſqueterie m'a cauſé un *étourdiſſement* qui m'a duré long-tems.)

* Dieu a répandu ſur cet impoſteur *l'eſprit d'étourdiſſement* & de vertige. *Patru, plaidoié 4.*

ETOURNEAU, *ſ. m.* Oiſeau noir, marqueté de petites taches griſes, qui vit cinq ou ſix ans, qui aprend à parler, & qui eſt d'un aliment groſſier.

E T R.

ETRANGE, *adj.* Ce mot ſignifie *étranger*, mais il ſe dit peu. (Peuples étranges.)

* *Etrange*, *adj.* Surprenant. Grand. Extraordinaire. Fâcheux. Impertinent. (C'eſt une *étrange* humeur. Un raiſonnement étrange, *Paſ. l.8.* *Trouver étrange.* C'eſt à dire, ſurprenant & extraordinaire. Un étrange accident.

* Faire d'étranges éforts. *Voit. l.21.*

* Ils content une choſe *étrange* de leur origine, *Abl. Ar. l.1. c.x.* Une réſolution ſi *étrange* donna de la faveur à tout le monde. *Vaug. Quin. l.3.*)

Etrangement, *adv.* Extraordinairement. Fort. Beaucoup. (Il eſt *étrangement* emporté, Vif, colére, amoureux, &c.)

Etranger, *étrangere*, *adj.* Qui eſt d'un autre païs que celui où il eſt. (Il eſt étranger. Elle eſt étrangére. Paſſer ſous une domination étrangére. C'eſt une plante étrangére. Aller dans les païs étrangers.)

* Cet homme eſt étranger dans ſon propre païs, dans ſa famille, dans cette ſcience, dans cette profeſſion. C'eſt à dire, il ignore l'état & les afaires, il ne ſçait pas cette ſcience, &c.

* On apelle quelquefois étrangers ceux qui ne ſont pas d'une famille, encore qu'ils ſoient du même païs. (Il ne faut pas que les étrangers voient les papiers, ni ſachent les ſecrets de nôtre famille.)

* *Etranger*, *étrangére*. Qui n'eſt pas propre à une choſe, qui ne lui eſt pas eſſentielle. (Un corps Etranger.)

Etranger, *ſ. m.* Celui qui n'eſt pas du païs. (C'eſt un étranger qui a bon ſens. Les etrangers ſont défians.)

† *Etranger*, *v. a.* *Etranger quelcun*, pour dire éloigner, le détourner, le chaſſer. Ce mot ne ſe dit que par le menu peuple.

ETRANGLER, *v. a.* Sufoquer par le cou. (Le bourreau étrangle les criminels qui ſont condamnez à être pendus.)

Etrangler. Sufoquer. Tuër. Faire mourir. (Etant las de tetter, *j'étranglai* ma nourrice. *Demarais*, *Viſionnaires*, *a.1. ſ.1.* Je *l'étranglerois* de mes mains ſi elle avoit forfait à ſon honneur, *Mol. Georges Dandin*, *a.1. ſ.4.* Un Empereur *s'étrangla* d'un pepin, *Benſerade Rondeaux.*)

† * *Etrangler.* Criailler aprés une perſonne, la quereller. (Elle a une mére qui l'*étrangle*, *Voit l 23.*)

* *Etrangler les afaires*, c'eſt à dire, expédier trop promtement les afaires, & ſans les avoir bien examinées.

ETRE. Prononcer *aitre*, ou *être*. Ce mot eſt un verbe auxiliare. *Je ſuis*, *j'étois*, *j'ai été*, *je fus*, *je ſerai*, *je ſois*, *je fuſſe*, *je ſerois*. Il ſignifie *Exiſter*. *Avoir exiſtence.* (Il y a de Philoſophes qui croient que le monde a pû *être* de toute éternité.) *Je fus*, ſignifie quelquefois *j'alai*. Voiez *aller*.

Etre. Conſiſter. (La félicité *eſt* dans le goût & non pas dans les choſes, *Mr. de la Roche-Foucaut.*)

Etre. Embraſſer le parti. Défendre. Proteger. (Si tu la regardes, tu *ſeras* pour elle, *Voit. poëſ.* Si le Seigneur *eſt* pour moi, je ne craindrai rien. *Port-Roial. Pſeaumes.*)

Etre. Dépendre. Relever. Apartenir. (Les plus hautes montagnes *ſont* au Seigneur. *Port-Roial. Pſeaumes.* Cela eſt à moi.)

Etre. Demeurer quelque eſpace de tems. (On *fut* tout le jour à monter & à décendre. *Abl. Rét. l.4. c.1.* Ils ſont ſans ceſſe à ſe dire des injures.)

Etre. Ce mot ſignifie quelquefois. *Il faut. On doit.* (Il *eſt* à craindre qu'il n'autoriſe les maximes du Cardinal. *Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Etre. Ce verbe entre encore dans d'autres façons de parler fort en uſage. (*Etre bien avec quelcun* ; c'eſt à dire, être en bonne intelligence. *Etre mal avec quelcun* ; c'eſt à dire, être brouïllé. *Il n'eſt pas encore où il penſe être* ; c'eſt à dire, il lui arrivera quelque choſe qui renverſera ou diminuëra ſa fortune. *C'eſt à moi à faire cela.* C'eſt à dire, c'eſt moi qui le dois faire.)

Etre, *ſ. m.* Terme de *Philoſophie.* Ce qui eſt, ou qui exiſte. (Etre increé. Etre parfait. Etre créé. Etre matériel. Etre naturel. Etre réel. Etre de raiſon. Dieu a donné l'être à toutes choſes.)

† *Etre*, *ſ. m.* Ce mot au pluriel ſignifie Chemin. Adreſſes, & détours d'un lieu. (Savoir les êtres d'un logis. *S. Amant.*) Mais ce mot eſt bas.

ETRECIR, *v. a.* Faire plus étroit. (Etrecir un habit.)

Le chemin alloit en étréciſſant, *c'eſt à dire*, devenoit plus étroit.

ETREINDRE, *v. a. J'étreins, j'ai étreint, j'étreignis, j'étreindrai.* Serrer. (Une mére qui *étreint* ſa fille entre ſes bras, *Demarais, viſionnaires, a.3.* Qui trop embraſſe mal *étreint.* Proverbe, pour dire que qui entreprend de venir à bout de pluſieurs choſes tout à la fois, ne vient à bout de pas une.)

† *Etreinte*, *ſ. f.* L'action par laquelle on étreint, & l'on ſerre quelque choſe : mais il ne ſe dit guere.

ETRENNE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit plus au pluriel qu'au ſingulier. Préſent que ſe font les amis le jour de l'an. Préſent qu'on fait aux perſonnes de qui on eſpere quelque grace, ou à celles à qui on eſt obligé. (Il a eu de bonnes étrennes. Donner quelque choſe en étrennes. * *A bon jour bonne étrenne*, on ſe ſert de ce proverbe quand il, nous arrive quelque choſe d'heureux en un bon jour.)

† * *Etrenne.* Terme de *Marchand*, qui ne ſe dit qu'au ſingulier. La prémiére choſe qu'un marchand vend dés que ſa boutique eſt ouverte. (Voilà mon étrenne d'aujourd'hui. Je ne vous veux pas refuſer à mon étrenne. A l'étrenne en a tout à meilleur marché.)

Etrenner, *v. a.* Donner des étrennes. (Perſonne ne m'a étrenné. Il a été fort bien étrenné.)

† * *Etrenner.* Ce mot ſe dit des habits qu'on n'a pas encore mis, & ſignifie les mettre pour la prémiére fois. (Etrenner un habit.)

† * *Etrenner.* Terme de *Marchand.* Il ſe dit de la prémiére choſe qu'on vend lorſqu'on a ouvert la boutique, & il ſignifie *vendre.* (Je n'ai pas encore *étrenné* aujourd'hui. Perſonne ne m'a *étrenné* aujourd'hui. J'ai *étrenné* dés que la boutique a été ouverte.)

† * *Etrenner.* Acheter le prémier à un marchand. (Faites-moi bon marché & je vous *étrennerai.*)

ETRIER, *ſ. m.* Inſtrument de fer façonné par l'épronnier, qui prend des étriviéres de la ſelle, & dans quoi on met le bout du pié lorſqu'on eſt à cheval. (Des étriers fait à la mode. Tenir l'étrier. Mettre le pié à l'étrier. Ajuſter les étriers.)

Faire perdre les étriers à ſon adverſaire. Cela ſe diſoit au propre de ceux qui combatoient autrefois à la lance, lors que d'un coup de lance on ébranloit tellement ſon adverſaire qu'il étoit contraint de quiter les étriers. *Au figuré*, cela veut dire, mettre hors de combat, lui faire perdre ſes meſures & l'obliger à ſe ſoumettre.

† * Le pauvre petit homme ! ſa femme lui fait ſouvent perdre l'étrier.

ETRILLE, *ſ. f.* Inſtrument de fer à manche de bois dont on ſe ſert pour étriller les chevaux. (L'étrille étoit auſſi un inſtrument dont les anciens ſe ſervoient pour les bains. (Une bonne étrille.)

* † *On eſt ici logé à l'étrille.* Façon de parler fort baſſe pour dire. On eſt dans un cabaret où l'on fait païer trop cher les choſes.

Etriller, *v. a.* Faire paſſer pluſieurs fois l'étrille ſur un cheval. (Etriller un cheval.) (Cavale étrillée. Cheval étrillé.)

† * *Etriller.* Foüetter. Roſſer. Battre comme il faut. (On la *étrillé* comme un petit fripon. Je vous *étrillerai* d'un air, &c. *Moliére, Bourgeois Gentilhomme.* Ah ! je *t'étetrillerai* ſur le ventre & par tout. *Sca. poëſ.* Qui ſe trouvera pris, je vous prie qu'on l'*étrille. Reg. Sat. 113.* C'eſt à dire, qu'on tire de lui ce qu'on pourra, qu'on le mette en chemiſe.)

ETRIPER, *v a.* C'eſt ôter les tripes du ventre d'un animal. Ce mot ſe diſant des perſonnes eſt Satirique & marque de la colére. (Elle étripera ſon Amant, ſi elle l'attrape.)

Etriper, *v. a.* Terme de *Fleuriſte.* C'eſt ſéparer les feuilles d'une fleur en l'élargiſſant. (Il ne faut point étriper une fleur. *Culture des fleurs, ch. 2.*)

ETRIVIERE, *ſ. m.* Ce mot pour ſignifier les coups de foüet qu'on donne à quelcun n'a point de ſingulier. (Il a eu les étriviéres. On lui a donné les étriviéres.)

Etriviére. Ce mot a un ſingulier & un pluriel lorſqu'il ſignifie ces morceaux de cuir larges d'environ deux pouces qu'on paſſe aux boucles qui tiennent aux bandes de la ſelle & qui ſervent à porter les étriers.

ETROIT, *étroite*, *adj.* Prononcez *etrêt*, *etrête.* Qui n'eſt pas large. (Drap étroit. Toile fort étroite. Ecurie étroite. Chemin étroit. Habit étroit. Souliez trop étroits.)

(* Etre dans une *étroite amitié* avec quelcun. *Voit. l.6.* Etroite familiarité. *Ablancourt, Tac. An. l.4.* Il eſt libre de quiter ſa prémiére vie pour en embraſſer une plus *étroite, Patru, plaidoié 15.* Le chemin du ſalut eſt étroit.)

A l'étroit, *adv.* Etroitement. (Etre logé à l'étroit.)

* *Etre reduit à l'étroit*, c'eſt être appauvri & afoibli par quelque perte.

* *Etroit, étroite, adj.* Exact, ſevére. (Le droit étroit. La Cour fait de tres-étroites inhibitions & deffences. Il eſt *étroitement* deffendu. Regle *étroite.*)

Etroitement, *adv.* Prononcez *etretement.* Peu au large. (Etre étroitement logé, *Scaron.*)

* *Etroitement*, *adv.* Particuliérement. (Je lui ſuis *étroitement* obligé.)

† ETRON, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit pas bien en compagnie, & il donne une idée de puanteur, qui bleſſe l'imagination. Il ſignifie l'excrément qui eſt ſorti à une fois du ventre d'une perſonne. (Un gros étron. Faire un étron.)

ETRONÇER, *v. a.* Terme de *Jardinier.* C'eſt couper entiérement la téte à un arbre, en ſorte qu'il ne ſoit plus que comme un tronçon. (On étronçonne les arbres lors qu'on les veut gréfer en poupée.)

ETU.

ETUDE, *ſ. f.* Aplication d'eſprit. (Etude ardente. *Ablancourt.* Toute mon *étude* eſt à me conduire de telle ſorte que. *Le Comte de Buſſi.*)

Etude. Lieu où les Procureurs, les Notaires & quelques autres gens de pratique mettent leurs ſacs & leurs papiers & font leurs écritures. (Une fort belle étude. Une étude fort claire. Les clercs ſont à l'étude.)

Homme d'étude. C'eſt à dire Homme de lettres.

Etudier, *v. a.* S'attacher à quelque ſience pour l'apprendre. (Etudier l'hiſtoire. Etudier une queſtion. *Paſ. l.4.* Guillaume Budé, qui étoit grand Grec, & Maître des requêtes, étudia ſept heures le jour de ſes nôces. Etudier en Droit, en Médecine, &c)

Etudier. Faire ſes études. (On l'a envoié étudier à Paris. Il étudie au Colege du Preſſis-Sorbonne.)

* *Etudier* une perſonne, *Moliére.* (*Etudier* le monde, *Ablancourt.* Etudier le viſage d'une perſonne. Etudier les actions de quelcun.)

Etudié, *étudiée*, *adj.* Fait avec ſoin. (Diſcours étudié.)

S'étudier, *v. r.* S'attacher. S'apliquer. (L'Orateur doit s'*étudier* à connoître le nombre & la qualité des choſes qui ſont utiles & agréables. S'étudier à la vertu. S'étudier à bien parler. S'étudier à être court.)

ETUI, *ſ. m.* Ce mot en général ſignifie tout ce qui eſt fait pour contenir & pour conſerver une choſe, & qui aſſez ſouvent eſt fait conformément à la choſe qu'il conſerve. (Ainſi on dit. Un bel étui de chapeau. Un étui de ciſeau. Une étui pour mettre des épingles & des éguilles. Un étui de ſiringue.)

ETUVE, *ſ. f.* Lieu échaufé par des fourneaux. (Etuve fort chaude.)

Etuve. Terme de *Chapelier.* Petite cabane où l'on feche les chapeaux.

Etuvée, *ſ. f.* Terme de *Cuiſinier.* Aſſaiſonnement qu'on fait avec du vin, du beurre, & autres choſes pour le poiſſon. (Une fort bonne étuvée. Faire cuire une carpe à l'étuvée.)

Etuver, *v. a.* Laver & nettéïer quelque plaïe, ou bleſſure. (Ce cheval s'eſt bleſſé à la jambe, il la faut *étuver.* Quelques-uns diſent en parlant d'une perſonne, il faut *étuver cette plaïe.* Ces quelques-uns ne parlent pas bien. On doit dire alors, *Il faut baſſiner cette plaïe.*)

Etuviſte, *ſ. m.* Baigneur. Qui tient des étuves.

EVA.

EVACUATION, *ſ. f.* Terme de *Médecin.* C'eſt l'action de chaſſer & faire ſortir du corps les humeurs qui nuiſent. (Il s'eſt fait une grande évacuation d'humeurs. On fait de grandes évacuations par la ſaignée.)

Evacuër. Terme de *Médecin.* Faire ſortir du corps. (Evacuër les humeurs nuiſibles. Evacuër la bile. *Moliére.*)

EVADER, *v. n.* En Latin *evadere.* Il nous prit envie de nous évader. *Abl. Luc. T.2.* (Ce mot ſe dit des gens qui fuïent, ou qu'on fait fuïr en cachette & ſecrettement. On l'a fait évader, *Ablancourt.*)

S'évader, *v. r.* S'enfuir. Se ſauver ſecrétement. (Il s'eſt évadé la nuit. Elle s'eſt évadée.)

EVALUATION, *ſ. f.* Prononcez *évacuation.* Terme de pratique : Eſtimation du prix & de la valeur d'une choſe. Aprétiation. (Faire évaluation. Augmenter ou diminuër l'*évaluation.*)

Evaluër, *v. a.* Terme de *pratique.* Aprécier. Faire l'eſtimation l'évaluation d'une choſe. Dire ce qu'on croit qu'elle vaut. (Evaluër de la marchandiſe.)

EVANGELIQUE, *adj.* Qui eſt de l'Evangile. (Doctrine evangelique. *Paſ. l.* 5.)

Evangéliques, *ſ. m.* Ceux qui ſoûtenoient qu'il ne ſe falloit attacher qu'à l'Evangile, & rejettoient les autres livres de la Sainte Ecriture.

Evangéliquement, *adv.* D'une maniére évangelique.

† *Evangéliſer.* Ce verbe eſt hors d'uſage, on dit en ſa place *anoncer l'Evangile.*

Evangeliſte, *ſ. m.* Ce mot ſignifie celui qui anonce l'Evangile & la parole de Dieu au peuple, mais ne ſe dit que des quatre Saints que Dieu a choiſis pour écrire l'hiſtoire de Jeſus-Chriſt. (Le prémier des quatre Evangeliſtes eſt ſaint Mathieu, le ſecond S. Marc, le troiſiéme S. Luc, & le quatriéme S. Jean.)

* *Evangéliſtes*, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Ce ſont ceux qui aſſiſtent le Raporteur, & qui vérifient les piéces du procés par l'extrait. On dit auſſi ce mot d'*Evangéliſte*, à peu prés au même ſens, à la Chambre des Comptes.

Evangile. Ce mot eſt *maſculin & féminin*, mais bien plus ordinairement *maſculin* que *féminin.* Le mot d'*Evangile* ſignifie en Grec, *bonne nouvelle*, mais aujourd'hui c'eſt un mot conſacré qui ſe prend pour l'hiſtoire de la vie de Jeſus-Chriſt. (Le ſaint Evangile, *Godeau.* L'Evangile fut anoncé par toute la terre, *Port-Roial.* Jurer ſur les ſaintes Evangiles. Il ſemble que ce ne ſoit qu'en cette façon de parler où *Evangile* puiſſe être *féminin.*)

S'EVANOÜIR, *v. r.* Tomber en foibleſſe. (Il s'eſt évanoüi. Je me ſuis évanoüi.)

* *S'évanoüir.* Diſparoître. (Tout ce qui ſe fait au monde étoit pour nous évanoüi, *Voiture, poëſies.* Sa gloire eſt évanoüie. *Voit. poëſ.* Crois-tu que mes chagrins ſedoivent évanoüir, *Racine Iphigenie, a.* 2. *ſ.* 1.)

Evanouiſſement, *ſ. m.* Défaillance. (Il lui a pris un évanoüiſſement en ſe levant. Revenir d'un évanoüiſſement.)

EVAPORATION, *ſ. f.* C'eſt quand l'humidité ſuperfluë des ſels, ou autres corps en ſort, ou s'éleve en vapeurs. (L'évaporation ſe fait par le moien du Soleil, ou du feu.)

* *Evaporation d'eſprit.* Extravagance.

S'évaporer, *v. r.* Aller en vapeurs. (Liqueur qui s'évapore.)

† * *S'évaporer.* S'emporter de colére. (C'eſt une femme qui s'évapore.)

* *Evaporé*, *évaporée.* Il ſe dit *au figuré*, des perſonnes, & ſignifie. Leger. Extravagant. (Eſprit évaporé.)

EVASER, *v. a.* Terme de *Jardinier.* C'eſt ouvrir dans le milieu un arbre qui ſe ſerre trop. (Il y a de certains poiriers qui ſe ſerrent trop, & il les faut *évaſer.*) On dit auſſi *s'évaſer*, c'eſt à dire, *s'ouvrir.* (Les poiriers de Beurré, s'évaſent trop. *Quint. Iardins*, T. 1.)

EVASION, *ſ. f.* Fuite ſecrete. (Il fut irrité de ſon évaſion, *Maucroix, Schiſme*, *l.* 1.)

EUC. EUD.

EUCHARISTIE, *ſ. f.* Ce mot d'*Euchariſtie* eſt Grec, & ſignifie originairement Action de graces. Prononcez *Eucariſtie.* C'eſt le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt ſous les eſpéces du pain & du vin, ſelon la créance de l'Egliſe Romaine. L'Euchariſtie, ſelon le ſentimens de Meſſieurs de la Religion, c'eſt la communion du pain & du vin que Jeſus-Chriſt a inſtituez pour être le Sacrement de ſon corps & de ſon ſang.

EUDOXE, *ſ. m.* Nom d'homme qui ſignifie, Qui eſt en réputation. Qui eſt célébre.

EVE. EUG.

EVECHE', *ſ. m.* Certaine étenduë de païs où un Evêque a ſoin que tous les Curez de ſon Dioceſe ſervent bien l'Egliſe, inſtruiſent les peuples qui leur ſont commis, leurs adminiſtrent les Sacremens, &c.) Un bon Evêché. Un grand, célébre & fameux Evêché. C'eſt au Pape a ériger, transférer, ou démembrer une Evêché: mais il lui faut pour cela le conſentement du Roi. Les Légats *à latere* ne peuvent ériger aucun Evêché. *Fevret, traité de l'abus*, *l.* 2.)

Evêché. Maiſon de l'Evêque. (Il demeure à l'Evêché. L'Evêché eſt beau & bien bâti.)

Evêché. Terme de *Géographe & d'Imager.* Carte géographique des villes, villages & riviéres d'un Evêché. (Donnez-moi l'Evêché de Sens.)

EVEILLER, *v. a.* Interrompre le ſommeil de quelcun. (Eveiller une perſonne.)

* Cela ſert à éveiller l'eſprit. *Abl. Apo.*

* *Eveillé*, *éveillée*, *adj.* Gaillard. Gai. Vif. (Ils ſont gaillards, éveillez & gentils, *Voiture, poëſies.* Oeil éveillé.)

EVENEMENT, *ſ. m.* Tout ce qui aviene. Tout ce qui arrive. (Un heureux, ou fâcheux événement.)

EVENTAIL. Ce mot eſt *maſculin* & *féminin*, mais le plus ſouvent *féminin.* Prononcez *évantail.* Petite peau qui eſt parfumée & enjolivée, qui eſt ſoûtenuë de petits bâtons plats qui ſervent à l'étendre & à la fermer & que les Dames portent à la main l'été pour ſe rafraichir un peu le viſage. (Un bel *éventail.* Une jolie *évantail.*)

Eventalliſte, *ſ. m.* C'eſt le Peintre qui ne fait que peindre des éventails.

EVENTAIRE. *Inventaire*, *ſ. f.* Terme de *Vanier.* Le plus uſité de ces deux mots, c'eſt *Eventaire.* (Prononcez *évantére.*) *La Quintinie, Jardins*, T. 1. *p.* 94. C'eſt un panier ſans anſes, long d'environ trois piez, large de deux, & fait d'oſier vert. Les femmes qui vendent du fruit, des herbes, du poiſſon, portent leurs marchandiſes par la ville, ſur *l'éventaire*, aïant attaché *cette éventaire* avec deux cordes, qu'elles ſe paſſent ſous les aiſſelles.

EVENTER, *v. a.* Prononcez *évanté.* Donner du vent, donner de l'air. Faire ouverture. (Eventer une mine. *La mine eſt éventée.* Ces mots dans *le propre* veulent dire qu'on a fait une ouverture afin que la mine n'ait aucun éfet, & dans *le figuré* ils veulent dire que les deſſeins ſont découverts.)

* *Eventer.* Découvrir. Divulguer. (Eventer un ſecret. *Ablancourt.*)

† * *Eventer.* Diſſiper. Evaporer.

(† * Ils portent des chapeaux.
Qui laiſſent *éventer* leurs debiles cerveaux. *Moliére*; *Ecole des maris acte* 1. *ſcene* 1.)

S'éventer, *v. r.* Ce mot ſe dit du vin & autre liqueur pleine d'eſprits ſubtils. S'évaporer. (Si on ne bouche bien cette bouteille, le vin qui eſt dedans s'éventera. Vin éventé.)

* *Eventé*, *éventée*, *adj.* Ecervelé. Etourdi. (Il eſt un peu éventé. Elle eſt bien éventée.)

Eventer, *v. a.* Mettre quelcun au vent. (Il faut éventer le blé, de peur qu'il ne ſe corrompe. En tems de peſte, il faut ſouvent éventer les meubles, les tapiſſeries & les habits, c'eſt à dire, les mettre au vent & les expoſer à l'air.)

Eventer quelque perſonne. C'eſt lui faire du vent pour la rafraichir. (Les Indiens tiennent des gens à gages pour les éventer continuellement avec des plumes. On évente quelquefois les malades.)

S'éventer, *v. r.* Se donner du vent à ſoi-même. (Les Dames s'éventent l'été avec des éventails.)

* *Event*, *ſ. m.* Voiez *Vent.*

EVENTE, *ſ. f.* Terme de *Chandelier.* Eſpéce de caſſette baſſe, plate & ſans couvercle, diviſée en trois ou quatre petits quarrez où l'on met de la chandelle défilée.)

† EVENTRER, *v. a.* Tirer les entrailles hors du ventre de quelque animal, Mais il ne ſe dit guere.

EVEQUE, *ſ. m.* Succeſſeur des Apôtres, établi par le S. Eſprit, pour gouverner l'Egliſe. Celui qui poſſede la ſiziéme dignité de l'Egliſe, & celle qui eſt immédiatement inférieure à celle de l'Archevêque. (Un ſaint Evêque.)

EVERRER. Terme de *Chaſſe.* Oter un nerf de deſſous la langue d'un chien, ce qui fait qui ne mord point. (Everrer un chien.)

S'EVERTUER, *v. r.* S'éforcer de faire quelque choſe. (Il s'eſt évertué & a combatu comme un autre, & comme un autre on l'a tüé. *Gon. Epi. l.* 1.)

EUGENE, *ſ. m.* Nom d'homme qui ſignifie en Grec, *noble, généreux.*

EVI.

EVICTION, *ſ. f.* Terme de *Palais.* En Latin *evictio.* Prononcez *éviccion.* Recouvrement qu'on fait en juſtice, d'une choſe que nôtre partie averſe avoit aquiſe de bonne foi.

EVIDENCE, *ſ. f.* Prononcez *évidance.* Certitude manifeſte. (*Mettre une choſe en évidence.* C'eſt la faire voir manifeſtement.)

Evident, *évidente*, *adj.* Clair. Viſible. Manifeſte. (Fauſſeté évidente. Preuve évidente.)

Evidemment, *adv.* Clairement. Viſiblement. (Cela eſt évidemment faux.)

EVIDER, *v. a.* Terme de *Tailleur.* Couper en arondiſſant. (Evider une manche.)

EVIER, *ſ. m.* Prononcez *évié* de deux ſilabes. Grande pierre un peu creuſée, avec des rebords tout autour & un canal au milieu qu'on met dans les cuiſines, & dont le canal paſſe dans la ruë, ce qui ſert à jetter les eaux de la Cuiſine dans la ruë, dans quelque cour, ou quelque égoût. (Un bel évier.)

EVINCER, *v. a.* Terme de *Palais.* Recouvrer en juſtice une choſe que nôtre partie averſe avoit aquiſe de bonne foi. On l'a évincé.)

EVITER, *v. a.* Echaper. Fuïr. Se ſauver de quelque choſe de fâcheux. (La mort n'eſt pas un mal que le prudent évite. *Mai. Poëſ.* Il faut éviter le péché, les mauvaiſes compagnies, &c. Eviter des embûches. (C'eſt une choſe qui ne ſe peut éviter.)

EUN. EVO. EUS.

EUNUQUE, *ſ. m.* Du Latin *Eunuchus.* Châtré. (Un grand, ou un petit Eunuque. Bagoas étoit un fameux Eunuque. Il étoit *Eunuque* de Darius; & aprés la mort de ce Prince, on fit preſent à Alexandre, de l'*Eunuque* Bagoas, qui étoit beau par excellence, & qu'Alexandre aima autant que Darius l'avoit aimé. *Vaug. Q. Curce*, *l.* 6. *ch.* 5.)

EVOCATION, *ſ. f.* Paroles à la faveur deſquelles on apelle quelque eſprit. (L'évocation des eſprits.)
Ce mot ſe dit ordinairement des mauvais Anges.

Evocation, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Action d'évoquer. (Il y a requête

requête pour l'évocation du principal. *Patru, plaidoyé* 12.)

Evolution, *ſ. f.* Il vient du Latin. Prononcez *évolucion*. Terme de *guerre*, qui ſe dit en parlant de l'Infanterie. C'eſt le mouvement & l'exercice des armes, qu'on fait faire aux ſoldats, pour les dreſſer à leur aprendre le métier de la guerre, & à s'aquiter de leurs devoirs dans l'occaſion. Montrer, aprendre, ſçavoir les évolutions.)

Evoquer, *v. a.* Apeler à ſoi par le moien de certaines paroles. (Evoquer les eſprits.)

Evoquer. Terme de *Palais*. Ce mot ſe dit des Juges ſupérieurs qui tirent à eux un procés pendant devant un Juge de leur reſſort. (Le privé Conſeil a évoqué l'afaire.)

Eupatoire, *ſ. f.* Plante médecinale.

Euphorbe, *ſ. f.* Plante médecinale.

Euphrage, ou *Eufraiſe*, *ſ. f.* Plante médecinale.

Europe, *ſ. f.* L'une des quatre grandes parties du Monde, ſituée dans l'ancien Continent, au couchant de l'Aſie.

Euripe, *ſ. m.* Détroit de Mer, qui eſt entre la Béotie & l'Ile de Négrepont fameux par ſes divers flus & reflus.

Eustache, *ſ. m.* Prononcez *Uſtache*. Nom d'homme. (Euſtache eſt grand.)

EXA.

Exact, *éxacte*, *adj.* Qui a de l'éxactitude. Qui eſt fait ou travaille avec ſoin. Soigneux. (Homme éxact, éxacte recherche. *Vau. Rem.*) Ce mot *exact* ſe prononce comme s'il étoit écrit *egzat*. Il demande aprés ſoi la particule *à*, & veut à l'infinitif, le verbe qui le ſuit & qui en dépend. (L'Egliſe eſt éxacte à nommer les trois Perſonnes Divines à la fin des Himnes. *Port-Roial.* Les Rois ſont plus *éxacts à punir* ce qui bleſſe leur caractére, que *faciles à pardonner* par le mouvement de la nature. *S. Evremont.*)

Exaction, *ſ. f.* Prononcez *egzaccion*. C'eſt l'action d'éxiger & de tirer des gens quelque choſe, d'une maniére injuſte & violente. (Acuſer d'exaction. *Patru plaid* 9.)

Exactitude, *ſ. f.* Soin qu'on prend à faire quelque choſe. Sorte de ponctualité. (Ecrire avec une grande *éxactitude*. Travailler avec *éxactitude*. Se piquer d'*éxactitude*. Avoir de *l'éxactitude*.)

Exacteur, *ſ. m.* Il ſignifie proprement celui qui éxige. (Les Exacteurs des tailles.)

Exacteurs. Ce mot ſe prend auſſi en mauvaiſe part, & ſe dit de celui qui éxige plus qu'il ne lui eſt dû.

Exagération, *ſ. f.* En Latin *exaggeratio*. Prononcez *egzagéracion*. Figure de *Rétorique*. Ce ſont des paroles par leſquelles ou augmente & on pouſſe un peu au delà de la vérité, la valeur des choſes, ou le mérite des gens. (Une belle, ingénieuſe & judicieuſe exagération. Qui voudroit ôter à l'amour les exagérations, lui ôteroit une partie de ſes agrémens. *Recueil des piéces galantes*, *T.* 1. Vos actions ont ſurpaſſé les exagérations & les hiperboles. Il y a un peu d'exagération en tout ce qu'il dit du mérite de ſa famille.)

Exagérer, *v. a.* C'eſt augmenter & agrandir par le moien des paroles. (Il exagére fort les choſes dont il parle.)

Exalaison. V. *Exhalaiſon*.

Exaler. Voiez *exhaler*.

Exaltation, *ſ. f.* Terme d'*Aſtrologie*, qui ſe dit des planettes. Une planette eſt dans ſon *éxaltation* lorſqu'elle eſt dans le ſigne où les Aſtrologues lui attribuent le plus de vertu, d'éficace & d'influences, comme le *Soleil* dans *Aries*, la *Lune* dans le *Taureau*, &c. nommant la *déjection* d'une planette le ſigne opoſé à celui où elle eſt en ſon *éxaltation*.

* *Exaltation.* Ce mot au figuré eſt conſacré à quelques façons de parler. (On dit l'Exaltation de la Croix. L'Exaltation ſainte Croix. L'Exaltation de la Foi.)

* *Exaltation.* Création. Elévation. (Exaltation du Pape. Les jours de ſon éxaltation furent les jours de vôtre gloire. *Patru, éloge de M. de Belliévre.*)

Exalter, *v. a.* Elever par des paroles. Louër. (Ils éxaltoient la taille & la valeur des Allemans. *Abl. Ceſ. l.* 1. Il eſt tems d'entendre cet incomparable Avocat ſoûtenir l'honneur des Muſes & *éxalter* la gloire de la poëſie. *Patru*, *Oraiſon pour Archias.*

Je pourrois dans quelque Ode inſipide
T'*éxalter* aux dépens & de Mars & d'Alcide.
Dép. Epitre 1.)

Exalter. Ce mot ſe dit en *Chimïe*. Dépouiller de toutes choſes impures. (Exalter quelque eſprit, ou quelque eſſence. *Glaſ. l.* 1.)

Examen, *ſ. m.* Demandes que font les éxaminateurs à ceux qui ſe préſentent à eux pour en être interrogez. (Un examen un peu rigoureux.)

Examen de conſcience. Réfléxion qu'on fait ſur ſa conduite avant que de ſe confeſſer.

Examen à futur. Terme de *Palais*. C'eſt en vertu de lettres Roiaux faire ouïr des témoins ſur de certains faits avant que d'intenter un procés, ou durant le cours du procés, & cela à cauſe qu'on craint que ces témoins ne s'abſentent, ou ne meurent.

Examinateur, *ſ. m.* Celui qui eſt choiſi pour éxaminer. (On lui a donné des éxaminateurs fort doux.)

Examiner, *v. a.* Voir ſi une perſonne eſt capable. L'interroger ſur quelque choſe qu'elle doit ſavoir, afin de voir ſa capacité. (Examiner une perſonne.)

On dit auſſi examiner un criminel, *c'eſt à dire*, l'interroger pour découvrir s'il eſt coupable.

* *Examiner*, *v. a.* Conſidérer attentivement. Péſer mûrement. [Il faut examiner les choſes par la raiſon. *Paſ. l.* 5. Examiner une queſtion. Examiner les principes de la grace. *Paſ. l.* 1. Examiner une afaire.]

Exarque, *ſ. m.* Terme d'*Egliſe*. Les Exarques étoient les Chefs des grans Diocéſes. Ils étoient au deſſus des Metropolitains. Ils jugeoient des diférends qui pouvoient naître entre un Métropolitain & ſon Eccléſiaſtique. Ils aidoient à terminer dans leurs Conciles Diocéſains, ou Nationnaux les diférends qu'on n'avoit pu finir dans les Conciles Provinciaux. *Le P. Tomaſſin, Diſcipline de l'Egliſe*, 1. *partie*, *ch.* 4.

Exargue, *ſ. m.* Ce nom étoit le titre d'un Gouverneur que les Empereurs Grecs ont tenu durant quelque tems en Italie & qui demeuroient à Ravenne, pour la deffendre contre les Lombards. Narſes aïant chaſſé les Gots de Ravenne. L'Empereur Juſtinien envoia Longin pour être *Exarque* en Italie. Il y eut des Exarques à Ravenne durant environ 175. ans, juſqu'à ce que les Rois des Lombards les en chaſſerent, & que Pepin s'étant rendu maître des Etats du Roi de Lombardie, donna à l'Egliſe tout l'Exarcat de Ravenne. *Le P. Lubin, Mercure Géografique.*

Exarquat, ou *Exarcat*, *ſ. m.* C'eſt auſſi le nom de la dignité de l'Exarque de Ravenne. [L'exarcat de Ravenne eſt fameux.]

Exarquat, *ſ. m.* Ce mot ſignifie auſſi le tems pendant lequel une perſonne a été Exarque. [Durant ſon Exarquat, il gagne le cœur de tout le monde.]

Exarquat, *ſ. m.* Terme d'*Egliſe*. Prononcez *Exharkat*. C'étoit l'étenduë du païs qui relevoit de l'Exarque.

Exaucer, *v. a.* Ce mot ſe dit ordinairement en parlant de Dieu, à l'égard de ceux qui le prient, & il veut dire *écouter favorablement*. [Dieu *éxaucera* les priéres des gens de bien. *Arn. Exaucez-moi*, mon Dieu, lorſque je vous invoquerai. *Port-Roial*, *Pſeaumes.*

Que le Seigneur t'*éxauce* au jour de la tempête,
Que l'ombre de ſon Nom mette à couvert ta tête.
God. poëſ.]

EXC.

† Excavation, *ſ. f.* L'action de creuſer.

Exceder, *v. a.* Aller au delà d'une certaine choſe qui doit être réglée. [Il excéde le prix ordinaire. *Abl.* Il n'excéde pas le plus haut prix des étofes de cette ſorte. *Paſc. l.* 8.]

† *Exceder*, *v. a.* Ce terme ſe dit par les *gens de pratique*. Il ſignifie *battre* par excés. [Ils ont excédé cruellement cet homme-là.] Ils diſent auſſi que celui qui *excéde* ſon pouvoir eſt ſujet à être deſavoüé.

Excellence, *ſ. f.* Qualité excélente qui eſt en quelque ſujet & qui l'éleve au deſſus des autres. Degré de perfection particuliére. Degré de bonté particuliére. [L'excellence des ouvrages de Dieu. *Arn.* J'admire l'excellence de ſon eſprit. *Ablancourt.* Cela eſt bon par excellence. Cela eſt dit par excélence.]

Excellence, *ſ. f.* Ce mot eſt auſſi un titre, qu'on donne aux Perſonnes étrangéres, qui ſont conſtituées en grande dignité & emploiées dans le Miniſtére des afaires d'Etat; ou chargées de quelque négociation importante, comme d'Ambaſſade, de Paix, de Mariage, de Souverains, de Princes & de Princeſſes. [Je répondis à D. Loüis de Haros que M. de Lionne étoit malheureux; puis qu'il avoit déplû à *Son Excellence* le Cardinal Mazarin, mémoires du ſécret de la négociation de la Paix de Pirenées.]

Excellent, *excellente*, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes & il ſignifie. Exquis. Qui a un degré de bonté particulier. Qui a un mérite qui le diſtingue des autres. [Melon excélent. Vin excellent. Ragoût excélent. Eſprit excellent. Homme excellent. Cela eſt excélent en ſon genre.]

Excélenment, *adv.* D'une maniére excélente. [Cela eſt excélenment dit.]

Exceler, *v. n.* Surpaſſer par quelque qualité excellente & qui diſtingue des autres. [Il excelle en ſon art. Il excelle par deſſus tous les autres.]

Excentrique. *Terme de Géométrie & d'Aſtronomie.* Ce mot ſe dit à l'égard des cercles & des ſphéres, & ſignifie qui a une autre centre que celui d'un autre cercle ou d'une autre ſphére, ou un autre centre que celui qu'on ſupoſe être le centre du monde. [Cercle excentrique. Sphére excentrique. Le Soleil fait ſon cours dans un cercle excentrique.]

Excentricité, *ſ. f.* Terme d'*Aſtronomie*. C'eſt la diſtance entre les centres des cercles qui ne ſont pas concentriques. [Trouver l'excentricité du Soleil.]

Excepter, *v. a.* Réſerver. Tirer du nombre des autres. [Il donne tout ſans rien *excepter*. Quand il raille les ſots, il les daube ſans en *excepter* aucun de ceux qu'il connoît.]

Excepter. Terme de *Grammaire*. Tirer du nombre des mots qui

qui ſuivent la régle générale. (Ce mot eſt excepté. Il faut excepter ce mot.)

Excepté. Prépoſition qui ſignifie *hormis* & qui régit l'accuſatif. (Il commanda de paſſer tout au fil de l'épée *excepté* les jeunes enfans. *Ablancourt.*)

Exception, *ſ. f.* Elle conſiſte à excepter & tirer du nombre des autres. (Il faut faire quelque *exception* parmi les perſonnes.)

Exception, *ſ. f.* Terme de *Grammaire.* Régle particuliére & qui ne ſuit pas la régle générale (Il n'y a point de régle ſans *exception.* C'eſt une *exception* à la régle générale.)

Exception. Terme de *Droit.* Moien par lequel on ſe défend d'une demande. (Il n'y a point d'excuſe, il n'y a point d'*exception*, il eſt en mauvaiſe foi. *Patru, 3. plaid.* Alleguer quelque *exception.* Il a été debouté de ſes *exceptions.*)

EXCEZ, *ſ. m.* Ce qui eſt ſuperflu Ce qui eſt de trop, ſoit dans le boire & le manger, dans les habits, ou autre choſes. (Il y a là de l'excés. Faire des excés.

* *Excés.* Ce mot vaut preſque autant à dire que *grand.*

Un *excés de beauté* me force à l'adorer ;
Un *excés de rigueur* me défend d'eſpérer.
Sar. poëſ.)

* *Excés.* Efforts exceſſifs. Efforts amoureux. (Les nouveaux mariez ſont ſujets à faire des excés qui épuiſent leurs forces. *Abl. Apoph.*)

* *Excés.* Déreglement. Déſordre en quelque ſorte de choſe que ce ſoit. (Leurs *excés* ſont beaucoup plus grans dans la morale que dans leur doctrine. *Paſ. l.4.*)

Exceſſif, exceſſive, adj. Qui va à l'excés, où il y a de l'excés. Trop grand. (Travail exceſſif. Peine exceſſive. La dépenſe des repas d'Antoine & de Cléopatre étoit exceſſive. *Citri, Triumvirat.*)

EXCITER, *v. a.* Pouſſer Inciter. Encourager. Emouvoir. (Exciter le peuple à la révolte. Exciter les ſoldats à prendre les armes. Exciter une ſédition.)

EXCLAMATION, *ſ. f. Figure de Rétorique*, qui ſert à exprimer quelque mouvement de l'ame. (Exclamation patétique. Exclamation touchante, ingénieuſe. Le diſcours d'une perſonne affligée eſt rempli d'exclamations. Exemples. Helas ! je n'en puis plus. O ciel ! O terre ! tout eſt perdu, &c.)

EXCLURRE, *v. a. J'exclus, j'ai exclus* Donner l'excluſion. (Exclurre quelcun d'un emploi par de certains biais. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* On l'a *exclus* du gouvernement. *Abl.* Exclurre un Prêtre de l'Autel, *Paſc. l.6.* Exclus de Sacremens, *Paſ. l.6.*)

Excluſif, excluſive, adj. Qui exclut. Qui peut exclurre. (Voix excluſive. Clauſe excluſive.)

Excluſion, *ſ. f.* En Latin *excluſio.* C'eſt un acte par lequel on n'admet point une perſonne à jouïr de quelque avantage. (Excluſion légitime, ſage, judicieuſe. Ils croioient que cela ſeul lui devoit donner l'*excluſion, Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Excluſivement, *adv.* C'eſt à dire, que la choſe dont on parle eſt hors de compte. (Cela ſe fera dans ſept jours *excluſivement.*)

EXCOMMUNICATION, *ſ. f.* Cenſure Eccléſiaſtique qui en punition d'un péché conſidérable, ſépare de la Communion des Saints, & de la participation de biens ſpirituels de l'Egliſe.

Excommunication majeure. C'eſt une ſéparation du corps des fidelles. *Excommunication mineure.* C'eſt l'interdiction des Sacremens. *Excommunication de droit* eſt celle qui a été ordonnée par forme de Loi dans les Conciles. (Fulminer une excommunication. Lever l'excommunication. *Eve. c. 12.* Encourir excommunication. *God.*)

Excommunié, *ſ. m.* Retranché de la Communion & de la participation des biens des fidelles de l'Egliſe. (On eſt obligé d'éviter les excommuniez qui ont été dénoncez. Etre excommunié de droit. Etre excommunié de fait. *Eve.*)

* † *Viſage d'excommunié.* C'eſt à dire. Viſage afreux, morne, défait.

* † *C'eſt un excommunié.* C'eſt à dire. Un ſcélerat. Un méchant.

Excommunier, *v. a.* Terme d'*Egliſe.* Séparer de la Communion des fidelles & de la participation des biens ſpirituels de l'Egliſe. (C'eſt abuſivement qu'on excommunie les animaux, car il n'y a que l'homme batiſé qu'on puiſſe excommunier. *Eve.* Un Pape peut excommunier un Roi, quand il s'agit de foi, de profanation de Sacremens & de ſacrilege. Mais avant que d'excommunier ce Roi, il le doit avertir de ſe corriger ; & il ne le peut excommunier à moins qu'il ne ſoit opiniâtre. On n'excommunie point les Oficiers du Roi pour faire leur charge envers leur Maître ; mais on les excommunie ſeulement lorſqu'ils uſurpent ſur les droits de l'Egliſe, *Fevret, traité de l'abus, l.1. c.6.*)

EX-COMPTE, &c. Voiez *Eſcompte.*

† EXCORIATION, *ſ. f.* Terme de *Chirurgien. Ecorchure.*

† *Excrécence*, *ſ. f.* Terme de *Chirurgie.* C'eſt une chair ſuperfluë qui croit en quelque endroit du corps : comme les ſoupes, les poireaux, &c.

EXCREMENT, *ſ. f.* Partie inutile des viandes qui ſort du corps par les conduits naturels. (Excrement groſſier. Ils ne rendent point d'autres *excremens* que des vapeurs, *Abl. Luc Tome 3.*)

† *Excrementeux, excrementeuſe, adj.* Terme de *Médecin.* Qui tient de l'excrément. (Humeur excrémenteuſe.)

† EXCRETION, *ſ. f.* Terme de *Médecin.* C'eſt l'action par laquelle la nature pouſſe au dehors les mauvaiſes humeurs qui lui nuiſent. (La plûpart des criſes ſe font par *excrétion.*)

EXCROC, *excroquer*, V. *Eſcroc* & *Eſcroquer.*

EXCUSABLE, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes. (Sa faute n'eſt pas excuſable. *Ablanc.* Il n'eſt pas excuſable. *Vau. Rem.*)

Excuſe, *ſ. f.* Paroles honnêtes par leſquelles on s'excuſe ou l'on excuſe quelcun. Prétexte ſpécieux qu'on prend pour ne pas faire une choſe. (Faire excuſe à quelcun. Recevoir une excuſe d'une perſonne. Donner une excuſe raiſonnable. Son excuſe eſt frivole.)

† *Demander excuſe.* Cette façon de parler eſt condannée par les gens qui parlent bien. Ils diſent, *je vous demande pardon.*

Excuſer, *v. a.* Exemter de faute. Diſculper. Faire en ſorte qu'on ne trouve pas mauvais. (Excuſer quelcun de péché. *Paſ. l.4.* Je vous prie tres-humblement de m'excuſer. Je vous ai *excuſé* auprés de vôtre ami.)

S'*excuſer*, *v. r.* Prendre quelque prétexte pour ſe diſculper. Prier qu'on nous pardonne. (Il s'excuſe ſur ſa pauvreté. *Abl Luc. Tome 1.* Elle s'*excuſa* ſur ce qu'elle n'avoit jamais vû le Roi. *Vau. Quin. l.3.* Elles envoierent des députez pour s'*excuſer* de ce quelles avoient prêté l'oreille à la révolte *Abl. Ar. l.1.* Il s'eſt *excuſé* en galant homme, & on a reçû ſes excuſes.)

EXE.

EXEAT, *ſ. m.* Terme de *Colege de Paris.* Ce mot eſt Latin, & ſignifie *qu'il ſorte.* Pouvoir de ſortir. (Son Précepteur lui a donné un *exeat.*)

Exeat, *ſ. m.* Terme d'*Eccléſiaſtique.* C'eſt une aprobation écrite par l'Archevêque, l'Evêque, ou leur grand Vicaire, en leur abſence, par laquelle on donne permiſſion à un Prêtre du Dioceſe d'aller s'établir en un autre, & d'y faire les fonctions d'Eccléſiaſtique, comme perſonne de probité & d'honneur. Cet *Exeat* eſt écrit en Latin.

EXECRABLE, *adj.* Horrible. Déteſtable. Abominable. (Crime éxécrable. Action éxécrable. Se rendre *exécrable* devant Dieu & devant les hommes. *Abl. Rot. l.2. c.3.*)

Exécration, *ſ. f.* Horreur. (Ton nom eſt en éxécration à ta patrie. *Abl. Luc. Tome 1.*)

Exécration, imprécation. V. *Imprécation.*

EXECUTER, *v. a.* Mettre à éxécution. Faire. Acomplir. Achever. Finir. Terminer. (Exécuter un traité. *Abl.* Ils veulent qu'on *éxécute* le teſtament. *Le Mai.* Exécuter les ordres de quelcun. Il a éxécuté ſon deſſein.)

Exécuter. Ce mot ſe dit en parlant de criminel, & il ſignifie, *faire mourir.* (On éxécúta les Auteurs de la révolte. *Vau. Quin. l.x. c.1.*)

Exécuter. Terme de *Pratique.* Faire emporter les biens d'une perſonne en vertu d'une ſentence. (On l'a envoié éxécuter chez lui par des Sergens.)

Exécuteur, *ſ. m.* Bourreau. C'eſt celui qui éxécute les arrêts & les ſentences criminelles de la Juſtice. (L'éxécuteur de Paris eſt adroit à couper le cou.)

Exécuteur teſtamentaire. Exécuteur du teſtament. Celui qui accomplir les derniéres volontez de la perſonne qui a fait un teſtament.

Exécution, *ſ. f.* Achevement & accompliſement d'une choſe qu'on doit faire. (L'Architecture pratique eſt la connoiſſance qu'on a aquiſe par l'*éxecution* & la conduite des bâtimens. Ils demandoient l'*éxécution* du traité. *Abl. Ar.* Ils veulent l'*éxécution* du teſtament. Mettre ſon deſſein en éxécution.)

C'eſt un homme d'éxécution. C'eſt à dire, il éxécute hardiment une entrepriſe.

Exécution. Punition de criminel par la main du bourreau. (C'eſt de ſa mort, & de ſon *éxécution* que parle ſaint Auguſtin. *Port-Roial.*)

Exécution. Terme de *Pratique.* Enlevement de meuble. (*L'éxécution* a été déclarée tortionnaire.)

Exécution, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de *muſique* & de *chant.* C'eſt la maniére de chanter. (Une éxécution ingénieuſe, agréable, charmante. Pour la maniére de chanter, que nous apellons en France, *éxécution*, aucune Nation ne ſauroit la diſputer à la nôtre. Ils ont profité de nôtre commerce de chanter pour la propreté d'une éxécution polie. Ils trouvent dans le ſécret de l'éxécution, comme un charme pour nôtre ame. *S Evremont, p.502 503.506.*)

Exécution, *ſ. m.* Terme de *Pratique.* C'eſt la commiſſion d'un Juge pour mettre à *éxécution* la taxe des dépens qu'il a ajugez, où la ſomme qu'il a taxée pour le raport du procés, pour les épices, ou autre choſe.

Exécutoire, adj. Qui doit & peut être éxécuté. Le Contract eſt éxécutoire. La taxe de dépens a été déclarée éxécutoire.)

EXEMPLAIRE, *ſ. m.* Copie de quelque ouvrage. (Exemplaire corrompu. *Abl.* Le Libraire ne lui donne que deux exemplaires de ſon livre.)

† *Exemplaire*, *ſ. m.* Modéle à imiter. (Cette femme eſt un exemplaire de vertu.)

Exemplaire, *adj.* Qui donne bon exemple. Illuſtre par de bons éxemples & une ſage conduite. (Mener une vie éxemplaire. *Abl.* C'eſt une punition éxemplaire. *God.*)

† *Exemplairemént*, *adv.* D'une maniére éxemplaire. (Vivre éxemplairement. Les crimes ſcandaleux doivent être punis éxemplairement.)

Exemple, *ſ. m.* Action vertueuſe, ou vitieuſe qu'on doit imiter, ou qu'on doit fuïr. (Les mauvais éxemples ſont contagieux. *Patru, plaid.* 7.)

* *Exemple.* Modelle. Conduite dans la vie. Chef-d'œuvre de l'art. (C'eſt un *éxemple* vivant de ſobrieté. *Abl. Luc. Tome* 1. Suivre l'*éxemple* de Jeſus-Chriſt. Pour ſe rendre habile il faut imiter les grans *éxemples* de l'antiquité.

Je vous promets, Iris, que vous verrez en moi
Un éxemple éternel de conſtance & de foi.
La Suze, *poëſ.*)

Exemple, *ſ. f.* Terme de *Maître à écrire.* Modelle d'écriture que les écrivains donnent à leurs écoliers. (Une bonne éxemple. Une éxemple bien faite. Faire une éxemple.)

Exemple, *ſ. f.* Il ſignifie auſſi ce que les écoliers écrivent dans une page ſous le modelle & l'éxemple de leur maître. (Ecrire ſon éxemple.)

Exemple, *ſ. m.* Terme de *Rétorique.* Raiſonnement par lequel on prouve un fait particulier par un autre qui lui eſt ſemblable.

Faire un exemple ſur des gens de néant. C'eſt à dire, en punir quelques-uns des moins conſidérables, pour donner éxemple aux autres.

Par exemple, *adv.* On s'en ſert quand on veut propoſer un éxemple.

EXEMPTION, *ſ. f.* Privilege qui exemte de quelque charge. (Les *éxemptions* Eccléſiaſtiques.)

Exemt, éxemte, *adj.* Prononcez *exant.* Qui eſt délivré de faire quelque charge. Qui a quelque éxemption. (Il eſt *éxemt* de taille. Elle eſt *éxemte* de jeûner.)

Exemt, *éxemte*, *adj.* Il ſignifie quelquefois ſimplement celui qui n'eſt pas ſujet à quelque foibleſſe. (Il eſt éxemt de paſſion. Etre éxemt des infirmitez ordinaires.)

† * On dit en raillant & par une maniére de proverbe d'un homme qui ſe tient ſans rien faire pendant que ſes compagnons travaillent, *qu'il eſt éxemt de bien faire.*

Exemt, *ſ. m.* Sorte d'Oficier dans les gardes du corps qui commande après les Lieutenans & Enſeignes. (C'eſt un Exempt.)

Exemter, *v. a.* Donner éxemption. Délivrer. (*Exemter* un village de ſoldats. On l'*éxemte* de païer la taille. *S'éxemter* de blâme. *S'éxemter* de porter les armes. Exemter quelcun de quelque peine.)

EXERCER, *v. a.* Mettre en uſage, ou en pratique quelque choſe qu'on aprend, ou qu'on fait. Faire. (Exercer une charge. Exercer la médecine. Exercer la juſtice. *Arnaud.*)

Exercer, *v. a.* Faire agir pour donner quelque habitude. (Exercer un cheval à la courſe, au manége, &c. Exercer ſes jambes.)

* *Exercer* ſon eſprit, ſa mémoire, &c.

* *Exercer* ſa patience.

* *Exercer* une empire tirannique ſur ſes ſujets.

S'exercer, *v. r.* S'apliquer à quelque éxercice. (S'éxercer à la chaſſe. *Abl. Ret. l* 1. S'éxercer à étudier. *Ablancourt.* Il s'éxerce aux armes, au manége, à la lute & aux autres éxercices du corps. *Abl. Luc.*)

Exercice, *ſ. m.* Action de la perſonne qui s'éxerce. Occupation. (Un bel éxercice. La chaſſe eſt un éxercice fort beau & fort honnête. S'adonner à quelque éxercice. *Vau. Quin.* S'adonner aux éxercices de piété. Un éxercice violent & pénible.) On dit des ſoldats qu'on dreſſe à manier les armes, qu'on leur fait *faire l'éxercice.*

EXF. EXH.

† EXFUMER, *v. a.* Terme de *Peinture.* C'eſt éteindre une partie de quelque portrait, ou d'autre ouvrage, qui paroit trop ardente. (Il faut *exfumer* cette partie-là, parce qu'elle paroit trop forte en couleur.)

Toutes les *H* des mots de cette colonne ne ſe prononcent point, & on croit même qu'il n'y auroit pas grand mal quand on les retrancheroit.

EXHALAISON, *ſ. f.* Terme de *Phiſique.* Air ſubtil, ſec & ſpiritueux qui s'exhale & ſort du corps. (Une douce, ou forte exhalaiſon. Il ſort des mines des exhalaiſons arſenicales & vitrioliques, qui ſont fort dangereuſes.)

Exhalaiſon. Ce mot ſe dit en terme de Phiſique des petits corps ſecs & menus qui ſortent continuellement de la terre. (On croit que les *vapeurs* ſortent de *l'eau*, & les *exhalaiſons* de la *terre.*)

Exhaler, *v. a.* Ce mot ſe dit des exhalaiſons & des vapeurs, & ſignifie ſortir & aller en haut. (La terre exhale des vapeurs.)

Exhaler. Ce mot ſe dit en Chimie. (On fait exhaler les corps ſecs]

[* Horace aprés Lucile
Exhaloit en bons mots les vapeurs de ſa bile.
Dépreaux, Satire 7.

* Sa grande ame *s'exhale. Benſerade, Rondeaux.*]

S'exhaler, *v. n.* S'évaporer. S'élever en l'air. [L'eſprit de vin *s'exhale* facilement.]

* *S'exhaler*, *v. n.* S'évaporer. Se paſſer. ſ La douleur s'exhale par les ſoûpirs & par les plaintes. La colére s'exhale en injures.]

EXHAUSSEMENT, *ſ. m.* Terme d'*Architecture.* Hauteur, élévation d'un plancher, ou d'une voûte.

Exhauſſer, *v. a.* Terme d'*Architecture.* Elever. [x hauſſer un bâtiment. Plancher fort exhauſſé.]

EXHEREDATION, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Acte par lequel pour de juſtes cauſes on deshérite une perſonne qui devoit néceſſairement hériter de nous. [Les exhérédations ſont odieuſes. *Patru, plaidoyé* 6. Les exhéredations obligent les enfans à conſerver à leurs péres le reſpect qu'ils leur doivent. *Le Mait.*]

Exhéreder, *v. a.* Terme de *palais.* Deshériter. [Un fils exhérédé. *Patru, plaidoyé* 6. Il a exhérédé ſa fille. *Le Mait.* V. *Deshériter.*]

EXHIBER, *v. a.* Ce mot eſt un terme de *Palais.* Il vient du Latin *exhibere* & ſignifie *répréſenter.* [Il eſt obligé d'exhiber ſes titres.]

Exhibition, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Répréſentation de quelques piéces. [Les parties ont fait exhibition de leurs contrats & autres piéces.]

EXHORTATION, *ſ. f.* Diſcours qui exhorte. Paroles qui portent à embraſſer la vertu. [Je reçoi de tout mon cœur les *exhortations* que vous me faites là-deſſus. *Voit l.* 71.]

Exhorter, *v. a.* Tâcher de perſuader à faire ce que nous voulons. Obliger. Porter à quelque choſe. [Il l'*exhortoit* d'entreprendre quelque choſe digne de ſa naiſſance. *Vau. Quin. l.* 3. Il m'*exhorte* à faire violence. *Paſ. l.* 5. Il n'y a rien qui *exhorte* tant à bien mourir que de n'avoir point de plaiſir à vivre. *Voit. l.* 71. Exhorter à la paix, à la patience, &c.]

† EXHUMATION, *ſ. f.* Ce mot eſt Latin. Prononcez *egzumacion.* Il ſignifie l'action par laquelle on déterre un corps enterré, & ſouvent cela ſe fait par ordonnance de Juſtice. [On ordonne l'*exhumation* d'un corps enterré quand on prouve qu'il a été tué dans un duel.]

Exhumer, *v. a.* Déterrer un corps par ordonnance de Juſtice. [On doit *exhumer* ce corps, pour voir s'il n'eſt point mort de poiſon.]

EXJ. EXI.

† EX JESUÏTE, *ſ. m.* Celui qui a quité l'habit de Jéſuite. [C'eſt un ex-Jéſuite.]

EXIGER, *v. a.* Du Latin *exigere.* Demander quelque choſe de quelcun. Tirer quelque choſe d'une perſonne. [Je n'ai point *éxigé* ni ſermens, ni promeſſe. *Dépreaux, Lutrin, Chant.* 2. Exiger des tributs. Exiger le paiement d'une dette. Exiger des interêts, des cenſes, &c.

Exigible, *adj.* Qu'on peut éxiger. [La dette eſt créée, mais elle n'eſt pas encore *éxigible. Patru, plaid.* 3. *page* 40.)

† *Exigence*, *ſ. f.* Terme de *Palais*, qui n'eſt en uſage que dans cette façon de parler *ſelon l'éxigence du cas*, c'eſt à dire, ſelon que la choſe le mérite, ou le demande.

EXIL, *ſ. m.* Banniſſement. C'eſt l'ordre par lequel une perſonne eſt envoiée par un pouvoir abſolu, & pour quelque faute hors de ſon païs, ou en quélque miſérable lieu, pour y être un certain eſpace de tems. [Envoier en éxil.]

† * *Exil.* Ce mot ſe dit quelquefois par raillerie & veut dire. *Abſence. Eloignement.*

Exilé, *ſ. m.* Banni. Qui eſt en éxil. [On fit rapeller les éxilez. *Ablancourt.*]

† * *Exilé*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit quelquefois en raillant & ſignifie. *Eloigné. Abſent.*

Exilé, *exilée*, *adj.* Envoié en éxil. [Il eſt éxilé. Elle eſt éxilée.]

Exiler, *v. a.* Banir. Envoier en éxil. [Auguſte éxila Ovide.]

† * *S'exiler*, *v. r.* Se banir. S'éloigner. S'abſenter. Se retirer.

[Ma raiſon, loin de moi ſe tenoit *éxilée. Voit. poëſ.*
Pourquoi s'enfermer, *s'éxiler*, ne ſe voir, ni ſe parler.
Benſerade.]

EXISTENCE, *ſ. f.* Terme de *Philoſophie.* C'eſt ce qui fait qu'une choſe éxiſte & eſt dans la nature des choſes. [On parle de l'*éxiſtence* des êtres naturels. L'éxiſtence de Dieu eſt de ſon Eſſence.]

Exiſter, *v. n.* Etre dans la nature des choſes. [Ce qui n'*éxiſte* point, ne difére en aucune façon du néant. Dieu éxiſte par lui-même. Pluſieurs choſes ont été, qui n'éxiſtent plus à préſent.]

EXO.

EXODE, *ſ. m.* Ce mot eſt Grec & ſignifie *ſortie.* C'eſt le nom du ſecond livre de Moïſe.

† EXOINE, *ſ. f.* Terme de *Palais.* C'eſt un certificat en bonne

forme par lequel on prouve l'impoſſibilité où l'on eſt de ſe trouver en perſonne en quelque lieu où l'on devoit aller.

† EXORABLE, *adj.* Ce mot eſt Latin, & ſignifie qui peut être fléchi par des priéres, où par des raiſons. Il eſt moins en uſage que ſon contraire *inéxorable.*

EXORBITANT, *exorbitante, adj.* Exceſſif. (Faire une dépence éxorbitante.)

Exorbitanment, adv. Exceſſivement. (Dépencer éxorbitanment.)

EXORCISER, *v. a.* Terme d'*Egliſe.* Uſer d'éxorciſme pour chaſſer le Diable du corps d'un poſſedé. (Exorciſer un poſſedé.)

* † Il y a quelques heures du jour où le bon Pére m'*éxorciſerait. Voit. l.*88.

Exorciſme, ſ. m. Cérémonie dont l'Egliſe ſe ſert par le moien de ſes Miniſtres pour chaſſer les Démons.

Exorciſme, ſ. m. Ce mot ſe prend auſſi pour une ſorte de charme, qui conſiſte à dire de certains vers, ou de certaines paroles, pour produire des éfets merveilleux & ſurnaturels. Ces *éxorciſmes* ſont condannez, parce qu'ils ſont ſuperſtitieux. *Thiers, ſupers, ch.*32.

Exorciſte, ſ. m. Eccléſiaſtique qui a la puiſſance d'éxorciſer.

EXORDE, *ſ. m.* Terme de *Rétorique.* C'eſt la prémiére partie d'un diſcours oratoire. (L'éxorde doit être tiré des lieux des perſonnes, ou des circonſtances des choſes. (Faire un bel exorde.)

EXORTATION, *ſ. m.* V. *Exhortation; exhorter.*

EXP.

EXPECTATIF, *expectative, adj.* Terme d'*Egliſe.* Ce mot ſe dit en parlant de Grace. V. *Grace.*

Expectative, ſ. f. Terme de *Téologien.* Acte de Sorbonne qui ſe ſoutient par un Ecolier de Téologie pour s'éxercer. Cet acte ſe fait avant la veſperie des licentiez, en attendant que les Docteurs arrivent qui doivent argumenter à la veſperie.

EXPEDIENT, *ſ. m.* Prononcez *expediant.* Moien. Voie pour faire quelque choſe. (Donner des expédiens. *Paſ. l.6.* Fournir des expédiens pour faire quelque choſe. *M. le Duc de la Roche-Foucaut.* On prit l'*expédient* de négocier par les députez. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Expédient, expédiente, adj. Ce qui eſt à propos de faire. Ce qu'il faut faire. (Cela eſt expédient.)

Expédier, v. a. Dépêcher. Faire prontement. (Expédier une afaire.)

† * *Expédier.* Tuër. Faire mourir. († * Il n'en faut pas davantage avec une direction d'intention pour *expédier* un homme en ſureté de conſcience. *Paſ. l.*7.)

Expéditif, expéditive, adj. Qui expédie. Qui fait vîte (C'eſt un homme expéditif.)

Expéditif, expéditive, adj. Qui dépêche, qui expédie vite. (N. & N. ſont les Médecins de la faculté d'eau douce *les plus expéditifs,* un pauvre malade ne dure rien entre leurs pattes.) V. *Médecins.*

Expédition, ſ. f. Exploit de guerre éclatant. (Il ne s'eſt jamais veu d'*expédition* plus heureuſe que celle d'Alexandre. *L'expédition* de Cirus contre Xerxes. *Abl. Rét.*)

Expédition. Terme de *Palais.* Copie de toutes ſortes d'actes de juſtice. Copie en papier, ou en parchemin qui font foi de tout ce qui eſt contenu dans la minute, laquelle doit être ſignée des Notaires, & non pas des Parties.

Homme d'expédition. C'eſt à dire, un homme expéditif.

EXPERIENCE, *ſ. f.* Action de la perſonne qui expérimente, qui éprouve, & eſſaïe. Savoir. Connoiſſance. (Faire quelque petite expérience. Avoir une grande expérience. Avoir une parfaite expérience d'une choſe. Connoitre une choſe par expérience.)

† *Expérimental, expérimentale, adj.* Qui s'aquiert par expérience. (Connoiſſance expérimentale.]

Expérimenter, v. a. Eprouver. Eſſaier. Faire expérience. (Il faut expérimenter cela.)

Expérimenté, expérimentée, adj. Qui a de l'expérience. (Ils étoient expérimentez au fait de la guerre. *Vau. Quin. l.*3.)

Expert, experte, adj. Savant. Conſommé & accompli en quelque choſe. Expérimenté. (Il eſt expert en cela. C'eſt un homme fort expert.)

Experts, ſ. m. Les jurez, & les maîtres les plus habiles, & les plus expérimentez d'un métier. (On a fait viſiter la maiſon par les *experts.*)

† * *Experts.* Les plus ſavans & les plus habiles en quelque art, ou ſience, comme poëſie, éloquence, &c. (Je ne trouve rien de bon ſans le congé de Meſſieurs les *Experts, Moliére, Critique de l'école des femmes, ſ.*6.)

EXPIATION, *ſ. f.* Satisfaction qu'on fait pour quelque crime, pour quelque faute conſidérable, pour quelque péché. (Il fait de grandes aumônes pour l'*expiation* de ſes péchez.)

Expier, v. a. Soufrir quelque peine pour un crime, ou une faute, & y ſatisfaire de la ſorte. (Expier ſes ofences. *Paſ. l.*10. Il a *expié* ſon crime par ſa mort. *Abl.*)

EXPIRER, *v. n.* Rendre l'eſprit. Mourir. (Il eſt prêt à expirer.

* Expirer de douleur & d'amour.

Scar. poëſ.)

* *Expirer, v. n.* Etre à ſa fin. Finir. S'achever. (Le terme eſt expiré. On veut que la ſubſtitution ſoit *expirée* au prémier degré. *Patru, plaid.* 12. C'eſt à dire, ſoit finie.)

Expiration, ſ. f. Terme de *Médecin.* C'eſt la moitié de la reſpiration, qui a deux parties, l'*inſpiration*, par laquelle l'air eſt atiré; & l'*expiration*, par laquelle il eſt pouſſé hors de la poitrine.

* *Expiration.* Il ſignifie *la mort* quand on dit *la derniére expiration.*

* *Expiration.* Fin de quelque eſpace de tems, fin d'un terme. (Il n'y a plus qu'un mois juſqu'à *l'expiration* de ſa ferme.)

EXPLICATIF, *explicative, adj.* Qui s'explique. Qui eſt ſujet à explication. (Ce ſont des Indults plûtôt *explicatifs* qu'ampliatifs. *Patru, Diſcours pour les Urbaniſtes.*)

† *Explicable, adj.* Qui peut être expliqué. Il eſt moins uſité que ſon contraire *inexplicable.*

Explication, ſ. f. Interprétation. Diſcours qui explique & découvre le ſens d'une choſe dificile. (Il a fait une belle & une ſavante explication. L'explication des Fables eſt aſſez dificile.)

Expliquer, v. a. Interpréter. Découvrir le ſens d'une choſe. (On explique cela des qualitez de, &c. Expliquer une énigme. Expliquer une dificulté. Expliquer les Poëtes Grecs, & Latins. Expliquer ſa penſée.)

S'expliquer, v. r. Dire. Découvrir ſa penſée touchant quelque choſe. S'énoncer. (C'eſt un homme qui s'*explique* bien. *Expliquez* vous mieux, car on ne vous entend pas. Il s'eſt aſſez *expliqué* là-deſſus.)

EXPLOIT, *ſ. m.* Action de guerre éclatante. (Ils ont été préſens à tous les exploits d'Alexandre. *Ablancourt, Ar.* Beſſus faiſoit de grans *exploits* de la langue. *Vaug. Quin. l.*7. *c.*4.)

Exploit. Aſſignation de Sergent. (Exploit libelle. Exploit contrôlé. L'exploit eſt le fondement du procés. On donne copie de l'*exploit* à celui qu'on aſſigne.)

Exploiter, v. a. Terme de *Sergent & d'autre perſonne de Pratique.* Il ſignifie faire, s'aquiter des fonctions de Sergent. Saiſir. (Sergent *exploitant* par tout le Roiaume. A mal *exploiter*, bien écrire. *Patru, plaid.* 5. Cela veut dire, que quand les Sergens ont fait des fautes dans leure éxécutions, ils les couvrent en faiſant de faux exploits, auſquels on ajoute foi.)

† *Exploitable, adj.* Qui peut être ſaiſi & vendu.

EXPOLITION, *ſ. f.* Figure de *Rétorique*, par laquelle on explique une choſe par de diférentes expreſſions pour la faire mieux connoitre.

EXPOSER, *v. a.* Faire voir. Découvrir. Montrer. Dire. (Expoſer le S. Sacrement. Expoſer l'état de ſa conſcience à ſon confeſſeur. *Paſ. l. x.* Expoſer le fait de ſa cauſe. *Le Mai.*)

Expoſer. Il ſe dit des enfans qu'on met dans les ruës. (Expoſer un enfant. V. *Expoſition.*

Expoſition, v. a. C'eſt auſſi mettre au danger. (Expoſer témérairement ſa vie. *Abl.* Expoſer inconſidérément une perſonne. Voiez, je vous prie à quoi elle m'expoſe. *D. Quichot.*)

Expoſer, v. a. Il ſe dit auſſi de la monnoie. C'eſt la faire courir & la diſtribuër. (On pend ceux qui expoſent de la fauſſe monnoie.)

Expoſer ſe dit auſſi de toute ſorte de monnoie. (Le Roi a défendu d'*expoſer* les eſpéces étrangeres.)

Expoſer. Ce mot ſe dit en parlant de bâtiment. Tourner un bâtiment, ou une partie de bâtiment vers une certaine partie du Ciel. (On expoſe les chambres au couchant & les Bibliotheques au Soleil levant.)

S'expoſer, v. r. Se mettre au hazard. Se hazarder. (Le menu peuple s'expoſe à diſcourir de toutes choſes. *Voit. poëſ.* Etre expoſé à l'inſolence des méchans. *paſ. l.*7. S'expoſer au danger. S'expoſer à la mort.)

Expoſition, ſ. f. En Latin *expoſitio.* Il ſe dit en parlant du S. Sacrement. C'eſt la montre qu'on en fait aux Chrêtiens dans les Egliſes. (Il faut aller à l'Egliſe durant l'expoſition du S. Sacrement.)

Expoſition. Explication & déclaration d'une choſe. [Il a fait un livre de l'expoſition de la Doctrine Chrêtienne.

Expoſition. Il ſe dit en parlant de certains enfans qu'on met dans les ruës. C'eſt l'abandonnement qu'une mére fait de ſon enfant nouveau né, en le mettant ſecrettement dans quelque coin de ruë, envelopé de ſes couches & de ſa couverture (Ces *expoſitions* ne ſe font que par des miſérables qui ſe ſont abandonnées à des coquins. Les expoſitions des enfans ſont cruëlles & ordinaires parmi les Chrêtiens. *Le Mait. plaid.*7. Ces expoſitions ſont dénaturées & devroient être ſévérement punies.)

Expoſition. Il ſe dit auſſi des *bâtimens* & des *plantes.* C'eſt la maniére dont on place un édifice & toutes ſes parties. C'eſt la ſituation des plantes ſelon le côté du Ciel qu'elles regardent & vers lequel elles ſont tournées. (Expoſition bonne, commode, favorable, ſemblable, &c. La meilleure expoſition des villes ſera ſi le vent n'enfile point les ruës. La bonne expoſition des bâtimens dépend des ouvertures qu'on leur fait pour recevoir l'air & le jour. Les diférens uſages des parties des édifices demandent des expoſitions diférentes. *Vitruve, abrégé, 1. p. ch.*4. Un arbre planté à une mauvaiſe expoſition ne produira que des fruits de mauvais

mauvais goût. *Voi la culture des Jardins.*

Expoſition, *ſ. f.* Il ſe dit en parlant de fauſſe monnoie. C'eſt la diſtribution que l'on fait des eſpeces qui ſont fauſſes. [Il y a des declarations du Roi, portant reglément pour l'expoſition des eſpéces. On a des preuves certaines de l'expoſition, & il perdra la vie.]

Expoſiteur, *ſ. m.* Il ſe dit parlant de fauſſe monnoie. C'eſt celui qui diſtribuë la fauſſe monnoie, & qui eſt d'intelligence avec les faux monnoieurs. [Les expoſiteurs de fauſſe monnoie ſont en danger de perdre la vie lors qu'ils ſont pris.]

Expoſitrice, *ſ. f.* Il ſe dit en parlant de fauſſe monnoie. C'eſt celle qui diſtribuë la fauſſe monnoie, & qui eſt d'intelligence pour cela avec les faux monnoieurs. [C'eſt un dangereux métier que d'être *expoſitrice* de fauſſe monnoie.]

† Exprés, *ſ. m.* Celui qu'on envoie expreſſément. [Il envoia un exprés au Roi.]

Exprés, expreſſe, adj. Commandé expreſſément. Fait expreſſément. Précis. Formel & en termes exprés. [C'eſt un ordre *exprés* du Prince. *Ablancourt.* Intention *expreſſe*, *Paſ. l.* 7. Concluſion *expreſſe*, *Paſ. l.* 5. Faire des défenſes expreſſes. Jeſus-Chriſt vous a été livré par un ordre exprés du Pére. Ciceron, par une lettre expreſſe écrivit de nouvelles à Brutus. *Soreau.*]

Exprés, adv. Expreſſément. A deſſein. [On l'a envoié exprés. Faire une choſe exprés. C'eſt une de mes connoiſſances que j'ai voulu renouveller exprés. *Paſ. l.* 5.]

Expreſſément, adv. Exprés. A deſſein. [Commander expreſſément, *Paſ. l.* 5.]

Expreſſif, expreſſive, adj. Qui répréſente bien. Qui exprime bien. [Mot expreſſif. Image expreſſive. *La Chamb.* Les langage des yeux eſt *expreſſif*, amoureux, languiſſant & extrêmement hardi. *La Suze & Peliſſon, recueil.*]

Expreſſion, *ſ. f.* Diction. Répréſentation de nos penſées par paroles. [Avoir l'expreſſion belle, vive, noble, & riche, douce, nette, forte, &c. L'expreſſion de la bouche doit ceder à celle des yeux. *La Suze & Peliſſon, recueil.* Il faut admirer la force agréable de l'expreſſion du célébre Ablancourt, où il n'y a ni rudeſſe, ni obſcurité, ni aucun terme à déſirer. *S. Evremont, diſcours des Traducteurs.*]

Exprimer, *v. a.* Terme de *Phiſique.* Faire ſortir le jus, ou le ſuc de quelque ſubſtance. [On exprime le jus des raiſins avec le preſſoir.]

Expreſſion, *ſ. f.* C'eſt en ce ſens, l'action d'exprimer.

Exprimer, *v. a.* Répréſenter ſes penſées & mêmes ſes mœurs par des paroles. [La diction doit *exprimer* les mœurs. *Ablancourt.* S'*exprimer* délicatement. *Exprimer* ſes penſées avec eſprit.]

Exprimable, *adj.* Qui ſe peut exprimer, dire, déclarer. Son contraire eſt *inexprimable.*

[Une douce ſurpriſe, un déſordre agréable,
Par une émotion qui n'eſt point *exprimable*
Alume un feu ſécret dans le fond de mon cœur.
La Suze, poëſies.]

Exprovincial, *ſ. m.* Terme de *Religieux.* Religieux qui eſt ſorti de la charge de Provincial.

† Expulser, *v. a.* Chaſſer avec violence. Contraindre à ſortir. [Les ſéditieux ont expulſé de la ville les meilleurs citoiens.] Ce mot ne ſe dit guere, en ce ſens.

Expulſer. Terme de *Médecin.* Pouſſer une choſe hors du lieu où elle eſt.

Expulſion, *ſ. f.* L'action d'expulſer, par laquelle on chaſſe une perſonne avec violence.

Expulſion, *ſ. f.* Terme de *Médecin.* L'action par laquelle une choſe eſt pouſſée avec éfort du lieu où elle eſt. [La matrice fait l'expulſion de l'enfant. *Mauriceau.*]

Expultrice, *adjecti*, qui ne ſe dit qu'au féminin. C'eſt un terme de *Médecin*, il ſignifie qui a la force d'expulſer. [Vertu Expultrice. Faculté expultrice.]

EXQ. EXT.

Exquis, *exquiſe, adj.* Ce mot vient du Latin *exquiſitus.* Excellent. [C'eſt quelque choſe de fort exquis. C'eſt une choſe tres exquiſe. Viandes exquiſes. Des parfums exquis.]

Extase, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec. Raviſſement. Tranſport de l'eſprit hors de ſon aſſiette naturelle. Suſpenſion de toutes les fonctions animales en tout le corps. *Deg.* [Etre ravi en *extaſe.* Etre en *extaſe*]

† * *Extaſier*, *v. n.* Ravir en extaſe. Tranſporter de joie. [Chaque vers qu'il entend le fait *extaſier*, *Dép. poët. c.* 1.]

Extaſié, extaſiée, adj. Qui eſt ravi en extaſe.

Extatique, *adj.* Qui tient de l'extaſe. [Un tranſport extatique.]

Extension, *ſ. f.* En Latin *Extenſio.* Etenduë. Terme de *Phiſique.* C'eſt la qualité d'une choſe étenduë qui occupe un certain lieu. [L'eſſence de la quantité Phiſique conſiſte dans l'extenſion.]

Extenſion. L'action d'un corps qui s'étend & s'alonge. [L'extenſion des membres. Un nerf retiré empêche l'extenſion du bras, de la jambe, &c.]

* *Extenſion.* Ce mot ſe dit au figuré, des choſes morales & en maniére de droit. [Le droit ſoufre de l'extenſion à des cas favorables. Le Roi a fait des extenſions à quelques privileges. Choſe qui ne peut recevoir d'*extenſion*, *Patru, plaidoié* 4. Il n'y avoit point d'*extenſion* à faire, *Maucroix, Schiſme, l.* 1.]

Extenuation, *ſ. f.* Terme de *Médecin.* Diminution de forces, d'embonpoint, lors que le corps devient débile, maigre & flétri. (Cette fiévre lui a cauſé une grande exténuation & maigreur.)

Exténuation, *ſ. f.* Figure de *Rétorique*; opoſée à l'hiperbole, par laquelle on diminuë & amoindrit les choſes.

Exténué, exténuée, adj. Abatu. Languiſſant. Maigre & défait. (Viſage exténué. *La Chamb.* Elle étoit exténuée par une longue abſtinence. *S. Evremont. Matrone d'Epheſe.*)

Extenuer, *v. a.* Amoindrir, diminuer. (On extenuë les choſes quand on ſe ſert de la figure de Rétorique apellée extenuation.)

Exténuër, *v. a.* Terme de *Médecin.* Afoiblir la vigueur. Amaigrir. (La fiévre quarte l'a fort extenué.)

Exterieur, *ſ. m.* Mine. Air. Aparence. (Afecter un extérieur grave. *Abl.* Il a l'extérieur fort beau.)

Extérieur, extérieure, adj. Aparent. Qui regarde les choſes de dehors. (Les devoirs *extérieurs* de la Religion, *Paſ. l.* 5. Laiſſer les marques *extérieures* du commandement. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Extérieurement, adv. Aparenment. A l'extérieur. (Cela paroit *extérieurement* beau.)

Exterminateur, *ſ. m.* Qui détruit & extermine. (Ange exterminateur.)

† Un chat *exterminateur. La Fontaine, Fables, l.* 3. *Fable* 18.

Extermination, *ſ. f.* Deſtruction entiére. (L'extermination des méchans ne ſe fera entiérement qu'au dernier jour.)

Exterminer, *v. a.* Perdre. Détruire. (Il exterminera toute la nation. *Ablancourt.* Toute la race eſt exterminée. Philippe le Bel, Roi de France, pour ſe vanger des Templiers, prit en 1307. la reſolution de les exterminer dans ſon Roiaume, à la faveur du Pape Clement, il en extermina la plûpart & les fit cruëllement brûler. Mézerai, hiſtoire *de Phil. le Bel*)

Externe, *adj.* Extérieur. (Ce mal vient d'une cauſe externe.)

Extinction, *ſ. f.* Ce mot au propre ſe dit en Chimie. C'eſt l'action de plonger une matiére rougie au feu, dans l'eau. (Extinction d'acier.)

Extinction. Ce mot au propre ſignifie encore l'action d'éteindre. (Les fermes s'ajugent à l'extinction de la chandélle. L'extinction d'un embraſement.)

* *Extinction*, *ſ. f.* Deſtruction. Anéantiſſement. (* *Extinction* de la chaleur naturelle. *La Chamb.*)

Extirpateur, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant d'héréſie. [L'extirpation des héréſies.)

Extirpation, *ſ. m.* Abolition. Ruïne. (Prier Dieu pour l'extirpation des héréſies. *Arn.*)

Extirper, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant d'héréſie, mais il eſt un peu écorché du Latin. (Extirper une héréſie. C'eſt la détruire; c'eſt en ruïner les fondemens.)

Extorquer, *v. a.* Aracher de force. Tirer avec violence; & avec quelque ſorte d'injuſtice. (Ce ſont des graces que les préſantes néceſſitez de l'état ont *extorquées*, *Patru, plaid.* 14. Extorquer quelque choſe de quelcun. *Maucroix, Schiſme, liv.* 2. Extorquer le conſentement de quelcun. Extorquer la confeſſion par la violence des tourmens.)

Extorſion, *ſ. f.* Action de celui qui extorque. (Ce ſont des *extorſions* qu'on ne peut ſoufrir. Les ſoldats, les Sergens, & les Juges iniques font ſouvent des extorſions.)

Extraction, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de l'opération qu'on fait en tirant la pierre de la veſſie. (L'extraction de la pierre. *Deg.*)

* *Extraction*, *ſ. f.* Naiſſance. (Il n'eſt pas de grande extraction. Son extraction eſt peu conſiderable.)

Extraction. Terme d'*Arithmétique.* (L'extraction des racines quarrée, cubique, &c.)

Extraire, *v. a.* Prendre ou tirer d'un acte les choſes dont on a beſoin. (Extraire quelque choſe des regiſtres du Gréfe.)

Extraire. Terme de *Chimie.* Séparer les parties pures des mixtes d'avec les impures, par le moien de quelques liqueurs convenables dans leſquelles la partie pure s'incorpore, *Glaſ.*

Extrait, *ſ. m.* Abrégé. Copie qu'on a tirée de quelque choſe qui eſt écrit. (J'ai fait un extrait des coutumes des Lacédémoniens. *Abl. Apophtegmes.* Un extrait des regîtres du Palais. *Le Mai.* Un extrait batiſtére. Un extrait mortuaire. *Patru, plaid.* 14.)

Extrait. Terme de *Chimie.* Opération Chimique par laquelle on ſépare les parties pures des mixtes d'avec les impures. (Faire l'extrait de l'opium.)

Extraordinaire. V. *Extrordinaire.*

† Extratempora, *ſ. f.* Terme d'*Egliſe.* Permiſſion du Pape pour prendre les ordres en tout tems. (Avoir un *extratempora.*)

Extravagance, *ſ. f.* Diſcours impertinent. Diſcours vuide de bon ſens. Impertinence. Sotiſe. (Dire des extravagances, Faire des extravagances.)

Extravagant & *extravagante*, *adj.* Qui extravague. (Esprit extravagant. Femme extravagante. Hiperbole extravagante. *Dép. Longin.*)

Extravagant, *ſ. m.* Qui extravague. (C'eſt un extravagant. Les extravagans ne vont guere loin ſans ennuier. *Mol.*)

Extravagante, *ſ. f.* Celle qui extravague. (C'eſt une extravagante achevée.)

Extravagantes, *ſ. f.* Terme de *Droit Canon*. Ce ſont vingt Décrétales du Pape Jean XXII. qui ont été apellées *extravagantes*, à cauſe qu'elles ont été long-tems hors du Corps du Droit. Il y a outre celles-là, les *Extravagantes* communes, qui ſont les Décrétales, ou les Conſtitutions des Papes, depuis Boniface VIII. juſqu'à Sixte IV.

Extravagamment, *adv.* D'une maniére extravagante. (Il eſt extravagamment jaloux. *Patru, plaid. 9.*)

Extravaguer, *v. n.* Ne ſavoir ce qu'on dit lorſqu'on parle. Parler d'une maniére peu raiſonnable & dépourvûë de bon ſens. Etre fou dans ſes diſcours. Perdre le ſens. (Le bon homme extravague quelquefois. Il ne ſauroit s'entretenir un quart d'heure avec les gens ſans extravaguer.)

EXTRAVASE', *extravaſée*, *adj.* Ce mot ſe dit du ſang, & veut dire qui eſt hors des vaiſſeaux qui le contiennent. (Sang extravaſé.)

S'extraverſer, *v. n.* Terme de *Jardinier*. C'eſt s'étendre & ſe répandre. (La gomme s'extraverſe à la partie de la branche rompuë, ou écorchée. *Quint. Iardins.*)

EXTRÊME, *adj.* Grand. Pénible. Senſible. (Soufrir des peines extrêmes, *Ablancourt*. Un extrême plaiſir. Un extrême dépit. *Voit. l. 60.* Péril extrême. *Abl.* Mon extrême vieilleſſe ne me peut permettre de jouïr plus long tems de ſa bonté. *Vau. Quin. l. 6.*)

Extrêmement, *adv.* Tres-fort. Beaucoup. (Il a extrêmement d'eſprit, de cœur, de mérite. Peau extrêmement douce. *Voit. l. 30.* Il eſt extrêmement honnête. *Voit. l. 45.*)

Extrêmité, *ſ. f.* Bout. Fin. (La Laponie eſt à l'extrêmité du Golfe Botnique.)

* *Extrêmité*. Ce mot ſe dit de l'inégalité des actions quand une perſonne change tout à coup ſa maniére d'agir pour en prendre une toute contraire. (Paſſer d'une extrêmité à l'autre.)

* *Extrêmité*. Etat le plus fâcheux où l'on puiſſe être reduit par quelque coup de fortune, ou autre accident. (Ils ſont réſolus à toute extrêmité, *Abl. Ar. l. 1.* Ils répondirent qu'à toute extrêmité ils étoient réſolus de mourir. *Vaug. Quint. Curce. l. 3.*)

* *Extrêmité*. Violence. Excés. (Mon Pére, combien faut-il que la choſe vaille pour nous porter à cette extrêmité. *Paſ. l. 7.*)

* *Extrêmité*. Ce mot ſe dit de gens malades, & ſignifie. Etre dangereuſement malade. Il ſignifie auſſi. *Agonie*. (* *Etre malade à l'extrêmité*. C'eſt être fort malade. * *Etre à l'extrêmité*. C'eſt à dire, être à l'agonie.)

* *Extrêmité*. Brouilleries. Querelles. Violence. (En venir à de fâcheuſes extrêmitez. *Mol.* Il faut en tout fuïr les extrêmitez. *Mol.*)

Extrêmonction, ou *Extrémeonction*, *ſ. f.* Terme d'*Egliſe*. Sacrement en faveur de ceux qui ſont dangéreuſement malades pour la rémiſſion des péchez qui leur reſtent, & le rétabliſſement de leur ſanté, ſi elle eſt utile. (On lui a porté l'Extrêmonction. Il a eu, il a reçû l'Extrêmonction avant que de mourir.)

EXTRORDINAIRE, *Extraordinaire*, *adj.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce toûjours *extrordinaire*. Qui n'eſt pas commun. Rare ſurprenant. (Porus étoit d'une taille extraordinaire. *Vau. Quin. liv. 8.* Ils n'étoient pas dignes d'une faveur ſi extraordinaire. *Abl.*)

Extrordinaire, *ſ. m.* Feuilles de nouvelles étrangeres qu'on donne avec la gazette. (Lire l'extrordinaire & la gazette.)

Extrordinaire, *ſ. m.* Officier qu'on apelle *Tréſorier extrordinaire des guerres*. C'eſt celui qui prend immédiatement ſes fonds au tréſor Roial pour la dépenſe de la guerre, & à l'égard de ces ſortes de frais le Roi ne connoît que ce Tréſorier. Il eſt auſſi le ſeul de tous les Tréſoriers qui compte à Sa Majeſté, de toutes les dépenſes de la guerre. Les autres Tréſoriers, tant Provinciaux que particuliers, prennent leurs fonds du Tréſorier extrordinaire de guerres. Sa fonction eſt de païer toutes les armées par lui, ou par ſes Commis, & pour les Tréſoriers Provinciaux ils païent les garniſons de la Province où ils ſont établis Tréſoriers. En parlant de l'Extrordinaire des gens de guerres, on dit. *Prendre ſon fonds à l'Extrordinaire*. C'eſt à dire, du Tréſorier extrordinaire des guerres. *Acheter une charge d'extraordinaire des guerres*. C'eſt acheter une charge de Tréſorier extraordinaire des guerres.

Extrordinairement, *adv.* D'une maniére extrordinaire. (Il eſt habillé tout extrordinairement.)

EXU.

EXUBERANCE, *ſ. f.* Terme de *Palais*, qui ne ſe dit qu'en cette façon de parler; par *exuberance de Droit*, c'eſt à dire, *ſurabondance*.

† EXULCERATION, *ſ. f.* Terme de *Médecine*. Qualité qui cauſe des ulceres. (L'exulceration des boïaux eſt une marque de poiſon.)

Exulcérer, *v. a.* Terme de *Médecine*. Cauſer des ulcéres. (L'arſenic exulcére les inteſtins. Les humeurs acres exulcérent la peau.)

† EXULTATION, *ſ. f.* Ce mot eſt Latin, il ſignifie *grande joie*, & il ne ſe dit que dans des matiéres de piété. (L'exultation de la S. Vierge, au tems de la Viſitation.)

F

F, *Subſtantif. Féminin*. C'eſt la ſiziéme lettre de l'Alphabet François, qui ſe prononce comme ſi elle étoit écrite *effe*, & on apoſtrophe la voielle qui la précede (Une *F* capitale. Une petite *f*. Une grande *F*. Une *F* bien faite. Faire la tête d'une *F*. Faire la queuë d'une *F*.

Encore pour *F*, patience,
C'eſt par elle que ſe commence
France climat heureux & doux.
Voit. poëſ.)
Depuis dix ans deſſus l'*F* on travaille
Et le deſtin m'auroit fort obligé
S'il m'avoit dit tu vivras juſqu'au G.
Boiſrobert, Epi. 6.

Cette lettre ſe trouvant à la fin de quelques mots ne s'y fait ſouvent pas ſentir lors qu'on les prononce, comme *Baillif. Aprentif. Clef*, qui ſe prononcent *Bailli, aprenti, clé*. On excepte de cette regle ces mots, *Iuif, neuf, eſquif, nominatif, acuſatif, génitif, datif, indicatif, imperatif, canif, chef, fief*, & autres dont l'*f* finale ſe prononce. On excepte auſſi *lucratif, naïf, vif, oiſif*, & autres adjectifs qui ſe finiſſent en *f*, & dont l'*f* finale ſe prononce au maſculin & ſe perd au féminin.

Quelques-uns, en ortographiant les mots Grecs que les Latins & les François écrivent par *Ph*, mettent une *F*, au lieu du *Ph*; & ils écrivent *Filis* pour *Philis*; *Filoſofie* pour *Philoſophie*. On ne feroit pas mal d'imiter ces Meſſieurs, mais cette maniére d'ortographier n'eſt pas bien établie, & il n'y a pas même d'aparence qu'elle s'établiſſe ſi-tôt.

F, ſubſtantif féminin. Terme de *Luthier*. Le mot d'*effe* ſe dit en parlant de poche, de violon & de baſſe de violon. On apele de ce noms les ouvertures faites en *f* qui ſont ſur la table du violon, de la poche, & de la baſſe de violon. On les nomme auſſi quelquefois *ouïes*, quoi que le mot d'*ouïe* ſe diſe plus proprement de la viole.

FA. FAB.

FA, *ſ. m.* Terme de *Muſique*. C'eſt une des principales voix de la muſique. (Un *fa* feint.)

FABIEN, *ſ. m.* Nom d'homme.

FABLE, *ſ. f.* Diſcours qui imité la vérité & dont le but eſt de corriger agréablement les hommes. (Les Fables d'Eſope & de Phédre ſont fort belles, & la Fontaine les a traduites en François d'une maniére fort enjoüée.)

Fable. Ce mot pour dire l'hiſtoire fabuleuſe ne ſe dit qu'au ſingulier. (Il faut qu'un Poëte ſache *la fable*. Sans *la fable* on ne ſauroit entendre les Poëtes.)

Fable. Terme de *Poëſie épique & dramatique*. C'eſt l'ame du Poëme. C'eſt l'action qu'on a choiſie pour ſujet du poëme, embaraſſée de quelque obſtacle, & accompagnée de ſes plus belles circonſtances, & de ſes incidens les plus naturels & les plus vrai-ſemblables, rangez dans un ordre qui produiſe un bel éfet. (La fable doit être une, continuë, vrai-ſemblable, entiére & d'une raiſonnable grandeur.

* *Fable*. Choſe fauſſe. (Cela ſent extrêmement la fable. *Voit. l. 28.* Parmi tant de *fables* raconter quelque vérité. *Voit. l. 3.* (Fable que tout cela.)

* *Fable*. Jouët. Riſée. Entretien. (Nous allons ſervir de *fable* & de riſée à tout le monde. *Moliére, précieuſes, ſcene 16.*)

† LE FABRICATEUR SOUVERAIN. Termes burleſques pour dire, *Dieu*. (Le Fabricateur Souverain nous créa tous de même maniére. *La Fontaine, Fables, livre prémier, Fable ſeptiéme.*)

† *Fabricateur*. Il ſe dit quelquefois pour ſignifier celui qui fabrique de la monnoie, vraie, ou fauſſe.

Fabrication, *ſ. f.* La peine qu'on a euë de fabriquer. (Païer les frais de la fabrication de la monnoie. *Bouteroüe, Traité des monnoies, page 6.*)

Fabrique, *ſ. f.* Le ſoin & la peine qu'on a priſe à fabriquer. (Un drap de fabrique étrangére. La fabrique des tuïaux d'orgue.)

Fabrique. Terme d'*Egliſe*. C'eſt le revenu qui ſert aux réparations & à l'entretien de l'Egliſe. Le bien temporel qui apartient à l'Egliſe. (Quêter pour la fabrique. La fabrique de ſaint Jaques de la boucherie eſt la plus riche fabrique de Paris. C'eſt un ornement qui apartient à la fabrique.)

Fabrique. Ce mot ſe dit en parlant de monnoie, & veut dire, *lieu où l'on fabrique la monnoie*. (Les Anciens érigoient des autels

autels au milieu des fabriques de la monnoie. *Bouteroüe, traité des monnoies.*)

Fabriquer, *v. a.* Ce mot signifie, Faire, & il se dit en parlant d'étoſe, de monnoie, &c. (Drap fabriqué de bonne laine. Le pouvoir de fabriquer monnoie apartient de droit aux Princes souverains & aux Républiques. *Bouteroüe, traité des monnoies.* Fabriquer des chapeaux, de la chandelle, des cierges, des vaisſeaux, &c.)

† * Le Ciel pour diférens emplois nous fabrique en naiſſant, *Moliére, femmes ſavantes, a. 1. ſ. 1.*

Fabuleux *fabuleuſe*, *adj.* Qui tient de la fable. Qui regarde la fable. Qui n'eſt pas vrai. (Savoir l'hiſtoire fabuleuſe. C'eſt une choſe fabuleuſe. Cela eſt fabuleux.)

Fabuleux, *ſ. m.* Il ſe dit parlant de Poëſie, ou de Roman, & ſignifie *choſe fabuleuſe.* (Comme Arioſte avoit outré le merveilleux des Poëmes par *le fabuleux* incroïable, nous outrons *le fabuleux* par un aſſemblage confus de Dieux, de Bergers, de Héros, d'Enchanteurs, de Furies & de Démons, *S. Evremont, Opera, in 4. p. 508.*)

F A C.

Façade, *ſ. f.* Terme d'*Architecture.* Face de bâtiment. Devant de bâtimene, & le côté par où l'on y entre. (Une façade de palais fort enrichie. *Ablanc.* Une façade de Temple fort belle. La façade de ce Palais plaît, elle eſt ſelon les régles de l'Architecture.)

Face, *ſ. f.* Ce mot ſignifie *le viſage*, mais en ce ſens il ne ſe dit plus en proſe qu'en de certaines phraſes conſacrées & qu'en parlant de Dieu & de Jeſus-Chriſt. (Voir Dieu face à face. La face de nôtre Seigneur. *Vau. Rem.* Les Imagers diſent auſſi *une face de Chriſt*, pour dire une taille douce qui répreſente la face de nôtre Seigneur. Regarder en face. Soutenir en face. Reprocher en face. Réſiſter en face. *Vau. Rem.*)

Face. Ce mot pour dire. En préſence de quelque grave compagnie, ou à la vûë de quelque peuple, ou d'une ville, &c. a bonne grace dans la belle proſe. Il eſt dificile de défendre un ouvrage de ténébres à la face de tant de Juges ſi éclairez. *Patru, plaid. 2.* Ils ont exercé leurs violences ſacrileges à la face de toute la ville. *Patru, plaid. 5.*)

Face. Ce mot pour dire *viſage* a toûjours cours dans la poëſie grave & majeſtueuſe, mais non pas dans la poëſie enjoüée, ni galante.

(Le ſceptre que porte ſa race
Lui met le reſpect en la face.
Malherbe, poëſies, l. 5.)

Les raions de grandeur qui ſortent de ſa face modérent. *Rac. Pſeaumes.* Les vœux qu'il conçoit montent devant la face d'un Dieu qui les reçoit. *Corneille, Imitation.*)

* *Face.* Devant de bâtiment. Façade de bâtiment. (La face de ce palais eſt fort belle.)

Face. Terme d'*Architecture.* C'eſt un nombre d'architecture lequel a beaucoup de largeur & peu de ſaillie. On met des *faces* aux architraves & aux chambranles. *Vitruve, abrégé, 2. p.*)

Face de baſtion. Ce ſont les deux ſurfaces qui forment l'angle ſaillant ou l'angle flanqué du baſtion.

* *Face.* Superficie. (La face de la mer étoit unië comme une glace de miroir, *Abl. Luc. Tom. 1.*)

* *Face.* Ce mot ſignifie auſſi l'état des afaires. (Changer la face des afaires. *Abl.* Ma fortune va prendre une face nouvelle. *Racine, Andromaque, a. 1. ſ. 1.* Les afaires ont changé de face. Céſar changea la face du gouvernement de Rome. Les choſes prennent une nouvelle face.)

Face. Terme de *Blaſon.* Piéce qui traverſe le milieu de l'écu depuis un des flancs juſques à l'autre. (Porter de gueules à la face d'argent. *Col.*)

Face à face, *adv.* L'un devant l'autre. (Voir face à face. *Vau. Rem.*)

Face. Ce mot ſe dit encore en *terme de guerre.* (La *face* d'un baſtion, c'eſt le devant. On les attaqua en face & en flanc, *c'eſt à dire*, par devant & à côté. *Faire volte face*, c'eſt en terme d'évolution, faire un quart de converſion à droit ou à gauche. Faire face à l'ennemi, c'eſt tourner le viſage de ſon côté.)

Face. En terme de Manége il ſe dit d'un *chanfrein.* (Cheval *belle face*, c'eſt à dire, qui a un chanfrein blanc.)

† Facetie, *ſ. f.* Plaiſanterie. (La facétie eſt baſſe & même trop comique pour un infortuné. *Scaron; derniéres œuvres, Tome 1. & 2.*)

† *Facetieux*, *facetieuſe*, *adj.* Plaiſant. (C'eſt un facétieux corps.)

Facette, *ſ. f.* Terme de *Diamantaire.* C'eſt une des petites faces, ou ſuperficies d'un Diamant, ou autre corps, taillé à pluſieurs angles. (Un diamant taillé à facettes. Les lunettes taillées à facettes multiplient les objets. Grande ou petite facette.)

Facetter, *v. a.* Terme de *Diamantaire* & de *metteur en œuvre.* C'eſt tailler une pierre à facettes. (Faceter agréablement un diamant. Tâchez à bien facetter cette pierre.)

Facher, *v. a.* Donner du chagrin. Donner du déplaiſir. Mettre en colére. (Cela le fâche extrémement.)

Fâcherie, *ſ. f.* Triſteſſe. Déplaiſir. Douleur. (Donner de la fâcherie. Cauſer de la fâcherie.)

Fâcheux, *fâcheuſe*, *adj.* Qui donne du déplaiſir. Accident fâcheux. Choſe fâcheuſe.)

Fâcheux, *ſ. m.* Importun. Qui ennuie. Qui laſſe & fatigue à cauſe de ſes ſotiſes & de ſes maniéres. Qui cauſe du chagrin. (C'eſt un fâcheux des plus fâcheux du monde. *Mol.*

Fâcheuſe, *ſ. f.* Celle qui ennuie. Qui chagrine. (Faut-il qu'aujourd'hui fâcheux & fâcheuſes conſpirent à troubler les plus chers de mes vœux. *Moliére, Fâcheux, a. 2. ſc. 5.*)

Facine, *ſ. f.* Sorte de fagot fait de menus branchages, qu'on fait porter aux ſoldats pour remplir les foſſez d'une place aſſiegée, afin de donner enſuite quelque aſſaut. Une groſſe facine. Porter des facines. Faire des jettées des facines. Couvrir les facines de terre. Commander les troupes pour aller à la facine. Godronner des facines. Les aſſiegez jettent la nuit des facines ardentes pour éclairer dans un poſte attaqué.)

Facinage. C'eſt l'action & la façon de faire des facines. (Préparer le facinage. *Voi l'expérience de l'Architecture militaire.*)

Facíner, *v. a.* C'eſt mettre le bois en facines.

Facíner, ou *faſciner*, *v. a.* Ebloüir & tromper. (Faciner les yeux.)

* *Facíner* l'eſprit des peuples. *Maucr. Schiſl. 2.*

Facile, *adj.* Aiſé. Choſe facile à faire. (Il eſt facile de dire mais dificile de faire.)

* *Facile.* Ce mot ſe dit du langage, & veut dire aiſé & naturel. (Avoir le ſtile naturel & facile.)

* *Facile.* Qui condécent aiſément. (Il eſt un peu trop facile.)

Facilement, *adv.* Aiſément. Avec facilité. (Compoſer facilement. Faire des vers facilement. Il viendra facilement à bout de ſon afaire.)

Facilité, *ſ. f.* Maniére aiſée dont on fait quelque choſe. (J'admire la facilité que vous avez à faire de méchans vers. *Scaron.*)

(* Il a une facilité d'eſprit admirable. * Abuſer de la facilité d'une perſonne, *Abl. Rel. l. 2. c. 4.*)

Faciliter, *v. a.* Rendre facile & aiſé. Donner la facilité. (Il vous facilitera les moiens de vous ſauver. *Scar. Rom.* Le Roi m'envoia deux cens chevaux pour faciliter la ſeureté de mon paſſage. *Terlon, mémoires*, c'eſt à dire, pour rendre mon paſſage ſeur & plus aiſé.)

Façon, *ſ. f.* Manufacture d'artiſan. Travail d'artiſan pour avoir fait quelque ouvrage. Le tems & la peine que l'artiſan a emploiez à faire quelque choſe. (On prend vingt ſous de façon pour chaque marc d'argent de beſogne plate. La façon de la beſogne d'argent montée eſt chere. Paier les façons de la vigne. Donner au cuir une façon de fleur & de chair.)

C'eſt aſſez regretter cet aimable garçon
Séchez l'eau de vos pleurs, c'eſt en vain qu'elle coule,
Puis que vous en avez & l'étoſe & le moule,
Tyrſis vous n'y pouvez perdre que la *façon.*

Façon. Tout ce qu'on invente & ce qu'on fait par le moien de la raiſon & de l'eſprit. Ce ſont des vertus de la façon du ſieur Colleter, & c'eſt tout dire.)

Façon. Maniére. Sorte. Maniére de faire. Petite action agréable. (Xenophon raconte les choſes ordinaires d'une façon qui ne l'eſt pas. *Abl. Ret.* Philis, vos petites *façons* m'ont tout à fait charmé. Elle a mille petites façons qui lui gagnent le cœur de tout le monde. *Scaron.*)

Façon. Maniére. Sorte. (A la façon des hommes. D'une étrange façon. En aucune façon. En cette façon. De quelque façon que ce ſoit.)

Façon. Terme de *Laboureur.* C'eſt la maniére de labourer la terre. (Il faut donner pluſieurs façons à la terre avant que de la ſemer. On donne trois façons à la vigne.)

Façon. Maniére d'agir pleine de cérémonies. (Faire des façons. *Scaron.* On vit ſans façon entre amis. Il dit les choſes ſans y aporter tant de façon. Il ſe met ſans façon au rang des beaux eſprits. C'eſt à dire, librement & ſans uſer de cérémonie.)

Façon. Mine & air d'une perſonne. (L'auteur de l'hiſtoire de François prémier eſt un petit homme ſans façon.)

De façon que, *conj.* De ſorte que. Si bien que. (De façon qu'il ſera heureux s'il a l'eſprit de ſe ſavoir conduire.)

Façonner, *v. a.* Ce mot ſe dit au propre par les Rubaniers, & il ſignifie. Figurer. Travailler de certains rubans & y faire quelques figures, ou autres ornemens. (Façonner le ruban. Faire du ruban façonné. Ruban façonné à la mode.)

Façonner, *v. a.* Terme de *Jardinier.* C'eſt à dire, *former.* (On ne peut bien façonner un arbre que par le moien de la taille. *Quint. Jardin.*)

† * *Façonner*, *v. n.* Faire des façons. Faire des cérémonies. (Gombaud étoit aſſez agréable dans la converſation, mais il façonnoit trop. Comment, chez vous on ne façonne pas davantage que cela. *Benſerade, poëſies.*

Jeunes cœurs, croiez-moi, laiſſez-vous enflammer.
Tôt, ou tard, il faut aimer.
Et c'eſt en vain qu'on *façonne*
Tout fléchit ſous l'amour, il n'exempte perſonne.
Benſerade, balet des plaiſirs.)

Dans quelque autre mortel plus galand que Céfale.
Que n'as-tu trouvé des apas ?
Il eût moins *façonné* ſur la foi conjugale
La plus belle épouſe n'eſt pas
Une dangereuſe rivale.
Baraton, poëſies.

† * *Façonner, v. a.* Polir. Rendre plus civil. Plus adroit. Donner l'air du monde.
C'eſt à la Cour où ſe façonne
A mon avis, chaque perſonne.
Scaron, poëſ.

† * *Façonnier, ſ. m.* Qui fait force cérémonies. (C'eſt un des plus grans façonniers de France.)

* † *Façonniére, ſ. f.* Celle qui fait trop de cérémonies. (C'eſt la plus grande façonniére du monde. *Moliére.*

FACTEUR, *ſ. m.* Commis qui ſert un marchand groſſier.

Facteur d'orgues, ſ. m. Ouvrier qui fait les orgues. (C'eſt le meilleur facteur d'orgues de Paris.)

Facteur, ſ. m. Ce mot, en parlant de lettres de poſte, ſignifie celui qui reçoit les lettres du Commis du Bureau des poſtes & les va porter aux maiſons des particuliers à qui elles ſont adreſſées. Il y a à Paris des Facteurs des Provinces & des Facteurs de Païs étrangers.)

FACTIEUX, *factieuſe, adj.* Qui aime à remuër, à faire des factions. (Eſprit factieux.)

Factieux, ſ. m. Séditieux, (C'eſt un factieux.)

Factieuſe, ſ. f. Ce mot dans le 16. plaidoié de Mr. Parru eſt pris pour une fille Religieuſe qui ſe révolte contre ſa Supérieure.

Faction, ſ. f. Parti ſéditieux. (La faction des Guelfes.)

Faction. Terme de *Guerre.* Action du ſoldat qui fait ſentinelle, & qui eſt aux écoutes. (Etre en faction. Mettre en faction.)

Factionnaire, ſ. m. Simple ſoldat qui eſt obligé à tous les ſervices de la guerre.

FACTORERIE, *ſ. f.* Bureau, ou Comptoir de Marchands, où leurs facteurs font le commerce pour eux.

FACTUM. Terme de *Palais.* C'eſt un écrit qui contient l'abrégé de quelque procès, & qui en inſtruit les Juges qui doivent aſſiſter au jugement de ce procès. (Un beau factum. Un factum bien écrit, bien raiſonné, & où le fait eſt bien raconté & bien éclairci. Compoſer un factum. Mrs. Patru & d'Aucour ont compoſé de beaux *factums.* Ceux de Furetiére contre l'Academie ſont ennuieux, parce qu'ils ſont longs & languiſſans.

FACTURE, *ſ. f.* Terme de *Marchands de drap.* Ecrit du Commiſſionnaire au Marchand, où le Commiſſionnaire marque le nombre de toutes les marchandiſes, leurs frais, leur montant, & le païement de ſes peines. (Facture de marchandiſe.

FACULTÉ, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de Philoſophie & de Médecine. Il ſignifie *Puiſſance. Vertu. Pouvoir.* (Les facultez de l'ame. Faculté animale. Faculté motrice, expultrice, vitale, naturelle, &c.)

Faculté. Terme de *Pratique.* Pouvoir (Faculté de rachat.)

Faculté, ſ. f. Terme de *l'Univerſité de Paris.* C'eſt la quatriéme partie de l'Univerſité, car l'Univerſité eſt compoſée de quatre Facultez, la prémiére deſquelles eſt la Faculté de Théologie, & c'eſt de cette Faculté, dont *Mr. Paſcal provinciale premiére,* dit que *les aſſemblées d'une Compagnie auſſi célébre que la Faculté de Paris en font concevoir une haute idée.* Les trois autres Facultez ſont, la Faculté du Droit, la Faculté de Médecine, & celle des Arts, qui eſt la plus ancienne, la plus étenduë, & proprement l'Univerſité. Cette Faculté des Arts comprend toutes les perſonnes qui ne ſont point Docteurs. Chaque Faculté a ſes Oficiers, qu'on apelle Sindics, Doïens & Bedeaus. En parlant de la Faculté de Droit Canon, on dira fort bien, le Sieur de M . . . . eſt la partie honteuſe de ſa faculté. Et en parlant de la Faculté de Médecine, Moliére a dit plaiſamment *Un tel eſt crimine! de léſe Faculté de Medecine.* C'eſt à dire, il a contrevenu aux Ordonnances de Meſſieurs les Médecins, il a choqué les Médecins en ſe moquant de leur Art.
Les Animaux ont-ils des Univerſitez
Voit-on chez eux les quatre Facultez ?
Dépr. Sat. 8.

FAD.

FADE, *adj.* Inſipide. Qui n'a point de goût. (Viande fade. Liqueur fade. La chair du Chameau eſt fade, & particuliérement celle de la boſſe, dont le goût eſt comme celui d'une tetine de vache. *Abl. Marmol. l. 1. ch. 23.*)

* *Fade, adj.* Au figuré, il veut dire, qu'il n'a point d'eſprit, rien de piquant. (* Comparaiſon fade. *Mol. Miſan. act. 1. ſc. 1.* Eſprit fade. *Abl.* Il n'y a rien de ſi fade que ſa converſation. Ces Epigrames ſont fades. Le ſtile du petit A. eſt ſi fade qu'il fait mal au cœur.) On dit encore *une beauté fade,* qui n'a rien . . . , ni d'eveillé. *Une couleur fade,* qui n'a point d'éc . . . de vivacité.)

FADÈSE, ou *fadaiſe, ſ. f.* Sotiſe. Folie. Bagatelle ſote & ridicule. (C'eſt une fadaiſe que cela. Un fat ſe facheroit de leurs fadaiſes impertinentes. *Coſtar. Lettres, T. 2. let. 247.*)

FAG.

FAGOT, *ſ. f.* Batons de menu bois, mêlez de branchage, liez avec une hard, & propres à alumer le feu. (Un gros, ou petit fagot. Un bon fagot. Faire un fagot. Alons brûler un fagot & boire une coup.)

† * *Sentir le fagot.* C'eſt à dire, avoir en quelque façon mérité d'être condanné au feu. Avoir fait des choſes pour leſquelles on brûle les gens.

† *Elle eſt faite comme un fagot.* C'eſt à dire, elle eſt malfaite.

† * *Il nous conte des fagots.* C'eſt à dire, il nous conte des choſes fabuleuſes.

* † *Fagot.* Eſpéce de grand haut-bois qui ſe briſant en deux parties, & qui alors reſſemblant à deux morceaux de bois liez enſemble eſt apellé *fagot. Merſ. l. 5,* Cet inſtrument eſt hors d'uſage.

† *Fagoter, v. a.* Ce mot dans le propre pour dire *faire des fagots* ne ſe dit point à Paris.

† * *Fagoter.* Habiller ridiculement. Mettre en un équipage plaiſant & ridicule. (Qui vous a fagoté comme cela ? *Moliére Bourgeois Gentilhomme.*)

* † *Se fagoter, v. r.* Mot très bas pour dire *ſe moquer.* (Vous vous fagotez de moi.)

† *Fagotin.* Valet d'operateur qui monte ſur le téâtre dans quelque place publique pour divertir le badaut.

Fagoteur, ſ. m. Celui qui fait des fagots. Et à Paris on apelle auſſi *fagoteurs* ceux qui font des falourdes dans les chantiers des marchands de bois.

† * *Fagotage, ſ. m.* L'action & le travail du fagoteur. (On donne tant pour le fagotage d'un milier de fagots.)

† FAGUENA, *ſ. m.* Odeur fade & qui a quelque choſe de dégoutant & de vilain. (Sentir le faguena. *Lé Comte de Buſſi.*)

FAI.

FAIAACE, *ſ. f.* Poterie de terre qui a été apellée de la ſorte, de la vile de Faiance dans la Romagne en Italie, qui eſt le lieu où ſe fait cette ſorte de poterie.

Faiancer, ſ. m. Ouvrier qui fait de la vaiſſelle de Faiance. Marchand qui vent de toute ſorte de verres & de vaiſſelle de faiance.

FAILLIR, *v. n.* Ordinairement, & quelquefois *actif.* Ce verbe eſt défectueux, il n'eſt uſité au preſent de l'indicatif qu'aux trois perſonnes du pluriel. Il fait à ſon préterit de l'indicatif. *J'ai failli,* & *je faillis.* Au futur, *je faillirai.* Et au ſubjonctif, *je faille.* Ce verbe ſignifie *Manquer, Faire quelque faute,* & il demande après lui, la particule *à* [Exemples. Il *faillit* à être lapidé. *Abl. Ret. l. 1 c. 3.* Il leur donne un Gouverneur qui châtie ceux qui *faillent. Abl. Apo. p. 209.* La nouvelle de ſa mort *faillit* à le faire mourir. *Le Comte de Buſſi.* Il briguoit l'amitié des grans pour pouvoir *faillir* plus impunément. *Abl. Ret. l. 2. ch. 4.* J'ai *failli*, adorable Climene, & je me jette à vos genoux pour vous en demander pardon.) Ce verbe eſt quelquefois *actif,* car on peut dire (*Il a failli ſon coup,* pour dire, il a manqué ſon coup. Il croïoit que c'étoit le propre de l'homme de *faillir,* & du ſage de pardonner, & de redreſſer celui qui avoit failli. *Abl. Luc.*
Si ma femme a *failli*, qu'elle pleure bien fort,
Mais pourquoi moi pleurer ? puis que je n'ai par tort.
Moliére, Coc. ſc. 7.)

† * *Au bout de l'aune faut le drap.* Proverbe, pour dire, il faut aler juſqu'à la fin de l'afaire.

† *C'eſt une afaire faillie.* C'eſt à dire, qu'on a manqué de faire.

Tant s'en faut que. Façon de parler *adverbiale.* Bien loin que. (*Tant s'en faut que* les Chrétiens doivent haïr leurs ennemis, *qu'au contraire* ils ſont obligez de les ſecourir,)

Peu s'en faut que. Façon de parler *adverbiale,* pour dire, il ne s'en faut guére.

† *A jour failli.* C'eſt à dire, à l'entrée de la nuit.

Faillite, ſ. f. Terme qui ſe dit entre marchands, & qui ſignifie *Banqueroute.* (L'ambition & l'ignorance des négocians cauſent les faillites. *Parfait négociant.*)

FAIM, *ſ. m.* Ce mot n'a point de pluriel. Prononcez *fein.* Sentiment, ou petit naturel excité de tems en tems dans l'ame par l'action des nerfs de l'eſtomac & du goſier. (*Faim canine*; C'eſt une ſorte d'apetit inſatiable de manger. Etre preſſé de la faim. Soufrir la faim. Mourir de faim. *Abl.* Apaiſer la faim. *Godeau.* Réveiller la faim. *Abl.* Tromper ſa faim. Amuſer ſa faim.)

Faim-vale, ſ. f. Sorte de maladie incurable qui vient aux chevaux. *Soleiſel, parfait Maréchal.*

FAINEANT, *faineante, adj.* Prononcez *féneant.* Ce mot eſt compoſé de *faire* & de *neant* qui eſt un vieux mot, qui ſignifie *rien.* Ainſi *faineant* eſt celui *qui ne fait rien,* ou qui fait peu de choſe en comparaiſon de ce qu'il devroit faire. Pareſſeux. Oiſif. Qui aime à ne pas travailler. Qui ne veut rien faire.

Ce mot de *Faineant* ſe dit de certains Rois de France de la prémiére race, qui n'ont rien fait de conſiderable pendant leur régne, & ſe ſont adonnez à la moleſſe. Les Rois faineans étoient

êtoient eſclaves de leurs Maires. Childeric le dernier des Rois faineans fut mis dans un Couvent.)

Faineant, ſ. m. Qui ſe plaît à ne rien faire. (Les féneans de la cour. *Moliére.*)

Faineantiſe, ſ. f. Oiſiveté. Pareſſe. (Aimer la faineantiſe.)

FAIRE, *v. a.* Prononcez *fére. Je fai, tu fais, il fait, nous faiſons, vous faites, ils font. Je faiſois, j'ai fait, je fis, je ferai. Fai, faites, que je faſſe. Je fiſſe, je ferois.* Ce verbe ſignifie. *Agir. Travailler. Venir à bout,* & *éxécuter* quelque choſe de beau. il a fait de belles actions en ſa vie. Avoir fort à faire. *Abl.*)

[* Beaucoup faire & peu parler. Faire & dire ſont deux choſes bien differentes.]

Faire. Conſtruire. (Faire un bâtiment.

Faire faire. Commander. Donner ordre que l'on faſſe. (Faire faire un habit, de ſouliez, &c.)

Faire faire. Obliger, contraindre à faire. (La pauvreté fait faire bien des choſes. La colére le lui a fait faire.)

Faire. S'éforcer de. Tâcher de. (Je *ferai* tant que j'en viendrai à bout.)

Faire. Suſciter. Exciter. Cauſer. (Faire des querelles. Faire un procès. Faire la guerre. La vie fait le plus petit de mes ſoins. *Voit. poëſ.*)

Faire. Mettre au monde. Acoucher. (Elle a fait un gros garçon.)

Faire. Engroſſer. (Il a fait un enfant à ſa ſervante. Le bonhomme croit avoir fait l'enfant dont ſa femme eſt acouchée.)

Faire. Travailler à acommoder. Aprêter. Faire le lit, la chambre, le potage, la cuiſine, &c.)

† *Faire.* Terme libre, qui ſignifie ce que les Latins apellent *futuere.* (Qui le fait à crédit, n'a pas grande reſource. *Reg. ſat.* 3. On dit que tant plus le cerf eſt vieux, & mieux il le fait. Le faire un petit coup en robe. Allez vous faire faire.)

† *Faire.* Ce mot en parlant de lavement & de médecine : C'eſt rendre par les conduits naturels. Jetter par le fondement. (Ai-je bien fait de la bile ? *Mol. malade imagin.*)

Faire. Compoſer. Travailler de l'eſprit. (Faire une épigramme, un ſatire, &c. Faire un loi.)

Faire. Raconter. (Faire un conte de bonne grace.)

Faire. Commander. Obliger. Contraindre. (Faire tirer le canon. Je fremis du coup qui vous fait ſoupirer. *Racine, Iphig. a.* 1. *ſc.* 5.)

Faire. Contrefaire. Imiter. (Faire le ſou. Faire le beau. *Abl. Apo.* Faire le méchant. *Scar.* Il fait le maître.)

Faire. Donner. (Faire un preſent de cent piſtoles à quelcun.

Avoir à *faire.* Avoir à démêler, à vuider, à terminer quelque choſe avec quelcun. (Avoir à faire à quelcun. Tu auras à faire à un Juge qui ne t'épargnera guére. *Abl. Luc. T.* 2. Nous avons à faire à une nation. *Vau. Quin. l.* 9.)

Faire. Amaſſer. (Faire argent de tout. Faire des Soldats. Faire une campagne.)

Faire. Conſtituer. (Faire priſonnier.)

Faire. Se gouverner. Se conduire. (Chacun dans ce monde fait à ſa fantaiſie.)

Faire. Diſpoſer. Emporter. (Vous ferez de moi tout ce qu'il vous plaira. *Voit. Lettres amoureuſes.* On ne ſauroit rien faire d'une armée ſans diſcipline. *Abl. Ret. l.* 2. *c.* 4. Il délibera ce qu'il devoit faire moi. *Abl. Luc. Tom.* 3.)

Faire. Entreprendre. (C'eſt un homme à tout faire. *Abl.*)

Avoir à *faire* Avoir beſoin. (J'ai à faire de lui. Sa Majeſté n'a que faire de toutes nos dédicaces *Mol.*)

Faire. Ce mot ſe dit ſouvent du tems, du froid & du chaud, & c'eſt alors une maniére de verbe impersonnel qui veut dire *eſt.* Il fait mauvais tems. Il fait beau temps. Il fait chaud. Il fait froid. Il fait jour. C'eſt à dire. Le tems eſt beau, le froid eſt grand, &c.

* *Il ne fait que d'arriver.* C'eſt à dire, il n'y a pas long-tems qu'il eſt arrivé. Il ne fait que d'aller au Capitole. Dans ces façons de parler & autres ſemblables l'article *de* avant l'infinitif eſt neceſſaire pour en déterminer le ſens, comme on l'a marqué, & ſans ce *de,* cette façon de parler, ſignifieroit autre choſe. Exemple, il ne fait qu'aler, que courir, que manger, &c. Cela voudroit dire il va, il court, il mange ſouvent, il ne fait preſque autre choſe.

Faire. Ce mot ſe dit en parlant de petites denrées & de marchandiſes de petite conſequence qu'on débite en détail. Il ſignifie *donner* & *diſtribuer.* (On fait de cette marchandiſe pour de ſous, pour cinq ſous & pour ſi peu & tant d'argent qu'on veut.)

Faire. Mot de *Marchand,* qui ſignifie *Priſer. Vendre.* (Combien faites-vous l'aune de ce drap, dix ou douze francs ?)

Faire. Terme de *jeu de cartes.* Batre, mêler & diſtribuër les cartes à ceux qui jouënt. (C'eſt Monſieur qui a fait, & c'eſt à moi à faire. A qui eſt-ce à faire ? Coupons pour voir celui qui fera.)

Faire. Terme de *Boucher.* C'eſt à dire, Bien travailler ſur quelque bête, la tuër & l'acommoder comme il faut. (Faire le beuf.)

Faire. Terme de *Mer.* Naviger. (Faire le Nord. Faire le Sud. Faire voile. Faire force de voiles & de rames.)

[On dit qu'un vaiſſeau *fait eau.* C'eſt a dire que l'eau y entre. *Faire de l'eau.* C'eſt ſe pourvoir d'eau douce. Et au même ſens. Faire du boïs. Faire du biſcuit.)

Faire. Terme de *Lunetier.* Il ſe dit des lunettes & ſignifie *groſſir, ou apetiſſer,* ſelon qu'on dit, en ce ſens, les lunettes font trop gros, ou trop menu. Cela eſt dit par figure, & l'on ſous-entend, font *voir* trop gros, ou trop petit.

Faire. Ce mot ſert encore à diverſes autres façons de parler. (Il *fait beau voir* cela. Il ſe *fait fort* d'en venir à bout. *C'en eſt fait,* tout eſt perdu. Elle fait toute ma conſolation. Je *fais mon compte* là deſſus. Il *fait de* moi ce qui veut. Cela ne *fait rien* à l'afaire. Faites en ſorte que je le ſache. *Il fait plus qu'il ne peut,* pour dire, il fait des éforts extraordinaires, ſoit de travail, ou de dépenſe. *Cét homme a fait avec moi,* c'eſt à dire je veux rompre tout commerce avec lui. *On n'a jamais fait avec lui,* pour dire il ne finit rien, ou, il demande toûjours. *Faire aſſaut, faire un coup d'épée,* faire un coup de piſtolet. Faire feu, *terme de guerre.* Faire ſentinelle.)

Faire afaire avec quelcun. C'eſt conclurre quelque marché. *Faire ſes afaires,* c'eſt s'enrichir. Il ſignifie au *aler aux lieux.*

Faire l'amour. Faire le bec à quelcun. V. *Bec. Faire bon quelque choſe,* c'eſt être caution & promettre de païer. *Faire quelcun à ſon badinage.* C'eſt l'acoutumer à être complaiſant.)

Faire figure dans le monde. C'eſt y paroître dans un rang conſiderable.

Faire fonds ſur quelcun. C'eſt s'aſſurer ſur ſa parole & ſur ſa fidélité.

Faire fortune. C'eſt s'avancer en biens & en honneurs.

On l'a fait mort. C'eſt à dire, on a fait courir le bruit qu'il étoit mort.

On le fait riche. C'eſt à dire, on croit & l'on publie qu'il eſt riche.

Ce mot *faire* ſert à un ſi grand nombre de façons de parler qu'on ne les ſauroit toutes raporter. On s'eſt contenté d'en donner quelques-unes pour exemple. Les autres ſe trouveront en leur rang, ſous les mots avec leſquels on peut joindre le mot *faire,*

Se faire, v. r. Ce verbe entre dans pluſieurs façons de parler ordinaires, (*Se faire des afaires,* c'eſt a dire s'atirer d fâcheux embarras, quelque querelle. *Il commence à ſe faire :* c'eſt à dire à prendre des maniéres ſages & honnêtes ; à avoir plus d'eſprit & plus d'uſage du monde. *Elles crurent que c'étoit fait de leur maîtreſſe. Vau. Quin. l.* 3. C'eſt à dire, que leur maîtreſſe étoit perduë, qu'il en faloit deſeſperer. *C'eſt fait de moi ; c'eſt fait de lui,* &c.)

Faiſable, adj. Qu'il eſt poſſible de faire. (C'eſt une choſe fort faiſable, *Vau. Rem.*)

FAISAND, *ſ. m.* Sorte d'oiſeau qui eſt tres-bon à manger. Il eſt gros comme un chapon ordinaire. Il a le bec court, gros & crochu, la tête d'un verd changeant, l'œil entoure de petites plumes rouges, & l'eſtomac & le ventre de couleur jaune. Ses ailes tirent ſur le gris & ſa queuë eſt longue. Il y a des faiſans blancs, mais ces faiſans viennent de Flandre.

Faiſande ; faiſanne ; faiſante, ſ. f. Ces trois mots ſe diſent pour dire *la femelle du faiſand.* Les hommes ſavans en la langue diſent *faiſande,* ou *femelle de faiſands* les Dames, *faiſanne* ; les oiſeliers & les rotiſſeurs *faiſante.* On croit qu'il vaut mieux parler comme les Hommes doctes, ou comme les Dames qui parlent bien, que comme les oiſeliers, qui cependant entraînent aſſez de gens de leur côté S'il m'eſt permis de dire mon avis là-deſſus je ſerois pour *faiſande,* ou *femelle de faiſand* ſans condanner ceux qui diſent *faiſanne.*

Faiſandeau ; faiſanneau, ſ. m. Petit faiſand. L'uſage eſt pour *faiſandeau.*

Faiſander, v. a. Ce mot ſe dit de la viande, & ſignifie Garder la viande juſques à ce qu'elle ait un certain goût qui tire ſur la venaiſon, & qui ſoit prêt à dégénerer. (Il eſt bon de laiſſer un peu faiſander la viande. Viande trop faiſandée.)

Faiſanderie, ſ. m. Lieu où l'on nourrit & éleve des faiſans. (La faiſanderie eſt belle & grande, & elle eſt pleine de faiſans.)

Faiſandier, ſ. m. C'eſt celui qui chaſſe, qui vend, qui nourrit & éleve des faiſans & des faiſandes. (Il y a tous les jours de marché des Faiſandiers à la valée de miſére à Paris. C'eſt un bon Faiſandier.)

† FAISEUR, *ſ. m.* Ce mot ſignifie celui qui fait, mais il ne ſe dit pas ſeul. On dit. (Un faiſeur de chanſons. *Voiture, poëſies.* Faiſeur d'Almanac. *Voit. poëſ.* Faiſeur de livres. Faiſeur de vers.)

Faiſeurs d'inſtrument de matématique. C'eſt un ouvrier qui fait de toutes ſortes de choſes qui ſervent aux Matématiciens.

Faiſeur d'inſtrumens de muſique. C'eſt celui qu'on apelle ordinairement *Luthier.*

Faiſeur de portraits. C'eſt un peintre qui n'eſt point païſagiſte, ni qui ne fait point l'hiſtoire ; mais qui s'occupe ſeulement à bien faire les portraits. (Il y a des faiſeurs de portraits qui ſont plus riches que les païſagiſtes & que tous ceux qui font l'hiſtoire. Il y a des faiſeurs de portraits qui prennent juſqu'à 25. piſtoles. De Troie, Rigauds Ferdinand, Larzilliére & Vignou ſont les plus illuſtres faiſeurs de portraits de ce tems.)

Faiſeur de balais. Ouvrier qui fait toutes ſortes de balais.

† *Faiſeuſe, ſ. f.* Mot général pour dire celle qui fait, mais il ne ſe dit

dit guére ſeul. (Rabat de la bonne faiſeuſe *Molière.*)

Faiſeuſe de coifures de deüil. Couturiére pour femme qui fait toutes ſortes de coifures de deüil.

FAISCEAUX, *ſ. m.* Haches environnées de verges qu'on portoit devant les principaux Magiſtrats Romains du tems de la République.

FAIT, *faite, adj.* Achevé. Exécuté. (Travail fait. Choſe faite.)

Fait, faite. Ce mot entre en pluſieurs façons de parler d'uſage. (On dit, c'eſt un des hommes de la Cour le mieux fait. *Elle eſt fort bien faite?* c'eſt à dire, elle a bon air. C'eſt un homme fait. *C'eſt une fille faite,* c'eſt à dire qui eſt déja grande. *C'eſt le pére tout fait, Voit. Poëſ.* C'eſt à dire qu'il reſſemble à ſon pére. *Il eſt fait pour la guerre.* C'eſt à dire, il eſt né pour la guerre; il eſt propre pour la guerre. *Il eſt fait aux afaires,* pour dire il eſt acoûtumé aux afaires, il eſt experimenté dans les afaires.)

Fait, ſ. m. Choſe faite. Choſe qui s'eſt paſſée. Action. Choſe dont il s'agit. Queſtion. Raconter bien un fait. Venir au fait. Une queſtion de fait. Il ne faut pas diſputer ſur le fait. *Paſ. l. 6.*

..... Quand d'un ſtile ſi net
D'une cauſe embrouillée il expoſe le *fait*
Et ramaſſe en deux mots ce qu'on dit en dix mile.
Art de prêcher, ch. 1.)

Fait. Ce mot au pluriel, & parlant ſérieuſement ſignifie *bel les actions* & eſt ordinairement de poëſie. (Ces trois faits d'armes triomphans, *Voiture, Poëſ.* Faits d'armes, glorieux. *Voit. Poeſ.* Tu chantes hautement les faits de nos guerriers, *Sar. Poeſ.*)

Fait. Ce mot au pluriel ſe dit quelquefois en raillant & en parlant familiérement. (Il nous a étourdi du recit de ſes beaux faits. On ſçait vos beaux faits.)

Fait, ſ. m. Ce mot eſt fort uſité dans la pratique. (*Le fait eſt certain*, c'eſt à dire, il eſt certain que la choſe a été faite. *C'eſt une queſtion de fait*, C'eſt à dire, il faut ſavoir ſi la choſe eſt arrivée, ou non.

Faits juſtificatifs. Terme de *Palais.* Ce ſont les preuves qu'une perſonne acuſée raporte de ſon innocence. (Être reçu à ſes faits juſtificatifs. Articuler ſes faits juſtificatifs. Le Juge a ordonné la preuve des faits juſtificatifs.)

Fait. Ce mot entre en quelques façons de parler qui ſont en uſage. (*Je mets en fait* qu'une honnête femme ne ſauroit ouïr cette comédie, *Molière.* Il y a quelque choſe en mon *fait* qui ne va pas bien. *Le Comte de Buſſi.* Etre ſeur de ſon *fait. Alancourt.* Prendre le *fait* & cauſe d'une perſonne, *Ablancourt.* Il entend bien ſon *fait.* Ce chagrin & cette humeur critique qui ne vous abandonnent jamais ne ſont guère *le fait* d'une Dame, *Boil. Avis a Ménage. En fait* de guerre on en uſe de la ſorte. Billet païable pour *fait* de marchandiſe.)

FAITAGE *de logis*, *ſ. m.* Le toit & la couverture garnis de chevrons & de piéces néceſſaires à l'aſſemblage.

Faitage. Terme de *Charpentier.* Piéce de bois qui fait le haut de la charpente d'un bâtiment, où les chevrons ſont arrêtez par en haut.

Faîtage. Terme de *Couvreur.* Ais de plomb creux qu'on met ſur le faite des maiſons.

Faite, ſ. m. La plus haute partie des bâtimens. (Le faite du logis eſt ruïné.)

* *Faite.* Point le plus haut. Comble. (Déchoir du faite de la gloire, *Vau. Quin. l. 3. c. 13.*)

Faitiére, ſ. f. Tuile courbé & faite en demi canal. Le mot de *faitiére* eſt auſſi quelquefois *adjectif.* (On dit une tuile faitiere, ou une faitiére.)

Faitiére, ſ. f. Sorte de colonne qui poſe ſur le mât d'une tente.

FAIX, *ſ. m.* Charge. Peſanteur. Tout le poids d'un choſe. (Le faix de la maiſon.)

[* Vous ne ſauriez avec conſtance
Porter le *faix* de mon abſence. *Voit. Poëſ.* * Il ne peut porter tout ſeul le *faix* de tant de grandes afaires, *Patru, plaidoié 6.* Ils ſont acablez du *faix* de leur couronne, *Dépr. Diſcours au Roi.*

Ecoute mes ennuis, ſoulages-en *le faix*,
J'ai bien plus à te dire que jamais.
La Suze, poëſies.)

F A L.

FALAISE, *ſ. f.* Terme de *Mer.* Ce ſont des côtes, des terres élevées, ou de hauts rochers qui ſont au bord de la Mer. Rivage de la Mer qui eſt eſcarpé. (Une haute falaiſe. On a élevé ſi haut le clocher de l'Egliſe de Dunquerque, que l'eminence des falaiſes n'empêche point qu'on ne le voie de la Mer. *Sar. ſiége de Dunquerque,*)

Falaiſer, v. n. Terme de *Mer.* La mer *fulaiſe*, c'eſt à dire, Vient briſer ſur la côte.)

FALOIR. Ce verbe n'eſt pas uſité à l'infinitif. C'eſt une ſorte de verbe impersonnel qui ſe dit en des choſes qu'on eſt obligé de faire par néceſſité, ou par devoir, ou qu'il eſt utile & important de faire. Il ſe conjugue ainſi *il faloit, il falut, il a falu, il faudra, qu'il faille, qu'il falût, il faudrois.* (Il faloit plûtôt mourir que de perdre le nom de belle. *Gon. Epi. l. 1.* *Il a falu* céder à la neceſſité, *Vau. Rem.* Il faut peu pour vivre à un homme ſobre. Il faut remedier à ce mal.

* *C'eſt un faire il faut.* C'eſt une néceſſité abſoluë de faire une telle choſe.

Faloir. Ce verbe ſignifie quelquefois *manquer.* (Peu s'en eſt falu. *Vau. Rem.* Il s'en faudra deux écus.)

Falot, ſ. m. Lanterne au bout d'un bâton, ou d'un grand manche de bois. Quand on porte le viatique aux malades, il y a toûjours deux falots qui procèdent le porte Dieu.

† *Falot.* Fat. (C'eſt un plaiſant falot. Vous êtes un plaiſant falot.)

† *Falot, falote, adj.* Groteſque. Capable de faire rire. (Viſage falot. *Sar. poëſ.* Eſprit falot.

Par quelque chanſon *falote*
Nous célebrerons la vertu
Qu'on tire de ce bois tortu.
S. Amant.)

Falotier, ſ. m. Oficier qui met les falots, ou les lumiéres en diférens endroits du Louvre ſur les eſcaliers.

FALOURDE, *ſ. f.* Ce ſont quatre ou cinq rondins liez avec deux hars. (Une groſſe falourde. Une bonne falourde.)

FALSIFICATION, *ſ. f.* Action de celui qui a falſifié. (La falſification d'un contrat. La falſification d'un reſcrit du Pape.) Il ſe dit auſſi des drogues.

Falſificateur, ſ. m. Celui qui falſifie. (C'eſt un inſigne falſificateur.)

Falſifier, v. a. Ce mot ſe dit des actes de Juſtice, & des paſſages de l'Ecriture, ou des Péres, & ſignifie *corrompre.* (Falſifier une piéce d'écriture. Paſſage falſifié.) On dit auſſi falſifier des drogues.

F A M.

FAMELIQUE, *adj.* Qui a faim. Qui eſt preſſé de faim. (Mine famélique. Table famélique, *Gon. l. 1.* C'eſt à dire table où l'on meurt de faim. Eſtomac famélique.)

FAMEUX, *fameuſe, adj.* Ce mot ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, & il ſignifie, Qui eſt connu. Qui eſt renommé. (La *fameuſe* Macette à la Cour ſi connuë, *Reg. Satire 13.* Iris vous devenez fameuſe, *Gon. Epi. l. 3.* Il fréquentoit au logis de l'intimé, qui pour laquais & autres ſemblables gens tient le cabaret le plus *fameux* de la ville, *Patru, plaidoyé xi.*

L'Illuſtre d'Ablancourt repoſe en ce tombeau,
Dans ſes *fameux* écrits toute la France admire
Des Grecs & des Romains les précieux tréſors.
Talemant des Reaux.

Ces rochers ne ſont *fameux* que par les naufrages qu'ils ont cauſez.)

FAMILIARITE', *ſ. f.* Maniére familiére de converſer avec quelcun. (Il en uſe avec beaucoup de familiarité. Prendre un peu trop de familiarité.)

Se familiariſer, v. r. Se rendre familier. (Il eſt dangereux de ſe familiariſer avec toute ſorte de gens.)

* *Se familiariſer avec la goute.* C'eſt à dire, s'accoûtumer à la ſoufrir.

Familier, ſ. m. Celui qui eſt familier avec quelcun. (Il fit entrer ſes familiers, & ſes médecins. *Vau. Quin. l. 3. c. 5.*)

Familier, familiére, adj. Qui ſe communique aiſément avec les gens celui ou celle avec qui on a quelque familiarité. (C'eſt ſon familier ami. Elle eſt fort familiére avec lui.) Entretien familier.)

Familier, familiére. Ce mot ſe dit du ſtile, & du diſcours, & il ſignifie. *Aiſé. Facile. Naturel. Qui n'eſt point élevé.* (Stile familier. Les épitres familiéres de Ciceron.)

Familiérement, adv. Avec familiarité. (Parler familiérement à quelcun.)

* *Familiérement.* D'un ſtile ſimple, aiſé & facile. [Ecrire familiérement.)

Famille, ſ. f. Le pére & la mére avec les enfans. Tous les parens les plus proches. (Souper en famille. Etre brouillé avec ſa famille. *La famille Roiale.* C'eſt le Roi & la Reine, & les Enfans de France.)

Famille. Naiſſance. Extraction. Maiſon. [Etre de bonne famille. Etre d'une ancienne famille. La famille des Ceſars. La famille des Scipions.]

FAMINE, *ſ. f.* Faim ſi extrême, ſi grande diſette de vivres & de choſes néceſſaires à la vie, qu'on manque de tout. (Il y eut diſette, & aprés vint la famine, *Vau. Quin. l. x. c. 8.* Prendre une ville par famine, *Ablancourt, Rét. l. 3. c. 3.*

On verra par quels ſoins ta ſage prévoiance
Au fort de la *famine* entretint l'abondance.
Dépreaux, Ep. 1.)

F A N.

FAN, *faon, ſ. m.* Quelques-uns écrivent *faon*, mais comme on prononce toûjours *fan*, & jamais *faon*, le plus court eſt d'écrire *fan.* C'eſt le petit d'une biche, d'une daine, ou d'une chevrette.

FANAGE, *ſ. m.* Terme de *Fleuriſte.* C'eſt proprement tout le feuillage de la plante. (Ce fanage eſt beau & agréable. Jamais fanage ne m'a tant plû que celui de cette plante.)

FANAL, *ſ. m.* Groſſe lanterne allumée ſur la poupe du vaiſſeau Amiral pour marquer la route aux vaiſſeaux qui ſuivent. (*Faire fanal.*)

Fanal. Ce mot ſe dit auſſi des feux qu'on allume ſur des hautes tours, ou à l'entrée des ports, pour ſervir de guides aux vaiſſeau. (La Tour de Cordoüan vers l'embouchûre de la Garonne eſt un *fanal* fort utile à ceux qui navigent en ces quartiers-là. (On dit auſſi *fare*, au lieu de fanal. Voiez *Fare.*

FANATIQUE, *adj.* Il vient du Latin *fanaticus*, & il veut dire qui eſt tranſporté, ou qui ſe croit tranſporté d'une eſpéce de divine fureur. Dans ce ſens, on dit qu'il y avoit des fanatiques anciens, & qu'il y en a auſſi en Angleterre. Mais ordinairement parlant, *fanatique* eſt parmi nous, un mot injurieux. Il ſignifie *lunatique*, & qui a un peu l'eſprit troublé. (A juger de Seigneur A. par ſon air, on le croit un peu fanatique, mais à en juger par ſes maniéres, il n'y a perſonne qui ne ſoit perſuadé qu'il eſt encore mille fois plus fanatique par là que par ſa figure.)

FANCHON, *ſ. m.* Nom de petit garçon qui veut dire petit François. (Fanchon eſt fort joli.)

Fanchon, *ſ. f.* Nom de petite fille, qui veut dire petite Françoiſe. (Fanchon devient grande.)

FANE, *ſ. f.* Terme de *Fleuriſte.* C'eſt la feuille de la plante. (Une grande, ou petite fane. Une belle & charmante fane. Plus la fane de l'anemone eſt friſée, ou déchiquetée, & plus elle eſt jolie. La fane qui s'étend eſt plus agréable que celle qui eſt droite. On ne couvre plus les tulipes quand elles ſont en fane. On doit nettéier proprement les fanes des fleurs.)

FANER, *v. a.* Terme de *Faucheur.* Etendre avec une fourche l'herbe du pré lorſqu'elle eſt fauchée. (Faner le foin, Faner l'herbe.)

Se faner, v. r. Ce mot ſe dit des herbes & des fleurs, & ſignifie *Se flétrir. Se ſécher.* (Herbe qui ſe fane. Foin qui ſe fane. On arroſe un oranger quand on voit que les feuilles commencent à ſe faner. Les prémiers jours que les mélons & les concombres ſont plantez, ils ſe fanent ſi le Soleil leur donne ſur la tête.)

Faner. Ce mot ſe dit quelquefois dans un ſens de verbe actif. (Le ſoleil trop ardent *fane* les plantes.)

* *Se faner.* Il ſe dit *au figuré*, des perſonnes & ſignifie, Avoir perdu ſa beauté. (Elle commence un peu à ſe faner. Les débauchez paſſent en un moment de l'enfance à la vieilleſſe, *& ſe fanent en leur fleur*, (c'eſt à dire, perdent leur vigueur & leur embonpoint.) *Abl. Luc. T. 2. amours.*

Faneuſe, *ſ. f.* Celle qui fane le foin.

†FANFAN. Terme de careſſe, mais bas & burleſque, pour dire *Enfant.* (Oui ma pauvre *fanfan*, ponponne de mon ame, *Moliére, Ecole des maris, acte 2. ſcene 9.*)

FANFARES, *ſ. f.* Airs de trompette. (De belles fanfares. Sonner des fanfares.)

† *Faire fanfare de quelque choſe*; C'eſt s'eſtimer & ſe croire plus conſidérable à cauſe de quelque choſe.

FANFARON, *ſ. m.* Faux brave. (Il leur dit qu'ils étoient des fanfarons.)

(*† Fanfaron en éloquence. Fanfaron en matiére d'amitié.)

Fanfaronnade, *ſ. f.* Braverie en paroles. (Faire une fanfaronnade.)

†FANFRELUCHE, *ſ. f.* Mot bas & burleſque qui entre quelquefois dans des Veaux-de-ville, & qui ſignifie, *Freluche, Bagatelle, petite choſe de rien, & qui pare.*

FANGE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement des bourbes des chemins de la campagne. (Il nâquit de la *fange* un ſerpent nommé Piton, *Benſerade, Rondeaux.* Les longues pluies ont rompu les chemins & l'on a peine à ſe tirer des fanges.)

* *Fange.* Au figuré, & dans des diſcours de piété, il ſignifie quelquefois les ordures du péché. (Il m'a tiré d'un abîme de fange & de bouë. *Port-Roial, Pſ. 39.*)

* *Fange.* Ce mot ſe dit auſſi *au figuré*, parlant de la naiſſance des gens, & ſignifie, la lie du peuple, la plus baſſe naiſſance. (Il eſt né dans la fange. Il a été tiré de la fange.)

* *Fange.* Il ſignifie auſſi baſſeſſe d'eſprit & de langage.

Et qu'à moins d'être au rang d'Horace ou de Voiture,
On rampe dans *la fange* avec l'Abé de Pure.
Dépreaux, Sat. 9.

Fangeux, fangeuſe, adj. Plein de fange. Plein de bourbe. (Il roule ſur un terrein fangeux. *Dépreaux, poëtique, c. 1.*)

FANION, *ſ. m.* Terme de *Guerre.* Etendard de ſerge qu'un valet de chaque brigade porte à la tête des menus bagages de ſa brigade pendant la marche des bagages de l'armée, pour éviter l'embaras de la marche des équipages. (Le plus ſage valet de la brigade doit porter le *fanion.*)

FANON, *ſ. m.* Terme *d'Egliſe & de Chaſublier.* On apelle *fanons* les deux pendans de la mitre de l'Evêque. (Celui qui tient la mitre doit toûjours prendre garde que les *fanons* ſoient toûjours vers lui. Voiez *le Cérémonial.*)

Fanon. Les chaſubliers apellent auſſi fanon ce qu'on apelle ordinairement *manipule.* Voiez *Manipule.*

C'eſt auſſi un *terme de blaſon.* Large braſſelet fait à la maniére d'un Fanon de Prêtre, mais qui pend du bras droit, au lieu que celui du Prêtre pend du bras gauche.

Fanon. Toupet de poil qui vient au derriére du boulet de pluſieurs chevaux. (Les chevaux de caroſſe ſont ſujets à avoir des *fanons*, mais pour les chevaux de legére taille, ils n'en ont preſque jamais.)

Fanon. La peau de devant d'un beuf, ou d'un taureau.

(La peau d'un gras *fanon* lui bat ſur les genoux.
Rampale Iailes.)

Fanon. Il ſe dit des barbes de la Baleine, qui pendent des deux côtez de ſa gueule. C'eſt de ces fanons qu'on prend ce qu'on apelle communément des côtes de Baleine.

Fanon. Terme de *Mer.* C'eſt le racourciſſement du point de la voile d'artimon, afin de prendre moins de vent.

FANTACIN, ou *fantaſſin*, *ſ. m.* Soldat qui eſt a pié. (Un bon fantacin.)

FANTAISIE, *ſ. f.* Imagination. Goût. Volonté. Deſſein. (Se mettre quelque choſe dans *la fantaiſie.* Il trouve vôtre Poëſie. Tout à fait à ſa *fantaiſie. Voit. poëſ.* Chacun juge des choſes ſelon ſa fantaiſie. Il le faut laiſſer vivre à ſa fantaiſie.)

Fantaiſie. Caprice. Boutade. Folie. (Avoir des fantaiſies dans l'eſprit. *Avoir des fantaiſies muſquées*, c'eſt à dire des caprices ridicules & particuliers.)

Fantaſque, adj. Fou. Bourru Capricieux. (Eſprit fantaſque. *Abl.* Déciſion fantaſque. *Paſ. l. 8.* Il eſt fantaſque comme une mule.)

Fantaſque ſ. m. Bourru. Capricieux. (C'eſt un fantaſque.)

Fantaſquement, adv. D'une maniére fantaſque. (Il eſt fantaſquement vétu.)

Fantaſtique, adj. Imaginaire. (C'eſt une imagination fantaſtique.)

Fantôme, ſ. m. Sorte de ſpectre afreux qu'on croit voir la nuit. Viſion fauſſe qu'on a la nuit de quelque choſe qui épouvante. (Fantôme injurieux qui trouble mon repos. *Corneille.*)

* *Fantôme.* Choſe chimérique qu'on ſe met dans l'eſprit pour s'inquiéter. Fantaiſie ridicule dont on s'inquiéte. Choſe fauſſe, imaginée & qu'on fait paroître pour inquiéter. (Les voit-on de fantômes en l'air combatre leurs deſirs. *Dépreaux Satire 8.* Ils déclarent que ce fantôme qu'on met ſur la Scene n'eſt qu'un fruit honteux d'un aveuglement déplorable. *Patru plaid. 2.*)

* On dit d'une perſonne fort maigre & décharnée, ce n'eſt plus qu'un fantôme.

* Les Miniſtres d'un tel Prince ſont toutes les afaires, il n'eſt plus qu'un fantôme.

FAO.

FAON. Voiez *Fan.*

Faonner, v. n. Ce mot ſe dit des biches, des daines & des chevrettes. Il ſe prononce comme il eſt écrit, & ſignifie *faire des faons.* (Biche qui faonne.)

FAQ.

FAQUIN, *faquine, adj.* Bas. Vil. Qui ſent le coquin & le miſérable. Qui n'a ni cœur, ni honneur. (Cela eſt faquin. C'eſt un des hommes du Roiaume, le plus faquin.)

Faquin, ſ. m. Homme de néant. Un miſérable. Sans mérite. Sans honneur, & ſans cœur. (Un faquin achevé. Faquin fiéfé. Heureux faquin. *Dépreaux Satire 8.* C'eſt un faquin à nazardes. *Moliére.*)

Faquin. Figure de bois en forme d'homme, plantée ſur un pivot, contre laquelle un cavalier va à toute bride rompre une lance. On apelle cette figure *faquin* parce qu'on ſe ſervoit autrefois de quelque gros faquin, armé de toutes piéces contre lequel on couroit. (Courre le faquin, *Ménétrier traité des tournois.*)

† *Faquine, ſ. f.* Femme de néant. Femme qui n'a ni cœur ni honneur. (C'eſt une franche faquine.)

FAR.

FARCE, *ſ. f.* Mélanges de diverſes ſortes de viandes hachées & aſſaiſonnées pour farcir quelque choſe, comme cochons de lait, dindons, oiſons, &c. La *farce* eſt auſſi un mélange de bonnes herbes hachées & aſſaiſonnées de ſel, de poivre & de jaunes d'œufs. Il y a de pluſieurs ſortes de *farces*, il y en a de chair de poiſſon, & les patiſſiers font des farces au fromage pour mettre ſur de certaines piéces de patiſſerie. Ils font auſſi des *farces* de crême pour faire tartres & autres piéces. (Farce bonne, excellente, &c.)

Farce. Terme de *Poëſie.* C'eſt une ſorte de Poëme dramatique contenant une action plaiſante dont le but eſt de faire rire, & d'inſtruire agréablement. La *farce* doit être vive, railleuſe & écrite d'un ſtile aiſé & facile. Elle ſe compoſe en vers, ou en proſe. Elle doit être égaiée & remplie d'incidens ingénieux & plaiſans. (Patelin & la Reine Marguerite de Navarre ont fait des farces Françoiſes. Jouër une farce.)

† * *Farce.* Ce mot au figuré eſt burleſque, & il ſignifie. Choſe ou action qui arrive entre quelques perſonnes & qui fait rire aux dépens de ceux qui font cette choſe, parce qu'elle eſt plaiſanment ridicule. (C'eſt une farce que cela.)

Farceur, ſ. m. Terme de mépris pour dire *celui qui joüe des farces. Comédien. Baladin.* (C'eſt un farceur. Vous devenez

Comédien & farceur, & vous n'en avez point de honte. *Thiers traité des jeux, ch. 7.)*

FARCIN, *ſ. m.* Tumeur avec ulcère, laquelle a ſon principe dans la corruption du ſang, & qui occupe pluſieurs parties du corps du cheval. (*Farcin volant* c'eſt un farcin qui ſe répand par tout le corps du cheval. Farcin intérieur. Farcin inveteré. Farcin cordé. Farcin de poule. Panſer les boutons de farcin. Traiter le farcin avec le feu. Guerir le farcin. Voiez *Soleiſel, Parfait Maréchal, ch. 98.*)

Farcineux, farcineuſe, adj. Qui a le farcin. (Cheval farcineux. Cavale farcineuſe, *Soleiſel, parfait marechal.*)

FARCIR, *v. a.* Remplir de farce. (Farcir un cochon. Farcir une Carpe.)

* *Farcir.* Remplir. (Farcir ſon eſtomac de viandes.)

* *Farcir.* Il ſignifie au figuré, remplir & mêler. (Farcir un livre de Grec & de Latin. Farcir un diſcours d'injures. Ce livre eſt tout farci d'impietez.)

Farci, farcie, adj. (Cochon farci. Poule farcie.)

FARD, *ſ. m.* Tout ce que les Dames mettent ſur leur viſage pour embélir leur teint & relever un peu leur beauté. Le fard m'a fait un bon ofice puis-qu'il m'a empêché de me marier. *Gon. Epi.*)

FARDEAU, *ſ. m.* Charge qu'on porte. (Un péſant, un lourd fardeau.)

* *Fardeau.* Choſe fort incommode. Choſe qui fâche & qui chagrine. Choſe trop dificile à faire, à gouverner, ou à ſoutenir. (Me voilà délivré d'un grand fardeau. *Mol. Malade imaginaire.* Le fardeau étoit trop peſant pour une ſeule tête. *Vau. Quin. l. 10.*)

FARDER, *v. a.* Embélir avec du fard. (Elle farde ſa maitreſſe. Elle ſe farde tous les matins. Les femmes qui ſe fardent ſont ſujettes à devenir ridées avant le tems.) On dit comme un proverbe. Ciel pommelé & *femme fardée* ne ſont pas de longue durée.

* *Farder.* Il ſe dit au figuré des diſcours & des penſées, & ſignifie embélir avec trop de ſoin. (Farder un diſcours. Les Poëtes Italiens ne ſont guère naturels, ils fardent tout. *Maniére de bien penſer, dial. 2.* Tu n'éblouis pas tes lecteurs avec la céruſe & le plâtre dont la plupart des auteurs fardent leurs piéces de Téâtre *Mai. Poëſ.* Farder une penſée. *Dépreaux Lutrin.*)

On dit auſſi *Farder des marchandiſes.*

FARE, *ſ. m.* On écrivoit auſſi ce mot par *ph*: *Phare.* C'eſt une groſſe lanterne alumée ſur une tour aux ports de mer pour éclairer aux vaiſſeaux qui arrivent de nuit.

† FARFOUILLER, *v. a.* Fouiller. Chifonner. Maniér. Patiner. (Il la baiſe & la farfouille.)

† FARIBOLE, *ſ. f.* Contes. Folies. Contes en l'air. (Il eſt homme à donner dans toutes les fariboles qu'on s'aviſera de lui dire. *Mol. Bourgeois Gentilhomme, a. 3. ſ. 13.*)

FARINE, *ſ. f.* Graine mouluë & écraſée par la meule du moulin. [Pure farine. De la farine de froment. De la farine de ſégle. La poudre à deſſecher les cheveux ſe fait de farine de feves. Le blutoir ſepare le ſon d'avec la farine.)

Fole farine. C'eſt la farine la plus menuë que le vent enléve & qui s'atache aux parois du moulin.

* † On dit par mépris, ce ſont des gens de même farine, c'eſt à dire, ils ne valent tous rien. Cette façon de parler eſt tirée du Latin.

* † On dit proverbialement qu'une femme a donné ſa farine & qu'elle vend ſon ſon, pour dire qu'elle fait plus la renchérie que lors qu'elle étoit jeune.

Farineux, farineuſe, adj. Terme de *fruitier.* Il ſe dit de certaines poires, & ſignifie qui n'a plus la quantité d'eau & la fineſſe de la chair qu'elle devroit avoir. [Cette poire à la chair farineuſe.]

Farineux, farineuſe, adj. Terme de *Chirurgien.* Ce mot ſe dit de certaines tumeurs dont la peau s'enléve par de petites parcelles blanchâtres. [Une dartre farineuſe.]

Fariner, ſ. m. Marchand qui vend de la farine.

FAROUCHE, *adj.* Cruel. Feroce. (Expoſé aux bêtes farouches.)

Farouche. Sauvage. Dificile à aprivoiſer. (Animal farouche.)

* *Farouche.* Retiré & ennemi du monde & des converſations agréables. (C'eſt un homme farouche.)

* *Vertu farouche.* C'eſt une vertu qui eſt hors des régles de la ſocieté civile.

* Il a le regard farouche.

FAS. FAT.

FASSINE, *faſcinet.* Voiez la colonne *FACI.*

FASEOLES, *ſ. f.* ou *faſéoles.* Ce ſont de petites fèves marbrées, qui croiſſent en Eſpagne, en Italie, en Languedoc & en Provence. (Les faſeoles ſont bonnes & meilleures que les haricots qu'on vend à Paris.)

FASTE, *ſ. m.* Ce mot n'a point de pluriel lors qu'il ſignifie *orgueil, magnifique aparence.* (Le faſte des Rois de Perſe. Choſe qui a du faſte.)

FASTES, *ſ. m.* Ce mot n'a point de ſingulier lorſqu'il ſignifie une ſorte de Calendrier ou de livre contenant le nombre des jours de l'année; l'état de tout ce qui s'eſt paſſé; les jours fêtez & non fêtez & ceux de plaidoirie. (Inſerer dans les faſtes *Abl. Tac. An. l. 1. c. 3*) Ce mot n'eſt en uſage qu'en parlant des Anciens Romains.

FASTUEUX, *faſtueuſe, adj.* Qui a du faſte. Plein de faſte. (Faſtueuſe préeminence. *Patru, plaidoié 7.* Eloge faſtueux. *Dépreaux poëtique c. 1.*)

Faſtueuſement, adv. D'une maniére faſtueuſe. Avec faſte & orgueil.

FAT, *fate, adj.* Impertinent. Sot. (Cela eſt fat.)

Fat, ſ. m. Sot. Impertinent. Tout fat me déplait, & me choque, les yeux. *Dépreaux, Satire 7.* Qui voudra faire le fat, le faſſe, il eſt permis. *Benſerade rondeaux.*)

Ecoutez tout le monde, aſſidu conſultant,
Un *Fat* quelque fois ouvre un avis important.
Dépreaux, Poët. ch. 4.

FATAL, *fatale, adj.* Ce mot ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part; & ſignifie *Funeſte.. Fâcheux.* (Jour fatal. Heure fatale. Fatal à la Republique. *Vau. rem.*)

Fatal, fatale. Ce mot ſe prend quelquefois en bonne part & ſignifie Heureux. (Fatal acouplement, *Mal. poëſ.* C'étoit une choſe fatale à la race de Brutus de délivrer la République. *Vau. rem.*)

Fatal. fatale. Ils ſe diſent auſſi du tems de la mort. (Le jour fatal. L'heure fatale.)

Fatalement, adv. Par fatalité. Par la deſtinée. (Etre conduit fatalement chez une perſonne. *Mol. précieuſes, ſ. 4.*)

FATALITÉ, *ſ. f.* Deſtinée. Deſtin. Quand l'inévitable arrêt de ma fatalité m'aura porté dans les champs Eliſées. *Mai. poëſ.*

Il eſt, Seigneur, de la fatalité
Que l'aigreur ſoit mêlée à la félicité.
Corn. Pomp. a. 5. ſc. 5.)

Fatalité. Malheur. (Cela eſt arrivé par la plus-grande fatalité du monde.)

FATIGUE, *ſ. f.* Peine. Travail. (C'eſt un homme de grande fatigue.)

[† *Fait à la fatigue.* C'eſt à dire acoûtumé à une choſe. (Vous devriez être fait à la fatigue depuis le tems que vous faites de méchans tours aux gens qui s'en vangent. *Le Comte de Buſſi.*)

Fatiguer, v. a. Laſſer. Travailler. Prendre de la fatigue. (Les filles & les femmes fatiguoient comme de ſimples ouvriers. *Bouhours Aubuſſon, l. 3.*)

* *Fatiguer.* Ennuïer. Importuner. Laſſer. (Il fatigue les gens du recit de ſes vers. *Scar.*)

* *Fatiguant, fatiguante, adj.* Ennuïeux. Importun. (Un amant fort fatiguant. Une femme fort fatiguante.)

FATRAS, *ſ. m.* Choſes ſuperfluës & inutiles, qui ne ſont qu'ennuïer. (Les obſervations de Ménage ſur la langue Françoiſe ſont pleines de fatras. *Le P. Bouhours.*)

Fatuité, ſ. f. Il vient du Latin *fatuitas*, & donne une belle & forte idée de la fotiſe de la perſonne dont on parle. Mais il n'eſt pas encore aſſez entendu du peuple. (Ce ſont des *Fatuitez* des grans qu'il eſt bon de remarquer. *Port-Roial. éducation du Prince,* On ne ſauroit aſſez admirer la fatuité du grimaut M.... qui s'imagine de mieux faire des vers que nos meilleurs Poëtes.)

FAU.

FAU, *ſ. m.* Arbre de haute futaïe. En Latin *Fagus.* V. *Hêtre.*

FAUCET. V. *Fauſſet.*

FAUCHAGE, *ſ. m.* Le tems qu'on a mis & la peine qu'on a priſe à faucher. Le travail qu'à fait le faucheur. (Païer le fauchage des prez.)

FAUCHER, *v. a.* Abatre avec la faux. (Faucher les orges, les aveines. Pré fauché. Aveine fauchée.)

* *Faucher, v. n.* Ce mot ſe dit des Chevaux qui ont fait quelque éfort, ou qui ſont entrouvers, & qui ſignifie Marcher de telle ſorte en boitant qu'ils trainent en demi rond une des jambes de devant. (Cheval qui fauche.)

Faucher, ſ. m. Sorte de rateau qui a des dents de bois & qui ſert aux moiſſonneurs & aux faneuſes.

Faucheur, ſ. m. Celui qui fauche pré, orge, ou aveine. (Un bon faucheur.)

FAUCILLE, *ſ. f.* Petit inſtrument qu'on manie d'une main, qui a une poignée de bois; & une lame qui va en arc & qui ſert à couper le blé, le ſégle, l'aveine, l'orge & l'herbe. [Faucille rompuë.

Le même grain que les glaçons
Sembloient dérober aux moiſſons
Tombe enfin deſſous la *faucille*
Et le diligent laboureur
Se ſert des mains de ſa famille
Pour recueillir tout ſon bonheur.]

FAUCON, *ſ. m.* En Latin *Falco.* Oiſeau de leurre qui vole haut, qui a la tête noirâtre, qui eſt cendré par le dos & ſemé de pluſieurs taches, aiant les jambes & les piez jaunes. (Un bon faucon. Un faucon hagard. Un faucon gentil. Un faucon gruier, héronnier, lanier, gerfaut. Un faucon pelerin, ou ou paſſager. Voi *Franchiére. Fauconnerie 1. p. ch. 1.*)

Fauconneau, ſ. m. Sixiéme eſpéce d'artillerie du calibre de France, longue d'environ ſix piez & demi, aiant un pouce onze lignes de calibre: *Dav.*

Fauconnerie

Fauconnerie, ſ. f. L'art de dreſſer les faucons, l'aigle & l'autour, & de les rendre capables de voler à l'oiſeau. Jean Franchiére, Guillaume Tardif, Arrelouche. Dalagona & G. B. ont traité avec reputation de la Fauconnerie, & des oiſeaux de leurre. On ne ſe ſert dans la Fauconnerie que du Faucon, de l'Aigle & de l'Autour. Tardif, Fauconnerie 1. p. ch. 1. Aprendre, ſavoir, entendre la Fauconnerie.)

Fauconnerie, ſ. f. C'eſt le lieu où le Fauconnier dreſſe le faucon & tout oiſeau de proie & le rend propre à voler à toute ſorte d'oiſeau. (Aller à la fauconnerie. Le Fauconnier eſt à la Fauconnerie.)

Fauconnier, ſ. m. Ce mot vient de l'Italien *falconiere*. C'eſt celui qui dreſſe les faucons & les autres oiſeaux de proie, qui a ſoin de les conſerver en ſanté, & de les guerir lors qu'ils ſont malades. (Un bon, excellent & habile fauconnier. Il n'y a que les Princes & les Grands Seigneurs qui aient des Fauconniers. Etre Fauconnier du Roi, &c.)

Le grand Fauconnier. Oficier qui a la ſurintendance de la fauconnerie du Roi.

Fauconniére, ſ. f. Eſpèce de gibeciére double.

FAVEUR, *ſ. f.* Grace. Plaiſir. Bon ofice. Apui. (Recevoir quelque faveur. Je l'ai remercié de la faveur qu'il m'a faite. Avoir la faveur du peuple. *Abl.*)

Faveur. Crédit. Pouvoir d'une perſonne qui eſt bien auprès du Roi.)

Les derniéres Faveurs. Ces mots ſignifient toutes les graces que peut faire une Dame à un amant qu'elle aime éperdûment. Avoir les derniéres faveurs d'une maitreſſe.

A la faveur. C'eſt à dire. A l'aide. Etant favoriſé. (Surprendre l'ennemi à la faveur des ténébres. *A. l. Ar. l. 2.*)

FAUFILER, *v. a.* Terme de *Tailleur* & de *Couturiére*. C'eſt coudre groſſiérement & à grands points. (Faufiler le corps d'un habit.)

FAUNE, *ſ. m.* Sorte de Satire. (Un vieux faune. *Voit. poëſ.*)

FAVORABLE, *adj.* Qui favoriſe. (Les Dieux nous doivent être favorables contre des parjures. *Abl. Ret. l. 3. c. 1.*)

Favorablement, adv. Avec plaiſir. Avec joie. Avec faveur. (Recevoir favorablement un commencement d'afection. *Voit. l. 12.*)

Favori, ſ. m. Celui qu'on favoriſe principalement. Celui qu'on chérit plus que les autres & à qui l'on ouvre ſon cœur. (Favori diſgracié.)

Favoriſer, v. a. Faire queque faveur. Apuier de ſon crédit. (Venus favoriſe ſur tous un buveur d'eau. *Voit. Poëſ.* Favoriſer une opinion. *Paſ. l. 2.*)

Favorite, ſ. f. Celle qu'on favoriſe particuliérement. La bien aimée. Celle qu'on chérit davantage. (C'eſt la favorite de la Reine. L'Ironie eſt la figure favorite. *Coſt.*)

FAUSSAIRE, *ſ. m.* Qui a fait une fauſſeté. (Un inſigne fauſſaire.)

Fauſſe alarme. (Donner une fauſſe alarme.)

Fauſſe-braie, ſ. f. Terme de *Fortification*. Eſpace qu'on laiſſe au pié du rempart, ou de la muraille pour défendre de la l'aproche de la contre-eſcarpe.

Fauſſe-couche. Voiez *Couche*.

Fauſſe-fleurs. Il ſe dit des melons & des concombres. Ce ſont des fleurs au deſſous deſquelles il n'y a point de fruit qui y tienne. Car aux bonnes fleurs, le fruit paroit avant que la fleur s'épanouiſſe au bout; & ſi le tems eſt favorable le fruit noüe, ſinon, le fruit coule.

Fauſſe porte. Sortir par la fauſſe-porte. Se ſauver par la fauſſe-porte.)

Fauſſement, adv. A faux. (Acuſer fauſſement.)

Fauſſer, v. a. Ce mot ne ſe dit bien qu'au figuré. Il ſe dit en parlant de la Foi & de la parole qu'on a promiſe, il ſignifie. *Violer. Rompre. Manquer.* (Fauſſer ſa foi. *Abl. Ret. l. 3. c. 1.*)

* *Fauſſer.* Ce mot ſe dit en parlant de quelque compagnie de gens avec qui l'on eſt & ſignifie. *Quiter. Abandonner. Se ſeparer.* (Fauſſer compagnie.)

Fauſſer. Plier. Courber une choſe, en la forçant & lui faiſant faire quelque éfort. (Fauſſer une clé. Fauſſer une épée. *Abl.* les coups d'épée fauſſerent ſes armes en divers endroits. *Bouhours Aubuſſon, l. 3.* La fléche fauſſant ſa cuiraſſe lui entra bien avant dans le corps. *Q. Curce, l. 9. ch. 5.*)

Fauſſet, ſ. m. Petite broche pour mettre à un mui de vin, ou à un vaiſſeau rempli d'autre liqueur.

Fauſſet, ſ. m. Terme de *Muſicien*. Voix qui n'eſt pas naturelle & qui eſt au deſſus de la naturelle. (Il n'y a que les deſſus qui chantent le fauſſet.

L'un traine en longs fredons une voix glapiſſante
Et l'autre l'apuiant de ſon *aigre fauſſet*
Semble un violon qui jure ſous l'archet.
Dépr. Sat. 3.

* Ou ſa façon de rire, & ſon ton de fauſſet,
Ont-ils de vous toucher, ſçu trouver le ſecret.
Mol. Miſ. a. 2. ſ. 1.)

Fauſſet, ſ. m. Terme de *Muſique*. C'eſt celui qui fait le fauſſet. (Monſieur un tel eſt un agréable fauſſet.)

Fauſſeté, ſ. f. Choſe fauſſe. (C'eſt une fauſſeté inſigne.)

IL FAUT. Verbe impersonnel qui ſignifie *il eſt beſoin*. Il eſt néceſſaire. (Pour vivre en galant homme, *il faut* tenir une conduite honnête à ſon égard, & à l'égard des autres.

Mais ſans ceſſe ignorans de nos propres beſoins
Nous demandons au ciel ce qu'*il* nous *faut* le moins.
Dépreaux, Ep. 5.)

FAUTE, *ſ. f.* Mot général qui ſignifie l'action de la perſonne qui manque de quelque façon, & en quelque ſorte de choſe que ce ſoit. Cauſe. (Balzac qui étoit un Grammairien, a fait des *fautes* contre la Grammaire. Les Poëtes ſont ſujets à faire de grandes fautes de jugement. *Scar.* Etre malheureux par ſa faute.)

Faute. Eſpèce de crime. Péché. (Demander pardon à Dieu, de ſes fautes. *Paſ. lett.*)

Sans faute. Ces mots veulent dire. Sans qu'il y ait ait aucune faute, & ſelon toutes les règles. (Vers qui ſont ſans faute.)

Sans faute. Aſſurément & ſans manquer. (Je me rendrai ſans faute où je vous promets de me rendre.)

Faute de. Ce mot eſt une eſpèce d'adverbe. (Exemple. *Faute d'argent on n'eſt qu'un ſot dans ce mauvais ſiécle de fer. Scar.* C'eſt à dire ſi on manque d'argent on n'eſt qu'un ſot. Quand ce vint au jour du combat, Aléxandre n'eut pas faute de ſoldats. *Vau. Quin. l. 3. c. 4.* Ils trouvérent tout le monde à table avec des guirlandes ſur leurs têtes faites d'herbes ſeiches faute de fleurs. *Abl. Ret. l. 4. c. 1.*)

A faute de, adv. A faute de paier de ſon bon gré, on fait paier de force. C'eſt à dire, ſi on ne paie de ſon bon gré on y eſt forcé. (*A faute de* n'eſt pas ſi en uſage que *faute de. Vaug. Rem.*)

Par faute. C'eſt la même choſe que *faute*, mais on ne dit guére *par faute de paier*; on dit ſimplement *faute de paier. Vaug. Rem.*

FAUTEUIL, *ſ. m.* Chaiſe à doſſier & à bras, au bout deſquels il y a des roſettes, des muſles, ou des têtes de femmes. (Un fauteuil bien garni.)

† FAUTIF, *fautive, adj.* Mot bas pour dire. Qui fait des fautes, qui eſt ſujet à faire des fautes. (Il eſt fautif. La nature humaine eſt fautive.)

Fautif, fautive. Qui eſt plein de fautes. (La prémiére édition de ce livre eſt fautive.)

FAUTEUR, *ſ. m.* Qui favoriſe. Qui apuie. (Les fauteurs de l'impudicité du Roi étoient comblés de biens. *Maucroix, Schiſme, l. 1.*)

FAUTRICE, *ſ. f.* Celle qui apuie & favoriſe. (Nous la déclarons fautrice d'Heretiques. *Maucroix, Schiſm., l. 3. p. 4.*)

FAUVE, *adj.* Ce mot ce dit des biches, & des cerfs, daims, dainnes, chevreuils & chevrettes, & veut dire. Qui tire ſur le roux. (Bêtes fauves.)

On dit auſſi *couleur fauve*, c'eſt une couleur qui tire ſur le roux.

Fauvet, ſ. m. Ce mot a été introduit dans nôtre langue par le Chevalier de Riviére, & il a été heureuſement reçu. *Le fauvet* eſt le mâle de *La fauvette*; & c'eſt un petit oiſeau éveillé, qui eſt beau & qui a le chant doux & charmant. *Le fauvet* a une particuliére connoiſſance de la perſonne qui le gouverne. Il vit ordinairement cinq ou ſix ans. *Olina, dans ſon traité des oiſeaux*, apelle le fauvet, *il maſchio della capinera*, & d'autres le nomment *Capinero*.

On ſait fort bien que *les fauvets*
Sont de tres-illuſtre famille
Et que celle des Roitelets
Eſt la derniére en volatille.
Chev. de Riviére, recueil de piéces galantes.

Fauvette, ſ. f. Petit oiſeau de couleur fauve, gai, beau, qui chante agréablement & qui connoit particuliérement celui qui a ſoin de lui donner à manger. *Olina, Traité des oiſeaux qui chantent.*

FAUX, *fauſſe, adj.* Qui n'eſt pas vrai. (Mahomet eſt un faux Prophete. Cela eſt faux. Choſe fauſſe. Un faux raport. Un faux témoin. Une fauſſe nouvelle. Une fauſſe alarme. Une fauſſe ataque.)

Faux, fauſſe. Falſifié. [Faux ſceau. Ecriture fauſſe. S'inſcrire en faux. Faux poids. Fauſſe meſure. Cet acte eſt faux.]

Faux, fauſſe. Ruſé. Fin. Méchand. [Faux Normand. *Sca.* Ce faux ruſé vint loger près de la Merci. *Scar. Poëſ.*]

* *Faux, fauſſe.* Ce mot au figuré ſe dit de l'eſprit, des penſées, des vertus & autres choſes. [Eſprit faux. Penſée fauſſe. Fauſſe éloquence. Fauſſe galanterie. Une fauſſe dévotion. *Abl.* Fauſſe humilité. *Port-Roial.* Il a ſuivi de fauſſes lumiéres qui n'ont ſervi qu'à l'égarer. *Port-Roial.*] Ce mot ſe dit auſſi de certains métaux, comme de l'or & de l'argent & il ſe dit auſſi des pierres précieuſes. [Faux or, faux argent. Un faux diamant. Fauſſe monnoie.]

Faux, fauſſe. Il ſe dit auſſi en muſique. [Un faux accord. Un faux ton. Cette corde eſt fauſſe.]

A faux, adv. Fauſſement. [Acuſer à faux. *Abl.*]

On dit qu'*un coup eſt faux*, ou *qu'on l'a porté à faux*, pour dire, qu'il n'a pas réuſſi, qu'il a été inutile.

On dit qu'une colonne *porte à faux*, quand elle n'eſt pas ſoutenuë par un apui ſufiſant.

Fauſſement, adv. A faux. [Soubçonner fauſſement.]

Faux, ſ. f. Inſtrument d'acier qui eſt large d'environ trois doigts, qui va en arc, finit en pointe, & ſert à faucher les

prez les avelnes, orges, &c. (Eguiser une faux. Bâtre une faux.)

On peind la mort & le tems avec *une faux*, parce qu'il semble qu'ils fauchent les hommes.

Faux-bois, *ſ. m.* Terme de *Iardinier*. Branche d'arbre qui eſt venuë dans un endroit où elle ne devoit pas venir, & qui d'ordinaire devient beaucoup plus groſſe & plus longue que toutes les autres de l'arbre, à qui elle vole une partie de leur nourriture. (Faire la guerre aux branches de faux bois, à moins qu'on n'ait deſſein de rajeunir l'arbre & d'ôter toutes les vieilles branches pour ne conſerver que la fauſſe. *Qu'nt. Iardin fruitiers, T. 1.*)

Faux-bond, *ſ. m.* Ce mot dans le propre ſe dit en parlant de bale, & d'autre pareille choſe qu'on jette & qui fait une ſorte de bon oblique. La bale a fait un faux-bond.)

† * *Faux-bond.* Ce mot ce dit au figuré & ſignifie *faute contre ſon honneur*, mais il n'entre que dans le ſtile ſimple, Satirique & comique. (Faire faux-bond à ſon honneur. *Moliere école des femmes, a. 3. ſ. 2.*)

Faux-bourdon, *ſ. m.* Sorte de chant irrégulier. (Chant qui n'eſt pas réglé.)

Faux-Bourg, *ſ. m.* Maiſons en forme de bourg, où de village hors des portes d'une Vile, & par où l'on paſſe ordinairement pour venir dans la ville. (Gros ou petit faux-bourg.)

Faux-brillant, *ſ. m.* Il ſe dit des diſcours où l'on a mis des penſées ſubtiles qui ſurprennent agréablement l'eſprit, mais qui n'ont point de ſolidité. (Ce livre eſt plein de faux-brillans.)

Faux-fourreau. Fourreau de ſerge dans quoi on met le piſtolet avant que de le mettre dans le fourreau de cuir.

Faux-fuiant. Terme de *Chaſſe.* C'eſt une fente à pié dans le bois. *Sal. Venerie Roiale.*

* *Faux-fuiant.* Tour, adreſſe pour fuïr, ou éviter une choſe. (Ce ſubtil faux-fuiant mérite qu'on le loüe. *Mol. femmes ſavantes, a. 1. ſ. 4.*)

Faux-jour, *ſ. m.* Petite clarté qui vient par un trou.

[A l'ombre d'un petit faux-jour
Qui perce un peu l'obſcure tour
Où les bourreaux vont à la quête.
Theop. poëſ.]

Faux-jour. Il ſe dit auſſi à l'égard des tableaux, quand la lumiére ne donne pas deſſus du côté où le Peintre a ſupoſé qu'elle devoit éclairer le tableau.

Faux-monoieur, *ſ. m.* Celui qui fait de la fauſſe monoie. (Faux-monoieur pendu.)

Faux-monoieuſe, *ſ. f.* Celle qui fait de la fauſſe monoie. (Faux-monoieuſe convaincuë.)

Un faux pas. V. *Pas.*

Faux-ſaunier, *ſ. m.* Qui trafique de ſel défendu. (C'eſt un faux-ſaunier.)

FEA. FEB. FEC.

† FÉAL, *féale*, *adj.* Terme de *Chancelerie.* Le mot de *Féal* eſt un vieux mot qui ſignifie fidèle. Il ne ſe dit qu'au *maſculin*, & n'entre que dans les lettres patentes que le Roi envoie principalement aux Compagnies Souveraines, & dont l'adreſſe porte, *A nos Amez & féaux* les gens tenant nos Cours de Parlement, Salut. Le mot de *féal* & *d'ame* ſe diſent auſſi aux Préſidens & Conſeillers de Cour Souveraine, aux Gens du Roi, au Prevôt des Marchands & aux Echevins de la Vile de Paris, &c.

† *Feal, féale.* Ce mot ſe dit en burleſque quelquefois. (Mon chet & féal ami. *Sca. poëſ.*)

FE'BRICITANT, *ſ. m.* Qui a la fiévre. (C'eſt un fébricitant.)

Fébrifuge, *ſ. m.* Sorte de poudre faite par opération Chimique, bonne pour les fiévres intermittentes. Ce mot *fébrifuge*, ſignifie en général tout remède ſpecifique qu'on donne contre la fiévre. Ainſi l'on dit, le Quinquina eſt un ſouverain *fébrifuge.*

FÉCAL, *fécale*, *adj.* Il vient du Latin *fecalis.* Il ne ſe dit qu'au *féminin* avec le mot de *matiére. Matiére fécale.* Ces mots ne ſe diſent d'ordinaire qu'entre Médecins & autres pareilles gens, & ſignifient *excremens d'homme.* Les Médecins, pour bien faire valoir leur ſcience, s'apliquent à regarder *la matiére fécale* des malheureux qui ſont tombez ſous leurs pates.

Féces, *ſ. f.* Terme de *Chimie.* Il vient du Latin *faces*, & l'on prononce *feſſes*, ou *féces.* Ce ſont les matiéres groſſiéres & impures qui ſe trouvent au fond des compoſitions de l'une & de l'autre Pharmacie. C'eſt auſſi le *marc* qui reſte après la diſtilation. (Rejetter les féces. Opium chargé de fèces. Sac plein de fèces.)

FÉCOND, *féconde*, *adj.* Abondant. Fertile. (Eſprit fécond. Langue feconde. Rendre fécond.)

Fécondité, *ſ. f.* Abondance. Fertilité. (Une heureuſe fécondité.)

Féculent, *féculente*, *adj.* Terme de *Médecin*, qui ſe dit du ſang & des humeurs qui ſont chargez de fèces ou de lie, & n'ont pas la pureté qu'ils devroient avoir.

FEE. FEI.

FÉE, *ſ. f.* Celle qui prédit l'avenir. C'étoit un nom honnête qu'on donnoit autrefois aux Magiciens & aux Enchanteresſes, & qu'on ne trouve plus que dans les vieux Romans.

FEINDRE, *v. a.* En Latin *fingere. Je fein, tu feins, il feint, nous feignons. Ie feignois. I'ai feint, je feignis. Ie feindrai. Que je feigne, je feigniſſe, je feindrois.* Se ſervir de fiction. (Les Poëtes *feignent*, mais ils doivent *feindre* ingenieuſement, & vrai-ſemblablement. Eſope a feint des fables tres-ſpirituelles.)

Feindre. N'oſer poſer le pié à terre à cauſe qu'on a quelque mal au pié. (Cheval qui feint.)

Feindre. Diſſimuler. Faire ſemblant. (Il feint d'être ami. La plu-part des hommes d'aujourd'hui feignent d'être tout ce qu'ils ne ſont pas.)

Feint, *feinte*, *adj.* Imaginé. Qui n'eſt pas vrai. Diſſimulé. (Choſe feinte.)

Feinte, *ſ. f.* Diſſimulation. Semblant. (Il fait feinte de l'aimer. Uſer de feinte.)

Feinte, *ſ. f.* Terme de *Maître d'armes.* (La feinte conſiſte à faire ſemblant de porter un coup. Une feinte double. Faire une feinte. Marquer une feinte à ſon ennemi. Découvrir une feinte. Connêtre une feinte. Atirer ſon ennemi par des feintes. Parer une feinte. *Liancour, Maître d'armes.*)

Feinte. Terme de *Rétorique.* Figure qui ſe fait lors qu'on feint de paſſer ſous ſilence une choſe qu'on ne laiſſe pas de dire. A moins que cette feinte ne ſoit bien faite, elle ſent le Collège.

Feinte. Terme de *Facteur d'orgue.* Petit morceau d'ivoire qui eſt ſur les touches des claveçins des orgues, des épinettes, &c.

Feintiſe. Mot un peu vieux pour dire *diſſimulation.* (Je vous dirai ſans feintiſe, ou ſans couverture. *Voit. poëſ.*)

FEL.

FÉLER, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant du verre & de poterie de faiance ou de terre, il ſignifie. Fendre de telle ſorte que le vaiſſeau de verre ou de faiance ne ſoit pas ſéparé & que toutes les parties tiennent les unes aux autres. (Pot de faiance félé. L'eau trop chaude fèle le verre.)

Félicitation, *ſ. f.* Joie qu'on témoigne à une perſonne, ſur le bonheur qui lui eſt arrivé. Le mot de *félicitation* n'eſt pas encore tout a fait établi, & l'on croit qu'il ne s'en faut ſervir qu'avec cet adouciſſement, ſi j'oſe ainſi parler, ou s'il m'eſt permis de parler de la ſorte. (Je lui ait fait un compliment de félicitation, ſi j'oſe parler ainſi, ſur la mort de ſa diableſſe de femme, & on ne le ſauroit trop féliciter là-deſſus: car il va vivre en repos le reſte de ſes jours.)

FÉLICITÉ, *ſ. f.* En Latin *felicitas.* Ce mot ſignifie. Bonheur, proſperité, ſouverain bien. (Une grande, longue, extréme félicité. Une courte félicité. Une félicité particuliere & extraordinaire. Le ſouvenir de leur félicité paſſée & l'image de leur crime les tourmentent aſſez. *Abl. Luc. T. 1. dial. des morts.*

Félicité paſſée
Qui ne peus revenir,
Tourment de ma penſée
Que n'ai je, en te perdant, perdu le ſouvenir.
Bertaud, poëſies.

La félicité conſiſte à être libre. *Abl. Luc.* Troubler la félicité de quelcun. *Abl. Ret.* La felicité n'eſt jamais de longue durée quand la vertu l'abandonne. *Durier, Frenſh. l. 1. ch 1.* La félicité des Grands paſſe comme un ſonge. *Abl. Luc. T. 2.* Etablir ſa félicité dans des bagatelles.)

Féliciter, *v. a.* Faire un compliment à quelcun ſur un bon-heur qui lui eſt arrivé. (C'étoit pour le féliciter de ſes victoires. *Abl. Ar. l. 7.* Je vous félicite d'avoir Caliſte pour maitreſſe. *Balzac lettr.* On croit que Balzac a introduit dans nôtre langue le mot de *Féliciter.*)

FÉLIX, *ſ. m.* Nom d'homme.

FÉLON, *Felonne*, *adj.* Cruël. Colére. (L'air de ce païs m'a donné je ſai quoi de félon. *Voi. l. 40.*)

Felonie, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Crime du Vaſſal contre ſon Seigneur, lorſque le Vaſſal viole le ſerment de fidélité qu'il a fait à ſon Seigneur.

* *Félonie.* Cruauté. Férocité. Quelque choſe de félon. (L'air d'Afrique m'a inſpiré quelque félonie. *Voit. l. 40.*)

Félouque, *falouque*, *ſ. f.* L'uſage eſt pour *Félouque* qui eſt une ſorte de petit vaiſſeau de bas bord à bancs & à rames.

FÉLÛRE, *ſ. f.* Fente faite dans quelque vaiſſeau de faiance, de terre, ou de verre, laquelle ſépare pas le vaiſſeau en deux. (Il y a là une petite félûre.)

FEM.

FEMELLE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement des animaux, c'eſt l'animal qui porte les petits. (Quand Dieu crea l'homme, il le créa mâle & femelle. Le mâle engendre dans un autre animal;

animal ; la femelle engendre en ſoi. La brebis eſt la femelle du bélier, la vache eſt la femelle du taureau. La femelle des oiſeaux de rapine eſt plus grande, plus forte, plus hardie & plus adroite que ſon mâle ; mais la femelle des oiſeaux qui ne vivent point de rapine eſt plus petite & n'eſt pas ſi belle que ſon mâle. *Tardif, fauconnerie*, 1. *p. ch.* 1.)

Femelle. Ce mot & celui de mâle ſe diſent improprement des plantes, qui étant de même eſpéce ſont pourtant diférentes en quelque choſe. (On dit que le palmier ne porte point de fruit s'il n'y en a *un mâle* & l'autre *femelle* l'un auprés de l'autre. Encens *mâle*, encens *femelle*.) On le dit auſſi quelquefois en parlant des mineraux. (Antimoine *mâle*, antimoine *femelle*.)

FEMELLE. Ce mot ſe dit en burleſque, & ſignifie. Fille ou femme. (Une jolie femelle. Une gentille femelle. *Voit. poëſ.* Il aime les femelles. *Sca. poëſ.* C'eſt une étrange femelle. *Abl. Luc. Tom.* 3.)

Féminin, féminine, *adj.* Terme de *Grammaire*. (Subſtantif féminin. Rime féminine.)

* *Féminiſer*, *v. a.* Faire un féminin. (On féminiſe pluſieurs mots en François.

Femme, *ſ. f.* Prononce *famme*. Il vient du Latin *femina*. C'eſt une créature raiſonnable faite de la main de Dieu pour tenir compagnie à l'homme. (Une belle, une charmante, une agréable femme.)

Prendre femme eſt étrange choſe
Sages gens en qui je me fie
M'ont dit que c'eſt fait prudemment
Que d'y ſonger toute ſa vie.
Maucroix, recueil des poëſies.

Il eſt permis aux Bramines d'épouſer autant de femmes qu'ils veulent. La femme eſt un animal fait pour donner du plaiſir, & particuliérement pour en prendre & faire enrager ceux qui l'en penſent empêcher. La femme eſt un animal intereſſé, qui n'aime qu'autant qu'on l'a peut divertir ; ou qu'elle eſpére qu'on la divertira.)

Femme. Ce mot ſignifie quelquefois tout le ſexe féminin & comprend les femmes & les filles. (Il y avoit en ce feſtin quarante perſonnes tant hommes que *femmes*. C'eſt un tailleur pour femmes.)

Femme. Il ſignifie ſouvent une femme qui eſt, ou qui a été mariée. (Les maris & les femmes. Prendre à femme.)

Femme de Chambre, *ſ. f.* Celle qui ſert quelque femme de qualité à la chambre. *Scar. Roman. comique*, 1. *partie*, *c.* 4. a dit, la Caverne avec la *fille de Chambre* coucha dans un cabinet, il falloit dire avec la *femme* de chambre. *Fille de Chambre* n'eſt pas le mot d'uſage.

Femme de Chambre de la Reine. Dame qui ſert dans la chambre de la Reine.

Femme de charge, *ſ. f.* Celle qui dans quelque maiſon fait l'office de Sommelier, qui a ſoin de la vaiſſelle d'argent, des napes & des ſerviettes.

Femmelette, *ſ. f.* Terme de *mépris* pour dire. Une femme de petit ſens, qui n'a nulle expérience du monde, ou du moins qui en a tres-peu. (La moindre femmelette ſait cela.)

Fémorales, *ſ. f.* Terme de *Feuillant*. C'eſt le haut de chauſſe que mettent les Feuillans lorſqu'ils vont en campagne.

FEN. FEO.

FENAISON, *ſ. f.* L'action de fener, ou faner les foins. Le tems auquel on fane les foins.

Fener. V. *Faner*.

† FENDANT, *ſ. m.* Mot bas, vieux, & burleſque pour dire. *Vaillant*. Méchant. Hardi. (Faire le fendant. Depuis le plus chetif juſqu'au plus fendant. *Reg. Sat.* 13.)

FENDERIE, *ſ. f.* Prononcez *fanderie*. Lieu dans les forges où l'on fend les gueuſes, pour les mettre en barres, en verges, &c.

Fendeur de bois, *ſ. m.* Prononcez *fandeur*. C'eſt un homme qui gagne ſa vie à fendre du bois. (Le fendeur ne ſe ſert pour fendre du bois que d'un maillet, de coins de fer & d'une hache. Un bon fendeur de bois. Le fendeur de bois va par les ruës de Paris, crier, qui a du bois à fendre ?)

† *Fendeur de naſeaux*, *ſ. m.* Fanfaron. Faux-brave. Homme qui porte l'épée, & qui fait le méchant, & qui ne l'eſt pas tant qu'il le fait, ou qu'il le paroit. (J'aimerois mieux un Courteau de boutique que tous ces fendeurs de naſeaux. *Abl. Luc. Tome* 3.)

Fendre, *v. a.* Prononcez *fandre*. *Je fend. Je fendis. J'ai fendu.* Faire une fente. Ouvrir en fendant. Couper en fendant. Séparer à force de coups un corps qui eſt joint. (Fendre le devant d'une chemiſe. Fendre du bois. Fendre la tête d'un coup d'épée.)

On dit, *au figuré*, qu'un oiſeau *fend l'air*, quand il vole.

* On dit, *au figuré*, *fendre la tête*, pour dire, faire mal à la tête à force de bruit.

* On dit auſſi, *la tête me fend* de la douleur que me cauſe une violente migraine. *Le cœur lui fend* de pitié, quand il voit ſoufrir des miſerables.

* *Fendre la preſſe.* C'eſt à dire. Paſſer à travers une foule de gens & s'avancer des prémiers.

Se fendre, *v. r.* S'entr'ouvrir. (Le bois ſe fend quelquefois de lui-même. La trop grande ſéchereſſe *fait fendre la terre*, ou *fait que la terre ſe fend*.) Il ſe dit auſſi de certains fruits, comme des pêches, des prunes, des abricots, &c. Les Damas, les abricots ſe fendent net, le pavi ne ſe fend point.)

Fendu, *fenduë*, *adj.* † On dit d'une perſonne qui à la bouche trop grande, qu'il a la bouche fenduë juſqu'aux oreilles.

FENETRAGE, *ſ. m.* Tout ce qui concerne les fenêtres. (Le fenêtrage de ce bâtiment eſt tres beau.)

* Les yeux ſont les fenêtres de l'ame.

† On apelle fenêtres des endroits vuides qu'on laiſſe dans des écrits ; pour y mettre ce qu'on n'a pas eu le loiſir d'écrire.

FENIL, *ſ. m.* Lieu à ſerrer le foin.

FENOUIL, *ſ. m.* Sorte d'herbe odoriferante. Il y a de trois ſortes de fenouil. Le commun, le doux, le ſauvage. Le fenouil de Florence eſt le meilleur de tous les fenouils. Le fenouil cultivé vaut mieux que le ſauvage.

FENTE, *ſ. f.* Ouverture qu'on a faite en fendant. Choſe fenduë. (La fente du haut de chauſſe. La fente de la bouche du cheval. Fente de muraille.)

FEODAL, *Féodale*, *adj.* Terme de *Palais*. Qui regarde le fief. Qui eſt de fief. (Saiſie féodale.)

FER.

FER, *ſ. m.* Ce mot n'a point de pluriel lorſqu'il ſignifie ce métal dur dont on fait pluſieurs ſortes d'inſtrumens. (On peut dire que le fer eſt un aimant imparfait. Le fer froté d'aiman attire un autre fer. *Roh. Phiſ. Batre le fer quand il eſt chaud.* Proverbe qui veut dire. Ne pas laiſſer échaper l'occaſion.

Le fer s'apelle *Mats* en termes de Chimie. (Sel de Mars. Safran de Mats.)

Fer. Terme de *Mer*. Ancre de Galére. (Les Galéres ſont ſur le fer.)

Un fer de cheval. C'eſt le fer qu'on met au pié d'un Cheval. (Un fer eſt arrondi du côté de la pince, & ouvert du côté du talon. *Un fer à tous piez*, c'eſt un fer compoſé de deux piéces, mobile ſur un clou, rivé du côté de la pince, qui ſe peut accommoder à toutes ſortes de piez.)

Fer à cheval. C'eſt une enſeigne où il y a un fer de cheval. C'eſt auſſi un ouvrage de fortification pour loger un corps de garde contre les ſurpriſes. (Emporter un fer à cheval.)

Un fer d'éguillette. Un fer de lacet.

Un fer, de pique, de lance.

* *Fer.* Ce mot au figuré eſt fort uſité. Il ſignifie particuliérement *l'épée* & en général toute ſorte d'inſtrumens de fer dont on ſe ſert à la guerre, & dont on peut bleſſer & tuër. (Ce païs a été ravagé par le fer & par le feu. Braver le fer & la flâme. *Abl.* A travers le fer & les flâmes. *Vau. Quin. l.* 4. J'emploirai le fer & le poiſon pour me vanger. *Voit. l.* 22. Nôtre ſiécle de fer m'a rendu négligeant. *Gon. Epi.* 3.)

Lors que le mot de *fer* ſignifie ſeulement *l'épée*, c'eſt un terme de *Maître d'Armes*. (Chercher le fer de ſon ennemi. *Liancourt, Maître d'armes.* Batre le fer, c'eſt s'exercer à faire des armes avec des fleurets.).

Fers. Ce mot au pluriel ſignifie quelquesfois les outils de fer dont quelques Artiſans ſe ſervent comme. *Découpeurs*, *Parcheminiers*, & quelques autres. (Ainſi on dit. Des fers à raturer le parchemin. Fers à découper. Fers à friſer les cheveux.

* *Fers.* Ce ſont des liens de fer. Les chaînes qui tiennent les priſonniers. (Oter les fers à un Priſonnier. On l'a chargé de fers.)

* Romps tes fers bien qu'ils ſoient dorez. *Mai poëſ.*

* *Fers.* L'Amour me tient dans vos *fers*. *Voit. poëſ.* Ceux qui ſont dans les *fers* ne reçûrent jamais un regard favorable. *Voit. poëſ.*

* † *Mettre le fer au feu.* C'eſt commencer à agir & à travailler courageuſement. *Les fers en ſont au feu.* C'eſt à dire, on travaille déja à l'afaire dont il s'agit.

† *Feraille*, *Ferailler*. Voi *Feraille*.

Fer blanc. C'eſt du fer doux battu, & reduit en lames déliés & trempées dans de l'étain fondu. V. *Tole*.

† *Ferblantier*, *ſ. m.* Taillandier en fer-blanc. Le peuple de Paris dit *ferblantier*, mais les gens du mêtier diſent *taillandier en fer blanc*. C'eſt un ouvrier qui travaille en fer blanc, qui fait & vend des lanternes, des entonnoirs, des plats, des couvre-plats, des rapes, &c. V. *Taillandier en fer blanc*.

Fil de fer. C'eſt du fer délié qu'on a paſſé par la filiére. V. *Fil d'archal*.

FERANDINE, *ſ. f.* Etofe de ſoie & de laine dont on fait des habits d'été pour homme & pour femme. (Ferandine blanche, noire. Ferandine pleine, façonnée de laine.)

Ferandinier, *ſ. m.* Ouvrier qui fait de la Ferandine & de toutes ſortes d'étofes de ſoie.

FERIE, *ſ. f.* Terme *d'Egliſe*. Le mot *ferie* ſignifie ordinairement Fête, mais dans la diviſion des jours de ſemaine il veut dire *jour*.

† FERIR, *v. a.* Fraper. Batre. (Cela se fait *sans coup ferir.* Le verbe *ferir* est un verbe défectueux qui n'est pas bien usité qu'à l'infinitif, & au préterit passif. *Je suis feru.* (*Sans coup ferir,* c'est à dire, sans rien faire.) V. *Coup.*

FERLER, *v. a.* Terme de *Mer.* C'est plier & trousser les voiles en maniére de fagot. (Ferler les voiles.)

FERME, *s. f.* Métérie. (Une belle ferme. Une ferme de grand revenu.)

Ferme. Le prix, ou le grain que le Fermier rend de la ferme. (Prendre à ferme. Donner à ferme.)

Ferme, s. f. Bail, ou loüage qu'on fait d'héritages, de terres & autres droits, moyennant un certain prix. Il se dit aussi des droits du Roi. (La ferme du Domaine, des Aides, des Gabelles, du Sel, &c. Les grandes & les petites fermes.)

Ferme, adj. Arrêté. Qui ne branle point. Dur. (Chose ferme. Sein ferme. Combatre de pié ferme. *Abl. Ar. l.* 1.)

* *Ferme, adj.* Constant. Solide. (Son amitié est ferme. Courage ferme. Foi ferme.)

La terre ferme. C'est la terre de quelque continent, & il signifie. Une terre qui n'est pas une île.

Ferme. Sorte d'adverbe qui étant joint au mot *faire* signifie *Faire tête. Resister fortement & courageusement.* (Faire ferme. *Abl. Ar. l.* 1. Les ennemis firent ferme. *Vau. Quin.* Ils demeurerent ferme dans leur poste.)

Ferme, adv. Avec hardiesse & avec assurance. (Nier fort & ferme.)

Ferme, adv. Vigoureusement, avec force. (Fraper fort & ferme.)

Ferme à ferme, adv. Termes de *Manége,* qui signifie. En une même place. (Lever un cheval de *ferme à ferme.*)

* *Fermement, adv.* Avec vigueur. Avec hardiesse. Avec fermeté. (Il a répondu fermement qu'il ne consentiroit a rien.)

FERMENTATION, *s. f.* Terme de *Médecin.* Inflammation d'humeurs.

Fermentation, s. f. Terme de *Chimie.* C'est une ébulition faite par des esprits qui cherchent issuë pour sortir de quelque corps. Il y a une autre sorte de *fermentation,* qu'on apelle *éfervécence.* Et cette fermentation se fait quand on verse un acide sur un alcali. Voi *l'Eméri, Chimie.*

Fermenter, v. a. Terme de *Chimie.* Cuite par le moien de la chaleur naturelle.

Se fermenter, v. r. S'enflammer. Humeurs qui se fermentent dans les entrailles.

FERMER, *v. a* Entourner d'une clôture. Clorre. (Fermer une ville de murailles. *Abl. Ar. l.* 1. Fermer la porte.)

* *Fermeté, s. f.* Assurance. (Je me glorifierai en Dieu de la fermeté de sa parole. *Port-Roial, Pseaume* 55. *v.* 4.)

* *Fermeté.* Constance. Courage. Résolution. (C'est vôtre invincible fermeté qui a donné de la terreur à l'Eglise Romaine. *Patru, Harangue à la Reine de Suéde.* Il les étonna par la fermeté de son courage & de ses regards. *Vau. Quin. l.* 10. *c.* 8. Fermeté d'ame.)

Fermeture, s. f. Tout ce qui sert à fermer quelque chose.

FERMIER, *s. m.* Celui qui tient une ferme d'un particulier. (Un bon fermier.)

Fermier des Gabelles. Celui qui tient à ferme les gabelles du Roi. Fermiers des Exploits & amendes.

Fermiere, s. f. Femme de Fermier. (La Fermiere est jeune & belle.)

FERMOIR, *s. m.* Deux petites plaques d'argent ou de cuivre, qu'on attache à la couverture des livres de priéres & qui par le moien d'un petit travers de même métal attaché avec une goupile servent à fermer ces Livres de priéres. (De fort beaux fermoirs. Des fermoirs bien travaillez. Mettre des fermoirs à un livre.)

Fermoir. Outil de fer acéré qui est une espéce de ciseau qui sert aux Menuisiers.)

FERU, *feruë, adj.* Blessé. (Nerf feru.)

* † *Feru, feruë, adj.* Frapé. Blessé. (Je suis feru, j'en ai dans l'aîle. *S. Amant.*)

FEROCE, *adj.* En Latin *ferox.* Ce mot se dit proprement des bêtes, & il signifie. Cruël. (Le Lion & le Tigre sont des bêtes féroces. La Louve est une bête féroce.)

Féroce, adj. Il se dit des hommes, & veut dire barbare, inhumain, dur & cruël. (Achille étoit vaillant & féroce. *S. Evremont.* Humeur féroce. *Abl.* Naturel féroce.)

Férocité, s. f. Ce mot se dit proprement des bêtes, & signifie. Naturel féroce. (La force, la viteſſe & la férocité sont presque semblables dans les Ures & dans les Bufles. *Fléchier, vie de Commendon, l.* 2. *c.* 13.)

* *Férocité.* Naturel farouche. Humeur féroce. (Toute la liberté que j'ai prise, ç'a été d'adoucir un peu la férocité de Pirrus. *Racine, préface sur l'Andromaque.*)

FERRAILLE, *s. f.* Vieux morceaux de fer.

† *Ferrailler, v. n.* C'est en se battant à coups d'épée ne porter que sur les lames. C'est mal faire des armes.

† *Ferrailleur, s. m.* C'est celui qui fait mal des armes. Ce n'est pas un homme qui sasse bien des armes, & il ne sauroit jamais passer que pour un ferrailleur.)

Ferrer. Garnir de fer le pié d'un animal qu'on ferre. Attacher quelque ferrure à quelque chose. (Ferrer un cheval. Ferrer un mulet. Ferrer un cabinet, une armoire, une selle de cheval, &c.)

* *Ferrer.* Ce mot se dit des choses qu'on garnit d'argent, & ausquelles ont attache de l'argent en forme de ferrure. (Un cheval ferré d'argent. Une selle de cheval ferrée d'argent. Une armoire ferree d'argent. Un cabinet ferré d'argent.)

Ferrer. Terme d'*Eguiletier.* Mettre un petit morceau de fer blanc ou de léton ou bout d'une tresse ou d'un ruban. (Ferrer du Ruban, de la tresse. Eguillette bien ferrée. Lacet ferré d'argent. Eguillette ferrée d'argent.)

† * *Ferrer la mule.* Sorte de proverbe qui se dit des serviteurs & servantes qui achetent quelque chose à leurs maîtres ou à leurs maîtresses, leur comptent les choses un peu plus cher qu'on ne les leur a venduës. (Le pauvre bon homme Colletet prioit sa servante de lui ferrer un peu la mule.)

Ferré, ferrée, adj. Qui est garni d'une ferrure. (Cheval ferré. Armoire ferrée.)

* *Ferré, ferrée.* Ce mot se dit du stile, & veut dire. Dur. (Le stile de Tertulien est ferré.)

Eau ferrée. C'est de l'eau où l'on a éteint une bille d'acier rougie au feu.

[† * *Il est ferré à la glace là-dessus.* C'est à dire. Il sait à fond Il sait bien.]

Ferremens, s. m. Les fers dont le Chirurgien se sert dans ses opérations de chirurgie. Il se dit encore plus généralement de plusieurs sortes d'instrumens de fer, dont on se sert pour faire quelque ouverture, comme ceux dont se servent ceux qui veulent crocheter des serrures & forcer des portes.

Ferret, s. m. Petit ornement d'argent, ou d'autre chose qu'on qu'on met au bout des Rubans.

Ferronier, s. m. Celui qui vend des ferrailles.

Ferrure, s. f. Toutes les piéces de fer nécessaires pour attacher & ferrer quelque chose. Maniére de ferrer un cheval. (Une bonne ferrure d'armoirie de cabinet, de carosse, de selle, &c.]

C'est aussi le travail de l'ouvrier qui ferre. (La ferrure de ce cabinet coûte tant.)

FERTILE, *adj.* Abondant. (Païs fertile. Contrée fertile en toutes sortes de choses. *Abl.*)

* Nôtre siécle est fertile en sots admirateurs. *Depreaux.* Esprit fertile.

Fertilement, adv. Abondanment. Avec fertilité. (Champ qui rend fertilement le grain qu'on y a semé.)

Fertiliser, v. a. Rendre fertile. (Fleuve qui fertilise les campagnes. *Abl.*)

Fertilité, s. f. Abondance. (Une heureuse fertilité. Une grande fertilité de toutes sortes de fruits.)

FERVENT, *fervente, adj.* Ardent. Qui a de la ferveur. (Avoir un zele fervent. Priére fervente.)

Fervenment, adv. Avec ferveur. Avec ardeur. (Prier Dieu fervenment.)

Ferveur, s. f. Ardeur. Zele. (Une sainte ferveur. Avoir de la ferveur.)

FERULE, *s. f.* Morceau de bois, ou de cuir rond par le haut, comme la paume de la main & qui va en poignée avec quoi les Jésuites & autres gens de classe frapent sur les mains des écoliers qui ont fait quelque petite faute. (Tu vas passer pour ridicule chez les Rois du païs Latin dont le Sceptre est une ferule. *Mai. poës.*)

† * *Il est encore sous la ferule.* C'est à dire, sous la discipline des Maîtres.

Ferule, s. f. Plante à longue tige, qui ressemble au fenouil.

F E S.

FESSE, *s. f.* Partie du corps sur laquelle on s'assied. (Fesse dure & blanche.)

Fesse. Terme de *Vanier.* Osier tors au milieu des paniers, des claïes & autres ouvrages. (Faire la fesse d'un panier.)

† *Fesse-matieu, s. m.* Avare fiefé. (C'est un fesse-matieu. *Mol.*)

† *Fesser, v. a.* Donner sur les fesses. Fouetter. (On la fessé. Elle a été fessée.)

* *Fessier, s. m.* Cu. (Un gros fessier. Vieille ha, ha, vôtre chien de fessier en a. *Scar. poës.*)

FESTIN, *s. m.* Repas honnête qu'on donne. Régal. Bonne chere qu'on fait à quelcun. (Un superbe festin. Un festin magnifique. Faire le festin des nôces.)

† *Festiner, v. a.* Régaler. Donner à manger. (Festiner les dames. *Mol. Bourgeois Gentilh. a.* 4. *s.* 2.)

Feston, s. m. Terme d'*Architecture.* Amas de fruits & de fleurs liez ensemble pour servir d'ornemens.

* *Festons.* Couronnes & ornemens de fleurs. (De festons odieux ma fille est couronnée, *Racine, Iphigenie, a.* 5. *s.* 4. Il fit joncher les chemins de fleurs & de festons. *Vau. Quin. l.* 9. *c.* 2.)

F E T.

FÊTE, *s. f.* Jour où l'on cesse de travailler servilement pour célébrer quelque mistére, ou honorer la mémoire de quelque Saint. (Fêter une fête. Célébrer une fête. Garder les fêtes. Faire la fête de quelque Saint. Violer une fête.)

La Fête-Dieu. C'est une fête célébre de l'Eglise Romaine où l'on

fait des repoſoirs & des proceſſions pour honorer le ſaint Sacrement.

Fête. Careſſe. (Le chien fait féte à ſon maître. Qui le ſuit & qui lui fait fête, n'eſt qu'une bête. *S. Amant.*)

Fête. Réjouïſſance. Régal. Divertiſſement. (Troubler la fête. *Scar.* Le Roi a donné une fête aux Dames. *Mol.* Se trouver à des fêtes de taureaux. *Voit. l.*30.)

† *C'eſt un trouble-fête.* Il ſe dit d'un homme chagrin, qui ſe rencontre dans une aſſemblée de plaiſir.

Fête. Ce mot a encore d'autres uſages aſſez fréquens, mais un peu bas.

[Qu'on ne m'en faſſe plus fête,
Cette beauté n'eſt qu'une bête.
*Gon. Epi. l.*1.

Se faire de fête. *Benſerade, Rondeaux.*]

Fête, ſ. m. Voiez *Faite, faitiére.*

† *Féter, v. a.* Faire la fête de quelque Saint ou Sainte. (C'eſt aujourd'hui fête fêtée. Il fête en ſes ſermens tous les Saints de l'Egliſe. *Dép. Satire* 4.)

*† *C'eſt un Saint qu'on ne fête point.* Ces mots ſe diſent d'un homme qui n'a aucun crédit.

† *Fétoier, v. a.* Régaler. Faire bonne chere à ceux qui viennent en quelque maiſon. (Il fétoïe volontiers ſes amis.)

FE'TU, *ſ. m.* Une petite partie d'un tuiau de paille. (Un petit fétu. Je n'en donnerois pas un fétu.)

Fétu. Terme de *Bourreau de Paris.* Barre de fer avec quoi le Bourreau roue les criminels. (Mettre le fétu dans la charette.)

FE'TUS, *ſ. m.* Terme de *Médécin.* Enfant qui eſt formé dans la matrice de la mére, & qui ſe nourrit de la ſubſtance de la mére. (Le fétus ſe forme au même-tems que les ſemences de l'homme & de la femme ſe joignent dans la matrice.)

F E U.

FEU, *ſ. m.* Elément chaud & lumineux.

Feu. Clarté chaude, ſéche & lumineuſe qu'on excite pour divers beſoins. (Alumer le feu. Eteindre le feu. Faire du feu. Faire bon feu. Mettre le feu à une maiſon, la faire brûler. Etre en feu, brûler. Courir au feu. Prendre l'air du feu.) *Cuire à petit feu.* C'eſt à dire en faiſant peu de feu. Ces mots *à petit feu* ſe prennent auſſi figurément.

*La fiévre brûla deux ans Voiture *à petit feu, Sar.* C'eſt à dire, le conſuma peu à peu.)

Feu. Ce mot au propre a un uſage fort étendu. (Exemples. Mettre le feu par tout. Mettre le feu à la mine. Les ennemis firent des feux ſur la croupe des montagnes. *Abl. Ret. l.*4. Mettre *à feu* & à ſang. *Abl. Luc. T.*2. *hiſt. l.*1.

L'un défenſeur zélé des Bigots mis en jeu
Pour pris de ſes bons mots, le condannoit au feu.
*Dépreaux, Epi.*7.)

Feu. En terme de *Chimie*, il ſe dit des divers degrez de chaleur. *Feu de digeſtion*, c'eſt la chaleur du fumier. *Le feu du bain-marie*, de cendres, de limaille. *Le feu nud*, ou *immédiat*, qui eſt le feu ordinaire ſur lequel on met quelque vaiſſeau. *Le feu de lampe*, qui eſt modéré & égal, & qu'on peut augmenter à diſcretion, par la groſſeur & le nombre des méches qu'on alume. (C'eſt le feu dont ſe ſervent auſſi les Emailleurs.) *Le feu de roue*, qu'on allume en rond autour d'un creuſet, ou autre vaiſſeau. *Le feu de ſuppreſſion*, qu'on allume tout autour d'un vaiſſeau, le couvrant de charbon. *Le feu de reverbere*, qui ſe fait dans un fourneau, où la flamme donne de tous côtez contre le vaiſſeau. *Feu de fuſion*, c'eſt le feu qu'on emploie pour fondre & calciner les métaux & les mineraux. *Le feu des verreries* eſt le plus violent de tous, par lequel on vitrifie les cendres de certaines plantes, le ſable & les cailloux. *Le feu Olympique*, c'eſt celui des raïons du Soleil qu'on ramaſſe par le moïen des miroirs ardens. On dit meſurer le feu, donner le feu par degrez. *Le feu central*, c'eſt celui par la vertu duquel les Chimiſtes croient que ſont produits les métaux & les mineraux. On éprouve & on purifie les métaux par le feu.

Faire des feux de joie. Ce ſont des marques de la joie publique qui ſe font par le feu, les fuſées volantes, petards, canons & boites, &c.

Feu d'artifice. Ce ſont des lances, des piques, & des langues compoſées de ſalpêtre, & de poudre à canon, d'huile de lin, de pétrole, térébentine, chaux vive, poix-réſine, camphre, ſel armoniac, vif argent & autres choſes ſéches. *Dav.*

Feu. Les tiſons de feu. (Attiſer le feu.)

Feu. Ce mot ſe prend pour la lumiére d'une chandelle. (Il eſt défendu d'aller par la vile, la nuit ſans feu, c'eſt à dire, ſans lanterne, ſans flambeaux.)

Feu. Terme de *Maréchal.* Donner le *feu* à un cheval, c'eſt appliquer un couteau de fer tout ardent ſur quelque tumeur qu'on veut reſoudre.

* *Feu.* Maiſon. (Il y avoit trois cens feux dans le bourg.)

* *Feu.* Chenets. Pelle. Tenaille & pincettes. (Acheter un beau feu.)

* *Feu.* Pluſieurs coups d'arme à feu tirez à la fois. (Les ennemis firent feu toute la nuit. *Abl.* Eſſuier le feu des ennemis. Aller au feu tête baiſſée. Faire un grand feu. Soutenir un grand feu. *Martinet, exercice* pour *l'infanterie.*)

**Le feu.* Terme de *Guerre.* C'eſt le flanc du baſtion, d'où l'on tire ſur l'ennemi. *Le ſecond feu.* C'eſt la partie de la courtine depuis le flanc juſqu'à l'endroit de la courtine où aboutit la ligne de défenſe, & d'où l'on peut tirer le long de la face du baſtion oppoſé.

Feu Gregeois. C'eſt un feu d'artifice qui brûle dans l'eau.

* *Feu.* Combuſtion. Diviſion. (Deux puiſſances ſans ſubordination pouvoient mettre un jour en feu toute la Province. *Patru*, 1. *plaid.*)

Feu folet. Sorte de météore qui paroit principalement durant les nuits d'été, & qui eſt compoſé d'exhalaiſons qui s'enflamment. On parle ſur Mer du *feu S. Elme*, que les Païens apelloient Caſtor & Pollux.

Feu. Terme de *Mer.* Fanal de vaiſſeau. (Mettre des feux ſur les vaiſſeaux. L'Amiral porte quatre feux, le Vice-Amiral, &c. trois, les ſimples vaiſſeaux n'en ont qu'un. Le feu ſert de ſignal pour régler la route, &c.

* *Feu.* Amour. (Elle aprouva mes déſirs & mes feux. *Voit. poëſ.*)

* *Feu.* Ardeur. Verve. Chaleur. (Auſſi-tôt malgré moi tout mon *feu* ſe ralume. *Dépreaux, Sat.*2. C'eſt un eſprit tout de feu.)

* *Feu.* Colére. Impetuoſité. Fougue. (Jetter ſon feu.)

* *Prendre feu.* C'eſt ſe mettre en colére. (Il prend feu aiſément.)

* *Les feux de la nuit.* Ces mots ſont plus de la poëſie que de la proſe, & veulent dire *les Aſtres.* (Les feux de la nuit pâlirent dans les Cieux. *Voit. poëſ.*)

* *Le feu de l'Enfer.* Dieu apparut à Moïſe en un buiſſon ardent de feu. Le feu du Ciel tomba ſur les Villes de Sodome & de Gomorre. Les Iſraëlites étoient guidez de nuit par une colonne de feu. Les Juifs conſervoient le feu ſacré dans le Temple. Les Veſtales gardoient le feu ſacré des Romains.

Feu. Terme de *Médecine* & de *Chirurgie. Le feu S. Antoine*, c'eſt une ſorte de mal fâcheux. *Feu volage*, eſpéce de dartre avec inflammation.

On dit *le feu de la fiévre*, *mettre le feu à la plaie.* Le poivre met la bouche en feu.

Le feu actuel. C'eſt un bouton de feu, c'eſt un fer chaud. *Le feu potentiel*, c'eſt un cautére. Il y a des plaies qui ne ſe peuvent guérir que par le feu.

* *Feu.* Ce mot ſe dit du poil roux que certains chevaux ont ſur le bout du nez & au flanc. On dit: (C'eſt un cheval qui a du *feu* au flanc & au bout du nez. *Soleilſel parfait Maréchal.*) Il ſe dit auſſi de certains poils roux qui viennent autour des yeux des petits chiens, & qui les font eſtimer davantage.

* *Feu.* Ce mot ſe dit encore en terme de *Lapidaire*, & ſignifie l'éclat & la vivacité de pierres précieuſes quand elles ſont bien taillées & miſes en œuvre. (Ce diamant a un tres-beau feu.

On a creu autrefois que l'*Eſcarbeucle* jettoit aſſez de feu pour éclairer une chambre la nuit. Les vers luiſans, la pierre de Bologne & le Phoſphore jettent du feu la nuit.

On dit que les yeux vifs ſont pleins de feu, & qu'ils jettent du feu.

Couleur de feu. C'eſt un rouge vif & foncé qui a l'éclat du feu.

* *Feu.* Ce mot ſe dit encore en parlant de cheval, & ſignifie. *Ardeur.* (Cheval qui a du feu. *Abl. Marm.*)

Feu. Mot indéclinable qui ſignifie *défunt*, & qui ne ſe dit que des perſonnes qu'on a vûës, ou connuës, ou qu'on a pû voir ou connoître. (Feu d'Ablancourt avoit l'ame noble & l'eſprit excélent. La feu Reine Anne d'Autriche étoit une grande Princeſſe.)

FEUDATAIRE, *ſ. m.* Vaſſal, qui tient un fief dépendant d'un autre Seigneur.

FEVE, *ſ. f.* Une ſorte de gros légume. (Il y a diverſes ſortes de féves. Féve de haricot. Féve mêlée, ou bariolée. On ſe ſervoit autrefois de féves pour donner des ſuffrages; les blanches ſignifioient abſolution; & les noires condannation. Aujourd'hui on ſe ſert encore d'une féve qu'on met dans un gâteau, pour élire un Roi au hazard, le jour des Rois. Etre le Roi de la féve.)

† * *Il croit avoir trouvé la féve au gâteau.* Cela ſe dit proverbialement d'une perſonne qui s'imagine avoir trouvé la réſolution de quelque queſtion dificile, ou d'avoir heureuſement trouvé quelque belle penſée.

* *Féve.* C'eſt auſſi le nom d'une maladie de cheval, & c'eſt une enflure qui lui vient dans le haut de la bouche derriére les pinces de la machoire ſupérieure.

* *Germe de ſéve.* Terme de *Maréchal.* Marque noire qui vient dans le creux des coins d'un cheval; elle s'y forme vers les cinq ans, & s'y conſerve juſqu'à ſept ou huit, pendant quoi on dit que le cheval marque.

Féverole, ſ. f. Petite féve ronde.

FEUILLAGE, *ſ. m.* Les branches d'un arbre avec les feuilles. (Feuillage épais. *Abl.* Arbre qui étend ſon feuillage. *Benſerade, Rondeaux.*)

* *Feuillage.* Terme d'*Architecture* & de *Menuiſerie.* Ornemens de

de corniches, de chapiteaux, de friſe, & autres membres d'architecture. (Un feuillage refendu.)

Feuillans, *ſ. m.* Réligieux établis en 1565 par Jean de la Barriére qui étoit de Querci. (Ils ſuivent la régle de S. Benoît & de S. Bernard. Ils vont déchaux, portent des ſandales & ſont habillez d'une étoffe blanche fort belle. Ils ont été appellez Feuillans parce qu'ils portent dans leurs armes une branche pleine de feuilles.

Feuillantines, *ſ. f.* Sorte de Religieuſes.

Feuillantine, *ſ. f.* Terme de *Paticier*. Piéce de patiſſerie entre deux abaiſſes, qui eſt feuilletée, & garnie de blanc de chapon rôti, & hâché, de pâte de macarons, de farce à la crême, d'écorce de citron hâchée bien menuë avec ſucre & autres aſſaiſſonnemens.

Feuille, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des arbres & des fleurs. Une feuille d'arbre. Une feuille de fleur. La belle Tulipe a ſix feuilles, trois dedans & trois dehors.)

* *C'eſt du vin de trois feuilles*, c'eſt à dire, de trois ans, parce que durant ce tems-là les vignes ont changé trois fois de feuilles.

Feuille-morte. Sorte de couleur. Les marchands & les fleuriſtes font feuille-morte maſculin, les marchands diſent j'ai du beau feuille-morte, en voulez-vous? Il faudroit dire j'ai du beau ruban feuille-morte. Les fleuriſtes diſent les langues de l'Iris panaché de Picardie ſont d'une feuille morte enfumé. Voiez *Morin*, *Traité des fleurs*, *p.* 217. Régulièrement on diroit ſont d'une couleur de feuille morte enfumée.

Feuille. Ce mot ſe dit du papier, & veut dire ordinairement. Quatre pages de papier blanc, ou écrit. (Une grande feuille de papier. Une feuille de carton.)

Feuille d'or. Feuille de cuivre. C'eſt de l'or, ou du cuivre batu en forme de feuille de papier. On dit auſſi une feuille d'étain, avec quoi on étame les miroirs. Une feuille de fer batu, une feuille de fer blanc.

Feuille. Terme d'*Imprimeur*. Feuille de papier imprimée qui fait un certain nombre de feuilles ſelon la grandeur du volume qu'on imprime. (Mouiller la feuille. Coucher une feuille ſur le timpan. Imprimer une feuille. Tirer une bonne feuille.)

Feuille. Ce mot ſe dit des paravents & eſt *un terme de Tapiſſier*. C'eſt un partie du paravent.

Feuille. Terme d'*Orfévre*. Petit ornement d'argent fort délié qu'on étend ſur le pié des éguiéres & ſur quelques autres ouvrages.

Feuille. Terme d'*Orfévre*. Le bout du manche de la cuilier & de la fourchette qui eſt un peu étendu & arrondi ſur quoi on met les armes de la perſonne à qui appartiennent les cuilliers & fourchettes.

Feuille. Terme de *Lapidaire* & de *metteur en œuvre*. On met des feuilles de pierres précieuſes ſous de criſtaux pour contrefaire des pierreries.

* *Feuille de ſauge*, *ſ. f.* Terme de *Jardinier*. C'eſt une pioche, pointuë par le bout & qui s'élargit un peu en aprochant du manche. On ſe ſert de la *feuille de ſauge* pour fouiller dans les fonds pierreux, & de la pioche dans les terroirs ſeulement durs.

Feuillée, *ſ. f.* Le feuillage d'un arbre. (Ils renouvellent leur chant ſous les vertes feuillées. *Sar. poëſ.* Danſer ſous la feuillée. *Sar. poëſ.*)

Le mot de *feuillée*, ſignifie auſſi des branches d'arbres nouvellement coupées, dont on couvre quelque place pour y faire de l'ombrage.

Feuillet, *ſ. m.* Deux pages de livre. (Feuillet déchiré, perdu, emporté.)

Feuilletage, *ſ. m.* Terme de *Patiſſier*. Pâte feuillettée.

Feuillette, *feillette*, *ſ. f.* L'uſage eſt pour *feuillette*, mais à Paris on dit ordinairement *un demi muid*, ou une *demi queuë* de vin qu'une *feuillette*. On ſe ſert de ce nom de *feuillette* en Bourgogne pour ſignifier cette grande meſure qui contient un demi-mui. Mais à Lion on apelle *feuillette* une petite meſure, qui n'eſt que la moitié d'une pinte de Paris.

Feuilletter, *v. a.* Tourner les feuillet d'un livre. (J'ai feuilletté tout le livre, & n'y ai pas trouvé le paſſage que je cherchois.)

* *Feuilleter*, *v. a.* Lire. (Feuilleter les livres. Feuilleter les Auteurs. *Scaron.*)

Feuilleter. Terme de *Patiſſier*. Plier. Manier & rouler de la pâte avec du beurre. (Feuilleter la pâte. Gâteau feuilleté. Pâte bien feuilletée.)

Feuillu, *feuilluë*, *adj.* Plein de feuilles. (Rameau feuillu. *Deſmarais*, *Viſionnaires*, *a.* 3. *ſ.* 5.)

Feuillure de porte, *feuillure de fenêtre*, *ſ. f.* Ce ſont des bords de portes, ou de fenêtres qui s'emboitent dans les chaſſis.

FEVRIER, *ſ. m.* Un des mois de l'hiver & le ſecond de l'année. (Février eſt froid.)

FEUTRE, *ſ. m.* C'eſt proprement une ſorte d'étoffe foulée & colée enſemble ſans filure ni tiſſure, mais façonnée par l'eau & le feu, comme ſe fait la matiére des chapeaux. On en fait de toutes ſortes de laines & de poils.

Feutre. C'eſt auſſi une maniére de bourre dont les Selliers ſe ſervent pour feutrer les ſelles.

† * *Feutre*. Méchant chapeau. (Un feutre noir, blanc de vieilleſſe couvroit ſa hure. *S. Amant.*)

Feutrer, *v. a.* Teme de *Sellier*. Mettre du feutre dans le ſiége d'une ſelle. (Feutrer une ſelle.)

Feutriére, *ſ. f.* Terme de *Chapelier*. Morceau de toile qu'on met ſur le lambeau & qui ſert à fabriquer les chapeaux.

FI. FIA. FIB.

FI. Sorte d'interjection qui marque qu'une choſe eſt dégoutante & vilaine. Qui marque qu'on ne veut point d'une choſe. (Fi, la vilaine. *Scar.* Fi, poüa, *Mol.* Fi, du plaiſir que la crainte peut corrompre. *La Fontaine*, *Fables*, *l.* 1. Fi, tout cela n'eſt rien. *Mol. fem. ſav. a.* 5. *ſc. dern.*)

FIACRE, *ſ. m.* Nom d'homme. (Saint Fiacre.)

Fiacre, *ſ. m.* Caroſſe de loüage, auquel on a donné ce nom à cauſe de l'enſeigne d'un logis de la ruë ſaint Antoine de Paris, où l'on a prémiérement loüé ces ſortes de caroſſe. Ce log s avoit pour enſeigne un ſaint Fiacre. (Prendre un fiacre pour ſe promener par Paris.)

FIAMET, *fiamette*, *adj.* Le maſculin n'eſt pas en uſage. Qui eſt d'une couleur qui tire ſur le rouge. (Couleur fiamette.)

FIANÇAILLES, *ſ. f.* Cérémonies qui ſe font ſolennellement avant la célébration du mariage, & où les deux perſonnes qui doivent être mariées ſe font des promeſſes reciproques de ſe marier enſemble. (Faire les fiançailles. Célébrer les fiançailles. Les fiançailles n'engagent pas abſolument à accomplir les nôces.)

Fiancé, *ſ. m.* Celui qui a promis ſolennellement d'épouſer une fille, ou une veuve. (Le fiancé eſt bien fait. Si le mariage ne s'accomplit point par la faute du *fiancé*, il perd les bagues & joiaux qu'il a donné à la fiancée.)

Fiancée, *ſ. f.* Celle qui a promis ſolennellement de ſe marier avec celui qui l'a recherchée pour cela. (Si le fiancé différe quelque tems d'accomplir ſes promeſſes, & que cependant la fiancée ne vive pas ſagement, le fiancé ſe peut dédire, & la fiancée doit rendre les préſens que le fiancé lui a fait. La fiancée eſt belle & bien parée.)

Fiancer, *v. a.* C'eſt faire les cérémonies des fiançailles où l'homme & la femme ſe donnent réciproquement la foi, & reçoivent la bénédiction du Prêtre aprés quelques exhortations & demandes qu'il leur fait. Le Cardinal de Bourbon *fiança* au Louvre en 1572. Henri de Bourbon, Roi de Navarre & Marguerite de Valois, & le lendemain il les épouſa ſur un échafaut devant Nôtre-Dame. *Mémoires de Henri* 3. *& hiſt. de Henri* 4.)

FIBRE, *ſ. f.* Terme d'*Anatomie*. Certains filets longs, menus, blancs & forts qui ſe trouvent en toutes les parties du corps. *Deg.* (Il ne reſte que les fibres aplaties contre les os. *La Chamb.*)

Fibre. Ce mot ſe dit auſſi des filets des racines des plantes.

Fibreux, *fibreuſe*, *adj.* Ce mot ſe dit des plantes qui n'ont que des racines menuës & déliées. (Plante fibreuſe.)

FIC.

FIC, *ſ. m.* Excroiſſance de chair qui vient de la ſuperfluité des alimens. Le *fic* eſt auſſi une excroiſſance de chair ſpongieuſe & fibreuſe qui vient au pié du cheval.

FICELLE, *ſ. f.* Trois fils cablez enſemble. (Cabler de la ficelle.)

Ficelle. Terme de *Chapelier*. Marque qu'a fait la ficelle au bas de la forme du chapeau lorſqu'on l'a enficelé. Quelques-uns apellent auſſi cette marque, Lien.

Ficeller, *v. a.* Terme de *Cuiſinier*. Liër & accommoder avec de la ficelle. Il faut quand on met un poulet-d'Inde à la daube, *le bien ficeller*, pour le retourner aiſément, & ne le mettre point en piéces.)

FICHE, *ſ. f.* Sorte de panture. (Une fiche à gond.)

Fiche. C'eſt auſſi un outil de maſſon, plat, long & pointu, ſervant à faire entrer le mortier dans les joints des pierres.

Fiche. Marque ſervant à marquer le jeu, ou les parties du jeu. On s'en ſert au tric-trac, &c.

Ficher, *v. a.* Mettre avec force. Pouſſer avec force une choſe dans une autre. (Ficher un pieu dans terre. Ficher la vigne. Ficher des échalas. (Ce ſont des termes de vigneron.

Fichet, *ſ. m.* Quelques-uns apellent de ce nom un petit morceau de papier pointu dont on ſe ſert quelquefois en cacherant une lettre, lequel on met dans le trou qu'on a fait à la lettre lorſquelle eſt pliée pour la tenir ferme, & ſur lequel on met de la cire d'Eſpagne chaude, où l'on fait l'empreinte du cachet. La mode de cacheter des lettres par *fichets* eſt preſque abolie, & le *fichet* va devenir un mot inconnu.

Fichoir, *ſ. m.* Terme *d'Imager qui étale*. Petit bâton de bois fendu pour faire tenir les eſtampes & autres choſes qu'on étale & qu'on attache à une corde. Mettre les fichoirs.)

† *Fichu*, *fichuë*, *adj.* Mot fort bas pour dire *ridicule*, qui ne mérite pas d'être conſidéré. (Elle a un fichu mari.)

FICTION, *ſ. f.* Action ingénieuſe de l'eſprit qui imagine une choſe qui n'eſt pas. La fiction doit être ingénieuſe & vraiſemblable. Elle eſt l'ame de la poëſie.)

Fiction. Il ſignifie auſſi une choſe controuvée. Un menſonge. Une impoſture.

F I D.

FIDEI-COMMIS, *ſ. m.* Terme de *Droit.* Legs qu'on laiſſe a quelcun avec charge de le rendre à celui a qui on a eu deſſein de le laiſſer par ſon teſtament. [Un fidei-commis univerſel. Fidei-commis particulier. Faire un fidei-commis. *Patru, plaidoyé* 12.]

Fidei-commiſſaire, ſ. m. Celui qui eſt chargé d'un fidei-commis. [C'eſt au fidei-commiſſaire que l'héritier doit s'adreſſer. *Patru, plaid.* 6.]

FIDELE, *adj.* En Latin *fidelis.* Qui a de la fidelité. Ami fidéle. Le chien eſt fidéle à ſon maître. *Abl.* Etre fidéle à ſon Roi. *Vau. Quin. l.* 4.

Oui, quoi que je vous trouve également cruëlle,
Je veux être toûjours & ſoûmis & fidéle.
La Suze, poëſ.)

Fidelement, adv. Avec fidélité. (J'aime fidélement en quatre ou cinq lieux à la fois. *Voit. l.* 78. Servir fidélememt. *Abl.*)

Fidélité, ſ. m. Sorte de vertu qui conſiſte à obſerver éxactement & ſincérement ce qu'on a promis. Loiauté. Vertu qui conſiſte à ne pas manquer à ſon devoir. (Sa fidélité eſt connuë. Avoir de la fidélité. Faire ſerment de fidélité.)

F I E.

FIEF, *ſ. m.* Héritage qu'on tient à foi & à hommage. Le droit des Fiefs vient des Gots & des Saxons. *Loccenius antiq. Sueco-Goth. ch.* 7. Les termes qui concernent les Fiefs & le droit même viennent des Gots & des Saxons. Le mot Latin *Feudum* vient du Suedois *Fôde, poſſeſſio data pro alimentis aut vita ſuſtentatione.* Fief dominant. Fief mouvant. Plein fief. Fief noble. Francs fiefs.)

† * FIEFE', *fiéfée, adj.* Ce mot ſe dit en mauvaiſe part, & ſignifie achevé. Qui eſt tout à fait. (Ingrat fiéfé. Fou fiéfé. Sote fiéfée.)

FIEL, *ſ. m.* Petite veſſie attachée au foie, & qui eſt pleine d'une liqueur amére. (Le fiel eſt crevé. Le fiel acheve la digeſtion. *La Cham.*)

* *Fiel.* Haine. Reſſentiment. Aigreur. Colére. (Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des dévots ? *Dépreaux, Lutrin.* C'eſt un homme qui n'a point de fiel contre perſonne. Satire pleine de fiel. *Scaron.*)

* *Fiel de terre.* C'eſt le nom qu'on donne à une plante qu'on apellé auſſi *la petite centaurée.*

FIENTE, *ſ. f.* Excrement de cheval, ou d'autre animal aprochant. La fiante de cheval ne ſent pas mauvais.

Fiente. Ce mot ſe dit auſſi des oiſeaux. (La fiente des oiſeaux ſent mauvais.)

Fienter, v. n. Ce mot ſe dit des chevaux & autres pareilles bêtes. (Cavalle qui fiente.)

FIER, *fiére, adj.* Ce mot ſe prend ordinairement en mauvaiſe part, & veut dire, *qui a de l'orgueil,* qui a de la fierté, qui eſt ſuperbe. *Fier,* quand on lui donne un regime, veut aprés ſoi l'ablatif, ou il régit un infinitif avec la particule *de.* Il eſt fier de ſa richeſſe, de ſa nobleſſe, &c. Elle eſt fiére de ſa beauté. Il eſt fier *d'avoir* remporté un prix que la brigue lui a fait donner. Il eſt fier comme un Ecoſſois, d'autres diſent comme un Polonois, c'eſt à dire, qu'il eſt tres-orgueilleux, parce que les Ecoſſois & les Polonois le ſont. On dit auſſi un fier ennemi, un fier tiran, c'eſt à dire cruël.

Fier, fiére, adj. Ce mot ſe prend auſſi en bonne part, & veut dire, qui a une fierté noble & grande, qui a un orgueil qui lui ſied bien, & qui marque de l'honneur. (Elle eſt trop fiére pour faire une choſe ſi indigne de ſa naiſſance. Il a le cœur trop fier pour demander. Marcher d'un pas noble & fier. Les vertus Païennes étoient des vertus fiéres. Un regard fier.)

Fier, fiere. Ce mot ſe dit quelquefois en parlant de *peinture* & ſignifie *noble & hardi.* (Une figure fiére & hardie. Maniére fiére.)

Fier, fiére. Ce mot ſignifie quelque choſe de noble, d'honnête & de galant. (Il a dans la mine quelque choſe de fier & de grand.)

Fier, fiére. Ce mot ſe dit du cheval, & c'eſt une ſorte de loüange. (Cheval qui eſt fier

SE FIER, *v. r.* Avoir de la confiance. Il eſt bon de ſe fier aux hommes, & encore meilleur de s'en défier. Se fier à ce qu'on nous dit. *Paſ. l.* 5.)

Se fier. Ce mot ſe dit du marbre & des pierres dures qui ſe caſſent aiſément.

† FIERABRAS, *ſ. m.* Sorte de fanfaron portant l'épée, faiſant le méchant, paroiſſant fier & hardi. (C'eſt un fierabras.)

FIEREMENT, *adv.* Avec fierté. Avec orgueil. (Répondre fiérement. Parler fiérement.)

Fierté, ſ. f. Orgueil. (La gloire donne ordinairement de l'orgueil & de la fierté.)

Fierté, ſ. f. Orgueil. Le mot de *fierté* avec une bonne épitete a un beau ſens & avec une épitete maligne il en a un mauvais. (Il n'a rien de grand qu'une ſote fierté. *Dépreaux, Sat.* 3. Il faut nourrir nôtre eſprit au grand & le tenir toûjours plein d'une certaine fierté noble & généreuſe. *Dépr. Longin* La hardieſſe donne à l'homme un air majeſtueux, & cette fierté & ce bel orgueil qui convient à ſon ſexe. *La Cham.* Peindre la valeur & la noble fierté des Héros.)

Fierté. Ce mot ſe diſant des femmes ſignifie quelquefois *Une ſévérité charmante. Orgueil qui plaît.* Elle a une fierté pleine de charmes.)

Fierté. Ce mot ſe dit des regards. (La fierté des regards. *Abl. Luc.*)

Fierté. Ce mot ſe dit du cheval. (Cheval qui a de la fierté.)

FIEVRE, *ſ. f.* Chaleur contre nature qui commence au cœur, d'où elle eſt portée dans tout le corps par les veines & par les artéres. (Une fiévre continuë. Fiévre ardente, violente, lente, intermittente, maligne. Fiévre quotidienne.)

Fiévre chaude. (C'eſt une fiévre continuë avec une chaleur ardente & une exceſſive ſoif.)

Fiévre tierce. C'eſt une fiévre qui revient de deux jours l'un. Fiévre double tierce. Fiévre demi-tierce. Les fiévres tierces ſont cauſées par la bile.

Fiévre quarte. Fiévre qui a ſes accés à chaque quatriême jour & vient d'une humeur mélancolique pourrie.)

Avoir une fiévre de veau. C'eſt à dire, n'avoir point, ou fort peu de fiévre. La fiévre quartaine te ſerre. *Mol.* Vos fiévres quartaines.

Fiévreux, fiévreuſe, adj. Qui donne la fiévre. Qui à la fiévre. (Le mélon eſt fiévreux.

Si jamais j'entre dans Evreux
Puiſſe je devenir fiévreux. *Saint Am. poëſ.*)

F I F. F I C.

FIFRE, *ſ. m.* Inſtrument de muſique à vent qui reſſemble à la flute, qui a ſix trous, & qui s'embouche en mettant la lévre d'embas ſur le premier trou. (Joüer du fifre.)

Fifre. Celui qui joüe du fifre. (C'eſt le fifre de la compagnie.)

SE FIGER, *v. a.* Se prendre. Se coaguler. (La graiſſe ſe fige. Graiſſe figée.)

FIGUE, *ſ. f.* Fruit de figuier. (Les figues mûres & fraîchement cueillies lâchent le ventre. Elles appaiſent la ſoif & tempérent la chaleur. Les figues ſéches ſont chaudes & font bon ventre.)

† * *Faire la figue.* Ces mots ſignifient ſe moquer. Se moquer de quelcun en lui faiſant quelque grimace. (Faire la figue à quelcun. Leur langage net & franc fait la figue à la contrainte. *Mai. poëſ.*)

Figuier, ſ. m. Arbre domeſtique qui produit les figues & qui jette pluſieurs branches couvertes d'une écorce liſſe, ſes feuilles ſont larges, rudes, fermes & noirâtres, attachées à des queuës rondes & fortes. Le figuier ne fleurit pas ; il y a deux ſortes de figuiers, le ſauvage & le domeſtique. *Dal.*

Figuierie, on *figuerie, ſ. f.* L'un & l'autre eſt en uſage, mais *figuerie* eſt le plus uſité. C'eſt un jardin particulier où l'on a mis un aſſez grand nombre de figuiers, en place, ou en caiſſe. (Avoir une belle figuerie. S'aller promener à la figuerie.)

FIGURE, *ſ. f.* Repréſentation de quelque choſe que ce puiſſe être. (Une belle figure.)

Figure. Ce mot ſe dit en *parlant d'Aſtrologie,* & ſignifie repréſentation du Ciel & des planettes qu'on fait pour voir le bonheur, ou le malheur d'une perſonne. (Faire une figure d'Aſtrologie.)

Figure. Ce mot ſe dit en *parlant de Géomance,* ce ſont quelques lignes de points faits par hazard & qu'on joint en ſuite par un petit trait de plume pour tracer les planettes aux maiſons du Soleil & juger une queſtion.

Figure. Terme de *Géometrie.* Sur-face plate terminée de tous côtez. (Une figure rectiligne. Une figure mixte.) Il y a auſſi des figures dont la ſurface eſt courbe. Ainſi l'on dit que la Terre eſt de figure ſphérique, c'eſt dire ronde.

Figure. Terme de *Peinture.* Perſonnage. Un tableau rempli de figures. Un païſage rempli de figures.) Il ſe dit auſſi des ouvrages de broderie.

Figure. Terme de *Rétorique.* Mot, ou expreſſion qui repréſente plus vivement nôtre penſée que ſi on s'expliquoit d'une maniére ſimple & ſans ornement. (La figure embelit & varie le diſcours, mais on la doit faire à propos. Une figure de mot. Une figure de penſée.)

Figure. Terme de *Grammaire.* Façon de parler qui s'éloigne des régles ordinaires & naturelles, pour ſuivre un certain tour particulier autoriſé par les bons Auteurs. Les Ellipſes, les ſincopes & autres ſont des figures de Grammaire.]

Figure. Terme de *Dance.* Sorte de pas qu'on fait en tournant agréablement le corps.

† * *Figure.* L'ancienne Loi étoit la figure de la nouvelle.

† * *C'eſt une plaiſante figure d'homme.* Il n'a pas la figure d'un homme. C'eſt une bête féroce ſous la figure d'un homme.

† * *Faire figure dans le monde. Il fait une belle figure à la Cour.* C'eſt à dire, il eſt ſur un bon pié à la Cour, ou dans le monde ; il y paroit avec honneur. Cette façon de parler, fait figure, ne ſe dit plus guere, ou elle ſe dit en riant.

Figuré, figurée, adj. Qui contient quelque figure.

Figuré, figurée. Ce mot ſe dit du langage, & veut dire. Qui a quelque figure. [Maniére de parler figurée.]

* *Figuré, figurée.* Ce mot se dit de la dance. (Une dance figurée, c'est une dance où l'on quitte la main.)

Figuré, ée. Il se dit aussi des ouvrages de broderie. (Velours figuré. Ouvrage figuré.)

Figurément, adv. Ce mot se dit du discours, & veut dire. D'une façon figurée. (Ce mot est pris figurément. *Vau. Rem.*)

Figurer, v. a. S'imaginer, se mettre quelque chose dans l'esprit. (Il se figure bien des choses qui n'arriveront pas. *Abl.*

Non, ne t'abuse pas jusqu'à *te figurer*
Qu'à des plaintes sans fruit j'en veuille demeurer.
Mol. cocu, sc. 16.)

Figure toi que les Ennemis sont dans la Province. *Abl. Luc. T. 2.* Il s'étoit *figuré* que vôtre secours ne lui manqueroit point, c'est à dire, il l'avoit espéré.

FIL.

FIL, *s. m.* Deux ou trois brins de chanvre, ou de lin tordus ensemble avec les doigts. (Du bon fil. Fil de chanvre, de lin, de soie, de laine, de poil, &c. On dit aussi fil d'or, d'argent, de cuivre, &c. qui a passé par les filiéres.)

* *Fil.* Ce mot au figuré a plusieurs sens. (Exemples. Les Parques tiennent dans leurs mains le *fil* de nos jours. *Benserade, Rondeaux.*

* *Fil.* Ce mot au figuré signifie quelquefois *Suite.* (Il faudroit interrompre le *fil* des affaires de l'Asie. *Vau. Q. l. 5. c. 1.* Quiter le *fil* de son discours. Reprendre le *fil* de son discours. *Abl. Aller de droit fil*, c'est aller en droite ligne, sans se détourner. On voit mieux le fil & la liaison des choses. *Ablancourt. Luc. T. 2. exerc. du corps.*)

* *Le fil de l'eau.* C'est le courant d'une riviére. (Suivre le fil de l'eau.)

Fil. Terme de *Coutelier.* Donner le fil, c'est rendre plus déliée & plus tranchante la partie de l'allumelle, qui coupe. [Donner le fil à un couteau, à un rasoir, &c.)

* Il ordonna qu'on fît passer par *le fil* de l'épée. *Vau. Quin. l. 8. c. x.*

Fil d'archal, s. m. C'est du fil de fer. V. *Fer.*

Fil d'araignée.

FILACTERE. Voi *Philactére.*

Filage, s. m. La maniére de filer. (Le filage de la laine est différent de celui de la soie.)

Filamens, s. m. Terme de *Médecine*, qui se dit des menus filets qui composent le tissu des nerfs, des chairs, des peaux, & aussi des plantes & des racines.

FILANDRES, *s. f.* Petits filets aigus qui s'engendrent dans le corps du Faucon qui a mangé de la chair puante trop grasse, ou trop grossiére. On apelle aussi *filandres* certains crépes qui tombent en l'air & s'attachent sur les voiles des bêtes qu'on chasse.

FILASSE, *filace, s. f.* Lin, ou chanvre, délié, peigné, & prêt à filer. (De bonne filace.)

Filatrice, s. f. Etofe tramée de fleuret.

FILE, *s. f.* Ce mot se dit d'ordinaire en termes de guerre & signifie *Rang* de soldats qui sont les uns aprés les autres. (Doubler les files. Dédoubler les files. Tripler les files. Détripler les files. *Chef de file.* C'est le prémier soldat de la file. *Serre-file*, c'est le dernier soldat de la file. Les files doivent être également droites. Remettre les files.)

A la file. Marcher à la file. Passer à la file. *Abl.*

File à file, adv. File aprés file. (Défiler file à file.)

Filer, v. a. Faire le lin ou le chanvre en fil. Tordre le chanvre avec les doigts, ou avec un rouët. (Filer du chanvre. Filer du lin.)

* *Filer.* Ce mot se dit des Parques en parlant de la vie.

[Vien dans ce beau séjour
Passer le plus beau jour
Que la Parque te file. *Sar. poës.*

Les Parques filent nôtre vie. *Abl.*]

Filer. Ce mot se dit des vers à soie, & signifie. Faire sortir de la soie de son estomac. (Les vers à soie filent.)

* *Filer.* Ce mot se dit de l'areignée. (L'areignée file & fait de la toile.)

* *Filer.* Terme de *Cirier.* Faire passer la Bougie par les trous des filiéres. (Filer de la bougie.)

Filer. Terme de *Tonnelier.* Décendre du vin dans la cave avec des cables & un poulain. (Filer du vin.)

Filer. Terme de *Mer.* Lâcher les maneuvres. On dit aussi *filer le cable*, & *filer du cable.* C'est lâcher le cable & en donner ce qu'il faut pour le mouillage.

* *Filer.* Ce mot en parlant de guerre est d'ordinaire neutre & signifie *Aller à la file.* Faire filer les troupes tantôt de l'aîle droite, & tantôt de l'aîle gauche. *Abl. Arr.* Le bagage filoit derriére. *Abl. Ret. l. 4.* Ils filoient sur les flancs pour éviter l'embarras. *Abl. Ret. l. 3. c. 3.*)

† * *Filer doux.* C'est à dire, être plus souple ; n'avoir plus tant de fierté ; & ne faire plus tant le méchant.

† *Filer sa corde.* C'est à dire. Faire des choses, qui peu à peu ménent à la potence.

Filet, s. m. Fil. (Filet fort fin & fort bon.)

Filet. Ouvrage de Cordier, qui est fait de chanvre en forme de reseau. Sorte de Ret de fil de chanvre. (Ainsi on dit un filet de pêcheur. Filet de jeu de paume. Donner dans les filets. *Terme de jeu de paume.* Fillets à caille. Tendre des fillets.)

* *Filet.* Terme de *fileur d'or.* C'est un trait d'or, ou d'argent batu, & tortillé avec de la soie.

* *Filet.* Terme de *doreur sur cuir.* Petits traits d'or au dessous de chaque bouquet du dos du livre relié en veau. [Pousser des filets.]

* *Filet.* Terme d'*Architecture.* Petit membre quarré & droit qui paroit dans les moulures & ornement de l'Architecture.

* *Filet de porc.* C'est la partie du porc où est attaché le rognon.

Filets. Terme de *Chasse.* Chair qui se léve au dessus des reins du Cerf. Chair qui se léve au dedans des reins. *Saln.*

* *Filet.* Bride qui n'a qu'une simple tétiére.

* *Filet.* Ce mot se dit en terme d'*Anatomie.* Les nerfs sont composez de petits filets fort déliez. Filet sous la langue. Couper le filet.)

* *Un filet de vinaigre.* C'est à dire, tant soit peu.

* Cette source ne jette qu'un *filet* d'eau.

* Je n'ai plus qu'un *filet* de voix, & ne chante que pour Silvie. *Sar. poës.*

* *Filet.* Piéges. Embûches. [Seigneur, faites que j'échape des filets que mes ennemis m'ont tendus. *Port-Roial. Pseau.*]

† * *Etre au filet.* C'est à dire, être à table sans manger.

† * Demeurer au *filet.* C'est demeurer sans rien faire.

Fileur de corde d'instrument de musique, s. m. Celui qui fait les cordes des instrumens de Musique. On appelle aussi *fileur* celui qui tire la soie des coucons des vers à soie.

Fileuse, s. f. Celle qui file. Celle qui gagne sa vie à filer du chanvre ou du lin.

Fileuse, s. f. Ouvriére qui travaille pour les tireurs d'or, & qui passe le trait d'or, ou d'argent sur de la soie.

Filiére, s. f. Terme de *Tireur d'or, d'Epinglier, &c.* Un morceau d'acier ou de fer percé de plusieurs trous pour décrasser l'argent, l'or, ou le cuivre.

Filiere. Terme de *Fauconnerie.* C'est une ficelle, longue d'environ dix toises, qu'on tient attachée au pié de l'oiseau, pendant qu'on le reclame, jusqu'à ce qu'il soit assuré.

Filiéres. Terme de *Carrier.* Veines & crevasses qui interrompent les lits de pierres des carriéres.

FILIAL, *filiale, adj.* Qui regarde un fils, un enfant. (Amour filial. Tendresse filiale. Obéissance filiale.)

Filialement, adv. D'une maniére filiale. (Traiter filialement.)

Filiation, s. f. Décendance de pére en fils. (Il faut prouver la filiation par des actes autentiques.)

Filiation, s. f. Terme de *Bernardin.* Religieux Bernardins fondez par un pére d'ordre. (Je suis d'une telle filiation.)

Fille, s. f. Celle qu'on a mise au monde.

Petite-fille. C'est une fille fort jeune. (Une jolie petite fille.)

Petite-fille. C'est la fille du fils, ou de la fille qu'on a mise au monde.

Fille naturelle. C'est une bâtarde.

Belle-fille. C'est une fille qui a de la beauté.

Belle-fille. C'est la femme du fils qu'on a mis au monde. C'est aussi la fille d'un autre lit.

Fille de France. Ce sont les filles du Roi & de la Reine de France.

Fille de boutique. Celle qui sert dans la boutique d'un linger, ou d'une lingére.

Fille de joie. Celle qui se prostituë. Fille débauchée.

Filles de la Reine. Ce sont des Demoiselles de qualité qui sont à la Reine, qui la servent durant quelques années & jusqu'à ce qu'elles se marient.

* *Filles.* Ce mot signifie quelquefois *Religieuses*, lorsqu'il est accompagné de quelque nom de Saint, ou autre mot saint. (Ainsi l'on dit. Les filles de Saint Dominique. Les filles Saint Thomas. Les filles Sainte Marie. Les filles Sainte Elizabeth. Les filles de l'Avémaria.)

Les filles de l'Annonciation. Ce sont des religieuses établies en 1499. par Jeanne prémiére épouse de Louis XII. le mariage de cette Princesse fut declaré nul avec ce Roi, elle se retira à Bourges, où elle fonda des religieuses qu'on apella les filles de l'annonciation. Elle prit ensuite le voile, & mourut dans le monastére qu'elle avoit fondé. *Mez... Hist. de Louis XII.*

* *Fille en Jesus-Christ.* C'est ainsi que le Pape s'exprime parlant de la Reine de France. (Nôtre chere fille en J. C. Marie Terése Reine de France.)

Fille. Terme de *Bernardin.* Monastére fondé par une Abé Pére d'Ordre. (L'Abaïe de trois fontaines est fille de Clervaux.)

† *Fillette, s. f.* Jeune fille.

[En matiére d'amourette,
Vive la simple fillette.]

Filleul, fillol, s. m. Le Bel usage est pour *filleul.* Celui qu'on a tenu sur les fonts de Batême. (Mon filleul est déja grand.)

Filleule, Fillole, s. f. La petite fille qu'on a tenuë sur les fonts de Batême. L'usage est pour *filleule.* Ma filleule est belle.)

Le Parrain & la marraine sont obligez en conscience à faire instruire leurs filleuls & filleules dans la religion qu'ils professent. Les legs qu'on fait aux filleuls & aux filleules sont toûjours favorables. Le parrain ne se peut marier avec sa filleule. Les parrains & les marraines qui sont riches & généreux doivent aider de leurs biens à élever leurs filleuls & leurs filleules.

Filigranne, *filigramme*, *ſ. m.* L'uſage eſt pour *filagranne*, qui eſt une ſorte d'ouvrage d'Orfévre; travaillé à jour fort délicatement.

Filoselle, *ſ. f.* Sorte de groſſe ſoie que vendent les lainiers pour faire la tapiſſerie. (Filoſelle noire.)

Filou, *ſ. m.* Voleur qui dérobe finement par Paris, qui coupe la bourſe, ôte la nuit le manteau. (Filou pris. Filou pendu.)

Filouter, *v. a.* Faire le filou. (Aller filouter. *Paſ. l. 6.*)

Filouterie, *ſ. f.* Action de filou. Vol ſubtil & adroit. Volerie. (C'eſt une pure filouterie.)

Fils, *ſ. f.* Celui qu'on a mis au monde. (Son fils eſt grand. Henri IV. étoit fils d'Antoine de Bourbon & de Jane d'Albret. Louis XIII. étoit fils d'Henri IV. & de Marie de Médicis.)

Fils. Terme de *careſſe*, qui veut dire Mignon. Enfant joli & qu'on aime. (Venez ça, mon fils, que je vous embraſſe.)

Fils de France. Les enfans mâles du Roi & de la Reine de France.

Fils naturels. C'eſt un fils illégitime. Bâtard.

Beau-fils. C'eſt le fils que le mari a eu d'une autre femme qu'il avoit épouſée, ou que la femme a eu d'un autre mari qu'elle avoit épouſé.

Petit-fils. C'eſt le fils du fils, ou de la fille qu'on a miſe au monde. (Louis quatorziéme eſt petit fils de Henri quatriéme.)

Arriere-petit fils. C'eſt le fils du petit fils, ou de la petite fille. (Mr. le Daufin eſt arriére petit fils de Henri quatriéme.)

* *Fils de Jeſus-Chriſt.* Termes qui ſe diſent entre dévots & à l'égard de ceux dont on dirige la conſcience.

* *Fils en Jeſus-Chriſt.* Terme dont ſe ſert le Pape parlant au Roi de France. (Nôtre fils en Jeſus Louis quatorziéme Roi de France.)

Filtration, *ſ. f.* Terme de *Chimie.* Action de filtrer. (La filtration la plus commode ſe fait par le papier gris dans l'entonnoir de verre.)

Filtre, ou *Philtre*, *ſ. m.* Il vient du Grec, en Latin *Philtrum.* Breuvage amoureux. C'eſt en général tout ce qui ſe fait, qui ſe dit & qui ſe donne à la ſolicitation du Démon, afin de ſe faire aimer *Thiers ſuperſt. ch.* 15. (Il y a des femmes qui ſe ſervent de *filtres amoureux* pour obliger leurs galans refroidis à les aimer comme auparavant.)

Filtrer, *v. a.* Voi *Philtrer.* Terme de *Chimie.* C'eſt clarifier quelque liqueur en la paſſant par le papier gris, ou la faiſant diſtiler par quelque morceau d'étofe. (Filtrer quelque liqueur.)

Filure, *ſ. f.* Qualité de la choſe filée. (Filure fine, ou groſſiére. Filure déliée. On connoit le drap à la filure & la ſerge à la croiſure.)

FIN.

Fin, *ſ. f.* Le bout de certaine choſe. (Lire un livre depuis le commencement juſqu'à la fin. Il eſt mort ſur la fin de l'Autonne. Il viendra à la fin de ce mois.)

Fin. Action de celui qui termine. (Mettre fin à ſes travaux. *Ablanc. Tac.* Mettre une choſe à ſa fin. *God.*)

Fin. Ce mot en parlant de la vie, veut dire. Les derniéres années, les derniers jours, ou les derniers momens d'une perſonne, ſa mort. (La fin de ſa vie lui a été heureuſe. Sur la fin de ſes jours il perdit ſa fille unique. *Ablanc.* Il a fait une triſte fin.)

Fin. Motif pourquoi on fait quelque choſe. But. Deſſein. (La fin de l'Orateur eſt de perſuader. *God.* Aller à ſes fins. Tendre à ſes fins. *Abl.* Il a ſes fins.)

Fins de non recevoir. Terme de *Palais.* Raiſons que le défendeur allegue, afin que le demandeur ne ſoit point reçû en ſa demande. (Alleguer ſes fins de non recevoir. Il allegue pour fin de non recevoir que, &c.

Fin, fine, *adj.* Ce mot ſe dit en parlant d'étofe, de toile, & de quelque métal, comme d'argent, d'étain. (Drap fin. Toile fine. Argent fin. Etain fin.) On dit auſſi poudre fine. Fine farine.

* *Fin, fine.* Ruſé. Adroit. (C'eſt un fin Normand. *Scar.* Elle eſt fine. Jouër au plus fin. *Sca.*)

* *Fin, fine.* Ingénieux. Subtil. (Raillerie fine. Eſprit fin.)

* *Fin, fine.* Ce mot ſe dit des traits du viſage, & de la taille. Il veut dire. *Délicat. Bien fait. Beau.* (Elle a les traits du viſage fins & délicats. *Le Comte de Buſſi.* Elle a la taille fine. *Scar.*)

* *Fin*, *ſ. m.* Ce qu'il y a de plus ſubtil & de plus délicat. (C'eſt le plus fin de la probabilité. *Paſc. l. 6.* Prendre le fin des choſes.

Oui, l'auteur inconnu qui par lettres vous fronde
De vôtre politique a découvert le *fin.*
Auteur anonime.)

Finement. Voiez *plus bas.*

† *Finage*, *ſ. m.* Ce mot ſe trouve dans quelques livres de coutume, & ſignifie tout le territoire de quelque Juſtice. (Un grand finage.)

Final, finale, *adj.* Qui termine. Qui finit. (Une lettre finale. Un comte final.)

Final, finale. Ce qu'on a pour but, & pour fin. Ce à quoi l'on tend. (Cauſe finale.)

Finalement, *adv.* Ce mot eſt vieux & en ſa place on dit ordinairement *enfin.*

Finance, *ſ. f.* Ce mot ſignifie *argent monnoié*, & en ce ſens il eſt un peu burleſque. (Avoir de la finance.)

Il faut que la finance jouë
Autrement elles font la mouë
Aux Amans qu'elles ont vaincus.
Mainard, *Epig.*

Que ſi ma derniére ordonnance
Ne me produit quelque *finance*,
Que ferai-je ſans ton ſecours.
Boiſrob. Epit, 12. T. 1.)

Finance. Certaine ſomme d'argent qu'on paie au Roi pour jouïr de quelque grace. (Il y a des commiſſaires établis pour la taxe de la *finance* que les roturiers doivent païer pour tenir des fiefs.)

Finance, *ſ. m.* Ce mot au pluriel ſignifie. Le tréſor du Roi. (Manier les finances. *Abl.*)

Finances ordinaires. Ce ſont des domaines qui étoient autrefois tout le revenu des Rois de France.

Les finances extraordinaires. Ce ſont les tailles, les aides & les gabelles.

† *Financer*, *v. a.* Païer une certaine ſomme d'argent. (On les a fait financer.)

Financier, *ſ. m.* Oficier de finances. (Il eſt bon financier. C'eſt à dire, il entend bien l'ordre des finances.)

Financier. Homme d'afaire. Partiſan. (Un gros financier. Un fameux financier.)

* Finement, *adv.* Avec eſprit. Avec adreſſe. Cela eſt dit finement. *Abl.* Railler finement. *Abl. Luc.*)

Fineſſer, *v. n.* Ce mot ſe prend en mauvaiſe part, & veut dire *faire le fin.* (Il fineſſe. Elle ſemble vouloir fineſſer.) Quelques-uns diſent *finaſſer* pour *fineſſer*, mais ils parlent mal. Ce mot commence à s'introduire.

Fineſſe, *ſ. f.* Ruſes. (Toutes ſes fineſſes ſont découvertes. *Ses fineſſes ſont couſuës de fil blanc.* C'eſt à dire ſont groſſiéres & viſibles. Je n'y entends point de fineſſe.)

* *Fineſſe.* Délicateſſe. Ce qu'il y a de plus fin & de plus excellent en quelque art. (Il avoit devant les yeux les fineſſes des plus polis Auteurs de Gréce. Savoir toutes les fineſſes de l'Art. *Abl.*)

Finet, *finette*, *adj.* Qui eſt ruſé. Qui uſe de fineſſe. (Il eſt finet. Elle eſt finette.)

Finet, *ſ. m.* Celui qui uſe de fineſſe. Qui eſt ruſé. (C'eſt un finet.)

† *Finette*, *ſ. f.* Qui eſt ruſée. Celle qui uſe de fineſſe. (C'eſt une petite finette.)

Finir, *v. a.* Terminer. Achever. (Mot qui finit en *al.* Il faut finir mes jours en l'amour d'Uranie. *Voit. poëſ.* La Reine de Suéde, aiant écouté une longue harangue, dit qu'il falloit qu'elle donnât quelque choſe à l'Auteur, à cauſe qu'il avoit *fini. Colomeſii opuſcula, p.* 114.)

* *Finir.* Mourir. (Il aima mieux *finir* par une action de courage que de lâcheté. *Ablancourt. Tacite Hiſtoire, l. 3. c. xi.*)

* *Finir.* Achever les choſes. Les mettre dans leur perfection. (Il y a peu d'Auteurs qui ſe donnent la peine de finir leurs ouvrages. *Scar.*)

FIO. FIR. FIS.

Fiole, *ſ. f.* Petite bouteille de verre. (Une fiole pleine d'ancre. Une fiole d'eſſence. Une fiole de poudre de Cipre.)

Firmament, *ſ. m.* C'eſt le Ciel où ſont les étoiles. (Rien n'eſt ſi beau ſous le firmament, *Voit. poëſ.* Les Cieux racontent la gloire de Dieu, & le Firmament publie l'excellence des œuvres de ſes mains. *Port-Roial. Pſ.* 18.)

Fiſc, *ſ. m.* Ce qui revient au Roi par amande, par confiſcation & par peine afflictive. (Cela apartient au fiſc.)

Fiſcal. Ce mot eſt adjectif, & ſignifie. Qui regarde le fiſc. Qui a ſoin du fiſc. (Procureur fiſcal.)

Fiſtule, *ſ. f.* Sorte d'ulcere creux, & profond. *Deg.*)

Fiſtule lacrimale. C'eſt une tumeur entre le grand coin de l'œil & le nez.

FIX.

Fixation, *ſ. f.* Terme de *Chimie.* Opération qui arrête un corps volatil.

La fixation des Ofices. C'eſt le prix qu'on a fixé & arrêté pour les ofices.

Fixer, *v. a.* Terme de *Chimie.* C'eſt arrêter quelque corps volatil en ſorte qu'il puiſſe réſiſter au feu. (Le ſel fixe les ſubſtances volatilles. *Glaſer.*)

* Fixer ſon eſprit, *Ablancourt.* * Fixer un tems. *Ablancourt.* Fixer le prix des choſes. *Scaron.* Fixer la langue. *Ablancourt.*

* *Se fixer*, *v. r.* Terme de *Chimie.* (Corps volatil qui ſe fixe.)

* *Se fixer.* Se borner. S'arrêter. Se déterminer à quelque choſe. (Une fois en ſa vie, il ſe faut fixer à quelque choſe.)

Fixe, *fixé*, *adj.* Terme de *Chimie.* (Corps fixe. *Glaſ.*) Mais on dit Mercure fixé.

* *Fixe*, *fixe.* Arrêté. Déterminé. Attaché. [Regard fixe. Vûë fixe.]

* *Fixé*, *fixée*, *adj.* Déterminé. [Prix fixé.]

Fixement, *adv.* D'une maniére fixe & arrêtée. [On ne peut

regarder fixément le Soleil, ni la mort. *Mémoires de Monsieur de la Roche-Foucaut.*)

F L A.

FLAC. Voiez *Flic.*

FLACHE, *s.f.* Terme de *Paveur.* C'eſt un pavé enfoncé, ou briſé par quelque roue. (Voilà une flache, il la faut refaire.)

FLACON, *ſ. m.* Sorte de gros vaſe de métal qu'on prend pour parer quelque bufet, & qui ſert à mettre rafraichir de l'eau. (Un flacon de vermeil-doré. Un flacon d'argent. Un flacon d'étain ſonnant.)

FLAGELATION, *ſ. f.* Mot conſacré en parlant de la maniére dont Jeſus-Chriſt fut fouetté par les Juifs. (La flagélation de Jeſus-Chriſt. *Port-Roial, Nouveau Teſtament.*)

Flagéler, v. a. Vieux mot qui ne ſe dit que dans les matiéres de piété; Il ſignifie fouetter. (Il vous ont couronné d'épines, flagélé, dépouillé, *Godeau Priéres.*)

FLAGEOLET, *ſ. m.* Prononcez *flajolet.* Inſtrument de muſique à vent qui eſt ordinairement de bouis, ou d'ivoire, & qui reſſemble à la flute hormis qu'il eſt moins gros & qu'il eſt plus petit. (Jouër du flageolet.)

† FLAGORNEUR. Ce mot eſt vieux. Il ſe dit d'un Flateur & particuliérement d'un valet, qui fait de mauvais raports, pour ſe mettre bien dans l'eſprit de ſon maître aux dépens d'autrui.

† On a dit auſſi *Flagorner, v.n.* en ce même ſens.

FRGRANT, *adj.* Ce mot n'eſt en uſage qu'en cette façon de parler *en flagrant délit.* C'eſt à dire ſur le fait & au moment même qu'on fait le crime, ou la faute. (Etre pris en flagrant délit.)

† * Nos amants trouvent l'heure oportune.
Sous le reſeau pris en *flagrant de lit. La Fontaine Nouvelles.*

FLAIRER, *v. a.* Sentir par l'odorat. Aprocher ſon nez d'une choſe pour en ſentir l'odeur. Aprochér une choſe de ſon nez pour voir qu'elle odeur elle a. Sentir. (Flairer une roſe. Chien qui flaire.)

Flair, ſ. m. Terme de *Chaſſe.* Ce mot ſe dit du ſentiment que les chiens ont du gibier.

FLAMANT, *ſ. m.* Sorte d'oiſeau acatique rouge & blanc qui a un long bec & des jambes fort hautes.

FLAMBE, *ſ. f.* En Latin *Iris.* Sorte de fleur large qui eſt ordinairement violette & qui fleurit en Mai. (Flambe ſauvage. Flambe cultivée.)

FLAMBEAU, *ſ. m.* Pluſieurs mêches longues d'environ 3. piez jointes enſemble & plingées un certain nombre de fois dans de la cire chaude, & fonduë, qu'on laiſſe aprés égouter & refroidir, & qu'on allume lorſqu'on en a de beſoin pour éclairer le ſoir dans les ruës. (Un bon flambeau. Fabriquer des flambeaux. Porter un flambeau. On joue les Comédies aux flambeaux.)

Flambeau. Inſtrument qui eſt de métal, de vermeil doré, d'argent, d'étain, ou de cuivre, qui eſt compoſé d'une embouchûre, où l'on met la chandelle, d'un tuïau & d'une pate qui eſt ordinairement façonnée & embélie. (De beaux flambeaux d'argent. De flambeaux d'étain ſonnant.)

* *Flambeau.* Ce mot au figuré n'eſt guére uſité que dans le ſtile ſublime, & dans la belle poëſie. (Eſt-ce que le monde n'a plus beſoin du flambeau de la doctrine, *Patru, plaid.* 4. C'étoit de-là que Darius & Xerxes avoient aporté le flambeau d'une déteſtable guerre, *Vau. Quin. l.* 5. La diſcorde éteindra ſon flambeau. *Mai. poëſ.*)

* On donne un flambeau à Cupidon. On peind les Furies le flambeau à la main.

Flamber, v. n. Ce mot ſe dit du feu qui eſt fort allumé & qui pouſſe & jette une grande flamme (Le feu flambe.)

Flamber, v. a. Terme de *Rotiſſeur.* Paſſer par deſſus la flamme d'un feu clair quelque volaille, ou autre oiſeau plumé pour en ôter ſeulement les petits poils qu'on n'a pû arracher avec les mains. (Flamber un canard ſur le feu.)

On dit auſſi, Flamber un cochon, ou autre viande qu'on rôtit. C'eſt faire flamber du lard & en faire tomber des goûtes ſur le rôti.

Flamboïant, flamboïante, adj. Qui jette du feu. (Bombe flamboïante.
Sa torche nociére ondoïante
Dans les ténébres *flamboïante.*
Lançoit. *Voiture poëſies.*)

Flamme, ſ. m. Vapeur allumée qui ſort du bois allumé, ou embrazé. Feu tout-à-fait dégagé des corps terreſtres qui ont encore quelque ſorte de liaiſon. (La flamme ſe prend aux tours, *Vau. Quin. l.* 4. Mourir dans les flammes.)

* *Flamme.* Amour. Paſſion. (Vous ne ſavez que c'eſt d'une flamme conſtante. *Voit. poëſ.* Je ſens au fond de mon ame brûler une nouvelle flamme. *Voit. poëſ.*
Qu'une *flamme* mal-éteinte
Eſt facile à rallumer!
Et qu'avec peu de contrainte
On recommance d'aimer. *Recueil des piéces galantes.*

Flamme. Terme de *Maréchal.* Inſtrument d'acier compoſé de deux, ou trois lancettes pour ſeigner un cheval.

Flamme. Terme de *Mer.* Sorte de banderole, ou de pavillon fort long qui eſt fendu par le bout, qui eſt en pointe & qui ſe met, pour parer le vaiſſeau, au grand mât & aux vergues.

Flammeche, ſ. f. Etincelle de chandelle. (Ce n'eſt qu'une petite flammeche qui eſt tombée de la chandelle ſur la table.)

FLAN, *ſ. f.* Sorte de petite tartre qui ſe vend deux liards, ou un ſou, qui eſt compoſée de fine farine, de lait, d'œufs & de beurre. (Un flan tout chaud.)

† *Flan.* Mot feint pour marquer la roideur dont on frape. (Je lui ai donné un grand coup de poing, *flan.*)

FLANC, *ſ. m.* Côté. Partie du corps ſituée entre les hanches & le pecten au bas du ventre. (Donner un coup dans le flanc.)

Les flancs d'un cheval ſont les extrêmitez du ventre au défaut des côtes prés des cuiſſes.

On dit que le Lion ſe bat les flancs de ſa queuë, pour s'exciter au combat. Ce mot de *flanc* ne ſe dit guére des perſonnes que dans la poëſie.
Je vois que vôtre honneur git à verſer mon ſang,
Que tout le mien conſiſte à vous *percer le flanc.*
Corneille, Horace.

Flanc. Ce mot ſignifie quelquefois le ventre. (La S. Vierge a porté nôtre Sauveur, neuf mois, dans ſes *flancs ſacrez.*)

Flanc. Ce mot ſe dit des bataillons, & des eſcadrons, & ſignifie *Côté.* (Couvrir le flanc d'un bataillon, *Abl.* Prendre l'ennemi en flanc, *Abl. Ar. l.* 1. Attaquer l'ennemi en flanc. *Abl. Ar.* Aſſûrer le flanc de la bataille, *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 9.)

Flanc. Terme de *Fortification.* Partie du baſtion qui eſt entre la face du baſtion & la courtine, & qui ſert à défendre la courtine, le flanc & la face du baſtion opoſé. (Flanc perpendiculaire à la courtine. Flanc raſant. Flanc fichant.)

Flancs. Terme de *Monnoie.* Piéces d'or, ou d'argent coupées en rond pour faire des piéces de monnoïe. *Voiez* Flaons.

Flaconnade, ſ. f. Terme de *maître d'Armes.* Coup dans le flanc. (Il lui a donné une rude flanconnade. Recevoir une flanconnade. *Liancour.*)

Flanquer, v. a. Terme de *Fortification.* Il ſe dit des baſtions & autres pareils ouvrages. C'eſt diſpoſer un baſtion, d'une maniére à ſe pouvoir défendre aiſément. (Flanquer une muraille de fortes tours. Flanquer une courtine. Baſtion flanqué, c'eſt à dire défendu.) On dit que l'Infanterie eſt flanquée par la Cavalerie qu'on met à ſes côtez pour la couvrir.

Flanqué, adj. Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des Figures qui en ont d'autres à leurs flancs, ou côtez. (Les Paux d'Arragon ſont flanquez de deux Aigles dans les armoiries de Sicile.)
† * Sur un liévre flanqué de ſix poulets étiques
S'élevoient trois lapins, animaux domeſtiques.
Dépreaux, Satire 3.

† *Flanquer.* Ce mot ſe dit en quelques façons de parler baſſes & burleſques. (Il lui a flanqué cela par le nez; C'eſt à dire, *il lui a franchement & hardiment dit.* Il lui a flanqué un ſoufflet; C'eſt à dire, *il lui a donné un ſoufflet.* Il s'eſt venu *flanquer* au haut de la table, c'eſt à dire, ſe mettre, s'aſſeoir.

FLAONS, *ſ. m.* Terme de *Monnoie.* Prononcez *flans.* Piéces d'or ou d'argent & coupées en rond, prêtes à être marquées & monnoïées. Les Flaons en ſortant de la cuiſſon ſont noirs. On jaunit les flaons d'or, & on blanchit ceux d'argent. (Tailler en flaons: *Bouterouë, Traité des monnoïes.*)

FLASQUE, *adj.* Qui a peu ou point de vigueur. (Il eſt flaſque. Cela eſt bien flaſque.)

Flaſque, ſ. m. Qui n'a point de vigueur. (C'eſt un grand flaſque.)

† *Flaſque, ſ. f.* Etui à mettre de la poudre qu'on porte dans la pochette, quand on va à la chaſſe, pour charger un fuſi.

Flaſque. Les uns croient ce mot *maſculin*, & les autres *féminin*, mais il y a plus de gens qui le font *maſculin. Le flaſque* donc, ou *la flaſque* eſt un groſſe planche longue de 14. piez large d'un pié 8. pouces, qui fait une partie de l'afut. *Davelour, Traité de l'artillerie* a écrit, *le flaſque* eſt de bois d'orme. *Praiſſac Diſcours militaires, p.* 116. a dit la face du dehors *du flaſque* & la face du dedans *du flaſque.* Les canonniers à qui j'ai parlé, diſent *le flaſque.* Cependant *l'Auteur des travaux de Mars, 3. partie, p.* 116. a écrit les *flaſques* longues de quatorze piez & demi, épaiſſes de demi pié & larges d'un pié huit pouces.

FLATER, *v. a.* Cajoler. Louër trop. (Il n'y a que les lâches qui flatent. Flater les grans, *Ablancourt.* L'amour veut toûjours flater, & les belles veulent être toûjours flatées. *Piéces galantes de la Suze & de Peliſſon.*

Flater. Excuſer par complaiſance les défauts de quelcun. (Un Courtiſan flate les paſſion de ſon Prince.) On dit auſſi qu'*un miroir flate*, quand il ne fait pas voir les défauts qui ſont dans l'objet. *Un Peintre flate*, quand il peint une perſonne plus belle, ou moins laide qu'elle n'eſt. Un Confeſſeur ne doit point *flater* ſon pénitent. Un Chirurgien *flate une plaie*, quand il ne coupe pas tout ce qu'il faudroit couper, ou n'y applique pas des remedes aſſez forts.)

Flater. Ce mot ſe dit à l'égard des perſonnes & à l'égard des bêtes.

bêtes. (Les méres flatent trop leurs enfans. Les Chiens flatent leurs maitres.)

* *Flater.* Il ſe dit au figuré de ce qui touche agréablement les ſens. Le plaiſir flate les ſens. La muſique flate l'oreille. Tu m'as flaté d'un doux ſon. *Abl. Apoph.* Les parfums flatent agréablement l'odorat.)

* *Flater.* Il ſe dit encore au figuré, à l'égard d'autres choſes. (*Flater ſa douleur*, c'eſt l'adoucir par quelques réfléxions morales. Les choſes agréables *flatent l'eſprit. Flater ſon imagination*, c'eſt la repaître de chimères agréables. *Flater ſon amour*,, c'eſt ſe donner de belles eſpérances d'y réuſſir. On ſe flate ſouvent & l'on ſe trompe dans ſes propres afaires. *l'aparence flate*. C'eſt à dire, elle trompe.)

† * *Il ne faut point flater le dé.* Proverbe, pour dire, il faut parler franchement.

Flaterie, ſ. f. Gajoleries. Paroles flateuſes. (La flaterie lui plait ſi fort qu'il ne s'en peut défendre.

La flaterie eſt douce & plaît infiniment,
Mais elle plaît davantage
Quand elle vient d'un Amant.
Recueil de piéces galantes.

La crainte & *la flaterie* corrompent ordinairement la verité. *Suplément de Q. Curce, l.* 1.)

* Licurge nommoit la teinture une *flaterie* des ſens. *Ablancourt, Apo.*

Flateur, ſ. m. Celui qui flate. (Un dangereux flateur. Les flateurs ſont des peſtes qu'il faudroit exterminer, *Ablancourt.*)

Flateuſe, ſ. f. Celle qui flate, (C'eſt une franche flateuſe,)

* *Flateur, flateuſe, adj.* Qui flate. (Eſperance flateuſe. *Ablancourt.* Miroir flateur. Diſcours flateur.

Un Poëme inſipide & ſotement *flateur*
Deshonore à la fois le Héros & l'Auteur.
Dépreaux, Sat. 9.

FLATIR, *v. a.* Terme de *Monnoieur.* C'eſt batre une piéce de monnoie avec le marteau, *ou le flatoir*, ſur l'enclume, pour lui faire prendre le volume, & l'épaiſſeur qu'elle doit avoir.

FLÂTRER, *v. a.* Apliquer un fer rouge fait en forme de clé plate au milieu du front d'un chien qui a été mordu d'un chien enragé, & cela pour empêcher que ce chien mordu ne devienne enragé. (Flâtrer un chien. Un chien flâtré.)

† Ce mot *flâtrer*, ſignifioit autrefois en général, *marquer d'un fer chaud* & il ſe diſoit à l'égard des criminels.

Flâtrure, ſ. f. Terme de *Chaſſe.* C'eſt le lieu où le liévre & le loup s'arrêtent & ſe mettent ſur le ventre lorſqu'ils ſont chaſſez des chiens courans. *Sal.*

FLATUOSITÉ, *ſ. f.* Terme de *Médecin.* Vents qui ſortent du corps humain, par bas ou par haut.

Flatueux, flatueuſe, adj. Qui cauſe des *flatuoſitez.* (Viande flatueuſe. Les légumes ſont des alimens flatueux.)

F L E.

FLEAU, *ſ. m.* Inſtrument avec quoi on bat le grain pour le faire ſortir des épis.

* *Fleau.* Ce mot au figuré eſt fort uſité. (Il eſt hors des ateintes de l'injuſtice, de l'envie & des autres fleaux de la vie humaine, *Patru, Letre 4. à Olinde.* C'eſt le fleau des ames vulgaires. *Mai. Poëſ.* Attila étoit apelé *le fleau de Dieu.* La guerre, la famine & la peſte ſont les trois grands *fleaux* dont Dieu ſe ſert pour châtier les hommes. Un tiran eſt le fleau de ſon peuple.)

Fleaux. Terme de *Serrurier.* Barres de fer qui tournent ſur un boulon & qui ſervent à fermer les grandes portes.

Fleau. Terme de *Balancier.* Morceau de fer poli avec une éguille au milieu & deux trous à chaque bout. Il ſert à ſoulever les baſſins des balances, ou du trébuchet lorſqu'on pèſe. Il ſignifie auſſi la barre marquée de pluſieurs diviſions & qui fait la Balance Romaine.

FLÈCHE, *ſ. f.* Petit bâton, ou verge de bois, armée d'un fer pointu & de quelques plumes à côté, que l'on décoche par le moïen d'un arc qu'on bande, ou par quelque plus forte machine. (Une petite, ou une groſſe flèche. Tirer une flèche. Décocher des flèches. Il tomboit une nuée de flèches. Les Anciens tiroient de groſſes flèches avec des grandes machines.

* *Flèche.* Ce mot, au figuré ſignifie des traits & actions de méchanceté. Tours noirs & ſcelerats. (Vous avez ouï dire quelles flèches, & quels dards le Diable décocha contre Job. *Mautroix.* 8. *Homelie.*) *Les flèches de la colère de Dieu*; ce ſont les fleaux qu'il envoie aux hommes pour les punir.

* Les flèches qu'on donne à Cupidon le Dieu de l'Amour, ſont des traits inviſibles dont on s'imagine que l'Amour perce le cœur des Amans.

On apelle *flèches* les piquets dont les *Arpenteurs* portent une trouſſe à leurs côtez, parce qu'ils ſont faits en forme de flèches.

* *Flèche.* Ce mot ſe dit en *termes de Charpente*, de pluſieurs groſſes piéces de bois & qui ſont longues, leſquelles ſervent à des machines, comme ſont l'arbre d'une gruë, ou autre ſemblable machine. *Flèche de pont levis.* C'eſt la piéce de bois qui va depuis la baſcule juſqu'aux chaines, & qui tourne ſur un pivot, pour lever le pont. Il ſe dit auſſi de deux piéces de bois montées ſur deux roües, & qui ſervent à atacher le petard à un pont, ou à une porte de vile. Il ſe dit encore de la partie qui eſt dépuis les ailes juſques au fer de la lance. Il ſe dit d'un clocher de charpente qui aboutit en pointe.

Flèche de caroſſe. Sorte de petite poutre de bois qui ſert à porter les corps du caroſſe.

* *Flèche.* Terme de *Géometrie.* C'eſt la partie du Diametre d'un Cercle, coupé à angles droits par la corde d'un arc. On l'apelle auſſi *le ſinus verſe.*

Flèche. Terme de *Charcutier.* Moitié de cochon avec le lard & le maigre. (Acheter une flèche de lard.)

* *Flèche.* C'eſt un méteore enflammée, qui a la figure d'une *flèche.*

† * *Il ne ſcait plus de quel bois faire flèche.* Proverbe, pour dire, il ne ſçait plus que faire pour pouvoir ſubſiſter.

Flèchir, v. a. Ce mot ſignifie *plier*, & n'eſt pas à ce qu'on croit uſité au propre, ou du moins il y eſt tres-peu. Que t'a ſervi de fléchir le genou devant un Dieu fragile & fait d'un peu de boüe, *Mai. poëſ.* Il n'a point fléchi les genoux devant Baal. Dans ces exemples, *fléchir le genou*, ſignifie adorer.

Fléchir. v. n. Plier. (Ce bois ne fléchit point. C'eſt du fer aigre, il rompra plûtôt que de fléchir.)

* *Fléchir,* Ce mot eſt fort uſité au figuré.

* *Flêchir, v. n.* Obêir, être ſoumis. (Tout fléchiſſoit devant ce conquerant. S'il ſe voit en priſon, il ſera contraint de fléchir. *Patru, plaidoié* 11.)

* *Fléchir, v. a.* Adoucir. (La Rétorique a le pouvoir de fléchir les cœurs les plus barbares. Fléchir le Roi. *Ablanc.* Tâcher à fléchir les Juges. *Le Mai.*) Ce cruël *s'eſt laiſſé fléchir* par les larmes de cet innocent.

* Ce n'eſt pas la règle à ſe fléchir pour convenir au ſujet. *Paſ. l.* 5.

FLEGMATIQUE, *adj.* Pituïteux. Celui ou celle en qui le flegme domine. (Temperament flegmatique.)

Flegme, ſ. m. Pituïte. Humeur froide & humide qui eſt une des quatre humeurs qui entrent dans la conſtitution du corps de l'homme.

Flegme, ou phlegme, ſ. m. Terme de *Chimie.* C'eſt un principe paſſif, lequel s'éléve d'ordinaire le premier dans la diſtilation des mixtes où il abonde. (Le flegme eſt la ſubſtance qui eſt en plus grande quantité dans la compoſition des mixtes, & ſur tout dans celle des plantes & des animaux, & même dans celle de leurs parties. *Charas Pharm. l.* 1. *ch.* 4.)

Flegme. Gros & vilain crachat plein de pituite. (Cracher de gros flegmes.)

* *Flegme.* Patience. Modération. (Avoir le flegme d'un Pére de l'Oratoire. *Balzac.* Un peu de flegme ne gâte rien lorſqu'on traite avec les hommes.)

FLÉTRIR, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement des fleurs. Gâter. Oter le vif, l'éclat & la beauté. (Le trop grand chaud flétrit les fleurs.)

Se flétrir, v. r. Il ſe dit des fleurs. Perdre le vif. l'éclat & la beauté. Se gâter. (Les fleurs ſe flétriſſent.) On dit auſſi que le teint ſe flétrit, la beauté ſe flétrit. Une étofe delicate & d'une couleur vive ſe flétrit.

* *Flétrir, v. a.* Deshonorer. (Un oprobre ſi ſcandaleux les flétrit, *Patru plaidoié* 2. Les vices ne ſauroient flétrir la vertu. Flétrir la reputation de quelcun par des calomnies.)

Flétriſſure, ſ. f. Ce mot au propre ſignifie l'éclat d'une choſe qui qui eſt flétrie : mais il ne ſe dit guère.

* *Flétriſſure.* Marque d'ignominie. (Cela aporte une grande flétriſſure à ſa réputation.)

Flétri, flétrie, adj. (Teint flétri. Fleur flétrie.)

FLEUR, *ſ. f.* Ce qui vient ſur les plantes, & ſur les arbres immédiatement avant la graine, & avant le fruit. Plante ou oignon qui pouſſe *un bouton* qui s'épanouït peu à peu & qui jette ſouvent une odeur agréable. (Une belle fleur. Une charmante fleur. Une fleur commune, ſimple double; rare, nouvelle, curieuſe, &c. bizarre, brillante, panachée, nuancée. Plus une fleur eſt mêlée de panaches, plus elle en eſt belle. Fleur qui a un beau coloris. Les belles fleurs ſont rares, peu de gens s'y connoiſſent, & on ne s'eſt jamais tant apliqué à leur culture qu'à préſent. Cultiver des fleurs. Elever des fleurs, &c.

Que vôtre éclat eſt peu durable,
Charmantes fleurs, honneurs de vos jardins.
Deshoul. poëſ.)

Etre en fleur. Pouſſer des fleurs. Perdre ſes fleurs. Cela ſe dit plus particuliérement des arbres.

Fleur de la paſſion. C'eſt une fleur qui repreſente les inſtrumens de la Paſſion.

Fleur de lis, ſ. m. Fleur blanche, ou orangée, qu'on apelle *Lis.*

Fleur de lis, ſ. m. Armes des Rois de France. (Les Rois de France portent d'azur à trois fleurs de lis d'or.)

Fleur de lis. C'eſt un fer marqué de pluſieurs petites fleurs de lis que le bourreau aplique ſur l'épaule de ceux qui ont fait des crimes qui ne meritent pas la mort. (Il eſt condanné à avoir la fleur de lis.]

Fleur artificielle. C'eſt une fleur qui imite une fleur naturelle.

Fleur qui repreſente une vraie fleur, & qui eſt faite avec de la toile peinte, du papier, ou du velin.

Fleurs de broderie. Ouvrage de brodeur fait en maniere de fleur. (Damas à fleur.)

† *Fleur.* Ce mot ſe dit d'une certaine fraicheur qu'on voit ſur de certains fruits pendant qu'ils ſont ſur l'arbre & avant qu'ils aient été maniez, ou qu'ils ſoient fanez. (Ces prunes ont encore leur fleur. Ces abricots ont perdu leur fleur.)

* *Fleur.* Ce mot ſignifie quelquefois *ſuperficie.* (A fleur de terre. L'ouvrage étoit *à fleur d'eau, au. Quin. l.* 4. Mile amours ſont venu voltiger autour de lui *à fleur d'eau, Abl. Luc. T.* 1. On dit auſſi *des yeux à fleur de tête.*

* *Fleurs de Rétorique.* Ce ſont les figures & les autres ornemens du diſcours.

* On parle en *Chimie,* des fleurs de ſoufre, d'antimoine, &c. Ce ſont les parties les plus ſubtiles de ces mineraux, qui s'élèvent par le moien du feu & s'atachent au haut de l'alambic.

* *Fleur de cuir.* Termes de *Tanneur.* Le côté du cuir où eſt le poil.

Fleur de farine. C'eſt la farine la plus pure.

* On dit à une perſonne que les *féves ſont en fleur,* pour l'acuſer de folie.

* *Fleur.* Ce mot au figuré a d'autres ſens aſſez étendus (Il donna *la fleur de ſa cavalerie* à un homme de qui il n'étoit pas aſſuré. *Abl Ar. l.* 1. C'eſt à dire, l'élite de ſes cavaliers. La jeuneſſe en ſa *fleur* brille ſur ſon viſage, *Dépreaux Lutrin. c.* 1. Etre dans la *fleur* de la fortune, *Maucroix, Schiſme l.* 2. Il eſt la fleur des jeunes hommes de ſon âge, *Abl.* Il eſt à la fleur de ſon âge. La fleur de la Nobleſſe, &c.)

Fleurs. Sang dont les femmes ſe purgent tous les mois. Le mot de *fleurs* en ce ſens n'eſt pas bien uſité, on dit plûtôt. Mois Ordinaires ou *Purgations.* On nomme ces purgations des *fleurs,* à l'exemple des arbres qui ne portent point de fruit s'ils n'ont des fleurs. (Les Bramines ne ſe peuvent marier avec des filles qui ont eu leurs fleurs, & pour cela ils les épouſent fort jeunes. *Hiſt. des Bramines, ch.* 10.)

Fleurs blanches. C'eſt un ſang acre, piquant & corrompu que les femmes perdent & qui ne garde aucun tems réglé pour ſortir. Ce ſang eſt quelquefois blanc & quelquefois d'autre couleur.

† *Fleurdeliſer, v. a.* Terme de *Bourreau de Paris.* Marquer d'une fleur de lis ſur l'épaule. (Il a été fleurdeliſé ſur l'épaule droite. Il eſt condanné à être fleurdeliſé ſur l'une & ſur l'autre épaule.)

Fleurdeliſé, fleurdeliſée, adj. Ce mot ſe dit auſſi dans le diſcours ordinaire & en termes de *Blaſon,* pour dire ſemé de fleurs de lis. (Bâton fleurdeliſé. Porter d'azur à la croix d'or fleurdeliſée. *Col.*)

FLEURET, *ſ. m.* Sorte d'épée au bout de laquelle il y a un bouton, & qui ſert ſeulement pour aprendre à faire des armes. Les parties du *fleuret* ſont la poignée, le pommeau, la ſoie, la garde, la lame, le bouton. Le fort & le foible du fleuret. Fleuret lourd, ou leger. *Fleuret de leçon,* c'eſt le fleuret de l'écolier qui n'a point de garde. Tenir un fleuret de bonne grâce. Préſenter le fleuret. Faire un coup de fleuret.)

Fleuret. Terme de *Marchand Mercier.* Eſpèce de ruban ou de paſſement qui eſt entre le fil & la ſoie.

Fleuret. Sorte de ſoie tirée de la bourre qui eſt aux environs du coucon du ver à ſoie, & qui eſt comme une fleur que le ver à ſoie a produite avant que de former ſon ouvrage, on apelle auſſi *fleuret* la ſoie qui ne peut être tirée en ſoie fine ni en échevaux. *Iſnard, Traité des vers à ſoie.*

Fleuret. Terme de *Dance.* C'eſt un pas de bourrée, qui eſt une ſorte de dance gaie. (Vois-tu ce petit trait? ce fleuret? ces coupez? *Molière fâcheux, a.* 1. *ſc.* 3.)

FLEURETTES, *ſ. f.* Cajoleries amoureuſes. Galanteries qu'on dit à une Dame. (C'eſt un conteur de fleurettes à quelque belle. Vos paſſages Grecs & Latins ſont de jolies fleurettes. pour gagner un cœur, *Boil. Avis à Ménage.*

Gratis eſt mort, plus d'amour ſans païer
En beaux Louis ſe content *les fleurettes.*
La Fontaine, nouvelles.)

Fleurir, v. n, Ce mot ſe dit des fleurs des arbres & de la vigne. Il veut dire. Porter des fleurs. Pouſſer des fleurs. Avoir des fleurs. (Les arbres commencent à fleurir. Tulipe fleurie. Oeillet fleuri. Arbre fleuriſſant. *Vaug. Rem.*)

* *Fleurir.* Etre en vogue. Etre en crédit. Voiez *Florir.*

† * *Fleurir.* Ce mot ſe dit en riant de la barbe, & veut dire *blanchir.* (Sa barbe commence déja un peu a fleurir, *Abl.*

Un bon vieillard à la barbe fleurie
Autant pour ſes voiſins que pour lui ſe marie.
Son poil va fleurir.
Dépreaux, Satire 8.)

vi, fleurie, adj. Ce mot ſe dit du diſcours & du ſtile.

* *Fleu.* ...urs plus fardé & plus fleuri que grand & ſublime, (Diſc... *Longin.* Stile fleuri. *Ablancourt.* Une épitre bien *Dépreau...* ...*olière.*)

fleurie, *A...* ...*leurie, adj.* Ce mot ſe dit du *teint,* & veut dire

† * *Fleuri, ...* ...o. Il le teint fleuri, *Molière.*)

vermeil. (A...

Fleuriſte, ſ. m. Celui qui a ſoin de cultiver les fleurs, & qui connoit la maniére dont il faut les élever, & même qui en connoit ſouvent les proprietez. (Un Fleuriſte excellent.)

Fleuriſte, ſ. f. Celle qui a ſoin de la culture des fleurs. Elle eſt devenuë fleuriſte. Mademoiſelle eſt fleuriſte.

Fleuriſme, ſ. m. Terme de *Fleuriſte,* C'eſt à dire, la curioſité des fleurs. (Donner dans le fleuriſme. Aimer le fleuriſme.)

Fleuriſon, ſ. f. Terme de *Fleuriſte.* Le tems que les fleurs fleuriſſent. (A la fleuriſon des tulipes, ne laiſſez point de places vuides dans vos planches. *Culture des fleurs, ch.* 4. J'aime à voir la *fleuriſon* des belles anemones.)

Fleuron, ſ. m. Terme d'*Imprimeur.* Ornement de fleurs qu'on met à la fin des articles & des chapitres lorſqu'il y a du blanc.

Fleuron. Terme de *Doreur ſur cuir.* Bouquet ou autre ornement qu'on pouſſe ſur le dos des livres avec des fers.

Fleurons. Ornemens de membre d'Architecture.

Les Couronnes de Ducs ſont ornées de fleurons.

* *Fleurons, ſ. m.* Ce mot *au figuré* ſe dit des Terres & des Droits les plus importans d'un Etat. (C'eſt un des plus riches fleurons de la Couronne.)

FLEUVE, *ſ. m.* Ce mot ſe dit particuliérement des grandes rivières. (Le Rhin eſt un grand fleuve. Le Danube eſt un fleuve fort fameux & le plus grand de tous les fleuves de l'Europe, *Ablancourt, Ar.*)

Fleuve. Ce mot eſt conſacré à la poëſie quand on parle de la Divinité qui préſide à quelque riviére ou fleuve. (Ainſi on dit, le Dieu du fleuve.)

* FLÉXIBLE, *adj.* Ce mot ſe dit au propre dans les matiéres de Phyſique, & il veut dire. Qui a de la *fléxibilité,* qui ſe peut plier. (Corps flexible.) Et dans le ſens figuré il ſignifie. Qui ſe peut fléchir. Souple. (Eſprit fléxible. Il n'eſt pas fléxible là-deſſus. *Mol.*) On dit *une voix flexible,* c'eſt à dire que l'on peut aiſément varier ſelon les tons qu'on lui veut donner.

F L I.

FLIBOT, *fribut, ſ. m.* Quelques-uns diſent *fribut;* mais la plupart ſont pour *flibot* M. Deſroches, *Dictionaire de Marine,* eſt pour *flibot.* C'eſt un moien vaiſſeau qui eſt armé en cours, & qui pour l'ordinaire à le derriére rond.

Flibutiers, fributiers, ſ. m. Tous deux ſe diſent; mais la plu-part diſent *flibutiers,* & prononcent *flibutié.* Ce ſont les Corſaires des Iles de l'Amérique. On les apelle Forbans, pirates, ou voleurs de mer. Ces mots viennent de l'Anglois.

† FLIC & FLAC, *adv.* Mots imaginez pour repreſenter les coups drus & menus qu'on donne à une perſonne. (Il lui a donné deux ou trois ſoufflets, *flic & flac,* ſur la joüe. Il a eu *flic & flac,* ſur le nez.)

F L O.

FLOCON, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant de nége. Petite touffe de nège qui tombe du Ciel durant l'hiver lorſqu'il nège. (La nège tombe par flocons. Il tombe de gros flocons de nège.)

Flocon. Ce mot ſe dit auſſi en parlant de laine, de ſoie & autres choſes ſemblables, & ſignifie pelote, ou petite touffe de laine, &c. (Les moutons laiſſent des flocons de laine, quand ils paſſent dans des lieux épineux. Un flocon de ſoie.)

† FLORES. Ce mot ne ſe dit qu'en ces façons de parler burleſques. (*Faire florès dans les ruelles des Dames.* C'eſt à dire, y paroître beaucoup, y briller. *Elle fait florès;* c'eſt à dire, elle fait merveilles.)

FLORIN, *ſ. m.* Piéce de monnoie d'or que les Florentins firent prémiérement batre & marquer d'une fleur. Le Florin eſt auſſi une monnoie d'Alemagne qui vaut quarante ſous.

* FLORIR, *v. n.* Ce mot ne ſe dit qu'au figuré, & il veut dire Etre dans un état heureux. Etre en honneur, en réputation. (Un tel floriſſoit ſous un tel régne. *Vau. Rem.* L'éloquence, ou l'art militaire floriſſoit en un tel tems. *Vau. Rem.*)

* *Floriſſant, floriſſante, adj.* Qui florit. (Etat floriſſant. *Abl.* Armée floriſante. *Vaug. Rem.* Vile floriſante pour les lettres. *Patru, Oraiſon pour Archias.*)

FLOT, *ſ. m.* Gonflement de l'eau par ondes. (La vile étoit batuë des flots. *Vau. Quin. l.* 4. Ce vent étant fort impétueux roule des flots épouvantables contre le rivage. *Vau. Quin. l.* 4. Les flots ſe briſent contre les rochers.)

Flot. Il ſignifie, la pointe de la marée, le flux de la mer. (Le flot entre bien avant dans la Garonne, dans la Tamiſe, &c.)

Etre à flot. Il ſe dit des vaiſſeaux & ſignifie avoir aſſez d'eau. *Mettre un vaiſſeau à flot,* c'eſt le mettre en un lieu où il y ait aſſez d'eau pour le porter.

* *Flot.* Quantité. Multitude. (Les larmes lui tomboient des yeux à grands flots. *Vau. Quin. l.* 6. *c.* 9. Elle y voit acourir à grands flots les fidèles Normans. *Dep. Lutrin.*

Juvenal de ſa mordante plume
Faiſoit couler des *flots* de fiel & d'amertume.
Dépreaux, Sat. 7.)

* *Flot.* Terme de *Bâtier.* Sorte de houpe de laine qu'on met à la têtiére des mulets.

FLOTE, *ſ. f.* Nombre de navires qui vont enſemble, ſoit pour faire la guerre, ou pour entreprendre quelque autre choſe. (Equiper une flote. *Ablancourt, Ar. l. 7.* Batre la flote des ennemis. *Ablanc.* La flote d'Eſpagne eſt revenuë des Indes. *Scaron.*

Floté, flotée, adj. Ce mot ſe dit du bois qui eſt venu en flotant ſur la riviére. (Le bois floté ne fait pas grand profit.)

Floter, v. n. Etre ſoulevé par l'eau. Etre ſoutenu par l'eau. Aller doucement ſur l'eau. [Navire qui flote. Bateau qui flote. Vaiſſeaux, qui atendent la marée pour floter.]

Flotant, flotante, adj. Qui eſt au deſſus de l'eau. (On voioit des corps flotans en ce lieu-là aprés le naufrage.)

* *Floter.* Etre irréſolu. Etre balancé entre pluſieurs paſſions. (Il flotoit entre la crainte & l'eſpérance. *Abl.*)

* *Flotant, flotante.* Irréſolu. Incertain.

(Son cœur toûjours flotant entre mile embaras
Ne ſait ni ce qu'il veut ni ce qu'il ne veut pas.
Dépreaux Satire 8.

Ils étonnérent les courages encore flotans & incertains. *Vau. Quin. Curce, l. 7. ch. 5.*)

† FLOUËT, *flouëtte, adj.* Délicat. Foible de conſtitution de corps. [Corps floüet. *La Fontaine, Fables, liv. 3.* Damoiſeau floüet. *Mol. acte 1. ſc. 4.*)

F L U.

FLUËR, *v. n.* Couler. (L'ancre fluë. Cette ancre eſt trop épaiſſe, elle ne ſauroit fluër. Le ſperme fluë. *Terme de Médecin.*)

Fluide, adj. Qui coule. Qui coule aiſément. (Ancre fluide. L'eau eſt fluide. Les cieux ſont fluides.)

* *Diſcours fluide.* C'eſt ce qu'on apelle d'ordinaire un diſcours coulant, aiſé & naturel.

Fluidité, ſ. f. Qualité qui fait qu'une choſe eſt coulante. (La fluidité de l'eau.)

Fluidité de diſcours. Talemant, *Plutarque, Tom. 5.* vie de Ciceron. C'eſt à dire. Douceur & facilité naturelle du langage.

FLUTE, *ſ. f.* Inſtrument de Muſique qu'on embouche, qui eſt à vent, qui eſt percé de quelques trous, & qui eſt fait de bouis, d'ébéne, d'ivoire & de toute ſorte de bois dur.

Flute douce. C'eſt une flute à neuf trous qui répréſente la douceur de la voix. (Emboucher une flute. Jouër de la flute.)

† * *Il y a de l'ordure dans ſa flute.* C'eſt à dire, qu'il y a quelque choſe dans ſes afaires qui ne va pas bien.

Flute. Terme d'*Organiſte.* Sorte de jeu harmonieux qui a quelque choſe de la flute.

† *Fluter, v. n.* Ce mot pour dire *joüer de la flute* ne ſe dit point à Paris, ou il ne s'y dit que par mépris & dans le burleſque & ſatirique. (Ces gens-là me rompent fort la tête avec leurs flûtes, je voudrois bien qu'ils s'en allaſſent *flûter* ailleurs.)

† * *Se faire flûter au derriére.* Façon de parler burleſque, pour dire. Se faire donner un lavement.

FLUX, ou *flus, ſ. m.* Prononcez *flus.* Ce mot ſe dit en parlant de la mer. C'eſt le tems règlé que la mer met à monterv ers un certain lieu. Le flux dure ordinairement ſix heures. Atendre le flux.)

Le flux & le reflux de la mer. C'eſt le tems réglé que la mer met à monter, & à s'en retourner. (Chercher les cauſes du flux, & du reflux de la mer. Le flux & le reflux de la mer ſe fait réguliérement deux foix le jour. Comprendre les cauſes du flux & du reflux de la mer. Le P. Bouhours ne devroit pas aſſurer que le flus & reflus de la mer eſt une choſe que les hommes ne ſavent point, & qu'ils ne ſauront jamais. *Daucour, ſentiment de Cleante 1. p.*)

† * *Ma bource a le flux.* Phraſe burleſque pour dire mon argent ſe dépenſe fort vite.

Flux de ventre. C'eſt un dévoïement de ventre, lors que les excremens en ſortent trop liquides & trop ſouvent. (Etre travaillé d'un flux de ventre.)

Flux de ſang. C'eſt un flux de ventre, mêlé de ſang pur. Flux de ventre par lequel on vuide du ſang par les ſelles.

Flux épatique. Sorte de flux, où à cauſe de la foibleſſe du foie, cauſée par une intempérie froide on rend des excrémens ſemblables à une eau où l'on auroit lavé de la chair frêche.

Flux de bouche. Terme de *Chirurgien.* (On dit donner un *Flux de bouche.* C'eſt à dire. Faire fort cracher.) V. *Salivation.*

* *Flux de bouche.* Ces mots, *au figuré* ſe diſent d'une perſonne qui veut toujours parler, & qui ne laiſſe pas parler les autres. On dit auſſi, *un grand flux de paroles.*

Fluxion, ſ. f. Ecoulement d'humeurs nuiſibles ſur quelque partie du corps. (Gagner une fluxion. *Mol.* Il eſt mort d'une fluxion ſur la poitrine. *Sca.* Il a une fluxion ſur le bras. Il eſt ataqué d'une fluxion ſur les yeux. Etre ſujet aux fluxions.)

F O I.

FOI, *ſ. f.* Prononcez ce mot comme il eſt écrit. C'eſt une vertu Téologale. Conſentement aux vérités révélées. Religion. (Sans la foi les œuvres ſont mortes. *Port-Roial.* La foi, qui *eſt* ſans les œuvres eſt morte. *Epitre S. Jaques.* Savoir les articles de la foi. N'avoir ni foi, ni loi. *Téo. Poëſ.*

Foi. Créance. Aſſurance. Témoignage. [Les actes publics font foi de cela. *Abl. Tac. An. l. 12.* L'Hiſtorien doit être digne de foi. *Ablancourt.* Acte qui fait foi en juſtice.)

Foi. Parole qu'on donne d'acomplir une choſe. Promeſſe de faire & d'acomplir quelque choſe. (Après avoir pris & donné la foi, il les renvoia. *Ablancourt, Ar.* Recevoir la foi. *Ablancourt, Ar.* Violer la foi, *Ablancourt.* La foi conjugale.)

Foi. Fidelité. (Garder ſa foi. Il y a peu de foi dans le monde.)

Foi. Serment. Maniére de jurement. (Jurer ſa foi. Il a juré *par ſa foi* que la choſe étoit vraie. Rendre foi & hommage. *Le Maitre.*)

Foi. Liberté qu'on donne à quelcun de ſe conduire à ſa volonté, d'agir à ſa phantaiſie. (On le laiſſe aller ſur ſa bonne foi. *Abl. Apoph.*)

* *Foi.* Terme de *Blaſon.* Ce ſont deux mains jointes enſemble. (Il portoit de gueules, à la *foi* d'argent.)

En bonne foi, adv. En verité. (En bonne foi cette doctrine eſt ſubtile. *Paſ. l. 2.*)

De bonne foi, adv. A n'en point mentir. (De bonne foi, cela eſt ainſi que je vous le dis.)

† *Il eſt fait à la bonne foi.* Cela ſe dit d'une perſonne, pour ſignifier qu'elle eſt ſi niaiſe que de croire tout ce qu'on lui dit.

FOIBLE, *adj.* Prononcez *feble.* Qui n'a point, ou peu de forces. (Il eſt foible. Elle eſt foible. Il eſt d'une conſtitution & d'une ſanté foible. Il eſt foible de corps & d'eſprit. Une tête foible.)

* *Foible* On dit, cette raiſon eſt foible. Avoir une foible eſperance.

Foible. Ce mot ſe dit des monoies & veut dire *léger.* (Trop foible de poids.)

Foible. Ce mot ſe dit en parlant de guerre. (Les ennemis étoient *foibles* d'infanterie, *Ablanc. Ar. l. 1.* C'eſt à dire, avoient peu d'infanterie.)

* *Foible.* Qui a des foibleſſes. Qui ſe laiſſe attendrir. Qui ſe laiſſe toucher. (Je ſuis pére, Seigneur, & foible comme un autre. *Racine, Iphigenie.*)

* *Foible.* Petit. (Ce vin eſt foible. A peine un *foible* jour vous éclaire & me guide. *Racine, Iphigenie, a. 1. ſc. 1.*)

Foible, ſ. m. Celui qui n'eſt pas tout à fait aſermi en une choſe. Celui qui n'eſt pas conſiderable par ſon crédit, ni par ſon autorité. Celui qui a peu d'apui. (Il ne faut pas ſcandaliſer les foibles. *Port-Roial, Nouveau Teſtament.* La Juſtice ne regarde ni le fort, ni le foible. *Patru, 5. plaidoié.* Le fort portant le foible.)

Foible, ſ. m. Ce mot ſe dit en parlant d'épée; c'eſt la partie la plus foible, depuis le milieu de la lame juſqu'au bout. (Rencontrer le foible de l'épée. Il ne faut pas parer du foible.)

* *Foible.* Petites foibleſſes. Panchant à être foible. Petits defaux qui marquent ſe peu de fermeté d'une perſonne, & ſa pente naturelle. (Chacun à ſon foible. Mon foible eſt d'apeler les choſes par leur nom. Le foible des jeunes gens, c'eſt le plaiſir; le foible des vieillars, l'avarice, celui des Grands, la vanité; du petit peuple, la médiſance; des femmes & des filles, la coqueterie & la paſſion de ſe faire des galans. Les femmes furent *le foible* de Henri IV. Tâcher de prendre quelcun par ſon foible. Etudier le foible des gens.) On dit auſſi connoitre *le foible d'une Place.*

Foiblement, adv. Avec peu de force. Avec peu de vigueur. (Elle le repouſſa foiblement. *Scar.*)

Foibleſſe, ſ. f. Prononcez *fébleſſe.* Le peu de force & de vigueur d'une perſonne. (J'ay de l'obligation à vôtre foibleſſe. *Le Comte de Buſſi.*)

Foibleſſe. Evanouiſſement. Défaillance. Sincope. (Tomber en foibleſſe. *Abl.*)

† * *Foibleſſe.* De poux. *Deg.*

* Le cœur le plus fort a des momens de foibleſſe *Sca.*

* Ménager les foibleſſes du cœur. *Mol.*

* Flater les foibleſſes des hommes. *Abl.*

* Autoriſer ſes foibleſſes. *Scar.* Foibleſſe d'eſprit.)

FOIE, *ſ. m.* Le *foie* eſt au deſſus du diaphragme du côté droit & ce n'eſt qu'un amas d'un nombre innombrable de veines inſenſibles dans leſquelles la veine-porte ſe diſſipe. (Avoir des chaleurs de foie.)

* *C'eſt une petite chaleur de foie.* C'eſt une maniére de *Proverbe,* pour dire, c'eſt un petit emportement. C'eſt un peu de colere.

* *Foie.* V. *Fois.*

FOÏER, *ſ. m.* C'eſt l'âtre de la cheminée. (Foïer mal fait.)

Foïer. Terme de *Potier.* C'eſt la partie du fourneau où l'on met le charbon.

Foïer. Terme de *Dioptrique.* C'eſt le point où ſe concentrent les raïons du Soleil & auquel ils brûlent, après avoir traverſé un verre convexe, ou lors qu'ils ſe refléchiſſent de deſſus la ſurface d'un miroir concave.

FOIN, *ſ. m.* Herbe de pré coupée, & fanée qu'on donne aux chevaux & autres bêtes. (Faner le foin. Retourner le foin.)

† *Foin.* Sorte d'interjection burleſque qui marque une maniére d'imprécation. (Foin de vous. Foin du fat. Foin, vous me bleſſez. Foin, ma bougie eſt morte. *Scar. D. Iaphet.*)

FOIRE, *ſ. f.* Marché fameux où pluſieurs ſortes de Marchands viennent vendre de la marchandiſe. (La foire de Francfort. La foire Saint Germain eſt belle. La foire de Saint Germain de Paris a commencé en 1482. ſous Louis onzieme. Il y eut diférend avec les Religieux de S. Denis pour le tems auquel elle ſe tiendroit; & par Arrêt du Parlement de Paris, du 12. Mars 1484. il fut ordonné qu'elle commenceroit le troiſiéme Février, le lendemain de la Chandeleur; & cela s'eſt toujours obſervé depuis. Voi *Du Breuil, Antiquitez de Paris.* La foire de Beaucaire en Languedoc eſt fameuſe. Les foires de Lion ont de grands privileges. Les marchez & les foires ne ſe peuvent établir en France que par la permiſſion du Roi. *Fevret, traité de l'abus l. 1. ch. 9.*)

† *Foire.* Mal de ventre durant lequel on jette beaucoup d'excrémens fluides par bas. (Avoir la foire.)

† *Foirer, v. n.* Jetter par le fondement des excremens qui ne ſont pas liez. Jetter des excrémens fluides. (Elle ne fait que foirer.)

† *Foireux, foireuſe, adj.* Qui a la foire. (Il eſt foireux, Elle eſt foireuſe.)

† *Foireux, ſ. m.* Celui qui a la foire. (C'eſt un foireux.)

† *Foireuſe,* Celle qui a la foire. (C'eſt une foireuſe.)

FOIS, *ſ. f.* Mot qui ne ſe dit pas ſeul & qui ſe met avec quelque nombre pour determiner combien de fois l'action s'eſt faite. (Une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, &c. N'écrire qu'en quatre ans une fois. *Voi. l.* 54. Une fois n'eſt pas coûtume. *Scaron.* Remettons la choſe à une autre fois. Je vous le dis une fois pour toutes. Je vous le dis pour une bonne fois. Pluſieurs fois. Une fois, deux fois autant. Trois fois plus que..... Tant de fois, ſi ſouvent. Toutes les fois que je lui écris. J'y conſens pour cette fois. Vous le voiez pour la derniére fois. Ils parlent tous à la fois, c'eſt à dire, en même tems. Qui donne tôt, donne deux fois.)

Toutes fois. V. *Toutefois. Conjonction.*

De fois à autre, adj. Quelquefois. De tems en tems. (Il étudie de fois à autre.)

† *Fois du corps; faux du corps; faix du corps; fort du corps.* Tous ces mots ſe diſent, mais les plus uſitez de tous c'eſt *fois* & *faix*, & de ces derniers *fois* & *faix*, le mot de *fois* ſemble le plus en uſage. Il ſignifie *le milieu* du cops. (Prendre une perſonne par le fois du corps ou à fois de corps; c'eſt à dire, par le milieu du corps. On dit l'un & l'autre dans le diſcours familier, ou dans le comique.

Un Eſpagnol, homme fort fier,
Prend auſſi-tôt ſa femme à fois de corps
L'embraſſe....
Et ſe met en devoir de la livrer aux flots.
Mr. Baraton. poëſ.

Il a pris ſon ennemi par le fois du corps & l'a jetté ſur les carreaux.)

† FOISON, *ſ. f.* Abondance. (On n'en trouve *à foiſon. Scar.*)

† *Foiſonner, v. n.* Abonder.

[Tout en foiſonne,
L'année eſt bonne.
Voit. Poëſ.

L'anemone foiſonne en graines. *Culture de l'anem. ch.* 1.]

FOL.

FOL, *fole, adj.* Ce mot ſignifie qui n'eſt pas ſage, qui a perdu l'eſprit; mais on ne prononce pas *fol* au maſculin, mais *fou*; & *fol* ne ſe dit qu'en poëſie à la rencontre de quelque voielle. *Un fol eſpoir. Gen. poëſ.*

Chacun ſent, & *fol & ſage*,
Les malheurs du mariage. Voiez *Fou.*

Folement, adv. D'une maniére fole. (Il s'eſt folement engagé dans cette afaire. *Mol.*)

Folâtre, adj. Badin. Qui réjouït. Qui dit de petites folies. Qui dit & qui fait des choſes plaiſantes, mais un peu foles. (Eſprit folâtre. Humeur folâtre.)

Folâtre, ſ. m. (C'eſt un folâtre.)

Folâtre, ſ. f. (C'eſt un folâtre.)

Folâtrer, v. n. Badiner. Faire de petites folies. (Lorſque nous fûmes au lit, elles commencérent à folâtrer. *Abl. Luc. T.* 3. Il folâtroit devant la porte de l'Academie avec ſa maitreſſe. *Abl. Luc. T.* 2. *double chicane.*)

Folet. Voiez *eſprit folet, feu folet,* & *poil folet.*

† *Folâtrerie, ſ. f.* Action de folâtre. Badinerie.

FOLIE, *ſ. f.* Foible & imparfaite action de la puiſſance de raiſonner, cauſée par la conformation irréguliére du cerveau, ou de quelque humeur froide ou pituiteuſe, qui l'acable. (Sa folie eſt dangereuſe. Sa folie eſt achevée. La folie a cela de propre qu'elle excuſe tout; ce qui n'eſt pas un petit avantage. *Abl. Luc. T.* 2.)

Folie. Sotiſe. Imprudence. Témérité. (C'eſt une folie de vouloir reformer le monde. C'eſt une folie de ſe jetter dans le péril ſans neceſſité. Il a fait une folie de ſe marier à l'âge qu'il a.)

Folie. Paſſion dominante. (Cet homme ſe ruine en bâtimens, c'eſt là ſa folie.)

†* *Les plus courtes folies ſont les meilleures.* Proverbe.

† *Faire folie de ſon corps.* Cette façon de parler ſe dit des femmes, & veut dire. Se proſtituer.

†* *Folie.* Choſe plaiſante. Choſes jolies & agréables qu'on dit. (Je me ſuis trouvé ſeul avec ma maitreſſe dans un alcove, où nous avons dit mille folies, mais, helas! nous n'en avons point fait. Ecrire des folies à quelcun. *Voi. l.* 9. On fait bien des folies en ſa jeuneſſe.

Fole-enchere, ſ. f. Terme de *Pratique.* Ce mot ſe dit lors qu'il s'agit de vendre & crier de nouveau une choſe achetée publiquement & qu'on ne pourſuit plus. (Vendre un choſe à la fole-enchére de quelcun.)

[†* Taiſez-vous, *vous pourriez bien porter la fole-enchere de tous les autres. Mol. Georges, a.* 1. *ſ.* 6. C'eſt à dire vous pourriez bien porter la peine pour tous les autres.]

FOM.

FOMENTATION, *ſ. f.* Décoction faite avec liqueur convenable, racines, feuilles, fleurs, ſemences pour échaufer, ramolir, radoucir les douleurs, reſoudre, diſſiper, deſſécher, netteier, rafraichir, reſerrer & faire dormir. (Fomentation chaude. Apliquer une fomentation.)

Fomenter. Ce mot ſe dit par quelques chirurgiens & Médecins, & veut dire. *Apliquer une fomentation* ſur une partie malade. (Fomenter la partie malade, ou plûtôt faire une fomentation ſur la partie malade; apliquer une fomentation ſur la partie malade.

Fomenter. Entretenir. (Fomenter la diviſion, la ſédition. *Ablancourt.* Fomenter les contentemens. *Le Duc de la Rochefoucaut.*)

FON.

FONCER, *v. a.* Ce mot *au propre* ſe dit & ſignifie mettre le fond à un tonneau, à une cuve, &c. (Foncer un tonneau.)

† FONCER, *v. n.* Donner ſur. Fondre ſur. Le mot de *foncer* en ce ſens eſt condamné de quelques-uns, & ſoufert de quelques autres, qui pourtant avoüent qu'il eſt vieux & qu'on dit mieux. *Fondre l'épée à la main ſur l'ennemi*, que *foncer* l'épée à la main ſur l'ennemi. Je ſerois volontiers du ſentiment de ceux qui condannent *foncer*, & en place je dirois. *Donner ſur l'ennemi. Fondre ſur l'ennemi.*

† *Foncer.* Financer. *Foncer de l'argent. Foncer à l'apointement.* Le mot de foncer, en ce ſens, eſt vieux, & ne ſe peut dire qu'en burleſque & même on doute qu'on s'en puiſſe ſervir en écrivant.

Foncier, fonciére, adj. Terme de *Palais.* C'eſt ce qui regarde le fond. Ce qui vient du fond. A qui apartient le fond. (*Seigneur foncier.* Celui qui eſt Seigneur du fond. *Rente fonciére.* C'eſt la rente qu'on doit tous les ans au Seigneur foncier.)

FONCTION, *ſ. f.* Action de celui qui fait ſon devoir. Action de celui qui fait les choſes à quoi il eſt obligé. (Une pénible fonction. Faire les fonctions de ſa charge. *Abl.* Exercer les fonctions d'une Cure. *Godeau.*)

* *Fonction.* Ce mot ſe dit au figuré en parlant de quelques parties du corps lors qu'elles font bien ce qu'elles doivent. Ainſi on dit d'un foie ſain. (Le foie fait bien ſes fonctions.)

FOND, *ſ. m.* La partie la plus baſſe de ce qui contient, ou peut contenir quelque choſe. (Fond de panier, de van, de corbeille, de plat, d'aſſiette, & muid, &c.)

Fond, ou *fonds.* Terre qui produit les fruits propres à la nourriture des hommes, ou des animaux. Il a dix mile livres de rente en fonds de terre. *Abl.*

Fond. Terme de *Mer.* C'eſt la ſuperficie de la terre deſſous les eaux. (Pour nous aſſurer du fond, nous avions toûjours la ſonde à la main.)

Donner fond. Terme de *Mer.* C'eſt mouiller. (Nous donnâmes fond ſur dix-huit braſſes d'eau. On dit, en ce ſens, le fond d'un étang. Le fond d'un puits.)

Fond de cale. Terme de *Mer.* C'eſt la partie la plus baſſe du vaiſſeau où l'on met les marchandiſes.

* *Fond.* Ce mot au figuré eſt fortifié. (Je dirai toujours du *fond* de ma penſée, Seigneurs Flamans, vous fites un mauvais troc. *Voit.* Entendre le fond d'une affaire. *Le Maitre.*)

* *Fonds.* Ce mot au figuré a encore d'autres uſages. (Avoir un grand fonds d'eſprit & de probité. *Abl.* Cacher un grand fonds de perfidie ſous des aparences de droiture. *Hiſtoire d'Aubuſſon, l.* 2. Marchand qui a vendu ſon fonds. Faire fonds ſur la parole de quelcun.)

Fond de Tableau. Terme de *Peinture.* C'eſt le champ ou le derriére du tableau. *Depiles, Art de Peinture.*

Fond de miroir. Terme de *Miroitier.* C'eſt le derriére du miroir.

Fond. Il ſe dit des étofes & de la broderie. (Un brocard à fond d'or. Une broderie à fond d'argent. Le fond du Damas eſt du tafetas blanc & les fleurs ſont de ſatin verd.)

* *Afond, adv.* Profondement. Tout à fait. (Traiter une queſtion à fond. *Paſ. l.x.* Savoir une ſcience à fond. † * Peigner une perruque à fond.)

Afond, adv. Juſques au fond. Ainſi l'on dit qu'un vaiſſeau *coule à fond*, lors qu'il eſt entrouvert ou de lui-même, ou à coups de canon. On dit auſſi *couler à fond un* vaiſſeau. On coula à fond cinq vaiſſeaux des ennemis..

De fond en comble, adv. Depuis la fondation juſques au comble. (detruire un bâtiment de fond en comble.)

* *De fond en comble, adv.* Tout à fait. (Etre ruiné de fond en comble.)

Ce mot de *fond* ſe dit encore de diverſes autres choſes. Le fond d'une caverne, d'un valon, d'un bois, au fond de la Province. La ville eſt ſituée dans un fond. Du fond du cœur. Le fond d'une afaire, d'un procés, d'une queſtion, &c. le fond du ſac.

Au fond, adv. Ces mots joints à celui de mais, ſignifient, mais ſi l'on conſidere la choſe au fond & dans le principal. (Exemple. J'avouë qu'il n'a pas bien fait ſon devoir, *mais au fond*, il ne meritoit pas d'être châtié ſi rigoureuſement. Il a manqué en cette circonſtance ; mais au fond il n'a pas tort.)

Fond. Ce mot entre *Jardiniers* ſignifie le terroir (Ce fond eſt bon. Ce fond eſt mauvais. Il y a trop de tuf & d'argile.

FONDAMENTAL, *fondamentale adj.* Qui ſert de fondement Principal. Qui apuie, & qui eſt comme la baſe & le ſoutien. (Loix fondamentales. *Abl. Apo.* Les articles fondamentaux de la Religion. Les pieces fondamentales d'un procés)

Fondateur, ſ. m. Celui qui a fondé quelque maiſon Religieuſe, ou quelque Hopital & lui a donné un revenu fixe pour ſubſiſter. Un pieux & charitable fondateur. Un genereux fondateur. C'eſt aux fondateurs à donner le nom à leurs fondations. *Le Mait. plaid. xi.*)

Fondateur. Il ſignifie auſſi celui qui a fondé & établi un Empire, ou bâti une Ville. (Romulus a été le fondateur de Rome Conſtantin a été le fondateur de l'Empire d'Orient.)

Fondation, ſ. f. Terme de *Maçon.* Fondement de bâtiment que l'on commence. (Travailler à faire les fondations d'un bâtiment. La fondation n'eſt pas encore achevée.)

* *Fondation.* Revenu fondé & établi pour l'entretien d'une Egliſe, ou de quelque autre lieu de cette nature. (Egliſe qui a de bonnes fondations.)

Fondation. L'établiſſement d'une vile. Le tems auquel on a bâti une vile. (les Romains contoient leurs années depuis la fondation de Rome.)

Fondation, ſ ſ. Celle qui a fondé quelque maiſon Religieuſe quelque Hôpital, &c. & lui donne des rentes pour ſubſiſter.

Fondement. Ce mot ſe dit entre quelques Architectes & ſignifie *fondation* d'un édifice qu'on acheve. (Les fondemens de nôtre maiſon ſont bons. Afermir les fondemens d'unn bâtiment. Jetter les fondemens d'un édifice.)

Fondement, ſ m. Partie du corps par où ſortent les excremens du ventre. Avoir le fondement tout écorché.)

* *Fondement.* Principe. Baſe. (La crainte de Dieu eſt le fondement de la ſageſſe. La pieté eſt le fondement de toutes les autres vertus.)

* *Fondement.* Intrigue pour quelque entrepriſe. Moyen pour faire une choſe (Le Cardinal jettoit les fondemens de la perte de, &c. *M. de la Rochefoucaut.* Ce ſont les fondemens de la liberté. Jetter les fondemens de la paix.

* *Fondement,* Fonds. (Faire un fondement ſolide ſur l'amitié de quelqu'un. *M. de la Rochefoucaut.* Je ne faiſois pas grand fondement là deſſus.)

* *Fondement.* Raiſon. Cauſe. Sujet. (Ce ne fut pas ſans fondement que l'on conſidera ſon credit. *Memoire de la Rochefoucaut.* (Ce bruit eſt ſans fondement.)

Fonder, v. a. Faire la fondation d'un bâtiment, (Fonder un édifice. *Perraut, Vitruve.*) On dit auſſi. Fonder une ville.

* Fonder un Empire, une Monarchie, &c. (Céſar a fondé l'Empire de Rome ſur les ruines de la Republique.)

* *Fonder, v. a.* Bâtir, & donner des rentes pour vivre. Laiſſer quelque argent & l'établir comme un fond aſſuré pour quelque œuvre pieuſe. (Fonder un Hôpital. Fonder une Meſſe.

* *Fonder.* Etablir. (Il faut avant toutes choſes fonder la cuiſine.

* *Fonder.* Apuier. Autoriſer. (Sur quoi fondez-vous vôtre demande ? *Le Mai.* Cette nouvelle n'eſt fondée que ſur des conjectures. Il ſe fonde ſur l'équité de ſa cauſe. Il eſt bien, ou mal, fondé en ſa demande. Il eſt fondé en Arrêts. *Termes de Palais.*)

* *Se Fonder, v. r.* Faire fonds ſur quelque choſe. (Se fonder en raiſons. Se fonder en autorité. *Abl.*)

onderie, ſ. f. Lieu où l'on fond les Metaux, où l'on fait les divers caracteres qui ſervent à imprimer, où l'on fond les monnoies, &c.

Fondeur, ſ. m. Ouvrier qui fond le métal pour faire des canons & des cloches de toutes manieres.

Fondoir, ſ. m. Terme de *Boucher,* Lieu où les Bouchers fondent la graiſſe des animaux qu'ils tuent pour en faire du ſuif. (Un fondoir bien net.)

Fondre, v. a. Je fond, je fondis, j'ai fondu. Rendre les métaux coulans par le moien du feu. [Fondre de l'argent, de l'or. Etain fondu. Plomb fondu. Fondre une cloche.

Cent fois la bête a vû l'homme hipocondre
Adorer le metal que lui-même fit fondre.
Dép. Sat. 8.

On dit auſſi fondre de la cire, de la graiſſe, &c.]

Se fondre, v. n. La cire ſe fond au Soleil.]

* *Fondre, v. n.* S'afaiſſer. [Cet amas de pierres, qui ſoutenoit la terre étant renverſé, le reſte fondit. *Vau. Quin. l. 4. c. 3.* La terre fondit ſous ſes piez.]

* *Fondre.* Ce mot ſignifie amaigrir, perdre ſon embonpoint. (Cet homme *fond* tous les jours à vuë d'œil.)

* *Fondre.* Ce mot ſignifie perir, ſe détruire, ſe ruiner. (On vit fondre cette famille opulente, qui étoit la prémiere du païs. *Abl. Luc. T. 2. amitié.*)

* *Fondre,* Terme de *Jardinier.* C'eſt perir & pourrir par le pié. (Mes pieds de melons fondent.) Ils le diſent auſſi de diverſes autres plantes.

* *Fondre.* Reſoudre en eau. (Le Soleil fait fondre la néige.

* *Fondre en larmes.* C'eſt à dire. Pleurer amérement.

[* *Fondre ſur l'ennemi.* C'eſt charger l'ennemi ; c'eſt donner ſur l'ennemi. *Abl. Ar.* On voyoit deux éperviers d'or, qui ſembloient *fondre* l'un ſur l'autre. Fondre ſur le gibier.]

* *Fondre.* Ce mot ſe dit auſſi des orages. (La tempête vient fondre ſur nous. On ne ſçait où ira fondre cet orage.)

* *Fondre une matiére.* C'eſt la digérer & la mettre dans un ordre raiſonnable.)

Fondu, fonduë, adj. Ils ſe diſent au propre des choſes fermes qui deviennent liquides par le moien du feu., &c. (Metal fondu. de cire fonduë.)

* *Fondu, fonduë, adj.* Ce mot ſe dit, au figuré, des perſonnes, & veut dire ruiné, qui a perdu tout ſon bien. (M. N. eſt un homme fondu, & c'eſt dommage.

† * *Cheval fondu.* V. *Cheval.*

Fondriere, ſ f. Maniere de goufre marécageux. [Il y a de grandes fondrieres, qu'il ſe faloit reſoudre de remplir. *Vau. Quin. l. 8. c 11.* Il falloit paſſer une fondriere. *Abl. Rét. l. 3. c. 3.*)

FONTAINE, *ſ. f.* Source d'eau vive. [Une belle & claire fontaine. Le doux murmure des fontaines. De l'eau de fontaine. Fontaine ſalée, vitriolée, &c.)

Fontaine. Vaiſſeau de cuivre, ou d'étain qui eſt faite pour etre dans une cuiſine & qu'on etame pour mettre de l'eau. (Une petite ou grande fontaine. Une fontaine qui tient une ou deux voies d'eau.)

* *Fontaine.* C'eſt un robinet de bois ou de cuivre, par ou coule la liqueur qui eſt dans un vaiſſeau. *La fontaine* eſt compoſée d'un Tuiau gros comme le pouce, ou un peu plus, & d'une clé qui entre dans ce tuiau, & qui eſt élevée un peu au deſſus, afin de la prendre avec les dogits pour fermer ou ouvrir la fontaine. La clé a une ouverture au milieu & le tuiau eſt creux par tout & il eſt percé de pluſieurs petits trous au bout qui eſt dans le vaiſſeau. (Mettre la fontaine à un tonneau. En tournant la clé d'un côté ou d'autre, on ferme ou l'on ouvre la fontaine.)

Fontainier, ſ. m. ou *Fontenier.* Celui qui a ſoin des eaux & des fontaines. (Un habile fontrainier.)

FONTE, *ſ. f.* L'action de fondre. (Avoir ſoint de la fonte des métaux. Défendre la fonte des monnoies. On dit *fonte eſt faite.* C'eſt à dire. le métal eſt fondu. L'action de fondre eſt achevée.)

Fonte. Il ſe dir du métail qui a été fondu. (Des chandeliers de fonte. Des canons de fer de fonte. Le fer de fonte ne ſe peut limer.

Fonte. Il ſe dit encore d'une certaine compoſition de métal, qui ſe fait avec du cuivre & de l'étain. C'eſt la matiere dont on fait les canons, les cloches, & divers uteniciles de cuiſine. (Canon de fonte. Canon de fonte verte.)

Fonte. Terme d'*Imprimeur.* Toutes les lettres d'un certain caractere qui compoſent un alphabet entier. [Une fonte de petit Romain. Une fonte de ſaint Auguſtin.]

Fonts de batême. Sorte de grand vaiſſeau de pierre, ou de marbre dreſſé ſur un pié & couvert, ſur lequel on tient un enfant lors qu'on le batiſe] Tenir un enfant ſur *les fonts de batême. Patru, plaid.* 5.]

FOR.

FORAIN, *forraine, adj.* Qui eſt de dehors. Qui n'eſt pas du lieu [Marchand forain. Aſſemblée foraine. *Patru, plaid.* 14.]

FORBAN, *ſ. m.* Terme de *Mer.* Corſaire qui n'a point de parti afecté.

FORBU, *forbuë.* Voi *fourbu.*

Forbure. Voi *fourbure.*

Forçat, ſm. Qui tire à la rame. Galerien. [Un malheureux forçat Travailler comme un forçat.

FORCÉ, *forcée.* Voiez *forcer.*

FORCE, *ſ. f.* Vertu qui eſt entre la crainte & la témerité. Vertu qui régle l'ame dans la rencontre des choſes dificiles. Vertu qui nous fait ſurmonter les dificultez qui s'opoſent au bien [C'eſt l'une des quatre vertus Cardinales.

Force. Ce mot ſe dit en parlant du corps ; & veut dire *Vigueur.*

[La force du corps eſt un avantage de la nature. Perdre ſes forces Reprendre ſes forces. La voix & les forces lui manquent.

Force. Contrainte. Neceſſité. Puiſſance. Violence. [Tout par amour rien par force. *Abl.* Ceder à la force. Uſer de force. Repouſſer la force par la force. Emporter une place de vive force.]

Forces. Ce mot au pluriel ſignifie. *Troupes. Armées.* Tout ce qu'on a de force. [Ramaſſer ſes forces. *Abl.* Il le vint attaquer avec toutes ſes *forces*. Il a été défait avec toutes ſes *forces. Abl.*]

* *Force.* Ce mot ſe dit de l'eſprit, & veut dire *vigueur.* [La force de l'eſprit s'aquiert par la raiſon & l'étude. *La Cham.* Force d'imagination.]

Force. Il ſe dit auſſi des choſes inanimées, & qui ſont ſolides. [Il n'y a point de rampart qui ait la force de reſiſter au canon. Cette poutre n'a pas aſſez de force pour ſoutenir ce qui eſt apuié deſſus.] Jambes de forces. V. *Jambes.*

On parle dans les *Mécaniques* des forces mouvantes, de multiplier par la *force* par le moien des machines, des poulies, des vis, des reſſorts, &c.

On dit en *termes de mer*, faire force de voiles, de rames, pour dire voguer auſſi vite qu'on le peut.

Force. Vertu. Faculté naturelle de faire quelque choſe. [Le feu a la *force* de diſſoudre pluſieurs choſes. Cette drogue a la *force* de purger. Les plantes ſont dans leur force à la fin du Printemps.]

On dit encore la force d'un raiſonnement. La force d'un mot. La coûtume a force de Loi, &c.

Force. Sorte d'adverbe qui ſignifie. Beaucoup. Pluſieurs. [Il ſe trouve *force* gens qui ne penſent gueres à la mort. Monſieur le Marquis dit *force* mal de la Comedie. *Mol.*

Voir cajoler ſa femme, & n'en témoigner rien.
Se pratique aujourd'hui par *force gens* de bien.
Mol. Cocu, ſc. 17.

A force, ſorte d'adverbe. [Je me laſſe *à force de* gémir. C'eſt à dire je gemis tellement & ſi amerement que je me laſſe. Ils ont trompé le Diable *à force de* s'y abandonner. *Paſ. l.* 4.]

Forces, ſ. f. Inſtrument d'acier à deux taillans, dont on ſe ſert pour tailler & couper étofes, peaux & autres choſes. (De bonnes forces.)

FORCENÉ, *forcenée, adj.* Furieux. Qui eſt hors de bon ſens. (Il prit une envie forcenée à Beſſus de tuër le Roi. *Vau. Quin. l.* 5. *c.* 12. Ils courent tout *Forcenez* ſe jetter ſur les Centurions. *Abl. Tac. An. l.* 1. *c* 1.)

FORCER, *v. a.* Contraindre. Violenter. (L'intemperance du malade *force* quelquefois le Medecin d'être cruël. *Patru, plaidoié* 9.)

Forcer. Ce mot ſe dit en parlant de femmes, & ſignifie. Violer. Jouïr d'une femme malgré elle, & par force, (Forcer une fille. *Vau Quin. l* x.)

* *Forcer.* Prendre par force. (Forcer une vile. *Abl. Ret. l.* 3. *c.* 3. Comme on les penſoit *forcer* dans leur retranchement, on eut quelque deſavantage. *Abl. Ar. l:* 1. *c.* 7.)

* *Forcer.* Ce mot ſe dit en *termes de guerre*, & ſignifie *Enfoncer. Rompre.* Forcer un bataillon, un Eſcadron, *Abl.* On dit auſſi Forcer une porte. Forcer la priſon.)

* *Forcer.* Plier a force de faire faire quelque éfort. (Forcer une clé. Forcer une épé. Clé forcée.)

* *Forte, forcée, adj.* Peu naturel. (Il fait des vers plus *forcez* que ceux de la Pucelle. *Dépreaux, Satires.* Poiſie forcée. *Ablancourt.*)

FORCLORRE, *v. a.* Terme de *Palais.* C'eſt declarer qu'une perſonne n'eſt pas recevable à faire une choſe parce qu'elle ne l'a pas fait dans le temps préſcrit. (Forclorre quelcun de produire.

Forclos, forcloſe, adj. Terme de *Palais*, qui n'eſt bien uſité qu'au maſculin, c'eſt-à-dire qui eſt exclus de produire, de repondre, ou de fournir des griefs, parce qu'il l'a pas fait dans le tems preſcrit par les Ordonnances. (Il eſt forclos. *Il y a forcluſion contre Madame, & non pas Madame eſt forcloſe.*)

Forcluſion, ſ. f. Terme de *Palais.* Excluſion. [Forcluſion par Arrêt. Il y a forcluſion contre lui.]

FORER, *v. a.* Terme de *Serrurier.* Percer. [Forer une clé. Une clé bien ou mal forée.]

Foret, ſ. m. Petit inſtrument de fer pour percer une douve de muid quand on le veut goûter, ou pour percer quelque autre choſe. (Un bon foret.

FORÊT, *ſ. f.* Prononcez longue la derniere ſyllabe de ce mot. (C'eſt un lieu vaſte & rempli de grans bois & de bois épais (une belle forêt. Une grande forêt. Une forêt épaiſſe. *Une forêt de haute futaie*, c'eſt à dire remplir de hauts chênes, & d'autres grands arbres. Couper une forêt. Abatre une forêt.) V. *Eaux & Forêts.*

* *Forêt.* Ce mot en parlant des perſonnes, ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part, & ſignifie un lieu & un endroit rempli de gens qui ne valent pas grand'choſe. Cette vile eſt une forêt de brigans.)

Forétier, ſ. m. Les François aiant ſubjugué les Gaules, leurs Princes reduiſirent la Flandre à quelque ſorte de Gouvernement, & donnérent la qualité de *Forétier* avec une partie de la Flandre à leurs plus braves Capitaines. Cette qualité de *Seigneur Forétier* dura juſques à Charlemagne, où ſelon d'autres juſques à Charles le Chauve, auquel tems la Flandre étant érigée en Comté on changea le titre de *Forétier* en celui de Comte. *Voiez l'Etat des Provinces unies du Chevalier Temple.*

† * FORFAIRE, *v, a*, Manquer. (Si elle avoit forfait à ſon honneur je l'étranglerois de mes propres mains. *Moliere, Georges Dandin, a.* 1. *ſ.* 4.)

Forfait, ſ. m. Crime. (Il fut touché de l'énormité de leurs forfaits. *Vau. Quin. l.* x. *c.* 1.)

† *Forfaiture, ſ. f.* Terme de *Palais.* C'eſt une faute que fait un Oficier de Juſtice & pour laquelle il doit perdre ſa charge. (Si un Magiſtrat étoit convaincu de concuſſion, où un Greffier de fauſſeté, ce ſeroit une *forfaiture*, & leurs ofices ſeroient vacans.)

† FORFANTE, *ſ. m.* Mot pris de l'Italien qui veut dire. *Coquin. Fripon. Mechant.*) C'eſt un forfante.)

† *Forfanterie, ſ. f.* Tromperie Friponnerie. Charlatanerie. (Decouvrir les forfanteries de la medecine. *Mol.*)

FORGE, *ſ. f.* Lieu où les gens qui travaillent en fer ont leurs outils, & où ils forgent le metal. (une belle forge.)

Forger, v. a. Faire chaufer & rougir le métal & le battre à coups de marteau. (Forger une barre de fer. Forger de l'argent pour faire un plat.)

Forger. Terme de *Potier d'étain.* C'eſt batre la vaiſſelle. (Vaiſſelle bien forgée.)

* *Forger.* Imaginer. Inventer. (Le ſoldat oiſif forge des nouvelles. *Vau. Quin. l.* 6. Forger de nouveaux mots.)

* *Forger, v.n.* Ce mot ſe dit des chevaux de menage. C'eſt à dire Avancer trop les piez de derriere. (Cheval qui forge.)

Forgeron, ſ. m. Celui qui n'a ſoin que de battre & de former le fer ſans limer. (Un bon forgeron.)

Forgeur, ſ. m. Terme de *Poitier d'étain.* C'eſt celui qui bat les plats & les aſſiettes.

Forgeur. Terme de *Tireur d'or.* celui qui forge l'argent. (Envoyer l'argent au forgeur.)

† * *C'eſt un forgeur de contes.* C'eſt un inventeur de contes. Forgeur de mots

FORHUS, *ſ. m* Terme de *Chaſſe.* Ce ſont les petits boiaux du cerf qu'on donne aux chiens au bout d'une fourche émouſſe, & cela durant le printems & l'été. *Sal.*

† FORLIGNER, *v n.* Dégenerer. (Je l'étranglerois de ma main s'il faloit qu'elle forlignât. *Moliere, George Dandin, a.* 1. *ſ.* 4.)

† SE FORJETTER, *v. n.* Terme d'*Architecture*, qui ſe dit des bâtimens qui ſe jettent en dehors, en ſaillie & hors d'aligment.

† FORLONGER, *v. n.* Terme de *Chaſſe.* Il ſe dit du *cerf* qui tire de longue, & qui s'éloigne fort des chiens.

SE FORMALISER, *v. r.* Se fâcher. Se choquer. S'ofencer. (Je ne me ſaurois formaliſer de cela. *Voit.* 84. Vôtre chagrin ſe formaliſe de tout. *Voit. poëſ.*

Formalité. ſ. f. Formule de droit. Obſerver les formalitez de juſtice. Toutes les formalitez de juſtice ont été exactement gardées.)

Formalité. Il ſe dit auſſi de l'exactitude qu'on garde en de certaines ceremonies. (Il faut garder avec lui toutes les formalitez & même juſques aux moindres ceremonies.)

Formaliſte, ſm & f. Celui ou Celle qui fait des façons & des ceremonies. C'eſt un formaliſte, s'il vous va voir, ne manquez pas de le reconduire. Elle eſt un peu formaliſte.)

† FORMARIAGE, *ſ. m.* Vieux mot, qui eſt un *Terme de quelques Coutumes.* C'eſt un mariage qui eſt fait ſans l'aveu du Seigneur, ou qui eſt fait entre des perſonnes de condition inégale. (Il eſt dû un droit à quelques Seigneurs pour le *Formariage.* Voi le Dictionnaire civil.)

Formation, ſ. f. Terme de *Grammaire.* Maniere de former. (La formation des verbes Grecs n'eſt pas fort dificile. La formation d'un mot.)

Formation. Terme *d'anatomie.* (La formation de l'enfant dans la matrice.)

On dit auſſi, la formation des métaux dans les entrailles de la terre.)

† *Formatrice, adj.* Terme de *Phiſique.* (Vertu formatrice.)

Forme, ſ. f. Figure. Tant que vous paroitrez ſous la *forme* de Demoiſelle, il n'y en aura point de ſi accomplie que vous. *Voi. l.* 48. Donner une forme convenable à un bâtiment. Prothée changeoit de forme, ou prenoit diverſes formes. Les Païens repreſentoient les Dieux ſous une forme humaine.)

Forme. Certaine maniere reglée. Maniere de faire, ou de dire. (Garder la même *forme* de gouvernement. *Abl. Art.* 1. La *forme* des vœux ſe fera ainſi. *God.* Donner un bal *dans les formes.* Recherche de mariage *dans les formes. Mol.* Mettre un argument en forme. Cet Acte eſt en bonne & duë forme. Sans autre forme de procés. *Terme de pratique.*)

Forme. Terme de *Lutier.* Modelle de luth, ou de guitarre. (Faire la forme d'un luth.)

Forme. Terme de *Paveur.* Etenduë de ſable qu'on met avant que de poſer le pavé. (Faire la forme. Remuër la forme. Fouïller la forme.)

Forme. Terme de *Chapelier.* Morceau de bois aſſez maſſif un peu

peu plat par le deſſus, rond par les côtez & tout à fait plat par deſſous, & de la groſſeur de la tête de l'homme, dont les chapeliers ſe ſervent pour enformer leurs chapaux. Mettre un chapeau ſur forme.

Forme. Partie de chapeau élevée au deſſus des bords du chapeau qui entre dans la tête, & qui eſt directement ſur la tête, lors qu'on ſe couvre. (Gâter la forme d'un chapeau.

Forme Terme de *Cordonier.* Morceau de bois qui a la figure du pié, & qui ſert à monter un ſoulié. (Monter un ſoulié ſur forme.)

Forme. Terme de *Bonnetier* C'eſt un petit ais de la grandeur de la jambe qu'on met dans le bas, afin de l'enformer.

Forme. Terme de *Chaſſe* La maniére dont un liévre, ou autre pareil animal eſt dans ſon gîte. (Prendre un liévre en forme.)

Forme. Terme *d'Imprimerie.* C'eſt une planche ſur laquelle ſont rangées les lettres en pluſieurs pages ſelon la ſorte de volume qu'on imprime. (Toucher une forme. Tirer une forme. Lever une forme. Une fueille d'impreſſion eſt compoſée de deux formes. Il faut remanier cette forme pour la corriger.)

Forme. Terme de *Philoſophie.* Principe qui donne une maniére d'être aux choſes. [On eſt compoſé de matiere & de forme.)

rme ſubſtantielle. Acte qui determine les choſes à être telles. Il y a bien des Philoſophes qui ne reconnoiſſent point de *forme ſubſtantielles*, & qui ne font diferer les choſes que par le diferent arrangement des parties. Ils en exceptent *l'ame raiſonnable.*

Forme. Tumeur qui vient ſur le paturon du cheval entre la corne & le boulet ſur les deux tendons, qui ſe joignent en cet endroit. *Soleiſel.*

* *Forme.* Terme de *Mer.* C'eſt une partie d'Arſenal de mer, où l'on conſtruit & radoube les Vaiſſeaux, & où l'on fait entrer la mer par une écluſe, quand les œuvres vives ſont faites pour mettre le Vaiſſeau à flot.

Formel, formelle, adj. Ce qui fait qu'une choſe eſt telle, (l'ame eſt la cauſe formelle de la vie.)

Formel. formelle. Qui eſt en termes exprés. (Nôtre écrit y eſt formel. *Patru plaid. 6.* Déſaveu formel. *Le Mai.* Cela eſt écrit en termes formels dans la Loi. Un texte formel.)

Formellement, adv. En termes exprés. (L'acte porte formellement qu'en ces proceſſions ils n'ont point leurs croix. *Patru plaid.* 15.

Former, v. a. Faire la figure de quelque choſe. Faire. (Il commence à former ſes lettres, & néanmoins il n'y que 8. jours qu'il écrit. Dieu a formé l'homme à ſon image. *Arn.* Former un triangle.

Former. Terme de *Grammaire.* Faire la formation d'un verbe, ou de ſes tems (Former le tems d'un verbe.)

* *Former.* Façonner, inſtruire. (Former à la vertu.)

* *Former.* Prendre pour modelle, (Il formoit ſon eſprit ſur les actions des grands hommes. *Abl.* Il a formé ſon ſtile ſur celui de Ciceron.)

* *Former.* Faire. (former de grans deſſeins. Former un ſiége. Se former des chimeres.)

Former, v. a. Façonner. Terme de *Jardinier.* (Il faut prendre ſoin de bien former ces arbres.)

Formées Voyez *Fumées.*

FORMIDABLE, *adj.* En Latin *formidabilis.* Qui eſt à craindre. (Puiſſance formidable. *Vau. Quin. l.6.* Etre formidable à ſes voiſins. *Abl* Des hommes formidables & violens me cherchent pour m'ôter la vie. *Port-Royal. P.*53.)

FORMIER, *ſ.m.* Artiſan qui ne fait que des formes de ſoulié pour hommes & pour femmes.

FORMULE, *ſ. f.* Certaines régles preſcrites pour les procedures.

Formulaire, ſ. m. Ecrit qui contient de certaines formules & de certaines conditions qu'il faut obſerver. (Faire ſigner le formulaire.)

† *Fornicateur, ſ. m.* Ce mot ne ſe dit que dans des matiéres de pieté, dans des diſcours graves, ou Chrétiens, & il ſignifie *celui qui frequente des femmes de mauvaiſe vie.* Celui qui eſt dans la débauche des femmes. (Les fornicateurs, ni les idolatres ne ſeront point héritiers du Royaume du Ciel. *Port-Royal, Nov. Teſt. Epit. aux Cor. c.6.*)

Fornication, ſ. f. Ce mot ne ſe dit que dans des matieres graves & ſaintes, & ſignifie *action de fornicateur.* La fornication eſt un commerce illegitime qu'un garçon & une fille ont enſemble. C'eſt une ſimple fornication.)

(Les œuvres de la chair ſont l'adultere, la fornication, l'impudicité. *Port-Royal. Nov. Teſt. Epitre aux Gal. c.*5. Fuïr la fornication. *Arn.*)

FORS. Prépoſition hors d'uſage, au lieu de laquelle on dit *hormis, excepté*, ou de ces mots *ſi ce n'eſt.*

(Il faut avoüer avecque vérité
Il me paſſoit en tout, *fors* en fidelité.
Racan, bergeries a. 5.

FORT, *forte, adj.* Qui a de la vigueur & de la force. Qui eſt robuſte. (Il eſt fort. Elle eſt forte.)

* Les ennemis ſont forts en infanterie. *Abl. Ar.* C'eſt-à-dire, ont force infanterie.

* *Fort forte.* Ce mot ſe dit des monnoïes & des choſes qu'on péſe & veut dire *qui a trop de poids,* (Etre fort de poids.)

* *Fort, forte.* Ce mot ſe dit du vin, il veut dire, *qui a de la force.* (Vin fort.)

* *Fort, forte.* Ce mot ſe dit quelquefois de certains eſprits, mais alors il emporte quelque idée d'une fermeté un peu libertine, ou d'un homme qui a de la pénetration d'eſprit, mais qui eſt un peu relaché ſur les ſentimens de la Religion. (Il fait l'eſprit fort. C'eſt un de ces eſprits forts qui atend pour croire en Dieu, que la fiévre le preſſe.)

* *Fort, forte.* Ce mot ſe dit quelquefois des femmes, & veut dire *qui a du courage.* (Les femmes fortes. S'il y a des *femmes fortes*, on peut dire que Madame une telle eſt du nombre.

* *Fort, forte.* Habile en une certaine choſe, adroit, éxperimenté, (C'eſt le plus fort écolier de la claſſe. Je ſuis *fort* ſur l'inpromptu, *Moliere.*)

* *Fort, forte.* Ce mot ſe dit du beurre, & veut dire qui ne vaut rien. Qui ſent mauvais. (C'eſt du beurre fort.) On dit une odeur forte.

* *Fort, forte.* Ce mot ſe dit quelquefois pour marquer que les choſes qu'on dit ſont un peu ofenſantes. (L'épitete eſt un peu forte, *Moliere.* Ce que vous dites-là eſt un peu fort. *Ablancourt.*)

† *Fort, forte.* Ce mot ſignifie quelquefois *gros.* (Cette éclanche n'eſt pas aſſez *forte* Achetez une piece de beuf un peu plus *forte* qu'à l'ordinaire. On dit au même ſens *Un bouillon fort*, un bon bouillon, c'eſt à dire ſuculent & qui ſoit *fort* de viande, c'eſt a dire qui ait été fait avec force bonne viande.)

Fort. Adverbe qui ſignifie *tres, Beaucoup.* (Il eſt fort mon ami. J'eſtime fort les gens de mérite.)

Fort. Adverbe dont on ſe ſert pour marquer qu'on viendra à bout de quelque choſe : qu'on fera reüſſir cette choſe comme on le ſouhaite. (Il ſe *fait fort* de cela. Elle ſe *fait fort de cela. Vau. Rem.*)

Fort, ſ. m. Force. Vigueur. [Dans le fort de ma colere je n'ai point fait de plainte contre vous. *Voit. let.*55. Il eſt dans le fort de ſa maladie. *Abl.*]

Fort, ſ. m. Petit lieu de Campagne fortifié. (Un fort revétu de bonnes murailles. Faire un fort. Batir un fort.)

Fort, ſ. m. Terme de *Chaſſe*, Buiſſon fort & épais où quelques bêtes ſauvages ſe retirent. Le ſanglier eſt dans ſon fort.)

Fort, ſ.m. Terme de *Chaſſe.* Buiſſon fort & épais où quelques bêtes ſauvages ſe retirent. (Le ſanglier eſt dans ſon fort.)

Fort, ſ. m. Ce mot ſe dit en parlant d'épée, & veut dire la partie de la lame qui eſt à un pié de la garde de l'épée. (Attraper le fort de l'épée. Gagner le fort de l'épée. Parer du fort de l'épée.

Fort, ſ. m. Milieu.

[Pendant ce tems heureux paſſé comme un éclair,
Je me couchois ſans feu, dans *dans le fort de l'hiver.*
*Moliere Cocu ſc.*2.

Ces mots peuvent auſſi ſignifier dans le plus grand froid de l'hiver.

Fort. de pique. C'eſt le milieu de la pique. Se ſaiſir du fort de la pique.

Fort. ſ.m. Terme de *Joüeur de boule.* Le mot de *fort* en parlant de boule veut dire petit endroit de la boule plus peſant que les autres & lequel on tâche de mettre au milieu de la boule quand on la jette afin qu'elle roule plus droit.

*. *Fort. ſ. m.* La choſe en quoi on excelle particulierement. Ce qu'on ſait & qu'on fait le mieux (C'eſt là ſon fort. Je ſai ſon fort. Je connois ſon fort.)

Fortement, adv. (Il en eſt fortement perſuadé.)

Forteresſe, ſ. f. Place forte. (C'eſt une forteresſe imprénable.)

Fortification, ſ. f. L'art de fortifier les places. (Il entend la fortification. Il ſignifie auſſi l'action de fortifier, & les choſes qui fortifient une place. [La fortification eſt achevée.

Fortifier, v. a. Terme *D'ingénieur.* Rendre une place plus forte Enfermer une place de telle ſorte que les lieux de ſon contour ſoient vus en flanc l'un de l'autre & qu'ils puiſſent reſiſter aux attaques des ennemis. (Fortifier une Ville. Place regulierement fortifiée. *Abl.* Fortifier une place regulierement Voiez *Deville, traité de la fortification.*)

Fortifier. Donner de nouvelles forces. Rendre plus fort. Fortifier d'ames & de troupes. *M. de la R.* F.)

* *Fortifier.* Augmenter les forces. Afermir. (Le bon vin fortifie le cœur. Fortifier ſon parti, *Abl.* Fortifier une accuſation, *Vau. Quin. l.*3. Elle fut fortifiée dans cette opinion par le Duc. *Memoires de Mr. le Duc de la Roche-foucaut.*)

Fortifier. Terme de *Peinture.* Donner plus de force, ſoit dans le deſſein, ou dans les couleurs. (Fortifier les teintes d'un tableau.)

Fortin, ſ f. Petit fort de campagne.

FORTUIT, *fortuite, adj.* Arrivé par hazard. (Cas fortuit.)

Fortuitement, adv. Par hazard. (Choſe arrivée fortuitement.)

Fortune, ſ. f. Déeſſe à qui les Païens donnoient la diſpoſition de toutes les choſes du monde. (Fortune capricieuſe, aveugle, contraire. La fortune rit aux ſots. La fortune fait & défait les Monarques. Craindre les caprices de la fortune. *Abl.* Un revers de fortune *Scaron.*)

Foroune, Hazard. (La place couroit fortune d'être priſe. *Ablanc. Art. l.*5. Je mets ma lettre entre les mains de la fortune. *Voit. l.*22.)

Fortune. Avanture. (Je déſire que toutes mes fortunes ſoient jointes aux vôtres. *Voit. l* 35.

Fortune. Bonheur. Agrandiſſement. (Songer à ſa fortune, *Abl.* Travailler à faire ſa fortune. *Abl.* Un ſot & un fripon fera plûtôt *fortune* qu'un habile homme & un honnête homme. De bonne fortune elle n'avoit pas encore trouvé condition. *Voit. l.*17.

Fortune. Effort qu'on fait pour réüſſir. Pouſſer ſa fortune auprés d'une belle. *Moliere.*

* *Fortune.* Gens à qui la fortune a été favorable, Grandeur, Princes, Souverains. Je ne vais point au Louvre adorer la fortune. *Dépr. Sat.*2.)

* *Bonne fortune.* Les derniéres faveurs que font les Dames à leurs Amans. Les témoignages ſûrs de l'amour des Dames. (Nul ne fut ſans bonne fortune. *Voit. poëſ.* Henri troiſiéme faiſoit part de ſes bonnes fortunes à ſes favoris. Etre homme à bonne fortune. *Sar.* S'il eût porté l'épée il eût eu de bonnes fortunes.

* *Soldat de fortune.*

* *Fortune de vent.* Terme de *Mer*, C'eſt un gros tems où les Vents ſont forcez. (Une *fortune de vent* nous obligea de nous mettre à ſec.)

† *Fortuné, fortunée, adj* Ce mot commence à n'être plus guére en uſage. Il ſignifie *heureux.* (Ce fortuné Marchand de botes poſſéde un parc trés-beau. *Mai poëſ.*)

Les Iles fortunées. C'eſt l'ancien nom des ſept Iles de la mer Athlantique, qu'on appelle aujourd'hui les Canaries.

Forûre Terme de *Serrurier.* C'eſt le trou de la clé. (Une forûre de clé mal faite.)

FOS

Fosse, *ſ. f.* Creux qu'on fait dans une Egliſe, ou dans un cimetiere pour enterrer une perſonne, grand comme le corps du corps mort & profond d'environ quatre piez. (Creuſer une foſſe. *Abl. Luc.* Faire une foſſe.)

*† *Etre ſur le bord de la foſſe. Avoir un pié dans la foſſe.* C'eſt à dire, n'avoir plus gueres à vivre, ſoit qu'on ſoit vieux ou malade.

Foſſe. Terme de *Vigneron*, & de *Jardinier.* Creux qu'on fait auprés d'un ſep où l'on couche du bois de la vigne qu'on couvre de terre, afin de peupler la vigne dans le tems. Les Jardiniers font des *foſſes* pour planter des arbres & autres plantes.

Foſſe. Terme de *Marine.* On donne ce nom à des reduits qui ſont le fillac des vaiſſeaux, où l'on met diverſes choſes. (La foſſe aux cables. La foſſe qui eſt à l'avant du Vaiſſeau s'apelle *foſſe à lion*, où l'on ſerre le funin, les poulies & les manœuvres de rechange & où on loge le Contremaître.)

Foſſe Terme de *Potier d'étain:* Sorte de grande chaudiere où l'on fond l'étain (Mettre le feu à la foſſe.)

Foſſe. Terme de *Tanneur.* Ouverture ronde en terre, ou cuve enterrée où l'on couche les cuirs travaillez, & où on les couvre de tan & les abreuve. (coucher un cuir dans la foſſe.

Foſſe. Cachot noir & obſcur de quelque priſon, où l'on met ceux qui ſont tout à-fait criminels. Etre dans les baſſes foſſes.

†* Etre dans un cu de foſſe.]

Foſſe, *ſ. m.* Terme de *guerre.* Eſpace creuſé entre la place & la campagne, d'où l'on tire la terre pour l'élevation du rampart & pour l'eſplanade du chemin couvert. (un foſſé à fond de cuve. Faire une foſſé. Seigner un foſſé.)

Foſſé. Creux profond de 4. ou 5. piez & l'arge d'autant ou environ qu'on fait autour d'un champ de terre, d'une vigne, ou d'un pré pour empêcher les bêtes & les hommes d'entrer.

Foſſette, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de certaines parties du viſage, comme des joues & du menton. C'eſt un petit creux au bas du menton. Ce ſont auſſi deux petits creux agréables qui ſe font aux joues de quelques perſonnes lorſqu'elles rient. [Il avoit une foſſete au menton qui faiſoit une aſſez agréable éfet. *Le Comte de Buſſi.*]

Foſſete. Petit creux dans terre ou les enfans jettent des noïaux pour ſe divertir. (Jouër à la foſſette.

Foſſile, *adj.* Ce mot eſt Latin & eſt un *terme de Phiſique*, qui ſe dit des corps qu'on trouve dans la terre aprés l'avoir creuſée. Tous les mineraux & les métaux ſont des corps foſſiles. Sel foſſile, Salpetre foſſile.]

† *Foſſoier* V. *Fouir, Creuſer.*

Foſſoieurs ſ. m. Celui qui fait les foſſés pour enterrer les morts

FOU.

Fou. Cet adjectif fait à ſon maſculin *fou* & *fol*, mais *fol*, eſt peu uſité, & à ſon feminin il fait *folle.* Le mot de *fou* veut dire qui a perdu l'eſprit. Qui n'a plus de raiſon. Il eſt devenu fou. Elle eſt devenuë folle.

Fou, folle Sot. Impertinent. (Etre fou à marotte. *Abl.* Action folle.] Voïez *fol.*

Charles-Quint diſoit que les François paroiſſoient *foux*; & étoient ſages. On dit parmi pluſieurs nations, en maniere de proverbe *fou comme un françois.*

Fou, *ſ. m.* Qui a perdu le ſens. Qui n'a point de conduite, les foux ſont les fêtes & les ſages en ont le plaiſir.)

Foüage, *ſ. f* Sorte de gros gateau bis, qui ſe fait ordinairemen au vilage.

* † A la pauvrette il ne fit nulle grace
Du ration, rendant á ſon époux
Feves pour pois & pain blanc pour foüace.
La Fontaine, Nouvelles.

Foucade. Voiez *fougade.*

Foudre Ce mot dans le propre eſt maſculin, & feminin, mais plus ſouvent feminin. C'eſt un tonnerre accompagné de fracas. (La foudre tombe plus ordinairement ſur les corps les plus elevez. La foudre peut bruler les habits & les cheveux d'une perſonne, ſans lui faire aucun mal *Roh. Phi.*)

* *Foudre.* Ce mot dans le figuré eſt plus ordinairement maſculin que féminin. (C'eſt un foudre de guerre A peine a-t-il vû *le foudre* parti pour le mettre en poudre. *Mal. l'oëſ.* Braver *le foudre* & le fer, *Sar. Poëſ.*)-(Le Prince qui tous les printems le voit avec *la même foudre*, *Voiture l'oëſ.* Il forgent *une foudre* dont le coup me ſera fatal, *Theo. Poëſies.*)

* *Foudre.* Il ſignifie la colere de Dieu.

[Tout chargé de lauriers, craignez encor la foudre.
Corneille. cid.]

† *Foudre.* Il ſe dit des excommunications de l'Egliſe. (Les foudres de l'Egliſe. Les foudres du Vatican. Il a été frapé des foudres de l'Egliſe. *Patru, pl.* 28. C'eſt-à-dire, il a été excommunié.)

Foudroier, v a. Fraper de foudre. Lancer la foudre ſur quelcun. [Jupiter foudroia les Tirans. Foudroier les méchans, *Ablancourt, Luc. Tom.* 1. Tu laiſſes impunis les parjures, & t'amuſes à foudroïer des chênes & des rochers. *Abl. Luc T.*2.]

* *Foudroier.* Battre à grans coups de canon [L'Artillerie à foudroié tous les travaux des ennemis. Foudroier les galeres à coups de canon, *Abl.*]

* *Foudroier.* Renverſer. Ruïner. Terraſſer. [C'eſt l'anatême dont il fut foudroié, *Patru, plaidoié* 8. Les Conciles *foudroient* les hereſies. Il *foudroie* tous les jours l'ignorance ennemie, *Voit oeſ.*

* *Foudroier v n.* Tempêter, Mener du bruit, Faire de grans éforts pour venir à bout de quelque choſe. [Il ne penſe qu'à la grandeur de ſon Roi, pour cela il tonne, il *foudroie*, il mêle le ciel & la terre.]

* *Foudroier v. n.* Faire de l'éclat, & du bruit dans le monde. [Il eſt reſolu de vous laiſſer foudroier tout ſeul. *Coſt.*]

Foudroiant, part. Qui foudroïe.

Foudroiant, foudroiante adj. Plein de feu d'artifice & de cloux qui foudroient tout. [Une bombe foudroiante.]

* *Foudroiant, foudroiante, adj.* plein de colere. Terrible [Regards foudroians. Yeux foudroians. Paroles foudroiantes.]

On a dit de Pericles que c'étoit un Orateur foudroiant.

* *Foudroiement, ſ.m.* L'action de foudroier. [Le foudroiement des Geans.]

Foüet, *ſ.m.* Prononcez *foit.* Verges dont on foüette. [Un bon foüet. Un gros foüet. Il a pris un foüet & lui en a donné cent coups. Il en aura le foüet fait deja clac, *Marigni.*]

Foüet. Les coups de foüet. Il a eu le foüet. Mériter le foüet. (Ils ſont expoſez au foüet & a la potence. *Paſl.*6. Etre condamné au foüet. Donner le foüet. Avoir le foüet.)

Foüet. Ce avec quoi les Cochers & les chartiers touchent leurs chevaux, & qui eſt compoſé d un manche & d'une corde de chanvre, ou de cuir. Le cocher lui donne de ſon foüet par les oreilles.]

Foüet, Terme de *Cordier & de Cocher.* Petite ficelle. Petit morceau de ficelle au bout du foüet du cocher.

† * *Elle fait bien claquer ſon foüet*; C'eſt à dire, qu'elle a bien fait du bruit dans le monde. Sa beauté a fait du bruit. Elle a fait de l'éclat dans le monde, on en a fort parlé.

Foüeter, v.a. Prononcé *foiter.* Donner des coups de foüet. [Foüeter un enfant.]

Foüeter, Terme de *Maçon.* Jetter le plâtre contre le mur, ou contre une cloiſon avec le balet. [Foüeter le plâtre.]

* *Foüeter.* Il ſe dit du vent qui ſouffle avec violence en quelque lieu. Il ſe dit auſſi des Canons, & ſignifie *batre.* [Les Canons qu'on avoit logez ſur ce Cavalier foüetoient dans la campagne & empêchoient les aproches.]

Foüeter. Terme de *Relieur.* Lier un livre avec de la ficelle en marquer les nerfs. [Foüeter un livre.]

Foüeteur, ſ.m. Celui qui aime à foüeter. Un tel regent eſt un grand foüeteur.]

Crême foüetée. V. *crême.*

Fougade, *fougade, ſ. f.* Quelques uns diſent *foucade* pour *fougade*, mais mal L'uſage eſt pour *fougade*, Petite mine, ou fourneau pour faire ſauter une muraille. [Faire joüer une fougade. La fougade a joüé.]

Fougere, *ſ. f.* Plante qui croit aux forêts & aux montagnes, qui ne porte ni fleur, ni fruit, & qui a les feüilles decoupées & étenduës en aile d'oiſeau. [Fougere mâle, fougére femelle. Etre couché ſur la fougere *Scaron.*]

* *Fougere.* Verte fait de fougere. Le vin rit dans la fougere. *Depreaux, Satires.*

Fougon, *ſ.m.* Terme de *Mer.* C'eſt la cuiſine du vaiſſeau. [Il ſe conſume force bois au fougon.]

Fougue, *ſ. f.* Ce mot ſe dit du cheval, & veut dire, Emportement

ment. (Prévenir la fougue d'un cheval. C'eſt un cheval qui a trop de fougue.)Il ſe dit auſſi de quelques autres animaux.

* *Fougue.* Colere. Vigueur. (Tant que l'on eſt dans la fougue de l'âge, on chante, on ric, *Benſerade, Rondeaux.* Il eſt en fougue contre lui.)

* *Fougue.* Ce mot ſe dit en parlant de l'eſprit des Poëtes, & ſignifie *feu d'eſprit, Verve* & tranſport agreable & charmant de l'eſprit.

Quand la *fougue* me quite
Du plus haut au plus bas mon vers ſe précipite.
Regn. Sat. 1.

Brebeuf dans ſa traduction de la Pharſale, pouſſe la *fougue* de Lucain, en nôtre langue, plus loin qu'elle ne va dans la ſienne. *S Evremont, réflexion ſur les Traducteurs.*)

Fougueux, fougueuſe, adj. Ce mot ſe dit du cheval,& veut dire qui a de la fougue. (Cheval fougueux. Cavale fougueuſe.)

* *Fougueux, fougueuſe, adj.* Capricieux, Emporté. (Il eſt fougueux. Eſprit fougueux. Elle eſt fougueuſe.)

FOUILLE, *ſ. f.* Ce mot n'eſt que de deux ſilabes. Action de celui qui fouille la terre.) Faire la fouille des terres. Faire une fouille.)

Fouiller, v. a. Terme de *Maçon.* Chercher dans la terre, une terre propre pour une fondation. (Fouiller les terres pour bâtir.)

Fouiller. Chercher dans quelque choſe. Chercher ſur quelqu'un. (Fouiller dans un cofre. Fouiller les ſépulcres, *Ablancourt, Apoph.* Fouiller quelqu'un, *Voit. l.* 91.)

[*Fouiller* dans les monumens de l'antiquité, *Patru, plaidoié* 7. Il fouilloit juſques dans la plus obſcure antiquité, *Flechier, vie de Commendon, liv.* 1. *chap.* 17.)

Fouille-merde, ſ.m. Eſcarbot. Inſecte qui vit de fiente & d'ordure.

FOUÏNE, *ſ. f.* Martre domeſtique qui eſt d'une couleur fauve qui tire ſur le noir. Elle a le deſſous de la gorge blanc & eſt groſſe comme un chat, mais elle eſt plus longue. (La fouïne mange les poules, les pigeons & les poulets, & en avale les œufs.)

FOUÏR, *v. a.* Creuſer. Fouïr la terre. (Continuë de fouïr, tu trouveras un tréſor, *Ablancourt, Luc.*)

FOULE, *ſ. f.* Multitude. Quantité (Il y a une foule de gens à ſa porte, *Ablancourt, Luc.* Une foule de mots barbares; *Ablancourt, Luc.* La foule des viſites l'acable, *Scaron.*)

En foule adv. En grande quantité, en grand nombre à la fois. (Venir en foule.)

A la foule adv. En foule. (Entrer à la foule. Sortir à la foule.)

Foulées, ſ. f. Terme de *chaſſe.* Traces d'un cerf ſur l'herbe, ou ſur des feuilles.

Fouler, v. a. Marcher à deſſein ſur quelque choſe afin de la gâter. (Fouler des fleurs aux piez.)

Fouler Terme de *Vigneron.* C'eſt écraſer les grapes de raiſin avec les piés. (Fouler une cuve.)

Fouler. Terme de *bonnetier.* C'eſt manier & acommoder avec de l'eau la beſogne dans la fouloire.

Fouler. Terme de *Chapelier.* C'eſt manier le chapeau à force de bras ſur la fouloire. (Fouler un chapeau. Chapeau bien foulé.)

Fouler. Ce mot ſe dit des chevaux, & veut dire fatiguer extrémement. (Fouler un Cheval. Cheval las & foulé.)

Fouler. Ce mot ſe dit auſſi des nerfs des chevaux, & de ceux des hommes & veut dire *qui eſt ofenſé, Bleſſé.* (Nerf foulé.)

Fouler. Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des oignons, des carotes, des panais & autres racines, dont on romt les montans & les feuilles vers le commencement d'Aout, pour empêcher que la ſeve n'y monte pas davantage, & qu'ainſi elle demeure au dedans de la terre, & ſoit emploiée à groſſir la racine. (Fouler des oignons, des carotes, &c.)

* *Fouler aux piez.* Mépriſer. (Ils foulent aux piez les privileges des mendians, *Patru*, 5. *plaidoié.*)

* Ceux de Crete étoient foulez par les garniſons; *Vau. Quin. l.* 4. C'eſt à dire *étoient oprimez.*

Foulerie, ſ. f. Terme de *Chapelier.* Endroit de la maiſon où l'on foule les chapeaux. (Porter des chapeaux à la foulerie.)

Fouleur, ſ.m. Celui qui foule les grapes de raiſin. (Les fouleurs ſont dans la cuve.)

Fouloire, ſ. f. Terme de *chapelier.* Table qui va un peu en penchant ſur une chaudiere pleine de lie chaude, ſur laquelle on foule les chapeaux.

Fouloire. Terme de *Bonnetier.* Maniere de gros cuvier, où il y a un ratelier garni de dens de beuf pour fouler les bas & autres choſes.

Foulon, ſ. m. Ouvrier bonnetier qui foule les bas & autres choſes de laine, & les blanchit. (Un tel maître a tant de foulons chez lui. Ses vêtemens parurent blancs comme la nege & d'une blancheur que nul foulon ſur la terre ne pourroit jamais égaler; *Port-Roial, Nouveau, Teſtament, S. Marc, c.* 9. Envoier au foulon, *Ablancourt.*)

Foulure, ſ.f. Ce mot ſe dit en parlant de Chevaux. Mal qui vient à un cheval pour avoir été trop foulé. Pour avoir quelque nerf foulé.

FOUR, *ſ.m.* Endroit briqueté, & voûté qu'on chaufe avec du bois pour cuire toute ſorte de pain & de patiſſerie. (Un four banal. Chaufer le four. Mettre le pain au four. Tirer des pains du four. Le four eſt chaud. Ce pain a eu trop de four, c'eſt à dire, il a eu trop de feu, il eſt trop cuit.)

Four. Terme de *Comédiens.* Ils diſent *nous avons fait un four,* c'eſt à dire, nous n'avons eu perſonne pour voir la Comédie, ou nous en avons eu ſi peu, que nous avons été contrains de rendre l'argent; parce que ſi nous euſſions joué, nous n'en euſſions pas eu pour paier nos fraix.

FOURBE, *adj.* Trompeur. Celui qui ſous couleur d'amitié découvre les ſentimens d'une perſonne pour en uſer mal dans la ſuite. (Il eſt fourbe comme un Italien. Eſprit fourbe. Elle eſt fourbe.)

Fourbe, ſ.m. Trompeur. (C'eſt un inſigne fourbe. Il n'eſtimoit d'habiles que les fourbes. *Ablancourt, Ret. l.* 2. *c.* 4. Du Clerat eſt un fourbe de la prémiére claſſe. On n'a pour les fourbes, ni confiance, ni eſtime. *Chétardie, inſtruction pour un Seigneur.*)

Fourbe, ſ.f. Fourberie, Tromperie. (Faire une fourbe à quelqu'un.)

Fourber, v. a. Faire quelque tromperie à une perſonne. (Les Lapons fourbent les gens avec plaiſir. Voiez *Schefler, Hiſtoire des Lapons.*)

Fourberie, ſ. f. Tromperie. (Une inſigne fourberie. Je ne trouve par tout que lâche flaterie & que fourberie, *Moliere.*)

FOURBIR, *v. a.* Terme de *Fourbiſſeur.* C'eſt polir & éclaircir avec de l'émeri. (Fourbir une lame d'épée.)

† * *Fourbir.* Terme libre, bas & burleſque, qui ſignifie ce que les Latins apellent *coire.*

Fourbiſſeur, ſ. m. Artiſan qui garnit, monte & vend de toutes ſortes d'épées. (Un bon fourbiſſeur.)

Fourbiſſure, ſ. f. L'action de fourbir, & de netteier des armes.

Fourbu, fourbuë, forbu, forbuë, adj. L'un & l'autre ſe dit, mais *fourbu* eſt plus en uſage, & il veut dire, Qui eſt incommodé d'une *fourbure.* (Cheval fourbu. Cavalle fourbuë.

† * Que je ſois fourbu & perclus,
Quand je ne boirai plus. *Scaron, Poëſ.*

Fourbure, forbure, ſ. f. L'un & l'autre ſe dit: mais *fourbure* eſt le plus en uſage. (La fourbure vient aux chevaux par une extraordinaire chaleur cauſée par quelque exercice violent, une fatigue inſuportable, ce qui fait fondre les humeurs qui décendent aux parties afoiblies; de ſorte que les nerfs ſe bouchent, les muſcles s'enflent & les jambes ſe roidiſſent, *Soſoleiſel, Parfait Maréchal.*)

FOURCHE, *ſ.f.* Inſtrument champêtre qui a un manche long de trois, ou quatre piez avec 2. ou 3. fourchons de bois, ou de fer au bout de ce manche. (Fourche rompuë.)

* † *Penſer les chevaux à la fourche.* C'eſt les panſer mal, & les batre au lieu de les étriller.

† * *Faire une choſe à la fourche,* c'eſt la faire mal & négligemment.

† * *Etre traité à la fourche.* C'eſt à dire, être maltraité.

Fourche. Inſtrument qui a deux ou trois fourchons de fer, & qui ſert à remuër du fumier.

Fourches patibulaires. Terme de *Palais.* Piliers qui marquent quelle ſorte de Juſtice un Seigneur fait exercer ſur ſes terres & qui marquent auſſi quel eſt le titre de ſa Terre, ſi c'eſt une Chatelenie, Comté, Baronie, &c.).

Fourcher, v. n. Terme de *Jardinier.* C'eſt pouſſer à l'extrémité de la branche taillée, d'autres branches, l'une d'un côté, l'autre de l'autre, comme ſi c'étoit une fourche. (Branche qui fourche bien. Rameau qui fourche. Plus les arbres ſont coupez, & plus ils fourchent.) Au contraire *les cheveux fourchent* quand ils ne ſont pas coupez, & qu'on les laiſſe croître.

* *Fourcher.* Il ſe dit auſſi des chemins qui ſe diviſent en deux ou trois autres chemins, à la maniére d'une fourche. (Chemin qui fourche.)

Se Fourcher, v. r. Finir en maniére de fourche.)

* *Fourcher.* Ce mot ſe dit, *au figuré,* de la langue, lorſque ſans y penſer, elle prononce un mot pour un autre. (Sa langue a fourché.)

Fourché, fourchée, adj. Voïez Fourchu.

Fourchet, ſ. m. Froncle, ou autre apoſtume qui vient entre deux doigts, où il ſe fait comme une maniére de fourchette.

Fourchette, ſ. f. Terme de *Vigneron,* qui ſe dit de certains filets fourchez que la vigne pouſſe, & par leſquelles elle s'atache aux branches qu'elle rencontre.

Fourchette, ſ. f. Petit inſtrument de métal, de bouïs, ou d'yvoire, qui a un manche, & deux, trois ou quatre fourchons, dont on ſe ſert à table pour prendre & manger la viande. (Fourchette fort belle & fort bien faite.) On ſe ſert auſſi à la cuiſine de fourchettes de fer pour prendre la viande.

Fourchette. C'eſt auſſi un *inſtrument de Guerre.* C'eſt un bâton ferré d'un fer fourchu, ſur lequel on poſe un mouſquet fort peſant, pour le tirer avec plus de facilité.

Fourchette. C'eſt une partie du pié d'un cheval. C'eſt une eſpece de corne tendre, qui fait une eſpece d'arête ſur le milieu de ſa ſole, & qui ſe partage en deux branches vers les talons, en façon de fourche. (Il vient pluſieurs maladies dangereuſes à la fourchette d'un cheval.)

Fourchette d'arbalête. Ce ſont deux petits morceaux de fer en forme de petit bâton, au bout de la monture de l'arbalête, au milieu deſquels il y a un fil où l'on met un grain pour conduire l'œil.

Fourchetté. Terme de *Gantier.* Petites bandes de cuir qui ſont le

long des doigts des gans. (Faire les fourchettes des gans.)

Fourchette de caroſſe. Piéce de bois en forme de fourche ſur le rond & ſous le marche-pié du cocher. Morceau de bois au bout duquel il y a un fer en fourche pour arrêter le caroſſe.

Fourchon, ſ.m. C'eſt une des branches d'une fourche, ou de celles d'une fourchette avec quoi on prend & on tient ce qu'on veut manger. (Une fourchette à 3. fourchons.)

Fourchon. Terme de *Jardinier.* C'eſt l'endroit où ſortent deux branches. (Il faut prendre garde que le fourchon n'éclate. *Quint. Jard. fruit. T.* 1.)

Fourchu, fourchuë, adj. Qui eſt fait en fourche. (Le mont Parnaſſe eſt fourchu, *Ablancourt, Luc.* Pié *fourchu.* C'eſt tout le bétail qui a le pié fendu, comme bœufs, moutons, &c.)

Chemin fourchu. Qui aboutit à deux ou pluſieurs chemins.

Fourchure, ſ.f. C'eſt l'endroit où une choſe commence à ſe fourcher. (La fourchure des doigts, la fourchure des cheveux, &c.)

FOURGON, *ſ.m.* Charette avec un timon pour porter à l'armée de la baterie de cuiſine & des proviſions de bouche. [Nôtre fourgon eſt verſé. Fourgon embourbé.]

Fourgon. Terme de *Boulanger.* Inſtrument pour remuër la braiſe & le bois du four. Le mot de *fourgon* en ce ſens n'eſt pas en uſage à Paris. En ſa place on ſe ſert du mot de *rable* qui eſt ce que les boulangers provinciaux nomme *fourgon.*

† *Fourgonner.* Mot bas, pour dire remuër la braiſe & les tiſons du feu. [Il ne fait que fourgonner dans le feu.]

FOURMI, *ſ.f.* Il vient du Latin *Formica.* Sorte de petite inſecte noir qui ne vole pas, & qui pendant l'hiver vit du grain qu'il amaſſe l'été. [La fourmi eſt prudente, *Abl.* Il y a des fourmis plus grandes que des renards, *Voit. l.* 90. Il y a auſſi des fourmis rouſſes & des fourmis blanches. Il y a quelques fourmis qui ont des ailes. On trouve dans les Indes des fourmis auſſi grandes que des chiens d'une médiocre taille, & ces fourmis mordent & ſont cruelles. *Cimelia literaria, ch.* 14.]

* † *Fourmiller, v.n.* Paroitre en grand nombre & en maniére d'une multitude de fourmis. [† * Il faut fendre la preſſe d'un peuple d'importuns qui fourmillent ſans ceſſe, *Depreaux, Satire 6.* Tout fourmille d'eſprits folets, *Gon. Epi. l.* 2.]

Fourmilliére, ſ.f. Petit endroit de terre creuſé où ſe retirent les fourmis, & où durant l'été elles portent de quoi vivre durant l'hiver. [Fourmilliére pleine de fourmis. Les Viles me paroiſſent comme des fourmiliéres, où l'on voioit des fourmis ocupées à porter des grains de blé. *Abl. Luc. T.* 2.]

FOURNAISE, *ſ.f.* Ouvrage de maçonnerie, creux & muré en forme de four avec une bouche pour y mettre le feu. [Le Cantique des trois Enfans dans la fournaiſe. Le juſte eſt éprouvé dans l'adverſité comme l'or dans la fournaiſe.]

Fourneau, ſ.m. Vaiſſeau compoſé de terre d'argile, garni d'un foïer, d'une grille & d'un cendrier propre à faire bouillir une huguenote, ou à ſervir aux opérations chimiques. [Fourneau portatif. Fourneau d'Apoticaire, de Chimiſte, de Verrier, &c. Fourneau à chaux. Fourneau de Charbonnier. Fourneau de forge. Fourneau d'orfevre, &c.]

Fourneau. Terme d'*Ingénieur.* Trou de 10. ou 12. piez où l'on met de la poudre pour faire ſauter une muraille. [Faire joüer un fourneau.]

Fournée, ſ.f. C'eſt un four plein de pains, ou de patiſſerie. [Une groſſe fournée de pains. Une petite fournée d'échaudez. Prémiére, ſeconde fournée.]

† * *Il a pris un pain ſur la fournée.* Ces mots ſe diſent proverbialement d'un homme qui a fait un enfant à une fille avant la célébration du Mariage.

Fournier, ſ.m. Celui qui eſt fermier d'un Four bannal, qui fait cuire le pain des particuliers qui vont cuire à ce four. On dit auſſi *une fourniére, ſ.f.* C'eſt ou la femme du fournier, ou une femme qui fait cuire le pain dans un four bannal.

FOURNIR, *v. a.* Donner. Pouvoir de choſes néceſſaires. Le mot de *fournir* a trois conſtructions diférentes. On dit, la riviére *leur* fournit *le* ſel, *leur* fournit *du* ſel, & *les* fournit *de* ſel. Cette derniére façon de parler eſt la meilleure. *Vau. Rem.*]

* *Fournir.* Il ſignifie quelquefois *achever.* [*Fournir ſa carriére.* Ces mots ſe diſent tant au propre qu'au figuré.

* *Fournir.* Terme de *Palais.* Il ſignifie donner & produire quelques écrits. [Fournir de griefs, fournir de deffences.]

* *Fournir.* Il ſe dit au figuré. [Sa mémoire lui fournit toûjours dequoi entretenir la compagnie. C'eſt un eſprit vaſte & promt qui fournit à tout.]

† * *Il le faut fournir de fil & d'aiguille.* Proverbe, pour dire, il le faut fournir de toutes choſes.

Fourniture, ſ.f. Tout ce qui eſt néceſſaire pour quelque beſoin d'une maiſon, ou d'une famille particuliére. [Nous avons nôtre fourniture d'huile. Faire ſa fourniture de beurre.]

Fourniture. Terme *d'Organiſte.* Jeu qu'on mêle avec les autres jeux lorſqu'on joüe de l'orgue.

Fourniture. Ce mot ſe dit en parlant de ſalade, ce ſont les petites herbes d'une ſalade, telles que ſont le baume, l'eſtragon, la pimpinelle, le pourpier le cerfeuil, &c. [Cette ſalade eſt aſſez bonne s'il y avoit un peu plus de fourniture. Aporrez-nous de la ſalade avec une bonne fourniture de toutes ſortes d'herbes.]

Fourniture. Terme de *Tailleur.* C'eſt la ſoie, le fil, les poches, & autres petites choſes. [Les fournitures d'un habit montent haut.]

Fourniture. Terme de *Gantier.* Morceaux de peau pour faire les pouces, les fourchettes & les coins de gans.]

FOURRAGE, *ſ.m.* C'eſt la paille, & le foin, ou autre pareille choſe qu'on donne l'hiver au bétail. On apelle auſſi *fourrage* les herbes qu'on va chercher pour donner aux chevaux lorſqu'on eſt à l'armée. Du bon, ou du méchant fourrage. Aler au fourrage. Envoier au fourrage, *Ablancourt, Ar.*]

Fourrager, v.a. Terme de *Guerre.* Ravager. Faire du dégât dans un païs. Enlever tous les fourrages, les ruïner. [Fourrager la campagne. *Vau. Quin. l.* 4. Fourrager le plat pais, *Ablancourt.*]

Fourrager. Il ſe dit des bêtes qui gâtent les blez, les jardins, &c. [Les cerfs, les ſangliers, les ours ont fourragé les blez voiſins de cette forêt. Les lapins ont fourragé nôtre jardin.]

Fourrageur, ſ.m. Celui qui va au fourrage lorſqu'il eſt à l'armée. [Nos fourrageurs ont été chargez par les ennemis, *Ablancourt.*]

FOURREAU, *ſ.m.* Maniére d'étui où l'on met quelque choſe pour le conſerver. Etui dont on couvre quelque choſe de peur que rien ne ſe gâte. [Fourreau de piſtolets, bien faits. Fourreau de colonne de lit. Fourreau de robe d'enfant. Fourreau d'épée.]

† * *Il a couché comme l'épée du Roi dans ſon fourreau.* Proverbe trivial, pour dire il a couché dans ſon habit, il ne s'eſt point deshabillé.

Fourreau. Peau où le cheval enferme ſon vit & d'où il le fait ſortir.

Fourreau d'épi. Ce qui enferme & couvre l'épi qui n'eſt pas bien formé. [Ainſi on dit, l'orge eſt en fourreau. C'eſt à dire n'eſt pas encore épié.]

Fourreau. Terme de *Ceinturier.* Papier roulé, ou autre pareille choſe qu'on met dans les pendans du baudrier pour leur donner quelque grace.

Fourreau. Peau en forme de manchon qui couvre un peu du trait du cheval de charroi, de peur que le trait ne coupe le poil du ventre du Cheval.

Fourrelier, ſ.m. Artiſan qui fait des fourreaux de piſtolets & autres.

† *Fourrer, v. a.* Mettre une choſe dans une autre. [Il lui a fourré ſon épée dans le corps.]

Fourrer, v. a. Garnir de quelque fourrure. [Fourrer un juſte au corps de bonnes peaux de liévre.]

Fourrer. Terme de *Monoie.* C'eſt couvrir avec des lames d'or & d'argent ſoudées par les bords, un flaon qu'on paſſe enſuite dans les fers pour le monoier. C'eſt apliquer l'or & l'argent ſur un flaon, enſorte qu'il ne faſſe qu'un corps. [Fourrer une médaille. Piéce fourrée. *Bouteroüe.*]

* *Se fourrer, v. r.* Entrer. [Se fourrer par tout. Se fourrer étourdiment parmi tout le monde. *Voiture, l.* 28.]

* *Se fourrer.* S'engager dans quelque afaire; dans quelque danger. Se mêler dans les afaires d'autrui. [Vous êtes un ſot de venir vous fourrer où vous n'avez que faire, *Moliere.* * † Il fourre ſon nez par tout.]

* Coup fourré. C'eſt un coup qu'on ſe donne l'un l'autre.

* Paix fourrée, Paix diſſimulée où les deux partis ont deſſein de tromper.

Fourreur, ſ.m. Celui qui fait & vend de toutes ſortes de manchons, de bonnets fourrez. Qui paſſe les peaux de certains animaux. Qui vend les peaux bien paſſées & en fait diverſes fourrures. [Un bon fourreur.]

FOURRIER, *ſ.m.* Oficier qui marque les logis que doivent prendre les oficiers & les ſoldâs. Le *Fourrier* eſt auſſi un officier, qui avec de la craie blanche marque les logis de ceux qui ſuivent la Cour, lorſquelle voiage & quelle loge en quelque bourg ou vile.

Fourriére, ſ.f. Lieu deſtiné à mettre le bois dans la Maiſon du Roi, ou des Princes. [Il y a un Chef de fourriére & autres oficiers.]

FOURRURE, *ſ.f.* Peaux qui fourrent quelque vétement. [Une bonne fourrure. Une fourrure bien chaude. Une fourrure de peaux de liévre bien paſſées. Les Chinois ont des fourrures de martre zibeline d'un prix extraordinaire. *Nouv. relation de la Chine.*)

Fourrure. Terme de *Blaſon.* Il y a deux fourrures l'hermine & le vair. *Voiez-les en leur rang.*

Fourrures. Terme de *Marine.* Ce ſont des fils, ou cordons de vieux cables qu'on met en treſſe, pour couvrir & enveloper les cables & maneuvres de ſervice, & empêcher qu'elles ne s'uſent.

SE FOURVOIER, *v.r.* S'égarer. [Il s'eſt fourvoié dans le bois.] On le dit auſſi au figuré.

FOUTEAU, *ſ.m.* Arbre de haute futaie. V. *Hêtre.*

F R A.

FRACAS. Grande ruine & deſtruction qui ſe fait avec grand bruit. [Les bombes ont fait un grand fracas dans la vile. Le canon chargé à cartouche fit un grand fracas dans les eſcadrons.]

Fracas, ſ.m. Bruit. Tumulte. Deſordre. [Il a fait un fracas horrible. *Abl.*

Que le bruit, que le choc, que le fracas des armes
Retentiſſe de toutes parts.
Cadmus, a. 3. *ſc.* 6.]

* Quand

* Quand on eſt belle on fait bien du fracas. *Benſ. Rond.*

Fracaſſer, v. a. Rompre. Briſer. Caſſer. (Il a tout fracaſſé.)

Fraction, ſ. f. Terme d'*Egliſe*. C'eſt l'action de rompre l'hoſtie.

(La fraction de l'hoſtie ne rompt point le Corps de Jeſus-Chriſt, parce qu'il eſt tout entier en la moindre parcelle, ſelon le ſentiment de l'Egliſe Romaine.)

Fraction. Terme d'*Arimétique*. Une ou pluſieurs parties de quelque entier diviſible en parties égales. [Propoſer une fraction. Multiplier des fractions.)

Fracture, ſ. f. Rupture. (Fracture dans un mur. Fracture de portes.)

Fracture, ſ. f. Terme de *Chirurgie*. C'eſt une ſolution de continuité faite en l'os par une choſe qui meurtrit, froiſſe & rompt. (Il y a fracture à l'os.

Fragile, adj. Qui ſe peut rompre, ou caſſer facilement. Aiſé à rompre, ou à caſſer. (La porcelaine eſt fragile. Le verre eſt fort fragile.]

* Ne me plaignez pas une felicité ſi *fragile* & ſi delicate. *Benſerade.*

* *La chair eſt fragile.* C'eſt à dire foible, & ſujette à tomber dans le peché.

Fragilité, ſ. f. Facilité de ſe caſſer, ou de ſe rompre. (Comme elle a l'éclat du verre, elle en a la fragilité. *God. poëſ.*)

* *Fragilité.* Foibleſſe. Pente à faillir. Trop grande facilité à condécendre aux volontez d'autrui. Elle avoit eu pour quelque autre la même fragilité que j'avois eu pour elle. *Le Comte de Buſſi.* La fragilité de l'homme eſt grande. *Mol.*]

FRAGMENT, *ſ. m.* Partie de quelque ouvrage de proſe, ou de vers. Ouvrage qui n'eſt pas achevé. (Le Roman de Zelide & d'Alcidalis eſt un fragment.)

Fragment. Terme d'*Egliſe*. Petites parcelles de l'hoſtie rompuë. (Faire la collection des fragmens de l'hoſtie.)

FRAI, *ſ. m.* Il ſe dit des Monnoies, & c'eſt le frequent maniment des eſpeces. [Le frai diminuë le poids des eſpéces. Le poids ſe trouve alteré par le frai des eſpeces. *Voiez les Edits du Roy touchant les monnoies.*)

Frai, ſ. m. Il ſe dit du poiſſon. Ce ſont les œufs du poiſſon, & même le petit poiſſon qui eſt provenu. (On trouve du frai de carpe ſur le bord des étangs.) On dit auſſi le *frai des grenoüilles*, & c'eſt leur ſperme, ou leurs œufs.

Frai. L'aplication des parties du poiſſon mâle deſtinées à la generation ſur celles de la femelle. Le poiſſon eſt frai (D'autres diſent *fraie*, *ſ. f.* en ce même ſens.

FRAÏER, *v. a.* Ce mot ſe dit des chemins. C'eſt aler pluſieurs fois ſur la même route. Marcher à diverſes repriſes par le même endroit, de ſorte qu'il devienne plus aiſé, & qu'il ſoit plus connu. (Fraïer un chemin.)

* *Fraïer, v. a.* Au figuré, il eſt beau, & ſignifie montrer par où il faut aller en quelque lieu, ou a quelque choſe. [Ils lui fraïent le chemin de l'Ocean. Il lui fraïe le chemin à la gloire.] On dit auſſi. Se fraeïr le chemin à la gloire.

Fraïer v. n. Ce mot ſe dit des poiſſons lorſque le mâle applique les parties qui ſont deſtinées à la generation ſur celle de ſa femelle, ou lorſque les poiſſons mâles, ou femelles, ſe frotent les uns contre les autres les parties deſtinées à la generation. [Le poiſſon fraie. *Rond.*]

Fraier, v. a. Terme de *Fourbiſſeur*. C'eſt froter une lame avec de l'émeri pour en ôter les traits de la meule. On paſſe les lames ſur la meule, on les fraie enſuite, & on les fourbit.

Fraier. Terme de *Venerie*. Il ſe dit des cerfs qui frotent leur bois contre des arbres, pour faire tomber par lambeaux une peau veluë qui couvroit une maſſe de chair, laquelle en s'alongeant a formé leur tête.

Fraiure, ſ. f. C'eſt l'action des cerfs qnand ils fraient.

Fraior, ſ. m. C'eſt le lieu où les cerfs vont fraïer & froter leur têtes contre les arbres.

Fraieur, ſ. f. Épouvante crainte. [Donner de la fraieur à l'ennemi. Jetter la fraienr par tout. *Abl.* La fraieur de la mort ébranle le plus ferme. *Téop. poeſ.* Il y eut quelque fraieur dans le camp. *Abl. Ret. l.* 1. La fraieur me rend immobile, je ne ſçaurois plus faire un pas. *Cadmus, a.* 3.]

FRAIS. V. *Fraiz.*

Frais, ſ. m. Fraicheur. [Prendre le frais. *Abl.*

Frais, fraiche, adj. Qui a de la fraicheur. Qui a un froid qui & qui agrée. [Un vent frais. Eau fraîche.

Souvent prés d'un *vin frais*
Sous un ombrage épais.
Le Sage à bonne grace.
Sarazin, poëſ. Ode à Chapelain.]

Frais, fraiche. Qui a une fraicheur un peu trop ſenſible. [Les matinées ſont preſentement un peu fraîches. L'air des caves paroit frais en été.]

* *Frais, fraiche.* Recent Nouveau. Qui eſt depuis peu. [Fraiche date. L'exemple eſt encor tout frais. *Abl.* Pain frais. Oeufs frais. Beurre frais. Chair fraiche, &c.

Frais, fraiche, adj. Il ſe dit de la mémoire. [J'en ai encore la mémoire fraiche, c'eſt à dire, je m'en ſouviens encore fort bien, & comme ſi la choſe venoit d'arriver.]

On dit d'une plaie qu'*elle eſt fraiche*, c'eſt à dire, toute recente qui ſaigne encore.

* *Frais fraiche.* Ce mot en parlant de combat & de ſoldâs veut qui eſt repoſé & vient pour combattre. [Il y venoit à toute heure des gens *frais* de la vile. *Abl. Ar. l.* 1.]

* *Frais, fraiche.* Ce mot en parlant de gens qui ſont vieux, ſignifie qui ne paroiſſent pas ſi âgés qu'ils le ſont. Qui ſe portent bien. Qui ont de la vigueur. [Il eſt encore frais pour ſon âge. Elle eſt encore fraiche pour ſon âge.]

* *Frais, fraiche.* Ce mot ſe dit du *tein*. Beau, agreablement coloré & ſans rides. [Avoir le tein frais,]

On dit en *Termes de Manége*, qu'un cheval a la bouche fraiche, quand il jette beaucoup d'écume.

Vent frais, en termes de Mer, c'eſt un vent favorable, qui devient plus fort & qui fait bien avancer le navire. [Dés que nous eumes doublé ce cap, nous eumes un vent frais & gaillard en poupe.)

Frais. Ce mot ſe prend quelquefois adverbialement. [Boire frais. C'eſt du vin *frais* percé.]

Fraichement, adv. Avec fraicheur. [Nous ſommes ici aſſez fraichement.]

Fraichement, adv. Il n'y a pas long-tems. Depuis peu. N'aguere. Il eſt fraichement arrivé des bords de la Garonne *Mai Poë.*]

Fraicheur, ſ. f. froid temperé qui plaît. [La fraicheur de la nuit. *Voit. l.* 30.

* La fraicheur du tein. *Voit. Poë.*

On dit auſſi *la fraicheur des roſes* nouvellement cueillies.

Fraichir, v. n. Terme de *Mer*, qui ſe dit du vent, & ſignifie devenir plus fort. (Le vent fraichit.)

FRAISE, *ſ. f.* Fruit de fraiſier, qui eſt ordinairement rouge, & quelquefois blanc.) Les fraiſes ſont froides & humides.)

Fraiſe. Linge pliſſé de pluſieurs petits plis qu'on goderonnoit & qu'on portoit au tour du cou, il y a environ quarante ans [Porter une fraiſe

Fraiſe de veau. C'eſt à dire, les entrailles, la penſe & le piez d'un veau. (Manger une bonne fraiſe de veau.)

Fraiſe. Terme de *Chaſſe*. C'eſt la forme des meules & des pierrures de la tête du cerf, du dain & du chevreüil. *Sal.*]

Fraiſe. Terme de *Fortification*. Rang de pieux panchez qui preſentent la pointe, & qu'on met aux fortifications de terre à la place qu'eſt le cordon de pierre à celles qui ſont revetuës. [Il fortifia les endroits foibles avec des fraiſe & des paliſſades. *Relation des campagnes de Rocroi & de Fribourg.*]

Fraiſer, v. Terme de *Fortification*. Mettre pluſieurs pieux de rang qui preſentent leurs pointes. [Fraiſer un boulevard.]

Fraiſer. Terme d'*Evolution militaire*. C'eſt poſter les piquiers devant les mouſquetaires, pour defendre le bataillon que la la cavalerie veut rompre dans une plaine & le defaire. Les piquiers preſentent la pique à cette cavalerie pour en arrêter l'éfort. [fraiſer un bataillon, par tête & par queuë, à droit & à gauche. *Martinet, exercice pour l'Infanterie.*]

Fraiſer. Terme de *Patiſſier*. C'eſt bien manier la pâte. [Fraiſer la pâte.]

Fraiſer. Ce mot ſe dit en parlant des fêves, & ſignifie ôter la robe des fêves pour les rendre plus tendres. [Si l'on veut que ces fêves ſoient bonnes, il les faut fraiſer.]

Fraiſette, ſ. f. Petite fraiſe [On porte des fraiſettes éfilées en lieu de manchettes dans le grand deuil.]

Fraiſier, ſ. m. Petite plante qui fleurit blanc, dont le fruit eſt mûr en Juin.

Fraiſi, fraiſier, ſ. m Quelques artiſans diſent *fraiſier*, mais mal. On dit *fraiſi*. C'eſt de la cendre du charbon de terre qui demeure dans les forges des artiſans qui travaillent en fer.

FRAISQUE. V. *Freſque.*

FRAIZ, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit point au ſingulier, & ſignifie dépens. Paier les fraiz. Les fraiz funeraires ſont grands à Paris. On dit en *termes de Palais*, taxer les fraiz.]

Faux-fraiz. Terme de *Palais*. Ce ſont toutes les menues depenſes qu'on eſt obligé de faire, & qui n'entrent point en taxe.

Tous fraiz faits, c'eſt à dire, aprés avoir rabatu tous les fraiz avancez.

A moitié fraiz. C'eſt à dire que deux perſonnes, chacun en portera ſa part.

* *Travailler ſur nouveaux fraiz.* C'eſt recommencer un travail comme ſi l'on n'avoit encor rien fait.

Fraiz. Dépenſe. [Se mettre en fraiz. *La Fontaine, fables, l.* 1.]

FRAMBOISE, *ſ. f.* Fruit de framboiſier. [Les framboiſes ne ſont pas ſi ſaines que les fraiſes.]

Framboiſier, v. a. Terme de *Confiturier*. Mettre du jus de framboiſe. Donner l'odeur de framboiſe. [framboiſer des ceriſes]

Framboiſier, ſ. m. Plante qui a une racine longue, qui jette tous les ans des ſurgeons, leſquels en la ſeconde année fleuriſſent & portent un petit fruit rouge qu'on apelle *framboiſe*, & qu'on mange avec force ſucre, ou qu'on fait confire.

FRANC, *franche, adj.* Exent. Libre de tout. [Il eſt franc & quitte de tout dettes. C'eſt une *vile franche*, ou plutôt une *vile libre*. Les foires franches. Un heritage franc & libre de toutes charges.]

* *Franc, franche.* Veritable [Un franc pécheur. *Paſ. l.* 4.]

* *Franc, franche.* Sincere. Candide, ſans déguiſement. [Il eſt franc

franc. Humeur franche. Un eſprit franc & ouvert.]

Franc. ſ. m. Terme de *Jardinier.* Arbre qui n'eſt point ſauvageon. [Enter ſur le franc.] *Enter franc ſur franc.* C'eſt enter une gréfe priſe d'un arbre qui a été greſé, ſur un arbre qui a déja été enté une autrefois.

Franc, ſ. m. La valeur de vingt ſous. Livre. On dit pas *un franc*, mais *vingt ſous.* On ne dit pas *deux francs*, mais *quarante ſous.* On ne dit pas *trois francs*, mais *un écu.* On ne dit pas non plus *cinq francs*, mais *cent ſous.* Hors de là on dit *franc* pourvu que le mot de *franc* ne ſoit ſuivi d'aucun autre nombre. [Ainſi dites, cela me coute quatre francs, ſix francs. Mais ſi vous ajoûtez quelque nombre comme cinq ou dix, &c. vous vous ſervirez du mot de *livre* au lieu de *franc* & direz, j'ay acheté cela quatre livres cinq ſous, ſept livres dix ſous, & non pas *quatre frans cinq ſous.* Il achete ſa charge dix mille francs. Un ſac de mille francs.]

Franc, adv. Sincérement. Franchement. Sans feintiſe & avec quelque ſorte de liberté. [Je lui ai dit tout franc qu'il donnât cette commiſſion à un autre.

Je vous parle un peu *franc*, mais c'eſt-là mon humeur
Et je ne mâche point ce que j'ai ſur le cœur.
Mol. a 1. *ſc.* 1.]

Franc-aleu, ſ. m. Terme de *Palais. Voſſius, Vit. ſerm. l.* 2. a dit que ce mot vient du Flamand ; mais mal, ſelon Loccenius qui ſoutient qu'il derive des Gots. *Alodium*, dit-il, *eſt vox Gotho-ſaxonica ſignificans omnimodam proprietatem.* Voi *Lexicon Juris ſueco-Gothici.* Le franc-aleu eſt une terre exempte de toute ſorte de droits Seigneuriaux, & celui qui le poſſede n'eſt obligé de faire ni foi ni hommage, ni paier aucun droit. Il y a un franc-aleu noble & un franc-aleu roturier. Le franc-aleu noble a Juſtice, ou quelque fief. Le franc aleu roturier n'a ni fief ni juſtice ; mais il eſt ſeulement exempt de tous droits Seigneuriaux. Terre qui eſt en franc-aleu.

Franc-arbitre. Voiez *Arbitre.*

Franc-Archer, ſ. m. C'étoit autrefois un Archer, qui étoit exent de guet, de gardes & de taille, & entretenu par les habitans des Parroiſſes, moiennant quoi il étoit tenu de s'exercer á tirer de l'arc pour ſervir le Roi en tems de guerre. [Une compagnie de Francs-Archers.]

Une botte franche. C'eſt un coup de fleuret qu'on a porté net, & qu'on n'a pu parer.

Franc Bourgeois, ſ. m Termes de *Coutumes.* Il s'eſt dit des habitans d'une Seigneurie, qui étoient exents de certaines redevances envers leur Seigneur, & obligez pourtant à quelquelqu'autre ſervice.

Fompagnie franche. Ceſt une Compagnie qui n'eſt pas incorporée dans un Regiment, & qui prend les ordres de ſon Capitaine.

Franc fief. C'eſt un fief tenu par des gens de franche condition autres que des nobles.

† *Franc Gaulois.* Ce mot ſe dit d'un homme qui vit à l'antique, dans la bonne foi & dans la ſimplicité.

Le langage franc, ou *la langue franque.* C'eſt un jargon compoſé de François, d'Italien, d'Eſpagnol, &c. & qui eſt entendu par tous les Matelots & Marchands qui vont ſur la mer Mediterranée.

† *Franche-lipée, ſ. f.* Repuë franche. Repas où un écornifleur ne paie rien. Et l'on dit de ces ſortes de gens, *il eſt franc comme un maquereau.*

Franc du quarreau. Sorte de jeu. C'eſt un quarré marqué ſur la terre, ou ſur un plancher, dans lequel on tâche de jetter un palet, ou une piece de monnoie.

Franc-quartier. Terme de *Blaſon.* C'eſt le prémier quartier de l'Ecu qui eſt à la droite de l'Ecu, du côté du Chef, & toutefois moindre qu'un vrai quartier d'écartelage. On y met quelques autres armes que celle de l'Ecu. [Novion porte d'azur à deux mains d'or, *au franc-quartier*, échiqueté d'argent & d'azur.]

Franc-real. C'eſt le nom d'une groſſe poire d'hiver.

Franc ſalé, ſ. m. C'eſt le privilege que le Roi accorde à quelques Officiers, de prendre du ſel ſans paier d'impôts.

* *Franchement, adv.* Librement. [Parler franchement.]

Franchir, v. a. Paſſer en ſautant [Franchir une foſſe.

Franchir, Paſſer. Traverſer.] Il avoit franchi les montagnes de la Cilicie. *Vau Quin. l.* 5.]

* Franchir les bornes de la pudeur. *Patru, plaid.* 11.

† * *Franchir le ſaut Paſ. l.* 4. C'eſt paſſer outre ſans rien conſiderer.

† * *Franchir le mot.* C'eſt dire franchement & librement une choſe.

* *Franchir une difficulté.* C'eſt en venir à bout, la ſurmonter.

Franchiſe, ſ. f. Liberté. Perdre ſa franchiſe. *Voit. poëſ.* Ma franchiſe va danſer la courante. *Mol.*]

Franchiſe. Azile. Un lieu de franchiſe.]

Franchiſe. Exemption de ſe faire paſſer maître. (Gagner ſa franchiſe.)

* *Franchiſe.* Sincerité. (Avoir de la franchiſe. Un cœur plein de franchiſe. *Abl.*)

* *Franchiſe de pinceau, franchiſe de burin.* C'eſt un travail facile & avec art.

Francisque, *ſ. f.* Hache à deux tranchans dont les premiers françois étoient armez. *Demarais, Vie de Clovis prémier.*

François, *Françoiſe, adj.* Prononcez *Français*, c'eſt à dire, qui eſt né en France ; qui regarde les François. (Il eſt François de nation. Demoiſelle Françoiſe.]

A la Françoiſe, adv A la maniere des François. [Etre habillé à la Françoiſe. S'habiller à la Françoiſe.]

François, ſ. m. Prononcez *françois.* C'eſt à dire, le langage François. La langue qu'on parle en France. [Savoir le François. Aprendre le François. Parler bien François.]

François, ſ. m. Ce mot ſignifiant un nom d'homme ſe prononce comme il eſt écrit. [Le Roi François I. Monſieur s'apelle François.]

Françoiſe, ſ. f. Ce mot ſignifiant un nom de femme ſe prononce comme il eſt écrit. (Françoiſe eſt fort jolie.] V. *Fanchon.*

Francolin, *ſ. m.* Oiſeau un peu plus gros que le perdrix. Il a la tête, le cou & le croupion tirant ſur le rouge avec un peu de violet & de noir, il a l'eſtomac & le ventre marquez de blanc & de noir, le bec & les jambes noires avec les extremitez des ailes & de la queuë, noires. Le francolin eſt excélent à magner & eſt pour ceux qui ont l'eſtomac foible, ou qui ont la gravelle. Quelques uns trouvent le francolin meilleur que le faiſan. Le francolin ne chante pas. Neanmoins il a un certain cri, mais ce cri n'eſt point proprement un chant. Il y en a beaucoup en Barbarie auprés de Tunis. Et pour cela on appelle le francolin, la perdrix de Barbarie. *Olina, traité des oiſeaux.*

Frange, *ſ. f.* Soie travaillée & miſe en œuvre pour ſervir d'ornement aux lits, aux écharpes, aux capes, gans, &c. La frange eſt compoſée d'une chainette, d'une tête & du corps de la frange. [Une belle & bonne frange. Frange d'or, d'argent, de ſoie, de fil. Une belle frange. Une bonne frange.]

Franger, v. a. Garnir de franges. [Franger une pente de lit.)

Franger, v. a. Ouvrier qui fait & vend de toutes ſortes de franges, de campannes, de crépines, de fleuret, de paſſemens, de pommes de lit, &c.

Frangipane, *franchipane.* On dit par corruption *franchipane*, mais mal. Il faut dire *frangipane.* On ſe ſert de ce mot en parlant de certains gans qu'on nomme *gans de frangipane*, nom d'un Italien qu'on appelloit *Frangipanni* qui inventa le parfum avec lequel on parfuma, prémierement ces ſortes de gans.]

† A lafranquete, *adv.* Franchement. [Agiſſons à la franquette. *Mol.* Parler à la franquette. *Mol.*]

Fraper, *v. a* Battre, toucher, donner un ou pluſieurs coups. (Fraper la cuiſſe, fraper ſur la cuiſſe. Cette derniere façon de parler eſt la meilleure. *Vau. Rem.* Il l'a rudement frappé.)

Fraper. Heurter à quelque porte. Frapper à la porte. Frapez en maître, l'amour vous conduit.)

Fraper. Ce mot ſe dit en parlant de monoie. (Fraper une piéce de monoie. Fraper la monoie.]

] Frapper d'anatême. *Paſ. l.* 3.

* Sa beauté frape le cœur & les yeux. *Scaron.* Ces fantômes frappent les eſprits. Cela lui frapa l'imagination. Cette nouvelle me frape, *c'eſt-à-dire*, me touche & m'étonne.]

† Frasque, *ſ. f.* Piece & tour qu'on fait à quelcun pour le choquer. [Il m'a fait une frasque.]

Frassinelle. V. *Fraxinelle.*

† Frater, *ſ. m.* Garçon Chirurgien, & garçon Apoticaire. [C'eſt un frater.

Fraternel, fraternelle, adj. Qui eſt de frere: Qui eſt entre freres. (Amour fraternel. Amitié fraternelle.]

Fraternellement, adv. En frere. [S'aimer fraternellement.)

Fraterniſer, v. n. C'eſt avoir un rapport de frere, une union de frere avec quelcun. [Ils fraterniſent & ils vivent dans la plus plus grande union du monde.]

Fraternité, ſ. f. Liaiſon de frere. Union & amitié fraternelle, [Ils ont emploié les mots de communauté & de *fraternité* pour exprimer une union ſi ſainte. *Patru, plaid.* 15.]

Fratricide, ſ. m. Ce mot ſignifie *meurtre de frere.* *Fratricide* a été condamné par Vaugelas, mais mal. On dit fort bien. Le fratricide eſt un crime horrible & deteſtable. L'Empire de Rome commença par un fratricide *Tite Corneille*, notes *ſur Vaug. T.* 2. *p.* 533.

Fratricide, ſ. m. Celui, ou celle qui a tué ſon frere. (Caïn a été le premier des aſſaſſinateurs & des *fratricides. Le Mait. pl* 28. La puiſſance Imperiale ne put délivrer un Empereur fratricide d'une fin tragique. *Le Mait. pl.* 28. *p.* 515.)

Fraude, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *fraus*, & il ſignifie tromperie, fourbe. C'eſt un mot plus uſité entre les Praticiens qu'entre les gens qui parlent bien. C'eſt une action de mauvaiſe foy [La fraude doit être punie.]

Frauder, *v. a.* Tromper. Tricher. [Frauder les droits du fiſc. *Abl. Apoph.*]

Frauduleux, frauduleuſe, adj. Ce mot eſt plus de pratique que du beau langage. Il ſignifie *trompeur*, qui contient quelque tromperie. [Contrat frauduleux. Banqueroute frauduleuſe.]

Fraxinelle, ou *Fraſſinelle, ſ. f.* Sorte de plante qui pouſſe des feuilles aſſez ſemblables à celle du frêne, & qui porte fleurs de couleur de pourpre.

FRE.

† FREDAINE, *ſ. f.* Folie. Niaiſerie. Sotiſe. Petits tours d'amour de galanterie & de jeuneſſe. N'avez-vous pas dans vôtre tems fait des *fredaines*, comme les autres ? *Mol.*)

FRÉDERIC, *ſ. m.* Nom d'homme.

FREDON, *ſ. m.* Terme de *Muſique*. Ce mot à deux ſignifications. C'eſt la valeur de la note qu'on appelle double croche. Il ſignifie auſſi des paſſages, ou agrémens de muſique.

L'on traine en long *fredons* une voix glapiſſante.
Dépreaux, *Sat.* 3.

Les Eſpagnols ont une diſpoſition de gorge admirable, mais avec leurs fredons & leurs roulemens, ils ſemblent dans leur chant diſputer aux roſſignols la facilité du goſier *S. Evremont*, *Opera.*]

Fredon. Terme de *Jeu de cartes*. Ce ſont trois, ou quatre cartes; par exemple, au jeu du hoc, trois valets, ou quatre valets font un fredon qu'on appelle *fredon troiſiéme*, *& quatriéme*. (Avoir fredon.)

Fredonner, *v. n.* Faire des fredons ou des paſſages avec la voix. [Il Fredonne bien. Frédonner agreablement. On dit que les Italiens fredonnent trop.

Et la troupe à l'inſtant ceſſant de fredonner.
D'un ton gravement fou s'eſt miſe à raiſonner.
Depreaux, *Satire* 3.)

* *Fredonner*, *v. a.* [Ronſard, ſur les pipeaux ruſtiques, vient encor *fredonner* ſes Idiles Gotiques. *Dep. Poët. c.* 2.)

FRÉGATE, *ſ. m.* Petit vaiſſeau à rames & à voiles, propre à découvrir & à porter des nouvelles.

Frégaton, *ſ. m.* Terme de *Mer*. Sorte de bâtiment Vénitien.

FREIN, *ſ. m.* Ce mot dans le propre ne ſe dit preſque plus, & en ſa place on dit *mords*, *Embouchure*. Un Academicien fort fameux a pourtant écrit. [Il receut un cheval enharnaché dont le *frein* étoit d'or. Cet Academicien n'eſt pas en cela à imiter.)

* *Frein*. Terme de *Meunier*. Cerceau autour du roüet du moulin à vent qui arrête le moulin par le moien d'une baſcule. (Abatre le frein.

* *Frein*. Ce mot au figuré a un ſens aſſez étendu. [Exemples, Seigneur mettez un *frein* à ma langue. *God.* Les nouvelles villes étoient un *frein* à qui voudroit remuer. *Vau. Quint. l. x. c.* 2.)

†* *Ronger ſon frein*. C'eſt repaſſer ſur ſon peu de conduite en être fâché & en enrager.

*† *Prendre le frein aux dens*. C'eſt ſe mettre ſerieuſement & courageuſement à faire quelque choſe y étant contraint par ſes propres interêts.

FRÊLE, *adj.* Fragile. Qui ſe peut aiſément rompre & caſſer. (Le verre eſt frêle. La vaiſſelle de Faiance eſt frêle.)

* La beauté du viſage eſt un *frêle* ornement. *Mol. femmes ſavantes*, *a.* 3.

FRELATER, *v. a.* Ce mot ſe dit du vin & il ſignifie *falſifier*. *Sophiſtiquer*. (Cabaretier qui frelate ſon vin. C'eſt du vin frelaté.)

FRELON, *ſ. m.* Eſpece de groſſe mouche, qui reſſemble à la guêpe, mais qui eſt deux fois plus groſſe que la guêpe, & qui eſt ennemie des abeilles. (Un gros frelon.)

FRELUCHE, *ſ. m.* Petit ornement en maniére de houpe qu'on met à côté de certains boutons qu'on appelle *boutons à freluche*.

Freluche. Maniere de petits fils qui volent en l'air au cœur de l'été.

[J'entreprendrois en un tems chaud & clair,
Le vain calcul des *freluches* de l'air.
S. Amant.]

FREMIR, *v. n.* Trembler de peur. Avoir peur. Avoir horreur Avoir de la fraieur. Mes cheveux gris me font déja fremir *Mai po.* Je ne puis ſans fremir parler des auteurs d'un ſi execrable attentat. *Vau. Quin. l. 6.* Son nom ſeul fait fremir. *Racine Andromaque*, *a.* 1. *ſ.* 2.)

* *Fremiſſement*, *ſ. m.* Boudonnement ſourd que font les cloches immdiatement aprés qu'elles ont ſonné. (* On empéche le fremiſſement des parties de la cloche en la touchant d'un morceau de drap, ou en ſerrant le bord avec la main. *Mer. l.* 7.]

Frémiſſement, *ſ. m.* Ce mot ſe dit de la premiere agitation que donnent certaines paſſions, comme la crainte, l'horreur, la colere. (Il apprit cette nouvelle avec un certain *frémiſſement*. qui marquoit ſa crainte.)

FRÊNE, *ſ. m.* Sorte d'arbre qui a le bois blanc & ſans nuds, qui eſt dur, & qui ſe plait aux lieux humides. (Il y a de petits frênes & de grans frênes.)

FRE'NE'SIE, *ſ. f.* Il vient du Grec. C'eſt une altération d'eſprit qui eſt un commencement de folie. (Il eſt tombé en frénéſie. *Vau. Quin. Curce*, *l.* 7.)

Freneſie, ou *phrénéſie*. Les ſavans ſont pour le dernier, mais les autres, qui ſuivent l'uſage aiment mieux le premier. Il ſignifie paſſion ardente. Ardeur violente.

Oui, depuis le moment que cette *frénéſie*.
De ſes noires vapeurs troubla ma fantaiſie.
Dépr. Sat. 2.

Frénetique, *adj.* Qui a l'eſprit alteré. Fou. (Eſprit phrénétique. C'eſt un frénétique.]

* *Ardeur frénétique*. *S. Amant.* C'eſt à dire ardeur violente, ardente.

FREQUENT., *frequente*, *adj.* Prononcez *frekan*. Il vient du Latin *frequens*, c'eſt à dire, qui vient ſouvent, ordinaire. (Cela eſt frequent. C'eſt une choſe aſſez frequente dans le monde.)

Fréquemment, *adv.* Souvent. (il vient frequenment au logis cela arrive trés-frequemment. V..... Va fréquenment en des lieux qu'on ne peut pas dire,)

Frequentation, *ſ. f.* Prononcez *frekentacion*. Commerce d'habitude qu'on a avec une ou pluſieurs perſonnes. (Je n'ai nulle frequentation avec un coquin de cette ſorte-là.. La fréquentation, des gens debauchez eſt dangereuſe.)

Frequenter, *v. a.* Hanter. Converſer frequenment avec une perſonne. Aller ſouvent en un lieu. (Frequenter quelcun. *Scar.* Di moi avec qui tu frequentes, & je te dirai qui tu es.) Quand ce mot *fréquenter* ſe dit *des perſonnes*, il regit l'accuſatif, comme dans les exemples ci deſſus. Mais quand il ſe dit *des lieux*, il veut aprés ſoi un datif. (Il frequentoit *au* logis de l'intimé. *Patru*, *plaid. xt.* Il frequente plus que jamais *à la* maiſon. (*Scar. Rom.*) On dit pourtant auſſi. Frequenter une maiſon. Frequenter le barreau.

FRE'RE, *ſ. m.* Celui qui eſt né d'un même pére & d'une même mére qu'un autre, ou ſeulement d'un même pére, ou d'une même mére. (Frére de pére & de mére. Frere de pére, ou de mére. ſeulement. Demi-frere. Freres conſanguins. Freres uterins. *Termes de Palais. Fréres jumeaux*, qui ſont nez d'une même ventrée. *Frére naturel*, c'eſt à dire, illegitime, Bâtard.)

Frére de lait. Celui qui eſt nourri du même lait qu'un autre. Celui qui a la même nourriture. Qui a une nourrice commune avec un autre. (C'eſt ſon frere de lait.

Beau-frere. Celui dont on a épouſé la ſœur. Celui dont on a épouſé le frére. Celui qui eſt d'un autre lit.

Frére. Nom qu'on donne aux Religieux novices. Nom qu'on donne aux Religieux qui ne peuvent être Péres. Ainſi on dit, Frére Anſelme eſt un bon Réligieux. Frere Fiacre eſt à la quête.]

Freres-mineurs. Ce ſont les Religieux de l'Ordre de Saint François qu'on appelle Cordeliers de l'étroite obſervance.

Freres de la charité. Sorte de Religieux fondez par Jean Devora Portugais. Ils ſont habillez de gris avec un Scapulaire de même étoſe & un petit capuce. Ils n'ont pour but que de ſe ſauver en exerçant toutes ſortes de devoirs envers les pauvres.

Fréres prêcheurs. Ce ſont les Jacobins. V. *Jacobin*.

† *Frere frapart*. Terme de *mépris*. Pour dire un Religieux de nom ſeulement. Un je ne ſai qui Religieux.

† *Frere coupe-chou*. Terme de *mépris*. Sorte de pauvre petit frere lai. Religieux de nul merite. Religieux de nulle conſideration.

† * *C'eſt un bon frere*. C'eſt à dire, c'eſt un gaillard qui aime à ſe divertir & à faire bonne chére.

† *Frérie*, *ſ. f.* Régal, & bonne chere qu'on fait avec ſes amis. [Etre en frérie. Etre de frérie. Faire Frérie.

Un loup étant de *frérie*
Se preſſa tellement.
Qu'il en penſa perdra la vie.
La font. fabl. l. 3. *fabl.* 9.)

FRESAÏE, *ſ. f.* Sorte d'oiſeau de nuit.

† FRESILLON, *ſ. m.* Arbriſſeau. V. *Troéne*.

FRESQUE, ou *fraiſque* Terme de *Peinture*. Sorte de peinture où l'on emploie les couleurs avec de l'eau ſeulement & ſur un enduit fait le même jour qu'on y doit peindre, & dont le mortier n'eſt point encor ſec. (Peindre à freſque. Voi *de Pilles*, *traité de peinture*.)

FRESSURE, *ſ. m.* Cœur, poumon, & foie de quelque animal, comme de veau, de mouton. &c. Une bonne freſſure de veau.)

FRET, *ſ. m.* Terme de *Mer*. Loüage de navire.

Frete, *ſ. f.* Lien de fer. [Frete d'arbre de roüe de moulin à eau. Frete de moien de roüe.)

Freté, *fretée*, *adj.* Terme de *Blaſon*. Garni de barreaux en forme de treillis.

Frêtes, *ſ. f.* Terme de *Blaſon*. Barreaux en forme de treillis.

Fréter, *v. a.* Terme de *Mer*. Louër un navire pour porter de la marchandiſe. (Freter un navire.)

Frêteur, *ſ. m.* Terme de *Mer*. C'eſt le proprietaire d'un vaiſſeau, qui le donne à louage à un marchand.

† *Frétillant*, *frétillante*, *adj.* Celui ou celle qui frétile. Il eſt fretillant. Elle eſt frétillante.)

† *Frétille*, *ſ. f.* Coucher ſur la fretille. C'eſt à dire, coucher ſur la paille.)

† *Frétiller*, *v. a.* Danſer. Sauter. Remuer, être toûjours en mouvement. Remuer dru & menu. (Enfant qui fretile toûjours.)

FRETIN, *ſ. m.* Poiſſon de rebut. (Menu frétin.)

† * *Frétin*, Ce mot ſe dit des livres, & veut dire *livres de rebut*. Il ſignifie auſſi *choſe de rubut*. (Je me ſuis défait du fretin de ma Bibliotéque.)

Fretin, *ſ. m.* Terme de *Jardinier*. Ce ſont des branches inutiles parce qu'elles ſont petites, menuës & chifonnes, & quelquefois vieilles & uſées (Il faut à la taille ôter tout le fretin.

FRI.

FRIABLE, *adj.* Qui ſe peut aiſément reduire en poudre, qui ſe peut écraſer entre les doigts (Les pierres calcinées ſont friables. L'alun brûlé eſt friable. L'agaric eſt friable. Le ſel eſt un principe ſec & friable.)

FRIAND, *friande*, *adj.* Qui aime à manger quelque choſe de de bon (Il eſt friant, elle eſt friande.)

Friand, *friande*. Délicat & bon à manger. (Morceau friand.)

† * *Friand*, *friande*. Qui aime quelque choſe. Delicat. (Il eſt friand des cœurs comme un poulin de grain. *Scar poëſ.* Friand de loüanges. *Mol.* Il n'eſt friand que des choſes qui le font rire. Objet friand. *Scar.*)

Friandiſe, *ſ. f.* Aperit un peu deſordonné pour les choſes délicates & bonnes à manger. C'eſt une friandiſe que cela.)

Friandiſes. Choſes delicates & bonnes à manger. (Aimer les choſes friandes. Donner de petites friandiſes aux enfans.)

† * *Friandiſe*, *ſ. f.* Il ſe dit en riant au figuré. Il ſignifie amour, paſſion pour quelque choſe, pente à quelque choſe. (Il y a une certaine friandiſe de loüanges qu'on ne ſauroit trop eſtimer dans un honnête homme. On dit en proverbe. C'eſt un gaillard qui a le nez tourné à la friandiſe. *C'eſt à dire*, qui a du panchant à aimer.)

FRIBUT, *ſ. m.* Mot qui eſt en uſage dans les Iles de l'Amerique, & qui eſt formé du Holandois. C'eſt un vaiſſeau armé en cours. Pluſieurs diſent flibot. Voiez *flibot*.

Fributiers, *ſ. m.* Prononcez *fributiez*. Gens de l'équipage de vaiſſeaux qu'on appelle fribut. La plu-part diſent *flibutiers*. Ce ſont les Corſaires des Iles de l'Amerique. (Les fributiers ſont à craindre Voiez *flibutiers*.)

FRICANDEAU, *ſ. m.* Terme de *Cuiſinier*. C'eſt une tranche de veau mince & bien battuë, aſſaiſonnée avec des herbes & de la graiſſe, & qu'on ſert aux entrées de table.

FRICASSÉE, *ſ. f.* C'eſt de la viande coupée en morceaux & aſſaiſonnée qu'on fait cuire dans une poile avec ſon aſſaiſonnement. Faire une bonne fricaſſée de poulets. Manger une excellente fricaſſée de veau.)

Fricaſſer, *v. a.* Faire une fricaſſée. Faire une fricaſſée de quelque choſe. (Fricaſſer une paire de poulets. Fricaſſer des œufs.

Fricaſſeur, *ſ. m.* Ce mot ſe trouve dans les Epigrammes de Mainard page 209. & ſignifie un Cuiſinier, mais il ne ſe dit en ce ſens que burleſquement & même il ne ſe dit guere. (J'ay un bon fricaſſeur.)

* *Fricaſſer*, *v. a.* Mot comique, qui ſignifie conſumer entierement, perdre, manger tout à fait quelque bien. [T. D. L. eſt un drille fort éveillé, il a non-ſeulement fricaſſé ſon bien, mais auſſi celui de ſes pauvres dupes.

J'ay fricaſſé mon petit patrimoine
Et je ſerois bien-heureux d'être Moine.
Ligniere, *poëſies*.]

FRICHE, *ſ. m.* Quelques-uns le font feminin. *Terme de Jardinier & de Laboureur*. C'eſt à dire terre inculte. Terre qu'on ne cultive point. Cette terre eſt en friche. Ce terroir eſt en friche.) *† Il ne faut pas laiſſer ſon eſprit *en friche*.

FRICTION, *ſ. f.* Terme de *Chirurgien*. Frotement. (La friction eſt ſouvent néceſſaire. Uſer de frictions. Se ſervir de frictions.

FRILLEUX, *frilleuſe*, *adj.* Senſible au froid. (Il eſt frilleux. Elle eſt frilleuſe,)

FRIMAS, *ſ. m.* Brouillard froid & épais qui tombe blanc ſur les arbres & ſur la terre. Montagne couverte de nége & de frimas *Vau. Quin. l. 3. c. x.* Il vient de ſes noirs frimas atriſter la nature. *Depr. Sat. 8.*

FRINGANT, *fringante*, *adj.* Ce mot ſe dit des chevaux, & veut dire qui va d'un air fier. Qui va en ſautant. Cheval fringant.

Fringant, *fringante*. Qui eſt alerte, qui danſe, qui ſaute. (Il eſt fort fringant.)

Elle eſt pleine d'appas.
Elle eſt jeune & *fringante*
Elle à l'humeur riante.
Recueil de poëſ.

† *Fringuer*, *v. a.* Danſer. [Ils danſent & fringuent comme il faut.)

Fringuer, *v. a.* Rinſer un verre. Jetter de l'eau ſur un verre pour le nettéier. (Fringuer un verre. Un verre bien fringué.]

FRION. *ſ. m.* Terme de *Laboureur*. Petit fer ataché au côté du ſep de la charruë.

† UN FRIPE-SAUCE, *ſ. m.* Un eſpece d'égrillard & de goinfre.

Friper, *v. a.* Conſumer. Gâter. Uſer. (Friper un livre, un habit. Livre fripé.)

† * *Friper le pouce*. C'eſt faire la vie. Faire bonne chere, & rire. Ils ont fripé le pouce enſemble.)

† *Friper ſes claſſes*. C'eſt à dire ne pas aller en claſſe.

Friperie, *ſ. f.* Lieu à Paris où l'on vent de toutes ſortes d'habits ſoit vieux, ou neufs, où l'on vent des lits & tous les meubles d'une chambre. [Acheter un habit à la friperie.)

† *Se jetter ſur la friperie de quelcun*. C'eſt ſe jetter ſur quelcun l'outrager & le gourmer.

friper, *ſ. m.* Celui qui vend & achete de vieux habits, & qui en fait auſſi de neufs. On dit auſſi fripiére, *ſubſt. fem.*

† *Fripier d'écrits*, *impudent plagiaire*. *Moliere*, *femmes ſavantes*, *a 3. ſ. 3.*

FRIPON, *ſ. m.* Méchant. Maraut. Fourbe & coquin. Fripon comme un ..... de Paris. Quand on eſt né fripon, c'eſt une eſpece de petit miracle ſi on devient jamais honnête-homme.]

Fripon. Ce mot en parlant d'écolier, veut dire libertin, négligent qui fripe ſes claſſes. (C'eſt un petit fripon.)

† *Fripon*, Terme de *careſſe*, dont les Dames qui aiment ſe ſervent en badinant avec leurs galans.

† *Fripon*, *friponne*, *adj.* Ce mot ſe dit entre amans & amantes, mais toûjours en riant & badinant. [*Yeux fripons*. *Sca. poëſ.*]

Friponne, *ſ. f.* Coquine. Fourbe & mechante. (Une franche, friponne. Une mechante friponne.)

P *Friponne*, Terme de *careſſe*, qui ſe dit en riant, lors qu'on parle à une Dame qu'on aime. (Ah friponne, vos beaux yeux m'ont derobé le cœur.)

Friponner, *v. a.* Faire quelque fripponnerie. Prendre quelque petite choſe avec adreſſe. (Où en a-t-on vu qui aient fait mourir leur Cuiſinier pour avoir *friponné* quelque choſe. *Abl. Luc. Tom.* 1. Les Lacédemoniens permettoient à leurs enfans de *friponner* quelque choſe. *Abl. Apoph.*)

† * *Friponner*. Terme de *careſſe*, dont on ſe ſert quelquefois en parlant à quelque jolie fille. (Vos beaux yeux ont friponné mon cœur.)

Friponnerie, *ſ. f.* Action de coquin, de fourbe & de méchant (c'eſt une inſigne fripponnerie. Faire une friponnerie à quelcun.)

FRIQUET, *ſ. m.* Sorte de moineau fou que les Italiens apellent *Paſſera mattugia*. Voi *Olina traité des Oiſeaux qui chantent*. (Un friquet mâle. Un friquet femelle.)

* † *Friquet*, *ſ. m.* Il ſe dit d'un jeune galant qui n'a que du caquet & de l'afeterie. (C'eſt un petit friquet.)

Friquet. Sorte d'écumoire quarré pour tirer la friture.

Frire, *v. a.* Verbe defectueux, *je fris*, *tu fris*, *il frit*. *Nous faiſons frire*, *vous faites frire*, *ils font frire*. *Je faiſois frire*, *J'ai frit*. C'eſt faire cuire dans la friture. Frire une carpe. Frire un brochet. Goujons qui ſont bien frits.)

[† * Il n'y a pas *de quoi frire*. Il n'y a *rien à frire* ; C'eſt à dire il n'y a rien à eſperer. Il n'y a rien à gagner.

Peu de gens ſachant bien écrire
Ont abondamment *dequoi frire*.
Sca. Poëſ.

C'eſt à dire que les habiles Auteurs ne ſont pas d'ordinaire fort accommodez.)

* † *Tout eſt frit*. C'eſt à dire, tout eſt perdu, Tout eſt pris. Il n'y a plus rien. *Tout homme qui la voit*, *eſt frit*. *Voit. Poëſ.* C'eſt à dire que quiconque la regarde, en eſt amoureux.

FRISE, *ſ. f.* Sorte de toile qui eſt forte & ferme & moins fine que la véritable Hollande. (Une bonne friſe.)

Friſe, Sorte d'étofe de laine friſée.

Friſe Terme d'*Architecture*. C'eſt la partie de l'entablement qui eſt entre l'architrave & la corniche.

Friſer, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement des cheveux. C'eſt mettre les cheveux ſous les papillotes, les ſerrer avec un fer, les peigner en arrangeant avec les doigts & leur donnant un tour en maniere d'onde.

* *Friſer*. Terme de *Maître d'hotel*. Plier une ſerviete, ou du linge de table en matiere de petite onde. [Friſer une ſerviete.)

* *Friſer*. Terme de *Drapier*. C'eſt *faire venir de la laine* à un drap en forme de coton. (Friſer un Drap. d'or friſé. *Vau. Quin. l. 3. c. 3.*

* *Friſer*, Toucher preſque. Paſſer au prés. (La bale lui a friſé l'épaule. Friſer la corde.)

* On dit au figuré qu'un petit vent friſe l'eau lors qu'il ne fait que l'agiter par petites ondes.

Cheval de friſe. Terme de *Fortification*. C'eſt une groſſe piece de bois traverſée de pluſieurs autres pieces de bois ferrées, qui ſert à boucher un paſſage, une brêche, &c.

Friſé, *friſée*, *adj.* [Cheveux friſez. Drap d'or friſé.] *Choux friſés*, ce ſont des chous crépus & verds qui viennent en hiver.

Friſoter, *v. a.* Friſer ſouvent.

† FRISQUE. *adj.* Mot un peu vieux & qui ne s'emploie que dans le comique. Il ſignifie joli & gentil.

[J'ai vû maint homme & mainte femme
Friſques, galans en leurs atours,
Brûler de mutuelle flamme.
Nouv. Parnaſſe page 35.]

FRISQUETE, *ſ. f.* Terme d'*Imprimeur*. Maniére de chaſſis qu'on met ſur la feuille en blanc lors qu'on tire, & cela depeut que les pages ne barbouillent.

FRISÛRE, *ſ. f.* Maniére dont les cheveux ſont friſez. (La friſûre de cette perruque eſt fort bonne.)

FRISER, *v. n.* Terme d'*Imprimeur*, qui ſe dit lors que les caracteres branlent pour n'être pas bien ſerrez dans la forme &

& qu'ils marquent la lettre double, ou broüillée.

FRISSON, *ſ. m.* Froid qui vient au commencement d'un accés de fiévre. Mouvement ſoudain & véhément cauſé par la retraite de la chaleur. *Deg.* (Avoir le friſſon. Il eſt dans le friſſon.)

Friſſonnement, *ſ. m.* C'eſt le friſſon.

Friſſonner, *v. n.* Avoir le friſſon. (Il friſſonne. Il a friſſonné toute la matinée.)

[Friſſonner d'épouvante. *Dépr. Epit.* 4. D'une ſécrete horreur je me ſens *friſſonner*. *Racine Iphigenie*, *a.* 2. *ſ.* 3.]

FRIT, *frite*, Voiez *frire*.

FRITELAIRE, *ſ. f.* Sorte de plante qui fleurit en Mars, qui porte deux feuilles qui pendent du haut de ſa tige en forme de petites cloches tiquetées.

FRITE, *ſ. f* Terme de *Verrier*. C'eſt l'écume qu'on ôte de deſſus la matiere qu'on a fait fondre dans les creuſets.

FRITURE, *ſ. f.* Beurre, ou huile dont on ſe ſert pour frire quelque poiſſon, ou autre choſe. [Cette friture eſt trop vieille.]

Frivole, *adj.* Inutile. Vain. Cela eſt frivole. *Vau. Rem.* Excuſe frivole. *Abl.*]

FRO.

FROC, *ſ. m.* Terme de *Benedictin*. Habit de ſerge noire fort ample avec de grandes manches & un capuchon, que porte le Religieux Benedictin lors qu'il eſt a l'ofice, ou qu'il va en ville. [Froc uſé.]

Froc. Ce mot eſt auſſi *Terme de Bernardin*. C'eſt l'habit du Religieux Bernardin en cérémonie. C'eſt habit parmi les Bernardins s'appelle auſſi *coule*. [Prendre ſon *froc*, ou ſa coule pour aller à Vêpres.]

* *Quitter le froc*. Ces mots au figuré veulent dire quitter l'habit de Religion. On dit auſſi au même ſens *Jetter le froc aux orties*.

FROID, *ſ. m*, Froidure. [Le froid eſt l'ennemi des nerfs. Le grand froid n'eſt bon que pour les choux.

* *Faire le froid*. C'eſt a dire, ne témoigner nul empreſſement pour une choſe. Faire le reſervé. Temoigner une froideur dédaigneuſe,

† * *Souffler le chaud & le froid*. C'eſt à dire le pour & le contre.

Froid, *froide*, *adj.* Qui a de la froideur. (Tems froid. Vend froid. Pluie froide.)

Froid, *froide*. Moderé. Poſé. C'eſt un grand homme froid. Je lui parlai de ſang froid.

* *froid*, *froide*. Qui n'a plus d'empreſſement qu'il avoit, ni l'ardeur qu'il avoit témoignée. (Il eſt fort froid là-deſſus,]

* *Froid*, *froide*. Ce mot ſe dit du diſcours, du ſtyle & des penſées, & il veut dire trop affecté. Pueril. Sot. Qui eſt contraire au bon ſens. *Voi. Depr. Longin*, *c.* 3. Stile froid. *Abl.* Penſée froide. *Abl.* Cette loüange eſt froide, parce qu'elle eſt exceſſive. *Boileau, avis à Menage.* [

Froidement, *adv.* Dans un état où l'on ſent la froidure. Nous ſommes ici froidement.]

† * *Froidement*, *adv.* D'un ſang froid. D'un ſang raſſis & poſé D'une maniere froide.] Vous louez les œuvres d'autrui froidement. *Gomb. Epit. l.* 3. Il ſe mit à rire & me dit froidement. *Paſ. l.* 1.]

Froideur, *ſ. f.* Ce mot dans le propre ſe prononce d'ordinaire comme il eſt écrit, & eſt uſité dans les matieres de Philoſophie. On peut dire que la *froideur* eſt une qualité qui imprime en nous un ſentiment de froid. [La chaleur diſſipe & écarte, & la *froideur* aſſemble & reſſerre. *Bernie*] *dans ſa Philoſophie*, en parlant des qualitez dit qu'il y a des *atomes de froideur*, & que ces atomes ſont piramidaux. L'eau aprés avoir été échaufée reprend ſa froideur natuelle.)

* *Froideur*. Ce mot *au figuré* ſe prononce *fredeur*. Eſpéce d'averſion. Grande indifference. (Parler d'une perſonne avec froideur. *M. de la Rochefoucaut.* La froideur des femmes Holandoiſes leur tient lieu de vertu. *S. Evremond.*)

* *Faire froid à quelcun. Batre froid avec quelcun*. C'eſt le traiter avec froideur.

* *Il me glace avec ſon froid*, c'eſt à dire, la froideur avec laquelle il me parle me fait de la peine & je ne ſçai comment agir avec lui.

† *Froidir*. Ce verbe n'eſt pas en uſage, en ſa place on dit *refroidir*. *Vau. Rem.*

Froidure, *ſ. f.* Froid. [La froidure eſt grande. La froidure eſt ennemie des nerfs. La froidure n'eſt bonne que pour les choux.

Miſerable troupeau, qui durant la froidure.
Vois ces champs, ſans moiſſon & ces prez ſans verdure.
Racan, berg. a 5.]

FROISSER, *v. a.* Rompre mettre en pieces. Briſer. Meurtrir (L'un me heurte d'un ais dont je ſuis tout froiſſé. *Dépreaux Sat.* 6.

Froiſſer. Chifoner. (Sa jupe étoit un peu froiſſée, *Buſſi.*)]

FROMAGE, *ſ. m.* C'eſt un compoſé de lait pris & caillé qu'on ſeche, qu'on ſale, & qu'on mange. C'eſt auſſi un compoſé de lait, de créme & de preſure. [Fromage gras. Fromage afiné. Fromage à la crême. Fromage à la pie.) V. *Chat.*

FROMENT, *froument*, *ſ. f.* Quelques Auteurs du premier ordre ont écrit *froument* pour *froment*; mais l'uſage n'eſt pas pour eux, on dit, & ont écrit *froment*. C'eſt une plante qui vient de ſemence, qui pouſſe un tuiau noüeux au bout duquel il y vient une épi qui renferme une graine dont on fait pour la nourriture de l'homme le meilleur pain qui ſe faſſe. (Pur froment. Bon froment.)

† *Fromenté*, *ſ. f.* Farine de froment dont on fait de la boulie.

FRONCER, *v. a.* Terme de *Tailleur*, & de *Couturiere*. Faire pluſieurs plis de ſuite & de rang avec l'éguille. (Froncer le poignet d'une chemiſe. Froncer un haut de chauſſe.)

Froncer le ſourcil. *Abl.* C'eſt ſe refroigner. C'eſt ſe faire un air qui témoigne du chagrin, de la facherie.

* *Froncement*, *ſ. m.* L'action de froncer les ſourcils.

Fronceure, ou *fronçure*, comme l'on prononce, *ſ. f.* Ce ſont les plis de l'étofe qu'on a froncée.

FRONCLE, *ſ. m.* Tumeur impure qui nait aux parties charnuës par fluxion d'un ſang groſſier. *Deg.* (Il a un froncle à la feſſe.)

FRONDE, *ſ. f.* Corde de deux, ou de trois fils, longue d'une aune, ou environ, au milieu de laquelle il y a une poche faite en raſeau où l'on met la pierre qu'on veut jetter, & qui ſert à jetter des pierres, ſoit pour ſe divertir, ou pour ſe batre. (Une bonne fronde. Se batre à coups de fronde. Les braſſes de la fronde. Le panier de la fronde. La fronde claque.

* *Fronde*. Le parti des Pariſiens durant les dernieres guerres, qui s'étoit formé contre le Cardinal Mazarin. (La fronde rentre en rut. *Marigni*, *balades*. C'eſt à dire la fronde commence à reprendre cœur)

Fronder, *v. n.* Jetter une pierre avec une fronde. (C'eſt un petit libertin qui s'en va fronder toute la journée.]

† * *Fronder*, *v. a.* Peſter contre quelcun, *le railler*. Ataquer quelque choſe. S'en moquer. S'en rire. (Je ſuis le premier à *fronder* les ridicules de la Cour. *Mol.* Il ne ſe ſoucie pas qu'on *fronde* ſes pieces. *Mol.*

Oui, l'Auteur inconnu qui par lettres vous fronde
De vôtre politique a découvert le fin.
Auteur anonime.)

Frondeur, *ſ. m.* Celui qui jette des pierres avec une fronde. Soldat qui du tems des anciens Grecs étoit armée d'un bouclier, d'un caſque, d'une cuiraſſe & d'une fronde, dont il ſe ſervoit pour jetter des pierres & des bales de plomb. Ceux qui lançoient des Javelots, ne pouvoient atteindre les frondeurs de l'ennemi. *Abl. retraite des dix mille*, *l.* 3. *ch.* 2. Il s'en rola juſques à deux cens frondeurs. *Abl. Ret. l.* 3) Ce mot ſe dit des jeunes garçons qui jettent des pierres avec une fronde. C'eſt un petit frondeur.)

* *adeur*. Celui qui eſt du parti de la fronde. [Frondeurs, dont la vigueur étonna ce maître Calabrois, courage. *Voi les balades de Marigni pour la fronde.*)

FRONT, *ſ. m.* Partie du viſage, ſituée ſur les yeux qui s'étend juſques aux temples & s'éleve juſques au commencement des cheveux. (Un beau front.]

[* Front de poiſſon. Front de truite *Rond* 1. *partie p.* 126

* Front de cheval. Front de chien.

* Front de chauſſée, *Vau. Quin. l.* 4.)

* *Front*. Imprudence. Hardieſſe. (De quel front nous oposez-vous un acte que vous même condannez. *Patru*, *plaidoié* 3.

* *Front*. Ce mot ſe dit en *Termes de guerre*, & il ſignifie. *Face Devant*. (Ainſi on dit *faire front de tous côtez*. C'eſt à dire faire face & ſe preſenter à l'ennemi pour ſe défendre. On dit auſſi *le front d'un bataillon*. Pour dire la tête d'un bataillon. La cavalerie faiſoit *un grand front*. *Abl. Ar. l.* 1. Il mena ſon infanterie *ſur quatre frons*. *Abl. Ar.* C'eſt un défilé où il n'y a pas pour paſſer quatre hommes de front. *Abl. Ar.*)

Defront, *adv.* Par devant (Choquer l'ennemi de front. *Abl. Ar. l.* 1.)

Frontal. *ſ. m.* Sorte de bandeau avec lequel on applique ſur le front quelque remede contre les meaux de tête. [Faire un frontal.)

4 *Frontal*. Sorte de gêne que les ſoldats font ſoufrir au païſans, avec des cordes dont ils leurs ſerrent le front pour leur faire déclarer où eſt leur argent.)

Fronteau, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant des cérémonies Juives. Ce ſont quatre morceaux de velin ſeparez, ſur chacun deſquels eſt écrit un paſſage de l'Ecriture ſainte, qu'on poſe tous quatre ſur un quarré de veau noir, qui a des corroies, & que les Juifs ſe mettent au milieu du front lors qu'ils ſont dans la ſynagogue, & avec les corroies de ce quarté ils ſe ceignent la tête. [Les Juifs ſe mettent un *fronteau* lors qu'ils prient dans leur Sinagogue.) Voi le Pere *Simon Richard*, *ceremonies des Juifs*.

Fronteau. Morceau d'étofe qui couvre le front des chevaux de grand deüil.

Fronteau. Terme de *Bourrelier*. Partie de la têtiere de la bride. C'eſt un morceau de cuir qui paſſe le long de la tête & au deſſus des yeux du cheval.

Frontiere, *ſ. f.* Limites de pays. Bornes de Roïaume ou de contrée. (Les frontieres du Roiaume ſont bien gardées. *Ablancourt.*]

Frontiére, *adj.* Qui eſt ſur les limites d'un pays. (Ville frontiére

Frontiſpice, *ſ. m.* Terme *d'Architecture*, qui ſignifie *face de bâtiment*, mais en ce ſens il eſt hors d'uſage. En ſa place on dit *face*.

* † *Frontiſpice du livre*. Ces mots ſignifient *devant de livre*, mais en ce ſens il eſt un peu vieux, & en ſa place on dit *tête*, ou *devant* de livre. On dit *Préface* pour mettre à la tête d'un livre, non pas ſi bien pour mettre au *frontiſpice* d'un livre.

Fronton, *ſ. m.* Ornement d'Architecture, qui paroit élevé au deſſus des portes, des croiſées & des niches. [Fronton briſé. Fronton ouvert.]

FROTEMENT, *ſ. m.* Le toucher. Action de choſes qui ſe touchent avec force. Maniére de friction. Le frotement de deux corps qui ne ſont pas fort durs produit leur embraſement. *Roh. phi.* Il uſoit pour ſa ſanté, de certains frotemens. *L'Abé Talemand.*]

Froter, *v. a.* Nettéier avec un frotoir. Nettéier. [Froter une chambre. Froter des carreaux. Froter un plancher. Froter un archet de coloſane.]

† * Froter. Roſſer. Batre. [Froter quelqu'un dos & ventre. *Sca.* Il a été froté comme il faut]

Se froter, *v. r.* [ſe froter les dents, la tête, &c. Les Anciens ſe frotoient le corps d'huile.

† * *Se froter à quelqu'un.* C'eſt à dire, S'ataquer à quelqu'un. Se jouër à quelqu'un. Se prendre à quelqu'un. [Il ne fait pas bon ſe froter à lui. *Abſ. Luc. T.* 1.]

Froteur, *ſ. m.* Celui qui frote les carreaux d'une chambre. Celui qui frote & nettéie le parquet d'une chambre.

Froteuſe, *ſ. f.* Celle qui frote les carreaux d'une chambre, ou le parquet d'une chambre.

Frotoir, *ſ. m.* Prononcez *frotoi*. Mot général pour dire une choſe dont on ſe ſert pour nettéier, eſſuïer & froter. Linge carré dont on ſe frote & ſe décraſſe le viſage & le bras.

Frotoir. Terme de *Chapelier*. Chifons, ou autres pareilles choſes couvertes d'une tripe de velours noir propre à nettéier les chapeaux & les habits.

Frotoir. Terme de *Barbier*. Linge dont le barbier eſſuie ſon raſoir lorſqu'il fait la barbe.

FRU.

* FRUCTIFIER, *v. n.* Il ſe dit des Arbres, & veut dire porter du fruit, faire des fruits. (Cet arbre ne fructifie point. *Curé d'Enonville.* Les arbres de ce jardin fructifient beaucoup.)

* *Fructifier*, *v. n.* Profiter. [Si vous ofrez à Dieu vôtre travail, il le fera fructifier. *Arn.*]

Fructueux, *fructueuſe*, *adj.* Qui porte du fruit. [Terroir fructueux.]

* *Fructueux*, *fructueuſe*, *adj.* Qui eſt utile. [Choſe fructueuſe. Cela lui ſera fructueux.]

* *Fructueuſement*, *adv.* Avec fruit. Utilement. [Les Apôtres travaillérent fructueuſement à la propagation de l'Evangile.]

FRUGAL, *frugale*, *adject.* Qui a de la frugalité. [Homme frugal.]

Frugalement, *adv.* Avec frugalité. [Vivre frugalement.]

Frugalité, *ſ. f.* Sorte de vertu qui nous fait être temperans & réglez dans le boire & le manger. Sobrieté. Vertu qui conſiſte à ſe paſſer de peu. [Il vit dans une grande frugalité.]

FRUIT, *ſ. m.* Ce que portent les arbres, les plantes, & la terre pour la nourriture ou pour le plaiſir de l'homme principalement. [Les fruits de la terre. Fruit à noïau. Fruit à pepin. Un bon & excellent fruit. Fruit hâtif. Fruit tardif. Fruit d'été, ou d'hiver. Fruit inſipide, pierreux, farineux, pâteux, grumeleux. Chair de fruit. Fruit qui a une bonne eau, la peau, la queuë, l'œil, le cœur du fruit. Le fruit a coulé. Le fruit a bien noüé. Un arbre ſe met à fruit, *c'eſt à dire*, commence à porter du fruit, aprés avoir été longtems ſans en faire. Fruit qui tient à l'arbre. Le fruit tourne, *c'eſt à dire*, commence à mûrir, car le commencement de la maturité ſe connoit en ce que le fruit tourne & change de couleur. Arbre abondant en fruit.]

* *Fruit.* Deſſert de fruit qu'on ſert aprés la viande. [Servir le fruit.]

* *Fruit*, *ſ. m.* Portée de quelque animal. V. *Portée*. [Beni ſoit *le fruit* de vôtre ventre. *S. Luc*, *ch.* 1.]

* *Fruit.* Utilité. Recompenſe. [On ne ſauroit trop eſtimer un ſi beau *fruit* de la probabilité. *Paſ. l.* 6. Je ne voudrois pas tirer de plus grand fruit de mon éloquence que. *Voi. l.* 37.

* *Fruit.* Efet. [Les membres eſtropiez, les viles ruinées, les maiſons brulées, les païs déſerts, &c. ſont des fruits de la guerre.]

† * *Fruit.* Choſe qu'on n'avoit pas, ou qu'on ne voit pas ſouvent. [Ce ſont pour vous des fruits nouveaux. *Sar. poëſ.*]

Fruit. Terme *d'Architecture* & de *Maçon*. Ce mot ſe dit quand on n'éleve pas une muraille à plomb, mais qu'on lui donne un peu de retraite à meſure qu'on l'éleve. [Donner du fruit à une muraille.]

† *Fruitage*, *ſ. m.* Il ſignifie fruit en général. Toute ſorte de fruits. [Il ne vivoit que du fruitage.]

Fruiterie, *ſ. f.* Lieu où l'on garde le fruit. [Il ne doit point geler dans la fruiterie.]

Fruiterie, *ſ. f.* Ofice chez le Roi laquelle fournit le fruit aux tables avec toutes les cires & chandelles pour la maiſon.

Fruitier, *ſ. m.* Jardin où ſont les fruits. (Un beau fruitier.)

Fruitier, *adj. m.* Il ne ſe dit qu'au maſculin. Arbre *fruitier*. C'eſt un arbre qui porte du fruit. On dit auſſi *Jardin fruitier*.

Fruitiére, *ſ. f.* C'eſt celle qui vend des herbes & de toutes ſortes de fruits à Paris.

FRUSTE, *adj. f.* Terme *d'Antiquaire*. Il ſe dit des *médailles* qui ſont tellement éfacées qu'on n'en peut lire la légende, & des *pierres* dont on ne peut connoître les figures, ni les inſcriptions.

FRUSTRER, *v. a.* Priver quelqu'un d'une choſe qui lui étoit comme duë. Tromper. (Fruſtrer l'attente de quelqu'un. *Paſ. l.* 3. Il les fruſtra de leur attente. *Vau. Quin.* Fruſtrer quelqu'un de ſa plus grande eſpérance.)

Fruſtratoire, *adj.* Terme de *Palais*. Il ſignifie vain & inutile, & ce qu'on rend tel par de mauvais artifices, comme par la chicane. (Cette chicane rend l'Arrêt du Parlement *fruſtratoire*.)

FUG. FUI.

FUGITIF; *fugitive*, *adj.* Qui fuit. Qui eſt en fuite. (Amour fugitif. Elle eſt fugitive. *Abl.* Eſclave fugitif.)

Fugitif, *ſ. m.* Qui eſt en fuite. Qui eſt errant. (Un pauvre fugitif.)

FUGUE, *ſ. f.* Terme de *Muſique*. Imitation de chant qui ſe fait lors que les parties s'entreſuivent, & chantent les unes aprés les autres par le moien de quelque pauſe. *Voiez Zerlino traité de muſique* 3. *partie*. Une double fugue. Commencer une fugue. Faire une fugue.]

FUIARD, *ſ. m.* Soldat qui fuit aprés le combat perdu. Soldàs qui tâchent à échaper aux ennemis par la fuite. [Pourſuivre les fuïards. *Abl. Ar.*]

Fuïr, *v. n. Je fui, j'ai fui, je fuïs, je fuirai, &c.* Se mettre en fuite. Lâcher le pié & ſe ſauver en courant. Tâcher à s'échaper par la fuite. [L'ennemi fuit. Fuir de peur.]

Fuïr, *v. a.* Eviter. [Fuïr quelqu un. *Abl.* Fuïr l'ocaſion. *Paſ. lett.* Fuïr le vice. Fuïr la mort. Fuïr le travail. Fuïr le mal. Fuir la diſpute.]

Fuïr, *v. a.* En terme de *Palais*. C'eſt dilaïer, chercher des échapatoires. Un défendeur qui a mauvaiſe cauſe fuit toûjours.]

* *Fuïr.* Terme de *Peinture*. C'eſt s'éloigner des yeux. [Vous faites trop fuïr cette partie-là.]

Fuiant, *participe.* Qui fuit, qui s'éloigne d'un lieu. [Je l'ai vû fuiant.]

* *Fuiant*, *fuiante*, *adj.* Terme de *Peinture*, c'eſt à dire qui fuit, qui s'éloigne des yeux. [Cela eſt fuiant. Cette partie eſt fuiante.]

Fuir, *ſ. f.* Action de la perſonne qui fuit. Action de fuir. [Une honteuſe fuite. Prendre la fuite. Mettre en fuite. *Abl.* Se ſauver à la fuite. Etre en fuite.]

Fuite. Action de la perſonne qui évite. [La fuite des ocaſions prochaines. *Paſ. l.* La fuite des dangers.]

* *Fuite.* Echapatoire, excuſe. [Cette diſtinction n'eſt qu'une fuite.]

Fuite. Terme de *Chaſſe*. C'eſt ce qui ſe connoit, quand les bêtes courent & qu'elles ouvrent le pié. *Sal.*

FUL. FUM.

FULIGINEUX, *fuligineuſe*, *adj.* Terme de *Chimie*, qui vient du Latin. Il ſe dit de la fumée épaiſſe & des vapeurs qui contiennent de la ſuie, ou autre matiére graſſe. [Dans la prémiére fonte des métaux, il s'exhale des *vapeurs fuligineuſes*, dont ſe fait la litarge. Le noir de fumée ſe ramaſſe des vapeurs fuligineuſes des pins, ou autres bois gras que l'on brûle.]

FULMINANT, *fulminante*, *part.* Ce mot vient du Latin, qui fulmine, qui crie. [J'ai oui un Prédicateur fulminant contre les vices.]

Fulminant, *fulminante*, *adj.* Terme de *Chimie*, qui ſe dit de l'or, & qui ſignifie diſſout dans de l'eau régale. [Or fulminant. On fait auſſi une poudre fulminante.] On les apelle ainſi à cauſe du bruit que ces choſes font quand on les alume.

Fulmination, *ſ. f.* Terme *d'Egliſe*. Exécution ou dénonciation d'une ſentence d'anatême, faite publiquement & avec les cérémonies ordonnées par les Canons de l'Egliſe. [Faire la fulmination d'une ſentence d'excommunication.]

Fulmination, *ſ. f.* Terme de *Chimie*. Le bruit qui ſe fait quand les parties volatiles de quelque mélange en ſortent avec impétuoſité. La *fulmination* s'apelle auſſi *détonation*. *L'Emeri*, *Chimie*.

Fulminer, *v. a.* Terme *d'Egliſe*. Prononcer une ſentence d'excommunication. [Fulminer une excommunication. Fulminer un monitoire.]

* *Fulminer.* Etre fort en colére. Tempêter. [Il fulmine contre ſa femme.]

FUMÉE, *ſ. f.* Vapeur qui ſort du bois qui brûle, ou d'autre choſe combuſtible que le feu conſume. [La fumée gâte les meubles & fait mal aux yeux. La laideur des Lapons vient en partie de ce qu'ils demeurent dans des cabanes pleines de fumée. *Schefer*, *Hiſtoire des Lapons*. S'en aler en fumée. Fumée de cuiſine.]

Fumée. Vapeur obſcure qui ſort de la poudre & de l'artillerie lors qu'on y met le feu. [On ne ſe voioit pas dans le champ de

de bataille à cauſe de la fumée de l'artillerie.)

* *Fumée.* Ce mot ſe dit auſſi de la vapeur du vin qui monte à la tête. (Il eſt encore rempli des fumées du vin.)

* *Fumée.* Ce mot eſt fort uſité au figuré. (On repait les grans de vent & de fumée. *Gon. Epi. l.* 3. La gloire des mortels n'eſt qu'ombre & que fumée. *Racan. berg. a.* 3. *ſc.* 3. Une muſe afamée ne peut pas ſubſiſter de fumée. *Depr. poëtique ch.* 4.)

Fumées. Terme de *Chaſſe.* Fiente de bête fauve.

Fumées formées, ou *formees.* Ce ſont les fientes des bêtes fauves en maniére de crotes de chevres. *Sal.*

Fumer, v. n. Ce mot au propre ſe dit du bois qui brûle & d'autres choſes qui jettent de la fumée lorſque le feu les conſume. (Le bois fume. L'encens fume. Faire fumer de l'encens.)

Fumer, v. a. Pendre à la fumée. (Fumer des langues de beuf.)

* *Fumer de colere, Scaron, poëſ.* C'eſt à dire, être tout en colere. On dit qu'une chambre fume & que la cheminée fume, lors que la fumée r'entre dans la chambre.

* Il ſe prend encore dans un ſens doublement figuré, quand Corneille dit,

Ce ſang qui tout verſé *fume* encor de courroux
De ſe voir repandu pour d'autres que pour vous.

* *Fumer, v. a.* Prendre du tabac. (Fumer deux pipes de tabac.)

Fumer, v. a. Terme de *Laboureur* & de *Jardinier.* Engraiſſer la terre avec du fumier. (Fumer un champ. Il ne faut jamais *fumer* les arbres fruitiers s'ils n'en ont beſoin.)

Fumet, ſ. f. Il ſignifie certaine petite fumée qui ſort du vin & qui chatouille l'odorat. (Les gourmets eſtiment le vin qui a un fumet agréable.)

Fumet, ſ. m. Il ſe dit auſſi en parlant de perdrix, & ſignifie prémiérement une certaine petite fumée qui flate l'odorat avant qu'on la mange. C'eſt auſſi un certain goût de blé verd, qui eſt agréable & qui marque que la perdrix eſt excellente. (Cette perdrix a un fumet agréable qu'on prend plaiſir de ſentir même avant qu'on la mange. Une perdrix qui ſent le fumet eſt un excellent manger.)

Fumet. Terme de *Traiteur.* Ragoût fait d'un bon jus de mouton, de truffes & de champignons, que l'on paſſe & dont on accompagne une perdrix. (Il nous a fait manger deux perdrix relevées d'un *fumet* ſurprenant. *Mol. bourg. gent. a.* 4. *ſc.* 1.)

FUMETERRE, *ſ. f.* Plante qui eſt fort petite, qui aime la terre graſſe & humide & qui fleurit en Mars. Sa fleur eſt pourprée ou rougeâtre, & quelquefois blanchâtre. (Fumeterre bulbeuſe. *Dal.*)

Fumeur, ſ. m. Celui qui prend du tabac en fumée. (Le Poëte S. Amant étoit *un fumeur*, & veut paſſer pour tel quand il écrit

Aſſis ſur un fagot une pipe à la main
Je ſonge aux cruautez de mon ſort inhumain, &c.

FUMEUX, *fumeuſe, adj.* Qui envoie des vapeurs. (Vin fumeux.)

FUMIER, *ſ. m.* Excrement de bêtes qu'on nourrit à la maiſon. Paille qui aprés avoir ſervi de litiére au bétail & être preſque pourrie, ſe tire de l'écurie, ou de l'étable au milieu de la cour d'une ferme pour être enſuite portée ſur la terre cultivée afin de la fumer. (Bon fumier. Fumier de beuf, de cheval, de mulet. Le fumier de pigeon eſt fort chaud. On fait venir des melons ſur des couches de fumier. Il eſt défendu aux Jardiniers de ſe ſervir de fumier de pourceau. Foſſe à fumier. Faire du fumier. Le fumier engraiſſe les terres. Lors que les gens de qualité ſont malades à Paris, on couvre de fumier l'endroit de la ruë où eſt leur maiſon, afin que ce fumier empêche un peu le grand bruit des Caroſſes qui paſſent devant leur porte.)

* *Fumier.* Choſe mépriſable. Choſe vile. (Il regarde le monde comme du fumier. *Moliére.*)

FUMIGER, *v. a.* Terme de *Chimie.* C'eſt faire recevoir à un mixte ſuſpendu les vapeurs d'un, ou de pluſieurs mixtes pour le calciner, pour le corriger, ou pour lui imprimer quelque nouvelle qualité.

Fumigation, ſ. f. Il ſe dit des choſes qu'on prend en fumée, ou qui ſe tournent en fumée. (Il eſt dangereux de prendre le Mercure par fumigation. La fumigation eſt auſſi une calcination potentielle, qui ſe fait par les vapeurs du Mercure, qui ronge & reduit en chaux les petites lames de métal qu'on ſuſpend au deſſus. La céruſe ſe fait par la fumination, ou vapeur du vinaigre qui ronge les lames de plom.)

FUN.

FUNÉBRE, *adj.* Qui regarde les funerailles. Qui ſe fait aux funerailles. (Oraiſon funebre. Pompe funebre.)

Oiſeau funébre. On apelle ainſi les oiſeaux de mauvais augure qui ne ſortent que la nuit, comme les hibous, les orfraies, &c.

FUNER, *v. a.* Garnir de cordage. (Funer les mâts.)

FUNERAILLES, *ſ. f.* Ce mot n'a point de ſingulier & il ſignifie *Enterrement.* Corps mort qu'on porte en terre, qui eſt accompagné d'un convoi de Prêtres & d'une troupe de parens & d'amis. (Corps mort qu'on va enterrer & qui eſt ſuivi de parens & d'amis. (Faire de belles funerailles. *Abl.* Aſſiſter aux funerailles d'une perſonne.)

Funerailles. Ce mot dans la poëſie ſignifie *la mort.*

(Je l'ai vû tout ſanglant au milieu des batailles
Se faire un beau rempart de mile *funerailles.*
Corn. Cid.)

Funeraire, adj. Qui regarde les funerailles. (Paier les frais funeraires. Les frais funeraires ſont les prémiéres dettes qui ſe prennent par privilége ſur les meubles de la perſonne morte.)

FUNESTE, *adj.* Malheureux. Accident funeſte. Choſe funeſte. Mort funeſte. Jour funeſte. Cette victoire lui a été funeſte.)

Funeſtement, adv. D'une maniére funeſte. (Cela eſt arrivé le plus funeſtement du monde.)

FUNIN, *ſ. m.* Terme de *Mer.* C'eſt le cordage du vaiſſeau.

FUR.

FURET, *ſ. m.* Petit animal qui cherche & furette dans les troux des lapins & les en fait ſortir. Le *furet* a les yeux rouges, le ventre blanc, & le reſte du corps couvert d'un poil qui tient d'une couleur qui participe du blanc & de la couleur de bouïs. (Furet mâle. Furet femelle. Les petits de la femelle du furet ſont trente-trois jours ſans voir clair. *Jonſton.*)

Fureter, v. a. Chercher par tout comme un *furet.* (Fureter tous les trous juſqu'au fond de la cave. *Saint Amant.*)

† *Fureteur, ſ. m.* Celui qui furette & qui cherche par tout. (C'eſt un grand fureteur.)

FUREUR. Ce mot marque l'agitation du dedans, & il ſignifie *tranſport plein de colere & de rage.* (Le lion ſe lance en fureur, *Vau. Rom.* S'expoſer contre un peuple en fureur, *Ablancourt.*)

* *La fureur de la mer, Vau. Quint. l.* 4. La fureur des vents, de la tempête, &c.)

* *Fureur.* Ce mot ſe prend ſouvent en bonne part, & ſignifie *tranſport, Entouſiaſme.* (Je ſuis tranſporté d'une ſainte fureur, *Ablancourt, Luc. To.* 1. * Fureur martiale. Fureur divine. Fureur héroïque, *Vau. Rem.* Fureur poëtique.)

Furibond, furibonde, adj. Furieux. (Un air furibond, *Dépreaux, Lutrin, c.* 1.)

Furie, ſ. f. Déeſſe des enfers coifée de ſerpens, aiant dans les mains une torche pour punir les coupables. (On feint trois furies, *Alecto, Megére, & Tiſiphone.*)

Furie, ſ. f. Ce mot marque les violentes actions du dehors & il ſe prend en mauvaiſe part. [La furie des bêtes farouches, *Vau. Rem.* Donner de furie ſur l'ennemi, *Ablancourt.*]

* *Furie.* Violence. Ardeur. [La furie du combat. La furie du mal. La furie des vents.]

Furieux, furieuſe, adj. Plein de furie. Violant. (Le tigre eſt furieux. Lionne furieuſe. Un taureau furieux.)

* Plus la mer s'enfle, plus elle eſt furieuſe, *Vau. Quin. l.* 4. Une furieuſe tempête.)

* *Furieux, furieuſe.* Grand. Exceſſif. Qui eſt dans l'excés. (Il fait une furieuſe dépence, *Moliere.* Une furieuſe plaie, *Moliere.* Il a un furieux tendre pour elle, *Moliere.* Un furieux combat. Un furieux froid. Une furieuſe chaleur. Un torrent furieux.)

* *Furieuſement.* Fort. Beaucoup. (Il eſt furieuſement ſot, *Scaron.* Une oreille délicate pâtit furieuſement à entendre prononcer ces mots-là. *Moliere.* Se mettre furieuſement en colere.)

FURTIF, *furtive, adj* Qui eſt fait à la dérobée. Secret. Qui s'eſt fait en cachettes. (Enregitrement furtif, *Patru, plaidoié* 13. Furtives amours.)

Furtivement, adv. D'une maniére furtive. Clandeſtinement. En cachettes. (Cela s'eſt fait furtivement.)

FUS.

FUSAIN, *ſ. m.* Sorte de petit arbriſſeau à faire des haies.

FUSEAU, *ſ. m.* Petit morceau de bois léger, long d'environ un demi pié, plus gros par le milieu que par les deux bouts, qu'on tourne en filant & autour duquel on met le fil de la quenoüille.)

Fuſeau de lanterne de moulin. Ce ſont les bâtons de la lanterne.

Fuſeau à faire de la trece, des dentelles, &c.

Fuſée, ſ. f. Fuſeau plein de fil. (Une petite ou une groſſe fuſée. (Faire une fuſée. Achever une fuſée. Devider une fuſée.)

Fuſée. Terme de *Blaſon.* Figure en forme de fuſée que pluſieurs portent dans leur écu & qui eſt la marque de la droiture & de l'équité. (Il porte d'argent à cinq fuſées de gueules, *Col.*)

Fuſée. Terme *d'Horloger.* Piéce de montre, qui a la forme d'un cone canelé, à l'entour duquel s'envelope la corde, ou la chaine de la montre, & qui ſert à monter & bander le grand reſſor. (Remonter la fuſée.]

Fuſée. Cartouche pleine de poudre au bout de laquelle il y a par embas une baguette. [Jetter des fuſées. Mettre le feu à une fuſée.]

Fuſée de tourne-broche. La partie du bois du tourne-broche où l'on met les cordes.

* *Fuſée.* Terme de *Manége.* Il ſe dit d'une maladie de cheval, qui lui vient au canon ſur le train de devant, qui naît de deux ſuros dangereux qui ſe joignent enſemble de haut en bas, & qui montent ſouvent au genou, & eſtropient le cheval.

† * *Fusée.* Ce mot au figuré signifie *la vie.* (Ma fusée est achevée, *Ablancourt.* Quand nôtre heure aura sonné, Cloton ne voudra plus grossir nôtre fusée, *Mai. Poe.*)

† * *Fusée.* A faire embarassée & embroüillée. (Démêler la fusée.)

Fusée, adj. f. On dit *chaux fusée*, c'est de la chaux qui s'est d'elle même reduite en poudre, & qui n'a point été détrempée avec de l'eau, alors elle est inutile, parce que toutes les parties ignées en sont sorties.

Fuselé, fuselée, adj. Terme de *Blason.* Qui a des figures de fusées dans son écu. (Il porte fuselé d'argent & de gueules, *Col.*)

FUSELIER, *Fusilier, s.m.* Prononcez *fusilié.* C'est un soldat fantassin qui a pour armes, le fusil, l'épée & la baionnette. *Scar. Rom. Com. 1. p. c. 1.* a dit, *Il a tué un des fuseliers de l'Intendant. Saraz. histoire de Dunkerque in 12. pag. 21.* a écrit, *Sa Cavalerie consistoit aux Régimens de Piémont, & d'Orleans avec* les Fuseliers *& les Cravates.* Ainsi il semble que l'Usage contre la raison veuïlle qu'on dise *Fuselier.* Neanmoins, comme dans les Relations de divers Siéges, & dans les livres où les Auteurs ont traitté à dessein des choses de la Guerre, on trouve toûjours le mot de *Fusilier*, je pense qu'on peut dire aussi *Fusilier.* Monsieur Chapelle, *Relation des Campagnes de Rocroi, pag. 20.* a dit, *Tout ce qui restoit de dragons & de* fusiliers *furent mis à gauche.* Les autres Livres où l'on rencontre le mot de *fusilier* sont *les Nouvelles Ordonnances de la Guerre. Art de la Guerre de Loüis Gaia,* & *les Arts de l'homme d'épée de Monsieur Guillet*, qui est un homme poli & savant. Il y a un Regiment de *Fusiliers* sous le commandement de Monsieur le Grand Maître, pour la garde & le service de l'Artillerie; Mais par une Ordonnance du 6. Fevrier 1670. le Roy défend qu'il y ait plus de 10. fusiliers dans chaque compagnie du Régiment des Gardes, & plus de 4. dans chaque compagnie des autres régimens, *voyez les Nouvelles Ordonnances de la Guerre. Imprimées chez Leonard.*

FUSIBLE, *adj.* Ce mot se dit des métaux, & veut dire qui se peut fondre. (L'or est un métal fusible.)

FUSIL, ou *fusi*, comme on le prononce, *s.m.* Petit morceau d'acier, avec lequel on bat une pierre à feu, pour en faire sortir des étincelles qui mettent le feu à quelque matiére fort combustible. On apelle cette sorte de pierre, *pierre à fusil.* On nomme aussi fusil la boite dans laquelle on met l'acier, la pierre, la méche & les alumettes. (Il bat le *fusil* tous les jours à deux heures aprés minuit & étudie.)

† * Il a batu le *fusil* sur le mont des neuf sœurs. *Marigni, Balade pour la Fronde*; (C'est à dire, il a fait force vers.)

Fusil. Platine de fer, ou d'acier, sur laquelle il y a une piéce qu'on apelle *chien*, qui est garnie d'une pierre à feu, on bande ce chien avec le pouce sur un ressort, qui étant lâché & la pierre frappant sur une autre piece d'acier, mobile, fait du feu qui tombe sur le bassinet. On aplique cette sorte de platine vers la culasse des canons des armes à feu, en place des rouëts dont on se sert pour les arquebuses. (On dit des pistolets à fusil.)

Fusil. Ce mot signifie une arme à feu, longue de quatre piez ou environ, depuis la lumiére jusques au bout du canon, auquel on a apliqué une platine de fusil. (Tirer un fusil.)

Fusil. Terme de *Boucher, de Rotisseur & de Tanneur.* Morceau d'acier qui est de forme ronde & longue, qui pend à la ceinture de ces artisans & dont ces artisans se servent pour éguiser leurs couteaux.

Fusilier. Voiez *Fuselier.*

FUSION, *s.f.* Terme de *Chimie.* Qualité par laquelle un métal est fusible. La fonte. (La fusion des métaux. Donner un feu de fusion. Tenir en fusion. *Glas.*)

† FUSTIGER, *v.a.* Foüetter. [Il a été fustigé en enfant de bonne maison.]

Fustigation, *s.f.* L'action de fustiger. [La fustigation est le suplice ordinaire des coupeurs de bourse.]

FUSTE, *s.f.* Sorte de vaisseau à bas bord, à voiles & à rames.

FUT.

FUT, *s.m.* Prononcez *Fû.* Terme d'*Arquebusier.* Bois sur lequel le canon du fusil, ou d'autre arme à feu est monté. [Un bon fut de fusil. Un beau fut de mousquet.]

Fut. Terme d'*Architecture*, duquel on se sert en parlant de colonne. C'est le corps de la colonne compris entre la base & le chapiteau. Cette partie de la colonne s'apelle aussi le *vif* de la colonne. [Un beau fut de colonne.]

Fut de couteau. Instrument dont le relieur se sert pour rogner les livres.

Fut de Rabot, C'est le bois du rabot.

Fut de Tambour. Terme de *Boisselier.* C'est le bois du tambour.

Fut. Goût de bois. Goût de futaille. [Vin qui sent le fut.]

Futaie, s.f. On dit bois de haute futaie, & forêt de haute futaie. C'est à dire, des bois & des forêts, où les chênes & autres arbres sont grands & épais. [Il y a là une forêt de haute futaie arrosée d'une infinité de ruisseaux. *Vaug. Q. Curce, l. 6. ch. 4.*]

FUTAILLE, *s.f.* Mui vuide. [Une futaille toute neuve.]

Futailles. Ce sont des muids à mettre des boulets & autres munitions. *Dav.*

FUTAINE, *s.f.* C'est un ouvrage de Coton qui est fait en forme de toile, & qui sert à faire des doublures, des camisoles, des brassiéres, à couvrir des matelas & autres choses. [Une bonne futaine à gros grains.]

FUTILITÉ, *s.f.* Mot peu usité qui veut dire chose de rien. Bagatelles. [Ils bornent nos talens à des futilitez, *Moliere, Femmes savantes, a. 3. s. 2.*] On dit aussi *futile, adj.* mais rarement.

Futur, future, adj. Ce mot signifie *qui est à venir.* Il est beau dans la poësie, mais en prose il n'a pas tant de grace. [Que direz-vous races *futures* si quelquefois un vrai discours vous recite nos avantures, *Mal. Poës.* Les biens de la vie *future.* Les présages de sa grandeur *future.*]

Futur, future, adj. Ce mot se dit en stile de Notaire, pour dire *qui sera.* (Futur époux. Future épouse. Futurs conjoints, ce sont les personnes qui doivent être mariées ensemble.)

Futur, s.m. Terme de *Grammaire.* Tems qui marque une action à venir. (Futur prémier. Futur second. Former le futur d'un verbe Grec.)

G.

G *S. M.* Settiéme lettre de l'alphabet. Prononcez *jé.* [Un G. Faire la queuë d'un *G.* Et le destin m'auroit fort obligé, s'il m'avoit dit tu vivras jusqu'au *G. Boirobert Epit. 7.*]

G. Cette lettre s'écrit dans quelques mots, & ne s'y prononce pas; comme en ces mots, *assigner*, *resigner*, *signer*, qui se prononcent *siner*, *resiner*, *assiner.*

Le *G.* se prononce comme un *j* consonne devant la voielle *e*, ou *i*, de sorte qu'on prononce *gerbe*, *gibier* & autres mots de cette sorte comme s'ils étoient écrits, *jerbe* & *jibier*, &c.

Le *G.* étant devant une *n* se joint avec elle dans la même silabe pour la rendre mouillée, comme *digne*, *vigne*, &c.

Le *G.* se rencontrant avec une de ces voielles *a*, *o*, *u*, se prononce rudement, comme *augure, gage, gorge.* Mais si l'on veut lui donner un son plus doux, on met un *e* entre le *g* & ces voielles. Exemples, il mangea, nous mangeons, qu'on prononce *manja, manjons.* Gageure se prononce comme s'il étoit écrit *gajure.*

GAB.

† GABAN, *s.m.* Sorte de manteau qu'on portoit autrefois contre la pluie. Le mot de *gaban* n'est plus en usage au propre, & il ne se trouve qu'au figuré rarement, & même dans le genre le plus bas. [Ils ont raison ces couriers lumineux de prendre leurs *gabans.* C'est à dire se couvrir de nüages.]

GABARE, *s.m.* Bateau plat & large qui va à voiles & à rames, & dont on se sert sur la riviére de Loire, au dessous de Nantes. Les gabares sont propres pour la cargaison des vaisseaux qui ne peuvent monter la riviére, faute de fond.

† GABATINE, *s.f.* Ce mot vient de l'Italien, *Gabbatina*; & il semble avoir été fait François & introduit dans nôtre langue par Sarazin. Il signifie *tromperie* & nous apelons *gabatine*, toutes les paroles flateuses & galantes qu'on dit à quelcun pour l'atraper, & lui en faire acroire. *Gabatine* ne trouve sa place en nôtre langue que dans le stile plaisant.

Il est vrai nôtre nation
Donne souvent *la gabatine*,
Mais je donnerai caution
De ne point tromper Socratine.
Sar. poës.
Galans fiefez donneurs de *gabatine*
J'ai beau prêcher qu'on risque à vous oüir.
Deshoulieres poës.]

GABELLE, *s.f.* Impositions sur le sel. [Frauder la gabelle. Païs de gabelle.]

Gabelle. Lieu à Paris où l'on vend aux bourgeois le sel par minots. [Aller querir du sel à la gabelle.]

Gabelage, s.m. Il signifie le tems que le sel demeure dans le grénier. [Il y a souvent bien du déchet pour le gabelage.]

† *Gabeleur, s.m.* Partisan. Homme d'afaire.

† SE GABER, *v.r.* Vieux mot qui entre quelque fois dans le burlesque, & qui signifie *se moquer.* [Je me *gabe* de lui.]

GABIONS, *s.m.* Terme de *Guerre.* Ce sont de grans paniers défoncez & ronds, faits de branches entrelassées, qu'on remplit de terre & qu'on met debout pour se couvrir. [Faire de bons gabions.]

Gabionner, v.a. Couvrir de gabions.

GABRIEL, *s.m.* Nom d'homme. Il vient de l'Hébreu & signifie forteresse de Dieu. Voïez le Dictionnaire Ecclesiastique de Jean Bernard. L'Ange Gabriel fut envoié à Zacarie pour lui annoncer que son épouse concevroit & mettroit au monde un fils. *V. St. Luc. c. 1.* Gabriel de Lorge, Comte de Mongommeri blessa Henri II. Roi de France, & pour cela la Reine Caterine de Médicis sa femme solicita pour lui faire couper la tête. V. *Colomesij opuscula.*

Gabrielle, s.f. Nom de femme. Henri IV. commença en 1591. d'aimer la Belle Gabrielle d'Estrées, dont il eut 3. ou 4. enfans. La belle Gabrielle étoit pleine de cœur & oficieuse en vers tout le monde parce qu'elle esperoit d'épouser Henri IV. *Histoire de Henri IV. 2. partie.*

GAC.

GÂCHE, *ſ. f.* Terme de *Serrurier*. Piéce de fer ronde ou plâte, percée, attachée au poteau de la porte, ou ſcellée au mur, dans laquelle, lorſqu'on ferme la porte, on fait entrer le pêle de la ſerrurerie. [Une bonne gâche.].

Gâche. Terme de *patiſſier*. Petit inſtrument de bois, long d'un bon pié, large & délié par le bout d'embas, dont les patiſſiers ſe ſervent pour manier leurs farces.

Gacher. Terme de *Maçon*. Remuër avec la pêle, l'eau & le plâtre. [Gacher du plâtre.)

Gâchette. Terme de *Serrurier*. C'eſt un petit morceau de fer qui ſe met ſous le pêle d'une ſerrure d'un tour & demi.

Gâchis, *ſ. m.* Terme de *Maçon*. Eau qui eſt répanduë dans l'atelier des maçons, & qui ſe mêlant avec le platras, le plâtre & autres choſes rend l'atelier ſale. (Un vilain gâchis.)

Gâchis. Eau qu'on répand par mégarde, ou autrement dans une chambre & qui ſe mêlant avec la pouſſiére de la chambre rend le lieu ſale. (Faire un gâchis.)

GAD.

GADELLE, *ſ. f.* Sorte de petit fruit dont on fait des confitures liquides.

† GADOUË, *ſ. f.* Les ordures & excrémens qu'on tire des lieux.

† *Gadoüard*, *ſ. m.* Le peuple de Paris nomme de la ſorte ceux qui vuident les lieux, mais les *gadoüards* ne s'apellent pas de ce nom de *gadoüard*, qui leur ſemble injurieux. Ils ſe nomment entre eux *Vuidangeurs*, *Ecureurs*, ou *Maîtres des baſſes œuvres*. († Il eſt fait comme un *gadoüard*. Il eſt ſale & vilain comme un *gadoüard*.)

GAG.

GAGE, *ſ. m.* Salaire. Ce qu'on donne à quelqu'un pour avoir ſervi. (Donner de bons gages à un ſerviteur.)

Gage. Ce qu'on donne pour ſureté d'un prêt, ou d'une dette qu'on fait. (Prêter ſur gage.)

* *Gage*. Aſſurance. Ce ſont des *gages* de ſon amitié, *Ablancourt*. Elle lui a donné des *gages* de ſon amour.)

Gager, *v. a.* Faire une gageure. Parier. (Gager cent piſtoles.)

Gageur, *ſ. m.* Qui fait une gageure. Qui parie. (Je ſuis un des *gageurs*; Un hardi *gageur*.)

Gageure, *ſ. f.* Prononcez *gajure*. Choſe gagée. Ce qu'on a gagé. (Voilà la gageure, où ſont les gageurs.)

Gageure. L'action de gager. (Faire une gageure.)

Gagiſtes, *ſ. m.* Terme de *Comédien*. Bas oficiers à qui les Comédiens donnent des gages, comme ſont le concierge, le copiſte & autres.

GAGNAGE, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en termes de vénerie, & ſignifie les terres labourées.

Gagnage, *ſ. m.* Terme de *Chaſſe*. Ce ſont les lieux où les bêtes fauves vont viander la nuit. (Cerf qui va au gagnage, *Sal.*)

Gagnant, *part.* Qui gagne.

Gagnant, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant de jeu, & ſignifie *celui qui gagne*. (Les gagnans & les perdans. Il eſt des gagnans.)

Gagne-denier, *ſ. m.* Celui qui gagne ſa vie ſur les ports de Paris à porter des hardes, des paquets & autres pareilles choſes qu'on décharge de deſſus les bateaux. Voïez *les Ordonnances de Paris*, *c.* 5.

† *Gagne-pain*, *ſ. m.* Choſe avec quoi on gagne ſa vie. Métier dont on gagne ſa vie. (Un bûcheron perdit ſon gagnepain. C'eſt ſa cognée. *La Fontaine*, *Fables*, *l.* 5.)

Gagne-petit, *ſ. m.* Celui qui va par la ville & par la campagne avec une brouëtte, & qui gagne ſa vie à émoudre des couteaux & autres choſes qu'on émoud. Les gagne-petit ne s'apellent pas entre eux *gagne-petit*, mais *émouleurs à petite planchette*, pour ſe diſtinguer des couteliers qui ſont auſſi des émouleurs.

Gagner, *v. a.* Faire quelque gain. Faire quelque profit. (Que ſerviroit-il à un homme de *gagner* tout le monde & ſe perdre ſoi-même? *Port-Roial*, *Nouveau Teſtament*. On ne gagne rien à mentir, que de n'être pas cru quand on dit la vérité, *Ablancourt*, *Apoph.*)

* *Gagner*. Obtenir. Remporter. Aquérir. (Gagner la bataille, la victoire, *Abl.* La belle *gagna* ſur ſa modeſtie de faire des avances à ſon amant, *Le Comte de Buſſi*. Gagner un procés. Gagner une cauſe, *Le Mait.* S'engager dans un procés où il n'y a que de la honte & de l'infamie à gagner, *Patru*, *plaidoié* 9. Gagner une fluxion ſur la poitrine, *Moliere*. Gagner ſa vie. Gagner les bonnes graces de quelcun. Gagner le prix. Gagner le cœur de...)

* *Gagner*. Ce mot en parlant de chemin ſignifie *avancer*. *Devancer*. *Faire diligence*. (Gagner les devans. Gagner païs.)

* *Gagner*. Se retirer en un lieu, s'y ſauver. (Gagner le gîte. Il nous faut gagner ce vilage pour reprendre le grand chemin.)

Ils *gagnerent* les vaiſſeaux à la nage, *Ablancourt*, *Ceſ*)

* *Gagner*. Arriver. (Le feu avoit gagné le haut des tours. *Vaug. Q. Curce*. Gagner le pié de la muraille.)

* *Gagner tems*, ou *gagner le tems*, c'eſt le bien emploïer, le ménager & faire vite ce qu'on a à faire.

* *Gagner du tems*. C'eſt dilaïer & éloigner quelque choſe. (Les criminels & les debiteurs ne cherchent qu'à gagner du tems.)

* *Gagner le deſſus du vent*. Terme de *Mer*. C'eſt prendre l'avantage du vent ſur ſon ennemi.

* † *Gagner au pié*. C'eſt à dire, *s'enfuïr*. (Gagner les taillis, gagner la campagne, gagner la guerite.)

* *Gagner*. Atirer en ſa faveur, ou en faveur d'un autre. Corrompre par préſens, ou par argent. (J'ai envie de vous *gagner* par mes bienfaits, *Ablancourt*, *Ret. l.* 2. *c.* 3 Gagner l'inclination des ſoldâs, *Vau. Quin. l.* 3. Gagner un Juge à force de préſens, *Scaron*. Gagner les ſufrages.)

Donner gagné. C'eſt ceder, quiter, ne vouloir point de conteſtation.

Gagner un œillet. Façon de parler de *Fleuriſte*, pour dire que de la ſemence qu'on a faite, il eſt venu quelque œillet nouveau.

† *Gagneur*, *ſ. m.* Ce mot veut dire, *qui gagne*, qui a gagné, qui a remporté; mais il ne ſe dit pas ſeul, & même il ne ſe dit guére. (Ce *gagneur* de tant de batailles, *Voit. Poeſ.*)

† GAGUI, *ſ. f.* Fille jeune, jolie, & qui a beaucoup d'embonpoint. On appelle auſſi cette ſorte de fille une *dondon*. (C'eſt une groſſe *gagui*. Une jolie gagui.)

GAI.

GAI, *gaie*, *adj.* Qui a de la gaieté, qui eſt joieux, qui eſt éveillé, gaillard. [Chantez moi un air qui ſoit gai. Humeur gaie. Se tenir gai.]

Gaiement, *adv.* D'une maniére gaie. Avec gaieté. [Faire une choſe gaiement. Il fait gaiement ce qu'il fait.]

Gaieté, *ſ. f.* Joie. [Il avoit une certaine gaieté, qui brilloit dans ſes yeux & ſur ſon viſage. Ecrire de gaieté de cœur, *Voit. l.* 19.]

† GAILLARD, *gaillarde*, *adj.* Gai. Plein de gaieté. Diſpos. [Gaillard de corps & d'eſprit. *Le Comte de Buſſi*.]

† *Gaillard*, *gaillarde*. Eveillé. Amoureux. [Elle a la mine un peu gaillarde. *Voit. Poeſ.*]

† *Gaillard*, *ſ. m.* Eveillé. Egrillard. [C'eſt un gaillard.]

† *Gaillarde*, *ſ. f.* Eveillée. Egrillarde. [C'eſt une gaillarde.]

Gaillarde, *ſ. f.* Sorte de dance gaie. [Dancer une gaillarde.]

Gaillard, *ſ. m.* Terme de *Mer*. C'eſt un chateau, ou élevation qui eſt au deſſus du dernier pont. Il y a un gaillard d'avant & un gaillard d'arriére.

† *Gaillardement*, *adv.* D'une maniére gaie & éveillée. Librement, plaiſamment. [Il s'eſt tiré d'afaires gaillardement. Il lui a répondu un peu gaillardement.]

† *Gaillardiſe*, *ſ. f.* Sorte d'action où il y a quelque choſe d'un peu hardi, d'un peu libre & d'un peu gaillard. [Ce n'eſt que gaillardiſe, *Moliere*.]

GAIN, *ſ. m.* Profit. Avantage qu'on remporte pour avoir gagné quelque choſe. [Le gain d'une bataille, *Voit l.* 23. Ne faire aucun gain. Gain honnête & légitime. Gain deshonnête, ſordide & infame. Avoir gain de cauſe. Joüer ſur ſon gain.]

GAINE, *ſ. f.* Eſpéce de petit fourreau pour mettre un couteau. [Gaine rompue.]

Gainier, *ſ. m.* Ouvrier qui fait des gaînes, & qui avec du veau, du maroquin, ou du chagrin couvre des caſſettes, des couteliéres, étuis, écritoires & autres pareilles choſes qu'il figure avec des fers. [Un habile gaînier.]

GAL.

GALANT, *ſ. m.* Amant. Celui qui aime une Dame, & qui en eſt aimé. [Elle a ſon galant & ſon mari, Atis étoit le galant de la mére des Dieux, *Ablancourt*. Je vous ai promis pour *galant* à deux belles Dames, *Voit. l.* 77.

Maintenant je ne répréſente
Qu'un *galant* d'humeur complaiſante
Mais quand l'âge aux deſirs aura lâché la bride,
J'ai toute la façon d'aſpirer au ſolide,
Et d'être un terrible galant.
Benſerade, *balet de la nuit*, 1. *p.* 7. *entrée*.

C'eſt un galant de la haute volée.

* *Galant*, *ſ. m.* Celui qui deſire ardenment quelque choſe. Amoureux de quelque choſe, comme de biens, &c. [Quoi que Plutus ſoit aveugle, pâle & défait, il a bien des galans, *Ablancourt*, *Luc. Tome* 1.]

† *Galant*, *ſ. m.* Egrillard. Qui s'échape. Qui fait les choſes un peu légérement. (Gardez vous de faire folie, ou je ſaurai vous châtier comme un galant, *Voit. Poeſ.*)

† *Galant*, *ſ. m.* Neud de ruban. Le mot de *galant* en ce ſens ne ſe dit plus, & ainſi Voiture qui l'a écrit, *l.* 70. n'eſt pas à imiter en cela.

Galant, *galante*, *adj.* Eveillé. Beau. Agréable. Enjoüé. Charmant.

mant. Amoureux. (Il eſt *galant* par tout excepté dans le cœur. Bracelet galant, *Voiture, lett.* 23. Diſcours qui n'eſt pas trop galant, *Voiture, l.* 23. Lettre galante, *Voit. l.* 25. Billet galant, *Moliere.* Cela n'eſt-il pas bien galant & bien ſpirituel, *Moliere.*

Bien que nous n'aions pas tout à fait l'air galant
Il n'eſt bruit que de nos conquêtes.
Balet de la nuit, 2. partie.)

Galant, galante. Qui a de la bonne grace, de l'eſprit, du jugement, de la civilité & de la gaïeté, le tout ſans affectation. (*C'eſt un galant homme.* C'eſt un homme qui a de la bonne grace, de la civilité & de l'eſprit. *C'eſt un homme galant.* C'eſt un homme qui a de la bonne grace. Qui eſt bien fait & qui par ſes manieres tâche à plaire aux Dames.)

Galamment, adv. De bonne grace. Avec eſprit. Avec civilité. Proprement. (S'habiller galamment. Danſer galemment. Faire toutes choſes galamment, *Vau. Rem.*)

† *Galante, ſ. f.* Eveillée. Egrillarde. (Tu Dieu ! quelle galante ? *Moliere.*)

Galanterie, ſ. f Fleurettes. Douceurs amoureuſes, Maniére civile & agréable de dire, ou de faire les choſes. (La galanterie de l'eſprit eſt de dire des choſes flateuſes d'une maniére agréable. *Mémoires de Mr. le Duc de la Roche-foucaut.* Ne vous étonnez pas de m'ouïr dire des galanteries ſi ouvertement, *Voit. l.* 40. Répondre à une galanterie qu'on nous écrit, *Voiture, l.* 25)

Galanterie. Amour. Amourette. Choſe galante. (Avoir quelque galanterie. On lui perſuada de faire une galanterie avec Madame, *Le Comte de Buſſi.* Puis que je vous recherche à bon deſſein, il n'y a point de galanterie que je ne puiſſe faire, *Voit. l.* 73. Elle ſe ſçait bon gré d'avoir eu bien des galanteries. *Fontenelle, dial. des morts*)

Galanterie. Ouvrage galand, plein d'eſprit & d'amour en vers, ou en proſe. (Galanterie à une Dame à qui on avoit donné le nom de ſouris. *Sar. Poeſ.*)

† *Galantiſer, v. a.* Faire la cour aux Dames. Le mot de *galantiſer* ne ſe dit guére, & même il ne peut entrer que dans le ſtile le plus bas. En ſa place on dit *faire la cour aux Dames, Faire le galant auprés des Dames.*

† *Se glorifier, v. r.* Se faire la cour à ſoi même. Se regarder comme un galant regarde une maitreſſe. (Il s'adore, il ſe galantiſe, *Mai. Poe.*)

GALE, *ſ. f.* Apreté de la ſurface de la peau ſeche, & farineuſe avec une demangaiſon, & cela à cauſe d'une humeur mélancolique, chaude & ſéche qui ronge les chairs. (Avoir de la gale. † Etre revétu de gale, *S. Amant.* † Etre *damaſſé de gale, Reg. Sat.*)

GALBANON, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de gomme diſſoluble dans le vin, le vinaigre & autres liqueurs aqueuſes. Le galbanon ſort par inciſion de la plante qui le porte & qu'on nomme *Ferule.* Il faut choiſir les larmes les plus belles, leur goût eſt amer & l'odeur deſagreable. *Charas Thériaque, ch.* 70.

† * *Donner du galbanon.* Façon de parler proverbiale, pour dire, promettre beaucoup pour tenir peu, ou ne ſatisfaire pas à une demande, mais ne répondre que par galimatias.

† * *Galbanonner, v. a.* Terme burleſque, qui ſe dit ſeulement parmi les vitriers de Paris, & qui ſignifie nettéïer des vitres avec du blanc & de l'eau, ſans en ôter le papier. (Galbanonner des paneaux. Je ne veux pas qu'on nettéïe tout à fait ces quarreaux, il faut ſeulement les galbanonner, une autrefois on les nettéïera tout à fait.

GALEÂCE *galeaſſe, ſ. f.* Château, & forteresſe en mer, *Amelot, Hiſtoire de Veniſe.* Eſpéce de vaiſſeau de mer, long, de bas bord, & plus grand que la galére.

GALÉE, *ſ. f.* Terme *d'Imprimeur.* C'eſt un petit ais long & large d'un pié avec des rebords & une couliſſe où l'on met les lignes à meſure qu'on les compoſe.

† GALEFRETIER, *ſ. m.* Gueux. Coquin. Miſérable. (C'eſt un franc galefretier.)

GALER, *v. a.* Froter la gale de quelqu'un. (Galez moi un peu derriére le dos.)

Se galer, v. r. Se froter ſa gale. (Il ſe gale juſqu'à ſe faire ſaigner.)

GALERE, *ſ. f.* Vaiſſeau long de bas bord de vingt quatre à trente bans, ou rames.

Galére capitaineſſe. C'eſt la galére où eſt le Commandant.

Gale. Il ſe dit des arbres & ſignifie *chancre.* (Le bois de Bergamote & des petits muſcats eſt ſujet à avoir de la gale. *Quint. Jardins T.* 1.)

Gale. C'eſt auſſi une noix qui ſert à la Teinture. Voiez *noix de gale.*

† * *Vogue la galére.* Faſſon de parler baſſe & proverbiale, pour dire, mettre les choſes au hazard, ſans en conſidérer l'événement.

Galére. Sorte de rabot de charpentier & de menuiſier.

Galérien, ſ. m. Forçat. Celui qui tire à la rame. (Un malheureux galérien.)

GALERIE, *ſ. f.* Lieu d'une maiſon, qui eſt couvert, & qui eſt propre à ſe promener. (Une belle galerie.)

Galerie. Terme de *Tripot.* Eſpéce de grande allée couverte où le monde voit joüer.

Galerie couverte. Termes de *guerre.* Paſſage couvert de tous côtez de bonnes planches à l'épreuve du mouſquet à la faveur deſquelles on paſſe le foſſé de la face du baſtion lorſque l'artillerie du flanc oposé eſt démontée.

GALERNE, *ſ. m.* Nom d'un vent froid qui fait geler les vignes. C'eſt le *Nord eſt* ſur l'Ocean, & le *Greco* ſur la Méditerranée.

GALET, *ſ. m.* Jeu où l'on pouſſe un palet, quelque plaque ou quelque clé ſur une longue table, où celui dont le palet eſt le plus prés du bord, gagne, & celui qui tombe, perd ſon coup.

GALETAS, *ſ. m.* Le dernier étage d'une maiſon qui n'eſt point carré & qui ſe prend en partie dans la couverture. (Une chambre en galetas. Etre logé dans un galetas.)

GALETTE, *ſ. f.* Pâte étenduë en forme de gâteau, ſur laquelle on met du beurre & du ſel. Une bonne galette.)

GALEUX, *galeuſe, adj.* Qui a de la gale. (Petit garçon galeux. Fille galeuſe. Cheval galeux.)

* *Galeux, galeuſe, adj.* Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des arbres, & ſignifie qui a la gale. (Le bois de Bergamote eſt ſujet à devenir galeux. *Quint. Jardinr.*)

Galeux, ſ. m. Celui qui a la gale. (C'eſt un petit galeux.)

Galeuſe, ſ. f. Celle qui a la gale. (C'eſt une galeuſe.)

* *Une brebis galeuſe gâte tout un troupeau.* Proverbe qui veut dire qu'un méchant homme peut corrompre toute une compagnie où il ſe trouve.

GALIMAFRÉE, *ſ. f.* Sorte de hachis de haut-goût. (Une bonne galimafrée.)

GALIMATIAS, *ſ. m.* Diſcours obſcur, & peu naturel, qu'on a peine d'entendre. (Lucien a fait un dialogue contre ceux qui parlent un langage qu'on n'entend point, ou comme nous diſons, parlent Phébus & Galimatias. *Abl. Luc. T.* 2 *dance.* (Vous me faites-là un *galimatias* que je n'entens pas *Moliere.*)

GALION, *ſ. m.* Grand vaiſſeau de guerre, rond, de haut bord, & à voiles ſeulement.

GALIOTE, *ſ. f.* Galere de ſeize juſques à vingt cinq bans ou rames.

GALLICAN, *Gallicane.* Cet adjectif n'eſt uſité qu'au *féminin*, & il ſignifie qui regarde l'Egliſe de France. (Les libertez de l'Egliſe Gallicane. *Patru, plaidoié.* 4.)

GALOCHES, *ſ. f.* Sorte de chauſſure, ou couverture du ſoulier pour le tenir plus net, ou pour avoir le pié plus ſec.

GALON, *ſ. m.* Petit ruban de ſoie, ou de fleuret tout uni. (Galon bien travaillé.)

Galon. Terme *d'Epicier.* Boite ronde qui vient de Flandre, où l'épicier met ſa marchandiſe, comme poivre, muſcade, alum, graines, &c. (Il faut mettre cette graine dans ces galons.)

Galonner, v. a. C'eſt mettre pluſieurs rangs de galon ſur un habit de gens qui portent les couleurs. (Galonner un habit de laquais.)

GALOP, *ſ. m.* Prononcez *galo.* Train de cheval qui ne court pas de toute ſa force. (Le grand galop. Le petit galop. Prendre le galop. Aller au galop. Acommoder un cheval au galop. Mener un cheval au galop, *Pluv.*)

(† * La mort nous pourſuit au galop. *S. Amant.* Aler au grand galop à l'hopital.)

Galopade, ſ. f. Terme de *Manége.* La belle galopade, c'eſt un galop dans la main, lors que le cheval galopant eſt uni, bien enſemble & bien ſous lui. (Cheval qui fait la *galopade* & travaille une hanche dedans.)

Galoper, v. n. Aller au galop. (Faire galoper un cheval. Cheval qui galope faux. Galoper uni.)

Galoper. On trouve ce verbe en un ſens actif dans les viſionnaires de *Demarais, a.* 1. *ſc.* 3. Ils *galopent déja les humides ſillons*; mais on trouve auſſi que cela eſt un peu trop hardi, & que tout au plus on ne peut ſoufrir cette façon de parler qu'en poëſie, encore faut-il qu'elle y ſoit emploiée avec une grande précaution.

† *Galopin, ſ. m.* Mot bas & burleſque pour dire demi-ſetier de vin. (Il boit tous les matins ſon galopin avant que de ſortir.)

Galopins, ou enfans de cuiſine. Ce ſont ceux qui ſervent chez le Roi ſous les Oficiers de Cuiſine-bouche.

G A M.

GAMACHE, *ſ. f.* Terme de *Feuillant, &c.* Guêtre. (Gamache crotée. Mettre ſes gamaches.)

GAMBADE, *ſ. f.* Eſpéce de ſaut qu'on fait en levant une jambe en l'air & ſe ſoutenant de l'autre pour marquer quelque mépris, ou quelque moquerie qu'on fait d'une choſe, ou d'une perſonne. (Paier en gambades.)

Gambader, v. n. Faire des gambades. (Il ne fait que ſauter & gambader.)

(† * Ils reçurent Vulcain entre leurs bras comme il gambadoit par l'air. *Abl. Luc. Tom.* 1.)

† GAMBILLER, *v. n.* Remuer les jambes fréquenment lors qu'on eſt ſuſpendu, ou couché.

(L'amour eſt un mauvais coucheur
Helas ! bon Dieu, comme il gambille,
Sans ceſſe le méchant fretille.
Recueil de poëſies, T. 3.)

GÂME, *ſ. f.* Terme de *Muſique.* C'eſt un certain nombre de notes

tes où ſont renfermez tous les principes de la muſique. Le Moine Gui d'Areze en Toſcane inventa la gâme, qui a été appellée de ce nom à cauſe qu'autrefois elle commençoit par G. qu'on nomme en grec *gamma*, [Aprendre ſa gâme. Savoir ſa gâme.] V. *Coquille, Hiſtoire du Nivernois.*

† * *Game.* Ce mot au figuré eſt bas & burleſque. [C'eſt du Latin qui paſſe vôtre game. *Voit poëſ.* C'eſt à dire, vous n'entendez pas cela, vous ne vous y connoiſſez pas aſſez.)

[* *On lui a bien chanté ſa gâme.* C'eſt á dire, on l'a bien querellé, on l'a bien reprimandé. *Scar. Poët.*

Perſonne dans mon ciel ne me chante ma *gâme*,
De foudre & de tonnerre il ne m'en faut point là :
Mais ſi je m'aviſois d'épouſer une femme;
J'aurois bien-tôt de tout cela.
Balet de la nuit, 2 *p.*)

[* *Gâme.* Ce mot ſignifie quelquefois, maniére, façon, coûtume.

[Il gâta tout, & prit tout au rebours.
Du gent amour la belle trame.
D'himen le long & triſte cours.
Introduiſit *la ſote gâme.*
Muſes galantes, pag. 35.

GAN.

Ganache, *ſ. f.* La partie de la machoire du cheval qui touche le goſier, ou l'encoulure. *Soleiſel, Parfait Maréchal.*

Gance, *ſ. f.* Maniere de cordonnet de ſoie tiſſuë par le rubanier, qu'on met au colet de pourpoint, & qui tient lieu de bouronniere. [Faire de la gance. Eplucher de la gance. Mettre de la gance au colet du pourpoint.)

Gangrene, V. *Gangreine.*

Ganime'de, *ſ. m* Petit berger que Jupiter enleva & dont il fit ſon mignon.

† * *Ganimede.* Petit bardache. (C'eſt ſon petit ganimede.]

Gant, ou *gan*, *ſ. m.* Peau qui eſt purgée, paſſée dans une laveure, & paiſſonnée, à laquelle on donne la figure de la main, & qui ſert à couvrir la main pour la garantir du froid ou du chaud, ou pour lui donner plus de grace. (Un gant lavé. Des gans de frangipane.) Le peuple dit *franchipane*, mais mal. Voiez *frangipane.*

Gant bourré. Terme de *Maître d'armes.* C'eſt un mechant gant, garni de crin, qu'on ſe met à la main quand on fait aſſaut, & cela pour empécher que les coups qu'on ſe porte ne bleſent la main. Prendre & mettre un gant bourré.]

† * *Il eſt ſouple comme un gant.* C'eſt à dire il eſt fort ſoumis.

† * *Il n'aura pas les gans*, c'eſt à dire, il ne ſera pas le premier.

Gantelet ſ. m. gant de fer d'un homme armé de pié en cap.

Gantelet. Terme de *Relieur.* Sorte de manique qu'on ſe met à la main, & dont on ſe ſert pour mieux foüetter les livres lors qu'ils ſont couverts.

Ganteler, *ſ. f.* Fleur bleuë, ou blanche qui fleurit en Août, Septembre & Octobre.

Ganter, *v. a*, Mettre les gans à une perſonne. (Soufre que je vous *gante*)

Ganter v. n. Il ſe dit des gants par raports à la main. (Voila des gans qui gantent fort bien; c'eſt à dire, qui conviennent bien à la main.)

Se ganter, v. r. Mettre ſes gans. (Prenez la peine de vous *ganter* vous-même.)

Ganterie, *ſ. f.* Marchandiſe de gans. Métier de faire & de vendre des gans. (Les gantiers ſont obligez de vendre leurs marchandiſes de *ganterie* dans leurs boutiques Voiez *les Statuts des Gantiers.*)

Gantier, *ſ. m.* Ouvrier Marchand qui fait & vend de toutes ſortes de gans, & de parfums. Un bon gantier.)

Gantiere, *ſ. f* Femme de gantier. Veuve de gantier. (Une belle gantiere.)

† *Gantiere.* Celle qui fait preſent d'un paire de gans, mais en ce ſens le mot de *gantiére* eſt burleſque, & je ne l'ai trouvé que dans Voiture une ſeule fois. C'eſt de la ſorte qu'il faut paier une *gantiere* comme vous. *Voiture, Lettres amoureuſes, l.* 48.)

GAR.

Garance, *ſ. f.* Sorte d'herbes dont on ſe ſert pour la teinture

Garand, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Celui qui eſt obligé de faire bon ce qu'il a promis par contrat ou autrement. (Un bon garand.

[* Allez, il ne vous en arrivera pas de mal, j'en ſuis garand. *Paſcal. l.* 7. Etre garand d'une opinion. *Paſcal. l.* 5.]

* Garanne, *garenne*, *ſ. f.* On dit *garenne* & non pas *garanne.* Voiez *garenne.*

Garannier, garennier, *ſ. m.* On dit l'un & l'autre mais *garannier* eſt preſentement plus en uſage que *garennier.* On croit qu'avec le tems *garennier* l'emportera, mais ce tems n'eſt pas encore venu. Le *garannier* eſt celui qui a ſoin de la garenne

Garantie, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Obligation de faire bon ce qu'on a cedé. (Etre obligé à la garantie.)

Garant, *ſ. m.* Celui qui eſt obligé à la garantie. (Avoir recours contre ſon garant.)

Garantir, v. a. Faire bon ce qu'on a cedé, en faire joüir. (garantir un cheval de toutes ſortes de vices)

[* Parbleu, je la garantis deteſtable. *Mol.*)

' *Garantir.* Exempter. (garantir une Province de ravage. *Vau. Quin l.* 3.)

* *Se garantir*, *v.r.* Se preſerver de quelque choſe de nuiſible. (Se garantir du pillage)

† Garde, *ſ. m.* Mot vieux & burleſque pour dire la mine & l'air d'une perſonne. (Prés du ſexe il eſt en diſgrace, avec ſa garde friche & graſſe)

Garbin, *ſ. m.* Nom de vent, ſur la Mediterranée, qu'on nomme Sud-oueſt ſur l'Ocean.

† Garce, *ſ. f.* Celle qui eſt de mauvaiſe vie. [Une groſſe garce. *S. Amant.*) Voiez plus bas *garſailler.*

Garçon, *ſ. m.* Enfant mâle. (Elle eſt accouchée d'un gros garçon.)

Garçon. Celui qui n'eſt point marié. (D'Ablancourt eſt mort garçon. C'eſt un vieux garçon.)

Garçon. Celui qui fait ſon aprentiſſage en un certain métier, & qui n'y étant pas receu maître, travaille chez ceux qui le ſont. (Un garçon Marechal. Un garçon Tailleur. garçon de cabaret. &c.)

Garçons de la Chambre. Petits Officiers qui ſont dans la chambre du Roi pour recevoir l'ordre de ſa Majeſté, ou de leurs Maîtres. Ces petits oficiers ont ſoin de la cire de la chambre, ils preparent les choſes neceſſaires à la chambre, comme la table & les ſieges pour le Conſeil, & ils couchent prés de la chambre du Roi contre leurs cofres.

† *Garçonnet*, *ſ. m.* Petit garçon. Le mot de *garçonnet*, ſe dit rarement, & lors qu'il ſe dit c'eſt en riant. (C'eſt un petit garçonnet.)

Garçonniére, *ſ. f.* Mot injurieux qui ſe dit des filles qui aiment à hanter les garçons.

Garde, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des fruits & de certaines autres choſes, & quand on dit qu'ils *ſont de garde*, cela veut dire qui ſe peut garder. Qui ſe conſervera. Qui eſt pour ſe garder. (Fruit de garde. Faire du vin de garde.)

Garde, *ſ. f.* Soin qu'on prend de garder une choſe pour ſoi, ou pour autrui. Défence. Protection. Conſervation. Donner une choſe en garde. *Abl. Ret. l.* 4. Se donner de garde de quelque ſurpriſe. Prendre garde à ſoi. *Abl*, Se tenir ſur ſes gardes. *Abl. Ret. l.* 2. La garde de deux filles eſt un peu trop péſante. *Mol.* Alez-vous en, à la garde de Dieu.]

Garde, *ſ. f.* Ce mot ſe dit parlant de ſoldats, ou de gens qui font la fonction de ſoldats, & il veut dire Action de ſoldats qui gardent. Soldats qui gardent. Choſe qui garde. (Faire bonne garde. Faire garde. Monter la garde. Décendre la garde. Relever la garde. Un corps de garde. Entrer en garde. Sortir de garde. La garde qui veille aux barrieres du Louvre n'en défend point nos Rois. *Mal. Poëſ. Garde avancée.* Ce ſont des ſoldats avancez pour arendre l'ennemi. Apres avoir mis ce petit Roi ſous une ſûre garde, il s'ala loger ſur l'Hidaſpe. *Vaug. & Curce, l.* 8. *ch.* 3. Il y a deux mille hommes pour la garde de la vile.

Il n'a garde de venir, c'eſt a dire, il ſe gardera bien de venir il n'oſera pas venir.

Gardes. Regiment d'infanterie qui garde le Roi. Soldats fantaſins qui ont ſoin de la garde du Roi. Le mot de *gardes* en ce ſens ſe fait maſculin par quelques uns; mais la plu-part le croient fémenin, & ſur tout lorſqu'il y a un adjectif tout prés qui a raport à ce mot de gardes. Ainſi on dit Monſieur de la Feuillade eſt Colonel des gardes Françoiſes. On fit avancer les gardes Ecoſſoiſes. Etre cadet aux gardes Etre Capitaine aux gardes. C'eſt à dire, *au regiment des gardes.*)

Les Gardes du corps, *ſ. m.* Cavaliers qui gardent la perſonne du Roi & qui portent des juſtes au corps bleux avec des bandoulieres & des mouſquetons.

Garde de la Manche, *ſ. m.* Cavaliers dont les fonctions ſont d'aſſiſter à la Meſſe du Roi, de le garder à vuë durant la Meſſe de faire mettre à genoux à de certains tems de la Meſſe, de fermer les portes du Louvre, & d'en porter les clefs au Capitaine.

Gardes de Jupiter, ou *Satellites de Jupiter.* Ce ſont quatre petites étoiles qui accompagnent toûjours Jupiter & que Galilée a découvert le premier.

Gardes, *ſ. m.* Oficiers les plus conſiderables des monnoies, qu'on appelle *Juges gardes*,

Garde, *ſ. f* Fille ou femme qui garde un malade. Prendre une garde. Donner une garde à un malade.]

*. *Garde.* Ce mot au figuré eſt beau. Exemple. (Quand une jeune beauté aime, la pudeur eſt une *garde* aiſément ſubornée. *Benſerade.*)

Garde, *ſ. m.* Celui qui garde. Celui qui a ſoin de conſerver. [Un bon garde.) '

Garde de port, *ſ. m.* Officier ſur le port de Paris qui garde le port la nuit.

Garde de bois, *ſ. m.* Celui qui a ſoin qu'on ne faſſe nul tort au bois.

Garde-pertuis, *ſ. m* Gens établis ſur les paſſages dangereux des rivieres pour aider les voituriers.

Garde des ſceaux, *ſ. m* Officier de Juſtice, qui garde les ſceaux, lors qu'on les a ôtez au Chancelier, ou que le Chancelier ne peut exercer ſa charge.

Gardes de peſon, *ſ. f.* Terme de *Balancier*. Ce ſont des eſpeces de boucles attachées aux broches du peſon.

Gardes, *ſ. f.* Terme de *Serrurier* Ce ſont des petites lames de fer miſes en cercle, qui entrent dans les fentes du paneton d'une clé, & quelques bouts de lames de fer qui ſe rencontrent à l'endroit des dents, quand on tourne la clé d'une ſerrure. (Changer les gardes d'une ſerrure.)

Garde, *ſ. f.* Terme de *Fourbiſſeur*. Partie de l'épée qui garde la main, qui eſt immediatement au deſſus de la lame & au bas de la poignée, qui eſt compoſée d'une plaque de deux anneaux & d'un quillon; ou d'un ponte, d'une branche &. de deux anneaux. (Forger une garde. Une garde à branche Une garde à ponte.)

Garde, *ſ. f* Termes de *Maître d'Armes*. Poſture dont on ſe campe pour porter des botes & ſe défendre de celles qu'on nous portera. (Avoir la garde bonne. Se mettre en garde. Se tenir en garde. Etre bien en garde. Il a une garde qui le couvre. S'ôter de garde. Combatre une garde. Se défendre d'une garde. On dit garde ordinaire, garde de prime, de ſeconde, de tierce, de quarte & de quinte, (quelques uns omettent la ſeconde) Garde Italienne, Alemande, Françoiſe, Eſpagnole. Garde damgereuſe, particuliére, extraordinaire, &c. *Liancour*, *Maîtres d'armes*, *ch.* 3. & 4.]

* *Etre en garde contre quelcun*. C'eſt à dire, être toûjours ſur ſes gardes contre quelcun. S'en défier. [J'étois plus en *garde* de vous que de perſonne. *Le Comte de Buſſi*.]

Gardes. Termes de *Chaſſe*, Ce ſont les deux os qui forment la jambe de toutes les bêtes noires. *Saln*.

Garde-boutique, *ſ. m*. Marchandiſe dont on a peine à ſe défaire (Les Livres de Monſieur un tel de l'Academie Françoiſe ſont des gardes boutique.)

Garde côte V. *Côte*.

Garde-feu, *ſ. m*. Eſpece de baluſtre de fer qu'on met autour du feu pour empêcher que les petits enfans ne tombent dans le feu. (Mettre le garde feu autour du feu.)

Garde-foux, *ſ. m*. Apuis, ou eſpeces de baluſtres des deux côtez d'un pont pour empêcher qu'on ne tombe. (Pont qui n'a point de garde-foux.)

* On fait tant de faux pas dans la Juriſprudence,
Que pour en garentir ceux qui ſont du metier,
On a fait au Palais, ſur le grand eſcalier,
Un garde-fou de conſéquence.

Garde-manger, *ſ. m*. Prononcez *garde-mangé*. Ouvrage de vanier qui eſt quarré, où le Bourgeois reſerre quelque reſte de viande qu'on deſſert de deſſus la table. (Un beau garder manger.) On en voit dans les Provinces qui ſont faits par les Menuiſiers, & que l'on garnit de toile claire.

Garde-meuble, *ſ. m*. Lieu où l'on met les meubles meublans. (Il y a trois garçons du garde-meuble du Roi.)

Garde-meuble, *ſ. m*. Officier qui garde les meubles meublans du Roy.

Garde-nape, *ſ. m* Terme de *Vanier*. Porte-aſſiette d'oſier qu'on vend d'ordinaire aux pauvres qui aiment la propreté.

Garde, *ſ. m*. Grande plaque d'argent, ou d'étain, toute plate, avec de fort petits rebords, qu'on met ſur la nape, & où l'on met le pot à l'eau, le vin & le pain, pour tenir proprement la nape. Il y en a dans les Communautez des Eccleſiaſtiques, qui ſont d'étain, & chez les perſonnes de qualité, il y en a d'argent, ou de vermeil doré.

Garde-noble, *ſ. f.* Terme de *Pratique*. C'eſt la tutelle de quelques enfans nobles. (Avoir la garde noble de ſes enfans,)

Garde-note, *ſ. m*. Qualité que ſe donnent les Notaires, & qui veut dire, gardant les minutes & les originaux des actes.

Garderobe, *ſ. f.* Lieu où eſt la chaiſe percée. Privé. Lieux. (Aller à la garderobe.]

Garderobe, *ſ. f.* Petite chambre, ou cabinet propre à ſerrer des meubles. (Une belle garderobe)

Garderobe, *ſ. f.* Lieu où eſt le linge & les habits du Roi. [Les valets de la garderobe, couchent dans la garderobe.)

Garde-vaiſſelle, *ſ. m*. Oficier du Roi, qui ſuit les plats qu'on ſert ſur la table du Roi.

Avant-garde, *arriére garde*, *contre-garde*, *Sauvegarde*, *mégarde*. Voiez-les en leur rang.

Garder, *v. a.* Avoir ſoin de quelque choſe. Travailler à la conſervation, ou à la défenſe d'une choſe. (Garder une vile, une place. Garder ſon rang, ſon bien.)

Garder. Conſerver. On garde la cuiraſſe & l'habillement de tête, que portoit Henri II. quand il fut bleſſé, & l'on y voit encore du ſang. *Thuana*, Garder du vin, des fruits, &c.]

Garder. Ne pas dépenſer. Serrer. [Garder ſon argent. Garder ſes piſtoles.)

Garder. Mener paître, & avoir ſoin de quelque bétail. (Apollon a gardé les troupeaux du Roi Admete.

* *Garder*. Ne pas ſortir d'un lieu, y demeurer ſans en ſortir, & ſans le quiter. (Garder la chambre. Garder le lit.)

* *Garder*. Obſerver. Ne pas violer. Ne pas enfeindre. Garder la foi, ſa paro'e, les Dimanches & les Fêtes, les commandemens de Dieu, &c.)

Garder. Ce mot, parlant de priſonniers, ſignifie avoir ſoin que le priſonnier dont on eſt chargé, ne s'échape. Garder bien un priſonnier.)

Garder à vuë. C'eſt à dire, ne perdre point de vuë celui qu'on a en garde, ſans ſe tenir toûjours auprés de lui.

Se garder, *v. n*. Se conſerver. Il y a des fruits qui ſe gardent tout l'hiver.)

† * *En donner à garder à quelcun*. C'eſt à dire, en faire acroire. Dire des bourdes & des contes.

Se garder, *v. r.* Se défendre d'une choſe qui peut nuire, s'en preſerver. Se donner de garde d'une choſe, ou d'une perſonne. (Je m'étois gardé de vos yeux. *Voit. Poëſ.* C'eſt une choſe de quoi je ne me gardois pas. *Voit. poëſ.* Cela aprend à ſe garder d'un Philoſophe hipocrite comme d'un traître. *Abl An. l.* 16.)

Se garder. S'empêcher de. (Gardez-vous de faire folie. *Voit. poëſ.*)

Gardien, *ſ. m*. Mot general, pour dire, celui qui garde. (Il étoit gardien du tréſor. *Vau. Quin. l.* 5. *c* 1.)

Gardien, *ſ. m*. Terme de *Pratique*. Celui en la garde duquel on a mis quelques biens ſaiſis dans les formes de juſtice.

Gardien. Terme de *certains Religieux de l'ordre de S. François, comme des Capucins & Recolets*. C'eſt le Superieur du Couvent de l'Ordre. (Le Pére Gardien eſt un fort bon Religieux.)

GARDON, *ſ. m*. Poiſſon de riviere qui a le corps large, le dos bleu, la tête verdâtre, le ventre blanc, les yeux grans. (Le gardon eſt ſain, de chair molle & peu nourriſſante.)

† GARE. C'eſt une eſpece d'adverbe, qui ſignifie gardez-vous, prenez garde. (Gare le corps. Gare l'eau.) Il ſignifie auſſi retirez vous, faites place.

GARENNE, *ſ. f.* Sorte de petit bois où l'on a mis des lapins. Lieu peuplé de lapins. Une belle garenne. Une garenne bien peuplée. Ruïner une garenne.)

† *Cela eſt de garenne*. Cela veut dire fin & fourbe.

Garennier, *ſ. m*. Celui qui garde la garenne. On dit *garennier & garannier*, mais *garannier* eſt plus en vogue. Ainſi le veut l'uſage contre la raiſon. Voiez *garannier*,

GARGARISER, *v. a*. Netéier. Laver ſa bouche. [Gargariſer ſa bouche.]

Gargariſme, *ſ. m*. Médicament externe compoſé d'eaux diſtillées, ou de décoctions de pluſieurs ſimples, où l'on diſſout des ſirops, du miel, & du vinaigre pour les maladies de la bouche, des gencives & du goſier. (Gargariſme attractif.)

GARGOTE, *ſ. f.* Sorte de petit Cabaret à Paris où l'on donne à manger à juſte prix. (Vivre à la gargote.)

† *Gargoter*, *v. n*. Boire dans une gargote. Boire ſouvent & avec des gens de néant.

Gargotier. *ſ. m*, Celui qui tient gargote.

GARGOUILLE, *ſ. f.* goutiere de pierre. Les troux des canaux des corniches par ou coulent les eaux en bas.

Gargouille. Terme d'*Epronnier*. Maniere d'anneau au bout de la branche de l'embouchure.

† GARNEMENT, *ſ. m*. Libertin, & dont la vie eſt un peu dereglée. (C'eſt un mechant garnement. *Scaron*. J'ay prédit autrefois que vous preniez tout l'air d'un mechant garnement. *Mol. Tartufe*, *acte* 1.)

GARNIR, *v. a*. Pourvoir de tout ce qui eſt neceſſaire. Aſſortir. Meubler. Ajuſter. [Garnir des gans. garnir un chapeau. garnir une épée. garnir une Chambre garnir des pierreries Il a la bourſe bien garnie. Se garnir de bons habits fourrez. contre le froid. Se garnir de bonnes botes pour aller à la campagne.)

[Garnir les endroits foibles avec des fraiſes. *Relation des campagnes de Rocroi*. garnir de longs pieux.]

Garniſon, *ſ. f.* Soldats qui ſont en un lieu pour le garder, & pour y ſubſiſter. Soldats qui ſont commandez pour garder quelque vile, quelque place ou forteresſe. [Il y a une bonne garniſon dans la place. La garniſon eſt forte. Les habitans ont égorgé la garniſon. La garniſon eſt ſortie par compoſition. Mettre garniſon dans une place.]

* *Garniſon*. Lieu où l'on va en garniſon. [Nôtre garniſon eſt à Vitri le François.]

Garniſon, Terme de *Pratique*. Sergens qui gardent les meubles d'une perſonne lorſqu'ils ſont ſaiſis. [Il y a garniſon chez lui.]

GARNISSEUR, *ſ. m*. Marchand qui vend des chapeaux ſans les ſavoir fabriquer, & qui ne fait que les garnir. Les ouvriers chapeliers parlent ainſi; mais dans le monde on appelle ces garniſſeurs *Chapeliers* auſſi bien que les autres.

Garniture, *ſ. f.* Aſſortiment. Toutes les choſes qui aſſortiſſent & qui ſervent à embellir quelque habit, ou autre choſe. [Une belle garniture d'habit. Une garniture de rubans. Une garniture de diamans]

Garniture de baudrier. Terme de *Ceinturier*. Ce ſont les boucles, les bouts & le coulant du baudrier.

Garniture de cheminée. Terme de *Faïancier*. Pots de faïance, ou petites porcelaines enjolivées qui parent une cheminée. [Acheter une belle garniture de cheminée.

Garniture de toilette de Dame. Ce ſont deux petits flacons, un quarré

quarré, des portes-bouquets d'argent ou de vermeil doré.

† Se Garrer, *v. a.* Mot bas & du peuple de Paris. Se détourner du chemin pour laiſſer paſſer. Prendre garde à ſoi de peur d'être incommodé des autres qui paſſent. (Crier gare, Garez-vous. Paſſer ſans dire gare.) V. *Gare.*

Garrer, *v. a.* Terme de *Batelier.* Lier. Atacher. [Garrer un train de bois. Garrer un bateau.)

Garrot, *ſ. m.* ſe mot ſe dit en parlant des chevaux. Partie du cheval qui commence où ſe termine le crin & aſſemble les deux epaules par le haut.] Cheval bleſſé au garrot.

† *Garroter*, *v. a.* Lier. [il eſt lié & garrotté. Lier & garroter un priſonnier. Il ſe trouve pour jamais garotté contre un mur. *Sar. poëſ.*)

† Gars, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *garçon*, mas il ne ſe dit que guere à Paris & même il ne ſe dit qne dans le bas burleſque. [Le petit *gars* lui vint ſauter au cou. Je ſuis *gars* propre à la fillette.]

† *Garſailler*, ou *garçailler*, *v. n.* Frequenter les filles débauchées.)

[Il ne fait que garſailler.]

Garson. V. *Garçon.*

GAS.

Gascon, *Gaſconne*, *adj.* Qui eſt de Gaſcogne. Il eſt Gaſcon & pourroit bien avoir querellé ſon bon Ange. *Mai. poëſ.*]

Gaſconnade, *ſ. f.* Bravoûre en paroles. Fanfaronnade. (C'eſt une gaſconnade. Faire des gaſconades.

Gaſconiſme, *ſ. m.* Façon de parler Gaſconne. (C'eſt un pur Gaſconiſme. Le Poëte Theophile eſt plein de Gaſconiſmes.)

Gazon, *gazon*, *ſ. m.* Mote de terre pleine d'herbes. (Un verd gaſon. Un beau gaſon. Couper des gaſons. Fortifier avec des gaſons.]

Gaſonnement, ou *gazonnement*, *ſ. m.* L'action de gazonner. Emploi qu'on fait des gazons pour quelque ouvrage. Faciliter le gazonnement de la demi-lune.)

Gaſonner, ou *gazonner*. *v. a.* C'eſt en general garnir des gazons, compoſer quelque ouvrage de gazons. Les Jardiniers le diſent, & il ſignifie garnir de gazons quelques endroits. (Gazonner une alée. Gaſonner un parterre. Il faut arroſer avec ſoin les endroits qu'on a gazonnez. Gazonner un baſtion.)

Gasouillement, *gazouillement*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit proprement des oiſeaux, & veut dire un certain chant agréable que font les oiſeaux. Leur petit ramage. (Le gaſouillement des oiſeaux plaît à bien de gens.

Les oiſeaux éveillez s'entraiment & ſe flatent
Ils ſe cherchent l'un l'autre, & leurs *gazouillemens*
Sont les temoins publics de leurs contentemens.
La Suze poëſies.

Un roſſignol inquiet & volage
Dont le gaſouillement étoit touchant & beau
Voulut en aprendre un nouveau.
Bourſaut, *Eſope*, *a.* 1. *ſc.* 6.]

Gaſouiller, *gazouiller*. Ce verbe eſt d'ordinaire neutre ; & ſe dit des oiſeaux. Il veut dire *chanter*, *ramager*, (Il y a du plaiſir à ouïr gazouiller les petits oiſeaux.)

† * *Gaſouiller*. Ce mot ſe dit des petits enfans, & veut dire *parler*. (Le pauvre petit commence à gaſouiller.)

Gaspard, *ſ. m.* Nom d'homme. (Gaſpard de Coligni fut tué à la journée de la S. Barthelemi.]

† Gaspiller, *v. a.* Diſſiper ſon bien imprudemment & par des depenſes vaines & inutiles. Ce jeune homme a gaſpillé tout ſon patrimoiae. (On dit auſſi les valets ont tout gaſpillé dans cette maiſon.

† Gastadour, *ſ. m.* Pionnier. V. *Pionnier.*

Gaston, *ſ. m.* Nom d'homme. [Gaſton de Foix eſt tres-fameux. Gaſton de Bourbon Duc d'Orleans, frere de Louïs XIII. naquit en 1608.]

GAT.

Gaté. *Voi Plus bas.*

Gâteau. *ſ. m.* Morceau de pâte qu'on étend, où l'on met du ſel & du beurre, & qu'on fait quelquefois cuire au feu & ordinairement au four. (Faire un gâteau de vint ſous. Un Gâteau d'un ſou, ou de deux liards. Un gâteau feuilleté. Gateau molet. Gâteau d'amendes.

* † *Avoir part au gateau.* C'eſt à dire avoir part au gain. Partager le profit. Partager une choſe avec d'autres.

† * *Il ne mange pas ſon gâteau dans ſa poche.* Proverbe, pour dire il fait part du profit à ceux qui le lui ont procuré.

† * *Il y a bien des gens à partager le gâteau.* Cela ſe dit proverbialement lors qu'il y a pluſieurs perſonnes à partager une ſucceſſion, ou le profit qui revient de quelque afaire.

Gâteau. Terme de *Sculpteur.* Morceaux de cire, ou de terre aplanis dont les Sculpteurs rempliſſent les creux & les pieces d'un moule où ils veulent mouler des figures.

Gâteau. Terme de *gens qui nourriſſent des mouches à miel.* Morceau de cire plein de petits trous que les abeilles font dans leurs ruches, & quelles rempliſſent de miel.

Gâter, *v. a.* Soulier. Tacher. (Gâter un habit. Ma jupe eſt toute gâtée.)

Gâter. Faire tort. Nuire. (Le grand chaud gâte de certaines pierres. *Perraut*, *Vitruve.* La grêle a gâté les blez, les viggnes, &c.)

* *Gâter.* Changer de bien en mal. Corrompre Rendre pire. (La fortune gâte & pervertit la nature. *Vau. Quin. l.* 3. Gâter un enfant.)

[* On ſe mit à le ſuplier de ne vouloir rien gâter par la précipitation. *Vau. Quin. l.* 3. C'eſt un homme en qui l'âge ne gâte rien.)

Se gâter, *v. n.* Se corrompre. (Le vin ſe gâte. La chair ſe gâte facilement quand il fait chaud.) On dit auſſi, cet homme s'eſt gâté dans la compagnie de tels debauchez. Il s'eſt gâté l'eſprit par la lecture des Romans.

Gâter le metier. C'eſt à dire, faire trop bon marché de ſa peine, ou de ſa marchandiſe ; en ſorte que cela faſſe tort aux autres perſonnes du même métier.

Gâte-metier, *ſ. m.* & *f.* C'eſt une perſonne qui donne à trop bon marché ſa peine, ou ſa marchandiſe.

† * Enfant *gâté.* C'eſt un enfant qu'on ne corrige pas parce qu'on l'aime trop.

† *Gâteur*, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit pas ſeul en François, on dit (C'eſt un gâteur de papier, c'eſt à dire *un barbouilleur*, qui ne fait rien qui vaille.)

GAV. GAU.

† Gavache, *ſ. m.* Mot Eſpagnol qui veut dire coquin, miſérable & ſans cœur. (C'eſt un gavache.)

Gauche, *adj.* C'eſt un terme relatif qui ſe dit à l'égard du coté du corps qui eſt oposé au droit. (La main gauche. Le côté gauche. L'aile gauche d'une armée.)

* *Gauche*, *adj.* Ce mot au figuré ſignifie. Mal-fait. Mal-tourné. Ridicule. Sot. (Eſprit gauche. On le trouve ſi *gauche* qu'on ne daigne plus rien lui dire. Sa taille eſt aſſez *gauche. Mol.*)

Gauche, *ſ. f.* Main gauche. (Il y avoit un marais ſur la gauche. *Abl.*

A gauche, *adv.* A main gauche. (Il faut tourner à gauche. La Cavalerie étoit à gauche. *Abl. Ar. l.* 1 Faire demi tour à gauche.

Gaucher, *gauchere*, *adj.* Qui ſe ſert de la main gauche. [Il eſt gaucher. Elle eſt gauchere.]

Gaucher, *ſ. m.* Qui ſe ſert de la main gauche au lieu de ſe ſervir de la droite, comme c'eſt ordinairement la coutume. (C'eſt un gaucher.)

Gauchir. Ce mot dans le propre ſignifie *aller à la main gauche*, mais on ne croit pas qu'il ſoit en uſage dans ce ſens.

* *Gauchir*, *v. n.* Se détourner. (On lui porta un coup, mais il gauchit un peu, & cela empêcha qu'il ne fut bleſſé.)

* *Gauchir*, *v. n.* Baiſer. N'avoir pas un procedé droit & ſincere. (C'eſt un homme qui gauchit.)

* *Gauchir*, *v. n.* Trouver des biais pour éluder, pour échaper. (ces bons Péres vouloient gauchir, & aleguoient l'Ecriture. *Maucroix*, *Schiſme*, *l.* 1. Gauchir aux dificultez. *Vau. Rem.*)

* *Gauchir.* Ce mot dans le figuré, ſe prend quelquſois dans un ſens *actif*, & alors il ſignifie, rendre gauche, & changer en pis. (L'étude immoderée engendre une craſſe dans ſon eſprit ; & *gauchit* tous ſes ſentimens. *S. Evremont. T.* 1.

Gaude, *ſ. f.* Plante qui porte une fleur vineuſe en forme de grand œillet ſimple. C'eſt une drogue de Teinturier qui teint en jaune.

Gender, *v. a.* Terme de *Teinturier.* Teindre une étoſe avec de la gaude. (Les bleus teints en indigo, doivent être gaudez & ils deviennent verds.)

† Gaudir. Vieux mot qui ne ſe dit qu'en riant & qu'en cette façon de parler. * [*Gaudir le papat*, c'eſt à dire, être à ſon aiſe.]

† *Gaufre*, *ſ. f.* Il ſignifie quelquefois un raïon de miel.

Gaufre. Sorte de menuë patiſſerie, faite de fine fleur de froment, & qu'on cuit entre deux fers ; qui ſont ordinairement creuſez & raiez & forment quelque figure.

Gaufrier, *ſ. m.* C'eſt le fer double dans lequel on cuit les gaufres.

Gaule, *ſ. f.* Par ce mot on entendoit autrefois tout le pais qui eſt en deça & au delà des Alpes. Gaule Ciſalpine, Celtique Belgique, Cheveluë, Narbonnoiſe. Mais aujourd'hui par le mot de Gaule on entend le Roiaume qu'on nomme *France.* [*Il a les armes du Roy des Gaules ſur les épaules.* Phraſe burleſque, pour dire il a une fleur de lis ſur ſes épaules, qui eſt une marque d'infamie)

Gaule. Houſſine. Fraper d'une gaule. On ſe ſert des aides de la gaule pour faire lever le devant à un cheval. On conte qu'il y a des gaules harmonieuſes. *Ablanc. Marmol. Tome* 1. *l.* 3. *c.* 23.)

Gauler, *v. a.* Batre de certains arbres avec des grandes gaules pour en faire tomber les fruits. On gaule les pommes en Normandie.)

† * *Gaulé*, *gaulée*, *adj.* Ruiné ; Deſolé. (La campagne eſt gaulée.)

* † *Gaulé*, *gaulée.* Qui eſt hors de mode. Qui n'eſt plus en uſage. [Sa galanterie eſt tout à fait gaulée. *Sar. poëſ.*

† *Gauler*, *ſ. m.* Vieux mot pour dire celui qui meſure avec la

perche, ou la toiſe, & qu'on nomme aujourd'hui *arpenteur*. Voi *les Ordonnances de Henri II. pour l'arpentage.*

GAULIS, *ſ. m.* Terme de *Chaſſe*. Branche d'arbre qu'il faut que les Veneurs détournent, ou plient, quand ils veulent percer dans le fort d'un bois. (Il plioit des gaulis auſſi gros que le bras. *Mol.*]

GAULOIS, *gauloiſe*, *adj.* Qui eſt de Gaule. Qui regarde les Gaules. Qui eſt des Gaules. (Alphabet Gaulois. Nation Gauloiſe. Les Antiquitez Gauloiſes de Fauchet ſont eſtimées.)

* * *Gaulois, Gauloiſe.* Vieux. Qui ſent le Gaulois. (Mot Gaulois. Façon de parler Gauloiſe.)

Gaulois, *ſ. m.* Le langage Gaulois. Parler Gaulois. Entendre le Gaulois.)

GAVOTE, *ſ. f.* Dance gaie & de meſure ſimple. [Dancer une gavote.)

† GAUSSER, *v. a.* Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burleſque, & qui ſignifie *ſe moquer*. (C'eſt un goguenard qui ſe plait à gauſſer les gens.]

† *Gauſſerie*, *ſ. f.* Moquerie, raillerie. Ils perſecutent ce pauvre innocent par de continuelles gauſſeries.)

† *Gauſſeur*, *ſ. m.* Moqueur. Rieur. [C'eſt un vrai gauſſeur.)

† *Gauſſeuſe*, *ſ. f.* Moqueuſe. Rieuſe. (C'eſt une franche gauſſeuſe.)

GAUTIER, *ſ. m.* Nom d'homme.

† *Gautier Garguille.* Nom d'un fameux baladin. [* *C'eſt un franc Gautier Garguille.* C'eſt un franc ſot. Franc badin.]

GAZ.

GAZE, *ſ. f.* Sorte de toile fort claire, dont les Dames ſe font des coifes, des cornettes, &c. Sorte de petite étofe legere dont on fait des robes, des jupes & autre choſe. (De belle gaze. Gaze jaune. Gaze noire. Vous ordonnerez qu'un grand pavillon de gaze me ſera dreſſé. *Voit. l. 9.*]

GAZELLE, *ſ. f.* Animal de la grandeur & de la couleur d'un daim. Elle a les cornes fort noires & tournées comme celles d'une chevre, hormis qu'elles ſont rondes & pointuës. (La chair de la gazelle eſt bonne à manger. *Abl. Marmol. Tom.* 1.)

GAZETTE, *ſ. f.* Recit de nouvelles. (Gazette imprimée Gazette à la main. Faire la Gazette. Diſtribuer la gazette.)

† * *Gazette.* Cauſeur, ou cauſeuſe, qui redit ce qu'il entend dire, qui le raporte aux autres. C'eſt la gazette du quartier.)

Gazetier, *ſ. m.* Celui qui fait la gazette. (Renaudot eſt le gazetier de France le plus fameux. Il étoit Medecin de Montpelier. Il commença à donner la gazette en 1631. Il étoit naturellement éloquent, & ſes gazettes étoient bien écrites & elles plaiſoient. On lit les Gazettes chez Ribou, & Loiſon & autres regratiers du Pont-neuf.)

Gazetier Colporteur qui vend & publie les gazettes par la vile de Paris.

Gazetiere, *ſ. f.* Pauvre femme qui va acheter la gazette au bureau de la grand'poſte, qui la diſtribue par mois aux perſonnes qui la veulent lire, pour trente ſols. (La gazetiére eſt venuë. La gazetiére a manqué d'aporter la gazette.)

GAZON, GAZOULIER. Voiez la colonne *Gas*.

GEA, GED. GEL.

GEAI, *ſ. m.* C'eſt un oiſeau gai qui eſt de la groſſeur d'un pigeon, ou environ. Il a la tête & le cou de couleur rouge, mêlée de verd, les ailes mêlées de bleu & de blanc, de noir & de gris. Le geai ſe plaît à voler & à cacher ce qu'il a pris. Il contrefait le chien, le chat, la poule, & les autres oiſeaux. Il tombe en épilepſie. (un geai mâle. Un geai femelle. *Olina traité des oiſeaux qui chantent.*

GEANS, *ſ. m.* Hommes d'une grandeur extraordinaire que les Poëtes feignent avoir voulu eſcalader le Ciel en mettant montagne ſur montagne, & qui pour cela furent foudroiez par Jupiter.

Geant, *ſ. m.* Homme beaucoup plus gros & plus grand que les hommes ordinaires. (Il y a un geant à la Foire S. Germain.)

† * *Géant.* Un homme bien grand. [C'eſt un géant]

Geante, geante, *ſ. f.* Femme de géant. La plûpart des Dames qui parlent bien, diſent *geanne* qui eſt plus doux que *geante*, neanmoins comme *géanne* n'eſt pas encore établi, je me tiendrois toûjours à la regle & je dirois *géante* avec les hommes ſavans dans la langue.

* *Géante.* Femme fort grande. C'eſt une géante.)

GEDE'ON, *ſ. m.* Nom d'homme.

† GEINDRE, *v. n.* Vieux mot qui ne peut trouver ſa place que dans le ſtile le plus bas, & encore fort rarement. On dit en ſa place. *Se plaindre. Gemir.* (Elle ne fait que geindre.

Geindre, *ſ. m.* Terme de *Boulanger*. Le maître garçon du boulanger. Celui qui gouverne la boutique & à ſoin du travail lors que le Maître n'y eſt pas, ou qu'il eſt en état de ne pouvoir travailler.

GEINE GEINER. Voi *Géne*, *gêner*.

GEL.

GEL.

GELE'E, *ſ. f.* Grand froid. Froid extrême. La gelée n'eſt bonne que pour les choux. Craindre la gelée. Preſerver de la gelée. Etre ſujet à la gelée, *Gelée blanche.* C'eſt une ſorte de gelée qui blanchit les arbres & les herbes.)

Gelée, *ſ. f.* Terme de *Cuiſinier*. Bouillon compoſé de piez de veau bien lavez & bien blanchis, de rouëlle de veau, & de chapon, qu'on paſſe au travers d'un gros linge quand ils ſont bien cuits & qu'on degraiſſe autant qu'on peut. On y mêle enſuite une chopine de bon vin blanc, avec du ſucre, un morceau de canelle & deux cloux de girofle, qu'on fait boüillir avec toutes ces choſes juſques à ce qu'elles aient de la conſiſtance, & c'eſt ce qui s'appelle *gelée*, qu'on donne à ceux qui ſont malades & qui ne peuvent prendre de plus ſolide nourriture. (faire de la gelée. De fort bonne gelée.) Elle a été ainſi nommée parce quelle eſt tranſparente comme de la glace, quelle ſe congéle au froid & ſe liquefie à la chaleur. Elle differe de la vraie glace en ce qu'elle n'eſt pas pas dure comme elle & qu'elle eſt toûjours molle, à moins qu'elle ne ſe glace par le grand froid.

Gelée de poiſſon. Poiſſons qu'on vuide, & qu'on dégraiſſe & qu'on fait bouillir, & dont on paſſe le boüillon par une étamine; enſuite on le remet dans ſon pot avec du ſucre, & pluſieurs autres ingrediens.

Gelée. Terme de *Confiturier*. Compoſition faite avec du jus de certains fruits & avec du ſucre. (Faire de la gelée de groſeilles, de ceriſes ou de verjus, &c.)

Gelé, gelée, *adj.* Pris par la gelée. Ataqué par la gelée. Ofenſé de la gelée. (Eau gelée. Les blez ſont gelez. Avoir les mains gelées.)

Geler, *v. n.* Faire un froid qui condenſe & ſeche la terre. Faire un froid ſi violent & ſi rude que peu à peu il prenne l'eau & faſſe deſſus une glace dure & épaiſſe. Il commence à geler. Il gêlera fort cette nuit. S'il gêle quelque tems de cette force là, la riviere ſera bien-tôt priſe.)

† GELINE, *ſ. f.* Vieux mot qui venoit du Latin *gallina*, pour dire *une poule.* (Une vieille geline. Geline qui couve bien ſes pouſſins.)

Gelinote, *ſ. f.* Quoique *geline* ſoit hors d'uſage, ſon diminutif eſt pourtant uſité, & on appelle *gelinote*, une jeune poule, tendre & graſſe. (Une bonne, une excellente gelinote. Une gelinote bien tendre.)

Gelinote de bois. Oiſeau des forêts d'Ardenne qui a le deſſus du dos gris, les groſſes plumes des ailes marquetées, le deſſous de la gorge & du ventre blanc, le cou ſemble à celui d'une faiſande, le bec court, rond & noir, la queuë comme la queuë d'une perdrix (la gelinote de bois a les jambes couvertes de plumes juſques à la moitié, & la chair trés-delicate. *Bel. l. 5. c. xi.*)

GEM. GEN.

GEMEAU, *ſ. m.* Un des douze ſignes du Zodiaque. (Le Soleil eſt dans les Gemeaux.) V. *Jumeau.*

GEMIR, *v. a.* Soupirer, pleurer, & ſe plaindre de quelque malheur. (Elle ne fait que gemir depuis la mort de ſon mari.)

[* Son corps ramaſſé dans ſa courte groſſeur fait gémir les couſſins. *Depr. Lutrin, c.* 1. La rive au loin gemit blanchiſſante d'écume. *Rac. Iphig.*)

Gemiſſement, *ſ. f.* Soupir acompagné de pleurs, & de cris. (Pouſſer de longs gemiſſemens.)

GENCIVE, *ſ. f.* Chair immobile faite pour renfermer & afermir les dents dans leurs alcoves. (Ses gencives ſont pleines d'ulceres.)

GENDARME, *ſ. m.* Ce mot en general ſignifie un Cavalier peſantement armé. (C'eſt un bon gendarme.)

Gendarme, *ſ. m.* C'étoit une ſorte de Cavalerie du tems de Henri IV. & de Loüis XIII. Elle étoit armée d'armes completes, & portoit des greves, ou des genouilléres dans la botte, la cuiraſſe à l'épreuve, un eſcopette, les piſtolets à l'arçon, & l'eſtoc, ou l'épée longue ſans trenchant. Les chevaux de ces Gendarmes étoient armez de chanfreins & d'écuſſon devant le poitrail. Les Gens d'armes d'aujourd'hui ſont la Compagnie des Gendarmes du Roi, celle de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, &c. d'Anjou, de Bourgogne. &c. Les Compagnies des Gendarmes ont pour Capitaine le Roi, la Reine & les Princes de qui elles portent le nom. Elles ont chacune un Capitaine Lieutenant, un Sou-lieutenant, un Enſeigne, un Guidon, deux Maréchaux de logis, un Trompette & de Timbales. Les Gendarmes d'àpreſent ſont tous armez de ſabre, de mouſqueton avec des piſtolets à pierre. Les Gens d'armes du Roi ſont des Cavaliers avec un juſtaucorps rouge ou il y a un petit galon d'argent, & des paſſemens de velours au manches. [On dit M. un tel ſert dans les Gendarmes. &c.)

† * *Gendarme.* Ce mot ſe dit en parlant de certaines femmes, qui ſont hardies & qui ont un air qui n'eſt pas des perſonnes de leur ſexe: mais il ne ſe dit proprement qu'en riant, & ce mot en cette ſignification, ne peut entrer que dans la converſa

verſation ou dans le ſtile le plus bas. (Cette femme eſt un vrai Gendarme.)

Gendarmerie, *ſ. f.* Tous les gendarmes..... Ce ſont toutes les Compagnies d'Ordonnances du Roi, de la Reine, & des Princes. (Toute la *gendarmerie* eſt commandée, & elle commencera bien-tôt à marcher. Il eſt Commiſſaire de toute la Gendarmerie. *Vaug. Q. Curce*, *l. 7. ch. 1.*)

† * *Se gendarmer*, *v. r.* Se fâcher. Se piquer de quelque choſe. S'en alarmer. S'en mettre en colére. (Il ſe gendarme dés qu'on ne le traite pas de Monſeigneur.)

GENDRE, *ſ. m.* Celui qui a épouſé la fille d'une perſonne. (Louïs XIV. eſt gendre du Roi d'Eſpagne. L'amour d'un gendre eſt ſemblable au Soleil d'hiver.)

GÊNE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie, *torture*, queſtion qu'on donne à un criminel, mais en ce ſens, le mot de *gêne* eſt vieux.

* *Gêne.* Fatigue, peine, travail. (Donner la gêne à ſon eſprit.)

GÉNÉALOGIE, *ſ. f.* Suite & dénombrement d'aïeux. (Dreſſer la généalogie de quelque perſonne de qualité. *Abl.*)

Généalogique, *adj.* Qui apartient à la Généalogie. (Table généalogique. Arbre généalogique. Degré généalogique.)

Généalogiſte, *ſ. m.* Faiſeur de Généalogie. (Fameux Généalogiſte.)

* GÊNER, *v. a.* Fatiguer, donner de la peine, violenter. (Sa grace naturelle bleſſe mes ſens, me gêne, & me bourelle. *Voi. poëſ.* C'eſt un fâcheux qui me gêne fort. *Scar.* Se gêner vainement. *Voit. poëſ.*)

GÉNÉRAL, *générale*, *adj.* Univerſel. (Avoir l'eſtime générale des gens de lettres. Maximes générales. Il faut ſavoir les principes généraux des arts & des ſiences.)

Général, *ſ. m.* Celui qui commande l'armée en chef, qui donne ſes ordres pour tout & ne reconnoit d'autre maître que ſon Roi, &c. (Il ſe fit déclarer *Général* contre les Perſes. *Ablancourt Ar.*)

Général, *ſ. m.* Terme de *Religieux.* C'eſt le Religieux de quelque Ordre que ce ſoit, qui eſt le chef de tout l'ordre.

Général. Ce mot ſe dit de pluſieurs charges, ofices & dignitez. (Lieutenant général, Oficiers généraux. Receveur général. Controleur général des finances. Avocat général. Procureur général, &c.)

En général, *adv.* En gros. D'une maniére générale. (Ignorer en général les régles de ſon devoir. *Paſ. l. 4.*)

Généralat, *ſ. m.* Dignité & charge de Général d'armée, ou de quelque ordre de Religieux que ce ſoit. (Le Généralat du Grand Maître de l'ordre de Malte. *Charles Quint* pour tarir la ſource des deſordres, joignit le Généralat à la Vice-roiauté. *Patru*, *plaid. 1*)

Généralat, *ſ. m.* Il ſignifie auſſi la charge & la dignité d'un Général de quelque Ordre Religieux que ce ſoit. (S. Ignace faiſant reflexion que le Général pourroit mal uſer de ſon autorité, tempéra le Généralat par des contrepoids & des correctifs. *P. Bouh. vie de S. Ignace l. 3. p. 25.*)

Générale, *ſ. f.* Terme de *guerre.* Batement de tambour pour avertir que toutes les troupes d'infanterie aient à marcher. (Batre la générale.)

Généralement, *adv.* Univerſellement. (Cela eſt dit généralement. Cela regarde généralement tout le monde.)

Généraliſſime, *ſ. m.* Général qui commande aux autres généraux. (On l'a fait généraliſſime. *Sar. poëſ.*)

Généralité, *ſ. f.* Etenduë de païs dans lequel le receveur général fait ſa fonction. Pluſieurs élections. (La généralité de Paris eſt grande.)

GÉNÉRATION, *ſ. f.* Production. Converſion qui ſe fait en la nature d'une choſe en une autre. (On traite de la génération & de la corruption en Phyſique.)

(* La génération des métaux ſe fait ordinairement ſous terre. *Roh. Phiſ.*)

Génération, *ſ. f.* Action d'engendrer. Il ſe dit particuliérement des animaux qui produiſent leur ſemblable. (Ariſtote a écrit cinq livres de la génération des animaux. On diſſout les mariages quand l'une des parties eſt inhabile à la génération.) On dit en Théologie que le Pére Eternel a engendré le Verbe par voie de génération.

Génération. Il ſignifie auſſi généalogie, ſuite de perſonnes qui ſont nez d'une même tige. (Le livre de la génération de Jeſus-Chriſt. *S. Matth. ch. 1.*)

* *Génération.* Il ſe prend auſſi pour des perſonnes qui vivent dans un même tems. (Une génération paſſe & l'autre vient; mais la Terre demeure toûjours au même état. On dit que les biens mal aquis ne paſſent point à la troiſiéme génération. Une génération méchante demande des ſignes. De génération en génération, c'eſt à dire, d'un ſiécle à l'autre.)

† *Génératif*, *générative*, *adj.* On dit en Phiſique la vertu générative.

Généreux, *généreuſe*, *adj.* Qui a de la généroſité. (Je ne ſuis pas moins généreux à reſſentir cette faveur que vous avez été à me la faire. *Voi. l. 45.* C'eſt une fille fort généreuſe. Auguſte fit une action généreuſe en pardonnant à ſes ennemis.)

Généreux, *généreuſe.* Libéral. (Mécénas étoit fort généreux envers les gens de lettres.)

Généreux, *généreuſe*, *adj.* Il ſe dit de quelques animaux belliqueux, ou qui vivent de proie. (Le Lion eſt un animal généreux. On le dit auſſi du cheval, de l'aigle, &c.)

Généreuſement, *adv.* D'une maniére généreuſe. Il en a uſé fort généreuſement à l'égard de ſon ami. Se défendre généreuſement.)

Généroſité, *ſ. f.* Grandeur d'ame. (Avoir beaucoup de généroſité. La généroſité eſt généralement eſtimée.)

Générique, *adj.* Terme de *Logique* qui regarde le genre. (Il y a des diférences génériques & des diférences ſpécifiques.)

GENÉSE, *ſ. f.* Livre de l'Ecriture comprenant la création du monde. (Lire la Genéſe.)

GENÊT, *ſ. m.* Arbriſſeau ayant des branches qui portent pluſieurs verges longues, droites, & rondes, & fleuriſſant jaune.

Genêt commun. Plante dont les branches portent pluſieurs verges propres à faire des balais.

Genêt blanc. Sorte de plante qui pouſſe pluſieurs branches, & qui porte des feuilles blanches.

Geneſtrole, *ſ. f.* Plante qui vient ſans culture, & qui ſert aux Teinturiers à teindre en jaune.)

Genet, *ſ. m.* La derniére ſilabe de ce mot eſt brévé, & il veut dire une ſorte de petit cheval d'Eſpagne fort bien fait. (Il étoit monté ſur un genet d'Eſpagne. Genet qui va vîte.) On apelle auſſi *genet*, toute ſorte de cheval d'Italie bien fait, & d'une taille petite & bien proportionnée.

Genête, *ſ. f.* Terme d'*Epronnier.* Sorte d'embouchure de cheval. Sorte de mords à la Turque On dit auſſi *gourmette à la genête.* Elle eſt faite d'une ſeule piéce.

A la genette, *adv.* (Porter les jambes *à la genette*, c'eſt à dire, les avoir ſi racourcies que l'épron porte vis à vis du flanc du cheval.)

GENÊTIN, *ſ. m.* Sorte de vin blanc qui vient d'Orleans. (Boire de bon genetin.)

GENEVIÉVE, *ſ. f.* Nom de femme qu'on dit en Latin *Genovefa*, & ſon diminutif eſt *Javote* qui ſignifie *petite Geneviéve.* (Sainte Geneviéve eſt la Patrone de Paris.)

GENE'VRE, *geniévre*, *genevrier*, *ſ. m.* En Latin *juniperus.* De ces trois mots le plus uſité eſt *Genévre*, en ſuite *genevrier.* C'eſt un Arbre toûjours verd de moienne grandeur, qui a les feuilles minces, dures, petites, étroites & piquantes, le bois roux & odorant, & qui porte des baies rondes & vertes au commencement, & noires & odoriférantes lorſqu'elles ſont mûres. (Le genevrier aime les montagnes & porte ſon fruit deux ans, *Dal.*)

Genévre, *ſ. m.* Baïes de genevrier. (Le parfum de genévre chaſſe les ſerpens. Il échauffe & provoque l'urine. *Dalech. hiſt. des plantes. T 1. l. 1. ch. 20*)

GE'NIE, *ſ. m.* Les Anciens faiſoient un Dieu du génie. On a parlé du Genie, ou du Demon de Socrate: mais parmi nous c'eſt un certain eſprit naturel qui nous donne une pente à une choſe. Naturel. Inclination naturelle d'une perſonne. (Avoir un beau génie. *Dépr. Satire 7.* N'avoir point de génie pour les lettres. *Abl.*)

Génie. Ce mot avec une bonne ou une méchante épitéte veut dire *bon eſprit* ou *petit eſprit.* Ce n'eſt pas un grand génie que M. un tel. C'eſt un petit génie. Pauvre génie.)

GENISSE, *ſ. f.* Jeune femelle de taureau laquelle n'a encore point porté. Une belle geniſſe. Les Paiens ſacrifioient des geniſſes blanches à Junon.)

GENITAL, *génitale*, *adj.* Qui ſert à la génération. (Partie génitale.)

Génitif, *ſ. f.* Terme de *Grammaire.* C'eſt le ſecond cas d'un nom ſubſtantif. (Nom qui eſt au génitif.)

† *Génitoires*, *ſ. f.* Ce mot n'a point de ſingulier; & ſignifie certaines parties de l'homme qui ſervent à la génération qu'on nomme auſſi *teſticules.* (On lui a coupé les génitoires fort pendantes. Génitoires pourries.)

† *Géniture*, *ſ. f.* Ce mot pour dire enfant qu'on a engendré, ne ſe dit que dans le burleſque. (C'eſt vôtre géniture.)

Géniture. Terme *d'Aſtrologie.* Il ſignifie horoſcope, théme celeſte qu'on dreſſe ſur la naiſſance de quelcun. (Cardan a fait un livre qui contient cent génitures.)

GENOU, *ſ. m.* La courbure où les os de la cuiſſe & de la jambe s'emboitent pour donner de la facilité à marcher. (Plier le genou. Se mettre à genoux. * Embraſſer les genoux. *Ablancourt.*)

Genou. Il ſe dit du cheval, & ſignifie la jointure du train de devant qui aſſemble le bras & le canon.

Genou. Terme de *Marine.* Piéce de bois courbe, qui eſt entre les varangues & les alonges, pour former la rondeur & la côté d'un navire.)

Genoüillére, *ſ. f.* C'eſt la partie de l'armure qui couvre les genoux de l'homme armé de pié en cap.

Genoüillére. La partie de la botte qui couvre le genou. Une genoillére de botte mal faite.

Genoüillére. Morceau de chapeau que les couvreurs ſe mettent ſur le genou lors qu'ils travaillent.

Genoüillére. Peaux de liévre qu'on ſe met ſur le genou lors qu'on y a froid. Ces *genoüilléres* s'apellent en riant des *genoüilléres de gouteux.*

Genoüillére, *ſ. f.* ou ſimplement *Genou*, *ſ. m.* C'eſt une piéce ordi-

nairement de leton de figure ſpherique, enfermée dans un demi globe concave, dans lequel elle eſt mobile en tout ſens, & qu'on arrête en l'état qu'on veut par le moien d'une vis. On met cette genoüillére au deſſous des inſtrumens de Mathematique, dont on ſe ſert pour faire des obſervations, & ſur le pié qui les porte.

Genoüilleux, genoüilleuſe, adj. Ce mot ſe dit des plantes qui ont des fibres & des racines épaiſſes qui demeurent à fleur de terre, qui ne ſont pas unies, mais qui étant de pluſieurs piéces ſe trouvent toutefois jointes enſemble à la maniére du genou qui joint la cuiſſe à la jambe. (Plante genoüilleuſe. *Morin, traité des fleurs page 75.*)

GENRE, *ſ. f.* Terme de *Grammaire.* C'eſt la marque du nom maſculin, ou féminin. (L'article, la, devant le nom ſubſtantif françois marque qu'il eſt *feminin* & l'article, le, marque le *maſculin.* (De quel genre eſt ce Nom.)

Genre. Terme de *Rétorique.* Ce qui regarde une certaine matiére de loüange, ou de blâme, de déliberation, ou d'afaire de barreau. (La Rétorique a trois genres, le démonſtratif, le délibératif, & le judiciaire, & chaque *genre* a ſa diſtinction qui lui eſt propre.)

Genre. Terme de *Logique.* Idée commune qui s'étend à d'autres idées qui ſont encore univerſelles; comme la ſubſtance eſt un *genre* à l'égard du corps & de l'eſprit.

Le genre humain, c'eſt à dire, tous les hommes, quoi que l'homme ſoit une eſpéce qui n'a ſous ſoi que des individus, & non pas un *genre*, à parler proprement en termes de Logique.

Genre. Sorte. Maniére. Vous ôtez le prémier homme du monde en ce genre-là. *Boileau, avis à Men.*)

GENS, *ſ. m.* Ce mot ſignifiant domeſtiques, n'a point de ſingulier. (Mes gens ſont-ils venus. *Vau. Rem.* Il eſt venu avec dix de ſes gens. *Abl. Mar.*)

Les Gens du Roi. Oficiers du Prince en matiére de Juſtice. On apelle Gens du Roi, Mr. le Procureur général. Meſſieurs les Avocâs généraux & les Avocats & Procureurs du Roi. On les nomme Gens du Roi, parce que la fonction principale de leurs charges eſt de prendre connoiſſance des afaires où le Roi a interêt. C'eſt à Meſſieurs les gens du Roi à repreſenter à la Cour les interêts du public. *Le Mait. plaid.* 30. Meſſieurs les gens du Roi ſont aſſemblez.)

Les gens de Robe. Ce ſont ceux qui portent la robe au Palais; en un mot ceux qui n'ont pour vûë que de rendre, ou de faire rendre la juſtice aux autres, & qui exercent une profeſſion entiérement diférente de celle de la guerre. Les *gens de robe* de quelque partie d'Alemagne, de Suéde & des autres Païs du Nord, entendent auſſi bien la guerre que les Capitaines. Il n'en eſt pas de même des gens de robe de France, d'Italie & d'Eſpagne, où ils ſe piquent ſeulement d'être ſavans & gens de bien, mais en vain trés-ſouvent.)

Gens de main morte. Terme de *Palais.* On apelle de ce nom tous les Eccleſiaſtiques, & les Communautez de Religieux & de Religieuſes. Tous les gens de main morte ne meurent point, ils vivent toûjours. (Nous ne doutons point que les Eccléſiaſtiques & tous les *gens de main morte* ne ſe portent à païer les droits d'amortiſſement, auſquels nous voulons nous reduire. *Déclaration du Roi du 8. Juillet 1689.*) On dit auſſi Gens de lettres. Gens d'afaires. Gens de Cour. Gens de guerre. Gens de vilage, &c.

Gens. Ce mot pris pour perſonne eſt féminin quand il eſt précédé de quelque adjectif *tout*, qui quelquefois eſt maſculin devant le mot de gens. (Ce ſont de *fines* gens. *Vau. Rem.* Ce ſont de *ſotes* gens. *Vau. Rem. Tous* les honnêtes gens ſont perſuadez que la ſageſſe a pour principe la crainte de Dieu. *Tous* les gens de bien ſont de ce ſentiment.) L'adjectif *tout* eſt auſſi féminin devant le mot de *gens.* Exemple. (*Toutes* les petites gens ne ſont pas capables de ces maximes. *Ce qu'il y a donc à faire là deſſus. C'eſt de conſulter l'oreille & les hommes habiles dans la langue.*

Gens. Ce mot en la ſignification de perſonne eſt féminin & maſculin dans la même partie de période lorſqu'il eſt précédé & ſuivi immédiatement d'un adjectif. Exemple. (Il y a de *certaines* gens qui ſont bien *ſots*, & non pas qui ſont bien *ſotes.*)

Gens. Ce mot dans la ſignification de perſonne eſt maſculin quand l'adjectif eſt aprés. (Les gens de robe ſont ordinairement vilains & avares. Les gens qui s'abandonnent lâchement à la pareſſe, ſe verront acablez de miſére. *Madame de Rohan, morale du ſage.* Gens détachez. Gens mariez. Gens de ſac & de corde. *Abl.* Gens de marine. *Ablancourt.* Les gens du monde. *Paſ. l.*)

† *Gent.* Ce mot pris pour nation eſt féminin, mais il eſt un peu vieux, & a meilleure grace dans le burleſque que dans le beau ſtile. (O combien aura de veuves la gent qui porte le turban. *Mal. poëſ.*) De cette *gent* farouche adoucira les mœurs. *Segrais, l. 5. de ſa traduction de l'Eneide.* Le mot de *gent* dans ces exemples ne plait pas à bien des gens, & il ne faut pas en cela imiter Malherbe ni Segrais ſon imitateur, mais dans le burleſque le mot de *gent* en ſa ſignification *de nation* trouve encore ſa place. (Ainſi Scaron parlant des pages, les apelle agréablement *la gent à grégues retroußées.*)

† *Gent, gente, adj.* Mot vieux & burleſque pour dire *propre, joli, galant.* Qui ſe tient propre & net. Qui a ſoin de la propreté. Qui aime à être proprement ajuſté. Elles ont le cœur noble & le corps *gent. Voit. poëſ.*

Il gâta tout, & prit tout au rebours
Du *gent* Amour la belle trame.
Parnaſſe nouveau, p. 35.)

GENTE, *ſ. f.* Terme de *Charon.* Voiez *Jante.*

GENTIANE, *ſ. f.* Plante médicinale.

† *Gentil, gentille, adj.* Prononcez *genti.* Le mot de *gentil* eſt burleſque, & en ſa place lors qu'on parle ſerieuſement on dit *joli.* (Un gentil enfant. Qu'il eſt gentil. Ce gentil joli jeu d'amour chacun le pratique à ſa guiſe. *Sar. poëſ.* Ce gentil joli pére. *Ménage. T. 2. de ſes obſerv.*)

† *Gentil, gentille.* Plaiſant. (En vérité vous êtes gentil.)

† *Gentillâtre,* ou *Gentilliaſtre, ſ. m.* On l'écrit de l'une & de l'autre façon, mais on ne prononce point l' *ſ*, & elle montre ſeulement que la penultiéme ſilabe eſt longue. Il ſignifie un petit Gentilhomme, dont la Nobleſſe eſt douteuſe, qu'on mépriſe & qui n'a ni bien, ni mérite. (Ce n'eſt qu'un Gentillâtre.)

† *Gentilleſſes, ſ. f.* Petits tours divertiſſans & agréables. (Ce ſinge fait mille petites gentilleſſes.)

† *Gentilleſſes.* Petites bagatelles jolies. (Il a acheté mille gentilleſſes à la foire.)

† *Gentilleſſes.* Ce mot pour dire *jolies choſes d'eſprit* eſt un peu vieux, & il commence à n'être plus en uſage. (J'admire toutes les gentilleſſes de vôtre lettre. *Voi. l. 1.*)

† *Gentilleſſe.* Ce mot ſe dit en riant pour dire certaines choſes libres & gaillardes. (Il y a là de certaines gentilleſſes qui ne ſe peuvent dire en François. *Boil. avis à Ménage.*)

Gentilhomme, ſ. m. Ce mot garde ſon *l* au ſingulier, & même elle s'y prononce, mais au pluriel elle ſe perd & par conſequent elle ne s'y prononce. Le mot de *gentilhomme* ſignifie qui eſt noble d'extraction. Qui eſt noble de race & de naiſſance. (Il eſt gentilhomme comme le Roi. Un brave gentilhomme. Il eſt né gentilhomme. Gentilhomme de nom & d'armes.)

Gentilhomme. Celui qui a quelque air de gentilhomme, mais cela ſe dit abuſivement.

Gentilhomme ſervant. Celui qui ne ſert que les têtes couronnées & les Princes du ſang, & toûjours l'épée au côté. Il y a trente ſix Gentilshommes ſervant chez le Roi, qui font alternativement la fonction d'échanſon, de panetier & d'écuier tranchant.)

Gentilhomme de la chambre. Il y a quatre prémiers Gentilshommes de la chambre. Ils ſervent le Roi lors qu'il mange en ſa chambre. Ils lui donnent la chemiſe en l'abſence du prémier Chambelan, à moins qu'il n'y ait quelque Prince du ſang pour la lui donner, & ils donnent l'ordre à l'huiſſier des perſonnes qu'il doit laiſſer entrer.

Gentilhomme ordinaire. Il y a 48. Gentilshommes ordinaires du Roi. Ils ſe doivent trouver auprés de la perſonne du Roi pour recevoir ſes ordres, pour porter ſes volontez aux Parlemens, & aux Provinces, & témoigner aux Rois & aux Princes que le Roi leur maître prend part à leur joie & à leurs aflictions.

Gentilhomme au bec de corbin. Il y a deux cens Gentilshommes au bec de corbin. Ils marchent aux jours de cérémonie deux à deux devant le Roi.

† *Gentilhomme, ſ. f.* Qualité de Gentilhomme. (Mettez un peu vôtre Gentilhomme à part. *Mol. George Dandin a. 1. ſ. 4.*)

† *Gentilhommiére, ſ. f.* Maiſon de campagne qui a l'air d'une maiſon de gentilhomme. (Sa maiſon de campagne eſt une petite gentilhommiére.)

Gentils, ſ. m. Les Païens. Ceux qui avant la venuë de J. Chriſt adoroient les Idoles. (On croit que les Gentils ne ſont pas ſauvez. Saint Paul a été nommé l'Apôtre des Gentils. Annoncer l'Evangile aux Juifs & aux Gentils.)

Gentilité, ſ. f. Prononcez *Jantilité.* Les Gentils & les Idolatres. La converſion de la Gentilité étoit une œuvre réſervée au Meſſie. *Boſſuet, hiſt. univerſelle.*)

Gentiliſme, ſ. m. C'eſt la fauſſe Religion des Païens.

G E O.

GEOFROI, *ſ. m.* Nom d'homme. Prononcez *Jofroi.* (Geofroi Griſigonnelle Comte d'Anjou fut Grand-Maître de la maiſon de Hugues Capet, & mourut ſous ſon régne en 988.)

GEOGRAPHIE, *ſ. f.* Sience qui enſeigne la deſcription de la terre. (La Geographie eſt curieuſe. Aprendre la Géographie. Savoir la Géographie.)

Géographe, ſ. m. Qui ſait la Géographie. Qui enſeigne la Géographie. Qui fait des traitez de Géographie. (Sanſon eſt un fameux Géographe François. Un tel eſt bon Géographe.)

Géographique, adj. Qui regarde la Géographie. (Table Géographique.)

GEOLE, *ſ. f.* Priſon. Prononcez *jôle.* (Cette nouvelle geole n'étoit guére moins fâcheuſe que la prémiére, *Patru, plaidoié 14.*)

Geolage, ſ. m. Prononcez *jôlage.* C'eſt le païment qu'on fait au geolier pour le tems qu'on a été en priſon. (Païer ſon géolage.)

Geolié, ſ. m. Prononcez *Jolié.* Celui qui a la garde de la priſon & des priſonniers, pris, par ordre de Juſtice, & qui a ſoin que pas un n'échape. (Un vigilant Geolier.)

Geoliére, ſ. f. Prononcez *Joliére.* La femme du Geolier. (La Geoliére eſt belle.)

GÉOMANCE, *Geomancie*, *ſ. f.* On dit l'un & l'autre, mais *Géomance* eſt le mot d'uſage. C'eſt un art qui conſiſte à faire de la main droite & au hazard pluſieurs lignes de points ſur un morceau de papier, & qui par le moien des figures que font ces points, donne le jugement de toutes les queſtions qu'on fait ſur quelque ſorte de ſujet que ce ſoit. Cét art viſionnaire s'appelle *Géomance*, parce que les points qu'on jette au hazard ſe font ſur terre. [La *Géomance* de Catan eſt la plus fameuſe de toutes les Géomances.]

Géomancien, *ſ. m.* C'eſt celui qui, par le moien de quelque figure de Géomance, prétend juger de l'avenir. C'eſt celui qui ſçait la Geomance. (L'Italie a eu de fameux Géomanciens.)

GÉOMETRAL, *géometrale*, *adj.* [Plan geometral.)

Géometrie, *ſ. f.* Ce mot vient du Grec, où il ſignifie proprement *meſure de la terre* : mais ce mot a une ſignification plus étenduë. C'eſt une ſcience qui enſeigne à meſurer toute ſorte de longueurs & de diſtances & de corps ſolides. La Géometrie eſt belle, utile & néceſſaire ; c'eſt la principale partie des Mathematiques & le fondement de toutes les autres. Elle ſe diſtingue en théorique & en pratique. La théorique démontre la verité des propoſitions, & la pratique enſeigne la maniere de les appliquer à quelque uſage particulier. La Géometrie a été prémiérement inventée par les Egiptiens, pour remedier au deſordre que cauſoit ſur leurs terres le debordement du Nil qui enlevoit les bornes de leurs héritages ; & c'eſt pour cette raiſon qu'on nomma d'abord cette Science *méſure de la terre*, & elle l'a retenu.

Géometre, *ſ. m.* Celui qui fait la Géometrie & qui la reduit en pratique. [Un bon Geometre.]

Géometrique, *adj.* Qui eſt de Géométrie.] Pas Géométrique Proportion Géométrique.

Géométriquément, *adv.* D'une maniére Geometrique Démontrer géométriquement une choſe.]

GEORGE, *ſ. m.* Prononcez *Jorge*. Nom d'homme. [Le Cardinal George d'Amboiſe étoit un illuſtre Miniſtre du tems de François prémier, & c'eſt en ſa conſideration qu'on a fait ce proverbe. † * *Laiſſez faire à george, il eſt homme d'âge*, pour dire, il ſe faut rapporter de tout à ſa conduite, & il ne fera que de bien.

† *Georgette*, *ſ. f.* Prononcez *Jorgette*. Nom de femme,

G E R.

GERANION, *ſ. m.* Sorte de petite fleur de couleur de vin qui reſſemble à la violette, & qui fleurit en Mai, Juin ; Juillet & Aout.

GERBE, *ſ. f.* Ce ſont cinq ou ſix javelles qu'on lie enſemble. [une petite gerbe. Une groſſe gerbe. Une gerbe de blé, de ſegle, d'orge, ou d'aveine. Faire une gerbe. Mettre en gerbe. Aſſembler les gerbes. Liër en gerbe. Batre des gerbes]

Gerbe, *ſ. f.* Terme de *Fontenier*. Ce ſont pluſieurs jets d'eau, qui étant fort prés les uns des autres repreſentent une gerbe.

Gerbée, *ſ. f.* Bote de paille à demi batuë, où il reſte encore quelques grains, propre à nourrir les beſtiaux. Une bonne gerbée de froment, de ſegle, &c.]

† *Gerber*, *v. a. Engerber*. Mettre en gerbes. [Il faut gerber ce froment.]

* *Gerber*, *v. a.* Ce mot ſe dit entre marchands de vin qui ont quantité de muids dans leurs caves, & il ſignifie mettre les pieces de vin les unes ſur les autres en maniére de gerbes, les ranger les unes ſur les autres comme on range les gerbes. [Il faut gerber ces quarts, ces feuillettes, ces muids.]

GERCE, *ſ. f.* Petite vermine qui ronge les habits & les livres.

GERCER, *v. a.* Couper par petites fentes. [Le froid gerce les lévres. On dit auſſi au neutre, les lévres gercent au froid.

Se Gercer, *v. r.* Il ſe dit du bois & des enduits. C'eſt ſe fendre. [L'enduit qui eſt expoſé à l'air, ſe ſéchant plûtôt que le dedans du mur, ſe gerce. *Vitruve, abregé.* 1. *par.ch.*2.)

* *Gercé*, *gercée*, *adj.* Ce mot ſe dit du bois, & veut dire *fendu*. [Bois gercé.]

Gerceure, *gerçure*, *ſ. f.* Prononcez *Jerſure*. Petite fente, ou crevaſſe, qui ſe fait ſur la peau, par le froid, ou autre cauſe. [Les gerçures ſe gueriſſent avec la pommade, ou avec du ſuif de chandelle.)

Gerçure. Il ſe dit auſſi des fentes qui ſe font dans le bois qui ſe dejette. (Ce bois eſt bien ſain, il n'a ni neuds ni gerçure.)

GERER, *v. a.* Terme de *Palais*. Manier. Avoir ſoin. (Gerer une tutelle gérer le bien d'un mineur.]

GERFAUT, *ſ. m.* Oiſeau de rapine de couleur fauve, qui a le bec & les jambes de couleur bleuë, les grifes ouvertes & les doigts longs. Le gerfaut eſt fier & hardi & celui des oiſeaux de rapine qui aprés l'aigle a le plus de force. *Bel. l.*2.)

GERMAIN, *ſ. m.* Nom d'homme. (Germain eſt mort.) Voïez *Couſin*.

Germain, *ſ. m.* Il vient du Latin *Germanus*, & ſignifie *Aleman*. Mais en ce ſens, il ne ſe dit plus qu'en poëſie, où il fait beauté mais en proſe il eſt antique.

(Que ne fera-t-il point quand la foudre à la main.
Il ira dans ſes forts attaquer le *Germain*.
Pagot, poëſies.

Pline dit que les vieux Germains adoroient le Soleil & la Lune, parce que ces Aſtres lui étoient favorables. *La Mote le Vaier, de la diverſité des Religions.*)

Germaine, *ſ. f.* Nom de femme. [Germaine eſt fort ſage.]

GERMANDRÉE, *ſ. f.* Plante médecinale.

GERME, *ſ. m.* La premiére pouſſée des plantes. Il ſe dit de toutes les graines, pepins & noiaux. (Un beau germe.) C'eſt auſſi l'endroit par où la ſemence commence à germer. (On dit que les fourmis rongent le germe du grain qu'elles amaſſent, de peur qu'il ne pouſſe.)

Germe de féve. V. *Féve*.

Faux-germe *ſ. m.* Chair ſans forme qui s'engendre dans la matrice. (C'eſt un faux germe.)

Germer, *v. n.* Pouſſer un germe. (Les blez commencent à germer. Les laitues germent.)

GERONDIF, *ſ. m.* Terme de *Grammaire*. C'eſt un des tems de l'infinitif, ſemblable à un participe & qui eſt indeclinable.

GERSURE, *ſ. f.* Voiez *gerçure*.

GERVAIS, *ſ. m.* Nom d'homme. (Gervais eſt bien fait.]

G E S.

GESIER, *giſier*, *juſier*, *ſ. m.* Tous ces trois mots ſe diſent ; mais à Paris on ne dit que *geſier* & *juſier*, le petit peuple dit *juſier* ; mais les honnêtes gens, & ceux qui parlent le mieux diſent *géſier*. Prononcez *geſié*. C'eſt un morceau de chair rond qui eſt dans le corps de la poule, du chapon & de quelque oiſeau que ce ſoit, où décend & où ſe digere la mangeaille qui étoit au jabot de l'oiſeau. Pluſieurs croient que les géſiers ſont fort bons, & ils ſe trompent. Le geſier & le cœur ſont les parties les moins bonnes de l'oiſeau. Elles ſont dures & de difficile digeſtion.)

† GESIR. Voiez *Git*.

GESTE, *ſ. m.* Mouvement de la main. Mouvement de la main conforme aux choſes qu'on dit. [Orateur qui a le geſte beau. Faire des geſtes.]

Geſte ſ. m. Ce mot ne ſe dit qu'au pluriel lors qu'il ſignifie des *exploits de guerre*, & n'a bonne grace que dans le beau ſtile. *Vau. Rem.* [Ces miracles ne ſe rencontrent que dans les *geſtes* du Duc d'Anguien & d'Alexandre, *Ablancourt. Arépitre*. Chanter les geſtes des Dieux. *Sar. Ode de Calliope*,]

† *Geſticulateur*, *ſ. m.* Qui geſticule [Les Italiens ſont de grans geſticulateurs.]

† *Geſticuler*, *v. n.* Faire trop de geſtes. Faire des geſtes mal à propos. [En parlant il geſticule ſans ceſſe.]

† *Geſticulation*, *ſ. f.* Action de celui qui geſticule. (La geſticulation n'eſt point agreable)

† GESTION, *ſ. f.* Terme de *Palais*, Il vient du verbe *gérer*, & ſignifie *adminiſtration* de quelque afaire. (Il a rendu compte de ſa geſtion. Sa geſtion a été approuvée.

G I B.

GIBÉCIERE, *ſ. f.* Sorte de grande bourſe quarrée où l'on met des bales de plomb & du petit plomb pour tirer. [Une gibéciere bien garnie.]

Tours de gibéciere. Jouer de la gibeciére. C'eſt faire divers trous pour divertir quelque compagnie ou amuſer le petit peuple.

Gibéciere de berger. Sorte de grande poche, ou de petit ſac que le berger met à ſon côté pour mettre ſon pain.

GIBELET, ou *giblet*, *ſ. m.* Eſpece de petit foret, qui n'eſt pas tourné en vis, & dont on ſe ſert pour faire une petite ouverture à un muid, pour goûter du vin.

* *Il a un coup de giblet*, on ſous entend à la tête. Proverbe, pour dire il eſt un peu fou.

GIBET, *ſ. m.* Potence. [Atacher au gibet. Mener au gibet. *Ablancourt.* En ce gibet Henri repoſe. *Scaron, Poëſies.* Bocalini préfera le gibet à la longue & ennuïeuſe guerre de Piſe. *Guichardin. S. Evremont* in 4. *page* 483.]

GIBIER, *ſ. m.* Ce qu'on a pris à la chaſſe avec des chiens ou des oiſeaux. Ce qui a été pris en chaſſant. Voilà nôtre gibier. Le gibier eſt bon preſentement. Il y a du gros & du menu gibier.)

[* Nous autres fourbes nous ne faiſons que nous jouer lorſque nous trouvons un *gibier* auſſi facile que celui-là *Moliere*. C'eſt à dire une perſonne auſſi aiſée à duper.)

* *Cela n'eſt pas de vôtre gibier* ; C'eſt a dire ; ce n'eſt pas une choſe dont vous deviez vous mêler. Cela ne vous regarde pas, & vous n'avez que faire d'y mettre le nez.]

† * *Gibier*. Ce mot en parlant des perſonnes du ſexe, veut dire celle qui eſt de mauvaiſe vie. C'eſt du gibier.)

† * *Giboier*, *v. n.* Mot qui ne ſe dit qu'en riant & dans le burleſque. Il veut dire *chaſſer*. [Le Roi des animaux ſe mit un jour en tête de giboïer. *La Fontaine, Fables, liv.*2.

† *Giboieur*, *ſ. m.* Terme de *Raillerie* pour dire *chaſſeur*. Ce n'eſt pas un grand giboïeur.]

GIBOULÉE, *ſ. f.* Ondée de pluïée. [Une giboulée de Mars.]

G I G. G I L.

GIGANTESQUE, *adj.* Qui tient du géant. [une figure gigãteſque

Gigantomachie, *ſ.f.* Ce mot vient du Grec. C'eſt le combat des Géans contre Jupiter & tous les autres Dieux. (Scaron a fait un poëme burleſque qui a pour titre la *Gigantomachie*,& c'eſt l'un de ſes plus beaux ouvrages.)

GIGOT, *ſ.m.* Eclanche de mouton. On dit à Paris *gigot* & *éclanche*,mais *éclanche* eſt le mot d'uſage ordinaire, pour une perſonne qui dira *gigot*,il s'en trouvera mile qui diront *éclanche*. (Un bon gigot de mouton à la daube.)

† * *Gigot*. Jambe. (Il chauſe ſes gigots auprés du feu. Etendre ſes gigots.)

Gigoté, *Gigotée*,*adj.* Terme de *Chaſſe*. (*Chien bien gigoté*. C'eſt quand un chien a les cuiſſes rondes & les hanches larges.)

Gigoté. Ce mot ſe dit auſſi des chevaux, & veut dire qui a les cuiſſes proportionnées à la rondeur de ſa croupe. (Cheval bien gigoté. Cheval mal gigoté.)

GIGUE, *ſ. f.* Terme de *Danſeur ſur la corde*. Danſe Angloiſe compoſée de toutes ſortes de pas, qu'on danſe ſur la corde. (Danſer une gigue.)

† *Giguer*. Danſer. Sauter. († S'il faut giguer & ſe batre, elle en donne ſix pour quatre. *Gon. Epi. l.* 1.)

GILBERT, *ſ. m.* Nom d'homme.) Gilbert eſt amoureux.)

GILLES, *ſ. m.* Nom d'homme. (Gilles propre fils de Guillaume eſt le plus grand fou du Roiaume. *Cotin Ménagerie*.)

† *Faire gille*. C'eſt s'enfuïr. S'en aller vite d'un lieu. (Il a fait gille.)

Gillette, *ſ. f.* Nom de femme. (La pauvre Gillette eſt morte.)

Gilonne, *ſ. f.* Nom de femme. (Gilonne eſt ſage & vertueuſe.)

GIM. GIN. GIP.

GIMBELETTE, *ſ.f.* Petit morceau de pâte formé en rond où il y entre des œufs, du ſucre, de l'ambre & du muſc. (Les bonnes gimbelettes viennent de Languedoc.)

GIMNOSOPHISTE, *ſ. m.* Philoſophe Indien qui va preſque nud, & qui, à ce qu'on dit, s'abſtient de toutes ſortes de voluptez.

GINGEMBRE, *ſ. m.* Plante qui vient aux Indes & dans l'Amérique, & qui porte de feuilles ſemblables au roſier & vertes toute l'année. La racine du gingembre eſt pleine de neuds, il s'étend & rampe ſur la terre. Il y a du gingembre mâle & du gingembre femelle ; du ſauvage & du cultivé. On confit les racines nouvelles avec du ſucre. *Charas*.

GINGEOLE, *ſ.f.* Prononcez *Gingole*. Eſpéce de fruit qui vient d'un arbre qu'on apelle *Gingeolier*.

GINGUET, *ſ. m.* Méchant petit vin verd. (Boire du ginguet.)

GIPON, *ſ.m.* Terme de *Corroieur & de Cordonnier*.Sorte de houpe de frange avec quoi le cordonnier & le corroieur cirent le cuir.

GIR. GIT.

GIRAFE, *ſ.f.* Animal ſauvage qui ſe trouve en Afrique, & qui eſt grand comme un veau. La Girafe a le cou auſſi long qu'une lance, la tête & les oreilles d'un chevreuil, les piez de derriére fort courts, & ceux de devant plus longs. Son poil eſt entre noir & blanc. On dit que la Girafe eſt engendrée d'animaux de diverſes eſpéces. *Ablancourt*, *Marmol. Tom.* 1.

Girafe, *ſ. f.* Sorte d'étofe griſe, mêlée d'un peu de blanc, trés-propre à faire de bonnes fourrures, parce qu'elle eſt faite du poil de l'animal qu'on apele *girafe*. (Carder, aprêter fouler de la girafe.)

GIRANDOLE,*ſ.f.* Chandelier de criſtal à pluſieurs branches avec un pié de cuivre pour mettre ſur des gueridons. (De belles girandoles.)

GIROFLE, *ſ. m.* Clou de girouſle. C'eſt un petit fruit d'un arbre aromatique qui croit aux Iles Moluques. Il porte ſon fruit en grape, comme le lierre, ou le genévre. Ses feuilles reſſemblent au Laurier & ont preſque le même goût que le fruit. Ce fruit s'engendre dans la fleur d'où il tombe quand il eſt mûr. Il a la figure d'un petit clou, & pour cela on l'apelle *clou de girofle*. (Donnez-moi du girofle.)

Giroflée, *ſ f.* Sorte de fleur odoriferante qui eſt blanche, rouge, violette, jaune, marbrée, ou muſquée & qui fleurit en Avril & en Mai. (Voilà de belles giroflées (Quelques-uns diſent *géroflée*, mais mal. Les fleuriſtes & autres gens qui parlent bien, diſent & écrivent *giroflée*.

Giroflier, *ſ.m.* Plante qui produit des giroflées. (Giroflier blanc. Giroflier jaune. Giroflier muſqué.)

GIRON, *ſ. m.* Ce mot au propre s'écrit, mais il ne ſe dit guére dans l'uſage ordinaire. C'eſt la partie de la perſonne vétuë & qui prend depuis le nombril juſques aux genoux. (Les filles de Darius priſonniéres étoient couchées dans le giron de leur grand' mére. *Vau. Quin. l.* 3.)

* *Rentrer au giron de l'Egliſe*.C'eſt à dire,rentrer dans la communion de l'Egliſe.

Gironner, *v. a.* Terme *d'Orfévre*. Donner la rondeur à un ouvrage. (Gironner un ſuage.)

Gironné, *gironnée*,*adj.* Terme de *Blaſon*. Qui a huit piéces dans ſon écu. (Il porte gironné d'or, & de gueules. *Col.*)

GIROÜETTE, *ſ.f.* Petite enſeigne de fer blanc qu'on met au haut des maiſons, & que le vent fait tourner. (Il tourne à tous vens comme une giroüette.)

GISANT, *ſ. m.* Terme de *Charon*. Ce mot ſe dit en parlant de tombereau. Les giſans du tombereau ce ſont quatre piéces de bois en maniére de ſoliveau qui tiennent les ais du tombereau.

Giſt. Prononcez *git*, troiſiéme perſonne du verbe *geſir* ou *gir*, qui ne ſont pas en uſage. Cependant il y a quelques tems qui en ſont formez & qui ſemblent plûtôt venir de *gir* que de *géſir*.Ils ſignifioient être,repoſer, être couché. On dit, *Je gis*, *tu gis*, *il git*, *ils giſent*. *Je giſois* &c. *giſant*.

(*Ci git* ma femme, ah ! qu'elle eſt bien.
Pour ſon repos & pour le mien.

Ci git le ſoleil des guerriers.*Mainard poeſies*.Ils firent un étrange ravage de tout ce qu'ils rencontroient, car les membres coupez *giſoient* ça & là. *Vaug.Quin.C.l.*4.*ch.*15. Il ſortit du Louvre pour aler jetter de l'eau bénite ſur le corps de ſon frére *giſant* à S.Magloire.*Vie de Henri III*.La plûpart des Epitaphes commencent par ces mots *ci git*.

† *Git*. C'eſt un eſpéce de verbe impersonnel, il git, ſignifie, il conſiſte. (Le diférent des parties *git* à ſavoir &c. Tout git en cela.)

† * *Ici git le liévre*,c'eſt à dire,c'eſt le plus important de l'afaire.

Gite, *ſ.m.* Terme de *Chaſſeur*. Lieu où ſe couche le liévre. (Un liévre en ſon gite ſongeoit. *La Fontaine*, *Fables*, *l* 2.

Gite.Terme de *Meſſager & de gens qui voyagent*.C'eſt le lieu où l'on paſſe la nuit. Nous irons au gite en un tel endroit. Nôtre gite ſera aujourd'hui à un tel vilage.)

Gite. Terme de *gens qui logent en auberge*. Ce qu'on donne pour avoir couché en un lieu. (Païer ſon gite)

Giter,*v.n.*Terme de *Meſſager & de voiageur*.Coucher en un lieu. (Nous giterons aujourd'hui à Mâcon.)

GIVRE, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de gelée blanche, qui eſt ſi épaiſſe qu'elle s'atache aux branches des arbres,& y fait même quelquefois des glaçons pendans. (Un méchant, fâcheux & dangereux givre. Craindre le givre pour les arbres. *Quint. jardins fruitiers T.* 1.

GLA.

GLACE,*ſ.f.* Eau gelée par le froid. (La glace eſt épaiſſe. Fendre la glace. Chevaux ferrez à glace. Il paſſa au milieu des néges & des glaces. *Fléchier Commendon*,*l.*2.*c.*2. Boire à la glace. Etre froid comme de la glace.)

* *Etre ferré à glace*. C'eſt à dire, être ferme ſur les principes de quelque art, ou ſience. Savoir bien la choſe.

* *Rompre la glace*. Faire le prémier quelque choſe dificile.Surmonter les prémiéres dificultez. Fraïer le chemin. (Les Anciens ont rompu la glace dans la recherche des ſciences.)

* *Glace*. Froideur de cœur. Froideur. Peu d'amitié. Peu de paſſion. (Mes larmes ont fondu la glace de ſon cœur. *Racine*.)
* Vos atraits ont touché mon ame de glace. *Voiture*, *Poëſies*.
* Elle eſt pour moi toute de glace. *Suze*.
* Ecrivant pour autrui je me ſens tout de glace. *Téo. Poëſies*.)

* *Glace*. Verre poli qui répréſente tout ce qu'on lui montre. (Une belle glace de miroir. Polir une glace.)

* *Glace de careſſe*. Verre poli grand comme un panneau de vitre qu'on met à de certains caroſſes pour les embélir. (Les glaces de mon caroſſe ſont caſſées. Mettre des glaces à un caroſſe.)

* *Glace*. Terme de *Patiſſier*. Sucre & blanc d'œuf batus enſemble qu'on coule ſur le biſcuit quand il eſt dans le moûle. (Une belle glace.)

* *Glace*. Terme de *Confiſeur*. C'eſt du ſucre cuit, ou en poudre qu'on mêle avec un peu de blanc d'œuf ſur des fruits (Ainſi on dit une belle glace de confitures. Une glace de ceriſes, &c.

Glacé, *glacée*, *adj.* Pris par la glace. (Eau glacée.)

* *Glacé*, *glacée*. Froid. Sans amour. (Son cœur eſt glacé. Galant glacé. *Voit. Poëſ.*)

* *Glacé*, *glacée*. Uni. Liſſé. Fort luiſant. (Tafetas glacé.)

* *Glacé*,*glacée*.Ce mot ſe dit auſſi des confitures,& veut dire qui a une belle glace. (Conſerves bien glacées.)

Se glacer, *v. r.* Commencer à être pris, ou à ſe prendre par le froid. (Eau qui ſe glace.)
[*Je ſentis dans mon corps tout mon ſang ſe glacer. *Racine*, *Iphigenie*, *a.* 2. *ſ.* 1.)

Glacer.Ce mot au propre eſt ordinairement neutre. *Faire glacer*. C'eſt faire prendre quelque choſe par le froid. (Faire glacer de l'eau. On dit auſſi quelquefois *glacer de l'eau*.)

* *Glacer*. Ce mot au figuré eſt toûjours actif & peint bien dans le diſcours ordinaire. (Exemples. * Son ſérieux me glace. *Scaron*. Ai-je glacé ſon eſprit. *Dépreaux*,*Satire*,9. Auteur qui nous glace. *Moliere*. Ses froids embraſſemens ont glacé ma tendreſſe. *Rac. Phédre. a.* 4. *ſc.* 1. Son abord glace les gens, *c'eſt à dire*, que dés qu'il aborde les gens, il leur donne un froid qui les rend tout de glace pour lui.)

* *Glacer*. Terme de *Patiſſier & de Confiſeur*. Mettre du blanc d'œuf & du ſucre batu enſemble ſur les biſcuits. C'eſt auſſi mettre du ſucre cuit, ou en poudre & mêler un peu de blanc d'œuf

d'œuf sur des fruits. (Glacer des biscuits. Glacer des framboises, des groseilles, &c.)

* *Glacer.* Terme de *Tailleur & de Couturiere.* C'est coudre de telle sorte la doublure avec l'étofe que l'un & l'autre tiennent proprement & uniment ensemble. (Glacer une doublure.)

* *Glacer.* Terme de *Cordonnier.* C'est cirer un soulier avec une cirure claire & luisante. (Glacer une paire d'empeignes.)

Glacieux, glacieuse, adj. Terme de *Jouailler.* Il se dit des pierreries qui ne sont pas tout à fait nettes, mais qui ont une espece de petit nuage, qui les broüille, & qui les empêche d'être tout à fait diaphanes.

Glacial, glaciale, adj. Ce mot se dit de l'Ocean Septentrional, & veut dire qui est gelé. (Mer glaciale.)

Glaciere, s. f. Sorte de petite chambre, ou de grande loge couverte de terre & de paille, & si bien fermée que le jour n'y entre point, où l'on conserve de la glace l'été afin de boire frais. (Une bonne glaciere. Les glacieres se font ordinairement dans quelque coin de jardin.)

Glacis, s. m. Terme de *Fortification.* Esplanade qui va en penchant aprés le chemin couvert.

Glacis. Ce mot signifie aussi en general toute sorte de pente insensible (Ces alées de jardin sont en glacis.)

Glacis. Terme de *Tailleur.* Rang de poins pour faire tenir la doublure en état avec l'étofe. [Passer un glacis.)

Glaçon, s. m. Morceau de glace. (Il est froid comme un glaçon, Un gros ou un petit glaçon. glaçon de riviere. glaçon qui pend d'une goutiére.)

[* L'un est tout feu, & l'autre est tout glaçon. *Benserade Rondeaux,*]

GLADIATEUR, *s. m.* Esclave que certains maîtres d'exercice instruisoient afin de se batre sur l'arêne & de divertir le peuple Romain.

† *Gladiateur.* Homme d'épee. Fanfaron. C'est un gladiateur qui peut vous batre comme tous les diables. *Scaron.*)

GLAIEUL, *s. m.* Herbe longue & large, grosse au milieu & aigue aux deux cotez, qui porte une fleur de même nom. On la nomme aussi *Flambe.*

GLAIRE, *s. f.* Blanc d'œuf, mais, en ce sens, le mot de glaire ne se dit guere que parmi les Relieurs qui se servent de blanc d'œuf ou de glaire pour glairer la couverture des livres en veau.

Glaire. Humeur visqueuse. [Jetter de grosses glaires.]

Glairer. Terme de *Relieur.* Frotter la couverture d'un livre avec une éponge pleine de glaire. (glairer un livre.)

Glorieux, glorieuse, adj. Terme de *Medecin.* Plein de glaires. (Eau glaireuse. Matiere glaireuse. *Deg* Humeur glaireuse.)

GLAIS, *glas, s. m.* Terme de *Sonneur.* Quelques-uns disent *glas* mais tous les autres sont pour *glais.* C'est un tintement de toutes les cloches pour un Prêtre mort. (Tinter le glais. Sonner le glais. On ne sonne point de glais à Paris pour les Laïques, mais seulement pour les Ecclesiastiques. [

GLAISE, *adj. Argile.* Terre forte & grasse propre à faire de la poterie. [Un pot de terre glaise. On dit aussi *de la glaise.* pour dire *de la terre glaise.* On s'en sert aussi pour faire des bâtardeaux, des bassins de fontaines, &c. parce que l'eau ne peut passer au travers lors qu'elle est bien batuë.]

GLAIVE, *s. m.* Ce mot veut dire épée. Sorte de courte épée; mais dans le discours ordinaire il ne se dit guere qu'en riant Son usage, soit au propre ou au figuré n'est que dans la belle poësie, ou la belle prose. [Qui frappe du glaive perira par le *glaive.* La mort, qui parmi les feux, les *glaives* & les dards vous semble belle. *Voit poës.* Contre qui s'armer, contre qui tirer le *glaive* de la justice, *Patru plaidoié 7.* Les loix ne mettent point par force le glaive à la main. *Patru, plaid. 9.*

* *La puissance du glarve.* C'est le droit de vie & de mort qui n'apartient qu'aux Souverains & à ceux qui l'exercent en leur nom. On l'appelle en ce sens, le * *glaive temporel.* * *Le glaive spirituel.* C'est le pouvoir que l'Eglise a d'excommunier les pecheurs impenitens.

GLAND, *s. m.* Fruit de chêne propre à engraisser les cochons. [On dit que les premiers hommes mangeoient du gland.)

Gland Bout des parties naturelle de l'homme, à cause que ce bout ressemble en quelque sorte à un gland. *Deg.*

* *Gland.* Ornement de fil en forme de houpe qu'on met au bout des mouchoirs raisonnables. Ornement de fil qu'on attache à la gance du colet du pourpoint, ou au rabat & qu'on laisse pendre tant soit peu par dessous les devants du rabat. [De beaux glands.)

Gland de mer. Poisson à test dur qui est couvert de deux coquilles, & qui a la figure d'un gland. *Rond.*

GLANDE. *s. f.* Partie du corps, simple, mole, friable, spongieuse. *Deg.* [Une grosse, ou une petite glande. La glande pinéale.]

Glandée, s. f. Tout le gland d'une forêt ou de quelque quartier de forêt où l'on met les cochons.

Glandé, glandée, adj. Terme de *Marechal.* Il se dit des chevaux qui on les glandes enflées.

Gandé, glandée, adj. Terme de *Blason.* Il se dit des chênes chargez de gland émaillé d'un autre couleur. [Il portoit d'or au chêne *glandé* de sinople.]

Glandule, s. f. Petite glande. [C'est une glandule.)

Glanduleux, glanduleuse, adj. Terme de *Medecin.* Qui a des glandes. [Corps glanduleux. Chair glanduleuse.]

GLANE, *s. f.* Une poignée d'épis. [Une grosse, ou une petite glane.]

Glane d'oignons, s. f. C'est une quantité d'oignons qu'on a attachez avec leur vieille fane, autour d'un baton long d'environ un pié & demi, ou deux piez, & qu'on va ainsi vendre au marché. [Une bonne glane d'oignons.

Glaner, v. a. Ramasser les épis aprés les moissonneurs & aprés que les gerbes sont liées. (Voilà ce que j'ai glané aujourd'hui.)

* *Glaner, v. a.* Ce mot au figuré, signifie quelque petit gain dans une afaire, aprés que d'autres y en ont fait de plus grands. Traiter une matiere aprés d'autres qui l'ont presque épuisée. [Les premiers ont emporté ce qu'il y avoit de meilleur, il n'y a plus qu'à glaner pour ceux qui viendront aprés eux.)

Glaneur, s. m. Celui glane (Un pauvre glaneur.)

Glaneuse. s. f. Celle qui glane. Une pauvre glaneuse.)

GLAPIER. V. *Clapier.*

GLAPIR, *v. n.* Faire un cri perçant & aigu. [Le renard glapit.)

* *Glapir.* Ce mot au figuré se dit des personnes. C'est faire un cri aigu qui marque quelque mouvement de l'ame. (Elle glapit des qu'on la touche.)

* *Glapissant, glapissante, adj.* Qui glapit. Voix glapissante. *Dépr. Satire 3.*

Glapissement, s. m. Cri perçant & aigu. (Le glapissement des Renards.)

GLAS. V. *glais.*

GLI.

GLISSADE, *s. f.* C'est un mouvement de pié qui apuiant sur un lieu glissant, glisse malgré qu'on en ait. (Une dangereuse glissade. Faire une glissade.)

Glissade. Terme de *Maître d'exercice militaire* C'est un mouvement de la pique en avant, ou en arriere. (Faire une glissade avec la pique)

Glisser, v. n. C'est mettre le pié sur une chose glissante, & chanceler pour tomber. (Mon pié à glissé & j'ai pensé tomber.)

Glisser. C'est se pousser d'abord & de dessein formé sur la glace, ou sur une glissoire, & s'y laisser ensuite aller, en se servant de ses bras pour contrepoids. (s'amuser à glisser.)

* *Se glisser, v. n.* Ce mot au figuré, signifie se couler; s'insinuer, entrer dans quelque chose.

[Je sentois une secrette flamme
Qui se glissoit dans mes os.
Voit. poës.

Il s'est glissé insensiblement dans les charges. Le mal se glisse de plus en plus.)

* *Glisser, v. a.* [Il *glisse* dans mon cœur un fatal venin, *c'est à dire,* il fait couler & entrer dans mon cœur.]

* *Glisser un mot dans un discours.* C'est à dire, l'y faire entrer adroitement.

* *Laisser glisser une mépriſe,* c'est la laisser échaper par mégarde.

Glissant, glissante, adj. Ce mot se dit des chemins & autres choses, où l'on ne peut demeurer, ou aller sans glisser malgré qu'on en ait. (Chemin glissant. Il y avoit au fond de l'eau de gros cailloux fort glissans. *Abl. Ret. l. 4. c. 2.*)

[Il est dans l'âge le plus glissant de la vie.

Glissoire, s. f. sorte de petit chemin glacé sur quoi on glisse. (Une grande glissoire. Une petite glissoire. Faire une glissoire.]

GLO.

GLÔBE, *s. m.* Corps rond & solide. (Un beau glôbe.]

Glôbe terrestre. Corps solide & rond sur lequel on represente la terre, l'eau, des cercles, des points, &c.

Glôbe celeste. Corps solide & rond sur lequel on represente le ciel, les planetes, les signes celestes, &c.

Glôbe. Terme de *Faiancier.* Verre de forme circulaire monté sur un pié, qu'on met sur la corniche de la cheminée pour representer en petit les objets qui sont dans une chambre.

[* Les globes de son sein sont plus blanc que la nege. *Racine.* C'est à dire, *ses tetons.*]

Globule, s. m. Terme de *Phisique.* Petit globe, petit corps rond [Le mercure epanché se forme toûjours en globules.]

GLOIRE, *s. f.* Honneur que l'on a & qu'on s'est acquis par son merite & par de grandes actions. Gloire grande, belle, éclatante, immortelle, &c. Gloire perissable, fragile, &c. La gloire est l'ame de la vertu. *abl. Luc. T 2.* La gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe *Port Royal Ep. S. Pierre ch. 1.* Avoir de la gloire, Conserver, ménager la gloire. Chercher, acquerir de la gloire. Etre jaloux de sa gloire. Etre comblé, couronné de gloire. Etre plein d'une gloire ineffable *P. R.* Perdre sa gloire.]

* *Gloire,* Eclat, splendeur. [Le Fils de Dieu viendra un jour dans sa gloire, *P. R.*

* *Gloire.* Il se dit de la beatitude dont on jouït dans le Ciel.

(Avoir un avant goût de la gloire éternelle. Jouïr de la gloire étenelle.

Gloire. Ornement. Honneur. (Molina eſt la gloire de nôtre Société. *Paſc. l.7.* Le petit M. s'imagine, tant il eſt ſot, être la gloire du Parnaſſe François.)

Gloire. Le mot de *gloire* ſignifiant *orgueil* ſe prend en bonne & mauvaiſe part, mais le plus ſouvent en mauvaiſe. Il y a une ſote gloire, & une belle gloire. *Ablancourt.* Le mot de gloire ſe prend en bonne part, quand la choſe dont on parle, eſt honnête & avantageuſe. (Il fait auſſi gloire de ſervir ſon Prince. Il fait gloire de faire des vers (Il ſe prend auſſi en mauvaiſe part. (Il fait gloire d'être ignorant *Gomb. Ep. l.1.* Il a une gloire pedenteſque & inſupportable. La vaine gloire.]

Gloire. Terme de *Peinture.* Ciel ouvert & lumineux avec des Anges repreſenté dans une voute, ou un tableau.

Gloria in excelſis, *ſ. m.* Terme d'*Egliſe.* Cantique des Anges. [Chanter le *gloria in excelſis.*

Glorieux, glorieuſe, adj. Plein de gloire. Illuſtre. Eclatant. (Nom glorieux. Action glorieuſe. Bleſſure glorieuſe. *Abl.*)

Glorieux, glorieuſe. Superbe. Fier. Orgueilleux. [Avoir l'air glorieux. Je ne me trouve jamais ſi *glorieux* que quand je reçois de vos lettres. *Voiture.* Il eſt tout glorieux de la mort de ſon ennemi. *Abl. Rct. l.3. c.1.*)

† *Glorieux*, *ſ. m.* Un vain. Un ſuperbe. (C'eſt un glorieux. Un petit glorieux. *Scaron.*]

† *Glorieuſe*, *ſ. f.* Celle qui eſt ſuperbe. (C'eſt une petite glorieuſe qui merite d'être jouée.)

Glorieuſement, *adv.* Avec honneur. [Combattre glorieuſement. *Abl.* Il s'eſt glorieuſement tiré d'afaire. *Scar.*)

Glorifier, *v. a.* Il ſignifie proprement. Rendre glorieux. Combler de gloire (Dieu glorifiera ſes Elus.)

Glorifier, *v. a.* Ce mot au ſens actif s'emploie ſouvent dans les matieres de pieté, & il ſignifie rendre gloire à Dieu. (Glorifions Dieu de toutes choſes. *Arnaud.*)

Se glorifier, *v. r.* Faire gloire d'une choſe. Il ſe glorifie de ſon ignorance.)

Gloſe, *ſ. f.* Explication faite mot à mot & fidélement ſur le texte. (La gloſe ordinaire parle de la ſorte. *Ecrire de la gloſe.* Terme de Claſſe, *c'eſt écrire l'explication du texte.*]

Gloſe. Terme de *Poëſie.* C'eſt un Poëme que les François ont imité des Eſpagnols; & c'eſt une eſpece de paraphraſe de quelque vers qu'on appelle *texte.* Voiture & Sarazin ont fait des gloſes Françoiſes, mais on tient que c'eſt Voiture qui les a introduites dans nôtre poëſie. (La gloſe de Sarazin ſur le Sonnet de Job, de Benſerade, eſt un petit chef-d'œuvre.)

Gloſer, *v. a.* Interpreter. Ecrire la gloſe qu'on fait de quelque Auteur. (Gloſer un Epitre de Ciceron. Gloſer un livre de Virgile. Leçon gloſée.)

* † *Gloſer.* Trouver à redire. Reprendre. (Pour un maigre Auteur que je gloſe en paſſant, eſt-ce un crime aprés tout? *Dépr. Sat. 9.*

† *Gloſſaire*, *ſ. m.* Mot qui ſignifie *Dictionnaire*, mais qui ne ſe dit guére en parlant ſerieuſément. (Un gros gloſſaire. Un petit gloſſaire. Un gloſſaire de l'ancienne & baſſe Latinité. Ces gloſſaires ſont fort eſtimez. Du Cange en a fait un.)

Gloſſaire. Ce mot, quoi que trés-ſerieux, ſe dit ſouvent en riant (Il y a cinquante ans paſſez que l'Academie travaille à ſon merveilleux *gloſſaire*, & comme elle travaille beaucoup, on eſpere que dans cinquante autres années, elle regalera le public d'un ſi beau & ſi ſurprenant gloſſaire.)

Gloſſateur, *ſ. m.* Celui qui fait une explication du texte. (Ancien gloſſateur. *Patru.*)

Glotte, *ſ. f.* Terme d'*Anatomie.* V. *Languette.*

† Glouglou, *ſ. m.* Mot imaginé pour repreſenter le petit bruit que fait le vin, ou autre liqueur qui paſſe au travers d'un canal, ou tuïau étroit.

[Qu'ils ſont doux! ô bouteille ma mie!
Qu'ils ſont doux, vos petits glou-gloux!
Moliere.]

lousser, *Clouſſer*, *v. n.* L'un & l'autre ſe dit en parlant des poules qui ont de petits poulets. C'eſt le cri naturel que fait la poule lors qu'elle conduit ſes poulets, ou lors qu'elle les apelle. (Poule qui glouſſe.)

Glouteron, *ſ. m.* Herbe qui porte de petits boutons barbus qui s'atachent aux paſſans.

Glouton, *gloutonne*, *adj.* Friand. Gourmand. [Il eſt glouton Elle eſt un peu gloutonne.]

Glouton, *ſ. m.* Goinfre. Gourmand. [Il mange tout, le gros glouton. *Gon. epi l.* 1. Il n'eſt rien tel que d'être glouton. *Scar. poëſ.*)

† *Gloutonnement*, *adv.* D'une maniere gloutonne. Les Loups mangent gloutonnement *La Fontaine*, *Fables*, *l.3*)

† *Gloutonnie*; *gloutonnerie*, *ſ. f.* L'uſage eſt pour *gloutonnie*, & même il ne ſe dit ordinairement que dans le burleſque. On ſe ſert en ſa place de *gourmandiſe.* [La gloutonnie eſt digne de blâme.]

GLU.

Glu, *ſ. f.* C'eſt une compoſition viſqueuſe qu'on fait pour prendre de petits oiſeaux & quelques inſectes. Elle eſt compoſée de grains de gui qu'on prend avant qu'ils ſoient mûrs. On en fait auſſi avec des écorces de houx. Ce mot vient du Latin *gluten.* [Cette glu eſt fort bonne)

Gluer, *v. a.* Froter du glu. Il faut gluër ces petits brins.]

Gluant, *gluante*, *adj.* Viſqueux. Qui s'atache aux choſes (Matiere gluante. La poix eſt gluante. Le miel eſt gluant.

[* La pauvreté eſt ſi gluante qu'on ne s'en ſauroit dépétrer. *Abl. Luc. Tom.1.*)

Gluau, *ſ. m.* Sorte de petite verge frotée de glu qu'on tend ſur les branches d'un arbre pour atraper quelque oiſeau. (Tendre des gluaux.)

GNO. GOB.

Gnomonique, *ſ. f.* C'eſt la ſience qui enſeigne la maniére de connoître les heures par le moien des raïons de quelque aſtre, & particuliérement du Soleil. (La Gnomonique repreſente ſur un plan preſque tout les mouvemens des corps céleſtes. La Gnomonique eſt belle & curieuſe. Aprendre, ſavoir la Gnomonique. *Blondel*, *Géometrie in 4. p.* 11.)

† Gobé, *ſ. m.* Mot bas, & du peuple de Paris. C'eſt quelque choſe d'excélent à manger. (Rotiſſeur qui vend de bons gobez. Manger un bon gobé qu'on ne peut païer.)

Gobe, *ſ. f.* C'eſt un morceau empoiſonné dont les bergers font du mal à des moutons. Les chaſſeurs ſe ſervent de *gobes* pour faire mourir les renards & autres bêtes puantes.

Gobelet, *ſ. m.* Sorte de petit vaſe qui eſt propre pour boire, & qui eſt ordinairement fait d'argent, ou détain ſonnant.

Gobelet. Eſpece de petit gobelet de fer blanc propre pour faire divers tours. (Joüer des gobelets. Un tour de gobelet.)

Gobelet. Office qui n'eſt que pour le Roi. C'eſt un endroit où l'on met ce qui regarde le linge, le pain, le vin & l'eau qu'on doit ſervir au Roi.

* *Gobelet.* Il ſe dit d'une maniere de petite coupe, dans laquelle ſont attachez les fruits de certains arbres, comme les glands les noiſettes, &c.

* *Gobelet*, Ce mot ſe dit auſſi de pluſieurs fleurs, qui ont la figure d'un gobelet.

Gobelin, *ſ. m.* Eſprit folet, qu'on croit ſe divertir & rendre quelque ſervice dans les maiſons, comme de panſer & étriller les chevaux, &c.

Gobelins, *ſ. m. pluriel.* C'eſt un lieu à Paris où l'on fait d'excellentes teintures & ſur tout de l'écarlate, à cauſe que l'eau de la riviere de Biévre qui y paſſe eſt fort propre pour cette teinture. On appelle cette petite riviére, *la riviére des Gobelins.*

Vous qui comblé de trois moulins
N'oſeriez ataquer en guerre
La riviére des Gobelins.
S. Amant, *Rome ridicule*, *parlant du Tibre.*

Ce mot eſt venu d'un nommé *Gobelin* qui le premier y établit la teinture en écarlate. *Ménage.*

† *Gobeloter*, *v. n.* Ce mot eſt bas, & ſignifie boire & grenouiller dans quelque cabaret; ou autre lieu. Il s'amuſe à gobeloter toute la journée.)

† Gober, *v. a.* Avaler. Gober un œuf frais.

† * *Gober.* Ce mot au figuré, ſignifie croire de leger & ſans y faire réflexion. (Il a gobé le morceau. Ils ſont propres à gober tous les hameçons qu'on leur veut tendre. *M. l. Pourceaugnac*, *act.* 1. *ſcene* 3.

Gobergesſ. f Termes de *Tapiſſier.* Petits ais de 4. ou 5. pouces de large, qui ſont liez avec de la ſangle & qu'on étend ſur le bois de lit pour mettre la paillaſſe ou un ſommier de crin Quelques-uns appellent ces Goberges *enfonçure*, mais le mot de l'art c'eſt *goberges.*

Goberges. Perches dont les Menuiſiers ſe ſervent pour tenir ſur l'établi leur beſogne en état.

† *Se goberger*, *v. r. Mot bas & burleſque.* Se choïer. Se rejoüir tout à ſon aiſe. [Il ſe goberge auprés de ſon feu. Il ne ſonge qu'à ſe goberger.)

GOD.

† Godelureau, *ſ. m.* Ce mot ſignifie jeune homme qui fait le damoiſeau, & qui eſt propre, qui ſonge à plaire & principalement aux Dames. Le mot de *godelureau* n'entre que dans le burleſque & le plus bas ſtile, comme il paroit par les poëſies de Scaron & d'autres Poëtes comiques. Il eſt vrai qu'on trouve ſouvent ce mot dans un de nos plus fameux Hiſtoriens qui eſt de l'Academie Françoiſe; mais ce fameux Hiſtorien n'eſt pas à imiter en cela.

Godemichi, *ſ. m. Mentula vitrea*, *quâ*, *ut perhibent*, *utuntur malè ſanæ virgines quum circa ipſarum pectus ulceroſum ſævit amor.*

Godenot, *ſ. m.* Petit morceau de bois qui ſe demonte à vis, qui à la figure d'un marmouſet, & dont ſe ſervent les joüeurs de gobelets pour divertir le petit peuple.

(† * *C'eſt franc godenot*; Ceſt à dire un folâtre.]

Godet, *ſ. m.* Maniere de petite écuelle de terre, ou de grez. (Un petit godet. Un grand godet.)

Godet. Il ſe dit des vaiſſeaux qui ſont atachez aux cordes des rouës qui ſervent à épuiſer de l'eau. (Une rouë à godets.)

Godet. Terme de *Maçon* Petite ouverture par où l'on fait couler du mortier dans les joints montans & autres joints de pierre.

Godet, *ſ. m.* Petit vaiſſeau où les Peintres enlumineurs mettent de l'huile & de la gomme. Divers autres ouvriers ſe ſervent de ce mot pour ſignifier un petit vaiſſeau, quelque canal. &c.

Godet de plom. Petites goutiéres qu'on met aux chenaux pour jetter l'eau lors qu'il n'y a point de décente.

Godet. Terme de *Jardinier.* Ce mot ſe dit de certaines fleurs, & veut dire ce qui contient la fleur. (La jacinte a le godet incarnat.)

* *Godet*, *ſ. m.* Mot nouveau qui ſe dit en parlant du chapeau quand on le porte de telle ſorte que le derriere releve & faſſe une maniere de rebord. On dit porter ſon chapeau en godet.

Il ſçait du coin de l'ongle ouvrir ſa tabatiére,
Careſſer ſon petit colet.
Tourner ſon chapeau de maniére
Qu'il faſſe toûjous le *godet.*
Poëte Anonime.

GODIVAU, *ſ. m.* Sorte de pâté de chair de veau, où il entre des culs d'artichaux, & des champignons, qui eſt découvert, & fait en ovale. (Un godiveau tout brûlé. *Dépr. Sat.*)

† GODON. Ce mot étant un nom de petit garçon, qui ſignifie *petit Claude* eſt maſculin. (Godon eſt mort) mais lors qu'il eſt pris pour un nom de fille, qui veut dire *petite Claude*, il eſt ſemenin. [Godon eſt fort jolie.)

GÔDRON, *ſ. m.* Terme d'*Architecte* Eſpece de moûlure relevée en forme d'œufs. *Felibien.*

Gôdron, *ſ. m.* Terme de *Blanchiſſeur.* Pliſ en rond qu'on fait a la manchette lors qu'elle eſt empeſée & qu'on la *godronne.* (Les gôdrons de cette manchette ne ſont pas bien faits.

Gôdronner, *v. a.* Terme de *Blanchiſſeur de menu linge*, qui ſe dit en parlant de manchettes, & c'eſt faire de petits plis avec la main le long de la manchette lors qu'elle eſt empeſée. (godronner des manchettes. Manchettes bien godronnées.)

Voiez *Gaudron.*

GOE. GOG.

GÔFRE, *ſ. m.* ou *gaufre.* Pâte qui a été cuite entre deux fers ſur le feu, & qui ſe fait avec des œufs, du ſucre, du beurre, & un peu de farine. C'eſt auſſi une pâte feuilletée où l'on enferme de petites tranches de fromage fin. (Ainſi on dit des gôfres au fromage. Gôfres au ſucre. Gôfres fort bonnes. Faire des gôfres.)

Gofrer, *v. a.* Terme de *Découpeur.* C'eſt figurer une étofe avec des fers chauds. [gôfrer du velours.)

Gôfreur, *ſ. m.* Un des titres que prend le découpeur dans ſes lettres de maîtriſe, où il ſe nomme *decoupeur, gôfreur, égratigneur.* C'eſt à dire celui qui pique le tafetas, mouchette & figure les étofes avec des fers propres à cela.

† GOGAILLE, *ſ. f. Mot burleſque.* Debauche gaîe, & honnête. Bonne chere accompagnée de rejoüiſſance. (Faire gogaille.)

† GOGO, *ſ. f.* Nom de petite fille qui veut dire *petite Marguerite.* (Gogo eſt belle quand elle eſt ſage.]

† *A gogo*, *adv. Mot burleſque*, pour dire. A ſon aiſe. Heureuſement, & dans toute ſorte de contentement. (Vivre à gogo. *Voir. poëſ.*

† GOGUES, *ſ. f.* Humeur de rire, & de ſe divertir. [Il eſt en ſes gogues.)

† *Goguenard*, *goguenarde*, *adj.* Plaiſant. Railleur. Il eſt goguenard. Elle eſt goguenarde. Eſprit goguenard. Humeur goguenarde

† *Goguenard*, *ſ. m.* Qui goguenarde. C'eſt un franc goguenard.)

* *Goguenarde*, *ſ. f.* Celle qui goguenarde. (C'eſt une vraie goguenarde.]

* *Gonguenarder*, *v. n.* Plaiſanter. (Il aime à goguenarder.

Qui toujours goguenarde
Prend en goguenardant
ce qu'on dit qu'on n'oublie
Jamais en demandant.

† GOGUETTES. *ſ. f.* Injures. Mot injurieux & ſatirique. (Elle lui a chanté goguettes.)

GOI. GOL. GOM.

* GOINFRE, *ſ. m.* Sorte de gourmand. Sorte de debauché qui conſume tout ce qu'il a de bien. (Le goinfre eſt ſi fort indigent qu'il n'a pas un ſou pour boire chopine. *Mai. Bvé.* C'eſt un franc goinfre. *S. Am.*)

Goinfre, *v. a.* Mener une vie de goinfre Manger, conſumer & dévorer tout, ou une partie de ſon bien. Faire continuellement la debauche [Il ne ſonge qu'à goinfrer. Il a bu, mangé & goinfré tout ſon bien, ou du moins la plus grande partie.)

Goinfrerie, *ſ. f.* Repas ou débauche de goinfre. [Je tâche de me reſſouvenir des importantes leçons de goinfrerie que vous m'avez faites. *Main l.* 51.]

GOITRE. V. *Goüetre.*

GOLPHE, *ſ. m.* ou *Golfe.* Terme de *Geographie.* Eſpace de mer embraſſé de terre à peu prés en forme d'arc, ou du cu de ſac. Sein de mer. Le golphe Adriatique. *Abl. Ar.*)

GOLIS, *ſ. m.* Terme de *Chaſſe.* V. *Gaulis.*

GOMME, *ſ. f.* Il vient du Latin *Gummi.* Humeur viſqueuſe qui ſort de certins arbres. [Bonne gomme. Gomme Arabique.) C'eſt une eſpece de maladie, ou de gangreine qui vient de la ſéve des arbres, qui étant corrompuë, s'eſt extravaſée & eſt devenuë en quelque façon ſolide. Cette *gomme* ſort à quelque endroit fendu, écorché ou rompu & fait mourir les parties voiſines, ſi bien que pour empêcher qu'elle ne s'étende davantage, il faut couper la branche malade à deux où trois pouces au deſſous de l'endroit affligé.

Gommé, *gommée adj.* Qui a de la gomme. Où l'on a mis la gomme. [Eau gommée.]

Gommer, *v. a.* Remplir de gomme. (Gommer une étofe. Gommer un ruban, un chapeau, &c.)

Gommeux gommeuſe, *adj.* Qui eſt rempli de gomme. Cela eſt eſt gommeux.)

GON.

GOND, *ſ. m.* Morceau de fer coudé qui ſert à porter une panture. Un bon gond.]

† * *Sortir des gons.* Cette façon de parler figurée, ſignifie, ſe mettre en grande colere.

GONDOLE. *ſ. f.* C'eſt une petite barque fort legére & fort vite un peu large au milieu, & en pointe par les deux bouts, ordinairement couverte d'une étofe noire & dont on ſe ſert pour ſe promener ſur les Canaux de Veniſe. Il y a des gondoles de toutes ſortes. Prendre une gondole pour ſe promener.)

Gondoliers de trajet, *ſ. m.* Gens qui ſe tiennent à la rive des canaux de la Republique de Veniſe pour la commodité des paſſans.

† GONTANON, *ſ. m.* Ce mot eſt vieux. C'étoit une Banniere d'Egliſe. C'eſt auſſi *un terme de Blaſon.*

GONFLER, *v. a.* Enfler. Remplir. (Le millet gonfle.)

Se gonfler, *v. r.* S'enfler. [Les veines ſe gonflent.)

Gonflement, *ſ. m.* Enflure. Cela cauſe de dangereux gonflemens. L'éfet du remede eſt de diſſiper les gonflemens qui ſont de fâcheux acidens.)

GONORRÉE. *ſ. f.* Terme de *Médecin.* Perte de ſemence qui ſe involontairement, ſans erection, ſans plaiſir, ni penſée qu'on jouiſſe d'aucune femme. Il ſe dit auſſi des femmes. Les atouchemens impurs cauſent aux jeunes filles des gonorrées virulentes. *Morbeau, traité de l'acouchement.* Empêcher arréter une gonorrée. Guerir quelcun d'une gonorrée virulente.)

GOR.

† GORET, *ſ. m.* Mot burleſque pour dire un cochon. (Un petit goret)

Goret. Terme de *Cordonier.* C'eſt le premier compagnon de la boutique du Cordonnier, ſur lequel le maître ſe repoſe.

GORGE, *ſ. f.* Le fond de la bouche qui tient au goſier. (Avoir la gorge enflée. Avoir mal à la gorge. Couper la gorge à la garniſon. *Vau. Quin. l.* 4.)

Gorge. Sein de femme. (Elle a une fort belle gorge. Cacher ſa gorge. Découvrir ſa gorge. Montrer ſa gorge. Une gorge bien taillée. Une gorge plate.)

* *Gorge.* Ce mot au figuré a un ſens aſſez étendu. (Exemples.

Cette afaire me coupe la gorge. Abl. C'eſt à dire, cette afaire me ruïne. *Je coupe la gorge à des gens qui ne m'ont jamais fait de mal. Le Comte de Baſſi.* C'eſt à dire, je fais un ſanglant affront. Un fort cruel. Il faut que vous lui ayez fait écrire cela le poignard *ſur la gorge. Voir. l.* 57. C'eſt à dire, en le forçant.

* *Tenir le pié ſur la gorge.* Sorte de Proverbe, pour dire forcer, contraindre à faire quelque choſe malgré qu'on en ait.

* *Prendre un homme à la gorge.* C'eſt le contraindre avec violence à faire quelque choſe.

†* *Cela ne paſſera pas le nœud de la gorge.* C'eſt à dire qu'on gardera le ſecret, & qu'on ne découvrira pas la choſe qui a été confiée.

† * *Rire à gorge deploïée.* C'eſt rire par excés. *Rendre gorge*, c'eſt vomir. *Abl, Euc.*

Gorge Ce mot ſe dit entre gens qui font trafit de pigeons. C'eſt un pigeon qui boule, qui a une groſſe gorge. (Acheter, ou vendre des belles gorges. Ce ſont de belles gorges pour mettre dans les voliéres.)

Gorge. Ce mot ſignifie l'entrée d'un païs qui eſt ſerré par des montagnes. On ne peut entrer dans la Valteline que par une gorge que laiſſent les montagnes.)

On dit en *Terme de chaſſe*, qu'*un chien a belle gorge*, quand il crie bien, & qui a la voix groſſe & forte.

Gorge, en termes de *Fauconnerie*, c'eſt le ſachet ſuperieur de l'oiſeau, qu'on nomme *poche* dans les autres oiſeaux. Quand l'oiſeau s'eſt repû, on dit qu'il s'eſt gorgé. *Gorge chaude*, c'eſt ce qu'on donne à manger à l'oiſeau du gibier qu'il vient de

prendre. *Groſſe gorge*, c'eſt de la viande groſſiere ſans être détrempée avec de l'eau.

Gorge. Terme de d'*Imager.* Morceau de bois tourné qu'on met au deſſus des cartes de Géographie, ou des images ſur toile. (Tourner une gorge.)

Gorge. Terme de *Potier d'étain*, qui ſe dit en parlant de certains pots. C'eſt la partie du pot qui prend depuis le couvercle juſqu'au milieu du pot. (gorge de pinte. gorge de chopine, de flacon)

Gorge. Terme d'*Orfévre & de Potier d'etain.* C'eſt l'ouverture ronde au baſſin à barbe dans laquelle on met le cou quand on fait la barbe. (Une gorge de baſſin trop étroite. La gorge de ce baſſin à barbe eſt mal faite.)

Gorge. Terme d'*Architecte.* La partie la plus étroite du chapiteau Dorique entre l'aſtragale du haut du fût de la colonne & des annelets. (gorge de colonne.)

Gorge de pigeon. Terme d'*Epronnier.* Nom qu'on donne à une ſorte d'embouchure.

Gorge de pigeon. Il ſe dit des étoffes qui changent de couleur ſelon qu'on les expoſe diverſement au Soleil, comme cela arrive aux plumes du cou des pigeons.

Gorge de baſtion. C'eſt la prolongation des courtines depuis les angles des courtines, & des flancs juſques au centre du baſtion où elles ſe rencontrent.

Gorgée, *ſ. f.* Plein la gorge. (Une petite gorgée. Avaler une gorgée de bouillon.)

Gorger, *v. a.* Enfler. Les mules, les poireaux, les crevaſſes & les mauvaiſes eaux *gorgent* les jambes des chevaux. *Soleiſel Maréchal.*)

Se Gorger, *v. r.* Se remplir juſques à la gorge. (Se gorger de viandes. *Vau. Quin, l. 9.* Se gorger de boire & de manger. *Paſl 9.*)

* *Se gorger.* Ce mot eſt élegant au figuré & peint bien. (Se gorger d'or & d'argent, *Vau. Quin. l. 5. c. 1.*)

Gorgé, *gorgée*, *adj.* Plein. Rempli. (Langue gorgée d'humidité. *Deg.*

Gorgé, *gorgée*, Ce mot ſe dit des chevaux, & veut dire *enflé.* (Jambes gorgées. *Soleiſel*, *Maréchal.*)

Gorgerette, *gorgette*, *ſ. f.* Les femmes qui parlent le mieux diſent *gorgerette*, *ſ. f.* C'eſt un morceau de linge en quarré qu'on met ſur le cou du corps de jupe qui prend par devant & par derriere & qu'on attache avec des rubans & des epingles. Il n'y a gueres que des païſannes qui portent des gorgerettes. Une gorgette ou plutôt gorgerette bien faite.)

GOS. GOT.

GOSIER, *ſ. m.* Canal par lequel ce qu'on boit & ce quon mange décend dans le ventricule. (Grand ou petit goſier.)

† * *Il a le goſier pavé* On le dit d'un homme qui mange, ou avale des choſes fort chaudes ſans ſe brûler.

GOTHIQUE, *ou Gotique adj.* Qui eſt fait à la maniere des Gots Qui a été pratiquée par les Gots. (Architecture gothique Lettres gotiques.

GOTON, *ſ. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Marguerite.* (goton eſt jolie. goton eſt belle.)

GOU.

GOURDAN, *ſ. m.* Terme de *Guerre.* Petite fâcine de terre trempée dans de la poix noire, cire neuve, & colofane, ſervant à mettre le feu aux galeries & traverſes.

Goudron, ou *goudran*, *ſ. m.* Terme de *Marine.* Sorte de reſine dont on ſe ſert pour boucher les jointures du bordage, arreter les voies d'eau & donner le radoub.

Goudronner, ou *goudranner.* (Goudranner les cordages, c'eſt les enduire & les froter de goudran.

GOUET, ou *gouais*, *ſ. m.* Sorte de gros raiſin vineux. [Le gouet eſt le moins delicieux de tous les raiſins.) on appelle auſſi de ce nom le vin qu'on en fait. (Le gouet eſt le moindre de tous les vins.)

GOUETTRE, *ſ. f.* Prononcez *goître.* Il ſe dit fort ſouvent au pluriel. Enflure fort groſſe qui vient au cou, au deſſus de la gorge. [Les habitans des Alpes ſont ſujets aux gouettres, à cauſe des neges fonduës qui rendent les eaux mal-ſaines. Les Piémontois ſont tourmentez de la goître. *Richard Caſſel, voiage d'Italie.*]

Gouetreux, *goitreuſe*, *adj.* Qui eſt ſujet aux gouetres. (Les Valaiſans ſont preſque tous goitreux. Elle eſt goitreuſe.)

GOUFRE, *ſ. m.* Endroit d'un fleuve, ou d'une riviere fort profond, & où l'eau tournoïant, engloutit ce quelle peut. (Un dangereux goufre.)

* *Goufre.* Ce mot au figuré peint bien les choſes. (Exemple. Se plonger dans un goufre de malheurs. *Abl. Luc.* C'eſt un goufre ou la pudeur ne peut éviter un triſte naufrage. *Patru plaid. xi.*)

† * *C'eſt un goufre d'argent.* Il ſe dit d'un afaire où il faut toujours emploier une grande quantité d'argent. On dit que *Paris eſt un goufre* qui conſomme une infinité de vivres & d'autres proviſions qu'on y porte.

† GOUGE, *ſ. f.* Celle qui eſt de mauvaiſe vie. C'eſt une franche gouge. *Sca. poëſ.*)

Gouge. Terme de *Menuiſier & autres artiſans.* Outil de fer taillant par le bout qui eſt en forme de demi canal.

GOUJAT, *ſ. m.* Valet de ſoldat fantacin. (Un miſerable goujat. Piſon arme les goujats & les deſerteurs. *Abl. Tac. An l. 2.* Il ſe trouva quantité de goujats. *Vau. Q. C. l 6. ch. 8.*)

Goujat Terme de *Maçon* Celui qui porte le mortier avec loiſeau.

† GOUÏNE, *ſ. f* Putain. C'eſt une franche gouïne. Il a quitté ſa gouïne.)

GOUJON, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de petit poiſſon de mer & de riviere, couvert de petites écailles, de chair molle & ſans beaucoup de goût. *Rond.* Le goujon eſt de bon goût, de facile coction; ſa chair tient un milieu entre le ſec & l'humide. On mange le goujon frit, ou bouilli.

Goujon, Cheville de fer. *Terme d'Artiſan.* (Faire un goujon.)

Goujon. Terme de *Charon.* Morceau de bois rond qu'on met dans des trous des tantes pour les faire tenir enſemble.

† GOULE'E, *ſ. f.* Grande bouchée. Ce qu'on avale tout d'un coup ſans reprendre halaine. (Cet homme avale une chopipine d'une goulée, Il ne feroit qu'une goulée de ce pâté.)

GOULOT, *goulet*, *ſ. m.* L'uſage eſt pour *goulot.* C'eſt la partie de la bouteille par ou coule le vin ou autre liqueur. C'eſt la partie du pot, du vaſe, ou de la chevrette de l'Apoticaire par ou coule le le ſirop, ou autre liqueur.

GOULU, *gouluë*, *adj.* Glouton. Qui mange beaucoup & fort vîte (Il eſt goulu. Elle eſt gouluë.

Goulu, *ſ. m.* gourmand (gros goulu .)

Goulu, *ſ. m.* Animal ſauvage fort noir & fort luiſant qu'on trouve en Laponie, & Moſcovie, qui vit dans l'eau & ſur terre. Il eſt gros comme un chien. Il a des dents de loup, le le muſeau d'un chat, le corps & la queuë d'un renard. Les pieds courts & la tête ronde. Il ne vit que de charogne & en mange tant qu'il devient gros comme un tambour. Il ſe preſſe alors entre deux arbres pour rendre ce qu'il mange, mais il ne l'a pas plûtôt rendu qu'il s'en remplit. Pour atraper *le goulu*, les Lapons le tuent à coups de fleches lors qu'il ſe preſſe entre deux arbres pour rendre ce qu'il a mangé. *Voi l'Hiſtoire de la Laponie de Scheffer.*

Goulument, *adv.* D'une maniere gouluë. (Manger goulument.)

† GOUPIL, *ſ. m.* Vieux mot pour dire *renard.* A *goupil* endormi rien ne lui tombe en gueule, on dît à cette heure, à *renard* endormi rien ne lui tombe en la gueule.]

GOUPILLE, *ſ. f.* Terme *d'Horloger & d'autres*, ſorte de petite clavette. Petite piece de fer ou de léton plate en forme de languette pour mettre dans les ouvertures des heurtoirs & & des chevilles de fer, &c. afin de les tenir fermes.

Goupille. Terme de *Chartier*, Cuir tortillé, ou autre pareille choſe qui eſt au bout de l'eſſe de l'eſſieu pour empêcher qu'elle ne ſorte.

Goupille. Terme d'*Arquebuſier, &c.* Petite pointe qui paſſe au travers du tenon, & qui tient ferme dans le fût du canon de l'arme à feu.

GOUPILLON. *ſ. m.* Bâton long d'un grand pié & demi, au travers du bout duquel on atache pluſieurs brins de poil pour nettéier les pots où l'on ne peut fourrer la main. (Un bon goupillon.)

Goupillon. Aſperſoir V. *Aſperſoir.* On faiſoit autrefois dans l'Egliſe l'aſperſion avec un goupillon de la queuë d'un renard, & pour cela on appelloit l'aſperſoir, *goupillon* du Latin *vulpilio.*

† *Goupillonner*, *v. a.* Neteïer un pot avec un goupillon.(goupillonner un pot.]

GOUD, *Gourde*, *adj.* Qui n'a preſque point de ſentiment dans quelque partie du corps à cauſe que cette partie eſt ſaiſie d'un grand froid. (Avoir les mains gourdes.)

† * *Il n'a pas les mains gourdes.* C'eſt à dire, il eſt promt & habile à prendre.

† * *Il n'a pas les pieds gourds.* C'eſt à dire, il eſt prêt à courir.

† *Gourde.* Eſpece de calebace.

† *Gourdin*, *ſ. m.* Bâton gros, & court. (Il a eu des coups de gourdin. Donner des coups de gourdin.)

† *Gourdiner*, *v. n.* Donner des coups de gourdin.)On l'a gourdiné comme il faut.)

† GOURGANDINE, *ſ. f.* Mot bas & Satirique pour dire une femme, ou fille perduë & de mauvaiſe vie. (Une groſſe gourgandine. C'eſt une franche gourgandine. Elle a l'air d'une gourgandine. Epouſer une gourgandine. *Scar. poëſ.*)

GOURGANNES, *ſ. f* Sorte de petites feves de marais qui ſont douces.

† GOURMADE, *ſ. f.* Coup de poing donné en ſe batant.) Ils ſe ſont donnez des gourmandes.)

GOURMAND, *goarmande*, *adj.* Qui mange beaucoup. Goulu. (Il eſt gourmand. Elle eſt gourmande.)

Gourmand, *ſ. m.* C'eſt un gourmand.)

Gourmande, *ſ. f.* (C'eſt une gourmande.)

Gourmander, *v. a.* Maltraiter une perſonne de paroles. Quereller. (Gourmander un enfant. Alexandre voiant ſes gens en deroute, les gourmande & les remene au combat. *Vau. Q. Curce, l. 4. c. 15.*)

* *Gourmander.* Il ſe dit des chevaux qui ſont dificiles à monter. (*Ce cheval gourmande ſon cavalier*, c'eſt à dire, ne lui obéït pas, le ſecouë & s'efforce de le jetter bas.)

(* Gourmander la valeur. *Teo. Poe.*)

Gourmandiſe, *ſ. f.* Intempérance dans le manger. (La gourmandiſe, ſelon Eſcobar, ſeroit un péché véniel, ſi ſans néceſſité on ſe gorgeoit de boire & de manger. *Paſ. l. 9.*)

GOURME, *ſ. f.* Décharge d'humeurs ſuperfluës contractées dans la jeuneſſe des chevaux, qui ſe fait ordinairement par abcés au deſſous de la gorge entre les deux os de la ganache, ou par les naſeaux (Cheval qui jette ſa gourme. *Soleiſel*, *Maréchal.*)

(†* C'eſt un jeune homme qui ſera ſage quand il aura jetté ſa gourme. C'eſt à dire, quand il ſera un peu plus âgé.)

Gourmer, *v. a.* Atacher la gourmette à un cheval. (Gourmer un cheval.)

† * *Gourmer.* Batre à coups de poing. (Il gourme tous ſes camarades. Ils ſe ſont gourmez comme il faut.)

Gourmet, *ſ. m.* Celui qui goûte le vin ſur les ports de Paris, qui voit ſi n'eſt point frélaté, & qui a ſoin que le Bourgeois l'achete loïal & marchand. (Un bon gourmet.)

Gourmette, *ſ. f.* Terme d'*Epronnier.* Eſpéce de chaine atachée à la branche de la bride & placée ſous la barbe du cheval. (Atacher la gourmette.)

GOUSSAUT, *adj. m.* Terme de *Manége.* Il ſe dit d'un cheval court de reins, qui a l'encolure épaiſſe & les épaules groſſes. (Les chevaux gouſſauts ne ſont bons que pour être limoniers)

† *Gouſſe*, *ſ. f.* Envelope qui couvre pluſieurs ſortes de légumes. V. *Coſſe.*

Gouſſe d'ail, *ſ. f.* Partie de la tête d'ail. (Une groſſe gouſſe d'ail. Si-tôt que Henri IV. fut né, ſon grand pére lui frota ſes petites lévres d'une groſſe gouſſe d'ail, & lui fit ſucer une goute de vin. *Hiſt. de Henri IV.*)

GOUSSET, *ſ. m.* Maniére de petit ſachet qu'on atache à la ceinture du haut de chauſſe par dedans, & où l'on met de l'argent, ou une bourſe. (Gouſſet troüé.)

Gouſſet. Terme de *Menuiſier.* C'eſt un bout d'avis chamtourné pour ſoutenir des planches. (Il faut mettre, ou atacher un *gouſſet* pour ſoutenir cet ais.)

Gouſſet. Terme de *Couturiére en linge.* Morceau de toile en quarré lequel ſert à faire tenir le corps de la chemiſe avec la manche de la chemiſe & eſt tout contre l'aiſſelle.

* *Gouſſet*, *ſ. m.* C'eſt une odeur fade qui vient de l'aiſſelle de certaines gens. (Elle eſt aſſez jolie, mais elle ſent un peu le gouſſet.

Les vieux égouts & les puans cautéres,
Et *les gouſſets* de gens d'amour épris
Devant ſon pié paſſent pour ambre-gris.
Poëte Anonime.)

GOÛT, *ſ. m.* Un des cinq ſens ſitué en la langue par lequel on juge des ſaveurs. (On diſpute ſi le goût a auſſi ſon ſiége au palais. Les goûts ſont diférens. Avoir le goût fin & delicat. Elle a le goût dépravé.)

Entrer en goût. C'eſt commencer à avoir de l'apétit. (C'eſt un bon ſigne quand un malade commence d'entrer en goût.)

* *Goût.* Ce mot au figuré a un uſage fort étendu. (*Avoir le goût bon*; C'eſt aimer ce qui eſt bon. Se faire le goût aux ouvrages antiques. *Homme de bon goût, homme de mauvais goût.* C'eſt à dire qui juge bien ou mal des choſes. *Trouver une choſe à ſon goût. Mol.* C'eſt à dire à ſa fantaiſie. Le goût de Paris s'eſt trouvé conforme au goût d'Atenes. *Racine.*)

* *Goût.* Terme de *Peinture.* Idée qui ſuit l'inclination que les Peintres ont pour certaines choſes. Maniére (*Voila un ouvrage de grand goût*, pour dire que tout y eſt grand & noble, bien prononcé & bien deſſiné. *De Piles.*)

Goût, *ſ. m.* La qualité de la choſe qu'on goûte. La ſaveur. (Viande de bon, ou de mauvais goût. Cela donne du goût à la viande. Le goût des fruits eſt agréable.)

Le haut goût. C'eſt tout ce qui réveille l'apétit, & qu'on met dans les ſauces, comme le poivre, la muſcade, le citron, le verjus, &c. (Aimer le haut goût. Le haut goût n'eſt que pour les ivrognes, à ce que diſent Meſſieurs les Médecins: mais la plûpart des Médecins ſont auſſi ſavans en cuiſine qu'en Médecine.)

Goûter, *v. a.* C'eſt ſe ſervir du goût pour juger de la qualité d'une choſe. (Goûter le vin.)

Goûter. Faire un petit repas aprés le dîner. (Goûter en ce ſens ne ſe dit guére à Paris, en ſa place on dit *faire colation.*)

* *Goûter.* Aprouver. Agréer. (Goûter un avis. *Ablancourt*, *Luc.*)

* *Goûter.* Prendre plaiſir à quelque choſe. (Goûter les bons mots. *Scaron.*)

* *Goûter.* Eſſaïer. Tâter. Eprouver. Tibére lui dit, & toi Galba, tu goûteras un jour de l'Empire. *Abl. Tac. An. l. 6. c. xi.* Goûter la douceur de la vie. *Mol.*)

Goûté, *ſ. m.* Ce mot ſignifie le repas qu'on fait entre le dîner & le ſouper, mais ce mot en ce ſens ne ſe dit guére que parmi le petit peuple & le bourgeois. En ſa place on ſe ſert à la Cour du mot de *colation*; on n'y dira point (voilà *le goûté* de la Reine, ou de Mr. le Dauphin, mais voilà *la colation* de la Reine ou de Mr. le Dauphin.)

Goute, *ſ. f.* Partie de quelque liqueur que ce ſoit qui tombe. (Une petite goute. Une goute d'hipocras. Boire une goute de vin. Une goute d'eau. La ſueur lui tombe à groſſes goutes.)

Goute à goute, *adv.* Peu à peu. (L'eau qui tombe goute à goute, creuſe le plus dur rocher. Ces mots au figuré ſignifient que les moindres éforts ſouvent réïtérez produiſent enfin un grand éfet.)

Goute. Ce mot ſe dit entre vignerons. C'eſt le vin qu'on tire ſans preſſurer. (C'eſt du vin de la prémiére goute.)

* *Goute.* Ce mot ſe dit au figuré. Exemple. Parmi un torrent de belles paroles, il n'y a pas une goute de bon ſens. *Ablanc. Apoph.*)

On dit, *c'eſt une goute d'eau dans la Mer*, d'une petite choſe, qui étant miſe dans une fort grande, celle-ci n'en eſt pas acruë ſenſiblement.

Goute, *ſ. f.* Douleur qu'on reſſent dans les jointures & qui revient de tems en tems. (Avoir la goute aux piez. Avoir la goute aux mains. J'ai une goute crampe. *Voi Poëſ.*)

Goute-crampe. V. *Crampe.*

Goute-ſciatique. V. *Sciatique.*

Goute-remontée. On l'apelle ainſi lors que la nature n'étant pas aſſez forte pour pouſſer la fluxion juſques aux parties extérieures du corps, la fluxion s'arrête aux parties nobles, ce qui eſt fort dangereux.

Goute-roſe. C'eſt une maladie qui vient au nez, aux joüës & quelquefois par tout le viſage, avec tumeur, ou ſans tumeur, & par fois avec des puſtules & des croutes.

On dit d'un homme qui s'enfuit vîte, *qu'il n'a pas les goutes.*

Goute. Ce mot eſt une ſorte *d'adverbe négatif* qui ſignifie: Point. Rien du tout. (Ne voir goute.) * Ce dialogue eſt ſi obſcur que les plus doctes n'y voient goute. *Abl. Luc. T. 2. dance.*

Goutes. Terme d'*Architecte.* Petits corps en forme de clochettes qui ſont ſous la plate bande de l'ordre Dorique. (Tailler des goutes.)

Gouteux, *gouteuſe*, *adj.* Qui a la goute. Qui eſt travaillé de la goute. (Il eſt gouteux. Elle eſt gouteuſe.)

Gouteux, *ſ. m.* Qui eſt tourmenté de la goute. Qui eſt ſujet à la goute. (Un gouteux à qui la goute fait pauvre chere, & laide mine. *Scar. Poëſ.*)

Goutelette, *ſ. f. Diminutif.* Petite goute. [Les goutelettes de la roſée.)

Goutiére, *ſ. f.* Sorte de canal par où coule l'eau de deſſus les toits. (Nettéïer une goutiére pleine d'ordures.)

Goutiére Terme de *Relieur.* Creux ſur la tranche du Livre quand il eſt rogné.

Goutiére. Terme de *Sellier.* Grande bande de cuir qui borde l'imperiale du caroſſe. (Poſer la goutiére. Semer la goutiére de mordans. Border une goutiére de caroſſe.)

Goutiére. Terme de *Chaſſe.* Raies creuſes le long des perches, ou du marrein, de la tête du cerf, du daim, ou chevreuil.

Goutiéres. Terme de *Marine.* Ce ſont des piéces de bois creuſées, qui ſervent à faire écouler les eaux d'un navire.

On dit ſouvent d'une perſonne enrumée que ſon nez diſtile comme une goutiére.

GOUVERNAIL. Ce mot eſt maſculin & fait au pluriel *gouvernaux.* Timon. C'eſt la partie du vaiſſeau de laquelle on ſe ſert pour conduire le vaiſſeau. Elle eſt compoſée d'une piéce de bois poſée horizontalement, qui en fait mouvoir une autre qui eſt à plomb, atachée à la poupe d'un vaiſſeau, & dont le mouvement fait tourner le vaiſſeau du côté qu'on veut. Le gouvernail des bateaux eſt une ſimple piéce de bois ataché au derriére du bateau. (Le Pilote ſe tient au gouvernail. Il ne faut pas embaraſſer le port de *gouvernaux.* Voi. *Ordonnances de Paris*, *c.* 3)

(* Jules qui de l'état, tenez le gouvernail. *Marigni balades.* Le gouvernail eſt pris par un fou. *Benſerade*, *Rondeaux.*)

Gouvernante, *ſ. f.* La Femme d'un Gouverneur de quelque place. (Madame la gouvernante eſt pleine de cœur.)

Gouvernante. Celle qui a ſoin d'un petit enfant de qualité; qui le prend au ſortir de la nourrice & le gouverne juſques à ce qu'il ait cinq ou ſix ans, lorſque c'eſt un garçon, & juſques à 7. ou 8. ans lors que c'eſt une fille. (Elle eſt gouvernante du fils de Monſieur le Prémier, &c.)

Gouvernante. On apelle auſſi de ce nom la femme qui a le ſoin du ménage d'un homme veuf, ou d'un garçon.

Gouvernement, *ſ. m.* Pouvoir de gouverner. Direction. (On lui a tout donné en gouvernement. Avoir ſoin du gouvernement d'une place.)

Gouvernement. Maniére de gouverner. (Rétablir le gouvernement populaire. *Abl. Ar. l.* 1. Ils ont parlé ſans crainte du gouvernement *Voir. poeſ.*)

On dit auſſi le gouvernement d'un vaiſſeau.

Gouvernement. Province, Ville, ou Place forte avec l'étenduë de païs qui en dépend, & dont le Prince pourvoit afin qu'on ait ſoin d'y conſerver ſes interêts & l'y ſervir fidélement (On a donné à Mr. le Prince le Gouvernement de Bourgogne. Le Roi a pourvu Mr. de Mombron du gouvernement d'Arras. On a ôté au Marquis Aſtrologue le gouvernement de ..... Il y a 30. Vilages qui dépendent de ſon gouvernement. Son gouvernement eſt d'une grande étenduë & il lui vaut 20 mille livres de rente. Mériter, obtenir, acheter un gouver-

nement. Aſpirer à un gouvernement. Les meilleurs gouvernemens ſont ceux des places frontiéres.)

Gouverner, *v.a.* Avoir le ſoin & la direction de quelque choſe que ce ſoit. Régir. Diſpoſer d'une perſonne. (Il eſt aſſez grand, & aſſez ſage pour gouverner ſon bien. Gouverner une Province. Gouverner le peuple. On gouverne aujourd'hui d'une maniére toute particuliére. Comment gouvernez-vous Monſieur un tel ?

* *Se gouverner*, *v. r.* Se conduire d'une certaine maniére. Tenir une certaine conduite. (Se gouverner adroitement. Se gouverner en galant homme, en honnête homme, &c.)

Gouverner. Terme de *Mer.* C'eſt tourner le gouvernail & porter le cap ſur le romb de vent que l'on veut ſuivre. (Gouverner au Nord, ou gouverner Nord.)

Gouverneur, *ſ. m.* Celui qui commande Souverainement dans une Place ou une Province & qui y répreſente la perſonne du Roi. (Il eſt gouverneur de Normandie. Il eſt gouverneur de Paris. Un fidéle gouverneur.)

Gouverneur. Celui qui pour le monde éléve un enfant de grande qualité, qui a ſoin de ſes mœurs & de ſa conduite, & qui lui inſpire des maniéres conformes à ſa grande naiſſance. (C'eſt un gouverneur ſage, poli & ſavant.)

Gouverneur d'Hôpital. Il ſe dit de celui qui, aux environs de Paris, a ſoin de quelque dortoir, ou de quelque pavillon où ſont des pauvres. Le gouverneur les fait prier Dieu, & leur fait donner le pain, la viande & le vin qu'ils doivent avoir. Quand il y a bien des pauvres, on lui donne un ſous-gouverneur pour l'aider en tout ce qu'il a à faire.

G R A.

† GRABAT, *ſ. m.* *Mot burleſque* pour dire *petit lit.* (Sur lui de grabat à grabat elle décoche quantité d'œillades. *Scar. Virgile.*

J'étois ſeul l'autre jour dans ma petite chambre,
Couché ſur mon *grabat*, ſoufrant en chaque membre.
Scar. Epitre chagrine.)

† GRABUGE, *ſ. m.* Deſordre. Trouble. Vacarme. (Il auroit pu arriver quelque accident en ce grabuge. *S. Amant*, *Roma ridicule.*)

GRACE, *ſ. f.* Plaiſir. Faveur. (Faire une grace à quelcun. La grace qu'il lui a faite eſt tout à fait particuliére. Je vous demande en grace dans vôtre cœur une place. *Benſerade.* Grace ſinguliére, particuliére, conſidérable, ſenſible, &c.)

Grace. Rémiſſion que donne le Roi pour quelque crime commis. Pardon qu'on acorde. (Avoir ſa grace. Le Roi lui a donné ſa grace. Faire enteriner une grace.)

Grace expectative. Terme de *Cour de Rome.* Reſcrit du Pape qui ordonne au collateur, de donner le prémier bénéfice vaquant, de ſa collation, à une perſonne que le reſcrit déſigne. Voi. *Patr. 4. plaid.*

Grace. Terme de *Théologie.* Secours divin qui regarde la vie éternelle. Inſpiration de l'amour divin répandu dans nos cœurs par le Saint Eſprit. (Grace éficace, ou victorieuſe. Grace ſufiſante. Grace prevenante. Grace concomitante. Grace ſubſéquente. Grace habituelle. Grace actuelle. Grace virtuelle. Grace congruë. Grace de perſeverance.)

Grace. Ce mot ſe dit du langage & ſignifie *beauté.* (Tâcher à trouver les graces de ſa langue. *Abl. Apo.* Rendre grace pour grace. *Abl.*)

Grace. Agrément. Bon air. (Avoir bonne grace. Marcher de bonne grace. Danſer de bonne grace. Parler avec grace.)

Bonne grace. C'eſt à dire, bon air, bonne mine. (Fille qui a bonne grace. C'eſt une perſonne de tres-bonne grace.)

Bonnes graces. Amitié. Bienveillance. (Avoir les bonnes graces du Prince. *Abl.* Etre dans les bonnes graces de quelcun. *Sca.* Gagner les bonnes graces d'une Dame. Elle livra aux Romains une place de grande importance pour mettre ſon fils dans les bonnes graces de Pompée. *Racine*, *Mitridate*, *préface.*)

Bonne grace. Terme de *Tapiſſier.* Petit rideau qu'on met à côté du chevet du lit.

Graces. Ce mot au pluriel ſignifie *remerciement.* (Rendre graces. Rendre des actions de graces. La prémiére façon de parler eſt de la converſation, & l'autre n'eſt plus du beau ſtile. *Nouvelles remarques de la langue.* Je ne ceſſerai jamais de vous rendre des actions de graces pour cette infinie miſericorde. *Arn. Conf. l. 1. ch. 15.*)

Graces, *ſ. f. pl.* Remerciement qu'on fait à Dieu aprés un repas. (Dire les graces.)

De grace, *adv.* On ſe ſert de ce mot pour ſuplier quelcun de nous faire quelque plaiſir. (De grace, faites-moi vite donner un ſiége. *Mol.*)

† *Graciable*, *adj.* Terme de *Chancélerie.* Il ſignifie rémiſſible, qui peut être pardonné, pour lequel on peut acorder des lettres de grace. (Ce crime eſt graciable.)

† *Gracieux*, *gracieuſe*, *adj.* Ce mot ſignifie. *Doux, Civil, honnête*, mais il n'eſt pas du bel uſage. (Réponce *fort gracieuſe*, il faut dire *réponce civile & honnête.*) Voiez *mal-gracieux.*

† *Gracieux*, *gracieuſe.* Qui eſt beau. Qui a de la grace. (Viſage gracieux. *Voit. Poëſ.* Préſentement on diroit *un viſage charmant.*)

Gracieux, *gracieuſe.* Quoi que ce mot ne ſoit pas fort bon dans le commerce ordinaire de la langue, il a bonne grace en parlant de peinture, on dit (Des airs de tête fort gracieux. Figure qui a l'air gracieux.)

GRADATION, *ſ. f.* Elévation qui ſe fait peu à peu, de degré en degré.

Gradation. Figure de *Rétorique*, par laquelle l'Orateur éleve ſon diſcours par degrez & alégue toûjours des preuves plus fortes que les prémiéres.

Gradation. Terme de *Peinture*, qui ſe dit du changement inſenſible qui fait la diminution des teintes & des nuances.

Grade, *ſ. m.* Degré d'honneur. Il ne ſe dit qu'entre les Eccléſiaſtiques. (La Prêtriſe eſt un grade fort conſidérable.)

GRADIN, *ſ. m.* Terme d'*Egliſe.* Sorte de petit degré ſur l'Autel où l'on met les chandeliers & les bouquets. (Mettre des bouquets ſur les gradins.)

Gradins, *ſ. m.* Terme de *Bibliotécaire.* Il ſe dit au pluriel. C'eſt une maniére de petite échelle, faite de bois de menuiſerie, haute de quatre ou cinq piez, & dont chaque *gradin*, qui ſert d'échelon, a un pié & demi de long & environ un demi de large. On ſe ſert de gradins pour prendre des livres qui ſont ſur des planches à 6. ou 7. piez de haut. On fait les gradins de figure plate pour y monter & s'y tenir plus commodément que ſur des échelons.

Gradine, *ſ. f.* Outil d'artiſan, qui eſt une eſpéce de ciſeau acerè & dentelé, dont ſe ſervent particuliérement les Sculpteurs.

GRADUÉ, *ſ. m.* Terme d'*Univerſité.* On apelle *gradué*, celui qu, aiant étudié dans une Univerſité célébre y a ſubi l'examen & fait les autres choſes qu'il faloit faire pour être *Maître ès Arts*, *Bachelier*, *Licentié*, ou *Docteur.* Il ſe voit par là qu'il y a de quatre ſorte de graduez. Les uns ſont apelez *graduez ſimples*, & les autres *graduez nommez.* On donne le nom de *gradué ſimple* à ceux qui ne jouïſſent que du ſeul degré, & qui n'ont aucune nomination des Univerſitez. *Les graduez nommez* ſont ceux qui jouïſſent du degré, & qui ont la nomination de quelque fameuſe Univerſité pour quelque bénéfice. Car les Univerſitez célébres ont droit de nommer à de certaines Cures, & à de certaines Chapelles. Les mois de Janvier & de Juillet ſont afectez aux graduez nommez, & ces mois ſont apellez *mois de rigueur* parce qu'il faut que dans ces mois le Collateur confére le bénéfice vacant par mort au gradué le plus ancien nommé, ſans qu'on puiſſe conteſter ce bénéfice au gradué, à moins que celui qui le lui conteſte ne ſoit indultaire, ou mandataire. Les mois d'Avril & d'Octobre ſont afectez aux graduez ſimples, & ces mois ſont apellez *mois de faveur* à cauſe que le collateur peut conférer ſe bénéfice vacant par mort à qui bon lui ſemble des graduez. Il faut que les graduez ſoient François de nation, ou qu'ils aient des lettres de naturalité, & qu'elles ſoient enregîtrées dans la Chambre des Comptes. Les graduez doivent être tonſurez, nez d'un légitime mariage, avoir étudié dans une fameuſe Univerſité de France, avoir 24. ans acomplis, ſi c'eſt pour obtenir un bénéfice à charge d'ames. Ils doivent être de la qualité du bénéfice ſéculier, ſi le bénéfice l'eſt, & régulier, ſi le bénéfice eſt en régle. Ils doivent auſſi n'être pas remplis. C'eſt à dire, ne poſſeder pas de bénéfice de la valeur de ſix cens livres. Il eſt de plus néceſſaire qu'une fois avant la vacance du bénéfice, ils aient donné copie de leurs degrez, & s'ils ſont nobles, de leurs preuves de nobleſſe.

Gradué, *graduée*, *adj.* Ce mot en *Terme d'Univerſité* eſt auſſi *adjectif* & il ſignifie qui a pris quelque degré, mais en ce ſens il ne ſe dit qu'au maſculin. (Monſieur un tel eſt gradué.)

Gradué, *Graduée.* Terme de *Géographe.* Il ſe dit en parlant de cartes de Géographie où les degrez de longitude & de latitude ſont marquez, & qui alors s'apellent *cartes graduées.* Voiez le *Mercure Géographique du P. Lubin.*

Feu gradué. Terme de *Chimie.* C'eſt un feu qu'on donne par degrez.

Graduël, *ſ. m.* Terme d'*Egliſe.* Ce qu'on chante à la Meſſe aprés l'Epître, & qui ſert de préparation à l'Evangile. (Il eſt apellé *graduël* parce qu'on monte au *jubé* pour le chanter.)

Graduël, *graduëlle*, *adj.* Terme d'*Egliſe.* Ce mot ſe dit de quinze Pſeaumes qu'on apelle *Pſeaumes graduëls.* Ils ont été apellez de la ſorte, parce qu'en chantant on élevoit par degré la voix, ou parce qu'on les chantoit ſur les degrez du Temple, ou, parce qu'ils contiennent le retour du peuple d'Iſraël, de la captivité en Jeruſalem ſituée ſur des montagnes. V. *D'Arbaud porchere*, *paraphraſe des Pſeaumes graduëls.*

Se faire graduër, *v. r.* Terme d'*Univerſité.* C'eſt prendre ſes degrez. (Il étudie pour ſe faire graduër.)

† GRÂILLON, *ſ. m.* Reſte des choſes, qu'on mange. Reſte de viande ou d'autre choſe mangeable. (De bons grâillons. Je n'ai que faire de vos grâillons.)

GRAIN, ou *grein*, *ſ. m.* C'eſt ce que renferme l'épi de blé, de ſegle, d'orge, ou d'aveine. (Un petit grain. Un gros grain. Il y a ſouvent de l'ivroie parmi le bon grain. *Batre les grains*, c'eſt à dire, les blez.)

Poulets de grain. Ce ſont des poulets qu'on éléve au printems & qu'on nourrit de grain.

Grain. Petite parcelle de quelque choſe. Ce mot de *grain* ſe dit en ce ſens de force choſes. (On dit. Grain de raiſin. Grain de coral. Grain de ſel. Grain de chapelet. Grain de grenade. Grain de ſable. Grain de lierre. Grain de poudre à canon. Grain de grêle.)

* *Grain.* La peſanteur d'un grain d'orge, ou de blé. (Cela péſe un marc, deux onces & quelques grains.)

†* *Avoir un petit grain de folie, Moliere.* C'eſt à dire, être un peu fou.

Grain. Ce mot ſe dit parmi les Tanneurs & Corroieurs en parlant de certains cuirs. C'eſt une perfection que le Tanneur donne au cuir en le coudrant & que le Corroieur achéve entiérement par ſon travail. Faire venir le grain ſur un cuir de vache, de veau, ou de mouton. Cuir beau de grain. Le grain du marroquin eſt plus gros que celui du chagrin.)

Grain. Ce mot ſe dit de diverſes autres choſes; comme des étoffes. (Le gros de Naples, ou de Tours a les grains plus gros que les autres moëres de l'acier.) (On connoit l'acier à ſon grain qui eſt plus menu que celui du fer.) On dit grain de lepre, grain de verole.

Grain de vent. Terme de *Mer.* C'eſt une tempête & un tourbillon qui ſe forme tout à coup, & qui deſempare la maneuvre.

Grain d'orge. C'eſt le nom que divers artiſans donnent à divers outils.

Grain de chapelet. † * Un Catholique à gros grain, c'eſt un libertin, un homme peu devot, qui ne va à l'Egliſe que par maniére d'acquit.

GRAINE, *grainer, grainier.* V. *gréne, gréner, & grénier.*

GRAISSE, ou *greſſe, ſ. f.* Partie ſimilaire du corps, ſimple, humide, & blanche, formée par le froid des parties nerveuſes de la ſubſtance la plus onctueuſe, qui s'exhale au travers des tuniques des veines. *Deg.* La graiſſe froide ne vaut rien. La graiſſe engendre la bile *La Chum.*

Graiſſe, ſ. f. Il ſe dit de ce qu'il y a de meilleur & de plus onctueux dans la terre. (La graiſſe des montagnes tombe dans les valées, & c'eſt ce qui les rend plus fertiles.)

* *Graiſſe.* Ce mot, au figuré, ſignifie ce qu'il y a de meilleur en quelque choſe. (Les ſoldats qui ont logé dans ce païs, en ont emporté toute la graiſſe.)

Graiſſer, greſſer, v. a. Froter avec de la graiſſe. (Graiſſer les rouës d'un chariot. Rouë bien graiſſée. Greſſer un poulain pour décendre du vin dans une cave.)

†* *On lui a graiſſé la patte,* c'eſt à dire, on l'a gagné par preſens, ou à force d'argent. *Abl.*

†* *Graiſſez les botes d'un vilain, il dira qu'on les brûle.* Façon de parler proverbiale, pour dire qu'on ne ſe trouve pas bien de faire plaiſir à un mal honnête homme.

†* *Graiſſer les épaules à quelcun.* Terme bas pour dire le bâtonner.

GRAISSET, *ſ. m.* Eſpéce de grenoüille qui eſt verte & qui vit ſur terre.

GRAL, *grâl.* Le Saint Grâl, c'eſt un plât qu'on montre à Génes avec grande cérémonie & vénération, parce qu'on dit qu'il a ſervi à la Céne que nôtre Seigneur fit avec ſes Diſciples.)

GRAMEN, *ſ. m.* Ce mot ſe dit de diverſes ſortes de petites herbes qui viennent ſans culture. Il y en a une ſorte qui eſt une plante qui porte des feuilles blanches & vertes en forme de Ruban.

GRAMMAIRE, *ſ. f.* Ce mot vient du Grec. C'eſt l'art de bien ortographier, de bien prononcer & de s'exprimer correctement de vive voix, ou par écrit. (Une bonne Grammaire. On dit que Charlemagne avoit commencé une Grammaire de la langue de ſon tems.)

Grammairien, ſ. f. Celui qui ſait la Grammaire & qui écrit ſelon les régles. Un bon grammairien. Suetone a fait la vie des fameux Grammairiens Romains.)

Grammatical, grammaticale, adj. Qui eſt de Grammaire. Terme grammatical. Façon de parler grammaticale.)

GRAND, *grande, adj.* Ce mot ſignifie qui a une étenduë corporelle & de quantité, qui a une grandeur phiſique, & réelle. (Grand chemin. Une grande place. Un grand feu. Une grande ſtatuë. Une grande alée.) *Le mot de grande feminin perd ſon e devant certains mots,* exemples. (*La grand' chambre. A grand' peine. Grand' chére. Grand' mére. Grand' pitié. Grand' meſſe,* & quelques autres. *Vau. Rem.*

* *Grand, grande.* Ce mot ſe prend quelquefois pour *exceſſif,* ou marque une maniére d'excés, ou de magnificence. (Il nous a fait grand' chére. Faire une grande dépence. C'eſt une grande méchanceté. Une grande calomnie.)

* *Grand, grande.* Conſidérable. Remarquable. Illuſtre. (Avoir un grand fons de mérite. C'eſt un grand homme. Les grans hommes de l'Antiquité.

On donne ce titre à divers Princes. Le grand Ture, ou le grand Seigneur Le grand Mogol. Le grand Kan de Tartarie. Le grand Négus, qui régne en Ethiopie. Le grand Duc de Moſcovie. Le grand Duc de Toſcane. Alexandre le grand. Le grand Pompée. Henri le grand. Loüis le grand, &c.)

Grand. Ce mot ſe joint à divers autres noms d'Ofices & de dignitez, comme Grand Prêtre. Grand Aumônier. Grand Viſir. Grand Chambelan. Grand maitre-d'hotel. Grand écuïer, & pluſieurs autres. On en donnera quelques uns dans la ſuite.)

* *Grand, grande.* Ce mot ſe dit des paroles, & veut dire *ſonnantes. Energiques.* (* Vous m'étourdiſſez avec vos *grands* mots Latins. *Mol.*)

* *Grand, grande.* Elevé. Noble. Généreux. (Avoir l'ame grande. *Ablancourt.* Avoir le cœur grand, le courage grand. Un grand eſprit.)

* *Grands, ſ. f.* Les Seigneurs de qualité. (Il y a deux ſortes de Grands d'Eſpagne. *Voi. Rélation d'Eſpagne.* Les Grands du Royaume. *Abl.* Les Grands de la Cour.

* *Grand ſ. m.* Ce mot ſe prend ſubſtantivement, & on ſouſentend homme ou Seigneur. (Trancher du grand. Faire le grand.)

* *Grand.* Ce mot ſe dit du ſtile, & veut dire *le ſtile ſublime.* (Il y a cinq ſources du grand, l'élevation d'eſprit, le patétique, les figures, la nobleſſe de l'expreſſion, la compoſition & l'arrangement des paroles. *Dépr. Longin. c. 6.*

Grand-croix, ſ. m. Une des principales dignitez de l'ordre des Chevaliers de Malte. (Il eſt grand-croix. Voi. *Croix.*)

Grandement, adv. Fort. Beaucoup. (C'eſt une choſe que je n'afectionne pas grandement. *Nouv. remarques.*)

Grandeur, ſ. f. Quantité étenduë ſelon ſes diverſes dimenſions. (Il n'y a point de grandeur infinie. Meſurer la grandeur d'une chambre. Une grandeur raiſonnable & bien proportionnée.)

* *Grandeur.* Enormité. (Dieu ſeul connoit la grandeur du péché. *Paſ. l* 4.)

* *Grandeur.* Hauteur. Elevation. (Elle a une *grandeur* d'ame qu'on ne peut aſſez admirer. *Scar.* La proſe le céde à la poëſie pour la grandeur des figures. *Abl. Luc.*)

* *Grandeur.* Importance. (Vous voïez aſſez la *grandeur* & la difficulté de l'entrepriſe. *Paſ. l.* 7.)

* *Grandeur.* Les Grans. (Flater les grandeurs humaines. *Fléchier.*

* *Grandeur.* Grand éclat. Quelque choſe de majeſtueux & de grand. (La grandeur des choſes qui l'environnent frape d'abord l'eſprit.)

Grandeur, ſ. f. Titre qu'on donne à de certaines perſonnes conſtituées en une Dignité fort conſidérable; comme aux Archevêques, ou Evêques, aux Miniſtres d'Etat, aux Gouverneurs de Province, aux Maréchaux de France, & aux autres Seigneurs qui ſont immediatement au deſſous des Princes. (Monſeigneur, dans le deſſein que j'avois de me faire un illuſtre Protecteur, à qui me pouvois-je adreſſer avec plus de juſtice qu'à *vôtre Grandeur.*)

Grandeur Souveraine. C'eſt la Majeſté & la puiſſance d'Empereur, de Roi & d'autre Souverain abſolu.

(On ne partage point la *grandeur Souveraine*
Et ce n'eſt pas un bien qu'on quitte & qu'on reprenne.
Rac. Thebaide, a 1. ſc. 9.)

† *Grandiſſime, adj.* Ce mot n'eſt que de converſation & ſignifie *fort grand.* Il fait une grandiſſime fortune.)

Grand-maître, ſ. m. C'eſt le principal oficier & celui qui a toute la direction d'un lieu, de certaines choſes & de certaines perſonnes.

Grand-Maître des cérémonies. C'eſt un oficier qui ſe trouve aux ſacres & aux mariages des Rois, aux bâtêmes des enfans de Rois, aux receptions des Ambaſſadeurs & aux pompes funébres des Rois; Reines, Princes & Princeſſes & a ſoin des rangs & des préſéances.

Grand-maître de l'Artillerie. Oficier qui a la direction des magazins, des poudres, du ſalpêtre & de l'artillerie de France. Le Grand-Maître doit connêtre le fort & le foible de tous les Oficiers de l'Artillerie, pour en inſtruire Sa Majeſté en cas de beſoin. Il doit auſſi ſavoir les proviſions qu'il faut faire, quelle eſt la force de ſon Artillerie & en quel lieu elle doit être placée avantageuſement. Il preſente tous les ans l'état des Oficiers au Roi, il remplit les charges vacantes, puis le Roi confirme ou change cet état, &c. Les oficiers du Grand-Maître, ce ſont quatre Lieutenans généraux, un Garde général, deux Controlleurs généraux, un Tréſorier général, un Maréchal des Logis, avec des Commiſſaires & des Garde-magaſins, des Canonniers & des ſalpetriers. Le Grand-Maître ne reçoit l'ordre que du Général, il le déclare en ſuite dans ſon Parc & le fait obſerver.

Grand maître de la garderobe. Oficier qui a ſoin des habits, du linge, & de la chauſſure du Roi.

Grand-maître de Malte. C'eſt le chef de l'ordre des Chevaliers.

Grand-maître de Colége. Docteur qui a le ſoin du Colége & qui eſt le chef de tous les Régens & autres gens de Colége.

Il y a en Alemagne un Grand-Maître de l'Ordre Teutonique. V. *Teutonique.*

Grand-maîtriſe, ſ. f. Charge de grand-maître. Dignité & charge de grand-maître. La grand-maîtriſe étoit vacante par la mort de, &c. *Bouhours hiſt. d'Aubuſſon l. 2.*)

Grandmerci, ſ. m. Parole qui marque la reconnoiſſance qu'on a d'une grace reçûë. (Dire grandmerci à une perſonne.)

Grand-

Grand-mere, *ſ. f.* Aïeule. C'eſt la mére du pére ou de la mére. (Jane d'Albret, fille de Henri d'Albret Roi de Navarre, étoit grand-mére de Loüis 13. Roi de France.)

Grand pére, *ſ. m.* Aïeul. C'eſt le pére du pére ou de la mére. (Le grand-pére de Loüis 14. c'eſt Henri 4.

† *Grandir*, *v. n.* Devenir plus grand. Croître. (Les plantes & les animaux grandiſſent inſenſiblement.) Ce mot n'eſt pas d'un grand uſage.

GRANGE, *ſ. f.* Lieu de la ferme où l'on met le grain en taſſeau. Où l'on taſſe le grain que les moiſſonneurs ont coupé. (Une belle grange.) En quelques Provinces, le mot de grange ſe prend pour une métairie. Et le mot de *granger* pour un métaier.)

GRANULATION, *ſ. f.* Terme de *Chimie*. C'eſt la reduction des métaux en grenaille; ce qui ſe fait en les jettant dans de l'eau froide lors qu'il ſont fondus.

Granuler, *v. a.* Terme de *Chimie*. C'eſt verſer goute à goute dans l'eau froide un métal fondu pour le congeler, & le reduire en grenaille. (Granuler du plomb.)

GRAPHOMETRE, *ſ. m.* Inſtrument de Mathématique, qui eſt un demi cercle diviſé en 180. degrez.)

GRAPE *de raiſin*, *ſ. f.* Ce que pouſſe le bois de la vigne, & où ſont atachez pluſieurs grains de raiſin. (Une groſſe, ou petite grape de raiſin.)

Grape de verjus. Pluſieurs grains de raiſin qui ne ſont pas mûrs atachez enſemble.

* *Mordre à la grape.* C'eſt à dire à l'hameçon. Donner dans le panneau. Etre dûpe.

* *Mordre à la grape.* Ces mots ſe diſent auſſi de ceux qui écoutent avec ſatisfaction quelque diſcours, ou quelque afaire qu'on leur propoſe, & qui leur eſt agréable. (Quand les envieux entendent médire, il ſemble qu'ils mordent à la grape.)

Grape. Ce mot ſe dit auſſi de pluſieurs autres fruits qui croiſſent à la maniére des grapes de raiſin. (On dit grape de lierre, de ſureau, d'acacia, &c.)

Grapillon, *ſ. m.* Petite grape.

Grape de mer. Sorte d'inſecte marin qui a de l'air d'une grape de raiſin. *Rond.*

† *Grapiller*, *v. a.* Chercher des grapes de raiſin dans une vigne, lors qu'elle eſt vendangée. (Je n'ai pas grapillé grand choſe.)

Grapilleur, *ſ. m.* Celui qui grapille. (Un pauvre grapilleur.)

Grapilleuſe, *ſ. f.* Celle qui grapille. (Une grapilleuſe.)

† * *Grapiller*, *v. a.* Mot comique & figuré, qui ſignifie prendre peu à peu & amaſſer en dérobant quelque petite choſe. La plûpart des ſervantes & des maîtres d'hôtel de Paris *grapillent* toûjours quelque petite choſe, & à la fin s'enrichiſſent un peu.)

GRAPIN Sorte de croc qui ſert à retenir & à atacher une choſe. (Ils atachoient à des ſolives des crocs & des grapins. *Vau. Quin. l. 4. c. 3.*)

Grapin, *ſ. m.* Terme de *Mer*. C'eſt une ſorte d'ancre à quatre bras.

Grapin à main. Inſtrument de fer qui eſt fait comme un ancre à quatre bras, & dont on ſe ſert dans les combats navals pour l'abordage. (Acrocher un grapin.)

Grapins. Terme de *Maréchal*. Ce ſont certaines arêtes qui viennent ſur le nerf des jambes de derriére d'un cheval, en forme de gales ou tumeurs, entre le jarret & le paturon.)

GRAS, *graſſe*, *adj.* Qui a de la graiſſe. Qui eſt dans un embonpoint conſidérable. (Etre gros & gras. Veau gras. Bœuf gras. Femme groſſe & graſſe.)

Gras, *graſſe.* Il ſe dit de certaines matiéres onctueuſes. Le beurre eſt gras. L'huile eſt graſſe. Fromage gras. Le vin devient *gras*, & l'ancre devient *graſſe*, lors que ces liqueurs s'épaiſſiſſent trop & qu'elles filent comme du ſirop.)

† * *Gras*, *graſſe.* Ce mot ſe dit en riant & en faiſant une ſorte de reproche qui marque le tort d'une perſonne. (Vous en êtes bien *plus gras* d'avoir dit cela. Vous en êtes bien *plus graſſe* d'avoir cauſé ce vacarme. C'eſt à dire *vous avez tort d'avoir dit cela.* Vous n'en tirez nul avantage.)

† * *Gras*, *graſſe.* Un peu libre, & gaillard. (Cauſe graſſe. Plaider la cauſe graſſe.)

Gras, *graſſe.* Terme de *Maçon*, c'eſt à dire, où il y a trop de chaux. (Mortier trop gras.)

Gras, *graſſe.* Terme de *Charpentier* & de *Maçon*. Qui a trop d'épaiſſeur. (Les joints de cette piéce de bois ſont trop gras, il les faut démaigrir. Les joints de cette pierre ſont trop gras.)

* *Un païs gras*, c'eſt à dire, fertile & abondant.

* *Terre graſſe*, c'eſt de l'argile.

* *Avoir la langue graſſe*, c'eſt à dire, épaiſſe; ce qui fait qu'on ne peut pas bien prononcer de certaines lettres, comme l'*r* & le *ch.*)

Gras, *graſſe.* Ce mot ſe dit encore des choſes où on a mis de la graiſſe. Un potage gras. On dit auſſi du cuir gras, des gands gras, un chapeau gras, &c.

Figue graſſe. C'eſt une groſſe figue vieille & ſéche, dont on ſe ſert pour faire ſupurer des abcés.

† * *Faire ſes choux gras de quelque choſe.* Proverbe pour dire s'en ſervir & s'en réjoüir.

* *Gras comme un Moine*, c'eſt à dire, fort gras.

* *Dormir la graſſe matinée*, c'eſt à dire, ſe lever fort tard, & demeurer long tems au lit pour devenir plus gras.

Gras-double, *ſ. m.* Eſpéce de tripe, que vendent les tripiéres. C'eſt le ſecond des ventricules du beuf & des autres animaux qui ruminent.

Gras, *ſ. m.* Graiſſe, ce qui eſt contraire au maigre. (Elle aime le *gras*. Donnez moi du *gras*, je l'aime mieux que le maigre.)

Gras. Ce mot ſe dit en parlant de perſonnes qui mangent de la viande le carême, ou les jours maigres. (Les jours gras. Mardi gras.)

Faire gras. C'eſt manger de la viande aux jours où l'on n'en doit point manger.

Gras de jambe. C'eſt la partie poſtérieure de la jambe qui eſt fort charnuë.

Gras fondure, *ſ. f.* Maladie qui vient à un cheval gras pour avoir été échaufé & qui fondant la graiſſe dans le corps du cheval, l'étoufe. *Soleïſel*, *P. M. c. 1. l. 6.*)

† *Graſſéïer*, *v. n.* C'eſt parler gras. (Elle graſſeie un peu, & cela ne lui meſſied pas.) *Graſſéïer* ſe dit; mais le plus ſouvent, en ſa place, on dit *parler gras.*

Graſſet, *graſſette*, *adj.* Qui eſt un peu gras. (Il eſt graſſet. Elle eſt graſſette.)

† *Graſſoüillet*, *graſſoüillette*, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes d'un corps délicat & veut dire *gras*. (Il eſt graſſoüillet. Elle eſt graſſoüillette.)

GRATECU, *ſ. m.* Fruit rouge du grand églantier dont l'effet eſt de reſſerrer. Sa fleur eſt une méchante petite roſe qui vient dans les haïes & les buiſſons. Ces gratecus ſont aſſez jolis.

† * *Il n'y a point de ſi belle roſe qui ne devienne gratecu.* Proverbe qui veut dire qu'il n'y a point de ſi belle fille, ou femme qui à la fin ne perde ſa beauté.

Gratelle, *ſ. f.* Petite gale. (Riche du gratelle & de cloux. *S. Am.* La gratelle eſt fâcheuſe & dégoutante.)

Grater, *v. a.* Froter la peau avec les ongles. Toucher la peau avec les ongles. Paſſer les ongles un peu fort ſur la peau. (Gratez moi un peu ſur l'épaule. Se grater.)

Grater, *v. a.* Ce mot entre dans une façon de parler burleſque & proverbiale. Il ſignifie *Flater finement.* Trouver l'endroit foible d'une perſonne & par où elle peut être priſe & flatée avec adreſſe. Il le grate par où il lui démange *Moliere.*)

Grater, *v. n.* Il ſe dit de la porte des Grands. C'eſt froter doucement la porte avec les doigts. (Ce n'eſt pas ſavoir ſon monde que de heurter à la porte des chambres, ou des cabinets des Princes, il y faut *grater* ſeulement. Quand on grate à la porte chez les Rois, ou chez les Princes, & que l'Huiſſier vous demande vôtre nom, il le faut dire, & ne ſe qualifier jamais Monſieur. *Civ. Franç. ch. 4.*)

* *Grater*, *v. a.* Ce mot ſe dit des poules, & c'eſt jetter & creuſer la terre avec leurs doigts. (Les poules gratent la terre.)

Grater. Terme de *Tailleur.* C'eſt avec l'éguille tirer le poil pour en couvrir quelque couture. (Grater une rentraiture.)

Grater, *v. a.* Terme de *Chaudronnier.* C'eſt nettéier le cuivre avec la paroire. On grate bien le cuivre avant que de l'étamer, car s'il n'étoit pas bien net, l'étain n'y tiendroit point du tout.)

GRATIFICATION, *ſ. f.* Don gratuit. Faveur qu'on fait pour récompenſer le mérite de quelque perſonne, ou les ſervices qu'on a rendus. Il eſt riche des gratifications du Roi. Il a reçu de particuliéres gratifications de ſon Prince.)

Gratifier, *v. a.* Faire quelque gratification. (Gratifier quelqu'un.)

GRATIN, *ſ. m.* Reſte de bouillie qui demeure au fond du poilon. (Manger le gratin. Aimer le gratin. Le gratin eſt le meilleur.)

GRATIS, *adv.* Gratuitement. (Enſeigner gratis.)

Gratitude, *ſ. f.* Reconnoiſſance d'une grace reçuë. (Avoir de la gratitude.)

GRATOIR, *ſ. m.* Outil de fer qui ſert aux maçons. Les Orfévres, & les Graveurs appellent auſſi *gratoir*, un inſtrument d'acier, fait en forme triangulaire & aboutiſſant en pointe, dont ils ſe ſervent à ratiſſer le métal ſur lequel ils veulent refaire quelque choſe. D'autres ouvriers ſe ſervent auſſi de *gratoirs.*)

GRATUIT, *gratuite*, *adj.* Qui ſe fait gratuitement. (Don gratuit. Liberalité gratuite.)

Gratuitement, *adv.* Sans aucun profit. (Enſeigner gratuitement. *Ablancourt.*)

GRAVAS, *ſ. m.* Terme de *Maçon.* Petit morceau de plâtre ou de plâtras qui vient de quelque démolition & qu'on jette parce qu'il ne peut ſervir. Les maçons diſent *gravas*, mais la plûpart des gens qui ne ſont pas maçons diſent *gravois.*

GRAVE, *adj.* Ce mot vient du Latin *gravois*, qui ſignifie peſant. En ce ſens, c'eſt un terme de *Phiſique*, où l'on dit les corps *graves*, c'eſt à dire peſants.)

* *Grave*, *adj.* ſérieux. Qui a de la gravité. (C'eſt un grand homme grave. Mine grave. Il eſt grave comme un Eſpagnol.)

* *Grave.* Ce mot ſe dit du ſon, & veut dire creux, *bas* & *profond.* (Une corde qui a le ſon grave. *Merſ.*)

* *Grave.*

* *Grave.* Majeſtueux. (Le Roi a l'air grave & majeſtueux. Le ſtile de l'Ecriture eſt ſimple, mais de cette ſimplicité qui a quelque choſe de grave.)
* *Grave.* Ce mot ſe dit des Auteurs & des Docteurs. Un Docteur grave. *Paſcal. l.5.*
* *Grave.* Ce mot ſe dit auſſi du diſcours, & veut dire *ſerieux.* Plein de choſes graves & de paroles ſerieuſes. Diſcours grave. Stile grave.]
Grave. Terme de *Grammaire*, qui ſe dit d'un certain accent qui marque rabaiſſement de voix. (Accent grave.)
Gravement, *adv.* Avec gravité. Marcher gravement: Parler gravement.)
GRAVELLE, *ſ. f.* Sable qui ſe forme dans les reins par le moïen d'une chaleur étrangere. (d'Ablancourt eſt mort de la gravelle.)
GRAVELÉE, Lie séche & brulée dont les teinturiers & les blanchiſſeurs ſe ſervent & que les vinaigriers vendent.
Graveleux, graveleuſe, adj. Qui a la gravelle.(Il eſt graveleux. Elle eſt graveleuſe.)
Graveleux, graveleuſe, adj. Il ſe dit de la terre, & ſignifie mêlé de gravier. (Terroir graveleux. Terre graveleuſe.) On le dit auſſi du craïon, dans lequel il y a des endroits trop durs & qui tiennent de la pierre. (Ce craion ne vaut rien parce qu'il eſt graveleux).
GRAVER, *v. a.* Faire quelque gravûre ſur le metal ou ſur le bois. (Graver une planche. Graver un cachet. Graver de la vaiſſelle.)
[* Il laiſſe malgré les parques ſon nom *gravé* dans l'univers *Voipoëſ.* Graver ſon nom au temple de memoire. *La Suze.* La loi de nature gravée au cœur de tous les hommes, nous parle intérieurement. *Patru, plaid.9.*)
* *Gravé*, *adj.* On le dit en riant du viſage, ſur lequel paroiſſent de creux qui ſont des marques de petite verole.(Viſage gravé. Nez gravé.)
Graver, ſ.m. Celui qui ſait l'art de graver. Un excellent graveur. Un graveur à l'eau forte. Graveur de tailles - douces. Graveur en bois.)
GRAVIER, *ſ. m.* Sable de riviere. (le fleuve s'épand dans un lit de gravier. *Vau. Quin. l.* 3.
Gravier. Sable qu'on jette en piſſant. Urine ſablonneuſe & où il ya beaucoup de gravier. *Deg.*
GRAVIR, *v.n.* Grimper avec peine en des lieux hauts & dificiles, & où l'on a beſoin de ſe ſervir des mains auſſi bien que des piez. Les chats, les ours, &c graviſſent aiſément en haut des arbres & des rochers, où les hommes ne peuvent gavir qu'avec peine.)
GRAVITÉ, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *gravitas*, qui ſignifie peſanteur. En ce ſens, c'eſt un Terme de Phiſique.) La gravité, ou la peſanteur du corps eſt la cauſe qui les fait aprocher du centre de la terre.)
Centre de gravité. Terme de *Mécanique*. C'eſt le point duquel ſi l'on ſuſpend un corps peſant il demeurera en équilibre & ne penchera d'aucun côté. C'eſt par ce point que paſſe la ligen de direction, qui vient du centre de la terre.
* *Gravité*, *ſ. f.* C'eſt le ſerieux d'une perſonne. (Il paroiſſoit avec une gravité Stoïque, *Abl.* Tenir ſa gravité. Perdre ſa gravité.]
* Gravité de diſcours.)
* *Gravité. Ce mot ſe dit du ſon.* C'eſt une qualité qui rend le ſon creux, bas, & profond. [Gravité de ſon. *Merſ.*)
GRAVOIS, *ſ. m.* Morceau de plâtre ou de plâtras qui vient de quelque démolition. Il faut être ſoigneux d'ôter tous les gravois.) Voiez *gravas.*
GRAVURE, *ſ. f.* Art de graver ſur le bois, avec le burin, ou ſur le metal avec le burin, avec le poinçon, ou à la pointe & à l'eau forte. La maniere de graver.] Une belle gravûre.)
Gravûre. Terme de *Cordonnier*. Raie qu'on fait autour de la ſemelle du ſoulié où l'on couche le point. Faire une gravure Fermer la gravure.

GRE.

GRÉ, *ſ. m*, Volonté. Deſir. Cela eſt à mon gré. Elle eſt aſſez à mon gré. Bongré malgré tout le monde. Ils n'elevoient pas les enfans au gré des péres & des meres. *Vau. Quin. l.* 10. De ſon plein gré. De gré à gré, *c'eſt à dire*, par un mutuel conſentement.)
Gré. Reſſentiment. Reconnoiſſance. Savoir gré de quelque choſe à quelqu'un. *Voit.l.*12. Je me ſçai quelque gré d'avoir fait cela. *Rac. plaid*)
Bon-gré, *ſ. m.* Reſſentiment ſecret. Satisfaction, joie particuliere. (Je me ſçai *bon gré* d'en avoir uſé ainſi. *Abl. Luc.*
Mauvais - gré, *ſ. m.* Chagrin. Mécontentement (Je ne puis croire que le public me ſache *mauvais gré* de lui avoir donné cette tragedie. *Racine, Berénice.*
Bongré malgré, c'eſt à dire, contre le deſir & la volonté.
(..... Il veut bongré malgré
Ne ſe coucher qu'en robe & en bonnet quarré.
Racine, plaideurs.)
GREC, *grecque*, *adj.* Qui eſt de Grece. (Homme Grec. Femme Grecque. Vin Grec.)
Grec, Grecque. Qui eſt écrit en Grec. [Livre Grec.]
Grec, *ſ. m.* Langue Gréque. (Entendre le Grec. Aprendre le Grec. Il ſait du Grec autant qu'homme de France. *Moliere. Femmes ſavantes.*)
† * *C'eſt du Grec pour vous* ; C'eſt à dire, cela vous paſſe, vous n'y entendez rien.
† * *Il eſt Grec là-deſſus.* Ceſt à dire il eſt adroit là deſſus.
GREDIN, *ſ. m.* Gueux. C'eſt à dire un franc gredin.)
Gredine, *ſ. f.* Gueuſe, (C'eſt une franche gredine.)
GRÉFE, *ſ. m.* Bureau où l'on garde & où l'on expedie pluſieurs actes de juſtice,) L'Arrêt eſt au grefe.)
Grefe, ſ. f. ou *ente.* Terme de *Jardinier*, *Grefe* eſt le plus uſité. C'eſt un petit jetton d'un arbre dont ou fait cas & qu'on inſere & met ſur un autre arbre pour lui faire produire des fruits de l'eſpece dont on a pris le gréfe. (Une belle grêfe. Les grêfes en fente ont été les premiers en pratique.)
Grêfe, ſ f. Terme de *Jardinier*. Il ſe prend pour l'arbre qui a été gréfé,(Avoir pluſieurs grêfes. Mes grêfes periſſent. Vos grêfes réüſſiſſent.)
Gréfer, *v.a.* Terme de *Jardinier*. Mettre une gréfe. (Grefer une pépiniére. Gréfer des poiriers pour les mettre en eſpalier, ou en buiſſons. Gréfer en ecuſſon, en fente, en couronne. Gréfer des coignaſſiers. Gréfer une tige. Gréfer une branche. On ne gréfe que dans certains mois du printems & de l'été. (La plûpart des arbres ne produiſent que de méchans fruits, à moins qu'on ne les grêfe.)
Greſier, ſ. m Officier qui garde les actes de Juſtice, qui les expedie, qui écrit à l'audiance ce que prononce le Juge, & qui dans les afaires criminelles, lit & écrit les dépoſitions des témoins. (Corrompre un gréfier.]
Gréfoir, *ſ. m.* Prononcez *gréfoi.* Petit couteau dont on ſe ſert pour gréfer.(Le grefoir doit avoir le manche d'ivoire, ou de bois dur, dont l'extrêmité ſoit plate, mince & arrondie, pour ſervir à déracher l'écorce des ſauvageons, ſur leſquels on veut apliquer les écuſſons. Les plus commodes gréfoirs ſe plient comme des ſerpettes.) On les appelles auſſi *entoirs* mais cet ce dernier mot eſt le moins uſité.
GREGOIRE, *ſ m.* Nom d'homme. Gregoire de Tours eſt un celebre Hiſtorien François.)
Gregeois, *adj.* Ce mot ſignifie *Grec* : mais il n'eſt pas en uſage qu'en parlant d'un feu artificiel, qu'on appelle *feu Gregeois*. V. *feu.*
Gregorien, *Gregorienne*, *adj.* Ce mot ſe dit du Calendrier. (Calendrier Gregorien. C'eſt le Calendrier qui a été reformé par les ordres du Pape Gregoire XIII. en 1582. Reformation Gregorienne.) On dit auſſi l'office Gregorien, le chant Gregorien. qui ont été introduits dans l'Egliſe par le Pape Gregoire I.
† GREGUES, *ſ. f. Mot burleſque* pour *haut de chauſſe* (Ici nous voions un éternel concours de la nobleſſe en *greguës* d'écarlate & jupes de velours. *Sar poëſ, Tirer ſes greguës* ; c'eſt *s'en aller d'un lieu*, c'eſt *s'enfuir d'un lieu.* † * Il y a laiſſé les gregues, *c'eſt à dire*, il y eſt mort.)
Greine, greiner. Voiez *grêne* & *gréner.*
GRE'LE, *ſ. f.* Ce qui tombe de la nuë & qui étant en partie fondu, eſt regelé par un air froid qu'il rencontre.(Grêle plate Grêle piramidale, mince, tranſparente, épaiſſe.)
[* Une grêle de flêches. Une grêle de pierres *Ablancourt.* C'eſt à dire une grande quantité de pierres & de fleches)
Grêle, *adj* Mince, delié. (Cou grêle. Voix grêle. On dit en terme d'Anatomie, les boïaux grêles, c'eſt a dire les menus boïaux, pour les diſtinguer des gros boïaux.
Grelé, *grelée*, *adj.* Ce mot ſe diſant des choſes veut dire *batu de la grêle.* [Les blez ſont grêlez. Les vignes ſont grêlées.)
† * *Grêlé, grêlée.* Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes & ſignifie marqué de petite verole. [Il a le viſage bien grêlé. Elle eſt bien grêlée.]
† * *Grêlé*, *grelée.* Qui a été riche ou accommodé, & qui eſt ruïné. (Il eſt un peu grêlé. [Celui qui a traduit la Rétorique d'Ariſtote le continuateur de Ph. & l'arrabilaire A. ſon terriblement grêlez.]
Grêlé, *grélée*, *adj.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des Couronnes de Marquis & de Comte, leſquelles ſont chargées d'un rang de groſſes perles rondes, comme ſi c'étoit une grêle de perles qui fut tombée deſſus.
Grêler. Verbe impersonnel. [Il grêle ; C'eſt à dire, il tombe de la grêle. Il a long-tems grêlé.]
† * Qu'il vente, & qu'il grêle, je me moque de tout. *Scaron.*
Grêlon, *ſ. m.* Gros grain de grêle. (Il y a eu des grêlons qui peſoient une livre.)
GRELOT. *ſ. m.* Maniere de fort petite boule de métal, creuſe, & troüée, où l'on met un petit morceau de metal ou d'autre choſe dure en forme de bale afin de faire une ſorte de petit bruit réſonnant.) Un gros grelot, Un petit grelot.)
GRELOTTER, *v.n.* Trembler de froid. [Il y a une demi - heure que je grelote en vous attendant Il grelote de froid.
GREMIAL, *ſ.m.* Terme *d'Egliſe & de Chaſublier.* Eſpece de tablier qui ſert à l'Evêque lorſqu'il oficie.(Déplier le gremial.)
GREMIL, *ſ.m.* C'eſt une petite plante qu'on appelle autrement *herbe aux perles*, qui porte une petite graine comme du mil.
GRENADE, *ſ. f.* Fruit de grenadier qui eſt couvert d'une écorce rougeâtre par dehors & jaune par dedans, plein de pluſieurs grains faits à angles, rouges & remplis d'un ſuc comme du vin avec des petits noïaux dedans. Les Grenades ſont bonnes

à l'eſtomac, mais elles échaufent un peu. Grenade vineuſe. Les grenades aigres ſont aſtringentes, temperent la chaleur de l'eſtomac, le fortifient & empêchent la pourriture. Les grenades douces enflent & ne ſont pas ſi bonnes que les aigres.)

Grenade. Petite boule de métal pleine de poudre, garnie d'une vis de fer; ou de cuivre, percée où ſe met l'amorce lente, & dont on ſe ſert dans les ſiéges de viles contre les aſſiegeans. (Jetter des grenades.)

† * Ils jettent deſſus les gens des grenades avec les dens. *Voit. Poëſ.*)

Grenadier, ſ. m. Petit arbre qui porte le fruit qu'on apelle *grenade.* Le *Grenadier* a la feuille étroite, & bien verte, aſſez épaiſſe, ſemée de pluſieurs traits rouges, & atachée à une queuë rouge. Il fait pluſieurs branches ſouples, ſes fleurs ſont rouges & un peu longues. Il y a des grenadiers qui ne produiſent que des fleurs doubles.)

Grenadier. Soldat qui porte une grenade à la main pour s'en ſervir contre l'ennemi. Soldat qui jette des grenades. (Il étoit à la tête des Grenadiers. Il y a des Grenadiers à pié & des Grenadiers à cheval. Commander les Grenadiers.)

Grenadiére, ſ. f. Gibeciére qu'on donne à chaque Grenadier, & qu'on remplit de grenades.

GRENAILLE, *ſ. f.* Métal reduit en menus grains. (L'argent ſe reduit en grenaille, lors qu'étant fondu on le jette dans de l'eau froide. L'argent en grenaille eſt le plus épuré.)

GRENAT, *ſ. m.* Sorte de pierre prétieuſe. (Grenat Oriental. Grenat Occidental. Grenat Surien; ce grenat eſt de couleur violette mêlée de pourpre, & c'eſt le plus beau de tous les grenats. Il y a une autre ſorte de grenat qui porte une couleur d'hiacinte.)

GRENÉ, *greine*, ou *graine, ſ. f.* Semence de certaines plantes qui ſe forme en petits grains. (Ainſi on dit grêne de choux, de poireaux, de raves, de lin, de ſainfoin, d'écarlate, &c. La plupart des plantes font de la graine en été. Monter en grêne.)

Grene de melon, de concombre; Ce ſont les pepins du melon & du concombre.

Gréne de vers à ſoie. Ce ſont les œufs du papillon blanc.

Gréner; greiner, grainer, v. n. Ce mot ſe dit des plantes qui portent du grain, & de la grêne, c'eſt à dire, venir en grêne. (Plante qui commence à grener. Dans les terroirs froids & humides, le baſilic, le perſil de Macédoine, &c. ne grainent point. ou plutôt grênent ſi tard que leur graine ne ſçauroit mûrir. *Quint. Jardins. T.* 1.) Epi grêné, c'eſt à dire bien plein de greins.)

Gréneterie, ſ. f Commerce de marchand grénier. (La grêneterie n'eſt plus ſi bonne qu'elle étoit autrefois.)

Grénetier, ſ. m. Oficier du grénier à ſel qui aſſiſte quand on livre le ſel, & qui en tient compte ſur ſon regître.

Grénetier. Marchand qui vend toutes ſortes de graines à Paris. ſçavoir, blé, aveine, pois, fêves, &c. Les Pariſiens parlent de la ſorte, mais les gens du métier s'apellent *greniers.* Voiez *grênier.*

Grénétiere, ſ. f. Femme qui vend de toute ſorte de graines. Les Pariſiens parlent de la ſorte, mais les gens du métier appellent ces femmes *grêniéres.* Voiez *grêniere.*

Grénetis, ſ. m. Bordure & ornement des monnoies & des médailles, & qui eſt fait en forme de petits grains qu'on apelle auſſi *le chapelet.*

Grénier, ſ. m. Lieu de la maiſon où l'on met le blé & autre grain, (Mes greniers ſont pleins.)

Embarquer en grênier. Terme de *Marchand de mer.* C'eſt embarquer ſans embaler. (Embarquer du poivre en grénier.)

Grénier Lieu où l'on tient le ſel en magaſin. (Aller acheter du ſel au grenier à ſel.)

On dit d'un païs qui produit abondance de grains pour en fournir les autres que c'eſt leur grénier. (La Beauce eſt le grénier de Paris.)

* † *Grénier.* Ce mot ſe dit auſſi du dernier étage d'une maiſon qui eſt immediatement ſous les tuiles. (Il eſt logé dans un grenier.) On l'apelle auſſi *galetas.*

Grenier. Celui qui vend à Paris toutes ſortes de grênes; Le Peuple de Paris apelle ce marchand, *un grénetier*, mais on le doit apeller *grênier.* (Les maîtres greniers ne ſe pourront ſervir pour leur grain que de meſures étalonnées. *Ordonnances de Paris, c.6.*)

Grénier. Terme de *Maître Grénier.* Armoire où l'on enferme les grains.

Greniere, ſ. f. Celle qui vend de toutes ſortes de grênes à Paris avec des meſures étalonnées. Le Peuple de Paris apelle cette ſorte de marchande *grénetiére*, mais entre gens du métier on dit *grêniere.* (Elle eſt maîtreſſe greniére à Paris.)

GRENOUILLE, *ſ. f.* Animal couvert de peau qui vit dans l'eau & ſur terre, qui a 4. piez dont elle ſe ſert pour nager, ou pour marcher en ſautelant lors qu'elle eſt ſur terre. (La grenoüille coaſſe l'été, elle hait la cicogne, parce que la cicogne la mange.)

† * *Grenouiller, v. n.* Boire en coquin dans quelque cabaret. (Il s'amuſe à grenouiller dans le cabaret.)

Grenouilliére, ſ. f. Lieu où il y a beaucoup de grenouilles.

Grenu, grenue, adj. Plein de grains. (Epi grenu.) On dit auſſi *Epi grené.*

GRESIL, *ſ. m.* Petite grêle.

* *Greſil.* Verre pilé & reduit en poudre.

Greſiller, v. n. Verbe impersonnel. (il greſille, *c'eſt* à dire il tombe du greſil.

Greſillon. V. *Grillon.*

GREVER, *v. a.* Ce mot commence à devenir un peu ſuranné. Il ſignifie tourmenter. Faire de la peine. (Le Pape par ſa Bule greva le Clergé. *Fevret traité de l'abus.* L'amour otroie ſa grace aux cœurs qu'il a grevez. *Voit. Poeſ.*)

GREZ, *ſ m.* Sorte de pierre dure. Elle eſt compoſée de pluſieurs grains de ſable colez enſemble par le moïen de quelque matiere terreſtre qui s'arrête dans les pores qu'ils laiſſent entr'eux. *Roh. Phi.*)

Grez. Terme de *Chaſſe.* Ce ſont les groſſes dents d'enhaut d'un ſanglier qui fraient contre ſes défences qui ſont ſes grandes dents d'enbas. *Sal.*

GRI.

GRIBLETTE, *ſ. f.* Morceau de porc délié & taillé en long qu'on leve ſur la fleche de lard. (Lever des griblettes.)

† GRIÉCHE, *adj.* Ce mot n'a pas un uſage fort étendu. (On dit *Ortie griéche. Pie grieche.*)

† GRIEF, *griéve adj.* Fâcheux Afligtif. Rude. (il défendit ſous des griéves peines d'apeller Caterine, Reine d'Angleterre. *Maucroix, Schiſme, l.* 1.)

Grief, ſ. m. Terme de *Palais.* Ecritures où l'apellant montre le tort & l'injuſtice que lui a fait le Juge de la ſentence duquel il a apellé. (Donner ſes griefs.)

† *Griévement, adv.* D'une maniére rude & fâcheuſe. Le mot de *grief* adjectif & de *griévement* ſont François, mais ils ne ſe diſent qu'en de certains endroits comme conſacrez. (On le punira griévement.)

† *Griéveté, ſ. f.* Ce mot n'eſt Pas généralement reçu & en ſa place on dit Enormité. Grandeur. (La griéveté du péché ſe pourra aiſement comprendre par cette comparaiſon, *Regnier, Rodrigues.*)

GRIEF, *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement des bêtes, & ſignifie eſpece d'ongle. (Les grifes du Lion. Les grifes du chat.)

[† * Vous ne ſauriez croire les avantages qu'on m'a oferts pour me faire promettre de prêter mes grifes contre vous. *Voit. l.* 28. Vos loüanges ont des ongles & des grifes. *Boileau, Avis à Ménage.*]

GRIFON, *ſ. m.* Oiſeau plus gros que l'aigle. Il a 4. piez. Il reſſemble à l'aigle par la tête, & par le derriére au lion. Il a le dos noir, le flanc rouge & les aîles blanches. Les fables parlent de la ſorte du grifon, mais l'hiſtoire dit que c'eſt un oiſeau vraiment fabuleux. *Jonſton.* Mr. Spon, *recherches d'Antiquité, diſſertation*, aſſure que le Griſſon eſt véritablement fabuleux, & qu'il étoit conſacré au Soleil.

† *Grifonnage, ſ. m.* Sorte de mechante écriture qu'on a peine à lire. (Un grifonnage ridicule, *Gon Epi. l.* 2.)

† *Grifonner, v. a.* Ecrire mal. Faire & écrire vite. (Il s'amuſoit a lire un manuſcrit tout grifonné. *Ablancourt, Luc. Tome* 3. Vieux manuſcrits tout grifonnez, *Ablancourt. Luc. t.* 1. Mon deſſein n'étoit pas de grifonner plus d'un dixain. *Sar. Poë.*)

† GRIGNON, *ſ. m.* Mot burleſque pour dire croûton de pain. [Coupez moi un petit grignon de ce pain là.]

† *Grignoter, v. a.* Mot burleſque. Donner des coups de dent tout autour d'un pain. Ronger tout autour. Manger. [Tenez, grignotez. Enfant qui commence à grignoter.]

GRIL, *ſ. m.* Inſtrument de fer qui a une queuë, & qu'on met ſur les charbons lorſqu'on veut faire griller quelque choſe. (Un bon gril.

Grillade, ſ. f. Viande grillée. (Faire une grillade d'une aile de poulet d'Inde.)

† GRILLANT, *grillante adj.* Gliſſant. (il fait fort grillant.)

GRILLER, *v. n.* Faire cuire ſur le gril. (Faire griller des griblettes)

GRILLE, *ſ. f.* Cloiſon de fer faite en petits carreaux qu'on met aux parloirs des Religieuſes. (Mettre une grille à un parloir. Demander une Religieuſe à la grille. Les verroux & les grilles ne font pas la vertu des filles. *Mol.*)

Grille de feu. Ce font 3. ou 4. chenets atachez enſemble à quelque eſpace l'un de l'autre avec une barre de fer.

Grille de tripot. Eſpece de fenêtre au coin du jeu, élevée à 3. piez de terre. (Mettre dans la grille. Faire un coup de grille.)

Grillon, ſ. m. ou *greſillon.* L'un & l'autre ſe dit. Le peuple de Paris, & tous les Boulangers, qui ſont pleins de grillons, diſent *greſillon.* Mais tous les bons Auteurs & tous ceux qui parlent bien ſont pour *grillon.* C'eſt pourquoi, ſans balance, je dirois *griller*, parce qu'il eſt plus beau & plus court; & toutesfois je ne condannerois pas greſillon dans le diſcours. Le grillon, eſt un inſecte gris, quelquefois il tire ſur le noir, qui ſe retire dans les lieux chauds comme dans des fours & qui creuſe la terre déſéchée & chante la nuit. Le jour les greſillons mangent la farine. Les Boulangers ſont tourmentez des grillons, ou greſillons & d'autres inſectes qu'ils apellent *bêtes noires.* Je merire en l'hiſtoire & le nom & la gloire de grillon immortel. *Voit. Poëſ.*)

GRIMACE, *ſ. f.* Mouvement laid & vilain qu'on fait avec la bouche

bouche & les yeux à deſſein de faire rire. Mouvement de la bouche, qui a quelque diformité, qu'on fait par habitude, ou à deſſein pour exprimer quelque ſentiment de l'ame. (Harlequin & Scaramouche font des poſtures & des grimaces aſſez plaiſantes. (Elle ſeroit aſſez belle ſi elle ne faiſoit point de *grimaces* en parlant. Quand on lui a dit cela, il a fait une *grimace* qui marque aſſez que les choſes ne lui ſont pas agreables.)

* *Grimace.* Façon qu'on fait par feinte & par diſſimulation. (La devotion des uſuriers & autres gens qui perſeverent dans le peché, n'eſt que grimace.) Au figuré, il ſe dit ordinairement au plurier, & en mauvaiſe part. Il ſignifie les manieres afectées de certaines gens. (Le tartufe met en vûe les grimaces étudiées des hipocrites, qui ſont des gens de bien à outrance. *Mol. Tartufe, placet.* 1.)

* † *Grimace.* Il ſe dit au figuré, des botes & des ſouliez au ſingulier & au pluriel. C'eſt une maniere de pli deſagreable que fait la bote, ou le ſoulié, quand on les a mis. (Ce ſoulier fait une vilaine grimace. Ces botes font des grimaces.)

Grimacer v. n. Faire des grimaces (Elle *grimace* ſans ceſſe. Il *grimace* en mille façons. *S. Am.*)

[* Toujours quelque accident ſubit me fait *grimacer* à la mode *Gon. épit.*

* Moliere a fait ſouvent *grimacer* ſes figures. *Dépreaux poëtique. c.* 3.)

† *Grimacer, v. n.* Il ſe dit des botes & des ſouliez. Il eſt bas & comique. C'eſt faire des grimaces. [Mes ſouliers grimacent. Ces botes ſemblent un peu grimacer. [

† *Grimacier. ſ. m.* Celui qui grimace. [C'eſt un grimacier. Harlequin eſt le plus grand grimacier du Roïaume.)

† *Grimacire, ſ. f.* Celle qui grimace. [C'eſt une vraie grimaciere.]

† GRIMAUD, *ſ. m.* Terme injurieux. Ecolier. Petit marmot. Jeune homme qui ne ſait pas grand'choſe & qui eſt à peine initié dans les lettres.) Ses vers d'épitétes enflez ſont des moindres *grimaux* chez *Menage* ſiflez. *Dépreaux, ſatire* 4)

† *Grimauder, v. n.* Ce mot eſt bas & ſatirique. C'eſt enſeigner des grimauds, Quand on a de l'eſprit, & qu'on grimaude, on on le perd.]

† GRIME. Terme de *College.* Quelques gens de College font ce mot de *grime* maſculin, mais ceux d'entre ces gens-là qui parlent le mieux le croient *féminin. Grime* ſignifie un écolier de baſſe claſſe. Une petite grime. Il eſt encore grime. C'eſt une mechante petite grime.)

† GRIMELIN, *ſ. m.* Grimaud. [Un petit grimelin. † * Nez grimelin.)

GRIMOIRE, *ſ. m.* Livre plein de caracteres, de figures & de cõjurations propres à faire obéir les eſprits. [Lire le grimoire)

† *Grimoire.* Ce mot eſt bas & figuré, & veut dire toute ſorte de livre & de diſcours obſcurs & qu'on ne peut entendre (Quel grimoire eſt-celà. Je n'entens pas le grimoire.)

GRIMPER, *v. a.* Monter. (Ils grimpent ſur le haut de la montagne. *Abl. Ret.* 4. Quand il falut grimper les uns ſe ſoulevoient les autres ſe guindoient avec des cordes & des nœuds courans. *Vau. Q. Curce, l.* 7. *ch.* 11. Il grimpe comme un chat)

GRINCEMENT *de dens ſ. m.* C'eſt l'action de grincer les dens de colére, de deſeſpoir, ou de rage. [Jettez le dans les tenebres exterieures, C'eſt là où il y aura des pleurs & des grincemens de dents. *Port-Royal Nouveau Teſtament. S. Matthieu c.* 22.

Grincer, v. a. Montrer les dents de colere & de rage. (Il grinça les dents, jura, gronda. *Voit. Poëſ*)

† GRINGOTER, *v. a.* Il ſe dit des oiſeaux, & des perſonnes. Il eſt bas & comique. C'eſt chanter quelque air, ou quelque chanſon, de la voix, ou ſur quelque inſtrument de muſique. (Gringoter un air nouveau. J'entendis un de ces meneurs qui gringotoient un joli couplet de chanſon *France mourante.*)

GRIOTE, *ſ. f.* Sorte de groſſe ceriſe un peu aigre (De bonnes griotes.)

Griotier, ſ. m. Arbre qui porte les griotes.

† GRIPER, *v. a, Mot burleſque* qui vient du Suedois *gripa.* Il ſignifie *prendre,* Attraper ce qu'on peut. Il grippe tout ce qu'il voit. Les Procureurs & toute la racaille des Gens de Juſtice aiment à *griper* ce qu'ils peuvent ſur les miſerables qui tombent entre leurs pattes. Le pere du Preſtolet. M .... n'eſt ce qu'il eſt que parce qu'il a *gripé* ſur le tiers & ſur le quart.

† *Gripe-ſou, ſ. m.* Terme de *burleſque* pour dire celui qui reçoit à l'hotel de ville de Paris les rentes des particuliers, & qui pour ſa peine a deux liards de chaque livre. C'eſt un gripeſou.)

GRIS, *griſe, adj.* Qui a une couleur griſe. [Mâteau gris. Robe griſe.

Gris, griſe Celui ou celle dont les cheveux commencent à blanchir. [Avoir les cheveux gris. (Il eſt déja tout gris. Elle a la tête griſe. Ils ſont ſouvent tout gris avant que d'être ſages.]

Gris, ſ. m. C'eſt une couleur qui eſt entre le noir & le blanc & qui eſt le ſimbole de la penitence, (Gris brun. Gris ſales. Gris argenté. Gris blanc. Gris de perle. Gris cendré. Gris d'eau Gris verd, &c. Etre habillé de gris.)

Gris pommelé. Il ſe dit particulierement du poil des chevaux qui eſt mêlé de blanc & de noir.

Gris, de lin, ſ. m. Couleur qui participe du blanc & du rouge & qui eſt le ſimbole d'un amour conſtant. Aimer le gris de lin.)

Gris de lin. Cet adjectif n'a point de feminin. [Ruban gris de lin,]

* *Nez incarnat & gris de lin. Benſerade.*

Vin gris, C'eſt une ſorte de vin delicat, qui eſt entre le blanc & le clairet.

Papier gris. C'eſt du papier qui n'a point de cole. Il ſert à paſſer des liqueurs.

Petit-gris, C'eſt une ſorte de fourrure faite de queuë de certains écureuils.

Verd de gris. C'eſt la rouille de l'airain, dont on fait une couleur verte.

Ambre gris. V. *Ambre.*

† * *Tems gris.* Ce mot eſt bas. Il ſignifie un tems froid.

† * *De nuit tous chats ſont gris.* Proverbe, pour dire *au propre,* que toutes les couleurs ſont égales quand il n'y a point de lumiere, & *au figuré,* que de nuit la beauté ou la laideur des femmes ne ſe peut diſcerner, & qu'il n'y a point de difference entr'elles à cet égard.

Griſaille, ſ. f. Peinture faite avec du blanc & du noir. (Ce n'eſt griſaille.)

Griſailler, v. a. Enduire de couleur griſe les murailles, les planchers, &c.

Griſâtre, adj. Qui tire ſur le gris. (Poil griſâtre. Etofe griſâtre Couleur griſâtre.)

Griſette, ſ. f. C'eſt une ſorte d'étofe dont s'habillent les filles & les femmes du peuple & qui à cauſe de cette étofe ſont apellées *griſettes.* Il y a auſſi des hommes qui s'habillent de griſette. (Sa caſaque étoit de griſette. *Scar. Rom. com. T.* 1. *c.* 2.)

† *Griſette, ſ. f.* Jeune fille qui ne porte point de jupe ni de robe de tafetas, & qui par conſequent n'a nulle qualité. [Une jolie griſette. Aimer les griſettes.)

Griſon, ſ. m. Homme qui griſonne. Il eſt déja tout Griſon.

† * Il eſt griſon ſous le harnois. *Benſerade, Rondeaux.*

Un cheval griſon. C'eſt un cheval gris. (Il étoit monté ſur un beau griſon.)

Un griſon. Il ſe dit d'un âne, parce qu'ils ſont ordinairement gris.

† * *Griſon, ſ. m.* Il ſe dit des Laquais qui ne portent point de couleurs.

Griſons, ſ. m. Ce ſont de gros grez dont on ſe ſert à bâtir.

Griſonner, v. n. Commencer a avoir les cheveux gris. (Il griſonne. Il commence à griſonner.

GRIVE, *ſ. m.* Oiſeau de couleur plombée qui chante, & ſifle agreablement. La grive eſt fort bonne à manger. Il y en a de trois ſortes, la petite grive, la grive commune, & la groſſe grive qui eſt un petit moins groſſe que le geai. Une grive mâle. Une grive femelle, Voiez *Olina.*)

Grivelé, grivelée, adj. Qui eſt tacheté de blanc & de noir.

† *Grivelé v. a.* Faire de petits profits & illégitimes dans quelque emploi. Il a bien grivelé dans l'emploi qu'il a eu durant quelques années, & il eſt devenu riche.)

† *Grivelée, ſ. f.* Profit ſecret & illegitime qu'on fait dans quelque emploi.

* *grivelerie, ſ. f.* C'eſt l'action de griveler.

† *Criveleur. ſ. m.* Celui qui grivele, & fait des profits illegitimes.

GRO.

GROIN, *ſ. m.* Ce mot ſe dit proprement des pourceaux. C'eſt la partie de la tête du pourceau qui prend environ depuis les yeux juſques en bas. (Manger d'un groin de cochon.)

* † *Groin.* Nez. Viſage. (Il lui a donné ſur le groin. Ils ſe cachent le groin. *S. Am. Rome ridicule.*

C'eſt un vrai païs à caterre
Le ciel n'y pleut que ſur des foins.
Et les plus agreables *groins*
Y rotent à l'ombre du verre *S. Amant poëſ. 3. part.*)

Groigner, ou *grogner, v. n,* Ce mot ſe dit proprement des cochons, & veut dire le cri naturel que font les cochons & qui ſert à les diſtinguer des autres animaux. (Les cochons grognent.)

† *. *Groigner,* ou *grogner, v. n.* Gronder. Murmurer. Etre de mauvaiſe humeur. (La muſe en *groignant* lui defend ſa fontaine. *Reg. Satir.* 2)

† * *Groigneur, ſ. m.* Prononcez *groigneû.* Celui qui grogne. (C'eſt un groigneur.)

† *Groigneuſe, ſ. f.* Celle qui groigne. (C'eſt une vieille groigneſe.)

† GROMELER, *v. a.* Gronder ſourdement. (Il grommele entre ſes dents. *Abl. Luc.*)

Grommeleux. V. *Grumuleux.*

* GRONDEMENT, *ſ. m.* Bruit ſourd. (Le grondement du tonnerre *Roh. Phi.*)

† *Gronder, v. a.* Etre en colére contre une perſonne. Etre de mauvaiſe humeur. Groigner. Murmurer. (Gronder quelqu'un, & gronder contre quelqu'un.)

[* Le tonnerre gronde. La foudre gronde. *Ablancourt.* J'oi ſans peur gronder l'orage. *Theo Poëſ.*] En ce ſens, il eſt *neutre*

Grondeur. ſ. m. Celui qui gronde. (Un mari grondeur eſt un ſot animal. C'eſt un grondeur. C'eſt un petit grondeur.)

Grondeuſe, ſ. f. Celle qui gronde. (Femme grondeuſe. C'eſt une franche grondeuſe.)

GROS, *ſ. m.* La plus grande partie de quelque multitude. (Le

gros de l'armée. *Ablancourt. Art.l.* 1.Un gros de la Cavalerie. Un gros d'amis. *Corneille.*

Le gros d'un ouvrage. C'eſt la plus grande & la principale partie d'un ouvrage. [A conſiderer le gros de l'ouvrage, je me declare pour ſon Auteur. *Lettre 2. à une Dame Provinciale.*)

Gros, ſ. m. Ce mot ſe dit d'ordinaire en parlant de Cure & de chanoinie. C'eſt la plus grande partie du revenu qui provient de la Chanoinie. [Le gros de la Cure monte à deux cents Ecus.]

Gros, ſ. m. Monoie d'argent de Lorraine qui vaut environ dix deniers : Il faut 7. gros pour 5. ſols.

Gros , ſ. m. Terme de *Marchand.* La huitiéme partie d'une once [Il peſe un marc, deux gros.]

Gros , ſ. m. Droit que paient au Roi, les marchands qui vendent du vin en gros. C'eſt le huitiéme ſou du prix du vin qui n'eſt pas vendu en détail. Le gros monte haut. Païer le gros. Etre exent du gros.

Gros , groſſe, adj. Epais. Qui eſt opoſé à delié. Qui a de la groſſeur. (Louis le gros eſt le trentecinquiéme Roi de France. Un gros garçon; *Une groſſe femme,* C'eſt à dire une femme graſſe & replete ; & *Une femme groſſe,* C'eſt à dire, une femme enceinte.

* *Gros, groſſe.* Ce mot ſignifie qui porte un enfant dans ſes flancs. & en ce ſens il n'eſt pas uſité au maſculin. (Une femme groſſe de 3. ou 4. mois. Elle ne s'eſt aperçuë qu'elle étoit groſſe que depuis peu. Une courtiſanne lui dit qu'elle étoit groſſe de lui. *Ablancourt. Apoph.*)

† *Gros, groſſe,* Qui a une extrême envie de quelque choſe [Je ſuis gros de voir le Roi.)

* *Gros , adj.* Ce mot ſignifie puiſſant , conſiderable. En ce ſens, il vient de l'Alement, *groſs.* [M.N.eſt un gros Seigneur.)

* *Gros, groſſe, adj.* Il ſe dit des maux & de la fiévre , & ſignifie grand , violent. [Il a un gros mal de tête. Il a une groſſe fiévre.)

* *Gros , groſſe, adj.* Il ſe dit des choſes , & veut dire grand, conſiderable. (C'eſt un des plus gros pechez que vous puiſſiez faire que de demeurer ſi long-tems ſans m'écrire. *Coſt. lett.* Gros interêt.]

On dit ces mots de diverſes autres choſes. Exemples. Un gros livre Du gros drap. Gros fil. Des groſſes jouës, de gros yeux groſſes lévres, groſſes épaules, &c. Une groſſe voix. Jouër gros jeu.du gros pain. du gros vin.De la groſſe viande , &c. On dit la riviere eſt groſſe. gros bois. Le gros Canon. Groſſe dîme. Groſſe lettre. Groſſe verole, &c.

* *Avoir le cœur gros de quelque choſe.* C'eſt avoir le cœur plein de colere & de dépit.

(Les yeux baignez de pleurs, le *cœur gros* de ſoupirs. *Corn.*)

* *Avoir de groſſes paroles avec quelcun.* C'eſt le quereller fortement, On dit au même ſens, *Parler à quelcun des groſſes dents.*

* *Toucher la groſſe corde.* C'eſt parler de ce qu'il y a de plus important dans un afaire.

* *Se tenir au gros de l'arbre.* C'eſt à dire , ſuivre le parti le plus fort. S'atacher à celui qui a la principale autorité.

* *Faire le gros dos.* V. *Dos.*

En gros , adv. Ce qui eſt opoſé *au détail.* (Vendre en gros & en détail.)

* Je ſai l'afaire en gros. *Le Maître*

Groſſe avanture , ſ. f. Terme de *Mer* , C'eſt de l'argent donné au riſque de la mer & dont l'interêt ſe paie aprés le retour du Navire. [Il a donné cent piſtoles à la groſſe avanture ſur un tel Vaiſſeau.)

Gros avanturier , ſ. m. Terme qui ſe dit ſur mer. Celui qui met de l'argent à la groſſe avanture. (il eſt gros avanturier.)

Gros bec, ſ. m. Sorte de petit oiſeau qui a un fort gros bec, qui a le cou gris, la tête d'un jaune tirant ſur le rouge, & qui du reſte eſt aſſez ſemblable au pinçon. Le gros-bec caſſe les noiaux des fruits. Un gros-bec mâle. Un gros-bec femelle.)

Gros tems. Terme de *Mer.* C'eſt un orage, lors que le vent ſouffle extraordinairement & que la mer commence à s'agiter. (De gros tems on ne tend pas toutes les voiles.)

GROSEILLE, *groſeille, ſ. f.* Quelques-uns diſent & écrivent *groiſelle,* mais tout Paris dit *groſeille.* C'eſt le fruit du *groſelier.* (Groſeille rouge. Groſeille blanche. Groſeille verte. Les groſeilles ſont froides, ſéches, & aſtringentes , elles ont une aigreur qui reveille l'apetit & rafraîchit l'eſtomac. (La groſeille de Hollande eſt la plus eſtimée de toutes , parce qu'elle donne beaucoup de grapes, groſſes & longues. Il y a une groſeille noire qu.on appelle *faux poivrier.*

Groſeiller; groiſelier, ſ. m. L'uſage declaré eſt pour *groſelier.* C'eſt un petit arbriſſeau qui a la racine menuë , dure & chevelue avec pluſieurs petites branches garnies d'épines droites, ſa fleur eſt rougeâtre.

Groſſe , ſ. f. Terme de *Pratique.* Maniére d'expedition qui eſt faite ſur la minute , & qui commence par une commiſſion contenant les qualitez du Prevôt, du Lieutenant Général, du Sénechal , ou Bailli du lieu ou demeure le notaire , & renfermant la ſubſtance du contract pour lui donner la force & la vertu de contraindre la partie qui refuſe de ſatisfaire à ſon obligation. Cette groſſe eſt ſignée des notaires & ſcellée du ſceau ordinaire du Juge , au nom duquel la commiſſion eſt faite. (Lever la groſſe d'un contrat.)

Groſſe de boutons. Terme de *Potier d'étain.* Ce ſont douze douzaines de boutons d'étain creux. (La groſſe de boutons d'étain vaut trente ſous.)

Groſſeſſe , ſ. f. Le tems que la femme porte l'enfant dans ſes flancs. (Une heureuſe groſſeſſe. Achever ſa groſſeſſe,]

Groſſeur , ſ. f. Ce qui rend une choſe groſſe. (Un bras d'une belle groſſeur. C'eſt un homme d'une groſſeur prodigieuſe. Avoir une raiſonnable groſſeur. Prendre la groſſeur d'un hôme. Terme de *Tailleur,* C'eſt voir avec la meſure combien un homme eſt gros afin de lui faire un habit proportionné à ſa groſeur.)

Etre en groſſeur. Façon de parler de *Jardinier,* laquelle ſe dit des fruits. C'eſt avoir aquis la groſſeur qu'il faut pour entrer en maturité, & demeurer en cet état ſans augmenter. [On dit mes pêchées ſont en groſſeur. *Quin. Jard.*)

Groſſier , groſſiere, adj. Ce mot ſe dit des choſes de manufacture, & de quelques autres ouvrages , il veut dire groſſierement travaillé. Peu fin. [Ouvrage groſſier. Etofe groſſiere.)

Groſſier , groſſier, adj. Ce mot en parlant de certains marchands ne ſe dit qu'au maſculin , & ſignifie celui qui vend en gros. [Marchand groſſier.]

* *Groſſier groſſiere,* Qui a peu d'eſprit. Qui eſt peu civiliſé. Ruſtique. [Eſprit groſſier. Air groſſier. Femme groſſiere Dans un ſiecle groſſier. Lucien étoit un des plus beau eſprits de ſon ſiecle, mai je le trouve un peu groſſier dans les choſes de l'amour. *Abl. Luc. dédicace* Lucien, tout ingenieux qu'il eſt, devient groſſier ſi tôt qu'il parle d'amour. *S. Evremond œuvres mêlées. T.*)

Groſſiérement , adv. Peu delicatement (Cela eſt travaillé groſſierement. * Dire groſſierement les choſes.)

* *Groſſiereté , ſ. f.* Mot de nouvelle fabrique qui n'eſt receu qu'au figuré, & qui ſignifie ce qui eſt opoſé à la politeſſe. (Vous avez purgé nôtre langue de la *groſſiereté,* & de la rudeſſe des ſiecles paſſez. *Huët compliment à l'Academie.*)

Groſſir, v. n. Devenir gros. (Il ne croit plus, mais il commence a groſſir. Je ſuis groſſi de deux bons doigts.]

Groſſir , v. a. Faire voir plus gros [Miroir qui groſſit. Lunettes qui groſſiſſent les objets.]

* *Groſſir au figuré,* veut dire enfler , augmenter , faire paroître davantage. * La renommée groſſit les choſes.)

Se groſſir, v.n. Se faire voir plus gros. S'enfler. [Il prend plaiſir à ſe groſſir.]

* *Se groſſir, v.r.* Au figuré, s'enorgueillir. S'enfler. Se donner un air plus fier. [L'orgueil eſt une enflure de cœur, par laquelle l'homme s'étend & ſe *groſſit* dans ſon imagination, *Nicole, Eſſais de morale T.* 1.)

Le Groſſiſſement des objets en parlant de lunetes.

Groſſoier, v. a. Terme de *Notaire.* Faire la groſſe de quelque acte. Groſſoier un contrat.]

GROTE. *ſ. f.* Sorte de caverne. Ouvrage de rocailleur, qui repreſente une vraie grote & qui eſt compoſée de pierres & de petites coquilles , qu'on met dans de certains jardins de Religieux. (Une belle grote. Faire une grote.

GROTESQUE , *adj.* Plaiſant, Qui a quelque choſe de plaiſamment ridicule. [Homme groteſque. Fille groteſque. Air groteſque. Viſage groteſque. Action groteſque.)

Groteſque ſ. f. Ce mot n'a point de ſingulier & eſt un Terme de *Peinture.* Ce ſont des figures qui repreſentent des choſes qui n'ont jamais été. Figures qui repreſentent de certaines perſonnes d'une maniere plaiſante & propre à faire rire. (Groteſques bien imaginées. Calot a fait de belles groteſques.

† * *Groteſques.* Imaginations un peu gaillardes. Imaginations mal fondées. (Ces groteſques ſont ſi ridicules qu'elles ne méritent pas qu'on s'y arrête. *Patru plaidoié* 16.)

Groteſquément, adv. D'une maniére groteſque. (Il eſt habillé groteſquement.)

GROÜÉTEUX, *groüeteuſe , adj.* Pierreux. (Fond chaud & groüeteux. *Le gendre , maniere de cultiver les arbres. c.2. pag.9.*)

† *Grouillant , grouillante, adj.* Qui grouille. Qui remue & qui a vie. Plein de vermine. (Ce gueux eſt tout groüillant de poux. Ce fromage eſt tout groüillant de vers.)

† *Groüiller, v.n.* Remuër, Se remuër. Les vers grouillent dans ce fromage.)

[† * La tête lui groüille. *Mol.* C'eſt à dire il eſt vieux, ou elle eſt vieille.)

† *Grouiller , v. a.* C'eſt remuër. *Grouiller* eſt bas. [On dit, je ne ſçaurois grouiller la tête. On dit auſſi en parlant , ne grouillez point cela.)

Se grouiller, v.r. Se remuër. [Ils ſont ſi étroitement logez qu'ils ne ſauroient grouiller. Vous ne vous grouillez pas mal.]

† GROUPADE, *croupade, ſ. f.* Terme de *Manege* L'un l'autre ſe dit ; mais les Ecuïers qui parlent le mieux tiennent pour *croupade.* Voi *croupade.*

Groupe. Terme de *Peinture.* Quelques peintres font ce mot de *groupe* femenin, mais ceux qui parlent le mieux le font maſculin. Ils diſent. [Un beau groupe. Le *groupe* eſt un amas de pluſieurs corps aſſemblez en peloton. Vn groupe de figures. Un groupe d'animaux. Un groupe de fruits. Telles & telles choſes ſont *groupe* avec telles & telles autres. *Depiles. Traité de peinture.*)

Grouper; agrouper , v. a. Terme de *Peinture.* L'un l'autre ſe dit.

Il

Il ſemble cependant que depuis peu *grouper* ſoit plus uſité. C'eſt faire quelque groupe. Mettre pluſieurs corps au peloton. Joindre avec adreſſe pluſieurs corps enſemble. (Il faut que les membres ſoient groupez de même que les figures.)

GRU.

Gruau, *ſ. m.* Terme de *Boulanger*. Ce dont on fait du gros pain. (Manger du pain de gruau.)

Gruau d'aveine, d'orge, &c. C'eſt de l'aveine, ou de l'orge, &c. qu'on fait ſécher au four, ou au Soleil, & qu'aprés on fait batre en de certains moulins faits exprés, & dont on ſépare le ſon ſans bluteau. On en fait de la bouillie. (Le gruau eſt fort ſain.)

Gruau. Le petit de l'oiſeau qu'on apelle *gruë*.

Gruau. Terme d'*Architecture*. Petit engin pour élever les pierres & les piéces de charpenterie.

Gruë, *ſ. f.* En Latin *grus*. Sorte d'oiſeau de paſſage, qui a le plumage gris, un grand cou, le bec long & droit, les jambes hautes & rouges. La gruë eſt plus groſſe qu'une oie, elle vole tres haut; & quand elles volent en troupe, elles ſe rangent en triangle. Quand la gruë marche, elle leve fort les piez & court ſi vite, lors qu'elle n'eſt qu'un peu bleſſée, qu'il eſt impoſſible de l'atraper. Quand on la veut prendre, elle ſe défend vigoureuſement de ſes ailes, & les coups qu'elle en donne, ſont rudes. La gruë demeure d'ordinaire en des lieux marécageux & ſe tient preſque toûjours ſur un pié. Elle vit de grenoüilles & de ſerpens. Elle n'eſt pas bonne à manger. On a dit que les Pigmées étoient toûjours en guerre contre les gruës; mais c'eſt une fable. *Voiez là-deſſus Voiture, lettre 9. de la berne.*

† * *Un cou de gruë.* C'eſt à dire, un grand cou. *Le monde n'eſt pas gruë*, c'eſt à dire. N'eſt pas ſot. N'eſt pas niais.

† * *Faire le pié de gruë. Sar. poëſ.* Se tenir ſur un pié en atendant.

Gruë de mer. Sorte de poiſſon qui a quelque choſe de la gruë terreſtre.

Gruë. Machine avec une rouë, qui ſert à lever les pierres lors qu'on bâtit. (Lever des pierres avec la gruë.)

Gruë. Inſtrument de ſuplice dont on ſe ſert dans les corps-de-garde des villes de guerre. Il eſt compoſé de deux morceaux de fer plats & larges, chacun de trois doits, & épais d'environ un bon doigt, qui par le bas ſont faits en forme de *bec de gruë* & par le haut en maniére de carcan avec des menotes de côté & d'autre. Vraiſemblablement cette ſorte d'inſtrument a été apelée *gruë* à cauſe que le ſoldat qui eſt condanné à être à la gruë eſt de bout, & fait ce que nous apelons *le pié de gruë*, ou à cauſe que les deux bouts d'enbas de cet inſtrument ont quelque raport avec le bec de l'oiſeau qu'on nomme *gruë*. (On dit, un tel ſoldat eſt à la gruë. Mettre un ſoldat à la gruë.)

Grûger, *v. a.* Mot burleſque pour dire manger. (Tant que j'aurai de quoi *gruger*, je veux dormir, boire & manger. Dans la faim de tous mets on grûge. *S. Am.*)

(† * On nous mange, on nous grûge. *La Fontaine Fables, l.* 1.)

Grûger. Terme de *Scupteur*. Travailler avec la marteline. (Grûger le marbre.)

Gruïer, *ſ. m.* Oficier qui a ſoin des bois. Oficier parmi les Religieux Bernardins qui a l'œil à ce que les gardes des bois faſſent leur devoir, qui aſſiſte aux ventes, & qui marque les bois de ſon marteau.

Gruiére, *ſ. m.* Sorte de fromage à grans yeux. (De bon gruiére.) Il tire ce nom du païs de Gruiére en Suiſſe.

Gruierie, gruïr e, grurie. Ces trois mots ſe trouvent dans les Auteurs, mais celui qui eſt d'uſage & qu'on rencontre dans les livres qui parlent des eaux & forêts, c'eſt celui de *Grurie*, qui ſignifie un ofice, ou charge de Gruier.

Grume, *ſ. f.* Terme des *Eaux & Forêts*, qui ſe dit du bois qui eſt encore avec ſon écorce. (Vendre du bois en grume.)

Grumeau, *ſ. m.* Ce mot ſe dit de certaines choſes liquides qui devant être liées ſe reduiſent en petites parcelles déſunies qu'on nomme ordinairement grumeaux. (Se mettre en grumeaux. Se mettre par grumeaux. Voila qui eſt tout en grumeaux.)

Grumeau de lait. Ce ſont de petites duretez qui demeurent aux mamelles des nouvelles acouchées. *Deg.*

Se grumeler, *v. n.* Devenir en grumeaux. Se former en grumeaux. Se faire en grumeaux. (Quand la femme n'eſt pas aſſez tirée, ſon lait demeure dans ſes mammelles, & parce qu'il y demeure trop, il s'aigrit, il s'y caille & s'y gruméle. *Mauriceau, maladies des femmes, l.* 3. *ch.* 17.)

Grumeleux, grumeleuſe, adj. Plein de grumeaux. (Mammelles dures & grumeleuſes. Pituite grumeleuſe. *Deg.*)

Grumeleux, grumeleuſe, adj. On le dit du bois quand il eſt âpre & rude à manier.

Grûrie, *ſ. f.* Charge de Gruier. V. *Gruïerie*.

GUA.

Guahex, *ſ. m.* Vache ſauvage. C'eſt un animal de couleur de chateigne obſcure, un peu moindre qu'un petit beuf avec des cornes fort noires & fort pointuës. (Le guahex eſt fort vite & ſa chair eſt tres-bonne. V. *Abl. Marmol.*)

Guaral, *ſ. m.* Sorte d'inſecte qui eſt ſemblable à la tarantule, & qu'on trouve dans les deſerts de Libie. *Ablancourt, Marmol. l.* 1.

GUE.

Gué, *ſ. m.* Endroit de la riviére ou d'un marais, &c. où l'on paſſe à pié, ou à cheval ſans bac, ni bateau à cauſe que l'eau y eſt fort baſſe. (Paſſer une riviére à gué. *Abl. Tac. An. l.* 2. Un bon Capitaine doit ſavoir tous les guez d'une riviére qui couvre ſon camp.)

Sonder le gué. Ces mots, *au propre*, ſignifient tâcher à découvrir en quel endroit on peut paſſer une riviére à gué. * *Sonder le gué*, au figuré, c'eſt à dire, tâcher à découvrir adroitement l'ocaſion de pouvoir entreprendre une choſe. Connoître auparavant ſi on pourra réüſſir au deſſein qu'on s'eſt mis dans l'eſprit de venir à bout de quelque choſe.

Guéable, adj. Qu'on peut paſſer à gué, ſans bac, ni bateau. (Le fleuve, qu'il faloit traverſer, avoit 4. ſtades de largeur, & étoit extrêmement profond, ſans être guéable. *Vaug. Quint. Curce, l.* 8. *ch.* 13. La riviére étoit large, & n'étoit point du tout guéable. *Abl. Varm. l.* 1. Le Rône eſt guéable en quelques endroits. *Abl. Ceſ. l.* 1. *c.* 1.)

Guéer, *v. a.* Baigner. Laver dans la riviére. (Guéer un cheval.) On dit auſſi *guéer du linge*, c'eſt à dire le tremper & le laver en grande eau.

Guede. V. *Paſtel.*

† Guenille, *ſ. f.* Habit vieux & uſé. Morceau déchiré de quelque vêtement. (Refaire ſes guenilles. Ses habits ſont en guenilles. Il me tarde que je n'aie des habits raiſonnables pour quiter vite ces guenilles. *Mol. Mar. forcé, ſc.* 2.)

(† * Le corps, *cette guenille*, eſt-il d'une importance. *Moliere.*)

Guenillon, *ſ. m.* Vieux lambeau de linge, ou d'étofe.

† Guenipe, *ſ. f.* Mot injurieux, & du peuple. Il ſe dit des femmes. Sorte de débauchée, de coquine & de friponne. (C'eſt une franche guenipe.)

Guenon, *ſ. f.* La guenon eſt une ſinge femelle. Voiez *Marmol. d'Ablancourt, Tome* 1. *l.* 1. *c.* 23. (Les guenons & les ſinges vivent d'herbe, de blé & de toutes ſortes de fruits. Une guenon fort plaiſante.)

† * *Guenon.* Laide femme, ou laide fille. (C'eſt une guenon. Elle eſt laide comme une guenon. Quelle guenon eſt-ce là ?)

† *Guenuche*, *ſ. f.* Petite guenon. (C'eſt une guenuche coifée. *S. Amant.*)

Guenuchon, *ſ. f. Guenuche.* Ces mots ſont bas & comiques.

(Il ne me reſta pas la moindre plume peinte.
La moindre guenuchon, le moindre perroquet.
Scar. D. Japhet, a. 1. *ſc.* 2.)

Guêpe, *ſ. f.* Sorte de groſſe moûche ennemie des abeilles. (Une groſſe guêpe. Une petite guêpe.)

Guêpin, *guêpine, adj. Mot burleſque* qu'on dit pour marquer qu'une perſonne eſt fine, & qu'elle eſt de la ville d'Orleans. Il eſt guêpin. C'eſt une guêpine.)

† Guerdonner, *v. a.* Vieux mot qui entre quelquefois dans le burleſque, il ſignifie *recompenſer*. (Me voila bien guerdonné.) On diſoit auſſi *guerdon*, *ſ. m.* Récompenſe.

Guere, ou *guéres*, *adv.* Ces adverbes ſe joignent avec une négation. Il ne s'en eſt guére falu que. *Voit. l.* 23. C'eſt à dire, il ne s'en eſt pas beaucoup manqué. Il n'eſt guére ſavant. Les femmes ne ſont guéres ſages.)

De guére, *adv.* (Il n'eſt de guére plus grand que ſon couſin.)

Gueret, *ſ. m.* Terre qu'on ſéme de deux ans l'un.

(Nos fertiles côtaux portent deux fois l'année,
Et les moindres épis qui dorent *nos guerets*
S'égalent en grandeur aux chênes des forêts.
Rac. Berg. a. 5. *ſc.* 1.)

Gueridon, *ſ. m.* C'eſt un ouvrage de *Tourneur*, compoſé d'une tige torſe, d'une pate ſoutenuë de trois ou quatre petites boules & d'un deſſus pour mettre des flambeaux. Le mot de *gueridon* à ce que m'a aſſuré le ſavant M. Bouillaud fut aporté d'Afrique par les Provençaux; & alors ſur ce mot, qu'on métamorphoſa en homme, on fit un vaudeville que le peuple apella *gueridon*, & qui avoit pour repriſe à la fin de chaque couplet le mot de gueridon. Voici un échantillon de cet air qu'on chanta long-tems par tout le Roiaume.

Gueridon eſt mort
Depuis prés d'une heure
Sa femme le pleure
Helas Gueridon !

Les gueridons ne ſervent qu'à acompagner quelque belle table, ou quelque beau cabinet. (On dit, de beaux gueridons. Des gueridons peints, des gueridons dorez. Faire des gueridons. Tourner des gueridons.)

GUERIR, *v. a.* & quelquefois *neutre.* Rendre la ſanté. Remettre en ſanté. Recouvrer la ſanté. (Guérir un malade. Guérir une bleſſure. Guérir une plaie.)

(Il eut de la peine à *guérir* de ſa bleſſure. *Ablancourt, Ar. l.* 1. *c.* 4.)

* *Guérir.* Ce verbe eſt ſouvent au figuré, & il eſt beau. Il ſignifie ſoulager, apaiſer, adoucir, modérer. (Guérir les ames par des auſtéritez pénibles. *Paſ. l.* 4.

* Le tems qui guérit tout guérira tes douleurs. *God. poëſ.* 2. *partie,* 2 *égloque.* Se guérir de ſa paſſion. *Le Comte de Buſſi.* Je veux guérir vôtre ennui. *Voit. l.* 14. L'abſence ni le tems ne me ſauroient guérir de mon amour. *Voit. poëſ.*

Ah ! vous êtes pour nous & trop jeune & trop belle
Atendez, petite cruelle,
Atendez à bleſſer que vous puiſſiez guérir.)

GUERISON, *ſ. f.* Rétabliſſement d'une perſonne en ſanté. Retour de la maladie à la ſanté. Cure de quelque mal, ou de quelque bleſſure. (Ce reméde eſt cauſe de ſa guériſon. Travailler à ſa guériſon. Dieu vous donne guériſon.)

* *Guériſon.* Au figuré, il ſe dit de l'eſprit, de l'ame & du cœur. Il ſignifie l'action par laquelle on les guérit & les délivre de leurs foibleſſes. Il ſignifie auſſi l'état ſain & tranquille du cœur, de l'ame & de l'eſprit, qui ſont délivrez de leurs foibleſſes.

Qui brule doucement d'une amoureuſe flame
Ne doit jamais chercher ſa gueriſon.
Recueil de piéces galantes.

On ne doit penſer qu'à la gueriſon des bleſſures de ſon ame. *Arn. Conf.* Je ſçai des gens qui par charité prient Dieu tous les jours pour la *gueriſon* des maladies de l'eſprit de A..... mais elles ne ſe peuvent guérir que par miracle.)

Guériſſable, adj. Il ſe dit particuliérement parmi les Médecins & les Chirurgiens, des maladies & de toutes les incommoditez qui viennent au corps. Il ſignifie que l'on peut guérir, qui peut être guéri. (C'eſt une ſurdité la plus commune & la plus guériſſable. *Du Vernei*, traité de l'ouïe. Sa ſurdité n'eſt point guériſſable.)

GUERITE, *ſ. f.* Logement en maniére de fort petit cabinet pour y loger la nuit quelque ſentinelle.

* † *Gagner la guerite.* C'eſt à dire s'enfuïr.

GUERRE, *ſ. f.* Ce mot vient de l'Italien, ou de l'Eſpagnol *guerra.* Loccenius dit qu'il vient d'un ancien mot Aleman *vuerre.* C'eſt une querelle de Princes, ou de peuples, qui ſe vuide par les armes, en livrant des batailles, s'aſſiégeant & faiſant les uns contre toutes les autres ſortes d'actes d'hoſtilité. (Déclarer la guerre. Faire la guerre à un Prince. *Ablanc. Rét.* Soutenir la guerre. *Abl.* Ce fut une guerre civile fort cruelle. La guerre s'alume. Alumer la guerre entre deux Puiſſances. Arrêter le cours de la guerre Une guerre ouverte. Faire la guerre à feu & à ſang. Etre l'arbitre de la paix & de la guerre.)

Guerre civile. C'eſt une guerre qui eſt entre les ſujets d'un même Prince, ou d'une même République; ou entre le Prince & quelques-uns de ſes ſujets, qui ont pris les armes contre lui; ou enfin entre les Magiſtrats & le peuple d'une même République. (La guerre civile déchiroit la France ſous le régne de Charles IX)

* *La guerre civile.* Ces mots, ſe diſant des gens de lettres, ſignifient les inimitiez & les haines qui ſont ſouvent entre les hommes ſavans. (Les guerres civiles des beaux eſprits ſont pour l'ordinaire aſſez mal fondées.)

Une guerre de Religion. C'eſt une guerre qui ſe fait au ſujet de la Religion, l'un des partis ne voulant point ſuporter l'autre.

La guerre Sainte. C'eſt la guerre que les Chrêtiens ont fait autrefois par des Ligues & des Croiſades, pour le recouvrement de la Terre-Sainte.

La petite guerre. Ce ſont des courſes que font les ſoldats détachez pour piller, ou lors qu'ils vont en parti. (C'étoit un oiſon qui avoit la mine d'avoir été pris à la petite guerre. *Scaron, Rom.*)

Bonne guerre. C'eſt à dire, ſelon les loix & l'uſage de la guerre. On dit, en ce ſens, cette priſe a été faite de bonne guerre.

On dit l'art de la guerre. Le métier de la guerre. Chef de guerre. Ruſes de guerre. Equipage de guerre. Atirail de guerre. Munitions de guerre. Gens de guerre. Une place de guerre. Conſeil de guerre. Commiſſaire des guerres. Un nom de guerre. La guerre, la peſte & la famine ſont les trois fleaux de Dieu. Les fruits de la guerre. V. *Fruit.*

* *Guerre.* Querelle. Froideur. Brouilleries.

(* Qu'il ſe ſert d'agréables momens
Quand la *guerre* eſt entre deux amans.
Charleval.)

* *Guerre.* Il ſe dit au figuré, en parlant du vice, du péché, &c. C'eſt une pourſuite vive & ardente, contre le peché, contre le vice & autre pareille choſe. (Faire la *guerre* au vice. *Paſ. l. x.* C'eſt à dire, blâmer le vice. Le décrier. Etre ſon ennemi.)

* *Guerre.* Ce mot ſe dit quelquefois en riant, & veut dire une petite reprimande, petits reproches, ſorte de petite querelle qu'on fait à une perſonne. (Je conai mon avanture à mon frére qui m'en fit long-tems la guerre. *Abl. Luc. Tome* 2. *p.* 446. Faire la *guerre* à quelcun. *Voi. l.* 14.)

* Les Auteurs ſe font une *guerre* d'eſprit. C'eſt à dire, ſe critiquent, ſe déchirent & ſe décrient. Scaliger fit une cruelle guerre à Cardan. Les guerres du Parnaſſe inſtruiſent & divertiſſent le public.)

* *Faire la guerre à l'œil. Abl.* C'eſt à dire, épier ce qui ſe paſſe dans une afaire où l'on a interêt & ſe conduire ſelon que l'occaſion ſe préſente.

* *Qui terre a, guerre a.* Sorte de proverbe qui veut dire que quiconque a du bien, a des procés & des querelles pour defendre & conſerver ſon bien.

Le mot de *guerre* ſe dit encore à l'égard des bêtes. (Les chats font la guerre aux ſouris. Tous les petits oiſeaux font la guerre au hibou.)

Guerrier, ſ. m. Qui aime la guerre. Vaillant. Hardi. (Un fameux guerrier.)

Guerrier, guerriére, adj. Ce mot ſe dit des perſonnes & de leurs actions. (Peuples guerriers. La guerriere Pallas. Chanter les faits *guerriers* des héros. *Voit. Poëſ.*)

† *Guerroïer, v. n.* Vieux mot qu'on trouve encore quelquefois dans le burleſque, & qui veut dire *faire la guerre.*

GUET, *ſ. m.* Action de celui qui épie, & qui prend garde. (Faire le guet. Etre au guet.)

† * *Avoir l'œil au guet, Moliére.* C'eſt à dire, *regarder de tous côtez.*

* *Guet.* Celui qui fait le guet. (Mettre un guet au clocher.)

* *Guet.* Troupe de gens qui épient. Qui font le guet. Cavaliers qui vont la nuit par Paris pour tâcher de ſurprendre quelques filoux & pour empêcher les deſordres. Soldats fantaſſins qui vont par Paris la nuit & qui commencent leur ronde depuis huit heures en été, & depuis cinq en hiver juſques à une heure aprés minuit. (Le guet à pié. Le guet à cheval.)

Guet. Terme des *Gardes du corps du Roi.* C'eſt un détachement qui ſe fait de chaque brigade des Gardes du corps, pour ſervir auprés de Sa Majeſté. (On apelle le guet, & les Gardes s'y doivent trouver.)

Guet. Terme de *trompette.* Son de trompette, qui avertit le Cavalier de ſe retirer parce qu'il eſt tard. (Le guet eſt ſonné, il faut ſe retirer. Le trompette doit ſonner le guet à une certaine heure.)

Le mot de guet. C'eſt une parole qui ſert à diſcerner les amis d'avec les ennemis. Le Commandant donne tous les ſoirs le mot du guet aux Oficiers & ceux-ci le donnent à ceux qui entrent en faction. Le mot du guet empêche les ſurpriſes des ennemis & la communication des traitres & des eſpions.)

Guet à pens, ſ. m. Crime fait de deſſein prémédité. (Voilà, mon pére, un pieux *guet à pens, Paſ. l.* 7.)

† *Guéter, v. a.* Epier. (Le chat guéte la ſouris. Guéter au paſſage. *Scaron.* La mort nous guéte. *Main. poëſ.*)

Guetteur, ſ. m. Celui qui épie. Il ne ſe dit que dans cette façon de parler un *guetteur de chemins*, pour dire un *voleur.*

GUÊTRE, *ſ. f.* Sorte de bas de groſſe toile qui n'a point de pié, & dont les laboureurs ſe ſervent lors qu'ils vont à la chaſſe, & dont les chartiers & quelques autres gens uſent auſſi pour conſerver leurs bas contre les crottes. (Des guêtres toutes neuves. Mettre ſes guêtres. Oter ſes guêtres.)

* † *Tirer ſes guêtres d'une vile. S. Amant. Rom. rid.* C'eſt s'en aler d'une vile.

GUEULE, *ſ. m.* Ce mot ſe dit proprement de certains animaux farouches & de certains poiſſons. C'eſt l'ouverture à la tête de l'animal, où ſont ſes dents & ſa langue & où il mâche ce qu'il prend pour vivre. (La gueule du lion. *Abl. Marmol.* Gueule de chien Gueule de lice. *Sal. c.* 17. Gueule de loup. *Sal.* Le crocodile a une grande ouverture de gueule. *Rendeaux.*

Qu'une horrible baleine ouvrant ſa gueule fiére,
Me faſſe de ſon ventre une vivante biére.
Avant que ..... *Ramp Idile* 3.)

Gueule. Ce mot ſe dit auſſi des monſtres & des choſes qu'on anime & qu'on peint en monſtre.

(D'une gueule infernale
La chicane en fureur Mugit dans la grand ſale.
Dépr. Sat. 8)

† * *Gueule.* Ce mot ſe dit en de certaines façons de parler burleſques & figurées. (Exemples. Vous êtes ma mie, un peu trop forte en *gueule. Moliére, Tartuſſe, a.* 1. *ſ.* 1 C'eſt à dire, vous êtes trop inſolente en paroles, vous repliquez trop.)

† * *Gueule.* Mot burleſque pour dire la bouche. (On la charme par la gueule. *Gon. Epi. l.* 1. Elle n'a pas ſix dents en gueule. *Scaron.*

La rieuſe rit toute ſeule,
Tant que ſa bouche devient *gueule.*
Gom. Epi. l. 2.

Avoir la *gueule* morte, c'eſt à dire, *ne répondre mot, ne dire rien.*).

* *Mettre une perſonne à la gueule du loup.* C'eſt à dire, l'expoſer ſans défenſe à la merci de ſes ennemis.

† *Il en a menti par ſa gueule.* On parle ainſi pour apuier fortement le démenti qu'on donne à quelcun.

† *Il*

† *Les mots de gueule.* C'eſt à dire, paroles ſales & deshonnêtes.

* Le mot *gueule* ſe dit encore de diverſes autres choſes. Car on dit gueule de four, de puits, de pot, &c. C'eſt l'ouverture du four, du puits, &c.

Gueules. Ce mot étant un *terme de Blaſon* s'écrit avec une *S* finale & eſt maſculin. Il ſignifie *rouge.* (Le gueules eſt en pal. Il eſt le ſimbole de la juſtice & de l'amour envers Dieu & envers le prochain. Il eſt auſſi le ſimbole de la valeur & de la magnanimité. *Col. Sience héroïque, c.* 4. Porter de gueules.)

GUEUSAILLE, *ſ. f.* Gens gueux. (Il n'y a point d'honneur à fréquenter de la *gueuſaille.*)

Gueuſe, ſ. f. Celle qui eſt pauvre. Qui eſt dans la néceſſité. (C'eſt une gueuſe.)

Gueuſe, ſ. f. Morceau de fer fait en forme de ſaumon peſant mile livres, ou plus, qu'on met dans la forge pour fondre & on tire les barres de fer.

Gueuſer, v. n. & a Demander ſa vie. Chercher de quoi vivre en demandant l'aumône. (Il gueuſe par la ville.

† * Je ne voi rien de plus ſot, à mon ſens,
Qu'un Auteur qui par tout va *gueuſer* de l'encens.
Moliere.)

Gueuſerie, ſ. f. Pauvreté. (Une grande gueuſerie. Il y a bien de la *gueuſerie* dans le ciel. *Abl. Luc. Tome* 1.)

Gueuſette, ſ. f. Terme de *Cordonnier.* Sorte de méchant petit godet caſſé où les Cordonniers mettent tout le rouge, ou le noir, dont ils rougiſſent, ou noirciſſent les ſouliez.

Gueux, gueuſe, adj. Qui eſt pauvre. (C'eſt un Gentilhomme qui eſt un peu *gueux.* C'eſt une Marquiſe fort *gueuſe.*)

Gueux, ſ. m. Pauvre, miſérable, qui eſt dans une grande néceſſité. (C'eſt un gueux. Il eſt gueux comme un rat. *Boi. Epi.*)

(† *C'eſt un gueux revêtu. Gom. Epi. l.* 2. C'eſt à dire, *que c'eſt un coquin qui eſt devenu riche.*)

* On dit proverbialement. Il eſt gueux comme un Peintre, comme un rat d'Egliſe, c'eſt à dire, il eſt extrêmement pauvre.

Gueux, ſ. m. Grands de Flandre qui ſe révoltérent contre le Roi d'Eſpagne ſous le gouvernement de Marguerite de Parme, & à qui le Comte de Barlemont donna par mépris & en riant le nom de gueux. V. *Strada hiſtoire de Flandre, l.* 5.

GUI.

GUI, *ſ. m.* Nom d'homme. (*Gui*, Vicomte de Limoges aïant tenu priſonnier l'Evêque d'Angoulême, fut en 1003. condamné par le Pape à être atachê au cou de deux chevaux indomtez juſqu'à ce que ſon corps fût déchiré, & enſuite à être jetté à la voirie. *Mezerai hiſt. de France, vie de Robert.* L'hiſtoire des Comtes de Poitou marque qu'il y en a eu huit qui ont porté le nom de *Gui.*)

Gui. Sorte de plante qui ne croît pas au delà d'une coudée, qui vient ſur le tronc du chêne & de certains autres arbres, comme ſur le tronc du poirier, du pommier, ou du ſorbier, & qui jette pluſieurs branches qui s'entrelacent les unes avec les autres, & qui a la feuille comme celle du bouis, hormis qu'elle eſt plus petite. (Le gui eſt chaud & ſec. Il amolit, reſout, atire, & fait mûrir les apoſtumes lorſqu'il eſt mis en emplâtre. *Dal. l* 1. *c.*3. Les Gaulois avoient le gui de chêne en telle vénération, qu'ils l'aloient cueillir avec une ſerpe d'or, le prémier jour de l'an. *Spon, recherches d'Antiquité, diſſ.* 3.)

GUICHET, *ſ. m.* Eſpéce de petite fenêtre où il y a une grille, & qui eſt dans la prémiére porte des priſons. (Ouvrir le guichet.)

Guichet. Petites portes qui ſont aux grandes portes des viles & des priſons. (Ouvrir le guichet. Paſſer par le guichet. Fermer le guichet.)

Guichet d'armoire. Terme de *Menuiſier.* C'eſt une *porte* d'armoire. (Un guichet bien travaillé.)

Guichet. Terme de *Menuiſier.* Ce mot ſe dit en parlant de *fenêtres* & de *vitres.* C'eſt le bois qui par dedans la chambre couvre le chaſſis, ou le panneau de vitre, & qui eſt de la même longueur & de la même largeur. Ce que les Menuiſiers apellent *guichet*, les gens qui ne ſont pas du métier l'apellent *volet.*

Guichet. Bois où ſont enchaſſez les carreaux de verre, & qu'on ouvre. (Ouvrir, ou fermer un guichet.)

Guichet. Sorte de petit volet qui ſe ferme ſur la jalouſie du confeſſionnal du côté du Confeſſeur.

Guichetier ſ. m. Celui qui a ſoin de la porte d'une priſon. (Un ſoigneux & fidéle guichetier.)

† *Guichetiére, ſ. f.* Ce mot eſt bas, pour dire la femme du Guichetier. (La Guichetiére a été gagnée à force d'argent, & elle a donné les clez des portes de la priſon.)

GUIDE. Ce mot ſignifie celui qui conduit & qui méne, eſt *maſculin.* (Prendre un guide. On lui donna le guide lié. *Abl. Rét. l.* 4. *c.* 1. Le Roi leur commanda de l'acompagner & de lui ſervir de guide. *Vaug. Q. Curce, l.* 8. *ch. x.*)

Guide. Ce mot ſignifiant celle qui conduit eſt *féminin.* (Je ſerai moi-même ta guide. *Abl. Luc. Tom.* 2. *pag.* 85. * Il eſt juſte que la Congregation choiſiſſe cette ſainte *guide, Patru, plaid.* 16. *page* 579.)

Guide. Ce mot ſignifiant choſe qui guide, ou qui conduit eſt *féminin.* (Ainſi on dit la *guide* des pêcheurs, qui eſt un livre Eſpagnol plein de piété. La crainte de Dieu eſt une ſainte *guide. Morale du Sage, page* 3. La guide des chemins, c'eſt un livre qui contient la route des grands chemins.)

Guides, ſ. f. Longes de cuir, ou cordons de ſoie dont les cochers ſe ſervent pour conduire leurs chevaux. (Tenir les guides.)

Guider, v. a. Conduire, mener. (Quand le ſort guidera vos pas dans la chambre où les ris enferment toutes leurs merveilles, fermez les yeux. *Voit. poëſ.* Guider les troupes. *Abl. Céſar.*)

Guider, v. a. Terme de *Cocher.* C'eſt conduire avec des guides. (Il ſait parfaitement bien guider ſes chevaux.)

* *Guider.* Ce mot ſe dit *au figuré*, des choſes ſpirituelles. (Un Confeſſeur guide la conſcience de ſon Pénitent. Un Maître guide ſes diſciples.)

GUIDON, *ſ. m.* C'eſt un oficier de chaque compagnie des Gendarmes qui porte l'étendard. (Il eſt guidon d'une telle compagnie. Chaque compagnie de Gendarmes a un Capitaine Lieutenant, un Sou-Lieutenant, un Enſeigne, *un Guidon*, &c.)

Guidon. Ce mot ſignifie auſſi quelquefois l'étendard d'une compagnie de Gendarmes, & c'eſt une ſorte d'enſeigne d'étofe, plus longue que large, fenduë par le bout d'enbas, & atachée à une lance de 8. à 9. piez. (Porter le guidon. Garder le guidon.)

Guidon. Terme d'*Arquebuſier.* Petit bouton de métal qui eſt au bout du canon de l'arme à feu, & qui ſert à guider l'œil pour tirer plus ſûrement.

Guidon. Terme de *Muſicien.* C'eſt dans les livres de muſique une marque faite en forme d'*ſ.* qu'on met à la fin de chaque ligne & qui montre le degré où doit être ſituée la prémiére note de la ligne ſuivante.

Guidon. C'eſt le titre de certains livres. (Le Guidon des Finances, &c.)

GUIGNARD, *ſ. m.* Oiſeau gros comme une alouëtte, ou comme une caille. Il a le dos & la tête griſe, le bec noir, le ventre blanc & rouge, & la gorge d'un gris plus blanc que le dos. Les guignards ſont excellens & on les atrape l'hiver. Ils vivent dans les bois par bandes, & il y en a beaucoup dans la Beauce.

† GUIGNER, *v. a.* Regarder du coin de l'œil. (Elle guigne un peu & cela ne lui ſied pas tout-à-fait mal. † * Etre guigné de travers. *Scar. poëſ.*)

† *Guigner.* Regarder avec deſſein. (Il guigne par tout pour voir s'il ne pourra rien atraper. Il y a long-tems qu'il *guigne* cette fille.) Ce mot eſt bas.

Guigne, ſ. f. Fruit de guignier qui eſt une ſorte de ceriſe groſſe & douce. (De bonnes guignes.)

Guignier, ſ. m. Ceriſier qui porte les guignes.

† *Guignon, ſ. m.* Malheur. (Porter guignon à quelcun.)

GUILÉE, *ſ. f* Ondée de pluie. (Une petite guilée.)

GUILLAUME, *ſ. m.* Nom d'homme. (Guillaume III. Prince d'Orange eſt un grand Capitaine & un grand Politique.)

† *Guillaume.* Outil de *Menuiſier.* Eſpéce de rabot.

† *Gros guillaume.* On apelle ainſi du gros pain bis dont on nourrit les valets.

Guilledin, ſ. m. Cheval d'Angleterre qui eſt hongre. (Il étoit monté ſur un fort beau guilledin.)

† GUILLEDOU, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui ſont dans une honteuſe débauche. (*Il court le guilledou. Scaron. Poëſ.* C'eſt à dire, il voit les filles débauchées *Elle court le guilledou*, c'eſt à dire elle fréquente les bordels.)

GUILLELMITES, *ſ. m.* On apelloit autrefois les Auguſtins de ce nom à cauſe de Guillaume de Gaſcogne qui rétablit leur Ordre. Voiez *Odardo Fialetti.*

GUILLEMET, *ſ. m.* Terme d'*Imprimeur.* Ce ſont de petites virgules doubles qu'on met en marge, pour marquer que ces lignes ne ſont pas de l'Auteur.

† GUILLEMETTE, *ſ. f.* Nom de femme, mais ce nom eſt préſentement bas & burleſque. (Il ne ſait pas, Guillemette, la, la, la, tous vos ébas. V. *Let. Am.*)

GUILLOTS, *ſ. m* Gros vers qui s'engendrent dans le fromage. (Fromage tout plein de guillots.)

GUIMAUVE, *ſ. f.* Plante qui produit des fleurs blanches, rouges, incarnates, ou pourprées. C'eſt une eſpéce de mauve.

GUIMPE, *ſ. f.* Terme de *Religieuſe.* Eſpéce de mouchoir rond qui couvre le ſein de la Religieuſe, & qui eſt ataché au bonnet par le moien d'une paſſe qui eſt un petit morceau de toile, lequel tient à la guimpe. (Une guimpe bien blanche. Atacher la guimpe.)

GUINDAGE, *ſ. m.* Terme de *Mer.* C'eſt le mouvement des fardeaux qu'on hauſſe & baiſſe. C'eſt auſſi la décharge des marchandiſes du vaiſſeau, & le ſalaire des matelots qui font cette décharge. *Guillet.*

Guindal, ſ. m. Machine qui ſert à élever de gros fardeaux.

Guindant, ſ. m. Terme de *Mer*, qui ſe dit pour exprimer la hauteur, ou la longueur des voiles. On dit cette voile a tant d'aunes de guindant. Le guindant d'un pavillon, c'eſt ſa largeur.

Guindeau,

Guindeau. Terme de *Marine.* Machine qui ſert à élever des fardeaux. C'eſt la même choſe que *capeſtan*, ou *virevaut.*

Guinder, *v. a.* Hauſſer. Elever en haut. (Guinder les voiles. Oiſeau qui ſe guinde juſqu'aux nuës.)

Se guinder, *v. r.* S'élever.. Se pouſſer en haut. Se porter en haut. (J'avois des ailes aſſez fortes pour me guinder juſques-là. *Abl. Luc. Tom.* 2. Je me ſuis guindé dans le Ciel à l'aide d'un grand vent. *Abl. Luc. Tom.* 2. Les uns ſe ſoulevoient eux-mêmes, les autres ſe guindoient avec des cordes. *Vaug. Q. Curce, l.* 7. *ch. xi.*)

* *Se guinder.* Ce verbe *au figuré*, ſignifie s'élever. (Il ſe *guinde* ſi haut qu'on le perd de vuë. *Dépr. Lon. c.* 2.)

* Il eſt aiſé de ſe *guinder* ſur de grans ſentimens. *Mol.*

* On dit un eſprit guindé. Un ſtile guindé, c'eſt à dire, qui eſt toûjours élevé.

Guindereſſe, *ſ. f.* Terme de *Marine.* Maneuvre, ou cordage qui ſert à guinder, & à élever des voiles.

Guindre, *ſ. m.* Petit inſtrument qui ſert à devider la ſoie, le fil, &c.

GUINÉE, *ſ. f.* C'eſt une piéce d'or qui a cours en Angleterre, qui a la figure du Roi d'un côté, avec cette légende *Carolus ſecundus, Dei gratiâ*; & de l'autre deux ſceptres en ſautoir avec les armes d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France & d'Irlande, & pour légende. *Magnus Britannia, Francia & Hibernia Rex.* La Guinée eſt un peu plus large & plus épaiſſe que le Louïs d'or. Elle vaut douze livres, dix-huit ſous. On la nomme *Guinée*, à cauſe que l'or, dont on la fabriqua, avoit été aporté de cette partie d'Afrique qu'on apelle Guinée, & pour marque de cela, il y avoit au commencement ſur *la Guinée*, la figure d'un Eléfant. (Le Duc de Monmout donna ſix guinées au Bourreau de Londres, pour lui bien couper la tête; mais le miſérable ne méritoit pas ces Guinées, puis qu'il la lui coupa trés-mal.)

† *Guingois.* Ce mot eſt burleſque, & ſignifie. *D'une maniére mal-propre, mal arrangée. Tout de travers.* (Vôtre perruque va tout de *guingois.* Vôtre mouchoir de cou eſt tout de *guingois.* Cela eſt tout de guingois.)

GUIONNE, *ſ. f.* Nom de femme qui ſe dit en Latin *Guidona.*

GUIORANT, *guiorante*, *adj.* Ce mot ſe dit des rats & des ſouris lors qu'elles font un cri qui leur eſt naturel.

(Les rats qui craignent leur pate,
D'une *guiorante* voix
A regret quitent les noix.
Poëte Anonime.)

GUIPER, *v. a.* Terme de *Rubanier.* C'eſt paſſer un brin de ſoie ſur ce qui eſt déja tors. (On guipe l'or & l'argent comme la ſoie.)

Guipûre, *ſ. f.* Ouvrage guipé. Maniére de dentelle de ſoie, où il y a des figures de roſe, ou d'autre fleur, & qui ſert à parer les jupes des Dames. (Une belle guipûre. Sa jupe eſt pleine de guipûre. Mettre de la guipûre ſur une jupe.)

GUIRLANDE, *ſ. f.* Couronne de fleurs. (Une belle & charmante guirlande. Mêle à tes lauriers des *guirlandes* de fleurs. *Sar. poëſ.* En cueillant une *guirlande* on eſt d'autant plus travaillé que le parterre eſt émaillé. *Mal. poë. l.* 4.)

Guirlande. Ce mot ſe dit en parlant de coifure de femme en deuil. C'eſt une bande de crêpe en bouillon qui ſe met autour du bourrelet.

Guirlande. Plumes que les Dames mettoient autrefois aux côtez de la tête où elles mettent aujourd'hui des rubans.

Guirlande. Terme de *Chaudronnier.* Ornement de métal qui eſt une petite bande façonnée autour du bord du pavillon de la trompette, du cor de la trompe.

GUISE, *ſ. f.* Il vient de l'Italien *guiſa.* Maniére. Façon. (Dans ce monde chacun vit à ſa guiſe.)

* *Chaque païs a ſa guiſe.* Sorte de *Proverbe.* C'eſt à dire chaque région a ſes maniéres & ſes coutumes particuliéres.

GUITARRE, *guiterre*, *ſ. f.* On dit l'un & l'autre, mais *guitarre* eſt incomparablement plus en uſage que *guiterre.* La *guitarre* eſt un inſtrument de Muſique qui vient d'Eſpagne, qui eſt fait de bois propre à réſonner avec cinq rangs de cordes, une table embelie de ſa roſe, un manche & un dos compoſé d'écliſſes. (Une belle guitarre. Jouër de la guitarre.

Nos guitarres & nôtre voix
Ne charment plus comme autrefois.
Voit. Poëſ.
* Pour une ſi belle avanture
Prens la lire de Chapelain
Ou la *guitarre* de Voiture.
Sar. Poëſies.)

GUL. GUS. GUT.

GULDEN, *ſ. m.* Mot Aleman, ou *Goulde*, comme on le prononce en François. C'eſt une ſorte de monnoie d'argent qui ſe fabrique en Alemagne, qui vaut quarante ſous de France. Il y en a de diverſes ſortes, chacune avec l'effigie & les armes du Prince qui les fait batre.

GUSMAN, *ſ. m* Nom propre d'homme qui eſt commun en Eſpagne, & qui ne ſe donne point, ou rarement en France. (Guſman d'Alfarache eſt fameux.)

GUSTAVE, *ſ. m.* Nom propre d'homme uſité en Alemagne, & particuliérement en Suéde. (Le Grand Guſtave Adolphe, Roi de Suéde, fut tué à la bataille de Lutzen, en 1632.)

GUTTURAL, *gutturale*, *adj.* Ce mot ſe dit de certaines lettres, & d'une certaine maniére de prononcer du goſier. (Lettre gutturale. Les Hebreux ont des lettres gutturales.)

H.

H. *Subſtantif Féminin.* Huitiéme lettre de l'Alphabet François. (Une *H* bien faite.)

L'H. Cette lettre *s'aſpire* dans les mots purement François, c'eſt à dire, qu'elle ſe prononce fortement, & que la voïelle du mot qui la précéde immédiatement ne ſe perd point. (Ainſi on dit *la harangue*, & non pas *l'harangue*, *la harangére* & non pas *l'harangére. Vau. Rem.*)

H. Cette lettre eſt *muette* c'eſt à dire, elle ne s'aſpire point dans les mots François qui commencent par une *H*, & qui viennent du Latin où cette lettre *H* ſe rencontre au commencement du mot. (Ainſi on dit & on écrit *l'honneur*, & non pas *le honneur.*) Il y a quelques mots exceptez de cette regle qu'on remarquera dans le cours de cette lettre.

HA. HAB.

HA! *Sorte d'interjection* qui *aſpire* ſon *h*, & dont on ſe ſert pour exprimer quelque mouvement de l'ame.

Ha! que Philis eſt digne qu'on l'aime :
Voit. Poëſ.
Ha! que j'ai dit de fois, en révant à ma peine,
Déſirable repos, aimable liberté,
Unique fondement de ma felicité.
La Suze, Elégies.

Ha, ha, ha! ma foi, cela eſt tout-à-fait drôle! *Moliére.* Ha, ha! coquins, vous avez l'audace d'aller ſur nos briſées. *Moliére.*)

† *Ha, ha.* Ce mot ſe joint avec celui de vieille pour marquer une vieille décrépite & méchante.

(Vieille *haha*, vôtre chien de feſſier en a.
Scar. Poëſ.)

HABILE, *adj.* L'h *de ce mot eſt muette & ne ſe prononce pas.* Il ſignifie qui fait promtement quelque choſe. (Il a bien-tôt fait ce qu'on lui commande, car il eſt *habile.*)

Habile. Adroit. (Il étoit *habile* à cacher ſes entrepriſes. *Ablancourt.*)

Habile. Qui eſt ſavant Qui eſt excellent en quelque choſe. (Voſſius étoit un *habile* homme. Il eſt *habile* en ſon art. *Ablancourt.*)

Habilement, *adv.* Prontement. (Travailler habilement.)

Habilement. Avec adreſſe. Avec eſprit. En *habile* homme. (Il s'eſt tiré d'afaires habilement.)

Habileté, *ſ. f.* Il ſignifie *Capacité, Science.* (Caſtelvetro avoit de l'habileté dans les choſes de la poëſie.)

Habileté. Adreſſe. Conduite. (C'eſt une grande habileté que de ſavoir cacher ſon habileté. *Memoires de Monſieur de la Roche-Foucaut.*)

† *Habiliſſime*, *adj.* Tres-habile. (C'eſt un habiliſſime garçon. Il eſt habiliſſime.)

Habillage, *ſ. m.* Terme de *Rotiſſeur & de Cuiſinier.* C'eſt la peine que le Rotiſſeur, ou le Cuiſinier, a de plumer, de vuider, de larder, de piquer, ou de barder quelque oiſeau. (Songez à l'habillage de ces oiſeaux. Quand on a fourni les oiſeaux au Rotiſſeur, & qu'il les a habillez, on lui doit païer l'habillage.)

HABILLEMENT, *ſ. m.* L'h *de ce mot eſt muette.* Il ſignifie en général toute ſorte d'habit ſoit d'homme, ou de femme. (Un bel habillement. Un habillement fort beau.)

Habillement de tête. Terme d'*Armurier.* Sorte de caſque qui couvre & cache tout le viſage & toute la tête.

Habiller, *v. a.* L'h *de ce mot eſt muette.* Il ſignifie *vétir.* (On l'habille depuis les piez juſques à la tête.)

Habiller. Fournir d'habits. (Habiller ſes domeſtiques.)

Habiller. Faire un habit. (Ce Tailleur habille bien.)

S'habiller. Se faire faire un habit. (S'habiller de deuil.) Il ſignifie auſſi ſe vétir ſoi-même. (Il s'habille bien tout ſeul.)

On dit d'un Sculpteur & d'un Peintre, qu'il habille bien ſes figures. Habiller à l'antique, ou à la moderne.

Habillé, *habillée*, *adj.* Vétu. (Il a couché tout habillé. Habillé de rouge, &c.)

* Souvent *j'habille* en vers une maligne proſe, *Dépr. Sat.* 7. C'eſt à dire, je fais des vers qui tiennent de la proſe, à cauſe de leur ſimplicité.

* *Habiller* chez Francœur le ſucre & la canelle. *Dépr.* C'eſt à dire enveloper.

* *Habiller.* Terme de *Potier.* Mettre des piez & des anſes à un vaiſſeau de terre. (Habiller un pot.)

* *Habiller.* Terme de *Rotiſſeur.* Il ſe dit de toutes ſortes d'oiſeaux. (Hormis de l'alouëtte, dont on dit plumer.) C'eſt plumer, vuider, blanchir, larder, piquer, ou barder. (Habiller une perdrix, une bécaſſe, &c. Habiller la volaille.)

* *Habiller.* Il ſe dit en parlant de poiſſon. C'eſt vuider le poiſſon, avant que de l'acommoder & le faire cuire. (Habille moi ces poiſſons,

poiſſons, & pour ce grand brochet, laiſſe le un peu joüer dans l'eau. *Port-Roial, Térence, Adelphes, a. 3. ſc. 4.*)

* *Habiller.* Terme de *Cordier.* Paſſer le chanvre par les ſérans (Habiller du chanvre.)

HABIT, *ſ. m.* Habillement. (L'habit qu'il a ſur le dos eſt plus vieux que le Louvre. *Mai. poeſ.* Couper un habit, *terme de Tailleur.* Habit court. Etre en habit court. Habit long. Etre en habit long. Habit de deuil. Habit de céremonie. Henri III. faiſoit des tournois, & des maſcarades, où il ſe trouvoit d'ordinaire en habit de femme. *Memoires de Henri 3. p. 21.*)

Habit. Vétement de Religion. Habillement qui marque quelque ordre de Religion, & qu'on donne à ceux qu'on reçoit Religieux. (Prendre l'habit de Capucin. Donner l'habit de Chartreux à quelcun. L'habit ne fait pas le Moine.)

Un habit de cœur. Terme de *Religieuſes Bénédictines.* C'eſt une grande robe noire, pliſſée avec des manches longues qu'on porte aux cérémonies.

HABITABLE, *adj.* L'h *de ce mot eſt muette.* Il ſignifie qui peut être habité. (C'eſt un lieu qui n'eſt point habitable. Lieu ſain & habitable. *Abl.* Rendre une maiſon habitable.)

Habitant, ſ. m. Celui qui demeure en quelque lieu. (On a aſſemblé tous les habitans du vilage.)

En poëſie, on apelle les oiſeaux les habitans de l'air; les bêtes ſarouches, les habitans des forêts.

Habitation, ſ. f. L'h *de ce mot eſt muette.* Le lieu où l'on demeure. (Une agreable habitation. *Avoir droit d'habitation*, c'eſt à dire, avoir droit d'habiter en quelque maiſon, en quelque vile, &c. Il faut tant *d'années d'habitation* pour acquerir de certains droits.)

Habitation. Ce mot ſe dit de quelques petites colonies qu'on commence à faire en quelque païs. (On a fait quelques habitations chez les Iroquois.)

Habiter, v. a L'h *de ce mot eſt muette.* Demeurer. Faire ſa demeure en un certain lieu. (Habiter les bois. *Ablancourt.* Païs qui n'eſt pas habité. Les Italiens ſe contentent aujourd'hui éclairez du même Soleil, & d'habiter la même terre qu'ont habitée les vieux Romains *S. Evremont.*)

* *Habiter.* Ce mot ſe dit en parlant d'hommes & de femmes. C'eſt avoir commerce charnel enſemble. (Il y a de certains tems qu'un mari ne doit point habiter avec ſa femme. Si la femme habite avec ſon mari ſur le point que ſes mois ſont prêts de couler, & qu'elle devienne groſſe, elle croira qu'elle l'eſt depuis la ſupreſſion de ſes mois. *Mauriceau, traité des femmes groſſes, l. 2.*)

HABITUDE, *ſ. f.* L'h *de ce mot eſt muette.* Qualité aquiſe par pluſieurs actes. Choſe acoutumée. Acoutumance. Coutume. (L'habitude eſt une ſeconde nature. Contracter une habitude. Ce ſont des maximes propres à entretenir les vitieux dans leurs mauvaiſes *habitudes. Paſcal. l. 10.*)

Habitude. Fréquentation. (Heureux celui qui n'a nulle habitude avec les méchans. *Port-Roïal.*)

Habitude. Ce mot ſe dit du corps, & ſignifie la diſpoſition du corps ſelon qu'il eſt ſain, ou mal ſain. (La mauvaiſe habitude du corps. *Deg.*)

* *Habitude.* Terme qui ſe dit de certains Prêtres de Paris, c'eſt être habitué dans une Paroiſſe. C'eſt avoir permiſſion du Curé de la Paroiſſe, de faire quelques fonctions Eccléſiaſtipues. (Il a une habitude à S. Jaques de la boucherie.)

Habitüé. ſ. m. Prêtre qui a une habitude dans quelque Paroiſſe de Paris. (Il eſt habitüé à S. Paul.)

Habitué, habituée, adj. Acoutumé à quelque choſe.

Habituel, habituelle, adj. Terme de *Téologie*, qui ſe dit de la grace qu'on apelle habituelle, qui n'eſt autre choſe que l'amour de Dieu qui demeure en nous.

Maladie habituelle. C'eſt une maladie inveterée que l'on a depuis long-tems.

Péché habituel. C'eſt un peché qui ſe fait par la mauvaiſe inclination de nôtre nature corrompuë.

† *S'habituer, v. r* S'acoutumer à quelque choſe. (s'habituer au mal. S'habituer à malfaire.)

S'habituer. S'établir en un certain lieu. (S'habituer à Paris.)

HABLER, *v. n,* L'h, *de ce verbe eſt aſpirée*, & il ſignifie *parler trop.* Il vient de l'Eſpagnol *hablar*, qui ſignifie ſimplement *parler*, & il ſemble que les Eſpagnols l'ont pris du Latin *fabulari.* Etre grand parleur, ou grande parleuſe. Parler en exagerant trop les choſes, & de telle ſorte qu'on mente. (Il hable. Les Gaſcons ſont ſujets à habler.)

Hablerie, ſ. f, L'h *de ce mot eſt aſpirée.* Paroles pleines de vanité & de menſonge. (Tout ce qu'il dit n'eſt que hablerie. C'eſt pure hablerie que tout cela.)

Hableur, ſ. m. L'h *de ce mot eſt aſpirée.* Grand parleur. Celui qui à force de trop parler & de trop éxagerer, ment. (C'eſt un grand hableur.)

Hableuſe, ſ f. L'h *de ce mot eſt aſpirée.* Grande parleuſe & un peu menteuſe. (Elle eſt fourbe & hableuſe.)

H A C.

Tous les mots de cette colonne aſpirent leur h.

HACHE, *ſ f.* Cognée. Inſtrument fait pour fendre & couper le bois. (Une bonne hache.)

Hache d'armes. C'eſt une ſorte d'arme ofenſive, faite quelquefois comme une hache, hormis qu'elle a le manche plus long, & le trenchant plus large, plus fort & plus éguiſé. Elle a d'autrefois un grand manche, en maniére de hampe de pertuiſane, avec un grand fer au bout en forme de trancher de Cordonnier, bien aceré, mais bien plus long, plus grand & plus large. (Les Grenadiers a cheval de la maiſon du Roi ont un cimeterre, *une hache d'armes*, un fuſi & une gibeciére remplie de grenades. On ſe ſert de *haches d'armes* dans les ſorties & ſur les breches, pour empeſcher une eſcalade. Le Roi Jean ſe défendoit en homme de cœur, avec une *hache d'armes*, à la bataille de Poitiers. *Abé de choiſi, hiſtoire du Roi Jean, l. 1. ch. 9.*

† * *Avoir un coup de hache.* C'eſt à dire, être un peu fou n'avoir pas toute la conduite neceſſaire, & que doit avoir un homme ſage.

* *Hache.* Terme d'*Imprimeur.* On dit *imprimer en hache*, quand il y a des notes, ou des gloſes, qu'on commence à la marge & qui étant trop grandes ſont imprimées au bas de la page ſous le texte, qu'on retranche à proportion.

Les Arpenteurs, à l'imitation des Imprimeurs, ſe ſervent de ce mot pour déſigner des heritages qui ſont les uns dans les autres à la maniére de la hache d'Imprimerie.

Hacher, v. a. Couper fort menu. Couper avec des couteaux à hacher. (Hacher de la viande.)

Hacher du bois. C'eſt le couper, ou le fendre avec la hache.

* *Hacher la viande.* Ces mots ſignifient quelquefois, la couper mal proprement. (Cet Ecuier trenchant ne ſçait pas ſon métier, car il hache les viandes, au lieu de les couper proprement.)

Hacher. Terme de *Deſſinateur & de Graveur.* C'eſt croiſer les traits du craïon, ou de la plume les uns ſur les autres. (Ainſi on dit. Hacher avec la plume. Hacher avec le craïon.)

Hacher. Terme de *Fourbiſſeur, & d'Armurier*, &c. C'eſt couper par petits traits avec le couteau à hacher, qui eſt un petit outil d'acier en forme de gros & grand canif. Les Fourbiſſeurs ne hachent que quand ils ſont obligez d'argenter ou de dorer, & ils ne hachent que le fer, le cuivre & le léton. (Hacher un garde, un pommeau d'épée.)

Hacher Terme de *Maçon.* Couper avec la hachette. (Hacher le plâtre.

Hachette, ſ. f. Outil de Maçon en forme de marteau & de petite hache pour cogner, & hacher le plâtre.

Hachis, ſ. m. Ragoût de viande hachée. Viande hachée & aſſaiſonnée de ſel, poivre blanc & autres choſes qui réveillent l'apetit. (Un fort bon hachis.)

Hachoir, ſ. m. Petite table de chêne fort épaiſſe où l'on hache la viande avec un couperet. (Néteïer le hachoir.)

Hachoir, ſ. m. Il ſignifie auſſi un couteau à hacher. (Emoudre, aiguiſer le hachoir.)

Hachure, ou *hacheure, ſ f.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *hachure.* Terme de *Fourbiſſeur*, &c. Ce ſont tous les petits traits qu'on fait avec le couteau à hacher ſur le cuivre, le fer ou le laiton, lors qu'on veut argenter, ou dorer. (Voilà une hachure bien croiſée.)

Hachure. Terme de *Blaſon.* Il y a diverſes ſortes de hachures, pour faire diſtinguer les émaux ſans qu'ils ſoient enluminez. *La hachure en pal*, ou de haut en bas, ſignifie le rouge, ou le *gueules. La hachure en faſce*, qui traverſe l'Ecu, ſignifie le bleu, ou *l'azur.* La *hachure en pal contrehachée en faſce* ſignifie le noir, ou *le ſable.* La *hachure en bande*, ou de biais, qui va de droit à gauche, repreſente le verd, ou *le ſinople.* La *hachure en barre* de gauche à droit, ſignifie *le pourpre.* L'écu tout blanc & uni ſignifie l'argent. L'écu pointillé repreſente l'or, &c.

H A G. H A I.

† * HAGARD, *hagarde, adj.* Farouche. Extraordinaire. Etrange. Egaré. (Oeil hagard. *Mol.* Yeux hagards. *Démarais, Viſionnaires acte 3. ſ. 4.* Ses rimes ſont trop hagardes. *Voit. Poëſies.* Avoir l'air hagard. *Scar. poëſ.*)

* *Hagard.* Il ſe dit en termes de *Fauconnerie*, des oiſeaux qui n'ont pas été pris au nid, & qu'il eſt dificile d'aprivoiſer.

HAI. Interjection qui ſert à marquer quelque mouvement de l'ame, comme le rire. (Il faiſoit fort chaud dans ces lieux, mais il n'y faiſoit pas ſi chaud qu'ici. *hai, hai, hai. Mol.*)

Haie, ſ. f. Prononcez *hée.* Ce ſont des épines & autres choſes piquantes qui ſont en forme de muraille & qui ſervent à entourer quelques jardins, vignes, ou champs ſemez. (Une haie vive. Une haie morte. Planter une haie. Fermer une vigne de haies.)

* *Haie.* Terme de *Guerre.* Rangs de ſoldats. (Mettre des ſoldats en haie.)

Border la haie. C'eſt une façon de tirer qu'on fait pratiquer aux Mouſquetaires, quand il ne ſont point ſoutenus de Piquiers. On les fait tirer les uns par deſſus la tête des autres; & pour cet effet on fait tirer le premier rang à genoux, le ſecond un peu courbé & le troiſiéme tout debout.

* *Haie.* Rangée de perſonnes qui ſe mettent toutes de file, les unes auprés des autres. (Le peuple de la campagne acouroit de tous côtez, & ſe rangeoit en haie pour voir paſſer le Roi.

L'entrée du Roi ſe fit au milieu d'une double haie de milice bourgeoiſe.

Haie. Terme de *Mer.* C'eſt un banc, ou une chaîne de pierres qui eſt ſous l'eau, où à fleur d'eau.

Haie. Terme de *Laboureur.* Piece de bois planée & arrondie qui regne le long de la charruë. (Une haie de charruë malfaite.

† *Haie au bout. Maniere de parler burleſque,* qui ſe prononce comme elle eſt écrite, qui ſignifie *& le reſte qui ne ſe dit pas.* [Aimable comteſſe pour qui tout le monde a par tout tant de reſpect, & *haie au bout. Scar. poëſ.*)

HAILLON, *ſ.m.* Vieux habit. Méchant habit. (Quittez à cette heure ces vieux haillons. *Vau. Quin.l.*4. *c.*1.) j'ay vû le tems qu'elle n'avoit que des haillons, maintenant elle eſt vétuë comme une Princeſſe, *Abl. Luc Tom.*3.)

HAINE, *ſ.f.* Averſion Paſſion contraire à l'amour, & à l'amitié. (une haine mortelle. Une haine enracinée. La colere l'importunité & la calomnie font naître la haine. Neron n'avoit aucune haine particuliere contr Pauline. *Abl Tac. An. l.* 15. Avoir de la haine pour quelcun *Scar.*) Atirer la haine publique. La haine eſt ſouvent la fille de l'envie. Il y a des haines hereditaires entre des familles.

..... J'aurai droit de peſter
Contre l'iniquité de la nature humaine,
Et de nourrir contr'elle une immortelle haine.
Mol. Miſ. a 5. *ſc.*1.

La haine du vice & l'amour de la vertu ſont les deux fondemens de la Morale.

Il ſe dit des animaux qui ont naturellement de l'averſion les uns contre les autres. (Il y a de la haine entre les petits oiſeaux & le hibou, entre les loups & les brebis, &c.)

En haine, façon d'adverbe qui veut dire *à cauſe de.* (Il a été exheredé *en haine* de ſon mariage. On lui a fait cette injuſtice en haine de ſa Religion.)

Haineux, adj. m. Vieux mot. Ennemi, celui qui hait. (Il s'eſt maintenu malgré tous ſes haineux.)

Haïr, v. n. Avoir de la haine. Avoir de l'averſion pour quelcun, ou pour quelque ohoſe. *Je hai, tu hais, il hait, nous haïſſons vous haïſſiez, ils haïſſent. Je haïſſois, j'ai hai.* (Haïr l'ingratitude. *Abl.* O que je hais la ſolitude. Il eſt haï de tout le monde *Haïr mortellement.* Haïr le vice. Les chats haïſſent les ſouris. Le ſage doit haïr ceux qui divulguent les defauts d'autrui & qui mediſent des gens de merite. *Confucius morale.*

HAIRE, ou *haire, ſ.f.* Terme de *Capucin & d'autres Religieux.* Eſpece de camiſole ſans manches faite de crin de cheval, ou faite de chanvre & de crin. (Porter la haire. Ordonner la haire à un Religieux.)

Haire, ſ. m. Jeu de cartes qui ſe jouë ordinairement avec le jeu entier en faiſant courir une carte de main en main. En ce jeu, la carte la plus baſſe perd, & quand il ſe rencontre un as, celui entre les mains duquel l'as demeure, a perdu. (Joüer au haire.)

Haire, ſ. m. Prenoncez *hêre.* Ce mot ſe dit des hommes qui ſont dans la miſere, mais on ne s'en ſert guere ſans y ajoûter le mot de *pauvre.* [Ainſi on dit, c'eſt un *pauvre haire,* c'eſt à dire. C'eſt un pauvre diable. Un malheureux. Qui eſt dans la neceſſité

On ne ſçauroit jamais par des comparaiſons
Bien exprimer ſon caractere
Car il n'eſt point de fou au petites maiſons
Comparable à ce pauvre haire.
Poëte Anonime.

Ce mot vient du Latin *herus*, ou ſelon Ménage de l'Aleman *herr*, & c'eſt comme ſi on diſoit c'eſt *un pauvre Seigneur.*]

HAIRON. Voiez *héron.*

Haironneau, haironniére. Voi *héronneau, héronniére.*

HAÏSABLE, *adj.* Qui merite d'étre haï. Qui eſt digne de haine [Le vice eſt haïſſable. Il eſt haïſſable. Elle eſt haïſſable.)

HAL.

HALAGE. *Hâle & Hâler.*

† HALBREDA, *ſ.m.* Terme de *mépris*, qui veut dire, *grand corps. mal bâti.* (Entre autres un grand *halbreda*, nommé Mars. *Voi. poëſ.*)

HÂLE, *ſ. m.* Prononcez *longue* la premiere ſilabe de ce mot C'eſt l'éfet de la grande chaleur du Soleil en été. Il fait un grand hâle. Le hâle eſt fort grand. Elle ſe maſque de peur du hâle.)

Hale, ſ.m. Prononcez *bréve* la premiere ſylabe de ce mot. La *hale* eſt un lieu couvert qui eſt ordinairement ouvert de tous côtez, élevé ſur des piliers de bois, ou de pierre au milieu des grandes places des bourgs, ou des villes. Une belle hale. Une grande hale.

Hale au vin. Lieu à Paris hors de la porte S. Bernard où l'on vend le vin qui vient par bateau.

† *Halage., ſ. m.* Droit de hale, que prennent les Seigneurs ſur les Marchandiſes qui ſe vendent dans les hales.

HALEBARDE, *ſ.f.* La halebarde eſt une arme ofenſive qui a une hampe, au bout de laquelle il y a un fer large, poli, façonné. (Une bonne halebarde)

† *Halebarde.* Halebardier. (Sans cordon, jarretiére, ni gans au milieu de dix halebardes. *Theophile, poëſies. On lui a donné une halebarde.* C'eſt à dire., on la fait Sergent d'une Compagnie.

Halebardier, ſ. m. Le halebardier eſt le ſoldat qui porte la halebarde. (Un bon halebardier.)

Halebardier. Ce mot ſe dit entre Architectes & Maçons, & on apelle de ce nom, ceux qui dans les grans ateliers portent des leviers pour aider à decharger les pierres de deſſus les binars, & à les mettre en chantier pour les tailler.

HALEBRAN, *halebran, ſ. m.* Le halebran eſt un jeune canard ſauvage. (Un halebran bon & gras.)

HALEBREDA. Voiez *halbreda.*

† HALECRET, *ſ.m.* Sorte de cuiraſſe qui ne couvroit que le corps d'un Piquier, ou d'un Cavalier. Le mot de *halecret* eſt hors d'uſage aujourd'hui, & il ne peut ſervir qu'en parlant d'une certaine Cavalerie françoiſe, qu'on appelloit *hommes* d'armes, & qui étoit du tems du Roi Louis XI. ou que dans le burleſque, ou le ſatirique. (Les hommes d'armes portoient le *halecret* & le plaſtron. *Gaia, traité des armes, l.*4.

L'une avoit un bon halecret
Et l'autre un joli cabacet.
Scar. poëſ. Relation ſur la mort de Voiture.

On ſe ſert aujourd'hui du mot de *corſelet*, en la place de celui de halecret, & les piquiers des gardes portent la bourguignote & le corſelet.)

HALEINE, *haléne, ſ. m.* L'haleine eſt le ſoufle qui ſort de la bouche. (Haleine douce. Haleine puante, forte, mauvaiſe, méchante. Avoir l'haleine forte. l'haleine d'un lepreux eſt contagieuſe. L'haleine d'une femme qui a ſes ordinaires gâte la glace d'un miroir. Nous chanterons juſqu'à perte d'haleine. *Voit. poëſ.* Las & hors d'haleine. *Vau. Quin.l.*3.)

Avoir bonne haleine. C'eſt à dire, pouvoir retenir long-tems ſon haleine. On cherche pour la pêche des perles ceux qui ont bonne haleine.)

Avoir bonne haleine. C'eſt auſſi à dire, pouvoir courir & travailler de force ſans perdre haleine. Ce baſque a bonne haleine, il court une lieuë ſans que l'haleine lui manque.)

Avoir la courte haleine. C'eſt avoir de la peine à reſpirer.

Prendre haleine. C'eſt reprendre ſon vent.

Mettre un cheval hors d'haleine.

Ne pas abuſer de l'haleine d'un cheval.

Donner haleine à un cheval. Il faut tenir un cheval en haleine *c'eſt à dire,* en exercice.

* *Haleine.* Ce mot ſe dit des vents & ſignifie *ſoufle.* (Les vents retiennent leur haleine. *Abl. Luc. Tom.*1.)

* *Haleine.* Ce mot eſt encore uſité au figuré. [Ainſi on dit, c'eſt un ouvrage de longue haleine, *c'eſt à dire,* de longue durée. Ce procés eſt de longue haleine il tiendra long-tems le bureau.)

* *Tout d'une haleine.* C'eſt à dire tout de ſuite, ſans intermiſſion.

* *Tenir en haleine ſon ennemi.* C'eſt le harceler continuellement, ne lui donner point de relâche.

† *Haleinée, halénée, ſ.f.* Haleine ſoufle. [Les harpies gâtoient tout d'une infecte halénée *Benſer. Rond. pag.*215.)

* *Haleiner*, ou *halener, v. a.* Terme de *Venerie.* Sentir le gibier. (Depuis que ce chien a halené la bête, il ne la quitte point.)

† * *Haleiner, haléner, v. a.* Preſſentir avoir vent d'une choſe. Savoir. Decouvrir une choſe. (Les flateurs ne t'abandonneront point depuis qu'ils auront une fois halené ton treſor. *Abl. Luc. Tom.*1. *pag.* 39.)

HALEMENT, *ſ. m.* Prononcez *l'h.* Terme de *Charpentier.* Nœud qui ſe fait avec le cable & la piece de bois. (Faire un halement.)

Hâler, v. a. Rendre bazané. (Le Soleil hâle les gens.)

Se hâler. v. n. Devenir noir & bazané à cauſe de l'ardeur du Soleil. (Les païſannes ſe hâlent parce qu'elles vont au Soleil le viſage découvert.)

Elle a le viſage halé. C'eſt à dire noirci par l'ardeur du Soleil,

Hâler, v.n. Terme de *Mer.* Faire un grand cri à la rencontre deux vaiſſeaux & demander le *qui-vive.* (Nous entendimes des matelots de la fregate qui *haloient* ſur nôtre vaiſſeau, & nous leur répondimes.)

Hâler, v.a. Faire courir des chiens, ou des chevaux. (On a hâlé les chiens aprés lui. Il faut ſouvent *hâler* les chevaux qui tirent un bateau en remontant une riviere.)

Haler. Terme de *Batelier.* Tirer un bateau avec une corde en remontant. (HÂler un bateau.)

Hâler. Terme de *Charpentier.* Ranger les cables de part & d'autre. Atacher un morceau de bois à un cable.

Haleter, v.n. Ce mot eſt un peu vieux, & ne ne peut entrer que dans le ſtile bas, c'eſt reprendre ſouvent ſon halene à cauſe de la peine qu'on a à marcher, ou à aller vite. [Il venoit tout haletant & plein de ſueur. Il ne fait que haleter.)

Hâleur, ſ.m. Terme de *Bâtelier.* Celui qui remonte un bachot avec un cable (Le haleur a bien de la peine & gagne peu.)

Hâlage, ſ. v. Terme de *batelier.* C'eſt le travail qui ſe fait pour tirer un bateau, un vaiſſeau.

HALIER, *ſ. m.* Buiſſon fort & épais. On arrachoit d'entre les les haliers ces riches dépouilles toutes dechirées. *Vau. Quin. l.* 3. *c.*13. Ils ne pourront manier leurs piques parmi les haliers des troncs d'arbres. *Abl. Tac. An. l.*2.)

Halte, *adv.* Terme de *Guerre*, qui signifie demeurez-là, n'allez pas plus loin. V. *Alte*,

HAM.

HAMAC, *ſ. m.* Terme de *Rélations*. Lit de Coton. Grande couverture qu'on ſuſpend à deux arbres pour coucher deſſus, & ſe garantir par ce moien des animaux farouches & des inſectes.

HAMEAU, *ſ. m.* Quelques uns le derivent du Grec, & d'autres de l'Aleman. Le hameau eſt un petit nombre de maiſons champêtres écartées les unes des autres. (Un petit hameau. Dêjà tous les bergers ont quité les doux hameaux. *Sar. poëſ.*

Je chante le berger dont les doux chalumeaux.
Autrefois ont été l'honneur de nos *hameaux*.
Segrais. Atis. c. 1.
Maintenant le ſommeil dans nos *hameaux* aſſemble
Les maîtres des troupeaux & les troupeaux enſemble.
Saraz. poëſ.

HAMEÇON, *ſ. m.* L'hameçon eſt un petit crochet de fil d'archal avec quoi on prend le poiſſon, en pêchant à la ligne. (Atacher de petits poiſſons aux hameçons.)

[†* Ils ſont propres à gober les hameçons qu'on leur veut tendre. *Mol.* Voiant que le Prince ne mordoit point à l'*hameçon* il changea de deſſein. *Le Comte de Buſſi.* La beauté ſans eſprit eſt un apas ſans *hameçon*, elle attire les galants, mais elle ne les arrête pas. *Mercure galant.* 1689.]

HAMPE, *hante*, *ſ. f.* *Hante* ne ſe dit plus, il n'y a que *hampe* qui ſoit en uſage. La hampe eſt le bois de la halebarde. (Il lui a donné un coup de la *hampe* de ſa halebarde.)

Hampe. Terme de *peintre*. C'eſt le manche du pinceau.

HAN.

HAN, *ſ. m.* Ce mot ſe trouve dans les *voiages de Poulet* 1. *partie*, & dans les relations de ceux qui ont parlé du Levant.

Le Han eſt un grand lieu couvert, à peu prés comme une grange & où il y a pluſieurs cheminées & pluſieurs petites ſeparations, pour loger les caravanes. (Il y a des Hans plus grans les uns que les autres.)

† HANAP, *ſ. m.* Vaiſſeau à mettre du vin. Sorte de broc. [Boire un grand hanap de vin. *Abl. Lucien, Tome* 1. *pag.* 39.

HANCHE, *ſ. f.* La hanche en parlant de l'homme, eſt le haut de la cuiſſe, & la partie de la cuiſſe ou vient la maladie qu'on appelle *Sciatique*.

Hanches de cheval. C'eſt tout le train du derriere depuis les reins juſques au jarret. (On dit en termes de Manége. Mettre un cheval ſur les hanches.)

HANETON, *ſ. m.* Le haneton eſt une ſorte d'inſecte volant, qui paroit au mois de Mai ſur les arbres, qui vit de feuilles & d'herbes, qui eſt couvert de deux grandes aîles jaunes, qui a le cou, la tête & le deſſous du ventre noir, avec ſi grans piez & deux cornes qui ſont houpées au bout & une petite queuë noire & pointuë. (On amaſſera vos dépoüilles comme on amaſſe une multitude de hannetons, dont on remplit les foſſes. *Port Roial, Iſaïe, ch.* 33.)

HANIR, *v. n.* ou *hannir*. Ce mot ſe dit des chevaux, & veut dire *faire un hanniſſement*. (Le cheval hannit, l'âne brait, le taureau mugit & le lion rugit, &c.

Haniſſement, *ſ. m* ou *henniſſement*. Le cri naturel que fait le cheval, & qui ſert à le diſtinguer des autres animaux. (Le haniſſement du cheval de Darius fit Darius Roi.)

HANSE, ou *Anſe*, *ſ. f.* Ce mot vient de l'Alemand, & ſignifie en François Societé, ou Alliance pour le commerce. (Lubec eſt la premiere des viles de la Hanſe Teutonique, c'eſt à dire la premiere des viles qui ſe ſont alliées pour le commerce.]

Hanſeatique, *adj.* Il ſe dit de certaines viles d'Alemagne & autres qui s'étoient liguées pour le commerce. (Il eſt parlé des Viles Hanſéatiques, dans *Limneus enucleatus*. Lubec eſt la premiere des Viles Hanſeatiques.) Voi *Anſéatique*.

HANSIERE, *ſ. f.* Terme de *Marine*. C'eſt un gros cordage qu'on jette aux chaloupes, & autres bâtimens, qui veulent venir à bord d'un autre vaiſſeau. Elle ſert auſſi pour remarquer les vaiſſeaux, & pour les tirer à terre, aprés y avoir fait porter un ancre, &c.

HANTER, *v. a.* Frequenter. (Hanter une perſonne. Hanter chez quelqu'un. Hanter le barreau. Hanter les cabarets &c.)

† *Hantiſe ſ. f.* Fréquentation. [Elle pourroit perdre dans ces hantiſes les ſemences d'honneur qu'elle à priſes avec nous. *Mol. Ecole des maris*, *act.* 1. *ſc.* 2.)

HAP. HAQ.

HAPE-FOIE, *ſ. m.* Oiſeau de mer, qui a le bec fort, le deſſous du bec crocu & le deſſus un peu recourbé. Il ne ſauroit s'élever à moins qu'il ne ſoit dans l'eau. Ils s'aſſemblent en grand nombre autour des navires des pêcheurs; & il eſt ſi friand des foies de moruë, que ces navires jettent quand ils pêchent & habillent la moruë, qu'il a été apellé *hape-foie*, à cauſe de cela. (Le hape-foie eſt tres-gourmand & ſa gourmandiſe fait qu'on le prend fort aiſement avec des hameçons qu'on atache au bout d'une ligne.

† HAPELOURDE, *ſ. f.* Faux diamant.

† * *Hapelourde*, Lourdeau bien fait. (C'eſt une hapelourde que cela. Les ambitieux ſont de belles hapelourdes, qui n'ont que l'aparence & l'éclat. *Baudouin Emblemes*, .. *diſc.*)

† HAPER, *v. a.* *Mot vieux & burleſque*, pour dire prendre. (Si je n'avois fait le brave, ils n'auroient pas manqué de me haper. *Mol. Malade imaginaire.*)

HACQUENE'E, *ſ. f.* La haquenée eſt une cavale ou une jument qui va l'amble. Une joli haquenée. Le Roi Jean vaincu & priſonnier entra à Londres, comme vainqueur, ſur un beau cheval, avec le Prince de Galles a ſon côté ſur une petité haquenée. *Choiſi hiſt. du Roi Jean*, *l.* 1. *ch.* 9)

La haquenée du gobelet. C'eſt une cavalle ou un cheval qui porte par la campagne dans une valiſe du linge, de pain, des confitures, du fruit, & le couvert du dîné & du ſoupé du Roi.

† *La haquenée des Cordeliers.* C'eſt à dire un bâton. (*Il eſt venu ſur la haquenée des Cordeliers.* C'eſt à dire, à pié avec bâton à la main.)

HAQUET, *ſ. m.* Le haquet eſt une ſorte de grande charrette ſans ridelles & qui ſert à amener du vin. (Un haquet trop chargé.)

HAR.

HARAN, *ſ. m.* Le haran eſt un poiſſon de mer qui va en troupe qui a le dos bleu & le ventre large & blanc. (Le haran a la chair dure & il ſe cuit mal-aiſément, & quand il eſt ſalé, il repand un mauvais ſuc dans le corps. Le haran frais n'eſt pas ſi mauvais.]

Haran ſoré. C'eſt un haran ſalé & ſéché à petit feu. Elle n'a pû voir qu'avec envie la graiſſe des harans ſorets. *Mai poë.*)

Harangeaiſon, *ſ. f.* La harangeaiſon eſt le tems de la pêche & du paſſage des harans

Harangere, *ſ. f.* La harangere eſt une femme, qui dans les marchez de Paris vend du poiſſon d'eau douce & de la mouruë, du harang & du ſaumon. (Une groſſe & graſſe harangere.)

HARANGUE, *ſ. f.* La harangue eſt un ſorte de diſcours oratoire, court, vif & brillant qu'on fait à un Prince, à une Princeſſe, ou à quelque perſonne de qualité, ou de grand merite. (Faire une belle harangue.)

Haranguer, *v. a.* Dire la harangue qu'on a faite à la perſonne en faveur de laquelle on l'a compoſée. La lui reciter ſolennellement, (Meſſieurs du Parlement vont aujourd'hui haranguer le Roi ſur l'heureux ſuccés de ſes armes.)

† *Haranguer.* Ce mot, ſignifiant parler en public contre quelcun, eſt un *verbe neutre*, & il ſe dit ſouvent en riant. (L'orateur Démoſthene ne fit toute ſa vie que haranguer contre Philipe & contre Alexandre. *Fontanelle dial. des morts.*)

† *Haranguenr*, *ſ. m.* Le mot de *harangueur* ne ſe dit aujourd'hui qu'en riant. Celui qui harangue. Celui qui parle en public. [Il faloit que ſa rage pour comble de maux aportât dans la France des *harangueurs* l'ennuieuſe éloquence *Dépr. Sat.* 8. Le Preſident Briſſonnet étoit un aſſez mauvais harangueur, quand il haranguoit, il regardoit toûjours aux ſolives. *Perroniana*)

HARAS, *ſ. m.* Pluſieurs cavales de bon poil, bien choiſies & propres à faire race avec un étalon de bon poil & bien choiſi auſſi. Le haras du Roi eſt fort beau. Nourrir un haras. gouverner un haras.)

HARASSER, *v. a.* L'*h* de *ce verbe eſt aſpirée*, & il ſignifie. Laiſſer. Fatiguer. (Haraſſer un cheval. Cheval haraſſé. Les troupes ſon haraſſées. *Abl.*

HARCELER, *v. a.* L'*h* de *ce verbe eſt aſpirée*. Ce mot ſe dit en parlant de troupes & d'armées & il ſignifie *fatiguer*, *tourmenter par des ataques frequentes*. (Ils n'ont fait que harceler l'armée dans la marche. *Ablancourt*. Il n'avoit pû ſouffrir que les Barbares nous harcelaſſent impunement. *Ablancourt. Rét. l.* 3. *c.* 2.)

HARD, *hart*, *ſ. f.* La hard eſt un lien de fagot. (Lier avec un hard. Couper la hard. Delier la hard.)

† * *Hard.* Ce mot ſignifie les cordes dont on étrangle une perſonne, mais ces cordes ne s'appellent pas aujourd'hui de la ſorte par le Bourreau de Paris. Il les nomme *tourtouſes*, & les Cordiers les apellent *mariages*. Neanmoins dans le monde on dit, on a défendu cela ſur peine de hard. C'eſt à dire, *ſur peine de la corde*. Clement Marot dans un Epitre à François I. a écrit. *Il ſent la hard de cent pas à la ronde.*)

HARDE. *ſ. f.* Terme de *Chaſſe qui ſe dit du cerf* & des autres bêtes fauves, & ſignifie *compagnie*. (Cerf en harde. C'eſt à dire: Cerf qui eſt avec d'autres cerfs.)

Il ſe dit auſſi en termes de *Fauconnerie*, des oiſeaux qui vont en troupe.

Harder des chiens. Terme de *Chaſſe*. C'eſt mettre les chiens chacun dans ſa force pour aller de meute, ou aux relais. *Sal.*

Hardes, *ſ. f.* Ce mot n'aiant point de ſingulier, ſignifie tout l'équipage d'une perſonne, comme habits, linge, cofre. (Ses hardes ſont ſaiſies. Il a de belles & bonnes hardes.]

HARDI, *hardie*, *adj.* L'*h* de *ce mot & de ſes dérivez eſt aſpirée*;

& il signifie. Qui a de la hardiesse. Qui a de l'assurance. (Un hardi soldat. Un hardi menteur. Une hardie femme. Elle est hardie comme une Amazone.

Je sui hardi quand il faut l'être,
Si quelcun en doutoit, il le pourroit connêtre.
Cadmus, a. 3. sc. 1.)

Hardiment, adv. Avec hardiesse. Parler hardiment. Attaquer hardiment. Marcher hardiment droit à l'ennemi. *Ablancourt.*)

Hardiesse, s. f. La hardiesse est une sorte de vertu qui consiste à attaquer avec prudence. Assurance qu'on a pour faire, ou pour entreprendre quelque chose. Avoir de la hardiesse. Parler avec hardiesse.)

Hardiesse. Liberté qu'on prend de faire, ou de dire quelque chose. (Il a eu la hardiesse de lui faire des reproches. Je prens la hardiesse de lui écrire.)

HARGNE, *s. f.* Voiez *hergne.*

HARGNEUX. *hargneuse, adj.* Querelleux. [Il est hargneux. Elle est hargneuse.)

* *Un chien hargneux a souvent les oreilles déchirées.* Proverbe qui veut dire qu'un homme querelleux est d'ordinaire batu & mal-traité.

HARICOT, *s. m.* Le haricot est une sorte de ragoût avec des navets & du mouton coupé par morceaux. Un bon haricot bien gras. *Mol.*)

Haricot. Féve blanche. Quelques païsans autour de Paris apellent ces sortes de féves, *calicots*, mais il parlent mal. A Paris on les nomme *haricots.* (Haricot dur, haricot tendre. Il y a des haricots secs, les verds sont dans les écosses, & se vendent en Eté; & les secs sont écossez & se mangent le caréme suivant. Fricasser des haricots.)

HARIDELLE, *s. f.* La hardiesse est un chetif cheval. (Une mechante haridelle.

HARLEQUIN, *s. m.* Le harlequin c'est celui qui fait le boufon dans les farces Italiennes, Boufon. (C'est un harlequin.)

† HARLOU. Mot dont on se sert lor qu'on veut faire chasser des chiens pour le loup. (Harlou mes bellots, harlou.)

HARMONIE, *s. f.* Prononcez *armonie.* L'harmonie est une convenance & un acord de tons diferens de plusieurs parties. Acord agreable & charmant de voix ou de paroles. [Une belle & charmante harmonie. * Discours plein d'harmonie. Il y a dans les periodes de l'illustre d'Ablancourt une certaine harmonie qui plait autant à l'oreille que celle des vers. *S. Evremont, reflex. sur les Trad.*)

* *Harmonie.* Ce mot au figuré, signifie union de personnes, ou de choses qui tendent à une même fin. (L'harmonie du corps. L'harmonie du monde. Les corps politiques ne peuvent subsister sans une parfaite harmonie entre les parties qui les composent, entre les Chefs & les membres.]

* *Harmonie Evangelique.* Terme de *Theologie.* Ce sont les Concordances des quatre Evangelistes, dans lesquelles on fait voir le raport des uns avec les autres.

Harmonieux, harmonieuse, adj. Plein d'harmonie. Qui a de l'armonie. Qui fait une agreable harmonie. [Un ton harmonieux. La harpe est harmonieuse. * Discours harmonieux.]

Harmonieusement adv. Avec harmonie. D'une maniere harmonieuse. (Les rossignols chantent harmonieusement.)

HARNACHEMENT, *s. m.* L'action de harnacher. Et ce qui est necessaire pour harnacher. Le harnachement de ces mulets a beaucoup coûté.

Harnacheur, s. m. Ouvrier qui fait les harnois des chevaux de scelle pour les selliers.)

Harnois, s. m. Terme de *Bourrelier.* Le harnois est le colier, la bride, & tout ce qu'on met sur le dos du cheval pour l'enharnacher, & le mettre en état de servir.

Harnois, Terme de *Selier.* C'est la têtiere, le poitral, la croupiere & les rennes du cheval de selle.

Harnois de carrosse, s. m. Terme de *Sellier.* C'est tout l'équipage de cuir de carrosse. (Faire un harnois. Noircir un harnois. Semer un harnois de cloux de cuivre jaune, ou de cuivre doré, de fleurons, de boucles & d'autres petits ornemens. Un beau harnois de carosse coûte cher.)

Harnois, Terme de *Chartier.* Sorte de charrette sans ridelle qui est propre à mener quelque voiture. (Harnois à charrier de pierre. Harnois à charrier du vin. On apelle d'ordinaire cette derniere sorte de harnois un *haquet.*)

* *Harnois,* Ce mot de *harnois* signifie aussi l'habillement d'un homme d'armes. mais en ce sens, il est plus de la poësie que de la prose. La mort vous sembla belle autrefois à cheval & sous le harnois *Voit poës.* Cleonime mourut d'un coup qui lui perça son *harnois Abl. Ret. l.* 4, *c.* 1. Sous le *harnois* le plus riche que Vulcain ait inventé, marche le Prince. *Scar. P. ës.* Dormir en plein champ le *harnois* sur le dos. *Dépr. Sat.* 5. Endosser le harnois.)

[† * *Vous avez blanchi sous le harnois. Mol.* C'est à dire, vous avez exercé long-tems la même profession.)

[HARO. Sorte de cri par lequel on demande secours. (Crier haro sur quelcun, c'est demander secours contre une personne qui nous oprime, ou nous maltraite, ou qui outrage autrui. Faire haro sur quelcun.)

HARPE, *s. f.* La harpe est un instrument de Musique à plusieurs rangs de cordes de léton, de figure triangulaire, fort harmonieux & composé d'une table & d'un clavier. [Jouër de la harpe. Toucher de la harpe.

Harpes. Terme de *Maçon,* Pierre qu'on laisse sortir hors du mur pour servir de liaison lors qu'on les veut joindre à une autre muraille.

Harper, v. n. Ce mot se dit des chevaux. C'est hausser la jambe extraordinairement à cause de quelque maladie du jarret. (Il faut donner le feu à un cheval qui harpe. *Soleisel.*

Harper, Terme de *Manége-* qui se dit du train du derriere d'un cheval. (Cheval qui *harpe d'une jambe*; c'est un cheval qui leve précipitamment l'une des jambes de derriere plus haute que l'autre, sans que le jarret plie. Cheval qui *harpe des deux jambes,* c'est à dire cheval qui leve les deux jambes tout à la fois & avec precipitation.)

Harpé, harpée, adj. Ce mot se dit des chiens, & veut dire qui a les hanches larges. (Chien bien harpé. *Sal.*

† *Harper, v. n. Mot burlesque & peu usité,* pour jouër de la harpe. (Dés le vieux tems qu'Orphée harpa. *Voit poës.*)

† * *Se harper, v. r.* Se dechirer. Se blâmer. Se railler. (Les Auteurs se harpent les uns les autres.)

Harpie s. m. La harpie est une sorte de monstre, moitié femme, moitié oiseau. la *harpie* est un oiseau fabuleux & monstrueux qui a le visage & la tête de femme, & qui enleve ce qu'il peut attraper.

† * *Harpie.* Femme avare, qui en prend où elle en trouve & en peut attraper. (C'est une harpie.)

† *Se harpigner, v. r. Mot burlesque,* qui veut dire *se batre,* [Ils ne font que se harpigner.)

Harpons, s. m. Mains de fer. (Ils font forger de mains de fer qu'ils apellent *harpons. Vau. Quin. l.* 4. *c.* 2.)

Harpons, Terme de *Mer.* Tranchans qu'on met au bout des vergues, & qui sont faits en forme de la lettre S. pour couper les cordages de l'ennemi. *Fournier.*

Harpon. Terme de *Mer.* On appelle aussi de ce nom, un gros javelot ataché au bout d'une corde, avec lequel on prend les marsouins & les baleines. [On dit lancer le harpon. Le marsouin s'arrache quelquefois du harpon. On prend aisément le marsouin quand il est frapé du harpon. Quand la Baleine a été acrochée avec le harpon, on laisse filer la corde, au bout de laquelle est atachée une courge séche qui suit le poisson & sert de marque pour connoistre où il est & pour le suivre.

Harpon. Ce mot en terme d'*Architecture,* est une grosse piece de fer, qui arrête & tient ferme les pans d'un bâtiment de charpente.

Harponneur, s. m. C'est celui qui dans la pêche de Mer sert du harpon pour prendre de certains poissons, balaines, marsouins, étourgeons, &c. (Si tôt que le *harponneur* aperçoit le ventre de l'éturgeon, qui se tourne tantôt d'un côté tantôt de l'autre, il le darde au defaut des écailles. *Denis, histoire d'Amerique, T.* 2. *ch.* 17.)

HART. Voiez *hard.*

HAS. HAT.

HASARD. Voiez *hazard, hazarder, &c.*

HASE, *s. f.* Ce mot vient de l'Aleman *hase,* qui signifie *un liévre.* La hase est la femelle du liévre, ou du lapin. (C'est une hase qui est pleine. Ce mot *de hase* se dit par mepris d'une vieille femme.

† HÂTE, *s. f.* Ce mot signifioit autrefois *broche,* mais en ce sens il est hors d'usage à Paris, où l'on dit *broche.*

Hâte. Viteſſe. Diligence. (Aler à la hâte, en grande hâte, en quelque lieu. Avoir une extrême hâte de partir. *Voit. l.* 16. Faire une chose à la hâte, Ils se retirent en hâte vers la vile. *Abl. Ar.* † un Comédien fait à la hâte. *Abl. Luc. Tom* 1.)

Hâter, v. a. Dépecher. Faire avancer. Faire aler plus vite. (Hâter la mort d'une personne. *Gen, poës.* Faire hâter un Messager Adieu ruisseau, si par mes regrets j'ai bien peu t'arrêter, voilà des pleurs pour te hâter. *S. Amant.* Hâter le pas.)

Se hâter, v. r. Faire quelque chose en diligence. Je me hâte le plus que je puis. Je me suis hâté de travailler. Hâtez-vous de revenir.]

Hâteur, s. m. Le hâteur est un oficier de cuisine bouche du Roi qui a soin du rôt.

Hatiers, s. m. Instrument de fer sur quoi on met la broche lorsqu'on veut faire rôtir quelque viande. On appelle aussi ces instrumens des *contre hatiers.*

HÂTIF, *hâtive, adj.* Ce mot se dit des fruits & de certaines fleurs & veut dire *Précoce.* Qui meurit, qui fleurit, qui vient avant le tems ordinaire. [Tulipe hâtive. Abricot hâtif. Pêche hâtive. Poire hâtive. Les fruits hâtifs sont plus chers que les autres.)

Hativau, s. m. C'est le nom d'une poire hâtive. (Ce sont des poires de hâtiveau.

Hâtivement, adv. D'une maniere hâtive.) Il est venu hâtivement.)

Hatireté, s. f. Il se dit des fruits, & il signifie *précocité.* Il y a des fruits estimables pour leur hâtiveté & d'autres pour leur tardiveté. *Quint. Jardins.*)

HAU.

Tous les mots de cette colonne aſpirent leur h.

HAVAGE, *ſ. m.* Droit que le Bourreau a de prendre ſur toutes les petites denrées qui viennent des champs aux marchez. (Le havage vient haut à Paris.)

HAUBANS, *ſ. m.* Terme de *Mer*. Ce ſont les gros cordages qui tiennent les mâts, & qui ſont amarrez, ou atachez aux barres des hunes pour ſoutenir le mât. Il y a de grands haubans & de moindres, & à la reſerve du Beaupré, il n'y a point de mât qui n'ait ſes haubans.)

HAVE, *adj.* Hideux. Laid à voir. (Avoir les yeux *haves*. Viſage have. *Var. Quin. l. 9. c. 3.* Ils étoient tous *haves* & défigurés. *Abl. Luc. T. 2.*)

HAVÉE, *ſ. f.* Terme de *Bourreau*. C'eſt tout ce que prend le Bourreau pour ſon droit de havage ſur les petites denrées au marché de Paris & de quelques autres lieux. (Faire païer les havées. Lever les havées.)

HAVIR, *v. n.* Ce mot ſe dit de la viande qu'on rotit & ſignifie *brûler* en faiſant un trop grand feu. (Le trop grand feu fait havir la viande.)

HAVRE, *ſ. m.* Port. (Un havre.)

Havre d'entrée. Le havre d'entrée eſt un port où il y a de l'eau pour entrer ſufiſamment en tout tems.

Havre de barre ou *de marée*. C'eſt un port où l'on ne peut entrer que de haute mer.

† *Havre ſac*, *ſ. m.* Mot Alemand qui veut dire *ſac à l'avoine*, & parmi nous c'eſt une ſorte de biſſac de ſoldat fantacin.

HAUSSE, *ſ. f.* Terme de *Cordonnier*. Morceau de cuir qu'on met ſur les formes quand on monte une paire de ſouliez. C'eſt auſſi un morceau de cuir que le Savetier met à un côté d'un ſoulié, ou d'une bôte pour le hauſſer de ce côté-là. (Mettre une hauſſe.)

Hauſſe, *ſ. f.* Terme de *Lutier*. Petit morceau de bois ſous l'archet de la viole & du violon. (Une hauſſe d'archet de viole ou de violon.)

Hauſſe. Terme d'*Imprimeur*. C'eſt le papier que l'on côle ſur le grand timpan, afin que l'impreſſion vienne également.

Hauſſe-col, hauſſe-cou, ſ. m. L'un & l'autre ſe dit, mais il ſemble que *hauſſe-col* ſoit plus en uſage que *hauſſe-cou*. C'eſt une ſorte de petite plaque, qui eſt ordinairement de cuivre doré que les oficiers d'Infanterie portent au deſſous du cou. (Les armes des Oficiers d'Infanterie ſont l'épée, la pique & le hauſſe-cou. *Gaia, tr. des armes, l. 4.*)

† *Hauſſement*. L'action de hauſſer & d'élever. (Le hauſſement d'un mur.) On dit auſſi le hauſſement de la voix.

Hauſſer, v. a. Elever. (Hauſſer la voix. *Abl.*) Hauſſer nôtre chevet avec une eſcabelle. *S. Am.* Hauſſer un mur. Hauſſer une machine d'un cran.)

Hauſſer, v. a. Il ſe dit de la valeur des choſes. Hauſſer la monnoie. Hauſſer le prix du blé. Hauſſer la paie des ſoldats.

Hauſſer, v. n. Croître. (La riviére hauſſe, *c'eſt à dire*, s'enfle, croît.)

* *Hauſſer les épaules*. Ces mots ſignifient une geſte que l'on fait pour témoigner de l'étonnement & le mépris qu'on fait d'une choſe. *V. Epaules.*

Se hauſſer, v. r. S'élever ſur le bout des piez. (Hauſſez-vous ſi vous voulez voir.)

†* *Le tems ſe hauſſe*. C'eſt à dire, le tems s'éclaircit.

Haut, *ſ. m.* La partie la plus haute & la plus élevée de quelque choſe. (Gagner le haut des montagnes. *Vau. Quin. l. 3.* Il grimpa ſur le haut de la coline. *Abl. Rét. l. 4.*)

Haut, ſ. m. Hauteur. (Tomber de ſon haut. *Voit. poëſ.* Un mur de cent piez de haut. *Abl. Rét. l. 3. c. 3.*)

Haut, ſ. m. Il ſe dit de ce qui eſt fort peu élevé & qui a quelque peu de pente. (Le haut de la ruë. Le haut du pavé.)

Haut, ſ. m. Ce mot ſe prend quelquefois pour la bouche. (Un dévoiment par *haut* & par bas. Une décharge de bile par *haut* & par bas.)

Le Tres-haut. C'eſt à dire Dieu.

(* *Il faut du haut & du bas dans la vie. Mol.* C'eſt à dire, que la vie ne doit pas être toute unie.)

Haut, haute, adj. Qui eſt élevé de terre. (Une maiſon fort haute. Un toit trop haut. Haut de cent piez. *Abl.*)

* *Etre haut en couleur*, C'eſt à dire, avoir beaucoup de couleur.

Haut, haute. Ce mot ſe dit du Soleil, & veut dire qu'il eſt déja fort ardent & fort élevé au deſſus de l'horiſon. (Le Soleil étoit déja fort haut.)

* *Haut, haute*. Grand à cauſe de ſa dignité. Conſidérable. Haut & puiſſant Seigneur. Haut mérite. Haute piété. Haute vertu.

* *Haut, haute*. Glorieux & dificile. Grand & conſidérable. Une haute entrepriſe. *Vaugel. Quin. liv. 3.* Une haute fortune.)

* *Haut, haute*. Sublime. (C'eſt un orateur d'une haute éloquence & d'un profond ſavoir.)

* *Le haut Alemand*. C'eſt le langage Alemand le plus délicat & le plus poli, tel qu'on le parle en Miſnie.

Le haut bout d'une table. C'eſt l'endroit le plus honorable.

Haut, haute. Magnanime. Courageux. Fier. Noble. (Avoir le cœur haut. *Voit. poëſ.*

* *Haut, haute*. Ce mot ſe dit en parlant du Carême & de Pâque, c'eſt à dire, *qui ne vient pas ſi-tôt qu'à l'acoûtumée*. (Le carême eſt haut cette année.)

* *Haut, haute*. Ce mot ſe dit en terme de jeu de cartes, & veut dire une carte qui vaut plus qu'une autre. Qui l'emporte ſur une autre; (Ainſi au piquet les âs ſont les plus hauts.)

* *Haut, haute*. Ce mot ſe dit de *la mer*, & des eaux & veut dire *enflé*. (La riviére eſt haute. Les eaux ſont hautes. La mer eſt haute.)

Haut, haute. Il ſe dit des Païs les plus éloignez de la Mer, à l'égard de ceux qui en ſont plus voiſins. (Le haut & le bas Languedoc. La haute Normandie. La haute Alemagne. Il ſe dit auſſi des païs qui ſont dans les montagnes. (Ainſi l'on dit, La haute Auvergne.

* *Haut en paroles*. C'eſt à dire, qui parle impérieuſement.

* *Haut à la main*, c'eſt à dire, qui frape pour ſe faire obéïr.

* *Viande de haut goût*. C'eſt à dire, qui a une ſaveur piquante & relevée.

* *Un chien de haut nez*. Terme de *Vénerie*. C'eſt un chien qui a le ſentiment & l'odorat fort bon.

* *Le haut ſtile*. C'eſt un langage rempli de termes nobles & d'expreſſions riches & magnifiques.

Haut, adv. D'une voix haute. D'une voix élevée. (Parler haut.)

* *Haut, adv.* D'une maniére belle, & un peu fiére. (Le porter haut.)

* *Haut, adv.* D'une maniére haute. Avec éclat.

(Si haut je veux louër Silvie
Que tout autre en meure d'envie.
Voit. poëſ.

† *Haut la main, adv.* D'une maniére haute & abſoluë. (Il fait cela haut la main.)

* *Hautement, adv.* Courageuſement. Hardiment. (Il a hautement ſoutenu le parti de ſon ami.)

* *Hautement, adv.* Clairement. (L'amour que les juſtes ont pour la vertu témoigne hautement, &c. *Paſ. l. 4.*)

Hautain, hautaine, adj. Fier. Superbe Orgueilleux. (Il eſt hautain. Elle eſt hautaine. Eſprit haurain. Humeur hautaine.)

Haut-bois, *ſ. m.* Inſtrument de muſique à anche & à vent, qui a pluſieurs trous & qui eſt ſemblable à une flûte douce. (Jouër du haut-bois. *Merſ.*)

Haut-bois. Celui qui joué du haut-bois. (Le Sieur un tel eſt l'un des haut-bois du Roi. C'eſt une ſorte d'Oficier qui joué du haut-bois devant le Roi aux bonnes fêtes & quand le Roi le veut. Il y a douze haut-bois du Roi. Ils ſont établis il y a prés de huit cens ans, &c.

Haute contre, ſ. f. Terme de *Muſique*. C'eſt une partie de Muſique plus haute que la Taille, & plus baſſe que le Deſſus. On apelle en Latin la haute contre. *Altus*, ou *Contra-Tenor*. (On dit Chanter la haute contre.)

Haute-contre, *ſ. m.* Ce mot entre Muſiciens, veut dire auſſi celui qui chante la haute-contre; mais, en ce ſens, il eſt *maſculin*, & on dit, Monſieur un tel eſt *un haute-contre*.

Haute-contre, *ſ. f.* Terme de *Lutier*, & de *violon*. C'eſt une des parties du violon qui eſt entre le deſſus & la taille. Car dans les beaux concerts de violon, il y a d'ordinaire cinq parties, le deſſus, *la haute-contre*, la taille, la baſſe & la quinte. (Toucher la *haute-contre*. Jouër de *la haute-contre*.)

Haut-de chauſſe, ſ. m. Partie de l'habit de l'homme qui prend depuis les reins juſqu'au genou, & qui eſt compoſée d'une ceinture, d'un devant & d'un derriére.

† * *Sa femme porte le haut de chauſſe*. C'eſt à dire, qu'elle eſt la maîtreſſe & que ſon mari n'a nul pouvoir au logis.

Haute-Juſtice, ſ. f. Sorte de Juriſdiction qui comprend la moïenne & la baſſe, & qui connoit de tous les crimes puniſſables de mort, & de toutes les cauſes civiles, excepté les cas Roiaux & privilégiez.

Haut-Juſticier, ſ. m. C'eſt celui qui a haute, moyenne & baſſe Juſtice, qui connoit de tous les crimes puniſſables de mort, & de toutes les cauſes civiles, qui ne ſont ni Roïales, ni privilégiées, & de toutes les fautes dont l'amande ne va pas au delà de ſoixante ſous Pariſis. (Le Seigneur haut-Juſticier ſuccéde à un bien que perſonne ne reclame, *Patru, plaid. 8.*)

† *De haute lute, adv.* Hautement. Haut la main. (Son cœur eſt pris de haute lute. *Benſer. Rondeaux.*)

Haut-mal, ſ. m. Mal caduc. C'eſt un mal qui ataque le cerveau, qui fait perdre le jugement & le ſentiment, & jette la perſonne qui en eſt attaquée dans de grandes convulſions. On l'apelle *haut-mal*, parce qu'il ataque *la tête*, ou qui fait tomber la perſonne de ſon haut. On le nomme auſſi *mal caduc*, ou *épilepſie*. (Les Médecins ne voient goute au haut mal. On dit que Jules Céſar tomboit du haut mal.)

Haute-futaye. V. *Futaye*.

Haute marée, *ſ. f.* C'eſt le plus grand accroiſſement de la marée.

Haut, haute. Ces mots ſe diſent encore de diverſes autres choſes. Exemples.

Le maître des hautes œuvres. C'eſt le bourreau.

Les hautes claſſes. Terme de *Collége*. La haute & la baſſe Latinité. Le haut & le bas Empire. On dit en terme de *Guerre*. Les hauts & les bas Oficiers.

Haute-garde. Terme d'*Eſcrime.*

Haute-lice. Terme de *Tapiſſier.*

Haut-côté de mouton. Terme de *Rotiſſeur.* Chapon de haute graiſſe.

Le haut du Ciel. Terme d'*Aſtrologie.* C'eſt le Zenith. *Le haut du jour.* C'eſt le tems où le Soleil eſt le plus ardent. *Haute heure,* c'eſt quand le Soleil eſt haut ſur l'horiſon & qu'il aproche du Meridien.

Là haut. Il ſignifie ſouvent *au Ciel.*

* *Il le porte haut.* C'eſt à dire, il fait l'homme de qualité, il agit avec ſuperiorité.

* *Traiter les gens du haut en bas,* c'eſt à dire, avec mépris.

* *Danſer par haut.* C'eſt faire des ſauts & des caprioles en danſant.

Haut le pié. C'eſt à dire, marchez. *Haut le bras,* c'eſt à dire, commencez à travailler.

Haut le bois. Il ſe dit à la guerre, quand on fait lever les piques.

Il a le cœur *haut* & la fortune baſſe. Cette façon de parler eſt proverbiale.

On dit d'une femme laide, que le *haut* deffend le bas.

Hauteſſe, ſ. f. Titre qu'on donne au grand Seigneur. Le grand Seigneur. Le grand Turc. (Il déclara aux aſſiegez qu'il ne ſeroit plus tems de capituler quand ſa *Hauteſſe* ſeroit arrivée. *Bouhours, Aubuiſſ. l.* 3.)

Hauteur, ſ. f. Diſtance qu'il y a depuis le bas juſques au haut. La hauteur de la tour étoit prodigieuſe. L'ouvrage étoit élevé à la hauteur d'une montagne. *Vaug. Quin. l.* 4. La hauteur des blez. *Abl. Ar.*)

Hauteur. Ce mot en terme de *Géographie* eſt uſité. (Ainſi on dit prendre la hauteur du pôle.)

* *Hauteur.* On le dit du parallele ſur lequel on croit être quand on navige en pleine Mer. (Nous étions à la hauteur du Cap verd, c'eſt à dire ſous le parallele qui paſſe par le Cap verd. La flote étoit à la hauteur de l'Ile de Vight.)

Hauteur. Ce mot ſe dit en parlant de *bataillon.* C'eſt la longueur du bataillon depuis la tête juſques à la queuë. (Il donna beaucoup de hauteur à ſa bataille. *Abl. Ar.*)

Hauteur. Petite coline. (Il vit une troupe qui tenoit une hauteur par où il devoit paſſer. *Abl. Ar.*)

* *Hauteur.* Grandeur de courage. Sublimité. Excellence. Grandeur. Perfection. (Feu d'Ablancourt avoit une hauteur d'ame qu'on ne ſauroit aſſez admirer. Elle ſe moque de la hauteur de leurs ſpéculations. *Abl. Luc. T.* 1. C'eſt en vain qu'un téméraire Auteur penſe de l'art des vers ateindre la hauteur. *Dépr. Poëtique, c.* 1.)

* *Hauteur.* Maniére abſoluë. Empire. Autorité. (Ils tâcherent d'emporter par hauteur de qu'ils ne pouvoient gagner par juſtice. *Bouhours, Aubuſſon, l.* 1. Il a traité cet homme de grande hauteur. J'ai gagné mon procés de belle hauteur.)

Il eſt tombé de ſa hauteur, ou de ſon haut. C'eſt à dire, ſans être élevé de terre & étant ſeulement debout.

HAZ.

Les mots de cette colonne aſpirent leur h.

Hazard, *haſard, ſ. m.* Péril. Riſque. (On eſt bien fou de mettre ſa vie *au hazard* pour les biens du monde. S'expoſer au hazard. *Abl. Arr.* Il a couru *hazard* de ſe perdre. *Abl. Céſar.* Ce n'eſt point *le hazard* qui conduit les choſes du monde. mais la fortune ſe régle par l'eſprit des hommes. *Durier Frensh. l.* 1. *ch.* 1.)

Par hazard, adv. Par accident, fortuitement. (Choſe qui arrive par hazard.)

Hazarder, haſarder, v. a. Mettre au hazard. Tenir le hazard. (Hazarder la bataille. *Abl.* Hazarder ſa vie. Ceux qui ſe *hazardoient* de faire paſſer les chevaux. *Vau. Quin. l. x c.* 1. Ils *hazardent* de lui aprendre la conduite de ſa maîtreſſe. *Le Comte de Buſſi.*)

Se hazarder, v. r. S'expoſer au hazard. (Perſonne n'oſa *ſe hazarder* à lui donner un conſeil fidele. *Maurc. Schiſ. l.* 1.

Hazardeux, hazardeuſe, adj. Ce mot ſe dit des perſonnes, & des choſes. Il veut dire *qui hazarde trop. Dangereux.* (C'eſt un Médecin trop hazardeux. *Ablancourt, Apo. p.* 554. Action hazardeuſe.)

Haze. Voiez *haſe.*

HE. HEA.

He. Sorte d'interjection qui *aſpire ſon h,* & qui ſert à exprimer quelque mouvement de l'ame. (He! morbleu, ne me faites pas parler là deſſus. *Mol.* He! vite, hola quelcun. *Mol. cocu imag. ſc.* 2.)

Heaume, *ſ. m.* Le heaume eſt un pot en tête qui couvre la tête, le viſage, & même le cou de l'homme armé.

Heaumier, ſ. m. Prononcez *Haumié.* C'eſt un des titres des armuriers qui ſe nomment *armuriers heaumiers.* C'eſt à dire faiſeurs de heaumes. Le heaumier eſt celui qui fait & qui vend des caſques, des cuiraſſes, des braſſars & de toute ſorte d'armures pour couvrir un ſoldat. (Les heaumiers, ou plûtôt les armuriers font peu de choſe quoi que la guerre ſoit alumée par tout.) Voi. *Armurier.*

HEB. HEC. HEE.

Hebdomadaire, *ſ. m.* Terme de certains *Religieux.* Celui qui eſt en ſemaine pour oficier. (Je ſuis hebdomadaire.)

† Héberger, *v. n.* Loger. (Par tout où nous avons *hébergé,* nos hôtes n'ont point fait de dificulté de prendre de l'argent de nous, *Voiture, lett.* 85.)

Hébergé, hébergée, adj. Mot vieux & burleſque. (Il eſt plaiſamment *hébergé,* pour dire, *logé.*)

Hebeté, *hébetée, adj.* Qui eſt devenu ſtupide. (Il eſt tout hébeté. Elle eſt hébetée.)

Hébeter, v. a. Rendre bête & ſtupide. Hébeter un enfant.)

Hébraïque, *adj.* Qui eſt d'Hebreu, ou des Hebreux. (Les caractéres hebraïques. Il y a des accens dans la langue Hébraïque. *Boileau, Avis à Ménage.*)

Hébraïſme, ſ. m. L'hébraïſme eſt une façon de parler hébraïque.

Hébreu, adj. Qui eſt né Hébreu. (Moyſe par le conſeil de ſon beau-Pére Jétro diviſa le peuple Hébreu en douze tribus. *Port-Roial.*)

Hébreu, ſ. m. Qui eſt écrit en caractéres hébreux. (Manuſcrit hebreu.)

Hébreu, ſ. m. Langue Hébraïque. (Savoir l'Hébreu. L'Hébreu eſt aiſé à aprendre.)

Hecatombe, *ſ. f.* Il vient du Grec. Sacrifice de cent bêtes que faiſoient les anciens Grecs & Romains. (Humer la fumée d'une graſſe hécatombe, *Ablancourt.* Vous crucifiez celui qui eſt cauſe que vous avez des autels & des hécatombes. *Abl. Luc. T.* 1. *Prométée.*)

Héé! *Sorte d'interjection* qui ſert à interroger & marquer de la colére & quelque choſe d'aigre. (Héé! Que dis tu?)

HEG.

Hégire, *ſ. f.* Terme de *Cronologie.* L'hégire eſt l'Epoque dont ſe ſervent les Arabes & les Turcs pour compter. (L'hegire des Arabes & des Turcs eſt fameuſe. Voïez *Calviſius.*)

HEL.

Helas. *Sorte d'interjection* propre à exprimer quelque mouvement de douleur. *L'h du mot* helas *eſt muette.* (Belle Hermionne, Helas! puis-je être heureux ſans vous. Voiez *la Tragedie en muſique de Cadmus & d'Hermionne, a.* 5. *ſ.* 1.)

Helas, ſ. m. (Voila un helas bien paſſionné. *Moliere.*)

Heleine, *ſ. f.* Nom de femme. (La belle Heleine.)

Helice, *ſ. f.* Terme de *Géometrie* & d'*Architecture.* C'eſt une ligne tracée en forme de vis autour d'un cilindre. (Un eſcalier en hélice eſt compoſé de marches gironnées, atachées les unes ſur les autres autour d'une colonne de bois ou de pierre.

Heliotrope, *ſ. f.* Plante qu'on apelle ordinairement *Soleil* ou *tourne-ſol.*

Heliotrope. Pierre prétieuſe de couleur verdâtre, marquée de taches de ſang, qui étant jettée dans un vaſe rempli d'eau, rend des reverberations lumineuſes. Voiez *le Mercure Indien.*

Hell bore, ou *ellebore, ſ. m.* Plante qui pouſſe une petite tige au haut de laquelle il y vient des fleurs blanchâtres, & cet hellebore s'apelle *l'hellebore blanc,* mais il y en a un autre qu'on nomme *hellebore noir.* Voiez les proprietez de l'ellebore dans *Dalechamp.* Voiez auſſi *Ellebore.*

HEM. HEN.

Hem. *Interjection* pour apeller. (Hem, hem.)

Hemine, *ſ. f.* Vaiſſeau ſervant de meſure chez les Anciens. C'eſt la meſure de la portion du vin qu'on doit donner à chaque repas aux Religieux de l'Ordre de S. Benoit.

Hemerocale, *ſ. f.* Sorte de fleur rouge, gris de lin, ou jaune. (L'hemerocale eſt belle & même elle eſt bonne à pluſieurs maux. Voïez *Dal.*)

Hémisphere, *ſ. m.* Ce mot eſt Grec, & il ſignifie demi globe. La moitié d'un globe diviſé par un plan qui paſſe par ſon centre. Moitié du monde. Moitié du globe, ou de la mape-monde. (Hemiſphére ſuperieur ou viſible. Hemiſphére inferieur.

Hemistiche, *ſ. m.* Il vient du Grec. L'hémiſtiche eſt un demi-vers François Alexandrin, ou commun. (Un bel hémiſtiche.)

Hémorragie, *aimorragie,* ou *émorragie.* Ce mot vient du Grec, & tous les Savans veulent qu'on écrive hémorragie, *ſ. f.* Perte de ſang par le nez. (Provoquer l'hémorragie pour guérir le mal de tête.)

Hémorroïdes, *ſ. f.* Il vient du Grec, & n'a point de ſingulier. Ce ſont des tumeurs rondes aux extrémitez des veines qui ſont autour du fondement remplies de ſang mélancolique. (Les hémorroïdes viennent d'un ſang groſſier, & mélancolique & échaufé. Les hémorroïdes fluent, ou coulent. Etre tourmenté des hémorroïdes. Apliquer des ſangſuës pour décharger les hémorroïdes. On dit en Phraſe proverbiale, en parlant

parlant des hémorroïdes ; quand on a les hémorroïdes, on eſt à plaindre, mais quand on ne les a pas on doit craindre. On dit les veines hémorrodiales intérieures & extérieures.)

(Apliquer des ſanſuës pour décharger les hémorroïdes.)

Hémorroiſſe, *ſ. f.* Femme qui a une perte de ſang depuis longtems. (Jeſus-Chriſt guérit l'hémorroïſſe, *Port-Roial, Nouveau Teſtament.*)

Hendecaſilabe, *adj.* Qui ſe prend ſouvent comme *un ſubſtantif.* Ce mot eſt Grec & ſignifie qui eſt d'onze ſilabes. Il ſe dit des vers. L'Abé de Morales *remarques ſur la 43. piéce de Catulle*, dit que les *Endecaſilabes* ſont des vers propres à faire des Satires. Catulle eſt le Poëte Latin le plus fameux en matiére d'endecaſilabes. Vos Endecaſilabes ſont doux & charmans. Les graces que j'ai trouvées dans vos Endecaſilabes chatouilleroient l'ame la plus ennemie des vers & de la Muſique. *Balzac, lettres choiſies, 2. p. l. 3. lett. 6.*)

HENRI, *ſ. m.* *Ce mot aſpire ſon h*, & eſt un nom d'homme. (La vie de Henri le grand a été faite par Mezerai, ſous le nom de Monſieur de Péréfixe.)

Henriette, ſ. f. Nom de femme. *L'h de Henriette s'aſpire.* Cependant Moliére a fait l'*h* de Henriette muette, mais il en eſt repris par quelques-uns. (Oui, ſon cœur eſt épris des graces d'Henriette. Voiez *Femmes ſavantes, a. 2, ſ. 3.*) La prémiére femme de Monſieur le Duc d'Orleans s'apeloit Henriette, fille de Charles I. Roi d'Angleterre.

HEP. HER.

HÉPATIQUE, *ſ. f.* Plante qui fleurit blanche, violette ou rouge. (Il y a une *hépatique double*, & une *hépatique ſimple.*)

Hépatique, ou *épatique*, *adj.* Terme de *Médecin.* Qui vient du foie. Qui eſt cauſé par le foie. Qui regarde le foie. Qui eſt bon pour le foie. (Rameau hépatique. *Roh. Phi.* Flux épatique. Reméde hépatique. Tiſane hépatique.)

HEPTAGONE, *adj.* Terme de *Géometrie* qui eſt Grec & qui ſe dit d'une figure qui a ſept côtez & ſept angles. (Figure heptagone. Décrire un heptagone.)

Heptagone. En termes de Fortification. C'eſt une place fortifiée de ſept baſtions. (C'eſt un heptagone irrégulier.)

HERALDIQUE, *adj.* Qui regarde le heraut. Qui apartient *au héraut.* Qui regarde les armes & les blaſons des perſonnes de qualité. (Ainſi on dit, *la ſience heraldique* pour dire *le blaſon.*)

Héraut, *ſ. m.* Prononcez *héro.* C'eſt un Oficier d'un Prince ſouverain, qui lors qu'il fait la fonction de ſa charge, eſt revétu d'un hoqueton, ou d'une cote d'armes, qui fait de la part de ſon Prince les défis publics, déclare la guerre, publie la paix, & aſſiſte aux grandes Cérémonies. (On envoia un héraut pour ſommer les habitans de ſe rendre *Vaug. Q. Curce, l. 3. ch. 1.* Le héraut faiſoit les défis publics, les tréves & les traitez de paix, & annonçoit les tournois. *Abé de Choiſi, hiſt. de Phil. de Valois.*)

* *Héraut.* Ce mot ſe rencontre dans un ſens qui tient du figuré (Exemple. Je ſuis le médecin de l'ame & le héraut de la liberté & de la verité. *Abl. Luc. Dialogue des Philoſophes à l'encan.* C'eſt à dire, je guéris les hommes de leurs paſſions vicieuſes, & je fais une profeſſion ouverte d'être libre, ſincére & véritable, & en un mot, de faire la nique à la contrainte & de me moquer de tout.)

HERBAGE, *ſ. f.* Herbes. (Mener à l'herbage. *God. Poë.* Ils ſont devenus ſemblables aux herbages que les troupeaux paiſſent. *Port-Roial. Iſaïe ch. 37.*)

Herbe, *ſ. f.* Toute plante qui n'a point de tige, qui fait feuille & que la terre produit, ou d'elle même, ou quand elle eſt cultivée. (De la bonne herbe. Mettre un cheval à l'herbe. Cueillir des herbes.)

† *Etre cocu en herbe*, C'eſt à dire. Etre un petit commencement de cocu. Etre taillé pour être un jour un maître cocu.

† *Manger ſon blé en herbe*, C'eſt manger & conſumer les revenus avant le tems.

† * *Couper l'herbe ſous les piez à quelcun.* C'eſt le ſupplanter, & le priver d'un avantage qu'il avoit eſperé.

Herber, v. a. Terme de *Maréchal.* C'eſt mettre au milieu du poitrail d'un cheval qui a quelque mal de tête ou quelque avant cœur, un morceau de racine d'hellebore qui fait enfler & ſupurer. (Herber un cheval.)

† *Herbette*, *ſ. f.* Mot burleſque pour dire *l'herbe.* (Guillot étendu ſur l'herbette dormoit. *La fontaine, fables, l. 3.*)

Herbier, *ſ. m.* C'eſt le prémier des ventricules du bœuf & des autres animaux qui ruminent, où ſe reçoit l'herbe qu'ils paiſſent.

Herbiére, *ſ. f.* Celle qui va dans les jardins & dans les prez pour y cueillir des herbes pour les vaches, pour les lapins, &c.

Herboriſer; *arboriſer*; *herboliſer, v. n.* Ces trois mots ſe diſent, mais *herboriſer* ſemble le plus ſûr & le meilleur à bien des gens. C'eſt aller chercher dans la campagne des herbes & des racines pour s'en ſervir dans diverſes maladies.

Herboriſte; *arboriſte*; *herboliſte*, *ſ. m.* Ces trois mots ſe diſent. Le peuple dit *arboriſte*, quelques ſavans hommes diſent *herboliſte*, & d'autres, du ſentiment deſquels j'oſe me mettre, diſent *herboriſte.* *L'herboriſte* eſt celui qui va chercher des herbes & des racines pour s'en ſervir dans les maladies. (Les modernes *herboriſtes.* Voiez *Dalechamp, Tome 1. hiſtoire des plantes, liv. 2. chap. 29. page 729. & 730.*)

Herbu, *herbuë*, *adj.* Qui eſt garni d'herbes. (Pré herbu. Chemin herbu.)

HERCE, *ſ. f.* La herce eſt une ſorte de porte-couliſſe d'où ſortent, en maniére de dents, pluſieurs morceaux de fer pointus.

Herce. Terme de *Parcheminier.* Sorte d'aſſez grand chaſſis avec des chevilles ſur lequel on étend le parchemin en coſſe pour le raturer.

Herce. Terme de *Laboureur.* Inſtrument de bois qui a pluſieurs rangs de dents duquel les Laboureurs ſe ſervent pour fendre les motes, pour les rompre & les caſſer.

Herces. Terme *d'Architecte.* Barriéres qu'on met devant les logis. *Félibien.*

Hercer, *v. a.* Terme de *Laboureur.* Rompre & briſer les motes d'un champ en faiſant paſſer pluſieurs fois la herce par deſſus les motes de ce champ. (Hercer un arpent de terre labourée. Champ bien ou mal hercé.

Herceur, *ſ. m.* Celui qui herce quelque terre. (Un bon herceur.)

HÉRE. Voïez *haire.*

HEREDITAIRE, *adj.* Ce qui vient aux héritiers. Ce dont on hérite. Ce qui vient des péres & méres aux enfans, ou autres proches héritiers. (Bien héréditaire. Le Roïaume de France eſt héréditaire. * La vertu eſt héréditaire dans la famille de Meſſieurs Bignons.)

† *Hérédité*, *ſ. f.* Terme de *Palais*, qui ſignifie héritage. Voiez *héritage.*

HERESIARQUE, *ſ. m.* L'héréſiarque eſt celui qui invente quelque nouvelle héréſie. C'eſt le chef d'une ſecte hérétique. (C'eſt un héréſiarque. Les héréſiarques ont ſouvent été de grands hommes. Arius étoit un fameux héréſiarque. Socin eſt auſſi un fameux héréſiarque, c'eſt le Patriarche des Sociniens. *hiſt. critique du vieux Teſt.*)

Héréſie, *ſ. f.* L'héréſie eſt une opinion qui eſt erronée en fait de religion, & à laquelle on s'atache opiniâtrément. (Une dangereuſe héréſie. Faire des héréſies. Une héréſie matérielle, groſſiére, fine, délicate, ſubtile, ſpirituelle. Tomber dans une héréſie. Combatre une héréſie. Renouveller, ou faire revivre une héréſie.)

Hérétique, *ſ. m.* Qui ſuit une opinion erronée en fait de religion. (C'eſt un hérétique fort opiniâtre.)

Hérétique, *adj.* Erroné. Qui erre en matiére de Religion. Qui eſt dans l'héréſie. (Il eſt hérétique. Elle eſt hérétique. Sentiment hérétique. Opinion hérétique.)

HERGNE, *hernie*, *harnie*, *ſ. f* Ces trois mots ſe diſent. Les Chirurgiens & les Médécins diſent & écrivent *harnie* & *hargne.* De Bligni vient d'imprimer un livre qui a pour titre *Traité des harnies.* Tevenin dans ſes traitez de Chirurgie écrit *hargne.* Degori écrit *hargne* auſſi. Cependant parmi le monde poli on dit plus *hergne* que *harnie* ni que *hargne.* La *hergne* eſt une tumeur aux bourſes, ou une tumeur en l'aine par l'inteſtin. (Hergne vraie. Hergne fauſſe.)

HERISSER, *v. n.* Ce mot ſe dit proprement des cheveux & du poil de certains animaux, & il ſignifie *dreſſer.* (Cela fait hériſſer les cheveux à la tête.)

(* Il eſt tout hériſſé de pointes, *Ablancourt.*

* L'hiver hériſſé de glaçons. *Racine.*

Un pédant hériſſé de Grec & de Latin. *Dépreaux, Satire 5.*)

Hériſſon, *ſ. m.* Le hériſſon eſt un animal qui a la bouche ſemblable à celle du liévre, & des oreilles ſemblables à celles de l'homme, qui a quatre dents, & qui a ſur le dos & aux flans, des piquans en partie blancs & en partie noirs, qu'il baiſſe, ou léve quand il lui plaît. L'hériſſon vit parmi les ronces & les buiſſons & mange des fruits & des racines. Il ſe cache tout l'hiver, & ne va chercher à manger que la nuit. (L'hériſſon eſt fort bon à manger.)

Hériſſon de mer. Poiſſon rond, couvert de coque, & garni de piquans qui lui ſervent de piez, *Rond.*

* *Heriſſon.* Terme de *Menuiſier* Morceau de bois de cinq ou ſix pieds de long, à deux ou trois branches pour faire égouter la vaiſſelle. On apelle dans le monde cét *hériſſon*, un *égoutoir* & il n'y a que les gens qui parlent dans les termes de l'art qui diſent *hériſſon.*

* *Hériſſon.* Roüe dentelée de pluſieurs chevilles de bois, fichées dans la circonſtance de la roüe.

Hériſſon, *ſ. m.* Terme de *Guerre & de Fortification.* C'eſt une barriére faite d'une poûtre armée de quantité de pointes de fer & qui par le milieu eſt portée & balancée ſur un pivot autour duquel elle tourne.

HERITAGE, *ſ. m.* L'héritage eſt le bien propre d'une perſonne. Bien immeuble d'une perſonne. Patrimoine. (Héritage féodal, cenſuël, noble, roturier.)

Hériter, *v. a.* Succeder aux biens de quelqu'un qui nous eſt proche parent, ou ſimplement parent. (Il a herité de cinq cens livres de rente par la mort de ſon pére.) (Il a hérité cinq cens livres de rente.)

Héritier, *ſ. m.* Celui qui hérite d'une perſonne. (Heritier qui n'eſt pas fort afligé. Taleſtris, Reine des Amazones, avoüa à Alexandre

Alexandre qu'elle se croïoit digne de donner des héritiers à son Empire. *Vaug. Q.Curce. l.6. ch.5.* Se porter pour héritier de quelcun. *Patru, pl.*)

(* Il est héritier des vertus de ses ancêtres. *Ablancourt.*)

Héritiére, s.f. Celle qui hérite d'une personne. (Les femmes parmi nous sont les principales héritiéres. *Patru. plaidoié. 9.*

HERMAN, *s.m.* Nom d'homme entre les Alemans.

HERMAPHRODITE, *adj.* Qui a les parties de l'homme & de la femme. (Elle est hermafrodite.)

* Anemone hermaphrodite. *Morin Traité des fleurs.*

HERMETIQUE, *adj.* C'est à dire Chimique. On dit *l'Art hermétique*, pour dire, la Chimie, qui a été ainsi apellée d'Hermes Trismegiste l'un de ses plus fameux Inventeurs. (Seau hermétique.)

Hermetiquement, adv. D'une maniére particuliére à la Chimie. (Un vaisseau de verre est seellé hermetiquement, quand on a soudé son cou en le tordant, aprés qu'il a été amoli & presque fondu par le feu. Luté hermetiquement.)

HERMINE, *s.f.* L'hermine est un petit animal qui est le simbole de la pureté. C'est une sorte de petite belette qu'on trouve dans les païs Septentrionnaux, qui a le bout de la queuë noir, qui est blanche l'hiver & qui sur la fin de Mai reprend sa couleur ordinaire qui tire sur le verd de mer & sur le roux éclatant. (L'hermine prend les souris.)

Hermine. Terme de *Blason.* Fourrure. Moucheture sur un fond blanc. (La Bretagne porte d'hermine.)

† * Vôtre peau est d'une hermine. *Voit. Poës.*)

HERMITAGE, *s.m.* Il vient du Grec. L'hermitage est le lieu où l'hermite se renferme, & c'est ordinairement une petite maison qui est acompagnée d'une chapelle & d'un jardin, & qui est bâtie dans un lieu solitaire. (Un petit hermitage. Un bel hermitage. Se retirer dans un hermitage.

Déserts, où j'ai vécu dans un calme si doux
Pins, qui d'un si beau verd couvrez mon *hermitage*
La Cour depuis un an me sépare de vous.
Main. Poësies.)

Hermite, s.m. L'hermite est celui qui vit & qui fait pénitence dans quelque déserт. (Un saint hermite. Les Péres hermites étoient de saints hommes. Voiez *leur vie par Arnaud d'Andilli.*)

† * *Hermite.* Celui qui vit en particulier. Qui se retire presque du commerce du monde, & qui ne sort presque point de son hermitage. Arnaud d'Andilli a fait la vie des hermites. On apelloit Balzac l'hermite de la Charante, & d'Ablancourt l'hermite de la Marne.

Sans une ingrate cruauté
Non, France, tu ne peus en cacher le mérite.
Ton langage n'a pris sa force & sa beauté
Que du charmant déserт de ce fameux hermite.)

Hermites de saint Augustin. Ce sont les grands Augustins. Voiez *Augustin.*

Hermites de saint Paul. Religieux qui vont déchaussez, qui sont habillez de blanc & qui suivent la régle de S. Augustin. Il n'y a point de ces Religieux en France. Ou, s'il y en a, ce sont les Hermites du Mont Valerien, à deux lieuës de Paris.

Hermite de saint Jerôme. Religieux qu'on nomme *Hieronimites.* Voiez *Hieronimite.*

Hernie. Voïez *Hergne.*

HEROÏNE, *s.f.* L'héroïne est une Dame qui a du courage, de la fermeté & du mérite au delà de toutes celles de son séxe. (C'est une héroïne. On doute si une femme peut être l'héroïne d'un poëme épique.)

Héroïque, adj. Qui est digne d'un héros. Courageux. Grand. Noble. (Courage héroïque. Action héroïque.)

Héroïque. Ce mot se dit de certains Poëtes & de certaine poësie, & il veut dire *sublime.* Elevé. (Stile héroïque. Poëme héroïque. Poësie héroïque. Le meilleur poëte héroïque Grec c'est Homére, & le meilleur poëte héroïque Latin, c'est Virgile.)

Héroïque, s.m. Le sublime. Le stile élevé. (Il y a de l'héroïque dans cét ouvrage. L'enjoüé est mêlé à l'héroïque dans le poëme du Lutrin de Mr. Dépreaux.)

HERON, *s.m.* Le Héron est une sorte d'oiseau cendré, ou blanc, qui a le bec & les jambes longues, la queuë courte, qui mange force poisson, & est en bute à tous les oiseaux de proie. (Le héron est fort bon à manger. Héron mâle. Héron femelle.)

Héronneau, s.m. Petit héron.

Héronniére, s.f. Sorte de loge élevée en l'air le long de quelques ruisseaux & couverte seulement à claires voies. Voi. *Belon. l. 4. c. 2.*

HEROS, *s.m.* Le héros est celui qui par ses belles actions a mérité d'être au rang des Dieux. (Hercule est un des plus fameux héros de l'antiquité.)

Héros. Homme d'une rare valeur, ou d'un rare mérite. Homme qui mérite d'être proposé en exemple. (Il est héros d'une douce maniére.

Il en est de justice, il en est de bréviére. *Sar. Poës.*)

Héros. Ce mot se dit en parlant de poësie épique & dramatique, & c'est le principal personnage du poëme tragique, ou épique, ou d'un Roman. (Le héros du Roman comique de Scaron fut pendu à Pontoise.)

HERSE. Voi. *herce.*

HES.

HES. HET.

HESITER, *v.n.* Ne lire, ne parler pas hardiment. Balancer. Chanceler pour voir si on fera, ou entreprendra quelque chose. Quelques-uns aspirent l'*h* du verbe hésiter, mais la plûpart la font muette, parce qu'il est plus doux d'en user ainsi. (Si est ce que *hésitant* & tremblant il ne dit que bien peu de ce qu'il avoit prémédité. *Vau. Quin. l.7. c.1.* Abraham se souvenant qu'il n'avoit ce fils que de Dieu, *n'hésita* point. *Port-Roial hiſtoire de la Bible* Comme elle savoit que cét enfant ne lui venoit que de Dieu, *elle n'hésita* point. *Port-Roial Nouveau Testament.* Hésiter à prendre. *Abl.* Je n'hésite point à cela. La plûpart des gens sur cette question n'hésitent pas beaucoup. *Mol.* Il hésitoit entre le désir & la honte. *Vaug. Q.Curce. l.x. chapitre 6.*)

HETEROCIENS, *s.m.* Terme de *Geographie* qui est Grec. Habitans des Zones tempérées, qui en toutes saisons n'ont qu'une sorte d'ombre lorsqu'il est midi.

HETEROCLITE, *adj.* Il est grec. Terme de *Grammaire. L'h du mot héteroclite est muette*, & il signifie *Irrégulier.* Qui ne suit pas les régles générales & ordinaires. (Il y a des noms héteroclites dans toutes les langues.)

† * *Héteroclite.* Sot. Ridicule. Qui ne vit pas & qui ne se conduit pas comme la plûpart des autres. (C'est un esprit fort héteroclite. Il est un peu héteroclite dans ses maniéres.)

HETEROGENE, *adj.* Terme de *Philosophie.* Il vient du Grec, & signifie qui est d'un autre genre. Qui est d'une autre espéce. Qui est d'une autre sorte. (Chose hétérogéne.) On apelle aussi *hétérogénes* les corps qui sont composez de parties différentes. (Le lait est un corps hétérogéne parce qu'il est composé de beurre, de fromage & de petit lait.)

HETRE, *s.m.* Le hêtre est un arbre haut qui a le tronc droit & sans nœuds, les branches en rond, les feüilles grosses & un peu larges, & qui porte pour fruit une sorte de noiau de forme triangulaire. (Le bois de hêtre est fort & blanchâtre, & il est bon à faire des meubles.

Le nom de vos Ancêtres
Par moi devroit monter au dessus de nos hêtres.
Segrais, poëme pastoral, c. 1.)

HEU. HEX.

HEU. Interjection qui sert à exprimer quelque maniére d'admiration. (Heu! voilà ce que c'est d'étudier. *Mol.*)

Heu, s.m. Terme de *Mer.* Sorte de Vaisseau marchand, qui tire peu d'eau. (Le heu est propre à transporter des marchandises sur des grandes rivieres.)

† HEUR, *s.m.* Ce mot signifie *bon-heur*, mais il est bas, & peu usité, & *se prononce sans faire sentir son h.* (Je hai la solitude, car elle pourroit me ravir *l'heur* de te voir & te servir. *S. Am.*)

HEURE, *s.f.* L'heure est une des vingt-quatre parties du jour & elle est divisée en soixantes minutes. (Il est une heure sonnée. Il est deux heures. Il est trois heures.)

Heure. Momens. Tems. (Je vis l'heure que.... *Abl.* Veillez, parce que vous ne savez pas à quelle heure le Seigneur doit venir. *Port-Roial Nouveau Testament.* Il lui prit envie à l'heure même d'achever cette avanture. *Vau. Quin. l. 3.* Dés que nôtre heure aura sonné, Cloton ne voudra plus grossir nôtre fusée. *Mai. Poës.*)

Heure. Ocasion. (Trouver l'heure du berger. Ces mots *d'heure du berger* signifient l'ocasion & le moment favorable pour obtenir d'une belle, ou de quelque maîtresse une faveur particuliére. Avec du mérite & de la jeunesse on n'est pas longtems à soupirer sans rencontrer *l'heure du Berger.* La naissance de l'aurore est à l'égard des Muses *l'heure du Berger. Sar. Poës.* L'heure du berger ne se rencontre d'ordinaire que tête à tête. *Le Comte de Bussi.* Il crut qu'il étoit à *l'heure du berger.*

Le Comte de Bussi.
L'art de plaire est un art ou foible ou mensonger
S'il ne nous instruit pas de l'heure du berger.)

Heures. Ce mot au pluriel signifie souvent un livre de priéres. (De jolies heures. De belles heures.)

Les quarante heures. Ce sont des priéres qui durent 40. heures, & qui se font pendant 3. jours, où le S. Sacrement est exposé par toutes les Eglises.

D'heure à autre, adv. Peu à peu. (L'espérance du pillage multiplie *d'heure à autre* le nombre des révoltez. *Patru, plaidoié 7.*)

D'heure en heure, adv. C'est de moment en moment. (Tout ce que vous lui avez vu d'aimable augmente *d'heure en heure. Voit. l. 67.*)

A toute heure, adv. A chaque heure. A tout moment. (On fera à toute heure des confitures. *Voit. l. 9.*)

A cette heure, adv. Présentement. Alors. (A cette heure j'avois la tête en bas. *Voit. l.9.* Un même soin n'a garde d'animer les Nimphes d'à cette heure. *Benserade. Rondeaux*; C'est à dire, les Nimphes de ce tems.)

Tout à l'heure, adv. Sur l'heure. Présentement. (Je partirai tout à l'heure.)

Il

Il eſt heure indue. C'eſt à dire il eſt trop tard.

De bonne heure, adv. Le plûtôt qu'il eſt poſſible. (S'acoutumer de bonne heure à haïr l'injuſtice. *Voit. l. 9.*

A la bonne heure adv. Sorte d'adverbe qui ſert à marquer quelſorte de joie, & qui ſignifie *j'en ſuis ravi. Tant mieux.* (S'il eſt riche à la bonne heure. A la bonne heure pour lui, & je m'en réjoüi.)

A la male-heure, adv. Malheureuſement. (Cela eſt arrivé à male-heure.)

† * *Chercher midi à quatorze heures.* Proverbe, pour dire, chercher une choſe où elle n'eſt pas.

* *Nos heures ſont comptées.* C'eſt à dire, Dieu a reglé le cours de nôtre vie.

Heureux, *henreuſe, adj.* Prononcez *üreux*; Ce mot veut dire *qui a du bonheur.* (Perſonne abſolument ne ſe peut dire heureux, *Ablancourt.* Il eſt heureux à ſe vanger de ſes ennemis, *Voiture lettre 74.* Anne d'Autriche a été heureuſe. Elle étoit fille de philippe III. ſœur de Philippe IIII. femme de Louis XIII. & mére de Louis XIIII.

Heureux qui vit en paix du lait de ſes brebis,
Et qui de leur toiſon voit filer ſes habits.
Racan bergeries.

Heureux ceux qui ſont purs dans leurs mœurs & dans leur vie. Heureux celui qui donne & qui prête au pauvre. Heureux celui à qui les iniquitez ſont pardonnée. *Port-Roial, Pſ. 31. & autres.* Un coup heureux. Heureux au jeu. Vie heureuſe.)

* *Heureux, heureuſe, adj.* Qui eſt excellent. (Un climat heureux. Un regne heureux. paſſer d'heureux jours. L'année a été heureuſe, *c'eſt à dire* abondantes & fertile. On dit une memoire heureuſe, c'eſt à dire, bonne & qui fournit au beſoin.

D'heureuſe memoire il ſe dit des princes qui ſont morts depuis peu & dont la memoire eſt encore en veneration.

Un genie heureux. Une rencontre heureuſe. Une rime heureuſe. *c'eſt à dire,* qui vient fort à propos. Un vers heureux

† * *Il eſt plus heureux que ſage.* proverbe qui ſignifie, il réüſſit malgré ſes imprudences

Heureuſement, adv. Avec bonheur. prononcez *üreuſement.* (Il eſt arrivé heureuſement. Tout lui réuſſit heureuſement Il a vécu & il eſt mort heureuſement. Il imagine heureuſement les choſes. Rimer heureuſement.)

Heurler, *hurler, v. a. L'h du mot eſt aſpirée.* Tous deux ſont bons, & ſe diſent des loups & des perſonnes. Faire des cris qui aient quelque choſe d'éfroiable. [* On a beau la prier, ſe plaindre, heurler & crier, *Voit. Poëſ.* Il faut hurler avec les loups.) Voiez *hurler.*

Heurlement, hurlement, ſ. m. L'un & l'autre ſe dit, mais *hurlement* eſt plus uſité. Un cri qui a quelque choſe d'afreux. Grand cri. (Ce ne furent alors que pleurs & que hurlemens *Bonhours Aubuſſon, l. 6. pag. 74.*)

Heurt, *ſ. m.* Choc. V. *choc.*

Heurter, *v. n. L'h de ce mot eſt aſpirée.* Fraper. Toucher. Heurter à la porte. (On ſe heurte toûjours où l'on a mal. Heurter contre les murailles. *Moliere.*)

Heurter en maître. C'eſt à dire, heurter fort à la porte & comme ſi l'on étoit le maître. Car quand on n'eſt pas maître, on heurte doucement.

* *Heurter, v. a.* Il ſignifie au figuré, Choquer, offenſer, bleſſer. (*Heurter le ſens commun. Patru Plaid.* 11.)

Heurtoir, ſ. m. Marteau pour fraper à la porte. les honnêtes gens appellent ordinairement ce heurtoir *un marteau.*

Hexagone, adj Terme de *Géométrie.* Ce mot eſt Grec & il ſe dit des figures qui ont ſix angles & ſix côtez. En termes de *Fortification,* Un hexagone eſt une place fortifiée de ſix baſtions.

Hexametre, *adj.* Terme de *Poëſie Latine.* Il vient du Grec, & veut dire qui a ſix meſures ou ſix piez. On ne parle de *vers hexamétres* que dans la poëſie Grecque, ou Latine. Ils ſervent à faire des poëmes Epiques & des dramatiques, des Satires, des Metamorphoſes, des Elegies, des Eglogues; & ce ſont les vers les plus héroïques. Un vers hexamétre.

HI.

Hi, hi, hi. Sorte d'interjection qui ſert à faire voir la joie de l'ame par le rire. (*Hi, hi, hi,* comme vous voila bâti. *Moliere.* Je vous demande pardon, mais vous êtes ſi plaiſant que je ne ſaurois me tenir de rire. *Hi, hi, hi, Moliere.*)

HIA

Hiacinte, *ſ. m.* Nom d'homme. Apollon tua Hiacinte en joüant au palet.)

Hiacinte, ſ. f. Ce mot eſt féminin lorſqu'il ſignifie une ſorte de fleur, & même alors il s'écrit *jacinte.* Voyez la lettre I. colonne. *Jac.*

Hiacinte, ſ. f. Sorte de pierre précieuſe Orientale. Il y a de quatre ſortes d'*hiacintes.* La *premiere,* qu'on apelle *hiacinte belle,* tire en quelque façon ſur la couleur du rubis; la *ſeconde* eſt d'un jaune doré, la *troiſiéme* d'un jaune de citron, & la *quatriéme* eſt de couleur de grenat. On dit que l'hiacinte excite le ſommeil, fortifie le cœur réjoüit l'eſprit &c. On fait d'une de ces hiacintes une confection fort bonne qu'on apelle *confection d'hiacinte.*

HIB.

Hibou, *ſ. f. m.* Le hibou eſt un oiſeau de nuit gros comme un chapon. Il eſt de couleur fauve. Il a comme une couronne de plumes qui lui entoure le deſſus des yeux, qui lui prend par les deux côtez de la tête & par le deſſous de la gorge & fait une maniere de colier. Il a les yeux enfoncez & noirs, le deſſous du ventre blanc, marqué de tâches noires, le bec blanc, les ongles crochus & les jambes couvertes de plumes le dos mouchété de tâches blanches. Le hibou prend les ſouris comme un chat, & pour cela on le nomme *chathuant.*

† * *Hibou.* Ce mot ſe dit de celui qui fuit les compagnies, qui ne voit perſonne & qui fuit le commerce de la ſocieté. C'eſt un vrai hibou. Vn mari hibou. C'eſt un humeur de hibou.)

HID.

Hideux, *hideuſe, adj. L'h. de ce mot eſt aſpirée* & ce mot ſignifie Laid. Afreux. Diforme. (Regardez ces viſages haves & ces corps hideux de plaies. *Vau. Quin. l. 9. c. 3.* Avoir l'air hideux. *Dépreaux, Lucrin,*)

Hideuſement, adv. D'une maniére hideuſe. (Elle me parut hideuſement laide.)

Hidraulique, *adj.* Ce mot eſt Grec, & ſignifie qui agit par le moïen de l'eau. (Vne machine hidraulique. L'art hidraulique eſt admirable.)

Hidraulique, ſ. f. C'eſt *l'art hidraulique.* C'eſt à dire l'art de conduire & d'élever les eaux par le moien des machines. (Savoir l'hidraulique. Il eſt impoſſible de conduire une riviere d'un lieu à un autre, ſans être habile dans l'hidraulique. Quand on veut faire aler une riviere d'un lieu à un autre, on perd ſans l'hidraulique, le tiers où la moitié de l'eau. *Morland, de l'élevation des Eaux.*)

Hidre, *ſ. f.* L'hidre eſt une ſorte de ſerpent acatique, gros comme le bras, marqueté de couleur de cendre, ou tirant ſur le verd, dont le venin eſt trés-dangereux. Cette ſorte d'hidre vit de ſerpens & de grenoüilles. L'hidre eſt tres-venimeuſe dans l'Abiſſinie, & principalement lors que les marais où elle demeure ordinairement ſont deſſechez. On ſe garantit de l'efet du venin de l'hidre, en avalant de l'excrement d'homme détrempé dans l'eau. *V. Ludolf, hiſtoire de L'Abiſſinie, ch. 8.* (Une hidre mâle. Une hidre femelle.)

Hidre. C'eſt auſſi une petite couleuvre qui a le cou & la queuë fort deliez, & qui eſt trés-venimeuſe. Il y a une grande quantité de cette ſorte d'hidres dans les deſerts de la Libie. *Ablancourt. Marmol.*

Hidre. Dragon qui a deux piez & ſept têtes, un grande ouverture de gueule & la queuë une fois auſſi grande que tout le corps, qui eſt ſur le dos d'une couleur entre verd & jaune, & qui a le deſſous du ventre blanc. Cette hidre tuë de ſon ſouffle & eſt celle, qui, à ce que content les Poëtes, fut tuée par Hercule. Voiez *Jonſton.*

Hidre. Ce ſont vingt-cinq étoiles qu'on s'eſt imaginé qui faiſoient au Ciel la figure d'une hidre.)

* *Hidre.* Ce mot eſt beau au figuré & peint bien quelque trouble, ou deſordre, ou quelque embaras. (On vit renaître bien tôt toutes les têtes de l'hidre. *Patru, quatriéme plaidoié.* Comme ſi cette afaire n'étoit pas une hidre. *La Fontaine, Contes.*)

Hidrocele, *ſ. f.* Terme de *Medeine.* (Tumeur aqueuſe des membranes qui environnent les teſticules. *Deg.*)

Hidrographie, ſ. f. Il vient du Grec. (L'hidrographie eſt la deſcription des eaux.)

Hidrographique, adj. Qui apartient à l'hidrographique. (Carte hidrographique.)

Hidrophobie, ſ. f. Terme de *Medecin.* C'eſt un mot Grec qui ſignifie *crainte de l'eau.* Ce mot d'hidrophobie ſe donne à la maladie de la rage qui vient aux perſonnes qui ont été morduës de quelque bête enragée.

Hidromantie, ſ. f. Prononcez *hidromancie.* L'hidromantie eſt un art de deviner par le moien de l'eau. (Savoir l'hidromantie.)

Hidromel, ſ. f. Ce mot eſt Grec. L'hidromel eſt un bruvage deau & de miel propre à ceux qui ont mal à la poitrine. (Hidromel rouge ou blanc. Hidromel excellent.)

Hidropiſie, ſ. f. Ce mot vient du Grec. L'hidropiſie eſt une tumeur contre nature qui quelquefois ocupe tout le corps & quelque fois le ventre ſeulement, ou les jambes. (Hidropiſie aſcite. Hidropiſie timpanite. Il eſt mort d'hidropiſie. Son hidropiſie eſt dangereuſe.)

Hidropique, adj. Qui a une hidropiſie. (Il eſt hidropique. Elle eſt hidropique.)

Hidropique, ſ. m. Qui eſt malade d'hidropiſie. (Les hidropiques ſe voient mourir peu à peu.)

HIE.

HIE, *ſ. f.* La hie eſt un billot de bois pour enfoncer les pieux C'eſt auſſi une piece de bois de cinq ou ſix piez de haut, rond, & ferré par les deux bouts aiant comme deux anſes au milieu. Les paveurs apellent cet inſtrument *hie* ou *demoiſelle*, [Une hie bien ferrée.

HIEBLE, *ſ. f.* L'hieble eſt un herbe qui fait des tiges longues, groſſes & droites, qui porte des grains comme ceux du ſureau, & qui pouſſe des feuilles qui ſont d'un verd obſcur. (La fumée de l'hieble chaſſe les ſerpens. On dit que des hiebles cuites avec du ſon de farine, miſes dans des ſachets & appliquées ſur les parties afligées de la goute, les ſoulagent beaucoup.)

HIENE, *ſ. f.* Animal ſauvage qui a la vüe mechante, qui eſt velu, courbé vers le milieu de l'épine du dos, marqueté de petites bandes noires, & qui a la queuë longue. (L'hiene eſt l'ennemi redoutable des chiens. Les hienes ſont tantôt fonction de mâles & tantôt de femelles. *Opian traité de la chaſſe l.3,p.* 148.)

HIER, *v. a.* Ce mot étant de deux ſylabes, eſt un Terme de *Paveur & aſpire ſon h.* Il ſignifie enfoncer le pavé avec la hie. (HIER la beſogne.)

Hier, *adv.* Il vient du Latin *heri.* Ce mot ne fait qu'une ſilabe, *& il a ſon h muëtte.* Il ſignifie le jour d'auparavant celui où l'on parle. (Il arriva hier matin. Hier au ſoir.)

HIERARCHIE, *ſ. f.* Prononcez *ierarchie.* Le mot de *hierarchie aſpire ſon h.* Mot Grec qui ſignifie *Saint gouvernement.* (HIERarchie celeſte. Hierarchie eccleſiaſtique. La hierarchie celeſte eſt un ordre de ſubſtance ſpirituelle. Il y a 3. hierarchies des Anges. La hierarchie eccleſiaſtique eſt un ordre de perſonnes ſacrées qui ſont obligées à faire quelque fonction eccleſiaſtique. Le Pape ſe dit le Chef de la HIERARCHIE de l'Egliſe en qualité de ſucceſſeur de S. Pierre. *Le Mait.*)

HIEROGLIFE, *ſ.m.* Prononcez *ieroglife.* Il vient du Grec qui veut dire *Sacrée figure.* Le hieroglife eſt un ſimbole qui conſiſte en quelque figure d'animaux, ou de corps naturels & qui ſans l'aide des paroles, marque le caractere d'une perſonne ou d'une action divine, ou ſacrée. Ainſi l'on repreſente le Saint. Eſprit en forme d'une colombe ; la providence par une baguette ſur laquelle il y a un œil, HIEROGLIFE beau, ſaint, ſacré, ingenieux. Imaginer un Hieroglife. Pierius & Kirker ont fait des hieroglifes & en ont compoſé des livres)

Hieroglifique, *adj.* Qui tient du *hieroglife* qui apartient au hieroglife. [Figure hieroglifique, rendons-nous hieroglifiques. *Patru.*)

HIERÔME. *Jerôme*, *ſ. m*, L'un & l'autre ſe dit, & s'écrit de cette façon. Le mot de *Hierôme* eſt un nom d'homme. (S. Jerôme.)

Hieronimites, *Jeronimites*, *ſ. m.* C'eſt une eſpece de Religieux qu'on apelle *Hermites de S. Hierôme.* Ils ſuivent la regle de S. Auguſtin, & ſon habillez d'un gris tanné, il y a de ces Religieux en Eſpagne, en Italie, & même en France à S. Quentin de Vermandois.

HIERUSALEM, *Jeruſalem*, Prononcez *Jeruſalem.* C'eſt le nom de la ville capitale de la Judée. Ce mot au figuré ſignifie *le Ciel, le Paradis.* Il eſt feminin. (* La ſainte Jeruſalem.

HIL. HIM.

HILAIRE, *ſ. m.* Nom d'homme. (Hilaire eſt devenu riche.)

HIMEN. *ſ.m.* Terme *d'Anatomie.* L'himen eſt une petite membrane aux parties naturelles des filles qui eſt entrelaſſée de petites veines leſquelles étant rompuës au premier congrez jettent du ſang à ce que content quelques-uns.

Himen. Dieu que les Poëtes Grecs Latins, & depuis eux, les autres Poëtes ont feint le Dieu de mariage. Voiez l'habillement de ce Dieu dans une des epitalames de Catule.

* *Himen* Ce mot ſignifie *le mariage*, mais en ce ſens il ne ſe dit qu'en vers, ou en des diſcours de proſe qui tiennent de la Poëſie (Si les choſes dépendoient de moi, cet *himen* ne ſe feroit pas. *Mol. avare, a.* 3. *ſ.*7. Rompons avec plaiſir un *himen* qu'il difere. Preſſer un *himen. Racine Iphigenie*, *a.*3.

Ce triſte himen, au bout de quinze jours
Avoit déja leur flamme terminé. *Poëte anon.*
La chaine de l'himen m'étonne
Je crains les plus aimables neuds.
Un cœur devient fort malheureux
Quand la liberté l'abandonne. *Armide a.*1.)

Himenée, *ſ.m.* Ce mot pour dire *le mariage* n'eſt uſité qu'en vers ou des en ouvrages de proſe qui reſſentent la poëſie. (Un heureux hymenée. *Scaron.* Un triſte, un malheureux, un fâcheux himenée.

Tant qu'ils ne ſont qu'amans nous ſommes ſouveraines
Et juſqu'à la conquéte ils nous traitent de Reines ;
Mais aprés l'himenée ils ſont Rois à leur tour.
*Corn.Pol.a.*1.*ſc.*3.)

HIMNE. Ce mot eſt maſculin & femenin, mais bien plus ordinairement *fémenin*, le mot *d'himne* eſt Grec, ſignifie *un chant* C'eſt un poëme originairement conſacré à la loüange de Dieu, des miſteres de la Religion & des Saints. On ſe ſert neanmoins de cette Poëſie pour louër les vertus des hommes & l'excellence des choſes naturelles. (Les himnes de Ronſard ont été commentées par N. Richelet. Les himnes de l'Egliſes ſont traduites par M. de Sari en beaux vers.

HIP.

HIPERBOLE, *ſ.f.* L'hiperbole eſt un *terme de Rétorique* qui vient du Grec. C'eſt une figure qui conſiſte à exagerer, ou à diminuer quelque choſe. (Pour vouloir porter trop haut une hiperbole, on la détruit *Dépr.long.c.* 31. Une heureuſe, une belle, une judicieuſe hiperbole. Une froide hiperbole. Hiperbole trop pouſſée. Hiperbole outrée. Le ſtile de Balzac & de ſon ſinge le pére le Moine ſont pleins d'hiperboles. Faire des hiperboles. Vos grandes actions ont ſurpaſſé les exagerations & les hiperboles.)

Hiperboles, *ſ. f.* Terme de *Géometrie.* C'eſt une figure d'écrite par la ſection d'un Cone coupé par un plan qui n'eſt pas parallele à l'un de ſes côtez, mais qui s'en éloigne du côté de la baſe du Cone.

Hiperbolique, *adj.* Qui exagere ou diminuë. (Diſcours hiperboliques. Maniére de parler hiperbolique.)

Hiberboliquement, *adv.* D'une maniere hiperbolique. (Parler hiperboliquement de quelque choſe. *Abl. Luc.*)

Hiperbolique, *adj.* Terme de *Geometrie.* Qui tient de l'hiperbole. Une figure hiperbolique. Un miroir hiperbolique *c'eſt à dire* taillé en hiperbole. Une ligne hiperbolique ne peut jamais toucher une ligne droite, qu'on nomme aſimptote, quoi qu'elle s'en aproche toûjours.)

HIPERCRITIQUE, *ſ.m.* Ce mot vient du Grec, & il ſignifie un critique au ſouverain degré, un homme qui eſt tres-critique, & peut être plus critique qu'il ne faut.

A nos Seigneurs Academiques.
Nos Seigneurs les *hipercritiques*,
Souverains arbitres des mots.
Ménage, Requéte des Dictionnaires.

Un Poëte anonime a fait depuis peu une parodie de cette requéte de Ménage, & debute ainſi.

A vous, nouveaux Academiques,
Impertinens hipercritiques
Pauvres faiſeurs d'avant-propos.

HIPOCRAS, *ſ. m.* L'hipocras eſt un breuvage fait avec du vin, du ſucre & de la canelle. L'hipocras eſt chaud & bon à l'eſtomac, Faire de l'exelent hipocras.]

HIPOCONDRES, *ſ. m.* Mot Grec. Parties au deſſous des dernieres côtes, où ſont le foie, la rate. (Il a les hipocondres durs mous, &c. Maladie qui vient du vice des hipocondres, *Mol.*

Hipocondre, *adj.* Hipocondriaque. (Cent fois la bête à vu l'homme hipocondre adorer le metal. *Dépr. Sat.* 8.)

Hipocondriaque. Bizarre. Foux. Capricieux. (Maladie hipocondriaque. *Deg.* Melancolie hipocondriaque. *Mol. Pourceaugnac.*)

HIPOCRISIE, *ſ. f.* Il vient du Grec. L'hipocriſie eſt une fauſſe devotion, c'eſt l'action trompeuſe de la perſonne qui feint de mener une vie ſage & devote. (Sa devotion n'eſt que qu'hipocriſie. L'hipocriſie eſt un hommage que le vice rend à la vertu l'hipocriſie eſt aujourd'hui la vertu de toutes les Cours.

Hipocrite. Ce mot eſt *feminin* lors qu'on parle d'une femme, & *maſculin* lors qu'on parle d'un homme. (Un franc hipocrite, une franche hipocrite. Un mechant hipocrite, une deteſtable hipocrite. Un dangereux ou une dangereuſe hipocrite

Laurent, dont le zele feint.
Paſſe pour vrai mérite,
Croit d'être devenu Saint
A force d'être hipocrite.
Gomb. Poëſ.

Hipocrite, *adj.* Qui tient de l'hipocrite. Qui a de l'hipocriſie. (Charité hipocrite. *Mol.* Il eſt extremement hipocrite. Sentiment hipocrite.)

HIPODROME, *ſ.m.* Mot Grec, qu'on a donné à une place de Conſtantinople, où l'on faiſoit des courſes de chevaux.

HIPOGRIFE, ou *hipogriphe*, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire un animal en partie cheval & en partie grifon. Un cheval aîlé, qui a des aîles comme un grifon. Mais cela eſt fabuleux, (Oui l'hipogrife eſt un oiſeau fort laid. Tels palefrois ſont peur aux Demoiſelles. *Sar. poëſ* L'aile gauche plia & ne peut ſoutenir le choc des hipogriles. *Ab.. Luc.T.*2. *hiſt.l.*1.)

HIPOLITE, *ſ. m.* Nom d'homme. [Il y avoit un Hipolite fils de Téſée.)

Hipolite, *ſ. f.* Nom de femme. (Hipolite étoit Reine des Amazones.)

HIPOSTASE, *ſ.f.* Mot Grec. *Terme de Medecin.* Dépôt. Marc, ou épaiſſeur qu'on voit au fond des urines. *Deg.*

Hipoſtaſe. Terme de *Téologie.* C'eſt à dire ſubſtance. Perſonalité. (Croire les hipoſtaſes.)

Hipoſtatique, *adj.* Terme de *Téologie.* (Union hipoſtatique. *God.* Les Saints Peres ont declaré Neſtorius heretique parce qu'il nioit

nioit l'union hipoſtatique du Verbe avec l'humanité ſainte & qu'il mettoit deux perſonnes en Jeſus Chriſt.)

HIPOPOTAME, *ſ. m.* Ce mot eſt Grec. C'eſt un cheval marin. V. *Marmol. d'Ablancourt, Tome* 1. *c.* 23. On dit que c'eſt un animal fort grand, qui eſt gris, brun & de la figure d'un cheval, qui ſe nourrit dans le Niger & dans le Nil. Voiez auſſi la lettre *C* de ce Dictionnaire ſur le mot de *cheval.*

HIPOTENUSE, *ſ. f.* Mot Grec, qui ſignifie *ſoûtendante.* Terme de *Géometrie*, qui ſe dit de la baſe d'un triangle rectangle, & c'eſt le côté oppoſé à l'angle droit, & qui le ſoutient. (Le quarré de l'hipotenuſe eſt toûjours égal aux quarrez des deux jambes d'un triangle rectangle, pris enſemble.]

HIPOTEQUE, *ſ. f.* Mot Grec, *Terme de Palais.* L'hipoteque eſt l'engagement d'un bien. (Avoir hipoteque ſur une maiſon. Son hipoteque eſt fort bonne. Perdre ſon hipoteque.)

* *Hipoteque*, *ſ. f.* C'eſt une compoſition de jus de ceriſe, de ſucre, de clou & de canelle que diſtribuent en gros les vendeurs d'eau de vie de Paris, & que les vendeuſes d'eau de vie des coins de ruës de Paris diſtribuent en detail dans de petites taſſes à ceux qui en veulent. (Boire de l'hipoteque. Faites-moy pour un ſou d'hipoteque. Donez-moi pour deux ſous d'hipoteque.)

* *Hipoteque*, *ſ. f.* C'eſt auſſi une eau clairette rouge faite de ceriſes, d'eau de vie, de ſucre, & d'autres choſes agreables que vendent les Limonadiers, & qu'ils appellent auſſi *Ratafia* & quelquefois *Racabi.* [L'hipoteque eſt bonne & agreable.

Hipotequer, *adv.* Terme de *Palais.* C'eſt engager. (Hipotequer ſon bien. Heritage hipotequé. Son bien eſt hypotequé pour les dettes de ſon pere.)

On dit auſſi *hipotecaire, adj.* & *hipotecairement*, *adv.*

Hipoteſe, *ſ. f.* Terme de *Philoſophie.* L'hipoteſe veut dire *ſuppoſition.* (Faire une hipoteſe. Examiner une hipoteſe. Cette hipoteſe vous ſemble étrange. *Patru, Plaid.* 5)

On apelle hipoteſes en Aſtronomie, les diferentes ſupoſitions qu'on a faites touchant la ſituation des parties du monde.) (les plus fameuſes hipoteſes ſont celles de Ptolomée, de Copernic, de Ticho Braté, de Décartes, &c.)

HIPOTIPOSE, *ſ. m.* Ce mot vient du Grec, & eſt un *Terme de Rétorique.* C'eſt une deſcription vive & patétique de quelque choſe. Il y a de belles & de touchantes hipotipoſes dans quelques Oraiſons de Ciceron. L'hipotipoſe ſert à exciter les eſprits, mais il la faut faire à propos.

HIR. HIS. HIV.

HIRONDELLE, *herondelle*, *ſ. f.* L'uſage eſt pour *hirondelle.* L'hirondelle eſt un oiſeau de couleur noirâtre avec une tache blanche ſous la gorge, qui fait ſon nid dans les cheminées & ſous le couvert des maiſons, & qui a ſi bonne veuë qu'elle voit une mouche d'un demi quart de lieuë. *Bel. l.* 7. *c.* 33. On dit que l'hirondelle eſt amie de l'homme, & la plus babillarde de tous les oiſeaux. L'hirondelle, parmi les Anciens, étoit fort celebre dans les préſages.)

Hirondelle de mer. Poiſſon qui a des nageoires étenduës ſemblables aux ailes de l'hirondelle avec une tête quarrée & dure & tout le corps couvert d'écailles dures & tachetées.

HISOPE, *ſ. f.* L'hiſope eſt une ſorte d'herbe odoriferante, chaude, ſeche au troiſiéme degré. Il y a pluſieurs eſpeces d'Hiſope. Hiſope commune. Hiſope ſauvage. V. *Dalechamp.* L'hiſope cuit la pituite groſſiere & purge la poitrine & les poumons.)

HISTOIRE, *ſ. f.* C'eſt une narration continuée de choſes vraies, grandes, & publiques, écrite avec eſprit, avec eloquence & avec jugement pour l'inſtruction des particuliers & des Princes, & pour le bien de la ſocieté civile. (La verité & l'exactitude ſont l'ame de l'hiſtoire. Ecrire l'hiſtoire. Savoir l'hiſtoire. Il y a pluſieurs ſortes d'hiſtoires, la ſacrée, la nouvelle la civile, la particuliere, l'univerſelle.

Hiſtoire. Diſcours ſur la nature de certaines choſes, comme des poiſſons, des plantes. Dalechamp a écrit l'hiſtoire des plantes. Jonſton celle des animaux. Bellon l'hiſtoire des oiſeaux, & Rondelet celle des poiſſons.)

Hiſtoire. Terme de *Peinture.* Tableau d'hiſtoire. Tableau qui repreſente quelque hiſtoire. (Peintre qui fait bien l'hiſtoire.)

Hiſtorié, hiſtoriée, *adj.* Embelli de petites figures. Choſe bien hiſtoriée.) En ce ſens on dit hiſtorier, *v. a.*

Hiſtorien, *ſ. m.* L'hiſtorien eſt celui qui écrit l'hiſtoire. Il doit être éxact, fidele, eloquent, judicieux & d'un eſprit grand, vaſte & ſolide. (Les Hiſtoriens Grecs & les Hiſtoriens Latins ſont generalement eſtimez: mais les Hiſtoriens François ſont louëz de peu de perſonnes de bon ſens. Ils n'ont ni art, ni langage, qui ſoit conforme à la dignité de leurs matieres. Un noble Venitien a été l'Hiſtorien de la Republique de Veniſe *L'Abé Taleman, préface ſur l'hiſtoire de Nani.* Tout Hiſtorien eſt un menteur de bonne foi. *Nicole Eſſais de Morale.*)

† *Hiſtoriette*, *ſ. f.* Petite hiſtoire mêlée de quelque peu de fiction. Un hiſtoriette d'Amour.)

Hiſtoriographe, *ſ. m.* Celui qui écrit l'hiſtoire. (Un fameux Hiſtoriographe.

Hiſtorique, *adj.* Qui eſt d'hiſtoire. Qui regarde l'hiſtoire. Qui eſt propre à l'hiſtoire. Narration hiſtorique. Stile hiſtorique.)

Hiſtoriquement, *adv.* D'une maniere hiſtorique. Il y a des gens qui racontent hiſtoriquement leurs reflexions comme des faits. *Nicole, eſſais de Morale.*]

HIVER, *ſ. m.* L'hiver eſt une des quatre ſaiſons de l'année, & la plus froide de toutes. C'eſt le tems que le Soleil emploie à paſſer par les ſignes du Capricorne, du Verſeau, & des poiſſons. (Un froid hiver.)

* L'hiver de ta vie eſt ton ſecond printems. *Mai poëſ.*

Facon de parler poërique, pour dire *la vieilleſſe.*

* *Hiver.* Mot poëtique pour dire *année.* (Peu d'hivers viennent à bout de ces libertins. *Gon, Epi l.* 3. Ne veux tu pas pas donner de beaux jours à mes derniers hivers. *Mai poëſ.*)

Hivernal, hivernale. Terme de *Fleuriſte.* Qui eſt d'hiver. Qui vient l'hiver. (Ciclamen hivernal. Fleur hivernale. *Morin. traité des fleurs.*)

Hiverner, *v. n.* Ce mot ſe dit en parlant de ſoldats, & ſignifie paſſer ſon quartier d'hiver en quelque lieu; mais pluſieurs croient qu'il commence à vieillir. (Il dit qu'il tâcheroit *d'hiverner* ailleurs. *Sar. Proſ.* On diroit plutôt, il dit qu'il tâcheroit de *paſſer ſon quartier d'hiver* ailleurs.)

HO. HOB.

Ho. Interjection propre à marquer quelque mouvement de l'eſprit, quelque admiration, ou quelque ſurpriſe. (HO, ho! dit le Pere, vous commencez à pénétrer, j'en ſuis ravi *Paſſ. l.* 7. HO, ho! qu'elle eſt égrillarde! *Mol.*)

HOBREAU, *ſ. m.* Le hobreau eſt un oiſeau de leurre, qui vole fort haut, qui prend de petits oiſeaux, qui a le bec bleu, les jambes & les doigts jaunes, qui eſt marqueté ſous le ventre qui a le dos & la queuë noirâtres, les plumes de deſſus les yeux noires & le haut de la tête entre noir & fauve. *Bel. l.* 2. *c.* 19. [De tous les oiſeaux de Fauconnerie, il n'y en a aucun qui ſoit moins gros que le hobreau & l'émerillon. Le hobreau ſuit les Chaſſeurs & tâche d'atraper les alouettes & autres petits oiſeaux que les chiens font élever. Voi *le recueil des oiſeaux de proie de G. B.*)

† * *Hobreau. Mot burleſque & ſatirique* pour dire *un Gentilhomme de campagne.* (C'eſt un méchant petit *hobreau* qui tranche du Grand Seigneur. De ma vie je ne l'ai trouvée ſi raiſonnable, ni ſi bien coifée: malheur à tous les hobreaux qui la verront. *Richelet; recueil de lettres.*

HOC.

HOC, *ſ. m.* Le hoc eſt une ſorte de jeu qu'on jouë à deux cartes lors qu'on n'eſt que deux, & à quinze, lors qu'on eſt davantage. (Le Cardinal Mazarin aporta *le hoc* en France, & les François, à qui il l'avoit enſeigné, y jouërent bien-tôt mieux que lui.)

Hoc. Terme de *jeu de hoc.* Carte qui eſt aſſurée, & qu'on peut prendre. (Tous les Rois ſont *hoc*)

† * *Hoc.* Mot burleſque pour dire. Qui eſt ſûr. Qui eſt aſſuré. Le Paradis vous eſt *hoc*, pendez le Roſaire au croc.)

HOCA *ſ. m.* Jeu qui vient de Catalogne. Il eſt compoſé de trente points marquez de ſuite ſur une table, & il ſe jouë avec trente petites boules dans chacune deſquelles on enferme un billet de parchemin où il y a un chifre. Quand on joüe, on remue ſes boules dans un ſac, on en tire une dont on fait ſortir le billet qu'on deplie aux yeux de tout le monde pour voir ce qu'on perd, ou ce qu'on gagne.

HOCHE. V. *Coche.*

HOCHE-QUEUE. *ſ. m.* Le hoche-queuë eſt un petit oiſeau fort joli qui a le bec noir & bien fait, qui eſt marqué de blanc & de noir, qui remuë toûjours la queuë & qui vit trois ou quatre ans. A Paris on apelle ce petit oiſeau *hoche-queuë*, mais le plus ſouvent on l'appelle *bergeronette.* (Un hoche-queuë mâle. Un hoche-queuë femelle.) V. *Olina.*

HOCHER, *v. a.* L'*h de ce mot eſt aſpirée* & il ſignifie *remuër. Branler.* (HOCHER la tête. *Scar.* Vous riez en hochant la tête. *S. Am.*]

Hochement de tête, *ſ. m.* C'eſt l'action de hocher la tête.

HOCHET, *ſ. m.* Le hochet eſt d'ordinaire un morceau d'argent gros comme le petit doigt, & deux fois auſſi grand, au bout duquel on enchaſſe une dent d'ivoire, ou du verre qu'on garnit de trois ou de quatre petites ſonnettes & qu'on pend au cou d'un enfant au maillot pour le divertir & l'amuſer. (Un beau hochet.

HOI. HOL.

HOIAU, *ſ. m.* Le hoiau eſt un inſtrument de fer large & épais avec un manche de bois, [Un beau hoiau. Emmancher un hoiau. Le hoiau ſert aux vignerons & aux pionniers.]

HOIR, *ſ. m.* Terme de *Palais*, qui ſignifie *heritier.* [Fruſtrer ſes hoirs.) On dit auſſi *Hoirie*, *ſ. f.* Succeſſion, heredité. (HOIRIE jacente.

HOLA, *adv. Le mot de hola aſpire ſon h.* On ſe ſert du mot *hola*

pour prier, ou pour commander d'agir plus doucement. (HOLA, ne preſſez pas tant. *Mol.*)

Hola. On ſe ſert de ce mot pour apeler. (HOLA, ho, cocher, petit laquais. *Mol.*)

Hola. On ſe ſert de ce mot en voulant entrer dans un logis & pour dire qui eſt là. (HOLA, n'y a-t-il perſonne ici) *Mol.*)

Hola hola, adv. C'eſt aſſez. (HOLA hola, il faut avoir pitié des gens. *Scar.*)

Hola, ſ. m. Ce mot ſe dit en parlant de bruit & de querelle, & veut dire apaiſer la querelle. Empêcher qu'on n'en vienne aux mains. (Mettre le hola. *Abl.*)

HOLANDE, *ſ. f.* (La HOLANDE eſt une des ſept Comtez des Païs bas.]

* *Holande.* Ce mot entre lingeres eſt en uſage pour dire *de la toile de Hollande.* Mais dans le monde ceux qui parlent bien diſent *toile de Holande.* (Cette HOLANDE eſt tres-bonne. HOLANDE parmi les Faianciers veut dire auſſi *porcelaine de Holande.* (*C'eſt de la vieille*, ou *nouvelle Holande.* Mais les gens qui ne ſont pas du métier, diſent porcelaine de HOLLANDE vieille ou nouvelle.]

Holander, v. a. Terme de *Marchand Papetier* qui ſe dit en parlant de plumes. C'eſt preparer la plume lors qu'elle eſt arrachée de l'aile de l'oie, & la paſſer par les cendres chaudes pour ôter la graiſſe & l'humidité du tuïau. (HOLANDER une plume. Plume bien holandée.)

Holandois ſ. m. Prononcez *Holandais.* C'eſt le langage qu'on parle en HOLANDE. (Le Holandois eſt trés-doux & trés-agréable dans la bouche des belles HOLANDOISES qui le parlent bien.)

HOLOCAUSTE, *ſ. m.* Prononcez *Olocoſte.* Mot Grec. Sacrifice où toute la victime étoit brûlée. Sacrifice. [Un ſaint holocauſte. *Arn.* Que le Seigneur rende vôtre *holocauſte* parfait *Port-Royal. Pſeaumes.* Ces ſaintes *holocauſtes* ne ſont plus des holocauſtes s'il en reſte quelque choſe. *Patru, Plaidoié* 15. *pag.* 418. Vous n'êtes jamais plus aiſe que quand vous pouvez aler humer la fumée de quelque holocauſte. *Abl. Prométhée.*

Alors tu recevras l'holocauſte enflamée
Et des bœufs conſacrez l'odorante fumée
Ira fraper tes yeux.)

† HOLOGRAFE, *adj.* Ce mot eſt Grec & eſt un Terme de *Palais* & de *Notaire.* Il ſignifie en parlant de *Teſtament holografe*, qui eſt entierement écrit & ſigné par le Teſtateur, & qui eſt valable en France ſans autres formalitez.

HOM.

L'HOMBRE, *ſ. m.* Jeu de cartes, pris des Eſpagnols, qui ſe joüe a 2, a 3. à 4, & à 5. perſonnes, avec quarante cartes, aprés avoir ôté du jeu les huit, les neuf & les dix, & avoir donné à chaque joüeur neuf cartes trois à trois & par ordre. L'hombre a été appellé ainſi du mot Eſpagnol *hombre*, qui ſignifie *l'homme*, comme ſi l'on vouloit dire que ce jeu eſt ſi excellent qu'il merite ſeul, entre tous les jeux de porter le nom de l'homme. Les principaux triomphes de ce jeu s'apellent matadors, qui veut dire meurtriers, dont les premiers ſont ſpadille, manille, beſte &c. Les autres mots particuliers à l'hombre, ce ſont la bête, la poule, reſpueſta, guano.

L'hombre, ſ. m. Signifie auſſi dans le jeu de l'hombre, celui qui fait joüer. On dit Mr. N. c'eſt l'hombre, Si l'hombre nomme une couleur pour l'autre, il ne doit pas ſe retracter V. *le livre du jeu de l'hombre du Ch. Meré.*

HOMELIE, *ſ. f.* L'homelie eſt une ſorte d'inſtruction familiere & Chrêtienne des Peres de l'Egliſe. (Les homelies de ſaint Criſoſtome au peuple d'Antioche, ſont belles & bien traduites en François.)

HOMICIDE, *ſ. m.* L'homicide eſt un meutre. (Concevez mes peres, que pour être exempts *d'homicide* il faut agir par l'autorité de Dieu; & ſelon la juſtice de Dieu. *Paſ. l.* 14. J'ai communiqué les lettres de remiſſion qu'il a obtenuës pour cet homicide *Patru, plaid.* 5.)

Homicide. Meurtrier. (Un vainqueur homicide. *Racine, Iphigenie, a.* 2. *ſ.* 1. Dieu défend d'être homicide. S. *Ciran. Theol.* Etre homicide de ſoi-même *Corn. notes ſur Vaugelas*, c'eſt à dire, ſe tuër ſoi-même.)

Homicide, ſ. f. Ce mot marquant une fille, ou une femme, eſt femenin. C'eſt elle qui tuë, ou qui fait mourir.

(Tout l'Erébe entendit *cette belle homicide*
S'excuſer au Berger qui ne daigna l'ouïr.
Maucr. & la Font. ouvrages de poëſie & de proſe.]

HOMMAGE, *ſ. m.* Il vient *d'homagium.* L'hommage eſt la ſoumiſſion que le vaſſal fait à ſon Seigneur pour lui marquer qu'il eſt ſon homme & pour lui jurer d'un entiere fidelité. (Hommage ſimple. Plein hommage. Faire hommage à ſon Seigneur.)

* *Hommage.* Reſpect. Honneur. Marques exterieures de ſoumiſſion & d'obéiſſance. [Fleurs, allez rendre hommages au beau teint de Philis. *Voi. poëſ.* Tous les beaux eſprits lui rendent hommage *Voit. l.* 25. L'hommage des cœurs eſt ce qu'elle aime.]

HOMMASSE, *adj.* Ce mot ſe dit des femmes & veut dire qui tient de l'homme. (Elle eſt hommaſſe.)

Homme, ſ. m. L'homme eſt un compoſé d'un corps & d'une ame raiſonnable. [Seigneur, qu'eſt-ce que l'homme pour être un objet de vos ſoins. Faire l'homme d'importance. Vous connoiſſez l'homme & ſa pareſſe. *Moliere.* Homme de cœur. Homme d'honneur. Homme d'eſprit. Un galant homme. HOMME bien pris dans ſa taille. HOMME bien fait, civil, honnête, ſage, prudent; étourdi, ruſé, fin, curieux, ambitieux, &c. L'homme eſt le plus malin & le plus perfide & le plus cruël de tous les animaux. *Voiez la Satire de B. ſur l'homme.* Un galant homme. Un grand homme d'Etat Homme d'afaires. HOMME de chambre.)

* *Homme.* Ce mot en parlant de *fief* veut dire *vaſſal.* (Le Seigneur feodal, faute d'homme, peut mettre en ſa main le fief mouvant de lui.)

Les Bons-Hommes. C'eſt à dire les Minimes, à cauſe que Loüis XI. apeloit ainſi leur Fondateur S. François de Paule. Voiez *L'hiſtoire de Louis XI.*

Bon-homme. Ces mots ne ſe diſant point en raillerie, veulent dire un honnête homme, qui a de la vertu & qui ſeroit bien marri de faire tort à qui que ce ſoit. Le mot de bon-homme, dans ce ſens, eſt trés-rare aujourd'hui, & Diogene avec ſa lanterne auroit peine à en trouver en plein jour.

* *Bon-homme.* Ces mots en riant, ou en ſe moquant, marquent que celui dont on parle, eſt un bon ſimple, & qui n'a pas grand eſprit. (Il faut qu'il ſoit bon-homme pour croire tout le bien qu'on lui dit de lui.

† *Hommée; ſ. f.* Travail qu'un homme peut faire dans un jour comme un vigneron en cultivant les vignes, un faucheur &c.

HOMOGENE, *adj.* Terme de *Philoſophie*, qui veut dire de *ſemblable* genre. (Matiére homogéne. Un ſujet homogéne.)

† HOMOLOGATION, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Elle conſiſte à autoriſer, aprouver & ratifier. L'homologation du contrat eſt faite dans les formes.

Homologue, adj. Terme de *Géometrie.* On nomme cotez homologues de figures ſemblables, ceux que l'on compare enſemble dans la propoſition. *Port-Royal.*

Homologuer, v.a. Terme de *Palais.* Autoriſer, aprouver, Ratifier. Homologuer un contrat. HOMOLOGUER un accord fait entre les parties.)

HOMONIME, *adj.* Terme de *Logique.* Qui eſt de même nom, De ſemblable nom. (Termes homonimes.)

HON.

HON, HON. Interjection propre à marquer quelque mouvement de l'ame. [*Hon, hon*, vous étes un mechant Diable, *Mol. Hon, hon*, il a remis à païer ſes creanciers. *Mol.* Hon, que cela ſent bon. *Mol. Cocu imag. ſc.* 6.)

HONGRE, *ſ. m.* Le hongre eſt un cheval châtré. C'eſt un cheval hongré. (C'eſt un hongre.)

Hongreline., ſ. f. Sorte d'habillement de femme, fait en maniere de chemiſette, qui a de grandes baſques.

Hongrer, v. a. Ce mot ſe dit en parlant des chevaux & de quelques autres bêtes. Il veut dire *châtrer.* [Hongrer un cheval Les Africains qui veulent avoir de bons chameaux, les ongrent. *Abl. Marmol. Tom.* 1.)

Point d'Hongrie. C'eſt une ſorte de tapiſſerie, faite par ondes.)

Hongrois, hongroiſe, adj. Qui eſt de HONGRIE. (Le peuple hongrois.

Hongrois, ſ. m. Les peuples de HONGRIE. [LES HONGROIS ſont aſſez braves.)

HONNÊTE, *adj.* Ce qui eſt ſouhaitable à cauſe de lui-même, & qui merite de la loüange, (LA vertu eſt honnête.)

Honnête, adj. Qui a de l'honnêté, de la civilité & de l'honneur (L'honnête homme eſt celui qui ne ſe pique de rien. *Paſ. Penſ.* C'eſt une fort honnête femme.)

Honnête. Ce mot ſe dit des choſes, & ſignifie. Civil, plein d'honneur, Galant. Qui marque de la conduite. Qui eſt raiſonnable. Qui eſt fait avec jugement. [LE preſent eſt fort honnête. Procedé honnête. Action honnête.)

Honnête, ſ. m. Ce qui eſt ſouhaitable de lui même & qui merite de la loüange. (Joindre l'utile avec l'honnête.]

Honnêtement, adv. Avec civilité. En honnête homme. Avec honneur. (Il en a uſé fort honnêtement. Vivre honnêtement.)

Honnêteté. ſ. f. Civilité. Maniére d'agir polie, civile; & pleine d'honneur. Procedé honnête & qui marque de la bonté. (L'honnêteté eſt ce qui gagne davantage le cœur des Dames. Il lui fait mille honnêtetez.)

Honnêteté. Il ſignifie auſſi à l'égard des femmes, la chaſteté, la pudicité, la pudeur, la modeſtie. (L'honnêteté eſt bien ſéante aux femmes.)

Honnêteté. Ce mot ſignifie encore un preſent mediocre qu'on fait à ceux qui ont rendu quelque ſervice. C'eſt une eſpece de de ſalaire, dont on n'eſt point convenu & qu'on donne de bonne volonté.

Honneur, ſ. m. L'honneur eſt un témoignage d'eſtime qu'on rend à ceux qui ſont bien-faiſans, & aux perſonnes de mérite. [*C'eſt un homme d'honneur*; c'eſt à dire qui merite d'être honoré,

honoré, parce qu'il a de la vertu, & qu'il se conduit honnêtement. L'honneur aquis est caution de celui qu'on doit aquerir. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Rochefoucaut.* Avoir de l'honneur. Aquerir de l'honneur. Perdre l'honneur. Conserver son honneur.)

Honneur, *s. f.* Ce mot parlant de filles, signifie virginité, pudicité. (Une fille qui a perdu son honneur, a perdu sa fortune. Les braves Capitaines recommandoient aux assauts, l'honneur des Dames.)

Honneur. Gloire. Ornement. Estime. Vogue. Reputation. (Elle est l'honneur de la Cour. *Voi. poës.* Etre sourd à l'honneur. *Scar.* Ravir l'honneur. *Pas. l.* 7. Oter l'honneur. *Pas. l.* 7. J'espere que vous mettrez nôtre famille en honneur. Se faire honneur de quelque chose. *Ablancourt.* Un homme, ou une femme de bien & d'honneur.)

Honneurs. Ce mot au pluriel signifie souvent, Civilitez, Ceremonies pleines de civilitez qu'on se fait dans le commerce du monde. (Faire les honneurs de la maison.) On dit aussi, Faire des honneurs funèbres à quelcun.

Honneurs. Ce mot au pluriel signifie aussi. *Charges. Dignitez.*

) Le mot est bien vrai, *Messeigneurs*,
Que les honneurs changent les mœurs.
Voit. Poë.)

Les honneurs du Louvre. Ce sont de certains privileges affectez à de certaines Charges ou Dignitez.

† Honni, *honnie*, *adj.* Plein de confusion & de honte. (Honni soit qui mal y pense.)

Honorable. Digne d'honneur. Qui merite d'être honoré. Honnête. Qui fait de l'honneur. (Homme honorable. Cela est honorable. Charge honorable.)

* *Amende honorable.* C'est un suplice honteux & infamant, où le bourreau conduit en de certains lieux, un criminel nud en chemise, la corde au cou & une torche ardente à la main, pour y confesser son crime & en faire reparation. (Il a été condamné à faire amende honorable.)

Honorablement, *adv.* D'une maniere honorable. (On l'a traité fort honorablement.)

Honoraire, *adj.* Qui n'exerce que par honneur. (Medecin honoraire. Tuteur honoraire. Conseiller honoraire.)

Honoraire, *s. m.* C'est le salaire qu'on donne aux Avocats. (Recevoir son honoraire.)

Honoré, *s. m.* Nom d'homme. (Saint Honoré.)

Honorer, *v. a.* Faire de l'honneur à une personne, lui témoigner par des marques exterieures & civiles qu'on l'honore, qu'on l'estime, qu'on la respecte. (Honorer quelcun. Honorer une personne de grans presens. *Abl. Ar.*)

Honte, *s. f.* En Latin *pudor.* Il vient de l'Italien *onta.* L'*h* de ce mot est *aspirée.* La honte est un trouble d'esprit qu'on a pour quelque malheur qui semble nuire à la reputation, soit qu'un tel malheur soit arrivé, ou doive arriver. (Une grande honte. Une legere honte. Une honte secrette, cachée. Une honte fâcheuse, cruelle, mortelle. Diminuër, ou augmenter la honte. On a de la honte pour tous les maux & tous les malheurs qui doivent tourner à nôtre deshonneur. Une telle decision soulage la honte de confesser ses rechutes. *Pas. l. x.* J'aurois toutes les hontes du monde s'il falloit que.... *Mol.* Couvrir de honte. *Abl.* Il s'en est allé avec sa courte honte. Si le Dictionaire de Richelet ne fait pas sa fortune, Richelet aura au moins la consolation de voir que son Dictionaire fera la honte de l'Academie. *M. de la Monnoie, lettre à l'Abé Nicaise.*)

Avoir bû toutes ses hontes. Façon de parler proverbiale, pour dire, n'avoir plus de honte.

Honteux, *honteuse*, *adj.* Qui a de la pudeur & de la honte. (Il est honteux. Elle est honteuse devant les personnes qu'elle ne connoit pas.)

Honteux, *honteuse.* Ce mot se disant des choses, veut dire qui n'est pas honnête. C'est un procedé honteux. Action honteuse. Un suplice honteux. Une mort honteuse.)

* *Les parties honteuses.* Ce sont les parties naturelles.

* On dit d'une personne qu'elle est *la partie honteuse d'un corps*, dont elle est membre, lors qu'elle n'y est pas considerée, soit à cause de son ignorance, ou d'autres défauts.

† * *Le morceau honteux.* On apelle ainsi le dernier morceau qui demeure dans un plat & que personne n'ose prendre.

Honteusement, *adv.* Avec ignominie. Avec oprobre. Avec affront. (Se conduire honteusement. Finir sa vie honteusement. Fuïr honteusement.)

HOP. HOQ.

Hôpital, *s. m.* ou *Hospital*, *s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *hôpital*, sans faire sentir l'*s.* Il vient du Latin, & c'est une maison fondée où se retirent les pauvres malades qui n'ont pas moïen de subsister, où on les nourrit, & où l'on a soin de leur santé & de leur salut. (Un hôpital bien fait & bien propre. Un hôpital bien renté. Etablir un hôpital, fonder un hôpital. L'hôpital n'est point sujet aux dîmes. On ne peut bâtir un hôpital sous le titre de benefice sans la permission de l'Evêque, & sans lettres patentes du Roi. *Voi. Fevret Traité de l'abus, l.* 2. Il y a dans l'hôpital, des Directeurs qui ont soin du temporel, des sœurs converses qui ne songent qu'aux malades & des Medecins qui les visitent. Mais bien-heureux les pauvres qui n'ont point de Medecins qui aient l'air & la capacité du sieur l'Abé, & du sieur Finaut. Deux Historiens François Chaumier & du Verdier sont morts à l'hôpital, & l'Historien Chimerique marche sur leurs pas. Nicolas Rolin Chancelier de Bourgogne aïant fait bâtir l'hôpital de Beaune, le plus bel hôpital de France, & Louïs XI. voïant cet hôpital, dit qu'il étoit juste que Rolin aïant fait tant de pauvres durant sa vie, fit, avant que de mourir une maison pour les loger. *Columesius, mélanges Historiques p.* 60. *&* 61. Pegase est un cheval qui porte les grans Poëtes à l'hôpital. *Main. Poë.*)

* *Hôpital*, *s. m.* Ce mot est pris *au figuré*, mais il ne se dit qu'en riant. Il veut dire, pauvre homme n'aïant pas grans biens.

Hôpital allant & venant,
Des jambes d'autrui cheminant
Des siennes n'aïant plus l'usage.
Scar. poës. Requête à la Reine.

Hoquet, *s. m.* Le hoquet est un mouvement convulsif de l'estomac qui s'élance pour chasser ce qui l'inquiéte & est attaché à ses tuniques. (Avoir le hoquet.) † Quelques-uns disent en ce sens. *Hoqueter*, *v. n.*

Hoqueton, *s. m.* Le hoqueton est une sorte de casaque que portent de certains cavaliers de la garde du Roi. (Ainsi on dit, le hoqueton d'un garde de la manche.)

HOR.

Horaire, *adj.* Terme de *Gnomonique.* (Cercle horaire.)

Horde, *s. f.* Terme de *Géographie.* Il se dit des troupes de peuples errans, comme sont des Arabes & des Tartares, qui n'ont pas des viles, ni des habitations fixes; mais qui logent sous des tentes, ou sur des chariots, pour changer de demeure, lors que leur bétail a mangé un quartier de païs.

† Horion, *s. m.* Le horion est un grand coup qu'on décharge sur quelque personne.

(Mimas d'un puissant horion
Fait sauter la rondache à Mars.
Scar. Poës.)

Horison, *s. m.* Terme de *Géographie.* L'horison est ce qui termine nôtre vûë, & qui separe la partie du Ciel que nous voyons d'avec celle que nous ne voyons pas. (Designer l'horison d'un lieu particulier. Horison rationel. Horison sensible.)

Horisontal, *horisontale*, *adj.* Terme de *Géographie*, qui est parallele à l'horison. (Ligne horisontale. Cadran horisontal.)

Horisontalement, *adv.* Dans une situation parallele à l'horison. (Il faut placer horisontalement ce cadran.)

Horloge, *s. f.* L'horloge est une sorte de machine composée de roues, de ressors, de balancier & d'autres choses pour sonner les heures. (Une bonne horloge.)

Horloge. Terme d'*Horloger* Petite montre que les gens qui ne font pas du métier, apellent *montre sonnante.*

Horloge de sable, *s. m.* Petite machine de verre où d'un côté il y a du sable qu'on laisse tomber dans l'autre vuide, & qui mettant un certain espace de tems à passer, marque les heures, ou les demi-heures. Cette sorte d'horloge s'apelle ordinairement *sable*, sans lui ajouter le mot d'*horloge.* Il y a de ces horloges pour un quart d'heure, pour une demi-heure, pour trois quarts & pour une heure, &c.

Horloger, *Horlogeur*, *s. m.* L'usage est pour *Horloger.* C'est l'artisan qui fait & vend de toutes sortes de montres sonantes; & non-sonantes, qui fait & racommode les horloges, & a soin de les bien faire aller. (Un excellent horloger.)

Horlogére, *s. f.* La Femme de l'Horloger. (Une jolie Horlogére.

Horlogerie, *s. f.* Commerce, trafic & métier d'Horloger. (L'horlogerie n'est plus bonne comme autrefois. Il n'y a que la Chirurgie & l'Horlogerie qui soient reçûës au Levant: *Poulet, rélation*, *T.* 1.)

Hormis. Prépositon qui régit l'acusatif & qui signifie *excepté.* (Capable de tout faire, *hormis* une amitié. *Voit. poës.* Celle qui vous ressemble, *hormis* qu'elle est moins belle. *Voit. Poës.*)

Horographie, *s. f.* Il vient du Grec. Prononcez *orografie.* C'est l'art qui enseigne à faire des cadrans. L'horografie est belle & curieuse, & il faut de l'esprit & de l'étude pour y réüssir.

Horoscope. Ce mot est *masculin* & *féminin*, mais le plus souvent *masculin.* L'horoscope consiste à chercher le moment de la naissance d'une personne & à voir sous quelle planette est née cette personne, pour lui prédire le bonheur & le malheur qui lui arrivera avec la durée de sa vie. (Horoscope bien dressé. *Vau. Rem.*)

Horreur, *s. f.* L'horreur veut dire *aversion.*; Une sainte horreur. *Port-Roial.* Le peuple avoit de l'*horreur* pour la personne du Cardinal. *Mémoire de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Il est important de donner au monde de l'*horreur* de vos opinions. *Pas. l.* 14.)

Horreur. Déſolation. Confuſion. Déſordre horrible & cruël. (Je traine avec moi l'horreur & le carnage. *Démarais.* En moins de rien tout fut rempli d'*horreur* & de ſang. *Vau. Quin. l. 3. c. xi.*)

Horrible, adj. Epouvantable. Qui fait horreur. (Monſtre horrible. Crime horrible.)

* *Horrible.* Grand. Exceſſif. (Une horrible dépenſe. *Vau. Rem.*)

Horriblement, adv. Afreuſement. Fort. Beaucoup. (Il eſt horriblement laid.)

† Hors. Cette prépoſition ſignifiant *hormis* ne ſe dit d'ordinaire qu'en vers. (Nul n'aura de l'eſprit *hors* nous & nos amis. *Mol.* Hors cette occaſion il n'y a jamais eu de loi qui ait permis de tuër. *Paſc. l.* 14.)

Hors. Prépoſition qui marque excluſion dans le propre. (Hors de Paris il n'y a point de ſalut pour les honnêtes gens. *Moliére.*)

* Je ſuis hors de vos ateintes & propre à combattre vos erreurs, *Paſ. l.* 17. Choſe hors de raiſon. *Paſ. l.* 5.)

† Hortolage, *ſ. m.* Ce mot ſignifie les plantes, les legumes & les herbes potagéres, qu'on cultive dans un jardin. M. de la Quintinie dit que le mot d'*hortolage* eſt Provincial, & il eſt bon de le croire.

Hortolan. V. *Ortolan.*

HOS.

Hospitaliers, *ſ. m.* Religieux habillez de noir comme les Prêtres avec une croix blanche ſur la robe & ſur le manteau, établis par le Pape Innocent III. pour retirer les pauvres péleins, voïageurs, enfans trouvez, & les pauvres.

Hoſpitaliéres, ſ. f. Ce mot, en général, veut dire des Religieuſes qui reçoivent & aſſiſtent les pauvres femmes & filles malades, qu'on porte dans leur maiſon. Il y a à Paris pluſieurs ſortes d'hoſpitaliéres, les unes s'apellent *les hoſpitaliéres de la charité de Nôtre-Dame*, & les autres les *hoſpitaliéres de la charité de Jeſus. Les hoſpitaliéres de la charité Nôtre-Dame*, ce ſont des Religieuſes de l'Ordre de Saint François qui portent l'habit de S. François avec le Scapulaire blanc à l'honneur de la Vierge, le voile noir, & au chœur un manteau gris-brun ſemblable à leur habit. Les hoſpitaliéres font quatre vœux, obéïſſance, pauvreté, chaſteté & hoſpitalité, & elles ſont fondées depuis environ cinquante ans par Madame Favre. On dit en parlant de ces Religieuſes, *une telle s'eſt faite hoſpitaliére, elle eſt entrée aux hoſpitaliéres*: & en parlant des malades de leurs hôpitaux, on dit, *une telle eſt malade aux hoſpitaliéres de Nôtre-Dame, elle eſt morte aux hoſpitaliéres.* On dit auſſi, *une telle eſt à la charité des femmes, ou aux hoſpitaliéres de Nôtre-Dame. Les hoſpitaliéres de la miſericorde de Jeſus*, ſont des Religieuſes de l'Ordre de S. Auguſtin au Fauxbourg S. Marceau de Paris, fondées par M. d'Herbelet Doïen des Maîtres des Requêtes. Elles ont l'été une robe blanche, une guimpe, & un rochet de fine toile de lin, & l'hiver, elles portent un grand manteau noir par deſſus cela, lors qu'elles ſont au chœur, ou qu'on porte l'Extrême-onction à quelque pauvre malade de l'hôpital. Elles font vœu de chaſteté, de pauvreté, d'obéïſſance, & d'hoſpitalité : ce dernier vœu conſiſte à ſervir, à ſoulager les pauvres filles, ou femmes malades, gratuitement & ſans autre vûë que d'en avoir un jour la recompenſe au Ciel. Ces bonnes Religieuſes ſont gouvernées par Monſieur l'Archevêque de Paris, & à ce qu'elles m'ont aſſuré, leur Supérieure rend compte du bien des pauvres à Monſieur de Paris, ou à l'Eccléſiaſtique qu'il lui plaît de donner pour cela à la Supérieure. En parlant des femmes, ou des filles malades qui ſont dans l'hôpital de ces Religieuſes, on dit, une telle s'eſt fait porter aux hoſpitaliéres de la miſeri corde de Jeſus. Elle eſt morte aux hoſpitaliéres de la miſericorde de Jeſus. Le petit peuple de Paris apelle pourtant tous ces hôpitaux gouvernez par les hoſpitaliéres *la charité des femmes*, & il dit une telle ne fait que de ſortir de la charité des femmes, & preſque jamais une telle eſt ſortie des hoſpitaliéres de la charité Nôtre-Dame, ou de la miſericorde de Jeſus. On croit que ſur ce chapitre, on peut parler comme le petit peuple, ſur tout en converſation ; mais que les autres expreſſions ſont plus nobles & plus du bel uſage. Il y a encore à Paris d'autres hoſpitaliéres.

Hoſpitalité, ſ. f. C'eſt la charité qui conſiſte à recevoir & retirer quelcun chez ſoi. (Demander l'hoſpitalité. Violer l'hoſpitalité. *Abl. Ret. l.* 3.)

Hostie, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *Hoſtia* & ſignifie une victime qu'on immoloit en Sacrifice à la Divinité, les Payens à leurs fauſſes Divinitez, & les Juifs au vrai Dieu. On dit que Jeſus-Chriſt s'eſt offert en Sacrifice comme une *Hoſtie immaculée* & un Agneau ſans tache. L'Egliſe Romaine apelle du nom d'Hoſtie, une piéce de pain à chanter, qui eſt conſacrée, & qu'elle croit avoir été changée au Corps de Jeſus-Chriſt & qu'il eſt contenu ſous l'eſpéce du pain. (Rompre une Hoſtie.) On apelle quelquefois *Hoſties* ce pain à chanter avant même qu'il ſoit conſacré. (Un Patiſſier a des fers pour les grandes & pour les petites hoſties. Conſacrer une hoſtie.

Hostilité, *ſ. f.* Action d'ennemi. (Nos ſoldats ont fait toutes ſortes d'hoſtilitez ſur les terres des ennemis. *Ablancourt.*)

Hoſtilement, adv. Avec hoſtilité. A la façon des ennemis. En ennemi. (Agir hoſtilement contre une vile. Traiter quelcun hoſtilement.)

HOT.

Hôte, *ſ. m.* Prononcez la prémiére ſilabe de ce mot, *longue.* L'hôte eſt celui qui reçoit chez lui les perſonnes, qui les loge & leur donne à manger. Le mot d'*hôte* ſignifie auſſi celui qui loüe quelque chambre, quelque apartement ou quelque maiſon à quelcun. (Nôtre hôte eſt un fort bon homme.)

† *Conter ſans ſon hôte.* Proverbe qui veut dire, n'avoir rien fait qu'il ne faille encore voir & éxaminer. Se fonder mal ſur quelque perſonne. (Conter ſur vous, c'eſt conter ſans ſon hôte. *Benſerade, Rond.*)

Hôte. Ce mot ſignifie auſſi celui qui eſt reçu dans une maiſon. (Feu d'Ablancourt a été quelque tems l'hôte de Conrart.)

Hote, ſ. f. Prononcez *bréve* la prémiére ſilabe de ce mot. La hote eſt un ouvrage de vanier qui a des bretelles & qu'on porte derriére le dos. (Une hote bien faite.)

Hotée, ſ. f. La hotée eſt une hote pleine de quelque choſe. (Une groſſe hotée de raiſins.

* *Hote de cheminée.* C'eſt la pente de la cheminée en dedans. (

Hôtel, *ſ. m.* L'hôtel eſt la maiſon de quelque Seigneur de qualité. Ainſi on dit, l'hôtel de Longueville eſt beau. L'hôtel de Rambouillet, eſt bien placé.) On diſoit autrefois, L'hôtel du Roi.

Hôtel. Ce mot ſe dit abuſivement pour dire *une groſſe auberge.* Une fameuſe auberge de Paris. (Il loge à l'hôtel ſaint Paul.)

Maître d'hôtel. Voïez *Maître.*

Hôtel. Lieu où les Echevins & les gens de police d'une ville s'aſſemblent pour les afaires de la ville. (L'hôtel de vile de Paris eſt beau & grand.)

Hôtel-Dieu, ſ. m. L'hôtel-Dieu eſt un lieu fondé & bâti pour les pauvres malades. Lieu où ceux qui n'ont pas le moïen de ſe ſoulager, étant malades, ſe font porter pour y être traitez. (Il eſt mort à l'hôtel-Dieu.)

Hôtélerie, ſ. f. L'hôtelerie eſt une maiſon où pour de l'argent on loge & mange lorſqu'on va en voïage. Gros Cabaret où pour de l'argent tout le monde boit & mange. (Une bonne hôtelerie.)

Hôtelier, ſ. m. Celui qui tient hôtelerie. (Les hôteliers ſont reſponſables des hardes qu'on leur donne.)

Hôtelier. Religieux Bernardin qui a ſoin des hôtes & leur fait accommoder des chambres.

Hôteliére, ſ. f. C'eſt la maitreſſe de l'hôtelerie.

Hôteſſe, ſ. f. L'hôteſſe eſt la femme de nôtre hôte, c'eſt celle qui nous loge. (Nôtre hôteſſe eſt morte.)

Hoteur, *ſ. m.* Le hoteur eſt celui qui porte la hote. (Un bon hoteur.)

HOU.

Hou, hou. Terme dont le valet de limier uſe parlant à ſon limier quand il le laiſſe courre un loup, ou un ſanglier. *Saln.*

† *Hou, hou.* Ce mot ſe joint avec celui de vieille pour dire une méchante petite vieille.

(* *Vieille hou hou*, vieille ha ha, vôtre chien de feſſier en a. *Scaron, poëſ.*)

Hoüage, *ſ. m.* Terme de *Mer.* La trace qui paroit encore ſur l'eau lorſque le navire eſt paſſé. *Four.*

Houblon, *ſ. m.* Le houblon eſt une ſorte d'herbe qui s'étend fort loin & qui grimpe ſur les arbres ou autres apuis qu'elle peut rencontrer, qui fleurit en Août & en Septembre, & qui a la vertu de purifier & de rafraichir le ſang. (On ſe ſert de houblon pour faire de la biére, & c'eſt la fleur de houblon qui aide à la conſerver.)

Houblonniére, ſ. f. Lieu où croit force houblon. (Il y a de grandes houblonniéres en Flandre.)

Hoüe, *ſ. f.* La hoüe eſt un inſtrument qui a un manche de bois & un fer plat & large, ou fourchu dont les vignerons ſe ſervent pour labourer la vigne.

Houër, v. a. Terme de *Vigneron.* C'eſt travailler avec la houë. C'eſt bécher la terre avec la houë. (Il eſt tems de houër la vigne.)

Hoüille, *ſ. f.* Terre graſſe & noire qui ſert, en divers pays, de charbon de terre aux Forgerons.

Houle, *ſ. f.* Terme de *Mer.* Vague d'une mer qui eſt agitée. *Four.*

Houlette, *ſ. f.* La houlette eſt une maniére de bâton de ſix ou ſept piez avec un fer large par le bout & un crochet par le haut dont ſe ſervent les bergers en gardant les moutons. (Les parties de la houlette ce ſont la hampe, le crocher, la douille & la fueillere. Une bonne houlette. Manier bien la houlette. Se ſervir adroitement de la houlette.)

Houlette. Terme de *Jardinier.* Petit inſtrument qui a un fer pointu & un manche de bois d'environ un pié de long, qui ſert à lever les oignons des fleurs & autres petites choſes.

Houpe, *ſ. f.* Touſe de ſoye dont on ſe ſert pour jetter de la poudre de cipre. Touſe de ſoye qu'on met ſur les bonnets carrez.

Houpe. Terme *d'Eguiletier.* La houpe eſt un petit bout de ruban qui paſſe au delà du fer de l'éguilette.

* *Houpe.* Il ſe dit auſſi du haut d'une plante qui eſt en bouquet & qui reſſemble à une houpe. (La houpe du fenouil, du millet, &c.

Houper, *v. a.* Terme *d'Eguiletier.* Faire en petites houpes.

Houper, *v. a.* Terme de *Chaſſe.* C'eſt lorſqu'un veneur apelle ſon compagnon lorſqu'il trouve une bête qu'on peut courre, qui ſort de ſa quête, & entre en celle de ſon compagnon. (Houper un mot long ou deux.)

† Vieux mot. Houpelande, ou *houplande*, *ſ. f.* Sorte de caſaque. (Mon cher ami que je priſe plus que ma houpelande griſe. *S. Amant.*)

Hourdage, *ſ. m.* Terme de *Maçon.* Le hourdage eſt une maçonnerie groſſiére.

Hourder, *v. a.* Terme de *Maçon.* Maçonner groſſiérement. Il faut hourder cette cloiſon. On hourde avant qu'on maçonne.

Houret, *ſ. m.* Sorte de chien de chaſſe. (Un houret galeux.)

Hours. Voyez *Baudets.*

Hourvari. Voyez *Ourvari.*

Se Houspiller, *v. r.* Prononcez l'*h.* Se prendre & ſe battre en ſe jettant & ſe renverſant l'un ſur l'autre. (Chiens qui ſe houſpillent comme il faut.)

Houſſe, *ſ. f. Ce mot aſpire ſon* h, & a pluſieurs ſignifications. La houſſe eſt une couverture de tapiſſerie, de drap, de ſerge, ou d'étofe de ſoie qu'on met ſur des chaiſes garnies & rembourées. (Une fort jolie houſſe. Une houſſe proprement faite. Mettre les houſſes. Agrafer une houſſe.)

Houſſe. Garniture faite de ſerge qui couvre & entoure quelque beau lit. Elle ſe met auſſi au lieu de rideaux autour du bois de lit, en attendant qu'on faſſe quelque rideaux d'étofe de ſoie, ou d'autre belle étofe, mais il n'y a guére que le petit bourgeois qui ſe contente d'une ſimple houſſe.

Houſſe. Couverture de velours, ou d'écarlate que les Princeſſes & les Ducheſſes font mettre quand il leur plait ſur l'imperiale de leur caroſſe.

Houſſe. Terme de *Sellier.* Couverture qu'on met ſur la croupe du cheval de ſelle. Il y a de pluſieurs ſortes de houſſe pour le cheval de ſelle, il y a une houſſe à la cravatte. Une houſſe de main. Embelir une houſſe. Atacher une houſſe.)

Houſſe. C'eſt auſſi une couverture de cuir pour conſerver la ſelle.

Houſſe. Terme de *Bourrelier* & de *Chartier.* C'eſt une peau de mouton, ou de chévre qu'on met ſur le colier des chevaux de harnois.

Houſſer, *v. a.* Nétéier avec un houſſoir, ou autre pareille choſe. (Houſſer une tapiſſerie.)

Houſſeur, *ſ. m.* Le houſſeur eſt celui qui houſſe.

Houſſeuſe, *ſ. f.* La houſſeuſe eſt celui qui houſſe.

Houssine, *ſ. f.* La houſſine eſt une verge de bois de houx. C'eſt auſſi une petite baguette.

† *Houſſiner*, *v. a.* Terme bas & comique pour dire, donner des coups de houſſine. (On a houſſiné au bas du Parnaſſe le pauvre rimailleur T.)

Houssoir, *ſ. m.* Le houſſoir eſt une ſorte de grand balai de plumes dont on houſſe les tapiſſeries, & les tableaux d'une chambre, &c.

Houx, *ſ. m.* Le houx eſt un arbriſſeau, ou eſpéce de buiſſon toûjours verdoiant. Son tronc & ſes branches ſont liſſes, couvertes d'une double écorce dont l'extérieure eſt verte & celle de deſſous, pâle. Le bois de houx eſt dur, peſant & va au fond de l'eau. Ses feuilles ſont vertes & garnies de piquans tout autour.

HUB. HUC.

Hubert, *ſ. m.* C'eſt un nom d'homme. (S. Hubert eſt le patron des chaſſeurs, & on croit qu'il guérit de la rage.)

Huche, *ſ. f.* Terme de *Boulanger.* La huche eſt une ſorte de grand cofre de bois où l'on paitrit & où l'on met le pain: mais en ce ſens, le mot de *huche* ne ſe dit qu'en Province, car à Paris les Boulangers diſent *paitrin.*

Huche. Terme de *Meunier.* Maniére de cofre ſans couvercle où tombe la farine.

† *Se hucher*, *v. a.* Vieux mot qui entre quelquefois dans le burleſque, & qui ſignifie, *s'apeler, ſe nommer.* (Ton ſerviteur, je me huche.)

† *Huchet*, *ſ. m.* Le huchet eſt une ſorte de cor. Le mot de *Huchet* eſt vieux, en ſa place on dit *cor.*

(Dieu préſerve en paſſant, toute ſage perſonne
D'un porteur de *huchet* qui mal à propos ſonne.
Mol. Fâcheux. a. 2. ſc. 6.)

HUE.

Hue. *Sorte d'interjection*, dont ſe ſervent les Chartiers pour commander aux chevaux d'avancer.

Huée, *ſ. f.* La huée eſt un cri tumultüeus & de pluſieurs perſonnes. (Il s'éleva une huée qui fit rire tout le monde. *Abl.* Il ſe fit une huée qui le déferra. *Abl. Apoph.*)

HUG.

Huguenot, *ſ. m.* Le Huguenot eſt celui qui ſuit les ſentimens de Calvin. (C'eſt un franc Huguenot.)

Huguenote, *ſ. f.* Celle qui eſt dans les ſentimens de Calvin. Une jolie Huguenote. Une franche huguenote.)

Huguenot, Huguenote, adj. Qui eſt de Huguenot. Qui eſt dans les ſentimens de Calvin. Sentiment Huguenot. Il eſt Huguenot. Elle eſt Huguenote.)

(Les trois Seigneurs qui ont eu le plus d'averſion pour les Huguenots ont eu tous trois des femmes Huguenotes. Ils s'apellent le Duc de Montpenſier, le Duc de Guiſe & le Maréchal de Saint André. Le premier épouſa Jaquette de Longvi, le ſecond Anne d'Eſt, & le troiſiéme Marguerite de Luſtrac. *Columeſius, mélanges hiſtoriques, p.* 48.)

Huguenote, *ſ. f.* La *huguenote* eſt une marmite de métal, ou de terre, qui eſt ſans piez, & qu'on met ordinairement ſur un fourneau. C'eſt auſſi un fourneau de terre à faire bouillir le pot. Acheter une huguenote.)

Huguenotiſme, *ſ. m.* C'eſt la doctrine & le ſentiment des Huguenots ſur la Religion.

Hugue, *ſ. m.* Nom d'homme. (Hugue Capet en 987. fut couronné Roi à Reims le troiſiéme Juillet.)

HUI.

Huile, *ſ. f.* L'huile eſt une liqueur graſſe, chaude & onctueuſe qui ſe tire de certaines choſes. Ainſi on dit *de bonne huile d'olive*, qui eſt une liqueur qui ſe tire des olives. Huile de camomile. Huile de noix, *Huile de cedre*, c'eſt une huile qui ſe tire des pommes de cédre. Huiles de violettes. Huile Roſat. Huile d'iris, &c.)

† * *Huile de cotret*, *ſ. f.* Mots bas & burleſques, qui ne s'écrivent guére que dans le ſtile comique le plus bas, & qui ſignifient *coups de bâton.* (Il a eu de l'huile de cotret. Donner de l'huile de cotret à quelcun.)

Les ſaintes huiles. Ce ſont des huiles bénites par l'Evêque qui ſervent dans les Sacremens de Batême, de Confirmation & d'Extrême-onction.

* *Huile.* Peine, travail qu'on prend, ou qu'on a pris à faire quelque choſe. (On reprochoit à Demoſtene que ſes diſcours ſentoient l'huile. *Abl. Apoph.*)

Huiler, *v. a.* Ce mot ne ſe dit pas ce ſemble des perſonnes; en ſa place, on diroit *froter d'huile.* Cependant un fort habile Académicien a écrit, ils firent du feu, prés duquel ils *huilerent.* Cét habile Académicien n'eſt pas à imiter en cela.

Huiler. Froter d'huile. (Huiler des chaſſis. Chaſſis qui ne ſont pas aſſez huilez.)

Huiler. Terme de *doreur ſur cuir.* Froter d'huile. Huiler le dos d'un livre pour y poſer l'or.)

Huileux, huileuſe, *adj.* Qui tient de la nature de l'huile. (Les noix ſéches ſont de dificile coction, à cauſe de leur ſubſtance huileuſe.)

Huileux, huileuſe, adj. Ce mot ſe dit de l'urine, &c. & veut dire, *gras en maniére d'huile* (Urine huileuſe. *Deg.*)

Huilier, *ſ. m.* Prononcez *huilié.* L'huilier eſt celui qui ne fait & ne vend que de l'huile. (Un riche huilier.)

Huilier, *ſ. m.* Vaſe où l'on tient de l'huile pour s'en ſervir à table. (Un huilier d'argent, de vermeil doré, de verre, ou de terre.)

† Huis, *ſ. m.* Ce mot eſt vieux & ne ſe dit plus guére qu'en matiére de Palais. Il ſignifie porte. (Plaider à huis clos.)

† *Huis.* Se dit encore quelquefois en riant & dans le burleſque. (Pendons nous devant ſon huis. *Benſerade, Rondeaux.*)

Huissier, *ſ. m.* L'Huiſſier eſt un Sergent.

Huiſſier Audiencier. C'eſt un Sergent qui aſſiſte aux Audiences des Juges, & qui garde la porte & l'entrée du barreau, qui fait faire ſilence, &c.

Huiſſier de la Chambre du Roi. C'eſt un oficier qui entre dans la chambre du Roi un peu aprés que le Roi eſt levé, & qui prend la porte juſques à ce que le Roi ait pris ſa chemiſe, enſuite il laiſſe entrer, & fait faire ſilence quand on parle trop haut dans la chambre du Roi.

Huiſſier de Nôtre-Dame. Bedaut qui porte un petit bâton & qui ſert à garder le chœur de l'Egliſe & à faire faire place aux Chanoines.

Huit. Nom de nombre indéclinable, qui vaut deux fois quatre. L'*h* de ce mot & des derivez, eſt aſpirée. (Ils ſont huit. Elles ſont huit. Huit jours. Huit heures. Huit fois. Huit cent. Huit mille.)

Huitain, *ſ. m.* Le huitain eſt une ſtance de huit vers.

Huitaine, *ſ. f.* Terme de *Palais*, *&c.* Huit jours. (Les parties reviendront à la huitaine.)

Huitiéme, *adj.* Nom de nombre ordinal. (Il eſt le huitiéme. C'eſt la huitiéme.)

Huitiéme, *ſ. m.* C'eſt le huitiéme jour. (La lettre eſt du huitiéme. C'eſt aujourd'hui le huitiéme du mois.)

Huitiéme, *ſ. m.* La huitiéme partie. (Il n'avoit qu'un huitiéme dans la ferme. *Patru 6. plaid.*)

Huitiéme. Terme de *Gabelle.* Droit que les Cabartiers de Paris paient au Roi pour chaque muid de vin qu'ils vendent à pot, ou à aſſiette. (Païer le huitiéme.) Ce droit monte à quatre frans pour chaque demi queuë.

Huitiéme. Terme de *Piquet.* Ce ſont huit cartes de même couleur & qui ſe ſuivent.

Huitiéme. Terme de *Marchand.* Partie de l'aune. (On diviſe l'aune en huit huitiémes.)

† *Huitiémement*, *adv.* Il ne ſe dit guére. On dit en ſa place, *En huitiéme lieu.*

HUITRE, *ſ. f.* L'huitre eſt un poiſſon couvert de teſt dur, & qui a la chair plus mole que tous les autres poiſſons à écaille. (Une huitre bien graſſe. De toutes les huitres, celles de Bretagne ſont les meilleures. Une huitre fort graſſe. Une huitre de mer, une huitre d'étang. Ouvrir une huitre. L'écaille d'une huitre. L'huitre a la chair groſſiére, dure & gluante. On mange les huitres cruës avec du poivre, ou frites, avec du bon jus d'orange aigre.)

H U M.

HUMAINS, *ſ. m.* Ce mot pris ſubſtantivement & au pluriel, eſt poëtique & veut dire *les hommes.* (Je m'eſtimois le prémier des humains. *Voit. poëſ.*

Heureux entre tous les humains
Celui qui voit entre ſes mains
Ces armes naturelles.
God. poëſ. 2. p.)

Humain, *humaine*, *adj.* Qui regarde l'homme. Qui apartient à l'homme. Qui eſt d'homme. (Nature humaine. Sentiment humain.)

* *Humain*, *humaine.* Doux. Honnête. (Une mort plus humaine. *Voit. Poë.* C'eſt un Prince fort humain.)

* *Humainement*, *adv.* A la maniére des hommes. Comme l'homme. (Pour parler plus humainement, il étoit entre cinq & ſix. *Scar. Rom. 1. partie.*)

* *Humainement.* Honnêtement. Doucement. (On l'a traité fort humainement.)

† *Humaniſer*, *v. a.* Rendre quelcun plus humain, plus traitable, plus familier. (Humaniſer quelcun.)

† * *S'humaniſer*, *v. r.* Se régler ſur les autres hommes, s'y conformer. S'adoucir. Devenir plus humain & plus honnête. (Il commence un peu à s'humaniſer. Elle eſt un peu humaniſée.)

*† Ne paroiſſez pas ſi ſavant, *humaniſez vôtre diſcours. Moliere.* C'eſt à dire, *parlez comme les autres hommes.*

Humaniſte, *ſ. m.* Celui qui ſait les humanitez. Qui ſait les Poëtes & les Orateurs. (C'eſt un bon humaniſte. Un excélent humaniſte.)

Humanité, *ſ. f.* Terme de *Téologie.* L'humanité eſt la nature humaine. (L'humanité de Jeſus-Chriſt. Je voi l'ouvrage du Saint Eſprit en vôtre humanité que nul péché n'a corrompuë *God.*)

† * *Repoſer ſon humanité.* C'eſt à dire, *ſe repoſer.*

* *Humanité.* Douceur. Honnêteté. (C'eſt un homme qui a beaucoup d'humanité. Il l'a traité avec beaucoup d'humanité. Avoir de l'humanité. Il eſt dépouillé de toute ſorte d'humanité. *Abl.*)

Humanitez, *ſ. f.* Ce mot au pluriel ſignifie la connoiſſance des Poëtes & des Orateurs, & il ſe dit particuliérement en parlant des claſſes de ſeconde & de Rétorique. (Il a enſeigné les humanitez au Colége de Pleſſis-Sorbonne. Jean Calvin fit ſes humanitez au Colége de la Marche à Paris & il réuſſit heureuſement. *Mainbourg*, *hiſt. du Calviniſme.*)

HUMBERT, *ſ. m.* Nom d'homme.

HUMBLES, *ſ. m.* Ceux qui ont de l'humilité. (Les humbles recevront la terre pour leur héritage. *Port-Roial*, *Pſeaumes.*)

Humble, *adj.* Qui a de l'humilité. Modeſte. Soumis. (Il eſt fort humble. Elle eſt fort humble. Un eſprit fort humble.)

Je ne me trouve jamais ſi humble que quand je veux répondre à ſes lettres. *Voi. l. 42.*)

* *Humble.* Ce mot eſt poëtique pour dire. *Bas. Qu'il n'eſt pas haut. Petit.* (Les humbles bruiéres. *Racine.*

Heureux qui ſatisfait de ſon humble fortune
Vit dans l'état obſcur où les Dieux l'ont caché.
Racine Iphigenie, *a. 1. ſ. 1.*)

Humblement, *adv.* Avec modeſtie. Avec ſoumiſſion. (Suplier une perſonne humblement. Demander une grace fort humblement. Répondre humblement.)

HUMECTER, *v. a.* Mouiller & rafraichir. (Cela humecte les poumons. Il faut humecter le corps. La roſée humecte la terre.)

Humecter ſon pinceau. (C'eſt le mettre ſur le bord des lévres & le ſerrer un peu avec la langue.)

Humectation, *ſ. f.* Terme de *Pharmacie.* Préparation qu'on fait d'un médicament en le laiſſant tremper quelque tems dans l'eau pour l'amolir, pour empêcher la diſſipation de ſes parties ſubtiles, ou en d'autres ocaſions.

HUMER, *v. a.* Avaler quelque choſe de liquide.

(† Humer une pinte de biére. (Humer du bouillon.)

† * *Humer.* Ce mot, au *figuré*, eſt un peu comique, & ſignifie *prendre.* (Elle a humé l'air prétieux *Mol. Prétieuſes.* Il n'aura pas plûtôt humé l'air de Paris qu'il ſera tout changé. *Sar. nouvelles.*)

HUMEUR, *ſ. f.* Subſtance fluide. (Les plantes ſe nourriſſent de l'humeur de la terre.)

Humeur. Terme de *Médecin.* (Il y a quatre humeurs dans le corps des animaux. Le ſang, la bile, la mélancolie & le flegme, ou la pituite. L'humeur eſt une des qualitez du temperament. Ceux qui ont l'humeur ſanguine, ſont gais & agréables. *La Cham.* Le ſucre ſubtiliſe les humeurs groſſiéres & gluantes. Le ſel deſſéche les humeurs. Les truffes engendrent des humeurs groſſiéres, parce qu'elles ſont terreſtres. Epaiſſir les humeurs. Evacuer les humeurs.)

† *Humeur de hibou.* C'eſt à dire. Temperament de celui qui eſt chagrin, retiré & fâcheux.

Humeur. Certaine diſpoſition d'eſprit. Fantaiſie. Naturel. Humeur impérieuſe. Mépriſante. Fiére. Altiére. Inſuportable.

Il eſt de méchante humeur,
Eſt devenu mauvais rimeur.
Voit. poëſ.

Dans l'humeur où je ſuis, je ne dois plus converſer avec les vivans. *Voit. l. 1.* Entrer en mauvaiſe humeur. *Paſ. l. 3.* Etre en humeur d'étudier. C'eſt à dire, être en état d'étudier. Etre d'humeur à tout ſoufrir, c'eſt à dire, être d'un temperament à tout ſoufrir.)

Humeur criſtaline. Corps mou & tranſparant de l'œil. Les deux autres humeurs de l'œil ſont l'humeur vitrée & l'humeur aqueuſe.

Humeur. Fluxion. (Un humeur froide s'eſt jettée ſur ſon bras. Empêcher, arrêter, détourner une méchante humeur.)

Humide, *adj.* Qui a de l'humidité. Qui eſt encore plein d'eau, Qui eſt moüillé. (La terre eſt humide. Lieu humide. Linge humide. Avoir le cerveau humide.)

Humide radical, *ſ. m.* Terme de *Médecin.* C'eſt une certaine humeur qu'on croit avoir été la prémiére dans le corps, qui eſt le principe de la vie & la cauſe de ſa durée. (L'humide radical eſt conſumé.

L'humide radical dans mon cœur ſe diſſipe.
Mon eſprit s'en altére, & mon corps s'en conſtipe.
Scar. D. Japhet, *a. 3. ſc. 4.*)

Humidement, *adv.* Avec humidité. Fraichement. (On eſt ici un peu humidement.)

Humidité, *ſ. f.* Choſe humide. Eſpéce de fluidité. Une des prémiéres qualitez de l'air. (Une grande humidité. L'humidité eſt contraire au fruit. L'humidité modérée eſt cauſe du poil. Le ſel ſe fond à l'humidité, quand il eſt dans un lieu humide.)

HUMILIATION, *ſ. f.* L'humiliation eſt un terme de piété. C'eſt un état d'abaiſſement. (Il eſt dans l'humiliation. L'humiliation eſt utile & néceſſaire. Dieu, qui donne à ſes ſerviteurs le pouvoir de guerir des maladies, permet qu'ils y ſoient ſujets pour leur humiliation particuliere. *Vie de S. Ignace*, *l. 2.*)

Humilier, *v. a.* Soumettre. Rendre humble. (Une Reine à mes piez ſe vient humilier. *Racine Iphigenie*, *a. 2.*)

* *Humilier.* Mortifier. Abaiſſer. Ils penſoient déja nous voir humilier. *Voit. Poëſ.* Ne puis-je pas d'Achille humilier l'audace. *Racine Iphigenie act. 4.* Dieu à permis cet aveuglement pour humilier ce fanfaron. *Boileau Avis à Ménage.* Le meilleur moien d'humilier l'homme, c'eſt de le convaincre de ſa foibleſſe. *Nicole*, *eſſais de morale. T. 1.* Il y a des gens qui, ſous pretexte d'humilier l'orgueil de l'homme l'ont voulu reduire à la condition des bêtes. *Là-même.*

Humilité, *ſ. f.* L'humilité eſt une vertu Chrêtienne qui eſt le fondement des autres vertus. [Une grande humilité. Une humilité veritable, ſincere, exemplaire. Humilité feinte, fauſſe, artificielle, deguiſée. C'eſt un artifice de l'orgueil qui s'abaiſſe pour s'élever, & qui n'eſt jamais plus capable de tromper que lors qu'il ſe cache ſous la figure de l'humilité. *Reflexion morale* 254. Etre illuſtre par ſon humilité. Avoir beaucoup d'humilité.)

HUN. HUP.

HUNE, *ſ. f.* Terme de *Mer.* La hune eſt la cage qui eſt au haut du mât du navire, où l'on met une perſonne pour découvrir terre, &c. (Monter à la hune.)

Hunier, *ſ. m.* C'eſt le mât qui porte la hune. (Le grand hunier, le petit hunier.)

HUPE, *ſ. f.* La hupe eſt un oiſeau fort beau, de la groſſeur d'une grive, ou environ. Elle a le bec noir, long & délié, un peu crochu,

crochu, les jambes griſes & courtes. Elle a ſur la tête une aigrette de plumes fort jolies, & de diférente couleur, qu'elle baiſſe & hauſſe comme il lui plaît. Elle a le cou & l'eſtomac tirant ſur le roux, & les aîles & la queuë noire avec des raïes blanches. *Olina.*

Hupe. Touſe de plumes ſur la tête de certains oiſeaux.

Hupé, hupée, adj. Qui a une hupe. (Alouëtte hupée.)

†* *Hupé, hupée, adj.* Ce mot ſe diſant des perſonnes eſt figuré & comique, ou n'entre que dans le ſtile familier. Il ſignifie. Fin. Adroit. (Bien hupé qui pourra m'atraper ſur ce point. *Mol.*) Il ſignifie auſſi conſidérable, aparent.

(Combien en a-t-on vû, je dis des plus hupez
A ſouffler dans leurs doigts à ma cour occupez.
Rac. plaid. a. 1. ſc. 4.)

HUR.

Hure, *ſ. f.* La hure c'eſt la tête d'un gros brochet, d'un ſaumon, ou d'un ſanglier. (Une groſſe hure de brochet. Une groſſe hure de ſanglier.)

†* *Hure.* Tête d'homme. Tête d'homme mal peignée. (Il poudre quelquefois ſa hure.)

†Hurlade, *ſ. f.* Grand cri. (Faire cinq ou ſix hurlades. *Voit. l. 28.*)

Hurlement, heurlement, ſ. m. L'un & l'autre ſe dit, mais *hurlement* eſt plus uſité. Cri de loup. Grand cri de perſonne. (Elles pleuroient ſa mort avec des cris & des *hurlemens* épouvantables. *Vau. Quin. l. 3. c. 12.* Avec *hurlemens* & cris, Céphale mit ſon épouſe Procris dans le monument. *Scar. poëſ.* Mon ombre viendra remplir ta maiſon de *hurlemens* funébres. *Dépreaux, Lutrin, c. 2.*)

Hurler, heurler, v. n. Faire des hurlemens. L'un & l'autre ſe dit, mais *heurler* ſemble plus uſité que *hurler.* (On entend ici les loups hurler dans la forêt.)

HUT.

Hute, *ſ. f.* La hute eſt une cabane de ſoldat. (Une bonne hute. Faire une hute.)

Se huter, v. r. Se loger dans des hutes. (Le ſoldat ſe hute.)

Huter. Terme de *Mer.* C'eſt de grand tems croiſer les grandes vergues avec le mât, en amenant l'un des bouts juſques ſur le vibord où on l'atache fermement, de peur que le Vaiſſeau ne ſe tourmente. *Fournier, navigation.*)

HY.

Voïez la colonne HY. où vous trouverez les mots qui s'écrivoient par *hy,*

I.

I. *Subſtantif Maſculin.* C'eſt la neuviéme lettre de l'Alphabet François. (Faire un petit *i.* Faire un grand J. On trouve en François de deux ſortes d'*i*; un *i* qu'on nomme voielle, & un autre qui eſt un *j* conſonne, qu'on apelle un *j* à queuë, parce en effet, qu'il en a une. Cét *j* ſe rencontre dans ces ſilabes *ja, je, ji, jo, ju,* il ſe prononce comme un *g* ſe prononce devant les voyeles *e* & *i*, & même il ſe met quelquefois en la place du *g*, comme *jerbe*, ou *gerbe*; *jeniſſe*, ou *geniſſe*; *jeſier* ou *geſier*, &c.) Quand la lettre *i* voielle ſe trouve entre deux autres voielles & qu'elle ſe prononce preſque comme ſi elle étoit double, on met deux points ſur cet i comme dans ces mots, *païe, aïons, aïez, croïez, voïons*, & autres, mais quand cet *i* voielle ne ſe prononce pas double, on n'y met qu'un point, encore qu'il ſoit entre deux voyelles par exemple, dans toutes les troiſiémes perſonnes du pluriel du tems imparfait des verbes, *ils avoient, ils étoient, elles aimeroient, voudroient*, &c. & dans divers mots, comme *voie, monnoie, plaie*, &c.

JA. JAB.

†Ja. Ce mot eſt une ſorte d'adverbe qui eſt fort vieux, & qui tout au plus ne peut entrer que dans le bas burleſque, & même il y a des gens qui ne l'y peuvent ſoufrir. Il ſignifie *point, déja.* (Il eſt *ja* deux heures. Quand cet ribaud ſeroit pendu ce ne ſeroit *ja* grand dommage. *Voit. Poëſ.*)

Jable, *ſ. m.* Terme de *Tonnelier.* Rénure, ou entaillure qu'on fait dans les douves, à quelques doigts du bout d'un tonneau ou autre vaiſſeau pour y mettre & arrêter les piéces du fond. (Faire *le jable* des douves.)

Jabler, v. a. Terme de *Tonnelier.* Faire le jable des douves. (Jabler les douves d'un muid.)

Jabloire, ſ. f. Outil dont le tonnelier ſe ſert pour *jabler.*

Jabot. C'eſt une ſorte de peau en forme de bourſe, ou de fort petit ſachet qui eſt ſous la gorge de quelque oiſeau que ce ſoit, & où d'abord ſe reçoit la mangeaille pour être en ſuite portée dans le ſac du géſier où elle ſe digére tout à fait. On apelle auſſi ce *jabot*, poche, mais le mot de *jabot* eſt le mot d'uſage, ſur tout lors que l'oiſeau eſt en vie. Ainſi l'on dit. (Ce pigeon a bien mangé, il a le *jabot* fort plein. Cette poule n'a point de *jabot.* Voiez *Poche.*)

†* *Jabot.* Dentelle atachée ſur la fente de la chemiſe. Le mot de *jabot* en ce ſens eſt preſque hors d'uſage, & même quand il avoit grand cours il ne ſe diſoit qu'en riant.

JAC.

Jac. Voiez Jacht.

Jacée, *ſ. f.* Fleur rouge, ou blanche qui eſt en maniére de petite roſe & qui fleurit en Mai. Il y a une ſorte de *jacée* blanche double qui fleurit en Juillet.

† Jacent, *jacente, adj.* Il vient du Latin *jacens*; & c'eſt un *terme de Palais*, qui ſe dit des ſucceſſions abandonnées, quand perſonne ne ſe veut porter pour héritier d'une perſonne décédée. (On établit un Curateur à une hoirie jacente.)

Jachal, *ſ. m.* Animal gros comme un chien, dont on voit de grandes troupes en Perſe. Ils percent les murailles des maiſons pour y entrer & ouvrent les ſepulcres pour en tirer les corps morts, qu'ils dévorent comme des vautours. *Herbert, voyages.*

Jachére, *ſ. f.* Terme de *Laboureur.* Terre labourable qu'on laiſſe repoſer un an pour y ſemer du blé l'année ſuivante.

Jacherer, v. a. Terme de *Laboureur.* Donner le premier labour à un champ.

Jacht, *ſ. m.* Mot Anglois, ou Holandois, qui ſe prononce *iac* en François. Il y a des iachts Anglois & des iachts Holandois. Le Jacht Anglois eſt un bâtiment à mats & à voiles, propre pour aler ſur mer, embéli d'apartemens commodes & jolis par dehors & par dedans. On ne donne des iachts à perſonne ſans un ordre exprés du Roi d'Angleterre. Les iachts Holandois ne ſont propres que pour aler ſur les riviéres, & outre que d'ordinaire, ils n'ont point de voiles, ils ne ſont pas entiérement comme les Jachts Anglois. Les Jachts Holandois ſe tirent par des chevaux, & les petits Jachts n'ont qu'un petit apartement, mais à cela prés, fort beaux, bien dorez, bien peints, & tres commodes. Son Alteſſe le Prince d'Orange a ſes Jachts. Chaque colége, & chaque vile de Holande qui a ſéance aux Etats, a le ſien pour s'y rendre. On ne voïage en Jachts que par la permiſſion des Meſſieurs qui en ſont les maîtres. On ſe ſert d'iachts pour paſſer la mer, ou des riviéres, pour ſe promener, ou faire quelque petite courſe. On ne reçoit dans les Jachts ni balots, ni marchandiſes : & il y a d'autant plus de plaiſir à ſe promener en iachts.

Jacinte. Pluſieurs fleuriſtes diſent le Jacinte & ils ont quelque raiſon : car il vient de Jacinte changé en fleur. Selon la fable. Cependant preſque tout le monde le fait féminin, & j'aimerois mieux parler comme tout le monde que comme quelques habiles fleuriſtes que je ne condanne pourtant pas. La Jacinte eſt une fleur rouge, bleuë, violette, verte, ou blanche, avec le goder incarnat. Une belle, une charmante, une agréable, une aimable Jacinte. Il y a de diferentes jacintes, il y en a d'orientales, d'étoilées, de bruinales, & de panachées. La Jacinte orientale fleurit blanc, elle a un grand godet & ſent bon. Je vois les jacintes orientales que le jour ſéme à ſon reveil. *Voit. poëſ.* La Jacinte étoilée eſt d'Alemagne, elle fleurit en Avril & en Mai & la Jacinte panachée ou à panache fleurit en Mai, & eſt belle. Voiez *hiacinte.*

Jacobée, *ſ. f.* Sorte de plante boiſeuſe qui fleurit fort blanc.

Jacobins, *ſ. m.* Religieux fondez par Saint Dominique. Ils portent une robe de ſerge blanche avec un ſcapulaire de même couleur, & par deſſus, une chape avec un chaperon noir. On apelle ces Religieux Dominicains. Fréres prêcheurs, ou *Prêcheurs.* Mais à Paris on ne les apelle que *Jacobins* ou *Dominicains.* Quand on parle, on dit d'ordinaire *Jacobins* & même quand on écrit d'une maniére ſimple & familiére, on dit *Jacobins*, mais dans le ſtile grave on dit *Dominicains*, & non pas *Jacobins.*

Jacobines, ſ. f. Religieuſes de Saint Dominique, qu'on apelle auſſi *Filles de Saint Dominique.*

Jacobites. Ce ſont de certains Chrêtiens qui vivoient en Egipte & dans la Terre Sainte, apellez *Jacobites* parce qu'ils étoient diſciples d'un Jaques Patriarche d'Antioche.

Jacobus, *ſ. m.* Piéce de monoie qui avoit autrefois cours en Angleterre & qui valoit quatorze livres dix ſous.

Jacot, *ſ. m.* Nom de garçon qui veut dire *petit Jaques.* (Jacot eſt fort.)

Jacques. Voiez *Jazues.*

Jaculatoire, *adj.* Terme qui ſe dit dans de certaines matiéres de piété & en parlant des diferentes ſortes d'oraiſons. *Oraiſon jaculatoire*; C'eſt à dire où l'eſprit s'élance vers Dieu.

Jaculatoire. Il ſe dit en terme d'*hidraulique* des Fontaines qui font des jets d'eau qui s'élévent en l'air. (Une fontaine jaculatoire. On dit plus ſouvent *un jet d'eau.*)

JAD.

Jade, *ſ. m.* Pierre précieuſe fort dure, verdâtre, dont les Turcs & les Polonois embéliſſent la poignée de leurs ſabres.

JADIS, *adv.* Autrefois. Ce mot de jadis eſt vieux, & a peu de grace en proſe, mais il en a beaucoup en vers lorſqu'il eſt bien placé & qu'on s'en ſert ſans afectation dans la grande poëſie & dans le comique. (O Soleil ! ô grand luminaire ! ſi jadis l'horreur d'un feſtin fit, &c. *Malherbe Poë. liv. 2.*)

† *Jadis.* Ce mot ſe dit en riant & parlant familiérement. (Cela étoit bon au tems *jadis*. Cela ſe faiſoit *jadis*, mais préſentement, non.

Jadis un renard affamé
Rodant par ci par là pour faire bonne quête
Entra dans la maiſon d'un peintre renommé.
Bourſaut, Eſope a. 1. ſc. 3.)

JAI. JAL.

JAIET, *ſ. m.* Sorte de pierre noire, légére, fragile, qui a grand raport avec le bois & qui lorſqu'on le brûle, rend une odeur qui tient du ſoufre. (Beau jaiet. Noir comme jaiet.)

JAILLIR, *v n.* Sortir par jet. Rejaillir. Ménage dans ſes obſervations a décidé que *jaillir* étoit tres bon, parce, principalement que Ronſard & lui s'en étoient ſervis, & Vaugelas dans ſes remarques croit que *jaillir* n'eſt pas du bel uſage, & qu'en ſa place on dit *rejaillir*. Les bons Auteurs & ceux qui parlent le mieux ſont d'ordinaire du parti de Vaugelas. Cependant il y en a beaucoup qui ne condamnent point Ménage, & ſur tout en vers.

Il fait en cent façons, ou couleur dans les plaines
Ou jaillir dans les airs le criſtal des fontaines.

Voyez *rejaillir*.

JAILLISSANT, *jailliſſante, adj.* Eau qui fait des jets. (Eaux jailliſſantes.)

JALAP, *ſ. m.* Plante médicinale, dont on aporte de la nouvelle Eſpagne, la racine coupée par roüelles.

JALET, *ſ. m.* Petite boule de terre graſſe cuite qu'on met dans le panier de l'arbalétre à jalet.

JALONS, *ſ. m.* Terme de *Jardinier*. Bâtons bien droits & d'une longueur raiſonnable, armez en tête de linge, ou de papier blanc, ou ſeulement blanchis de peinture, pour être vûs plus diſtinctement & mieux ſervir aux alignemens. On plante les *jalons* de diſtance en diſtance ſur des lignes qu'on veut avoir bien droites, ſoit pour planter des arbres, ou pour faire des alées, ou des trenchées.

Jalonner, v. n. Terme de *Jardinier*. C'eſt planter des jalons de diſtance en diſtance ſur des lignes bien droites pour faire des alées & des trenchées, ou pour planter des arbres. (Nous jalonnames tout le matin. *Quint. Jardins. T. 1.*)

JALOUSÉ, *jalouſée, adj.* Qui a un treillis de bois qu'on apelle *jalouſie*. (Fenêtre jalouſée.)

JALOUSIE, *ſ. f.* Déplaiſir cauſé par la crainte qu'on a de perdre ce qu'on aime. (Avoir de la jalouſie. La jalouſie tient lieu de fineſſe. *Le Comte de Buſſi.* Etre tourmenté de la jalouſie. *Scaron.*)

* *Jalouſie.* Ardeur & paſſion qu'on a pour quelque choſe. (La jalouſie du commandement excita ces troubles, *Patru, plaidoié 1.*)

* *Jalouſie.* Ce mot ſe dit en parlant de certaines fenêtres d'Italie & nous eſt venu des Italiens. C'eſt une fenêtre où il y a un treillis de bois percé à jour qui ſert à voir ſans être vû. (Elle regardoit par la jalouſie.)

* *Jalouſie.* Ce mot ſe dit en parlant de confeſſionnaux. (C'eſt un petit ouvrage à jour fait de petites tringles de bois à demi rondes, & miſes de travers ſur leſquelles le confeſſeur poſe l'oreille pour écouter le pénitent. On apelle auſſi *jalouſie* une ſorte d'ouvrage fait de tringles à demi rondes & mis de travers, qu'on voit à de certains jubez de maiſons religieuſes & qui ſert à voir & à n'être pas vû & à oüir la Meſſe & les Vêpres ſans être vû de ceux qui ſont à l'Egliſe.

Jaloux, jalouſe, adj Qui a de la jalouſie. Qui eſt tourmenté de jalouſie. (Il eſt jaloux. Elle eſt jalouſe.

En vain, Cloris, tu me fais les doux yeux,
On n'eſt plus bon, quand on eſt vieux,
Que pour être *jaloux*, ou dupe.
Lignéres, Poëſies.)

* Une honnête femme doit être jalouſe de ſa réputation. *Le Comte de Buſſi.*

JAM.

JAMAIS. Sorte d'adverbe de tems, négatif. (Je ne l'avois jamais vû. Je ne l'avois jamais ouï dire. Je ne le verrai jamais. Vous ne vites jamais rien de plus beau, ou de plus magnifique.)

A jamais, pour jamais, adv. C'eſt à dire, pour toûjours. (C'eſt fait de lui à jamais, ou pour jamais.

Le ciel veut que ce jour ſoit célébre *à jamais*.
Cadmus, a. 5. ſc. 2.
Les chagrins ont eu leur tems
Pour jamais le ciel les chaſſe.
Cadmus, a. 5.)

JAMBAGE, *ſ. m.* Terme d'*Architecture*. Prononcez *jambage*. Piez droits. (Un jambage de cheminée, de porte, &c.)

Jambage. Terme d'*Ecrivain*. Trait perpendiculaire qui fait une partie de la lettre. (Faire le jambage d'une N. ou d'une M. Voilà de fort beaux jambages. Former un jambage.)

Jambe, ſ. f. C'eſt une partie organique du corps laquelle s'étend depuis les hanches juſques au bout du pié qui eſt le principal inſtrument du marcher & le ſoutien du corps. La *jambe* a trois parties, la cuiſſe, la *jambe proprement dite*, & le pié. *Deg.* (Une belle jambe. Une jambe bien faite. L'os de la jambe. Le gras de la jambe. Les Turcs & les Japonnois mangent aſſis & les jambes croiſées, comme les Tailleurs travaillent ici. *Etre toûjours ſur ſes jambes*, c'eſt ſe tenir debout & ne ſe pas aſſeoir. Jambe cagneuſe. Jambe courte.)

* *Jambe de bois.* C'eſt une piéce de bois en forme de jambe qu'on aplique au genou de celui qui a perdu une jambe, ou le pié.

Jambe de cheval. C'eſt ce qui ſoutient le corps du cheval & en fait le mouvement lorſqu'il marche. On dit. (Les quatre jambes du Cheval. *Ce cheval n'a point de jambes.* C'eſt à dire, a les jambes de devant ruinées. La *jambe molit à ce cheval*, c'eſt à dire *il bronche*. *Cheval qui a les jambes arquées* ; C'eſt à dire qui a les genoux courbez en arc. *Cheval qui a les jambes gorgées* ; c'eſt à dire, enflées.)

Jambes Terme de *Manége*. C'eſt une aide qui conſiſte à aprocher plus, ou moins le gras de la jambe contre le flanc du cheval, & à l'en éloigner peu, ou beaucoup, ſelon qu'il eſt néceſſaire. (Cheval qui connoit *les jambes*, qui prend les aides des jambes. Cheval qui obéït aux jambes.)

† * *Avoir ſes jambes de quinze ans.* C'eſt avoir bonnes jambes & bien marcher.)

† * *Faire jambes de vin.* C'eſt à dire bien boire pour marcher mieux.

* *Jambes de force.* Terme d'*Architecte*. Chaines de pierre de taille qui dans les murs portent les poutres.

Jambes, ou *forces*. Piéces de bois qui ſervent à ſoutenir la couverture d'un bâtiment.

* *Jambe.* Ce mot ſe dit du compas, & c'eſt une des parties du compas.

Jambette, ſ. f. Sorte de méchant petit couteau ſans reſſort.

Jambettes. Terme d'*Architecture*. Petits poteaux qui ſoutiennent les chevrons.

Jambon, ſ. m. Cuiſſe de porc quelquefois avec le pié, qui eſt ſalée. Epaule de porc, quelquefois avec le pié aſſaiſonnez de ſel & fumez. (Un bon jambon. Un jambon de Mayence. Saler un jambon. Fumer un jambon.)

JAMBE, *ſ. m.* Prononcez le en trois ſilabes. *ïambe*. Terme de poëſie Latine & de la Gréque. C'eſt une ſorte de pié, ou de meſure dans les vers, compoſé de deux ſilabes, l'une brève & l'autre longue. On apelle *vers ïambiques*, ceux où il entre pluſieurs *ïambes*.

JAN.

JAN, ou *Jean, ſ. m.* Voi. *Jean*.

† JANIN, *ſ. m.* Mot comique, qui veut dire Cocu. (C'eſt un franc Jânin. C'eſt un double Jânin. Il eſt dangereux de ſe marier à Paris, à moins que de vouloir être de la confrérie des Janins; car Paris en eſt plein; & aujourd'hui ce n'eſt qu'une galanterie d'être janin.

Ci git maître Antoine Guillin
Qui de trois femmes fut Janin,
Et ſi la mort ne l'eût gripé
Sans ceſſe Janin eût été.
Poëte anonime.)

JANISSAIRES, *ſ. m.* Les meilleurs & les plus conſidérables ſoldats du Grand Seigneur, qui ſont des ſoldats a pié.

JANNETON, *ſ. f.* Voi. *Jeanneton*.

Jânne, ſ. f. Voi. *Jeanne*.

JANOT, *ſ. m.* Voi. *Jeannot*.

JANSENISME, *ſ. m.* L'opinion de Saint Auguſtin touchant la grace que Janſenius a enſeignée & que de ſavans Hommes ont ſoutenuë à Paris & ailleurs. (Le Janſeniſme n'eſt point détruit, quoi qu'en diſent les Moliniſtes.)

Janſeniſtes, ſ. m. Le peuple apelle *Janſeniſtes* les Docteurs, & autres ſavans Hommes qui ſoutiennent la doctrine de Saint Auguſtin touchant la grace que Janſenius a enſeignée, mais ces Meſſieurs ſe nomment les diſciples de Saint Auguſtin, ou les diſciples de la grace. (Un ſavant Janſeniſte. Un habile Janſeniſte.)

† *Janſeniſtes, ſ. m.* Bouts de manches ſimples & ſans dentelles que portent les femmes modeſtes & qui ont aparemment renoncé à la bagatelle. Le mot de *Janſeniſte* en ce ſens, eſt hors d'uſage depuis quelque tems.

Janſeniſte, adj. Qui eſt dans le ſentiment des diſciples de Saint Auguſtin. (Eſprit Janſeniſte. Main Janſeniſte.)

JANTES, *ſ. f.* Terme de *Charron*. Les parties des roüés ſur quoi le bandage eſt atachè avec de gros cloux. (De bonnes jantes. Aux côtez des jantes il y avoit des faulx. *Vaug. & Curce, l. 4. ch. 9.*)

Jantille, ſ. f. Ce ſont de gros ais qu'on aplique autour des jantes & des aubes de la roüe d'un moulin pour recevoir la chute de l'eau, & la faire mouvoir plus vîte.

Jantiller,

Jantiller, *v. a.* Mettre de la jantille autour d'une rouë de moulin. (Jantiller une rouë.)

JANVIER, *ſ. m.* Le premier mois de l'année. (Janvier eſt froid.)

* *C'eſt un Soleil de Janvier*, c'eſt à dire, qui n'a ni force ni vertu, il ſe dit d'une perſonne qui n'a guére de pouvoir.

JAP. JAQ.

JAPER, *v.n.* Ce mot ſe dit proprement des chiens, & veut dire *aboier*. (Le chien jape.) On le dit auſſi du renard. (Quand le renard & le quincajou chaſſent enſemble, le quincajou monte ſur un arbre & *le renard jape* pour détourner la bête & la faire paſſer ſous l'arbre. *Denis. hiſt. de l'Amerique*, *T. 1. ch. 21.*)

Japement, *ſ. m.* L'action de japer. (Le japement des chiens.)

† JAQUE, *ſ. f.* ou *Jaque de Maille*. Vieux mot qui ne ſe dit que dans le burleſque, & qui veut dire une ſorte d'habillement de guerre fait de mailles en forme de camiſole.

JAQUELINE, *ſ. m.* Nom de femme, mais ce nom ſe donne rarement. (Jaqueline Comteſſe de Hainaut diſoit que le Duc de Brabant n'étoit point ſon mari, parce qu'il n'avoit point conſommé le mariage. *Voi. hiſt. de Charles 6.*)

JAQUES, *Jâque*, *ſ.m.* Nom d'homme. L'un & l'autre ſe dit, mais plus *Jâques* que *Jâque*. Son diminutif eſt *Jacot*. (Jaques II. Roi d'Angleterre & Roi d'Ecoſſe 7. de ce nom, ſucceda en 1685. à ſon frére Charles II. qui mourut d'apoplexie. Les Ecoſſois croient qu'il y a quelque choſe de fatal dans ce nom, parce que tous les Rois d'Ecoſſe qui l'ont porté, ont été malheureux.)

Jaquette, *ſ. f.* Nom de femme, qui ſe donne rarement, &, même ce n'eſt qu'à des filles du petit peuple.

† *Jaquette*, *ſ. f.* Ce mot, pour dire une robe d'enfant, ne ſe dit plus par les couturiéres ni par la plûpart des gens du monde, & il ſemble que le mot de *jaquette* ne ſoit plus uſité qu'en cette façon de parler. (C'eſt un enfant à la jaquette.)

Jaquot. Voiez *Jacot*.

JAR.

JAR, *ſ.m.* C'eſt le mâle de l'oie. Un gros jar. On apelle auſſi de ce nom de *jar* une ſorte de fort beau cours qui eſt entouré d'eau & plein de fort beaux arbres à Chalons en Champagne. (Aler au jar. Se promener au jar.)

JARDIN, *ſ.m.* Ce mot ſemble venir de l'Eſpagnol *jardin*, ou de l'Italien *giardino*. Lieu où ſont diverſes fleurs & qui eſt embéli de bouis & de quelque compartiment. Endroit où ſont les herbes qu'on mange & les arbres fruitiers & autres choſes. (Un beau, un grand, un ſpacieux jardin. Un jardin potager. Cultiver le jardin. Faire le jardin.)

* † On apelle Tours, *le jardin de la France*, *Voiture*, *l.86.* C'eſt à dire le plus beau lieu.

* † *Vous jettez des pierres dans mon jardin.* Proverbe qui veut dire, vous m'ataquez, ou vous m'acuſez avec adreſſe.

Jardinage, *ſ. m.* Science qui aprend à cultiver les jardins. (Entendre le jardinage. On a fait pluſieurs livres du jardinage, mais il n'y en a guére de bons. La Quintinie Jardinier du Roi étoit ſavant dans le jardinage. Le Curé d'Enonville entendoit bien le jardinage.)

Jardiner, *v.n.* Faire le jardin. Cultiver le jardin. (J'aime à jardiner. Quand Arnaud d'Andilli avoit étudié & compoſé 7. ou 8. heures chaque jour, il s'amuſoit le reſte de la journée à jardiner.)

Jardinet, *ſ.m.* Ce mot ne ſe dit que dans le diſcours familier, & encore ne s'en ſert-on pas beaucoup. En ſa place; on dit *un petit jardin*. Jardinet vient de l'Italien *giardinetto*. (Il a un petit jardinet aſſez agréable.)

Jardinier, *ſ.m.* Celui qui a ſoin de cultiver un jardin. Celui qui cultive le jardin. (Un bon jardinier. Un jardinier bien entendu. La Quintinie étoit l'un des plus renommez jardiniers de Loüis XIV. On dit. Un Jardinier fleuriſte. Jardinier pepinieriſte, botaniſte, &c.

Jardineux, *jardineuſe*, *adj.* Terme de *Joüalier*. Ils donnent ce nom aux Emeraudes quand elles ont quelque choſe de ſombre & de mal net, comme s'il y paroiſſoit des arbriſſeaux.

JARDON, *ſ. m.* Tumeur caleuſe, cauſée de matiére flegmatique & viſqueuſe, qui faute de chaleur pour ſe reſoudre, preſſe les nerfs & les tendons qui, font le mouvement du cheval, lui cauſe une grande douleur, l'amaigrit, le rend ſouvent boiteux & preſque toûjours étroit de boiaux. Le mot de *jardon* ſignifie auſſi l'endroit du Cheval où vient cette ſorte de maladie *Soleiſel*, *parfait Maréchal*.

* JARGON, *ſ.m.* Sorte de langage particulier & fait à plaiſir. Sorte de langage groſſier qui ne peut être apellé un véritable langage. (Je ne ſaurois parler vôtre jargon. *Moliere.* Ils ſe tuënt à parler ce jargon obſcur. *Moliere.* Quel diable de jargon entens-je ici. *Moliére.*

Sans livre, ils chantent par routine
Un *jargon* qu'à peine on devine.
Boisrobert. T. 1. ép. 12.)

Jargon. Il ſe dit originairement du bruit que font les oiſeaux: & l'on croit qu'il vient du mot de *Jar*.

JARGONNELLE, *ſ. f.* Sorte de poire un peu longuette, qui vient au commencement de l'autonne, & qui eſt bonne à cuire.

† *Jargonner*, *v.n.* Parler un certain jargon & un certain langage rude & groſſier qu'on n'entend pas. (Je n'entens pas ce qu'ils diſent, ils jargonnent entre eux. Ils ne font que *jargonner* toute la journée, & j'en ai la tête rompuë.)

† * *Jargonner*. Ce mot ſe dit des petits enfans, & veut dire, commencer à former quelques paroles. (Le pauvre petit commence déja à *jargonner*.)

JARRE, *ſ. m.* Terme de *Chapelier*. C'eſt le poil qui ſort de la vigogne & du caſtor. (La vigogne & le caſtor jettent un jarre.)

Jarre, *ſ. f.* Terme de *Meunier à eau*. C'eſt une ſorte de futaille dans quoi tombe le ſon.

JARRET, *ſ. m.* La partie poſtérieure du genou. *Deg. page 72.* (Plier le jarret.)

Un coupe-jarret, *ſ.m.* C'eſt une perſonne qui menace de batre, d'aſſaſſiner, de couper les jarrets.

(* *N'avoir point de jarrets.* C'eſt à dire demeurer ſans vigueur *ſur un cheval*. *Avoir de bons jarrets.* C'eſt être vigoureux & en état d'aider ſon cheval. (Jarret de bœuf. Jarret de cheval.)

Jarrets. Terme *d'Architecture*. Inégalité. (Il y a des jarrets dans cette voûte.)

* *Jarret d'arbre*, *ſ.m.* Terme de *Jardinier*. C'eſt une branche d'arbre fort longue & dépoüillée d'autres branches à droit & à gauche. (Il n'y a rien de ſi vilain que de voir ces jarrets, tant dans un buiſſon que dans un eſpalier. *Quint. Jardins fruitier. T. 1.*)

Jarretiére, *ſ. f.* Ruban, ou morceau de cuir façonné, embéli & large d'environ deux doigts dont on ſe lie la jambe lorſqu'on a chauſſé ſon bas. (De belles jarretiéres à la mode.)

† * *Jarretiére*. Coups de foüet ſur les jambes. (Donner des jarretiéres à quelqu'un.)

JAS.

† JASER, *v. n.* Cauſer. Caqueter. (Elle ne fait que jaſer toute la journée.)

Jaſeur, *ſ. m.* Cauſeur. (C'eſt un vrai jaſeur.)

† *Jaſeuſe*, *ſ. f.* Cauſeuſe. (C'eſt une grande jaſeuſe.)

JASMIN, *ſ.m.* Sorte de plante qui fleurit blanc, rouge, ou jaune, & qui ſent bon. (Il y a du jaſmin de Catalogne, & du jaſmin d'Eſpagne. Le jaſmin d'Eſpagne ſert à faire des bordures. Le jaſmin jaune des Indes ſent fort bon.)

JASPE, *ſ. m.* Eſpéce de marbre. (Jaſpe fort beau.)

Jaſpe. Terme de *Relieur*. Verd, & vermillon. Verd. (Faire le jaſpe.)

Jaſper, *v. a.* Terme de *Relieur*. C'eſt avec un pinceau jetter du jaſpe ſur le cuir & ſur la tranche du livre. (Jaſper le verd ſur tranche. Jaſper ſur cuir. Jaſper le vermillon ſur tranche.)

Jaſpûre, *ſ. f.* Terme de *Relieur*. Jaſpe jetté ſur la tranche d'un livre. (Voilà une belle jaſpûre.)

JAT. JAU.

JATE, *ſ. f.* *Les Relieurs* apellent *jate* une ſorte de grande écuelle de bois où ils mettent leur côle.

* *Cu-de-jatte*, *ſ. m.* C'eſt un pauvre eſtropié qui n'a ni cuiſſes ni jambes, & qui eſt obligé de ſe trainer ſur ſes feſſes poſées dans une jate. (Scarron s'apelloit *cu-de-jate*, parce qu'il étoit tellement paralitique qu'il ne pouvoit ſortir de ſa chaiſe.)

JAVART, *ſ. m.* Maladie de cheval. C'eſt une tumeur contenuë entre cuir & chair. Elle vient d'ordinaire au deſſous du boulet, ou du pâturon du cheval. (Javart encorné. *Soleiſel*, *Parfait Maréchal*.)

JAVELLE, *ſ. f.* Ce ſont trois, ou quatre poignées de blé ou de ſeigle qu'on coupe avec la faucille. (Une groſſe javelle. Une petite javelle. Il faut 7. ou 8. *javelles* pour faire une gerbe.)

JAVELINE, *ſ. f.* Arme environ de cinq piez & demi de long avec un fer au bout. Sorte d'épieu. (Il lui fit donner une javeline, qu'il prit de la main gauche. *Vaug. Q. C. l. 7. ch. 11.*)

JAVELOT, *Subſtantif*, *Maſculin*. Les Anciens apelloient de ce nom tout ce qui ſe pouvoit lancer. C'étoit proprement une ſorte de fléche qui avoit au bout d'enhaut un fer large, délié, & pointu, & qui au bout d'embas étoit quelquefois garnie de plumes. Il y avoit parmi les Anciens diverſes eſpéces de *javelots*, qui avoient tous de diférens noms. Mais comme ces noms ne ſe peuvent rendre en François, je les paſſe. (Lancer le javelot. *Ablancourt*, *Ret. l. 1.*)

JAVELOT, *ſ. m.* Sorte de dard que la cavalerie Romaine lançoit avant que de mettre la main à l'épée. (Lancer le javelot. *Ablancourt*, *Rét. l. 1.*)

Javelot. Terme de *Moiſſonneur*. Braſſée d'aveine fauchée & ramaſſée.

massée avec le fauchet. Les quatre ou cinq brassées font la gerbe. (Un gros javelot d'aveine.)

Jauge, *s. f.* Mesure de bois, ou de fer, qui est une maniére d'aune brisée où sont marquez les sétiers de vin que contient un vaisseau. (Etre de jauge.)

Jauge. Métier & éxercice de *jaugeur.* (Faire la jauge.)

Jauge. Action de mesurer avec la jauge. (On est reçu à demander nouvelle jauge.)

Jauge, s. f. Terme de *Fontenier.* C'est une mesure d'eau pour en savoir la quantité de pouces.

Jauge, s. f. Terme de *Jardinier.* Espace de terre qu'on laisse vuide, en faisant un labour profond. *Jauge,* parmi les jardiniers signifie aussi une foüille de tranchée afin que dans cet espace, on ait la commodité d'y jetter des terres qui sont à labourer, faisant si bien qu'il reste une jauge pareille à la premiére jusqu'à la fin de la tranchée, & alors on remplit cette derniére jauge, soit avec les Terres qu'on a mis hors de la tranchée pour faire la prémiére jauge, soit avec des terres prises d'ailleurs. *Quin. Jardin fruitier. T. 1. 1. partie.*

Jauge, s. f. Il se prend aussi en termes de *jardinier,* pour la mesure de la profondeur qu'on veut donner à une tranchée & c'est un bâton d'une longueur semblable à celle de cette profondeur. Il faut toûjours suivre cette mesure pour entretenir la même profondeur & la même superficie sans y rien changer ; (Ainsi l'on dit, avoir sans cesse sa jauge pour ne se point tromper en faisant la Tranchée. *Quin. Jardins fruitier. T. 1.*

Jauge. Terme de *Charpentier.* Petite régle de bois dont se servent les charpentiers pour tracer leurs ouvrages & couper sur le trait.

Jauger, v. a. Mesurer avec la *jauge,* & voir combien il y a de vin dans un vaisseau. (Jauger un muid de vin.)

Jauger. Terme de *Tailleur de pierre.* Regarder si une pierre est d'épaisseur. (Jauger une pierre.)

Jaugeur, s. m. Celui qui au moment que le vin & le cidre sont arrivez, va sur les bateaux où sont le vin & le cidre, *jauge* tous les vaisseaux, & marque sur le fond du vaisseau avec sa roüanne les pintes de vin, ou de cidre que contient le vaisseau, si le vaisseau est de jauge ; il marque un *b* ; s'il n'est pas de jauge, il marque en chifre les pintes qui manquent.

Jaûne, *s. m.* Couleur semblable à la couleur de l'or, ou à celle du Soleil. (Un beau jaûne. Jaune doré. Jaûne enfumé. Jaûne blanchissant. Jaûne pâle mêlé de feuille morte.)

Jaûne d'euf, s. m. La partie de l'euf qui est en boule jaûne & qui est enfermée par le blanc dans la coque. (Délaïer un jaûne d'euf. Le jaune d'euf nourrit beaucoup, il est de bon suc & de facile coction.)

Jaûne, adj. Qui a une couleur qui tire sur celle du Soleil, ou de l'or. (Ruban jaûne. Fleur jaûne : L'ocre est une couleur jaûne. Le safran est jaûne.)

Jaunâtre, adj. Qui tire sur le jaûne. (Teint jaunâtre.)

Jaunir, v. a. Teindre en jaune. (On jauniſſoit autrefois les maisons en signe d'infamie. L'été n'a pas encore *jauni* les blez.)

Jaûnir, v. n. Devenir jaûne. (Quand les coins commencent à *jaûnir* ils commencent à mûrir. Proche de son teint vermeil on voit *jaûnir* les lis. *La Suze.*)

Jauniſſe, s. f. Bile répanduë par tout le corps. Pâles couleurs. (Avoir la jauniſſe. Pour guérir une fille de la jauniſſe il la faut marier.)

Javote, *s. f.* Nom de petite fille qui veut dire *petite Geneviéve.* (Javote est tout à fait jolie.)

ICE. ICI. ICN. ICO.

Icelui, *icelle.* Pronom adjectif & démonstratif qui est vieux & hors d'usage. On dit *celui* & non pas *icelui.*

Ici. Adverbe de lieu qui marque le repos & mouvement. (Je me trouve *ici* fort bien. Voilà Madame qui vient *ici. Mol.*)

Ici-bas, adv. (Venez *ici-bas. Voit. Poëſ.* Les plaisirs *d'ici-bas* sont fort frêles.)

† *Ce tems-ici.* Le mot *ici* aprés un nom substantif est un peu vieux, on dira ce tems-ci, cet homme-ci.

Icnographie. Terme de *Fortification.* C'est un mot Grec qui signifie la figure que la plante du pié imprime sur la terre. Dans l'usage c'est la description du plan géometral d'un bâtiment, d'un rempart, &c.

Iconographie, *s. f.* Il vient du Grec. C'est la connoissance des statuës antiques de marbre & de bronze, des bustes, des demi-bustes, des Dieux Penates, des peintures à fresque, des mosaïques, & des mignatures anciennes. Plusieurs personnes de mérite se sont apliquez à l'Iconographie. Les modernes illustres dans l'Iconografie, ce sont Michel Ange, Fulvius Ursinus, Pietro Sante & autres habiles Italiens. *Spon, voïage de Gréce.*

Iconoclaſte, s. m. Ce mot est Grec, & signifie celui qui brise les images.

Iconologie, *s. f.* Mot grec, qui veut dire discours sur les images. C'est un art qui enseigne de quelle maniére on peint les Dieux, les Déesses, les élemens, les saisons, les vertus, les vices, les Provinces & les Royaumes. (L'Iconologie est tres nécessaire aux dessinateurs, aux Peintres & aux gens d'esprit. Celle de Cesar Ripa est estimée.)

IDE. IDI.

Idée, *s. f.* Image de quelque chose qui se forme dans nôtre esprit par l'entremise d'un objet extérieur, ou de quelque autre maniére de concevoir. (Quand je considére un corps, l'idée que j'en ai, me répréſente une chose, ou une substance.)

* *Idée.* Opinion. Pensée. (J'ai une haute idée de son mérite. * Donner une grande idée de l'excellence d'un ouvrage. *Paſ. l.* 5. Avoir quelque chose dans l'idée.)

Ides, *s. f.* Terme dont les anciens Romains se servoient pour conter les jours des mois. Les *Ides* étoient le tréziéme jour de certains mois, & le quinziéme de quelques autres. (Les Ides de Mars sont venuës, mais elles ne sont pas passées.)

Idile. Terme de *Poëte.* Quelques bons auteurs font le mot d'idile *masculin,* mais la plûpart des autres le croient *féminin.* L'*Idile* est un mot Grec qui signifie une petite image. C'est un poëme qui contient ordinairement quelque plainte ou quelque avanture amoureuse. (Les idiles les plus courts sont d'ordinaires les meilleurs. *Boileau avis à Ménage.* Une élegante idile. *Boileau Dépreaux, poëtique chant.* 2.)

Idiome, *s. m.* Ce mot vient du Grec, & signifie langage d'un pays particulier, ou d'une province. (De quel idiome vous servez-vous pour expliquer vos pensées. *Mol. mar. forcé, sc.* 4.)

Idiot, *Idiote, adj.* Benêt. Sot. (Il est idiot. Elle est idiote.)

Idiot, s. m. Sot. Niais. Qui a peu d'esprit. (C'est un idiot.)

Idiote, s. f. Sote. Niaise. Innocente. (C'est une franche idiote.)

IDO. IDR.

Idolatre, *adj.* Mot Grec. Qui adore quelque fausse divinité. (Il est idolâtre. Elle est idolâtre. Peuple idolâtre. Nation idolâtre. On ne peut être idolâtre sans être superstitieux.) Honneur idolâtre.

* *Idolâtre, adj.* Il veut dire au figuré, qui aime éperdûment. (Il est idolâtre d'une femme qui le fait cocu.

Pour bannir l'ennemi dont j'étois *idolâtre*
J'afectai les chagrins d'une injuste marâtre.
Rac. Phedre, a. 1. sc. 3.

On dit aussi rendre des devoirs idolâtres.)

* Honneur idolâtre. Devoir idolâtre.

Idolâtres, s. m. Ceux qui ont adoré des idoles parce qu'ils n'étoient pas éclairez des lumieres de la foi. (On croit que les idolâtres sont damnez.)

* *Idolatrer, v. a.* Aimer avec une passion démesurée. Aimer uniquement & passionnément. (Je l'aime, que dis-je aimer ? je l'idolâtre. *Racine Britannicus, a. 1. s. 2.*)

Idolatrie, s. f. Il vient du Grec. C'est un culte divin qu'on rend à la Créature, ou à quelque partie de la créature. (Idolatrie absurde, ridicule, horrible, &c. Condamner, ruïner l'idolatrie. L'idolatrie est une véritable superstition & le plus grand péché qu'on puisse commettre contre Dieu, l'idolatrie égale la créature au Créateur, & en cela elle est détestable. Il y a de l'idolatrie à invoquer le secours des Démons. *Thiers, superſt.* C'est manquer de sens que de vivre dans l'idolatrie. *S. Ciprien.*

Idole. Quelques uns font ce mot *masculin* mais tous ceux qui parlent & écrivent le mieux, le font toûjours *féminin.* L'idole est la répréſentation d'une fausse divinité. (Idole rompuë & mise en piéces. *God.*)

* *Idole.* Amour. Objet qui est la cause d'une grande afection. (Elle renonce à cette *idole* d'iniquité qu'elle s'est faite dans sa colére. *Patru plaidoié* 2. L'or est la brillante *idole* des avares. *Godeau poëſies.* On crut que tout fléchiroit devant cette *Idole* de la Cour. *Patru, plaidoié* 13 Mes plaisirs ont été mes *idoles. God. Poëſies.*)

Idrographie, *s. f.* La description des eaux. (L'idrographie de fournier est bonne, mais elle n'est pas complette.) Voïez *Hidrographie.*

J E.

Je. Pronom qui signifie *moi,* & qui marque la prémiére personne singuliére d'un verbe. (Je languis, je soupire aprés cette cruelle.)

Je. Ce pronom mis aprés le verbe marque l'interrogation, & alors si la prémiére personne du verbe finit par un *e* féminin il se change en *é* masculin ; Ainsi on dit *pensé-je à cela?* & non pas *pense-je ?* Que si la prémiére personne du verbe n'est pas un *e* feminin, elle ne se change en *e* masculin que quand la prononciation du *je* aprés la prémiére personne du verbe est rude, ou fait équivoque. C'est pourquoi on ne dit point *sens-je? dors-je? sers-je? roms-je ?* Mais *senté-je ? dormé-je ? servé-je ?*

vé-je? rompé-je? & au contraire on dit *doi-je? fai-je? ſuis-je?* à cauſe que cette prononciation n'eſt pas vitieuſe & ne fait point équivoque. Et même ceux qui parlent bien, & qui ont de la délicateſſe pour la langue, condamnent auſſi ces façons de parler, *ſenté-je, mangé-je, dormé-je, rompé-je*, &c. & ſe ſervent plûtôt d'un détour, & ils diront *eſt-ce que je mange, que je dors, &c.*

Je ne ſai quoi. Certaine choſe. (Elle a un *je ne ſai quoi* qui la fait aimer.)

Je ne ſai qui. Ces mots ſignifient *je ne puis dire qui.* (J'ai vû *je ne ſai qui* aujourd'hui qui m'a parlé de vous.)

Un je ne ſai qui. Mots injurieux qui veulent dire, *Un ſot, Un fat.* (C'eſt un je ne ſai qui.)

JEA.

JEAN, *ſ.m.* Prononcez *Jan.* Ce mot vient du Latin *Joannes.* C'eſt un nom d'homme. (Saint Jean diſciple de nôtre Seigneur a été Apôtre & Evangeliſte, il a écrit des Epitres & l'Apocalipſe. Jean Roi de France fut pris priſonnier à la bataille de Poitiers & fut mené à Londres. Jean 3. régne en Pologne, c'eſt un tres vaillant Prince, à qui le monde Chrêtien a de grandes obligations.)

Jeanne, ſ.f. Nom de femme. (Le Roi Jean épouſa en ſecondes noces Jeanne veuve du Duc de Bourgogne. Jeanne d'Albret Reine de Navarre, mére de Henri IV. fut empoiſonnée à Paris quelques jours avant l'horrible maſſacre de la S. Bartelemi.)

Jeanneton, ſ.f. Prononcez *Janeton.* Diminutif de Jane, qui veut dire *jeune Jane.* (Janeton eſt éveillée, & elle ſemble déja avoir l'œil tourné à la friandiſe.)

Jeannot, ſ.m. Prononcez *Janot.* Diminutif, qui veut dire jeune Jean, petit Jean. (Jeannot eſt beau & ſage.)

JEN.

JENISSE. Voïez *Geniſſe.*

JENTE. Voïez *Jante.*

JER. JES.

JERBE. Voïez *Gerbe.*

Jerber, ou *gerber, v.a.* Terme de *Marchand de vin.* C'eſt mettre des piéces de vin les unes ſur les autres. (Il faut *jerber* ce vin, ou il faut *jerber* ces piéces de vin.) On dit auſſi dans un ſens *neutre.* Jerber en ſecond. Jerber en troiſiéme. Voi. *Gerber.*

JEREMIE, *ſ. m.* Nom d'homme. (Jeremie étoit un fameux Prophete.)

† * *Faire le Jéremie.* C'eſt à dire, Faire le pleureur.

JEROGLIFE, *Jeroglifique.* Voïez *Hierogliſe.*

JERÔME, *Jeronimites.* Voïez la lettre *H*, & la colonne *Hie.*

* JERUSALEM, *ſ.f.* Ce mot pris figurément ſignifie *l'Egliſe.* (On dira de Jéruſalem, mile & mile ſerviteurs de Dieu y ſont nez, *Port-Roial, Pſ.* 86.)

JESÜATES, *ſ. m.* Religieux fondez par le bienheureux Jean Colombin en 1367. Ils vont déchaux. Ils portent une robe blanche & par deſſus ils ont un manteau de couleur minime avec une capuce blanc. Il n'y a point de ces ſortes de Religieux en France.

JESUÎTE, *Jéſuiſte, ſ.m.* On ne prononce point l'*s* au mot de Jéſuïte, & il eſt même inutile de l'écrire. Les Jeſuites ſont des Religieux fondez par *Ignace de Loiola* Gentilhomme Eſpagnol né en la Province du Guipuſcoa. Il vint à Paris en mile cinq cens vingt huit; & il y fit des compagnons qu'il obligea par vœu à Mont-Marte dans une Chapelle ſouterraine à ne ſe point quitter, & à travailler de concert au ſalut du prochain. Ce fut en ce lieu là qu'il jetta les fondemens de l'ordre dont aprés il fut le premier général. Il lui donna le nom de *la compagnie de Jeſus*, & le Pape Paul III. confirma ce nom en mile cinq cens quarante. Les Jeſuites font vœu de pauvreté, de chaſteté, d'obéiſſance, & un quatriéme vœu d'aller par tout où le Pape les envoira. Saint Ignace leur Patriarche qui a fait leurs conſtitutions, a établi trois diférens états dans l'ordre de ces Peres; celui *des écoliers aprouvez*, l'autre *des coadjuteurs*, & le troiſiéme des *profés.* On nomme *écoliers aprouvez* ceux qui ſont dans la voie durant leurs études. La compagnie ne s'oblige point à eux que ſous condition, quoi que de leur côté ils s'engagent abſolument à la Societé en prometant d'y vivre & d'y mourir dans l'obſervation des trois vœux, & en s'obligeant par un vœu exprés, d'accepter le degré, ou l'état qu'on trouvera dans la ſuite leur être le plus convenable. Il y a deux ſortes de coadjuteurs, les *coadjuteurs ſpirituels & temporels.* On apelle *coadjuteurs ſpirituels* ceux qui font en public les vœux de chaſteté, de pauvreté & d'obéiſſance, mais qui ne font pas le quatriéme qui regarde les miſſions qu'il plaira au Pape leur ordonner. *Les coadjuteurs temporels*, ce ſont les ſimples fréres qu'on apelle coadjuteurs temporels parce qu'ils aident la Societé dans les choſes ſerviles & qui ſont les moins importantes. On donne le nom de *profés* à ceux qui font publiquement les trois vœux ſolennels de Religion, en y ajoutant celui d'une obéiſſance particuliére au Pape pour le regard des miſſions parmi les Fidelles & les Idolâtres. Les *profés* font l'eſſentiel de l'Ordre, & ils ſont obligez à une obſervation exacte de la pauvreté Evangelique. Les Dignitez & les Oficiers de la Compagnie de Jéſus ſont un Général, 4. ou 5. Aſſiſtans, des Provinciaux, des Recteurs, des Préfets de Coléges, & des Supérieurs de Maiſons Profeſſes. Le Général eſt perpetuel & abſolu, & il ne peut être dépoſé à moins qu'il n'y ait du déréglement dans ſa conduite. Les aſſiſtans ſont les Miniſtres du Général, qui obſervent pourtant ſa conduite, & ſervent à tempérer ſon autorité. Au reſte les Jéſuites n'ont point d'habit particulier. Celui qu'ils portent eſt d'une étofe ſimple & noire, & il conſiſte en une robe, & un manteau, mais il ne portent ordinairement le manteau que quand ils vont en vile. Ils n'ont point de chœur, ni d'auſterité d'obligation, & ils ſont gouvernez d'une maniére monarchique. Ils commencérent en 1546. à enſeigner dans l'Europe les Humanitez, la Philoſophie & la Téologie, & c'eſt ce qui a beaucoup contribué à leur donner le crédit qu'ils ont. Ceux qui en voudront ſavoir davantage ſur ce chapitre n'ont qu'à lire *Ribadenera, Mafée, Bartoli, Bouhours*, & les livres qu'on a faits pour & contre les Jéſuites & dont il ſeroit aiſé de faire une petite Bibliotéque.

JESUS-CHRIST, *ſ.m.* Le Fils de Dieu qui eſt mort en Croix pour le ſalut des hommes. Croire en Jeſus-Chriſt & à la Sainte Egliſe.)

JET.

JET, *ſ.m* C'eſt l'action de jetter quelque choſe. L'eſpace au bout duquel on jette. (Un jet de pierre. L'arbre étoit éloigné d'un bon jet de pierre. *Abl.*)

Jet. Ce mot ſe dit en *Terme de Mer.* (Faire le jet. C'eſt de gros tems jetter en mer la marchandiſe & le canon pour ſoulager le vaiſſeau, de crainte qu'il ne faſſe naufrage.) On dit auſſi. *Jet de voile*, pour dire l'apareil complet de toutes les voiles d'un vaiſſeau. *Guillet. Arts de l'homme d'épée.*

Jet de fontaine. Petit filet d'eau que jette la fontaine. (Un beau jet d'eau.)

Jet d'arbre. C'eſt la pouſſe de l'arbre. C'eſt un bourgeon qui pouſſe ſur une tige. (Un nouveau jet. Pouſſer un jet. Arbre qui fait de beaux jets.)

Jet. Terme de *Fondeur en bronze.* Tuiau de cire, qui eſt fait d'une certaine groſſeur, & qu'on aplique dans les moules & contre les ouvrages qu'on veut jetter en métal. (Un beau jet.)

Jetter, ou *jéter, v. a.* Eloigner de ſoi une choſe avec quelque ſorte d'éfort. (Jéter une pierre. Jéter un pot à la tête d'une perſonne. Jéter de l'eau au nez. Jetter de l'eau ſur une perſonne. Choſe qui eſt jettée d'enhaut.)

Jetter bas les armes pour ſe ſauver. C'eſt les jetter à terre.

Jetter par terre. C'eſt à dire, terraſſer. (Jetter un Géant par terre.)

Jetter hors de la maiſon. C'eſt pouſſer par force hors d'un logis.

Jetter une fille dans un Couvent. C'eſt la mettre, & la renfermer dans un Couvent. Jetter, *mettre.* (Il jetta deux cens chevaux ſur les ailes. *Ablancourt, Ar. l.* 1. C'eſt à dire, il mit, &c.)

Jetter en moule. C'eſt mettre dans un moule, quelque choſe pour l'y former. (Jetter du métal en moule.)

† * *Cela ne ſe jette pas en moule.* C'eſt à dire, cela ne ſe fait pas ſi facilement qu'on le pourroit croire.

Jetter. Calculer. Supurer. Compter avec les jettons. (Jetter une ſomme. Somme mal jettée.)

* Quand on commence à compoſer, il faut *jetter* ſur le papier tout ce qui vient en l'eſprit.

* Pluſieurs n'aprouvoient pas qu'on me *jettât* dans les lettres. *Abl. Luc.* J'ai *jetté* des propos de guerre pour voir ſi je n'aprendrois rien.

* *Jetter, v. n.* Il ſe dit des mouches à miel. C'eſt eſſaimer. C'eſt faire un eſſaim. C'eſt ſortir de la ruche & s'aler poſer ſur quelque branche. Il n'y a que les jeunes mouches qui jettent, & c'eſt au mois de Mai, qu'elles jettent le mieux; quand elles ont jetté, on les va prendre & on les remet dans une ruche où elles font de la cire & du miel.

Se jetter, v. r. Se lancer. (Se jetter ſur quelcun. Il s'eſt jetté entre les bras de ſon Pére. *Abl.* Ils ſe *jetterent* dans une chaloupe. *Vau. Quin. l.* 4.)

Se jetter. Se mettre. Se retirer en un lieu, s'y renfermer pour y vivre. (Se jetter dans un Couvent. *Scar.*)

Jetton, ſ. m. Piéce de cuivre, ou d'argent, ou d'argent doré en forme de piéce de quinze ſous, dont on ſe ſert pour jetter. (Jettons bien faits.)

JEU.

JEU, *ſ.m.* Exércice où l'on ſe divertit en joüant. (Un beau jeu. Un jeu agréable, divertiſſant, honnête, légitime, &c. Jeu deshonnête, défendu, illicite, &c. On perd au jeu le tems & l'argent, & la vertu tres-ſouvent. Il y a des circonſtances qui rendent le jeu mauvais. Il y a des jeux qui ſcandaliſent. *Thiers des jeux.* Etre atraché au jeu. Les jeux de hazard ont été

condannez par les Péres & par les Conciles. Les jeux de balon, de billard, de longue paume & de quilles ſont bienſéants aux Laïques ; mais ils ſont défendus aux Eccléſiaſtiques. Joüer un jeu. Inventer un jeu. Aimer, ou abhorrer le jeu.)

* Jeu d'amour. Le joli jeu d'amour.

Jeux publics. Fêtes & réjoüiſſances publiques où il y avoit des courſes, des tournois, & autres choſes pour divertir le peuple. (On célébroit les jeux en l'honneur de quelque Dieu, ou de quelque Déeſſe. *Abl.* Les jeux Olimpiques. Jeux Pithiens, &c.)

Le jeu des cannes. Jeu que les Eſpagnols ont apris des Mores. C'eſt une eſpéce de tournois, où en tournant avec des chevaux, on ſe jette des cannes l'un contre l'autre & où les combatans ſe couvrent de leurs boucliers pour recevoir les cannes.

Jeu. La choſe qu'on jouë. (Jouër gros jeu. Mettre au jeu. Jouër beau jeu.)

Jeu de cartes. C'eſt un certain nombre de cartes avec leſquelles on jouë. (Le jeu n'eſt pas entier.)

Jeu. Lieu où l'on jouë. (Un jeu de mail. Un jeu de paume. Jeu de l'arquebuſe, lieu où les Chevaliers de l'arquebuſe, s'exercent à tirer les Dimanches, &c.)

Jeu. Ce mot en parlant de paûme, veut dire auſſi *quatre coups*, chaque coup valant quinze. (Gagner le jeu.)

Jeu. Terme d'*Organiſte.* Ce qui eſt compoſé de quarante huit tuiaux, & qui, étant tiré, fait une particuliére harmonie. (Tirer un jeu. Changer de jeu. *Plein jeu.* C'eſt un jeu compoſé de pluſieurs jeux diférens, qui font enſemble un ſon harmonieux.)

Jeu. Terme de *Comédien.* Maniére de répréſenter. Certaine maniére de répréſenter acommodée au téâtre pour faire un bel éfet. (Cela faiſoit un jeu de téâtre fort agréable.)

**Jeu.* Raillerie. Façon de dire, ou d'agir badine, plaiſante, & un peu libre, ſans pourtant deſſein d'offenſer. (Prendre une choſe en jeu. Ce jeu ne me plaît pas.)

* *Jeu d'eſprit.* Galanterie. Choſe d'eſprit. (Regardez ce qu'on vous écrit comme un jeu d'eſprit. *Scar. poëſ.*)

Jeu de mots, ou *de paroles pour divertir l'eſprit.* Sorte d'alluſion qui ſe fait par le moien des mots, & quelquefois par leur arrangement. (Les jeux de mots ſont d'un petit eſprit. *Abl.*)

†* *Jeu.* Ce mot au figuré entre dans pluſieurs phraſes proverbiales. (Exemples. *Couvrir ſon jeu*, c'eſt ne pas découvrir ſes deſſeins. Ne ſe pas découvrir. Cacher ſa conduite. *Mettre une perſonne en jeu*, c'eſt la mêler dans une afaire où elle ne veut pas être mêlée. *Faire bonne mine & mauvais jeu.* C'eſt diſſimuler & faire bon viſage à quelcun pour lui faire enſuite quelque tour. C'eſt auſſi cacher par une aparence trompeuſe le mal qu'on a, ou le pauvre état où l'on eſt. *Le jeu ne vaut pas la chandelle.* C'eſt à dire, que la dépence & les frais qu'on fait montent plus que la choſe, c'eſt faire plus de dépens que de profit. *A beau jeu, beau retour*, c'eſt rendre la pareille. *Etre cocu de bon jeu*, c'eſt être un franc cocu. *Donner beau jeu à ſon ennemi.* C'eſt lui donner par nôtre conduite, un beau moien de nous nuire.)

* *Etre à deux de jeu.* Ce proverbe eſt tiré du jeu de paume, & figurément, il ſe dit des perſonnes. Il ſignifie que ces perſonnes n'ont aucun avantage l'une ſur l'autre en tout ce qui s'eſt paſſé entr'elles.)

De franc jeu, *adv.* C'eſt à dire, ſans tromperie. (Gagner de franc jeu.)

Jeux. Ce mot au pluriel ſignifie quelquefois *les petits amours*, *les ris & les graces.*

(Les jeux & les apas
Marchent à vôtre ſuite
Et naiſſent ſous vos pas.
Voit. poëſ.)

JEUDI, *ſ. m.* Le quatriéme jour de la ſemaine. (Un beau jeudi.)

Le Jeudi gras. Le dernier jeudi de charnage.

A JEUN, *adv.* Prononcez *à jûn.* (Etre à jeun. Ouïr la Meſſe à jeun.)

Jeûne, *ſ. m.* Il vient du Latin *Jejunium.* On écrivoit auſſi jeuſne, mais la lettre *ſ* ne ſe prononce pas, & marquoit ſeulement que la prémiére ſilabe de ce mot ſe prononce *longue.* Abſtinence commandée par l'Egliſe. (Un ſaint jeûne. C'eſt aujourd'hui jeûne : obſerver exactement les jeûnes commandez. Rompre ſon jeûne. Le jeûne conſiſte moins en l'abſtinence des viandes qu'en la fuite du péché. *Maucroix, Homelie, x. de Saint Chriſoſtome.* Avoir de la peine à ſuporter le jeûne. *Paſ. l.* 5.)

Jeune, adj. Qui a peu d'âge. Qui n'eſt pas vieux. Le mot de *jeune* en ce ſens s'écrit ſans accent & ſe prononce *bref* pour le diſtinguer de jeûne, ou jeuſne, *abſtinence*, duquel la prémiére ſilabe eſt *longue.* (Il eſt jeune. Elle eſt jeune. Un jeune homme. Une jeune femme fort jolie.)

†* *Jeune.* Qui eſt folâtre. Badin. Qui n'a pas beaucoup de conduite. (Il y a des gens plus long-tems jeunes que d'autres. *Le Comte de Buſſi.*)

Jeûner, *v. n.* Ce mot ſignifie proprement ne point prendre d'aliment durant quelque tems. (Les Bramines ne font jamais ſaigner leurs malades, mais ils les font jeûner.)

Jeûner, *v. n.* Garder les jeûnes commandez par l'Egliſe. (Jeûner au pain & à l'eau. On a beau jeûner, ce n'eſt rien faire, ſi on ne ferme les avenuës de ſon cœur à la vanité. *Maucr. Homelie de S. Chriſoſtome.*)

Jeuneſſe, *ſ. f.* L'âge qui ſuit immédiatement l'adolécence. (Une belle jeuneſſe. Une floriſſante jeuneſſe. La jeuneſſe eſt aimable. La jeuneſſe eſt charmante. Facheuſe jeuneſſe. C'eſt être malheureux que de paſſer ſa jeuneſſe ſans aimer. Etre à la fleur de ſa jeuneſſe. *Abl.* La jeuneſſe en ſa fleur brille ſur ſon viſage. *Dépr. Lutrin*, *c.* 1.)

† * *Il y a un peu de jeuneſſe en cela.* C'eſt à dire, il y a un peu de légéreté. Un peu de folie. Un peu de foibleſſe qui vient de la fougue de l'âge.

Jeunet, *jeunette*, *adj.* Qui eſt toute jeune. Il ſe dit proprement des perſonnes. (Il eſt jeunet, & n'eſt pas encore en état d'être emploié. Elle eſt trop jeunette pour être mariée.

Elle eſt jeunette, elle eſt fleurie,
Elle ne manque point d'apas.
La Suze.)

IEUSE, *ſ. f.* Arbre ſauvage dur & haut, qui a les feuilles âpres, blanchâtres par deſſus, vertes par deſſous, & taillées tout autour en forme de dents de ſcie. (L'écorce de *l'ieuſe* eſt rouſſe & noirâtre, étant cuite dans de l'eau & apliquée durant une nuit ſur les cheveux, elle les noircit. *L'ieuſe* porte un gland plus petit que celui du chêne. Ils diſent que *l'ieuſe* qui n'a pas les feuilles piquantes n'eſt pas la vraie *ieuſe. Dal. Hiſt. des plantes Tom.* 1. *l.* 1. *c.* 4.)

IF. IGN.

IF, *ſ. m.* Arbre qui croit parmi les ſapins, qui a le tronc gros, l'écorce de couleur de cendre & crevaſſée, les feuilles de couleur verd brun, & toûjours verdoïantes. *L'if* porte des baies rouges, douces & pleines d'un ſuc rouge & dangereux. Son bois eſt rougeâtre & ne ſe pourrit point. (Un grand *if.* Un petit *if.* Celui-ci ſert à parer les allées des Jardins. *Dal.* Ne pouvant ſuporter la fatigue du combat ni de la retraite, il s'empoiſonna avec de *l'if. Abl. Ceſar*, *l.* 6. *ch.* 3)

IGNACE, *ſ. m.* Nom d'homme. (Ignace de Loïola Fondateur des Jéſuites canoniſé par Paul cinquiéme)

†IGNARE, *adj.* Il vient du Latin *ignarus* & il ſignifie *ignorant*, qui ne ſçait rien. L'uſage de ce mot eſt fort borné, & ne ſe dit qu'en riant & quelquefois en colére. (Meſſieurs les Elus ſont des gens ignares & non lettrez. N... en matiére de Médecine eſt le plus ignare qui ſoit non ſeulement à Paris, mais en toute la France.)

IGNÉE, *adj.* Terme de *Phiſique.* Qui eſt de la nature du feu. (Il y a des parties *ignées* dans tous les corps. Matiére ignée.)

IGNOMINIE, *ſ. f.* Infamie. Deshonneur. (Couvrir d'ignominie. C'eſt une grande ignominie, & qu'on aura de la peine d'éfacer.)

Ignominieux, *ignominieuſe*, *adj.* Plein d'infamie. Infamant. Choſe ignominieuſe. Cela eſt ignominieux.)

Ignominieuſement, *adv.* Avec ignominie. (Traiter ignominieuſement.)

IGNORANCE, *ſ. f.* C'eſt un manquement de ſience. (Il y a une ignorance de fait & une ignorance de droit. *Paſ. l.* 4. Ignorance craſſe, groſſiére, invincible. Etre dans l'ignorance. Croupir dans l'ignorance. L'ignorance rend les hommes dignes de blâme & non d'excuſe. *Paſ. l.* 4. L'ignorance eſt honteuſe à un honnête homme. *S. Evremont*, *T.* 1.)

Ignorant, *ignorante*, *adj.* Prononcez preſque *iniorant* en trois ſilabes. Qui ignore. Qui ne ſait pas. (Il eſt ignorant. Elle eſt ignorante. Les Moſcovites ſont tres-ignorans.)

Ignorant, *ſ. m.* Qui eſt dans l'ignorance. (C'eſt un ignorant fiéfé.)

Ignorante, *ſ. f.* Celle qui eſt dans l'ignorance. (Une franche ignorante.)

† *Ignorantiſſime*, *adj.* Trés ignorant.

Ignorer, *v. a.* Prononcez *inioré.* Ne ſavoir pas. (Tous les méchans ignorent ce qu'ils doivent faire & ce qu'ils doivent fuïr. *Paſ. l.* 4.)

IL. ILE.

IL. Pronom qui fait à ſon féminin *elle*, à ſon pluriel maſculin *ils* & à ſon pluriel féminin *elles.* Ce pronom ſe met devant les troiſiémes perſonnes des verbes. (*Il* aime, *ils* aiment. *Elle* aime, *elles* aiment)

Il n'eſt point d'homme bien ſage qui ne croie un Dieu immortel, ou, *il n'y a point d'homme qui ne croie.....* La *prémiére* façon de parler eſt meilleure.

Il n'eſt que de ſervir Dieu. Arn.

Il y a des herbes venimeuſes, ou, *il eſt des herbes venimeuſes.....* La *prémiére* façon de parler eſt la plus reçûë.

Il en eſt des heros comme des autres hommes, ou, *il eſt des heros comme des autres hommes.* La *prémiére* façon de parler eſt aujourd'hui la plus aprouvée, parce qu'il eſt plus clair de repeter *en* avec le préſent du verbe être. Que ſi on change de tems, & qu'au

qu'au lieu d'un preſent on mette un futur. Les hommes ſavans dans la langue croient qu'il faut retrancher la particule *en*. Exemple.

Il ſera de ſa félicité comme d'un ſonge, & non pas, *il en ſera de ſa félicité comme d'un ſonge.*

ILE. Voiez *Iſle*.

I L L.

ILLÉGITIME, *adj.* Qui eſt contre la loi, qui n'eſt pas légitime. (Mariage illégitime. Choſe illégitime. Paſſion illégitime. *Ablancourt, Luc.*)

Fils illégitime; fille illégitime. C'eſt à dire, Bâtard & Bâtarde.

Illégitimement, adv. D'une maniére illégitime. (Ils ont contracté illégitimement.)

ILLICITE, *adj.* Qui n'eſt pas permis. (Choſe illicite. Amour illicite. *Fléchier Commendon, l. 2. c. 19.* Ecrit qui contient une doctrine *illicite* & pernicieuſe. *Paſ. l. 6.* Pratique illicite. *Patru, plaid. 10.*) Jeu illicite.

Illicitement, adv. D'une maniére illicite.

ILLUMINATIF, *illuminative, adj.* Ce mot & les ſuivans viennent du Latin. Il ſignifie qui a la vertu d'éclairer. C'eſt un terme d'école. (Le feu a une vertu illuminative.)

Illumination. Prononcez *illuminacion.* Action d'éclairer. (L'illumination ſe fait preſque en un inſtant.)

Illumination. Elle conſiſte en pluſieurs lumiéres pratiquées la nuit avec adreſſe, & acompagnées de fois à autre de timbales, de trompettes, de flutes, de haut-bois, & d'autres agréables inſtrumens qu'on joüe de concert, pour marquer quelque réjoüiſſance publique. Le mot d'*illumination*, eſt plus uſité au pluriel qu'au ſingulier. (De belles illuminations. Les illuminations ont duré preſque toute la nuit.)

Illuminer, v. a. Ce mot ſe dit proprement du Soleil, de la Lune & des Aſtres. Il ſignifie *éclairer.*

(Lune, qui de l'obſcure nuit
Illumines les ſombres voiles.
Godeau, Pſeaumes.)

* *Illuminer.* Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes, & ſignifie donner des lumiéres. Eclairer l'eſprit.

(Ton éclat n'eſt qu'obſcurité
Si ton Prince ne t'illumine.
Chapelain, Ode à Richelieu.

L'eſprit eſt illuminé par la doctrine comme l'œil par l'air qui l'environne. *Abl. Apo.* Cela fait voir que vous avez l'eſprit extrêmement illuminé. *Boileau, Avis à Ménage.* Craignez les vivans qui tôt ou tard ſeront illuminez ſur vôtre conduite. *Le Comte de Buſſi.*)

ILLUSION, *ſ. f.* En Latin *illuſio.* Tromperie des ſens. Fauſſe repréſentation. (C'eſt une pure illuſion. J'ai eu quelques illuſions agréables. *Godeau.* Se défaire de ſes illuſions.)

* Cét avis de parens dont elle veut ſe couvrir n'eſt qu'une *illuſion, Patru, plaid. 9.*

† *Illuſoire, adj.* Terme de *Palais.* Simulé, fait à deſſein de tromper. (Contrat illuſoire. Toutes ces piéces ſont illuſoires.)

Illuſoire. Il ſignifie auſſi inutile & qui eſt ſans éfet. Rendre un Arrêt vain & illuſoire par des chicanes.)

ILLUSTRATION, *ſ. f.* Prononcez *illuſtracion.* Ce mot eſt écorché du Latin *illuſtratio*, & il veut dire. Explication. Diſcours qui met en ſon jour ce qu'il y a de beau & de particulier en un lieu, ou ſur un ſujet. Le mot *d'illuſtration*, en ce ſens, a un uſage fort borné. (Le Poëte du Bélai qui étoit d'Anjou, & qui floriſſoit ſous Henri II. a compoſé un livre qui porte pour titre *l'Illuſtration des Gaules.*)

Illuſtration divine. Ces mots ſe diſent quelquefois en langage de dévots, mais il ſemble qu'ils ne ſe doivent dire qu'aprés s'être ſervi des mots de lumiére, d'illumination & autres. *Illuſtration divine*, ſignifie une ſorte d'illumination, ou une eſpéce de lumiére que Dieu répand dans l'eſprit, pour lui faire pénétrer des choſes qu'il ne pourroit pas voir ſans cette ſorte de lumiére. (Ces illuſtrations divines ne l'empêchoient pas de conſulter les Religieux de S. Dominique. *Bouhours, vie d'Ignace.*)

Illuſtre, adj. Qui a du luſtre. Qui eſt fameux pour ſon mérite. (L'Illuſtre d'Ablancourt repoſe en ce tombeau. *Talemand des Reaux.*)

Illuſtrer, v. a. Donner du luſtre & de l'éclat.

(C'eſt par là que Moliére illuſtrant ſes écrits
Peut-être de ſon art eût remporté le prix.
Dépr. Poë. c. 3.

Illuſtrer une hiſtoire par des médailles. *Spon. rech.*)

Illuſtriſſime, adj. Ce mot, qui eſt tiré de l'Italien *illuſtriſſimo*, ſe donne aux Cardinaux, aux Archevêques & aux Evêques. (Lors que le Cardinal du Perron revint de Rome, aprés la négociation de Veniſe, il en aporta l'*Illuſtriſſime* Cardinal & la ſeigneurie *illuſtriſſime*, mais perſonne n'en voulut. *Balz. Socr. Crétien, diſc. 10.* Ce que dit le fameux Balzac étoit vrai de ſon tems, mais le mot *d'illuſtriſſime* a été reçu depuis. *Coſtar. T. 1. l. 108.* en écrivant à Monſieur Delingendes, nommé à l'Evêché de Sarlat, a écrit. J'avois dépit de ne vous pouvoir traiter d'illuſtriſſime.)

I M A.

IMAGE, *ſ. f.* Il vient du Latin *imago.* Repréſentation de ce qui eſt. (L'homme eſt l'image de Dieu. Le Fils eſt l'image du Pére. Dieu a fait l'homme à ſon image. *Boſſuet, hiſtoire univerſelle.*)

Image. Ce mot eſt ordinairement conſacré aux choſes ſaintes, & c'eſt une figure de Sculpture, ou une eſtampe qui repréſente un Saint ou une Sainte. (Une belle image.)

* *Image.* Ce mot, au figuré, veut dire, idée, repréſentation, figure de quelque choſe.

(* Il étoit agité par les *images* du malheur qui le menaçoit. *Vau. Quin. l. 3.* Leur inquiétude à quelque *image* des enfers. *Gon. Epi.* Les noces du petit Giton & de l'innocente. N..... ne vous donnent-elles pas une image d'une impudicité acomplie. *S. Evremont, œuvres mêlées.*)

* *Image.* Idée. (La métaphore fait une belle image.)

Imager, ſ. m. Marchand qui vend & imprime de toutes ſortes de tailles douces. (Un Imager fort à ſon aiſe.)

IMAGINAIRE, *adj.* Qui n'eſt que dans l'imagination. Qui n'eſt pas dans la nature des choſes. (Héréſie imaginaire.)

Imaginable; adj. Qui ſe peut imaginer. (Je ſens une douleur qui n'eſt pas imaginable. Il a fait toutes les méchancetez imaginables.)

Imaginatif, imaginative, adj. Propre à imaginer. (Avoir l'eſprit fort imaginatif.)

Imagination, ſ. f. Faculté de l'ame pour concevoir les choſes ſenſibles. Idée qu'on ſe forme d'une choſe. Penſée. (Avoir l'imagination vive. *Ablancourt.* Jugez s'il eſt poſſible que je vive avec cette imagination. *Voit. l. 19.* Vous n'aurez pas *l'imagination* ſi tendre qu'il vous faille conſoler de cela. *Voit. l. 35.*) On dit *imaginative*, *ſ. f.* au même ſens.

Imaginer, v. a. Concevoir. Se former l'image, ou l'idée d'une choſe. (Peut-on rien imaginer de plus grand que ſon deſſein? Imaginer un expédient. Imaginer une choſe plaiſante. C'eſt un homme qui a pu *imaginer* un moment que vous le favoriſez. *Voit. l. 33.* J'ai beaucoup de plaiſir à voir les choſes que j'avois imaginées. *Voit. lett. 38.*)

S'imaginer, v. r. Concevoir. (On ne peut rien s'imaginer de plus ridicule.)

S'imaginer. Croire. Se perſuader. (Je m'imagine que vous ſerez de mon avis.)

I M B.

IMBECILLE; *adj.* En latin *imbecillis.* Sot. Benêt. Qui a perdu un peu du bon ſens. (Eſprit imbécile. Elle eſt imbécile. Childeric III. Roi de France, étoit imbécile, & pour cela on le tondit & on le fit Moine. Hiſtoire de France.)

Imbécilité, ſ. f. Bêtiſe. Foibleſſe d'eſprit. Simplicité d'eſprit. Miſére. (Il y a un peu d'imbécilité en ſon fait. Sa conduite marque de l'imbécilité. Il faut cacher à la vûë du monde l'imbécilité de nôtre condition.)

IMBERT, *ſ. m.* Nom d'homme. (Imbert eſt ſavant.)

IMBIBER, *v. a.* Ce mot ſe dit des choſes qu'on met dans l'eau; ou autre liqueur, & ſignifie. Boire, & atirer l'eau, ou autre liqueur par ces choſes. (Il faut laiſſer cela imbiber quelque-tems.)

† IMBRIAQUE, *ſ. m.* Mot fort bas qui ne ſauroit trouver ſa place que dans quelque Epigramme Satirique; ou dans le Comique le plus ſimple. Il ſignifie un Ivrogne. (Fi, c'eſt un coquin; c'eſt un *imbriaque* dont je ne veux point ouïr parler.

Imbu, imbuë, adj. Qui eſt imbibé. (Un vaiſſeau imbu de quelque méchante liqueur la garde long-tems.)

* *Imbu, imbuë, adj.* Inſtruit. Informé d'une choſe. (On ne trouvoit perſonne qui ne fût imbu de ces nouveautez. *Maucroix; Schiſme, l. 2.*)

I M I.

IMITABLE, *adj.* Ce mot & les ſuivans viennent du Latin. Qu'on peut imiter. (Action imitable. Auteur qui n'eſt pas imitable.)

Imitateur, ſ. m Celui qui imite. Qui prend un excélent homme pour modelle. (Muret eſt un des imitateurs de Ciceron. C'eſt ſon fidelle imitateur. C'eſt l'imitateur des vertus de ſon pére.)

Imiter; v. a. Prendre pour modéle. Prendre pour exemple & pour patron. Se conformer à une choſe. (Imiter les perſonnes, les vertus & les actions. Belle Orante, imitez ces exemples puiſſans. *Sar. poëſ.* Alexandre afecta d'imiter Baccus, non ſeulement aux victoires qu'il avoit remportées ſur les indiens; mais auſſi en la forme de ſon triomphe. *Vaug Quint. Curce, l. 9. ch. 10.* Corneille, fameux Poëte Tragique François, a imité les Latins, & ſur tout les Eſpagnols.)

Imitation, ſ. f. Prononcez *imitacion.* C'eſt un éfort qu'on fait pour tâcher de marcher ſur les pas de quelque perſonne qui a laiſſé quelque ouvrage qui mérite de ſervir de modéle. (Imitation naturelle, artificielle, heureuſe, ingénieuſe, adroite, fine, ſubtile. Imitation groſſiére.

Mon

Mon imitation n'eſt point un eſclavage
Je ne prens que l'idée & les tours & les loix
Que nos Maitres ſuivoient eux mêmes autrefois.
La Font. poëſies.)

IMM.

IMMACULÉ, *immaculée, adj.* Mot qui vient du Latin *immaculatus* & qui veut dire pur, qui n'eſt point ſoüillé. Il eſt conſacré à la Vierge, & veut dire *pure.* (L'immaculée Conception.)

IMMANCABLE, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, lors qu'il eſt emploié pour les choſes, il ſignifie *qui ne manque point.* (Cela eſt immancable. C'eſt un afaire immancable.) Mais lors qu'il s'aplique aux perſonnes, il veut dire qu'on ne manque point de trouver, & alors ſon uſage n'eſt proprement que dans la converſation & dans le ſtile le plus ſimple. (Ainſi on dit, je ſuis immancable tous les matins à huit heures.)

Immancablement, adv. Sans manquer, ſans faute. (Vous le trouverez à table immancablement.)

Immancablement, adv. Aſſurément. (Je m'y trouverai immancablement.)

IMMATRICULER, *v. a.* Ecrire & enregîtrer ſur la matricule. (On l'a immatriculé. Se faire immatriculer.)

IMMÉDIAT, *immédiate, adj.* Qui vient, immédiatement d'une perſonne. (Pouvoir immédiat.)

Immédiatement, adv. Incontinent aprés, ou devant. De la perſonne même. (Cela ſuit immédiatement. Cela vient immédiatement du Roi.)

IMMÉMORIAL, *immémoriale, adj.* Ce dont de mémoire d'homme on ne ſe ſouvient pas. (Etre en poſſeſſion immémoriale. *Patru, plaid.* 3. Uſage immémorial. *Port-Roial, Lettre au Pere Adam.*)

IMMENSE, *adj.* Il vient du Latin *immenſus.* Qui eſt d'une grandeur demeſurée. (Pouvoir immenſe. Grandeur immenſe. Eſprit immenſe.)

Immenſité, ſ. f. Atribut par lequel Dieu eſt préſent en tous lieux. (Dieu eſt préſent en tous lieux par ſon immenſité.

Je n'oſerois parler de ton immenſité
Tant d'éclat, tant de Majeſté
Aveuglent l'humaine foibleſſe.
L'Abé Tétu, Stances Crét.)

IMMERSION, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin, & ſignifie l'action par laquelle on plonge dans l'eau, ou dans quelque autre liqueur. C'eſt auſſi un *Terme de Pharmacie.*

IMMINENT, *adj.* Il vient du Latin, & ſignifie qui eſt prêt à tomber. *Peril imminent*, on dit par corruption. *Péril éminent.*

IMMEUBLES, *ſ. m.* Biens qui ne ſe peuvent tranſporter. (Saiſir les meubles & les immeubles.)

IMMOBILE, *adj.* Qui ne ſe peut remuër. (Il eſt immobile comme une ſtatuë. * Tout le camp *immobile* l'écoute avec fraieur. *Racine, Iphigenie, a.* 5. Elle demeure immobile. *Scaron.*)

Immobilité, ſ. f. Qualité de ce qui eſt immobile. (L'immobilité de la terre eſt conteſtée.)

* *Immobilité d'eſprit.*

† IMMODERATION, *ſ. f.* Vice contraire à la moderation. Le mot *d'immoderation* n'eſt pas encore reçû.

Immodéré, immodérée, adj. Qui n'eſt point moderé. (Eſprit immoderé.)

Immodérément, adv Sans modération.

IMMODESTE, *adj.* Qui n'a point de modeſtie (Il eſt immodeſte. Elle eſt immodeſte.)

Immodeſtie, ſ. f. Choſes contre la modeſtie. (Je ne puis ſoufrir les *immodeſties* de cette piéce. *Molière, Critique de l'école des femmes, ſ.* 6.)

Immodeſtement, adv. Sans modeſtie.

IMMOLER, *v. a.* Il vient du Latin *immolare.* Sacrifier. (Immoler des animaux aux Idoles.)

(* On l'*immole* à ma haine & non pas à l'état. *Racine Andromaque, a.* 4. *ſ.* 4. *Immoler* quelcun à ſa douleur. *Patru, plaidoié* 9.)

* *S'immoler à la riſée publique.* (C'eſt s'expoſer ſotement & malheureuſement à être moqué, & ſifié de tout le monde. *Vau. Rem.*)

Immolation, ſ. f. Sacrifice de victimes. (Les anciens Juifs ne s'uniſſoient pas ſeulement en eſprit à *l'immolation* des victimes qui étoient ofertes pour eux, mais ils en mangeoient la chair ſacrifiée. *Boſſuet, Doctrine de l'Egliſe.*)

IMMONDE, *adj.* Ce mot veut dire. *Sale. Vilain,* & ne ſe dit ordinairement que du Diable qu'on apelle *Eſprit immonde.*

(L'enfer y perd ſes droits, & ſi le Diable en gronde,
On n'aura qu'à lui dire, alez eſprit immonde.
Retirez-vous.
Poëte anonime.)

IMMONDICE, *ſ. f.* Ordures. (On avoit jetté cette immondice ſur la Dame. *La Fontaine, Contes.*)

Immondices. Terme de *Chaſſeur.* Ce ſont les excrémens des chiens.

IMMORTALISER, *v. a.* Donner l'immortalité. Eterniſer. (Immortaliſer les actions des grands hommes. *Abl.* Immortaliſer ſa mémoire.)

Immortalité, ſ. f. Eternité. Perpétuité. Qualité qui rend immortel & qui fait qu'on ne meurt pas dans le ſouvenir des hommes. (Travailler pour l'immortalité. Aller à l'immortalité. Joüir de l'immortalité.)

Immortels, ſ. m. Mot Poëtique pour dire *les Dieux.* (Comme les immortels vous aurez des autels. *Racine.*)

Immortel, immortelle, adj. Qui joüit de l'immortalité. Qui vivra toûjours dans le ſouvenir des hommes. (Gloire immortelle. Souvenir immortel.)

Immortelle, ſ. f. Fleur blanche, jaûne, ou gris de lin en forme de tige à feuilles veluës par deſſous. (Une belle immortelle.)

IMMORTIFIÉ, *immortifiée, adj.* Ce mot ſe dit en matiére de dévotion, & veut dire. Qui n'eſt pas mortifié. (Eſprit immortifié. Actions immortifiées.)

† *Immortification, ſ. f.* Etat de la perſonne qui n'eſt pas mortifiée.

IMMUABLE, *adj.* Qui ne change point. (La juſtice de Dieu eſt immuable. *Port-Roial, Pſeaumes.* Tous les oracles du Seigneur ſont infaillibles & immuables dans la ſucceſſion de tous les ſiécles. *Port-Roial, Pſeaumes.* C'eſt une Loi immuable de la nature que celui qui a donné la vie à un autre, la lui doit conſerver. *Le Mait. pl.* 3.)

Immuablement, adv. D'une maniére immuable. (Jéſus Chriſt a donné une nouvelle forme au Mariage, en reduiſant cette ſainte Societé à deux perſonnes *immuablement*, & indiſſolublement unies. *Boſſuet, Doctrine des mœurs, ch.* 9)

IMMUNITÉ, *ſ. f.* Exemption. (Immunité Eccléſiaſtique. Les Princes acordérent autrefois aux Eccléſiaſtiques toutes ſortes d'immunitez, en les exemtant de tous impôts; mais alors les Eccléſiaſtiques n'étoient pas ſi riches qu'ils ſont & donnoient tout aux pauvres. *Fra Paolo, des bénéfices, ch.* 5.)

IMMUTABILITÉ, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de Dieu. Qualité ou atribut par lequel il eſt immuable.

(La terre par ſa fermeté
En dépeint à nos yeux l'immutabilité.
Godeau. 2. partie, Eglogue 2.)

IMP.

IMPAIR, *impaire, adj.* En Latin *impar.* Terme d'*Aritmétique.* Il ſe dit des nombres & ſignifie qui ne ſe peut diviſer en deux parties égales ſans fraction. (Nombre impair, comme trois, cinq ou ſept, &c.)

IMPALPABLE, *adj.* Qui eſt ſi menu qu'on ne le peut toucher, ni manier avec les mains. (Poudre impalpable. *Abl.*)

IMPANATION, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de la Religion des Lutériens qui croient qu'aprés la conſecration, le pain demeure & ne ſe change point, & que le Corps de Jéſus-Chriſt eſt dans le pain. (Les Lutériens croient *l'impanation* du vrai corps de Jéſus-Chriſt *Maucr. Schiſme, l.* 2. *page* 347.)

Impané, adj. Terme de Religion des Lutériens, qui veut dire qui eſt *dans le pain.* (Jéſus-Chriſt eſt impané.)

† IMPARDONNABLE, *adj.* Ce mot n'eſt pas encore reçû, & ſignifie. Qu'on ne peut pardonner. Qui n'eſt pas digne de pardon. (Faute impardonnable. Outrage impardonnable. *Segrais, Traduction de l'Eneide.*)

IMPARFAIT, *ſ. m.* Terme de *Grammaire.* Le ſecond tems de l'indicatif d'un verbe.) Conjuguer l'imparfait.)

Imparfait, imparfaite, adj. Qui n'eſt pas achevé. Qui eſt un peu parfait. A qui il manque quelque choſe pour être dans ſon entiére perfection. (Ouvrage imparfait. *Abl.*)

Imparfait. Terme de *Relieur & de Libraire.* Livre où il manque quelque feuille. (On ne vend point de Livres imparfaits, ou du moins on n'en doit point vendre.)

Imparfaitement, adv. D'une maniére imparfaite. (Ce qui paroit dans le monde, eſt fait imparfaitement au prix de ce bâtiment. *Voit. poëſ.*)

IMPASSIBLE, *adj.* Mot Latin. Qui ne peut ſoufrir de douleur ni de changement. (Dieu eſt impaſſible. Je n'aimerai rien de ce qui eſt ſujet à la fiévre, & je ne donnerai mon cœur qu'à des beautez impaſſibles & immortelles. *Coſt. Let. T.* 2. Les corps glorieux ſeront impaſſibles.)

Impaſſibilité, ſ. f. Qualité de ce qui eſt impaſſible. (L'impaſſibilité eſt propre aux Anges & aux corps glorieux.)

IMPATIENCE, *ſ. f.* Vice contraire à la patience. Ardeur boüillante & précipitée de faire quelque choſe. (Bruler d'impatience. *Vau. Quin. l.* 3. Il eſt dans une impatience éfroyable.)

Impatient, impatiente, adj. Qui n'a point de patience. Qui ne peut ſoufrir rien qui le fâche. Le mot *d'impatient* n'a ordinairement point de regime. (Il eſt impatient. La jeuneſſe eſt impatiente.)

Impatiennent, adv. Avec impatience (Soufrir une choſe impatiennent. *Abl.* Néron ſoufrit impatiennent la mort de Narciſſe. *Racine préf. de Britannicus.*)

Impatienter, v. a. Faire perdre la patience. (Si un verre caſſé vous impatiente, vôtre repos en dépendoit. *Nicole, Eſſais de Morale, T.* 1.)

S'impatienter, v. r. N'avoir point de patience. Etre dans l'impatience

tience à cauſe qu'on tarde trop à faire quelque choſe. (C'eſt un homme qui s'impatiente furieuſement.)

† *S'IMPATRONISER, *v. r.* S'établir. (L'un avec prudence au Ciel s'impatroniſe. *Reg. Sat.* 14. S'impatroniſer en un lieu. *Scaron.*

Certes c'eſt une choſe auſſi qui ſcandaliſe
De voir qu'un inconnu ceans s'*impatroniſe.*
Mol. Tart. a. 1. *ſc.* 1.)

IMPECCABLE, *adj.* Il ne ſe dit que des perſonnes, c'eſt à dire, qui ne peut pécher. (A le voir, c'eſt un homme impeccable; & au fond, c'eſt un franc tartufe.)

Impeccabilité, ſ. f. Etat de celui qui ne peut pécher. (L'impeccabilité n'eſt propre qu'aux bien-heureux.)

† IMPÉCUNIEUX, *impécunieuſe, adj.* Ce mot veut dire qui n'a point d'argent, mais il n'eſt pas reçu.

IMPÉNÉTRABILITE', *ſ. f.* Terme de *Philoſophie.* Qualité qui rend impénétrable. (On demande ſi l'impénétrabilité eſt de l'eſſence de la matiére.)

Impénétrable, adj. Qui ne peut être pénétré. (Corps impénétrable. L'atome eſt un petit corps ſimple, indiviſible, dur, ſolide, incorruptible & impénétrable. Voiez *Gaſſendi, Lucrece.*)

(* *Sécret impénétrable, Godeau.* C'eſt à dire, qu'on ne peut découvrir.)

Impénétrablement, adv. D'une maniére impénétrable.

IMPENITENT, *impénitente, adj.* Qui n'eſt point pénitent. Qui ne ſe repent point de ſes péchez. (Vile impénitente. *Port-Roial, Nouveau Teſtament.* C'eſt un relaps impénitent.)

Impénitence, ſ. f. Vice contraire à la pénitence. Dureté de cœur qui fait qu'on n'a nul regret de ſes fautes. (Cette miſericordieuſe conduite ne toucha point leur impénitence. *Maucr. Schiſme, l.* 2. L'impénitence des pécheurs a été punie. *Boſſuet, hiſt. univ.* 1. *p.* Par vôtre dureté & par l'impénitence de vôtre cœur vous amaſſez un tréſor de colére pour le jugement de Dieu. *Port-Roial, S. Paul Epitre aux Rom, ch.* 2.)

IMPERATIF, *ſ. m.* Terme de *Grammaire.* Un des modes du verbe, & celui dont on ſe ſert, lors que l'on commande. (Mode impératif.)

Imperatrice, ſ. f. En Latin *Imperatrix.* C'eſt la Princeſſe qui eſt, ou qui a été Femme d'Empereur. (Une grande, vertueuſe, courageuſe Imperatrice.)

IMPERCEPTIBLE, *adj.* Qu'on n'aperçoit point. Qu'on ne voit point, ou preſque point. (Choſe imperceptible. Atome imperceptible.)

Imperceptiblement, adv. D'une maniére imperceptible. Inſenſiblement. Peu à peu. (Cela arrive, cela ſe fait imperceptiblement.)

IMPERFECTION, *ſ. f.* Défaut. Ce qui eſt contraire à la perfection. C'eſt une grande imperfection.)

Imperfection. Terme d'*Imprimeur & de Libraire.* Ce ſont toutes les feuilles qui manquent à un livre imprimé, & toutes les feuilles qu'il y a de trop dans quelque livre. (Je lui demande des livres entiers, & il m'envoie des imperfections.)

IMPERIAL, *Impériale, adj.* Qui eſt d'Empereur. Qui apartient à l'Empereur. (Armée Impériale. *Voit. let.* 7. Autorité Impériale. *Abl.* Couronne Impériale.)

* *Prune impériale.* C'eſt une eſpéce de prunes des plus groſſes & de figure oblongue.

Impériale, ſ. f. Fleur rouge, ou jaune qui tient de la tulipe, qui forme comme une couronne, qui fleurit au commencement d'Avril, & dure preſque tout le mois d'Avril. (Une belle impériale.)

Impériale, ſ. f. Le deſſus du carroſſe. (Le carroſſe a verſé & l'impériale a été toute fracaſſée.)

Impériale. Terme d'*Architecture.* Eſpéce de dôme, ou de couverture dont le dos eſt en pointe & qui en s'élargiſſant par en bas répréſente la figure de deux *S* qui ſe joignent en haut & s'éloignent en bas. *Félibien.*

Impériaux, ſ. m. Armée Impériale. Troupes de l'Empereur. (Les Impériaux ont été batus. Les Impériaux ſont forts & nous pourroient bien batre à leur tour.)

Impérieux, impérieuſe, adj. Arrogant. Fier. (Humeur impérieuſe. Eſprit fier & impérieux. Ton impérieux.)

Impérieuſement, adv. Fiérement. Avec orgueil. Avec empire. (Il en uſe impérieuſement.)

IMPERSONNEL, *impersonnelle, adj.* Terme de *Grammaire* Il ſe dit des verbes, & veut dire qui eſt conjugué ſeulement par la troiſiéme perſonne. (Un verbe impersonnel.)

Impersonnellement, adv. Terme de *Grammaire.* D'une maniére impersonnelle. (Verbe pris impersonnellement.)

IMPERTINENCE, *ſ. f.* Extravagance. Sotiſe. Folie. (Une haute impertinence. Faire une grande impertinence.)

Impertinent, impertinente, adj. Ce mot ſe dit des perſonnes & de leurs actions, & veut dire. *Sot. Qui n'eſt pas ſage.* (Diſcours impertinent. Conduite impertinente. Eſprit impertinent. Jeune homme fort impertinent.)

Impertinement, adv. Avec impertinence. Avec extravagance. (Parler, ou répondre impertinenment.)

IMPETRATION, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Il ſe dit quand on obtient ce qu'on ſouhaite.

Impétrer, v. a. Terme *qui eſt d'ordinaire de Palais.* Obtenir. Avoir à force de priéres, de ſolicitations & d'importunitez. (Il a impétré ce qu'il demandoit.)

Impétrable, adj. Qui ſe peut impétrer, obtenir. (Abolition impétrable. Bénéfice impétrable. Sa charge a été déclarée impétrable.)

Impétrant, ſ. m. Terme de *Palais.* Celui qui a obtenu, à qui on a acordé ce qu'il demandoit.

IMPETUEUX, *impétueuſe, adj.* Violent. Ardent. Plein d'impétuoſité. (Fleuve impétueux. *Vau. Quin. l.* 3. Vent impétueux. *Vau. Quin. l.* 4. * Eſprit impétueux.)

Impétueuſement, adv. Avec impétuoſité. (Agir impétueuſement. Pouſſer impétueuſement ſon cheval.)

Impétuoſité, ſ. f. Effort. Mouvement violent. Violence. (Ils ont une impétuoſité brutale. *Abl. Tac. An. l.* 2. Torrent qui roule avec impétuoſité. * Parler avec impétuoſité. * Une grande impétuoſité d'eſprit.)

IMPIE, *adj.* Qui a de l'impiété. (Homme impie. Femme impie. Action impie.)

Impie, ſ. m. Qui a de l'impiété. (C'eſt un impie.)

Impiété, ſ. f. C'eſt le contraire de la piété. Défaut de crainte de Dieu. (Ce ſont des gens qui vivent dans l'impiété.)

† IMPITEUX, *impiteuſe, adj.* Qui n'a point de pitié. (L'impiteuſe main du bourreau. *Téo. poëſ.* Impiteuſe canicule. *S. Amant.*)

Impitoïable, adj. Qui na point de pitié. (Vertu impitoiable. *Voit. l.* 22. Il eſt impitoiable. Elle eſt impitoiable.)

Impitoiablement, adv. Sans pitié. (Il l'a traité impitoiablement.)

IMPLACABLE, *adj.* Qui ne peut être apaiſé. (Une haine implacable. Deſtin implacable. *Abl.*

Eſt-il irrevocable
Que ta rage *implacable*
Accable
Une inébranlable. *Cadmus, a.* 3.

IMPLIQUER, *v. a.* Ce mot ſe dit parmi les Philoſophes en parlant de choſes qui ſe contrediſent & ſignifie *enveloper.* (Cela implique contradiction.)

Implicite, adj. Terme de *Palais.* Une condition implicite, c'eſt à dire, qui eſt compriſe tacitement & ſous-entenduë, quoi qu'elle ne ſoit pas exprimée.

IMPLORER, *v. a.* Demander humblement le ſecours de qui peut aider. (Il faut implorer le ſecours de Dieu dans nos miſéres.)

IMPORTANCE, *ſ. f.* Valeur, mérite, conſidération. Il ſe dit d'une choſe qui importe, qui eſt avantageuſe, qui eſt conſidérable, qui eſt de conſéquence. (La choſe eſt d'importance. L'importance de l'afaire eſt. Faire l'homme d'importance.)

Important, importante, adj. Qui eſt d'importance. Qui eſt avantageux. Utile. (Il eſt important de donner de l'horreur de vos opinions. *Paſ. l.* 14. C'eſt une matiére importante à toute la morale. *Paſ. l.* 4. C'eſt une choſe importante à remarquer.)

Importanment, adv. D'une maniére importante. (Il m'a ſervi importanment.)

IMPORTER, *v. n.* Ce verbe eſt une maniére de verbe impersonnel, & il ſignifie. *Il faut. Il eſt avantageux.* (Il importe d'étudier pour être honnête homme. Cela m'importe. La choſe lui importe extrêmement.)

IMPORTUN, *importune, adj.* Qui cauſe de l'importunité. (Homme importun. Femme importune. Choſe importune. (

† *Importunément, adv.* D'une maniére importune. (Demander importunément, ou avec importunité.)

Importuner, v. a. Cauſer de l'importunité. (C'eſt un faquin de Gaſcon qui m'importune ſans ceſſe. Il importune le Roi & toute la Cour, de ſes méchans vers.)

Importunité, ſ. f. Obſtacle qu'on aporte au deſſein d'autrui. Action de la perſonne qui importune. A force d'importunitez il a obtenu ce qu'il ſouhaitoit.)

IMPOSER, *v. a.* Enjoindre. Donner. (Impoſer une pénitence. *Paſ. l.* 10. Impoſer ſilence. C'eſt un nom que les Apôtres ont impoſé aux véritables ſerviteurs de Jeſus-Chriſt. *Maucroix, Schiſme, l.* 2.)

Impoſer. Acuſer à faux. (Il lui impoſe je ne ſai quel attentat. *Maucr. Schiſ. l.* 2.)

Impoſer. Tromper. En faire acroire. Il y a une certaine hipocriſie qui *impoſe* à tout le monde. *Mémoires de Mr. le Duc de la Roche-Foucaut.* Il ne l'auroit pas fait ſi vous ne lui aviez *impoſé* & fait acroire que vous étiez Prophete. *Abl.* Il m'a impoſé en cet endroit.)

Impoſer, v. a. Faire quelque impoſition. Mettre quelque impôt. (Impoſer quelque ſomme ſur les viles.

Impoſition, ſ. f. Il vient du Latin *impoſitio.* Prononcez *impoſicion.* Action par laquelle on impoſe. (L'impoſition des mains. Impoſition d'un nom.)

Impoſition. C'eſt auſſi un droit qui ſe léve au nom du Souverain. Impôt. Taxe. Tribut. (On a fait une nouvelle impoſition ſur le tabac, &c. Mettre des impoſitions ſur le peuple.)

Impoſt. V. *Impôt.*

Impoſte, ſ. f. Terme d'*Architecture.* C'eſt la partie d'un pié droit, ſur laquelle commence un arc, & qui eſt ordinairement relevée de moulures.)

IMPOSSIBILITE', *ſ. f.* Choſe contraire à la poſſibilité. Il eſt bien

dificile de juger de la poſſibilité & de l'impoſſibilité des choſes. *Abl. Luc. T.* 1. (Il leur répreſenta *l'impoſſibilité* qu'il y avoit à ſe retirer. *Abl. Rét. l.* 3.)

Impoſſible, adj. Qui n'eſt pas poſſible. Qu'on ne peut faire. Choſe dont on ne ſauroit venir à bout. (L'invention fut trouvée ingénieuſe, mais *impoſſible* à exécuter. *Abl. Rét. l.* 3. *c.* 1. Nos Péres peuvent faire ce qu'il eſt *impoſſible* aux autres hommes. *Paſc. l.* 7.)

IMPOSTEUR, *ſ. m.* Trompeur. Qui en fait acroire. Celui qui acuſe à faux. (C'eſt un franc impoſteur. L'impoſteur ou le Tartufe. *Mol.*)

Pluſieurs parlent du livre des trois *Impoſteurs*, perſonne ne l'a vu. *Columeſ. opuſc.* On dit que l'Empereur Frideric ſecond a fait ce livre. Voi. *Grotius, obſ. ſur la Philoſophie de Campanella.*

Impoſture, ſ. f. Tromperie. Calomnie. Choſe qu'on impoſe à quelqu'un. Impoſture réfutée. Répondre à une impoſture. *Paſ. l.* 14. Détruire l'impoſture. *Abl.*)

IMPÔT, *ſ. m.* Impoſition. (Charger le peuple de gros impôts. Acabler le peuple d'impôts. Mettre des impôts ſur le peuple.)

† IMPOTENT, *impotente, adj.* Perclus. (Téobalde devint impotent & perclus de ſes membres. *Mezerai Hiſtoire de France, vie de Childebert.*)

A L'IMPOURVEU, *adv.* Une ſortie à l'impourvû. *Durier.*

Voicz *improviſte.*

IMPRATICABLE, *adj.* Ce mot ne ſe dit d'ordinaire que des perſonnes, & il ſignifie qu'on ne peut pratiquer, avec qui on ne peut avoir à faire, ni converſer avec lui. C'eſt un homme impraticable.)

IMPRÉCATION, *ſ. f.* Souhait qu'on fait qu'il arrive du malheur à quelqu'un, ou à nous-même, ou à quelque autre choſe, comme à une ville. (Pouſſer des imprécations. *Paſ. l.* 3. Faire des imprécations contre quelqu'un. Donner des imprécations à quelqu'un. *Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Saint Amant a fait une imprécation contre la ville d'Evreux où il y a plus de trente Egliſes & pas un pauvre cabaret.)

IMPRENABLE, *adj.* Qu'on ne peut prendre. (Place imprenable. *Vau. Quin. l.* 3. Chateau imprenable.)

IMPRESCRIPTIBLE, *adj.* Terme de *Palais.* Qui ne ſe peut preſcrire. Qui n'eſt point ſujet à preſcription. (Les ſervitudes ſont impreſcriptibles.)

IMPRESSION, *ſ. f.* Ce qui s'imprime ſur le papier mis ſur la forme des lettres ancrées, & preſſées. Ouvrage d'Imprimeur. (Une impreſſion belle & bien nette. Impreſſion bien correcte. Faire une ſeconde impreſſion d'un livre.

IMPRESSION. Ce mot ſe dit en parlant de livres d'Egliſe. C'eſt une maniére d'imprimer particuliére, qui ſe fait avec de l'ancre commune, de gros caractéres de léton, une patte de léton & une broſſe. On poſe le caractére ſur une feuille de papier, en ſuite on le couvre de la patte qu'on tient en la main gauche, & aprés avec la broſſe qu'on mouille d'ancre, on frote doucement ſur le caractére, juſques à ce que la lettre ſoit nettement marquée.

* *Un noble de nouvelle impreſſion.* Mots burleſques pour dire, Un homme qu'on a fait noble depuis peu.

* *Impreſſion.* Au figuré, il ſemble dire mouvement qu'une choſe fait ſur le cœur, ou ſur l'eſprit. Idée qu'une choſe donne. (Je crains que cette cenſure ne donne à ceux qui en ſçauront l'hiſtoire une impreſſion toute oposée à la concluſion. *Paſ. l.* 1. C'eſt un langage qui produit dans l'eſprit de la plûpart du monde des impreſſions contraires à la vénération qu'on doit avoir pour un livre ſi ſaint. *Port-Roial nou. Teſt. pref.* Recevoir quelque impreſſion des méchans deſſeins d'une perſonne. *Paſ. l.* 1. Je connoiſſois l'impreſſion que les raiſons faiſoient ſur ſon eſprit. *Abl.*)

IMPRÉVU, *imprévuë, adj.* Qui n'eſt pas prévu. (Coup imprévu. Accident imprévu. Choſe imprévuë.)

IMPRIMER, *v. a.* C'eſt compoſer quelque diſcours par le moien de divers caractéres ou lettres. Faire des formes de ces lettres ou caractéres, les poſer ſur le marbre de la preſſe, les toucher avec les bales trempées dans l'ancre & les couvrir d'une feuille de papier ſur laquelle on fait rouler la preſſe. (Imprimer un livre. Feuille imprimée. Imprimer correctement. Bien imprimer. * Imprimer un Auteur. *Mol.*)

Imprimer. Terme d'*Imager.* C'eſt paſſer la planche ancrée & couverte de ſa feuille ſur la table de la preſſe entre les deux rouleaux. (Imprimer une eſtampe.)

Imprimer. Terme de *Teinturier.* Faire diverſes fleurs & autres agrémens ſur la toile qu'on apelle *Indienne.*

Imprimer. Terme de *Peintre.* Coucher une prémiére couleur qui ſert de fond à celle qu'on doit mettre en ſuite pour faire un tableau. Imprimer une toile.)

* *Imprimer.* Il ſignifie au figuré, donner, marquer, inſpirer. (Les objets *impriment* leurs images dans les organes. *Roh. Phiſ.* L'Egliſe a ſoin que les cérémonies qu'elle expoſe aux yeux des fidéles ayent quelque choſe qui imprime du reſpect. *Port-Roial, Nou Teſt. préface.* Son viſage eſt animé d'une colére majeſtueuſe qui imprime la terreur & le reſpect. *Voi. la deſcription des tableaux de Verſailles.*)

Imprimerie, ſ. f. Les caractéres, les caſſes, les chaſſis, les preſſes & autres choſes qui ſervent à imprimer. (Il y a ici une imprimerie.)

Imprimerie. Lieu où l'on imprime divers ouvrages d'eſprit (Aller à l'imprimerie. Il eſt à l'imprimerie.)

Imprimerie. Commerce d'imprimeur. Trafic d'imprimeur. (L'imprimerie ne va plus comme elle aloit.)

Imprimeur, ſ. m. Marchand ouvrier qui, par le moien de l'ancre, des bales, des divers caractéres & des preſſes, imprime toute ſorte d'écrits. (Un bon imprimeur. Un imprimeur fort exact. Martin eſt un excellent imprimeur.)

Imprimeur en tailles douces. C'eſt celui qui imprime toutes ſortes d'images & de eſtampes pour les imagers.

Imprimeur. C'eſt le compagnon qui travaille à la preſſe. (Tous les compagnons qui travaillent dans une imprimerie ſont compoſiteurs, ou *imprimeurs.*)

Imprimeur de livres d'Egliſe. C'eſt l'ouvrier qui imprime des livres d'Egliſe.

Imprimure, ſ. f. Terme de *Peintre.* Prémiére couche ſur toile.

† IMPROBATION, *ſ. f.* Ce mot n'eſt pas encore reçu. C'eſt l'action d'improuver une choſe.

IMPROMTU, *ſ. m.* Choſe d'eſprit faite ſans préparation & ſur le champ. (Faire un *impromptu* à loiſir. *Mol.* Faire des *impromptus* ſur tout. Mettre tous les matins ſix *impromptus* au net. *Dépr. poët. c.* 2. Je ne dis point cela pour me piquer de l'impromptu. *Mol. fâch. préface.*)

IMPROPRE, *adj.* Ce mot ſe dit des paroles qui entrent dans le diſcours, & veut dire qui n'eſt pas propre. (Se ſervir de mots impropres.)

Improprement, adv. D'une maniére impropre. (Parler improprement.)

Impropriété, ſ. f. Qualité de ce qui n'eſt pas propre. (*C'eſt une impropriété.* Les Grammairiens le diſent quand on s'eſt ſervi d'un mot qui n'eſt pas propre.

A l'improviſte, à l'impourvu, adv. L'un & l'autre de ces adverbes ſe dit, mais *à l'improviſte* eſt plus élégant qu'*à l'impourvu. Vau. Rem.* (Faire une choſe à l'improviſte.)

IMPROUVER, *v. a.* Ne pas aprouver. (Ils ont raiſon d'improuver ce ſentiment. *Paſ. l.* 7.)

IMPRUDENCE, *ſ. f.* Vice contraire à la prudence. (C'eſt une grande imprudence. Faire une imprudence.)

Imprudent, imprudente, adj. Qui n'eſt pas prudent. Il eſt imprudent. Elle eſt imprudente. Diſcours imprudent. Action imprudente.)

Imprudemment, adv. Avec imprudence. (Se conduire imprudenment. Parler imprudemment.)

IMPUDENCE, *ſ. f.* Efronterie. C'eſt le contraire de la honte.) Avoir de l'impudence. C'eſt une inſigne impudence.)

Impudent, impudente, adj. Efronté. (C'eſt un jeune homme fort impudent. Elle eſt fort impudente. Action impudente.)

Impudenment, adv. Efrontément. (Parler impudenment. Répondre impudenment.

IMPUDICITÉ, *ſ. f.* Vice contraire à la pudicité. (Evitez l'impudicité, car elle eſt honteuſe.)

Impudique, ſ. m. & f. (C'eſt un impudique. C'eſt une impudique.)

Impudique, adj. Qui n'eſt pas pudique. (Déſir impudique. Il eſt impudique. Elle eſt impudique.)

IMPUGNER, *v. n.* Mot qui ſe dit entre Philoſophes de claſſe. Combatre quelque raiſon, quelque point de doctrine. (Impugner une doctrine.)

IMPUISSANCE, *ſ. f.* Défaut naturel qui empêche la génération. (Sa femme l'acuſe d'impuiſſance. Il y a impuiſſance reſpective.)

Impuiſſance. Défaut de pouvoir. (Il eſt dans l'impuiſſance de ſervir ſes amis comme autrefois. Témoigner une impuiſſance honteuſe. *Monſieur de la Rochefoucaut.*)

Impuiſſant, impuiſſante, adj. Qui ne peut rien. Foible. (Secours impuiſſant. *Abl.* Eforts impuiſſans. *Racine, Iphig. a.* 5. *ſc.* 4.

Impuiſſant, impuiſſante. Qui a un défaut qui empêche d'engendrer. (La pauvre femme eſt à plaindre, ſon mari eſt impuiſſant.)

IMPULSION, *ſ. f.* Action de pouſſer. (L'eau étoit pouſſée fort haut par la force de l'impulſion des piſtons. *Perraut. Vitruve.*)

* *Impulſion.* Ce mot ſe prend quelquefois figurément, & veut dire action qui excite. Mouvement. (Le démoniaque nous frape par *l'impulſion* du Demon. *Port-Roial, homel. de S. Chriſoſtome.* Souvent même les *impulſions* des Héros ont quelque choſe de divin qui eſt au deſſus de la raiſon. *S. Evremont.*)

IMPUNITÉ, *ſ. m.* Elle conſiſte à ne pas châtier, à pardonner des choſes qui devroient être punies. (Il gagna l'amitié des ſoldats par l'Impunité. *Abl. Rét. l.* 2. *c.* 4.)

Impuni, impunie, adj. Qui n'eſt pas puni. (Crime impuni.)

Impunément, adv. Avec impunité. (Les belles ſont ſemblables aux Comettes, on ne les voit pas impunément. *Gomb. epi. l.* 1.

On ne voit pas mes vers à l'envi de Montreuil
Groſſir impunément les feuillets d'un recueil.
Dépr. Satire 7.

(La Médecine eſt l'art de tuër les hommes impunément. *Abl. Apoph.*)

IMPUR, *impure, adj.* Qui n'eſt pas pur, qui n'a point de pureté. (Vie impure. Eſprit impur. Action impure.)

Impureté,

Impureté, *ſ. f.* Vice contraire à la pureté. (Se ſouiller d'impureté. Impureté baſſe & honteuſe. Prenez garde mon fils, d'éviter toute ſorte d'impureté. *Port-Roial.*)

IMPUTATION, *ſ. f.* Elle conſiſte à attribuër quelque faute ou quelque choſe de mal à une perſonne. (L'imputation qu'on lui a faite de ce crime.)
Il ſe dit entre gens d'afaire. C'eſt le compte que le Créancier tient au débiteur de l'argent qu'il a reçu, ſur une partie de la dette. (Les termes de la quittance réglent l'imputation.)

Imputer, *v. a.* Attribuër quelque faute, ou quelque autre choſe de mal à une perſonne. (Imputer une choſe à quelqu'un. *Paſ. l.* 5. Peché qui ne peut être imputé. *Paſ. l.* 4. Une action ne peut être imputée à blâme, lorſqu'elle eſt involontaire. *Paſ. l.* 4. Les Païens imputoient aux Chrêtiens les calamitez publiques. *Lambert.*)

INA.

INACCESSIBLE, *adj.* Qu'on ne peut aprocher. (Placé inacceſſible. Rocher inacceſſible. * Cét auguſte tribunal ſera toûjours *inacceſſible* à l'erreur. *Patru*, *plaid.* 15.)

INACOSTABLE, *adj.* Fier, qui eſt de dificile accés, avec qui il eſt dificile de faire connoiſſance, ou de lier converſation. (Il eſt inacoſtable.)

INACOUTUMÉ, *inacoutumée*, *adj.* Qui n'eſt pas accoutumé.) Les plaiſirs inacoutumez ſont les plus ſenſibles.)

INACTION, *ſ. f.* Prononcez *inaccion*. Ceſſation d'agir. Ce mot eſt nouveau & l'on s'en ſert en terme de dévotion.

INADMISSIBLE, *adj.* Qui ne peut ou ne doit pas être admis. *Terme de Palais.* (La preuve par témoins eſt inadmiſſible en de certains cas.)

INADVERTANCE, *ſ. f.* Peu de ſoin qu'on a d'une choſe. C'eſt une cruauté de prendre avantage de *l'inadvertance*, ou peu de ſoin d'autrui. *Patru*, *plaid.* 4.)

INALIÉNABLE, *adj.* Qu'on ne peut aliéner. Qu'on ne peut engager, ni vendre. (Le domaine du Roi eſt inaliénable.)

Inalliable, *adj.* Qui ne ſe peut alier. Il ſe dit des métaux.

INAMISSIBLE, *adj.* Terme de *Science*. Il veut dire qui ne ſe peut perdre. (Juſtice inamiſſible. Mouvement inamiſſible)

Inamiſſibilité, *ſ. f.* Ce mot ſe dit d'une choſe, qui ne ſe peut perdre.

INANIMÉ, *inanimée*, *adj.* Qui n'eſt pas animé, qui n'a ni ame, ni vie. (Les choſes inanimées.)

INANITION, *ſ. f.* Ce qui eſt opoſé à *repletion*. (Il eſt mort de pure inanition.)

INAPLICATION, *ſ. f.* Manque d'aplication. (C'eſt une continuelle inaplication.)

INATENTION, *ſ. f.* C'eſt un défaut d'atention à quelque choſe. (C'eſt une grande inatention. Cette inatention eſt un grand defaut.)

INAUGURATION, *ſ. f.* Cérémonies qu'on fait au Sacre d'un Empereur, d'un Roi ou d'un Prélat. On les apelle ainſi à l'imitation de celles que faiſoient les Romains quand ils entroient dans le Colége des *Augures*. Inauguration ſolennelle. [

ING.

INCAHOTABLE, *adj.* Ce mot eſt nouveau & commence à ſe dire de certains caroſſes, & ſignifie qui ne cahote point, où l'on ne ſauroit être cahoté. (Caroſſe incahotable)

INCAPABLE, *adj.* Qui n'eſt pas capable. (Il eſt incapable de ſa charge. Elle eſt incapable de gouverner ſa famille. Si les Eccleſiaſtiques ſont incapables de faire leur charge, ils ſont inexcuſables d'avoir accepté une charge ſi importante, & dont ils ne peuvent pas s'aquiter. *Port-Roial*, *Logique*, 3. *p. ch.* 5.)

Incapable. Qui a trop de cœur pour faire une choſe qui ne ſe doive faire. (Il eſt incapable de faire aucune baſſeſſe.)

Incapacité, *ſ. f.* Inſufiſance. (Il y a de l'incapacité en ſon fait. On l'acuſe d'incapacité. Convaincre d'incapacité. Son incapacité eſt connuë.)

INCARNADIN, *incarnadine*, *adj.* Qui eſt de couleur incarnate fort vive. (Incarnadin d'Eſpagne. Incarnadin de roſe. Pluche d'anemône incarnadine. Ruban incarnadin.)

Incarnat, *incarnate*, *adj.* Qui tire ſur la couleur de chair. Qui tient le milieu entre le rouge & le blanc. (Ruban incarnat. Pluche d'anemône incarnate.)

Incarnat, *ſ. m.* Couleur incarnate. (Cet incarnat eſt fort beau.)

†* *Incarnat*, *ſ. m.* C'eſt un rouge vif & beau que de certaines perſonnes ont aux jouës.

(Jouvencelle au teint délicat
Mêlé de blanc & d'incarnat.
Scaron, *poëſ.*

INCARNATION, *ſ. f.* Union du Fils de Dieu avec la nature humaine. (Un traité de l'incarnation. Réverer le miſtére de l'incarnation.)

Incarné, *incarnée*, *adj.* Il ſe dit de Jeſus-Chriſt, & veut dire, qui a pris un corps de chair. (Le Verbe incarné. La ſageſſe incarnée. Il faut ſe confier en Dieu ſeul par ſon Fils incarné, crucifié & reſſuſcité pour nous. *Boſſuet*, *doctrine de l'Egliſe.*)

* *C'eſt un Démon incarné*. Cela ſe dit figurément d'un trés-méchant homme.

* *C'eſt la chicane incarnée*. Cela ſe dit au figuré d'un grand plaideur, ou d'une grande plaideuſe.

* On dit auſſi d'un fort homme de bien, *c'eſt la probité incarnée*.

S'incarner, *v. r.* Terme de *Piété*. Se revétir d'un corps de chair. (Jeſus-Chriſt s'eſt incarné pour le ſalut des hommes. Dieu ne peut rien mettre au monde de plus grand que le *Verbe incarné*. *God.*)

† INCARTADE, *ſ. f.* Bruſquerie impertinente. Sorte d'inſulte. (Faire une incartade à quelqu'un.) (Mon importun & lui courant à l'embraſſade, ont ſurpris les paſſans de leur bruſque incartade. *Mol.* Se repentir de ſon incartade. *Benſerade.*)

INCENDIAIRE, *ſ. m.* Celui ou celle qui met le feu en un lieu. (C'eſt un incendiaire. Il eſt puni comme incendiaire. Elle a été condamnée comme incendiaire.)

Incendie, *ſ. m.* Feu qui a été mis à deſſein. Le mot *d'incendie* ſe met d'ordinaire ſans régime. On n'a jamais vû un plus grand incendie. Il y a eu cette nuit un *incendie* en nos cartiers.)

* *Incendie*. Combuſtion. Déſordre. Trouble dans un état. (Il avoit arrêté lui ſeul l'impétuoſité de cet incendie, *Fléchier. Commendon*, *l.* 2. *c.* 19)

INCERTAIN, *incertaine*, *adj.* Qui n'eſt pas certain. (Nouvelle incertaine.)

Incertain. Il ſe dit des chevaux de manége, & veut dire naturellement inquiet, & qui n'eſt pas confirmé dans le manége dont on le recherche. Confirmez vôtre cheval dans ſon terre à terre, car il eſt bien incertain. *Guillet.*)

Incertitude, *ſ. f.* Etat incertain. Sorte de perplexité. (Tirer quelqu'un de l'incertitude où il eſt. Etre dans l'incertitude. *Le Duc de la Roche-Foucaut.* La plus grande partie de la Philoſofie n'eſt qu'un amas d'incertitudes. *Nicole*, *Eſſais de morale.*)

INCESSAMMENT, *adv.* Sans ceſſe. (Il étudie inceſſamment. Il travaille inceſſamment.)

INCESTE, *ſ. m.* Crime qui ſe commet en ſe ſouillant avec une parente, ou une perſonne Religieuſe. (Commettre une inceſte. Acuſer d'inceſte.)

Inceſtüeux, *inceſtüeuſe*, *adj.* Souillé d'inceſte. Où il y a inceſte. (Mariage inceſtüeux. *Maucr. Schiſ. l.* 2.)

Inceſtueux, *ſ. m.* Qui a commis un inceſte. (Il y a parmi les hommes, des meurtriers, des inceſtüeux & des adulteres. *Ablanc. Luc. T.* 1.)

INCHARITABLE, *adj.* Ce mot n'eſt pas encore bien établi. Qui n'a point de charité. (Moine incharitable.)

INCIDENCE, *ſ. f.* Terme de *Géometrie*. Chute d'une ligne, ou d'un corps ſur un autre. (C'eſt un axiome infaillible en Optique que les angles de réflexion ſont toûjours égaux aux angles d'incidence.)

Incidenmant, *adv.* Terme de *Palais*. Par occaſion, par ſuite & par connexité. (Il eſt deffendeur au principal & incidemment demandeur.)

INCIDENT, *ſ. m.* Dificulté nouvelle. Queſtion nouvelle qui naît dans le cours d'un procés, & qui embaraſſe le procés davantage, & le rend plus dificile à juger. (Il arriva un incident qui fit remettre le jugement du procés. *Paſ. l.* 6. Faire un incident. *Le Mai.*)

Incident. Terme de *poëſie*. Evénement ingénieux pour rendre une piéce de téâtre plus agréable. (Il faut préparer, mais il ne faut pas découvrir les incidens.)

Incidenter, *v. n.* Terme de *Palais*. Chicaner en faiſant naître des incidens. (Il a incidenté trois ou quatre fois.)

INCISER, *v. a.* Terme de *Chirurgien*. Couper. (Inciſer un os.) On dit auſſi inciſer un arbre.

Inciſif, *inciſive*, *adj.* Qui pénétre, qui coupe, qui diſſoud les humeurs viſqueuſes. Reméde inciſif. Vertu inciſive.)

Inciſion. Terme de *Chirurgien*. C'eſt une ſimple coupure, & elle ſe dit proprement des fractures des os de la tête. *Deg.* (Faire une inciſion.)

Inciſion. Terme de *Jardinier*. Coupure, où entaillure qu'on fait dans l'écorce d'un arbre. (Faire inciſion.)

INCITER, *v. a.* Exciter. Pouſſer. Encourager. (Inciter quelqu'un à mal faire.)

INCIRCONCIS, *incirconciſe*, *adj.* Qui n'eſt pas circoncis. (La foi a été imputée à Abraham, lors qu'il étoit incirconcis. Il n'y a qu'un ſeul Dieu qui juſtifie par la foi les circoncis & les incirconcis. *Port-Roial*, *Ep. aux Romains.*)

Incitation, *ſ. f.* Action de celui qui incite. Inſtigation. (L'incitation à un crime fait acuſer de complicité celui qui a incité.)

INCIVIL, *incivile*, *adj.* Qui n'eſt pas civil. (Il eſt incivil. Elle eſt incivile. Action incivile. Procédé incivil.)

Incivilement, *adv.* D'une maniére peu civile. Peu civilement. (En uſer fort incivilement. Parler incivilement. Répondre incivilement.)

Incivilité, *ſ. f.* Action contraire à la civilité. (Commettre une incivilité. C'eſt une grande incivilité que de ſe couvrir devant les Dames.)

INCLÉMENCE, *ſ. f.* Colére. Rigueur. (Fléchir l'inclémence des Dieux. *Racine, Iphigenie, a.* 1. *ſc.* 2.)

* L'inclémence de l'air du tems. *Bal.*

† *Inclement, inclemente, adj,* Ce mot ſignifie. Qui n'a point de clemence. Qui a de la rigueur, mais il n'eſt pas reçu.

INCLINATION, *ſ. f.* Etat & ſituation d'une choſe qui panche vers une autre. (L'inclination de deux lignes fait un angle oblique.)

Inclination. Ce mot ſe dit du mouvement du corps quand il ſe baiſſe. (Une inclination de tête.)

* *Inclination.* Il ſe dit au figuré, & ſignifie, Diſpoſition de l'ame à ſe mouvoir vers un objet agréable. Nos prémiéres inclinations ſont toûjours les maîtreſſes. *Voit. l.* 21.)

* *Inclination.* Pente qu'on a naturellement à quelque choſe. (J'ai une inclination naturelle à vous obéir. *Voi. l.* 37. Cela a touché mon inclination.)

* *Inclination.* Amitié. Cœur. Afection. (Gagner l'inclination des ſoldats. *Vaug. Quin. l.* 3.)

Inclination. Maîtreſſe. (Mademoiſelle eſt mon inclination. Faire une jolie inclination.)

Inclination. Terme de *Chimie.* Opération Chimique par laquelle on verſe doucement les liqueurs qui ſurnagent les matiéres. *Charas.* (Verſer par *inclination.*)

Incliner, encliner, v. a. On dit *incliner* & non pas *encliner.* C'eſt Pancher. Baiſſer. Avoir de la pante à . . . (Incliner vers la terre. *Roh Phiſ.* Inclinez doucement la tête. *Voi. poëſ.* Il inclinoit à le renvoier abſous. *Le Mai.*

S'incliner, v. r. Je *m'incline,* je *me ſuis incliné.* Se pancher. Pancher la tête avec reſpect. S'incliner devant une perſonne. *Maucr. Schiſme l.* 3.)

INCLUS, *incluſe, adj.* Enfermé, compris dans quelque choſe. (Le papier inclus dans cette lettre. La lettre incluſe dans ce paquet. Juſques au prémier Mai inclus)

Incluſivement, adv. D'une maniére qui enferme, qui comprenne. (On lui a donné terme juſques au 8. Juin incluſivement, c'eſt à dire que ce jour eſt compris dans le terme. (*Incluſivement* eſt opoſé à *excluſivement.*)

INCOGNITO, *adv.* Sans être connu (Il eſt venu incognito. Elle eſt venuë incognito. *Vaug. Rem.* Ce mot *incognito* ſignifie auſſi *ſans cérémonie.* (L'Ambaſſadeur eſt arrivé incognito.)

* *Rire incognito.* Mots plaiſans, pour dire doucement & ſans être aperçu.

(Je ris *incognito*, d'abord que je le vois,
Je ne m'en puis tenir.
Bourſaut, Eſope, a. 1. *ſc.* 1.)

INCOMBUSTIBLE, *adj.* Qui ne ſe brûle point. Qui n'eſt point ſuſceptible de feu. (Matiére incombuſtible. *Ablanc. Luc. Tome* 3.)

INCOMMENSURABLE, *adj.* Ce mot eſt un *Terme de Géométrie,* qui ſe dit des quantitez qui ne ſont pas entre elles comme un nombre à un autre nombre, & qui ne peuvent être meſurées éxactement & ſans qu'il reſte toûjours quelque choſe, par une autre quantité qui leur ſerve de commune meſure. Voiez *La Géométrie de Port Roial, & les nouveaux élémens de Géométrie du P. Pardies.* (Grandeurs incommenſurables.)

INCOMMODE, *adj.* Importun. Fâcheux. Qui aporte de l'incommodité. (Cela eſt fort incommode. Choſe incommode. C'eſt un homme extrêmement incommode.)

Incommoder, v. a. Importuner. Nuire. Faire de la peine & du mal. (Ils faiſoient des courſes qui incommodoient le laboureur. *Abl. Ar. l.* 1 *c.* 8. Incommoder l'ennemi. *Ablancourt, Ar.* Nos gens ne furent point incommodez de l'artillerie. *Ablancourt.*)

Incommodé, incommodée, adj. Qui reçoit de l'incommodité de quelque choſe. Qui eſt mal. (Il eſt incommodé du bruit de la ruë. Il ne ſort point, il eſt *incommodé* depuis quelques jours.)

Incommodé, incommodée. Pauvre. Qui n'eſt pas à ſon aiſe. Monaſtére incommodé. Perſonne incommodée. *Paſ. l.* 8.)

† * Etre incommodé de la veine poëtique. *Mol.*

Incommodé, incommodée. Ce mot ſe dit en *Terme de Mer,* & en parlant de vaiſſeau, & veut dire qui a perdu quelcun de ſes mâts, qui a ſa maneuvre en deſordre & qui eſt preſque hors de ſervice. (Le vaiſſeau ſe trouva incommodé au milieu du combat.)

Incommodité, ſ. f. Choſe qui incommode. Sorte de mal. (C'eſt une fâcheuſe incommodité. Il a une grande incommodité. Recevoir de l'incommodité de quelqun.)

INCOMMUNICABLE, *adj.* Qui ne ſe communique point & dont on ne fait part à perſonne. (Secret incommunicable. Il y a des choſes incommunicables.)

INCOMMUTABLE, *adj.* Terme de *Palais.* C'eſt à dire, qu'on ne peut changer. (Il eſt propriétaire incommutable.)

INCOMPARABLE, *adj* Qui n'a point de comparaiſon. Qui ne peut être comparé à aucune choſe. Fort excellent en quelque choſe, & bien loin au deſſus des autres. (C'eſt un homme incomparable. Action incomparable.)

Incomparablement, adv. Sans comparaiſon. (Il eſt incomparablement meilleur que l'autre. *Abl.*)

INCOMPATIBILITE', *ſ. f.* C'eſt le contraire de la compatibilité. (Incompatibilité de bénéfices. Incompatibilité de charges.)

Incompatible, adj. Qui ne peut ſubſiſter. Qui ne peut demeurer. Qui ne peut être en repos avec un autre. (Bénéfice incompatible. Ofices incompatibles. Humeur incompatible)

INCOMPETANCE, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Défaut de pouvoir connoître d'une choſe. (L'incompetance eſt jugée.)

Incompetant, incompetante, adj. Qui n'eſt pas competant. A qui il n'apartient pas de connoître de la choſe dont il s'agit. (Juge incomperant.)

INCOMPREHENSIBLE, *adj.* Qu'on ne peut comprendre. (Miſtére incomprehenſible.)

Incomprehenſibilité, ſ. f. Ce mot ſe dit proprement de Dieu. Qualité qui rend ſa grandeur & ſes autres atributs incomprehenſibles. (Il y a infinité par tout, & par conſequent incomprehenſibilité par tout. *Nicole, Eſſais de Morale.*)

INCONCEVABLE, *adj.* Qu'on ne peut concevoir. (Dificulté inconcevable. La peine que j'ai pris pour ce coquin, eſt inconcevable.)

INCONNU, *inconnuë, adj.* Qui n'eſt pas connu. (Cela eſt inconnu. Choſe inconnuë.)

* *Inconnu, inconnuë.* Qui n'a point de réputation dans le monde.

INCONSIDERE', *inconſiderée, adj.* Peu ſage. Peu prudent. Peu judicieux. (Action inconſiderée. Faire des largeſſes inconſiderées. *Abl. Apoph*)

Inconſidérément, adv. Etourdiment. Avec imprudence. (S'engager inconſidérément dans un lieu étroit. *Vau. Quin. l.* 3.)

Inconſidération, ſ. f. Imprudence. (Cet étourdi a perdu ſa fortune par ſon inconſidération.)

INCONSOLABLE, *adv.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes. *Vau. Rem.* (Il eſt inconſolable de la mort de ſa maîtreſſe. Il eſt dans une douleur inconſolable.)

† * *Inconſolablement, adv.* D'une maniére inconſolable. (Il eſt afligé inconſolablement.)

INCONSTANCE, *ſ. f.* Vice contraire à la conſtance. (Belle Cloris, fuiez l'inconſtance. *Scar.* Aimer l'inconſtance. L'inconſtance, en amour mérite d'être blâmée.)

Inconſtant, inconſtante, adj. Léger. Qui n'a point de conſtance. Changeant. (Eſprit inconſtant. Humeur inconſtante. Perſonne inconſtante. Le tems eſt inconſtant.)

Inconſtamment, adv. D'une maniére inconſtante. (Aimer inconſtamment.)

INCONTESTABLE, *adj.* Qu'on ne peut conteſter. (C'eſt une verité inconteſtable. *Mol.* Titre inconteſtable. *Patru.*)

Inconteſtablement, adv. D'une maniére inconteſtable. (Cette maiſon m'apartient inconteſtablement. Cela eſt inconteſtablement vrai.)

INCONTINENCE, *ſ. f.* Déréglement de vie. (L'incontinence ſeule ſepara Henri VIII. de l'Egliſe Catholique. *Maucroix, Schiſme, l.* 1.)

† *Incontinenment, adv.* Avec incontinence. D'une maniére incontinente. (Vivre incontinenment.)

Incontinent, incontinente, adj. Ce mot veut dire *intemperant,* mais il ne ſe dit pas ordinairement, & même il ne ſe dit qu'en des matiéres de pieté, ou autres pareilles.

Incontinent, adv Auſſi-tôt. Il viendra incontinent. Cela ſe fera incontinent.)

INCONVENIENT, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *inconveniens,* il ne garde pas pourtant la ſignification de ſon origine. Il ſe prononce *inconvénian,* & ſignifie en François. Sorte de malheur. Infortune. Il ſignifie auſſi dificulté qui ſe préſente dans une afaire. Conſéquence fâcheuſe. (C'eſt un grand inconvenient. Il eſt impoſſible de prévoir tous les inconveniens. Il n'y a point d'inconvenient à prendre ce parti. Ce ſentiment eſt ſujet à de grands inconveniens. Engager dans un inconvenient. *Boſſuet.*)

INCORPORALITE', *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement de Dieu & des Eſprits, & ſignifie qu'ils ne ſont pas des corps. (Je les entens crier tout le jour & parler d'idées & *d'incorporalité. Abl. Luc. T.* 2. *double accuſation, p.* 3. 10.)

Incorporation, ſ. f. Union & mélange d'un corps avec un autre. (Il faut mêler ces drogues & les laiſſer infuſer juſques à une entiére incorporation.)

* *Incorporation.* Il ſe dit des corps politiques. (On a fait l'incorporation de ces deux Compagnies, de ces deux Provinces, &c.)

INCORPOREL, *incorporelle, adj.* Qui n'a point de corps. (Etre incorporel.)

Incorporer, v. a. C'eſt de pluſieurs choſes n'en faire qu'un corps. (Incorporer des acides avec des alkali, en ſorte qu'ils ne faſſent qu'un corps.)

* *Incorporer.* Annexer. (Province unie & incorporée à la couronne. *Patru, plaid.* 4.)

* *Incorporer.* Recevoir. Admettre dans quelque compagnie de perſonnes. (Incorporer au corps des Oficiers de la ville de Paris.)

S'incorporer, v. r. Se mêler en ne faiſant qu'un corps. (Le plomb reduit en poudre s'incorpore facilement avec l'huile. *Glaſ.*)

INCORRIGIBLE, *adj.* Qu'on ne peut corriger. Qui eſt incapable de correction. (Enfant incorrigible.)

INCORRUPTIBLE, *adj.* Qui ne peut être corrompu. (Le bois de Sittim eſt incorruptible.)
* Juge incorruptible. Une fidelité incorruptible.
Incorruption, *ſ. f.* Etat des choſes qui ne ſe corrompent point. (L'incorruption ſera l'une des proprietez des corps glorieux.) On dit auſſi *incorruptibilité*, en ce même ſens.
INCREDULE, *adj.* Qui ne croit pas aiſément. (S. Tomas étoit incrédule. Perſonne incrédule.)
Incrédulité, *ſ. f.* C'eſt le contraire de la crédulité. (Il eſt dans l'incrédulité. Son incrédulité ne peut être vaincuë.)
INCRE'E', *increée*, *adj.* Qui n'a pas été créé. (Dieu eſt un être increé. Vérité increée. *God.*)
INCROIABLE, *adj.* Qui ne peut être cru. Ce à quoi on ne peut ajouter foi. Qu'on ne ſauroit croire. Qui paſſe la créance. (Ces choſes ne ſont pas incroiables d'un ſi grand Prince. *Ablancourt*, *Ar.* Accident incroiable à ceux qui ne l'ont pas veu. *Voit. l. 9.*)
INCRUSTATION, *ſ. f.* Terme d'*Architecture*. C'eſt un ornement de pierres dures & polies, ou autres choſes brillantes qu'on aplique dans des entailles faites exprés dans le corps d'un bâtiment. (Les incruſtations du Louvre ſont de marbre; mais les incruſtations du Château de Madrid ne ſont que de poterie.)
Incruſter, *v. a.* Faire une incruſtation.
INCUBE, *ſ. m.* Opreſſion nocturne qui vient des cruditez de l'eſtomac.
Incube. Celle qui prend à l'égard d'une perſonne de ſon ſéxe les privautez qu'un mari prend avec ſa femme.
Incube. Diable qui prend la figure de l'homme, & qui à la faveur de cette figure, vient habiter avec une femme, à ce qu'on s'imagine.
INCULQUER, *v. a.* Mettre une choſe dans l'eſprit à force de la répeter. (Il faut inculquer aux enfans ce qu'on leur enſeigne. Il eſt neceſſaire de bien inculquer les véritez aux Crétiens. *Fleuri*, *mœurs des Crétiens.*)
INCULTE, *adj.* Qui n'eſt pas cultivé. (Terre inculte & ſauvage. *Benſerade*, *Rondeaux.*)
* *Inculte*, *adj.* Qui n'eſt pas poli. (Eſprit inculte. Il eſt acoutumé à une vie inculte. *S. Evremont*, *Genie des Romains.*)
INCURABLE, *adj.* Il ſe dit des choſes & des perſonnes, & ſignifie qu'on ne peut guérir. (Mal incurable. Plaie incurable. *God.* Le mal caduc & la goute ſont des maladies incurables. Il y a dans l'hôpital des Incurables du Faux-bourg Saint Germain une ſale d'hommes incurables & une autre de femmes incurables.)
Incurables, *ſ. m.* Maiſon fondée pour les pauvres malades dont la guériſon eſt déſeſpérée. (Avoir une place aux incurables.)
INCURSION, *ſ. f.* Les courſes des ennemis dans un païs. (Arrêter les incurſions des Barbares. *Abl.*)
† * Incurſion gaillarde & amoureuſe. *Terme burleſque.*

I N D:

INDE, *ſ. m.* C'eſt un bois dont la décoction eſt fort rouge C'eſt auſſi le nom d'une couleur qui ſert aux Peintres; qui ſe fait de l'écume du paſtel, que tirent les Teinturiers.
INDECENCE, *ſ. f.* Ce qui eſt contraire, & oposé à la bien-ſéance, à l'honnêteté, & à la civilité. (C'eſt une indécence.)
Indécent, *indécente*; *adj.* Qui n'eſt pas honnête: Qui n'eſt pas dans la bien-ſéance. (Ils recherchent la prééminence par des voies & des pratiques ſi indécentes. *Patru*; *plaidoïé* 15. *page* 509.)
Indécenment, *adv.* D'une maniére indécente. (On aſſiſte indécenment au ſervice divin, quand on n'y aporte pas tout le reſpect que l'on doit.)
INDECHIFRABLE, *adj.* Qui ne ſe peut déchifrer. Un chifre bien fait & avec une double clé eſt indéchifrable.) Il ſignifie auſſi *qu'on ne peut lire.* (Les caractéres de cet obéliſque ſont indéchifrables.) Il ſignifie encore obſcur & embroüillé & qu'on ne peut expliquer. (Paſſage indechifrable.)
INDECIS, *indeciſe*, *adj.* Qui n'eſt pas décidé. Qui n'eſt pas déterminé. (Le procés eſt indecis. L'afaire eſt indéciſe.)
INDECLINABLE, *adj.* Terme de *Grammaire*, qui ſe dit des noms qui ne ſe déclinent pas. (Nom indéclinable.) Voïez *décliner.*
† INDÉCROTABLE, *adj.* Qu'on ne peut jamais décroter. (Un pédant eſt un animal indécrotable.)
INDEFINI, *indéfinie*, *adj.* Qui n'eſt pas défini. (La choſe eſt indéfinie.)
Indéfiniment, *adv.* D'une maniére indéfinie. (La loi porte indéfiniment. *Patru*, *plaid. ix.*)
INDELEBILE, *adj.* Terme conſacré qui ſe dit des Sacremens, & qui ſignifie. Qui ne ſe peut éfacer. (Le caractére du Batême eſt un caractére indélébile.)
INDEMNISER, *v. a.* Terme de *Pratique*. Prononcez *indamniſé*. Dédommager. (Indemniſer une perſonne. Il eſt indemniſé. Elle eſt indemniſée.)
Indemnité, *ſ. f.* Terme de *Palais*. Prononcez *indamnité*. Dédommagement. Acte par lequel on promet d'indemniſer (C'eſt mon indemnité.)
INDEPENDANCE, *ſ. f.* Elle conſiſte à être à ſoi, & à ne dépendre de perſonne. (Il eſt dans une entiére indépendance. Il n'y a rien de ſi doux que l'indépendance. *Patru*, *plaid.* 7.)
Indépendant, *indépendante*, *adj.* Qui ne dépend, & ne réléve de perſonne. (Il eſt indépendant. Elle eſt indépendante.)
Indépendenment, *adv.* D'une maniére indépendante. (Vivre indépendenment.)
INDETERMINE', *indeterminée*, *adj.* Qui n'eſt pas déterminé. (La choſe eſt indéterminée.)
Indéterminément, *adj.* D'une maniére indéterminée. Sans rien déterminer. (Il a répondu indéterminément à cette queſtion. Il a parlé indéterminément de cette afaire.)
INDEU. V. *Indu.*
INDEVOT, *indévote*, *adj.* Qui n'eſt pas dévot. (Il eſt indévot. Elle eſt indévote.)
Indévotion, *ſ. f.* Vice contraire à la dévotion. (C'eſt une indévotion qui mérite d'être punie.)
INDICATIF, *ſ. m.* Terme de *Grammaire*. C'eſt le prémier mode d'un verbe (Conjuguer l'indicatif.)
INDICE, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *Index*. *Table de livre.* Sorte de Dictionnaire. (La Régle ſe voit dans l'indice de Poſſidonius, *Patru*, *plaid.* 15. L'indice de Ragueau touchant les droits Seigneuriaux.)
Indice. Ce mot vient du Latin *indicium.* Terme de *Palais.* Sorte de demi-preuve. Signes à la faveur deſquels on conjecture que la perſonne acuſée eſt vraîment acuſée. (Les indices qu'on a, ne ſont pas ſufiſans pour le faire mourir. Indice vrai, fort, puiſſant, convainquant. Indice foible, faux, prétendu, &c. Tirer des indices. Fabriquer des indices. C'eſt un crime acompagné d'indices certains. *Daucour.* Il n'avoit point fait arrêter ceux qu'il ſoupçonnoit, qu'il n'y eût été forcé par des *indices* évidens. *Vaug. Q. Curce*, *l. 7. ch. 1.* Ton ſilence eſt ſuſpect, & on le prend pour un indice d'un plus grand mal. *Abl. Luc. T. 2. Jupiter le tragique.*)
INDICIBLE, *adj.* Qui ne ſe peut exprimer par des paroles. (J'en ai une joie indicible: C'eſt un plaiſir indicible)
INDICIPLINABLE, *adj.* Qui ne peut être dicipliné. (Enfant indiciplinable. Les belles, quand elles ont pris leur pli, ſont indiciplinables.)
INDICTION, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de Concile. C'eſt la promulgation de l'aſſemblée du Concile. (L'indiction du Concile eſt au prémier jour de l'an.)
Indiction. Terme de *Cronologie.* C'eſt une révolution de quinze années, établie par Conſtantin qui ordonna que l'on ne compteroit plus par Olimpiades, mais par *Indictions.* Elle eſt encore en uſage dans les Bules & Reſcrits Apoſtoliques.
INDIENNE, *ſ. f.* Toile ſur laquelle on imprime des figures, des fleurs & autres agrémens, & qui ſert à faire des robes de chambre.
INDIFERENCE, *ſ. f.* Diſpoſition d'eſprit qui fait qu'on n'a pas plus de penchant pour une choſe que pour une autre. (J'ai beaucoup d'indiférence pour cela.)
* *Indiférence.* Eſpéce de froideur. (Elle a une grande indiférence pour lui.)
Indiférent, *indiférente*, *adj.* Qui a de l'indiférence. (Humeur fort indiférente. Il eſt indiférent. Elle eſt indiférente.) Il ſe dit auſſi de la perſonne pour qui, & de la choſe pour laquelle on a de l'indiférence. (Il m'eſt indiférent. Elle m'eſt indiférente. Cela m'eſt indiférent.)
Indiférenment, *adv.* D'une maniére indiférente. (Vivre indiférenment.)
INDIGENCE, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *indigentia*, & il ſignifie diſette, pauvreté. Prononcez *indijance.* (Etre dans une extrême indigence. *Paſ. l. 6.* L'indigence eſt afreuſe, elle eſt dure & honteuſe.

La crainte de ſe voir lui-même
Réduit à l'indigence extrême
N'arrête point ſa charité.
God. poëſ.
Quand la nature & la raiſon
Reglent nôtre dépenſe
On ne voit jamais l'indigence
Mettre le trouble en la maiſon.
Poëte anonime.

Dieu a rempli de bien ceux qui étoient dans l'indigence. *Port-Roial*, *Cantique de la Vierge.*)
Indigent, *indigente*, *adj.* Il vient du Latin *indigens.* Prononcez *indijan.* Pauvre, qui eſt dans l'indigence. Il ne ſe dit guére que dans des diſcours de morale & de pieté, & de même qu'il ne ſoit précédé du mot *pauvre* pour le mieux faire entendre. [Les Auteurs ſont d'ordinaires pauvres & indigens, & les haillons du pauvre . . . . le diſent aſſez.)
Indigent, *ſ. m.* Qui eſt dans l'indigence. Rendez juſtice au pauvre & à l'indigent. *Port Roial*, *Proverbes de Salomon.* Ouvrez la main à l'indigent; *là même.*)
INDIGESTION, *ſ. f.* Terme de *Médecin.* Imparfaite onction. Corruption de l'aliment.
Indigeſte, *adj.* Terme de *Médecin.* Il ſe dit des alimens, & ſignifie qui eſt dificile à digerer, & qui demeure long-tems dans l'eſtomac. (Les fruits crus ſont indigeſtes. Viande indigeſte. Un eſtomac indigeſte. *C'eſt à dire*, qui ne digére pas bien.)

† * *Indigeſte.* Il ſe dit des ouvrages d'eſprit mal rangez, que l'on n'a pas bien digerez, c'eſt à dire, mis en ordre comme ils le doivent être. (C'eſt un livre encore indigeſte.)

INDIGNATION, *ſ. f.* Déplaiſir qu'on reſſent lors qu'il arrive du bonheur à celui qui ne le mérite point. Ce mot *d'indignation* ſignifie auſſi *colére.* (Concevoir de l'indignation contre quelcun. *Patru, plaid.* 12.)

Indigne, *adj.* Qui ne mérite pas. Qui n'eſt pas digne. (Il eſt indigne de l'honneur que je lui fais.)

Indigne. Honteux. Injurieux. Qui n'eſt pas honnête. (Un traitement indigne.)

Indignement, *adv.* D'une maniére indigne. (On l'a traité indignement.)

Indigné, *indignée*, *adj.* Fâché. Qui eſt en colére. (Il eſt injuſtement indigné contre lui.)

Indignité, *ſ. f.* Qualité qui rend indigne. Défaut de mérite. (On l'a démis de ſa charge à cauſe de ſon indignité.)

* *Indignité*, *ſ. f.* Injure. Mépris. Choſe honteuſe. (Ils voudroient être morts pour ſe délivrer des indignitez qu'on leur fait ſoufrir. *Abl. Rétorique*, *l.* 3. 61.)

INDIGO, *ſ. m.* Plante de l'herbe de laquelle on fait une pâte qui ſert aux Teinturiers pour faire une couleur violette. Elle vient des Indes.

† INDIQUER, *v. a.* Montrer comme au doigt. Donner à connoître. Enſeigner. (On lui a indiqué cela.)

Indiquer. Ce mot ſe dit en parlant de Concile & veut dire. Signifier l'aſſemblée du Concile. (Il indiqua l'aſſemblée au troiſiéme Novembre. *Maucroix*, *Schiſme*, *l.* 1.)

INDIRECT, *indirecte*, *adj.* Qui eſt oposé à direct. Qui eſt oblique. (Avantage indirect. Voie indirecte. Harangue indirecte, c'eſt quand un Hiſtorien récite les principaux points de la harangue d'un de ſes perſonnages, au lieu de le faire parler lui-même.)

Indirectement, *adv.* D'une maniére indirecte. (Cela le regarde indirectement.)

INDISCRET, *indiſcrette*, *adj.* Qui n'a point de diſcretion. (Il eſt indiſcret. Elle eſt indiſcrette.)

Indiſcrétement, *adv.* D'une maniére indiſcrette. (Parler indiſcrétement.)

Indiſcrétion, *ſ. f.* Imprudence. (C'eſt une grande *indiſcrétion* à lui d'avoir fait cela)

* On n'a veu que trop de ces malheureuſes entretenir l'audience des *indiſcrétions* de leur vie. *Patru, plaid. xi.* C'eſt à dire des déréglemens de leur vie.)

INDISPENSABLE, *adj.* Ce dont on ne ſe peut diſpenſer. (C'eſt un devoir indiſpenſable.)

Indiſpenſablement, *adv.* D'une maniére indiſpenſable. Sans ſe pouvoir diſpenſer. (La Cléricature étoit indiſpenſablement atachée à leur miniſtére. *Patru, plaid.* 15. Il eſt engagé *indiſpenſablement* à la guerre. *Abl.*)

INDISPOSÉ, *indiſpoſée*, *adj.* Qui n'eſt pas bien diſpoſé. Qui n'eſt pas en bonne ſanté. (Il eſt indiſpoſé. Elle eſt indiſpoſée depuis deux ou trois jours.)

Indiſpoſition, *ſ. f.* Mauvaiſe ſanté. Son indiſpoſition eſt fâcheuſe, elle eſt dangereuſe. Elle eſt guérie de ſon indiſpoſition. Jaques le Févre mourut à cent & un an ſans aucune indiſpoſition, & Marguerite de Navarre le fit enterrer magnifiquement. *Columeſius*, *mélanges hiſtoriques.*)

INDISSOLUBLE, *adj.* Qu'on ne peut diſſoudre, qu'on ne peut ni rompre ni défaire. (Le mariage eſt indiſſoluble. *Flechier, Commendon*, *l.* 1. *c.* 19.)

Indiſſolublement, *adv.* D'une maniére indiſſoluble. (Les Ordres Sacrez lient une perſonne indiſſolublement.)

On dit auſſi *indiſſolubilité*, *ſ. f.* Qualité de ce qui ne ſe peut diſſoudre.

INDISTINCT, *indiſtincte*, *adj.* Qui n'eſt pas diſtinct, obſcur. Le mot *d'indiſtinct* eſt peu uſité, néanmoins on le croit François. (Idée obſcure & indiſtincte.)

Indiſtinctement, *adv.* Sans diſtinction. Indeterminément. (La loi l'ordonne indiſtinctement.)

† INDISPUTABLE, *adj.* Ce mot ne ſe dit pas.

INDIVIDU, *ſ. m.* Terme de *Philoſophie.* Il vient du Latin *individuum.* Le mot d'*individu* eſt en uſage parmi les Philoſophes pour marquer une choſe particuliére, & pour la diſtinguer des choſes générales qui ſe peuvent diviſer. L'homme, par exemple, eſt un terme général, & ſe peut diviſer en Pierre, Paul, Jean, &c. qui ſont individus. (Socrate eſt un individu.)

† * *Individu.* En riant, au figuré, il ſignifie le corps particulier d'une perſonne. (L'hiver eſt l'ennemi particulier de *mon miſérable individu*, & il n'y a pas moïen que nous nous acommodions lui & moi. *Balzac*, *lettres famil. à Conrart. Cela regarde mon individu. Cela conſerve mon individu.* Ces façons de parler ſe diſent en riant pour dire. Cela me regarde particuliérement. Cela conſerve ma propre perſonne.)

INDIVIS, *indiviſe*, *adj. Terme qui eſt ordinairement de Palais*, & qui veut dire, *qui n'eſt pas diviſé.* (Nôtre ſubſtitution eſt conçûë en un article indivis. *Patru, plaid.* 12. La clauſe eſt une & indiviſe. *Patru*, *plaid.* 12.)

Par indivis, *adv.* Terme de *Palais.* En commun. (Poſſéder un héritage par indivis.)

Indiviſible, *adj.* Qui ne ſe peut diviſer. Qui ne ſe diviſe point. Qui ne peut être ſéparé. (Corps indiviſible.)

Indiviſiblement, *adv.* D'une maniére indiviſible. (Le ciel & la terre les ont joints indiviſiblement. *Patru*, 1. *plaid.*)

INDOCILE, *adj.* Qui n'eſt pas docile. Qui n'a nule docilité. (Cervelle indocile. *Mol.* Eſprit indocile. *Scaron.* Enfant indocile.)

Indocilité, *ſ. f.* Vice contraire à la docilité. (Il a une indocilité invincible.) V. *docilité.*

† INDOCTE, *adj.* Ignorant. (Ce n'eſt pas pour toi que j'écris *indocte* & ſtupide vulgaire. *Demarais*, *Viſionnaires.*)

INDOLENCE, *ſ. f.* Mot qui marque le caractére de certaines gens qui n'ont nulle ſenſibilité, que rien ne réjoüit, que rien n'afflige. (C'eſt dans l'ame qu'il faut planter l'indolence. *Abl. Luc. Tome* 1.)

* Là parmi les douceurs d'un tranquile ſileuce,
Régne ſur le duvet une heureuſe *indolence.*
Dépr. Lutrin, *c.* 1.)

Indolent, *indolente*, *adj.* Qui a de l'indolence. Qui a de la nonchalance pour tout. Qui n'eſt touché de rien. (Un Monarque indolent.)

INDOMTABLE, *adj.* Ce mot ſe dit des chevaux au propre & veut dire *qu'on ne peut domter.* (Cheval indomtable.) Il ſe dit auſſi des perſonnes. (Peuple indomtable.)

Indomté, *indomtée*, *adj.* Qui n'eſt pas domté. (Cheval indomté. Cavalle indomtée.)

IN DOUZE, *ſ. m.* Terme d'*Imprimeur* & *de Libraire.* Sorte de livre dont chaque feuille a 24. pages. (C'eſt un grand in douze.)

INDUBITABLE, *adj.* Aſſuré. Choſe dont on ne peut douter. (Choſe indubitable.)

Indubitablement, *adv.* Aſſurément. Sans doute. (Se méprendre indubitablement. *M. de la Rochefoucaut.* Une telle loi les expoſeroit indubitablement au péril. *Paſ. l.* 6)

INDU, *induë*, *adj.* Ce mot a un uſage fort borné. (Tems *indu*, *Venir à une heure induë.* C'eſt à dire venir à une heure où l'on ne devroit pas venir. *Il eſt heure induë*, c'eſt à dire, il eſt trop tard.

De ſi peu de beauté nature m'a pourvuë
Qu'en mon plus riche atour
Je crois ſans me flater que je ſuis pour l'amour
Uue heure aſſez induë.
Benſerade, *Balet de la nuit*, 1. *partie.*)

INDUCTION, *ſ. f.* Terme de *Logique & de Rétorique.* C'eſt un raiſonnement par lequel on va de la connoiſſance de pluſieurs choſes particuliéres à la connoiſſance d'une vérité générale, ainſi on conclud généralement que le vin a une qualité qui enivre, parce qu'on a vu pluſieurs ſortes de vin cauſer cet éfet dans pluſieurs perſonnes. (Faire une induction.)

Induction. Concluſion qu'on tire de pluſieurs choſes avancées & particuliéres. (Pour confirmer toutes ces inductions on m'a communiqué deux piéces, *Patru*, 3. *plaidoié.*)

* *Induction.* Perſuaſion. Avis. (Par l'induction de ſon conſeil elle jugea que, *Maucr. Schiſme*, *l.* 4. *page* 445.)

Induire, *v. a.* Il vient du Latin *inducere*, & il eſt de *Palais.* Il ſignifie conclurre, tirer, pour, ou contre quelcun. (Quelle que ſoit cette avanture, on n'en peut rien induire contre l'acuſé. *D'aucour*, *factum pour le Brun.*)

† *Induire*, *v. a.* Ce mot eſt un peu vieux, il ſignifie. *Perſuader.* Porter. Exciter par diſcours, par paroles, ou par l'exemple. (Il ſe laiſſa induire à l'aider. *Talemant*, *Plutarque.* Il l'a induit à mal faire. *Scar.*)

Etre induit. Etre porté, excité, incité, ſolicité. (On eſtimoit qu'il pourroit être induit à ſe rendre par le bruit de la renommée. *Vaug. Q. Curce*, *l.* 8. *ch.* 13.)

INDULGENCE, *ſ. f.* Bonté. Douceur. Facilité qu'on a à permettre, ou à tolerer une choſe. (Avoir de l'indulgence pour une perſonne.)

Indulgence. Grace que l'Egliſe fait à ceux qui ſont véritablement pénitens en leur remettant la peine qui eſt dûë à leurs péchez, & à laquelle ils n'ont pas entiérement ſatisfait. (Les Indulgences ſe gagnent en tout tems & le Jubilé ne ſe gagne qu'en de certains tems & c'eſt une des diférences qu'il y a entre le Jubilé & les Indulgences. (Donner des Indulgences. Acorder des Indulgences aux Fidelles. Indulgences Pléniéres.)

Indulgent, *indulgente*, *adj.* Bon. Doux. Qui a de la douceur & de l'indulgence. (Il eſt fort indulgent. Elle eſt fort indulgente.)

Indulgenment, *adv.* D'une maniére douce & pleine de bonté. (Il le traite fort indulgenment.)

INDULT, *ſ. m.* Terme de *Droit Canon.* C'eſt une grace expectative acordée par le Saint Siége à ceux qui ſont dans les prémiéres charges de Magiſtrature du Parlement de Paris, & en vertu de cette grace le Roi donne un reſcrit qui ſont des lettres de Chancelerie qui s'adreſſent aux Collateurs, & qui les obligent à donner les bénéfices de leur collation à ceux que les lettres déſignent. Le Pape Clément en 1381. acorda des indults à Meſſieurs du Parlement de Paris pour ſe les rendre favorables ſur le chapitre des Annates. Eugéne IV. qui tint le Siége de 1431. juſques en 1447. confirma cette grace à Meſſieurs du Parlement, mais elle n'en fut reçuë qu'en 1538.

que

que Paul III. la leur confirma de nouveau. Les Meſſieurs du Parlement qui ont un indult, ce ſont Monſieur le Chancelier, Meſſieurs les Préſidens, les Maîtres de Requêtes, les Conſeillers Clercs & Laïcs, les Greffiers en chef, les quatre Sécrétaires de la Cour, & le prémier Huiſſier. Mais ceux de ces Meſſieurs qui ſont mariez, ou qui le veulent être, ſont obligez de nommer un Clerc qui les répréſente. Il faut pour jouïr d'un indult, avoir des lettres de Chancelerie, les faire ſignifier à l'Archevêque, à l'Evêque, à l'Abaïe, ou au Chapitre d'où dépend le bénéfice qu'on veut obtenir, faire donner copie de ces lettres en préſence de deux témoins, & les faire inſinuer au Gréfe de l'Archevêque, de l'Evêque, de l'Abaïe, ou du Chapitre avant la vacance du bénéfice. Quelques-uns penſent que la Bretagne n'eſt pas ſujette au droit d'indult, & d'autres croient qu'elle n'y eſt pas moins obligée que les autres Provinces de France. On dit en parlant des indults. (Monſieur tel Conſeiller au Parlement a donné ſon indult. Son indult eſt ſur une telle Abaïe; & il eſt fort bien placé.) Ce mot indult eſt plus général, & ſignifie grace acordée par une Bule de quelque Pape à quelque Corps, ou Communauté ou à quelque perſonne par un privilége particulier; pour faire, ou pour obtenir quelque choſe contre le Droit commun. Il y a de deux ſortes d'indults, actifs & paſſifs. Les indults actifs donnent le pouvoir de nommer & préſenter à des bénéfices & de les conférer: les Papes acordent ces indults aux Princes, aux Cardinaux, aux Archevêques, Evêques & autres Prélats. Les indults paſſifs donnent le pouvoir de recevoir les bénéfices, &c. On donne des indults pour pouvoir exercer la Médecine ſans donner lieu à la vacance des Bénéfices & pour diverſes autres graces particuliéres.

Indult. Ce mot eſt en uſage parmi les Marchands qui négocient en Eſpagne, & il ſignifie les droits & péages qu'ils paient au Roi.

Indultaire, *ſ. m.* Celui qui a un indult du Parlement. (On en croira la nomination d'un indultaire. *Patru*, *plaid.* 14.)

INDUSTRIE, *ſ. f.* Adreſſe. Eſprit de faire quelque choſe. (Son induſtrie n'eſt pas fort grande. Avoir de l'induſtrie.)

Induſtrie, *ſ. f.* Ce mot ſe dit de certaines bêtes. (On dit que les hirondelles & quelques autres oiſeaux font leurs nids avec une merveilleuſe induſtrie. On admire l'induſtrie avec laquelle les Caſtors bâtiſſent leurs demeures. Les abeilles travaillent la cire avec induſtrie.)

Induſtrieux, induſtrieuſe, adj. Qui a de l'induſtrie. (Il eſt induſtrieux. C'eſt une femme fort induſtrieuſe.) Le ſinge eſt un animal induſtrieux.

Induſtrieuſement, *adv.* Avec induſtrie. (Agir induſtrieuſement.)

INE.

INÉBRANLABLE, *adj.* Qui ne peut être ébranlé. (Mur ferme & inébranlable.)

* Eſprit inébranlable. Homme inébranlable.

INÉFABLE, *adj.* Qu'on ne peut dire. Qu'on ne ſauroit exprimer. (Grandeur inéfable. *God.* Adorer la grandeur ineffable du Verbe. *Boſſuet*, *hiſt. univ.*)

INEFICACE, *adj.* Qui ne produit point d'éfet. Qui n'a nule éficacité. (Ils penſent que le libre arbitre rend la grace éficace, ou inéficace à ſon choix. *Paſc. l.* 2.)

INÉGAL, *inégale*, *adj.* Qui n'eſt pas égal. (Cela eſt inégal. Choſe inégale.)

* *Inégal, inégale*, *adj.* Qui a des inégalitez. (Eſprit inégal. Humeur inégale.)

Inégalement, *adv.* D'une maniére inégale. (Choſe qui poſe inégalement ſur une autre.)

Inégalité, *ſ. f.* Ce qui eſt contraire à l'égalité. (Il y a une grande inégalité entre ces choſes. Les corrections en quelques endroits font des inégalitez remarquables. *God.*)

* *Inégalité.* Légéreté d'eſprit. Inconſtance. Bizarrerie. (Inégalité d'eſprit. Inégalité d'humeur.)

INENARRABLE, *adj.* Qu'on ne peut raconter. (Gémiſſement inénarrable. *Godeau*, *Méditations ſur la Naiſſance de Jéſus-Chriſt.*)

† INEPTE, *adj.* Sot. Impertinent. (Cela eſt inepte. *Mol.*)

INEPUISABLE, *adj.* Qu'on ne peut épuiſer. (Source inépuiſable.)

INESPERÉ, *ineſpérée*, *adj.* Qui vient contre nôtre eſpérance. (C'eſt un contentement ineſpéré. *Voit. l.* 61. Joie ineſpérée. *Ablancourt.*)

INESTIMABLE, *adj.* Qu'on ne peut aſſez eſtimer. (Prix ineſtimable. *Vau. Quin. l.* 3. Son zéle eſt ineſtimable. *Chap. Ode à Richelieu.*)

INESTINGUIBLE, *adj* ou *inextinguible*. Ce mot eſt un peu écorché du Latin, & ſignifie. *Qui ne s'étend pas.* Quelques-uns le condamnent & d'autres le ſoutiennent & diſent qu'en parlant de certaines lampes que les Anciens mettoient dans les tombeaux, on ſe ſert d'*ineſtinguible* & qu'on dit *une lampe ineſtinguible*, & que la lampe qu'on apelle *lampe ſans fin*, ou *lampe de Cardan* n'eſt point ce qu'on apelle *lampe ineſtinguible*. La plûpart des ſavans Hommes que j'ai vûs, ſont de ce ſentiment.

† INEVIDENT, *inévidente*, *adj.* Qui n'eſt pas évident. Le mot d'*inévident*, n'eſt pas bien en uſage.

INEVITABLE, *adj.* Qu'on ne peut éviter. (Neceſſité inévitable. *Paſ. l.* 2.)

INEXCUSABLE, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes. (Faute inexcuſable. Elle eſt inexcuſable. *Vau. Rem.* Dieu aïant fait connoître ſa Divinité, ceux qui ne l'adorent pas ſont inexcuſables. *Port-Roial*, 1. *Ep. de S. Paul*, *ch.* 1. Vous vous rendez inexcuſables en condamnant les autres, *ch.* 2. Les Evêques qui ne travaillent point au ſalut des ames qui leur ſont commiſes, ſont inexcuſables. *Port-Roial*, *Logique*, 3. *p. ch.* 15.)

INEXORABLE, *adj.* Qu'on ne peut fléchir. (C'eſt un homme inéxorable. Un Juge inéxorable.)

INEXPERIMENTÉ, *inexperimentée*, *adj.* Qui n'eſt point expérimenté. Qui n'a nule, ou peu d'expérience. (C'étoient des gens inexpérimentés. *Abl. Ar. l.* 1.)

INEXPIABLE, *adj.* Il ſe dit des crimes & ſignifie qu'on ne peut expier. (Le paricide eſt un crime inexpiable. La Sodomie eſt inexpiable, & ne ſe peut expier que par le feu.)

INEXPLICABLE, *adj.* Qu'on ne peut expliquer. (Dificulté inexplicable.)

† *Inexplicablement*, *adv.* Ce mot ſignifie, d'une maniére qui n'eſt point explicable, mais il n'eſt pas encore en uſage.

INEXPRIMABLE, *adj.* Qu'on ne peut exprimer par des paroles. (La joie des bienheureux eſt inexprimable. Ciceron à un artifice & un agrément inexprimable. *Mau..... Philippiques*, *préface.*)

† INEXPUGNABLE, *adj.* Il ſe dit des Forteresſes & des Places fortes, & ſignifie qu'on ne peut forcer, ni emporter par violence. *Imprenable.* (On ne voit plus aujourd'hui de place qui ſoit inexpugnable, *ou plûtôt imprenable*, ſi elle n'eſt ſecouruë.)

* La chaſteté de cette Dame eſt un fort inexpugnable. La bourſe de cet Avare eſt une place inexpugnable.)

INF.

INFAILLIBILITÉ, *ſ. f.* Sorte de qualité qui conſiſte à être infaillible, à ne pouvoir faillir ni errer.

(L'infaillibilité de Dieu. Dieu a promis l'infaillibilité à l'Egliſe.)

Pluſieurs attribuent l'infaillibilité au Pape, mais ils ne la ſçauroient prouver. Dupin, Docteur en Sorbonne, dans ſon livre intitulé *De antiquâ Eccleſiæ Diſciplinâ*, nie l'infaillibilité du Pape, & apuie ſon ſentiment de pluſieurs raiſons qu'on peut voir dans ſon livre, *p* 353. Parmi les Catoliques Romains, les uns, par pure politique, ſoutiennent l'infaillibilité du Pape, & les autres la lui diſputent, parce qu'ils ne le croient pas véritablement infaillible.

Infaillible, *adj.* Qui ne peut faillir. (Dieu eſt infaillible. On demande ſi le Pape eſt infaillible, & on dit que non.)

Infailliblement, *adv.* Aſſurément. Indubitablement. (La choſe arrivera infailliblement.)

† INFAISABLE, *adj.* Qu'on ne peut faire. Qui n'eſt pas faiſable. Le mot d'*infaiſable* n'eſt pas reçu.

INFAMANT, *infamante*, *adj.* Qui rend infame. Qui difame. (Condannation infamante: *Patru*, *plaid.* 5.)

Infame, *adj.* Qui eſt marqué d'infamie. Qui a perdu l'honneur. (C'eſt bien à vous à faire, infame que vous êtes, à vouloir faire l'homme d'importance. *Mol.*)

On dit que l'uſure eſt un commerce infame. La poltronnerie eſt infame à un ſoldat, & l'avarice à un grand Seigneur, &c. Il y a des métiers qu'on apelle infames.

Un habit infame, c'eſt à dire malſeant à celui qui le porte, parce qu'il eſt vieux ou mal fait & qu'il n'eſt pas conforme à ſa profeſſion.

Un logis infame, c'eſt à dire, obſcur & mal-propre & qui n'eſt pas convenable à celui qui y loge.

Un lieu infame. C'eſt un lieu où il y a des femmes de mauvaiſe vie.

Infamie, *ſ. f.* Deshonneur. Oprobre. Ignominie. (C'eſt une grande infamie. Couvrir quelcun d'infamie.)

Infamie. Ce mot ſignifie auſſi une action infame & qui attire du deshonneur. (Il feroit mile infamies pour gagner de l'argent.)

On dit auſſi, il lui dit cent infamies, *c'eſt à dire*, des paroles injurieuſes.

INFANT, *ſ. m.* Il vient de l'Eſpagnol *Infante.* Il ſe dit des fils ainez des Rois d'Eſpagne & de Portugal, qui doivent ſuccéder à la Couronne. (L'Infant d'Eſpagne, qui fut depuis Philippe IV. épouſa Madame Elizabet de France, ſœur de Louïs XIII.)

Infante, *ſ. f.* Il vient de l'Eſpagnol *Infante.* Il ſe dit de la fille ainée du Roi d'Eſpagne, & de celle du Roi de Portugal. (Louïs XIV. épouſa l'Infante d'Eſpagne en 1660.)

† * Voici les Gouvernantes qu'on choiſit pour nos Infantes *Gon. Epi. l.* 1. L'Infante du Lude. *Scar. poëſ.*

INFANTERIE, *ſ. f.* Soldats fantaſſins. (Avoir de bonne Infanterie. L'Infanterie Eſpagnole eſt fort bonne.)

INFATIGABLE, *adj.* Qu'on ne peut fatiguer. (C'eſt un homme infatigable. Eſprit infatigable. Corps infatigable.)

Infatigablement,

Infatigablement, *adv.* D'une maniére infatigable. (Il travaille infatigablement à faire des expériences.)

S'INFATUER, *v. r.* Il vient du Latin *infatuare*. Il signifie, être si fort ataché à une choſe qu'on en ſoit comme fou. Etre coiffé de quelque opinion. Les Italiens apellent cela *incapricciarſi*. (Le petit atrabilaire s'eſt infatué tout ſeul de la beauté de ſes rapſodies de politique uſée.)

INFECOND, *infécondité*. Voïez *ſtérile* & *ſterilité*.

INFECT, *infecte*, *adj.* Puant. Pourri. Corrompu. (L'haleine des animaux venimeux infecte. Lieu infect. Vûë infecte. *Benſerade*, *Rond.*)

Infecter, *v. a.* Empuantir. Rendre infect. (Il a infecté l'air. Infecter une perſonne. Infecter une maiſon.

* Le vil amour du gain *infecta* les eſprits. *Dépr. poët.*)

Infection, *ſ. f.* Puanteur. Corruption. (La maladie ſe mit dans le camp par *l'infection* des corps morts. *Vau. Quin. l.* 5. *c.* 1.)

INFÉODATION, *ſ. f.* Terme de *Palais*. Acte par lequel on donne une choſe en fief.

Inféoder, *v. a.* Terme de *Palais*. (Faire une inféodation.)

Inféodé, *inféodée*, *adj.* Ce mot en parlant de dîmes ſignifie qui eſt ataché à quelque fief & qui eſt purement laïque. (Dîmes inféodées.)

INFERER, *v. a.* Conclurre. (On infére de-là qu'il n'a rien donné qu'après ſa mort. *Patru*, *plaid.* 3.)

INFÉRIEUR, *inférieure*, *adj.* Qui eſt opoſé à ſupérieur. (Juge inférieur.

* Il lui eſt de beaucoup inférieur. Il lui eſt inférieur en tout. Il eſt d'un ordre inférieur.)

Infériorité, *ſ. f.* C'eſt le contraire de ſupériorité. (Une grande infériorité.)

INFERNAL, *infernale*, *adj.* Qui eſt d'enfer. (Les Dieux infernaux. *Vau. Rem.* Infernal gibet. *Voit. poëſ.* Rive infernale. *Racine*, *Iphigénie*. Bande infernale. Fureur infernale. *Gon. Epi. l.* 1. Le ſerpent infernal, *c'eſt le Diable.*)

† * *Dragon infernal.* C'eſt à dire méchante femme.

INFERTILE, *adj.* Qui n'eſt pas fertile. Stérile. Où la ſemence ne profite pas. (Païs infertile. Champ infertile.)

* *Eſprit infertile*, c'eſt à dire, qui n'a point d'invention.

* *Ouvrage infertile*, qui n'aporte aucun avantage, ni aucun profit.

Infertilité, *ſ. f.* Stérilité. Il ſe dit au propre de la terre, & au figuré de l'eſprit.

INFESTER, *v. a.* Incommoder, tourmenter. (Les ennemis infeſtoient le païs par des courſes continuelles. Les Pirates infeſtent nos côtes. Les ſauterelles ont infeſté la Pologne.)

INFIDELE, *infidéle*, *adj.* Qui n'a point de fidélité. Qui a manqué à ſa foi. (Etre infidéle à ſon maître. *Abl.* Elle eſt infidéle à ſon mari.)

Infidéle, *ſ. m.* Qui a manqué de fidélité. (Aimer un infidéle.)

Infidelle, *ſ. f.* Celle qui a manqué de fidélité. (C'eſt une infidelle. *Voit. poë.*)

Les Infidéles. On apelle de ce nom tous ceux qui ne croient pas les véritez révélées dans l'Evangile de Jéſus Chriſt. (Faire la guerre aux Infidéles. Ce vaiſſeau a été pris par les Infidéles.)

Infidélement, *adv.* Avec infidélité. (Agir infidélement.)

Infidélité, *ſ. f.* Vice contraire à la fidélité Sorte de trahiſon. (Il lui a fait une grande infidélité.)

Infidélité. Ce mot ſignifie auſſi la fauſſe Religion de ceux qui ne croient pas en Jéſus-Chriſt. (Il y a bien des Nations qui demeurent dans l'infidéliié, faute de gens qui leur prêchent l'Evangile.)

INFINI, *ſ. m.* Terme de *Phiſique*. Ce qui n'a ni commencement, ni fin. (On demande s'il y peut avoir un infini dans la nature.)

Infini, *infinie*. Il ſignifie auſſi ce qui n'eſt point terminé, qui n'a point de bornes. Pluſieurs ont crû que le monde eſt infini, & pluſieurs croient encore aujourd'hui que la matiére eſt infinie.

Infini, *infinie*, *adj.* Qui n'eſt pas fini. Ce dont on ne peut trouver la fin. Grand. Nombre tres grand. (Le nombre des étoiles eſt infini. Choſe infinie. Avoir des obligations infinies à quelcun. *Voit. l.* 83. Une peine infinie. *Voit. poëſ.*)

A l'infini, *adv.* Sans qu'on en puiſſe trouver la fin. (Cela va à l'infini. Progrés à l'infini. La quantité eſt diviſible à l'infini.)

On dit en Géometrie, *tirer une ligne infinie*, c'eſt à dire indéterminée de deux côtez.

Infiniment, *adv.* Fort. Trés. Beaucoup. (Obliger infiniment. *Paſ. l.* 4. Aimer infiniment. *Scar.* Le Seigneur eſt grand, & infiniment loüable. *Port-Roial.* Il a de l'eſprit infiniment. Il a infiniment d'eſprit. Il a infiniment de l'eſprit. Ces trois façons de parler ſe diſent, mais la *prémiere* eſt la meilleure & la plus ſûre, & la ſeconde aprés.)

Infinité, *ſ. f.* Grande quantité. Multitude. Grand nombre. Le mot *d'infinité* étant ſuivi d'un verbe veut ce verbe au ſingulier. que s'il y a un génitif pluriel, le verbe qui ſuivra immédiatement ſera au pluriel. Ainſi c'eſt le génitif qui donne la loi au verbe & non pas le mot d'infinité. *Vau. Rem.* (Il y a une infinité de *monde* qui *n'a* de la reconnoiſſance que par vanité. *Ablancourt.* Il y a une infinité de perſonnes qui n'aiment que par interêt. *Vau.* Avoir une infinité d'afaires. *Voiture*, *l.* 83.)

Infinitif, *ſ. m.* Terme de *Grammaire*. C'eſt l'un des modes du Verbe, qui ne marque aucun tems précis. *Parler*, *dire*, *faire* ſont des infinitifs.

† INFIRMATIF, *infirmative*, *adj.* Terme de *Palais*, qui ne ſe dit pas ailleurs. Il ſe dit des jugemens ſupérieurs qui révoquent ceux des inférieurs. (Il a obtenu un Arrêt infirmatif de la Sentence du Juge de, &c. Sentence infirmative d'un Jugement, &c.)

INFIRME, *adj.* Malade. Qui ne ſe porte pas bien. Qui a quelque infirmité. (Il eſt infirme. Elle eſt infirme. Corps infirme.)

† * L'eſprit eſt foible & la chair eſt infirme. *Mol.*

Infirmer, *v. a.* Terme de *Palais*. C'eſt déclarer que le Juge n'a pas bien jugé. (Infirmer une Sentence.)

Infirmer. Afoiblir. Détruire. Amoindrir. (* Il vouloit *infirmer* l'autorité de Caton. *Abl. Apoph.*)

Infirmerie, *ſ. f.* Lieu du Couvent où l'on met les perſonnes Religieuſes qui ſont malades pour être traitées. (Etre à l'infirmerie. Une belle infirmerie.)

Infirmier, *ſ. m.* Religieux qui a ſoin des malades & qui conſulte avec les Médecins ſur les moïens de les guerir.

Infirmiére, *ſ. f.* Religieuſe qui a ſoin des malades & qui conſulte avec les Médecins ſur les moïens de les guérir.

Infirmité, *ſ. f.* Foibleſſe de la nature de l'homme. Défaut naturel à l'homme. (Il eſt ſujet à de grandes infirmitez. Compatir aux infirmitez des hommes. *God.* Soufrir les infirmitez de ſon prochain. Suporter avec charité les infirmitez d'autrui. *God.* Les infirmitez de l'âge.)

INFLAMMATION, *ſ. f.* Chaleur contre nature. Tumeur acompagnée de douleur, de chaleur, de rougeur, cauſée par l'amas d'un ſang pur & naturel. (Il s'eſt fait une grande inflámmation dans toutes les parties de ſon ſang.)

Inflammable, *adj.* Ce mot vient du Latin & veut dire qui ſe peut enflammer. (Le ſoufre & le bitume ſont des mineraux inflammables.)

INFLÉXIBLE, *adj.* Ce mot vient du Latin. Il ſe dit au propre du bois, des métaux, & des autres choſes qu'on ne peut pliet, ou qu'on ne peut plier ſans les rompre. (Ce bois eſt ſi dur & ſi gros qu'il eſt infléxible. Le fer aigre eſt infléxible, Le bronze eſt infléxible.)

* *Infléxible*, *adj.* Ce mot *au figuré*, ſe dit des perſonnes & des choſes. Il ſignifie qu'on ne ſauroit fléchir, ou apaiſer, qui eſt inéxorable. (Un Juge infléxible. Un Tiran infléxible. Un pére infléxible. Il eſt rare de trouver une mére infléxible, mais celle-la l'eſt.

On ſçait de mes chagrins la rigueur inflexible.
Racine, *Phédre*, *a.* 4. *ſc.* 2.)

Inflexion, *ſ. f.* Ce mot ſe dit de la *voix*, & veut dire la maniére de fléchir. (L'infléxion de la voix eſt agréable.)

Infléxion. Terme de *Grammaire*. C'eſt la variation qui ſe fait aux Noms qui ſe déclinent par les nombres & les cas, & aux Verbes qui ſe conjuguent par les modes, les tems, les nombres & les perſonnes.

INFLICTION, *ſ. f.* Terme de *Palais*. Prononcez *infliccion*. Condannation à quelque peine. (Le crime eſt connu, il ne s'agit que de *l'infliction* de la peine.)

Infliger, *v. a.* Terme de *Palais*. Condanner à quelque peine. (L'Ordonnance inflige la peine de mort contre les meurtriers.)

INFLUENCE, *ſ. f.* Action des Aſtres qu'on dit qui eſt cauſe, ou du moins qui contribuë à la production des éfets qu'on remarque ſur la terre. (Admettre des influences dans les Aſtres.)

* Etre né ſous une malheureuſe influence. *Abl.* (Cette guerre avoit répandu ſon influence & porté le fer juſques dans la Gréce. *Vau. Quin. l.* 4)

* *Influër*, *v. n.* Ce mot ne ſe trouve uſité qu'au figuré, & veut dire porter ſon effet. (* La clauſe *influë* ſur tout l'acte. *Patru*, *plaidoié* 2. *page* 307.)

INFORMATION, *ſ. f.* Terme de *Palais*. C'eſt l'acte par lequel, ſur la plainte du Procureur du Roi, ou de quelque partie intereſſée on s'enquiert dans les formes de juſtice contre la perſonne qu'on acuſe, avant qu'on l'ajourne perſonnellement, ou qu'on lui mette la main ſur le colet. (Faire une information.)

Information de vie & de mœurs. C'eſt l'action de s'enquerir des mœurs.

Informé, *ſ. m.* Terme de *Palais*. Il ſignifie information. (Trois Juges ont conclu à un plus ample informé. *D'Aucour*, *factum pour le Brun.* C'eſt à dire, à ce qu'il ſoit plus amplement informé.)

Informé, *adj.* Qui n'a ni forme ni figure. (La nature d'une matiére informe produit une abeille. *Abl. Lus. Tome* 1.)

Informer, *v. a.* Terme de *Pratique*. C'eſt faire une information. S'enquerir. (On informe contre lui. On a délivré une commiſſion pour informer. Informer d'un crime.)

* *Informer.* Inſtruire de quelque choſe. Découvrir quelque choſe

chose à quelqu'un. (On l'informe de tout ce qui s'étoit fait. *Vau. Quin. l. x.* Informer les Juges.)

S'informer, v. r. S'instruire. S'enquerir. (Etre informé de l'état de la Cour. *Le Duc de la Rochefoucaut.* Informez-vous si l'afaire est telle qu'on la dit. Chacun s'informe de sa conduite.)

INFORTUNE, *s. f.* Malheur. Disgrace. C'est une grande infortune. Tomber dans l'infortune.)

Infortuné, infortunée, adj. Qui n'est pas heureux. Malheureux. (Il est infortuné. Ces hommes *infortunez* qui vous parlent, ont vu mourir leur maître, *Patru, p.* 14.)

INFRACTEUR, *s. m.* Celui qui viole, qui enfreint & qui n'observe pas. (Je veux le faire saisir comme déserteur de la Médecine & *infracteur* de mes ordonnances. *Mol.* Il est mort comme un parjure & un *infracteur* de la paix. *Abl. Ret. l. 2. c. 3.* Infracteur des Loix.)

Infraction, s. f. Action de la personne qui viole, & enfreint quelque traité, ou autre chose qu'on a promis d'observer religieusement. (Nous avons veu les avantures de l'armée depuis *l'infraction* du traité *Ablancourt. Ret l. 4. c. 1.* Infraction de vœu. *Patru, plaidoié* 15. L'infraction des Ordonnances.)

* INFRUCTUEUX, *infructueuse, adj.* Qui n'est point utile. Qui n'aporte aucun fruit. (La guerre est rude & infructueuse. *Abl. Luc. An. l.* 1. *c.* 4.)

INFUS, *infuse, adj.* Donné par infusion. (Don infus. Science infuse.)

Infuser, v. a. Terme d'*Apoticaire*. Mettre durant un certain tems quelque purgatif dans l'eau. (Laisser infuser quelque purgatif cinq ou six heures.)

Infusion, s. f. Il vient du Latin *infusio*. C'est une preparation par laquelle on plonge dans quelque liqueur convenable des médicamens entiers, ou quelques parties incises, ou écrasées, pour quelque chose qui regarde la santé. Faire Une infusion. L'infusion se fait d'ordinaire pour communiquer la vertu d'un ou de plusieurs medicamens à la liqueur où ils sont infusez. L'infusion se fait aussi pour séparer la vertu de quelque medicament, pour l'augmenter, ou pour corriger les mauvaises qualitez qu'il peut avoir. *Charas, Pharmacopée, l. p. ch.* 18. On fait des infusions à chaud où à froid. Une infusion de séné, ou de rubarbe, &c.)

† * *Infuser, v. a.* Il se dit aussi des dons que Dieu répand dans les ames. (Dieu a infusé dans nos esprits certaines notions ou prémieres veritez. Dieu infuse ses graces dans nos cœurs.

Infusion. Grace que Dieu fait en donnant quelque science à quelcun, sans que ce quelcun ait la peine d'acquerir cette science à force d'étude & de travail. (Adam avoit la science par infusion. Les Apôtres avoient le don des Langages par infusion.)

ING.

INGENIEUR, *s. m.* C'est un Matématicien habile, expert, & hardi, qui sçait l'Art de l'Architecture militaire, qui va reconnoître la place qu'on veut attaquer, & en marque au Général, ou au Lieutenant Général l'endroit le plus foible, qui trace les tranchées, les places d'armes, les galeries, les logemens sur la contrescarpe & sur la demi-lune, & conduit les travaux jusques aux prés de la muraille, marquant aux travailleurs qu'on lui a donnez l'ouvrage qu'ils doivent faire durant une nuit. *L'ingenieur* marque aussi les lignes de circonvalation avec des redoutes de distance en distance. Un habile Ingénieur. Un ingenieur brave & experimenté est fort necessaire.)

Ingenieux, ingenieuse, adj. Qui a de l'esprit. (Personne ne peut être plus ingénieux que vous à lui trouver de beaux titres *Voit. l.* 44. Une pensée ingenieuse.)

Ingénieusement, adv. Avec esprit. (Il écrit ingénieusement. Cette fable est ingenieusement inventée.

INGENU, *ingenuë, adj.* Qui est né de parens libres & honnêtes gens. Qui est né de parens libres & nobles. Le mot d'*ingenu* en ce sens est peu usité.

[C'est labourer d'une tâche assiduë
Que cultiver une enfance ingenuë.
Benserade, Rond. page 443.]

* *Ingenu, ingenuë.* Franc. Sincere, Natif jusques à la simplicité. [Cela me semble fort ingenu. *Boil. Avis à Ménage.*]

Ingenûment, adv. Franchement. Sincerement. Naïvement. Il m'a avoüé ingenûment le tout. Je vous dirai ingenûment ma pensée.)

Ingenuité, s. f. Sincerité. Franchise. Naïveté un peu sote. [Il m'a dit cela avec la plus grande ingenuité du monde. Elle a beaucoup d'ingenuité.)

S'INGERER, *v. r.* Se mêler de quelque chose. Vous êtes une impertinente de vous ingerer des afaires d'autrui. *Mol.* Elle ne s'ingera plus de guérir personne. *Ahl. Luc. Tome* 3.)

INGRAT, *s. m.* Celui qui ne reconnoit pas une grace reçuë. (C'est un ingrat.)

Ingrate, s. f. Celle qui n'a point de reconnoissance. (Aimer une ingrate *Voit. l.* 30.)

Ingrat, ingrate, adj. Qui n'a nul ressentiment des faveurs qu'il a reçuës. Meconnoissant. (N'être pas ingrat d'une faveur reçuë. *Ablancourt, Ret. l.* 2. Etre ingrat envers une personne. *Abl. Ret.*)

Ingrat, ingrate. Ce mot au figuré se dit des choses & veut dire qui n'est point utile. (Travail ingrat. *Abl.* Guerre ingrate. *Vau. Quin. liv.* 3.

Ingratitude, s. f. Vice contraire à la reconnoissance qu'on doit avoir d'une faveur reçuë. Insensibilité envers la personne qui nous a obligez (C'est une ingratitude fort noire. C'est une ingratitude la plus grande qu'on puisse imaginer. Ingratitude honteuse.)

INGREDIENT, *s. m.* Prononcez ingredian. Qui entre dans la composition de quelque medicament. La Thériaque est un medicament où il entre de plusieurs sortes d'ingrediens. Sérviteur à Monsieur l'Apoticaire, & à tous ses ingrediens.])

* C'est le dernier ingredient des afaires déplorables. *Patru, plaid.* 14.)

INH.

INHABILE *adj.* Prononcez *inhabile*. Ce mot est un *Terme de Palais* & signifie qui n'est pas propre. Qui n'est pas capable. (Il est inhabile à succeder. Il est declaré inhabile.)

Inhabilité, s. f. Terme de *Palais*. Qualité qui rend une personne inhabile. (On a reconnu son inhabilité.)

INHABITABLE *adj.* Où l'on ne peut habiter. Prononcez *innabitable*. (C'est un païs inhabitable. Region inhabitable. Maison inhabitable.

† INHERENCE, *s. m.* Terme de *Philosophie*, qui se dit de l'accident pour donner à entendre qu'il est toûjours en quelque substance.

Inhérent, inhérente, adj. La blancheur est une qualité inhérente à quelque sujet.)

† INHIBER, *v. a.* Terme de *Palais* qui signifie defendre, mais il est fort vieux, & pour ainsi dire, hors d'usage.

Inhibition, s. f. Terme de *Pratique*, qui veut dire. Défence [Faire inhibitions & défences. Inhibitions expresses. Contrevenir aux inhibitions.)

INHOSPITALITE', *s. f.* Ce mot est Latin & signifie le refus qu'on fait à un passant de lui donner le couvert, dont il a besoin. (l'inhospitalité ne se trouve pas même parmi les peuples les plus barbares.)

INHUMAIN, *inhumaine, adj.* Qui n'a point d'humanité. Cruel (Neron étoit inhumain.)

Inhumaine, s. f. Maitresse cruëlle. Maitresse rigoureuse.] Adorable inhumaine. Amour fait moi raison de l'inhumaine. *Voit. poës.* Ne vous fâchez pas, trop aimable inhumaine. *La Suze.*)

Inhumainement, adv. Cruëllement. D'une maniere inhumaine. [Traiter inhumainement. Traiter inhumainement au suplice. *S. Evremont.*)

Inhumanité, s. f. Action inhumaine. Cruauté. C'est une grande inhumanité. Commettre une inhumanité. Ils ont eu l'inhumanité de faire mourir un innocent. *D'Aucour, factum pour le Brun.*)

INHUMER, *v. a.* Enterrer. (Ils n'avoient rien en plus grande recommandation que d'inhumer leurs morts. *Vau. Quin. l.* 5.

INJ.

INJECTION, *s. f.* Remede externe fait avec des huiles, des sucs des eaux & des decoctions de plusieurs simples pour guerir les plaies & ulceres. On apelle ces remedes *injections*, parce qu'on les jette dans quelques parties du corps, comme dans le cou de la matrice & dans la verge de l'homme. Faire une injection dans une plaie.)

Injection, Il signifie aussi l'action par laquelle on jette ces liqueurs dans quelques parties du corps. (Il faut repeter ces injections deux ou trois fois par jour.)

INI.

INIMAGINABLE, *adj.* Qui ne se peut imaginer. (Un amour monstrueux & inimaginable. *Ablan. Luc. Tom.* 1, *Amours p.* 169.)

INIMITABLE, *adj.* Qu'on ne peut imiter. Qui est au dessus de toute sorte d'imitation. (Auteur inimitable. Action inimitable. Il faut imiter au commencement pour devenir inimitable. *Coft. lett. T.* 2.)

INIMITIE', *s. f.* C'est le contraire de l'amitié. (Une grande inimitié. Une inimitié mortelle.)

INJONCTION, *s. f.* Ce mot vient du Latin *injunctio*, & ne se dit d'ordinaire qu'en pratique. Il signifie commandement, ordre exprés de faire, ou de ne pas faire une chose. (Les Rois sont absolus sur le temporel de leurs Roiaumes, & pour cela ils font des Loix & des Edits, avec *injonction* à leurs sujets de les observer. *Févret, de l'abus, l.* 1. *ch.* 7. Declaration du Roi portant injonction à ses sujets de . . . . .

INIQUE, *adj.* Ce mot vient du Latin *iniquus*, & il veut dire, injuste. Méchant. (Peut-on rien s'imaginer de plus inique? *Mauer. Homelie* 14.

Iniquité, *ſ. f.* Ce mot d'*iniquité* & celui d'*inique*, ſont ordinairement conſacrez aux matiéres de piété. *Inique* vient du Latin *iniquitas*, & il ſignifie méchanceté. (Une grande iniquité. Une horrible, une honteuſe iniquité. Heureux celui à qui les iniquitez ſont pardonnées. *Port-Roial Pſ.* 31. Mes iniquitez me ſont venu acabler. *Pſ.* 39. Commettre une grande iniquité. J'ai droit de peſter contre l'iniquité de la nature humaine. *Mol. Miſant. a.* 5. *ſc.* 1.)

INITIAL, *initiale*, *adj.* Ce mot ſe dit des lettres, & ſignifie qui commence le mot. (Lettre initiale, Un *a* initial. Une *f* initiale.)

Initier, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de la Religion des Anciens. C'eſt donner un commencement à quelcun dans la Religion. [Etre initié dans les miſtéres de Céres. *Abl.*)

INJURE, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *injuria*. Il ſignifie tort & dommage qu'on fait à une perſonne par des voies de fait. [Les ſoufflets & les baſtonnades ſont des injures qu'on ne peut reparer. On ordonne des dommages & interêts à une fille violée pour reparation de l'injure qui lui a été faite. Une grande injure. Une injure atroce.

Tenir quelque choſe à injure. C'eſt croire qu'on nous fait tort en cela.

Injure. Il ſignifie auſſi une parole ofençante qu'on dit à quelcun. C'eſt un mot, ou une raillerie qui bleſſe une perſonne (Une groſſe injure. Une injure fâcheuſe, cruëlle, ſenſible. Une petite, ou legere injure. Dire des injures à quelcun. Le proverbe Italien dit que de pardonner les injures c'eſt une action de Chrêtien : mais que c'en eſt une d'un ſot de les oublier. La Religion commande de ne point avoir de reſſentiment des injures qu'on nous a faites, ou qu'on nous a dites ; mais la raiſon nous conſeille d'en conſerver la penſée, pour mieux regler nôtre conduite à l'avenir. *Coſtar. Tome* 2. *lettre* 328.

Sa fureur contre lui ſe répand en injures.
Racine, *Phedre*, *a.* 4. *ſc.* 4.)

* Les injures de l'air, l'injure du tems. L'injure de la fortune.

Injurier, *v. a* Dire des paroles injurieuſes à quelcun. (Injurier une perſonne.)

Injurieux injurieuſe, *adj.* Qui fait tort. Qui ofence. Qui fait afront. (Action injurieuſe. Parole injurieuſe. Diſcours injurieux.)

Injurieuſement, *adv.* D'une maniere ofençante. D'une maniére injurieuſe. (Traiter injurieuſement.)

INJUSTE, *adj.* Qui eſt plein d'injuſtice. Qui n'eſt point juſte (Homme injuſte. Action injuſte. Une guerre injuſte. Un jugement injuſte.)

Injuſtement (*adv.* Avec injuſtice. (condanner injuſtement.)

Injuſtice, *ſ. f.* Vice qui nous fait retenir le bien d'autrui contre l'intention & l'Ordonnance des Loix de l'Etat. Vice contraire à la juſtice. (Commettre une grande injuſtice.] Il ſignifie auſſi une action injuſte. (Faire une injuſtice. L'injuſtice eſt viſible.)

INN.

INNOCENCE, *ſ. f.* Pureté de mœurs. Integrité de vie. (Innocence baptiſmale. Vivre dans l'innocence.]

Innocence. Ceux qui ne ſont pas coupables. (Oprimer l'innocence. *Abl.*)

Innocent, *innocente*, *adj.* Qui n'eſt point coupable. [Il eſt mort innocent. Elle eſt morte innocente.)

† * *Innocent*, *innocente.* Bon & ſimple. (Si je le voi, je me moquerai de lui, & l'apelerai bien innocent. *Ablancourt*, *Luc. Tome.* 3.)

* *Innocent*, *innocente*, *adj.* Il ſe dit des choſes inanimées (*Un remede innocent*, c'eſt un remede doux & qui ne peut point faire du mal. *Une afaire innocente*, c'eſt à dire, qui ne nuit à perſonne.)

Innocent, *ſ. m.* Nom d'homme. Le nom d' *Innocent* à été donné à pluſieurs Papes. (On croit que le Pape Innocent neuviéme eſt mort empoiſonné deux mois aprés ſa création. Le Pape Innocent XI. étoit un brave & Saint Prélat, plein de courage d'intrépidité. On a dit pluſieurs choſes contre lui ; mais ces Ecrivains ſont ſuſpects. Il eſt mort au mois d'Août 1689.

Innocent, *ſ. m.* Enfans qui étoient dans l'innocence & qu'Herode fit tuër.)

Innocens, *ſ m.* La Féte des Innocens. Le jour des Innocens. (C'eſt aujourd'hui les Innocens.)

† * *Donner les innocens à quelcun.* C'eſt à dire, lui donner ſur les feſſes le jour des Innocens, & cela pour rire ſeulement.

Innocent, *adv.* Avec innocence. Sans faire de faute. Sans peché. (Nôtre Pere Bauni a bien apris aux valets à rendre tous ces devoirs là *innocemment* à leurs maîtres. *Paſ. l.* 6.)

† *Innocenter*, *v. a.* Mot qui ſe trouve dans Marot, mais qui eſt hors d'uſage, on dit en ſa place *donner les innocens.*

INNOMBRABLE, *adj.* Qu'on ne peut compter à cauſe que le nombre eſt trop grand. (Troupes innombrables. *Abl.*)

Innombrablement, *adv.* Sans nombre. Dans une quantité qui ne ſe peut compter.

INNOVER. Voiez *un peu plus bas.*

INO.

INOBSERVATION, *ſ. f.* Mot conſacré aux Manifeſtes & aux traitez des Princes. C'eſt quand on manque d'obſerver & de n'éxecuter pas. Inobſervation de traité.)

INONDATION, *ſ. f.* Eaux debordées qui étant ſorties de leur lit naturel couvrent la campagne. Debordement d'eaux. (Une furieuſe inondation. Une inondation ſurprenante, étonnante, prodigieuſe.)

Inondation, *ſ. f.* Ce mot au figuré eſt beau & noble. (Pour ſauver ſon païs de l'inondation des François, il ne ſçait point d'autre moien que de l'inonder des eaux de la mer. *Hiſtoire Loüis XIV.* Mettre un païs à couvert de l'inondation des Barbares.)

Inonder, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement des eaux qui ſortant de leur lit naturel ſe repandent loin & couvrent la terre. (Les eaux ont inondé tout le plat païs.)

[* Xerxes avoit *inondé* le païs d'un ſi grand nombre d'hommes & d'animaux qu'ils avoient tari les fontaines. *Vau Quin. l.* 3. *c.* x. Elle atire ſur elle l'orage qui va l'inonder. *Hiſtoire de Loüis XV.* Un torrent de fauſſes opinions *inonda* toute l'Angleterre. *Fléchier*, *Commendon*, *l.* 1. *c.* 10. Il nous va *inonder* des torrens de ſa plume. *Dépr. Lutr. c.* 3.]

* † *S'inonder*, *v. r.* S'abreuver. S'humecter. Se remplir. (Chacun tour à tour s'inondant de ce jus, célebre, en beuvant, Baccus. *Dépr. Lutr. chant.* 3.)

INOPINE', *inopiné*, *adj.* Ce à quoi on ne penſe. Ce à quoi on n'avoit pas ſongé. Imprévû. (Un accident inopiné. *Teophile*, *poëſ.* Choſe inopinée.)

Inopinément, *adv.* D'une maniere imprévuë & ſans qu'on y penſât. (Cela eſt arrivé inopinément. De la crainte ils paſſerent *inopinément* à l'eſperance. *Durier*, *ſupl. de Frenſh. l.* 2. *ch.* 11 *r.*

† INOVATEUR, *innovateur*, *ſ. m.* Celui qui innove, *novateur.* Mais le mot d' *innovateur*, n'eſt pas aprouvé ; on dit *novateur.*

Inovation, *innovation*, *ſ. f.* Nouveauté. Choſe nouvelle qu'on veut introduire dans un état. [Il aprouva toutes ces innotions *Maucr. Schiſme*, *l.* 2.)

Inover, *innover*, *v. a* Introduire des nouveautez. (Il eſt dangereux d'innover. Le plus ſeur c'eſt de ne rien innover.)

INOÜI, *inoüe*, *adj.* Qu'on n'a pas encore oüi. Extraordinaire Surprenant.) Cela eſt inoüi. Choſe inoüe.

INQ.

INQUIET, *inquiete*, *adj.* Chagrin. Qui eſt fâché. qui a quelque choſe qui le chagrine. (Eſprit inquiet. Il a été inquiet toute la nuit, c'eſt à dire, il n'a pû dormir, ni repoſer.) Il ſignifie auſſi *inconſtant.*

Inquieter, *v. a.* Donner de l'inquietude. Son procés l'inquiete. Son mal l'inquiete.)

Inquieter, Terme de *Palais.* Troubler. (Inquiéter quelcun dans la joüiſſance d'un bien.)

Inquietude, *ſ. f.* Chagrin. Triſteſſe. Soin & ſouci. (Etre en inquietude. *Vau. Q. l.* 3.)

* † *Inquietude.* Mal. Avoir des inquietudes au corps.)

INQUISITEUR, *ſ. m.* Un des Juges établis pour connoître des Heretiques.

Inquiſition, *ſ. f.* Perquiſition. Recherche qu'on fait de quelque choſe. (Faire une inquiſition ſommaire du Jour & du vrai tems de la mort d'une perſonne, *Patru*, *plaidoié* 14. *pag.* 362.)

Inquiſition. Tribunal établi en Italie & en Eſpagne pour connoître des Héretiques. [L'inquiſition n'a pas été reçuë en France, & n'a été établie qu'aprés l'an douze cens. V. *Fra Paolo Traité de l'inquiſition.*)

INS.

INSATIABLE *adj.* Il vient du Latin. Prononcez *inſaciable.* Il ſignifie qu'on ne peut raſſaſier. (Homme inſatiable. Enfant inſatiable.

* Déſir inſatiable, *Abl. T.* 2. *An.* Il y a trois choſes inſaitables & une quatriéme qui ne dit jamais, c'eſt aſſez ; l'enfer la, matrice ſterile, la terre qui ne ſe ſoûle point d'eau, & le feu qui ne dit jamais, c'eſt aſſez. *Port-Roial, Proverbe de Salomon. ch.* 30. Le peuple dit cela d'un autre façon. Il y a quatre choſes inſatiables, la mort, la mer, *la femme & les Prêtres.*)

Inſaſiabilité, *ſ. f.* Qualité de celui qu'on ne peut raſſaſier. [Il y a des gourmands qui témoignent une continuelle inſatiabilité.)

* L'inſatiabilité des avares eſt ſurprenante.

A L'INSCEU *adv.* C'eſt à dire. Sans qu'on le ſache. [Elle s'engage à mon inſceu. *Moliere.* On avoit envoié à Rome à l'inſceu de la Reine, *Maucroix Schiſme*, *l.* 1. Il avoit ouvert le paſſage aux Suiſſes à l'inſceu de ſa Republique. *Abl. Céſar*, *l.* 1. *ch.* 1.]

† *Inſciemment*, *adv.* Sans ſavoir. Sans connoître. [Il la bleſſe inſciemment.]

INSCRIPTION,

INSCRIPTION, *ſ.f.* Titre renfermé en peu de paroles. (Une belle inſcription. L'Epigramme n'étoit en ſon commencement qu'une inſcription. Pilate fit mettre une inſcription ſur la Croix de N. S. Une vieille inſcription.)

Inſcription. Terme de *Palais.* C'eſt l'écriture qu'une partie fait ſur un Regiſtre, où il met ſon nom & s'engage à faire quelque choſe. (Faire une inſcription.)

Inſcription en faux. Terme de *pratique.* Acte par lequel on declare au Gréfe de la Juriſdiction où l'on doit plaider, que la piece dont la partie averſe ſe veut ſervir contre nous, eſt falſifiée, qu'on la ſoûtient telle & qu'on le prouvera par experts. Celui qui fait une inſcription en faux doit conſigner au Gréfe une ſomme, qu'il perd s'il ne prouve ce qu'il avance; mais qu'on lui rend s'il le prouve. Raguenau a fait un petit livre de l'inſcription en faux, qu'on eſtime.

Inſcription. Terme de *Géometrie.* C'eſt l'operation par laquelle on inſcrit une figure dans une autre. Voiez *Inſcrire.*

Inſcrire, v. a. Terme de *Géométrie.* C'eſt tracer une figure dans une autre. (Quand on inſcrit un triangle, ou une autre figure rectiligne dans un cercle il faut que tous les angles de la figure aboutiſſent à la circonference. Inſcrire un hexagone ou autre poligone regulier dans un cercle. Inſcrire un Triangle dans un Quarré, &c.

On dit un Poligone inſcrit, une figure inſcrite.

S'inſcrire, v. r. Ce mot ſe dit en parlant de quelque acuſateur; C'eſt écrire ſon nom ſur le regître du Procureur Général quand on va acuſer quelqu'un. (Les delateurs s'inſcrivent ſur le regiſtre du Procureur Général.

S'inſcrire en faux. Patru, plaidoié 14. C'eſt aler au gréfe & déclarer que l'acte dont on ſe ſert contre nous, eſt faux, & qu'on le prouvera.

INSCRUTABLE, *adj.* Ce mot vient du Latin, Terme de *Théologie.* Il ſe dit des ſecrets de la Providence & des Jugemens de Dieu, & veut dire, que l'eſprit humain ne peut pénétrer. (Les voies de Dieu ſont inſcrutables.)

INSçU. Voiez plus haut *inſceu.*

INSECTE, *ſ. m.* Animal aiant pluſieurs coupures par le corps au deſſus & au deſſous, qui n'a point de ſang; ou du moins qui en a tres peu. (Inſecte marin. Inſecte volant. Inſecte rampant. Inſecte acatique. Inſecte terreſtre. On a remarqué depuis quelque tems que les inſectes ne ſont pas des animaux ſi imparfaits, comme on l'avoit cru auparavant. On a auſſi obſervé que chaque plante à ſes inſectes particuliers & diferens, ſon ver, ſa chenille, ſon papillon. Les inſectes ne s'accouplent jamais pendant qu'ils ſont ſous la forme de ver. ou chenille, & alors on ne peut diſtinguer le mâle d'avec la famelle.

On apelle auſſi inſectes, les grenouilles; les lezars, &c.

INSENSÉ, *inſenſée, adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes de leurs diſcours & de leurs actions, & veut dire. qui n'a point de ſens. Qui eſt fou. (Diſcours inſenſé; *Patru, plaidoié* 7.) Il agit comme un inſenſé. Paſſion folle & inſenſée.)

INSENSIBLE, *adj.* Qui ne ſent pas. (Les choſes inſenſibles.)

Inſenſible. Qu'on ne ſent point. Qu'on n'aperçoit point par le ſens. (Mouvement inſenſible. Les atomes ſont ſi petits qu'ils ſont inſenſibles. L'accroiſſement des plantes eſt inſenſible. Le mouvement de la Terre eſt inſenſible, on ne s'en aperçoit point par les ſens. Il y a une infinité de choſes inſenſibles.)

* *Inſenſible.* Qui ne reſſent rien, parce qu'il eſt ſans cœur, & ſans raiſon. Qui ne ſent rien, parce qu'il a le cœur dur & qu'il ne ſe laiſſe toucher de rien. (L'inſenſible & le froid Voiture, parloit d'amour comme s'il en ſentoit. *Voit. Poëſ.* C'eſt un eſprit inſenſible. Avoir le cœur inſenſible. La plûpart des gens de travail penſent à boire & à manger, ils ſont comme inſenſibles à toutes les autres choſes. *Nicole; Eſſais de Morale.*

Inſenſiblement. adv. D'une maniere preſque imperceptible. (Il perdoit inſenſiblement la raiſon, *Ablancourt.* Entrer inſenſiblement en matiére *Paſ. l.* 5. L'aiguille d'une montre avance inſenſiblement quand elle ne marque que les heures; mais le mouvement de celle qui marque les minutes eſt ſenſible. l'Amour entre inſenſiblement dans nos cœurs.)

Inſenſibilité, ſ. f. Dureté de cœur. (C'eſt une inſenſibilité qui mérite d'être blâmée. Avoir de l'inſenſibilité. C'eſt une cruelle inſenſibilité. Les Amans ſe plaignent ordinairement de l'inſenſibilité de leurs Maitreſſes.)

INSEPARABLE, *adj.* Qu'on ne peut ſeparer. Qui ne ſe ſepare point. (Ces choſes ſont inſeparables. Amis inſeparables.)

Inſéparablement adv. D'une maniere inſéparable. (Etre inſéparablement attaché aux interêts de quelqu'un. *Memoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*)

INSERER, *v. a.* Il vient du Latin *inſerere.* Mettre dans. (On fit inſerer ce jugement dans les cahiers, *Pat. plaid.* 13.] Les Jardiniers inſerent doucement l'œil de l'écuſſon dans la fente de l'arbre qu'ils entent. Un Chirurgien inſere ſa ſonde dans une plaie.

S'inſerer, v. r. Se mettre dans. (Les uretéres s'inſerent de telle ſorte auprés du trou de la veſſie qu'on ne s'aperçoit d'aucun conduit par où ils verſent l'urine. *Roh. Phi.*)

Inſertion, ſ. f. Il vient du Latin *inſertio*, qui ſignifie *enture.* Il veut dire en général l'action par laquelle une choſe eſt miſe & inſerée dans une autre. (L'inſertion d'une gréfe dans la fente d'un arbre. L'inſertion de la ſonde dans une plaie. L'inſertion d'une lettre dans un mot, ou d'un, ou de pluſieurs mots dans un diſcours.)

Inſertion, Terme *d'Anatomie.* C'eſt l'endroit ou une partie du corps va s'attacher à un autre. (C'eſt là que cette partie a ſon inſertion. La veine cave a ſon inſertion dans le ventricule droit du cœur. L'inſertion des os, des muſcles, des nerfs, des veines, &c. dans le corps des animaux, eſt merveilleuſe.)

INSE'ZE, *ſ. m.* Terme *d'Imprimeur.* Livre dont chaque feuille a trente deux pages, (C'eſt un petit in ſeze.)

† INSIDIATEUR, *ſ. m.* Ce mot ſignifie qui tend des pieges, mais il n'eſt pas en uſage.

Inſidieux, inſidieuſe, adj. Ce mot veut dire plein de piege, mais il n'eſt pas reçu.

INSIGNE, *adj.* Ce mot ſignifie qui eſt fort remarquable & ſe prend en bonne & mauvaiſe part; mais plus *en mauvaiſe.* (Inſigne putain. *Saint Amant.* Inſigne fripon, *Scaron.* Inſigne extravagance. *Paſ. l.* 16. Inſigne calomnie. *Paſ. l.* 16. On dit auſſi fort bien & *en bonne part.* Inſigne pieté, inſigne moderation. *Maucroix, Schiſme d'Angleterre, liv.* 2.)

* INSINÜANT, *inſinüante, adj.* Engageant. Atirant, & gagnant avec adreſſe. [Avoir des manieres douces & inſinüantes, Elle eſt fort inſinüante.)

Inſinuation, ſ. f. Ce mot eſt Latin. Il ſignifie l'action par laquelle une choſe entre doucement & inſenſiblement dans une autre. (L'inſinuation de la chaleur dans les membres du corps.

* *Inſinuation.* Terme de *Rétorique.* Diſcours par lequel l'orateur perſuade doucement ſes auditeurs.

Inſinuation. Terme de *Palais.* Enregîtrement d'une action dans les Regîtres publics. (Il y a des Gréfes des inſinuations pour les afaires ſeculiéres, & pour les Eccleſiaſtiques.)

Inſinuer, v. a. Terme de *Palais.* C'eſt enregiſtrer au Gréfe des inſinuations. (Inſinuër une donation. *Patru, 3. plaid.*)

* *Inſinuër, v. a.* Au figuré, il ſe dit des choſes & des paroles. Il ſignifie faire entrer adroitement dans le cœur, ou dans l'eſprit. (Je lui inſinuai un petit mot de cette afaire. Plutarque inſinuë doucement la Sageſſe. *S. Evremont, Jugement ſur Séneque. T.* 5.)

S'inſinuër. v. r. Entrer doucement dans quelque choſe. (Le vent s'inſinuë dans les fentes. Le mauvais air s'inſinuë par les pores. Le chaud & le froid s'inſinuent peu à peu dans les ſubſtances l'un pour les cuire, & l'autre pour les glacer.)

S'inſinuër, v. r. Gagner avec adreſſe. S'introduire avec eſprit (S'inſinuër dans le cœur d'une maitreſſe.)

INSIPIDE, *adj.* Qui n'a point de goût. Fade. (Liqueur inſipide. Ragoût inſipide. Viande inſipide. La meilleure qualité de l'eau, c'eſt d'être inſipide.)

Inſipide, adj. Au figuré il ſignifie, qui n'a rien qui réveille les ſens; qui n'a ni goût ni eſprit, ſot & ridicule. (Les traductions de l'imaginaire Amelot ſont inſipides en comparaiſon de celles de l'excellent d'Ablancour.

Il ne ſauroit ſoufrir qu'une phraſe inſipide
Vienne à la fin d'un vers remplir la place vuide.
Depreaux, Sat. 2.

Inſipidité, ſ. f. Qualité qui rend fade & inſipide. (L'inſipidité de l'air. *Roh. Phiſ.* Le ſel ôte l'inſipidité des viandes.)

INSITER, *v. n.* Preſſer avec ardeur. Perſiſter avec empreſſement & avec chaleur. (Elle inſiſta fort pour me faire voir le gouvernement du Havre de Grace. *Mémoire de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Il inſiſta juſques à ce qu'il eût obtenu: *Abl. Ret. l.* 2. *c.* 3. Elle inſiſta pour faire recevoir ſon apel. *Maucroix, Schiſme; l.* 1. Il inſiſta qu'il eût à confeſſer dans la torture ce qu'il avoit dit ſi franchement. *Vau. Q. Curt. l.* 6. *c.* 11.)

INSOLATION, *ſ. f.* Terme de *Chimiſtes & d'autres.* C'eſt l'échaufement des matiéres qu'on expoſe à la chaleur des raions du Soleil. On ſe ſert d'inſolation pour les teintures, pour les baumes & pour les plantes qu'on veut garder. *Charas: Pharm. 1. ch.* 23.)

INSOCIABLE, *adj.* Qui ne peut être joint, mélé ni aſſocié. (Il y a des corps inſociables. Le feu & l'eau ſont des ſubſtances inſociables.)

INSOLENCE, *ſ. f.* Sorte d'inſulte; Conduite où l'on manque de reſpect à l'égard d'une perſonne pour laquelle on doit avoir de la deférence. Hardieſſe éfrontée. Son inſolence a été punie. Parler avec inſolence. C'eſt une inſolence inſupportable. Châtier l'inſolence de quelqu'un.)

Inſolent, inſolente, adj. Qui a de l'inſolence. (Etre inſolent en paroles. Elle eſt fort inſolente. C'eſt un inſolent coquin.

Inſolemment. adv. Avec inſolence Avec peu de reſpect, (Parler inſolemment à quelqu'un.)

INSOLVABILITÉ, *ſ. f.* Impuiſſance de ſatisfaire à ſes dettes. Impuiſſance de paier. (Il eſt dans une inſolvabilité toute entiére.)

Inſolvable adj. Qui n'eſt pas ſolvable. (Il eſt mort inſolvable. Elle eſt inſolvable.]

INSOLUBLE, *adj.* Terme *qui ſe dit entre les Philoſophes de l'Ecole*

& qui veut dire, qu'on ne peut soudre. (Argument insoluble.)

INSOMNIE. Quelques Médecins font ce nom *masculin*, mais la plûpart des autres personnes le font *fémenin*, & on pense que c'est le plus seur. (L'insomnie est une incommodité qui empêche de dormir. C'est une impuissance de dormir. Il est travaillé d'une perpetuelle insomnie.)

INSOUTENABLE, *adj.* Qui ne se peut soûtenir. Qu'on ne peut défendre. (Opinion ridicule & insoutenable. *Pas. l.2.* La sentence est insoutenable. *Patru plaid.* 10.)

† *Insoutenablement*, *adv.* Ce mot n'est pas en usage.

INSPECTION, *s.f.* Il vient du Latin *inspectio*. Prononcez *inspeccion*. C'est la forte aplication qu'on a à regarder une chose. (Faire l'inspection d'un cadavre. *Roh. Phis.* Si je leur avois voulu dire à tous deux les mêmes choses, comme l'inspection des Astres m'y obligeoit. *Arnaud, Conf. l.7. ch. 6.* (Les Chiromantiens jugent par l'inspection de la main.

* *Inspection*, *s.f.* Au figuré, il veut dire, soin qu'on a de regarder que tout aille bien. Vuë qu'on a pour la conduite de certaines choses. (Les magistrats ont inspection sur les marchandises, sur les denrées, &c. Les Précepteurs ont inspection sur les mœurs des jeunes gens. Avoir inspection sur les ouvriers.)

Inspecteur, *s.m.* En Latin *inspector*. Il signifie en général, celui qui a soin de prendre garde à quelque chose. Il se dit en parlant des ouvrages d'*Architecture*, & c'est celui qui fait éxécuter le marché & qui a soin de la conduite de l'ouvrage & que tout aille comme il faut. Il se dit en parlant de *gens de guerre*. (Il y a des Inspecteurs particuliers & un Inspecteur général de l'infanterie. Ce sont des Oficiers qui ont l'œil sur toutes les choses qui regardent l'Infanterie. Il y a aussi pour la Marine, un *Inspecteur des Constructions*, qui est un Oficier commis pour avoir l'œil & l'inspection sur les constructions, sur le radoub, & sur tout ce qui regarde les Vaisseaux du Roi. Il doit visiter les ports où Sa Majesté fait construire des Vaisseaux & aprendre aux Charpentiers à en faire des plans & profils avant que d'en commencer la construction, afin de se corriger des défauts qu'on a remarquez dans ceux qui ont été ci-devant faits & de pouvoir fixer des regles certaines, &c.)

INSPIRATION, *s.f.* Il vient du Latin. Ce mot se dit d'ordinaire en parlant de Dieu. C'est une grace par laquelle Dieu éclaire nôtre esprit & pousse nôtre volonté à quelque chose. (Une sainte inspiration *Pas. l.4.* Mépriser les inspirations que Dieu envoie. *Godeau.*)

Inspiration. Terme de *Medecine*. C'est l'action par laquelle le poumon atire l'air. Celle par laquelle il la pousse s'apelle *expiration*.

Inspirer, *v. a.* Ce mot se dit particulierment de Dieu, des Esprits célestes, des Muses & d'autres. C'est donner quelque inspiration. Mettre une chose dans la volonté. Favoriser de son aide. (Dieu lui a inspiré le dessein de se faire Religieux.

Et maudissant cent fois le demon qui m'inspire
Je fais mille sermens de ne jamais écrire.
Dépreaux, Satire 2.

Inspirer, *v. a.* Au figuré, il veut dire, faire naître dans le cœur, ou dans l'esprit. Il est bon d'inspirer de grands desseins aux jeunes gens de qualité. Les grands ne songent qu'à inspirer de la crainte & du respect. La grande ambition de femmes, c'est d'inspirer de l'amour. *Mol. Sicil. sc.6.* Un bon Orateur inspire dans l'ame des Juges diverses passions, la haine la colere, la compassion, &c.)

INSTABILITÉ, *s.f.* Il vient du Latin. Etat qui n'est pas stable. Etat inconstant & chancelant des choses. (Je connois l'instabilité des choses d'ici bas. *Ablanc. Luc. Tome* 1. L'instabilité du tems.)

INSTALATION, *s.f.* Action par laquelle on est mis en possession. (L'instalation doit être faite dans les formes. *Patru plaidoié* 16.)

Instaler, *v. a.* Mettre en possession. Instaler une personne dans une charge. Il est instalé.)

INSTANCE, *s.f.* Terme de *Palais*. Procés où il y a demande & défence. Action intentée où il y a des defences fournies. (former une instance au Parlement. L'instance est pendante à la grand'Chambre. Reprendre l'instance.)

* *Instance*. Empressement, Ardeur. (Prier avec instance.)

Instance. Objection. V. *Objection*.

Instamment, *adv.* Avec empressement. Ardemment (Suplier instamment.)

Instant, *s.m.* En Latin *instans*. Moment. (Il n'y a aucun instant de nature où vous commenciez d'être. *Godeau.*

Un redoutable instant nous détruit sans reserve.
Desh. poësies.)

A l'instant adv. Au même tems. Incontinent. Si vous ne voïez à l'instant le bel objet qui a fait naître mon amour. *Voiture. Poësies.*)

Instant, *instante*, *adj.* Pressant. (Instante priére, solicitation, poursuite.)

INSTIGATEUR, *s.m.* Celui qui pousse & excite à faire quelque chose de fâcheux (Il étoit instigateur de la persecution. *Maucroix, Schis. l.1. p.199.*

Instigation, *s.f.* Action de la personne qui excite, pousse & presse quelqu'un de faire quelque chose. (Il a fait cela à l'instigation d'un tel. Il leur demanda à l'instigation de Perdiccas, quels étoient les auteurs de la sedition. *Vaug. Quint. Curce, liv.8. ch.14.*)

INSTILER, *v.a.* Laisser tomber goute à goute quelque liqueur. (On instile des remedes dans l'oreille pour guérir la surdité.)

INSTINT, *s. m. ou instinct*. Il vient du Latin *instinctus*, & il se dit des animaux, & veut dire Inclination naturelle. (L'instinct des animaux vaut mieux que la raison de la plûpart des hommes. Son éléfant, par un instint de vengence, fit un carnage des ennemis. *Vau. Q. Curce, l.8. c.14.*)

Instinct. Il se dit aussi quelquefois des personnes; & signifie un certain pressentiment & un mouvement secret qui les fait agir, sans raisonner, & comme naturellement. J'ai eu un bon instinct de n'avoir pas fait une telle chose qui m'auroit été fort nuisible.)

INSTITUËR, *v. a.* Il vient du Latin Instruire. Elever. (Est il plus important qu'un cheval soit bien dressé qu'un enfant bien institué. *Patru, plaid. x.*

Instituer. Etablir. (Il fit les sacrifices qu'on avoit instituez à l'honneur de Jupiter. *Abl. Ax. l.1.* Il institua de nouvelles cérémonies. *Abl. Tac. An.* Instituër un ordre Religieux. *Patru, plaid.*)

Instituër. Terme de *Droit civil* qui se dit en parlant d'héritier. C'est nommer quelqu'un pour être son héritier. C'est laisser par écrit qu'on veut & entend qu'un tel soit nôtre héritier. (Auguste institua Tibére & Livia ses héritiers. *Abl. T. An. l. c. 3.*)

Les Institutes, *s.m.* ou *les Institutes*, *s. f.* C'est un livre qui contient l'abregé de la Jurisprudence Romaine. (Aprendre les Institutes. Les Sieur Démeles enseigne les Institutes, & il ne les entend pas.)

Institutaire, *s. m.* Terme d'*Ecole de Droit*. Le Régent de droit Civil & Canon qui enseigne les Institutes. (Monsieur un tel est Institutaire cette année.)

Instituteur s. m. Celui qui a établi, qui a fondé, qui a institué quelque ordre Religieux. Saint Augustin ne fut jamais ni Religieux, ni Instituteur d'aucun Ordre. *Patru plaidoié* 15. M. Olier, ancien Curé de S. Sulpice de Paris, a été l'instituteur du Séminaire de Saint Sulpice, & son premier Supérieur.)

Institution, *s.f.* Etablissement. Elle a vû les suites heureuses d'une Institution si sage. *Patru, 1. plaid.*

Institution. Ce mot se dit en Terme de *Palais*, en parlant d'héritier, c'est l'action d'établir, Instituer, nommer & declarer quelqu'un pour son héritier. (L'institution d'heritier est en droit comme la pierre fondamentale du Testament. *Patru, pl. 8.* Institution testamentaire. *Le Mai.*

Institution. Lieu à Paris où les Peres de l'Oratoire instruisent les novices. (Il est à l'institution.)

Institution. Enseignement. Education d'un enfant.

INSTRUCTIF, *instructive*, *adj.* Il vient du Latin. qui instruit. (chose instructive. Discours instructif. Doctrine instructive. *Pas. l.6.* Mémoire instructif.)

Instruction, *s. f.* Enseignemens. Memoires instructifs. (Les instructions sont fort bonnes. Il lui donna ses instructions pour ses Ambassades.)

Instruire, *v. a.* Enseigner. Donner des instructions. (Je l'instruirai moi-même à vanger les Troiens. *Rac. Andr. a.1. sc.4.* Il gagnoit le cœur des barbares, & les instruisoit aux armes. *Abl. Ret. l.1.*

Instruire, *v. a.* Il se dit aussi de quelque animaux capables de dicipline, comme sont les chiens, les singes, les éléfans, quelques oiseaux, &c. (Instruire un chien à la chasse. On instruit les Eléfans à danser, &c.)

Instruire, *v. a.* Terme de *Palais*, C'est mettre une afaire en état d'être raportée aux Juges. (Instruire un procés.

INSTRUMENT, *s. m.* En Latin *instrumentum*. Ce mot en général signifie ce qui sert à faire quelque chose. Un outil dont un ouvrier se sert pour travailler. [Les piez sont des instrumens naturels pour marcher, les mains pour travailler.] Les marteaux, les tenailles, les limes, &c. sont des instrumens de divers artisans. Le coin, le levier, le tour, &c. sont des instrumens de *Mecanique*. Le compas, la regle, le niveau, les quarts de cercle, les demi cercles, l'astrolable, &c. sont des instrumens de *Mathématique*.

† *Instrument*. Parties naturelles de l'homme.

Instrument. Ce mot au pluriel veut dire quelquefois *instrumens de musique*.] Elle m'envoia querir pour jouër des instrumens pendant leur repas. *Abl. Luc. T.3.*]

* Il a servi d'instrumens pour ruiner la République. *Abl. Tacite.* Il avoit été *l'instrument* de leur rage. *Vau. Q. l.10.*

† *Instrumental. instrumentale*, *adj.* Terme de *Philosofie*. [Cause instrumentale.)

† *Instrumenter*, *v.n.* Terme de *pratique*. Faire des Actes publics qui fassent preuve en Justice. En ce sens on apelle ces actes des *Instrumens*.

INSUFISANT, *insufisante*, *adj.* Ce mot se dit dans de certaines matiéres de Théologie. Il signifie qui ne sufit pas. (Cette Grace est sufisante de nom & insufisante en éfet. *Pas. l.2.*)

Insufisance, *s. f.* Incapacité. [Leur insufisance peut aporter beaucoup de confusion, *Patru plaid. 4.*]

Insulaire, *s. m.* Qui habite une île. (Les Anglois sont des insulaires.)

Insulte. Quelques uns font ce mot masculin, mais la plûpart le font *féminin*, & c'est le plus seur. Action injurieuse & insolente qu'on fait à quelqu'un. (Une sanglante insulte. Faire insulte à une personne. Soufrir lâchement une insulte. *Abl.*

Insulter, *v. n & v. a.* Faire insulte. Faire une sorte d'afront outrageux & insolent. Outrager un malheureux. S'emporter avec chaleur contre quelqu'un. (Insulter à la misere d'autrui. *Vau. Rem.* Il insulta contre le premier qui s'opposoit à son avis. *Pas. l.* 2. Ami n'insulte point un mal-heureux. *Racine, Andromaque, a.* 1. *sc.* 1.)

Insulter, *v. a.* Terme de *Guerre*. C'est ataquer hautement & à découvert un poste. Les troupes du Roi insultérent en 1677. avec tant de courage & de bonheur la contrescarpe de Valenciennes qu'elles emportérent la ville même.)

Insuportable, *adj.* Qui ne peut être soufert. Intolerable. (C'est un homme insuportable. Chose insuportable. Humeur insuportable. Mot insuportable. *Vau. Rem.*)

Insurmontable, *adj.* Qu'on ne peut surmonter. (Ils trouvent une dificulté insurmontable dans la Traduction. *Port Roial. Nouv. Test. préface.*)

INT.

Intarissable, *adj.* Ce mot n'est pas aprouvé de force gens qui parlent bien. Cependant il y en a qui le soufrent & qui croient qu'on peut dire une *source intarissable*, pour dire *qui ne tarit point*. Le plus seur, à l'égard du mot *intarissable*, c'est d'atendre qu'il soit un peu plus établi qu'il n'est.

Integrité, *s. f.* En Latin *integritas*. Entiére perfection d'une chose. (Le confesseur lui doit imposer une pénitence bien légére pour l'intégrité du Sacrement. *Pas. l. x.* Conserver les choses dans leur integrité.)

Intégrité. Probité. Vertu. (Il s'est gouverné dans sa charge avec intégrité. *Abl.* C'est un homme qui a une grande intégrité. L'intégrité d'un Juge.)

† * *Intégre, adj.* Ce mot se dit quelquefois, & signifie, qui a une grande intégrité. Qui ne peut être corrompu. (C'est un Juge fort intégre.)

† *Intégrant, intégrante, adj.* Terme de *Philosophie*, qui se dit des parties qui composent un tout. (Les parties intégrantes d'un corps.)

† Intellect, *s. m.* En Latin *Intellectus*. Les Philosophes disent quelquefois *Intellect*, au lieu d'entendement. Ils disent aussi *la faculté intellective*, & *intellection*, pour dire l'action, par laquelle l'entendement conçoit quelque chose. (Ils disent encore des *substances intellectuelles*; pour dire spirituelles.)

Intelligent, *intelligente, adj.* Qui a du bon sens, & de la pénétration. (Il est intelligent. Elle est intelligente.)

Intelligence, s. f. Connoissance des premiers principes. Connoissance de quelque art, langue, ou sience. (Avoir l'intelligence des langues. *Voit. l.* 72.)

Intelligence, s. f. Bon sens. Pénétration dans le fond d'un afaire. (C'est un homme qui a de l'intelligence.)

* *Intelligence.* Amitié. Union. Paix. Liaison. Concorde. (Etre en bonne intelligence avec quelqu'un. *Mr. de la Roc. Fouc.* Ils étoient en armes pour la mauvaise *intelligence des Gouverneurs.*)

* *Intelligence.* Correspondance avec des gens d'un parti contraire. Communication sécrete avec des gens d'un parti contraire au nôtre. (Avoir quelque intelligence dans une ville. *Abl. Ar. l.* 1. *c.* 7. Prendre une place par *intelligence*. *Abl. Ar. l.* 2. *ch.* 1. Soubçonner quelqu'un d'intelligence. *Le Duc de la R. Fouc.*)

Intelligible, adj. Clair. Qu'on peut concevoir. (Auteur qui n'est pas intelligible. Chose fort intelligible.)

Intelligiblement, adv. D'une maniére intelligible. (Parler intelligiblement.)

Intemperance, *s. f.* Vice opposé à la temperance. (C'est une intemperance. L'intemperance du vin & & des femmes, est nuisible à la santé.

Intempérance, adv. Avec intempérance. (Il vit intempérannment.)

Intempérie, s. f. Mélange inégal des quatre prémieres qualitez. (Intempérie froide & humide du cerveau.)

Intendance, *s. f.* Charge, ministére & fonction d'Intendant. Soin des afaires qui regardent le Roi dans quelque Province de France. Conduite du bien & des afaires de quelque Seigneur. (Son Intendance lui a valu cinquante mille francs. On lui a donné l'Intendance de Languedoc. Il a l'intendance de la maison, &c.)

Intendant, s. m. Juge envoié par le Roi dans quelque Province de son Roiaume pour y connoitre des afaires de Justice & de Finance. (Il est Intendant en Champagne il est Intendant de Languedoc.)

Intendant de la Justice, Police & Finance de la Marine. C'est un officier qui demeure dans un port & qui a soin de faire éxécuter tous les réglemens qui regardent la marine, qui a soin que les magazins soient fournis, qui visite les équipages quand ils sont à bord, fait châtier les deserteurs & les coupables & taxe les denrées.

Intendant. C'est aussi un homme de mérite, qui suit l'armée par ordre de sa Majesté, & tient la main à la police, au païement, des troupes & à divers autres réglemens.

Intendant. Celui qui a soin des afaires d'une grand' Maison, ou de quelque grand Seigneur. (Il est Intendant de Monsieur, &c.)

Intendant. Celui qui a ordre d'avoir un soin particulier d'une chose. (Ainsi on dit Intendant des eaux & fontaines du Roi. Intendant des dances & inscriptions, des édifices, &c.)

Intendante, s. f. Femme d'intendant de Province. Le mot d'Intendante ne se dit des autres femmes d'Intendant qu'en riant, ou par raillerie. (Madame l'intendante de, &c. a beaucoup de mérite.)

Intenter, *v. a.* Terme de *Palais*. Commencer à mettre une personne en Justice. Commencer un procés. (Intenter une action. *Patru, plaid.* 10. L'action est intentée. *Le Mai.*)
On dit aussi intenter une guerre.)

Intention, s. f. Volonté. Dessein. (Avoir bonne ou mauvaise intention. Porter son intention; non au péché, mais au gain. *Pas. l.* 6. *Diriger son intention*, c'est détourner son intention du mal dont on est l'entremetteur pour la porter au gain qui en revient. *Sas. l.* 7.)

Intentionné, intentionnée, adj. Qui a quelque intention. (Ils étoient mal-intentionnez pour la paix. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Intentionnel, intentionnelle, adj. Terme de *Philosophie* qui ne se dit qu'en cette phrase, *les espéces intentionnelles*, ce sont de petits atomes que les Anciens ont crû sortir des objets; & qui frapent les sens.

Intercadent, *te, adj.* Terme de *Médecine*, il se dit du poux dont le mouvement est déréglé & disparoit de tems en tems.

Intercalaire, *adj.* Mot Latin. Terme de *Cronologie*. Il signifie qui se met entre des autres. (On met un *jour intercalaire*, au 25. de Fevrier de quatre en quatre ans, dans l'année qu'on nomme bissextile.) † On dit aussi quelquefois des passages intercalaires; des vers intercalaires, c'est à dire, qui ont été ajoutez parmi des autres. On dit, mais rarement, en ce même sens, *intercaler* un jour, faire, ou omettre *l'intercalation* d'un jour.

Intercéder, *v. n.* Prier pour quelqu'un. (Ils intercedent pour nous.)

Intercesseur, *s. m.* Celui qui intercede & prie pour autrui. (Un ardent intercesseur. Un intercesseur généreux, fidéle, courageux. Il est l'intercesseur des Muses afligées auprés des favoris de la fortune.)

Intercession, s. f. Süplication qu'on fait en faveur d'autrui. (Puissante intercession.)

Intercostal, *intercostale, adj.* Terme d'*Anatomie*. Qui est entre les côtes. (Muscles intercostaux.)

Interdiction, *s. f.* Défence. Interdit. (Notifier une interdiction. Prononcer une interdiction. *Patru, plaidoié*, 8.)

Interdit, s. m. Terme de *droit Civil*. Il y a de plusieurs sortes d'interdits, mais en général *l'interdit* c'est une défence que faisoit le Préteur de faire quelque chose. Voiez *les institut. l.* 4.)

Interdit. Terme *d'Eglise*. Censure Eclésiastique par laquelle l'Eglise défend l'administration des Sacremens, la célébration de l'ofice divin à cause de quelque péché & de quelque désobéissance notable & scandaleuse, *Pinson, Traité des bénéfices.* L'interdit étoit au commencement inconnu à l'Eglise. L'interdit est odieux.

Interdire, v. a. Défendre une chose à quelqu'un. Empêcher. *J'interdis, tu interdis, il interdit, nous interdisons, vous interdisez, ils interdisent. J'ai interdit, j'interdisis.* (Je lui ai interdit ma maison. Que sauroit-il produire interdire à mes vers l'entrée aux pensions, où je ne prétends pas. *Dépreaux, Satire* 9. Certain jaloux ne dormant que d'un œil, *interdisoit* tout commerce à sa femme. *La Fontaine, Contes.*)

Interesser, *v. a.* Vouloir qu'on prenne part. Engager par interêt. (Vous interessez dans vôtre démélé trop de personnes. *Racine lettre à l'Auteur des Visionnaires.* Vous prétendez *interesser* ma gloire à vous laisser périr. *Racine, Iphigenie, acte* 5. *Scene* 2. Un bon Orateur doit interesser les Juges.)

* *Interesser sa conscience.* C'est à dire, l'engager par une conduite injuste.

S'interesser, v. r. Prendre les interêts d'une personne. Prendre part à quelque chose. (De bon cœur je m'interesse dans tous vos maux, & tous vos biens, *Voit. poës.* Mon cœur s'interesse pour lui. Il s'interessoit aux afaires de l'état. *Ablancourt.* On s'interesse dans les spectacles.)

Interessé, interessée, adj. Qui aime fort ses interêts. (Il est interessé, elle est interessée.)

Interessez, s. m. Ceux qui ont interêt à quelque chose. Gens d'afaires. (Les interessez lui avoient remis leurs diférends. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Rochefoucaut.*)

Interêt, s. m. Ce qu'on doit faute de païment d'une somme certaine, duë par promesse, par obligation, ou autrement. (Les interêts sont dûs au créancier du jour de sa demande en justice.

ſtice. Paier de gros interêts. Les interêts montent haut. Joindre les interêts au principal. Tirer l'interêt des interêts.)

* *Interêt.* Parti d'une perſonne. Part. Choſe qui regarde nos interêts, nos avantages. (Etre dans les interêts d'une perſonne. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Qui doit prendre à vos jours plus d'interêt que moi, *Racine, Iphigenie, a. 3. ſ. 6.* Vous avez interêt en cette perte. *Voit. l. 44.* Elle mit dans ſes interêts le Duc. *Le Comte de Buſſi.*) Les interêts des Princes & des Etats de la Chrétienté. Préferer l'interêt public à ſon interêt particulier.)

INTERJECTION, *ſ. f.* Terme de *Grammaire.* Sorte de mot, qui exprime les paſſions. Helas! qu'il eſt miſérable. Ha! le pauvre homme. Ho, venez ici, &c.

INTERJETTER, *v. a.* Terme de *Palais.* Ce mot ne ſe dit pas ſeul. (On dit par exemple, *interjetter apel d'une ſentence;* C'eſt apeller d'une ſentence de quelque Juge inférieur.)

Interjection d'apel. C'eſt l'acte par lequel on déclare qu'on eſt apellant d'une ſentence.

INTERIEUR, *ſ. m.* Ce mot ſe dit ordinairement en parlant des choſes de la concience & des choſes de piété. Il ſignifie *Cœur, Ame.* (Il n'y a que Dieu qui connoiſſe l'intérieur. L'intérieur des hipocrites eſt fort diférent de l'extérieur. La grace de Dieu pénétre l'interieur de nos ames.)

Interieur, interieure, adj. Ce qui eſt opoſé à exterieur. Ce qui eſt au dedans. (Les ſens intérieurs & extérieurs. *Ablancourt.* Déſir intérieur. Avertiſſement intérieur. *Paſ. l. 4.* La Superficie interieure d'une voute. La partie intérieure d'un bâtiment.)

Intérieurement, adv. Au dedans de nous. (La loi de la nature nous parle intérieurement. *Patru, plaidoié 9.*)

INTERIM, *ſ. m.* Ce mot eſt un adverbe Latin qui ſignifie *cependant*, en attendant que.... Charle-Quint a mis en uſage ce mot d'*Interim* & il fut donné à un acord *proviſoire* qu'il fit toucher la Religion, & *en atendant* la tenuë d'un Concile. Il y a en Eſpagne des Gouverneurs *par interim*, c'eſt à dire, en atendant que le Roi ait nommé un Gouverneur.

INTERLIGNE, *ſ. f.* Ce mot ſemble venir du Latin. C'eſt ce qu'on écrit entre deux lignes, ſoit pour ſuppléer à ce qu'on avoit omis, ou pour quelqu'autre cauſe. (C'eſt une interligne qu'on ne ſçauroit lire. Son écrit eſt embarraſſé d'interlignes mal écrites. Dans les Actes qui doivent faire foi en Juſtice, les interlignes ne ſont d'aucune conſidération.)

INTERLINEAIRE, *adj.* Il ſe dit de ce qu'on écrit entre les lignes d'un livre, ou d'un manuſcrit. On apelle *Bibles interlinéaires*, celles où le Latin eſt imprimé entre les lignes de l'Hebreu, & du Grec. Il y a dans la Poliglotte de Londres une interprétation interlinéaire du texte Hebreu, qui n'eſt point dans la Poliglotte de Paris. *Simon, Critique du vieux Teſtament. p.* 583. Il y a des autres livres où l'on a fait la même choſe, auſquels on donne auſſi le nom d'*interlinéaires.* Gloſe interlinéaire.

INTERLOCUTION, *ſ. f.* Diſcours que ſe font les unes aux autres les perſonnes qu'on a introduites dans une même piéce. (Les circonſtances du Dialogue, les caractéres des perſonnages, les *interlocutions* & les bienſéances s'y rencontrent dans un haut degré. *Maucroix & la Fontaine, ouvrages de proſe & de vers, préface.*)

† * *Interlocution.* Terme de *Palais.* Jugement préparatoire qu'on donne avant le jugement définitif.

INTERLOCUTION, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Sentence ou arrêt qui ne jugeant pas une afaire au fond, ordonne qu'on prouvera quelque incident par titres ou par témoins.

Interlocutoire. Ce mot eſt auſſi adjectif, ainſi. (On dit. Un arrêt interlocutoire. Une ſentence interlocutoire.)

Interloquer, v. a. Terme de *Palais.* Donner un jugement interlocutoire. (Interloquer les parties.)

INTERMEDE, *ſ. m.* Terme de *Poëſie dramatique* Tout ce qui ſe joüe, ſe dance, ſe fait d'ingenieux & de conforme à la piéce de téâtre, tout, dis-je, ce qui ſe fait immédiatement aprés chaque acte pour divertir agréablement le ſpectateur. (Intermede bien imaginé.)

INTERMISSION, *ſ. f.* Diſcontinuation. Interruption. (Il y a eu une intermiſſion fort conſidérable. Intermiſſion de fiévre. *Deg.*)

Intermittant, intermittante, adj. Qui donne quelque relâche. Qui a de l'intermiſſion. (Fiévre intermittante. *Poux intermittant.* C'eſt un poux qui bat par intervale.)

INTERNE, *adj.* Qui eſt au dedans. Qui ſe fait au dedans. (Le mal eſt interne. *Godeau.*)

INTERNONCE, *ſ. m.* Celui qui fait les afaires de la Cour de Rome lorſqu'il n'y a point de Nonce.

INTERPELLATION, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Sommation. (On lui a fait une interpellation de paier.)

Interpeller, v. a. Terme de *Palais.* Sommer. (Interpeller quelqu'un.)

INTERPOSER, *v. a.* Mettre entre. Emploier. Entremettre. (Mars, Jupiter & Saturne ſont retrogrades quand la terre eſt interpoſée entre eux & le Soleil. *Roh. Phi.* * L'Empereur interpoſa ſon autorité. *Ablancourt, Tac. An.* Perſonnes interpoſées. *Ablancourt.*)

Interpoſition, ſ. f. Situation d'un corps entre deux autres. (L'Eclipſe de la Lune ſe fait par *l'interpoſition* de la Terre entre le Soleil & elle. L'Eclipſe du Soleil ſe fait par l'interpoſition de la Lune entre le Soleil & la Terre.

* L'interpoſition de l'autorité du Roi apaiſa toutes ces querelles.

INTERPRÉTATION, *ſ. f.* Explication d'une choſe dificile à entendre, ou d'une choſe que les autres n'entendent pas & qu'on leur fait entendre en parlant un langage qui leur ſoit intelligible, ou plus facile. (Interprétation fort nette, & fort claire.)

Interprete, ſ. m. Celui qui explique & interpréte une choſe dificile à entendre, ou une choſe que ſes autres n'entendent pas, & qu'on leur fait entendre en parlant leur langue. Celui qui explique, exprime & déclare. (Un bon Interprete. Interpréte ſavant.)

* La voix & la langue ont été données à l'homme pour être les interprétes de ſes penſées. *La Cham.*)

Interpréter, v. a. Expliquer. (Interpreter favorablement une bule. *Paſ. l. 6.* Il avoit interpreté cela d'une grande famine qui devoit arriver. *Ablancourt, Tac. An. l.* 11.)

INTERRÉGNE, *ſ. m.* En Latin *interregnum.* Tems qui ſe paſſe entre la mort d'un Roi & la création de celui qui lui doit ſucceder. (Un long interrégne. Les interrégnes en Pologne, ſont fréquens, mais en France, ils ſont rares. Un interrégne conſidérable. Aprés la mort de Childeric 2. il y eut un interrégne de quatre ou cinq mois. Aprés celle de Thierri 2. Roi de France, il y eut un interrégne qui dura cinq ou ſix ans. *Cordemoi, hiſt. de France. T.* 1.)

INTERROGATION, *ſ. f. Figure de Rétorique*, qui conſiſte à faire quelques demandes, & à interroger une perſonne. (Uſer de fréquentes interrogations. L'interrogation eſt paſſionnée.)

On dit en termes de pratique. *Un Interrogat.*

Interrogatoire, ſ. m. Terme de *Palais.* Procés verbal contenant les demandes d'un Juge & les réponces de la partie. (Il a lui-même par ſon interrogatoire reconnu cette vérité. *Patru, plaidoié 8.*)

Interroger, v. a. Faire quelque demande afin de découvrir une choſe qu'on veut ſavoir. (Interroger ſur quelque choſe. On l'a interrogé ſur faits & articles.)

On dit en termes de *Grammaire.* Un point *interrogant.* Un mot *interrogatif*, une phraſe *interrogative.*

† *Interrogateur, ſ. m.* Ce mot ſignifie celui qui interroge; mais il ne ſe dit qu'en riant & par mépris. (C'eſt un interrogateur perpétuel.)

INTERROMPRE, *v. a. J'interromps, j'ai interrompu, j'interrompis,* Diſcontinuër. (Interrompre ſes ocupations. *Ablancourt, Ret. l. 3. c. 3.*)

Interrompre. Détourner quelqu'un de ſon travail.

Interruption, ſ. f. Diſcontinuation. (Travailler ſans aucune interruption.)

Interruption. Figure de Rétorique par laquelle on interrompt bruſquement ſon diſcours pour marquer quelque paſſion.

INTERSECTION, *ſ. f.* Ce mot veut dire entrecoupement, & ne ſe dit qu'en parlant de lignes & de cercles qui ſe coupent. (L'angle ſe fait au point de l'interſection de deux lignes. L'interſection du Méridien & de l'horiſon marque le vrai point du Midi.

† INTERSTICE, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit guére & eſt bien Latin. Il ſignifie. Intervale. Eſpace de tems. (Un long interſtice.)

INTERVALE, *ſ. m.* Eſpace. Diſtance qui eſt entre de certaines choſes. (Ainſi *en* Terme de *Guerre*, on dit remplir les intervales. *Abl. Ar. l. 3. c. 3.* L'intervale qui eſt entre ces choſes eſt trop long.)

Intervale. Terme de *Poëſie.* Eſpace qui diſtingue les actes. (Il y a 4. intervales dans chaque piéce de téâtre.)

Intervale. Ce mot ſe dit en parlant de quelques foux, & ſignifie. Un eſpace de tems où de certains foux paroiſſent ſages & ne font aucune folie. (Il a de bons intervales.)

Intervale. Terme de *Muſique.* C'eſt en général la diférence qu'il y a du ſon grave au ſon aigu. (Il y a ſept intervales conſidérables dans la muſique.)

INTERVENANT, *intervenante, adj.* Terme de *Palais.* Qui intervient dans le cours d'un procés. (Partie intervenante.)

Intervenir, v. n. J'interviens, je ſuis intervenu. Ce mot eſt de pratique, & veut dire, venir pendant le cours du procés & tandis qu'on plaide. (Arrêt eſt intervenu qui. Un tel eſt intervenu au procés.)

Intervention, ſ. f. Terme de *Pratique.* Action par laquelle on intervient dans un procés, ou dans quelque afaire. (Donner ſes moïens d'intervention. Préſenter une requête d'intervention. Son intervention a retardé le jugement du procés.)

Intervention. En parlant de Poëme Epique, il ſignifie l'entremiſe des Dieux dans l'action principale du poëme. (L'intervention des Dieux eſt néceſſaire au Poëme Epique. *S. Evremont.*)

INTESTAT, *inteſtate.* Ce mot eſt Latin, & ſignifie celui qui eſt mort ſans avoir fait un teſtament On dit encore en *termes de pratique.* Il eſt mort *ab inteſtat*, héritier c'eſt à dire ſans qu'il y ait eu de teſtament.

INTESTIN, *intestine*, *adj.* Ce mot est Latin & signifie qui est au dedans. Qui est en quelque lieu, en quelque Etat. (Exciter, ou apaiser une guerre intestine. *Durier histoire de Strada.*

Ils chantent les riches trophées
Des dépouilles de nos mutins
Et de nos troubles *intestins.*
Chapel. Ode à Richelieu.)

INTESTINS, *s.m.* Boiaux. (Il y a six intestins. Trois grêles & les autres sont bien plus gros.

INTIME, *adj.* Mot qui vient du Latin qui signifie *fort profond.* Il se dit en françois des amis & amies, & veut dire qui est un particulier & vrai ami. Qui est ami du fond du cœur. (C'est son intime ami. J'ai perdu une amie intime.)

Intimement, *adv.* Entiérement. Tout à fait. (Nous pouvons avoir nos idées *intimement* unies à nôtre esprit. *Recherche de la verité*, *l. 6. ch. 2.*)

INTIMÉ, *s.m.* Terme de *Palais.* Partie qui a gagné son procés & qui à la requête de l'apelant qui est celui qui a perdu, est ajourné en cas d'apel devant un Juge supérieur. (Je suis pour l'intimé.)

Intimation, *s.f.* Terme de *Palais.* Dénonciation qu'on fait à la partie qu'on ajourne que faute de comparoitre au jour prescrit, il sera procédé comme si elle étoit présente. (Assigner la partie avec intimation.)

Intimer, *v.a.* Terme de *Palais.* Faire ajourner celui qui a gagné son procés pour comparoitre devant le Juge de l'apel, & cela à la requête de l'apelant & en vertu d'un relief d'apel qu'on a obtenu. (Faire intimer sa partie. La partie est intimée.)

INTIMIDER, *v. a.* Epouvanter. (Intimider la populace. *Abl.* Le peuple est intimidé. Il tâche d'intimider les conjurez. *Vaug. Q. Curce*, *l. 6. ch. 7.*

Implacable pudeur, régne sur mes désirs
Intimide ma voix, mes yeux & mes soupirs.
La Suze, poëstes.)

Intimidation, *s. f.* Action par laquelle on intimide. (L'intimidation rend nul un Testament qu'on a obligé de faire par cette voie.)

INTITULER, *v. a.* Donner le titre à un livre, ou à quelque discours de prose, ou de vers. (Intituler un livre. *Sca.* Livre intitulé. *Pas. l. 5.*)

Intitulation, *s.f.* Il se dit des livres & des Ecrits, & signifie l'inscription, le titre, & le nom qu'on donne à un livre. (L'intitulation sert beaucoup à faire débiter un livre.)

INTOLERANCE, *s. f.* Ce mot ne se dit point.

Intolerable, *adj.* Qu'on ne peut tolérer, qu'on ne peut soufrir. Insuportable. (Une humeur intolerable. Un homme intolerable.)

Intolerablement, *adv.* D'une maniére intolerable, & qu'on ne peut soufrir. (Ces esclaves ont été intolerablement tourmentez.)

INTONATION, *s.f.* Terme de *Musique.* C'est la diversité des sons. C'est la partie de la musique qui regarde la diversité des sons. (L'intonation est la même dans la musique & dans le plein chant.) Il signifie aussi l'action par laquelle on commence à entonner & à chanter.

INTRAITABLE, *adj.* Personne avec qui on ne peut traiter. (Les Alemans ont naturellement l'esprit rude & intraitable. *Fléchier, Commendon l. 2. c. 4.*)

INTRANT, *s.m.* Terme de *l'Université de Paris.* C'est celui qui est choisi par sa Nation pour nommer le Recteur. Il y a quatre *Intrans*, parce qu'il y a quatre Nations dans l'Université, & lorsqu'il est question de faire un Recteur, chaque Nation nomme son Intrant. En suite ces Intrans se retirent en particulier pour choisir le Recteur, lorsqu'ils ne se peuvent acorder sur ce choix, le Recteur qui est encore en charge, à moins qu'il ne s'agisse de lui-même, entre avec eux pour les faire pancher de côté, ou d'autre en donnant sa voix à l'un des partis lorsque les voix sont égales. (Choisir les intrans. Monsieur un tel est des Intrans.)

INTRÉPIDE, *adj.* Ce mot est Latin, & signifie qui ne craint point la mort, qui afronte les périls avec hardiesse. (C'est un homme intrépide. Courage intrépide.)

Intrépidité, *s. f.* Hardiesse. Assurance mâle & vigoureuse. (Avoir de l'intrepidité.)

INTRIGUE, *intrique*, *s. f.* On dit *intrigue*, & non pas *intrique. L'intrigue* est un terme de poëtie; C'est la conduite ingenieuse des afaires d'une piéce de téâtre. (Intrigue bien suivie.)

Intrigue. Il signifie en général afaire, négociation, pratique qui se fait avec adresse.

* Avoir de l'intrigue.

* Etre de l'intrigue.)

* *Intriguer*, *v.n.* Se mêler dans le grand commerce du monde, y chercher des connoissances pour y faire quelque chose.

* Les plus habiles d'entre eux *intriguent* beaucoup, parlent peu & n'écrivent point. *Pas. l. 3.*

* *S'intriguer*, *v.r.* Se mêler dans le commerce du monde. Se faire plusieurs connoissances pour quelque dessein qu'on a. (Si on veut faire quelque chose à Paris il faut un peu s'intriguer.)

INTRINSEQUE, *adj.* Terme de *Philosophie.* Qui est du dedans. (Vertu intrinséque. Qualité intrinséque.) Il est opposé à extrinséque.

INTRODUCTEUR, *s. m.* Celui qui introduit & facilite l'entrée d'une personne auprés d'une autre.

Introducteur des Ambassadeurs. C'est un Oficier qui reçoit & conduit les Ambassadeurs dans la chambre de leurs Majestez, de Messieurs les enfans de France & des Princes souverains.

Introduction. C'est l'action d'introduire. (L'introduction d'un Ambassadeur.

Introduction, *s. f.* Entrée. Commencement pour faire quelque chose. Livre contenant les principes de quelque doctrine. (Ainsi on dit introduction à la Geographie. Introduction à la vie dévote.)

Introduction. Terme de *Prédicateur.* Exorde qui suit immédiatement l'Ave Maria & où le Prédicateur divise son sermon.

Introductrice, *s. f.* Celle qui introduit & favorise l'accés d'une personne auprés d'une autre. Je n'ai trouvé le mot d'*introductrice* que dans la seconde partie des poësies de Godeau, *Eglogue* 4. & on croit que ce mot d'*introductrice* ne se dit guére. (Elle est ou favorable, ou rude introductrice. *God.*)

Introduire, *v. a. J'introdui*, *j'ai introduit*, *j'introduisis.* Ce mot signifie *mener dans un lieu.* (Je l'ai introduit au Louvre. Introduire une personne dans les meilleures familles de Paris.)

* *Introduire.* Il se dit au figuré, & signifie faire recevoir, mettre en usage. (Introduire une coutume. *Introduire une opinion dans l'école. Pas. l. 6.*)

Introït, *s.m.* Terme d'*Eglise.* En Latin *introitus.* On dit *introït*, *s.m.* & *introite*, *s.f.* Celui-ci semble le meilleur & celui dont se servent les bons Auteurs. C'est le commencement de la Messe. (Dire l'introite. Le Prêtre est à l'introite. L'introite de la Messe contient la déclaration que Dieu a faite aux hommes, depuis le péché d'Adam, de les vouloir délivrer de la misére où ils sont tombez, & les remettre en grace en leur donnant un Sauveur. *S. Ciran, Theologie familiére, explication des Ceremonies de la Messe.*) C'est le commencement de la Messe. (Dire l'introït. Le Prêtre est à l'introït.)

INTRUS, *intruse*, *adj.* Il vient du Latin *intrusus*, & veut dire en général qui sans aucun droit s'est mis en possession d'une chose; mais particuliérement il se dit parlant de bénéfices C'est celui qui s'est emparé d'un bénéfice sans un titre légitime, & qui n'y est pas entré par les formes prescrites canoniquement. *Intrus* n'est bien usité qu'au masculin. On le regarde comme un homme Intrus dans le bénéfice. *Voiez Rebuffe.*

Intrusion, *s. f.* Il se dit principalement parlant de bénéfices. Il y a deux intrusions. La prémiére est une action par laquelle on se met en possession d'un bénéfice par force, & à main armée. La seconde intrusion consiste à avoir obtenu un bénéfice ou une dignité d'une personne qui n'avoit pas le pouvoir de conférer cette dignité ou ce bénéfice. Cette derniére intrusion n'est point criminelle, mais la prémiére l'est.

INV.

INVAINCU, *invaincuë*, *adj.* Ce mot veut dire qui n'a pas été vaincu, mais il n'est pas bien établi. Corneille a dit dans le Cid.

Ton bras est *invaincu*; mais non pas invincible.

INVALIDE, *adj.* Terme de *Palais.* Qui a des defauts qui le rendent nul. (Acte invalide)

Invalide, *s.m.* Ou Hôtel Roial des invalides. C'est un bâtiment magnifique au bout du faux-bourg Saint Germain de Paris fondé en 1669. & commencé à bâtir en 1671. où il y a un Gouverneur, un Major & d'autres Oficiers, où l'on fait garde & où l'on observe les mêmes choses que dans les places de guerre. C'est dans ce superbe édifice qu'on reçoit tous les Oficiers & tous les Soldats qui dans les occasions glorieuses ont été estropiez au service de Sa Majesté. Là on leur donne à chacun un juste au-corps bleu qui marque la livrée du Roi; on les couche, on les nettéie, on les blanchit & on les nourrit dans plusieurs grandes sales où sont peintes les victoires du Roi, & où le Roi même est peint à cheval. Il y a dans l'hôtel des invalides des Péres de la Mission qui ont soin d'instruire les Oficiers & les Soldats dans la crainte de Dieu; & présentement on y bâtit une très belle Eglise pour y faire le service divin. Le Roi Louis XIV. est en relief sur le haut de la porte des *Invalides*, avec plusieurs trophées d'armes & autres ornemens dont la façade de l'édifice, est embélie. (Un soldat, ou un Oficier estropié entre aux *Invalides* quand il a des certificats de service & du lieu où il a été glorieusement estropié.)

Invalide, *s. m.* C'est un homme de guerre qui a été estropié au service du Roi, & qui a une place dans l'hôtel des Invalides. (On met à la gruë, ou sur le chevalet les *Invalides* qui méritent punition. Les *Invalides* ont permission de sortir une fois la semaine.)

Invalidité, *s. f.* Terme de *pratique.* Defaut qui rend nul quelque contract ou autre acte. (Soutenir l'invalidité d'un mariage. *Maucroix, Schisme l. 1.*)

INVARIABLE, *adj.* Qui ne varie point. (La foi eſt une & invariable. *Paſ. l.* 5.)

Invariablement, *adv.* Fermement. S'atacher uniquement & invariablement à Dieu. *Paſ. l.* 1.)

INVASION, *ſ. f.* Action de celui qui veut s'emparer. (Défendre une Province contre *l'invaſion* des ennemis. *Abl. Tac. An. l.* 1. *c.* 5.)

INVECTIVE, *ſ. f.* Diſcours injurieux. (Faire de ſanglantes invectives.)

† *Invectiver*, *v. n.* Déclamer contre quelque choſe. (Contre un monde de recettes il invectivoit de ſon mieux. *La Fontaine, Contes.*)

† INVENDU, *invenduë*, *adj.* Ce mot eſt bien nouveau & ne doit pas être hazardé que tout au plus dans le Satirique, & le Comique. Il ſignifieroit *non vendu, qui n'a pas été vendu.* (Le livre de A. demeure *invendu*, & le libraire enrage d'en diſtribuër l'impreſſion à l'épicier & à la beurriére.)

INVENTAIRE, *ſ. m.* Terme de *pratique*. C'eſt une ſorte de regître fait par ordre de Juſtice, contenant un dénombrement des biens meubles & des titres d'une perſonne. (Inventaire ſolennel. *Patru, plaidoié* 14. Faire inventaire.)

Inventaire ou *Eventaire*. Terme de *Vanier & de certaines femmes qui revendent par les ruës de Paris*. Il eſt plus ſouvent *féminin* que *maſculin*, parmi les petites gens & les gens du métier, & même *Inventaire* n'eſt pas ſi en uſage *qu'éventaire*, parmi les habiles Jardiniers. C'eſt un grand panier plat ſans anſes, long d'environ trois piez & large de deux, ſur lequel les marchandes d'herbe & de poiſſon portent leur marchandiſe par la vile. (Cette inventaire, ou plûtôt *éventaire* eſt garnie comme il faut. Mon inventaire eſt pleine.)

Inventer, *v. a.* Imaginer quelque choſe que perſonne n'a encore imaginé. Trouver quelque choſe à force de penſer & par l'adreſſe & la vivacité de ſon eſprit. (On dit que les Bergers de Sicile ont inventé l'eglogue.)

† *Inventer*. Il ſignifie quelquefois controuver. (Inventer des bourdes, des calomnies, &c.)

Inventeur, *ſ. m.* Celui qui invente & trouve quelque choſe par le moien de ſon eſprit. (Il a la gloire d'être inventeur. Le ventre eſt l'inventeur des arts.)

Inventif, inventive, adj. Qui invente. Qui trouve quelque choſe par l'adreſſe & la ſubtilité de ſon eſprit. Qui a du génie à inventer. (C'eſt un homme inventif. Eſprit inventif. *Benſerade, Rondeaux.* L'amour rend inventif. *Moliére.*)

Invention, *ſ. f.* L'invention conſiſte à avoir trouvé, ou à avoir imaginé quelque choſe le prémier. (Voilà la recompenſe de la belle invention. *Ablancourt, Luc. T.* 1.)

Invention. Terme de *Réteur*. Elle conſiſte à trouver des moyens de perſuader, & elle eſt une des cinq parties de la Rétorique.

Invention. Terme d'*Egliſe*. Jour, ou ſainte Heléne mére de l'Empereur Conſtantin trouva la ſainte Croix. (Célebrer la fête de l'invention de ſainte Croix.)

Invention, Moien. Adreſſe. Subtilité. (Il me faut tous les jours trouver mile inventions pour jouïr de mes maîtreſſes *b Alancourt. Luc. Tome* 1.)

† INVERSABLE, *adj.* Ce mot eſt nouveau, & ſe dit de certains caroſſes, & veut dire qui ne verſe point. (Il y a du plaiſir à ſe promener dans des voitures inverſables.)

INVESTIR, *v. a.* Mettre en poſſeſſion de quelque fief. Donner à quelqu'un l'inveſtiture d'un bénéfice écleſiaſtique, ou laïque. (Inveſtir une perſonne d'un fief.)

INVESTIR, *Verbe Actif*. Terme de *Guerre*. C'eſt entourer de telle ſorte une place que rien n'y puiſſe entrer. C'eſt auſſi enfermer & environner de telle façon des troupes qu'elles ne puiſſent s'échaper, ni tirer d'afaire ſans être batuës. (Quand un général a deſſein d'aſſiéger une place, il la fait auparavant inveſtir par un corps de cavalerie ſous le commandement d'un Lieutenant général, & d'un maréchal de camp. On commençoit à *inveſtir* l'aile droite où étoit Alexandre. *Vaug. Quin. liv.* 5. *chap.* 11.)

Inveſti, *inveſtie*, *adj.* Entouré, environné, enfermé par des troupes. (Ils craignoient d'être inveſtis. *Abl. Ret. l.* 4.)

† * *Inveſti, inveſtie*. Ce mot entre quelquefois dans le comique. Ainſi *Mainard, poëſies, p.* 167. *a dit*.

(Tes yeux *inveſtis* de cire
Ne connoiſſent plus le jour.

C'eſt à dire, tu es ſi chaſſieuſe que tu ne vois goute.)

Inveſtiture, *ſ. f.* Acte qui contient la miſe en poſſeſſion d'un fief, ou d'un bénéfice; & qui ſe fait par celui qui a le droit d'en inveſtir un autre, & qui eſt ſuivi d'une priſe de poſſeſſion. (Le Roi donne l'inveſtiture des fiefs de ſon Roiaume. Ce Prince a pris ſon inveſtiture de l'Empereur. Il lui donna l'inveſtiture des deux Siciles.)

INVÉTERÉ, *invéterée*, *adj.* Il vient du Latin. Ce mot ſe dit des maux & des maladies, & veut dire qui dure depuis long tems. Qui s'eſt enraciné dans le corps. (Farcin invéteré. Maladie invéterée.)

Invéterer, *v. n.* Vieillir. (Il ne faut pas laiſſer invéterer les maux, car ils pourroient devenir incurables.)

INVINCIBLE, *adj.* Qu'on ne peut vaincre. (Peuple invincible à la guerre. *Vau. Quin. l.* 3.)

* *Invincible*, *adj.* Au figuré, il ſignifie qu'on ne peut ôter, ſurmonter, ni en venir à bout. A quoi on ne peut remedier. (C'eſt une ignorance invincible. Dificulté, obſtacle invincible.)

Invinciblement, *adv.* D'une maniére invincible. (Prouver une choſe invinciblement. *Maucroix, Homelie x. page* 172. Il perſuade invinciblement les Catoliques à perſiſter. *Maucroix, Schiſme, l.* 3. *page* 502.)

INVIOLABLE, *adj.* Qu'on ne doit pas violer. Qu'on ne doit pas rompre. (Ma foi eſt inviolable. *Ablancourt.* Azile inviolable. *God.*)

Inviolablement, *adv.* D'une maniére inviolable. (Je ſuis inviolablement vôtre tres-humble ſerviteur. *God.* Nôtre derniere demeure eſt inviolablement à nôtre choix. *Patru, plaidoié* 8.)

INVISIBLE, *adj.* Mot Latin. Il ſignifie qu'on ne peut voir. (Les ſubſtances incorporelles ſont abſolument *inviſibles*. Les corps qui s'éloignent trop de nous, deviennent peu à peu inviſibles. On dit que ceux qui ſe font voir rarement, ſont ſouvent *inviſibles*. * On dit de ce qui a été dérobé qu'il eſt devenu inviſible. La plûpart des operations de la nature ſont inviſibles.)

Inviſiblement, *adv.* D'une maniére inviſible. Sans être vû. (Il a paſſé inviſiblement.)

INVITATOIRE, *ſ. m.* Mot Latin. Terme d'*Egliſe*. Verſet qui excite à adorer & à loüer Dieu.

Inviter, *v. a.* Exciter à faire quelque choſe. Engager. Obliger à faire. (Elle l'invita à faire le voiage. *Flechier Commendon. l.* 4. *c.* 4.)

Inviter. Prier de. Convier de. (Inviter quelqu'un à ſouper. *Moliére.*)

Invitation. L'action d'inviter. Cérémonie qu'on fait pour prier des perſonnes conſiderables de ſe trouver à quelque action ſolennelle. (L'invitation des Cours Souveraines pour aſſiſter à un *Te Deum*, ſe fait par les Oficiers des cérémonies. Faire une invitation.)

INVOCATION, *ſ. f.* Mot Latin. Ce mot ſe dit en parlant de piété. C'eſt l'action de prier Dieu & de prier les Saints de nous ſervir d'interceſſeurs auprés de Dieu dont ils ſont les temples & les amis. (Croire l'invocation des Saints. L'invocation du nom de Dieu.)

Invocation. Terme de *Poëſie*. Partie du poëme épique où le poëte invoque quelque eſprit céleſte, Apollon, ou quelque Muſe. Vers que le poëte emploie à invoquer ſa Muſe. (Une belle invocation.)

INVOLONTAIRE, *adj.* Mot Latin. Qui n'eſt pas volontaire. (L'ignorance rend les actions involontaires. *Paſ. l.* 4.)

Involontairement, *adv.* Sans conſentement. Sans aucune volonté. (Cela s'eſt fait involontairement.)

INVOQUER, *v. a.* En Latin *invocare*. Terme de *matiére de piété*. C'eſt implorer le ſecours de Dieu; c'eſt le prier humblement de nous ſecourir. C'eſt prier les Saints, ou Saintes d'intercéder pour nous auprés de Dieu. (Il faut invoquer Dieu.)

Invoquer. Terme de *Poëte*. C'eſt faire une invocation à Apollon ou aux Muſes afin de nous inſpirer. (Invoquer la Muſe. O Muſe, je t'invoque, emmielle moi le bec. *Reg. Sat. x.*)

INUSITÉ, *inuſitée, adj.* Il vient du Latin. Qui n'eſt pas uſité. (Mot inuſité.)

INUTILE, *adj.* En Latin *inutilis*. Qui n'eſt pas utile. Qui ne ſert de rien. (Païs inutile aux ennemis. *Vau. Quin. l.* 3. Ils étoient inutiles pour le combat. *Ablancourt, Rét. l.* 3.)

Inutilement, *adv.* Sans utilité. (Travailler inutilement.)

Inutilité, *ſ. f.* Choſe inutile. Le peu d'importance, de conſéquence & de ſolidité d'une choſe. (C'eſt une inutilité fort ennuieuſe. *S. Evremont.* Elle étoit frapée de l'inutilité de la choſe. *Nicole Eſſais de Morale T.* 1. Il ne ſufit pas que l'homme s'humilie par l'inutilité de ſa ſcience, il faut qu'il confeſſe que ce qu'il en peut aquerir, n'eſt preſque rien. *Le même.* On ne doit point reprocher à Platon, ni à Socrate, l'inutilité de leurs dialogues. *Maucroix, dialogues.*)

Inutilité. Il ſignifie quelquefois preſqu'autant *qu'oiſiveté*. (Les Eſpagnols s'abandonnent à l'amour dans *l'inutilité* de Madrid où rien ne donne du mouvement que cette ſeule paſſion. *S. Evremont. T. x.*)

INVULNERABLE, *adj.* Il vient du Latin, & ſignifie qui ne peut être bleſſé. (Les Poëtes ont feint qu'Achille étoit invulnerable, excepté au talon. On prétend qu'il y a des caractéres & des charmes qui rendent les perſonnes invulnerables.)

JOA. IOB.

JOUALIER. Voiez *Joüalier*.

JOB, *ſ. m.* Nom d'homme. (le ſaint homme Job. † Pauvre comme Job. Patient comme Job.

* JOBELIN, *ſ. m.* Maniére de cocu. (C'eſt un Jobelin.)

† *Jobelins*. On a apellé ainſi les beaux eſprits qui eſtimoient plus le Sonnet de Job, de Benſerade, que le Sonnet d'Uranie, de Voiture.

JOC. JOD. JOI.

† JOCRISSE, *ſ.m.* Pauvre eſpéce d'homme, Maniére de petit vilain & d'avare, ſordide, bas & lâche. Maniére d'homme ſotement complaiſant à ſa femme. (Un franc jocriſſe. Faire le jocriſſe.)

† * JODELET, *ſ. m.* Folâtre. Qui fait rire. (C'eſt le Jodelet de la compagnie.)

JOIAU, *ſ. m.* Choſe prétieuſe & de prix, ſoit bague, colier, ou perle.

(Je donnerai telle ſomme par mois
Outre cela, joiaux, perles de choix.
Voit. Poëſ.)

JOIE, *ſ.f.* Satisfaction qu'on reſſent en ſoi, qui marque que le cœur eſt content & qui fait voir ce contentement par quelque ſigne extérieur. (Avoir une grande joie. Recevoir de la joie. Donner une fauſſe joie. *Paſ. l.* 4. C'eſt vous qui faites toutes mes joies. *Voiture. l.* 30. La joie ocupoit tous les eſprits *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.* La joie eſt ce qui contribuë le plus à la ſanté. *S. Amant.* Imprimez, mon Dieu, la joie dans l'ame de vôtre ſerviteur. *Port-Roial. Pſ.* 85.

Faſſe le juſte ciel propice à mes déſirs
Que ces longs cris de joye étouffent vos ſoupirs.
Corn. Pomp. a. 5. *ſc.* 5.)

Joieux, joieuſe, adj. Qui a de la joie. (Il eſt joieux. Elle eſt fort joieuſe de la bonne fortune de ſon ami.)

† *Joieux, joieuſe, adt.* Il ſignifie auſſi, qui donne de la joye, qui comble de joie. Heureux. (Le Roi, à cauſe de ſon joieux avenement à la Couronne, nomme, au préjudice de tous les graduez, à la prémiére prébende qui vaque dans chaque Egliſe Catédrale, ou Collégiale. *Pelletier, traité des expeditions.*)

JOIGNANT, *participe.* Qui joint, qui eſt auprés. (Sa maiſon eſt joignante à la mienne.

† *Joignant. Prépoſition* qui n'eſt pas fort uſitée, qui régit l'acuſatif, & qui veut dire *Tout contre.* (Joignant le bord.)

Joindre, v.a. Mettre une choſe avec un autre. Mettre une choſe tout contre un autre. Mettre enſemble de telle ſorte que les choſes ſerrent & ferment proprement. *Je joins, nous joignons, j'ai joint, je joignis.* Il joignit le Généralat à la Vice-Roiauté. *Patru, 1. plaidoié.* Joindre les mains. Couvercle de cofre qui joint bien.)

Joindre. Se mettre avec d'autres. (Il retourna joindre le gros de l'armée. *Abl. Ar.*)

Joindre. Terme de *Tonnelier.* Unir quelque piéce de bois en la paſſant ſur le fer de la colombe. Joindre un fond de tonneau.)

Joindre. Terme de *Cordonnier.* Coudre une choſe avec une autre. (Joindre une paire d'empégnes.)

Se Joindre, v.r. S'unir. Se mettre. Se mêler avec un autre. (Se joindre à ſes Alliez. Ces deux apartemens ſe joignent par une galerie. Le Rône & la Sône ſe joignent à Lion. Se joindre par mariage.)

Joindre. Il ſignifie quelquefois ajouter. (Il faut joindre l'expérience au raiſonnement pour réüſſir en Phiſique. Joignez vos priéres aux miennes. Joignez à cela que, &c.)

Joint, jointe, adj. Qui eſt mis avec quelque choſe & qui eſt bien ſerré l'un contre l'autre. Qui eſt avec d'autres. (Choſe bien jointe. Les troupes ſont jointes.)

Joint, ſ.m. Terme d'*Architecture.* Intervalle qui eſt entre les pierres. (Remplir bien tous les joints. Les joints des lits de pierre ſont de niveau.)

† *Joint que.* Sorte de conjonction qui veut dire *outre que.* Joint qu'il y avoit en lui de certaines choſes. *Vaug. Quin. l.* 3. *c.* 6.)

Jointé, jointée, adj. Ce mot ſe dit des chevaux: Cheval *long, jointé,* c'eſt celui qui a le pâturon long, éfilé & pliant; court, jointé, qui a le pâturon court.

Jointée, ſ.f. Ce mot ſe dit en parlant de chevaux de manége. On dit *une jointée de ſon. Une jointée de grain.* C'eſt la quantité de ſon, ou de grain qui peut tenir dans les deux mains quand elles ſont jointes. (Mettre une *jointée* de froment dans la mangeoire d'un cheval.)

Jointure, ſ.f. Ce qui aſſemble & qui attache. (Les doigts de la main, hormis le pouce, ont chacun trois jointures. Cet ouvrage eſt ſi bien aſſemblé qu'on n'en voit pas les jointures.)

Jointure. Terme de *Cordonnier.* Couture qui joint les deux cartiers de ſouliez.

JOL.

JOLI, *jolie, adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes, & ſignifie. Qui aproche de la beauté. Qui a un air charmant. Qui eſt agréable. Qui eſt plein d'un eſprit qui plaît. (Elle n'eſt pas belle, mais elle eſt jolie. C'eſt une jolie femme. Elle eſt jolie. un joli enfant. Une jolie petite fille. Je me ſais bien ſervir des *jolies* choſes que j'entens dire. *Voit. l.* 19. Aimer les *jolies* choſes. *Scaron.* Un joli cabinet. Une jolie garnitûre. Un verre fort joli.)

Joli, jolie. Ce mot ſe dit ſouvent, par raillerie, il ſe dit des choſes & des perſonnes. (La jolie décoration au mois d'Aout qu'une robe de chambre de camelot de Holande. *Patru, plaid.* 16. Ce gentil, joli jeu d'amour, *Scaron, Poëſies.* Ce genti, joli Pére. *Ménage, Obſervations ſur la langue, ſeconde partie* Vous êtes un joli perſonnage. C'eſt un joli jeune homme. *Nouvelles remarques ſur la langue.*)

Joli. Ce mot eſt quelquefois pris ſubſtantivement, ainſi on dit. (Cela paſſe le joli.)

Joliment, adv. D'une maniére jolie. D'une maniére agréable, & où il y a de l'eſprit. (Dire joliment les choſes. Danſer joliment.)

JON.

JONC, *ſ. m.* Prononcez *jon.* Il y a de pluſieurs ſortes de jonc, le commun, le fleuri, le large, le liſſe, mais en général le *jonc* eſt une plante de marais, ou d'étang, qui, au lieu de feuilles, pouſſe des tuiaux ronds, droits, ſans neuds, menus & hauts d'une coudée & demi, verds, luiſans & pleins de moële blanche, *Dal.* On fait des balais, des paniers, des cabats, des natres, &c. de jonc.)

† *Il ſe tient droit comme un jonc.* Cela ſe dit proverbialement de celui qui ſe tient fort droit, & de celui qui ne ſe baiſſe point pour ſaluër.

Jonc. Terme d'*Orfévre.* Bague ſans chaton. (Jonc émaillé. Jonc de diamans. Jonc d'éméraudes.)

Jonchée de crême, ſ.f. Terme de *Crémiére.* C'eſt un petit panier jour qui eſt plein de crême, qu'on vend par les ruës de Paris un peu aprés Pâque. (Prendre une jonchée de crême. Vendre ſept ou huit jonchées de crême)

† *Joncher, v.a.* Ce mot eſt un peu vieux, mais les bons Auteurs Anciens & Modernes ne laiſſent pas de s'en ſervir. Couvrir de joncs, couvrir d'herbes ou de fleurs. (Joncher les chemins de fleurs. *Vaug. Q. l.* 5. *c* 1.)

* *Joncher la campagne de morts. Abl.*

JONCTION, *ſ.f.* Ce mot ſe dit en parlant de troupes, & veut dire Action de gens qui ſe joignent pour ne faire qu'un gros. (Empêcher la jonction des ennemis. *Abl. Ar. l.* 1.)

On dit auſſi la jonction de deux riviéres. La jonction des deux mers s'eſt faite par le canal de Languedoc.

† JONGLER, *v n.* Folâtrer. Faire le baladin. Faire le jongleur. Le mot de *jongler* eſt vieux.

† *Jongleur, ſ.m. Vieux mot* qui veut dire une ſorte de vieux Poëte François, qui, ſur la viole, aloit, dans la Cour des grans Seigneurs, chanter les belles actions de ces Seigneurs. Voiez *Fauchet de la langue & poëſie Françoiſe. c.* 8.

JONIEN, *Jonienne, adj.* Qui eſt d'Ionie. (C'eſt un Ionien. C'eſt une Ionienne. La dialecte Ionienne.) Prononcez *yonien.* Voiez *dialecte.*

Ionique, adj. Ce mot ſe dit en parlant des Ordres d'Architecture & de la dialecte des Ioniens, & il ſignifie. Mis en uſage par les Ioniens. Uſité par les Ioniens. (Ordre Ionique. Dialecte Ionique.) Voiez *Ordre.*

JONQUILLE, *ſ. f.* Fleur blanche, ou jaune. (La jonquille ſimple à grand calice fleurit en Mars. Grande jonquille. Petite jonquille. Jonquille d'Eſpagne.)

JONTERAU, *ſ. m.* Terme de *Marine:* C'eſt une des piéces de bois qui entre dans la conſtruction de l'éperon d'un Vaiſſeau.

JOS. JOT.

JOSEPH, *ſ. m.* Nom d'homme. (Joſeph fut attendri à la vûë de ſes freres. Joſeph étoit fils de Jacob & de Rachel.)

IOTA, *ſ.m.* Lettre Gréque, dont la figure eſt fort petite. Elle répond à nôtre *i* François.

* Il ſe prend dans l'Ecriture pour une choſe tres-petite, quand elle dit que les Propheties de Jeſus-Chriſt s'accompliront ſans qu'il y manque un *iota.* Cet ouvrage eſt complet, il n'y manque pas un *iota.* On n'ajoutera, ni otera un iota. *Voit. l.* 92.)

JOU.

JOÜALIER, *Joalier, ſ.m.* L'uſage eſt pour *Joüalier.* Marchand qui trafique de pierreries. (Un riche Joüalier.)

Joüaillerie, ſ.f. Marchandiſe de joüalier (Se mêler de joüaillerie.)

JOUE, *ſ.f.* La partie du viſage, qui prend depuis les yeux juſques au menton Une jouë vermeille. Avoir les jouës rouges. Donner ſur la jouë. Couvrir la jouë.)

† * *S'en donner par les jouës.* Façon de parler populaire, pour dire. Manger ſon bien en débauches.

Mettre en jouë. Coucher en jouë. C'eſt mettre la couche d'un fuſil, ou de quelque arme à feu contre ſa jouë & préſenter l'arme pour la tirer.)

† * *Coucher en jouë.* Façon de parler burleſque, pour dire, regarder, conſidérer.

(La vilageoiſe eſt belle & jeune, je l'avouë,
Don Alfonſe, en paſſant, peut la coucher en jouë.)
Scar. D. Joſeph. a. 1. *ſc.* 1.)

Jouës de peſon. Terme de *Balancier.* Maniére de petites plaques qui ſont de part & d'autre ſur les broches du peſon.

JOUER, *v.a* S'exercer au jeu. (Jouër une partie de paume. Jouër à la boule. Jouër au balon. Jouër au dez, aux cartes, aux échecs, &c. Les hommes, & sur tout les Eccléſiaſtiques ne devroient jamais jouër avec les femmes. Il ſied mal aux Magiſtrats & aux Eccleſiaſtiques de jouër en public, ou à des jeux publics. On ne doit jouër que pour ſe délaſſer le corps ou l'eſprit. On ne doit pas jouër par interêt. Les femmes ne doivent pas jouër l'argent de leurs maris. *Thiers, traité des jeux.*

Qui a joüé, jouëra. Pour dire qu'on ne quitte jamais le jeu, quoi qu'on le promette.

Jouër. Badiner. Folatrer. (Ils ſe jouënt avec leurs houlettes en faiſant une autre dance. Elle tenoit un éventail dont elle joüoit. *Le Comte de Buſſi.*)

Jouër. Ce mot ſe dit de l'artillerie, & veut dire, la tirer. (Faire jouër l'artillerie. *Abl.*)

Jouër. Terme de *comédien.* Repréſenter. (Jouër le Tartufe. Jouër une comédie avec aplaudiſſement. *Ablancourt, Luc. T.* 2.) On ne doit point jouër de Comédie ni de Tragédie dans les lieux Saints. *Thiers, traité des jeux, ch.* 33. On dit d'une piéce de Theâtre qu'elle n'eſt pas *joüable*, c'eſt à dire, qu'on ne la peut pas jouër, ou qu'on ne la doit pas jouër, parce qu'elle n'a rien de plaiſant, ni qui touche le cœur.

Joüer. Terme de *joüeur d'inſtrument de Muſique.* C'eſt faire réſonner l'inſtrument pour ſe divertir ſoi même, ou les autres. (Jouër une partie ſur le claveſſin, ſur l'orgue, ou ſur le luth.) Les Organiſtes diſent, Jouër la Meſſe. Jouër Vêpres, c'eſt à dire. Toucher l'orgue à la Meſſe, ou à Vêpres.

Jouër. Ce mot ſe dit des eaux, & des machines, & ſignifie *les faire aller.* (Faire jouër les eaux. Faire jouër les machines. *Abl. Ar. l.* 1)

* *Jouër.* Se moquer. Rendre une perſonne ridicule. Plaiſanter. (Moliére a joüé les Marquis ridicules & les Faux dévots. Jouër ſur la rencontre des mots. *Abl. Luc. T.* 1.)

† * *Jouër à boute hors.* C'eſt voir qui ſe chaſſera hors de quelque maiſon. (Valets qui jouënt *à boute hors.*)

† * *Jouër à ſe perdre.* C'eſt s'expoſer à ſe perdre. Faire des actions qui nous conduiſent à nôtre perte.

† * *Jouër à quitte, ou à double.* C'eſt rompre, ou s'accommoder tout à fait avec une perſonne.

† * *Jouër de malheur.* C'eſt être malheureux en joüant.

† * *Jouër au plus fin.* C'eſt uſer de fineſſe, & tromper.

† * *Jouër au plus ſeur.* C'eſt ſe conduire d'une maniére ſeure en quelque afaire un peu délicate.

† * Jouër *d'un tour* à quelqu'un. Jouër *un tour* à quelqu'un. *Moliere.*

† * Que vous *jouëz* au monde un petit perſonnage ! *Mol.*

Se jouër, *v. r.* Se moquer. Se rire de quelqu'un. (Se jouër de quelque perſonne.)

Se jouër. Railler. Plaiſanter. Se moquer. (Se jouër ſur le luxe des habits. *Abl. Luc. T.* 1. La fortune ſe *joüa* des ordres qu'il avoit donnez. *Vau. Q. l.* 3.)

Se jouër. Se divertir. S'égaïer. En ce ſens, il ſe dit des Auteurs. (Il ſe jouë en des deſcriptions agréables pour charmer le Lecteur. *Abl. Minut. Felix préface.*)

Se jouër à quelqu'un. C'eſt à dire, Se prendre à quelqu'un, l'attaquer. (Ces canailles s'oſent jouër à moi *Mol.*)

Jouët, *ſ. m.* Ce avec quoi on amuſe les enfans. (De petits jouëts d'enfant.)

* *Jouët.* Qui eſt en bute à la fortune. (Il a été long tems le *jouët* de la fortune.)

* *Jouët.* Perſonne dont on ſe jouë. Perſonne qui eſt l'objet de la raillerie & du mépris. (Etre le jouët des ſots. *Abl.* Il eſt le triſte jouët de ſes ennemis. *Scaron.*)

Joüeur, *ſ. m.* Celui qui aime à jouër. Celui qui ſe divertit à jouër. (C'eſt un grand joüeur. C'eſt un bon joüeur. Un fâcheux joüeur. Il y a peu de diférence entre les joüeurs de profeſſion & les voleurs. *Thiers, tr. des jeux, ch.* 27.)

Un joüeur de gobelets. C'eſt une ſorte de baladin qui avec des gobelets fait des tours afin d'amuſer les paſſans & leur vendre quelque choſe.

Un joüeur d'inſtrumens. Celui qui jouë de quelque inſtrument de muſique, comme de violon & autres pareils. (Un joüeur de flageolet. Un joüeur de flûte. Un joüeur de hautbois.)

† * *C'eſt un rude joüeur.* C'eſt à dire, un homme à qui il ne ſe faut pas prendre. A qui il ne ſe faut pas joüer.

Joüeuſe, *ſ. f.* Celle qui aime à jouër. (C'eſt une grande joüeuſe.)

† * Que vous êtes une rude *joüeuſe* en critique. *Moliere*

† JOUFLU, *jouflue, adj.* Qui a de groſſes jouës. (Deux gros jouflus. *Mol.*)

JOUG, *ſ. m.* Prononcez *jouc.* Inſtrument de bois auquel on attache les bœufs lorſqu'on les veut faire travailler. Ce qui joint & attache les bêtes qui tirent. (Joug de chariot. *Vau. Quin. l.* 3. Les chevaux commencent à ſe cabrer, & à ſecouër le joug. *Vau. Quin. l.* 3. *c. xi*)

(* Plier ſous le joug. *Abl.* S'afranchir du *joug* de la Macedoine. *Ablan. Ar. l.* 1. Porter impatiemment le *joug* de la domination. *Vau. Q. l.* 4. S'oüer le joug Le *joug* du mariage. *Scar.*)

JOVIAL, *joviale, adj.* Gai, joïeux naturellement. (On croit que l'humeur joviale vient de ce qu'on eſt né ſous la planéte de Jupiter.)

JOUÏR, *v.n.* Avoir la poſſeſſion d'une choſe. (Joüir de ſon bien. Joüir d'une terre de cinq mille livres de rente.)

(* *Joüir* d'une maîtreſſe. *Abl. Luc.* C'eſt en avoir la derniére faveur.)

Joüir. Il ſe dit des ouvriers, & des autres perſonnes qui ſervent le public, & il ſignifie les avoir à ſa diſpoſition. En pouvoir tirer du ſervice. (On ne joüit pas aiſément des ouvriers. Il y en a qui ſont acablez de beſogne & l'on n'en ſauroit joüir. Cet Avocat, ce Médecin a tant de pratique qu'on ne ſauroit joüir de lui.)

Joüiſſance, *ſ. f.* C'eſt l'acte de joüir d'une choſe en repos & ſans trouble Avoir la poſſeſſion d'une choſe, de ſorte qu'on en puiſſe librement diſpoſer. (Avoir la joüiſſance de ſon bien.)

* Il aima peu de femmes ſans en avoir la joüiſſance, *Maucroix, Schiſme, l.* 1. Ils demeurerent enſemble non ſeulement la prémiére nuit de leur joüiſſance, mais encore le lendemain & le jour d'aprés. *S. Evremont Matrone d'Epheſe.*)

Joüiſſant, *joüiſſante*, *adj.* Qui joüit. (Elle eſt joüiſſante de ſes droits.)

JOUR, *ſ. m.* L'eſpace du tems que le Soleil eſt ſur l'hémiſphére. Les Aſtronomes l'apellent *Jour artificiel*, pour le diſtinguer du *jour naturel*, qui eſt de vint-quatre heures, & qui comprend le jour & la nuit.) Jour civil. Jour gras. Jour maigre. Jour ouvrier. Faire jour. Il fait jour. Le jour commençoit à paroître.)

La pointe du jour. Le point du jour. L'un & l'autre ſe dit. (Il fit aſſembler ſes ſoldats dés la pointe du jour. *Abl. Tac. an, l.* 2.)

Diferer de jour en jour. Vau Quin. l. 2.

Etre de jour. Ces mots ſe diſent entre gens de guerre, & c'eſt à dire ſervir 24. heures en qualité d'Oficier Général. (Il eſt de jour en qualité de Lieutenant Général.)

Les bons jours. Ce ſont les Dimanches & les Fêtes célébres. (Porter le noir aux bons jours. *Moliere.*)

Le jour des morts. Fête célébre de l'Egliſe Romaine où l'on prie pour les morts & qu'on apelle d'ordinaire. *Les Trépaſſez.*

Les grans jours. Les jours d'été. Nous aurons bien-tôt les grans jours. *Voit Poëſies.*)

Les grans jours. Ce ſont des Commiſſaires députez par le Roi pour juger ſouverainement comme les Parlemens. Aſſemblée de ces Commiſſaires. (Les grans jours de Lion ſuivirent cette doctrine. *Patru, p.* 5. (Tenir les grans jours en un tel lieu.)

Jour. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler proverbiales & figurées. Ainſi on dit, *vivre au jour la journée.* C'eſt vivre de ce qu'on gagne chaque jour.

* Viens paſſer avec nous les plus beaux *jours* que la Parque te file. *Sar. Poëſ.* Ne donnez pas tous vos jours à la gloire, vous en devez quelques uns aux plaiſirs ; C'eſt à dire ne paſſez pas toute vôtre vie à aquérir de la gloire.)

* *Ouvrage indigne du jour. Abl.* C'eſt à dire, qui ne mérite pas d'être imprimé.

* *Se faire jour*, l'épée à la main au travers des ennemis. *Abl.* (Au travers du péril un grand cœur ſe *fait jour*, *Andromaque*, *a.* 3. *ſ.* 1.)

Jour. Terme de *Peinture.* Parties éclairées. (Le jour d'un tableau.)

Tableau dans un faux jour C'eſt à dire, que la lumiére qui entre où eſt le tableau, n'éclaire pas bien.

Jour. Terme de *Charpentier.* Vuide qu'on laiſſe entre les piéces de bois de peur qu'elles ne s'échaufent.

Jour de fenêtre. Terme d'*Architecte.* C'eſt à dire ouverture.

* *Jour de Dieu.* Sorte de ſerment burleſque, & qui ne ſe fait que par les femmes. (Jour de Dieu, ſi elle avoit forfait à ſon honneur, je l'étranglerois. *Moliere.*)

De jour à autre, *adv.* Peu à peu. (Il recevoit de jour à autre divers avis. *Patru, plaidoié* 5. Les troubles croiſſoient de jour à autre. *Abl. Tac.*)

D'un jour à l'autre. Cet adverbe marque un tems défini, & ſignifie l'eſpace de deux jours ou en tout, ou en partie. (Du plus riche homme de la ville qu'il étoit, il eſt devenu d'un jour à l'autre le plus pauvre. *Vau. Rem.*)

A jour, *adv.* C'eſt à dire. Qui a des ouvertures. Panier à jour. Terme de *Navire.* C'eſt à dire, qui n'eſt pas plein.

Jour, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant du Louvre, des Princes, des gens de qualité, ou d'autres perſonnes qui ſont à leur aiſe, comme de gros & de gras Abez faineans. Et à cet égard le mot de *jour* acompagné d'une négation ſignifie que la perſonne dont on parle n'eſt pas encore levée ; & ſans négation qu'elle eſt levée. (Il eſt jour ici. Il ſera bien-tôt jour. Il n'eſt pas encore jour au Louvre, chez ſon Alteſſe, chez ſa Majeſté, &c.)

* *Venir au jour.* C'eſt à dire, *naître.*

* *Voir le jour*, c'eſt *vivre.*

* *Revoir le jour*, c'eſt à dire *réſuſciter.*

* *Nos jours*, ſignifie quelquefois, nôtre ſiécle. (Cela s'eſt paſſé en nos jours.)

† * On dit de deux choſes fort diſſemblables. Il y a différence comme du jour à la nuit.

† * On dit pour louër une femme qu'elle eſt belle comme le jour,

jour, & pour la mépriser on dit qu'elle est belle à la chandelle, mais que le jour gâte tout.

* *Faire de la nuit le jour & du jour la nuit.* C'est emploier le jour à dormir & la nuit à se divertir.

* *Se mettre à tous les jours*, c'est à dire ; Ne se ménager point & s'emploier aux moindres choses.

Journal, *s m.* Recit de ce qui s'est passé de curieux chaque jour, ou chaque mois, en quelque Roiaume, ou en quelque autre Etat, durant le régne d'un Prince, ou d'une Princesse, ou durant le Gouvernement de quelque Ministre. Le Journal est écrit d'une maniére simple & sans ornement. Il difére de l'histoire en ce que l'histoire est écrite avec plus de soin. On a imprimé un Journal de Henri III. où il y a quelque chose d'assez curieux. Le Journal du Cardinal de Richelieu.)

* (Le Poëte, Colleret fait le journal de Paris.)

Journal. Terme de *Marchand.* Livre où ils écrivent jour par jour ce qu'ils font.

Le Journal des savans ; Feuille de papier imprimée qui se donnoit il y a quelque tems toutes les semaines & qui ne se donne aujourd'hui que tous les quinze jours, où l'on parle des livres nouvellement imprimez, de quelque expérience Phisique, ou autre curiosité de l'histoire naturelle. Le Journal des Savans commença en 1665. L'illustre M. Salo Conseiller au Parlement l'inventa. Aprés sa mort M. Galois le fit, & M. De la Roque le continuë aujourd'hui.

Journal. Terme de *Mer.* C'est un mémoire divisé par colonnes où les pilotes décrivent jour par jour la navigation d'un vaisseau.

Journalier, *journaliére*, *adj.* Qui se fait chaque jour. Qui est de chaque jour. (Mouvement journalier du Ciel. Révolution journaliere du prémier mobile. Expérience journaliére.)

(* Homme journalier. Beauté journaliére. Les armes sont journaliéres. C'est à dire, changeantes d'un jour à l'autre.)

Journaliste, *s. m.* Celui qui fait le Journal où l'on parle des choses qui regardent les belles lettres & les personnes curieuses. (Un Journaliste éloquent, ingénieux, agréable & qui égaie d'un air fin ce qu'il écrit. S'il étoit permis à un Journaliste de faire un long éloge, je vous assure que je m'étendrois beaucoup sur vôtre chapitre. *Lettre de M. Tessier à R.*)

Journée, *s. f.* Jour. (Une belle journée. Il fit hier une agréable journée. Travailler à la journée, *Vau. Quin. l. 4.*)

Journée. Le travail du jour. (Paier les journées aux ouvriers qu'on a emploiez.)

Journée. Bataille. Jour de combat fameux entre deux armées. (Ils le vinrent prier de leur rendre leurs citoiens qu'il avoit fait prisonniers à la *journée* du Granique. *Abl. Ar. l. 1.*)

Journée. Jour de marche. Chemin qu'on peut faire en un jour. (Etre à trois journées du Danube. *Abl. Ar.* Venir à grandes journées. *Vau. Quin. l. 3.* Venir à petites journées. *Abl.*)

† *Journellement*, *adv.* Tous les jours. (On lui fait journellement des sacrifices. *Benserade*, *Rondeaux.* Ciceron s'exerçoit journellement à faire des harangues. *L'Abé Talement.*)

Joûte, *s. f.* Combat de deux Cavaliers, prés à prés dans la lice, ou dans la carriére. (C'est aussi une courſe qu'on fait sur l'eau où il y a des ataques & des combats)

† * Il entre en joûte dix ou 12. fois la nuit avec sa femme.

Joûter, *v. n.* Faire des joûtes. Courir avec des lances l'un contre l'autre. (Ils ont joûté avec beaucoup d'adresse.) * Que dirois tu si tu voïois joûter publiquement des coqs & des cailles. *Abl. Luc. T. 2. exercices.*)

Joûteur, *s m.* Cavalier qui combat à la lice, avec la lance. (Il y avoit de rudes joûteurs en ce jour là.)

† Jouvence, *s. f.* Terme *burlesque* pour dire *jeunesse.* (La fontaine de Jouvence.)

† *Jouvenceau. s. m.* Terme *burlesque* pour dire jeune garçon (Je ne croi pas que l'on blâme l'amoureuse ardeur dont m'enflame le bel œil de ce jouvenceau. *Voit. poës.*)

† *Jouvencelle*, *s. f. Mot burlesque* pour dire, *jeune fille.* (Jouvencelle au teint délicat, *Scar. poës.*)

IRA.

Irascible, *adj.* Terme de *Philosophie vulgaire*, qui se dit en parlant de la puissance de l'ame qui se porte contre les choses dificiles, ou qui lui déplaisent, & cette puissance s'apelle *apétit irascible.*

IRE.

Ire, *s. f.* Ce mot signifie *colére*, & est un peu vieux. Cependant ; il est toûjours reçû dans la belle poësie en parlant des Cieux, des Dieux, & des Princes souverains. Cette feuille verdoyante que *l'ire* foudroiante du Ciel n'oseroit toucher. *Voiture, Poësies.* Quand on se range à son devoir, la pitié calme l'orage que l'*ire* a fait émouvoir. *Mal. poë. l. 2.*)

Ire. Ce mot n'a pas mauvaise grace aussi dans la belle prose lorsqu'il est bien placé. (Ils ont amassé un trésor *d'ire* pour le jour terrible du jugement. *Maucroix, Schisme, l. 2. page 274.*)

IRI.

Iris, *s. f.* Arc-en-ciel. (Il me semble qu'elle est une *Iris* & que c'est comme un *arc-en-ciel* qui paroit aprés l'orage. *Voiture l. 63.*)

Iris, *s. f.* Nom que quelques Poëtes donnent à leurs maîtresses dans les ouvrages qu'ils font pour elles. (*Iris* l'amour de la terre & de l'onde. *Voit. poë.* La belle *Iris* que j'aime constamment, est &c.)

Iris. Ce mot signifiant une sorte de fleur est fait *masculin* par quelques Fleuristes. Morin dans son traité des fleurs a toûjours écrit *Iris bulbeux, Iris hâtif*, néanmoins les gens habiles dans la langue, & les Dames qui parlent bien font le mot *d'iris féminin*, & c'est le plus seur. (L'*Iris* est une sorte de fleur changeante dans sa couleur, & dans ses feuilles, qui est d'ordinaire bleuë, blanche, ou jaune, & de plusieurs autres maniéres. L'*iris bulbeuse*, fleurit en Mai, & a d'ordinaire neuf feuilles en chaque fleur. L'*iris jaune* & variée qu'on apelle *Iris d'Angleterre* fleurit en Juin. L'*iris de Portugal* fleurit bleuë, ou blanche. L'*iris de Perse* est une fleur tres agréable qui a des feuilles d'un bleu enfoncé fort beau.)

Iris. C'est aussi le nom d'une pierre qu'on met au rang des précieuses, & des Opales, laquelle, étant exposée au Soleil, renvoie un lustre & une lumiére de diverses couleurs. Elle n'est pas de grande valeur. Sa couleur est un gris de lin fort transparent, dans lequel il paroit du rouge.

IRO.

Ironie, *s. f.* Raillerie fine. Figure de Rétorique qui consiste à se moquer avec esprit. L'ironie étoit la figure favorite de Socrate. *Cost.* (Il a une facilité merveilleuse à manier l'ironie. *Dépreaux Longin. c. 28.* Se servir avec esprit de l'ironie. Faire une agréable ironie. Pousser l'ironie. Emploier l'ironie. Manier l'ironie avec une facilité charmante. *Thiers, traité des jeux, ch. 2.*)

Ironique, *adj.* Qui tient de l'ironie. (Ton ironique.)

Ironiquement, *adv.* D'une maniére ironique. Par ironie. (Cela a été dit ironiquement & non pas sérieusement.)

IRR.

Irradiation, *s. f.* Action du corps lumineux qui jette des raïons. (L'Iris se fait par *l'irradiation* du Soleil sur les goutes de pluïe qui tombent d'une nuë.)

Irraisonnable, *adj.* Qui n'a point de raison. (Animal irraisonnable. C'est un homme irraisonnable.)

† *Irraisonnablement*, *adv.* Ce mot est peu usité, & il signifie ; d'une maniére irraisonnable ; sans raison. (Il en a usé fort irraisonnablement.)

Irrationnel, *irrationnelle*, *adj.* Terme de *Géometrie.* Il se dit des lignes incommensurables qui n'ont aucun raport exact entr'elles, ou avec une autre ligne d'une longueur connuë & déterminée. (Le côté d'un quarré & sa diagonalle sont des lignes irrationnelles.)

Irréconciliable, *adj.* Qui ne veut point de reconciliation. Qu'on ne peut reconcilier. (Il est irreconciliable. Elle est irreconciliable.)

Irréconciliablement, *adv.* D'une maniére irréconciliable. (Ils ont rompu ensemble irréconciliablement.)

Irréfragable, *adj.* Qu'on ne peut contredire. (Témoignage irréfragable. *Ablancourt, Luc.*)

Irrégularité, *s. f.* Ce qui est contraire à la régularité. Ce qui n'est pas conforme aux régles. (Ouvrage où il y a beaucoup d'irrégularité. C'est une grande irrégularité.)

Irrégularité. Terme d'*Eglise.* Empêchement canonique pour recevoir, ou exercer les saints ordres. (Encourir irrégularité. Tomber en irrégularité. Il est en irrégularité.)

Irrégulier, *irréguliére.* Qui n'est pas selon les régles. Ce mot se dit des choses. (Un bâtiment irrégulier. Fortification irréguliére. Construction irréguliére. Verbe irrégulier.)

Irrégulier, *irréguliére.* Terme d'*Eglise.* Qui ne peut recevoir, ni éxercer les saints Ordres. (Il est irrégulier.)

Irréguliérement, *adv.* D'une maniére irréguliére. (Les Clercs qui vivent irréguliérement causent un grand scandale.)

Irreligieux, *irreligieuse*, *adj.* Qui n'a point de religion, ou qui en a tres peu. (C'est une compagnie qui, sous des habits religieux, couvre des ames fort irreligieuses. *Pas. l. 15.*)

Irreligion, *s. f.* Manquement de religion. (C'est une grande irreligion. Il y a de l'impieté & de l'irreligion à ne pas croire que... *Vie de S. Ignace.* La négligence qu'on aporte à communier, meine à l'impieté & à l'irreligion. *Arnaud, fréquente communion, préface.*)

Irremédiable, *adj.* Ce mot se dit des maux & des maladies, & signifie à quoi on ne peut pas remédier. (Le mal caduc est un mal irrémédiable.)

IRREMISSIBLE, *adj.* Qui n'eſt point pardonnable. (Crime irrémiſſible. *Ablancourt. Luc.*)

Irrémiſſiblement, adv. Sans remiſſion. (Condamner irrémiſſiblement.)

IRREPARABLE, *adj.* Qu'on ne peut réparer. (C'eſt une perte irréparable.)

Irréparablement, adv. D'une maniére irréparable. (L'affaire eſt ruinée irréparablement.)

IRREPREHENSIBLE, *adj.* Qu'on ne peut reprendre d'aucune faute. (C'eſt un homme irréprehenſible.)

IRREPROCHABLE, *adj.* A qui on ne peut faire nul reproche. (Témoin irréprochable. Les gens qui ſe mêlent de faire des reproches aux autres, doivent être eux mêmes irréprochables. *Thiers, ſauce robert, 1. p.* Il eſt irréprochable dans ſes mœurs. *D'Aucour.* Sa conduite eſt irréprochable.)

IRRESOLU, *irreſoluë, adj.* Qui n'a pas encore pris de ferme reſolution. (Elle me parut irréſoluë ſur le retour de Monſieur à la Cour. *Mémoires de M. le Duc de la R. F.*)

Irréſolution, ſ. f. Etat flotant de l'eſprit. Incertitude d'eſprit qui fait qu'on ne prend point de ferme réſolution. (Cela le tint dans une irréſolution qu'il ne put ſurmonter. *Le Duc de la Roche-Foucaut.*)

IRREVERANCE, *ſ. f.* Peu de reſpect. Défaut de reſpect. (C'eſt une irréverance qui mérite d'être punie. Aſſiſter avec irréverence au ſervice divin.)

Irrévérent, irrévérente, adj. Qui manque de reſpect & de réverence pour les choſes ou pour les perſonnes à qui il en doit.

Irréveremment, adv. Avec irréverance. D'une maniére irréverente. (Parler irréveremment des miſtéres de la Religion.)

IRREVOCABLE, *adj.* Qui n'eſt pas revocable. (Ma parole eſt irrévocable. Arrêt irrévocable.)

Irrévocablement, adv. D'une maniére irrévocable. (Juger irrévocablement.)

† IRRISION, *ſ. f.* Ce mot eſt un peu vieux, mais il ne laiſſe pas de ſe dire encore quelquefois. Il ſignifie *Moquerie, Mépris.* (Chaſſer avec irriſion.)

IRRITER, *v. a.* En Latin *irritare.* Provoquer, exciter la colére d'une perſonne. (Les péchez des hommes irritent le Créateur.) (* On irrite les Taureaux pour les faire combatre.)

* *Irriter.* Augmenter. Aigrir. Rendre plus fâcheux. (Irriter le mal. Irriter une paſſion. Irriter la douleur. *Abl. Luc.*)

S'irriter, v. a. Se mettre en colére. (Si du peu que je vaux vôtre grand cœur s'irrite. *Sar. poëſ.*)

Irritation, ſ. f. Action qui irrite le mal, au lieu de le guérir. (L'irritation de la bile.)

IRRUPTION, *ſ. f.* En Latin *irruptio.* Prononcez *irrupcion.* Courſe ſur les terres des ennemis. (Les Tartares font ſouvent des irruptions en Pologne. Ce païs eſt ſujet aux irruptions des ennemis.)

ISA.

ISABEAU, *ſ. f.* Nom de femme. (C'eſt fait de moi, car *Iſabeau* m'a conjuré de lui faire un roudeau. *Voit. poëſ.* Iſabeau de Baviére, mére du Roi Charles 7. étoit une mére aveuglée & dénaturée, qui lui voulut arracher le ſceptre. *Le Mait. pl. 7.*)

Iſabéle, ſ. f. Nom de Femme. (Iſabéle fille de Philippe le bel Roi de France épouſa Edoüard ſecond Roi d'Angleterre.)

Iſabéle, ſ. m. Sorte de couleur qui participe du blanc & de la couleur de chamois. (Iſabéle rougeâtre. Iſabéle blanchiſſant.)

Iſabéle, adj. Qui eſt de couleur iſabéle. (Cheval iſabéle. Ruban iſabéle. Fleur iſabéle.)

ISAÏE; *Eſaïe, ſ. m.* Nom d'homme, l'uſage eſt pour *Iſaïe.* (Iſaïe a été un ſaint Prophéte. Il étoit Prince du ſang des Rois de la Maiſon de David, & il a Prophétiſé preſque un ſiécle entier. *Port-Roial. Iſaïe, préfa.*)

ISL. ISO.

ISLE, *ſ. f.* Prononcez *île.* C'eſt une terre environnée de mer, d'une riviére, ou de quelque fleuve. (L'Angleterre eſt une iſle fort fameuſe.)

Iſolé, iſolée, adj. Terme d'*Architecture.* C'eſt à dire qui n'a rien qui le touche de tous côtez. (Colonne iſolée.)

Iſoler, v. a. Terme d'*Architecture.* Faire une piéce d'Architecture qui ne touche point à une autre. (Iſoler un apartement. Iſoler une colonne.)

ISOPERIMETRE, *adj.* Terme de *Géometrie,* qui ſe dit des figures & ſignifie qui ſont d'un égal circuit. (Faire un Triangle Iſoperimétre à un quarré. Ce ſont des figures *Iſopérimétres,* c'eſt à dire d'un égal circuit.)

ISOSCELE, *adj.* Terme de *Géométrie,* qui ſe dit des Triangles qui ont deux jambes ou deux côtez égaux. (Faire un Triangle Iſoſcéle. Dans tout triangle iſoſcéle les angles ſur la baſe ſont égaux.)

ISS. IST.

ISSANT, *iſſante, adj.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit du Lion & des autres animaux qui ſe mettent ſur l'ecu, & qui ne paroiſſant qu'à demi corps, ſemblent *ſortir* de derriére quelque maiſon quelque bois, &c.

ISSER, *v. a.* Terme de *Mer.* Tirer en haut. (Iſſer les vergues, les voiles, le pavillon.)

† ISSIR. Ce mot ſignifie *ſortir,* mais il eſt hors d'uſage à ſon *infinitif,* & n'eſt uſité qu'à ſon *préterit, je ſuis iſſu.* C'eſt à dire. Je ſuis ſorti. Je ſuis décendu. (Il eſt *iſſu* d'un ſang fécond en demi dieux. *Dépreaux, Satire* 5. Les Rois dont il eſt *iſſu,* ont aquis le titre de Tres-Chrêtien. *Patru, plaidoié* 15.)

Iſſu de germain. Né d'un couſin germain. (Il eſt ſon couſin *iſſu* de germain. Nous ſommes couſins *iſſus* de germain, ou nous ſommes *iſſus* de germain.

Iſſuë, ſ. f. Endroit par où l'on ſort. (Ruë qui n'a point d'iſſuë. Il commanda d'environner la maiſon, de peur qu'il n'échapât par quelque iſſuë dérobée. *Vaug. Q. Curce, l. 6. ch. 8.*)

* *Iſſuë.* Evenement. Succés. Fin. (Elles s'enqueroient quelle avoit été l'iſſuë du combat. *Vau. Quin. l. 3. c. xi.* Prévoir l'iſſuë d'une afaire. *Mol. Dépit. am. a. 4. ſc. 1.*)

ISTME, ou *iſthme, ſ. f.* La partie de la terre qui empêche qu'une preſqu'iſle ne ſoit entiérement iſle. Partie de terre entre deux mers. (L'Iſtme de Corinte eſt fameux.)

ITA.

ITALIQUE, *adj. Ce mot ſe dit entre Imprimeurs,* & c'eſt une ſorte de lettre particuliére dont on ſe ſert pour imprimer quelque nom, quelque explication, ou quelque paſſage, d'un caractére diférent du corps du livre. (Il faut faire cela d'italique. Ce paſſage doit être d'italique. Il faut mettre cela en Italique.)

ITE.

† ITEM, *conj.* Terme de *Pratique.* Ce mot eſt Latin, il ſignifie *& auſſi,* il s'emploie pour diſtinguer divers articles d'un Inventaire, d'un compte, &c.

† On dit auſſi *Un item,* pour dire *un article.*

ITERATIF, *iterative, adj.* Qui ſe fait une ſeconde fois. Le mot d'*iteratif* eſt de pratique. (Ainſi on dit un commandement iteratif.)

† *Iteration, ſ. f.* Ce mot n'eſt pas en uſage, & en ſa place on dit *réiteration.*

ITINERAIRE, *ſ. m.* Ce mot eſt Latin & ſignifie, deſcription d'un voïage. (On a fait pluſieurs Itineraires.)

JUB.

JUBÉ, *ſ. m.* Terme d'*Egliſe.* C'eſt une tribune d'Egliſe, qui eſt un lieu élevé pour chanter. (Un beau jubé. Monter au jubé.)

† * *Faire venir quelqu'un à jubé;* C'eſt faire venir une perſonne au point qu'on déſire.

JUBILÉ, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *tems de réjoüiſſance.* Il y a le *Jubilé* de l'ancienne Loi, & le *Jubilé* de la nouvelle Loi. Le *Jubilé* de l'ancienne Loi arrivoit de 50. ans en 50. ans & étoit inſtitué de Dieu ſeul. Et le Jubilé de la nouvelle Loi eſt celui que le Pape accorde aux Fidelles pour la remiſſion de leurs pechez. Le Pape Boniface huitiéme eſt le premier qui a inſtitué le Jubilé, comme nous l'avons aujourd'hui, & *ce Jubilé* eſt une indulgence pléniére & générale à tous ceux qui iront durant une certaine année, viſiter les Egliſes de Rome. La prémiére année de cette indulgence fut en 1300. mais le nom de Jubilé n'a été donné à cette indulgence que depuis 1473. du tems du Pape Xiſte quatriéme. (Le grand Jubilé. Le Jubilé univerſel. Faire ſon Jubilé. Ouvrir le Jubilé. Chaque Pape donne préſentement un Jubilé l'année de ſa conſécration. *Port-Roial.*)

Jubilé, jubilée, adj. Terme de *certains Religieux,* & veut dire qui eſt éxemt d'aller au chœur, parce qu'il eſt vieux & qu'il a un certain nombre d'années de Religion, ou qu'il a enſeigné la Théologie quinze ans, ce qui éxempte du cœur. (Le Pére N. n'a plus qu'une année de Théologie à enſeigner & puis il ſera Lecteur Jubilé. Un Cordelier jubilé.)

† * *Jubilation, ſ. f.* Réjoüiſſance, débauche. Il ne ſe dit qu'en riant. (Ce ſont des enfans de Jubilation: Maiſon de jubilation.)

JUC.

JUC, *ſ. m.* Terme de maiſon de campagne. Il ſignifie le lieu où les poules juchent, & ſe perchent la nuit pour dormir. (Les poules ne ſont pas encore au juc. Elles ſont ſorties du juc.) Voïez *Juchoir.*

JUCHER, *v. n.* Ce mot ſe dit des *poules* & ſignifie *percher.* (Faire jucher les poules. Les poules ſe vont jucher dans le poulalier.)

† * *Jucher,*

† * *Jucher.* Monter. Etre monté & aſſis ſur quelque choſe. (Il eſt *juché* ſur ſon cheval. Où ſe va-t-il *jucher ?* Elle étoit *juchée* comme une poule au haut du bagage. *Scaron, Rom.*)

Juchoir, *ſ.m.* Lieu où les poules ſe perchent. (Les poules ſont au juchoir.)

JUD.

JUDAÏQUE, *adj.* Qui eſt de Juif. Méchanceté Judaïque. Cérémonie Judaïque. Superſtition Judaïque. *Abl. Minut. Fel. préface.* Il dit en langue Judaïque, écouter la parole du Roi. *Port-Roial. Iſ. ch.* 36.)

A la Judaïque, *adv.* Selon les cérémonies des Juifs. (Vivre à la Judaïque.)

Judaïſer, *v. n.* Etre dans les ſentimens des Juifs. (Il Judaïſe.)

Judaïſme, *ſ. m.* Doctrine des Juifs. (Ceux qui ont compoſé le nouveau Teſtament étant Juifs, il eſt impoſſible de l'expliquer que par raport au Judaïſme. Voïez *le livre des coutumes des Juifs.*)

JUDAS, *ſ. m.* Nom d'homme. L'Apôtre qui trahit nôtre Seigneur s'apelloit Judas. De là vient qu'on dit Traitre comme Judas, il eſt damné comme Judas. Et parce que Judas trahit Jéſus-Chriſt en le baiſant. *Un baiſer de Judas*, ſignifie les careſſes qu'on fait à une perſonne pour la trahir. *Poil de Judas*, c'eſt un poil roux.

JUDICATURE, *ſ. f.* Ce mot ne ſe dit pas ſeul. (Ainſi on dit. Un ofice de judicature. Une charge de judicature. C'eſt à dire. Une charge, ou un ofice de Juge, de Magiſtrat.)

Judiciaire, *adj.* Terme de *Pratique.* Qui eſt ſelon l'ordre de juſtice. Qui eſt dans les formes de juſtice. (Ordre judiciaire. *Patru, plaidoié* 13. Bail judiciaire)

Judiciaire. Terme de *Rétorique.* Qui regarde les actions criminelles, ou civiles. (Le genre judiciaire.) Voiez *genre.*

Judiciaire. Terme *d'Aſtrologue*, mais ce mot ne ſe dit pas ſeul, on dit *Aſtrologie judiciaire* qui eſt une ſience par laquelle on prétend prédire l'avenir en obſervant les aſtres.

† *Judiciaire*, *ſ. f.* Jugement. (Il n'a jamais eu l'imagination bien vive & c'eſt par là que j'ai toûjours bien jugé de ſa judiciaire. *Moliere.*)

Judiciairement, *adv.* Selon les formes de juſtice. (Ceſſion qui ſe fait judiciairement.)

Judicieux, *judicieuſe.* Qui a beaucoup de jugement. (Homme judicieux. Cela eſt judicieux. Action judicieuſe.)

Judicieuſement, *adv.* Avec jugement. Avec eſprit. (Parler judicieuſement.)

JUDITH, *ſ. f.* Nom de femme. (Judith eſt belle.)

JUE. JUG.

IVES, *ſ. m.* Nom d'homme.

JUGE, *ſ. m.* Celui qui eſt revêtu d'une charge de judicature. (Juge competant. Juge ſincére. Juge ſuſpect. Juge recuſable.)

Juge cartulaire. C'eſt un notaire. On apelle de ce nom les Notaires parce que dans leurs actes ils ſe ſervent quelquefois de ces mots, *Nous condannons les parties de leur conſentement à éxécuter le contrat.*

Juge-mage. On apelle de ce nom en Languedoc le Lieutenant général du Préſidial.

Les Juges des cauſes. Terme *d'Auguſtins.* Ce ſont des Religieux qui dans les chapitres provinciaux éxaminent le droit de ceux qui prétendent avoir voix & qui jugent d'autres petites afaires qui leur ſont envoiées des Couvens.

* Vous vous êtes en ma faveur trompé en une choſe de laquelle vous êtes ſi bon juge. *Voi. l.* 37.)

Jugement, *ſ.m.* Partie de l'ame par le moïen de laquelle on juge. (Le jugement n'eſt que la grandeur de ſa lumiére de l'eſprit. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Jugement. Sentiment. Opinion. Penſée. (Ils répondirent qu'ils ne faiſoient pas même *jugement* que lui de la place. *Vau. Quin. l.* 3.)

Jugement de Juſtice. Tribunal de juſtice. (Pourſuivre quelqu'un en jugement. *Patru, plaidoié* 9.)

Jugement. Sentence renduë par des Juges inférieurs. (Jugement proviſionnel, interlocutoire. Jugement définitif. Rendre un jugement. Il a été condamné par un prémier jugement. Apeller d'un jugement. Rien ne peut diminuer l'atrocité de ce jugement. *D'Aucour.* (Se tenir au jugement qui a été rendu. *Le Mai.*)

* Combien y a-t-il de gens qui apelleront de vos jugemens. *Boileau, Avis à Ménage.*)

Jugement. Ce mot en parlant de Dieu ſe dit abſolument. C'eſt le dernier jugement où Dieu punira les méchans & recompenſera les bons & les juſtes. *Les jugemens de Dieu.* Ce ſont les châtimens que Dieu envoye ſur les hommes à cauſe de leurs pechez.

Jugement téméraire. C'eſt une penſée mal fondée & précipitamment priſe touchant les qualitez d'une perſonne, dont on juge trop légérement. (Les ſources qui produiſent les jugemens téméraires, ce ſont la malignité & la précipitation atachée à nos ſens. Il faut être fort retenu dans les jugemens qu'on porte du mérite des hommes. Il eſt dificile d'éviter la témérité des jugemens, lorſqu'on ſe fonde ſur ſa propre lumiére. *Nicole, Eſſais de Morale.*)

Juger, *v. a.* C'eſt faire par l'eſprit l'aſſemblage, ou la deſunion de deux choſes ſelon qu'il les conçoit en l'afirmant de l'une qu'elle eſt l'autre ou niant de l'une qu'elle ſoit l'autre. Quand nous diſons que la terre eſt ronde, ou que nous nions qu'elle ſoit ronde, cela s'apelle *juger.*

Juger. Déterminer par arrêt ou par ſentence. (On a jugé ſon afaire. (Juger un procés. Il eſt jugé, & condanné à avoir la tête coupée.)

* *Jugeſſe-mage.* La femme du Juge-mage. On parle ainſi en Languedoc, mais à Paris on ne croit pas qu'on parle ainſi ſans quelque correctif.

JUGULAIRE, *adj.* Terme d'*Anatomie.* Veine jugulaire, qui eſt à la gorge.

JUI. JUJ.

JUIF, *ſ. m.* Qui eſt né Juif. Un ſavant Juif.)

Juive, *ſ. f.* Qui eſt née Juive. (Une belle Juive.)

Juif, *juive*, *adj.* Qui eſt de Juif. (Monnoie Juive. Livre Juif.)

A la Juive, *adv.* Selon les mœurs des Juifs. (Vivre à la Juive.)

JUILLET, *ſ. m.* Un des mois de l'été. (Le mois de Juillet eſt chaud. Nous ſommes en Juillet. Le 5. 6. 7. de Juillet. Il eſt né en Juillet. Le ſavant Jean Calvin nâquit à Noyon le 10. Juillet de l'année 1509.)

JUIN, *ſ.m.* Un des mois de l'été. (Le mois de Juin eſt beau. Il eſt mort en Juin.)

JUJUBE, *ſ. f.* Fruit que porte le jujubier. (Les jujubes ſont bonnes pour l'eſtomac.)

Jujubier, *ſ.m.* Arbre qui eſt grand comme un prunier, & qui eſt tout garni d'épines longues & piquantes. Il y a encore une autre ſorte de jujubier qu'on apelle *jujubier blanc* & qui eſt plus grand que le *jujubier.*)

JUL.

JULE, *Jules*, *ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit. Nom d'homme. (Le prémier Céſar s'apelloit *Jule* & c'eſt de lui que les autres Céſars ont pris ce nom. Voi. *Cimelia literaria ch.* 32.

Jule, à qui l'avenir ſe montre de ſi loin
Que tout nôtre deſtin eſt dans ta connoiſſance.
Mai. poëſies.

Jules, qui de l'état tenez le gouvernail.
Marigni, Balades.

JULEP, *ſ. m.* Potion compoſée avec des eaux deſtilées & avec des ſirops, auſquels on ajoute quelquefois des électuaires, des confections, des poudres & autres médicamens. (Faire un julep cordial.)

JULIEN, *ſ. m.* Nom d'homme. (Julien l'Apoſtat. L'Empereur Julien étoit un éloquent ſouverain. Il en a donné des marques dans ſes Céſars. L'excellent Mr. Spanheim les a heureuſement traduits en François, & les a embélis d'agréables & de ſavantes notes.)

Julienne, *ſ. f.* Nom de femme. (Julienne eſt fort jolie.)

Julienne, *ſ. f.* Fleur blanche qui vient en forme de bouquet. (Voilà une belle julienne.) Voiez *Periode.*

† *Julion*, *ſ.f.* Nom de garçon qui veut dire *petit Julien.* (Julion eſt beau & ſage.)

JUM.

JUMEAU, *ſ. m.* Un des enfans mâles nez d'une même couche. (Enfans jumeaux. Ce ſont deux jumeaux.)

Jumelle, *ſ. f.* Une des filles nées d'une même couche. (Elles ſont jumelles. Ce ſont deux jumelles fort jolies.)

* *Ceriſe Jumelle.*

Jumelle. Eſpéce de boite de fer qui aſſemble par embas les deux parties d'un étau.

Jumelle. Terme d'*Imprimeur.* Groſſe piéce de bois à chaque côté de la preſſe. (Les deux jumelles de la preſſe doivent être bonnes & fortes.)

JUMENT, *ſ.m.* La femelle du cheval. (Jument pouliniére. C'eſt une cavale pleine, ou deſtinée à faire race.

Lors qu'un franc campagnard avec longue rapiere
Montant ſuperbement ſa *jument pouliniére.*
Qu'il honoroit du nom de ſa bonne jument
S'en eſt venu nous faire un nouveau compliment.
Mol. Fâch. a. 2. *ſc.* 6.)

Jument. Terme de *Faux monnoieur.* C'eſt une ſorte d'inſtrument particulier qui eſt en forme de fers de gaufres, & qui ſert à faire & à marquer l'eſpéce au même-tems. (Cette *jument* fait pendre ſon maître & c'eſt tout dire.)

IVO.

IVOIRE, *ſ. f.* C'eſt la matiére des grandes dents, ou deffences de l'Eléfant. (Ivoire fort blanche. *Vau. Rem.*)
(* Son corps eſt un grand temple d'ivoire. *Voit. poëſ. Cou d'ivoire.* C'eſt à dire ; cou fort blanc.)

JUP.

JUPE, *ſ. f.* Sorte d'habillement de femme qui prend depuis les reins & décend juſqu'à terre. (Une belle jupe. Une jupe magnifique.)
Jupe d'entre deux, C'eſt la jupe que les Dames mettent entre la robe & la jupe deſſous.
Jupe de deſſous, C'eſt la jupe qui eſt ſous la jupe d'entre deux.
Jupon, *ſ. m.* Petite jupe de femme qui ne ſe void pas. Petite jupe que les femmes mettent ſur leur chemiſe & ſous la jupe d'entre deux. (Un jupon bien chaud.)
Jupon. C'eſt une ſorte de juſte-au-corps à l'Eſpagnole. (Un jupon bien fait & fort propre.)

IVR. JUR.

IVRAÏE, *ivroie*, *ſ. f.* On prononce & on écrit préſentement *ivraie*: C'eſt une plante qui croit parmi le blé, les ſégles & les orges. Elle a la feuille longue & veluë & la tige menuë, au deſſus de laquelle il y a un épi & dont le grain n'eſt bon que pour les poules & autres animaux. Car ſ'il y en a en quantité parmi le blé dont on fait du pain, il eſt fort nuiſible à la ſanté, il enivre & charge l'eſtomac. (Expliquez nous la parabole de l'ivraie ſemée dans le champ. *Port Roial. Nouveau Teſtament.*)
IVRE, *adj.* Celui qui a perdu la raiſon par excés de vin. (Il eſt ivre. Elle eſt ivre.)
Ivreſſe, *ſ. f.* L'état de celui qui eſt ivre. (Il a fait cela durant ſon ivreſſe. C'eſt à dire, pendant qu'il étoit ivre.)
JUREMENT, *ſ. m.* Blaſphéme. (Un exécrable jurement. Faire des juremens. On doit punir avec ſévérité les juremens des hommes.)
Jurer amitié enſemble. C'eſt ſe promettre une amitié réciproque.
Jurer, *v. a.* Aſſurer avec ſerment. Promettre avec ſerment. (Jurer amitié. *Voit. Poëſ.*)
(* Juret la ruïne d'une perſonne. *Voit. l. 6.*)
Jurement. Serment. V. *Serment.*
Jurer. Blaſphemer. (Malheur à ceux qui jurent le Saint Nom de Dieu. Jurer comme un chartier embourbé. *Scaron.*)
Juré, *jurée*, *adj.* Aſſuré avec ſerment. (La paix eſt jurée.)
Juré, *jurée.* Déclaré. (Ennemi juré. Ennemie jurée.)
Juré, *jurée.* Terme d'*Univerſité*, & qui ne ſe dit qu'au maſculin, en parlant d'écoliers. (Un écolier qui a une atteſtation qui marque qu'il a étudié dans l'univerſité.)
Juré, *jurée*, *adj.* Ce mot ſe dit des gens de quelques ofices, ou métiers, & veut dire celui qui eſt reçu dans quelque profeſſion, & a prêté le ſerment de fidélité qu'il s'aquiteroit de ſon devoir. (Ainſi on dit. Un juré jaugeur. Juré courrier. Juré vendeur de vin. Juré crieur, &c.)
Juré, *ſ. m.* Terme de *gens de métier.* C'eſt celui qui a ſoin de faire obſerver les réglemens de ſon art. (Ancien Juré. Nouveau Juré. On élit tous les ans deux Jurez, & cette élection ſe fait à la pluralité des Voix des maitres du Corps.)
Jurées, *ſ. f.* Terme de *Lingére.* Celles d'entre les lingéres qui ont l'œil ſur ce qui ſe paſſe dans le corps des lingéres, qui reçoivent les filles lingéres devant le Procureur du Roi du Chatelet, & qui ont ſoin qu'il ne ſe faſſe rien contre les ſtatuts. Il ſe dit auſſi entre les Bouquetiéres. (Les Jurées veillent à l'obſervation des Statuts, & ont ſoin que les maîtreſſes n'emploient aucune fleur flétrie, &c.) Ce mot de *Jurée* ſe peut dire non ſeulement des Lingéres & des Bouquetiéres, mais auſſi de tous les métiers qui ſont éxercez par des femmes, & qui font un Corps.
Jureur, *ſ. m.* Qui jure. Qui blaſphéme. (Un grand jureur.)
Jureuſe, *ſ. f.* Celle qui jure. (C'eſt une jureuſe.)
Juridiction, *ſ. f.* En Latin *Juriſdictio.* Il ſignifie le pouvoir public acordé à un Juge Roial, ou Eccléſiaſtique, pour juger des diférends des perſonnes qui plaident devant lui, & qui ſont dans les lieux où s'étend ſon autorité. Il y a deux ſortes de Juriſdiction ; une Juridiction contentieuſe & une Juridiction volontaire. La contentieuſe s'exerce par l'autorité du Magiſtrat, & elle renferme un débat des parties pour leurs propres interêts ; La Juridiction volontaire s'éxerce ſans conteſtation de côté & d'autre, comme ſont les adoptions & les manumiſſions. La Juridiction Eccléſiaſtique contentieuſe s'éxerce aux Oficialitez, & la Juridiction Eccléſiaſtique volontaire s'emploie aux Collations & aux proviſions des Bénéfices. *Fevret, traité de l'abus l. 2. ch. 1.* Il n'a nulle autorité, nulle juridiction ſur nous. *Patru, plaidoié 5.*)
Juridique, *adj.* Qui eſt dans les formes de la juſtice. (En cela nos Rois n'ont rien fait que de juridique. *Patru, plaidoié 4.*)
Juridiquement, *adv.* D'une maniére juridique. (Il a été condamné fort juridiquement.)
Juriſconſulte, *ſ. m.* Qui ſçait le droit. Qui interpréte les Loix. (Cujas étoit un ſavant Juriſconſulte.)
Juriſprudence, *ſ. f.* C'eſt une connoiſſance des choſes divines & des choſes qui ſont juſtes & injuſtes. (La Juriſprudence eſt belle.)
† *Juriſte*, *ſ. m.* Ce nom ſe dit des Docteurs en Droit.
† *Juron*, *ſ. m.* Façon particuliére que des peuples, ou des perſonnes particuliéres ont de jurer. (Le juron de Henri IV. étoit de dire *Ventre ſaint gris.* Il a juré ſon grand juron.)
IVROIE. Voiez *Ivraie.*
IVROGNE, *ſ. m.* Celui qui eſt ſujet à l'ivrognerie. (C'eſt un ivrogne. Un infame ivrogne.)
Ivrognerie, *ſ. f.* C'eſt le vice des perſonnes qui boivent du vin par excés. (L'ivrognerie doit être blâmée. L'ivrognerie eſt honteuſe, infame & indigne d'un honnête homme. L'ivrognerie eſt dangereuſe, car elle a perdu un Antoine l'un des Triumvirs. *Le Mait. plaid. 24.*)
Ivrogner, *v. n.* Se remplir de vin. Boire du vin par excés. (Il marcha durant ſept jours ivrognant & ſe gorgeant de viande. *Vaug. Q. Curce, l. 9.*)
* C'eſt une *ivrognerie* qui vaut mieux que la ſobrieté. *Ablancourt, Luc. T. 1.*

JUS.

JUS, *ſ. m.* Liqueur qui ſort de quelque fruit. Subſtance liquide qui ſort de quelque viande qu'on preſſe, qu'on fait rotir. (Ils éprégnoient du *Jus* de ſes âme. *Vau. Quin. l. 7.* Jus de regliſſe. Le jus de citron rafraichit.)
(† Prendre du jus de la vigne. *S. Amant.*) Voiez *Inonder.*
JUSTER. Voiez *Geſter.*
Juſques, juſque. On dit l'un & l'autre, ſans une *s* finale, ou avec une *s* finale. *Juſques* & *juſque* ſont prépoſitions qui régiſſent le datif, & qui marquent le tems, ou le lieu. (Joſeph demeura en Egipte juſqu'à la mort d'Hérode. *Port-Roial.* Juſques à cette heure. Juſqu'à cette heure. *Vau. Rem.* Juſques à quand, Seigneur, attendez vous à me ſecourir. *Port-Roial.* L'echelle de Jacob s'étendoit depuis la terre juſqu'au Ciel. De Paris juſqu'à Rome.)
JUSSION, *ſ. f.* En Latin *Juſſio.* Mot dont on ſe ſert en parlant de Pape, & ſignifie Commandement. Ordre. (Le Pape aprés avoir repeté ſes longues Bulles d'admonition, de *Juſſion*, citation. *Maucroix, Schiſme, l. 2. p. 208.*) Il ſe dit auſſi au Palais & ſignifie commandement fait à une Cour ſouveraine. (Cet Edit ne fut vérifié qu'aprés pluſieurs Juſſions réiterées.)
JUSTE, *adj.* Ce mot ſe diſant des perſonnes, il ſignifie qui aime la juſtice. Qui rend à chacun ce qui lui apartient. Dieu eſt juſte. Il y a quelques hommes juſtes, mais il y en a peu.)
Juſte. Ce mot ſe diſant des choſes ſignifie conforme à la Juſtice & aux Loix. (Action juſte. Jugement juſte.)
Juſte, *adj.* Proportionné. Egal. Qui a de la juſteſſe. (Allegorie bien juſte. *Paſ. l. 5.* Des bottes fort juſtes. Des ſoulers fort juſtes.)
Juſte. Ce mot ſignifie quelquefois, qui eſt raiſonnable, & conforme au bon ſens & à la raiſon. (C'étoient des plaintes de quelques particuliers qu'il n'étoit pas *juſte* d'imputer au Corps. *Paſ. Provinciale 5.*)
* *Juſte.* Il ſignifie quelquefois exact. (Une obſervation juſte. Un compte juſte. Une voix juſte ne fait point de faux ton. Celui qui a l'oreille juſte diſcerne fort bien les acords.)
* *Juſte.* Il ſe dit à l'égard du poids. (Une balance juſte demeure en équilibre & trébuche au moindre poids qu'on y ajoute d'un côté. Une piéce de monnoie eſt juſte quand elle ne trébuche pas.)
On dit qu'une arme à feu eſt juſte, quand elle n'a point de deffaut.
Juſte, *ſ. m.* Homme de bien. Perſonne vertueuſe & qui a vécu ſaintement. (Les juſtes ſont dans la main de Dieu comme dans leur lieu de refuge. *Morale du ſage.* Le juſte eſt plus heureux avec le peu qu'il poſſéde que ne ſont les méchans avec leurs grans biens. *Port-Roial, Pſeaumes.*)
Juſte, *adv.* Avec juſteſſe. Avec eſprit. (Ecrire juſte. Parler juſte. *Ablancourt.* On penſe juſte par tout où il y a des hommes. *Théophraſte. Caractéres des mœurs.*)
Juſte-au-corps, *ſ. m.* Eſpéce de vétement d'homme, qui eſt proportionné au corps, qui ſe boutonne comme un pourpoint, & qui décend preſque juſques aux genoux, qui a des manches longues & retrouſſées qu'on ſe met dans le bras, qui a des poches par devant & des boutons aux côtez & derriére, mais les boutons de derriére, ni des côtez ne ſe boutonnent pas.
Juſte-au-corps de femme. Sorte d'habillement proportionné au corps des femmes qui eſt fendu par derriére & vient juſques à mi-cuiſſe.
Juſtement, *adv.* Avec juſtice. (Il a été puni juſtement. On l'a juſtement condamné.)

Juſtement, *adv.* Préciſément. A point nommé. (Il arriva juſtement au point que les Perſes mettoient le feu. *Vau. Quin. l.* 3. C'eſt prendre juſtement le Roman par la queuë. *Mol.* Juſtement, ſuivant cette doctrine cette grace eſt ſufiſante ſans l'être. *Paſ. l.* 2.)

Juſteſſe, *ſ. f.* Raport ingénieux que doivent avoir les choſes d'eſprit. C'eſt auſſi le temperament qui ſe trouve entre l'excés & le défaut. Il y a donc deux ſortes de *juſteſſe*, l'une dépend du goût & du ſentiment & fait ſentir en chaque choſe les meſures qu'il y faut garder ; & l'autre conſiſte dans le vrai raport que doivent avoir les choſes. (Prêcher contre la juſteſſe. Voiez. *Un traité de la juſteſſe du Chevalier de Meré.*)

Juſteſſe, *ſ. f.* Volonté de rendre à chacun ce qui lui apartient. (La juſtice eſt le fondement de toutes les autres vertus. Juſtice commutative, diſtributive. Rendre juſtice à chacun.)

Juſtice. Il ſignifie quelquefois autant que faveur, ou grace. (Faites moi la juſtice de croire que je ſuis avec une afection auſſi ardente que vous le pouvez penſer, vôtre tres humble ſerviteur. *Coſtar. T.* 1. *lett.* 211.)

Rendre juſtice au mérite. C'eſt à dire, en juger favorablement, ce mérite ſe trouvât il dans ſon ennemi.

† * *Juſtice.* Ce mot ſe dit en riant pour dire poids ou meſure. (Si vous croiez n'être pas bien meſuré, nous avons ici *la juſtice*, vous allez avoir ſatisfaction.)

Juſtice. Judicature. (Ils ne pourront exercer aucune charge de Juſtice. *Patru, plaidoié.*)

Juſtice. Juridiction. (Il y a trois ſortes de Juſtice, haute, moïenne & baſſe. *La haute Juſtice* comprend la moïenne & la baſſe ; Elle connoit de tous les crimes puniſſables de mort & de toutes les cauſes civiles dont les cas ne ſont ni Roiaux ni privilégiez. *La moienne Juſtice* connoit de toutes les actions civiles réelles, perſonnelles & mixtes & des fautes, dont l'amende ne paſſe pas ſoixante ſous pariſis. *La baſſe Juſtice* eſt une Juridiction qui connoit de toutes matiéres perſonnelles juſqu'à ſoixante ſous pariſis, & des Cens dûs au Seigneur, & des fautes dont l'amende ne va pas au delà de ſix ſous pariſis.)

Juſtice fonciére. C'eſt une ſorte de Juridiction qui connoit des cenſives qu'on doit au Seigneur & de toutes les choſes dont connoit la baſſe Juſtice. Et ainſi l'on croit que la baſſe Juſtice & la Juſtice fonciére ne ſont qu'une même choſe. *Ferriere, introduction à la pratique p.* 189.

Juſtice. Tribunal de juſtice. Lieu où l'on rend juſtice. (Apeller quelqu'un en juſtice. *Abl. Apo.*)

Juſtice. Exécution d'arrêt ou de ſentence criminelle. (On va faire juſtice. On fera juſtice aujourd'hui. On lui livra le coupable pour en faire juſtice. *Abl. Apoph.*)

Juſticiable, *adv.* Sujet à la juſtice de quelque Juge. (Il eſt juſticiable du diocezain. *Patru, plaidoié*, 15. Il n'eſt pas ſon juſticiable.)

Juſticier. Voiez *Haut Juſticier.*

Juſtificatif, juſtificative, *adj.* Qui juſtifie. (Etre reçu à ſes faits juſtificatifs. Piéce juſtificative. *Le Mait.*)

Juſtification, *ſ. f.* Défence qui montre qu'une perſonne n'eſt pas coupable. (Il a été contraint d'en uſer de la ſorte pour ſa juſtification.)

Juſtification. Terme de *Téologie.* Rétabliſſement d'un pécheur dans la grace.

Juſtification. Terme d'*Imprimeur* Elle conſiſte à égaler les pages, tant en largeur qu'en hauteur. (Prenez garde à la juſtification des pages.)

Juſtifier, *v. a.* Montrer qu'une perſonne n'eſt point coupable. Montrer que la choſe dont on entreprend la défence, n'eſt point criminelle. Montrer qu'une choſe eſt vraiement dite. (J'ai bien juſtifié le Proverbe, que l'oiſiveté eſt mére du vice. *Le Comte de Buſſi.* Juſtifier une perſonne. *Abl.*)

Juſtifiant, juſtifiante, *adj.* Qui juſtifie. (C'eſt un fait juſtifiant. Preuve juſtifiante. Circonſtance juſtifiante. *D'Aucour, factum pour le Brun.*)

Juſtifier. Terme de *piété.* Mettre au nombre des juſtes. (La grace juſtifie le pécheur.)

Juſtifier. Terme d'*Imprimeur.* C'eſt rendre les pages également hautes & larges. (Juſtifier les pages. Page bien juſtifiée.)

JUSTINIEN, *Juſtinian.* Nom d'homme. Il faut dire *Juſtinien*, & non pas *Juſtinian*, Quintilien, Domitien, &c. & non pas *Quintilian*, *Domitian*, &c.

K.

K. *ſ. m.* Dixiéme Lettre de l'Alphabet François. (Un K bien fait.) Le K eſt preſque tout à fait bani de nôtre Langue, & en ſa place on ſe ſert de la lettre *C.* Ainſi on n'écrit plus *Karat*, mais *Carat*, & il faut chercher au *C*, les mots qu'on écrivoit autrefois par *K.*

Kalendes. Voiez *Calendes.*

K A R.

KARABE', ou *ambre jaune*, *ſ. m.* C'eſt une réſine, ou bitume fort pur qui s'écoule des veines de la terre dans la mer où il s'endurcit par la force de l'eſprit coagulatif du ſel de la mer. (Karabé blanc, jaune, ou noir. *Glaſ. l.* 2. *c.* 21.)

KARAT. Voiez *Carat.*

K E R.

KER. Mot Breton qu'on met d'ordinaire devant les noms propres, & qui ſignifie *ville.*

K I R.

KIRIELLE, *ſ. f.* Il vient du Grec. Liſte, ou dénombrement.

(J'ai pris cette liberté
D'en extraire à vôtre beauté
Une petite Kirielle.
Sar. poëſ.

Vous verrez dans la vie du S. A. une aſſez jolie Kirielle de toutes ſes folies, & elle vous fera rire.)

Kirielle. Terme de *Poëſie Françoiſe.* Sorte de vieille rime Françoiſe qui conſiſte à répeter un même vers à la fin de chaque couplet, ou de chaque ſtance.

KIRIE-ELEISON, *ſ. m.* C'eſt la partie de la Meſſe où l'on invoque Dieu. (Chanter le Kirié-éleiſon. Le Kirié-éleiſon eſt commencé.) Ce mot eſt Grec, & ſignifie, Seigneur, ayez pitié. Seigneur, faites miſericorde. Le *Kirié-éleiſon* ſe dit trois fois en l'honneur de la tres-ſainte Trinité. Voiez là deſſus *M. de S. Ciran*, *Theologie familiére.*

L.

L. *ſ. f.* La onziéme Lettre de l'Alphabet. Prononcez *Elle.*

(Faire une *L.* Une *L* bien faite.
B, *C*, *S*, armez avec *L*
& *P*, *T*, joints à la querelle
Eſpérent ſe mettre en credit.
Voit. poëſie.

L A.

LA. Article du nom féminin, ſur lequel on ne met point d'accent. (Exemples. *La* prudence eſt le partage des hommes, & *la* beauté celui ds femmes.

Là, *ſ. m.* Terme de *Muſique.* Une des principales voix de Muſique. (C'eſt un là.) La prononciation de ce mot doit être longue.

Là. Sorte de particule démonſtrative qui ſe marque d'un accent grave. (Ces maraux-là ont deſſein de me briſer. *Moliére.* Ah mon Dieu ! que direz-vous-là ? *Moliere.* En ce tems-là En ce lieu-là.)

Là. Sorte d'adverbe de lieu qui ſe marque d'un accent grave, & qui ſignifie. *En cet endroit : En ce lieu.* (Exemple. Séiez-vous-*là. Ablancourt.* Vous êtes-*là* aſſez mal aſſis. Allez-vous-en *là*, & revenez vite.)

† *Là là.* Sorte d'adverbe qui ſert à exhorter, & qu'on marque d'un accent grave. (*Là là*, continuez. *Là là* ne faites pas tant de bruit. *Là là*, ma mie, ne faites point tant la farouche, vous n'en mourrez pas.)

† *La, la, la, la, la.* Sorte d'interjection pour marquer quelque mouvement de l'ame comme la joie, & dont on ſe ſert lorſqu'on commence à chanter, ou à Danſer. *La, la, la, la, la, la. Moliére.*

L A B.

LABEUR, *ſ. m.* Du Latin *labor.* Ce mot ſignifie *travail*, & ne ſe dit guére que dans la grande poëſie, & la belle proſe. (Exemples. Donc un nouveau *labeur* à tes armes s'aprête, prens ta foudre, Louïs. *Malherbe*, *poëſies* Quelles ſévéres loix ont jamais ordonné qu'un *labeur* ſoit extrême & qu'il ſoit inutile. *Gombaut*, *Poëſies.*)

LABIALE, *adj. f.* Terme de *Grammaire*, qui eſt Latin. (Lettres labiales, c'eſt à dire qui ſe prononcent des lévres.)

† *Ofres labiales.* Terme de *Palais.* C'eſt à dire, ofres qu'on ne fait que de bouche. (Les ofres labiales ne ſont point conſiderées en Juſtice.)

LABILE, *adj.* Du Latin *labilis.* Ce mot ſe dit de la mémoire, & veut dire *qui ne peut rien retenir*, & dont tout coule & s'échape. (Avoir la mémoire fort labile.)

LABIRINTE, *ſ. m.* Ce mot vient du Grec. Lieu où il y a tant de chemins entrelaſſez les uns dans les autres qu'on s'y égare & qu'il eſt comme impoſſible d'en ſortir lorſqu'on y eſt une fois entré. (Minos enferma le Minotaure dans le labirinte.)

* *Labirinte.* Embaras. Dificulté embaraſſante. (Nous avons en droit deux régles pour nous démêler de ce labirinte. *Patru*, *plaid.* 3.)

LABORATOIRE.

LABORATOIRE, *ſ. m.* Terme de *Chimiſte.* C'eſt le lieu où ſont les fourneaux chimiques,& autres choſes pour faire des operations chimiques, & l'endroit où le chimiſte travaille. (un laboratoire bien propre.)

Laborieux, laborieuſe, adj. Qui travaille beaucoup. Qui fatigue. (C'eſt un garçon fort laborieux. Fille laborieuſe. On profite des recherches laborieuſes des excellens Traducteurs. *S. Evr.*)

† *Laborieuſement, adv.* Avec grand travail. Il vit laborieuſement.)

Labour, ſ. m. Travail de laboureur avec la charuë afin de cultiver la terre. (Premier labour. Donner un premier labour à la terre. Une terre qui eſt en labour)

Labour. Travail de Vigneron avec ſa houë, ou de *jardinier* avec ſa béche. (Donner un labour à la vigne. Donner un labour aux eſpaliers.)

Labourable, adj. Qu'on peut labourer. Qui eſt propre à être labouré. Terre labourable.)

Labourage, ſ. m. Exercice de laboureur avec ſa charuë afin de rendre la terre capable de porter du fruit. Agriculture. (Il ſe plaît extrêmement au labourage. Le labourage fait tout ſon plaiſir.)

Labourer, v. a. Fendre la terre avec la charuë. (Labourer un champ de terre. Champ bien ou mal labouré. *Labourer à blé.* C'eſt donner le quatriéme labour à la terre.)

Labourer. Terme de *Vigneron* & de *Iardinier.* C'eſt remuër la terre avec la béche, ou la houë. (Labourer la vigne. Labourer les eſpaliers. Vigne bien labourée. Eſpaliers mal labourez.)

Labourer. Il ſe dit improprement des animaux qui fouillent la terre comme les cochons, les taupes,&c. (On dit les cochons & les taupes ont preſque tout labouré ce pré.)

Labourer. Terme de *Plombier.* C'eſt mouiller & remuer avec un bâton le ſable qui eſt dans le chaſſis autour du moûle. (Labourer le ſable.)

Laboureur, ſ. m. Celui qui cultive la terre avec la charuë. (Un bon laboureur. Un riche laboureur.)

L A C.

LAC, *ſ. m.* En Latin *Lacus.* Grande étenduë d'eau qui ne ſe deſſéche jamais. Lieu dans la terre, profond & toûjours plein d'eau lequel ne ſe communique à la mer que par quelque riviére. (Le lac de Geneve eſt fort fameux.)

LACER. Voiez *Laſſer.*

LACET. Voiez *Laſſet.*

Lacéré, lacérée, adj. Il vient du Latin *laceratus.* Ce mot ne ſe dit qu'entre gens de Palais & il ſignifie déchiré. (Ecrouë biſé & lacéré.)

† On dit auſſi *Laceration, ſ. f.* Le Juge a ordonné la laceration du libelle.

† *Lacerer, v. a.* Déchirer.

* LACHE, *adj.* Qui n'eſt pas aſſez tendu. (Corde trop lâche.)

* *Lâche, adj.* Qui n'a point de cœur: Qui a l'ame baſſe. Bas & honteux. Qui n'a point de courage, ni de vigueur pour faire quelque choſe. (Eſprit lâche. Elle eſt lâche. Procédé lâche. *Scaron.* Une lâche complaiſance. *Abl. Tac. An. l. 2.*)

* *Lâche, ſ. m.* Celui qui n'a point de cœur. Qui n'a ni courage, ni honneur. (C'eſt un coquin. C'eſt un lâche. Le monde eſt plein de lâches. L'épée d'un lâche ne fait point de mal. *Port-Roial*)

Lâchement, adv. D'une maniére lâche; ce qui veut dire qu'une choſe n'eſt pas tenduë. (Ce galon eſt couſu trop lâchement.)

* *Lâchement, adv.* Négligemment. D'une maniére lâche & molle. (Les ouvriers qui travaillent à la journée vont lâchement en beſongne, ſur tout quand on ne les voit pas.

* *Lâchement, adv.* Honteuſement, d'une maniére baſſe & lâche. Sans cœur. D'une maniére éfeminée. Mollement. (Il s'eſt rendu lâchement. Se batre lâchement. *Abl.*)

Lâcher, v a. Détendre un peu ce qui eſt bandé, lié & ſerré. (Il faut quelquefois lâcher un peu la ligature. *Deg.* Lâchez un peu la corde, elle eſt trop bandée. Lâcher la bride à un cheval.)

* Mais on dit figurément *Lâcher la bride à quelcun*, pour dire l'abandonner à ſa conduite, lui laiſſer faire ce qu'il lui plait.

On dit *lâcher les écluſes*, c'eſt à dire, lever la bonde & laiſſer courir l'eau.

Lâcher un trait, une fléche, c'eſt à dire, la décocher. Lâcher un coup de canon, de fuſi, &c. c'eſt le tirer.

* *Lâcher.* Mettre en liberté. Laiſſer aller. Laiſſer & ne plus tenir. (Lâcher un priſonnier. *Abl.* Lâcher priſe. *Scaron.*)

Lâcher. Laiſſer échaper. (Lâcher un ſoupir. Lâcher un mot. Lâcher des vents.)

Lâcher de l'eau. C'eſt à dire, piſſer, ſe décharger de ſon urine.

Lâcher, v. a. Il ſignifie auſſi faire courir aprés quelcun ou aprés quelque bête. (Lâcher les Sergens aprés un larron. Lâcher les chiens. Lâcher une bête farouche.) On dit en Terme de *Fauconnier.* Lâcher l'autour.

Lâcher. Donner un bénéfice de ventre. (Les pruneaux lâchent le ventre. *Moliére.*)

Lâcher le pié. C'eſt fuïr. (La cavalerie lâcha le pié. *Ablanc. Ar. l. 1.*)

Lâcheté, ſ. f. Foibleſſe de corps. (On ſent quelquefois une grande lâcheté en tous les membres.)

Lâcheté. Negligence au travail (Travailler avec lâcheté.)

* *Lâcheté, ſ. f.* Poltronnerie. Baſſeſſe d'ame. Peu de courage. (C'eſt une grande lâcheté à lui. *Scaron.* Il a fait une lâcheté. *Moliére.*)

LACIF, *lacive, adj.* Qui a de la lâciveté. (Le bouc eſt lacif. La chévre eſt lacive. Homme fort lacif. Action lacive. Poſture lacive.)

Lacivement, adv. D'une maniére lacive. (Elles ſe joüent lacivement & ſans pudeur. *Patru, plaid.* 15.)

Laciveté, ſ. f. Mouvement indécent de corps & d'eſprit en matiére d'amour charnel. (Laciveté honteuſe. Il fut chaſſé du ciel pour ſa laciveté. *Abl. Luc. T.* 1. Je n'oſe ſoutenir de mes mœurs la trop grande licence & la laciveté. *Benſerade.*)

LACIS. Voiez *laſſis.*

LACONIQUE, *adj.* Ce mot ſe dit du ſtile, & il veut dire. Serré. Vif & Preſſé. (Un ſtile Laconique. *Abl.*)

Laconiquement, adv. D'une maniére Laconique. (Parler Laconiquement. *Abl. Apoh.*)

Laconiſme, ſ. m. Langage court. Stile ſerré, vif & preſſé. Maniére de s'exprimer briévement & ſenſément, à la maniére des anciens Lacedémoniens. (C'eſt un Laconiſme.)

LACRIMAL, *lacrimale, adj.* Ce mot ne ſe dit que d'une certaine maladie qui vient à l'œil qu'on apelle *fiſtule lacrimale.*

Lacrimatoire, ſ. m. Les Anciens donnoient ce nom à un vaiſſeau, ou à une petite fiole, où on recueilloit les larmes qu'on avoit verſées pour une perſonne décédée, & qu'on enfermoit dans ſon tombeau. (On voit encore des Lacrimatoires dans les cabinets de quelques curieux.)

LACTÉ, *lactée, adj.* Terme d'*Aſtronomie.* Il n'eſt en uſage qu'au féminin & il ſe dit de certaines veines qui contiennent un ſuc blanc. (Les veines lactées ſont répanduës dans toute l'étenduë du méſentére. *Roh. Phiſ.*)

LACUI, *ſ. m.* L'Auteur de la nouvelle relation de la Chine p. 345. dit que le *Lacui* s'apelle auſſi *oiſeau de bec de cire*, parce que ſon bec en a la couleur. Le Lacui eſt un petit oiſeau cendré, gros comme un merle. Le lacui aprend ſans peine ce qu'on lui montre. Il porte un maſque, manie une épée, une lance, une petite enſeigne, joüe aux échets, fait la reverence & pluſieurs autres actions, & même répréſente une comedie lui ſeul.

LACUNE, *ſ. f.* Lignes qui manquent dans quelque livre & qui interrompent la ſuite du diſcours. (Une grande lacune. Une petite lacune. On trouve des lacunes dans les anciens auteurs. Ce livre eſt tout plein de lacunes.)

L A D.

LADRE, *adj.* Qui eſt malade d'une maladie qu'on apelle *ladrerie.* (Il eſt ladre. Elle eſt ladre.)

Ladre. Ce mot ſe dit des *cochons.* Un cochon ladre, c'eſt un cochon qui a ſous la langue de petits grains blancs & dont la chair eſt pleine de ces grains.

Ladre. Terme de *Chaſſe* qui ſe dit des liévres. (Un liévre ladre, c'eſt un liévre qui habite aux lieux marécageux. *Sal.*

Ladre. Ce mot ſe dit des chevaux, & veut dire *marques blanches* autour de l'œil & au bout du nez d'un cheval. (Cheval qui a des marques de ladre.)

† * *Ladre ſ. m.* Vilain fiéfé. Avare fiéfé. Avare ſordide. Qui n'a ni cœur, ni honnêteté. (C'eſt un franc ladre.)

Ladrerie, ſ. f. Maladie de ladre, qui a ſa ſource dans le foie. *La Cham.*

Ladrerie blanche. C'eſt une maladie de l'habitude du corps qui fait paroitre ſur la peau quantité de taches blanches qui ont leur racine dans la chair, & cela à cauſe d'une abondance de ſang pituiteux, corrompu, & blanc qui inonde tout le corps. *Deg. p. 92.*

† * *Ladrerie.* Avarice ſordide & vilaine. (C'eſt une ladrerie la plus grande du monde. *Scaron.*)

* On dit *proverbialement.* La pauvreté n'eſt pas un vice, mais c'eſt une eſpéce de ladrerie, chacun la fuit.

L A I.

LAI, *laïe, adj.* Laïque. (Conſeiller lai. Cour laïe. Patron lai.)

Lai, laïe, adj. Ce mot ſe dit de certains Religieux & veut dire Religieux qui fait ſeulement vœu de ſtabilité & d'obéïſſance dans la maiſon, & qui, ne pouvant être Pére, fait les œuvres ſerviles de la maiſon. (Frere lai, on dit auſſi ſœur laïe.)

Lai, ſ. m. Terme de *Poëſie Françoiſe.* C'eſt une ſorte de Poëme qui contient quelque choſe de triſte, d'amoureux, ou de moral. Il y a deux ſortes de lais. *Le grand lai* qui eſt un poëme compoſé de douze couplets de vers de diférente meſure ſur deux rimes. *Le petit lai* eſt un poëme de 16. ou de vint vers, diviſez en

en quatre couplets, preſque toûjours ſur deux rimes. Ces *lais* étoient la poëſies liriques de nos vieux poëtes François. (Alain Chartier a fait de grans *lais* & Molinet en a compoſé pluſieurs petits qui ne ſont pas fort bons.)

Lai, *ſ. m.* Terme de *Marchand Drapier*. Voiez *lé*.

Laid, *laide*, *adj.* Diforme. Qui a de la laideur. (Il eſt laid. Elle eſt laide de viſage *Abl.* Cela eſt laid à voir. *Scaron.* Les nez camus ſont laids en Europe, mais en Afrique & en Amerique, il les trouvent beaux.)

Laide, *ſ. f.* Celle qui a de laideur. (Il divertit & la *laide* & la belle. *La Fontaine, nouveaux contes.*).

Laid, *laide*, Il ſe dit auſſi des bêtes, On dit que le ſinge, l'ours le hibou, &c. ſont de laides bêtes.

Laid, *laide*, Il ſe dit des choſes, & ſignifie, vilain, dés-agréable & incommode. (Une laide maiſon, c'eſt une maiſon obſcure & mal-bâtie. Cette mode eſt laide. Cet habit eſt laid. L'hiver eſt une laide ſaiſon. Le vice eſt laid.)

Laideur, *ſ. f.* Diformité. Qualité ou figure dés agréable à la vuë, & contraire à l'idée que nous nous ſommes formez de la beauté, La laideur & la beauté dépendent beaucoup du caprice & de l'imagination des hommes. La beauté eſt l'image du paradis & *la laideur* l'image des enfers.

On dit auſſi la laideur du vice & d'une action.)

† *Laidron*, *ſ. f.* Fille laide. (Une petite laidron.)

Laie, *ſ. f.* Femelle de ſanglier. Laie pleine. (On a pris la laie & ſes petits.)

Laie, Terme de *Tailleur de pierre*. C'eſt un marteau bretté.

Laie, Terme de *Forêtier*. C'eſt une route coupée dans une forêt. Les Arpenteurs font des laies larges de trois pieds pour porter & tendre leur chaîne dans une forêt. Ce mot *laie* ſignifie auſſi la marque des coupes, & celle des lais, ou baliveaux qu'on doit laiſſer.

Laie *v.a.* Terme de *Tailleur de pierre*. Travailler la pierre en une laie.

aier, Il ſignifie auſſi faire des routes dans une forêt. Et marquer les lais, ou baliveaux qu'il faut laiſſer lors qu'on coupe une forêt.

LAIETE, *ſ. f.* Petit cofre de bois qui n'a qu'une ſimple ſerrure, & qui n'eſt couvert ni de peau ni de cuir. Une grande, ou petite laiette.

Laietier, *ſ. m.* Artiſan qui fait des laiettes, des boites, de toutes ſortes de caiſſes, & autres ouvrages de bois ſans les couvrir d'aucun cuir, ni d'aucune peau. (Il eſt maître laietier à Paris.)

LAINE, *ſ. f.* Poil de brebis. Partie de toiſon de brebis. Toiſon de brebis.) Voilà de bonne laine. Acheter de la laine. Vendre des laines de brebis. On fait diverſes étofes de laine & des tapiſſeries. On mêle la laine avec de la ſoie, du poil &c.)

Lainage, *ſ. m.* Marchandiſe de laine. (Faire trafic de lainages.)

† *Laineux*, *laineuſe*, *adj.* Qui a beaucoup de laine. (Mouton laineux.)

Lainier, *ſ. m.* Marchand ouvrier qui achete de la laine en écheveaux blancs, qui la teind en toutes ſortes de couleurs & qui la revend en blanc, ou teinte, en écheveau où à la livre pour en faire des tapiſſeries, ou autres ouvrages. Preſque tout Paris apelle ces ſortes de Marchands *lainiers*, mais entre eux & dans leurs lettres de maitriſe ils ſe nomment *teinturiers en laine*. (Un riche lainier.

Lainiere, *ſ. f.* Femme, ou veuve de lainier qui achete, vend & fait teindre de la laine en toutes ſortes de couleurs pour travailler en tapiſſerie. (C'eſt une lainiere qui fait un grand trafic de laines.)

LAÏQUE, *adj.* Qui vit dans le monde & qui n'a point d'engagement en aucun ordre Eccleſiaſtique ou Religieux. Une perſonne laïque. Les laïques n'ont pas les mêmes privileges que les Eccleſiaſtiques. (On dit un habit Laïque. Voiez *Lai*.)

LAIS, *ſ. m.* Jeune baliveau, qu'on laiſſe pour devenir grand, lors qu'on coupe une forêt. (Marquer les lais. Il ne faut pas couper les lais. On laiſſe tant de lais par arpent.

LAISSE, Terme de *Chaſſe*, C'eſt la fiente du loup & des bêtes noires. *Sal.*

LAISSER, *v. a.* Quitter. Abandonner. Abandonner par mépris ou par quelque reſſentiment. Je *laiſſe*, *je laiſſerai* & non pas *je lerrai*, *je laiſſerois* & non pas *je lairrois*. *Vau. Rom.* (Il a laiſſé ſa femme & ſes enfans & s'en eſt allé. LAISSER ſon bien à l'abandon. *Abl.* LAISSER le monde.)

Laiſſer, *v.a.* Etre nonobſtant quelque empêchement. (Il eſt pauvre, mais il ne laiſſe pas d'être honnête. Vous n'en avez point eu d'avis, mais cela ne laiſſe pas d'être certain.) Quoi que cela vous fâche, je ne laiſſerai pas de vous dire que, c'eſt à dire, je vous le dirai pourtant, je ne m'abſtiendrai pas de vous le dire.

Laiſſer v.a. Donner, ceder. (Il lui a laiſſé dix mille Ecus par ſon Teſtament. Je lui laiſſe toute la gloire.)

Laiſſer. Ne pas empêcher de faire quelque choſe (LAISSER lui roſſer ſa femme tout ſon ſaou. *Mol.* LAISSEZ-le courir *Abl.* LAISSONS le faire. Il le faut laiſſer vivre à ſa fantaiſie. Laiſſer aler les choſes comme elles vont.)

Laiſſer. Ce mot en des façons de parler où il ſignifie reſter demeurer. (Ce vin laiſſe un mauvais goût, aprés qu'on l'a bû. Les parfums laiſſent une bonne odeur dans le lieu où on les a brûlez. Les bêtes laiſſent aprés elles des veſtiges, & même quelque odeur, ce qui fait que les chiens le ſuivent.)

On dit les ennemis ont laiſſé tant de miliers d'hommes ſur la place, pour dire qu'ils y ſont demeurez, y aiant été tuez.

Laiſſer courre les chiens. en termes de Chaſſe, c'eſt les lâcher aprés le gibier,

Se laiſſer. Ce verbe réciproque ſe joint à quelques autres (Exemples, ſe laiſſer aller en danſant, c'eſt ne ſe pas ſoutenir, n'être pas ferme ſur ſes jambes, Ce cheval ſe laiſſe tomber fort ſouvent, Se laiſſer mourir. On dit auſſi, ce malade eſt ſi foible qu'il laiſſe tout aler ſous lui.

Ces mots ſe laiſſer, ſe joignent à divers autres, même en des façons de parler proverbiales. On les trouvera ſous les mots qui en déterminent la ſignification.

Laiſſe. Voiez *leſſe*.

LAITANCE. Voiez *laite*.

Laitance, *ſ. f.* Terme de *Maçon*. Chaux qui, étant détrempée fort clairement, reſſemble à du lait. On l'appelle auſſi lait de chaux.

Lait laitance, *ſ. f.* On dit à Paris *laite* & non pas *laitance*. Le mot ſe dit en parlant de poiſſons & c'eſt la partie du poiſſon qui diſtingue le poiſſon qui a des œufs d'avec celui qui n'en a point. (Voilà de bonnes laites de carpe.)

Laité, *laitée*, *adj.* Ce mot ſe dit des poiſſons & ſignifie qui a des laites. (Haran laité. Carpe laitée.)

LAIT, *ſ. m.* Liqueur blanche qui vient aux mammelles de la femme pour nourrir ce qu'elle a produit, ce qu'elle a mis au monde. (Lait de femme. Lait de vache. Lait de brebis. Lait d'aneſſe. Avoir de bon lait.

Petit lait. Lait clair. Prendre du petit lait tous les matins pour ſe rafraichir les entrailles. Il eſt réduit au lait d'aneſſe. Les Medeins lui ont ordonné du lait de vache.)

* *Lait.* Ce mot au figuré a un uſage aſſez étendu. (Exemples.

* *Veau de lait.* C'eſt un veau qui tette encore.

* *Dent de lait.* Ce ſont les premieres dents qui naiſſent aux hommes & aux animaux, qui tombent aprés quelque tems & en la place deſquelles il en revient de plus fortes & de plus dures.

* *Avoir une dent de lait contre une perſonne.* Cette facon de parler ſe prend dans un ſens plus figuré, & ſignifie avoir quelque reſſentiment contre une perſonne; C'eſt vouloir mal à une perſonne & la haïr à cauſe de quelque démelé qu'on a eu, à cauſe de quelque autre choſe.

* *Un enſeignement qu'on a ſucé avec le lait.* C'eſt à dire, qu'on a apris dés le bas âge.

* *Faire une vache à lait de quelque afaire.* C'eſt la tirer en longueur pour en tirer toûjours du profit.

* *Le vin eſt le lait des Vieillards.* Proverbe pour dire que le vin leur eſt convenable.

† * *Troubler le lait à une nourrice.* C'eſt lui faire un enfant.

† * *Avaler un afront comme du lait.* C'eſt à dire, le ſouffrir ſans oſer ſe plaindre, ni s'en reſſentir.

* *Frere de lait.* C'eſt celui qui a été nourri du même lait qu'un autre. C'eſt mon frere de lait.)

Sœur de lait. Celle qui a été nourrie du même lait qu'un autre. Elle eſt ſœur de lait d'un tel.. C'eſt ſa ſœur de lait.)

* Lait. Ce mot ſe dit de pluſieurs liqueurs, naturelles ou artificielles. Lait de tithimale, lait de figuier. Les œufs frais cuits à propos rendent du lait. *Lait d'amendes*, c'eſt le ſuc qu'on tire des amendes pilées. Lait de chaux. Voiez *Laitance*.

Lait Virginal. C'eſt une compoſition d'eſprit de vin où l'on fait infuſer du coral, du borax, benjoin, cloux de girofle, canelle, muſque & ambre, propre à blanchir l'eau & ſe laver le viſage.

La voie de lait. C'eſt une trace blanche qu'on découvre au ciel, quand il eſt ſerain durant la nuit, & qu'on apelle communement le chemin de S. Jacques. Cette blancheur eſt cauſée par la lumiere d'une infinité de petites étoiles qu'on ne peut diſtinguer qu'avec un teleſcope.

Laitage, *ſ. m.* Lait. Tout ce qu'on fait ſeulement de lait & qu'on mange. (Je me laſſe de laitage. Allez couper vos joncs & preſſez vos laitages *Dépreaux*, *Sat.* 4.]

Laiterie, *ſ. f.* Lieu de la maiſon où l'on met le lait, où l'on fait le fromage & où ſont toutes les choſes qui ſervent au laitage. (Une laiterie bien nette.)

Laiteux, *laiteuſe*, *adj.* Il ſe dit des plantes qui ont un ſuc blanc comme du lait, telles que ſont les tithimales, le figuier, les laituës, &c. *laiteuſe*, ſe dit auſſi des Opales. Voiez Opale.

Laitiere, *ſ. f.* Femme qui par Paris porte un grand pot de lait ſur la tête, le crie & le vend à meſures étalonnées aux perſonnes qui lui en demandent. (Apellez la laitiére.)

LAITON, ou *leton*, *ſ. m.* Cuivre mêlé avec de la calamine lequel eſt jaune comme l'or. (Ce laiton eſt fort beau.)

LAITUË, *ſ. f.* Sorte d'herbe froide humide & rafraichiſſante dont il y a pluſieurs ſortes. (LAITUË cultivée. Laituë ſauvage. Laituë amére, & Laituë Romaine qui eſt la meilleure de toutes. Laituë pommée.)

LAM

LAMANEURS, *s.m.* Terme de *Mer*. Pilotes qui demeurent dans des ports dont les entrées ne ſont par nettes, & qui en leur donnant quelque choſe, conduiſent les vaiſſeaux qui veulent mouiller dans les parages, où il y a du danger. (Le travail du LAMANEUR s'appelle *Lamanage*, *ſ. m*,)

LAMBEAU, *ſ. m.* Petite piece d'étofe qui pend & qui tient un peu à une autre choſe. Guenille. (Son habit s'en va en lambeaux.]

* † Mettre les paſſages des Auteurs en pieces & par lambeaux *Boileau, Avis à Menage.*)

Lambeau, Terme de *Chaſſe*. C'eſt la peau veluë du bois du cerf & que le cerf dépouille. *Sal.*

Lambeau. Terme de *Chapelier*. Morceau de toile ſur quoi on couche le chapeau afin de lui donner la forme.

LAMBEL, ou *lambeau*, *ſ. m.* Terme de *Blaſon*. *Lambel* & *lambeau* ſont des termes de Blaſon & c'eſt une ſorte de briſûre. La Colombiere fameux dans l'Art du Blaſon a dit en ſon *Livre de la Science Heroïque*, *chap.*11.*pag.*73. *premiere Edition Celui des enfans de France qu'on nomme le Duc d'Orleans porte le lambeau d'argent*; *& chap.*25. *page* 223. Il a écrit, *Gaſton de Bourbon porte d'azur à trois fleurs de lis d'or briſé d'un lambeau d'argent.* Neanmoins comme la plûpart des Modernes qui on traité du blaſon, emploient ſeulement le mot de *lambel*, je parlerois comme eux ſans condamner ceux qui en blaſonnant, ou écrivant du blaſon, ſe ſerviroient du mot de *lambeau*. L'Auteur de *l Art heraldique ch.* 8. *pag.*137. dit que le mot de *lambel* ſe rend en Latin par le mot de *Tigillum*, & *chap.*4. *artic.*4 *pag.*113. il écrit, *Philippe de France Duc D'Orleans porte de France au lambel d'argent.* Le Pére *Ménétrier* celebre en la ſience du blaſon, a écrit dans un livre qu'il vient de mettre au jour & qui porte pour titre, *le veritable art de blaſon*, a écrit, dis-je, *Tome ſecond*, *pag.*197. Il *lui donne un rateau mis en bande a côté de fleurs de lis au lieu d'un lambel de quatre pendans en chef avec trois fleurs de lis*, *parce que les Italiens nomment le lambel, raſtello.*

Auſſi-tôt maint eſprit fécond en réveries
Compoſa tous ces mots de cimier & d'écart
De pal, de contrepal, de *lambel* & de face.
Dépreaux, *Satire* 5,

LAMBOURDES, *ſ.f.* Termes de *Charpentier*. Pieces de bois qu'on met ſur les planchers pour y atacher des ais, ou du parquet. Piéces de bois qui ſont aux côtez des poutres, & où il y a des entailles pour poſer des ſolives. LAMBOURDE arrétée. PLANTER des lambourdes. LEVER des LAMBOURDES. Voi *l'experience de l'Architecture militaire.*)

LAMBREQUIN, *ſ. m.* Terme de *Blaſon*. C'étoit comme un habillement de tête dont les anciens Chevaliers couvroient leurs caſques, mais à preſent ce n'eſt qu'un ornement autour de l'écu des armes *Col. c.*42.

LAMBRIS, *ſ. m.* Terme de *Menuiſier*. Toute ſorte de plat-fond de bois, Ouvrages de menuiſerie dont on revet les murailles. (Atacher un lambris. Un beau lambris. Un lambris de menuiſerie.)

Lambris. Terme de *Maçon*. Lates couvertes de platre. (Un lambris de platre. Faire un lambris.]

Lambriſſage, *ſ. m.* Ouvrage du maçon, ou du menuiſier qui a lambriſſé. (Je demande tant pour mon lambriſſage.)

Lambriſſer, *v. a.* Revétir d'un lambris. Revétir de bois par le haut & par les côtez. (Lambriſſer une ſale. Chambre bien lambriſſée.)

LAMBRUCHES, *ſ.f.* Il ſignifie la vigne ſauvage & qui n'eſt point cultivée. Il ſignifie auſſi le fruit qu'elle produit. (Cette vigne au lieu de fruit ne produit que des lambruches. *Iſaie*, *ch.*5.]

LAME *ſ.f.* Terme de *Fourbiſſeur*. C'eſt tout le fer de l'épée forgé & fourbi, qui eſt plat, étendu, ou formé en dos, à demi dos ou en arête, & qui eſt pointu au bout. (Lame étroite, lame large, lame vuidée, lame à dos, à demi dos, ou à deux arêtes. Forger, vuider & fourbir un lame. Paſſer une lame ſur la meule. Monter une lame. Une lame doit être de deux piez & demi, ou de trois piez tout au plus. Caſſer une lame Cette lame ſera plûtôt caſſée que fauſſée.

Lame. Terme de *Coutelier*. Tout l'acier & tout le taillant de certaine beſogne de coutelier. (Lame de ciſeaux. Lame de couteau, de canif, de raſoir, de lancette.)

Lame. Petite plaque de metal déliée à peu prés comme un petit jetton, ou autre petite piece de monnoie. (Métal mis en lame. Couvert de lames d'or, *Ablancourt.*)

Lame. Terme de *Tireur d'Or*. Or ou argent vrai, ou faux plat mince & étroit que l'on mêle parmi le fil dans les dentelles, ce qui leur donne plus de brillant que ſi elles étoient toutes de fil tortillé autour de la ſoie.

Lame. Terme de *Rubanier*. Eſpece de petites lates qui ſoutiennent les marches & qui ſe baiſſent & ſe hauſſent comme les marches à Meſure qu'on remuë les piez.

Lame. Terme de *Tiſſerand*. Pluſieurs fils de rang qui ſervent à faire croiſer la toile & qui ſont atachez ſur deux liez pendus à deux poulies.

Lame. Terme de *Mer*. Ce ſont les houles, ou vagues de la Mer qui coulent les unes ſur les autres. (LES lames entrent dans le Vaiſſeau.

† * On dit proverbialement, & en raillant, dans le bas ſtile. *C'eſt une bonne lame*, ou une *fine* lame pour dire une perſonne fine & adroite. Il ſe prend en mauvaiſe part.

LAMENTABLE, *adj.* Déplorable. Dolent. Qui ſe plaint. (On entend en l'air des voix lamentables. *Voit. l.* 53. Confuſion lamentable. *Patru plaidoié* .4. Hiſtoire pitoiable & lamentable. La fin lamentable de ce Prince excite de la compaſſion.)

Lamentablement, *adv.* D'une maniére lamentable. pitoiable & triſte. (Conter un fait lamentablement. Se plaindre lamentablement.)

Lamentation, *ſ.f.* Plainte, Cri & gemiſſement. (Faire des lamentations. Les lamentations de Jeremie. Le bon homme Enée, dans Virgile, s'abandonne trop aux lamentations. *S. Evremont, reflexions ſur les Traducteurs.*)

Lamenter, *v. a.* Déplorer. (Lamenter ſon malheur, Cette veûve lamente la mort de ſon mari.)

* Lamenter triſtement une chanſon bachique. *Dépreaux, Satires*, c'eſt à dire la chanter d'un air triſte & lamentable.

Se lamenter, *v. r.* Se plaindre. Déplorer ſon malheur. (Elle ſe lamente ſans ceſſe. Vous vous lamentez en vain, la mort eſt inexorable, elle ne rend point ce quelle a pris. Ils ſe lamentent de leur miſére. *S. Evremont. trad.*

LAMENTIN, *ſ.m.* C'eſt un gros poiſſon de mer, trés bon à manger. On en trouve quantité vers la riviere des Amazones, en Amerique. Il a le corps fait comme une Baleine, juſqu'à la queuë qui eſt plate & arrondie. Sa tête eſt comme celle d'une taupe, ſon muſeau comme celui d'une vache, ſes yeux comme ceux d'un porc, ſes machoires comme celles d'un cheval, excepté qu'il n'a point de dents devant, mais ſeulement une carnoſité dure comme un os, avec quoi il pince l'herbe. Il n'a que trés-peu de cervelle. Il n'a point de langue. Il entend fort bien. Sa chair eſt comme celle d'un veau, ſa graiſſe a du raport à celle du porc. On en peut voir diverſes autres particularitez dans les relations de l'Amerique & des îles Antilles, où il s'en fait un grand debit.

LAMIE, *ſ. f.* Monſtre mârin. Voiez Rondelet, *hiſtoire des poiſſons.*

LAMINOIR, *ſ. m.* Terme de *Monoie*. Machine où l'on fait paſſer les lames d'or ou d'argent, & où on leur donne l'épaiſſeur dans laquelle l'eſpece doit être fabriquée.

LAMPAS, *ſ. m.* Terme de *Manege*. Tumeur au palais du cheval. (Il faut faire brûler le *lampas* à mon cheval.)

LAMPASSÉ, *lampaſſée adj.* Terme de *Blaſon*. Il ſe dit des animaux dont la langue paroit hors de leur gueule lorſque l'émail de la langue eſt diferent de celui du corps. (Luxembourg porte d'argent, au lion de gueules, armé, lampaſſé couronné d'or.)

LAMPE, *ſ. f.* Vaſe qui eſt ordinairement du métal où l'on met de l'huile avec une mêche de coton pour éclairer. (Une lampe perpetuelle. Un Grec acheta trois mille dragmes la lampe de terre dont Epitecte s'étoit ſervi. *Coſt.* Une lampe à pluſieurs mêches. La *lampe de Cardan.* C'eſt une lampe de l'invention de cet Auteur, laquelle ſe fournit elle-même de l'huile, à meſure qu'il s'en conſume. C'eſt un petit cilindre de metal, ou de verre, qui n'a qu'un trou au bas par ou l'huile tombe dans le goulot, où eſt la mêche.)

Lampe d'Egliſe. Cette lampe eſt toûjours de métal, d'argent, ou de cuivre, & ſuſpenduë avec une corde dans le chœur de l'Egliſe. Elle eſt compoſée de parties que les orfévres apellent *panache*, *colet*, *grand culot*, *petit culot*, & *chaines*. C'eſt dans le grand culot qu'on met un lampron de verre de criſtal où lon met de l'huile & une mêche pour éclairer & pour y alumer les cierges de l'Egliſe.

Feu de lampe. Terme de *Chimie*. C'eſt le feu lent & égal d'une lampe alumée, qu'on met ſous quelque vaiſſeau. L'émail ſe travaille à la flamme d'une lampe, qu'on ſoufle continuellement avec un tuiau.

Il ne faut point mettre la lampe alumée ſous un boiſſeau. S. Luc ch. 8. C'eſt à dire qu'il faut faire paroitre la lumiere de l'Evangile & celle des bonnes œuvres.

Les Sages Vierges avoient leurs lampes alumées. S. Matth. ch. 25. C'eſt à dire, qu'elles veilloient & ſe tenoient prêtes pour entrer avec l'époux au lieu des noces.

Lampe ineſtingible. Voiez *ineſtinguible*.

* *Lampe d'argent au ciel penduë*. God. Deſcription poëtique pour dire *la Lune*.

* *Cul de lampe*. Ornement d'*Architecture*, qui pend en bas. (Les clez des voûtes ſont quelque fois ornées d'un cul de lampe, & font une ſaillie pendante. (C'eſt auſſi un ouvrage de Menuiſerie & de ſculpture qui pend d'un plancher.

* *Cul de lampe*, Terme *d'Imprimeur*. C'eſt une figure dont ils rempliſſent le blanc qui reſte dans une page, à la fin du livre, ou de quelque partie d'un livre.

* On dit d'une vieille perſonne qui ſe meurt par défaillance de nature, *il n'y a plus d'huile dans la lampe*, c'eſt à dire, il n'y a plus d'humide radical, ni de principe de vie.

† *Lampée*, *ſ.f.* Mot burleſque pour dire un grand verre tout plein de vin. (Une grande lampée. Boire des lampées.)

† *Lamper*,

† *Lamper*, *v. a.* Boire de grans coups. (Nous avons lampé tout le jour.]

LAMPON, *ſ. m.* Sorte de crochet d'or, & d'argent, ou de cuivre dont on ſe ſervoit il y a environ 20. ou 25. ans pour retrouſſer le chapeau. (Retrouſſer ſon chapeau avec un lampon.]

Lampons, *ſ. m.* Sorte de chanſon qui veut dire *buvons*. [Chanter des lampons *Sca. Virgile traveſti*, *l.* 1.

LAMPROIE, *ſ. f.* Il y a deux ſortes de Lamproies, une lamproie de riviere & une lamproie de mer. 1. La *Lamproie de riviere*, eſt un petit poiſſon qui vit d'eau & de fange, & qui eſt de la grandeur d'un doigt, ou d'un gros ver de terre. *La Lamproie de mer* eſt un poiſſon cartilagineux qui reſſemble à l'anguille, qui au commencement du printems entre aux rivieres, qui a le ventre blanc, le dos ſemé de taches bleues & blanches, qui a la peau liſſe, qui n'a point dos & qui a la chair molle & gluante. La lamproie ne vit que deux ans. *Rond. Hiſtoire des Poiſſons l.* 13.

LAMPRON, *ſ. m.* Terme de *Faiancier*. Vaſe de criſtal où l'on met l'huile & la méche d'une lampe d'Egliſe.

Lampon. Sorte de cu de lampe de terre où l'on met de l'huile & qui ſe vend deux liards chez les chandeliers de Paris.

L A N.

LANCE, *ſ. f.* Sorte d'arme ofenſive qui eſt de bois, longue de 10. ou 12. piez, un peu moins, ou un peu plus & qui va toûjours en diminuant de groſſeur depuis la poignée juſqu'au bout où il y a un fer émoulu. La lance eſt compoſée de la fléche des aîles & de la poignée. (Bien placer ſa lance. Bien manier ſa lance. Lever ſa lance de bonne grace. Tenir bien ſa lance. Abaiſſer la lance.)

Lance. Ce mot en parlant d'étendard de cavalerie & de drapeau d'infanterie, c'eſt un morceau de bois qui eſt en forme de lance, long de huit ou de neuf piez, bien tourné, ou l'étoſe du drapeau, ou de l'étendard eſt atachée. (*La lance de l'étendard*, ou *du drapeau eſt rompuë*.)

* *Lance*. Ce mot en parlant de Gendarmerie Françoiſe du ſiecle paſſé, ſignifie un Soldat qui eſt armé d'une lance qu'on apelloit auſſi *lancier*, (Le Roi croiant avoir gagné ce Seigneur, lui donna une compagnie de cent lances. Le Roi fit entrer quatre cens lances dans le païs. *Mez. hiſt. de Charles VIII.* Il étoit Capitaine de cent lances.)

Lance à feu. Terme d'*artificier*. C'eſt une ſorte de fuſée de feu d'artifice. (Faire, jetter, alumer des lances.)

Lance à feu. C'eſt auſſi une ſorte de lance pleine de feu d'artifice au bout d'enhaut.

Lance. Outil ſervant aux ouvriers qui travaillent en ſtuc.

† * *Etre a beau pié ſans lance*. Façon de parler proverbiale, pour dire être démonté & déſarmé.

Lancer, *v. a.* Jetter une choſe avec éfort. Darder. (Lancer un dard, *Ablancourt*, Cirus étoit adroit à lancer le javelot. *Abl. Ret. l.* 1. *c.* 9. C'étoit l'heure du jour où le Soleil *lance* ſes rayons avec plus de violence. *Vau. Quin. l.* 3. Dieu *lance* le tonnerre *Ablanc.*)

Lancer. Terme de *Chaſſe*. C'eſt faire partir la bête du lieu où elle ſe retire ordinairement. (*Lancer un cerf*; C'eſt le faire partir de la *répoſée*.)

Lancer un loup; C'eſt le faire partir du *liteau*.

Lancer un liévre; C'eſt le faire partir du *gîte*.

Lancer un ſanglier; (C'eſt le faire partir de la *bauge*. *Saln.*)

Se lancer, *v. r.* Se jetter de colere, ou de furie ſur quelqu'un, ou ſur quelque choſe. Le Lion ſe lança ſur lui & le mit en pieces, *Abl.*]

Lancette, *ſ. f. Inſtrument de Chirurgien* propre à ſaigner, compoſé d'une chaſſe & d'une lame d'acier fort pointuë. [Une bonne lancette, Donner un coup de lancette.)

† *Lancier*, *ſ. m.* Cavalier armé d'une lance. (Le Roy ordonna aux lanciers de n'avoir que des lances de cinq piez de long *Abé de Choiſi, hiſt. du Roi Jean. l.* 1. *ch.* 9.)

† * *C'eſt un chaud lancier*. Cela ſe dit en raillant, pour dire, c'eſt un fanfaron qui ſe vante de beaucoup de choſes qu'il ne peut pas faire, & particulierement en fait d'amour.

LANDE, *ſ. f.* Terre ſablonneuſe & ſterile qui n'eſt pas labourée (Les landes de Bourdeaux ſont renommées.]

LANDGRAVE, *ſ. m.* & *f.* Ce mot eſt Aleman, & ſignifie *Comte d'un Pays* qu'on apelle *Langraviat*. C'eſt le Prince ou la Princeſſe qui poſſede *un Landgraviat*. (Mr. Le Landgrave de Heſſe eſt un trés brave Prince. Madame la Landgrave doüairiere de Heſſe fit long-tems la guerre avant la paix de Munſter.)

LANDI; *landit*, *ſ. m.* Vaugelas a decidé qu'il faloit écrire *landit* & prononcer *landi*. L'uſage veut qu'on diſe & qu'on écrive *landi*. Le *landi* étoit ce qu'on payoit autrefois au Recteur de l'Univerſité de Paris, & ce qui ſe donnoit pour le *landi*, ſe mettoit dans une bourſe commune pour fournir aux frais du Recteur qui aloit à ſaint Denis au tems de la foire en cérémonie, accompagné d'un grand nombre d'écoliers. Mais l'Arrêt de reglement de 1608. a aboli ce droit de *landi*. Voiez *les antiquitez de ſaint Denis*, *l.* 4. *c.* 18. *p.* 1259. *Le landi* ſignifioit auſſi le ſalaire que les Ecoliers donnoient à leurs maîtres au tems de la foire. S. Denis.

† LANDIER, *ſ. m.* Ce mot ſignifie une ſorte de grand chenet, mais en ce ſens il eſt *vieux* & ne ſubſiſte plus, ce ſemble qu'en ce proverbe, *il eſt froid comme un landier*.

LANDI. Voiez *landi*.

LANERET. *ſ. m.* Sorte d'oiſeau de proie qui eſt plus petit que le faucon & qui eſt la mâle du lanier.

LANGAGE, *ſ. m.* Langue de quelque nation particuliere. Langue de quelques gens particuliers. Diſcours. (Les étrangers n'entendent pas nôtre langue. Le vieux langage. Un langage bas & populaire. Un langage pompeux, fleuri, net, &c. Avoir ſoin de la pureté du langage.) Les chats en ruminant, le langage des Gots, nous éclairent ſans ceſſe, *S. Amant*.

Mon langage net & franc fait la figue à la contrainte. *Mal. Poëſ.* (Ceſſez de tenir ce langage. *Racine Iphigenie*.)

* *Le langage des Dieux*. C'eſt la poëſie qui eſt la langue dans laquelle les Dieux s'expriment.

* *Le langage des yeux*. C'eſt la maniere dont les yeux expliquent les penſées du cœur. (Entendre le langage des yeux, *Racin.*

Le langage des yeux eſt un charmant langage,
Et c'eſt le ſeul dont l'uſage
Eſt à la mode en tous lieux.
La Suze, *poëſies*, *T.* 1.

Le langage des yeux n'eſt pas celui qui perſuade le moins: Ce langage eſt expreſſif, amoureux, languiſſant & extremement hardi. *Peliſſon, recueil des pieces galantes. T.* 1.)

* Soupirs, devoirs, petits ſoins, en amour tout eſt *langage*.

* *Le langage des Cieux*. Cela ſe dit figurement pour ſignifier que la beauté, l'arrangement, le cours & la varieté des aſtres qui y brillent, nous diſent dans un *langage muët* que Dieu qui les a faits, eſt infiniment puiſſant & ſage. (Les Cieux publient par un langage muët la gloire du Seigneur. *Pſeaume* 18.)

* Les animaux ont un certain langage entr'eux, par lequel ils ſont connoître leurs paſſions.

LANGE, *ſ. m.* Terme de *nourriſſe*. Grand morceaux de toile, qui eſt piqué qu'on met ſur la couche de l'enfant. Grand morceau de drap pour emmailloter l'enfant. Il y a *trois langes*. Le premier eſt de toile ſimple ou de toile piquée & ce lange s'apelle lange piqué, & les deux autres ſont ordinairement de drap, où le ſecond lange eſt quelque fois un lange de ſutaine, mais le troiſiéme eſt toujours un lange de drap. Acheter de fort beaux langes. Aprêter les langes d'un enfant.)

Lange. Terme d'*Imprimeur de tailles douces* Morceau de drap qui ſert à faire preſſer la feüille qui eſt ſur la planche gravée.

Lange Terme de *Cartonnier*. Morceau de drap fait en quarré qu'on met ſur les formes à carton.

LANGE', *ſ. m.* Melon de Langé qui eſt une petite ville en Touraine. (Un bon langé.)

LANGOUREUX, *langoureuſe*, *adj.* Languiſſant. Plein de langueur (Il eſt tout langoureux. Méner une vie langoureuſe.)

Bien ſouvent un cœur amoureux
Par un air triſte & *langoureux*.
La Suze poëſies.)

Langoureuſement, *adv.* D'une maniére langoureuſe. Il vivoit langoureuſement & preſque toûjours malade.

LANGOUSTE, *ſ. f.* Poiſſon qui n'a point de ſang, qui eſt couvert de teſt mou; qui a devant les yeux deux longues cornes garnies d'éguillons avec deux autres cornes au deſſus plus déliées & plus courtes. La *langouſte* a le dos rude & plein d'éguillons, elle a cinq piez de chaque côté, la queuë comme les écrevices, & elle ſe dépouille de ſa couverture de même que le ſerpent de ſa peau. *Rond.*

LANGUE, *ſ. f.* Petite partie de la bouche, qui ſert à former la voix, à gouter les choſes & à faire la diſtinction des differentes ſortes de ſaveurs. Ce mot de langue *au propre* ſe dit des hommes & des animaux, mais au figuré il ne ſe dit que des hommes. La ſubſtance de la langue eſt une partie mole & charnuë, qui n'a aucuns fibres, de ſorte qu'il n'y en a point de ſemblables en tout le corps. Elle eſt couverte d'une membrane déliée. Elle a ſous le milieu un ligament ſur lequel elle porte & qui la fait remuër & alonger. Au bout de ce ligament il y a un petit filet, qu'on appelle *le frein de la langue*. Ses parties ſont le pié de la langue, ou la ſoulangue; la ſurlangue, ou le deſſus de la langue; & le bout de la langue. L'homme a la langue la plus fine & le gout le plus fin de tous les animaux. (Une petite langue. Une groſſe langue. Une langue de carpe, de mouton, de beuf, de porc, &c.) On perce la langue aux blaſphemateurs. La langue juge de ſaveurs Seigneur, ma langue annoncera vos merveilles. *Port-Roial. Pſeaumes*.

* *Tirer la langue*. C'eſt la faire ſortir hors de l'ouverture de la bouche.

* *Il vous verroit tirer la langue d'un pié qu'il ne feroit rien pour vous*, C'eſt à dire, il vous verroit dans le beſoin qu'il ne vous aſſiſteroit pas.

* *Tirer la langue*; Se moquer d'une perſonne en lui tirant la langue ſans qu'il le voie.

* *Prendre langue*. *Ablancourt*. C'eſt s'enquerir.

† * *Avoir bien de la langue*, *Moliére*. C'eſt être grand cauſeur, ou grande cauſeuſe.

* *Avoir la langue graſſe, Ablancourt.* C'eſt bégaïer, c'eſt quand on ne peut pas bien prononcer de certaines lettres comme l'*r*.
* *C'eſt une méchante langue.* ; C'eſt à dire, c'eſt une perſonne qui médit & déchire les gens.

On dit auſſi un *langue ſerpentine.*

Il eſt impoſſible d'arrêter la langue des Poëtes, Boileau, avis a Ménage. C'eſt à dire, il eſt impoſſible d'empêcher les poëtes de parler & de railler les gens.

* *Avoir la langue liée.* C'eſt a dire, n'oſer parler de quelque choſe.
* *Avoir la langue bien penduë.* C'eſt parler facilement & éloquemment.
* *Avoir une choſe ſur le bout de la langue.* Cela ſe dit d'une choſe qu'on ſçait, mais dont on ne ſe ſouvient pas à l'heure qu'on le veut nommer.
* *Un homme ſage doit être maiſtre de ſa langue,* & ſavoir parler ou ſe taire à propos.
* *Langue.* Ce mot ſignifie auſſi le *langage* particulier qu'on parle en un païs. (Il eſt autant poſſible de fixer la langue Françoiſe qu'il eſt poſſible de fixer l'humeur des François. Qui pourra croire qu'un valet qui n'entent que quelque mots de nôtre langue, ait pu concevoir ou executer ce deſſein. *Patru plaid.* 12.)

La langue ſainte, c'eſt la langue Ebraïque. La langue Latine. Faire des remarques ſur la langue Françoiſes. Profeſſeur aux langues Orientales. Un Maître des langues.

Langue vivante, c'eſt la langue que quelque peuple parle encore aujourd'hui. *Langue morte,* c'eſt celle qu'aucun peuple ne parle à preſent & qui ne ſubſiſte que dans les livres. L'uſage eſt le tiran des langues vivantes. Langue maternelle, langue étrangere. On peut diſputer à l'Academie Françoiſe le droit de regler nôtre langue comme il lui plait. La langue Latine s'eſt corrompuë ſous les Empereurs. Ablancourt, Patru & Vaugelas ont mis la langue Françoiſe dans ſa perfection *S. Evremont, œuvres mêlées.*)

Langues de feu. C'étoit une matiere qui avoit la figure d'une langue & la couleur du feu, que le S. Eſprit fit decendre & ſe poſer ſur chacun des Apôtres, lors qu'il leur donna la faculté de parler divers langages, au jour de la Pentecôte.

Les aides de la langue. Terme de *Manége.* C'eſt un certain cri que fait le Cavalier pour animer un cheval.

Langue. Ce mot en parlant des Chevaliers de Malte veut dire *nation.* Ces Chevaliers Italiens n'étoient pas les plus braves. de leur *langue.* La *langue d'Eſpagne* ne prétend pas poſſeder en chef la charge de capitaine général. *Bouhours, Hiſt. d'Aubuſſon l.3.*

* *Langue* Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit, en parlant de l'iris bulbeuſe de trois feüilles de cette fleur, deſquelles l'extremité ſe releve en haut & qui ſont jointes à trois. autres feüilles dont l'extremité panche vers la terre & qui ſe nomme *menton.* (Iris qui a les *langues* d'un bleu clair. *Morin, traité des fleurs*)
* *Langue.* Pointe de terre qui avance dans la mer. (Ces deux mers venant à ſerrer la terre des deux côtez, font une *langue*, qui atache à la terre ferme cette Province, *Vau. Quin. l.3.*)

Langue. Terme de *Vitrier.* Fente qui ſe fait ſur le verre lorſqu'on le coupe.

* On donne ce nom de langue à de diverſes plantes à cauſe de leur figure.

Langue de cerf. Langue de bouc & langue de bœuf. Voïez *bugloſe* & *bourrache.* Langue de cheval langue de chien, c'eſt une eſpece de glouteron. Langue de Serpent &c.

Langué, Languée, adj. Terme de *Blaſon.* C'eſt la même choſe que *lampaſſé.*

Languéieur, ſ. m. Celui qui, tous les jours de marché, ſe rend ſur la place où ſe vendent les cochons, qui les viſites & qui en voit & conſidere la langue pour voir s'ils ſont en état d'être vendus & s'ils ne ſont point ladres. (Un bon languéieur.)

Languéier, v. a. Voir & conſiderer la langue des cochons afin de certifier s'ils ſont vendables, ou non. (Languéier le marchandiſe. Langueier un cochon.)

Languette, ſ. f. Ce mot ſe dit en pluſieurs choſes & eſt commun à pluſieurs arts & ſignifie ce qui eſt taillé & façonné en forme d'une petite langue.

Languette , Terme de *Potier de d'Etain.* Morceau d'étain gros comme le doigt qui eſt au milieu du couvercle des pots, des pintes, &c. qui eſt enchaſſé à l'anſe, & ſur lequel on met le doigt pour lever le couvercle.

Languette, Terme d'*Orfévre.* C'eſt un petit morceau d'argent qu'on laiſſe exprés hors d'œuvre, que l'Afineur retranche & éprouve, avant que de contremarquer l'ouvrage, du poinçon de la ville.

Languette. Terme de *Menuiſier.* Morceau de bois qui entre tout le long de la rénure.

Languette de balon. Petit morceau de bois rond, percé des deux côtez auquel on atache la veſſie & par lequel on ſoufle le balon.

Languette. Terme de *Lutier & de Fabriqueur d'Orgues.* (Languette de ſautereau, de clavecin, languete de tuiau d'orgue. On dit auſſi languette de trompe, &c.)

Languette de balance. Felibien dans ſes principes d'Architecture écrit de la ſorte, mais c'eſt une petite faute & plût à Dieu qu'il n'y en eut point de plus groſſe dans ſon ouvrage. Les balanciers de Paris & la plûpart des honnêtes gens apellent *Eguille de balance & de trebuchet* & non pas *languette* qui eſt provincial.

Langueur. *ſ. f.* Foibleſſe cauſée par quelque infirmité ou maladie. Peu de ſanté. Manquement de force qui vient de quelmaladie. Etre Languiſſant. (Il me ſemble qu'elles me ſont inutiles dans ma langueur, *Paſ. l.2.* Je traîne ma vie en langueur. *Mai poëſ.*)

(* Je tombe dans des douces langueurs, *Dépr. Long. c.8.*)

* Se défendre des langueurs de l'amour, *Voi. l.43.* Je meurs de langueur, *Voit. Poëſ.* Elle a bien du merite puiſqu'elle a cauſé de la langueur à un homme ſi froid.)

Languier, *ſ. m.* Partie d'un cochon qui contient la gorge & la langue, qu'on ſale & qu'on séche à la fumée. (Les languiers du Mans ſont en reputation.)

Languir. *v. n.* Vivre en langueur. Avoir trés-peu de ſanté. Je languis de foibleſſe, *Port-Roial*, *Pſeaumes.*]

Languir. Ce mot ſe dit en parlant de bourreau & de patient & veut dire ne pas expédier prontement. (Faire languir un patient. Ne faire pas languir un patient.)

† *Languir.* Ce mot, pour dire s'ennuïer, ne vaut rien. On ne dit point aprés avoir été quelques tems à Paris, vous languiſſez pour dire, vous vous y ennuïez, *Vau.*

* *Languir.* Mener une vie pauvre & pleine de langueur, parce qu'on n'a pas dequoi ſubſiſter. Etre dans une grande pauvreté. (Languir dans la miſére. *Abl. luc. l.10.*)
* *Languir.* Mourir d'amour, ſoupirer pour quelque belle. (Philis, permettez moy de *languir* à vos piez *Rac.* Je *languis* du beau feu qui brule dans vos yeux. Elle ne laiſſa pas long-tems *languir* l'Abé. *Buſſi.*)

Languiſſant, languiſſante: adj. Plein de langueur. Qui a peu de ſanté. (Avoir une ſanté languiſſante. *Gon. Epil. 9.* Il mene une vie languiſſantee.)
* *Languiſſant, languiſſante.* Foible. (Secours languiſſant. *Téoph. Poëſ.*)
* *Languiſſant, languiſſante.* Plein d'amour. Amoureux. Plein d'une l'angueur amoureuſe. (Yeux languiſſans. Je me feignis *languiſſant* & bleſſé. *Voit. Poëſ.*)
* *languiſſant, languiſſant.* Ce mot ſe dit du ſtile & du diſcours & ſignifie. qui n'a rien de vif, Qui eſt mou, énervé & ſans forme. (Stile froid & languiſſant. *Abl. Luc.* Ecrits languiſſans. *Dépreaux. Sat. 2.*]

Languiſſement, adv. D'une maniere foible & languiſſante, tendre & paſſionnée. (Regarder languiſſamment. parler languiſſamment.)

† Lanice *adj.* Il ſe dit de la bourre. *Bourre-lanice.* C'eſt la bourre douce qui ſe tire de la laine de mouton avec le peigne des Cardeurs, avec le chardon des Bonnetiers, ou par les Tondeurs de draps & de couvertures. On fait de bons matelâs avec de la bourre lanice.)

Lanier, *ſ. m.* Sorte d'oiſeau de proie qui a le bec & les piez bleus, les plumes de l'eſtomac mêlées de noir, & de blanc. qui eſt plus petit que le faucon & qui eſt la femelle de laneret.

Laniere, *ſ. f.* Petite bande de cuir dont les enfans ſe ſervent pour foüetter leur corniche & leur ſabot, C'eſt auſſi une ſorte de corroie. Ils imaginerent une eſpece de laniere, ou corroie. *Dépreaux. Longin remarques in 4. pag.95.*)

Laniére. Longe de cuir dont on ſe ſert pour tenir l'oiſeau de proie ſur le poing, ou à la perche.

Laniere. Terme de *Mercier.* Cuir large de deux doigts qu'on emploie pour border les corps de cotte des ſervante, & des femmes de village.

Lanquerre, *ſ. f.* Peau en forme de gros & de large bourlet qui qui ſe met au deſſus des reins, en forme de ceinture & qui ſoutient un homme ſur l'eau. La lanquerre eſt inventée de depuis peu, & on en a vu paroître l'efet aux yeux de tout Paris le 14. de Septembre 167....

Lanſpçade; *Anſpeçade, ſ. m.* Soldat qui aide le caporal, & qui eſt appellé par les Italiens, *lanzaſpezzata.* Voiez *Garzoni, piazza univerſale, diſcorſo* 82. prononcez *Anſpçade.* Les Auteurs du Recueil des nouvelles ordonnances de la guerre, & Gaia *Traité de la guerre* écrivent *le lanſpeçade*; mais mal. L'uſage ancien & moderne eſt pour *anſpeçade.* Binet, *eſſais des merveilles de nature, chapitre* 17. écrit *l'Anſpeçade* eſt eſt celui qui &c. du Praiſſac, *Diſcours militaires, chapitre* a dit *les anſpeçades* doivent ſoulager les caporaux & être comleurs Lieutenans. Les Sergens de gardes que j'ai conſultez ſur le mot d'*anſpeçade* m'ont dit & m'ont prononcé que chaque compagnie avoit *cinq anſpeçades* & que les *anſpeçades* étoient ordinairement exempts de factions, excepté des rondes & des ſentinelles perduës.

Lansquenet, *ſ. m.* Sorte de jeu de cartes qui ne ſe jouë ordinairement que par des laquais & par des petites gens. Ce jeu ſe jouë à 2. ou a pluſieurs perſonnes. On donne une carte à chacun des joüeurs & ſur cette carte on couche ce qu'on veut jouër. Enſuite celui qui donne, retourne le reſte du jeu de cartes & gagne lorſqu'il retourne une carte pareille à celle qu'il a donné à quelqu'un des joueurs.

Lansquenet, *ſ. m.* Mot Alemand qui veut dire, ſimple ſoldat & qui ſe prend parmi nous pour un ſoldat Alemand fantacin.

LANTER, *v. a.* ou *lenter*, mais on prononce *lanté*. Terme de *Chaudronnier*. Il ſe dit en patlant de cuivre. C'eſt faire avec la tête du marteau de petites façons & de petits agrémens ſur le cuivre qu'on a mis en œuvre. (Lanter un chaudron. Lanter le couvercle d'une marmite.)

LANTERNE, *ſ. f.* Inſtrument compoſé d'ordinaire de verre, & de corne ou autre matiére tranſparente, au dedans duquel on alume de la chandelle ou autre pareille choſe pour éclairer. Inſtrument compoſé de verre & de plomb au milieu duquel on met une chandelle ou une lampe. (Une petite & groſſe lanterne.)

Lanterne ſourde. Sorte de petite lanterne qu'on porte la nuit, qui n'a qu'une ouverture, qu'on ferme quand l'on veut. (Avec une lanterne ſourde on peut voir ſans être vû.)

On fait auſſi des eſpéces de lanterne de papier, & de toile.

Lanterne de moulin. Sorte de petite machine en forme preſque de lanterne, garnie de ſes fuſeaux & au travers de laquelle paſſe un fer qui fait tourner la meule du moulin.

Lanterne. Terme d'*Architecte.* Petit dome au deſſus d'une maiſon.

Lanterne. Terme d'*Orfévre.* C'eſt la partie de la croſſe d'un Evêque, ou d'un bâton de Chantre, qui eſt groſſe & à jour, & qui en quelque façon répréſente une *lanterne.*

Lanterne. C'eſt auſſi un petit cabinet de menuiſerie, qu'on éléve dans quelques Auditoires, pour y placer quelques perſonnes, qui veulent écouter ſans être vûës. (Il ſe plaça dans la Lanterne de la Grand' Chambre pour ouïr le raport de ſon procés.)

Lanterne Magique. C'eſt une petite machine d'Optique, qui fait voir dans l'obſcurité, ſur une muraille blanche pluſieurs ſpectres & monſtres afreux : de ſorte que celui qui n'en ſçait pas le ſecret, croit que cela ſe fait par art magique.

Lanterne. Terme d'*Eſſaieur d'or & d'argent.* C'eſt une eſpéce de petit cabinet garni de verre, afin que le vent n'agite point le trébuchet qu'on place dans cette *lanterne.*

†* *Lanternes.* Il ſignifie des diſcours & des choſes de nulle valeur. (Tout ce que vous dites, ce ſont *des lanternes.* On dit au même ſens des lanterneries. (Il ne s'amuſe qu'à des lanterneries.) Ces mots ſont bas & du petit peuple.

Lanterne de cuivre batu, garnie de hampes & de boites de bois pour charger les piéces d'artillerie.

† *Lanterner*, *v. a.* Vetiller. Tracaſſer. Importuner à force de dire des pauvretez, ou d'autres choſes qui ennuient & qui déplaiſent.

(Ma Melpoméne en verve ſans pareille
Ne veut non plus *lanterner* ton oreille
de graves traits. *S. Am.*
Morbleu, ne me *lanternez* pas, car je vous.
Scar.

† *Lantèrnier*, *ſ. m.* Ce mot pour dire un faiſeur de lanternes ne ſe dit pas, car ceux qui font des lanternes, ce ſont les taillandiers en fer blanc, ou les vitriers.

† *Lanternier.* Celui qui alume les lanternes des ruës. Cét homme s'apelle commiſſionnaire du Commiſſaire, mais il eſt peut-être le ſeul qui ſe donne ce nom. Le peuple de Paris l'apelle lanternier ; témoin le Vau-de-ville. *Abaiſſez la lanterne, Monſieur le lanternier.*

† *Lanternier.* Vetilleur. Tracaſſeur. Importun ridicule. (C'eſt un franc lanternier.

Un petit peuple, mais ſage
Ne l'eſtime qu'un grand ſot
Qu'un *lanternier*, un falot.
Recueil de piéces galantes.

† LANTIPONAGE, *ſ. m.* Mot bas & burleſque pour dire. Fracas. Importunité ridicule. Sote conduite qu'on tient à l'égard d'une perſonne. (Monſieur le Médecin, que de lantiponage. *Moliére. Médecin malgré lui. a. 2. ſ. 2.*)

† *Lantiponer*, *v. a.* Chicaner une perſonne, l'ennuier, & la fatiguer par un procédé ridicule. (Vous me lantiponez.)

Lanture, *ſ. f.* Terme de *Chaudronnier.* Ce ſont les petits agrémens qu'on fait avec le marteau ſur le cuivre, lors qu'il eſt travaillé. (Lanture belle & bien rangée.)

LANTURLU. Mot dont on ſe ſert pour ſe moquer des choſes qu'on nous dit & qu'on fit entrer en un Vaudeville du tems du Cardinal de Richelieu. Sorte de fameux Vaudeville fait du Cardinal de Richelieu. (Le Roi leur a répondu *lanturlu. Voit. poëſ.* On a fait défenſe de plus chanter *lanturlu. Voit. poëſ.*)

LAP.

LAPER, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement des chiens & autres pareils animaux, comme loups, renards, & ſignifie boire en prenant l'eau avec la langue. (Le drole eut lapé le tout en un moment. *La Fontaine. Fables l. 1.*)

LAPEREAU. V. *Lapreau.*

LAPIDAIRE, *ſ. m.* Marchand qui achette & vend de toutes ſortes de pierres prétieuſes. (Un riche lapidaire. (C'eſt auſſi l'ouvrier qui taille ces pierres.

Lapidation, *ſ. f.* Suplice qu'on fait ſoufrir en jettant des pierres contre une perſonne. (La lapidation étoit un ſuplice ordinaire aux Juifs. S. Paul aſſiſta à *la lapidation* de S. Etienne.)

Lapider, *v. a.* Tirer à coups de pierre. (Lapider quelqu'un. Le Roi les fit lapider. *Ablancourt.*)

* Caillou qui lapidez un million d'aimans. *Sar. Poë.*

Lapidifier, *v. a.* Terme de *Chimie.* Reduire les métaux en pierre par le moien de leur calcination.

On dit auſſi *lapidification*, *ſ. f.* Qui eſt l'action par laquelle les Chimiſtes convertiſſent quelque ſubſtance en pierre.

Lapidifique, *adj.* (Suc lapidifique. Il y a des fontaines *lapidifiques*, dont l'eau ſe convertit en pierre.)

LAPIN, *ſ. m.* Sorte d'animal fort connu qui s'aprivoiſe aiſément, qui tire ſur le roux, ou qui eſt noir, blanc, gris, couleur de cendre, ou marqueté, qui a les oreilles droites, une petite queuë & qui à forcé de grater la terre ſe fait un petit trou où il ſe retire & d'où il ne ſort que le matin & le ſoir, & même il ne s'en éloigne guére. (Le lapin s'apelle auſſi quelquefois *connin*, qui vient du Latin *cuniculus.* Le Lapin eſt doux & joli, & ſa chair eſt beaucoup meilleure que celle du liévre, qui eſt ſéche & mélancolique. Il y a des *lapins de clapier*, qui ſont des animaux domeſtiques, & des *lapins de garenne.* Ceux-ci ſont bons, mais les autres ne valent rien. Il y en a auſſi que les Rotiſſeurs nomment *buiſſonniers*, parce qu'ils ſe tiennent toûjours dans des buiſſons ; & ils ſont meilleurs que les clapiers, mais de beaucoup moins excellens que ceux de garenne. On chaſſe le lapin avec l'épagneul, avec de petits lévriers, ou avec le furet & des filets. Voïez *Fouilloux, Vénerie Roiale*, p. 100. & 122. Voiez *Connin.*

Gentil lapin de la belle Ducheſſe,
Petit lapin, ton aimable maitreſſe,
En te voiant par moi tant ſouhaité
A reconnu que je t'ai mérité.
Gentil lapin, à mes vœux on te donne,
A mes déſirs enfin l'on t'abandonne,
Petit lapin, enfin vous êtes mien
Et nul à vous ne peut prétendre rien.
Muſe coquette, page 61.

On dit, *barbe de lapin.* C'eſt le grand poil qu'il a au muſeau. *Poil de lapin*, c'eſt le petit poil doux & joli qui lui couvre la peau. L'épaule, la cuiſſe, le rable d'un lapin.

Lapine, *ſ. f.* Femelle de lapin. Quelques uns des plus habiles dans la langue condamnent le mot de *lapine*, & prétendent qu'on doit dire *femelle de lapin* & non pas *lapine.* Néantmoins comme *lapine* eſt dans la bouche de pluſieurs Dames qui parlent bien, je ne le condannerois point, ſur tout en parlant, ou dans le ſtile le plus ſimple.

LAPIS, *ſ. m.* Sorte de pierre prétieuſe qui eſt ordinairement ovale, ou quarrée, qui eſt opaque, & marquetée de petits points d'or, qui croit en Chipre, en Barbarie & en Egipte, & qui ſert à orner les cabinets & autres ouvrages. *Rônel, Mercure Indien.*

LAPREAU, *ſ. m.* Petit lapin. (Un bon lapreau.)

LAPS, *ſ. m.* Ce mot eſt écorché du Latin *lapſus.* Il ſe dit du tems, & n'eſt en uſage que dans la Pratique. *Le laps de tems* eſt un grand eſpace de tems écoulé qui change l'uſage, ou qui éface la mémoire de quelque choſe. (On ne preſcrit point contre le droit naturel par quelque *laps de tems* que ce ſoit. Cette coutume s'eſt établie par le laps de tems. Se faire relever du laps de tems.)

LAQ.

LAQS, *ou las*, *ſ. m.* Soit qu'on écrive *las*, ou *laqs*, on doit prononcer *las.* Il vient du Latin *laqueus.* Neud. Lien noüé de telle ſorte qu'il ſe ferme de lui-même par la peſanteur des bouts qui pendent, ou de ce qui y eſt attaché. Faire des lâs d'amour. Les muëts du Serrail étranglent avec des laqs de ſoie les Grands Officiers, par le commandement de ſa Hauteſſe. On prend du gibier avec des laqs. Dans les laqs de la chévre un cerf ſe trouva pris. *La Font. fables. l. 1.*)

* *Laqs.* Embuches. Piéges. (L'amour le tient dans ſes laqs. *Benſerade, Rondeaux, page 317.* Il eſt tombé dans mes laqs. *Ablancourt.*)

LAQUAIS, *ſ. m.* Jeune garçon qui porte les couleurs de la perſonne qu'il ſert, qui la ſuit & lui rend toutes ſortes d'ofices ſerviles. (Un laquais bien fait. Laquais habillé proprement. Laquais ſoigneux, fidéle, négligent. Etre laquais. Avoir été laquais.)

LAQUE, *ſ. f.* Sorte de couleur qui ſert aux peintres & qui eſt un milieu entre l'outremer & le vermillon. Sorte de gomme tirant ſur le rouge qui ſert à faire de la cire d'Eſpagne, du vernis, &c. (La laque eſt plus douce que rude.)

LAQUELLE. Voïez *Lequel.*

LAR.

LARCIN, *ſ. m.* C'eſt l'action de prendre & s'aproprier injuſtement le bien d'autrui contre la volonté du maître & ſans

qu'il le sache. (Faire un larcin. Acuser de larcin. Convaincre de larcin. *Abl.*)

Larcin. Il signifie aussi la chose qui a été dérobée. (On a trouvé le larcin. Receler un larcin.)

* *Larcin amoureux.* C'est un plaisir dérobé, pris en cachette & à l'improviste, comme un baiser dérobé.

* *Larcin.* Il se dit aussi des Auteurs qui prennent d'un autre sans le citer. (Son livre est rempli de quantité de larcins. Le larcin est différent de l'imitation.)

LARD, *s. m.* Graisse ferme qui tient à la coêne du cochon & qui s'étend tout le long de l'épine de son dos. (Lard bien salé. *Petit lard.* C'est le lard qui est entrelardé. C'est le lard d'un petit cochon qui n'est pas tout à fait gras.)

Lever le lard. C'est le tirer du saloir & le pendre pour le faire sécher. *Etre gras à lard.* C'est à dire, être fort gras.

Larder, v. a. Piquer de la viande avec une lardoire & y laisser le lardon. (Larder un chapon, une longe de veau, &c.)

† * *Larder.* Il signifie quelquefois *percer.* (Il étoit tout lardé de fléches. Ils se sont lardez.)

† *Larder.* Il se dit aussi lors qu'on met dans de la chair d'autres choses que du lard. (Larder un jambon, de canelle, de clous de girofle, de tranches de citron, &c.) En ce sens on dit plûtôt *piquer.*)

† * A quoi servent tous ces rubans dont vous voilà *lardé.* *Moliere, Avare a.* 1. *s.* 4.

Lardoire, s. m. Petit instrument de bois, ou de léton, pointu par le bout & fendu par le haut où l'on met le lardon lorsqu'on veut larder quelque sorte de viande que se soit. (Petite lardoire. Grosse lardoire. Lardoire fine. Lardoire à piquer. Lardoire à venaison.)

Lardon, s. m. Petit morceau de lard qu'on met entre les ailes de la lardoire lorsqu'on veut piquer la viande. (Petit lardon. Gros lardon. Couper des lardons. Faire des lardons.)

† * *Lardon.* Mot piquant. (Il lui a donné un petit *lardon* en passant.)

LARGE, *adj.* Qui a de la largeur. (Fosse large de 45. piez. *Abl. Ar. l.* 1.)

* Opinion large. *Pas. l.* 5. C'est à dire, opinion qui n'a rien de rigoureux, ni de génant en matiére de morale.

† Il a la conscience *large* comme la manche d'un Cordelier.

Large. Ce mot entre en quelques façons de parler de mer (On dit *courir au large. Se mettre au large.* C'est s'éloigner de la côte, ou de quelque vaisseau. *Engager l'ennemi au large.* C'est l'éloigner des côtes & le tirer à la mer.)

Large. Ce mot se dit en terme de manége. (On dit, *cheval qui va au large*, c'est à dire, qui gagne le terrain, en s'éloignant du centre de la volte.)

Au large, adv. A l'aise & sans être pressé, ni incommodé. (Se mettre au large.)

* Nous voici bien *au large* graces à vos opinions probables. *Pas. l.* 2.

Largement, adv. Pleinement. Entiérement. (Ils sont tous dispensez *largement* de restituër. *Pas. l.* 8.)

Largesse, s. f. Liberalité. (Faire de grandes largesses au peuple. *Ablancourt.*)

Largeur, s. f. Elle consiste dans la distance entre deux lignes & qui se mesure par une ligne droite. *Port-Roial élemens de Géometrie p.* 282. (La largeur d'un rectangle. Donner à un habit la largeur qui lui est nécessaire. La largeur d'une ruë, d'un chemin, &c. Un drap de deux largeurs.) Ce mot se distingue ordinairement d'avec la longueur, & signifie une distance d'un côté moindre que celle d'un autre côté. (La longueur de ce rectangle est de trente piez & la largeur de douze.)

LARGUE, *s. m.* Ce mot se dit *sur mer.* Tenir le largue. Vent largue, ou vent de quârtier. Ce sont tous les airs de vent compris entre le vent-arriére & le vent de bouline.)

Larguer, v. a. Terme de *Mer.* C'est lâcher de certains cordages lors qu'ils sont hâlez. (Larguer les écoutes. Larguer les manœuvres.)

LARIGOT. Mot vieux & burlesque. Les uns croient qu'il signifie le gosier & les autres un flageolet, ou une petite flute. Le dernier sentiment semble le meilleur, de sorte que *boire à tire-larigot* ce seroit à dire, boire de grands verres de vin hauts comme de petites flutes. Ceux qui ne sont pas de cét avis, disent que boire à tire-larigot signifie, *boire à tire-gosier.*

† * *Larigot.* J'ai trouvé ce mot au figuré dans un sens un peu trop libre & trop gaillard. (Daubant du gigot dancer le branle double au son du larigot. *S. Am.*)

LARME, *s. f.* Eau qui tombe des yeux causée par la tristesse par la douleur, par le rire ou par la joye. (Larme feinte. Larme puissante. Donner des larmes au malheur d'un ami. *Ablancourt.* Fondre en larmes. *Vaug. Quin. l.* 9. Elle laissa couler quelques larmes. *Abl. Tac. An.* Verser des larmes. Répandre des larmes. Essuier ses larmes. *Abl. Tac. An.* Les larmes lui tomboient des yeux à grans flots. *Vaug. Q. Curce, l.* 6. *ch.* 9.

Jaloux, pleurez à chaudes larmes
Tant d'apas, d'attraits & de charmes
Pour vous ne sont pas destinez.
Benserade, Balet de la nuit, 2. partie.

* *Larmes.* Il se dit au figuré & signifie *la tristesse.* (Il faut pleurer ses péchez avec des larmes. Nous sommes le soir dans les larmes & le matin dans la joie. *Port-Roial. Pseaumes.* Elles pleuroient avec des larmes de sang leur pudicité violée. *Vaug. Q. Curce, l. x.*)

On parle des larmes de S. Pierre. La Madeleine arrosa de ses larmes les piez de Jesus-Christ.

Larmes. Il se dit aussi du suc qui distile goute à goute de certaines plantes. (Les larmes de la vigne, des gommes, les resines, le mastic sont des sucs qui distilent de diferens arbres.

Larmes de Cerf. Terme de *Chasseur.* Eau qui coule des yeux du cerf dans ses larmiéres, où elle s'épaissit en forme d'onguent qui est de couleur jaunâtre & qui est fort souverain pour les femmes qui ont le mal de mére, en délaiant cét onguent & le prenant dans du vin blanc, ou dans de l'eau de chardon benit. *Salnove, Vénerie c.* 2.

LARMIER, *s. m.* Terme d'*Architecture.* C'est un membre de corniche duquel l'usage est de faire couler l'eau & la faire tomber goute à goute & comme par larmes loin du mur.

Larmier. Terme de *Maçon.* Haut de muraille fait en talus pour donner l'égoût aux eaux. Cette derniére sorte de larmier s'apelle aussi *chaperon, couronne, couronnement,* ou *chapeau. Félibien.*

Larmiers. Ce mot se dit en parlant de *cheval.* Ce sont les parties à côté des yeux du cheval, ou un peu au dessus. Temples de cheval.

Larmiéres, s. f. Terme de *Chasse.* Ce sont deux fentes qui sont au dessous des yeux du cerf où tombent les larmes du cerf, & où s'épaississant elles se forment en une maniére d'onguent qui tire sur le jaune. *Sal.*

* *Larmes de Holande.* Ce sont des *larmes de verre,* c'est à dire des piéces de verre un peu rondes & qui ont une queuë Elles se font avec une grosse goutte de verre fondu qu'on laisse tomber dans de l'eau. Ces *larmes* sont assez dificiles à casser; mais si l'on en romt seulement le bout de la queuë, elles se brisent incontinent en une infinité de parties, & se reduisent en poussiére. On a fait quantité d'expériences sur ces larmes.

* *Larmes de crocodile.* On apelle ainsi les larmes de ceux qui pleurent sans être véritablement afligez.

† *Larmoier, v. n.* Ce mot se dit rarement. Il signifie jetter des larmes. Pleurer à chaudes larmes. Elle larmoïoit en parlant de la mort de son mari.)

Larmoiant, larmoïante, adj. On dit *un œil larmoiant.* (Demander une grace d'un œil larmoïant.)

LARRON, *s. m.* Celui qui vole & qui dérobe le bien d'autrui en cachette. (Un petit larron. Un larron domestique. L'ocasion fait le larron. *Prov.* Donner au plus larron la bourse. *Prov.* Ils s'entendent comme larrons en foire. *Prov.*

* Guerre mortelle à ce *larron* d'honneur. *Mal. poës.*

* *Larron de plume.* Maniére de petite peau mince & tortillée dans le tuiau de la plume.

Les Relieurs apellent *larrons* les fueillets qui se trouvent pliez quand on rogne les livres, parce qu'ils ont plus de papier qu'ils n'en devroient avoir.

Larronneau, s. m. Petit larron. (C'est à faire à ces petits *larronneaux* de se servir des ruses que tu me conseilles. *Vaug. Quin. l.... c.* 13.)

Larronnesse, s. f. Celle qui prend le bien d'autrui. (Une franche larronnesse.)

LAS.

LAS, *s. m.* Voiez *Laqs.*

Las, adv. Ce mot pour dire *helas* est hors d'usage dans la prose. Mais les Poëtes s'en servent encore quelquefois.

(Le destin veut que j'aime, il le faut satisfaire,
Je ne résiste plus. Las! que pourrois-je faire?
La Suze, Elégies.)

Lâs, lâsse, adj. Ce mot vient du Latin *lassus.* Qui est fatigué. Qui a eu bien de la peine de faire quelque chose. Il régit le *génitif* quand il est suivi d'un substantif. (Je suis un peu *lâs* du voiage. *Voit. l.* 20.) & l'*infinitif* avec la particule *de,* lors qu'il précéde immédiatement un verbe. (Gonbaud, dans ses Epigrammes. *l.* 2. a dit des avares, qu'ils ne sont jamais *lâs d'aquerir* des richesses pour ceux qui souhaitent leur mort.

* *Las, lasse, adj.* Il signifie aussi *ennuyé.* (Il est las de vivre. Elle est lasse de pleurer. Je suis las de parler à des sourds qui ne veulent pas ouir mes discours. Je suis las d'ouïr & d'endurer vos reproches. Ils sont las de plaider.)

Lassant, lassante, adj. Fatiguant. Ennuieux. (Cela est lassant.)

Lasser, v. a. Fatiguer à force de donner de la peine. Ennuïer. (Je l'ai lassé à force de le faire courir à travers les champs. Je m'acoutume à faire de longues lettres & j'ai peur de vous lasser. *Voi. l.* 23.)

Se lasser, v. r Se fatiguer. S'ennuïer. On se lâsse presque autant à être debout qu'à marcher. Se lasser à polir une rime. *Dépr. disc. au Roi.* Ils commençoient à *se lasser* de fournir des chevaux. *Abl. Tac. An. l.* 2.)

Lasser. Passer un lasset au travers d'un corps de jupe ou d'autre pareille chose. Les Demoiselles suivantes lassent leurs maîtresses.)

Lasser. Terme de *Tailleur.* Passer du ruban tout autour du bas du haut de chausse, des canons, de quelques roïales. A cette heure qu'il n'y a que les gens du bon vieux tems qui portent des hauts de chausses, on ne parle plus de lasser des hauts de chausses: mais on parle fort aujourd'hui de lasser des tabliers. C'est passer proprement au bas du tablier quelque joli ruban. (Lasser un tablier de rouge, de bleu, de vert, &c.)

Lasset, *s. m.* Petit cordon rond de fil, ou de soie, aux deux bouts duquel il y a un petit morceau de fer blanc arrondi & acommodé par l'éguilletier afin d'entrer sans peine dans les œillets des corps de jupe. (Lasset rompu.)

† * *Lasset.* Piége. Lacqs. Embuches.

† * Il est pris comme au lasset. *Voit. poës.*

Lassure, *s. f.* Terme de *Tailleur.* Ruban passé autour du haut de chausse, au haut des canons, ou des manches, &c. (Une lassure bien faite.)

LASSITUDE, *s. f.* Etat où est la personne qui se trouve lasse à cause de quelque travail qu'elle a fait, ou à cause de quelque autre chose qui vient de la disposition des humeurs qui sont dans le corps. (J'ai une grande lassitude. Je sens des lassitudes par tout le corps, & on dit que c'est un signe de maladie.)

LAST, *s. m.* Terme de *Marine.* C'est un mot Alemand, qui est particuliérement en usage dans la Mer du Nord. Il signifie la mesure & le poids de la charge d'un Navire.

LAT.

LATE, *s. f.* Petit ais de chêne fort délié dont on se sert pour later. (Coucher la late sur le chevron.)

Late. Terme de *Marchand de bois.* Petit morceau de late qu'on met entre les ais pour leur donner de l'air afin qu'ils se sechent & qu'ils ne pourrissent pas.

Lates. Terme de *Meunier.* Maniére d'échelons qui sont aux volans des moulins à vent, & sur quoi on tend les toiles.

Later. Terme de *Couvreur.* Coucher la late & l'atacher avec des cloux. Couvrir de lates. (Later sur les chevrons. Later une couverture.

Later. Terme de *Marchand de bois.* Mettre de petits morceaux de bois entre les ais pour empêcher qu'ils ne se gâtent. (Later des ais.)

LATERAL, *laterale, adj.* Qui regarde le côté. (Les parties *laterales* d'un chapiteau. *Perrault*, *Vitruve.* Vents latéraux. Défense latérale.

LATIN, *s. m.* Langue Latine. (Entendre le Latin. Aprendre le Latin.)

Latin, latine, adj. Qui est de la langue Latine. (Façon de parler Latine. Mot Latin. L'Eglise Latine.)

† *Pays Latin.* Ces mots se disent en riant, & signifient l'*Université*, qui est l'endroit de Paris où sont les Colléges & les Régens. (Il est au païs Latin. Galand comme un homme du païs Latin.)

† Il y a perdu *tout son Latin*; C'est à dire, il n'en sauroit venir à bout.

† C'est du *Latin* qui passe vôtre game. *Voiture poës.* C'est à dire, vous n'entendez pas cela.

† Dame, je n'entens pas le *Latin. Moliére.* C'est à dire, je n'entens pas ce que vous dites.

† *Latineur*, *s. m.* Espéce de pedant qui ne sait que du Latin. Un Latineur est ridicule chez les graces & chez l'amour. *Cotin.*)

† *Latiniser*, *v. n.* Parler presque sans cesse Latin. (Un Pédant, qu'on apelle Gilles, pense avoir atrapé nos filles quand il a bien Latinisé. *Cotin*, *Ménagerie.*)

† *Latinisme*, *s. m.* Expression Latine. (C'est un Latinisme.)

Latinité, *s. f.* Mot qui n'a point de pluriel & qui veut dire le stile dont une personne s'exprime en Latin. (La Latinité de Catulle est belle. La Latinité de Ciceron est charmante.)

LATIS, *s. m.* Terme de *Couvreur.* Couverture de lates. (Faire un latis.)

LATITUDE, *s. f.* Terme de *Géographie.* Eloignement d'un lieu à l'égard de l'Equateur en allant vers l'un ou vers l'autre pole. (Trouver la latitude d'un lieu. *Sanson.* L'Ile de l'Ascension est à huit degrez de latitude du Sud & à sept degrez quinze minutes de longitude. *Tachard, voiage de Siam. l.* 5.) On dit aussi en termes d'Astronomie, la *latitude* d'une étoile; & c'est son éloignement de l'Ecliptique en tirant vers l'un ou l'autre pole du Zodiaque.)

LATRIE, *s. f.* Terme de *Téologie.* Ce mot de *latrie* signifie le culte souverain qu'on rend à Dieu, mais on n'emploie guére ce mot seul, on dit ordinairement *culte de latrie.*

† LATRINES, *s. f.* Vieux mot pour dire *Lieux, Privé*, où l'on va décharger son ventre.

LAV.

LAVABO, *s. m.* Terme d'*Eglise* & d'*imager.* Carte qu'on met au côté droit de l'autel où sont écrites ces paroles, *Lavabo manus.* (Mettre le Lavabo au côté droit de l'autel.)

LAVANDE, *s. f.* Sorte d'herbe qui fleurit bleuë & en piramide & qui étant odoriferante se met parmi le linge dans les cofres. (La lavande sent assez bon.)

LAVANDIER, *s. m.* Oficier du Roi qui a soin de blanchir le linge.

Lavandiére, *s. f.* Celle qui fait de grosses lessives. Le mot de *lavandiére* en ce sens n'est pas si ordinaire que celui de *blanchisseuse.* Mais on dit bien une *lavandiére* pour dire une femme qui aide la blanchisseuse à laver la lessive, & les blanchisseuses parlent de la sorte.

Lavandiére. Ce mot, pour dire un petit oiseau assez joli qui remuë toûjours la queuë & qui est souvent sur le bord des riviéres, est hors d'usage. A Paris, en sa place on dit *bergeronnette*, & quelquefois *hoche-queuë.*

LAVANGE, ou *lavanche.* V. *Avalanche.*

† LAVASSE, *s. f.* Pluie subite & impetueuse. (Les lavasses ont fait déborder les torrens.

LAUDANUM, *s. m.* Terme de *Pharmacie.* Il se dit de plusieurs compositions qui ont l'opium pour base.

LAUDES, *s. f.* Terme d'*Eglise.* Partie de l'ofice qui est apellé *Laudes*, parce qu'on y loue Dieu & qu'on s'y répand particuliérement en actions de graces pour le reconnoître de la protection qu'on a reçuë durant la nuit. (Mes *Laudes* sont dites.)

LAVEMENT, *s. m.* Action de la personne qui se lave. (Le lavement des mains du Prêtre signifie la pénitence des fautes quotidiennes de nôtre infirmité. *S. Cir.* Le lavement des doigts du Prêtre. *S. Cir.* Cette derniére façon de parler se dit plus ordinairement que le lavement des mains. *Port-Roial.*)

Le lavement des piez. Terme d'*Imager.* C'est une estampe, ou image qui représente nôtre Seigneur qui lave les piez aux Apôtres.

Lavement. Terme d'*Apoticaire.* C'est tout ce qui est envoié dans le ventre par le fondement pour purger le ventre. (Donner un lavement. Prendre un lavement. Elle aima mieux mourir que rendre un lavement qu'elle avoit pris. *Scar. poës.* Faire un lavement.)

Laver, *v. a.* Nettéier avec de l'eau. (Laver ses mains. Donner à laver. Lavons les mains. On dit aussi *lavons*, pour dire, *lavons les mains* & cette façon de parler est plus ordinaire que l'autre. Laver une barbe. Une barbe bien lavée est à moitié faite.)

† * *Laver la tête à quelqu'un.* C'est le quereller, le réprimander.

Laver. Terme de *Chimie.* Oter par le moien de l'eau les impuretez grossiéres de quelque mixte. *Glas. liv.* 1.

Laver. Terme de *Charpentier.* Oter une bosse d'une poutre avec la scie afin de l'équarrir. (Laver une poutre. *Felibien.*)

Laver. Terme de *mignature.* Coucher les couleurs à plat sans les pointiller, soit sur le velin, ou sur le papier. Laver un dessein.)

Se laver, *v. r.* Se nettéier avec de l'eau. (Se laver les mains, les bras, le corps, &c.)

* *Se laver d'un crime.* C'est montrer qu'on est innocent du crime dont on est accusé.

LAVERON, *s. m.* Sorte de petite laine courte qu'on tire de dessus l'étofe avec le chardon, & dont on se sert pour faire des matelas & autres choses.

LAVETTE, ou *lavéte*, *s. f.* Terme de *Lavéuse d'écuelle.* Petit linge dont on lave la vaisselle avec de l'eau claire lorsqu'elle est écurée. (Ma lavette ne vaut plus rien.)

Laveur de toison, *s. m.* Celui qui lave & nettéie les toisons de brebis tondues.

Laveure, *s. f.* Terme de *Gantier.* Prononcez *lavûre.* C'est une composition d'eau, d'huile & d'œufs batus ensemble dans qui on trempe la peau dont on veut faire des gans. (Passer une peau dans une laveure.)

Laveure d'écuelles. C'est l'eau qui a servi à laver les écuelles. (Jetter les laveures d'écuelles.)

Laveure. Terme d'*Orfévre.* C'est l'action de laver les cendres provenant de la forge, & les ordures de la boutique, où il se trouve de l'or, ou de l'argent, & repasser ces cendres plusieurs fois par les moulins avec de l'eau & du vif argent pour en tirer la limaille. (Faire la laveure.)

Laveuse d'écuelle, *s. f.* Celle qui écure & qui lave la vaisselle. C'est une laveuse d'écuelles.)

Lavis, *s. m.* Terme de *peinture.* C'est une, ou plusieurs couleurs détrempées dans de l'eau. (Dessein fait avec du *lavis.*)

Lavoir, *s. m.* Grande pierre quarrée & creusée par un maçon, au bout de laquelle il y a une goulote, & qui sert à laver, à écurer la vaisselle & à faire couler les eaux d'une maison dans le ruisseau de la rue. Cette sorte de *lavoir* s'apelle aussi *évier.* Le *lavoir* est encore une grande chaudiére sur des piez, où il y a un petit rond pour mettre du charbon afin d'échaufer l'eau dont on doit laver la vaisselle. On apelle encore *lavoir* une sorte de vase rond, ou en forme de tuiau où il y a une ou plusieurs canules qu'on remplit d'eau & qu'on met dans quelques sacristies, & quelquefois aux autres lieux pour y laver ses mains. Enfin autour de Paris, on nomme *lavoir* un

lieu

lieu couvert d'un toît & soutenu de piliers, où il y a de l'eau & où l'on laves le linge de lessive. (Un beau lavoir.)

LAURENT, *s. m.* Nom d'homme (Laurent est mort.)

Laurence, *s. f.* Nom de femme. (Laurence est enjoüée.)

LAURIER, *s. m.* Arbre toûjours verd, qui a la feuille longue & large au commencement, & aiguë au bout & qui croit aux lieux pierreux. Il y a plusieurs sortes de lauriers. (Un laurier mâle. Un laurier femelle. Un laurier cerisier. Un laurier tin. Un laurier d'Inde. Un laurier rose. Ce laurier est beau.)

* *Laurier.* Ce mot, au figuré, signifie la victoire, l'honneur & la gloire d'un triomphe. Une couronne de laurier. Elle se donnoit autrefois aux victorieux. On en donnoit aussi aux Poëtes, parce que le Laurier étoit consacré à Apollon. (Il est revenu chargé de lauriers. Mêle à tes *lauriers* des guirlandes de fleurs. *Sar. poësies.*

* Mainard qui fit des vers si bons, eut du *laurier* pour recompense. *Scaron, poës.*

* Desires tu qu'à l'ombre des *lauriers* nous soions pour jamais à couvert des tempêtes, demeure encor armé. *Mai. poës.*

* Il fait l'art de la guerre & ses heureux exploits l'ont couvert de lauriers. *Mai. poësies.*

LAURÉOLE, *s. f.* Sorte de plante boiseuse & toûjours verte qui est de la hauteur d'une coudée. (Laureole mâle. Laureole femelle. Voiez *Dalechamp. liv.* 7.)

LAVÛRE. Voiez *laveure* plus haut.

LAX. LAZ.

LAXATIF, *laxative, adj.* Qui lâche le ventre. (Reméde laxatif. Tisanne laxative.)

LAZARE, *s. m.* Ce mot est un *nom d'homme* dont il est parlé dans l'Evangile, mais il ne se dit point sans article. *Le Lazare*; & non pas *Lazare.*

Ce mot pris généralement, & signifiant un nom propre d'homme, n'a point d'autre défini. Il n'en a que comme des autres noms d'homme *de* & *à.* (Lazare Baïf, Poëte François a été estimé en son tems. Les œuvres de Lazare Baïf sont aujourd'hui presqu'autant bâiller que celles de Thomas de Lorme.)

Lazaret, *s. m.* On donne ce nom à divers hôpitaux en Italie.

L E.

LE, *s. m.* Article qui se met devant les noms masculins François & qui s'écrit sans accent & se prononce fort doucement. Voiez *les remarques sur la lettre E.* (*Le* jeûne consiste moins en l'abstinence des viandes qu'en la fuite du péché *Maucroix, Homel. de S. Crisostome.* Puisqu'il veut marcher dans *le* chemin des Justes, il faut que je *le* lui montre. *Arn.* Helas! *le* malheureux qu'il est, ne pense pas seulement à Dieu.)

LÉ, *s. m.* Largeur d'étofe, ou de toile entre deux lisiéres. (Voilà le *lé* de cette toile. Ce sont des draps de trois *lez.*)

Lé, *s. m.* Ce mot se dit aussi de l'espace d'environ 24. piez qu'on doit laisser libre le long des riviéres navigables, pour faire remonter les bateaux avec des chevaux.

L E C.

LECHEFRITE, *s. f.* Maniére de vase plat & long de métal, ou de terre cuite qu'on met sous la viande qui rôtit pour en recevoir la graisse qui en tombe. (Léchefrite qui n'est pas nette.)

LÉCHER, *v. a.* C'est froter une chose avec la langue. (L'ourse léche ses petits. *Abl.*)

* *Tableau léché.* C'est à dire, travaillé avec soin & avec peine.

† *Léche*, *s. f.* Morceau de quelque chose bonne à manger. (Une léche de pain. (Voiez *Tranche.*

LEÇON, *s. f.* Texte de livre correct. (La leçon ordinaire est la vraie. Nôtre leçon vaut mieux que celle des manuscrits. *Traduction nouvelle de la Cité de S. Augustin, Remarques.*)

Leçon, *s. f.* Chose prescrite pour aprendre. Chose que prescript le maître à son écolier. Instruction que donne quelque maître que ce soit à son Ecolier, afin de le former aux choses qu'il lui montre. (Une petite leçon. Une grande leçon. Expliquer une leçon. Donner une leçon. Faire leçon. Prendre leçon d'un maître d'armes. Un maître d'armes, ou de dance donne leçon à ses écoliers.)

Leçon. Terme de *Manége.* C'est l'instruction qu'on donne à un cheval lorsqu'on l'éléve. (Donner leçon à un cheval. Il faut continuer à un cheval la même leçon pour l'assurer davantage. *Pluvinel, prém. par. p.* 38.)

Leçon. Terme de *Bréviaire.* Ce sont de petites parties du Vieux, ou du Nouveau Testament, & de la vie du Saint, dont on célébre la fête. Ce sont aussi quelques parties des Sermons, ou des Homelies des Péres de l'Eglise. Celui qui doit dire la *leçon* en demande permission au Prêtre par ces paroles. *Jube Domine.*

Leçon de Théologie. C'est l'explication de quelque principe, ou de quelque point Théologique. (Une docte, savante & belle leçon. Expliquer nettement & faire bien entendre une leçon de Théologie.)

* Le malheur est une excellente *leçon* pour aprendre la patience. *Maucr. Homelie.*

* Ah! que mon mariage est une *leçon* bien parlante à tous les païsans qui veulent s'alier à la maison d'un Gentilhomme. *Mol. G. Dandin.*

† * *On lui a bien fait sa leçon.* Façon de parler proverbiale, pour dire. On l'a réprimandé en lui aprenant son devoir.

† *Lecteur*, *s. m.* Celui qui lit. Celui qui aime à lire. (Je ne suis pas grand lecteur.)

Lecteur. Terme d'*Eglise.* Un des petits ordres de l'Eglise. C'est aussi celui qui dans l'ancienne Eglise lisoit le texte de l'Ecriture sainte à celui qui l'expliquoit, ou qui lisoit l'Ecriture lui même au peuple assemblé. *Godeau, disc. des ordres.*

Lecteur de la chambre & du cabinet du Roi. C'est l'oficier qui lit dans la chambre & dans le cabinet du Roi.

Lecteur Eclésiastique. Celui qui lit au Roi des livres de piété.

Lecteur pour les Matématiques. Celui qui lit au Roi des choses qui regardent les Matématiques.

Lecteur. Terme de *Capucin & de quelques autres Religieux.* C'est le Religieux qui enseigne la Philosophie, ou la Téologie. (Un tel Pére est lecteur en Téologie. Un tel Pére est lecteur en Morale. Un tel Pére est lecteur en Philosophie.)

Lecture, *s. f.* Action de celui qui lit. (S'apliquer à la lecture. *Ablancourt, Luc.* Aimer la lecture. *Sca.* Emploier à la lecture des journées entiéres. *Abl. Luc.*)

L E G.

LÉGAL, *légale, adj.* Qui est en la loi. (Contrariété légale. *Patru, plaid.* 12. *p.* 312.)

Légal, légale, adj. Terme de *Théologie.* Ce qui regarde l'Ancienne Loi que Dieu avoit donnée aux Juifs, & particuliérement quand on opose cette Loi à l'Evangile. (Commandement légal. Cérémonie légale.)

† *Légalement*, *adv.* Selon les Loix. (On a agi légalement dans cette afaire.)

Légalisation, *s. f.* Terme de *Pratique.* Certificat donné par autorité de Justice & confirmé par l'atestation, le seing & le sceau d'un Magistrat, afin qu'on y ajoute foi par tout. (Un acte sans légalisation, ne fait point de foi dans un Etat étranger.)

Légaliser, *v. a.* Terme de *Pratique.* Rendre un Acte authentique afin qu'on y ajoute foi dans un autre païs. (Le magistrat *légalise* l'Acte d'un Notaire, en certifiant que ce Notaire est un Notaire public dans le lieu où l'Acte a été fait, en suite il appose son sceau à ce certificat.)

LÉGAT, *s. m.* Ambassadeur de Pape. Il y a trois sortes de Legats. Un *legat à latere* Un *de latere* & Un *legat né.*

Le Légat à latere. C'est un Cardinal choisi dans le sacré Colége des Cardinaux, & c'est le plus considérable de tous les Légats, & en France il a la préséance devant les Princes du sang quand le Roi tient son lit de Justice au Parlement. *Rocheflavin le 7 des Parlemens.* Le Légat *à latere* peut conferer des bénéfices sans mandat. Il peut légitimer des bâtards pour tenir des bénéfices, mais non pas pour tenir des ofices roïaux. Il ne peut faire porter sa croix devant lui dans le Roiaume de France avant la vérification de son pouvoir, mais lors que son pouvoir est vérifié, il peut faire porter sa croix devant lui, à la réserve du lieu où le Roi est en personne. Le pouvoir du Légat doit avant toutes choses être présenté au Parlement qui l'éxamine, qui l'enregistre & le fait publier sous les modifications que la Cour trouve à propos pour le bien du Roiaume & la conservation des libertez de l'Eglise Gallicane. Voiez *Chopin.* Le Légat jure au Roi, qu'il ne se servira du pouvoir de sa légation qu'autant de tems qu'il plaira à sa Majesté. Voiez *Rocheflavin.*

Le Légat de latere. C'est celui qui n'est pas Cardinal, & qui est pourtant de la légation Apostolique.

Légat né. C'est celui à qui on ne donne aucune légation, mais qui, en vertu de sa dignité & non pas à cause de sa personne, est né Légat. L'Archevêque d'Arles & celui de Reims sont nez Légats. Voiez *Fevret, traité de l'abus l.* 3. *c.* 2.

Légat à latere. C'est le Cardinal qui est presque toûjours au côté du Pape.

Légataire, *s. m. & f.* Terme de *Palais.* Celui ou celle à qui on a légué. (C'est un des légataires. *Le Mai.* Tout cela apartient à la légataire. *Patru, plaidoié* 2. *p.* 317. Il est légataire universel de défunt son frére. *Patru, plaidoié* 3.)

Légation, *s. f.* Fonction de Légat. Charge de Légat. (Il quita l'habit de Cardinal & toutes les marques de la légation. *Fléchier vie de Commendon, l. c.* 15. Le Pape honora l'Evêque de Liége de la légation de Flandres. *Maucroix, Vie du Cardinal Polus.* La légation d'Avignon. Il expos à l'Assemblée tous les articles de sa Légation.)

LEGATINE, *s. f.* Sorte d'étofe, moitié fleuret & moitié soie.

LÉGE, *adj.* Terme de *Mer.* Il se dit des Vaisseaux vuides & sans charge.

charge. (Le Vaiſſeau retourna *lége*, c'eſt à dire ſans charge de marchandiſes.)

Legende, *ſ. f.* Mot qui vient du Latin *legenda*, qui ſignifie qu'on doit lire. Livre contenant la vie des Saints. (Lire la legende & l'Ecriture. Legende dorée. C'eſt un livre contenant la vie des anciens Saints, compoſé par Jacobus de Voragine.)

Legende. Terme de *monoie.* Ecriture gravée autour de la figure proche les bords, ou dans le milieu de la piece. (Il fit fabriquer des ſous d'or qui avoient pour legende Téodebert. Nos écus ont pour legende *Sit nomen Domini benedictum.*)

* *Legende.* Ce mot ſe dit ironiquement d'un long écrit, ou diſcours, qu'il eſt ennuïeux de lire ou d'ouir. (Il nous a allegué une grande Legende de Loix & d'autorité. Il a lu une longue légende de vers.)

Le'ger, *legere, adj.* Qui tend en haut. Qui ne péſe guére. (Lair eſt leger. Corps leger. Habit fort leger. Etofe légére.

Leger, legere. Ce mot ſe dit de certains ſoldats, & veut dire qui ne ſont pas peſanment armez. (Cavalerie legere. Chevaux legers *Ablancourt, Ar.*)

Leger, legere, Ce mot en parlant d'or ou d'argent monoié veut dire qu'il n'a pas le poids qu'il doit avoir. (Ecu d'or leger. Piſtole legere.)

* *Leger, legere.* Qui n'eſt pas grand, qui n'eſt pas conſiderable. (impoſer une penitence légére. P*aſ. l.x.* Faute légére. *Abl. Coſt.* Une légére bleſſure. Avoir une legere connoiſſance de quelque ſcience..

* *Leger, legere.* Inconſtant, Volage. (Eſprit leger. *Abl.* Eſprit plus léger que le vent. *Voit. Poëſ.* Leger comme un François.)

* *Leger, legere.* Ce mot ſe dit en terme de *manége* en parlant des chevaux, & veut dire *vîte & diſpos.* On dit ce cheval, eſt fort leger. On dit auſſi un cheval *leger à la main.* c'eſt à dire un cheval qui ne péſe pas ſur le mords.)

Léger, légére. Ce mot ſe dit de la taille des chevaux, & veut dire déchargé de taille. (Cheval qui eſt de legere taille.

De legere. Facilement. Aiſément. Il croit de légére.)

A la legere, adv. Legérement. (Etre vétu, ou armé à la légére.

A la legére, adv. Au figuré, il veut dire, ſans beaucoup de conſideration. (Entreprendre une choſe à la legere. Faire une choſe à la légére. Bien de gens aiment mieux, dans ces exemples, *légérement*, qu'*à la légére*, qui n'eſt pas d'un ſi bel uſage.]

Légérement, adv. Ce mot en parlant des coups & de bleſſures veut dire un peu. (Etre legerement bleſſé. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 11.

Légérement. Inconſidérément. Imprudemment. (S'engager légérement à un ſiége *Voit. l.*74. Décider légérement ſur quelque ouvrage. *Abl.*)

Légérement. Il ſignifie auſſi ſans s'arrêter à quelque choſe, & ſans l'aprofondir. (Traiter légérement une queſtion. Paſſer légérement ſur des choſes qu'on pourroit fort étendre.)

Legéreté, ſ. f. Ce mot au propre ne ſe dit guere que dans les matiéres de Phiſique. C'eſt la qualité qui eſt dans une choſe, qui fait que cette choſe tend en haut. La legereté du feu, de l'air, &c.

Légereté, Viteſſe, égalité, promtitude à agir. (La légereté des piez ou des mains.

* *Légereté.* Inconſtance. Imprudence. (C'eſt une légereté que tout le monde condamne. *Le Duc de la Roche-Foucaut.* La legereté de la Fortune. *Légéreté d'eſprit.* On accuſe les François de légéreté.

* *Légereté.* Il ſignifie auſſi le peu de conſideration que demande une choſe. La legereté d'un ofenſe. La légereté d'une bleſſure.

Le'gion, *ſ. f.* Terme de *milice Romaine.* C'étoit un gros d'infanterie peſanment armée, qui du tems de Romulus étoit de trois mille hommes, qu'on diviſoit en trois corps, qui faiſoient autant d'ordres de bataille. Chaque corps étoit compoſé de dix compagnies, ou manipules qu'on rangeoit à quelque diſtance les uns des autres ſur un même front. Chaque corps avoit deux Oficiers Généraux pour le commander qu'on apelle *Tribuns*, & chaque manipule, deux. *Centurions.* La *Legion*, ſous les Conſuls, étoit de quatre mile hommes qui faiſoient 4. corps qui étoient commandez par un *Conſul*, ou par un de ſes Lieutenans, & chaque légion avoit ſa Cavalerie qui étoit de deux cens, ou trois cens maîtres. Enſuite & du tems de Marius, on remit en un ces quatre petits corps de la *Legion*, on les augmenta & on en fit des cohortes, ou des régimens de cinq à ſix cens hommes, chacun ſous l'autorité d'un Tribun, ou meſtre de Camp. Chaque cohorte fut compoſée de trois compagnies, ou manipules & la legion partagée en dix cohortes, qui faiſoient autant de bataillons ſeparez qui ſe batoient ſur trois lignes, de ſorte qu'alors la légion étoit de cinq ou ſix mile hommes, ſi les dix cohortes étoient chacune de cinq cens hommes, la legion étoit de cinq mile hommes, & ſi elles étoient chacune de ſix cens hommes, ſa legion en avoit ſix mille, Voiez *Ablancourt, Stratagêmes de Fronton & Saumaiſe.*

Légion. Ce mot ſe dit quelquefois en parlant de Diables, & veut dire un grand nombre. (Une légion de Diables.)

Légions. Les Poëtes ſe ſervent quelquefois de ce mot, au lieu de celui *d'armées*, ou de gens de guerre.

[Il voit comme fourmis marcher *nos Légions.*
Dans ce petit amas de pouſſiére & de boüe
Dont nôtre vanité fait tant de regions.
Racan, poëſ.)

Légionnaire, adj. Qui eſt de legion. (Un ſoldat legionnaire. *Voit. l.*39.

Legislateur. *ſ. m.* Celui qui fait des loix. (Solon étoit un fameux legiſlateur *Ablancourt.* Le Legiſlateur des Juifs n'étoit pas un homme vulgaire, *Dépreaux, Longin, l.*7.

Légiſte, ſ. m. Docteur és Loix, qui les enſeigne ou qui en écrit C'eſt un ſavant Légiſte.)

Legitimation, *ſ. f.* Action par laquélle on rend legitimes les enfans naturels. Quand le pere & la mére en ſe mariant, mettent leurs enfans naturels ſous le poile, c'eſt une eſpece de legitimation. La Legitimation ſe fait par des lettres du Prince, celles que le Roi donne doivent être verifiées en la chambre des comptes & par elles les enfans naturels ſont mis au rang des legitimes. Legitimation vraie & qui eſt dans les formes. La legitimation entretient le concubinage & pour cela on doit tâcher de l'abolir. On n'obtient des lettres de legitimation qu'avec peine.

Legitime, ſ. f. Terme de *Palais.* Portion de bien que la loi reſerve aux enfans. (Avoir ſa légitime.)

La légitime du Patron. Portion de bien que la loi reſerve au patron ſur les biens de ſon afranchi. (On confiſque la legitime du patron. *Patru plaidoié 9.*

Legitime, adj Juſte. Equitable. Qui eſt ſelon les loix. Qui eſt permis. (Cela eſt legitime avec cette intention, *Paſ. l.*7. C'eſt un mariage legitime. *Abl.* S'il y a de legitimes ſujets de pleurer, pleurer ce qu'on aime eſt ſans doute le plus legitime, *Patru, l.*4. *à Olinde.*)

Légitimement, adv. Juſtement, Avec raiſon. (C'eſt argent m'eſt légitimement dû.)

Legitimer. v. a. Ce mot ſe dit en parlant *d'enfans naturels*, & veut dire les faire legitimes. Donner de lettres de legitmation. (Il n'y a que le Roy qui puiſſe légitimer dans ſon Roiaume les enfans naturels. On legitime un enfant, ou par ces lettres que le Chanceller donne au nom du Roi, où en ſe mariant, ſi l'on eſt en état, avec celle de qui on a eu l'enfant.)

Legs, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Ce qui eſt laiſſé par teſtament à une perſonne. (Un legs pieux. Faire des legs. *Le Maît.* Limiter un legs *Patru Plaidoié* 12. Les Legs pieux ſont favorables dans le Chriſtianiſme. *Le Mai. pl.*18.)

Léguer, v. a. Terme de *Palais* Laiſſer par teſtament. (On lui a lui a legué une terre de dix mille livres de rente.)

Legume, *ſ. m.* Mot général qui ſignifie toute ſorte de fruit qui vient dans une coſſe comme ſont *poids, féves & nentilles* (On trouva de l'orge & des légumes. *Ablancourt, Ret. l.*4. *c.*3. Vivre de legumes. *Arn.*)

LEM. LEN.

Lemme, *ſ. m.* Terme de *Géométrie.* Propoſition qui n'eſt au lieu où elle eſt que pour ſervir de preuve à d'autres qui ſuivent. *Port-Roial, Elemens de Geometrie.*

Lende. Voiez *lente.*

Lendemain, *ſ. m.* Le jour ſuivant. (Le lendemain ils ſe rangérent en bataille. *Ablancourt, Tac. An. l.*1. Faire le lendemain des noces. *Scaron.* Il ne faut pas remettre les afaires au lendemain. Nul n'eſt aſſuré du lendemain.)

† Lenifier, *v. a.* Ce mot ſignifie adoucir & eſt un vieux mot qui ne ſe dit qu'entre Médécins & le plus ſouvent même en riant. (Par la douceur de l'harmonie nous adouciſſons & *lénifions* laigreur de ſes eſprits *Moliere. Pourceaugnac. a.*2. *ſ.*8.)

Lénitif, ſ. m. Terme d'*Apoticaire.* C'eſt un remede qui adoucit

* *Lenitif.* Adouciſſement.

Lent, *lente, adj.* Du Latin *lentus.* Qui a de la lenteur, qui eſt tardif. Qui n'avance guere de chemin. Qui fait peu de travail. (Cet ouvrier eſt fort lent. Le mouvement des Planetes paroît plus lent en un tems qu'en un autre, * Lent à punir. *Ablancourt, Luc. Tome* 1.]

* L'état de mes afaires ne demande pas de remedes lens, *Vau. Quin. l.* 3.

Les Médécins diſent un poulx lent, une fiévre lente, un poiſon lent, un remede lent.

Les Chimiſtes parlent d'un feu lent, c'eſt à dire, qui n'eſt pas violent.

Lentement, adv. Avec lenteur. (Cet ouvrage va fort lentement Cette riviere coule fort lentement.) * Se hâter lentement. *Voit poëſ.*

Lente *ſ. f.* Petit inſecte tirant ſur le blanc qui s'atache aux cheveux des perſonnes, aux crins des chevaux, & aux poils de quelques autres animaux & dont s'engendrent les pous. Une petite lente. Une groſſe lente.

Lenter. Voiez *Lanter.*

Lenteur, ſ. f. D'eſt le trop de tems qu'on met à faire, ou à dire

quelque choſe. (Acuſer la lenteur du ſacrifice. *Racine Iphi. genie, a.* 5. * La Juſtice marche avec beaucoup de lenteur Lenteur d'eſprit. La lenteur eſt bonne dans le conſeil, mais la prontitude dans l'exécution.)

LENTILLE ; *nentille, ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit & même l'entille eſt le plus régulier, mais il n'eſt pas le plus en uſage.(Lentile eſt un eſpece de legume. Voiez *Nentille.*] C'étoit un choqui ne paroiſſoit pas plus groſſe qu'une lentille *Ablancourt Luc.*)

* *Lentille.* Terme *d'Optique.* C'eſt un verre taillé en forme de lentille & qui ſert au Lunetres. Il eſt ordinairemeut convexe de deux côtez. Par fois auſſi, il eſt plat, ou concave d'un côté.

† * *Lentille.* Ce mot ſe dit auſſi des raches & rouſſeurs qui viene aux viſage & qui reſſemblent à des lentilles.

† *Lentilleux ; ſe; adj.* Viſage lentilleux, c'eſt à dire, ſemé de ces taches qu'on apelle lentilles.

Lentille d'eau. Sorte d'herbe qui croit dans les marais.

LENSTIQUE, *ſ. m.* Sorte d'arbre qui a la feuille toûjours verte l'écorce rougeâtre, viſqueuſe & pliable. Le Lentiſque porte ſon fruit en grape de raiſin, & il ſort du lentiſque une reſine qu'on apelle ordinairement *maſtic*, La feuille & le fruit du lentiſque ont une vertu aſtringente qui ſert contre le crachement de ſang & la diſſenterie. *Dal.*

LEO.

LEON, *ſ. m.* Nom d'homme. [Saint Leon.)

LE'ONARD, Nom d'homme.

Leonarde ſ. f. Nom de femme.

LE'ONIN. *léonine adj.* Qui eſt de lion. (Societé léonine. Cette façon de parler eſt proverbiale, & ſignifie une ſocieté où toute la perte eſt d'un côté, & tout le profit de l'autre.)

Léonin, leonine. Ce mot ſe dit auſſi en parlant de certains vers Latins qui ont une même conſonance au milieu qu'à la fin. (Faire des vers léonins.)

Léonin, léonine. Ce mot ſe dit auſſi en parlant de la vieille poëſie françoiſe, on diſoit une rime léonine qui étoit ce que nous apellons aujourd'hui, une rime riche. On apelloit rime léonine, pluſieurs vers de ſuite ſur une même rime. Voiez *Fauchet L. de la poëſie françoiſe. c.*8.

Léonor, ſ. f. Nom de femme. (Léonor Ducheſſe de Guienne acompagna ſon mari en la guerre ſainte. *Brantome. Dames galantes, T.* 2.)

LE'OPARD, *ſ. m.* Animal cruel & farouche, marqueté ſur la peau de diverſes taches. Il a les yeux petits & blancs, le devant de la tête long, l'ouverture de la gueule grande, les dents aiguës, les oreilles rondes, le cou & le dos longs, une grande queüe avec cinq grifes fort aiguës aux piez de devant & quatre à ceux de derriére. Le Léopard hait mortellement l'homme juſques là que s'il en voit ſeulement un en peinture il ſe jette deſſus & le met en piêces. Il hait auſſi le coq & le ſerpent. *Jonſton, Hiſtoire des animaux. Marmol* 1. *Hiſtoire d'Afrique* n'eſt pas tout à fait du ſentiment de Jonſton. Car il écrit que les Leopard ne font point de mal aux hommes, ſi les hommes ne leur en font, & qu'ils ſont particulierement ennemis des chiens & des *adives* qu'ils devorent. Voiez *Marmol.*

LEP. LEQ.

LE'PRE, *ſ. f.* Apreté de la peau aſſez profonde en maniere d'écailles, avec une démangeaiſon conſiderable. C'eſt une ſorte de gale qui couvre tout le corps. (Son corps étoit couvert de la plus horrible *lépre* qu'on pût s'imaginer.)

Lépreux, ſ. m. Celui qui eſt malade de la lépre. (Il dit au *lépreux* ſoiez guéri, & ſa *lépre* diſparut au même tems. *Port-Roial Nouveau Teſtament.*)

Léproſerie, ſ. f. Hôpital pour les lépreux. On le nomme communement *Maladerie.*

LEQUEL, *laquelle.* Pronom adj. Ce pronom *lequel* & *laquelle* eſt rude au nominatif tant au ſingulier que pluriel & on ſe doit plutôt ſervir du pronom *qui*, à moins que le *qui* ne faſſe quelque équivoque [Exemple. C'eſt un éfet de la divine providence, *qui* eſt conforme à ce qui nous a été predit. Ce premier *qui* faiſant équivoque avec *providence* & avec *efet*, il eſt mieux d'emploier le pronom *lequel* & dire. C'eſt un éfet de la divine providence, *lequel* &c. Voiez *Vaugelas. Remarques.*

LES.

L'ESARD, *ſ. m.* Sorte de petit ſerpent verd. (Tuër un léſard.)

Léſard. Poiſſon de mer, de couleur verte, qui a la tête groſſe, la bouche couverte, les dents pointuës & qui devient long d'une coudée.

Léſards ou *léſardes.* Terme de *Maçon.* Crevaſſes, ou fentes qui qui ſont dans les murs *Felibien.*

LESE' *leſée, adj.* V. *Lézé.*

† LE'SINE, *ſ. f.* Conduite baſſe & ſordide à l'égard du ménage qu'on fait de ſon bien. La leſine de certaines gens de robe mérite d'être blâmée.)

† *Leſiner, v. n.* Uſer de léſine. (C'eſt une femme qui léſine fort.)

LESION. V. *Lézion.*

LESSE, *ſ. f.* Sorte de cordon de chapeau qui eſt une eſpece de petite corde de ſoie, de laine, de crin, d'or, ou d'argent qui fait trois ou quatre tours au bas de la forme du chapeau dans l'endroit que les chapeliers apellent le lien ou la ficelle. [Une leſſe d'or. Une leſſe d'argent. Une leſſe de crin bien faite.

Leſſe. Terme de *Chaſſe.* Corde de crin longue de trois braſſes, ou environ, dont on tient les levriers. [Mener les levriers en leſſe. Tenir les lévriers en leſſe. *Sal.*]

LESSIVE, *ſ. f.* Linge ſale couvert de ſon charrié plein de cendres aſſis dans un cuvier, garni de ſon piſſot & ſur lequel on jette de l'eau preſque boüilante afin d'oter les groſſes ordures du linge. (Aſſeoir la leſſive. Faire la leſſive. Couler la leſſive. Echanger la leſſive. Jetter la leſſive. Laver la leſſive. La leſſive coule.)

† *Leſſiver, v. a.* Mettre à la leſſive. Leſſiver de la toile jaune.)

LEST, *ſ. m.* Terme de *Mer.* Sable. Cailloux, ou autre choſe qu'on met au fond du vaiſſeau pour le faire tenir droit lorſqu'il eſt en l'eau. Ce mot de *leſt* parmi les Anglois & les Flamans ſignifie un poids de quatre mille livres. *Fourn.* Voiez. *laſt.*

LESTE, *adj.* Propre en habits. (Il eſt leſte. Tous ſes gens ſont leſtes. Troupes fort leſtes. *Ablancourt.*)

Leſtement adv. Proprement en matiére d'habits. [Il eſt habillé fort leſtement.]

LESTER, *v. a.* Terme de *Mer.* Mettre du ſable, des cailloux, ou autres choſes au fond d'un vaiſſeau pour le faire tenir droit lorſqu'il eſt en l'eau. Leſter un vaiſſeau. *Ablancourt.*]

LET.

LE'TARGIE, *ſ. f.* Maladie qui contraint de dormir continuellement.

Létargique, ſ. m. Celui qui eſt attaqué de l'étargie. Je ne me dois non plus plaindre de mon deſtin que les létargiques de ceux qui les pinſent. *Voiture, lettre* 40.

LE'TON. Voiez *laiton.*

LETTRE, ou *letre. ſ. f.* Un des caracteres de l'alphabet, par exemple, *a, b, c,* &c. [Une petite lettre. Une groſſe Lettre. Lettre majuſcule. Lettre initiale. Lettre ronde. Lettre Italienne, Bâtarde, Françoiſe. Lettre de compte. Il y a des lettres qui ont tête & queuë, d'autres qui n'ont que des têtes, & d'autres qui n'ont qu'un corps, ſans tête, ni queuë. On croit que Moïſe a trouvé les lettres Hébraïques ; que les Phéniciens ont inventé les lettres Grecques, que Nicoſtrate a inventé les lettres Latines ; Abraham, les Siriaques & les Caldéennes, Iſis, les Egiptiennes ; & Gulfila les lettres des Gots Voiez *Mentel de typographia origine.*

* *Lettre.* Ce mot au figuré entre dans pluſieurs phraſes proverbiales & familieres.

* *Aider à la lettre.* C'eſt à dire il faut lire comme il y doit avoir puiſqu'on n'en peut venir à bout autrement.

* *Prendre au pié de la lettre.* C'eſt à dire prendre tout à la rigueur.

* *Rendre les choſes à la lettre.* C'eſt à dire, les rendre mot pour mot.

Lettre Terme *d'Imprimeur.* Caractere de métal qui repreſente une des lettres de l'alphabet & dont on ſe ſert pour imprimer.

Lettre. Entretien qu'on a par écrit avec les abſens. (Les lettres de Voiture ſont ingenieuſes. Les lettres Provinciales ſont ſolides, plaiſantes & delicates. Ecrire une lettre. Adreſſer une lettre à quelqu'un.)

* *Ce ſont lettres cloſes.* C'eſt à dire ce ſont des choſes qu'on ne fait pas. (Il parle de tout capablement, mais, s'il eſt bon, ce ſont lettres cloſes. *Voit Poëſies.*

Lettre Dominicale. Terme de *Calendrier.* C'eſt la lettre qui marque le jour du Dimanche ; & qui ſe marque de rouge dans les Almanacs V. *Dominicale.*

Lettres. Ce mot ſe dit des lettres qu'on écrit, ſoit de pratique ou de finance. Le mot de *lettre* en tous ces ſens eſt *feminin*, ſi ce n'eſt lorſqu'on parle de certaines lettres qu'on appelle *lettres roiaux* La raiſon voudroit qu'on dit *lettres roiales*, mais l'uſage eſt contraire à la raiſon en ce ſeul exemple.)

Lettre de paix. Ce ſont des lettres que les Anciens Evêques écrivoient à leurs Confreres, ſur les matieres de la foi ; pour faire connoître aux Fideles, les Prelats & les peuples avec qui ils étoient unis, & avec qui ils pourroient communiquer. (On liſoit autrefois les Lettres de paix dans les Jubez. *Thiers diſſ. des Jubez, ch.* 5.)

Lettres de grace. Ce ſont des lettres obtenuës en la petite, ou à la grande Chancellerie par des criminels pour être renvoïez abſous, par leſquelles ils confeſſent d'avoir tué, mais à leur corps defendant ; & à tous ceux qui ont fait de grands crimes.

Lettres de réciſion. Lettres du Roi qu'on obtient en la petite Chancellerie pour caſſer un contrat & remettre les parties en l'état où elles étoient avant que d'avoir contracté.

Lettres

Lettre d'abolition. Lettres par leſquelles le Roi remet de pleine autorité le crime au criminel qui avouë ſon crime. Ces lettres ne ſe donnent point aux criminels de leſe Majeſté, aux voleurs de grans chemins, raviſſeurs, aſſaſſins, &c.

Lettre de profeſſion. Ce ſont les vœux d'une Religieuſe ſignez par la Réligieuſe aprés qu'elle les a prononcez ſolennellement & que toutes les cérémonies de la profeſſion ont été faites. *Port.-Roial, Conſtitutions, ch.* 39.

Lettre de change. (On croit que le commerce des lettres de change a commencé à Lion, Voiez *le Parfait Negotiant, c.* 9. *l.* 1. Tirer une lettre de change. Accepter une lettre de change.)

Lettre de Naturalité. Voiez *Naturalité.*

Les belles lettres. C'eſt la connoiſſance des Orateurs, des Poëtes & des Hiſtoriens. (Savoir les belles lettres Françoiſes. C'eſt un homme de belles lettres.

Lettré, lettrée, adj. Il eſt mediocrement lettré. (Les perſonnes lettrées.

LEV.

LEVAIN, *ſ. m.* Pâte qu'on reſerve & qu'on acommode avec de l'eau & de la farine & quelquefois avec un peu de vin, de vinaigre, ou de ſel pour faire lever le pain, & le rendre plus leger. [Faire le levain. Delaier le levain. Mettre en levain.

Levain. Terme de *Chimie, &c.* Il ſignifie en général un acide qui fait lever, fermenter ou boüillir quelque ſorte de corps humide. (Le vin, le cidre & la biére ne boüillent qu'à cauſe d'un levain qu'ils contiennent. Il reſte dans le foin qui n'eſt pas bien ſec, un certain levain qui le fait fermenter, qui le corrompt & le fait fumer.)

Les Médecins attribuent diverſes maladies & particulierement les fiévres à un certain *levain* qui fait fermenter le ſang.

* *Levain.* Ce mot au figuré, ſignifie un principe de corruption dans les choſes morales. *Levain de peché,* c'eſt l'inclination à malfaire qui eſt dans nôtre nature corrompuë. Les paſſions laiſſent un levain dans le cœur & ſur tout la haine & l'envie.

LEVANT, *ſ. m.* La partie du monde qui eſt à l'Orient. (Venir du Levant. *Ablancourt.*) Ce mot *Levant* en parlant de nôtre marine veut dire *la mer Mediterranée.* Et en ce ſens on dit (Eſcadre du Levant.) Mer du Levant.)

Levantins. ſ. m. Les Nations du Levant. Les gens du Levant. C'eſt auſſi un *terme de nôtre marine* & il ſignifie, qui eſt ſur la Mediterranée. Qui vient de la Mediterranée. (Oficier Levantin. Equipage Levantin.)

Levant. adj. Qui ſe leve. Il ne ſe dit qu'en cette phraſe, le Soleil levant, c'eſt à dire qui ſe leve.

LÉVE, *ſ. f.* Terme de *Jeu de mail.* Inſtrument qui a un aſſez grand manche, qui eſt fait en forme de culier, & dont on ſe ſert pour paſſer quand on jouë au mail, (La léve eſt rompuë.)

Levée, ſ. f. Sorte de chauſſée. (Une levée de terre. Rompre une levée. *Vau. Quin l.* 4.

Levée. C'eſt l'action de s'en aler du lieu où l'on s'étoit mis & le quiter. (Ainſi on dit la levée du ſiege de Charleroi. La levée de la Cour de Parlement.)

Levée. Ce mot ſe dit en parlant de ſoldats & ſignifie. Enrôlerr des ſoldats pour ſervir le Roi. Il ſe dit auſſi en parlant de tailles, & c'eſt l'action de celui qui prend ſur le peuple. (Faire des levées de ſoldats. *Ablancourt. Ar. l.* 1. Faire des levées ſur le peuple.)

Levée. Argent qu'on leve ſur le Clergé de France pour les interêts du Roi. (Depuis l'établiſſement de la Monarchie on a fait de tems en tems, & dans les neceſſitez de l'Etat diverſes levées ſur le Clergé. L'Egliſe acorde des levées au Roi. Il s'eſt fait de grandes & frequentes levées ſur le Clergé *Patru, Aſſemblées du Clegé.*]

Levée. Terme de *Batelier.* Sorte de petit plancher compoſé de trois, ou quatre ais attachez au deſſus du nez, ou du cu du bachot, du batelet, ou du bateau. (s'aſſeoir, ou ſe mettre ſur la levée du bateau.)

Levée. Ce mot ſe dit en oüant à de certains jeux de cartes, C'eſt une main de cartes. (Faire une, ou deux levées de cartes.)

Levée. Terme de *Couturiere en linge.* Tout ce qu'on ôte du rabat quand on le taille; & qu'il y a plus de toile qu'il n'en faut pour le rabat. (Il y a trop de toile, il faut faire une levée.)

†* *Faire une levée de boucliers.* C'eſt tenter une choſe qui ne réüſſiſſe pas. C'eſt entreprendre une choſe qui n'a point de ſuccés.

Lever, v a. Prononcez *levé.* Soulever, & tirer de bas en haut. (Lever un gros fardeau avec un cable.)

Lever. Hauſſer. (Drnſus *leva* la main pour fraper Séjan. *Abl Tac. An. l.* 4.)

Lever. Ce mot, en parlant de ſoldats, ſignifie enrôler. Faire des levées. (Lever de troupes, *Vau. Quin. livre* 3. Lever des Soldats, *Ab.*)

Lever. Enlever. (C'eſt pour l'ordinaire les Eccleſiaſtiques qui *levent* le corps & le conduiſent, *Patru, plaid.* 8.)

Lever. Ce mot en parlant de tailles & d'impôts. C'eſt prendre ſur le peuple quelque argent. (Lever la taille.)

Laver. Oter. (Neſon lui leva toutes ſortes de défiance par ſes careſſes. *Ablancourt, Tac. An. l.* 14. Lever toutes ſortes de ſcrupules. *Paſ. l.* 8 Que cet éclairciſſement leve des dificultez ! *Paſ. l.* 8.)

Faire lever. Ce mot ſe dit en Terme de *Chaſſe*; & il ſignifie *Faire partir, Faire envoler. Faire ſortir du gite.* (Faire lever une compagnie de perdrix. Faire lever un liévre.)

Lever. Ce mot ſe dit en Terme de *Palais.* Prendre au gréfe la copie de quelque arrêt, ou ſentence, ou autre reglement de juge. (Lever un arrêt. Lever une ſentence au gréfe.)

Lever. Ce mot ſe dit en *joüant aux Cartes,* & ſignifie prendre & ôter des cartes joüées & jettées ſur la table. (Lever une carte.)

Lever, Terme de *Tailleur,* qui ſignifie *prendre.* (Lever l'étofe chez le marchand.)

Lever. Terme de *Potier.* (Lever la terre par rouleau.)

Lever. Terme de *Cordonnier.* Prendre & couper dans une peau. (Lever une paire d'empeignes.)

Lever. Couper & ôter. (Lever des griblettes.)

Lever. Terme de *Boulangers,* il ſe dit en parlant de *pâte,* & ſignifie *ſe renfler.* Pâte qui commence à lever. Pâte bien levée.)

Lever, v.n. Terme de *Laboureur,* il ſe dit des grains ſemez & il ſignifie qu'ils commencent à pouſſer & à ſortir de terre. (Pluie qui fera *lever* les aveines. Les aveines ſont *levées.* Cette graine leve bien.

On dit en termes de *guerre.* Lever le ſiege. Lever le camp. Lever le piquet, c'eſt-à dire, *déloger.* Lever le canon avec des coins de mire, &c.

On dit en termes de *Marine.* Lever l'ancre. Lever les voiles, c'eſt à dire, les hauſſer.

On dit dans la *Geométrie pratique.* Lever le plan d'une ville d'un bâtiment, d'un païs, pour dire en faire la repreſentation ſur le papier exactement & avec toutes les meſures.

* *Lever le maſque.* C'eſt agir ouvertement & ſans ſe cacher. Il ſe prend le plus ſouvent en mauvaiſe part.

* *Lever le menton à quelcun.* C'eſt le protéger, le ſoûtenir & l'aider en ſes afaires.

* *Lever les épaules.* Cela marque qu'on ſoufre quelque tort ſans oſer ſe plaindre.

* *Prendre quelcun au pié levé.* C'eſt lui vouloir faire faire quelque choſe ſur le champ ſans lui donner le loiſir de ſe reconnoitre,

Lever. Ce mot ſe dit en terme de *Manége,* & veut dire *faire manier.* (Lever un cheval à courbettes. Lever un cheval à caprioles.)

Se lever, v.r. Ce mot ſe dit d'une perſonne qui étant aſſiſe ſe met ſur ſes piez. (On ſe léve quand on eſt aſſis, lorſqu'il entre, où l'on eſt, quelque perſonne de qualité, ou de mérite.)

Se lever Sortir de ſon lit. Je me vais lever. Madame ne ſe leve qu'à onze heures.]

* *Se lever v.r.* Ce mot ſe dit au figuré, du Soleil, de la Lune & des étoiles, & il ſignifie commencer à paroître ſur l'horiſon. (Le ſoleil ſe leve & ſe couche. Etoile qui vient de ſe lever.]

* *Se lever v.r.* Il ſe dit auſſi des vents, & ſignifie commencer à ſoufler. Il ſe leva un vent impetueux, *Vau. Quinl.* 4.)

Lever, ſ. m. Le tems qu'on ſe leve & ſort de ſon lit. [Prendre homme à ſon *lever.*]

* *Le lever* de l'aurore. *Voit. Poëſ.* Le *lever* des étoiles, du Soleil, de la lune, &c. c'eſt le tems que l'aurore commence a paroitre vers le Levant, & que les Aſtres commencent à paître ſur l'horizon. (Calculer le lever & le coucher du Soleil pour tous les jours de l'année. La table du lever & du coucher de la Lune. Découvrir le lever des étoiles. Voiez le livre qui a pour titre *la Connoiſſance des tems.*)

Leveure. Voiez *Levure.*

Levier. ſ. m. Sorte d'inſtrument de bois ou de fer avec quoi on ſouleve les choſes peſantes.

LEVIGER, *v.a.* Terme de *Chimie.* Rendre un mixte en poudre impalpable ſur le porphire, ou ſur l'écaille de mer.

LEVRAUT, *ſ. m.* Petit liévre. (Un bon levraut.

LÉVRE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement de l'homme. C'eſt l'extrémité muſculeuſe & charnuë qui ferme & ouvre la bouche Lévres rouges, vermeilles, belles, fraiches, pâles, mortes *Abl. Luc.*)

* Accorder une choſe du bout des lévres. *Voit. l.* 75.

* *Les lévres d'un Cheval. Soleiſel.*

Les lévres d'une plaie *Tev.*

* Les lévres des parties naturelles de la femme. *Deg.*

* La carpe a les lévres groſſes & graſſes. *Rond.*

LEVRETTE; *lévrete, ſ. f.* La femelle du lévrier. (Une bonne levrette.)

LEVRIER, *ſ. m.* Chien pour courre le liévre. [Un bon levrier. Un grand levrier. Un levrier d'atache.)

Levron, ſ. m. Jeune levrier.)

* † *C'eſt un jeune levron.* C'eſt à dire, un jeune homme folâtre & badin. Mais ces mots ſont bas & peu uſitez.

LEÛRE, *ſ. m.* Ce qui eſt fait en maniére de faucon avec deux

deux autres oiſeaux accompagnées d'un [illegible] dont le fauconnier ſe ſert pour rapeller le faucon. (Un oiſeau de leûrre. Preſenter le leurre au faucon. Acharner le leurre. Faucon qui vient au leurre. Avant que de faire voir le leurre au faucon nouveau, il faut être ſûr des chiens, des gens & des chevaux, & que le faucon ait faim. Voiez *le recueil des Oiſeaux de proie pag.* 124.)

† * *Leurre.* Adreſſe dont on ſe ſert pour atraper quelqu'un. (C'eſt un leurre pour atraper la dupe.)

* *Leurre.* Ce mot au figuré ſignifie auſſi apas, plaiſir qui atire & qui gagne. (Depuis que le Sr. M. S'eſt laiſſé prendre au doux *leurre* de faire des vers, il s'eſt ſouvent rongé les ongles pour donner la migraine à ſes charitables Lecteurs.) .

Leurrer, v.a. Terme de *Fauconnerie.* Acoutumer le faucon à venir ſur le leurre. (Leurrer un faucon.[

† * *Leurrer.* Au figuré, il ſignifie amuſer, atraper par fineſſe. Dire, ou faire quelque choſe à quelcun afin de le faire un peu donner où l'on veut. (Amoins que de le leurrer de quelques vaines eſperances, on ne l'amenera jamais où l'on deſire. On l'a leurré là-deſſus.

Mon pere eſt un bon homme à ſe deſeſpérer
Et d'une cauſe en l'air il le faut bien *leurrer.*
*Rac. plaid.a.*3. *ſc.*1.)

* *Leurré, leurrée, adj.* Ce mot au figuré, veut dire auſſi qui eſt fin, ruſé & déniaiſé à cauſe des divers tours qu'on lui a faits. (Un Auteur qui a paſſé deux ou trois fois par les mains du Libraire Barbin devient leurré à l'égard des autres Libraires Narquois, & ils ne lui peuvent faire gueres de ruſes qui ſoient à l'épreuve de celles qui lui a faites le grand Barbin.)

Levûre, ſ.f Ce mot ſe dit en parlant de pain. C'eſt l'écume de Biére détrempée avec de la farine dont les boulangers de Paris ſe ſervent pour faire du pain molet.

Levûre de lard. C'eſt ce qu'on léve de deſſus le lard lors qu'on veut faire des lardons & qu'on veut larder. (Vendre des levûres de lard.)

Levure de filet. Terme de *Pêcheur.* C'eſt une certaine partie du filet. (Faire la levure d'un filet. Voiez *les ruſes innocentes, c.*5.

LEX. LEZ.

LEXIVE, Voiez *Leſſive.*

LEZARD. Voiez *léſard.*

LEZE', *lezée, adj.* Terme de *Palais*, qui vient du Latin *læſus* qui ſignifie, qui a été bleſſé, & ofenſé, qui a reçu du dommage, à qui on a fait tort. (Un marchand eſt lézé lors qu'il a vendu ſa marchandiſe beaucoup moins qu'elle ne vaut. Elle eſt lezée en cela.)

* *Lézé, adj* pour dire *lézée. Lêze* ne ſe dit que dans cette ſeule façon de parler.

Léze-majeſté. C'eſt à dire, ſouverain qui eſt ofencé.

Etre criminel de leze majeſté. C'eſt à dire, être criminel envers le Roi, en un mot envers le ſouverain.

Etre criminel de leze-majeſté divine & humaine. C'eſt à dire, avoir commis quelque crime contre Dieu & contre le Souverain.

† *Il eſt criminel de leze-faculté. Mol.* C'eſt à dire, il a commis quelque crime contre la faculté de Medecine. Il a été rebelle aux ordonnances de ce vénérable corps

† * *Vous n'êtes plus criminelle, ſi ce n'eſt de leze-amour. Sar. Poëſ.* C'eſt à dire, vous n'avez plus offenſé que l'amour & ce petit Dieu eſt fâché contre vous parce que vous ne voulez point aimer.

Lézion, ſ.f. Il vient du Latin *læſio.* C'eſt un terme de *Palais.* On dit il y a lezion d'outre moitié du juſte prix, c'eſt à dire que les choſes dont on parle, ont été venduës la moitié moins qu'elles ne valent.

LIA.

LIAIS., *ſ.m.* Sorte de pierre qui ſe tire aux environs de Paris, & qui ſert à faire des âtres, des jambages de cheminées, des fourneaux, &c. (Le *haut liais* eſt propre à faire des corniches. *Sav.c.* 37.)

Liaiſon, ſ.f. Ce qui ſert à lier de certaines choſes. (Cela donne quelque ſorte de liaiſon aux ingrediens qu'on pile enſemble. La liaiſon de l'or & du fer ne ſe fait que par le moien du cuivre.

Liaiſon. Terme de *Maitre à écrire.* Petit trait de plume qui lie les parties des lettres les unes aux autres. (Faire bien les *liaiſons* des lettres,)

Liaiſon, Terme de *Grammaire.* Petit mot qui ſert à lier les parties des périodes, & les periodes mêmes les unes avec les autres. (*Enſuite, aprés, enfin, mais, toutefois cependant* & autres particules ſont des liaiſons du diſcours.)

Liaiſon. Terme de *Maçon.* Sorte de maçonnerie où les pierres ſont poſées les unes ſur les autres & ou les joints ſont de niveau en ſorte que le joint du ſecond lit poſe ſur le milieu de la pierre du premier. (Une maçonnerie en *liaiſon.*)

Liaiſon. Terme de *Paveur.* Ce ſont les pavez diſpoſez d'un certain ſens pour reſiſter aux roües des harnois, des chariots & des caroſſes.

Liaiſon. Ce qui a raport & connéxité avec un autre. (Cela n'a point de liaiſon avec ſes principes, *Paſ. l.*5)

* *Liaiſon.* Terme de *Fauconnerie.* Il ſe dit des ongles & des ſerres des oiſeaux de proie, & de l'action avec laquelle ils lient & enlevent le gibier.

* *Liaiſon.* Amitié. Union de cœurs. Sorte d'intelligence & d'union qu'on a avec des perſonnes. (Faire étroite *liaiſon* avec quelqu'un. *le Duc de la Roche Foucaut.* Les Liaiſons & les amitiez de la Cour ſont fragiles, *le Duc de la Roche Foucaut.* Il avoit des *liaiſons* ſecrettes avec les Eſpagnols. *Flechier, vie de commendon. l.* 1. *c.*17.)

LIARD, *ſ.m.* Petite piece de monnoie blanche qui vaut trois deniers & qui avoit cours du tems de François I. *Voi l'Ordonnance.*

Liard. Trois deniers. [Il s'en faut un liard. Il y a à dire un liard.)

† *N'avoir pas vaillant un liard.* C'eſt être fort pauvre.

† *Liarder, v.n.* Bourſiller. [On a pluſieurs fois liardé à l'Academie Françoiſe pour M. Colletet le Fils.

LIASSE, *ſ.f.* Terme de *Procureur & de gens d'afaire*, Papiers cottez & liez enſemble. On apelle auſſi liaſſe ce qui ſert à lier, les papiers. Donnez-moi la liaſſe de l'année 1657. Donnez une liaſſe pour lier ces papiers.

Pouvant charger mon bras d'un utile *liaſſe.*
J'alai loin du Palais errer ſur le Parnaſſe.
*Depr. epit.*5.

LIB.

LIBATION. *ſ. f.* Prononcez *libacion.* Ce mot ſemble venir du Grec, & les Latins diſent *libatio.* & c'eſt de là que les François l'ont pris. C'eſt un terme dont on ſe ſert en parlant des anciens Sacrifices. C'eſt l'action de celui qui dans les Sacrifices, faiſoit les effuſions & en goutoit, comme du bout des levres. [Faire les libations. Alexandre immola un Taureau à Neptune, pour faire une ofrande aux Dieux Marins, il jetta dans la Mer le vaſe d'or, dont il s'étoit ſervi pour les libations *Durier, ſupl. de Quint Curce, l.*4. *ch.*3.)

LIBELLE ; *libéle, ſ. m.* Ecrit injurieux qui eſt le plus ſouvent ſans nom d'Auteur. (Faire un libelle diffamatoire contre quelqu'un. L'Ordonnance de Moulins veut qu'on puniſſe ceux qui font & ceux qui publient des libelles difamatoires: Cette ſorte d'Ecrit, parmi les Romains, étoit puni de mort, & depuis il ne fut puni que du fouët.)

Libeller, libéler, v. a. Terme de *Sergent.* Bien dreſſer un exploit & le faire dans les formes preſcrites. (Libeler un exploit. exploit bien ou mal libelé.)

LIBERAL, *liberale, adj.* Qui donne volontiers. Qui fait de liberalitez. Qui donne avec magnificence. Jules Céſar étoit liberal. Les grans doivent être liberaux. La liberalité marque la grandeur de leurs ames. Elle eſt liberale de ſes faveurs à tout le monde. *Ablancourt.* Etre libéral de loüange *Voi. l.*33. Il eſt liberal de ce qui ne coute rien. *Abl. Apo.* Un naturel liberal.)

Libéral, liberale. Ce mot ſignifiant honorable, ne ſe dit guere qu'au maſculin. (La Grammaire eſt un art *liberal.* Il y a ſept arts *liberaux.*)

† *Libéral, arbitre:* Voiez *Arbitre.*

Libéralement, adv. Avec liberalité. [Donner libéralement, *Ablancourt*)

Liberalité, ſ. f. Vertu qui ne regarde les richeſſes que pour en faire du bien & pour obliger les perſonnes qu'on aime ou qui nous ont ſervi ou rendu de bons ofices. (La liberalité eſt la vertu des Rois.)

LIBERATEUR, *ſ. m.* Celui qui délivre de quelque ſervitude, de quelque domination fâcheuſe, ou autre choſe de cette nature. (Il le conjure de vouloir être le liberateur de l'Alemagne. *Ablancourt. Tac. An. l.*2. S'aquerir le titre de liberateur. *Vau. Quin. l.*3.)

On dit *liberatrice, ſ. f* en parlant d'une femme ; mais on le dit rarement.

† *Liberation, ſ. f.* Terme de *Juriſprudence.* C'eſt la decharge de quelque dette, ou de quelque ſervitude. (Obtenir, acorder la liberation de quelque dette, &c.)

† *Libérer, v.a.* Terme de *Juriſprudence.* Decharger de quelque dette de quelque ſervitude, ou autre obligation.

Se libérer, v.r. Se délivrer. Se liberer de la tirannie d'un Pere. *Moliere, Amour médecin. act.*1. *ſcene* 4.)

Liberté. Pouvoir de faire ce qu'on veut, à moins qu'on n'en ſoit empêché par la force, ou par les loix. Tout ce qui eſt contraire à la ſervitude & à la captivité, (Etre en pleine liberte. Jouïr de ſa liberté. Mettre en liberté.)

Liberté. Pouvoir. Permiſſion. (Se donner la liberté d'examiner les choſes par la raiſon. *Paſ. l.*3.)

Liberté de conſcience. C'eſt en France la permiſſion de choiſir la religion Reformée ou la Religion Catolique, Apoſtolique & Romaine. [Le Roi donne liberté de conſcience.)

Liberté. Privauté. Familiarité. Franchiſe. Hardieſſe honnête. (Prendre des libertez avec une femme. *Maucroix Schiſmel.*1. En uſer avec liberté. Parler avec liberté contre le déréglement des mœurs *Ablancourt.*)

Liberté. Terme de *Téologie.* Indifférence de la volonté à vouloir ou à ne pas vouloir. (La grace n'ôte point la liberté.)

Liberté de l'Egliſe Gallicane. C'eſt un droit que s'eſt donné la France de ne pas recevoir aveuglément tout ce que les Papes ont voulu & qui a ſemblé contraire à l'ancienne diſcipline de l'Egliſe. Voïez *Le Traité des Libertez de l'Egliſe Gallicane de M. Pitou, commencé par M. Du Puï.*)

Liberté. Terme de *Peinture.* Facilité. (Tableau peint avec une grande liberté de pinceau. On dit auſſi liberté de burin.)

Liberté de langue. Terme d'*Epronnier.* C'eſt une ouverture au milieu de l'embouchure, tant pour donner place à la langue que pour fortifier l'embouchure.

Libertin, libertine, adj. Impie. Qui eſt dans le libertinage. Débauché (Eſprit libertin. C'eſt un homme autant libertin qu'on le ſauroit être.)

† *Libertin, libertine.* Ce mot ſe dit en riant & ſignifie. Qui ſuit ſa pente naturelle ſans s'écarter de l'honnêteté. (J'ai l'eſprit libertin, & je n'aime point à traduire. Je ſuis née libertine. Il y a dequoi s'étonner qu'un homme auſſi *libertin* que moi ſe hâte de quiter tout cela. *Voï. l.* 39.

Libertinage, ſ. m. Déréglement de vie. Déſordre. (Il eſt dans un honteux libertinage.)

† *Libertinage.* Ce mot ſe dit quelquefois en riant. (Tout le monde ſçait vôtre libertinage.)

LIBOURET, *ſ. m.* Terme de *Mer.* Ligne à pêcher des maquereaux. *Four.*

LIBRAIRE, *ſ. m.* Marchand de livres. Celui qui eſt reçu devant le Procureur du Roi de Paris & qui a pouvoir d'imprimer, ou de faire imprimer, de relier & vendre toutes ſortes de livres avec permiſſion du Roi. (Un bon Libraire. Un riche Libraire.)

† *Libraireſſe, ſ. f.* Mot burleſque pour dire *Femme de Libraire.* (Il demeure auprés de nôtre Dame, où la *Libraireſſe* Margot lui chante bien ſouvent ſa game. *Cotin. Menagerie.*)

Librairie, ſ. f. Marchandiſe de Libraire. Commerce de livres (La librairie va mal. La librairie eſt à bas. La librairie eſt une profeſſion honnête)

† *Librairie, ſ. f.* Vieux mot pour dire *Bibliotéque.* (Henri IV. dit à Caſaubon qu'il vouloit qu'il eût ſoin de ſa librairie. *Columeſ. mélanges hiſtoriques*)

LIBRATION, *ſ. f.* Terme d'*Aſtronomie.* C'eſt un balancement, qu'on apelle mouvement de *libration*, ou de *trépidation*, que les Aſtronomes ont reconnu dans le Firmament, par lequel la Declinaiſon du Soleil & la latitude des Etoiles change de tems en tems. On atribuë auſſi à la Lune un mouvement de libration qui a été reconnu par le moïen du Téleſcope, mais que l'on n'a pas encore bien déterminé.

LIBRE, *adj.* Qui n'eſt point en ſervitude. Qui jouït de la liberté. (Vous êtes libre à faire ce qu'il vous plaît. *Port-Roial.* On eſt libre chez ſoi. Elle eſt libre, car elle n'eſt plus en condition.)

Libre. Exemt. Débaraſſé. Qui n'a rien à faire. (Libre d'amour. *Ablanc.* Je ſuis libre l'aprés-dinée. Il n'eſt point d'homme *libre* en ſa condition. *Rac.* Mon cœur eſt *libre* de paſſion. *Dépreaux, Sat.* 2.)

* *Libre.* Sincére Franc. Hardi à dire ce qu'il penſe. (C'eſt un homme *libre* qui vous dira nettement ſa penſée.)

* Avoir le ventre *libre.* Terme de *Médecin.* C'eſt n'être pas conſtipé.

Librement, adv. Franchement. Avec liberté. Avec hardieſſe. Sans aucune crainte. (Parler librement de tout. Dire librement ſa penſée. Il va librement par tout. Entrer librement dans la chambre du Roi.)

LIC.

LICANTROPE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire. *Loup-garou.* Qu'on m'apelle licantrope, ou miſantrope, c'eſt dequoi je ne me ſoucie point. *Abl. Luc.*)

Licantropie, ſ. f. Maladie qui vient de mélancolie & qui trouble tellement l'eſprit de certains hommes qui s'imaginent être devenus loups, hurlent, ſont furieux, & éxercent toutes ſortes de cruautez ſur le bétail & principalement ſur les enfans qu'ils étranglent. Voïez *de l'Ancre, l.* 4. *des Sorciers.*

LICE, *ſ. f.* Lieu fermé de barriéres où l'on fait les courſes, tournois & autres célébres éxercices. (Rompre une lance en *lice* contre quelqu'un. Entrer dans la lice. *Abl.*)

* Fuir la *lice. Vaug. Quin. l.* 3. C'eſt fuir le combat.

* Il n'oſa entrer en *lice* avec ce ſavant homme. *Maucroix, Sch. l.* 2.

* En trer en *lice* contre quelqu'un. *Paſ. l.* 3.

Lice. Femelle de chien de chaſſe, deſtinée à faire race. (Une belle lice. Une bonne lice. Faire couvrir une lice. *Lice noüée.* C'eſt à dire, une lice pleine.)

Lice. Terme de *Cordier.* Eſpéce de bâton qui eſt au haut du marchepié, & qui ſert lors que le cordier fait de la ſangle.

Lices. Terme de *Rubanier.* Pluſieurs fils ſoutenus par un *licero.*

LICENCE, *ſ. f.* Le mot de *licence* ſignifie en général *permiſſion*, mais en ce ſens il eſt vieux.

* *Licence.* Déſordre. Trouble. Déréglement de vie. (Licence éfrenée. *Vau. Quin. l.* x. Arrêter la *licence* par la terreur du ſuplice. *Patru, plaid.* x. Si on ouvre la porte à la *licence*, comment ſe défendre de la calomnie ? *Patru, plaid. xi.*)

Licence poëtique. C'eſt à l'égard du langage une liberté que prend le poëte en faiſant des vers; laquelle n'eſt pas reçûë dans la proſe éxacte & réguliére. (Les poëtes Grecs & les poëtes Latins prenoient des *licences* que les poëtes François n'oſeroient prendre.)

Licence. Terme de *Téologie.* Les deux ans pendant leſquels les Bacheliers ſont ſur les bancs pour donner des preuves de leur capacité avant que d'être reçus Docteurs Elle s'ouvre de deux ans en deux ans, & eſt précédée d'un rigoureux éxamen ſur les Conciles, ſur l'Ecriture, & ſur toute la Téologie Scolaſtique. (Entrer en licence. Faire ſa licence. Etre en licence.)

Licences. Terme d'*école de Droit.* Ce ſont des lettres qu'on obtient de la faculté de Droit Civil & Canon, à la faveur deſquelles on ſe préſente au barreau, à l'audience pour prêter le ſerment de fidélité dans la fonction d'Avocat, & par leſquelles la faculté de Droit donne permiſſion de lire & d'expliquer publiquement. (Prendre ſes licences. Entrer en licences. Etre en licences. Sortir des licences. Avoir, obtenir ſes licences.)

Licencié, ſ. m. Terme d'*école de Téologie.* C'eſt celui qui a fait ſa licence. (C'eſt un licencié.)

Licenciment, ſ. m. Ce mot ſe dit en parlant de ſoldat & ſignifie permiſſion de ſe retirer. (Aprés le licenciment des troupes, il ordonna que. *Abl.*)

Licencier, v.a. Donner pouvoir de s'en aller. Donner permiſſion de ſe retirer. (Licencier les troupes. *Abl.*)

* *Se licencier, v.r.* Faire des choſes qu'on ne devroit pas faire. S'émanciper. Sortir de ſon devoir. (* Il s'étoit licencié à quelques paroles *Maucroix, Schiſ. l.* 1.)

Licentieux, licentieuſe, adj. Qui eſt dans le déreglement. Qui prend trop de liberté. (Mener une vie licencieuſe.)

Licencieuſement, adv. En libertin. Vivre licencieuſement. *Ablanc.*

LICITATION, *ſ. f.* Terme de *Pratique.* Contrat de vente forcée d'une maiſon, ou héritage entre pluſieurs propriétaires. Voïez *Rouſſeau métode de la pratique.* (Vendre une maiſon par licitation.)

† LICITE, *adj.* Ce mot eſt Latin, & ſignifie permis. Il ſe dit rarement. (Cela n'eſt pas licite.)

† *Licitement, adv.* D'une maniére licite & permiſe. (Cela ſe peut faire licitement.)

Liciter, v.a. Terme de *Pratique.* Faire vendre en Juſtice par licitation.

LICERON, *ſ. m.* Terme de *Rubanier.* Petit morceau de bois plat qui ſoutient les lices.

LICOU, *ſ. m.* ou *licol.* Mais on prononce *licou.* Morceaux de cuir ajuſtez à la tête du cheval pour l'atacher à la mangeoire avec la longe. (Le licou eſt rompu.)

LICORNE, *ſ. f.* Sorte d'animal qu'on trouve dans les montagnes de la haute Etiopie. La licorne eſt de couleur cendrée. Elle reſſemble à un poulain de deux ans, hormis qu'elle a une barbe de bouc & au milieu du front une corne de trois piez, polie, blanche & raïée de raïes jaunes. Ses piez ont de l'air de ceux d'un élefant & ſa queuë tient quelque choſe de la queuë d'un ſanglier. La licorne eſt ſi vite & ſi fine qu'on ne la peut prendre, & ſa corne à ce qu'on croit, ſert de contrepoiſon *Abl. Marmol.*

LICTEUR, *ſ. m.* Sorte d'éxécuteur qui marchoit devant le Magiſtrat de l'ancienne Rome avec une hache & des faiſſeaux acommodez autour de cette hache & qui par l'ordre du Magiſtrat puniſſoit ceux qui étoient coupables.

LIE.

LIE, *ſ. f.* Vin épaiſſi au fond d'un muid. La matiére la plus épaiſſe & la plus groſſe qui demeure au fond de quelque liqueur. (Deſſécher de la lie. Lie blanche. Lie rouge. On boit le bon vin juſques à la lie. *Abl. Apoph.*)

* *La lie du peuple.* C'eſt le petit peuple. C'eſt le peuple le plus vil. (Etre de la lie du peuple. *Vau. Quin. l.* 6.)

LIÉGE, *ſ. m.* Sorte d'arbre de moienne hauteur qui a le tronc gros, l'écorce groſſe, qui jette peu de branches & porte un petit gland. (Le liége eſt celui de tous les Arbres qui ne meurt pas aprés qu'on l'a dépouillé de ſon écorce, parce que ſon écorce revient lorſquelle a été coupée. La cendre du liége deſſéche extrêmement. *Dal.*)

Liége. Ecorce de liége. Bois de liége. (Une ſemelle de liége.)

Liége. Terme de *Sellier.* Morceau de bois en forme de petite aile qui eſt aux deux côtez du pommeau de la ſelle & qui lorſqu'il eſt couvert de cuir & embéli de cloux s'apelle *Catte.* (Le liége eſt décolé.)

Liéger, v.a. Terme de *Pêcheur.* Mettre le liége au filet. (Liéger un tramail. *Ruſes innocentes c.* 5.)

LIEN, *ſ. m.* Ce avec quoi on lie quelque choſe. Un bon lien. Un lien fort. Couper, rompre un lien.)

* La poſſeſſion de la beauté qu'on aime, eſt un *lien* qui atache l'amour. *Scaron, Pro.*

* Le *lien* conjugal. Les liens du Mariage.
* Les loix ſont le *lien* de la ſociété civile.
* Tirer des *liens* ceux qui y ſont condannez. *Port-Roial*, *Pſeaumes*.
* J'ai rompu mes *liens* adorable Silvie. *Rac.*
* † On n'eſt pas échapé quand on traine ſon *lien*. *Proverbe.*

Lien. Terme de *Vitrier.* Petit morceau de plomb qui lie la verge de fer qui eſt le long du panneau & poſe ſur les chaſſis de bois.

Lien. Terme de *Chapelier.* Ce qui eſt au bas de la forme du chapeau & où l'on met la ficelle lors qu'on enficelle le chapeau.

Liens. Terme de *Charpentier.* Ce ſont des morceaux de bois qui ont un tenon à chaque bout & qui étant chevillez dans les mortaiſes entretiennent la charpenterie.

Lier, *v.a.* Atacher avec quelque lien. (Lier les bras. Les moiſſonneurs lient le blé quand ils font des gerbes.)

Lier. Terme de *Tonnelier.* C'eſt faire tenir les douves avec des cerceaux. (Lier une cuve, un muid.)

* *Lier.* Engager. Atacher. Cauſer quelque liaiſon. (Cela ne lie ni le donataire, ni l'héritier. *Patru*, *plaid.* 2. Les Régles nous lient. *Patru*, *plaid.* 2.)
* Cét entretien *lia* peu à peu entre eux une étroite familiarité. *Abl.Tac. An.l.*4. Lier commerce, lier converſation. Lier une partie.
* *Lier.* Terme de *Cuiſinier.* Faire une ſauce. (Lier une ſauce.)
* *Lier.* Terme de *Maçon.* Joindre. (Lier les pierres.)
* *Se lier*, *v.r.* Se joindre. S'unir. (Se lier avec les Princes d'Alemagne. *Patru*, *plaidoié* 4. Etre lié aux interêts de ſon Maître. *Ablanc.*)

LIERRE, *ſ. m.* Arbriſſeau qui jette des branches dures & pleines de bois couvertes d'une groſſe écorce griſe, avec leſquelles il s'atache aux arbres. Le lierre porte une maniére de fruit en forme de grape de raiſin. (Les poëtes étoient couronnez de *lierre* avant que Dafné fût changée en laurier.)

† LIESSE, *ſ.f.* Vieux mot qui ſignifie *joie*, & qui entre encore dans le burleſque & le ſtile le plus ſimple. (Dieu garde en joie & en lieſſe. *Voit.poëſ.* On dit pourtant ſérieuſement. *Nôtre Dame de lieſſe*; mais c'eſt une façon de parler conſacrée qui ne tire point à conſéquence.)

LIEU, *ſ. m.* Terme de *Philoſophie.* Eſpace qui contient quelque corps.

Mauvais lieu. Bordel. (Il avoit honte de ſortir d'un mauvais lieu. *Abl. Apo.* Une taverne & un *mauvais lieu* ſont également infames. *Patru*, *pl. xi.*)

Lieu. Endroit (Il a été tüé en ce lieu-là. Ce ſeroit ici le lieu de vous loüer. *Abl. Apo.*)

* Faire l'amour en *bon lieu*. *Scaron.* Aimer en bon lieu. *Ablanc.* C'eſt à dire, avoir de l'atachement pour quelque belle qui le mérite.

Lieu. Ocaſion. Sujet. Raiſon. Place. (Avoir *lieu* de ſe glorifier. *Mol.* Donner lieu à quelque accommodement. *Abl Ar. l.* 1. Leur pruderie leur tient *lieu* de jeuneſſe. *Moliére.* Tenir *lieu de* pére. *Abl.*)

Lieu. Ce mot ſert à nombrer : mais il ne le faut jamais ſous-entendre, & quand on s'en eſt une fois ſervi, il le faut toûjours répeter. (En premier lieu Mr. eſt ſage ; en ſecond lieu, honnête ; en troiſiéme lieu, trés-ſavant ; & en quatriéme lieu, l'homme le plus modeſte.)

Lieu. Ce mot ſe dit en termes de *manége*, & ſignifie la *ſituation de la tête d'un cheval.* (Voilà un cheval qui porte *en beau lieu.* C'eſt à dire, qui tient la tête levée & bien placée.)

Au lieu de. Sorte de conjonction qui ſignifie la même choſe que en place de. (Donnez moi un tel emploi au lieu de l'argent que vous m'aviez promis. On a établi un autre au lieu de lui.)

Au lieu de. Il ſignifie auſſi *bien loin de.* (Je confeſſe ma faute, au lieu de la deffendre. Au lieu de ſe vanger, on doit aimer ſon prochain.)

Cet homme n'a ni feu ni lieu. Façon de parler proverbiale, pour dire qu'il eſt gueux, & vagabond.

Dans ces bas lieux. C'eſt à dire, ici bas ſur la terre, par opoſition auciel.

On l'a mis en lieu ſeur. C'eſt à dire on l'a mis en priſon.

Lieux oratoires. Certains moïens généraux qui peuvent ſervir à prouver toute ſorte de ſujet.

Lieux de Logique. Ce ſont des chefs généraux auſquels on peut raporter toutes les preuves dont on ſe ſert dans les diverſes matiéres qu'on traite. Ces ſortes de lieux de Rétorique & de Logique ſont, à ce qu'on croit, fort inutiles, parce qu'ils ne ſervent qu'à ralentir la force de l'eſprit. Voiez *là deſſus la Logique de M. Bon. 3. partie c.* 16.

Lieux de Métaphiſique. Ce ſont de certains termes généraux convenans à tous les êtres ; auſquels on raporte pluſieurs argumens, comme les cauſes, les éfets, le tout, les parties, les termes opoſez. *Bon. logique* 5. *partie c.* 17.

Lieu Géométrique. C'eſt une étenduë dont chaque point peut réſoudre indifféremment un Probléme indéterminé : quand on le veut réſoudre par la Géométrie. Il y a diverſes ſortes de lieux. Lieu ſimple, ou lieu à la ligne droite. Lieu plan, lieu à la ſurface, lieu au cercle, lieu ſolide, &c. Voiez *Ozanam*, *Dictionaire Mathématique pag.* 45. *&c.*

Lieu. Terme d'*Aſtronomie.* Lieu apparent, véritable ou moïen du Soleil, ou de la Lune.

Lieu d'entrepôt. Terme de *Marine.* C'eſt un port de Mer, où l'on établit des magaſins pour recevoir les marchandiſes qu'on y conduit & pour les tranſporter dans les païs étrangers. *Ozanam*, *Dict. Math. p.* 231.

Lieu de reſte. Terme de *Marine.* C'eſt le lieu de la derniére décharge, & où ſe doit terminer le voïage.

Lieux. Endroit de la maiſon où l'on décharge ſon ventre. (Je m'en vais aux lieux. Elle eſt aux lieux.)

LIEÜE, *ſ.f.* Eſpace de chemin qui contient pluſieurs pas géométriques. La lieuë des anciens Gaulois étoit de mile cinq cens pas géométriques. Les autres croïent que les lieuës ont chacune quatre milles. Voiez *Ablancourt. Préface ſur Ceſar & Sanſon remarques ſur la carte de l'ancienne Gaule.* Faire une lieuë, 4. lieuës. *Abl.* Les lieuës ſont plus ou moins grandes en de différens pays. Les lieuës communes ſont d'une heure de chemin. Voiez *Mile.*

LIEUR, *ſ. m.* Ouvrier qui lie les gerbes pendant la moiſſon.

Lieure, *ſ. f.* Prononcez *liûre.* Corde qui ſert à lier des balots, des gerbes, &c.

Lieure. Terme de *Mer.* Ce ſont pluſieurs tours de corde qui aſſemblent deux choſes. *Lieure de beaupré*, c'eſt celle qui tient l'éguille de l'Éperon avec le Mât de beaupré.

Lieures. Terme de *Charpenterie.* Ce ſont des piéces de bois courbes par un bout qui ſervent à élever les bords d'un bateau foncet avec les clans.

LIÉVRE, *ſ. m.* Sorte d'animal fort vite qui a 4. piez, qui eſt fort connu, qui a le poil long & tirant ſur le roux, les oreilles droites & longues, & le corps ſouple. Il dort les yeux ouverts. Il a l'ouye ſubtile. Il eſt tres-timide & tres-fin. (Le liévre connoit mieux tous les changemens de tems que le meilleur Aſtrologue. Voiez *Jonſton & Salnove.* Lancer un liévre. Faire lever un liévre. Forcer un liévre. Courre le liévre.)

* *C'eſt là où gît le liévre.* Proverbe pour dire, c'eſt là le fin, le ſecret de l'affaire.
* *Vouloir prendre le liévre au ſon du tambour.* C'eſt divulguer un deſſein qu'on devroit tenir ſecret juſqu'à l'éxecution.

Liévre marin. Poiſſon qui a le muſeau comme un liévre avec deux petites oreilles. *Rond.*

* *Liévre.* Terme d'*Aſtronomie.* C'eſt le nom d'une conſtellation Méridionale.

LIEUTENANCE, *ſ.f.* Charge de Lieutenant. (Il a eu la lieutenance de la Compagnie.)

Lieutenant, *ſ.m.* Ce mot ſignifie en général l'oficier qui exerce en la place d'un autre.

Lieutenant. Ce mot en parlant de compagnies de ſoldats, c'eſt celui qui eſt immédiatement au deſſous du Capitaine, & qui lorſque le Capitaine eſt abſent, le répréſente & exerce en ſa place. (Il eſt lieutenant de la Colonnelle. Un tel Capitaine a un brave Lieutenant.)

Capitaine Lieutenant. On nomme ainſi le Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance, ou de Mouſquetaires, dont le Roi eſt le vrai Capitaine.

Lieutenant. Ce mot ſe dit des Généraux d'armée, à l'égard du Prince qu'ils ſervent. (Le Roi a conquis telles Provinces par ſes Lieutenants.)

Lieutenant de Roi. C'eſt celui qui commande dans une place aprés le Gouverneur.

Lieutenant Colonel de Cavalerie. C'eſt le prémier Capitaine d'un régiment de Cavalerie étrangére.

Lieutenant Colonel d'un régiment d'infanterie. C'eſt le ſécond Oficier d'un régiment, qui le commande en l'abſence du Colonel, & qui dans un combat ſe met à la tête des Capitaines. *Guillet.*

Lieutenant de Cavalerie. C'eſt un Oficier créé par le Roi dans chaque compagnie de Cavalerie pour la commander en l'abſence du Capitaine.

Lieutenant d'Infanterie. C'eſt un Oficier créé par le Roi dans chaque compagnie d'infanterie pour la commander en l'abſence du Capitaine.

Lieutenant de la Colonelle. C'eſt le ſecond Oficier de la compagnie colonelle de chaque régiment d'infanterie. Le Lieutenant de la colonelle du régiment des Gardes Françoiſes, jouït de la commiſſion de Capitaine, & tient rang du jour de ſa commiſſion. Tous les autres Lieutenants des compagnies colonelles des régimens d'infanterie tiennent rang de derniers Capitaines, ſoit dans leurs corps, ou à l'égard des autres corps. *Guillet.*

Lieutenant Général. C'eſt le Lieutenant du Bailli, & celui qui dans la Province eſt le juge des cauſes civiles.

Lieutenant Général. Celui qui a le commandement de l'armée aprés le Général.

Lieutenant Général, *ſ.m.* Ces mots en parlant d'armée marquent un Oficier qui doit être vaillant & experimenté, capable de faire la charge de Général, & qui fait tout ce que le Général lui ordonne. Il y a ſouvent pluſieurs Lieutenants généraux d'armée dans une ſeule armée. Leur nombre n'eſt pas limité, mais quand ils ſont pluſieurs, le Général leur ordonne à chacun

cun ce qu'ils ont à faire, & les emploie ſelon que l'occaſion ſe préſente.

Lieutenant Général des armées navales du Roi. C'eſt un Oficier qui précéde les chefs d'eſcadre & qui leur donne l'ordre pour le diſtribuër aux Oficiers inferieurs.

Lieutenant Criminel. C'eſt à Paris le Lieutenant du Prévôt & le Juge des cauſes criminelles.

Lieutenant Civil. C'eſt à Paris le Lieutenant du Prévôt & celui qui eſt le Juge des cauſes civiles.

L I G.

LIGAMENT, *ſ. m.* Terme d'*Anatomie.* Partie ſimilaire qui lie, atache, contient, & couvre les parties, & compoſe les muſcles.

Ligamenteux, ligamenteuſe, adj. Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit des plantes qui ont leurs racines plus groſſes que les fibreuſes, c'eſt à dire, comme menus cordages, ou ligamens. (Plante ligamenteuſe. *Morin, traité des fleurs.*)

Ligature, ſ. f. Terme de *Chirurgien.* Morceau d'écarlate dont les Chirurgiens bandent le bras avant que de ſaigner. (Aprêtez la ligature.) Il ſe dit de toutes ſortes de ligatures que font les Chirurgiens pour les plaïes, les fractures, &c. qui ſont différentes ſelon les divers membres du corps.

Ligature. Ce mot ſe dit en parlant des ſorciers, & ſignifie *tranſformation.* C'eſt un ſortilége qui fait ceſſer quelque fonction du corps. (Ligature naturelle. Ligature magique. Voiez *De l'Ancre traite des ſorciers l.* 4.)

Ligature. C'eſt auſſi une ſorte de bande qu'on s'atache au cou, au bras, à la jambe, ou à quelque partie du corps des hommes, ou des bêtes, pour détourner ou chaſſer quelque maladie ou quelque accident. Ces ligatures ſont condannées par l'Egliſe. *Thiers, ſuperſt. ch.* 28.

Ligature. Terme d'*Imprimeur.* Ce ſont les lettres qui ſe tiennent.

LIGE, *adj.* Ce mot ſe dit en terme de coutume & ſignifie *Vaſſal.* (Un tel Marquis eſt *homme lige* du Roi. Il a fait *hommage lige* d'un tel Duché. C'eſt à dire, hommage plein.)

†*Ligement, adv.* Terme de *fief.* (Tenir une terre *ligement*, c'eſt à dire, avec les conditions des fiefs liges.)

†*Ligence, ſ. f.* Terme de *fief.* Qualité d'un fief qu'on tient nuëment & ſans moyen d'un Seigneur, & par laquelle on devient ſon homme lige.

†LIGNAGE, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *Race. Extraction*, mais il eſt un peu vieux. (Il eſt de ſon lignage. Iſſu d'un illuſtre lignage.)

†*Lignager, adj.* Mot de coutume, qui veut dire: Qui regarde le lignage. (Droit lignager. C'eſt un droit que la coutume donne au plus proche parent d'un vendeur de retirer dans un certain tems une choſe immobiliaire ſur l'aquereur, lui ofrant bourſe déliée tant pour le fort principal que pour les loïaux coûts.

LIGNE, *ſ. f.* Terme de *Matématicien.* Longueur ſans largeur, ni profondeur. (Ligne droite, courbe, oblique, perpendiculaire, parallele, circulaire, ſpirale, finie, infinie, aparente, occulte. Ligne tangente, ſecante. Tirer, mener une ligne. Diviſer une ligne, &c.)

Ligne. C'eſt auſſi la plus petite des meſures de la longueur. C'eſt la douziéme partie d'un pouce, on diviſe pourtant quelquefois la ligne en ſix points. La ligne eſt à peu prés de la largeur d'un gros grain d'orge.)

Ligne de foi. C'eſt un petit fil fort délié qu'on met ſur une alidade pour faire de plus juſtes obſervations.

Ligne. Ce mot ſe dit en parlant *d'écriture* & de caractéres d'imprimerie, & ſignifie rangée de lettres, ou de caractéres ſervant à imprimer. (Une ligne d'écriture. Page qui contient pluſieurs grandes lignes.)

Ligne. Terme de *Pêcheur.* Sçion d'épine ou de néflier au bout duquel il y a 3. ou 4 brins de crin de cheval, tortillez, à quoi on attache un hameçon auquel on met quelque ver, ou autre choſe pour atraper le poiſſon.

Ligne. Terme de *Chiromance.* Petites raies dans la main par où l'on prétend juger du tempérament & de la fortune des gens. (Une belle ligne de vie. Ligne menſale. Ligne double. Voiez *Tricaſſe, ch.* 1. *de ſa Chiromance.*)

Ligne. Terme de *Metopoſcopie.* Raie le long du front par laquelle on prétend juger de la bonne & de la mauvaiſe fortune des gens. (On croit que les *lignes* du front ont raport aux ſept planettes. Voiez *la Metopoſcopie de Spontoni.*)

Ligne de direction. Terme de *Statique*, ou de *Mécanique.* C'eſt la ligne qui paſſe par le centre de gravité d'un corps peſant & par le centre de la Terre. Elle doit auſſi paſſer par le point qui ſoutient ce corps, autrement il tombera.

En termes d'*Optique* & de *Perſpective*, on parle de la *ligne viſuelle*, de la *ligne de Terre*, &c.

En *Aſtronomie*, & dans la *Gnomonique*, on parle de la ligne horizontale, de la ligne Meridienne, de la ligne verticale, &c.

Ligne. Terme de *Géografie.* Equateur. Grand cercle que l'on conçoit ſur la ſurface de la terre vis à vis de l'Equateur du Ciel. Ce cercle s'apelle auſſi *Equateur terreſtre. Ligne équinoctiale.* (Il doit faire plus chaud ſous la *ligne* qu'en toute autre contrée.)

Ligne. Terme de *Généalogie.* Suite de gens qui décendent d'une certaine ſource directement, ou indirectement, ainſi on dit. (Ligne directe. Ligne collaterale. Ligne maſculine. Il vient en droite ligne de l'illuſtre lion qui commandoit ſur la montagne de Caucaſe. *Voit. l.* 4. Il décend en ligne maſculine de, &c. *Ablancourt.*)

Ligne. Terme de *Maçon.* Cordeau dont les maçons ſe ſervent pour prendre les alignemens. Tendre les lignes. Tirer une muraille à la ligne.)

Ligne. Terme de *Guerre.* Grande & longue file, ou grand rang de troupes en préſence de l'ennemi & en état de combatre. (Il rangea ſon armée ſur deux lignes. *Abl. Ard.* 1. Le Duc tourna ſur la gauche avec la ſeconde ligne de Cavalerie. *La Chapelle, rélation de Rocroi.* Combatre ſur deux lignes apuiées d'un corps de réſerve. *La Chapelle, rél. de Rocroi.*)

Ligne. Terme de *Fortification.* Ce mot de *ligne* lors qu'on travaille à faire un plan ſur le *papier* ſignifie un *trait* tiré d'un point à un autre. (Ligne fondamentale. Ligne capitale, &c.) Et lors qu'on travaille ſur le *terrain*, le mot de *ligne* eſt pris quelquefois pour un foſſé bordé de ſon parapet, & quelquefois pour un *arrangement de gabions*, ou de *ſacs à terre* qui s'étendent en longueur ſur le terrain pour s'épauler, ou ſe couvrir contre le feu de l'ennemi. (Ainſi on dit, quand la tranchée fut pouſſée à trente pas du glacis nous tirames deux lignes, l'une à droit, l'autre à gauche. *Guillet.* Il pouſſa une ligne le long d'un bois de ſapin. *La Chapelle, rélation de Fribourg.* Il fit tirer une longue ligne. *Abl.*)

Ligne de défenſe. Terme de *Fortification.* C'eſt la ligne tirée depuis l'angle de défenſe juſques à la pointe du baſtion. Cette ligne réprèſente le cours de la bale du mouſquet ſelon la ſituation où il doit être pour défendre la face du baſtion. *La ligne de défenſe* ſe diviſe en ligne de *défenſe fichante*, & en ligne de *défenſe flanquante*, ou *razante.* Voiez là deſſus *Deville, fortification.*

Ligne. Ce mot ſe dit en terme de *Mer.* C'eſt la diſpoſition des poſtes d'une armée navale le jour du combat, qu'on met autant que l'on peut ſur la longueur d'une ſeule ligne. (Garder ſa ligne. Venir à ſa ligne. Se rendre ſur ſa ligne.)

Ligne de l'eau. Terme de *Mer.* C'eſt l'endroit du dehors du vaiſſeau qu'on apelle *bordage*, où l'eau ſe vient terminer quand le vaiſſeau a ſa charge & qu'il flotte.

Ligne d'amarrage. Terme de *Mer.* Cordes qui ſervent à lier le cable dans un gros anneau de fer qu'on apelle *arganeau.*

Ligne de la ſonde. Terme de *Mer.* Cordeau qui eſt ataché à la ſonde.

Ligne, ou *lignes.* Ce mot ſe dit en parlant de camp & de ſiége de place & ſignifie *retranchement.* Il y a de pluſieurs ſortes de lignes. Il y a les lignes ou la ligne de *circonvalation.* C'eſt le retranchement qui entoure le camp. Il y a des lignes de *contrevalation.* Qui ſont des retranchemens qu'on fait autour de la ville & contre la ville qu'on aſſiége pour ſe parer contre l'inſulte des ſorties, quand la garniſon de la place eſt forte. Enfin il y a des lignes qu'on apelle. *Lignes de communication.* (On dit *combler les lignes. Ablanc.* Il marqua l'endroit par où il voulut conduire la ligne de circonvalation. *Rélation de Rocroi.*)

Il y a une infinité d'autres lignes, ſur tout en Mathématique, qui ont des noms particuliers, & qu'il ſeroit trop long de décrire. On les trouvera la plûpart ſous les mots avec leſquels on les joint.

**Ligne.* Ce mot entre dans quelques façons de parler proverbiales & figurées. (On dit par éxemple, *mettre en ligne de compte*, pour dire compter pour quelque choſe. Moliére a écrit, je ne *mets pas en ligne de compte* tant de gens ſavans qui ſont à la Cour. C'eſt à dire je ne compte pas, je ne parle pas de tant de gens qui ſont à la Cour.)

Lignée, ſ. f. Race. Enfans. (Tant que vous vivrez je ne croirai pas être ſans lignée. *Vau. Quin. l.* 6. *c.* 9. Suciter lignée à quelqu'un. *Maucroix, Sch. l.* 4. Taleſtris Reine des Amazones alla trouver Alexandre pour avoir de ſa lignée. *Vau. Quin. C. l.* 6. *c.* 5. L'onziéme d'Avril de l'année 1585. Le Roi Henri 3. & la Reine Louïſe ſon épouſe alérent à pié à Chartres & à Nôtre-Dame de Clairi, pour prier la Vierge de leur donner lignée. *Journal de Henri* 3.)

Ligner, v. a. Terme de *Chaſſe.* Il ſignifie couvrir la Louve.

Ligneul, ſ. m. Cordon compoſé de pluſieurs fils poiſſez dont ſe ſervent les Cordonniers pour coudre le cuir.

Ligneux, ligneuſe, adj. Terme d'*Agriculture.* Il ſe dit de la partie la plus ferme des plantes qui forme le bois. (Un corps ligneux. Une plante ligneuſe.)

LIGUE, *ſ. f.* C'eſt une union ſolennelle & confirmée par ſerment, qui ſe fait entre des perſonnes puiſſantes pour ſe défendre & ſe ſecourir les unes les autres, quand il en ſera beſoin. (Il les obligea d'entrer dans la ligue contre ſes ennemis. *Abl.* Faire une ligue.)

Ligue. Parlant de l'hiſtoire de France & du régne de Henri 3. & de Henri 4. On donne le nom de *Ligue* à ce grand nombre de perſonnes de Paris & des autres viles du Roiaume qui s'unirent ſur la fin du régne de Henri 3. pour défendre la Religion Catolique, contre Meſſieurs les Réformez & le Roi de Navarre qu'on accuſoit de la vouloir atâquer. (La fuite de Mr.

le Duc d'Alençon de la Cour de Henri III. fit éclore la Ligue. La Ligue avoit auſſi deſſein d'agir contre Henri III. quoi qu'il fut Catholique. *Hiſtoire de France, Vie de Henri III.*)

† * La ligue ofenſive & defenſive de Meſſieurs les auteurs. *Moliere.*

Se liguer, *v. r.* Faire une ligue. Ils ſont liguez contre le Roi.)

* Ils ſe *liguent* tous deux contre le premier. *Paſ. l. 2.*

Ligueur, *ſ. m.* Celui qui eſt de la ligue. (C'eſt un ligueur il ſera pendu.)

Ligueur. Celui qui étoit de la Ligue que de certains Catholiques avoient formée contre les gens de la Religion. (Les ligueurs avoient deſſein d'empêcher que Henri de Navarre ne parvint à la Couronne. *Memoires de Henri III.*)

LIL.

LILAS, *ſ. m.* Sorte d'arbre qui porte une maniére de fleur blanche, bleuë, violette, ou griſe. (Un Lilas violet. Un lilas blanc. Un lilas de Perſe.)

LIM.

LIMAÇON, ou *limaſſon*, *ſ. m.* Inſecte rampant, de couleur rouge, griſe, noire ou noirâtre & marqueté quelquefois, qui a quatre cornes, deux petites & deux autres plus grandes, dont il ſe ſert pour ſe conduire. (On dit que le *limaçon* a dans la tête une pierre qui guérit de la fiévre quarte. Le *Limaçon* va la nuit chercher à paître dans les champs, dans les Jardins, dans les celiers & dans les caves.)

Limace, *ſ. f.* On donne ce nom à une machine qu'on apelle, La Vis d'Archiméde.

Limaçon. Terme *d'Architecture.* Eſpece de trompe, ou de voûte.

LIMAILLE, *ſ. f.* Petite poudre fort déliée qui tombe du métal lorſqu'on le lime. (Limaille de cuivre. Limaille d'argent. La limaille eſt auſſi ce qui tombe du fer lorſqu'il eſt batu avec le marteau.)

LIMANDE, *ſ. f.* Eſpece de poiſſon plat, qui a la chair blanche, mole & humide. (La limande bien aſſaiſonnée eſt aſſez bonne.)

LIMAS, *ſ. m.* Sorte de petite inſecte qui ronge les feuilles & mange les fruits. (Limas à coquille. Limas noir & ſans coquille.)

LIMBE, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *limbus*, qui ſignifie bord. Les *Aſtronomes* s'en ſervent quelquefois, pour dire le bord diſque, ou du corps du Soleil ou de la Lune.

LIMBES, *ſ. m.* Terme de *Téologie* Endroit où étoient les Patriarches & autres ſaints perſonnages en attendant la venuë de Jeſus-Chriſt. Lieu où vont ceux qui meurent avant que d'être baptiſez. Les Limbes ſont ouverts.

Le Limbe & le Purgatoire
Prés d'elle ſont des lieux de gloire. *Voit. Poëſ.*

Le mot de *Limbe* au ſingulier eſt une licence qu'on ne doit pas imiter.

Ces *Limbes* s'apellent les limbes des Péres. Les Catholiques Romains croient encore qu'il y a un autre lieu où ſont les ames des enfans decedez ſans Batême, lequel ils apellent les limbes des enfans.

On appelle ces limbes de ce nom, parce qu'on croit qu'ils ſont auprés & comme aux bords des Enfers. *Du Cange.*

LIME, *ſ. m.* Inſtrument d'acier fait pour polir le fer ou autre choſe dure & ſolide. (Lime douce, quarrée, ſourde, ronde, ovale, coudée, &c.)

* Un petit mot qu'on m'a aporté de vôtre part m'a fait reprendre la *lime*. *Voit. poëſ.*

Lime de marée. Terme de *Mer.* C'eſt l'écume des bords de la mer & des havres que la mer emporte en ſe retirant. *Four.*

Limer, *v.a* Travailler avec la lime. (Limer du fer, du cuivre, de l'argent.)

* *Limer.* Polir, perfectionner un ouvrage, y mettre la derniere main. (Limer un diſcours. *Abl.*

* Plus je me *lime* & plus je me rabote,
Je croi que le monde radote. *Reg. Sat.* 14.

Limeure, ou *limure*, *ſ. f.* L'action & la maniere de limer. (Cet ouvrier a la limure fort belle & fort juſte.

LIMIER, *ſ. m.* C'eſt le chien, qui detourne le cerf & autres grandes bêtes. (Un bon limier.)

LIMINAIRE, *adj.* Ce mot ſe dit en parlant des diſcours, ou épitres qu'on met à la tête des livres. (Il eſt difficile de faire une bonne épître liminaire. [Ce mot vient du Latin.

LIMITATION *ſ. f.* Reſtriction. Modification. Donner une limitation à l'ordonnance. *Patru plaid. 9.*

Limites, *ſ. f. pl.* Bornes. [Il les reſſerra dans leurs anciennes limites.)

* Son ambition étoit ſans limites. *Vau. Quin. l.* 10. *c.* 5.

* Dieu a preſcrit aux Empires de certaines *limites* de puiſſance & de durée. *M. le Duc de la Roche-Foucaut.*

Limiter, *v. a.* Borner. Reſtreindre. Modifier. (L'amour ſe doit limiter à l'union des cœurs. *Saraz. Dialogue.* Ces paroles *limitent* nôtre ſubſtitution, *Patru, plaid.* 12. Limiter un legs *Patru plaidoié* 2.

* Eſprit fort limité. *Voit poëſies.*

* Je vois que vôtre vanité n'aura plus rien de limité, *Mai. Poëſ.*)

† LIMITROPHE, *adj.* Ce mot ſe dit des païs dont les limites ſe touchent & ſignifie voiſin, mais on ne s'en ſert guere. (Païs limitrophe.)

LIMON, *ſ. m.* Sorte de fruit qui reſſemble au citron, hormis qu'il eſt un peu plus long, qu'il n'a pas l'écorce ſi groſſe & qu'il eſt plus plein de ſuc & même d'un ſuc plus aigre que celui du citron. (Un gros ou un petit limon.

Limon. Sorte de terre graſſe. Bourbe. L'eau de cette riviere eſt toûjours trouble & mauvaiſe à boire à cauſe qu'elle traine quantité de limon. *Vau. Quin. l. 7.* Fleuve qui traine beaucoup de ſable & de limon, *Ablancourt. Ar. l. 7. c. 2.*)

* On diroit que le Ciel l'ait paitri d'autre *limon* que moi. *Dépreaux, Satire* 5. C'eſt à dire l'ait formé d'une matiere plus noble & plus excellente.

Limon, Terme d'*Architecture.* Piece de bois qui ſert à porter les marches d'une montée, ou d'un eſcalier.

Limon. Terme de *Charron & de Charretier.* C'eſt le devant du brancard, du chariot, ou de la charrette où eſt atellé le cheval qui porte une ſelle. (Mettre un cheval au limon.)

Limonade, *ſ. f.* Liqueur compoſée d'eau de ſucre & de bons limons, ou citrons. (La limonade rafraichit, & on en boit l'été.)

Limonadier, *ſ. m.* Celui qui fait & vend de la limonade de la tiſanne, du chocolate, du café & de toutes ſortes de liqueurs. Le limonadier ne vent ni ſucre, ni dragées, ni conſitures, ni frommages, hormis du Parmeſan. Les Epiciers, à Paris, font commerce de ſucre, & les Confiſeurs de dragées & de conſitures.

Limonneux, *limonneuſe*, *adj.* Plein de bourbe. Plein de limon. (Ils ne pouvoient aſſeoir la plante des piez à cauſe des pierres rondes & limonneuſes qui les faiſoient gliſſer. *Vau. Quin. liv. 4. chapitre. 9.* Barbe limonneuſe, *Dépreaux, Epître* 4.)

Limonnier, *ſ. m.* C'eſt l'arbre qui porte les limons *Dalechamp.*

Limonnier, *ſ. m.* Cheval qui eſt au limon. (Faire reculer le limonnier.)

† LIMPIDE, *adj.* Mot écorché du Latin qui veut dire *clair.* (Eau limpide.)

† *Limpidité*, *ſ. f.* Mot écorché du Latin, qui ſignifie la qualité d'une liqueur qui eſt claire & limpide. (La limpidité de l'eau.)

LIMPHATIQUE, adj. Ce mot ſe dit de certaines veines. (Veines limphatiques. Ce ſont les veines qui contiennent une eſpece de liqueur aſſez ſemblable à l'urine. *Roh. Phiſ.*

LIN.

LIN, *ſ. m.* Sorte de plante qui vient en petites tiges rondes & déliées, qui a des feüilles longues & aiguës, qui porte ſes fleurs au haut de ſes tiges & aprés ſes fleurs, il ſe forme de petites têtes rondes & larges où eſt enfermée la graine du lin. (Le lin ſert à faire de la toile fine & de bon uſé qu'on apelle *toile de lin.*)

Lin. Graine de lin. (Semer du lin.)

Lin. Fil de lin. (Acheter du lin pour faire de la toile.)

Lin, *ſ. f.* ſorte de petit Vaiſſeau dont on ſe ſert ſur la Mer & qui va à tous vents & ſans peril.

Linaire, *ſ. f.* Drap de toile qu'on met ſur le matelas, ou le lit de plume pour ſe coucher dans le lit. Drap de toile, ſervant à enſevelir. Le mot de *linceul* ne ſe dit pas dans l'uſage ordinaire, en ſa place on dit *drap.* Neanmoins il y a de certaines matieres graves & pieuſes où l'on croit que le mot de *linceul* vaut mieux que celui de *drap.* (Joſeph d'Arimathée aiant acheté un *linceul*, décendit Jeſus de la Croix & l'envelopa dans le linceul. *Port. Roial. Nouveau Teſtament, S. Marc. c.* 15. *v.* 46.)

LINÉAMENT, *ſ. m.* Ce mot ſignifie trait de viſage, mais il eſt un peu vieux & en ſa place on dit *trait.*

Linéament. Ce mot ne ſe dit preſque point en peinture ni ſculpture, en ſa place, on dit *trait.* (Former les premiers *traits* d'un viſage, ou d'une figure, & non pas les premiers *linéamens.*]

LINGE, *ſ. m.* Mot général qui veut dire *toile.* (Toute ſorte de linge, ſoit draps, chemiſes, ſerviettes, &c. Vendre du linge. C'eſt une lingere qui a le plus beau linge de Paris, mais elle eſt un peu chere.

Linge, *ſ. m.* Ce mot entre blanchiſſeurs & blanchiſſeuſes veut dire

dire tout le linge sale de quelque personne, ou de quelque maison. (Conter le linge. Ecrire le linge. *Acoupler le linge*, c'est le coudre pour le mettre à la lecive. Echanger, couler, laver, batre, tordre le linge. Païer le linge au blanchisseur.)

Linge. Morceau de toile, ou de quelque chose fait de toile. (Je me suis coupé au doigt, donnez-moi un peu de linge pour l'envelopper.)

Linge à barbe. Maniére de grande serviette que le barbier met devant celui à qui il fait le poil & dont il lui entoure le cou en l'arachant avec une épingle. (Un linge à barbe qui n'est pas assez blanc.)

Linger, *s. m.* Marchand qui trafique de toutes sortes de toiles, qui fait & vend des rabas, chemises, chaussettes, camisoles & autres choses de toile. (Un pauvre linger.)

Lingére, *s. f.* Femme qui vend de toute sorte de toile, qui fait & vend de toute sorte de linge. (Une bonne lingére.)

Lingére. C'est la Religieuse qui a soin du linge & qui donne aux sœurs tout le linge dont elles ont besoin pour toute la semaine. (La mére telle est lingére.)

Lingerie, *s. f.* Lieu dans quelques Couvens de Religieuses où l'on met le linge blanc & le linge sale. (Je m'en vais à la lingerie. La sœur telle est à la lingerie.)

Lingerie. Commerce de linge. Trafic de toile. (La lingerie ne vaut plus rien.)

LINGOT, *s. m.* Terme *d'Orfévre.* Barre d'or, ou d'argent d'environ un pié & demi. (Jetter un lingot.)

Lingot. Terme de *Potier d'Etain.* Morceau d'étain qui pése 3. ou 4. cens, & qui vient d'Angleterre.

Lingot. Morceau qui a été jetté dans la lingotiére.

Lingotiére, *s. f.* Terme de *Potier d'Etain.* Moule où l'on jette l'étain pour en faire des lingots.

Linguet, *s. m.* Terme de *Mer.* C'est une piéce de bois atachée sur le tillac pour arrêter le capestan de peur qu'il ne se détourne & ne se dévire. On l'apelle aussi *Guinguet.*

LINIÉRE, *s. f.* Femme qui achette du chanvre habillé pour le revendre aux particuliers.

LINIMENT, *s. m.* Terme d'*Apoticaire.* Médicament externe fait d'huiles seules, mêlées avec d'autres médicamens pour adoucir, humecter, ramolir, resoudre, fortifier, restraindre, rafraichir & faire dormir.

LINON, *s. m.* Sorte de toile fine. (C'est du *linon* fort beau & fort bon.)

LINOTE, *s. f.* Petit oiseau trés joli, qui est de couleur de terre, qui chante trés agréablement & qui si l'on en a grand soin, vit 5. ou 6. ans. Voiez *Olina, Traité des Oiseaux.* (Une bonne linote.)

Linot, *s. m.* C'est le mâle de la linote. (Le linot est joli & éveillé.

Un linot, depuis peu, charmé de vôtre note,
A fait divorce avecque sa linote. *Pelisson recueil.*

LINTEAU, *s. m.* Terme d'*Architecture.* Dessus de porte & de fenêtre. Partie supérieure d'une porte, ou d'une fenêtre.

LINX, *s. m.* Sorte d'animal sauvage qui a la tête petite, les yeux étincelans, la vûë excellente, l'air gai, les oreilles courtes, la barbe comme celle d'un chat, les piez fort vélus, le fond du ventre blanc avec quelques taches noires & les extrémitez du poil de dessus le dos, tirant sur le blanc avec des mouchetures sur tout le corps. Le *linx* ne vit que de chair de bêtes & que de chats sauvages. Il se cache quelquefois sur des arbres, & de là il se jette sur des cerfs & autres gros animaux à quatre piez. Il leur mange la cervelle & leur succe le sang. Aussi-tôt que le *linx* a pissé, son urine se glace & il s'en forme une maniére de pierre lui sante. Le *linx* qui fait cela couvre son urine de terre, cét animal est le même qu'on apelle *loup cervier.* Voi. *Jonston.*

* *Avoir des yeux de linx.* C'est *au propre*, avoir la vûë trés-bonne, & *au figuré* être fort pénétrant dans les afaires & découvrir les déssein secrets d'autrui.

* *Nous sommes linx* envers nos pareils. *La Fontaine fable l.* 1. C'est à dire, nous voïons jusques aux plus petits défauts d'autrui.

L I O.

LION, *s. m.* Animal furieux, & de longue vie. Il tire sur le roux. Il a le devant de la tête, quarré, le museau plat & gros; les yeux afreux; l'ouverture de la gueule, grande; le cou gros, grand, couvert d'une criniére; la poitrine large, le ventre grêle, les cuisses fortes & nerveuses, cinq ongles à chaque pié de devant & 4. à ceux de derriére avec une grosse & grande queuë. Le *lion* est le plus fier, le plus cruël, le plus courageux & le plus fort de tous les animaux. Il est chaud & sec, il dort les yeux ouverts, & remuë la queuë en dormant. Il apréhende le feu & même le chant du coq. Il aime le Dauphin & hait les adives. L'hiver les lions entrent en amour, & alors se batant à toute outrance, il est tres-dangereux de les rencontrer. Voiez *Jonston, & le Marmol d'Ablancourt. l.* 1. *ch.* 27. (Le lion rugit.)

* *C'est le lion.* C'est à dire, C'est un homme hardi & courageux.

Lion marin. C'est un animal qui ressemble à un lion & qui vit sur la terre & dans l'eau. On en a pris vers le Cap de Bonne Espérance.

Lion. Un des 12. Signes du Zodiaque. (Le *lion* ardent te ménace. *Sar. Poës.* Il a le *lion* à son ascendant.)

Lion. Espéce de monoie d'or Françoise qui avoit cours du tems de François I. qui avoit pour légende *sit nomen Domini benedictum*, & pour figure un Lion, qui pésoit trois deniers, cinq grains, & qui valoit cinquante trois sous, neuf deniers. Voiez *l'ordonnance de François I. sur les monnoies.*

Lionceau, *s. m.* Le petit de la lionne. (Il y avoit avec eux quelques lionceaux. *Voi. l.* 4. Les lionceaux rugissent aprés leur proie. *Port-Roial, Pseaumes.*)

Lionne, *s. f.* La femelle du Lion. Elle est distinguée de son mâle en ce qu'elle n'a point de criniére. (La Lionne est furieuse quand elle a des petits & malheur à celui qui l'aproche.)

L I P. L I Q.

LIPE, *s. f.* Quelques uns apellent de ce nom les lévres du cheval, mais ils ne parlent pas bien; on dit *lévre* de cheval & non pas *lipe.*

† *Lipée*, *s. f.* Vieux mot qui ne se dit pas seul & qui n'entre que dans le burlesque, il signifie *bouchée, repas.*

† N'avoir point de *franches lipées. La Fontaine, Fables, liv.* 1. C'est un chercheur de *franches lipées, Scaron.* C'est à dire, un écornifleur.

SE LIQUEFIER, *Se liquifier, v. r.* Devenir liquide. Quelques uns écrivent *liquifier* mais mal. L'usage est pour *liquefier.* (Voilà qui commence à se liquéfier.)

Liquefaction, *s. f.* L'action par laquelle une chose est liquéfiée, ou devient liquide. (La liquefaction de la cire, du beurre, du suif se fait avec une chaleur modérée. La *liquefaction* des métaux s'apelle *fusion.*)

Liqueur, *s. f.* Tout ce qui est liquide, comme vin, eau, &c. (Une douce, une charmante, une agréable, une traitresse liqueur.)

Liqueur. Ce mot se dit en parlant du vin & veut dire. Qui est mixtionné. Qui est doucereux. (C'est du vin qui a de la liqueur.)

Liqueurs. Ce mot au pluriel veut dire vins extraordinaires, comme Muscats, vin d'Espagne, rossolis, & toutes sortes d'eaux composées de choses douces. (Les Dames aiment les liqueurs.)

Liquidation, *s. f.* Terme *d'afaire.* Taxe. Réglement. (Il est établi pour la *liquidation* de toutes sortes de comptes.)

Liquide, *adj.* Qui a de la liquidité. Qui céde au toucher des mains. (Un corps liquide.)

Liquide. Terme de *Palais.* Il signifie clair, débarrassé & sans contestation. (Son bien n'est pas liquide. Vôtre revenu est clair & liquide. Païer en deniers clairs & liquides.

† *Liquidement adv.* D'une maniére claire & liquide. Il lui est dû *liquidement* deux mile Ecus.)

* *Liquider.* Terme de *Palais.* Taxer. Régler. (Liquider les dépens.)

Liquifier. Voiez *liquéfier.*

Liquidité, *s. f.* Terme de *Philosophie.* (La liquidité consiste dans l'agitation continuelle des parties insensibles du corps liquide. (La liquidité est la forme essentielle de l'eau. *Roh. Phis.*)

L I R.

LIRE, *v. a.* Faire lecture de quelque chose. Je *lis. Tu lis, nous lisons. J'ai lû, je lus. Que je lûsse.* (On ne sauroit trop lire la Bible.)

Lire. Il signifie quelquefois, seulement, savoir, connoitre & comprendre la figure & le son des caractéres, écrits, ou imprimez de quelque langue que ce soit. (Savoir lire toute sorte d'Ecritures. (Lire le François, le Latin, l'Hebreu, &c.)

* *Lire.* Ce mot au figuré veut dire. Découvrir. Voir, & il est plus des vers que de la prose. (Je *lis* dans ses yeux tout en larmes un rendez-vous à mon rival. Sa douleur se *lit* dans ses yeux. Je *lis* dans vos regards la fureur qui vous presse. *Racine, Iphigenie, a.* 3. *s.* 5.)

Quand on aproche d'une belle
Et qu'on soupire pour elle
On doit *lire* d'abord son humeur dans ses yeux.
La Suze, poësies.

Lire, *s. f.* Instrument de musique qui se touche avec un archet, qui n'est différent de la viole que parce qu'il a le manche plus large, qu'il est couvert de quinze cordes dont les deux plus grosses sont hors du manche. (Le son de la *lire* est languissant & propre à exciter la dévotion. *Mers. l.* 4.)

* Muse il faut prendre ta *lire*, Armand nous aime. *Mai. Poës.* Prens la *lire* de Chapelain & la *guitarre* de Voiture. *Sar. Poës.* Je ne donnerois pas un clou à soufflet, de lui, ni de sa *lire.*

Lirique, *adj.* Ce mot se dit principalement en parlant de poësie Gréque, ou Latine, & veut dire qui se chantoit sur la lire. (Les Odes de Pindare, d'Anacreon & d'Horace sont au rang de la poësie *lirique* des Anciens. On n'apelle proprement en François *poësie lirique*, ou *vers liriques* que les chansons & tous les vers à chanter que font les Poëtes François, qui en ce genre de poësie sont excellens.)

L I S.

LIS, *s. m.* Sorte de fleur qui pousse une assez haute tige, qui sent bon, & qui fleurit blanc, ou orange. Les lis fleurissent en Mai & en Juin. (Il y a de plusieurs sortes de lis. Il y a un lis blanc. Un lis rouge. Un lis orangé. Lis asfodelle jaune. Lis de nôtre-dame. Lis des valées qui est une sorte de muguet des bois. Le lis est le simbole de la pureté.)

* *Lis.* Ce mot se dit au figuré en parlant du teint du visage, & signifie *blancheur.*

(* Un teint de Roses & de lis. *Voit. Poës.*

* Les *lis*, les œillets & les roses couvroient la nége de son teint. *Voit. Poës.*

Hier je rencontrai ma charmante Philis
Les yeux étincelans & la bouche alumée
Elle avoit sur son teint cent roses contre *un lis.*
Mont. poës.)

Lis. Ce mot au figuré ſe dit auſſi en parlant des Rois de France & de la France, mais en ce ſens, il eſt de la poëſie & du ſtile ſublime.

(* Elle a pris naiſſance des lis, *Voit. poëſ.* C'eſt à dire, elle decend des Rois de France.

* Cette valeur extrême par qui refleuriſſent nos *lis*, ne ſera rien. *Voit. Poëſ.* C'eſt à dire par qui les afaires de France proſperent.

* Jamais Prince des *lis* ne fut triumphant, *Mai. Poëſ.* C'eſt à dire, jamais Roi de France.)

Lis d'or. Piece d'or valant ſept livres. Cette eſpece a d'un côté deux maniéres d'Anges qui ſoutiennent un écuſſon, ou il y a trois fleurs de lis & de ce même côté elle a pour legende. *Domine elegiſti lilium tibi* & pour milleſime 1656. Elle a de l'autre côté une croix cantonnée de quatre fleurs de lis & pour legende, *Ludovicus decimus quartus Dei gratiâ Franciæ & Navarræ Rex.*

Lise, *ſ. f.* Nom de femme, mais on ne s'en ſert que dans la poëſie burleſque, ou ſatirique. (Liſe la marmiteuſe au teint de pomme cuite. *Gon.*)

Liseron, ou *liſet*, *ſ. m.* Herbe portant une fleur blanche comme un lis, & faite en forme de petite cloche.

Lisette, *ſ. f.* Nom de femme dont on ſe ſert dans les chanſons & dans les épigrammes. (La jeune Liſette a laiſſé aller le chat au fromage.

Liſette, *ſ. f* C'eſt un petit inſecte verdâtre, qui en Mai & en Juin gâte les jeunes jets des arbres fruitiers, & de la vigne. On appelle auſſi la liſette, *coupe-bourgeon*, (La liſette a gâté tous les jets de nos arbres, *Quint. Jard. fr.*)

† Liseur, *ſ. m.* Qui aime à lire. (C'eſt un grand liſeur.)

† *Liſeuſe*, *ſ. f.* Celle qui ſe plait a lire. (Je ſuis une grande liſeuſe de Romans.)

Liſible adj. Qui ſe peut aiſément lire. Facile à lire. (Une écriture fort liſible.)

Liſiblement, *adv.* D'une maniére liſible. (Ecrire liſiblement.

Lisiere, *ſ. f.* Extremité de l'étofe, qui eſt d'ordinaire d'une autre couleur que l'étofe. Extremité de la toile. Couper la liſiere d'un drap.)

Liſiere, *ſ. f.* Bandes de cuir ou d'étofe qui ſont atachées à la robe d'un petit enfant, & dont on ſe ſert pour le promener.

* *Liſiére.* Ce mot ſe dit des bornes ou des extremitez d'un champ, d'une forêt, d'une Province, d'un Païs, &c.

Lisoir, *ſ. m.* Terme de *Charron.* Piece de carroſſe ſur laquelle poſent d'autres piéces qu'on apelle *moutons.* (Il y a deux liſoirs.)

Liſoir de chariot. Piéce de chariot ſur laquelle poſe le brancard. [Liſoir de devant. Liſoir de derriere.)

Liſſe, *adj.* Poli. Uni. (Choſe liſſe. Moire liſſe.)

Liſſe, *ſ. f.* Terme de *Tapiſſier*, & de *Rubannier.* Aſſemblage de pluſieurs longs filets de ſoie où de la laine étendus ſur les métiers de Tapiſſerie de haute liſſe, ou de baſſe liſſe.)

Liſſer, *v. a.* Ce mot ſe dit des choſes & veut dire *polir.* les cartiers & les papetiers diſent *liſſer du papier.* (Liſſer les cartes. Papier liſſé. Les cordonniers & les lingers diſent. Liſſer un talon. Liſſer le linge & les dentelles.)

Liſſoire, *ſ. f.* Inſtrument qui ſert à liſſer. Morceau de verre, ou de marbre pour liſſer le papier, le linge, les dentelles, &c. (Acheter une liſſoire.)

Liste, *ſ. f.* Sorte de catalogue. Une grande liſte. Faire une liſte. Voila la liſte des morts, des bleſſez, &c. Liſte générale ou particuliere. Liſte alphabétique des Villes de France.

L I T.

Lit, *ſ. m.* Ce qui eſt fait pour ſe repoſer & pour dormir commodément la nuit. Un beau lit eſt compoſé de ſon bois qui a quatre colonnes torſes, ou unies, de tringles, de fiches, de quatre pans, de ſon doſſier de bois, de verges de fer, avec les anneaux, de goberges, ou enfonçures, de vis, & d'une clé pour monter le bois de lit. Outre cela le lit eſt compoſé de ſon doſſier de ſerge, ou d'étofe, de ſon fond, qui eſt de ſerge, ou d'étofe auſſi, de ſon chevet, ou de traverſin, d'oreillers, de rideaux, de bonnes graces, de cantonnieres, ou de rideaux de pié, de pantes de ſerge, ou dérofes, enjolivées, de fourreaux, de ſoubaſſemens, de pommes de lit, de bouquets de plumes, de draps, de matelas, d'un lit de plumes, d'un ſommier, ou d'une courte pointe avec une houſſe pour conſerver les rideaux & autres ornemens.] Etre au lit. Se mettre au lit. Garder le lit. Etre au lit de la mort. *Patru, plaidoié.* 8.)

Lit de plume. Taie de coutis pleine de plumes qu'on met ordinairement entre deux matelas ſur le bois de lit. Un bon lit de plumes.]

Lit d'Ange. C'eſt un lit en maniere de pavillon ataché au plancher avec des cordons qui ſoutiennent les rideaux qui ſont liez avec des rubans faiſant d'agreables nœuds.

Lit de parade. (J'ai veu Jules dans ſon lit de parade, & je l'ai veu tout à mon gré. *Boisrobert.*)

Lit de repos. Sorte de petit lit pour ſe repoſer aprés le diner.

Lit de ſangles. Sorte de méchant lit pour coucher un laquais ou une ſervante.

Lit de veille. Lit dreſſé pour veiller quelque malade.

Lit de Juſtice. C'eſt lorſque le Roi eſt au Parlement aſſis ſur trône.

† *Lit de grandeur.* C'eſt un grand lit de gens mariez.

* L'on dit, ſe mettre au lit. Se lever du lit. *Garder le lit*, c'eſt ſe tenir au lit à cauſe de quelque maladie. Etre au lit de mort. Faire un lit, &c.

* *Soüiller un lit.* C'eſt y faire des choſes contre la chaſteté & contre l'honnêteté du mariage. On dit que Nectanebus Roi d'Egipte avoit trompé Olimpias, & avoit ſouillé le lit de Philipe ſon hôte. *Durier, Frenſh. l.* 1. *ch.* 1.)

* *Lit.* Ce mot au figuré a un uſage aſſez étendu.

* *Enfant du premier lit.* C'eſt à dire, d'un premier mariage.

* *Enfant du ſecond lit.* C'eſt à dire d'un ſecond mariage.

* *Lit de fleuve.* C'eſt le canal. (Fleuve ſerré dans ſon lit. *Vau. Quin. l.* 9.

* *Lit de pierres.* Rang de pierres. Les joints des lits ſont de niveau.) On dit auſſi à l'égard des choſes qu'on trouve en foüiſſant la terre, Un lit de marne, d'argile, d'ardoiſe, de plâtre, &c.

Lit de vent, ou *vent de bouline* Terme de *Mer.* C'eſt un air de vent éloigné du lieu de la route de cinq ou ſix rumbs. (Tenir le lit du vent. Etre au lit du vent. *Guillet.*)

Lit de fumier. Terme de *Jardinier.* C'eſt un étage de pluſieurs fourchées de fumier ſur une certaine largeur. (Pour faire une couche de 5. piez de large & de trois piez de haut, il faut mettre quatre lits de fumier l'un ſur l'autre.)

Litanies, *ſ. f.* Ce mot n'a point de ſingulier, & il veut dire priéres qu'on fait à Dieu, en invoquant les Saints. (Dire, chanter les Litanies de la Vierge, de Jeſus, des Saints.)

Litarge, *ſ. f.* C'eſt un compoſé de plomb. Il y en a de deux ſortes, l'une qu'on nomme *litarge d'or*, parce qu'elle a la couleur de l'or, & l'autre qu'on apelle *litarge d'argent* à cauſe qu'elle en a la couleur.

Lite, *ſ. m.* Sorte de fromage.

Liteau, *ſ. m.* Terme de *Chaſſe.* C'eſt le lieu où ſe couche & ſe repoſe le loup durant le jour. (Trouver un loup dans ſon liteau. *Sal.*]

Literal, *literale adj.* Qui eſt à la lettre. Qui eſt expliqué literalement. (Sens literal. *Preuve literale.* C'eſt une preuve qui ſe fait par écrit.

Literalement adv. En un ſens literal. (Expliquer literalement un Auteur Grec ou Latin.)

Literature, *ſ. f.* La ſcience des belles lettres. Honnêtes connoiſſances. Doctrine. Erudition. (Monſieur Arnaud le Docteur eſt un homme d'un grande literature.)

* *Literature.* Tout le corps des gens de lettre. (J'ai a défendre le patrimoine de ſavans & la gloire de toute la *literature*, *Patru, plaidoié* 4.)

Litiere, *ſ. f.* Paille qu'on jette dans les écuries & dans les étables ſous les chevaux, bœufs, brebis. (Cette litiere eſt trop vieille.]

Litiére de vers à ſoie. Voiez *Iſnard pag.* 178. Ce ſont les crotes de vers à ſoie.

Litiére. Eſpece de brancard couvert de cuir, qui eſt ſoutenu par deux mulets, & qui ſert à porter en quelque lieu un malade, ou une perſonne incommodée.

† * Il y a deux jours *qu'il eſt ſur la litiére.* C'eſt à dire, *qu'il eſt couché & qu'il eſt au lit.*

Litigieux, *litigieuſe*, *adj.* Contentieux, Sujet à procés, *Dépreaux 2. Epitre.*)

† *Litige* *ſ. m.* Terme de *Pratique.* Il vient du Latin *litigium.* Il ſignifie Conteſtation en Juſtice. Procés. Differend. (Son bien eſt en litige. Ce bénefice eſt en litige. C'eſt un litige fâcheux. Il eſt tombé malade durant le litige. Il n'étoit pas permis de conſacrer au culte de quelque Divinité une choſe en litige. *Le Mai Pl.* 8.

Litre, *ſ. m.* Grande bande noire qu'on peint autour de l'Egliſe par dedans & par dehors, ou ſont les armes d'une perſonne de qualité. (Un beau litre. (On met des litres autour des Egliſes pour honorer la mémoire des patrons, ou des Seigneurs qui ſont morts.)

Litron, *ſ. m.* Sorte de meſure qui eſt de la grandeur d'une chopine, où l'on vend les choſes qui ne ſont pas liquides, comme ſel, chategnes. (Le *litron* eſt la ſixiéme partie du boiſſeau. Acheter un litron de ſel, de chatégnes, &c. Un demi. litron.)

Liturgie, *ſ. f.* Mot qui eſt d'Egliſe, & qui vient du Grec. C'eſt la maniére de dire & de celebrer la Meſſe. (Ainſi on dit parmi les Grecs. *La liturgie de Saint Chriſoſtome* & parmi les Latins. *La liturgie de Saint Pierre.* Gilbert Docteur en Théologie a traité de diverſes Liturgies. Liturgie ancienne. Liturgie nouvelle.)

L I V.

Livide, *adj.* Terme de *Chirurgien.* Il ſe dit de la peau, & ſignifie noir à cauſe de quelque coup. (Voilà qui eſt tout livde.

† Livraison, *ſ. f.* Terme de *marchand*, &c. Action par laquelle on livre & remet entre les mains de quelcun, une choſe mobiliaire. (Faire la *livraiſon* des marchandiſes à un Facteur. La livraiſon des clez n'a pas été faite au tems porté par le contrat)

Livre, *ſ. f.* Ce mot en parlant des poids de Paris veut dire ſeize onces, ou deux marcs. (Cela pèſe une livre.) Les livres ſont fort diférentes ſelon les viles & les païs.

Livre, *ſ. f.* Vingt ſous. (Avoir vingt mile livres de rente. Elle a cinquante mile livres de rente. Il a quatre mile livres de penſion. Cela m'a couté quatre livres douze ſous, où quatre livre quinze ſous, & jamais *quatre frans douze ſous*, ou quatre *francs quinze ſous*. Le mot *franc* dans la ſignification de *livre* ne ſe met ni avec ſous, ni avec mille, & rente, mais il veut ordinairement être ſeul. Ainſi on dit indiféremment il doit cinq cens livres, ou cinq cens frans. Une livre, deux livres, trois livres ne ſe diſent qu'en comptant, mais en parlant on dit vingt ſous, quarante ſous, un écu.)

Livre ſterlin, *ſ. f.* Sorte de monoie d'Angleterre, qui vaut douze livres, dix ſous & quelquefois un peu plus.

Livre, *ſ. m.* Sorte de volume gros, ou petit, imprimé, ou non, qui eſt compoſé de pluſieurs feuillets, & dont les parties, quand il eſt relié, s'apellent trenchefile, nerfs, tête, queuë, trenche, couverture, dos. (Il y a de pluſieurs ſortes de livres. Des in folio, in quarto, in octavo, in douze, in ſeize, in vingt quatre, &c. Livre qui a grand cours. Les livres de Charpentier & de Chapelain ne ſe ſont point débitez ; on a vendu aux beurriéres l'impreſſion de leurs livres. Livres ſacrez. Livres ſpirituels, ou livres de dévotion. Livres d'Egliſe. Livres profanes. Livres cenſurez. Livres hérétiques. Livres imprimez. Livres manuſcrits. Livre ancien, ou moderne. Un livre de raiſon. Livre en blanc. Livre journal. Livre de compte. Livre de muſique. Livre de plein chant. Chanter à livre ouvert. Relier un livre.)

C'eſt un livre uſé. Façon de parler *de Libraire*, pour dire, un livre dont on a fait pluſieurs impreſſions, & qui à cauſe de cela ne ſe demande guére, à cauſe que preſque tout le monde en a.

Livre. Les Relieurs ſe ſervent de pluſieurs façons de parler, où ils font entrer le mot de livre. Ils diſent, étendre un livre, aſſembler un livre. Plier, batre, coudre un livre. Gréquer un livre. Le donner à coudre, l'épointer, le rouler. Foüetter, défouetter un livre. Ficeller un livre. Le paſſer en carton, en parchemin, en veau, &c. Coler, preſſer, rogner, jaſper, tranchefiler un livre, le marbrer, le dorer, polir, &c.

Le livre de Vie. Terme de *Théologie*. C'eſt le décret de Dieu touchant les Elus.

Le grand livre du monde. Ce ſont tous les ouvrages de la nature, où l'on voit la Grandeur, la ſageſſe, la puiſſance & la bonté de Dieu.

† * Le jeu de cartes s'apelle en riant le livre des Rois.

Livrée, *ſ. f.* Les couleurs qu'une perſonne choiſit pour ſe diſtinguer des autres perſonnes. Livrée jaune, rouge, &c. Une belle livrée. Prendre la livrée. Porter la livrée. Quiter la livrée.

Le laquais eſt pétulant
Et d'une humeur évaporée.
C'eſt un fort ſot animal,
Mais tant qu'il a la livrée ;
Il ne fait jamais grand mal.
Baraton, contes.)

* *Livrée.* On s'en ſert dans un ſens un peu figuré, & l'on dit M. un tel, qui fait aujourd'hui tant l'entendu, *a porté la livrée*, c'eſt à dire, qu'il a été laquais.

* *Livrée.* Tous les gens de livrée. Gens qui portent la livrée. (Faites ſuivre la livrée. La livrée doit atendre.)

Livrer, *v. a.* Mettre une choſe en la poſſeſſion de quelqu'un. (Livrer une place aux ennemis. *Ablancourt, Ar. liv.* 1. Sa deſtinée l'a livrée à ſes ennemis. *Vau. Quin. l.* 3.)

Se livrer, *v. r.* Se donner. Se rendre en la poſſeſſion de quelqu'un. Se rendre à quelqu'un. (Elle ſe livra toute entiére. *Le Comte du Buſſi.*)

Livret, *ſ. m.* Un petit livre.

Livret. Terme de Maître *écrivain* qui enſeigne l'Aritmétique. Ils apellent ainſi ce que les Mathématiciens apellent *Table Pitagorique*. Ce livret contient la multiplication des prémiers nombres les uns par les autres, & va, pour le moins, juſques à dix.

LOB. LOC.

Lobe, *ſ. m.* Terme d'*Anatomie*, qui ſe dit en parlant du foie, & du poumon. (Les lobes ſervent à rendre le mouvement du poumon plus aiſé & plus léger. Lobe ſupérieur. Lobe inférieur.)

Lobe. Il ſe dit auſſi du bout de l'oreille qui eſt plus gras & plus charnu que le reſte.

Lobe. Il ſe dit des grains & ſignifie les deux parties qui compoſent le corps de certaines graines, comme de féves, de mélons, & autres.

Local, *locale*, *adj.* Terme de *Phiſique & de Palais*. Qui regarde le lieu. (Mouvement local. Coutume locale.)

Locataire, *ſ. m.* & *f.* Celui ou celle qui tient à prix d'argent quelque apartement, ou quelque chambre d'un particulier. Celui où celle qui tient du propriétaire d'une maiſon & à qui on peut donner congé, ſi le propriétaire veut ocuper les lieux, ſi le locataire, ou la locataire ménent une vie ſcandaleuſe, s'il ne païent point, & s'ils détruiſent ou démoliſſent quelque choſe. (Un nouveau locataire. Une nouvelle locataire.)

† Locati, *ſ. m.* Caroſſe de loüange. (Prendre un locâti pour s'aller promener.)

Loche, *ſ. f.* Poiſſon de riviére, rond & charnu, de la longueur d'un doigt, qui a le bec aſſez long, le corps jaunâtre & marqué de petites taches noires. (Loche franche. *Rond.*)

† Locution, *ſ. f.* Ce mot ne ſe dit pas ordinairement, mais il eſt François. Il ſignifie *façon de parler, expreſſion.* (Locution plébée. *Balzac.*)

LOD. LOF.

Lods *& ventes*, *ſ. m.* Terme de *Coutume*. Droit Seigneurial qu'on païe au Seigneur pour reconnoiſſance de ſa Seigneurie. (Les *lods* & ventes ſont païez.)

Lof. Ce mot ſe dit en terme de *Mer*. (*Aler au lof*, où à la bouline. C'eſt aler auprés du vent, chercher l'avantage du vent. *Etre au lof.* C'eſt être au vent, être ſur le vent pour ſe maintenir. *Tenir le lof*, ou ſe tenir au lof. C'eſt garder le vent, prendre le vent de côté. *Guillet.*)

LOG.

Logaritme, *ſ. m.* Terme d'*Aritmétique*. Les Logaritmes ſont des nombres rangez ſelon la proportion Aritmétique & qui ſont joints & ſervent d'expoſans à des nombres rangez ſelon la proportion Géometrique. Par le moïen de ces Logaritmes on fait par l'addition & par la ſouſtraction avec beaucoup de facilité diverſes ſuputations qui ne ſe feroient qu'avec une grand' peine par la multiplication & par la diviſion. Voïez *les nouveaux élémens de Géométrie du P. Pardies*, *l.* 8.

Loge, *ſ. f.* Eſpéce de petite cabanne ouverte par devant & faite ordinairement de branchages, ou de terre avec de la paille. (Une petite, où une grande loge. Les Jardiniers maréchais d'autour de Paris font dans leurs marais de petites loges couvertes de groſſe paille.)

Loge. Ce mot en parlant de *comédie & d'opera.* C'eſt un reduit fait d'ais, capable de tenir 5. ou 6. perſonnes, élevé aux côtez du parterre & ouvert par devant, afin de voir les acteurs ſur le téâtre. (Retenir une loge. Aller aux loges.)

Loge. Terme de *Facteur d'orgues.* (La loge des ſoufflets de l'orgue)

Logement, *ſ. m.* Apartement. Lieu où on loge. (Il a ſon logement au Louvre. On lui a donné par pitié un *logement* au collége Mazarin.)

Logement. Terme de *Guerre.* Retranchement qu'on fait lorſqu'on a gagné la contreſcarpe, ou quelque autre poſte pour empêcher les ennemis de regagner ce qu'on a pris ſur eux. (Faire un logement ſur la contreſcarpe. Chaſſer l'ennemi de ſon logement. *Ablancourt.*)

Loger, *v. n.* Demeurer en quelque logis ; y être nourri & couché. (Je loge au Palais Roial.)

Loger, *v. a.* Donner à loger à quelque perſonne. Recevoir dans ſon logis. (C'eſt une femme qui loge des étrangers.)

Loger. Terme de *Facteur d'orgues.* (Loger les ſoufflets de l'orgue. C'eſt les placer où ils doivent être.)

Se loger, *v. r.* Prendre un logis. Choiſir un logis en quelque lieu. (Il s'eſt logé au plus beau cartier de Paris)

Se loger. Terme de *Guerre.* Se faire un logement. Faire un trou pour ſe mettre à couvert des ennemis. (Le mineur *ſe loge.* Se *loger* ſur la contreſcarpe.)

† *Logette*, *ſ. f.* Petite loge.

Logique, *ſ. f.* Art de conduire ſa raiſon. (La Logique eſt néceſſaire. Il la faut ſavoir en honnête homme, & non pas en pédant. Voïez *la Logique de Bon.*)

Logicien, *ſ. m.* Terme de *Collége.* Ecolier qui étudie en Logique. Ecolier qui fait la Logique. (Etre bon Logicien.)

Logis, *ſ. m.* On apelle ainſi toute maiſon qui eſt dans une ville. (C'eſt un beau logis. Il eſt venu au logis. Il a dîné au logis.)

On parle en terme de guerre d'un Maréchal des logis, qui a ſoin de marquer les logis, c'eſt à dire, les maiſons où doivent loger les gens de la Cour quand le Roi fait voïage, & où les troupes qui ſont en marche, doivent loger.

Logis, *ſ. m.* Il ſignifie auſſi une hôtelerie, une maiſon où on loge ceux qui font voïage.

Logogrife, *ſ. m.* Sorte de ſimbole en paroles Enigmatiques. (Expliquer un *logogrife.*)

LOI.

Loi, *ſ. f.* Tout ce qu'à la priére d'un Magiſtrat, le peuple Romain aſſemblé dans les formes, ordonnoit pour le bien de la République, ou pour les interêts des particuliers. Le mot de *loi* ſignifie auſſi toute ſorte de droit écrit. La *loi* punit ceux qui tuent les voleurs. *Paſ. l.* 14. La *loi* porte qu'il n'eſt pas permis de tuer. *Paſ. l.* 14. La *loi* des douze tables. La *loi* Salique fut

composée par Pharamond. Il y a deux sortes de lois ; la loi particuliere, & la commune. *La loi particuliere* est celle qui sert de regle dans un Etat. *La loi commune*, ou *naturelle* est celle que la raison nous découvre & qu'il semble que la nature elle-méme nous ait dictée pour suivre sa loi.

Loi. Ordonnance. Precepte. Commandement. (Jesus Christ n'est pas venu pour detruire la loi, mais pour l'accomplir. *Pas l.* 14. La loi de Moïse. La loi de l'Evangile. *Pas. l.* 14.)

* J'ai rangé sous mes *loix* une grande partie de l'Asie. *Vau. Quin. l.*4. Philis je suis sous vos *loix*, *Voit. Poës.*]

* *Les loix du devoir* m'empêchent de vous suivre. *Sarasin*, Poës.)

* Il fait de son plaisir une supréme loi. *Dépreaux Satire* 4.

Les loix de la guerre. Ce sont de certaines maximes dont les ennemis mêmes conviennent pour faire la guerre.

Les loix de la nature. Les *loix du mouvement*. Terme de *Physique.*

Loïal, *loiale, adj.* Fidéle. Le mot *loial* est un peu vieux dans l'usage ordinaire, & il a plus de cours dans le burlesque que dans le sérieux. (Elle se moquoit de ma *loiale* amie, *Voi l.* 57. Cœur ferme & loial, *Voi Poës.*)

Loïal, loïale. Ce mot se dit du vin & de quelque autre marchandise, & signifie. Qui est tel qu'il doit être pour être vendu. Vin loïal & marchand.)

Loïal, loïale. Ce mot se dit des chevaux de manége. (*Cheval loial* ; C'est celui qui obéit de toute sa force & qui ne se défend point, quoi qu'on le maltraite.)

Loïalement, adv. Ce mot signifie *fidellement*, mais il ne se dit pas si souvent que *fidellement.* (Servir loïalement. Vendre loïalement.]

Loïauté, s.f. Ce mot signifie *fidelité*, mais il ne se dit pas si ordinairement que *fidelité*, & il semble qu'il vieillit. (La perfide se moque de ma *loiauté.*]

Loïer, *s. m.* Ce mot signifie *prix* & *recompense* & est plus en usage en vers qu'en prose. Pour digne loier de la Bible éclaircie, il te paie d'un je vous remercie. *Dépreaux*, *Satire* 8.

Loier. Châtiment. [Seroit ce la raison qu'une même folie n'eût pas même loïer, *Mal. Poës.*]

Loin, *adv.* Ce mot sert à marquer quelque éloignement & quelque distance. [S'enfuïr fort loin. Il est loin d'ici. Nous sommes de loin.]

Loin. Ce mot est quelquefois une *prépositon* & il regit un cas. Loin des yeux, loin du cœur. Prov. Il est loin de sa maitresse. prés de l'Eglise, loin de Dieu. *prov.*]

Loin. Ce mot se met quelquefois au lieu du mot éloigné.

(Loin d'espérance & de crainte.
J'avois de moins rudes ateintes. *Voiture*, Poësies. On n'est pas *loin* d'aimer quand on est bien persuadé d'être aimé. *Le Comte de Bussi.*]

† * *Il ne le portera pas loin.* C'est à dire il sera bien-tôt puni.

Loin. Ce mot est quelquefois une conjonction, & se met au lieu de la conjonction *bien loin* ; mais en ce sens il n'est en usage qu'en vers.

Loin de lui rien comparer.
Le monde la doit adorer, *La Suze.*
Climéne prude & sage,
Haïssoit tant les badins,
Que le moindre badinage.
Lui causoit mille chagrins ;
Mais je badine avec elle
Et *loin* de la chagriner
J'ai si bien fait que la belle
Voudroit toûjours badiner.

Loin à loin adv. Dans une distance considerable. [Placer les colonnes loin à loin, *Ablancourt. Or* est un monosilabe dont il ne faut user que de *loin à loin. Vau. Rem.*]

De loin à loin, adv. Il signifie aussi dans une espace de tems considerable. [Tous les secours qu'on a tirez des Ecclesiastiques pour les besoins du Roïaume, ne sont tirez que de loin à loin. *Patru, œuvres diverses, p.*810.

De loin, adv. Mot qui sert à marquer quelque éloignement. (Apercevoir une chose de loin.]

Bien loin de. Sorte de conjonction qui veut dire *au lieu de.* [Bien loin de le frequenter vous devriez fuïr sa compagnie, parce qu'il est en mauvaise odeur dans le monde, *S. Cir. Bien loin* d'atenter à sa pudicité, il n'y eut sorte de soin qu'il n'apportât afin, *Vau. Quin. l.*3. *c.*12)

Loin, *s.m.* Terme de *Peinture.* C'est le plan éloigné d'un tableau. Le *loin* d'un tableau.]

† *Lointain lointaine adj.* Ce mot signifie éloigné, mais on ne s'en sert pas fort frequemment dans l'usage ordinaire. On dit plutôt *éloigné* que *lointain.* [Les païs lointains.]

Lointain, s. m. Terme de *Peinture.* éloignement d'un tableau. Ce qui paroit le plus loin de la vûë. [On voit dans le *lointain* de ce tableau plusieurs petites figures.]

Loir, *s.m.* Sorte de petit animal qui durant tout l'hiver dort, se repose, & s'engraisse dans le creux d'un arbre. Il a le museau & les oreilles aiguës, la queuë grande, le ventre un peu gros, & les côtez d'une couleur qui tire sur la couleur de cendre, & qui quelquefois est tougeâtre. Il vit de glans, & de noix. Il nourrit son pere & sa mere lorsqu'ils sont vieux, & qu'il ne peuvent plus chercher de quoi vivre. La graisse du loir fait dormir lorsqu'on en fronte la plante des piez. On dit même que ses excremens guerissent de la gravelle quand on les boit dans quelque sorte de liqueur que ce soit. Voiez *Jonston.* On l'apelle aussi Rat des Alpes.

† Loisible, *adj.* Mot qui n'est plus en usage parce qu'il est trop vieux. *Vau. Rem* Il signifie, qui est permis. (Cela n'est pas loisible. Chose loisible.) Il a vieilli ; mais on le trouve pourtant dans de bons Auteurs. Lors que ce mot se trouve devant un Verbe qu'il gouverne, il regit l'infinitif avec la particule *de.* (Il est loisible de prendre de étofes au Levant mais non pas de s'y faire circoncire. *Balzac, œuvres diverses, disc.*7)

Loisir, *s. m.* Prononcez *loisi.* C'est le tems qu'on est débarassé d'afaires & qu'on ne fait rien.

(Avoir du loisir.
Je n'ai aucun loisir.

Auguste donna à Virgile un *honnête loisir.* C'est à dire, lui donna dequoi vivre afin de ne plus songer à autre chose qu'à faire des vers.)

† * On dit proverbialement d'un homme fort ocupé, *il n'a pas le loisir de se moucher.*

à Loisir, adv. Tout à son aise & sans se presser. (On ne fait rien qui vaille lorsqu'on ne travaille point à loisir.)

LOM

Lombes, *s m.* Terme *d'Anatomie.* Partie de l'épine, composée des cinq plus grandes vertebres, située entre le dos & l'os sacrum. *Deg. pag.*114.

Lombis, *s. m.* Terme de *Rocailleur*, Grosse coquille vermeille.

LON.

L'on. Sorte de particule Voiez *On.*

† *Lon la la.* Sorte de mot qui entre dans les chansons à dancer.

† En chantant *lon la la*, il vous quittera *là. Bussi.*

Long, *longue adj.* Qui a de la longueur. Chemin fort long. Les lieuës d'Alemagne sont plus longues que celles de France. Avoir quinze toises de long sur neuf de large.)

* *Long, longue.* Qui tarde beaucoup Qui est long-tems à faire quelque chose. (C'est un homme fort long. Lors qu'il est suivi d'un verbe, il le régit à l'infinitif avec la particule *à* (Les ouvriers sont ordinairemenr longs *à* travailler ; mais souvent on est plus long *à* les payer qu'ils ne sont long *à* faire. (Lors qu'il est accompagné du verbe *être* pris personnellement il veut le verbe qu'il regit, à l'infinitif avec la particule *de.* (Il *seroit trop long de reprendre* cela dés le tems d'Apollon. *Abl. Luc. dial. du coq*) Mais lors que le mot *long* est suivi d'un nom, il veut aprés soi la proposition *en*, ou *dans.* (C'est un homme fort *long en* tout ce qu'il fait. Il a été *long dans* son discours.)

* *Long, longue.* Qui dure long-tems. Qui dure beaucoup. (Longs regrets. *Voit. poës.* Longue absence. *Abl.* Apresdinée fort longue. *Moliere.*

Long-jointé, long-jointée, adj. Ce mot se dit des chevaux & ne se dit guére qu'au masculin. C'est à dire, qui a le paturon long éfilé & pliant. (Vôtre cheval est long-jointé.)

Le long. Prépositon qui régit le génitif. (L'une des branches du Rhin se va rendre dans la Muse *le long* des Gaules sous le nom de Wahal. *Abl. Tac. An. l.* 2. Nations qui habitent *le long* du Danube. *Abl. Ar.*)

De son long, tout de son long, adv. Tout étendu (Il est couché tout de son long.)

Au long, tout au long, adv. D'une maniere prolixe. D'une façon difuse. (Expliquer une chose fort au long *Ablanc.*)

De long, adv. (Il est vétu de long.)

De long, adv. De longueur. (Robe qui porte cinq quarriers *de long.*

Longe, s. f. Bande de cuir qu'on attache à l'aneau du licou [Longe rompuë.]

Longe de veau, Partie du quartier de derriere d'un veau, [Manger d'une longe de veau de riviére en ragoût.)

Longer un chemin. Terme de *Chasse.* qui se disent, des bêtes qui vont d'assurance, ou qui fuïent. [Bête qui longe le chemin. *Sal.*]

Longitude, s. f. Terme de *Geographie.* L'éloignement d'un lieu à l'égard de la ligne du premier Meridien en alant vers l'Orient. [Comter les longitudes.) On a trouvé les longitudes par le moïen le plus seur & le plus court dont se servent aujourd'hui les Astronomes, c'est par l'observation des Eclipses des Satellites de Jupiter, qui sont trés-frequentes & un trés-grand

grand nombre, parce qu'il y en a plus de treize cents par an. Cette vile eſt ſituée à vingt ſix degrez de longitude, & quarante ſix de latitude. On dit auſſi en Terme *d'Aſtronomie*. La *longitude* d'une étoile & c'eſt l'arc de l'Ecliptique.

Longue, *ſ. f.* Terme de *Muſique*. C'eſt une note blanche figurée par un quarré avec une queuë, qui vaut le tiers d'une maxime, ou de quatre meſures.

A la longue, *adv.* Avec le tems. (*A la longue* elle eſperoit de tirer de grands avantages, *Buſſi.* Il eſt dificile qu'une haute élevation à *la longue* ſe ſoutienne *Dépr Longin.*)

De longue. Cet adverbe ne ſe dit guere qu'il ne ſoit acompagné du mot tirer, ou aller, & alors il ſignifie. *Avancer. Gagner païs.*

(Il *tire de longue.* Il commence à *aller de longue*, c'eſt à dire, à faire du chemin & avancer. *Vau. Rem.*]

† *Longuement*, *adv.* Durant un long-tems. [Il a vécu longuement.)

† *Longuet*, *longuette*, *adj.* Un peu long.

Longuette, *ſ. f.* petit livre couvert de baſane que vendent les merciers de paris & dont ſe ſervent les petits enfans qui commencent à aller à l'école.

Longueur, *ſ. f.* Eſpece ou étenduë qu'il y a depuis l'un des bouts d'une choſe juſques à l'autre. (Choſe qui a une longueur conſiderable Ils n'aprehendoient pas tant les bleſſures que la *longueur* du chemin. *Abl. Tac. An l.2.*)

Longueur. Tems que dure une choſe. (La longueur du ſiege en faiſoit attendre une mauvaiſe iſſuë. *Voit. l.74.* La *longueur* de ſa maladie le chagrinoit. *Abl.*]

* *Tirer en longueur*, c'eſt à dire qu'il ſe paſſera beaucoup de tems avant qu'on voie la fin de la choſe qui tire en longueur *Vau, Rem.* (Tirer la guerre en longueur *Abl. Ar.*

* *Aller en longueur.* C'eſt tirer en longueur. (L'afaire tire, ou va en longueur.)

Marquer les longueurs d'une Jupe. Terme de *Tailleur.*

LOO

Loom, *ſ. m*, Sorte d'oiſeau de riviere des païs Septentrionnaux. Il a le bec court & pointu, les piez fort courts, & pour cela il ne peut marcher ſur terre, de ſorte qu'il vole, ou nage toûjours. Voiez *la Laponie de Schefer.*

LOP.

Lopin, *ſ. m.* Mot populaire, qui vient du Latin *lobus*. On dit en ſa place *morceau*, *piéce*. On apelle *lopin*, un partie coupée de la piece entiere. (Un gros ou petit lopain de pain, on diroit un gros morceau de pain, une petite piece de pain.)

LOQ.

Loquet, *ſ. m.* Fer plat & delié ataché par dehors un peu au deſſus de la ferrure d'une porte compoſé d'un batant & d'un crampon, ſervant à fermer & à ouvrir la porte lorſqu'elle n'eſt pas fermée à la clé. [La porte n'eſt fermée qu'au loquet.)

Loquet. Terme de *Mer.* Ce ſont des barres pour fermer les eſcoutilles, cabannes & choſes ſemblables. *Fourn.*

Loqueteau, *m. ſ.* Loquet qu'on met dans un lieu ou l'on ne peut commodement ateindre avec la main, qui s'ouvre avec un cordon & ſe rabaiſſe par un reſſort qui le renvoie. (On ſe ſert du loqueteau pour fermer les volets & contre-vents des fénêtres.]

LOR.

† Lorgner, *v.a.* Regarder fixément & de travers. (Plus je la *lorgne*, & plus je la trouve jolie.)

Loriot, *ſ m.* Oiſeau de couleur jaûne tirant ſur le verd, & grand comme un merle. (Le loriot vit dans les bois & frequente le bord des ruiſſeaux. *Bel. l. 6.*

Lormier, *ſ. m.* Titre que les épronniers prennent dans leurs lettres de maitriſe, & qui ſignifie qui travaille en petites choſes de fer. Le mot de *Lormier* ne ſe dit point dans le monde.

† Lors, *adv.* Ce mot eſt vieux & en ſa place on dit *alors*. (Je perdis lors le titre de vainqueur, il faut dire, je perdis *alors Vau. Rem*)

Lorſque. Sorte de conjonction qui ſignifie, *quand dans le tems* que, qui régit l'indicatif. Lorſque vous êtes devant les méchans mettez un frein à vôtre langue.)

LOS.

† Los, *ſ. m.* Vieux mot qui ſignifie *loüange*, & qui n'eſt proprement en uſage que dans le burleſque. [Ta prud'homie excite au *los* ma chalemie *S. Amant.* Vôtre *los* le portera dans terres étranges. *Voit poëſ.*)

Losange, *ſ. f.* Piece de verre dont ont fait les panneaux de vitres, & qui finit en pointe par haut & par bas. [Une loſange rompuë. (La loſange à la figure d'un rhombe.

Loſange. Terme de *Blaſon.* Figure en loſange qu'on porte dans l'écu & qui ſignifie Conſtance, Sageſſe & juſtice. (Porter de gueules à trois d'oſanges dor. *Col.*]

Loſangé, *loſangée*, *adj.* Terme de *Blaſon.* Qui a des loſange. dans l'écu de ſes armes. [Il porte *loſange* d'argent & de gueules. *Col.*]

LOT.

Lot, *ſ. m.* La part & portion de l'un des coheritiers. portions (Le meilleur lot lui eſt échu. Avoir le gros lot, ou le petit lot.]

Lot. Terme de *Loterie.* Ceſt tout ce qu'on gagne dans une loterie.] Elle eſt heureuſe, elle a eu le gros lot. Les lots ſont conſiderables dans cette loterie, le moindre eſt de quinze piſtoles.]

Lote, *ſ. f.* Poiſſon de riviere & de lac, qui a la queuë de ſa figure d'une épée, qui a le corps rond, épais, gliſſant, couvert de petites écailles tirant ſur le roux & ſur le brun. Cette ſorte de poiſſon s'apelle auſſi *Motelle Rond.* On dit communement, une femme engageroit ſa côte pour manger d'une lote.

Loterie, *ſ. f.* Sort ingenieux accompagné de vers, de ſentences, ou de deviſes pour diſtribuer des bijoux, des pierreries autres pareiles choſes. [Tirer une loterie. Ouvrir une loterie. Fermer la loterie.]

Lotion, *ſ. f.* Terme *d'Apoticaire.* Il vient du Latin *lotio.* Elle conſiſte à laver & à plonger un médicament dans l'eau, ou dans quelque autre liqueur, (La lotion ſe fait pour pluſieurs vuës, & l'on y verſe ſouvent par inclination. Lotion légére & ſuperficielle. Lotion pénétrante.).

Lotion, Ce mot ſignifie auſſi un reméde qui lave & qui tient le milieu entre la fomentation & le bain. On fait des lotions pour dérerger les plaies pour fortifier quelque membre pour amolir quelque tumeur. Lotion rafraichiſſante & ſomnifere Lotion pour les cheveux, &c.

† *Lotir*, *v. a.* Ce mot ſignifie, partager, mais il ſe dit aſſez rarement. *Partager* eſt le mot ordinaire : (Les héritiers vont *lotir.* ce qui leur eſt échu de la mort de leur pére.)

† * Helas ! ma pauvre enfant que vous êtes mal *lotië* d'avoir un mari fat & bigot.

† *Lotiſſeur*, *ſ. m.* Celui qui fait les lots des marchandiſes qu'on veut partager entre divers marchands ou maîtres de quelque métier. Il y a des lotiſſeurs de cuirs, créez en titre d'ofice par Edit du 1 Juin 1627.

Lotus, *ſ. m.* C'eſt une plante médicinale, qui croit en Egipte au bord du Nil. Son fruit reſſemble à la feve, & il pouſſe de quantité de feuilles entaſſées blanches comme le lis. Elles ſe reſſerrent & ſe plongent dans l'eau quand le Soleil ſe couche, & elles ſe redreſſent quand il revient ſur l'horiſon. Les Egiptiens en font du pain. Il y a quelques autres ſortes de Lotus, dont parlent les Bonatiſtes.

LOU

Loüable. *adj.* Digne de loüanges. Qui mérite des loüanges. (Son procedé eſt loüable. Son action eſt loüable.)

Sang loüable, Terme de *Chirurgien* & de *Médecin.* C'eſt à dire, ſang qui eſt bon.

† Loüablement, *adv.* D'une maniére loüable. [Il ſe conduit loüablement.)

Loüange, *ſ. m.* Ce qu'on paie pour s'être ſervi de certaines choſes qu'on loüe. (Un caroſſe de loüage. Un cheval de loüage.)

Loüange, *ſ. f.* Diſcours qui donne à connoître quelque haute vertu. (Donner des loüanges à quelqu'un. *Ablan. Tac.* Il y a des loüanges empoiſonnées. *Memoires de M. de la Roche-Foucaut.*

Loûcher, *v. a.* Regarder un peu de travers. [Elle *loûche* pour mieux fraper au cœur.)

Louche adj. Qui a les yeux un peu de travers. [Il eſt louche. Elle eſt loûche.]

* *Conſtruction*, *louche.* C'eſt celle qui ſemble regarder d'un côté & regarde de l'autre. *Vau. Rem.*]

Loüer, *v. a. Je loüe, j'ai loüé, je loüai, je jouërai.* Prendre à loüage. Donner à loüage. [Loüer une chambre. J'ai loüé ma maiſon à un honnête homme.]

Louër. Donner des loüanges à quelque choſe que ce ſoit. [On n'aime point à loüer & on ne loüe perſonne ſans interêt. *Memoires de Mr. le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Loüer. v. a. Terme de *Mer* qui ſe dit des cables. C'eſt mettre un cable en rond en façon de cerceau. [Loüer un cable.

Se loüer de quelqu'un. C'eſt à dire. Témoigner qu'on eſt fort ſatisfait du procedé que tient une perſonne à nôtre égard. Etre ſatisfait, être content d'une perſonne.

Loüis *ſ. m.* Nom d'homme. [Louis douziéme fut excommunié par le Pape Jules ſecond.]

Loüis. Piece d'or valant onze livres & à preſent onze livres cinq ſols, qui a pour legende d'un côte *Ludovicus XIII.* ou *Ludovicus XIV.* Avec la figure de l'un de ces Rois couronné de laurier, & de l'autre cette piece d'or a pour legende *Chriſtus regnat vincit, imperat* avec une croix cantonnée de 4. couronnes & de 4. fleurs de lis. (J'ai cent mile vertus en *Loüis* bien

comptez. *Dépreaux, épit.*) Les nouveaux Louys valent douze livres & plus.

Louïse, ſ.f. Nom de femme. (Henri III. épouſa Mademoiſelle Louïſe de Vaudemont qui fut une trés-vertueuſe Princeſſe. Voiez *Brantome.*

† *Louïſon, ſ.m.* Nom de jeune garçon. *Petit Louïs.* (Louïſon eſt devenu grand en peu de tems.

† *Louiſon, ſ. f.* Nom de jeune fille qui veut dire *petite Louyſe.* (Louiſon eſt fort jolie.)

Loup, *ſ.m.* Animal ſauvage qui reſſemble à un gros matin. Le loup a les yeux bleus & étincelants, les dens inegales, rondes, aiguës & ſerrées, l'ouverture de la gueule grande, & le cou ſi court qu'il ne le peut remuër. De ſorte que s'il veut regarder de coté, il eſt obligé de tourner tout le corps. Sa cervelle, à ce qu'on dit, croît & décroit ſelon le cours de la lune. Le loup étant dégoûté ſe purge avec de l'herbe, ou du blé en vert. Il mange de la terre glaiſe qui lui ſert quelquefois d'aliment & quelquefois de remède. Lors que les loups ſont fort preſſez de la faim, ils ſe mangent, à ce qu'on croit, les uns les autres. Etant vieux ils ſont blancs, de gris qu'ils étoient dans leur jeuneſſe. Ils deviennent même quand ils ſont âgez, gouteux, & enragez. Lors qu'ils ſont bleſſez & qu'ils ſeignent, ils arrêtent le ſang en ſe veautrant dans la bouë. Ils vont à la chaſſe ſur le ſoir durant les brouillars & lorſqu'ils ſont obligez de paſſer quelque fleuve à la nage ils le traverſent à la file ſe prenant avec les dents par la queuë de peur que l'eau ne les entraine. Il n'y a point de loups en Angleterre, mais les pays Septentrionnaux en ſont pleins, & même ils ſont plus méchans en ces régions là qu'aux autres. En Laponie ils attaquent les hommes, & les femmes enceintes, & mangent les petits enfans. Le loup eſt le plus goulu, le plus carnacier, le plus fin, le plus méfiant des animaux & celui qui a le meilleur nez de tous. Voiez *Jonſton hiſtoire des animaux, & Salnove de la Chaſſe du loup; ch.* 1. 2. (Aller en quête pour le loup. *Sal.* Détourner un loup. *Sal.* Forcer un loup, *Abl.* Lancer un loup, *Abl.* Chaſſer un loup. *Sal.*)

* *Ce ſont au dedans des loups raviſſans. Port Roial. Nou. Teſtament.* C'eſt à dire, ce ſont des méchans & des ſcélerats, qui paroiſſent honnêtes gens.

† † *La faim fait ſortir le loup du bois. Prov.* C'eſt à dire, la neceſſité oblige les gens à travailler & à chercher dequoi vivre.

*† *Enfermer le loup dans la bergerie. Prov.* C'eſt à dire, ne pas bien guerir une plaie ou autre mal.

Donner les brebis à garder au loup. Proverbe pour dire, mettre quelque choſe entre les mains d'une perſonne infidele. Donner la bourſe au plus larron.

† * *Quand on eſt avec les loups, il faut heurler. Prov.* C'eſt à dire, qu'il faut faire comme ceux avec qui nous ſommes en compagnie, pourveu qu'ils ne faſſent rien contre l'honneur, ni contre le bon ſens.

† * *Tenir le loup par les oreilles.* Ce proverbe ſe dit de celui qu'on tient embaraſſé dans une afaire d'où il aura peine de ſe tirer.

* *Marcher en pas de loup. Prov.* C'eſt marcher doucement en pas de larron pour ſurprendre quelqu'un.

† * *Quand on parle du loup, on en voit la queuë. Prov* C'eſt à dire, quand on parle de quelqu'un, il vient, ou il paroit.

† * *Qui ſe fait brebis, le loup le mange. Prov.* C'eſt a dire, que quand quelqu'un montre de la douceur, on prend delà ſujet de l'inſulter encore davantage.

† * *On le regarde comme un loup gris. Prov.* C'eſt à dire, on le regarde avec reſſentiment, avec chagrin & comme une perſonne dont la préſence choque & déplait.

Loup. Terme de *Libraire.* Inſtrument de bois fait en maniére de triangle dont on ſe ſert pour dreſſer les paquets de livres lors qu'ils ſont cordez.

Loup-Cervier. C'eſt un animal ſauvage fort farouche qui a la vuë tres-bonne & qui a été apellé loup cervier parce qu'il ataque les cerfs avec furie. C'eſt le même que celui qu'on appelle linx. Voiez *Linx.*

Loup d'étang de mer. C'eſt un poiſſon gras & le meilleur de ceux qui entrent aux étangs. Il peut être grand d'environ trois coudées. *Rond.*

Loup de mer. Poiſſon qui eſt ſemé de taches, qui a le dos blanc & bleu, qui eſt grand, gras, épais, couvert de moiennes écailles, ayant une grande & longue tête avec une grande ouverture de gueule.

Loup-garou. On apelle de la ſorte celui qui eſt tourmenté d'une eſpece de manie, ou de maladie mélancolique qui lui rend les yeux étincelans, la langue séche, le viſage afreux & l'oblige à aller roder la nuit autour des cimétiéres & à heurler comme un loup.

† * *C'eſt un vrai loup-garou.* C'eſt une eſpéce de fou mélancolique qui ne veut voir perſonne. Loup-garou au figuré veut dire auſſi Sauvage. Farouche, Afreux. Solitaire. Qui n'aime point à voir les gens. [† On nous traite par tout comme des loups-garoux. *Voit poëſ.* Mari loup-garou. *Moliere.* Ils veulent que leurs femmes vivent comme des loups-garoux. *Moliére.*]

* *Loup.* Ulcère qui vient au jambes. (Avoir des loups aux jambes.)

* *Loup.* Maſque pour femme lequel eſt de velours noir avec une mentonniére. (On lui a arraché ſon loup.)

† * *Loup* Petit morceau de late au bout duquel les enfans atachent une corde qui eſt longue d'environ une demie aune, & dont ils ſe ſervent pour faire tourner dans l'air ce petit morceau, qui faiſant un bruit qui a quelque choſe du hurlement du loup, a été apellé *loup* par les enfans.

Loupe, ſ.f. Tumeur ronde faite de diverſes humeurs groſſiéres. (Il a une loupe au front.)

Loupe. Verre rond, enchaſſé en forme de lunettes pour voir les objets. Il y a de deux ſortes de loupe, l'une concave & l'autre convéxe. La loupe concave diminuë les objets & la loupe convéxe les groſſit.

Loupe. Terme de *Jouailler.* Ce ſont des perles ou des pierres précieuſes imparfaites.

Loupe de bois. Ce ſont des boſſes ou gros neuds qui s'élévent ſur l'écorce des arbres.

Lourd, *lourde, adj.* Peſant. Qui marche peſamment. (Cofre lourd. Caiſſe un peu lourde.

Il a le ventre d'un tambour;
Ce qui le rend tant ſoit peu lourd.
Voit poëſ.

Les beufs, les ânes, les Eléfans ſont des animaux lourds & peſants.

* *Lourd, lourde.* Groſſier. Qui a l'eſprit péſant. [Avoir l'eſprit lourd. Suivre la muſe eſt une erreur bien lourde. *Cotin, Menagarie.*]

Lourdaut, ſ.m. Eſpece de niais & de ſot. [C'eſt un franc lourdaut. Que Menalque eſt lourdaut!

Lourdement, adv. D'une maniére péſante & peu adroite. (J'apuiai lourdement ſur le ciſeau. *Abl. Luc.*)

* *Lourdément.* Groſſiérement. Sotement. (Se tromper lourdement.)

Loutre, *ſ.f.* Animal amphibie, à quatre piez, qui a le poil court, épais, tirant ſur la couleur de chatégne, la tête & les dents ſemblables preſque aux dents & à la tête d'un chien de chaſſe & la queuë ronde, groſſe & finiſſant en pointe. (La *loutre* vit d'herbes & de fruit & principalement de poiſſons qu'elle ataque avec beaucoup d'adreſſe. *Jonſton.*)

Louve, *ſ.f* C'eſt la femelle du loup. La *louve* ne porte que deux mois & fait 5. 6. ou 7. petits qui ſont aveugles lorſqu'ils viennent au monde. Elle aime ſi éperdûment ſes louveaux qu'elle ne les quitte point juſques à ce qu'ils voient clair, & pendant ce tems-là le loup qui a couvert la louve lui aporte à manger. *Chaſſe du loup, t* 4.

* *Louve.* Femme inſatiable dans la débauche. (La plupart des femmes ſont un peu louves.)

* *Louve.* Putain. (C'eſt une franche louve.)

Louve. Terme de *Maçon.* Morceau de fer forgé quarrément, mais plus large en bas qu'en haut qu'on engage dans un trou taillé exprés dans une pierre & qui a à l'autre bout un anneau par lequel on l'atache au cable d'une gruë pour élever cette pierre.

Louve. Terme de *Mer.* Barri défoncé mis ſur l'une des eſcoutilles dans les navires des terres neuves, par lequel paſſent & tombent les moruës lors qu'elles ſont habillées. *Fourn.*

Louve Terme de *Pêcheur.* Sorte de filet rond pour prendre du poiſſon. Ce filet eſt une maniére de petite rafle, ou plutôt ce n'eſt proprement que le cofre de la rafle qui eſt une eſpece de filet avec quoi on prend force poiſſons. (Tendre la louve. Pêcher avec la louve. *Ruſes innocentes: c.* 5.)

Louver, v. a. Terme de *Maçon:* Faire un trou dans une pierre, & y mettre *la louve.* pour lever la pierre. (Louver une pierre.

Louve, adj. Ce mot ne ſe dit guére qu'au maſculin & en parlant du poil de certains chevaux. Il veut dire une ſorte de poil qui tire ſur le poil de loup. (Poil louvet. *Soleiſel.*)

Louveteau, ſ. m. Le petit d'une louve. (Louveteau mâle. Louveteau femelle. Louveteau gras & rablé. Quand les louveteaux commencent à être forts & qu'il leur faut plus de carnage le loup & la louve vont à la chaſſe enſemble. *Sal.*)

Louveteau. Terme de *Maçon.* Coins de fer qu'on met à côté des louves & qui ſervent à les retenir.

Louvetier, ſ. m. Oficier qui a la ſurintendance de la chaſſe du loup.

Louveterie, ſ.f. Tout ce qui regarde la chaſſe du loup. (Il eſt lieutenant de la louveterie.)

Louveurs, ſ.m. Terme de *Maçon* & de *Tailleur de pierre.* Ceux qui acommodent les louves dans la pierre.

Louvier, ou *louvoïer, v.n.* Terme de *Mer.* C'eſt courir pluſieurs bordées, ou faire pluſieurs routes, tantôt à ſtribord, tantôt à bas-bord, C'eſt à dire, tantôt à main droite, tantôt à main gauche, en portant quelque tems le cap d'un côté pour revirer & le porter de l'autre. (Il n'y a point de batiment qui *louvie* mieux que la hourque, qui eſt une eſpece de vaiſſeau Holandois. *Guillet.*)

Louvre, *ſ. m.* Lieu où loge le Roi lors qu'il eſt à Paris. (Louis XIV. a fait rebâtir le Louvre tout à neuf.)

LOX.

LOXORDOMIE, *ſ. f.* Terme de *Mer*. C'eſt une ſcience qui par un calcul Géometrique, enſeigne à trouver ſur mer le lieu où le vaiſſeau eſt arrivé, en donnant pour fondement du calcul les rumbs de la route & le chemin que le vaiſſeau a fait. Voiez *Guillet*, *& les tables de l'hidrographie de Fournier.*

LOZ.

LOZ Voiez *Los.*
LOZANGE, Voiez *Loſange.*

LUB.

† LUBIE, *ſ. f.* Folie. Fantaiſie ridicule. (Il lui prend ſouvent des *lubies* qui font enrager les gens.) Ce terme eſt bas & populaire.
† *Lubieux*, *lubieuſe*, *adj.* Qui a des lubies. Il eſt lubieux: elle eſt lûbieuſe.)
LUBRICITE', *ſ. f.* Au lieu de *lubricité* on dit ordinairement *incontinence*, *impudicité*, ou quelque autre mot de cette ſorte; neanmoins *lubricité* ne laiſſe pas d'être François, mais ſon uſage n'eſt que dans le ſatirique, le burleſque & le comique.
* *Lubrique*, *adj.* Qui eſt ſujet à la lubricité. LE mot de *lubrique* ne ſe dit que dans le ſatirique, ou comique. Et en ſa place on dit *incontinent* dans le ſtile ordinaire.

[Ils voudroient ramener au jour
De l'Eſpagnol outré d'amour
LA bizarre & *lubrique* flamme.
S. Amant Rome Ridicule, *ſtance* 52.)

Lubriquement, *adv.* D'une maniere lubrique & impudique.

LUC.

LUC, *ſ. m.* Nom d'homme. (Saint Luc étoit d'Antioche & il a écrit ſon Evangile l'an de Jeſus-Chriſt. 56. *Port. Roial Nov. Teſtament.*]
LUCARNE, *ſ. f.* Ouverture qu'on fait au deſſus de l'entablement des logis pour donner jour aux chambres en galatas, ou aux greniers. Une lucarne flamande. Lucarne feriére. Lucarne demoiſelle.)
LUCE, *ſ. f.* Nom de femme. (LUCE eſt belle.)
LUCIDE, *adj.* Terme de Phiſique. Qui jette de la lumiere. (LE Soleil, les aſtres, le feu, &c. ſont des corps lucides.)
* *Intervale lucide.* Terme de *Médecin.* Il ſe dit des furieux & ſignifie le tems auquel leur folie les quitte & leur permet l'uſage de la raiſon. On s'en ſert au Palais, quand l'on dit que les furieux peuvent faire un teſtament dans les *intervales* lucides.
LUCIFER, *ſ. m.* C'eſt ainſi que les Poëtes LATINS apelloient l'étoile de Venus, lors qu'elle paroit le matin.
Lucifer. On donne ce nom au Chef des Diables, quoi qu'on l'apelle d'ailleurs le Prince des ténebres; mais il ſe transforme quelquefois en Ange de lumiere.
LUCRATIF, *lucrative*, *adj.* Qui aporte du profit. [Ofice lucratif. Charge lucrative.]
Lucre, *ſ. m.* Profit. Gain. [Faire un lucre conſidérable.]

LUE. LUG. LUI.

LUETTE, *ſ. f.* C'eſt un petit morceau de chair fongeuſe & molaſſe de la figure & de la groſſeur d'un grain de raiſin, pendant dans la gorge juſtement à la bouche du canal qui va du nez au palais pour aider aux differens tons, à l'agrément de la voix & pour empêcher que le boire & le manger ne regorge dans le nez. Il n'y a que l'homme & quelques oiſeaux qui ont de la diſpoſition à parler qui aient une luette. (Avoir la luette alongée. *Deg. p.* 34.)
LUEUR, *ſ. f.* LUMIERE. Eclat. Clarté. Sorte de ſplendeur. [Une lueur fort vive. LA lueur des armes jettoit comme des éclairs. *Vau. Quint Curce l.* 4. *ch.* 13. Marcher à la lueur des flambeaux. *Ablancourt Luc. T.* 2.)
LUGUBRE, *adj.* Triſte, qui marque de la triſteſſe. (Vers lugubre. Habit lugubre.]
† * Eſprit lugubre. Homme lugubre. Morale lugubre.
† * Chambre un peu lugubre.
Lugubrement, *adv.* d'une maniére triſte & lugubre. [Chanter lugubrement.]
LUIRE, *v. n.* Jetter une lueur. Avoir de a lueur. AVOIR de l'éclat. *Je lui*, *tu luis*, *il luit*, *nous luiſons*, &c. *Je luirai*, *Que je luiſe. Je luirois.* Ce mot ſe dit des planétes, des étoiles, de la flamme & de certaines autres choſes. (LE Soleil luit. LA LUNE luit. On voioit *luire* la flamme. LES *vers luiſans* ſont apellez de la ſorte parce qu'ils *luiſent* dans les ténébres.)
* *Luire.* Ce mot ſignifie *Briller. Paroître* & il ſemble plus de la poëſie que de la proſe au figuré
[* Vôtre feinte *luit* dans vos yeux *Gon. epi. l.* 2.
* Iris l'amour de la terre & de l'onde
Si vos beautez ne *luiſoient* point au monde.
Voi poëſies.)
Luiſant, *luiſante*, *adj.* Qui luit. (Le ſoleil eſt luiſant. Vers luiſans. Etoile luiſante.)
Luiſant, *ſ. m.* Terme de *Rubannier*. Petite figure ſur de certains galons de livrée. (Luiſant noir. LUISANT rouge.)
LUITES. Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit des teſticules d'un ſanglier.

LUM. LUB.

LUMIERE, *ſ. f.* Sentiment que nous avons quand nous regardons le Soleil, ou la flamme. Impreſſion de la matiére ſubtile qui ébranle nos yeux & nous donne le ſentiment de la lumiere. *Lumiere primitive*, ou radicale, c'eſt la lumiére qui eſt dans les objets lumineux. *Clarté.* (LE Soleil ne donnoit de ſes raions qu'autant qu'il en faloit pour faire une lumiére douce & agréable. *Voit. l.* x.)
Lumiére. Chandelle. Clarté. (Aportez de la lumiére. LA lumiére eſt éteinte. Cachez la lumiere. *Scaron.* LE ſoldat aperçut de la lumiére dans le monument. *S. Evrem. Matr. d'Eph.*
* *Lumiére.* Ce mot au figuré ſignifie *la vie*, le jour, la clarté du Soleil (Jouïſſez des avantages de la lumiére tant qu'il vous ſera permis. *S. Evrem. Matr. d'Eph.*
* *Lumiére.* Ce mot ſe dit pour marquer quelque grand perſonnage qui eſt illuſtré par ſon merite & par ſes propres connoiſſances. (* Une lumiére du Chriſtianiſme. *Patru*, *plaid.* 3. C'eſt la lumiére de ſon ſiécle. *Le Mai.*)
* *Mettre en lumiere.* Ces mots ſe diſent en parlant de livres, & ſignifient *faire imprimer. Mettre au jour.*
(Sitôt que Chapelain met un œvre en lumiere,
Chaque lecteur d'abord lui devient un Linière.
Dépreaux, *Satire* 9.)
* *Lumiére.* Ouverture qu'on a pour quelque choſe. Vûë & connoiſſance qu'on a ſur quelque choſe. (Je n'ai aucune lumiere particuliere ſur cette afaire. Ie lui ai donné toutes les lumiéres que j'avois là deſſus.)
* *Lumiére.* PÉNÉTRATION. Clarté. Belles connoiſſances. (Il y a des gens qui voient mal les choſes à force de lumiére. *Mol.*
* Nos Peres ont beſoin de toutes leurs *lumiéres* pour trouver des expédiens. *Paſ. l.* 7. Ie voi bien qu'il a eu des *lumiéres* particulieres & bien éloignées de celles de S. Auguſtin. *Paſ. l.* 7.
Lumiere. Terme de *Peinture.* Le mot de lumiére ſe prend pour ce qui eſt éclairé & pour les endroits éclairez. (Les lumiéres de ce tableau ſont bien placées, bien répanduës, bien ménagées. Savoir bien répandre la lumiére ſur tous les corps.)
Lumiére, Terme *d'Architecture.* Trou dans lequel on met le mamelon d'un treuil.
Lumiére. Terme *d'Arquebuſier* Petit trou par où ſe communique le feu au canon. (La lumiere d'un canon, d'un fuſil, d'un piſtolet. La lumiére eſt bouchée, gâtée, &c.
Lumiére. Terme *de Faiſeurs d'inſtrumens à vent.* Trou par où entre le vent & qui eſt au deſſus de l'embouchure de l'inſtrument. (Lumiere de flageolet, de flute, de haut bois.)
Lumiére Terme de *Mer.* Trou en chaque membre d'un vaiſſeau au deſſus de la quille, au travers deſquels trous, paſſe une corde afin d'empêcher qu'ils ne ſe bouchent & d'entretenir la communication de l'eau pour l'uſage des pompes.
Lumignon, *ſ. m.* La partie de la méche de la chandelle, ou de la lampe qui brûle & qui eſt allumée. (La lumignon de cette chandelle eſt trop grand, il la faut moucher.)
Luminaire, *ſ. m.* Terme *d'Egliſe* Torches, Cierges & flambeaux qui ſervent à l'enterrement d'une perſonne & qu'on met autour du corps ou de ſa répreſentation. (Païer le luminaire. Fournir le luminaire.)
Luminaires. Le Soleil & la Lune. (Dieu créa deux grands luminaires, l'un pour éclairer durant le jour & l'autre durant la nuit.)
† *Luminaire.* Mot burleſque pour dire *les yeux.* On lui a poché les luminaires.]
Lumineux, *lumineuſe*, *adj.* Certain je ne ſai quoi par le moïen duquel la flamme, ou le Soleil, font naître en nous le ſentiment de la lumiére. Un corps lumineux.)
Lumineux, *lumineuſe*, *adj.* Eclatant. Brillant Plein de lüeur, Plein d'éclat & de clarté. (LUMINEUSE troupe des Anges. *God. poëſ.*
Il garde ſon ſommet tranquille & lumineux.
Chap. Ode à Richelieu)

LUN. LUP. LUS.

L'UN & l'autre le fera; *l'un & l'autre le feront.* Ces deux façons de parler ſont bonnes. *Vau. Rem.*
LUNAISON, *ſ. f.* C'eſt l'eſpace de tems qui eſt depuis une nouvelle Lune juſques à l'autre.

Lunaire,

Lunaire, *ſ. f.* Sorte de petite herbe dont les fueilles ſont faites en forme de croiſſant de Lune, & qui a la vertu d'arrêter les ordinaires des femmes. (Il y a de pluſieurs ſortes de lunaires. La petite lunaire, ou la lunaire bleuë & la lunaire jaune. Voi. *Dal.*

Lunaire. adj. Qui apartient à la Lune. Qui regarde la Lune. (Année lunaire. Mois lunaire.)

Lunatique, adj. Il y en a qui diſent *lunetique*; mais mal, *lunatique* eſt le ſeul qui ſoit en uſage. Il vient du Latin *lunaticus*, & ſignifie qui tient de Lune, fou, inſenſé, fantaſque, extravagant. (Il eſt lunatique. Elle eſt lunatique. La nature a maltraitté A. elle lui a donné dans ſon air & dans ſa Phiſionomie quelque choſe de *lunatique*: les aparences ne ſont point trompeuſes en lui, car ſa conduite eſt au moins, auſſi *lunatique* que ſa mine. Cheval lunatique. Lunatique beauté,) On atribuë ce temperament à la Lune; mais il n'y a pas aparence qu'elle ſoit la cauſe des fantaiſies & des extravagances des lunatiques. Che.

Lundi, *ſ. m.* Le premier jour de la ſemaine lequel ſignifie autant que ſi on diſoit le jour de la Lune. (Un beau lundi, Le lundi gras. Le lundi Saint.)

Lune, *ſ. f.* Planette qui reçoit ſa lumiére du Soleil & qui éclaire la nuit durant une partie de ſon cours, qui fait le mois. [Pleine Lune. Nouvelle Lune. La Lune eſt plus petite que la terre. Le cours de la Lune dans le Zodiaque eſt de 27. jours. 7. heures, &c. Elle ne r'atteint le Soleil que dans 29. jours, 12. heures, &c. Le Premier s'appelle cours périodique, & le ſecond cours ſynodique, ou de conjonction. On voit des taches dans la Lune, qui viennent de l'inégalité de ſa ſurface, dont quelques Anciens même ont douté. La Lune eſt à peu prés quarante fois plus petite que la Terre. Voiez *Aboïer.*

Nouvelle lune. C'eſt, lors que la lune, étant en conjonction avec le Soleil & ſe rencontrant au même dégré du Zodiaque avec le Soléil, & n'en étant éclairée que du côté que nous ne voyons pas, ne nous montre aucune lumiere. [Il y aura aprés demain nouvelle lune.]

Pleine lune. C'eſt lors que la lune ſe trouvant oppoſée au Soleil; duquel elle eſt éloignée alors de la moitié du Zodiaque; ou de 180. degrez, nous montre toute ſa partie éclairée & nous paroit tout à fait lumineuſe. (Il y aura demain pleine lune.)

Pleine lune. C'eſt la rencontre de la lune à 180. degrez de la diſtan du Soleil: (Nous aurons demain pleine lune.)

L'âge de la lune. Ce ſont les jours qui ſe ſont écoulez depuis la nouvelle Lune. On trouve l'âge de la Lune, par le moyen de ſa diſtance du Soleil.)

Lune. Ce mot ſignifioit chez divers peuples Anciens, l'eſpace d'un mois. [Il revint trois Lunes aprés ſon départ. Il y a déja pluſieurs Lunes qu'il eſt mort.

* *Lune*: En termes de *Chimie*, ſignifie *l'argent.*

Demi-lune, *ſ. f.* Terme de *Fortification.* Eſpece de ravelin, qui a des flancs & qui eſt arondi en dedans vers la pointe du baſtion où on les conſtruit ordinairement; ce qui fait qu'on leur a donné le nom de demi lune. [On emporta la demi-lune au ſecond aſſaut.] Voiez *Ravelin.*

Les Géometres cherchent la quadrature des *lunes*, c'eſt à dire des croiſſants qui ſe forment par l'interſection de quelques demi cercles.

† * *Lune.* Folie. [Les femmes ont des lunes dans la tête.]

† * *Tenir de la Lune.* C'eſt à dire, Etre un peu fou, ou un peu fole. Avoir de la légéreté.

† * *Vouloir prendre la Lune avec les dents. Le Comte de Buſſi.* C'eſt vouloir faire une choſe impoſſible.

* † *Coucher à l'enſeigne de la lune.* C'eſt à dire. Coucher à l'air, coucher dehors, n'avoir point de lieu pour ſe retirer.

* *Lune*, Terme de *Bâtier.* Plaque de métal ronde qui eſt au devant & aux côtez de la tête des mulets, & où ſont gravées les armes de la perſonne de qualité à qui apartiennent les mulets.

Lunettes, *ſ. f.* Inſtrument qu'on ſe met ſur le nez & devant les yeux pour lire & écrire lorſqu'on a la vuë trop foible, ou qu'on eſt vieux, & qui eſt compoſé d'un chaſſis de corne, de deux petis morceaux de verre ronds, enchaſſez dans cette corne, au milieu deſquels eſt ce qu'on apelle *le nez des lunettes.* [Les meilleures lunettes ſont celles d'Angleterre. Se ſervir de lunettes. Ces lunettes ſont trop gros, ou trop menu.

Lunettes agées, c'eſt à dire, propres pour les perſonnes vieilles. Lunettes jeunes. Enchaſſer des lunettes. Mettre des lunettes.

Lunette d'aproche, ou *de longue vûë.* C'eſt une ſorte de lunette en forme de tuiau, à chaque bout duquel & quelquefois au milieu il y a un petit verre afin de voir les objets de loin. Voiez *Téleſcope.*

Lunette à facette. Sorte de lunettes qu'on met au nez, qui ſont taillées en pointe de diamans & qui multiplient un même objet & le font voir ramaſſé ou écarté.

Lunette à puce. Sorte de lunette dont on ſe ſert pour voir de petits objets. Voiez *Microſcope.*

Lunette de chapon. Ce ſont deux os au deſſus de l'eſtomac du chapon qui répréſentent un compas ouvert. [Manger une lunette de chapon.]

Lunettes de cheval. Termes de *manége.* Ce ſont deux eſpéces de petit chapeau de feutre que le palefrenier met ſur les yeux d'un cheval qui eſt trop gai, ou vicieux. On met des lunettes à un cheval lors qu'on le ſort de l'écurie pour le laver, ou qu'on le méne au manége, & on lui ôte les lunettes lorſque l'Academiſte eſt deſſus & qu'il eſt tenu; & alors on le domte, tout vicieux, ou tout gai qu'il ſoit.

Lunette. Terme de *Capucin.* Cuir, ou étofe en forme de lunettes qu'on donne aux jeunes Capucins dont les regards n'ont pas été modeſtes. (Porter les lunettes)

Lunette. Terme de *Tapiſſier & de Tourneur.* C'eſt un rond de bois que fait le tourneur pour mettre ſu la chaiſe percée, & que le tapiſſier enſuite garnit de bourre, ou de crin, couvre d'étofe, & nomme auſſi *lunette.*

Lunette, Terme de *Maçon.* Le ſiege du privé. Le ſiége de ces lieux où les mortels d'une poſture fiere, vont par mépris tourner le derriére.

Lunette. Terme d'*Architecture.* Petite fenêtre qu'on fait dans les toits.

Lunette. Terme d'*Horloger.* Partie de la montre dans quoi ſe met le criſtal.

Lunetier, *ſ. m.* C'eſt l'un des titres des miroitiers qui ſe nomment dans leurs lettres de maîtriſe, *miroitiers lunetiers.*

Lupin, *ſ. m.* Pois plats & amer. (Il n'y a que des lupins. *Ablancourt. Luc. Tome I.* Il me commanda de ne point manger de lupins. *Abl. Luc. T. 2. hiſt. vérit.*

Lustral, *luſtrale, adj.* Ce mot vient du Latin, & il ne ſe dit qu'au féminin. Eau *luſtrale.* C'étoit une eau qui ſervoit aux anciennes cérémonies des Payens, pour en arroſer le peuple. *L'eau benite*, des Catholiques Romains a été miſe en uſage dans les Egliſes à l'imitation de *l'eau luſtrale* des Païens.

Lustre, *ſ. m.* Ce mot ſignifie l'eſpace de 5. ans. mais en ce ſens, il eſt poëtique. (Je vais bien-tôt frapet à mon neuviéme luſtre. *Dépr. Ep.* 5. Huit luſtres ont ſuivi le jour que je fus ta conquête, *Mai* Poëſ. Il mérite d'être mis au rang des foux les plus illuſtres qu'on ait veus depuis 30. luſtres. *Gon. Epit. l.* 1.)

Luſtre. Sorte de chandelier de criſtal dont on ſe ſert dans les aſſemblées, & dans les répreſenrations. (Un beau luſtre.)

Luſtre. Terme de *Peletier.* Compoſition où il entre de la coperoſe, de l'alun de Rome & autres drogues pour rendre les manchons luiſans.

Luſtre. Terme de *Chapelier.* Eau preparé avec du phillon, de la graine de lin, du bois d'Inde & du vert-de gris, pour rendre les chapeaux luiſans. (Faire du luſtre.)

* *Luſtre*, Eclat. Splendeur.)

(* le *luſtre* de la gloire, *Vau. Quin. l. 9.* Je vous veux faire voir dans tout ſon luſtre nôtre grande métode de diriger l'intention, *Paſ. l. 7.* Cela donne du *luſtre* à ce que vous avez fait pour moi. *Voit. l.* 32.)

Luſtrer, *v. a.* Terme de *Chapelier.* C'eſt mouïller une broſſe dans du *luſtre* & en froter pluſieurs fois un chapeau pour le rendre beau, poli & luiſant. (Luſtrer un chapeau.)

Luſtrer, Terme de *Peletier.* C'eſt acommoder & ajuſter un manchon avec du luſtre pour le rendre beau & luiſant. Luſtrer un manchon.)

Il y a auſſi d'autres artiſans qui ſe ſervent, au méme ſens, du mot *luſtrer* & de celui de *luſtre.*

LUT. LUX. LUZ.

Lut, *ſ. m.* Terme de *Chimie.* Pâte mêlée de terre graſſe & de ciment pour faire de fourneaux. Matiere dont le fourneau chimique immobile eſt compoſé.

Lute, *luite*, *ſ. f.* L'uſage eſt pour *lute.* Sorte de combat de deux perſonnes ſans armes, & corps à corps, pour tâcher à ſe terraſſer l'un ou l'autre. (S'exercer à la lute.

† Pour arrêter cette *lute* barbare on crie. *Dépr. Satire.* 3.

Luter, *v. n.* S'éxercer à la lute. (Licurgue voulut que les filles lutaſſent toutes nuës pour paroître plus robuſtes. *Ablancourt, Aph.*

* Il faut dans la plaine ſalée.
Avoir *luté* contre Malée, *Mal. poëſ. l.* 3.

Il *lute* comme eux en ſon cœur, *S. Amant.*

Luter, *v. a* Terme de *Chimie.* Enduire de lut. (Luter un vaiſſeau.)

Luter. Terme de *berger.* Ce mot ſe dit des brebis lorſque que le belier couvre ſa femelle. (Le belier lute les brebis.

Luteranisme, *ſ. m.* Ce ſont les ſentimens du Docteur Luther ſur la Religion. L'hiſtoire du Luteraniſme eſt curieuſe & agréable; elle eſt belle quand on la raporte fidellement. L'Ex-Jeſuite Mainbourg a compoſé un hiſtoire du Lutheraniſme, quelques-uns la loüent & les autres n'en font pas grand cas.

Luteur, *luiteur*, *ſ. m.* L'uſage eſt pour *luteur.* C'eſt celui qui s'exerce à la lute. (Un mauvais luteur. *Ablancourt. Apoph.* Les luteurs font tous leurs éforts. *S. Am, Rom. ridicule ſtance* 26.)

Luth. ſ. m. Prononcez. *Lu.* Inſtrument de muſique à cordes, composé d'une table de bois propre à reſonner, d'un corps d'une

d'une roſe, d'un manche, de touches & de chevilles. Un beau luth. Monter un luth. C'eſt à dire, *y mettre des cordes*. Acorder un luth. Jouër du luth. Toucher du luth.

Luthier, *ſ. m.* Prononcez *lutié*. Artiſan qui fait & vend de toutes ſortes d'inſtrumens de muſique à cordes, comme luth poche, tuorbe, violon, &c. Le peuple de Paris apelle ces artiſans *Luthiers*, mais dans leurs lettres de maîtriſe ces artiſans ſe nomment *Faiſeurs d'inſtrumens de Muſique*.

LUTIN, *ſ. m.* Eſprit folet. Il eſt auſſi farouche qu'un Lutin. *Voi poëſ.*

Lutin. Eſpece de petit enragé qui fait du bruit, & une ſorte de tumulte qui fâche & qui romt la tête. Faire le lutin. C'eſt un petit lutin.)

LUTRIN, *ſ. m.* Pupître ſur lequel on met les livres dont on ſe ſert à l'Egliſe pour chanter au chœur. [Chanter au lutrin.)

LUY, ou *lui*. Pronom perſonnel de la troiſiéme perſonne qui fait ſon feminin *elle*. Moi, toi, lui. C'eſt lui.

LUXATION, *ſ. f.* Terme de *Chirurgie*. C'eſt un deboitement des Jointures par lequel les os ſont déplacez de leur aſſiete naturelle & portez en un lieu non accoutumé avec empêchement du mouvement volontaire *Tev.* (La luxation arrive peu à peu, ou violenment. Luxation lente, ou violente. Luxation entiere. Luxation complette. Luxation interieure ou externe.)

Se luxer, *v. r.* Terme de *Chirurgie*. Il ſe dit des os du corps C'eſt ſe démetre, ſe deboiter, ſe diſloquer. Les os des arteuils ſe peuvent luxer de toutes maniéres. *Verduc, traité des fractures*, *ch.* 49.)

LUXE, *ſ. m.* Dépence ſuperfluë, ſoit à l'égard des habits, ou de la bouche (Harangue contre le *luxe des tables*. *Abl. Apoph.* Parler contre *le luxe des bains*. *Ablancourt. Apoph.* le luxe des femmes.)

† LUXURE, *ſ. f.* Ce mot eſt vieux & ne ſe dit plus que dans le ſtile comique ou ſatirique. Il ſignifie incontinence.(La chaſteté fait la luxure. *S. Am. Rome ridicule*. Bachus mon gros faloi, pardonne à ma luxure. *S. Am.* De ma freſſure d'ame luxure ja s'emparoit. *La Fontaine nouveaux contes.*)

† *Luxurieux, luxurieuſe*, *adj.* Ce mot a vielli, & ſignifie qui eſt ſujet à la luxure. Les jeunes gens ſont ordinairement luxurieux. On diroit preſentement, ils aiment le plaiſir des femmes. Ils ne vivent pas toûjours dans la continence,)

LUZERNE, *ſ. f.* Sorte de foin qui fleurit violet & qu'on fauche d'ordinaire trois fois l'année. C'eſt auſſi une eſpece de graine jaune tirant ſur le millet.

M

M *SUBSTANTIF FEMENIN.* La douziéme Lettre de l'Alphabet François. Prononcez *emme*. (Une petite *m*. Une grande *M* Faire bien une *m*.

La lettre *m* ſe prononce comme une *n*, lorſqu'elle eſt immediatement ſuivie d'une *m*, d'un *b*, d'un *p*, Exemples, Emmener. Tromper, qu'on prononce *anbraſſé*, *anmené*, *tronpé*.

La Lettre m ſe prononce comme une *n* à la fin des mots comme *renom parfum, faim*, qu'on prononce de même que s'ils étoient écrits *renon parfun, fain*

La Lettre m prend auſſi le ſon de l'*n* lorſqu'elle ſe rencontre immediatement dans quelques mots devant l'*n*. Exemples, *condamner*, *ſolemnel*, &c. qu'on prononce *condanné*, *ſolannel*, &c.

MAC

MA. Pronom perſonnel féminin. [Ma mére. Ma tête. Ma main.) Quand ce pronom *ma* ſe rencontre devant des mots qui commencent par une voielle on dit *mon*. Exemples, *mon ame*, *mon épée*, & non pas *ma ame*, ni *ma épée*.

MACARON, *ſ. m.* Mot qu'on fait venir de l'Italien *macaroni*, comme qui diroit *mets heureux*, en le faiſant venir du Grec. Que ce mot vienne du Grec, ou de l'Italien, les macarons ſont une ſorte de patiſſerie faite d'amandes douces, de ſucre & de blancs d'œufs. (Faire de bons macarons)

Macaroni, *ſ. m.* Mot Italien qu'on commence à faire François Petits morceaux de pâte déliez & coupez par tranches, que l'on fait cuire & bouillir dans de l'eau, du ſel, du beurre, du lait & un peu de bon fromage Parmeſan rapé dans le plat où on les a mis, étant tirez. (Pluſieurs trouvent les *macaroni* fort bons & d'autres n'en ſauroient gouter. Les Limonadiers de Paris vendent des *macaroni*.

Macronique adj. Il ſe dit d'une eſpece de poëſie Latine burleſque mêlée de mots écorché d'une langue maternelle, auſquels on donne une terminaiſon Latine.

MACERER, *v. a.* Terme de *Chimie*. Il ſignifie concaſſer les plantes & les écraſer afin que le Suc en ſorte plus facilement.

* *Macerer*, *v. a.* Faire des macerations. (Macerer ſon corps.

Maceration, *ſ. f.* Terme de *Chimie* L'Ecraſement des plantes qu'on expoſe à l'air pour faire changer la diſpoſition de leurs ſucs & de leurs parties.

* MACERATION, *ſ. f.* Elle conſiſte à afliger ſon corps de jeûnes, de diſciplines & de diverſes peines pour l'amour de Dieu. MORTIFICATION. (Saintes macerations, *patru plaidoié* 15. La maceration de la chair.)

MACHE, *ſ. f.* Sorte de plante.

MÂCHEFER, *ſ. m.* Sorte de craſſe dure que fait l'acier, ou le fer lorſqu'on les forge. ECUME de fer qui ſort du fer ou de l'acier lors qu'on les forge & qui ſert aux taillandiers pour éclaircir leur beſogne.

MÂCHELIER, *macheliere*, *adj.* Ce mot ſe dit de certaines dents, & veut dire *Qui ſert à mâcher*, [Une dent macheliére, *Voit. l*, 59.)

MACHEMOURE, *ſ. m.* Terme de *Marine*. Biſcuit briſé & reduit en miette, dont les plus groſſes ſont comme des noiſettes.

Mâcher, *v. a.* C'eſt couper & broier avec les dents ce qu'on veut manger. (On mâche la viande avant que de l'avaler, afin que la digeſtion s'en faſſe plus aiſement.)

* Cheval qui prend plaiſir à *mâcher* ſont mords.

MACHINER, *v. a.* Former quelque mauvais deſſein. Rouler quelque méchant deſſein en ſon eſprit. (Il machine quelque trahiſon, *Ablancourt. Tac.* Il avoit déja machiné ma mort avant que je vinſſe à la couronne. *Vau. Quin. Curc. l.* 8. *chap.* 8.

Machiner. Terme de *Cordonnier*. Paſſer le machinoir ſur les points du ſoulié. (Machiner les points.)

Machine, *ſ. f.* Aſſemblage de pluſieurs piéces tellement jointes qu'elles puiſſent ſervir à augmenter, où à diminuër les forces mouvantes. Sortes d'aſſemblage de bois bien joints pour faire jouër, ou mouvoir quelque choſe. (Faire jouër les machines. Aſſeoir les machines. *Vau. Quin. l.* 4. Aprocher les les machines, *Abl.*

* *La Machine ronde*. Termes *Poëtiques* pour dire le *monde*.

* *Machine*. Tours. Adreſſe pour tromper. Choſes dont on ſe ſert pour venir à bout de quelque choſe. (Quitons nôtre habit de Flaman pour ſonger à d'autres machines, *Moliére Pourceaugnac*, *a.* 2. *ſ.* 3. Il n'a beſoin de reſſorts, ni de machines pour faire entrer la raiſon dans les ames. *Boileau*, *Avis à Ménage*. Ils feront jouër les reſſorts *de la noire & forte Machine*. *Teo. poë.* C'eſt à dire, des Jeſuites)

Machine. Terme de *Poëſie dramatique & épique*. Artifice par lequel on a recours à quelque puiſſance ſuperieure pour rendre probable une action qui eſt au deſſus des forces de la nature.

Machine. Terme de *Cordonnier*. Soufre preparé avec de la cicire blanche pour blanchir les points du talon du ſoulié.

* *Machinateur*, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit qu'au figuré, & il ſe dit rarement. Il ſignifie celui qui fait quelque entrepriſe, ou quelque conſpiration. (Ils ſont les machinateurs de cette entrepriſe.) Mais ce mot ſe dit rarement.

* † *Machination*, *ſ. f.* Action par laquelle on conſpire & machine quelque entrepriſe. (Ils ſont les auteurs de cette machination.) Il ſe dit rarement.

Machiniſte, *ſ. m.* Celui qui fait des machines pour les ballets, les teâtres, les eaux, &c. (Un habile machiniſte Le S. La Croix machiniſte Florentin eſt fameux, & il a tant plû au Roi qu'il lui a donné ſa medaille d'or.)

Machinoir, *ſ. m.* Terme de *Cordonnier*. Outil dont on ſe ſert pour blanchir les points du derriére du ſoulié.

MACHOIRE, *ſ. f.* Il ſe dit de l'homme & des animaux. L'os où ſont les dents. (Une groſſe machoire. Une machoire d'homme. Une machoire d'âne. Une machoire de poiſſon, *Rond.*

† Didon dit *benedicité*, puis on joüa de la machoire. *Scaron. Virgile l.* 1.

Machine. Terme d'*Arquebuſier*. Ce ſont les deux morceaux de fer qui ſerrent la pierre que tient le chien de l'arme à feu.

Machoires d'étau. Les extremitez des deux pieces de fer de l'étau qui s'élargiſſent par le moien d'un reſſort, & ſe raprochent & ſe ſerrent avec un vis.

† MACHURER, *v. a.* Ce mot ne ſe dit que par le peuple & particulierement entre les Imprimeurs. Il ſignifie barboüiller ou noircir quelcun ou quelque choſe. (On lui a machuré le viſage. Il a machuré cette feuille.)

MACIS, *ſ. m.* C'eſt une petite écorce rouge & agréable à voir qui eſt couverte d'une autre groſſe écorce & qui envelope la noix muſcade lorſqu'elle eſt mûre, & qui, lorſque la noix eſt séche, s'ouvre & devient d'un jaune doré. Le *macis* eſt bien plus cher que la muſcade. *Dalechamp*, *Hiſtoire des plantes t.* 2. *l.* 18. *c* 32.

MACLE, *ſ. f.* Fruit d'un herbe marécageuſe qui eſt de la groſſeur d'une noix & qui eſt pointuë en quatre ou cinq endroits c'eſt une eſpece de chatégne d'eau.

Macle, *ſ. f.* Terme de *Blaſon*. Sorte de petite figure qui eſt en maniére de loſange, & qui eſt le ſimbole de la prudence, de la conſtance & de la juſtice. (Rohan porte de gueules à neuf

macles d'or. *Col.*)

MAÇON, *ſ.m.* ou *maſſon*; mais la plus ordinaire façon d'écrire ce mot, c'eſt maçon. Le maçon eſt un artiſan qui fait toutes ſortes de maiſons & de bâtimens de pierre. (Un bon maſſon gagne plus dans ce ſiecle que les autres ouvriers Un maſſon experimenté fait ſa fortune. Les inſtrumens d'un maſſon ſont la truelle, le marteau, lauge, &c.

Maçonner, ou *maſſonner* Mais on écrit ordinairement *maçonner* Ce verbe eſt actif & quelquefois auſſi *neutre*. il ſignifie travailler à faire quelque mur avec des pierres & du mortier, ou avec du plâtre. (On doit maçonner cela d'une autre ſorte. On ne maçonne jamais à ſec. Il faut maçonner unimeur.)

Maçonnerie, *ſ.f.* C'eſt l'arrangement des pierres avec le mortier. (Bonne maçonnerie. Une maçonnerie en forme de reſeau. Maçonnerie maillée. Maçonnerie en liaiſon. Voiez *liaiſon*. La maçonnerie aſſiſe ſur un roc doit être encaſtrée de quatre ou cinq pouces dans le roc vif. *Voiez l'experience de l'Architecture militaire.*)

Maçonné, *maçonnée*, *adj.* Terme de *Blaſon*. Il ſe dit du mortier qui paroit en forme de filet entre les pierres de tailles ou les briques d'un bâtiment. Il eſt d'ordinaire de ſable. Les maçons l'apellent trait de ruſtique. Un mur d'argent maçonné de ſable.)

MACREUSE, *ſ.f.* Sorte d'oiſeau qui reſſemble en quelque ſorte au canard & qu'on mange les jours maigres & le carême, à cauſe qu'il eſt d'un ſang fort froid & qu'il paſſe pour une maniére de poiſſon. (Il y a des macreuſes noires, & d'autres qui ſont griſes; celles-ci ſont les meilleures: mais en général la macreuſe eſt trés-dure, & c'eſt un méchant manger.)

MACULATURE, *ſ.f.* Terme *d'Imprimeur en tailles douces*. C'eſt une feuille de papier qu'on met entre l'image & le lange.

Maculature. Terme *d'Imprimeur en lettres*. C'eſt du gros papier gris qui ſert à enveloper. Ce ſont auſſi des feuilles malimprimé, & qui ne ſervent & ne ſont bonnes qu'à faire des envelopes.

Maculature. Terme de *Papetier*. C'eſt du méchant papier qu'on fait avec du drapeau où l'on méle du charbon pour le rendre noir.

Maculer, *v.a.* Il vient du Latin *maculare*. Terme *d'Imprimeur*. Le mot de *maculer* ſe dit des marges lorſqu'elles ſont noires & il ſignifie Barboüiller. (Voila qui macule. Feuille maculée. Epreuve maculée.) Ces dernieres façons de parler ſe diſent entre les Imprimeurs en taille douce, & ſignifient Barboüillé par derriere à cauſe que l'impreſſion s'eſt déchargée.)

† *Macule*, *ſ.f.* Du Latin *macula* qui ſignifie *tache*. Terme *d'Aſtronomie*. Il ſe dit des tâches qui paroiſſent au Soleil.

* *Macule*. Terme de *Théologie*. L'agneau ſans *macule*. C'eſt Jeſus-Chriſt, qui eſt ainſi apellé, pour dire qu'il a été exemt de peché.

MAD.

MADAME, *ſ.f.* Titre qu'on donne aux Reines & aux Impératrices. (Madame, je ſai bien que Vôtre Majeſté n'a que faire de toutes nos dedicaces. *Moliére, Epitre à la Reine Mére en lui dediant la Critique de l'Ecole des Femmes.* Madame ſi l'Academie prend la hardieſſe de ſaluër Vôtre Majeſté. *Patru Harangue à la Reine de Suede.*)

Madame. Lorſqu'on ſe ſert de ce mot tout ſeul & ſans y rien ajoûter on entend parler de la femme de monſieur le Frére unique du Roi, qu'on apelle auſſi *Son Alteſſe Roiale*. (Ainſi on dit, Racine a dedié ſa tragédie d'Andromaque a Madame. Feu Madame eſt morte d'un miſeréré, On ſait, Madame, & Vôtre Alteſſe Roialle a beau s'en cacher. *Racine, Epitre à Madame, en lui dediant Andromaque.*)

Madame. On apelle de ce nom les filles des Rois de France. Madame Maguerite de France fut mariée en 1572. à Henri Prince de Navarre.

Madame. On donne auſſi ce titre aux femmes qui ont épouſé des Princes, des Ducs, des Seigneurs, ou des hommes Nobles & d'un rare merite, qui ont des charges conſiderables dans la robe, ou dans l'épée. (Ainſi on dit Madame la Princeſſe eſt morte. Madame la Ducheſſe de. Madame la Baronne de. Madame ſa Comteſſe de Mombron. Madame la Marquiſe de Riberpré. Madame la premiere Préſidente de Bretagne a beaucoup de cœur. Madame la Procureuſe Generale. Madame l'Avocate Générale Bignon a un grand fonds d'eſprit & de vertu. Madame la Gouvernante de. Madame la Marechale de. Madame l'Intendante de, &c.

Madame. Quelques flateurs du ſiecle donnent ſotement cette qualité de Dame damée à quelques femmes de riches Commis, ou Partiſans de nulle naiſſance, mais c'eſt un abus que que le Roi corrigera par un bel édit quand tel ſera ſon bon plaiſir.

Madame. Ce mot ſe dit auſſi des ſimples femmes ou filles qui ſont du petit peuple. (Ainſi *Voiture l.40.* a écrit, diſpoſez Madame, Aunet à s'accommoder avec eux. La pauvre Madame eſt une bonne femme & il faut tâcher à lui faire gagner ſa vie.)

Cuiſſe madame. Ceſt le nom d'une ſorte de poire.

Tripe-madame. C'eſt le nom d'une petite herbe qu'on mange en ſalade.

Trou-madame. Sorte de jeu, où l'on joüe avec des bales de plomb qu'on tâche de faire entrer dans les trous marquez de different nombre.

MADELAINE, *ſ. f.* Nom de femme. (Le Docteur Launois prétend avoir prouvé que la *Madelaine* n'a jamais été en Provence.)

Madelon, *ſ.f.* Nom de fille. Petite Madelaine. (Madelon eſt jolie.

MADEMOISELLE, *ſ.f.* Lors qu'on ſe ſert de ce mot ſans y rien ajoûter, on entend Mademoiſelle, fille de Monſieur Frére unique du Roi. (Ainſi on dit Mademoiſelle eſt une belle Princeſſe. La Roi a rendu viſite à Mademoiſelle. Mademoiſelle a un cœur qui marque aſſez ſa naiſſance.)

Mademoiſelle, Hormis les filles des Rois de France qu'on apelle Madame, on qualifie Demoiſelle toutes les autres filles qui ont de la naiſſance, ou qui ſortent de Pére conſidérables dans la robe, ou dans l'épée.

Mademoiſelle. On apelle auſſi de ce nom une femme ou une fille qui eſt belle & bien miſe, ou qui paroit riche, mais c'eſt un abus que l'amour & la flaterie ont introduit.

† MADRÉ, *Madrée*, *adj.* Fin. RUSÉ. (Il eſt madré. Elle eſt fort madrée.)

Madré, *madrée*, *adj.* Ce mot ſe dit principalement du bois de heſtre, & ſignifie. Qui a comme de petites taches brunes, dures & ſolides. (Bois madré. *Félibien.* Il ſe dit auſſi des taches qui ſont ſur la peau de quelque animal & ſignifie *tacheté.*)

Madreure, ou *madrure*, *ſ.f* Tache ou marque ſur la peau de quelque animal. Il ſe dit auſſi particulierement des veines du bois qui eſt madré.

MADRIERS, *ſ. m.* Terme d'*Ingenieur*. Planche de bois de chêne fort épaiſſes. (Il fit un grand amas de planches, de madriers, de ſacs à terre. Voiez *Relation de Rocroi.*)

MADRIGAL, *ſ.m.* Terme de *Poëſie Italienne*, *Françoiſe & Eſpagnole*. C'eſt une eſpece d'épigramme amoureuſe compoſé le plus ſouvent des vers inégaux. Elle a pour matiere l'amour. Son caractere c'eſt d'être tendre, polie & délicate. (Un beau madrigal. Un joli madrigal. Le Guarini & le Taſſe ſont ceux que tous les poëtes Italiens qui ont le mieux fait des madrigaux, les Eſpagnols ont apris à faire des madrigaux des Italiens. Melin de S. Gelais eſt le premier qui a introduit le nom de *madrigal* dans nôtre poëſie.)

MAE.

MAESTRAL, *ſ.m.* Terme uſité ſur la Mer Méditerranée. C'eſt le vent qui ſouffle dans le Septentrion & le Couchant, qu'on apelle Nord-oveſt ſur l'Ocean.

MAG.

MAGAZIN, *magaſin*, *ſ.m.* Lieu où l'on met une quantité de marchandiſe. Endroit où l'on conſerve un grand nombre de choſes de même, ou de diferente eſpéce. (Un beau & grand magazin. Un mazazin d'armes, de poudre, de livres de toile, d'étofes, de blé, de ſel, &c.)

MAGDALEON. Terme *d'Apoticaire*, C'eſt un rouleau d'emplâtre.

MAGDELAINE. Voiez *Madelainé.*

Magdelon. Voiez *Madelon.*

MAGE, *ſ.m.* Interpréte des choſes divines. Qui a de la vénération pour les choſes qui regardent Dieu. Sorte de Sacrificateur. Sorte de Philoſophe parmi les perſes. Quelques-uns croient que les trois mages qui vinrent adorer Jeſus Chriſt étoient Rois, & les autres non. *Balzac Socrate Crétien, diſcour.xi.* Mais voiez-là deſſus *l'Apologie de Naudé pag.* 601. & 602. qui croit, & vraiſemblablement c'eſt l'opinion la plus ſeure, que le nom de Mage eſt Perſan, qu'il veut dire *Sage* & que les trois Mages étoient trois Sages & trois perſonnes pleines de vertu & d'honneur.

Juge mage. V. *Juge*.

MAGICIEN, *ſ.m*, Sorcier qui a recours à la magie pour venir à bout de quelque choſe. C'eſt un grand Magicien. La plûpart des grans hommes ont paſſé pour des magiciens. Voiez *l'Apologie de Naudé.*)

Magicienne, *ſ.f.* Sorciére qui ſert de magie pour venir à bout de ſes deſſeins. (C'eſt une franche magicienne.)

Magie, *ſ. f.* Il y a de 4 ſortes de magie, la divine, la blanche, la naturelle & la noire. La *magie divine* eſt celle qui ſurpaſſe nos forces, dépend abſolument de l'Eſprit de Dieu qui ſouffle où il luit plait. La *blanche* eſt celle qui ſous couleur de religion commande les jeûnes & autres bonnes œuvres afin que l'ame qui veut communiquer avec les eſprits ſuperieurs n'en ſoit pas empêchée par ſes ſoüilleures. Voiez *Naudé apologie des grans hommes, page* 30. *La magie naturelle* eſt une ſcience qui par la conſidération des cieux, des étoiles, des planétes, des minéraux & de la tranſmutation des élemens, découvre les plus rares ſecrets de la nature. La *Magie noire* eſt celle qu'on apelle occulte, ou diabolique qui a recours à des ſortileges

sortileges & autres choſes dannable. Cette *magie* n'eſt pratiquée aujourd'hui que par des miſérables qui finiſſent d'ordinaire malheureuſement.

Magique, *adj.* Qui eſt de magie. Qui reſſent la magie. (Caractére magique. Art magique. Carte magique. Ancre magique. C'eſt un ancre qui fait paroître des lettres, ou caracteres, qui ne paroiſſoient point auparavant & qui éface les caracteres qui ſe voient.)

* Ses yeux ont un *ſecret magique* pour gagner les cœurs. *Voit. Poëſ.*

MAGISTRAT, *ſ. m.* Celui qui exerce un ofice de Judicature, ou de police. [Un bon Magiſtrat. Un magiſtrat ſévere & exact.

L'argent ſeul au Palais peut faire un magiſtrat.
Dépr. Epit. 5.

Magiſtrature, *ſ. f.* Dignité de magiſtrat. Charge de magiſtrat. (Vieillir dans la magiſtrature avec éclat. *Patru*, *plaidoié* 9.)

MAGNANIME, *adj.* Qui a de la magnanimité. Qui a l'ame grande. Qui ne forme que de grands deſſeins, (Guerrier magnanime. Prince magnanime. Reine magnanime. Cœur magnanime. *Abl.*)

† *Magnanime*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en riant & ſignifie *Fanfaron* Faux brave. [Qu'ai-je fait à ce *magnanime* qui me regarde de travers. *Gon. epi.*]

Magnanimité, *ſ. f.* Grandeur de courage, c'eſt une vertu qui plaît à obliger dans les grandes choſes & aux occaſions importantes. [Prince qui a de la magnanimité.(

MAGNEFIE, *ſ. f.* Pierre minerale foſſile, noire, ou tirant ſur la couleur de fer, qui ne contient aucun métal, mais un ſoufre fixe. Elle entre en la compoſition du verre. On en donne auſſi la couleur aux pots de terre, ſi avant leur cuite on les peind de cette *magneſie* diſſoute. On l'apelle auſſi *mangane ſe.*

MAGNÉTIQUE, *adj.* Ce mot ſe dit de certains emplâtres & veut dire. Où il y a de l'aimant pilé. (Emplâtre magnétique.) On dit auſſi en terme de *Philoſophie*. Vertu magnétique. C'eſt à dire ſemblable à celle de l'aimant.

MAGNIFICENCE, *ſ. f.* Vertu qui aime l'éclat & à faire de grandes dépences. (Les Dames aiment la magnificence, mais elles ne la pratiquent guere. Sa magnificence éclate. *Vau. Quin. l.*)

Magnifier, *v. a.* Ce mot ſighifie *Exalter*, *Louër d'une maniére particuliere*. mais il eſt fort vieux, & je ne vois point qu'on l'emploie dans aucun diſcours. Vaugelas dit pourtant qu'il peut paſſer dans quelque ouvrage d'haleine, mais il n'apartient qu'aux Auteurs du premier ordre à hazarder de mot. Maucroix s'en eſt ſervi, dans ſa traduction des Homelies de S. Chyſoſtome: On magnifie la puiſſance de Dieu, & la conſtance des Martirs. *Homel. 6. p.* 126.

Magnifique, *adj.* Qui a de magnificence. (Il n'appartient pas à tout le monde d'être magnifique. Un Prince magnifique Une Reine magnifique.)

Magnifique, *adj.* Paré. Orné. Riche à cauſe de l'appareil & de l'ajuſtement. (Un habit magnifique. *Ablancourt.* Son chariot n'étoit en rien plus *magnifique* que les autres chariots. *Vau. Q. l* 3.

Magnifiquement, *adv.* Avec magnificence. D'une maniére magnifique (Regaler magnifiquement. Il eſt magnifiquement habillé.)

MÂGOT. Voiez *Mugot.*

Magot. Gros ſinge. Prononcez *mâgot.* (C'eſt un mâgot.)

† Vous diſcourez plus grave qu'un mâgot *Voit poëſ.*

† * *Magot.* Sot, Malfait. Impertinent. Ridicule & mal bâti (Quel *magot* eſt-cela ; Ah ! le vilain *mâgot* que c'eſt, & le moien qu'une belle fille ſe puiſſe reſoudre à le prendre pour mari.)

MAGUEI, *ſ. m.* Arbre qui croit dans les Indes Occidentales. Les Eſpagnols l'apellent *chardon*, parce que ſes feuilles ſon épineuſes & fort ameres en leurs extremitez. Elles ſont groſſes & longues d'une demi-aune. On en fait une eſpece de chanvre dont on fait des cordes. Voiez *l'hiſtoire des Incas* ; & *la relation du P. Blas Valera.*

MAH.

MAHOMETISME, *ſ. m.* C'eſt la créance de Mahomet, en matiére de Religion. (Les Turcs, les Perſans, quelques Indiens quelques peuples d'Afrique & autres ſuivent le Mahométiſme. Introduire, embraſſer le Mahometiſme. Abjurer le Mahometiſme. La doctrine d'Arius eſt fort aprochante du Mahométiſme. *Perroniana p.* 10.

MAHONNE, *ſ. f.* Vaiſſeau Turc ; fait en forme de Galére.

MAI. MAJ.

MAI, *ſ. m.* En Latin *Maius*. Il a été ainſi apellé de la Déeſſe, *Maia*, mére de Mercure. C'eſt le cinquiéme mois de l'année, & même l'un des plus beaux & des plus agréables. Il a toûjours été regardé comme un tems propre à faire l'amour. (Il fut tué le premier jour de Mai. Le ſecond de Mai. Joli mois de Mai, quand reviendras tu ?)

Mai. Arbre qu'on plante le premier jour de Mai devant la porte d'une maîtreſſe, ou de quelque perſonne de marque, qu'on veut honorer particulierement. Planter le mai devant la porte d'une maitreſſe.)

Le Mai des Imprimeurs. Grande feuille de papier qui contient les loüanges de S. Jean l'Evangeliſte, du Roi & de l'Imprimerie & cela en Caldéen, en Hebreu. Siriaque, Grec, Latin & François. Cette ſorte de *mai* ſe faiſoit le jour de la S. Jean porte-Latine; mais cette coutume a été abolie en 1664. ou 1665.

MAJESTÉ, *ſ. f.* Air grand, vénérable & plein d'autorité. (Avoir de la majeſté. Un air plein de majeſté. *Ablancourt.*)

* L'éloquence le cede à la poëſie pour la *majeſté* de l'expreſſion. *Abl. Luc. Tome* 3.

Maieſté. Titre qu'on donne aux Empereurs & aux Rois. Empereur. Roi. (*Sa Majeſté Imperiale*, c'eſt l'Empereur. *Sa Majeſté Catholique*, c'eſt le Roi d'Eſpagne, *Sa Majeſté Trés-Chretienne*, C'eſt le Roi de France, qu'on apelle auſſi, le fils aîné de l'Egliſe. *Sa Majeſté Britannique*, c'eſt le Roi d'Angleterre. *Sa Majeſté Suedoiſe*, c'eſt le Roi de Suede. *Sa Majeſté Danoiſe.* c'eſt le Roi de Danemarc. Leurs Majeſtez arrivées au Palais reçurent les ſoumiſſions de *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*

Léze-Majeſté, V. *Léze.*

Majeſtueux, *majeſtueuſe*, *adj.* Qui a de la majeſté, Qui a un air grand, noble, qui atire le repect & marque quelque choſe de vénérable, de grave & de charmant. (Princeſſe qui a un air tout a fait majeſtueux.)

Majeſtueuſement, *adv.* Avec majeſté. (Marcher majeſtueuſement.)

MAJEURE, *ſ. f.* Terme de *Logique.* La premiére propoſition d'un ſilogiſme. (Prouver une majeure. Nier une majeure. Majeure vraie. Majeure fauſſe.)

Majeure, *ſ. f.* Terme de *Theologien.* L'un des plus grans actes des Bacheliers de Theologie de la Faculté de Paris qui ſont en licence, dans lequel ils doivent ſoutenir de la Theologie poſitive, de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, ou de la controverſe, & qui ſe commence à huit heures du matin & finit à ſix heures du ſoir. (Faire ſa majeure.

Majeur, *majeure*, *adj.* Terme de *Palais*, Celui, ou celle qui ſelon les coutumes du païs eſt en âge de joüir de ſes droits. (Il eſt majeur, Elle eſt majeure. Les Rois de France ſont majeurs à quatorze ans.)

Majeur, *majeure*, Ce mot ſe dit en terme *d'Egliſe* en parlant d'excommunication. (Excommunication majeure, c'eſt la la plus terrible des excommunications & celle qui a quelque choſe de plus que l'excommunication mineure.)

Majeur, *majeure.* Ce mot ſe dit en *muſique.* (Ton majeur. Tierce majeures.

MAIGRE, *adj.* Qui a de la maigreur. (Il eſt maigre. Elle eſt maigre. Oiſeau fort maigre, Chien maigre.)

Maigre, *ſ. m.* Chair où il n'y a point de graiſſe, (J'aime le maigre, donnez m'en, je vous prie.

Maigre. Abſtinence de viande. Faire maigre. Un jour maigre.)

* *Un maigre auteur. Dépreaux.* C'eſt à dire ; un chetif auteur. *Un ſtile maigre.*

* *Maigre adj.* Il ſe dit des terres légeres & ſablonneuſes. Cette terre eſt maigre. C'eſt un païs fort maigre.)

Maigre. Terme de *Maçon & de Charpentier.* C'eſt à dire ; Qui ne remplit pas tout-à-fait. (Cette piéce eſt trop maigre.)

On dit maigre comme un ſquelete, ou comme un harang ſoret. Il *va du pié comme un chat maigre*, c'eſt à dire, il eſt bon piéton

Maigrement adv. D'une maniére maigre. (Nous avons été traitez fort maigrement.)

Maigreur, *ſ. f.* C'eſt ce qui eſt contraire à *l'embonpoint.* (Elle a une grande maigreur. Sa maigreur eſt éfroiable.)

† * *Maigreur.* Fille ou femme maigre. (Loin d'ici Vénus & les graces ; cedez à ces pâles maigreurs. *Gom. epi l.* 1.)

MAIGUE, *ſ. f.* Sorte de poiſſon de mer, que les Italiens apelent *umbrino* & les Latins *umbra*; & en bas Latin *meſga.*

MAIL, *ſ. m.* Ce mot fait au pluriel *mails.* Sorte de maillet ferré qui a un manche de quatre, ou cinq piez de long. (On dit *la maſſe du mail.* c'eſt ce morceau de bois ferré par les deux bouts avec quoi on pouſſe la boule lorſqu'on joüe. Mon *mail* eſt rompu par le milieu.)

Mail. Lieu où l'on joüe au mail. (Le mail qui eſt auprés des Céleſtins de Paris n'eſt pas trop beau. S'aler promener au mail.)

Maille, *ſ. f.* Partie de denier. Voiez *Bouteroüe traité des monoies de la premiere race des Rois de France*, *p.* 163.

Maille. Quelques-uns croient que c'étoit une ſorte de petite monnoie quarrée. Voiez *Clerac traité des monnoies.* Pour moi je trouve que dans l'ordonnance des vieilles monnoies que M. Boiſſard m'a prêtée, il y avoit du tems de François I une monnoie d'or en forme de petit écu d'or qu'on appelloit maille de Lorraine qui avoit cours en France pour trente trois ſous ſix deniers & peſoit 2. deniers 4. grains. Cette maille avoit d'un côté pour figure la tête du Duc de Lorraine & de l'autre côté elle avoit une croix, & d'autres piéces dans ſon écu.

Maille. Il ſe dit du tiſſu de pluſieurs fils de fer, dont on faiſoit, autrefois des chemiſes de maille, ou des jaques de maille, qu'on portoit ſur le pourpoint, ou ſur la caſaque, pour ſe garentir des coups d'épées. On faiſoit auſſi des gants de mailles

Ce mot ſe dit encore généralement de toutes les ouvertures qui ſe rencontrent entre des choſes tiſſuës ou entrelaſſées, comme les quarrez ou les lozanges qui paroiſſent entre les barres ou les fils de treillis de fer, ou entre les échalas que les Jardiniers lient les uns aux autres, & en d'autres rencontres.

Maille. Ce mot vient du Latin *macula*, lors qu'il ſignifie une tache qui vient ſur la prunelle de l'œil.

Il ſe dit auſſi des taches qui paroiſſent aux plumes des perdreaux *Maillez.*

Maille. Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des melons & des concombres, & ſignifie l'œil d'où ſort le fruit *Quin. Jardin. T.* 1.

Maille. Terme de *Blaſon.* C'eſt une boucle ſans ardillon.

† * *Il y a toûjours maille à partir entre eux.* Proverbe pour dire *il y a toûjours quelque querelle entre eux.*)

Maille. Terme de *Tricoteuſe.* Ce qu'on prend avec l'aiguille lorſqu'on tricote. (Maille rompuë. Reprendre une maile.)

Maillé, maillé. Terme de *Maçon.* Il ſe dit d'une certaine maçonnerie particuliere qu'on apelle *maçonnerie maillée.*

Mailler. Ce *verbe* eſt ordinairement *neutre.* C'eſt un terme de *faiſeur de filets de pêcheur*, & il ſignifie *faire des mailles de filet.*[Mailler en lozange. Mailler par deſſus le pouce. Mailler ſous le petit doigt.

Mailler. Il ſe dit des perdreaux, lors qu'ils deviennent plus forts & que leurs plumes changent de couleur.

† *Se mailler, v. r.* Ce mot ſignifioit autrefois s'armer & ſe couvrir d'une cote de mailles.

Mailleure, maillure, ſ. f. Terme de *Fauconnerie.* Il ſe dit des taches, des mouchetures & de la diverſité des couleurs, que paroit ſur le plumes de l'oiſeau de proie. On les apelle auſſi *émaillures*, & *tavelures.*

Maillet, ſ. m. Prononcez *maillé.* Marteau de bois qui a deux têtes. (Un gros maillet. Un petit maillet. Un mailler plat.)

Maillet. Le fendeur de bois ſe ſert d'un maillet pour fendre le bois, & ce maillet eſt compoſé d'une tête & d'un manche long d'environ trois piez.

MAILLOT, *ſ. m.* Terme de *Nourrice.* Couche, langes & bandes dont on emmaillotte un enfant. (Erre au maillot. Depuis le maillot je n'ai pas eu un jour de repos. *Voi. l.* 50.

MAIN, *ſ. f.* Partie de l'homme qui eſt au bout du bras, qui eſt diviſée en *cinq doigs*, & en ce qu'on apelle *paume de la main*, dont on ſe ſert pour prendre, empoigner, repouſſer & defendre les corps. (La feu Reine Anne d'Autriche avoit de fort belles mains. *Donner la main à une Dame. C'eſt lui ſervir d'écuier.* C'eſt l'aider à marcher, où à monter en carroſſe. Mener un cheval en main. *Voit. poëſ.* Il entra la médecine à la main. *Vau. Quin. l.* 3.

Avant main, Arriére-main. C'eſt le dedans & le deſſous de la main.

Main de fer. C'eſt une main artificielle que les Chirurgiens apliquent au bras dont la main a été coupée. Elle a preſque tous les mouvemens de la main naturelle par le moyen des pignons, broches, gachettes, eſtoqueaux, boutons & reſſort, dont la figure & la deſcription ſe trouvent dans les œuvres d'Ambroiſe Paré.

* *Main.* Ce mot au figuré a un uſage fort étendu. *Faire main baſſe ſur l'ennemi. Abl.* C'eſt tuër tout.

* *Etre aux mains avec l'ennemi. Abl. Ar. l.* 1. C'eſt ſe batre.

* Venir *aux mains* avec l'ennemi *Abl. Ar. l.* 1.

* Combatre de pié ferme & *main à main. Vau. l* 3. *c.* 11.

A main armée, adv. C'eſt à dire, avec les armes à la main. (Il ne manqueroit pas de l'aler recevoir ſur la frontiére, mais ce ſeroit à main armée. *Vau. Q. C. l.* 8. *ch.* 13.)

* *Remettre ſa franchiſe en ſes mains. Voi poëſ.* C'eſt recouvrer ſa liberté perduë.

* *Nôtre gloire eſt dans nos propres mains. Racine, Iph. a.* 1. *ſ.* 2.

* Avoir une choſe *en main. Voit. poëſ.* C'eſt a dire, *en ſon pouvoir.*

* Telle perſonne s'eſt *ſauvée de mes mains* qui ne m'échaperoit pas à cette heure. *Voi l.* 20 Tomber *entre les mains de ſes* ennemis. *Abl. Ret l.* 3. *c.* 1.

* Il mit en la place *un gouverneur de ſa main. Abl. Ar. l.* 1. C'eſt à dire, un gouverneur à ſa dévotion.

* Ville fortifiée *de longue main. Abl. Ar.* C'eſt à dire, *depuis long tems.* Ils ſont amis *de longue main. Scaron.* Alexandre s'étoit propoſé *de longue-main* d'égaler en tout la gloire de Bacus. *Vau. Q. C. l.* 9. *ch.* 10.)

* *Je baiſe les mains* à Mademoiſelle Atalante. *Voi. l.* 42. C'eſt à dire, *je me recommande.*

* Laiſſer *à main gauche. Abl. Ar.* C'eſt à côté gauché.

* Prendre *à main droite. Abl.* C'eſt à dire, à côté droit.

* *Prendre à toutes mains. Abl. Apo.* C'eſt prendre de toutes les maniéres.

* C'eſt un ouvrage qui vient *de bonne main.* C'eſt à dire, d'une perſonne qui fait bien.

* Mettre *la derniere main* à un ouvrage. *Abl. Apo.* C'eſt à dire lui donner la perfection qu'on lui peut donner.

Tandis qu'il vivoit nous avons *eu les mains liées Patru, 3. plaid.* C'eſt à dire, nous n'avons aucun pouvoir.

* *Donner les mains, Patru plaid.* 9. C'eſt ceder.

* Faire une choſe *haut la main. Scar.* C'eſt à dire, hautement & abſolument.

* Muſe, c'eſt en vain que *la main vous demange. Dépreaux, Satire.* C'eſt à dire, c'eſt en vain que vous deſirez de railler.

Les mains lui demangent. Moliere. C'eſt à dire, il a envie de faire quelque choſe.

* *Mettre la main* à quelque choſe. C'eſt à dire, *y travailler.*

* *Main.* Ce mot en poëſie dramatique ſignifie *mariage. Pretez moy vôtre main*, je vous donne l'empire. *Corneille. Se donner la main. Moliére.* Se promettre mariage. Helas ſuis-je en état de vous *donner la main* ! *Racine.*

* C'eſt un *homme de main. Abl.* C'eſt à dire un homme d'execution.

* *Sous main.* C'eſt à dire, ſécretement.

* Ne toucher pas de *main morte.* C'eſt à dire fraper avec vigueur.

* *Gens de main morte.* Ce ſont les Egliſes, les Chapitres, les Couvents, les Colleges & les Communautez. On les apelle ainſi parce qu'ils ne meurent point. (Les gens de main-morte paient au Roi des droits d'amortiſſement. Voiez *les Ordonnances.*]

* *Main.* Ce mot eſt commun à pluſieurs profeſſions. Exemples.

Main levée. Terme de *Palais.* Avoir *main levée* de quelque heritage.)

Main forte. Terme de *Palais.* Secours qu'on doit donner à la juſtice. Donner main forte à des ſergens. *Le Mai.* On prétend les aſſujettir à toutes les charges de vile, & même à la main forte. *Patru, 1. Plaid.*

Main miſe. Terme de *Palais.* Saiſie de fief mouvant, faute d'hommage, ou de droits.

Main. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler de manége, mettre un cheval dans la main. *Navoir point de main.* C'eſt à dire, ne s'aider pas de ſes mains à propos. Cheval qui entend la main & les talons. Cheval qui ne ſort point de la main. Cheval qui obéit à la main. Cheval peſant à la main, ou leger à la main. Cheval qui force la main. *Cheval qui bat à la main*, c'eſt à dire qui branle la tête en s'arrêtant. Sentir un cheval dans la main. Tenir un cheval dans la main & dans les talons.

La main de la bride. C'eſt la main gauche du Cavalier.

La main de la lance. C'eſt la main droite.

Cheval de main. C'eſt un cheval qu'on méne à la main ſans monter deſſus.

Batre des mains. C'eſt donner un témoignage d'aplaudiſſement, en frapant des mains l'une contre l'autre.

* *Faire un coup de main.* C'eſt faire un coup hardi & dangereux.

* *Il a fait un coup de ſa main.* C'eſt à dire, il a fait quelque choſe avec temerité, de ſa tête & ſans conſulter perſonne.

* *Faire ſa main.* C'eſt faire un profit injuſte dans quelque emploi.

Impoſer les mains. V. *Impoſer & impoſition.*

Main tierce. Voiez *Tierce.*

Un tournemain. Voiez *Tourner.*

Main. Terme de *Blaſon.* Deux mains jointes enſemble ſont un ſimbole de la foi.

De main en main, C'eſt à dire d'une perſonne à l'autre.

Sous-main, adv. C'eſt à dire ſecretement, & ſans que la choſe paroiſſe.

A pleines mains, adv. C'eſt à dire, abondamment. Libéralement.

Main Terme de *Sellier*, Gros cordons de ſoie qui ſont atachez aux côtez des portieres du carroſſe qui ſervent à monter en carroſſe & à ſe tenir lorſqu'on eſt en carroſſe.

Main. Terme de *Banquier & de Commis aux receptes des Généralitez.* Maniére de petite pelle de métal avec des rebords dont on ſe ſert pour prendre de l'argent & le mettre dans les ſacs.

Main de papier. Ce ſont 25. fueilles de papier.

Main de cartes. C'eſt une levée de cartes.

Main de fer. Sorte de croc, ou d'S. Piéce de fer courbé en diferentes maniéres qui ſert à acrocher des louves, des cables, &c.

Main de poulie. C'eſt le bois, ou le fer qui environne la poulie.

Main Morceau de bois, ou de fer en forme de crochet qui eſt ataché à la corde du puits & où l'on met le ſeau lorſqu'on veut tirer de l'eau:

† MAINT, *mainte adj.* Vieux mot burleſque qui veut dire *Pluſieurs.* (*Maint*, auteur antique & recent. *Scar. poëſies.* Vous faites le bigot pleurant nos maux aveque *maint* ſanglot. *Voit poëſ.*)

† *Maintefois, adv.* Vieux mot qui n'entre que dans le burleſque & veut dire *Pluſieurs fois, Souvent. Vau. Rem.*

MAINTENANT, *adv.* Préſentement. A cette heure. (Il ſe faut maintenant

maintenant fier à peu de perſonnes.)

MAINTENIR, *v. a Je maintien. J'ai maintenu. Je maintins. Je maintiendrai. Que je maintienne, que je maintinſſe.* Soutenir. Défendre. Faire ſubſiſter. Conſerver. (Maintenir un établiſſement, *Patru. 1. plaid.* Maintenir la juſtice. *Abl. Tac.* Maintenir ſon honneur. *Paſ. l. 7.*)

Maintenuë, *ſ. f.* Terme de *Palais*. Acte par lequel on eſt maintenu en la poſſeſſion de la choſe. (Demander la maintenuë. *Patru, plaid.* 12.

Maintien. ſ. m. Mine. Air. (A ſon maintien jaloux je l'ai reconnu Poëte. *Dépr. Sat.* 3.)

† MAÏON, *ſ. f.* Nom de fille, qui veut dire *petite Marie*. (Maïon eſt belle.)

MAJOR, *ſ. m.* C'eſt un Oficier qui tient un rang conſidérable ſoit dans toute l'armée, ou dans quelcune de ſes brigades, & quelque régiment, en queque place de guerre, ou en quelque corps de ſoldats que ce puiſſe être. Ainſi il y a pluſieurs ſortes de Majors. Le premier eſt celui qu'on apelle *Maior général de l'armée*. C'eſt un Oficier vaillant & experimenté qui prend tous les ſoirs l'ordre du Géneral, ou du Lieutenant Général qui le diſtribuë aux majors des brigades de cavalerie d'infanterie, & de dragons, qui regle avec eux les gardes, les convois, les partis, les détachemens, inſtruit en particulier les commandans des détachemens ſur ce qu'ils ont à faire, & leur donne des guides pour les conduire. Le Major général a été créé par Louis XIV. & cet Oficier peut entrer à toute heure chez le Général, & pour cela il eſt logé auprés de lui. Le Major général doit avoir un rôle de tous les brigadiers, meſtres de camp, colonels & majors ſuivant leur ancienneté, & le rang de leurs regimens. Il doit avoir auſſi un état de la force de chaque brigade en général, & de chaque régiment en particulier.

Major de Brigade. C'eſt un Capitaine experimenté qui doit toûjours être prés du Général, ou des oficiers généraux, qui prend tous les ſoirs l'ordre, & le mot du major-général, qui le porte aux commandans de ſa brigade, qui le diſtribuë aux majors, ou aux aides majors de chaque régiment, les aſſemble & regle avec eux les partis, les convois, & les détachemens qu'il faut faire. Il y a des majors de brigade de cavalerie, & des majors de brigade d'infanterie qui doivent tous avoir un état des regimens de leurs brigades, en ſavoir le fort & le foible & avoir un rôle des commandans, des majors & des aides-majors ſelon leur ancienneté & le rang de leur regiment.

Major de regiment d'infanterie. C'eſt un oficier qui va tous les ſoirs prendre l'ordre du Commandant, & qui lorſqu'on eſt en corps d'armée, prend l'ordre du major-général, ou des majors de brigade, le raporte au camp à ſon colonel, & aſſemble les ſergens des compagnies pour leur diſtribuer l'ordre qu'il a reçu, & auquel ils doivent obéyr ponctuellement. Il aſſigne l'heure de la marche, commande aux tambours de batre, & dreſſe ſon bataillon. Il reconnoit le logement de ſon regiment, il poſte la garde du camp, poſe les corps de garde; en un mot il prend un ſoin particulier du Regiment dans la marche, & dans les divers campemens. En un jour de bataille il eſt à cheval tantôt à la tête & tantôt à la queuë pour faire les commandemens néceſſaires, faire executer les ordres de ſon colonel, & ralier le regiment s'il vient à plier. Il tient un rôle des officiers du Regiment & de leur rang, il ſait le nombre des ſoldats & prend ſoin de les dreſſer dans l'exercice du mouſquet, de la pique, & autres choſes qui regardent le devoir d'un bon ſoldat. On apelle auſſi major; *Sergent major*.

Major de régiment de cavalerie. C'eſt toûjours le premier capitaine du Régiment, qui commande en l'abſence du meſtre de camp, & qui a ſoin du régiment lorſque le meſtre de camp n'y eſt pas.

Major d'une place de guerre. C'eſt l'oficier qui a ſoin de la garde de la place, & qui donne ordre aux rondes, aux patroüilles, & aux ſentinelles. C'eſt le troiſiéme oficier d'une place & qui y commande aprés le Lieutenant de Roi. Tous les Majors & Aides-majors des regimens ceſſent de faire leurs fonctions, lorſqu'ils entrent dans une place de guerre où il y a des majors établis de la part du Roy aux conſeils de guerre aſſemblez pour juger un ſolddat criminel, les majors de la place donnent leurs concluſions préférablement aux majors des regimens qui ſe trouvent dans la place où les majors ſont établis par l'ordre du Roi.

Major des Gardes du corps. C'eſt l'oficier qui fait ſervir les gardes auprés du Roi & qui a l'œil ſur les corps de garde pour faire obſerver éxactément l'intention de ſa Majeſté.

Major-dome du Pape, C'eſt le maître d'hôtel du Pape.

Aide-major. V. *Aide. Sergent-major*. V. *Sergent*.

MAJORITÉ. *ſ. f.* C'eſt le tems où les Rois de France ſont Majeurs c'eſt l'âge où l'on eſt majeur & capable de jouir de ſes droits. (Sonnet ſur la majorité du Roi. Atendre la majorité du Roi. Etre en majorité.

MAIRE, *ſ. m.* C'eſt le premier Oficier, ou magiſtrat de police de quelque ville ou de quelque bourg. Le mot de *Maire* vient du Latin *major*. (Un bon Maire. Un Maire juſte, un Maire reſpecté, honoré, eſtimé. Les Maires de Bourdeaux ſont fameux & conſiderables parce qu'ils ſont perpetuels. Dans les autres viles de France, où il y a des Maires, les Maires n'y ſont pas ſi conſidérez à cauſe qu'ils ne ſont point à vie, & qu'ils ne doivent exercer leur charge qu'un certain nombre de mois. Etre Maire, élire un Maire, choiſir un Maire. prendre pour Maire.

Nos plus honnêtes Officiers
Portent des cloux à leurs ſouliers
Et ces coquins pleins de miſére
Ont pourtant un Monſieur le Maire.
Avec cinq ou ſix Echevins.
Auſſi gueux que des quinze-vints.
Boiſr. Tom. 2. ep. 12.

Maire du Palais, *ſ. m.* C'étoit le premier Oficier de la couronne des Rois de France de la prémiére race, qui diſpoſoit de toutes les chrges de la Cour, & avoit connoiſſance de toutes les afaires de l'Etat. (Maire cruël, méchant, perfide, ſcelerat, ruſé, adroit, habile. Pepin eſt l'un des plus fameux Maires du Palais de nos anciens Rois de France. Il étoit politique & courageux. Il prit le titre de Duc des François, & aprés avoir gouverné ſous pluſieurs Rois, il détrona Childeric 3. & fut élu en ſa place par la Nobleſſe de France & le conſentement du Pape Zacharie. *Mez. hiſtoire de France. T. 1.*)

Mairie, mairerie, *ſ. f.* L'une & l'autre ſe dit, mais les habiles gens ſont pour *mairie*, parce qu'on le trouve le plus doux. C'eſt la charge & la dignité de Maire, (Avoir une Mairie, obtenir, donner, eſperer, perdre une Mairie. Willimer qui étoit un perfide, mourut la ſeconde année de ſa Mairie. *Mez. hiſt. de France T. 1.* Du tems de Tierri ſecond, on ôta la Mairie à Rainfroi. *Mez. hiſt. de France. T. 1. vie de Tierri.*)

Mairie; *ſ. f.* Terme qu'on a exercé la charge de Mairie, (Il s'eſt acquis beaucoup de reputation durant ſa Mairie. Il s'eſt fait un grand nom ſa Mairie durant. Il s'eſt acquis l'afection & l'eſtime de tous les peuples pendant ſa Mairie. (La *Mairie* de Dijon eſt conſiderable.)
beaucoup de reputation durant ſa Mairie.

MAJUSCULE, *adj.* (Lettre majuſcule. C'eſt une groſſe lettre.

MAIS. *Sorte de conjonction* qu'on ne doit répeter que de loin à loin, à moins qu'elle ne ſoit en grace, ou ne faſſe figure.

Mais même. Quelques-uns trouvent ces mots rudes & en leur place diſe *mais auſſi*.

† *Mais que*. Ces mots ſignifient lorſque, ou quand, mais ils ne ſe diſent qu'en parlant, & même ils ne ſont guére que dans la bouche du petit peuple. (Venez-moi querir *mais* qu'il ſoit venu.)

† * *Je n'en puis mais*. C'eſt à dire, ce n'eſt pas ma faute que la choſe ſoit arrivée de la ſorte & je ne l'ai pû empêcher. Si cela eſt arrivé il ne s'en faut pas prendre à moi, je ne pouvois faire davantage que j'ai fait pour l'empêcher. (Par exemple. *Pour être cocu qu'on ne le diſame pas, eh! le pauvre homme n'en peut mais, il ne l'eſt que par ſa femme.*)

(*C'eſt un homme qui n'a ni ſi, ni mais*. C'eſt à dire, un homme franc & qui ne cherche point d'excuſe ni de pretexte pour ne pas faire une choſe.

MAISON, *ſ. f.* Bâtiment dans une ville ou aux champs (Monſieur Débordes a fait bâtir à Paris une fort jolie maiſon dans l'Ile. Acheter une maiſon auprés du Palais. C'eſt une fille fort riche, elle a quatre ou cinq maiſons à Paris. Sa maiſon de compagne eſt tres belle. Il a une maiſon de bouteille aux environs de Paris.

* *C'eſt une maiſon fort reglée. C'eſt une maiſon ruinée*. C'eſt à dire *Famille réglée. Famille ruinée*.

* *Faire une bonne maiſon. Etablir ſa maiſon*. C'eſt à dire, *amaſſer force bien*.

* La maiſon de Bourbon. La maiſon de Jagellon qui avoit régné prés de deux cens ans dans la Pologne, fut éteinte. *Flechir, Vie de Commendon, l. 4. ch. 1. Maiſon* en ces exemples veut dire *race*.

* *Maiſon*. Terme *d'Aſtronomie*. Signe du Zodiaque. (Les douze maiſons du Soleil. Ce ſont les douze ſignes du Zodiaque.) Les Aſtrologues diviſent tout le ciel en douze portions qu'ils nomment *les douze maiſons du Ciel*, auſquelles ils attribuent diverſes proprietez.

Les petites maiſons. C'eſt un hôpital pour les fous & pour de certains pauvres de Paris.

MAISTRE DE CAMP, *ſ. m.* Celui qui a un régiment de Cavalerie.

MAÎTRE, *ſ. m.* Celui qui a des domeſtiques. Celui qui commande à des ſerviteurs. (C'eſt un fort bon maître, il avance ceux qui l'ont ſervi.)

* *Faire le maître*, *Ablancourt*. C'eſt entreprendre de commander aux autres.

* *Etre maître de la campagne. Ablancourt*. Terme de *Guerre*. C'eſt tenir la campagne ſans que l'ennemi oſe paroître pour faire tête.

* *Se rendre maître d'une place, Ablancourt.* C'eſt s'emparer d'une place.

* *Se rendre maître de l'eſprit du peuple, Abl.* C'eſt gagner l'eſprit du peuple.

* *Il croioit demeurer le maître de ce qu'il occuperoit, Vau. Quin. l.4.* C'eſt à dire, qu'il penſoit poſſeder toûjours ce qu'il prendroit.

Maître Soldat cavalier. (Les compagnies de cavalerie ſont ordinairement chacune de cinquante maîtres. Le Prince lui donna une eſcorte de vint-quatre Dragons & de cinquante Maitres. *Terlon memoires.*

† *Maître.* On ſe ſert quelquefois de ce mot dans le burleſque en l'atribuant à quelques animaux. (Maître Corbeau ſur un arbre perché lui tint à peu prés ce langage, *La Fontaine, Fables, l.1.*)

Maître. Celui qui enſeigne quelque choſe que ce ſoit. Celui qui éleve & qui inſtruit. (Ainſi on dit, Un maître à écrire. Maître de dance. Maître des exercices militaires. Maître de muſique. Maître de Matématique. Maître des enfans de chœur. Maître des novices.)

Maître és arts. Celui qui aiant fait ſon cours de Philoſophie en une Univerſité & qui aiant été examiné ſur la Philoſophie & ſur quelques Auteurs Latins d'humanité a receu des lettres de cette Univerſité qui marquent ſa capacité & qui lui donne permiſſion d'enſeigner la philoſophie & les humanitez & en vertu de ſes lettres il ſe fait gradüer ſur de certains bénefices.

Maître d'armes, ſ. m. C'eſt celui qui montre à faire des armes & à voltiger ſur le chevalet. (Les maîtres d'armes n'ont que deux Jurez dans leur profeſſion, & ils ne doivent avoir que chacun un Prevôt. Chaque maître d'armes doit être François & Catolique de Religion & ne peut être reçu qu'à vint-quatre ans acomplis. Le S. Liancour a fait un livre des exercices du maître d'armes, lequel on eſtime.)

Maître. Celui qui a fait ſon aprentiſſage de quelque métier & qui aprés avoir fait un chef-d'œuvre aprouvé, eſt reçu. (Maître menuiſier. Se faire paſſer maître cordonnier.) En matiére d'amour, qui eſt écolier, eſt maître.

Maître des Requétes. Juge qui connoit des afaires des oficiers privilegiez.

Maître des comptes. C'eſt un officier qui examine les comptes.

Maître. Le principal Oficier & Intendant d'une choſe. (Ainſi on dit Le maître des céremonies. Le maître de la chapelle du Roi.

Maître des ponts. C'eſt celui à qui on paie un certain droit pour aider les bateaux qui paſſent ſous les ponts en avalant & en montant.

Maître d'hôtel. Ceſt celui qui a ſoin de ſervir les plats ſur table.

Maître des hautes œuvres. Ceſt le bourreau.

Maître des baſſes œuvres. C'eſt un écureur de puits. C'eſt auſſi un gadouard. Un qui nettéie les lieux.

Maître. Ce mot ſe dit auſſi en mauvaiſe part de ceux qui ſe ſignalent par quelque mechante qualité. (Ainſi l'on dit un maître fourbe, un maître ſot, un maître yvrogne, &c.)

* *Maître adj.* Il ſe dit quelquefois de ce qui eſt le principal & le plus conſiderable de diverſes choſes. (Le maitre autel d'une Egliſe. La maîtreſſe voûte d'un bâtiment.)

Grand-Maître, ſ.m. Terme de *l'Univerſité de Paris.* C'eſt le Chef de l'Univerſité. On peut voir ſa puiſſance & ſes fonctions dans l'hiſtoire de l'Univerſité de du Boulai. Il y a du profit & de l'honneur à être Grand-maître.

Grand-Maître de l'Ordre des Chevaliers de Malte. C'eſt le Chef de cet Ordre.

† On emploie ce mot, maître, en divers Proverbes. Tel le maître, tel le valet. Les bons maîtres font les bons valets.

De bien ſervir & loial être.
De ſerviteur on devient maître.

Le charbonnier eſt maître dans ſa maiſon. Qui a compagnon a maître. On dit qu'on a *paſſé Maître* quelcun, lors qu'on ne l'a pas atendu au repas.

Maîtreſſe. Celle qui a des domeſtiques. La femme du maitre de quelque logis. (La maitreſſe du logis eſt belle & enjouée.)

Maîtreſſe. Celle qui enſeigne quelque choſe. Celle qui inſtruit & qui a l'œil ſur la conduite de quelques jeunes filles. (Une maitreſſe d'école. La maitreſſe des Penſionnaires. La maitreſſe des novices.

Maitreſſe. Celle qui eſt particulierement aimée de quelque homme. Celle pour qui on a un atachement particulier, ſoit que cet atachement ſoit galant, ou ſincere. (Ma maitreſſe eſt belle, mais elle eſt cruelle. François premier étoit bien aiſe que les Gentilshommes de ſa Cour fiſſent des maitreſſes Voiez *Bratome.* Les Amans atachoient autrefois des feſtons d'olive & de lierre ſur la porte de leurs Maitreſſes. *Nicolas Richelet, notes ſur les Sonnets de Ronſard.* Cleopatre Reine d'Egypte étoit la maitreſſe de Marc-Antoine, & elle le charmoit par la nouveauté des plaiſirs qu'elle lui preſentoit tous les jours. *Citri, Triumv. T.2.*)

† * *Une maîtreſſe femme.* C'eſt une femme de cœur & qui a de la fermeté & de la réſolution.

Maîtriſe, ſ.f. Pouvoir d'être maître en quelque profeſſion. (Il y a une maîtriſe d'école à paris. Se faire recevoir marchand dans les viles où il y a maîtriſe. Aſpirer à la maîtriſe.)

Maîtriſer, v. a. Etre maître. Etre plus fort. L'emporter ſur quelqu'un. (La France ſous tes lois maitriſe la fortune. *Dépreaux, Diſcours au Roy.*

Par ta force invincible & tes atraits puiſſans
Tu *maitriſes*, Tircis, ma raiſon & mes ſens.
La Suze, Poëſies.)

MAL.

Mal, *ſ. m.* Choſe contraire au bien & à la vertu. Le mot de *mal.* en ce ſens n'a point de pluriel. (Fuïez le mal & faites le bien, *Arnaud.* Quel mal y a-t-il d'aller dans un champ & de s'y promener en attendant un homme? *Paſ. l.7.* Songer à mal, *Moliére.* Pour moi, je n'y entens point de mal. *Moliére.*)

* *Metre à mal.* Cette façon de parler eſt baſſe & figurée. Elle ſe dit particulierement des femmes & des filles, & elle ſignifie les porter tout à fait au libertinage, les débaucher. (Mettre une femme à mal. *Mol. Feſtin de Pierre, a. 5. ſc. 6.*)

Mal. Ce mot a un pluriel en ce ſens. (Dire du mal d'autrui. *Dépreaux Satire 7.* Ne parler d'une perſonne ni en bien ni en mal. *Voit. l.62.* C'eſt à dire ne parler point du tout d'une perſonne, ni la louër, ni la blâmer. Ils ont dit tous les maux du monde de la comédie, *Moliére.*)

Mal. Déplaiſir. Dommage. Peine. Le mot de *mal* dans ce ſens a un pluriel. (Le mal qu'on dit d'autrui ne produit que du mal. *Depreaux Satire 7.* La guerre cauſe bien de maux. Ce ſont les gens du monde les plus adroits pour faire du mal. *Vouloir du mal à quelqu'un. Voit. l. al.40.* C'eſt avoir de la haine pour quelqu'un & lui ſouhaiter quelque deplaiſir.)

Mal. Douleur. Le mot de *mal* en ce ſens a un pluriel. (Je ſoufre mes maux patiemment, *Ablancourt.* Je ſens du mal par tout le corps.)

Mal. Sorte d'infirmité. Sorte de maladie. Le mot de mal en ce ſens a un pluriel. (L'homme eſt ſujet à une infinité de maux Il a un mal incurable.)

Mal caduc, ſ. m. Ce mot n'a proprement point de pluriel. (C'eſt un mal du cerveau qui fait perdre le jugement, & le ſentiment, On apelle ce mal *épilepſie* & *Haut mal*, parce qu'il ſaiſit la tête. On l'apelle auſſi mal *de ſaint*, ou *mal de S. Jean* parce que quand on a une fois ce maudit mal, on n'en ſauroit guerir que par miracle, & qu'à l'aide de quelque Saint. De Sorte que les Medecins qui promettent de le guérir, ſont tous Charlatans. *Voiez Epilepſie.*

Mal de tête. C'eſt la migraine.

Mal de ventre. C'eſt la Colique.

Mal de cœur. C'eſt un ſoulevement de cœur qui eſt cauſé par quelque dégoût.

* On le dit, dans un ſens figuré, du déplaiſir qu'on a de voir faire une choſe pour laquelle on a de l'averſion.

Mal d'enfant. C'eſt le travail d'une femme qui acouche.

Mal ſaint main. C'eſt la gale.

Mal de mere. C'eſt une ſufocation de matrice qui empêche la reſpiration.

Mal contagieux. C'eſt une maladie qui ſe communique par l'atouchement d'une perſonne infectée, ou par la reſpiration d'un air corrompu; comme ſont la peſte, la lépre, la verole, &c.

Mal de mer. C'eſt un bondiſſement d'eſtomac qui fait aler par haut & par bas ceux qui ne ſont pas accoutumez à aler ſur mer.

Mal de Naples. C'eſt le nom qu'on donne en France à la groſſe verole, parce que les François l'aporterent autrefois du Siége de Naples. Les Italiens l'apellent au contraire, *Le mal François.* On l'apelle quelquefois ſimplement *mal.* (Le commerce avec les femmes debauchées donne du mal.

Mal de rate. C'eſt une maladie cauſée par les vapeurs qu'on croit que la rate envoie au cerveau.

Mal de terre. C'eſt le Scorbut. *Voiez Scorbut.*

Mal ſubtil. Terme de *Fauconnerie.* C'eſt une maladie des oiſeaux qui les fait tomber dans la maigreur.

Mal d'avanture, ſ. m. Petit mal qui arrive par hazard.

Mal. adv. En un mauvais état. En mauvaiſe ſanté. (Il ſe trouve mal depuis 3. ou 4. jours. Aler de mal en pis. *Ablancourt.* L'afaire va mal. Il eſt mal à la Cour.)

Mal. Cet adverbe a encore un ſens aſſez étendu. (Exemples. Je *vous mettrai mal avec les Poëtes Scaron.* C'eſt à dire, je vous brouillerai avec les Poëtes. *Etre mal auprés de quelqu'un, Ablancourt.* C'eſt à dire N'être pas aimé d'une perſonne. *Etre mal dans ſes afaires, Paſ. l.6.* C'eſt à dire, commencer à devenir pauvre. Manquer de bien. *Cela vous ſied mal.* C'eſt à dire, cela ne vous convient pas.)

MALACHITE, *ſ. f.* Pierre opaque qui participe du jaſpe & de la turquoiſe. Il y a quatre ſortes de malachites. La prémiére eſt mêlée de pluſieurs couleurs. La deuxiéme des veines blanches mêlées de taches noires. La troiſiéme eſt de couleur bleuë mêlée, & la quatriéme, qui eſt la plus eſtimée, eſt celle qui aproche davantage de la turquoiſe.

MALADE, *adj.* Qui ſe porte mal. (Il eſt malade du poumon, de la goute & de la pierre. *Gon. Epi.* Elle eſt malade à mourir, *Ablancourt.*

* *Avoir l'eſprit malade.* C'eſt être un peu fou. Avoir quelque choſe dans l'eſprit qui ne va pas bien.

* Je crois de cette beauté que plus elle aura de ſanté, & plus elle ſera de *malades*, *La Suze.* C'eſt à dire, & plus elle ſera d'amoureux.

MALADE, *ſ. m.* Celui qui eſt malade. (Aſſiſter les pauvres malades, *Ablancourt.*

MALADE, *ſ. f.* Celle qui eſt malade. (Voilà une malade qui n'eſt pas dégoutante, *Molière.*)

†* MALADE, *adj.* Il ſe dit quelquefois, au figuré des choſes inanimées. (Une bourſe eſt malade, quand il n'y a plus d'argent. Une cauſe eſt bien malade, c'eſt à dire, qu'on n'en eſpére aucun bon ſuccés, & qu'on la ſoutient par des piéces qui ne valent rien. On dit auſſi qu'un aiman eſt malade, pour dire qu'il n'a guére de force.)

MALADERIE ; MALADRERIE, *ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit, mais *maladerie* eſt le plus-doux & le plus uſité. C'eſt un lieu fondé pour les perſonnes malades de lépre. (Le grand Aumônier donnoit autrefois les proviſions des maladeries. Et cela ſe voit par un Edit de François I. du 21. Novembre 1535. Mais aujourd'hui Loüis XIV. aiant rétabli en France l'Ordre de S. Lazare, on connoit par ſes Edits & Déclarations de 1672. que c'eſt lui qui a érigé en Commanderie les *Maladeries* & les Léproſeries de ſon Roïaume, & que ſous ce beau titre de Commanderie, il les donne aux Oficiers qui l'ont bien ſervi dans les guerres qu'il a euës contre les ennemis de ſa Couronne.

MALADIE *ſ. f.* Indiſpoſition contre nature qui bleſſe directement les actions de tout le corps, ou de quelque partie. Etat des parties de nôtre corps qui rend ces parties incapables de bien faire leurs fonctions. (Une dangereuſe maladie. Avoir une grande maladie. Les maladies viennent du mauvais régime de vie, ou de ce que nous veillons trop, ou trop peu ; ou que nous agiſſons trop, ou trop peu.)

C'eſt ſe déclarer, c'eſt faire voir la *maladie* & qu'on eſt cruëllement ulceré de ce bâteme. *Patru, plaidoié* 5.

MALADIF, *maladive adj.* Qui eſt ſujet à être malade. (Il eſt fort maladif. Elle eſt maladive.)

MALADRERIE. Voïez *maladerie.*

MAL ADROIT, *mal-adroite*, *adj.* Qui n'a point ou peu d'adreſſe. (Il eſt tout-à-fait mal-adroit. Fille fort mal-adroite.)

MAL-AGRÉABLE, *adj.* Qui déplait, Qui n'eſt pas agréable. (Cela eſt fort mal agréable.)

†MAL-AISÉ, *ſ. m.* Etat fâcheux, deplaiſant & chagrin. (Selon qu'il eſt en *mal aiſe*, le meilleur ſera qu'il ſe taiſe, *Voit. Poëſ.*)

MALAISE. Dans les priſons, c'eſt un cachot étroit & bas, où l'on ne ſe peut tenir ni debout ni couché qu'avec peine.

MAL-AISÉ, *mal-aiſée*, *adj.* Dificile, (Il eſt mal-aiſé de prendre une reſolution ſans s'en repentir, *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Il eſt mal-aiſé à celui qui écrit des afaires du tems de conſerver ſa paſſion ſi pure qu'il, &c. *Le Duc de la Roche-Foucaut.*)

†MAL AISÉ, *mal-aiſée*, Pauvre. (Un Marquis mal-aiſé, *Scaron.* Comteſſe mal aiſée, *Scaron.*)

MAL-AISÉMENT, *adv.* Dificilement. (On ne ſe perſuade pas mal-aiſément ce qu'on deſire. *Le Comte de Buſſi.*)

MALANDRES, *ſ. f.* Crevaſſes qui ſe forment au pli du genou du cheval, dou il coule des eaux rouſſes & mordicantes qui lui cauſent de la douleur, qui le font ſouvent boiter, ou lui tiennent la jambe fort roide au ſortir de l'ecurie, *Soleïſel, Parfait Maréchal.*

MAL-AVISÉ, *mal-aviſée*, *adj.* Imprudent. Sot. (C'eſt un mal aviſé C'eſt une mal aviſée. Il eſt mal aviſé de ſe marier à 60 ans.)

MAL-BÂTI, *mal-bâtie adj.* Qui n'eſt pas bâti réguliérement. (Maiſon mal-bâtie. Temple mal-bâti.)

†* MAL-BÂTI, *ſ. m.* Homme mal-fait. (C'eſt un grand mal-bâti.)

†* MAL-BÂTI, *mal-bâtie*, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire Mal-fait. Diforme. Ridiculement fait. (C'eſt un corps aſſez mal-bâti pour faire rougir la nature, *Mai. Poëſ.*

MAL-CADUC. Voïez *mal.*

MAL-CONTENT, *mal-contente*, *adj.* Qui n'eſt pas content. (Il eſt mal content. Elle eſt mal contente.)

[La Cour ne manque pas de mal-contens. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*]

MALE, ou *malle*, *ſ. f.* Cofre rond & couvert de cuir pour le voïage. (Une malle pleine de hardes.)

MÂLE. *ſ. m.* Celui qui contribuë à la génération avec la femelle (Un bon mâle. Elle veut le mâle.)

* MÂLE, *adj.* Noble. Vigoureux. (Le ſtile de feu d'Ablancourt eſt un ſtile veritablement mâle. Courage mâle.)

MALÉABLE, *malleable*, *adj.* Matiére qui ſoufre le marteau ſans ſe briſer. (L'or & l'argent ſont malléables. Le verre n'eſt pas malléable.

MALEDICTION, *ſ. f.* Imprécation. (Il lui a donné mille malédictions. Charger de maledictions.)

† * MALEFICE, *ſ. m.* Il vient du Latin *maleficium.* C'eſt, en général, toute ſorte de crime & de méchante action : mais, en particulier, c'eſt un art de nuire à quelcun par la puiſſance du Demon. (Maléfice amoureux, ſomnifique, déteſtable, horrible, exécrable. Uſer de maléfice. Il n'eſt pas permis d'ôter un maléfice par un autre maléfice. Lors qu'on eſt afligé de quelque maléfice, il faut avoir recours à Dieu. L'Ecriture défend de ſe ſervir de maleſice envers qui que ce ſoit.

Maleficié, maleficiée, adj. Enſorcelé, enchanté, à qui l'on a donné quelque ſort, à qui on a nui par quelque maléfice. (Les Magiciens, ſi Dieu le permet, peuvent empêcher qu'un homme maléficié, ou une femme maléficiée ne puiſſe engendrer ſon ſemblable. *Thiers, ſuperſt. ch.* 15.)

† *Maleficié, maleficiée, adj.* Mot du petit peuple, & qui entre dans le comique ; c'eſt à dire, qui ne ſe porte pas bien, qui a toujours quelque mal, (On ne le regarde que comme un pauvre *maleficié*, & un miſerable cancre.)

† *Malefique adj.* Ce mot ſe dit en termes *d'Aſtrologie.* Il ſe dit des planettes, & il ſignifie, qui a des influences mauvaiſes. (Saturne & Mars ſont des planettes malefiques. Il y a auſſi quelques étoiles & conſtellations que les Aſtrologues croïent être maléfiques, comme ſont la tête de Meduſe, le cœur du Scorpion, &c.)

Male-gouverne, ſ. f. Terme de *Feüillan.* Refectoir des valets.

† *Males-graces, ſ. f.* Inimitié. Mauvaiſes graces. (Etre dans les malles graces d'une perſonne.)

† *Male-mort, ſ. f.* Ce mot eſt du peuple, & il ſignifie une mort tragique & funeſte. (Il mourra de *male-mort.*)

† MALENCONTRE, *ſ. f.* Malheur. Diſgrace. Quelque choſe de fâcheux. (Fuïons, que ce fou ne nous cauſe quelque malencontre, *Ablancourt, Luc. Tome* 1.)

† *Malencontreux, malencontreuſe, adj.* Malheureux. (Se marier en un jour malencontreux, *Port Roial, Cité de S. Auguſtin, tome* 1. *page* 261. Un ſort malencontreux. *Dépreaux, Satire* 6.)

MALENDRES. Voïez *malandres.*

† *Malencontreuſement, adv.* Malheureuſement.

† *Mal en point.* Sorte *d'adverbe*, qui eſt du peuple. (Il *eſt mal en point*, c'eſt à dire, il eſt en mauvais état.

MALENTENDU, *mal-entenduë, adj.* Qu'on n'a pas bien entendu. (Diſcours mal entendu. Parole mal entenduë.)

† *Mal-entendu, ſ. m.* Erreur. Faute. Mépriſe. (Il y a du mal-entendu en cette afaire.)

† *Male-nuit, ſ. f.* Ce mot ſe dit quelquefois pour ſignifier une mauvaiſe nuit & particuliérement une nuit qu'on paſſe ſans dormir & avec inquiétude, & que des Charlatans, ou des Magiciens ſe vantent de pouvoir donner à des perſonnes éloignées, par le moien de quelques charmes. (Donner la male-nuit à quelcun.)

† *Male peſte.* Sorte d'exclamation & d'imprécation.

† MALEFAÇON, *ſ. f.* Défaut dans la façon de quelque ouvrage ou travail. (Il y a de la malfaçon en cela.

MALETÔTE Voïez *maltôte.*

Maletôtier. Voïez *maltôtier.*

MALETIER, *ſ. m.* Ouvrier qui fait des cofres & des males. Voïez *Cofretier.*

Malette, ſ. f. Terme de *Capucin.* C'eſt une ſorte de petit ſac de groſſe toile que le Capucin porte au bras, & où il met ſes Sermons, lorſqu'il va prêcher en campagne. Le Capucin Porte quelquefois une malette de chaque côté.

Malette, ſ. f. Ce mot ſignifie auſſi une petite male.

MALEAISANT, *malfaiſante ; adj.* Déſobligeant. Nuiſant. (Eſprit malfaiſant. Humeur malfaiſante. *Ablancourt.*)

Malfaiteur, malfaicteur ; malfacteur, ſ. m. Le meilleur de ces trois mots eſt *malfaiteur*, & le ſeul qui ſoit en uſage. Le malfaiteur eſt celui qui a commis quelque crime. (Punir un mal-faiteur. Les Magiciens ſont apellez mal faiteurs, car ils peuvéat nuire aux hommes en ſept maniéres. *Thiers. Superſt.*)

Malfait, malfaite, adj. Qui n'eſt pas bien fait. (Bâtiment malfait. Maiſon malfaite.)

Malfait ; malfaite. Qui n'a pas bonne grace. Qui a méchant air. (Un gentilhomme fort mal fait. Une fille des plus malfaites de France.)

* *Malfait, malfaite.* Ce mot ſe dit de l'eſprit & du cœur, & veut dire *mal tourné.* (Eſprit malfait. Cœur malfait. *Voët. Poëſ.*

† *Mal-famé ; mal-famée, adj.* Qui eſt en mauvaiſe réputation (Les perſonnes mal-famées ne doivent pas être admiſes aux charges publiques, ni être reçuës dans les honnêtes compagnies.)

† *Malgracieux, malgratieuſe, adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie Peu civil, Peu honnéte. (Vous êtes bien malgracieux. *Vau. Rem.* C'eſt le plus malgracieux de tous les hommes, *Mol. Avare.*)

† *Mal-gracieuſement, adv.* D'une maniére mal-gratieuſe, rude, incivile & mal-honnête.

MAUGRÉ. *Préposition* qui régit l'accuſatif, & qui veut dire *en dépit de.* (Se marier malgré les gens. *Mol.* Malgré lui & malgré ſes dens. *Scaron.*)

Malgré que. Conj. (Malgré que vous en aiez je paſſerai outre, *Vau. Quin. l.* 9,

† *Bon-*

† *Bon-gré, malgré qu'il en ait.* C'eſt à dire, ſoit qu'il le prenne en bonne ou en mauvaiſe part.

MALHABILE, *adj.* Qui n'eſt point habile. Ignorant, ſot. (C'eſt un malhabile homme.)

MALHEUR, *ſ. m* Prononcez *maleur*. Accident. Diſgrace. Infortune. (Cela porte malheur. Les belles cauſent ſouvent de grans malheurs. *Scaron* Suporter ſon malheur avec conſtance. *Ablancourt.*)

† *A la malheure*, *adv.* Malheureuſement. (Il eſt arrivé à la malheure.)

Malheureux, malheureuſe adj. Prononcez *maleureux*. Qui a du malheur. Qui d'heureux qu'il étoit a eu de fâcheux accidens qui ont fait tort à ſa fortune. Déplorable. Le mot de *malheureux* ſe dit des choſes & des perſonnes. (Choſe malheureuſe Action malheureuſe. Entrepriſe malheureuſe. *Ablancourt.* Etre malheureux au jeu. Un courtiſan malheureux.)

Malheureux, malheureuſe. Miſerable, Méchant. (Vie malheureuſe. Malheureux que vous êtes, à quoi penſez-vous ?)

Malheureux, malheureuſe, adj, Il ſe dit auſſi de ce qui cauſe du malheur. (C'eſt une ſuperſtition de croire qu'il y a des étoiles malheureuſes, des jours malheureux & des perſonnes malheureuſes, c'eſt à dire, qui portent du malheur à d'autres ſans qu'ils y contribuënt par leur faute.)

† On dit que *le gibet n'eſt fait que pour les malheureux*, parce que les riches l'évitent par leur argent, leur crédit & leur adreſſe.

* La conſolation des malheureux, c'eſt d'avoir beaucoup de ſemblables. *Proverbe.*

† Qui eſt malheureux au jeu, ſera heureux en femme. *Façon de parler proverbiale.*

Malheureuſement, adv. Par malheur. Avec malheur, dans la miſére. (Vivre malheureuſement. Finir malheureuſement. Cela s'eſt fait malheureuſement.)

MAL-HONNÊTE, *adj.* Qui n'eſt point honnête. (Un mal-honnête homme. Mal-honnête femme.)

Mal-honnêtement, adv. D'une façon mal-honnête. Il en uſe fort mal-honnêtement envers moi.)

Mal-honnêteté, ſ. f. Vice contraire à l'honnêteté. (Il ſentit la mal-honnêteté de Raveſtin. *Hiſtoire d'Aubuſſon l.6. p.322.*)

MALICE *ſ. f.* Mechanceté. Friponnerie, Fourberie, Fineſſe. Artifice. (Sa malice eſt découverte. *Voit. Poëſ.* Reconnoitre la malice d'une action. *Pſal. l.4.* C'eſt une malice fort noire & qui mérite châtiment. *Ablancourt.*)

† * *Malice.* Sorte d'action plaiſante & galante qu'on fait à une perſonne amie. (Si mon mal ſe pouvoit guérir par une grande apréhenſion, cette malice pourroit être bonne à quelque choſe. *Voi. l.23.* Elle fait mille agréables *malices* à ſes amis.)

Malicieux, malicieuſe, adj. Méchant, Malin. (Il eſt malicieux. Elle eſt malicieuſe.) Il eſt malicieux comme un vieux ſinge. *Proverbe.*

Malicieuſement, adv. Avec malice. (Lettre écrite malicieuſement. *Voit. Poëſ.*

MALIER, *ſ. m.* Cheval qui porte la malle & ſur lequel le poſtillon eſt monté. (il n'a non plus de ſens que ſon malier. *Gon. Poëſ.*)

MALIN, *maligne adj.* Qui a de la malignité. Qui a l'eſprit méchant. (Il eſt malin. Elle eſt maligne.)

* Fiévre maligne. *La Cham.* La malignité de l'air. La malignité des influences.

Malin eſprit. C'eſt le demon. (Il a été tenté du malin eſprit.)

† *Malin, ſ. m.* Démon. (Pour Dieu! penſez que c'eſt *le malin* qui vous tente. *Sar. Poëſ.*)

Malignement, adv. Avec malignité. Avec malice. Avec méchanceté. Avec mauvaiſe volonté. (Cela eſt malignement dit.)

Malignité, ſ. f. Malice, mauvaiſe volonté de nuire à quelqu'un ſans qu'il en revienne aucune utilité à la perſonne qui tâche à nuire. (Je n'ai pas cette baſſe *malignité* de hair un homme à cauſe qu'il eſt au deſſus des autres. *Voi. l.74.*)

MAL-INTENTIONNÉ, *mal intentionnée adj.* Qui a mauvaiſe volonté. (Il y eut des gens mal intentionnez qui tâcherent à le mettre mal dans l'eſprit du Pape. *Maucroix, Vie du Cardinal Polus.*)

MALJUGÉ, *ſ. m.* Terme de *Palais*. Arrêt mal rendu. Sentence mal renduë. (Les Seigneurs ſont tenus du *mal-jugé*. *Patru. plaidoié.*)

MALLE. Voiez *male*.

Malleable. Voiez *maléable*.

MALMENER, *v. a.* Maltraiter. Tourmenter. Faire de la peine. (Malmener une perſonne.)

† MALOTRU, *malotruë, adj.* Pauvre malheureux qui eſt en un état qui fait pitié. (Tout malotru, tout pliſſé, il s'étoit ſauvé, &c. *Hiſtoire amoureuſe de France.* C'eſt un malotru forgeron. *Abl. Luc.*)

Malplaiſant, malplaiſante, adj. Qui eſt fâcheux. Qui n'eſt pas agreable. Cela eſt tout à fait mal plaiſant. C'eſt une action mal-plaiſante.)

Mal-propre, adj. Qui n'a point de propreté. Ce mot ſe dit des perſonnes & de certaines choſes. (Il eſt mal propre. Elle eſt mal-propre. Viande mal-propre.)

Mal-proprement, adv. D'une maniére mal-propre. (Manger mal-proprement. Nous ſommes ici mal-proprement.)

Mal-propreté, ſ. f. Vice contraire à la propreté. (C'eſt la plus grande mal-propreté du monde. C'eſt une mal-propreté étonnante, éfroiable, horrible, inſuportable.)

Mal-ſain mal-ſaine, adj. Qui n'eſt pas ſain. Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes. (Le melon eſt fiévreux & mal-ſain. C'eſt un enfant mal-ſain. Une femme mal-ſaine.)

Malſéant, mal-ſéante, adj. Qui ſied mal. Qui ne ſied pas bien. Qui n'eſt pas honnête. (Action mal-ſeante. Cela eſt tout-à-fait mal-ſéant.)

Maltôte, ou *maletôte, ſ. f.* Sorte d'impôt & d'exaction, (Mettre une maltôte ſur le peuple. Etablir une maltôte. *Scaron. Roman comique 1. partie. c.xi.* a dit établir une maltoute, mais il a mal dit.

† *Maltôte, maletôte.* Grand bateau ſur la riviére, où il y a un bâtiment pour loger les commis à deſſein de prendre garde à ce qui vient à Paris par la riviére de Seine. (Les commis ſont à la maltôte.)

Mal-tôtier, maletotier, ſ. m. Terme *injurieux*. Celui qui léve une maltôte ſur le peuple. (Le caractere d'un *maltôtier* eſt d'être un franc coquin. C'eſt un miſerable; c'eſt le fils d'un maltôtier & c'eſt tout dire.)

Maltoutier, *Scaron Roman comique* a écrit *maltoûtier*, Tout le monde dit *maltôtier*.

MALTRAITER, *v. a.* Traiter mal. Outrager. (Maltraiter une perſonne.)

Mal-traiter. Faire mauvaiſe chére. Régaler mal. Mais ce mot en ce ſens ne ſe dit guére qu'au paſſif. (Nous ſommes maltraitez dans nôtre auberge.)

MALVEILLANT, ou *mal-veillant, ſ. m.* Ennemi. Celui qui hait quelqu'un. (Nos malveillans avoient fait courir un bruit *Maucroix, Schiſme. l.3.*)

Malveillance. ſ. f. Haine. Mauvaiſe volonté. (S'atirer la malveillance du peuple: Les mots de *malveuillant* & de *malveuillance* vieilliſſent & il eſt bon de ne s'en ſervir que rarement. (Il s'eſt atiré le blâme, *la malveillance*, ou plutôt l'horreur de tout le monde. *C'eſt. T.1. lett.170.*)

MALVERSATION, *ſ. f.* Mauvaiſe conduite de celui qui eſt dans un emploi public. (On l'acuſa de malverſation dans ſa charge. *Talemant Plutarque.*)

Mal-verſer, v. n. Se conduire mal dans quelque emploi. Commettre des malverſations. (Il a mal-verſé dans ſa charge.)

MALVOISIE, *ſ. f.* Sorte de vin qui vient de Candie. (Boire de bonne malvoiſie.)

Mal-voulu, mal-vouluë, adj. Celui ou celle à qui on veut du mal. Qui eſt haï. (Il eſt mal-voulu de tout le monde.)

M A M.

† MAMAN, *ſ. f.* Parole d'enfant pour dire *mére*. (Ma bonne maman. Elle eſt ſous l'aile de ſa maman. *Gon. Epit.*)

† *Maman teton.* Mot d'enfant pour dire *nourrice*. (Maman teton eſt fâchée.)

Mamelle, maméle, ſ. f. C'eſt au ſein de la femme, une partie qui eſt ronde, graſſe, charnuë, compoſée de corps glanduleux avec une infinité de vaiſſeaux, & qui contient le lait dont la femme nourrit ſon enfant. Les femmes n'ont que deux mamelles, parce qu'elles ne portent au plus que deux enfans. Elles ſont placées au ſein, afin que la femme puiſſe porter ſon enfant entre ſes bras, le voir, le baiſſer en l'alaitant & redoubler ainſi l'amour qu'elle a pour lui. (Enfant qui eſt à la mamelle.)

Mamelle. Ce mot ſe dit des hommes. Partie au ſein de l'homme, compoſée, de graiſſe, de peau & d'un mamelon ſans faire aucune fonction naturelle.

Mamelle. Ce mot ſe dit des femelles de certains animaux Ce ſont de petites parties ſpongieuſes & glanduleuſes qui ſont au ventre & entre les cuiſſes des femelles des animaux & qui ſe rempliſſent de lait pour la nourriture de leurs petits. [Les mamelles d'une lice. *Sal.*)

* *Mamelle.* Terme de *Sellier.* C'eſt l'endroit où finit l'arcade que les Selliers appellent les mammelles de l'arçon.

Mamelon, ſ. f. Ce mot ne ſe dit que de l'homme & de la femme. C'eſt le bout de la mamelle. Le mamelon aux femmes eſt une maniére de petit canal par lequel l'enfant ſuçant avec les lévres tire le lait. [Un mamelon vermeil comme une ceriſe.]

* *Mammelon.* Terme *d'Artiſans.* Ils donnent ce nom à l'extremité ronde de quelques piéces de fer, ou de bois, qu'on fait entrer dans un trou, où elle doit être mobile' *Le mammelon d'un gond*, c'eſt la partie ronde du gond qui entre dans la penture. *Le mammelon d'un treuil*, c'eſt l'extremité du cilindre ſur laquelle il ſe meut.

† *Mameluë, ſ. f.* Mot burleſque pour dire celle qui eſt bien fournie de tetons. [Une groſſe mameluë, *Scaron.*]

Mammillaire, adj. Terme d'*Anatomie*. Il ſignifie qui reſſemble à des bouts de mammelle. *Les apophyſes mammillaires*, ce ſont deux petits boutons, qui ſont ſous les ventricules antérieurs du cerveau, & qu'on tient être l'organe de l'odorat.

† MAMESELLE, *ſ. f.* De certaines gens qui rafinent diſent *Mameſelle* pour *Mademoiſelle*, mais il n'y a que le Pariſien qui eſt badaut, ou les Provinciaux qui parlent de la ſorte.

† M'AMIE, ou plutôt *mamie, ſ. f.* Terme de *Careſſe*, qui veut dire *mon Cœur, ma chére amie*, mais ce mot ne ſe dit guére qu'en parlant

parlant à des ſervantes, ou qu'entre de petits bourgeois.(Je voudrois mamie que vous euſſiez été ici tantôt. *Molier, Malade imaginaire, a. 2. ſ. 6.* Mamie, faites cela, je vous en prie.)

M A N.

MANANT, *ſ.m.* Païſan. (Un gros manant.)

MANCELLE, *ſ. f.* Terme de *Chârtier*. Petite chaine qui tient au collier du cheval, au bout de laquelle il y a un gros anneau qu'on met au limon & qu'on arrête avec l'atelloire, ce qui ſert tout à fait pour tirer.

MANCHE, *ſ m.* Partie par où l'on empoigne de certains inſtrumens, comme couteau, ſerpe, hache, rechaut, cuillier, fourchette, &c. (Ainſi on dit un beau manche de couteau, un manche de ſerpe. de hache, de cuilier, de fourchette, &c. Outil qui a un manche trop long, ou trop court.)

Manche, ſ. m. Ce mot ſe dit de certains inſtrumens de muſique & ſignifie la plus haute partie de l'inſtrment & celle où les cordes ſont attachées aux chevilles. Ainſi on dit, un beau manche de guitarre, de luth, de mandore, de tuorbe, de violon, de poche, &c.

* *Jetter le manche aprés la coignée.* proverbe. Se dépiter. Abandonner une afaire parce qu'elle ne réüſſit pas d'abord,

Manche. ſ. f. La partie de la chemiſe, ou de l'habit qui couvre le bras. La partie de l'habit ou de la chemiſe qu'on ſe met dans le bras. (manche courte, grande, ample & large.

Manches, ſ.f. Demi-manches de toile fine avec des poignets & arriere-points à Chaque bout, (une belle paire de manches.)

† * Vous qui tenez inceſſammant.
Cent amans dedans vôtre *manche*,
Tenez-les au moins proprement. *Voit. poëſ.*
C'eſt à dire, vous qui avez cent amans.

Du temps qu'on ſe mouchoit ſur la manche. C'eſt à dire, au bon vieux tems ou le monde n'étoit pas rafiné.

† * *C'eſt une autre paire de manches.* C'eſt à dire, c'eſt une autre choſe.

* *Manche* Terme de *Guerre*. Aile de bataillon qui eſt compoſée, de mouſquetaires, (Manche de main droite & manche de main gauche Bataillon qui defile par manches.

* *Manche.* Terme de *Mer*. C'eſt une longueur de Mer entre deux Terres. [La manche Britannique, c'eſt la mer entre la France & l'Angleterre.)

Garde-manches. Ce ſont des fourreaux qu'on met ſur les manches, pour les conſerver.

Bouts de manches. Ce ſont des garnitures de rubans, ou dentelles qu'on mer entre le bout de la manche & la manchette.

Bouts de manches, Ce ſont de petites manchettes qui ſont couſuës au bout des manches du pourpoint, des Eccleſiaſtiques. ou des gens qui portent le grand deüil, *Cordeliers à la grand manche.*

MANCHERONS, *ſ.m.* Ce mot en parlant de charruë ſignifie les parties de la charruë qu'on tient avec les mains lors qu'on laboure. Il y a des gens qui apellent ces parties de la charruë *le manche de la charruë*. Elles s'apellent peut-être ainſi en Province, mais à Paris & aux environs on les nomme *mancherons*. & on dit (Tenir les mancherons de la charruë.)

MANCHETTE, *ſ.f.* Petit linge pliſſé & godronné avec un poignet embelli d'arriére-points, qu'on porte ſur le poignet de la chemiſe & qu'on attache avec des rubans, ou des boutons d'argent. [Des manchettes bien empeſées. Des manchettes fort fines & fort blanches. Une paire de manchettes doubles.)

MANCHON, *ſ.m.* Sorte de demi-manche de la peau de quelque animal que le peletier a paſſée, & accommodée avec le poil & dont on ſe ſert l'hiver par grace & pour garantir ſes mains du froid.(Un manchon de chien. Un manchon de chat. Un manchon de petit gris. Monter un manchon)

MANCHOT. *machote, adj.* Qui ne ſe peut aider de la main, parce qu'il eſt eſtropié. Qui manque d'une main. (Il eſt manchot Elle eſt manchotte.)

† * *Il n'eſt point manchot.*. C'eſt à dire, Il eſt adroit. Il a de l'eſprit. *C'eſt une femme qui n'eſt pas manchotte.* C'eſt-à dire, Qui eſt adroite.

MANDAT, *ſ. m.* Terme de *Cour de Rome*. certain reſcrit du Pape par lequel il donne à quelques perſonnes certains benéfices vaquans par mort ſeulemeut.

Mandataire, ſ. m. Celui qui eſt fondé ſur un reſcrit du Pape par lequel il lui afecte de certains benéfices qui vaquent par mort ſeulement.

Mandement ſ. m. Terme d'*Egliſe*. Ecrit de l'Evêque diocéſain aux Archiprêtres de ſon Diocéſe, par lequel il les avertit des choſes qu'il faut faire pour le bien de l'Egliſe & le ſalut des peuples qu'ils ont à gouverner.

Mander, v. a. Faire venir avec quelque ſorte d'autorité. Apeller avec quelque ſorte de commandement. (L'autre jour Jupiter manda tous les Dieux. *Voit. Poëſ.*)

Mander. Ecrire à quelqu'un. (On lui a mandé la mort de ſon ami. Ne croiez pas ce qu'on vous mande. *Voit. Poëſ.*)

Mandiant, mandier. Voiez *Mendiant* & *mendier.*

MANDILLE, *ſ. f* Sorte de caſaque de laquais.(Il a porté la mandille à Paris. *Dépr. Sat* 5.)

MANDORE, *mandole, ſ.f.* L'un & l'autre ſe dit, mais les Luthiers qui parlent le mieux diſent *mandore*. C'eſt un inſtrument de muſique qui eſt de bois propre à réſonner, qui a quatre, cinq, ou plus de cordes, & qui a quelque raport avec le lut. (Une mandore luthée.)

MANDRAGORE, *ſ. f.* Herbe qui jette des feuilles aſſez ſemblables à celles des laituës, qui eſt froide au troiſiéme degré, & qui, parce qu'elle aſſoupit eſt conſacrée au Soleil. [Mandragore mâle, ou blanche. Mandragore femelle, ou mandragore noire. *Dal.*)

MANDRIN, *ſ. m.* Terme de *Tourneur*. Ceſt l'arbre qui tourne, au bout duquel on atache les piéces qu'on veut tourner.

Mandrin. Pluſieurs Artiſans apellent de ce nom les poinçons avec quoi ils percent le fer & les autres métaux ſur leſquels ils travaillent.

MANDUCATION, *ſ. f.* Terme de *Théologie*. Ce mot vient du Latin *manducatio*, qui ſignifie l'action de manger : mais il ne ſe dit qu'en parlant de l'Euchariſtie. Manducation orale & corporelle. Manducation ſpirituelle qui ſe fait par la foi.)

MANEAGE, *ſ. m.* Terme de *Mer*. Travail qui ſe fait avec les mains par les matelots qui déchargent un Navire.

MANE. Voiez *manne.*

MANES, Voiez *plus bas.*

MANÉGE, *ſ.m.* Lieu où l'on exerce les chevaux de ſelle. Lieu où on les fait travailler, & où on les dreſſe à toutes ſortes d'airs. Un beau manége. Un grand manége.)

Manége. Exercice & travail d'un cheval dans le manêge. Faire faire le manége à un cheval.)

Manége par haut. C'eſt la façon de faire travailler les ſauteurs, qui s'élevent plus haut que le terre à terre, & qui manient à courbettes, à croupades & à balotades, qu'on apelle les airs relevez.

Manége de guerre. C'eſt le galop inégal, dans lequel le cheval change aiſément de main en toutes les occaſions où l'on en a beſoin.

* C'eſt un manége dificile. *Nouvelles remarques.* C'eſt à dire, *Une afaire dificile à menager.*

MANEQUIN, *ſ.m* Ouvrage d'oſier. Panier haut & rond où l'on a porte du fruit à Paris. (Manequin fort creux. Manequin, plein, *c'eſt à dire*, dont les branches d'ozier ſont fort ſerrées; Manequin à claire voie. Il eſt fait de groſſes branches d'oſier fort peu ſerrées.)

† * *Elle joüe des manequins.* Façon de parler burleſque pour marquer une fille qui eſt dans la débauche des hommes.

Manequin. Terme de *peinture*. Statuë qui eſt ordinairement de cire, & quelquefois de bois, de laquelle les jointures ſont faites d'une maniere à lui pouvoir donner telle attitude qu'on deſire.

MANES, *ſ.m.* Ce mot n'a point de ſingulier & ſignifie ſeulement l'ame d'une perſonne, qui eſt hors du corps. *Vau. Rem.* (Mes *manes* contens aux bords de l'onde noire, ſe feront de ta peur une agréble hiſtoire. *Dépre. Lutrin, c. 3.*)

MANEUVRE, *ſ.m.* Valet de maître maçon. Il ſe dit auſſi plus généralement des pauvres gens qui ne vivent que du travail de leurs mains, & qui n'ont aucun bien, ni aucune induſtrie & ne font aucun commerce. (un pauvre manœuvre. Un vil manœvre.)

Manœvre, ſ. m. Terme de *Mer*. Toutes les cordes qui ſervent à un navire excepté les cables & les hanſiéres.(L'eſtai eſt la plus groſſe corde de toutes les maneuvres. *Four.*) Il y a des maneuvres fixes, qu'on apelle *dormantes*, & d'autre *coulantes*, qu'on remuë ſouvent.)

Maneuvre, Terme de *mer*. Il ſignifie auſſi l'uſage & la maniere de ſe ſervir de ſes cordages, qu'on apelle *maneuvres.* (En ce ſens, on dit Faire la maneuvre. Ce matelot entend bien la maneuvre. Il ſignifie encore les matelots qui s'en ſervent. (Les maneuvres ſont en deſordre durant la tempête.)

† * *Faire une bonne, ou mauvaiſe maneuvre.* Cela ſe dit auſſi dans un ſens figuré, pour dire, faire une bonne, ou mauvaiſe demarche dans la conduite de quelque afaire.

† MANGEABLE, *adj.* Qui peut être mangé. Cela eſt mangéable, ou plutôt cela ſe peut manger.

MANGEAILLE, *ſ. f.* Le mangé qu'on donne aux oiſeaux.(Donner de la mangeaille aux oiſeaux.)

† *Mangeaille.* Viande & autres choſe dont lhomme ſe nourrit. (Aſſaſſiner les gens à force de mangeaille. *Moliere. Avare, a. 3. ſ. 1.*)

Mangéoire, ſ. f. Chêne, ou autre arbre de bois, dur, dolé, plané & creuſé qui va le long de l'écurie, ou de l'érable où l'on donne à manger aux bœufs, aux brebis & principalement aux chevaux. (Il faut tenir la mangeoire bien nette. Alexandre commanda qu'on fit les mangeoires des chevaux plus hautes qu'à l'ordinaire. *Vau. Q. Cruce l. 9. ch. 3.*

Manger, v. a. Mâcher & avaler quelque aliment. (Manger du pain de la viande, &c.) *Manger ſeul*, c'eſt manger comme les lions & les loups ; *avec les inconnus*, ce n'eſt que cérémonies. *avec des importuns* le repas eſt un ſuplice ; ſi bien qu'll faut plus prendre garde avec qui l'on mange qu'à ce que l'on mange. *S. Evremont, in 4. p. 522.*)

* *Manger.* Médire. Maltraiter de paroles. Haïr. Vouloir du mal. (En quel ſiecle ſuis-je venu, l'on ſe déchire, l'on ſe mãge. *Gon. Epi. l. 1.*

manger. Consumer. (Manger tout son bien *Abl. Apo.*)

**Manger.* Ronger. Le sel armoniac mange la blancheur qui vient dans l'œil d'un cheval. Etre mangé des vers. Les poux & la vermine mangent ce gueux. Jesabel fut mangée par des chiens. L'eau forte mange les métaux.)

† *Se manger, v.r.* Se dévorer. Les loups ne se mangent pas les uns les autres.)

* *Ils se mangent, ils se querellent.* C'est à dire, ils sont aux épées & aux couteaux.

† *Se manger des yeux.* C'est à dire, se regarder l'un l'autre attentivement, avec passion.

* *Se manger.* Terme de *Grammaire.* Se perdre. (Voïelle qui *se mange* devant une autre voïelle.)

* *Manger les mots.* C'est ne les prononcer pas tous, ou n'en prononcer pas bien toutes les silabes. (Il y des Religieux qui *mangent* la moitié de leur Ofice en le disant.)

* *Manger.* Voyez *brebis & loup.*

† * *Voilà ce que les rats n'ont point mangé.* Cela se dit proverbialement quand on fait voir quelque chose qu'on avoit gardé secrettement.

Manger, mangé, s. m. L'un & l'autre se dit, Ce qu'on sert pour se nourrir. (Le mangé est prêt. Le Nectar est bruvage des Dieux, & leur *manger* l'Ambroisie. *Abl. Luc. T. 2.*)

† *Mangerie, s. f.* Goinfrerie.

† * *Mangerie.* Exaction injuste, Concussion.

Mangeur. s. m. Celui qui mange. (C'est un grand mangeur.)

* *Mangeur de Crucifix.* C'est à dire, Un Tartufe. Un bigot.

Mangeures, s. f. Terme de *Chasse.* Prononcez *manjûres.* Ce sont les pâtures des loups & des sangliers. (Le loup & la louve choisissent un lieu propre afin d'avoir leurs mangeures plus commodément. *Sal.*)

Mangeures. Endroit où la vermine, ou les souris ont mangé.

† *Mangeuse, s. f.* Qui mange bien. C'est une grande mangeuse.)

† *Une mangeuse de Crucifix.* C'est à dire, une bigote.

MANIABLE, *adj* Ce qu'on manie aisément. *) Une étofe douce & maniable.* Un cuir bien aprêté est maniable.)

* *Maniable, adj.* Traitable Qu'on peut aisément maniet avec les mains (La cire est maniable.)

MANIAQUE *adj.* Furieux. Emporté. V. *Manie.* (On apelle les possedez, maniaques.)

MANICLES, *s. f.* Ce sont les fers qu'on met aux mains d'un prisonnier. (De grosses manicles.)

MANICORDION, *s. m.* Instrument de musique à cordes qui a beaucoup de raport avec le clavecin; qui a comme le clavecin. un clavier de cinquante touches ou environ, qui a cinq chevalets sur sa table & qui rend un son sourd & doux.

MANIE, *s. f.* Maladie causée par une réverie, avec rage & fureur sans fiévre, qui vient d'une humeur atrabilaire.

* *Manie.* Emportement fougueux & inquiet qui démonte l'esprit. Forte aliénation d'esprit sans fiévre. Sorte de fureur. (Rien n'est egal à leur manie. *Voit poës.*)

* *Manie.* Passion. Fantaisie. Volonté ardente. (J'ai cette *manie* de vouloir donner sur tout ce qu'il y a de beau. *Moliere, précieuses, s. 9.* Chacun a sa manie. Aimer jusqu'à la manie. Il a la manie du jeu, &c.)

MANIEMENT, *s. m.* Voiez plus bas *maniment.*

Manier v.a. Tenir avec les mains. Tâter. (Il lui manioit les bras d'une maniére un peu trop passionée.

* *Manier.* Gouverner. Bien conduire. (Manier une afaire avec esprit. Manier un cheval de bonne grace. *Abl.*

Manier, v.n. Ce mot se dit en terme *de manége*; mais il est ordinairement acompagné du verbe *faire.* (Ainsi l'on dit. *faire manier un cheval* c'est lui faire faire le manége. On dit aussi sans y joindre le mot *faire*, Voila un cheval qui *manie* bien à courbettes, à cabrioles. ou caprioles, &c.)

Manier. Terme de *marchand de blé.* C'est remuer avec la pêle. (Manier le blé.)

* † *On ne peut manier le beurre sans s'engraisser les doigts.* Proverbe, pour dire qu'on profite presque toujours à manier de l'argent, & que le Financier en retient toujours quelque partie.

MANIERE, *s. f.* Sorte. Façon. Guise. (Chacun dans ce monde vit à sa *maniére.* Il a de l'esprit *à sa maniere.* Se faire une *maniére* d'esprit fin & délicat. *Abl.*)

Maniére. Façon de Faire. (Ses *petites maniéres* m'ont tout-à-fait charmé. Il le faut corriger de ses *maniéres* basses & frivoles. Il en veut aux Dames de la plus haute qualité, parce que les *manieres* de la grandeur ajoutent quelque grace à la beauté naturelle. Avoir des *maniéres* douces & insinüantes.)

aniére. Terme de *Peinture.* Habitude qu'on a prise dans le maniment du pinceau & dans les principales parties de la peinture qui sont *l'invention*, le *dessein* & le *coloris.* (Bonne ou mauvaise maniére. *Connoître les maniéres.* C'est connoître de plusieurs tableaux l'ouvrage de chaque peintre en particulier. *Art de peinture.*)

De maniére que. Cette conjonction qui avoit été hors d'usage commence d'avoir cours. Elle signifie *de sorte que.*) C'est un homme qui vit, en vrai dévot, *de maniére qu'on* a un grand respect pour lui.)

MANIEURS *de blé sur banne, s. m.* Gens sur les ports de Paris qui remüent le blé avec des pêles & qui gagnent leur vie à cela.

MANIFESTATION, *s. f.* Ce mot vient du Latin *manifestatio*, & se prononce *manifestacion.* Il ne se dit guére que dans des discours sérieux & de piété. Il signifie connoissance qu'on donne. Apparition. (Le Seigneur fit une manifestation de sa gloire sur la montagne. Vous amassez un trésor pour le jour de la colere & de la manifestation du jugement de Dieu. *Port. Roïal, Epit. de S. Paul aux Romains, ch. 2.*)

Manifeste, s. m. Ecrit où l'on découvre son dessein, où l'on se justifie de quelque chose. (Publier un manifeste.)

Manifeste, adj. Clair & connu. (Cela est manifeste. La chose est toute manifeste à tout le monde.)

Manifestement, adv. Clairement. (Faire voir manifestement quelque vérité.)

Manifester. v.a. Faire voir. Il étoit piqué de se voir contraint de manifester au monde une dépendance si soumise. *Memoires de M. le Duc de la Roche Foucaut.*)

† MANIGANCE, *s. f.* Intrigue. Maniére d'agir fine & fourbe. (Le mari ne se doute point de la manigance *Mol. George Dandin. a. 1. s. 2.*)

Maniment, s. m. Action de manier, de tâter, de tenir avec les mains. (Vous meritez le maniment d'une autre verge que la sienne. *Voit poës.* Prendre une bonne habitude dans le maniment du pinceau.)

* *Maniment.* Gouvernement. Conduite d'afaire, ou de bien. (Exclurre quelqu'un du maniment des afaires. *Memoires de M. le Duc de la Roche-Faucaut.* Avoir le maniment de son bien. *Le Mai.*

MANIQUE, *s. f.* Sorte de racine des Indes Occidentales, dont on fait du pain.

MANIPULE, *s. m.* Terme *d'Eglise.* Maniére d'étole que le Prêtre se met au bras gauche quand il s'habille pour dire la Messe. Les Chasubliers apellent aussi ce manibule *fanon*, mais il faut parler en cela comme les Prêtres.

Manipule. Terme de *milice Romaine.* C'étoit une compagnie d'infanterie qui du tems de Romulus étoit de cent hommes, & qui du tems des Consuls & des prémiers Césars étoit de deux cens fantassins. Le manipule avoit deux Centurions qui le commandoient, & dont l'un étoit comme Lieutenant de l'autre. (Ces Centurions étoient ce que nos Capitaines sont aujourdui. Voiez *Abl. Frontin.*)

Manipule, s. m. Terme de *Médecin.* C'est autant qu'on peut serrer avec la main. C'est une poignée.

Manipuette, s. f. Espece de poivre, dont on fait trafic du côté de Senega, qui est moindre que le poivre des Indes.

MANIQUE, *s. f.* Terme de *Cordonnier & de quelque autre artisan*, comme de *Chapelier*, &c. La manique est un morceau de cuir, ou d'autre chose qu'on se met dans la main, ou dont on se couvre la paume de la main, ou le bras afin de travailler plus commodément. (Prendre sa manique pour travailler.)

MANIVELLE, *manivele, s. f.* Ce mot, en parlant de rouë, est un morceau de fer rond qui passe au milieu d'une rouë, qui est recourbé & dont on se sert pour la faire tourner. C'est aussi une sorte de manche de bois, servant à faire tourner quelque rouë. Poignée avec quoi on tourne quelque presse, ou quelque rouë. (Manivelle trop petite.)

Manivelle. Terme de *mer.* C'est la piéce de bois que le Timonier tient à la main, & avec laquelle il fait tourner le gouvernail.

MANNE, *s. f.* Drogue medecinale. Suc, ou liqueur blanche, douce & condensée par les raions du Soleil, qui coule d'elle même en forme de larme, du tronc, des branches, des rameaux, des feuilles mêmes des frênes ordinaires & des sauvages. *Galois Journal des savans.* D'autres disent que la manne est une rosée condensée & épaissie en petits grains ronds & qui est chaude. Enfin la plupart croient que la manne est une liqueur qui tombe en forme de rosée dans le tems des équinoxes sur les arbres & sur les herbes où elle se condense en petits grains. [La manne pour être bonne doit être blanche & douce.]

Dieu donna une *manne* miraculeuse, au peuple d'Israël, dans le désert, durant l'espace de quarante ans.

Manne. Ouvrage de Vanier. Qui est une maniére de panier grand & plat avec des anses à chaque bout & où l'on mat la vaisselle lors qu'on a desservi. Cette sorte de manne se nomme une *manne à desservir.*

Manne d'enfant. Ouvrage de vanier en forme de berceau avec une anse à chaque côté de la tête & quatre piez dessous, ou l'on met coucher un enfant au maillot.

Manne à marée. Sorte de panier, grand, rond & creux où l'on met de la marée.

† MANOIR. *s. m.* Mot burlesque pour dire *Maison. Logis. Lieu où l'on demeure.* [N'es tu pas un felon de savoir mon *manoir* & de n'y pas venir. *Scaron. Poës.* J'irai te dire en ton vaste *manoir* cent grand mercis. *S. Am. Poës.*]

† MANON

† MANON, *ſ. f.* Nom de fille lequel veut dire *petite marie*. (Manon eſt jolie parce quelle eſt ſage.)

MANŒVRE. Voiez *manœuvre*.

MANQUE. Ce mot ſignifie Faute. Défaut, & tient de l'adverbe & du nom ſubſtantif. Mais lorſqu'il eſt nom, il eſt maſculin. (C'eſt *manque* de ſoin & d'aplication, *Benſerade*. Que pourroit-il y avoir *de manque* aprés tant d'habiles gens ? *Paſ. l.* 8. Ce n'eſt pas *manque* de ſavoir *Paſ. l.* 7. Je voi beaucoup de *manque* & d'inégalité. *Voit. Poëſ.*)

Manquement, *ſ. m.* Défaut. Action de manquer. (Se vanger d'un *manquement* de foi. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Manquer, *v. a.* Faillir. Il a manqué à traduire deux vers *Port-Roial lettre au Pere Adam.* Pourquoi avez-vous manqué de rendre à la Vierge l'honneur qui lui eſt dû ? *Port-Roial.* Manquez, manquez un peu à le bien recevoir. *Mol. cocu imaginaire ſ.* 1. Ils ne manqueront pas de retourner leurs forces contre nous. *Patru* 4. *Plaid.* Manquer à ſa parole.

Manquer, *v. a.* Laiſſer échaper. Ne pas, rencontrer. (Manquer l'homme qu'on cherchoit. Manquer ſon coup. Manquer un animal qu'on vouloit tuër.

* *Il l'a manqué belle.* Proverbe, pour dire il l'a laiſſé échaper une belle occaſion, ou il a échapé un danger.

Manquer. v. a. Avoir beſoin. Etre en neceſſité de quelque choſe (MANQUER d'agent, de loiſir, &c. Il manque toûjours quelque choſe dans une maiſon. MANQUER de cœur. Le cœur lui manque.)

MANTE, *ſ. f.* Terme de *faiſeur de deuil*. Sorte de grand voile trainant que les femmes de qualité ſe mettent ſur la tête lorſqu'elles ſont en deuil. (Cette mante eſt trop courte.)

Manteau. ſ. m. Sorte de vétement ample & large avec un petit collet, qu'on porte ſur l'habit, ou ſur la robe, ſouvent plus par bienſeance que par neceſſité. (MANTEAU court, MANTEAU long. MANTEAU royal. Manteau de chevalier de l'ordre. Manteau à queuë. MANTEAU de Capucin, de Recollet, d'Auguſtin dechauſſé. Les manteaux de ces Religieux ſont courts & ſans collets.)

Manteau de femme. Sorte de longue robe pliſſée que portent les femmes.

Manteau. Vetement ample de certaines Religieuſes pour aller au chœur, comme de Bernardines & de Benedictines.

Manteau de cheminée. Tout ce qui couvre la hote de la cheminée.

† *Mantel*, *ſ. m.* mot vieux & burleſque pour dire un *manteau*.

* *Manteau*. Couverture. Pretexte. Il ſe couvre du manteau de devotion.

Mantelé, *adj.* Terme de *Blaſon*. Il ſe dit d'un Ecu chargé d'une chape un peu étenduë. On dit auſſi un *lion mantelé*.

Mantelet, *ſ. m.* Eſpece de petit manteau violet que mettent les Evêques de France par deſſus leur rochet lorſqu'ils vont au devant de quelque Legat.

Mantelet, Terme *d'Ingenieur*. Couverture de groſſes planches qu'on met contre une muraille lors qu'on la veut ſaper ou miner. Les mantelets parmi les Anciens étoient bâtis de bois leger, hauts de 8. ou 9. piez, larges d'aurant, long de 16. couverts à double étage, l'un de planches & l'autre de claies avec le côtez d'oſier & revétus par dehors de cuirs crus trempez dans l'eau de peur de feu. Voiez *Davelours traité de l'artillerie*.

Mantelet. Piece de cuir qui s'abat ſur la portiere des carroſſes pour la garantir du vent & de la pluie.

† MANUEL, *manuele*, *adj.* Qui eſt fait avec la main. (Seing manuel, c'eſt à dire ſeing dont on a accoutumé de ſervir.)

† *Manuellement*, *adv.* De main en main. On le lui a remis manuellement.)

MANUFACTURE, *ſ. f.* Le travail & la peine que l'ouvrier a pris à fabriquer quelque choſe. (La manufacture d'or d'argent & de ſoie eſt la plus noble de toutes les manufactures.)

Manufacture, *ſ. f.* Lieu où l'on travaille en manufacture, (Il y a ici une manufacture de flambeaux. Etablir une manufacture. Je m'en vais à la manufacture roiale. Il y a dans la manufacture des glaces plus de trois cens ouvriers.)

Manufacturer, *v. a.* Travailler manuellement à quelque ſorte d'ouvrage. (Il a fait manufacturer diverſes ſortes d'étofes

Manufacturier, *ſ. m* Celui qui a entrepris quelque manufacture. Celui qui a droit de faire fabriquer quelque choſe. (Un manufacturier fort riche.)

MANUSCRIT, *ſ. m.* Choſe écrite à la main. C'eſt un manuſcrit de conſequence. Manuſcrit perdu. MANUSCRIT trouvé.)

Manuſcrit, *manuſcrite*, *adj.* Qui eſt écrit à la main. (C'eſt une choſe manuſcrite. Papier manuſcrit.)

MANUTENTION, *ſ. f.* Terme de *Palais*. Soin qu'on prend afin qu'une choſe s'execute. (Le Concile & l'ordonnance apellent les ordinaires à la *manutention* de la dicipline, *Patru, plaidoié* 5.)

MAP. MAQ.

MAPEMONDE, *ſ. f.* Terme de *Géographie*. C'eſt une carte générale du monde. (Chercher une vile dans la mapemonde. Une belle mapemonde.)

MAQUEREAU, *ſ. m.* Celui qui débauche, qui vend, & proſtituë les femmes pour de l'argent (C'eſt un maquereau fieſé. Un franc maquereau.)

Maquereau, Sorte de poiſſon de mer, qui vit en troupe & croit juſques à une coudée. Il eſt rond, épais charnu & n'a point d'écailles, aiant le muſeau & la queuë pointus. [On nous a ſervi au diné de fort bons maqueraux. Maqueraux tout frais. Pêcher des maquereaux.

* *Maquereaux*. Petits cercles rouges qui viennent aux jambes & aux cuiſſes.)

Maquerelle, Celle qui debauche & proſtituë les filles & les femmes pour de l'argent. (Maquerelle foüettée par la main du bourreau.)

[† Vive, vive la maquerelle, que vulgairement on apelle, une bourſe pleine d'écus, *Mai Poëſ.*)

Maquerelage, *ſ. m.* Commerce de marquereau, commerce de maquerelle, C'eſt un franc maqurelage.)

MAQUIGNON, *ſ. m.* On apelle ordinairement de ce nom celui qui trafique de chevaux. Courtier de chevaux. (Un riche maquignon. Maquignon trompeur.)

† *Maquignon de chair humaine*, *Scaron*. C'eſt un maquereau.

† * Je croi que tu es quelque maquignon d'enfant, *Ablancourt. Luc.*

† * *Maquignon de bénéfice*. Celui qui trafique de bénéfices.

† * Maquignons de la gloire ils en font le partage, *Gon. Epi. l.*

† * *Maquignonner*, *v. a.* Trafiquer en maquignon. Trafiquer d'une maniere indigne. [Maquignonner des bénéfices C'eſt trafiquer de benéfices.)

MAQUILLEUR, *ſ. m.* Terme de *Mer*. Bateau de ſimple tillac qui va à la pêche du maquereau.

MAR.

MARAIS, *ſ. m.* Eau qui n'eſt pas profonde & qui croupiſſant en de certains lieux, ſe deſſeche ſouvent l'été par la trop grande ardeur du Soleil. (Paſſer un marais. Marſal eſt une vile en Lorraine, toute entourée de grands marais. Deſſecher des marais.

Marais. On apelle auſſi, marais à Paris les jardins qui ſont autour de la ville le long des foſſez qui ne ſont pas loin de la riviere. Acheter un marais. Louër un marais cinquante écus. (On nomme *marechais* les jardiniers qui cultivent ces marais.

MARANE, *ſ. m.* Terme injurieux dont nous apellons les Eſpagnols & qui ſignifie *Mahometan*. C'eſt un marane.

MARATRE. *ſ. f.* Belle mere cruelle. Mere cruëlle. (Une cruëlle marâtre. Ce n'eſt pas une mére, c'eſt la plus terrible de toutes les marâtres.]

* Il ne peut s'imaginer que la France, où l'hoſpitalité fut toûjours ſi ſainte, devienne pour lui la *marâtre* des étrangers, *Patru, plaidoié xi.*]

MARAUD *ſ. m.* Coquin. Bélitre. Fripon. [Ma foi, maraud, vous ne vous rirez pas de nous, *Moliére*. Faire le maraud en ſeigneur. *Gon. Epi. l.* 1. Les plus grands marauds du monde, ſe nomment les honnêtes gens, *Gon. Epi. l.* 2.)

Maraude, *ſ. f.* Coquine Friponne. (C'eſt une maraude.]

MARAVEDIS, *ſ. m.* Petite monoie qui eſt de cuivre & qui a cours en Eſpagne.

MARBRÉ, *marbrée*, *adj.* En façon de marbre de diverſe couleur. Papier marbré. Livre marbré ſur tranche. Fleur marbrée. Giroflee marbrée.]

Marbe, *marbre*, *ſ. m.* Le petit peuple de Paris dit *marbe*; mais toute la Cour & tous les gens qui parlent bien, diſent & écrivent *marbre*. C'eſt une ſorte de pierre dure & luiſante qui vient de Grece, d'Egipte, des montagnes d'Italie & des Pirenées. [MARBRE blanc, noir, rouge, incarnat, marbre fier. Sier le marbre. Gruger le marbre.

Marbrer. *v. a* Faire en façon de marbre.

Marbrer. Terme de *Relieur*. Jetter avec le pinceau du noir & l'eau forte ſur la couverture d'un livre en veau & le façonner comme du marbre. (MARBRER la couverture d'un livre. MARBRER ſur cuir. Marbrer ſur tranche.)

Marbrer. Terme de *Bonnetier*. Méler ſi agréablement le blanc & le gris enſemble dans les bas que ce melange reſſemble en quelque façon à du beau marbre (MARBRER des bas.)

Marbrer. Terme de *Marbreur*. Faire le papier ou la tranche livres en façon de marbre. (MARBRER le papier. MARBRER la tranche d'un livre.)

Marbreur, *ſ. m.* Artiſan qui marbre la tranche des livres & fait le papier marbré.

Marbrer, *ſ. m.* Ouvrier qui travaille en marbre, ou en façon de marbre & qui tire le marbre des carriéres.

Marbriére, *ſ. f.* Quelques-uns apellent de ce nom le lieu où l'on tire le marbre, mais ils parlent mal. On dit *Carriere de marbre*.

Marbrure. Terme de *Relieur*. Noir & eau forte jettez sur la couverture d'un livre en veau. Voila de belle marbrure.)

MARC, *s. m.* Prononcez *mar*. Ce qui demeure aprés qu'on a tiré toute la substance d'une chose. (Marc d'olives. Marc de raisins.)

Marc. Terme *d'Orfévre*. Poid de huit onces. Le marc d'argent vaut aujourd'hui 28. livres)

Marc. Ce mot signifie un nom d'homme se prononce comme il est écrit, & en faisant sonner le *c*. (Saint Marc a écrit son Evangile à Rome.)

Marc-Antoine. Nom d'homme. (Marc-Antoine fit couper la tête à Ciceron par des satellites.)

MARCASSIN, *s. m.* Le petit de la laie. Petit sanglier. (On a tüé la laie & tous les marcassins.)

MARCEL, *s. m.* Nom d'homme.

MARCHAND, *s. m.* Celui qui trafique de quelque marchandise que ce soit. (*Marchand grossier*, celui qui trafique en gros. Un bon marchand. De tous les marchands les plus fripons les plus scelerats ce sont les, &c. Un marchand Libraire. Un marchand de bois. Un marchand Joaillier Un marchand de toile cirée. Un marchand de drap, &c.

† * *Marchand, marchande*, *adj.* Qui sent le bourgeois & la maniere d'agir de marchand. Il n'y a rien de plus marchand que ce procedé *Moliére. Prétieuses, sc.*4.)

* *Marchand, marchande, adj.* Ce mot se dit de certains lieux où il il se fait un grand trafic.(*Vile marchande* ; C'est à dire, Vile où il y a un commerce considerable.)

* *Marchand, marchande*. Ce mot se dit des rivieres & veut dire qui a assez d'eau pour porter de la marchandise. (La riviere est marchande. La riviere n'est pas marchande.)

Marchande, s. m. Celle qui trafique de marchandise. (Une riche marchande.)

Marchander, *v. a.* Tâcher d'avoir bon marché de quelque chose qu'on veut acheter. (MARCHANDER du drap, de la toile,&c.

† * *Marchander*. Tâcher de gagner. Tâcher d'avoir. (Si quelquelqu'un vient prés de vous marchander vôtre cœur pour dentelle, ou tabis, refusez ces presens. *Sar. poës.*)

† * *Marchander*. Chanceler Hésiter. Tarder. Balancer. (Je me meurs, c'est trop *marchander* pour vous dire ma peine extrême. *Sar. poës.*)

Marchandise, s. f. Chose dont on trafique. Tout le bien qui est en commerce qui s'achette & qui se vend. Tout ce qui s'expose pour être acheté & vendu. (Acheter ou vendre de fort bonne marchandise)

Marchandise de contrebande. C'est de la marchandise, ou autre chose qui est defendu par les loix d'un état, d'enlever sans l'ordre exprés du Prince. (Trafiquer de marchandise de contrebande.

Marchandise. Il signifie aussi le trafic même. (Faire marchandise d'étoses de cuir, de drogues. &c.)

* *Marcher*. Il se dit des choses qui doivent succeder les unes autres, &c. Il ne faut pas marier la cadette la premiere, il faut que l'ainée marche devant. Ces deux afaires marchent du même pié. C'est un afaire qui marche toute seule.

* *Marcher à grand pas à la gloire, à l'immortalité*, &c.

* Quand l'argent *marche*, tout va bien. *Prov.*

* *Marcher sur des épines*. C'est aler lentement & avec une grande circonspection dans une afaire délicate, ou dangereuse.

MARCHER, *v. n* Prononcez *marché*. Aller Faire quelque pas. Etre en marche. (L'armée marche. Les troupes commencent à marcher. Homme qui marche bien. Cheval qui marche de bonne grace. MARCHER à pié.)

[* Vous craignez peu de *marcher* dans des routes nouvelles. *Port-Roial, Lettre au Pere Adam. Marcher sur les pas des grans hommes. Abl.* C'est imiter les grans hommes. La valeur & la justice sont deux vertus qui ne *marchent* guére ensemble. *Voit.* 83.)

Marcher. Mettre le pied sur qulque chose. (Marcher sur le pié d'une personne.)

Marcher, v. a. Terme de *Chapelier*. Rouler les mains sur une capade. [MARCHER une capade. Capade bien marchée)

Marcher. Terme de *Potier*. Fouler la terre avec les pieds. (Marcher la terre avec du sable jaûne, où blanc. Terre bien marchée.

* On dit que les Etoiles marchent, les unes plus vites que les autres. Cette horloge marche trop lentement.

* Il faut *marcher droit* devant un maître severe.

Marcher, s. m. Prononcez *marché*. L'allure, la marche d'une personne. (On connoit les gens à leur marcher. *La Cham.*)

Marche, s. f. Les pas qu'on fait en marchant. [La marche de l'armée. L'armée est en marche. *Abl.* Couvrir la marche de l'armée. *Abl. Ret. l.*4. On fit vint lieuës en trois jours de marche. *Abl. Ret. l.*1. L'armée continuë la marche à travers une plaine. *Abl. Ret. l.*3. Retarder la marche d'une armée. *Abl. Ret. l.*3. L'armée se mit en ordre de marche *Abl. Ret. l.* 4. Il prit sa marche le long du lac. *Abl. Ar. l.*1. *c.* 5.)

Marche. Terme de *Tambour*. Son de tambour par lequel on connoit que les soldats marchent, ou qu'ils sont prets à marcher en ordre. (Batre la marche.)

† *Marche*. Degré d'escalier, ou d'autel. Mais en ce sens, le mot de degré est plus usité que celui ed marche. (On dit plus ordinairement les degrez de l'escalier sont beaux, que les *marches* de l'escalier sont belles, qui ne se dit presque point.]

Marche. Terme de *Tourneur*. Morceau de bois sur lequel le tourneur met le pié lorsqu'il tourne.

Marche. Terme *d'Organiste*. Ce qu'on touche avec les piez qui fait résonner les pedales.

Marche Terme de *Tisserand, de Ferrandinier, &c.* Morceau de bois qu'on touche avec le pié quand on fait de la toile, ou de l'étofe, & qui fait aller les lames.(Faire aller les marches.)

Marché, s. m. Place publique où de certains jours reglez on expose de la marchandise à vendre, & où l'on vend & achete la marchandise qui est sur la place, (LE marché aux chevaux, Le marché aux bœufs. Le marché au pain, &c. Aller au marché. Frequenter les marchez. Les marchez & les foires ne se peuvent établir que par la permission du Roi. *Fevret, traité de l'abus, l.*1. *ch.*9.

* *Marché*. Le prix qu'on vend les choses au marché. (Savoir le cours du marché. Acheter selon le cours du marché. Courir sur le marché de quelcun.

Bon marché. Vil prix. (Avoir une chose à bon marché. On dit aussi à grand marché.)

* Il eut *bon marché* d'une si grande & si memorable victoire. *Vau. Quin. l.*3. *c.*xi.

* La modération que je connois en vôtre esprit me fait esperer que vous aurez *meilleur marché* de cette affliction qu'un autre. *Voi. l.*14.

† * *Faire bon marché de sa peau*. C'est à dire exposer sa vie legerement.

* *Sortir d'une afaire à bon marché*, C'est à dire, avec une legere perte.

Marché. Stipulation verbale. Contrat par lequel on s'oblige a quelque chose devant les Notaires. (Passer un marché. Faire un marché. Arréter un marché. Conclurre un marché.) Voiez *Vin*.

Marche-pié, s. m. Sorte de petit banc bas sur quoi on pose se piez.

Marche pié de carosse. Partie qui est devant le siege du cocher, & sur quoi posent les piez du cocher lorsqu'il est sur le siege du carosse.

* *Marchepié*. Il se dit au figuré, dans l'Ecriture Sainte. (La terre est le marchepié du Seigneur.]

Marcher. Voiez *plus haut*.

Marchette s. f. Terme *d'Oiselier*. C'est un petit baton qui tient une machine en état, sur laquelle l'oiseau venant à marcher se prend, ou, du moins, il fait que la machine se détend. *Ruses innocents, l.*2.

† *Marcheur, s. m.* Celui qui marche bien. Qui va bien du pié. (C'est un bon marcheur. Un grand marcheur. Il est mauvais marcheur.)

† *Marcheuse s. f.* Celle qui marche bien. (Les femmes ne sont pas bonnes marcheuses.)

Mardelle, s. s. Est une pierre ronde & percée, posée à hauteur d'apui, qui couvre tout le bord d'un puits ou son ouverture superieure.

MARECHAL DES LOGIS, *s. m.* Ces mots se disent en parlant de cavalerie & d'infanterie. En parlant de cavalerie le *Marchal des logis* est un oficier qui marque les logis des oficiers & des soldats de sa compagnie, qui tient un rolle des cavaliers, & de leur logemens, qui visite les écuries; & prend garde si rien ne manque aux selles, & aux brides des cavaliers. Il pose les corps de garde aux lieux ordonnez, & quand la compagnie marche il est à la queuë pour empêcher les cavaliers de quitter leur rang. Chaque compagnie de gendarmes a deux marchaux des logis ; chaque compagnie de chevaux legers, autant & chaque compagnie de mousquetaires, six.

Marechal des logis d'infanterie. C'est un oficier qui marque les logis de tout le regiment ; car il n'y a dans l'infanterie qu'un maréchal des logis pour chaque régiment.

Maréchal des logis. Ces mots en parlant de l'armée, signifient un officier considerable qui marque les routes & les camps de l'armée, & qui doit savoir tous les jours du Général la route que l'armée doit tenir, & aler au campement avec le marchal de camp qui est de jour, où étant arrivé, le maréchal des logis partage le terrain & le distribuë aux maréchaux de tous les régimens. Il choisit un endroit pour le quartier du Roi, il y marque les logemens des oficiers généraux, il donne une place commode pour le parc de l'artillerie, une autre pour les vivres, & dans la marche, il avertit le Général des passages, & des défilez Chaque armée doit avoir un maréchal des logis & ce marechal des logis doit être experimenté, judicieux, & savant en Géographie.

Maréchal de camp. C'est un oficier general qui tient rang immediatement aprés le Lieutenant général, & que la veille du départ des troupes, va avec le Maréchal des logis recevoir du Général les ordres de la route, & du campement, qui, étant arrivé au lieu où l'armée doit camper, met la grande garde & fait savoir au Général tout l'état du camp. Il y a des maréchaux

chaux de camp plus, ou moins ſuivant que l'armée eſt grande & ils roulent entre eux. Les Maréchaux de camp doivent être braves, experts & judicieux ; parce qu'outre l'intelligence qu'ils doivent avoir à bien camper l'armée, & à faire les autres fonctions de leur charge, on leur donne ſouvent des détachemens à commander & quelque ataque à faire dans un ſiége.

Maréchal de bataille. C'eſt un oficier conſiderable qui marque aux maréchaux des logis les poſtes, où il faut mettre les corps de garde d'un campement, qui concerte avec le maréchal de camp qui eſt de jour, l'ordre de la marche de l'armée, & qui a ſoin de ranger une armée en bataille lorſque l'ocaſion s'en preſente. C'et oficier eſt ſuprimé, & il n'y a plus de maréchal de bataille que dans le régiment des gardes, & encore ne s'exerce-t elle pas. Neanmoins il y a un oficier de merite qui en a le titre & les apointemens.

Maréchal de France. Oficier d'armée qui pour recompenſe de ſa valeur & de ſes ſervices, porte un bâton ſemé de fleurs de Lis qu'on apelle *bâton de Maréchal de France*, & qui en vertu de ſa charge commande l'armée en l'abſence du Roi, ou des Princes du ſang. (Le Roi l'a fait Maréchal de France. La charge de Maréchal de France ne fut pas d'abord à vie, & les Maréchaux n'étoient que les premiers Ecuiers du Roi, ſous le Connetable : mais depuis ils devinrent Lieutenans du Sénéchal, & enſuite les premiers dans les armées, & alors les Rois en augmenterent le nombre. *Choiſi, Vie de Philippe de Valois, liv.* 1.)

Maréchal des filles de la Reine. Oficier qui a ſoin de loger les filles de la Reine & de leur faire ſervir ſur table.

Marechauſſée, ſ. f. C'eſt la juriſdiction des Maréchaux de France qui connoit des matieres civiles & criminelles qui regardent la guerre.

MARÉCHAIS, *ſ. m.* Ce ſont de certains Jardiniers qui ſe ſont établis autour de Paris, & de la plus part des bonnes viles, pour n'élever que des herbages & des légumes qu'ils portent vendre dans les marchez publics. *Quint. Jardin. Tom.* 1 *V. Marais.*

MARÉE, *ſ. f.* Poiſſon de mer. (La marée eſt chére. Il n'y avoit aujourd'hui point de marée au marché.)

Marée. (Le mouvement reglé de la mer lorſqu'elle monte vers un certain lieu. (La marée eſt baſſe ; La marée eſt haute. Attendre la marée.)

Marée qui porte au vent. C'eſt lorſque la mer roule contre le vent.)

Marée d'aval. C'eſt celle qui roule avec le vent. *Four.*

MARÉLLE. Voiez *merelle.*

MARGE, *ſ. f.* C'eſt le blanc qui eſt au haut, au bas & aux côtez de chaque page, ſoit de livre, ou de quelque écrit. C'eſt le blanc qu'on laiſſe tout au tour de la taille douce. C'eſt le haut, le bas & les côtez d'une planche gravée. (Une grande marge. Une belle marge. Une petite marge. Faire la marge d'une planche.)

Marge. Terme *d'Imprimeur en taille douce.* C'eſt une feuille de papier qui ſe met ſous la planche de cuivre pour ſervir à marger l'eſtampe.

Marge. Ce mot eſt uſité entre anatomiſtes, qui diſent *la marge de l'anus.*

MARGELLE. Voiez *mardelle.*

MARGER, *v. a* Terme *d'Imprimeur en taille-douce.* C'eſt faire la marge d'une planche. (Marger une planche.)

Marginal, marginale, adj. Qui eſt à la marge. Notes marginales. Mot marginal. Addition marginale. Explication marginale. *Colom. opuſc.*)

† MARGOT, *ſ. f.* Nom de fille qui veut dire *Marguerite.* (Margot eſt groſſe & graſſe.)

* *Margot.* Sorte d'oiſeau qu'on apelle une pie. (Une jolie Margot.)

Margoter, v. a. Terme de *Chaſſeur.* Ce mot ſe dit des *cailles.* C'eſt faire un certain cri enroüé de la gorge avant que de chanter. (Les cailles *margotent. Ruſes innocentes ; livre* 3. *Avertiſſement au Lecteur.*)

Marguerite, ſ. f. Nom de femme. Il vient du Latin *Margaritas* Ses diminutifs ſont *Margot, Gogo, Gogon*, qui veulent dire *petite Marguerite.* (Marguerite de Parme fut Gouvernante des païs-bas. Voi *Strada, hiſt. de Flandre.* Marguerite Reine de Navarre, ſœur du Roi François I. aimoit les lettres avec paſſion & étoit éloquente. *Colom. mél. hiſtoriques.*)

Marguerite. Sorte de petite fleur rouge ou blanche qui fleurit en Mai. Il y a auſſi des marguerites panachées, qui ſont fort jolies. Le mot de Marguerite, en ce ſens, a un pluriel ; mais quand il ſignifie un nom propre de fille, ou femme, on ne lui en donne point.

MARGUILLER, *ſ. m.* Treſorier de la fabrique de l'Egliſe. Adminiſtrateur des choſes qui apartiennent à l'Egliſe Les *Marguilliers* doivent être laïcs & du tiers état. Ils doivent être élus au nombre de deux par les paroiſſiens qu'on aſſemble entre la mi-carême & le Dimanche des Rameaux. Quand ils ſont élus, ils jurent à l'autel entre les mains du Curé, ou de ſon Vicaire d'exercer fidellement leur charge & de rendre compte dans l'an, & s'obligent devant les Notaires de la paroiſſe chacun d'eux & un ſeul pour le tout, ſans diviſion, ni ordre de diſcuſſion, &c. Voiez *Chenu, Recueil* 1. *des Reglemens.*

Marguilliérie, ſ. f. Fonction de marguillier. [Il s'eſt bien gouverné dans ſa marguilliérie.)

MARI, *ſ. m.* Celui qui à pris femme en face d'Egliſe. Celui qui a épouſé une femme. (Il eſt marri tres-mari. Le meilleur mari du monde n'eſt bon qu'à nétier. Les Bramines croient qu'une femme ne peut pas demeurer en vie aprés la mort de ſon mari. On diſoit que Céſar étoit la femme de tous les maris & le mari de toutes les femmes. *S. Evremont, comparaiſon de Ceſar & d'Alexandre. p.* 15. *in* 4.)

Mariable, adj. Qui eſt en âge d'être marié. Qui peut être marié. (Un garçon eſt mariable à quinze ans. Une fille eſt mariable à douze parce que c'eſt en ce tems-là qu'elle commence d'avoir ſes ordinaires.)

Mariage, ſ. m. Sacrement qui établit une ſainte alliance entre l'homme & la femme, afin d'élever Crétiennement les enfans qui en naîtront. Contrat civil qui établit une ſocieté inſeparable entre l'homme & la femme. (Celebrer un mariage. Faire un mariage. Rompre un mariage. Conclure un mariage. Les malheurs du mariage troublent l'eſprit le plus fort.)

† *Mariage.* Ce mot ſe dit par le peuple & il ſe trouve dans pluſieurs Coûtumes, pour ſignifier la dot, le bien qu'une femme aporte en mariage. (En ce ſens on dit. Il a trouvé un grand mariage. Le mariage eſt de cent mille Ecus. Un bon mariage paiera tout.

† * *Mariage.* Terme de *cordier.* Les jurez cordiers apellent de la ſorte la corde qu'ils ſont obligez de fournir au bourreau de Paris pour étrangler les perſonnes qui doivent être penduës.)

MARIE, *ſ. f.* Nom de femme. Ses diminutifs ſont *Manon, Marote Marion* & *Maïon.* Mais *Maïon* ſe dit le moins de tous.

Marie Magdelaine, ſ. f. Nom de femme.

MARIER, *v. a.* Joindre par mariage. Faire un mariage. (On les a mariez en face de la ſainte Egliſe. Marier une fille ſans lui rien donner.

> Helas ! Que ne veut-on auſſi me marier.
> Ce ne ſeroit pas moi qui ſe feroit prier.
> *Moliére, Cocu, imaginaire, ſc.* 2.)

Se marier, v. r. Prendre femme. Prendre un mari. (Il eſt bon de ſonger toute ſa vie à ſe marier. Se marier en dépit de Venus & des Graces, *Ablancourt, Aph.* Se marier à quelqu'un, *Moliere Précieuſes, ſc.* 4.

* Mariez vous, ma ſœur, à la Philoſophie, *Moliere.*

Marié, ſ. m. Celui qui vient d'être marié. Celui qui eſt marié depuis peu. (Un nouveau marié. Le marié eſt bien fait.)

Mariée, ſ. f. Celle qui vient d'être mariée. Celle qui eſt mariée depuis peu. (Une nouvelle mariée. La mariée eſt jolie, & charmante. Ils partiront atirez par l'amour de leurs nouvelles mariées. *Durier Supl de Q. Curce, l.* 2. *ch. x.*

† * *Il ſe plaint que la mariée eſt trop belle.* C'eſt à dire, qu'il ſe plaint à tort d'une choſe qui a toutes les qualitez qu'elle doit avoir.

† *Marieur, ſ. m.* Faiſeur de mariage. (C'eſt un marieur.)

† *Marieuſe, ſ. f.* Faiſeuſe de mariage. (C'eſt une marieuſe.)

MARIN, ou *marrein.* Voiez *merrin.*

Marin, marine, adj. qui eſt de mer. Qui ſert pour la mer. (La baleine eſt un monſtre marin. Une carte marine. Sel marin qui ſe fait avec l'eau de la mer.

> Nimphes qui reſidez ſous ces humides voutes,
> *Marines* Deïtez, je vous invoque toutes.
> *Rampale, Idiles.*

Vent marin. On apelle ainſi dans quelques Provinces, le vent qui ſouffle du côté de la Mer.

Trompette marine, C'eſt un inſtrument de bois qui imite le ſon de la trompette ordinaire, & dont on ſe ſert ſur les vaiſſeaux.

Voiez *Trompette.*

Marine, ſ. f. Ce mot ſe prend quelquefois au même ſenque celui de mer. (Gens de marine, *Ablancourt, Ar. l.* 1. *c.* 7.)

Mariner. Terme de *Cuiſinier.* Accommoder avec du vinaigre, du ſel & du poivre afin de faire garder la viande, ou le poiſſon. (Mariner un morceau de cuiſſe de ſan glier.

Marinâde, ſ. f. Aſſaiſonnement de haut goût avec du vinaigre du ſel, du poivre blanc & de bonnes herbes. Une bonne marinade.)

Marinier, ſ. m. Voiturier par eau. (Etre bon marinier.)

Oficiers mariniers. Voiez *Oficiers.*

Mariné, marinée, adj. Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des animaux dépeints ſur les écus, & qui ont la moitié du corps de poiſſon Cerf mariné d'or.)

MARJOLAINE, *ſ. f.* Plante d'odeur forte qui fleurit deux fois l'année, qui porte des fleurs qui dabord ſont vertes, qui

niſſent quelque tems enſuite & qui enfin pâliſſent.

† MARJOLET, *ſ.m.* Mot vieux & burleſque pour dire *damoiſeau.* (C'eſt un franc marjolet, *Scaron.* Enfin le fort ami du *marjolet* écarte. &c. *La Fontaine, Nouveaux contes.*)

† MARION *ſ.f.* Petite Marie. (Marion pleure, Marion crie, Marion veut qu'on la marie.)

MARIONNETTE *ſ.f.* C'eſt une ſorte de petite figure en mode de poupée, qu'on fait paroître ſur une eſpece de petit téâtre, & qu'on fait parler d'une maniére comique pour divertir principalement le peuple. (Aler aux marionettes.)

MARITIME, *adj.* Qui eſt auprés de la mer.) Païs maritime. Vile maritime Région maritime, *Vau. Quin. l. x.*)

MARMLADE, *ſ.f.* Mot qui vient d'Eſpagne & qui ſignifie une eſpece de corignac. C'eſt auſſi une maniére de confiture de fruits avec de l'eau & du ſucre. (Une bonne marmelade d'abricots, marmelade de pêches, &c.)

MARMENTAU, *ſ. f.* Terme des *Eaux & Forêts.* C'eſt un bois de haute futaie, qui eſt en reſerve & qu'on ne taille point.

MARMITE *ſ.f.* Vaiſſeau de terre ou de métal avec des piez, où l'on fait cuire de la viande. (Une belle & bonne marmite.)

† *Le feu des vers ne fait plus bouillir la marmite *Mai. Poëſ.*

† *Marmiteux, marmiteuſe, adj.* Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burleſque, ou ſatirique. Il veut dire *piteux.* (On ne vit onc un tel gouteux, qui ſans paroître *marmiteux*, comme toi ſa goute mâtiné, *Sat. Poëſ.* Liſe la *marmiteuſe* au teint de pomme cuite, *Gon. Epi.* Un engin *marmiteux* & qui baiſſe la tête, *S. Amant.*)

Marmitier, ſ.m. Terme de *Rotiſſeur* de Paris. C'eſt le garçon qui dans la boutique du Rotiſſeur, a ſoin de faire revenir les viandes, de les mettre en broche & de les faire proprement rotir. Les Marmitier gagne plus que les autres compagnons rotiſſeurs. Celui qu'on apelle *marmitier* chez les Rotiſſeurs, s'apelle *hâtier* chez le Roi.

Marmiton, ſ.m. Valet de cuiſinier. (Un ſale marmiton.)

† MARMONNER. V. *Marmoter.*

† MARMOT, *ſ.m.* Eſpéce de gros ſinge à longue queuë. (Un vilain marmot.)

† *Marmot.* Il ſe dit des petites figures laides & malfaites, que font les aprentis des peintres Voïez *croquer le marmot.*

† * *Marmot.* Petit écolier. Petit garçon. (C'eſt un fort dépiteux marmot. *Voit. Poëſ.*)

* † *Marmote, ſ f.* Petite fille. (C'eſt une franche petite marmote.

MARMOTE. *ſ. f.* Ce mot vient de l'Italien *marmotta.* Animal de la la grandeur d'un chat, qui eſt fort commun dans les montagnes de Dauphiné & de Savoie. Il a la tête comme un lievre & de fort petites oreilles. Elles amaſſent du foin pour leur hiver, pendant lequel elles dorment ſix mois, comme les loirs, & elles deviennent extrément graſſes. Quand elles amaſſent du foin, on dit qu'une d'entr'elles ſe met ſur le dos que les autres la chargent de foin & la trainent ainſi dans leur taniére. Pendant qu'elles font ce travail, il y en a une qui fait ſentinelle pour les autres.

Marmoter, v.a. Gronder. Parler entre ſes dents. (Que marmotez-vous là; petite impertinente, *Moliere.*)

MARMOUSET, *ſ.m.* Sorte de petite figure groteſque & mal faite qui a quelque air d'homme ou de femme. Figure ridicule & mal faite. (Faire des marmouſets.)

Marmouſet. Sorte de figure haute d'un pié, qui a l'air d'une perſonne, qui eſt de bois, & qui eſt à chaque bout du barreau de la grand' Chambre du palais de Paris. Voiez la deſſus *dans les recueils de Poëſies de Serci, une Satire qui porte pour titre, dialogue d'un Avocat avec le marmouſet du barreau de la grand' Chambre.*

† *Marmouſet.* Laid. Sot & mal-fait. (Quel petit marmouſet eſt-ce-là ? Faut il qu'un marmouſet, ut maudit étourneau faſſe cocu les gens. *Moliere.*)

MARNE, *ſ. f.* Sorte de terre propre à engraiſſer les champs. Matiére graſſe & argilleuſe, qui eſt proprement la graiſſe de la terre & qu'on en tire pour engraiſſer celle qu'on cultive. (Marne blanche, griſe, griſâtre, noire, jaune, bleuë. Il y a de ces ſortes de marne en Irlande; & même la marne n'y eſt pas fort avant dans la terre, & on l'y trouve lorſqu'on a fouillé un pié & demi; mais en France, la marne eſt bien plus avant dans la terre. La marne augmente la bonté naturelle de la terre. *Boate hiſt nat. d'Irlande.* Si l'on met trop de marne; elle brûle la terre & la rend ſterile. Il y a de la marne qui ſert auſſi à faire de la chaux, & que l'on fait cuire comme les pierres. (Tirer de la marne d'une marniére.)

Marner, v. a. Mettre de la marne ſur de la terre qu'on cultive, afin de rendre cette terre meilleure & plus fertile. Quelques uns diſent qu'il ne faut marner la terre qu'une fois, & d'autres qu'il la faut marner trois fois en vint ans. On marne en Irlande la terre au commencement de Mai; enſuite ils la laiſſent en cet état cinq ou ſix ſemaines, aprés il la herſent & la labourent. *Boate, hiſt. nat. d'Irlande.*) Marner un champ.)

Marniere. ſ.f. Lieu d'où l'on tire de la marne. (Tomber dans une marniére.)

MAROQUIN. Voïez *marroquin.*

MAROTE, *ſ.f.* Poupée extravagante au bout d'un bâton laquelle eſt la marque de la folie. (Etre fou à marote, *Gon. Epi. l.* 1. Tous les fous ne portent pas des marotes.)

† * *Marote.* Paſſion violente qui cauſe quelque déréglement d'eſprit aprochant de la folie. (Chacun a ſa marote. Chaque fou à ſa marote. Il eſt entêté d'une telle choſe, c'eſt là ſa marote.)

† *Marote.* Nom de petite fille qui veut dire *petite Marie.* (Marote eſt fort gaie.)

Vive mon aimable Marote.
Pour ſes yeux doux
Nous ſommes tous
Foux à marote.
Muſe coquette, 2. partie.

† MAROUFLE, *ſ.m.* Miſérable, Sot. Impertinent. (Vous aprendrez, maroufle, à rire à nos dépens, *Moliere.*)

MARQUE *ſ.f.* Signe qui fait réconnoitre une choſe. Signes extérieurs qui marquent la dignité d'une perſonne. Note pour reconnoître quelque choſe. (Il quita les Marques de la Magiſtrature, *Ablancourt.* Faires là une petite marque afin de reconnoître la choſe. Les marchands & les artiſans ont des marques particuliéres. Quand un homme ne ſçait pas ſigner, on lui fait faire *ſa marque.*)

On s'en ſert à divers jeux, au trictrac, au jeu de paume &c.

Marque. Tache. (La marque y eſt encore.)

Marque. Sorte de preuve, de témoignage & d'enſeigne. (Je ſuis devenu grand Téologien en peu de tems, & vous en allez voir des marques, *Pſal. l.* 1. Vous lui direz pour *marque* de cela que; &c.)

Marque. Terme *d'Orfévre, & de Potier d'Etain.* Poinçon avec quoi on marque l'or, l'argent & l'étain. Poinçon avec quoi on marque la monnoie. (La marque ſe met dans la légende des monoies.

* *Marque.* Conſidération. Autorité. Pouvoir. Crédit. Mérite. (C'eſt une perſonne de marque. *Ablancourt, Ar. l.* 1. *c.* 7.)

Marquer, v. a. Faire quelque marque. Faire quelque ſigne pour reconnoître. [Marquer le feuillet d'un livre. On marque les balots & les tonneaux de marchandiſes. On marque le bois dans les forêts. On marque la tâche qu'on donne aux ouvriers. Un Arpenteur marque les bornes d'un champ, &c. Un Ingénieur marque l'aſſiette d'un camp, le deſſein d'un travail & d'une fortification, quand il en déſigne les extrémitez par des piquets & par quelques autres marques. On prétend auſſi que le Diable marque les Sorciers & qu'ils ont une partie de leur corps, laquelle eſt inſenſible. On marque les coupeurs de bourſe apres leur avoir donné le fouet.]

Marquer. Ce mot ſe dit au paſſif en parlant de femme groſſe. [Si Madame ne mange pas de ce fruit, ſon enfant en ſera marqué, C'eſt à dire, en portera la marque, en aura la marque ſur ſon corps.]

Marquer. v.n. Ce mot ſe dit des chevaux, c'eſt avoir une dent qui vient aprés les dents de lait, à laquelle il y a une petite marque qui dure 7 ans & qui découvre l'âge du cheval. [Ainſi on dit *C'eſt un cheval qui commence à marquer.* C'eſt à dire qui eſt tout jeune. *C'eſt un cheval qui marque encore.* C'eſt à dire qui n'a pas encore 7. ans.]

Marquer, v. a. Mettre la marque ſur la vaiſſelle, ſur la monoie. [Marquer la vaiſſelle. Marquer la monnoie.]

Marquer. Terme de *Tailleur.* C'eſt faire une raie ſur l'étofe avec de la craie avant que de couper l'étofe. [Marquer l'étofe.]

Marquer. Terme de *Maître d'armes.* Donner à plein un coup dans le corps. [Coup qui marque.]

Marquer, v.n. Terme d'*Acoucheur de Sage-femme.* On ſe ſert du mot *marquer* quand la femme eſt prete d'acoucher, qu'il lui prend un tremblement & que les humiditez qui coulent de la matrice ſont teintes de ſang. [On dit. Mad marque, elle accouchera bien tôt. Mad. va accoucher, car elle marque.]

Marqueter v. a. Marquer de diverſes petites taches.]La nature a marqueté agreablement ce petit animal.]

Marqueté, marquetée, adj. Semé de petites taches. [Oiſeau marqueté de verd, on dit plus ordinairement *marqué de verd.*]

Marqueté, marquetée. Adj. Il ſe dit de la peau de certains fruits, & veut dire, ſemé de petits points diferens du fond de la peau ſur laquelle ils ſont. Dans le même ſens, on dit *tiqueté*, ou tavelé. [La poire de Bugi a la peau marquetée, tiquetée, ou tavelée. *Quint. Jardins fruitiers. T.* 1.]

Marqueterie, ſ.f. Terme de *Menuiſier.* Eſpéce de Moſaïque & d'ouvrage de raport qu'on fait de pluſieurs & de diferens bois avec leſquels on répréſente des figures & autres ornemens. [Une belle marqueterie. travailler en marqueterie.]

Marqueur, ſ.m. Terme de *tripot.* Celui qui marque & qui compte le jeu de ceux qui joüent partie dans un jeu de paume. [Un bon marqueur.]

MARQUIS, *ſ.m.* Ce mot ſe prenoit autrefois pour un Capitaine qui gardoit quelque frontiére, mais aujourdhui c'eſt un Seigneur qui a rang aprés les Princes & les Ducs. (Un génereux Marquis.)

Marquiſe, ſ.f. Femme de Marquis. [Une belle Marquiſe.]

† *ſe Marquiſer, v.r.* Se qualifier Marquis. Il ne ſe dit qu'en raillant.

[Depuis que de ſon chef chacun s'eſt *Marquiſé*
On trouve à chaque pas un Marquis déguiſé.
Scarron.]

Marquiſat, *ſ. m.* Terre de Marquis. [Un bon & riche Marquiſat.]

Marquote; *marcote*, *ſ. f.* Terme de *Jardinier*. C'eſt une branche d'arbre qu'on a couchée, cinq ou ſix pouces avant dans la terre, qui y a pris racine & qui eſt aprés ſéparée de l'arbre où elle tenoit. Quelques uns diſent *margote* : mais ces quelques-uns ſont de mechans parleurs.

Marquote, ou *marcote*, *ſ. f.* Terme de *Fleuriſte*. Il ſe dit particuliérement des *œillets*. C'eſt un brin d'œillet auquel on a fait une petite entaille au deſſous d'un nœud qu'on a remplie d'un peu de terre fine & qu'on a entourée de deux ou 3. pouces de la même terre ſoit dans un cornet de fer blanc araché en l'air, ſoit dans un pot, ou en pleine terre. (Il lui a donné une douzaine de belles marquotes. *La Quintinie Jardins fruitiers & potagers*, 1. *p.* Groſſe ou petite marquote. Faire des marquotes. Planter enterrer, emporter, arroſer, coucher des marquotes dans des pots. Marcote qui réuſſit bien marquote qui vient heureuſement, cultiver des marquotes. Voiez *la culture des fleurs*.)

Marquoter, *marcoter*, *margoter*, *v. a.* Terme de *Jardinier & de fleuriſte*. Margoter ne vaut rien. Pour les deux autres il ſont ſeuls en uſage & s'écrivent de l'une ou de l'autre façon. C'eſt faire des marquotes. (Marcoter un figuier, un Coignaſſier. Marquoter des œillets, on marquote l'œillet quand il ſort de ſa fleur. Voi *culture des fleurs C. 6.*)

Marre, *ſ. f.* Creux plein d'eau & de bourbe. (Une marre profonde. Une marre fort bourbeuſe.)

Marrein. Voïez *merrin*.

Marreine; *marraine*, *ſ. f.* Celle qui tient un enfant ſur les fonts. (Une bonne Marraine. Il avoit acordé cette faveur à condition que Madame l'Abeſſe ſeroit la marraine *Patru*, *plaidoié*. Je n'entens point que vous aiez d'autres noms que ceux qui vous ont été donnez par vos parrains & marraines. *Moliere.*)

Marri, *marrie adj.* Fâché. Qui eſt en colére. (Il eſt marri. Elle eſt fort marrie de la mort de ſon galand.)

Marron, *ſ. m.* C'eſt la plus excellente ſorte de chateigne, & il eſt un peu plus gros que la chateigne.

† **Marron.* Terme de *Coifeuſe*. Boucle de cheveux qui eſt ſur l'oreille, & qui eſt nouée avec un ruban. (Elle a des marrons aux oreilles.)

Marronnier, *ſ. m.* Arbre qui porte les marrons.

Marronnier d'Inde. Arbre qui porte des fleurs blanches en forme de bouquet & qui produit un marron qui ne vaut rien à manger. (Il y a des marroniers d'Inde hauts de ſept ou huit piez.

Marroquin. *ſ. m.* Peau de bouc, ou de chevre paſſée en confit & & en galles, que le corroieur travaille enſuite. (Marroquin noir Marroquin rouge. Il y a une autre ſorte de marroquin qu'on apelle *marroquin de Levant*.)

Mars, *ſ. m.* Ce mot ſinifie le Dieu de la guerre, mais, en ce ſens, il eſt poëtique. (S'éloigner des hazards où courent les enfans de Mars. *Mai. Poëſ.*)

Mars. Une des ſept planettes. (Il a Mars à ſon aſcendant.)

Mars. Un des douze mois de l'année. (Il eſt mort en Mars. Contrat paſſé le premier jour de Mars.)

Mars. En termes de *Chimie*, il ſignifie *le fer*.

Marſiliane, *ſ. f.* Sorte de Vaiſſeau, dont ſe ſervent les Venitiens Il a la poupe quarrée, & le devant fort gros. Il porte juſqu'à quatre mâts & eſt du port de 700. tonneaux.

Marsouin. *ſ. m.* Poiſſon de mer qui a le muſeau plat, & qui eſt une ſorte de pourceau de Mer qu'on fait cuire dans un courbouillon avec du vin rouge. Le Marſouin a quatre ou cinq piez de long & eſt gros à proportion. Il n'a point d'ouies & en place, il a deux trous aux deux côtez de la tête, pour recevoir l'air qu'il reſpire comme les autres animaux. Le Marſouin va toûjours du côté du vent & léve la tête de tems en tems hors de l'eau. Les Marſouins ſe dévorent les uns les autres. On les pêche avec le harpon, qui eſt un gros javelot attaché au bout d'une ligne ; mais il s'arrache quelquefois du harpon. Le Marſouin a le ſang chaud, & n'a pas la chair délicate car elle ſent un peu l'huile. *Tachard, voiage de Siam, l.* 1.

Martagon, *ſ. m.* Sorte de fleur blanche, pourprée, orangée, ou rouge vermeille, qui reſſemble en quelque façon au lis. La tige du Martagon a prés de trois piez de haut. Il fleurit large comme une piéce de quinze ſols. Il eſt en fleur au mois de Juin, & eſt agréable.

Martagon de montagne. Sorte de fleur pourprée.

Marte, *ſ. f.* Nom de femme. (Marte me ſemble fort belle, *Gon. Epi.*) Son diminutif eſt *Marton*.

Marteau, *ſ. m.* Maſſe de fer au milieu de laquelle y a un trou qu'on appelle œil & qui ſert à mettre un manche. [Marteau rond. Marteau breté.

Marteau d'aſſiette. Inſtrument de paveur.

Marteau à deux pannes. Inſtrument de paveur.]

Marteau de porte. Sorte de marteau de fer attaché à quelques portes pour fraper & avertir ceux du logis qu'ils aient a ouvrir.

† * *Martel*, *ſ. m.* Ce mot, qui ſignifioit un marteau, ne ſe dit plus aujourdhui en ce ſens, & n'eſt en uſage qu'au figuré & même dans le ſtile ſimple, ou dans le comique. *Avoir martel en tête.* C'eſt à dire inquiet.

Martelage, *ſ. m.* Termes des *Eaux & Forêts* Il ſe dit de la marque que les Oficiers font ſur les arbres avec un marteau. (Le Garde marteau doit faire le martelage en perſonne.)

† * *Marteler*; *v. a.* Au propre, il ſignifie Battre à coups de marteau; mais il ne ſe dit guerre. Au figuré il ſignifie, Tourmenter. Inquieter. (Je viens pour ſoulager le mal qui me martelle. *Voiture, Poëſies.*

Martelet, *ſ. m.* Diminutif de marteau. C'eſt un petit marteau.

Marteline, *ſ. f.* Sorte de marteau de ſculpteur, qui eſt en pointe d'un côté & qui de l'autre a des dents fortes.

Martial, *martiale*, *adj.* Guerrier. Courageux. (Avoir l'ame martiale, *Ablancourt.*)

Martin, *ſ. m* Nom d'homme qui vient du Latin *Martinus*. (Le Pape Leon X. diſoit que Martin Luther étoit un tres-bel eſprit. Voi. *Kemelia literaria, p* 112.)

La Saint-Martin. C'eſt la fête de Saint Martin. (*Faire la Saint Martin*, c'eſt boire & ſe réjouir.)

Martin pêcheur. Petit oiſeau qui vit quatre, ou cinq ans ; qui a le bec long, fort & aigu; la tête couverte de plumes bleues claires, les ailes bleues & ſemées de blanc; le corps blanc & un peu verd & l'eſtomac couleur de rouille. On croit que cet oiſeau étant mort & ſec & ataché en un garde-meuble empêche qu'il ne s'y engendre des vers dans les habits, *Olina.* (Un martin-pêcheur mâle. Un martin-pêcheur femelle.)

Martin ſec. Sorte de poire pierreuſe (De bon martin-ſec.)

Martine, *ſ. f.* Nom de femme, (Martine eſt méchante.)

Martinet, *ſ. m.* Sorte de petit chandelier de bois. (Martinet perdu.)

Martinet. Eſpéce de petite Hirondelle qui a la gorge & le ventre blanc & le dos noirâtre. *Bel. l. 7. c. 35.*

Martinet. Il ſe dit des grands marteaux qui ſont meus par la force de l'eau, comme ceux des moulins à papier, à foulon, à tan, &c. Et particuliérement des grands marteaux de forges. Et l'on croid que ces ſortes de grandes forges ont pris leur nom de *martinet* ; de ce qu'il y en a pluſieurs à Vienne en Dauſiné, proche de l'Egliſe de S. Martin & dans la Paroiſſe de S. Martin.

Martingale, *ſ. f.* Terme de *Manége*. C'eſt une longue courroie de cuir, atachée par un boutuaux ſangles ſous le ventre du cheval, & de l'autre au deſſous de la muſerole, pour empêcher que le cheval ne porte au vent, & ne batte à la main.

Martir, *ſ. m.* Celui qui ſoufre la mort pour la foi. (Il eſt mort martir.)

* L'amour donne de ſécrets plaiſirs à tous ſes martirs. *Voit. poëſ.*)

Martire, *ſ. m.* Celle qui ſoufre la mort pour la foi. (Une ſainte martire.)

* Cloris pendez le roſaire au croc, s'il eſt vrai que vôtre époux eſt impuiſſant & jaloux, cela vous doit ſuffire, vous êtes vierge & martire. *Furetiére.*

Martire, *ſ. m.* Mort ſouferte pour la foi. (Souffrir le martire. *Paſ. l.* 2.)

† *Martir.* Peine Tourment [* Martire amoureux. *Voit. poëſ.* Je béni mon martire & content de mourir, je n'oſe murmurer. *Voit poëſies.* Faveur qui pourroit me tirer du martire. *Voit. poëſ.*

† *Martirer*, *v. a.* Vieux mot pour dire *tourmenter*. (Ce traître honneur veut pour me martirer, nos deux cœurs déchirer. *Voit. Poëſ.*)

Martiriſer, *v. a.* Ce mot ſignifie *faire ſoufrir le martire* ; & ne ſe dit guere au propre dans un ſens actif. (Ainſi on dira un tel Empereur fit martiriſer un tel Saint. Quoi que martiriſer ne ſe diſe pas bien au propre dans un ſens actif, il ne laiſſe pas d'être uſité au paſſif, & on ne dit tous les jours un tel Saint fut martiriſé ſous un tel Empereur.)

† * *Martiriſer*, Ce mot au figuré ſe dit dans un ſens actif, mais en ce ſens il n'entre pas ordinaitement dans le beau ſtile. & ſignifie, *Tourmenter. Outrager. Maltraiter.* (Ils ont martiriſé ce pauvre garçon.)

Martirologe, *ſ. m.* Hiſtoire des martirs, Papiers Journaux de l'Egliſe. (Martirologe Romain. On ne ſcait pas préciſement quand on a commencé de lire le Martirologe dans le Chœur des Egliſes, ou dans les Chapitres des Chanoines ou des Moines. *Thiers, des Jubez, ch.* 7.)

Martre *zibeline*, *ſ. f.* Animal ſauvage fait en forme de groſſe belette qui ſe trouve dans les forêts de Laponie, qui ſe nourrit d'oiſeaux & d'écureuils. La martre a le poil doux & noir, ſa peau eſt fort eſtimée, & on en fait de tres-bonnes fourrures. Voiez *Schefer. Hiſt. des Laponi.* Les Chinois ont des fourrures de martres zibelines d'un prix extraordinaires. Voi *la nouvelle rélation de la Chine*, *p.* 175.

† * *Prendre martre pour renard.* Proverbe. C'eſt ſe tromper.

MAS.

Mascarade. *ſ. m.* Divertiſſement agréable, & ingenieux de carnaval, où l'on ſe maſque. Troupe de perſonnes maſquées. (Un

(Une belle, une superbe, une magnifique mascarade. On fait des mascarades pour quelque réjouissance publique, comme pour la naissance des Princes & autres choses. Ménétrier a fait un traité des mascarades, mais il est un peu long.) On donne aussi ce nom à des vers qu'on a fait pour les personnages qui font de ces mascarades.

MASCARET, *s.m.* Terme particulier qu'on donne à un reflus particulier & violent de la mer qui remonte impetueusement dans les Rivières de Garonne & de Dordogne, & qui fait le même éfet sur ces rivières que celui qu'on apelle *la barre* sur la Seine.

MASCULIN. *masculine*, *adj.* Qui convient au mâle. C'est proprement un *terme de* Grammaire, où l'on parle du *genre masculin*. Il y a des noms qui sont masculins. En *poësie* on apelle vers masculins ceux qui se terminent par une rime masculine, laquelle se trouve dans tous les mots qui ne se finissent pas par un *e* féminin, par *es* ou *ent*. On observe dans les vers réguliers de ne mettre pas plus de deux vers masculins de suite. Les *Astrologues* parlent des qualitez, d'influences & de planettes *masculines* d'astres *masculins*.

MAZETTE. Voiez *mazette*.

MASQUE, *s.m.* Chose qui répréfente le visage & dont on se couvre le visage. On s'en fert au carnaval pour se déguiser. (Un beau masque. Un vilain masque.)

Masque. Morceau de velours noir ou l'on fait un nez & deux yeux dont les Dames se couvrent le visage quand elles vont en campagne, ou en vile. (Les Dames n'ont commencé à porter des masques que sur la fin du dernier siecle. *Brantome, Dames galantes*.

Masque. Visage séparé du reste du corps, qui sert dans les ornemens de peinture & de sculpture.

* *Masque*, *s. m.* Personne masquée en un jour de carnaval. (Aller voir les masques. On verra de beaux masques ce carnaval.)

* *Masque*. Ce mot au figuré a d'autres sens fort beaux (Ce fut là qu'il *leva le masque* & qu'il se donna en proie à toutes ses passions. *Vau. Quin. l. 6.* C'est à dire, Ce fut là qu'il ne garda aucunes mesures, que sans feinte & tout ouvertement il s'abandonna à ses passions.)

* Son honnêteté n'est qu'un *masque* pour tromper plus finement. *Abl.* C'est à dire, son honnêtete n'est qu'un voile, qu'une adresse, un prétexte pour tromper.

* Il *ôtoit le masque* aux vices de son tems. *Dépreaux, Satire 7.* C'est à dire, il faisoit connoitre les faux vertueux. Il découvroit les les vicieux.

† *Masque*, *s.f.* Injure pour dire. Laide. Sotte & malfaite. (Que la peste soit la masque, *Saaron*)

Masquer. Ce mot signifie aller en masque. Il est actif & neutre, mais il est ordinairement neutre au propre & actif au figuré. (Peu de gens masquent présentement.)

* *Masquer*, *v.a* Couvrir, (Ils *masquent* leur foibleſſe d'un faux zéle. *Dépr. Discours au Roi.*)

Se masquer. *v r.* Se mettre un masque sur le visage.

Se masquer. Faire quelque mascarade. Aller en masque & se déguiser. (Elle se masqua quatre ou cinq fois avec son mari. *Le Comte de Bussi.*

* Bien qu'il *se masque* toujours, on le prend toujours pour lui-même. *Gen. Epi. l.* 1.

MASSACRE, *s.m.* C'est l'action de tuer cruellement. (Le massacre de la Saint Bartelemi se fit sous le Regne de Charles neuviéme à la solicitation de Messieurs de Guise. Ce massacre, & celui qui fut fait de tous les François dans la Sicile, à l'heure des Vêpres. ce sont les deux plus grands massacres qui aient été faits en pleine paix dans l'Europe.)

Massacre. Terme de *Chasse*. C'est la tête du cerf, du daim & du chevreuil, séparée du corps. *Saln*. En ce sens, *massacre* est aussi un terme de *Blâson*.

Massacre, *v. a.* Tüer cruellemenr. (En 1572. le jour de la Saint Bartelemi on massacra durant la nuit tous les Huguenots qui étoient venus à Paris pour voir les noces de Marguerite fille de France avec Henri Roi de Navarre.)

Massacreur, *s. m.* Celui qui fait un massacre. (On vit le lendemain les massacreurs se promener par la ville & se glorifier d'une action qui leur faisoit plutôt mériter le nom de Bourreaux que celui de Soldats.)

MASSE, *s.f.* Amas de plusieurs choses qui ensemble composent un tout. (La masse du monde. La masse de la terre & de l'eau. Le Cahos des Poëtes n'étoit qu'une masse de matiére confuse & iuforme.

Masse. Chose grosse & massive. Quantité indéterminée de quelque chose. (Où trouver d'assez grosses masses de pierres pour remplir ses abîmes. *Vaug. Quin. l.* 4. Une grosse masse de sel. Une masse de pâte. La masse des biens. *Patru*, 4. *plaid.* Rafraichir la masse du sang. *La Chamb.* Décharger la masse du sang *Deg.* Une masse de chair.)

Masse. Terme de *Balancier* Contrepoids de métal qui est ataché à un anneau & qui sert à faire voir la pésanteur des choses qu'on pése avec le peson.

Masse. Gros marteau dont le sculpteur dégrossit son ouvrage en frapant sur les ciseaux.

Masse. Terme de *Blason*. C'est un bâton à tête, garni d'argent, qu'on porte en quelques cérémonies.

Masse-d'armes. Arme d'hast, dont on se servoit autrefois à la guerre, & qui est à présent hors d'usage. Elle avoit comme une grosse tête de fer au bout d'un bâton.

Masse. Terme de *Charpentier*. C'est une longue piéce de bois qui sert à faire tourner le gouvernail d'un bateau foncet.

Masses. Terme de *Peinture*. Parties qui contiennent de grandes lumieres, ou de grandes ombres. (Quand il est tard on ne voit que les masses d'un tableau.)

† *Masse*. Terme *Bachique*, dont on se sert en choquant le verre & buvant des santez. (Masse à l'honneur du grand Seguier. (Masse tope, cric, & croc, *Saint Amant*)

Ces mots *masse* & *tope* sont aussi des termes de jeu de dez.

Masser, *v. a.* Terme de *jeu de dez*. C'est dire ce que l'on veut jouër à un coup de dez. (Il a massé une grosse somme.)

† *Masser*, Terme *Bachique*. C'est dire mâsse, en buvant à la santé de quelcun.

Masse-pain, *s. m.* Patisserie composée d'amendes, d'avelines, de sucre, de pistaches & de pignons. (Faire un bon mâsse, pain.)

MASSICOT, *s.m.* Couleur jaune pour peindre.

† *Massier*, *s. m.* Celui qui porte une masse. (Il y a des Massiers qui acompagnent Monsieur le Chancelier. Le Recteur de l'Université est précédé, quand il marche, de ses Bedeaux & Massiers.)

MASSIF, *massive*, *adj.* Gros & solide (Cela est massif. Chose massive.)

Massif, *s.m.* Terme de *Maçon*. Chose pleine & solide. (Un massif de pierres.)

Massivement, *adv.* D'une maniére massive. (Les Gots bâtissoient massivement, mais depuis on a bâti plus délicatement.)

MASSON, *massonner*. *massonnerie*. Voiez ci-devant *Maçon*, *&c.*

MASSORE, *s. f.* Terme de *Théologie Judaique*. C'est une Critique du Texte Hebreu que les Anciens Juifs ont inventée, par le moien de laquelle ils ont compté les versets, les mots & les lettres du Texte. Ce mot signifie tradition. Ce furent les Juifs d'une Ecole fameuse qu'il avoient à Tiberiade; qui firent, ou du moins commencérent cette *Massore*.

MASSÜE, *s f.* Masse d'armes qui a le bout fort gros. (On dépeint Hercule avec une massuë. & une peau de lion.) On assomme des beufs avec une massuë. On se sert d'une massuë pour fendre du gros bois.

MAST, *s.m.* Terme de *mer*. Prononcez *mât* long, comme si ce mot s'écrivoit sans *s*. C'est l'arbre qui tient les voiles d'un navire, ou autre pareil bâtiment. (Il y a ordinairement quatre masts dans chaque navire & quelquefois cinq. Le grand mast, la mizaine, ou borcet, le trinquet, le beaupré, & l'artimon. *Four*.

Mast. Terme de *Tapissier*. Piéce de bois servant aux tentes & aux pavillons. (Une tente à 2. masts. Une tente a 3. masts.)

Mast désarmé. Terme de *Blason*. C'est un mât peint sans voiles.

Master, *v. a.* Prononcez *mâté*. Mettre les mâts à un vaisseau. (On a mâté tant de Vaisseaux)

MASTIC, *s. m.* C'est un composé de cire de résine & de brique pilée qui sert aux ménuisiers, & aux lapidaires. On apelle aussi *mastic*. une sorte de résine qui sort du lentisque. *Dal.* (Voilà du bon mastic.)

MASTICATOIRE, *s. m.* Terme de *Médecin*. Médicament externne composé de médicamens acres & de subtile substance, reduits en poudre & mêlez avec du miel, ou quelque suc, ou liqueur & formez en pâte, ou boules rondes, ou longues pour mâcher afin d'attirer & purger la pituite qui abonde dans le cerveau. (Uſer de masticatoire.)

Mastiquer, *v.a.* Coler avec du mastic.

Mastigadour, *s. m.* Terme de *Manége*. C'est une espéce de mords uni, garni de petites patenotres, & d'anneaux, qu'on donne à mâcher à un cheval, pour le faire écumer, & pour lui rafraichir la bouche.

MASTURE, *mâture*, *s. f.* C'est la maniére de poser les mâts dans les Vaisseaux. (La mâture est diférente selon les vaisseaux. La mâture de ce vaisseau est forr bien faite. La mâture des Jachts est en fourche.)

MASURE, *s. f.* Maison qui est en ruïne. (Une méchante masure.)

* L'amour a brûlé sa maison & n'en a fait qu'une masure. *Gen. Epi. liv.* 1.)

MAT.

Mâr, Voiez *mast*.

Mat, *mate*. *adj*. Terme *d'Orfevre*. Ce mot est bref. Qui n'est ni clair, ni bruni, ni poli, mais blanc & en forme de chagrin (Or mat. Argent mat. Eguiere mate. Voilà qui est mat. Besogne mate.)

Mat. Terme de *jeu des échets*; qui se dit du Roi, & qui signifie qui a eu *échec & mat*. (Le Roi est mat.)

Echec & mat. Termes de *jeu des échets*, qui veulent dire *le Roi est mort*.

mort. [Donner échec & mat au Roi ennemi ; C'eſt attaquer de telle ſorte le Roi qu'il ne ſe puiſſe défendre, & ainſi gagner la partie.)

†* *Donner échec & mat aux plats*, *Abl.* Phraſe burleſque, pour dire prendre de tous les plats avec avidité. Manger avec ardeur & donner ſur les plats avec quelque ſorte de furie.)

MATAMORE, *ſ. f.* On croit que ce mot eſt Arabe. C'eſt une priſon où l'on renferme ſous terre les eſclaves toutes les nuits. La *matamore* eſt tres-incommode & tres-cruelle, & il ſemble qu'elle n'ait été inventée que pour tourmenter les eſclaves. On y decend par 20. ou 30. degrez. on n'y peut point recevoir d'air ni de lumiére que par un petit trou. Les Eſclaves y ſont horriblement preſſez, & ſouvent ceux qui en ſortent, meurent, parce qu'ils ne peuvent ſuporter le grand air. Ils y étoufent quelquefois de chaleur. & ils y ſont preſque toûjours mangez des puces & des poux. Voi. *A. Gallard, hiſtoire d'un Eſclave.*

MATASSE, *ſ. f.* Terme de *Marchand de ſoie.* C'eſt de la ſoie qui eſt encore par pelotes & ſans être filée.

MATASSINS, *ſ. m.* Sorte de dance folâtre. (Danſer les mataſſins.]

† *Mataſſinade*, *ſ. f.* Folatrerie Action folâtre. (Elle fit cent mataſſinades.

MATELAS, *materas*, *ſ. m. Mainard*, *poëſies*, *pag.* 142. *a dit*, ſi tu étois un grand Prince, Pegaſe n'auroit pour litiere que des *materas* de ſatin. *Materas*, en ce ſens, ne ſe dit pas, on dit *matelas* comme l'a écrit *Voit. l.* 44. (Acheter un lit, des matelas, & des couvertures. Le *matelas* n'eſt autre choſe que vingt-cinq ou trente livres de bourre lanice, de laveron ou de laine que le tapiſſier coud, & pique entre deux piéces grandes & larges de futaine, ou de toile bleuë pour mettre ſur quelque bois de lit. Il eſt couché ſur deux bons matelas de mere laine. Piquer un matelas.)

Matelaſſer, *v. a.* C'eſt garnir un carroſſe de petits matelas. (Matelaſſer un carroſſe.

MATELOT, *ſ. m.* Celui qui fait profeſſion de frequenter la mer. Celui que le Capitaine du navire donne à chacun pour l'aſſiſter. (Un matelot fort expert. Un tel eſt mon matelot. *Fourn.*)

*Laiſſez l'état & n'en dites plus mot,
Il eſt pourveu d'un trés-bon matelot.
Voi poëſ.)

Matelotage, *ſ. m.* Salaire de matelot. (Le matelotage de ce vaiſſeau coûte tant.)

Matelote, *ſ. f.* C'eſt la maniere d'accommoder, à la maniére des matelots du poiſſon frais-péché, avec du ſel & du poivre.

A la matelote, *adv.* À la maniere des matelots. Vivre à la matelote) Chauſſes à la matelote. (Vivre à la matelote, ce ſont des chauſſes ſerrées ſur la cuiſſe.

MATE'MATICIEN, *ſ. m.* Celui qui ſait les Matématiques. (Un fameux Matématicien.)

Matématiques, *ſ. f.* Ce mot n'a point de ſingulier ; C'eſt une ſience qui enſeigne les choſes par de veritables demonſtrations. (Les matématiques ſont fort belles.)

Matématique, *adj.* Cela eſt vrai dans la rigueur matématique.)

Matematiquement, *adv.* A la maniere des Matéticiens. D'une maniére certaine & Géometrique. Il y a des veritez qu'on ne peut demontrer Matematiquement.)

MATER, *v. a.* Terme de *jeu des échets.* C'eſt donner échec & mat au Roi. (Deux chevaliers ſeuls ne peuvent mater le Roi.)

†* *Mater*, Ce mot ſe dit des perſonnes & ſignifie *mortifier.* Acabler de déplaiſir. (Je vous mate à force de lire. *Sarazin jeu des échets*, *p.* 252.]

MATÉRIAUX, *materaux* ; *ſ. m.* Il n'y a que ceux qui ne ſavent pas parler qui diſent *materaux.* On apelle *materiaux* tout ce qui ſert à bâtir, comme le bois, la brique, la chaux & le ſable. [Materiaux fort bons. Bien emploier les matériaux.]

Materiel, *materielle*, *adj.* Ce dont une choſe eſt formée. (Ainſi on dit. Principe materiel. Cauſe materielle.]

* *Materiel*, *materielle.* Groſſier. Eſprit materiel. Elle eſt un peu materielle.]

Materiellement, *adv.* Terme de *Philoſophie.* C'eſt le contraire de formellement. [La nature eſt materiellement une dans les individus.)

MATERNEL, *maternelle*, *adj.* Qui eſt de mere.) L'amour maternel eſt grand, mais il n'eſt pas toûjours fort ſage.

Maternellement, *adv.* D'une maniere maternelle. [Elle n'a pas traité ſon fils maternellement.)

MATHURINS. Voiez *Maturins.*

MATHIAS, *ſ. m.* Nom d'homme.

MATIÉRE *premiere.* Terme de *Philoſophie.* Principe dont les êtres naturels ſont compoſez. (Les atomes ſont la matiere premiere de toutes choſes.)

Matiere ſ. f. Ce dont une choſe eſt compoſée. Le ſalpêtre eſt la matiere de la poudre.

Matiere, Sujet de quelques diſcours. Choſe Sujet. [Il lui a donné de la matiere pour faire un diſcours. C'eſt une matiere trés-importante à toute la morale. *Paſ. l.* 4. Entrer en matiere. *Paſ. l.* 5.)

Matiere. Ce mot a encore quelques autre ſens. (Exemples. Les inclinations ſont libres *en matiere* de mots. *Abl.* C'eſt à dire, *en cas. En matiere* de guerre la reputation fait tout. *Vau. Quin. l.* 3.
C'eſt à dire *en fait.*)

* *Matiere.* Pus qui ſort d'une plaie. (Matiére puante.)

Matiere. Terme de *Cartonnier.* Rogneré pour faire le Carton (Piler la matiere.)

MATHIEU, *ſ. m.* Nom d'homme. (S. Mathieu a été Apôtre & Evangeliſte.)

MÂTIN. Gros chien. (Un grand vilain mâtin. *Abl.*

Matin, *ſ. m.* Matinée. (je ſuis *tout le matin* au logis. J'étudie *le matin*, l'apreſdinée je me promène.)

* *Matin.* Ce mot dans la ſignification de *jour* eſt poëtique.

* C'eſt dans peu de *matins* que je croitrai le nombre de morts *Mai poëſ.*)

Matin, *adv.* (C'eſt quand il n'y a pas fort long-tems qu'il eſt jour. Il eſt bien matin. Il ſe leve matin.

* *Qui a bon voiſin, a bon matin.* Proverbe, pour dire, qu'on vit en repos avec de bons voiſins

* *On a beau ſe lever matin quand on a le renom de dormir tard.* Proverbe, pour dire, qu'on a de la peine à recouvrer une bonne reputation quand on l'a perduë.

* † On dit d'un homme fin qu'il faudroit ſe lever bien matin pour l'atraper.

Demain matin. Demain au matin. Tous deux ſont bons, mais le premier eſt plus uſité Quoi qu'on diſe *demain au matin*, on ne dit pas *juſques à demain au matin*, mais *juſques à demain matin. Vau. Rem.*

Matinal, *matinale*, *adj.* Ce mot ſe dit ſeulement des perſonnes mais il n'eſt pas ſi uſité que matineux, *Vau. Rem.* (Il eſt matinal. Elle eſt matinale. Il ſe leve matin.)

Matinée, *ſ. m.* Tout le tems du matin. (Les matinées ſont preſentement un peu fraiches.)

† * *Dormir la graſſe matinée*, c'eſt dormir bien tard.

† * *v. a.* Gourmander. (Mâtiner une perſonne.)

† * *Matiner* Matiner ſa goute. *Sar. poëſ.*

Matines, *ſ. f.* Ce mot n'a point de ſingulier. Il ſignifie une des heures canoniales qui conſiſtent à dire le matin un certain nombre de Pſeaumes & de leçons. (Mes matines ſont dites.)

Matineux, *matineuſe*, *adj.* Ce mot ſe dit ſeulement des perſonnes, & veut dire *qui ſe leve matin.* Il eſt matineux. Elle eſt matineuſe.)

Matinier, *matiniere*, *adj.* Ce mot eſt vieux & hors d'uſage ſur tout au maſculin, & tout au plus il ne ſe peut dire qu'au feminin & encore en cet exemple *Etoile matiniere Vau. Rem.*)

MÂTIR, *v. a.* Terme *d'Orfevre.* Ce mot ſe dit de la beſogne qui n'eſt ni polie ni brunie. † Il faut envoier *mâtir* cette beſogne.

Matoir, *ſ. m.* Petit outil de fer qui ſert aux Graveurs & Damaſquineurs pour amatir l'or & le faire tenir dans les cizelures.

† MATOIS, *matoiſe*, *adj.* Fin. Ruſé. (Un amant bien diſant & *matois. Voit poëſ.* Elle eſt un peu matoiſe.

† *Matois*, *ſ. m.* Fin. Ruſé. (C'eſt un fin matois.)

MATOU, *ſ. m.* Gros chat. Chat mâle & entier. [Un beau matou.]

MÂTRAS, *ſ. m.* Ancien trait d'arbalêtre ; lequel étoit gros & ne faiſoit que meurtrir.

Matras. Vaiſſeau chimique propre pour digerer & extraire. (Un grand matras.)

MATRICAIRE, *ſ. f.* Plante fibreuſe qui a une odeur forte & un goût amer qui fleurit blanc en Juillet en forme de petite marguerite. [La matricaire eſt belle.] On l'apelle auſſi *eſpargoute.*

MATRICE, *ſ. f.* Les parties naturelles de la femme. La partie de la femme qui reçoit la ſemence de l'homme & de la femme pour la generation. La matrice eſt d'une figure longue & ſemblable en quelque façon à celle d'une poire. On dit le cou de la matrice, le corps de la matrice, le fond de la matrice. La matrice monte, décend, ou tombe, ſe dilate, ſe reſſerre, &c. Voi *Mauriceau : & autres qui ont fait des traitez des femmes groſſes.* La plupart des maladies des femmes viennent de la matrice. Elle a la matrice ulcerée. La matrice ne retient qu'une fois. *La chambre.*]

Matrice. Terme de *monnoie.* C'eſt le moule, & le cachet où ſe forment les ſceaux & autres choſes. Coin ou ſe forme la monoie. Voiez *Boutercüe*, *traité des monnoies p.* 142. *Matrice de poinçon des poids du Roi.* C'eſt l'original ſur lequel on tire le

poinçon dont on marque les poids,& qui a une fleur de lis au milieu.

* *Matrice*. Terme de fondeur & *d'Imprimeur*. C'eſt une petite piéce de cuivre,ſur laquelle le poinçon de la lettre a été frapé. (Une matrice bien frapée.)

* *Matrice*. Il ſe dit, au figuré, des lieux propres à la génération des vegétaux, des mineraux & des métaux. (La Terre eſt la matrice ou les plantes germent. La marcaſſite eſt la matrice des metaux.

* *Matrice*, *adj. f.* Ce mot ſe prend auſſi comme un adjectif, & ſe dit des choſes principales d'où quelques autres ont été formées. Exemples.

Une *langue matrice*, C'eſt une langue ancienne & originaire d'un païs d'où quelques autres ont été dérivées, comme ſa langue Hébraïque de laquelle ont été formées la Chaldaique, la Syriaque, &c. La langue Celtique, quelques autres.

Une Egliſe matrice. C'eſt la plus ancienne Egliſe d'un païs,ou d'un Ordre Religieux,à l'imitation de laquelle pluſieurs autres ont été bâties.

Couleurs matrices. Terme de *Teinturier*. Ce ſont des couleurs ſimples,dont toutes les autres ſont compoſées,ſavoir le bleu, le rouge,le fauve,ou couleur de racine & le noir.

MATRICIDE,*ſ m.* & *f.* C'eſt la perſonne qui a tué ſa mere. *Matricide* n'eſt pas encore reçu. *Fratricide* eſt un mot François; mais pour *matricide*,je ne croi pas qu'on le puiſſe dire. *T. Cornei le,notes ſur Vaugelas p.*533.

Si matricide étoit en uſage,il pourroit auſſi ſignfier le crime de la perſonne qui a tué ſa mere.

MATRICULE, *ſ. f.* Ce mot en parlant *d'avocats* eſt un arrêt par lequel la Cour ordonne que Meſſieurs les gens du Roi aiant veu les lettres qu'un particulier a obtenuës en l'école de droit, ce particulier fera le ſerment accoutumé & ſera reçu au nombre des Avocats.(J'ai veu ſes matricules,& elles ſont en tres-bonne forme.)

MATRIMONIAL,*matrimoniale,adj.* Terme de *Palais*. Qui eſt de mariage. (Conventions matrimoniales. Cauſe matrimoniale.)

MATRONE, *ſ. f.* Femme grave. Femme ſage & un peu âgée. (C'eſt une matrône. Une matrône Romaine. La matrone d'Ephéſe.)

† *Matrone* Sage femme.Dans ce ſens,il eſt vieux,& il ne ſe dit à cette heure que dans des lettres de reception des ſages-femmes. Hors de là, on ne le trouvera que dans les vieux livres. (On la fit viſiter par les Matrones, qui raportérent qu'elle étoit groſſe. *Cronique ſcandaleuſe de Louis* 11.) Elle a été viſitée par les matrones.)

MATURIN,*ſ. m.*,Nom d'homme. † * *Malade de S. Maturin*.C'eſt à dire un fou. *Le mal Monſieur ſaint Maturin. Scar poëſ.* C'eſt à dire,la folie,

Maturine, *ſ. f.* Nom de femme.

Maturins,*ſ.m.* Religieux vétus de blanc avec une croix rouge & bleuë ſur leur robe,qui ont été inſtituez par le Pape Innocencent 3. afin de racheter les eſclaves des mains des infidelles. on apelle auſſi les Maturins. Religieux de la ſainte Trinité & de la rédemption des captifs.

Maturins. Couvent des Maturins. (Ouïr la meſſe aux Maturins.)

MATURITE',*ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement des fruits qui ſont mûrs.(Le fruit eſt en ſa maturité. *Port-Roial.*)

* Vous verrez le progrés d'une opinion nouvélle depuis ſa naiſſance juſques à ſa maturité. P*aſ. l. 6.*

* Etre parvenu en âge de maturité,*c'eſt à dire*,à un âge mûr.

† *Maturation*, *ſ f.* Terme *Chimique*. C'eſt une eſpece de coction des fruits & des remedes qui ont été cueillis avant leur maturité. Cette coction eſt quelquefois humide.[Les Chimiſtes traitent de la maturation.]

MATUSALEM ; *Matuſalé*, *Matieuſalé*. Nom d'homme. Le peuple dit *Matieuſalé*,mais il dit mal. Pour *Matuſalé* & *Matuſalem* ils ſe diſent tous deux ; mais *Matuſalem* eſt le plus en uſage. [Son Fils fut nommé Matuſalem. *Girî*, *hiſtoire de Sulpice Severe.*]

M A U.

MAUDIRE, *v. a. Je maudi*, *tu maudis*,*il maudit*,*nous maudiſſons*, *vous maudiſſez*, *ils maudiſſent*. *Je maudiſſois*, *j'ay maudit*, *je maudis*. C'eſt donner des imprécations à quelque choſe. [Il maudit l'heure qu'il eſt venu au monte. Maudire quelqu'un. Etre maudit de Dieu,& des hommes.]

† *Maudit*,*maudite*,*adj.* Exécrable. Déteſtable. [C'eſt un maudit homme.]

Maugréer,*v.n.* Jurer, peſter. [Les joueurs ſont ſujets à maugréer.]

† MAUPITEUX,*maupiteuſe*,*adj.* Fâcheux. Qui n'a point de pitié. Cruel. [De Bacchus & de Ciprine, nâquit cet enfant maupiteux. *Conrart.*

MAUSOLE'E,*ſ. m.* Tombeau magnifique & à peu prés ſemblable à celui que la Reine Artemiſe fit dreſſer à ſon mari Mauſole. Le mot de *Mauſolée* eſt pris du nom du Roi Mauſole, & eſt plus de la poëſie que de la proſe ; cependant en proſe il a bonne grace quelquefois, quand il eſt emploié avec jugement ſans afectation. [On ordonna que la religion éleveroit un magnifique Mauſolée au grand maître. *Bouhours Hiſtoire d'Aubuſſon. 6.p.*349. Les ſix vers que j'ai promis au marbre de ton Mauſolée feront pleurer toute la terre. *Mai. Poëſ* Un ſuperbe, fameux, illuſtre, celebre, admirable Mauſolée. Le premier Mauſolée étoit ſi admirable qu'il a paſſé pour une des ſept Merveilles du monde. La nouvelle rélation de la Chine dit qu'il y a dans ce païs-là 685. fameux Mauſolées. Loüis XIV. fit dreſſer,en 1686. dans l'Egliſe de Notre Dame de Paris, un ſuperbe Mauſolée à ſa niece Louïſe-Marie d'Orleans, Reine d'Eſpagne.]

MAUVAIS, *mauvaiſe*,*adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire qui n'eſt pas bon. (Mauvais homme. Mauvaiſe femme. Mauvais poëte. Mauvaiſe vie. *Ablancourt.* Choſe mauvaiſe. P*aſ.l.* 4. Mauvais mot. *Vau. Rem.* Mauvaiſe lettre.*Voit.l* 4. Mauvaiſe ſanté. *Ablancourt.* On apelle *le mauvais riche* celui qui n'avoit point de pitié des pauvres & qui ſe confioit en ſes richeſſes,dont il eſt parlé dans une paraboſe de l'Evangile.)

Mauvais,*mauvaiſe*. Incommode.Fâcheux. (Mauvais tems. Mauvais chemin. *Voit. l.*44. Mauvaiſe humeur. P*aſ. l.* 3.)

Mauvais. Sorte d'adverbe qui ſert à marquer qu'on deſaprove, une choſe. (Je trouve mauvais la liberté que vous avez priſe. *Nouvelles remarques ſur la langue.*)

MAUVE, *ſ. f.* Sorte d'herbe qui a une chaleur temperée & qui ſert à ramolir le ventre. Il y a de pluſieurs ſortes de mauves, de la cultivée & de la ſauvage,de la mauve rampante & de la mauve ſauvage qui eſt grande. Voïez *Matiole.*

Mauvis,*ſ.m.* C'eſt le nom de quelques ſortes d'oiſeaux.

MAUX. Voiez *Mal.*

M A X.

MAXIME, *ſ. f.* Sorte d'axiome. Sorte de ſentence generalement reçuë. [C'eſt une maxime reçue de tous les Philoſophes.]

Maxime. Sorte de regle & de ſentimens. [Exemples. Maxime douce, ſevere, favorable, principale. P*aſ. l. 6.* Nous avons des maximes pour toutes ſortes de perſonnes, pour les gens mariez, pour les gens d'Egliſe. P*aſ. l. 9.* Notre principal but avoit été de n'établir point d'autres maximes que celles de l'Evangile, P*aſ. l.6.* Maxime dangereuſe. Maximes d'Etat.]

Maxime ſ. f. Terme de *Muſique*. C'eſt la plus grande de toutes les notes de Muſique,qui eſt figurée par un quarré long avec une queue. Elle vaut douze meſures & ſelon quelques uns ſeulement huit.

M A Z.

MAZETTE, ou *maſette*, *ſ. f.* Méchante monture. Méchant cheval ſur lequel on eſt monté. (Depuis huit jours entiers nous ſommes à piquer des chiennes de mazettes. *Moliere. Cocu imaginaire*,*ſ.* 7.)

† MAZILLE,*ſ. f.* Ce mot ſignifie de l'argent, mais il eſt fort bas & ne s'écrit guere, même dans le ſtile le plus comique. (Il a de la mazille.)

M E C.

MÉCANIQUE, *ſ. f.* La ſience des machines.(Rien ne ſe pratique dans les arts ſans le ſecours de la mécanique.)

Mécanique,*ſ. f.* Ce mot ſe dit auſſi de la maniere d'expliquer les actions naturelles des animaux & des plantes. Monſieur Perraut Medecin a fait un excellent traité de la Mécanique des animaux, ou il explique les reſſorts & les cauſes de leurs actions.

† * Sa table famélique fait dire à nos eſprits gaillards qu'il entend bien la *mécanique.Gon. épi. l.*1. C'eſt à dire, qu'il entend la léſine.

Mécanique, *adj.* Qui eſt de mecanique. Opération mécanique.)

Mecanique, *adj.* Ce mot en parlant de certains arts ſignifie ce qui eſt oposé à liberal & honorable. (Les arts ſe diviſent en arts liberaux, & en arts mecaniques.)

† * *Mécanique*, *adj.* Bas. Vilain & peu digne d'une perſonne honnête & liberale. (Cela eſt mecanique. Eſprit mécanique,)

Mecaniquement,*adv.* D'une maniere mécanique. (Il vit fort mécaniquement.) Ce même mot en Termes de Mécanique, eſt opoſé au mot Géométriquement. Et il ſe dit lors qu'on réſoud un Proble en tâtonnant avec le compas, ou d'autres inſtrumens, & non pas dans une entiere exactitude & par le raiſonnement ſeul.

MÉCENAS, *Mécéne ſ.m.* En proſe on dit *Mécenas* & en vers *Mécénas* & *Mécéne*,Nom d'un Chevalier Romain, qui du tems de l'Empereur Auguſte étoit en faveur & apuïoit les gens de lettres de ſon crédit. (Feu Mécenas étoit un honnête homme.)

Mecenas ; *Mécene*, Protecteur de perſonnes de lettres. (Muſes. ne faites plus de Poëtes, ou faites leur de Mécenas. *Gon. Epi. l.* 3.

Ou chercher un patron dans le ſiecle ou nous ſommes
Il eſt de grands Eſprits, il eſt de ſavans hommes.
Mais il n'eſt point de Mécenas. *Poëte anonime.*)

Me'chant, *mechante*, *adj.* Qui ne vaut rien. Qui n'eſt pas bon. (méchante comedie. *Molière* Faire aſſez bien de méchans vers. *Scaron Rom.*

Méchant, *méchante*. Mauvais. Malin. (Etre de méchante humeur. *Ablancourt.* Vous étes un méchant Diable. *Molière.* Lorſque vous ne voulez pas être méchante, vous êtes la plus accomplie perſonne du monde. *Voit. l.* 22.)

Méchant, *ſ. m.* Qui fait toute ſorte de méchancetez. (Heureux celui qui ne ſe laiſſe point aler au conſeil des méchans.. Les méchans ſont ſemblables à de petites pailles que le vent emporte. Le Seigneur regarde d'un œil favorable les œuvres des juſtes ; mais les œuvres des méchans périront. *Port-Roial, Pſ.* Le Seigneur exterminera les méchans. *Pſ.* 9.

Méchant, mechante. Perfide. [C'eſt un mechant que je deteſte *An. Il ne faut point être méchant à demi.* C'eſt-à dire il ne le faut point être du tout, ou il le faut être tout à fait.)

Méchanceté, *ſ. f.* Action noire. Action méchante. Crime, (Faire une inſigne mechanceté. Commettre un horrible méchanceté.)

Méchanceté. Ce mot ſe dit quelquefois en riant. (C'eſt une grande mechanceté de me faire tant la guerre. *Voit. l.* 24. Il m'a fait mille méchancetez.)

Méchamment adv. D'une maniere méchante, ſcelerate & perfide. Avec méchanceté. (Nous ſerions bien lâches de nous fier en leur parole aprés qu'ils l'ont ſi méchamment violée. *Ablancourt, Rét.* 3. *c.* 1.

Meche, *ſ. f.* Bout de corde alumée que le mouſquetaire fantaſſin porte entre ſes doigts pour tirer ſon mouſquet. (Compaſſer la méche. Mettre la méche ſur le ſerpentin. Souffler la méche & tirer. Sortir d'une vile, tambour batant & méche alumée,)

* *Découvrir la méche.* C'eſt découvrir l'intrigue, le ſecret de l'afaire, ou de l'entrepriſe. *La méche eſt découverte*, C'eſt à dire, on a connu & on a découvert la trame & le ſecret de l'entrepriſe, les pratiques ſourdes & ſecrettes.)

Meche Terme de *Chandelier.* Coton coupé propre à faire de la chandelle. (Tordre la méche. Mettre le coton en méche.)

Méche de chandelle. C'eſt un petit bout de coton qui n'a pas été trempé dans le ſuif auquel on met le feu lorſqu'on veut alumer la chandelle.

Méche. Méchant linge brûlé pour faire du feu avec la pierre à fuſil.

Méche. Terme de *Mer.* Gros tronc ſur lequel on ente 4. ou 5 ſapins pour compoſer un gros maſt. *Four.*

Meche de ville-brequin. Terme de *Menuiſier.* C'eſt le bout du villebrequin. C'eſt le fer du vilebrequin.

Meche Terme de *potier d'étain.* C'eſt la partie du flambeau où l'on met la chandelle. Cette partie ſe nomme par les orfévres *Embouchure*, mais les gens du monde qui ne ſont pas du métier ne diſent ni méche ni embouchure. Ils ne diſent pas, mettez de la chandelle dans la méche ou dans l'embouchure de ce flambeau, mais mettez de la chandelle dans ce flambeau.

Méche. Terme de *Clinqualier.* C'eſt la bobéche du chandelier ou du martinet, laquelle eſt la partie du chandelier ou du martinet où l'on met de la chandelle. Le mot de *méche* dans ce ſens ne ſe dit guere que par les gens de la profeſſion, ou autres gens qui ſavent le véritable nom des choſes

Méche. Terme de *Taillandier en fer blanc.* C'eſt un petit morceau de fer arrondi avec de grands rebords au haut, qu'on met dans le flambeau pour y tenir ferme la chandelle lorſqu'elle n'eſt pas aſſez groſſe pour bien remplir l'embouchure du flambeau. (Mettez une méche dans ce flambeau, la chandelle eſt trop menuë.)

† Mechef, *ſ. f.* Mot burleſque qui ſignifie *diſgrace.* (Je n'ai fait aucune choſe qui doive atirer ſur mon chef un ſi déplorable méchef *Benſerade poëſies.*

Mecompte. *ſ. m.* Prononcez *méconte*, C'eſt à dire, Erreur. (Il y a ici du mécompte. *Patru, plaidoié* 15. On a trouvé beaucoup de mécompte.)

* Vous trouverez du mécompte aux douceurs qu'elle étale *Moliere. Pſiché a.* 1. *ſ.* 2.

Se mecompter, *v. r.* Prononcez *ſe méconté.* Se tromper. [N'oſeroit-on dire que Benoit douziéme & Eugene quatriéme ſe ſont mecomptez, *Patru plaidoié.* 15.

* Son orgueil ſe mécompte. *Benſerade, Rondeaux.*

Meconnoitre, *v. a.* Ne pas reconnoître une perſonne. *Je méconnoi, tu méconnois, il meconnoit ; nous méconnoiſſons. J'ai meconnu. Je meconnus.* (Je vous jure que je vous méconnoiſſois avec l'habit que vous avez.)

Méconnoitre. Etre ingrat. N'avoir point de reſſentiment, ni de reconnoiſſance. (Il méconnoit les bons Ofices qu'on lui a rendus. Elle commence de méconnoitre la main qui l'a tant de fois affermie, *Hiſt. de Loüis XIV.*)

Se méconnoitre, *v. r.* Faire le fat & le glorieux, (C'eſt une perſonne qui ſe méconnoit extremement.)

Méconnu, meconnuë, adj. qui n'eſt pas connu. Il eſt tout à fait méconnu avec cette perruque & ce chapeau.)

Meconnoiſſable, *adj.* Qui n'eſt pas reconnoiſſable. (Il eſt méconoiſſable. Elle eſt tout à fait meconnoiſſable.)

Méconnoiſſance, *ſ. f.* Ingratitude. (Il n'y a qu'une indigne méconnoiſſance qui nous puiſſe fermer la bouche, *Patru, plaidoié, page* 250.)

Méconnoiſſant, meconnoiſſante, adj. Ingrat. (Il eſt méconnoiſſant Elle eſt méconnoiſſante.)

Méconte. Voiez *mecompte.*

Mecontent, mécontente adj. Malcontent. (Je ſuis fort mécontent de ſon procedé à mon égard.)

Mécontens, *ſ. m.* Princes factieux du tems de François ſecond (Les *mécontens* ont été rangez à leur devoir.) Ce mot de *mécontens* ſignifie auſſi ceux qui murmurent contre le gouvernement. [La fermeté de la Reine & le reſpect qu'on avoit pour elle apaiſerent les mécontens. *La Chapelle, relation de Rocroi*)

Mécontentement, *ſ. m.* Nulle ou peu de ſatisfaction qu'on a d'une perſonne. je n'ai que du mécontentement de ſa conduite. Donner du mécontentement à quelqu'un.

Mécontenter, *v. a.* C'eſt n'eſt pas contenter. Ne donner nulle ſatisfaction. (Mecontenter quelqu'un.)

Me'compter. Voiez *mecompter.*

Me'cre'ant, *ſ. m.* Celui qui n'eſt pas dans la véritable créance. Infidele. (Il ſembloit donner le mecreant pour racheter le fidele. *Patru Plaidoié*, 3. *pag.* 56.

Me'cre'di. *mercredi*, *ſ. m.* Autrefois on diſoit *mercredi*, mais aujourd'hui il n'y a que *mecredi* qui ſoit en uſage. (Le mécredi eſt le troiſiéme jour de la ſemaine.)

Mécroire, *v. a.* Ce verbe ſignifie *ne pas croire*, mais il n'eſt pas guere uſité. (Il m'en mécroit, Je l'en m'écroiois).

M E D.

Me'daille, *ſ. f.* C'eſt une piece de métal qui eſt fabriquée, en forme de monnoie, & où eſt gravée la figure de quelque Prince, ou de quelque Saint. Une belle medaille.

† * *La medaille eſt renverſée.* C'eſt à dire, les choſes ne ſont plus en l'état où elles étoient. La fortune eſt changée.

† * *Tourner la medaille*, C'eſt à dire. Conſiderer la choſe d'un autre biais (d'un autre maniere, d'un autre ſens.

Medaillon ſ. m. Grande medaille. (Un beau médaillon. Un medaillon, rare, curieux, eſtimé. Fraper un médaillon.. Voſſius gardoit un medaillon d'Eraſme en cuivre. Il y a d'un côté de ce medaillon la figure d'Eraſme, & de l'autre celle du Dieu Terminus, avec ces mots, *Concedo nulli Terminus.* Columeſius, *particularitez*, *p.* 130.

Medecin, *ſ. m.* Celui qui exerce la medecine. Celui qui poſſede l'art de rendre & de conſerver la ſanté, & qui n'épargne ni ſoin, ni veille, ni travail pour le ſecours des malades. (Un bon medecin. Un excellent médecin. On dit que le Sieur Finot eſt un chetif medecin. Ce médecin Finot s'apelloit Jean & étoit Lorrain & l'on ne le doit point confondre avec Monſieur Raimond Finot de Beziers célebre medecin de la Faculté de Paris. *Voiez Nouvelles de la Rep. des lettres, mois de Mai.* 1685. *p.* 539.

† Fût-il de la Faculté, c'eſt *un vrai medecin d'eau douce. Scar, Poëſ.* C'eſt à dire, un pauvre médecin & qui n'eſt pas fort habile.

† *Aprés la mort le medecin.* C'eſt à dire, du ſecours lorſqu'on n'en a plus de beſoin. Secours qui vient trop tard, & lorſque tout eſt deſeſperé.

Heureux le médecin qui vient ſur le déclin de la maladie, parce qu'il a l'honneur de la cure qui ſe fait par les forces naturelles.

Médecin, guéri-toi, toi-même. Proverbe de l'Ecriture ſainte pour dire à ceux qui ſe mêlent de vouloir guérir les autres & qui ſont eux-mêmes malades & auroient beſoin d'être guéris.

* *Le medecin des ames.* Celui qui guérit les maladies des ames.

Medecinal, medecinale, adj. Salutaire & qui porte médecine. (Eau medecinale. Herbe médecinale.

Medecine ſ. f. C'eſt une ſience qui nous donne la connoiſſance des diverſes diſpoſitions du corps afin de lui conſerver la ſanté, ou de la lui rendre lorſqu'il l'a perduë. Le ſujet de la médécine eſt le corps de l'homme entant qu'il peut être gueri. La fin de la médécine eſt la ſanté. Ses parties ſont la phiſiologie, la patologie, la terapeutique. Le mot de *médecine* n'a point de pluriel en ce ſens. (Ceux qui ſe mocquent de la médécine diſent que c'eſt un art de tuër les hommes impunément, *Abl. Apop.*

† *Medecine.* Quelques perſonnes ſe ſervent du mot de *médecine* pour dire la femme d'un Médecin. Ils diront Madame la Médecine, ou Mademoiſelle la Médecine eſt accouchée. Ces perſonnes parlent comme les Provinciaux qui ne ſavent pas parler. On dit a Paris, *la femme d'un Médecin.*

Medecine. Potion préparée & faite de decoction de pluſieurs medicamens ſimples, & d'infuſions de medicamens purgatifs avec leurs correctifs & avec un mélange d'électuaires, confections & ſirops pour purger les mauvaiſes humeurs. Le mot de *medecine* en ce ſens a un pluriel. (Une bonne medecine. Medecine un peu trop forte. Il a pris depuis deux mois plus de huit medecines.)

Médécine. Terme de *Chimie.* Il ſe dit de la grande teinture minerale, ou du grand œuvre,

Argent comptant porte médecine. Proverbe.

Se médeciner, v.r. Ce mot ſe dit, mais il eſt fort bas & ne s'écrit point, en ſa place on dit Prendre médecine, *Vau, Rom.*

MEDIANE, *ſ. f.* Terme de *Chirurgien,* C'eſt le nom d'une veine qui paroit dans le pli du coude. La veine mediane. On dit auſſi, il le faut ſaigner à la mediane, en faiſant ce mot ſubſtantif.

MEDIANOCHE', *ſ. f.* Ce mot eſt venu d'Italie, & ſe dit d'une ſorté de ſoupé où l'on mange de la viande & qu'on fait un ſame-medi aprés minuit ſonné. (Faire la médianoché.)

† MEDIAT, *mediate.* Terme de *Philoſophie.* Ce mot eſt relatif à deux autres entre leſquels on le conſidére, & il eſt opoſé à *immediat.* (Genre mediat. Cauſe médiate,)

† *Médiatement, adv.* D'une maniére médiate. (Agir médiatement.)

MEDIATEUR, *ſ. m.* Celui qui s'entremet pour faire réüſſir quelque afaire. Entremeteur. Celui par le moien duquel on fait quelque afaire. (Il étoit médiateur dans cette afaire. Il n'y a que Jeſus-Chriſt qui puiſſe être médiateur entre Dieu & les hommes, *Port-Roial.*

Mediation, ſ. f. Entrepriſe. (Il accepta la médiation de, &c. *Bouhours, Hiſtoire d'Aubuſſon, l.* 4.)

Mediatrice, ſ. f. Celle qui s'entremet pour faire que des perſonnes reüſſiſſent en quelque afaire, ou terminent quelque afaire.

MEDICAMENT, *ſ. f.* C'eſt tout ce qui peut alterer nôtre corps & le remettre en ſanté. Un medicament ſimple. Un medicament compoſé, Un medicament externe. Un medicament interne Medicament purgatif, ramoliſſant, chaud, froid, ſec, ou humide. La matiere des medicamens eſt priſe des végetaux, des animaux, & des mineraux. Les Pharmaciens ſe ſervent, pour preparer les medicamens de la lotion, de la trituration, de l'infuſion & de la coction.)

MEDIOCRE, *adj.* Qui eſt entre le trop & le peu. Qui eſt dans une certaine mediocrité. (Eſprit mediocre. Cela eſt mediocre, Stile mediocre. faire une fortune mediocre.)

Mediocrement, adv. Avec mediocrité. (Avoir du bien mediocrement. Avoir de l'eſprit mediocrement.)

Mediocrité, ſ. f. C'eſt un milieu entre le trop & le peu, (Il y a une heureuſe mediocrité. Cette mediocrité eſt loüable.

ME'DIRE, *v. n.* Mal parler de quelqu'un. *Je Medi, tû médis, il médit, nous médiſons, vous mediſez, il médiſent, je me diſois, J'ay médit.* (Je les mepriſe ſi fort que je n'en oſe medire, *Gon. Epi.* Medire de quelqu'un. *Ablancourt.*

Lormes médit de moi, mais je n'en fais que rire
Une choſe pourtant me donne de l'ennui
Il eſt ma foi, ſi ſot qu'on n'en ſçauroit médire
Quelque mal qu'on diſe delui,
Richelet poëſies,

Médiſance, f. f. Paroles injurïeuſes & fauſſes qu'on dit d'une perſonne. (Déſirez-vous une vie heureuſe, gardez vôtre langue de la médiſance, *Port-Roial, Pſeaume* 33. Empêcher les mediſances. *Paſ. l.*7. Il eſt prêt de repandre ſes médiſances ſi on ne le tuë. *Paſ. l.*7. Il y a une certaine douceur dans la médiſance, qui prévient nôtre eſprit, & il faut avoir une grande droiture de cœur pour ne s'y pas laiſſer ſurprendre *Auteur anonime.* Les vers de Bibaculus & de Catulle étoient remplis de médiſance contre les Ceſars. *Abl. Tac, Ann. l.*4. *ch.*15. Les médiſances s'oublient quand on les neglige; la défenſe qui ſemble autoriſer la verité, en conſerve la memoire. *Abl. Tac. l.*

Médiſant, ſ. m. Celui qui médit. (Il ſe conclud de nos maximes qu'on peut tuer les médiſans en ſeureté de conſcience. *Paſ. l.*7.)

Mediſant, mediſante, adj. Qui medit. (Eſprit mediſant. elle eſt médiſante.)

MEDITER, *v. a* Elever ſon eſprit à la contemplation des choſes ſublimes, ou divines. Songer profondement à quelque choſe. Heureux l'homme qui met ſon affection en la loi du Seigneur & qui la medite le jour & la nuit. *Port Royal, Pſeaume* 1. Mediter ſur quelque choſe, *Ablancourt.* * *Méditer.* Avoir deſſein de faire quelque choſe. (Il medite ſa fuite. Mediter une trahiſon. Meditant un Sonnet, il médite un Evêché, *Reg. Sat.*2.)

Meditation, ſ. f. Action de l'eſprit qui medite. (Il eſt dans une profonde meditation. Etre en meditation, Faire quelque meditation ſur les miſéres de la vie, *Anaud.* La queſtion eſt dificile, elle demande une longue meditation.) Ce mot ſe dit auſſi des Ecrits qui contiennent ce que les Auteurs ont medité. [Meditations Chrétiennes. Les Meditations de Decartes ſon excellentes.)

Méditatif, meditative, adj. Qui s'aplique ſouvent à méditer. (Eſprit méditatif. Vie méditative.)

MEDITERRANE'E, *ſ. f.* Ce mot eſt proprement adjectif & ſignifie, *qui eſt enfermé entre des terres.* On le dit particulierement de cette grande Mer, qui a communication avec l'Ocean par le détroit de Gibraltar, qui s'étend bien avant entre l'Afrique au midi, & l'Europe & l'Aſie au Nord juſques en Sirie & en Egipte, & qui même ſe communique au Pont-Euxin qu'on apelle la Mer noire. On l'apelle *la Mer Méditerranée,* & ſouvent *la Méditerranée* en prenant ce mot comme un ſubſtantif.

* *Voiager ſur la Mediterranée,* C'eſt la mer Méditerranée.

M E F.

† ME'FAIRE, *v. n.* Ce mot ſignifie faire mal envers quelqu'un, mais c'eſt un mot usé.

ME'FIANCE, *ſ. f.* Action de perſonne qui ſe méfie. (La méfiance eſt la mére de ſureté, *la Fontaine, Fables, l.* 3. Dans l'amour la tromperie va preſque toujours plus loin que la méfiance, *M. de la Roche-Foucaut.*)

Méfiant, mefiante, adj. Qui ne ſe fie pas. Qui ſe défie. Le monde devient méfiant, *Paſ. l.*11. Humeur mefiante, *Ablancourt* Le loup eſt le plus méfiant de tous les animaux, *Sal.*

Se méfier, v.r. Je me méfie, je me ſuis méfié, je me méfiai. Avoir de la méfiance. Ne le fier pas. (ſe méfier d'une perſonne. Se méfier de tout, *Abl.*

M E G

ME'GARDE. Ce mot ſe prend adverbialement, & ſignifie *inadvertance.* (Faire quelque choſe par mégarde, *Vau. Quin. l.*9. Faire une omiſſion par mégarde, *Patru, plaid.*6.

ME'GIE, *ſ. f.* Art de paſſer les peaux en alun, qui eſt le métier de megiſſier. (Paſſer les peaux en megie.

Mégiſſier, ſ. m. Artiſan qui fait tomber la laine de deſſus la peau des brebis & des moutons, & qui paſſe auſſi les peaux à poil avec de l'alun.

Mégiſſerie, ſ. f. Trafic & commerce de mégiſſier, qui conſiſte en laine & en peau de brebis & de moutons. (La mégiſſerie n'eſt pas ſi bonne qu'elle étoit autrefois.)

M E I.

MEILLEUR, *meilleure, adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes. Qui a plus de bonté. Qui vaut mieux. Qui eſt plus excélent. (Il eſt meilleur que ſon frere. Le melon eſt le meilleur de tous les fruits)

Meilleur, ſ. m. Le plus expedient. Ce qui eſt plus à propos de faire. Ce qui vaut mieux. (Le meilleur eſt de n'imprimer jamais, *Benſerade Rondeaux.* Le meilleur eſt d'écouter & de peu parler. *Abl.*)

M E L.

MELANCOLIE, *ſ. f.* Eſpece de délire ſans fiévre, accompagné de crainte & de chagrin ſans raiſon aparente à cauſe que l'imagination & le jugement ſont bleſſez par l'abondance d'une bile noire & brûlée. Triſteſſe. La melancolie fait mourir les gens. *Scaron.* Je n'engendre point de mélancolie. *Moliere.* Avoir de la mélancolie dans le cœur & dans les yeux, *Voiture) l.*8. Je ſuis dans des ſombres & noires mélancolies. *Voit. l.* 55.

Mélancolique adj. Triſte Chagrin. Afligé. [Avoir l'air melancolique, *Abl.*)

Mélancolique, ſ. f. Celle qui a de la mélancolie. (Je veux donc ſans replique que l'on me rende prontement la divine melancolique, *Sar Poëſ.*)

Melancolie, ſ. m. Qui a de la melancolie. (Les melancoliques ſont ordinairement plus ingenieux que les autres hommes.)

Melancoliquement adv. D'une maniére melancolique. Triſtement. (Ils joüoit le reſte du rôle fort mélancoliquement, *Abl. Luc. Tome.* 12.)

ME'LANGE, *ſ. m.* Ce ſont pluſieurs choſes mêlées enſemble. (Faire un agreable mêlange. (Vn mélange charmant. Le melange des couleurs.)

Mélanger, v. a. Méler. [Melanger les couleurs.)

† MÉLE, *ſ. f.* Fruit de neflier. Le mot de *mêle* eſt Provincial, à Paris on dit *nefle.* Voiez *néfle.*

Mélé, *mélée, adj.* Mélange. Mis & confondu avec d'autres choſes. (Ces choſes ſont bien mélées. Cela eſt mélé avec d'autres choſes de pareille nature.)

Melée, ſ. f. Combat de deux partis qui en ſont venus aux mains (La mélée fut grande autour de ſa perſonne, *Ablancourt, Ar. l.*1)

Méler, v. a. Mettre pluſieurs choſes enſemble. Mélanger. (Méler l'argent d'autrui ave le ſien, *Scaron.* Méler les couleurs.)

Se mêler, v.r. Se mélanger. (Ces choſes commencent à ſe méler.)

* *Se*

† *Se mêler de quelque chose*; C'est s'entremettre de quelque chose. [Le plus seur est de ne se mêler que de ses propres afaires, *Scaron.*]

Melese, ou *mélèz*, *s. f.* Sorte d'arbre fort haut qui a l'écorce épaisse, crevassée & rouge par dedans, qui a ses branches disposées autour de sa tige comme par degrez, qui pousse des fleurs odoriferentes, & d'un tres-beau rouge & qui porte des pommes longues & assez semblables a celles des ciprés. [Le meilleur agaric croit sur la mélese. *Dalechamp* On recueille souvent sur la mélése de la manne blanche, qui ressemble à des grains d'anis confit.]

Melilot, *s. m.* Sorte d herbe qui croît à la hauteur d'une coudée. qui pousse des fleurs jaûnes & petites, & porte des gousses où il y a une graine menue, rousâtre & d'assez bonne odeur. *Dal.*

Mélisse, *mélice*, *s. f.* Plante qui sent le citron & qui à cause de cela s'apelle aussi *citronnelle*.

Mélisse, ou *Mélice*. Nom que quelques Poëtes donnent à leurs maîtresses lorsqu'ils leur adressent des vers. [Adorable Mélice, ornement de la cour. *Racine.*]

† Melioration, *s. f.* Action par laquelle on rend une chose meilleure. [Il lui faut rembourser les méliorations qu'il a faites à cette terre.]

† *Meliorer*, *v. a.* Rendre meilleur. (Méliorer une métairie. Il a trouvé une piéce qui *meliore.* son droit.)

Melodie, *s. f.* Douceur de chant, ou de son. (Une charmante mélodie. Aimer la mélodie. Faire une agréable mélodie.)

Melodieux, *Mélodieuse*, *adj.* Plein de mélodie. (Chant mélodieux.)

Mélodieusement, *adv.* Avec mélodie. (Je pris une harpe & chantai *pues quiso*, &c. & continuai le reste si melodieusement qu'il, &c. *Voit. l.* 10.).

Melon, *s. m.* Sorte de fruit qui rampe comme le concombre & les courges, mais qui est bien plus excellent. La figure du mélon est ovale & canelée. Sa feuille ressemble à celles de la vigne.

Melon tâsse. C'est un melon dont l'écorce est toute unie, & qui n'a point de broderie.

Mélon brodé; C'est un mélon sur l'écorce duquel il y a des entrelas. (Un bon, un excélent, un divin mélon.)

Mélon frapé. C'est celui qui a des marques de maturité.

Mélon noüé, c'est à dire, qui est grossi au sortir de la fleur.

Mélon d'eau. C'est une sorte de mélon, qui est rouge par dedans & qui se fond tout en eau, quand on le mange. Il y a en Italie quantité de ces sortes de mélons. Au reste on dit, œil de mélon, maille de mélon, bras de mélon, écorce de mélon, oreilles de mélon, & ce sont les deux prémiéres feuilles qui sortent de la graine. Voiez *le poëme de Saint Amant sur le mélon.* Entamer un mélon. Acheter un mélon à la coupe. Vendre un mélon à la coupe.

Mélonnier, *s. m.* Marchand de mélons. Celui qui à Paris dans de petites boutiques, ou sur des tables dans des coins de ruës vend toutes sortes de mélons. Le mot de *mélonnier* se dit par le peuple, mais les honnêtes gens qui parlent bien, disent ordinairement *vendeur de mélons*, & presque jamais *mélonnier*.

Melonniére, *s. f.* Endroit du jardin où l'on fait venir les mélons.

M E M.

Me'marchure, *s. f.* Effort que fait un cheval en ne mettant pas le pié droit à terre, *Soleisel*, *Parfait maréchal.*

Membrane, *s. f.* Terme d'*Anatomie*. Peau dure qui envelope les chairs & autres parties du corps des animaux. Tunique (Les membranes peuvent s'étendre & se retirer sans danger. Une vraie membrane.)

Membraneux, *membraneuse*, *adj.* [Corps membraneux. *Deg.* Partie membraneuse, *La Chamb.*]

Membre, *s. m.* Partie du corps. Partie qui entre dans la composition du corps. [Etre perclus de tous ses membres.]

† *Membre*. Partie naturelle de l'homme.

* Province qui devient membre du prémier Empire du monde. *Patru*, *plaidoié.* 4. Les membres du Parlement d'Angleterre. Il est membre d'un tel Chapitre. Les membres de Jésus-Christ. Les mauvais citoïens sont des *membres pourris* qu'il faut retrancher de la République.

Membre. Terme de *Retorique*. Partie de période. [Une période de deux, de trois, ou de quatre membres.]

† *Membre*. Terme *d'Architecture*. Parties qui composent les principales piéces, comme sont les doucines, les cimaises. &c

† *Membres de maison*. Ce sont les diverses piéces, ou les divers apartemens qui la composent.

Membru, *membruë*, *adj.* Qui a de gros membres. Qui a les parties du corps grosses, grasses & charnuës. (C'est une fille forte & membrue, *Voit. l.* 63. Il est fort & membru.]

Membrure, *s. f.* Terme de *Mouleur de bois*. Piéces de bois longue de quatre piez & hautes d'autant, éloignées l'une de l'autre d'environ quatre piez, au milieu desquelles on met les bois lorsqu'on le corde à Paris. (Mettre le bois en membrure.)

même. Pronom adjectif, qui veut dire Pareil. (Celui là même. J'ai le même droit que lui. De jouir du même privilege. Avoir la même autorité que, &c C'est le même homme que nous vîmes l'autre jour.)

Même, *mêmes*, *adv.* L'un & l'autre est bon sans une *s* finale, ou avec une *s* finale. [Les choses mêmes que je vous ai dites me justifient assez. La chose même que je vous ai dite me justifie. *Vaugelas*, *Remarques.*]

† *A même*, *adv.* Mettre quelqu'un à même; C'est mettre quelqu'un en pouvoir & en état de faire ce qu'il lui plaira à l'égard de certaines choses. [Exemple. Voilà de l'argent sur cette table. je vous mets à même.

Je me veux faire un gendre Médecin afin d'être *à même* des consultations & des ordonnaces, *Moliere malade imaginaire.*]

† *Mêmement*, *adv.* Ce mot ne se dit presque plus, & en sa place on se sert de même, *Vau. Rem.*

Me'moire *s. f.* Ce mot n'a point de pluriel lorsqu'il signifie la puissance de l'ame qui conserve les choses qu'on a aprises. [Avoir bonne mémoire. Ma mémoire ne me trompe point. Sa mémoire est fort infidéle. La mémoire se perd quand on est vieux.

Comme M. . . . un jour se vantoit hautement
D'avoir une heureuse mémoire
Vous auriez, dit Damon, honte d'en faire gloire
Si vous aviez un peu de jugement.
De Vauge.]

Mémoire, *s. f.* Partie de Rétorique, qui consiste à faire souvenir des choses & des paroles d'un discours.

Mémoire, *s. f.* Souvenir. Ressouvenir. Le mot de *mémoire* en ce sens n'a point de pluriel. [Exemple. Je n'ai aucune mémoire de cela. La mémoire des riches périra avec eux, *Port-Roial.* J'ai perdu la mémoire de toutes ces choses, *Voit. l.* 25. J'ai trop d'obligation à Euripide pour ne pas prendre quelque soin de sa mémoire, *Racine.* On rend toutes sortes d'honneurs à son nom & à sa mémoire. *Vaug. & Curce, l. x. ch. x.*]

Mémoire, *s. m.* Ce mot a un pluriel lorsqu'il signifie un petit papier où l'on écrit les choses dont on se veut souvenir. [Il est écrit sur son mémoire. J'ai perdu mon mémoire. J'ai fait plusieurs petits mémoires de cela.]

Mémoires, *s. m.* Rélation des choses écrites simplement. Diverses choses qu'on fait, ou qu'on donne pour servir de matiére à quelque histoire, ou à quelque autre ouvrage de cette nature. En ce sens le mot de *mémoires* n'a point de singulier. [Les mémoires de Du-Tillet sont beaux & sauvans. Voiez là dessus *les lettres de Fra Paole.* Il a écrit sur de bons, ou de méchans mémoires.]

Mémorable, *adj.* Chose dont on se doit souvenir. [Les choses mémorables de Socrate.]

Memorable. Chose qui mérite d'être racontée. (C'est une chose mémorable à la postérité, *Ablancourt.*)

† *Mémorative*, *adj.* Qui se peut souvenir de quelque chose. (La Cour peut être mémorative des Arrêts qu'elle rendit sur un semblable fait.)

† *Mémorial*, *memoriale*. Qui regarde la mémoire. (L'atitmétique mémoriale.)

Mémorial, *s. m.* Une chose qui sert à conserver la mémoire de quelque événement. Jesus-Christ nous a donné l'Eucharistie pour être un mémorial de sa passion.) Il signifie quelquefois *un mémoire*. L'Ambassadeur de France a donné divers mémoriaux aux Etats de Holande.)

M E N.

Menacant, *menaçante*, *adj.* Qui menace. (Voix menaçante, *Racine Iphigenie*, *a.* 4. *sc. Lettre menaçante*, *Voit. l.* 50.

Menace, *s. f.* Discours fait en colere & avec quelque sorte d'injure à une personne qu'on lui fera du mal. (Uſer demenaces contre quelqu'un, *Maucroix*, *Vie de Campége.*)

Menacer, *v. a.* Faire des menaces. (Il les menaçoit de se joindre au Roi, *Maucroix Vie de Campége.* Il l'a menacé d'une grêle de coups de bâton, *Ablancourt.*)

Menade, *s. f.* Femme que Bachus mettoit en fureur. [Une folé Ménade.]

Menage, *s. m.* Meubles. Vaisselle & baterie de cuisine. [Un joli ménage.]

Ménage, *s. m.* C'est l'état où l'on vit en son particulier & à ses frais en loüant une chambre ou une maison. (Etre en ménage Se mettre en son ménage. Nous tenons notre menage ensemble, *Voit. l.* 23. Rompre son menage. Quitter son menage

Ménage. Gouverne ment de famille. Epargne. Economie. (Elle entend bien le ménage, *Scaron.* Vivre de menage. *Moliere.*)

* *Ce sont des jeunes gens qui font un trés-bon ménage.* C'est à dire, qui vivent en paix. *Faire mauvais ménage avec sa femme.* C'est vivre en trouble & en querelle.

* Même dans les prochains vilages il se fit d'étranges ménages; *Voit. Poëſies.* C'est à dire d'étranges choses.

* *Menagemens*, *s. m.* Egards. Consideration. Retenuë. (Il faut qu'une femme ait des grans ména-

gemens pour ceux qui l'ont aimée. *Le comte de Buſſi.*)

Ménager, *ſ. m.* Qui épargne. Qui a de l'œconomie. (Il eſt menager en choſes de rien. Etre bon ménager.)

Ménager, *v. a.* Epargner. (Ménager ſa bourſe.)

* *Menager.* Ce mot au figuré, a un ſens fort étendu, (Exemples.

* Ménager une entrevuë. Ménager ſa ſanté.

* *Menager les troupes. Ablancourt. Ar.* C'eſt avoir ſoin des troupes.

* *Ménager ſon crédit.* C'eſt uſer de ſon crédit avec jugement.

* *Ménager ſes amis.* C'eſt ne leur être pas importun.

* *Menager les bonnes graces d'une maitreſſe.* C'eſt les conſerver avec ſoin. Avoir pour elle beaucoup de reſpect.

* *Menager une perſonne*; C'eſt avoir de la complaiſance pour une perſonne.

* *Il n'y a plus rien à ménager avec lui.* C'eſt à dire, il n'y a plus de meſures à garder avec lui.)

* *Ménager ſes couleurs, ménager ſes teintes.* Terme de *Peinture.* C'eſt les conſerver fortes & claires pour les parties les plus proches.)

* *Se ménager*, *v.r.* Se choier. Avoir ſoin de ſoi. Ceux qui relevent de maladie ſe doivent un peu ménager.)

* *Se ménager.* Se conduire avec eſprit Se gouverner avec jugement. (Se ménager avec quelqu'un)

Ménagere, *ſ. f.* Fille, ou femme qui épargne. (C'eſt une bonne ménagere.)

* *Menagere.* Qui diſtribuë. Qui diſpenſe avec raiſon. La nature eſt une grande ménagére des choſes qu'elle fait. *La Chambre.*)

Ménagerie, *ſ. f.* C'eſt un lieu au Château de Verſailles où l'on voit tout ce qui peut rendre la vie champêtre agreable & divertiſſante pour la nourriture des animaux de toutes ſortes d'eſpéces. (La ménagerie de Verſailles eſt tres-belle & mérite fort d'être veuë.)

Menasser. Voiez *Ménacer.*

Mendier, *v. a.* Prononcez *mandié.* Chercher ſa vie. Demander l'aumône. (Colleret croté juſqu'à l'échine va mandier ſon pain de cuiſine en cuiſine *Depreaux Satire.*)

* *Mendier.* Chercher avec ſoin. (J'ay mendié la mort chez des peuples cruels. *Racine Andromede*, *a. 2. ſ. 2.* Mendier des louanges. *L'Abbé Talement*, *Plutarque*, *tome 5.*

Mendiant, *mendiante*, *adj.* Qui mendie, qui cherche ſa vie & demande l'aumône. (On enferme en des hôpitaux les gueux mendians.)

Mendiant, *ſ. m.* Prononcez *Mandian.* Celui qui mandie. (Il y a quatre anciens Ordres de Religieux qu'on appelle les quatre Mendians. (Ce ſont les Carmes, les Jacobins, les Cordeliers & les Auguſtins. Les Capucins, les Recolets, Minimes, & autres ſont auſſi des Religieux *mendians.* Ils vont à la quête & ont permiſſion de demander l'aumône parce qu'ils ne ſont point, ou au moins fort peu rentez. On ſurcharge les villes en en multipliant les Monaſteres des Mendians. *Fevret*, *de l'abus*, *l. 2. ch. 1.*)

Mendicité, Etat miſerable de celui qui eſt reduit à demander l'aumône pour vivre. (Les procés ont reduit pluſieurs perſonnes à la mendicité.)

† Mendole. Voiez *Mandore.*

Meneau, *ſ. m.* Terme *d'Architecture.* Croiſillon, ce qui ſepare les croiſées des fenêtres.

Menee, *ſ. f.* Pratique ſecrette de gens qui ont conſpiré pour faire réuſſir quelque entrepriſe. (On a découvert les menées des conſpirateurs. Une ſecrette menée.)

Menée. Terme de *Venerie.* C'eſt la droite route du cerf qui ſuit. Suivre la menée.)

Mener, *v. a.* Conduire d'un lieu à un autre. Conduire mener au combat. *Abl. Ar. l. 1.* Si vous me menez au bout de Paris en carroſſe qui me ramenera? Mener une dame à la promenade. *Scaron.* Mener l'avant-garde. *Abl. Ret. l. 4 c. 1.* Mener le carroſſe.

Mener un cheval au galop, c'eſt le conduire & le faire aller au galop. Mener un branle. Mener du betail. †

* La bonne vie méne en Paradis. La prodigalité méne à l'hopital.

Mener. Ce mot en parlant de bruit ſignifie *faire.* (Chantons, rions, menons du bruit, *S. Amant.*)

* *L'or & l'argent ne les menent pas Vau. Quin. l. 3. c. 2.* C'eſt dire que l'or & l'argent n'ont nul pouvoir ſur eux.

* *Mener une vie ſcandaleuſe.* C'eſt faire une vie ſcandaleuſe.

* *Mener quelqu'un rudement.* C'eſt le maltraiter, en uſer rigoureuſement envers lui.

* *Mener.* Ce mot en parlant *d'armée* veut dire *batre rudement* Les Perſes menoient rudement la cavalerie Theſſalienne. *Vau Quin. l. 3. c. xi.*)

Mener, Chaſſer en batant. (Il menoit barant & taillant en piéces une multitude d'ennemis. *Vau. Q. l. 3. c. xi.*)

Mener les bras. C'eſt à dire, travailler à force de bras.

† *Meneur*, *ſ. m.* Celui qui méne. Ecuïer. Cocher. (Madame avoit un meneur, mais Mademoiſelle n'en avoit point. Le trop hardi meneur ne ſavoit pas de Phaëton l'hiſtoire & pitieux cas. *Voit. poëſ.*)

Meneuſe, *ſ. f.* On apelle à Paris, une meneuſe, celle qui mene aux recommanderesſes, des nourrices qui ſont des environs & juſqu'à dix ou douze lieues de Paris, & à laquelle la nourrice qui a trouvé un nourriſſon donne 25. ou 30. ſous pour ſa peine, & il n'y a preſque point de quartier un peu éloigné de Paris qui n'ait ſa meneuſe, à qui toutes les femmes qui veulent être nourrices s'adreſſent pour les conduire à Paris. La meneuſe va tous les mois, ou tous les deux ou trois mois, chez les peres & les meres des nourriſſons querir les mois de la nourrice, & on lui donne, outre le mois, un ſou pour livre. La recommanderesſe ne donne rien à la meneuſe, mais quelquefois, & par honnêteté ſeulement, ſi la meneuſe lui a donné des bonnes nourrices elle donne des etrennes à la meneuſe. (Une bonne & fidelle meneuſe.)

Menétrier, *ſ. m.* Joueur de violon. Le mot de *ménétrier* eſt vieux & ne ſe dit guére qu'en burleſque, dans la ſatyre, ou dans quelque façon de parler conſacrée. (Ainſi on dit Saint Julien des menétriers.)

Menipée. Voiez *Satire.*

† Menote, *ſ. f.* Mot burleſque pour dire *main. Main d'enfant.* [Donne-moi ta petite menote que je la baiſe. *Molière.*]

Menotes. Fers qu'on met au mains des priſonniers & des criminels. (On lui a mis des menotes.)

Mensal, *menſale*, *adj.* Ce mot qui vient de *menſalis* eſt ſeulement en uſage au feminin, en terme de *Chiromance.* La *ligne menſale* eſt une ligne qui traverſe le milieu de la main, depuis le le ſecond doigt juſques au petit.

Mense, *ſ. f.* Prononcez *manſe.* Ce mot ſe dit en parlant d'Evêques, d'Abez & Chanoines, & il ſignifie. *Revenu. Table.* (Menſe Abatiale. On a retranché les bénéfices qui ſont unis à la *menſe*, ou des Evêques, ou des Chapitres, *Patru, pl. 4.*)

Mensole *ſ. f.* Terme *d'Architecture.* Clé de voute. C'eſt la pierre qui eſt au milieu d'une voute, qui la ferme, & qui l'arrête, & qui eſt quelque fois en ſaillie.

Mensonge, *ſ. m.* Prononcez *manſonge.* Bourde. Menterie concertée. Choſe fauſſe & étudiée. (C'eſt un menſonge. Il eſt ennemi du menſonge. *Arnaud* Le menſonge ne tombe pas aiſément dans l'ame d'un Prince. *Abl. Ar. l. 1.* Le menſonge eſt indigne d'un honnête homme. Le menſonge eſt tellement connu pour un vice, que ceux qui aiment le plus à mentir, le condamnent *La Suze*, *recueil de piéces galantes.* Le menſonge eſt odieux. *Faire des menſonges*, c'eſt mentir, *Dire des menſonges*, c'eſt raporter des menſonges dont on n'eſt pas l'auteur.)

Faire un menſonge, & *dire un menſonge*, c'eſt mentir.

Menſonger, *menſongére*, *adj.* Qui ment, qui trompe, faux. (Illuſion menſongére. *S. Cir.*

Vous êtes ſans arrêt, foible, vaine, légére,
Inconſtante, bizare, ingrate, menſongére.
Voit. Poëſ.

Les gémiſſemens ne ſont bien ſouvent que de vaines montres d'une douleur menſongére. *Patru, l. 4. à Olinde.*)

Menstrual, *menſtruale*, *ou menſtruel*, *menſtruelle*, *adj.* L'un & l'autre, ſe dit, mais *menſtruel* eſt le plus doux. Prononcez *manſtruel.* Ce mot eſt uſité en parlant du ſang dont la Nature purge tous les mois les femmes & les filles qui ſont en âge & qui ſe portent bien. (Les bonnes nourrices ni les femmes groſſes n'ont point de ſang menſtruel.)

Menſtrues, *ſ. f. pl.* Prononcez, *manſtrues* Ce mot n'a point de ſingulier, il vient du Latin; & il n'eſt pas ſi uſité que ceux de *mois*, de *purgations*, *d'ordinaires.* Il ſignifie les purgations que la femme qui ſe porte bien & la fille qui eſt en âge, ont tous les mois. (De tous les animaux, ſi l'on en excepte quelques guenons, il n'y a que les femmes qui aient des menſtruës. Elles a ſes menſtruës, & c'eſt une marque de ſanté. Ses menſtruës commencent à couler. Ses menſtruës ſe ſont arrêtées. *Mauriceau*, *traité des femmes groſſes.*)

Mental, *mentale*, *adj.* Prononcez *mantal.* Qui ſe fait en eſprit & ſans proférer de paroles. (Oraiſon mentale. *S. Cir.* Reſtriction mentale. *Paſ. l. 9.*)

Mentalement, *adv.* D'une maniére mentale. (Ils enſeignent de rapporter *mentalament* à l'image de Jeſus-Chriſt les adorations qu'ils rendent à l'idole. *Paſ. l. 5.*)

Mente, *ſ. f.* Prononcez *mante.* Sorte d'herbe odoriférante. Il y a de pluſieurs eſpéces de mentes. (Il y a de la mente cultivée, de la mente ſauvage, de la mente panachée.)

Menterie, *ſ. f.* Prononcez *manterie.* Bourde, menſonge. (C'eſt une grande menterie. Dire des menteries.)

Menteur, *ſ. m.* Qui ne dit pas vrai. Bourdeur. C'eſt un vrai menteur. Les Poëtes Anciens ont été de grands menteurs. Les voiageurs ſont ſouvent menteurs.

Il faut qu'un menteur ait bonne memoire. *Proverbe.*

Il

Il eſt menteur comme une Oraiſon funébre, un Panegirique, ou une Epitre dedicatoire. *Proverbe.*

Il ment comme un arracheur de dents. *Proverbe.*

Menteur, menteuſe, adj. Trompeur. Qui ſemble promettre quelque choſe de bon, & n'a rien de bon en effet. (Un ſigne menteur. Sa phiſionomie eſt menteuſe, car il a la mine d'un honnete homme & c'eſt un fripon. L'Almanac eſt ſouvent menteur.)

Menteuſe, ſ. f. Bourdeuſe. (C'eſt une franche menteuſe.)

Mentir, v. n. Dire des bourdes. [Il eſt honteux de mentir. Il lui a dit qu'il avoit menti. On ne gagne rien à mentir que de n'être pas cru quand on dit la verité. *Abl. Apoph.* Il y a des dévots indiſcrets qui mentent par charité en faveur des Saints qu'ils aiment tendrement. *Thiers, diſſ. ſur le portail des Cordeliers de Reims, ch.* 1.]

MENTION *ſ. f.* Prononcez *mancion. Faire mention*, c'eſt parler & ſe reſſouvenir de quelqu'un, ou de quelque choſe. (Il a fait mention de cela dans ſes écrits. Faire une mention honorable de quelqu'un. *Abl.*

Mentionné, mentionnée, adj. Ce dont on a parlé. (L'avis ci-deſſus mentionné. *Maucroix, Schiſ. l.* 1. *p.* 118.)

† *Mentionner, v. a.* Il ſignifie *faire mention*; mais il ne ſe dit guére.

MENTON, *ſ. m.* Prononcez *manton.* Ce mot ſe dit proprement des perſonnes. C'eſt une éminence aiguë au deſſous de la levre de la machoire inférieure.

* Pourquoi tant faire de menaces & lever ſi haut le menton? *Sar. poëſ.*

* *Lever le menton à quelcun.* C'eſt le ſoutenir, & l'apuïer de ſon crédit.

Menton. Terme de *Fleuriſte.* Ce mot ſe dit d'une certaine fleur qu'on apelle Iris bulbeuſe, & il ſignifie les extrémitez des trois feuilles qui panchent vers la terre. Iris qui a les mentons jaûnes mêlez de blanc. *Morin. Traité des fleurs, p.* 201.

Menton. Ce mot ſe dit d'un cheval. C'eſt la partie de la lévre de deſſous. *Soleiſel, Parfait maréchal.*

Menton. Un habile Academicien penſe que le mot de *menton* ſe dit auſſi du buſle. Il a écrit *dans la vie de Commendon, l.* 2. *c.* 13 *p.* 94. Lorſque le buſle eſt irrité, une touſe de poil lui pend au menton, Le mot de *menton* ne vient pas fort bien là, & quand cét habile Academicien auroit pris une autre tour il n'auroit peut être pas mal fait.

Mentonniére, ſ. f. Mourceau de tafetas, de velours ou de toile qu'on met au bout d'un maſque coupé. C'eſt auſſi un morceau de linge large de trois doigts qui a deux petits cordons & qui ſert à bander le menton des Dames lorſquelles ſe coifent. (Une belle mentonniére.) Quelques-uns appellent cette mentonniére *un bridoir*, mais la plupart ſont pour *mentonniére.*

MENU, *menuë, adj.* Délié. Peu gros. (Avoir la jambe menuë. Cela eſt menu. Couper bien menu.) On dit du menu bois, du menu linge. Pouſſiére menuë. Dragée menuë. Lettre menuë. Vendre le gros & le menu. Vendre en gros & en menu, &c.

MENUS *droits, ſ. m.* Terme de *Chaſſe.* Ce ſont les oreilles d'un cerf, les bouts de ſa tête, le muſle, les dentiers, le franc boïau & les nœuds. *Sal.*

Menu, ſ. m. Terme de *Rotiſſeur* Ce ſont les foies & les ailes des poulets & des chapons qu'on vend au bourgeois, pour fricaſſer. (Du bon menu. Une fricaſſée de menu.)

Menus, ſ. m. Ce mot en parlant du Roi ſignifie *menus-plaiſirs.* (Avoir quatre cens livres de gages ſur les *menus.*, Tréſorier des *menus*)

* *Menus plaiſirs.* Petits divertiſſemens. (Il a cent écus pour ſes menus plaiſirs.)

* *Menu, menuë.* Ce mot ſe diſant du peuple, ſignifie *le petit peuple.*

(* Le menu peuple s'expoſe à diſcourir de toutes choſes, *Voit. Poëſ.*)

† *Par le menu.* C'eſt en détail. (Comparer en détail & par le menu. *Taleman, Plutarque, Tome* 2. Tu le ſauras en conſidérant par le menu pourquoi on a beſoin de chaque choſe. *Ablancourt, Luc. Tome.* 3.)

MENUET, *ſ. m.* Sorte de dance courante. (Dancer un menuet.)

MENUISERIE, *ſ. f.* Ouvrage de menuiſier. (Une belle menuiſerie.)

Menuiſier, ſ. m. Artiſan qui travaille en bois & fait pluſieurs ſortes d'ouvrages travaillez delicatement & ſervent à l'Architecture civile. Un bon menuiſier.

M E P.

Se MEPRENDRE, *v. r. Je me méprens, je me ſuis mépris, je me mépris.* Se tromper. Il s'eſt lourdement mépris. Il ſe meprend en pluſieurs choſes.)

Mépris, ſ. m. Jugement, opinion & action d'une perſonne qui ne fait point de cas d'une choſe. Il y a trois ſortes de mépris, le dedain, l'importunité & l'afront. (Un grand mépris. Tomber dans le mépris du peuple par quelque lâcheté. *Memoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Faire mépris de quelcun, *Ablancourt.* Il a traité cela de mépris. Il a dans l'ame du mépris pour la plûpart des grands. Cleopatre afin d'obliger Antoine à être magnifique, afectoit des airs de mépris pour ſes repas. Citri *Triumvirat* 3. *partie, chapitre* 12.

Mépriſable, adj. Digne de mépris. Un homme mépriſable. Cela rend les gens mépriſables.)

Mépriſant, mépriſante, adj. Qui mépriſe. (Elle a l'humeur fiere & mépriſante, *Ablancourt.*)

Mépriſe, ſ. f. Erreur. Faute. (une mépriſe groſſiere. Une grande mépriſe. Une terrible mepriſe. Reprenons ce que vous m'avez dit de peur de mépriſe. *Paſ. l.* 7. Comment avéz-vous laiſſé gliſſer une mépriſe ſi groſſiere, *Boileau, Avis à Ménage.*)

Mépriſé, meprisée, adj. Choſe ou perſonne qu'on mépriſe. (il eſt mépriſé de tout le monde. Les richeſſes ont été mépriſées par des hommes fort ſages.)

Mépriſer, v. a. Avoir du mépris pour une perſonne, ou pour quelque choſe. (Mépriſer les richeſſes. Mépriſer l'orgueïl. Mépriſer le faſte. Mépriſer ceux qui nous mepriſent.)

M E R.

MER, *ſ. f.* Aſſemblage de toutes les eaux qui ſont ſous le Ciel (La mer proptement eſt une partie de l'Ocean qui prend ſon nom des terres quelle arroſe. *Fourn.* La mer croit & décroit, hauſſe & baiſſe. Mettre trente Vaiſſeaux en mer. *Voit. Poëſ.* La mer répond par ſes mugiſſemens *Racine Iphigenie.* 5. Tenir la mer. *Ablancourt.* C'eſt un bon homme de mer.)

Tenir la mer. C'eſt courir en haute mer, loin du port & de la rade. On n'oſe tenir la mer devant les Anglois & les Holandois joints enſemble.

Il n'y a plus de mer. C'eſt à dire, la mer eſt calme.

Coups de mer. Ce ſont des agitations violentes des *houles*, c'eſt à dire des vagues que le vent pouſſe les unes contre les autres.

Tems de mer. C'eſt à dire, un orage, une tempête.

Mettre *à la mer.* C'eſt faire voile.

La mer monte. C'eſt le commencement du flot.

La mer refoule. C'eſt le reflus de la marée.

La pleine mer, ou *la haute mer.* C'eſt celle qui eſt éloignée des rivages.

On peut voir les noms particuliers des diverſes MERS qui ſont autour & au dedans des grands Continens, dans les traitez d'Hidrographie & de Geographie.

* *Mer.* Ce mot eſt fort uſité au figuré. Exemples.

[* Nous avons aſſez veu dans la mer de ce monde. Errer au gré des flots nôtre nef vagabonde *Racan. Bergerie,*

* Je m'embarquai deſſus la méme mer.
Où j'ai penſé tant de fois abimer. *Voit. Poëſ.*

* Courir les *mers d'amour* de rivage en rivage. *Saraſin.*

* Pour moi ſur cette mer qu'ici bas nous courons. Je ſonge à me pourvoir d'eſquifs & d'avirons. *Dépreaux, Epitre* 5.

* *Avaler la mer & les poiſſons.* C'eſt à dire abſorber tout.)

* *Porter de l'eau à la mer.* C'eſt à dire, porter quelque choſe en un lieu où il y en a déja quelque abondance.

MERCENAIRE, *adj.* Qui ſert pour recompenſe. Qui ſert pour de l'argent. (Il ne faut pas retenir le ſalaire des mercenaires. Le monde eſt plein de perſonnes mercenaires. * Ame mercenaire. *Moliere.* Avoir l'eſprit bas & mercenaire. *Ablancourt.*

MERCERIE, *ſ. f.* Toute ſorte de marchandiſe de mercier, laquelle conſiſte en ſerges, tafetas, rubans, fil, ſoie, &c. (LA mercerie n'eſt pas ſi bonne aujourd'hui qu'elle étoit autrefois.)

* *Mercerot, ſ. m.* Petit mercier Mercier de campagne, ou de menuë marchandiſe. C'eſt un mercerot.) Et il ſe dit le plus ſouvent par mépris (Ce n'eſt qu'un mercerot.)

MERCI, *ſ. f.* Ce mot n'a point de pluriel & ſignifie *Pardon. Pouvoir. Pitié. Miſericorde.* (Crier merci. Remettre quelqu'un à la *merci* de ſes ennemis. *Voit. l.* 9. Se mettre *à la merci* de la mer & des Pirates. *Voit. l.* 37. Etre à la merci des bêtes farouches. *Vau. Quin. l.* 9. Fai d'eux ſans aucune merci ce que les Grecs firent à Troie. *Sar. Poëſ.*

Il n'eſt orgueil endurci
Qu'à tes piez elle n'aterre
S'il n'implore *ta merci.*
Mal. poëſ.)

Merci. Grace. (J'en ſuis quitte Dieu merci. *Gon. Epit.*)

MERCIER, *ſ. m.* Prononcez *merciè.* C'eſt un marchand, qui, au drap prés, trafique de toute ſorte de ſerge, de tafetas, de ruban, de ſoie, de fil, &c. (Un riche mercier.)

MERCREDI. Voiez *Mécredi.*

MERCURE, *ſ. m.* C'étoit ſelon les fables des Païens, un Dieu Fils de Jupiter & de Maie & celui qui faiſoit tous les Meſſages des Dieux. On croit que c'étoit ce *Mercure* que les Anciens Gaulois adoroient ſous le nom de *Theutates.*

Ce nom de *Mercure* à été donné à pluſieurs Livres, comme le Mercure François, le Mercure Indien, le Mercure galant. *Mercure*

Mercure. C'eſt le nom d'une des Planettes, qui eſt la plus petite & la plus proche du Soleil.

Mercure. C'eſt l'un des trois principes actifs de Chimie, on le définit. Une ſubſtance liquide, acide, ſubtile & aërée, capable de pénétrer les corps les plus ſolides, tirée des mixtes par le moien du feu. Mercure purifié. Mercure ſublimé. Voiez *Glaſer, l.*1. *&* 2. On le nomme ordinairement *vif argent.*] Fixer le Mercure.

* *Fixer le Mercure.* Ces mots au figuré ſignifie arrêter l'inconſtance & la legereté d'un eſprit.

Mercurial, mercuriale, adj. qui eſt de la nature du mercure. C'eſt un *terme d'Aſtrologues*, qui diſent une étoile, ou une conſtellation mercuriale. Une perſonne mercuriale. Les *Chimiſtes* parlent *d'eſprits mercuriaux.* Et les *Pharmaciens* apellent *miel mercurial*, celui où l'on mêle de l'herbe dite *mercuriale*

Mercuriale, *ſ. f.* Sorte de plante qui croit parmi les chams & & aux lieux cultivez. La *mercuriale* eſt une petite plante purgative qui a été apellée *mercuriale* parce qu'on raconte que *Mercure* l'a découverte. Il y a une *mercuriale mâle*, & une *mercuriale femelle.* Dalechamp dit des merveilles de la vertu de cette petite plante. Voiez *Tome* 2. *de l'hiſtoire des plantes, l.*16. *c.*2.

Mercuriale. Terme de *Palais.* Diſcours du premier Préſident, ou de l'un des Avocats généraux dans les aſſemblées qui ſe font à la grand'Chambre le premier mécredi d'aprés la S. Martin & le prémier mécredi d'aprés Pâque, ou le prémier Preſident & l'Avocat général font quelques remontrances aux Avocats & aux Procureurs ſur les choſes qui regardent le devoir des Avocats & des Procureurs Les Mercuriales de Monſieur le prémier Preſident ſont belles. Les Mercuriales de Monſieur Talon ſont ſavantes & celles de Monſieur Bignon polies & pleines de bons ſens.

† * *Mercuriale, ſ. f.* Reprimende. (On lui a fait une rude mercuriale.)

† Merdaille, *ſ. f.* Terme populaire. Ce mot ſe dit en parlant de jeunes enfans. (Quelle merdaille eſt-ce là? pour dire, quels petits breneux ſont-ce là?

Merde, *ſ. f.* Excrement d'homme. [Merde püante.)

Mére, *ſ. f.* Celle qui a mis au monde quelque enfant. L'animal femelle qui a fait des petits. [Une bonne mere. Une mére pleine de tendreſſe. Une mére vigilante.)

Belle-mere, ſ. f. Celle de qui nous avons épouſé la fille. Celle que nôtre pere a épouſée en ſecondes noces.

Grand'mére, ſ. f. Aïeule. (Une bonne grand'mére.)

* *Mére* Titre qu'on donne à la ſuperieure d'une maiſon Religieuſe. (La mére Abbeſſe.) Le mot de mére eſt auſſi une qualité qu'ont la plus part des Religieuſes & que de certaines Religieuſes ſe donnent les unes aux autres lors qu'elles ſe parlent. (On demande au parloir la mére telle.)

On apelle la Vierge Marie, *la mére de Dieu.*

La Reine-mére. C'eſt la Reine Doüairiere.

Chez les Païens, *la Mére des Dieux* s'apelloit Cibele.

La mere des Amours & des graces, c'étoit Venus.

* Loiſiveté eſt la mere de tout vice. *Le comte de Buſſi.* La méfiance eſt la mere de ſureté. *La Fontaine, Fables, l.*3. Cette nouvelle Babilone, cette mere d'impureté. *Patru, plaidoié.* 4.

Mére-laine. Terme de *Mégiſſier.* C'eſt la laine qu'on prend de deſſus le dos des brebis & qui eſt la meilleure de la toiſon pour faire le matelas.

Mére-goute. Terme de *Vigneron.* C'eſt le vin qui vient ſans avoir été preſſuré.

Mére-perle. Terme de *Jouailler.* C'eſt celle qui conduit toutes les autres qui ſont plus petites. Ils apellent auſſi *mére de rubis, mére d'émeraude*, les matrices, ou les pierres, dans leſquelles elles commencent à ſe former.

Mere-nourrice. C'eſt une nourrice qui donne à tetter a un enfant au lieu de la vraie mére.

* La Bourgogne & la Beauce ſont les *méres-nourrices* de Paris, c'eſt à dire, qu'elles lui fourniſſent du pain & du vin.

* *Mere.* Terme de *Chaſſe.* Il ſe dit du trou de la taniére d'un renard, ou autre bête. (Une renardiere n'a jamais qu'une *meré.*)

* *Mere.* Terme de *Médecin.* C'eſt la matrice. On dit qu'une femme à *des maux de mere.* On parle en *Anatomie* de deux membranes du cerveau, qu'on nomme la *pie-mere* & la *dure-mere.*

Mereau, *ſ. m.* Marque qu'on diſtribuë à des gens pour leur ſervir à être admis en quelque lieu, ou pour témoignage qu'ils y ont été. Ceux qu'on diſtribuë aux Eccleſiaſtiques pour marque qu'ils ont aſſiſté à l'Ofice ſont ordinairement de plomb.

Merelle, *marelle, ſ. f.* L'uſage eſt pour *merelle.* On dit *le jeu des merelles* qui eſt une ſorte de jeu de petit garçon, fait en maniere d'échelle formée avec de la craie où les enfans qui joüent, marchent à cloche pié en pouſſant avec le pié une eſpece de palet. (Jouër aux merelles. *Sar. poëſ.*)

Merelle, *ſ. f.* C'eſt auſſi un jeu qu'on jouë ſur un tablier diſtingué par pluſieurs lignes, avec des dames ou autres marques. dont il faut qu'il ſe trouve un certain nombre en ligne droite.

Meridiane, *méridienne, ſ. f.* Ce mot nous eſt venu de l'Italien *Meridiana.* On dit l'un & l'autre; mais on ne s'en ſert guére qu'en parlant & dans des diſcours familiers. quelques perſonnes aiment mieux dire *méridienne* que *méridiane.* Cependant les gens qui aiment à conſerver les origines des mots ſont pour *meridiane.* Et j'en vois beaucoup de ce parti. La *Meridiane* eſt le tems qu'on dort agréablement l'aprés-diné lors qu'on a pris ſon repas. Mais le chagrin Medecin N.... condamne ſans apel à mourir de mort ſubite ceux qui font *la Meridiane.*

Méridien, meridienne, adj. Il vient du Latin *méridianus.* C'eſt un terme *d'Aſtronomie & Gnomonique.* Il ſignifie qui regarde le Midi. (Cercle meridien. Plan meridien. Ligne meridienne.)

Meridien, ſ. m. Terme *d'Aſtronomie* & de *Geographie.* Ce nom ſe donne à des cercles de la ſphére qui paſſent par les deux poles, par le Zenit & par le Nadir & qui coupent l'Equateur à angles droits. On compte ordinairement trois cents ſoixante méridiens, dont chacun paſſe par un degré de l'Equateur. Le méridien de Paris. Les Tables Rodolphines ont été calculées pour le méridien d'Uranibourg, qui eſt le méme que celui de Rome.)

Le grand méridien. Terme de *ceux qui parlent de la Sphere.* C'eſt un grand cercle fixe dans l'horiſon, dans lequel cercle le globe eſt ſuſpendu à l'endroit des deux poles, & qui par le mouvement du globe, ou de la ſphére ſert à déſigner le meridien particulier de chaque endroit de la terre, & ſur lequel ſont marquez les dégrez de latitude.

Le premier meridien. C'eſt celui des meridiens qui paſſe par l'Ile de fer qui eſt l'une des Canaries, & duquel on commence à compter les degrez de longitude tirant de l'Occident vers l'Orient.

Meridional, meridionale, adj. Auſtral. Qui eſt au midi, qui regarde le midi. (Plan meridional. Amerique meridionale. Le Pole meridional. Latitude Meridionale. Vent meridional.)

Merise, *ſ. f.* Petite ceriſe. (De bonnes meriſes. Cueillir des mériſes.]

Meriſier, ſ. m. Ceriſier qui porte les meriſes. (Un petit, ou un grand meriſier.]

Mériter, *v, a.* Etre digne de bien, ou de mal. (Meriter punition. *Ablancourt.* Il merite d'être honoré de tout le monde.)

Bien meriter de nôtre langue. Phraſe qui eſt plus Latine que Françoiſe.

Meriter à chef de terme. Terme de *Banquier & d'Aritmetique.* C'eſt quand le principal gagne à chef de terme, & puis le principal & le gain de terme en terme juſques à la fin du païement.

Merite, ſ. m. Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes, & il ſignifie qui a en ſoi quelque choſe d'excellent, ou de bon. C'eſt un homme d'un rare merite. *Ablancourt.* Avoir du mérite. C'eſt une preuve du merite & de l'excellence de ſes ouvrages qu'ils ſe ſoient conſervez juſques à nous. *Ablancourt, Luc Epitre Dedicatoire.*)

> Tes rivaux ſont vaincus, tu n'as point de pareil
> Tout l'Univers François adore ton merite.
> *Main, poëſ.*

* *Merite.* Perſonne de merite. Gens de mérite. (Recompenſer le merite. Reſpecter le merite. Aliener le merite. François I. étoit un Prince qui adoroit le merite.

Merites. Ce mot au pluriel ſignifie les éfets de la grace. (Les merites de Jeſus-Chriſt. Les merites, ou le mérite des bonnes œuvres.

Meritoire, adj. Terme qui ſe dit en des matieres de piété. (Faire des actions méritoires. *Cela eſt meritoire devant Dieu.* C'eſt à dire, cela mérite quelque recompenſe. Ils diſputoient ſi la vie active étoit moins excellente, ou plus meritoire que la vie contemplative. *Patru plaid.*)

† *Meritoirement, adv.* Avec merite. (Pour faire une action méritoirement, il faut qu'elle ſe faſſe ſans interêt & ſans oſtentation.)

Merlan, *ſ. m.* Poiſſon de la mer Océane, qui a les yeux grans & clairs, les dents petites, qui eſt couvert de petites écailles, qui a la bouche moienne & la chair molle & legere. (Un merlan tout frais.)

Merle, *ſ. m.* Oiſeau qui a raport avec la grive. (On dit un merle mâle & un merle femelle. *Le merle mâle* eſt noir, & il a le bec & les jambes jaunes, mais le bec eſt d'un jaune qui tire ſur le rouge. *Le merle femelle* eſt de couleur de ſuie & a l'eſtomac ſemé de petites tâches d'un blanc ſale. *Oliva pag.* 29. dit qu'il y a des merles tout blancs en Norvege. *In Norvegia ſono merle del tutto bianche.* Le merle eſt excellent à manger. Il chante agreablement & aprend diverſes chanſons en les lui enſeignant avec un ſiflet. Il bat le tambour & jouë de la trompette. (Un beau merle. Un joli merle)

Merle. Poiſſon ſemblable à une perche de riviére, qui a la bouche garnie de dents pointuës & crochuës & qui eſt d'une couleur entre bleu & noir.

Merleſſe, ſ. f. La femelle du merle. On dit auſſi *merle femelle*, ou *la*

la femelle du merle, mais à Paris les oiseliers disent une *merlesse*.

Merlette *ſ. f.* Ce mot ſignifie *petit merle*, & ne ſe dit qu'en terme de blaſon. [Porter d'or à l'orle de huit *merlettes* de ſable, *Col.*

MERLONS, *ſ.m.* Terme de *Fortification.* monceaux de terre qui ſont entre les embraſures, dans le plein du parapet.

MERLUS, *ſ. m.* poiſſon de haute mer & qui croît juſques à une coudée. Il a le dos gris cendré, le ventre blanc, la queuë quarrée, la tête avancée & aplatie, les yeux grans & l'ouverture de la bouche grande avec des dents aiguës, & courbes [Le merlus à la chair mole & ſon foie eſt tres-delicat. *Rond.*]

MEROVINGIENS *ſ. m.* On apelle de ce nom, les Rois qui deſcendent de MEROVÉE, troiſiéme Roi de France. Et ces Princes ſont la premiere race des Rois Francois. Les MEROVINGIENS ont regné depuis l'an 418. juſqu'en 752.

Childeric III. eſt le dernier Prince de la race Mérovingienne. *Mezerai: hiſt. de France. T.*

MERRIN; *mairrin*: *marrin*, *ſ. m. Marrin* ne ſe dit que par ceux qui parlent mal. Mais *merrin* ou *mairrin* ſont bons tous deux. Le *merrin* eſt une ſorte de bois qui n'eſt point propre pour bâtir & dont on ne ſe ſert que pour des panneaux & d'autres ouvrages de menuiſerie. (MERRIN dûr.)

Merrein. En termes de *Chaſſe*, il ſignifie la tête, ou la ramure du cerf, la tige & la perche de chaque corne.

MERVEILLE, *ſ. f.* Choſe merveilleuſe. Choſe qui merite l'admiration. (C'eſt une merveille que cela.)

* *Promettre merveilles à quelqu'un*, *Voit. l.16.* C'eſt lui promettre tout ce qu'on peut pour le flater, ou pour lui faire accroire qu'on le ſervira fort.

* Elle eſt la *merveille* de nos jours. *La Suze.* Par tout où doit paſſer cette jeune merveille, les zephirs parfument les airs *La Suze.* Belle Philis, adorable merveille.

† *A merveille*, ou *à merveilles*, *adv.*

Il eſt farouche à merveilles.

Il eſt ſans yeux & ſans oreilles, *Voit. poëſ.* Elle eſt plus belle que leurs figuiers, beaux à merveille, même que le port de Marſeille. *Voit Poëſ.*)

Merveilleux, *merveilleuſe*, *adj.* Plein de merveilles. Admirable. (Il n'y a rien que de merveilleux en vôtre perſonne. *Patru*, *Harangue à la Reine de Suede.*)

Merveilleux, *ſ. m.* Terme uſité dans la poëſie Epique & Dramatique. Tout ce qui ſurprend l'eſprit & lui donneu ne admiration, qui le charme. (Ils ont introduit dans leur Opera, *un merveilleux* faux & obéïſſant. *S. Evremont opera.* L'Arioſte a outré *le merveilleux* des poëmes par un fabuleux incroïable *là-même.*

Merveilleuſement, *adv.* Avec admiration. Fort bien. (Euripide fait merveilleuſement exciter la compaſſion. *Racine*, *Preface ſur Iphigenie.*

M E S.

MES. C'eſt le pluriel du Pronom poſſeſſif *mon*, *ma.* (Les biens, mes livres, mes afaires, mes douleurs.)

Mes. Particule qui ſe joint à pluſieurs mots, noms ou verbes & qui change leur ſignification en pis, comme ſi l'on diſoit *mal.* Les exemples ſe trouveront aprés en leur rang.

† MESAISE, *ſ. m.* Vieux mot pour dire *Chagrin. Inquietude. Etat fâcheux.* (Etre en méſaiſe,)

SE MESALIER, *v.r.* S'alier mal. Faire une aliance indigne de ſoi. Il ne faut pas ſe meſalier. Il s'eſt meſalié & il en eſt blâmé de tout le monde.)

MESANGE. Voiez *Mezange.*

MESENTERE, *ſ. m.* Terme *d'Anatomie.* Taïe où ſont atachez les inteſtins.

MESARIVER, *v. n.* Arriver mal. Méſavenir. (Il a cru qu'il en pouvoit méſarriver, *Patru plaid.*)

Meſavenir, *v. n.* Méſarriver. (Prenez garde qu'il n'en méſavienne.)

† MESAVENTURE, *ſ. f.* Mot vieux & qui ne ſe dit guere. Il ſignifie *Mauvais évenement. Malheur.*

† MESESTIMER, *v. a.* N'eſtimer pas. (Meſeſtimer une perſonne. Meſeſtimer quelque choſe.)

MESINTELLIGENCE, *ſ. f.* Mauvaiſe intelligence. (Cette petite méſintelligence ne lui ôta point l'eſprit de juſtice, *Patru plaid. 16. 611.*

MESOFFRIR, *v. n.* Offrir moins que la choſe ne vaut. (Si vous aviez deſſein d'acheter vous ne méſofririez pas tant.)

† *Meſplat*, *meſplate*, *adj.* Terme d'*Artiſan*, qui ſe dit des pieces d'ouvrage, qui ont plus d'épaiſſeur d'un côté que d'autre, & particulierement des pieces de bois de ſciage.

MESQUIN, *meſquine*, *adj.* Qui n'eſt pas liberal. Qui eſt vilain Qui eſt bas & avare. C'eſt un homme fort meſquin. C'eſt une femme toute-à-fait meſquine. Cela eſt meſquin.)

Meſquin, *meſquine*, Terme de *Peinture*, &c. (Qui n'a point de bon goût. Qui eſt de petit goût.)

Meſquinerie, *ſ. f.* C'eſt un vice contraire à la magnificence. (C'eſt une meſquinerie baſſe, honteuſe, & ſordide.]

Meſquinement, *adv.* D'une maniere meſquine & baſſe. [Vivre meſquinement.)

MESSAGE, *ſ. m.* Ce qu'on ordonne à un meſſager de dire. Nouvelle. (Un heureux, un agreable meſſage. Ils lui vinrent conter leur meſſage, *Ablancourt, Ret. l.2.* S'ils ne font pas tous les meſſages où leurs maîtres les envoient, ils perdent leur fortune, *Paſ. l.6.*

Meſſager, *ſ. m.* Celui qui fait un meſſage. Celui qui porte des lettres & autres choſes, & va pour la commodité du public d'un certain lieu à un autre.) Envoïer un paquet par la voie du meſſager. Un meſſager ſeur & fidele. Chez les Païens, Mercure étoit le meſſager des Dieux.)

Meſſagere, *ſ. f.* Femme de meſſager. Celle qui fait quelque meſſage. (La meſſagere eſt fort ſeure & fort exacte. Une meſſagere d'amour, Iris étoit la meſſagere de Junon.)

* L'Aurore eſt la meſſagere du jour.

Meſſagerie, *ſ. f.* Les meſſagers publics. (La Meſſagerie de Paris pour Lion continuëra de partir pour la commodité du public.)

Meſſagerie, *ſ. f.* Office de meſſager public. Revenu qui vient des meſſageries. (L'Univerſité de Paris ſubſiſte en partie des meſſageries.)

Meſſagerie; Lieu à Paris où logent reguliérement certains meſſagers de Province, ou de Ville qui viennent à Paris pour la commodité du public. Voilà la meſſagerie de Lion, la meſſagerie d'Orleans.)

MESSE, *ſ. f.* Le ſacrifice du corps & du ſang de Jeſu-Chriſt contenu ſous les eſpeces du pain & du vin, avec la repreſentation de ſa paſſion, inſtitué & ofert par Jeſus-Chriſt en l'honneur de Dieu & pour le ſalut des hommes. (La Sainte Meſſe. Dire la Meſſe. Chanter, ou celebrer la Meſſe, ouir la Meſſe, & ouïr Meſſe.)

† *Meſſe de Chaſſeur.* C'eſt une Meſſe baſſe qui ſe dit à la hâte

† *Meſſe.* Prêtre qui ſort de la ſacriſtie pour aller dire la meſſe. (Voilà une meſſe qui ſort de la ſacriſtie. Voilà une meſſe qui paſſe, alons la entendre.

MESSÉANT *meſſéante adj.* Qui n'eſt pas ſéant. Cela eſt tout-à-fait méſéant. Choſe meſſéante. Les Siamois croient qu'il eſt meſſeant à un homme d'avoir les dents blanches & dans cette penſée, il les noirciſſent avec du vernis fait exprés. *Tachar*, *voiage de Siam l.6.*)

MESSIE, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *oint* & *ſacré.* Il s'attribuë aux Sacrificateurs & aux Rois; mais par excellence il ſe dit de Jeſus-Chriſt. Voiez *Caninius de locis Scripturæ hebraicis.* C'eſt un des douze articles de la Foi des Juifs qu'il viendra un Meſſie. Voiez *le Livres des coutumes des Juifs.*)

MESSIER, *ſ. m.* Celui qui garde les blez pendans par les racines. Celui qui garde la vigne lorſque les grapes de raiſin ſont mûres. (Un meſſier fort vigilant.

MESSIRE, *ſ. m.* Sorte de titre d'honneur qui veut dire *Mon Sire*, & qui ſe donne aux Chevaliers. (Haut & puiſſant Seigneur *Meſſire* un tel Chevalier.] Le mot de *Meſſire* ſe dit auſſi de certaines perſonnes de qualité, ſoit de robe ou d'Egliſe. (Ainſi on dit, Monſieur Patru a fait l'éloge de Meſſire de Believre premier Preſident de la Cour de Parlement de Paris Meſſire Hardouïn de Perefixe Archevêque de Paris a compoſé l'hiſtoire de Henri IV.)

† *Meſſire.* Ce mot ſe dit quelquefois en riant & alors il ſignifie la même choſe que *Sire.* (Meſſire Ambroiſe ne croit rien & ſa femme croit toutes choſes. *Gom. Epi l.2.*

Meſſire-Jean, *ſ. m.* Sorte de poire mûre en Octobre & en Novembre. (Du bon meſſire-jean.)

MESTRE *de camp*, *ſ. m.* On prononce ce mot de *meſtre* comme il eſt écrit, en faiſant ſonner la terre *s* Il n'y a pas encore longtems qu'on appelloit *Meſtre de camp*, celui qui avoit, & qui commandoit un régiment d'infanterie; mais depuis la ſupreſſion de la charge de Colonel général de l'infanterie Françoiſe, qui arriva incontinent aprés la mort du Duc d'Epernon, les commandans des regimens d'infanterie ont quitté la qualité de MESTRE de camp, & ils ont pris celle de Colonel. Cependant, la qualité de meſtre de camp ſubſiſte encore, mais elle ne ſe donne aujourd'hui qu'au ſecond officier général de la cavalerie legere, & qu'aux commandans des régimens de cette cavalerie.

Le meſtre de camp général de la cavalerie legere eſt un oficier fort conſiderable qui en l'abſence du Colonel genéral de la cavalerie légére commande abſolument, & avec la même authorité que le genéral de cette cavalerie. (Il n'y avoit d'aparence qu'étant depuis douze ans *meſtre de camp général de la cavalerie legere*, Je... *Lettre de Monſieur le Comte de Buſſi à Monſieur le Duc de Saint Agnan.*)

Meſtre de camp. On apelle auſſi de ce nom l'oficier qui commande un regiment de chevaux legers. Et en ce ſens, on dit que le MESTRE de camp doit marcher à la tête de ſon régiment & le mener au combat à l'endroit que le general lui aura marqué. Le meſtre de camp eſt obligé auſſi d'avoir lœil ſur les Capitaines de ſon regiment, & de voir ſi leurs compagnies ſont complettes, & en bon état. (Mr. un tel eſt MESTRE de camp d'un des meilleurs regimens de toute la cavalerie légere.)

MESURAGE, *ſ. m.* Action de meſurer. La peine qu'on a euë à meſurer. (Paier le meſurage. Lors que le meſurage étoit defectueux, l'arpenteur étoit tenu des dépens dommages & interêts

interêts, des parties qui l'avoient emploié. *Ecole des Arpenteurs.*)

Mesure, s. f. Terme de *Géométrie* & *d'Aritmétique*. C'est un certain nombre, ou une certaine quantité, qui étant répétée plusieurs fois égale précisement une autre nombre, ou une autre quantité, à quoi on les raporte. (Ainsi 3. est la mesure de 9. étant pris 3. fois, 4. est la mesure de 20. étant pris 5 fois; & 5. est aussi la mesure de 20. étant pris 4. fois: mais 5 ne peut être la mesure de 24. parce qu'étant pris 4. fois, il est moindre que 24. mais étant pris 5. fois, le produit est plus grand que 24. Mesure quarrée. Mesure cubique.

Mesure, s. m. Sorte de vaisseau avec quoi on distingue & on détermine la quantité de certaines choses & de certaines marchandises. Ainsi les vendeuses de sel & tout le peuple dit (Une mesure de sel de six blancs. Une mesure de sel de cinq sols. Le pot, la pinte, la chopine & le demi-setier sont les diférentes mesures du vin qu'on vend en détail. Mesure étalonnée. La mesure est bonne. Faire bonne mesure.)

Mesure. Action de mesurer. Action de prendre les longueurs, les grosseurs, & les largeurs d'une chose. (Prendre les mesures avec le compas. Prendre la mesure du pié pour faire un soulié.)

* *Mesure.* Ce mot au figuré est beau & assez nouveau. (Exemples. Prendre bien ses mesures pour reüssir dans une afaire. Il a rompu toutes nos mesures.

* Il n'y a point des mesures à prendre avec un fourbe.

* Distribuër ses graces avec choix & mesure. *Ablancourt. Apoph.*)

La mesure est pleine Cela se dit des méchants dont les crimes sont venus à l'excés, quand Dieu les punit.

Mesure. Terme de *poesie françoise.* Ce sont deux silabes. Les grands vers François qu'on apelle Alexandrins sont composez de si mesures.

Mesure. Terme de *musique.* Certain mouvement réglé qui se fait avec la main pour conduire selon les tems graves, ou légers de la musique & elles se marquent par de certaines figures au commencement de la piéce de musique. Voiez *Zarlino 3 partie de musique c. x. l. x.* Il faut batre également tous les tems de la mesure. Batre la mesure à tems graves, à tems lents, & à tems légers. Mesure binaire, ternaire.)

Mesure. Terme de *Dance.* Sorte da cadence & de mouvement reglé. (Couper la mesure. Rompre la mesure.)

Mesure. Terme de *maître d'armes.* Distance juste pour porter. (*Etre en mesure.* C'est être en une distance proportionnée pour se batre. *Rompre la mesure.* C'est faire manquer le coup de son ennemi en se reculant. Revenir à la mesure. Serrer la mesure. *Liencour, maître-d'armes.*) Rompre la mesure se prend aussi au figuré. Voiez *plus-haut.*

Mesure. Terme de *Tailleur.* Morceau de parchemin ou de papier long & étroit sur lequel le tailleur marque les longueurs de l'habit qu'il veut faire. (Prendre la mesure d'un habit. Jetter sa mesure sur l'étofe.

Mesure. Terme de *Boucher & de Chandelier.* Ce sont cinq livres, ou cinq livres & demi de suif fondu & fait en forme de jatte que les bouchers vendent aux chandeliers pour faire de la chandelle. (Acheter une mesure de suif. Vendre une mesure de suif.)

A mesure que. Sorte de conjonction qui veut dire *selon que.* (Dieu vous benira à mesure que vous deviendrez humble, *Arnaud.*)

Mesurer, v. a. Se servir de la mesure pour reconnoitre quelle est la grandeur & la quantité de quelque chose, & pour distribuer de la marchandise. (Mesurer du drap, de la toile, du blé, du sel, du charbon, &c.)

* *Mesurer.* Faire comparaison. Comparer. (Mesurer l'étenduë de la puissance Divine à notre foiblesse, *Ablancourt, Luc. Tome.* I.)

* *Se mesurer, v. r.* Se comparer. (C'est chose dangereuse d'oser se mesurer avec les Dieux, *Benserade Rondeaux.*)

Mesureur, s. m. Celui qui mesure les grains & les farines qui arrivent sur les ports & qui a droit de les visiter. Etre juré mesureur de grains.)

Mesureur de sel. Celui qui mesure le sel.

Mesureur de charbon. Celui qui mesure le charbon.

MESUSER, *v. r.* C'est en mal user. (Il mésuse de son crédit.)

MET.

METAIER, *s. m.* Ce mot est fort peu en usage à Paris, & en sa place on dit *fermier.* (Un pauvre métaier.)

Métairie, s. f. C'est une ferme. Le mot de *métairie* se dit, mais à Paris on dit plus souvent *ferme* que *métairie.* (Qui Diable vous a fait aviser, de vous débatiser & d'un vieux tronc pourri de vôtre métairie vous faire dans le monde un nom de Seigneurie. *Moliere.*)

METAL, *métail s. m.* L'un & l'autre se dit, mais *métail* est le plus usité. Le métal est un corps mineral sujet à fusion & qui peut s'étendre sous le marteau. Les métaux se tirent des miniéres & il y en a 7. l'or, l'argent, le plomb, le cuivre, le fer, l'étain, auxquels on ajoûte le vif argent. *Roh. Phis.* Les Chimistes leur donnent les noms des sept Planettes. L'or répond au Soleil, l'argent à la Lune, le plom à Saturne, le cuivre à Venus, le fer à Mars, l'étain à Jupiter, & le vif-argent à Mercure. (Un métal fort dur. Les métaux sont ductiles & malléables. La fonte & la bronze, qui sont des mélanges de metaux, s'apellent aussi du métal. Un miroir de métail.

Métaux. Terme de *Blason.* Ce sont l'or, qui est représenté par le jaune, & l'argent qui est representé par le blanc. (Dans un Ecu, il ne doit pas y avoir métal sur métail, autrement on juge que les Armes sont fausses.)

Métallique adj. Qui concerne le métail. Qui est composé de métal. (Corps métallique. Partie métallique.) Couleur métallique, c'est à dire, qui vient des métaux. Science métallique. L'histoire métallique de Bisot est estimée.)

METAMORPHOSE, *s. f.* Ce mot est Grec Prononcez, *métamorphoze.* C'est le changement qu'on croioit avoir été fait par un Dieu, ou par une Déesse d'une personne en quelque autre forme. (La métamorphose de Daphné en laurier.

Métamorphose, s. f. C'est aussi un ouvrage en vers, & quelquefois en prose, qui explique avec esprit, le changement qu'on croioit qu'un Dieu, ou une Déesse avoit fait de quelque personne en quelque autre chose. Ovide a composé quinze livres de Métamorphoses. (Il y a eu aussi des métamorphoses véritables & sacrées; comme celle de la femme de Lot en statuë de sel, & celle de Nabucodonosor en bête.)

* *Métamorphose.* Ce mot se dit aussi de divers changemens de condition & des deguisemens d'habits. (Vous verrez bien d'autres métamorphoses.)

Metamorphoser, v. a. Changer une personne en une forme toute autre que celle que cette personne avoit. Changer. (Les Dieux & les Déesses ont métamorphosé plusieurs personnes en diverses especes d'animaux.)

METAPHISIQUE, *s. f.* Ce mot est Grec. Prononcez *Metafizique.* La partie de la Philosophie qui nous donne la connoissance de l'être en general, & des êtres qui sont au dessus des choses corporelles comme de Dieu & des Anges.

Métaphisique. Classe de Philosophie où l'on doit enseigner la Phisique & la Metaphisique. (Etre en Métaphisique. Il a fait sa Métaphisique.)

Metaphisique, adj. Qui apartient à la science apellée Métaphisique. (Un cas Métaphisique.) Il signifie aussi trop abstrait, trop subtil. C'est un raisonnement subtil & Métaphisique. Ce sont des preuves abstraites & Métaphisiques. *Nicole, Essais de Morale. l. 2.*)

Metaphisiquement, adv. D'une maniere Métaphisique, élevée au dessus de la matiere & des choses corporelles & sensibles. (Il y a des choses qu'on ne peut concevoir que Métaphisiquement.)

METAPHORE, *s. m.* Terme de *Rétorique.* Ce mot est Grec. Prononcez *Metafore.* Figure par laquelle en prenant un mot qui marque proprement une chose on se sert de ce mot pour exprimer une autre chose qu'on veut répréſenter avec plus de force & plus de grace. (La metaphore doit être suivie & tirée des choses honnêtes. Faire une métaphore. Se servir de métaphores Il ne parle que par métaphores.)

Metaphorique adj. Qui est figuré Qui tient de la métaphore. Les mots ont presque tous deux sortes de sens, l'un propre & l'autre figuré, ou métaphorique.)

Metaphoriquement, adv. Figurément. (Mot pris métaphoriquement.)

METEIL, *s. m.* C'est du blé mêlé de froment & de seigle. (Blé meteil. Le bon ou le gros meteil est celui qui contient plus de froment que de seigle, & au contraire, le petit meteil a plus de seigle que de froment.)

METEMPSICOSE, *s. f.* Mot Grec. C'est le passage que l'ame fait du corps en un autre. (Pitagore a crû la métempsicose; mais cette créance est une pure folie. Il avoit pris cette opinion des anciens Bracmanes, & elle dure encore parmi les Idolatres des Indes & de la Chine, qui en consequence ne tuent aucune bête & n'en mangent point.

METEUR. Voiez *metteur.*

METEORE, *s. m.* Terme de *Philosophie.* Ce mot est Grec, & il signifie haut, élevé, sublime. Ce sont des mixtes imparfaits qui s'engendrent dans l'air & se forment des vapeurs & des exhalaisons qui sortent de la terre, tels que sont la grêle, les éclairs, le tonnerre, &c. (Les plus étonnans des *météores* ce sont le tonnerre, les éclairs & la foudre. *Roh. Phis.*)

METIER, *s. m.* Ce mot signifie généralement. Art, profession. Il se dit particulierement des arts mécaniques. (Les gens de metier. Il y a plusieurs corps de métiers. (Aprendre un bon metier. Savoir un metier. Etre en metier. Mettre un enfant en metier.)

Entreprendre sur le metier. Il se dit des compagnons qui travaillent du metier hors de chez les maîtres. (*Un gâte-metier.* C'est celui qui donne sa peine, ou sa marchandise à trop bon marché. Il entend bien le métier.)

Métier. Terme de *certains artisans.* Ce sur quoi quelques artisans travaillent. Maniere de machine composée de plusieurs pieces de bois sur quoi de certains artisans font leur besogne comme

comme *Brodeurs, Paſſementiers, Rubanniers Ferandiniers, Tiſſerans, Tapiſſiers, Couverturiers.* Par exemple, le metier de brodeur eſt fait de deux enſouples de bois garnies de ſangles, de deux lates, de quatre chevilles de fer, qui ſervent à tendre le metier. (La beſogne eſt ſur le metier. Mettre la beſogne ſur le métier.

Métier à faire des bas de ſoie. Machine de fer qui vient d'Angleterre; & où il y a environ trois mille trente ſept pieces.

Métier. Terme de *Vinaigrier.* C'eſt un cuvier oule vinaigrier preſſure la lie de vin, & la met dans des moules pour faire du vinaigre.

* *Metier.* Ce mot au figuré eſt noble, beau & frequent. Il ſignifie profeſſion. [Le métier de ceux qui commandent eſt le plus difficile de tous. La Roïauté n'eſt pas un métier de faineant, elle conſiſte toute dans l'action. *Vie de Henri 4.* Cleandre à toûjours aimé le métier des armes. *Abl. Ret. l.2.*

Va, ne prêche jamais, fais un autre metier
Aſſez de gens ſans toi, nous ſauront ennüier.
Art. de prêcher, ch.1.

C'eſt un méchant métier que celui de médire
A l'Auteur qui l'embraſſe, il eſt toûjours fatal.
Dépr. Sat. 7.

Quand on eſt en doute ſur quelque point de ſcience, il faut conſulter *les Maîtres du métier.* Chacun doit tâcher d'être habile dans ſon métier.)

Petit-métier, ſ.m. Pâte faite de farine, de ſucre, d'œufs & d'eau détrempée enſemble qu'on fait cuire entre deux fers ſur le feu & qu'on roule enſuite ſi l'on veut, en petits corners. (Faire du petit-métier.)

METODE, *ſ.f.* Certaine maniere facile & arrêtée pour faire quelque choſe. (Vne belle metode. Avoir une bonne métode pour enſeigner. N'avoir nulle metode.)

Metode. Regle pour aprendre quelque choſe, comme quelque Langue. (Nouvelle metode pour la langue Grecque.

* *Métode.* Adreſſe. Subtilité. Moien pour faire quelque choſe. (Ce principe merveilleux eſt nôtre grande métode de diriger l'intention. *Paſ.l. 7.*

Metodique adj. Qui a de la métode. Qui a de l'ordre. (Demonſtration métodique. *Port-Royal. Geométrie.* Eſprit metodique.

Metodiquement; adv. Avec métode. (Enſeigner métodiquement quelque choſe.

† METONIMIE, *ſ.f.* Ce mot eſt Grec, & eſt un *terme de Retorique.* On fait une metonomie toutes les fois qu'on ſe ſert d'un autre nom que de celui qui eſt propre. Ainſi quand on dit, *Tout le monde lit Ciceron,* il eſt ſeur qu'on veut dire que tout le monde lit les Ouvrages de Ciceron; & l'on fait une métonimie.

† METOPOSCOPIE, *ſ.f.* Ce mot eſt Grec. C'eſt une ſorte d'art qui par la conſideration atentive des lignes du front & de leur ſituation prétend découvrir aux perſonnes, non ſeulement les choſes qui leur ſont arrivées, mais auſſi celles qui leur doivent arriver. *Ciro Spontoni* qui a traité de la *métopoſcopie* dit que l'on conſidere 7. lignes au front & que chaque ligne à ſa Planette particuliere. La prémiére ligne eſt celle de Saturne, la 2. de Jupiter, la 3. de Mars, la 4. du Soleil, la 5. de Venus, la 6. de la Lune & la 7. de Mercure.

METROPOLE, *ſ.f.* Ce mot ne ſe dit gueres que dans des diſcours graves & ſerieux, il ſignifie *ville Capitale.* Saint Luc étoit d'Antioche qui eſt la *métropole de* Sirie, *Port-Roial N.Teſt. Preface ſur l'Evangile de S. Luc.*)

METROPOLITAIN, *ſ.m.* Terme *d'Egliſe.* Le mot de *Métropolitain,* vient du Grec. C'eſt le premier & le plus ancien titre qu'on ait ajoûté à celui d'Evêque pour deſigner l'Evêque de la ville capitale d'une province. *Le Métropolitain* eſt un perſonne ſeculiere Eccleſiaſtique qui eſt conſtituée en dignité, qu'on apelle aujourd'hui Archevêque, & qui a ſous lui des ſufragans qui ſont Evêques des villes de la Province où le metropolitain eſt établi. (Monſieur l'Archevêque de Reims eſt le metropolitain de toute la Champagne. Monſieur l'Evêque de Châlon, Monſieur l'Evêque de Troie; & autres ſont ſes ſufragans, on les traite de *Monſeigneur*; mais quand on parle ſeulement d'eux dans des diſcours qui ne regardent pas diſtinctement ni eux ni leur charge; on ſe contente de leur donner du Monſieur.

† METRE, *ſ.m.* Mot burleſque qui vient du Grec, en Latin metrum, & en François *vers.* Il ne ſe dit qu'en riant, & mêmes il ne ſe dit pas d'ordinaire

[Vous montrez bien par vôtre lettre
Que vous m'avez écrit en *métre*
Que trois péres peuvent ſouvent
Faire enſemble un fort bel enfant.
Voiture poëſ.

METS. *ſ.m.* Viande qu'on porte & qu'on ſert ſur la table. (Vn bon mêts. Mets fort exquis. On nous a ſervi d'excellens mets.

Que ſert, quand on eſt dégouté
L'abondance des *mêts* & leur delicateſſe?)

† *Métable, adj.* Qui ſe peut mettre. Qu'on peut faire paſſer. Il ſe dit des pieces de monnoie. [Cet Ecu n'eſt pas métable, c'eſt à dire, ne peut pas paſſer, ni être emploié.) Il ſe dit auſſi des perſonnes. C'eſt un homme métable, *c'eſt-à-dire*, un honnête homme dont on aprouve la conduite.

METTEUR *en œuvre, ſ.m.* C'eſt une ſorte d'Orfevre qui émaille les œuvrages d'orfévrerie & qui met en œuvre les pierres precieuſes. Quiconque veut être un habile *metteur en œuvre,* doit ſavoir parfaitement le deſſein.

Metteur à port. Ouvrier ſur les ports de Paris, qui décharge le foin, le vin & autres proviſions & les mets ſur le port pour être debitées.

METTRE, *v.a. Je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent. Je mettois. J'ai mis. Je mis, tu mis, il mit, nous mimes, vous mites, ils mirent. Que je mette, que je miſſe. Je mettrois.* Ce verbe *mettre* ſignifie *Poſer.* (Mettre ſon pié ſur une chaiſe. Je vous *mettrai* en un lieu d'où vous pourrez voir tout. Je mets en fait qu'une honnête femme, peut voir cette comedie. *Moliere.* Voiez. *mis.*

Dieu *a mis* les Etoiles au Ciel. mettre toutes choſes dans un bon ordre. Il mit ſes troupes en bataille, *c'eſt à dire*, il les rangea. Il s'eſt mis en ſon rang. Mettre quelque choſe à part Mettre la tête à la fenêtre. Mettre pié à terre. Mettre du linge dans un cofre. Il y a trois mois que je n'ai mis les pieds chez lui. Il eſt ſi las qu'il ne peut mettre un pied devant l'autre. METTRE un ſoldat en ſentinelle.

Mettre. Il ſe dit en parlant des perſonnes & des choſes, ſuivant leurs differens mouvemens & diſpoſitions. (METTRE en métier, mettre un valet en aprentiſſage. Mettre un enfant à l'école. Mettre les humeurs en mouvement. *Terme de Médecin.* METTRE ſa conſcience en repos. Mettre la main à l'épée. Les Medecins l'on mis au lait. Mettre un pion en priſe. *Terme de jeu des échets.*)

Mettre. Enfermer. (mettre de l'argent en bourſe. Mettre une perſonne en terre. Mettre un liévre en pâte.)

Mettre hors, ſignifie chaſſer, faire ſortir. (Il a mis ce valet hors de chez lui. Il faut mettre hors les mauvaiſes humeurs.)

Mettre en fuite les ennemis. C'eſt les chaſſer.

Mettre une perſonne hors de combat. C'eſt la reduire à ne pouvoir plus reſiſter.

Mettre des troupes ſur pié. C'eſt les aſſembler.

Mettre de l'argent à quelque afaire. C'eſt l'y emploier. (Quand on pourſuit une mauvaiſe dette, il faut mettre de bon argent parmi du mauvais. Mettre ſon tems, ſon ſoin & ſa peine à faire quelque choſe. Mettre une ſomme en commun.)

Mettre la main à la bourſe. C'eſt en tirer de l'argent.

Mettre la main à l'œuvre, c'eſt à dire, travailler.

Mettre fin à quelque choſe. C'eſt l'achever.

Mettre à mort, mettre en pieces, mettre par terre, mettre au pillage, mettre tout à feu & à ſang. Mettre une perſonne à bout, &c.

Mettre de l'argent à rente, à interêt, &c. Mettre à profit.

Mettre. Ce mot ſe dit de la monnoie, & veut dire, *Faire paſſer. Faire accepter. Donner cours* (Je tâcherai à *mettre* cette piſtole quoi qu'elle ſoit un peu légére.)

Metire bas. Ces mots ſe diſent des femelles de certains animaux & ſignifie *faire des petits.* (Les Rennes femelles mettent bas environ la mi-Mai. *Hiſtoire de Laponie.*)

* *Mettre une perſonne en credit.* C'eſt donner de la reputation & du credit à une perſonne.

* *Ils ont tâché de nous mettre mal enſemble; Abl. Rét. l.2. c.* C'eſt à dire, de nous broüiller.

* Monſieur d'Avaux commença le premier à *mettre* Voiture dans le monde. C'eſt à dire, *à le faire connoître des honnêtes gens.*

Mettre en œuvre. Terme *d'Orfevre.* Il ſe dit des pierres precieuſes qu'on enchaſſe dans quelque ouvrage d'orfevrerie,

Se mettre. Ce mot ſignifie ſouvent commencer à, & quelquefois il ſe met ſeulement par élegance. (Exemples, chacun ſe *mit* à le ſuplier. *Vau. Quint. l.* C'eſt à dire, chacun le ſuplia. Tous ſe *mirent* à faire d'horribles cris. *Abl.* C'eſt à dire, tous firent d'horribles cris. *Se mettre à faire quelque choſe.* C'eſt à dire commencer à la faire.)

Mettre. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler priſes des arts. (Ainſi les *Vitriers* diſent *mettre en plomb,* les *Menuiſiers mettre le bois d'épaiſſeur.* Les *Teinturiers, mettre en couleur.* Mettre en violet, en rouge, en jaune, les *Bateliers, mettre à Port, &c.*

Se mettre, *v.r.* Se placer.) Se mettre à ſon aiſe.) Il ne ſçait où ſe mettre.

* Se mettre bien auprés de quelqu'un.
* Se mettre mal dans l'eſprit du Prince. *Abl.*
* Se mettre à faire quelque choſe.
* Se mettre au barreau. Se mettre à l'étude de la Philoſophie. *Abl.*
* Se mettre l'eſprit en repos.
* Se mettre à l'abri, à couvert, au large.
* Se mettre dans les remedes.
* Se mettre en campagne, aux champs, en chemin, en devoir de, &c.
* Se mettre en fraix.

Mettre. Ce mot entre encore dans pluſieurs façons de parler de *manége* & ſignifie *dreſſer*, ou *aprendre* un cheval à manier. (Mettre un cheval à courbettes, à caprioles. *Mettre un cheval au pas, au galop.* C'eſt le faire aler au pas, &c.

Mettre. Il ſe dit en *Terme de Palais*. (Mettre une appellation au néant. Mettre hors de Cour & de procez. Mettre un procés en état. Mettre en poſſeſſion. Mettre en la main du Roi & de juſtice. Mettre en ligne de compte. Mettre à l'amende, Mettre en priſon. Mettre en cauſe, &c.)

Mettre, il ſe dit en *termes de mer*. (Mettre en mer, mettre à la voile, mettre à port, mettre à terre. Mettre pavillon bas, &c.

Il ſe dit encore en pluſieurs autres façons de parler diferentes ſelon les mots qu'on joint à ce mot *mettre*, & qui ſe trouveront en leur rang

MEU.

MEUBLE, *ſ. f.* Tout ce qui ſert à meubler une chambre, ou une maiſon & qui ſe peut remuër & tranſporter. (Pretieux meubles. Beaux meubles. Meubles magnifiques.)

* La vertu ſans l'argent n'eſt qu'un *meuble* inutile *Depreaux, Epitre* 5,

Meubler, *v. a.* Garnir de meubles. (Meubler une chambre, une maiſon, un apartement.

† MEVENTE, *ſ. f.* C'eſt une vente qui n'eſt pas aſſez haute, qui eſt trop modique. (Il y a de mévente.

† *Mevendre*, *v. a.* Ne pas vendre aſſez. Mevendre de la marchandiſe.)

MEUGLER, *v. n.* Ce mot ſe dit proprement des *bœufs*, des *vaches* & des *taureaux* & ſignifie faire quelque meuglement. (Taureau qui meugle. Vache qui ne fait que meugler.)

Meuglement, *ſ. m.* C'eſt le cri naturel du *bœuf*, du *taureau* & de la *vache*. (Un furieux, un afreux, un horrible meuglement.)

MEULE, *ſ. f.* C'eſt une pierre plate, ronde, & percée au milieu qu'on fait tourner à force d'eau, avec le pié, avec la main, avec un cheval, ou autrement. [Une groſſe meule. Une petite meule. Une meule de moulin. Vne meule à éguiſer.)

Meule à polir. C'eſt une ſorte de petite meule de bois ſur laquelle on paſſe les couteaux, les ciſeaux, &c. emoulus. (Paſſer ſur la meule.) Les Lapidaires ſe ſervent de meules de plomb, d'étain, & quelquefois d'acier.

Meule de foin. Voiez *Mule*.

MEULE. Terme de *Chaſſe*. C'eſt le bas de la tête d'un cerf, d'un dain & d'un chevreuil, & qui eſt le plus proche du maſſacre. *Sal.*

MEUR, *meure*, *adj.* Voiez *mûr*,

Meure. Voiez *mûre*

Meurir. Voiez *mûrir*.

MEURS. Voïez *mœurs*.

MEURTRE, *ſ. m.* Homicide. Mort cruelle. Tuerie. (Faire, ou commettre un meurtre. Se ſoüiller d'un meurtre horrible)

Meurtrier, *ſ. m.* Celui qui a fait un meurtre. (Le meurtrier a été puni:

Meurtrier, meurtriere, *adj.* Qui tuë, Qui eſt cruël. Qui eſt déteſtable à cauſe de ſa cruauté, (Parque meurtriere. *Scaron.* Loix meurtrieres. *Racine, Iphigenie, a.* 4. *ſ.* 4. Vos deciſions meurtrieres ſont en averſion à tout le monde. *Paſ. l.* 14.)

† Vos yeus belle Philis, ſe mettent ſur leur *garde meurtriere Moliére*.

Meurtrir, *v. a.* Tuër. Faire mourir. (Le criminel échape, & l'on meurtrit l'innocent. *Abl. Tac. An. l.* 1. *c.* 5.)

Meurtrir: Faire quelque meurtriſſure. (Il lui a meurtri le bras Se meurtrir le viſage *Maucroix, Homelie* 15.)

* *Meurtrir le marbre* Terme de *Sculpteur*. C'eſt le fraper à plomb avec le bout de quelque outil.

Meurtriſſure, *ſ. f.* Marque livide cauſée par quelque coup. (Il y a meurtriſſûre. Ce n'eſt qu'une meurtriſûre.)

MEÛNIER, *mûnier*, *ſ. m.* On dit l'un & l'autre, mais *meûnier* eſt bien plus en uſage que *meûnier* eſt celui qui gouverne le moulin, fait moudre le grain qu'on y porte, & en prend pour ſa peine une petite meſure qu'on appelle *mouture*. (Plus enfariné qu'un meunier. *Gon. epit. livre* 3. Si tu n'avois ſervi qu'un *meûnier*, comme moi, tu ne ſerois pas ſi malade. *La Fontaine, Fable, l.* 1.

Meûnier. Sorte de poiſſon qui à la tête groſſe & grande; la bouche ſans dents & quatre ouïes de chaque côté. *Rond.*

Meûniere, *ſ. f.* Femme de meûnier. La meûniere eſt aſſez jolie.)

MEUTE, *ſ. f.* Compagnie de chiens courans. (Une belle meute de chiens.)

MEZ.

MÉZANGE, ou *meſange*, *ſ. f.* Petit oiſeau qui vit quatre ou cinq ans, qui eſt gros comme la fauvette, qui a la tête noire & blanche, l'eſtomac tirant ſur le verd, & l'échine d'un violet obſcur. La mézange a un chant fort déſagreable. Il y a une mézange commune & une mézange à longue queuë. Cet oiſeau s'appelle en Latin, *Parus major*, & en Latin *paruſſola, ſpernux, zola, teſta mora*, Voiez *Olina*.

MEZELINE, ou *méſeline*, *ſ. f.* Terme de *Marchand*. C'eſt une de petite étofe qu'on appelle dans le monde *étofe de la porte de Paris*, qui eſt une ſorte de petite brocatelle faite de laine & de fil, & qu'on fabrique en Flandre. Voilà une mézeline fort jolie.)

MIA.

MI, *ſ. m.* Terme de *Muſique*. C'eſt le nom de la troiſiéme note de la game. (Ut, re, *mi*, fa, &c. c'eſt un *mi*.)

Mi. Cette particule entre dans la compoſition de quelques mots, & marque la moitié de ce dont on parle, & elle ſe joint quelquefois au mot ſuivant avec un tiret. Mi-Août, mi-chemin, &c.

MI-Août, *ſ. f.* Prononcez *mi Ou*. C'eſt le milieu du mois d'Août. (A la mi-Août le Soleil eſt encor au ſigne du Lion.) On le dit auſſi des autres mois. La mi-Septembre, la mi-Octobre, &c.

MIAULER, *v. n.* Ce mot ſe dit proprement des *chats* lorſquils pouſſent un cri qui leur eſt naturel & qui les diſtingue de autres animaux. (Les chats miaulent.)

† * *Miaulant miaulante*, *adj.* Qui ſoupire. (Mon ame dolente, toutes les nuits eſt pour vous *miaulante*, *Voit. poëſ.*)

Miaulement, *ſ. m.* C'eſt le cri naturel des chats. (On entend toute la nuit un grand miaulement.)

MIC.

MI-CARE'ME, *ſ. m.* Le milieu du carême. (Etre à la mi-carême.)

MICHE, *ſ. f.* Mot qui ne ſe dit guere qu'en Province, & qui ſignifie du pain qui eſt blanc. Manger de la miche.)

MICHEL, *ſ. m.* Nom d'homme. (Michel eſt devenu ſavant, Michel Ruiter Amiral Holandois, fut tres-brave & trés-fameux. Il fut bleſſé d'un coup de canon prés d'Auguſta, & rendit l'eſprit le 29. Avril. 1676. *Voiez ſa vie.*

Michelle, *ſ. f.* Nom de femme. (Michelle eſt bien jolie.)

MI-chemin, *ſ. f.* La moitié du chemin. (Nous ſommes à la mi-chemin.)

MICHON, *ſ. m.* Nom de petit garçon, qui veut dire *petit Michel*.

MICHON, *ſ. f.* Nom de jeune fille (Michon eſt adroite. Michon eſt gaie.

† *Michon*, *ſ. m.* Mot du petit peuple de Paris qui veut dire *quelque peu de bien*. (Avoir du michon. Elle ſonge a avoir du michon pour ſes vieux jours.)

Mi-côte, *Ami côte*, *adv.* C'eſt l'endroit & la ſituation qui marque le milieu d'une coline aiſée. (Les Jardins qui ſont à mi-côte fourniſſent le plaiſir d'une belle vuë. J'aimerois à avoir une maiſon à mi-côte. *Quint. Jardin. T.* 1.)

MICROCOSME, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *petit monde*, (L'homme eſt un microcoſme plein de merveilles.)

MICROCOSPE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec. Quelquesuns dilent *microcoſpe*, mais *microſcope* eſt plus regulier, & ſelon l'étimologie. C'eſt un inſtrument d'optique, dont on ſe ſert pour groſſir les objets. Il y a un verre, deux & quelquefois trois verres, pour voir les petits corps. (Un microſcope bien fait. Un bon microſcope)

MICQUEMAC, *micemac*. Voiez *miquemac*.

MID.

MIDI *ſ. m.* Le milieu du jour. L'heure qui marque qu'on eſt au milieu du jour. (Il eſt midi. Il eſt midi paſſé. Midi à ſonné.

Midi. Partie méridionale. (Lieu qui regarde le midi.)

Midi. C'eſt l'endroit où le Soleil, ou quelque autre Planette eſt en ſa plus haute élevation lors qu'elles paſſent par le Meridien. Le Soleil eſt à ſon midi.

* *Midi.* On le dit au figuré, des perſonnes & de leur fortune.] Cette beauté eſt à ſon midi. La fortune de ce favori eſt à ſon midi.)

†* *Chercher midi à quatorze heures.* Proverbe, pour dire, chercher une choſe où elle n'eſt pas.

†* *Chercher midi quand il n'eſt qu'onze heures.* Il ſe dit des écornifleurs qui viennent avant l'heure du dîné, pour ne le manquer pas.

MIE.

MIE, *ſ.f.* La partie du pain, qui eſt enfermée entre les deux croutes. (Aimer la mie.)

† *Mie.* Terme de *Careſſe*, qui ſignifie Amie. (Je voudrois ma mie que vous euſſiez été ici. *Moliere.* J'aime mieux ma mie que tout cela. *Moliere.*)

† *Mie*, *adv.* Non. Point. Le mot de *mie* en ce ſens n'entre que dans le bas burleſque, & même il eſt fort vieux. (Je ne la voi *mie*, & pourtant je brûle pour elle. *Scaron.*)

MIEL, *ſ.m.* Ouvrage d'abeille qui eſt une liqueur jaune & fort douce & qu'elles font dans leurs ruches avec la cire, dans les cellules de laquelle elles mettent le miel. [Le Miel de Narbonne eſt fort bon. Miel roſat. *Ciel ſauvage port-Roial.* Mouche à miel. Raion de miel.)

* *Miel.* Douceur. Plaiſir délicieux. (Mon ame étoit alors ſur mes lévres pour ſavourer le *miel* qui étoit ſur les vôtres. *Voit. poëſ.*)

Mielleux, mielleuſe, adj. Il ſe dit des choſes qui ont le goût du miel.

MIEN, *mienne, adj.* Qui eſt à moi. Qui m'apartient. (Vous avez acheté vôtre charge & moi j'ai acheté la *mienne.* Vous avez vôtre bien & moi j'ai le *mien* auſſi.)

MIETE, *ſ.f.* Le milieu de l'été. (Nous ſommes à la mi-été. La mi été eſt paſſée.)

MIETTE, *miete. ſ.f.* Petite mie de pain. (Une miéte de pain.)

MIEUX, *adv.* Plus parfaitement. Avec plus de grace, d'eſprit, ou d'adreſſe. (Il joüe mieux du luth que lui. Il danſe mieux, il parle mieux, il écrit mieux que tous ceux que je connois.)

De mieux en mieux adv. (Tout va de mieux en mieux. Il ſe porte de mieux en mieux.)

† * Un *tien* vaut *mieux* que deux *tu l'auras* Proverbe. Argent comptant porte medecine. Il vaut mieux tenir qu'eſperer.

MIG.

† MIGNARD, *mignarde, adj.* Ce mot ſignifie *Joli. Mignon. Délicat. Agréable.* Il eſt un peu vieux, & ne peut ſervir que dans le ſtile ſimple, ou la converſation. (Elle a le viſage mignard.) On le dit des enfans. On le dit auſſi des ouvrages, & du langage.

† *Mignardement*, *adv.* D'une maniére délicate. (Ce peintre travaille fort mignardement. On éleve cet enfant trop mignardement.

† *Mignarder, v.a.* Traiter avec delicateſſe. (Les meres mignardent trop leurs enfans.)

† *Mignardiſe, ſ.f.* Quelque choſe de mignard. (Lucien a par tous de la *mignardiſe* & de l'agrément. *Ablancourt. Luc.* La volupté vient avec toutes les *mignardiſes* & la pâture des graces. *La Chambre.* Toutes ces meſures de période n'ont qu'une certaine *mignardiſe* & un petit agrément qui n'émeut point l'ame, *Dépreaux*; *Longin.*) On dit auſſi qu'un enfant a été élevé avec trop de mignardiſe, *c'eſt à dire* de flaterie & de délicateſſe.

Mignardiſe. Eſpece d'œillet gris, rouge ou blâc, qui fleurit en Avril & en Mai. (Mignardiſe fort jolie.)

MIGNATURE, *ſ. f.* On prononce *miniature* & même pluſieurs l'écrivent, & on croit qu'ils ne font pas mal. La *mignature* ou *miniature* eſt une peinture dont les couleurs ſe détrempent avec de l'eau gommée, qu'on fait en petit, ſur de velin, ou ſur des tablettes, qui veut être regardée de prés & qui eſt plus délicate que les autres ſortes de peintures.) Il y a auſſi une ſorte d'ouvrage en *mignature* qu'on fait avec de l'émail de Holande rafiné ſur de la petite beſogne d'orfévrerie délicatement travaillée.

MIGNON, *ſ.f.* Favori. Galand de Dame. (Les mignons de Henri troiſiéme.) Elle fit aſſeoir le Philoſophe auprés de ſon mignon, *Ablancourt, Luc. Tome* 1.)

† *Mignon, ſ.m.* Ce mot ſe dit d'un enfant qu'on careſſe. (Ne pleure point, mon petit mignon, *Ablancourt, Luc Tome* 1.)

† *Mignon.* Ce mot ſe dit quelquefois lorſqu'on eſt un peu en colere. (Je vous trouve un plaiſant mignon. Vous êtes un joli mignon pour cela. *Boileau, Avis à Ménage.*)

† *Mignon de couchette, ſ. m.* Jeune homme bien fait pour être le galand d'une belle. (C'eſt un petit mignon de couchette. *Ablancourt, Luc. Tome* 1.)

† *Mignonne, ſ.f.* Terme de *Careſſe*, dont on ſe ſert à l'égard d'une petite fille jolie. (Venez ça, ma petite mignonne.)

† *Je vous trouve une jolie mignonne.* Ces mots ſont un peu piquans (Ils ſignifient, je vous trouve malhonnête. Peu ſage.)

Mignon, mignonne, adj. Joli. Beau. Bien fait. Délicat. (Ganiméde eſt ſi beau & ſi mignon, *Ablancourt, Luc. Tome* 1. Elle a quelque choſe de *mignon* dans le tour du viſage. Il ſe voit des portraits en miniature touchez d'une maniére auſſi noble quoi que plus *mignonne* & plus délicate qu'en huile. Une beauté mignonne. Un viſage mignon. Une bouche mignonne. Un ouvrage fort mignon.)

Mignonnement, adv. D'une maniere mignonne & délicate. (Travailler mignonnement.)

† *Mignoter, v.a.* Ce mot eſt bas & ſignifie *careſſer.* (Elle mignote trop ſes enfans.)

† *Mignotiſe, ſ.f.* Careſſes. Flaterie. (Il a gagné ſon cœur par de petites mignotiſes & flateries.)

MIGRAINE, *ſ.f.* Ce mot vient du Grec, où il ſignifie douleur de la moitié de la tête; & en géneral la migraine veut dire douleur de tête. (Avoir la migraine. Etre ſujet à la migraine.)

Migraine. On apelle de ce nom une petite coquille qui, à ce qu'on croit, guérit de la migraine.

MIJ.

MIJAUREE, *ſ.f.* Mot bas & mépriſant qui ſe dit d'une femme pour marquer qu'elle n'a rien de beau. (Voilà une belle mijaurée! *Moliere, Bourgeois Gentilhomme, a.* 3. *ſ.* 9.)

MIL.

MIL. Nom de nombre indéclinable qui ſignifie dix fois cent; mais qui ne ſe dit qu'en parlant d'année. Ainſi on dit l'an *mil ſix cens ſoixante & dix huit*, & non pas l'an *mile* &c. (Nous avons d'anciens arrêts des années *mil trois cens*, *Patru*; *plaid.* 15.)

* *Mil.* Ce mot viét du Latin *milium.* Il n'eſt pas ſi uſité que le mot de *millet.* C'eſt une petite graine ronde & jaune qu'on donne aux oiſeaux & qu'on mange auſſi quand il eſt bien mondé, c'eſt dire, qu'on en a ôté la peau. (Le mont ne me paroiſſoit pas ſi grand qu'un grain de mil. *Abl. Luc. T. 2. Icaromenippe, p.* 299. Soularge ſoupirail ſe pourroit aiſément boucher d'un grain de mil. *Marigni.*) V. *Millet.*

† * *C'eſt un grain de mil dans la gueule d'un âne.* Proverbe, qui ſe dit quand on donne peu à manger à un goulu, ou peu de choſe à une perſonne qui déſire ou a beſoin de beaucoup de choſes.

MILAN, *ſ.m.* Oiſeau de proie fort léger qui vole haut, qui eſt de couleur fauve, ou noire, & qui a pour ennemi le duc & le facre qui ſont deux autres oiſeaux. *Bel.*

Milan. Poiſſon de mer qui vole un peu au deſſus de l'eau & qui a la chair dure & ſéche. *Rond.*

Milan. Sorte de fromage qui a des yeux & qui a la côte rouge. On dit auſſi *fromage de Milan.* Si on veut acheter de cette ſorte de fromage, on demande à la perſonne qui le vend, donnez-moi du *milan*, ou du *fromage de Milan.*

Mile. Nom de nombre indéclinable, qui ſignifie dix fois cent. (Un mile, deux mile, trois mile.) Voiez *mil.*

mile. On ſe ſert de ce mot pour marquer une multitude indéterminée. (Il fait mile jolies choſes, *Scaron. Rom.*) Aprés mile peines & mile fatigues, je ſuis enfin venu à bout de mes deſſeins. *Vaug. nouv. rem.*)

† *Mile.* Aprés ce mot dans le bas burleſque on ſous entend quelquefois *diable* quand il eſt précédé de l'adjectif *tout.* (Cela me fait mal comme tous les *mile.*)

Mile, ſ. m. Ce mot a un pluriel & ſe décline lors qu'il ſignifie une *étenduë de mile pas Geométriques, ou de cinq mile piez.* Ir. ſon traité d'Aritmétique fait le mot de mile féminin p. 35. mais il eſt tout ſeul de ſon côté & tant pis pour lui. On dit *un mile* & non pas *une mile.* [Il y a de Lisbonne aux Terceres huit cens cinquante miles.]

Mile-feuille, ſ.f. Plante qui croit dans les champs & produit des fleurs blanches par ombelles.

Mile-fois, adv. On l'emploie pour dire *tres-ſouvent.* [Je l'ai oui dire mile fois.]

Mile-graine, ſ. f. Sorte de plante, qui eſt une eſpéce d'armoiſe.

Mile-pertuis. Sorte de plante, dont les feuilles ſont percées de quantité de trous. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la rue. ſa fleur eſt jaune, mais étant preſſée, elle rend un ſuc rouge, & étant miſe dans de l'huile, elle la teind de couleur rouge. Cette *herbe de mile-pertuis* a beaucoup d'uſages dans la Medecine.

Milenaire, ſ.m. Terme de *Cronologie.* Il ſignifie *mile-ans.* [Il s'eſt paſſé plus de quatre Milenaires depuis la création du Monde juſqu'à la venuë de Jeſus-Chriſt. Le Déluge arriva dans le ſecond milenaire.]

Milenaires, ſ.m. On entend par ce nom certains Chrétiens, qu'on traite d'héretiques, parce qu'ils croioient que Jeſus-Chriſt devoit revenir ſur la Terre, & qu'il y combleroit les fidéles, pendant mile ans, de toutes ſortes de biens temporels.

Miléſime, ſ.m. C'eſt le nombre des années, qui ont couru depuis la Nativité de nôtre Seigneur. [Les dates des Actes faits du

tems de Charlemagne n'avoient point encore de miléſime.

Milézime. C'eſt particuliérement un *terme de Monnoie.* C'eſt le chifre qui marque le tems de la fabrication des monnoies. Le tems de la fabrication, nommé *milézime*, étoit autrefois exprimé par le nom des Magiſtrats, & du Prince. *Bouteroüe, Traité des monnoies, p.* 8.

† *Miliaire, ſ. m.* Ce mot vient du Latin *miliarium.* Il ſe dit quelquefois en termes de Géografie, & il ſignifie *mile pas.* Voiez *mile, ſ. m.*

Miliar, *ſ. m.* Terme *d'Aritmétique.* Mile milions.

† *Miliaſſe ſ. f.* Il ſignifie une grande quantité. (Une miliaſſe d'hommes. Des miliaſſes de fourmis.)

Milice, *ſ. f.* Il vient du Latin *militia.* Soldats levez dans un païs au dépens du païs même. Gens de guerre. (Le conſeil s'éforce d'anéantir la milice des enrôlez. *Patru* 1. *plaidoïé.* La milice des Turcs eſt de deux ſortes, l'une tire ſa ſubſiſtance de certaines terres que leur donne le grand Seigneur, & l'autre reçoit ſa païe en argent comptant. *Briot, Hiſtoire Otomane.*)

Milices. Il ſe dit particuliérement des habitans d'un païs qui s'arment pour deffendre leur païs. En ce ſens les *milices* ſont opoſées aux *troupes reglées.* (On a commandé les milices pour défendre les côtes contre la décente que les ennemis y veulent faire.)

Miliéme. Adjectif de nombre ordinal. (Il n'eſt pas le miliéme. Elle n'eſt pas la miliéme qui n'a pas aimé ſon mari 15. jours.)

Milier, ſ. m. Mile. (Un milier d'épingles.)

* Faire un *milier* de malheureux, *Patru, plaidoié* 7. C'eſt à dire, un grand nombre de malheureux.

* Afronter des *miliers* d'hommes & d'éléfans, *Vau. Quin. l.* 9.

Milieu, *ſ. m.* Ce qui eſt également éloigné des deux extrémitez. (Cela eſt juſtement au milieu. Vile qui eſt au milieu du Roïaume. La riviére paſſe par le milieu de la vile. Le milieu d'un vers. Le doigt du milieu. Prendre quelcun par le milieu du corps.)

Au milieu. Signifie *parmi.* (Il s'eſt jetté au milieu des ennemis. Je l'ai perdu au milieu de la foule.

* Il eſt demeuré court au milieu de ſon Sermon.

* *Milieu.* Temperament & moïen qu'on trouve dans les afaires pour les regler. (J'ai trouvé un *milieu* pour les acomoder.)

* Il y a un milieu dans les choſes. La vertu conſiſte dans le milieu. Les ſages doivent tenir le milieu en toutes choſes.

Milion, *ſ. m.* Dix fois cent mille, ou mile fois mile (Conſumer des milions d'or. *Voit. l.* 74.

* *Milion.* Grand nombre. (Vous venez de ſauver un *milion* d'ames, *Voit. l.* 68.)

Militaire, *adj.* Qui regarde la guerre. Qui concerne le ſoldat. (Tribun militaire. Exercice militaire. Art militaire.)

Militant, *militante, adj.* Ce mot ſe dit de l'Egliſe qui eſt en terre. [Egliſe militante. *Patru. pl.* 5.]

Millet, *ſ. m.* Prononcez preſque *mi-liet:* en deux ſilabes. C'eſt la même choſe que *mil.* V, *Mil. ſ. m.*

Millet mondé. C'eſt à dire, nettoïé, batu & pelé. On le mange ordinairement avec du lait. [Faire cuire du millet.]

Milord, *ſ. m.* Mon Anglois qui veut dire *Monſeigneur.* [Un riche Milord. [

M I M.

† Mime, *ſ. m.* Sorte de farce, ou de Comedie boufonne. C'étoit auſſi celui qui contrefaiſoit de telle ſorte les gens qu'il faiſoit rire & divertiſſoit les ſpectateurs au depens d'autrui.

MIN.

† Minage, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant de coutume où l'on parle de droit de *minage*, qui eſt le droit que le Seigneur prend ſur la *mine* de blé pour le meſurage.

† Minauder, *v. n.* Prononcez *minôdé.* Ce mot ſe dit des femmes & veut dire, Faire l'agréable. Faire de petites mines pour avoir quelque air charmant. [Elle minaude. Elle ne fait que minauder.]

† *Minauderie, ſ. f.* Prononcez *minôderie.* Toutes les petites maniéres que fait une femme pour paroître plus agréable. (Elle ſait mille petites minauderies.)

Mince, *adj.* Menu. Délié, Qui n'eſt pas épais. Léger. Qui eſt petit & n'eſt pas grand' choſe. [Un habit fort mince. Une étofe fort mince. Vaſe fort mince & fort fragile, *Patru, pl.* 7. La païe eſt mince, un diné, ou un ſoupé fort mince. *Scar.*]

Mine, *ſ. f.* Sorte de meſure contenant la moitié du ſétier. [Mine étalonnée.] Ce mot ſe dit auſſi en parlant de *charbon*, & veut dire ſorte de *meſure pour le charbon.* [Il y a du charbon plein la mine.] Voilà une mine de farine en blanc. Vendre une mine de charbon. Acheter une mine de blé.

† *Mine.* C'eſt auſſi une meſure de terre, dont l'étenduë demande deux minots de grain pour être ſemée. Elle revient environ à un demi arpent de Paris.

Mine. Façon, maniére & action d'une perſonne. Air d'une perſonne. [Dans toutes les profeſſions chacun afecte une mine & un exterieur pour paroitre ce qu'il veut qu'on le croie. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche. Foucaut.* Avoir bonne mine. Avoir mauvaiſe mine. Il a la mine de n'être pas fort entendu. Il avoit la mine d'être conſtipé. *Abl. Apoph.* Elle fit toutes les mines qu'elle vouloit faire quand elle vouloit plaire à quelqu'un. *Le Comte de Buſſi.*]

Mine. Viſage bon, ou mauvais qu'on fait paroitre aux gens ſelon qu'ils nous plaiſent, ou ſelon qu'on ſe porte bien, ou mal. [Faire bonne mine à quelqu'un. *Faire triſte chére & laide mine. Sar. Poëſ.* C'eſt avoir un viſage chagrin à cauſe qu'on ſe porte mal. *Faire la mine.* C'eſt gronder, & être en colere contre une perſonne. *Faire une mine griſe. Scaron poëſies.* C'eſt gronder contre quelqu'un]

Mine. Semblant. [Faire mine de prendre quelque choſe. Il fit mine d'être amoureux. *Le Comte de Buſſi.* Ils font mine de trouver à dire à l'argent. *Patru, plaid.* 5.]

Mine. Monnoie des Juifs pesant un certain nombre de ſicles: *Bouteroüe, Traité des monnoies, p.* 15.

Mine Attique. C'étoit le poids de cent dragmes, à Athénes.

Mine, ou *mine de plomb.* Couleur d'un orangé, fort vif & qui ſert pour peindre en mignature.

Mine. Sorte de craïon & de pierre pour marquer. [Cette mine eſt bonne.]

Mine. Lieu dans la terre d'où l'on tire le métal. [Une mine d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de fer. Trouver une mine.]

Mine. Il ſe dit auſſi de la terre, glébe ou pierre qu'on tire de la mine pour la porter dans les fourneaux, où on la fond, on l'épure & l'on en tire le métal qu'elle contient. On l'apelle en terme propre *marcaſſite.*

Mine. Terme de *Fortification.* C'eſt une maniére de chambre ſoûterraine qu'on fait ſous le rempart de la face d'un baſtion à laquelle on va par des détours, & qu'on charge de la poudre qu'on juge être néceſſaire ſelon la hauteur & la péſanteur des corps qu'on veut élever & renverſer pour aller à l'aſſaut *Félibien.* [Mettre le feu à la mine. Faire joüer la mine. Découvrir la mine.]

* *Mine.* Intrigue. Pratique ſourde & ſecrette qu'on fait pour venir à bout de quelque choſe.] La mine eſt éventée.]

Miner v. a. Faire une mine. Faire un creux ſous une muraille pour y mettre de la poudre & faire ſauter le mur en mettant le feu à cette poudre qui eſt dans ce creux, ou eſpece de chambre qui eſt ſous le rempart & la muraille. (Il faut miner la place par cet endroit-là.)

* *Miner.* Détruire. Conſumer. (Le mal mine.) *Sar poëſ.* Le tems *mine* peu à peu & détruit ce qui eſt fait de la main des hommes. *Vau. Quin. l.* 5. Balzac par ſon affectation. *minoit* la beauté naturelle des penſées. *S. Evremont, œuvres mêlées, in* 4. *p.* 375. c'eſt à dire, perdoit l'agrément naturel des penſées. *Ce travail mine ſes forces*, c'eſt à dire, les afoiblit peu à peu.)

Minéral, ſ. m. Tout ce qui vient dans les mines. (Il y a une quantité innombrable de minéraux. *Roh. Phiſ.*)

Minéral, minerale, adj. Qui eſt de mine. (Soufre mineral. Eau minerale.)

Mineur. ſ. m. Celui qui mine ſous quelque muraille pour faire ſauter cette muraille, ou autre choſe par le moien de la poudre à laquelle on met le feu. (Un adroit mineur. Atacher le mineur à la muraille.)

Mineur, ſ. m. Terme de *Droit* Celui qui eſt en tutelle. (Un pauvre mineur. Vn riche mineur. Un mineur ruïné.) Ce mot de *mineur* eſt opoſé à majeur.

Mineure, *ſ. f.* Fille qui eſt en tutelle. (Elle eſt mineure & elle ne peut contracter ſans le conſentement de ſon tuteur.)

Mineure, ſ. f. Terme de *Logique.* La ſeconde propoſition d'un ſilogiſme. (La mineure eſt claire. Nier une mineure. Prouver une mineure)

Mineure, ſ. f Terme de *Téologie.* C'eſt le plus court acte de la licence, qui commence à une heure aprés midi, & finit à ſix heures, & dans lequel on ſoutient ordinairement de la Téologie poſitive. [Faire ſa mineure. Il a réüſſi dans ſa mineure.]

Mineur, mineure, adj. Ce mot ſignifie *Moindre, Petit.* Qui n'eſt pas ſi grand. [Ainſi on dit en termes d'Egliſe, *Les quatre mineurs*, pour dire les quatre petits Ordres. *Prendre les quatre mineurs.* L'Aſie mineure. On dit auſſi en terme de muſique, *ton mineur.*)

Mineur, mineure. Ce mot ſe dit en parlant d'excommunication. On dit [Excommunication mineure qui eſt une cenſure Eccleſiaſtique qui prive de la participation paſſive des Sacremens, ou du droit de pouvoir être élu, ou préſenté à quelque benéfice, ou à quelque dignité Eccleſiaſtique.]

Miniature. Voiez *Mignature.*

Miniére, ſ. f. Lieu d'ou l'on tire les mineraux. [Une miniére de ſoufre, ou de bitume.]

Minimes, *ſ. m.* Religieux fondez par Saint François de Paule, qui étoit de Calabre & confirmez par le Pape Sixte quatriéme en 1439. Ils portent un habit de couleur tannée avec un petit capuce, un ſcapulaire rond & un manteau de même couleur. On apelle quelquefois à Paris ces ſortes de Religieux, *les Bons-hommes* & principalement en parlant des *Minimes* de

Chaliot, à cauſe que Louis XI. qui fonda les Minimes en France, apelloit S. François de Paule *bon-homme.*

Minime, adj. Qui eſt d'une certaine couleur griſe obſcure. (Drap minime.)

MINISTERE, *ſ. m.* Fonction. Charge. Devoir. La peine que prend une perſonne pour quelque choſe. (La neceſſité de leur miniſtere les diſpenſe des charges de vile, *Patru*, 1. *plaidoié.*)

Miniſtere, ſ. m. Ce mot en parlant d'Etat, de Roïaume, ou d'Empire, C'eſt celui que le Souverain a pour principal Conſeiller dans les afaires d'Etat. (Un fidele, vigilant Miniſtre d'Etat.)

* On étoit bien-aiſe que ſa colere retombât ſur ceux qui en avoient été ſes Miniſtres. *Vau. Quin. l. x.*

Miniſtre. Celui qui prêche la Parole de Dieu à ceux de la Religion. Celui qui prêche la Parole de Dieu aux Luteriens. On apelle auſſi cette ſorte de Miniſtre *Paſteur.* Un ſavant Miniſtre. Un habile Miniſtre.)

Miniſtre. Terme de *Religieux* MATURIN. C'eſt le Superieur d'un Couvent de Maturins. (Le pere Miniſtre eſt fort doux.) Sa charge s'apelle *Miniſtrerie.*

MINODER, *minoderie.* Voïez *minauder.*

†MINOIS, *ſ. m.* Mot burleſque pour dire *viſage.*

(Sous ce *minois* qui lui reſſemble,
Chaſſons de ces lieux ce cauſeur. *Molierè.*

Il a un vilain minois. *Scaron,*) Voïez *mine.*

* MINON. Mot dont on ſe ſert pour apeller un chat. (Tien minon, tien.)

Minon, ſ. m. Sorte de petite fleur champêtre qui fleurit jaune.

MINORITE', *ſ. f.* Le tems que le Roi de France eſt mineur. (Il y a eu des guerres durant la minorité du Roi.) On le dit auſſi des autres Rois.

† * Il faut bien autre choſe pour vôtre beauté qu'une minorité. Cette façon de parler eſt de Benſerade, & elle veut dire qu'il faut un autre galant à la Dame qu'un Roi mineur.

Minorité. Ce mot ſe dit auſſi à l'égard de toute ſorte de mineurs. C'eſt l'âge d'un mineur. C'eſt le tems pendant lequel on n'a pas l'adminiſtration de ſon bien. (On ſe fait relever des Contrats faits pendant la minorité.)

MINOT, *ſ. m.* Sorte de meſure dont on ſe ſert pour meſurer le ſel, le charbon & qui eſt proprement la moitié de la mine.

Minot. C'eſt un minot plein. (Minot de ſel. Un minot de charbon.)

Minot. Terme de MER. *Boute-hors, Défenſe.* C'eſt une longue piece de bois, garnie par le bout d'un crampon de fer dont les matelots ſe ſervent pour éloigner du Navire l'ancre, quand on la leve, depeur qu'elle n'endommage l'avant du Bordage. *Ozanam, Dict. Mathem.*

MINOTAURE, *ſ. m.* Monſtre demi-homme & demi-taureau. (Tuë (fée tua le Minotaure.) C'eſt auſſi le nom d'une conſtellation Méridionale, qu'on apelle auſſi Centaure.

†MINUCES. *ſ. f.* Petites bagatelles qui regardent le ſtile. (Ceux qui n'ont pas de goût pour la langue ſe moquent des minucies des Grammairiens.)

MINUIT, *ſ. m.* Le milieu de la nuit. L'heure qui marque le milieu de la nuit. (Il eſt minuit ſonné. Il eſt arrivé à minuit.)

MINUSCULE, *adj.* Ce mot ſe dit des lettres & ſignifie fort petite. (Lettre minuſcule.) Ce mot eſt oposé à lettre *majuſcule*, ou *capitale.*

MINUTE, *ſ. f.* Partie de l'heure. (L'heure eſt diviſée en ſoixante minutes. *Roh. Phiſ.*)

Minute. Terme de *Géométrie.* C'eſt la ſoixantieme partie d'un degré, qui eſt la 390. partie d'un cercle. (Les Tropiques ſont éloignez de l'Equateur de 23. degrez & 30. ou 31. minutes.)

Minute. Terme d'*Architecture.* C'eſt la 60. partie du Module.

Minute. En fait de poids. La minute eſt la 24. partie d'une prime, qui eſt la 24. partie d'un grain, &c. *Ozanam. Dictionaire Mathem.*

Minute, ſ. f. Le premier acte qui ſe fait entre les parties où ſont leurs ſignatures avec celles des Notaires. (Les minutes des actes de conſequence demeurent dans l'étude des Notaires.)

Minute. Petite lettre dont on ſe ſert pour écrire les actes originaux & publics. Petite lettre dont ſe ſervent les gens de pratique. (C'eſt de la minute. Ecrire en minute.)

Minute. Ce mot ſe dit auſſi d'un brouillon, ſur lequel on fait le projet de quelque ouvrage. (Mettre au net une minute.)

Minuter, v. a. Terme de *Notaire.* Faire la minute & l'original de quelque acte. (Minuter un contrat.)

†*Minuter, v. a.* Tramer. Machiner. Songer à entreprendre quelque choſe. Minuter ſecretement une entrepriſe. *V. n. Quin. liv. x. c. 2.*)

INÚTIL: Voïez *minucie.*

†MION, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui ſignifie *Plus petit*, il ſignifie parmi nous *un petit garçon.* (Quel petit *mion* eſt-ce-là.)

MIP. MIQ.

MIPARTIR, *v. a.* Partager par le milieu, ce mot *mipartir* eſt François & ſe dit, mais on dit plus ordinairement *Partager par le milieu* que *mi-partir.* Il faut mi partir cela.]

Mi-parti, mi partie. Il ſe dit des Robes & des manteaux de deux couleurs diférentes. (Les Echevins portent des Robes mi parties de rouge & de noir. Les Bedeaux & autres Oficiers ont auſſi des robes mi-parties.)

Mi-parti. Terme de *Blaſon.* Il ſe dit de deux Ecus coupez par la moitié & joints enſemble en un ſeul Ecu. *Mi-parti.* Il ſe dit lors que l'Ecu étant coupé, il eſt parti ſeulement en l'une de ſes parties.

Chambre-mi-partie. C'eſt une Chambre de l'Edit compoſée de Juges moitié Catholiques & moitié de la Religion.

† MIQUEMAC, *micmac, ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit, mais on croit que *micmac* eſt plus de la proſe & *miquemac* plus de poëſie. Le *micmac* ſignifie Sorte de tracas, Intelligence vile & baſſe entre des perſonnes. Je ne ſai quelle action miſtérieuſe. (Je n'entens point ce *miquemac. Scaron.* De mitres il fait troc, car il n'en donne point ſans quelque *miquemac. Marigni.*)

MIR.

MIRACLE, *ſ. m.* Choſe qui ravit. Qui eſt au deſſus des forces de la nature & qui eſt faite par Dieu, ou par ſes Saints. (Jeſus-Chriſt a fait de grans miracles. C'eſt un miracle étonnant, ſurprenant, extraordinaire, certain.)

* *Miracle.* Choſe admirable, belle, ſurprenante. Merveilles. (Il fit des *miracles* de ſa perſonne dans le combat. Arrenice, où je contemple tant de *miracles* divers. *Voit poëſ.* Achille à qui le Ciel promet tant de *miracles*, recherche. *Racine.*)

† *Miracle.* Ce mot ſe dit quelquefois en riant pour marquer qu'on a fait quelque petite choſe de mal, comme d'avoir caſſé, ou briſé quelque vaſe, verre, &c. (Il a fait miracle.)

Miraculeux, miraculeuſe, adj. Qui s'eſt fait par miracle. (Choſe miraculeuſe.)

* *Miraculeux, miraculeuſe.* Surprenant. Admirable. (Action miraculeuſe.)

Miraculeuſement, adv. Par miracle. (Il a été guéri miraculeuſement.)

MIRAILLE', *adj.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des marques que les paons ont ſur leur queuë, & les papillons ſur leur ailes, qui ont quelque reſſemblance à des miroirs; lors qu'ils ſont répréſentez ſur des Ecus. (Il portoit d'argent, au paon roüant d'azur, miraillé d'or.)

MIRCOTON. Voïez *Mirlicoton.*

MIRE, *ſ. f.* Quelques uns apellent *mire* une maniere de petit bouton qui eſt au bout du canon des fuſils, mais ils parlent mal. Le mot de *mire* en ce ſens eſt hors d'uſage, en place on dit *Guidon.*

Mire. Quesques uns diſent auſſi *la mire d'un canon*, mais ces quelques uns diſent mal auſſi. Il y a bien un coin de mire qu'on met ſous la culaſſe du canon quand on le pointe, mais il n'y a ni *mire ni guidon* au bout de la volée du canon. Cependant on dit quelquefois en terme de canonier *mettre* une piece *en mire*; mais c'eſt à dire *la pointer* pour donner où l'on veut. On dit encore ſelon quelques-uns *chercher ſa mire*, mais c'eſt en pointant ſon canon voir où l'on pourra donner.

Mirer, v. a. Bien des gens croient ce mot uſé & diſent en ſa place *viſer.* Cela eſt vrai en parlant de fuſils & d'autres armes qu'on met en joüe, mais en parlant de piéces d'artillerie on penſe qu'on peut dire. (Le canonier mire en pointant.)

Se mirer, v. r. Se regarder dans un miroir. (Narciſſe devint amoureux de lui même en ſe mirant dans une fontaine. Narciſſe oublia l'amour de ſoi-même pour ſe mirer en votre œil. *Voit poëſ.*)

* *Il ſe mire dans ſon ouvrage.* Mai, *Poëſ.* C'eſt à dire, il ſe conſidere & s'admire dans ſon ouvrage.

MIRLICOTON, *ſ. m.* Ce mot eſt un peu Gaſcon, & vient de l'Eſpagnol. C'eſt une ſorte de pêche jaune, qui mûrit ſur la fin de l'Autonne. (Le mirlicoton eſt gros, & eſt auſſi une maniere de pavie beau & jaune, qui eſt aſſez bon. *Quint. Jard. fruitiers. T. 1.*)

MIRLIROT. *ſ. m.* Sorte d'herbe champêtre qui fleurit jaune, qui pouſſe une tige haute & qui a une odeur aſſez forte. (Le mirlirot vient dans les aveines & les terres fortes.)

† *J'en dis du Mirlirot.* C'eſt à dire, Je ne m'en ſoucie point. Je m'en moque. Mais cette ſorte de façon de parler n'eſt que du du petit peuple de Paris.

MIRMICOLEON, *ſ. m.* Petit animal qui vit dans le ſable, qui ne voit jamais la lumiere, qui dort tout l'hiver, qui eſt tacheté de blanc & de roux, qui a 2. cornes, qui eſt gros comme une abeille & qui vit des mouches qui paſſent ſur le ſable où il eſt caché.

† * MIRMIDON

† MIRMIDON, *ſ.m.* Petit. (Quel petit mirmidon eſt-ce là ?)

MIROBOLANS, *ſ.m.* Certaines eſpeces de prunes froides au 1. degré, & sêches au 2. qui fortifient, purgent & reſſerrent tout à la fois.

MIROIR, *ſ.m.* Glace de verre, où l'on ſe mire. (Miroir plat. Miroir convexe, concave, ardent. Miroir de toillete. Miroir de poche.)

* Un diſcours trop ſincére aiſément nous outrage.
Chacun dans ce *miroir* penſe voir ſon viſage.
Dépreaux Satire 7.

* Les peintures ridicules qu'on expoſe ſur les téatres, ſont des *miroirs* publics où il ne faut jamais témoigner qu'on ſe voie.
Moliére.

Miroir. Terme de *mer.* Lieu ſur la galerie où eſt la tutelle & dieu-conduit du navire. *Four.*

Miroir. Terme de *d'oiſelier.* C'eſt un morceau de bois taillé en arc, où il y a pluſieurs entailles dans quoi ſont de petits miroirs colez & qui ſont ſoutenus d'une cheville, au milieu de laquelle il y a un trou pour mettre une ficelle, afin de faire tourner ce miroir qu'on fiche en terre entre deux napes pour prendre des ortolans, & principalement des aloüettes. (Prendre des aloüettes au miroir. *Ruſes innocentes liv.* 3. *c.* 13. *& l.* 33.)

Miroitier, ſ. m. Ouvrier marchand qui fait & vend de toutes ſortes de miroirs, de lunettes, de glaces, de globes de verres les *miroitiers.* s'appellent dans leurs lettres de maîtriſe *miroitiers lunetiers.*

Miroitiére, ſ.f. Femme de miroitier.

Miroüeté, miroüetée, adj. Ce mot ſe dit en parlant du poil de certains chevaux & veut dire *bai à miroir.* (Cheval mirouëté. *Soleiſel.*)

MIRRE, *ſ.f.* Gomme odorante d'un arbre qui croit dans l'Arabie heureuſe, qui eſt plein d'épines, & haut d'environ cinq coudées, la bonne *mirre* eſt luiſante & tranſparante, chaude & sêche. On dit qu'elle tuë les vers qui ſont dans le corps & qu'elle rafermit les dents ſi l'on s'en lave la bouche avec du vin & de l'huile.

MIRTE, *ſ.m.* Sorte de plante qui a les branches ſouples, l'écorce rouge, les feuilles un peu longues, odorantes & toûjours vertes La fleur du *mirte* eſt blanche & ſent bon. Son fruit eſt aſtringent. (Un mirte ſauvage. Un mirte domeſtique. Un mirte double. Le mirte eſt conſacré à Venus.)

* Vien mêler le *mirte* d'amour
A la palme de la victoire, *Sar. poëſ.*

* Les couronnes de *mirte* ne coutent pas tant & ſont plus charmantes que celles de laurier. *Voit. l.*

M I S.

MISAINE, ou *mizaine, ſ. f.* Terme de *Mer.* C'eſt la voile qui eſt entre le beaupré & la grande voile du grand mât d'un navire.

MISANTROPE, *ſ.m.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *qui hait les hommes.* (C'eſt un franc miſantrope.)

MIS, *miſe, adj.* Placé. Poſé (Son argent eſt bien mis. Cette choſe eſt bién miſe là-deſſus.)

Mal-mis, mal-miſe. MAL placé. MAL poſé. (Cela eſt mal-mis.)

* *Mal-mis, mal-miſe.* MAL-vétu. Le Poëte Chapelain étoit toujours mal-mis.

* *Bien-mis, bien miſe.* Bien vétu ; Leſte. (C'eſt un jeune homme fort-bien mis. Elle eſt tout à-fait bien-miſe.)

Miſe, ſ. f. C'eſt la dépence qu'on fait en emploïant & fourniſſant quelque argent. C'eſt les articles de la dépence de quelque compte. (On fera voir au viſiteur l'état temporel du MONAſtére tant de la *recette* que de la *miſe.* La Célériere écrira ſoigneuſement la *recette* & la *miſe. Port-Roïal, Conſtitutions, ch.* 34. La *miſe* excede recette.

Miſe. Ce mot ſe dit de la monnoie, & veut dire qui eſt reçu, mis, & debité. Qui a cours. (Argent qui eſt de *miſe.* MONOIE de *miſe.* Eſpéce de *miſe.* Piéce qui n'eſt pas de *miſe.*) C'eſt une raiſon qui n'eſt pas de *miſe*, c'eſt à dire, qu'on ne peut admettre,

* *Un homme de miſe.* C'eſt à dire, qui a bonne mine, qui a de la capacité, & qui peut rendre de bons ſervices.

Miſe, Il ſignifie auſſi une *enchére.* [Une prémiere ſeconde, ou derniére miſe.]

† * Aller dans l'autre monde eſt tres-grande ſotiſe
Tant que dans celui-ci on peut être de *miſe.*
Moliére, Cocu imag. ſc. 4.

MISERABLE, *adj.* Pauvre Malheureux. Qui eſt dans un état fâcheux. (On devient miſerable en perdant beaucoup.)

Miſerable ſ. m. Pauvre. MALheureux. Les joyes des miſerables ne durent guére. *Voit. l.* 25.

Vos regars ſont mortels, leurs coups ſont redoutables,
En faiſant des Amans ils ſont des *miſerables,*
La Suze, poëſies.)

Miſérable. Vil. Mépriſable. Qui n'a point de mérite. (Un *miſérable.* faiſeur de vers. *Patru, Oraiſon pour Arthias.* N'avez-vous point de honte de me mettre en état d'aprehender auprés de vous un *miſérable* bourgeois. *Le Comte de Buſſi.* Ne leur enviez point de *miſérables* honneurs auſquels vous avez renoncé. *Racine.*)

Miſérable. Ce mot ſe dit auſſi des ouvrages d'eſprit & ſignifie Qui eſt mal fait. (On a imprimé un livre d'éloges, mais ces éloges ſont miſerables. Son ſtile eſt miſérable. Ce ſont de miſérables vers.)

Miſerable, ſ. m. Qui n'a nul mérite. Coquin. Pour qui on n'a point de conſideration. (C'eſt un miſerable. On le traite comme un miſérable.)

Miſérablement, adv. Malheureuſement. Par malheur. (Il eſt tombé miſérablement entre les mains d'un mal-honnête-homme qui l'a gâté.

* *Miſérablement.* Ce mot ſe dit en parlant des ouvrages d'eſprit qui ſont mal-faits. C'eſt un Auteur qui écrit miſérablement.)

* *Miſérablement.* Ce mot ſe dit auſſi de toutes ſortes d'ouvriers & d'artiſans qui travaillent mal. (Il peind miſerablement.)

Miſére, ſ.f. MALheur. Infortune. Diſgrace. Etat miſérable & malmalheureux. (C'eſt une miſere pour lui d'être trop beau. Il eſt tombé dans la miſére. Se tirer de la miſére. C'eſt une miſére que de paſſer ſa vie avec des ſots.)

Miſére. Pauvreté. Diſette. (Si l'on me donnoit le choix de l'une, ou de l'autre mort, je choiſirois celle de miſére, quoi qu'on ne la choiſiſſe guére. *Scaron poëſ*)

MISÉRÉRÉ, *ſ.m.* MALadie des inteſtins, qui eſt une revolution du mouvement naturel des boïaux grêles pendant laquelle les matiéres ni les vents ne ſortent point par le fondement, ce qui met une perſonne en grand danger de mort & dont même on meurt ſi on n'eſt promptement ſecouru. (MOURIR d'un miſerere. *Deg.*)

MISERICORDE, *ſ.f.* Terme de *Téologie.* Pitié, compaſſion. (La miſericorde de Dieu eſt fort grande.)

Miſericorde, ſ.f. Pardon (Il faut eſperer que Dieu lui fera miſericorde A tout peché miſericorde.)

Miſericorde. Ce mot ſe dit en terme d'Egliſe, & il ſignifie *bonté,* François par la *miſericorde* de Dieu & la grace du Saint Siége. Salut.)

Miſericorde. Terme de *Chartreux.* Lieu où l'on met les habits.

Miſéricorde. Terme de *Chartreux.* Repas que fait le Chartreux une fois la ſemaine au pain & à l'huile.

Miſéricorde. Lieu aux fauxbourg Saint Marceau de Paris où on éléve cent pauvres filles orphelines. (Elle eſt à la miſéricorde.)

Miſéricorde. Sorte d'interjection, ou d'exclamation qui ſert à marquer quelque malheur. (Ah ! mon Dieu ! miſericorde ! qu'eſt-ce donc que cela ? *Moliere.*)

Miſericordieux, miſericordieuſe, adj. Qui a de la pitié & de la compaſſion. (Soïez miſéricordieux & charitable autant que vous le pouvez être. *Port-Roïal.* MIſéricordieuſe marraine. *Patru, plaidoié.* 7.)

Miſéricordiéuſement, adv. Avec miſéricorde. (Dieu traite miſericordieuſement les pécheurs.)

MISSEL. *meſſel, ſ. m.* L'uſage eſt pour *miſſel.* C'eſt le livre qui contient les priéres de la MESſe & dont ſe ſert le Prêtre qui celebre. (Un beau MISſel. Un miſſel bien conditionné & bien relié.)

MISSION, *ſ. f* Ce mot vient du Latin *miſſio,* qui ſignifie *envoi,* & en parlant d'Apôtres, C'eſt l'ordre & le pouvoir que Jeſus-Chriſt leur donna de batiſer & de prêcher l'Evangile. (La miſſion des Apôtres. *Arn,*)

Miſſion. Ordre & pouvoir que donne un Eccleſiaſtique ſuperieur à un inferieur pour aller inſtruire, prêcher, &c. (Il lui demande ſa miſſion Apoſtolique pour travailler à l'heritage de Jeſus-Chriſt *Patru, pl.* 3.)

Miſſion. C'eſt auſſi une aſſemblée d'Eccléſiaſtiques qui vont catéchiſer & prêcher en des lieux éloignez. (Il s'eſt mis avec les Peres de la MIſſion.)

Miſſionnaire, ſ.m. Eccleſiaſtique qui eſt envoié pour catéchiſer & pour prêcher (Un zélé MIſſionnaire.)

† MISSIVE, *ſ.m.* Ce mot a vieilli & ſignifie une lettre qu'on écrit à quelqu'un. (Une longue miſſive.

MISTERE, *ſ m.* Choſe cachée & dificile à comprendre. (Un auguſte miſtere. Ils cachent le miſtére de la croix à ceux qu'ils inſtruiſent. *Paſc. c. l.* 5. Les miſteres ſont au deſſus de l'eſprit, & l'on cherche inutilement ce qui ne peut être connu ; la ſeule Grace peut inſpirer la créance des MIſteres, & la coutume en autoriſe le diſcours. 5. *Evremont.*)

* *Que de miſteres s'ofrent à moi,* Paſc. *l.* 4. C'eſt à dire, que de choſes mal aiſées à comprendre.

* *Faire miſtere de quelque choſe.* C'eſt faire le ſecret ſur une choſe qui ne le mérite pas.

* Je

* Je lui demandai l'explication de ce mot, mais il m'en fit un *miſtere. Paſc. l. 2.*

C'eſt un miſtere que cela. C'eſt une choſe ſecrette.

* Il ſemble que ces regles ſoient les plus grans miſteres du monde *Moliere.*

Miſterieux, miſterieuſe, adj. Plein de miſtere. Incarnation miſterieuſe.)

* *Miſtérieux, miſterieuſe, adj.* Il ſe dit au figuré, & entre dans le ſtile familier. Il ſignifie plein de façon. C'eſt un homme tout miſterieux. C'eſt une ſeverité miſtérieuſe.]

* *Miſterieux, miſterieuſe, adj.* Au figuré. Il ſignifie auſſi, difficile à comprendre. (C'eſt un mot miſterieux, auquel on donne divers ſens. *Pal. l. 1.*]

* *Miſterieux, ſ. m.* Celui qui fait des façons où il n'eſt pas beſoin. Celui qui fait le ſecret des choſes de rien: [C'eſt un miſterieux.]

Miſtérieuſement, adj. D'une façon miſtérieuſe. D'une maniere particuliere. D'un air ſingulier. D'une ſorte exceſſive & au delà de ce qu'il faut: [C'eſt un politique, qui ſe concerte ſur tout, & qui eſt miſterieuſement ſoupçonneux. *S. Evremont, diſcours ſur la Comedie Angloiſe,*]

MIT.

† Mitaine, *ſ. f.* Sorte de gans fourrez qui n'ont que le pouce & la main & qui ne ſervent d'ordinaire qu'aux charriers, laboureurs & autres gens de cette ſorte.

† Mon laquais la prit ſans mitaine. *Mai Poëſ.*

Mite, *ſ. f.* Sorte de fort petit inſecte qui ronge les habits & mange toute la fleur de la farine.

Mitigation, ſ. f. Ce mot eſt Latin & ne ſe dit que par quelques Medecins.

Mitigation de fiévre, C'eſt la diminution de la fiévre.

Mitigé, *mitigée, adj.* Ce mot ſe dit en parlant des ordres Religieux & ſignifie adouci. (Ordre mitigé. Carmes mitigez.)

Mitoien, *mitoienne, adj.* Terme de *Pratique.* Qui eſt entre deux & comme ſi on diſoit *mien* & tien. Un mur mitoien. *Le Mait.*)

Au manege, on apelle dents mitoiennes du cheval qui a quatre dents qui pouſſent entre les pinces & les coins, aprés que les dents de lait ſont tombées, ce qui arrive lors qu'il a paſſé trois ans.

Mitologie, *ſ. f.* Ce mot vient du Grec. C'eſt la connoiſſance de l'hiſtoire fabuleuſe des anciennes Divinitez des Payens. [La Mitologie eſt abſolument néceſſaire aux Poëtes. On doit entendre la mitologie, parce quelle eſt urile à tout le monde.)

Mitologiſte, Mitologien. Ce dernier eſt le moins uſité: Il vient du Grec. C'eſt celui qui raconte & qui explique l'hiſtoire fabuleuſe. Celui qui ſait l'hiſtoire des Faux Dieux. Etre un habile Mitologiſte. Noël le conte eſt un fameux Mitologiſte.)

Mitonner, *v. a.* Terme de *Cuiſinier.* Faire boüillir fort doucement ſur de la cendre chaude. (Il faut *mitonner* ce potage Laiſſer *mitonner* le potage. Potage bien *mitonné.*)

† * Il faut *mitonner* cette afaire. *Scaron.* C'eſt à dire, la laiſſer avancer, mûrir & venir à ſa perfection.

† * J'ai cru *mitonner* cette belle pour moi durant treize ans. *Moliere, Ecole des femmes, a 4. ſc. 1.* C'eſt à dire, l'élever tendrement, la choïer, la careſſer, &c.

Mitraille, *ſ. f.* Leton dont on ſe ſert pour ſouder. Les chaudronniers apellent auſſi *mitraille* du vieux cuivre, morceaux de vieux chaudrons, de chenets, chandeliers & de marmites de cuivre.

Mitraille. Toutes ſortes de vieux clous & autres ſortes de morceaux de fer dont on charge les perriers, *Fourn.*

Mitre, *ſ. f.* Ornement de tête d'Archevêque, d'Evêque & de quelque Abez oficiant ſolemnellement. La mitre eſt faite de carton, doublée de ſatin & couverte d'étoſe richement brodée: elle eſt compoſée d'un devant & d'un derriere, de deux glans qui ſont au haut de la mitre & de deux fanons qui pendent ſur le dos de celui qui la ſur la tête. (Quitons une vile où le vice va la mitre en tête & la croſſe à la main. *Dépreaux, Sat. 1.*

Mitré, *mitrée adj.* Qui a une mitre. Qui a droit de porter la mitre ſur la tête. (Abé croſſé & mitré.)

* *Mitre.* C'eſt un grand bonnet de papier qu'on met en Eſpagne ſur la tête de ceux que l'Inquiſition fait mourir pour crime d'hereſie.

Mitron, ſ. m. C'eſt un nom qu'on donne aux maîtres garçons chez les Boulangers.

MIX.

Mixte, *ſ. m.* Terme de *Phiſique.* Corps mixte. C'eſt à dire, compoſé de pluſieurs autres ſortes de corps. (On ne ſauroit recueillir toutes les parties d'un mixte. *Roh.* Reduire les mixtes en leurs principes. *La Chambre.*]

Mixte. Terme de *Géométrie.* Angle *mixte*, c'eſt-à dire, angle dont les lignes qui le compoſent ſont l'une droite & l'autre courbe. Le *Triangle mixte* eſt fait par des lignes droites & courbes. On les appelle auſſi *mixtes lignes*, du mot Latin *mixtilineus.*

Mixte, adj. Compoſé de diverſes choſes & de diverſes qualitez (Corps mixte.)

ixte, adj. Terme de *Pratique.* C'eſt ce qui participe du reel M & du perſonnel. (Action mixte.)

Mixtion, ſ. f. Mélange. (Il y a de la mixtion dans cette liqueur.)

Mixtionner, v. a. Faire quelque mixtion. Il ne faut point mixtionner le vin.)

Mixtionné, mixtionnée ; adj. Melangé. Vin mixtionné.)

MOB.

Mobile. Qui peut ſe mouvoir. (Un aſtre mobile *La Chambre.*)

* La Fortune eſt *mobile*, légere & inconſtante.

Mobile. Ce mot ſe dit des Fêtes de l'Egliſe, & ſignifie *qui change.* (Fête mobile.)

Mobile, ſ. m. Corps qui ſe meut. Le mouvement dépend neceſſairement du mobile. *Roh.*)

Le premier mobile. Terme d'*Aſtronomie* La premiere & la plus haute des ſpheres céleſtes qui donne le mouvement à toutes les inferieures.

* Le coadjuteur étoit le *premier mobile* de la guerre. *Memoires de M. le Duc de la Roche Faucaut.*

Mobiliaire adj. Terme de *Palais.* [Biens mobiliaires: On apelle ainſi tout ce qui n'eſt point heritage ; rente ou autre choſe ſemblable cenſée immeuble. On dit auſſi *ſucceſſion mobiliaire.* C'eſt la ſucceſſion des biens meubles.)

MOD.

Mode, *ſ. f.* Vogue que le conſentement preſque général du monde le plus poli donne à de certaines choſes qui regardent la maniere de s'habiller, de s'ajuſter, ou de parler. [Inventer une nouvelle mode. Une belle mode. Un habit à la mode Un mot à la mode. Les François n'ont rien de plus ſot que leur mode. Les modes changent tous les ans. Mode qui ne dure guere. Suivre la mode. Il y a autant de foibleſſe à fuir la mode qu'à l'afecter. *Theoaphraſte, caracteres des mœurs.*

Les *modes* ſont certains uſages
Suivis de foux & quelquefois de Sages.
Que le caprice invente, & qu'aprouve l'Amour.
La Suze, poëſies,)

Mode, ſ. f. Il ſignifie maniere, façon, & entre dans des manieres de parler adverbiales. Il étoit vétu à la mode du païs. *Ablancourt, Ar. l. 1.* Dans ce monde chacun vit à ſa mode. *Scaron.*

Je ſai vivre à ma mode, & rien ne m'importune
Benſer. balet de la nuit.)

Mode, ſ. m. Terme de *Philoſophie.* Façon d'être. C'eſt un accident que l'on conçoit neceſſairement dependant de quelque ſubſtance. *Roh. Phiſ.*)

Mode. *ſ. m.* Terme de *Muſique.* Ton. C'eſt auſſi la façon, l'ordre & la forme qu'on tient en l'invention des chants. Cet ordre conſiſte à commencer, continuer, paſſer & finir ſur de certaines cordes, ou notes afectées, à chaque mode, ou ton. (Mode majeur. Mode mineur.

Mode, ſ. f. Terme de *Grammaire.* Maniére diferentte d'exprimer l'action du verbe que l'on conjuge ; & qui contient un certain nombre de tems. (Le premier mode d'un verbe eſt l'indicatif.)

Modele, ou *modelle, ſ. m.* Terme de *Peintre* & de *Sculpteur.* Tout ce que le peintre & le Sculpteur ſe propoſent d'imiter. Figure de terre, ou de cire qu'on ne fait quelquefois qu'ébaucher pour ſervir de deſſein & faire une plus grande figure.

Modele. Celui qui dans l'Académie de peinture & de ſculpture s'expoſe tout nud devant les écoliers pour deſſiner d'aprés lui.

* Modele. Ce mot au figuré ſe dit des actions & des perſonnes, & ſignifie Regle. (La vie de Jeſus-Chriſt eſt le *modele* des Chrêtiens. Jeſus-Chriſt eſt le *modele* des Crétiens, ſes paroles & ſes diſcours doivent être le *modéle* de nos paroles & de nos diſcours. On ne fait rien de beau que ſur vôtre *modele. Voit. Poë* Il eſt inutile de ſe propoſer un grand modéle, ſi on ne l'imite *Vie de Henri IV.*)

Modeler, v. a. Terme de *Sculpteur.* Ce verbe eſt *neutre* & *actif.* C'eſt avec de la terre, de la cire, ou du plâtre faire le modele de quelque figure, pour faire enſuite cette même figure de marbre, de bois, ou d'autre matiere. Un Sculpteur dira, j'ai modelé toute la journée. Je n'ai fait aujourd'hui que modeler. Le verbe *modeler*, dans ces exemples eſt *neutre*: mais

il eſt auſſi actif.(Ce Sculpteur *modéle toutes ces figures* en cire, ou en plâtre, avant que de les tailler en marbre.)

Modeler, *v. a.* Il ſignifie auſſi Tirer en creux. Faire des moules ſur les illuſtres ouvrages de l'Antiquité. (Le Roi a fait modeler la colonne de Trajan, & on en a aporté les creux en France. On à modélé les plus belles figures de l'Antiquité, & on en a fait des copies en plâtre dans les creux tirez ſur l'original.)

Moderateur, *ſ. m.* Ce mot & les ſuivans, viennent du Latin. Il ſignifie celui qui régle, gouverne & modére. (Dieu eſt le ſouverain moderateur de toutes choſes.)

Modération, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de vertu qui ſert à nous régler & à preſcrire à nos actions de certaines bornes au deçà & au delà deſquelles la raiſon ne veut pas qu'elles aillent. (Il n'a nulle modération. La vie n'eſt heureuſe que dans la *modération*, de nos paſſions, & par le bon uſage que nous faiſons de notre fortune.)

Modérer, *v. a.* Tempérer. Régler. Mettre de certaines bornes aux actions & aux paſſions. (Modérer ſon reſſentiment. Modérer ſa colére. Modérer ſon amour. Modérer les impôts.)

Se modérer, *v. r.* Avoir de la modération. Se tempérer. Se régler. (C'eſt l'homme de France qui ſait mieux ſe modérer.)

Moderé, *modérée*, *adj.* Temperé. Adouci. (Son reſſentiment eſt fort modéré. Sa paſſion eſt un peu modérée.)

* *modéré*, *modérée*. Sage. Retenu. Posé. Réglé. (C'eſt un eſprit fort modéré. *Ablancourt.*)

Modérément, *adv.* Avec modération. Avec retenuë. (Boire & manger modérément.)

Moderne, *adj.* Nouveau. Qui eſt de notre tems. (Auteur moderne. Les Poëtes Anciens & modernes. Architecture moderne.)

Modeste, *adj.* Qui a de la modeſtie. (Jeune homme modeſte. Jeune fille fort modeſte.)

* *Modeſte*, *ſ. m.* Terme de *dévot précieux*. C'eſt une ſorte de mouchoir de cou; de ſoie pure, ou de laine & de ſoie, raïé ou uni, dont les jeunes Dames ſe couvrent le cou. On l'apelle *modeſte*, parce qu'il ſert à cacher leur ſein. (Un joli modeſte, un modeſte, uni ou raïé, un modeſte fort propre, fort galant & qui ſied bien.)

Modeſtement, *adj.* Avec modeſtie. (On doit parler de ſoi modeſtement, mais ſans affectation.)

Modeſtie, *ſ. f.* Vertu qui nous enſeigne à nous loüer avec retenuë & à nous conduire avec diſcretion dans toutes nos actions. (Avoir une grande modeſtie.)

Modification, *ſ. f.* Limitation. Reſtriction. (On a aporté quelque modification aux édits.)

Modifier, *v. a.* Limiter. Reſtreindre. Régler. (On a modifié la taxe.)

Modifier, *v. a.* Terme de *Philoſophie*. Donner aux êtres un certain mode. Rendre les ſubſtances d'une telle ſorte. (Les accidens modifient les ſubſtances.) Voiez *mode*.

Modillon, *ſ. m.* Prononcez *modilion* de trois ſilabes. Terme d'*Architecture*. Partie qui dans la corniche Corintienne, ou compoſite ſoutient la ſaillie du larmier.

Modique, *adj.* Médiocre. Petit. Léger. (La taxe eſt modique. Dépence modique. Cela eſt bien modique.)

Modiquement, *adj.* Ce mot ſignifie *petitement*, mais il ne ſe dit guére. (Nous en avons pris modiquement.)

Modicité, *ſ. f.* Quantité modique. Petite quantité. (La modicité de ſon revenu ne lui permet pas de faire une grande dépenſe. La modicité d'une ſomme, d'un larcin, &c.)

Modulation, *ſ. f.* Terme de *Muſique*. Il ſe dit des changemens d'un ſon à un autre, ſelon de certaines notes ou conſonances agréables à l'oreille.

Module, *ſ. m.* Terme *d'Architecture*. Meſure qu'on prend pour régler les proportions d'un bâtiment. C'eſt la moitié du diametre de la colonne Dorique. C'eſt le diametre de la colonne des autres ordres.

M O E.

Moêle Voiez *moile*.

Moêleux. Voiez *moileux*.

Mœurs, *ſ. f.* Prononcez *meûrs*. Le mot de *mœurs* n'a point de ſingulier, & il ſignifie la maniére bonne ou mauvaiſe dont vit une perſonne. La façon de vivre, & d'agir d'une perſonne. (Avoir de fort bonnes mœurs. Ses mœurs ſont mauvaiſes. Nous prenons les mœurs de ceux que nous fréquentons. *Port-Roial*. Corrompre les mœurs. Réformer les mœurs, *Paſ. l.* 5.)

M O I.

Moi. Ce mot eſt le prémier *pronom perſonel* qui ſe joint au nominatif avec la prémiere perſonne du verbe, ſi ce n'eſt en de certaines phraſes conſacrées où il ſe met avec la troiſiéme perſonne. (Exemples. C'eſt *moi* qui l'ai dit. Si c'étoit *moi qui euſſe* fait cela, ou ſi c'étoit *moi qui eût* fait cela. *L'un & l'autre ſe dit*, mais la premiere phraſe eſt la plus réguliére, *Vau. Rem.* Eſt ce *moi*? Ce n'eſt pas *moi*. *Moi*, je ferois une telle baſſeſſe, je mourrois plutôt. Je ne ſuis pas de cét avis, *moi*. *Moliere*. J'ai ouï dire, *moi*, que vous aviez été autrefois un bon compagnon, *Moliere*.)

Pour moi. A mon égard. (Pour moi, je l'avouë, je ne la puis voir ſans l'aimer, ni l'aimer ſans mourir.)

De moi. Ces mots ſont plus de la Poëſie que de la proſe. *Vau. Rem.* (*De moi*, que tout le monde à me nuire s'aprête, je me ſuis réſolu d'atendre le trépas, *Dal.* Poëſ. *l.* 5.)

A moi. On s'en ſert pour apeller quelcun, & pour dire, venez à à moi.

Moi *même*. Pronom compoſé, qui marque mieux la perſonne qui parle.

Moien, *ſ. m.* Maniére. Voie pour faire quelque choſe. (C'eſt un moïen ſeur de les reduire tous *Paſ. l.* 1. Trouver *moïen* de faire fortune. Il lui a donné le *moïen*, de devenir habile homme. Il s'eſt enrichi par de mauvais moïens.)

Moïen. Ce mot ſe dit au *Palais* entre les Avocats, & ſignifie *raiſon* qu'on a pour défendre la cauſe de ſa partie. (Ses *moïens* ſont bons. Ses *moïens* ſont fort méchans. Dire les *moïens* de la cauſe.)

Moien, *moienne*, *adj.* Qui n'eſt ni grand ni petit. Qui eſt entre deux extremitez. (Moïenne grandeur. Moïenne taille. Une moïenne fortune. On parle en *Aritmétique* de trouver un ou pluſieurs nombres moïens proportionnels entre deux autres propoſez. Et en *Géometrie*; on trouve aiſément une ligne moïenne proportionnelle entre deux lignes données. Mais on cherche encore le moïen d'en trover Géometriquement deux, ou pluſieus moiennes proportionnelles. En *Logique*. On parle d'un terme moien dans un Sillogiſme, par lequel on joint enſemble le ſujet & l'attribut de la concluſion.)

Moien, *moienne*, *adj.* Ce mot ſe dit de l'air. (La *moienne* régio de l'air, *Voit. l.* 9. C'eſt à dire, la région où ſe font les foudres, les tonnerres & les éclairs, &c.)

Moiens, *ſ. m. pl.* Richeſſes. (Il a de grands moiens.)

Au moien de. C'eſt à dire, par le moien de telle choſe.

Moiennant. Prépoſition qui régit l'acuſatif. (Nous y donnerons ordre *moiennant* quelque argent. *Voit. l.* 15. Moiennant une ſomme conſidérable, *Ablancourt.*)

Moiennement, *adv.* D'une façon moienne entre deux extrémitez. (Il eſt moiennement grand, ſavant, riche, &c.)

Moienner, *v. a.* Trouver moien de. (Moienner l'accord du mérite & de la fortune.)

Moieu, *ſ. m.* Terme de *Charron*. Partie de rouë qui eſt une piéce de bois arrondie & percée par le milieu au travers de laquelle paſſe l'eſſieu du caroſſe, du chariot, du harnois, &c.

Moïeu. Il ſe dit auſſi du jaune d'un œuf.

Moile *mouéle*, *moéle*, *ſ. f.* Ce mot s'écrit de toutes ces façons, & veut dire une ſubſtance ſimple, humide, graſſe & inſenſible, contenuë dans les concavitez des os, (Sucer la moile des os. La moîle de cerf eſt ſouveraine pour les humeurs froides.)

Moile C'eſt auſſi une ſubſtance mole & ſpongieuſe qui vient au dedans de pluſieurs arbres. (Moîle de ſureau. Moîle de caſſe, celle-ci eſt un médicament.)

* *La moile d'un livre*, cela, au figuré, ſignifie ce qu'il y a de meilleur dans un livre. L'extrait d'un livre.

* C'eſt là que les ſoldats mangerent de la moîle de palmier; *Ablancourt*, *Rét. l.* 2. *c.* 2.)

Moileux, *moileuſe*; *moêleux*, *moêleuſe*, *adj.* Qui eſt plein de moîle. (Os moîleux.)

Moileux, *moileuſe*. Ce mot ſe dit en parlant d'étofe, & ſignifie qui eſt de bonne laine. (Etofe moîleuſe.)

Moîlon, *moüélon*, *ſ. m.* Pierre à bâtir. (Murailles faites de gros moîlons, *Alancourt*, *Marm.*)

Moindre, *adj.* Plus-petit. (La *moindre* part, *Voi. l.* 25. Il n'eſt rien ici bas. Qu'on doive comparer à ſes *moindres* apas. *La Suze.*)

Moine, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui ſignifie Celui qui eſt retiré dans un lieu ſolitaire & qui ne ſonge qu'à ſon ſalut; mais aujourd'hui on apele *Moine* un Religieux de cloître & de convent. Le mot de *Moine* ſe prend quelquefois en bonne part, mais ordinairement il ſe prend en mauvaiſe. C'eſt pourquoi en la place du mot de *Moine* on ſe ſert du mot de *Religieux*. Saint Baſile & Saint Benoit ſont les péres des *Moines*. Le mot de *Moine* en cét exemple peut ſe prendre en bonne part; mais en ces exemples ſuivans il ſe prend en mauvaiſe; [*C'eſt un Moine*, & c'eſt tout dire. *Sentir le Moine*; C'eſt ſentir une odeur fade & qui ſent le relant. *L'habit ne fait pas le Moine*, proverbe qui veut dire qu'il ne faut pas juger des gens par l'habit il ne faut pas juger de la vertu d'un *Moine* par ſon habit. Il eſt gras comme un Moine. On ſe doit garder d'un Moine de tous côtez. Fou qui ſe fie à un Moine. Fin & adroit comme un Moine.

Mes Moines ſont cinq pauvres Diables,
Portraits d'animaux raiſonnables;
Mais qui n'ont pas plus de raiſon
Qu'en pourroit avoir un oiſon.
Ils ont courte & maigre pitance,

Mais

Mais ils ont groſſe & large pance,
Et par leur ventre je connois.
Qu'ils ont moins de ſouci que moi.
Sans livres ils chantent par routine.
Un jargon qu'à peine on devine.
On connoit moins dans leur canton
Le Latin que le bas-Breton:
Mais ils boivent, comme il me ſemble,
Mieux que tous les Cantons enſemble.
Boisrobert. Epitre T. 1. Epitre 12.]

Moineau, *ſ. m.* Petit oiſeau gris, ou couleur de terre qui vit neuf, ou dix ans, qui eſt ſolitaire & fort chaud en amour. On dit que les œufs & la cervelle de moineaux pris dans quelque électuaire ſont bons pour donner de la vigueur à ceux qui n'en ont pas aſſez pour les choſes du mariage. Voiez *Olina, Traitez des oiſeaux qui chantent.* Un moineau franc. Un moineau à gros bec. Poulet, *voiage du Levant 2. partie*, dit que le moineau ne boit point tandis qu'on lui broie du chenevi avec du pain & de l'eau. Voiez *Paſſereau*)
† *Tirer ſa poudre aux moineaux.* Proverbe, pour dire, tenter une choſe qui ne réüſſiſſe pas.

Moinerie, *ſ. m.* Tout le corps des Moines. Tous les Moines (Il a quitté la Moinerie.

Moineſſe, *ſ. f.* Terme de *mépris*, au lieu duquel on dit *Religieuſe.* C'eſt une franche Moineſſe.)

Moins, *ſ. m.* Ce mot ſe prend quelquefois ſubſtantivement, & il ſignifie la moindre choſe, la moindre ſomme. (Que le plus & le moins y mette diference, *Reg. Sat.* 15. C'eſt le moins que vous puiſſiez faire pour lui, *Ablancourt.*]

Moins. Sorte d'adverbe négatif qui étant devant un nom ſubſtantif demande un génitif.
(Au milieu de ſa carriere.
Le Soleil a moins de lumiere. *Voiture, Poëſies.* Vous ne l'aurez pas à moins de dix piſtoles.)

Moins. Ce mot étant un adverbe de comparaiſon veut la particule *que* aprés lui.] Il eſt *moins* honnête homme *que* ſon pére. Il eſt moins raiſonnable *que* jamais, *Scaron.* Je l'eſtime *moins que* je ne faiſois.)

En moins de rien. C'eſt à dire, *En peu de tems. En un moment.* (Ils ont *en moins de rien* repandu leur opinion par tout *Paſ. l. x.* On dépeuple l'état *en moins de rien, Ablancourt.*)

A tout le moins, *adv.* (Je vous conjure *à tout le moins* de vous ſouvenir.]

A moins, *adv.* (Si vous ne le voiez aujourd'hui, prenez *au moins* la peine de le voir demain.

Du moins, *adv.* (*Du moins* ſouvenez-vous cruelle que je meurs pour vous, *Scaron.*

Pour le moins adv. (Si vous ne voulez pas m'aimer, ſoufrez *pour le moins* que je prenne la liberté de vous dire que je vous adore.)

A moins que. Sorte de *conjonction* qui veut dire *ſi on ne.* (On ne deviét guere ſavant *à moins que d'étudier* tous les jours cinq, ou ſix heures. On dit auſſi, on ne devient guere ſavant *a moins qu'on n'etudie* tous les les jours cinq, ou ſix heures.

Bien moins. Ces mots doivent toûjours être avec un ſens negatif. (Les hipocrites ne ſont rien moins que ce qu'ils paroiſſent.)

Pas moins. On ſe ſert de ces mots dans des façons de parler négatives. (L'homme eſt ſi foible depuis ſon peché qu'il ne faut *pas moins* que la grace toute puiſſante du Sauveur pour le relever de ſa chute. *Réflexions ſur la langue Françoiſe.*)

Moire, *ſ. f.* Sorte d'étofe de ſoie dont les hommes & les femmes s'habillent l'été. (Porter la moire.]

Moire tabiſſée. C'eſt une moire qu'on a fait paſſer ſous la calendre, pour y faire paroître des ondes, comme au tabis.

Mois, *ſ. f.* Eſpace de trente jours, ou environ. (Tous les mois le ſoleil change de maiſon. Le *mois* de Septembre a été fort beau cette année.)

Le mois des graduez. Ce ſont *quatre mois* de l'année où les bénéfices vaquans qui ſont à la collation des Evêques, ou des autres ordinaires apartiennent aux graduez. Il y a entre ces 4. mois deux mois de rigueur & deux autres qui ne le ſont pas.

Mois de rigueur. Les mois de Janvier & de Juillet ſont affectez aux Graduez nommez, & ces mois s'apellent *mois de rigueur*, parce qu'il faut que dans ces mois le Collateur confere le benefice vacant par mort au Gradué le plus ancien nommé, ſans qu'on puiſſe conteſter ce benefice au Gradué, à moins que celui qui le lui conteſte, ne ſoit *Indultaire*, ou *Mandataire.* Les mois d'Avril & d'Octobre ſont afectez aux *Graduez ſimples*, & ces mois s'appellent *mois de faveur*, à cauſe que le Collateur peut donner le benefice vacant par mort, à qui bon lui ſemblera des Graduez.

Mois Romains. Ces mots ſont en uſage en Alemagne. Il ſignifient une taxe que l'Empereur leve ſur les Sujets de l'Empire dans la neceſſité. Ce nom vient de ce que l'Empereur, alant autrefois à Rome pour s'y faire couronner on faiſoit une taxe ſur tout l'Empire pour les frais de ſon voiage & de ſon ſéjour pendant un certain nombre de mois, qu'on nommoit *mois Romains*, & ce nom à paſſé à toutes les autres taxes.

Mois. Ce mot ſignifie *ordinaires des femmes.* Elle a ſes mois. Les femmes n'ont pas leurs mois lorſqu'elles ſont groſſes, ou du moins c'eſt peu de choſe.

Moïſe, *ſ. m.* Prononcez *Mouiſe.* C'eſt le nom du Legiſlateur des Juifs.

Moisir, *v. a.* Contracter de la moiſiſſure. L'humidité fait moiſir le pain.)

Se moiſir. Devenir moiſi. (Le pain ſe moiſit. Mon pain s'eſt moiſi. Le pain moiſi n'eſt pas bon.)

Moiſiſſure, *ſ. f.* Eſpece de poil folet bleu qui vient au pain & à d'autres matieres, par trop d'humidité. (La moiſiſſure eſt degoûtante.]

Moison, *ſ. f.* Terme de *coutume.* C'eſt la part du grain que le fermier eſt obligé de paier à ſon maître, parce qu'il tient ſes terres.

Moisson, *ſ. f.* La coupe & la recolte qu'on fait des blez mûrs pendans par les racines. Le tems que dure cette recolte des blez durant le mois d'Août. Les laboureurs & les gens des champs d'autour de Paris apellent cette *moiſſon, l'août* qu'on prononce *l'ou.* (La moiſſon eſt belle. Faire la moiſſon. Il eſt mort durant la moiſſon.)

Moiſſon. Il ſe dit quelquefois des grains qu'on a moiſſonné ou qui pendent encore par les racines. (On a fait ſaiſir la moiſſon.)

* Songez à ces *moiſſons de gloire.*
Que vous preſente la victoire. *Moiſſons de lauriers, Racine, Iphigenie, acte 5. ſ. 2.*

* *Mettre la faucille en la moiſſon d'autrui.* C'eſt à dire, entreprendre ſur le métier ou l'emploi d'un autre, & vouloir profiter de ce qu'il a fait.

Moiſſonner, *v. a.* Faire la moiſſon. (On a moiſſonné les blez & les ſeigles.)

* *Comme tu ſemeras, tu moiſſonneras, Ablancourt*, *Apoph.* Ceſt à dire, comme tu feras tu ſera recompenſé.

* *Moiſſonner*, *v. a.* Au figuré, il ſignifie auſſi reſtituër. Conſumer. Perdre. Aneantir.

Le cours des ans qui tout *moiſſonne.*
Vous fait ſi laide que perſonne
Ne veut ſe mettre dans vos fers. *Main. poëſ.*

Moiſſonneur, *ſ. m.* Celui qui coupe le blé avec la faucille. Ce mot de *moiſſonneur* ſe dit & s'écrit par les honnêtes gens qui parlent bien, mais les laboureurs d'autour de Paris apellent les moiſſonneurs, *ſcieurs.* & *coupeurs.* (Voi dormir dans ces bois couchez les *Moiſſonneurs* hâlez. *Sar. Poëſ.*)

Moiſſonneuſe, *ſ. f.* Celui qui coupe le blé. Les gens qui parlent bien diſent *moiſſonneuſe*, mais les laboureurs d'autour de Paris diſent une *outeuſe.*

Moite, *adj.* Humide. Moüillé. Le mot de *moite* eſt françois, mais on dit plus ſouvent *humide* que *moite*, qui vient aſſez rarement en uſage. (Lieu moite. Terre moite.)

Moiteur, *ſ. f.* Petite humidité. (La moiteur des draps qui n'ont pas été bien ſéchez peut cauſer du mal.)

Moitié, *ſ. f.* C'eſt une partie de quelque choſe que ce ſoit dont les deux parties ſont le tout. (Avoir la plus groſſe moitié. Couper par la moitié. Partager par moitié.) La moitié ſe dit proprement des choſes partagées en deux parties égales. Ainſi une demi-livre, c'eſt juſtement la moitié d'une livre. Un diametre coupe un cercle par la moitié.

[Il a trop ſoufert *de moitié. Voit. Poëſ.* Dés que la lumiere vous ſera ravie, vous en vaudrez moins de *moitié. Voit. Poëſ.* Il étoit *de moitié* dans le quart, *Patru plaidoié.* 7. Faire *de moitié* avec quelqu'un. *Ablancourt, Apoph.*)

Moitié. A demi, en partie. (Un hermaphrodite eſt moitié homme, moitié femme. Les Centaures ſont décrits par les Poëtes, moitié hommes, moitié chevaux.)

* *Moitié.* Ce mot ſe prend pour la *femme d'un homme marié*
Une moitié chaſte & pleine d'apas eſt un treſor; *Benſerade, Rondeaux.*)

† * *Moitié figue, moitié raiſin.* C'eſt à dire, d'une certaine maniere qui n'eſt pas trop bien.

† * *Moitié chair moitié poiſſon.* Cela ſe dit d'une perſonne dont le naturel eſt inconſtant, & qui ſe mêle de differentes profeſſions.

MOL.

Môle, *ſ. m.* Terme *d'Architecture.* Rempart, ou forte muraille qu'on fait dans les ports de mer contre l'impetuoſité des vagues. (Faire un môle.)

Môle, *ſ. f.* Maſſe de chair informe qui ſe fait dans le ventre d'une femme. Elle eſt accouchée d'une môle.)

Mol, *mole adj.* Ce mot ſe dit devant une conſonne fait à ſon maſculin *mou*, & il ſignifie ce qui paroit moien entre le dur & le liquide & qui ſemble participer de l'un & de l'autre. (Un corps mou.

Mol, *mole.* Ce mot ſe dit des fruits, & veut dire Qui a perdu ſa

dureté. Qui se gâte. Qui se pourrit. [Cet abricot est mou. Une poire mole.)

* *Mol, mole.* Lâche efeminé. Trop délicat. (Il n'emploïoit pas son argent dans les moles voluptez, *Ablancourt. Ret. l.2.c.4.*]

† *Molasse adj.* Qui est trop mou. Qui n'est pas ferme. Il ne se dit que des chairs, *Chair molasse.* Il y a quelque poisson qui ont la chair molasse, comme sont le barbeau, le merlan, &c.)

Molement, adv. Doucement. (Il est couché assez molement. *Ablancourt, Luc. Tome 3.*)

* *Molement.* D'une maniere trop effeminée. (Troupe molement parée, *Vau. Quin. l.3.*]

Molement. Lâchement. D'une maniere peu courageuse. (Il s'est porté *molement* à cela.)

Molesse, s. f. Terme de *Philosophie.* Sorte de qualité qui se dit des choses dont la superficie est liée & continuë de telle maniere qu'étant pressée du doigt, ou de quelques autres corps elle ne se rompt pas, mais elle s'enfonce & cede seulement en dedans vers les parties interieures. (Corps qui a de la molesse Voiez *la Phisique de Gassendi.*)

* *Molesse.* Sorte de délicatesse lâche & efeminée. Maniere douce & éféminée. Maniere trop mole & trop délicate qui sent plus la femme que l'homme & qui n'a rien de fort. (Sardanapale étoit plongé dans la molesse. *Ablancourt.* Vous qui chassiez de vôtre cour toutes les molesses d'amour, d'où vous sont venus ces traits. *Voit. Poës.* Ta parole a trop de molesse de ses habitans, qui avoient banni les coqs de peur d'en être éveillez. *Fontanelle Dial. des morts.*)

† Molester, *v. a.* Mot un peu vieux qui signifie *tourmenter, chagriner.* (Molester une personne.)

Molet, *molette, adj.* Qui n'est pas dur. Qui est doux. (Lit molet. Cela est doux & molet.]

Molet, molette. Ce mot se dit du *pain*, & signifie qui est *Tendre. Frais.* (Pain molet.)

Molet, s. m. Sorte de petite frange dont on embellit des rideaux & autres choses.

Molet, s. m. Terme *d'Orfévre.* Pincette pour manïer la besogne.

Molette, ou *molete, s. m.* Terme *d'Eperonier.* Petit fer d'épron en forme d'étoile avec quoi on pique le cheval. (La molette de son éperon est pleine de sang.)

Molette. Epi (Le cheval doit avoir un épi, ou molette au front *Voit. Epit.*)

Molette. Tumeur tendre, mole & grosse comme une noisette, sans douleur située entre le nerf & l'os au côté du boulet sous le cuir. [Oter une molette. Le repos guérit les molettes. *Soleisel parfait Maréchal.*)

Molette Terme de *Cordier & de Rubanier.* Petite poulie de bouis avec un fer recourbé qui passe au milieu & qui sert à retordre.

Molette. Terme de *Mirouetier.* Petit morceau de bois en forme de bondon sur quoi on met le verre de la lunette pour le travailler.

Molette, adj. Terme de *Jardinier.* Il se dit des melons & des concombres, c'est à dire, mal fait, menu & étranglé. (Melon molette Concombre molette. *Quint. Jardins.*)

Moleton, s. m. Etofe de laine pour doubler & faire des camisoles (De fort bon moleton.)

Moli, *s. m.* Fleur blanche, ou jaune qui fleurit en Mai. [*Moli* blanc. Moli jaûne.)

Molinisme, *s. m.* C'est le sentiment des molinistes. (Le Jansenisme & le Molinisme ont bien fait du bruit dans le monde savant.

Moliniste, s. m. Qui est dans le sentiment de *Molina* touchant la grace éficace & inéficace. (Les molinistes sont intrigans.

Molir, *v. n.* Ce mot se dit proprement des fruits, & veut dire *devenir mou.* (Poire qui commence à molir.)

* *Molir.* Terme de *manége*, qui se dit des chevaux qui bronchent. (Cheval qui molit extrémement.)

* *Molir.* N'être pas ferme dans la resolution qu'on a prise. Se relâcher C'est un homme qui commence à molir, *Moliere*)

Moluë. Voiez *morüe*

M O M.

Moment, *s. m.* Fort petit espace de tems. (Il se perd d'heureux *momens.* Quand la guerre est entre deux amans. Cela s'est fait en un moment.

A tout moment, adv. Sans cesse, en tout tems, à toute heure.

† Momentanée, *adj.* Ce mot est écorché du Latin, c'est un *terme de Philosophie*, qui se dit des actions qui se font dans un moment, (L'action de la lumiere n'est pas tout-à-fait momentanée, comme on l'avoit crû)

Momerie, *s. f.* Bonfonnerie. Railleries. Bons mots. (C'est toi qui par tes momeries as reprimé l'orgueil du bourgeois insolent. Ce n'est qu'une pure momerie *Vau. Quin. l.9.*)

Momie, *s. f* Corps embaumé. Sorte de composé de cire & d'amomum dont on se sert pour conserver les cadavres des personnes mortes.

Momon, *s. f.* Ce mot selon quelques-uns vaut autant que si l'on

disoit *mot, mot*, & selon d'autres; il vient de *Momus*, qui à ce que racontent les Poëtes, étoit le fou des Dieux, Le mot de *momon.* viendra d'où il plaira à Messieurs les Etimologistes, mais il signifie aujoud'hui parmi nous l'argent que les masques joüent aux dez & sans revanche durant le carnaval lors qu'ils vont le soir chez les particuliers de leur connoissance. (Est-ce un momon que vous allez porter, *Moliere, Bourgeois Gentilhomme.*

M O N.

Mon, *ma. Pronom adjectif*, qui signifie *Qui m'apartient, Qui est mien.* (Mon livre. Mon ami, Ma maitresse est belle, mais elle est cruëlle & c'est tout mon malheur.]

Mon, *ma.* Ce mot *mon* qui est un adjectif masculin se met immediatement devant les noms *feminins*, qui commencent par une voielle, & cela pour éviter le mauvais son que feroit le feminin *ma.* (Les Matematiques font toute *mon* inclination. *Mon* amie, *mon* ame, & non pas *ma* inclination, ma amie, ma ame.

Monacal, *monacale, adj.* Ce terme est injurieux, & signifie qui est de Moine. (Air monacal. Esprit monacal. Sentiment monacal. Pensée monacale. Vie monacale, vetre monacal.)

Monacalement, adv. D'une maniere monacale, à la façon des moines (Vivre monacalement.

Monaco, *s. m.* Monoie d'Italie qui vaut un écu & qui a été apellée de la sorte d'un château & d'un port de mer en Italie où l'on fabrique cette sorte de monnoie.

Monaco. Sorte de petite tasse faite en ovale valant un écu, ou un peu plus.] J'ai fait faire un beau *monaco*)

Monarchie, *s. f.* Mot Grec qui veut dire un état gouverné par un Roi. (Aimer la Monarchie. Haïr la Monarchie.)

Monarchique, adj. Qui est gouverné par un Monarque. (Un etat monarchique.)

Monarchiquement, adv. D'une façon monarchique. (Gouverner monarchiquement.)

Monarque, s. m. Mot qui vient du Grec, & qui signifie Celui qui est Seul Souverain. (Un bon Monarque. Un puissant Monarque. Un grand Monarque.)

Monastere, *s. m.* Demeure solitaire de Religieux. (Un beau monastere. Il a été chassé de son monastere pour ses desordres. *Pas. l.6.*

Monastique, *adj.* Qui regarde les moines & les Religieux. (Discipline monastique. Professer la vie monastique.)

Monceau, *s m.* Tas. (Un petit monceau. Un gros monceau. Mettre en un monceau Amasser en un monceau.)

Mondain, *mondaine, adj.* Qui a trop l'air du monde. Qui sent le monde. Pour une devote, elle a l'esprit un peu trop mondain.

† * *Mondainement, adv.* D'une façon mondaine. (il vit fort mondainement, C'est à dire, il mene une vie fort mondaine.)

† *Mondanité, s. f.* Vanité mondaine.

Monde, s m. La terre, les cieux & ce qui est entre la terre & les cieux (On demande en Philosophie si le monde a commencé. Il est impossible qu'il y ait plusieurs mondes)

Le nouveau monde. On apelle de la sorte les Indes Occidentales; C'est l'*Amerique.*

Le monde soûterrain. C'est le titre que le P. Kirker a donné à un Livre où il parle des choses qui sont renfermées dans la terre, & au dessous de sa surface. Comme sont les feux, les eaux, les mineraux, les métaux, les pierres; & même, à ce qu'il prétend, les planettes & les animaux.

Monde. Ce mot signifie encore une Siséme particulier touchant la construction du monde. (Le monde de Décartes est ingenieux.)

* *Monde.* Les gens du monde. Le monde est aveugle il ne connoit pas la vertu. Voir le monde. (Entrer dans le monde. Quitter le monde.)

* *Monde.* Plusieurs personnes ensemble. Plusieurs personnes amassées. il y a quantité de *monde* devant sa porte.)

* *Le grand monde.* Les gens de qualité. (Il frequente le grand monde.)

Le monde poli; le beau monde. Ce sont les honnêtes gens & les gens de qualité, qui d'ordinaire sont propres, polis & bien mis. (Il y a des jours qu'on ne laisse entrer que le *beau monde* aux Tuilleries & au Luxembourg)

* *Le monde savant.* Les gens de lettres.

† * *Monde.* Ce mot entre dans plusieurs façons de parler. (Il paroit le plus civil du monde, *Moliere*, c'est à dire, *des hommes.*)

† * *Monde.* Domestiques. Gens qui sont à nous. (Tout *mon monde* n'est pas venu. Il vaut mieux dire *tous mes gens* ne sont pas venus *Vau Rem.*)

† * *Monde.* Infinité. Grande quantité de quoi que ce soit. (On vit un *monde* de prodiges. Il est mieux de dire une *infinité* de prodiges.)

* *Il est allé en l'autre monde.* C'est-à-dire il est mort.

Penser en l'autre monde. Songer au Paradis. Penser à la mort.

venir

Venir au monde. C'eſt naître.

† *Depuis que le monde eſt monde.* Façon de parler proverbiale, pour dire *de tout tems.*

† *Ainſi va le monde. Il faut laiſſer le monde comme il eſt.* Façon de parler proverbiale.

† *Monde, adj.* Ce mot vient du Latin, *mundus, munda, mundum*, qui ſignifie & pur & net. Il ne ſe dit qu'en l'oposant à *immonde*, qui ſignifie *ſouillé, impur*, & en parlant des anciennes ceremonies des Juifs. (Il y avoit des bêtes *mondes* & des bêtes *immondes*, & il leur étoit permis de manger & de ſacrifier de celles-là, & défendu de manger & de ſacrifier de celles-ci.)

Monder *v.a.* Oter la peau de certaines choſes (Monder l'orge. Monder les quatre ſemences. Orge mondé. Noix mondée. Semence mondée. Millet mondé.)

Monder. En terme d'*Apoticaire.* Il ſe dit particulierement en parlant de la caſſe. (Monder de la caſſe, c'eſt caſſer les bâtons de caſſe, prendre ce qui eſt dedans, qui s'aqelle la pulpe, & le faire paſſer par le tamis avec une eſpatule de bois.)

† *Mondifier, v.a.* Nettoïer. Les Chirurgiens le diſent en parlant de plaies.

Monetaire, *ſ. m.* Intendant de la monnoie *Bouteroüe, traité des monnoies p.* 379. V. *Monoie.*

Monition, *ſ. f.* Prononcez *monicion.* Terme *d'Egliſe.* Action de celui qui publie le monitoire. (Monition canonique. Faire trois monitions. *Eve. chap.* 18.) Il ſignifie quelquefois *admonition*

Monitoire, ſ. m. Terme *d'Egliſe.* Lettres où ſont contenus les faits en vertu deſquels on demande excommunication avec commandement du ſuperieur Eccleſiaſtique, obligeant en conſcience de reveler, de reſtituer, & d'obéir à l'Egliſe ſur peine d'excommunication. [Les monitoires ſe publient au prone 3. Dimanches de ſuite par le Curé, ou ſon Vicaire.] Fulminer un monitoire. *Eve. c.* 18. Obtenir un monitoire.]

On dit des *lettres monitoriales*, c'eſt à dire, qui portent la permiſſion de publier un monitoire.

Monocorde, *ſ. m.* Inſtrument de *muſique* monté ſur du bois réſonnant, où il y a des cordes & des chevalets, qui eſt tres-propre pour régler les ſons & qui a été apellé *monocorde*, non pas qu'il n'ait qu'une corde, mais parce que toutes ſes cordes ſont à l'uniſſon. *Merſ.*

Monogramme, *ſ. m.* C'étoit une maniere de chifre qui contenoit les lettres du nom des Rois François des deux premieres races, & que ces Rois faiſoient à la fin de leurs lettres patentes & autres actes. [Téodebert fit fabriquer ſous ſon nom des ſous d'or, aiant d'un côté le *monograme* de Chriſtus, & pour légende Teudeberte. Voiez *Bouteroüe, traité des monnoies page*, 124.]

Monoïage, *ſ. m.* Action de monoïer. (Pas un Auteur n'a parlé de la machine avec laquelle le monoiage étoit fait. *Bouteroüe, traité de la monoie, p.* 107.)

Monoie, ſ. f. Eſpece d'or, d'argent, ou d'autre métal, qui a cours. Portion de matiére à laquelle l'autorité publique a donné un poids & une valeur certaine pour ſervir de prix & égaler dans le commerce l'inégalité des choſes. *Bouteroüe, traité des monoies, p.* 8. La fin de la monoie eſt l'utilité publique, & ſert à faire connoitre le Prince qui l'a fait fabriquer & en conſerve la mémoire. [Battre la monoie. Fraper la monoie. Donner cours à la monnoie. Debiter des monnoïes étrangeres.

* Il faut bien les païer de la même *monoie. Abl.* C'eſt à dire, leur rendre la pareille.

Monoie. Lieu où l'on fabrique les monoies. Il y avoit une monoie dans le Palais où le Roi faiſoit ſa principale reſidence. (Il y avoit dans chaque monoie un Oficier nommé *monetarius* dont la fonction étoit en quelque façon ſemblable à celle de nos fermiers des monoies & des gardes enſemble, *Bouteroüe, traité des monnoies p.* 37.) Il y a en France une *Cour des Monnoies*, qui juge ſouverainement de ce qui regarde les monnoies.

Monoier, v.a. Donner au métal d'or, ou d'argent la forme de monoie, le faire en monnoie. [Monoier les matieres par la voie du marteau. *Bouteroüe, traité des monnoies, p* 376.)

† * *Ses louanges ſont monoyées. Moliere.* C'eſt à dire, il a donné de l'argent à celui, ou à ceux qui l'ont loüé.

Monoyer, ou *monoyeur*, *ſ. m.* Ouvrier qui travaille à la fabrique de la monoie.

Faux-monoyeur. Celui qui fait de la fauſſe monoye. Il ſe dit auſſi de ceux qui alterent la monoye, & qui la rognent.

Monopole, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec, & qui originairement ſignifie ſe rendre maître de quelque marchandiſe & la vendre ſeul; mais preſentement il veut dire un impôt qu'on met ſur le peuple. (Un fâcheux monopole. Mettre un monopole ſur quelque marchandiſe.)

Monopoleur, *ſ. m.* Terme qui vient du Grec & qui eſt injurieux pour dire un *traitant.* (C'eſt un franc monopoleur.)

Monoſillabe, ſ. m. Terme de *Grammaire.* Il eſt compoſé du Grec & & du Latin, & ſignifie, un mot qui n'a qu'une ſillabe. (Il ne répondoit que par des monoſillabes.)

Monotonie, ſ. f. Ce mot vient du Grec, & il ſe dit en parlant de gens qui liſent ou qui récitent. Il veut dire *un même ton*, un même accent. [La monotonie eſt ennuieuſe, dégoutante, deſagreable, fâcheuſe. Sa monotomie eſt inſuportable.)

Monſeigneur, *ſ. m.* Ce mot fait au pluriel *Meſſeigneurs*, & eſt un titre qui ſe donne en parlant, ou en écrivant à celui de qui on eſt vraiment ſujet, ou à ceux qui ſont les plus-émi-ens dans l'Egliſe, dans la robe, ou dans l'épée, comme Princes, Ducs, &c.

[Monſeigneur, en ce triſte état
Confeſſez que le cœur vous bat.
Voit. poëſ.

A Monſeigneur le Dauphin. A Monſeigneur l'Eminentiſſime Cardinal de Richelieu. A Monſeigneur le prémier Préſident. A Monſeigneur l'Archevêque de Paris. A Monſeigneur Godeau Evêque de Vence.)

Monſieur, ſ. m. Lors qu'on ſe ſert de ce mot ſans y rien ajoûter, il ſignifie *le Frére unique du Roi.* [Monſieur eſt un des meilleurs Princes du monde. Monſieur a épouſé en ſecondes noces une Princeſſe Alemande. Verneuil eſt Lieutenant des gardes de Monſieur. Benſerade, faiſant parler ce Prince, a dit.

Mon rang & ma beauté par tout ſe font connoître
Et petit que je ſuis, je ne laiſſe pas d'être.
Tout le plus grand *Monſieur* qui ſoit.
Balet de la nuit, 1. part. 7. entrée.]

Monſieur. Ce mot mis abſolument, & ſans y rien ajouter, ſignifie le maître de la maiſon, mais il ne ſe dit que d'une perſonne conſiderable. [Monſieur eſt il au logis? Monſieur eſt ſorti.]

Monſieur. Terme de civilité dont on ſe ſert dans le commerce du monde civil. [Aſſurez-vous Monſieur, de mon tres-humble ſervice.]

† *Faire le Monſieur.*

† *Monſieur.* Ce mot ſe dit quelquefois en colere, ou en riant: [Ce n'eſt pas ce que je vous dis. Monſieur le ſot. O Monſieur le reſpectueux, que vous avez peu de ſens de n'avoir pas pouſſé vôtre fortune.]

Monson, ou *Monçon*, ou *Mouſſon, ſ. f.* Terme de *mer.* On nomme de ce nom les vents reglez qui ſouflent durant un certain tems dans la mer des Indes.

Monstre, *ſ. m.* Animal qui eſt né avec des parties beaucoup plus grandes, ou beaucoup plus petites que naturellement elles ne doivent être. Animal qui eſt né avec plus de parties que la nature n'en demande. [Il eſt arrivé un monſtre à la foire ſaint Germain. Un monſtre étonnant.]

Monſtre marin. Sorte d'animal qui tient de la figure de l'homme ou de quelque bête terreſtre. *Rond.*

* On dira au figuré d'une *femme* laide à faire peur, que c'eſt un *monſtre.* Et d'un *bâtiment.* où il n'y a aucune ſimmétrie, que c'eſt un monſtre en Architecture.

* Ce vieillard eſt un monſtre d'avarice.

* Néron étoit un monſtre en cruauté.

* Un peuple ſéditieux eſt un monſtre à cent têtes.

* Cela eſt un *monſtre* dans la morale.

* C'eſt un *monſtre* qu'il faudroit exterminer.

Monſtrueux, monſtrueuſe, adj. Qui tient du monſtre. [Union monſtrueuſe. *Abl. Luc. Tom.* 1. Animal monſtreux. Poiſſon monſtrueux.)

Monſtrueuſement, adv. Prodigieuſement. (Il eſt monſtrueuſement grand, ou gros.)

Mont, *ſ. m.* Montagne. Les monts Pirenées. Le mont Saint Claude. Le mont Parnaſſe.)

Mont Terme de *Chiromance.* Petite éminence au bas de la racine de chaque doigt. (On croit que le mont du Pouce eſt conſacré à Venus, le mont du Second doigt à Jupiter, le mont du doigt du milieu à ſaturne. Voiez *Tricaſſe c.* 14.

Mont-Venus. Terme d'*Anatomie.* Eminence charnuë qui eſt immédiatement au deſſus des parties naturelles de la femme. *Mauriceau tr. des femmes groſſes.* Il n'y a que les Anatomiſtes qui parlent ſerieuſement du *mont-Venus*, les autres ne s'en ſervent d'ordinaire que dans des diſcours un peu libres.

Montagne, *ſ. m.* Terme de *Batelier.* Action de celui qui fait remonter. (Faciliter le *montage* des bateaux. *Ordonnances de Paris.*)

Montagnard, *ſ. m.* Celui qui habite les montagnes. (C'eſt un montagnard.

Montagne, ſ. f. Mont. Grande élévation de terre, ou de rochers au deſſus du niveau ordinaire de la terre. (Une montagne fort haute. Grimper ſur une montagne. *Abl.* Les montagnes d'Auvergne.)

* *Il n'y a point de montagne ſans valée.* Proverbe.

* *La montagne eſt accouchée d'une ſouris.* Ancien proverbe qui veut

dire, qu'un grand deſſein qui avoit donné de belles eſperances, n'a point du tout réüſſi.

Montant, *ſ. m.* Terme de *Menuiſier*. Piece de bois qui eſt au milieu de la croiſée, & ſur laquelle portent les batans des chaſſis. Pieces de bois dreſſées debout.

Montant, , *ſ. m.* Terme de *Raquetier*. L'une des cordes qui va le long de la raquette. (Montant rompu.)

Montant, *ſ. m.* Terme de Jardinier. Il ſe dit des plantes & ſignifie *la tige*. Voilà un beau montant. Ces plantes font un montant qui plait. *Curé d'Enonville, Jardin fruitier.*)

Montant. Terme de *Marchand*. Le montant d'un compte, c'eſt la ſomme à quoi il ſe monte.

Montant. *Participe* ſignifiant *qui monte*. (Il reçut un coup de fléche *montant* à l'aſſaut. *Abl.*)

Montant, *participe*. Se dit en *Termes de Blaſon*. du Croiſſant, qui eſt repreſenté les pointes en haut. Il ſe dit des écrevices & autres choſes tournées vers le chef de l'Ecu.

Montée, *ſ. f.* Lieu qui va en montant. (La montée de cette montagne eſt fort roide. La montée d'un côtau eſt facile)

Montre, *ſ. f.* L'action de monter. (La montée eſt plus dificile que la décente.)

Montée, *ſ. f.* Degrez. Eſcalier. (une belle montée.)

Montée de moulin a vent. Eſcaliers de bois pour monter au molin.

Montée de voute. C'eſt l'exhauſſement de la voûte.

Montée de colonne. C'eſt la hauteur de la colonne.

Montée Terme de *Fauconnerie*. Il ſe dit du vol de l'oiſeau qui s'éleve en haut.

Monté, *montée*, *adj.* Terme de *mer*, qui ſe dit pour exprimer le nombre des pieces d'artillerie d'un vaiſſeau. (Navire monté de quarante piéces de canon.)

Monter, *v. n.* & *a.* *Je monte. Je montai. Je ſuis monté*. Aller vers le haut. monter les degrez. *Abl.* Monter la montagne. Monter par une échelle. Monter ſur un arbre Monter de hautes colines. *Abl. Marmol.* Monter ſur des rochers.)

Monter v. n. & v. a. C'eſt ſe mettre ſur. (Monter un bon cheval. Monter à cheval de bonne grace. Bucephale ne ſoufrit point qu'un autre qu'Alexandre le montât, & quand il le ſentoit aprocher, il ſe mettoit à genoux. *Vau. Q. Curce, l. 6. ch. 5.*)

* *Monter*. Parvenir. (Monter à la ſouveraine puiſſance, *Vau Quin. l. 4.*] Ce mot en termes de *guerre*, ſignifie Paſſer d'une moindre charge à une plus grande. Il eſt monté de la derniere compagnie à la premiere. (Ce mot entre *écoliers* ſignifie. Aler d'une baſſe claſſe à un plus haute. (Il eſpere faire deux claſſes en un an & *monter* de quatriéme en ſeconde.)

Monter un Vaiſſeau. Termes de Mer. C'eſt être embarqué (*Monter une fregate*. C'eſt s'embarquer ſur quelque vaiſſeau pour aler ſur la Mer.

monter, *v. a.* Ce mot en termes de manége ſignifie. Aprendre à monter à cheval. C'eſt un Gentilhomme qui monte ſous un excellent maître.

Monter à dos, monter à poil. C'eſt monter un cheval ſans ſelle. (Monter un cheval à dos, ou à poil.

Monter en croupe. C'eſt monter derriere un autre qui eſt ſur la ſelle.

Monter. Ce mot ſe dit des choſes que l'on compte. L'argent monoié ſe trouva *monter* à deux cens mille talens, *Vau. Quin. l. 3*. On faiſoit *monter* l'armée à deux cens mille hommes, *Ablancourt Ret.*)

Monter. Ce mot ſe dit des herbes qui deviennent en graine, & ſignifie *S'élever*. (Aprés qu'il a été ſémé, il *monte* juſques à devenir plus grand que les autres legumes. *Port-Roïal. Nouveau Teſtament.*)

Monter, *v. a.* Terme de *Jardinier*. Il ſe dit des plantes, & ſignifie *faire tige*. Ces laituës montent & ne ſont plus bonnes à manger. *Quint. Jard.*)

Monter, *v, a.* Ce mot ſe dit entre pluſieurs *ouvriers* en parlant de leur beſogne. [Monter une raquette, un baudrier, un fuſil, un piſtolet, & autres pareilles armes. Monter un luth, un clavecin, une épinette, de cordes, & autres ſemblables inſtrumens. Monter un habit. monter un bonnet. Monter une cheniſe. Monter un manchon. Monter un ſoulié ſur forme. Monter une épée. Monter une montre, une horloge, c'eſt en bander le reſſort, en relever le poids. Monter de la charpente. Monter un lit, &c.]

On dit en termes de *Guerre*, Monter la garde

On dit, en Aſtronomie que les aſtres montent ſur l'horizon.

Monter ſur le theâtre. Il ſe dit des Comediens, des Farceurs, Baladins & Charlatans.

Mont-joie, *ſ. m.* Roi d'armes, à qui on donnoit le nom de *Mont-joie*, & qui aloit de la part du Roi ſommer les villes, & declarer la guerre. (*Mont-joie* alors premier Roi d'Armes, homme diſcret, trés-élegant en termes, fut par le Roi à Veniſe tranſmis. *Iean Marot*, *Voyage de Veniſe*, *pag.* 141.)

Mont joie, *ſ. f.* Ce mot dans nos vieux livres François, ſignifie auſſi de petits monceaux de pierre ſur leſquels on metroit des croix ou des botes d'herbes pour marquer le chemin aux pelerins qui aloient aux lieux Saints, & on apeloit cela *montes gaudii* parce que quand les pélerins apercevoient *ces mont-joies* ils commençoient à ſe réjouir ſur l'aſſurance qu'ils étoient arrivez aux lieux où ils avoient ſouhaité de ſe rendre. Les tours qui étoient ſur les grans chemins ſe nommoient auſſi *les tours de mont-joyes*, comme les croix qui ſont ſur le chemin de Saint-Denis. (Les tours de mont-joies de Saint Denis. *Le P. Ménetrier, Art du Blaſon.*)

† *Mont-joie*, *ſ. f.* Ce mot au figuré en vieux langage François ſignifie *chemin*. Ainſi Maiſtre Alain Chartier a dit *la droite mont-joie de l'honneur*, pour dire, le véritable chemin pour aller à l'honneur.

† *Mont-joye*, *ſ. f.* Ce mot dans le ſtile bas & burleſque & qui tient quelque choſe de l'ancienne façon de parler de nos péres ſignifie *Grand nombre. Grande quantité*.

(Je prie Dieu qu'il vous envoie
D'ebatemens une mont-joie. *Sur. Poëſ.*

Mont-joie Saint Denis, *ſ. f.* Cri de guerre que faiſoient les Anciens François, & qui vouloit dire qu'il faloit ſuivre la baniére de Saint Denis, qui conduiſoit la marche de l'armée & que c'étoit ſous l'enſeigne de ce Saint qu'il faloit ſe ralier. *Ces mots mont-joye Saint Denis* ſignifient auſſi une marque d'heureux preſage ou de quelque ſecours d'en haut. A l'imitation de ce cri de joye de nos premiers Rois, les Princes du ſang ſe ſont ſervis du même cri en y ajoutant le nom de la branche dont ils étoient ſortis, ou le nom du Saint à qui ils ſe confioient davantage. Les Ducs de Bourbon crioient *mont-joye Bourbon*, les Ducs d'Anjou *mont-joye Anjou*. *La Colombiére Science héroique*, *c* 45. Monſieur le Daufin a au deſſus de ſes armes, *mont-joye Saint Georges*. On peut voir la deſcription des armes de ce Prince dans une hiſtoire de France de Brianville, page 337.

MONTIER, *ſ. m.* Vieux mot qui ne ſe dit plus que dans quelques Provinces, comme ſur les confins de Champagne & en Lorraine; & même il ne s'y dit guerre. Il ſignifie *Egliſe paroiſſiale*. (Aller au montier.)

MONTOIR *ſ. m.* C'eſt l'apui du pié gauche du cavalier ſur l'étrier du côté gauche. (Cheval facile au montoir. Aſſurer un cheval au montoir. *Le pié du montoir*. C'eſt le pié gauche du cheval. On apelle auſſi ce pié de l'étrier, le pié de la main, ou le pié de la bride. Ce mot *Le pié hors du montoir*. C'eſt le pié droit du cheval.)

Ce mot *montoir* peut auſſi ſignifier une pierre, ou une piéce de bois, ſur laquelle une perſonne foible monte & s'éleve pour ſe mettre plus facilement ſur la ſelle d'un cheval.

MONTRE, *ſ. f.* Petite machine, qui eſt en partie de léton & d'acier & qui a auſſi des pieces de cuivre, d'argent ou d'or, compoſée de petis, & de grans reſſors, de diverſes roües, de platines, d'un cadran avec ſon éguille, qu'on porte à la poche & qui ſert à faire voir les heures. [Une montre à pendule. Une montre ſonante, les horlogers apellent cette ſorte de montre une *horloge*. Monter une montre.

On apelle *une montre d'ivrogne*, celle qu'on peut monter en tournant à droit, ou à gauche.

Montre. Mot general qui veut dire ce que le marchand, ou l'artiſan fait voir devant ſa boutique pour montrer la marchandiſe dont il trafique, ou les choſes qu'il fait. [Ainſi on dit une montre d'orfevre, qui eſt un petit cofre au devant duquel il y a une vitre que les orfevres étalent ſur leurs boutiques & ou ils mettent de la marchandiſe.]

Montre de Patiſſier. Sorte de gros vaſe d'étain ſur la boutique de patiſſier.

Montre de Mercier. Eſpéce de cofre couvert d'étofe verte ſur la la boutique du mercier. [Cetre la montre. Oter la montre.]

Montre de cartes. Carton pendu à la boutique du cartier, où il y a des trefles, des carreaux, & quelque autre couleur.

Montre. Terme de *Marchand Drapier, Linge, & autres* qui trafiquenten détail. Oeil de marchandiſe, aparence. [La montre de cette marchandiſe eſt belle.]

Ne me faites point de montre. Termes de gens qui achetent & qui prient le marchand de leur faire voir d'abord de bonne marchandiſe. La montre conſiſte à faire voir de la marchandiſe & à la preſenter pour la vendre. On dit encore *tout cela n'eſt que de la montre*, je n'en veux point.

Montre. Terme de *Facteur d'orgue*. C'eſt le jeu de l'orgue qui eſt en vuë. Ce ſont les grans tuyaux de l'orgue, ſur leſquels d'abord on jette les yeux quand on regarde l'orgue.

* *Montre*. Ce mot eſt figuré quelquefois. (Faire montre de ſon courage. *Abl. Ar. l.* 1.)

Montre. Sorte de revûë de ſoldats. (Faire montre. Paſſer à la montre.)

Montre. Paye de gens de guerre. (Recevoir montre.)

Montrer, *v. a.* Faire voir. Découvrir. Donner à connoître. (Montrer ſa folie à tout le monde. Elle a montré à tout le monde ce que l'honneteté veut qu'on cache. Montrer ſon courage.)

Montrer. Enſeigner. (Montrer en vile. Montrer la Géographie. On lui a montré les fortifications.

Montrer les talons à quelcun. C'eſt s'enfuir de devant lui.

Montrer les dents à quelcun. C'eſt lui reſiſter en face.

MONTUEUX, *montueuſe*, *adj.* Il ſe dit des païs qui ne ſont pas unis, mais pleins de colines & de montagnes. (On ne peut pas voyager en caroſſe dans les païs montueux. On ne s'y ſert guere chariots ; mais on y voiture tout ſur des bêtes de charge.)

MONTURE, *ſ. f.* Cheval ſur lequel on monte ordinairement, (Sa monture eſt bonne.) Le mulet & la mule eſt auſſi une ſorte de monture en divers endroits. Au Levant les ânes & les chameaux ſervent de monture. Aux Indes ils ſe ſervent de bœufs & d'Elefans.

Monture, Terme commun à pluſieurs artiſans *Monture de ſie* C'eſt le bois de la ſie. *Monture de fuſil, de piſtolet, &c.* C'eſt le fût du fuſil, & du piſtolet. *Monture d'épron.* C'eſt un morceau de de cuir qui eſt ſur le cou du pié de la botte.

MONUMENT, *ſ. m.* Ce mot pour dire *tombeau* eſt poëtique, ou de la proſe ſublime. (Ce ſera pour les figures de pierre qui feront vôtre *monument*, *Voit. Poëſ.* Nous devons ſervir de patûre aux vers du *monument*, *Mai. Poëſ.* La Matrone d'Epheſe pleura cinq jours auprés du monument de ſon mari, ſans vouloir prendre aucûne nourriture. *S. Evremont.* Sur la plûpart des monumens anciens, ont voit d'ordinaire ces lettres initiales D. M. qui veulent dire *Diis Manibus*. Le monument aiant été conſacré aux Dieux Manes. *Nicaiſe, explication d'un ancien monument ch.* 5.)

Monument. Marque de ſouvenir. (En cette contrée le tems avoit éfacé pluſieurs monumens que les Poëtes ont celebrez. *Vau. Quin. l.* 3.

M O Q.

SE MOQUER, *v. r.* Se rire d'une perſonne ou d'une choſe. Ne s'en pas ſoucier. (Il ſe mocque de tout. Lucien s'eſt mocqué plaiſamment des Philoſophes de ſon tems, *Ablancourt.* On ſe moque de lui.)

Se moquer. Il ſignifie auſſi n'agir pas raiſonnablement. (Il ſe moque de ſoutenir une choſe ſi abſurde. Vous vous moquez de vouloir ſortir par un ſi mauvais tems. On dit à un marchand qui ſurfait ſa marchandiſe, & à l'acheteur qui en ofre trop peu, *vous vous moquez.*

Moquerie, *ſ. f.* Raillerie. Une ſanglante moquerie. Faire des moqueries de quelque perſonne, ou de quelque choſe.)

Moquerie, Il ſe dit auſſi de ce qui n'eſt pas raiſonnable. C'eſt une moquerie de nous faire une propoſition ſi deraiſonnable.)

MOQUETTE, *ſ. f.* Etofe veluë qui ſe fait de diferente couleur & qui eſt propre à couvrir des chaiſes. (Chaiſes converties d'une jolie moquette.)

† *Moquette*, Ce mot pour dire raillerie eſt bas & du petit peuple de Paris. [Ce ne ſont pas des moquettes.

MOQUEUR, *ſ. m.* Celui qui ſe moque. Railleur. S'il ſe dit vôtre amant, traitez-le de moqueur, *Sar. poëſ.* C'eſt un vrai moqueur.)

Moqueuſe, *ſ. f.* Railleuſe. (C'eſt une franche moqueuſe)

M O R.

MORAILLE, *mouraille*, *ſ. f.* Quelques-uns diſent & écrivent *mouraille*, mais pluſieurs habiles maréchaux que j'ai vûs ſur ces mots m'ont tous dit *moraille*. Je dirois donc *moraille*, ſans pourtant condamner *mouraille*. C'eſt pour l'ordinaire, un inſtrument compoſé de deux branches de fer pour ſerrer le nez du cheval, afin d'empêcher de ſe debatre quand on lui met le feu, ou qu'on lui fait quelque inciſion. Une bonne moraille.

Moraillon, *ſ. m.* Terme de *Serrurier*. C'eſt le morceau de fer ataché au couvercle d'un cofre, qui entre dans la ſerrure. Et dans les ſerrures à boſſe, c'eſt le fer ataché au verrou qui entre auſſi dans la ſerrure.

MORALE, *ſ. f.* La partie de la Philoſophie où l'on parle des vertus, des vices, &c. (Lire la morale d'Ariſtote, *Paſ. l.* 4. La morale d'Ariſtote à Nicomaque eſt fort belle.)

Morale, *ſ. f.* L'art de bien vivre & de vivre Chrétiennement. Les Péres étoient bons pour la *morale* de leurs tems, *Paſ. l.* 5. Leur *morale* eſt toute payenne, *Paſ. l.* 5.)

Morale l. 5. Ce ſont des reflexions morales & inſtructives. (Une bonne Morale Une Morale ingénieuſe, ſpirituelle, agréable, plaiſante. nouvelle, inſtructive; maligne, ſatirique, &c. C'eſt un prédicateur qui a une belle *morale*.)

Moral, morale, *adj.* Qui regarde les mœurs. Qui eſt inſtructif ſur le chapitre des mœurs. Diſcours moral. Doctrine morale.)

Moralement, *adv.* Selon la maniere de vivre & d'agir des gens d'honneur & de probité. Il vit moralement bien.

Moraliſer, *v. n.* Dire des choſes morales. C'eſt aſſez moraliſé, *S. Amant.*)

Moralité, *ſ. f.* Réflexion morale. choſe morale.

Si vous n'aviez leu que ces moralitez
Vous ſauriez un peu mieux ſuivre mes volontez,
Moliere Cocu imag. ſc. 8.

Moralité. Sorte de vieux poëme dramatique François qui repreſentoit une action ſerieuſe & morale.

† MORBIEU. Sorte de jurement burleſque.
(† Morbieu comme il pleut là dehors. *S. Amant.*

† MORBLEU. Sorte de jurement burleſque.
(† Morbleu, je trouve la piece deteſtable, *Mol.*)

MORCEAU, *ſ. m.* Ce qu'on prend une fois dans ſa bouche pour manger. Ce qu'on coupe pour manger. Piece de quelque choſe. (Un petit un gros morceau. Couper ſes morceaux Manger un morceau. Un morceau d'étofe. Un morceau de pain. Vaſe rompu en mille morceaux.)

* † *Morceau à la Brinvilliers.* Façon de parler burleſque, & nouvelle pour dire, *du poiſon*, parce que la Brinvilliers étoit une femme qui en donnoit, & qui, pour cela fut brulée en Greve, il a environ 18. ou 20. ans.

(Cher ami, ſi vôtre ſanté
Etoit forte & gaillarde,
Comme elle eſt chez les Cordeliers ;
Dieu vous la maintienne & vous garde
Des morceaux à la Brinvilliers.
Stuſſans, billet en vers ; pag. 129.)

* † *Le morceau d'Adam.* C'eſt la partie du cartilage, apellé larinx qui avance au devant du cou, aux hommes plus qu'aux femmes.

* On dit d'une choſe conſiderable & excellente ; *c'eſt un bon friand, ou excellent morceau.*

* *Compter, rogner ou tailler les morceaux à quelcun.* C'eſt épargner la vie à quelcun, lui plaindre ſa vie & ne lui donner que juſtement ce qu'il faut pour vivre.

MORDACHE, *ſ. f. Terme de Capucin.* Eſpece de petit bâton que les novices ſe mettent en la bouche pour avoir rompu le ſilence. (Porter la mordache.)

† *Mordacité*, Terme de *Phiſique.* Qualité corroſive, qui par ſon acide, mord, ronge & diviſe les corps. (L'eau forte a une grande mordacité.)

MORDIÇANT, *mordicante*, *adj.* Piquant, Acre. (humeur mordicante.)

Mordant. Participe ſignifiant *qui mord.* (Le ſanglier, l'ours, le loup, la loutre, le blereau, &c. ſont *des bêtes mordantes.*)

* *Mordant, mordante*, *adj.* Piquant. Satirique Eſprit mordant. *Ablancourt.*)

Mordant, *ſ. m. Terme d'Imprimeur*, Petit morceau de bois fendu, qui tient la page ſur le *viſorion* & qui montre la ligne de la copie qu'on compoſe. (Donnez moi un mordant.)

Mordant, *ſ. m.* Les ſelliers appellent de ce nom des cloux à deux pointes ; qui ne ſe mettent que ſur le cuir des harnois & des carroſſes.

Mordre, *v. a. Je mord. J'ai mordu. Je mordis. Je mordrai. Que je morde. Je mordiſſe.* C'eſt prendre avec les dents. (Il m'a mordu la jambe. Il m'a mordu au bras. Il y a des chiens qui mordent les paſſans. Mordre dans une tartre. Mordre dans un petit pâté.)

* *Mordre.* Il ſe dit auſſi de la vermine. (Les puces les poux, &c mordent.

* *Mordre.* Il ſe dit auſſi des choſes inanimées. (L'eau forte commune ne mord point ſur l'or, mais elle mord ſur le cuivre. Les limes ne mordent point ſur l'acier bien trempé. La fiévre trouvera bien à mordre ſur le corps de cet homme gras & replet.)

* *Mordre.* Médire. Piquer de parole. Trouver à redire quelque choſe. (Il trouve à mordre aux choſes les plus-belles. *Boi. Avis à Ménage.* Mordre en riant. *Ablancourt.*)

* *Un aveugle y mordroit. Ablancourt. Apoph.* C'eſt à dire, Ceux qui voient le moins verroient cela. La choſe eſt viſible & ſenſible, elle eſt facile à comprendre

* *Mordre la pouſſiére.* Termes Poëtiques, pour dire, être tué dans un combat.

* *Mordre ſes ongles* Ces mots au figuré ſignifient, ſe gêner l'eſprit à faire des vers & à chercher quelque rime, pendant quoi on mord ſouvent ſes ongles, de dépit.

* On dit en maçonnerie, cette piece de bois ne mord pas aſſez dans le mur, c'eſt à dire, qu'elle n'y avance pas aſſez pour y tenir ferme.

Cela ne mord ni ne ruë. Proverbe pour dire, c'eſt une choſe indiferente, qui ne fait ni bien ni mal.

Mords, *ſ. m.* Embouchure de cheval. (Un bon mords.)

Mords d'étau. Ce ſont les parties de l'étau qui ſerrent le fer.

MÔRE, *ſ. m.* Celui qui eſt de Mauritanie, *Ablancourt Mar.* (Môres batus.)

More, *ſ. m.* Le langage des Mores. (Savoir le More.)

Moreau, *adj. Dont le féminin n'eſt pas en uſage.* Ce mot ſe dit de certains chevaux noirs & veut dire un cheval qui eſt d'un poil noir fort vif. (Cheval moreau.)

Moreau, *ſ. m.* Terme de *Batier.* Eſpece de cabas de corde dans quoi on donne à manger du foin aux mulets lors qu'ils marchent.

MORELLE, *ſ. f.* Sorte d'herbe, dont il y en a de pluſieurs ſortes

MORESQUE, *ſ. f.* Femme de Mauritanie. Une Moreſque qui avoit bonne grace, *Ablancourt. Marm.*)

Moreſque

Moresque, adj. & s.f. Peinture faite à la maniére des mores; sont des grotesques & des figures qui n'ont rien de regulier. (Voilà de belles Moresques.)

Morfil, *s.m.* Terme de *Coutelier & de Taillandier.* Barbe, ou inégalité d'acier qui demeure au taillant des outils aprés avoir été éguisez. (Oter le morfil en passant les outils sur la pierre à huile)

Morfondre, *v. n.* Gagner du froid. Vous me laissez ici morfondre.)

* *Morfondre, v. a* Faire atendre sans rien faire. (Voila bien des acheteurs, il ne les faut pas laisser *morfondre. Ablancourt Luc*)

Se morfondre, v. r. Je me morfond, je me suis morfondu. C'est gagner du froid. (Je me morfondis ici à vous atendre par le froid qu'il fait.)

* *Se morfondre.* Atendre envain. (Il laissa le créancier se morfondre à sa porte. *Dépreaux Sat.* 5.]

* *Se morfondre.* Ce mot se dit des Auteurs & veut dire, être froid & languissant. (J'aime mieux Bergerac, que ces vers où Motin se morfond & nous glace. *Dépreaux.*)

† Morgue, *s.f* Ce mot ne se dit guére qu'au figuré. C'est l'action de la personne qui en brave & morgue un autre. (Faire la morgue a quelqu'un.

Morgue. Terme des *prisons de Paris.* C'est une maniere de petit bouge, ou de grande cage grillée, où l'on met un prisonnier d'abord qu'on l'ameine en prison pour en faire remarquer le visage aux guichetiers & le mettre ensuite au lieu où il doit être [Mettre un prisonnier à la morgue. Etre à la morgue. Les Archers qui ameinent des gens en prison ne se servent pas du mot de *morgue* mais ils disent seulement aux guichetiers. *Faites passer Monsieur ou Madame.* C'est à dire, faites passer Monsieur, ou Madame à la morgue.

† *Morguer v.a.* Faire la morgue à quelqu'un. Braver quelqu'un, s'en moquer avec insolence, & avec un regard fier, fixe & méprisant. (De son large dos il morguoit les spectateurs. *Moliere.* Morguer le ciel. *S. Amant.* Le L. L. fier comme un Ecossois & rustre comme un Suisse, morgue insolemment de sa caléche son petit Auteur qu'il rencontre souvent par les ruës croté jusqu'à l'échine.)

Morgueur, *s. m* Celui qui morgue. [un morgueur inhumain *Theo. Poës.*) On dit aussi *un morguant*, au même sens.

Moribond, *moribonde, adj.* Tout mourant, (Il est tout moribond.)

Morigener, *v. n.* Corriger. Former les mœurs. Instruire. (Si vous aviez eu brave Pere bien *morigené* vôtre fils, il ne vous auroit pas joüé le tour qu'il vous a fait. *Moliére.)*

Morigené, morigenée, Adj Bien instruit. Celui ou celle qu'on a bien élevé en lui formant les mœurs. (Enfant bien morigené. Fille mal morigenée.)

Morilles, *s.f.* Espece de champignon qui croit entre les pierres environ le mois de Mai, qu'on lave bien, & qu'on fait bouillir pour mettre dans des ragoûts. (Les morilles sont bonnes.)

Morillon, *s.m.* Sorte de raisin doux & noir, qui fait de bon vin.

Morion, *s. m.* Terme de *Haumier.* Armure de tête. C'étoit un casque rond avec une crête, mais il y a plus de quarante ans qu'on n'en fait plus, & qu'au lieu du morion on se sert de bourguignotes Françoises. [Ils se couvrirent l'estomac & la tête de plastrons & de morions. *Col.*]

Morion. Grands coups de crosse de mousquet qu'on donnoit sur le cu dans le corps de garde à un soldat qui avoit manqué. (Le morion ne se donne plus depuis environ 30. ou 35. ans.

Morne, *adj.* Pâle. Obscur. Qui n'a rien de vif. Le mot de *morne* se dit des couleurs. [Cette couleur ne me plait pas, elle est trop *morne.*)

* *Morne.* Pensif. Mélancolique. (Esprit morne. Regard morne, *Ablancourt.*)

† Mornifle, *s.f.* Coup de la main sur le visage. (Il lui a donné une bonne mornifle pour lui aprendre à étre sage. (Ce mot est fort bas.

Morpion, *s.m.* Petit insecte qui mord & se niche aux sourcils aux aines, sous les aisselles & aux lieux du corps où il y a du poil.

Mors. Voïez *mords.*

Morsure, *s.f.* Plaie qui se fait avec les dents. [Morsure de bête venimeuse. *Ablan. Apoph.*)

Mort, *morte adj.* Qui a perdu la vie. (Il est mort. Elle est morte de sa blessure.)

† * *Avoir la langue morte.* C'est ne dire mot.

* *Levres mortes. Ablancourt, Luc.* C'est à dire, levres pâles & défaites.

* *Argent mort,* c'est à dire, qui ne porte ni interêt ni profit.

* *Chair morte.* C'est de la chair pourrie & insensible qui est dans les écartes des plaies & qu'on fait manger avec de la charpie.

* *Couleur morte.* C'est une couleur sombre & qui n'a point d'eclat.

Eau morte. C'est a dire qui ne coule point.

* *Feuille morte.* Couleur qui ressemble à une feüille séche.

* *Main-morte.* Voiez *Main.*

La Mer morte. C'est un lac de la Palestine, qu'on apelle le *lac Asphaltite.*

* *Oœvres mortes.* Terme de *Mer.* Ce sont les parties du Vaisseau qui sort au dessus de l'eau.

* *Tête morte.* Terme de *Chimie.* C'est ce qui reste au fond d'un vaisseau aprés la distilation.

Mort, s. m. Celui qui a perdu la vie. Celui qui a été tué en quelque bataille. (On l'a trouvé parmi les morts. La liste des morts & des blessez.)

Mort, s. f. Entiere extinction de la chaleur naturelle. Séparation de l'ame d'avec le corps. (Mourir de mort violente: Mourir de mort naturelle. Mort longue, cruëlle, afreuse, honteuse, glorieuse. Mort subite & imprevuë. Courir à la mort. Afronter la mort. Une mort funeste. La mort n'est pas un mal que le prudent évite, *Mai Poës.*

Mort civile. C'est quand on n'est plus de la societé civile, ainsi le bannissement, la condannation aux galeres, &c. sont des morts civiles.

Morts. Ce mot se dit hiperboliquement des grandes douleurs, qui meinent à la mort, qui font languir & qui font haïr la vie. (On lui a fait soufrir mille morts. C'est mourir d'une longue mort que d'être toûjours travaillé de la goute, & de la pierre & d'autres maux violens.)

* *Mort.* On dit souvent ce mot pour signifier quelque peine, ou quelque chagrin. (C'est une mort que d'attendre si long. tems. C'est une mort que d'avoir afaire aux Avocats, & aux Procureurs, &c.

Les Poëtes parlent de la mort comme d'une personne, & ils disent que la mort est sourde à nos cris, qu'on a arraché une personne d'entre les bras de la mort, &c. Les Peintres peignent la mort comme un squelete avec des grifes & une faulx à la main.

Mort aux rats. Poison qui fait mourir les souris & les rats.

Mort-Dieu, *s. f.* Sorte de jurement pour lequel on punissoit autrefois griévement, & pour lequel on devroit encore punir ceux qui jurent de la sorte.

Mortadelle; *mortadele, s. f.* Espece de gros saucisson. (Les mortadelles sont bonnes & réveillent l'apétit.

Mortaise; *mortoise, s. f.* Terme *d'Architecture.* L'usage est pour *mortaise.* C'est une ouverture qu'on fait dans le bois pour y assembler des tenons. (Mortaise piquée, simple & juste en about.]

Mortalité, *s. f.* Nature mortelle. Etat mortel. [L'homme sent d'un côté la mortalité & de l'autre la grandeur & l'éternité de Dieu. *Pas. l.* 18.)

Mortalité, s. f. Ce mot se dit lorsqu'en un petit espace de tems il meurt plusieurs personnes, ou plusieurs animaux. (La mortalité a été grande cette année. La mortalité est sur les brebis cette année.)

Mortel. Ce mot pour dire un homme est plus de la poësie que de la prose.

(Voiture ce pauvre *mortel.*

Ne doit plus être apellé tel, *Sar Poës.* Mortel, ne garde point une haine immortelle. Il faut quiter le séjour des mortels. *Mai Poës.*)

Mortel, mortelle, adj. Sujet à la mort. Qui cause la mort. Dangereux. (Coup mortel Plaïe mortelle. Maladie mortelle. Peché mortel. * Vos regards sont mortels, charmante Iris.)

* *Mortel, mortelle.* Ce mot en parlant de gens qui se haïssent signifie. *Grand. Capital.* (Il est l'*ennemi mortel* des sots.)

* *Mortel, mortelle.* Ce mot se dit aussi des choses & veut dire *Grand. Sensible. Extréme. Voit Poës.* (Mortel déplaisir, *Voit. Poës.)*

Mortellement; *mortélement, adv.* A mort, & d'une maniére mortelle, D'une façon qui cause la mort. Beaucoup. (Il est mortellement blessé. Pécher mortellement. Haïr mortellement.

Morte-saison, *s. f.* Le tems où la pratique cesse. Le tems où l'on ne fait rien. (C'est la plus morte-saison de l'année pour les ouvriers.)

Morte-paie, s. m. Soldat que le Roi paie en tout tems & qu'il entretient dans les garnisons. (C'est un morte-paie. Il y a dans cette ville des troupes de garnison ordinaire, ou de morte-païes entretenuës.)

Mortier, *s. m.* Vaisseau de métal, de marbre, de pierre ou de bois dans lequel on pile quelque sorte de chose. (Un bon mortier.

Mortier. Sorte de piece d'artillerie, courte, renforcée, & de gros calibre, & que l'on charge de bombes. (Tirer un mortier. Mettre le feu au mortier.)

Mortier, s. m. Ce mot se dit en parlant de certains Présidens des Parlemens. C'est un bonnet de volours noir, rond, plat, & large bordé par en haut d'un large galon d'or à la distinction du mortier du premier Président qui a deux galons d'or, l'un en haut, & l'autre en bas. Aux audiences celebres de la grand' Chambre qui sont les Lundis, les Mardis, & les Jeudis au matin, les Présidens de cette Chambre ont leur robe rouge avec leur fourrure, & leur mortier à la main, & un bonnet quarré

sur

sur la tête comme les autres oficiers du Parlement. Il y a huit Présidens au mortier au Parlement de Paris en y comprenant Monsieur le prémier Président. Monsieur Chasse-bras du Breau Conseiller à la Cour des Monoies, habile dans la connoissance des chartres & dans tout ce qui regarde les choses du Palais me la dit ainsi.

Mortier. Terme de *Maçon.* Chaux détrempée avec du sable ou du ciment. (Faire du mortier. Corroier le mortier. Raboter le mortier. Batre le mortier. Traiter de la maniére d'employer le mortier pour l'enduit.)

Mortification, s. f. Terme de *Chimie* & de *Médecine.* Action par laquelle une chose s'altére, se corrome & se mortifie. (La mortification des corps se fait par l'humidité, en les laissant un peu pourrir. La mortification des chairs se fait par les Chirurgiens, pour diminuër la douleur de quelque incision, ou autre operation violente. La mortification du Mercure se fait quand on lui ôte sa fluidité.)

* *Mortification, s. f.* C'est l'action de mortifier sa chair par la haire, la discipline le cilice, le jeune. (Faire de grandes mortifications : Mortification extérieure de l'esprit & des passions. Mortification extérieure du corps & des sens. C'est un homme d'une grande mortification.)

* *Mortification.* Honte. Déplaisir qu'on reçoit. (Ce fut une crüelle *mortification* pour cinq ou six Religieuses. *Patru, plaidoié.* 1. Il a reçu une mortification tres-sensible. C'est une grande mortification, de demander pardon à son ennemi.)

Mortifier, v. a. Terme de *Chimie.* C'est changer la forme extérieure d'un mixte. Il se dit aussi des esprits, & c'est les mêler avec d'autres qui lient ou détruisent leur force. (Mortifier les esprits. *Emeri, Chimie.*)

Mortifier. Alterer un corps naturel, le rendre plus tendre & plus mou. (On mortifie les drogues par infusion. Les Chirurgiens mortifient la chair des membres, & les endorment, lors qu'ils veulent faire quelque incision.)

Mortifier. Il se dit de la chair qu'on mortifie en la batant avec un bâton, ou la mettant quelque tems à l'air, pour la laisser un peu faisander, c'est à dire, la laisser un peu corrompre pour l'atendrir. (Laisser mortifier la viande au froid.)

Mortifier, v. a. Donter, Reprimer, (Il faut un peu *mortifier* sa chair durant ce saint tems de carême. Mortifier ses sens, sa volonté. *Port-Roial.*)

* *Mortifier ses passions, Maucroix, Homelie* 1. C'est les reprimer.

* *Mortifier.* Faire quelque honte, ou quelque déplaisir à quelqu'un en le blâmant, le raillant, le joüant, ou en lui faisant voir sa sotise. (Mortifier une personne. La comédie des Femmes savantes de Moliére a bien mortifié Monsieur Trissotin & Monsieur Ménagius.)

MORTOISE. Voiez *mortaise.*

MORTUAIRE, *adj.* Terme *d'Eglise.* Qui regarde les morts. Qui sert pour les morts. (Extrait mortuaire *Patru, plaidoié* 14. C'est un extrait du regiſtre des morts. Regiſtre mortuaire. François prémier ordonna en 1539. que les Curez dresseroient des Regiſtres mortuaires de toutes les personnes qui mourroient dans l'étenduë de leurs paroisses. *Le Mait. pl.* 7. On dit aussi *drap mortuaire,* c'est un drap qu'on met sur les morts. On apelle aussi ce drap *poile.*)

Mortuaire, s. m. Terme *d'Egliſe.* Service pour un mort.

MORUË; *moluë, s. f.* On dit présentement *moruë* & non pas *moluë.* La *moruë* est un poisson de l'Ocean, qui est large d'un pié & qui croit jusques à une coudée. La *moruë* a de grans yeux & néanmoins elle ne voit guére clair. (MORUË fraiche. MORUË blanche.)

MORVE, *s. f.* Ce mot se dit proprement des chevaux. C'est un écoulement d'humeurs flegmatiques, visqueuses, blanches, rousses, ou jaunâtres par les naseaux. (Faire jetter la morve.)

Morve, s. f. Il se dit des laituës & de la chicorée. C'est une pourriture qui se met à ces sortes de plantes & qui les fait périr. (Nos laituës ont la morve.)

Morver, v. n. Terme de *Jardinier.* Il se dit de la laituë & de la chicorée. C'est avoir la morve, se pourrir. (Notre chicorée morve. Nos laituës morvent. *Quint. Jard. fruit. T.* 1.)

Morveux, morveuſe, adj. Qui a la morve. (Cheval morveux. Cavale morveuse, *Soleiſel, Parfait maréchal.*)

Morveux, s. m. Ce mot se dit d'un petit garçon qui a de la morve au nez, qui fait quelque étourderie ou autre petite faute. (Un petit jeune homme. (Un petit morveux. Un plaisant morveux.)

Morveuſe, s. f. Petite fille qui a de la morve au nez. Petite fille qui fait quelque petite sotise. Jeune fille qui n'a nulle expérience & qui n'est pas capable de grande chose. (Une petite morveuse. C'est encore une plaisante morveuse pour cela.)

† * *Il vaut mieux laiſſer un enfant morveux que de lui arracher le nez.* Sorte de proverbe, pour dire qu'il vaut mieux soufrir un petit mal que l'empirer par un remede.

MOS.

MOSAÏQUE, *s. m.* Terme *d'Architecture.* Ouvrage marqueté fait de petites piéces & de morceaux de diférentes couleurs soit de pierre ou de bois proprement raportées. (Un ouvrage à la Mosaïque.)

MOSETTE, ou *mozette* Terme de *Cordelier & de Recolet.* C'est un morceau d'étofe, qui est de même sorte que l'habit du Cordelier & du Recolet, & qui étant taillé en rond, lui couvre toutes les épaules & tout le devant de l'estomac. Les Cordeliers donnent aussi le nom de *chaperon* à la mozette.

MOSQUÉE, *s. f.* Lieu où les Turcs s'assemblent pour prier Dieu & invoquer Mahomet; & qui est pour l'ordinaire superbement bâti & bien fondé. (Il y a des *mosquées* royales & des mosquées qui sont fondées par des particuliers. Les mosquées royales sont les plus magnifiques & les plus riches de toutes. Voiez *Ricaut, Hiſtoire de l'Empire Otoman, livre* 2. Petite, ou grande Mosquée. Au dessus des Mosquées il y a un croissant. *Poulet,*)

MOT.

MOT, *s. m.* Tout ce qui se prononce, & s'écrit à part. (Un mauvais mot. Un méchant mot. Transcrire mot pour mot. *Ablancourt.* Il a pris cela de mot à mot de Suarez. *Paſ. l.* 4. Un mot à double sens.)

Un bon mot. Chose plaisante. Chose dite avec esprit. Chose qui surprend & fait rire. (Dire de bons mots. Il aime mieux perdre cent amis qu'un bon mot.)

Mot. Quelques paroles. Peu de lignes. Un petit billet, Une petite lettre. (Dire un mot à une personne. Ecrire un mot à un ami. Il ne lui dit pas un mot de consolation; *Voiture, l.* 25. Encore un mot. *Ablancourt.* Ne dire mot de quelque chose.)

Entendre à demi mot. C'est comprendre promtement ce qu'une personne veut dire dés quelle a commencé de parler.

Un mot à deux ententes. C'est un mot qui a un double sens. Le mot de *conin* est de ces sortes de mots. Il signifie, dans un sens, *un petit lapin;* & dans l'autre il se prend pour les parties naturelles d'une jeune fille.

* *Mot gras.* Ce sont des mots qui contiennent quelque impureté, & qu'on ne doit point dire dans une honnête compagnie, & sur tout de femmes. C'est aussi la raison pour laquelle on en a omis quelques uns, sur tout des plus grossiers.

* *Mots de gueule.* C'est à dire, qui ne se disent que par des débauchez, ou par des personnes inciviles.

* *Trancher le mot.* C'est à dire parler hardiment & avec toute sorte de liberté. (A la fin, il trenche le mot, & lui avoüe franchement qu'il ne pouvoit vivre sans elle. *Abl. Luc. T.* 2. *Amitié.*)

Prendre au mot. C'est accepter ce qu'une personne dit & la prendre à sa parole.

* *Il n'y a qu'un mot qui ſerve.* C'est à dire, il faut parler franc & sans déguisement & dire une parole sur quoi on puisse faire quelque fonds.

* *Je ne vois pas où eſt le mot pour rire.* C'est à dire, je ne vois rien de joli en cela. Je ne vois rien qui aille au cœur & qui chatouille l'esprit.

* *Avoir le mot pour rire.* Etre plaisant.

Mot. Terme de *Gens de guerre.* C'est ordinairement quelque nom de Saint que l'Aide-Major reçoit du Commandant & qu'il donne ensuite aux autres Officiers pour se connoître de nuit dans les rondes & autres rencontres. (Donner le mot. Recevoir le mot.)

* *Avoir le mot.* C'est être averti de quelque chose. Etre d'intelligence avec quelcun. (Cet homme, *qui avoit le mot,* ne fit semblant de rien, & pour mieux jouer son personnage, &c.)

MOTE, *s. m.* Morceau de terre dans les chams labourez. (Une grosse mote. Une petite mote. Rompre les motes. Casser les motes.)

Mote d'arbre. Terme de *Jardinier,* C'est une certaine quantité de terre qui tient aux racines, de sorte qu'elles ne sont pas découvertes. (Lever un arbre en mote. Retrancher à un arbre une partie de sa mote. *Quint. Jardin fr. T.* 1.)

Mote. Coline. Eminence. (On les voioit broutant sur le haut d'une mote, *Voit. Poëſ.*)

Mote. Petite éminence au dessus des parties naturelles des hommes & des femmes; mais le mot de *mote* se dit plus ordinairement des femmes.) Mote ferme & relevée. V *Mont de Venus.*)

Mote à brûler. Tan use que les tanneurs forment en maniére de grande assiette qu'ils font vendre par Paris, & que les pauvres gens achetent l'hiver pour se chaufer. (Les motes font un bon feu.)

Motelle Voiez *lote.*

SE MOTER, *v. r.* Terme de *Chasse,* qui se dit des *perdrix,* & qui signifie se cacher derriere quelque mote. (Les perdrix se motent.)

MOTET, *ſ. m.* Terme de *Muſicien.* Cerraine compoſition de muſique des paroles Latines qui ſont de dévotion. [Un beau motet. Chanter un motet.]

MOTEUR, *ſ. m.* Ce mot ſe dit de Dieu. Il ſignifie *qui meût*, & il eſt plus de la poëſie que de la proſe. [Sage Moteur de l'univers, *God. Poë.*]

* *Moteur.* Celui qui fait mouvoir & agir. Celui qui eſt le chef de l'intrigue. (Tout votre parti vous conſidére comme le chef & le *prémier moteur* de ces conſeils, *Paſ. l.* 18.)

MOTIF, *ſ. m.* Fin. Deſſein. But. Raiſon. Cauſe. [Je ne ſai quel eſt ſon motif. Découvrir les motifs de la guerre, *Ablancourt.* On ne fait rien ſans quelque motif. Il n'a point d'autre motif que la gloire.]

† MOTION, *ſ. f.* Terme de *Phiſique.* Mouvement.

Motive, ou *motrice*, *adj.* Terme de *Phiſique*, lequel veut dire *qui meut.* [La faculté motrice des muſcles.]

MOU.

MOU. Cét adjectif fait à ſon féminin *mole.* Ce mot ſe dit des choſes dont la ſuperficie eſt liée & continuë, de telle maniere qu'étant preſſée du doigt elle ne ſe romt pas, mais elle s'enfonce. (Ainſi ont dit un corps mou.) Voiez *mol.*

Mou, ſ. m. Poumon de beuf. (Acheter du mou pour donner à manger à quelque chat.)

† MOUCHARD, *ſ. m.* Sorte d'eſpion de vile. Homme qui va par tout dans un lieu pour y épiër une perſonne, voir ce qu'elle fait & la prendre, s'il eſt beſoin. (On a mis des mouchards à ſes trouſſes & tôt ou tard, il tombera dans leurs filets. Ne voilà pas de mes *mouchards* qui prennent garde à ce qu'on fait. *Moliere, Avare, acte* 1. *ſcene.* 3.)

Il y en a qui diſent auſſi *mouche*, au même ſens.

Mouchard, ſ. m. Le peuple apelle auſſi *mouchards*, ceux qui ſont gardes aux portes des viles, & qui viſitent les marchandiſes qui entrent & font payer les droits qu'elles doivent. On apelle ordinairement ces gens-là, commis, ou gardes.

Moûche, ſ. f. Sorte d'inſecte volant qui pique particuliérement les hommes & qui nait dans les lieux marécageux.)Une groſſe moûche.)

Moûche guêpe. Groſſe moûche ennemie des abeilles.

Moûche acatique. C'eſt une moûche qui fréquente les bords des fleuves & des eaux. Voiez *Jonſton l.* 3. *c.* 1.

Mouche à miel. C'eſt une abeille.

Mouche luiſante. C'eſt une ſorte de mouches qui luiſent la nuit en certains païs, & qui couvrent les arbres qui ſont le long des riviéres. (Nous vimes une multitude de mouches luiſantes, dont les arbres qui bordoient la riviére étoient ſi couverts qu'ils paroiſſoient comme des luſtres. *Tachard, voyage de Siam, l.* 3. *p.* 200.)

† *Faire d'une moûche un éléphant. Ablancourt, Luc.* C'eſt à dire. Groſſir les choſes & parler d'une petite bagatelle comme d'une grande choſe & d'une choſe conſidérable.

* † *On ne ſait bien ſouvent quelle moûche le pique. Depreaux, Satire* 9. C'eſt à dire, On ne ſait quel eſt le ſujet de ſa colére, ou de ſes railleries. Il s'irrite *pour rien.*

* *C'eſt une fine mouche; Abl.* C'eſt à dire, C'eſt une femme fine. adroite & rude.

* *Prendre la moûche. Ablancourt.* C'eſt ſe fâcher promtement.

* *Moûche.* Petit morceau de tafetas noir de la grandeur d'environ l'aile d'une mouche que quelques Dames, & de fois à d'autres, que de jeunes hommes portent ſur le viſage dans la penſée que cela leur donne un petit air plus agréable. (Elle porte des mouches. Il y a de certains endroits au viſage où les mouches ne ſient pas mal. L'antiquité n'a jamais connu l'uſage de mettre des mouches ſur le viſage des belles. *Mle, de Scuderi, tirannie de l'uſage.*)

Moucheron, ſ. m. Petite mouche qui ſe met dans le vin, dans les yeux, &c. (Moucheron néyé dans le vin. Il m'eſt entré un moucheron dans les yeux.)

MOUCHER, *v. a.* Netéïer le nez. (Moucher un enfant.)

Moucher. Ce mot en Parlant de *chandelle*, c'eſt couper la méche de la chandelle alumée lorſque cette méche eſt trop grande & empêche la chandelle de bien éclairer. (Prenez les mouchettes, & mouchez la chandelle.)

Se moucher, v. r. Se nétéïer le nez. (Il eſt bon de ſe moucher ſoigneuſement tous les matins.)

MOUCHET, *ſ. m.* Oiſeau de proye qui eſt le mâle de l'épervier. *Bel. Hiſtoire des oiſeaux, livre* 2. *chapitre* 18. *&* 21.

Moucheter, v. a. C'eſt marquer de pluſieurs petites taches noires un fond blanc. (Moucheter un fond blanc.)

Moucheter, v. a. Terme de *découpeur.* Faire ſur l'étofe diverſes petites figures avec des fers. [Moucheter de l'étofe.)

Moucheter. Ce mot ſe dit de la toile de coton. Faire des fleurs, des petits carreaux & autres, agréables figures ſur de la toile de coton. (Moucheter de la futaine.)

Moucheter, v. n. Terme de *Fleuriſte.* C'eſt à dire, être broüillé de pluſieurs petites taches de diférente couleur, qui ſe mêlent. (L'œilet ne doit point moucheter.)

Mouchettes, ſ. f. Ce mot n'a point de ſingulier & ſignifie un inſtrument de métal avec quoi on mouche la chandelle, & qui eſt compoſé de deux branches, au bout de chacune deſquelles il y a un annean & d'un fond pour tenir la méche que l'on coupe.

Mouchettes. Terme de *Ménuiſier.* Sorte de rabot.

Mouchettes. Terme *d'Architecture.* Couronnement ou larmier de corniche.

Moucheture, ſ. f. Pluſieurs petites marques noires ſur un fond blanc. (Une agréable, une belle moucheture.)

Moucheture. Ouvrage moucheté fait avec des fers de découpeur. (Une moucheture bien faite.)

Moucheture d'hermine. Terme de *Blaſon.* C'eſt une maniére de queuë d'hermine mouchetée. (Il porte d'argent ſemé de mouchetures. *Col.*)

Moucheture, ſ. f. Terme de *Fleuriſte.* C'eſt un mélange de pluſieurs petites taches de diférente couleur. [L'œillet broüillé de moucheture n'eſt pas beau. On doit ſouhaiter que l'œillet n'ait point de mouchetures.)

† MOUCHEUR *de chandelle, ſ. m.* Sorte de bas Oficier parmi les Comediens, qui à la fin de chaque acte mouche les chandelles.

MOUCHOIR, *ſ. m.* Linge dont on ſe ſert pour ſe moucher. [Un mouchoir fort blanc.]

Mouchoir de col. Linge dont les Dames ſe cachent le cou & qu'elles portent pour ſe parer & s'ajuſter. (Un beau mouchoir de cou. Un mouchoir de point de France.)

† *Mouchoir.* Torche-cu. (On ſe fait des mouchoirs des ouvrages de C.)

Mouchure, ſ. f. Ce qu'on retranche du lumignon de la chandelle, quand on la mouche. (Les mouchures des chandelles ſont propres à éclaircir la glace d'un miroir.)

MOUDRE, *Je moud, tu mous, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent. Je moulois, j'ai moulu. Je moulus. Je moudrai. Que je moûle. Je moudrois. Je mouluſſe.* C'eſt jetter du grain dans une trémie de moulin pour être écraſé & reduit en farine par la meule. (Moudre du blé. Moudre gros. Moudre bas. V. *Moulu.*

† MOUË, *ſ. f.* Sorte de mine & de grimace qu'on fait en alongeant les deux lévres enſemble, ce qui ſe fait ordinairement pour ſe moquer d'une perſonne. (Elle fait la mouë pour montrer une petite bouche. *Moliere.* Faire la mouë à quelqu'un. *Sacr. poëſ.*)

MOUÉLE. Voiez *moîle.*

Mouëleux. Voiez *moîleux.*

Mouêlon. Voiez *moîlon.*

Mouette, ſ. f. Poule d'eau. Il y en a de diverſes couleurs, de blanches, de noires & de cendrées.

MOUFLE, *ſ. f.* Sorte de gans fourrez dont ſe ſervent les gens qui travaillent fortement avec les mains durant l'hiver. (De bonnes moufles.)

* † On dit d'une entrepriſe dangereuſe où il ne faut pas s'engager ſans avoir des forces ſufiſantes pour en venir à bout, *qu'il ne faut pas y aler ſans moufles.*

Mouſle. Terme *d'Emailleur.* Petit arc de terre qu'on met au feu ſous lequel on fait parfondre les émaux.

Mouſle. Terme *d'Architecture.* Inſtrument dont on ſe ſert pour élever les fardeaux. La mouſle eſt compoſée de deux piéces de bois percées en façon de mortaiſes, dans leſquelles il y a des poulies de cuivre. *Perrault, Vitruve.*

Mouſle ferrée. Cette mouſle eſt garnie de poulies de cuivre, de boulons, & de cordages pour monter les piéces d'artillerie à l'élezoir. *Dav.*

MOUFTI, *ſ. m.* C'eſt le chef de la Religion Mahometane & celui qui reſout toutes les queſtions dificiles de la Loi. *Briot, Hiſt. des Turcs.*

MOÜILLAGE, *ſ. m.* Endroit de mer propre à donner fond, où à jetter l'ancre. (Il a bon mouillage par tout le canal.)

Mouiller, v. a. Tremper dans l'eau. Remplir d'eau. (Mouiller le linge. Pluie qui mouille.)

* *Mouiller.* Il ſe dit quelquefois au lieu d'arroſer, baigner, en parlant de la Mer & des riviéres. La mer Méditerranée mouille toute la côte de l'Afrique.)

Mouillé, mouillée, adj. Trempé dans l'eau. Rempli d'eau.

† * *Il ſe couvre d'un drap mouillé.* Proverbe. C'eſt à dire, il allégue une méchante excuſe, qui agrave ſa faute, au lieu de l'amoindrir.

Mouiller, v. n. Terme de *mer.* C'eſt jetter l'ancre. (Nous mouillâmes en tel endroit.)

† *Mouillette, ſ. f.* Trenche de pain longue & menuë préparée pour tremper dans des œufs à la coque.

Mouille-bouche. C'eſt le nom d'une ſorte de poire qui a beaucoup de ſuc.

Mouilloir, ſ. m. Sorte de petit vaſe d'argent, ou de fer blanc que les femmes qui filent atachent à leur tablier pour ſe mouiller les doigts lorſqu'elles tirent le chanvre de leur quenouille. (Un joli mouilloir.)

Mouillure, ſ. f. Qualité de ce qui eſt mouillé. (La mouillûre eſt néceſſaire au papier qui ſert à imprimer.)

Mouillure, ſ. f. Terme de *Jardinier.* C'eſt un ample arroſement. (Il faut donner une bonne mouillure à ces plantes. *Curé d'Enonville.*

d'Enonville, cult. des arbres, C'eſt à dire, il les faut arroſer amplement.)

Moulage, *ſ. m.* Terme de *Potier.* Carreaux moulez. (Voilà bien du moulage.)

Moulant part. Qui vient du verbe *moudre.* Qui fait moudre. Quand on le fait ſubſtantif maſculin, il ſignifie le garçon du Meûnier qui eſt occupé à faire moudre le grain. (Ce meûnier a un bon moulant.)

Moule, *ſ. m.* Mot général qui veut dire ce dans quoi on jette une choſe pour la former. Creux à jetter les figures de bronze, de plomb, &c. (Jetter une figure en moule.)

Moule, Terme de *Chandelier.* Bois de noier creuſé & raboté proprement, où l'on fait couler du ſuif tout chaud par un toiau de fer blanc lors qu'on fait de la chandelle. (Nettoïer le moule.)

Moule Terme de *plombier.* Table faite de groſſes piéces de bois bien jointes. longue quelquefois de 18. piez & large de 3. ou 4.

Moule. Terme de *Potier.* Bois de chêne de neuf pouces en quarré ſur un pouce d'épais.

* † *Cela ne ſe jette pas en moule.* Façon de parler proverbiale, pour dire que la choſe n'eſt pas ſi facile à faire que l'on croit.

† * On dit d'une choſe gâtée ou perduë, dont on ne doit pas regretter la perte, que *le moule n'en eſt pas rompu.*

Moulée, *ſ. f.* Poudre, ou bouë épaiſſe qui ſe recueille ſous la meule des Taillandiers, & qui eſt compoſée des petites parties qui ſe détachent de la pierre & des ferremens qu'ils aiguiſent. On emploie de *la moulée* pour la Teinture en couleur noire; mais il eſt défendu aux Teinturiers de s'en ſervir, parce qu'elle rend la couleur fauſſe; & qu'elle fait trop peſer les étofes, & ſur tout la ſoie.

Moules, ſ. f. Sorte de petits poiſſons enfermez entre deux coquilles qui croiſſent contre les rochers, qui par dehors ſont noires & qui par dedans paroiſſent entre blanches & bleües. *Rond.*

Moules d'eau douce. Petit poiſſon de teſt dur couvert de deux coquilles noires & unies. *Rond.*

Moules. Coquilles pour faire des grottes.

Mouler, v. a. Jetter en moule. Faire couler la matiére dans le creux. (Mouler en bronze, en cuivre, en étain.)

Mouler. Terme qui ſe dit en parlant de *faux monnoieurs.* C'eſt jetter des piéces fauſſes dans du ſable bien préparé, & proprement mis avec ſes jets & des planches entre deux chaſſis, ou moules. (Moules des Louïs d'or, des quatruples, des écus blancs, &c. *Cette piéce eſt moulée.* C'eſt à dire elle eſt fauſſe. Elle eſt jettée en ſable.)

Mouler. Terme de *Potier.* Mettre la terre dans le moule. (Mouler du carreau.)

Mouler. Terme de *marchand de bois des ports de Paris.* Meſurer & mettre du bois dans les membrures. (Mouler du bois.)

Se mouler, v. r. Se former dans le moule. (Les piéces d'artillerie ſe *moulent* ſur le modéle de bois. *Dav.*)

* *Se mouler ſur quelqu'un.* C'eſt prendre quelqu'un pour ſon modelle. Se former ſur quelque excellente perſonne. (Se mouler ſur les grans hommes de l'antiquité.)

Moulettes, *ſ. f.* Sorte de petites coquilles. *Félibien.*

Mouleur, *de bois, ſ. m.* C'eſt un Oficier qui viſite le bois; qui reçoit les déclarations des marchands de bois & raporte ces déclarations au bureau de la ville, qui meſure les membrures; le bois de compte, les fagots, coterets, met les banderoles aux bateaux & piles de bois, contenant la taxe du bois, des fagots & des coterets. *Ordon. de Paris, c. 20.*

Moulin, *ſ. m.* Il y a pluſieurs ſortes de moulins. Le *moulin à eau* eſt une machine compoſée d'une meule, d'une farce, d'une lanterne, d'une trémie, d'une huche, d'un frion & d'une roue qui tourne par le moïen de l'eau, & qui faiſant aller le reſte de la machine ſert à moudre le grain. (Un bon moulin. Faire aller le moulin. Moulin qui moud beaucoup.)

Moulin à vent. Machine compoſée d'une cage, d'une meule, d'un frein, & de volans habillez de treillis, qui lorſque le vent les fait tourner, font aller toute la machine pour faire moudre le grain. (*Vétir un moulin à vent.* C'eſt mettre les voiles aux volans. Il faut cent quatre aunes de treillis pour vétir un moulin à vent. Tirer le moulin au vent. Mettre le moulin au vent. Mettre le moulin en voie. † *Etre vétu comme un moulin à vent,* phraſe burleſque pour dire: Etre habillé de toile.)

Moulin à papier. Sorte de moulin ſervant à battre le vieux linge pour en faire du papier.

Il y a diverſes ſortes de moulins à huile, à tan, à foulon, &c. Il y a des moulins à fabriquer la monnoïe; & à reduire le métal en larmes. Les tireurs d'or ont des *moulins*, qui ſont des machines compoſées de deux cilindres d'acier entre leſquels, à l'imitation de ceux des moulins à fabriquer la monnoie, ils font paſſer le fil d'or ou d'argent, pour l'aplatir & le reduire en lames. Ils ont auſſi des moulins à dévider pour mettre le fil ſur de la ſoie, ils ſont compoſez de pluſieurs rangs de bobines qui tournent en même tems.

Il y a auſſi des moulins à dévider la ſoie.

Un moulin de lapidaire ſert à tailler des pierres.

Moulin à poivre. Moulin à faire de la moutarde. C'eſt une petite machine dans laquelle il y a des roues dentelées qu'on fait tourner avec une manivelle pour faire moudre le poivre, la moutarde &c. qu'on y met & pour les reduire en poudre.

Moulinage, ſ. m. Terme de *Négoce.* Le moulinage de la ſoie eſt la façon qu'on lui donne en la faiſant paſſer par le moulin.

Mouliner, v. a. Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit des vers & de la terre, & veut dire *creuſer.* [Quand le pot à fleur eſt poſé à terre plate, le ver entre par le trou des pots, mouline, & renverſe inceſſamment la terre. *Culture des fleurs, ch. 3.*]

C'eſt à peu prés dans ce ſens, qu'on dit *bois mouliné,* c'eſt à dire corrumpu, gâté ou pourri par le moïen des vers qui s'y ſont mis.

Moulinet, ſ. m. Les meuniers des moulins à vent appellent de ce nom une petite roue autour de laquelle il y a des morceaux de late que les meuniers mettent à la cage de leur moulin pour connoitre quand le vent tourne.

Moulinet, ſ. m. ſorte de *rouleau,* au travers duquel il y a deux bâtons en croix pour tirer ſur le haquet les muids de vin & pour y ſerrer les balots & autres pareilles marchandiſes. Ce moulinet s'aplique à la plupart des Machines avec leſquelles on éléve des fardeaux. (Tourner le moulinet.)

Moulinet. Sorte de *bâton,* dont on ſe ſert pour ſerrer une corde afin de tenir une charrette, ou un chariot chargé de foin, ou de blé en gerbe.

Moulinet à faire du chocolat. Sorte de petit bâton pour remuer le chocolate.

Moulinet. Croix de bois qui tourne de niveau ſur un pieu de bois & ſe met dans le dehors des places fortifiées à côté des barrieres par où paſſent les gens de pié.

Mouliñet. Il ſe dit auſſi d'une croix de carton que les enfans atachent avec un clou au bout d'un bâton pour la faire tourner en la portant au vent.

Moulinet en tranchoir. Terme de *Vitrier.* Ce ſont des piéces de vitre.

Moulinet. Sorte de tour d'*eſcrime.* qu'on fait en maniant autour de ſoie une halebarde, ou autre arme pareille pour empécher qu'on ne nous aproche. (Faire le moulinet. Ta fureur t'a couté la vie lorſque tu faiſois le *moulinet* ſur un troupeau de moutons. *Abl. Luc. T. 1.*)

Moulinier, ſ. m. Ouvrier à qui on donne la ſoie pour la filer.

Moulu, moulue, adj. Réduit en farine par la meule. (Grain moulu.) Blé bien moulu. Voiez. *Moudre.*)

Or moulu. C'eſt de l'or amalgamé, c'eſt à dire, reduit en poudre & mêlé avec du vif argent mortifié, dont on ſe ſert pour dorer.

Moulu de coups. C'eſt à dire, froiſſé.

* Ils déſiroient d'être briſez & *moulus* ſous leurs dents. *God.*

* On dit qu'*on a le corps moulu,* quand on ſent des douleurs par tout le corps, pour avoir trop fatigué, couru la poſte, couché ſur la dure, &c.

Moulure, *ſ. f.* Terme *d'Architecture* & de *menuiſerie.* Parties éminentes, quarrées & rondes, droites, ou courbes qui ne ſervent d'ordinaire que pour les ornemens. (Une belle moulure.)

Mourant, *ſ. m* Celui qui meurt. (Tout cet aparéil des mourans, des valets triſtes & pleurans nous font voir. *Voiture, Epître à Monſieur le Prince ſur ſon retour d'Alemagne.* Les morts & les mourans qui ſont encore ſur le champ de bataille font un horrible ſpectacle.)

Mourant, mourante, adj. Qui meurt, languiſſant. (Vie mourante. *Abl.* Une voix mourante.)

* *Teint mourant.* * *Bleu-mourant.* C'eſt un bleu pâle. *Yeux mourans,* au propre, ce ſont les yeux d'une perſonne qui ſe meurt, & au figuré, ce ſont des yeux languiſſans & qui marquent de la paſſion & de la douleur.

Homme vivant & mourant. Terme de *Juriſprudence féodale.* C'eſt un homme que les gens de main morte qui tiennent des fiefs donnent au Seigneur, & cet homme venant à mourir, ils ſont obligez de païer les droits & d'en donner un autre pour conſerver toûjours les profits du fief.

Mourir, v. n. Je meurs, tu meurs, il meurt, nous mourons, vous mourez, ils meurent. Je mourois, je mourus, je ſuis mort, je mourrai. Que je meure. Je mourrois, je mouruſſe. Ce mot ſignifie expier. Perdre la vie. Etre tüé en un combat. (Il meurt fort contrit. Avant que de mourir il donna la benediction à ſon fils. *Arnaud.* Il mourut d'entre les Généraux des Perſes, Niphates. *Abl. Ar.* Il eſt mort de ſes bleſſures. Il mourut du coup qu'il reçut. Il eſt mort de faim, de maladie, de poiſon. Mourir d'une mort naturelle, violente. &c.]

* *Mourir au monde.* C'eſt quiter tous les plaiſirs du monde.

* *Mourir d'amour.* (Petite brunette vous me faites mourir.)

* *Mourir de douleur, de déplaiſir, de miſere. Scaron.*

Mourir civilement. Voiez *mort civile.*

Se mourir, v.r Je me meurs. Je ſuis mort. Expirer. Rendre l'eſprit, Etre fort malade & n'atendre plus que la mort. Perdre peu à peu la vie. (C'eſt un homme qui ſe meurt. Nous nous mourons tous les jours.

[Je me meurs tous les jours en adorant Silvie, *Voit. poëſ.*
Je me meurs, c'eſt trop marchander,
Pour vous dire ma peine exereme. *Sar. poëſies.*
Je lui jurai que je mourois pour elle. *Voit. poëſ.*

Mourir. Il ſe dit des plantes, qui ceſſent de végeter, c'eſt à dire, de ſe nourrir, de croitre & de porter des feuilles, des fleurs & des fruits. (Nos Oliviers moururent preſque tous l'hiver paſſé. La plus-part des arbres meurent quand on leur ôte l'écorce.)

* *Mourir.* Il ſe dit encore des choſes inanimées. Et il ſignifie ceſſer d'agir. (Le feu mourra ſi on ne le couvre. La chandelle eſt morte. On dit auſſi le commerce eſt mort en ce païs, *c'eſt à dire*, il ne va plus. Le credit eſt mort.)

* On dit auſſi, vous devriez mourir de honte d'avoir fait une telle action.

* *Mourir de rire.* C'eſt rire avec excés.

* Mourir d'envie, de déſir, d'impatience de voir quelque choſe, *c'eſt à dire*, la déſirer ardemment.

** Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais. *Proverbe.*

On dit qu'*un homme mourra en ſa peau.* pour dire qu'il ne quittera point ſes vieilles habitudes & qu'il ne ſe convertira point.

Mouron, *ſ. m.* Sorte d'herbe. Le mouron mâle produit une fleur rouge & le mouron femelle produit une fleur bleuë. Il y a encore pluſieurs autres ſortes de mouron.

Mourre, *ſ. f.* Jeu qui vient d Italie, qui ſe joüe en montrant les doigts & en faiſant déviner un certain nombre, & la perſonne qui le devine, gagne. (Joüer à la mourre.)

Mousquet, *ſ. m.* Arme à feu compoſée d'un fût, d'un canon, d'un ſerpentin & d'une détente & à laquelle on met le feu avec de la méche. (Tirer un coup de mouſquet. Eſſuier une grêle de coups de mouſquet, *Ablancourt*, Porter le mouſquet.)

Mouſquet, *Fuſil.* Arme à feu qui ſert de mouſquet & de fuſil.

* *Mouſquet.* Mouſquetaire. (Faire défiler les mouſquets.)

Mouſquetade, ſ. f. Quelques uns croient ce mot un peu vieux & en ſa place ils diſent *un coup de mouſquet.* On croit ces Meſſieurs un peu trop délicats. Ablancourt & tous les bons Auteurs modernes écrivent eſſuïer une grêle de mouſquetades.

Mouſquetaire, *ſ. m.* Soldat fantaſſin qui porte le mouſquet. (Un rang de mouſquetaires. Mouſquetaires, aprêtez vous.)

Mouſquetaires, *ſ. m.* Cavaliers à cheval qui ſervent plus à pié qu'à cheval & qui ont une caſaque bleüe & une croix blanche ſur cette caſaque.

* *Mouſquetaires gris.* Cavaliers qui ſont montez ſur des chevaux gris & qui ſervent à pié & à cheval.

Mouſquetaires noirs. Cavaliers montez ſur des chevaux noirs, ſervant à pié & à cheval.

Mouſqueton, *ſ m.* Sorte de fuſil de deux piez & demi qu'on porte à la ceinture, ataché à une bandouliere. (Un fort bon mouſqueton. On lui a tiré un coup de mouſqueton. Il a été tüé d'un coup de mouſqueton.)

Mouſqueterie, *ſ. f.* Decharge de mouſquets. Pluſieurs coups de mouſquet. (La mouſqueterie fut terrible.)

Mousse, *ſ. f.* C'eſt une maniere de petite herbe friſée, crépuë & jaunâtre, qui ne croît guére en hauteur & qui vient ſur la ſuperficie de quelques terres incultes, ou de certains bois & même ſur des rochers. La mouſſe vient auſſi autour des fontaines, ſur l'écorce de certains arbres fruitiers & principalement des poiriers, des pruniers & des cerifiers. Il faut ôter ſoigneuſement la mouſſe des poiriers, parce qu'elle leur eſt nuiſible & qu'elle fait un grand déſagrément à la vuë. La mouſſe ſert à calfeutrer les bateaux.

Mouſſe terreſtre. C'eſt une plante qui jette de longs filets garnis de petites feuilles longuettes, & qui ſe traine fort loin.

† *. *Pierre qui roule, n'amaſſe jamais mouſſe.* Proverbe, pour dire qu'on ne profite point ſi on ne s'arrête à un deſſein & à une profeſſion.

* *Mouſſe.* Il ſe dit auſſi des petits bouillons qui ſe font par l'agitation des liqueurs, & qui y ſurnagent. (La biére fait beaucoup de mouſſe, ou d'écume. *Mouſſe de ſavonette.* Sorte d'écume de ſavonette. On dit auſſi *mouſſe de ſavon*, qui eſt l'écume de ſavon.

Mouſſe, *adj.* Il ſe dit des ferremens dont le tranchant ou la pointe ſont uſez, ou mal aiguiſez, ou auſquels il y a encore du morfil. (Ce tranchant eſt trop mouſſe. Ce couteau eſt mouſſe, il le faut éguiſer.)

* Mouſſe, *adj.* Il ſe dit au figuré, de l'eſprit, & ſignifie lourd & peſant. (Cet homme a *l'eſprit mouſſe*, il a de la peine à comprendre ce qu'on lui dit.)

Mousseline, *ſ. f.* Sorte de toile fort fine pour faire des cravates. (Une bonne mouſſeline. Belle mouſſeline.)

† *Mouſſer*, *v. n.* Ce mot ſe dit de la *ſavonette* & du *ſavon* qu'on met dans de l'eau qu'on agite & ſignifie *jetter une ſorte d'écume blanche.* (Cette ſavonette eſt bonne, elle mouſſe bien. Savon qui mouſſe.) Il ſe dit auſſi de la biére, du vin, &c.

Mousseron, *ſ. m.* Eſpéce de champignon tout blanc qui vient au mois de Mai, caché ſous la mouſſe, d'où il a pris ſon nom & qu'on mange aprés les avoir fait bouillir avec des ciboules, du ſel, du beurre & un filet de vinaigre.

Mouſſu mouſſüe, adj. Plein de mouſſe. (Arbre fort mouſſu. Branche fort mouſſuë.)

Moustache, *ſ. f.* Barbe qu'on laiſſe au deſſus de la lévre d'enhaut. (Faire la mouſtache à la Roïale.)

† *Mouſtache.* Il ſe diſoit auſſi autrefois des longs cheveux qu'on laiſſoit pendre le long des joües.

* J'ai cru mitonner cette belle pour moi durant 13. ans afin qu'un jeune fou me la vienne enlever juſque *ſur la mouſtache.* *Moliere.*

Mout, *ſ. m. moût.* C'eſt du vin doux.

Moutarde, *ſ. f.* Compoſition faite de ſenevé, & de poivre qu'on détrempe vingt quatre heures dans du vinaigre. (Faire de la moutarde. Broïer de la moutarde.)

*† *C'eſt de la moutarde aprés diné* C'eſt à dire, on n'a plus beſoin de cela, la choſe eſt préſentement inutile.

†* Il vaut mieux *ſucrer nôtre moutarde.*
L'homme pour un caprice eſt ſot qui ſe hazarde *Reg. Sat. 2.* C'eſt à dire, il vaux mieux adoucir nôtre raillerie & nôtre ſatire.

Moutardier ſ. m. C'eſt un petit vaſe d'argent, ou d'étain, où l'on met quelque peu de moutarde. (Un beau moutardier. Un moutardier bien fait.)

Mouton, *ſ m.* Mot général qui ſignifie une *bête à laine*, mais proprement le mot de mouton veut dire un *agneau mâle qui eſt châtré*, & qui à trois ans. Quand le petit de la brebis n'a pas un an achevé on l'apelle *agneau*, quand il en a deux les laboureurs le nomment *antenet*, & quand il en a trois & qu'il eſt châtré, *mouton.*) Un bon mouton. Un mouton bien gras. La chair de mouton eſt chaude & fait un tres-bon ſang.)

Mouton de cinq quartiers. Sorte de bête à laine d'Afrique qui ne difere de nos moutons qu'aux cornes & en la queuë. La graiſſe de cet animal eſt toute en ſa queuë qui eſt large & ronde, & s'alonge à meſure qu'il s'engraiſſe. Voiez *Ablancourt*, *Marmol. l. 1. c. 25.*

Mouton marin, ſ. m. Eſpéce de poiſſon blanc & qui a les cornes recourbées comme le mouton terreſtre.

* *Moutons.* Terme de *Charron.* Piéces de caroſſe qui ſont de petits piliers de bois où il y a des mains de fer au travers deſquelles paſſent les ſupentes du caroſſe & qui ſervent à ſoutenir le corps du caroſſe. (Il y a 4. moutons à chaque caroſſe deux devant, & autant derriere.)

Mouton Terme *d'Architecture.* Eſpece de billot qu'on éléve par le moien d'une machine & qu'on laiſſe tomber ſur des pieux pour les enfoncer. (Batre des pieux avec le mouton.)

Mouton. C'eſt auſſi une groſſe piéce de bois, dans laquelle on fait entrer les anſes d'une cloche, pour la pendre.

† * *Retournons à nos moutons. Reg. Sat. 2.* C'eſt à dire, retournons à nôtre diſcours.

† * *moutonnaille, ſ. f.* Terme burleſque qui ſe dit dans cette façon de parler, le peuple n'eſt que *franche moutonnaille*, c'eſt à dire, il ſe laiſſe conduire comme des moutons. *La Fontaine, contes.*

* † *Moutonne.* Sorte de coiffure dont les femmes ſe ſervoient. C'étoit une treſſe de cheveux touffuë & friſée qu'elles ſe mettoient ſur le front.

Moutonner, v. n. Terme de *Mer*, qui ſe dit lorſque l'écume des houles, c'eſt à dire, des vagues blanchit, qu'il y a beaucoup de mer & que les houles paroiſſent comme des moutons. (On dit la mer *moutonne.*)

Mouture, *ſ. f.* Ce que prend le meunier pour faire moudre du grain. (Prendre la mouture.)

Mouture. Farine mouluë. (Voilà de la bonne mouture.)

Mouvance, *ſ. f.* Terme de *pratique* qui ſe dit en parlant de *fief*, & qui ſignifie *dépendance.*

Mouvant, mouvante, part. Qui meut. (Principe mouvant. Cauſe mouvante. Forces mouvantes. Ce ſont des termes de *Phiſique* & de *Mécanique.*

Mouvant, mouvante, adj. Terme de *Palais.* Dépendant & relevant. (Fief mouvant d'un autre.)

Mouvant, mouvante, adj. Qui n'eſt pas ferme. Qui ſe peut mouvoir. (Terre mouvante. Les roües s'enfonçoient dans le ſable mouvant. *Vaug. Q. Curce l. 4. ch. 6.*)

Mouvement, *ſ. m.* C'eſt la façon d'être d'un corps qui eſt mû, & le mouvement conſiſte dans l'aplication ſucceſſive de ce même corps aux diverſes parties des corps qui l'avoiſinent immédiatement. Action de ſe mouvoir. (Le mouvement de la Lune, des étoiles, du Soleil, du cœur, du ſang, du chile, &c.)

Mouvement de trépidation. Termes dont se servent les Astronomes qui suivent l'opinion de Ptolomée, & qu'ils attribuent à un Ciel qu'ils ont imaginé entre le firmament & le premier mobile, & qu'ils nomment *Ciel cristalin*, qui par son mouvement propre ne fait que balancer d'Orient en Occident, puis d'Occident en Orient, ce qui fait que le mouvement des étoiles fixes est quelquefois hâté & quelquefois retardé.

Mouvement. Volonté. Gré. (Cela n'étoit pas venu de son propre mouvement *Ablancourt. Cef.*)

Mouvement. Pensée, Sentiment Tout ce qui touche & meut le cœur.

* Il n'a aucun mouvement de prier Dieu. *Pas. l. 4.*

* Il n'a aucun mouvement sur cela. Il ne souhaite pas sa mort par aucun mouvement de haine. *Pas. l. 7.*)

* Le mouvement des passions. Exciter les mouvemens. Ce sont des termes de *Rétorique, & de Poësie.*

Mouvement. Terme de *Musique.* C'est la maniere de batre la mesure pour hâter ou retarder la prononciation des paroles, ou le jeu des instrumens, marqué par les notes. On le dit aussi du mouvement du corps dans la danse.

Mouvement. Troubles. Guerres. (Pacifier les mouvemens d'une Province. *Memoires de M. le Duc de la Roche Foucaut.* Ecrire une rélation des mouvemens passez. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Mouvement. Terme de *guerre.* Ce mot se dit en parlant de *troupes* & d'armée. Ce sont les changemens de poste que fait une armée pour la commodité du campement, pour engager l'ennemi au combat, ou pour éviter le combat. (Faire divers mouvemens, faire tous les mouvemens de l'exercice militaire.)

Mouvement. Terme de *guerre* imaginé heureusement depuis quelques années, qui signifie l'action, la marche & tous les tours qu'on fait faire à des troupes dans quelque combat, ou quelque bataille. (Rien n'est si perilleux que de faire de grans mouvemens devant un ennemi puissant sur le point d'en venir aux mains. *La Chapelle, relation des campagnes de Rocroi.*)

* *Il s'est bien donné du mouvement là dessus.* C'est à dire, il s'est fort intrigué pour faire réüssir une chose.

Mouvement. ſ. m. Terme d'*horloger.* C'est la machine qui fait mouvoir l'aiguille, sans y comprendre le quadran, la boîte & autres piéces qui lui servent d'ornement. (Cet horloger est habile, il fait un mouvement en quatre jours.)

Mouver, v. a. Terme de *Jardinier.* Il vient du Latin *movere.* C'est donner une maniere de petit labour à la terre qui est dans un pot, afin que cette terre étant ainsi *mouvée* & renduë meuble, l'eau des arrosemens y puisse entrer avec plus de facilité. (On mouve la terre des pots, ou des caisses, avec un petit outil de fer, ou de bois; & cette sorte de petit labour est tres utile. *Quint. Jard. fr. T. II.*)

Mouvoir, v. r. Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent. J'ai mû. Je mus. Qu'il meuve. Mouvant. *Mouvoir.* Ce verbe signifie au propre remuër, donner du mouvement, faire changer de place. (Aristote a cru que des Intelligences faisoient mouvoir les Cieux. Archimede ne demandoit qu'un point fixe pour mouvoir la Terre. Et au figuré, il signifie *Exciter, Pousser.* Porter à quelque chose, & n'est guere usité qu'aux tems que je marque. (La grace éficace *meut* le libre arbitre. *Pas. l. 18.* Nous sommes enflammez suivant les divers objets qui nous meuvent. *Vaug. Q. C. l. 2. ch. 1.* Il a été mû à cela par votre conseil.

Se mouvoir, v. r. Se remüer. (Il ne sauroit se mouvoir. Je ne puis me mouvoir.)

MOZETTE. V. *Mosette.*

MUA.

MUABLE, *adj.* Qui est sujet au changement. Qui change. (Les choses muables & passageres. *Port-Roial.*)

MUANCE, *ſ. f.* Terme de *Musique.* Changement de note. (Il faloit faire une *muance* en cet endroit.)

MUE.

MUE, *ſ. f.* Ce mot se dit proprement des oiseaux & c'est lors que les oiseaux changent leurs plumes. (Les oiseaux sont en muë. Il faut dans la muë avoir un grand soin des oiseaux.)

Muë. Ce mot se dit aussi des *vers à soie.* C'est la dépouille de la peau des vers à soie. *Isnard, traité des vers à soie.*

Muë. Terme de *vanier.* Espece de cage sans fond où l'on met la poule avec ses poulets. (Acheter une muë.)

MUER, *v. n.* Ce mot se dit proprement des *oiseaux & des vers à soie.* Quand il se dit des oiseaux, il veut dire *changer de plumes*, & quand il se dit des *vers à soie*, il signifie *changer de peau.* (Les oiseaux & les vers à soie muent tous les ans.) Il se dit aussi des chevaux & de quelques autres animaux, quand ils changent de poil.

MUET, *müette, adj.* Qui ne sauroit parler. (Il est muet. Elle est muette.)

* *Müet, müette.* Qui ne replique point, parce qu'il est confondu, ou pour quelque autre cause accidentelle. (Il est demeuré muet devant ses Juges.)

Müet, ſ. m. Celui qui ne peut parler. (Jesus-Christ rendoit la parole aux muets. On lui fait son procés comme à un muet.)

Müette, ſ. f. Celle qui ne peut parler. (Une charmante muette.)

Müet, müette, adj. Terme de *Grammaire.* Cela se dit de l'*h* devant laquelle la derniére voïelle du mot qui la précede se mange. (*L'h* dans *héros* est aspirée & elle est *müette en héroïne*, car on dit *le héros & l'héroïne. Vau. Rem.*)

MUF.

MUFLE, *ſ. m.* Ce mot se dit proprement des beufs, des vaches & autres pareils animaux. C'est la partie la plus basse de la tête, où sont les naseaux, & qui couvre les dents. (Un gros mufle. Taureau qui a le mufle tout enfanglanté.)

† *Mufle.* Mot bas & burlesque pour dire le nez avec toute la partie extérieure de la bouche. (Il lui a donné bien serré sur le *mufle.*)

Mufle de Lion. Plante qui pousse une tige haute & déliée, & qui lors qu'on l'ouvre, répresente en quelque façon la gueule d'un lion. (Le mufle de lion fleurit bleu, blanc, rouge, ou de quelque autre couleur.)

Mufle. Terme d'*Architecture* & de *Sculpture.* Ce sont des ornemens qui imitent le mufle des animaux, du Lion, & de l'Ours, &c.

MUG.

MUGE, *ſ. m.* Sorte de poisson qui a la tête grosse & grande, & qui est de mer, d'étang, & de riviére.

MUGIR, *v. n.* Ce mot se dit des vaches, beufs & taureaux. C'est faire un cri qui distingue les beufs, les vaches & les taureaux des autres animaux. (Le taureau mugit. Le beuf commença de mugir à la vuë du loup.)

[* D'une voix infernale
La chicane en fureur mugit dans la grand' sale.
Dépreaux, Satire 8.

La mer mugit d'une maniére éfroïable. *Entretiens d'Ariste & d'Eugene.*)

Mugissement, ſ. m. C'est le cri naturel du taureau, de la vache, ou du beuf. (Le mugissement du taureau est terrible lors que le taureau est en furie.

* Leurs cris imitent les *mugissemens* de la mer. *God. Poësies 2. partie, 3. églogue.*

* Tous les pois d'alentour retentissoient avec un *mugissement* éfroïable. *Rélation des campagnes de Rocroi & de Fribourg, page 126.*

MUGLER. Voïez *meugler.*

† MUGOT, *magot, ſ. m.* Le peuple de Paris dit *magot*, mais on croit que le véritable mot c'est *mugot*, qui signifie l'argent qu'une personne a serré & caché. (On lui a dérobé son mugot.)

MUGUET, *ſ. m.* Sorte de plante qui sent bon, qui fleurit en Mai & qui porte plusieurs petites fleurs blanches en forme de godets ronds. (Muguet qui sent fort bon. Aimer le muguet.)

† *Muguet, ſ. m.* Ce mot est un peu vieux, & n'entre que dans le burlesque, le satirique, ou comique. Il signifie *un galand, un mignon.* (L'assemblage étoit ridicule d'un *muguet* & d'un Philosophe. *Ablancourt, Luc. T. 1.* Je veux qu'aux discours des *muguets* elle forme l'oreille. *Moliere, école des maris, a. 1. ſ. 1.*)

Muguer, v. a. Faire le galant. Cajoler. (Il y a long-tems qu'il muguette cette fille, c'est à dire, qu'il la recherche.)

† * *Mugueter, v. a.* Il se dit aussi au figuré en parlant du dessein qu'on a de se rendre maître de quelque chose. (Les Princes voisins muguettent cette place.)

MUI.

MUI, *ſ. m.* ou *muid*, du Latin *modius.* Ce mot en parlant de vin veut dire une sorte de vaisseau fait par le tonnelier & composé de douves & de fonds, contenant *deux cens quatre vingt pintes*, ou environ, mesure de Paris. (Mettre un mui de vin en perce.)

Mui. Ce mot ſe dit en parlant de *grains*, C'eſt *douze ſetiers* meſure de Paris. (Un mui de blé, d'aveine, d'orge, de ſeigle.)

Mui. Ce mot ſe dit auſſi en parlant de *ſel*, & veut dire *douze ſetiers*. (Un muí de ſel)

Mui de charbon de bois. Ce ſont *vingt mines.*

Mui de plâtre. Ce ſont *trente cinq ſacs.*

MUL.

MULE, *ſ. f.* Animal de ſomme qui eſt engendré d'un âne, & d'une cavale, ou d'un cheval & d'une ânelle, qui eſt ſtérile, & fantaſque & ſujet à ruer.

† *Elle eſt fantaſque comme une mule.*

† *Ferrer la mule, Ablancourt, Apoph.* Ces mot ſe diſent des valets & des ſervantes, & ſignifient *voler ſon maitre ou ſa maitreſſe* en leur diſant qu'on a un peu plus acheté les choſes qu'ils nous ont donné ordre d'acheter que veritablement on ne les a achetées. L'Origine de cette façon de parler vient d'une action que fit autrefois le muletier de l'Empereur Veſpaſien, comme le raporte Suétone. Il fit avoir audience de l'Empereur à une perſonne, à qui il l'avoit promiſe pour de l'argent faiſant arrêter la litiére de Veſpaſien, ſous pretexte de ferrer une des mules qui étoit déferrée. Ce que l'Empereur aïant apris, il voulut partager avec ſon muletier le profit qu'il avoit fait *à ferrer la mule.* Suetone. *Vie de Veſpaſien.*

Mules. Pantoufles. (Les pages de la chambre donnent les *mules* tous les matins & tous les ſoirs au Roi. Faire des mules á une Dame de qualité. Des mules bien garnies & bien enjolivées. Baiſer la mule du Pape.) On apelle auſſi de ce nom une couverture de ſoulier qu'on met pour la propreté, ou pour ſe garantir des crottes.

Mule. Ulcere, ou tumeur qui vient en hiver pendant le grand froid au talons. (Avoir les mules aux talons.)

Mules traverſiéres. Maladie qui vient au boulet & au pli du cheval & qui cautériſe cet endroit, ſi bien qu'il en ſort une humeur acre & maligne qui s'entretient par le mouvement que fait le cheval en marchant & qui ouvre & ferme continuellement ce pli, *Soleiſel.*

Mule, meule. Terme de *Faucheur & de Laboureur.* Quelques-uns diſent *meule*, mais mal. Tous les gens du métier diſent *mule*, C'eſt un gros tas de foin qui n'eſt pas botelé & qu'on amaſſe au milieu d'un pré, de peur que la pluie ne le gâte. Gros tas de paille au milieu de la cour d'un laboureur. (Faire une petite, ou une groſſe *mule* de foin, ou de paille.)

Mule, ſ. f. Terme de *Jardinier.* C'eſt un amas de fumier chanci que les Marechais ont fait en défaiſant leurs couches. (Ils font des mules pour avoir des champignons. Ils font ces mules autant longues qui peuvent, larges & hautes de quatre ou cinq piez, & en dos-d'âne. Faire des mules de fumier neuf, ou de vieux fumier. *Quint Jard. fr. T.* 1.)

Mulet, ſ. m. Sorte d'animal de ſomme, qui eſt engendré par un cheval & une âneſſe, ou par un âne & une cavale, & qui a quelque choſe des qualitez de l'âne & du cheval. (Le *mulet* & la *mule* ont l'odorat tres-fin & ont de la ſimpatie avec les oiſeaux acatiques. On dit que le *mulet* ne ruë pas quand il boit du vin. *Ionſton, Hiſtoire des animaux.*)

† * *Garder le mulet.* C'eſt atendre longtems.

Muletier, ſ. m. Celui qui a ſoin des mulets, & qui eſt chargé de les conduire. (Un bon muletier. Un fidéle, adroit & vigilant muletier.)

Mulette, ſ. f. C'eſt le geſier des oiſeaux de Fauconnerie.

MULOT, *ſ. m.* Sorte de ſouris champêtre. (Un gros mulot. Il y a de certaines conjurations ſuperſtitieuſes, dont on ſe ſert pour chaſſer les mulots & les ſerpens. *Thiers, ſuperſt. ch.* 34.)

MULTIPLE, *adj.* & *ſ. m. & f.* Terme *d'Aritmétique.* Il ſe dit des nombres & des autres quantitez c'eſt à dire, qui en contient une autre pluſieurs fois. Ainſi le nombre 12. eſt multiple de 3. parce qu'il le contient 4. fois. *Raiſon multiple*, c'eſt celle qui eſt entre des nombres & des quantitez, dont les unes ſont multiples des autres. Ainſi la raiſon de 20. à 5 3 de 15. á 3. ſont des raiſons multiples.

Multipliable, adj. Qui peut être multiplié. (Toute quantité eſt multipliable par quelque nombre que ce ſoit. Tout nombre eſt multipliable par lui même.)

Multiplicateur, ſ. m, Terme *d'Aritmétique.* C'eſt le nombre par lequel on multiplie.

Multiplication, ſ. f. Terme *d'Aritmetique.* L'augmentation d'une ſomme & d'autant de fois ſa valeur que le *multiplicateur* contient d'unitez. (Savoir la multiplication.)

Multiplicité, ſ. f Multitude. (Il n'y a rien de plus oposé au principal but des ſubſtitutions que la *multiplicité* des poſſeſſeurs. *Patru, plaidoié* 12.)

Multiplier. Ce verbe eſt *actif* ordinairement, mais il eſt *neutre* auſſi quelquefois. Il ſignifie Augmenter. Croître. [Multiplier une ſomme. Cela multiplie à l'infini.

Multitude, ſ. f. Grand nombre. Grande quantité de perſonnes. (Une grande multitude d'ennemis. Une éfroïable multitude de peuple vient au devant de lui. *Ablancourt.*)

MUN.

MUNICIPAL, *municipale, adj.* Ce vot vient du Latin *municipalis.* C'eſt un terme de la *Juriſpudence Romaine.* Il ſignifie. Qui eſt d'une vile, ou qui regarde une vile qui ſe gouverne ſelon ſes loix & ſes coutumes, & qui jouïſſoit des honneurs & des Droits de Rome. (Les Decurions étoient des Magiſtrats municipaux, *c'eſt à dire*, des Juges qui rendoient la juſtice dans ces ſortes de Viles. Droits municipaux. Loix municipales. Ofices municipaux.) Il ſe dit encore aujourdui des Villes qui ont des coutumes, des droits & des priviléges particuliers.

MUNIER, Voiez *meûnier.*

† MUNIFICENCE, *ſ. f.* Ce mot eſt Latin. Et il ſe dit quelquefois de la liberalité de quelque Prince.

MUNIR, *v. a.* Pourvoir & fournir de toutes les choſes qui ſont néceſſaires. (Munir une vile. Place bien munie.)

* *Se munir de réſolution, & de conſtance,* &c.

Munitionnaires, ſ. m. Ceux qui ont ſoin des munitions & des vivres de l'armée.

Munition : amonition, ſ. f. Quelques uns diſent *amounition* pour *munition*, mais ils parlent tres mal. Il faut dire *munition* & prononcer *munition.* On apelle *munition* en termes de guerre la poudre, le plomb, les boulets, les fourrages, le bois, le blé, le vin, le pain & la chair. (Les ennemis n'ont point de munitions. Ils manquent de munitions. Diſtribüer le pain de munition aux ſoldats.)

MUR.

MUR, *ſ. m.* Muraille. (Un petit mur. Faire un mur. Un mur mitoien. Mur de ſéparation. Mur de face.)

Mûr, mûre, & *meure, adj.* On écrit *mûr* & *meur*; mais quoi qu'on écrive *meur* on prononce *mûr.* Ce mot ſe dit promptement des fruits, & il veut dire qui eſt en ſa maturité. (Fruit mûr. Abricot mûr. Pêche mûre. Pomme mûre.)

* *Age mûr, Ablancourt.* C'eſt à dire. L'âge où l'on doit être ſage.

* *C'eſt un homme mûr.* C'eſt à dire. Sage.

* *Mûrement, adv.* Ce mot ne ſe dit, ce ſemble, qu'au figuré, & ſignifie. *Sagement. Avec prudence, & ſans précipitation.* (Il faut *mûrement* penſer au mariage.)

MURAILLE, *ſ. f.* Mur. (Une bonne muraille. La muraille blanche eſt le papier des foux. Muraille de pierre; de moilon, de brique.)

† *Mural, murale, adj.* Il n'eſt en uſage qu'au *féminin.* Les Romains apelloient *couronnes murales*, celles dont ils honoroient ceux qui étoient montée les prémiers ſur les murailles des ennemis.

MURE, ou *meure, ſ. f.* L'un & l'autre s'écrit de la ſorte, mais quoi qu'on écrive *meure*, on prononce *mûre.* C'eſt le fruit que porte le *murier* & qui eſt noir, ou blanc lorſqu'il eſt entiérement mûr. (Les mures lâchent le ventre, mais elles ſe corrompent aiſément dans l'eſtomac.)

† MURENE, *ſ. f.* En Latin *murena.* Poiſſon fort eſtimé chez les Romains. Il étoit fort ſemblable à la lamproie, mais il étoit plus large & avoit la gueule plus grande.

MURER, *v. a.* Environner de muraille. Boucher par le moien de quelque maçonnerie. [Vile murée. Murer une porte, une fenêtre.]

MURIR, ou *meurier. ſ. m.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce toujours *murier.* C'eſt l'arbre qui porte les *mures*, & qui eſt apellé *l'arbre ſage*, parce qu'il bourjonne le dernier de tous les arbres qu'on éleve, & qu'il atend à bourjonner que le froid ſoit paſſé. [Un murier noir. Un murier blanc. *Dal.*]

Mûrir, meurir, v. n. L'un & l'autre s'écrit, mais quoi qu'on puiſſe écrire *meurir*, on prononce pourtant *mûrir.* C'eſt venir en maturité. [Les ceriſes commencent à mûrir. Le Soleil fait mûrir les fruits.]

* *Le tems a mûri mes déſirs, Dépreaux, Epitre.* 5.

[* J'avance cette opinion, mais parce qu'elle eſt nouvelle, je la laiſſe *mûrir* au tems, *Paſ. l.* 6.]

MURMURATEUR, *ſ. m.* Ce mot ſignifie qui *murmure*, & il ne ſe trouve guére que dans les ouvrages de *Port-Roial.* Monſieur Arnaud dans l'hiſtoire de Joſeph a écrit, ces *murmurateurs* afectoient la ſouveraine Prêtriſe. *L'Abé de Roiaumont, Hiſtoire de la Bible* a dit, Dieu commanda de ſe ſéparer des *murmurateurs.*

Murmure, ſ. m. En Latin *murmuratio.* Plainte ſécrette de quelque tort qu'on croit nous avoir été fait. C'eſt l'action de gronder. [Apaiſer le murmure des ſoldats.]

* *murmure.* En Latin *murmurer.* Le petit bruit que font les eaux

[* Le doux

[*Le doux murmure des fontaines. *Sar. Poës.*)

Murmurer, *v.n.* En Latin *murmurare.* On s'en ſert dans un ſens actif, & dans un ſens neutre. Etant pris *activement*, & il ne ſe dit que des choſes, & il ſignifie dire quelque choſe en grondant, parce qu'on eſt mal ſatisfait. [Ecoutons ce qu'il murmure entre ſes dents. *Abl. Luc. T. 2. dial. du coq.*] Au *ſens neutre* il ſe dit des perſonnes, & ſignifie *gronder*

[Je bénis mon matirre, & content de mourir
Je n'oſe *murmurer* contre ſa tirannie. *Voit. ſonnet.*]

* Murmurer, *v.n.* Au figuré, il ſe dit des eaux & des vents, & ſignifie faire un peu de bruit. Faire un bruit qui agrée. [Le vent qui rompt le ſilence, *murmure* dans ſes buiſſons. *Sar. Poëſ.* C'eſt à dire, fait un petit bruit en agitant les feuilles.]

MUS.

Musaraigne, *ſ. f.* En Latin *mus araneus.* Sorte de petit rat ou de taupe qui ſe trouve à la campagne, & dont le morſure eſt venimeuſe.

Musc. Voiez *Muſque.*

Muscade, *ſ. f.* C'eſt le fruit d'un arbre des Indes qui eſt aſſez ſemblable au pêcher, & qui porte une fleur qu'on nomme *macis*, au dedans de laquelle vient la *muſcade* qui eſt séche & chaude au ſecond degré, qui eſt bonne à l'eſtomac & qui ſe râpe ſur de certains ragoûts pour leur donner une petite pointe qu'ils n'auroient pas ſans un peu de muſcade. Voiez *Matiole. l. 1 chapitre 142.*

Muſcadelle, *ſ. f.* C'eſt le nom d'une ſorte de poire qui ſent un peu le muſc. On dit auſſi une *poire muſcadelle.*

Muscadet. *ſ. m.* Sorte de gros raiſin blanc aſſez bon. [Un petit muſcadet. Un gros muſcadet.

Muſcadin ; *muſcardin, ſ. m.* L'uſage eſt pour *muſcadin.* C'eſt une ſort petite friandiſe, où il y a du muſque, de l'ambre & du ſucre qu'on mange pour avoir bonne haleine & pour ſe réjouïr le cœur [Au tems des vieux Paladins on diſoit toujours *muſcardins. Voit. dans l'Hiſtoire de l'Académie.*] Mais aujourdui on dit & on écrit *muſcadin.*

Muſcat, *ſ. m.* Raiſin muſcat. (Ce muſcat eſt excellent, mangez-en.)

Muſcat, *ſ. m.* Vin fait de raiſins muſcats. (Boire du muſcat. Excellent muſcat.)

Muſcat, *muſcate, adj.* Qui tient du muſc. (Roſe muſcate.)

Muscle, *ſ. m.* Terme d'*Anatomie.* Inſtrument du mouvement volontaire, tiſſu de fibres & de chair. (Muſcle ofensé.)

Muſculeux, *muſculeuſe, adj.* Plein de muſcles. (Chair muſculeuſe. La peau du viſage eſt toute muſculeuſe.)

Muse, *ſ. f.* Divinité de Parnaſſe à qui les Poëtes ont donné pour frere Apollon. Il y a neuf Muſes Clion, Euterpe, Talie, Melpomene, Terpſicore, Erato, Polimnie, Uranie & Calliope. Les Muſes ſont filles de Jupiter & de la Nimphe Mémoire. On les peint jeunes, belles, éveillées & modeſtes, vêtuës agréablement & couronnées de fleurs. Elles célébrent par de charmans vers les victoires des Dieux & enſeignent la poëſie & le langage des Dieux aux perſonnes qui ont un heureux génie Voiez *L'iconologie de Ripa.* On dit que les Poëtes ſont les nourriſſons des Muſes.

† *Muſe.* Ce mot ſe prend figurément. (Qu'arriva-t-il de ſa *muſe* abuſée, il revint de la Cour, couvert de bonté & de fumée. *Dépreaux, Satire* 1. Suivre la *muſe* eſt un erreur bien lourde. *Cotin ménagerie.*)

† *Muſe.* Voiez plus bas *Muſer.*

Museau, *ſ. m.* Ce mot ſe dit proprement de certaines bêtes. C'eſt la partie la plus baſſe de la tête qui renferme les naſeaux & & qui couvre la bouche, ou la gueule. (On m'a donné deux chiens qui ont le *muſeau* ſi long qu'ils valent bien une Demoiſelle. *Voit. l. xi.* Le Saumon du lac de la Garde a le *muſeau* plus long que celui de la Truite. *Rond. 1. partie page 115.* Le *muſeau* des grenouilles finit en pointe. *Rond. Muſeau* de ver à ſoie. *Iſnard, page 178.*)

† * *Muſeau*, Nez. Viſage. (J'ai reçu deux coups de ciſeau en un lieu bien loin du *muſeau. Voit. Poëſ.* Se graiſſer le *muſeau. Moliere.* Je m'enlumine le *muſeau* de ce trait que je bois ſans eau, *S. Amant*)

* *Muſeau de clé.* Terme de *Serrurier.* C'eſt la partie du paneton de la clé, où il y a pluſieurs fentes, qu'on nomme les dents.

Muſelière, *ſ. f.* Terme de *Sellier.* Morceau de bride qui paſſe ſur le nez du cheval, & qui eſt ataché de part & d'autre à la têtiére (Une muſéliére malfaite.)

Muſeliére, *ſ. f.* Terme de *Bourrelier.* Morceau de cuir avec de petits clous qu'on met ſur le nez des jeunes poulains & ſur le muſle des jeunes veaux qu'on veut ſévrer.

† Muser, *v.n.* Vieux, mot, qui ſignifioit au propre, avoir le viſage fiché vers un endroit. Et au figuré ſe diſtaire de ſon travail & s'amuſer à regarder, à faire, ou à dire quelque choſe d'inutile. (Quand on donne un meſſage à faire à ce valet, il *muſe* à chaque pas & il met long tems à revenir.)

† *Tel refuſe qui aprés muſe.* Vieux proverbe, qui ſe dit des perſonnes qui regrettent en vain les bonnes occaſions dont ils n'ont pas ſçû profiter. En ce ſens, on apelloit un *homme muſard.*

Muſe ſ. f. Il ſe dit, en termes de *Vénerie*, de la triſte contenance, où ſe trouve le cerf, lors qu'il eſt en amour.

Muſerole ſ. f. Partie de bride qui paſſe ſur le nez du cheval. Le mot de *muſerole* ſe dit, mais les felliers, ni les bourreliers ne s'en ſervent pas ſi ſouvent que de celui de muſeliere. (Une jolie muſerole.)

Musette, ou *muſéte, ſ. f.* Sorte de cornemuſe. Inſtrument de muſique à anches & à vent, compoſé d'une peau, d'un bourdon, de de deux chalumeaux & d'un porte-vent où l'on fait entrer le vent par le moïen d'un ſouflet. (Muſette organiſée. Joüer de la muſette.)

Musical, *muſicale, adj.* Qui tient de la muſique & de l'harmonie. (Ton harmonieux & muſical, *Abl. Luc. Tome* 2.)

Muſicalement, *adv.* Harmonieuſement. (Chanter muſicalement.)

Muſique, ſ. f. Celui qui ſait la *muſique.* Celui qui fait la *muſique* & qui gagne ſa vie à la montrer, ou à chanter. (Un bon muſicien. Un méchant muſicien.

Muſicienne, ſ. f. Celle qui ſait la muſique. (Elle eſt muſicienne.)

Muſique, *ſ. f.* En Latin *muſica.* C'eſt une harmonie qui naît des ſons & des voix. Sa fin eſt de délaſſer agréablement l'eſprit & de lui donner de nouvelles forces pour s'apliquer enſuite avec plus de feu au travail, *Zarlino, 1. partie.* (Une bonne, une excellente muſique. Une muſique enragée, une méchante muſique. Chanter la muſique. Aprendre la muſique.)

Muſique. Concert de voix & d'inſtrumens, qu'on fait en faveur de quelque perſonne. (En Eſpagne & en Italie les Galans donnent la nuit la muſique à leurs Maîtreſſes.

L'Amour veut qu'un Galand ſe pique
De donner quelquefois le bal & la *muſique.*
La Suze poëſies.

Musque, *muſc, ſ. m.* L'un & l'autre eſt bon, mais le meilleur c'eſt *muſque.* Quelques-uns apellent *muſque* l'animal des Indes qui produit le muſque, *Matiole, l. 1. c. 20.* croit que l'odeur qu'on nomme *muſque* s'engendre au nombril d'un animal des Indes qui étant en amour devient tout furieux, qu'alors ſon nombril s'enfle & s'emplit d'un ſang groſſier, que cet animal court, s'agite & ſe donne tant de mouvemens que cette enfluflure creve, d'où ſort un certain ſang à moitié corrompu qui aïant pris l'air devient bien-tôt aprés odoriferant. (Le muſque eſt chaud au ſecond degré & ſec au troiziéme. Il fortifie le cœur, recrée le cerveau & deſséche l'humidité des yeux.)

Muſquer, v.a. Donner une odeur de muſque à quelque choix. (Il faut muſquer cela. Muſquer des noix.)

Muſquée, adj. Qui ſent le muſque. Qui a une odeur de muſque. (Chardon muſqué. Plante de violette muſquée. Des noix confites bien muſquées.

† Muſqué, *Muſquée.* Ce mot ſignifie quelquefois *viſionnaire ridicule.* (C'eſt une fantaiſie muſquée.)

† Se Musser, *v. r.* Vieux mot qui ſignifie *ſe cacher*, & qui n'eſt reçu que dans le burleſque. (Les ſouris ſe muſſent dans la nate.)

Musulmans, *ſ. m.* Les *Turcs.* C'eſt un nom que les Mahometans ſe donnent & qui ſignifie *Vrai-croyant.* (Les Turcs prennent à honneur d'être apellez *Muſulmans.*)

Muſulman, *muſulmane, adj.* Turc. (Troupes Muſulmanes, *Ablanc.*)

MUE.

Mutabilité, *ſ. f.* Etat des choſes qui ſont ſujettes au changement. (La mutabilité de la fortune.)

Mutande, *ſ. f.* Mot pris de l'Italien, & *terme de Capucin & de Feuillant.* C'eſt un *caleçon.* (Une vieille mutande qui eſt toute uſée.)

Mutation, *ſ. f.* Changement. Révolution. (Le païs d'Athenes eſt eſt le moins ſujet au mutations. *Abl. Tac. l. 1. c. 1.*)

Mutilation, *ſ. f.* Prononcez *mutilacion.* Il vient du Latin *mutitio.* C'eſt lors qu'il manque quelque choſe aux lévres, aux oreilles, aux narines. *Deg. p. 84.* C'eſt auſſi l'action de celui qui ſe mutile. (La mutilation d'Atis Galant de la mére des Dieux. *Port-Royal*)

Mutilation. Terme d'*Architecture.* Défaut dans les bâtimens qui conſiſte à avoir des parties mutilées. Eſtropiment dans les édifices.

Mutilé, mutilée, adj. Perſonne qui a quelque manquement en quelque partie. Châtré. (Il eſt mutilé.)

Mutilé mutilée. Terme d'*Architécture.* Rompu, Eſtropié. (Partie mutilée. Membre mutilé.)

Mutiler, v.a. Il vient du Latin *mutilare*, & il ſignifie *tronquer.* Couper, retrancher quelque membre. eſtropier. (Alcibiade mutiloit d'une main ſacrilege les ſtatuës des Dieux. *Abl. Luc. T. 2. amours.*)

Se mutiler, *v. r.* Se châtrer. (Il y a des hommes qui *se mutilent*. *Port Roial*.)

MUTIN, *mutine*. *adj.* Opiniâtre. Obstiné. (C'est un mutin. C'est une mutine.)

Mutin, *ſ. m.* Séditieux. (Les mutins ont été punis.)

Mutiner, *v. n.* Révolter. Soulever. (Faire mutiner le peuple.)

Se mutiner, *v. r.* Faire le mutin. Se fâcher. Se metre en colére. (Il se mutine pour rien.)

Se mutiner, *v. r.* Se révolter. Se soulever. (La populace commence à se mutiner.)

Mutinerie, *ſ. f.* Sédition. Trouble. Mouvement. (Apaiſer une mutinerie)

† MUTIR, *v. n.* Quelques uns disent & écrivent ce mot en parlant des oiseaux de proïe qui se déchargent le ventre, mais il parlent mal. Le mot de *mutir* est vieux, & en sa place les oiseliers de Paris disent *fianter*. (Le faucon *fiante* : l'aigle *fiante*, le pigeon *fiante*, le merle *fiante*, & ils ne disent jamais l'aige *mutit*, ni le pigeon *mutit*.)

Mutuël, *mutüelle*, *adj.* Ce mot signifie *reciproque*, & se dit proprement de plusieurs & de deux aussi. (Les Crétiens se doivent aimer d'une afection mutüelle. *Vau. Rem.* Le mari & la femme se doivent aimer d'un amour mutuel, *Vau. Rem.* Il y a un don-mutuel entre la femme & le mari. Faire un don mutüel. *Le Mait.*)

Mutüellement, *adv.* Réciproquement. (Il se faut servir mutüellement.)

MUTULE, *ſ. ſ.* Terme d'*Architecture*. C'est une espéce de modillon quarré dans la corniche de l'ordre Dorique. (On apelle cette sorte de mutule *corbeau*. Voiez *Perraut*, *Vitruve*.)

N

N *SUBSTANTIF FE'MININ*, Prononcez *enne*. (Une petite *n*, une grande *N*.)

N. Cette lettre ne se prononce pas dans les troisiémes personnes des verbes au pluriel. (Par exemple, on prononce *aiment*, *chantent*, comme s'ils étoient écrits, *aime chante*.)

N A B.

† NABOT, *ſ. m.* Nain. Terme de *mépris*, qui veut dire *petit*. (C'est un nabot. On dit aussi, c'est un petit nabot.)

† * *Esprit nabot*. *Scaron*.

† *Nabote*, *ſ. f.* Terme de *mépris*, qui veut dire *petite*. [C'est une nabote. Une petite nabote.]

M A C.

NACARAT, *ſ. m.* Couleur rouge fort vive. [Ce nacarat est beau.]

Nacarat, *nacarate*, *adj.* Qui est d'un rouge fort vif. [Ruban nacarat.]

NACELLE, ou *nacéle*, *ſ. f.* Sorte de petite barque dont on se sert sur les riviéres. [La nacelle fait eau. Mener une nacelle.]

NACRE DE PERLE *ſ. f.* Coquille grande, épaisse, ronde par le bas, jaunâtre par dehors & fort jolie, & de couleur d'argent par dedans, où l'on trouve de fort belles perles. *Rond. Histoire des poissons* 1. *partie*, *chap.* 30. D'autres disent que la nacre de perle n'est à proprement parler que le neud qui est au bout d'une coquille, Voiez *Ronel*, *Mercure Indien*, *l.* 2. *c.* 3.

NACTER. V. *Naqueter*.

N A D

NADIR, *ſ. m.* Terme *d'Astronomie*. C'est le point qui est oposé au Zenith & qui est le plus éloigné de l'horison dans l'hémisphére inférieur.

N A G.

NAGE, *ſ. f.* Terme de *Batelier de Paris*. C'est le morceau de bois du bachot où pose la platine de l'aviron lorsque l'auneau de l'aviron est au touret.

A nage, *à la nage*, *adv.* L'un & l'autre se dit, mais *à la nage* me semble plus usité, & signifie *à force de nager*. [Se sauver à la nage. *Vaugelas*, *Quin. livre* 9 *chapitre* 9. Ils voulurent montrer leur adresse a la nage, *Abl. Tac. An. l.* 2.]

Nageoire, *ſ. f.* Calebasse, ou vessie pleine de vent qu'on se met sous les bras pour se soulever sur l'eau, & aprendre peu à peu à nager tout seul. [De bonnes nageoires.]

Nageoire. Ce mot se dit en parlant des *poissons*. C'est une maniere de petite aile sur le haut du dos & à chaque côté du corps du poisson, à la faveur desquelles le poisson nage.

Nageoire. Terme de *Porteur d'eau*. Sorte d'assiette de bois que les porteurs mettent sur leur seau lorsqu'il est plein pour empêcher qu'il ne tombe point d'ordure dans l'eau de leur seau. Quelques-uns appellent cette espece de nageoire un *tailloir*, mais le mot le plus reçu c'est celui de *nageoire*.

Nager v n. Ce mot se dit des poissons & des autres animaux & c'est fendre l'eau & se glisser çà & là dans l'eau par le moien des nageoires, c'est remüer de telle sorte les piez que l'eau soutienne & mene l'animal où il veut aller.

Nager, Ce mot se dit des hommes, & signifie mouvoir de telle sorte les bras, & les jambes dans l'eau, ou sur l'eau qu'on aille où l'on veut. [Nager une lieuë. Il est bon de savoir nager.]

Nager, *v. n.* Il se dit des choses inanimées, qui, par leur légéreté, se tiennent au dessus de l'eau, sans enfoncer. [L'huile nage sur l'eau. Le liége, le sapin & quelques autres bois nagent sur l'eau, mais le buis, l'ébéne, &c. n'y nagent pas.

* Il voioit *nager dans son sang* celui qu'il venoit de voir à sa table. *Vau. Quin. l.* 3. Vous *nagez* dans les biens. *Dépr. Satire* 4. Son pié *nage* en un vieux soulié qu'on a refait cent fois. Voiez *le Poëme des noyers*. *Nager* en pleine vengeance. *Benserade*, *Ron*. Poisson qui *nage* largement dans le beurre. *Sar. poës.*

Nager. Terme de *plusieurs Bateliers de Paris*, qui signifie *ramer*, je dis de plusieurs, parce qu'il y en a assez qui disent *ramer*, & principalement ceux qui sont aux environs du pont de la Tournelle. (Allons, batelier, dépêchez vous, prenez vos avirons & nagez de toute vôtre force.)

Nager. Terme de *Mer*. C'est *voguer*] *Rameurs qui nagent debout*. C'est à dire, qui voguent sans être assis. *Faire nager un brulot*. C'est à dire, contraindre un brulot de porter à la mer, de se mettre au large de tirer à la mer.]

Nager ſ. m. Celui qui nage. [Un bon nageur.]

Nageur. Batelier qui rame. [Nous primes hier un bachot auprés du pont rouge & pour aller plus-vite nous voulumes qu'il y eût trois *nageurs* sur la levée du bachot.]

† NAGUÉRE. Ce mot signifie *depuis peu*, mais il est vieux & bas. [Il étoit naguére arrivé. *Vau. Rem.*]

N A I.

NAÏADES, *ſ. f.* Ce sont les Nimphes des fontaines & des riviéres. [Une charmante Naïade.]

NAÏF, *naïve*, *adj.* Naturel. [Caractére naïf. Description naïve *Abl.*]

Naïf, *naïve*, *adj*, Trop ingénu. Un peu niais. Un peu fot, [Il est bien naïf. Elle est fort naïve.]

Naïvement Voiez *plus bas*.

Naïveté Voies *plus bas*.

NAIN, *ſ. m.* Celui qui est petit au delà de ce que naturellement il doit être. Prononcez *nein*. [C'est le nain du Roi.]

Arbre nain. C'est un arbre fruitier qui ne croit pas fort haut, qu'on éléve en buisson, , & qui toutesfois porte de beau fruit & en quantité. [Les arbres nains ne durent pas si longtems que les grands arbres qu'on éleve en plein vent.]

Naine, *ſ. f.* Prononcez *neine*. Celle qui est petite au delà de ce que naturellement elle doit être. (La neine de la Reine est assez spirituelle.)

Neine. Sorte de petite fêve qu'on ne rame point & qui est fort bonne

NAISSANCE, *ſ. f.* Prononcez *nessence*. C'est le tems & moment qu'on nait & qu'on jouit de la vie. (Naissance heureuse, malheureuse. Célébrer le jour de sa naissance. *Abl.* Antioche étoit le lieu de sa naissance, *Port-Roial*, *Nouveau Testament*,)

Naissance. *Le* Race. Famille. Le mot de *naissance*, se prend en bonne part en ce sens à moins qu'il ne soit accompagné de quelque épitéte injurieuse. (Etre de basse naissance. *Comte de Bussi*. Etre de naissance. *Scaron*. Mes enfans, vous êtes d'une naissance si illustre que vos biens & vos maux sont les biens & les maux de la République. *Abl. Tac. An. l.* 1. Sa naissance a de grandes suites dans le Roiaume. *Memoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut*.)

* La naissance de l'aurore, *Sar. poës.* * La naissance du monde. *Sar. poës.* Sejanus dans la naissance de sa fortune ne se vouloit pas faire connoître par des cruautez, *Abl. Tac. l.* 4 [Il ne voulut pas condanner les larmes à la naissance de la douleur. *Abl. Tac. An. l.* 4. La nassance des vices. *Ablanc. Tac. An. l.* 3. De là ont pris naissance les loix séditieuses. *Ablancourt*, *Tac. An. l.* 3.)

* *Naissance*. Terme *d'Architecture* & de *Menuiserie*. C'est l'endroit où commence à paroître un corbeau, une poutre, une voute, ou quelque autre chose. (Pierres qui montrent le commencement & la naissance d'une voûte. On dit, le lieu où est fondée la naissance d'une poûtre, d'un pilastre, &c.)

Naissant. *Participe*. Qui vient de naître. Qui naît.

Naissant, *naissante*, *adj.* Prononcez *néssant*. Qui commence à paroître. Qui commence à se faire connoître, à se former. (Un Poëte naissant. *Dépreaux*, *Epitres*. * Une beauté naissante. *Ablan*.)

Naissant, *naissante*, *adj.* Terme de *Blason*. Il se dit des Lions & de quelques autres animaux, dont on ne voit que la tête, les épaules & les piez de devant, le reste de leurs corps étant caché derriére l'Ecu.

Naître, v. n. Prononcez *nêtre.* C'eſt venir au monde. Commencer à avoir vie. *Je nai, tu nais, il nait, nous naiſſons, vous naiſſez, ils naiſſent. Je naiſſois. Je náquis, tu náquis, il náquit, nous náquimes, vous náquites, ils náquirent. Je ſuis né. Je naitrai. Que je naiſſe, que je náquiſſe. Je naitrois. Naiſſant.* (Les enfans naiſſent la tête la premiere.)

[* Mot qui vient de naitre. *Vau. Rem.*

* Faire *naître* de l'amitié. Faire *naître* de la haine. *Abl.*

* Un ſi doux traitement fit *naître* en moi quelque reſſentiment d'amitié. *Voit. poëſ.*

*Il *nait* des fleurs ſans nombre ſous ſes pas. *Voit. poëſ.*

Naiſſance, Voiez *plus haut*,

Naiſſant, naiſſante. Voiez *plus haut*,

Voiez Né.

*NAIVEMENT, Sorte d'adverbe qui vient du mot *naïf*, & il veut dire *Franchement.* Sans déguiſement & ſans détour. (Dire naïvement ſa penſée.

Naïveté, ſ. f. Quelque choſe de naturel & d'aiſé. (Il y a en tout ce qu'il dit une naïveté charmante.)

Naïveté Trop grande ingenuité. Simplicité niaiſe. (La naïveté avec laquelle le pauvre homme mandoit ces nouvelles, la fit rire. *Le Comte de Buſſi.* Elle dit des naïvetez à faire crever de rire.)

NAN.

* NANAN, *ſ. m.* Terme dont ſe ſervent les petits enfans qui commencent à parler lorſqu'ils demandent à manger. (Taiſez-vous & vous aurez du nanan.)

NANETE, ou *Nanétte, ſ. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Anne.* (La blonde Nanete n'eſt plus mon amour.)

† *Nanon, ſ. f.* Nom de fille qui ſignifie *petite Anne.* (Nanon eſt belle. Nanon mes amours, aimons-nous toûjours.]

NANTIR, *v. a.* Terme de *Palais.* Donner une choſe à quelqu'un Pour aſſurance d'un dette. [Nantir une perſonne de quelque choſe de prix.)

Je nantir, v. r. Terme de *Palais.* Se ſaiſir de quelque bien pour aſſurance d'une choſe duë. [Je me ſuis nanti pour valeur de de la ſomme que j'ai pretée. Elle eſt nantie de fort bonnes nipes.

† * *Je ſuis encore nanti de la belle. Moliere.* c'eſt à dire, j'ai encore la belle.

NANTISSEMENT, *ſ. m.* ce qu'on donne à un créancier pour aſſurance d'une dette. (Je lui ai donné de bons gages pour nantiſſement de ce qu'il m'a prêté.

NAP.

NAPE, *ſ. f.* Linge dont on couvre la table lors qu'on veut faire quelque repas. [Une nape bien blanche. Une nape ſale. Mettre la nape. On ôte la nape quand on a deſſervi.)

Mettre la nape. ces mots ſe diſent de celui qui reçoit une compagnie chez ſoi, quand les autres y aportent dequoi manger, & qu'il fournit le couvert, le bois, la chandelle, &c. On dit que celui qui *met la nape* eſt toûjours le plus foulé.

Nape de cuiſine, Gros linge qu'on étend ſur la table de cuiſine lorſque les domeſtiques veulent diner ou ſouper.

Nape de communion. Linge fin & blanc qu'on met autour de la baluſtrade de l'Autel devant les communians de peur que l'Hoſtie ne tombe lorſqu'ils la reçoivent de la main du Prêtre.

Nape d'Autel, Linge benit dont on couvre un Autel. (Benir une nape d'autel. Avant le 15. ſiecle, on ne couvroit ordinairement l'autel que d'une nape; mais à cette heure, on le couvre de trois, ou de deux au moins, dont il y en a une pliée en double. *Thiers, diſſert. des Autels, c.* 21.]

* *Nape-d'eau.* Terme de *Fontenier.* Eau qui coule en forme de nape. [La nape d'eau de la Samaritaine de Paris eſt aſſez belle.]

* *Nape*, Terme de *Laboureur*, qui dit, *voilà une belle nape*, pour dire, les blez qui ſont pendans par les racines, ſont fort beaux.

* *Nape.* Terme de *Venerie.* c'eſt la peau des bêtes fauves, qu'on étend quand on veut donner la curée aux chiens. [Cette nape de cerf eſt petite.)

Nape. Terme *d'Oiſelier* C'eſt une ſorte de filet de mailles à loſange, faites de bon fil delié & retors en deux brins ſervant à prendre des aloüettes, des ortolans & même des canards. (Quand on va à la chaſſe auxaloüettes, on poſe le miroir entre deux *napes.* Voiez *les Ruſes innocentes. livr.* 1. *chap.* 33. & 36. *liv.* 3. *ch.* 33.

NAPHTE, *ſ. f.* Prononcez *nafte:* c'eſt une ſorte de bitume ſi ardent qu'il brûle tout ce qu'il touche ſans qu'il puiſſe être éteint qu'avec grand peine par quelque liqueur que ce ſoit (Les aſſiegez l'incommoderent extrémement par la quantité de naphte qu'ils jetterent avec de certaines machines. *Le Preſident Couſin, Hiſt. Rom.*)

NAQ.

NAQUET, *ſ. m.* Vieux mot qui eſt un Terme de *Jeu de Paume*, la place duquel on dit preſentement un *Marqueur.*

Il ſignifie auſſi un petit garçon, un valet de pié, un laquai.

† *Naqueter, v. n.* Prononcez *nacté.* ce mot ſignifioit ſuivre les Grands, leur faire ſa cour ſervilement. (Il y a bien des gens qui vont naqueter à la porte des Grands.) *Faire naqueter quelcun.* ces mots ne s'écrivent gueres: mais ils ſe diſent en riant, ou en ſe fâchant. C'eſt faire longtems atendre une perſonne avant que de lui parler. (La plus part des Grands par une ſotte fierté, *font naqueter* ceux qui ont afaire à eux: ainſi bienheureux qui n'en a que faire, & plus heureux qui ne les voit guere. Je viens de chez un Fat, qui m'a fait naqueter deux heures, avant que de lui parler, que &c...

NAR.

NARCISSE, *ſ. m.* Nom d'un beau garçon qui ſe voiant dans une fontaine devint amoureux de lui-même & fut changé en une fleur qui porte ſon nom. Voiez *Metamorphoſes d'Ovide*

† *Narciſſe.* Beau garçon. (Je vis comme tombé des cieux ce Narciſſe objet de ma flamme. *Voit Poëſ.* Que fait nôtre Narciſſe? il ſe va confiner aux lieux les plus cachez. *La Fontaine, Fabl. liv.* 3.)

Narciſſe, Fleur en laquelle fut changé Narciſſe qui eſt une ſorte de fleur blanche, jaune, ou de couleur de citron. (Une Narciſſe blanc à calice orangé. Narciſſe blanc double. Narciſſe ſimple. Narciſſe jaune ſimple. Narciſſe jaune double. Tous ces narciſſes fleuriſſent en Mars; en Avril & en Mai; Mais le Narciſſe de Perſe automnal fleurit au mois de Septembre.

NARD, *ſ. m.* Sorte de fleur odoriferante. Il y a de pluſieurs eſpeces de nard. On trouve du nard de montagne & du nard Celtique. V. *Dalechamp, liv* 1.

NARGUE. Mot dont on ſe ſert lorſqu'on veut marquer du mépris pour une perſonne ou pour quelque autre choſe. († *Nargue* du Parnaſſe & des Muſes *S. Amant. Nargue* pour lui *Scaron.*]

NARINE, *ſ. f.* L'une des deux ouvertures du nez de l'homme par leſquelles le cerveau ſe decharge de la pituite & qui ſervent à flairer & à reſpirer. (Une narine large & ouverte. Ouvrir les narines.)

* NARQUOIS, *ſ. m.* Le jargon des gueux. [parler narquois.]

NARRATION, *ſ. f.* Terme de Rétorique C'eſt la partie d'un diſcours oratoire qui contient le fait de l'afaire. La narration n'a proprement lieu que dans le genre judiciaire, & elle doit donner à connoitre les mœurs de celui qui parle. Elle doit être courte, claire, belle, variée, vraie, ou vrai ſemblable. (Tacite a laiſſé ſes narrations imparfaites. *Ablancourt, Tac.*)

Narré, narrée, adj. Raconté. (Un bien fait narré. Une avanture bien narrée. *Abl.*

Narré, ſ. m. C'eſt le recit de quelque afaire. (Ue plaiſant narré. Un beau narré. Un beau narré bien fait. Un petit ou long narré.)

Narrer, v. a. Raconter. Faire le recit d'un fait, d'une action. (Tucidide narre mieux que Tacite. *Ablancourt, Tac.*

NAS.

† NAZARD, *adj.* Qui naſille. Qui parle du nez. Ce mot de *nazard* eſt *adjectif*, mais il ne ſe dit guere au feminin. (Lire d'un ton naſard. *S. Amant.*)

Naſarde, ou *nazarde, ſ. f.* Chiquenaude ſur le nez. (C'eſt un un faquin à nazarde. *Moliere.* Il lui a donné une rude nazarde. *Abl. Luc.*

† *Naſarder, nazarder, v. a.* Donner des naſardes.

† *Se moquer, ſe rire de quelqu'un comme ſi on le naſardoit.* (Me dûſſe je rompre les doigts, ſi faut-il que je le naſarde, *S. Amant.* Il naſarda l'Eſpagnol. *Voit. Poëſ.*)

NASEAU, *Nazéau, ſ. m.* Ce mot ſe dit proprement des animaux & ſignifie les ouvertures par ou les animaux reſpirent. (Naſeaux fort ouverts. Naſeaux fendus. Les naſeaux d'un cheval, d'un bœuf, d'une vache, &c.

† * *Naſeau.* Ce mot dans le burleſque & dans le ſatirique ſignifie *nurine* d'homme. Un fendeur de naſeaux.)

* *Naſiller, v. n.* Parler du nez. (Il naſille.)

Naſiller, v. n. Il ſe dit du ſanglier, & ſignifie fouiller avec le groin. (Le ſanglier fouille & naſille dans la boüe.)

† *Naſilleur, ſ. m.* Terme injurieux pour dire. *Qui parle du nez.* Qui naſille. (C'eſt un franc naſilleur.)

† *Naſilleuſe, ſ. f.* celle qui parle du nez. (c'eſt une naſilleuſe.)

NASSE, *ſ.f.* Terme de *Pécheur.* Eſpece de manequin qu'on poſe dans l'eau où entre le poiſſon & où étant il ne peut plus ſortir. Maniére de filet en forme de manequin. Une petite naſſe. Une grande naſſe. Etre dans la naſſe.)

† * *L'homme le tient dans la naſſe. Sar. poëſ.* C'eſt-à dire, il eſt pris, il eſt arrêté dans les liens du mariage.

NASSELLE. Voiez *nacelle.*

NAT.

NATAL, *natalè, adj* Qui eſt du lieu où l'on eſt né. (païs natal. Prendre l'air natal. *Abl.*]

Natal, natale, Terme de *Jacobin.* Maiſon natale ; C'eſt-dire Maiſon de profeſſion. [Retourner en ſa maiſon natale.]

NATE, *natte, ſ f.* Tiſſu de paille ou de joncs. (Faire de la nate.

Nater, natter, v.a. Couvrir de nate. Atacher de la nate à quelque muraille de Chambre, de cabinet, ou de pareil lieu. Nater une chambre, un cabinet.)

Natier, nattier, ſ. m. Artiſan qui fait de la nate. Un bon natier.)

Natiére, ſ.f. Fille ou femme qui fait de la nate. (une habile natiere.)

NATIF, *native adj.* Ce mot veut dire qui eſt né en un certain lieu, mais il vieillit un peu. (Ablancourt étoit natif de Châlons en Champagne, ou plûtôt, Ablancourt étoit de Châlons en Champagne, ou Ablancourt étoit né à Châlons en Champagne.

Nation, *ſ. f.* Tous les gens d'un certain païs. (Une nation belliqueuſe, courageuſe, hardie, farouche, ſauvage, barbare, cruelle, méchante, lâche, perfide. Etre Grec de nation, *Ablancourt*, *Tucid.* Il n'y a point de nation qui faſſe voir plus de courage dans les hommes, plus de beauté dans les femmes & plus d'eſprit en l'un & l'autre ſexe que les Anglois, *S. Evremont, opera.*)

Nation. La plû-part des tous les gens d'une certaine profeſſion. (La nation des Poëtes & ſur tout des mauvais Poëtes eſt une nation farouche & qui prend feu trés-aiſément. *Depr. Preface ſur ſes Satires.*)

Nation. Prononcez *nacion.* Terme de *l'Univerſité de Paris.* C'eſt une partie de la Faculté des Arts. Car les Arts ſont diviſez en 4. Nations, qui ſont la nation de France, de Picardie, de Normandie, & d'Alemagne ou des étrangers. Chaque nation à ſon Procureur, ſon Receveur, ſon Cenſeur, ſes Doiens, ſes Officiers de Chapelle & ſes bedeaux. (On dit, Un tel eſt eſt d'une telle nation. Il eſt de la Nation d'Alemagne, ou de France, &c.

National, nationale, adj. Qui regarde la nation. Qui eſt de la nation. Sinode national. Conciles nationaux.)

Nativité, ſ. f. Terme de *Devotion*, lequel veut dire *naiſſance.* (La nativité de Jeſus-Chriſt.

Nativité, Ce mot ſe dit auſſi entre *faiſeurs d'horoſcope*, pour dire *naiſſance.* [Afin de faire ſon horoſcope, il faut ſavoir le tems de ſa nativité.)

NATRON, *ſ. m.* C'eſt une eſpece de ſel noir & griſâtre, qu'on tire d'un lac d'eau morte minerale, dans le territoire de Terrana en Egipte, dans laquelle eau tous les os & toutes les pierres mal-cuites, qu'on y jette, ſe convertiſſent en cette eſpece de nitre qu'on apelle *natron.* Etant mêlé avec des acides, il fait une grande efervescence. On s'en ſert au blanchiſſage des toiles ; mais il les brûle, s'il n'eſt pas corrigé par d'autres cendres.

Naturaliſer, v. a. Terme de *droit François* C'eſt donner des lettres de naturalité à quelqu'un. Le Roi naturaliſe les étrangers qui veuleut être naturaliſez.)

(* Ce mot exprime bien ce qu'on lui fait ſignifier de ſorte qu'on n'aura pas de peine à le naturaliſer, *Vau. Rem.* La coutume naturaliſe, pour ainſi dire, les vices

Naturaliſte, ſ.m. Phiſicien. Celui qui connoit les choſes de la nature. Celui qui a parlé des merveilles & des ſecrets des choſes naturelles. (Pline le vieux eſt un fameux naturaliſte)

Naturalité, ſ.f. Ce mot ne ſe dit pas ſeul ; on dit *lettre de naturalité.* Ce ſont les lettres d'un Souverain par leſquelles un étranger eſt déclaré du païs du Prince qui lui donne des lettres. (Il faut avoir des lettres de naturalité. Obtenir des lettres de naturalité.)

Nature. ſ. f. C'eſt le principe de toutes les choſes qui ſont. C'eſt le principe actif qui eſt en nous & qui par ſes propres forces engendre, conſerve, & exerce toutes les fonctions du corps vivant ; & dans les autres corps naturels, la nature eſt la baſe de leur être & de leur mouvement. *Deg.* Ordre, eſprit & pente de la nature. Aſſemblage des choſes créees. (La nature eſt une bonne mére. Penetrer dans les plus hauts ſecrets de la nature, *La Chamb* Faire une choſe contre nature. La nature publie qu'il y a un Dieu, *Arnaud.* * *Paier le tribut à la nature.* C'eſt *mourir.*)

Nature, Proprieté eſſentielle. Diſpoſition eſſentielle. Etat d'une choſe. La nature de la terre. Remettre une terre en nature de pré. Parler de la nature des couleurs, *Abl.*

NAT

La nature divine. La nature humaine.

Nature. Sorte. Maniére. [Monſieur Ménage recherche les origines de la langue Suedoiſe, ou de quelqu'autre de cette nature, *Boileau*, *Avis à Menage.*]

Nature corrompuë. Termes de *Théologie.* Etat de la volonté de l'homme aprés le peché. (Conſiderer l'homme dans l'état de la nature corrompuë. *Port-Roial. Poëme de S. Proſper.*)

Nature. Parties naturelles de l'homme & de la femme. Le mot de nature en ce ſens ne ſe dit guere qu'en parlant des maladies qui peuvent venir à ces parties. (Elle eſt morte d'un ulcere qui s'étoit formé dans la nature.)

Nature, ſ. f. Terme de *Muſique.* Chanter par nature. C'eſt paſſer du b mol au b quarre par nature. Ce ſont des termes de l'ancienne gâme.

Naturel, ſ. m. Complexion. Humeur naturelle. Maniere d'agir qui nous vient de la nature. (Il eſt violent de ſon naturel. *Ablancourt, Tac. An. l.* 2. Un bon naturel, *Voit, l.* 13. un naturel fort doux, *Scaron.*)

Naturel. Caractere naturel. (Imiter le naturel.)

Au naturel. Il ſe prend adverbialement & il ſe dit des portraits. *Peindre au naturel.* C'eſt faire bien reſſembler à l'original.

Naturel. Complexion. Humeur naturelle. (Le liévre eſt timide de de ſon naturel. *Sal.*

Naturel. Diſpoſition que nous a donné la nature & qui nous rend plus propre à une choſe qu'à une autre. (Theophile avoit un beau naturel pour la poëſie & c'eſt dommage qu'il n'ait pas aſſez châtié ſes vers. Il faut cultiver le naturel quand on l'a beau. *Ablancourt.* Ciceron avoit plus de naturel pour l'Eloquence que Demoſténe ; mais celui-ci avoit plus aporté d'aplication.

Naturels ſ. m. Ceux qui ſont nez dans le païs. On ne reçoit dans cette milice que les naturels du païs *Patru, plaidoié* 1.

Naturel, naturelle, adj. Qui vient de nature. Qui eſt produit par la nature. [Le dormir eſt naturel. Déſir naturel. Les parties naturelles ſont neceſſaires pour la conſervation de l'eſpéce dans ce qui a vie. Voiez *parties naturelles*, *lettre P.* Cheveux naturels. Source naturelle.)

* *Naturel, naturelle.* Natif. Sincére ; qui n'eſt point déguiſé. [C'étoit la femme la plus naturelle & la plus emportée du monde. *Le Comte de Buſſi.* C'eſt un homme naturel, qui eſt ſans fard.)

* *Naturel, naturelle.* Ce mot ſe dit des vers & de la proſe. (Un vers naturel. Une poëſie naturelle, *Scaron.* Un diſcours aiſé & naturel. *Abl.*)

* *Fils naturel.* C'eſt à dire, illegitime, bâtard. V. *Fils.*

Naturellement, adv. Selon la pente naturelle. Selon l'inclination naturelle. (Le liévre eſt naturellement timide.)

* *Naturellement.* Facilement. (Ecrire naturellement.)

NAV.

NAVAL, *navale, adj.* Qui regarde *la mer & les navires.* Qui eſt de navire & de mer. Qui ſe fait ſur mer & dans le navire. [Donner un combat naval. *Ablancourt.* Armée navale, *Ablancourt.*)

Naveau, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *navet*, mais il ne ſe dit que dans les Provinces. On dit à Paris *navet.* Cependant un Academicien aſſez fameux a dit *naveau*, au lieu de *navet*, mais tantpis pour lui.

Non ici, Lamagne & Bonneau
N'auroit pas credit d'un naveau.
Boiſ. Epitr. T: 1. *p.* 62.

Navet, ſ. m. Sorte de racine dont on mange & qui eſt en quelque façon ſemblable à la rave. (Les navets ne ſont pas fort ſains parce qu'ils engendrent des vents.

Navet, ſ. m. Terme de *Fleuriſte.* C'eſt la racine d'une plante. (Couper le navet d'un œilleton. *Culture de l'oreille d'ours. ch.* 3.

Navette, *navête, ſ. f.* Eſpece de graine ronde noire dont on fait une huile qu'on appelle *huile de navette.*

Navette. Terme *d'Egliſe.* Sorte de petit vaſe qui eſt de métal & qui eſt fait en ovale ou l'on conſerve l'encens & d'ou l'on prend l'encens avec une petite cuilier pour le mettre dans l'encenſoir.

Navette. Terme de *Tiſſerand.* Petit inſtrument de bouis en forme de Navire où le tiſſerand met ſa trême, qu'il paſſe au travers de la chaine lorſqu'il fait la toile.

Navette. Terme de *Plombier.* Morceau de plomb qui eſt en forme de *navette* qui peſe cent cinquante, ou ſoixante.

NAUFRAGE, *ſ. m.* Rupture de navire, ou d'autre vaiſſeau de mer contre quelque écueil, ou autre choſe de cette nature (Un grand naufrage. Faire naufrage.)

* *Naufrage.* Ruïne. Debris de fortune. Perte de biens. Perte d'honneur. Perte, & malheur. Je ne fus jamais plus prés de la captivité, ni du naufrage. *V. l.* 50. Qui n'eût crû que cette tempête alloit engloutir tout le Roüergue, cependant un homme ſeul le garantit de ce naufrage. *Patru plaidoié.* 7. * Son plaiſir étoit ſon naufrage, *V. poëſ.* Faire un glorieux naufrage.)

* *Faire naufrage au port.* Proverbe qui signifie échouër quand on eſt hors de peril & qu'on eſt arrivé. Réüſſir mal ſur la fin de quelque afaire.

NAVIGABLE, *adj.* Ce mot ſe dit en parlant de *mer* & de riviére *conſiderable*, & ſignifie ſur quoi on peut naviger. Sur quoi on peut aller avec navire, ou vaiſſeau. (Fleuve navigable.]

Navigateur, ſ. m. Il vient du Latin *navigator.* Celui qui fait des voiages de long cours ſur mer & qui y fait de nouvelles découvertes, Celui qui fait profeſſion de naviger ſur mer & qui y fait diverſes traites.] Les modernes ont été de plus grans *navigateurs* que les Anciens: J'ay apris de pluſieurs habiles *navigateurs* qu'on ſe trompe ſouvent dans les routes. *Tachard, voiage de Siam, ch. p.* 358.)

Navigation, naviguation, ſ. f. L'un & l'autre ſe dit. Les gens *de mer* diſent *naviguation*, mais tous les autres diſent & écrivent *navigation*, qui eſt bien plus doux que *naviguation.* Chemin ou cours qu'on fait ſur mer. [Navigation heureuſe.]

Naviger ; naviguer, v. n. Ces mots ſignifient *faire route ſur l'eau*, & ſe diſent tous deux. *Naviguer* ſe dit par tous les gens de mer, & même il commence à être dans la bouche de ceux qui ne frequentent pas la mer, & il pourra avec le tems l'emporter ſur *naviger* qui ſe dit & s'écrit par la plu-part des perſonnes qui n'entendent pas les termes de marine, mais ceux qui parlent dans les termes de l'art, diſent & écrivent *naviger au Nord* & jamais *naviger au Nord.*) Tout étoit prêt à naviger. *Abl. Ceſ. l.* 5.)

Navire, ſ. m. Grand bâtiment dont on ſe ſert ſur mer pour trafiquer, ou pour faire la guerre & qu'on fait aller avec des voiles & un gouvernail. Un navire bien équipé. Un navire de charge. Un navire de guerre.)

* *Navire.* Ce mot ſignifie quelquefois figurement. *Empire, Etat, Republique, Roiaume*, mais on ne s'en ſert alors que dans le ſtile ſublime ou dans la belle poëſie.

Tout nous rit & nôtre *navire*
A la bonace qu'il deſire, *Mal. Poëſ. l.* 3.

NAUMACHIE, *ſ f.* Prononcez, *naumakie.* Ce mot vient du Grec & veut dire *courſe, combat & exercice qu'on fait ſur l'eau.* Voiez *Ménétrier, Traité des Tournois.*

NAVRER, *v. a.* Vieux mot qui ſignifie *bleſſer*, & qui ne ſe dit plus qu'en riant & dans le burleſque (Cœur navré, *Voit. l.* 28. J'ay le cœur navré. *Scaron.*]

Navrer. v. a. Ce mot, en termes de Jardinier, n'eſt point vieux. C'eſt donner un coup de ſerpe à l'endroit d'un échalas ou d'une perche, qui n'eſt pas aſſez droit. Ce coup entrant dans la perche ou dans l'echalas, fait qu'ils obéiſſent, pour les planter de la maniere qu'on veut. (Si vous voulez bien planter cet échalas, il le faut un peu navrer. *Quin. Jardins fruitiers. T.* 1.)

† NAUSÉE, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *nauſea.* Prononcez *nozée.* Il veut dire des raports qui viennent de l'eſtomac, qui n'a pû bien faire la digeſtion des viandes qu'on a mangées. (Il faloit qu'il n'eût pas l'eſtomac ſi delicat, car avant que le remede fit ſon operation, le pauvre homme eut des *nauſées* & des ſueurs tres-violentes. *Dom Quichot, nouv. trad. T.* 1. *ch.* 17. C'eſt auſſi l'effort qu'on fait pour vomir,

NAUTONNIER, *ſ. m.* Ce mot eſt plus beau en vers qu'en proſe, il veut dire *marinier.* (C'eſt la patrone des nautonniers. *Abl. Luc Tom.* 1).

NAZ.

Voiez la colonne *Naſ.*

NE.

NE, adv. Prononcez preſque *neu* & fort doucement. Cette particule ſe met ordinairement avec la negative *pas*, ou *point.* [Craignez Dieu & vous ne pecherez pas. Ne ſavez-vous pas qu'en 1594. Jean Chaſtel fut tevaillé & tiré à quatre cheveaux ; Voiez *Davila, Hiſtoire de France, l.* 14.)

Quand cette particule *ne* ſe trouve devant un mot qui commence par une voielle, elle perd ſon *e* & s'y joint avec un apoſtrophe. [Exemples. Il n'a point d'argent. Je n'entens pas ce que vous dites. Tu n'iras pas avec lui. Nous n'oſons pas le dire. Il n'uſurpe rien ſur ſes voiſins. N'y a t'il pas moien d'avoir une telle choſe.)

Né *née, adj.* Qui eſt venu au monde. (Loüis quatorziéme eſt né le cinquiéme de Septembre en 1638. Eſprit né pour le grandes choſes. *Depreaux.* Il eſt *né* à tout ce qu'il veut entreprendre, *Scaron.* Ils ſont *nez* à la ſervitude. *Gom. Epit. l.* 3.

* Vn mot *né* ſous une heureuſe conſtellation, *Vaugelas, Remarques.*

NEA.

NÉANMOINS. *Sorte de conjonction*, qui veut dire *Toutefois.* [*Cependant.* (Vous dites que vous croiez en Dieu, & néanmois vôtre conduite eſt d'un impie.)

NEANT, *ſ. m.* Rien, aucune choſe. Le *néant* ou le rien n'a aucune proprieté, *Roh. Phiſ.* Les enfans des hommes ne ſont qu'un *nean. Port Royal.*)

* Faire entrer un homme dans ſon *néant.*

* *Un homme de néant.* C'eſt à dire Un coquin. Un miſerable.

Mettre toute la procedure au neant. Termes de *Palais.* C'eſt caſſer la procedure & l'anéantir.

NEB.

NEBULEUX, *nébuleuſe, adj.* Il ſe dit du tems & du ciel lors qu'il eſt couvert de nuages. (Il fait un tems nebuleux. Il fit hier un jour nébuleux. Le ciel eſt nébuleux. Air nébuleux.

Nebulé ; Nebulée. Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des parties de l'écu chargées de figures qui repreſentent des nuées. (Faſce nebulée. Bordure nebulée.

Nebuleuſe ; adj. f. Etoile nebuleuſe. Terme d'*Aſtronomie.* C'eſt une étoile plus petite qu'une étoile de la ſixiéme grandeur & qu'on a peine à découvrir. On a découvert par le moien du teleſcope, que ces étoiles qu'on apelle *nébuleuſe*, ſont un amas de pluſieurs petites étoiles qui ne ſont paroiſtre qu'une certaine blancheur qui reſſemble à un petit nuage.

NEC

NÉCESSAIRE, *ſ. m.* Choſes dont on a beſoin. Choſes utiles & neceſſaires. (N'avoir que le neceſſaire. *Abl.*

Néceſſaire ; adj. Utile. (La femme eſt néceſſaire à l'homme, & l'homme eſt neceſſaire à la femme: Le bien eſt neceſſaire dans le monde.

Néceſſaire adj. Ce qui doit arriver. Ce qu'on ne peut éviter. Ce qui eſt abſolument neceſſaire. (On dit qu'il eſt neceſſaire d'aimer une fois en ſa vie ; comme il eſt neceſſaire de mourir.

Neceſſairement adv. Abſolument. De neceſſité. (Il faut néceſſairement bien vivre pour gagner le Ciel.)

Neceſſité, ſ. f. Déeſſe à qui tout obéït. Choſe à quoi on ne peut reſiſter. (Fatale neceſſité)

Neceſſité. Sorte de puiſſance abſoluë qui néceſſite à quelque choſe. Cette recherche marque en lui une furieuſe *neceſſité* de vous aimer. *Le Comte de Buſſi.*)

Neceſſité. Pauvreté. Diſette. Beſoin extrême. Neceſſité cruelle, dure, fâcheuſe ; honteuſe. Nous ſavons mieux que les anciens Peres les neceſſitez preſſantes de l'Egliſe. *Paſ. l.* 16. Les ſoldats s'occupoient à chercher leurs petites neceſſités. *Ablancourt. Rét. l.* 3. *c.* 3 ; Se reduire à une honteuſe neceſſité *Patru*, 3. *plaid.*]

† *La neceſſité n'a point de loi.* C'eſt à dire que la néceſſité force & contraint de faire des choſes qu'on ne feroit pas ſi on n'étoit extraordinairement contraint.)

† *Faire de neceſſité, vertu.* C'eſt s'accommoder au tems & faire librement & gaîment ce qu'on eſt contraint de faire.

Neceſſiter, v. a. Obliger. (Ils neceſſitoient les plus zelez d'aquiécer à la paix. *Memoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut. page* 80.)

Néceſſiteux, neceſſiteuſe, adj. Pauvre. Qui eſt dans la neceſſité. (Il eſt inoüi que les favois des Rois ſoient pauvres & neceſſiteux. *Patru ; ſermon de S. Chriſoſtome* Reine. néceſſiteuſe *Ar.*)

NECROMANCIE, *nécromance* ; Ces mots ſe diſent, mais ceux qui parlent le mieux, diſent & écrivent *necromancie.* Ce mot vient du Grec & veut dire une ſorte de devination qui ſe pratique en faiſant retourner l'ame dans le corps de ceux qui ſont morts depuis peu pour en ſavoir quelque choſe. Voiez *Ablancourt, dialogue de Lucien ſur la necromantie.*)

Necromantie, ſ. m. Celui qui emploie la necromancie pour deviner.

NECTAR, *ſ. m.* Le boiſſon des Dieux de la fable. [Nectar delicieux. Ganimede verſe le nectar aux Dieux. *Ablancourt, Luc. Tome* 2.)

† * *Nectar.* Bon vin. Vin excelent. [Si tôt que du nectar la Troupe eſt abreuvée. *Depreaux, Lutrin. chap.* 1.)

* *Nectar.* Ce mot ſe dit encore au figuré, mais ce n'eſt qu'en poëſie. Exemples. C'eſt comme leurs faveurs ont adouci mon ſort & paié le *nectar* que je leur ai fait boire, *Mai. Poëſ.*]

* Elle étoit ivre du *nectar* qui charmoit ma raiſon. *Voit. Poëſ.*

NEF.

† NEF, *ſ. f.* Ce mot ſignifie *navire*, mais il ne ſe dit en ce ſens dans le beau langage qu'en vers & qu'au figuré : Car en pro-

ſe le mot de *nef* pour dire *navire* eſt vieux & ne ſçauroit trouver place que dans le burleſque, ou dans le vieux ſtile. [Nef échoüée.

* Nous avons aſſez veu ſur la mer de ce monde.
Errer au gré du vent nôtre *nef* vagabonde. *Rac.*

Nef, Ce mot en parlant d'Egliſe ſignifie lieu qui eſt ſeparé du chœur & des côtez qui environnent le chœur & où ſe met ordinairement le peuple. (une grande ou petite nef. Une belle nef.)

Nef. Petite machine en forme de navire, où l'on enferme le convert du Roi. (La nef du Roi eſt magnifique. Aporter la nef.)

NÉFLE, *ſ. f.* Fruit de nêflier. (Les nefles ſont aſtringentes. On dit que les noïaux des nefles pulveriſez & bûs avec du vin ſont bons pour la gravelle.)

Avec le tems & la paille les nêfles muriſſent. Proverbe pour dire qu'il faut atendre avec conſtance & avec patience l'évenement d'une afaire.

† Mais encore, ô cité de nêfles, ſi faut-il chanter ton auteur. *S Am.* C'eſt à dire *méchante & mépriſable uile.*

Neflier, *ſ. m.* Arbre de moienne hauteur, garni d'épines qui ne piquent pas beaucoup, aïant les feüilles découpées comme celle du perſil & portant un fruit qu'on appelle *nêfle*, qui renferme cinq noïaux & qui eſt rougeâtre & de forme preſque ronde.

NEG.

NEGATIF, *négative*, *adj.* Qui nie (Précepte négatif. Propoſition négative. Terme négatif.]

Negation, *ſ. f.* Terme de Grammaire. Particule qui nie. Nôtre langue aime deux negations, qui n'afirment pas comme en Latin.)

Negation, *ſ f.* Terme de *Philoſophie*. Ce qui eſt oposé à l'afirtion.

Negative, *ſ. m.* Terme de *Grammaire*. Particule qui nie.

Negative, *ſ. f.* Sentiment qui nie. L'afirmative & la negative de la plûpart des opinions ont chacune leur probabilité ; *Paſ. l.* 6.)

Negative. Refus. (Demeurer ſur la négative. *Abl.*)

Negativement, *adv.* D'une maniére qui nie. (Conclurre negativement. *Port Roial*, *Log.* 3. *p. ch.* 15.)

NÉGE, ou *neige*, *ſ. f.* Parcelles de nuë condenſées & formées par le froid dans la moienne region de l'air, qui tombent ſur la terre en petits flocons blancs. [La nége engraiſſe la terre. Il paſſa au milieu des néges & des glaces. *Flechier, vie de Commendon, l.* 2. *c.* 2. Il eſt blanc comme nége. Cela groſſit comme un peloton de nége.)

* *Nege*. Ce mot au figuré n'a point de pluriel & n'entre que dans la poëſie & les Romans, parce qu'ils ont quelque choſe de l'air de la poëſie & en ce ſens il ſignifie *blancheur*.

(Acordez-moi le privilege
D'aprocher de ce front de *nége*.
* Mile fleurs fraichement écloſes
Couvroient la *neige* de ſon teint. *Voit. Poëſ.*

* *Nége*. Sorte de dentelle dont on portoit il y a dix-huit ou vingt-ans.

Nege. Terme de *Confiſeur*. Compoſition de ſucre & de jus de certains fruits, comme de framboiſes, de groſeilles, ou de ceriſes qu'on fait glacer avec de l'eau fort froide, & qu'on ſert l'été ſur la table dans de petits pots de faïance bien propres.

Néger, *neiger* : Ce mot eſt une ſorte *de verbe imperſonnel*. François qui veut dire *il tombe de la neige*. Il a nége tout le jour. Il nége depuis ſept ou huit jours.)

† *Il a négé ſur ſa téte*, *Balzac*. C'eſt à dire, il a des cheveux blancs.

Negeux, *negeuſe*, *adj.* Abondant en nége. (Un tems négeux. Un hiver négeux.)

NEGLIGENCE, *ſ. f.* Pareſſe. Peu de ſoin qu'on a de quelque choſe ou de quelque perſonne. (une petite negligence. Une grande negligence. Une négligence honteuſe, blâmable. Vous ne ne me ſauriez perdre, quelque négligence que vous aiez pour moi. *Voit. l.* 17.)

* *Négligence*. Ce mot ſe dit en parlant du ſtile & du diſcours. C'eſt tout ce qui eſt contraire à l'exactitude : (Il faut éviter les négligences dans le ſtile. Voiez *Vaugelas. Remarques.*

Negligence. C'eſt tout ce qui eſt oposé à la grande afectation Il y a une negligence charmante, *Abl.*

A la négligence, *adv.* Negligemment. (C'eſt un peu à la negligence.)

Negliger v. a. Avoir peu de ſoin de quelque choſe. S'en peu ſoucier. Mepriſer. Negliger ſa fortune. Il ne faut pas negliger ſes amis.)

Negligent negligente, *adj.* Qui a de la negligence. Qui a peu de ſoin. Pareſſeux. [Il eſt negligent. Elle eſt negligente.)

Negligemment, *adv.* Avec negligence. (Faire quelque choſe négligemment.)

NEGOCE, *ſ. m.* Trafic. Grand commerce. Negoce bon, avantageux, grand, utile, conſiderable. Faire un grand negoce. Le négoce ſe fait en gros, ou en détail.)

Negociant, *ſ. m.* Qui trafique. Qui fait un grand negoce. C'eſt un negociant.)

Négotiateur, *ſ. m.* Médiateur pour faire quelque choſe de conſiderable. Celui qui s'entremet pour quelque grande afaire. Homme d'intrigue parmi les grans. Il fut un des negotiateurs de la paix.)

Negotiation, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de grandes afaires. Traité qui ſe fait entre Souverains. Intrigues pour réuſſir dans quelque grande afaire. (Il faloit beaucoup de temps d'argent & de negociations pour vaincre leur défiance. *Chapelle, Relation de Rocroi.*)

Negocier v. n. Trafiquer. Il negocie en Alemagne.)

* *Negotier v. a.* Traiter quelque afaire. [Negotier la paix. Negocier un mariage. Negotier une afaire, *Ablancourt, Al. l.* 1. *c.* 9. On prit l'expedient de negocier par deux deputez, *Memoires de M. le Duc de R. F.*)

NEGROMANCIE. Voiez *necromantie*.

† *Necromant*, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit qu'en riant & je ne l'ai même trouvé que dans Voiture. Il ſignifie *ſorcier*, *magicien*. (C'eſt le diable qui vous emporte & vous fait faire inceſſamment vôtre métier de *negromant Voit Poëſ.*

NEL

NEIGE, ; *neiger*. Voiez *nége* ; *néger*.

NEÏER, *noïer*, *v. a* L'un & l'autre ſe dit, mais *neier* eſt le mot d'uſage & il n'y a plus guere que les Poëtes qui ſe ſervent de de *noïer*, y étant contraints par la rime. *Néier* ſignifie perdre la vie dans l'eau. (Le meilleur mari du monde n'eſt ma foi bon qu'à *néier*. Voiez *la comedie des femmes coquettes* Du tems de Loüis onze on néioit ſouvent les criminels au lieu de les pendre. Voiez *Cronique ſcandaleuſe*, *pag.* 52. & 127

* *Néier*. Ce mot au figuré a un uſage aſſez étendu. (Vien. *Néier* dans nos vins muſcats ta ſoif & ta melancolte, *Mainard, Poëſ. Néier*. ſon ſouci dans les pots. *La Fontaine, Fables. l.* 6. Se *néier* le viſage de pleurs. *Coſtar. T.* 1. *lettre* 160.

Ainſi quand Mauſole fut mort
Artemiſe acuſa le ſort,
De pleurs ſe néïa le viſage. *Malh. Poëſ.*)

Neier. Terme de *Peinture*: Ce mot ſe dit des couleurs & des contours. C'eſt mêler & confondre les extremitez des couleurs avec d'autres qui leur ſont voiſines. *Méler* tendrement & confondre. (Savoir bien *mêler* les couleurs avec le pinceau & la broſſe.)

Néier. Terme de *Jeu de Boule*. Pouſſer de telle ſorte une boule qu'elle entre dans le *Néion*. Néier une boule.)

Se Néier, *v. r.*. Perdre la vie dans l'eau. (Il s'eſt néié en ſe baignant.

Euphorbe vous a feint que je m'étois néié
De crainte qu'aprés moi vous n'euſſiez envoié.
Corn. Cinna a. 5. *ſc.* 3.

Néié, *néiée*, *adj.* Qui eſt mort dans l'eau. (Il eſt néié. Elle eſt neiée.)

* Ataquer des gens *néiez* dans le vin *Vau, Quin. livre* 9. *c.* x.

C'eſt un homme néié de dettes, *Abl.* C'eſt à dire. Acablé, Abimé par les dettes.

† Il eſt niée dans ſes habits.

* Le monde éfraïé.
Vous regarde déja, comme un homme *néié*.
Dépr. Sat. 9.

* Couleurs bien néiées.

* Boule néiée.

Néion, *ſ. m.* Terme de *Jeu de boules*. Eſpace qui eſt au dedans de la barre du jeu de boules & qui eſt environ trois piez derriere le but où lorſque la boule entre on dit qu'elle eſt néiée & le joüeur a perdu ſon coup. (La boule eſt dans le néion.

NEN.

* NENNI, *adv.* Non. Prononcez *nani*. (Nenni, je ne ſuis pas ſi ſot.)

NENTILLE, *lentille*, *ſ. f.* On dit l'un & l'autre *Lentille* eſt le plus

plus regulier, car il vient du Latin *lens*, ou *lenticula*, & auſſi Meſſieurs de Port-Roial on écrit *lentille* dans l'hiſtoire du vieux & du nouveau teſtament *figure* 23. Et Ablancourt. *Luc. T. 2. Icaromenipe, p. 299.* a dit *lentille*. Neanmoins il faut avouër que *nentille* eſt le plus uſité, force honnêtes gens & toutes les grenétiéres diſent *nentille*. C'eſt une ſorte de legume aſtringent, & dont toutefois la decoction lâche le ventre. Les nentilles ſont de dificile digeſtion & elles ſont contraires à la vuë ſi on continuë à en manger long-tems. *Dal.*

NENUPHAR, *ſ. m.* Mot Latin. On l'apelle auſſi *nimphea*. C'eſt une fleur qui croît dans les étangs, qui eſt blanche, qui a le dedans jaune & qui eſt couverte d'une envelope verte. Le Nenuphar eſt haut d'un pié, il rafraichit & l'on en fait du ſirop, du miel, de la conſerve & de l'eau. Mattiole, *l. 3. ſur Dioſcoride*, dit qu'il y pluſieurs ſortes de *Nenuphar*, & on raconte pluſieurs autres proprietez, qu'on y peut voir. On l'apelle auſſi auſſi *lis d'étang*.

NEO.

NE'OPHITE, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant de la Religion Chrêtienne, & veut dire *qui eſt nouveau né en Jeſus-Chriſt. Qui eſt nouveau converti.* (Divin néophite, *Patru plaidoïé*.

NEP.

NÉPHRETIQUE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire maladie douloureuſe qui eſt dans les reins & dans le baventre. (Etre tourmenté d'une néphretique.)

Nephrétique. adj. Qui regarde les reins, qui eſt dans les reins. Colique néphretique. Douleur néphrétique. Il n'y a point de meilleur remede au monde pour les douleurs néphretiques que de boire de l'eau froide & de ſe faire ſaigner, *Patru*, lettre 84.)

Nephrétique, ſ. f. Sorte de pierre precieuſe qui a une couleur mêlée de blanc, de jaune, de bleu & de noir, *Mercure Indien, l. 3. c. 4.*

Néphretique, *adj.* On a donné ce nom à un bois qui vient de la nouvelle Eſpagne. [Ce bois étant rapé, ou fendu en petits mourceaux & infuſé dans de l'eau, la teind de la ſorte qu'elle paroit de couleur d'or à travers le jour & d'un bleu foncé à contre-jour. Si on y mêle quelque liqueur acide, ces deux couleurs diſparoiſſent, & ſi on y met de l'huile de tartre, la couleur bleuë revient. La pierre *ginaſole* fait le premier éfet.)

NEPOTISME, *ſ. m.* Ce mot eſt Italien & il ſe dit en parlant des Neveux du Pape qu'il enrichit ordinairement des revenus de l'Egliſe & qu'il éleve à de grandes charges. (Les Papes ont ont ſouvent tâché de remedier aux abus du Népotiſme & le Pape d'aujourd'hui à fait en 1692. une Bulle pour les abolir.)

NEPTUNE, *ſ. m.* Nom de Dieu fabuleux que l'antiquité a fait le Dieu des eaux & de la mer.

* *Neptune.* Mot poëtique pour dire *la mer.*

(Amour à cela de Neptune,
Que toûjours à quelque infortune.
Il faut ſe tenir preparé, *Mal. Poëſ. l. 5.*

Sur terre & ſur Neptune. *Demarais*, *Cloüis, l. 4.*

NEPVEU. Voiez *neveu.*

NER.

NEREIDES, *ſ. f.* Divinitez fabuleuſes, Nimphes de la mer.

† NERET, *adj.* On apeloit autrefois *ſous nêrets*, des ſous qui valoient un quart moins que les ſols tournois,

NERF, *ſ. m.* Partie ſpermatique qui naît du cerveau, ou de la moile de l'épine du dos & qui porte l'eſprit animal où il eſt neceſſaire pour faire le ſentiment & le mouvement. (Nerf foulé.)

Nerf. La partie du cerf, ou du taureau qui ſert à la génération de l'eſpece.

* *Nerf.* Ce mot au figuré ſignifie *force*, & tout ce qui ſoutient & fait agir.

* L'argent eſt le *nerf* de la guerre, *Ablancourt*,

* *Nerf de voûte.* Terme d'*Architecture.* Ce ſont les membres, ou moulures qui ſont des corps ſaillans, en forme d'arêtes, ou de nerf le long des Ogives qui traverſent diagonalement le dedans d'une voûte.

* *Nerf.* Terme de *Botanique.* Il ſe dit des fibres qui paroiſſent élevées ſur les feüilles des arbres & des plantes & par où leur nourriture ſe communique.

Nerf. Terme de *Relieur.* C'eſt une ficelle qui eſt ſur le dos d'un livre relié & qui eſt couverte de peau, ou de parchemin. (Les infolio ont ordinairement ſix nerfs, les in-quarto, in octavo & in-douze, cinq, & les autres, quatre. Un nerf bien droit & bien pincé. Dreſſer, pincer les nerfs d'un livre.)

Nerf ferure, ſ. f. Terme de *Maréchal.* Ateinte violente que le cheval ſe donne aux nerfs des jambes de devant par la pince des piez de derriere.

NÉRON, *ſ. m.* Nom du ſixiéme Empereur de Rome qui ſe tüa lui-même aprés avoir regné 14. ans & en avoir vécu 32.

* *Neron.* Ce mot *au figuré*, veut dire une ſorte de tiran crüel (C'eſt un Neron.)

Nervé, *adj.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit de la fougére & autres herbes, dont les nerfs ſont d'un autre émail.

Nerver, *v. a.* Garnir de nerfs quelque choſe pour la rendre plus forte. (On nerve les panneaux de caroſſe, les arçons de ſelle, & autres choſes pour les rendre plus fermes. Cela ſe fait avec des nerfs de bœuf batus qu'on cole ſur le bois.)

Nerveux, nerveuſe, adj. En parlant de quelque partie du corps; il ſignifie, ou il y a beaucoup de nerf. (Partie nerveuſe. Un bras nerveux.)

Nerveux, nerveuſe, adj. Fort vigoureux, (Les Barbares ſont *trés-nerveux* & trés forts. Païſan nerveux.)

* *Nerveux nerveuſe, adj.* Il ſe dit *du ſtile* & ſignifie fort. (Un ſtile mâle & nerveux. Un diſcours nerveux.

NET.

NET, *nette adj.* Nettéié. (Lieu net. Place nette.) C'eſt le contraire de *ſale.*

Net, nette. Clair qui n'a nulle ordure. Qui n'a nulle tâche. (Verre net. Diamant net.)

* *Net, nette*, Pur. Innocent. A qui la conſcience ne reproche rien (Je ne crain rien, mon procedé eſt net. Une conduite nette & irreprochable. Sa vie eſt bien nette, & bien pure, *Patru Plaid.* 5.)

* *Net, nette.* Ce mot ſe dit du ſtile & du diſcours, & veut dire *Qui eſt clair. Qui eſt ſans embarras & ſans obſcurité.* [Abl. a le ſtile fort net, fort vif & fort élegant.

Au net, adv. Ce mot ne ſe dit pas ſeul. (On dit par exemple. *Mettre un Sonnet au net.* C'eſt le tranſcrire ſans qu'il y ait aucune rature.)

* *Net.* Franchement. Sincerement & ſans aucun deguiſement

[Il ne fait pas bien ſeur, à vous le tranchet *net.*
D'épouſer une fille en dépit qu'elle en ait,
Mol. Femmes ſavantes, 5. ſ. 1.

* *Tout net adv.* Franchementt & ſans aucun detour. (Dire tout net ſa penſée, *Ablancourt*],

La belle repondit tout net,
Ménage vous êtes coquet.
Cotin, *Ménagerie.*)

Nettement, *adv.* D'une maniere nette. Proprement. (Se tenir nettement. Manger nettement. Cela eſt nettement tracé.)

* *Nettement.* Clairement. Sans embarras. (Patru écrit nettement & éloquemment.)

* *Netteier*, *nétoier*, *v. a.* L'un & l'autre ſe dit, mais le grand uſage eſt pour *nétteier*, car pour *nettoier* il ne ſe dit guere que par les Poëtes, encore ſont-ils obligez par la tirannie de la rime.

Netteier ſignifie *oter les ordures.* [Netteier les ſouliers.)

* *Netteier* la mer des Corſaires. *Vau Q. l. 4. c. 8.*

Netteier. Ce mot entre dans quelques *façons de parler de guerre.* C'eſt tirer ſur toute l'étenduë d'une ligne droite. C'eſt battre toute l'étenduë d'une ligne droite ou d'un eſpace. Cela s'apelle auſſi *enfiler.* (*Netteier* le rempart, ou *enfiler* le rempart. *Netteier la courtine*, ou *enfiler la courtine.* Nettéier le foſſé, la tranchée, &c.)

Netteieur, *ſ. m.* Celui qui netteïé. Netteïeur de dents, c'eſt celui qu'on nomme plus ordinairement *Arracheurs de dents.*

Netteté, *ſ. f.* Propreté qui regarde les choſes. Clarté. Le criſtal de Veniſe a une grande netteté.)

* Il ne tombe jamais de torrent qui trouble la *netteté* de ſon eau. *Vau. Q. l. 3. c. 4.*)

* *Netteté.* Ce mot ſe dit du langage & ſignifie l'arrangement des mots & ce qui rend l'expreſſion claire & nette. Diſcours qui a beaucoup de *netteté.* La *netteté* eſt une de plus grandes vertus du ſtile. *Vau Rem.*

Nettoier. Voiez *nettéier.*

NEU.

Neud, ou *nœud*, du Latin *nodus*, *ſ. m.* Prononcez *neu*. C'eſt l'entrelaſſement d'une choſe pliable, comme le fil, une corde une courroie, un ruban & choſes ſemblables. Les Couturieres & lingeres font des nœuds pour arrêter le fil, ou la ſoie. Les Tiſſerands font auſſi des nœuds pour joindre les fils rompus. Un nœud ſerré, un nud coulant, un nud double. Un neud de rubans, un neud de cravate, un neud d'épaule, un neud de ſoulié.

Neud Gordien. (Alexandre retrancha le neud Gordien d'un coup d'épée, *Ablanc. Ar l.2.*)

Les neuds des doigts. Ce ſont les trois os qui ſont en chaque doigt *Deg.*

* *Neud. d'Amour.* Sorte d'entrelas.

* Ris qui ne paſſe pas le *neud de la gorge.* C'eſt à dire, *ris forcé.*

* Je romps tous les neuds qui m'atachent à vous, *Rac. Iphig. a. 4.*

* Le mariage eſt un neud ſacré qui lie le mari & la femme.

* *Savoir le neud de l'afaire, Paſcal, l.1.* C'eſt a dire la difficulté.

Neud. Terme de *Poëſie.* C'eſt un obſtacle à l'action du Heros du Poëme.

Neuds. Terme de *Chaſſe.* Morceaux de chair qui ſe levent aux quatre flancs du cerf. [Cerf qui a de gros neuds.]

Neud d'arbre. C'eſt la partie par ou il pouſſe ſes branches. (Le bois eſt plus fort & plus dur dans ſes neuds qu'au tronc & aux branches. Bois qui eſt plein de neuds.)

Neud. Il ſe dit des plantes qui font une tige & particulierement des tuiaux de blé & des roſeaux & des autres plantes qui croiſſent par l'entortillement de leurs feuilles, & il ſignifie cette liaiſon ou jointure qui paroit à chacun de leurs jets. Les neuds des plantes ſont faits pour fortifier les plantes & pour filtrer le ſuc qui les nourrit & qui forme l'épi, les fleurs & la graine des plantes. Les ſarments de la vigne ont auſſi des neuds.)

Neuds. Terme de *Jeu de paume.* En parlant d'une raquette, l'un de ſes côtez s'appelle les droits, & l'autre les neuds

* *Neud* Terme *d'Aſtronomie.* L'orbite de la Lune. c'eſt à dire, le cercle ſur lequel elle fait ſon cours, coupe l'Ecliptique en deux points, qu'on apelle *neuds*, & autrement la tête & la queuë du Dragon, dans leſquels, ou proche deſquels il faut que la Lune ſe rencontre, quand il y a Eclipſe de l'un de ces luminaires.

Le Neud aſcendant & Boreal s'apelle la tête du Dragon. Il ſe trouve au paſſage de la Lune à travers l'Ecliptique du midi au Septentrion.

Le neud deſcendant & Auſtral s'apelle la queuë du Dragon. Il ſe trouve au paſſage de la Lune à travers l'Ecliptique du Septentrion au midi.

Les cercles des autres Planettes coupent auſſi l'Ecliptique en deux points qu'on appelle *neuds.*

* *Neuds.* Terme de *Medecine.* C'eſt une tuberoſité qui ſe forme aux jointures des vieux goutteux.

Neveu, *ſ. m.* C'eſt le fils du frere, ou de la ſœur. Mon neveu eſt Sage.)

* *Nos neveux.* C'eſt à dire. Ceux qui naitront aprés nous. Les écrits de .... ſeront ſiflez par nos neveux. Ces mots en ce ſens, ſont plus de la poëſie que de la proſe.

Arriere - neveu, ſ. m. C'eſt le fils du neveu.

Cardinal neveu. Il ſe dit du Cardinal qui eſt le neveu d'un pape vivant.

Neuf. Nom de nombre indéclinable. (Trois fois trois ſont neuf. Il y a neuf Muſes.

Neuf, *neuve, adj.* Qui n'a pas encore ſervi. Manteau neuf. Robe neuve. Cheval neuf.)

* *Neuf, neuve.* Etonné, ſurpris. (Qu'un Auteur eſt neuf la premiere fois qu'on l'imprime. *Moliere précieuſes.*

* *Neuf neuve.* Simple. Niais. C'eſt un homme tout neuf. C'eſt une fille fort neuve.

La belle dont le cœur eſt tout neuf en amour
Vous fait mal-à-propos ſoupirer plus d'un jour.
Il eſt plus facile de prendre.
Un cœur tout neuf qu'un cœur uſé. *La Suze, poëſies.*
Ce ſeroit être une fille bien neuve
Que de prendre un époux ſans en faire d'épreuve.
De Vouge, poëſies.)

* *Neuf, neuve.* Nouveau. (* Ce ſont ici des choſes toutes *neuves* pour moi. *Moliére.* Faire corps neuf. *Abl.*

Terres neuves. On appelle ainſi les Terres nouvellement découvertes vers le Canada en Amérique, auprés duquel il y a un grand Banc, qu'on apelle *le Banc des Terres neuves*

† *Neuf.* On le dit quelquefois au lieu de *neuviéme.* (Charles neuf. Clement neuf.)

Etre habillé de neuf. C'eſt porter un habit neuf.

* *Ce valet fait le balai neuf.* Proverbe, pour dire qu'il ſert bien les prémiers jours.

Neufiéme. Voiez *neuviéme.*

Neurographie, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec, & eſt un *terme d'Anateme*, qui ſignifie *la* deſcription des nerfs. (Duncan Médecin de Montpellier a fait un livre qui porte pour titre *La Neurographie raiſonnée.*)

Neutralité, *ſ. f.* Convention qu'on fait avec des gens de diferens partis, de n'être ni de l'un ni de l'autre des partis qui ſont en guerre. [Accepter la neutralité. *Abl.* La neutralité fait grand bruit. *Voit. Poëſ.*]

Neutre, *adj* Terme de *Grammaire Grécque* & de *Grammaire Latine* lequel veut dire, Qui n'eſt, ni maſculin, ni féminin. (Genre neutre. Nom neutre.) On dit auſſi *verbe neutre*, en termes de Grammaire Françoiſe, &c.)

* *Neutre*, Qui a accepté la neutralité. Qui n'eſt d'aucun parti. (Lieu neutre. Ville neutre. Etre neutre. Demeurer neutre. *Ablancourt, Ar. l 1*)

Neuvaine, *ſ. f.* Terme *D'Egliſe Romaine.* Priére qu'on fait pendant neuf jours. (Faire une neuvaine.)

† *Neuvaine.* mot burleſque pour dire *les neuf Muſes.*

J'en jure par la neuvaine.
Qui boit de l'eau de l'hipocréne.

Neuviéme adj. Nom de nombre ordinal. Il eſt le neuviéme. Elle eſt la neuviéme.

Neuviéme. Terme de *piquet.* Ce ſont neuf cartes qui ſe ſuivent & qui ſont de même couleur. [J'ai une neuviéme.)

NEZ.

Nez, *ſ. m.* C'eſt l'organe de l'odorat. C'eſt la partie qui dans l'homme eſt le ſiége de l'odorat & qui eſt au milieu de viſage. [Le haut du nez, ou le dos du nez. Le bout du nez. Un grand nez. un petit nez. Nez camus. Nez éparé. Mairre nez. Un nez à triple étage. Nez aquilin. *Parler du nez.* Donner ſur le nez.)

* *Il n'oſe montrer le nez.* C'eſt à dire il n'oſe ſe faire voir, ni paroitre en public.

Fermer la porte au nez. C'eſt fermer la porte à une perſonne.

† *Nez de bette-rave. Mai poëſ.* C'eſt à dire, Nez rouge & d'ivrogne.

* *Mener par le nez.* C'eſt à dire, Gouverner une perſonne comme on veut.

* *Demeurer avec un pié de nez. Avoir un pié de nez. Moliere.* C'eſt à dire demeurer confus.

* *Avoir bon nez. Abl.* C'eſt être prudent & ſage.

* *Ne voir pas plus loin que ſon nez.* C'eſt au propre. N'avoir aucune veuë. * Et au figuré. Ne prévoit aucune choſe.

* *C'eſt pour leur beau nez, Reg. ſat. 13.* Ces mots ſe diſent par raillerie & veulent dire, Ce n'eſt pas pour eux. *Ce n'eſt pas pour vôtre nez.*

* *Tirer le vers du nez. Abl.* C'eſt faire cauſer quelqu'un pour découvrir quelque choſe ; C'eſt adroitement faire parler une perſonne afin d'en ſavoir quelque choſe.

* *Eſt-ce à vous à y mettre le nez. Moliere.* C'eſt à dire, à vous méler de cela. Sont-ce vos afaires ?

* *Faut-il qu'on te jette au nez* le ſcandaleux afront. Qu'une femme friponne imprime ſur ton front. *Moliere.* C'eſt à dire, faut-il qu'on te reproche, &c.

* *Vous me jettez toûjours mon âge au nez, Moliere.* C'eſt à dire vous me reprochez toûjours mon âge.

* *Elle fait au plus matois donner du nez en terre. Reg. Sat. 14.* C'eſt à dire, Elle fait échouër. Elle eſt cauſe qu'on ne réüſſit pas.

* *Saigner du nez.* Ces mots au figurez, ſignifient n'oſer executer une choſe qu'on avoit entrepriſe, ou promiſe.

* *Rire au nez de quelcun.* C'eſt ſe moquer de lui en ſa preſence.

* Je n'ai pas tout à fait le nez tourné vers la galanterie. *Benſerade.*

* Auriez vous le courage
D'oſer ſoutenir à mon nez
Que je ſois ſi beau de viſage.
Benſerade, balet de la nuit, 2. partie.

Nez. Ce mot ſe dit de certains animaux & c'eſt la partie qui dans l'animal eſt le ſiége de l'odorat. (*Le nez d'un cheval.* C'eſt la partie de la tête du cheval qui eſt plus bas que les naſeaux.)

Nez. Ce mot en parlant de certains Animaux eſt figuré & ſignifie *Sentiment. Odorat.* (* Le loup eſt celui de tous les animaux qui a le meilleur nez *Salnove, chaſſe du loup c.* Chien qui a le nez fin.)

* *Nez.* Terme de *Batelier.* C'eſt la premiere partie du bachot qui finit en pointe, & où eſt la levée ſur laquelle ſe met le batelier, lorſqu'il ſe ſert des avirons.

NI.

NI Disjonctive. (Ni la douceur, ni la force n'y peuvent rien. Ni la douceur, ni la force n'y peut rien. Ces deux façons de parler ſont bonnes *Vaugelas Rem.*

Il n'eſt point de mémoire d'un plus furieux, & d'un plus rude combat. Monſieur Parru croit qu'il y faut la particule *ni* & non pas *&*, & il a raiſon & la façon de parler eſt plus belle & plus ſoutenuë avec *ni.* que ſans *ni.* Voiez les remarques de Vaugelas.

Il n'y eut jamais de Capitaine plus vaillant *ni* plus ſage que lui. *Vau. Rem.*

[Les oiſeaux du Ciel ne ſement *ni* ne moiſſonnent. *Port-Roial. Nouveau Teſtament.* On peut dire auſſi en ôtant la particule *ni* les oiſeaux du Ciel, ne ſement point, ils ne moiſſonnent point.)

Ni plus ni moins, *adv.* Tout autant. Juſtement. (Il y a cent écus, ni plus, ni moins. *Vaugelas Rem.*

NIA.

NIais, *ſ. m.* Sorte de benêt & d'innocent. Celui qui a de la ſimplicité. [Il y a des niais qui emploient habilement leur niaiſerie. *Memoires de M. la R. F.*)

† *C'eſt un niais de Sologne.* C'eſt à dire, C'eſt un ruſé.)

Niais, niaiſe, adj. Benêt. Innocent. Simple. (Un garçon fort niais. Une beauté niaiſe, *Gom. Poëſ.* Mine niaiſe, *Voit l.* 42. Avoir le viſage niais, *Voit. l.* 78. Un ton de voix languiſſant & niais, *Moliere.* Larmes niaiſes, *Moliére.*)

Niais, adj. Ce mot ſe dit de quelques oiſeaux de proie qui n'ont pas encore volé & qu'on a pris au nid. (Un faucon niais. Un épervier niais.)

Niaiſement adv. D'un air niais. D'un air badin. (Je ne finirois pas niaiſément comme je fais en diſant que je ſuis vôtre ſerviteur. *Voit. l.* 40. Se radoucir niaiſement. *Le Comte de Buſſi.*

† *Niaiſer, v. n.* Agir d'une maniére baſſe & badine. [Il ne fait que niaiſer. S'amuſer à niaiſer.)

Niaiſer, ſ. f. Action niaiſe. (Quelque choſe de niais. (Les pieces comiques ſont des niaiſeries, *Moliere.*)

NIC.

NIcaiſe, *ſ. m.* Nom d'homme qui vient d'un mot Grec qui ſignifie *victoire.* (Nicaiſe eſt mort.)

† NIce, *adj.* Vieux mot qui trouve encore ſa place dans le burleſque, & le comique. (Il ſignifie *ſimple. Niais.*]

[Tant ne fut *nice* encore que *nice* fût.
Madame Alix que le jeu ne lui plût.
La Fontaine, Nouvelles, 1. partie.)

† *Niche*, *ſ. f.* Tour & malice qu'on fait à une perſonne. Sorte d'injure qu'on fait à quelqu'un pour lui faire deplaiſir.

(† Le diable leur fait tant de *niches.*
Qu'ils ſont malheureux d'être riches *Gon. Epi liv. 1.*

Faire *niche* ſur *niche* à quelqu'un, *Mol.*)

Niche. Cavité, ou enfoncement qu'on pratique dans l'épaiſſeur des murailles pour placer des ſtatuës, ou autres pareilles choſes. Nous découvrimes dans une niche une Diane à l'âge d'onze ou douze ans, *Voiture lettre x.*]

NIche'e, *ſ. f.* Nid où il a pluſieurs oiſeaux. (Prendre toute la la nichée]

Se nicher, v. r. Ce mot ſe dit des oiſeaux, & veut dire *faire ſon nid.* Les moineaux ſe nichent dans des pots.) On dit auſſi *nicher.*

[Là ſur des vieux ciprés denuez de verdure
Nichent tous les oiſeaux de malheureux augure.
Habert, Temple de la mort.

* † *Se nicher.* Se placer. Se mettre. Se cacher. Ou s'eſt-il niché? *Scaron,* Il ſe *niche* dans une huche; *La Fontaine, Fable, la* 3.

Nichoir. Terme *d'Oiſelier.* Prononcez *nichoi.* C'eſt une maniére de cage particuliere propre pour mettre couver des ſerins. (Un nichoir fort propre.]

† NIchon, *ſ. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Anne.* (Nichon devient grande.

NIcolas, *ſ. m.* Nom d'homme qui vient du Grec & qui ſignifie *vainqueur du peuple.* Son diminutif eſt *Colin* & *Colas.* [Nicolas pouſſin qui eſt un excelent peintre eſt mort en 1665. Voiez *Bellori* Nicolas Perrot *d'Ablancourt*, qui étoit un fameux traducteur, avoit pris naiſſance en 1606. le 5. d'Avril, à Châlons en Champagne.)

Nicole, ſ. f. Nom de femme, dont le diminutif eſt *Cocole,* [Nicole eſt laide.)

NIcotiane, *ſ. f.* Prononcez *Nicociane.* C'eſt une ſorte d'herbe dont la vertu eſt ſinguliere pour guerir toutes ſortes de plaies d'ulceres, de chancres & de dartres. La *nicotiane* a été appellé ainſi de Jean Nicot qui étant Ambaſſadeur pour le Roi Trés-Chrêtien en Portugal envoia le premier en France cette eſpece de plante, Voiez là deſſus *Le ſecond livre de la maiſon Ruſtique:* La *Nicotiane* s'appelle auſſi *tabac*, ou *herbe à la Reine.* Voiez *Tabac*

NID.

NId, *ſ. m.* Prononcez *ni*, Petit réduit fait de diverſes matieres, ajuſté proprement enſemble où l'oiſeau couve & éleve ſes petits. [Les oiſeaux font leur nid au printems lorſque tout entre en amour.)

† * *Prendre la pie au nid.* C'eſt trouver ce qu'on cherche & ce qu'on croit être avantageux.]

† * *Etre logé dans un nid à rats.* C'eſt à dire, dans un méchant logis.

NIE.

NIe'ce, *ſ. f.* La fille du frere, ou de la ſœur. Une jolie niéce. Elle eſt niéce de Monſieur un tel. Elle eſt ma niéce.) Ce mot eſt relatif à ceux *d'oncle* & *de tante*

NIellé, *ſ. f.* C'eſt une humeur humide & maligne qui tombant ſur le blé qui eſt ſur pié, & qui étant tout à coup échauffée par l'ardeur du Soleil, noircit & gâte le blé. La nielle a gâté le blé.) La nielle ſe met auſſi ſur le pié & ſur les feüilles des melons, ſur la chicorée & ſur les concombres, & elles le fait perir *Quin. Jard. fruit. T.* 1.

Nielle, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de *plante*, dont il y a de pluſieurs eſpeces. La *nielle des jardins* pouſſe une tige branchuë, haute d'un pié & porte au bout de ſa tige ſes fleurs qui ſont d'un bleu pâle. La *Nielle citrine* produit des fleurs de couleur de pourpre pâle. Voiez *Dal. Hiſt. des plantes t.* 1. *l.* 7. *c.* 11. La *nielle ſauvage* a des tiges droites & velues & des fleurs rouges. Elle eſt bonne pour la gratelle & pour les fiſtules. *Dal.* † *t.* 1. *l.* 4. *c.* 33. *& l.* 7. *c.* 11.

† *Nieller*, *v. a.* Gâter par la nielle. (Le tems qu'il fait pourroit bien nieller les blez.)

NIer, *v. a.* Dire qu'une choſe n'eſt pas ou n'eſt pas, vraie. Dire que non (Nier un propoſition. Nier un crime. *Ablancourt.* Les Epicuriens nioient la providence divine, *Paſ. l.* 4. Je ne nie pas que je ne l'aie dit.)

NIG.

† NIgaud, *ſ. m.* Sot. Benêt. Impertinent. Niais. (Ce ſont de bons nigauds que ces gens là, *Moliere.* On ne peut faire un pas ſans trouver des nigauds. *Moliere.*]

† *Nigaude, ſ. f.* Sorte. Niaiſe. [C'eſt une franche nigaude.]

† *Nigauder, v. n.* S'amuſer à des bagatelles. (Il ne fait que nigauder.]

† *Nigauderie*, *ſ. f.* L'action d'un nigaud. Sotiſe impertinente. Niaiſerie. (Ce ſont des nigauderies.)

† NIgromancie. Ce mot ne ſe dit pas. Voiez *necromancie.*

NIL.

† NIlie, *ſ. f.* Terme de *Vigneron.* Sorte de petit filet rond qui ſort du bois de la vigne lorſque la vigne eſt en fleur. (Rompre une nile.

† NIllon, *ſ. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Anne.* (Nillon eſt bien faite.]

NIM.

NImphe, *ſ. f.* Déeſſe des payens. Il y avoit de pluſieurs ſortes de Nimphes. Les unes s'apelloient Nayades, & c'étoient les Nimphes des fontaines & des eaux, & les autres Nereides, & c'étoient les Nimphes de la mer, &c.

† *Nimphe potagere.* Mots burleſques pour dire fille des champs. Jardiniere jolie.

Nimphe Ce mot ſignifie quelquefois *maitreſſe*, & ſur tout en poëſie. [La Nimphe que j'adore l'autre ſoir aparut ſi brillante en ces lieux, *Voit. Poëſ.* C'eſt une Nimphe redoutable *Voit. poëſ.*

Nimphes. Terme d'*Anatomie.* Ce mot eſt pris dans un ſens metaphorique par les Anatomiſtes, & ſe dit en parlant des parties naturelles de la femme. Ce ſont des manieres de petites aîles membraneuſes qui ſont à côté du conduit de l'urine : & elles s'apellent *Nimphes*, parce qu'elles preſident aux eaux & quelles les conduiſent. *Mauriceau.*

NIN.

†NINON, *ſ. f.* Nom de fille qui veut dire *Petite Anne.* (Ninon eſt belle.)

NIP.

NIPES, *ſ. f.* Sortes de petits meubles, comme hardes, linges, bagues & autres pareilles choſes. (Il a de bonnes nipes, *Ablancourt.*)

NIQ.

† NIQUE, *ſ. f.* Mouvement de tête pour marquer le mépris qu'on fait d'une perſonne.
(† Faire la *nique* à quelqu'un.)
† * Faire la *nique* aux richeſſes, *Abl. Luc.* La proſe & les vers ſont au croc, car le monde leur fait la *nique*, *Gom. Epi. l.* 1.

NIT.

NITRE, *ſ. m.* Sorte de ſalpêtre qu'on tire de la terre qui eſt chaud, ſec, de couleur blanchâtre & qui a la ſaveur du ſel. *Dav.* (Nitre naturel. Nitre artificiel.) Voiez *Salpêtre.*

NIV.

NIVEAU, *ſ. m.* Terme d'*Architecte & de Maçon.* C'eſt un inſtrument dont le maçon ſe ſert pour dreſſer ſes ouvrages. Inſtrument qui eſt utile au maçon pour *poſer horiſontalement* les pierres & autres pieces ſervant à l'Architecture & generalement pour dreſſer & aplanir tout ce qui doit être horiſontal. (Mettre de niveau. Mettre à niveau. Etre de niveau. *C'eſt à dire*, N'être pas plus haut à un endroit qu'à l'autre. Ainſi l'on dit, cette allée eſt de niveau, ou n'eſt pas pas de niveau.
* *Dreſſer une allée ſuivant ſon niveau de pente.* C'eſt à dire, qu'il faut que la pente ſoit égale dans toute la longueur de l'alée, en ſorte quelle paroiſſe unie d'un bout à l'autre.
On fait diverſes ſortes de Niveau, entre leſquels le plus commode eſt *un Niveau d'air.* C'eſt un peu d'air enfermé dans un cilindre de verre plein d'eau & ſcellé hermetiquement par les deux bouts. Quand cette *goute d'air* s'arrête juſtement au milieu du cilindre, le cilindre ſe trouve poſé horiſontalement.
Niveau de la campagne. Terme de *Fortification.* C'eſt une ſituation de terrein toute plate & qui ne panche ni de part ni d'autre. Le talus & le declin d'une hauteur ſont le contraire de niveau de la compagne. *Guillet, Art. milit.*]
* † *Ajuſté au niveau.* C'eſt à dire, bien fait. *V. poëſ.*
NIVELER, *ſ. m.* Terme de *Maçon.* C'eſt voir par le moien du *niveau*, ſi ce qu'on fait dans la regularité & la juſteſſe que l'art demande. C'eſt chercher la diférence des hauteurs pour connoître les diférentes élevations pour la conduite des eaux ou autres beſoins. (Il faut niveler cela.)
Niveleur, ſ. m. Celui qui ſe ſert du niveau pou placer quelque choſe horizontalement, pour unir le terrein, ou pour conduire les eaux.
Nivellement, ſ. m. C'eſt l'action de viveler. (Le nivellement d'un terrein eſt difficile, quand il eſt d'une grande étenduë.)

NOB.

Nobiliaire, ſ. m. C'eſt un regiſtre des Nobles de toute une Province, ou d'un pays.
NOBLE *à la roſe, ſ. m.* Sorte de monnoie d'or qui eſt fort connuë en Angleterre, & qu'Edoüard troiſiéme fit battre en 1344
Noble à la roſe. On voit par l'ordonnance de François premier touchant les monoies, qu'il y avoit en France une ſorte de monnoie d'or qu'on apelloit *noble à la roſe*, qui étoit grande & large comme un fort grand écu d'or. Il avoit au milieu une maniere de roſe enjolivée de petites couronnes de fleurs de lis, & autres agrémens. Ce *noble à la roſe* peſoit ſix deniers & valoit cent deux ſous.
Noble-Henri, ſ. m. Monſieur Boiſſard qui eſt un des plus habiles Conſeillers de la Cour des monnoies de Paris, m'a fait voir que le *noble-Henri* étoit une vieille eſpece de monnoie d'or Françoiſe du poids de cinq deniers dix grains, valant quatre livres quatorze ſous. Cette monoie avoit cours du tems de François premier, & on tailloit trente cinq *noble-Henri* au marc. Ce *nobles-Henri* étoit grand & large environ comme un écu blanc, & avoit d'un côté pour figure un Prince ſur ſon trône avec une épée à la main, & d'un autre côté une croix au milieu de laquelle il y avoit une *H*, & tout autour de cette croix, de petits lions couronnez.
NOBLE, *ſ. m.* Ceux qui ſont nez d'une famille qui a de la nobleſſe. (Les nobles ſont ambitieux & mépriſans.)
Noble adj. Qui a de la nobleſſe. (Il eſt noble. Elle eſt noble.)
Noble, adj. Qui apartient à la nobleſſe. [Un fief noble. La garde noble des enfans d'un Gentilhomme.
* *Noble*, Grand. Courageux. Qui a quelque choſe qui ſent ſa perſonne de qualité. (Action noble. Cœur noble.)
* *Noble.* Ce mot ſe dit du ſtile & du diſcours. [Expreſſion noble. *Abl.* Stile noble.] On dit auſſi une penſée noble, un ſentiment noble. Une noble audace. Un noble orgueil. une noble fierté.)
* *Noble* Terme *d'Anatomie.* Il ſe dit de certaines parties du corps, & veut dire, Qui eſt abſolument neceſſaire à la conſervation de l'individu. Le cerveau, le foie & le cœur ſont les parties nobles. Quelques-uns ajoutent à ces parties les teſticules parce qu'ils ſont les principaux inſtrumens de la génération. Voiez *Bartolin.*
NOBLEMENT *adv.* D'une maniere noble. [Vivre noblement. Fief tenu noblement.)
* NOBLEMENT, D'une maniere noble. (S'exprimer noblement.
NOBLESSE, *ſ. m.* Honneur & éclat qui vient d'une ancienne & illuſtre famille. (Nobleſſe ancienne. Nobleſſe moderne.]
Nobleſſe. Tous les nobles. (Il vouloit emmener toute la *nobleſſe des* Gaules. *Abl, Ceſ. l.* 5. *c.* 2.

NOC.

NOCE, & *noces, ſ. f.* Feſtin qui ſe fait aprés les épouſailles. (Ils ont fait de belles noces. Aller aux noces. Etre des noces. Epouſer en premiere noce. Epouſer en ſeconde noce. Etre de la noce.]
* NOCE. Mariage. (La noce m'a donné la plus impudique des garces, *Benſer. poëſ.*)
† * *Ce ne ſont que noces.* C'eſt à dire, ce ne ſont que fêtes que rejouiſſances & feſtins.
NOCHER, *ſ. m.* Mot poëtique pour dire *batelier.* [Ta ſœur nous a quittez, & le pâle *nocher* la portée dans ſa barque. *Main. poëſ.* Le chant des Sirenes perdoit autrefois le nocher qui l'entendoit. *V. poëſ.*]
† NOCIER, *nociere adj.* Ce mot ne ſe dit qu'en riant & dans le bas ſtile, & je ne l'ai même trouvé que dans Voiture. (Sa torche *nociere* ondoiante lançoit mille divins éclairs. *Voit. poëſies.*)
NOCTURLABE, *ſ. m.* Inſtrument par lequel à tout heure de la nuit on peut trouver combien l'étoile du Nord eſt plus haute, ou plus baſſe que le Pôle. *Fourn.*
NOCTURNE, *ſ. m.* Terme de Breviaire. Ce mot ſe dit en parlant de *matines*, & veut dire priéres pendant un certain tems de la nuit. (Premier nocturne. Second nocturne.)
Nocturne, adj. Qui arrive de nuit. Qui apartient à la nuit. (Aſſemblée nocturne. Oiſeau nocturne. Plaiſir nocturne. Pollution nocturne.)
Nocturne, Terme *d'Aſtronomie. Arc. nocturne*, c'eſt l'arc du cercle que parcourt le Soleil ou un autre Aſtre pendant la nuit.

NOE.

NOÉ, *ſ. m.* Nom d'homme. (Le Patriarche Noé étoit un ſaint homme. C'eſt de ſes enfans que tous les hommes ſont décendus aprés le Déluge. *Voi la morale de Confucius. 1. partie. page* 4.)
NOËL, *ſ. m.* Prononcez. *Noüel.* Ce mot veut dire le Fêtes pendant leſquelles on célébre la nativité de Jeſus Chriſt, & en ce ſens le mot de Noël n'a point de pluriel. (Nous aurons NOËL dans un mois. Il n'y a plus que trois ſemaines juſques à NOËL.)
† *On a tant crié Noël qu'enfin il eſt venu.* C'eſt à dire on a tant parlé d'une choſe qu'enfin elle eſt arrivée.
Noël, ſ. m. Chanſon ſpirituelle ſur la Nativité de Jeſus-Chriſt Le mot *Noël* en ce ſens a un pluriel. (Un beau Noël. Des NOËLS bien touchans. Les NOËLS du Sieur François Colleter ſont de plaiſans NOËLS.)

NOI.

NOIAU, *ſ. m.* Maniére d'os qui naît dans de certains fruits & dans lequel ſe conſerve la ſemence de ces ſortes de fruits. Tels ſont les noyaux d'olives, de pêches, d'abricots de ceriſes, &c (Un gros, ou un petit noyau. Caſſer un noyau.)
Noyau. Terme de *Fondeur*, qui ſe dit en parlant de fonte de canon. C'eſt ce qui fait le calibre de la piece de canon lors qu'elle eſt en moule.
* *Noyau.* Terme *d'Architecte.* La partie du milieu de planchers des anciens. *Perraut, Vitruve.*
Noyau, ou vis demontée. Piece de bois où toutes les marches ſont en mortaiſées & tournent autour en ligne ſpirale.
NOIER. Voiez *Néier.*
Noyer, ſ. m. C'eſt un grand arbre aiant de longues racines, le tronc haut avec pluſieurs branches, l'écorce griſâtre & crevaſſée quand il eſt vieux. Le bois du *noyer* eſt beau & plein de veines agréables. Ses feuilles ſont larges & ont une odeur forte. Le noier aime les montagnes & hait les eaux. Son ombre eſt nuiſible.
NOIR, *noire. adj.* Ce qui eſt opoſé au blanc. (Drap noir. Etofe noire. Couleur noire. Poil noir. Yeux noirs.)

* *Noir, noire.* Méchant. Infame. Scelerat. (Ils ſont tous blancs au dehors & tous *noirs* au dedans *Dépreaux ; diſcours au Roi.* Les Dauſinois ont le corps blanc & l'ame noire.)

* *Noir, noire.* Obſcur. Sombre. (Noire forêt. *Voit. poëſ.* Priſon noire. *Voit. poëſ.*)

Noir, noire, adj. Les Chirurgiens apellent noir, ce qui eſt meurtri & livide. (Il eſt tout noir de coups.) On apelle les dents *noires*, lors qu'elles ne ſont pas bien blanches.

* *La bile noire.* C'eſt la mélancolie.

* *Vapeurs noires.* Ce ſont des vapeurs mélancoliques qui montent au cerveau.

* *Un noir chagrin.* C'eſt une triſteſſe profonde & melancolique.

Noir, ſ. m. Terme de *Teinturier.* Couleur faite de galle, de couperoſe, de bois d'inde, & d'autres drogues, qui ramaſſe & fixe la veuë. (Un beau noir. Un mauvais noir. Donner le noir bien à propos à une étofe. *Mettre en noir*, c'eſt teindre en noir.

Noir, ſ. m. Il y a de pluſieurs eſpeces de noir, il y a du *noir de fumée* dont ſe ſervent les *Imprimeurs en lettres*, il y a du *noir d'or*, ou *d'ivoire brûlé* qui ſert aux *peintres* & du *noir en pierre* qui eſt fait de *lie*, &c.

* *L'homme va du blanc au noir, Dépreaux. Sat.* 8. C'eſt à dire, il eſt inconſtant & prend preſque du même moment des ſentimens tout opoſez.

Noirâtre, adj. Qui tire ſur le noir. (Couleur noirâtre.)

Noiraud, noiraude, adj Le feminin de ce mot eſt peu en uſage. [*Il eſt noiraud.* C'eſt à dire, il a les cheveux noirs.]

Noiraud, ſ. m. Celui qui a les cheveux noirs. C'eſt un gros noiraud.)

Noirceur, ſ. f. C'eſt ce qui eſt opoſé à la blancheur.

[Ce Dieu qui ſeul m'eſt toutes choſes,
Aime mieux ma *noirceur* que vos lis & vos roſes.
Gadeau, Poëſ. 1. *part. eglogue* 1.]

* Cela éface la *noirceur* de ſon action. *Moliere, Ecole des femmes, a* 5. *ſ.* 4.

Noircir, v. a. Rendre noir. Faire noir. [Noircir un cadre. Noircir le talon d'un ſoulié.]

Noircir, v. a. Devenir noir. [Il y a des pierres qui noirciſſent, ou ſe noirciſſent à l'air.

* *Noircir.* Difamer. Oter la réputation. [Il eſt permis aux Prêtres de prevenir ceux qui les veulent *noircir* par des mediſances en les tuant. *Paſc. l.* 7. On les a noircis dans les chaires *Paſc. l.* 3. On croit ſouvent *noircir* autrui qu'on ſe *noircit* ſoi-même. *Benſerade, Rond.*]

Noirciſſure, ſ. f. Enduit de noir. [La noirciſſure de ce Caroſſe coute tant. Une noirciſſure faite de vernis.)

Noire, ſ. f. Terme de *Muſique* Sorte de note qui n'a rien de blanc, & qui ne vaut que la moitié d'une blanche. (C'eſt une noire.)

† *Noiſe, ſ. f.* Querelle. Diſpute. [Bien tôt nos gens ont *noiſe* ſur ce point. *La Fontaine, Nouv. Contes.* Il vit ſans bruit, ſans debat, ſans *noiſes* & ſans procés. *Dépr. Sat.* 8.]

Noiſette, ſ. f. Fruit de noiſettier. (Une petite noiſette. Une groſſe noiſette. Les noiſettes nuiſent à l'eſtomac.)

*† *Preſenter des noiſettes à celui qui n'a plus de dents* Proverbe. C'eſt lui ofrir une choſe dont il n'eſt pas en état de ſe ſervir.

Noiſettier, ſ. m. Arbre qui porte les noiſettes & qui eſt le même que celui qu'on apelle *coudrier.* Voiez *coudrier.*

Noix, ſ. f. Fruit de noyer. (Une bonne noix. Une méchante noix. La noix ſeche eſt chaude. Les noix fréches nuiſent moins à l'eſtomac que les noix ſeches. Abatre des noix. Ecaler des noix. Huile de noix.)

Noix confites. Ce ſont des noix vertes qu'on a cuites & acommodées avec du ſucre, de l'écorce de citron, de l'ambre, du muſque, &c. (Faire des noix confites. Ambres ; muſquer des noix confites. Les meilleures noix confites ſont celles de Roüen.)

Noix d'Inde. Ce ſont de groſſes noix qui viennent à un arbre ſemblable au palmier. Voiez *Mattiole.*

Noix vomique. Terme de *Droguiſte.* On dit qu'elle fait mourir ſur le champ les chiens, ou les loups qui en mangent.

Noix de galle. Sorte de fruit de chêne. (Les noix de galle ſont froides & ſeches & ſervent à faire de l'ancre & à teindre.)

Noix muſcade. Voiez *Muſcade.*

On apelle *noix* la partie du reſſort d'un fuſil qui eſt faite en demi cercle & qui ſert à le débander. On diſoit auſſi *noix d'arbalête.*

NOL

Noli me tangere. Ces mots Latins ſont le nom que les Medecins donnent à un ulcere malin, qui vient au viſage & qui eſt une eſpece de chancre.

Nolis, ou noliſſement, ſ. m. Terme de *Marine,* c'eſt ſur la Mediterranée la même choſe que ce qu'on apelle *fret* ſur l'Océan. Voiez *Fret.*

NOM.

Nom, ſ. m. On peut dire, généralement parlant, que le *nom* eſt un mot qui ſert à *nommer* chaque choſe. Mais ſi on décend dans le particulier & qu'on regarde le nom en *Grammairien*, on le diviſera en nom *ſubſtantif* & nom *adjectif.* Le *nom ſubſtantif* eſt un mot qui a genre, nombre & cas Le *nom adjectif* marque d'ordinaire quelque maniere d'être ; ou quelque qualité, bonne, ou mauvaiſe. Etre long, large, noir, bon, mauvais ſont des noms adjectifs. (Un nom propre, un nom commun, appellatif, derivé. Voyez là-deſſus *Voſſius, Scioppius & Sanctius,* &c.

(Un beau nom. Un nom glorieux. Un nom vilain ; ridicule. Un nom de batême. Apeller par nom & ſur nom. Donner un nom. Prendre un nom. Porter un nom illuſtre. *Ablancourt.* Nom de Seigneurie Nom de guerre. Nom de Religion. Nom de Roman.

* *Nommer les choſes par leur nom.* C'eſt à dire ; en parler franchement. Elle ſe défend du *nom*, mais non pas de la choſe. *Moliere.*

* *Nom.* Reputation. (Toute mon ambition eſt de rendre ſervice aux gens de nom & de merite. *Moliere, Sicilien, ſ.* x.)

* *Nom de Jeſus, ſ. m.* Terme de *Papetier.* Papier fin de toutes les manieres. (Donnez moi du nom de Jeſus.)

Au nom de Dieu, faites moi cette grace. C'eſt une maniere de conjurer quelcun. Les Chrétiens batizent au Nom du Pere, du Fils & du S. Eſprit.

Les Apôtres faiſoient des miracles au Nom de Jeſus, & ils prononçoient le pardon des pechez en ſon Nom.

Il eſt défendu au troiſiéme commandement de prendre le Nom de Dieu en vain.

Agir au nom de quelcun, C'eſt à dire, ſuivant le pouvoir qu'il a donné.

Les cautions ſolidaires s'obligent en *leur propre & privé nom.* Terme de *pratique.*

Nomancie, *nomance, ſ. f.* Bien des gens diſent l'un & l'autre, mais le grand uſage eſt pour *nomancie.* C'eſt un art qui par le moien des lettres du nom de batême d'une perſonne devine ce qui peut arriver de bonheur, ou de malheur à cette perſonne. (Caran a écrit avec reputation de la *nomancie*, mais ſages gens, en qui je crois aſſez, diſent que ce qu'il en a écrit n'eſt que folie & que cet art eſt une pure viſion Italienne.)

Nombre, *ſ. f.* Terme *d'Aritmétique.* Aſſemblage de pluſieurs unitez. (Un grand nombre. Nombre pair. Nombre impair. Nombre entier. Nombre rompu. Nombre premier, nombre compoſé. Nombre plan, nombre ſolide. Nombre quarré, cubique, &c. Nombre parfait. Nombre ſourd ou irrationnel, &c.)

Nombre. Rang. (Pouſſin eſt au nombre des excellens Peintres. Ablancourt eſt au nombre des excelens Auteurs François.)

Nombre Terme de *Grammaire.* C'eſt le ſingulier, ou le pluriel du nom. (*Nombre ſingulier*, C'eſt un nombre qui ne déſigne qu'une ſeule perſonne, ou une ſeule choſe. Pour le *nombre pluriel* ; C'eſt celui qui marque pluſieurs choſes, ou pluſieurs perſonnes.)

Nombrer. Terme de *Retorique.* Harmonie qui vient de l'arrangement des mots. (La diction veut être renfermée dans quelque nombre. La proſe a un nombre qui eſt diferent de celui de la poëſie.)

Nombre. Terme d'*Aritmétique.* Chifre. Marque de chifre.

Nombre d'or, ou *le grand cicle de la Lune.* Terme de *Cronologie.* C'eſt une revolution de dix-neuf ans, trouvés par Meton Aténien pour tâcher d'acorder l'année Lunaire avec celle du Soleil, au bout d'quels on trouvoit que les nouvelles Lunes revenoient aux mêmes jours que la Lune recommençoit ſon cours avec le Soleil à une heure prés, & quelques minutes. Ce nombre a été apellé *nombre d'Or*, ou à cauſe de ſon utilité, ou parce que ceux d'Alexandre l'envoierent aux Romains dans un calendrier d'argent, où les nombres depuis un juſques à 19. étoient en lettres d'or. *Port. Roial, Méthode Latine.*

Nombres. Livre du vieux Teſtament où Moyſe fait le dénombrement du peuple de Dieu par tribus. (J'ai leu les Nombres.)

Nombrer, v. a. Terme *d'Aritmétique.* Dire la valeur des nombres. Exprimer la valeur d'un ou de pluſieurs caracteres aritmétiques mis en ordre. (Nombrez cela.)

Nombreux, nombreuſe, adj. Qui eſt en grand nombre. (Peuple nombreux. Une armée nombreuſe. *Abl.*)

* *Nombreux, nombreuſe.* Ce mot ſe dit du langage & c'eſt un *terme de Rétorique* qui ſignifie Plein d'harmonie. Qui a du nombre. (La langue Eſpagnole a quelque choſe de nombreux. Une période nombreuſe. *Ablancourt.* La proſe de Patru eſt nombreuſe.)

Nombril, *ſ. m.* Eſpece de neud qui lie les inteſtins, & qui paroit preſque au milieu du ventre.

† Nomenclateur, *ſ. m.* C'étoit parmi les anciens Romains ce-

lui qui faiſoit profeſſion de connoître tous les citoiens afin qu'on les pût apeller par leur nom en les saluant. Voiez *Abl. Apoph. plaiſans p. 494. in douze.*

† *Adam le nomenclateur. La Fontaine, Nouveaux contes*, C'eſt à dire. Adam qui donna les noms.

† *Nomenclature, ſ. f.* C'eſt une liſte, ou dénombrement de pluſieurs noms. [Faire une nomenclature.]

NOMINATAIRE, Perſonne nommée par le Roi à quelque Archeveché, Evêché ou Abaïe. Le mot de *nominataire* eſt *maſculin* quand on parle d'un *homme* & quand on parle de quelque *fille* que le Roi nomme à quelque Abaïe de Religieuſes, il eſt *féminin*. [C'eſt un *nominataire* de Sa Majeſté. Il reſoud que la *nominataire* qui a pour elle les ſufrages de la commu nauté, &c. *Patru, Urbaniſtes, p.*104.]

Nominatif, ſ. m. Terme de *Grammaire*. C'eſt le prémier cas ſingulier, ou pluriel d'un nom ſubſtantif.

NOMINATION, *ſ. f.* Prononcez *nominacion*. Mot général qui vient du Latin *nominatio*. La nomination conſiſte à nommer une perſonne pour quelque charge, ou quelque emploi. Ainſi Monſieur le Duc de la Roche Foucaut a dit dans ſes mémoires. *Les conferences ſe penſérent rompre ſur la nomination que fit la Reine du Cardinal pour député.*

Nomination. Ce mot ſe dit en traitant d'ofices & de charges. C'eſt le droit de nommer & de préſenter à quelque charge. C'eſt le pouvoir de nommer à quelque ofice. [Il ſe reſerva la nomination de quatre oficiers. *d'Abl. Tac. An. l.*1.*c.*3.]

Nomination. Ce mot, én parlant des charges de juſtice de France, ſe dit des ofices de Juſtice ordinaire du Domaine aliéné. C'eſt le droit qu'a un Seigneur ſur ſes terres de nommer une perſonne capable d'exercer un ofice. [*Les Seigneurs ne doivent pas être privez de la nommination* des ofices de Juſtice de leurs terres, parce que ce droit eſt un fruit inſéparable de la Seigneurie. *Loiſeau, tr. des ofices, c.*4. *&* 5.)

Nomination. Ce mot eſt fort uſité dans les matiéres bénéficiales: C'eſt en général le droit de nommer à un bénéfice qui vaque, une perſonne véritablement capable de poſſeder un bénéfice, & d'en faire les fonctions avec honneur. Il y à deux ſortes de nominations, la Roïale & la Scolaſtique.

La Nomination Roiale. C'eſt la préſentation que dans le tems & en vertu du Concordat, le Roi de France fait au Pape, d'une perſonne capable afin qu'il poſſéde un Archevêché, Evêché, ou autre Bénéfice de Prélature. Il y à auſſi des nominations accordées par ſa Majeſté à Meſſieurs du Parlement de Paris en vertu de leur indult ſur des bénéfices qui ne vaquent point, mais qui vaqueront. *Chopin liv. 2. du Domaine, Titre x.* Les Rois de France à leur joyeux avenement à la Couronne ont droit auſſi de nommer à chaque Evêque & à châque Collateur de leur Roiaume, une perſonne pour être pourveuë de la prémiere prébende qui viendra à vaquer. De plus quand un Archevêque, ou un Evêque eſt pourveu d'une Archevêché, ou Evêché & qu'il a prêté ſerment de fidelité au Roi, ſa Majeſté eſt en droit de lui nommer une perſonne pour la prémiere prebende qui vaquera, afin que cette perſonne en ſoit pourvuë dans le tems, & aprés que la nomination du Roi aura été ſignifiée à l'Evêque, ou l'Archevêque. Voyez là deſſus le livre de droit Canon François.

Nomination Scolaſtique. C'eſt la préſentation qui à cauſe du concordat ſe fait en France au Diocéſain, d'un Eccléſiaſtique gradué pour poſſeder un bénéfice qui a vaqué dans un certain tems de l'année. (Il ſe réſerva la nomination de quatre oficiers. *Abl. Tac. An. l.*1.*c.*3. C'eſt un bénéfice *à la nomination* du Roi. Ce bénéfice eſt *à la nomination* d'un tel.)

Nominaux. On a donné ce nom à une ſecte de Philoſophes Scolaſtiques qui ſont les ſectateurs d'Ocam, & ils ont été ainſi nommez parce qu'ils donnoient des noms à pluſieurs choſes, & à pluſieurs rélations qui ſont entre les choſes & à diverſes maniéres de les concevoir, ſans donner une claire explication de tous ces noms, dont la plûpart ſont barbares & ont été forgez par ces Philoſophes.)

Nommer, v. a. Donner le nom à quelque enfant. Dire le nom de quelque choſe que ce ſoit. [Le parrein, ou la marreine nomment l'enfant ſur les fonts de batême.] [C'eſt une ſorte de pierre précieuſe qui *ſe nomme* agate.]

Nommer. Faire mention de quelqu'un. Dire le nom de quelqu'un. Elle le *nomma* pluſieurs fois avant que de mourir. *Abl.* Il y a ſix mois que je ne les ai pas ſeulement ouï nommer. *Voit. lettre* 32.)

Nommer. Ce mot ſe dit en parlant de bénéfices & de charges. C'eſt préſenter un homme pour poſſeder un bénéfice ou une charge. Le Roi de France nomme à tous les Bénéfices qui ſont de fondation roïale, & qui étoient électifs avant le Concordat. *Fevret, de l'abus, l.*1.*c.*8. Le Roi pour ſon joieux avénement à la Couronne, nomme aux prémieres Prébendes des Egliſes Catedrales & Collegiales vacantes par mort. *Voi. Bénéfice.*

Nommer d'ofice. Terme de *Palais.* Cela ſe dit lorſque le Juge ordonne & *nomme de ſon autorité* des gens pour voir ou viſiter quelque lieu, ou autre choſe & en faire leur raport. (Le Juge a nommé d'ofice des jurez, ou des experts.)

Nommé, nommée, adj. Qui a eu le nom. A qui on a donné un nom. (Il a été *nommé Pierre* ſur le fonts de batême.)

Nommé, nommée. Celui, ou celle dont on a fait mention. (Il la été nommé entre les conjurez. *Abl.*)

Nommé nommée. Préſenté pour quelque charge, ou quelque bénéfice. (Monſieur un tel a été nommé par le Roi à l'Archevêché de Paris.)

Nommé, nommée. Determiné. Précis. (A jour nommé. *Ablant. Venir à point nommé.* C'eſt à dire, venir préciſément & au tems determiné.)

Nommément, adv. Particuliérement. (Cela eſt *nommément* défendu *Patru, plaidoié.* Deshériter *nommément* un fils. *Patru, plaidoié* 12. Le Roi le demandoit *nommément. Maucroix. Vie de Campége, page* 186.)

NOMPAREIL, *nompareille, adj.* Qui n'a point de pareil. (Eſprit nomporeil. *Abl.* Beauté nompareille.)

Nompareille, ſ. f. Sorte de petite dragée. (Donnez moi de la nompareille.)

Nompareille, ſ. f. Terme d'*Imprimeur*. Sorte de petite lettre. (C'eſt de la nompareille.)

NON.

NON. Sorte *d'adverbe négatif.* (On n'a qu'à répondre *oui & non* à ſon choix. *Paſ. l.*5.

Je ſçai vivre à ma mode & rien ne m'importune
A tout ce que je veux on ne dit jamais *non.*
Benſ. balet de la nuit. 2. *partie.*)

NONNAIN. Voiez *plus bas.*

NONNANTE. Voiez *plus bas.*

Non pas. Sorte *d'adverbe négatif.* (Exemples. On ne doit prendre pour regle que l'Ecriture & la tradition, & *non pas* vos Caſuiſtes. *Paſ.* 5.

Il eſt plus aiſé qu'un chameau paſſe par le trou d'une éguille que *non pas* qu'un riche entre dans le royaume du Ciel. *Port-Roial. Nouv. Teſtament.*)

Non plus. Sorte de *conjonction* qui ſignifie, *Tout de même,* (Il ne ſe ménage *non plus* qu'un ſimple ſoldat.)

Non-vué. Terme de *Mer.* C'eſt à dire. Faute d'avoir découvert & eu connoiſſance du partage. (On mit en panne pour ne pas périr par non vuë. *Guillet, Termes de Mer.*)

NONAIN, *ſ. f.* Mot qui ne ſe dit qu'en riant & qui ſignifie une *Religieuſe.* (La pauvre *nonnain* baiſſoit les yeux. *La Fontaine.* Une jolie nonain.)

NONAGENAIRE, *adj.* Qui eſt âgé de nonante ans, ou de quatre vints-dix ans. [Il eſt décrepit & il eſt preſque nonagenaire.]

NONANTE. Nom de nombre indéclinable, au lieu duquel on dit *quatre vingt-dix.*

Nonantiéme, adj. En la place de ce mot on dit d'ordinaire quatre vingts & diziéme, mais, quand on parle des choſes anciennes, on dira plutôt en la *nonantiéme* Olimpiade qu'en la quatre vingt & diziéme.

Quart de nonante. Inſtrument de Mathématique. C'eſt un quart de cercle diviſé en ſes nonante degrez, avec une alidade & des pinnules, &c.

NONCE, *ſ. m.* Ambaſſadeur de Pape. [Envoier un Nonce en France.]

NONCHALANCE, *ſ. f.* Négligence. [Il eſt dans une nonchalance tout-à-fait honteuſe.]

Nonchalant, nonchalante, adj. Qui eſt dans la nonchalance. (Il eſt nonchalant. Elle eſt nonchalante.)

Nonchalant, ſ. m. Négligent. (C'eſt un nonchalant.)

Nonchalanment, adv. Ce mot eſt condanné par Vaugelas, mais mal, Il ſignifie *avec nonchalance.* (Il étoit couché nonchalanment dans ſon caroſſe. *Bouhours, nouvelles remarques.* Laiſſer nonchalanment dans les bras de l'amour, la prudence & la retenuë. *Benſerade poëſies.*)

NONCIATURE, *ſ. f.* Charge de Nonce, dignité de Nonce. Le tems qu'un Cardinal a été Nonce. (Gregoire troiſiéme choiſit Lauren Campége pour la *nonciature* de Naples. Il confirma la *nonciature* de Milan à Campége. Il a réüſſi dans ſa *nonciature. Maucroix vie de Campége.* Pendant ſa *nonciatare* de Veniſe il mérita les aplaudiſſemens de cette Republique. *Fléhier. Vie de Commendon. Préface.*)

Nonciature, ſ. f. Ce mot ſe dit de quelques Juriſdictions que le Pape a établies dans ſes états & qui ont une certaine étenduë de païs, avec un certain nombre de places ſur leſquelles le Nonce exerce la Juriſdiction, & en ce ſens on dit. (Une telle Nonciature eſt conſiderable. La Nonciature d'Avignon eſt renommée. *Le Pere Lubin, Mercure Géographique.*)

† NONE, *ſ. f.* Ce mot ne ſe dit plus que dans le burleſque, ou le ſtile le plus bas. (Dans un Couvent de *Nones* frequentoit un jouvenceau friand de ces oiſeaux. *La Fontaine, nouveaux contes.*)

Nones, ſ. f. Terme d'*Egliſe.* Ce mot n'a point de ſingulier & ſignifie une des heures canoniales qui repond à trois heures aprés midi. (Mes *nones* ſont dites.)

Nones

Nones, ſ.f. Mot qui n'a point de ſingulier & qui a été emploié par les anciens pour compter les jours des mois. C'étoit le ſetieme jour d'Octobre, de Mars, de Mai, & de Juillet, & dans les autres mois, c'étoit le cinquiéme jour. (Les nones ſont paſſées.

† *Nonette, ſ.f.* Mot burleſque pour dire *petite none*. (Pas une n'eſt qui montre en ce deſſein de la froideur, ſoit *none*, ou *nonette*. *La Fontaine, nouveaux contes.*)

Nonnain. Vieux mot qui ſignifioit autrefois religieuſe.

Nonobſtant. Préposition qui régit l'acuſatif. (Nonobſtant la paix. *Ablancourt.* Il fut maſſacré dans le temple nonobſtant la ſainteté du lieu. *Vau. Quin. l.*10.)

NOR.

NORBERT, *ſ.m.* Nom d'homme. (Saint Norbert fondateur des Prémontrez.)

NORD, *ſ.m.* Terme de *Géographie*. Septentrion. Le côté du Monde qui eſt opoſé au midi. Vent qui ſouffle du Septentrion au midi. (*Le vent du nord; Le vent de nord.* L'un & l'autre eſt bon. *Vau. Rem.*

Nord-eſt, ſ.m. Terme de *Géographie*. Le côté du Monde qui eſt au milieu d'entre le NORD & l'Orient; & qui eſt a 45. degrez du Septentrion & du Levant. Vent qui ſouffle de ce côté-là. Ce vent eſt froid & ſec.

Nord-oüeſt, ſ.m. Le côté du Monde qui eſt à 45. degrez du NORD & du Couchant. Vent qui vient de ce côté là. Ce vent eſt froid & violent. On le nomme auſſi le *Balai du Ciel*.

Nord-nord-eſt. C'eſt le côté & le vent qui eſt entre le *Nord* & le *Nord eſt*, à 22. degrez & demi du Nord.

Nord-nord-oüeſt. C'eſt le côté & le vent qui eſt entre le *Nord* & le *Nord oüeſt*, à 22. degrez & demi du Nord.

Nord quart au NORD-*eſt.* C'eſt le vent qui eſt à onze degrez & un quart du NORD du côté de l'Eſt.

Nord quart au NORD-*oüeſt.* C'eſt le vent qui eſt à onze degrez & un quart du NORD, du côté de l'Oüeſt.

Nord-eſt quart au Nord. Vent qui eſt à 33. degrez & demi du NORD, du côté de l'Eſt.

Nord-oüeſt quart au Nord. Vent qui eſt à 33. degrez & demi du NORD, du côté de l'Oüeſt.

NORMAND, *Normande.* Qui eſt de Normandie l'une des plus riches Provinces de France, & celle, aprés le Daufiné, où il y a de plus grands fourbes & de plus grands coquins.

† * *C'eſt un Normand.* C'eſt à dire. C'eſt un homme fourbe & fin, & à qui il ne ſe faut pas fier ſans caution bourgeoiſe. (Reprenons la, faiſons tours de Normans, dédiſons nous. *La Fontaine, nouveaux contes. C'eſt un faux* NORMAND; C'eſt à dire, un fin & un méchant NORMAND.)

NOS. Voiez *Nôtre*.

NOT.

NOTABLE, *adj.* Remarquable, Conſidérable. (Choſe notable. Un notable bourgeois, *Patru, plaidoié 9.*)

Notables, ſ.m. Les plus remarquables perſonnes d'un lieu. (Les plus *notables* du lieu lui vinrent offrir leurs preſens.)

Notablement, adv. Conſidérablement. (Cette action contribuë *notablement* à ſa gloire, *Patru. plaidoié 3.*)

NOTAIRE, *ſ.m.* C'eſt une perſonne publique qui reçoit & écrit les conventions de ceux qui contractent. (Un bon notaire.)

Notaire Apoſtolique. Perſonne publique pour de certaines choſes qui regardent la Cour de Rome.

† NOTANMENT, *adv.* Vieux mot au lieu duquel on dit *particulierement* ou *principalement. Vaugelas Remarques.*

NOTARIAT, *ſ.m.* Le tems qu'on a éxercé l'ofice de notaire. Fonction & ofice de notaire (Durant ſon notariat il fit des afaires de conſequence. Le notariat oblige au ſecret.)

NOTE, *ſ.f.* Marque qu'on fait pour ſe rapeller quelque choſe dans l'eſprit. (Méttez là une petite note.)

Note. Marque d'infamie. (Il a été condamné à faire réparation d'honneur, & c'eſt une *note* que cette condannation.)

Note d'infamie. Marque d'infamie. Cette ſentence eſt une *note d'infamie* pour lui.)

Note. Obſervation. Remarque. (Faire des notes pour ſervir d'éclairciſſement. *Abl. Apoph.* Il a fait de petites notes tres-ſavantes ſur Longin. *Dep.*)

Note. Terme de *Muſique*. Diférence & changement de voix. La marque de ce changement de voix. (NOTE blanche. NOTE noire. NOTE éloignée. Chanter la note à livre ouvert. Entonner les notes. Etre aſſuré de la note.)

Noté. Chant. (La douce linote.

Agréable en ſes tons & ſavante en ſa *note*,
Ménage, *Poëſies.*)

† * *Faire changer de note.* C'eſt à dire, Faire changer de diſcours ou de deſſein. (Je vous ferai bien changer de note, chien de Philoſophe. *Mol.*)

Noter, v. a. Terme de *Palais*. Marquer d'infamie. (La ſentence l'a *noté*. C'eſt un homme *noté*.)

Noter. Terme de *Muſique*. Marquer les notes ſur un livre de tablature afin de chanter dans les regles. (Noter un livre. Noter une chanſon. Livre noté. Chanſon notée.)

† *Noter*, remarquer. Il faut noter cela.

NOTICE, *ſ.f.* Ce mot ſemble conſacré à de certaines matiéres & ſignifie une ſorte de livre qui donne la connoiſſance des lieux, d'un païs, d'une province, d'un diocéſe (Cela paroit par la *notice* de l'Empire. La *notice* du diocéſe de Châlons.)

† *Notice.* Terme de *Palais*. Connoiſſance. (Cela n'eſt pas encore venu à la notice des Juges. Quand cela viendra à notice, *c'eſt à dire* ſera connu.)

NOTIFICATION, *ſ.f.* Terme de *Palais*. Déclaration. (Edit de notification. Lettres de notification.)

Notifier, v.a. Terme de *Palais*. Faire ſavoir. Déclarer à quelqu'un qu'une choſe a été faite. (Le lendemain vous avez notifié l'interdiction à l'Abeſſe. *Patru, plaidoié 5.*)

NOTION, *ſ.f.* Connoiſſance qui regarde les ſiences, ou les arts. (Donner une *notion* de quelque choſe, *Port-Roial, Elémens de Géométrie.* Il a quelque *notion* de la Grammaire, *Maucroix, Schiſme, l.*2.)

NOTOIRE, *adj.* Terme de *Palais*. Connu. Manifeſte. Evident. Clair. (La choſe eſt notoire. *Le Maître.*)

Notoirement, adv. Terme de *Palais*. Viſiblement. Manifeſtement (Il a *notoirement* du bien pour porter cette dépenſe. *Patru plaidoié 9.*)

NOTORIETE, *ſ.f.* Terme de *Palais*. Evidence. Connoiſſance. (Cela eſt de *notorieté* dans la maiſon. *Patru plaidoié 16.* Cela eſt de notorieté publique. *Le Maît. plaid.*10.)

NÔTRE, *adj* Qui nous apartient. (Nôtre vie eſt dans nôtre ſang. *La chamb.*) Il fait à ſon pluriel nôtres quand on le dit ſeul par raport au ſubſtantif qui a précedé. (Ce ne ſont pas vos afaires, ce ſont les nôtres) Mais quand il ſe joint à un ſubſtantif on dit *nos*. (Nôtre maiſon, *nos* maiſons, nos livres, nos amis, nos biens, nos femmes & nos enfans.)

Nos Seigneurs du Conſeil, du Parlement &c.

Nôtres, ſ.m. Ceux de nôtre parti. (Les nôtres auſſi-tôt courent aux armes, *Abl. Ceſ. l.*5.)

Nôtre-Dame, ſ.f. Féte de la Vierge, il y a pluſieurs nôtre-Dames. (La NÔTRE-DAME d'Oût. La Nôtre-Dame de Septembre, &c.)

NOV.

NOVALES, *ſ.f.* Ce mot n'a point de ſingulier. Dîmes que les Curez, ou autres Eccleſiaſtiques ont coûtume de lever ſur les terres qui ont été défrichées depuis un certain tems. Les novales lui ſont conteſtées.)

NOVATEUR, *ſ.m.* Ce mot ſe dit en parlant de Religion, & ſignifie celui qui invente quelque nouvelle opinion, ou quelque nouvelle ſecte en matieres de Religon. (Les *novateurs* de toutes les ſectes lui écrivirent. *Maucroix, Schiſme, l.*1.)

NOVELLES, *ſ.f.* Livre où ſont les loix & les conſtitutions de quelques Empereurs (Les novelles de Juſtinien ſont reçues de tous les Juriſconſultes.)

NOVEMBRE, *ſ.m.* L'un des douze mois de l'année. (La Saint-Martin eſt toûjours en Novembre.)

NOÜER, *v. a.* Faire un neud. Arrêter par le moien d'un neud (Noüer un ruban.)

Noüer l'éguillette. Maniére de ſortilége qui empêche les nouveaux mariez de conſommer leur mariage. On dit *le noüement d'éguillette*.

Noüer l'éguillette, en Termes de *Manége*, c'eſt quand un cheval s'épate & ruë de toute ſa force du train de derriére.

Noüer, v. n. Terme de *Jardinier*. Il ſe dit des fruits. (La poire *noüe* quand au ſortir de la fleur, elle paroît toute formée. Le melon noüe & s'arrête quand au ſortir de la fleur il groſſit. On connoit aux fruits à noiau, qu'ils ont noüé, quand la petite aiguille du milieu s'alonge plus que les feuilles de la fleur. *Quint. Jard. fruit. T.*1.)

Noüé, noüée, adj. Qui eſt arrêté par un neud. (Cordon noüé. Ruban noüé.) On dit qu'un boiau eſt noüé, quand il eſt replié dans la colique qu'on nomme *miſerére*.

Noüet, ſ.m. Terme de *Médecin*. Petit paquet de quelque drogue enfermée dans un noüet de linge blanc.) Les Cuiſiniers mettent auſſi dans leurs ſauſſes un noüet rempli d'épiceries ou d'herbes aromatiques.

Noüeux, noüeuſe, adj. Plein de nœuds. [Une puiſſante & noüeuſe maſſuë. *Vau. Quin. l.*5. *c.*7. Un bâton noüeux. *Dép. Lut.*]

NOVICE. Ce mot eſt maſculin quand on parle d'un homme, & féminin quand on parle d'une fille. Il ſignifie celui ou celle qui fait ſon noviciat, *c'eſt à dire*, qui eſt encore dans ſon année de probation, & qui n'a pas encore fait ſes vœux de Religion. [Un novice bien-humble. Une novice bien-obéïſſante.]

* *C'eſt un franc-novice. Scaron.* c'eſt à dire. Un ignorant.

* *Novice, adj.* (Eſprit novice. *Ablancourt.* Guillaume enfant de chœur prêta *ſa main novice. Dépr. Lutrin.* Les vieux ſoldats de Philippe *novices* aux voluptez déteſtoient, *Vaug. Quin. livre 6. chap. 6. c.6.*)

Noviciat, *ſ. m.* Terme de *Religieux & de Religieuſe.* Le tems qu'on eſt novice. (Le noviciat eſt rude parmi les Chartreux. Faire une année de noviciat.)

Noviciat. Lieu du couvent où demeurent les novices. (Je vais au noviciat.)

NOURRIR ; *norrir*, *v. a.* Force gens diſent *norrir*, mais force gens diſent mal auſſi. Ceux qui parlent & qui écrivent le mieux diſent & écrivent *nourrir.* C'eſt donner des alimens pour vivre. [Nourrir un pauvre.]

* *Nourrir* ſa mélancolie dans la ſolitude. *Ablancourt. Tac an. l* 3. Tibere nourrit la guerre par ſes incertitudes. *Abl. Tac. An l.* 3. Ils lancent des torches ardentes & telles autres choſes propres à *nourrir* le feu. *Vau. Quin l.* 4. *c.* 3. Son eſpérance nourrit ſon orgueil. *Eloge de Louis.* 14.)

Se nourrir, *v. r.* Prendre des alimens pour vivre. [Se nourrir de racines. La nourriſſe ſe doit nourrir de viandes qui faſſent de bon ſang, de veau, de mouton, de pigeonneaux & de pain frais.]

* Se nourrir de la Parole divine. *Maucroix homelie, x.*

Nourri, *nourrie*, *adj.* A qui on a donné des alimens pour vivre (Il eſt nourri aux dépens du public. *Ablanc.*)

* *Nourri nourrie* Elevé. (Il a été *nourri* dans le barreau. *Ablanc, Tac. An. l.* 5. Etre *nourri* dans la pauvreté. *Abl. Luc.*)

* *Nourri, nourrie.* Terme de *Peinture.* (Un tableau *bien nourri de couleurs* ; C'eſt à dire, bien empâté, qui n'eſt pas légérement chargé de couleurs.)

Nourri, *ſ. m.* Tout le bétail qu'on nourrit comme poules, cochons, vaches. (Faire un petit *nourri* dans une maiſon de campagne.)

Nourriſſant, *nourriſſante*, *adj.* Qui nourrit. (Viande trop nourriſſante. *Ablancourt*, *Apoph.* Le bon rôti eſt délicat & nourriſſant.)

Nourriſſe, *norriſſe*, *ſ. f.* Le peuple dit *norriſſe*, mais les gens d'eſprit & tous les bons auteurs diſent & écrivent *nourriſſe.* C'eſt la femme qui nourrit de ſon lait un enfant qui n'eſt pas à elle. (Une jolie nourriſſe. *Moliere.* La bonne nourriſſe doit être ſaine & d'un bon temperament, avoir bonne couleur & la chair blanche. Elle ne doit être ni graſſe ni maigre. Il faut qu'elle ſoit gaie, gaillarde, éveillée, jolie, ſobre, chaſte, douce & ſans aucune violente paſſion. La nourriſſe, pour être bonne, doit être acouché depuis peu. La plus excellente de toutes les nourriſſes, c'eſt la mére. *Voiez le traité de la nourriſſe de Valambert.*

Nourriſſier, *norricier*, *ſ. m.* Lors qu'on veut parler comme les honnêtes gens on dit *nourriſſier* & jamais *norriſſier.* C'eſt le mari de la nourriſſe. (C'eſt mon Pere nourriſſier.)

Nourriſſon, *norriſſon*, *ſ. m.* Il faut dire *nourriſſon* & non pas *norriſſon.* C'eſt l'enfant qu'on nourrit. (Il l'aimoit non ſeulement comme ſon Roi, mais comme ſon *nourriſſon. Vau. Quin. livre* 3. *chapitre* 6.)

* Sacrez *nourriſſons* de Phébus. *Voi. Poëſ.* Cette derniére façon de parler eſt burleſque & poëtique.

* Vous voiez à vos piez un *nourriſſon* du grand S. Benoit. *Patru, plaidoié.* 5.

Nourriture, *norriture*, *ſ. f.* L'uſage eſt pour *nourriture* & non pas pour *norriture* qui ne ſe dit que par le petit peuple ; C'eſt ce dont on ſe nourrit. Alimens. (Une bonne, excellente & ſucculente nourriture. Ils firent tant à force de priéres qu'il prit de la nourriture, *Vaugelas*, *Quin. liv* 8. Etre condanné au paiement des nourritures d'un cheval, *Patru*, *plaidoié* 10.)

* *Nourriture.* Education. (N'avoir point de nourriture.)

* *Nourriture.* Tout ce qui entretient. (L'honneur eſt la *nourriture* & le plus ardent déſir des ames bien nées, *Patru, plaidoié.* 1.) Il faut donner de la *nourriture* au feu pour le conſerver. *La Chamb.*)

* *Nourriture*, *ſ. f.* Ce mot ſe dit principalement parmi les nourriſſes, & ſignifie un enfant bien nourri. (Voilà une belle nourriture. C'eſt une femme qui a fait de belles nourritures)

Nous Pronom. C'eſt le plurier du pronom *Moi.* (NOUS ſommes. Il nous l'a dit ; On parle de nous. Nous deux. Nous-mêmes.)

NOUVEAU; *nouvel.* Mot *adjectif* qui fait à ſon feminin *nouvelle* & à ſon maſculin *nouveau* & *nouvel*, mais non pas indiférenment, ſignifie qui eſt depuis peu. (NOUVEAU livre. NOUVELLE charge. NOUVEL an, *Vaugelas*; *Remarques.* Etre nouveau à la Cour, *Vaugelas*, *Remarques*, & non pas être *nouvel* à la Cour. NOUVEAU marié. Un mot nouveau.)

Nouveau; *nouvel*, *nouvelle.* Ce mot ſignifie preſque la même choſe que le mot *autre*, ou *encore.* (Un Prêtre peut-il recevoir de nouvel argent pour la même Meſſe, *Paſ. l.* 6.)

Nouveau ; *nouvel*, *nouvelle.* Ce dont on n'a pas ouï parler. Ce qu'on n'a jamais veu. Ce qu'on ne ſavoit pas encore. (Cela vous eſt-il nouveau ? *Paſcal. l.* 4. Je ne dirai rien de nouveau.)

Le nouveau monde. C'eſt l'Amerique qui a été nouvellement découverte. On l'apelle auſſi le *nouveau Continent*, par opoſition à l'Ancien, qui comprend l'Europe, l'Aſie & l'Afrique.

* NOUVEAU *monde.* Oeillet qui pouſſe une vintaine de boutons arrangez en rond. (Le nouveau-monde n'eſt point eſtimé des connoiſſeurs *Culture des fleurs*, *ch.* 2.)

NOUVEAU *converti*, *ſ. m.* Celui qui depuis peu a quité une religion pour en embraſſer une autre. On apelle aujourdui parmi les Catoliques Romains *nouveau-converti*, tout Proteſtant, ou tout Réformé qui a quité, ou qu'on a obligé de quiter ſa religion, pour faire profeſſion de la Romaine. On le nomme auſſi *réüni*, ce n'eſt qu'au Palais, & dans des diſcours de Religion.

De nouveau, *adv.* ENCORE (Païer de nouveau.)

NOUVEAU *né*, *ſ. m.* Qui eſt né depuis peu. (Un enfant nouveau né.)

NOUVEAU-*venu*, *ſ. m.* Qui eſt venu depuis peu. (Monſieur eſt nouveau venu.)

NOUVEAUTÉ, *ſ. f.* Choſe nouvelle. (J'aime bien la nouveauté.)

* NOUVEAUTÉ: Changement. [* Etre ami de la nouveauté. *Vau. Quint.* Cléopatre avoit trouvé l'art de rafiner les plaiſirs par les agrémens de la nouveauté. *Citri, triumvirat. l.* 2. *ch.* 12.

La nouveauté vous plaît, il ne ſe paſſe jour,
Que vous ne faſſiez naître ou mourir quelque amour.
Voit. Poëſies.

* NOUVEAUTEZ. Troubles. Remûmens & brouilleries qui changent la face d'un Etat. (Nôtre nation a une pente naturelle aux nouveautez, *Memoires de Monſieur le Duc de la Roche Foucaut.* Porter les eſprits à des nouveautez. *Durier*, *ſupl*, *de Q. Curce. l. x. ch.* XI.)

NOUVEAUTÉ, *ſ. f.* Terme de *Jardinier.* On apelle de ce nom, les fruits & les légumes, qui par le ſoin & l'induſtrie du Jardinier, viennent dans leur perfection avant la ſaiſon ordinaire, & ſur tout en hiver & au printems. (Ainſi c'eſt de la nouveauté que d'avoir des fraiſes au commencement d'Avril. Un bon Jardinier doit avoir de la paſſion pour les nouveautez.)

NOUVELLE *ſ. f.* Choſe qu'on fait depuis peu de tems. (Nouvelle vraie, ſûre, certaine, aſſurée, Fauſſe, incertaine, bonne, méchante, mauvaiſe, agreable, fâcheuſe. Dire des Nouvelles. Débiter des nouvelles, *Scaron.* Aimer les nouvelles.)

NOUVELLE. Avis ſur ce qui regarde quelque perſonne, ou quelque choſe. (Avoir des nouvelles de l'armée, avoir des nouvelles du ſiége, *Ablancourt.* Aprendre des nouvelles de la mort de quelqu'un. *Arnaud.* Darius *eut nouvelles* de la mort de Memnon, *Vau. Quin.* C'eſt à dire, fut certain, fut sûrement averti que Memnon étoit mort. Aléxandre *avoit des nouvelles* que Darius arrivoit, *Vau. Quin.* C'eſt à dire, *étoit certain.*)

Envoier aux nouvelles Termes de *Guerre.* C'eſt commander quelques Cavaliers pour batre l'eſtrade, pour prendre quelque priſonnier & pour découvrir ce que font les ennemis.

* NOUVELLES. Maniére de vivre de quelqu'un. Conduite que tient une perſonne dans le monde. (Philis, ſi je ne vous voi plus, C'eſt que je ſai de vos nouvelles. *Gon. Epit.*)

NOUVELLE, *ſ. f.* C'eſt le récit ingénieux d'une avanture agreable. La matiére des nouvelles, ce ſont les fineſſes & les tromperies galantes & tout ce qui ſe paſſe de ſurprenant & de gaillard dans le commerce du monde amoureux. Le caractere des nouvelles doit être enjoüé & naturel. Leur but, c'eſt d'être utiles & plaiſantes. (Bocace a fait des *nouvelles* en Italien fort plaiſantes. Cervantes en a fait douze en Eſpagnol fort belles, & la Fontaine a fait heureuſement revivre les nouvelles parmi les François.)

† NOUVELLE. Maniére de tres-petit bouton fort rouge & fort vif qui ſe forme dans la méche de la chandelle lorſqu'elle eſt aiumée. (Il y a des nouvelles à vôtre chandelle.)

NOUVELLE-*convertie*, *ſ. f.* Femme ou fille, Calviniſte, Lutérienne, ou de quelque autre Religion qui a embraſſé une autre Religion que la ſienne. (C'eſt une nouvelle convertie. Madame N. eſt nouvelle-convertie.)

* NOUVELLES-*converties*, *ſ. f.* Sorte de Couvent, où des filles Catoliques Romaines gouvernées par une Superieure, qui inſtruiſent un certain tems, les pauvres femmes & les pauvres filles Calviniſtes, ou Lutériennes, qui ont changé de Religion. On les enſeigne trois mois dans cette maiſon, où elles ſont nourries aux dépens du Roi. (Mettre aux nouvelles-converties. Entrer aux nouvelles converties. Sortir des nouvelles-converties.)

Nouvellement, *adv.* Depuis peu. (Livre nouvellement imprimé)

Nouveliſte, *ſ. m.* Celui qui dit des nouvelles. Qui aime à entendre, à dire, & à aprendre des nouvelles. [C'eſt un grand nouvelliſte.]

NÜA.

NÜAGE, *ſ. m.* Vapeur humide qui obſcurcit l'air. (Nüage épais. *Voit. l.* 9.)

† *Nuage.* Multitude & quantité de choſes qui font comme un nüage. [* Je voi former de loin un *nüage* de coups de bâton, qui crevera ſur mes épaules, *Moliere.* ...éja de traits en l'air s'élevoit un nüage. *Racine Iphigenie*, 5)

* *Nüage.* Ténébres Obſcurité. (Les eſprits des hommes ſont pleins de nüages & de faux jours. *Port-Roial Logique*, *p. c.* 19)

* *Nuage.* Sorte de triſteſſe ſombre & obſcure. (D'où vient qu'un triſte *nüage* ſemble ofuſquer l'éclat de vos yeux. *Moliere. Pſiché. a.* 4. *ſ.* 3.)

NÜANCE, *ſ. f.* Terme de *Tapiſſier.* Tiſſu de couleurs depuis la plus claire juſques à la plus brune, ou au contraire. (Une belle nuance.)

Nuance, ſ. f. Terme de *Perruquier.* Mélange de cheveux de différente couleur qui ont du raport & qui fait par ce moien un je ne ſçai quel agrément qui plait. (Une belle nuance. Faire des nuances à une perruque. Il faut qu'il y ait des nuances à une perruque, car elles en font une partie de la grace.)

Nuance, ſ. f. Terme de *lainier* & de *teinturier.* C'eſt dans la ſoie & la laine un mélange adroit & agréable de couleurs diferentes & aſſortiſſantes. (Cette nuance eſt belle & relêve l'éclat de cette ſoie.)

Nuance, ſ. f. Terme de *Fleuriſte.* C'eſt dans de certaines fleurs, un mélange naturel de couleurs diférentes & aprochantes. (Cette fleur a des nuances qui charment.)

Nuancer, v. a. Terme de *tapiſſier.* C'eſt mêler dans une tapiſſerie de laines de diférente couleur & qui aiant du raport les uns avec les autres font une union qui agrée & qui fait une maniére d'ombre. (Prenez garde à bien nuancer ces tapiſſeries, car les nuances en relevent la beauté.)

Nuancer, v. a. Terme de *teinturier* & de *lainier.* C'eſt donner la ſoie & la laine. Le mélange de diférentes & d'aſſortiſſantes couleurs que la laine & la ſoie doivent avoir. (Aiez ſoin de nuancer comme il faut ces ſoies & ces laines.)

Nuancer, v. a. Terme de *Perruquier.* C'eſt mêler adroitement dans une perruque, des cheveux de diferente & d'aſſortiſſante couleur. Pour donner plus d'agrément à la perruque. (Nuancer agréablement une perruque.)

Nuancé, nuancée, adj. Terme de *fleuriſte.* Il ſignifie qui a un certain mélange de couleurs diférentes & aprochantes. (Les tulipes les plus nuancées ſont les plus beaux panaches. Ces fleurs ſont agréablement nuancées. Voi *la culture des fleurs.*)

Nuancé, nuancée, adj. Il ſe dit des tapiſſeries, des perruques des ſoies & des laines, & il ſignifie, qui a le mélange des couleurs diférentes & aprochantes qu'il doit avoir pour etre agréable (Laine bien nuancée, ſoie agréablement & naturellement nuancée. Perruque bien nuancée, adroitement & proprement nuancée.)

* *Nuance.* Ce mot eſt beau & nouveau dans le figuré. (Exemple, l'extréme dificulté ne paroit qu'à penſer ſur chaque ſujet ce qu'il y a de meilleur, à dire, & à trouver dans le langage je ne ſai quelles *nuances*, qui dépendent de ſe connoitre en ce qui ſied le mieux en fait d'expreſſion. *Le Chevalier Méré, Converſations page* 20.)

NUB.

† NUBILE, *adj.* Ce mot eſt Latin, & eſt un *terme de Juriſprudence.* Qui eſt en âge de ſe marier. (Les garçons ſont nubiles à quatorze ans & les filles à douze.)

NUD.

NUD, *nuë, adj.* Prononcez *nu* Qui eſt dépouillé. Qui n'eſt couvert d'aucune choſe. [Mettre tout nud. Il l'a mis nud comme la main, *Ablancourt.* Si vous ne me condannez qu'au fouët, je vous irai trouver nud en chemiſe, *Le Comte de Buſſi.* Elle ſe laiſſa voir toute nuë. *Le Comte de Buſſi.*]

Avoir la tête nuë & les piez nûs. Demi-nu * Une épée nuë, c'eſt à dire qui eſt hors du fourreau. Une maiſon nuë, c'eſt à dire dégarnie de meubles. Les murailles ſont nuës quand elles ne ſont point tapiſſées. Les arbres ſont nuds, quand ils n'ont point de feuilles.

* *Nud, nuë.* Mal-vétu. Pauvre qui a de méchans habits. [Le mérite va ſouvent tout nud. On ne conſidere pas dans le monde la vertu toute *nuë. Moliere.*]

Nud, ſ. m. Terme d'*Architecture.* Surface à laquelle on doit avoir égard pour déterminer les ſaillies. [Les feuillages du chapiteau doivent répondre au *nud* de la colonne.]

Nud, ſ. m. Terme de *peinture & de Sculpture* La partie de la figure qui n'eſt couverte d'aucune draperie. [Le *nud d'une figure.*]

* *A nud.* Sans déguiſement, tout à fait. [Découvrir *à nud* leur crainte & leur eſpérance, *Ablancourt. Tac. an. l.* 2.

Nudité, ſ. f. Parties naturelles de l'homme ou de la femme découvertes.

[Vénus tâchoit à découvrir ſa nudité, *Ablancourt. Luc. Tom.* 1. Les Américains, ni les Bramines des Indes ne cachent point leur nudité.]

Nudité. Ce mot ſe dit en parlant de certaines figures de peinture, & veut dire *figure* d'homme, ou de femme *dont on voit les parties naturelles.*

* Les ordures y ſont ſans envelope & les yeux les plus hardis ſont éfraiez de leur *nudité. Moliere. Critique de l'école des femmes, ſ.* 3.

* *Nument, adv.* Franchement & ſans détour. (En fidele hiſtorienne vous raconterai nument les choſes, *Voit. l.* 10. Raporter nument tous les chefs de l'accuſation, *Ablancourt. Luc. Tome* 1)

Nument, adv. Terme de *Palais.* On dit d'un *apel* qu'il reſſortit nument à la Cour & d'un *fief* qui releve nument du Roi, *c'eſt à dire*, immédiatement & ſans moïen.

Nud pieds, adv. Les piez nuds. (Marcher nud piez, *Ablancourt*, Aller nud piez, *Vaa. Rem.*)

Nud-piez, ſm m Factieux de la baſſe Normandie que Gaſſion défit. Voiez *l'Hiſtoire de Loüis XIII.*

NUE.

NUE, *nüée, adj.* Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit de certaines fleurs & ſignifie qui a des manieres de *nüance.* (L'eſpece d'anemone pluchée qu'on apelle *albertine* eſt *nuée* d'incarnat. *Morin, Traité des fleurs.*)

Nue, ſ. f. Vapeurs amaſſées & arrêtées enſemble qui obſcurciſſent l'air. (La nuë marche, décend, tombe. Il ſe forme ſouvent pluſieurs nuës les unes au deſſus des autres.)

† * *Etre tombé des nues.* C'eſt à dire. Ne ſavoir où l'on eſt. Etre inconnu. Etre étonné parce qu'on eſt parmi des gens qui ne nous connoiſſent point & que nous ne connoiſſons point.

* Cette nuë groſſe de foudres & d'éclairs vint fondre ſur la Picardie, *Voiture, l.* 74. C'eſt à dire, cet orage, cette tempête vint fondre ſur la Picardie.

Nuée, ſ. f. Nuë. (Une groſſe nuée La nuée, chemine, *Voit. l.* 9. La nuée m'eût porté de côté & d'autre, *Voit. l.* 6. Le Soleil ſe couchoit dans une nuée d'or & d'azur, *Voit. l.* x.

† * *Ils lancérent ſur lui une nuée de traits.* C'eſt à dire, ils jetterent une telle multitude de traits qu'elle obſcurciſſoit l'air.

* On dit auſſi une nuée de ſable, de pouſſiere, que le vent emporte, ou que les piez de quelques animaux, ou le mouvement de quelques chariots élevent en l'air en grande quantité.

* Une nuée d'oiſeaux, de ſauterelles, &c.

* *Nuée, ſ. f.* Terme de *Lapidaire.* Il ſe dit des parties ſombres qui ſe trouvent dans les pierres precieuſes & autres corps tranſparans, qui diminuent l'éclat & la valeur. (Le criſtal eſt ſujet à avoir des nuées.)

† NUER, *v. a.* Voïez *Nuancer.*

NUI.

NUILE. Voïez *Nielle*, Terme de *Jardinier.*

NUIRE, *v. n.* Cauſer du dommage. Faire tort. (Nuire à la réputation de quelqu'un, *Paſ. l.* 7. Nuire à ſa ſanté. *Sar. Poeſ.*)

Ne pas nuire. Ces mots ſignifient quelquefois, *aider, ſervir* (Le credit & les amis ne nuiſent pas, c'eſt à dire, ſervent en diverſes rencontres,)

† *Nuiſance, ſ. f.* Ce mot eſt vieux, & il ſignifioit l'action de nuire, dommage. (Il ne faut rien faire qui porte *nuiſance* à ſes voiſins.)

Nuiſible, adj Qui peut nuire. (Il n'y a point de vent qui ne ſoit nuiſible. *La Chamb.*)

NUIT *ſ. f.* Eſpace de tems que le Soleil eſt ſous l'horiſon. (Une belle nuit. Une nuit claire. Une nuit obſcure. La nuit s'avance, *Ablancourt. Rét. l.* 3. La nuit s'aproche. *Ablancourt, Luc.* La nuit aproche. *Ablancourt. Ar.* La nuit vient. On la voit à nuit fermée entrer ſeule dans de petites ruës. *Patru, plaidoié xi.* La nuit s'écoule. La nuit eſt paſſée.

Douce & plus paiſible nuit de tes plus ſombres voiles
Cache bien mes déſeins.
Benſerade, balet de la nuit.)

* *Nuit.* Obſcurité. Ce qui eſt oposé à la clarté & à la lumiere [Son diſcours eſt une *nuit* veuve de Lune & d'étoiles. *Mai. poëſ.* Il n'y peut avoir de nuit dans votre eſprit. *Voi. l.* 61. Dans la nuit du tombeau j'enfermerai ma honte. *Racine Iphigenie a.* 2. *ſ.* 1.]

De nuit, adv. Durant la nuit. [Marcher de nuit. *Ablancourt.*]

Nuit & jour, adv. C'eſt à dire, *toujours,*

On dit, des oiſeaux de nuit, des voleurs de nuit. Un bonnet de nuit. Les plaiſirs de la nuit.

* *La Déeſſe de la nuit.* Terme de *Poëſie*, pour dire *la Lune.*

* *Les feux de la nuit.* Ce ſont les étoiles.

* *Le voile de la nuit.* C'eſt l'obſcurité de la nuit.

La nuit porte conſeil. Façon de parler proverbiale, pour dire, qu'il faut penſer murement à une afaire avant que de l'entreprendre.

De nuit tous chats ſont gris. V. *Gris.*

Nuitamment, adv. De nuit. Il ne ſe dit qu'en termes de *Palais.*

† *Nuitée, ſ. f.* L'eſpace d'une nuit. Ce mot eſt vieux.

NUL.

Nul, *nule*, *adj*. Aucun. Perſonne. [Je n'ai nul embaras. Il n'a nule aſpiration. Le bien eſt de nule conſideration devant Dieu, Mais non pas devant les hommes. *Paſ. l. 9.* Nul n'eſt venu ici.]

Nul, *nule*, *adj*. Terme de *Palais*. Qui n'eſt pas dans les formes. Invalide. [Contrat nul. Stipulation nule. *Patru, plaidoié.*]

Nule, *ſ. f.* Sorte de mets, composé de jaunes d'eufs, & de ſucre.

Nulement. *adv.* en aucune maniére. [Cela n'eſt nulement vrai. *Ablancourt.*

Nulité, *ſ. f.* Terme de *Palais*. Défaût dans les formes. [Il y a nulité d'acte. *Patru* 13. *plaidoié.* Ce ne ſont qu'abus, ce ne ſont que nulitez. *Patru, plaidoié*, 5. C'eſt un moien de nulité.]

NUM.

Nûment. Voiez la colonne *nud.*

Numeral, *numerale*, *adj*. Terme de *Grammaire*. Qui marque quelque nombre. (Il y a des noms numeraux.]

Numerateur, *ſ. m.* Terme d'*Arimétique*. L'un des deux nombres par leſquels on écrit & on exprime une fraction & qui marque la quantité des parties qu'on doit prendre dans le nombre entier. Le nombre qui deſigne toutes les parties du nombre entier, s'apelle *dénominateur.*

Numeration, *ſ. f.* Terme *d'Aritmétique*. C'eſt l'art d'exprimer la valeur de tout nombre proposé en ſe ſervant de certaines figures.

Numero. *ſ. m.* Terme de *Marchand*, qui veut dire *nombre.* (C'eſt le *numero* ſept. Voiez le *numero* dix.)

† * *Entendre le numero*. C'eſt avoir de l'adreſſe & de l'intelligence pour de certaines choſes.

Numeroter, *v. a.* Terme de *Marchand*. Marquer le numero ſur quelque marchandiſe.

Numeroté, *numerotée*, *adj*. Choſe ſur laquelle on a marqué le numero. (Toutes ces bales ſont numerotées.)

Numismatographie, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec, & il ſignifie, la deſcription & la connoiſſance des medailles d'or, d'argent & de bronze des Empires & des ſiecles éloignez. (Fulvius Urſinus, Auguſtin, Evêque de Tarracone ; Erizzo, Noble Vénitien ; Sambucus, Gentilhomme Polonois, ont donné un grand luſtre à la Numiſmatographie. *Spon, voïage de Gréce.*)

NVP NVQ.

Nuptial, *nuptiale* Qui regarde les noces. Qui eſt pour les noces. (Lit nuptial. Couche nuptiale. *Voit. Poëſ. Ablancourt.* Le Soleil en ſon aurore ſe montre auſſi paré qu'un époux qui ſort de ſa chambre nuptiale. *Port Roial*, P*ſ* 18. Ils reçurent la bénediction nuptiale ; & c'eſt en quoi conſiſte toute la ſainteté du Mariage. *Le Mait plaid.* 22.)

Nuque. *ſ. f.* Partie élevée derriére le cou. (Il l'a frapé ſur la nuque du cou.)

NVT.

Nutritif. *nutritive*, *adj*. Ce mot ſignifie *nourriſſant.* Mais il ne ſe dit que rarement & même ſouvent en parlant de choſes de médecine, (Un bouillon nutritif.)

Nutrition, *ſ. f.* Prononcez *nutricion.* entretien du corps dans un même état par les parties qui ſe changent en notre propre ſubſtance, (La nutrition ſe fait par le moien du ſang. *Roh. Phiſ.*)

Nutrition, *ſ. f.* Terme de *Pharmacie*. Il ſe dit de la préparation des médicaments auſquels on ajoute quelque ſuc, ou quelque décoction pour les nourrir, pour ainſi dire, & en augmenter la force.

O

O *ſ. m.* Une des lettres de l'Alphabet & une de ſept voïelles de la Grammaire. (Un petit *o*, un grand O. Il ne s'eſt pas aperçu que toutes les voielles n'étoient pas dans le nom de *Neufgermain* & qu'il y manquoit un O. *Coſt.*)

O Sorte d'interjection qui ſert à exprimer quelque mouvement de l'ame. (O ! mon Pere ! voila qui eſt prudemment ordonné. *Paſ. l.* 5. O ! mon pere ! lui dis je, tout éfraïé, ces gens là étoient ils Crétiens ! *Paſ.* l. 5.(

O, Il ſe joint quelquefois au mode optatif des verbes. (O ! que plût à Dieu. O ! que n'ai-je fait une telle choſe.)

O, *ſ. m.* Terme *d'Egliſe*. (Une des neuf antiennes qu'on dit neuf jours avant la veille de Noël. (L'*o* eſt chanté. Sonner l'*o*. Dire l'*o*. Aller à l'*o*. Les *Os* ſelon l'uſage de Paris & de Rome ont ont été traduits en François. On apelle ces Antiennes *Os*, parce qu'elles commencent par l'exclamation O.

OBE.

O, *ſ. m.* Terme d'*Aritmétique*. C'eſt un zéro. Voiez *zéro.*

† * *C'eſt un o en chiffre*. Cela ſe dit d'une perſonne dont on ne fait point de cas, & dont on ne conſidére point le ſufrage.

OBE.

Obedience, *ſ. f.* Prononcez *Obediance.* Terme de *Religieux & de Religieuſe*. Vœu ſolennel qu'on fait d'obſerver les trois vœux de la vie religieuſe. (La vie religieuſe conſiſte en trois parties eſſentielles, pauvreté, *obédience*, chaſteté, *Patru, plaidoié* 15. Faire vœu d'obédience, *Le Mait.*)

Obédience. Terme de *Capucins, de Recelets & de quelques autres Religieux*. Permiſſion des principaux de l'Ordre, laquelle ſe donnent par écrit à un Religieux pour voyager, ou pour aler s'établir Gardien en quelque Couvent, qui lui eſt marqué. L'obedience qu'on donne aux Peres eſt Latine, & aux Freres, eſt Françoiſe. (Obtenir une obédience. Montrer ſon obédience.)

Obédience. Ce mot ſe dit parmi de certaines Religieuſes, & ſignifie ce qui eſt enjoint de faire tous les jours. (S'en aller à ſon obédience.) Voiez *obéiſſance.*

Obédience. Sujetion. (Demeurer ſous l'obédience & à la garde des réguliers, *Patru, plaidoïez.*)

Ambaſſadeur d'Obédience. Il ſe dit des Ambaſſadeurs que le Roi d'Eſpagne envoie au Pape, au ſujet du Royaume de Naples, qui releve du Saint Siége.

Pays d'obédience. C'eſt en France un pays, ou une province, qui n'eſt pas compriſe dans le Concordat. (La Bretagne & la Lorraine ſont des pays d'obédience. En pays d'obédience, le Pape a huit mois de l'année, dans leſquels il confere les Benefices vacans de plein droit.

Obédiencier, *ſ. m.* Religieux qui va deſſervir un Bénéfice dont il n'eſt pas titulaire.

† *Obédienciel, obédiencielle, adj*. Terme de *Téologie*. Qui obéit par un ordre exprés de Dieu. [Puiſſance obédienciele.]

Obéir, v. n. J'obéi, tu obeïs, il obéit, nous obéiſſons. J'ai obéi. J'obéis. Ce mot ſe dit des perſonnes, des animaux & des choſes, & il ſignifie *faire ce qu'on ordonne*. Se ſoumettre. [Obéir aveuglement à ſon Prince, *Ablancourt.* Se faire des loix auſquelles on obéit exactement, *Paſ. Penſ.* Celui qui commande aux Anges obéit à la voix d'un homme, *Godeau.* Obéir à juſtice, *Le Mait.* Obéir aux ordonnances canoniques & morales des Saints Peres, *Monſieur Arnaud, Frêquente communion.* Cheval qui obéit à la main. Cheval qui obéit au talon. [Ces derniéres façons de parler ſont des *termes de Manége.*

* *Obéir*. Ceder. [Obéir à la néceſſité.]

* *Obéir*. Plier ſans rompre. [Lame d'épée, qui obéit tant qu'on veut. Alumelle de couteau qui obéit. Oſier qui obéit. La cire obéit & prend la figure qu'on lui veut imprimer.]

Obéi, obéie, adj. Perſonne a qui on obéit. [Le Roi eſt obéi dans tout ſon roiaume. Elle eſt exactement obéïe dans ſa maiſon.]

Obéiſſant, obéiſſante, adj. Qui fait ce qu'on lui commande. [Les Soldats & les Chartreux ſont également obéiſſans, *Paſ. Penſ.* Alexandre avoir des troupes tres-obéiſſantes, *Vau. Quin. l.* 3.]

Obéiſſance, *ſ. f.* Ce mot ſignifie l'action de celui, ou de celle qui obéit, habitude d'obéir. Le mot d'*obéiſſance* dans le langage ordinaire & qui eſt dans le commerce du monde n'a point de pluriel. [Une obéiſſance particuliére, pronte, humble, fidele aveugle. Se ranger ſous l'obéiſſance du Roi, *Vau. Quin.* Remettre une Province dans l'obeiſſance, *Patru, plaidoié* 1. Ils étoient perſuadez qu'on devoit une obéiſſance aveugle à la Cour, *Memoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Aſſûrer quelqu'un de ſa tres-humble obéiſſance. *Vau. Rem.*]

Obeiſſance. Ce que l'on commande de faire ſur l'heure. Ordre qu'on donne de faire quelque choſe. Le mot d'obeiſſance en ce ſens eſt un *terme de Religieuſe*, & a un pluriel. [Les diverſes obeiſſances du monaſtere donnent ſujet aux ſœurs de parler enſemble, *Port-Roial. Conſtitutions, page* 50. Elle vient de ſon obeiſſance. On dit auſſi en ce ſens *obédience.*]

† *Obéiſſance*. Quelques uns diſent *obéiſſance* pour *obédience*, pour dire un des trois vœux de religion, mais en ce ſens le mot d'*obeiſſance* n'eſt pas ſi fort en uſage que celui d'*obedience* qui eſt le mot generalement reçu.

Obelisque, *ſ. m.* C'eſt une ſuperbe & magnifique pierre, tres-haute & d'un marbre fort dur & fort beau qui eſt taillé en forme piramidale, qui a ordinairement quatre faces, qui va en diminuant depuis le pié juſques au haut & ſe termine en pointe. On apelle les *obeliſques*, les *doigts* du Soleil parce qu'ordinairement les *obeliſques* lui étoient dédiez. Ceux qui ont parlé des *obeliſques* racontent qu'ils ſont tres anciens & que les fils de *Seth* en dreſſérent deux en Sirie, l'un de pierre & l'autre de brique, ſur leſquels ils gravérent les ſiences. On grave ſur les *obeliſques* les principaux préceptes de la Philoſophie repreſentez par des caracteres hiéroglifiques. On ſe ſert auſſi des *obeliſques* pour immortaliſer les actions des grands hommes. Il y a une ſuperbe *obeliſque* à Arles en Provence

vence. Je voi par l'hiſtoire de l'Egliſe d'Arles, de l'Abé Duport que cet obeliſque a été poſé le 20 Mars 1676. ſur un pié d'eſtal, qui eſt conſacré à Louïs XIV. qui a cinquante deux piez de haut, qu'à ſa pointe il a un globe, & au deſſus de ce globe un Soleil avec la deviſe du Roi, *Nec pluribus impar, &c.*

OBÉRÉ, *obérie, adj.* Il vient du Latin *oberatus*, & n'a pas grand uſage que dans les diſcours de Palais. Il ſignifie qui eſt en dette, qui eſt acablé de dettes. (Le pauvre Patru eſt mort obéré. On dit, l'état eſt obéré. La République eſt obérée.)

Obérer, v.a. Charger de dettes. (Il a obéré ſa famille.) *S'obérer.* C'eſt s'endetter.

OBJ.

OBJET, *ſ. m.* Choſe où l'on arrête les yeux. (Objet beau, charmant, merveilleux, grand, excelent, incomparable, admirable, noble, rare, divin, adorable, prodigieux, laid, vilain, odieux, infame, ridicule. Je ne vois que de vilains objets autour de moi.

Objet. Choſe où l'on arrête ſa penſée, ſon cœur, ſon but, ou ſon deſſein. (L'homme eſt à lui même le plus prodigieux objet de la nature. *Paſ. Penſ.* Etre l'objet de l'invective publique. *Memoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Avoir pour principal objet de maintenir ſon crédit. *Paſc. l.* 12. Ces gens là avoient le même objet que les autres. *Memoires de M. le Duc de la Roche Foucaut.*

Objet. Ce mot en parlant de *ſience*, ou *d'art* veut dire la *matiére de la ſience ou de l'art* Le fin de la ſience, ou de l'art. (Objet materiel, principal, formel. On ne ſait pas en quoi conſiſte l'agrément qui eſt *l'objet* de la poëſie. *Paſ. Penſ.* Les objets de la la vuë, de l'ouïe, du toucher, &c.)

† *Objets & reproches.* Terme de *pratique.*

Objecter, v.a. Opoſer quelque choſe à une opinion pour la combatre. Faire une objection à quelqu'un ſur quelque matiére. (Objecter une dificulté à un Philoſophe.)

Objection. ſ. f. Ce mot qu'on opoſe pour détruire une opinion. (Objection forte, puiſſante, ingenieuſe, judicieuſe, raiſonnable, fine, delicate, preſſante, vaine, ridicule, frivole, chimérique. Faire une objection. Réfuter une objection. Détruire une objection. Soudre une objection.)

Objectif, objective, adj. Terme *d'Optique. Le verre objectif*, c'eſt celui qu'on met au bout des grandes lunettes, du côté des objets.

OBIER, *ſ. m.* Voyez *Aubier.*

† OBIT, *ſ. m.* Terme d'*Egliſe.* Service qu'on fait pour une perſonne morte quelqus tems aprés ſa mort (Faire dire un obit. Fonder un obit.)

OBL. OBM.

OBLAT, *ſ. m.* Il ſemble venir du Latin *oblatus.* Soldât qu'avant la fondation des Invalides, le Roi mettoit en quelque Abaïe de ſon Royaume, & que l'Abaïe étoit obligée de nourrir comme un véritable Religieux. On ne faiſoit cette grace à ce ſoldat que pour reconnoitre les ſervices qu'il avoit rendus à ſa Majeſté & il n'y avoit point d'Abaie qui n'eût ſon *oblat* où qui ne donnât penſion de deux cents Ecus, de mille ou onze cents livres à quelque pauvre ſoldat eſtropié, & nommé par le Roi. Ces *oblats*, s'apelloient *Moines lais.* Ils ont commencé dés le regne des Capets, & n'ont ceſſé qu'à l'établiſſement de l'hotel des Invalides, où on les a tous mis, en y transférant leurs penſions, pour les y entretenir d'une maniére tout à fait honnête, commode & honorable: de ſorte qu'aujourdui on ne les nomme plus Moines lais, ni oblats, mais Invalides. Voiez *Invalides*

Oblation, ſ. f. Prononcez *oblacion.* Ce mot ne ſe dit que dans les matieres de piété & ſignifie *ofrande.* (C'étoient les décendans d'Aron qui dans le temple faiſoient les oblations. *Port-Roial.* La ſeule oblation du corps de Jeſus-Chriſt faite ſur la Croix peut ſantifier les hommes. *Port-Roial, explication des cérémonies de l'Egliſe.* Les anciens Juifs mangeoient la chair ſacrifiée, ce qui leur étoit une marque de la part qu'ils avoient à cette oblation, *Boſſuet, Doct. de l'Egliſe, ch. x*)

OBLIGATION, *ſ. f.* Sorte d'acte qui ſe fait devant notaires entre deux ou pluſieurs perſonnes, dans lequel une ou pluſieurs perſonnes s'obligent envers quelque autre de s'aquiter des choſes portées par l'obligation. (Faire une bonne obligation à quelqu'un. Paſſer une obligation.)

† *Obligation.* Devoir. Sorte de néceſſité qu'il y a de faire, ou de ne pas faire. (Obligation étroite, particuliere, ancienne, preſſante. Détruire l'obligation de donner l'aumone de ſon ſuperflu. *Paſ. l.* 12. Je reſſens comme je dois les ſolides *obligations* que j'ai d'être vôtre ſerviteur. *Voit. l.* 40.)

* *Obligation.* Bon ofice reçu pour lequel on eſt obligé à quelque reſſentiment. (Tout le monde prend plaiſir à s'aquiter des petites obligations. *Memoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Donner quelque choſe à l'ancienne amitié & aux étroites obligations qu'on a aux gens. *Memoires de M de la Roche-Foucaut,* Avoir une particuliere, avoir une étroite obligation à une perſonne. *Abl.*

Obliger, v.a. Engager quelqu'un par quelque acte devant notaire ou par quelque autre acte de juſtice. (Obliger quelqu'un corps & biens. *Le Maît.* Obliger une perſonne à la garantie. Obliger de païer, ou obliger à païer. *Patru.*)

* *Obliger.* Contraindre, engager par une ſorte de devoir, ou de bien-séance. Forcer à faire, ou à ne pas faire. (C'eſt trop peu de choſe pour vous obliger à quelque reſſentiment. *Voit. l.* 4. Perſonne n'eſt *obligé* à changer l'ordre de ſes repas, *Paſ. l.* 5. Si un homme doute qu'il ait vint ans, eſt-il *obligé* de jeuner. *Paſc. l.* 5. Il eſt obligé par ſa propre conſervation à &c. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*)

* *Obliger.* Faire plaiſir. Rendre un bon ofice. (Perſonne n'a jamais ſceu obliger de meilleure grace que Cirus. *Abl. Rét. l.* 1. *c.* 9. Il faut eſſaïer d'obliger les perſonnes de qualité. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*)

S'obliger, v.r. S'éngager par obligation devant notaire. (S'obliger pour quelqu'un.)

* *S'obliger.* S'engager par une ſorte de devoir, ou de neceſſité. Je m'oblige à faire tout ce qu'il vous plaira. Il s'eſt obligé à payer pour ſon ami.)

* *S'obliger* l'un l'autre par de mutuels ſervices.

* *Obligé, obligée, adj.* Qui a reçu un bon ofice. Qui a obligation à une perſonne parce qu'il en a reçu quelque plaiſir. (Voilà un beau commencement, les juges vous feront bien obligez. *Paſc.* l. 8. Elle lui fut obligée de ce qu'elle avoit porté la Reine à. *Memoires de M. de la Roche-Foucaut.* L'abeſſe lui fait réponſe qu'elle & ſes filles ſe ſentent infiniment obligées de ſes bontez. *Patru, 5. plaid.*)

Obligé, ſ. m. Acte par lequel on répond pour un valet qui entre en ſervice, ou pour un garçon qu'on met en aprentiſſage.

Obligeant, part. Qui engage. Qui oblige.

* *Obligeant, obligeante, adj.* Oficieux Honnête. Qui fait volontiers plaiſir. (Conduite obligeante. *Paſ. l.* 5. Dire une choſe *obligeante* à quelqu'un. *Boil. avis à Menage.* Humeur obligeante. C'eſt un homme fort obligeant.)

* *Obligeamment, adv.* Prononcez *obligeanment.* Oficieuſement. Honnêtement. (* Recevoir quelqu'un obligeanment. Traiter quelqu'un obligeanment. *Abl.* Elle tendit la main à celui qui les invitoit ſi obligeamment. *S. Evremont. Matrone d'Epheſe.*)

OBLIQUE, *adj.* Terme de *Géometrie.* Qui n'eſt pas droit. Qui n'eſt pas perpendiculaire. (Ligne oblique. Angle oblique. Sphere oblique. *Port-Roial.*)

* Je rends obliques des harangues directes. *Abl. Céſar préface.*

* *Oblique.* qui n'eſt pas juſte. Méchant. (Se détourner du droit chemin pour ſuivre les voies *obliques* & corrompuës. *Port-Roial. Pſ* 24 *v* 5.)

Oblique. Terme de *Grammaire.* On apelle de ce nom tous les cas qui ne ſont pas le nominatif. (Un cas oblique.)

Obliquement, adv. D'une maniere oblique. D'une maniere qui n'eſt pas directe. (Tomber obliquement. Les joints vont obliquement. Il eſt parvenu à ſes fins, mais obliquement. Je le lui ai reproché, non pas directement, mais obliquement. L'Ecliptique coupe obliquement l'Equateur.

Obliquité. Diſpoſition d'une choſe qui eſt poſée obliquement. (L'obliquité du Zodiaque eſt de vint trois degrez & demi. L'Obliquité de la Sphére cauſe l'inegalité des jours & des nuits & le changement des Saiſons.)

Obliquité. Maniere d'agir qui n'eſt pas juſte. (L'obliquité de ſon procedé fait connoitre ſa mauvaiſe intention.)

OBLONG, *oblongue.* Qui eſt un peu long. Terme de *Géometrie.* (Figure oblongue Rectangle oblong, ou Quarré long.)

OBMETTRE, *obmiſſion.* Voiez *Omettre & omiſſion.*

OBO.

OBOLE, *ſ. f.* Il vient du Grec. En Latin *obolus.* Sorte de petite monoie, c'eſt la moitié d'un denier. Mais autresfois il y avoit une eſpece de monoie blanche qu'on apelloit obole, & qui valoit ſept deniers, & ſelon *Galant Tr. du franc aleu.* Il y avoit auſſi une *obole d'or.* (Il n'a pas vaillant un obole. *Scaron.* C'eſt à dire, il eſt tres pauvre. Vous ne ſortirez point de là que vous n'aiez paié juſqu'à la derniere obole. *Port-Royal, Nouveau Teſtament,* C'eſt à dire que vous n'aiez tout paié.)

Obole, ſ. f. C'eſt auſſi en *termes de Médecine,* un poids de dix grains ou d'un demi ſcrupule.

Il y a eu chez les Anciens encore d'autre ſortes de poids apellez *oboles.*

OBR.

Prononcez le B. de tous les mots de cette colonne.

† OBREPTICE, *adj.* Ce mot eſt Latin, & il ne ſe dit qu'en termes de *Palais* & parlant d'afaires. Il ſignifie *qu'on a eu par ſurpriſe.* Lettres obreptices.)

Obreption, ſ. f. Terme de *Palais*, qui veut dire *ſurpriſe.* (Pour fermer la voie de l'obretion, il dit que. *Patru, pl.* 15.)

OBRON, *ſ. m.* Terme de *Serrurier.* C'eſt un morceau de fer percé par

par le milieu qui eſt attaché à l'obronniere du cofre, & dans lequel par le moien de la clé on fait aller le pêle de la ſerrure quand on ferme le cofre. Il y a d'ordinaire trois ou quatre obrons atachez à l'obronniére d'un cofre fort. (River les obrons ſur l'obronniére.)

Obronniére, *ſ. f.* Terme de *Serrurier*. Bande de fer à charniere, qui eſt attachée dedans au couvercle d'un cofre fort. Eſpece de petite plaque qu'on attache par dedans au haut du couvercle du bahut, au bout de laquelle il y a un obron. (Faire une une obronniere. Atacher une obronniere.)

OBS.

Prononcez encore tous les B des mots de cette colonne.

† OBSCENE, *adj.* Ce mot vient du Latin, & ſe dit par quelques uns & veut dire, *ſale*. (Mot obſcene. Parole obſcéne.)

† *Obſcénité*, *ſ. f.* Ce mot non plus qu'obſcene n'eſt pas generalement reçu. Il ſignifie *Paroles ſales. Ordures*. (Il y a de l'obſcenité dans la plu-part des ouvrages de Lignieres.)

OBSCUR, *obſcure adj.* En Latin *obſcurus*. Qui n'eſt pas clair. Ténebreux. Couvert de nuage. (Tems obſcur. Chambre obſcure)

* *Obſcur, obſcure*. Rempli de ténebres. (Les eſprits des hommes ſont ordinairement foibles & *obſcurs*. *Port-Roial, Logique*, 3. *partie, c.* 19.]

* *Obſcur, obſcure*. Qui n'a nulle réputation. Qui n'eſt pas connu. Qui n'a point d'éclat. (Son nom eſt un nom fort obſcur. Naiſſance obſcure. *Abl.* * Mourir d'une mort obſcure. *Vaug. Quin. l.* 3.

HEureux qui ſatisfait de ſon humble fortune
Vit das l'état *obſcur*. où les Dieux l'ont caché.
Racine. Iphig. a. 1 *ſ.* 1.)

* *Obſcur obſcure* Dificile à entendre. Qu'on ne peut comprendre qu'avec peine. peu intelligible. (Mot obſcur. Façon de parler obſcure.

* *Obſcurement*, *adv.* D'une maniere obſcure, peu claire, peu intelligible (Parler obſcurément. Ecrire obſcurément.)

Obſcurcir, *v. a.* Couvrir de nuages. Rendre obſcur. (Nuage qui obſcurcit le Soleil.)

* *Obſcurcir*. Ternir Efacer. Diminuer l'éclat de quelqu'un. (Les Janſeniſtes n'obſcurciſſent non plus l'éclat de la Societé qu'un hibou celui de la lumiere. *Paſ. l.* 7. Obſcurcit la réputation d'une perſonne. *Ablancourt*. Obſcurcir la gloire de quelqu'un *Voit. poëſ.*)

* *Obſcurcir*. Ce mot ſe dit du langage. C'eſt embaraſſer de telle ſorte une phraſe, une période, ou une penſée qu'on ait de la peine a comprendre ce qu'on veut dire. Rendre obſcur. (Les longues parentéſes *obſcurciſſent* le diſcours, *Vau. Rem.* Obſcurcir une penſée. *Abl.*)

S'obſcurcir, *v. r.* Se couvrir de nuages. Devenir obſcur & ténebreux. (Le tems s'obſcurcit. Le Soleil commençoit à s'obſcurcir.)

* *Son eſprit commence à s'obſcurcir*. C'eſt à dire, que ſon eſprit n'eſt plus ſi beau ni ſi brillant qu'il étoit.

Obſcurciſſement, *ſ. m.* Etat d'une choſe obſcurcie. Obſcurité. Ténebres. (Il fait un grand obſcurciſſement. Un étrange, un ſurprenant obſcurciſſement. L'éclipſe de la Lune eſt remarquable dans ſon plus grand obſcurciſſement.)

Obſcurité, *ſ. f.* Ténebres. Privation de lumiere. (Une grande obſcurité couvroit la vile. *Voit. l. x*: Seigneur, l'obſcurité des ténebres n'eſt point obſcure pour vous *Port-Roial*, *Pſ.*)

* *Obſcurité*. Ce qui eſt opoſé à l'éclat, au bruit & à la reputation qu'on aquiert en ſe faiſant connoitre. (Je dois demeurer dans l'obſcurité pour ne pas perdre ma réputation. *Paſ. l* 3.)

* *Obſcurité*. Ce mot ſignifie *embaras*, & ce qui eſt contraire à la clarté, à *netteté du diſcours*, & à l'intelligence des choſes. (L'obſcurité eſt un des plus grands défauts du langage. *Abl.* Ce terme jette dans l'obſcurité. *Paſ. l.* 1)

OBSE'DER, *v. a.* Etre aſſidûment autour d'une perſonne avec deſſein de l'épier, ou d'en obtenir quelque choſe. (Le Diable dés ce tems là commençoit à l'obſeder. Les amans l'obſédent. *Moliere, Miſan. a.* 2. *ſ.* 1.)

* *Apollon m'obséde. Reg. Sat.* 1 5. C'eſt à dire, me ſolicite de faire des vers ; me met en humeur de rimer.

OBSEQUES, *ſ. f.* Ce mot ſemble un peu vieux à quelques perſonnes, mais comme il ſe trouve encore dans les bons Auteurs, on ne peut raiſonnablement le condamner dans un ſtile grave & & noble, aprés ſur tout qu'on a emploié pluſieurs fois le mot de *funerailles*. Ce mot *d'obséques* ſignifie les cérémonies qu'on fait aux funerailles d'une perſonne morte. Derniers honneurs qu'on rend a une perſonne. Funerailles. (Obséques belles, magnifiques, honorables, ſuperbes, roiales. Les obséques achevées, il envoia vers les Reines les avertir qu'il les venoit viſiter. *Vau. Quin l.* 3. *c.* 12. Il fit ſes obséques avec tout l'honneur & tout le deuil qui étoit deu. *Port-Roial*, *Bartelemi des Martirs, l* 3. *ch.* 17. Ses obséques durerent trois jours. *Maucr. Vie du C, Polus, p.* 92.

OBSERVANCE *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de Religion & de Reſ-

ligieux & ſignifie *Régle Statut. Obſervation* de la regle. Reforme, Céremonies légales. (Etre inſtruite de toutes les *obſervances* de la vie religieuſe, *Patr*, *pl.* 16. Se diſpenſer de *l'obſervance*, *Patru*, *pl.* 15. Manquer à quelque heure de l'ofice, du réfectoir, ou d'autres *obſervances*. *Port-Roial. conſtitutions*. Cordelier de *l'étroite obſervance*. Religieux de Citeaux de *l'étroite obſervance*. Il ne prétend pas vous engager à toutes les *obſervances* de l'ancienne Loi. *Port Roial*.

Obſervance, *ſ. f.* Obſervations. (Obſervance exacte, réguliere, fidéle, rigoureuſe, veritable. Les Phariſiens ſe glorifioient de l'exacte obſervance des ceremonies de la Loi. *Boſſ. hiſt. univ.*

Obſervantins, *ſ. m.* Ce ſont les Cordeliers de l'étroite obſervance.

†*OBSERVANTIN. Mot burleſque qui ſe peut quelquefois dire en riant lorſqu'on parle de quelques hommes *de* lettres exacts & critiques, & il ſignifie Celui qui examine & regarde avec rigueur ſi les ouvrages d'eſprit qu'on a faits, ſont dans la derniere regularité.

[* Déferons mémes à ces rudes critiques
Par toi nommez *freres Obſervatins*
Trouvant à mordre aux choſes les plus belles.
Rois. ép. T. 1 *épit.* 1.)

OBSERVATEUR *ſ. m.* Celui qui obſerve. Qui prend garde. Qui épie; Celui qui eſt éxact à faire quelque choſe (Obſervateur paſſionné, exact, prudent, ſage, religieux. Alexandre étoit tres religieux obſervateur de ſes promeſſes *Abl. Ar. l.* 7. *c.* 13. On les apeloit Chanoines, comme qui diroit *obſervateurs* des canons. *Patru, pl.* 15.)

Obſervation, *ſ. f.* Action de celui qui obſerve. (Obſervation ſainte. Seigneur je demeurerai le reſte de mes jours dans *l'obſervation* de votre ſainte Loi.)

Obſervation ſ. f. Ce que la perſonne qui remarque & conſidére avec attention, a trouvé de rémarquable & de ſingulier ſur quelque ſujet d'art ou de ſience. (Il a fait diverſes obſervations de Phiſique.)

Obſervation. Remarque. Note. Annotation. (Obſervation bonne, exacte, juſte, particuliere, docte, ſavante, judicieuſe. Faire des obſervations ſur la langue.)

Obſervatoire, *ſ. m.* On apelle de la ſorte un ſuperbe édifice qui eſt à la ſortie du fauxbourg Saint Jaques & qui a été fait pour faire des *obſervations* de Phiſique & d'Aſtronomie. (Obſervatoire Roial. Aller voir l'obſervatoire.)

Obſerver, *v. a.* Garder. (Mon Dieu, vos ordonnances ſont admirables & c'eſt ce qui porte mon ame à les *obſerver*. *Port-Roial*, *Pſ.* Tout homme qui *obſervera* les commandemens du Seigneur aura la lumiere & l'intelligence. *Port-Roial*. *Pſ.* Obſerver les commandemens que Dieu nous a donnez. *Monſieur Arn. fréq. communion.*)

Obſerver. Conſiderer. Remarquer Epier. (Obſerver la marche de l'armée. *Port-Roial, Bartelemi des Martirs*. Obſerver une perſonne avec ſoin. *Abl.*)

OBSESSION, *ſ. f.* L'Action d'obſeder. L'Etat d'une perſonne obſédée.

OBSIDIONALE, *adj. f.* Ce mot eſt Latin & il ne ſe dit qu'en parlant des Anciens Romains. *Couronne obſidionale*, c'étoit une couronne qu'ils donnoient aux Géneraux d'armée qui avoient delivré une vile aſſiegée par les ennemis, ou une armée Romaine qui ſe trouvoit enfermée par les Ennemis. Ce mot vient du Latin *obſidio*, qui ſignifie *Siége*.

OBSTACLE *ſ. m.* Empêchement. (Obſtacle grand ; fâcheux, inſuſuportable. Trouver des obſtacles *Memoires de M. le Duc de Rochefoucaut*. On n'aportera nul *obſtacle* à vôtre retour. *Abl. Rét. liv.* 2. *c.* 2. Surmonter toutes ſortes d'obſtacles. *Ablancourt. Rétor l.* 2. *c.* 3.

OBSTINATION; *oſtination ſ. f.* Le peuple de Paris dit *oſtination*, mais les honnêtes gens diſent & écrivent *obſtination*, & il n'y a point à balancer la deſſus, il faut parler comme les honnêtes gens. Le mot *obſtination* ſignifie *opiniâtreté*. (Une obſtination grande, ſotte impertinente, ridicule, terrible, éfroiable. Commendon avoir un peu trop d'*obſtination* & d'aigreur. *Flechier, Vie de Commendon l.* 4. *c.* 7.)

Obſtiner, *oſtiner*, *v. a.* Il faut dire *obſtiner*, & non pas *oſtiner*. C'eſt opiniâtrer quelque choſe. (Il m'a obſtiné cela fort long-tems.)

S'obſtiner, *v. r.* S'opiniâtrer. (Quiconque s'obſtine à borner ſon deſir dans le mal pour le mal même, nous rompons avec lui. *Paſc. l.* 7. S'obſtiner contre quelqu'un. *Scaron*. Je voulus m'obſtiner à vous être fidelle. *Racine. Andr. a.* 4. *ſc.* 5.)

Obſtiné, *obſtinée*, *adj.* Opiniâtre. (Eſprit obſtiné. Etre obſtiné à mourir. *Abl.*)

[* Malheur obſtiné. Miſére obſtinée. *Godeau.*)

Obſtiné, *ſ. m.* Opiniâtre. (Un petit obſtiné.)

Obſtinée, *ſ. f.* Opiniâtre (C'eſt une obſtinée.)

Obſtinément, *adv.* Avec obſtination. Opiniâtrement. (Il fuit obſtinément ce que ſuit tout le monde. *Moliere.*)

OBSTRUCTION, *ſ. f.* Terme de *Médecin*. Ce qui bouche les conduits, ou les voies naturelles par l'abondance & la qualité des

des humeurs vitieuſes. (Reſoudre les obſtructions. Obſtruction fâcheuſe dangereuſe, mortelle. Cauſer des obſtructions. *La Chamb.*]

Obſtructif, obſtructive adj. Qui peut cauſer des obſtructions. (Aliment obſtructif.]

OBT.

Prononcez les B. des mots de cette colomne.

OBTEMPERER, *v. n.* Il ne ſe dit que fort rarement & en termes de Pratique. (Obtemperer à Juſtice, c'eſt obéïr à la Juſtice.

OBTENIR, *v. a. J'obtien, tu obtiens, il obtient, nous obtenons, vous obtenez, ils obtiennent. J'ai obtenu, j'obtins, j'obtiendrai, que j'obtienne, j'obtiſſe.* Ce mot ſignifie avoir ce qu'on demande. (Il a obtenu un bon benefice. Il eſt dificile de rien obtenir de l'homme que par le plaiſir. *Paſ. Penſ.* C'eſt une choſe dificile d'obtenir de ſon eſprit qu'il mépriſe la vie. *Port-Roial, Education du Prince, 3. partie.*)

Obtention, ſ. f. Ce mot ſe dit quelquefois en terme de *Palais*, & en parlant d'afaires. (Travailler à l'obtention de quelques lettres de Chancelerie. Aprés l'obtention de ſes lettres, il s'eſt preſenté à la Cour.)

OBTUS, *Obtuſe, adj.* Terme de *Géometrie* qui vient du Latin *obtuſus*, qui ſe prononce en Fraçois *obtu*, & qui n'eſt ordinairement uſité qu'au maſculin. Ainſi on dit un *angle obtus. Angulus obtuſus.* C'eſt un angle qui eſt plus ouvert qu'un angle droit. *Eleméns d'Euclide.*

† *Obtus obtuſe.* Ce mot ſe dit au figuré, mais il eſt bas, & il n'eſt uſité que dans le langage le plus ſimple, & même en goguenardant. Il n'eſt en uſage qu'au maſculin & il ſignifie, *Qui a peu de penétration d'eſprit*, Qui eſt un peu hébété. Qui a l'eſprit lourd & groſſier. *A juger de l'imaginaire Géographe.* Car. ** *par ſon encoulure & par ſa belle & fine maniere de critiquer les ouvrages d'erudition il n'y a perſonne qui ne diſe que ſon eſprit eſt des plus* obtus, *& des plus enfoncez dans la matiere.*

OBV.

OBVIER, *v. a.* Prévenir. Aller au devant, Empêcher (Pour obvier à la chicane, Liſandre ne vouloit point qu'il y eut des lois écrites. *Abl. Apoph.* Pour obvier à cette diformité ils imaginerent. *Dépreaux Longin.*)

OCA.

OCASION, *ſ. f.* ou Ocaſion. Prononcez *ocazion.* Déeſſe qui, au ſentiment des anciens, favoriſoit les actions hardies, qui étoit peinte en femme, ſur un globe avec des ailes au piez, le derriere de la tête chauve, & un raſoir à la main. Voiez *Ripa Iconologie.*

Ocaſion. Heureux moment pour faire quelque choſe. Tems propre afin d'entreprendre, ou de rentrer quelque choſe. [Ocaſion belle, heureuſe, favorable, propice, avantageuſe. Se ſervir de l'ocaſion. *Ablancourt.* Comme il s'ocupoit continuellement de ce deſſein, il ſe preſenta une ocaſion qui l'y confirma. *Port-Roial, Bartelemi des Martirs, l. 3. c. 5.* Perdre l'ocaſion de faire ſa fortune. Atendre une ocaſion favorable, *Ablancourt*

L'ocaſion fait le larron; proverbe.)

Ocaſion. Rencontre. Conjoncture. Peril. (Avoir de la fermeté dans les ocaſions, *Memoires de M. le Duc de la Roche Foucaut.* Ce Prince avoit de la foi & de la probité aux grandes ocaſions, *Le Comte de Buſſi.* Il ne perdoit point le jugement dans locaſion *Ablancourt.* Les plus habiles blâment les fineſſes pour s'en ſervir en quelque grande ocaſion, *M. le Duc de la Roche Foucaut, Reflexions* Il ſe ſervent des maximes Evangeliques dans les *ocaſions* qui leur ſont favorables *Paſ. l. 5.*

Ocaſion. ce mot en terme de *Guerre* ſignifie *combat.* (Il donna des marques de ſon intrepidité dans la derniere *ocaſion.* Il eſt brave dans *l'ocaſion*,)

Ocaſion. Sujet. Cauſe. Matiere. Moïen. Lieu. (Donner ocaſion de faire quelque choſe. Ils avoient été chaſſez à ſon ocaſion, *Ablancourt. Ar liv 1.* Chercher l'ocaſion de rendre un aon ofice à quelqu'un, *Ablancourt.* Trouver ocaſion de ſervir une perſonne. *Arnaut.* (Je n'euſſe pas tant diferé à vous remercier ſi j'en euſſe trouve locaſion, *Voiture, Lettre 22.*)

Occaſion, o caſionnelle, adj. Qui donne occaſion. (Il y a cinq cauſes occaſionnelles de nos erreurs. *Roch. de la verité*)

† *Occaſionner. V. act.* Donner occaſion.

OCC.

On prononce les deux c. des mots de cette colomne.

OCCIDENT, *ſ. m.* Une des quatre parties du monde qui eſt du côté où le Soleil ſe couche. Pluſieurs viendront d'*Orient* & d'*Occident* & auront leur place dans le Royaume du Ciel, *Port-Roial, Nouveau Teſtament.*)

Occident. Terme *d'Aſtronomie & de Geographie.* L'une des quatre parties de l'horiſon à l'endroit où le Soleil ſe couche lorſqu'il eſt l'Equateur, qui eſt le tems des Equinoxes. Il y en a encore un Occident *d'été* & un Occident *d'hiver. L'occident d'été*, c'eſt l'endroit de l'horiſon où le Soleil ſe couche lorſqu'il entre au ſigne de l'Ecrevice, qui eſt le tems où ſont les grands jours *L'Occident d'hiver*, c'eſt l'endroit de l'horiſon où le Soleil ſe couche lorſqu'il entre dans le ſigne de Capricorne, qui eſt le tems où les jours ſont les plus courts Ces *Occidents d'été & d'hiver* ne ſont pas également éloignez en tout païs de l'Occident des équinoxes, mais cet eloignement eſt d autant plus grand que la Sphere eſt plus oblique; C'eſt à dire, que le pole eſt plus élevé ſur l'horiſon; ou ou que les païs ſont plus éloignez de la ligne équinoctiale.

Occidental, occidentale adj. Qui eſt d'Occident. Qui eſt à l'Occident. Qui regarde l'Occident. (Euſebe de Verceil fut le premier des Evêques Occidentaux, *Patru, plaidoié* 15. Les Indes occidentales.)

† Occire, *v. a.* Vieux mot qui entre quelquefois dans le burleſque & qui ſignifie *tuër.* (Monſeigneur Saint m'eme porte, je te le dis de ſens raſſis, ſi tu ſors, je t'occis, *Scaron. Poëſ.*

† *Occiſion, ſ. f.* Grande tuërie. Grand maſſacre.

OCE.

OCEAN, *ſ. m.* Amas d'eau qui environne toute la terre. (Ocean qui borne le monde, ne borne pas vôtre glôire. *Voiture Letttre* 44. Les vagues de l'ocean s'élevent avec bruit, *Port-Roial, Pſeaumes* La Gaule s'étend depuis la Marne & la Seine juſqu'au Rône & à la Garonne & depuis le Rin juſqu'à l'Ocean, *Ablancourt, Ceſ. l.* 1. Locean Atlantique, Ethiopique, Britannique, &c.

OCR.

OCRE, *ſ. f.* C'eſt une terre minerale dont on fait des couleurs, il y a de *l'ocre jaune*, qu'on apelle *ocre de Beri*, qui eſt de bonne ocre. Il y a de *l'ocre de Rut* qui eſt d'un *jaune brun*, & de *l'ocre rouge* qui vient d'Angleterre, & qu'on appelle ordinairement *Brun d'Angleterre*

OCT.

Le C des mots de cette colonne, ſe fait ſentir.

OCTAËDRE, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec & eſt un terme de Géometrie. C'eſt un des cinq corps réguliers qui a huit faces égales, dont chacune eſt un triangle équilateral. (Meſurer la ſolidité d'un Octaëdre.)

OCTATE, *ſ. f.* Terme d'*Egliſe.* Huit jours durant leſquels on on dit un même ofice. [prêcher une octave.

Octave. Terme de *Muſique. L'Octave* que les Grecs apellent *diapaſon*, les Latins *octava*, & les Italiens *ottava* eſt la repetition du premier ſon, parce que dans la Muſique il y a ſept intervalle diférens, & le huitiéme qui eſt la repetition du premier eſt nommé octave. (En parlant de l'octave en termes de Muſique, on dit Faire l'octave. Entonner une octave. Etre à l'octave. Monter à loctave. parcourir tous les degrez d'une octave.)

Octave, ſ. f. Terme d'*Aritmétique* & de *Marchand.* C'eſt la huitiéme partie de l'aune. (Une aune & cinq octaves. Un taſetas de trois octaves, c'eſt à dire, larges de huitiémes partie de l'aune

Octave. ſ. m. Nom d'homme. (Octave Auguſte a été le ſecond Empereur Romain.)

Octave, ſ. f. Nom de femme. (Octavius pere de l'Empereur Auguſte laiſſa trois enfans, Octavie lainé. Octavie la cadette & Auguſte qui fut le ſecond Empereur de Rome.)

OCTOBRE, *ſ. m.* L'un des douze mois de l'année. (Il eſt mort en Octobre.)

OCTOGENAIRE, *adj.* Qui a quatre vingt ans. (Il y en a un qui eſt octogenaire. *Maucroix, Schiſme, l. 3. p. 548.*)

OCTOGONE, *ſ. m.* Terme de *Matématiques*, qui vient du Grec & qui veut dire qui a huit angles. (*C'eſt une octogone.* C'eſt à dire une figure qui a huit corez. & huit angles.

Octogone adj. Qui a huit angles & huit côtez, (Une figure octogone.)

Octogene, , ſ. m. Terme de *Fortification.* (*Octogone régulier*, c'eſt une place, ou un fort qui a tous ſes huit côtez & tous ſes huit angles égaux. *Octogone irregulier.* C'eſt celui dont les corez & les angles ne ſont pas égaux. Fortifier une octogone)

OCTROIER, *v a*, Donne. Acorder. Vous avez tous les biens & toute la joie qu'amour octroie aux vrais amans, *Voit. Poëſ.* Quel eſt ce grand ſecours que ſon bras vous octroie, *Racine Alexand. a. 2. ſ. 2.*)

Octroi, m. ſ. Permiſſion, & conceſſion de quelque Prince. (L'octroi d'une grace, dun pardon, de lettres d'anobliſſement &c)

Deniers d'octroi. Ce ſont des deniers que le Roi a permis à des viles & à des communautez de lever ſur elles mêmes pour leurs beſoins & neceſſitez. On apelle *octroi de la ville de Lion*

la permiſſion ſimple que le Roi a donnée à la ville de Lion de lever ſur elle des deniers.

OCU.

Oculaire, *adj.* Qui voit de ſes propres yeux. Qui voit à l'oeil. (Pluſieurs témoins oculaires nous aprenent que, *Monſieur Arnaud, Frequente communion.*)

Oculaire, adj. Qui ſe voit aiſément. evident. (Demonſtration oculaire.)

Oculaire. Qui ſert pour l'oeil. (Verre oculaire.)

Oculaire, ſ. m. Terme *d'Optique.* C'eſt le verre qu'on met au bout des grandes lunettes du côté de l'œil pour regarder.

Oculairement adv. Viſiblement. ſenſiblement. (A l'œil. (On lui a fait connoître cela oculairement.)

Oculiſte, *ſ. m.* Medecin qui fait profeſſion de ſoulager, ou de guerir le mal des yeux. (Oculiſte experimenté, adroit, habile, ſavant, excelent, fameux.

Occulte, *adj.* Il vient du Latin *occultus*, qui ſignifie *caché.* Terme de *Philoſophie.* Inexplicable & dont on ne peut rendre raiſon. Proprieté occulte.)

Science occulte. Il ſe dit de la Cabale & de diverſes ſortes de Magie.

Ligne occulte. Terme de *Géometrie.* C'eſt une ligne qu'on a peine d'apercevoir & qui eſt tracée avec la pointe d'un compas, & quelquefois avec un crayon. On l'appelle auſſi ligne blanche, ligne ponctuée.

Oculus Christi, *ſ. m.* Sorte de fleur d'un bleu céleſte qui fleurit en Septembre & qui ſert à embellir les parterres.

Ocupation, *ſ. f.* emploi. Travail. Afaire. (Ocupation belle, grande, noble, grave, ſerieuſe, importante, glorieuſe, avantageuſe, utile. Avoir une belle ocupation. N'avoir aucune ocupation. etre dans l'ocupation.)

Ocupation. Il ſignifie auſſi l'action de s'emparer & de ſe ſaiſir de quelque poſte avantageux, de quelque paſſage, avenuë, &c.

Ocuper, v.a. Poſſeder. Avoir. Tenir la place de quelqu'un. Tenir. (Ocuper avec des troupes l'entrée d'un détroit, *Vau. Q. l.3.* Plaiſirs, qui avez ocupé dans mon cœur la place qui n'étoit duë qu'à Jeſus-Chriſt, ſorrez de mon ſouvenir. *Godeau, Prieres.* On ne lui peut dire guere deschroſes daſſez grande importance pour *ocuper* toute ſon atention, *Le Comte de Buſſi.*)

Ocuper, v.a. Amuſer, Arrêter. emploier. (Je m'ocuperai à mediter ſur vos ordonnances, *Port-Roial, Pſeaumes.* L'eſprit des hommes eſt trop grand, leur vie trop courte, leur tems trop précieux pour *l'ocuper* à meſurer des lignes. *Port-Roial, Logique Preface.* Ils ocupoient la garde de la tranchée par une grande ſortie, *Chapelle, Relation de Rocroi.*)

Ocuper, v.n. Terme de *pratique.* C'eſt être pour une perſonne & repreſenter ſes interêts comme ſi elle y étoit elle même. (Les procureurs occupent pour leurs parties.) en ce ſens, on dit un Procureur *ocupant*, c'eſt à dire qui eſt conſtitué pour l'inſtruction d'un procés.

S'ocuper, v. r Je m'ocupe, je me ſuis ocupé, je m'étois ocupé. S'emploier à faire quelque choſe. S'arrêter. S'amuſer. Avoir ſi fortement une choſe dans l'eſprit qu'elle nous poſſede entierement. (Le plaiſir de l'ame conſiſte à agir & à s'ocuper de quelque objet qui plaiſe, *Port-Roial, Education du Prince,* Tout le monde étoit ocupé aux jeux, à voir courir, *Ablancourt Ar. l.7.* Ils étoient ocupez à ſe retrancher, *Ablancourt, Ceſ. l.5. c.4.* elle étoit ſi ocupée de cette reſſemblance qu'elle avoit quelque joie en le regardant, *Segrais, Zaide.* On conçoit par une bête un animal qui penſe, mais qui penſe peu, & qui *s'oaupe* de penſées confuſes, & groſſieres. *Nicole, Eſſais. T.1.*)

Ocurrence; *occurrence, ſ. f.* Rencontre. Conjoncture. (Il l'emploioit ſuivant les diferantes ocurrences. *Hiſtoire d'Aubuſſon, l.3.* Se ſervir du credit de quelcun dans les ocurrences, *Memoires de M. le Duc de la Roche Foucaut.*)

ODA.

Odar, *ſ. m.* Ce mot eſt un nom d'homme, mais il ſe porte aſſez rarement.

ODE.

Ode, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec & qui a été introduit dans nôtre langue par Ronſard. Le mot d'*ode* ſignifie *chanſon.* C'étoit parmi les Anciens un poëme qui comprenoit la loüange des Dieux, des Heros & de ceux qui avoient gagné la victoire, ſoit dans les jeux, ou dans les combats. elle contenoit auſſi des matieres bachiques, amoureuſes & autres, mais parmi nous, l'ode embraſſe rarement le vin & l'amour. elle eſt le plus ſouvent qu'un panégirique. Voiez *Nicolas Richelet, Commentaires ſur Ronſard, & les Odes de Malherbe.*

Odet, *ſ. m.* Ce mot eſt un nom d'homme, mais il eſt aſſez rare.

Odeur, *f. ſ.* Sentiment particulier qui reſulte en nous de l'impreſſion que certains corps font ſur nôtre nez. Pouvoir qu'a un corps odorant d'exciter en nous le ſentiment d'*odeur.* (Il excita par l'odeur du vin ſes eſprits languiſſans, *Vau. Quin. l.3* Le ſentiment d'*odeur* n'eſt pas ſemblable en toute ſorte de perſonnes. Il y a des corps qui n'ont aucune *odeur.* Sentir une agreable odeur. *Abl.*

* *Odeur.* eſtime. Reputation. (Mourir en odeur de ſainteté. *Godeau.* Se mettre en bonne odeur. *Arnaud.* Se mettre en mauvaiſe odeur dans le monde, *Abl.*

ODI.

Odieux, *odieuſe, adj.* Qui eſt en haine. Haï. Deteſtable. (Ce qui eſt agreable à Dieu eſt odieux aux Démons. *Monſieur Arnaud, Frequente communion.* La cauſe étoit *odieuſe* pour ſon Alteſſe Roiale. *Memoires de M. le Duc de la Roche Foucaut, page 53.*)

Odieuſement, adv. D'une maniere odieuſe. (Vivre odieuſement *Ablancourt.*

ODO.

Odorat, *ſ. m.* Un des ſens deſtinez par la nature pour ſentir les odeurs. (Les hommes n'ont pas l'odorat ſi parfait que les animaux. Avoir l'odorat ſubtil, *Abl.*

A côté de ce plat paroiſſoient deux ſalades
Dont l'huile de fort loin ſaiſiſſoit l'*odorat.*
Lépreaux, Satire 3.]

Odorant, odorante, adj. Odoriferant. Qui a une bonne odeur, qui ſent bon. (Pere des fleurs, le teint de ma Philis à l'éclat bien plus rare que tes *odorantes* moiſſons, *Sar. Poëſ.*)

Odoriferant, odoriferante, adj. Qui ſent bon. Qui a une agreable odeur. Le mot *d'odoriferant ſe dit* particulierement des plantes qui ſentent bon en toutes leurs parties, dans leurs fleurs, dans leurs feüilles, branches, tiges & racines: (Plante odoriferante.

OEC.

oeconomie. Voiez *Economie.*

Oecumenique, adj. Prononcez, & même écrivez *écumenique*, qui veut dire *Général Univerſel.* (Concile œcumenique, *Patru plaid.*

OEI.

Oeil, *ſ. m.* ou plûtôt *œuil.* Ce mot fait au pluriel yeux. Prononcez *œuil.* Partie organique deſtinée pour la vuë. Voiez *yeux.* (Un bel œil. Un œil vif, ardent, brillant, doux, amoureux, languiſſant, éveillé. Avoir l'œil beau & riant. Il a perdu un œil. Inſenſez que vous êtes celui qui a formé l'œil ne void il pas? *Port. Roial, Nouveau Teſtament.* obéir au moindre clin d'œil. *Vau. Q. l.3.*)

En un clin d'œil. C'eſt à dire, dans un moment.

A veuë d'œil. C'eſt à dire ſenſiblement. (ce malade diminuë à veuë d'œil. Sa foibleſſe lui ſuſcitoit des ennemis à vuë d'œil. *Mem. de M. de la R.*)

Oeil. Ce mot au figuré a un uſage aſſez étendu. exemples

* on ſe voit d'un autre œil qu'on ne voit ſon prochain. *La Fontaine, Fables, l.1.*

* Regarder d'un œil de pitié, d'envie, &c. d'un œil indifferent, intereſſé, curieux, jaloux, &c. regarder d'un œil ſec, la larme à l'œil.

* *Regarder à œil nud.* Terme d'optique, c'eſt regarder un objet ſans le ſecours des lunettes. Cette façon de parler eſt tirée du Latin.

* *Fair la guerre l'œil:* Voiez *guerre.*

* Vous avez apris qu'il a été dit *œil, pour œil, Port-Roial. Nou. Teſtament.* C'eſt à dire, *peine* pour *peine*; faire du mal à ceux qui nous en font

* Le Seigneur regarde d'un œil favorable celui qui eſt pur & innocent, *Port-Royal. Pſ.* C'eſt à dire, regarde avec afection, aime celui qui eſt innocent.

* *Voit de bon, ou de mauvais œil.* C'eſt voir volontiers ou ne pas voir volontiers.

* *Avoir l'œil ſur les actions de quelqu'un. Abl. Ar. l.3 c.8.* C'eſt à dire, obſerver les actions d'une perſonne.

* L'*œil du maitre engraiſſe le cheval. Proverbe* qui veut dire que les choſes vont mieux quand le maitre y prend un peu garde lui-même.

† *Avoir l'œil au guet.* C'eſt à dire, avoir l'œil à lerte.

* Le Soleil eſt apellé *l'œil du Monde* en termes de Poëſie.

* *Oeil.* Terme *d'Architecture.* C'eſt le milieu de la volute Jonique qui ſe taille en petite roſe.

* *Oeil.* Terme d'*Epronnier.* c'eſt la partie de la branche de la bride; qui eſt plate & percée pour joindre la têtiere à la branche & pour y atacher la gourmette.

De mêmes pluſieurs autres Artiſans apellent du nom d'œil, certains trous qui ſont à leurs outils. *L'œil d'un marteau,* c'eſt le trou par ou eſt emmanché. *L'œil d'un étau,* ceſt le trou par ou paſſe la vis, &c.

* *Oeil*

*Oeil. Il se dit de la grosseur des lettres d'Imprimerie. (Lettre de gros œuil , ou de petit œuil.)

*Oeil. Terme de *Marchand de Drap*. Lustre. Couleur vive. (Ce drap a un bel œil.)

Oeil de bœuf. Terme *d'Architecture*. Lucarne ronde dans les couvertures des maisons pour éclairer les galetas & les greniers.

Oeuil de bœuf. Terme de *Peintre*. Petit vaisseau rond de Faïence, où les Peintres detrempent leurs couleurs.

Oeuil de bœuf. C'est aussi le nom de quelques sortes d'herbes. Il y en a aussi qu'on apelle œil de vache , œil de chat, de cerf, &c.

*Oeil. Terme de *Jardinier*. Il se dit du melon , & c'est l'endroit d'où sort le bras du melon. Cet œil se nomme aussi la maille. *Quint. Jardins.*

Oeil. Il se dit des poires & des pommes. C'est l'extremité opposée à la queuë. Cet œil est fait comme une petite couronne aux unes & aux autres.

Oeil. Terme de *Fleuriste*. Il se dit de *l'oreille d'Ours*. C'est le petit rond du milieu, qui est presque toûjours jaune , ou couleur de citron. (L'oreille d'ours est agréable quand elle a l'œil grand & bien arrété. *Culture de l'oreille d'ours, ch. 2.*)

Oeillade, s. f. Prononcez *euillade* , qui signifie *un coup d'œil*, (Oeillade amoureuse, *Ablancourt*.
Jetter des œillades à quelque belle, *Scaron*.)

†*œillader, v. a.* Jetter des œillades. Regarder.

(* Je vai jusques sur la nuë œillader l'Univers
Pour chercher de l'emploi dans les climats divers.
Desmarais, Visionnaires, acte troisiéme scene deuziéme.)

Oeillére , adj. Prononcez *euiliére*. Ce mot se dit en parlant de certaines dents qu'on nomme *dents œillieres* parce qu'elles reçoivent quelques rameaux des nerfs qui meuvent l'œil.

Oeilliére , s. f. Terme de *Bourrelier*. C'est un petit morceau de cuir qui est ataché à la bride du cheval de carosse & qui lui couvre l'œil. (Oeilliére bien-faite.)

Oeillet , s. m. Prononcez *euillet*. C'est une sorte de fleur qui fleurit en Mai, & en Juin, blanche , rouge , violette & de toutes couleurs. (Il n'y a pas plus de 17. ou 18. ans que l'on connoit en France , les beaux œillets. Un gros , ou petit œillet. Un œillet simple , double , commun , rare , velouté , panaché Un bel œillet. Un œillet fort beau doit être large & avoir 14. ou 15. pouces de tour, il doit être garni de plusieurs feuilles & pommer en forme de houpe. Plus un œillet est net , plus il est beau, L'œillet de toutes couleurs est agreable. L'œillet beaucoup dentelé n'est pas agreable. L'œillet brouillé de mouchetures ne plait point du tout L'œillet veut une terre fraiche nourrissante & médiocrement légére. Semer , planter cultiver , élever , gouverner , conserver l'œillet. Il ne faut pas l'arroser d'eau froide, mais échaufée par le Soleil. Les grands froids font mourir les œillets. Le chancre mange l'œillet , & pour cela il en faut soigneusement netteïer le pié. *Culture de l'œillet.*)

*Oeillet. Ce mot au figuré n'est guere en usage que dans la poësie , ou dans les ouvrages de prose qui ont quelque air de poësie, comme sont les Romans & autres de cette sorte. (Les lis , les œillets, & les roses couvroient la nege de son teint, *Voit. poës.*)

Oeillet. Terme de *Tailleur & de Couturiére*. Petit trou entouré de soie qu'on faisoit au haut des basques du pourpoint. Petit trou entouré de fil qu'on fait au cou des chemises. (Percer les œillets. Faire un œillet.)

Oeillet. Terme *d'Emailleur*. Bouillons qui s'élevent quelquefois sur les plaques émaillées lorsqu'on les met au feu.

Oeilleton. Terme de *Feuriste & de Jardinier* C'est un rejetton d'œillet. C'est un rejetton d'artichaud. Ces sortes de rejettons empêchent l'œillet de bien croitre & l'artichaud de bien produire son fruit ; C'est pourquoi on les ôte. (Un œilleton nouveau , un œilleton fort. Mettre en terre des œilletons , &c.)

Oeilletonner , v. a. Terme de *Fleuriste & de Jardinier* C'est ôter un œilleton d'un artichaud , ou d'une plante d'œillet.(Il faut œilletonner cette plante.)

OSOPHAGE, *s. m.* Terme d'*Anatomie*. Prononcez *ézosage*. Ce mot est Grec. C'est le conduit par où ce que l'on mange & ce qu'on boit entrent dans l'estomac.

OEU.

OEUF, *s. m.* Prononcez *eu*. Ce mot se dit proprement des poules & des oiseaux femelles. C'est ce que pond la poule , ou l'oiseau femelle & qu'en un certain tems la poule , ou l'oiseau femelle couvent pour en faire éclorre leurs petits. (Un bel œuf. Un gros œuf. Un petit œuf. Pondre un œuf. Prendre un œuf frais. Manger des œufs à la coque. Faire des œufs pochez. Faire des œufs au verjus. Faire des œufs filez, des œufs au miroir , &c. En Egipte , on fait éclorre des œufs dans un four, ou l'on en met plusieurs milliers à la fois. Un blanc d'œuf. Un jaune d'œuf.)

† *Oeuf*. Ce mot entre dans quelques façons de parler proverbiales qui ont cours dans le stile burlesque, ou plaisant.

† * C'est ce qu'on apelle goûter la vie, & *pondre ses œufs* , *Benserade Rondeaux*. C'est à dire, c'est étre à son aise, & mener une vie douce & heureuse.

*La grenoüille qui n'étoit en tout grosse *comme un œuf. La Fontaine, Fables, l.* 1. C'est à dire, la grenouille qui étoit fort petite.

† *Il est rond comme un œuf*. C'est à dire, il a tant mangé qu'il a le ventre rond comme un œuf.

Oeuf. Ce mot se dit aussi des poissons femelles , des fourmis & de quelques autres, c'est ce d'où naissent les petits des fourmis, ou des poissons.

* † *Avoir des œufs de fourmis sous ses piez*. Cela se dit d'une personne qui ne se peut tenir dans une place.

* † *Donner un œuf pour avoir un beuf*. Proverbe, pour dire, faire de petits présens pour en atirer de grands.

* On dit d'un avare, qu'il tondroit sur un œuf.

Oeuvé, œuvée, adj. Prononcez *euvé*. Ce mot se dit des poissons & veut dire. Qui a des œufs. (Une carpe œuvée. Harang œuvé.)

OEUVRE Prononcez *euvre*. Vaugelas dans ses remarques a décidé que le mot d'*œuvre*. signifiant livre, volume, ou quelque composition étoit *masculin* au singulier & toujours *féminin* au pluriel. Cette remarque s'observoit de la sorte du tems de Vaugelas. Aujourdui le mot d'*œuvre* dans la signification de livre ou de composition est *masculin* & *feminin* au singulier, mais au pluriel il est toujours *féminin*, ainsi que l'a fort bien remarqué Vaugelas. (Exemples.

Quand le bon Patelin met un *œuvre* en lumiere:
Chaque lecteur d'abord lui devient un Liniére.
Dépreaux Satire 9.

Un bel *œuvre Vau. Rem.*

Verras-tu bien sans pitié *une œuvre* si mal polie.
Main. Poës page 288.

La pucelle est encore *une œuvre* bien galante ,
Dépreaux, Satire 3.

Le monde à peine imagine
Qu'un homme en tourment si piteux
puisse faire *œuvre si divine, Sar. Poës.*

Si les *œuvres sérieuses* de Voiture sont médiocres, c'est de cette loüable médiocrité qui. *Cost.*)

Oeuvre. Vaugelas a décidé dans ses remarques que le mot *d'œuvre* signifiant *action* étoit toujours feminin, cela est ordinairement vrai, mais il y a des rencontres où le mot d'*œuvre* au singulier & dans la signification d'*action* est beaucoup plus élegant au masculin qu'au féminin , sur tout lorsqu'il est pris dans un sens figuré , ou dans un sens où le figuré est un peu mêlé avec le propre. (Pourquoi tourmentez vous cette femme ? ce qu'elle vient de faire envers moi est *une bonne œuvre*. *Port-Roial, Nouveau Testament, Saint Matieu, chapitre vingt-siziéme. Une sainte œuvre, Patru, plaidoié* 3. Voilà quel fut le commencement d'un ordre qui depuis prés de cinq siécles travaille si heureusement à *ce grand œuvre* , *Patru* ; *plaidoié* 3. *page* 56.)

Oeuvre. Ce mot en terme de *Chimie* signifie *la pierre philosophale*, & alors il est toujours masculin. (Le grand œuvre, *Vau. Rem.* Travailler au grand œuvre, *Glas.*)

Oeuvre. Ce mot étant pris pour le banc des Marguiliers est féminin. (Faire une belle œuvre pour Messieurs les Marguilliers.)

* *Oeuvre*. Ce mot est féminin aussi signifiant tout ce qui sert à l'entretien & à la reparation de l'Eglise. Le temporel laïque de l'Eglise. (Il a laissé par testament cent écus à l'œuvre. N'oubliez pas l'œuvre. L'œuvre de la paroisse Saint Paul est fort belle.)

Oeuvre. Terme de *Metteur en Oeuvre*. Action & ouvrage de celui qui enchasse, travaille & acommode quelque pierre précieuse. (Mettre une pierre prétieuse en œuvre , *Vau. Quin. livre* 3. Pierre prétieuse délicatement misé en œuvre, *Ablancourt*.

Mettre une pierre hors d'œuvre. C'est la tirer de son chaton , & de la bague où elle étoit enchassée.

* *Mettre en œuvre*. Ces mots au figuré sont beaux, & signifient emploïér. (Exemples.

* Mettre toutes sortes de remedes en œuvre. *Vau. Quin. l.* 3.

* Cette façon de parler est agréable de la sorte qu'elle est *mise en œuvre, Cost.*

* L'interêt *met en œuvre* toute sorte de vertu, *M. le Duc de la Roche-Foucaut, Réflexions.*

* La nature fait le mérite, & la fortune le *met en œuvre, M. le Duc de la Roche-Foucout, Réflexions.*)

Se jetter hors d'œuvre. Termes *d'Architecture*. Etre en saillie; Sortir en dehors.

* Les Prologues sont des pieces hors d'œuvre. Les digressions sont hors d'œuvre.

Oeuvres de marée, Terme de *Mer*. C'eſt le *radoub*, ou *calfat* qui ſe donne au vaiſſeau échoué ſur les vaſes pendant que la marée eſt baſſe. *Fournier*. (Donner les œuvres de marée à un bâtiment.)

Oeuvres vives. Ce ſont toutes les parties du navire depuis la quille juſqu'à la liſſe du vibord, *Fournier*.

Oeuvres mortes. Ce ſont les parties qui ſont depuis le vibord juſques en haut, *Fournier*.

* *Maître de baſſes œuvres* C'eſt celui qui nettéie les lieux.

* *Maître des hautes œuvres*. C'eſt le nom honorable qu'on donne au bourreau.

* *La fin couronne l'œuvre*. Proverbe, pour dire, ce n'eſt pas aſſez d'avoir bien commencé, il faut auſſi bien achever. Il ne ſuffit pas d'avoir bien vecu, il faut bien mourir.

* *A l'œuvre on connoit l'ouvrier*. Proverbe.

OFE.

OFENSANT, *ofenſante*, *adj*. Choquant. Injurieux. (Procedé. Ofenſant. Choſe ofenſante.]

Ofenſe, *ſ. f.* Faute. Peché. (Mes ofenſes paſſées me tiennent dans une agitation continuelle, *Port-Roial*, *Pſeaumes*. Expier ſes ofenſes. *Paſ. livre x*. Mon Dieu pardonnez-nous nos ofenſes, *Port-Roial*. Mon Dieu purifiez-moi de mes ofenſes, *Port. Roial*.

Ofenſe. Injure. Tort. Sorte d'afront. (Prendre vengence d'une ofenſe qu'on a reçüe. *Le Comte de Buſſi*.)

Ofenſé, *ſ. m*. Celui qui a reçu une ofenſe. Celui à qui on a fait une injure. [Si-tôt qu'on fait paroitre que l'on ſe ſent ofenſé, l'on rend l'ofenſeur plus irreconciliable, car il s'imagine que *l'ofenſé* ne manquera pas de ſe vanger, dés qu'il en trouvera l'ocaſion.

En cet afront mon pére eſt l'*ofenſé*.
Et *l'ofenſeur* eſt pere de Chimene.
Corn. Cid.]

Ofenſer, *v. a*. Nuire. Incommoder. Bleſſer. Faire tort. (Ofenſer quelcun. Je n'ai pas dit cela pour vous ofenſer.)

Ofenſer Dieu. Terme de *Theologie*. c'eſt violer les commandemens de Dieu.

S'ofenſer, *v. r*. Se tenir pour ofenſé. (Je vous prie de ne vous point ofenſer de ce que je vous dirai. S'offenſer de quelque choſe. Vous vous ofenſez de tout.)

Ofenſeur, *ſ. m*. celui qui ofenſe. (L'ofenſeur eſt le pére de Chimene, *Corneille*, *Cid. Act. 1. Scene 7*. Plus l'ofenſeur m'eſt cher plus je reſſens l'injure. *Racine Tébaide*, *a. 1. ſ. 5*.

Ofenſif, *ofenſive*, *adj*. Qui ataque. Qui ofenſe. [Ligue ofenſive & défenſive. Fortification ofenſive & defenſive. Armes ofenſives & defenſives.)

OFERT, *oferte*, *adj*. Preſenté. (Preſent ofert. Choſe oferte.)

† *Oferte*, *ſ. f*. Terme *d'Egliſe* Qui ne ſe dit plus à Paris. On ſe ſert en ſa place du mot *d'ofrande*.

Ofertoire, Terme *d'Egliſe*. Quelques Eccleſiaſtiques font le mot d'ofertoire *feminin*, mais les plus habiles de ces Meſſieurs le croient *maſculin*, & je croi que c'eſt le meilleur. On apelle *ofertoire* l'endroit de la Meſſe où l'on ofre. [Ofertoire tiré du Pſeaume vintiéme.]

O F I.

OFICE, *ſ. m*. Service. Plaiſir. Le procedé de ſon amant, détruiſoit tous les bons *ofices* que je lui rendois auprés d'elle. *Le Comte de Buſſi*. Rendre un bon ofice a quelqu'un. *Ablancourt*. Rendre un mauvais ofice à une perſonne.)

Ofice, *ſ. m*. Charge publique, grande ou petite, pour laquelle il faut avoir des proviſions du Roi. (Acheter un Ofice de Conſeiller au parlement, un Ofice de maître des requêtes. Faire des nouvelles *creations d'Ofices*. *Memoires de M. le Duc de la Roche Foucaut*. La venalité des Ofices n'eſt pas fort ancienne.]

Ofice, *ſ. m*. Place, ou emploi qu'on achete pour ſervir chez le Roi, la Reine, Monſieur, ou chez les enfans des Rois. (Il y a un Ofice chez Monſieur. Son Ofice chez le Roi lui coute 15. mille livres.)

Ofice, *ſ. m*. Terme de *l'Egliſe* Romaine. Priéres qu'on dit un certain jour, ſoient quelles ſoient pour Dieu, pour la Vierge, ou pour quelque Saint. (Dire ſon ofice. L'ofice du nom de Jéſus. L'ofice du couronnement de la Vierge.)

Ofice, *ſm*. Service divin. Prieres ſolennelles qu'on fait dans l'Egliſe à certaines heures. (Sonner l'ofice. Aller à l'ofice. Chanter l'ofice. L'ofice de l'Egliſe ſe reduit à trois choſes, à louër Dieu, à s'inſtruire de ſa parole & à le prier *Port-Roial*, *expl. des ceremonies de l'ofice*.)

Ofice, *ſ. m*. Petit livre qui contient les prieres d'un certain jour, ſoit quelles ſoient pour Dieu, pour la Vierge ou pour quelque Saint. (On a imprimé depuis peu un ofice du couronnement de la Vierge qui eſt fort beau.

Le ſaint ofice. Ces mots ſignifient ordinairement *L'Inquiſition*. Il a été condamné par le ſaint Ofice.]

Ofice. Fonction. Charge. [Fai l'ofice de Sergent & apelle les marchands. *Abl. Tac. T. 1.*)

Ofice. Devoir & charge de Magiſtrat & de celui qui a quelque ſuperiorité. (C'eſt de l ofice d'un Juge de Police de mettre le taux aux denrées. Il eſt de l'ofice d'un Curé de prêcher à ſes paroiſſiens. Les Juges peuvent informer d'ofice, quand il n'y a point de partie.)

Faire quelque choſe d'ofice. C'eſt la faire ſans en être requis.

Ofice, *ſ. f*. Chambre ou dans les maiſons de qualité, & autres, qui ſont riches on met la vaiſſelle d'argent. (On y voit des des ofices taillées dans le roc. *Mademoiſelle des Jardins lettres p. 132*. Une jolie ofice. Une belle ofice. une petite ou une grande ofice.

Je ſuis fourni de poivre & j'ai tout du Perier
Roulé dans mon ofice en cornets de papier.
Dépreaux, *Sat. 3*.

Ofice, *ſ. f*. C'eſt auſſi le lieu, proche de la Cuiſine, ou mangent les domeſtiques. (Aler dîner à l'ofice.

Ofices, au pluriel, ſe dit de toutes les chambres qui ſervent pour la commodité d'une grande maiſon, comme ſont la cuiſine, la dépenſe, la ſommelerie, &c.

Oficial, *ſ. m*. C'eſt le juge de l'oficialité. C'eſt l'oficier de l'Evêché plûtôt que de l'Evêque. *Oficial* eſt conſtitué en dignité Eccleſiaſtique. Pour être *oficial*, il faut être pourvû par l'Evêque, Prêtre ſéculier & gradué & François de nation. Un Religieux ne peut être *oficial*. Les appellations des ſentences de *l'oficial ordinaire* relevent devant l'oficial metropolitain. Voiez *Loiſeau traité des ofices Eccleſiaſtiques l. 5*.

Oficialité, *ſ. f*. C'eſt la juſtice de l'Evêque, ou de l'Archevêque (Aller à l'oficialité.)

Oficier, *ſ. m*. Ce Mot en general veut dire celui qui fait quelque ſorte d'ofice On prononce *oficié*.

Oficier, *ſ. m*. Ce mot en parlant de Juſtice, eſt celui qui a obtenu quelque charge dans les formes. Perſonne en France, ne peut être Oficier qu'il n'ait ſes proviſions, qu'il n'ait été examiné ſur ſa capacité, qu'on ne ſoit pleinement informé de ſes mœurs, qu'il n'ait l'âge marqué par les Ordonnances, qu'il n'ait prêté le ſerment & ne ſoit reçu. Ainſi on dit oficier de la Chambre des comptes. Oficier en Parlement. Oficier de Juſtice, de Finance, &c.)

Oficier, *ſ. m*. Celui qui a acheté quelque emploi pour ſervir le Roi, Monſieur, la Reine, les enfans des Rois, ou les Princes. (Il eſt oficier chez Monſieur. Etre Oficier chez la Reine.)

Oficier de Santé. On apelle de ce nom les Medecins, Apoticaires, Chirurgiens, Operateurs qui ſervent chez le Roi & chez Monſieur.

Oficiers de la bouche. Ce ſont ceux qui ont les ofices qu'on apelle *bouche* chez le Roi. Il y a encore chez le Roi, chez la Reine & chez monſieur pluſieurs ſortes d'Oficiers tels que ſont les Oficiers de la chambre de la Reine, les Oficiers de l'écurie, &c.

Oficier, *ſ. m*. Ce mot ſe dit auſſi des domeſtiques de quelques perſonnes de qualité mais c'eſt par abus ou par raillerie. [Montagne nous a fort inutilement avertis qu'il avoit un page, qui eſt un oficier aſſez inutile en la maiſon d'un Gentilhomme de ſix mille livres de rente *Port-Roial*, *Logique*, *3. partie*.)

Oficier de la marine. Ce ſont des gens d'épée propres, pour le combat, qui ont autorité par ſubordination de l'un à l'autre. Le principal *Oficier de la marine* c'eſt Monſieur l'Amiral, les autres ſont les Vices-Amiraux, les Lieutenans généraux, Les Chefs d'eſcadre, les Capitaines des vaiſſeaux, les Majors, Lieutenans, Enſeignes, &c.

Oficiers mariniers. Ce ſont une partie des gens de l'équipage choiſis pour la conduite & pour le radoub. Ces Oficiers ſont le maître, le pilote, le maître voilier, &c. *Guillet*, *art. de la navigation*.

Oficier. Ce mot en parlant de gens *de guerre*, ſignifie proprement celui qui a brevet, ou commiſſion du Roi. *Oficier ſubalterne*, C'eſt celui qui eſt au deſſous du Capitaine. *Bas oficiers*. Ce ſont ceux qui ſont au deſſous des Lieutenans Sous-Lieutenans, Cornettes & Enſeignes.

Oficier, *v. n*. Terme d'*Egliſe*. Faire le ſervice divin avec cerémonie. (Celui qui doit oficier, eſt obligé ſuivant la Loi d'être pur & chaſte. *Arn. Joſeph. l. 3. c. 8*: Quand l'Evêque oficie pontificalement, il doit être aſſiſté de quinze Eccleſiaſtiques, *Marinel. Ceremonial des Evêques*.)

Oficiant, *adj. & ſ. m*. Celui qui oficie. (Un Evêque étoit l'oficiant. C'eſt à l'Oficiant de donner la benediction.]

* *Oficier*, *v. n*. Bien manger. Faire bien ſon devoir quand on eſt à table. C'eſt un homme qui oficie encore bien pour ſon âge.]

Oficier, *ſ. f*. Terme de *Religieuſe*. C'eſt en general la Religieuſe qui a un Ofice, une charge ou un emploi dans le Couvent. Les Oficiers ſe tiendront un peu de tems dans l'aſſemblée afin que les ſœurs aient le tems de leur parler. *Port-Roial. Conſtitutions, page 52*.

Oficieux, oficieuſe, adj. Honnête. Obligeant. Qui rend volontiers un bon ofice. (Qu'il ſoit doux. complaiſant, oficieux, ſincere, on le veut, j'y ſouſcris. *Depreaux, Satire. 9.* C'eſt une femme fort oficieuſe.)

Oficieuſement, adv. Obligemment. (Il en a uſé le plus oficieuſement du monde. Je lui propoſai *oficieuſement* de ſe pendre à quelque haut arbre *S. Evremont, œuvres mêlées.* Ceci eſt dit en raillant.)

OFR.

OFRANDE, *ſ. f.* Terme d'*Egliſe.* Elle conſiſte à donner & à ofrir quelque choſe au Prêtre de Paroiſſe qui oficie ſolennellement & qui au même tems fait baiſer en ſigne de paix une patene à la perſonne qui lui a donné quelque choſe. (les Ofrandes qu'on fera au nom de ceux qui mourront en état de penitence, ſeront reçuës. *Arnaud, frequente communion.* Leurs ofrandes ſont abominables. *Arnaud, frequente communion* Aller à l'ofrande. Revenir de l'ofrande. Les Rois de France ont coutume de donner des ofrandes au Curé dans la paroiſſe duquel ils couchent. *Le Mait. pl. 9.* Si tous les cocus des paroiſſes de Paris aloient à l'ofrande, je plaindrois Meſſieurs les Curez, car ils ſeroient trop longtems ſur leurs jambes.

Ofre, ſ. f. L'Abé de Roiaumont, hiſtoire de la Bible a fait le mot *d'ofre maſculin*, mais c'eſt une faute d'impreſſion. Quoi qu'il en ſoit, les bons écrivains font le mot d'*ofre féminin*, & c'eſt tout ce que preſente & tout ce qu'ofre une perſonne. (Une belle ofre. Une grande ofre. Une petite ofre. Une ofre obligeante. Faire une ofre. *Scaron.* L'eſperance qu'elle eut, lui fit balancer à refuſer les ofres du Roi. *Le Comte de Buſſi.* J'ai de la peine à accepter l'ofre que vous m'avez faite. *Segrais Zaide, Tome 1.* Ses ofres furent également mal reçuës. *Mémoires de M. le Duc de R. F.*

Ofrant. Voiez *plus bas.*

Ofrir, v. a. Preſenter une choſe. *J'ofre, tu ofres, il ofre, nous ofrons, &c. J'ofrois. J'ofris. J'ai ofert. J'ofrirai. Que j'ofre. J'ofrirois. J'ofriſſe. Ofrant.* (Ofrez à Dieu des ſacrifices ſpirituels qui luiſoient agreables. *Port-Roial, Nouveau Teſtament.* Si Caïn n'eût ofert à Dieu un ſacrifice pour apaiſer ſa colere, il l'auroit châtié. *Arn. Joſep. l. 2. c. 2.* Simon le magicien ofrit de l'argent comme un motif pour ſe faire donner un bien ſpirituel. *Paſc l. 12.* Je m'ofre à ſoutenir que. *Voit l. 46.* Il s'ofrit de paſſer l'armée. *Ablancourt. Ref. livre 3. chap. 3.* S'ofrir à la mort.)

Ofrant, Participe. Qui veut dire, qui ofre.

Au plus ofrant. Termes de *huiſſier-crieur*, qui ſe diſent quand on vend des meubles & qui ſignifient *à celui qui en ofrira le plus.* (Vendre au plus ofrant.)

* Je ne ſai point vendre *au plus ofrant* mon encens & mes vers. *Dep. Sat. 1.*

OFU.

OFUSQUER, *v. a.* Empêcher de voir nettement. Embarraſſer & empêcher la vuë. (Cela m'ofuſque la vuë.)

* *Ofuſquer.* Il ſe dit au figuré, & ſignifie. Obſcurcir, troubler. Cacher les lumieres de l'eſprit. (Les grandes paſſions ofuſquent l'entendement. Les fumées du vin lui ont ofuſqué le cerveau. Ofuſquer la gloire de quelqu'un.)

OGI

OGIVE, *ſ. f.* Terme *d'Architecture.* Arceau qui paſſe en dedans d'une voute d'un angle à l'autre en forme d'arrete.

OGN.

OGNON; *oignon, ſ. m.* prononcez preſque, *oignion* en deux ſylabes. Sorte de plante qui a une racine bulbeuſe & cheveluë, au haut de laquelle eſt une maniere de pomme ronde couverte de pluſieurs peaux qu'on apelle *ognon.* (L'oignon eſt inciſif, fait venir les larmes aux yeux quand on le pêle & le coupe, & eſt chaud au 4. degré. (Ognon, ou oignon blanc. Oignon rouge. Les oignons blancs piquez de clous de girofle valent mieux que des herebs dans le potage.

Oignon de fleur. C'eſt la tête d'ou nait la fleur. (Les taupes rongent les ognons des fleurs. On doit conſerver avec ſoin les oignons des belles fleurs. Il faut enfoncer les oignons avec le plantoir. Eplucher les oignons. L'arroſement humecte l'oignon quand il fait ſa fleur.]

* *Oignon, ſ. m.* Dureté qui vient au côtez du pié & ſur le gros orteil. (Ognon douloureux, incommode, fâcheux. Guerir un oignon.

OH.

OH: Sorte d'interjection dont on ſe ſert pour reprimander & pour marquer quelque éonnement. (Oh ! vraiment tout cela n'eſt rien au prix du Fils. *Moliere Oh, oh.* peſte la belle, *Oh, oh. oh,* cela ne s'entend point du tout, *Moliere.*)

Oh ! Interjection, qui marque qu'on ne trouve point mauvais ce qui s'eſt paſſé. Oh ! Monſieur, il n'y avoit point de mal à cela *Mol. mar. forcé, ſc. 9.*)

Oh ! que. Sorte d'interjection qui marque qu'on deſaprouve: Oh ! que diable, vous demeurez tout interdit. *Mol. Scapin, a. 1. ſc. 3.*

OIE.

La diftongue *oi* de tous les mots de cette colonne, ſe pronon ce comme elle eſt écrite

Oie, ſ. f. Il y avoit une oie privée & domeſtique & une oie ſauvage, *L'oie privée* eſt un oiſeau qui nage ſur l'eau & vit ſur terre d'herbes & de grains. Elle a le cou aſſez long, la plume griſe, ou blanche, le bec gros & les jambes groſſes. L'oie eſt ſtupide. Les oies blanches ſont les meilleures pour le profit. L'oie a la chair viſqueuſe faiſant beaucoup d'excremens La meilleure choſe de l'oie eſt le foie. Pour l'oie ſauvage elle eſt meilleure à manger que l'oie privée. Cependant elle ſe nourrit des mêmes choſes que l'oie domeſtique.

La Merde d'oie gâte les prez & brûle l'herbe.

Merde-d'oie Ce mot ſe dit d'une couleur jaunâtre mêlée de verd, parce qu'elle reſſemble à l'excrement des oies.

Patte-doie. Ce mot ſe dit en termes *de Mer.* Mouiller en patte d'oie, c'eſt jetter trois ancres, l'une au vent & les autres à droit & à gauche, enſorte que cela faſſe un triangle reſſemblant à une patte doie.

Oie. Jeu auquel on joüe avec deux dez ſur un carton, & qui a été appellé oie à cauſe que ſur ce carton il y a 63 caſes ou cellules marquées diverſement, & de neuf en neuf des figures d'oie.

Petite oie. Ces mots ſe diſent en parlant d'habits, & on entend par ces mots les rubans, la garniture & tout ce qui ſert à l'embelliſſement de l'habit. (Que vous ſemble de ma petite oie *Mol. pret. ſ. 9.*)

* *Petite oie.* Ces mots ſe diſent en terme d'amour & ſignifie toutes les petites faveurs que fait une maitreſſe à ſon amant (je n'ai eu de la belle Iris aucune faveur ſolide, mais j'en ai eu *toute la petite oie.*)

Petite oie. Terme de *Rotiſſeur.* C'eſt le cou, les aîles, le juſier, le foie & autres petites choſes d'un oiſeau de riviere. Achetez une petite oie pour faire une fricaſſée.)

OIG. OIN.

OIGNON. Voiez *Ognon.*

OINDRE, *v. ai Joings, tu oings, il oingt, nous oignons, &c. J'oignois. J'oignis, J'ai oint. Joindrai. Oignant.* C'eſt froter avec quelque ſorte d'huile, ou d'autre pareile choſe octüeuſe: (Oindre d'huile les malades.]

* *Oindre.* Sacrer. (J'ai trouvé David mon Serviteur, *je l'ai oint* de mon huile ſainte. *Port-Roial Pſeaumes.*)

S'oindre, v. r. Je m'oings. Je me ſuis oingt, &c. C'eſt ſe froter de quelque choſe d'onctueux. (Les anciens ſe ſervoient de certains parfums dont le vrai uſage étoit de s'en oindre quelques parties du corps. *Vau. Rem.*).

Oint, ointe, adj. Qui eſt froté de quelque huile, ou autre pareille choſe. (Bras oint, Partie ointe.)

Oint, ſ. m. Celui qui eſt ſacré d'une huile ſainte, celui qui a reçeu une ſainte onction. Tels que ſont les Souverains, les prêtres & autres miniſtres de la parole de Dieu. ( ) j'ai reconnu que le Seigueur garde ſon Chriſt & ſon *Oint. Port-Roial. Pſ.* Ils ont oſé toucher à *l'Oint* du Seigneur, *Patru Plaid. 15.* Ne touchez pas à mes *Oints* & ne faites point de mal à mes Prophetes. *Port-Roial Pſeaumes.*

Déja l'Oint du Seigneur remporte la victoire,
Et nous voions que Dieu veille à ſa ſureté.
poëte anonime.)

Oing, ſ. m. Graiſſe de porc qui tient aux reins. Les Médecins l'apellent *axonge*, On ſe ſert de *vieux oing* pour en froter les eſſieux des roues, les rouleaux des preſſes, &c.

OIS.

La diftongue *oi* de tous les mots de cette colonne ſe prononce comme elle eſt écrite.

OISEAU, *ſ. m.* Animal qui vole & qui eſt couvert de plumes. (Le cinquiéme jour Dieu créa les *oiſeaux* qui volent dans l'air. *Arn. Joſeph. l. 1.* Le Phenix s'il y en a, paſſe pour le Roi des oiſeaux.

Oiſeau niais. C'eſt un oiſeau qui a été pris au nid, & qui n'a pas encore volé.

Oiſeau hagard, c'eſt celui qui eſt plus farouche

Oiſeau de poing, c'eſt celui qui fond ſur le poing, dés qu'il eſt reclamé.

Oiſeau de leurre, c'eſt celui qui fond ſur le leurre, ſi-tôt qu'on le lui jette.

Oiſeau pillard, c'eſt celui qui en pille un autre.

Les Oiſeaux de *riviere*, ce ſont les canards, ſarcelles & autres.
Les Oiſeaux de *bois* ce ſont les faiſans, les gelinotes, &c.
Les oiſeaux paſſagers, ce ſont les cailles, les bécaſſes,
Les oiſeaux *domeſtiques*, ce ſont les coqs, les poules, les chapons, les canes, les oies, &c.
Oiſeaux de *voliere*, ce ſont ceux qu'on nourrit en cage.
En parlant des *oiſeaux de Fauconnerie*, on dit les ſerres, les griſes, les mains. On dit auſſi le parement, le manteau & le plumage d'un oiſeau, mais on ne le dit que des beaux oiſeaux.

Petits oiſeaux des bois, que vous êtes heureux!
De plaindre librement vos tourmens amoureux
Racan, bergerie. a. 1.
Que vôtre ſort eſt diférent du nôtre,
Petits oiſeaux qui me charmez,
Voulez-vous aimer? vous aimez,
Un lieu vous déplait-il? vous paſſez dans un autre.
M. Deshoul. Idile 3.

Oiſeau moqueur. C'eſt une ſorte d'oiſeau qu'on trouve dans la Virginie & qui contrefait la voix naturelle de l'homme & celle de tous les oiſeaux, de ſorte qu'il ſe déguiſe par le moïen de cette voix & trompe les chaſſeurs. *Galois, Journal des ſavans.*
Oiſeau rouge. Sorte d'oiſeau qu'on trouve dans la Virginie & qui eſt de couleur de ſang ſur tout ſon corps & ſur tout ſon plumage. *Galois Journal des ſavans*
Oiſeau murmure. Oiſeau qui ſe trouve dans la Virginie & qui fait un, étant pas plus gros qu'un hanneton fait un fort grand bruit en volant, *Galois, Journal des ſavans*
Elever un oiſeau. C'eſt le nourrir & en avoir un ſoin particulier.
† * Sage eût été l'oiſeau qui de ſes rets ſe fût ſauvé. *La Fontaine nouvelles.* C'eſt-à dire, la perſonne la plus fine y eût été atrapée.
† * *Etre comme l'oiſeau ſur la branche.* C'eſt à dire, n'être pas aſſuré.
* *Petit à petit l'oiſeau fait ſon nid.* C'eſt à dire, les choſes ſe font peu à peu.
* *Cela n'eſt pas viande pour vos oiſeaux.* C'eſt à dire cela n'eſt pas pour vous.
* Il a battu les buiſſons, & un autre a pris les oiſeaux V. *Buiſſon.*
* *Il eſt batu de l'oiſeau.* Proverbe, pour dire, il a divers malheurs qui lui ont abatu le courage.
* *L'oiſeau s'eſt envolé.* On le dit au figuré, d'un priſonnier qui s'eſt échapé des priſons.
* Voilà une grande cage pour un petit oiſeau, *c'eſt à dire*, voilà un homme de peu de conſideration qui eſt logé dans une maiſon trop magnifique pour lui.
* *Voilà un bel oiſeau.* On le dit d'une perſonne qu'on veut mépriſer.
* On dit que l'oiſeau en a dans l'aîle, quand il a receu un coup qui l'empêche de voler. * On dit au figuré en parlant d'un homme, *il en a dans l'aile*, pour dire que ſa ſanté ou ſes afaires ſont ruinées.
* Ils me fuioient comme un oiſeau de mauvais augure. *Abl. Luc.*
Oiſeau. Terme de *Maçon* Petit ais poſé ſur deux morceaux de bois qui débordent & qui ſont comme deux bras, que les goujats mettent ſur leurs épaules pour porter du mortier aux maçons.
Oiſeau. Terme de *Sculpteur.* Eſpece de palete où l'on met le mortier pour travailler en ſtuc.
Oiſelerie, ſ. f. Commerce *d'oiſelier.* (L'oiſelerie ne va plus preſentement (L'oiſelerie n'eſt pas grand choſe à cette heure.)
Oiſelet, ſ. m. Petit oiſeau. V. *Oiſillon.*
Oiſelier, ſ. m. Celui qui gagne ſa vie à chaſſer aux oiſeaux, à vendre des cages & des oiſeaux, & à élever toutes ſortes d'oiſeaux. (Il eſt maître *oiſelier* à Paris. La plûpart des *oiſeliers* de Paris demeurent ſur le quai.)
Oiſeleur, ſ. m. Ce mot ſe dit de celui qui n'eſt pas de profeſſion *oiſelier*, mais qui pour ſon plaiſir ſeulement s'amuſe à chaſſer aux oiſeaux, car celui qui vend les oiſeaux & qui s'exerce à les chaſſer pour gagner ſa vie ne s'apelle point *oiſeleur*, mais *oiſelier*, comme on le peut voir par les lettres de maitriſe des *oiſeliers* & par l'uſage des gens du métier qui ne s'apellent point *oiſeleurs*, mais oiſeliers. Les honnêtes gens même ne diſent point en pariant, j'ai envoié chez tous les *oiſeleurs* de Paris pour trouver un veritable ſerin de Canarie, mais j'ai envoié chez tous les *oiſeliers*. Cependant *oiſeleur*, comme je l'ai marqué, ſe dit quand on parle d'un homme qui ſe plait ſeulement à chaſſer aux oiſeaux. [On dira fort bien Monſieur Menage a fait une Idile, qu'il cite ſouvent lui-même, & qui a pour titre l'*oiſelier*, elle eſt belle, mais elle ne l'eſt pas tant que ſa requête des Dictionnaires à Meſſieurs de l'Academie. M. un tel eſt devenu *oiſeleur* depuis qu'il eſt à la campagne.) Je dis de plus qu'écrivant & parlant en general de la chaſſe des oiſeaux, le mot *d'oiſeleur* eſt plus beau que celui *d'oiſelier*. [Ainſi *Port-Roial Pſ XC.* A écrit. Il me délivrera du filet de l'*oiſeleur*. *Liberabit me de laqueo venantium.*
Oiseux, *oiſeuſe, adj.* Ce mot ſignifie *oiſif*, mais il n'eſt pas ordinairement uſité, & il eſt un peu vieux, on penſe qu'il ne doit proprement avoir cours que dans le ſtile burleſque & plaiſant. (Plume oiſeuſe. *Dépr. Lutrin.*)
Oiſif, oiſive, adj. Qui eſt dans l'oiſiveté. (Il eſt oiſif. Elle eſt oiſive. Une vie oiſive.

Qui eſt oiſif dans ſa jeuneſſe
Travaillera dans ſa viéilleſſe. *Proverbe.*)

† Oisillon, *ſ. m.* Petit oiſeau. (Maint oiſillon ſe vit eſclave: *La fontaine fabl. l.* 3.)
Oisiveté, *ſ. f.* Repos vicieux. Sorte de pareſſe. Une honteuſe oiſiveté. L'oiſiveté eſt la mére de tous vices. *Le Comte de Buſſi.* Etre dans l'oiſiveté.
Oiſiveté honnête. C'eſt un repos honnête d'homme de lettres, ou autre qui travaille à ſon aiſe. (Il jouït des douceurs d'une oiſiveté agreablement ocupée.)
Oison, *ſ. m* C'eſt le petit de l'oie. (Un oiſon bien gras & bon à manger, Un oiſon farci. Rotir un oiſon. Mettre un oiſon à la daube.)
† * *Oiſon.* Sot, ou ſote. Niais, Qui eſt fat & innocent. (Gui Guillot médecin d'eau douce eſt un franc *oiſon bridé.* Il ne ſe faut pas laiſſer mener comme un oiſon. *Moliére.* Liſe n'étoit qu'un miſérable oiſon. *La Fontaine nouveaux contes.*

Mes Moines ſont cinq pauvres diables
Portraits d'animaux raiſonnables,
Mais qui n'ont pas plus de raiſon
Qu'en pourroit avoir un oiſon
Boiſ. T. 1. epit. 12.)

O L E.

† Oleagineux, *oleagineuſe, adj.* Ce mot vient du Latin & ſignifie qui tient de la nature de l'huile. Dont on peut exprimer de l'huile. Plante oleagineuſe. Les pins, les ſapins, &c. ſont des arbres oléagineux, Les bois oléagineux brûlent mieux que les autres. Les olives, les noix, les amandes, &c. ſont des fruits oléagineux.

O L I. O L O.

Oligarchie, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire le *Gouvernement de peu de perſonnes.*
Oligarchique, adj. Qui eſt gouverné par peu de perſonnes. (Etat oligarchique.)
Olimpe, *ſ. m.* Ce mot eſt poëtique pour dire le *Ciel*, & on ne s'en peut ſervir en proſe que dans un ſtile enjoüé & burleſque, ou dans quelque Roman. (Venus eſt une des meilleures & des plus-douces Déeſſes de tout l'Olimpe. *Coſtar, apologie de Voiture pag.* 129. L'Olimpe ſon front devoila *Voiture. Poëſ.*)
Olimpe, ſ. m. Ce mot eſt un nom de pluſieurs montagnes, dont la plus célébre eſt extremement haute, & ſepare la Theſſalie d'avec la Macedoine. Le mot Olimpe eſt fameux dans les ouvrages des Poëtes.)
Olimpe ſ. f. Nom que les Poëtes ou les amans donnent quelquefois à leurs maitreſſes en faiſant des vers en leur faveur, ou en leur écrivant. (La belle Olimpe eſt en ces lieux. *Voit. Poëſ.*)
Olimpiade, ſ. f. C'eſt le cours de quatre ans entiers, eſpace de quatre ans. Les anciens comptoient par Olimpiades & la premiére *Olimpiade* a commencé en la cinquiéme année du ſicle lunaire & en la dix-huitiéme du ſicle ſolaire. Alexandre le grand eſt mort la premiere année de la cent quatorziéme Olimpiade. Voiez *Calviſius. Cronologie* 1. *partie, chap.* 26.
† * *Olimpiade.* Ce mot ſe dit quelquefois en riant & en parlant de quelque perſonne, ou à quelque perſonne & ſignifie l'âge d'une perſonne. (Il me ſemble que je vous vois avec vôtre viſage de Plénipotentiaire me reprocher encore mes Olimpiades. *Voit. l.* 198.)
Olimpien, adjectif. Qui ne ſe trouve ordinairement qu'au maſculin, qui ſe dit de Jupiter, & qui veut dire de l'Olimpe. (Jupiter Olimpien. *Abl. Ar. l.* 15.)
Olimpique adj. Ce mot ſe dit de certains Jeux qu'Hercule inſtitua auprés de la ville d'Olimpie à l'honneur de Jupiter, qui ſe célebroient de quatre en quatre ans & où il y avoit des courſes & diverſes ſortes de combats. (Les Jeux Olimpiques.)
Olinde, *ſ. f.* Nom que les poëtes & les amans donnent quelquefois à leurs maitreſſes dans leurs vers, ou dans leurs billets en proſe. (Belle Olinde,)
Olinde. Terme de Fourbiſſeur. C'eſt une ſorte de lame d'épée, qui eſt des plus fines & des meilleures & qui a pour marque une corne. (Cette olinde eſt trés-bonne.)
Olive, *ſ. f.* Fruit d'olivier, qui eſt compoſé d'un noiau, de chair, d'huile & de lie. [L'olive fraiche eſt bonne à l'eſtomac

mac, mais elle nuit au ventre *Dal.* Les olives nouvelles ſont meilleures que les vieilles. Une olive bien charnuë eſt excellente.(

† *Un viſage couleur d'olive. Cotin menagérie.* C'eſt à dire viſage plombé & olivâtre.)

* *Olive.* Ce mot au figuré eſt poëtique, & ſignifie *la paix.* Reviens planter ſur nos bords *l'olive* tant ſouhaittée. *Sar. Poëſ.*

Olive. Ce mot ſe prend quelquefois pour *olivier*, mais c'eſt en des façons de parler qui ſemblent conſacrées. Ainſi on dit la montagne des *olives* pour dire la montagne des *oliviers.*)

Olives. Termes dépronnier. C'eſt une ſorte d'embouchure:(Olives à couplet.)

Olivaiſon, ſ. f. Saiſon ou l'on fait la recolte des olives.

Olivatre, adj. Qui tire ſur la couleur d'olive. C'eſt un jaune mêlé de noir. Il a le teint olivâtre.)

† *Olivet, ſ. m.* Lieu planté d'oliviers. Quelques-uns on dit *le mont-Olivet*, pour dire la montagne des Oliviers.

Olivier, ſ. m. Arbre qui a les feuilles longues & aiguës, qui porte des fleurs blanches en maniere de grape, d'où ſort ſon fruit. Olivier franc. Olivier ſauvage.)

Olivier, Nom d'homme. (Olivier de la marche nous a laiſſé d'aſſez curieux memoires.) Olivier Cromvel Protecteur d'Angleterre. Olivier patru Avocat au Parlement & Doien de l'Academie Françoiſe, nous a laiſſé 17. plaidoïers & quelques autres ouvrages. Il étoit homme de ſon tems, qui ſavoit le mieux ſa langue Il eſt mort à 77. ans, en 1681. & il a eu le deſtin des gens qui aiment trop les lettres, c'eſt à dire, qu'il n'a pas été trop accommodé, mais il a vécu en trés-galant & trés honnête homme.

OLOGRAPHE, *adj. Terme de Palais*, qui ſe dit en parlant de teſtament, & qui veut dire. Qui eſt entierement écrit de la main du teſtateur. (Un teſtament olographe.

O M B.

OMBELLE, *ſ. f.* Ce mot eſt Italien. C'eſt un terme de *Blaſon*, qui ſe dit d'une eſpece de pareſol que le Doge de Veniſe met ſur ſes armes, par une conceſſion du Pape Alexandre 3. quand il ſe refugia à Veniſe.

Ombelle. Terme de *Botanique.* Il y a des *plantes à ombelle*, c'eſt à dire, tout le bout de la tige ſe diviſe en pluſieurs menuës branches, au bout deſquelles il y a de la graine, & qui ſont diſpoſées en rond à la maniere des bâtons d'un pareſol, qu'on appelle en Latin, *Umbella.* Le fenoüil, l'anis, &c. ſont des plantes à ombelle.

OMBRAGE, *ſ. m.* Corps qui fait de l'ombre & ſous lequel, ou auprès duquel l'on ſe met pour être à l'abri de la chaleur & de l'ardeur du grand jour lorſque le Soleil eſt fort haut en été. Ombre. (Souvent prés d'un vin frais ſous un ombrage épais le ſage a bonne grace. *Sar. Poëſ.* Nous alons tour à tour à *l'ombrage* des bois *Sar. Poëſ.* Chercher de l'ombrage. *Ablancourt.*

* *Ombrage,* Soubçon, Crainte que le merite, ou les bonnes qualitez de quelqu'un ne nous faſſent tort en quelque choſe auprés d'une perſonne que nous conſiderons, ou de qui nous atendons quelques graces. * (Il eſt ſot & me fait *ombrage*, car elle eſt ſote comme lui.

* Prendre de l'ombrage. *Scaron.* Le merite de ſes amis lui donnoit de l'ombrage. *Ablancourt.*)

Ombrager, v. a. Couvrir de ſon ombre. (On les voioit comme moineaux *ombrager* toute la campagne *Voit poëſ.*

Venez, lauriers, mirtes & lis.
Ombrager le front de Philis.
La Comteſſe de la Suze.)

Ombrageux, ombrageuſe, adj. Ce mot ſe dit de certains chevaux & veut dire *qui ſe cabre*, qui *s'épouvante.* (Cheval ombrageux. Cavalle ombrageuſe,)

* *Ombrageux, ombrageuſe.* Ce mot au figuré ſe dit des *perſonnes* & ſignifie *qui prend de l'ombrage.* ([Louïs onziéme étoit fort ombrageux. Une humeur ombrageuſe & triſte altera le teint de Philis. *Gon. Epi. l.* 2.)

Ombre, ſ. f. Obſcurité que font des corps opoſez directement au jour & à la lumiere.(Lombre du noier n'eſt pas ſaine. On va chercher le frais de *l'ombre* & du Zephire. *Sar. Poëſ.* Mes jours s'en vont comme *l'ombre* qui s'évanouit au ſoir. *Port-Roial Pſeaumes.* Lieu où l'on trouve du frais & de l'ombre. *Ablancourt, Luc. Tome* 1. Je me repoſe à *l'ombre* d'une montagne. *Voi l.* 38. Chercher l'ombre. Etre à l'ombre. Se promener à l'ombre.)

Ombre. L'ame d'une perſonne morte. C'eſt une aſſez fâcheuſe veuë la nuit qu'une *ombre* qui ſe plaint. *Sar. poëſ.* Je vois paſſer le reſte des ombres. *Abl. Luc.* Qu'on entendra ſouvent les plaintes de mon ombre, *Mai Poëſ.*)

* *Ombre.* Prétexte. [Il n'y eut ſorte de ſoin qu'il n'aportât afin que *ſous ombre* de ce qu'elle étoit captive, perſonne n'oſât, s'émanciper en la moindre choſe, *Vau. Quin. l.* 3. Sous ombre que vous avez une quantité d'afaires, *Voit. l.* 35.]

* *Ombre.* Ténébres. Obſcurité. (Il n'y a que la lumiere des ſiences qui puiſſe percer ces ombres, *Patru, plaidoié* 4.)

* *Ombre.* Ce mot a encore d'autres ſens fort étendus au figuré Exemples. *Prendre l'ombre pour le corps, Ablancourt. Luc* C'eſt à dire, une choſe vaine pour une choſe ſolide. La loi n'avoit que *l'ombre* des biens à venir, *Port-Royal Nouveau Teſtament*, C'eſt à dire, n'avoir que l'*aparence.*

* On ne peut trouver aucune *ombre* de profanation dans ce paſſage, *Coſtar, Apologie de Voiture.* C'eſt à dire, la moindre marque, le moindre veſtige de profanation dans ce paſſage.

* L'homme paſſe ſa vie dans des *ombres* & dans des images, *Port-Roial Pſeaumes.* C'eſt-à dire, dans les choſes vaines & aparentes.

* Ils adoroient encore l'*ombre* & les traces de ſa gloire paſſée; *Vaugelas, Quin. l.* 5. C'eſt à dire, les aparences & les veſtiges de ſa gloire.

* La France reſpira *à l'ombre* d'une protection ſi puiſſante, *Patru plaidoié* 4. C'eſt à dire à la faveur.]

* *Ombre. Terme de Peinture.* Ce ſont les endroits les plus bruns & les plus obſcurs d'un tableau qui ſervent à rehauſſer l'éclat des autres. (Donner de grandes & de fortes ombres.)

* Ces petits defauts ſont comme des *ombres* qui ſervent à rehauſſer l'éclat des choſes excellentes, *Boileau. Avis à Ménage.*

Ombre. Sorte de jeu Eſpagnol. Voiez *hombre*

Terre d'ombre. Terre de *Peintre* C'eſt une ſorte de terre dont on fait une couleur obſcure qui ſert à ombrer les tableaux.

* *Il a peur de ſon ombre.* C'eſt à dire; il craint où il n'y a point de danger.

* *Tout vous fait ombre.* C'eſt à dire, tout vous fait peur.

* Il le ſuit comme l'*ombre* fait le corps. *C'eſt à dire*, il l'acompagne toûjours. En ce ſens, on appelloit autrefois *ombre*; le Paraſite qui aloit à un repas à la ſuite d'un des conviez

Ombrer, v. a Terme de Peinture. Mettre les ombres où elles doivent être. (Ombrer le blanc des yeux. Il faut ombrer davantage cet endroit.)

O M E.

OMELETTE, aumelette; *amelette, ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit; mais le mot d'uſage eſt *omelette.* Ce ſont des œufs caſſez, batus & cuits dans une poile avec du beurre. (Une omelette au lard. Une bonne omelte. Faire une omelette au ſucre. C'eſt un Docteur qui ne ſçait ni lire ni écrire; mais qui ſçait faire des aumelettes à l'ambre & de ces potages que nôtre ami préfere au Panégirique de Pline. *Balzac*, entretiens.)

Omelette à la Celeſtine. C'eſt une ſorte d'omelette particuliére qu'on dit que font les Celeſtins. Elle eſt de douze œufs & faite dans une poile plus haute & plus étroite que les poiles bourgeoiſes, afin de rendre l'omelette plus épaiſse. Toute omelette plus épaiſſe que les ordinaires s'apelle une omelette à la Celeſtine.

OMETTRE, *obmettre, v. a.* Quelques-uns diſent *obmettre*, mais ceux qui parlent le mieux prononcent *omettre*, & même ils l'*ecrivent*, & c'eſt en éfet comme il faut parler & comme il faut écrire. *J'omets, tu omets, il omet. Nous omettons*, &c. *J'ai omis. J'omis. Que j'omette, j'omettrois, j'omiſſe, j'omettrai.* Ce n'eſt pas faire. C'eſt manquer. Manquer de faire. Laiſſer paſſer. (Vous omettez ce qui eſt de plus important pour moi *Ablancourt.* N'omettre aucun ſoin, ni aucune pratique pour exciter le peuple *Memoires de M. le Duc de la Roche. Foucaut.* Vous meritez qu'on vous blâme d'avoir omis à expliquer deux vers, *Port-Roial lettre au* P. *Adam.* L'Egliſe omettant de donner cette gloire, a voulu, *Port-Roial.*)

O M I.

OMISSION. *ſ. f.* Défaut ou manquement de la perſonne qui omet. (C'eſt une omiſſion fort conſiderable. L'omiſſion d'un principe mene à l'erreur, *Paſ. Penſ.* Faire une omiſſion par mégarde, *Patru, plaidoié* 6. Un peché d'omiſſion *Paſcal, lettre* 4.)

O M O.

OMOLOGATION, *ſ. f. Terme de Palais.* Voiez *homologation.*

Omologuer, v. a. Terme de Palais. Voiez *homologuer.*

OMOPLATE, *ſ. f. Terme de Chirurgie & d'Anatomie*, qui ne ſe dit guere dans le diſcours ordinaire, qu'en riant & qui ſignifie *épaule.* (On lui a roſſé les omoplates.)

O N.

ON & *l'on* L'un & l'autre ſe dit, mais *on* eſt le meilleur. Monſieur patru eſt tellement pour *on* que dans tous ſes plaidoiez il n'y a pas un ſeul *l'on.* La regle générale qu'on peut doner là deſſus, c'eſt qu'il faut mettre *on*, ou *l'on* ſelon que l'un, ou l'autre eſt plus doux à l'oreille & que l'un ou l'autre

tre fait un ſon plus ou moins agreable. Voiez *Vaugelas, Remarques.*

On. Ce mot ſe met devant le verbe quand on n'interroge pas. [On y rit, on y dance, on s'y divertit.)

On. Ce mot ſe met aprés le verbe quand on interroge. [Dit-on cela ?) Mais ſi le verbe finit par une voielle devant on comme prie-on, alla on, il faut prononcer & écrire un *t* entre deux, *prie-t-on ? alla t-on ; Vau. Rem.*

On. Se met en un ſens nouveau pour la premiere perſonne *je*: car pour dire *je ſongerai à vos interêts*, je dirai fort bien en écrivant, ou parlant familierement, *on ſongera à vos interêts, on aura ſoin de vous.*

ONC.

† Onc, ou *oncque, adv.* Vieux mot qui ſignifient *jamais*, & qui ne ſe diſent qu'en riant, & dans le burleſque. (*Onc.* il ne flata perſonne. *Voiture poëſies.* On ne vit *onc* un tel goureux *Sar. poëſ.*)

Once, *ſ. f.* Sorte de petit poids qui eſt la ſeiziéme partie de la livre & la huitiéme partie du marc. L'once eſt compoſée de huit gros, & la demi-once de quatre.

Oncle, *ſ. m.* Le frére de nôtre pére, ou le frere de nôtre mére. [Oncle paternel, oncle maternel.]

Oncle à la mode de Bretagne. C'eſt celui qui a le germain ſur un autre. (Ainſi l'on dira. Un tel eſt mon oncle à la mode de Bretagne, car lui & mon pére étoient couſins germains.

Onction, *ſ f.* L'action d'oindre. L'onction eſt l'une des principales céremonies de l'ordination des Prêtres de la nouvelle Loi, car dans l'ancienne Loi il n'eſt parlé d'autre choſe dans l'ordination des Prêtres que de l'impoſition des mains *Godeau Traité des ordres, diſc.* 13. Nous avons un profond reſpect pour cette *onction* ſacrée qui vous élevé dans l'Egliſe à un ſi haut rang. *Patru plaid.* 5)

[* Comparez vos vers avec les autres vers des heures de Port-Roial, ſi forts, ſi éloquens & ſi pleins d'*onction* & de pieté, *Port-Roial, Lettre au Pere Adam, p.* 17. Il n'a point *d'onction.*)

Extrême-onction. Voiez *extrême.*

Onctüeux, *onctüeuſe, adj.* Ce mot ſe dit de certaines liqueurs & veut dire *gras.* (L'huile eſt une liqueur onctüeuſe.)

OND.

Onde, *ſ. f.* Il vient du mot Latin *unda.* Il ſignifie l'élevation & l'abaiſſement de la ſurface de l'eau agitée doucement par le vent, ou meuë par ſon propre cours. (Les ondes de la riviere, de la mer, &c. Une pierre qui tombe dans l'eau fait des ondes en rond.)

Onde, *ſ. f.* Ce mot eſt plus de la poëſie que de la proſe quand il ſignifie *l'eau.*

[De tout ce que le ciel enſerre
Sous l'*onde*, dans l'air, ſous la terre,
Il n'eſt rien qui ſoit ſans amour, *Voit. poëſ.*
Iris l'amour de la terre & de l'*onde. Voit. Poëſ.*
Se cacher ſous les *ondes. Vau. Quin. l.* 4.)

* Onde. Ce mot ſe dit au figuré de ce qui étant agité ſe meut à la maniere des ondes, comme la flamme.

* Le feu, dont la flamme en *onde* ſe déploie ;
Fait de nôtre cartier une ſeconde Troie.
Dépreaux Sat. 6.

* Onde. Il ſe dit encore de tout ce qui repreſente des ondes & qui en a la figure. (Les colonnes torſes ſont faites en ondes ſpirales. Il y a des *ondes* ſur le bois, qu'on apelle auſſi des *veines.* Pluſieurs étofes & des tapiſſeries ſont faites à ondes Quand on veut tabiſer une étofe il faut faire des *ondes* deſſus.

Ondé *ondée, adj.* Qui eſt fait en *onde.* (Camelot ondé)

Ondée, *ſ. f.* Pluie paſſagere qui tombe en abondance. (Il a fait une groſſe ondée.)

* † nous allons faire pleuvoir ſur toi une *ondée* de coups de bâtons. *Moliere.*

Ondoiant. Voiez *plus bas.*

Ondoier, *v. n.* Ce mot ſe dit proprement de *l'eau* & il ſignifie *faire des vagues*, mais il eſt un peu poëtique. (Sous les avirons le fleuve en *ondoiant.* blanchit. *Sar. Poëſ.*)

Ondoier, *v. a.* Batiſer ſans faire les céremonies. [Ondoier un enfant. Enfant ondoïé.)

Ondoiant, *Participe*, qui veut dire *qui ondoïe.*

* Ondoiant, *ondoiante, adj.* Qui va en onde. Qui ondoie, Qui fait des maniéres d'onde. (Sa torche nociere *ondoiante*, lançoit mille divins éclairs. *Voit. poëſ.* De longs cheveux à boucles *ondoiantes. Benſerade.*]

Ondulation, *ſ. f* Terme d'*Optique.* C'eſt une ſorte de mouvement de la lumiere qui ſe meut en rond & comme par ondes qui ſe font dans l'air, comme il s'en fait ſur l'eau & ſur d'autres corps liquides.

Onereux, *onereuſe, adj.* Facheux. Qui eſt à charge. (Pacte onereux. Condition onereuſe.)

ONG.

Ongle, *ſ. m.* Eſpece de corne qui croit, qui eſt tendre, deliée & étenduë ſur le bout de chaque doigt de la main & du pié de l homme, & qui ſert a afermir la chair des doigts. (Avoir de grands ongles. couper ſes ongles. Rogner ſes ongles, netteïer ſes ongles.)

Ongles veloutez, C'eſt à dire, ongles ſales & pleins d'ordure ; ce qui eſt trés-mal propre & ſent le craſſeux. Voiez *veloutez.*

Ongle. ce mot ſe dit des oiſeaux qui ne ſont pas de proie & de quelques autres animaux. (Ongles de canard. *Rond.*. Ongles de poules d'eau. *Bel.* Les ongles de l'outarde ſont fort courts. *Bel. lib.* 5. Le crocodile a quatre piez diviſez en doigts garnis d'ongles forts.

Ongle, ou *griſe de Lion.* L'un & l'autre ſe dit, mais la plûpart ſont pour *griſe.* Un lion tenant un bouvillon ſous ſes griſes un voleur ſurvint. *Port-Royal, Phedre, l.* 2 *Fable* 1. Monſieur Maucroix, Homelies de Saint Chriſoſtome, *Homelie* 11. *p.* 192. a écrit le lion n'eſt jamais ſans ongles. Et la fontaine a dit, mais en riant. Eux venus, le lion par ſes ongles compta. *Fables livre* 1. *Fabl.* 6.

† * *Avoir bec & ongles.* c'eſt à dire, ſe revancher de paroles & auttement, *bien attaqué bien defendu.*

* *Vos louanges ont des ongles & des griſes. Boileau avis à Ménage.* C'eſt à dire, elles ſont empoiſonnées & données de telle ſorte qu'elles blâment ſous pretexte de loüer ſincerement.

† * *Avoir du ſang aux ongles.* C'eſt à dire, avoir du courage & de la formeté. Se roidir & ſe defendre contre ceux qui nous ataquent.

† * *Il a falu ronger ſes ongles pour faire de ſi beaux vers* C'eſt à dire, il a falu rever & travailler beaucoup.

* *Rogner les ongles à quelcun.* C'eſt au figuré, lui ôter beaucoup de ſon pouvoir, de ſon credit & de ſon bien

* *A l'ongle on connoit le lion.* Proverbe imité du Latin, pour dire qu'on juge d'un tout à proportion de ſes parties.

Ongle. Terme de *Fauconnerie.* C'eſt une taye qui vient dans l'œil de l'oiſeau.

Ongle. Terme de *Médecin.* C'eſt auſſi une maladie de l'œuil, & une excroiſſance de la membrane conjonctive qui s'étend dés le coin de l'œil juſques ſur la prunelle, qu'elle couvre & ofuſque.

Onglé, *onglée, adj* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des ongles ou cornes des animaux au pié fourchu quand elles ſont d'un émail diferent de celui du corps. Mais on dit *armé*, à l'égard des griffes des angles, lions, griffons, &c.

Onglée, *ſ. f.* Froid qu'on ſent au bout des doigts. [Avoir l'onglée. *Boileau.*

Onglet, *ſ. m* Terme d'*Imprimeur.* Deux pages qu'on imprime de nouveau, parce qu'il s'étoit gliſſé des fautes dans deux autres pages qu'on avoit imprimées auparavant. (Faire un onglet.)

Onglet. Terme de *Relieur.* Bande de papier qu'on relie avec d'autres feüilles, pour y pouvoir enſuite coler quelque figure, ou quelque carte.

Onglet. Terme d'*Orfevre.* Sorte de poinçon taillé en ongle. Il difere du butin qui eſt taillé en loſange.

Onglet. Terme de *Fleuriſte* & de *Medecin.* C'eſt la partie blanche des feuilles de la roſe & de quelques autres fleurs, qui tient au calice, & qu'on retranche quand on les prepare pour les medicamens.

Onguent, *ſ. m.* Medicament exterieur compoſé pour l ordinaire d'huiles, de decoctions de cire, de poudres, de vegetaux de métaux, & de mineraux pour ſoulager les parties afligées.) Il y a un onguent froid, chaud, roſat, refrigeratif, &c.

ONI.

Onix, *ſ. m.* Pierre précieuſe, qui eſt une eſpece d'agate.

ONO.

ONOMANCIE. *Onomance. Nomancie*, *ſ. f.* Ces mots viennent du Grec. Quelques Savans diſent *onomancie*, ou *onomance*; mais tous ceux qui s'atachent à cette ſorte de ſcience & qui en écrivent diſent tous *nomancie*. Ainſi quand je parlerois à des perſonnes ſavantes, je dirois *onomance*, & quand j'aurois commerce avec des gens du métier, je dirois *nomacie*.

L'*Onomace* eſt un art qui enſeigne à déviner, par le nom d'une perſonne, le bonheur ou le malheur qui lui doit arriver L'Onomance eſt ridicule; elle eſt condannée par les Canons, & par les Péres. *Thiers ſuperſt. ch.* 19. Voiez *Nomancie*.

ONZ.

ONZE, Nom de nombre indéclinable. (Les onze mile Vierges.)

Onze. Ce mot ſe met quelquefois pour le nombre ordinal *onziéme*, (Ses lettres ſont du *onze* & non pas de *l'onze*. Loüis onze étoit adroit.)

Onziéme, *adj.* Sorte de nombre ordinal. (Il eſt l'onziéme. Elle eſt l'onziéme. En parlant de la ſorte on parle réguliérement, mais l'uſage eſt contraire à la regle en pluſieurs rencontres. On dit la *onziéme année* de ſon régne. *Monſieur Arnaud. Joſeph. liv.* 1.)

Onziéme, *ſ. m.* C'eſt le onziéme jour. (C'eſt aujourd'hui le onziéme du mois. Sa lettre eſt du *onziéme* de ce mois, & non pas ſa lettre eſt de *l'onziéme*. Il vivoit au onziéme ſiécle.

† *Onziémement*, *adv.* Dites en onziéme lieu.

OPA.

OPACITE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit dans les matiéres de *Phiſique*. Qualité eſſentielle des corps opaques. Et c'eſt ce qui eſt oposé à la tranſparence. (Pierre prétieuſe qui a de l'opacité. *Ronel, Mercure Indien.*

Opaque, *adj.* Terme de *Phiſique*. On apelle corps opaques ceux qui interrompent l'action des corps lumineux, ou colorez, au travers deſquels la lumiere, ni les couleurs ne ſe font pas ſentir.

OPALE, *ſ. f.* Eſpéce de pierre prétieuſe qui renferme pluſieurs couleurs fort-agréables. Il y a trois ſortes d'opales, *l'opale Orientale*, *l'opale de Boheme* & la *giraſole*; mais la plus eſtimée & la plus belle de toutes eſt l'Opale Orientale.)

Opale. Terme de *Fleuriſte*. Eſpéce de tulipe de quatre couleurs, de colombin chargé, de jaune doré, de rouge & de blanc. (Une belle opale Opale très-claire. *Voit poëſ.*)

* Je voi les changeantes *opales*.
Que le jour sème à ſon réveil. *Voit poëſ.*

OPE.

OPERA, *ſ. m.* Ce mot n'a proprement point de pluriel. C'eſt une ſorte de Comédie en muſique, que nous avons imitée des Italiens. Le premier Auteur de ces poëmes parmi les François c'eſt *Perrin*. Il en fit repreſenter un en l'année 1659. (Faire l'*opera*. Un bel opera. L'opera de l'année paſſée fut trouvé aſſez beau. Aller à l'opera. Il faut aller à l'opera une, ou deux fois tous les ans.)

† * *Opera.* Choſe difficile. (C'eſt un opera que de lui parler. *Bouhours, Remar.*)

* † *Opera.* Ce mot ſe dit en riant pour dire une choſe excellente. Une ſorte de chef d'œuvre en matiére d'eſprit. C'eſt un opera que cela. *Bouhours, Remarques.* Vos deux lettres ſont des choſes admirables dignes d'être apriſes par cœur, & en un mot ce qu'on apelle des opera. *Scaron, Lettres.*)

OPERATEUR, *ſ. m.* Sorte de Médecin chimique, qui ordinairement vend, ou fait vendre du baume & d'autres ſortes de drogues ſur un téâtre dans les places publiques des villes. (Un bon operateur.)

Operation, *ſ. f.* Terme de *Philoſophie*. C'eſt l'action de l'eſprit. (Les Philoſophes admettent trois opérations de l'eſprit. La prémiere conçoit, la ſeconde juge, & la troiſiéme raiſonne.)

On dit auſſi en terme de *Théologie*, l'opération de la grace ſur le cœur de l'homme. La Vierge a conçu par l'opération du Saint Eſprit.

Opération. Terme de *Chirurgien*. C'eſt une aplication métodique de la main ſur le corps de l'homme pour lui rendre, ou lui conſerver la ſanté. (Une belle operation.)

Operation. Ce mot ſe dit en parlant de Médecine & de remède, & ſignifie l'éfet du remede ou de la médecine. (La médecine commençoit à faire heureuſement ſon opération. *Vuu. Quin l.* 3.)

† *Operatrice*, *ſ. f.* Mot de raillerie pour dire celle qui fait l'ofice d'*operateur*. (Voila l'*operatrice* auſſi-tôt en beſogne. *La Fontaine, Fables, liv.* 3. *Fable* 9.)

Opérer, *v. a.* Faire, Exécuter. (O Jéſus, il ne faloit qu'un mot de vôtre bouche pour *opérer* toutes ces merveilles. *Godeau.* La vertu divine a *opéré* ce miracle. *Paſ. l.* 22.)

Opérer. Ce mot ſe dit en parlant de remede & ſignifie *faire quelque opération*, *faire quelque éfet*. (Mon lavement d'aujourd'hui a-t-il bien opéré. *Moliére.* Laiſſer opérer un remede. *Vaug. Quin. liv.* 3.)

OPH.

OPHTALMIE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec & qu'on prononce *ofalmie*, il ſignifie *maladie des yeux*.

Ophtalmique, *adj.* Mot qui ne ſe dit qu'entre Medecins & Chirurgiens. Il ſignifie *qui regarde les yeux*. (Maladie ophtalmique.)

OPI.

OPIAT, *ſ. m. Opiate*, *ſ. f.* (Ceux qui ont écrit de cette drogue diſent & écrivent *opiate*. Cependant les hommes habiles dans la langue diſent *opiat excellent*, & je ſerois volontiers de leur avis. C'eſt un remède compoſé de conſerve, de ſirops, d'électuaires, pour purger les mauvaiſes humeurs. C'eſt auſſi une compoſition pour blanchir les dens. Voiez *Charles de S. Germain Méd. Roïal. 2. part. c.* 11.)

OPILATION, *ſ. f.* Terme de *Médecin*. Obſtruction. (C'eſt une opilation de rate.)

* *Opilatif*, *opilative*, *adj.* Qui peut opiler, & boucher les conduits du corps des animaux. (Les viandes viſqueuſes ſont opilatives.)

Opiler, *v. a.* Boucher les conduits du corps des animaux. Cauſer des obſtructions. (Il y a des viandes qui opilent le foïe ou la rate.)

Opilé, *opilée*, *adj.* Terme de *Médecin*. Qui a quelque obſtruction. (Avoir la rate opilée.)

OPINER, *v. n.* Ce Mot ſe dit en parlant de Juges & de gens qui delibérent & qui ſignifie *dire ſon avis* ſur une afaire lorſqu'on la juge à l'audience, ou dans la Chambre. (*Il opine du bonnet* comme un Moine en Sorbonne *Paſ. l.* 2. Ils s'en retournérent pour *opiner* ſur ce refus. *Mémoires de M. le Duc de la Rocheſoucaut.* Un des plus conſidérez de la compagnie *opina* qu'il étoit d'avis que. *Paſ. l.* 6. Opiner à la ruïne d'une vile. *Ablancourt, Ar. livre* 1. *cha.* 4. Ils opinérent à excommunier la Reine. *Maucroix, Schiſ.* 31.)

Opinant, *adj. & ſ. m.* Celui qui opine. (Il y a eu tant d'opinans dans cette aſſemblée.)

Opiniâtre, *adj.* Ce mot ſe dit proprement des perſonnes & veut dire *qui eſt attaché à ſon propre ſentiment*. (Vous êtes opiniâtre, me dirent ils, vous le direz, ou vous ſerez hérétique & Monſieur Arnaud auſſi. *Paſc. let.* 1. Elle eſt opiniâtre en diable. *Scaron.*)

Opiniâtre. Ce mot ſe dit des animaux, & veut dire Qui réſiſte. Qui ne veut pas obéïr, ni faire ce qu'on voudroit. (La mule eſt un animal opiniâtre.)

* Mal-opiniâtre. *La Chamb.* C'eſt à dire, *un mal qui réſiſte au remède*.

Opiniâtrement, *adv.* Avec opiniâtreté. (Dom Sébaſtien ſe précipita opiniâtrement dans une entrepriſe malheureuſe. *Port-Roïal, Bartelemi des martirs. l.* 3. *c.* 17. Pourſuivre opiniâtrément. *Voit. l.* 9.)

Opiniâtrer, *v. a.* S'atacher à quelque choſe avec opiniâtreté. Conteſter opiniâtrement. (Opiniâtrer le combat. *Ablancourt.*)

* *Opiniâtrer*, *v. a.* Se rendre opiniâtre. (Il ne s'opiniâtre point dans ſa paſſion. *Le Comte de Buſſi.* Quand ils ont failli, ils s'opiniâtrent à ſe défendre. *Abl. Ar. l.* 7.)

Opiniâtré, *opiniatrée*, *adj.* Conteſté avec opiniâtreté. (Combat opiniâtré. *Ablancourt.*)

Opiniâtreté, *ſ. f.* Obſtination. (La petiteſſe de l'eſprit fait l'opiniâtreté. *Memoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*)

* Opiniâtreté de maladie. *La Chamb.*

OPINION, *ſ. f.* Sentiment qu'on a ſur une choſe. Penſée qu'on a de quelque choſe que ce ſoit. (Opinion ſaine, ſure, vraie, probable, problématique, ortodoxe, large, impie, héretique, fauſſe, extravagante, pernicieuſe, contagieuſe. Embraſſer une opinion. *Paſc. l.* 2. Combatre une opinion. *Monſieur Arnaud, fréquente confeſſion.* Déguiſer une opinion. *Mr. Arnaud fréquente Communion.* C'eſt une opinion ortodoxe, tous les Tomiſtes la tiennent, moi-même je l'ai ſoutenuë. *Paſc. let.* 1. S'atacher à une opinion. *Paſ. l.* 5. Un ſeul Docteur grave peut rendre une opinion probable. *Paſ. liv.* 5. Avoir une opinion probable. *Paſ. l.* 5.)

Opinion. Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes qui regardent les perſonnes. Il ſignifie Eſtime. (Ils ont aſſez bonne opinion d'eux-mêmes pour croire qu'il eſt utile que *Paſc. l.* 5. Donner bonne opinion de ſoi. *Abl.* Diminuer dans l'eſprit du monde l'opinion qu'on a d'une perſonne. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Avoir bonne opinion de ſon crédit. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Il y en eut peu qui n'euſſent aſſez bonne opinion de leurs ſervices. *Memoires de M le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Opinion, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de Juges, & eſt un mot

de *Palais*. Il veut dire la voix d'un Juge ſur une afaire, ſon ſentiment & ſon avis ſur la choſe dont il s'agit (Dans les matiéres criminelles les opinions étant partagées, le criminel eſt abſous & on incline toujours à la douceur ; mais quand il s'agit d'afaires civiles, & que les opinions ſont égales, le procès eſt départi.)

Opium, *ſ. f.* C'eſt un ſuc diſtilé des groſſes têtes de pavots de la Grece, inciſées avant leur maturité, qui eſt en forme de lait, & qui ſe recueille dans des vaiſſeaux, ou dans des veſſies. Cette liqueur s'étant épaiſſie, on la pile dans un mortier, & l'on en fait des trochiſques, (Le meilleur *Opium* eſt de couleur tannée. On emploie l'opium dans la thériaque; mais on ne l'emploie pas ſans le bien préparer auparavant. Faire évaporer la partie ſulfureuſe de l'opium. Fortifier les parties de l'opium juſqu'à ce qu'elle ſoient friables aux doigts. Séparer les terreſtréitez de l'opium. Faire l'extrait de l'opium. La chimie découvre le défectuoſité de l'opium ordinaire.)

O P O.

† Oportun, *oportune*, *adj.* Favorable. Propre. (Ocaſion oportune.)

† *Oportunité*, *ſ. f.* (L'oportunité des ocaſions.) Ces mots ne ſe diſent guère.

Oposant, *opoſante*, *adj.* Terme de *Palais*. Celui qui s'opoſe à l'éxécution de quelque acte de juſtice. (Il a été reçu opoſant. Elle eſt reçuë opoſante.)

Opoſé, *opoſée*, *adj.* Contraire à quelque perſonne, ou à quelque choſe. (Je vous admire de penſer que nous ſoïons opoſez à l'Ecriture, au Pape, ou aux Conciles. *Paſ. l.* 5. Abel & Caïn étoient de deux humeurs entiérement opoſées. *Arn. Joſeph, l.* 1. *c.*2. S'intereſſer dans un parti opoſé. *Memoires de M. le Duc de la Roche Foucaut.*)

Opoſez, *ſ. m.* Terme de *Rétorique*. Choſes entre leſquelles il y a quelque contrarieté, comme la vertu & le vice.

Opoſer, *v. a.* Préſenter & ofrir au contraire & pour combatre. (C'eſt une ſorte d'impieté de manquer de mépris pour les fauſſetez que l'eſprit de l'homme opoſe aux véritez que Dieu a révelées. *Paſ. l.* 11. Il leur faut opoſer des forces pareilles aux leurs. *Vau. Quin. l.*3.)

S'opoſer, *v. r.* Faire ſes éforts pour empêcher une choſe. Etre contraire & tâcher de traverſer une perſonne, ou quelque choſe que ce ſoit. (Combien nôtre ordre s'eſt-il opoſé ardamment à la doctrine de Molina. *Paſ. l.*1. S'opoſer aux déréglemens. *Abl.* S'opoſer à la faveur. S'opoſer à une entrepriſe. *Memoires de M. de la Roche-Foucaut.* S'opoſer aux differens des ennemis. *Abl.*)

S'opoſer, Terme de *Palais*. C'eſt proteſter de ſe pourvoir comme il apartiendra. Proteſter au contraire. S'opoſer à l'éxecution d'une ſentence.

A l'opoſite, Ce mot eſt une *prépoſition*, qui ſignifie *vis à vis* & ce que les Latins apellent *è regione*. Elle régit le Génitif en François. (On enfonçoit deux pieux à coups de hie, *à l'opoſite* de deux autres qu'on mettoit plus bas. *Ablancourt. Ceſ. livre* 4. *chap.*2.)

A l'opoſite. Ce mot ſe prend quelquefois adverbialement & ſans régime. (Il eſt à l'opoſite.)

Opoſition, *ſ. f.* Quelque choſe qui eſt directement opoſé. (Il y a une *opoſition* invincible entre Dieu & nous. *Paſ. Penſ.*)

Opoſition. Ce mot en parlant de la Lune marque l'endroit du ciel où elle ſe trouve éloignée du Soleil de 180. degrez, lors qu'elle eſt pleine. Or la Lune eſt *pleine* au tems de l'opoſition, parce qu'au tems de l'opoſition la Lune a toujours ſa partie baſſe tournée vers le Soleil & vers nous. *Rob, Phiſ. T.*2. 1. *part. c.*9.

Opoſition. Terme de *Palais*. Action de la perſonne qui s'opoſe. (Former une opoſition. *Le Mait* Faire ſon oppoſition Donner ſes cauſes d'opoſition. *Patru*. Se déſiſter de ſon opoſition. *Le Mait.*)

O P R.

Opression, *ſ. f.* Action de celui qui oprime. (Délivrez-moi Seigneur, des calomnies & de *l'opreſſion* des hommes. *Port-Roial, Pſ.*)

Opreſſion de poitrine. Maladie qui acable la poitrine. (Une bonne opreſſion de poitrine. *Mol.*)

Opreſſer, *v a.* Il ne ſe dit que par les Médecins en parlant d'opreſſion de poitrine. (Cette fluxion opreſſe la poitrine, ou opreſſe le malade & l'empêche de reſpirer.) On dit auſſi, il eſt opreſſé, elle eſt fort opreſſée.

Oprimer, *v. a.* Acabler. (Seigneur ne permets point que la malice de mes ennemis *m'oprime*. *God.* C'eſt une étrange & longue guerre que celle où la violence eſſaïe d'*oprimer* la vérité. *Paſ. l.*12. Prendre en ſa protection ceux qu'on *oprime*. *Voit. l.*9.)

Oprobre, *ſ. m* Il vient du Latin *opprobrium*, & ſignifie, honte, deshonneur. (Tous les jours mes ennemis me couvrent d'oprobre. *Port-Roial. Pſ.* Il eſt *l'oprobre* & l'excrément de l'Egliſe Gallicane. *Mai. poëſ.* Le Seigneur éfacera de deſſus la Terre l'oprobre de ſon peuple. J'ai fait tomber Iſraël dans l'oprobre. *Port. Roial, Iſaie c.*25. & 43. Ils ſe réjoüiſſoit en ſon cœur d'avoir part aux oprobres de la Croix. *Bouh. Vie de S. Ignace.*)

O P T.

Optatif, *ſ. m.* Terme de *Grammaire*. C'eſt l'un des modes du Verbe par lequel on exprime quelque déſir. (Plût à Dieu qu'il vint. Je ſouhaiterois que vous fuſſiez en bonne ſanté.)

Opter. Ce verbe ſignifie Choiſir & eſt *actif* & le plus ſouvent *neutre* dans l'uſage ordinaire. Il vient du Latin *optare*, & ſe dit plus dans les matiéres du Palais qu'en toutes autres, & quand on s'en ſert dans d'autres ſujets, ce n'eſt ordinairement qu'en riant. (Il fut obligé d'opter cela. C'eſt à vous d'opter. *Le Maitre, plaidoiez* ; & en riant Monſieur d'Ablancourt a dit, Apollon ſera contraint d'opter s'il veut être prophéte, médecin, ou violon. *Lucien, T.* 1.)

Opticien, *ſ. m.* Celui qui ſait l'optique. (Il eſt bon opticien.)

Option, *ſ. f.* Choix. (Cela eſt à ſon option.)

Optique, *ſ. f.* Science qui conſidere la vûe entant qu'elle eſt directe. (L'optique eſt belle & curieuſe.)

Optique, *adj.* Ce mot ſe dit en parlant d'*Optique*. (On dit, par exemple, *pinceau optique* qui eſt une multitude de raions à la faveur deſquels l'œil voit un point. Il y a quelques opticiens qui ſe moquent de ce *pinceau optique*, & qui ſoutiennent que l'hipotèſe des pinceaux optiques eſt une pure imagination.)

Optique, *adj.* Terme *d'Anatomie*. Ce mot ſe dit de certains nerfs qui prennent leur origine du cerveau poſterieur & qui ſe viennent rendre par les trous du crane au centre des yeux. (Les deux nerfs optiques ſont la prémiere paire de nerfs qui part du cerveau.)

O P U.

Opulence, *ſ. f.* En Latin *opulentia*. Richeſſes. (Vivre dans la gloire & dans l'opulence. *Abl. Luc.*)

Opulent, *opulente*, *adj.* Ce mot ſe dit des hommes, des Roïaumes, des Provinces, des Viles, &c. (Une vile opulente. *Vau. Quin. l.*5. Le Roi de France eſt l'un des plus opulens Princes de toute l'Europe. L'Angleterre eſt un Etat fort opulent.)

Opulenment, *adj.* Richement. (Il a été opulenment recompenſé. Vivre opulenment.)

Opuscule, *ſ. m.* Petit ouvrage d'eſprit. (Les opuſcules de la Mote le Vaier ſont pleins d'érudition. Les Opuſcules de Paul Colomeſius ſont quelquefois divertiſſans & curieux.)

O R.

Or, *ſ. m.* C'eſt le métal le plus jaune & le plus prétieux de tous les métaux. (Or pur, bruni, moulu, batu, potable. Or en feuille. Or fulminant. Apliquer l'or & l'argent. Batre l'or. Filer de l'or.)

Or mat. C'eſt de l'or qui ne brille pas. Or vierge. Or moulu. Or trait. Or d'orfévre. Or monnoïé. Or calciné. Or potable. Une tonne d'or. Le nombre d'Or. La Bule d'or. La plus part de ces mots ſont expliquez chacun en ſon lieu.

* *Or*. Ce mot eſt ſouvent pris figurément. [Exemples.

* *L'or même à la laideur donne un teint de beauté*. *Dépreaux, Satire* 8. C'eſt à dire, les richeſſes font que les perſonnes laides paroiſſent belles.

* *Acheter au poids de l'or*. *Abl.* C'eſt à dire, acheter cher.

* *Ce n'eſt qu'or & que pourpre* dans vôtre armée. *Vau. Quin.*3. C'eſt à dire, Ce n'eſt que magnificence.

* Et ſi l'éclat de l'or ne relève le ſang.
En vain on fait briller la ſplendeur de ſon rang.
Dépreaux, *Sat.*5.

* *Dire d'or. Voit. poëſ.* C'eſt parler comme il faut & comme on ſouhaite.

* Voiez les lignes que j'ai marquées avec du craion, elles ſont toutes d'or. *Paſc. liv.*4. C'eſt à dire, tout à fait belles & admirables.

* *Elle arracha l'or de ſes cheveux*. *Mal. poëſ.* Cette façon de parler eſt poëtique, pour dire ſes beaux cheveux d'un blond doré.

* Préferer le cliquant du Taſſe à tout l'*or* de Virgile. *Dépreaux. Sat.*9. C'eſt à dire, le faux brillant du Taſſe aux véritables & ſolides beautez de Virgile.

† * Quand l'or parle, la langue n'a qu'à ſe taire. *Port-Roial.*

* *Promettre des montagnes d'or*. C'eſt à dire, faire de grandes & vaines promeſſes.

* On dit d'une marchandiſe de bon débit que c'eſt de *l'or en barre*.

* *Il faut faire un pont d'or à ſes ennemis*. C'eſt à dire, ne les pouſſer pas à bout, ne les reduire pas au deſeſpoir & leur faciliter la retraite.

Je ne vois rien ſi agréable que l'or. Jupiter s'en ſert pour gagner les bonnes graces de ſes Maîtreſſes. L'or en éfet eſt

eſt un métal qui ne rend pas ſeulement l'homme illuſtre & glorieux ; mais qui lui donne auſſi cent vertus qu'il n'a pas. *Abl. Luc. Dial. du coq.*

Or. Ce mot en Terme de *Blaſon* ſignifie *jaune* & il eſt ſimbole de la charité & de l'éclat. [La maiſon de Majorga en Eſpagne porte d'or ſeulement.]

Or. Sorte de *conjonction* qui ſignifie *mais*. On ne ſe doit ſervir de ce mot *or* en ce ſens que rarement & de loin à loin. *Vau. Rem.*

ORÇA. Voiez la colonne *orc.*

ORA.

ORACLE. *ſ. m.* Faux Dieu qui rendoit des réponces ſur les choſes qu'on lui demandoit. (Il avoit été prédit par l'oracle que. *Vau. Quin. l.* 3. Aléxandre envoia à l'oracle d'Hammon pour avoir permiſſion de ſacrifier à Epheſtion, mais l'oracle le défendit. *Ablancourc. Ar. liv.* 7. Conſulter l'oracle. *Abl. Ar. liv.* 7.)

* *Oracle.* Réponce que rendoit le faux Dieu que l'on conſultoit. (Il y a eu des oracles rendus aux Macédoniens touchant l'honneur qu'ils devoient faire à Alexandre. *Ablancourt. Ar. liv.* 7. *chap.* 3. Acomplir l'oracle. *Vau. Quin. l* 3. Etudier l'oracle. *Ablancourt.*)

* *Oracle.* Ce mot ſignifie parmi les Chrétiens les paroles de Dieu, ou des Prophétes. (Tous les oracles du Seigneur ſont conſtans & infaillibles. *Port-Roïal, Pſ* Nous avons les oracles des Prophétes auſquels vous devez vous arrêter. *Port-Roïal.* Seigneur vos oracles ont été mes conſolations & mes délices. *Port-Roïal.*)

* *Oracle.* Sentiment qui contient quelque choſe de beau & de ſolide. (Toutes ſes paroles ſont autant d'oracles.)

* *Oracle.* Homme fort éloquent. Celui dont les ſentimens & les diſcours ſont grans & extraordinaires. Perſonne éloquente, aux déciſions & au jugement de laquelle on défere. (Ils croient que paſſant de la chaire d'une claſſe à celle de l'Egliſe on les doit revérer auſſi tôt comme des *oracles*, *Mr. Arnaud, Fréquente communion, avertiſſement.* Dans la naiſſance des mouvemens il étoit conſulté comme l'oracle de la fronde. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* On le compte entre les *oracles* de la langue.)

ORAGE, *ſ. m.* Tempête. (Il s'éleva tout à coup un *orage* qui penſa nous faire pêrir. Il fit un furieux orage. Faire ceſſer l'orage.)

Orage. Groſſe pluie mélée d'éclairs & de tonnerres. (L'obſcurité des bois jointe à celle de l'*orage* leur déroboit la lumiére, *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 4. L'air eſt plein d'orage, *Voi. Poëſ.*)

* *Orage.* Sédition. Trouble. Déſordres. Confuſions. (En moins de 10. jours l'*orage* eſt calmé. *Patru.* 7. *plaidoié.* Il emploia la dignité de ſon caractére pour calmer les orages. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Je vois fondre ſur moi un *orage* ſoudain d'impétueuſes reprimandes. *Moliere. Fourberies de Scapin, a.* 1. *ſ.* 1.)

Orageux, orageuſe, adj. Plein d'orage, Fâcheux. (Dans un tems ſi *orageux* il n'y avoit rien qui me pût ſecourir, *Voit. l.* 63. Une mer orageuſe.)

ORAISON, *ſ. f.* Priére à Dieu, à la Vierge, ou à quelque Saint. (Oraiſon ardente, fervente, mentale, jaculatoire, Mon Pére, lui dis je, l'Egliſe a bien oublié de mettre une oraiſon à cette intention dans ſes priéres. *Paſ. l.* 7.)

Oraiſon. Plaidoié de quelques anciens Orateurs, comme de Démoſtene, de Ciceron & d'autres. (Les oraiſons de Ciceron, ſi vous en exceptez trois, ou quatre, ſont les moins conſidérables de tous ſes ouvrages, *Port-Roial, Education du Prince* 2. *partie.*)

Oraiſon funébre. C'eſt un diſcours oratoire en faveur d'un mort de qualité, ou de grand mérite. (Il eſt dificile de faire une belle oraiſon funébre. Il ment comme un compliment, ou comme une *oraiſon funébre.*)

Oraiſon. Terme de *Grammaire*, lequel ſignifie *diſcours.* (Il y a huit parties d'oraiſon, l'article, le nom, le pronom, le verbe, l'adverbe, la prépoſition, la conjonction, & l'interjection.)

ORAL, *orale, adj.* Ce mot ſe dit de la loi des ſavans Rabins Juifs & ſignifie *qu'on expoſe de bouche.* (Ainſi on dit, *la loi orale des Rabins*, parce que cette loi s'enſeignoit ſeulement de bouche & par tradition. *Richard Simon, Coutumes des Juifs.*)

ORANGE, *ſ. f.* Fruit rond de la couleur de l'or, qui a la chair blanche, & pleine de ſuc doux, ou aigre. (Orange douce, Orange aigre.)

Orangé, orangée, adj. Qui eſt de couleur d'orange. (Ruban orangé.)

Orangeade, ſ. f. Pluſieurs petits morceaux d'orange confis avec du ſucre qu'on ſert ſur table au deſſert.

Orangeade, ſ. f. C'eſt auſſi de l'eau avec du ſucre & avec le jus de 4. ou 5. bonnes oranges qu'on boit pour ſe rafraichir. (J'aime *l'orangeade*, elle réjoüit le cœur.)

Oranger, ſ. m. Petit arbre qui porte des oranges, & qui demeure toujours verd aiant les feüilles liſſes, épaiſſes, odorantes & finiſſant en pointe & portant des fleurs blanches & odoriférantes. (L'oranger fleurit en Juin & ſent bon. Un bel oranger. L'oranger a toujours des feuilles, des fleurs & des fruits.)

ORATEUR, *ſ. m.* C'eſt un homme de probité & qui parle en bons termes. (Orateur fameux, grand, touchant, véhément, puiſſant, fécond, éloquent, brillant, patétique, vif, vigoureux, languiſſant, froid, ſec, ſtérile, &c. Céſar n'étoit pas moins grand Capitaine que grand Orateur. *Ablancourt, Préface ſur les Commentaires de Ceſar.* Les livres de l'Orateur de Ciceron ſont fort beaux, mais le ſtile en eſt un peu long, *Port-Roial, Education du Prince* 2. *partie.*)

Orateur. Celui qui a fait le téâtre François, *l.* 3. *p.* 226. a écrit que les Comédiens apelloient *orateur* celui qui anonce les piéces, fait les harangues & compoſe les afiches. Les Comédiens ne ſont pas du ſentiment de cét Auteur, au moins Roſimont qui eſt l'un de ces Meſſieurs qui parle le mieux, me l'a aſſuré poſitivement. Ils diſent, c'eſt la Grange qui annonce & fait les complimens, & jamais c'eſt la Grange qui eſt l'*orateur.*

Oratoire, adj. Qui eſt d'orateur. (Le ſtile oratoire.)

Oratoirement, adv. En orateur, D'une maniére oratoire. (Ces grans hommes ſe ſont expliquez *oratoirement. Patru, plaidoié* 15.)

Oratoire. Ce mot eſt *maſculin* & *féminin*, mais le plus ſouvent *maſculin*, au moins ſi l'on en croit les Péres de l'Oratoire dont la plupart le font *maſculin.* L'Oratoire eſt une petite chapelle devant laquelle on prie Dieu. (Un *joli oratoire*, & ſelon quelques autres, *une jolie oratoire*)

† *Oratoire.* Congrégation des *Prêtres de l'Oratoire.* Le mot d'*oratoire* en ce ſens ne ſe dit guére ſeul que dans le diſcours familier, car en écrivant on dira toujours la congrégation des Prêtres de l'Oratoire, mais en parlant familiérment on dit. Il eſt entré, il s'eſt jetté dans l'Oratoire. Il eſt ſorti de l'Oratoire.

Oratoire, ſ. m. C'eſt la maiſon où demeurent les Péres de la Congrégation de l'Oratoire. (Je vai à l'Oratoire. J'ai diné à l'Oratoire.)

ORB.

ORBE, *adj.* Terme de *Chirurgien.* Il ſe dit des coups qui font de la contuſion & qui meurtriſſent ſans entamer la peau. (Ils vinrent tuer l'un de quatre Barons, & lui donnérent pluſieurs coups orbes. Cronique de Loüis onze, *p* 9)

Orbe, ſ. m. Terme *d'Aſtronomie* C'eſt un corps rond, qui a deux ſuperficies, l'une convexe & l'autre concavé. Il y a des orbes concentriques & d'autres excentriques. Chaque Planete eſt en ſon orbe. L'orbe du firmament. Les orbes céleſtes. Le grand orbe, ſelon Copernic, dont le rayon s'étend depuis le Soleil à la Terre, n'eſt qu'un point au regard du Firmament où ſont les Etoiles fixes.

Orbiculaire, adj. Qui eſt de figure ronde & ſphériquè.

Orbite, ſ. f. Terme d'*Aſtronomie.* C'eſt la trace du chemin que décrit le Centre d'une Planète dans le Ciel. (L'orbite des Planétes n'eſt pas circulaire, mais elliptique.)

Orbite, ſ. f. Terme d'*Anatomie.* C'eſt le creux rond dans lequel un œil eſt placé.

ORC.

† ORÇA. Sorte d'adverbe dont on ne ſe ſert que dans le ſtile le plus ſimple & en parlant familiérement. [† Orça, tout de bon je commence, *Scaron, Poëſies.* Orça par vôtre Dieu, le ferez-vous. *La Fontaine, Nouveau contes.*)

ORCANETE, *ſ. f.* Sorte d'Herbe ſervant aux Teinturiers pour faire un rouge brun.

ORCHESTRE, *ſ f.* Prononcez *orkeſtre.* Le mot *d'orcheſtre* parmi les Romains étoit le lieu où ſe plaçoient les Sénateurs, & parmi les Grecs c'étoit la place où l'on dançoit les balets. Mais préſentement on apelle *orcheſtre* parmi nous le lieu où l'on enferme la ſimphonie & tous les joüeurs d'inſtrumens de muſique qui joüent entre les actes des piéces dramatiques & les entrées des balets. (Les violons ſont dans l'*orcheſtre.* Il eſt entré dans l'*orcheſtre* avec la ſimphonie.)

ORD.

ORD. *orde, adj.* On croit que ce mot vient du Latin *ſordidus*, ſale. (Ils ſe ſont nourris de tout ce qu'il y a de plus *ord* & de plus ſale dans la nature. *Patru, plaidoié* 10. *page* 287.)

ORDINAIRE, *adj.* Uſité. Commun. Fréquent. (Xénophon raconte les choſes *ordinaires* d'une façon qui ne l'eſt pas. *Ablancourt, Préface ſur la retraite des dix mile.* Il eſt *ordinaire* de voir les plus zélez s'emporter. *Paſ. l.* 4. Le cours, ou le train ordinaire des choſes. Sa dépenſe ordinaire monte tant tous les ans. C'eſt ſa maniére d'agir ordinaire. Nouvelles ordinaires. La queſtion ordinaire, ou extraordinaire.)

D'ordinaire, adv. Fréquemment. Souvent. (On honore d'*ordinaire* ceux qu'on craint.)

Pour l'ordinaire, *adv.* Le plus ſouvent. (Les femmes font *pour l'ordinaire* enrager les pauvres maris.)

A l'ordinaire, *adv.* Selon la maniére acoutumée, comme on a de coutume. (Ils travaillent *à l'ordinaire.* Il ſe porte *à l'ordinaire.*)

Ordinairement, *adv.* Fréquemment. Souvent. (La plupart des hommes ſont *ordinairement* ingrats & méconnoiſſans.)

Ordinaire, *ſ. m.* Ce qu'une perſonne a réglément à ſon diné & à ſon ſoupé (Son ordinaire eſt bon. Faire un bon ordinaire. L'ordinaire de ſa table vaut un ſuperbe feſtin. *Mai. Poëſ.*)

Ordinaire, *ſ. m.* Courrier qui va en poſte & porte les lettres & qui part & arrive réglément à de certains jours.(Je vous écrivis par le dernier ordinaire, *Voit. l.25.* Ecrire à quelqu'un par le premier ordinaire, *Paſ. l.2.*)

Ordinaire, *ſ. m.* C'eſt un Gentilhomme *ordinaire* du Roi, ſervant à ſa Majeſté pour porter ſes ordres & ſes volontez aux Parlemens, aux Provinces, & pour témoigner aux autres Rois & aux autres Princes la part que prend le Roi ſon maître à leurs joies & à leurs afflictions. On apelle auſſi cet ordinaire, *Gentilhomme ordinaire.* (Ainſi on dit, il eſt *ordinaire* chez le Roi, ou *Gentilhomme ordinaire* chez le Roi. Cette derniere façon de parler s'écrit, & l'autre ne ſe dit guere qu'en parlant.)

Ce mot *ordinaire* ſe dit encore de pluſieurs autres Officiers de la Cour, de Judicature, de Guerre, &c. & eſt opoſé a extraordinaire.

Ordinaire, *ſ. m.* Terme de *Pratique.* C'eſt le juge naturel d'une perſonne. (On l'a renvoïé devant l'*ordinaire*, ou plûtôt on l'a renvoïé devant ſon *juge ordinaire.*)

Ordinaire, *ſ. m.* Terme *d'Egliſe.* C'eſt l'Evêque diocéſain.(La viſite de la cloture apartient de plein droit à l'*ordinaire. Partru, plaidoïé.* 5.)

Ordinaire. Terme de *Gargotier de Paris.* C'eſt une portion de viande,ou de poiſſon qu'on donne dans les gargotes de Paris à ceux qui y vont manger. (Prendre un *ordinaire* de trois ſous.)

Ordinaire. Ce mot ſe prend auſſi comme un ſubſtantif & ſignifie. *Coutume ordinaire.* (C'eſt ſon ordinaire de mentir. C'eſt l'ordinaire des Courtiſans de flater. C'eſt ſon ordinaire de s'endormir incontinent aprés le repas.)

Ordinaires, *ſ. m.* Ce mot n'a point de ſingulier, & veut dire les purgations que les femmes & les filles qui ont l'âge de puberté, ont réglément chaque mois. Les Dames en riant appellent leurs ordinaires *cardinaux*, & diſent avoir ſes ordinaires, ou avoir *les cardinaux.*

Ordinairement. Voyez *plus haut.*

ORDINAL, *ordinale*, *adj.* Terme de *Grammaire*, & il ſe dit du nombre qui marque l'ordre, l'arrangement des choſes comme *prémier*, *ſecond*, *troiſiéme*, &c. (Un nombre *ordinal.* Les nombres *ordinaux*, & cardinaux.)

ORDINANT, *ſ. m.* Terme *d'Egliſe.* Evêque, ou autre Prélat qui confere les ſaints Ordres. (L'ordinant doit célebrer la Meſſe & faire les cérémonies ſelon les Ordres qu'il donne.)

Ordination, *ſ. f.* Terme *d'Egliſe.* C'eſt l'action de conferer les ſaints ordres. (Il ſera Prêtre à la prémiére *ordination* qui ſe fera.)

ORDONNANCE, *ſ. f.* Loi. Statut. Réglement. (Ordonnances nouvelles de la ville de Paris. On dit auſſi, au pluriel, *Ordonnances Roïaux.* Mais c'eſt une vieille façon de parler de pratique, que l'on n'a pas changée. Car ſi l'on vouloit parler réguliérement, on diroit Ordonnances roïales ; ce qui n'eſt pas encore reçu. *Vaug. rem.*

La nouvelle Ordonnance de l'an 1667. s'apelle *le Code Loüis.* Il y a des Ordonnances qui ſe font par les Juges & par les Commiſſaires.

Ordonnance. Ce mot ſe dit en parlant de choſes Eccléſiaſtiques, morales & de choſes de piété. (Ordonnance ſainte, canonique, morale. Il eſt néceſſaire pour le ſalut de ne s'écarter en rien des *ordonnances de Dieu* & des Saints Péres. *Monſieur Arnaud*, *Fréquente communion.* Heureux ceux qui gardent les *ordonnances* du Seigneur ; *Port-Roïal*, *Pſeaumes.* Seigneur vos *ordonnances* ſont admirables, & c'eſt ce qui me porte à les obſerver, *Port-Roïal*, *Pſeaumes.*)

Ordonnance. Terme de *Médecin.* Ce que preſcrit un Médecin pour la guériſon d'un malade, ou pour la conſervation de la ſanté d'une perſonne. (Le Médecin Guillot eſt ſi broüillé avec le bon ſens que même juſque dans ſes ordonnances on ne voit point de ſens commun.)

Ordonnance. Ce mot ſe dit en parlant de *finances*, C'eſt un ordre de la part du Roi au tréſorier de l'épargne de donner une certaine ſomme d'argent à une perſonne. (Il lui donna une ordonnance de 3. mile écus. *Ablanc.* Aquiter une ordonnance. *Mai. Poëſ.*)

Ordonnance. Ordre. Diſpoſition. (Tous mes ſots à l'inſtant changeant de contenance, ont loüé du feſtin la ſuperbe *ordonnance. Depreaux*, *Satire* 3.)

Ordonnance. Ce mot ſe dit en parlant de *peinture.* C'eſt la diſpoſition des figures & des choſes qui compoſent le tableau.

Ordonnance. Ce mot ſe dit en Terme *d'Architecture.* C'eſt tout ce qui fait que les parties d'un édifice ont une grandeur convenable, ſoit qu'on les conſidere ſéparément, ou par raport à tout l'ouvrage.

Ordonnance. Ce mot ſe dit en Terme de *Guerre* en parlant de certaines compagnies. On apelle *compagnies d'ordonnance* celles qui n'entrent point en corps de régiment & qui conſiſtent en gens-d'armes & chevaux légers tant du Roi que de la Reine, & de Monſieur.

Ordonnateur, *ſ. m.* Ce mot peut ſignifier en général, celui qui ordonne. Mais en particulier, il ſignifie celui qui eſt le Chef de tous les Architectes du Roi, qui leur commande, qui régle & qui ordonne ce qu'ils doivent faire pour les bâtimens de ſa Majeſté. (M. de Seignelai eſt Surintendant & Ordonnateur général des Bâtimens du Roi.)

Ordonner, *v. a.* Commander. Régler. Preſcrire. Donner ordre, (Alexandre *ordonna* un deüil général à la mort d'Epheſtion. *Ablancourt*, *Ar.l 7.* Ordonner ſur peine de danation. *Paſ.l.5.* Dieu ordonna à Noé de bâtir une arche à quatre étages. *Arn. Joſeph l.3.* Je vous abandonne cet ouvrage pour en ordonner ce qu'il vous plaira. *Coſt.*)

Ordonner, *v. a.* Il ſe dit des remedes que les Médecins preſcrivent à leurs malades. (Il lui a ordonné un lavement, une ſaignée, une purgation, &c.)

Un Teſtateur ordonne par ſon Teſtament, à ſon héritier de faire telle choſe. On ordonne de payer de certaines ſommes.

Ordonner. Terme *d'Egliſe.* C'eſt donner les ordres ſacrez.(Ordonner un Diacre, un Sou-diacre, un Prêtre. *Godeau diſcours ſur les ordres ſacrez.*)

Ordonné, *ordonneé*, *adj.* Rangé, diſpoſé par ordre. (Un ménage bien ordonné, *c'eſt à dire*, bien réglé. Ce bâtiment eſt mal ordonné.)

Ordonné, *ordonnée.* Terme de *Géometrie.* Il ſe dit des lignes, qui dans une Ellipſe, ou autre ſection Conique, ſont tirées par un Diamêtre parallele à la Tangente de ce Diamêtre, qui les coupe toutes par la moitié. On apelle ſouvent *ordonnées* la moitié de chacune de ces lignes. *Voiez Ozanam*, *Dict. Mathematique.*

ORDRE, *ſ. m.* Commandement. Volonté. Intention. (Recevoir les ordres du Roi. Exécuter les ordres du Roi. *Ablancourt.*) On dit en *terme de Guerre.* [L'aide-Major va recevoir l'ordre du Commandant. Donner l'ordre.)

Ordre. Réglement. (Il s'étonnoit que les chefs ne donnaſſent point d'ordre à faire ſubſiſter les troupes. *Ablancourt. Rét. l.6.c.3.* Le prémier Préſident a porté un ordre pour empêcher que. *Paſ. liv* 8.)

Ordre. Arrangement. Diſpoſition. (Mettre les choſes dans un bel ordre. Il faut qu'il y ait de l'ordre en toutes choſes. *Ablancourt*, *Un bel ordre de bataille.* C'eſt une belle diſpoſition des bataillons & des eſcadrons d'une armée rangée ſur une ou ſur pluſieurs lignes.)

Ordre. Congregation de Religieux, ou de Religieuſes qui vivent ſelon de certaines conſtitutions. (Un Ordre ſaint, fameux, éclatant, célebre, durable, régulier, ſévere. Allez, mon Pére, vôtre Ordre a reçu un honneur qu'il ménage mal. *Paſ.l.2.* Il eſt Religieux de l'ordre de Saint Benoit. Il eſt entré dans l'ordre de S. Bruno. Il a choiſi l'ordre de S. Bernard, parce qu'il n'eſt pas ſi ſévere que celui des Carmes déchauſſez. Pour ſoufrir qu'un Ordre Religieux s'établiſſe dans quelque vile, il faut des lettres patentes du Roi, le conſentement de cette vile, & l'homologation de ces lettres au Parlement *Fevret*, *de l'abus*, *l.2.* L'Ordre des quatre Mendians conſiſte aux Auguſtins, aux Cordeliers, aux Jacobins ou Dominicains & aux Carmes. La diférence des quatre branches de l'Ordre de S. François conſiſte en barbe & piéce, piéce ſans barbe, barbe ſans piéce & ni piéce ni barbe. *Barbe & piéce*, ce ſont les Capucins ; *piéce ſans barbe*, les Recolets ; *barbe ſans piéce*, les Piquepuces; *ni piéce ni barbe*, les Cordeliers.)

Ordre. Ce mot en parlant de *Chevaliers.* C'eſt une compagnie inſtituée par quelque Souverain en forme de confrairie & composée d'un chef qui eſt le Prince & de quelques Oficiers (Il n'y a preſentement en France que trois Ordres de Chevaliers ; *L'ordre du Saint Eſprit*, *l'Ordre de Saint Michel* & celui de *Saint Lazare.* Prendre l'Ordre de Chevalerie.C'eſt le Roi qui donne l'Ordre de Chevalerie.)

Ordre des côteaux. Mots Comiques.On apelle de ce nom tous les frians en bons vins, & qui ont le goût ſi délicat que quand ils boivent d'un vin, ils diſent auſſi-tôt, ce vin eſt d'un tel côteau. De ces gens, les uns ſont pour la montagne de Reims, les autres pour le côteau de S. Thierri, les uns pour Verſenai & les autres pour Silleri, ou l'hermitage. Et lors qu'on parle de ces frians là, on dit Monſieur un tel eſt de l'Ordre des côteaux.

[Sur tout certain hableur à la gueule afamée
Qui vint à ce feſtin conduit par la fumée,
Et qui s'eſt dit *profés en l'ordre des Côteaux*,
A fait, en bien mangeant, l'éloge des morceaux.
Bépr. Sat.3.]

Ordre. Ce mot en parlant du Sénat Romain, c'eſt un rang de perſonnes honorables ſéparées du peuple.(Ainſi on dit,l'Ordre des Sénateurs, L'Ordre des Chevaliers.)

Ordre.

Ordre. Ce mot ſignifie quelquefois une dignité, ou aptitude à la puiſſance publique, ainſi la *clericature* eſt un Ordre qui de ſoi ne donne aucune puiſſance publique, mais qui rend celui qui eſt dans la clericature capable de bénéfices & d'ofices Eccleſiaſtiques. La *Nobleſſe* auſſi eſt un Ordre qui n'eſt point une charge publique ; mais qui donne à celui qui eſt noble une diſpotion à pluſieurs belles charges & à de certaines Seigneuries qui ne ſont afectées qu'aux nobles. Voiez *Loiſeau, Traité des ordres.*

Ordre. Terme *d'Egliſe.* On diviſe les ordres, en ordres ſéculiers ou petits ordres & en ordres ſacrés, eccleſiaſtiques ou grands Ordres. *Les petits ordres* ſont la tonſure, les mineurs, l'ordre de portier, l'ordre de lecteur, l'ordre d'exorciſte & l'ordre d'acolite. Voiez *Godeau. Diſcours des ordres. Les grands ordres* ou les ordres ſacrez, ce ſont les ordres de Soudiacre, de Diacre & de Prêtre qui ſont un Sacrement par lequel les hommes reçoivent la puiſſance de faire plus parfaitement & plus particuliérement les fonctions Eccléſiaſtiques, Vaugelas dans ſes remarques ſur le mot *d'ordre* a decidé que le mot *d'ordre* au ſens qu'on le prend ici, étoit féminin quand il étoit précédé d'un adjectif, & qu'on diſoit *les ſaintes ordres* & non pas *les ſaints ordres.* Cette déciſion n'eſt pas reçuë aujourd'hui. Le mot *d'ordre* eſt toujours *maſculin*, ſoit qu'il ſoit précédé, ou ſuivi d'un adjectif. (Tout le monde dit & écrit *les petits ordres*, & jamais *les petites ordres. Godeau. Diſcours des ordres.* Les ſaints ordres, *S. Cyran.* Préſenter aux ordres. On ne donne les ordres ni à ceux qui ont été mariez deux fois, ni à ceux qui ont des défauts conſidérables.)

Ordre. Terme *d'Architecture.* C'eſt une regle pour la proportion des colonnes & pour la figure de certaines parties qui leur conviennent ſelon les proportions diférentes qu'elles ont. (Il y a cinq *ordres* d'Architecture, l'ordre *Toſcan*, le *Dorique*, l'*Ionique*, le *Corinthien*, & le *Compoſite.* Voiez *Palladio & Vignole.*)

Ordre. Ce mot eſt uſité en termes de *Marchands.* (On dit, vous païerez à Monſieur un tel, ou *à ſon ordre*, la ſomme de cinquante piſtoles. C'eſt à dire, vous païerez à Monſieur un tel, ou à *quelcun qui aura charge de lui.*)

ORDURE, *ſ. f.* Excrément d'une perſonne. (Il a fait ſon ordure au milieu de la place.)

Ordures. Baliûres. (Jetter les ordures dans un coin de la chambre. Pouſſer les ordures dans quelque lieu où l'on ne les voie pas.)

* *Ordures.* Paroles ſales. (C'eſt une comédie pleine d'*ordures* & de ſaletez. *Moliere.* Ces *ordures* ne ſe diſent point à une femme de ma condition. *Moliere.* Petrone a trouvé l'art d'envelopper les ordures d'une maniére tres-fine & tres-délicate. *S. Evremont, œuvres mêlées T.* 5.)

* *Ordures.* Infamie. Déreglement de vie. Honte. Deshonneur. (Elle a rendu croiables toutes les *ordures* dont on a voulu noircir la mémoire de ſon mari. *Patru, plaidoié* 9.

ORDURES, *ſ. m.* Petite machine de bois qui eſt fort légere, qui a un manche de bois & dont on ſe ſert pour mettre les baliures d'une chambre, d'une Egliſe, ou de quelque autre lieu de cette ſorte qu'on balie. Les Carmes dechauſſez apellent cette petite machine *porte-immondice*, mais tous les autres Religieux que j'ai conſultez, la nomment *ordurier*, & diſent. (Voila un *ordurier* trés bien-fait.

ORE.

† OREE, *ſ. f.* Vieux mot qui ſignifioit bord. (A l'orée d'un bois.)

OREILLARD, *adj.* Ce mot ſe dit des chevaux, & il ne ſe dit qu'au *maſculin*, & il ſignifie qui, à la naiſſance, a le bas de l'oreille placé trop bas & l'oreille trop large. (Cheval oreillard.)

Oreille, ſ. f. C'eſt une partie organique du corps deſtinée à l'ouïe dont elle eſt l'organe. (Oreille fine, bonne, délicate, ſubtile, dure. Avoir bonne oreille. Tirer l'oreille Pincer l'oreille. Percer l'oreille. Donner ſur les oreilles à quelqu'un. L'oreille exterieure, l'aile de l'oreille, le bout de l'oreille, le trou de l'oreille. L'oreille intérieure. Le tambour, la caiſſe, les oſſelets, dont l'un s'apelle le marteau, l'autre l'enclume, & le 3. l'étrier. Les muſcles de l'oreille. Le veſtibule de l'oreille &c.)

* *Oreille.* Ce mot a un uſage trés-étendu au figuré, & ſe dit de pluſieurs choſes. (Exemples.

* *Oreille de livre.* C'eſt une petite partie du haut ou du bas d'un feuillet d'un livre qu'on a plié, ou qu'on plie. (Liſez la page où il y a une *oreille. Paſcal, l.* 4. Faire des *oreilles* à un livre. Les *oreilles* gâtent les livres.)

* *Oreille de liévre.* Terme de *Mer.* C'eſt une voile apareillée en oreille de liévre.

* *L'oreille de l'ancre.* Terme de *Mer.* C'eſt la largeur des pattes de l'ancre.

* *Oreilles d'écuelle.* Ce ſont deux petites plaques qu'on aplique aux deux bords de l'écuelle, pour la tenir plus facilement. (Une écuelle à oreilles. Ecuelle qui n'a qu'une oreille.) Ce mot ſe dit encore de diverſes autres choſes par divers artiſans.

* *Oreilles d'abricots.* Ce ſont des abricots confits, d'où l'on a ôté les noïaux, & remis les deux moitiez l'une ſur l'autre.

* *Oreilles de ſoulié.* Ce ſont les parties du ſoulié où ſont atachées les boucles ; les parties des ſouliez où ſont paſſez les rubans qui lient le ſoulié ſur le cou du pié.

* *Oreille de canon.* Terme de *Tailleur.* C'eſt un morceau d'étofe embélie de rubans, qu'on atache aux côtez des Roïales, des Eſpagnoles & des culotes qui ſont des ſortes de haut de chauſſe. (Oreille de canon fort enjolivée.)

* *Oreille de balot.* Terme d'*Embaleur.* C'eſt le coin de la toile qui envelope le balot, & que l'embaleur laiſſe en forme d'oreille, quand il coud la toile ; afin que par cette oreille on puiſſe prendre le balot pour le remuër. (Prendre par les oreilles, ou par les coins. Il y a quatre oreilles à un balot.) On les apelle auſſi *des coins.*

* *Oreille de peigne.* Terme de *Peignier.* C'eſt la partie du peigne qui eſt après la derniére dent de chaque peigne. (Oreille de peigne rompuë.)

* *Oreille d'ours.* Fleur qui croit dans les prez de quelques Provinces de France, & qu'on fait auſſi venir dans les jardins. Les Oreilles d'ours champêtres n'ont preſque aucune belle couleur & au contraire celles des jardins ſont agréables à voir. L'oreille d'ours eſt une fleur blanche ; rouge, ou gris de lin, qui eſt fort odoriférante, & qui fleurit en Avril. Oreilles d'ours double, panachée, poliantée, ſatinée, velourée, &c. Plus les cloches de l'oreille d'ours ſont grandes & ouvertes, plus elles ſont conſiderées. Les oreilles d'ours les plus rares & les plus chéres ſont celles qui ſont juſqu'à trois cloches les unes dans les autres. Les Flamans ont de charmantes oreilles d'ours & ce ſont eux qui les ont cultivées les premiers. *Culture de l'oreille d'ours, ch.* 2. 3. 4.

Oreille. Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des melons, des concombres, des laituës. Ce ſont les deux premiéres feuilles qui ſortent de la graine ſemée, & qui ſont diférentes de celles qui viennent après. (On dit, les bras qui ſortent des oreilles de melon ne valent rien. On peut planter en pépiniére, de petites laituës, dés qu'elles ont les oreilles un peu grandes. *Quint. Jardin. 1. p. page* 111.)

Oreille d'ane. Oreille de rat. Ce ſont des noms de plantes.

* *Oreille.* Ce mot entre en pluſieurs façons de parler figurées, burleſques & proverbiales, étant pris dans la ſignification d'*organe.* (Exemples.

* *Façon de parler qui choque l'oreille. Ablancourt.* C'eſt à dire. Façon de parler rude. Expreſſion peu délicate.

* *Cela écorche l'oreille. Scaron.* C'eſt à dire. Cela eſt trés-rude & trés-peu agréable.

* *Il fera le Diable à quatre ſi cela vient à ſes oreilles. Moliere.* C'eſt à dire. Qu'il fera du bruit s'il vient à oüir parler de cela ; s'il ſçait cela.

* *Viens ſçà, ne te fais point tirer l'oreille. Ablancourt. Luc.* C'eſt à dire, Ne te fais point contraindre, ni violenter.

* *Ne m'échaufez pas les oreilles.* C'eſt à dire, Ne me mettez pas en colere.

* *Les oreilles lui cornent. Moliere.* C'eſt à dire, Il croit entendre ce qu'il n'entend pas.

* *Prêter l'oreille aux fleurettes. Sar. Poëſ.* C'eſt à dire. Ecouter les cajoleries.

* *Ouvrir les oreilles. Voit. Poëſ.* C'eſt écouter avec attention.

* *Fermer l'oreille aux diſcours de quelqu'un. Ablanc.* C'eſt à dire, N'écouter point ce qu'on nous dit.

† * *Cela eſt entré par une oreille, & ſorti par l'autre.* C'eſt à dire, Qu'on n'a rien retenu de ce qu'on nous a dit, que cela a paſſé fort vite.

* *Avoir l'oreille du Prince.* C'eſt à dire, Etre favorablement écouté du Prince.

† * *Faire la ſourde-oreille.* C'eſt à dire, faire ſemblant de ne pas entendre.

* *Ventre afamé n'a point d'oreille.* Proverbe pour dire qu'une perſonne qui a faim, ne s'amuſe pas à oüir des diſcours & ne ſe raſſaſie pas de paroles.

* *Tenir le loup par les oreilles.* Proverbe. C'eſt n'être pas aſſuré de venir à bout de ſon deſſein.

* *Mettre à quelcun la puce à l'oreille.* C'eſt lui dire quelque choſe qui excite en lui du déſir, de la crainte, ou des ſoupçons.

* *Il ſecouë les oreilles de tout ce qu'on lui dit.* C'eſt à dire, il ne s'en ſoucie point, il le mépriſe.

* *Le vin d'une oreille*, c'eſt le bon. *Le vin de deux oreilles*, c'eſt le mauvais.

* *Il eſt endetté juſqu'aux oreilles, il eſt croté juſqu'aux oreilles*, c'eſt à dire, il l'eſt extrêmement.

* *Se gratter l'oreille.* C'eſt, au figuré, une marque de chagrin.

Oreillé, oreillée, adj. Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des Dauphins, &c. lors que les oreilles ſont d'un émail diferent de celui du corps.

Oreiller, ſ. m. Prononcez *oreillé.* C'eſt une taie remplie de duvet couverte d'une autre taie plus fine qu'on met ſur le chevet du lit & ſur quoi on poſe ſa tête pour dormir, ou repoſer. (Un bon oreiller.)

Oreillete, ſ. f. Petit linge qu'on met derriére l'oreille d'un

enfant lorſqu'il y a quelque choſe d'écorché, & cela de peur que le mal n'augmente. (Il faut mettre une oreillette à cet enfant.)

Oreillette. Il ſignifie auſſi un petit cercle de métal, que les femmes, qui ne veulent pas ſe faire percer les oreilles, y apliquent pour ſoutenir les boucles & les pendans d'oreille.

Oreillon Terme de *Fortification.* Voyez *orillon.*

Oreillons, *ſ. m.* Sorte de fluxion qui ſe jette ſur l'oreille, ou au tour de l'oreille, & qui ſe fait ſentir ſur les machoires. (Avoir les oreillons.)

† OREMUS, *ſ. f.* Mot d'Egliſe qui eſt Latin, où il ſignifie *prions.* Il veut dire *priére.* (Une belle oremus.

Le chantre aux yeux du Chœur étale ſon audace,
Chante les *oremus*, &c. *Depr. Lutrin. ch.* 1.)

† ORES, *adv.* Vieux mot qui veut dire *préſentement*, & qui quelquefois a encore cours dans le burleſque.

[Ne faites pas tant de proüeſſe
Ores que le tems n'en eſt pas, *Voit. Poëſ.*]

† *Ores que.* Conjonction hors d'uſage. Dites *bien que, encore que.*

ORF.

ORFELIN. Voïez *Orphelin.*

ORFEVRE, *ſ m.* C'eſt celui qui travaille en or & en argent & qui fait de pluſieurs ſortes d'ouvrages avec ces métaux. (Un riche orfévre. Un bon marchand orfévre. Les Orfévres ſont obligez, par Arrêt du Conſeil de 1684, à païer le droit de marque au Roi, pour les ouvrages d'or & d'argent neufs qu'ils fabriquent, & pour la vieille vaiſſelle qu'ils revendent. Ils doivent enregîtrer jour par jour, par poids & par eſpèce ſeulement, la vaiſſelle qu'ils achettent, celle qu'on leur porte pour racommoder, & celle qu'on leur donne pour nantiſſement, & en communiquer le regître au fermier qui a la ferme du droit de marque. Ils donnent quarante ſous pour chaque marc d'argent neuf, & huit Ecus pour chaque marc d'or, qu'ils fabriquent.

Orfévrerie, *orfévrie*, *ſ. f.* Réguliérement parlant on doit dire *orfévrerie*, néanmoins pour une plus grande douceur pluſieurs diſent *orfévrie*, mais comme ce ne ſont pas des Auteurs Claſſiques, je dirois & j'écrirois toujours *orfévrerie* juſques à ce qu'*orfévrie* ſoit tout à fait uſité par les bons Auteurs & par ceux qui parlent bien. L'*orfévrerie* ſignifie le commerce & le trafic de l'orfévre. Marchandiſe d'orfévre. (Un habile Academicien qui a traduit les Dialogues que Ciceron adreſſe à ſon frére Quintus, a écrit, *Dialogue premier pag.* 85. Si vous aviez envie de voir les ameublemens & les piéces d'*orfévrerie*, vous prieriez le maître du logis)

ORFRAIE, *ſ. f.* Sorte d'*oiſeau de rapine* de couleur brune, qui a les jambes courtes & couvertes d'écailles & les ongles ronds, qui mange les poiſſons d'étang & de mer, & qui a un cri fort lugubre. (Ce n'eſt pas un cigne de nos canaux, c'eſt une *orfraie* de nos riviéres. Voiez *Balzac*, *Barbon.*)

ORFROI, *ſ. m.* Terme de *Chaſublier.* Ce ſont les ornemens de devant des chapes qui ſont d'ordinaire ſemez de broderie. C'eſt le milieu des chaſubles qui dans les beaux ornemens, eſt le plus ſouvent embeli de broderie. (Un bel orfroi.)

ORG.

ORGANE, *ſ. m.* Il vient du Grec Terme *d'Anatomie.* C'eſt une partie qui a une figure propre à faire l'action à laquelle elle eſt deſtinée. (Organe principal. Organe extérieur, ou intérieur. L'œil eſt une organe & ſon action eſt la vuë. De tous les organes deſtinez aux fonctions des animaux, les organes des Sens ſont les moins connus.)

[* Après les Apôtres, les Saints Péres ont été les *organes* du Saint Eſprit. *Monſieur Arnaud*, *Fréquente communion.*

* La ſience eſt l'*organe* le plus néceſſaire pour la conduite & pour l'inſtruction des hommes, *Patru*, *plaidoïé* 4.

Organique, *adj.* Terme *d'Anatomie.* Ce mot vient du Grec. Inſtrumental. Qui eſt d'inſtrument. Qui eſt fait par l'organe. Qui vient de quelque organe. Qui eſt utile à l'action. Qui a des organes. (L'homme eſt un corps organique animé. Les muſcles ſont des parties organiques, Action organique.

Organiſer, *v. a.* Il ſe dit en parlant des corps. C'eſt animer un corps & en former les organes (Organiſer un corps.)

Organiſé, *organiſée*, *adj* Terme *d'Anatomie.* Qui a les organes néceſſaires. (Corps organiſé.)

Organiſte, *ſ. m.* Celui qui touche l'orgue durant le ſervice Divin. (Un bon organiſte. Un ſavant, habile, excellent Organiſte. Les plus eſtimez organiſtes de mon tems, ce ſont Le Begue, Tumelin, Nivers.)

Organiſte. Ce mot eſt féminin quand on parle d'une fille ou d'une femme qui joüe de l'orgue. (Il y a à l'abaïe du Bois une excellente organiſte.)

ORGANSIN, *ſ. m.* Terme de *Manufacture de ſoie.* C'eſt de la ſoie torſe, aprêtée & bien conditionnée, qui a paſſé deux fois par le moulin. (Les plus belles étofes, les fils du velours & du ſatin doivent être faits *d'organſin* de Boulogne.) Ce mot vient de l'Italien *organſino.*

ORGANEAU. Voïez *Arganeau.*

ORGE. Quelques-uns font ce mot *féminin*, mais les bons Auteurs & ceux qui parlent le mieux le font *maſculin.* L'orge eſt une plante qui jette une ſimple tige avec des feüilles longues & larges, & qui porte ſon grain au haut de ſa tige dans un épi. (Les orges ſont beaux cette année. L'orge eſt en fourreau.)

Orge. Graine d'orge. (Cet orge eſt beau & gros. L'orge eſt nourriſſant. *La Cham.*)

Orge mondé. C'eſt de l'orge dont on a oté l'écoſſe & qui eſt propre pour rafraichir & faire de la tiſanne.

† *Il a bien fait ſes orges.* C'eſt à dire. Il a bien gagné. Il a bien fait ſes affaires.

† * *Il faut mourir petit cochon, il n'y a plus d'orge.* C'eſt à dire, Il n'y a plus moïen de reculer, il faut abſolument paſſer le pas.

* *Grain d'orge.* On nomme quelquefois de ce nom la grandeur d'une ligne qui eſt la douziéme partie d'un pouce.

* *Grain d'orge.* Terme d'*Imprimeurs.* Ils nommment ainſi les notes de plein chant qui ſont en l'ozange, & qui valent la moitié d'une meſure.

* *Futaine à grains d'orge.* C'eſt une ſorte de futaine figurée & qui a des figures faites comme des grains d'orge.

Orgeade, *ſ. f.* Terme de *Limonadier.* Prononcez *orjade.* C'eſt de l'eau d'orge où il entre de la ſemence de melon, du ſucre & quelque eau de ſenteur. (Les Limonadiers font l'orgeade & la vendent vint ſous la pinte. L'orgeade eſt rafraichiſſante.

ORGIES, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *Fête de Bachus.* (Mépriſer les orgies de Bachus. *Benſerade*, *Rondeaux.* Les Peres reprochent aux Païens les cérémonies infames & ridicules des Orgies, parce qu'en éfet les Orgies méritoient d'être blâmées.)

Orgies. Petit Poëme François à la loüange de Bachus, ou du vin. (S. Amant à fait un poëme qui a pour titre *orgies.*)

ORGUE. Ce mot eſt *maſculin* & *féminin* au ſingulier, mais au pluriel il eſt toujours *féminin.* C'eſt un inſtrument de muſique, qui eſt compoſé d'un ſommier, de tuiaux de bois, de plomb, ou de tres-fin étain, qui font diverſes ſortes de jeux, qui s'ouvrent par le moïen des regîtres. Il eſt compoſé auſſi de claviers, de pédales, de ſoufflets, de porte vent & de pluſieurs choſes qui toutes enſemble contribuüent à faire une harmonie propre à chanter les loüanges de Dieu dans l'Egliſe. (Un *orgue portatif*, ou *portative.* De belles orgues. De bonnes orgues. Accorder l'orgue. Joüer tendrement de l'orgue. Toucher l'orgue. *Merſ.* Le Bégue a l'orgue de S. Meri, ou touche l'orgue de S. Meri, *c'eſt à dire*, il eſt organiſte à S. Meri. Ouvrir les volets de l'orgue, ou les fermer.

On appelle auſſi *Orgues*, le lieu de l'Egliſe où ſont les orgues. (Aler aux orgues.)

* *Orgues.* Ce ſont pluſieurs arquebuſes à croc, ou pluſieurs canons de mouſquet, rangez les uns auprés des autres dans un fuſil de bois, & qui ſe tirent enſemble, ou ſéparément. *Dav.*

* *Orgues.* Terme de *Fortification.* Ce ſont de longues & de groſſes piéces de bois ferrées par le bout, détachées les unes des autres, & ſuſpenduës par des cordes au deſſus des portes d'une ville pour les laiſſer tomber à plom ſur le paſſage & empêcher l'ennemi d'entrer. (Les orgues doivent être préferées aux herſes.)

Orgues. Terme de *Mer.* Maniéres de goutiéres le long des tillacs & des ſabords pour l'écoulement des eaux.

ORGUEIL, *ſ. m* Prononcez *orgueuil.* Ce mot ſignifie *vanité*, & ſe prend toujours en mauvaiſe part à moins qu'il ne ſoit acompagné de quelque épitete qui le relêve. (Il y a un *ſot* orgueil & un *noble* orgueil. L'orgueil eſt égal dans tous les hommes. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Etre enflé d'orgueil. *Paſ. l.* 10. Rabatre quelque choſe de ſon orgueil. *Abl. Ar. l.* 7. Mettre au jour ſon orgueil. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Rabaiſſer l'orguel de ſes ennemis, *Ablancourt. Ret. l.* 6. *c.* 3.)

* *Orgueil.* Ce mot en poëſie veut dire quelquefois *hauteur.* Apianir l'orgueil des montagnes. *Voit. Poëſ.*)

Orgueil, *ſ. m.* Terme *d'artiſan.* Pierre, ou billot qu'on met ſous un levier, pour l'apuïer deſſus. Et c'eſt le centre de ſon mouvement. On l'apelle auſſi cale. *Ozan. Dict. Matem.*)

Orgueilleux, *orgueilleuſe*, *adj.* Vain. Fier. Altier. Superbe. Il eſt ſotement orgueilleux. Elle eſt extrêmement orgueilleuſe. Elle eſt orgueilleuſe de rien.)

Orgueilleux, *ſ m.* Celui qui a de l'orgueil. (C'eſt un fat, & un orgueilleux.)

Orgueilleuſe, *ſ. f.* Celle qui a de l'orgueil. C'eſt une orgueilleuſe)

Orgueilleuſement, *adv.* D'une maniére orgueilleuſe. Avec orgueil

orgueil. Fiérement. (Il parle fort orgueilleuſement.

S'enorgueillir, *v. r.* Devenir fier, ſuperbe & vain. (Il commence à s'enorgueillir un peu trop.)

ORI.

ORICULAIRE. Voiez *auriculaire.*

ORIENT. *ſ. m.* C'eſt un des quatre quartiers du monde à l'endroit du Soleil levant. La partie du monde où le Soleil ſe leve. (Ce nombre prodigieux d'hommes dont vous avez épuiſé l'orient, pourroit. *Vau. Quin. l.* 3.)

Orient. Partie qui regarde les régions Orientales. (La Gaule Belgique regarde le Septentrion & l'Orient. *Ablanc. Ceſ. l.* 1.)

Orient. Terme d'*Aſtronomie & de Geographie.* L'une des quatre parties de l'horiſon à l'endroit où le Soleil ſe leve lorſqu'il eſt dans l'Equateur, qui eſt le tems des équinoxes. Il y a encore un Orient *d'été*, & un Orient *d'hiver. L'Orient d'été.* C'eſt l'endroit de l'horiſon, où le Soleil ſe leve lors qu'il entre au ſigne de l'Ecrevice, qui eſt le tems où ſe font les plus grands jours. *L'Orient d'hiver*, c'eſt l'endroit de l'horiſon où le Soleil ſe leve lors qu'il entre dans le ſigne du Capricorne, qui eſt le tems où les jours ſont les plus courts. Ces *Orients d'été & d'hiver* ne ſont pas également éloignez en tous païs de l'Orient des équinoxes, mais cét éloignement eſt d'autant plus grand que la Sphere eſt plus oblique ; C'eſt à dire, que le pole eſt plus élevé ſur l'horiſon, ou que les païs ſont plus éloignez de la ligne équinoctiale.

Orient. Terme de *Géographe.* Ce mot ſe dit en parlant de cartes Géographiques. C'eſt le côté de la carte que nous avons à nôtre main droite lors qu'elle eſt devant nos yeux.

Oriental, Orientale, adj. Qui eſt à l'Orient, qui vient de l'Orient Qui eſt d'Orient. (Les Indes Orientales. L'Opale Orientale eſt fort belle. Langues Orientales. Vent Oriental. L'Ocean Oriental.)

Oriental, orientale, adj. Qui eſt tourné vers l'Orient. (Quadran Oriental.)

Orientaux, ſ. m. pl. Ce ſont les peuples Orientaux, qui habitent les païs qui ſont à notre Orient.

Orienter, v. a. Terme de *Geographe.* Marquer ſur une carte de Geographie la vraie ſituation des parties de la terre à l'égard de l'Orient & des autres quartiers du monde. (Orienter une carte. Carte bien, ou mal orientée.)

ORIFICE, *ſ. m.* Terme *d'Anatomie.* Entrée. Bouche. Ouverture. (Orifice intérieur de la matrice.)

ORIFLAME, *ſ. f.* L'oriflame étoit l'enſeigne générale de France. On l'appelloit oriflame à cauſe des flammes d'or dont elle étoit toute pleine. Elle étoit dans l'Egliſe de l'Abaïe de Saint Denis en France, & elle n'en ſortoit que quand on alloit à quelque grande expédition. Le Roi la recevoit des mains de l'Abé de Saint Denis avec grande dévotion, & il la faiſoit porter devant lui par le plus vaillant chevalier de ſon armée. On nommoit ce chevalier le garde de l'oriflame, & cette charge étoit fort conſidérable. *Du Tillet, recueil des Rois de France, leur Couronne & Maiſon.* L'oriflame eſt apellée par quelques uns *la baniére Saint Denis.* Elle étoit éfectivement en forme de baniére de proceſſion, d'une étofe rouge ſemée de flames d'or, longue d'environ douze piez, pointuë & fenduë par le bas & attachée au haut d'une lance. *Mezerai hiſtoire de France, vie de Philipe Auguſte* écrit que l'oriflame étoit gardée par les communes. On ne ceſſa de la porter à la guerre que ſous Charles VII. Quelques anciens hiſtoriens & quelques anciens Romans François apellent l'oriflame, enſeigne roiale, baniére de France, oriflor, & oriflour & ils diſent porter l'oriflor. Un tel chevalier portoit l'oriflour. Voiez *le Roman de Guiteclin & autres.*

ORIGINAIRE, *adj.* Qui tire ſon origine de. Qui prend ſon origine de. (Les Bonzi ſont originaires de Florence. Mot originaire de Grece, *Ablancourt.*

Originaire. Il ſe dit des défauts de la naiſſance. (Vice originaire. Maladie originaire.)

Le Demandeur originaire. Termes de *Palais.* C'eſt celui qui a fait la prémiére demande, qui a le prémier intenté le procès.

Originairement, adv. Qui eſt d'origine d'un certain lieu. Qui vient d'origine d'un certain lieu, ou de certaines gens. (Les Meſſieurs Fouquets ſont originairement d'Anjou. *Le Comte de Buſſi.*)

Original, ſ. m. Choſe qui eſt prémiere en ſon genre. Ecrit dont on tire copie. (Il fit copier toutes les lettres de ſa maitreſſe, & puis il alla montrer les originaux. *Le Comte de Buſſi.* J'avois peine à croire cela, & je priai le Pére de me le montrer dans l'original. *Paſ. l.* 6. Cela eſt dans l'original Hébreu. Ce tableau eſt un original.)

* *Original.* Ce mot eſt encore dans un ſens un peu diférent de celui dont on vient de parler. (Ainſi on dit & on écrit tous les jours. *Savoir une choſe d'original. Voi. Poëſ.* C'eſt à dire, Savoir une choſe de ſource, Savoir une choſe certainement & de ceux qui la ſavent à fond & avant tout autre.)

* *Original*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en riant d'une perſonne qui a quelque choſe de ſingulier & d'un peu extravagant dans l'eſprit (Gui Guillot, Médecin imaginaire eſt un original achevé.)

* *Original*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en bonne part, & veut dire qui eſt le prémier par excellence en une ſorte de choſe. (Voiture eſt l'unique *original* des choſes galantes. *Peliſſon Préface ſur les œuvres de Saraſin.* Job eſt un *original* de patience. Ce n'eſt qu'un foible *original* de loüange & de raillerie, *Mai. Poëſ.*)

Original, originale ; adj. Ce mot ſe dit des piéces prémiéres & fondamentales d'une afaire ; Il ſe dit auſſi des langues ; & des poids qui ſervent de modele pour tous les autres poids (Ainſi on dit, Les piéces originales d'une afaire. Les langues originales. On garde les poids originaux dans la Cour des monoies de Paris.)

* *Original, originale.* Ce mot ſe dit des perſonnes, des eſprits & des actions qui ont quelque choſe de nouveau & de particulier qui les diſtingue des autres. (Voiture eſt un Auteur original. Il y a peu d'Auteurs originaux.)

Origine, ſ. f. Commencement de quelque race, ou de quelque famille. Ce dont une choſe vient & prend ſon principe. (Origine heureuſe, ſuperbe, noble, obſcure, malheureuſe. Tirer ſon origine de, *Vau. Quin.* Raporter ſon origine aux Dieux, *Ablancourt. Ar. l.* 7. Jeſus Chriſt eſt la ſource & l'origine de tous nos biens, *Arnaud.* Il fait voir que les nerfs tirent leur origine du cerveau, *Port-Roial, Logique, Préface.*

Son cœur dément en lui ſa ſuperbe origine.
Dépreaux, Satire 5.)

Origine. Ce mot ſe dit en parlant de *langue*, & ſignifie étimologie des mots ; leur dérivation (On dit que vous cherchez préſentement les origines de la langue Suédoiſe. *Boileau, Avis à Ménage.*)

Originel ; originelle ; adj. Terme de *Téologie*, qui ſe dit de la ſouillure ; & de la tache contractée par nos prémiers parens, & décenduë dans leur poſtérité ; cette ſoüillure s'apelle *péché originel.* (Comme nous naiſſons avec le péché originel dérivé d'Adam, ainſi non ſerions nez avec la grace originelle, qui eût découlé ſur nous du méme Adam. *S. Ciran. Téol. ch.* 2.)

† * Les François ont le *péché originel* pour être Papes.

† * Il eſt Normand & c'eſt tout dire, il a le *péché originel*, je ne veux nulle liaiſon avec lui.

Originellement, adv. Dés l'origine. Dès le commencement. (Pluſieurs mots de notre langue viennent originellement du Grec, du Latin, ou de l'Aleman.)

ORIGNAC, *orignal*, *ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit au ſingulier ; mais au pluriel, on ne dit *qu'orignaux.* Et quand on ſe ſert *d'orignac*, on ne fait point ſentir le *c.* L'orignac eſt un animal auſſi puiſſant qu'un mulet, & dont le mâle porte ſur la tête un grand bois plat & fourchu. Il a le cou long & déchargé, les jambes hautes & séches, le pié fourchu & le poil gris-bland, ou roux & noir. Sa femelle porte un an. Il eſt ſujet à tomber du haut mal : mais lors que cela lui arrive, il ſe grate l'oreille du pié gauche. Dans cette penſée, on croit que le pié gauche de l'orignac eſt bon pour le mal de tête & pour le mal-caduc. Sa chair eſt plus excellente que celle du cerf. Denis, *Amérique. T.* 1. *ch.* 21. raconte qu'on court l'orignac à cheval, que le carcajou & le renard chaſſent enſemble l'orignac, & batent le bois pour en trouver la piſte. La Pologne eſt pleine d'*orignaux* ; & c'eſt le même animal que celui qu'on appelle *Elan.* De ſes peaux bien paſſées, on fait de bons bufles, des tapis de table & d'autres ouvrages. Voiez *Elan.*

ORILLON, *ſ. m.* Terme de *Fortification.* Maſſe de terre révétuë de muraille, qu'on avance ſur l'épaule des baſtions à caſemate, pour couvrir le canon qui eſt dans le flanc retiré & empêcher qu'il ne ſoit démonté par l'aſſiégeant. Il y a des orillons de figure ronde, & d'autres à peu près de figure quarrée, qu'on apelle épaulement, *Guillet, Arts de l'homme d'épée.*

ORIPEAU, *ſ. m.* Léton batu en feuille, dont on ſe ſert pour faire des habits, des poupées & autres choſes de petite conſequence (Oripeau fort brillant.)

* † *Oripeau* Choſe qui a de l'aparence & qui eſt de peu de valeur. Choſes qui ont une belle aparence & qui au fonds ne ſont rien.

[Vers ramaſſez éclatans d'*oripeau*
Qui font donner la Cour dans le panneau.
Scaron, Epitre chagrine.]

ORIZON, *Orizontal.* Voiez *horiſon.*

ORL.

ORLE, *ſ. m.* Terme de *Blaſon.* C'eſt une maniére de ceinture autour du dedans de l'écu, à quelque petite diſtance des bords. (Porter de gueules à l'*orle d'argent. Col.*)

Orle. Voiez *Ourlet.*

ORM.

ORME, *ſ. m.* Gros & grand arbre qui a les racines longues, les branches étenduës, la feüille large, un peu longue & épaiſſe, le bois dur, jaune & peu agréable à voir. (Un grand orme. Un gros orme.)

Ormeau, *ſ. m.* Orme, ou petit orme.

[Muſe, quitons ces prairies.
Et pendons à ces *ormeaux*
Ces ruſtiques chalumeaux, *Sar. Poëſ.*]

Ormaie, *ſ. f.* Lieu planté d'ormes. (Une grande ormaie. L'ormaie de Bourdeaux.)

ORMIN, *ſ. m.* Plante qui a de grandes feuilles larges, qui ſent fort, & qui produit des fleurs bleuës.

† ORMOIRE, *ſ. f.* Preſque tout le petit peuple de Paris, & même quelques honêtes gens diſent *ormoire*, mais ils diſent mal. L'uſage de ceux qui écrivent & qui parlent bien eſt pour *armoire*.

ORN.

ORNE, *ſ. m.* Arbre qui a l'écorce liſſe, épaiſſe & rougeâtre, la racine avant dans la terre, & qui ſe plaît dans les montagnes & dans les forêts. (Un bel orne.)

ORNEMENT, *ſ. m.* Tout ce qui ſert à orner, embéliſſement, parure. (Le quatriéme jour Dieu créa le Soleil, la Lune, & les autres Aſtres, & les plaça dans le Ciel pour en être le principal ornement. *Arn. Joſeph. l.* 1.)

(* Pierre le chantre eſt l'un des plus grands *ornemens* de l'Egliſe de Paris. *Paſchal*, *liv.* 12. La vertu & le ſavoir ſont les plus beaux ornemens. *Ablancourt*, *Luc.*)

* *Ornement.* Terme de *Rétorique.* Figure qui embélit le diſcours. (Il faut emploier avec eſprit les *ornemens* dans le diſcours.)

* *Ornement*, *ſ. m.* Terme d'*Architecture.* Ce ſont l'architrave, la friſe & la corniche. *Perraut*, *Vitruve.*

Ornement. Terme de *Blaſon.* Il ſe dit de tout ce qui eſt hors de l'Ecu, comme les timbres, les bourrelets, les lambrequins, les cimiers, les ſupports, coliers, manteaux, pavillons, &c.

Orner, *v. a.* Embélir. Parer. (Orner un autel, un cabinet, une chambre, une cheminée.)

[* J'ornerai ton ame de vertu & de ſavoir, *Ablancourt*, *Luc.* Orner d'une gloire immortelle, *Voit. Poëſ.* Orner un diſcours.)

ORNIERE, *ſ. f.* Trace creuſe que font les roües des chariots & autres harnois ſur la terre dans les grans chemins. (Une grande orniére.)

ORNITOGALE, *ſ. f.* ou *Ornitogalon*, *ſ. m.* Sorte de fleur blanche en forme de grape, qui fleurit en Juin, & qui commence par le pié, & qui enferme une eſpece de petit bouton verd. (Une belle ornitogale.)

ORP.

ORPHELIN, *ſ. m.* Qui a perdu ſon pére & ſa mére, Qui a perdu ſon pêre, ou ſa mére. (Etre orphelin de pére & de mére. Ils maſſacrent les orphelins, *Port Roial*, *Pſeaumes.* Le Seigneur protege les orphelins & les veuves, *Port-Roial*, *Pſeaumes.* Rendez juſtice au pauvre & à l'orphelin. *Port-Roial*, *Pſeaumes.*)

Orpheline, *ſ. f.* Celle qui a perdu ſon pére & ſa mére. Celle qui a perdu ſon pére ou ſa mére. (Elle eſt demeurée orfeline fort jeune.)

ORPIN, *ſ. m.* On dit auſſi *orpiment* & en Latin *auripigmentum.* Couleur jaune, métallique & naturelle dont on ſe ſert pour peindre en mignature & qui eſt une eſpece de poiſon.

ORQUE, *ſ f.* Monſtre marin.

ORS.

ORSE, *ſ. f.* Terme de Mer, dont on ſe ſert ſur la Mer de Levant. Il ſignifie la main gauche & ce qu'on apelle *bas-bord* ſur l'ocean (Aller à orſe.)

Orſer, *v. n.* Aller à orſe. *Robbe traité de Navigation.*

† ORSUS. *Sorte d'adverbe* dont on ſe ſert dans le ſtile le plus-bas. (Orſus, travaillons tout de bon.)

ORT.

ORTEIL, *ſ. m.* ou arteil. Prononcez *orteuil.* L'un & l'autre ſe trouve, mais *orteil* eſt le mot d'uſage. Doigt du pié. [Le petit orteil. Le gros orteil a ſes muſcles particuliers qui le fléchiſſent, & l'étendent. Les os des *arteils* ſe peuvent luxer de toute maniére. *Verduc. Traité des fractures.* Verduc eût mieux dit, s'il eût écrit les os des *orteils* ſe peuvent luxer. Mais, entre Chirurgiens, on ne regarde pas de ſi près au bel uſage.

ORTIE, *ſ. f.* Plante qui a la tige ronde, creuſe, tortuë, âpre, veluë & les feuilles piquantes & brulantes. (Ortie commune, ſauvage, morte, püante, *Dalechamp.*)

ORTODOXE, *adj.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire; *Qui a une vraie & legitime connoiſſance de la vérité*; *Qui a une bonne & ſaine opinion*, aujourd'hui on entend par le mot d'Ortodoxe ce qui eſt opoſé & qui eſt contraire à Hérétique. Ce qui eſt vraïement Catolique. [Ce qui étoit hérétique dans les Semi-Pélagiens devient *Ortodoxe* dans les écrits des Jéſuites, *Paſcal*, *l.* 3. Opinion ortodoxe, *Paſ. l.* 1.]

ORTOGRAPHE, *ſ. f.* Ce mot vient du Grec. Prononcez *Ortografe.* C'eſt l'art d'écrire les mots correctement. [Une bonne ortographe. Aprendre l'ortographe. Savoir l'ortographe, *Vaugelas*, *Remarques.* La vieille ortographe. La nouvelle ortographe. L'ortographe qui n'eſt ni tout à fait vieille, ni entiérement nouvelle eſt la meilleure.]

Ortographie, *ſ. f.* Terme *d'Architecture.* C'eſt la repréſentation d'un ouvrage ſelon ſes largeurs, ſes épaiſſeurs, ſes hauteurs & ſes profondeurs, tel qu'il paroîtroit s'il étoit coupé a plomb depuis la plus haute juſques à la plus baſſe de ſes parties. On apelle auſſi l'ortographie. *Profil.*

Ortographier; *ortographer*, *v. a.* Il faut dire *ortographier* & non pas *ortographer*, *Vaugelas*, *Remarques.* C'eſt écrire correctement & ne manquer à l'ortographe. (Ortographier un mot comme il faut.)

ORTOLAN, *ſ. m.* Oiſeau qui eſt gros environ comme une alouëtte, qui chante agréablement, & qui eſt fort bon à manger. Les plumes de ſa têre, de ſon cou, & de ſa gorge tirent ſur le jaûne & les groſſes plumes de ſes ailes & de ſa queuë tiennent du jaune & du noir. L'ortolan vit trois, ou quatre ans, & meurt ſouvent de trop de graiſſe. *Olina*, *Traité des oiſeaux qui chantent.*

ORV.

ORVIETAN, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de contrepoiſon qui a été apellé *orvietan* du nom d'un Operateur *d'Orviette*, qui eſt une ville en Italie. (L'orvietan eſt ſouverain pour pluſieurs maux.)

Orvietan. Operateur qui fait & vend l'orvietan. (Je vai chez l'orvietan acheter de ſa drogue. L'orvietan eſt riche.)

OS.

OS, *ſ. m.* La partie du corps la plus dure, la plus ſeche & la plus terreſtre qui ſert à afermir & à ſoutenir les parties du corps. (Un gros os. Un petit os. Les os ſont ſujets à trois accidens, la diſlocation, la fracture & la carie.)

L'eſquille d'un os. C'eſt une partie qui s'en ſépare par quelque fracture.

Les dents ſont des *os* & même les plus durs.

Ce qui tient le lieu des *os* dans les poiſſons s'apelle arête. On dit pourtant des *os* de baleine, de Crocodile *Os de sêche*, les Orfévres en font des moules.

Os pubis. Cet *os* s'apelle de la ſorte en parlant du corps des hommes, & en parlant des femmes il s'appelle *barre.*

Os ſacrum. C'eſt un *os* grand & large qui eſt au bas de l'épine du dos.

Os coronal. C'eſt l'os du front.

* Ce mot eſt pris figurément en quelques façons de parler. [Exemples.]

† * *Il ne ſera pas vieux os. Ablancourt*, C'eſt à dire, Il ne vivra pas long-tems.

* *Les os lui percent la peau. Ablancourt.* C'eſt à dire. Il eſt fort maigre. On dit auſſi il n'a que la peau & les os.

* On dit auſſi en riant & parlant d'un païs maigre & où il y a des roches qui ſortent de la terre; que *les os lui percent la peau.*

* *Mes os tiennent à ma peau à force de gémir*, *Port-Roial*, *Pſeaumes.* C'eſt à dire, Je ſuis déſéché & amaigri à force de ſoupirer.

* Mes péchez m'ont reduit à être agité & inquieté *juſques dans les os*, *Port-Roial*, *Pſeaumes.* C'eſt à dire, Etre Entiérement inquiété.

† * *Je te caſſerai les os.* C'eſt à dire, Je te batrai crüellement.

* *Le bourreau lui a caſſé les os*; C'eſt à dire. Il a été roüé ſur un échafaut & expoſé ſur la roüe.]

* *Jetter un os à la gueule de quelcun.* C'eſt lui donner quelque choſe pour l'obliger à ſe taire.

* *Donner à quelcun un os à ronger.* C'eſt lui ſuciter quelque mauvaiſe afaire, qui lui donne de la peine, qui l'ocupe & le détourne de quelqu'autre choſe.

OSE.

OSÉ, *oſée*, *adj.* Ce mot ſignifie. Hardi. Téméraire. [Les Péres Obſervantins furent ſi oſez que de la deſtituër. *Patru*, *Urbaniſtes.*]

OSER, *v. a.* Avoir la hardieſſe de. J'oſe vous prédire que. *Paſ. l.* 1. Je ne ſai qu'un homme en France qui de la ſorte *oſât* rimer, & l'*oſant*, *oſât* ſe nommer. *Voit. Poëſ.* Lors qu'on

qu'on ſe ſert de ce verbe *oſer* avec la négative *ne*, le meilleur eſt de ſupprimer le *pas*, ou le *point* qui accompagne d'ordinaire cette négative. *Vaug. remarques.*

[Je bénis mon martire & contemt de mourir.
Je *n'oſe* murmurer contre ſa tirannie.
Voit. poëſies.

Ils *n'oſoient* ſortir de leurs tentes, ni s'aſſembler, ni demeurer autour des drapeaux, *d'Ablancourt Tacite, Annales l.* 10. *c.* 4. La Reine en parla à Monſieur le Prince qui *n'oſa* contredire cette propoſition. *M. le Duc de la Roche-Foucaut, Mémoires guerre de Paris, p.* 86.)

Osier. Voiez *Ozier.*

O S S.

Ossec, *ſ. m.* Terme *de Mer.* C'eſt la ſentine, ou le fond du Vaiſſeau, où s'écoulent les eaux. [Vuider l'oſſec. *Robbe, navigation.*)

Osselet, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en *Terme d'Anatomie*, & veut dire *petit os.* [Les trois *oſſelets* de l'oreille, *Gelée Anatomie, l.* 2. *c.* 15. Il y a dans la caiſſe du tambour de l'oreille, cinq choſes, deux conduits, deux ouvertures, quatre *oſſelets*, trois muſcles & une branche de nerf. *Du Vernei traité de l'ouïe* 1. *p.*)

Oſſelet, *ſ. m.* Ce mot en parlant de Jeu eſt un petit morceau d'ivoire façonné en forme d'*os*. Il faut quatre oſſelets & une petite boule d'ivoire pour faire un jeu d'oſſelets; qui eſt un jeu où il n'y a que les petites filles qui joüent. Pour y joüer, on jette avec la main la petite boule d'ivoire environ la hauteur d'une perſonne & on prend adroitement un des oſſelets lorſque la petite boule eſt tombée à terre, & fait un bond. [Joüer aux oſſelets] *Gombaud Epigramme. lib.* 1 *épi.* 83. s'eſt ſervi du mot d'*oſſelet* aſſez plaiſamment.

Son corps eſt fait de chapelets
Et c'eſt joüer aux oſſelets
Que de ſe jouër avec elle.

C'eſt à dire que cette femme eſt très-maigre, très-ſéche; qu'elle n'a que la peau & les os & qu'on n'a nul plaiſir à ſe divertir amoureuſement avec elle.)

Oſſelets. Terme d'Archer du Guet. Petit bâton au travers duquel on paſſe une corde, où il y a un neud coulant qu'on met au doigt de celui qu'on mène priſonnier.) Donner les oſſelets à un priſonnier.)

Oſſement, *ſ. m.* Os des gens morts ou tüez. (De monceaux d'*oſſemens* nos plaines ſont couvertes. *Godeau, Poëſ.* 1. *partie.* Les hipocrites ſont ſemblables à des ſépulcres blanchis qui au dehors paroiſſent beaux, mais qui au dedans ſont pleins d'*oſſemens* de morts; *Port-Roial*; *Nouveau Teſtament.*)

Oſſeux, *oſſeuſe*, *adj.* Terme d'*Anatomiſte*. C'eſt à dire, qui a quelque choſe de la dureté de l'os. (Parties oſſeuſes. Ce qu'on apelle le conduit de l'ouïe eſt formé du conduit cartilagineux & du conduit *oſſeux*, mis l'un au bout de l'autre. *Du Vernei*, organe de l'ouïe. La dent, dans ſa partie oſſeuſe, a de la ſenſibilité par l'eſprit animal que le nerf y porte & y répand. *Martin, diſſertation ſur les dents.*)

Oſſu, *oſſuë. adj.* Qui a de gros os & peu de chair.

O S T.

† Ost, *ſ. m.* Vieux mot qu'on prononce *ôt*, & qui ſignifioit une *armée.*

Ostentateur, *adj.* Ce mot ne ſe dit guère. Cependant il ſe peut trouver des endroits où il aura bonne grace. Il ſignifie *Magnifique. Superbe. Vain.*

(Quel eſt ce bel eſprit à la perruque antique,
Dont l'art *oſtentateur* à nos yeux éblouïs
Donne un mauvais Sonnet pour trois cens bons Louis ?
Auteur anonime.)

Oſtentation, *ſ. f.* Vanité. Vaine gloire. Orgueil. (C'eſt une vaine & ridicule oſtentation. Faire une choſe par oſtentation.)

Ostéologie, *ſ. f.* Ce mot vient du Grec. C'eſt la partie de l'*anatomie* qui traite des os. (L'oſtéologie eſt curieuſe. Savoir l'oſtéologie.

Ostracisme, *ſ. m.* C'eſt un mot Grec. C'étoit une ſorte de banniſſement qui étoit en uſage parmi les Athéniens, qui duroit ordinairement dix ans, & dont on ſe ſervoit envers ceux qui étoient trop puiſſans, & qui étoient à craindre à cauſe de leur richeſſe & de leur crédit.

Ostrelins, *ſ. m. Terme de Mer*; Les Anglois apellent de ce nom ceux qui ſont Orientaux à l'Angleterre & principalement les villes confédérées d'Alemagne, dont la capitale eſt Lubec, *Fournier.*

Ostrogot, *ſ. m.* Ce mot eſt Suédois, & veut dire qui eſt de la Province d'Oſtrogotie, qui eſt la Gotie Orientale. (Les Oſtrogots ſont braves.)

O T A.

Otage, *ſ. m.* Ce mot ſe dit entre *gens de guerre* & gens de parti contraire qui ont été vaincus, ou qui ſe ſont rendus. Perſonne que le parti qui s'eſt rendu, ou qui a été vaincu donne pour aſſurance qu'il tiendra les conditions faites. (Il lui répondit qu'il ne prit pas en otage des vieillards. *Ablancourt, Retor. l.* 7. Donner pour otage. Donner en otage. *Ablancourt.* Les deux partis ennemis étant ſur le point de conclurre quelque traité, ſe donnent auſſi réciproquement des otages, pour aſſurance de l'éxécution de ce qui ſera acordé.)

Viles d'otage. Ou places de ſureté. Ce ſont des viles qu'on remet entre les mains d'un parti pour aſſurance de l'éxécution de la paix qui a été faite.

Otarde. Voiez *Outarde.*

O T E.

Oté. *Prépoſition* qui ſignifie *Hormis. Excepté.* mais on ne s'en ſert guére que dans le ſtile ſimple. (Oté l'heur de vous plaire & de vous adorer, il ne ſe voit rien de ſolide. *Benſerade.*

Elle eſt charmante, elle eſt acorte.
Et tout ce que la belle porte
Lui ſied bien; *ôté* ſon mari.

Oter, *v. a.* Ravir. Enlever. Priver. (Ce procedé oterá à la Sorbonne l'autorité qui lui eſt neceſſaire. *Paſc. l.* 1. Pour punir le ſerpent de ſa malice, Dieu lui ota l'uſage de la parole. *Arn. Joſeph. l.* 1. Oter la vie à une perſonne. *Paſ. l.* 7.)

Oter. Tirer quelqu'un d'auprès d'un autre. Délivrer. Arracher (Il l'avoit trop conſidéré pour l'*oter* d'auprès de la Reine; *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Oter quelqu'un de peine *Paſcal. l.* 9)

Oter. Lever de deſſus. Tirer de deſſus. (Oter ſon chapeau; *Le Comte de Buſſi.*)

O U.

Où. Ce mot étant un *adverbe de lieu* doit être marqué d'un accent grave. (Où eſt-il ? Où eſt elle allée ? Aller ſans ſavoir *où.*)

Où. Ce mot ſe met élegamment pour le pronom rélatif *lequel*, *laquelle*; tant au ſingulier qu'au pluriel & ſe marque d'un accent grave. (La haine & la flaterie ſont les écueils *où* la verité fait naufrage. *Mémoires de M. le Duc de la Roche Foucaut.* C'eſt à dire; *contre leſquels* la verité échoüe.

Où. Ce mot étant une de ces particules qu'on apelle *diſjonctives*, ne ſe marque d'aucun accent. (Exemples. *Ou* la douceur; *ou* la force le fera; *ou* le feront. Il faut dire *le fera* à cauſe qu'il n'y a que deux diſjonctives, *Vaugelas*, *Remarques.* Peut-être qu'un jour; *ou* la honté, *ou* l'occaſion, *ou* l'exemple leur donneront un meilleur avis; *ou* leur donnera. L'un & l'autre eſt bon; néanmoins à cauſe de l'acumulation des choſes, qui préſente diverſes faces diférentes à la fois; Il eſt plus élégant de dire *donneront* que *donnera*; *Vau. Reth.*)

O U A.

Ouais. *Sorte d'interjection*, qui marque l'action d'une perſonne qui en reprend une autre, & qui déſaprouve d'un ton de maître ce que cette autre fait. (Ouais, ce maître d'armes vous tient fort au cœur. *Moliére.*)

Oüaille, *ſ. f.* Ce mot eſt toujours figuré & veut dire. Perſonnes commiſes à la garde de quelque Curé, de quelque Evêque, ou de quelque miniſtre, de quelque perſonne ſupérieure dans un couvent, ou maiſon Réligieuſe. (Comme elle voit la plu-part de ſes oüailles perdües, elle implore le ſecours du Ciel. *Patru, Plaidoié* 16. Il réſida à ſon Egliſe pour y prendre ſoin des oüailles que Dieu avoit commiſes à ſa garde *Maucroix, Vie de Polus.*)

Ovaire, *ſ. m.* Ce mot eſt formé du Latin *Ovarium*; C'eſt un terme d'Anatomiſte. Il ſignifie dans les oiſeaux, la partie où ſe forment les œufs. Les Anatomiſtes modernes trouvent auſſi des *ovaires* dans le corps des femmes.

Ovale, *adj.* Terme de *Géometrie.* Il ſe dit d'une figure un peu irréguliére, renfermée par une ſeule ligne courbe, dont les deux diametres qui ſe croizent, ſont inégaux, & dont la rondeur eſt moins large à un bout qu'à l'autre. On l'apelle *figure ovale.*, ou ſimplement *une ovale*, prenant ce mot comme un ſubſtantif.

Ovale, *adj.* Qui a une figure qui tire un peu ſur le long. (For-

me ovale *Ablancourt*. Anne de Boulen avoit le viſage ovale, *Maucroix*, *Schiſme*.)

Oüate, *ſ. f.* C'eſt de la bourre de ſoie dont on ſe ſert pour fourrer des veſtes, des camiſoles & autres choſes. (Voilà de l'oüate bien blanche.

On aporte à l'inſtant ſes ſomptüeux habits
Où ſur l'oüate molle éclate le tabis.
Dépreaux, *Lutrin*, *page* 172.)

Ovation, *ſ. f.* C'eſt un mot Latin dont on parle dans l'hiſtoire Romaine. Il ſignifie un petit triomphe, qui ſe faiſoit avec moins d'éclat que les grands triomphes.

OUB.

Oubli, *ſ. m.* Il conſiſte à ne ſe pas reſſouvenir. Etre dans l'oubli. *Ablancourt*. Selon cette doctrine les péchez qu'on fait dans un entier oubli de Dieu ne pourroient être imputez. *Paſcal*, *l.* 4. Mettre en oubli les bien faits qu'on a reçus. Seigneur, ne mettez point en oubli le pauvre. *Pſ.* 9.

† *Oubliance*, *ſ. f.* Ce mot eſt vieux. Il faut dire. *Oubli*.)

Oublie, *ſ. f.* Pâte faite de farine, d'œufs, de ſucre & d'eau qu'on fait cuire entre deux fers ſur le feu. (De bonnes oublies. Acheter une main d'oublies. Faire des oublies.

Oublieur, *ſ. m.* Celui qui fait & vend des oublies. Le mot d'*oublieur* eſt un des noms que le patiſſier a dans ſes lettres de maitriſe, où il s'apelle *patiſſier oublieur*, mais à Paris on entend proprement par le mot d'*oublieur* le garçon patiſſier qui ſur les huit heures du ſoir va l'hiver par Paris crier des oublies.

Oublier, *v. a.* Ne ſe pas ſouvenir de quelque choſe. (J'ai oublié *de* manger mon pain, *Port-Roial*, *Pſeaumes*, Je ne vous oublierai pas. J'ai oublié *que* j'étois engagé. Je n'oublie jamais *de* prier le Ciel pour vous, mais j'oublie ſouvent *de* vous prier pour moi. *Coſtar*. Elles ont oublié ce qu'elles devoient à leur ſéxe & à leur profeſſion, *Patru*, *plaidoïé* 16. J'oubliai ma colére & ne ſceus que pleurer. J'ai oublié à vous dire qu'il y a des Eſcobars de différente impreſſion, *Paſcal*, *lettre* 8. Il *n'a rien oublié* pour la perſuader. *Ablancourt*. C'eſt à dire, Il a emploié toutes choſes pour la perſuader.)

* *S'oublier*, *v. r.* Ne ſe ſouvenir plus de ce qu'on étoit. Devenir fier & inſuportable. Faire le fat & le glorieux. (Le méchant s'oublie dans la proſperité. *Maucroix*, *Homelies* Les gens de baſſe condition s'oublient d'ordinaire dans une fortune élevée.)

* *S'oublier*. Manquer de reſpect. Perdre le reſpect qu'on doit à une perſonne. [* Pourquoi s'oublier contre un homme de merite. Vous vous oubliez, mon petit ami.

* *S'oublier*. Manquer à ſon devoir, faire des fautes. (Elle s'eſt oubliée en cette rencontre. *Bouh. Nouv. rem.* Xenophon & Platon qui ſont ſortis de l'école de Socrate s'oublient bien quelquefois eux-mêmes. *Dépr. Longin*, *ch.* 3.)

* *S'oublier*. Se perdre. S'égarer. Se laiſſer tranſporter (* L'eſprit dans ce nectar heureuſement s'oublie. *Dépr. Sat.* 4.)

Oubliette, *ſ. f.* Priſon perpetuelle où l'on condamnoit autrefois certains criminels en France. Etre condamné aux oubliettes. Voïez *les antiquitez de Paris*.

Oublieux, *oublieuſe*, *adj.* Qui oublie aiſément. Qui perd la mémoire. Qui ne ſe ſouvient plus. (Jupiter fut oublieux en pluſieurs ocaſions. *Coſtar*, *Apol. de Voit. p.* 39.)

OUE.

Ouest, *ſ. m.* Terme de *Géographe*. C'eſt l'endroit oposé à l'Eſt. Vent du couchant qui a une chaleur & une humidité temperée.

OUF.

Ouf, *Sorte d'interjection*, Qui ſert pour exprimer quelque ſentiment de douleur. (Ouf ! tu m'étrangles, fat. *Moliere*.)

OUI.

Oui. *Sorte d'adverbe afirmatif* qui veut dire *Il eſt vrai. Je l'avoüe*, & qui ſe prononce fortement. (Les anciens diſoient qu'*oui* mais les nouveaux diſent *que non*, *Paſc. l.* 5. Minerve dit *oui dà*, *oui dà*, je l'eſtime; *Voit. Poëſ.* Oui, mais non pas ſi chaud qu'ici. Ont-elles répondu que oui & non ? *Moliere*.)

Oui. Régulièrement parlant, la voielle qui précede le mot *oui* ſe doit perdre, néanmoins il ſemble aujourd'hui qu'il ſoit libre de la manger, ou de ne la pas manger. (On lui dit que oui. *Abl. Apoph.* Je croi que oui. *Moliere*, *Bourg. Gentil-homme*, *act.* 3. *ſc.* 4. Il répondit qu'oui, *Vau. q.* 5. *c.* 11. *p.* 42.)

Oui, *ad.* Il ſignifie, j'y conſens, je le veux, j'en tombe d'acord. (Si vous ne dites *oui*, vous ne ſerez jamais mariée.)

Oui. Ce mot eſt quelquefois une maniére de *ſubſtantif*. (Ah! cet *oui* ſe peut-il ſuporter ? *Moliere*, *Fem. ſav. a.* 1. *ſc.* 1. Le *t* de ce mot *cet* ne ſe prononce pas, on prononce ce *oui*. Il ne faut qu'un *oui* pour rendre un homme heureux. *Vau. Rem.* Ne prononcez pas un *nani*, mais un *oui*. Il diſoit *oui*, ne prononcez point, ils diſoit *t* oui, mais oui.)

Oui, *ouïe*, *adj.* entendu. (Sermon ouï. Meſſe ouïe.)

Oui-dire, *ſ. m.* Choſe qu'on a entenduë dire, & qu'on ne donne pas pour vraie. Ce mot n'eſt en uſage que dans le diſcours familier. (C'eſt un ouï dire que cela. Ce n'eſt qu'un ouï dire. Il eſt ſavant par ouï dire.)

Ouye, *ſ. f.* Un des cinq ſens & celui par lequel le ſon paſſe, (Avoir l'ouye un peu dure. Il faut faire entrer les inſtructions qu'on donne aux enfans non ſeulement par l'*ouie* mais auſſi par la vuë. *Port-Roial*, *Educ. du Prince*, 2. *partie*. Conſerver l'ouye. Perdre l'ouye. Afoiblir l'ouye. *Du Vernet*, *org. de l'ouye*, 2. *p.*)

Ouye. Ce mot ſe dit des poiſſons. Ce ſont comme des poils diſpoſez par ordre, & atachez à un demi cercle d'os à chaque côté de la tête du poiſſon par le moien deſquelles le poiſſon rejette l'eau qu'il a priſe par la bouche. (Il y a des poiſſons dont les ouyes ſont couvertes & d'autres dont les ouyes ſont découvertes. *Rond.*)

Ouye. Terme de *Lutier*. Ce mot ſe dit en parlant de certains inſtrumens de muſique, comme de la viole, & ce ſont les deux ouvertures preſque en forme de la lettre *f*, qui ſont ſur la table de la viole. Quelques lutiers apellent auſſi ouyes les deux ouvertures qui ſont ſur la table du violon & de la poche, mais elles s'apellent plus ordinairement *f*.

† Ouille, *ſ. f.* Sorte de potage fait de diverſes herbes & ſans beurre, qu'on ſert quelquefois les jours maigres.

Ouir, *v. a. J'oi*, *tu cis*, *il oit*, *nous oions*, *vous oiez*, *ils oient*. *J'oiois*. *J'ai ui*. *J'ouis*, *j'oirai*, *que j'oye*, *j'oirois*, *j'ouiſſe*. Ce verbe eſt un peu rude en de certains tems & il ſe dit proprement d'un ſon, ou d'un bruit qui ne dure pas beaucoup. Il ſignifie *entendre des oreilles*. (Ce n'étoit que gemiſſemens qu'on *oioit* de tous côtez. *Vaug. Q. liv.* 3. *ch.* 11. *p.* 252. O ! mon Pére, on ne peut *ouyr* ſans horreur les choſes que je viens d'entendre. *Paſ. let. x.* J'avois *oüy* dire que c'étoit un habile homme. *Paſ. l.* 4. Ouyr quelque choſe de ſes oreilles. *Vau. Rem.* Je ſens que vôtre modeſtie s'alarme en vous *ciant* loüer. *Sar. poëſ.* Il n'y aura jamais de poſterité ſi éloignée qui *n'oie* le bruit de vos l'oüanges. *Vaug. Q. Curce*, *l.* 5. *c.* 8.

Dans le tems où le mot *ouyr* eſt un peu dur, on ſe ſert *d'entendre*.

Ouyr un Profeſſeur. C'eſt fréquenter ſes leçons & étudier ſous lui.

* Le ſang innocent répandu crie vengeance & ſe fait *ouyr* juſques dans le ciel.

* *Ouyr*. Il ſignifie quelquefois *exaucer*. (Dieu a *oüi* les gémiſſemens de ſon peuple.)

OUL.

Oule ; *houle*, *ſ. m.* Terme de *Matelot*. Vague de mer, *Fournier*. Il s'écrit plus ordinairement par *h*.

OUR.

Ouragan, ou *houragan*, *ſ. m.* Vent de tempête duquel l'avantcoureur eſt un gros air qui dure quelques ſemaines avec un grand calme ſur mer. Ce vent regne principalement dans les Iſles, il abat les arbres, & les maiſons & cauſe de furieux orages ſur mer, auſquels les vaiſſeaux réſiſtent malaiſément. L'*ouragan* en 24. heures fait tout le tour de la bouſſole.

Ourdir, *v. a.* Terme de *Ferandinier* & de *Tiſſerand*. C'eſt mettre la chaine ſur l'ourdiſſoir à 20. fils à la fois. (Ourdir une chaine.

Ourdir. Terme de *Vanier*. Tourner l'oſier à l'entour du moule du panier. Tortiller l'oſier. (Ourdiſſez-moi cela.)

* Il le rompra la trame qu'elle a *ourdie*, *Patru*, *pl.* 2.

Ourdiſſoir, *ſ. m.* Outil de Ferandinier, de Rubanier & de Tiſſeran, ſur quoi ils mettent la ſoie, ou le fil lorſqu'ils ourdiſſent. (Mettre la chaine à l'ourdiſſoir.)

Ourdiſſure, *ſ. f.* L'action d'ourdir. (L'ourdiſſure de la toile.)

Ourler, *v. a.* Terme de *Couturiére en linge*, qui veut dire *faire des ourlets*. (Ourler un rabat, une cravate, &c.)

Ourlet, *ſ. m.* Terme de *Couturiére en linge*. C'eſt le bord, ou l'extrémité du linge qu'on plie & qu'on coud proprement afin que le linge qu'on fait ne s'éfile pas & qu'il ait même plus de grace. (Un ourlet mal fait. L'ourlet de ce rabat eſt trop large. Faire un ourlet.

Ourlet. Terme de *Vitrier*. Petit rebord qui eſt ſur l'aile du plomb des panneaux de vitre.

Ours, *ſ. m.* Gros animal ſauvage couvert d'une peau épaiſſe & veluë, dont le poil eſt gris. L'ours a le muſeau long & en quelque ſorte reſſemblant à celui d'un gros cochon, les oreilles courtes, les yeux petits, & qui ſe remuent fort

fort vite, la gueule longue avec des piez qui reſſemblent preſque à des mains. L'ours vit de plantes, d'arbuſtes, de fruits, de légumes, de miel, de chair. Quelques-uns penſent que l'ours croit toujours & qu'il s'en eſt trouvé qui avoient cinq coudées de long & qui étoient gros comme des bœufs. On dit auſſi que l'ours aime les filles & tâche d'en jouïr. Il eſt en amour en Février, & à ce qu'on dit, il s'acouple avec la femelle à la maniére des hommes & des femmes. Il hait le beuf marin, les cadavres & le ſanglier Il ataque le taureau par devant & tâche à lui déchirer les naſeaux & à l'acabler par ſa peſanteur. On aprivoiſe les ours & ils ſont capables de diſcipline. Ils danſent ſautent & font mille petits tours. Il y a des ours blancs. La chair de l'ours eſt bonne; & ſur tout des petits.)

* Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'on l'ait pris, c'eſt à dire, Il ne faut pas diſpoſer d'une choſe qu'on ne poſſede que par eſpérance. Il ne faut pas partager le butin dans l'eſpérance de gagner la bataille; ni partager une ſucceſſion avant qu'on la poſſede.

†* *Ours.* Homme velu. (C'eſt un ours. Il eſt velu comme un ours.)

Ourſe, *ſ. f.* La femelle de l'ours. Elle ne porte que trente jours. On dit que quand elle a mis bas, elle leche, elle manie, & acommode ſi bien ſes petits qui ne ſont qu'une maſſe informe, qu'elle leur donne la figure qu'ils doivent avoir. Ce qu'on dit là, eſt un conte. Les petits ours naiſſent tous formez, mais ils viennent au monde envelopez dans l'arriere faix & à force de les lêcher la mere les tire de leur envelope.

* *Ourſe.* Sorte de conſtellation. (Il y a deux conſtellations qu'on apelle *ourſe*. La grande ourſe & la petite ourſe.

* *Ourſe.* Septentrion. [La pluſpart d'entre eux s'étoient retirez juſques ſous l'ourſe. *Voit. l.* 144.

Oui, ton nom du midi juſqu'à l'*ourſe* venté,
Ne devra qu'à leurs vers ſon immortalité.
Dépreaux, *Satire* 5.)

OUT.

Out, *ſ. m.* Voiez *Août.*

Outarde, *ſ. f. Otarde.* Perraut dans ſon livre qui a pour titre, *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux*, dit *otarde*, mais Perraut n'eſt pas infaillible. L'Outarde, c'eſt le plus grand oiſeau qui vive ſur la terre aprés l'autruche. L'outarde a le bec fort, la tête & le cou de couleur cendrée & fort longs. Elle eſt de couleur tannée & noire ſur le dos; blanche ſous le ventre & ſous les aîles, ſinon que les extrémitez ſont noires. Elle a les jambes groſſes comme le pouce, longue de demi-pié; & toutes couvertes d'écailles. Elle a trois doigts à chaque pié & à les ongles fort courts; *Bel. l.* 5. L'outarde ne pond que de deux ans en deux ans; & l'année qu'elle ne pond point elle ſe déplume. Elles ne pondent qu'à quatre ans. Elles font quinze ou ſeize œufs, & ont leur aire dans des Iles, ou dans des marécages, à terre & quelquefois ſur des arbres. Leurs petits éclos ſe mettent ſur le dos du pére, qui les porte à l'eau, à une ou deux fois & la nuit la mére les reméne à terre pour les couver. La chair des outardes, eſt bonne bouillie, rotie, & ſalée, ſur tout de celles qui n'ont point pondu. Elles vivent dans des marécages; ou dans des prairies ſur le bord de la Mer. Paiſſant en troupes, deux ou trois ſont en ſentinelle, & ſi elles entendent ou voient quelque choſe, elles font un grand cri pour en avertir celles qui paiſſent, & auſſi tôt elles s'élèvent toutes. L'outarde ne ſe perche point. Le renard lui fait la guerre. Les Sauvages font des robes d'outarde. *Denis, hiſt. d'Amérique; T.* 1. *c.* 18.

Outil, *ſ. m.* Ce qui ſert, ou qui eſt utile aux ouvriers pour travailler. (Ses outils ſont perdus.)

Outrage, *ſ. m.* Excès, ſoit en parole, ou autrement. Injure. Ofence. Choſe outrageante & ofenſante. [Un fâcheux, un ſanglant outrage. Un cruel outrage. Se vanger ſur quelqu'un des outrages qu'on a reçus. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* Je ne ſai point en lâche eſſuïer les outrages d'un orgueilleux faquin. *Dépreaux Sat.* 2. Faire un cruel outrage à quelqu'un. *Abl.* Tous ces outrages retombent ſur lui. *Monſ. Arnaud, Freq. comm.* Je lui veux montrer que je ſuis Crétien, en ſoufrant ſes outrages avec patience. *Balzac, relation à Menandre.* 2. *p.*)

Outrager, *v. a* Faire outrage. Ofenſer.

[Un diſcours trop ſincère Aiſément nous outrage,
Dépreaux Sat. 7.

Celui qui aura outragé l'un de ſes citoiens, ſera traité comme il aura traité l'autre. *Port-Roial, Levit.* 24.)

Outrageux, *outrageuſe*, *adj.* Qui fait outrage, tort, ou injure. (Cela eſt outrageux. Ces paroles ſont outrageuſes.)

Outrageuſement, *adv.* Avec outrage. D'une maniére outrageuſe. (Ils ataquérent *outrageuſement* la mémoire de votre pére. *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 1.)

A Outrance, *à toute outrance*, *adv.* L'un & l'autre eſt bon, & ſignifie *A la rigueur*, *Avec violence.* (Pourſuivre quelqu'un à toute outrance. *Coſtar.* Ce vous eût été peu de gloire de mener à *outrance* un homme déja outré. *Voi. l.* 52. Tourmenter quelqu'un à outrance. *Abl. Luc. T.* 2.)

Outre, *oudre*, *ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit; mais le prémier eſt infiniment plus uſité. En Latin *uter.* C'eſt une peau de bouc préparée & couſuë pour y mettre quelque liqueur. En Eſpagne & en quelques Provinces de France on y met du vin, ou de l'huile. On en faiſoit autrefois en forme d'un gros flacon. Homere a feint qu'Eole enferma les vents dans *une outre*, & en fit préſent à Uliſſe. Monſieur *d'Acier, trad. d'Horace. l.* 1. *Ode* 3. On prendroit cet eſclave pour une outre. *La Font. fables, vié d'Eſope.* Les danſeurs de corde vinrent à l'ocaſion des outres qu'on faiſoit ſauter & ſur leſquels on danſoit. *Spon, recherche d'antiq. diſſ.* 26.

Outre, *ſ. f.* Il ſe dit des mêmes peaux de bouc qu'on emplit de vent & qui ſervent de groſſes calebaces. (En Orient, on ne paſſe la pluſpart des riviéres que ſur des outres. On navige ſur l'Eufrate avec des radeaux portez ſur des outres.

D'outre en outre, *adv.* De part en part. (Il eſt percé d'outre en outre. Il eut le dos percé d'outre en outre. *Abl.* Il perça les montagnes d'outre en outre. *Vaug. Q. Curce, l.* 5. *c.* 7.)

Outré, *outrée.* Voiez *plus bas.*

† *Outrecuidance*, *ſ. f.* Vieux mot qui ſignifie *hardieſſe* & qui entre quelquefois dans le ſtile ſimple & burleſque.

[Celine fut puni de ſon outrecuidance.
Benſerade, Rond. p. 97.]

Outre mer, *ſ. m.* Sorte de couleur bleuë céleſte, qui ſe fait d'une pierre d'azur, dont il y a de plus belles les unes que les autres. Les Peintres s'en ſervent. On la nomme *outre mer* parce qu'elle vient du Levant. (Outre-mer fort-beau. Vrai outre-mer. Outre-mer très-fin.

Outré, *outrée*, *adj.* Qui eſt fort fâché. Irrité. (Etre outré de colere. * Diſcours outré. Figure outrée. C'eſt à dire, trop pouſſé. Une métaphore outrée.)

* *Outré*, *outrée.* Ce mot ſe dit des chevaux, & veut dire *épuiſé.* (Cheval outré.)

* *Outrer.* Pouſſer une choſe plus loin qu'elle ne doit aller. (Outrer une comparaiſon. Outrer une iperbole.) On dit auſſi. Outrer un cheval.

†* *Outrecuidance.* Voiez *plus haut.*

OUV.

Ouvert, *ouverte*, *adj.* Qui n'eſt pas fermé. (Porte ouverte. Fenêtre ouverte. Le jardin eſt ouvert.)

* *Ouvert, ouverte.* Sincère. Franc. Candide. (C'eſt un homme ouvert A cœur ouvert.)
Sa maiſon eſt ouverte à tous les honnêtes gens.

* *Ouvert, ouverte.* Déclaré. Manifeſté. (Guerre ouverte. *Abl.* Porter quelqu'un à une rupture ouverte. *Mémoires de M. le Duc de la Roche Foucaut.*)

Tranchée ouverte. C'eſt à dire, *commencée.*

Un païs ouvert, C'eſt un païs qui n'eſt pas défendu par des places fortifiées & ou les ennemis peuvent entrer facilement.

Une vile ouverte. C'eſt une vile qui n'eſt point fortifiée; ou une vile à laquelle on a fait une brêche.

Le Jubilé eſt ouvert. C'eſt à dire, il eſt commencé.

Un compte ouvert. C'eſt entre marchands un compte qui n'eſt pas arrêté.

Tenir table ouverte. C'eſt avoir quelque nombre de couverts pour recevoir & donner à manger à ceux qui ſurvienent.

On dit d'un *cheval* qu'il eſt *ouvert*, lors que les jambes de derriere ſont éloignées l'une de l'autre.

A bras ouverts. Voiez *bras.*

A cœur ouvert. Voiez *Cœur.*

Ouvertement, *adj.* Sans déguiſement, publiquement. (On les acuſoit ouvertement d'être hérétiques. *Paſc. l.* 3. Se déclarer ouvertement. *Abl.*)

Ouverture, *ſ. f.* Fente. Trou vuide, ou jour qu'on fait dans quelque corps ſolide. (Ouverture de porte. Ouverture de fenêtre. Ouverture de ſoulié. Ouverture de bonnet.)

Ouverture, *ſ. f.* Action d'ouvrir. (Il l'a vû à l'ouverture du livre. Je me ſuis trouvé à l'ouverture de votre lettre.

* *Ouverture de Parlement.* C'eſt la rentrée de Meſſieurs au Parlement. Il y a deux ouvertures de Parlement tous les ans.)

* *Ouverture de tranchée.* C'eſt le commencement du travail d'une aproche. [Faire l'ouverture de la tranchée.)

* Ouverture de téâtre. C'eſt l'abord des Comédiens ſur le téâtre, en état de récirer.

* Ouverture de quartier de l'hotel de vile de Paris.

* *Ouverture de Jubilé.* Commencement de Jubilé.

* *Ouverture de Chapitre.* Commencement de Chapitre.

* *Ouverture de carrousel.* Commencement de Carrousel.

* *Ouverture de cœur.* C'eſt à dire, Franchiſe ſincerité. (* Il expoſe l'état de ſa concience avec la même ſincerité & la même *ouverture de cœur* que s'il parloit à Jeſus-Chriſt. *Paſc. l. x.*)

* *Ouverture.* Lumiére & connoiſſance pour quelque choſe que ce ſoit. Moyens pour réüſſir en quelque choſe. Il m'a donné de bonnes ouvertures pour mon afaire. Je n'ai aucune ouverture pour cela.)

* *Il y a ouverture en régale.* Terme de *Palais.* C'eſt à dire, Il y a des moyens de régale.

Ouvrable, *adj.* Ce mot ſe dit des jours, & ſignifie Jour de travail. Jour ouvrier. (Jour ouvrable. C'eſt demain un jour ouvrable.)

Ouvrage, *ſ. m.* Production de la main. Production de la nature. Production de la fortune; ou d'autre pareille choſe. (Un bel ouvrage, Un ouvrage excellent. Seigneur, les Cieux ſont l'ouvrage de vos mains, *Port-Royal, Pſ.* Le ſeptiéme jour, Dieu ceſſa de travailler au *grand ouvrage* de la création du monde. *Arn. Joſeph. l.* 1. C'eſt un *ouvrage* de la nature. *Vau. Rem.*

Ouvrage. Terme d'Architecture militaire. Travail de fortification qui prend ſon nom de la figure de la choſe qu'il repreſente à peu près. (Un ouvrage à tenaille ſimple, ou double. Un ouvrage à queuë d'ironde. Ouvrage à corne. Ouvrage à couronne.)

Ouvrage. Production d'eſprit, ſoit livre, ou autre compoſition. (Ainſi on dit un ouvrage plein d'invention. *Abl* Il eſt défendu d'imprimer aucun *ouvrage* de nos Péres ſans l'aprobation des Téologiens de notre compagnie. *Paſc. l. 9.* Il ne ſort aucun ouvrage de chez nous qui n'ait l'eſprit de la Société. *Paſc. l. 9.*

Ainſi recommençant un *ouvrage* cent fois,
Si j'écris quatre mots j'en éfacerai trois.
Dépreaux, Sat. 2.)

Ouvrage de l'eſprit. C'eſt ce que l'on invente dans les arts & dans les ſiences.

Ouvrage d'eſprit, C'eſt un ouvrage de la raiſon polie.

Ouvré, ouvrée, adj. Ce mot ſe dit du *linge* & veut dire Travaillé. Façonné & figuré. (Linge ouvré. Serviettes ouvrées.)

Ouvré, ouvrée. Ce mot ſe dit auſſi de l'argent & du cuivre, &c. Il ſignifie travaillé & mis en œuvre. (Argent ouvré. Cuivre ouvré.)

Ouvrer, Voiez *Travailler.*

Ouvreur de loge, *ſ. m.* C'eſt parmi les Comédiens une ſorte de petit oficier qui a ſoin d'ouvrir les loges. On dit auſſi une ouvreuſe de loges.

Ouvrier, *ſ. m* Prononcez *ouvrié.* Celui qui travaille dans quelque métier honnête. Manœuvre. Celui qui gagne ſa vie à la ſueur de ſon viſage. (Un bon ouvrier. Louër des ouvriers pour travailler à la vigne. *Port-Roial*, N. *Teſt.* Ouvrier en ſoïe. Ouvrier en laine, en cire d'Eſpagne, &c.)

* *Ouvrier.* Ce mot au figuré eſt beau & n'entre que dans le ſtile le plus élevé. (Juſques à quand tous ces *ouvriers d'iniquité* ſe répandront ils en de vains diſcours. *Port-Roial*, *Pſ.* Dieu eſt l'*ouvrier* de toutes choſes & le Souverain artiſan du monde. *Coſt.* Qui n'admirera cét eſprit céleſte qui fut l'*ouvrier* de tant de fictions ingénieuſes. *Patru, plaid.*)

Ouvrier. Ce mot étant adjectif ſignifie *ouvrable*, & ne ſe dit ordinairement qu'au maſculin (Jour ouvrier.)

Ouvriere, *ſ. f.* Celle qui gagne ſa vie à travailler. (Je ne puis rien ſoufrir qui ne ſoit de la bonne ouvriére. *Moliére.*)

* *Ouvriére.* Ce mot au figuré n'entre que dans le ſtile ſublime. (La ſageſſe eſt l'*ouvriere* de toutes choſes. *Coſtar.* Elle eſt l'*ouvriére* d'un menſonge ſi monſtrueux. *Patru, pl.* 2.)

Ouvrir, *v. a. J'ouvre. J'ouvris. J'ai ouvert. J'ouvrirai, que j'ouvre, j'ouvrirois, j'ouvriſſe.* C'eſt le contraire de fermér. (On ouvrira à celui qui frape à la porte. *Port-Roial*, N. *Teſt.* Ouvrir une porte, un cofre. Ouvrir ſa bourſe. *Abl.* Hircan fit ouvrir le ſépulcre de David. *Arnaud, Joſeph. l.* 7.

Ouvrir une lettre. C'eſt la décacheter & la déplier pour la lire.

Ouvrir un mur. C'eſt le percer, y faire quelque ouverture.

Ouvrir un livre. Ouvrir la veine, pour ſaigner.

* *Ouvrir la tranchée.* Terme de *Guerre.* C'eſt commencer à creuſer pour faire les aproches.

Ouvrir une mine, une carriére, une marniére, &c. C'eſt commencer à y fouiller.

* *Ouvrir la campagne par le ſiége de quelque place.* Ouvrir la carriére, Ouvrir le Parlement, les Etats, le Concile, le Jubilé, &c. C'eſt à dire, *commencer.* Ouvrir boutique, c'eſt commencer à faire négoce.

* *Ouvrir ſon cœur à un ami, Voit. l.* 34. C'eſt découvrir ſon cœur à un ami.

* Ce bon homme *ouvroit les avis* les plus rigoureux. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* C'eſt à dire, Donnoit des ouvertures rigoureuſes. Il étoit le prémier qui les propoſoit.

* *Ouvrir*, *v. a.* Il ſe dit de l'eſprit. Ouvrir l'eſprit, c'eſt donner des lumiéres à l'eſprit. Le meilleur moien de ſe rendre habile, c'eſt de s'entretenir ſouvent des choſes qui *ouvrent* l'eſprit. *Le Chevalier de Meré, Converſations*, C'eſt à dire, Que pour devenir habile, il faut ſouvent parler des choſes qui ſubtiliſent l'eſprit, qui lui donne des lumiéres, & le rendent plus vif & plus pénétrant.)

* *Ouvrir les files*, ou *les rangs.* Terme de *Guerre.* C'eſt élargir les files, ou les rangs.

* *Ouvrir une peau.* Terme de *Gantier.* C'eſt l'élargir en la paiſſonnant.

* *Ouvrir les yeux.* Ces mots, au figuré, ſignifient. Reconnoitre quelque vérité. Sortir de l'aveuglement où l'on étoit. (Il a enfin ouvert les yeux & a reconnu qu'il étoit dans l'erreur.)

* *Il n'oſe ouvrir la bouche.* C'eſt à dire, il n'oſe parler.

S'ouvrer, v. r. Je m'ouvre, je me ſuis ouvert. (Pluſieurs ſépulcres s'ouvrirent. *Port-Roial*, *Nouveau Teſtament.* Porte qui s'eſt ouverte.)

* *S'ouvrir.* Il ſe dit de certains fruits, comme des pêches, des prunes, des abricots, & il ſignifie, *ſe fendre.* (On dit, l'abricot s'ouvre net, mais le plus ſouvent on dit, ſe fend net.)

* *S'ouvrir un chemin au trône, Abl.* C'eſt ſe fraier, ſe faire un chemin au trône.

* *S'ouvrir.* Découvrir ſes penſées à quelcun. (S'ouvrir à une perſonne. *Abl.* S'ouvrir à un ami. *Le Comte de Buſſi.*)

S'ouvrir. S'élargir. [* Peu à peu les montagnes vinrent à *s'ouvrir. Vaug. q. l.* 3.

* L'infanterie *s'ouvrit* pour lui faire paſſage. *Abl. Rét. l.* 1. *c.* 2. C'eſt à dire, Se fendit.)

Ouvroir, *ſ. m.* Lieu ou quelques ouvriers travaillent.

O X I.

Oxicrat, *ſ. m.* Remède facile & prompt, compoſé d'eau commune & de vinaigre, propre à adoucir les ardeurs des inflamations & à guérir les douleurs qui viennent de chaleur.

Oxigone, *adj.* Ce mot eſt Grec. Terme de Géométrie, Il ſe dit des triangles, & ſignifie, qui a les trois angles aigus. (Triangle oxigone, ou acutangle.

Oximel, *ſ. m.* C'eſt un mot Grec. Et il ſignifie, miel préparé avec du vinaigre & cuit juſquà conſiſtence de ſyrop.

O Z E.

Ozeille, *oizeille*, *ſ. f.* Le bel uſage eſt pour *ozeille*, & il n'y a que le badaut qui diſe *oizeille.* L'*ozeille* eſt une ſorte de plante dont il y a pluſieurs eſpeces. Il y a de l'ozeille ſauvage & de l'ozeille cultivée, qui eſt une ſorte d'herbe qu'on ſéme dans les jardins, qu'on mange qui eſt aigrette & rafraichiſſante.

Ozeraïe, *ſ. f.* Lieu où viennent pluſieurs petits ſaules noirs dont on fait les oziers. Une grande ozeraye. Une belle ozeraye.)

O Z I.

Ozier, *ſ. m.* Branche de jeune ſaule qu'on pèle en Avril pour faire divers ouvrages de vanerie. (Ozier franc. *Il eſt franc comme ozier*, Proverbe qui veut dire Qu'une perſonne a de la franchiſe, de l'honnêteté, & qu'elle eſt libérale. Mouiller l'ozier. Tremper l'ozier, tordre l'ozier, tortiller l'ozier.)

P.

P, *ſ. m.* Une des Lettres de l'Alphabet François. (Faire un *P.* Un *p* mal fait.)

Le *p* accompagné de l'*h* ſe prononce comme une *F.* Ainſi on prononce *Phiſique* de même que ſi ce mot étoit écrit *Fiſique.*

Le *P* ne ſe prononce pas en pluſieurs mots. Par exemple *compte, loup, ſept*, ſe prononcent comme s'ils étoient écrits *lou, ſet. conte.*

P A C.

Pacage, ou *paſcage*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais quoi qu'on écrive *paſcage* avec une *ſ*, il ne la faut point prononcer. Elle ne ſert qu'à montrer que la ſilable eſt longue. On apelle *pâcage* le lieu où le bétail va paître.

Pacſi, ou *Paſi*, *ſ. m.* Terme de *Mer.* On donne ce nom aux deux Voiles baſſes. *le grand Paoſi*, c'eſt la grande voile. *Le petit Pacſi.* C'eſt la voile de mizaine. *Ozan. Dict. Mai.*

† Pache, *ſ. m.* Ce mot ne vaut rien & en ſa place on dit *Puct. Vau. Rem.*

Pacificateur, *ſ. m.* Qui fait des traitez de paix. Qui fait la

la paix. (En cent lieux il me dégrada, ce *pacificateur* d'Avaux. *Voit. Poëſ.*)

Pacification, *ſ. f.* Prononcez *pacificacion.* Ce mot a un uſage aſſez borné. (On dit, *Un Edit de pacification* pour dire Un édit qui tend à apaiſer & à pacifier les troubles & les brouilleries du Roïaume, mais il ne ſe dit que des troubles qui furent excitez en 1562. ſur le ſujet de la Religion. Voiez là-deſſus *l'Hiſtoire des troubles.* Il y a des gens qui ſoufrent par des Edits de pacification ; mais leurs dommages ſont recompenſez par l'utilité qui en revient à l'Etat. *Le Mait. pl.* 19.)

Pacifier, *v. a.* Apaiſer. Acorder. Mettre en paix. Donner la paix. (Pacifier l'Europe. *Ablancourt.* Pacifier la France, l'Italie, l'Alemagne. *Ablancourt* Pacifier les mouvemens de quelque Roïaume. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Pacifique, *adj* Paiſible. Qui aime la paix. Qui eſt en paix. (Eſprit pacifique. Ombre pacifique. *Dépreaux, Satire* 9.)

La Mer pacifique, C'eſt la mer du Sud, qui eſt au delà de l'Amerique. On l'apelle pacifique, parce qu'il s'y fait moins de tempêtes que dans la Mer du Nord, qui eſt l'Ocean Atlantique.

Pacifique, *ſ. m.* Qui aime la paix. (Bien heureux ſont les *pacifiques*, parce qu'ils ſeront appellez enfans de Dieu. *Port-Roial, Nouveau Teſtament.*)

Pacifiquement, *adv.* Paiſiblement. D'une maniére pacifique. En paix, ſans guerre. (Vivre pacifiquement. Régner pacifiquement.)

Pacos, *ſ. m.* Animal du Pérou, qui eſt aprivoiſé & qui porte beaucoup de laine extrémement fine.

† Pact, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *Acord, Convention*, mais il ne vaut rien du tout. *Vau. rem.*

Pacte, *ſ. m.* Acord. Convention. (On dit que les ſorciers font un *pacte* avec le Diable. *Vaug. Rem.*)

Paction, *ſ. f.* Ce mot aujourd'hui ne ſe dit ordinairement qu'en parlant d'afaires, & il ſignifie *Acord & Convention* qui ſe fait entre quelques perſonnes. (Faire une paction avec quelqu'un. *Vau. Rem.*)

Pactiſer, *v. n.* Faire un pacte, ou une convention. (Pactiſer avec quelcun.)

P A D.

Padelin, *ſ. m.* Terme de *Verrerie.* C'eſt un grand creuſet où l'on fait fondre la matiére du verre.

Padou ; *padoux* ; *padouë*, *ſ. m.* Les uns croient qu'il faut écrire *padouë*, & prononcer *padou.* Cette ſorte de ruban, diſent ils, nous eſt premierement venuë de la ville de Padouë en Italie, *bella ragione.* Quelques autres, qu'on doit écrire & prononcer *padoux.* Enfin les derniers ſoutiennent qu'il faut dire & écrire *padou.* Que c'eſt l'uſage qui le veut ainſi, que tous les marchands de pére en fils l'ont toûjours pratiqué de cette maniére, & que par conſéquent c'eſt le plus ſeur & le meilleur. Si j'oſe dire mon ſentiment là-deſſus, je me range du côté de ces derniers ſans pour cela condanner ceux qui écrivent *padouë* & prononce *padou.* Le *padou* eſt une ſorte de ruban de fil, ou de ſoië dont on ſe ſert pour faire des nœuds de ſouliez, des jarretiéres, &c. (Padou gris, Padou noir, Padou blanc.)

P A G.

Paganisme, *ſ. m.* Religion des Païens. Religion Païenne. (Les Dieux du *Paganiſme* étoient des hommes. *Port-Roial.*)

Page, *ſ. f.* Tout le côté d'un feüillet de livre ; ou tout le côté d'une feüille de papier. (Une petite, ou une grande page. Faire de grandes pages.)

Page, *ſ. m.* C'eſt ordinairement un Gentilhomme de 12. à 13. ans, qui ſert une perſonne de qualité. (Un page bien fait. Etre page de la grande écurie, étre page de la petite écurie. Etre page chez Monſieur. Quiter les chauſſes de page. On dit auſſi *quiter les chauſſes* ; & cette derniere façon de parler eſt la plus ordinaire. *Etre éfronté comme un page de Cour.* Sorte de proverbe, pour dire être fort éfronté. * *Loüis onziéme a mis les Rois de France hors de page.* Cette façon de parler eſt figurée pour dire il les a rendus maîtres abſolus & mis en état de faire & de dire ; il faut cela pour les beſoins de l'Etat & tel eſt nôtre bon plaiſir.)

Page. Ce mot chez le Roi ſe donne encore à quelques jeunes gens qui ſervent ou qu'on inſtruit. (Ainſi on dit, être page de la muſique, Etre page de la chambre. Les pages donnent les mules au Roi.)

Pages, *ſ. m.* Terme de *Mer.* Garçons qui ſont dans le navire pour le netéïer, pour monter aux perroquets & ſervir les matelots. Voiez *Fourmier, Hidrographie.*

† Pagnote. Ce mot ſe dit ordinairement des hommes ; néanmoins en ce ſens quelques uns le font *féminin* ; mais la plupart le croient *maſculin.* (C'eſt un franc pagnote. C'eſt une vraie pagnote, c'eſt à dire. C'eſt un homme qui n'a point de cœur ; qui eſt lâche, qui n'eſt pas hardi.)

† *Pagnote.* Ce mot ſe diſant quelquefois des *femmes*, comme il y a des rencontres où il ſe peut dire, eſt ſans conteſtation *féminin*, mais ce n'eſt d'ordinaire qu'en riant que le mot de *pagnote* ſe dit des femmes. (Pour moi, ſe dira une femme, je ſuis une franche pagnote, j'ai peur quand je voi ſeulement la figure d'un piſtolet.)

Mont pagnote. Terme de *Guerre.* On apelle ainſi un lieu élevé qu'on choiſit hors de la portée du canon des ennemis, & où ſe placent ceux qui ſont curieux de voir un camp, un ſiége, ou un combat, ſans être en danger. On l'apelle auſſi *le poſte des invulnerables.*

† *Pagnoterie*, *ſ. f.* Poltronnerie. Lâcheté.

Pagode, *ſ. m.* C'eſt un nom que les Portugais ont donné aux Temples des Indiens, qui ſont idolatres. (Un magnifique Pagode.)

Pagode. C'eſt auſſi le nom d'une monnoie qui à cours dans les Indes, & qui vaut à peu près un Ecu-d'or.

P A I.

Païable, *adj.* Prononcez *péable.* Qu'on doit païer. (Lettre de change païable à un tel. Somme paiable dans ſix mois.)

Payant, *adj. & ſubſt. m.* Celui qui païe. (Il y a eu quatre payants à ce repas.)

Paye, *ſ. f.* Prononcez *pèé.* Choſe duë pour avoir ſervi & travaillé. Ce qu'on donne au Soldat pour avoir porté les armes au ſervice de ſon Prince. (La paye eſt bonne. Nous ne vous ſervirons pas ſeulement pour la *paye* comme des mercenaires, mais par afection. *Ablancourt* ; *Rét. l.* 2. *c.* 3.)

Paye, *ſ. f.* Payeur qui paye mal. (C'eſt une mauvaiſe paye)

Morte-paye. Voiez le en ſon rang ſous la lettre *M.*

Payement, *ſ. m.* Prononcez *paieman.* Somme qu'on paie. (Il voulût avoir cinquante talens pour le *payement* des troupes. *Ablancourt. Ar. l.* 1. *c.* x. Donner ; prendre ; recevoir en payement.)

Payement. Il ſignifie dans le commerce, certains termes fixes, où les négotians doivent aquiter leurs dettes ; ou renouveller leurs billets. (Il y a quatre Payemens à Lion.)

* *Payement.* Recompenſe. Salaire. Punition. (Il donne des excuſes en payement. Il a reçu le payement de ſes crimes.)

Païen ; *ſ. m.* Prononcez ce mot comme il eſt écrit. Il ſignifie celui qui eſt adorateur des faux Dieux. (Les Payens étoient aveuglez, *S. Cir.*)

Payenne, *ſ. f.* Prononcez ce mot comme il eſt écrit. Il ſignifie celle qui adore les faux Dieux. (C'eſt une Payenne.)

Payer, *v. a.* Prononcez *péier.* Donner ce qu'on doit. (La plupart des gens de qualité ne payent pas trop bien leur dettes. Quand ſes valets lui parlent de les payer, il menace de coups de bâton. Payer à trente jours de veuë. Payer à jour nommé. Payer à lettre veuë. Payer en billets, ou autre valeur. Payer à quelqu'un ou à ſon ordre.)

Payer *en l'aquit de* quelcun. *Patru* ; *Aſſemblées du Clergé.* C'eſt à dire, payer pour aquiter quelcun. On dit auſſi payer *à l'aquit* de quelcun. C'eſt payer à ſa décharge, pour le décharger. *Le Mai. plaid.*

On dit de la marchandiſe qu'*elle paie* un tel droit, c'eſt à dire, qu'on le paie pour elle. Une Paroiſſe paie tant de taille. Un Bénéfice paie des decimes. Un Oficier du Roi paie la Paulette, pour empêcher que ſa charge ne devienne vacante par mort. Payer à dîner. Payer ſa bien-venuë. Payer ſa rançon.

* *Ils firent payer* la peine du crime à celui qui en étoit auteur. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 13. C'eſt à dire ; ils punirent l'auteur du crime.

† * *Je te ferai payer* ; C'eſt à dire. J'en aurai du reſſentiment. Je te rendrai quelque mauvais ofice.

† * *Te voila payé de ta raillerie. Moliere.* C'eſt à dire, Te voilà puni.

* Payer la folie en chére. Payer les pots caſſez.

* *Payer.* Reconoitre par quelque choſe d'honnêté, ou d'utile. Avoir du reſſentiment d'une choſe par un autre qui ſoit obligeante. (Les Holandois *payent* la fidelité de leurs femmes par un grand aſſujettiſſement. *S. Evremont. in* 4. *p.* 207.)

* Je le ſuis venu trouver pour *payer ſes faveurs*, de quelque ſervice. *Ablancourt. Rét. l.* 1. *c.* 3. Payer d'excuſes & de revérences. *Ablancourt, Luc.* Il faut *payer de ſa perſonne. Gon. Epi. l* 1. Les yeux qui m'ont pris *payeront* tous mes maux avec un ſouris. *Voit. Poëſ.*)

Le batu paye l'amende. Voiez *Batu.*

Qui répond, paye. Proverbe.

Payer en monnoie de ſinge. Proverbe. V. *Singe.*

* *Payer en Loüis.* Il ſe dit au figuré, & en raillant de ceux qui ont obtenu des lettres de répit, qui commencent par ce mot *Loüis.*

Se payer, *v. r.* Se ſatisfaire ſoi-même en prenant ce qui nous eſt

eſt deu. (Se paier par ſes mains. Il n'eſt rien tel que de ſe paier ſoi-même quand on en trouve une occaſion honnête & legitime.)

* *Se payer de raiſon.* C'eſt à dire, Se contenter de raiſon.

* *Se payer d'excuſes.* C'eſt ſe contenter des excuſes qu'on nous dit.

* *Ce ſont là de ces ſortes de choſes qui ne ſe peuvent payer Moliere.* C'eſt a dire, qu'on ne ſauroit jamais aſſez reconnoître.

Payeur, *ſ. m.* Prononcez *péieur.* Celui qui paie. (Un tel ſera mon payeur. Un méchant paieur. Un bon paieur.)

Payeur de rentes. C'eſt un oficier qui paie les rentes aſſignées ſur l'hôtel de ville de Paris, du fonds qu'il a reçu des fermiers du Roi, ou du Receveur general du Clergé.

† * *C'eſt un payeur d'arrerages.* Ces mots ſe diſent en riant pour marquer un homme vigoureux, & bien capable de contenter une Dame en matiére d'amour.

Payeuſe, *ſ. f.* Prononcez *péieuſe.* Celle qui paie. (C'eſt une méchante paieuſe.)

PAILLARD, *paillarde*, *adj.* Lacif. (Il ſoûle le paillard deſir qui dans ſon ſein velu ſe couve. *S. Amant*, *Rome ridicule.*)

† *Paillard*, *ſ. m.* Débauché apres les femmes, Homme fort & robuſte propre à bien ſervir une Dame en matiére d'amour.

[Deux forts *paillards* ont chacun un bâton:
Qu'ils font tomber par poids & par meſure.

† *Paillarde*, *ſ. f.* Celle qui aime fort les plaiſirs de la chair Celle qui eſt impudique, lâcive, qui eſt dans la débauche des hommes. (C'eſt une franche paillarde.)

† *Paillarder*, *v. n.* Ce mot de *paillarder*, de *paillard*, de *paillarde* & *paillardiſe* ne ſe diſent que dans le burleſque & dans le ſatirique le plus bas. *Paillarder* ſignifie être dans la débauche des femmes. Fréquenter des femmes débauchées. Prendre des plaiſirs défendus avec des perſonnes de mauvaiſe vie. (La Loi de Dieu défend de paillarder)

† *Paillardiſe*, *ſ. f.* Impudicité, Commerce charnel qu'on a avec des perſonnes débauchées. Plaiſir charnel. (La paillardiſe eſt la perte de l'ame, du corps & de la réputation.)

PAILLASSE, *ſ. f.* Ouvrage de groſſe toile, creux, & fendu par le milieu, qu'on remplit de paille & qu'on met ſur le bois de lit & ſous le matelas, ou le lit de plume. (Il n'y a pas aſſez de paille dans cette paillaſſe. Il n'y a point de *paillaſſe* dans les lits des perſonnes un peu à leur aiſe, mais des ſommiers de crin.)

† * *Paillaſſe de corps de garde.* Ces mots au figuré veulent dire une femme ou fille de mauvaiſe vie qui s'abandonne indiférenment à tous les ſoldats.

Paillaſſon. Terme de *Jardinier.* Eſpèce de couverture de paille qu'on met ſur les fleurs & ſur les orangers, l'hiver pour les conſerver du froid. (Faire des paillaſſons.) On apelle auſſi *paillaſſons* des couvertures de paille ſous leſquelles on met quelque choſe à l'abri. (Le vin dans les halles de Paris eſt quelquefois à couvert ſous des paillaſſons.)

Paillaſſon, *ſ. m.* ou *nate à fenêtre*, *ſ. f.* C'eſt une piéce de nate couverte par dehors d'une groſſe toile qu'on met l'été devant les fenêtres pour empêcher l'ardeur du Soleil, & qu'on hauſſe & baiſſe avec des cordes, autant qu'on veut.

PAILLE, *ſ. f.* C'eſt le tuiau du blé, ou d'autre grain lorſque le grain en eſt dehors (Petite paille. La grande paille. De bonne paille. Donner de la paille aux chevaux, aux beufs, aux vaches.)

† * *Rompre la paille.* Ces mots ſe diſent des perſonnes & veulent dire. Ceſſer d'être amis *La paille eſt rompuë.* C'eſt à dire, Ils n'ont plus d'amitié l'un pour l'autre.

* *Paille.* Petit défaut dans quelque pierre prétieuſe. (Il y a une *paille* dans ce diamant.)

* Pourquoi voiez-vous une *paille* dans l'œil de vôtre frére lorſque vous ne vous apercevez pas d'une poûtre qui eſt dans le vôtre. *Port-Roial*, *Nouveau Teſtament.*)

Aller à la paille. Terme de *Soldat fantaſſin.* C'eſt, lorſqu'on eſt dans un bataillon, poſer ſes armes pour aller aux néceſſitez de la digeſtion, les reprendre au premier coup de tambour & ſe remettre au poſte qu'on avoit quitté.

Paillet. Mot *adjectif* qui ſe dit proprement du vin, & qui n'eſt pour l'ordinaire uſité qu'au *maſculin.* Il veut dire *qui tire ſur la couleur de paille* (Vin paillet.)

Paillete, ou pailletes, ſ. f. Ce mot ſe dit de l'or & de l'argent, & ſignifie, Une tres petite & tres légere partie de l'or ou de l'argent. (Les paillettes d'or ou d'argent ſont précieuſes.)

Paillette. Il ſe dit des petits grains d'or ou d'argent, aplatis & percez, qu'on aplique ſur la broderie, pour lui donner plus d'éclat.

Paillette de fer. C'eſt ce qui tombe du fer lorſqu'on le bat. La forge eſt toute pleine de paillettes.)

Pailleur, *ſ. m.* Celui qui vend & fournit de la paille à de cernes maiſons de Paris qui ont des chevaux. (Le pailleur nous a amené de fort bonne paille)

Paillier, *ſ. m.* Prononcez *paillié.* C'eſt une court de quelque ferme, où ſont les chapons & les volailles, & c'eſt dans ce ſens qu'on dit. (Un bon chapon de paillier.)

† * *Il eſt ſur ſon paillier.* C'eſt à dire, Il eſt chez ſoi. On eſt bien fort ſur ſon paillier.)

Pailliers, *ſ. m. Terme d'Architecture.* Les pailliers ſont les eſpaces qui ſont entre les degrez des eſcaliers pour ſe repoſer en montant, ou pour entrer dans les apartemens.

Paillon de ſoudure, *ſ. m. Terme d'Orfevre.* C'eſt ut petit morceau de métal mince & allié pour ſouder. (Mettre ſes paillons, poſer ſes paillons.)

PAIN, *ſ. m.* Prononcez la ſilabe *pain* des mots qui ſuivent dans cette colonne comme ſi elle étoit écrite avec un *e.* au lieu de l'*a.* Ainſi prononcez *pein.* On apelle proprement & ordinairement *pain* un compoſé de farine, de levain, ou de leveure de biére, qu'on paitrit, & qu'on fait cuire dans un four pour la nourriture de l'homme principalement. (Bon pain, Méchant pain. Pain bis, Pain blanc, Pain noir, dur, ſec, moiſi, molet, tendre, raſſis. Petit pain. Pain chaland. Pain de Goneſſe, Pain de chapitre, *Pain à la Reine*, Ce pain n'a été apellé de ce nom que depuis la venuë de la Reine Marie de Medecis en France. Faire du pain. Pain cornu, Mie de pain. Croûte de pain.)

Pain de rive. Terme de *Boulanger de Paris.* C'eſt du pain qui n'a point de biſeau, ou qui en a tres-peu. (Il ne manqueroit pas de vous parler d'un pain de rive, relevé de croûte croquante ſous la dent. *Mol. Bourg. gent. a. 4. ſc. 1.*)

Pain de munition. Terme de *Soldat.* C'eſt une ration de pain cuit, raſſis, entre bis & blanc, peſant 24. onces, qu'on donne à chaque ſoldat.

Pain de mouton. Morceau de pâte cuite, un peu plus grand qu'un écu d'argent, fait avec du beurre & du fromage que font les paticiers de Paris & qu'on vend & crie par Paris, un peu devant & un peu aprés le jour de l'an. (A mes petis pains de mouton, Madame.)

Pain de blanc à blanchir. C'eſt un morceau de blanc qu'on vend chez les chandeliers de Paris, & dont on ſe ſert pour blanchir & donner de l'éclat à la vaiſſelle. (Froter la vaiſſelle avec du blanc.)

Pain à chanter. Hoſtie grande, ou petite qui ſe fait en détrempant de la farine de pur froment avec de l'eau, qu'on met aprés entre deux fers figurez ſur le feu, & dont on ſe ſert au ſacrifice de la Meſſe, à la communion & à quel que autre uſage.

Pain azime. Termes conſacrez pour dire *pain ſans levain* don, on ſe ſert préſentement dans l'Egliſe Latine pour conſacrer (On ne peut conſacrer dans l'Egliſe Latine qu'avec du pain azime. Les Juifs mangeoient l'Agneau Paſcal avec des pains azimes.)

Pain benit. C'eſt du pain que le Prêtre benit & qu'on coupe par morceaux pour le diſtribuër aux fidelles durant une Meſſe ſolennelle. (Prendre du pain benit. Donner le pain benit. Faire le pain benit. Recevoir le pain. benit. Avoir le pain benit.)

† * C'eſt *pain benit que d'eſcroquer un avare. Moliére.* C'eſt à dire, c'eſt bien fait que d'eſcroquer un avare.

Pain de propoſition. C'étoit un pain qui étoit expoſé dans le temple & que les Prêtres de l'ancienne Loi, ofroient à Dieu. (Dieu, dans le vingt-cinquiéme chapitre de l'Exode verſet 30. commande à Moïſe de mettre ſur la table des pains de propoſition.)

Pain de bougie. C'eſt un demi quarteron, un quarteron, une once, un peu plus, ou un peu moins de bougie pliée, & arrangée proprement qu'on vend chez tous les ciriers de Paris. On dit auſſi un pain de cire.

Pain de ſucre. C'eſt du ſucre formé en maniére de piramide, qui contient trois, quatre, cinq ſix; ſept, huit, neuf, dix, ou douze livres de ſucre tout au plus & qu'on vend à Paris chez tous les épiciers. (Couvrir un pain de ſucre. Pain de ſucre en papier gris, & pain de ſucre en papier bleu.

Pain de vieux oing. C'eſt une maſſe de vieux oing en forme de pain que font les charcutiers & qui ſe vend à Paris chez les charcutiers & les chandeliers pour graiſſer les roües de carroſſes, de chariots, de charettes, de tombereaux; &c. (Acheter un gros, ou un petit pain de vieux oing.)

Pain de lie. Terme de Vinaigrier. Lie acommodée en forme de tuile faitiére dont les chapeliers ſe ſervent pour fabriquer leurs chapeaux.

* *Pain* Ce mot entre dans quelques fraſes figurées & dans quelques proverbes. Exemples.

(* Tandis que Coletet croté juſqu'à l'échine,
Va *mandier ſon pain*, de cuiſine en cuiſine.
Dépreaux, *Satire prémiere.*

C'eſt à dire, Va manger tantôt chez l'un & tantôt chez l'autre.

* *Je lui ai mis le pain à la main.* C'eſt à dire, Je lui ai donné moien de ſubſiſter & de gagner ſa vie.

* *Sans moi il n'auroit point de pain.* C'eſt à dire, Sans moi il ſeroit gueux & n'auroit pas dequoi ſubſiſter.

* *La sotise du peuple lui donne du pain.* *Ablancourt.* C'eſt à dire, Le fait ſubſiſter.

* *Feu du Rier travailloit pour du pain.* C'eſt à dire, Travailloit pour ſubſiſter ſeulement.

†* *Il a eu ſa maiſon pour un morceau de pain.* C'eſt à dire, A tres-vil prix. Pour peu de choſe.

†* *Manger ſon pain blanc le prémier.* C'eſt avoir du repos au commencement & de la peine aprés; C'eſt faire bonne chére d'abord, & enſuite ne la faire pas fort bonne.

†* *Emprunter un pain ſur la fournée.* C'eſt à dire, Obtenir la derniére faveur de quelque belle avant que de l'épouſer.

†* *Avoir du pain cuit.* C'eſt à dire, Avoir dequoi ſubſiſter. Avoir des proviſions. Il ſe dit au ſujet de diverſes choſes.

†* *Manger ſon pain dans ſon ſac.* C'eſt manger ſeul comme un vilain ſans faire part à perſonne de ce qu'on a de bon.

†* *Manger du pain du Roi.* C'eſt à dire, Etre en priſon, ou en galére.)

* *A mal enfourner, on fait les pains cornus.* Proverbe pour dire que quand on commence mal une afaire, il eſt dificile d'y remédier.

† *Il ne vaut pas le pain qu'il mange.* Cela ſe dit d'un valet fainéant.

†* *Liberté & pain cuit.* Proverbe, pour dire qu'on eſt heureux quand on a du bien, & qu'on n'eſt ſujet à perſonne.

†* *Cela eſt long comme un jour ſans pain.* Proverbe qui ſe dit d'une choſe qui ennuie.

†* *Il promet plus de beurre que du pain.* Proverbe. Il donne de vaines eſpérances.

Pain d'epice, *ſ. m.* C'eſt un compoſé de miel, de fleur de ségle & des quatre épices qu'on fait cuire au four & qu'on vend à la livre par pain, ou par petite piéce. (Faire de l'excellent pain d'épice. Le meilleur pain d'épice eſt celui de Reims en Champagne,)

Pain d'épice à la Dominé; Il s'apelle ainſi du nom de ſon Inventeur M. Dominé de Vitri le François.

* *Il aime le pain d'épice.* Il ſe dit, au figuré, d'un Juge qui taxe trop haut ſes vacations.

Pain d'épicier, *ſ. m.* Celui qui fait & vend des pains d'épice. C'eſt un des meilleurs & des plus riches pains-d'épiciers de Paris.]

Pain de pourceau, *ſ. m.* C'eſt une herbe, qui eſt une eſpéce de *ciclamen.*

Pain de cocu, *ſ. m.* Eſpéce d'herbe qu'on mange en ſalade.

PAIRS, *ſ. m.* Prononcez *Pérs.* Les fiefs étant devenus héréditaires, on apella Pairs un certain nombre de vaſſaux du fief dominant qui étoient obligez de tenir la Cour du Seigneur & de juger des cauſes féodales. Voiez *Du Tillet, Recueil des Rois de France.*

Pairs de France. C'étoient douze grands Seigneurs tant Ducs que Comtes, dont il y en avoit ſix Eccléſiaſtiques, & ſix qui ne l'étoient pas. Ils furent créez par le Roi Loüis le Jeune pour aſſiſter au Sacre & au Couronnement des Rois de France & juger les cauſes de la Couronne. Les Pairs Ducs Eccléſiaſtiques ſont l'Archevêque de Reims, l'Evêque de Laon & l'Evêque de Langre. Les Pairs Eccléſiaſtiques Comtes, ſont l'Evêque de Beauvais, l'Evêque de Châlons & celui de Noion. Les Pairs Ducs Séculiers étoient les Ducs de Bourgogne, de Normandie & de Guienne. Les Pairs Comtes Séculiers étoient les Comtes de Flandre, de Champagne, & de Toulouſe. Voiez *Du Tillet.* Mais aujourd'hui on apelle proprement *Pair*, le Seigneur d'une terre érigée en Pairie.

Pair. Mot *adjectif*, qui vient du Latin *par* & qui ne ſe dit ordinairement qu'au *maſculin*, & qui ſignifie *égal*, *pareil*, *Il eſt ſans pair.* C'eſt à dire, il n'a point d'égal.

Pair. Il ſe dit de quelques oiſeaux qui s'aparient pour la génération, comme des pigeons, des tourterelles, &c. (La tourterelle ne va jamais ſans ſon pair: On dit que quand elle a perdu ſon pair, elle mene une vie languiſſante.)

Pair. Terme d'*Aritmétique.* (*Nombre pair.* C'eſt à dire, un nombre qui ſe diviſe en deux parties égales en nombres entiers, & ſans fraction.)

Nombre pairement pair. C'eſt un nombre pair qui ne ſe peut diviſer que par des nombres pairs & non pas par des impairs. Tels ſont le nombre 4. celui de 8. & tous ſes multiples 16. 24. 32. &c.

Nombre pairement impair, ou plutôt *imparement pair.* C'eſt un nombre pair, qui ſe peut diviſer par un nombre pair & par un impair. Tels ſont tous les multiples de 2. qui ne ſont pas multiples de 4. comme 6. qui ſe peut diviſer par 2. & par 3. & de même 10. 14. 18. 20. &c.

Nombre pairement & impairement pair. C'eſt un nombre pair qui ſe peut diviſer par deux nombres pairs, & auſſi par un nombre pair & par un impair. Tels ſont tous les multiples de 4. qui ne ſont pas multiples de 8. comme 12. 20. 28. &c.

Pair & non pair, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de jeu où l'on cache pluſieurs piéces de monoie dans la main & où l'on fait deviner à quelqu'un ſi le nombre des piéces qu'on cache eſt pair, ou non. (Joüer à pair & non pair. Il y a non pair. Il y a pair.)

Pair à pair; *adver.* (Nous voilà *pair à pair.* C'eſt à dire *égaux.*)

Du pair, *adv.* D'égal. De même air, De même maniére. (Aller du pair avec quelqu'un, *Patru*, *plaidoié* 6. Il y a des gens obſcurs & d'un mérite fort mediocre qui veulent *aller du pair* avec les perſonnes illuſtres & d'un haut mérite.)

Paire, *ſ. f.* Deux choſes de même eſpéce dont l'une ne va pas, ou ne va guére ſans l'autre. (Une bonne paire de ſouliez. Une méchante paire de bottes. Une paire de ſabots. Une paire de gans, de piſtolets, &c. Une paire de pigeons, de beufs, &c.

On dit auſſi une paire de ciſeaux, de pincettes, de caleçons & d'autres choſes compoſées de deux parties égales & ſemblables.

Paire. Ce mot ſe dit en Terme *d'Anatomie*, & en parlant des nerfs. (Il part du cerveau ſept paires de nerfs.)

Pairement, *adv.* Voiez ſous *pair.*

Pairie, *ſ. f.* Prononcez *périe.* C'eſt une ſorte de grande Seigneurie annéxée ſeulement aux Duchez & aux Comtez. C'eſt un droit de Pair. C'eſt une qualité de Pair. *Loiſeau*, *Traité des Seigneuries Subalternes*, *chap.* 5. (Eriger un Duché en Pairie. Les Rois de France peuvent ſeuls dans leur Roïaume ériger des Terres en Pairie. *Choiſi. Vie de Philipe de Valois.*)

PAÏS, *ſ. m.* Prononcez *péis.* Ce mot qui vient de l'Italien *paëſe*, ſignifie *Région. Contrée*, *Patrie*, *Lieu de la naiſſance* d'une perſonne. On dit de l'Italie que c'eſt un bon pays; mais que les gens qui l'habitent ne valent guére. Avant que d'entrer dans un pays, il ſe faut informer des mœurs des habitans, & des diférentes coutumes du pays. Autant de pays, autant de coutumes. Reconnoitre le pays. *Ablancourt.* Le Sage n'a point de pays particulier. Ils ſont de même pays.)

Pays montueux. Pays plat & uni. Pays de bois. Pays de chaſſe. Pays maritime, marécageux, abondant en paturages. Pays fertile, ſterile, ſec & maigre. *Païs d'Etats*, ce ſont, en France, les Provinces qui ont conſervé le droit de faire des impoſitions ſur eux par leurs Députez & par les Notables de la Province, comme la Bourgogne, la Bretagne & le Languedoc. *Païs d'Election*, c'eſt une Province ou les impoſitions ſe font par les Elus & autres Oficiers créez à cet éfet. Pays de Concordat. Pays d'obédience. Voyez ces mots en leur rang.

Païs de Droit écrit. Ce ſont les Provinces & les endroits de la France où l'on décide les afaires par l'autorité du Droit Romain. (La Provence eſt un pays de Droit écrit.)

Pays coutumier. Ce ſont les endroits de France où l'on décide les afaires civiles par les coutumes locales des lieux. (L'Ile de France, la Picardie, la Champagne, la Normandie ſont des Pays de Droit coutumier.)

† *Pays Latin.* Termes burleſques pour dire l'*Univerſité de Paris*, ou quelque autre lieu de cette nature. (Il y a peu d'honnêtes gens dans le pays Latin C'eſt un homme du pays Latin & c'eſt tout dire. Les Rois du Pays Latin ont pour ſceptre une férule. *Mait. Poëſ.*)

† *Pays de ſapience.* On apelle ainſi en riant la Normandie, parce que la coutume des fidelles Normans eſt l'une des plus ſages coutumes de France, ou ſelon quelques-uns, la Normandie eſt apellée le *pays de ſapience* parce que c'eſt le pays de la fourberie & de la diſſimulation qui eſt la prudence des enfans du ſiecle.

† *Pays de cocagne.* C'eſt à dire, Un pays abondant en toutes ſortes de biens & de choſes pour la vie.

(* Le Pays de Caux eſt un *pays de Gocagne. Sar. Poëſies.*

† Paris eſt pour un riche *un pays de Cocagne*, *Dep. Sat.* 6.)

† *Il eſt bien de ſon pays.* C'eſt à dire, Il eſt fort neuf. Il eſt fort niais.

† * *Gagner pays.* C'eſt *fuyr.*

† * *Courir le pays.* C'eſt voyager en divers lieux.

† * *Il lui a bien fait voir du pays.* C'eſt à dire, il l'a mené loin. Il lui a donné de la peine. Il l'a embaraſſé, chicané. Il lui a fait des piéces.

Plat-pays, *ſ. m.* La campagne. Le plat pays eſt tout à-fait perdu. Faire le dégat dans le *plat pays. Ablancourt*, *Ar.* Fourrager le *plat-pays. Vaug. Quin. l.* 8. *c.* 1. Le plat pays étoit ſans bois.)

† *Le pays d'adieu ſias.* Mots burleſques pour marquer le *Languedoc* & la *Gaſcogne.* (Il eſt du *pays d'adieu ſias.*)

* *Juger à vuë de pays.* C'eſt juger d'une choſe dont on n'a pas une connoiſſance certaine.

Payſage, *ſ. m.* Les peintres prononcent *péſage*, mais ceux qui ne ſont pas peintres prononcent *péiſage.* C'eſt un tableau qui répréſente quelque campagne. (Un beau païſage. Aimer les païſages.)

Payſage. Il ſignifie proprement l'aſpect d'un pays, ou d'un territoire, auſſi loin que la vuë ſe peut étendre. (Les bois, les colines & les riviéres rendent les payſages fort beaux.) C'eſt ce que les Peintres répréſentent dans leurs payſages.

Payſagiſte,

Payſagiſte, *ſ. m.* Prononcez *péiſagiſte*. Peintre qui ne travaille qu'en peyſages. [C'eſt le plus fameux payſagiſte de Paris. Les plus renommez payſagiſtes de Paris, ce ſont le jeune Franciſque, VVouvermans, & Maũgobert.]

Payſan, *ſ. m.* Prononcez *péyſan*. Ce mot vient de l'Italien *paeſano*. C'eſt celui qui eſt de quelque vilage de la campagne. (Les payſans ne ſont pas ſi polis que les gens des viles ; & les gens de la vile ne le ſont pas tant que ceux de la Cour. Les payſans ſont fins & méchants, & principalement ceux des environs de Paris. Les payſans de France, quoi que pauvres, ſont ſouvent plus heureux que ceux de Pologne, qui ſont tous eſclaves de leurs Seigneurs.)

Payſan, *payſanne*, *adj.* Il ſe dit par mépris, & ſignifie ruſtre, groſſier, peu civil, peu honnête. (Avoir l'air payſan. Avoir la mine payſanne. Avoir des maniéres payſannes. Sa conduite eſt payſanne, & je ne la puis ſoufrir.)

Payſanne, *ſ. f.* Prononcez *péyſane*. Villageoiſe. (C'eſt une jolie payſane ; c'eſt à dire, c'eſt une villageoiſe jolie. *C'eſt une franche payſanne*, c'eſt à dire, c'eſt une ruſtre.)

PAISIBLE, *adj.* Prononcez *péſible*. Il ſignifie *Tranquile*, & il ſe dit des choſes & des perſonnes. (Paiſible nuit, helas je ne demande que le repos que tu donnes à tous. C'eſt un eſprit fort paiſible. L'Etat eſt fort paiſible.)

Paiſible. Ce mot ſe dit principalement en parlant de bénéfices, & veut dire. Qui n'eſt pas troublé dans ſa poſſeſſion, qui a poſſedé trois ans, aprés leſquels on ne le peut plus troubler, & qui pour cela eſt apellé *paiſible poſſeſſeur*. Il ſe dit auſſi des autres perſonnes qui ne ſont pas troublées dans leur poſſeſſion.

Paiſiblement, *adv.* D'une maniére paiſible. D'une façon douce & tranquille. (La nature ne tend qu'à vivre paiſiblement.)

† PAISSEAU, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit que dans les Provinces, & en ſa place on dit à Paris *échalas*.

† *Paiſſeler*, *v. a.* Mettre des paiſſeaus. Dites *Echalaſſer la vigne*.

PAISSON, *ſ. m.* Terme de *Gantier & de Peaucier*. Morceau de fer, ou d'acier délié qui ne coupe pas, fait en maniére de cercle, large d'un demi pié, ou environ, & monté ſur un pié de bois ſervant à déborder & à ouvrir le cuir pour le rendre plus doux.

Paiſſonner, *v. a.* Terme de *Gantier & de Peaucier*. C'eſt étendre & tirer une peau ſur le paiſſon. C'eſt la tirer & l'étendre ſur le paiſſon. (Paiſſonner une peau.).

PAÎTRE, *v. n.* Je *pais*, *tu pais*, *il pait*, *nous paiſſons*, *vous paiſſez*, *ils paiſſent*. Je *paiſſois*, *je paitai*, *que je paiſſe*, *paiſſant*. Ce mot eſt un verbe neutre & défectueux. Il ſe dit proprement des bêtes & veut dire manger. (C'étoient des chévaux de bagage qui paiſſoient. *Ablancourt*, *Rétor. l. 2. c.2.* Mener paître les pourceaux. Un grand nombre de pourceaux paſſoient le long des montagnes. *Port-Roïal*, *Nouveau Taſtament*.

Helas ! petits moutons que vous êtes heureux !
Vous paiſſez dans vos chams ſans ſouci, ſans alarmes.
Deſhoul, poëſies.)

Paître, *v. a.* Ce verbe eſt quelquefois actif. (Paître l'herbe.)

Paître, *v. a.* Ce verbe eſt toujours actif, lors qu'il ſignifie. *Mener paître*. Faire paître. (Voiant un vainqueur des jeux Olimpiques paître des troupeaux, il dit. *Ablancourt. Apoph. page* 51:.)

Paître un oiſeau. Terme de *Fauconnerie*. C'eſt lui donner à manger.

* *Paître*, *v. a.* Il ſe dit au figuré, & ſignifie enſeigner & conduire. Jeſus C. dit à S. Pierre, *Paiſſez mes agneaux, paiſſez mes brebis. Port-Roïal. Nouveau Teſtament.*)

† *Envoyer paître quelqu'un*. C'eſt à dire, Chaſſer une perſonne, l'envoier promener comme un ſot.

* *Allez paître de l'herbe*, *Sar. Poëſ.* C'eſt, allez vous promener vous n'êtes qu'une bête.

Se paître, *v. r.* Se nourrir. (Les corbeaux ſe paiſſent de charognes. Les bons oiſeaux ſe paiſſent ſur le vif.)

* *Se paître d'imaginations*, *de chiméres*, *de vent*. C'eſt à dire, entretenir ſon eſprit & le nourrir de choſes vaines & peu ſolides, & d'eſpérances mal fondées.

PAÎTRIN, *ſ. m.* Terme de *Boulanger* C'eſt une ſorte de grande huche ou les boulangers de Paris & d'autour de Paris font le pain. (Un grand, ou petit paîtrin.)

Paîtrir, *v. a.* Faire de la pâte pour en faire enſuite du pain. (On paîtrit la farine avec de l'eau, en le remuant & la mêlant long-tems. Paîtrir la pâte pour faire du pain. Il faut encore *paîtrir* cela davantage.)

On dit auſſi Paîtrir l'argile pour faire des ouvrages de terre.

† On diroit que le Ciel l'a *paîtri* d'autre limon que moi. *Dépreaux*, *Satire* 5.

* Etre *paîtri* d'ignorance & de vanité ; C'eſt être ſot & vain.

PAIX, *ſ. f. Tranquilité publique*. Ce mot n'a point de pluriel. (Ofrir, conclure, faire la paix. *Ablancourt*, *Rétor. l.3.* Rompre la paix. *Ablancourt*, *Rét. l.3.* Donner la paix à toute l'Europe, Acheter la paix. Vivre en paix. Entretenir la paix.)

Paix. Repos. Douceur. Tranquilité d'eſprit & de vie. (Elle nourrit dans ſon ſein une paix éternelle. *Dépreaux*, *Lutrin*. Ainſi qu'en ces beaux lieux la paix régne en mon cœur)

* *Paix*. Reconciliation. Elle conſiſte à ſe remettre bien avec quelqu'un. (Faire la paix avec quelqu'un. *Voit. l.8.*)

* *Une paix fourrée*, *ou platrée*. C'eſt à dire, qui n'eſt faite qu'en aparence & pour un tems, dans le deſſein de recommencer la guerre à la prémiere ocaſion favorable.

Paix. Terme d'*Egliſe*. Maniére de petite plaque légére, d'argent ou de vermeil doré, qui a une poignée par derriére, & au milieu la figure de Jeſus-Chriſt, ou de quelque Saint que le Diacre, après l'*Agnus Dei* de la Meſſe, donne à baiſer au Célébrant, enſuite au Soudiacre & à l'Acolite pour la faire baiſer aux autres Eccléſiaſtiques & au Peuple. (Baiſer la paix avec reſpect. Quand le grand Aumonier ſe trouve à la chapelle, il fait baiſer la paix au Roi.)

Paix. Sorte d'*adverbe* dont on ſe ſert pour faire taire ; pour prier ou pour commander qu'on ne faſſe point de bruit & qu'on n'interrompe point. Le mot de *paix* en ce ſens veut dire *ſilence*. (Paix-là, paix là, je vous prie Meſſieurs.)

† *Paix*. *ſ. f.* Le peuple apelle de ce nom un os plat & large qui forme l'épaule d'un mouton, d'un veau, &c. Les Anatomiſtes, parlant du corps de l'homme apellent cet os *omoplate*.

PAL.

PAL, *ſ. m.* Ce mot eſt un Terme de *Blaſon*. C'eſt une piéce qui ſe tient perpendiculairement droite, & qui partit l'écu en long depuis le haut juſques au bas. (Il porte de ſinople à un *pal* d'or. Il porte d'argent à deux *pals* de ſable. *Col.*)

PALADIN, *ſ. m.* Chevalier errant de la table ronde. (Les anciens Paladins ſont fameux.)

PALAIS, *ſ. m.* Bâtiment magnifique propre à loger quelque Roi ou Prince. (Bâtir un ſuperbe, un magnifique palais. *Ablancourt*, *Luc.*)

Palais Roial. C'eſt une belle maiſon dans la ruë S. Honoré où loge aujourd'hui Monſieur Frére unique du Roi.

Palais Cardinal. C'eſt la maiſon qu'on apelle aujourd'hui *Palais Roïal*, & où logeoit autrefois le Cardinal de Richelieu, qui à cauſe de cela s'apeloit *palais Cardinal*. Balzac a repris autrefois cette façon de parler *palais Cardinal*. Elle eſt contre les règles de la Grammaire, on l'avouë, mais elle eſt de l'uſage & c'eſt tout dire.

Palais d'Orleans. Belle maiſon avec un jardin, qui eſt ſituée au Faux bourg Saint Germain & où demeure aujourd'hui Mademoiſelle de Monpenſier.

† * *Palais*. Maiſon belle & propre. (Sa maiſon eſt une maiſon enchantée, on diroit que c'eſt un petit palais.)

Palais. C'eſt un bâtiment grand & vaſte diviſé en pluſieurs chambres, où ſont diſtribuez Meſſieurs les Préſidens, Maîtres des Requêtes & les Conſeillers pour rendre la juſtice aux particuliers. (Le palais eſt beau & grand.)

* *Palais*. Ce mot eſt un peu figuré dans pluſieurs façons de parler. (Se mettre au palais. *Mourir de faim au palais*. C'eſt à dire. Ne rien faire dans la profeſſion d'Avocat. *Blondeau crote ſa robe au palais*. C'eſt à dire, N'y fait rien. Pour faire quelque choſe au palais il faut dormir entre les bras de la fille d'un bon procureur. * *Le palais n'enrichit aujourd'hui perſonne*. C'eſt à dire la profeſſion d'Avocat n'eſt plus ce qu'elle étoit autrefois, & on n'y fait que rouler.)

On dit, Gens de Palais. L'uſage du Palais. Le ſtile du Palais, &c.

L'Almanac du Palais, c'eſt un petit livre où ſont marquez les jours qu'on ne plaide point.

Palais. Ce mot ſe dit des hommes & des animaux, & veut dire la partie ſupériéure du dedans de la bouche.

On vit un triſte jeu,
Quand à Paris Dame Juſtice,
Se mit tout *le palais* en feu.
Pour avoir trop mangé d'épice. *S. Amant.*

Palais de beuf. Palais de brochet. Palais de carpe. *Rond.* Palais de cheval. *Soleiſel.*

PALAMENTE, *ſ. m.* Terme de *Mer*. C'eſt tout le corps d'une rame de Galère.

PALANS, *ſ. m.* Terme de *Mer*. Cordes dont on ſe ſert pour enlever des balots de marchandiſe & quelques autres fardeaux. *Fourn.*

Palanquin, *ſ. m.* Petit palan.

Palanquer, *v. n.* Se ſervir du palan.

PALASTRE, *ſ. f.* Terme de *Serrurier*. C'eſt la piéce de fer qui compoſe la partie extérieure, ſur laquelle s'aſſemblent toutes les piéces & les reſſorts qui la font agir.

PALARDEAUX, *ſ. m.* Terme de *Mer*. Bouts de planche que l'on couvre de bourre & de goudron pour boucher les trous du bordage.

PALATIN, *ſ. m.* Titre que prenoient les Comtes François ſous les prémiers Rois & ſous les prémiers Empereurs de France. On apeloit *Comte Palatin.* Celui qui en qualité de juge prenoit connoiſſance des afaires & qui les décidoit, à moins qu'il ne les jugeât d'une maniére à être diſcutées en préſence du Roi. Il y avoit en Alemagne, en Pologne auſſi bien qu'en France, des *Comtes Palatins.* Il y en avoit auſſi en Champagne qui ne relevoient pas des Rois de France. Car depuis Charles le Chauve on croit que les Rois de France n'ont point fait de *Comtes Palatins* & les *Comtes Palatins* de Champagne n'ont ceſſé que lorſque la Champagne a été réünie à la couronne. Voiez *Pitou, Coutume de Troïes.*

Palatinat, ſ. m. Cé mot ſe dit en parlant de Pologne. C'eſt la Province d'un Sénateur de Pologne. (Le Roïaume de Pologne eſt diviſé en Palatinats. Apres qu'on a déliberé à Varſovie, chaque Senateur s'en retourne à ſon Palatinat.)

Palatinat. Ce mot ſe dit auſſi en parlant d'Alemagne. C'eſt un païs poſſedé par un Prince qu'on apelle Palatin Il y en a deux en Alemagne, le haut & le bas Palatinat, ou le Palatinat du Rhin & celui de Baviére. *Samſon, introd. à la Geographie. 1. p 64.*

Palatine, ſ. f. Peau de martre ou de foüine bien paſſée, doublée de tafetas & acommodée en forme de mouchoir de cou pour les Dames. (Elle a une palatine fort jolie.)

PÂLE, *adj.* Qui a de la pâleur. Le mot de *Pâle* a la prémiére ſilabe longue & c'eſt pourquoi quelques-uns écrivent *paſle*, mais l's ne ſe prononce pas. (Il eſt pale. Elle eſt pâle. Viſage pâle. *Ablancourt.* La pâle main de la mort. *Mai. poëſ.* Il demeure tout le jour courbé ſur un livre, toûjours pâle & defait, au lieu qu'auparavant il avoit le teint frais & vermeil. *Abl. Luc.*)

On dit des *roſes pâles*, pour diſtinguer les roſes communes d'avec celles de Provins, qui ſont d'un rouge plus vif & plus enfoncé.

Couleurs pâles. Ce ſont celles qui ſont lavées, ou qui ſont mêlées de blanc. (Rouge pâle. Bleu pâle. Jaune pâle, &c.)

On dit que le *Soleil eſt pâle.*, quand il eſt couvert de quelque petit nuage qui diminuë ſa clarté.

Pâles couleurs, ſ. f. Jauniſſe. Epanchement d'humeur bilieuſe par tout le corps. (La belle Philis eſt morte des pâles couleurs à treize ans. On la plaint de mourir d'une maladie dont il eſt tant de Médecins,) C'eſt ordinairement la maladie des filles.

Pale, ou palle, ſ. f. Ce mot à la prémiére ſilabe bréve, & c'eſt un Terme *d'Egliſe.* C'eſt un carton carré couvert de linge qu'on met ſur le Calice. (Cette pale eſt trop grande. Couvrir le Calice de la pale. Mettre la pale ſur le calice.)

Palée, ſ. f. Terme de *Batelier.* C'eſt le bout de l'aviron qui eſt plat. (Palée mal faite.) On l'apelle auſſi la pale de la rame, ou de l'aviron.

Pale, ſ. f. C'eſt une piéce de bois qui ſert à boucher un biez de moulin, ou la chauſſée d'un étang. (Lever la pale.) On l'apelle auſſi *la bonde.*

PALEFRENIER, ou *palfrenier, ſ. m.* En vers on fait ce mot de trois, ou quatre ſilabes, mais en proſe on le fait plus ordinairement de trois, & ſi on le fait de quatre on doit prononcer fort doucement l'e de la ſeconde ſilabe. *Palefrenié.* Le *palfrenier* eſt celui qui panſe les chevaux de caroſſe. Ce mot vient du vieux mot *palefroi*, qui ſignifioit *cheval.* (Un Roi de Trace diſoit qu'il lui ſembloit qu'il ne diféroit en rien de ſon palfrenier lorſqu'il ne faiſoit pas la guerre. *Ablancourt, Apo. page* 403.) On apelle *valets d'étable*, ceux qui penſent les chevaux dans les hoteleries.

† PALEFROI, *ſ. m.* Vieux mot qu'on trouve dans les Amadis & autres vieux Romans, & même dans Sarazin. (C'eſt le cheval que montoit une Dame & ſur lequel elle alloit où elle vouloit. Elle monta ſur ſon palefroi. Voiez l'*Amadis des Gaules l. 1. c. 3.*

Tels palefrois font peur aux Demoiſelles.
Sar. Poëſ.)

PALERON, *ſ. m.* Terme de *Charcutier.* C'eſt la partie du porc qui eſt jointe au jambon de devant.

PALES, *ſ. m.* La Déeſſe des Bergers dont on célébroit tous les ans la fête à la campagne, & que les Poëtes boucoliques invoquent quelquefois dans leurs ouvrages, Voiez *Georgiques de Virgile, l. 8.*)

Palés, ſ. m. Terme d'*Architecture.* Pieux qui ſervent aux ponts de bois au lieu de piles de pierre.

PALESTRE, *ſ. f.* C'étoit le lieu où les luiteurs s'exerçoient. Voiez *Vitruve.* (Ici dans la *paleſtre* unie, les luteurs font tous leurs éforts. *S. Amand, Rome ridicule.*)

PALET, *ſ. m.* C'eſt un morceau de pierre, ou de tuile, plat, rond & uni dont on ſe ſert pour joüer & pour le jetter auprès d'un petit but fiché en terre. (Mon palet eſt rompu. *Joüer au palet.* C'eſt jetter un palet le plus proche qu'on peut d'un but fiché en terre avec deſſein de gagner quelque choſe à une, ou pluſieurs perſonnes qui joüent avec nous. (Joüer une piéce de trente ſous au palet. Apollon tüa Hiacinte en joüant au palet.)

Palette, ou *paléte*, *ſ. f.* Maniére de petit batoir rond dont on ſe ſert lorſqu'on joüe au volant pour recevoir, ou jetter le volant. (Une jolie palette.)

Palette. Sorte de petite ſauciére d'étain, ou d'argent pour recevoir le ſang de ceux qu'on ſaigne. (Ces *pallettes* ſont fort bien faites.)

* *Palette.* Ce mot en parlant de ſaignée ſignifie le ſang qui eſt dans la palette. (Quand le Médecin aura vû ces palettes on les jettera.) Il ſignifie auſſi plein la palette. (Combien faut-il tirer de ſang à Monſieur, deux, ou trois palettes. On lui a tiré trois bonnes palettes de ſang.)

Palette. Inſtrument de fer en maniére de fort petite palette de fer dont on ſe ſert dans les Imprimeries pour relever l'ancre.

Palette. Eſpèce de petite pèle de fer dont les forgerons ſe ſervent pour tiſonner leur feu.

Palette. Terme *d'Anatomie.* L'os plat qui eſt ſur le genou.

Palette. Terme de *peintre.* Petit ais délié & uni, ou les peintres mettent leurs couleurs lorſqu'ils travaillent.

Palette. Terme de *Doreur ſur bois.* C'eſt un tuiau de plume au bout duquel il y a du poil, & dont on ſe ſert pour coucher les feüilles d'or ſur le bois.

Palette. Terme de *Doreur ſur cuir.* C'eſt un outil de fer emmanché de bois dont on ſe ſert pour faire de petits ornemens au bout des derniers filets du dos, de la tête & de la queuë des livres.

Palette aux nerfs. Terme de *Doreur ſur cuir.* Inſtrument de fer à manche de bois pour pouſſer les nerfs.

Palette. Terme de *Doreur ſur cuir.* Petit ornement à un ou à pluſieurs filets, ou de quelque autre maniére ſemblable qu'on pouſſe quelquefois ſur le dos des livres au haut & au bout de chaque bouquet. (Pouſſer une palette.

PALEUR, *paſleur, ſ. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l'*s.* Couleur pâle. Certaine blancheur fade & morte que la peur fait paroître ſur le viſage de certaines perſonnes. C'eſt auſſi une certaine blancheur fade & dégoutante qui eſt naturelle à certaines gens, ou qui leur vient de quelque maladie. (Une grande pâleur. Une pâleur dégoutante, fâcheuſe, chagrinante. Car ce n'eſt que la pâleur. Oter, chaſſer la pâleur.

De mon teint abatu la mortelle pâleur
Te dira mon amour ſans bleſſer ma pudeur.
La Suze, poëſies.)

PALEZ. Voiez *palés.*

PALIATION, *palliation, ſ. f.* Couleur adroite & ingénieuſe dont on ſe ſert pour faire voir qu'une choſe qu'on croit méchante, ou défenduë, ne l'eſt pas. (Ne ſufiſoit il pas d'avoir permis aux hommes tant de choſes défenduës par les *paliations* que vous y aportez. *Paſcal. l.* 10.)

Paliatif, paliative, adj. Terme de *Médecin.* Remède paliatif Cure paliative, c'eſt à dire, qui ne guérit le mal qu'en aparence & ne fait que l'adoucir.

Palier ou *pallier, v. a.* Couvrir ingénieuſement. Donner quelque couleur à une choſe afin qu'on la voie tout d'un autre ſorte qu'elle n'eſt véritablement, afin qu'on ne découvre pas ce qu'elle a de méchant, de pernicieux & de fâcheux. (De quelque maniére qu'ils palient leurs maximes, elles ne vont qu'à favoriſer les Juges corrompus. *Paſ. l. 8.*)

PALINODIE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire deſaveu de ce qu'on avoit dit, chant contraire au prémier. La *palinodie* eſt une ſorte de poëme qui contient une retractation en faveur de la perſonne que le Poëte a ofencée. On dit que le Poëte Steſicore eſt le prémier Auteur de la *palinodie.* Horace a compoſé une *palinodie* qui commence, *ô matre pulchrâ filia pulchrior.* Je n'ai trouvé le mot de *palinodie* parmi nous que dans les poëſies de Triſtan l'hermite.

† * *Chanter la palinodie.* C'eſt ſe retracter, Dire autant de loüanges qu'on avoit dit d'injures. Voiez, ſi vous voulez, là-deſſus, *Scaliger, Poëtique, l. 3. c. 115.*

† PALEMAIL, *ſ. m.* Mot vieux & hors d'uſage, au lieu duquel on dit *mail.* (Joüer *au mail*, & non pas *au palemail.*)

PÂLIR, *palir, v. n.* L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l'*s* dans le mot *paſlir*, parce qu'elle ne ſert qu'à faire longue la ſilabe où elle ſe trouve. *Pâlir* ſignifie *devenir pâle.* (La moindre choſe qu'on lui dit d'un peu fâcheux le fait *pâlir.* Il *pâlit* à la veuë d'une épée nuë.)

* Le plus afreux péril n'a rien dont je pâliſſe, *Racine, Iphigenie, a. 5. ſ. 5.*

Je pâlis, je frémis quand ma douleur cruelle
Me reproche en ſecret que j'aime une infidelle.
Marigni, recueil.)

PALLIATION. *Pallier.* Voiez *paliation* & *palier plus-haut.*

* PALIS, *ſ. m.* Il ſe dit des pieux qui ſont plantez pour faire quelque clôture.

PALISADE, *ſ. f.* Terme de *Fortification.* C'eſt un rang de pieux pointus, & plantez tout droit, près à près dans les travaux de terre. (Garnir les endroits foibles avec des fraiſes &

des paliſſades. Les paliſſades doivent être ſerrées de ſorte qu'il n'y ait de l'eſpace entre elles, que pour paſſer un mouſquet, ou une pique.)

Paliſſade. Terme de *Jardinier.* Arbres qui font face de deux côtez bordant ordinairement une allée, & la ſéparant de quelque parterre. (Paliſſade haute. Paliſſade baſſe. Paliſſade d'apui. Afermir une paliſſade. Mettre en paliſſade.)

Paliſſader, *v. n.* Terme de *Fortification.* Mettre des paliſſades en quelque endroit qui peut être emporté d'emblée. Planter des paliſſades aux poſtes foibles & d'égarnis. (Paliſſader une berme, un parapet, la gorge d'une demi lune, &c.)

PALISSER, *v. a.* Terme de *Jardinier.* Atacher des arbres contre une muraille avec des liſiéres de drap, ou des morceaux d'éguillette de cuir de chien, ou de chamois atachez avec de petits cloux ſur des chevilles miſes entre les joints des pierres, ou ſur des morceaux de chêne mis dans la muraille lorſqu'on la fait. (Paliſſer des arbres. Arbres paliſſez contre une muraille.)

PALLIUM, *ſ. f.* Terme *d'Egliſe.* C'étoit dans l'ancienne Egliſe un habillement ſemé de croix qui couvroit tout le corps depuis le cou juſques aux talons, qui étoit ſans manches & n'étoit ouvert que par en haut, & par en bas. Le *pallium* dans la Grèce étoit commun aux Evêques, Archevêques & Patriarches. Mais aujourd'hui le *pallium* ne ſe donne qu'aux Métropolitains. C'eſt une bande large de trois, ou quatre doigts, chargée de croix noires & atachée à un rond qui ſe met ſur les épaules par deſſus les habits pontificaux & duquel pendent deux morceaux longs d'un pié, l'un par devant & l'autre par derriére. Le *pallium* répréſente Jeſus-Chriſt qui eſt le Paſteur Eternel. On croit que le Pape a donné le premier le *pallium* aux Métropolitains.

PALMA CHRISTI, *ſ. f.* C'eſt une plante qui monte fort haut & qui porte des fleurs & des fruits couverts d'une couverture pleine de piquants.

PALME, *ſ. f.* Petite branche de palmier. (Une petite palme. On porte des palmes à la Proceſſion du Dimanche des Rameaux, en mémoire de l'entrée de Nôtre Seigneur à Jeruſalem.) Ce mot de *palme* ſe dit auſſi ſouvent de l'arbre qu'on apelle *palmier.*

* *Palme.* Ce mot, au figuré, ſignifie Victoire. Honneur. Gloire. (Célébrons cette palme qui nous invite à chanter. *Sar. Poëſ.* Un palme ſi vulgaire n'eſt pas pour un tel champion. *Voit. poëſ.* Muſes, à vos ſoins immortels il conſacre ſes palmes. *Ségrais, Eglogue 7.*)

Palme, ſ. m. Ce mot vient du Latin *palmus.* Terme de *Géometrie pratique.* C'eſt une meſure de l'étenduë de la main, il contient neuf pouces. On l'apelle auſſi un *Empan.*

Palmier, ſ. m. C'eſt l'arbre qui porte les dates, qui eſt beau & grand, qui a le tronc droit & rond; mais l'écorce toute rabouteuſe. Il ne jette point de branches qu'à la cime & elles ont le bout tourné contre terre. Ses feüilles ſont longues & en façon de roſeaux, & ſes fleurs blanches atachées en forme de grape de raiſin. Le *palmier* eſt toûjours verdoiant, fleurit au printems & ſon fruit eſt mûr en automne. Il y a un palmier mâle, & un palmier femelle. Il y a outre ce *grand palmier*, une autre ſorte de palmier, qu'on apelle le *petit palmier.* Celui-ci n'a pas plus d'une coudée de haut. Il a les feüilles ſemblables à celles du palmier & la partie la plus près de ſa racine eſt pleine d'un gros germe rond qu'on apelle cervelle de palmier. *Dal. l. 3. c. 28.* (Le juſte fleurira comme le palmier. *Port-Roïal, Pſeaumes.*)

PALONNEAU, *ſ. m.* C'eſt un morceau de bois plané, long de deux piez & demi ou environ, au bout duquel on met des traits pour tirer le caroſſe, ou quelque afût de piéces d'artillerie. (Mettre le trais dans le palonneau.)

† *Palot, adj. & ſ. m.* Ce mot eſt vieux, Provincial & bas, & ſignifie lourd, groſſier, ruſtique. (C'eſt un gros palot.)

PALPABLE, *adj.* Senſible. Qui ſe voit & qui ſe connoît par le ſens. (Cela eſt palpable. *Ablancourt.* Supoſition palpable *Patru, plaidoié 15.*)

PALPITATION, *ſ. f.* Dilatation & ſecouſſe ſoudaine & contre nature des parties molles du corps par l'éfort d'une vapeur, ou d'un vent qui cherchant à ſortir, & ne trouvant point d'iſſue, élève ces parties molles du corps & les fait bondir à proportion de la force de ſon impétuoſité. (Palpitation fâcheuſe & incommode.)

Palpiter, v. n. Ce mot ſe dit principalement du cœur, & ſignifie remuër vite & continuellement. (Quand un animal eſt fraîchement tué & qu'on tire ſon cœur dehors de ſon ventre, ſon cœur *palpite* encore.)

LE PALUS MÉOTIDE, ou la *palus Méotide.* Monſieur le *Préſident Couſin, Hiſtoire Romain page 569.* a écrit. (Comme les Scites avoient paſſé en ce tems là *la Palus Méotide* & le Phaſe, Tacite fondoit ſur eux.) On croit que ſi on avoit à exprimer la même choſe que Monſieur *Couſin*, il faudroit dire au pluriel *les Palus Méotides*, & que même il ſeroit mieux de dire *le Palus Méotide* que *la Palus Méotide.* Ceux qui jugent charitablement diſent que *la Palus Méotide* eſt une faute d'impreſſion.

PAM.

PÂMER, ou *paſmer*, *v. n.* L'un & l'autre s'écrit mais on ne prononce pas l'*s* dans *paſmer*, elle ne ſert qu'à montrer que la ſilabe ou l'*s* ſe trouve eſt longue. Pâmer ſignifie *Défaillir*, Tomber en pâmoiſon.

(Aux yeux de ſa belle maîtreſſe
Il *pâmoit* de triſteſſe. *Ségrais. Eglogue 5.*]

Pâmoiſon, ſ. f. Défaillance. (Tomber en pamoiſon. *Moliere. Cocu imaginaire, ſ. 2.*)

PAMPE, *ſ. f.* Eſpèce d'herbe plate en forme de petit ruban qui vient au tuiau du blé & autre graine lorſqu'il eſt pendant par les racines & qu'il ſe forme en épi. (Ainſi on dit la *pampe* du blé. La *pampe* de l'orge, de l'aveine, &c.)

PAMPHILE, *ſ. m.* Nom d'homme qui vient du Grec & qui veut dire, Qui aime tout. (D'Ablancourt a dédié ſa traduction de Minutius Felix à Conrart ſous le nom de Pamphile, parce qu'en éfet le bon homme Conrart aimoit & careſſoit tout le monde.)

PAMPRE, *ſ. m.* Quelques vignerons que j'ai vus ſur ce mot le font *féminin*, mais mal. Tous ceux qui parlent bien & que j'ai conſultez font ſans conteſtation le mot de *pampre*, *maſculin.* C'eſt le jeune bois de l'année que pouſſe la vigne & qui eſt revétu de feüilles. (Bacchus eſt couronné de pampre vert.)

PAN.

PAN, *ſ. m.* Le Dieu des Bergers auquel les Poëtes donnent des cornes ſur la tête, avec des piez de chèvre & qui a été principalement révéré en Arcadie. (Pan a ſoin des brebis. Pan a ſoin des Bergers. Voiez *les Eglogues de Virgile.*

Pan Partie de la robe qui répond à ce qu'on apelle *lé.* (Il y a un pan de ſa robe déchiré.)

Pan. Ce mot, en parlant de *mur*, ſignifie quelquefois une partie de la muraille. (Un pan de mur abatu.)

Pan. Ce mot ſe dit entre *Architectes.* C'eſt à dire, face. (Une tour à pluſieurs pans. Faire des pans & des faces plates. *Abregé de Vitruve, p. 114.* Pan de baſtion c'eſt la face d'un Baſtion.

Pan, ſ. m. Terme de *Tapiſſier & de Ménuiſier.* Le mot de *pan* ſe dit en parlant de lit. C'eſt une piéce de bois large de quatre pouces, épaiſſe de deux, & longue conformément au lit. (Il y a dans un bois de lit quatre pans, deux de longueur, & autant de largeur.)

Pan. Voiez *paon.*

Pan. Sorte de filet qui ſert à prendre des lapins & des liévres, & qu'on apelle plus ordinairement *paneau.* Voiez *paneau.*

Pan de rets. Ce ſont les filets avec quoi on prend les grandes bêtes *Salnove.*

PANACÉE, *ſ. f.* C'eſt un mot Grec, qui eſt le nom de certaines plantes dont on parle en Médecine. Mais aujourd'hui, il ſignifie un remede univerſel propre à toute ſorte de perſonnes, & qui étant pris en petite quantité, guerit les maladies les plus opiniâtres, cuiſant doucement les humeurs, purifiant les entrailles, & ôtant d'une maniére naturelle les cauſes des maladies. (Il n'y a que les remédes qu'on tire des mineraux qui puiſſent devenir panacées. Panacée rafraichiſſante, purgative, apéritive, ſudorifique. La Panacée priſe à propos guerit les longues maladies. M. Maſſard a fait un traité des Panacées.)

PANACHE, *ſ. m.* Terme de *Plumacier.* C'eſt un bouquet de plume à deux rangs. On apelle auſſi ce *panache*, *bouquet de plume*, mais entre *plumaciers* le mot de *panache* eſt le vrai mot. (Relevant ſa mouſtache & ſon feutre a grands poils, ombragé d'un panache. *Dépreaux, Sat. 3.*)

Panache de lit. Terme de *plumacier.* Bouquet de plumes au haut de la colonne du lit. Quelques Dames apellent cette ſorte de panache *bouquet de plumes*; mais les ouvriers diſent *panache.*

† * *Panache de cerf.* Mots burleſques qui ſe diſent en parlant des gens qui ſont cocus, & qui ſignifie *cornes.*

[D'un *panache de cerf* ſur le front me pouvoir
Voilà qui eſt vraiment un beau venez-y voir.
Moliere Cocu.)

Panache. Terme d'*Orfevre* & de *potier d'étain.* Partie de la tige, ou de la branche du flambeau qui eſt élevée au deſſus du pié, & qui s'étend en forme de petite aile autour de la tige, ou de la branche du flambeau. (Panache bien fait.)

Panache. Terme de *Fleuriſte.* C'eſt un agréable mélange de couleurs dans une fleur. (Anemone qui a un beau panache. Un panache qui n'eſt point tranché. Un panache broüillé ne vaut rien. Un panache bien enrichi, Panache qui ſe nettoie & rectifie. Les tulipes les plus nuancées ſont

ſont les plus beaux panaches. Un panache net eſt agréable.)

Panache de mer. Sorte d'inſecte, ou de petit animal marin. *Rond.*

Panaché, panachée, adj. Terme de *Fleuriſte*, C'eſt à dire, Qui eſt de diverſe couleur. (Fleur panachée. Tulipe panachée de gris de lin, de jaûne & de rouge. Panaché de verd. Roſe agréablement panachée. Oeillet panaché.)

Panacher, v. n Terme de *Fleuriſte*. Avoir un aimable mélange de couleurs. Prendre une diverſité d'agreables couleurs. Les tulipes qui panachent, ſont préférables aux autres. Atendez que vos hazards aient panaché nettement. Cette fleur ne panache pas net. La feüille de la tulipe s'alonge en panachant. *Quint. Jardins, & Culture des fleurs.*

Se panacher, v. r. Terme de *Fleuriſte*. Prendre un agréable mélange de couleurs. (Roſe qui commance à ſe panacher. Tulipe qui ſe panache. *Morin. Traité des fleurs, p.296.* Se pancher de deux ou trois couleurs bien diſtinctes.)

PANADE, *ſ. f.* Pain rapé mis dans un ſucculent boüillon à la viande. (Cardan dit que Cornaro a vécu près de cent ans en ne mangeant que de la *panade*. On fait encore de la *panade* avec du pain & des œufs, & cette panade eſt bonne pour la ſanté. On peut vivre longtems en ne mangeant que de la panade, du pain & un œuf. C'eſt le ſentiment du fameux Vénitien Cornaro.)

† *Se panader, v. r.* Se carrer. Marcher avec une ſorte de gravité fiére. Se carrer en faiſant montre de ce qu'on a de plus beau. (Le Pape alors ſe panada. *Voit. poëſ.* Il ſe *panada* tout fier parmi d'autres paons. *La Fontaine, Fables, l.1.*)

PANAGE, *ſ. m.* Terme de *Coûtume*. Droit de paiſſon. Droit de faire paître les cochons dans quelque forêt, pour y manger le gland, la faine, &c.

PANAIS, *ſ. m.* Sorte de plante domeſtique, ou ſauvage dont on raſſe la racine qu'on mange dans le potage à la viande, ou qu'on fait cuire pour la frire. (Le panais eſt chaud & apéritif. Voiez *Dioſc. & Mat. l.3. c.54.*)

PANARIS, *ſ. m.* Il vient du Grec. C'eſt un terme de Médecine, & le nom d'un mal qui vient à la racine des ongles, d'une cauſe interne.

PANCARTE, *ſ. f.* Vieux papiers écrits. Paperaſſes. Ecrit qu'on afiche à un poteau & où ſont contenus quelques droits de péage. [Ce ne ſont point de vieux reſtes de pancartes toutes mangées qui vous parlent. *Patru, pl.15.* Ceux qui prétendent droit de péage doivent faire en un lieu éminent, public & acceſſible un tableau, ou pancarte. Voiez *Ragueau, Indice des droits Roiaux.*)

PANCE, *ſ. f.* C'eſt la partie du ventre des animaux qui renferme les alimens qu'ils ont mangé. (Une pance de porc, de bœuf, de mouton, &c.)

† *Pance*, *ſ. f.* Ce mot pour dire le *ventre d'une perſonne* eſt burleſque.

[* Ils ont courte & maigre pitance
Mais ils ont groſſe & large *pance*.
Boileau, Epitre.]
Peut-on voir ſans couroux & ſans étonnement
Que des Religieux nez pour la pénitence
Loin de ſe contenter du plus ſimple aliment.
prennent tant de ſoin de leur *pance*.
Baraton. contes.)

† *Pance d'A.* Ces mots ſignifient quelquefois le corps de la lettre A, & quelquefois étant pris généralement ils ſignifient *lettre*. (Si je voulois recevoir vos quatre mile livres ſans faire aucune pance d'A, ni œuvre de mes mains, vous ſeriez. *Voit. let.184.*)

PANCER, ou *panſer, v. a.* Ce mot ſe dit des *chevaux*. C'eſt étriller nettéier des chevaux & en avoir ſoin. (Pancer bien un cheval. Les palfreniers doivent *pancer* les chevaux.)

Pancer, Ce mot ſe dit des *oiſeaux*. C'eſt nettéier les oiſeaux & leur donner à boire & à manger. (Si on veut élever des oiſeaux on les doit *pancer* ſoigneuſement)

Pancer; panſer. Terme de *Chirurgien*. C'eſt acommoder une plaie, y faire & y apliquer les choſes néceſſaires. C'eſt auſſi lever l'apareil de quelque plaie, la nettéier & y mettre d'autre apareil. Pancer une plaie. Pancer les bleſſez.)

† * *Allez vous faire pancer, Voit. poëſ.* Cette façon de parler eſt libre, & burleſque, &ſe dit par mépris à une perſonne pour lui marquer qu'elle eſt ſotte & impertinente, *qu'elle s'aille promener*, & qu'on n'a que faire d'elle.

† On envoie le Pére *pancer*, avec ſon *art de penſer. Ligniére, poëſ.* Voiez *penſer.*

† *Pancement, ſ.m.* C'eſt l'action de pancer, ſoit à l'égard des malades & des bleſſez, ſoit à l'égard des chevaux, mulets, &c.

PANCHANT, *ſ. m.* Pante. Maniére d'être dans un corps qui panche. (C'eſt une montagne d'un panchant fort aiſé. *Ablanc.* Donner du panchant à quelque corps. Le panchant d'une coline.

Aſſiſe au bord de la Seine
Sur le panchant d'un côteau,
La Bergere Célimene
Laiſſe paître ſon troupeau.
Desh. poëſ.)

* *Panchant, ſ. m.* Inclination. Pente naturelle. (Son *penchant* le porte à l'amour, *Scaron.* Il a un furieux *panchant* à la guerre. Il a du *panchant* pour la muſique.

Helas! de ſon panchant perſonne n'eſt le maître
Le *panchant* de nos jours eſt toûjours violent
J'ai ſçû faire des vers avant que de connoître
Les chagrins atachez à ce maudit talent.
Deshoul. poëſ.
D'un ſi juſte *panchant* bien loin de me deffendre
Je fai gloire de l'avoüer. *Desh.*)

Panchant, ſ. m. Ce mot au figuré, ſe dit encore dans un autre ſens & en parlant de *perte, de ruine*, & de *deſtruction*. Il ſignifie moment fatal où une choſe eſt prête à périr, à décliner, à tomber en déſordre & en décadance. (Etre ſur le *panchant* de ſa ruine. *Abl. Ar. l.1. c.4.*)

Panchant, panchante, adj. Qui panche. (Corps panchant.

* *Panchant, panchante, adj.* Qui menace de ruine. Qui va en décadence. Qui déperit. (Il s'aloit acabler ſous les ruines d'un empire panchant. *Vaug. Quin. liv.* Age panchant. *Ablancourt.*)

Panchement, ſ. m. L'état d'une choſe qui panche. (Le panchement d'un mur. Le panchement du corps.)

Pancher, v. a. & v.n. Incliner. Etre d'une maniére qui panche. Prendre ſa pante d'un certain côté. (Il faut un peu pancher celà davantage. Muraille qui panche. Choſe qui panche, qui va en panchant. Le moindre poids fait pancher une balance qui étoit en équilibre. Pancher le corps. Pancher la tête d'un côté. Les branches d'un arbre chargé de fruit panchent vers la terre.)

* *Pancher.* Incliner. Donner un certain panchant, ou une certaine inclination. (Dieu répand dans l'ame quelque amour qui la panche vers la choſe commandée. *Paſc. l.4* Il *panche* à déclarer la guerre. Pancher à la douceur. *Abl.*)

* Cette recommandation fait *pancher la balance* de ſon côté.

PANCRÉAS, *ſ. m.* Terme *d'Anatomie*. Corps charnu ſitué au milieu du meſentére pour aſſurer & favoriſer les diviſions des veines. *Deg.*

† PANÇU, *ſ. m.* Qui a un gros ventre. (Un gros pançu.)

PANDECTES, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec & qui ſignifie Livres contenans toutes choſes. Le mot de *pandectes* eſt un Terme de *Juriſconſulte*. Il ſignifie un volume de droit diviſé en cinquante livres, contenant les réponces des anciens Juriſconſultes. Ce volume s'apelle auſſi *digeſte*. [Les *pandectes* & le *code* lui ſont des pais inconnus. *Mai. Poëſ.* C'eſt à dire, c'eſt un homme de palais fort ignorant.)

PANDORE, *ſ. f.* Inſtrument de muſique à cordes de léton qui n'eſt plus en uſage & qui reſſembloit au lut, hormis qu'il avoit le dos plus plat. *Merſ. liv.2.*

* *C'eſt la boite de Pandore.* C'eſt à dire, la ſource de pluſieurs maux. C'eſt un vieux proverbe fondé ſur un fable des Payens.

PANÉ, *panée, adj.* Ce mot ſe dit de l'eau où l'on a mis du pain & qu'on a verſé d'un vaſe à un autre. (Eau panée. Faire de l'eau panée.)

PANE, ou *panne, ſ. f.* Graiſſe de porc qui n'eſt ni batuë, ni fonduë, mais que l'on bat, & que l'on fond quand on veut faire du ſain doux pour faire des bignets. (Tirer la pane du ventre d'un porc. Batre la pane.)

Pane, Sorte d'étofe de ſoie de même qualité, & de même largeur que le velours façonné. (Pane griſe, bleuë, ou noire.)

Pane. Terme de *Blaſon*. Fourrure de vair, ou d'hermine. Péau de vair, ou d'hermine. Il y a deux panes dont on parle dans la ſience du blaſon. Voiez la deſſus *la Colombiere, Science héroïque, c.6.*

[Le blaſon compoſé de différens émaux.
N'a que quatre couleurs, deux *panes*, deux métaux.]

Pane, Terme de *Mer*. (Mettre un vaiſſeau en *pane*. C'eſt faire pancher un vaiſſeau ſur un bord avec ſes voiles pour étancher quelque voie d'eau qui ſe trouvera de l'autre bord, du côté que le vent vient. *Fourn.* Etre en pane.)

Pane. La partie du marteau la plus mince. (Fraper de pane.)

PANEAU, ou *panneau, ſ. m.* C'eſt un filet qui lors qu'il eſt tendu, paroit comme un pan de muraille & dont on ſe ſert pour prendre des lapins, des liévres, des renards, des blaireaux, des chats & même des loups. (Paneau ſimple. Paneau double, ou paneau contremaillé. Ce filet s'apelle auſſi *pan.*
Voiez *les Ruſes innocentes, l.4.c.3.& 4.*)

† * *Donner dans le paneau.* C'eſt à dire, Donner dans le piége qu'on

qu'on nous tend. Se laiſſer prendre aux fineſſes de quelque fourbe. Se laiſſer attraper à quelque faux éclat, à quelque beau dehors. (C'eſt un homme à donner dans tous les paneaux qu'on voudra. *Moliére.*

Vers ramaſſez éclatans d'oripeau
Qui font donner la Cour dans *le paneau.*
Scaron, Epit. chagr.)

Paneaux. Terme de *Sellier.* Ce ſont deux couſſinets pleins de bourre, ou de crin qu'on met ſous la ſelle pour empêcher que la ſelle ne bleſſe le cheval. (Rambourer des paneaux.)

Paneaux. Terme de *Bourrelier.* Piéce de cuir qui embraſſe tout le dos d'un cheval, ou de la bête de ſomme, où il y a un lit de paille & de bourre, & ſur quoi ſont poſez les fûts du bât. (Les paneaux de ce bât ſont bons & bien faits.)

Paneau. Terme de *Vitrier.* Pluſieurs morceaux de verre dont les uns s'apellent bornes, & les autres piéces quarrées, ou loſanges miſes en plomb, ſoit qu'elles ſoient atachées ou non, ſur un chaſſis de bois. (Un paneau de bornes. Un paneau de loſanges. Atacher un paneau.)

Paneau. Terme de *Menuiſier.* Ce mot en parlant de caroſſe, c'eſt le bois du devant & du deriere du caroſſe. (Les paneaux de ce caroſſe ſont de tres bon bois.)

Paneau. Voiez *paoneau.*

PANEGIRIQUE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec. C'eſt un diſcours oratoire qui renferme les loüanges d'une perſonne conſiderable, de quelque Saint ou Sainte, & qui ſe recite en public. (Il n'y a point de plus beau panégirique des grans hommes que leurs actions. *Abl. Rét.* On dit que Pline fit ſon panégirique en faiſant celui de Trajan.)

Panégirique, adj. Ce mot ſe dit du diſcours, & veut dire. Qui loüe. (Un diſcours panégirique.)

Panégiriſte, ſ. m. Celui qui a fait un panégirique. Celui qui a donné des loüanges à quelqu'un. (Pline ſecond eſt un fameux panégiriſte.)

PANERÉE, *ſ. f.* Plein un panier. (Une petite panerée. Une bonne panerée. Pour bien faire venir ces fleurs, il faut mettre trois panerées de terrau ſur quatre panerées de terre franche. *Cult. des fleurs.*)

PANÉTERIE, *ſ. f.* C'eſt un ofice chez le Roi où l'on diſtribuë le pain. (Il eſt à la panéterie. Allez à la panéterie, on vous donnera ce que vous demandez.)

Panetier, ſ. m. C'eſt l'un des plus conſidérables Officiers de la bouche du Roi. Le *grand panetier* eſt celui qui a l'œil ſur tous les Officiers de la panéterie de la maiſon du Roi. Il a juridiction & droit de viſite ſur le pain des boulangers de la vile & faux-bourgs de Paris. Les boulangers de Paris lui doivent un certain droit que quelques-uns apellent *bon denier* & *le pot de romarin.* Voiez *du Tillet, Recueil des Rois de France.*

Panetiére, ſ. f. Eſpéce de grande poche, ou maniére de petit ſac de cuir où les bergers mettent leur pain. On apelle dans les Eglogues & les Romans qu'on nomme Bergeries cette eſpéce de ſac de cuir, *panétiére*, mais les bergers d'autour de Paris, que j'ai conſultez l'apellent *gibeciére.*

PANETON, *ſ. m.* Terme de *Serrurier.* C'eſt la partie de la clé où ſont les dens. (Paneton de clé rompu.)

PANICAUT, *ſ. m.* Herbe qui a des feüilles épineuſes. Eſpéce de chardon, qu'on apelle à cent têtes.

PANIER, *ſ. m.* Ouvrage de vanier qui eſt rond, ovale, plain, ou à jour, qui eſt ordinairement fait d'oſier, qui ſert à divers uſages & qui eſt toûjours compoſé d'un corps, ou d'un couvercle, ou de tous deux enſemble. *Un panier plain.* C'eſt à dire, Qui n'eſt pas à jour. *Un panier à jour*, C'eſt a dire, Qui n'eſt pas plain. *Un panier à claire voie.* C'eſt à dire, Un panier qui n'eſt pas plain, & qui eſt a jour, Panier à aller à l'école. Panier à fumier. Panier de bagage. Panier de ſervice. Panier à pain benit. Panier à porter des verres, &c. Faire des paniers.)

Panier d'arbalete. C'eſt le milieu de la corde de l'arbalête à jalet qui eſt fait en creux; & où l'on met la balle, ou le jalet lorſqu'on veut tirer.

Panier à feu. Eſpéce de machine qui ſe jette avec un mortier. (Jetter des paniers à feu.)

Panier. Il ſe dit auſſi de ces ſortes de panier qu'on met ſur les bêtes de ſomme & ſur des chevaux de bât, pour porter des proviſions, des marchandiſes, &c.

Panier. Il ſe dit quelquefois d'une ruche d'abeilles. (On vend tant le panier.)

Panier. Il ſignifie auſſi une *panerée*, plein un panier. (Acheter un panier de ceriſes.)

Anſe de panier Terme de *Maçon.* Ils diſent qu'un arcade eſt faite en *anſe de panier*, lors que le deſſus eſt un peu abaiſſé, & qu'elle n'eſt pas faite en plein cintre.

† *Il eſt ſot comme un panier percé.* Sorte de *proverbe* du petit peuple de Paris, pour dire, il eſt fort ſot.

*† *A petit mercier petit panier.* Proverbe, qui ſignifie, qu'un homme qui a peu de bien ne doit pas faire grande dépenſe.

*† *Il ne faut pas mettre tous ſes œufs dans un panier.* Proverbe, pour dire qu'il ne faut pas riſquer tout ſon bien à une fois.

PANIQUE, *adj.* Ce mot ſe dit en parlant de gens qui craignent tout d'un coup & ſans fondement. Il ne ſe dit qu'avec le mot de *terreur.* (Une *terreur panique* s'empara des eſprits. *Ablan.* C'eſt à dire, une crainte ſoudaine & ſans raiſon ſaiſit les eſprits.) *La terreur panique* eſt ordinairement preſque générale dans un païs, une vile, une armée, &c.

PANIS, *ſ. m.* Sorte de blé, qui eſt de petits grains comme ceux du miller, mais il eſt en des grappes, & c'eſt en quoi cette plante difere de celle du millet.

PANNE, V. *Pane.*

PANNELLES, *ſ. f.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des feüilles du peuplier peintes ſur un Ecu.

PANNICULE, *ſ. m.* Terme *d'Anatomie.* Membrane qui eſt ſous la graiſſe & qui envelope les parties du corps des animaux. (Pannicule charnu.)

PANONCEAU, *ſ. m.* Ce mot à Paris ne ſe dit pas en la ſignification de giroüette, on dit *giroüette* & non pas *panonceau.*

Panonceau. Mot qui ſe dit en *terme de Pratique* en parlant de vente & de criées. C'eſt une afiche où ſont les armes du Roi qu'on met à l'entrée d'une maiſon qui eſt en criées & ſaiſie par ordre de Juſtice. (Quand on fait les criées de quelque ofice on doit mettre des panonceaux contre la porte de l'Egliſe où ſe font les criées & contre la maiſon du ſaiſi. *Loiſeau, des ofices venaux, c.7.*

PANSARD. Voi. *Pançu.*

PANSER. Terme de *Chirurgien & de palfrenier.* Voiez *pancer.*

PANTALON, *ſ. m.* Sorte de caleçon, ou de haut de chauſſe qui tient avec les bas.

Pantalon. Celui qui dance quelque pantalonnade, & qui eſt habillé en pantalon. (Deux gros jouflus, ſix pantalons, apoticaire, lavement, jamais je n'ai été ſi ſaou de ſotiſes. *Moliere, Pourceau, a.2. ſc.4.*)

Pantalonnade, ſ. f. Sorte de dance bouffonne, dance de pantalon. (Dancer une pantalonnade.)

PANTAMETRE, *pentametre, adj.* Mot qui vient du Grec & qui ſe dit de certains vers Latins. Il veut dire *qui a cinq piez.* (Les vers pentametres ſe joignent aux héxametres pour faire des Epigrammes, des Elegies, &c.

Panſe. V. *pance.*

PANTE, *ſ. f.* Panchant. La maniére d'être d'un corps qui va en panchant, Maniére dont on fait pancher quelque choſe. (La *montagne* avoit une *pante* fort douce. *Abl.* Donner de la *pante* à quelque corps. Donner un demi pié de *pante* à quelque corps. *Sau.*

PANTE, *ſ. f.* Terme de *Tapiſſier.* C'eſt un morceau d'étofe qui entoure le lit & qui à d'ordinaire de la frange. Il y a trois pantes dans chaque lit. Le mot de pante ſe dit auſſi en parlant de dais, mais en chaque dais il y a quatre pantes, & la pante du dais eſt un morceau d'étofe qui environne le dais. (On dit en parlant des pantes des lits, & des dais, la panre de dehors, la pante de dedans, la pante de longueur la pante de largeur, Franger les pantes d'un lit, ou d'un dais. Atacher la frange aux pantes d'un dais ou d'un lit.)

Pante. Ce mot ſe dit des perſonnes & ſignifie *inclination* d'une perſonne à quelque choſe. (Avoir de la pante à la poëſie.)

* Vous vous abandonnez, ſans remords, ſans terreur
A vôtre pente naturelle,
Point de loi, parmi vous, ne la rend criminelle.
Deshoul. poëſ.

* *Pante.* Certaine maniére délicate & preſque imperceptible. (Il n'étoit queſtion que du langage, néanmoins par une *pante douce* & preſque inſenſible vous avez dépeint les gens. *Chevalier Meré, Converſ.*)

PANTECÔTE. Voiez *Pentecôte.*

PANTELER, *v. n.* Palpiter. Il ſe dit de ceux à qui le cœur bat trop fort, pour avoir trop couru, ou pour avoir eu quelque émotion extraordinaire, cauſée par la peur, par la colére, &c.

PANTEON, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui ſignifie un temple de l'ancienne Rome, dedié à tous les Dieux. Le Panteon n'avoit qu'une porte & une ouverture en haut, par laquelle il recevoit le jour. Le Panteon étoit large, élevé & de forme ronde, parce qu'il répréſentoit la figure du monde. Ce fut M. Agrippa qui fit conſtruire le Panteon, & qui l'embelit de ſuperbes colonnes par dehors; mais par dedans il fut enrichi de magnifiques figures des Dieux & des Déeſſes. Le Pape Boniface 4. a expié le Panteon & l'a conſacré à la Vierge, à tous les Saints & à toutes les Saintes.

PANTERE, *ſ. f.* Sorte d'animal farouche & furieux qui a la peau marquetée de diverſes couleurs & qui n'eſt diſtingué du Léopard que par la blancheur. *Jonſton.*

PANTIÉRE, *ſ. f.* Terme *d'Oiſelier & d'Oiſeleur.* C'eſt une ſorte

ſorte de filet fait en mailles à loſanges, ou en mailles quarrées pour prendre des bécaſſes, Pantiére ſimple Pantiére volante. Pantiére à bouclette. Pantiére entremaillée, ou contremaillée. Tendre une pantiére. *Ruſes innocentes. liv. 1. c. 27. & 28.*)

PANTOMETRE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec. C'eſt un inſtrument Géométrique propre à prendre toutes ſortes d'angles, à arpanter & à meſurer toutes ſortes de diſtances & de figures, inventé depuis peu par Monſieur Bulet. Il a fait un petit livre de l'uſage du Pantometre. Il ſert auſſi à diviſer les figures planes & à tracer le plan des édifices, auſſi bien dans l'Architecture civile que dans la militaire. Voiez *le Journal des Savans, de l'an 1676.*

PANTOMIME, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *boufon* & plaiſant, qui imitoit avec les piez & avec les mains toutes ſortes d'actions de perſonnes. Voiez la *Poëtique de Scaliger & de Voſſius, l. 2. c. 31. l. 1 c. x.* (Les Boufons Italiens ſont inimitables, & je ne ſçai ſi les Mimes & les Pantomimes des Anciens ont eu beaucoup d'avantage ſur eux. *S. Evremont, diſcours de la Com. Italienne.*)

PANTOUFLE, *ſ. f.* Eſpèce de ſoulié ſans quartiers, qui n'a ni garniture, ni autre enrichiſſement, car lorſqu'il en a, ou qu'au lieu d'empégne de cuir, il y a du velours, on ne l'apelle plus *pantoufle*, mais *mule.* (De bonnes pantoufles. Les femmes & les filles du petit bourgeois mettent des *pantoufles* dans la maiſon, & les femmes de qualité, des *mules*).

Mettre ſon ſoulié en pantoufle. C'eſt plier les cartiers du ſoulié & les coucher dans le ſoulié ſur la premiére ſemelle, ce qu'on fait lorſqu'on a les mules au talon, qu'on y a quelque autre mal.

† *Pantouflier*, *ſ. m.* Mot burleſque & factice qu'on ne trouve que dans le Lucien du fameux d'Ablancourt & qui ſignifie, *qui a des pantoufles.* (Dieu te gard maître pantouflier. *Lucien tome 1. p. 144.*)

PANTURE. *ſ. f.* Terme de *Serrurier.* Ce ſont des barres de fer qui ſervent à ſoutenir les portes, ou les fenêtres ſur les gonds. Morceau de fer plat qui eſt ataché par dedans à la porte & dans quoi entre le gond. (Une bonne & forte panture. Atacher une panture.)

Panture de tableau. Cette panture eſt ordinairement de cuivre jaune Elle eſt compoſée d'un anneau & d'une petite plaque percée de trois petits trous, au haut de laquelle paſſe l'anneau. Tout cela enſemble s'apelle *panture.* (Voilà une panture fort propre & fort bien faite.)

Voiez *la colonne.* PEN.

P A O.

PAON, *ſ. m.* Prononcez *pan* & même il n'y auroit pas grand mal quand on l'écriroit, mais comme cette ſorte d'ortographe n'eſt pas encore bien établie, je ne l'ai ozé hazarder. Le *paon* eſt une ſorte d'oiſeau dont la chair eſt tres-excellente, & qui a un tres beau plumage. Il fait la roüe & ſe mire dans ſa queuë aux raïons du Soleil. (On dit que les paons haïſſent leurs petits juſques à ce que les plumes leur viennent à la tête. Les Paons ſont jajoux & glorieux. Quand on les louë de leur beauté ils étalent leurs plumes. On croit que le paon vit 25. ans. La plus grande beauté du paon eſt dans ſa queuë. Ovide & les autres Poëtes en content des merveilles, que les yeux d'Argus ont été atachez à la queuë du paon, & qu'il eſt dédié à Junon.)

Paonneau, *ſ. m.* Prononcez *paneau*, & même on ne feroit pas mal de l'écrire. Cet *o* dans le mot de *paonneau* ne ſert qu'à embaraſſer. Le paonneau eſt le petit du paon & eſt un manger fort délicat. (Il nous a fait manger d'excellens paonneaux.)

P A P.

† PAPA, *ſ. m.* Terme d'*Enfant*, qui veut dire *pére.* (Mon petit *papa* mignon. *Moliére.*)

† *Grand papa* Terme *d'Enfant* pour dire *grand pére.* (Son grand papa l'aime fort.)

Papa, *ſ. m.* Divers Peuples de l'Amérique & des Indes ont donné le nom de *Papas* aux Souverains Prêtres de leur Réligion.

PAPAL, *Papale*, *adj.* Qui eſt de Pape. Qui apartient au Pape. Qui relève du Pape. (Terre Papale. *Voit. lettres.* Bénédiction Papale.)

Papauté, *ſ. f.* Dignité de Pape. (Elever à la Papauté.)

Pape, *ſ. m.* Le prémier Paſteur de l'Egliſe Romaine, Le Chef de l'Egliſe Catolique & Apoſtolique, & celui qui la gouverne ſouverainement. Le titre de Pape a été autrefois commun à tous les Evêques & le nom de Pape n'a été afecté au Souverain Pontife que vers le commencement du ſixiéme ſiécle. *Le Pere Tomaſſin, Diſcipline Eccléſiaſtique.* (Le Pape eſt le prémier des Evêques. Le Pape eſt l'Evêque de Rome.

Papegai. Voiez *plus bas.*

† *Papelard*, *ſ. m.* Hipocrite. Faux dévot. Tartufe. (C'eſt un franc papelard à qui on ne doit point ſe fier.)

† *Papelardiſe*, *ſ. f.* Hipocriſie. Fauſſe dévotion. (Nous vîmes que ſon fait étoit *papelardiſe. La Fontaine, Contes.* Quelques-uns diſent *papelardie* au lieu de *papelardiſe* mais il n'eſt pas ſi aprouvé que *papelardiſe*, qui lui-même ne l'eſt pas beaucoup que dans le bas burleſque.)

† PAPEGAI, *ſ. m.* Ce mot ſignifioit autrefois *un Perroquet.* Il ſignifie à préſent en pluſieurs Provinces, un oiſeau peint ſur du carton, ou ſur du bois, qu'on met au bout d'une perche, pour ſervir de but à ceux qui tirent de l'arc, ou de l'arquebuſe. Celui qui abat le *papegai* emporte le prix.

PAPELINE, *ſ. f.* Sorte d'étofe tramée de fleuret. (Papeline façonnée.)

† PAPERASSES, *ſ. f.* Vieux papiers. Papiers de rebut & qui ſont écrits. (De vieilles Paperaſſes. Chercher parmi des paperaſſes, Fouiller dans des paperaſſes.)

† *Paperaſſer*, *v. n.* Ce mot ne ſe trouve que dans Scaron. Il ſignifie *faire écriture ſur écriture, écrit ſur écrit.*

[Nul d'eux ne ſe peut paſſer
D'inceſſamment paperaſſer. *Scaron. Poëſ.*)

Papeſſe, *ſ. f.* On a donné ce nom au Pape Jean 8. qui étoit Anglois, & qu'on a nommé *la Papeſſe Jane.* Martin Polonus a écrit la vie de la Papeſſe Jane. Il y a dans la Catédrale de Sienne une ſtatuë de la Papeſſe Jane. *Colomeſ. opuſc.*

PAPETERIE, *ſ. f.* Lieu où l'on fait le papier. (Une belle & grande papeterie.)

PAPETIER, *ſ. m.* On apelle de ce nom à Paris, le marchand qui vend de toutes ſories de papiers, d'ancre, de canifs, d'écritoires, de plumes & de livres de papier en blanc. (Un papetier fourni de tout.)

Papetier forain. C'eſt un marchand papetier qui fait faire le papier, qui l'amène à Paris, & qui le vend aux marchands papetiers, aux merciers & autres.

Papetier-coleur, *ſ. m.* Artiſan qui fait le carton. Ces ſortes d'artiſans s'apellent entre eux *papetiers coleurs*, mais les autres gens du monde les nomment *cartonniers*; & jamais *papetiers-coleurs.*

Compagnon papetier. C'eſt l'ouvrier qui fait le papier. Mais c'eſt hors de la papeterie qu'on les nomme ainſi; car dans la papeterie les compagnons ont chacun leur nom, l'un s'apelle *coucheur*, l'autre *leveur*, &c.

Papier, *ſ. m.* Compoſition faite de linge, accommodée & façonnée avec tant d'adreſſe qu'on écrit deſſus. Le *papier* a été apellé de la ſorte d'une plante qu'on nomme *papirus* qui croit en Egipte dans des marais & dans des foſſez autour du Nil. Voiez les *merveilles* que *Dalechamp* raconte de cette plante, *Tome 2. Hiſtoire des plantes, liv. 18. chap. 67.* (Il y a diverſes ſortes de papier. Il y a du papier réglé. Papier lavé. Papier de compte Papier in-octavo. Papier à humecter. Papier gris. Papier bleu, rouge, fin. Papier vanant. Papier au raiſin. Papier à deſſiner. *Papier à quarter.* C'eſt du papier ſans marque. *Papier brouillard.* C'eſt du gros papier dont on ſe ſert pour mettre ſur la tête, pour faire des paquets & pour mettre ſur l'écriture de peur qu'elle ne s'éface.)

Papier marbré. C'eſt un papier peint de diverſes couleurs. Il ſe fait en apliquant une feuille de papier ſur de l'eau dans laquelle on a detrempé pluſieurs couleurs avec de l'huile & du fiel de beuf, qui en empêche le mélange. Et ſelon la diſpoſition qu'on leur donne avec un peigne on fait les ondes & les panaches.

Papier timbré, Terme de *Palais.* On l'apelle auſſi *papier marqué.* C'eſt du papier ſur lequel on a imprimé une marque roiale, ſur lequel ſeul il eſt permis d'écrire tous les actes de Juſtice & les Contrâts des Notaires.

Mettre en papier. Ces mots ſe diſent entre de certains marchands qui envelopent leur marchandiſe avec du papier, & ils apellent cela *mettre la marchandiſe en papier.*

Papier blanc, Termes *d'imprimeur.* C'eſt le prémier côté de la feuille qu'on couche ſur la forme. (Nous commençons le *papier blanc.*)

Papier volant. Termes qui ſe diſent au *Bureau* pour marquer un *papier qui ne fait point de foi en juſtice.* (Ce n'eſt qu'un *papier volant* qui ne peut être conſidéré en juſtice. *Patru, plaidoié 3.*)

Papiers. Ce mot au pluriel ſignifie quelquefois *les manuſcrits.* (Après la mort de Monſieur Paſcal on trouva quelques papiers qu'on fit imprimer, il y a 15. ou 16. ans.)

PAPILLON, *ſ. m.* Sorte d'inſecte qui vole, qui a les aîles marquetées de quatre couleurs, & qui s'atache ſur tout à tirer le ſuc de la mauve. On dit que depuis qu'il s'eſt acouplé avec la femelle il vit en langueur. * † *Se bruler à la chandelle comme un papillon.* C'eſt ſe jetter dans le péril inconſidérément. C'eſt quiter un azile pour ſe mettre en danger d'être pris.

PAPILLOTTE, *ſ. f.* Terme de *coifeuſe & de Perruquier.* Pétit morceau de papier, ou de taferas pour envelopér une boucle de cheveux. (Mettre les cheveux dans les papillotes. Papillotes qui ſont défaites.)

Papilloter, *v. a.* Terme de *Perruquier*. Mettre les cheveux en papillote. (Il faut papilloter cette perruque)

Papillotage, *ſ. m.* Terme de *Perruquier*. Ce ſont des papillotes de quelques friſures, ou de quelque perruque. (Faire ou defaire un papillotage.)

PAPIN, *ſ. m.* Mot vieux & provincial au lieu duquel à Paris on dit *bouillie*. (Faire, donner, manger du papin.)

† PAPISTE, *adj.* Qui eſt Catolique Romain. (Il eſt Papiſte. Elle eſt papiſte.)

† *Papiſtes*, *ſ. m.* Les Catoliques Romains. Ceux qui reconnoiſſent, & ſuivent les ſentimens du Pape. (Les Huguenots n'aiment pas fort les Papiſtes qui ne cherchent qu'à les traverſer.)

Papolatre, *ſ. m.* C'eſt à dire, qui adore le Pape. Ce terme eſt injurieux. (Les Lutériens & les Calviniſtes apelles les Catoliques *Papolatres*, & diſent que le Pape eſt l'Ante-Chriſt *Lettre au P. Annat*, *page* 7.

P A Q.

PAQUE, *Paſques*, *ſ. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâque*. C'étoit dans la Réligion des Juifs une cérémonie celébre où l'on faiſoit la Cène Paſcale, où l'on mangeoit l'agneau qu'on apelle l'*agneau Paſcal*. Manger la Pâque. Faire la Pâque. Préparer la Pâque. *Port Roial*, *Nouveau Teſtament*, *S. Matieu*, *c.* 26.) La Pâque eſt aujourdhui une fête où l'on célébre la réſurrection de Jeſus-Chriſt.

Pâque fleurie, *ſ. f.* C'eſt le jour des *Rameaux*, qui eſt le Dimanche immédiatement avant *Pâque*. La *Floride* a été apellée de ce nom à cauſe qu'elle fut découverte le jour de *Pâque fleurie*, le 27. de Mars de l'année 1513. Voiez *Garcilaſſo de la Vega*, *Découverte de la Floride*.

Pâque, *ſ. m.* Ce mot pris pour marquer le *propre* jour de *Pâque* eſt *maſculin*, & n'a point de pluriel. (Pâque eſt haut cette année. Pâque étoit fort bas il y a quelques années. Pâque eſt paſſé.)

Pâque. Ce mot eſt *féminin* pour dire le dernier jour de la quinzaine de Pâque, qui eſt le jour de la quaſimodo. (C'eſt aujourdhui *Pâque cloſe*, & jamais c'eſt aujourdhui *Pâque clos*.)

Pâques, *ſ. f.* Ce mot eſt *féminin* & toujours *pluriel* pour dire les dévotions qu'on fait pendant la quinzaine de *Pâque*. (Mes *Pâques* ſont Faites. Faire d'abord ſes *Pâques*.)

PAQUEBOT, *ſ. m.* Mot Anglois. C'eſt un petit Vaiſſeau de paſſage qui ſert aux paſſans & aux Meſſagers.

PAQUET, *ſ. m.* Pluſieurs petites choſes attachées, jointes, acouplées, ou envelopées enſemble. (Faire un gros, ou un petit paquet. Fermer un paquet de lettres. Ouvrir un paquet de lettres. Recevoir un paquet de lettres. *Voiture*, *l.* 30. Acheter un paquet de chanvre, de hardes. Perdre, changer, égarer un paquet de linge.)

† * *Donner le paquet à quelqu'un.* C'eſt repliquer d'une maniére plaiſante & ſatirique à quelqu'un.

* *Donner le paquet à quelqu'un.* Ces mots ſignifient auſſi, Donner congé à quelqu'un, & lui dire qu'il faſſe ſon paquet pour s'en aler.

* † On dit en parlant d'une fille qui eſt groſſe, qu'elle a *donné le paquet à* un tel, pour dire qu'elle l'a acuſé, & & qu'elle dit qu'elle eſt enceinte de ſon fait.

* *Il faut hazarder le paquet.* Proverbe, pour dire, il faut hazarder & pourſuivre quelque entrepriſe.

† * *Le paquet de l'épouſée.* Ce ſont les parties naturelles de l'homme. Dans ce même ſens on dit en parlant baſſement & burleſquement, *fi, le vilain il montre ſon paquet.*

P A R.

PAR, Sorte de *prépoſition* qui regit *l'acuſatif*, & qui veut dire, *Au travers*, *Par dedans*. (Paſſer *par* la France. Paſſer *par* une Egliſe. *S. Cir.*)

Par. A cauſe. (Les richeſſes ne ſont pas ſi conſiderables *par* elles mêmes que *par* l'eſtime qu'on en fait. *Ablancourt*, *Luc.* Le plaiſir de l'amour eſt d'aimer & on eſt plus heureux *par* la paſſion que l'on a que *par* celle qu'on donne. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Par. Pendant. Durant. (Ils partirent environ deux mile par une grande pluie. *Ablancourt*, *Rétorique*, *livre* 4. *c.* 1.)

Par Avec. Il prit le diademe *par* la permiſſion d'Alexandre. *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 12. Il a fait cela par envie, par colére, par vengeance, par fineſſe, &c. Tout par amitié, rien par force. Par le conſeil des Avocats, Par ce moien.)

On dit. Aler par eau, par terre, par le coche, &c. Par tout, par le monde, par mer & par terre, &c. Par deſſus, par deſſous, par devant, par derriére, par le haut de la montagne, &c.

* Il ſe laiſſe mener par le nez.

Par fois, *c'eſt à dire*, quelquefois.

Par hazard, par avanture, par accident, par bonheur, par raillerie, &c.

Jetter par terre quelqu'un, ou quelque choſe.

Par. Cette *prépoſition* ſe met au lieu de ces mots *à la conſidération*, ou *en conſidération* de. (Je vous conjure *par* notre amitié de, &c. Elle eſt conſidérable par ſa vertu, par ſa beauté, &c.

Par. Cette *prépoſition* ſe met avec un *verbe paſſif*, & tient lieu de la prépoſition Latine *à* ou *ab*. (Il a été tué *par* l'un de ſes meilleurs amis. Il ſe laiſſe mener par ſa femme. Il a commencé ſon diſcours par une interrogation.)

PARABOLE, *ſ. f.* Eſpéce de ſimilitude, & de comparaiſon. On peut dire que la *parabole* eſt une maniére de petite hiſtoire qu'on imagine pour marquer une vérité de Morale, ou de Réligion. La parabole a deux parties le corps & l'ame. Le corps eſt le récit de l'hiſtoire qu'on a imaginée, & l'ame le ſens moral, ou miſtique, caché ſous les paroles du récit. (Faire une parabole. Jeſus-Chriſt parloit en paraboles. Expliquer une parabole. Entendre une parabole, *Port-Roial*, *Nouveau Teſtament*.)

Parabole. Terme de *Géométrie*. C'eſt une figure Géometrique, qui eſt courbe & infinie & l'une des ſections coniques, qui ſe fait quand un plan coupe un cône hors de ſon ſommet & qu'il eſt paralelle à l'un des côtez du cône.

Parabolique, *adj.* Terme de *Géometrie*. (Figure parabolique.)

PARACENTESE, *ſ. f.* Terme de *Chirurgien*. C'eſt une opération chirurgique pour évacüer l'eau du ventre des hidropiques. (La *paracentèſe* eſt dangereuſe pour le malade. Faire une paracentèſe.)

† PARACHEVER, *v. a.* Ce mot ſignifie achever, terminer, mettre fin à quelque ouvrage & le rendre parfait. (Parachever un batiment.) On dit plus ordinairement *achever*.

† *Parachevement*, *ſ. m.* Achevement, fin & perfection de quelque ouvrage.

PARADE, *ſ. f.* Ornement. Habits ſuperbes & magnifiques. L'armée des Macédoniens néglige cette vaine parade & elle n'a ſoin que de ſe conſerver inébranlable. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 2.)

Chambre de parade. Lit de parade. (On expoſe les Princes morts ſur un lit de parade.) Hâbits de parade. Chevaux de parade. Porter des préſens en parade, porter les dépouilles des ennemis en parade. Faire parade de quelque choſe, &c.

Parâde, *ſ. f.* Terme *d'Oficier d'Infanterie*. Ce mot de *parâde* ſe dit lors qu'un Capitaine d'Infanterie, ou autre Oficier ſe rend au meilleur état qu'il peut à ſon bataillon, à ſon régiment, ou à ſa compagnie pour y prendre ſon rang & y faire les fonctions de ſa charge. (Les Capitaines ſont obligez de faire parâde.)

Parâde. Terme de *Danſeur de corde & d'autres gens de cette ſorte*. Le mot de *parâde* ſe dit, lorſque les facétieux & quelques danſeurs de la troupe paroiſſent devant la maiſon où ils joüent ſur une ſorte de balcon qui eſt fait de grands, & de gros ais, & qui eſt d'ordinaire élevé à ſept ou huit piez de terre & que ſur ce balcon où il y a le plus-ſouvent des violons qui joüent, les facétieux diſent mile froides plaiſanteries & font diverſes ſortes de poſtures pour atirer le badaut & le bourgeois & le faire entrer au lieu où ils joüent en donnant à la porte deux, trois, quatre ou cinq ſous au plus. (Faire parâde.)

Parade, *ſ. f.* Terme de *maitre d'armes*. C'eſt la maniére de parer le coup qu'on porte. (Savoir toutes les bonnes & méchantes parades. Les parades en forme de cercle ſont bonnes & utiles. Faire une parade. S'atacher à une bonne parade. Négliger la parade de l'épée. Revenir à la parade, &c. *Liancourt*, *maitres d'armes*. Il y a autant de ſortes de parades que de coups & d'ataques.)

PARADIS *ſ. m.* Lieu où ſont les bien-heureux. (Il eſt en Paradis.)

Paradis terreſtre: Lieu délicieux où Moïſe raconte que Dieu avoit mis Adam & Eve.

* Veniſe ſe doit nommer à cette heure le *paradis* de la terre. *Voit. l.* 86.

* Ses yeux ſont le *paradis* des ames. *Voit. poëſ.*

* Elle m'a fait voir le *paradis* dans *l'enfer* où je ſuis. *Voit. poëſ.*

* En me tirant d'erreur il m'ôte du *paradis*, *Dépr. Sat.* 4.

Paradis. Terme de *Comédien*. Eſpéce de galerie au deſſus des loges de l'hotel des comédiens, d'où l'on entend la comédie.

Paradis, *ſ. m.* Terme d'*Egliſe Romaine*. C'eſt une Chapelle qu'on pare la Semaine ſainte plus qu'à l'ordinaire, qu'on va viſiter, & devant laquelle on prie pendant les jours qu'on va à ténébres. (On dit. Il y aura la ſemaine ſainte un beau Paradis au Val de grace. Le Paradis de Nôtre-Dame étoit fort joli. Aler voir les Paradis Viſiter les Paradis.)

Le Paradis de Mahomet. C'eſt un lieu que ce faux Prophéte a feint & imaginé, où il fait eſpérer à ceux qui ſuivront ſa Loi, toutes ſortes de plaiſirs ſenſuels.

Oiſeau de Paradis. C'eſt une ſorte d'oiſeau qu'on dit qui n'a

point de piez, qui vole preſque toujours & ne vit que de mouches. *Graine de Paradis.* Voiez *Maniquette.*

PARADOXE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *ſentiment contraire à l'opinion commune.* (C'eſt un paradoxe que cela.)

PARAGE, *ſ. m.* Terme de *Navigation.* Etenduë de mer. (connoître le parage où l'on eſt)

SE PARAGONNER, *v. r.* Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit des tulipes, & ſignifie, revenir tous les ans avec un panache beau & net. (Quand les plaques demeurent bien diſtinctes des couleurs & du panache, on doit eſperer que la Tulipe ſe paragonnera tous les ans. *Culture des fleurs, ch. 2.*)

PARAGRAPHE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui parmi les Juriſconſultes eſt pris pour une partie d'une loi, d'un chapitre, ou d'un titre. (La loi ſeconde, au paragraphe ſecond, dit, *Patru, 6. plaidoié.*)

† PARAGUANTE, *ſ. f.* Mot qui vient de l'Eſpagnol, & qui veut dire. Une ſorte de gratification. Une ſorte de don. Voiez *Covarruvias.* (Il a eu ſa paraguante. On lui a donné ſa paraguante.)

† PARAINSI, *adv.* Mot hors d'uſage au lieu duquel on dit *Ainſi, Vaugelas, Remarques.*

PARAIN. Voiez *parrein.*

PARALAXE. Terme *d'Aſtronomie & de Phiſique.* Pluſieurs font ce mot *féminin*, mais quelques uns le croient *maſculin.* C'eſt la diſtance qu'il y a du lieu artificiel d'une étoile au lieu aparent. C'eſt l'angle fait par deux raïons qui partent l'un du centre de la Terre, & l'autre d'un endroit de ſa ſurface & qui ſe traverſant dans le corps d'un aſtre vont aboutir à deux points du Firmament, entre leſquels on prend un arc d'un grand cercle, qui eſt la meſure de cet angle de la paralaxe. (Il y a diverſes ſortes de Paralaxe, de hauteur, de latitude, de longitude, d'Aſcenſion droite, de déclinaiſon, &c. La Paralaxe de la Lune au Soleil. Lors qu'un aſtre eſt plus proche de la Terre, la paralaxe eſt plus grande. La plus grande de toutes les paralaxes, c'eſt l'orizontale. Lors qu'un Aſtre eſt vertical, il n'y a point de paralaxe. *Ozanam, Dict. Math.*)

[Connoître la paralaxe du Soleil. *Roh. Phiſ.*
Que l'aſtrolabe en main un autre aille chercher
Si Saturne à nos yeux peut faire un paralaxe.
Dépreaux, Epitre à Monſieur de Guileragues.]

Parallèle, adj. Terme de *Geometrie & de Géographie.* Ce qui eſt également diſtant de quelque autre choſe. (Ligne parallele. Cercles paralleles les uns aux autres. *Roh. Phiſ.*

Parallèle, ſ. f. Ligne parallele. (Tirer une parallele.)

Parallèle, ſ. m. Comparaiſon qui ſe fait d'une perſonne avec une autre. (Le parallèle d'Alexandre & de Ceſar. *Vau. Rem.*)

Parallépipède, ſ. m. Terme de *Géométrie.* Corps ſolide enfermé par pluſieurs faces paralleles les unes aux autres. C'eſt un Priſme terminé par ſix Parallélogrammes, dont les oppoſez ſont de deux en deux ſemblables, paralleles & égaux. *Ozan. Dict. Math.* (Parallele réctangle, ou oblique.)

Parallelíſme, ſ. m. Terme de *Géometrie & d'Optique.* C'eſt la ſituation des deux lignes, ou ſurfaces paralleles. Il ſe dit particuliérement en termes d'Optique, où l'on parle du parallelíſme des raïons.

Parallèlograme, ſ. m. Terme de *Géometrie* C'eſt une figure plane, terminée par quatre lignes droites dont les oppoſées, deux à deux ſont égales & parallèles. (Parallelograme rectangle, ou oblique. Décrire un parallelograme. *Port-Roial, Elemens de Géometrie.*)

PARALISIE, *ſ. f.* Terme de *Médecin.* Maladie qui ote le ſentiment à une partie du corps. (Fâcheuſe, dangereuſe paraliſie. Avoir une paraliſie.)

Paralitique, ſ. m. Qui a une paraliſie. Qui eſt perclus de ſes membres, ou de quelques unes des parties de ſon corps. (Jeſus dit au paralitique, vos péchez vous ſont remis. *Port-Roial, Nouveau Teſtament.*)

† * Hé bien! me dit elle, pauvre paralitique êtes-vous venu ici tout entier? *Hiſtoire amoureuſe de France, p. 100.*

Paralitique, adj. Qui eſt ataqué de paraliſie. (Il eſt paralitique. Elle eſt paralitique d'une partie de ſon corps.)

PARALOGISME, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire mauvais raiſonnement. Sophiſme. (Il n'eſt pas inutile de répréſenter les principales ſources des mauvais raiſonnemens qu'on apelle ſophiſmes, ou *paralogiſmes. Port-Roial, Art de parler, 3. partie. chapitre 18.* Il y a ſept, ou huit ſortes de *paralogiſmes* qui méritent d'être remarquez.

† * PARANGON, *ſ. m.* Vieux mot qui ne ſe dit plus dans l'uſage ordinaire qu'en riant & qui veut dire *comparaiſon, parallèle.* (Mettre une perſonne en *parangon* avec une autre.)

† *Parangon.* Vieux mot qui ne peut entrer aujourdhui que dans le comique, & qui veut dire *Modele achevé* ſur lequel on ſe doit conformer. († C'eſt un parangon de ſageſſe & de doctrine. *Ablancourt, Luc. tome 1. page 40.*)

Parangon. Eſpéce de marbre fort noir. (Qu'elle ſorte de marbre eſt cela? C'eſt du *parangon.*)

† *Parangonner, v. a.* Vieux mot qui tout au plus ne peut entrer que dans le burleſque, & qui veut dire *Comparer.* Faire comparaiſon.

† *Se parangonner, v. n.* Ce mot eſt vieux. Dites, *ſe comparer.*

PARANIMPHE, *ſ. m.* Ce mot eſt originairement Grec & il veut dire celui qui étoit proche de l'épouſée. Celui qui avoit la principale conduite des noces. Voiez *Racines Grèques de Port-Roial*, Le mot de paranimphe en ce ſens n'a point d'uſage en notre langue.

Paranimphe. Terme de *Téologien.* Cérémonie qui ſe fait de deux ans en deux ans à la fin de la licence où l'on fait l'éloge de chaque licencié. (Faire les paranimphes. Le paranimphe qu'on a fait à Monſieur un tel, étoit fort beau, & il étoit même plaiſant en pluſieurs endroits.)

PARAPET, *ſ. m.* Terme de *Fortification.* C'eſt une élévation de terre par deſſus le rempart pour couvrir le canon & les hommes qui combatent. (Les mouſquetaires bordent le parapet.)

PARAPHE. Quelques uns font ce mot *féminin*, mais mal. Le bel uſage le fait *maſculin.* Prononcez *parafe. Paraphe* veut dire la ſignature d'une perſonne, le ſeing d'un particulier. (Un beau paraphe. Mettez-là vôtre paraphe. Faire ſon paraphe.)

Parapher, v. a. Mettre ſon paraphe au bas de quelque acte, ou autre écrit qui doit faire foi. (Parapher un contrat, une obligation, &c.)

Paraphernaux, adj. m. pl. Ce mot eſt Grec, c'eſt un terme de *Juriſprudence. Biens paraphernaux.* Ce ſont les biens qui ſont échus à une femme depuis ſon mariage par ſucceſſion, ou autrement, & que le mari a reçus outre la dot.

PARAPHRASE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *interprétation* qui eſt ſelon le ſens & non pas ſelon les paroles. (Monſieur Godeau a fait en vers, pluſieurs belles paraphraſes des Pſeaumes de David. Le Cardinal de Richelieu trouva les paraphraſes de Monſieur Godeau ſi charmantes qu'il lui fit donner l'Evêché de Gráſſe.

Les *Paraphraſes* d'Eraſme ſur le nouveau Teſtament ſont ſi belles que je croi qu'elles lui ont été divinement inſpirées. *Colomeſius, mêlanges hiſtoriques. p. 95.*)

Paraphraſer, v. a. Faire quelque paraphraſe. Interpréter ſelon les paroles. (Paraphraſer un paſſage de l'Ecriture, paraphraſer un Pſeaume, &c.)

Paraphraſte, ſ. m. Mot qui vient du Grec, & qui ſignifie *Celui qui fait une paraphraſe*, mais *métaphraſte* ſignifie *Traducteur.* Interprète. (Le Sieur Godeau le *paraphraſte*, le bon Baudouin le *métaphraſte* ont maintenu tous ces beaux mots. *Ménage, Requête des Dictionnaires.*)

† PARAPLUIE, *ſ. m.* Quelques Dames commencent à dire ce mot, mais il n'eſt pas établi & tout au plus on ne le peut dire qu'en riant, & c'eſt ce qu'on apelle un *paraſol.*

PARAPRES, *adv.* Ce mot eſt hors d'uſage, en ſa place on dit *après.*

PARASANGE, *ſ. f.* C'eſt le nom de la meſure des chemins parmi les Perſes. La Paraſange contient communément trente ſtades, ou environ quatre mile pas Géometriques; car il y avoit des paraſanges de vint à ſoixante ſtades. *Ozanam, Dict. Math.* (Il faut que ton ſonge ait duré long-tems, pour avoir tant couru de ſtades & de paraſanges. *Abl. Luc.*)

PARASELENE. Voiez *parelie.*

PARASITE, *ſ. m.* Ce mot eſt Grec. Il ſignifie, Ecornifleur. Celui qui vit aux dépens d'autrui. (Il n'y a point de maiſon à Paris un peu honnête & un peu élevée au deſſus du bourgeois qui n'ait ſon paraſite & ſon flateur. Les Beraus & les Daubenas ſont des plus pauvres & des plus fameux paraſites de la grande vile de Paris. Le Paraſite doit être honnête & toujours de bonne humeur. Le Paraſite n'a point d'embarras, car il trouve toujours la nape miſe, ſans ſe mettre en peine de rien. Le Paraſite aprend ſon art, ſans peine & tout en riant, car on ne le voit point aler tout triſte à un feſtin, comme un enfant à l'Ecole. Les Artiſans n'ont que de certains jours de réjouïſſance; mais pour le Paraſite, c'eſt tous les jours fête. Les Artiſans font leur chef d'œuvre à jeûn & le paraſite fait le ſien à table. *Abl. Luc. Dial. du Paraſite.*)

Paraſitique, ſ. f. On apelle ainſi l'adreſſe de vivre ſans qu'il en coûte rien. L'art de vivre aux dépens d'autrui. (J'ai montré que la *paraſitique* étoit un art, & il reſte à montrer que c'eſt le meilleur. *Abl. Luc.*)

PARASOL, *ſ. m.* Toile cirée, coupée en rond, & ſoutenuë ſur de petits morceaux d'oſier & ſur une baguette tournée, au bout de laquelle il y a un petit bâton tourné pour alonger le paraſol, dont l'uſage eſt de ſe défendre du Soleil & de la pluïe en le portant au deſſus de la tête Il n'y a que les femmes qui portent des paraſols, & même elles n'en portent qu'au printems, l'été & en autonne. (Un beau paraſol.)

† PARATIE

† PARATITLAIRE. *ſ. m.* Docteur, ou ſifleur qui enſeigne les paratitles. Celui qui aprend les paratitles ſous quelque Docteur de droit, ou ſous quelque ſifleur.

Paratitles, *ſ. m.* Terme de *Juriſconſulte*. C'eſt une explication ſuccinte des tîtres & des matiéres que contiennent les titres. (Les paratitles de Cujas ſur le Code ſont eſtimez.)

PARAVENT, *ſ. m.* C'eſt un ouvrage de menuiſier & de tapiſſier. Il eſt compoſé d'un bois haut de ſix, ou ſept piez, qu'on apelle chaſſis, qu'on plie par le moïen de quelques fiches, en quatre ou cinq parties dont chacune s'apelle feuille, que le tapiſſier couvre ordinairement de ſerge, ou de drap, qu'il embélit de quelque galon de ſoie, d'or, ou d'argent pour mettre dans une chambre l'hiver afin d'émpécher le vent qui vient de la porte. (Un beau paravent. Un paravent jaûne, rouge, vert, ou blanc. Monter un paravent. On vent & on achette pour l'ordinaire les paravens par feuille.)

† PARAVENTURE, *adv.* Mot hors d'uſage, & en ſa place on dit *peut-être*.

† PARBLEU. Sorte de *ſerment* burleſque qui veut dire *en verité*. (Parbleu, je garanti la piéce déteſtable.. *Moliére*.)

† *Parbieu*. Sorte de *ſerment* burleſque qui veut dire *Par ma foi*, *En verité*.

(Parbieu, j'en tien, c'eſt tout de bon
Ma libre humeur en a dans l'aile. *S. Amant*.)

† PARBOUILLIR, *v. n.* Voïez *bouillir*. Il ſe dit des herbes que les Pharmaciens font bouïllir quelque tems pour en tirer le ſuc, ou des liqueur qu'ils veulent épaiſſir.

PARC, *ſ. m.* Lieu où l'on nourrit des bêtes ſauvages. (Le parc de Vincennes eſt beau & grand.)

Parc. Terme de *Berger*. Lieu où parquent les moutons. (Les moutons ſont dans le parc.)

Parc. Terme de *Chaſſe*. C'eſt où l'on fait le courre pour faire venir les bêtes noires quand on les a enfermées dans les toiles. *Sal*.)

Parc. Terme de *Pêcheur*. Il ſe dit des pêcheries conſtruites ſur le bord de la mer, & de certains grands filets qu'on y tend, pour y retenir les poiſſons que la marée y a aportez.

Parc. Terme de *Mer*. C'eſt un eſpace qu'on renferme de planches entre deux Ponts, pour y mettre les beſtiaux que les Oficiers embarquent pour leur proviſion.

On apelle auſſi *Parc*, un lieu dans un Arſenal de Marine, où l'on renferme les Magaſins généraux & particuliers, & où l'on conſtruit les Vaiſſeaux du Roi. *Ozan. dict. Math.*

Parc de l'artillerie. Termes de *Guerre*. C'eſt dans un camp, un lieu hors de la portée du canon d'une place aſſiégée, qui eſt fortifiée, & où l'on met les poudres, & les feux d'artifice. (Le parc de l'artillerie eſt gardé par des piquiers. Il y a auſſi le *parc des vivres* qui eſt le lieu du camp où ſont les vivandiers & les marchands qui étalent les choſes dont le ſoldat a beſoin. Les parcs des vivres ſont à la queuë de chaque régiment.)

PARCELLE, *ſ. f.* Petite partie de quelque tout. (Diviſer une choſe en pluſieurs parcelles. *Patru, plaidoié* 12.)

PARCEQUE. *Conjonction* qui ſignifie *à cauſe que* & qui régit l'*indicatif*. (Ils étoient chargez de fers parce qu'ils étoient rebelles à la parole de Dieu. *Port-Roial, Pſeaumes*.)

† *Par ce que*. Ce mot ſe ſépare par quelques-uns, & fait trois mots, & ſignifie *par les choſes*. Mais en ce ſens & lorſqu'il eſt ainſi ſéparé, il ne vaut rien du tout. *Vau. Rem.*

† *Parchaſſer*, *v. n.* Quelques uns l'on dit pour ſignifier, finir & terminer la chaſſe par la priſe de la bête qu'on a chaſſée.

PARCHEMIN, *ſ. m.* Peau de mouton raturée qui ſert à écrire, à faire des éventails, ou à couvrir des livres. (Parchemin bien, ou mal raturé. *Parchemin en coſſe* ; C'eſt la peau de parchemin qui vient de chez le megiſſier & qui n'eſt pas raturée, Parchemin timbré.)

Parcheminier, *ſ. m.* Ouvrier marchand qui achette des megiſſiers des peaux de mouton qui ſont paſſées en mégie & qui enſuite les étendant ſur la herſe & les arrétant avec le clan, les rature avec des fers à raturer pour faire du parchemin dont il vend une partie en gros & en détail & l'autre il la porte au bureau des aides pour être timbrée & étre après diſtribuée aux gréfiers, notaires & autres.

Parcheminerie, *ſ. f.* Il ſignifie l'art de faire le parchemin, & le lieu où l'on fait, & où l'on vend le parchemin. (Il y a à Paris une ruë de la parcheminerie.)

PARCLOSES, *ſ. f.* Terme de *Mer*. Ce ſont des planches poſées ſur les Vitonniéres, & qu'on leve & baiſſe quand on veut voir s'il n'y a rien qui empéche le cours de l'eau vers les Archipompes. *Ozan. Dict. Math.*

PARCOURIR, *v. a* Aller depuis un bout juſques à l'autre. Viſiter d'un bout à l'autre. Aller en divers endroits d'un païs. (Il a *parcouru* toute l'Alemagne. Le Soleil paroit *parcourir* l'Ecliptique, d'Occident en Orient. *Roh. Phiſ.*)

Parcourir. Ce mot en parlant de livres veut dire, *lire promtement*, & ſans faire beaucoup de réfléxion. (Il y en a qui croient être ſavans pour avoir parcouru les livres, & ces gens-là ſont tous ſeuls de leur ſentiment.)

* *Parcourir quelqu'un des yeux*. C'eſt regarder quelqu'un avec attention depuis les piez juſqu'à la tête. (Il l'a parcouru des yeux, ſans l'avoir pû reconnoître.)

PARDERRIERE, *adv.* Par la partie de derriére. (Il l'a pris en trahiſon, il l'a pris par derriere. Elle n'eſt boſſüe que par derriére & c'eſt peu de choſe que cela, puiſqu'elle eſt belle au cofre.

Par deſſous. *Adverbe* qui ſignifie *ſous*. (Cela eſt par-deſſous.)

Par deſſous. Ce mot eſt *prépoſition* quand il a un régime. (Paſſer par deſſous la jambe.)

Pardeſſus. Ce mot eſt *adverbe* lorſqu'il eſt mis ſans régime. (L'eau coule pardeſſus.)

Pardeſſus. *Prépoſition* qui régit l'*acuſatif*. (Avoir de l'eau pardeſſus la têre.)

Pardevant, *adv.* Ce mot dans le ſtile ordinaire eſt un *adverbe*, & ſignifie par la partie de devant. (Il eſt boſſu pardevant & par derriére. Il avoit déja reçu neuf bleſſures pardevant & par derriére. *Vaug. Q. C. l. 8. ch. 14.*)

Pardevant. Ce mot en terme de *Pratique* eſt une *prépoſition* qui régit *l'acuſatif* & qui ſignifie *en préſence*, mais en ce ſens il eſt fort vieux & les Avocats qui parlent comme Monſieur Patru diſent un contrat paſſé *devant* Notaires & jamais *pardevant* Notaires.)

Par devers. Prépoſition qui régit l'Acuſatif, mais qui ne ſe dit guere. (Il a retenu par devers lui la moitié de cet argent.)

PARDON, *ſ. m.* Sorte de remiſſion & de grace qu'on fait à une perſonne qui nous a offenſé. (Demander pardon de quelque faute. Obtenir pardon.

Pardon. Il ſe dit quelquefois par ſimple civilité. (Je vous demande pardon, ſi je ne ſuis pas de vôtre avis.)

Pardon. Remiſſion que le Pape acorde de certains péchez. (Gagner les pardons. Les Papes donnent des pardons.)

Pardon. Ce ſont trois, ou quatre coups du batant de la cloche ſur le bord de la cloche pour avertir les Catoliques Romains de dire quelques *Pater*, & quelques *Ave Maria*, ou autre courte priére afin d'obtenir de Dieu miſericorde, & remiſſion de leurs péchez, & que Dieu leur faſſe la grace de les aſſiſter le reſte du jour. (On ſonne ordinairement les pardons dans les paroiſſes trois fois le jour, au matin, à midi & à 7. heures du ſoir.)

Pardonnable, *adj.* Ce mot ne ſe dit que des choſes, & ſignifie *qui mérite pardon*. (Crime qui n'eſt point *pardonnable*. *Ablancourt*. Faute qui n'eſt point *pardonnable*. *Vau. Rem.*

Pardonner, *v. a.* Donner pardon. Faire grace. N'avoir nul reſſentiment d'aigreur contre une perſonne. *Je pardonne*. *Je pardonnai*, *j'ai pardonné*, *je pardonnerai* & non pas je *pardonrai*. *Vaug. Rem.* (En l'état ou je ſuis, je lui dois pardonner, mais je ne la dois point croire. Il eſt généreux de pardonner à ſes ennemis.)

Pardonner. Il ſe dit quelquefois par ſimple civilité. (Pardonnez moi, ſi je n'accepte pas l'offre avantageuſe que vous me faites.

PARÉATIS, *ſ. m.* Terme de *Palais*. C'eſt un pouvoir de mettre un, ou pluſieurs actes à éxécution dans un territoire dépendant d'un autre Juge que de celui qui l'a rendu. (Prendre un paréatis. *Patru*.)

PARÉAU, *ſ. m.* Grande barque des Indes, qui a le devant fait comme le derriere, où l'on met indifféremment le gouvernail, quând on veut changer de bord. *Ozan. Dict. Math.*

PAREIL, *pareille*, *adj.* Semblable. (Bouche qui n'eut jamais ſa pareille en divins atrais. *Voit. Poëſ.*)

Pareille, *ſ. f.* La même choſe. (Rendre la pareille.)

A la pareille, *adv.* [Je vous remercie, à la pareille. C'eſt à dire, je vous rendrai la même choſe. Adieu., *à la pareille*. C'eſt à dire, adieu, atendez-vous que je vous traiterai comme vous m'avez traité.]

Pareillement, *adv.* Semblablement. [Cela eſt pareillement vrai.]

PAREIN. Voiez *parrein*.

PARÉLIE, *ſ. f.* Terme de *Phiſique*. C'eſt un mot qui vient du Grec, & qui veut dire l'aparence d'un, ou de pluſieurs Soleils autour du véritable Soleil, dans l'interſection de certains cercles, dont les uns ſont concentriques au véritable Soleil & les autres au Zenith, & s'il arrive la même choſe autour de la Lune on le nomme *paraſelène*.

PAREILLE, *ſ. f.* On apelle ainſi en divers lieux l'ozeille des jardins.

PAREMENT, *ſ. m.* Ce mot généralement pris ſignifie un ornement dont on embellit & dont on rehauſſe la beauté d'une choſe. [Un beau & magnifique parement.]

Parement, *ſ. m.* Ce mot en parlant d'*habit*, ſignifie un ornement pour parer le reverſis de la manche du pourpoint : C'eſt par exemple un morceau de tafetas uni, ou piqué, un morceau de tabis, ou d'autre étofe à peu près de cette nature. [Mettre des paremens aux manches.]

Parement

Parement de manteau de femme. C'eſt un tiſſu de ſoie qui eſt de coté & d'autre ſur le devant du manteau, & qui prend depuis le haut du manteau juſques au bas. [Un joli, un beau parement.]

Parement d'autel. C'eſt un ornement d'étofe de ſoie qui eſt enrichi de broderie & de frange de ſoie, d'or ou d'argent qu'on met pour parer le devant de quelque autel. (Un riche parement d'autel.]

Parement de muraille. Terme de *Maçon.* Ce ſont des pierres qui s'élévent également droit les unes ſur les autres & qu'on apelle dreſſées à la règle. *Perraut Vitruve, l. 2.* (Parement bâti de pierres de taille. Pierre qui fait parement.)

Parement. Terme de *Paveur.* C'eſt l'arrangement uniforme des pavez. [Un beau parement de pavez.]

Parement, ſ. m. Terme de *Rotiſſeur.* Ce mot ſe dit en parlant d'agneau. C'eſt la graiſſe qui eſt autour de la pance d'un agneau, & qu'on étend proprement ſur les quartiers de derriére, pour leur donner plus de grace. (Il faut mettre le parement à cet Agneau. Ce parement n'eſt pas bien.)

Parement. Terme de *Fauconnerie.* Il ſe dit des mailles, & de la diverſité des couleurs.

PARENT, *ſ. m.* Perſonne qui nous eſt unie par le ſang. (Nos *parens* ne ſont pas toujours nos meilleurs amis. C'eſt ſon proche *parent.* A ſes côtez marchoient environs deux cents de ſes plus proches *parens. Vau. Quin. l. 3. c. 3.*)

Parens. Ce mot ſignifie quelquefois *le pére & la mére*, mais quelques-uns ne trouvent pas ce mot élegant dans cette ſignification. *Nouvelles Remarques de la langue Françoiſe.* Dieu a choiſi quelques animaux où il a voulu tracer les images de l'amour & de la piété que les enfans doivent à leurs *parens. La Chambre.* Dieu lui donna des *parens* vraîmens Crétiens. *Fléchier.*)

Parentage, ſ. m. Parenté. (Couſine du Pape & du Roi, cherche un autre mari que moi, avec ton haut *parentage. Mat. Poëſ.*)

Parente, ſ. f. Celle qui nous eſt jointe par le ſang. (Elle eſt mon amie & ma parente.)

Parenté, ſ. f. Race. Famille. Proximité & alliance que le ſang a établie entre de certaines perſonnes. (Il eſt d'une grande parenté. Sa parenté eſt aſſez conſidérable Sa parenté lui donne du crédit par tout)

PARENTESE, *ſ. f.* Terme de *Grammaire.* Ce ſont des mots qu'on inſere dans quelque période, & qui font un ſens à part. (Les longues *parenteſes* obſcurciſſent le diſcours. Notre langue eſt ennemie des parentèſes. Les parentèſes dans les vers doivent être très courtes & même elles doivent être ingénieuſes, ou autrement elles ſont inſuportables. Le plus-ſeur dans notre langue, c'eſt de ne point faire de parentèſe.)

PARER, *v. a.* Orner, Ajuſter. (Si on ſe *pare* ſeulement pour ſatisfaire l'inclination naturelle qu'on a à la vanité, ou ce n'eſt qu'un péché véniel, ou ce n'eſt point péché du tout. *Paſcal. l. 9.*

Parer. Terme de *maître d'armes.* C'eſt Eviter. Empêcher avec adreſſe, ou de quelque façon que ce ſoit que le coup qu'on nous porte, ne nous atrape. (Parer le coup. Parer de la main. En parant il ne faut pas éloigner l'épée de devant ſoi. Parer de la pointe de l'épée, parer du foible, ou du fort de l'épée. *Liancour, maître d'armes, ch. 6 11. 16. & 17.*) Il ſe dit encore plus généralement pour dire Eviter quelque coup. Et même au figuré pour dire détourner quelque malheur.

* J'ai fort bien fait de *parer* la déclaration d'un déſir que je ne ſuis pas réſolu de contenter. *Molière. Amour Médecin. a. 1. ſ. 5.*)

Parer. Terme de *Mer.* Il ſe dit en parlant de *cap* & ſignifie *doubler le cap & aller au delà.* (Nous fûmes longtemps à parer le cap.)

Parer. Terme de *Maréchal.* C'eſt couper la corne & la ſole du pié d'un cheval avec le boutoir quand on veut ferrer le cheval. (Parer le pié d'un cheval. Pié bien, ou mal paré.)

Parer. Terme de *Relieur.* C'eſt ôter avec le couteau à parer, les extrémitez & quelquefois le dos d'un morceau de peau dont on veut couvrir un livre. (Parer une couverture. Couverture bien parée.)

Les Corroieurs & les Parcheminiers diſent au même ſens. Parer une peau. Parer le parchemin. Cuir paré. Vache parée.

Parer. Terme de *Rotiſſeur.* C'eſt lever la graiſſe qui eſt ſur la pance d'un agneau, & l'étendre ſur les quartiers de derriére de l'agneau. (Parer un agneau.)

Se parer, v. r. S'ajuſter. (Les femmes aiment à ſe parer.)

Se parer des penſées d'autrui.

Paré, parée, adj. Orné, ajuſté. (Elle eſt bien parée aujourd'hui.)

† *Parée, adj. f.* Terme de *Palais.* On dit qu'une piéce porte une *éxécution parée*, c'eſt à dire, qu'on peut contraindre en vertu de cette piéce ſans une ordonnance du Juge.

Piéce de lœuf parée. Terme de *Boucher.* C'eſt la piéce qui ſe léve à la tête de la ſurlonge.

PARESSE, *ſ. f.* Nonchalance. Négligence. Lenteur blâmable. (Satisfaire à ſa pareſſe. La pareſſe toute languiſſante qu'elle eſt, ne laiſſe pas d'être ſouvent la maîtreſſe des autres paſſions. Elle uſurpe ſur tous les deſſeins & toutes les actions de la vie. *Memoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Un Auteur Italien a bâti un temple à la Déeſſe *Pareſſe.* Vous connoiſſez ſa *pareſſe* naturelle à ſoutenir la converſation. *Molière.*)

Pareſſeux, ſ. m. Négligent. Lent. Nonchalant. (Il n'y en a point qui preſſent tant les autres que les pareſſeux. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Pareſſeux, pareſſeuſe, adj. Nonchalant. Négligent. Qui eſt ſujet à la pareſſe. Qui a du panchant à la pareſſe. Qui aime la pareſſe. (Vous êtes *pareſſeuſe* à un point qui ne ſe peut ſouffrir. *Voit. lett.* 17.)

Pareſſeuſe, ſ. f. Sorte de coifure de femme qui s'aplique ſur la tête comme une perruque, par le moien de laquelle une femme pareſſeuſe, qui ſe leve tard, eſt coifée dans un moment.

* *Ventre pareſſeux, La Chamb.* Les lavemens rendent la nature *pareſſeuſe.*

PARÉURE. *Voyez parûre.*

† PARFAIRE, *v. a.* Ce mot ſignifie *achever.* Mettre en ſa perfection, mais il n'eſt pas fort en uſage parce qu'il a vieilli.

[Faites-vous toute belle & tâchez de parfaire
L'ouvrage que les Dieux ont ſi fort avancé.
Voit. Poëſ.

Faire & parfaire le procès à quelqu'un. Terme de *Palais.* C'eſt inſtruire le procès juſques à ſentence définitive. Son procès ſera fait & parfait.

Parfait, parfaite, adj. Qui a de la perfection. Acompli. Achevé & fini dans toute la perfection. (Entre les vivantes images de la Divinité c'eſt la prémiére, la mieux reſſemblante & la plus parfaite. *Benſerade compliment à M. de Même.* Il eſt impoſſible de faire rien de parfait. *Ablancourt.*)

Nombre parfait. En termes d'*Aritmétique.* C'eſt un nombre dont toutes les parties aliquotes ajoutées enſemble font ce même nombre. Ainſi 1, 2 & 3 parties aliquotes de 6. font enſemble 6. Et même, 1, 2, 4, 7 & 14 parties aliquotes du nombre 28. font enſemble 28. On trouvera la même choſe au nombre 496, &c.

Un acord parfait, en termes de *Muſique*, c'eſt l'uniſſon.

Préterit parfait, en termes de *Grammaire.* C'eſt le tems paſſé & défini, comme *Je parlai*, & *j'ai parlé.* Le préterit *plus que parfait*, comme *j'avois parlé.*

Parfaitement, adv. D'une maniére parfaite. Il faut aimer Dieu parfaitement. *S. Cir.* Il joüe parfaitement du luth.)

† PARFAUTE, *adv.* Ce mot eſt de *Palais* & eſt un peu vieux & en ſa place on dit *faute de.* (Parfaute de païer, dites *faute de païer.*)

PARFOIS, *adv.* Ce mot ſignifie *quelquefois*, mais il n'eſt pas ſi uſité que *quelquefois.*

(Et ſi parfois d'amour votre ame eſt alumée,
C'eſt un feu paſſager. *Voit. Poëſ.*)

PARFONDRE, *v. a. Terme d'Emailleur.* C'eſt mettre la beſogne au feu, Faire fondre l'émail également par tout.

† SE PARFORCER, *v. r.* C'eſt faire un effort violent & preſque au delà de ſes forces. Ce mot vieillit; & il faut dire *s'efforcer.*

† PARFOURNIR, *v. a.* Achever de fournir ce qui eſt néceſſaire pour rendre une choſe complette. (Un Libraire eſt obligé de parfournir les feuilles qui manquent à un livre qu'il a imprimé.)

PARFUM, *ſ. m.* Senteur, Odeur artificielle. Compoſition odoriferante qui étant chaufée, ou échaufée rend une agréable odeur. (Un excellent parfum. Faire de bons parfums. Aimer les parfums. Elles acheterent des parfums pour embaumer Jéſus. *Port-Roial, Nouveau Teſtament.*)

Parfum. Terme d'*Apoticaire.* Ce ſont des médicamens externes compoſez de gommes & de poudres, qui, mêlées enſemble & miſes ſur des charbons ardens rendent une fumée propre à la guériſon de pluſieurs maladies. (Préparer un parfum.)

Parfumer, v. a. Communiquer l'odeur d'un agréable parfum à quelque choſe qui en ſoit ſuſceptible. Faire prendre à quelque ſujet l'odeur d'un parfum. Répandre l'odeur d'un parfum. [Parfumer des gans. Parfumer l'air Parfumer des liqueurs.]

Parfumeur, ſ. m. Marchand ouvrier qui fait, vend, & emploie toute ſorte de parfums, qui vend & fait de la poudre de cipre, des ſavonnettes, des paſtilles, eau d'ange & autre eau de ſenteur, vend de toutes ſortes de gans parfumez, eſſences, pommades, &c. [Le métier de parfumeur eſt très-ancien & il a été en vogue parmi les anciens Romains. Voiez là-deſſus *Garzone piazza univerſale.*]

PAR ICI, *adv.* De ce côté-ci. [Il faut paſſer par ici. C'eſt par ici.]

PARI, *ſ. m.* Ce qu'on a gagé. Le pari eſt conſiderable, il eſt de cent piſtoles.

Parier, *v. act.* Gager. [Parier une piſtole, un bas de ſoie, un caſtor, une paire de gans, &c.]

Parieur, *ſ. m.* Celui qui parie. [Il y a plus de parieurs que de joueurs.]

PARIAGE, *ſ. m.* Terme de *Coutume*. Tenir une Juſtice, ou un fief *en pariage* avec un autre, c'eſt à dire, *en ſocieté*.

PARIETAIRE, *ſ. f.* C'eſt une herbe qui croit naturellement ſur les murailles. Il y en a de diverſes ſortes. Ce mot eſt auſſi adjectif. [*Ruë pariétaire*, c'eſt à dire, qui croit ſur les murs & en des lieux ſecs & pierreux.]

PARISIS, *ſ. m.* Terme de *Palais*. C'eſt l'addition de la quatriéme partie de la ſomme au total de la ſomme; par exemple *pariſis* de ſeize ſous, ce ſont *quatre ſous*; ainſi quatre ſous pariſis ce ſont cinq ſous. Le Roi par ſa derniére ordonnance à ôté le pariſis. En termes de *Finance* on apelle *quart en ſus* ce qu'on apelloit au palais le *pariſis*.

PARITÉ, *ſ. f.* Terme de *Rétorique & de Philoſophie*. On apelle *lieu de parité* lorſqu'on argumente ſur des choſes égales entre elles & où il ne ſe trouve ni plus ni moins.

PARJURE, *ſ. m.* Faux ſerment. (Punir le parjure. *Patru. Urbaniſtes.* Je ne croi pas qu'un homme puiſſe vivre en paix qui ſe ſent coupable d'un parjure. *Ablancourt, Ret. l. 2. c. 3* Eſt-ce ainſi qu'au parjure, on ajoute l'outrage, *Racine, Iphigenie, acte 4. ſcene 6.*)

Parjure, *adj.* Qui a fait un faux ſerment. Qui s'eſt parjuré; Qui eſt ſans foi.

(Mon ame *parjure*
Ne put jamais vous faire cette injure. *Voit. Poëſ.*
Mon cœur même aujourdhui
De ſon *parjure* amant lui promettoit l'apui.
Racine, Iphigenie, a. 2. ſ. 5.)

Parjure, *ſ. m.* Qui a fait un faux ſerment. (C'eſt un coquin. C'eſt un parjure. Il n'y eut jamais tant de parjures & de ſacrilèges. *Abl. Luc.*

On ſçait de cent beautez les triſtes avantures
Et l'Empire amoureux eſt rempli de parjures.
La Suze, Elégies.)

Se parjurer, *v. r.* Faire un parjure. Commettre un parjure. (Il s'eſt honteuſement parjuré. Il faut être un miſérable & n'avoir ni foi, ni loi, pour ſe *parjurer*.)

PAR LA, *adv.* Par cet endroit. Par ce lieu. (Il vient de paſſer par là. *Scaron.*)

Parlà. Sorte de *conjonctive*, qui veut dire *ainſi, par ces choſes*. (Je voi *parlà* que. *Paſcal, l. 1.*)

PARLANT, *parlante*, *part. & adj.* Qui parle.

Trompette parlante. C'eſt un grand tuïau de fer blanc, fait en maniére de trompette, par le moïen duquel on porte la voix articulée à une lieuë loin, ou environ. L'invention des trompettes parlantes eſt venuë d'Angleterre. On a dit qu'Albert le Grand avoit une *tête parlante*.

Armes parlantes. Terme de *Blaſon*. C'eſt quand les piéces dont l'Ecu eſt chargé, diſent le nom de celui qui porte ces armes, comme une tour, dans les armes des Sieurs de la Tour, &c.

PARLEMENT, *ſ. m.* Le mot de Parlement veut dire *conférence & pourparler*, mais, en ce ſens, il n'eſt pas en uſage. Le *Parlement* eſt une Cour Souveraine, établie par nos Rois pour rendre la Juſtice à leurs Sujets. Cette Cour, à ſa naiſſance, étoit l'aſſemblée des Princes, des Oficiers de la Couronne, des Prélats & des plus grans Seigneurs du Roiaume qui rendoient la Juſtice aux Sujets du Roi deux ou trois fois l'année en un lieu que le Roi déſignoit lui-même, mais enfin en 1302. Philipe le Bel rendit cette aſſemblée ſédentaire à Paris, & parce qu'il logeoit dans le palais du Roi qu'on apelle *curia* en Latin, il a retenu depuis le mot de *Cour*. Voiez *Joli & Miraut*. (Les Parlemens de France ſont Paris, Toulouſe, Bordeaux, Aix, Grenoble, Dijon, Roüen, Rennes, Pau & Mets. Etre Avocat au Parlement. *Vaug. Rem.* Etre Avocat en la Cour de Parlement. *Patru.*)

Le Parlement. En Angleterre, c'eſt l'Aſſemblée des Etats du Roïaume, que le Roi aſſemble, congédie, ou proroge quand il lui plait. Elle eſt compoſée de deux Chambres, la Haute, où ſont les Seigneurs; & la baſſe, où ſont les Députez des Viles.

Parlementaire, *ſ. m.* C'eſt celui qui tient le parti du Parlement. Ce mot ne ſe dit qu'en parlant de ceux qui ont ſuivi le Parlement d'Angleterre qui étoit opoſé au Roi.

Parlementer, *v. n.* Ce mot ſe dit des places aſſiégées & veut dire, *Parler, Conférer avec les aſſiégeans* pour leur livrer la ville à de certaines conditions & dans un certain tems. (La ville parlementa.

[† * A peine Marc ſe préſenta
Que la belle parlementa.
La Fontaine Contes.]

* *Vile qui parlemente eſt à demi renduë.* Façon de parler *proverbiale*, pour dire qu'une fille ou une femme qui écoute des propoſitions, n'eſt pas éloignée de les accepter & de ſe rendre.

Parler, *v. a.* C'eſt expliquer ſes penſées par des ſignes que les hommes ont inventez à ce deſſein, comme ſont les voix & les ſons. Expliquer ſa penſée par paroles. (Parler un langage inconnu. *Ablancourt.* Parler bien une langue. Parler haut. Parler bas. Parler aux oreilles de quelqu'un. Parler du nez. Parler gras. Parler entre ſes dents. *Parler Balzac, parler Voiture.* C'eſt s'exprimer à peu près comme Balzac, ou Voiture. *Parler blaſon, parler chaſſe.* C'eſt s'exprimer en termes de *blaſon* & de *chaſſe*. On aime mieux dire du mal de ſoi même que de n'en point parler. Les petits eſprits ont le don de beaucoup parler, & de ne rien dire. *M.D.L.R.F.*)

Parler. Diſcourir. (Parler de quelque choſe. Parler bien, ou mal, de quelqu'un. On en parle diverſement. Faire parler le monde. Il a une grande facilité à parler. Parler pour quelqu'un. Je n'en ai jamais ouï parler. Parler du cœur, parler tout de bon. Parler en maître. Parler en public à tort & à travers.)

* *Faire parler les arbres, les rochers, &c.* C'eſt les introduire dans un diſcours comme ſi c'étoient des perſonnes qui parlaſſent.

* *La choſe parle d'ellè-même.* C'eſt à dire. La choſe eſt évidente.

Se parler par lettres. C'eſt ſe communiquer ſes penſées par lettres.

Parler par ſignes, comme les muets.

Parler du ventre. C'eſt une adreſſe qu'ont de certaines perſonnes de parler d'une certaine maniére qu'il ſemble que leur voix vienne de loin.

* *Parler*, *v. n.* Ce mot ſe dit des tuiaux d'orgues. (Tuiau qui *parle bien*. C'eſt à dire, tuiau qui a une harmonie franche, & naturelle comme il la doit avoir. *Merſ. l. 6.*)

Parler, *ſ. m.* Mot qui ſignifie *langage*, mais qui ne ſe dit qu'en poëſie.

[Ses regards ſont par tout des vainqueurs glorieux
Et ſa bouche qui forme un *parler* gracieux
A l'éclat & l'odeur d'une roſe nouvelle. *Sar. Poëſ.*
Ah! que je l'eſtimai belle
A ſon *parler* ſi gracieux. *Voit. Poëſ.*]

† *Parleur*, *ſ. m.* Celui qui parle. Celui qui diſcourt. Qui cauſe. (Il n'y a point de plus *grands parleurs* que les demi-Savans. *Ablancourt.* C'eſt ce *divin parleur* dont le fameux mérite a trouvé chez le Roi plus d'honneur que d'apui. *Main. Poëſ.*)

† *Parleuſe*, *ſ. f.* Ce mot ſe joint ordinairement à quelque épitète, & ne ſe dit pas ſeul. (Ainſi on dit, C'eſt une *grande parleuſe* pour marquer que c'eſt une fille, ou une femme qui parle beaucoup.)

Parloir, *ſ. m.* Lieu du Couvent où l'on parle aux Religieuſes à travers une grille. (Un petit parloir. Un grand parloir. Un joli parloir)

Parloir. Ce mot parmi les Feuillans eſt une petite chambre ouverte de tous côtez qui eſt à chaque bout du dortoir, où les Réligieux parlent enſemble, parce qu'il n'eſt pas permis de parler au dortoir.

PARMESAN, *ſ. m.* Sorte de bon fromage qui vient de Parme en Italie. (Le parmeſan eſt fort bon.)

PARMI. *Prépoſition* qui régit *l'acuſatif* & qui ſignifie *Entre, Au milieu*. (Il n'eſt pas poſſible de faire la Cour aux Muſes parmi l'embaras des afaires & les tracas du ménage.)

PARNASSE, *ſ. m.* Mont qui eſt en Grèce, qui a deux pointes fort hautes, & qui eſt conſacré aux Muſes. (Grimper ſur le *Parnaſſe* comme Coletet, ſans pourpoint ni manteau.)

PARODIE, *ſ. f.* Sorte de poëme, où pour joüer quelque perſonne on tourne avec eſprit & en un ſens railleur & agréable les vers de quelque grand Poëte. La parodie a été inventée par les Grecs. Nous avons deux *parodies* aſſez fameuſes en notre langue, celle de *Bertelot* contre *Malherbe* & l'autre qui a pour titre *Chapelain décoifé*.

Parodier, *v. a.* Faire des parodies. Cette piéce a été *parodiée*.)

PAROI, *ſ. f.* Ce mot, pour dire un mur, eſt hors d'uſage & en ſa place on dit *mur*, ou *muraille*. [Une *paroi mitoienne*. On dit préſentement *un mur mitoien*.]

Paroi, *ſ. m.* Ce mot en terme *d'Anatomie* eſt *maſculin*. C'eſt ce qui ſépare les deux narines, depuis le haut du nez juſques à la lèvre. *Deg.*

Paroir, *ſ. m.* Inſtrument avec quoi le Maréchal pare le pié des chevaux. On l'apelle auſſi un *Boutoir*.

Paroire, *ſ. f.* Terme de *Chaudronnier*. Inſtrument d'acier, large & épais comme une piéce de trente ſous, qui eſt emmanchée & dont le Chaudronnier ſe ſert pour gratter le cuivre avant que de l'étamer. [On grave le cuivre avec la paroire.]

PAROISSE, *ſ. f.* Egliſe gouvernée par un Curé qui a charge d'ames. [Aller à la paroiſſe tous les Dimanches & toutes les Fêtes. On eſt obligé à Pâque de ſe confeſſer & de communier à ſa paroiſſe. Les paroiſſes de la campagne n'ont

n'ont commencé qu'au quatriéme siécle & celles des villes sont plus anciennes. *Dicipline de l'Egliſe*, 1. *p. c.* 22.)

Paroiſſe. Tout le lieu ou démeurent les paroiſſiens & paroiſſiennes. Toute l'étenduë des lieux où s'étend la juridiction ſpirituëlle du Curé. [Viſiter ſa paroiſſe. Les paroiſſes de S. Paul & de S. Euſtache ſont les plus grandes & les plus groſſes paroiſſes de Paris.]

† * *C'eſt le coq de la paroiſſe.* C'eſt à dire, c'eſt le plus conſidérable. C'eſt le prémier du lieu.

Paroiſſial, *paroiſſiale*, *adj.* Qui eſt de la paroiſſe. (Egliſe paroiſſiale *Patru*, *plaidoiez*. Meſſe paroiſſiale.]

Paroiſſien, *paroiſſienne*, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire *qui eſt de la paroiſſe*. [Il eſt ſon paroiſſien. Elle eſt ſa paroiſſienne.]

Paroiſſien, *ſ. m.* Celui qui eſt de la paroiſſe. [Un bon *paroiſſien* entend le prône de ſon Curé tous les Dimanches.]

Paroiſſienne, *ſ. f.* Celle qui eſt de la paroiſſe. [C'eſt une des meilleures paroiſſiennes de Mr. le Curé.]

PAROÎTRE, *v. n.* Prononcez *parêtre*. *Je paroi*, *tu paroîs*, *il paroit*, *nous paroiſſons*. *Je paroiſſois*. *Je parus*, *je paroitrai*. *Je paroiſſe*, *je paruſſe*, *je paroitrois*, *paroiſſant*. Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes, & ſignifie, *Se montrer*, *Se faire voir*. Avoir de l'éclat, de l'aparence, du luſtre. Avoir un certain air, une certaine mine. (Paroitre en public. Il ne paroit point, s'il paroiſſoit, il y a ordre de l'arrêter. Il a paru une nouvelle étoile. Les Comètes paroiſſent de tems en tems. Le ruban bleu paroit fort ſur le noir. On n'eſt pas toujours ce qu'on paroit *Madame de Sablé*. Les Eſpagnols *paroiſſent* ſages & ils ſont fous, & les François *paroiſſent* fous & ils ſont ſages. Voilà deſſus *une petite relation de Madrid*.)

PAROLE, *ſ. f.* Mot. Explication de ſa penſée par le ſon, & la voix. Voix articulée. Diſcours. (Les paroles de vos lettres ſont choiſies. *Lettre du Cardinal de Richelieu à Balzac*. A la Cour on ne ſe ſert guère des paroles que pour déguiſer ſes ſentimens *Balzac*, *Lettres choiſies*. Il n'y a qu'une parole qui ſerve. *Mol.* Entre gens d'honneur une parole eſt un contrat. *Port-Roial*. Il n'a pas dit une ſeule parole. *Scaron*. L'honneur qu'on rend en paroles coute peu & vaut beaucoup. *Port-Roial*. *Prendre la parole*. *Abl. Luc*. C'eſt à dire, le diſcours. *Reprendre la parole*. *Paſc. l.* 4. C'e à dire, le diſcours.)

Parole. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler. (Exemples. C'eſt *un homme de parole*. C'eſt à dire, qui n'eſt pas Normand & tient ce qu'il a promis. Les Normans *donnent leur parole & ne la tiennent pas*. C'eſt à dire, promettent & ne s'aquitent point de leurs promeſſes. *Se ſouvenir de ſa parole*, *Balzac*, C'eſt à dire, de ſa promeſſe. *Reprendre*, *retirer*, *dégager ſa parole*. C'eſt ſe dédire, ſe retracter civilement & dans le tems preſcrit. *Engager ſa parole & ſa foi*. *Abl.* C'eſt promettre quelque choſe avec aſſurance. *Violer ſa parole*. *Ablanc. Ret. l.* 3. C'eſt à dire, ne pas tenir ce qu'on avoit promis. *On lui porta parole de mile écus*. *Abl.* C'eſt à dire, on lui promit mile écus. Celui qui *portoit la parole*, *parla en ces termes*. *Abl. Ret. l.* 5. C'eſt à dire, celui qui diſcouroit. *Se prendre de paroles*, C'eſt ſe piquer de paroles. Se dire quelque choſe de choquant. *Plus de paroles que d'efets*. C'eſt dire qu'on fera beaucoup, & pourtant ne faire pas grand choſe. On dit, au même ſens, *n'avoir que des paroles*, qui ſignifie auſſi en parlant d'amoureux, ne contenter les Dames que par des paroles & des complimens.

Oui, les femmes ſont vos idoles,
Mais à grand tort vous les aimez
Vous qui n'avez que des paroles.
Mad. Desloge à Malherbe.

* *Etre de deux paroles.* C'eſt ſe retracter de ce qu'on avoit promis.

Parole. La voix. Le ton & l'inflexion de la voix. (Perdre la parole. Reconnoitre quelqu'un à ſa parole. Il ne manque à ce portrait que la parole.)

La Parole de Dieu. C'eſt ce que Dieu a révélé aux hommes par ſes Prophètes & ſes Apôtres, & qui eſt contenu dans l'Ecriture Sainte.

PAROLI. Terme de *Jeu de cartes*.

PAROTIDE, *ſ. f.* Terme de *Médecin*. Glande qui vient aux côtez de l'oreille pour la décharge du cerveau. (Une petite parotide.)

PAROXISME, *ſ. m.* Terme de *Médecin*. Accès de fiévre qui redouble avec violence.

† PARPAILLOT, *ſ. m.* Mot injurieux, pour dire un homme de la Religion. On croit que les gens de la Religion ont été apellez *Parpaillots* parce qu'au commencement des troubles excitez pour la Religion, ils ſe jettoient dans le danger comme les *papillons* ſe jettent à la chandelle. On croit que Meſſieurs de la Religion furent apellez *parpaillots* au ſiége de Clérac, après que les aſſiégez eurent fait une ſortie, couverts de chemiſes blanches, en un tems où l'on voioit beaucoup de papillons en l'air, qu'on apelle en Gaſcogne *parpaillos*.

† *Parpaillote*, *ſ. f.* Huguenote. C'eſt une parpaillote.)

PARPAIN, *parpaigne*, *adj.* Terme de *Maſſonnerie*. Il ſe dit des pierres de taille, qui tiennent toute l'épeſſeur d'un mur de ſorte qu'elle fait deux paremens, l'un en dedans, l'autre en dehors.

PARQUE, *ſ. f.* Déeſſe, qui, à ce que content les Poëtes, préſide à la vie. (Il y a trois Parques, Cloton, Lacheſis, Atropos. L'une tire le fil de nos jours, l'autre tourne le fuſeau, & l'autre coupe la trame.)

PARQUER, *v. n.* Terme de *Berger*. Ce mot ſe dit des brebis & ſignifie coucher en quelque lieu. (Les brebis parquent à cette heure. Les bergers font parquer les moutons en un cerains tems de l'année.

* PARQUET, *ſ. m.* Terme de *Menuiſier*. C'eſt un aſſemblage de pluſieurs morceaux de bois qui font un compartiment en quarré ou d'une autre maniére, pour ſervir au lieu de pavé dans les chambres, les cabinets & les ſales qui ſont propres. (Froter le parquet. Le parquet de ma chambre eſt beau.)

Parquet. Terme de *Palais*. C'eſt le lieu du Palais où Meſſieurs les Gens du Roi donnent audience. (Meſſieurs ſont au parquet. J'ai communiqué au parquet à Monſieur l'Avocat Général Bignon.)

Parquetage, *ſ. m.* Terme de *Menuiſier*. C'eſt un ouvrage fait avec du parquet. (Ce parquetage eſt beau & agreable.)

Parqueter, *v. a.* Mettre du parquet en quelque cabinet ou autre lieu qu'on veut rendre propre. (Parqueter une chambre. Je veux faire parqueter mon cabinet. Chambre proprement parquetée.)

† PARQUOI, *conj.* Ce mot eſt vieux, On dit en ſa place *c'eſt pourquoi donc*.

PARREIN, *parrain*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *parrein*. Celui qui tient un enfant ſur les fonts de de Batême. (Le parrain défere à la marraine l'honneur du nom.

Parrein. Soldat choiſi pour punir un ſoldat qui a deſerté. (Choiſir un parrain.)

PARRICIDE, *ſ. m.* En Latin *parricida*. Ce mot eſt *maſculin* quand on parle d'un homme, & *féminin* quand on parle d'une femme. Le mot de *parricide* ſignifie celui, ou celle qui a tüé ſon pére, ou qui a commis un crime de cette ſorte. *Vaug. Rem.* (Néron eſt *un parricide*. Comment eſt ce qu'un parricide, & qui ſe voit découvert, peut dormir un ſi bon ſomme. *Vaug. Q. Curce*, C'eſt *une parricide* déteſtable (elle a tué ſon enfant & elle ſera penduë.).

Parricide, *ſ. m.* En Latin *parricidium*. Meurtre horrible. Crime énorme & dénaturé comme ſeroit le meurtre d'un pére, d'une mére, d'un frére, de ſon Prince, ou de quelque autre eſpéce. (Votre guériſon me va juſtifier du *parricide* dont on m'acuſe. *Vaug. Q. l.* 3. Un mari qui tuë ſa femme commet un parricide éxécrable en ôtant la vie à celle pour qui il doit expoſer la ſienne. *Le Mait. plaid.* 26.

PARSEMER, *v. a.* Semer çà & là. Répandre çà & là. (Parſemer un lit de fleurs. Parſemer une chambre de roſes. Petit chemin tout parſemé de roſes. *Mol. Femmes ſav. a.* 3. *ſ.* 2.

PART, *ſ. f.* Portion. Ce qui apartient. Ce qui revient à quelqu'un d'une choſe. (Groſſe, ou petite part. Faire la part au plus jeune.)

La plus part. Voiez *plus*.

La plus grand part. Voiez *plus*.

Part, Endroit. lieu. (Aller quelque part. *Ablancourt*. Cela eſt quelque part. Je ne vais nulle part. *Autrepart*, ailleurs.

Part. Côté. (D'une part, la Loi de l'Evangile ordonne de ne point rendre le mal pour le mal & de l'autre les loix du monde défendent de ſoufrir les injures. *Paſ. l.* 7.)

De part & d'autre. C'eſt à dire, des deux côtez, des deux parts.

Part. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler qui ont un ſens diférent. Cela vient *de bonne part*. *Voit. l.* 29. C'eſt à dire, de bon lieu.

Commander dans une ville *de la part du Roi*. *Ablancourt. Ar. l.* 7. C'eſt à dire par l'ordre du Roi. Vous lui direz *de ma part*, que tout va bien. *Scaron*. C'eſt à dire, vous lui direz que je lui mande que tout va bien. Je n'ai rien oui *dire de leur part*. *Voit. l.* 3. Ces mots ſignifient, ils ne m'ont rien fait dire. Vous lui ferez *de ma part* mille baiſemains. *Scaron*. C'eſt à dire, Vous lui direz que je vous ai prié de lui faire mes baiſemains. *J'y ai contribué de ma part*. *Prendre* part à la gloire de quelqu'un. *Voit. l.* 47. C'eſt à dire, s'intereſſer dans la gloire d'une perſonne. Elle n'avoit *nulle part* dans cette afaire. *Ablanc.* C'eſt à dire, elle ne participoit point dans cette afaire.)

Prendre quelque choſe en bonne, ou *en mauvaiſe part*. C'eſt à dire, agréer quelque choſe, ou s'en tenir ofenſé.

A part, *adv. Séparément*. (Se mettre à part. Se tenir à part. Faire bande à part. *Tirer quelqu'un à part*. *Ablanc. Apoph.* C'eſt à dire, Prendre en particulier. Tirer à quartier.)

Mettre à part. C'eſt à dire, Cacher. Serrer. Mettre à couvert. (Mettre un peu d'argent à part.)

Laiſſez la mine a part. Reg. Sat. 13. C'eſt à dire, ne vous ſouciez pas de la mine, ni de l'air d'une perſonne; ne la conſidérez pas par ce côté là.

De part en part, *adv.* De l'un à l'autre côté du corps, tout à fait. (Percer de part en part. *Mol. precieu. ſc.* 11.)

PARTAGÉ, *partagée*, *adj.* Diviſé. (Biens partagez. Maiſon partagee entre les héritiers.)

* *La Cour fut fort partagée. Mémoires de M. le Duc de la Roche Foucaut.* C'eſt à dire. Des gens de la Cour, les uns furent d'une opinion ou d'un parti & les autres de l'autre. La vile fut partagée en deux factions.

Partage, *ſ. m.* Diviſion. Action de partage. Faire un partage. Les partages ſont bien faits & perſonne n'a ſujet de s'en plaindre.)

Partage. Terme de *Palais.* Il ſe dit quand les Juges ſont de diférent avis & en nombre égal de part & d'autre. (Il y a eu partage dans la premiére Chambre ſur cette affaire.)

On dit le *partage des eaux.* C'eſt l'endroit d'où on en peut faire couler une partie d'un côté, & l'autre d'un autre côté.

Partager, *v. a.* Faire quelque partage. (Partager les biens de quelqu'un. Partager une ſucceſſion.)

Partager, Terme *d'Arithmetique.* Diviſer. (Partager une ſomme.)

Partager le vent, ou *Chicaner le vent.* Terme de *Mer.* C'eſt prendre le vent en louviant, c'eſt à dire, en faiſant pluſieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Ozan. Diction. Math.*

* Cela *partagea* la Cour. *Abl.*

Partagé, *partagée.* Voiez *plus haut.*

PARTANT. Sorte de *conjonction*, qui ſignifie *c'eſt pourquoi*, & que quelques uns trouvent un peu vieille. Cependant on la rencontre dans de fort bons Auteurs; il n'y auroit pas grand mal à étre retenu à la condanner. (Et *partant* ces divins eſprits qui, *Patru*, *pl.* 9.)

PARTANCE. Terme de *Mer.* C'eſt le départ du vaiſſeau. (Ainſi on dit *le coup de partance*, C'eſt le coup de canon qu'on tire en mettant à la voile.)

† *Partement*, *ſ. m.* Ce mot pour dire *départ* a vieilli. (Etre à la veille de ſon partement. *Voit. l.* 30. On diroit aujourd'hui être à la veille de ſon départ.)

Parterre. *ſ. m.* Ce mot en général ſignifie une aire plate & unie. Le ſol & rez de chauſſée. (Un grand, ou un petit parterre.)

Parterre. Terme de *Jardinier.* C'eſt la place du jardin, ou eſt ordinairement la broderie de bouïs. Place du jardin où ſont les planches & les carreaux. (Un beau parterre. Un parterre coupé. Un parterre en broderie, ou un parterre de broderie. Un parterre en piéces coupées, ou un découpé. Voiez *Découpé.*)

Parterre. En parlant du lieu où l'on jouë la comédie. C'eſt l'endroit où l'on entend la comédie de bout. C'eſt le lieu uni & ſans ſiéges où l'on entend la comedie ſans être aſſis. (Billet pour entrer au parterre. On eſt mieux aux loges qu'au parterre. Quand il va à la comédie il va toujours au parterre,)

* *Parterre.* Les Spectateurs qui ſont au parterre tandis qu'on jouë la comédie. (Le parterre n'oſe contredire. *Moliére*, *Prétieuſes*, *ſc.* 9. Ces Meſſieurs ne veulent pas que le parterre ait du ſens commun. *Moliere*, *Critique de l'Ecole des Femmes*, *ſcene* 5.)

Parterre. Il ſignifie auſſi un billet pour aler au parterre & y entendre la Comédie. (Un parterre coute d'ordinaire quinze ſous. J'ai pris trois parterres pour trois de mes amis.)

PARTI, *ſ. m.* Avantage. Ofre. Condition qu'on préſente à quelqu'un. Choſe avantageuſe, utile & conſiderable pour une perſonne. (Il a refuſé de bons partis. Cette fille là eſt un parti fort avantageux. Une riche vieille & mal-ſaine n'eſt jamais un mauvais parti. *Mai. poëſ.* J'accepte le parti que vous m'ofrez. *Le Comte de Buſſi*, *Hiſt. amour.*)

Parti. Perſonnes opoſées à d'autres en quelque choſe & qui ſont deux corps. Gens directement opoſez les uns aux autres à cauſe de certains interêts & qui ſont diviſez en deux corps. Faction. (Le parti des Janſéniſtes & celui des Jéſuites faiſoient, il y a quelque tems, grand bruit dans le monde. Le parti des Frondeurs & celui des Mazarins ſont fameux dans l'hiſtoire des guerres de Paris. Le parti groſſit tous les jours. *Ablancourt.*)

Etre du parti de ſon cœur. Moliere, critique de l'école des Femmes, ſcene 9.

Parti. Défence La protection que l'on prend d'une perſonne. Querelle. Démêlé qu'on a avec une ou pluſieurs perſonnes ou s'engagent ſouvent force gens. (Prendre le parti des gens de bien. *Abl.* C'eſt à dire *la défence.* Atirer quelqu'un dans ſon parti. *Abl. Ar.* C'eſt à dire, *dans ſes intérêts*, *dans ſa défence*, *dans ſon demêlé.* Il prend le parti des gens de mérite contre tous ceux qui les ataquent. S'engager dans un parti. S'atacher à un parti. Suivre un parti. *Abl.* Prendre parti entre deux perſonnes. *Abl.*)

Parti. Ce mot en matiére d'afaire. C'eſt un traité qu'un partiſan fait avec le Roi pour recevoir des droits qui apartiennent à ſa Majeſté. (On aferme aujourdhui le parti. Le parti des gabelles eſt afermé.)

Parti. Terme de *Blaſon.* C'eſt la ſéparation de l'écu également par le milieu depuis le haut juſques au bas. Il y a quatre diviſions de l'eau, *le parti*, le coupé, le tranché & le taillé. Voiez *la Colomb. c.* 1.)

Parti. Ce mot ſe dit en parlant de *Guerre.* C'eſt un petit corps de Cavalerie ou d'Infanterie, commandé pour entrer dans le païs ennemi pour y faire des priſonniers, & obliger les ennemis à contribuer. (Commander un parti. Envoier un parti à la guerre. Défaire un parti. Tomber dans quelque parti ennemi. Aller en parti.)

Parti. Ce mot ſignifie quelquefois l'action de s'engager & de ſe déterminer à quelque condition, ou à quelque état qui fixe. (Prendre parti dans les troupes. *Abl. Ar. l.* 1. Elle a pris parti ailleurs. *Scaron.*)

Parti. Il ſe dit des réſolutions qu'on prend ſur des afaires dangereuſes. (C'eſt le ſeul parti qu'il y avoit à prendre ſur cette afaire. Prendre ſon parti ſur le champ. Il a long-tems balancé avant que de prendre parti.)

* *Faire un mauvais parti à quelqu'un.* C'eſt le mal traiter, ou lui procurer quelque méchante afaire.

Parti, *partie*, *adj.* Qui s'en eſt allé. Qui eſt ſorti pour ne pas revenir ſitôt. (Il eſt parti. Elle eſt partie de Rome.

Parti, *partie.* Ce mot ſe dit en terme de *Blaſon*, & ſignifie diviſé en deux parties égales depuis le haut de l'écu juſques au bas. (Il porte parti d'argent & d'azur. *Col.*)

Partial, *partiale*, *adj.* Prononcez *parcial.* Qui favoriſe un parti. (Il eſt partial. Eſprit partial.

Partialité, *ſ. f.* Prononcez *parcialité.* Afection & pante particuliére qu'on a pour un parti. Faveur pour quelque parti. (Il y a de la partialité. On n'aime guère la partialité.)

PARTICIPANT. Voiez *plus bas.*

Participe, *ſ. m.* Terme de *Grammairien.* C'eſt un tems de l'infinitif. (Il y a un *participe actif* & un *participe paſſif.* Le participe *actif* eſt indéclinable en François. Exemple, Je les ai trouvées *mangeant.* Je les ai trouvées *aiant* le verre à la main. *Vau. Rem.* Le *participe paſſif* eſt déclinable. Ainſi on dit nous nous ſommes *rendus*; mais quand ce participe eſt immédiatement ſuivi d'un verbe il devient indéclinable. Exemple. Mes iniquitez me ſont *venu* acabler. *Port-Roial*, *Pſ.* 39. *v.* 16.)

† *Participe*, *ſ. m.* Terme de *la Mer de Levant.* On y apelle ainſi ceux qui ont part au corps d'un navire marchand. On les apelle auſſi Parſonniers, & ſur l'Ocean, *combourgeois.*

Participer, *v. n.* Avoir part Tenir de l'un & de l'autre. (Il eſt dificile de participer à ce plaiſir. *Port-Roial.* L'hermaphrodite *participe* de l'un & de l'autre ſèxe.

Participant. Gérondif du verbe *participer.*

Participant, *participante*, *adj.* Qui participe. Il l'a fait participant de ſa gloire. Elle en eſt (articipante)

Participation. Prononcez *participation.* Elle conſiſte à participer à quelque choſe. Avoir eu part à quelque deſſein d'une perſonne. (Elle n'étoit pas capable d'entreprendre une afaire de cette importance-là ſans la participation. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*)

PARTICULARISER, *v. a.* Marquer les particularitez d'une choſe, en marquer le détail. (Particulariſer un fait. Il a particulariſé juſques aux moindres choſes & nous a fort ennuïé.)

Particularité, *ſ. f.* Choſes particuliéres. Détail de quelque choſe. Circonſtance. (C'eſt une particularité fort conſidérable. *Ablancourt.* Il marqua toutes ces particularitez là. *Paſcal. livre* 6. Ecrire toutes les particularitez de ce qui s'eſt paſſé. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Particule, *ſ. f.* Petite partie. (Ramaſſer les particules de l'hoſtie.)

Particule, *ſ. f.* Terme de *Grammaire.* Sorte de petit mot tel que ſont les conjonctions, les prépoſitions & autres de cette nature. (Ce n'eſt pas un petit ſécret dans le diſcours que de ſavoir omettre, ou réjeter avec eſprit une *particule.*)

Particulier, *ſ. m.* Homme privé. (Un particulier n'a pas droit ſur la vie d'un autre. *Paſcal*, *l.* 14.

Particulier, *particuliere*, *adj.* Qui n'eſt pas commun. (Bien particulier. Lit particulier. Chambre particuliere. C'eſt un cas particulier.)

L'aimant a cela de *particulier*, qu'il atire le fer.

Particulier, *particuliére*, *adj.* Singulier. Secret. (Conduite particuliére. Demander une audience particuliére.)

Lieutenant particulier. C'eſt un Magiſtrat qui juge en l'abſence du Lieutenant Civil à Paris, ou Lieutenant général, dans les autres Préſidiaux.

On dit auſſi, Aſſeſſeur particulier. Maître particulier des Eaux & Forêts, &c.

En particulier, *adv.* (Chacun *en particulier* ſe mit à le ſupplier. *Vau. Quin. l.* 3. C'eſt à dire, chacun de ſon côté, &c.)

Particuliérement, *adv.* Singuliérement. D'une maniére particuliére.

particuliére. (Pour ſe faire un ſtile raiſonnable en François, on lit particuliérement Voiture, les lettres provinciales de Paſcal, Ablancourt, Vaugelas, la Chambre, Patru, Meſſieurs de Port-Roïal, &c. Feu d'Ablancourt aimoit *particulierement* ſes amis; & c'étoit un honnête homme.)

PARTIE, *ſ. f.* Part, portion de quelque choſe. Une des choſes en quoi le tout ſe diviſe. (La partie ne doit pas être ſi grande que le tout.) Le mot de *partie* en matiére d'*Anatomie* eſt un corps qui eſt ataché au tout, qui joüit d'une vie commune avec lui & qui eſt fait pour ſon uſage. (Ainſi le bras eſt une partie du corps. Les Anatomiſtes diviſent les *parties* du corps de pluſieurs maniéres.)

Parties nobles. Ce ſont celles qui ſont abſolument néceſſaires à la conſervation de l'individu; ces parties nobles ſont le cœur, le cerveau & le foie & ſelon quelques-uns, les teſticules.

Parties naturelles. Ce ſont les parties de l'homme, ou de la femme deſtinées à la génération. Il y une eſpéce d'hommes qui naiſſent comme des plantes; mais ceux-là n'ont point de parties naturelles. *Abl. Luc. T. 2. hiſt. l. 1.* L'âne ſauvage eſt très jaloux. Sa femelle étant en travail, il l'obſerve; ſi elle fait un mâle, il ſe jette deſſus, tout enragé, & lui coupe à belles dents, les parties naturelles. *Opian, l. 1. de la chaſſe.*)

Parties honteuſes. Ce ſont les parties naturelles. Voiez *l'éxameron de la Mote le Vaier.* (Il faut conoitre les parties honteuſes de la femme, pour remédier aux maladies qui leur arrivent. Voi *Du Laurens, Anatomie*, & *Mauriceau, traitté des femmes groſſes.*)

* Gui Guillot eſt la partie honteuſe de la Médecine.

Partie ſimilaire ou *partie ſimple* eſt celle qui ſe diviſe en d'autres parties qui ſont de même eſpéce & qui paroiſſent telles au ſens. (Ainſi les chairs ſe diviſent en parties ſimilaires.)

Partie diſſimilaire, ou *compoſée* eſt celle qui ſe diviſe en parties de différente eſpéce, de différente ſubſtance & de différente dénomination. On apelle auſſi cette partie, organique. (L'œil eſt une partie diſſimilaire & un organe.)

Parties de l'oraiſon. Termes de *Grammaire.* Ce ſont les mots dont tout diſcours eſt compoſé. L'article, le nom, le pronom, le verbe, l'adverbe, la prépoſition, l'interjection, la conjonction. On dit auſſi en termes de *Grammaire*, *Faire les parties d'un diſcours.* C'eſt dire ſi un mot eſt un verbe, ou un nom, une prépoſition, ou autre choſe.

Partie. Terme de *Palais.* Le demandeur, ou le défendeur, la défenderelle. Le mot de *partie* en ce ſens eſt ordinairement *féminin*, néanmoins ſi ceux contre qui, ou pour qui on plaide, ſont des hommes, le pronom & le nom qui ſe raportent a ce mot de partie ſe mettront élegamment au *maſculin*, à cauſe de la choſe ſignifiée. On obſerve la même choſe ſi le mot de partie eſt pris généralement. (Exemples. Les *parties* ont été *apointées. Le Mai.* Ma *partie* eſt particuliérement *intereſſée* dans l'afaire. *Le Mai.* Ma *partie*, au ſortir de l'enfance s'eſt *conſacré* au miniſtére de l'autel, *Patru, plaidoié 11.* Pour contracter une ſocieté *toutes les parties* doivent ſans doute la conſentir, mais ils peuvent *tous* donner leur conſentement de différente maniére. *Patru, plaidoié 6. pag. 180.* Les Juges peuvent recevoir des préſens des parties quand il les leur donnent par amitié. *Paſ l. 8. page 2. Avoir à faire à ſorte partie.* C'eſt plaider contre une perſonne puiſſante. Ces mots au figuré *avoir à faire à forte partie* ſignifient avoir un puiſſant ennemi en tête. *Qui n'entend qu'une partie, n'entend rien.* Sorte de *proverbe* pour dire qu'il faut entendre les parties qui ſont intereſſées dans une afaire, ou dans une querelle. *Prendre un Juge à partie.* C'eſt ataquer un Juge en ſon propre & privé nom parce qu'il n'a pas bien agi. Prendre quelqu'un à partie. *Patru plaidoié 9.* Se porter partie contre quelqu'un. *Patru, plaidoié 9.*)

Parties caſuelles. Termes de *Finance & de gens de Palais.* Ce ſont les charges & les ofices qui par hazard reviennent au Roi & dont le Roi diſpoſe parce que les oficiers ſont morts ſans avoir paié la paulette. (Sa charge eſt aux parties caſuelles.)

Partie. Terme de *Muſique.* C'eſt le deſſus, la haute-contre, la taille, ou la baſſe, qu'on apelle les quatre parties de la muſique. (Chanter ſa partie. Airs à quatre parties.)

Partie de nombre. Terme d'*Aritmetique.* Il y a des parties aliquotes & des parties aliquantes. Parties ſemblables, aliquotes ou aliquantes. Ainſi 3. & 4. ſont les parties aliquotes ſemblables de 15. & de 20 parce que chacune eſt la cinquiéme partie de ſon tout. Ainſi 7. & 14. ſont des parties aliquantes de 12. & de 24

Parties. Terme de *Marchand & de quelques Artiſans & Ouvriers.* Mémoire de ce que le marchand, l'artiſan, ou l'ouvrier a fourni à un particulier ou à une communauté. Le mot de *parties* en ce ſens eſt toûjours *pluriel.* (Les *parties* d'un marchand doivent être arrêtées. Arrêter les *parties* d'un tailleur.)

Partie. Terme de *Jeu de paume.* Ce ſont ordinairement quatre, cinq, ou ſix jeux. [Joüer partie. Gagner partie & revanche. Il a joüé trois parties aujourd'hui & les a gagnées.]

Partie. Compagnie de certaines gens qui ſe mettent enſemble pour quelque deſſein de plaiſir, ou de réjoüiſſance. Compagnie de gens qui ſe ſont mis enſemble de deſſein formé. Afaire & deſſein qu'on a & qu'on veut faire avec quelqu'un. [Ce ne furent par tout que galanteries, & *parties* de plaiſir. *Scaron.* Faire une *partie* de chaſſe. *Moliere.* Tout malade qu'il étoit, il voulut être de la partie. Etre de la partie. *Remettre la partie.* C'eſt diférer l'afaire, ou le deſſein qu'on avoit.]

* *Partie.* Complot. Deſſein formé pour nuire, ou perdre quelqu'un. C'étoit une *partie* faite pour le perdre.]

Parties. Ce mot pris pour qualitez aquiſes, ou naturelles n'a point de ſingulier. [Clearque avoit les *parties* qu'il faut pour commander. *Ablancourt, Rét. l. 2. c. 4.*]

En partie, adv. [L'ouvrage *eſt en partie fait.* C'eſt à dire, eſt preſque tout fait. Il a eu *en partie* ce qu'il ſouhaitoit. C'eſt à dire il a preſque eu ce qu'il deſiroit.]

Partir, v. a. Ce mot ſignifie *partager*, & ſe conjugue ainſi. *Je partis, tu partis. Il partit, nous partiſſons. J'ai parti, je partis, je partirai, que je partiſſe. Je partirois.* Ce verbe n'eſt pas uſité en tous ſes tems, mais dans les tems où il n'eſt pas uſité, on ſe ſert du mot *partager.* On dit *en parlant blaſon*, partir l'écu en d'eux. Parti & trenché de ſable. Voiez *parti.*]

Partir. Verbe neutre paſſif. Je pars, tu pars, il part, nous partons, vous partez, ils partent. Je partis, tu partis, il partit, nous partimes. Je ſuis parti, j'étois parti. Je partirai, que je parte. Je partiſſe, je partirois. Je ſois parti. C'eſt quiter un lieu pour aller en quelque voïage, ou en quelque autre lieu éloigné de celui qu'on quite. [Je pars demain pour Londres qui eſt le lieu du monde où le peuple eſt le plus méchant. Il eſt parti pour l'Eſpagne. Le Courier eſt parti.)

* *Partir.* Venir. Proceder. [Il n'eſt pas dificile aux Grands de reconnoître quand les loüanges qu'on leur donne *partent* de la flaterie. *Abl. Ar. l. 4.*]

* Ce ſont des fautes illuſtres qui *partent* d'une grande ame. *Boileau, Avis à Ménage.*

Partir, v. n. Ce mot ſe dit en terme de *Manége.* (*Faire partir un cheval* C'eſt à dire, le faire échaper de la main; le pouſſer de viteſſe. On dit auſſi. Faire partir un cheval de bonne grace. On dit auſſi *partez*; C'eſt à dire Pouſſez & piquez vôtre cheval.)

Partir, ſ. m. Terme de *manège.* C'eſt le mouvement du cheval quand on le chaſſe vite. (Cheval qui a un beau *partir.* Animer ſon cheval *au partir.*)

Partir, v. n. Terme de *maître-d'armes.* Il ſignifie, avancer le corps & pouſſer en même tems. Le mot partir n'eſt ordinairement uſité que quand le maître d'armes parle à ſon Ecolier. (Il lui dit, *en garde, partez*, c'eſt à dire, avancez & pouſſez. Prenez garde que la main parte la prémiere en tous vos coups. Atirer ſon ennemi par des feintes pour le faire partir. Il faut après la parade, partir d'un tems, droit au corps. *Liancour, maître d'armes, ch. 7. 12.*)

PARTISAN, *ſ. m.* Fermier du Roi. Le mot de *partiſan*, en ce ſens, n'a ordinairement point de régime. (C'eſt un riche partiſan. Les partiſans ſont tous riches, & s'ils ne ſont les plus honnêtes gens du ſiécle, ils ſont au moins les plus heureux.)

Partiſan. Terme de *Guerre.* Celui qui eſt adroit à commander & à conduire un parti. (C'eſt un excélent partiſan.)

* *Partiſan.* Qui tient le parti d'une perſonne. Qui la défend. Qui la protege & entre dans ſes interêts. Le mot de *partiſan*, en ce ſens, à un régime. (C'eſt l'un des plus zélez partiſans de Monſieur un tel. Lorſque les Janſeniſtes & les Jeſuites étoient broüillez, il y avoit d'honnêtes gens qui étoient *partiſans* des uns, & d'honnêtes gens qui étoient *partiſans* des autres.

PARTITION, *ſ. f.* Mot écorché du Latin & qui ſe prononce *partician.* C'eſt à dire *partage*, *diviſion*, mais il ne ſe dit qu'en de certaines matiéres. (La Colombiére a parlé de la *partition* de l'écu, mais c'eſt en termes de *blaſon.*) On dit en parlant de *Rétorique*, les *partitions de Ciceron.* C'eſt un dialogue entre Ciceron & ſon fils, où Ciceron lui donne quelque teinture de l'Art Oratoire. (Dans ce dilemme, la propoſition qui doit contenir la partition, eſt ſous entenduë. *Port-Roïal, Logique, 3 partie, ch 15.*)

Partition. Terme d'*Aritmetique.* C'eſt la diviſion, la 4. régle de l'Aritmétique V. *Diviſion.* Le Partiteur, *c'eſt à dire*, le Diviſeur.

Partition. Terme de *Muſique.* C'eſt la diſpoſition de pluſieurs parties d'un air de Muſique, notées ſur une même feüille.

Partition. Terme de *Blaſon.* C'eſt la diviſion de l'Ecu.

PAR TOUT, *adv.* En tout lieu. (Dieu eſt par tout. (Le Sieur Beraut reſſemble au pourceau Saint Antoine, il ſe fourre par tout.)

PARVENIR, *Verbe neutre-paſſif Je parviens, tu parviens. Je*

parvins. Je ſuis parvenu, je parviendrai, que je parvienne. Je parvinſſe. Je parviendrois, que je ſois parvenu. Ce mot ſignifie *arriver, venir, être élevé* à quelque dignité. *Monter* à quelque dignité. (Parvenir à l'Empire. *Ablancourt.* Il eſt *parvenu* aux plus hautes charges du Roïaume.)

PARVIS, *ſ. m.* C'eſt la place qui eſt devant le portail d'une Egliſe. (Un beau & grand *parvis*. Le *parvis* de Nôtre Dame de Paris eſt plein de lard, de jambon, & de chair ſalée tous les ans le Jeudi Saint.)

PARÛRE, *ſ. f.* Ornement & tout ce qui ſert à parer & à ajuſter.

[L'or de ſa blonde chevelure
Son port celeſte, & ſa *parûre*
Le faiſoient aſſez remarquer.
Voit. poëſ.)

* Elle a perdu ces riches *parûres*, ces ornemens ſi prétieux qui la rendoient venérable aux yeux du vulgaire. *Patru, plaidoié* 4.)

Parure. Il ſe dit auſſi de la reſſemblance, ou convenance des choſes dont on fait parade. (Ainſi l'on dit, les atelages de chevaux doivent être d'une même parure, *c'eſt à dire*, de même taille & de même poil Gardes d'une même parure, c'eſt à dire, qui portent de mêmes armes & qui ſont vetus d'une même livrée. La tapiſſerie de la chambre & celle de l'Alcove ſont de diférente parûre.)

Parûres. Terme de *Relieur.* Les extremitez de la peau qu'on ôte avec le couteau à parer. Tout ce qu'on coupe d'une peau avec le couteau à parer lorſque les couvertures ſont taillées. Le mot de *parûre* en ce ſens n'a point de *ſingulier.* (On jette les *parûres* parce qu'elles ne ſervent de rien. On les brûle auſſi quelquefois. On les fait boüillir pour en faire de la cole. Et l'on en garnit auſſi des carreaux.)

PAS.

PAS, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de meſure de *Géographie*, *de Fortification*, &c. (Le pas *commun* eſt de deux piez, & le pas *géométrique* de cinq piez de Roi. Le mile d'Italie eſt de mile pas Géométriques.)

* [Voilà tantôt ſix ans écoulez, & nous ne ſommes encore qu'*au prémier pas. Patru plaidoié.* C'eſt à dire, nous ne ſommes qu'au commencement.]

Pas. Le marcher d'une perſonne. La maniére d'aller d'une perſonne. Le mouvement des piez en les poſant & en les levant. Enjambée. (Aller bon pas. Retirer un pas en arriére. Marcher à grands pas. *Se retirer au petit pas. Ablancourt, Ar.* C'eſt à dire. Se retirer doucement. Retourner ſur ſes pas. *Ablancourt.*)

Faire un faux pas. C'eſt ne poſer pas bien le pié. Et au figuré manquer de conduite. Broncher à chaque pas.

Pas. La marque du pié qui ſe voit lorſqu'une perſonne a marché. [Voilà ſon pas. Les amours naiſſent ſous ſes pas. *Voit. poëſ.*]

Donner le pas à une perſonne. C'eſt déférer par civilité à une perſonne, & lui permettre qu'elle paſſe ou entre la prémiére en quelque maiſon, ou autre lieu.

Prendre le pas devant. C'eſt entrer, ou paſſer le prémier en quelque maiſon, ou autre lieu ſans préſenter par civilité la porte à ceux qui ſont avec nous.

Pas de balet. Termes de *Maître de Dance.* C'eſt un pas figuré qu'on fait dans les balets. [Dancer un pas de balet. Le pas droit, grave, ouvert, batu, tourné, tortillé. Pas relevé, balancé, coupé, dérobé, gliſſé, tombé, &c. Pas mignardez. Pas de danſe. Danſer les cinq pas.]

Pas. Ce mot ſe dit des *animaux*, & principalement du cheval. C'eſt la maniére ordinaire dont marche un cheval. [Le pas de ce cheval eſt beau. Cheval qui a un bon pas. Aller au pas. On dit en Termes de *Manége.* Commencer une leçon au pas, finir une leçon au pas. Cheval de pas.]

Marcher à pas de loup. à pas de tortuë, pas à pas. C'eſt à dire, fort doucement.

Marcher à pas comptez. C'eſt à dire, gravement & doucement.

Pas de porte. C'eſt le ſeüil de la porte. [Elle eſt tout le jour ſur le pas de ſa porte.]

Pas. Paſſage dificile. Paſſage, ou détroit dificile de montagne. [Gagner le pas de la montagne. *Vaugelas, Rem.* Le pas des Termopiles. Le pas de Suze. *Vaugelas, Rem.* Le pas de l'Ecluſe.]

* *Pas.* Démarche. (Dès le prémier *pas* il ſe laiſſe éfraïer. *Racine, Iphigenie, a. 3.*)

Suivre quelcun pas à pas. C'eſt le ſuivre toûjours & ne le quiter point de veuë.

* Il voioit *à deux pas de lui* la priſon & la mort. *Voit. l.* 34. C'eſt à dire, il voïoit qu'il étoit fort expoſé à la mort, ou à la priſon.

* *Pas dificile.* C'eſt à dire, afaire embaraſſante & épineuſe. Afaire dangereuſe & où il faut aller bride en main, où l'on doit ſe conduire avec beaucoup de circonſpection. (* Pour ſe tirer d'un *pas* ſi dificile il faut de l'eſprit. *La Chamb.*)

* *Pas.* Peine. (Vous n'y perdrez que vos *pas*, & le Diable ne le ſait pas. *Voit. poëſ.*)

* *Pas.* Voie. Veſtige. (Marcher ſur les pas de Téocrite & de Virgile. *Boileau, Avis à Ménage.* C'eſt à dire prendre pour modéle Virgile & Téocrite. Se faire eſtropier ſur les pas des Céſars. *Dépreaux, Satire* 3. C'eſt à dire, en faiſant de belles actions à la guerre.)

† * *Pas de clerc.* Béveuë. Faute. (Faire un pas de clerc.)

| *Pas.* Ce mot joint avec celui de paſſer, veut dire d'ordinaire *mourir. Faire paſſer le pas* à quelqu'un; C'eſt le faire mourir, le tuër.)

Paſſer le pas. Cette façon de parler a encore un autre ſens que celui de *mourir*, comme il paroit par ces vers.

[Et dès que ſon caprice a prononcé tout bas
L'arrêt de nôtre honneur, il faut *paſſer le pas.*

Moliere, Ecole des Femmes, acte 3. *ſcene* 3. C'eſt à dire. Il faut que cela ſoit, il faut que nous ſoions au nombre de Meſſieurs les cocus.)

Pas. Terme de *Tiſſerand.* C'eſt le paſſage du fil dans la lame. *Etre hors de pas.* C'eſt prendre un fil pour un autre.)

Pas-d'âne. Terme de *Fourbiſſeur.* Sorte de plaque de garde d'épée. (Pas d'âne bien travaillé.)

Pas d'âne. Terme d'*Epronnier.* Sorte de mords qu'on donne aux chevaux qui ont la bouche forte.

Pas-d'âne. C'eſt une petite *plante* qui croit dans les lieux acatiques, qui eſt bonne contre la toux, qui porte des feüilles larges & cotonnées & des fleurs jaûnes.

Pas. Terme de *Géographie.* Détroit de mer qui eſt entre Calais & Douvre. (Le pas de Calais. On paſſe le pas de Calais pour aller en Angleterre.)

Pas de ſouris, Terme de *Fortification.* C'eſt le petit relais, ou eſpace qu'on laiſſe ſur la muraille au deſſus du cordon, pour donner du pié au parapet.

Pas de vis. Terme de *Mécanique.* C'eſt chaque tour de la canelure du cilindre tourné en vis. C'eſt la diſtance qui eſt entre les filets, ou arêtes d'une avis.

Pas d'âne. C'eſt, ſur les Navires un anneau avec une queuë.

Pas de Haubans. Terme de *Matelot.* Ce ſont de petites cordes qui traverſent les haubans, en maniére d'échelons.

Pas à pas adv. Doucement. (Suivre quelqu'un pas à pas. Aller pas à pas.)

* Le moien d'arriver à la gloire de ſon original n'eſt pas de le ſuivre pas à pas. *Ablancourt, Tac.* C'eſt à dire, de le ſuivre éxactement, ſcrupuleuſement.

De ce pas adv Tout d'un tems. (Il me mena *de ce pas* chez lui, *Ablancourt, Luc.* Il croïoit qu'il viendroit *de ce pas* ataquer l'armée. *Ablancourt, Rétorique.*)

Pas. Sorte de *négative* qui ne nie pas tant que *point*, & qui ordinairement ne ſe met pas devant la particule *de.*

[On n'aime pas long tems quand on n'eſt pas aimé.
Vous n'avez point Caliſte,
Et moi je ne voi rien quand je ne la voi pas.
Mal. poëſ. l. 5.)

Pas-un, pas une, adj. Nul. Aucun. (On ne trouve plus dans le cours pas une perſonne agréable, pas-un viſage raiſonnable.

PASCAGE. Voiez *Pâcage.*

Paſcal, Paſcale, adj. Qui eſt de *Pâque.* Qui regarde la fête de Pâque. (Manger l'agneau Paſcal. Cêne Paſcale. *Port-Roïal, Nouveau Teſtament, Saint Matieu, c.* 26.)

PASLE. Voiez *pâle.*

Paſleur. Voiez *pâleur.*

Paſlir. Voiez *pâlir.*

PASMER. Voiez *pâmer.*

Paſmoiſon. Voiez *pâmoiſon.*

PASQUE. Voiez *Pâque.*

Paſquette. Pâquerette, ſ. f. petite fleur blanche qui vient au tems de Pâque. Elle reſſemble à une marguerite.

PASQUIN, *ſ. m.* Statuë que les Italiens apellent *Paſquino*, qui eſt dans une des places de Rome & à laquelle ceux qui ſont mal ſatisfaits du gouvernement, ou des perſonnes d'autorité, vont atacher quelque vers, ou quelque raillerie qu'on nomme *paſquin* du nom de la ſtatuë à laquelle on les atache. Voiez *les antiquitez de Rome.* Mais parmi nous, le *paſquin* eſt une eſpéce de ſatire. Ses ſujets ſont les particuliers illuſtres dont on acuſe la conduite. (Le caractére du *paſquin* c'eſt d'être plaiſant. *Brantome, Hiſtoire des Dames galantes, Tome* 2. *diſcours* 1. dit que les *paſquins* eurent grand cours en France du tems de Charles neuviéme & de Henri troiſiéme. Faire un *paſquin* contre une perſonne.) *Melin de Saint. Gelais* a introduit le nom de *paſquin* dans nôtre poëſie comme on le fera bien tôt voir dans un traité de la poëſie que les François ont imitée des Italiens & des Eſpagnols.

Paſquinade,

Pasquinade, *s. f.* C'eſt une ſatire qui contient quelque choſe de l'hiſtoire médiſante du ſiécle. (La *pasquinade* n'a pour but que de déchirer le particulier, & la ſatire de le corriger. Faire une pasquinade. Les *pasquins* & les *pasquinades* ne vivent guére parce que peu de gens les entendent.)

* PASSABLE, *adj.* Tolérable. Qui eſt raiſonnable & mérite d'être ſoufert. (Vous verrez.

De vôtre derniére avanture
Une aſſez paſſable peinture. *Voit. poëſ.*)

* *Paſſablement*, *adv.* Tolérablement. (Faire des vers paſſablement. *Voiture*, *poëſ.* Ils ſe figurent qu'il n'y a qu'à s'expliquer paſſablement pour devenir bon hiſtorien. *Ablancourt*, *Luc. Tom.*2.)

PASSACAILLE, *ſ. f.* Terme de *Muſique*. Piéce de Muſique à trois tems compoſée de couplets.

† *Paſſade*, *ſ. f.* Aumône qu'on donne aux pauvres paſſans pour les aider à paſſer chemin & à ſe rendre où ils ont deſſein d'aller. (Donner la paſſade à un pauvre voïageur. Demander la paſſade.)

Paſcade Terme de *Manége*. C'eſt une étenduë de chemin borné, ou non, par où le cheval doit paſſer & repaſſer ſans qu'il lui ſoit permis de s'en écarter. (Faire des paſſades. Cheval qui ferme bien une paſſade. Ajuſter un cheval ſur les paſſades. Il y a des paſſades relevées, des paſſades en piroüette, des paſſades de cinq tems, des paſſades d'un tems, &c.)

PASSAGE, *ſ. m.* C'eſt l'alée d'un lieu à un autre. Voïage qu'on fait d'un lieu à un autre. (Le paſſage des troupes eſt incommode.)

Paſſage. Lieu par où l'on paſſe. Chemin pour paſſer. Permiſſion de paſſer. (Le paſſage eſt libre. Donner paſſage. Acorder le paſſage. Livrer paſſage aux troupes. *Ablancourt*, *Rét. l.*4. *c.*3. Reconnoître un paſſage. *Ablancourt*, *Ar l.*5. Il étoit aiſé d'empêcher le paſſage à toute l'armée. *Ablancours*, *Rét. l.* 1. Envoïer ſaiſir les paſſages. *Ablancourt*, *Rét. l.*2. *c.*3. Diſputer le paſſage du fluve. *Ablancourt*, *Rét. l.*1. *c.*3.)

Paſſage. Endroit de chemin, ou de route par où il faut paſſer quand on va en quelque lieu. (Voici un dangereux paſſage.)

* *Paſſage*. Rome qu'on ſe fait pour paſſer & pour avancer chemin, qu'on ſe fait vigoureuſement au travers de quelques troupes, ou de quelque gros d'ennemis. (Se faire paſſage, l'épée à la main. *Ablancourt*, *Rét. l.*3 *c.*1.)

* *Paſſage*. Endroit de diſcours, ou de livre. (Expliquer un paſſage de l'Ecriture. Le paſſage qu'il a aporté, étoit déciſif.)

Paſſage. Terme *d'Architecture*. C'eſt un petit lieu qui ne ſert qu'à dégager une chambre d'avec un autre.

Paſſager, *v. a.* Terme de *Manège* Promener, mener au pas, ou au trot. (Paſſager un cheval ſur les voltes. Paſſager un cheval au trot. Quelques-uns diſent *paſſeger* un cheval, mais *paſſager* eſt le mot ordinaire.)

Paſſager, *paſſagére*, *adj.* Qui ne fait que paſſer. Qui paſſe vite. (Oiſeau paſſager. Chagrin paſſager. Fleur paſſagére. Biens paſſagers. Poiſſon paſſager.)

Paſſager, *ſ. m.* Terme de *Mer*. Celui qui paie fret pour le port de ſa perſonne & de ſes hardes. *Fournier.*

Paſſant. *Participe* pour dire *qui paſſe*.

Paſſant. *Participe* qui ſignifie *qui ſurpaſſe*, *ſurmonte*. (Prélat, *paſſant* tous les Prélats *paſſez*, *Voit. poëſ.*)

Paſſant, *ſ. m.* Perſonne qui paſſe ſon chemin. (Araquer les paſſans.)

En paſſant, *adv.* En faiſant chemin, ſans venir exprès. (Saluër quelqu'un en paſſant. Je n'ai vû cette vile qu'en paſſant. Boire un coup en paſſant, *c'eſt à dire*, ſans s'arrêter.)

Paſſavant, *ſ. m* C'eſt une ſorte d'écrit qui permet à ceux qui voiturent de paſſer outre. (Prendre un paſſavant. Voiez *le bail des cinq groſſes Fermes*, *art.*38.)

Paſſé, *paſſée*, *adj.* Choſe au delà de laquelle on a paſſé. (Fleuve paſſé. Riviére paſſée.)

Paſſé, *paſſée*, *adj.* Qui n'eſt plus. (Cela eſt paſſé. Mode paſſée.)

* *Paſſé*, *paſſée*. Ce mot en parlant des *perſonnes*, veut dire *vieux*. Qui n'eſt plus conſidérable pour les qualitez du corps. (Il eſt bien paſſé. Elle eſt bien paſſée.)

* *Paſſé*, *paſſée*, *adj.* Ce mot ſe dit des *couleurs*, & veut dire *qui a perdu ſon luſtre* Qui n'a plus ſon éclat ordinaire. (Couleur paſſée.)

Paſſé en ſautoir. Terme de *Blaſon*. C'eſt à dire, mis en ſautoir.

Paſſé, *ſ. m.* Tems écoulé. Choſe qui s'eſt paſſée. (Le paſſé n'a point veu d'éternelles amours. Savoir le paſſé & l'avenir. *Voit. lettre* 80.)

Paſſe. Ce mot ſe dit des *perſonnes*, & veut dire. Sur le point. Etat. (Nous ne ſommes pas encore connuës, mais nous ſommes *en paſſe* de l'être. *Moliere*, *précieuſes*, *ſ.*9. Etre dans une belle paſſe. *Scar.*)

Paſſe, *ſ. f.* Terme de *Maître d'Armes*. Elle conſiſte à paſſer le pié gauche devant le droit en portant le coup. (Il y a de diférentes paſſes, de tierce, de quarte, &c. Une paſſe bien faite, & dans ſon tems, eſt un très-bon coup. Il y a auſſi des *paſſes au colet*, qui conſiſtent à ſe ſaiſir d'une maniére promte & adroite du corps de ſon ennemi, pour en tirer avantage. *Liancour*, *maître d'armes*, *ch.*14.)

† * *Faire une paſſe au colet* à quelque jolie griſette.

Paſſe. Terme de *Billard*. Petit fer rond en forme de porte au travers duquel on fait paſſer la bille.

Paſſe. Terme de *Jeu de Mail*. Petit fer rond en forme d'arc qui eſt à chaque bout du mail. (*Etre en paſſe* : C'eſt être aſſez proche de la paſſe, pour y pouvoir faire paſſer la boule d'un ſeul coup.)

Paſſe. Terme de *Jeu de Cartes*. On le dit pour témoigner qu'on ne veut pas joüer ce coup là, où qu'on veut voir venir les autres. (Paſſe, paſſe pour y revenir. Quand tous les Joüeurs ont dit *paſſe*, il faut refaire.)

Paſſe. Terme de *Banquier*, *& autres gens qui reçoivent*. Sur plus pour faire le compte rond. (Le compte y eſt, il ne faut plus que la paſſe.)

Paſſe, Terme de *Faiſeuſe de bonnets*. C'eſt un devant de bonnet de femme.

† On dit encore *pâſſe* pour dire, Cela peut paſſer.

Paſſe-droit, *ſ. m.* Grace & faveur que l'on fait à quelqu'un en relâchant de ſon droit, ou de la rigueur des Loix. (Je fais cela par un paſſe-droit.)

Paſſée, *ſ. f.* Quelques-uns ſe ſervent de ce mot en termes de *Chaſſe*, pour dire *le pas d'une bête*. Voilà les *paſſées de la bête*.

Paſſée. Ce mot ſe dit en parlant de *gens de guerre*, & veut dire *paſſage* de gens de guerre par un lieu. (Ils ont eu pluſieurs paſſées de gens de guerre qui les ont fort incommodez. Les paſſées des gens de guerre enrichiſſent quelques perſonnes & ruïnent une infinité d'autres.)

Paſſée. Terme de *Perruquier* & de *Treſſeuſe*. C'eſt environ trois douzaines de cheveux qu'on treſſe ſur les ſoies lorſqu'on fait quelque perruque. (Savoir la paſſée. Aprendre la paſſée.)

Paſſe-fleur, *ſ. f.* C'eſt une anémone. V. *Anemone.*

Paſſéger, *v. n.* Voiez *paſſager*. Terme de *Manège*.

PASSEMENT, *ſ. m.* C'eſt un ouvrage de paſſementier, qui eſt fait de fil, de laine, ou de ſoie & qui eſt travaillé en maniere de ruban. (Un beau, un bon paſſement. Faire du paſſement.)

† *Paſſementer*, *v. a.* Mettre du paſſement ſur quelque habit Garnir de paſſement. (Ce mot de *paſſementer* en ce ſens ne ſe dit preſque point, & en ſa place on dit mettre du paſſement ſur un habit.)

* Il meritoit qu'une étriviére *paſſementât* ſon marroquin. *S. Amant. Rome ridicule.* C'eſt à dire, qu'on le foüetât dos & ventre.

Paſſementier, *ſ. m.* C'eſt celui qu'on apelle ordinairement *Rubanier*, & qui fait de toutes ſortes de rubans & de paſſemens. (Il eſt maître paſſementier. Les paſſementiers ſont preſque aujourd'hui tous pauvres.)

Paſſe-parole. C'eſt un commandement qu'on fait à la tête de l'armée & qu'on fait paſſant de bouche en bouche juſqu'à la queuë.

PASSE-PAR TOUT, *ſ. m.* Terme de *Serrurier*. C'eſt une ſerrure où il y a ordinairement deux clefs & deux entrées.

Paſſe-par tout. C'eſt une clé qui ſert à ouvrir pluſieurs ſerrures. (Mon paſſe-par tout eſt perdu.)

Paſſe-par tout. Terme de *Scieur*. Scie propre à ſcier de gros arbres.

Paſſe-paſſe. Tours de paſſe paſſe. Ce ſont des tours d'adreſſe & de ſubtilité de main, par leſquels les Charlatans font paroître & diſparoître diverſes choſes.

Paſſe-pié, *ſ. m.* C'eſt un air de *Muſique*, à trois tons fort vîtes, qui commence par une noire hors de meſure. *Ozan. Dict. Math.*

† *Paſſe-poil*, *ſ. m.* Terme de *Tailleur*. C'étoit une petite bande de ſatin, ou de tafetas de couleur qu'on mettoit dans les coutures d'un habit & qu'on faiſoit un peu avancer pour le relever.

Paſſe-pomme, *ſ. f.* Eſpéce de pomme précoce, qui eſt ſans pepins.

PASSEPORT, *ſ. m.* Ordre par écrit d'un Souverain, ou de celui qui a le pouvoir d'un Souverain, de laiſſer entrer, paſſer & demeurer un certain tems ſur ſes terres une, ou pluſieurs perſonnes étrangeres. (Avoir un bon paſſeport. Le paſſeport eſt fini. Expédier un paſſeport.)

Paſſer. Ce verbe eſt *actif* & quelquefois *neutre paſſif*, d'autrefois *neutre*. Le mot de *paſſer* veut dire. Aller d'un lieu en un autre ſans s'arrêter tout-à-fait qu'on ne ſoit où l'on veut aller. Quand le *verbe paſſer* eſt pris en ce ſens & qu'il a un régime, ou qu'il a un raport aux lieux, ou aux perſonnes il ſe conjugue à ſon préterit compoſé avec le verbe *avoir*. Et on dit *j'ai paſſé*, mais quand le *verbe paſſer* n'a ni régime, ni raport aux choſes, il ſe conjugue ordinairement à ſon préterit compoſé avec le verbe auxiliaire *je ſuis*. (Exemples *du verbe paſſer lorſqu'il a un regime*. Il *a*

paſſé

passé la riviére. *Abl.* Par tout où l'armée a passé elle a fait un grand dégât. *Nouvelles remarques sur la langue.* Exemples *du verbe passer* entant qu'il est, *neutre passif*, & *qu'il n'a point de régime.* Le bagage est passé. L'armée est passée. *Abl.*)

Passer par les armes. Ces mots se disent en parlant de soldats criminels. C'est faire tuër à coups de mousquet par trois ou quatre soldats à la tête du regiment qui est en bataille, un soldat condanné du conseil de guerre. (Passer un soldat par les armes.)

* *Passer.* Etre transporté. Etre transferé. (L'Empire passa des Mèdes aux Perses. *Abl. Rét. l.3. c.3*)

* *Passer.* Aller au delà. (La plupart des Idiles de Téocrite ne *passent* guére cent cinquante vers *Boileau, Avis à Ménage.* Je ne *passerai* pas cinquante pistoles. Elle a beaucoup *passé* mes esperances. *Voit. l.25.* Quand cela *passe* trois mois, ma foi, je m'ennuie. *Voit. poës.*)

* *Passer.* Omettre. (Vous passez une ligne. Vous passez un mot.)

* *Passer.* Surpasser. (Prélat passant tous les Prélas passez, *Voit. poës.*)

* *Passer.* Retoucher. Voir. Examiner. (Que pourroit il y avoir de manque, après tant d'habiles gens qui y ont passé, *pasc. l.6.*)

* *Passer.* Dire légérement. Parcourir. Raconter en peu de paroles. (Ceux de Smirne après avoir *passé légérement* sur leur origine, dirent *Abl. Tac. An. l.4.* Dire une chose en passant. *pasc. l.6.*)

* *Passer.* Satisfaire. Dissiper. Chasser. (Passer son envie. Passer son chagrin, sa mélancolie. *Scar.*)

* *Passer.* Ce mot se dit souvent du *tems* qui s'écoule & qui se consume à être en quelque lieu, ou à faire quelque chose. Et il signifie *Demeurer, Employer; Consumer.* (Passer l'hiver à Paris & l'été à la campagne. *Scaron.* Passer les jours sans fermer les yeux. *Voit. l.38.* Passer ses jours autour de Rome. *Ablancourt, Tac. An. l.4.*)

* *Passer.* Ce mot joint à celui de tems, a encore quelques autres sens. (Ainsi on dit, C'est un homme qui ne songe qu'à *passer son tems.* C'est à dire qu'à se divertir & qu'à couler doucement la vie. *Il passe mal son tems.* C'est à dire, il a de grands chagrins, ou de grands maux.)

* *Passer.* Couler quelque liqueur au travers d'une chose (Passer une liqueur Passer un bouillon dans un linge)

On dit des liqueurs qu'elles passent par quelque conduit. Et des riviéres qu'elles passent par un tel lieu.

* *Passer.* S'écouler. (Le jour passe insensiblement. *Abl.* Voiez comme le tems passe.)

* *Passer.* Mourir. (Il est passé, il a plié bagage. Il va passer.)

* *Passer.* Ce mot se dit des *dictions* particulieres, & veut dire Etre admis. Etre reçu. (Le mot a passé. *Vau. Rem.*) On le dit aussi des *monoies.* (Cette pistole est bonne, elle *passera.* J'ai fait *passer* cet écu. J'ai passé une pistole qui étoit légére.)

* *Passer.* Ce mot se dit des *Juges* lorsqu'ils opinent ou des gens assemblez pour resoudre quelque chose & signifie, Se conclurre. S'arrêter. (Cela a *passé* tout d'une voix. *Abl.* La chose passa à la pluralité des voix. Il leur promit de faire passer la chose en plein conseil.)

* *Passer.* Etre aboli. (Ce mot est passé. La mode des vertugadins est passée il y a long-tems.)

* *Passer.* Ce mot se dit entre *Notaires* & autres gens de pratique & veut dire, *Faire. Acorder.* (Passer un contrat. Passer un acte au greffe. Passer condannation.)

Passer, v. n. Etre estimé. Il passe pour un grand Philosophe. Vous ne me ferez pas passer pour dupe.)

* *Passer.* Perdre de son lustre. (La beauté passe, ou se passe.)

* *Passer.* Ce mot sert à marquer une sorte de volonté, ou de necessité absoluë. (Allons, il en faut *passer par là. Moliere.* Allons, *il faut que cela passe. Moliere.* C'est à dire, il faut que cela soit.)

* *Passer.* Ce mot se dit entre *Soldats*, en parlant de montre. C'est donner à un oficier la paie d'un, ou de plusieurs hommes comme s'ils étoient éfectifs. (Passer trois hommes à un Capitaine.

* *Passer.* Ce mot se dit entre *Architectes & Maçons*, & signifie *mettre.* (On passera par dessus, une composition de chaux pour remplir les joints.)

* *Passer.* Cesser. (Laissons passer la pluie.)

* *Passer.* Ce mot entre encore au figuré dans plusieurs façons de parler. (Exemples. Les feu de son esprit ne *passa* point dans ses ouvrages. *Ablancourt, Tac. An. l.4.* C'est à dire, ne se communiqua point à ses ouvrages. Après avoir instruit ses diciples sur les veritez de la foi, il *a passé* à la réformation des mœurs. *Godeau.* C'est à dire il est venu à parler. *il ne lui laisse rien passer.* C'est à dire, il le corrige de tout. *Il laisse tout passer.* C'est à dire, il ne corrige, il ne reprend rien. *Passer par dessus* toutes sortes de considérations. *Voit. l.29.* C'est à dire, ne rien considérer.)

Passer, v. n. Il se dit des pierres précieuses, & c'est un terme de Joüaïller, & de metteur en œuvre. C'est perdre l'éclat de sa prémiére couleur. (Il y a des pierres précieuses qui passent bien plûtôt les unes que les autres.)

Passer. Ce mot est fort en usage dans plusieurs *métiers.* (Exemples. *Passer en mégie.* C'est acommoder une peau comme un mégissier. *Passer une peau.* C'est lui donner les façons nécessaires. *Passer le carreau* sur les rentraitures. Terme de *Tailleur.* Passer un livre en parchemin. Terme de *Relieur.* C'est percer le carton avec un poinçon & mettre les nerfs dedans.)

Passer à la claie. Terme de *Jardinier.* Voiez *Claie.*

* *Se faire passer maître, Docteur*, &c. c'est à dire se faire recevoir. Voiez *maître.* Passer *maître.*

Passer, v. a. Ce mot signifie encore *faire passer.* (Passer un ruban dans un anneau. Passer l'épée dans les pendans du baudrier. Passer le lacet dans les œillets. Passer un bouton dans une gance.) On dit aussi passer son bras dans une manche. Passer sa chemise par dessus sa tête.

* *Passer par diverses charges, ofices & emplois.* C'est les exercer les uns après les autres.

* *Il a bien passé des afaires par ses mains.* C'est à dire, il a fait plusieurs afaires.

* *Se passer, v. r.* Se faire. (Tandis que ces choses se passoient, ils &c. *Ablancourt, Ar. l.1. c.4.*)

* *Se passer.* Perdre de son lustre. (La beauté de Mademoiselle une telle, se passe fort. On dit aussi, *elle est bien passée.*)

* *Se passer.* S'écouler. (Une partie de la vie *se passe* à désirer l'avenir. *Morale du Sage.* On est fort sot de hazarder son salut pour un plaisir qui *se passe* en un moment. On dit aussi pour un plaisir qui *passe* en un moment.)

* *Se passer.* Vieilir. Diminuër. Cesser d'être si frais, & si vigoureux qu'on étoit. (Il commence fort à se passer. La pauvre coquette se passe fort.)

Se passer. Il se dit du *fruit.* On dit qu'il se passe, c'est à dire que la saison où il devoit être mangé s'est écoulée, qu'il n'a plus son vrai goût & qu'il est devenu insipide & mou. (La pêche trop mûre est passée. Il y a des pommes & des poires qui se passent bien plûtôt les unes que les autres.)

* *Se passer.* N'avoir pas besoin. Ne se soucier pas. (Je me passerai de tous les autres biens tant que je joüirai de ceux-là. *Voiture, l. 23.* Les Chameaux d'Afrique sont meilleurs que les autres parce qu'ils se passent d'orge jusques à 40. & 50. jours *Ablancourt, Mar. Tome 1. l.1.*)

* *Se passer.* S'abstenir. (Vous vous pourriez *passer* de me dédier vôtre livre. *Boileau, Avis à Ménage.*)

* *Se passer.* Se contenter. (Je me passe à peu. Il se passe à ce qu'on lui donne)

PASSERAGE, *s. f.* Plante médicinale.

PASSEREAU, *s. m.* Ce mot s'écrit, mais il ne se dit guère en parlant. On se sert en sa place du mot de *moineau* qui signifie la même chose que celui de *passereau.* (Un Auteur Italien dit que le passereau coche sa femelle quatrevingts & six fois de suite. *Il maschio del passero monta le femine ottanta sei volte senza arrestarsi.* Voiez *Groto. l. 4. c. 6. della minera del mondo.* Je me trouve comme un passereau qui est tout seul sur le toit d'une maison. *Port-Roial, Pseaumes. Cl. verset 2.*)

PASSEROSE, *s. f.* Sorte de *plante* qui pousse une tige d'une coudée & qui porte des fleurs de couleur de pourpre, mais d'une couleur vive & éclatante. (Il y a des passe-roses cultivées & des passe-roses sauvages.)

PASSE-TEMS, *s. m.* Plaisirs. Divertissement. [Ce sont des passe-tems permis. Passe-tems honnêtes. Donner du passe-tems à quelqu'un.

Assez commodément, de peur qu'il ne m'ennuie,
Je prens les passe-tems les plus délicieux.
Benserade, Balet de la nuit. 2. p.)

† PASSEROUTE, *s. f.* Ce mot se dit des tours d'adresse, & des finesses, & signifie le tour & la finesse qui l'emporte par dessus les autres tours & les autres finesses. [C'est des plus merveilleux tours la passeroute & la maîtrise. *Sar. poës.*]

PASSE-VELOURS, *s. f.* On apelle aussi cette *fleur, amarante*, ou *fleur d'amour.* C'est une fleur qui est de velours cramoisi & qui garde longtems son lustre. [La passe-velours est belle & agréable.]

Passevogue, s. f. Terme de *Mer.* Vogue de Galère redoublée avec grand éfort de rameurs.

PASSE-VOLANT, *s. m.* Homme qui passe en revuë & qui n'est pas enrôlé. [Par l'ordonnance de 1668. Sa Majesté a ordonné que les passe-volans seroient marquez à la joüe par le Bourreau avec un fer chaud fleurdelisé.)

Passeur-d'eau, s. m. Celui qui *passe* sur la riviére depuis le Soleil levant jusqu'au couchant ceux qui veulent passer. A Lyon ce sont des femmes qui passent les gens, sur la Riviére de Sône, & on les apelle *passeuses-d'eau.*

PASSIBLE, *adj.* Ce mot est tiré du Latin. Il signifie, qui peut soufrir. [Nos corps sont *passibles Godeau.*

Pour

Pour les maux étrangers nos ames ſont *paſſibles*,
Et nos propres malheurs nous trouvent inſenſibles.
Habert, Temple de la mort.]

Paſſibilité. Terme de *Phiſique.* C'eſt la qualité d'un corps paſſible, qui peut ſoufrir quelque douleur, recevoir, &c.

PASSIF, *paſſive*, *adj.* Terme de *Phiſique.* C'eſt ce qui eſt oppoſé à *actif.* [Principe *actif.* Principe *paſſif.*]

Paſſif, paſſive. Terme de *Palais*, qui ſe dit en parlant de dettes. [*Une dette paſſive.* C'eſt une dette qu'on doit. *Dette active*, dette qui eſt duë.]

Paſſif, paſſive Terme de *Grammaire.* Il ſe dit en parlant des verbes qui ſe conjuguent en François avec le verbe auxiliaire *je ſuis.* [Ainſi on dira que, *je ſuis aimé*, *je ſuis batu*, ſont des *verbes paſſifs François*, parce qu'ils ſe conjuguent avec le verbe *je ſuis* & qu'ils ſignifient qu'on eſt l'objet qui reçoit quelque *effet* de l'action, ou de la paſſion d'autrui.]

Paſſif, *ſ. m.* Verbe paſſif. (Conjuguer le paſſif. Le paſſif en François n'eſt pas difficile à conjuguer quand on ſait les deux verbes auxiliaires.)

Paſſivement, *adv.* Terme de *Grammaire* D'une maniére paſſive. (Ce mot ſe prend paſſivement.)

PASSION, *ſ. f.* Mot général qui veut dire *agitation* qui eſt cauſée dans l'ame par le mouvement du ſang & des eſprits à l'occaſion de quelque raiſonnement. D'autres diſent qu'on apelle *paſſion* tout ce qui étant ſuivi de douleur & de plaiſir, aporte un tel changement dans l'eſprit qu'en cet état il ſe remarque une notable diférence dans ſes jugemens qu'on rend. *Rétorique d'Ariſtote, livre 2.* (L'Orateur excite les paſſions. Les paſſions ſont dangereuſes, lors même qu'elles paroiſſent le plus raiſonnables. *Memoires de M. le Duc de la Roche Foucaut.* Les anciens poëtes tragiques, tels que ſont *Sophocle* & *Euripide* avoient trouvé l'art d'émouvoir les paſſions, & il les faut lire, ſi on veut aprendre à bien toucher une *paſſion.*)

Paſſion. Ce mot pris généralement ſignifie *panchant*, *pante* qu'on a pour une choſe. (Les impies ont de la *paſſion* pour les vices. *Paſ. l. 4.* Avoir de la paſſion pour l'éloquence. *Alanc. Luc.*)

Paſſion. Ce mot ſe prend pour *amour*, *ardeur*, *zèle.* (*Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut* a dit, la *paſſion* eſt un Orateur qui perſuade toûjours. *Voiture* a écrit *lettre 38. & lettre 40.* Rien ne peut éteindre la *paſſion* que j'ai à vous honorer. Par un honneur qu'on ſe fait d'être conſtant; on entretient pluſieurs années les miſerables reſtes d'une paſſion uſée. *S. Evremont, in 4. p. 206.* C'eſt ce que j'avois à dire pour juſtifier ma paſſion. *Abl. Luc. T. 2. dance.*)

Paſſion. Ce mot ſignifie auſſi quelquefois *emportement* bruſque & cauſé par quelque reſſentiment. Colére, Haine. C'eſt un brutal qui agit avec *paſſion.* Quand on veut parler contre quelqu'un qu'on n'aime pas, il faut adroitement cacher ſa *paſſion* car ſouvent la *paſſion* gâte tout.)

Paſſion Terme d'*Egliſe.* Les ſoufrances de Jéſus-Chriſt. (Lire la paſſion de Jéſus-Chriſt. Mediter ſur la paſſion de Jéſus-Chriſt. Prêcher la paſſion de Jéſus Chriſt.)

Paſſion. Sermon ſur la paſſion de Jéſus Chriſt. (Aller à la paſſion. Oüir la paſſion.)

Paſſionné, *paſſionnée*, *adj.* Touché, pouſſé de quelque paſſion; & en ce ſens le mot de *paſſionné* ne ſe dit que des perſonnes. (Etre paſſionné pour la gloire *Ablancourt.* Quelque *paſſionnez* que vous ſoyez pour les richeſſes, elles vous quiteront un jour malgré vous. *Port-Roïal.* C'eſt une femme paſſionnée, & c'eſt tout dire.)

Paſſionné, *paſſionnée.* Ce mot ſe dit des *choſes* qui ont raport aux perſonnes & veut dire *Touchant*, *Tendre*, *Amoureux.* (Air paſſionné. Expreſſion paſſionnée.)

Paſſionnément, *adv.* Fort. Très. Beaucoup. D'une maniére tendre, & amoureuſe (Aimer paſſionnément.)

Paſſionner, *v. a.* Ce mot pour dire *déſirer*, ou *aimer avec paſſion* n'eſt pas reçu. (Paſſionner une choſe. Il faut dire *déſirer une choſe avec paſſion. Vau Rem.*)

* *Paſſionner.* Animer ce qu'on récite, ou ce qu'on chante. Le mot de *paſſionner* en ce ſens eſt nouveau, & on dit. (Elle paſſionne les airs qu'elle chante. Poiſſon & Roſimond ſont de bons comédiens, ils ſont pleins de feu & *paſſionnent* admirablement ce qu'ils récitent.)

Se paſſionner, *v. r.* Se laiſſer aller à ſa paſſion. S'emporter. (Il ne ſauroit parler ſans ſe paſſionner. Il ſe paſſionne & s'emporte pour rien.)

* *Se paſſionner pour ſes amis.* C'eſt avoir du feu & de la chaleur pour ſes amis.

PASSOIRE, *ſ. f.* Sorte de vaſe rond, ou ovale qui eſt de métail, ou de terre, qui eſt percé de pluſieurs trous, qui a d'ordinaire un manche & dont on ſe ſert pour paſſer des boüillons, &c. [Une petite paſſoire. Une grande paſſoire.]

PASTE. Voiez *pâte.*

Paſté. Voiez *paté.*

PASTEL, *ſ. m.* Prononcez la lettre S dans ce mot. Il vient de l'Italien *paſtello.* C'eſt une pâte compoſée, de pluſieurs couleurs broiées & gommées, dont on ſe ſert pour deſſiner. Paſtel gris, rouge, bleu, verd, jaune. Faire des craions de paſtel. Deſſiner au paſtel. On fait de beaux portraits au paſtel.

Paſtel. Sorte de plante qui vient d'une graine qu'on ſéme tous les ans au commencement de Mars, qui a les feüilles ſemblables à celles du plantin, qui croit en Languedoc & eſt très-propre pour les teinturiers lorſqu'elle eſt bien aprêtée. Il ſe fait tous les ans quatre recoltes de *paſtel.* (Bon paſtel. Paſtel en pile. Paſtel en cocaigne, ou en cocs. C'eſt à dire, *en boule.* Paſtel en poudre. Aprêter le paſtel pour l'emploier dans la teinture. *Inſtruction pour la teinture*, 12. *partie*, *article* 259.)

PASTENADE, *ſ. f.* Voiez *Panais.*

PASTENAQUE, *ſ. f.* Poiſſon de Mer qui a la figure d'une raie.

PASTEUR, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *Berger*, mais il ne ſe dit guére au propre, & même quand il s'y dit, on ne l'emploie d'ordinaire que dans des églogues, dans des diſcours graves & le plus ſouvent pieux. (Les paſteurs ſont venus adorer Jeſus-Chriſt. *Monſieur Godeau, Priéres, Oraiſon ſur la créche.*

Un Roi qui naît dans un étable.
De *paſteurs* compoſe ſa Cour.
Godeau, poëſies 2. partie.
Pan a ſoin des brebis, Pan à ſoin des Paſteurs.
Ségrais, Eglogue 1.)

* *Paſteur.* Curé. Miniſtre de la parole de Dieu. (Le Paſteur va prendre le corps & lui donne la ſépulture. *Patru, plaidoié 6* Monſieur Daillé, Monſieur Claude ſont de fameux Paſteurs parmi Meſſieurs de la Religion.

J'ai de nos vieux Paſteurs conſulté le plus ſage
J'ai mis tous ſes conſeils vainement un uſage.)

PASTILLE, *ſ. f.* Sorte de compoſition odoriferante qu'on fait en maniére de pâte & qu'on forme ordinairement en petites piéces plates qu'on brûle dans une chambre pour y répandre quelque bonne odeur. (Ces paſtilles ſont excellentes.)

PASTORALE, *ſ. f.* Terme de *poëſie.* C'eſt une ſorte de poëme qui eſt originaire d'Italie & qui a été inconnu aux Anciens. (La *paſtorale* tire ſon origine de l'élogue & de la ſatire. C'eſt un poëme dramatique qui répréſente une action de bergéres & de bergers amoureux & qui ſe termine heureſement. La matiére *Paſtorale*; c'eſt l'amour des bergers & des bergéres. Le Taſſe inventa en 1573. la *paſtorale.* Voiez la deſſus *Boccalini*, *Raguaglio.* Faire une *paſtorale.* On apelle quelquefois la *paſtorale*, *bergeries.* On dit les *Bergeries de Racan.*)

Paſtoral, paſtorale, *adj.* Ce mot au propre n'a pas un uſage fort étendu. Il ſignifie *qui eſt de berger:*

(Tour à tour ils plaignoient leur amoureux ſouci
La muſe *paſtorale* parle toûjours ainſi.
Ségrais, Eglogue 2.)

* *Paſtoral, paſtorale*, *adj.* Qui eſt de Paſteur d'Egliſe. Qui regarde celui qui a ſoin de la conduite des ames. (Vigilance paſtorale. *Lombert, Saint Ciprien.* Soin paſtoral. Bâton paſtoral.)

Paſtoralement, *adv.* Avec une bonté paſtorale. (Il l'a traité paſtoralement.)

PASTURAGE. Voiez *pâturage.*

PASTRE. Voiez *pâtre.*

PASTURE. Voiez *pâture.*

PAS-UN. Voiez *pas.*

PAT.

PAT, *ſ. m.* Terme de *Jeu des Echets*, qui ſe dit lors que l'un des joüeurs n'étant pas en échec, ne ſauroient joüer qu'il ne ſe mette en échec. Le pat diféré du mat. On eſt *mat*, & l'on a perdu, quand on ne ſe peut pas ôter d'échec; mais on eſt en *pat*, lors qu'on ne peut pas joüer ſans ſe mettre en échec. Et alors la partie eſt à refaire, & ni l'un ni l'autre ne gagne.

PATACHE, *ſ. f.* Terme de *Mer.* Vaiſſeau pour le ſervice des grans navires, pour faire découverte & harceler l'ennemi *Fourn.*

PATAGON, *ſ. m.* Mot qui vient de l'Eſpagnol *patacon*, & c'eſt une eſpece d'argent qui ſe fabriquoit en Flandre. Elle étoit grande comme un écu blanc. Elle avoit pour légende *Albertus & Elizabetha Dei gratiâ*, avec une maniére de croix Saint André, au milieu de laquelle il y avoit une couronne & de l'autre côté elle avoit pour légende *Archiduces Auſtria, Duces Burgundia & Brab.* avec un écuſſon couronné, au dedans duquel étoient de petis lions.

Patagon, *ſ. m.* C'eſt auſſi une eſpéce de monnoie d'argent grande & épaiſſe comme un Loüis d'un écu, mais qui n'eſt

pas ronde, & que pour cela le peuple de Paris apelle *pièce cornuë*, ou *écu cornu*. Ce patagon a d'un côté une grande croix & de l'autre des armes. Il a eu cours en France juſques au mois d'Avril de l'an 1679. qu'il fut décrié par une déclaration du Roi donnée à Saint Germain en Laie le 28. de Mars 1679. avec ordre de le porter à la monoie pour être changé & en recevoir la valeur en la monnoie qui a cours.

† PATA PATA PAN. Mots imaginez pour répréſenter le ſon du tambour.

† PATATA PATATA. Mots imaginez pour répréſenter le galop d'un cheval. (J'ai vû un homme monté ſur un cheval qui couroit *patata*.)

PATÉ; *paſté*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâté*. C'eſt une piéce de patiſſerie compoſée d'une abaiſſe & d'un couvercle qui renferme de la chair, du poiſſon, ou autre choſe. [Faire un pâté. Ouvrir un pâté. Entamer un pâté. Un pâté de godiveau. Un pâté à la mazarine. Un pâté de requête.]

Pâté en pot. C'eſt de la viande hachée & aſſaiſonnée comme ſi on la vouloit mettre en pâté, & qu'on fait cuire dans un pot. [Faire un pâté en pot bien garni de marons. *Moliere. Avare. a.* 3. *ſ.* 1.]

Pâté. Terme de *Fortification*. Ouvrage de fortification fait pour couvrir la porte de quelque ville de guerre. [Ataquer, Inſulter, Prendre, Emporter un pâté. Défendre un pâté. Le pâté eſt fort bien palliſſadé.]

Pâté. Terme de *perruquier*. Ce ſont des cheveux mis en un pâté de gruau qu'on fait cuire au four pour faire prendre aux cheveux une bonne friſure.

* *Pâté*. Ancre tombée de la plume ſur le papier. [Livre plein de pâtez.

Pâte, paſte, *ſ. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâte*. C'eſt de la farine détrempée avec un peu de levain, ou de leveure, & avec de l'eau & quelquefois avec du lait & autres choſes qu'on pétrit enſemble pour en faire du pain, ou de la paticerie. [Pâte biſe. Pâte fine. Pâte feüilletée. Faire de la pâte.]

† * *Etre de bonne pâte*. C'eſt à dire. Etre de bon temperament. Etre d'une conſtitution forte & robuſte. (C'eſt un homme de bonne pâte. *Moliere*. Une femme de bonne *pâte*.)

† * *Mettre la main à la pâte*. C'eſt à dire, aider les autres à travailler; Contribuër de ſes forces à faire quelque choſe.

Pâte de fourneaux. C'eſt le lut des fourneaux. C'eſt la terre dont ſont faits les fourneaux chimiques.

Pâte d'amandes. Pâte d'abricots. Ce ſont des amandes, ou des abricots formez en maniére de pâte.

Pâte. Terme de *Cordonnier*. Eau & farine mêlée enſemble dont on ſe ſert pour faire tenir les morceaux de cuir des talons des ſouliez.

Pâte. Il ſe dit de pluſieurs choſes broïées, ou pulveriſées, qu'on a miſes en maſſe en les humectant. (Pâte de couleurs. Pâte de ſtuc. Il y en a qu'on fait avec des émaux dont on fait du criſtal qui reſſemble a des pierres précieuſes. (Pâte d'émeraude, pâte d'ametiſte, &c.)

Pâtée, *ſ. m.* Les poulaliers & les rotiſſeurs apellent *pâtée*, une pâte qu'ils font avec des recoupes de ſon, dont ils donnent à manger à la volaille pour l'engraiſſer. (Donner de la *pâtée* à des chapons. Engraiſſer des poulets avec de la pâtée.)

Pate, ou *patte*, *ſ. f.* La prémiére ſilabe de ce mot ſe prononce *bréve*. Le mot de *patte* ſe dit proprement de certains animaux, & c'eſt le pié de certains animaux. (On dit la pate d'un loup. La pate d'un chat. Le chat fait la pate de velours de peur de bleſſer. *Abl. Luc.*)

† * *Pate*. Mot burleſque pour dire *main*. (Graiſſer la pate au clerc d'un raporteur. *Scaron*. Je demeurai ſept heures de cette ſorte ſans remuer ni pié, ni pate. *Voit. l.* 129.)

Pate. Petit inſtrument à pluſieurs pointes, qui ſert à régler les livres de muſique, & à faire pluſieurs raïes tout d'un coup.

Pate. Terme de *Charon*. Bout de rais de rouë, qui entre dans le moieu.

Pate. Terme de *Marchand Chaudronnier*. C'eſt un morceau de fer qu'on ſéelle pour faire tenir la plaque du feu au contre-cœur de la cheminée.

Pate. Ce mot ſe dit en parlant de *verre*. C'eſt la partie ſur laquelle ſe ſoutient le verre. (Verre qui a la pate caſſée.)

Pate de haut bois; pate de flute. C'eſt le bas bout du haut-bois & de la flute. (Plus la pate des inſtrumens eſt ouverte, & plus ils réſonnent. *Merſ.*)

Pate de flambeau. C'eſt la partie la plus baſſe du flambeau.

Pate de gueridon. C'eſt le bas du gueridon. (Pate de gueridon rompuë.)

Pate de fente de haut de chauſſe. Terme de *Tailleur*. C'eſt une petite bande d'étofe où il y a quatre ou cinq boutonniéres & qu'on atache par dedans le long du côté de la fente des hauts de chauſſes.

Pate d'oïe. Voiez *Oïe* & *moüiller*.

Pate, *ſ. f.* Terme de *Fleuriſte*. Il ſe dit des *anemones* & des *renoncules*. L'ognon ou la racine des anemones & des rénoncules reſſemble en quelque façon à la pate d'un petit animal; & pour cela on apelle leurs racines des pates; & elles ſe multiplient comme les caïeux des autres fleurs. Les graines d'anemones ſimples étant ſemées font de petites pates, qui, au bout d'un an, de deux ou de trois, deviennent aſſez fortes pour fleurir.

Pates d'ancre. Terme de *Mer*. Ce ſont deux branches de fer ſoudées ſur la croiſée de l'Ancre, courbées, aiguës & propres à mordre le terrein, au deſſous de l'eau, pour arrêter le Vaiſſeau. Les deux coins de la pate d'une Ancre s'apellent *Oreilles*. *Ozanam*, *D. M.*

Pate de bouline. Terme de *Mer*. Ce ſont des petites cordes qui tiennent à de plus groſſes qu'on apelle Boulines.

† *Patée*, ou *Pattée*, *ſ. f.* Terme de *Collège*. Coup de foüet, ou de férule que le Régent donne ſur la main. (Il a eu deux bonnes patées)

† PATELIN, *ſ. m.* Trompeur fin & adroit. (C'eſt un patelin.)

† *Pateliner*, *v. a.* & *n.* Tromper doucement & avec eſprit. Tromper en flatant. (Les Gaſcons & les Normans ſont maîtres en l'art de pateliner. Voiez ce fourbe comme il pateline ce pauvre bonhomme.)

PATÉNE, *ſ. f.* Terme *d'Egliſe*. Maniére de fort petite aſſiete d'argent, ou de vermeil doré qui couvre ordinairement le Calice lorſqu'on dit la Meſſe. (Une belle patène.)

PATENÔTRE, *ſ. f.* Grain de chapelet. Un *pater*. Ce mot de *patenôtre* ſe prend auſſi pour les *ave* & les *pater* qu'on dit ſur les grains de chapelet. (Comment apelle-t-on ce gros grains de chapelet, une *patenôtre*. Il marmote toûjours certaines *patenôtres*, où je ne comprens rien. *Racine, Plaid. a.* 1. *ſ.* 1. Dire ſes *patenôtres*. *Téo. poëſ.*)

PATENOTRÉ, *patenotrée*, *adj.* Terme de *Blaſon*. Fait en forme de grain de chapelet. (Il porte d'azur à la croix patenotré. *Col.*)

Patenotrier, *ſ. m.* Ouvrier qui fait, qui enjolive & vend de toutes ſortes de chapelets. (Il y a des *patenotriers* aſſez acommodez.

PATENTES, ou *lettres patentes*, *ſ. f.* Ce ſont des lettres en forme & ſélées du grand ſeau. (Obtenir des lettres patentes)

Patente, *de Languedoc*, *ſ. f.* Sorte de droit que le Fermier des cinq groſſes fermes éxige en Languedoc des marchandiſes & danrées qui ſortent par eau & par terre du Languedoc. (Joüir de la ferme de la *patente*. Voiez *le bail des gabelles*)

PATER, *ſ. m.* Terme de *patenotrier*. Gros grain de chapelet qui eſt au bout de chaque dizain.

Pater noſter, *ſ. m.* Ce mot n'a point de pluriel en François. Dire cinq *pater-noſter*.)

Pâter, *v. a* Terme de *Cordonnier*. Etendre de la pâte ſur les morceaux de cuir des talons des ſouliers afin de les faire tenir. (Pâter un talon.)

PATERE, *ſ. f.* Ce mot eſt écorché du Latin & ſe dit en parlant des *funerailles des anciens* C'étoit un *vaſe* d'or ou d'argent, de marbre, de bronze, de verre, ou de terre qu'on enfermoit dans les urnes avec les cendres du mort, aprés avoir ſervi aux libations du vin, ou des autres liqueurs qu'on faiſoit aux funerailles.

PATERNEL, *paternelle*, *adj.* Qui eſt de pére. Qui regarde le pére. (Soin paternel. L'amour paternel eſt plus ſage que l'amour maternel. Charité paternelle.)

Paternellement, *adv.* D'une maniére paternelle. Avec une affection paternelle. (Il reçut ſon fils paternellement & lui pardonna.)

Paternité. Ce mot ſe dit en des matiéres de Téologie & en des diſcours comiques. C'eſt à dire, titre de *pére*. Pere. (On demande ſi la *paternité* en Dieu eſt diſtinguée réellement, ou formellement de ſes autres atributs. Tant & tant fut par la *paternité* dit d'oraiſons. (*La Font. Nouv. contes.*)

PATÉTIQUE, *adj.* Qui remuë, Qui excite les paſſions. (Diſcours patétique. Cet endroit de la piéce eſt beau & *patétique*.)

Patétique, *ſ. m.* Tout ce qui excite & remuë les paſſions. (En racontant il eſt bon de s'atacher au *patétique*.)

Patétiquement, *adv.* D'une maniére touchante. (Prêcher Patétiquement.)

PATEUX, *pâteuſe*, *adj.* Il ſignifie plein de pâte. (Il a encore les mains toutes pâteuſes.)

* *Pâteux*, *pâteuſe*, *adj.* Ce mot ſe dit en parlant de bouche de malade, & ſignifie plein d'humeurs gluantes. (Bouche pâteuſe.)

Pâteux, *pâteuſe*. Terme de *Jardinier*. Il ſe dit de certains fruits, qui étant trop mûrs, ont, pour ainſi dire, une chair de pain à demi cuit. (Ainſi l'on dit, de quelques pêches, ou de quelques poires d'épine, qu'elles ont la chair pâteuſe. *Quint. Jard. fruict. T.* 1.)

† PATIBULAIRE, *adj* Qui ſent, qui regarde la potence. (Avoir les inclinations patibulaires. Mine patibulaire. *Scar.* Air patibulaire.

patibulaire. C'eſt une phiſionomie patibulaire que celle de A. . . .)

PATICERIE, *ſ. f.* Piéces de four comme ſont pâtez, flans, darioles, tartes, tourtes, & autres friandiſes. (La patiſſerie n'eſt pas bonne pour la ſanté.)

Paticier, *ſ. m.* Artiſan qui fait, & vend de toutes ſortes de patiſſeries, pâtez, tartes, tourtes, gâteaux, biſcuits, macarons. (Un bon patiſſier.)

† *Paticiére.* Femme de patiſſier. (La paticiére eſt fort jolie.)

PATIENCE, *ſ. f.* Prononcez *paciance.* C'eſt une vertu qui nous fait ſoufrir conſtamment. (Patience grande, particuliére, extrême, Crétienne. La patience de Job eſt illuſtre. Avoir patience. *S. Cir.*) Le mot de *patience* dans ce ſens n'a d'ordinaire point de pluriel: C'eſt pourquoi Balzac a repris l'un des plus grands hommes de l'Academie d'avoir ecrit dans un Sonnet tout à fait délicat.

[On voit aller des *patiences*
Plus loin que la ſienne n'alla.]

L'on croit pourtant qu'il y a des endroits où les Prédicateurs ſe peuvent ſervir de *patience* au pluriel.

Patience. Sorte d'herbe à feüilles larges qu'on met dans le potage, & dans quelques farces. Le mot de *patience* dans ce ſens, n'a point de *pluriel.*

Patience. Terme de *certains Religieux*, comme de *Bénédictins*, *Auguſtins déchauſſez*, & *Feüillans.* Les *Auguſtins déchauſſez* apellent *patience* un morceau d'étofe que portent les novices & qui pend par devant & par derriére, un bon pié. Les *Bénédictins* nomment *patience* une ſorte de *ſcapulaire* ſans capuchon qu'on donne aux Religieux malades. Et parmi les *Feüillans*, la *patience* eſt une ſorte de petit *ſcapulaire* que le novice porte durant ſon noviciat, & qui pend par devant & par derriére. La *patience* eſt auſſi parmi les *Feüillans* une chemiſe qui n'a point de poignets & qu'on donne aux Religieux malades. (Il faut donner une *patience* à un tel, car il ſe porte mal.) Le mot de *patience* dans le langage des Religieux a un *pluriel.*

Patient, *patiente*, *adj.* Prononcez *paciant*, *paciante*, Qui ſoufre, Qui endure. Qui a la force & l'eſprit de diſſimuler ſes reſſentimens & de ne point s'emporter brutalement. (Le Sage eſt patient. L'homme patient vaut mieux que le courageux. *Port-Roial, Sal. Prov. ch.* 16. Il eſt fort patient. La charité eſt patiente. *S. Cir. Théol. famil.*)

Patient, *ſ. m.* Celui qui eſt condanné à mort & qu'on va éxécuter. (On eſt curieux de voir paſſer les *patients.* Le Confeſſeur, le Miniſtre n'abandonne point le *patient.* Exorter le *patient* à mourir courageuſement.)

Patiemment, *adj.* Prononcez *paciamman.* Avec patience. Avec douceur & ſans emportement. (Soufrir patiemment la pauvreté. Porter patiemment le malheur. *Abl.*)

Patienter, *v. n.* Prononcez *pacienté.* Prendre patience. Attendre patiemment. (Patientez un peu, & on vous ſatisfera.)

PATIN, *ſ. m.* Soulier de femme qui a des ſemelles fort hautes & remplies de liége, afin de paroître de plus belle taille. (Quand cette femme quitte ſes patins, elle perd une partie de ſa taille.)

Patins, *ſ. m.* C'eſt une chauſſure particuliére dont les Holandois ſe ſervent pour aller ſur la glace. Ce patin eſt compoſé de bois avec un morceau de fer deſſous pour couper la glace.

Patin. Sorte de fer de cheval ſous lequel on a ſoudé une demi-boule concave, & dont on ſe ſert pour un cheval éhanché, ou qui a fait quelque éfort. (Atacher un patin à un cheval.)

Patins. Terme *d'Architecture.* Piéces de bois qui ſe mettent dans les fondations ſur les pieux, ou ſur un terrain qui n'eſt pas ſolide. *Félibien.*

On apelle auſſi *Patin*, ou Socle, la baſe du piédeſtal d'une colonne. *Ozan. Dict. Math.*

† PATINABLE, *adj.* Qu'on peut manier. Qu'on peut tâter. (Beauté patinable. *Scaron, poëſ.*)

† *Patiner*, *v. a.* Manier. Tâter. (Il aime les griſettes, parce qu'il les *patine.* Il aime à *patiner.*)

Patineur, *ſ. m.* Celui qui manie. Qui tâte.

[Les patineurs ſont fort inſuportables,
Même aux beautez qui ſont très-patinables.
Scaron, Epit. chag. à Mr. d'Albret.

PÂTIR, *v. a. Je pâti, j'ai pâti. Je pâtis, je pâtirai.* C'eſt Soufrir. Endurer. Porter quelque peine. Recevoir dommage. [On voit que de tout tems, les petits ont pâti des ſotiſes des grans *La Font. Fables, livr.* 2. Les bons pâtiſſent pour les mauvais Il ne pouvoit abandonner cette contrée ſans que l'Iſle en *pâtit. Hiſt. d'Aubuſſon.*)

† PATOIS, *ſ. m.* Sorte de langage groſſier d'un lieu particulier & qui eſt diférent de celui dont parlent les honnêtes gens. (Les Provinciaux qui aiment la langue, viennent à Paris pour ſe défaire de leur *patois* Il parle encore le patois de ſon vilage. Parler patois.) Voiez *Jargon.*

PATOLOGIE, *ſ. f.* Terme de *Médecin.* C'eſt la partie de la Médecine qui conſidére la nature, & la diférence des maladies, leurs cauſes & leurs ſimptomes. Voiez *Fernel.* (Le traité de la patologie eſt curieux.)

PATON, *ſ. m.* Terme de *Cordonnier.* Petit morceau de cuir qu'on met en dedans au bout de l'empeigne du ſoulié afin d'en conſerver la forme. (Monter un Pâton. Le pâton de mon ſoulié me bleſſe.

PÂTRE, *paſtre*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâtre.* C'eſt celui qui a ſoin de mener les bêtes au paturage. (Les pâtres de Nubie. *Dépr. Sat.* 8. *in quarto*, *p.* 48.

PATRIARCAL, *Patriarcale*, *adj.* Qui apartient au Patriarche. Qui eſt de Patriarche (Il porte d'argent à la croix patriarcale d'azur *Col.* Trône patriarcal. Dignité patriarcale. *Tomaſſin, Dicip. Eccléſiaſtique.*)

Patriarcat, *ſ. m.* Dignité de Patriarche (Élever quelqu'un au Patriarcat. *Tomaſſin, Dicipl. Eccleſ.*)

Patriarche, *ſ. m.* Mot Grec qui veut dire le *Premier des Peres.* C'eſt celui qui poſſéde la ſeconde dignité de l'Egliſe & c'eſt comme ſi on diſoit celui qui préſide aux quatre parties principales du monde. (Il y a cinq Patriarches, celui de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jéruſalem & celui de Conſtantinople. Un Saint Patriarche. (On donne encore ce nom de Patriarche aux Saints perſonnages qui ont vécu avant la venuë de Jeſus-Chriſt.)

PATRICIEN, *patricienne*, *adj.* Qui vient de Senateur Romain. (Race patricienne. Famille patricienne.)

Patrice, *ſ. m.* C'étoit le nom des Gouverneurs que les Empereurs de Conſtantinople envoioient en Italie, en Sicile & en Afrique. Ce nom de *Patrice* a auſſi été donné par honneur à d'autres perſonnes. (Charlemagne reçut du Pape Adrian le nom de *Patrice de Rome*, avant qu'il prit celui d'Empereur.)

Patriciat, *ſ. m.* Dignité de Patrice, laquelle a été dans l'Empire Romain, depuis Conſtantin le grand.

PATRIE, *ſ. f.* Païs où l'on a pris naiſſance. Il eſt naturel d'aimer ſa patrie. Le ſage n'a proprement point de patrie. La patrie eſt une viſion. La patrie eſt par tout où l'on eſt bien. Les anciens étoient fortement infatuez de l'amour de leur patrie.)

Patrimoine, *ſ. m.* Bien qui vient du pére & de la mére. (Avoir du bien de patrimoine. Tous les biens de l'Egliſe ſont le *patrimoine des pauvres*, ils ont été originairement confiez enſuite par l'Egliſe aux Bénéficiers pour être les adminiſtrateurs du *patrimoine des pauvres. Le Pére Tomaſſin, Diſcipline de l'Egliſe*, 1. *par. l.* 4. *c.* 5.)

Patrimonial, *patrimoniale*, *adj.* Qui eſt de patrimoine. (Héritages patrimoniaux. Fiefs patrimoniaux.)

† PATROCINER, *v. n.* Mot burleſque écorché du Latin. C'eſt parler à une perſonne pour la porter à quelque ſentiment qu'on voudroit qu'elle prît, en blâmant le ſentiment que cette perſonne a, & ſoutenant celui qu'on lui veut faire prendre.

[Prêchez, *patrocinez* juſques à la Pentecôte,
Vous ſerez étonné, quand vous ſerez au bout,
Que vous ne m'aurez rien perſuadé du tout.
Moliére, Ecole des femmes a. 1. *ſc.* 1.)

Il ſignifioit autrefois *plaider.*

PATRON, *ſ. m.* Ce mot en général ſignifie modéle. (Un beau patron de dentelle. Un patron de point de France. Acheter un patron. Suivre ſon patron. Faire un patron. Tracer un patron.)

† * *Patron.* Ce mot, ſe diſant des perſonnes, eſt figuré & veut dire *exemple.* (Si on a à prendre patron ſur quelqu'un, il faut que ce ſoit une perſonne de mérite.)

Patron. Terme de *Droit civil.* C'étoit celui qui donnoit la liberté à quelque eſclave. C'étoit tout homme qui avoit le pouvoir d'affranchir ſes eſclaves. (Le patron, ou le maître affranchiſſoit ſon eſclave quand il le faiſoit aſſeoir à ſa table avec lui, quand il l'adoptoit, &c. Voiez *là deſſus les Inſt. l.* 1. *tit.* 5.)

Patron. Terme de *Droit canon.* C'eſt celui qui a droit de préſenter à l'ordinaire, un Eccléſiaſtique capable de remplir le bénéfice que lui, ou ſes prédeceſſeurs ont fondé. (Il y a un *patron Laïque* & un *patron Eccléſiaſtique.* Le patron ne peut ſans l'autorité de l'Evêque établir un Eccléſiaſtique dans ſon bénéfice. Le Roi eſt Patron de toutes les Egliſes Catédrales & Collégiales, des Abaïes & des Monaſtéres, s'il n'y a point de titre au contraire. *Févret, de l'abus, ch.* 8.)

Patron. Terme de *Mer.* Celui qui commande aux voiles du vaiſſeau & généralement à tous les gens du vaiſſeau. *Fournier, Hidrographie.* D'autres diſent que c'eſt un *Oficier marinier* qui commande tout l'équipage & toute la manœuvre. *Pantero-Pantera* qui a fait un traité de la marine, dit que le patron eſt un Oficier de galére qui diſtribuë les rations & autres choſes néceſſaires à ceux qui rament, qui a ſoin de tout ce qui regarde le ſervice de la galére & même des marchandiſes qu'on y embarque. (Il y a un

patron dans chaque galere. Voiez *Pantero*, *l.* 1. *c.* 12. *page* 317.)

† * *Patron.* Le maître du logis. Le mot de *patron* en ce sens est bas & burlesque, & est pris des Italiens qui apellent le maître du logis *padrone.* (Le patron est il ici ? Où est le patron ?)

Le Cardinal Patron. C'est celui qui gouverne à Rome.

* *Patron.* C'est le Saint que quelque Roïaume, Ville, Village, ou les gens de quelque profession, honorent particuliérement & dont ils célébrent tous les ans la fête. (Saint *Denis* est le patron de la *France*, Saint *Jaques* celui d'*Espagne*, Saint *Nicolas* le patron des *gens de mer*. Saint *Pierre* celui de *Rome*. On se réjoüit comme il faut à la fête des Patrons.)

* *Patron.* Protecteur. Défenseur. Celui qui s'intereſſe dans nôtre fortune, & qui tâche à la pousser. (Quand on n'a ni grands biens, ni grande naissance, on ne fait rien dans le monde sans patron. Un patron tient souvent lieu de mérite à bien des gens. Se faire un patron).

Patronage, *ſ. m.* Terme de *Droit canon.* C'est le droit de présenter un Ecléſiastique au bénéfice vacant. (On aquiert le droit de patronage sur un bénéfice lorsqu'on a fondé le bénéfice. On a droit de patronage sur une Eglise lorsqu'on a emploié son bien à bâtir l'Eglise, ou lorsqu'on l'a fondée. On dit ce bénéfice est en patronage laïque. Le patronage des *Laïques* à commencé en Orient & l'*Eccléſiaſtique* en Occident. *Dicipline de l'Egliſe*, 1. *partie*, *l.* 2. *c.* 7.)

Patronne, *ſ. f.* Protectrice. Celle qui nous défend, qui nous favorise & qui nous apuie. (Sainte Geneviéve est la patronne de Paris.)

* *Patronne*, *ſ. f.* Il signifie figurément, celle qui nous pousse dans le monde, & qui nous favorise de son crédit. (Une bonne patronne fait souvent valoir les gens plus qu'ils ne valent en effet. *Réfléxions critiques & morales*, *ch* 5)

Patronner, *v. n.* Enduire de couleurs par le moien d'un patron. Il se dit de ceux qui mettent les couleurs aux cartes à joüer.

† *Patronnier*, *ſ. m.* C'est un faiseur de patrons. C'est celui qui fait & vend de toutes sortes de patrons pour les dentelles & les points de France. (C'est un habile patronnier.)

PATROUILLE, *ſ. f.* Terme de *Guerre.* Ce sont cinq, ou six soldats qui sont commandez par un sergent & qui sortent de leur corps de garde pour voir ce qui se passe la nuit dans les ruës d'une ville & empêcher que rien ne trouble le repos de la ville. (La patroüille marche toutes les nuits. Etre pris de la patroüille.)

† *Patroüiller*, *patoüiller*, *v. n.* Quelques-uns disent *patouiller* & peut être qu'on devroit parler comme eux, mais l'usage est pour *patroüiller*, qui signifie *marcher dans la boüe.* (Voilà un enfant qui patrouille dans la boüe, il y a un bon quart d'heure.)

PATTE. Voiez *pate.*

PATU, *patuë*, *adj.* Ce mot ne se dit d'ordinaire qu'au masculin & en parlant de certains pigeons. Il signifie, qui a des plumes sur les piez. (Un pigeon patu.)

PATURAGE, *paſturage*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâturage.* C'est le lieu où les bêtes vont paître. Il y a de beaux & de bons pâturages en Normandie, & c'est presque aussi tout ce qu'il y a de beau dans cette Province.

Climène, il ne faut pas mépriſer nos bocages,
Les Dieux ont autrefois aimé nos *pâturages.*
Segrais, *Eglogue* 1.)

Pâture ; *paſture*, *ſ. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *pâture.* C'est à dire, la nourriture qu'on donne aux bêtes; mais ce mot de *pâture* est peu usité au propre.

* *Pâture.* Au figuré, il se dit de la nourriture de l'ame. (La parole de Dieu est la pâture de l'ame. La connoissance de la vérité est la pâture de l'esprit.)

† *Pâturer*, *v. n.* Paître. Il se dit des bêtes qui paissent. (Celui qui envoie pâturer ses bestiaux dans le pré d'autrui.) V. *Paître.*

* C'est une neceſſité de servir de *pâture* aux vers du monument *Mai. poëſ.*)

PATURON, *ſ. f.* C'est la partie du bas de la jambe du cheval qui est entre le boulet & la couronne. (Pâturon long. Pâturon court. Cheval qui a quelque incommodité au pâturon.)

PAV.

PAVANE, *ſ. f.* C'est une sorte de branle ancien. (Danſer la pavane)

PAVÉ, *ſ. m.* Gré, ou pierre quarrée faite par les carriers pour paver. (Vieux pavé. Pavé neuf Poſer le pavé. Mettre un pavé. Asseoir un pavé. Tailler, cimenter, dreſſer le pavé. Affermir un pavé. Garnir un pavé de sable. Arracher le pavé. *Ebaucher le pavé* ; C'est ôter quelque chose du pavé pour l'ajuster & le mettre en état de servir.)

† * *Prendre le haut du pavé.* C'est à dire le rang le plus honorable lorsqu'on marche avec quelqu'un.

Bateur de pavé. Voïez *Bateur.*

Pavé, *pavée*, *adj.* Qui est garni de pavez. (Cour pavée. Egliſe bien pavée.

† * *Avoir le goſier bien pavé.* Ces mots se disent des personnes qui avalent des choses fort chaudes. (Le goinfre a le goſier pavé.)

Paver, *v. a.* C'est faire des rangées de pavé, les poser d'un certain sens, & les garnir de choses nécessaires pour les affermir. (Paver une ruë.)

Paveur, *ſ. m.* Artisan qui pave les ruës, les cours, les Egliſes, les chemins, & autres lieux qu'on pave. (Le paveur pour gagner sa vie, se sert de *pince*, de *hie* de truelle & de diverses sortes de marteau. [Etre paveur.] Les Paveurs s'apellent par railletie lapidaires en grez ; mais c'est un langage qui n'est pas usité par d'autres.

PAVIE ; *pavi*, *pavis*, *ſ. m.* C'est une sorte de pêche qui ne se fend pas. Les uns écrivent *pavie*, & les autres *pavi*, ou *pavis.* L'Auteur du Jardinier François *page* 64. & tous les autres qui ont écrit du jardinage, écrivent *pavie.* Néanmoins, entre les habiles gens en langue vulgaire, les uns sont pour *pavi*, & quelques autres pour *pavis.* S'il m'est permis de dire mon sentiment sur l'ortografe de ces mots j'écrirois & je dirois *pavie* à l'éxemple des savans jardiniers & des fruitiers qui parlent le mieux. Pour *pavi* & *pavis*, on croit que *pavi* est le meilleur. Toutefois je n'ai trouvé écrit *pavi*, ni *pavis* dans aucun bon Auteur; ainsi j'inclinerois pour *pavie.* Quelques Dames font le mot de *pavie féminin*, mais mal. (On dit *de bons pavies*, *de beaux pavies*, & jamais de *bonnes*, ni de *belles pavies.* Le pavie ne quitte pas le noïau. On dit, l'eau, la chair, la peau, le gout du pavie.) Il se dit aussi du pêcher qui porte les pavies.

PAVIERS, *Pavois*, *ſ. m.* ou *Paveſade*, *ſ. f.* Termes de *Mer.* On les apelle aussi *Baſtingue.* Ce sont de grandes bandes de toile, ou d'étofe, que l'on tend autour du Plat-bord des Vaisseaux de guerre pour cacher les soldats, & ce qui se passe sur le pont, pendant un combat. *Ozan. Dict. Matth.*

PAVILLON ; *ſ. m.* C'est une sorte de tente quarrée, dont on se sert dans les campemens pour se garantir de l'incommodité du tems. Le pavillon est aussi une sorte de housse pour un petit lit, faite en piramide. (Dreſſer un pavillon dans une chambre. *Voit. l.* 9.)

Pavillon. Terme de *Mer.* Baniére qu'on arbore ordinairement à la pointe de quelque mast, qui est d'une couleur particuliere & qui est chargée des armes de la Nation & de l'Officier qui commande. (Porter le pavillon. Arborer le pavillon. *Faire pavillon blanc.* C'est arborer un pavillon blanc pour demander quartier dans un combat. *Faire pavillon blanc à la veuë d'une côte étrangére* ; C'est faire un signal de paix pour montrer qu'on veut avoir commerce. *Faire pavillon de France* ; C'est arborer le pavillon de France. *Amener le pavillon.* C'est le baisser, ou le mettre bas par respect à la rencontre de quelque vaisseau qui mérite cet honneur. On dit aussi *baiſſer le pavillon.* On le dit même au figuré. Un tel qui se pique de bel esprit *baiſſe le pavillon devant Monſieur un tel.* C'est à dire, il lui défere & ne parle devant lui qu'avec retenuë.)

† * *Mettre pavillon bas.* Ces mots se disent en raillant par ceux qui étant à table, ôtent leur chapeau, quand ils veulent boire à la santé de quelque personne, à qui ils veulent témoigner du respect.

Pavillon. Terme de *Blaſon.* C'est ce qui couvre & envelope les Armoiries des Empereurs, des Rois & de quelques autres Souverains, à qui il apartient seulement de porter le pavillon. Il est composé de deux parties, du comble, qui est son chapeau, & des courtines, qui en font le manteau.

Pavillon. Terme de *Chaudronnier.* C'est le gros du cor, de la trompe, & de la trompette où est l'ouverture qui est au bas du cor, de la trompe, & de la trompette. (Pavillon de cor, bien fait.)

Pavillon. Terme d'*Architecture.* Corps de logis qui acompagne la maison principale & qui est au bout de quelque galerie. C'est aussi un corps de logis seul qui est nommé pavillon à cause de sa couverture qui ressemble à celle des pavillons, ou des tentes d'armées.

PAUL, *ſ. m.* Nom d'homme. (Paul vivoit & Paul est mort.)

Paule, *ſ. f.* Nom de femme. (Paule fille du Comte de Pontieure fut aſſiégée dans Roie par le Comte de Charolois, & elle se défendit courageusement. *Brantome*, *Dames galantes*, *tome* 2. *p.* 387.)

PAULETTE, *ſ. f.* C'est l'argent de la soixantiéme partie du prix de l'ofice, que donne au Roi tous les ans au commencement de l'année chaque Oficier de Justice & de Finance afin de pouvoir pendant l'année disposer de son ofice. Ce droit a été apellé *paulette* d'un nommé Charles Paulet Secrétaire de la chambre du Roi, qui au commencement de ce siécle mile six cens, inventa le *droit de paulette* qui fut autoriſé par arrêt du privé Conseil le douziéme de Décembre 1604. *Loiſeau*, *chapitre* 10. *des Ofices.* (Quand un Oficier meurt

meurt sans avoir païé la *paulette*, son ofice va aux parties casüelles & est perdu pour ses héritiers. La *Paulette* est ouverte. On n'est plus reçu à la *paulette* après un certain tems réglé par la déclaration du Roi.)

PAULOT, *s. m.* Nom d'enfant, ou de petit garçon qui veut dire *petit Paul.* (Paulot est beau & bien fait.)

PAUME, *s. f.* Prononcez *pôme*. Il vient du Latin *palma.* C'est le dedans de la main. C'est la seconde partie de la main, qui prend depuis les rasettes jusques aux jointures des doigts. (Il a la *paume* de la main toute pleine de calus.)

Longue-paume, *s. f.* Maniere de *jeu de paume* où il n'y a qu'un toit pour servir, sans galeries ni murailles & où l'on joüe avec de petites balles & des batoirs. (Joüer à la longue-paume.)

Courte paume. Ces mots sont un peu surannez. (On disoit autrefois *joüer à la courte-paume*, mais presentement on dit, *joüer à la paume*; C'est à dire, joüer dans un tripot, ou jeu de paume avec des raquettes & des balles.)

Paume. On se sert de ce mot en parlant de la taille des chevaux destinez pour la guerre & c'est la mesure de la hauteur du poing fermé. (Un cheval est de bon service pour la guerre lorsqu'il a seize paumes, ou un peu plus.)

† *Paumer*, *v. a.* Ce mot est bas & du petit peuple de Paris. Il veut dire *soufleter.* (Elle lui a *paumé* la gueule. Je te *paumerai* la gueule.)

Paumier, *s. m.* Ce mot signifie *le maître du jeu de paume*, mais il ne se dit guère seul. On dit *paumier raquetier*, & même il n'y a proprement que ceux du métier qui parlent de la sorte, ou ceux qui veulent parler du métier dans les propres termes; car parmi les autres gens du monde, on dit *maître du jeu de paume.* Le paumier raquetier est celui qui tient un jeu de paume, qui fait & vend des balles & des raquettes, mais qui ne peut vendre des raquettes à moins qu'elles n'aient frapé la balle. Voïez *Raquetier.*

PAUMELLE, *s. f.* Espèce d'orge qui n'a que deux rangs de grains.

Paumelle. C'est aussi une espece de panture de porte qui s'atache sur le bois & qui tourne sur un gond.

Paumelle. Terme de *Mer.* C'est le dé que les Treviers ont à la main quand ils cousent les Voiles.

PAUMURE, *s. f.* Terme de *Chasse.* C'est le sommet des têtes de cerf où le bois se divise en plusieurs branches, qui étant au nombre de cinq, réprésentent la paume de la main.

PAVOIS, *s. m.* Vieux mot pour dire *bouclier.* On ne se peut servir du mot de *pavois* qu'en riant, ou qu'en parlant de choses fort éloignées de nôtre siécle. (Lorsque les Seigneurs avoient élu les Rois; ils les élevoient sur un grand *pavois*, & les faisoient porter dans le camp, où le peuple étant assemblé en armes, confirmoit le choix. *Mezerai*, *Histoire de France*, *vie de Pharamond.*)

PAVOT, *s. m.* Il y a des pavots sauvages, & des pavots cultivez. Ces pavots sont rouges, blancs, ou noirs, & tous refrigeratifs & propres à faire dormir. Le *pavot cultivé* est une espèce de fleur rouge, blanche, ou panachée en forme de houpe. Voyez *Ponceau.*)

* *Comparer la rose au pavot* Façon de parler proverbiale, pour dire comparer des choses qui ne sont point comparables.

PAUPIERE, *s. f.* Prononcez *pôpiere.* Il vient du Latin *palpebra.* C'est ce qui couvre les yeux & qui les défend par devant contre l'air, le vent, la fumée, les moucherons & autres incommoditez. Il y a deux paupiéres en chaque œil, l'une en haut & l'autre en bas. Elles se meuvent vite afin de récréer la veuë & de ne pas empêcher l'œil de voir. Elles sont composées de peau, de cartilage; de muscles, de membranes, & de poils qui sont rangez dans un très-bel ordre pour ne pas nuire à la veuë & défendre les yeux des choses les plus légéres, comme de la poussiére & des moucherons. Voïez *Bartolin*, *Anatomie.*

PAUSE, *s. f.* Prononcez *pôse.* La pause consiste à prendre quelque repos. C'est l'action de se reposer. (Il faut faire une *pause* ici; & puis nous continüerons notre chemin.)

Pause. Terme de *poësie Françoise.* C'est à dire, *Repos.* (Les vers de douze silabes doivent avoir une *pause.* Les stances de six & de dix doivent aussi avoir des *pauses.* Voyez *Repos.*)

Pause. Terme de *Musique.* Certaine marque dans les livres de musique qui veut dire qu'il faut qu'une partie cesse de chanter pendant que les autres continuent. Il y a des pauses de quatre mesures, de deux, d'une, &c. les plus petites pauses s'apellent soupirs & demi-soupirs. *Ozan. Dict. Math.*

† *Pausé*, *pausée*, *adj.* Prononcez *pôsé.* Voïez *posé.*

Pausément, *adv.* Voïez *posément.*

† *Pauser*, *v. n.* Faire une pause. Il ne se dit qu'en termes de Musique.

PAUVRE, *s. m.* Celui qui est dans la disette & la nécessité. (Les vrais pauvres sont les membres de Jesus-Christ.)

Il y a des *pauvres honteux*, des gens de famille, qui soufrent beaucoup de nécessité, sans oser la découvrir.

Pauvre, *adj.* Qui est dans la nécessité. Qui soufre à cause de la pauvreté où il est. Qui n'est pas riche. (Malherbe est mort pauvre. Le Tasse a été pauvre, & n'est pas mort plus riche que Malherbe.)

* *Pauvre d'esprit.* C'est un imbécile qui manque de jugement & de vivacité d'esprit pour comprendre les choses.

Pauvres en esprit. Terme de l'Ecriture sainte. Ce sont les esprits simples & humiliez par le sentiment de leur misère spirituelle. (Bienheureux sont les pauvres en esprit, car le Roiaume des cieux leur apartient. *S. Matt. ch.* 5.)

* *Pauvre volontaire.* C'est celui qui renonce volontairement aux biens du Monde.

* On dit d'une *langue* qu'elle est *pauvre*, quand elle manque de plusieurs mots & des expressions dont elle auroit besoin en plusieurs rencontres.

Pauvre. Affligé. Malheureux. Désolé. (Ces pauvres Princesses ne pouvant les empêcher, ne faisoient point de réponce. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 12.)

Pauvre. Ce mot se dit des personnes qui travaillent de l'esprit, ou des mains, & signifie *Chetif*, *Qui ne fait rien qui vaille.*

[Ménage ce *pauvre* Poëte.
Dit qu'il a fait mon Epicteté.
Boileau, *Avis à Ménage.*]

Pauvre. Ce mot se dit des choses, & veut dire *Chetif. Misérable* (Les soupirs & les langueurs sont à mon gré une *pauvre galanterie. Le Comte de Bussi*, *Histoire amoureuse.*)

Pauvre. Ce mot se dit aussi des personnes, & veut dire *Naif*, *Simple. Qui n'entend nule finesse.* (La naïveté avec laquelle le *pauvre* homme mandoit ces nouvelles, fit rire cette folle. *Le Comte de Bussi*, *Histoire amoureuse.*)

Pauvre. Misérable. Qui ne sait pas bien user de son bien. (Vous êtes riche en effet & l'on vous tient pour un *pauvre* homme. *Gon. Epi. l.* 1.)

Pauvre. Ce mot se dit par un sentiment de compassion d'amour, ou d'amitié qu'on a pour une personne. (Ce pauvre garçon avoit gardé jusques à ce mouchoir. *Le Comte de Bussi.* Que je plains, le pauvre garçon.)

Pauvre. Ce mot se dit en Terme de *caresse*, & signifie *Bienaimé*, *Cher.* (Ma pauvre Toinette, crois-tu qu'il m'aime *Moliere.*)

Pauvrement, *adv.* Avec pauvreté. (Vivre pauvrement.)

† *Pauvret*, *pauvrette*, *adj.* Chetif. Malheureux. Qui est dans la pauvreté & dans la disette.

[Il soufre un étrange suplice,
Mais le *pauvret* est sans malice; *Voit. Poës.*

La *pauvrette* n'a pas un double. *Le Comte Bussi.*)

Pauvreté, *s. f.* Disette. Nécessité. (On mérite beaucoup lorsqu'on soufre la pauvreté Chrétiennement & pour l'amour de Jesus-Christ. *S. Cir.* La pauvreté, à qui est né quelque chose, est plus dure & plus odieuse que la mort. *Patru*, *plaidoié* 6.)

Pauvreté. Un des trois vœux de Religion par lequel le Religieux renonce à tous les biens du siécle & de ne posseder rien en propre. (La règle de S. François est celle qui fait plus rigoureusement observer la pauvreté. Garder la pauvreté. Faire vœu de pauvreté.)

On dit proverbialement, Pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espèce de ladrerie; tout le monde la fuit.

† * *Pauvreté.* Ce mot se dit au figuré, & n'entre que dans le stile simple & la conversation; & il signifie *Sotise. Paroles sotes & vuides de bon sens.* (C'est un homme qui dit les plus grandes *pauvretez* du monde.)

PEA.

PÉAGE, *s. m.* Terme de *Coutume.* C'est un droit Seigneurial qui se prend sur le bétail, ou sur la marchandise qui passe pour entretenir les ponts, les ports & les passages, & savoir ce qui se trafisporte, & ce qui passe d'une contrée en une autre. (Le péage est dû. Les enfans de France & les Princes du sang sont éxemts de tout péage. On ne peut imposer aucun péage sans la permission du Roi. Voyez *Ragueau*, *des droits Roiaux.* Arrest portant supression de péage. *Le Maît.*)

Péager, *s. m.* Fermier de péage. Celui qui éxige le péage. (Les péagers doivent faire mettre des tableaux & des pancartes en lieu éminent, public & accessible pour faire connoître les droits qui sont dûs.)

PEAU, *s. f.* Prononcez *pô.* Dépoüille d'animal. (Une peau de mouton, de loup, de liévre, de renard. Une peau

de poiſſon. Une peau d'anguille. Une peau de grenoüille, &c.)

Peau. Ce mot entre en pluſieurs façons de parler de mégiſſier, de pelletier, gantier, peaucier, corroieur, &c. (Mettre une peau en couleur. Termes de *peaucier.* Paiſſonner une peau. Termes de *gantier* & de *peaucier.* C'eſt tirer & étendre une peau ſur le paiſſon. Fouler une peau. Termes de *corroieur.* Paſſer une peau. Termes de *corroieur* & d'autres gens qui travaillent en peau. Luſtrer une peau, Termes de *pelletier.* Pommeller une peau. Termes de *pelletier*, &c.)

Peau. Ce mot ſe dit des hommes, c'eſt tout ce qui couvre ſuperficiellement la chair (Avoir la peau toute écorchée.)

† * *Peau.* Ce mot entré dans quelques façons de parler proverbiales & figurées. (Exemples.)

† *Qui n'enrageroit dans ſa peau. S. Amant.* C'eſt à dire, qui ne ſeroit fâché dans ſon ame.

La peau vous demange, vous voulez être batuë. *Moliere.* C'eſt à dire, vous ne vous ſauriez contenir, vous me pouſſez à vous roſſer.

N'avoir plus que la peau & les os. Ablancourt. C'eſt à dire, être fort maigre.

Il mourra dans ſa peau. C'eſt à dire, il ne changera pas.

Sa peau ne me tente guère. Moliére. C'eſt à dire, ſa perſonne ne me plaît pas fort.

Je ne voudrois pas être en ſa peau. C'eſt à dire, je ne voudrois pas être en ſa place)

On dit d'un poltron, qu'il *a peur de ſa peau.*

On dit d'un homme qui s'eſt retiré ſain & ſauf de quelque occaſion dangereuſe. Il a été bienheureux d'en raporter ſa peau.

* *Il faut coudre la peau du renard a celle du Lion.* Ancien Proverbe, pour dire, il faut joindre la prudence à la force.

Peau. Ce mot ſe dit des fruits. C'eſt ce qui les couvre ſoit au dehors, ou au dedans. (Ainſi l'on dit, la peau des ceriſes, des prunes, des pommes, des poires, &c. La peau d'un noiau de pêche, d'abricot, d'amande, &c. Il y a des fruits qui ont la peau douce, les autres l'ont rude, les uns l'ont liſſe & d'autres ont la peau veluë, comme les coings. On dit auſſi la peau des melons & des concombres, &c.) On dit auſſi qu'il y a une peau ſous l'écorce des arbres. On dit encore les peaux de l'oignon, la peau des porreaux, &c.

Peau. On le dit encore de ce qui ſe forme ſur diverſes liqueurs, comme ſur l'ancre & ſur les ſirops, & même ſur le lait qu'on a fait bouillir.

Paucier, *ſ. m.* Prononcez *pócié.* Marchand ouvrier qui prend du megiſſier & du tanneur des peaux de veau & de mouton, qui donne les façons néceſſaires à ces peaux, les met en couleur, & les vend enſuite aux Relieurs aux gantiers, & autres ouvriers, ou marchans particuliers qui en ont beſoin. (Un bon peaucier. Un riche peaucier.)

Muſcles peauciers. Terme d'*Anatomie.* Ce ſont les muſcles qui font mouvoir la peau où ils ſont atachez.

† PEAUTRE, *ſ. m.* Vieux mot qui ſignifioit le gouvernail d'un Vaiſſeau

Peautré, *peautrée*, *adj.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit de la queuë des poiſſons, quand elle eſt d'autre couleur que le corps, parce qu'en effet la queuë des poiſſons eſt leur gouvernail. (Il portoit d'argent au dauphin de ſable, *peautré* d'or.)

P E C.

† PÉCADILLE, *ſ. m.* Mot burleſque qui eſt écorché de l'Eſpagnol *pecadillo* qui veut dire *Un petit péché. Une faute légére.* (Ce n'eſt qu'un *pécadille.*)

PECCANT, *peccante*, *adj.* Terme de *Médecin.* Qui pêche en quelque choſe. (Humeur peccante. *La Chambre.*)

PECHE, *peſche*, *ſ. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce point l'*s.* La pêche eſt le fruit du pêcher. (Les pêches bien mûres ſont bonnes à l'eſtomac, & au ventre. Il y a de pluſieurs ſortes de pêches. Il y a des *pêches communes* qui laiſſent le noiau, qui ont la chair pleine de ſuc. Il y a des *pêches* qu'on apelle *preſſes.* Pêches noix. Pêches coins. Pêches rouges, alberges, pavies, &c.)

Pêche, *peſche*, *ſ. f.* L'art de prendre les poiſſons. Maniére de prendre & de tirer de l'eau, des perles. (La pêche eſt bonne. Aller à la pêche. Entendre la pêche La pêche des perles eſt admirable. Voiez *la Florida de Garcillaſſo de la Vega.*)

Péché, *ſ. m.* Faute contre Dieu. (Un gros péché. *Un péché véniel* C'eſt à dire, un péché léger & qui eſt digne de pardon. Faire un péché véniel.)

Péché mortel. C'eſt un péché qui donne la mort à l'ame & qui la prive de la graace de Dieu. (Commettre un péché mortel.)

Péché originel. C'eſt le péché du prémier homme qui paſſe dans tous les autres hommes. Voiez *originel.*

Péché actuel. C'eſt un péché fait par quelqu'un. Il eſt opoſé à péché originel.

Un péché d'omiſſion. *Paſcal l.* 4. Un péché de commiſſion. *Paſc. l.* 4 Un péché de ſurpriſe. *Paſc. l.* 4. (Demeurer dans le péché. *Paſc. l.* 10 Tomber dans le péché. *Paſc. l.* 4. On diſoit, en ſe raillant du Pére Bauni, qu'il étoit celui qui ôtoit les péchez du monde. *Paſcal*, *l.* 4. Commettre un péché contre nature. Le péché de la chair, &c. Chacun le met au rang des *péchez éfacez. Regnier*, *Satire* 14. C'eſt à dire, on ne ſe ſouvient plus de lui.)

Pécher, *v. n.* Faire un péché. (Pécher avec connoiſſance. Pécher ſans connoiſſance. Pécher ſans connoiſſance. *Paſcal*, *l.* 4. Pécher par ignorance. *Paſcal. l.* 4.)

* *Pécher.* Ce mot au figuré veut dire *manquer.* (* Sa comédie *péche* contre toutes les règles de l'art. *Moliere*, *Critique de l'Ecole des Femmes.* Pécher contre le ſens commun. *Ablancourt.* On pèche contre la Grammaire quand on fait des ſoleciſmes. On pèche contre la pureté de la langue quand on ſe ſert de mots barbares. Un Poëte Latin peut pécher contre la quantité & un Poëte François contre la rime, &c.)

Pécher. Terme de *Médecin.* Il ſignifie n'être pas tel qu'il devroit être. (Le ſang pèche en qualité. Il pèche auſſi quelquefois ſeulement en quantité.)

Pécher, *peſcher*, *v. a.* On ne prononce pas l'*s.* C'eſt prendre des poiſſons, ou autre choſe de cette nature dans l'eau avec des filets, ou autre inſtrument ſervant à la pêche. Faire couler l'eau de quelque lieu où il y a du poiſſon pour prendre enſuite le poiſſon. (Pêcher une carpe. Pêcher un plat de poiſſon Pêcher un étang, un vivier. Pêcher avec la ſeine & le tramail. Pêcher à la ligne. La maniére de pêcher les perles eſt tout à fait extraordinaire.)

† * *Où at-il été pêcher cela?* C'eſt à dire, où a-t-il été prendre cela?

Pêcher, *peſcher*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit. mais on ne prononce pas l'*s.* C'eſt un petit arbre qui porte les pêches, qui croit dans les vignes, les jardins, & les vergers, & qui a des feuilles un peu dentelées, & un peu plus grandes que celles de l'amandier. (Voilà un *pêcher* bien chargé de *pêches.*)

Pêchereſſe, *ſ. f.* Celle qui fait des péchez. (Je ſuis une grande pêchereſſe. Une vieille pêchereſſe. *Scaron*, *Poëſ.* Elle imite avec ſes pleurs la Sainte pêchereſſe. *Regnier*, *Satire* 13. C'eſt à dire, *la Madelaine.*

Pécheur, *ſ. m.* Celui qui fait des péchez. (Franc pécheur. Pécheurs endurcis. Pécheurs ſans mêlange, pleins & achevez. *Paſcal*, *l.* 4.)

Pêcheur, *peſcheur*, *ſ. m.* On ne prononce pas l'*s.* Celui qui pêche. Celui qui fait métier de pêcher & qui s'entend à la pêche. (Vn bon pêcheur.)

Pêcher à verge. C'eſt celui qui pêche à la ligne.

(Etre reçu pêcheur. Les pêcheurs ont pour leur fête la Saint Nicolas.)

Pêcheur. Sorte d'oiſeau qu'on apelle ordinairement en François *martin pêcheur* & les Italiens *ucello ſanta maria.* Voiez *Martin.*

† PÉCORE, *ſ. f.* Ce mot au propre ſignifie. *Un animal. Une bête*, mais il eſt bas & burleſque. (La chetive *pécore* s'enfla ſi bien qu'elle creva. *La Fontaine*, *Fables*, *l.* 1.

† * *Pécore.* Ce mot au figuré eſt bas, & ſignifie *Sot. Sote.* Qui n'a point, ou peu d'eſprit. (C'eſt une groſſe pécore. C'eſt une petite pécore.)

PECQUE, ou *pèque*, *ſ. f.* Mot burleſque & injurieux qui ne ſe dit que des femmes & des filles & qui veut dire *Miſerable*, *Mal-bâtie. Sote.* (A-t-on jamais veu deux *pecques* provinciales faire plus les rencheries. *Moliére.*)

PECTORAL, *ſ. m.* Piéce de broderie que le grand Prêtre des Juifs mettoit ſur ſon habit devant ſon eſtomac. (Le pectoral du grand Prêtre étoit beau. Voiez là deſſus *Port-Roial. Hiſtoire de la Bible.*

Pectoral, *pectorale*, *adj.* Qui pend ſur l'eſtomac (En ce ſens, on dit, une *croix pectorale.* C'eſt la croix que les Evêques ſe mettent au cou quand ils ſont en état d'officier.

† *Pectoral*, *pectorale*, *adj.* Qui eſt bon pour la poitrine, qui la réjouït & la fortifie. [Cela eſt pectoral. Sirop pectoral.]

Muſcle pectoral. Terme d'*Anatomie.* C'eſt un muſcle très-fort qui eſt ſur la poitrine, & qui ſert à remuer le bras en devant.

PÉCULAT, *ſ. m.* Vol qu'on fait des deniers du Roi & du Fiſc. [Acuſer de péculat. Etre convaincu de péculat.]

PÉCULE, *ſ. m.* En Latin *péculium.* Terme de *Droit.* Tout le bien qu'on a aquis par ſes ſoins & par ſon travail. Bien qu'aquiert un fils de famille par ſes ſoins. Le *pécule* en ſe confondant avec la maſſe de ſes biens, perd le nom de *pécule. Patru*, *plaidoié* 4.]

† PÉCUNE, *ſ. f.* Il vient du Latin *pecunia.* Mot bas & burleſque

leſque pour dire *argent*. (Une perſonne ſans *pécune* eſt un corps ſans ame. C'eſt un pauvre homme il n'a point de pécune.)

Pécuniaire, *adj.* Qui regarde l'argent. Qui conſiſte en argent. (Condanner à une peine pécuniaire. Amende pécuniaire.)

† *Pecunieux*, *pecunieuſe*, *adj.* Ce mot n'eſt guère en uſage. Il ſignifie Riche en argent. Celui & celle dont le bien conſiſte en argent. (Il eſt fort pécunieux. Elle eſt pécunieuſe.)

P E D.

Pedagne, *ſ. m.* Terme de *Mer*. C'eſt une eſpèce de marchepié, ſur lequel, en vogant, demeure toujours le pié du forçat qui eſt enchainé.

Pédagogue, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire qui a la conduite d'un, ou de pluſieurs enfans. Régent. Précepteur. Celui qui inſtruit. Le mot de *pédagogue* eſt injurieux & il ſe prend en mauvaiſe part à moins qu'il ne ſoit accompagné de quelque épitète favorable, & encore faut-il que cela ſe faſſe avec retenuë, & même qu'on ait déja dit quelque choſe qui faſſe qu'on reçoive favorablement le mot de *pédagogue* pris en bonne part. (Le ſieur Loüis Gracien eſt un franc pédagogue. Otez moi les maris pédagogues, fi, je n'en veux point.

Et pourquoi, s'il vous plaît,
Lui donner un Savant qui ſans ceſſe épilogue,
Il lui faut un mari, non pas un *pédagogue*.
Moliere, *femmes ſavantes*, *a.* 5. *ſ.* 3.

[Il fut élevé ſous la diſcipline de ce divin *pédagogue*, *Patru plaidoié* 16. *pag.* 553. Saint Benoit ce *divin pédagogue* de la vie monaſtique ne defend rien de tout cela. *Patru*, 15. *plaidoié*.]

Pédale, *ſ. f.* Terme de *Facteur d'orgue & d'organiſte*. Il y a diverſes ſortes de pédales, il y a des pédales de flute & des pédales de trompette. On peut voir là deſſus Monſieur le Long habile facteur d'orgues, mais en géneral on apelle *pédale* tout ce qui ſe touche avec le pié lorſqu'on touche l'orgue. [Toucher une pédale.]

Pédant, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec, & qui eſt injurieux. Ce mot en général ſignifie tout homme qui enſeigne, qui conduit quelque enfant de qualité. Tout homme qui enſeigne dans quelque colège, qui eſt régent de quelque claſſe. (Un tel eſt le plus grand pédant de l'Univerſité de Paris. De tous les animaux domeſtiques à deux piez, qu'on apelle vulgairement *pélans*, du Clerat eſt le plus miſérable, & le plus cancre; il ſent le pedant de deux lieuës à la ronde.)

Pédant. Ce mot ſe prend pour un ſavant mal poli, qui afecte d'étaler une ſience mal digerée.

(Que la doctrine eſt raboteuſe
Dans les écrits de ces *pédans* :
Si j'en dis tout ce qu'il me ſemble
Ce ſont de doctes ignorans. *Gon. Epi. l.* 2.)

Pédant. Ce mot ſignifie auſſi celui qui a un caractère d'eſprit *ſot*, qui s'atache opiniâtrement à ſoutenir quelque point de ſience, à critiquer ſur des bagatelles & des choſes de nul uſage. En un mot, c'eſt celui qui eſt fortement opiniâtre & en ce ſens le mot de *pédant* s'étend fort-loin. Car il y a des *pédans* de toutes robes, de toutes conditions & de tous états. Voiez *la Logique de Port-Roial*, *Diſcours* 1. *page* 11.

(Les *pédans* ſont d'envieux animaux,
Miſantropes, chagrins, lâches, préſomptüeux,
Conteſtans, aheurtez, fourbes, malicieux,
Ennemis du mérite, & lui faiſant la guerre
Et qu'on doit mettre au rang des malheurs de la terre.
Scaron, *Epitre chagrine*.)

Pédant, *pédante*, *adj.* Qui tient du pédant. (Eſprit pédant.)

Pédante, *ſ. f.* Femme qui a l'eſprit pédant. (C'eſt une pédante. *Boil.*)

Pédanterie, *ſ. f.* Action de pédant. (C'eſt une pédanterie inſupportable.)

Pédanterie. Caractère d'eſprit pédant. Vice d'eſprit qui conſiſte à conteſter ſotement ſur des bagatelles, à entaſſer du Grec & du Latin ſans jugement. [La pédanterie eſt un vice d'eſprit & non pas de profeſſion. *Port-Roial*, *Logique*, *Préface*.]

Pédanteſque, *adj.* Qui eſt de pédant. Diſcours pédanteſque.]

Pédanteſquement, *adv.* D'une maniére pédanteſque. [Agir pédanteſquement.

† *Pédantiſer*, *v. a.* Tenir un procédé de pédant à l'égard de quelqu'un. [Il n'aime point qu'on le pédantiſe.]

Pédantiſme, *ſ. m.* Ce mot vient de l'Italien *pédantiſmo*. C'eſt l'eſprit & le caractère de pédant qui trouve ſotement à redire à tout, qui s'atache à des bagatelles & paſſe légérement ce qui eſt de plus ſolide. Ebauchant cette définition, j'avois dans l'eſprit les maniéres du miſantrope & atrabilaire A...., car elles le peignent d'après nature. [J'aime la juſteſſe, mais je hai le *pédantiſme* & l'afectation. *Balzac*, *œuvres diverſes*, *ch.* 7. Ils ſemblent reputer pour *pédantiſme* tout ce qui peut marquer de l'érudition. *Ségrais*, *lettre à Huët*.]

Péderaste, *ſ. m.* Ce mot eſt Grec. Sodomite. (Ce ſont des diſcours de *péderaſte Ablancourt*, *Luc.*)

Pedeſtre, *adj.* Ce mot vient du Latin *pedeſtris*. Qui eſt à pié. Il ſe dit des ſtatuës, & veut dire, qui poſe ſur ſes piez. (Il y a dans l'hotel de vile d'Arles une ſtatuë pédeſtre de Louis 14.)

Pédiculaire, *adj.* Terme de *Medecin*. Il vient du Latin *pedicularis*. (*Maladie pédiculaire*; C'eſt lorſque les poux ſortent par toute la peau en grande quantité & fourmillent par tout le corps. Silla eſt mort d'une maladie pédiculaire.)

† *Pédicule*, *ſ. m.* Terme de *Botaniſte*. Il eſt formé du Latin *pediculum*. Il ſe dit de la queuë qui atache les fleurs & les feuilles à leurs branches.

P E G.

Pégase, *ſ. m.* C'eſt un cheval que les Poëtes ont feint avoir des ailes & avoir en frapant du pié fait ſourdre une fontaine, qu'on apelle *hipocrene*. (Pégaſe eſt le cheval des Poëtes.)

Pégaſe. C'eſt le nom d'une conſtellation Septentrionale, compoſée de vint & quelques étoiles. Les Poëtes ont feint qu'après que Bellerophon ſe fut ſervi de Pégaſe, quand il combatit la Chimère, ce cheval s'envola au Ciel.

P E I.

Peigne, *ſ. m.* Inſtrument de corne, de boüis, d'écaille de tortuë, ou d'ivoire compoſé de dens; de dos, ou de champ, dont on ſe ſert pour nettéier & peigner la tête, ou la perruque. (Un bon peigne. Peigne de boüis, de corne, d'écaille de tortuë, d'ivoire &c. Faire un peigne. *Donner un coup de peigne*. C'eſt à dire, peigner un peu.)

* *Donner un coup de peigne à un ouvrage*. Ces mots ſe diſent au figuré & ſignifient revoir un ouvrage pour le corriger & le polir.

Peigne de cardeur. Ce ſont des cardes. Voiez *cardes*.

Peigne. Terme de *Tiſſerand*. Partie du métier du tiſſerand laquelle eſt de roſeau, ou de canne, qui eſt faite en forme de peigne & au travers de laquelle paſſe le fil de la chaine.

Peigne. Terme de *Tonnelier*. Morceau de douve qu'on remet au bout d'une douve rompuë.

Peignes. Terme de *Maréchal*. Maladie qui vient aux chevaux cauſée par une craſſe aduſte & maligne qui ſort par la racine du poil & s'atache ſur le cuir, par ſon acrimonie elle fait dreſſer le poil à la couronne & au deſſus & enfin elle le fait tomber entiérement. *Soleiſel*, *Parfait Maréchal*, *c.* 73. Cheval qui a des peignes au pâturon.)

Peigner, *v. a.* Démêler & ajuſter les cheveux avec un peigne. Nettéier la tête avec un peigne. (Peigner un enfant. Peigner une perruque.)

Se peigner, *v. r.* S'ajuſter les cheveux avec un peigne. Se nettéier la tête avec un peigne. (On ne ſauroit trop ſe peigner.)

Peigner. Il ſe dit de la laine, de la ſoye, du chanvre, & ſignifie *carder*.

* *Peigner*. Au figuré, il ſignifie, rendre bien propre & bien ajuſté. [Peigner un ouvrage.]

† On dit en langage populaire que *le chat a peigné le chien*, lors qu'il lui a donné quelques coups de grife. On dit auſſi en riant que deux femmes *ſe ſont peignées*, pour dire qu'elles ſe ſont priſes aux cheveux, & qu'elles ſe ſont décoifées & égratignées.

Peigné, *peignée*, *adj.* Qui a été peigné. [Perruque bien peignée. Cheveux mal peignez.]

On le dit auſſi de la laine, du chanvre, &c. qui ont paſſé par la main des cardeurs. (Laine peignée. Chanvre peigné)

* *Ouvrage bien peigné*. C'eſt à dire, poli & bien fait.

Peignier, *ſ. m.* Prononcez *pégnié*. Celui qui fait & vend de toutes ſortes de peignes. Le mot de *peignier* eſt le vrai mot & il ſe dit par les gens du métier & par quelques autres, mais la plupart des perſonnes du monde qui ne ſavent pas les mots propres diſent *faiſeur de peignes*. [C'eſt un des plus fameux & des plus riches *peigniers* de Paris.]

Peignoir, *ſ. m.* Prononcez *peignoi*. Eſpèce de petit morceau de

de toile blanche & fine qu'on ſe met ſur les épaules le matin lorſqu'on eſt en deshabillé & qu'on le peigne, & que les femmes portent ordinairement dans la chambre lorſqu'elles ſont en deshabillé. [Un peignoir à dentelle. Un fort beau peignoir. Un peignoir bien fait.]

Peignures, *ſ. f.* Cheveux qui tombent quand on ſe peigne. On ſe ſervoit autrefois des peignures pour faire des perruques.]

PEINDRE, *v. a. Je pein, tu peins, il peint, nous peignons, vous peignez, ils peignent. Je peignois. J'ai peint. Je peignis.* Ce mot en général ſignifie *emploïer les couleurs*, & en particulier il ſignifie les *mêler* & les *nêier avec le pinceau* pour répréſenter quelque objet. [Peindre en détrempe, en huile, à fraiſque, au paſtel. Peindre en émail. Peindre en grand, ou en petit. Peindre d'après nature. En peignant aujourdhui Cloris, tu ne *peindras* qu'une peinture. *Gon. Epi. l.* 1. Alexandre voulut qu'il n'y eût qu'Apelle qui le peignit. *Suplement de Quinte Curce, l.* 2. *ch.* 6.]

Peindre. Il ſignifie quelquefois ſimplement enduire avec de la couleur. [Peindre du bois. Peindre du fer de peur qu'il ne ſe rouille.]

* *Peindre.* Il ſe dit ſouvent au figuré. Exemples.

* Les objets ſe peignent au fond de l'œil ſur la rétine, comme ſur de la toile. Ils ſe peignent auſſi ſur tous les corps polis, comme ſur la glace d'un miroir & ſur l'eau.

* Il portoit ſa douleur peinte ſur le front. *Vaug. Q. l.* 6.

* Virgile peint ſouvent les choſes dans les deſcriptions qu'il fait, & les bons Poëtes le doivent imiter en cela.

* *Il eſt fait à peindre. Chevalier de Meré, premiére converſation.* C'eſt à dire, il eſt bien fait.

†* *C'eſt pour l'achever de peindre.* C'eſt à dire, C'eſt pour achever de l'acabler, de le ruïner, ou de le perdre tout à fait.

†* *Cela vous va à peindre.* C'eſt à dire, cela vous ſied bien.

* *Peindre.* Ce mot ſe dit en parlant d'écriture. Car on dit d'un bon écrivain qu'il peint fort bien, & qu'il y a quantité de gens qui Peignent fort mal.

PEINE, *ſ. f.* Travail. Tourment. Soin.

[Je ne puis m'empêcher de voir
Les beaux yeux qui cauſent ma *peine.*

On veut trouver des coupables, & on ne veut pas ſe donner la peine d'éxaminer les crimes. La peine qu'on prend pour le perſuader aux autres, fait voir que cette entrepriſe n'eſt pas aiſée. *Memoires de Monſieur le Duc de la Roch Foucaut.* Prendre peine à dire des ſotiſes. *Moliere.* Cette compoſition demande de la peine.]

Peine. Inquiétude. Ennui. Chagrin. Fâcherie. [Tirez moi de la *peine* où je ſuis. *Balzac.* Se mettre en peine de quelque choſe.]

Peine. Chatiment. Punition. [Peine corporelle. Peine pécuniaire. Les Dieux ne tardérent guères à faire païer la peine de ce crime à celui qui en étoit l'auteur. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 13. C'eſt à dire, ils ne tardérent guère à donner à l'auteur du crime le chatiment qu'il méritoit.]

A peine, adv. [A peine y eut-il une ſeule maiſon illuſtre qui n'eût part à cette calamité. *Vau. Quin. l.* 3. *ch.* 13. C'eſt à dire, il n'y eut preſque pas une ſeule maiſon qui, &c.]

A peine, adv. Ce mot ſe trouve ſouvent dans les Edits & déclarations du Roi. C'eſt à dire, *ſur peine de.* [Obligez les d'abſoudre les criminels qui ont une opinion probable *à peine* d'être exclus des Sacremens. *Paſcal. l.* 6.]

A grand peine, adv. (A grand peine m'obligeriez vous en cela, que vous ne voulez pas ſeulement &c. C'eſt à dire, vous n'auriez gârde de m'obliger en cela, puiſque vous ne, &c.)

Sur peine. (On les oblige *ſur peine* de péché mortel à abſoudre. *Paſcal. l.* 5. Ordonner *ſur peine* de danation. *Paſcal. l.* 5. C'eſt à dire, on les oblige à abſoudre à moins que de pécher mortellement.)

Sous peine ; ſous des peines. (Cela eſt défendu ſous peine de mort On le défend *ſous des peines* très rigoureuſes. *Paſcal. l.* 9. C'eſt à dire, on le défend à moins que d'être puni rigoureuſement.)

Peiner. Ce verbe eſt neutre & quelquefois actif auſſi. C'eſt faire avec peine. Travailler & ſe donner beaucoup de peine pour faire une choſe. (Il *peine* fort lorſqu'il fait des vers. Il *peine* extrémement tout ce qu'il fait. Cette derniere façon de parler eſt un peu hardie au ſentiment de bien de gens, qui néanmoins ne la condannent pas.)

Se peiner, v. r. Prendre de la peine. (C'eſt un garçon qui ſe peine beaucoup Se peiner pour ne rien faire.)

PEINT, *peinte.* Voiez *peindre.*

Peintre, *ſ. m.* Celui qui, avec des pinceaux & des couleurs, imite ce qu'il y a de beau dans quelque ſujet. (Un peintre doit être ſavant dans la fable & dans l'hiſtoire. Le Vaſare a fait la vie des peintres, des ſculpteurs & des architectes les plus fameux.)

Peintre en émail, *ſ. m.* C'eſt celui qui avec des pinceaux & des couleurs d'émail imite ſur des plaques d'or, ou de cuivre émaillées de blanc tout ce qu'il y a de beau dans la Nature. Les couleurs du peintre en émail ſont le noir d'écaille, l'azur, le jaune, le gris de lin, le rouge, le pourpre d'or, le pourpre de vitrier, &c. Monſieur Bordier & Monſieur Petitot ſont des plus fameux peintres en émail de Paris, & les prémiers qui ont fait des portraits en émail. On ne faiſoit avant eux que des fleurs & autres petites gentilleſſes. Un portrait en émail grand comme la paume de la main vaut quarante, ou cinquante piſtoles quand il eſt fait par un habile peintre, & le plus petit, 15. & 20. piſtoles.

Peinture, *ſ. f.* Art qui imite avec les couleurs ce qu'il y a de beau dans un ſujet. (Il y a diverſes ſortes de peinture. La *peinture à huile* eſt celle dont les couleurs ſont détrempées avec de l'huile de noix, ou de lin. *La peinture en détrempe* eſt celle dont les couleurs ſont détrempées avec de l'eau & de la colle, ou bien avec de l'eau & des jaûnes d'œufs batus avec de petites branches de figuier. La *peinture à fraiſque* c'eſt celle qui ſe fait contre les murailles & les voûtes fraîchement enduites de mortier fait de chaux & de ſable Il y a auſſi une *peinture ſur le verre* & une *peinture en émail.* Les *froteurs* apellent auſſi *peinture* une ſorte de compoſition où il y entre de l'ocre, de la pierre de mine & autres choſes pour froter les planchers.)

Peinture en émail, *ſ. f.* C'eſt un art qui imite avec des couleurs d'émail ce qu'il y a de beau dans un ſujet. Elle ſe fait ſur des plaques d'or, ou de cuivre émaillées de blanc par les orfévres metteurs en œuvres, & on peint ſur ces plaques avec des pinceaux & avec toutes les couleurs d'émail qui peuvent agréablement imiter la nature. Mais il eſt beſoin de donner aux émaux qu'on emploïe un feu propre afin de le parfondre ſur la plaque & de leur faire prendre le poliment qu'ils doivent avoir & pour cela l'ouvrage doit aller ſept, ou huit fois au feu. La peinture en émail n'eſt point ſujette à changer, & le tems qui fait de ſi grans changemens en la plupart des choſes, ne peut rien ſur elles, parce que c'eſt une eſpèce de vitrification.

Peinture. Tableau. (Voilà une belle peinture.)

* *Peinture.* Ce mot ſe dit au figuré & en divers ſens. (Exemples.

†* *Etre brave en peinture. Ablancourt, Apo.* C'eſt être un faux brave.

* Je ne crain point d'être cherchée dans les *peintures* qu'on fait des femmes qui ſe gouvernent mal. *Moliére.* C'eſt à dire, dans des deſcriptions qu'on fait des femmes.

* Ce n'eſt pas un *Monarque en peinture. Moliére.* C'eſt à dire, c'eſt ce qu'on apelle un vêritable Roi, vaillant, agiſſant, &c.

Peinture. Ce mot ſe dit en joüant aux cartes, & veut dire Carte d'une certaine couleur. (De qu'elle peinture voulez-vous joüer ? eſt ce du cœur, ou du carreau)

Peinturé, peinturée, adj. Qui n'eſt couvert que d'une ſeule couleur. (Un plancher peinturé de jaûne, de rouge, de bleu, &c. Les piroüettes ſont peinturées.)

P E L.

PELADE, *ſ. f.* Mot injurieux qui ſe dit des verolez. (Avoir la pelade. C'eſt avoir la têre toute pélée à cauſe qu'on a ſué.

(Que la tigne avec la *pelade*
Se jette deſſus ma ſalade. *S. Amant.*

PÉLAGE, *ſ. m.* Il ſe dit de la couleur du poil de quelques animaux. (Ils ſont de differens pélage, c'eſt à dire, la couleur de leur poil eſt diferente. (

PÉLATRE, *ſ. m.* C'eſt la partie de la pêle qui eſt la plus large & qui a ordinairement des rebords. Un pelâtre malfait.)

Pêle, peſle, ou *pène*, *ſ. m.* Terme de *Serrurier.* On dit *pêne* ou *pêle*, mais le plus uſité de ces deux mots c'eſt *pêle.* C'eſt un morceau de fer qui eſt dans la ſerrure, qui ferme la porte, ou le couvercle d'un cofre & que la clef fait aller. (Le *pêle* entre bien avant dans la gâche. Le *pêle* de cette ſerrure va bien.

Pêle, ou pelle, *ſ. f.* Inſtrument de fer dont on ſe ſert pour prendre du feu, des cendres, des balieures & autres choſes qui ſont à peu près de cette nature. Cette ſorte de *pêle* eſt compoſée d'un manche, au bout duquel il y a ordinairement un bouton de fer & d'un pélâtre avec des rebords. (Pêle rompuë. Faire une pêle)

Pêle, ou *pelle*, *ſ. f.* Inſtrument de bois qui eſt compoſé d'un manche

manche & d'une partie qu'on opelle le plât de la pêle, dont on ſe ſert pour prendre diverſes choſes, comme gravas, fumier, terre, & dont on ſe ſert auſſi pour remüer diverſes petites choſes comme blé, aveine, &c.

Il y a des pêles de fer qui ont un manche de bois, deſquelles on ſe ſert pour remüer la terre. (Faire proviſion de pics & de pêles pour un ſiége.)

Pelé, pelée, *adj.* Qui eſt pelé, Qui n'a plus de poil, qui n'a plus de peau. (Cochon de lait pelé. Amande pelée.)

Pelé, *ſ. m.* Terme *injurieux*, pour dire qui a peu de cheveux à la tête. Qui a la tête fort dégarnie de cheveux. C'eſt un *vieux pelé* tout jaune, & qui n'a plus de dents. *Abl. Luc.* Qui eſt cet autre pelé. *Abl. Luc.*)

Il n'y avoit aux Etats que trois tigneux & un pelé. Voiez le *Catolicon d'Eſpagne*. C'eſt à dire, il n'y avoit que des gens de nulle conſidération.

Pêlée, *ſ. f.* Plein la pêle.) Prendre une pêlée de feu. Donner une pêlée de feu.)

Pêle mêle, *adv.* Confuſément & en déſordre. (Entrer pêle-mêle dans une vile *Abl. Ar. l.* 1. *c.* 4. Ils entrerent pêle-mêle dans la place. *Vaug. Q. l.* 4.)

Peler, *v. a.* Prononcez la prémiére ſilabe de ce mot courte & fort doucement. Oter le poil. Oter la peau. Arracher l'écorce. (Peler des amandes, peler l'oſier. Quelques-uns ſe ſervent de ce mot en parlant de cochons de lait & en ce ſens *peler* ſignifie ôter la peau avec de l'eau chaude, mais en ce ſens, le mot de *peler* n'eſt pas le mot d'uſage & en ſa place on dit échauder un cochon de lait & jamais peler un cochon de lait. C'eſt ainſi que les traiteurs les plus fameux de Paris que j'ai veus là-deſſus, l'ont décidé.

Pélerin, *ſ. m.* Celui qui va en pélerinage & qui a le bourdon & le coletin. (Etre pélerin. Vivre en pélerin. Un pauvre pélerin.)

† * *Pélerin.* Mot bas & comique, *au figuré.* Il ſe dit des perſonnes, & ſelon les choſes dont on parle, il a un ſens ſatirique & ofençant. Si l'on dit d'un jeune homme qui aime les belles, & qui en a quelquefois des faveurs *c'eſt un bon pélerin*, c'eſt à dire, un galant, un éveillé, qui fait ſon poſſible pour ſe bien divertir. Quand on parle d'un homme qui ne ſonge qu'à venir à bout de ſes deſſeins par toutes ſortes de maniéres libres & gaillardes. Le mot de *pélerin* eſt choquant, & veut dire, libertin, gaillard, fripon & ſcélerat, C'eſt dans ce ſens qu'il ſemble que Moliére ait dit, *Feſtin de Pierre*, *a.* 1. *ſc.* 1. Si tu connoiſſois *le pélerin*, tu trouverois la choſe aſſez facile pour lui.

Pélerine, *ſ. f.* Fille, ou femme qui va en pélerinage. (C'eſt une vraie pélerine. C'eſt une pélerine fort dévote.)

Pélerine. Ce mot, dans le Comique, ſignifie une gaillarde, une éveillée & déniaiſée. (C'eſt une bonne pélerine. Je connois la pélerine, il y a long tems.)

Pélerinage, *ſ. m.* Voïage qu'on fait par dévotion en quelque lieu, où repoſe quelque corps Saint. Voiage qu'on fait par dévotion en lieu où il y a quelque choſe de Saint. (Aller en pélerinage à Saint Jaques.)

Peleron, *ſ. m.* Petite pêle de bois dont les boulangers de Paris ſe ſervent pour enfourner le petit pain. (Pêleron brûlé.)

Pêletée, *ſ. f.* C'eſt la quantité de terre qu'on prend avec une pêle. (Une petite pêletée. Une bonne pêletée. Prendre la terre à pêletées.)

Peleterie, *ſ. f.* Marchandiſe de péletier, telle que ſont manchons, peaux, fourrures. (La pélererie ne va plus aujourdhui comme elle alloit autrefois.)

Péleterie. Ruë de Paris où aparemment demeuroient, ou travailloient autrefois les péletiers.

Péletier, *ſ. m.* Cet *artiſan marchand* s'apelle dans ſes lettres de maîtriſe *péletier fourreur*; C'eſt celui qui acommode la peau & le poil de certains animaux pour ſervir de fourrure, d'ornement, ou de quelque autre choſe aux perſonnes, & qui vend ces peaux en gros, ou en détail & en fait des manchons & autres ouvrages de péleterie. (Un péletier aſſez à ſon aiſe.)

Pélican, *ſ. m.* Vaiſſeau chimique pour corporifier les eſprits ou volatiſer les corps par circulation.

Pélican, *ſ. m.* Oiſeau de riviére, de lac, ou d'étang, qui a une eſpèce de hupe, qui eſt ſemblable au cigne; ſi ce n'eſt qu'il a un ſac ou poche de cuir ſous la gorge. (Le pélican fait ſon nid autour des lacs & le ſerpent lui tuë ſes petits. *Bel.* On dit que le *pélican* a un amour extraordinaire pour ſes petits juſques à ſe faire mourir pour leur conſerver la vie. Voiez *la Minera de Luigi Groto*, *l.* 4.)

Pélisson, *ſ. m.* Sorte de jupe de peaux. (Un bon péliſſon, un vieux péliſſon. Le péliſſon eſt chaud & n'eſt propre qu'aux vieilles qui ſont ſurannées & qui ont renoncé à la mode.)

Pellicule, *ſ. f.* Terme d'*Anatomie.* Diminutif de peau, C'eſt une peau fort mince & déliée. (L'epiderme eſt une pellicule qui couvre la peau. Les valvules des artéres & des veines ſont des pellicules preſque inſenſibles.)

Péloir, *ſ. m.* Terme de *Mégiſſier.* Prononcez *péloi.* C'eſt une ſorte de rouleau de bois long d'environ un pié & demi avec quoi le mégiſſier fait tomber le poil de deſſus la peau des brebis, & des moutons qu'il paſſe en mégie.

Pelote, ou *plote*, *ſ. f.* Ce mot & les ſuivans peuvent être prononcez en deux ou trois ſilabes. Ce mot ſe dit en parlant de nège. C'eſt une ſorte de petite boule de nège qu'on forme avec les mains & qu'on jette à de certaines perſonnes, ou que de jeunes gens ſe jettent les uns aux autres pour rire. (Une groſſe ou petite pelote de nège. Jetter une pelote de neige à quelque ſervante, ou à quelque laquais.)

Pelote, ou *plote.* Ce mot ſe dit en parlant de coton. Les Chandeliers de Paris apellent *plote*, du coton en forme de boule, ou de corps rond. (Une groſſe, ou petite pelote de coton Devider une pelote de coton.)

Pelote, *plote.* Ce ſont pluſieurs petites recoupes de drap envelopées d'un morceau de velours, ou d'autre étofe bien proprement couſuë qu'on poſe ſur la toilette d'une Dame pour y mettre les épingles dont on ſe ſert quand on la coife, ou dont elle ſe ſert quand elle ſe coife elle-même.

Pelote, *plote.* Terme de *pêcheur des environs de Paris.* Petite boule compoſée de terre & de vers qu'on jette aux poiſſons pour les amorcer.

Pelote, *plote.* Ce mot ſe dit de certains *chevaux*, & c'eſt la même choſe que ſi on diſoit *étoile.* (On dit, c'eſt un cheval qui a une pelote, ou étoile au front. *Soleiſel*, *parfait Maréchal.*)

Peloter ou *ploter.* Terme de *Jeu de paume.* Prononcez *ploté.* C'eſt joüer pour ſe divertir ſeulement. (Peloter en atendant partie. Alons peloter une douzaine de balles.)

Peloter ou *ploter*, *v. n.* Jetter des pelotes de nège. (Alons *peloter* pour nous échaufer.)

Peloter, *ploter*, *v. n.* Terme de *pêcheur d'autour de Paris.* C'eſt jetter de petites pelotes de mangeaille aux poiſſons pour les amorcer.) Il faut peloter quelque tems avant que pêcher.) Ils diſent auſſi *écher*, mais c'eſt en parlant de leur ligne, & il veut dire amorcer. Il faut êcher vôtre ligne.

* *Peloter*, *v. a.* Mot bas & burleſque pour dire batre. (Il l'a peloté comme il faut.)

Peloton, *ploton*, *ſ. m.* Prononcez *ploton.* C'eſt une maniére de fort petit couſſinet rempli ordinairement de ſon & couvert de ſerge, d'étofe, de broderie, ou de ſoie, où l'on met des épingles que de petites filles & autres portent pendu à la ceinture pour y ficher des épingles. (Un joli peloton.)

Peloton, *ploton.* Terme de *Raquetier.* C'eſt le fond de la bale, lié avec de la ficelle. (Couvrir un peloton. lorſque le peloton eſt couvert, c'eſt une *balle.*)

Peloton, *ploton.* Terme de *Guerre.* Ce ſont quarante, ou cinquante fantaſſins qu'on poſte dans les intervales des eſcadrons pour ſoutenir la cavalerie. [On mit un pelotoñ entre chaque intervale des eſcadrons. *Rélation de Rocroi.* Poſter des pelotons dans les intervales des eſcadrons. Les pelotons ont fait un grand feu.)

Il ſe dit auſſi d'autres qui s'aſſemblent par petites troupes, dans les ruës.

† * *C'eſt un peloton de graiſſe.* Ces mots en parlant d'*oiſeau* veulent dire que l'oiſeau dont on parle, eſt bon & gras.

Pelouse, *ſ. f.* Prononcez preſque *plouſe* : mais on le peut faire de trois ſilabes, en prononçant la prémiére fort contre & fort doucement. C'eſt une ſorte d'herbe courte & douce.

(L'autre étourdi tombe à l'envers
Quilles à mont ſur la *pelouſe.*
S. Amand, *Rome ridicule.*

† *Pelu*, *peluë*, *adj.* Chargé de poil. *Pate peluë.* Ces mots ſe diſent au figuré, d'un hipocrite qui eſt flateur & trompeur. On dit plus ſouvent *velu* que *pelu.*

Peluche, *ſ. f.* Prononcez preſque *pluche.* C'eſt une ſorte de panne à grand poil, ſervant à faire des doublures. (Peluche verte, griſe, & noire, bleuë, rouge, &c.)

Peluche. Terme de *Fleuriſte.* C'eſt le velouté de la fleur de l'anemone (Anemone à *peluche* rouge. Fond de *peluche* d'anemone Le calice, le cordon & la pluche font une belle anemone, & ce qui rend une anemone parfaite, c'eſt lors que ces trois choſes ſont de diferente couleur.)

Peluché, *peluchée*, *adj.* Terme de *Fleuriſte.* Qui eſt embéli d'une *peluche.* (Une anemone peluchée. *Morin*, *traité des fleurs*, *p.* 78.)

Pelure, *ſ. f.* Prononcez preſque *plure.* C'eſt la peau qu'on ote de deſſus quelque fruit, ou quelque fromage. (Groſſe pelure. Petite pelure, de poire, de pomme, de fromage, &c.)

PEN.

† PENARD, *ſ. m.* Le mot de *penard* ſe joint ordinairement à celui de vieux & donne l'idée de quelque vieux homme qui eſt caſſé. (Elle a épouſé un *vieux penard* qui la fait enrager quand elle regarde ſeulement un homme entre les deux yeux. C'étoit un *vieux penard*, qui n'étoit guère le fait d'une Demoiſelle, mais elle l'a pris pour ſes écus.)

PENATES, *ſ. m. pl.* C'eſt le nom que les anciens Païens donnoient à leurs Dieux domeſtiques.

† PENAUD, *penaude.* Ce mot eſt vieux & bas. Il ſignifioit, triſte, confus & étonné de quelque accident qui étoit arrivé. (Il eſt penaud comme un fondeur de cloches. Elle a été fort penaude quand on l'a priſe ſur le fait.)

PENDABLE, *adj.* Prononcez *pandable.* Qui mérite la corde. Digne de potence. (C'eſt un cas pendable)

Pendant, *ſ. m.* Prononcez *pandant.* Terme de *Ceinturier.* Il ſe dit parlant de *baudrier* & de *ceinturon.* Les deux *pendans* du baudrier, ou du ceinturon, ce ſont les parties du baudrier qui pendent au bas du baudrier, & au travers deſquelles on paſſe l'épée. La plûpart des ſoldats apellent ces *pendans*, couillons, mais ce mot ne ſe dit qu'en riant, & entre gens un peu libres.

Pendant. Terme *d'Horloger.* C'eſt la partie de la montre où eſt ataché un anneau dans lequel on paſſe un ruban.

Pendant. Terme de *Mer.* Banderole qu'on arbore ordinairement aux vergues pour faire quelque ſignal, ou ſervir de quelque embéliſſement.

Pendant d'oreille, *ſ. m.* C'eſt quelque choſe de joli ou de précieux, comme perle, ou autre pareil ornement qu'on atache à l'oreille, pour parer la perſonne qui le porte. (Cléopatre avoit deux perles en pendans d'un prix ineſtimable. Ceſar eut, après la mort de Cléopatre, une de ces perles, & il la fit ſcier, pour en faire deux pendans à la ſtatuë de Venus. *Citri, triumvirat*, 3. *p. ch.* 13.)

Pendant, *ſ. m.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des parties qui pendent au lambel.

Pendant, *pendante*, *adj.* Terme de *Palais.* Qui ſignifie *Qui n'eſt pas encore décidé. Qui n'eſt pas encore jugé.* (Procès pendant à la Cour. Procès pendant a la grand-Chambre.

Pendant. Prépoſition, qui régit l'acuſatif, & qui veut dire, *durant*, par un certain eſpace de tems. (Pendant le ſermon. Pendant la paix, ou la guerre.

> *Pendant* une aimable jeuneſſe
> On n'eſt bon qu'à ſe divertir,
> Et quand le bel âge nous laiſſe
> On n'eſt bon qu'à ſe convertir.
> *La Suze, poëſies.*)

Pendant que. Sorte de *conjonction* qui régit l'*indicatif*, & qui ſignifie *Tandis que.* (Pendant qu'on fait des livres on n'a guère d'argent.)

† PENDARD, *ſ. m.* Prononcez *pandar.* Méchant. Coquin. Fripon. Scélerat. (Nous verrons cette afaire, pendard, nous verrons cette afaire. Le pendard de Scapin m'a par une fourberie attrapé cinq cens écus. *Moliere.*)

† *Pendarde*, *ſ. f.* Prononcez *pandarde.* Méchante. Coquine Scélerate. (Parlez bas, pendarde. *Moliére.*)

PENDELOQUE, *ſ. f.* Prononcez *pandeloque.* C'eſt un petit morceau de criſtal qui eſt taillé en poire & dont on ſe ſert pour orner les corbeilles, où l'on porte quelque bouquet. (De jolies pendeloques.)

Pendiller, *v. n.* Prononcez *pandillé.* Etre pendu à quelque choſe. (On auroit veu ſous un cordeau *pendiller* ta tête folle, ſi, &c.)

Pendeur, *ſ. m.* Terme de *Mer.* C'eſt un bout de corde de moienne longueur, qui ſoutient une poulie, où l'on paſſe la maneuvre.

Pendoir, *ſ. m.* Prononcez *pandoi* Terme de *Charcutier.* C'eſt un morceau de corde pour pendre le lard. (Il faut mettre un *pendoir* à cette flèche de lard, & la pendre.)

Pendre, *v. a.* Prononcez *pandre.* Atacher en haut. *Je pend*, *J'ai pendu*, *je pendis.* (Pendre le lard au plancher. Pendre une cloche.)

Pendre. Etrangler à une potence, à un gibet. (Il y a un Roi en Aſie, ou en Afrique qui tient à gloire de pendre lui même ſes ſujets. *Furetiére, Roman bourgeois.*

> De trois ſerpens pendez-en deux
> Le monde n'en ſera que mieux.
> Et quand Pierre ſera pendu,
> Le monde n'aura rien perdu.

† *Dire pis que pendre.* C'eſt à dire, chanter pouïlles à quelqu'un, & lui dire toutes ſortes d'injures. Il a mérité le pendre. Il ne vaut pas le pendre. Il ſemble que dans ces façons de parler, le mot de pendre eſt pris comme un ſubſtantif.)

* *Pendre l'épée au croc.* C'eſt à dire, quiter l'épée & le métier des armes.

† * *La bigote a pendu le roſaire au croc, ſi tôt qu'elle a été mariée.* C'eſt à dire, elle a levé le maſque & a ceſſé de faire la devote.

Se pendre, *v. r.* S'étrangler ſoi-même. (Ils n'ont pas un courage d'Iſcariot pour ſe pendre eux mêmes. *Furetiére Roman bourgeois.*)

Pendu, *penduë*, *adj.* Ataché en haut. Ataché à une potence. (Lard pendu. Femme penduë.)

Pendu, *penduë au croc.* Ces mots ſe diſent en parlant d'afaires & de procès & veulent dire. Qui a ceſſé. Qui n'eſt point pourſuivi. Qui eſt laiſſé.

[* *Le procés eſt pendu au croc.* C'eſt à dire, il ne ſe pourſuit plus. Il a ceſſé.

† *L'affaire eſt penduë au croc.* C'eſt à dire, elle ne ſe pourſuit plus ; elle eſt laiſſée.)

† *Pendu*, *penduë au croc.* Ces mots ſe diſent en parlant d'épée & d'autres choſes & ſignifient, qui ne ſert plus & qu'on a abandonné. (Son épée eſt penduë au croc, il y a plus de dix ans. Roſaire pendu au croc.)

Pendu, *ſ. m.* Celui qui a été ataché & étranglé à la potence par le Bourreau. Les corps des *pendus* apartiennent au Bourreau, qui les vend aux Chirurgiens pour en faire des diſſections. (De cent pendus il n'y en a pas un perdu. *Roman bourgeois*, *Epitre au Bourreau.* C'eſt à dire, la plupart des gens qu'on pend, ſont ſauvez. On dit, quand un homme fait bien ſes afaires, qu'il *a de la corde de pendu. Roman Bourgeois*, *Epitre au Bourreau.*)

Pendule, *ſ. f.* Prononcez *pandule.* C'eſt une ſorte d'horloge qui eſt meilleure que les horloges ordinaires & qui fut inventée en 1657. par Monſieur Huguens Matématicien Holandois. (Une belle & bonne pendule. Une pendule à reſſort. Une pendule à ancre.)

Pendule de poche, *ſ. f.* Sorte de petite montre de poche dont Monſieur Huguens a donné l'invention. (Cette pendule eſt chere.)

Pendule, *ſ. m.* Prononcez *pandule.* C'eſt une verge de fer qui ſert à faire les vibrations de la *pendule.* (La vibration du *pendule* eſt trop grande, ou trop petite.

Le mot de *pendule* eſt encore plus général. Et c'eſt un *terme de Phiſique*, qui ſignifie un poids attaché à une corde, ou à une verge de fer, ſuſpenduë à un point fixe, qu'on apelle le centre du mouvement. Et ce poids étant une fois agité, & mis hors de la ligne de direction, fait pluſieurs vibrations, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit remis en repos. Les vibrations du pendule ſe font en des eſpeces de tems égaux, quoi que les eſpaces que parcourt le pendule, ſoient inégaux. Galilée eſt le premier qui a fait des obſervations ſur le mouvement du pendule. La longueur du pendule détermine le temps dans lequel ſe fait chacune de ſes vibrations. Un pendule long de cinq piez de Roi fait 1846. vibrations ſimples dans une heure. *Ozan. Dict. Math.* Un pendule long de trois piez, huit lignes & demie marque les ſecondes, à chacune de ſes vibrations. Voiez *vibration.*

PENE. Voiez *penne.*

PENE, *ſ. m.* Terme de *Serrurier* qui veut dire *pêle* de ſerrure. Voiez *pêle.*

Pênes ; Terme de *Mer.* Ce ſont de certains bouchons de coton, ou de laine atachez au bout d'un bâton pour ſuifrer, goudranner, & braïer un navire. *Fourn.* On apelle ces bâtons. *Bâtons à vadel.*

PENETRABLE, *adj.* Qui peut être pénétré, percé. On dit de diverſes choſes ſoit au propre ou au figuré, qu'elles *ne* ſont *pas pénétrables.* Mais on dit plus ſouvent qu'elles ſont *impénétrables.* Voiez *impénetrable.*

Pénétrant, *pénétrante*, *adj.* Qui pénétre, qui entre dedans. (Le mercure eſt pénétrant. L'action du feu eſt pénétrante. Un froid pénétrant, *c'eſt à dire*, violent & qui ſe fait ſentir.)

* *Un eſprit pénétrant.* C'eſt à dire, ſubtil & élevé.

Pénétration, *ſ. f.* Prononcez *pénétration.* C'eſt l'action par laquelle une choſe entre dans une autre, ou occupe la même place. (La pénétration de l'eau dans une éponge, ne fait que chaſſer l'air qui étoit dans ſes pores Mais la vraie *pénétration des corps*, par laquelle deux corps ſeroient enſemble en une même place, eſt impoſſible & abſurde en Phiſique.)

* *Pénétration.* Ce mot au figuré ſe dit de l'eſprit & ſignifie vivacité. Lumiére d'eſprit. Intelligence. (N'avoir aucune pénétration d'eſprit. C'eſt un homme qui a de la pénétration.)

Pénétrer, *v. a. & v. n.* Entrer avant. Entrer & enfoncer dedans. Percer. (Pénétrer juſques au cœur du païs. La pluïe a pénétré mon juſte-au-corps. L'eſprit de vin, les baumes, les huiles, &c. pénétrent la peau & paſſent dans la chair, & juſqu'aux nerfs & aux os. Les cloux pénétrent dans le bois. Il y a du cuir ſi fort que l'eau ne le peut pénétrer. Ce coup d'épée a pénétré juſqu'au cœur.)

* *Pénétrer*, *v. a.* Outrer. Toucher de paſſion.

[* Elle avoit le cœur *pénétré* de ces triſtes nouvelles. *Ablancourt.* Cela m'a *pénétré* juſques au cœur.]

* *Pénétrer.* Concevoir. Aprofondir. * [Pénétrer ce qu'il y a de bien & de mal dans une action. *Paſcal*, *l.* 4. Ho, ho,

ho, dit le Pére, vous commencez à pénétrer. *Paſcal. l.7.*]

PENIBLE, *adj.* Dificile. Qui donne de la peine. (Un pénible ouvrage. *Voit. Poëſ.* Choſe pénible. *Ablancourt.*]

† *Péniblement*, *adv.* D'une maniére pénible. Avec peine. (On voïage péniblement dans les païs marécageux.)

† PENIL, *ſ. m.* Vieux mot qui ne peut entrer que dans le burleſque. C'eſt la partie qui eſt au deſſus des parties naturelles & qui eſt couverte de poil à un certain âge.

PENINSULE, *ſ. f.* Terme de *Géographie*. Ce mot eſt Latin. On dit plus ſouvent en François *preſqu'ile*. Voïez *preſqu'ile*.

PÉNITENCE, *ſ. f.* Terme *d'Egliſe*. Prononcez *pénitance*. Le mot de pénitence vient du Latin *pœnitentia*, & il ne ſe dit ordinairement dans nôtre langue qu'en des diſcours où l'on parle de pieté. *C'eſt une vertu qui nous fait concevoir de la douleur de nos péchez : C'eſt un retour du pécheur à Dieu avec une ferme réſolution de ne plus pécher à l'avenir.* (Et dans ce ſens on dit que la pénitence doit être véritable, conſtante, courageuſe, & non pas lâche, endormie, ni ſujette aux rechutes. *Paſcal, lettres provinciales, l. x.* Exhorter à la pénitence. Porter à la pénitence. *Maucroix, homelies de S. Criſoſtome.*)

Pénitence. Ce mot en terme *d'Egliſe* Romaine, ſignifie un Sacrement que Dieu a inſtitué pour remettre en ſa grace ceux qui l'ont perduë par les péchez qu'ils ont commis depuis le batême. *Monſieur de Saint Ciran, Téologie familiére, leçon 16.* Jeſus-Chriſt a inſtitué le Sacrement de pénitence. *Eve.* Expliquer le Sacrement de pénitence. Il y a des livres qui traitent de la matiére, de la forme, & des éfets de la pénitence. Les Miniſtres de la pénitence, ce ſont les Prêtres.

Pénitence. Terme *d'Egliſe.* Peine que le Prêtre impoſe au pénitent pour tâcher dans ce monde à ſatisfaire en quelque ſorte à la Juſtice de Dieu, & à apaiſer ſa colére. (On dit en ce ſens. Donner une pénitence. Impoſer une pénitence. *Saint Ciran.*)

Pénitencerie, *ſ. f.* C'eſt la cour, ou le tribunal du grand Pénitencier & des pénitenciers du Pape. (C'eſt un bref émané de la pénitencerie.)

Pénitenciel, *pénitencielle*, *adj.* Ce mot n'eſt proprement uſité qu'au pluriel & il fait à ſon pluriel *pénitenciaux*, & non pas *pénitenciels*. Il veut dire qui concerne, & qui régarde la pénitence. (Les Pſeaumes pénitenciaux. *Vaugelas, Remarques.* Un des Pſeaumes pénitenciaux. Les Canons pénitenciaux. *Le Pére Tomaſſin, Diſcipline de l'Egliſe, 1. partie, chap. 20.*)

Pénitencier, *ſ. m.* C'étoit autrefois un Prêtre qui étoit le Vicaire général de l'Evêque pour l'adminiſtration de la pénitence; & pour cela on apelle le Pénitencier l'*oreille de l'Evêque. Le Pére Tomaſſin, Diſcipline de l'Egliſe.* Le mot de *Pénitencier* ſignifie aujourdhui la même choſe qu'autrefois; car c'eſt le grand Vicaire de l'Evêque pour tout ce qui regarde le tribunal de la conſience. Il abſout des cas dont il n'y a que l'Evêque, ou l'Archevêque qui puiſſe abſoudre. (Se confeſſer au Pénitencier.)

Pénitent, *pénitente*, *adj.* Qui eſt marri d'avoir péché. Qui eſt fâché d'avoir commis quelque faute. (Homme pénitent. Fille pénitente.)

Pénitent, *ſ. m.* Celui qui ſe répent d'avoir ofenſé Dieu. Celui qui donne des marques qu'il a regret d'avoir péché. (Un pénitent Laïque. Un pénitent Eccléſiaſtique. Exorter un pénitent à changer de vie. *S. Ciran.* Le prêtre doit voir ſi ſon pénitent s'eſt bien préparé. Interroger un pénitent. Abſoudre un pénitent.)

Pénitens du tiers ordre, *ſ. m.* Religieux du tiers-ordre de Saint François fondez à ce qu'on dit par le Pape Nicolas quatriéme. Ils ſont habillez d'un gros gris comme les Capucins; mais ils en diferent parce qu'ils n'ont point de capuce en pain de ſucre & qu'ils ont des hautes ſandales. On apelle à Paris ces Religieux *pique-puces* du nom d'un petit vilage qui eſt au bout du Fauxbourg Saint Antoine & qu'on nomme *pique-puce.*

Pénitens. Il ſe dit auſſi de certaines confréries de gens ſéculiers qui s'aſſemblent pour faire des priéres & des Proceſſions nuds-piez, & qui ſe donnent auſſi la diſcipline. Il y a des Pénitens blancs, noirs, bleus.

Pénitente, *ſ. f.* Celle qui fait pénitence. Celle qui ſe confeſſe à un Prêtre. (Abſoudre une pénitente. C'eſt une de mes pénitentes. Il confeſſe une de ſes pénitentes.)

PENNACHE. Voïez *panache.*

Pennacher. Voïe *panacher.*

PENNE, *ſ. f.* Plume d'oiſeau de proie. Groſſe plume d'oiſeau de fauconnerie. (Penne rompuë. Penne arrachée.) Voïez *Fouilloux, Fauconnerie.*

Pennage, *ſ. m.* Il ſignifie en général toutes les plumes qui couvrent le corps de l'oiſeau de proie. Le pennage eſt de diverſe ſorte de couleur, noir, roux, cendré, &c.

Penne Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des plumes de l'oiſeau qu'on met ſur un chapeau dans les Ecus.

Penne. Terme de *Mer.* C'eſt le point, ou le coin des voiles Latines.

PENOMBRE, *ſ. f.* Terme d'*Aſtronomie.* Ce nom eſt formé des mots Latins, *penè umbra*, c'eſt à dire *preſqu'ombre:* C'eſt la partie de l'ombre, qui eſt entre la vraie ombre & la lumiére éclatante, dans laquelle il eſt preſqu'impoſſible de déterminer préciſément où la lumiére finit & où l'ombre commence : & c'eſt ce qui rend la plus-part des obſervations dificiles & incertaines.

PÉNON, *ſ. m.* Terme de *Blaſon*, qui veut dire *armoirié.* (Un pénon de pluſieurs alliances. *Col chap. 8. p. 62.*)

On parle à Lion de *Penons*, qui ſont les Capitaines des Compagnies des Quartiers, qu'on apelle *Pénonnages.*

PENSÉE, *ſ. f.* Prononcez *panſée.* Action de l'eſprit qui penſe. (Nous ſavons par expérience que nous ſomme capables de diverſes penſées. *Roh. Phiſ l. 1. c. 2.* Bonne ou mauvaiſe penſée. Dieu connoit nos penſées.)

Penſée, *ſ. f.* Prononcez *panſée.* Ce mot ſignifie *Sentiment. Opinion. Créance. Deſſein.* (N'avoir aucune *penſée* de ſon ſalut. *Paſc. l. 4.* Serois-je ſi malheureux que vous aïez cette *penſée* de moi. *Mol.* Cette conduite donna au Cardinal des *penſées* contre la liberté de, &c. *Memoires de M. de la Rôche-Foucaut.* C'eſt là ma penſée. Les ſecondes penſées ſont ſouvent les meilleures.)

Penſée. Ce mot ſignifie quelquefois. Un beau ſentiment. Une bonne réfléxion. (Il y a pluſieurs belles penſées dans les écrits de S. Auguſtin, de Senéque, &c. Les penſées de Mr. Paſcal. Une penſée ingénieuſe. Il y a dans ce diſcours preſque autant de penſées que de mots.)

Penſée. Terme de *Peinture*, qui veut dire *Eſquiſſe. C'eſt une prémiére penſée.* C'eſt à dire, un deſſein qui n'eſt pas fini.

Penſée. Sorte de fleur compoſée de cinq petites feuilles, chacune deſquelles eſt embélie de couleur de pourpre, de jaune & de blanc. La *penſée* eſt auſſi une petite fleur jaune, ou violette fort jolie. (Il y a des penſées ſauvages & des penſées cultivées.)

Couleur de penſée. C'eſt une ſorte de violet tirant ſur le pourpre.

Penſer, *v. a. & v. n.* Prononcez *panſé.* Faire réfléxion ſur une choſe. Avoir quelque penſée. Croire. Songer. (Je ne *penſois* pas à faire un livre. Penſer à Dieu. *Paſcal, l. 4.* Penſer à la mort, à l'éternité, &c. Le mariage eſt une choſe à laquelle on doit penſer mûrement. *Mol.* Je l'aime plus qu'on ne ſauroit penſer. *Voit. Poëſ.* Penſez mieux à vous ménager. *Voit. Poëſ. Je penſe, donc je ſuis.* C'eſt, ſelon M. Décartes, la prémiére & la plus certaine de toutes les véritez.)

Penſer. Ce mot ſignifiant *croire* ſe met avec l'infinitif ſans particule. (Il penſe être habile homme & n'eſt qu'un ſot. *Gomb.*)

Penſer. Ce verbe pour dire, *il s'en eſt peu falu*, ne veut point de particule après lui. (Ainſi on dit. Il a penſé être tüé, il a penſé mourir, & jamais, penſé *de* mourir, ni *à* mourir. J'ai penſé être étouſé à la porte. *Moliere.* Je m'embarque ſur la même mer, où j'ai penſé tant de fois abimer. *Voit. Poëſ.*)

Sans y penſer, c'eſt à dire, ſans y prendre garde. (Il l'a bleſſé ſans y penſer.) Voïez *Honni.*

Penſer. Voïez *pancer.*

† *Penſer*, *ſ. m.* Mot qui n'eſt uſité qu'en vers, & qui veut dire *penſée.*

[J'étouferai dans mon ame
Tous les *penſers* qui nourriſſent ma flamme. *Voit. Poëſ.*
Tu n'as ni penſer, ni déſir
Qui tende à me faire plaiſir. *Boiſr. T. 1. ép. 12.*]

Penſif, *penſive*, *adj.* Prononcez *panſif.* Qui ſonge. Qui réve. (Etre tout penſif. Elle eſt toute penſive.)

PENSION, *ſ. f.* Prononcez *panſion* Une certaine ſomme d'argent. ou d'autre choſe de pareille valeur qu'on donne pour être logé, nourri, & quelquefois enſeigné. (Païer une bonne penſion. Se mettre en penſion. Etre en penſion. On eſt mal en penſion dans les colèges.)

Penſion. Terme *d'Egliſe.* C'eſt une portion modique d'environ la troiſiéme partie du revenu d'un bénéfice, qui par une autorité ſupérieure eſt aſſignée pour cauſe & pour un tems à un Eccléſiaſtique. (Les anciennes *penſions* ne conſiſtoient qu'en des fonds dont on laiſſoit l'uſufruit, aujourdhui la penſion conſiſte en argent.)

Penſion. Ce qu'un Roi, Prince, ou grand Seigneur donne à quelqu'un pour être dans ſes interêts. (Il a deux mile écus de *penſion* du Roi d'Eſpagne.)

Penſionnaire, *ſ. m.* Prononcez *panſionnaire.* Ce mot en parlant d'homme eſt *maſculin.* Celui qui paie penſion pour être logé, nourri & quelquefois enſeigné. (Un bon penſionnaire. Etre penſionnaire dans un colége.)

Penſionnaire, *ſ. f.* Celle qui paie penſion pour être logée, nourrie & quelquefois inſtruite. (Avoir de petites penſionnaires. Elle eſt penſionnaire aux Urſulines.)

Penſionnaire. Celui, ou celle qui reçoit penſion de quelque grand pour être ſans interêts. Ainſi on dit. (Il eſt *penſionnaire* d'Eſpagne, de France, &c.)

PENTAGONE, *ſ. m.* Terme de *Géométrie* & de *Fortification.* Mot grec qui veut dire une figure de cinq côtez & de cinq angles. (C'eſt un pentagone.)

Pentamètre. Voïez *Pantamètre.*

PENTE. Voiez *Pante.*

PENTURE. Voiez *Panture.*

PENTECÔTE, *ſ. f.* Prononcez *Pantecôte.* Mot Grec qui veut dire le cinquantiéme jour d'après Pâque, Fête qu'on célébre dans l'Egliſe en mémoire de la décente du Saint Eſprit ſur les Apôtres. (La pentecôte eſt paſſée. C'eſt demain la Pentecôte.)

PENULTIEME., *adj.* Ce mot eſt Latin & ſignifie preſque le dernier. Le dernier moins un. (Il eſt le penultiéme de ſa claſſe. La penultiéme ſilabe d'un mot.)

Ante penultiéme. C'eſt à dire, celui qui eſt avant le penultiéme, le dernier moins deux.

P É P.

PÉPIE, *ſ. f.* Maladie qui vient à la langue des oiſeaux de fauconnerie, parce qu'ils ont mangé de la chair ſale & puante. Voiez *Tardif, Fauconnerie.*

Pépie, *ſ. f.* Maladie qui vient ſous le bout de la langue des poules & de quelques oiſeaux & qui eſt comme une petite peau blanche. (Orer la pépie. Poule qui a la pépie. Arracher la pépie. La pépie vient aux poules.)

† * C'eſt un petit bec qui *n'a pas la pépie.* C'eſt à dire, c'eſt une petite fille qui cauſe bien.

Pépier, *v. n.* Ce mot ſe dit des *moineaux* lorſqu'ils pouſſent un cri naturel & qui les diſtingue des autres oiſeaux. (Le moineau pépie.)

PEPIN, *ſ. m.* Maniére de petit grain qui eſt dans le cœur de certains fruits comme dans le cœur des pommes & des poires. (Semer des pepins. On dit qu'un Empereur s'étrangla avec un pepin.

Pépiniére, *ſ. f.* Terme de *Jardinier.* Plan d'arbres ſur une même ligne, ou ſur pluſieurs pour être grefez & levez lorſqu'on en aura afaire. (Faire une pépiniére de poiriers. Faire une pépiniére de pommiers. Planter des pépiniéres. Entretenir des pépiniéres. Elever une pépiniére.

[* L'Academie eſt comme une *pépiniére* d'où le barreau & la chaire ne tirent pas moins dhommes que le Parnaſſe. *Vaug. Rem. Epitre dédicatoire.* On dit que la France eſt une pépiniére de ſoldats.]

Pépiniériſte, *ſ. m.* Terme de *Jardinier.* C'eſt celui qui ne s'atache qu'à élever des pépiniéres. [Il paſſe pour un bon pépiniériſte.] Ce mot eſt auſſi adjectif, & l'on dit c'eſt un Jardinier pépiniériſte. *Quint. des Jardins, préface.*

P E Q.

† PÉQUE. Voiez *pecque.*

P E R.

* PERÇANT, *perçante*, *adj.* Ce mot, en parlant de froid, veut dire *violant.* [J'ai ſoufert un hiver plus perçant que celui de France, *Voiture, lettre* 23.]

* *Perçant*, *perçante*, *adj.* Qui pénétre. Qui voit loin. (Eſprit perçant. Yeux perçans. *Voit. Poëſ.* Voix *perçante.*)

Perce-lettre, *ſ. m.* Petit inſtrument d'acier dont on ſe ſert pour percer les lettres. (Un perce-lettre bien fait.) On ne s'en ſert preſque point aujourdhui.

Perce-nége, *ſ. f.* Fleur fort blanche qui vient durant l'hiver.

Perce-oreille, *ſ. m.* Sorte d'inſecte qui pique l'oreille & la gâte. Le *perce-oreille* eſt auſſi un autre petit inſecte qui naît dans les jardins, dans les fleurs & à pluſieurs plantes & leur fait tort. Le perce-oreille ſe prend à la main ou avec de petits cornets de papier.

Perce-pierre, *ſ. f.* Sorte d'herbe qu'on mange en ſalade, confite dans le vinaigre.

Perce, *ſ. f.* Il ne ſe dit qu'en cette façon de parler *mettre en perce* en parlant de muid, c'eſt à dire, le percer, & y mettre une broche, pour en tirer du vin ou autre liqueur. Voiez *percer.*

PERCEPTION, *ſ. f.* Terme de *Philoſophie.* C'eſt l'action de connoître & d'apercevoir par l'eſprit & par les ſens.

Perception, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Il ſignifie recette, recolte. (La perception des fruits d'une terre, d'un bénéfice, &c.)

Percer, *v. a.* Troüer. Faire un trou à quelque choſe. (Percer un ais. Percer à jour.)

On dit auſſi *Percer une muraille*, c'eſt à dire, y faire quelque ouverture.

Percer un bâtiment. C'eſt y faire des ouvertures pour lui donner du jour. (Une maiſon bien percée.)

Percer à jour. C'eſt à dire, de part en parr, d'un côté à l'autre.

Percer d'un coup d'épée. Percer d'un coup de lance. C'eſt bleſſer d'une telle ſorte avec une lance, ou une épée que le coup pénétre dans le corps

On dit auſſi, ce ſoldat fut tout percé de traits. Le Navire fut tout percé de coups de Canon. Percer une apoſtume, un abcès, &c.)

Percer. Ce mot en parlant de muid, de vin, de biére, de vinaigre, &c. C'eſt *mettre en perce.* (Percer un muid de vin, une piéce de vinaigre. Percer un muid de biére, de cidre. Percer du vin.)

Percer. Ce mot ſe dit de la pluie & de la violence des vents, & ſignifie *pénétrer.* (La pluie a *percé* mon chapeau Il ſoufloit un vent de biſe qui perçoit juſqu'à la chemiſe. *Voit. Poëſ.*)

Percer, *v. n.* Ce mot ſe dit des dents qui commencent à venir aux enfans. (Les dents commencent à *percer* à cet enfant. C'eſt à dire, commencent à *ſortir* des machoires.)

* *Percer.* Prévoir. Pénétrer. (Que j'en voi de belles conſéquences; je *perce* dans les ſuites. *Paſ. l.* 4.)

Percer. Terme de *Chaſſe.* C'eſt lors qu'une bête tire le long, & s'en va ſans s'arrêter étant chaſſée. Le mot de *percer* ſe dit auſſi lorſque le piqueur *perce* dans le fort. *Sal.*

On dit au même ſens, percer les eſcadrons des ennémis.

Percer, *v. a.* Terme de *Jardinier. Percer une couche.* C'eſt avec un bâton pointu y faire des trous exprès pour y ſemer quelque graine.

* *Percer de douleur.* C'eſt au figuré, cauſer une vive douleur & qui pénétre juſqu'au cœur.

(. . . Percé juſques au fond du cœur
D'une atteinte imprevuë auſſi bien que mortelle.
Corn. Cid. a. 1.

* *Il eſt bas percé.* C'eſt à dire, il n'a plus guére d'argent. Voiez *Panier.* Voiez auſſi *crible.*

PERCEVOIR, *v. a.* Terme de *Palais.* Recevoir, ou recueillir quelques fruits & quelques revenus. (Ce ſont des fruits qu'il a perçus, les autres ſont encore à percevoir.)

PERCHANT, *ſ. m.* Terme *d'Oiſelier.* Oiſeau que l'oiſelier attache par le pié & qui voltige autour du lieu où il eſt attaché pour y faire venir les autres oiſeaux, & donner ocaſion à l'oiſelier de les atraper.

Perche, *ſ. f.* La perche eſt une meſure diférente, ſelon les lieux. Il y en a de vint piez; d'autres en ont moins. Mais la véritable longueur doit être de trois toiſes ou 18 piez, meſure du Chatelet de Paris. Voi *l'Ecole des Arpenteurs p.* 26. Meſurer à la perche. (La perche eſt auſſi un morceau de bois gros comme le bras, ou plus, plané ordinairement & long de ſept ou huit piez & quelquefois d'avantage pour étendre du linge, &c.)

Perche. Sorte de poiſſon de lac & de riviére, qui a la bouche petite & ſans dents, le corps large & aplati, couvert de petites écailles avec deux nageoires au dos, deux auprés des ouïes, deux au ventre, & une auprés du trou des excremens. (La perche eſt fort bonne.)

Perches. Terme de *Chaſſe.* On apelle *perches* les deux groſſes tiges du bois ou de la tête du cerf, du daim, ou du chevreuil, ou ſont atachés les andouilles (Quand le cerf entre en ſa ſeconde année, il pouſſe deux petites *perches* & en ſa troiſiéme année les *perches* qu'il pouſſe, ſont ſemées d'andouilliers. *Sal. c.* 25.)

Se percher, *v. r.* Ce mot ſe dit proprement des oiſeaux & & veut dire *S'aſſeoir.* (Un aigle ſe vint *percher* ſur le joug du chariot. *Abl. Ar. liv.* 2. *ch.* 2. Ils ſe venoient *percher* ſur la vile, ou pour lors étoit Bouteville. *Voit. poëſ.*)

Perchis, *ſ. m.* Terme de *Jardinier.* C'eſt une clôture qui ſe fait avec des perches dont les unes ſont fichées un demi-pié avant dans terre, & eſpacées d'environ 8. à 9. pouces; & les autres miſes en travers à la même diſtance. (On ne peut entrer dans un endroit où l'on a fait un bon perchis.)

Perchoir, *ſ. m.* Terme *d'Oiſelier.* Prononcez *perchoi.* C'eſt le bâton de la cage où ſe perche l'oiſeau. (Le perchoir de cette cage eſt rompu. Il faut mettre un perchoir à cette cage.)

PERCLUS; *perclûe*, *adj.* (*Etre perclus de ſes membres.* C'eſt à dire, ne ſe pouvoir aider de ſes membres. *Elle eſt perclüe d'un bras.* C'eſt à dire, elle a perdu l'uſage d'un de ſes bras. On dit auſſi *percluſe* au féminin.

† * *Tout devot a le cerveau perclus. Dépr. Sat.* 4. C'eſt à dire. Tout faux dévot eſt fou.

PERÇOIR, *ſ. m.* Terme de *Tonnelier & de Vinaigrier.* C'eſt une eſpèce de villebrequin dont on ſe ſert pour percer les piéces de vinaigre & les muids de vin. (Perçoir perdu.) Quelques-uns diſent *perçoire*, *ſ. f.* Les Serruriers ont des *perçoirs* pour forer les clez, & les Armuriers ſe ſervent auſſi de *perçoirs* pour forer les canons des armes à feu.

PERCUSSION, *ſ. f.* Terme de *Phiſique.* Impreſſion d'un corps qui en frape un autre, ou qui tombe ſur un autre (Mouvement de percuſſion. La percuſſion de l'air. Il faut conſidérer la force de la percuſſion & de la repercuſſion. On dit un *inſtrument de percuſſion*, & c'eſt à dire, un corps qui fait du bruit & rend un ſon ſenſible lorſqu'il eſt frapé. Les cloches ſont les plus excellens inſtrumens de percuſſion. *Merſ. l* 7.)

PERDANT, *ſ. m.* Qui perd au jeu. (Monſieur eſt un des perdans. Les gagnans & les perdans.)

Perdition, *ſ. f.* Ce mot ne trouve ordinairement ſa place que dans

dans des discours de piété ou qu'en parlant le langage de l'Ecriture. [Dieu met au jour tout cet ouvrage de perdition & de tenebres. *Patru plaid.* 5. Retirer quelcun du chemin de perdition.] Prononcez pèrdicion.

Perdre, *v. a. Je perds*, *J'ai perdu*, *je perdis*. Faire perdre quelque chose. (Perdre son argent. Perdre son bien. Il a perdu beaucoup de sang. Perdre la vie Perdre sa cause, son procés. *Perdre la bataille*. C'est être vaincu. On dit aussi perdre l'esprit, la mémoire, la connoissance, la vuë, &c. Il a perdu son pére, sa mére, &c. *c'est à dire* qu'ils sont morts.)

[* Vous ne me sauriez *perdre* quelque négligence que vous aiez pour moi. *Voit. l.* 17. C'est à dire, je vous aimerai & je vous estimerai toûjours, quoique vous me négligiez fort.]

* *Perdre*. Dissiper. Consumer. Emploïer mal. (Perdre son tems. Perdre sa peine. *Ablancourt*. Perdre son pas. *Voit. poës.*)

* *Perdre*. Ruïner. Décrier. Oter l'honneur. (Perdre quelqu'un. *Pascal, l.* 3. Si Narcisse ne se fût hâté de *perdre* Messaline, Messaline le *perdoit* lui même. *Ablancourt*, *Tacite*, *An. liv.* XI. Il ne se soucioit pas de la perdre. *Le Comte de Bussi.*)

* *Perdre*. Débaucher Mettre dans le désordre. (Heureux celui qui ne hante point les impies, car ils *perdent* les gens.

* *Perdre*. Egarer. (Perdre un homme dans les bois.)

* *Perdre de veuë*. C'est à dire. Ne voit plus. (A tous coups ils me perdoient de veuë & m'envoioient plus haut que les aigles. *Voiture*, *l.* 9.)

* *On le perd de veuë*. Ces mots se disent de certains Auteurs qui s'élevent tellement en écrivant qu'on ne sait plus où ils vont, qu'on ne voit plus la suite de leurs discours.

Se perdre, *v. r.* Ce mot se dit des choses dont on fait perte. (Le bien se perd, l'argent se perd aisément. Les Dames se gagnent par les voies que nous sommes gagnez & se *perdent* de même. Voiez *le Chevalier de Meré*, *premiére Conversation.*)

Se perdre. Se dissiper. (Les belles connoissances se perdent avec l'âge.)

Se perdre. S'égarer. (On se perd assez souvent dans les ruës de Paris.)

* *Se perdre dans ses raisonnemens*. C'est s'égarer dans ses raisonnemens.

* *C'est un homme qui se perd*. C'est à dire qui se débauche, qui se ruine, ou qui tient une mauvaise conduite.

PERDREAU, *s. m.* C'est le petit de la perdrix. (Ces perdreaux sont dodus, ce n'est qu'un ploton de graisse.)

PERDRIGON, *s. m.* C'est une sorte de prune noire, violette, ou blanche. (Voilà de l'excélent perdrigon. Perdrigon violet.)

PERDRIX, *s. f.* Oiseau qui ne perche jamais sur aucun arbre, & qui est fort bon à manger. (Il y a des perdrix blanches, des rouges, & des grises qui sont celles qu'on voit ordinairement. La perdrix grise est plus petite que la rouge. Mais la rouge est la plus belle de toutes ; elle est agréablement marquetée & elle a le bec & les piez rouges. On conte que la femelle de la perdrix pond ses œufs en deux endroits, que le mâle en couve une partie & la femelle l'autre. *Bel. liv.* 5. Une perdrix mâle. Une perdrix femelle. Une bonne perdrix est un excellent manger. Les vieilles perdrix sont admirables au pot.)

[*Perdrix, fumet.* V. *Fumet.*]

PERDU, *perduë*, *adj.* Chose dont on a fait perte. (Argent perdu. Ocasion perduë. Tems perdu.)

* *Fille perduë*. C'est à dire. Débauchée. Prostituée. (Leurs maximes ne vont qu'à favoriser les femmes perduës. *Pascal*, *l.* 8.)

* *C'est un perdu*, c'est à dire, un débauché.

* *Enfans perdus*. Voiez. *Enfans.*

PÉRE, *s. m.* Ce mot se dit proprement des hommes. C'est celui qui a engendré. C'est celui qui a des enfans.

Pére putatif. C'est celui qui passe pour pere bien que quelquefois il ne le soit pas.

Pére de famille. Celui qui a femme & enfans. (Etre pére de famille.)

Beau pére, *s. m.* C'est le mari de la femme qui est nôtre mére. C'est aussi le pére de la femme que l'on a épousée. (Un méchant beau-pére.)

Grand pére, *s. m.* Le pére de celui, ou de celle qui sont nôtre pére, ou nôtre mére. [Son grand-pére est riche.]

* Homére est le *pére* des Poëtes. *Ablancourt.*

* *Pére*. Titre qu'on donne à de certains grans Saints de l'Eglise qui ont écrit sur diverses matiéres de pieté. (Les Péres Grecs. Les Péres Latins.

* Les *Péres* étoient bons pour la morale de leur tems. *Pascal*, *l.* 5.)

* *Pére*. Titre qu'on donne aux Religieux qui sont Prêtres (Le Pére Lubin est un bon Géographe & le meilleur homme du monde.)

Le Pére Correcteur. C'est le Supérieur d'un couvent de Minimes.

Le Pére Ministre. C'est le Supérieur d'un couvent de Maturins.

Le Pére Recteur. C'est le Supérieur d'un convent de Jesuites.

Le Pére Gardien. C'est le Supérieur des Capucins, des Recolets, & des Cordeliers.

Le Pére Maître. C'est le maître des Novices des Capucins.

Le Pére Temporel. C'est une personne séculiere déleguée du Pape pour manier les aumônes qu'on fait aux Capucins.

Nos Péres. Ce sont nos majeurs. Ceux qui nous ont précédé. (C'étoit la coutume de nos péres. Il ne faut pas toûjours suivre l'exemple de nos péres. Du tems de nos péres.)

Péres de l'Oratoire. Ce sont des Religieux qui sont habillez de noir comme des Prêtres séculiers & qui vivent sous un Général & des Supérieurs particuliers, & cela sans faire les vœux de Religion. Ils furent premiérement fondez en Italie en 1550 par S. Philipe de Néri Florentin & aprouvez du Pape en 1576. Ensuite à l'exemple de S. Philippe de Néri le Cardinal de Bérule les fonda à Paris en 1611. le jour de S. Martin, & le Pape Paul V. confirma la fondation du Cardinal de Berule en 1613.

† * C'est le *pére aux écus*. C'est à dire, un homme riche, & qui a de l'argent.

PEREMPTION D'INSTANCE, *s. f.* Ce mot vient du Latin *peremptio*. Prononcez *peramcion*. Il n'est en usage que dans la *pratique*. Il y a péremption d'instance lorsque les parties ont laissé écouler trois ans entiers sans poursuivre les procédures qui étoient commencées. (L'Ordonnance a établi la péremption. Il y a péremption. La péremption a lieu en Cour d'Eglise.)

† *Péremptoire*, *adj.* Terme de *pratique*. Decisif. (Une raison péremptoire. Une exception péremptoire porte la décision de la cause.)

† *Péremptoirement*, *adv.* D'une maniére péremptoire & decisive. Définitivement. (La prescription a été aquise péremptoirement.

PERFECTION, *s. f.* Ce qu'il y a de plus parfait en quelque chose. Achevement parfait. Acomplissement entier & parfait. Excellent. (Ateindre à la *perfection*. *Ablancourt*. Il est interessé en la *perfection* de la langue. *Monsieur Benserade*, *Compliment à Monsieur de Mesme*. Aprocher de la perfection. Chercher la perfection. *Le Chevalier de Meré*, *Conversations*. Aquerir la perfection. Arriver à la perfection. *Ablancourt*. Tendre à la perfection. *Ablancourt*. Porter une chose au plus haut degré de perfection.)

Perfections. Au pluriel. Il se dit de l'assemblage de toutes sortes de bonnes qualitez. (Il a toutes les perfections qu'on sçauroit souhaiter.)

Perfectionner, *v. a.* Rendre plus parfait & plus acompli. (La fin de l'histoire est de *perfectionner* la vie civile. *Flech. Préface sur la vie de Commendon.*)

Se perfectionner, *v. r.* Se rendre plus parfait. (On ne se *perfectionne* que bien peu à moins que d'être aidé par un ami intelligent & sincére, ou du moins qu'on ne s'observe soi-même & bien sévérement. *Le Chevalier de Meré.*

PERFIDE, *adj.* Déloïal. Qui est sans foi. (Le Seigneur du Clérat de Vienne en Dauphiné assure que les Dauphinois sont *perfides*, qu'ils ont l'ame noire & le corps blanc, du Clerat raisonne mal de juger des gens de son païs par lui-même.)

Perfidement, *adv.* Avec perfidie. (Il l'a perfidement trahi. Il en use perfidement.)

Perfidie, *s. f.* Déloïauté. (Une perfidie insigne. Il m'a fait une perfidie.

PERGOUTE, *s. f.* Sorte de fleur blanche qui a quelque chose de la marguerite. (Une jolie pergoute.)

PÉRICARDE, *s. m.* Terme *d'Anatomie*. Mot qui vient du Grec, & qui veut dire. Une membrane qui envelope le cœur. (La figure du péricarde ressemble à celle du cœur.)

† PERICARPE, *s. m.* Mot Grec, qui est un terme de *Botanique*, & qui se dit d'une pellicule, ou membrane qui envelope la graine de quelque plante.

† PERICLITER, *v. n.* Ce mot signifie courir quelque hazard, mais il ne se dit qu'en termes de *Palais*, ou dans le stile le plus simple. (On periclite fort. *Benserade Rondeaux*, *page* 305.)

† PERICRANE, *s. m.* Terme *d'Anatomie*. Membrane qui environne le crâne.

PERIDOT, *s. m.* Sorte de pierre précieuse qui n'est pas fort considérable, qui tire sur une couleur qui tient du verd & qui se trouve grande & nette. (Le peridot est dificile à tailler & son usage est rare.)

PÉRIER, *s. m.* Oiseau de la couleur & de la grandeur d'une aloüette commune. (Un périer mâle. Un périer femelle.)

PERIGÉE, *s. m.* Terme d'*Astronomie*. Mot Grec. C'est le point de l'excentrique du Soleil ou des autres planettes qui est le plus près de la terre.

PERIHELIE, *s. f.* Ce mot est Grec, & les Copernicians s'en servent pour designer la plus grande aproche de la Terre ou

de quelcune des planètes vers le Soleil. Ainſi lors que dans les autres hipotéſes on dit que le Soleil eſt en ſon perigée, ils diſent que la terre eſt en ſon *perihélie*. On dit auſſi le perihelie de Mars, ou d'une autre Planette.

PÉRIL, *ſ. m.* Danger. (Etre dans un péril éminent. *Vau. Rem.* Il eſt en péril. Le péril eſt grand. S'expoſer au péril. Se tirer du peril.)

Au peril de ma vie. (Je me charge de faire réuſſir cette affaire au peril de ma vie.)

† *Aux riſques, périls & fortune de quelcun.* de Terme de *pratique.*

Périlleuſement, adv. Dangereuſement.

Périlleux, périlleuſe, adj. Dangereux. (Cela eſt périlleux. Choſe perilleuſe.)

PERIMETRE, *ſ. m.* Terme de *Géométrie.* Le Perimètre d'une figure, c'eſt le circuit.

PERINE'E, *ſ. m.* Terme d'*Anatomie.* C'eſt l'eſpace qui eſt entre la verge & le derriére. On l'apelle auſſi *l'entrefeſſon.*

PERIODE, *ſ. m.* Le plus haut point, ou la fin de quelque choſe. Le mot de *période* en ce ſens, eſt un peu vieux. (Etre au dernier période de ſa vie. *Vau. Rem.* Etre parvenu au plus haut période de ſa grandeur, de ſa fortune, de ſa gloire.)

Période, ſ. m. Terme de *Phiſique, d'Aſtronomie & d'autre Sience.* Eſpace de tems durant lequel un Aſtre fait ſon tour. Le tems du *période* de Mercure eſt d'environ un an. *Roh. Phiſ.* Jupiter fait ſon période en 12. ans. *Bari, Phiſique, Tome prémier, page 397.*)

Période Julienne, ſ. f. Termes de *Cronologie.* La *période Julienne* eſt compoſée de trois cicles multipliez les uns par les autres; ſavoir de l'Indiction, du nombre d'Or, & du cicle du Soleil, ou lettres Dominicales, de 15. pour l'Indiction, de 19 pour le nombre d'or, & de 28. pour les lettres Dominicales, ce qui fait 7980. ans. La *période Julienne* a été inventée par *Joſeph Scaliger*, & apellée *Julienne* parce qu'elle eſt acommodée à l'année de Jules Céſar. On parle dans la Cronologie, d'autres périodes; mais la Période Julienne eſt la plus conſidérable & du plus grand uſage.

Période, ſ. f. Terme de *Grammaire* & de *Rétorique.* Il y a deux ſortes de période, la *ſimple* & la *compoſée.* La *période compoſée* eſt une ſorte d'élocution achevée & parfaite pour le ſens, qui a des parties diſtinguées & qui eſt facile à prononcer tout d'une haleine. La *période ſimple* n'a qu'une partie. (La période ne doit être ni trop courte, ni trop longue. Période ronde. Période quarrée. Période de deux, de trois, de quatre, & de cinq membres. Les plus belles périodes Françoiſes n'ont ordinairement que trois membres, & elles doivent avoir un certain nombre de ſilabes. Par éxemple ſoixante & neuf, ou ſoixante & quinze. Voiez *la prémiére période du 16. plaidoié de Patru.* Chaque mot dans les traductions de l'excellent d'Ablancourt eſt meſuré par la juſteſſe des périodes; & un mot de plus, ou de moins, en ruïneroit je ne ſçai quelle harmonie, qui plait autant à l'oreille que celle des vers. *S. Evremont, diſcours ſur les Traducteurs.*)

Périodique, adj. Terme de *Rétorique*, qui veut dire Nombreux. Harmonieux. Qui a un tour de période. (Diſcours périodique.)

Périodique. Terme de *Phiſique & d'Aſtronomie.* Eſpace de tems durant lequel il ſe fait un certain retour & une certaine révolution. (Ainſi on dit un *mois périodique.* C'eſt à dire, le tems de vingt-ſept jours & demi ou environ, que la Lune parcourt dans un cercle qui coupe l'écliptique & qui s'en écarte de part & d'autre de cinq degrez.)

PERIECIENS, *ſ. m.* Terme de *Géographie.* Ce mot eſt Grec. Les *Periéciens* ſont les habitans de la Terre qui ſont ſous un même parallèle & ſous un même Cercle Meridien, mais en deux differens demi-cercles de ce même Meridien: de ſorte qu'ils ont les mêmes ſaiſons en même tems; mais les heures oppoſées, comme par exemple, quand les uns ont midi, les autres ont minuit, &c. Voiez *Ozan. Dict. Math.*

PERIOSTE, *ſ. m.* Terme d'*Anatomie.* Ce mot eſt Grec. C'eſt une membrane qui envelope quelque os.

PERIPHERIE, *ſ. f.* Terme de *Géométrie.* Ce mot eſt Grec, & il ſignifie *circonference.*

PERIPETIE, *ſ. f.* Terme de *poëſie dramatique.* Prononcez *peripécie.* C'eſt un changement inopiné de l'action & un événement tout contraire à celui qu'on atendoit. (La peripétie doit être ingénieuſement fondée.)

PERIPHRASE, *ſ. f.* Ce mot vient du Grec. Il ſignifie Circonlocution. C'eſt une figure de Rétorique qui conſiſte à exprimer avec pluſieurs paroles ce qu'on peut dire en un mot. (Il n'y a rien dont l'uſage s'étende plus loin que la *périphraſe* pourvû qu'on ne la répande pas par tout ſans choix & ſans meſure. *Dep. Long.* 24.)

Periphraſer, v. a. Se ſervir de circonlocution. (En matiére de langage on ne doit point periphraſer ſans que la périphraſe ſoit néceſſaire, ou qu'elle faſſe beauté.)

PERIR, *v. a. Je péri, je périſſois. Je péris, j'ai péri, je périrai. Que je périſſe.* Aller en décadence. Tomber en décadence. Déperir Se diſſiper. Se ruiner. Se perdre. (Maiſon qui périt. Tout ſon bien va périr ſi on n'y donne ordre. A la fin tout périt.

* C'eſt un homme qui périt ſans reſſource.)

Périr. Mourir par quelque accident. Prendre fin. Soufrir quelque perte. (C'eſt un coquin qui périra malheureuſement. Il a péri malheureuſement. Périr dans l'eau. Périr ſur mer. Périr par le feu. Périr de miſére. *Faire perir l'armée.* C'eſt la ruïner.)

Périſſable, adj. Qui peut périr. Frêle. Fragile.

[Le bien de la fortune eſt un bien *périſſable*
Quand on bâtit ſur elle, on bâtit ſur le ſable. *Rac. poëſ.*]

PERISCIENS, *ſ. m.* Terme de *Géographie.* Ce mot eſt. Grec. C'eſt le nom qu'on donne aux habitans des Zones froides, eu égard à ce que l'ombre du Soleil tourne autour d'eux durant une partie de l'année.

PERISTALTIQUE, *adj.* Terme *d'Anatomie.* Ce mot eſt Grec & c'eſt le nom que les Medecins donnent au mouvement des inteſtins, &c.

PERITOINE, *ſ. m.* Terme *d'Anatomie.* Membrane qui ocupe tout le ventre inférieur.

PERLE, *ſ. f.* Sorte de pierre prétieuſe ronde, longue, plate, en forme de poire, ou de bouton, qui ſe forme en mer dans la chair des coquilles qu'on pêche aux Indes dans de certaines ſaiſons. Voiez là-deſſus, *Garcilaſſo de la Vega, Rélation de la Floride, & Acoſta livre 4. de l'hiſtoire des Indes.* Quelques-uns diſent que les perles ſont conçûes de la roſée qui tombe dans de certaines coquilles & que ſelon que cette roſée eſt pure, les perles ſont blanches, ou de belle eau. *Rondelet, Hiſtoire des poiſſons, chap.* 44. penſe que cette opinion eſt fabuleuſe. Les perles que Cléopatre avoit en pendans, étoient d'un prix ineſtimable, ſoit pour l'eau, pour la groſſeur & pour la figure. Céſar en fit ſcier une pour faire deux pendans à la ſtatuë de Venus. *Citri, Triumvirat.* Les perles ſe forment à la maniére des oignons.

Perle baroque. C'eſt une perle dont la figure eſt irréguliére.

Perle parangon. C'eſt une perle d'une groſſeur extraordinaire.

Mére-perle. C'eſt la coquille des perles.

Nacre de perle. C'eſt le nœud de la coquille.

Gris de perle. C'eſt une couleur ſemblable à celle de la perle.

Perle d'arbalète. On apelle ainſi un grain qu'on paſſe au travers d'un fil qui eſt ataché à la fourchette de l'arbaléte. Cette *perle* ſert de guidon à celui qui tire.

On ſe ſert auſſi de perles enfilées pour l'uſage de divers inſtrumens de Gnomonique.

† * *C'eſt la perle des beaux eſprits.* Ces mots ſont un peu vieux & ne ſe diſent guère qu'en riant.

Perlé, perlée, adj. Ce mot ſe dit de certaines choſes & veut dire qui eſt embéli de perles, qui a des perles. (Diadéme perlé. Croix perlée. Voiez *Bouteroüe, Traité des monoies, page* 183. & 221, Couronne perlée. Ce ſont auſſi des termes de *Blaſon.*

Perlé, perlée. Ce mot ſe dit en parlant de *bouillon*, & veut dire *blanchi* d'un bon lait d'amandes qu'on a broiées avec de bon jus de mouton & qu'on a miſes ſur le potage. (Il nous a fait manger, pour ſon opera, d'une ſoupe à *bouillon perlé*, ſoutenuë d'un jeune dindon. *Mol. bourg. gentil. a.* 4.)

Perlures, ſ. f. Terme de *Chaſſe.* Grumeaux qui ſont le long des perches & des andouillets de la tête du cerf, du daim, ou du chevreuil. *Sal.*)

PERMANENT, *permanente, adj.* Prononcez *permanan.* Qui dure. Durable. (Rien ici-bas n'eſt permanent. Dieu ſeul eſt permanent.)

PERMETTRE, *v. a. Je permets, j'ai permis. Je permis, je permettrai. Que je permette. Je permiſſe. Permettant, permis.* C'eſt donner permiſſion. Acorder Conſentir. (Il ne faut pas, pour quelque conſidération que ce ſoit, *permettre* le mal. Je vous permets de me maltraiter quand j'aurai recours à vous. Dieu a permis que les méchans tombaſſent dans la misère. *S. Cir.*)

* *Permettre.* Ce mot ſe dit dans un ſens un peu figuré. Et il ſignifie, ſoufrir. Donner la liberté, le moien, &c. de faire ou de dire quelque choſe. (Exemples. Le tems ne me permet pas de ſortir. Le reſpect ne me permet pas de parler. L'état de ſes afaires ne lui permet pas de faire une grande dépenſe.)

Permis, permiſe, adj. Qu'on peut faire avec juſtice, avec raiſon. (Cela eſt permis. Choſe permiſe.)

Permiſſion, ſ. f. C'eſt le pouvoir & la liberté qu'une perſonne ſupérieure acorde à ſon inférieur de faire quelque choſe. Privilége. (Demander la permiſſion de faire quelque choſe. Acorder, obtenir la permiſſion de faire battre monoie. *Ablancourt.*)

Permiſſionnaire, ſ. m. On apelle ainſi à Paris celui qui a permiſſion du chantre de nôtre-Dame de tenir de petits penſionnaires

sionnaires & de leur enseigner la Grammaire & les humanitez. (C'est un permissionnaire.)

PERMUTANT, *s. m.* Terme *d'Ecclésiastique.* C'est le bénéficier qui permute, qui change son bénéfice avec un autre par la permission du Supérieur. (Si l'un des permutans vient à mourir avant la prise de possession, le survivant n'est pas obligé de quitter son bénéfice.)

Permutation, *s. f.* Terme de *bénéficier Ecclésiastique.* Changement qui se fait d'un bénéfice avec un autre par la permission du Supérieur. (La permutation doit être libre & autorisée du patron laïc. Voiez *Rebuf.*)

Permuter, *v. a.* Terme de *Bénéficier.* C'est changer son bénéfice avec un autre par la permission du Supérieur. (Permuter un bénéfice contre un autre.)

PERNICIEUX, *pernicieuse*, *adj.* Déteſtable. Nuisible. (Maxime pernicieuse. Exemple pernicieux. S. *Ciran.*)

Pernicieusement, *adv.* D'une maniére pernicieuse. (Il vit pernicieusement.)

† PERONNELLE, *s. f.* Mot bas & burlesque pour dire, Sotte Mal-bâtie. Idiote. († Taisez-vous peronnelle. *Moliere*, *Femmes savantes*, *acte troisiéme*, *scene 6.*)

PEROQUET, *s. m.* ou *Perroquet.* Oiseau qui vient des Indes, qui est ordinairement verd, & qui imite le langage des hommes & le cri des animaux. *Marmol*, *Histoire d'Afrique*, *liv.* 1. raconte que dans les montagnes d'Etiopie il y a des peroquets de diverse couleur, & qu'il s'en trouve qui ont la queuë longue d'un pié & demi & plus, mais que ces peroquets à longue queuë n'aprennent point à parler. (Un peroquet mâle. Un peroquet femelle. *Olina* dit que le peroquet aime la conversation des enfans, qu'il est sujet à la goute & qu'il vit environ vint ans; quand Olina auroit dit cinquante, ou soixante, il n'auroit pas mal dit.)

Peroquet, *perroquet*, Terme de *Mer.* Dont on se sert sur l'Océan. C'est l'arbre de la seconde hune de quelque mât. *Fournier.*

PERORAISON, *s. f.* Terme de *Rétorique.* C'est la conclusion d'un discours oratoire qui doit être vive & patétique. (La *peroraison* doit contenir en peu de mots & avec esprit, ce qu'on a dit de plus fort dans le corps du discours. (La peroraison est nécessaire, lorsqu'on fait un long discours, & qu'on se défie de la mémoire de ses auditeurs. On croit que les plus belles peroraisons des Orateurs modernes François; ce sont celles des plaidoiers de Monsieur Patru.)

PEROT, *s. m.* Terme des *Eaux & Forêts.* C'est une sorte de baliveau.

PERPENDICULAIRE, *adj.* Terme de *Géometrie*, &c. Prononcez *perpandiculére.* On dit qu'une ligne droite est *perpendiculaire* à une autre ligne droite lorsqu'elle y tombe à angles droits. Une ligne est *perpendiculaire* à un plan, à un cercle, à une sphére, si elle ne panche pas plus d'un côté que de l'autre. On dit aussi au même sens qu'un plan est *perpendiculaire* à un autre plan. On dit aussi qu'une ligne, ou un plan sont *perpendiculaires* à l'horison lorsqu'ils tombent à plomb. On dit aussi qu'une ligne droite est *perpendiculaire* à une ligne courbe, comme à un cercle, à une parabole, &c. lors que cette ligne droite est *perpendiculaire* à la tangente de cette ligne courbe à un même point.

Perpendiculaire, *s. f.* Ligne perpendiculaire. (Tirer une perpendiculaire. Elever une perpendiculaire.)

Perpendiculairement, *adv.* D'une maniére perpendiculaire. (Tomber perpendiculairement. *Ablancourt.* Un diamètre qui coupe perpendiculairement un autre diamètre divise le cercle en quatre parties égales.)

Perpendicule, *s. m.* C'est en général une ligne perpendiculaire à l'horison. Et en particulier on apelle *perpendicule* le filet qui tend en bas par le moien d'un poids qui lui est attaché, & dont on se sert pour divers instruments de mathematique, comme pour le niveau, &c.

PERPÉTUEL, *perpétuelle*, *adj.* Continüel. Qui ne cesse point. Qui dure. Qui est à vie. (Il institué un chef d'ordre qui est à vie, ou *perpétüel. Patru*, *Urbanistes.* La dignité d'Abé & d'Abesse de soi est perpétuelle. *Patru*, *Urbanistes.*

Perpétuellement, *adv.* Toûjours. Incessamment. (Il étudie perpétuellement. Ils sont perpétuellement ensemble.)

Perpétüer, *v. a.* Rendre perpétuel. Eterniser. Immortaliser.

[Que la flame du Ciel me tuë
S'il avient que je perpétuë
L'honneur de vôtre souvenir. *Mai. poës.*]

Perpétuité, *s. f.* Durée qui ne cesse point. Continüation de longue durée. [Cela ne détruit ni le titre, ni la perpétuité du titre. *Patru*, *Urbanistes.*]

A perpétuité, *adv.* Pour toûjours. [Condamner aux galéres à perpétuité. Fonder une Messe à perpétuité.]

PERPLEXE, *adj.* ou *perplex*, au masculin, & *perplèxe* au féminin. Irrésolu. Chancelant & incertain de ce qu'il veut faire.

[Deux Avocats qui ne s'acordoient pas.
Rendoient *perplèxe* un Juge de province.
La Font. Contes.]

Perplèxité, *s. f.* Irrésolution. Incertitude de ce qu'on doit faire. Etat irresolu & inquiet où se trouve une personne. [Alexandre se trouva en une grande perplèxité. *Vaug. Quin. liv.* 4. *ch.* 3. Mettre quelqu'un en une étrange perplèxité. *Vau. Quin. liv.* 3.]

PERQUISITION, *s. f.* Prononcez *perkizicion.* Recherche. Il n'est en usage qu'en termes de *Palais.* (Faire une exacte perquisition de quelque personne, de quelque vol; &c.)

PERRETE, *s. f.* Nom de femme qui ne se donne guére qu'aux femmes du petit peuple. [Perrette est mariée.]

† *Perrichon*, *s. f.* Petite Perrette. [Perrichon est bien jolie.]

PERRIER. Voiez *Pierrier.*

Perriere. Voiez *Carriére.*

PERRON. *s. m.* Terme *d'Architecture.* C'est un lieu élevé devant un logis où il faut monter plusieurs marches de pierre. [Un beau perron. On trouve d'abord, je croi que c'est un *perron*, non non, c'est un portique, je me trompe, c'est un *perron.* Par ma foi, je ne sai si c'est un portique; ou un perron. *Voiture*, *l.* 95.]

PERROQUET, Voiez *peroquet.*

PERRUQUE, *s. f.* C'est une coife de reseau autour de laquelle on range avec tant d'adresse des cheveux qu'ils représentent la coifure naturelle d'une personne. [Il y a des perruques à calote dont les cheveux sont attachez autour d'une calote & ces perruques ne sont que pour les enfans malades, pour les vieillards ou pour quelques Ecclésiastiques. Les autres perruques s'apellent simplement *perruques.* Les perruques blondes sont les plus chéres La perruque est composée d'une coife de réseau dont le dessus garni de cheveux, s'apelle *plaque*; les autres parties sont le devant, le derriére & les coins.]

Perruquier, *s. m.* C'est celui qui fait des perruques pour hommes, des tours & demi-tours de cheveux pour femmes & des coins pour hommes (Un bon perruquier. Les perruquiers ont été érigez en corps de maîtrise en 1674. & pour distinguer leurs boutiques de celles des chirurgiens, ils mettent à leurs enseignes des *bassins blans*, & les chirurgiens des *bassins jaunes.* Les perruquiers dans leurs lettres de maîtrise s'apellent *barbiers*, *baigneurs*, *étuvistes* & *perruquiers.*)

Perruquiere, *s. f.* Femme ou fille qui fait des perruques.

† PERS, *perse*, *adj.* C'est à dire bleu. (Yeux pers. Couleur perse.)

PERSÉCUTER, *v. a.* Prononcez *percécuté.* Ce mot signifie tourmenter. Faire soufrir persécution. Les mots qui commencent par *per* & qui ont immédiatement une *s* après ce mot *per*, veulent qu'on prononce cette *s* comme un *c. Vaug. Rem.* (Néron Domitien, Trajan, Adrien, Marc Aurele, & Severe, Maximin, Decius, Valerien, Diocletien, Maximien sont les Empereurs qui ont persécuté l'Eglise. Voiez *Sulpice Severe Hist. Sacrée liv.* 2.)

* *Persecuter.* Importuner. Presser. Soliciter. Tourmenter. Ne laisser point en repos. (Il le persécutoit furieusement. *Pas. l.* 6. Il fait des vers seulement pour donner à gagner aux Libraires qui le persécutent. *Moliere precieuse*, *f.* 9.)

On dit d'un importun qu'il est fort *persecutant.*

Persecuteur, *s. m.* Prononcez *percécuteur.* Celui qui persécute. (Un persécuteur de l'Eglise. *Pascal*, *l.* 4. Néron, Diocletien & Maximien ont été les plus cruels persécuteurs des Crétiens. Ils faisoient semblant d'arrêter mes persécuteurs sur le penchant de ma ruïne. *Teo. poës.*)

† * Un *persécuteur d'oreilles Sar poës.* C'est à dire, qui fatigue l'oreille, parce qu'il parle mal.

Persécution. Prononcez *Percécucion.* Action de persécuter. Tourment, Peine & guerre qu'on fait à une ou plusieurs personnes parce qu'on les hait. (Commencer la persécution & la ruïne d'une personne. La persécution que j'avois soufferte, étant finie, je crus. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.* L'Eglise a soufert neuf persécutions, la premiére s'alluma sous Néron & la neuviéme s'éteignit lorsque les Empereurs commencérent à faire profession du Crisianisme. Voiez *Sulpice Severe*, *Histoire Sacrée.*)

PERSEVÉRANCE, *s. f.* Prononcez *percévorance.* C'est la constance qu'on a à faire le bien. (La perséverance mérite d'être couronnée. La perséverance n'est digne, ni de blâme, ni de loüange parce qu'elle n'est que la durée des gouts & des sentimens qu'on ne s'ôte, & qu'on ne se donne point. *Mémoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Perséverant perseverante, *adj.* Prononcez *percéverant.* Qui a de la perséverance. Qui continuë sans interruption. (Il faut être perséverant. Elle est perséverante.)

Perséverer, *v. n.* Prononcez *percéveré.* Avoir de la perséverance. Persister. Etre ferme, & constant dans son sentiment.

ment. (Il persévère courageusement. Il persevere dans la résolution qu'il a prise.)

Persil. Prononcez *perci*. C'est une sorte de petite plante bonne à manger qui porte des fleurs blanches, qui a une racine odoriferante & qui est chaude & apéritive. (Persil commun. Persil cultivé. Persil sauvage. Persil des marais, &c. Voiez *Dalec. T.*1. Le persil de Macédoine est le meilleur de tous, Son goût est aromatique & son odeur agreable. *Charas, tériaque, ch.*35.)

Persillé, persillée, adj. Il se dit de certains fromages, & il ne se dit d'ordinaire qu'au masculin. Il signifie, qui a une sorte de moisissure, qui a un verd de persil. (Le fromage persillé est bon pour les buveurs.)

Persillade, s. f. Terme de *Cuisinier*. Assaisonnement fait avec du persil. Du beuf à la persillade, c'est à dire, qu'on mange avec du persil crud.)

Persister, *v. n.* Prononcez *persisté*. Demeurer ferme dans quelque sentiment Continuer. Perséverer. (Il persiste dans sa déposition. Il persiste à dire & à faire les mêmes choses qu'auparavant.)

Personnage, *s. m.* Prononcez *perçonnage*. Ce mot au propre se dit seulement des *hommes* & veut dire *homme*. (Un grand un illustre, un fameux personnage. Ablancourt étoit un excellent personnage.)

Personnage. Ce mot dans la signification *d'homme* se joint aussi avec des épitètes qui marquent quelque *blâme*.) Ainsi on dit c'est un *sot personnage*, c'est un *ridicule personnage* C'est à dire, un franc sot, un ridicule achevé.)

Personnage. Ce mot s'emploie aussi sans épitète & toûjours en mauvaise part. (Si vous aviez veu de quelle maniére la nature a dessiné le *personnage*, vous ne pourriez vous empêcher de rire.)

Personnage. Terme de *Comédien*. Acteur. Celui, ou celle qui représente quelque personne à l'action de la piéce qu'on jouë. (Les personnages de la piece sont *Sganarelle*, *Lucinde*. (Le mot d'*Acteur* en ce sens, est plus usité que celui de *personnage*.

* *Il joüe dans le monde le personnage d'un sot.* C'est à dire, c'est un sot.

* Il a fort bien *joüé son personnage* dans toute l'afaire. C'est à dire, il a fort bien fait ce qu'il devoit faire.

Personnat, s. m. Ce mot se dit dans certains Chapitres de France. C'est un Chanoine qui a un degré au dessus d'un simple Chanoine.

Personne. Ce mot signifie l'ame & le corps joints ensemble & en ce sens il est *masculin*, ou *féminin* selon que la chose signifiée le demande.

Personne. Ce mot est toûjours *masculin* lorsqu'il est pris pour *nul* ou pour *aucun*, & alors il n'a point de *pluriel*, & est une maniére de *nom indéclinable*. On ne l'emploie même, en ce sens, qu'avec une négative, ou avec une interrogation. (*Personne n'est venu ici* & jamais *personne n'est venuë*. *Vaug. Reg.* Personne a-t-il jamais fait ce que vous faites ?)

Personne. Lorsque ce mot ne signifie pas *nul*, mais l'homme & la femme tout ensemble il est toûjours *féminin*, & il a un *pluriel*. (Exemples. J'ai veu la *personne* que vous savez. C'est une *belle personne*. Les personnes qualifiées. Il faut porter du respect aux personnes constituées en dignité. *Vau. Rem.*)

Personne. Ce mot ne signifiant pas *nul*, mais l'homme & la femme tout ensemble est *féminin* & *masculin* dans une même periode, c'est à dire, que le *pronom* qui se raporte au mot de *personne* féminin, le met au masculin. *Vau. Rem.* (Exemples. J'ai eû cette consolation dans mes ennuis qu'une infinité de *personnes qualifiées* ont pris la peine de me témoigner le déplaisir *qu'ils* ont eu. *Vau Rem.* Il y a des *personnes* qui se sont *perduës* par une chaleur de dévotion, parce qu'ils ont voulu plus faire qu'ils ne pouvoient. *Port-Roïal, Imitation de J. Christ.*)

Personne. Ce mot se prend souvent pour la figure, ou l'extérieur du corps, & en ce sens, il est toujours *feminin*. (Sa personne me plait extrêmement. Il est bien fait de sa personne, *Abl.* Sa personne est pleine d'apas *Voit. poës.*)

Personne. Ce mot se dit en Téologie & en parlant de Dieu; C'est la nature Divine avec ses raports & ses relations reellement distinctes. (Ainsi la personne de Jesus est la Divinité de Jesus-Christ. Il y a un Dieu en trois personnes.)

Personne. Terme de *Grammaire*. C'est une particuliére diference du nombre du verbe, laquelle est triple en chaque nombre. (La prémiére personne du nombre singulier d'un verbe, c'est *je*, &c.)

En personne. Sorte *d'adverbe*. (*Il commandoit en personne.* C'est à dire, Il commandoit lui-même & non point par autrui.)

Personnel, personnelle, adj. Qui regarde de la personne. (Les fautes sont personnelles. Ajournement personnel.)

Personnellement, adv. (Je suis *personnellement vôtre ami*, C'est à dire pour moi, je suis vôtre ami.)

Personellement, adv. En personne. (Comparoître personnellement. Terme de *Palais*. S'établir personnellement. Terme de *Notaire*)

Personnifier, v. a. L'usage de ce mot n'est pas grand. Il signifie seulement Parler des choses, ou des qualitez comme si c'étoient des personnes. (Les Poëtes ont personnifié toutes les passions, comme l'Envie, la Vengeance, la Gloire, la Fortune, la Discorde, le Sommeil, &c.)

Perspective, *s. f.* Il y a deux sortes de perspective, l'une *spéculative* & l'autre *pratique*. La *speculative* est une connoissance de l'esprit par laquelle l'esprit considérant de certains objets connoit les raisons de leurs diverses aparences selon les diverses positions de l'œil qui regarde. La perspective *pratique* est aussi une connoissance de l'esprit aidée des sens extérieurs & éxécutées par la main à la faveur de laquelle la *perspective pratique* nous enseigne à répréſenter dans un tableau ce qui paroit à nos yeux ou ce que l'entendement conçoit en la forme que nous le voïons. Le mot de *perspective* signifie aussi des tableaux faits pour répréſenter des objets en perspective.

Perspicuité, *s. f.* Ce mot est Latin & signifie clarté, netteté. Il se dit du discours. (La perspicuité du stile, du discours.)

Persuader. Ce *verbe* régit un *acusatif* quelquefois, & quelquefois un *datif*. Il semble qu'il régisse l'acusatif quand il signifie Amener une personne au sentiment qu'on désire. Convaincre une personne à force de raisons, l'entrainer par des puissantes considérations. (Exemple. L'Orateur persuade ses auditeurs par la solidité de son raisonnement. *Ablancourt.* Je n'ose lui parler d'amour de crainte de la persuader *Gon. Epi.*) Mais lorsque persuader signifie *Conseiller*, Porter à croire. Faire croire, il semble qu'il veüille un datif. (Cette conduite persuadoit à la Reine que. *Memoires de M. de la Roche-Foucaut.* Il lui persuada de prendre la robe.)

† *Persuasible, adj.* Qui peut être persuadé. Qu'on peut aisément faire croire. (Cette opinion n'est pas persuasible.)

Persuasif, persuasive, adj. Qui persuade. Qui a la force de persuader. (Discours persuasif. *Ablancourt.* Avoir une éloquence persuasive. *Mol. Critique de l'Ecole des Femmes, s.*3. On dit aussi d'un homme éloquent, il est fort persuasif.)

Persuasion, s. f. Conviction de l'esprit causée par la force & la vérité des raisons. Créance. Solicitation. (La persuasion n'a pour l'ordinaire sur nous qu'autant de puissance que nous voulons. *Dépreaux Longin. c.*1. Il sera porté à manger de ces viandes avec la persuasion qu'il a quelles sont souillées. *Port-Roïal Nouveau Testament, premiere Epitre de S. Paul aux Corintiens.* Il a fait celà à la persuasion de Monsieur un tel.)

Perte, *s. f.* Dommage qu'on a soufert en perdant quelque chose. (Faire de grandes pertes. Faire des pertes considérables. Réparer sa perte. *Ablancourt.* Recouvrer sa perte. *Abl.* Une perte de sang. La perte d'une bataille.)

Perte ou gain, tout est égal. Scaron. C'est à dire, ne se soucier, ni de perte, ni de gain, recevoir l'un & l'autre d'un visage égal.

A perte de vuë, Adv. C'est aussi loin que la vuë se peut étendre. Une allée à perte de vuë.)

† * *Parler à perte de vuë.* C'est à dire, parler sans réflexion. C'est un homme qui parle de tout *à perte de vuë*, & qui souvent se fait siffler.)

On dit aussi *courir à perte d'haleine.*

Pertinent, *pertinente, adj.* Convenable. Qui est à propos. (Il a alégué une raison pertinente. Ses offres ont été déclarées pertinentes.)

Pertinemment, adv. Prononcez *pertinaman*. Convenablement. Raisonnablement Fort à propos. (Il a répondu pertinemment à toutes les demandes qu'on lui a faites.)

Pertuis, *s. m.* Ce mot signifie *un petit trou*, mais il n'est guère usité dans le langage ordinaire. (Boucher un pertuis. On dit plûtôt *boucher un trou.*)

* *Pertuis.* Passage sur une riviére, où les bateaux ne peuvent passer que les uns aprés les autres, & où quelquefois on ne passe pas sans quelque danger à cause que le passage est dificile.) Passer un pertuis.)

Pertuisanne; *pertusanne, s. f.* On trouve dans quelques livres imprimez le mot de *pertusanne*, mais il faut croire que c'est une faute d'impression. Car on ne dit que *pertuisanne*. C'est une arme qui est composée d'une hampe & d'un fer large, aigu, & trenchant au bout de la hampe, & qu'on donne à de certains soldats de chaque compagnie d'infanterie. (Une bonne pertuisanne. On commence à ne se plus servir de pertuisannes parce qu'elles ne font pas un grand éfet.)

Pertuisannier; *pertusannier, s. m.* On dit *pertuisannier* & non pas *pertusanier*. C'est le soldat fantassin qui est armé d'une pertuisanne. (Un bon pertuisannier.)

Perturbateur, *s. m.* Il vient du Latin *perturbator*. C'est celui qui trouble. Qui met le desordre, & la division. (Etre perturbateur

perturbateur du repos public. *Voiture*, *lettre* 2. C'eſt un perturbateur.)

Perturbatrice, *ſ. f.* Celle qui trouble & met en deſordre. (Elizabet étoit une perturbatrice du repos de l'Egliſe, a dit *Mauc. Schiſme*, *livre* 3. *page* 477.)

PERVENCHE, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *pervinca*. C'eſt une plante médicinale, qui rampe, dont les feüilles ſont d'un beau verd & les fleurs blanches.

PERVERS, *perverſe*, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire Méchant, Scélerat, & ne ſe dit bien qu'au *maſculin*. (Eſprit pervers.)

Pervers, *ſ. m.* Méchant. Scélerat. (C'eſt un pervers.)
Il eſt l'apui des bons, la terreur des pervers.)

† *Perverſion*, *ſ. f.* Ce mot eſt écorché du Latin. Il ne ſe dit guère. Il ſignifie l'action par laquelle on pervertit quelcun, & par laquelle on rend plus méchant, ou devient plus méchant.

Perverſité, *ſ. f.* Mot écorché du Latin, qui ſignifie *méchanceté* & qui peut trouver ſa place dans quelque diſcours grave & ſerieux. (Il a triomphé de la perverſité de ſes ennemis.)

pervertir, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement des *perſonnes* & veut dire *Gâter*. Mettre dans les mauvaiſes voies. (Sous couleur de l'inſtruire il l'a *perverti*. Les flateurs & les méchans *pervertiſſent* beaucoup de monde.)

PES.

PESADE, *ſ. f.* Terme de *Manège*. Action du cheval qui lève les piez de devant ſans remuër ceux de derriére. (La peſade eſt le fondement de tous les airs.

PESANT, *ſ. m.* Terme de *Chaſublier*. C'eſt un aſſez gros morceau de fer, ou de plomb envelopé de toile, ou d'étofe qu'on met ſur la beſogne pour la tenir lorſqu'on travaille. (Mon peſant eſt perdu.)

Peſant, *peſante*, *adj.* Terme de *phiſique*. C'eſt tout ce qui eſt porté comme de ſoi même en bas. Qui tend en bas. (Le mouvement des choſes *peſantes* ne vient pas tant d'un principe interne que d'un externe.)

Peſant, *peſante*, *adj.* Lourd. Qui pèſe. Corps peſant. L'eau eſt peſante.)

Peſant, *peſante*. Il ſe dit des piéces de monnoie, & veut dire qu'elles ſont du poids réglé dont elles doivent être. (Cet Ecu eſt peſant. Une piſtole peſante.)

* *Peſant*, *peſante*, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire *Lourd*. Qui a peu de feu & de vivacité. Peu de brillant. (Eſprit peſant.)

Peſant, *peſante*. Fâcheux. Onereux. Embarraſſant. (La garde de deux filles eſt un peu trop *peſante*. *Moliere*. Il s'avança avec toute la diligence dont étoit capable une armée auſſi *peſante* que la ſienne. *Vau. Quin. l.3. c.7.*)

Peſant, *peſante*, *adj.* Ce mot ſe dit de *certains chevaux de ſelle*. C'eſt un *cheval peſant à la main*. C'eſt à dire, qui s'abandonne ſur la bride.)

Peſamment, *adv.* D'une maniére peſante. (Il n'avoit avec lui que des ſoldats *peſamment* armez *Ablancourt*, *Rét.*)

Peſanteur, *ſ. f.* Terme de *Phiſique*, qui n'a point de *pluriel*. C'eſt une qualité, ou vertu par laquelle une choſe peſante eſt portée en bas. (Une pierre tend en bas par ſa propre peſanteur.)

Peſanteur. Charge lourde. Poids. (Soulevez un peu ce balot & vous en ſentirez la *peſanteur*.)

Peſanteur de tête. Maladie qui vient de l'abondance du ſang, ou d'autres vapeurs groſſiéres. (Cela cauſe des peſanteurs de tête. Il a une peſanteur de tête qui l'incommode fort.)

PESCHE, PESCHER, &c. Voïez ci-devant Pêche. Pêcher, &c.

Peſée, *ſ. f.* C'eſt tout ce qu'on pèſe en une ſeule fois. (Une bonne peſée. Faire pluſieurs peſées.)

* *Peſer*, *v. a.* Voir la peſanteur d'une choſe avec les poids. (Péſer une piſtole. Péſer du chanvre, du lin, de la laine, &c.)

Péſer, *v. n* Avoir de la peſanteur. (Cofre fort qui *péſe* beaucoup.)

* *Péſer*, *v. n.* Etre onereux, fâcheux & embaraſſant. (La Couronne lui pèſe ſur la tête.)

* *Peſer*, *v. a.* Conſidérer. Examiner. Voir. (Péſer la différence qu'il y a entre les choſes. *Paſcal*, *l.* 2. Liſez & péſez chaque mot. *Paſcal*, *l.* 4. Péſer un crime. *Patru*, *plaidoié*.)

* *Péſer*, *v. n.* Ce mot ſe dit de certains *chevaux de ſelle* & veut dire, S'abandonner trop ſur la bride. (Cheval qui pèſe à la main.)

* *Péſer*. Terme de *Chaſſe* Ce mot ſe dit quand une bête enfonce beaucoup de ſes piez dans la terre, ce qui eſt une marque que la bête eſt grande. *Salnove*.)

Peſeur, *ſ. m.* Celui qui pèſe. Mais il ſignifie proprement. Celui qui eſt établi par autorité publique pour peſer de certaines choſes. (Un bon peſeur. Un peſeur éxact & fidèle.)

Péſon, *ſ. m.* C'eſt une ſorte d'inſtrument qu'on apelle auſſi *balance Romaine* & avec quoi on pèſe ce qu'on ne peut commodément péſer avec des balances & qui eſt compoſé d'une verge, d'une maſſe, d'un crochet & d'autres petites choſes que les balanciers apellent broches jouës, gardes & tourrets. [Un bon peſon. Un peſon fort juſte.]

Pèſe-liqueur, *ſ. m.* C'eſt un inſtrument, par le moien duquel on connoit de combien une liqueur eſt plus péſante qu'une autre. C'eſt une fiole de verre, à demi pleine de vif argent, ſur le cou de laquelle il y a pluſieurs diviſions. Quand on la plonge dans quelque liqueur, plus elle enfonce, l'on juge que la liqueur eſt moins péſante, & au contraire, &c.

PESSAIRE, *ſ. m.* Terme *d'Apoticaire*. Médicament externe propre pour le cou, & le corps de la matrice, compoſé de racines, d'herbes, de ſemences, de fleurs, & de ſucs tirez de ces choſes, & incorporez avec gommes, oignons, confections, poudres, miel & coton. Le tout pour guérir les maladies de la matrice, pour provoquer, ou arrêter les mois. [Peſſaires emolliens. On croit que les femmes ont plus beſoin de *peſſaires* rafraichiſſans que de toutes autres ſortes de peſſaires.]

† PESSE, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de ſapin. V. *Sapin*.

PESTE, *ſ. f.* Maladie populaire & contagieuſe qui eſt celle de toutes les maladies qui emporte le plus de monde. C'eſt une tumeur qui naît ſous la gorge, aux oreilles & aux aînes. [Le *Bernia* a fait deux plaiſans *Capitoli* ſur la peſte. La *peſte* ſe mit dans l'armée & emporta une partie des plus braves ſoldats. Le mauvais air, la méchante nourriture & la trop grande chaleur engendrent la peſte. Avoir la peſte. Donner la peſte. Aporter la peſte dans un pays. La peſte ſe gagne & ſe communique.]

* Il ne manquoit pas de flateurs, *peſte* fatale, qui renverſe plus d'états que les armes des ennemis. *Vaugelas*, *Quin. l.8. c.5.*

(La diſcorde aux crins de couleuvres
Peſte fatale aux Potentats
Ne finit. *Mal. poëſ. l.3.*)

* *Peſte*. Ce mot ſe prend quelquefois en bonne part & ſur tout en parlant d'amour. (Exemple.

* C'eſt un ſubtil venin, c'eſt une douce *peſte* qui veut charmer nos ſens. *Benſerade*, *poëſies*.)

* *Peſte*. Ce mot ſert à faire quelque imprécation & à exprimer quelque mouvement de l'ame.

(La *peſte* étoufe le rimeur. *Voit. poëſ.*
La *peſte* ſoit du fou. *Moliere*.
Ah j'oublios, *peſte* de ma mémoire
Celui qui fait grand cancan de l'hiſtoire.
Scaron, *poëſ.*
Oh, oh *peſte* la belle *Moliere*.)

* *Peſte*, *v. n.* Dire du mal. Injurier. S'emporter contre une perſonne, ou quelque autre choſe, mais avec des paroles injurieuſes & outrageantes. (Peſter contre le genre humain. Il peſte contre les Médecins & avec raiſon, car ils ont tué ſa maîtreſſe à force de la ſaigner & de la purger.

On ſe ſoulage quand on peſte
Et l'on ne ſauroit trop peſter contre l'amour.
Cadmus a.3.)

† *Peſterie*, *ſ. f.* Mot bas & burleſque. (Tu ne pouvois mieux rencontrer dans ton humeur de *peſterie*. *S. Amant*, *Rome ridicule*. C'eſt à dire, dans l'humeur où tu étois, de dire rage & de peſter.)

Peſtiferé, *peſtiferée*, *adj.* Qui a la peſte. Infecté. Contagieux. (Endroit peſtiferé.)

Peſtiferé, *ſ. m.* Qui a la peſte & qui la peut donner. (Au lieu de vous fuir comme un peſtiferé, on a veu beaucoup de gens de naiſſance ne faire point de difieulté d'aller boire avec vous. *Roman Bourgeois*, *Epitre au Bourreau*.)

Peſtilentiel, *peſtilentielle*, *adj.* Qui a une qualité maligne, envenimée & qui tient de la peſte. (Fievre peſtilentielle. *La Chamb*.)

Peſtilent, *peſtilente*, *adj.* *Peſtilenciel*. (Maladie peſtilente. *Bouhours*, *Aubuſſon*, *l.5. p.289*. Fiévre peſtilente.)

PESTRIN. Voiez *petrin*.

Peſtrir. Voiez *petrir*.

PET.

PET, *ſ. m.* Vent qui ſort du fondement avec bruit. (Faire un pet.)

† Déja plus fier qu'*un pet en coque*, il avoit fagoté vos murs de biquoque. *S. Amant*, *Rome ridicule*.

Pétarade, *ſ. f.* Quantité de pets que fait le cheval en levant le derriére. (Le cheval fit la pétarade. *La Fontaine*, *Fables*, *liv.6.*)

† * *Faire la pétarade.* C'eſt ſe moquer en faiſant des gambades. (Il lui a fait la pétarade

PETARD, *ſ. m.* Sorte de machine à anſes qui eſt de métal, qui eſt faite en maniére de grand gobelet, qui eſt creuſe de ſept pouce, ou environ, & large par la bouche à peu près de cinq, qu'on emplit de poudre fine & batuë qu'on couvre enſuite fort bien & dont on ſe ſert pour faire ſauter les portes & les barriéres des viles qu'on veut prendre d'emblée, pour rompre quelque pont levis, des chaines, & autre obſtacle (Charger un petard. Mettre le feu au petard. Atacher le petard.)

Petard. C'eſt une carte où l'on met de la poudre, qu'on plie bien dans cette carte & qu'on pique de pluſieurs coups d'épingle. Enſuite on la poſe ſous le talon du ſoulié avec une trainée où l'on met le feu, & cela fait du bruit. Les jeunes garçons s'amuſent à faire de ces ſortes de petards pour ſe divertir. (Tirer des pétards.)

Petarder, *v. a.* Faire ſauter quelque porte, ou quelque barriére avec le petard. Se ſervir du pétard pour rompre quelque obſtacle que ce ſoit. Petarder un pont levis. Petarder une barriére. Petarder une porte.)

Petardier, *ſ. m.* Celui qui petarde Celui qui va atacher le petard à quelque ſorte d'obſtacle. (Les petardiers ſont en danger)

PETER, *v. n.* Faire un pet. (Iris, vôtre belle bouche eſt faite pour chanter, & vôtre beau cu pour peter.)

† * *Peter.* Ce mot ſe dit de la poudre & veut dire faire du bruit en tirant. Eclater avec bruit. (Le charbon fait peter la poudre.)

† * *Peter.* Ce mots ſe dit des marons qu'on met au feu ſans les fendre, & il ſignifie. Faire un bruit preſque ſemblable à celui que fait, un petit piſtolet lorſqu'on le tire Eclater avec bruit. (Les marons petent ſi on ne les fend avant que de les mettre au feu.)

Peteur, *ſ. m.* Celui qui pète. (Vilain peteur.

L'un avecque prudence au Ciel s'impatroniſe,
Et l'autre en fut chaſſé comme un *peteur* d'Egliſe.
Reg. Satire 14.)

Peteuſe, *ſ. f.* Celle qui pète. (Groſſe peteuſe. Ei, la peteuſe. Une petite peteuſe.)

Petillant, *petillante*, *adj.* Ce mot ſe dit proprement du feu & veut dire qui étincelle avec bruit.

* *Enfant petillant.* C'eſt à dire, enfant vif & plein de feu.

* *Yeux petillans.* C'eſt à dire, vifs & brillans.

Petiller, *v. n.* Ce mot ſe dit proprement du feu. C'eſt jetter avec bruit de petites étincelles. (Le feu petille.)

* *Petiller.* Briller Eclater (On voit *petiller* en elle je ne ſai quoi de bruſque. *Benſerade*, *poëſies.*)

* *Petiller.* Ce mot ſe dit du vin, & ſignifie *étinceller.*

(Vrai Dieu! que le vin eſt bon
Qu'il eſt frais dans mon verre! il *petille.Scaron,poëſ.*)

Il ſe dit auſſi des yeux. Et ſignifie qu'ils ſont vifs & étincelans (On eſtime les yeux qui *petillent*)

PETIT, *petite*, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes & veut dire. Qui n'eſt pas grand. (Petit lieu. Petit cabiner. Petite chambre. Petite vile. Petit homme. Petit garçon. Petite femme. Petite fille.)

Petit, *petite.* Qui n'eſt pas de conſéquence. (Vous ne manquerez pas de recevoir ma lettre par ce bonheur que vous dites que vous avez dans toutes les *petites* choſes. *Voit. l* 22.)

Petit, *petite.* Ce mot en parlant *d'enfant* veut dire *fort jeune* [j'étois petit quand cela arriva. Il eſt chargé de quatre petits enfans.].

* *C'eſt un petit eſprit.* C'eſt à dire. Qui a peu de génie. Qui n'eſt point conſidérable pour l'eſprit.

* *Tout petit Prince a des Ambaſſadeurs. La Fontaine*, *Fables*, *l.*1. c'eſt à dire. Tout chetif & tout pauvre Prince. Tout Prince peu conſidérable.

* Mon *petit Monſieur*, je vous trouve plaiſant. Ces mots ſe diſent en colére pour marquer à un homme qu'il manque de reſpect & de ſens. (Ainſi *Moliere* a écrit; mais, *mon petit Monſieur*, prenez le un peu moins haut. Voiez *Miſantrope*, *a.*2.)

* *Petit*, *petite*, *adj.* Peu conſidérable en comparaiſon d'un autre plus grand (N'en déplaiſe aux Grands, ils ſont petits devant les Dieux. *Benſerade.*)

Petit lard, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de lard entrelardé & qui n'eſt pas épais comme le lard à larder. (Le petit lard eſt excellent.)

Petit métier, *ſ. m.* Pâte faite de farine, de ſucre, d'œufs & d'eau détrempez enſemble qu'on fait cuire entre deux fers ſur un feu clair, & qu'on roule enſuite, ſi l'on veut, en petits cornets. (Faire du petit métier.)

Ce mot *petit* ſe joint encore à divers autres mots, avec leſquels il changent un peu de ſignification. Petit lait. Petite oie. Le petit doit. Le petit coucher. Mon petit cœur. Petits piez. Etre reduit au petit pié. Petit-fils. On les trouvera expliquez chacun en ſon rang.

Petit, *ſ. m.* Le peuple. Le petit peuple.

* (On voit que de tout tems,
Les *petits* ont pâti des ſotiſes des Grands.
La Fontaine, *Fable*, *l.*2.)

Petits, *ſ. m.* Mot général dont on ſe ſert ſouvent pour dire les animaux nouveaux-nez qui ſont nourris par leur mére.

Petits-choux, *ſ. m.* Pâtiſſerie faite de fleur de pur froment, d'œufs, de fromage & d'un peu de ſel. (Les petits choux ſont bons.)

† *Un petit*, *Adv.* Tant ſoit peu. Un peu. (Aimez-moi par charité *un petit. Voit. poëſ.*)

† *Petit à petit*, *adv* Peu à peu. (Il en viendra à bout *petit à petit*)

† *Petitement*, *adv.* D'une maniére petite & pauvre. (Il vit petitement.)

Petiteſſe, *ſ. f.* Petite taille. (Ma petiteſſe m'a été reprochée pluſieurs fois. *Voiture*, *l.* 5 .)

* La *petiteſſe de l'eſprit* fait l'opiniâtreté. *Memoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*

* Ce ſeroit une *petiteſſe de cœur* plûtôt qu'une véritable modeſtie. *Le Chevalier de Meré.*

† PETITION, *ſ. f.* Prononcez *péticion.* Ce mot vient du Latin *petitio*, qui ſignifie *demande.* Mais il n'eſt pas en uſage en ce ſens général.

Il eſt uſité dans les Mathématiques, où il ſignifie une demande claire & intelligible, dont l'éxécution & la pratique ne requiérent aucune démonſtration. La Géométrie eſt établie ſur les définitions, les axiomes & les *pétitions.* Les pétitions ſervent de diſpoſition à la Géometrie pratique. *Le Clerc*, *principes de Géometrie.*

† *Petition.* Terme de *Palais.* Demande, ou action en Juſtice. *La plus petition*, c'eſt une demande plus grande qu'on ne la doit faire de droit.

† *Pétition de principe.* Terme de *Logique.* Il ſe dit lors qu'on ſupoſe & met pour choſe certaine ce qui ne l'eſt pas & qui a beſoin de preuve.

† *Pétitoire*, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Action par laquelle on demande la proprieté de quelque choſe. Il eſt oppoſé à *poſſeſſoire.* (Il faut juger le poſſeſſoire avant le péritoire.)

† PETON, *ſ. m.* Mot burleſque qui eſt ſouvent en la bouche des nourrices & qui veut dire *pié.* (Ah! les beaux petits petons, ah, que j'en ſai, belle nourrice, qui ſe tiendroient heureux de baiſer ſeulement les petits bouts de vos petons. *Moliere Medecin malgré lui*, *a.*3. *ſ.*3.)

PETONCLE, *ſ. f.* Eſpéce de petit poiſſon à coquille. *Rondelet.*

Petoncle. Terme de *Rocailleur.* Sorte de petite coquille griſâtre & plate. (Une petite, ou une groſſe petoncle. Une jolie petoncle.)

PETEAU, *ſ. m* Terme de *Jardinier.* C'eſt le ſauvageau qui repouſſe du pié de quelque arbre que ce ſoit. Ainſi l'on dit que les pruniers repouſſent beaucoup de pétreaux. *Quint. Jardins fruitiers.*

PETREOL, *ſ. m.* Ce mot vient de l'Italien *Petroglio.* C'eſt de l'huile qui ſort d'un rocher. Il s'en trouve dans l'Ile de Zante & dans quelques Iles de l'Archipel. On dit *le petreol*, & *huile de petreol.* (Ce petreol eſt fort inflammable & l'on s'en ſert à la compoſition des feux d'artifice qui brûlent dans l'eau. L'huile de pétreol a une odeur forte & déſagréable.)

PETRIFIER, *v. a.* Convertir en pierre. (Il y a de certaines fontaines qui ont la vertu de pétrifiër de certains corps durs qu'on y jette. *Roh. Phiſ.*)

* Quel tort lui fai-je enfin? ai-je par un écrit
Pétrifié ſa veine & glacé ſon eſprit?
Dépreaux, *Satire* 9.

C'eſt à dire, ai-je durci ſa veine? Suis-je cauſe que Chapelain fait des vers durs, rudes & raboteux, & qu'il n'a point de feu d'eſprit?

Se pétrifier, *v. r.* Devenir pierre. (Phinée ſe pétrifie à la vuë de la tête de Méduſe. *Benſerade.*

Pétrification, *ſ. f.* Ce mot, en *termes de Phiſique*, ſignifie le changement qui ſe fait, quand l'eau, le bois, ou quelque autre corps ſe convertit en pierre. (La pétrification du bois eſt dificile à expliquer.)

Pétrification. Ce mot ſe dit auſſi pour ſignifier les corps mêmes qui ont été convertis en pierre. (Il y a des cavernes où l'on voit pluſieurs ſortes de pétrifications. Les cabinets des curieux ſont pleins de diverſes pétrifications.)

PÉTULANCE, *ſ. f.* Mot qui eſt pris du Latin, & qui veut dire une maniére d'agir où il y a de l'emportement, de l'inſolance & de l'éfronterie, & qui regarde les actions & les paroles. (C'étoit un autre Lucien par ſes bons mots, par ſa raillerie & par ſa *pétulance* ſans parcille. *Maucroix*, *Schiſme d'Angleterre*, *l.*1. *p.*2 & 4.)

Pétulant,

Pétulant, pétulante, adj. Mot tiré du Latin signifiant qui a de la *pétulance*, qui a une sorte de conduite emportée & insolente. (Un esprit pétulant. Humeur pétulante.)

Pétulamment, adv. Avec pétulance. (Agir pétulamment.)

† PÉTUN, *s. m.* Tabac. (Prendre du pétun.)

Pétuner, v. n. Prendre du tabac. Fumer avec la pipe.

(Aujourd'hui l'aveugle fortune
Est pour qui boit, pour qui *pétune*, *Scar. poë.*)

PEU.

PEU, *adv.* Qui signifie. *En petit nombre. En petite quantité.* (Il a *peu* de bien. Il a *peu* d'argent. Il y a *peu* de questions où vous ne trouviez que l'un dit oüi, & l'autre dit non. *Pascal, l.* 5.)

Un peu, adv. (Cela est *un peu* ridicule. Cela est *un peu* fort.) Voiez *plus-bas* le mot *peu* pris substantivement.

Un tant soit peu, adv. (Donnez m'en un tant soit peu.)

Un peu moins, adv. (Il y a un peu moins que vous ne dites.)

Un peu plus, adv. Un peu d'avantage. (Il y a un peu plus que vous n'avez écrit.)

Un peu après, adv. Presque aussi tôt. (Il est venu un peu après.)

Un peu auparavant, adv. (Cela est arrivé un peu auparavant.)

Peu à peu, adv. Insensiblement. (On devient bon, ou méchant peu à peu.)

A peu près, adv. Presque. En partie (Je vous raporterai *à peu près* la substance de son discours. *Vau. Rem*)

Peu s'en faut que. Sorte de *conjonction* qui régit le *subjonctif.* (*Peu s'en faut que je ne dise que* les hommes sont fous de se donner tant de peine & de faire mile bassesses pour amasser du bien, quand une fois ils en ont autant qu'il en faut pour vivre honnêtement.)

Peu-souvent, Adv. Assez rarement. [Il arrive peu-souvent que l'amitié qui est entre les hommes soit de longue durée, parce qu'elle n'a d'ordinaire pour fondement que le seul intérêt.]

Tant soit peu, adv. [Considérez *tant soit peu* ce que c'est que la colere, & vous ne vous y abandonnerez pas si facilement.]

Peu, s.m. Ce mot est quelquefois *substantif*, & il a divers sens. Lors qu'il signifie *peu de chose*, & il est le nominatif du verbe, il veut le verbe au singulier Mais lors qu'il signifie un petit nombre & qu'on sous entend un génitif pluriel après *peu*, il demande le verbe au pluriel. [Faites part aux pauvres & avec joie *de ce peu* que vous avez. *Port-Roïal. Peu* avec la justice *vaut* mieux que de grands biens avec l'iniquité. *Proverbes de Salomon, ch* 16. Peu agissent rondement, c'est à dire, *peu de gens* en usent sincérement. Les Jésuites ont gagné, le monde se paie de paroles, *peu aprofondissent* les choses. *Pasc. lettre* 2. C'est à dire, peu de personnes se donnent la peine d'examiner les choses.)

PEUILLE, *s.f.* Terme de *Monoie.* Morceau de piéces de monoie que l'essaïeur a rompuës pour en faire essai. [Voilà une peuille. Amasser les peuilles.]

PEUPLADE, *s.f.* Gens envoiez d'un pays pour peupler un lieu particulier. Colonie de gens qu'on envoie pour peupler un lieu. [Envoyer des peuplades en quelque lieu. *Ablancourt.*]

Il signifie aussi le lieu où l'on a fait quelque peuplade. (On a envoié un Gouverneur & des Missionnaires dans les peuplades du Canada.)

Peuple, s. m. Ce mot en général signifie. Une multitude de personnes qui habitent dans un même lieu en y comprenant les personnes de qualité & autres. (Ainsi on dit, il y a bien du peuple à Paris. Il y a une infinité de peuple à Paris.)

Peuple, s. f. Ce mot se prend dans un sens moins vague pour dire Tout le corps du peuple, sans y comprendre ce qu'on apelle les gens de qualité & les gens qui ont de l'esprit & de la politesse. (Et c'est en ce sens, que d'Ablancourt a écrit que le *peuple étoit amoureux de la nouveauté.*)

Peuple. Ce mot se prend aussi dans un sens plus resserré pour dire toutes les personnes qui sont d'une même paroisse. (Saint Eustache est la paroisse de tout Paris où il y a le plus de peuple.)

Le petit peuple. C'est toute la racaille d'une ville. C'est tout ce qu'il y a de gens qui ne sont pas de qualité ni bourgeois aisez, ni ce qu'on apelle honnêtes. (Le petit peuple de Londres est méchant.)

† * *Peuple poëtique.* C'est à dire. La multitude des petits poëtes. (Il y va de l'honneur de vous autres héros du Parnasse de ne point soufrir qu'on outrage le *peuple poëtique.*)

* *Peuple.* Ce mot se dit au figuré dans un sens assez nouveau. (Il faut être *bien peuplé* pour se laisser ébloüir par l'éclat qui environne les Grands. Les Princes Lorrains avoient si bonne mine qu'auprès d'eux, les autres Princes paroissoient *peuple.* C'est à dire, bourgeois. *Nouvelles Remarques sur la langue.*)

Peupler, v. a. Remplir de peuple. Mettre des gens dans un lieu pour l'habiter. (On dit qu'un des fils de Cam peupla l'Etiopie. *Ablancourt, Marmol.*)

Peupler, v. n. Ce mot se dit souvent entre *marchands de poisson* dans un sens *neutre*, & signifie multiplier. (La carpe *peuple* fort.)

PEUPLIER, *s. m.* Il y a deux sortes de *peupliers*, un blanc & un noir. Le *peuplier blanc* est un arbre grand & haut qui a le tronc gros, l'écorce des branches lisse & blanchâtre, son bois est blanc & tendre & ses feüilles comme celles de la vigne. Le *peuplier noir* est celui qu'on apelle ordinairement *tremble.* Voiez donc *tremble.* (Le *peuplier* aime les lieux marécageux. *Dal.*)

PEUR, *s. f.* Il vient du Latin *pavor* & l'on disoit anciennement *paour.* Crainte. Aprehension. Fraieur. (Avoir peur. Donner de la peur à quelqu'un. La peur le saisit, & il se troubla si fort qu'on ne le put jamais remettre. Trembler de peur. *Ablancourt.*)

Avoir peur de son ombre; C'est à dire, avoir peur de rien.)

De peur de. Sorte de *conjonction* qui régit le *verbe* à *l'infinitif.* (Quand on n'est pas habile, le plus seur est de peu parler *depeur de* faire connoître son foible.)

Depeur que. Conjonction. qui demande le *verbe au subjonctif.* (Le plus seur c'est de ne point parler des Grands, *depeur* qu'ils ne se vangent si on en parle mal, & qu'ils ne s'ofencent, si on n'en parle pas avec toute la bonne opinion qu'ils ont souvent tous seuls d'eux mêmes.)

Peureux, peureuse, adj. Qui craint. (Il est peureux. Elle est peureuse.

Aminte, tu me fuis, & tu me fuis volage
Comme le fan *peureux* de la bîche sauvage.
Segrais, Eglogue 4.)

Peureux, peureuse. Ce mot se dit des chevaux & veut dire *Ombrageux.* (Cheval qui est peureux.)

PEUT-ÊTRE, *adv.* Par hazard. (Monsieur Ménage avoüe en quelque endroit de ses ouvrages qu'il n'a point de génie pour les vers & cela est *peut-être* plus vrai qu'il ne le dit.)

PH.

PH. Ces deux Lettres *P* & *H* jointes, ensemble se prononcent comme une *F.*

Il y a quelques mots qu'on écrivoit par *ph*, selon leur étimologie, qu'on écrit à present par une *F.* On les trouvera en leur rang.

PHA.

PHAËTON, *s. m.* Fils du Soleil & de Climène. (Phaëton fut téméraire, mais il fut aussi malheureux.)

PHALANGE, *s. f.* Terme de *Milice Grèque.* C'étoit l'infanterie des Grecs; pésamment armée. *Abl. Traitté de la bataille des Romains* D'autres disent que la *phalange* étoit un corps d'infanterie de huit mille hommes.

PHANTOME. Voiez *Fantome.*

* *Se former des phantômes*, ou fantômes. *Patru, pl.* 2. C'est à dire, se former des chimères.

PHARE, *s. m.* Ce mot vient du Grec *phâros*, que les Latins ont rendu en leur langue par celui de *pharus*; les François par celui de Feu, de Fanal, ou de Phare. Les Espagnols apellent le phare *farol*; & les Italiens *fanale.* Voiez le Dictionaire de Covarruvias & celui de la Cruſca. Ce qu'on nommoit autrefois *phare* étoit une tour sur un rocher dans une Ile de ce nom, bâtie par l'ordre de Ptolomée Philadelphe, où l'on alumoit des feux afin que ceux qui navigeoient, pussent régler sûrement le cours de leurs vaisseaux. Et aujourd'hui, par raport à cet ancien Phare, on apelle de ce nom une tour qui est élevée sur la côte, & dont le haut porte un fanal, qu'on alume la nuit pour montrer la route aux vaisseaux & les empêcher de donner contre la côte.

PHARMACIE, *s. f.* Mot originairement Grec qui veut dire l'Art de guerir par des remèdes. Il y a deux sortes de pharmácie, la Galénique & la Chimique. La *pharmacie Galénique* est la partie de la Médecine qui enseigne le choix, la préparation & la mixtion des médicamens. *La Pharmacie Chimique* est un art qui enseigne à resoudre les corps mixtes, à diviser & à connoître les parties dont ils sont composez pour en séparer celles qui sont mauvaises, en exalter les bonnes & les unir lorsqu'il est besoin. (La matiére de la *pharmacie* est le remède; son sujet le corps humain, & sa fin la connoissance des remèdes & la santé. Les principes de la pharmacie Chimique sont le soufre, le mercure, le phlegme & la terre.)

Pharmacien, s. m. Celui qui sait la pharmacie. (Il est bon pharmacien. C'est un excellent pharmacien. Le Pharmacien a une double fin: La prémiére, c'est la vraie connoissance & la parfaite préparation du médicament; la 2. c'est la santé de l'homme, pour laquelle le Pharmacien choisit, prépare & mêle tous les médicamens. *Charas, Phar.* 1. *p. c.* 2.)

Pharmacopée, s. f. Livre qui donne la connoissance de la pharmacie. (La pharmacopée de Monsieur de Charas est parfaitement bonne.)

PHASE, *ſ. f.* Terme d'*Aſtronomie*. Ce mot eſt Grec. Et il ſe dit des diverſes illuminations, ou aparances de la Lune, dont la lumiére croit & décroit. Les principales phaſes de la Lune ſont lors qu'elle eſt en oppoſition au Soleil, & qu'elle en paroit toute éclairée, & lors qu'elle eſt dans les quadratures & qu'elle n'eſt éclairée qu'à moitié. On remarque auſſi de ſemblables *phaſes* dans la planéte de Venus.

PHE.

PHEBUS, *ſ. m.* Apollon.

[Phébus, ni ſon troupeau
Nous n'eumes ſur le dos jamais un bon manteau.
Regn. Sat.]

Phebus, *ſ. m.* Sorte de langage affecté, peu naturel & qu'on n'entend preſque pas. (Le Phebus de nôtre langue ne ſe raporte preſque point à celui des Grecs. *Abl. Luc. T. 3. dance.*)

PHÉNIX, *ſ. m.* Belon *Hiſt. des oiſeaux*, *lit. 6. 35.* dit que le *phénix* eſt un oiſeau grand comme une aigle, que les plumes d'autour de ſon cou ſont dorées & que ſes autres plumes ſont de couleur de pourpre, que ſa tête eſt embelie de plumes élevées en forme de crête, qu'il compoſe ſon nid de rameaux de caſſe odoriférante & de rameaux d'encens, que le Soleil venant enſuite à alumer tout cela, le *phénix* brûle & renait quelque tems aprés de ſes cendres. *Jonſton*, *hiſt. des oiſeaux*, *dit* que tout cela eſt fabuleux & on croit qu'il a raiſon.

† * *hénix*. Ce mot au figuré eſt comique. (Diana apelle Vaſquez le *phénix* des eſprits. *Paſc l. 5.* Sauval eſt le *phenix* des eſprits relevez. *Dep. Sat. 9.*)

PHÉNOMENE, *ſ. m.* Terme de *Philoſophie*. Mot qui vient du Grec. C'eſt une *aparance* qu'on découvre dans le Ciel & dans tous les éfets ſenſibles de la nature. [Les éclipſes ſont des *phénoménes*. Les mouvemens des planettes, leurs aproches, leurs aſpects, leurs opoſitions, ſont des *phénoménes* du Ciel. La ſechereſſe de la terre, la chaleur du feu, &c. ſont des *phénomenes* de la Terre & du feu. Découvrir un nouveau *phenomène*. Chercher la cauſe d'un *phénomene*.)

PHI.

PHILACTERE, *ſ. m.* Prononcez, & même écrivez *filactère*. Ce mot vient du Grec. *préſervatif*. C'eſt un remède ſuperſtitieux, qu'on atache au cou, aux bras, aux jambes des hommes, ou des bêtes, pour chaſſer ou empêcher quelque maladie, ou quelque fâcheux événement. (Les philactéres ſont défendus, & ont été condannez par les Péres & par les Conciles. *Thiers*, *ſuperſt.* Il y a des philactéres qui ſe font par des paroles, mais ils ſont ridicules.)

PHILIPE, ou *Philipes*, *ſ. m.* Nom d'homme, dont le diminutif eſt Philipot, qui veut dire *petit Philipe*. (Philipe de Valois Roi de France mourut en 1350 âgé de 50. ans.]

Philipot, *ſ. m.* Petit Philipe. (Philipot devient grand.)

Philipote, *ſ. f.* Nom de fille, qui veut dire Petite *Philipe*. Philipote eſt belle.)

PHILOLOGIE, *ſ. f.* C'eſt une litérature univerſelle qui s'étend à toute ſorte de ſciences & d'Auteurs. Ce mot eſt Grec.

PHILOSOPHE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *Amateur de la ſageſſe*. Sage. Prudent. Mais comme dans ce ſens, le nombre des Philoſophes d'aujourd'hui eſt fort limité, on l'étend un peu d'avantage, & on nomme *philoſophe* celui qui ſait, qui croit ſavoir, ou qui ſe pique de ſavoir la Logique, la Morale & la Phiſique. (Le ſieur Paquier eſt un grand *Philoſophe*, il dit que l'*accident* n'eſt qu'une *infortune*, & la *ſubſtance* qu'un *ſac*. Lucien a mis les anciens Philoſophes à l'encan, & à ſon imitation on feroit un plaiſant dialogue ſur les Philoſophes modernes.)

Philoſophes, *ſ. m.* Celui qui fait une particuliére profeſſion de ſageſſe. Celui qui s'eſt détaché des choſes du monde par la connoiſſance qu'il a de leur peu de valeur. (Le mépris des richeſſes étoit dans les Philoſophes un déſir caché de vanger leur mérite de l'injuſtice de la fortune. *Memoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*)

† *Philoſophe*. Ce mot ſe prend quelquefois en mauvaiſe part, & alors il ſignifie Une eſpéce d'eſprit qui ne ſe ſoucie de rien. Une maniére de fou inſenſible. (C'eſt un philoſophe, & c'eſt tout dire.)

Philoſophe, *ſ. f.* Celle qui ſait la philoſophie. Celle qui connoit la nature des choſes.

(A vôtre fille aînée
On voit quelque dégout pour les nœuds d'himenée.
C'eſt une Philoſophe. *Moliere*, *femmes ſavantes*, *a. 2. ſ. 8.*

Le mot de *Philoſophe* dans ce ſens de Moliere, eſt un peu mépriſant & on ne le dit guère d'une femme que pour s'en moquer.)

Philoſophe. Les Chimiſtes prennent ce nom & ſe l'attribuent par préference à tous les autres. (Les principes des Philoſophes ſont le ſel, le ſoufre & le mercure.)

Philoſopher, *v. n.* Raiſonner des choſes qui regardent la Philoſophie. Bernier, aprés avoir philoſophé cinquante ans, avouë qu'il doute des choſes qu'il avoit crû les plus certaines. *S. Evremont œuv. mel. in 4. p. 407.*)

Philoſophie, *ſ. f.* Mot qui dérive du Grec, qui veut dire *amour de la ſageſſe*. C'eſt une connoiſſance claire & certaine des choſes naturelles & divines qu'on aquiert à force de réflexions & de raiſonnemens ſur ces ſortes de choſes. (Il y a une philoſophie utile & néceſſaire, qui eſt celle de Décartes & de Gaſſendi & un autre qui eſt querelleuſe, chicaneuſe & toute afreuſe qui eſt celle des gens de colége. On diviſe la *philoſophie* en Logique, Morale, Phiſique, & Métaphiſique.)

* *Philoſophie*. Etude de la ſageſſe. Certaine maniére de vivre ſage & réglée qui roule ſur de certains principes d'honneur & de morale. (La philoſophie triomphe aiſément des maux paſſez, mais les maux préſens triomphent d'elle. *Mémoires de Monſieur de la Roche-Foucaut.* Chacun ſe forme à ſon goût, une philoſophie. *Reg. Sat. 14.*)

Philoſophie. Terme d'*Imprimeur*. C'eſt un caractére entre le Cicero & le petit Romain. (De quel caractere eſt cela? C'eſt de *philoſophie*.

Philoſophique, *adj.* Qui eſt de philoſophe. Qui apartient à la philoſophie. (Définition philoſophique.)

Philoſophiquement, *adv.* En Philoſophe. A la maniére d'un Philoſophe. Comme un Philoſophe. (Raiſonner, écrire, diſputer philoſophiquement.)

Pierre Philoſophale. Voiez *Pierre* ſur la fin.

PHILTRE, *ſ. m.* Prononcez *Filtre*, & même écrivez ce mot comme on le prononce. Il vient du Grec. C'eſt ce qu'on donne à boire à une perſonne pour l'obliger d'en aimer une autre, qui l'aime, & qu'elle n'aime pas, ou qu'elle n'aime pas aſſez. (Un philtre amoureux. Un filtre dangereux, violent, puiſſant, agreable, &c. La femme de Valſtein lui donna à boire un de ces filtres qui troublent l'eſprit, au lieu de le gagner. *Sarazin*, *conſp. de Valſtein.*

Je ſuis près du trépas
Pour un filtre amoureux que j'ai pris par l'oreille.
Démarais, *Viſionnaires*, *a. 3. ſ. 1.*).

Philtrer, *v. a.* Terme de *Chimie*. C'eſt clarifier. C'eſt paſſer une liqueur par un entonnoir de papier, ſoutenu d'un entonnoir de verre. (Philtrer une liqueur.) V. *filtrer*, &c.

PHISICIEN, *ſ. m.* Celui qui ſait la Phiſique. Celui qui étudie en Phiſique. Qui eſt écolier de Phiſicien. (Deſcartes & Gaſſendi ſont les Phiſiciens modernes les plus fameux. C'eſt un jeune Phiſicien de colége.)

Phiſiciens. Ce mot ſignifioit autrefois. *Médecins*. (Phiſiciens me font mourir. *Sar. poëſ.*)

PHISIOLOGIE, *ſ. f.* Terme de *Médecin*. C'eſt une partie de la Médecine qui obſerve & conſidére la nature de l'homme depuis ſa naiſſance juſques à ſa mort. La phiſiologie conſidére les choſes qui compoſent le corps humain & qui lui ſont néceſſaires pour ſes diverſes fonctions. Voiez *Riviére*, *Traité de Médecine*.

PHISIONOMIE, *ſ. m.* Science qui par les traits du viſage, juge de l'humeur d'une perſonne. Science qui juge du naturel des gens en conſidérant les traits de leur viſage & de certaines parties de leurs corps. (Ariſtote & Avicenne & pluſieurs autres ont traité de la phiſionomie. Ils en diront tout ce qu'il leur plaira, mais la phiſionomie eſt fort incertaine & fort trompeuſe.)

* *Phiſionomie*. Certain air de viſage qui d'abord plaît, ou déplait, qui donne bonne, ou mauvaiſe opinion, ou qui incline à avoir quelque ſentiment de la perſonne qu'on voit (C'eſt un jeune Gentilhomme qui a une *phiſionomie* fortheureuſe. Sa *phiſionomie* n'a rien de bon. Avoir mauvaiſe phiſionomie. Guillot a une phiſionomie la plus groteſque du monde.)

Phiſionomiſte, *ſ. m. & f.* Celui qui ſait la phiſionomie. Celui qui s'entend en phiſionomie. Celle qui ſait, ou qui ſe connoit en phiſionomie. [Monſieur eſt bon Phiſionomiſte. Mademoiſelle eſt bonne phiſionomiſte.]

PHISIQUE, *ſ. f.* C'eſt la ſience des choſes naturelles. C'eſt une ſience qui nous enſeigne les raiſons & les cauſes de tous les éfets de la nature. (Etudier la phiſique. *Roh. Phiſ.*)

Phiſique. Terme de *Colége*. C'eſt la claſſe où l'on enſeigne la phiſique, ou du moins où on la doit enſeigner. (Il eſt en phiſique. Faire ſa Phiſique ſous Monſieur de Chantelou qui eſt l'un des plus habiles Régens de Phiſique de l'Univerſité de Paris.)

Phiſique, *adj.* Naturel. Qui regarde la ſience de la phiſique. (Une queſtion Phiſique. *Roh. Phiſ.* Diſcours phiſique. Diſſertation phiſique. *La Chambre.*)

Phiſiquement, *adv.* Naturellement.

PHL.

PHLÉBOTOMIE, *ſ. f.* Ce mot vient du Grec & ne ſe dit au propre qu'entre Chirurgiens & Médecins, & ſignifie *l'art de ſaigner.* (Il entend fort bien la phlébotomie.)

* *Phlébotomie.* Il ſe prend quelquefois au figuré & veut dire La ſaignée que la Politique fait faire, en faiſant couper la tête des perſonnes de qualité qui troublent l'état. Le mot de *phlébotomie* ne trouve bien ſa place que dans le ſtile mediocre, ou de converſation. (La phlébotomie eſt quelquefois néceſſaire dans un Etat, mais il faut qu'elle ſe faſſe avec eſprit. *France mourante.*)

phlébotomiſer. Ce verbe eſt *neutre* d'ordinaire, il vient du Grec, & ne ſe dit qu'en riant. Il veut dire *tirer du ſang.* (Je me ferai phlébotomiſer demain matin.)

PHLEGME, *ſ. m.* Terme de *Chimie.* C'eſt un principe paſſif fort volatil qui ſe préſente le prémier & ſort par la moindre chaleur du feu en forme d'eau claire & inſipide. (Le *phlegme* eſt propre à tempérer l'acrimonie des eſprits. *Glaſ. Chimie, livre* 1. *chap.* 3.)

Phlegme. Ce mot, dans le langage ordinaire ſignifie un crachat épais.

* *Phlegme.* Il ſe dit au figuré pour ſignifier une humeur ſérieuſe & tranquille qui ne s'émeut point (Il a ſoufert cette injure, il a apris cette fâcheuſe nouvelle avec un grand phlegme, avec ſon phlegme ordinaire.)

Phlegmatique, adj. Pituïteux. Abondant en pituite. (Tempérament phlegmatique.)

Phlegmon, ſ. m Terme de *Chirurgie & de Médecin.* Ce mot eſt Grec. C'eſt une tumeur avec inflammation. (Un gros phlegmon.)

PHLIBOT, *ſ. m.* Vaiſſeau Flamand qui eſt arondi même du côté de la poupe.

PHO.

PHOSPHORE, *ſ. m.* Ce mot eſt Grec, & ſignifie *qui porte la lumiére.* On a donné premiérement ce nom à la *pierre de Bologne*, qui conſerve durant quelque tems dans les tenebres, la lumiére qu'elle a reçuë du Soleil. On a auſſi fait depuis quelque tems des *Phoſphores artificiels*, qui ſont des liqueurs qui luiſent dans les ténébres, & qui rendent lumineux divers corps qui en ſont frotez, ſans les bruler.

PHR.

PHRASE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *façon de parler.* (Une belle phraſe. Faire des phraſes.)

PHRÉNESIE, ou *fréneſie*, *ſ. f.* Forte & violente aliénation d'eſprit avec fiévre.

Phrénetique, ou *frénetique*, *adj.* Aliéné d'eſprit. (Il eſt phrénetique.) Voiez *Frénetique* écrit par *F.*

PHT.

PHTISIE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit entre *Médecins.* C'eſt un entier amaigriſſement du corps. C'eſt une éxulcération du poumon avec une fiévre lente qui rend le corps fort maigre. *Deg.* (Tomber en phtiſie.)

Phtiſique, *adj.* Celui qui eſt ateint de la Phtiſie.

PIA.

† PIAFE, *ſ. f.* Mot vieux, bas & burleſque qui veut dire *morguer.* (Faire la piafe aux gens.)

† *Piafer*, *v. n.* Ce mot dans l'uſage ordinaire & en parlant des perſonnes, eſt bas & burleſque, il ſignifie Marcher d'un air ſot, fier & morguant.

[Je la voi piafer. *S. Amand, Rome ridicule.*

Piafer. Ce mot ſe dit en parlant de certains chevaux de ſelle qui en marchan ont du feu & plient les jambes juſqu'au ventre ce qui a bonne grace. (Cheval qui piafe.)

† *Piafeur*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit de certains chevaux de ſelle ardens, & veut dire Qui piafe (Cheval piafeur.)

PIAILLER, ou *piailler*, *v. n.* Prononcez *piaillé.* Ce mot ſe dit proprement des poules, des poulets d'Inde, des oies, & de leurs petits. C'eſt faire un cri qui témoigne que ces animaux ſoufrent, ou ont beſoin de quelque choſe.

†* *Piailler*, *v. n.* Ce mot, au figuré ſignifie Crier. Pleurer. Enfant qui ne fait que piailler. Elle piaille une partie du jour & fait enrager tous les gens du logis.)

† *Piaillerie*, *ſ. f.* Criaillerie. Pleurs. (Ce ne ſont que piailleries. On eſt las de toutes ſes piailleries.)

† *Piailleur*, *ſ. m.* Crieur. Pleureur. (C'eſt un piailleur. Taiſez-vous petit piailleur.)

† *Piailleuſe*, *ſ. f.* Crieuſe. Pleureuſe. (C'eſt une franche piailleuſe. Une petite piailleuſe.)

PIASTRE, *ſ. f.* Eſpéce de monnoie d'Eſpagne, qui vaut un Ecu.

† PIAUTRE, *ſ. m.* Ce mot eſt ofenſant & de la lie du peuple de Paris, qui dit, (Envoier quelqu'un au *piautre*, C'eſt à dire, l'envoier promener d'une maniére mépriſante & injurieuſe.)

PIC.

PIC, *ſ. m.* Terme de *Taillandier, de Pionnier & d'autres gens* qui travaillent à foüir la terre. C'eſt un outil de fer qui n'a qu'une pointe & qui ſert à fouïr la terre. Pic rompu. Sans ſonger au péril, ils abatent le mur à coups de pics & de pieux. *Vaug. Q. Curce l. 9. c.* 5.)

Pic, *ſ. m.* Sorte d'oiſeau qui a le bec long, dur, fort & propre à percer l'écorce des arbres. (Le pic vit de vers & fait ſon nid dans le creux des arbres. Il y a de pluſieurs eſpéces de *pics.* Il s'en trouve des noirs qui ſont comme de petites corneilles, il s'en trouve auſſi de verds, de gris, de couleur de cendre & d'autres qui ſont marquetez de noir & de blanc. *Bel. l.* 5.)

Pic-verd, pi-verd, *ſ. m.* On écrit d'ordinaire *Pic-verd*, mais on prononce *pi-verd.* Il y a un pic-verd jaune, & un pic-verd rouge. Le *pic-verd jaune* a le bec fort & dur & les jambes courtes, les ongles crochus & aigus, il a deux marques rouges ſur les yeux, le deſſus de la tête rouge & le reſte du corps verd & jaune Il monte ſur le tronc des arbres & ſe nourrit de leurs excremens. Le *pic-verd rouge* à le deſſus de la tête & les côtez des temples rouges, & le deſſus du dos brun avec un peu de blanc dans ces ailes.

Pic, *ſ. m.* Terme de *jeu de piquet.* C'eſt une ſorte de coup qui eſt remarquable au piquet, & qui vaut ſoixante points. (Empêcher le pic & repic.)

†* Vous allez faire *pic & repic*, ce qu'il y a de galand à Paris. *Moliere.*

A Pic, *adv.* Terme de *Mer.* C'eſt à dire, à plomb, perpendiculairement. (Etre à pic ſur une Ancre, c'eſt être droit ſur elle, quand on la dégage.

Se trouver à pic du Soleil. C'eſt à dire, ſe rencontrer perpendiculairement ſous le Soleil.)

Le Pic de Teneriffe. C'eſt une montagne tres-haute dans l'une des Iles Canaries.

PICHET, *ſ. m.* ou *Piché.* Les marchands de vin apellent de ce nom, une ſorte de petite cruche de terre à bec, dont ils ſe ſervent pour tirer du vin & remplir les piéces. (Un piché tout neuf, caſſé, félé, &c.

PICINE, *ſ. f.* Mont conſacré dans l'Ecriture qui veut dire *Lavoir.* Reſervoir d'eau. Lieu où l'on ſe lave. (Il y avoit à Jéruſalem une *picine aux brebis*, l'Ange du Seigneur décendoit en un certain tems dans cette *picine*, & en troubloit l'eau. *Port-Roial, N. Teſt. Evang. de S. Jean, ch.* 5. *v.* 2. 4. &c.)

† PICORÉE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de *guerre* & eſt vieux & n'eſt point en uſage dans le beau ſtile, ni dans le commerce ordinaire des gens d'épée. (On dit *aller à la petite guerre* & non pas *à la picorée.*)

† *Picorer*, *v. n.* Ce mot ne ſe dit plus au propre & en ſa place, on dit *aller à la petite guerre.*)

† *Picoreur*, *ſ. m.* Vieux mot pour dire *celui qui va à la petite guerre.*

†* *Picoreur*, *ſ. m.* Sorte de *plagiaire* qui prend çà & là dans les Auteurs.

[Ce *picoreur* Grec & Latin
Là tigne des Auteurs, Ménage.
Cotin, Ménagerie.]

PICOT, *ſ. m.* C'eſt une petite pointe qui reſte du bois coupé près de terre, & qui bleſſe ſouvent les piez quand on marche deſſus ſans y prendre garde.

Picot. Cieſt le nom d'une ſorte de filet dont ſe ſervent les pêcheurs ſur les côtes de Normandie. [Le picot eſt fait comme la drége, mais il eſt plus petit.)

Picot. Il ſignifie auſſi une petite engrelure qu'on fait au bout des dentelles.

PICOTÉ, *picotée*, *adj.* Ce mot ſe dit des gens qui ſont marquez de la petite verole, & il ſignifie Qui a au viſage quelques marques de petite verole. (Il a le viſage *picoté.* Elle eſt un peu *picotée.*)

Picoté, picotée, *adj.* Terme de *Blaſon.* Il ſignifie *marqueté*, & ſe dit particuliérement des truites pour les diſtinguer des autres poiſſons.

†* *Picoter*, *v. a.* Tâcher de mettre en colére. (Inceſſamment je la picote. *Gomb. Epi. l.* 3. De tous côtez on le picote. *Scaron.*)

†* *Picoterie*, *ſ. f.* Petite querelle. Petite ataque qui ſe fait de paroles. Petite pique. Semence de diviſion. (Il y a toujours entre eux quelques petites picoteries.)

PICOTIN, *ſ. m.* Sorte de petite meſure faite d'oſier pour

donner l'aveine aux chevaux. (Donner un picotin d'aveine à un cheval.)

PICQUER. Voiez *piquer*.

PICVERD. Voiez plus-haut *pic*.

PIE.

PIE, *ſ. f.* Sorte d'oiſeau blanc & noir, qui a la chair dure & qui ne vaut rien à manger. (La pie pond neuf ou dix œufs, & fait ſon nid d'une maniére fort ingénieuſe. Elle eſt capable de quelque diſcipline & parle lorſqu'elle eſt inſtruite. *Bel. l.* 5.)

Pie griêche. Oiſeau qui a un cri fâcheux & qui n'eſt guére plus gros qu'un merle. La *pie griêche* a la tête un peu groſſe & un peu large, le bec dur, noir & gros, un peu courbé par le bout. Elle a la tête & le dos gris avec le deſſous de la gorge, du ventre & de la queuë blanc. Sa queuë eſt longue. Ses ailes noirâtres, ſes jambes & ſes piez noirs. La *petite pie-griêche* eſt celle qui mange les mulots & les ſouris des champs *Bel. l.* 2. *c.* 23.)

† *C'eſt une pie-griêche.* Ces mots ſe diſent d'une femme criailleuſe, & fâcheuſe. (Elle eſt bonne femme, mais elle eſt un peu *pie-griêche.*)

† Elle cajole comme une *pie borgne*, ou comme une *pie dénichée.* C'eſt à dire, que c'eſt une grande cauſeuſe.

Pie, *ſ. f.* Sorte de cheval qui a du blanc & d'autre poil, & qui s'apelle *pie*, à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec l'oiſeau qu'on apelle pie. Une véritable pie doit être blanche & noire. Cependant il y en a d'autres ſortes, car on dit *une pie noire*, une *pie baïe*, une *pie alzane.*) Quelques-uns font le mot de *pie maſculin*, en ce ſens, & diſent voila un *beau pie.* L'uſage ordinaire eſt de le faire *féminin.*

Pie, *ſ. m.* Nom propre qui s'eſt donné à quelques Papes Pie quatriéme. Pie cinquiéme mourut en mil cinq cens ſoixante & douze.

† *Pie*, *adj.* Mot qui ſignifie *pieux*, & qui ne ſe dit guére qu'en langage de *Palais.* C'eſt une œuvre pie.)

Pie-mére, *ſ. f.* Terme d'*Anatomie.* C'eſt une membrane qui envelope le cerveau & en ſoutient les vaiſſeaux. (La pie mére eſt ofenſée.)

Pié, *ſ. m.* ou *pied.* L'un & l'autre s'écrit, mais le *d* ne ſe fait point ſentir, & l'on prononce toujours *pié.*

Ce mot ſe dit des hommes & des animaux. C'eſt la partie que la nature a donnée aux hommes & aux autres animaux pour marcher. Le *pié de l'homme* eſt une partie de la jambe compoſée de beaucoup d'os, comme de chevilles, de talon, de doigts, &c. (Poſer le pié à terre. Tourner bien le pié. Avoir les piez tournez en dedans, ou en dehors. Avoir des cors aux piez. Le cou du pié, la cheville du pié, la plante du pié, &c. Le *pié du cheval*, comprend le ſabot qui eſt tout ce qu'on voit de corne lorſque le cheval a le pié poſé à terre. *Faire pié neuf.* Ces mots ſe diſent des chevaux lorſque le ſabot tombe & que le petit pié demeure nud. *Cheval pié nud.* C'eſt à dire qui n'eſt point ferré. *Cheval qui a le pié uſé.* C'eſt à dire, cheval qui a la corne du pié uſée.)

Pié. Ce mot en parlant de l'homme entre dans pluſieurs façons de parler. (Exemples. *Mettre pié à terre. Ablancourt*, *Ar.* C'eſt décendre de cheval, ou de caroſſe. *Avoir le pié à l'étrier.* C'eſt être prêt à monter à cheval, & à partir.)

Prendre pié, *trouver pié*, c'eſt trouver le fond d'une riviére, & n'être plus obligé de nager. L'eau n'étoit pas ſi profonde qu'on n'eût pié en de certains endroits. *Ablancourt.* Il avoit mille hommes de pié *Ablancourt*, *Ar. l.* 1. C'eſt à dire, de ſoldats ſervant à pié. Voiés *plus bas* le mot de *pié au figuré.*)

Pié. C'eſt une ſorte de meſure de douze pouces, chaque pouce aiant douze lignes, Et cette meſure s'apelle *pié de Roi.* (Avoir huit piez de long ſur cinq, ou ſix de large. *Pié quarré.* C'eſt un quarré dont chaque côté eſt de la longueur d'un pié. *Pié cubique.* C'eſt un Cube dont chaque côté eſt d'un pié; & dont chaque face eſt un pié quarré. *Un pié courant* contient douze pouces quarrez, mais le pié quarré en contient 144.)

Pié. Ce mot ſe dit des arbres, des montagnes & des murailles C'eſt la partie la plus baſſe de l'arbre, du mur, ou de la montagne. (Se camper au pié d'une muraille. *Ablancourt*, *Ar. l.* 1. Couper un arbre par le pié. Cette vile eſt ſituée au pié des Alpes.)

Pié Ce mot ſe dit auſſi des arbres & des autres plantes, & ſignifie la plante même. Les Jardiniers diſent, j'ai tant de piez d'œillets. Il y a quatre cens piez d'arbres fruitiers dans ce verger. On dit auſſi, il y a tant de piez d'arbres dans cette forêt.)

Pié. Tout ce qui ſoutient une choſe. Ce ſurquoi une choſe poſe pour la ſoûtenir. (Ainſi on dit. Le pié d'un cofre fort. Les piez d'un bahu. Un beau pié de caſſette. Pié de verre. Pié de lit, &c.)

On dit en termes de *Blaſon.* Le pié de l'Ecu, c'eſt ſa pointe & ſa partie inférieure.

Pié coupé. Il ſe dit d'une fleur de lis dont il ne paroît que les trois fleurons, & dont le pié a été retranché.

Pié Terme de *poëſie Gréque.* Terme de *poëſie Latine.* C'eſt une certaine meſure de quelques ſilabes ſelon leſquelles le vers ſemble marcher par cadence. [Le Spondée, l'Iambe & le Trochée ſont des piez de deux ſilabes : les piez de trois ſilabes ſont le Dactile, l'Anapeſte &c. Piez ſimples. Piez compoſez. Tous les vers Grecs & tous les vers Latins ſont compoſez de piez, & les vers François de meſures.]

* *Pié.* Maniére de penchant qu'on donne à une choſe. (Ne poſez pas cette échelle toute droite, donnez lui un peu de pié.)

* *Pié.* Ce mot au figuré entre encore dans pluſieurs ſortes de façons de parler nouvelles & dans quelques autres qui ſont proverbiales. (Exemples.)

* *Gagner au pié.* C'eſt fuïr.

* *Lâcher le pié. Ablancourt*, *Ar. l.* 1. C'eſt à dire, s'enfuïr. Le bon Pére commença à *lâcher le pié. Paſcal*, *l.* 4. C'eſt à dire : à ne pas tenir ferme.

† * *Il eſt à la Cour ſur un bon pié.* C'eſt à dire, il eſt bien à la Cour.

† * On ne le regarde pas *ſur le pié de bel eſprit.* C'eſt à dire, on ne le conſidere pas comme bel eſprit.

† * Quand on eſt *ſur ce pié là*, on ne ſe ſoucie plus de rien. C'eſt à dire, lorſqu'on eſt dans cet état-là, on ne s'enquiert plus de rien.

† * Les choſes ne ſont pas *ſur ce pié-là.* C'eſt à dire, les choſes ne ſont pas en cet état-là.

† * J'ai acheté ma charge *ſur le pié* de dix mille écus. C'eſt à dire, à raiſon de dix mile écus.

† * *Etre armé de pié en cap.* C'eſt à dire, armé de toutes piéces.

† * *Aller de pié comme un chien maigre.* C'eſt à dire, marcher fort bien.

† * *C'eſt un pié plat.* C'eſt à dire, un miſérable, un coquin; un ruſtre; un groſſier. (Avêque ce *pié plat*, faudra t'il que j'en vienne à quelque grand éclat. *Moliere*, *Tartuſe.*)

† * *Avoir les piez chauds.* Ces mots *au figuré* veulent dire, être à ſon aiſe. Avoir toutes ſes petites commoditez.

† * *Aler faire le pié de veau.* C'eſt à dire. Faire la revérence.

† * *Sentir le pié de meſſager.* C'eſt avoir le pié püant.

Le meſſager d'une petite vile
N'a pas le pié plus püant que Doris.
Poete anonime.

Il ſort de ſon pié plat une très mauvaiſe odeur.

† * *Etre reduit au petit pié.* C'eſt à dire. Etre reduit dans un état miſerable.

† * *Aller à beau pié ſans lance*; C'eſt aller de ſon pié.

† * *J'en aurai pié, ou aile.* C'eſt à dire. J'en aurai quelque choſe.

† * Ce n'eſt pas un homme *qui ſe mouche du pié.* C'eſt à dire, C'eſt un adroit; C'eſt un fin. Un ruſé.

† * *Tenir pié à boule.* C'eſt à dire, s'atacher au travail, s'y aſſujettir.

† * *Avoir bon pié, bon œil.* C'eſt à dire, être ferme & diſpos, être ſain & gaillard. Prendre bien garde à ſoi.

† * *Faire le pié de gruë. Scaron*, *Poëſ.* C'eſt ſe tenir ſur un pié, C'eſt être longtems debout & ſur ſes piez.

[Quand il faut à râtons courir de ruë, en ruë,
Ou deſſous un balcon *faire le pié de grüe.*
Scaron, *Poëſ.*]

† *Faire un pié de nez à quelqu'un.* C'eſt à dire, Se moquer d'une perſonne.

† * *Il a eu un pié de nez.* C'eſt à dire. Il a été honteuſement refuſé, on s'eſt moqué de lui.

† * *Prendre au pié levé.* C'eſt ne donner point de tems, Vouloir qu'une choſe ſe faſſe promtement.

† * *Avoir un pié dans la foſſe.* C'eſt à dire, être vieux & n'avoir pas encore long-tems à vivre.

† * *Tenir le pié ſur la gorge.* C'eſt à dire, Traiter à la rigueur.

† * *Sécher ſur le pié.* C'eſt être en un triſte & pauvre état.

† * *Se trouver toujours ſur ſes piez. Voit. Poëſ.* C'eſt à dire, ſe trouver dans le même état où l'on étoit, ne pouvoir être abatu d'aucun accident.

[Il ne crut pas, verſant, pouvoir malfaire.
Car chacun dit que quoi que vous faſſiez
Vous vous trouverez toujours deſſus vos piez.
Voit. Poëſ.]

† * *Ne ſavoir ſur quel pié danſer.* C'eſt à dire, Ne ſavoir que devenir.

† * *Faire*

†* *Faire des piez de mouche.* C'eſt à dire, Ecrire mal. Ecrire ſi mal qu'on ait peine à lire ce qu'on a écrit.

†* *Chercher à pié & à cheval.* C'eſt à dire. Chercher par tout & avec ſoin.

†* *Prendre les choſes au pié de la lettre.* C'eſt à dire, Conſidérer les choſes comme elles ſont écrites, & s'en tenir là ſeulement.

* *Etre en pié.* Termes qui ſe diſent en parlant de *gens de guerre* entretenus, conſervez & continuez dans le ſervice. *Capitaine en pié. Compagnie en pié.* C'eſt à dire, compagnie conſervée. On dit auſſi *compagnie retenuë ſur pié. Compagnie conſervée ſur pié.*)

De plein pié, adv. Ce mot ſe dit des *chambres* & veut dire. Chambres de même hauteur & toutes proches l'une de l'autre. (Il eſt bien logé, il a trois chambres de plein pié.)

De pié ferme, adv. Sans bouger. Sans quiter le lieu où l'on eſt. (Le combat étoit de pie ferme. *Ablancourt, Ar.* Attendre quelqu'un de pié ferme.)

A pié-ſec, adv. Sans mouiller le pié. (Paſſer une riviére à pié-ſec.)

Pié à pié, adv. Ces mots en termes de *guerre* ſignifient par les formes ordinaires de l'art militaire. (Gagner le terrain pié à pié. Faire un logement pié à pié.)

†* *Pié à pié, adv.* Peu à peu. (Avancer pié à pié.)

Pié fourchu, ou *pié fourché.* Ce ſont les moutons, les vaches & les chèvres, & autres béres qui ont la corne du pié un peu fenduë. (Le *pié fourchu* doit tant d'entrée. Le pié fourchu païe l'entrée.)

Pié fourché. Il ſignifie auſſi les droits qui ſe tirent de l'entrée de ces ſortes de beſtiaux. (Le Roi tire beaucoup du pié fourché. Païer le pié-fourché.)

Petit-pié, ſ. m. Os entouré de la corne, de la fourchette & de la ſole, & qu'on ne voit point que quand le cheval eſt deſſolé. *Solciſel, c.* 1.

Reduire une figure au petit pié. C'eſt faire la copie d'un grand tableau en petit, en gardant les mêmes proportions.

De petits piez, ſ. m. Ce ſont de toutes ſortes de petits oiſeaux excellens à manger. [Il nous a fait manger de petits piez. Je ſuis las de viande de boucherie, je voudrois bien avoir ce ſoir des petits piez.]

Pié d'aloüette C'eſt la partie que la nature a donnée à l'aloüette pour marcher. C'eſt auſſi une ſorte de *fleur*, dont la tige eſt déliée & haute d'environ deux piez, qui eſt rouge, blanche, couleur de chair, ou violette, qui fleurit en Juin, Juillet & Aout & dont on ſe ſert pour embélir les plates bandes des jardins. (De beaux piez-d'aloüette.)

Il y a diverſes autres plantes qui ſe nomment avec ce nom de pié; comme ſont le *pié de chat*, de la fleur duquel on fait du ſirop & des conſerves pour les pulmoniques. *Pié de cheval*, ou pas d'âne. *Pié de liévre. Pié, ou patte de Lion*, qui croit parmi les blez. *Pié d'oiſeau. Pié d'oie. Pié de veau.* Pié de geline. Voiez Fumeterre.

Pié de biche. C'eſt une barre de fer, qui ſert à fermer les portes cochéres, qui eſt attachée à la muraille & qui à l'autre bout ſe diviſe en deux crampons qui entrent dans les ferrures de la porte.

Pié de chèvre C'eſt une barre de fer, ou une pince qui ſert à remuër des pierres & autres fardeaux. Elle a un bec aigu, courbé & refendu. Les Imprimeurs apellent pié de chevre, l'outil dont ils ſe ſervent pour démonter les bales.

Pié de chèvre Terme de *Mécanique.* C'eſt une troiſiéme piéce de bois qui ſert à en apuyer deux autres qui compoſent le montant de la machine qu'on apelle *Chèvre*, & qui eſt propre à élever des fardeaux.

Pié de griffon. Inſtrument de Chirurgien qui a deux crochets de fer. On s'en ſert dans les acouchemens dificiles, à retirer la tête de l'enfant qui étoit demeurée dans le ventre de la mére.

* *Pié.* Terme de *Teinturier.* Il ſe dit des prémieres couleurs des étofes à qui on en donne après d'autres de plus d'éclat & de durée.

* On dit d'une perſonne gaie, qu'elle a toujours *un pié en l'air.*

Les Sergents diſent par maniére de proverbe, *la vache a bon pié*, pour ſignifier que la partie pour laquelle ils agiſſent eſt riche & qu'elle les pourra bien païer, ou pour dire que la choſe qu'ils ont ſaiſie, eſt ſuſiſante pour tous les fraix qu'ils pourront faire.

Pié. Il ſe dit auſſi de la valeur & de la proportion des Monnoies. (Toutes les piéces d'or ſe réglent pour leur poids & valeur *ſur le pié* de l'écu-ſol & à proportion de ſon titre. On a fait cette impoſition ſur le pié de dix mille Ecus.)

* *Mettre ſous les piez les injures qu'on a reçuës*, c'eſt les oublier, & ne vouloir pas s'en reſſentir.

Pié-marin. Terme de *Marine.* On dit d'un homme qu'il a le pié marin, ou qu'il eſt *pié-marin* pour ſignifier qu'il eſt habitué ſur la mer, qu'il aime la marine & qu'il entend la navigation.

Pié de Vent. Terme de *Mer.* C'eſt une *Eclaircie*, ou un endroit du ciel qui paroit clair au milieu des nuages, & d'où le vent ſemble venir.

Pié du ſtile. Terme de *Gnomonique.* C'eſt le point du plan, ſur lequel tombe une ligne abaiſſée du bout du ſtile, perpendiculairement ſur le plan du cadran.

PIÉCE, *ſ. f.* Ce mot pris généralement ſignifie. Une partie ſeparée de quelque tout. (Une bonne piéce de chair. Mettre au pot une groſſe piéce de chair. La piéce de beuf.)

Piéce. Petit morceau d'étofe, de toile, ou d'autre pareille choſe qu'on met en quelque endroit uſé d'un habillement, d'une chemiſe, ou autre pareille beſogne. (Perſonne ne met une *piéce* de drap neuf a un vieux vêtement. *Port-Roial, Nouveau Teſtament.*)

Piéce. Ce mot en parlant d'étofe, de toile, ou de ruban. C'eſt une quantité d'aunes de toile, ou d'étofe qui ne ſont point coupées. (Vendre, acheter une piéce de ruban. Une belle piéce de toile. Entamer une piéce de drap.)

Piéce. Morceau d'étofe, brodé, long d'un tiers, ou environ que les Dames atachent devant elles ſur leur corps de jupe lorſqu'elles ſont en manteau. (Une jolie piéce.)

Piéce Ce mot ſe dit en parlant *d'artillerie* & ſignifie *canon.* (Une piéce de campagne. Une piéce de batterie. Une batterie de ſix piéces. Tirer les piéces. Rafraichir les piéces Démonter les piéces, encloüer les piéces.)

Piéce. Ce mot ſe dit en parlant de monoie, & il ſignifie. Une eſpéce particuliére de monoie d'or, ou d'argent. Piéce de cinq ſous. Piéce de quinze ſous. Piéce de trente ſous. On commença à fabriquer les piéces de quatre ſous & de deux ſous en l'année mille ſix cens ſoixante & quatorze & elles ont ceſſé en mile ſix cens ſoixante & dix huit. La piéce de quatre ſous, eſt une eſpéce d'argent qui d'un côté a l'éfigie du Roi avec cette légende *Ludovicus XIV. Dei gratiâ*, & de l'autre elle a pour lége de *Francia Rex & Navarra*, de ce méme côté là elle a au milieu une ſorte de croix compoſée de quatre fleurs de lis, qui ont une couronne. Aujourdhui que je retouche cet ouvrage (en 1690.) il n'y a plus de piéces de quatre ſous, & elles ne valent que trois ſous & demi, mais les piéces de cinq ſous valent cinq ſous & demi; celles de quinze, quinze ſous & demi, & les piéces de trente ſous en valent trente-un. Le vieux Ecu vaut un Ecu & deux ſols. Et l'Ecu nouveau vaut trois livres ſix ſous. Les piéces de cinq ſous, de quinze ſous & de trente ſous ont commencé à étre fabriquées ſous Loüis XIII. comme on l'a marqué ailleurs.)

Piéce. Ce mot ſe dit en parlant de luth, de tuorbe, de guitarre & de pluſieus autres inſtrumens de muſique, Compoſition de muſique pour le luth, le tuorbe, ou autre inſtrument de muſique. (Cette piéce eſt belle ſur le luth.)

Piéce. Ce mot ſe dit en parlant des ouvrages d'eſprit, comme de poëſie. C'eſt quelque ſorte de poëme que ce ſoit, comique, tragique, ou autre. (Il a fait une telle piéce. On a déja répréſenté la piéce cinq ou ſix fois. Morbleu, la piéce eſt déteſtable. *Moliere.*)

Piéce. Ce mot ſe dit auſſi de ouvrages de peinture & de ſculpture. C'eſt un ouvrage de peinture, ou de ſculpture. (Les Antiques ſont des piéces achevées, & elles doivent ſervir de modelle.)

Piéce. Muid, ou feuillette de vin, de biére, ou de cidre. (Mettre une piéce de vin, de biére, ou de cidre en perce.)

On dit auſſi une piéce de terre.

On dit en termes de Chaſſe qu'un oiſeau, ou un chien ſont tout d'une piéce, pour dire qu'ils n'ont qu'une couleur.

On dit d'une perſonne qu'elle eſt *toute d'une piéce* pour ſignifier qu'elle ſe tient trop droite & qu'elle n'a pas la taille libre & dégagée.

†* Il ſignifie auſſi *étre franc & ſincére*, ne point déguiſer ſes ſentimens, & être incapable de tromper les autres.

Piéce de four. Patiſſier. C'eſt une tourte, tarte, ou autre ſorte de patiſſerie un peu conſidérable. (Commander une piéce de four. Faire une bonne piéce de four.)

Piéce. Terme de *Palais & de Pratique.* Papier écrit: C'eſt toute ſorte d'écriture qui ſert à quelque procés. (La piéce qu'on m'a communiquée, c'eſt le teſtament du défunt. *Patru, plaidoié* 3. Piéces étiquetées. Piéces inventoriées. Piéces paraphées & cotées. *Le Mait.*)

Piéce. Terme de *Relieur.* Morceau de maroquin qu'on colle quelquefois ſur le dos du livre pour mettre le titre du livre. (Coller une piéce ſur les dos d'un livre.)

Piéce. Ce mot ſe dit dans le *jeu des échets.* C'eſt un échet.

(Prendre

(Prendre une piéce. Joüer une piéce. Couvrir une piéce. Les piéces marchent par l'échiquier.

Piéce quarrée. Terme de *Vitrier.* C'eſt un petit morceau de verre en quarré qui eſt entre deux bornes dans un paneau de vitre.

Piéce. Terme de *Cordonnier.* C'eſt un morceau de cuir large qui couvre le cou du pié & qu'on coud au bout de l'empeigne du ſoulié. [Mettre une piéce de maroquin de levant à une paire de ſouliez.]

† * *Faire piéce à quelqu'un.* C'eſt en uſer mal envers quelqu'un.

† * *Cette fille eſt une groſſe piéce de chair.* C'eſt une fille groſſe, graſſe, & qui n'eſt qu'une maſſe de chair.

† * *Emporter la piéce.* C'eſt railler crüellement.

† * *Il a eu ſa maiſon pour une piéce de pain.* C'eſt à dire, pour peu de choſe.

† * *On a donné la piéce au clerc du raporteur.* C'eſt à dire, on a graiſſé la patte, on a corrompu par argent le clerc du raporteur.

PIÉDESTAL, ou *piédeſtail*, *ſ. m.* Ce mot fait au pluriel *piédeſtaux.* Le *piédeſtal* eſt compoſé de ſa baſe, de ſon dé, & de ſa corniche & c'eſt la partie qui ſoutient la colonne. (Un beau piédeſtal.)

Piédouche, *ſ. m.* C'eſt un petit piédeſtal, qu'on met ſous un buſte, ou ſous une autre petite figure, dans un cabinet, une galerie, &c. On en fait de marbre, de bois, &c.

Piédroit, *ſ. m.* Terme *d'Architecture.* C'eſt un pilier quarré qui eſt en partie engagé dans un mur. *Perraut, Vitruve.*

Piédroit de porte, *ſ. m.* C'eſt le jambage de la porte. *Félibien.* Il ſe dit auſſi des fenêtres, & des cheminées.

PIÉGE, *ſ. m.* Terme de *Chaſſeur.* C'eſt une ſorte de machine de fer ou de bois pour atraper des renards, des bléreaux & des loups. (Tendre un piége. Prendre un bléreau au piége. Atirer un renard au piége. Voiez *les Ruſes innocentes.*)

(* La concupicence *tend des piéges* aux juſtes. *Paſcal*, *l.* 4. Il étoit tombé dans le piége qu'il avoit dreſſé à ſon ennemi. *Vaugelas*, *Quin. liv.* 10. *c.* 8. Une Nimphe redoutable y *tend un piége inévitable. Voiture*, *Poëſ.* Semer des piéges ſur la voie des envoïez, *Patru*, *plaidoié.* 1.)

PIE GRIÉCHE. Voiez *pie.*

PIE-MÉRE. Voiez *pie.*

PIERRE, *ſ. m.* Nom d'homme, qui marque quelque ſorte de fermeté, & qui a été donné au Prince des Apôtres. (Saint Pierre a été le prémier Pape & Linus le ſecond.)

Pierre, *ſ. f.* C'eſt un corps mixte inanimé, dur, qui ne ſe liquifie point & que ſans beaucoup d'altération, la nature a formé d'une terre ſimple. (Une groſſe pierre. Pierre dure, tendre, bonne. Pierre à bâtir. Pierre de taille. Pierre vive. Pierre brune, &c. Pierre à éguiſer.

† *Vous jettez des pierres dans mon jardin.* Proverbe pour dire vous m'attaquez, vous m'accuſez indirectement.

† *Faire d'une pierre deux coups.* Proverbe, pour dire faire deux afaires ou deux choſes dans un même tems, & par le même moien.

* *C'eſt une pierre de ſcandale.* C'eſt une choſe qui ſcandaliſe, ou donne ſujet de ſcandale. (C'eſt une pierre d'achopement & de ſcandale pour la maiſon d'Iſraël. *Port-Roial*, *Iſaie ch.* 8.)

Pierre de touche, *ſ. f.* Sorte de pierre dont les orfévres ſe ſervent pour voir ſi l'or eſt bon. (Pierre de touche fort bonne.)

† * L'impromptu eſt juſtement *la pierre de touche* de l'eſprit. *Moliere*, *prétieuſe*, *ſc.* 9. C'eſt à dire que l'impromptu eſt la marque qui fait connoître la vivacité de l'eſprit.

Le jeu eſt la pierre de touche qui fait connoître l'humeur & l'avidité d'une perſonne.

Pierre-ponce, *ſ. f* Sorte de pierre fort légére, & poreuſe, qui ſort des Volcans. On s'en ſert pour *poncer.* (Piler, broier de la pierre ponce.)

Pierre de tuf. C'eſt une pierre tendre & groſſiére.

Pierre à papier. Morceau de marbre rond ou quarré, au deſſus duquel il y a un bouton de marbre pour le prendre, & dont on ſe ſert pour mettre ſur le papier. (Acheter une pierre à papier.)

* *Pierre angulaire.* Ce mot au propre ſignifie une pierre qui ſoutient le coin d'un bâtiment. Il ſe dit au figuré de Jeſus-Chriſt. (Ils rejettent cette *pierre angulaire*, cette pierre choiſie, que les Juifs ont rejettée *Saci S. Proſper*, *ch.* 37. Je m'en vai mettre pour fondement de Sion, une pierre angulaire. *Port-Roial*, *Iſaie* 27.)

Pierre prétieuſe, *ſ. f.* C'eſt une petite pierre qui eſt rare, & dure & qui mérite le nom de *belle*, parce qu'elle eſt ordinairement d'une couleur diafane & tranſparente. [Les *pierres prétieuſes* les plus belles viennent des Indes Orientales Le Soleil, l'eau & la terre, étant dans une certaine diſpoſition toute particuliére, forment les pierres prétieuſes qui ſont de diférente couleur à cauſe du mélange de la matiére & de la diférence du tems où les éxhalaiſons peignent cette matiére cuite par la chaleur & arroſée par l'eau. Le Diamant, le Rubis, le Saphir, l'Emeraude, l'opale ſont les pierres prétieuſes les plus dures. L'agate, la ſardoine, l'onix, l'améthiſte ſont des pierres prétieuſes.) Celles-là & les autres ſe trouveront chacune dans leur rang.

La pierre d'aiman. Voiez *Aiman.*

Pierre, *ſ. f.* Mal qui s'engendre dans les reins, ou dans la veſſie. Epaiſſiſſement d'une humeur terreſtre & viſqueuſe qui ſe pétrifie par l'activité de la chaleur. (Avoir la pierre. Mourir de la pierre. Jetter de petites pierres.)

Il y a des pierres qui croiſſent dans le corps de certains animaux, auſquelles on atribuë pluſieurs vertus medecinales.

* *La pierre infernale.* Terme de *Chimie.* C'eſt une diſſolution faite par l'eau forte, qu'on fait cuire en conſiſtence de pierre.

Pierre philoſophale, ou ſimplement *la pierre.* C'eſt un ſecret de faire de l'or par art que les Chimiſtes cherchent depuis long-tems. On nomme certaines perſonnes qu'on dit avoir trouvé cette pierre philoſophale ; mais on a peine à le croire, & l'on ſe perſuade au contraire qu'on ne trouvera jamais ce ſecret.

Pierre à feu, *pierre à fuſil.* C'eſt une ſorte de pierre avec quoi l'on alume du feu.

Pierre d'atente. Terme de *Maçon* Voiez *Atente.*

Pierre de chaux. Voiez *Chaux.*

Pierre. Ce mot ſe dit de certains fruits, dont le cœur eſt dur & comme rempli de gravier. Cet amas de gravier ſe nomme carriére.

Pierreries, *ſ. f.* Pierres prétieuſes. (Le Roi a de belles pierreries. J'ai veü toutes les pierreries de la Couronne. Le joug du Chariot étoit tout ſemé de pierreries. *Vaugelas*, *Quin. l.* 3. *c.* 3.)

† *Pierrette*, *ſ. f.* Petite pierre.

Pierreux, *pierreuſe*, *adj.* Plein de pierres. (Lieux pierreux. *Port-Roial*, *Nouveau Teſtament.* Cultiver un champ pierreux. *Ablancourt*, *Luc.* Ils ſe couchoient par-ci par-là dans des lieux pierreux. *Vaug. Quin. Curce. l.* 1. *ch.* XI.)

* *Chemin pierreux.* Il ſignifie au figuré plein de peine & de travail.

(Chemin pierreux eſt une réverie
On ſçait ici un chemin de velours.
Poëte anonime.)

* *Pierreux*, *pierreuſe*, *adj.* Il ſe dit de certaines poires & des coings, qui ont des eſpéces de petites pierres vers le cœur. (Ainſi on dit, le bon-Chrêtien d'hiver eſt pierreux, quand il eſt petit & contrefait. L'amadote eſt pierreuſe. *Quint. Jardins. T.* 1.)

Pierrée, *ſ. f.* Terme de *Jardinier.* C'eſt un petit conduit qu'on fait ſous terre, avec du moilon ſec par embas & couvert de mortier par en haut, pour faire écouler des eaux ſoûterraines, qui rendroient la terre d'un jardin trop humide & trop froide. (Faire un pierrée. *Quint. Jard*)

Pierrier, *ſ. m.* Sorte de petite piéce d'artillerie de bronze, ou de fer qui ſert dans les vaiſſeaux & dans les petites places où l'on ne ſe peut ſervir de groſſe artillerie. Le *pierrier* eſt compoſé d'une volée, d'une culaſſe, de tourillons, d'un renfort, en un mot des mêmes choſes qu'un autre canon. (Tirer un pierrier.)

Pierriére, *ſ. f.* Carriére d'où l'on tire la pierre. Voiez *Carriére.*

PIERROT, *ſ. m.* Nom de petit garçon qui veut dire *petit Pierre.* (Pierrot eſt joli.)

Pierrure, *ſ. f.* Terme de *Chaſſe.* Il ſe dit des petites pierres qui ſont ſur la meule de la tête du Cerf.

PIÉTÉ, *ſ. m.* Culte de Dieu. Dévotion. (Une haute, une grande, une particuliére piété. Piété envers Dieu. Faire des œuvres de piété. Etre dans la haute piete. C'eſt un homme de piété. Il travaille à témoigner à Dieu ſa reconnoiſſance par les actions d'une piété ſolide. *Arnaud*, *fréq. comm. préf.*)

† PIETER, *v. n.* Terme de *Joüeurs de boule*, de quilles, &c. Il ſignifie mettre le pié à la diſtance du but qui a été marqué

† PIÉTINER, *v. n.* Fraper des piez la terre, ou autre choſe. (Il ne fait que piétiner.)

PIÉTON, *ſ. m.* Ce mot a vieilli, en ſa place on dit, *fantacin.*

† *Piéton*, *piétonne*, *adj.* Il ſignifie. Celui, ou celle qui marche bien à pié. (Il eſt bon piéton. Les femmes ſont mauvaiſes piétonnes, c'eſt à dire, elles ont peine à marcher longtems à pié.) Ces mots ſont du peuple.

† PIÉTRE, *adj.* Chétif. En mauvais état. En méchant équipage. (Il eſt bien piétre.)

† *Piétrement*

† *Piétrement*, *adv.* Chetivement. En mauvais état. (Il eſt vétu piétrement.) Ces mots ſont bas.

† *Piétrerie*, *ſ. f.* Choſe chétive. Choſe qui ne vaut rien. (C'eſt de la piétrerie.)

Pieu, *ſ. m.* C'eſt une piéce de bois qui eſt ordinairement groſſe comme la cuiſſe & qu'on éguiſe par le bout, ou par les deux bouts pour faire des fraiſes & des paliſſades. (Ficher un pieu en terre.)

Pieux, *ſ. m.* Terme de *Chaſſe*. Ce ſont les bâtons dont on frape & tuë les bêtes noires quand elles ſont dans le parc. *Salnove.*)

Pieux-fourchus. Terme de *Chaſſe*. Ce ſont les bâtons dont on ſe ſert pour tendre les toiles.

Pieux, *pieuſe*, *adj.* Qui a de la piété. (C'eſt un homme fort pieux. La Reine eſt une Princeſſe fort pieuſe.)

Pieuſement, *adv.* Avec piété. D'une maniére dévote. (Vivre pieuſement.)

†* *Je le croi pieuſement.* C'eſt à dire, je le croi ſans éxaminer au fond ſi la choſe eſt ainſi qu'on le dit, je le croi ſur la bonne foi des gens & ſans me vouloir donner la peine de pénétrer davantage pour m'éclaircir de la vérité.

P I F.

†Pifre, *ſ. m.* Goulu. Gourmand. Goinfre. (Le gros pifre Ah! le pifre!)

† *Se Pifrer*, *v. r.* Manger exceſſivement. Manger démeſurément. (C'eſt un goinfre qui ſe pifre auſſi tôt qu'il eſt à table.)

P I G.

Pigeon, *ſ. m.* Prononcez *pijon*. Oiſeau domeſtique qui eſt fort connu, & qui connoit toutes ſortes d'oiſeaux de proie. Lorſqu'il en eſt ataqué, il eſt défendu par la creſſerelle ſi elle s'y trouve. Le pigeon ne coche jamais ſa femelle qu'il ne la baiſe à chaque fois. Les pigeons mâles ſe batent pour les femelles les uns contre les autres & les pigeons femelles ſe cochent les unes les autres au défaut des mâles. Le ſang du pigeon eſt ſouverain pour les yeux. *Bol. l. 6. c. 23.* Voiez *pigeonneau*. (Le pigeon rocoule.)

Pigeon de voliére. C'eſt un pigeon qui eſt nourri à la main; qui eſt élevé à la maiſon dans une voliére ſans aller chercher ſa vie aux champs & qui ne ſort de la voliére que pour s'égaier. Les pigeons de voliére ſont plus chers que les autres, parce qu'ils ſont meilleurs, & ſur tout quand ils ne mangent que du chenevi, & du millet. Les pigeons ſoit de voliére, ou autres couvent leurs œufs dix-huit jours, le mâle & la femelle tour à tour pendant la journée, mais la femelle toute la nuit. Ils font ordinairement des petits tous les mois. Il les nourriſſent un mois durant; mais dès que leurs petits ont dix ou douze jours, ils commencent à ſe tirer au bec, & à ſe cocher. Leurs petits mangent ſeuls lorſqu'ils ont trois ſemaines. Ils rocoulent à deux mois, & à ſix ou environ ils commencent à profiter & à ſe préparer pour faire des petits.

Pigeons cauchois. On apelle ainſi une ſorte de pigeon plus gros, & plus gras que les pigeons ordinaires.

[Je riois de le voir avec ſa mine étique
En lapins de garenne ériger nos clapiers
Et nos *pigeons cauchois* en ſuperbes ramiers.
Depreaux, *Satire* 3.]

Pigeon fuiard. C'eſt un pigeon qui s'élêve dans une fuïe & qui va chercher ſa vie à la campagne.

Pigeon ramier. C'eſt un pigeon ſauvage qui ſe perche ſur les arbres.

Pigeon pattu. C'eſt à dire, qui a des plumes aux piez.

Pigeonne, *ſ. f.* Prononcez *pijonne*. C'eſt la femelle du pigeon. *Luigi Ciero d'Adria* dit, que quand les *pigeonnes* ſe cochent les unes les autres, elles ne jettent point de ſemence & qu'elles ne laiſſent pas pourtant de faire des œufs dont elles font éclore des petits. *Quando le colombe uſano tra loro non gettano ſeme, & non dimeno partoriſcono l'ova da cui naſcono polli.* Les Italiens étant ſujets à caution, on n'eſt pas obligé de croire le *Ciero*.

Adieu pour jamais, mignonne,
Périſſent tous les jaloux,
Pleurez, Amour, avec nous,
Pleurez l'aimable pigeonne. *Peliſſon.*)

Pigeonnau, *ſ. f.* Prononcez *pijonneau*. Jeune pigeon. Les *pigeonneaux* & les pigeons aiment les paons, & haïſſent l'aigle, l'épervier & toute ſorte de corps morts. On conte que le *pigeonneau*, étant grand, chaſſe ſon pére & coche ſa mére. *Caccia fuori il padre & eſſo ſi congiunge con la madre.* Voiez *Ciero d'Adria*, *minera del mondo.* (Les pigeons & les *pigeonneaux* ont la chair chaude & ſaine.)

Pigeonner. Terme de *Maçon*. Prononcez *pijonné*. C'eſt élever avec du plâtre pur au deſſus du comble de la maiſon les tuiaux d'une cheminée. (Pigeonner une cheminée.)

Pigeonnier, *ſ. m.* Lieu où l'on tient des pigeons. Il ne ſe dit que des volets, & des fuïes: car on apelle coulombier, un bâtiment à pié qui a des boulins juſques au bas, pour y tenir un grand nombre de pigeons.

Pigmée, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire haut d'une coudée. Les pigmées au ſentiment de quelques Auteurs, ſont de certains peuples de Trace, grands d'une coudée, ou deux, à qui les gruës font la guerre, qui engendrent à cinq ans, & vieilliſſent à huit, & ſelon d'autres, les pignées paſſent pour des peuples fabuleux, Et en verité, je connoi bien de gens qui ſont fort de cet avis. Voiez *Aldrovandus hiſt. des monſtres p.* 38. (Les gruës me prirent pour un pigmée avec leſquels vous ſavez qu'elles ont guerre de tout tems. Voiez *Voiture*, *l.* 9.)

† * *Pigmée* Ce mot *au figuré*, pour dire un petit homme, ou un petit garçon, eſt *maſculin* (Elle a épouſé un petit bout d'homme, mais c'eſt un *pigmée*.)

† * *Pigmée.* Ce mot *au figuré*, pour dire une petite fille, ou une petite femme, eſt *féminin*. (Sa maitreſſe a le viſage aſſez beau, mais c'eſt une *petite pigmée*, qui doit une partie de ſa petite taille à ſes ſouliez.)

Pignet, *ſ. m.* On donne ce nom à un arbre qui reſſemble au pin, & au ſapin. On le nomme auſſi *Peſſe*.

Pignolat, *ſ. m.* Ce ſont des pignons confits, & couverts de ſucre.

Pignon, *ſ. m.* Noïau de pomme de pin qui eſt doux, agréable & d'une ſubſtance grace & huileuſe.

Pignon purgatif. Ce ſont des pignons qui viennent aux Indes dans de groſſes pommes & dont les Indiens ſe purgent.

Pignon. Terme *d'Architecture*. C'eſt la partie qui va en triangle & ſur laquelle on expoſe l'extremité de la couverture.

† * *Avoir pignon ſur ruë.* C'eſt avoir une maiſon à ſoi.

Pignon. Terme de *Mecanique*. C'eſt un arbre, dans le gros duquel ſont pluſieurs canelures ou s'engrénent les dents d'une roue que le pignon fait tourner. Les pignons à fuſeaux s'apellent des *lanternes*.

Pignon. Terme *d'Horloger*. Arbre de roue, dans les canelures duquel s'engrennent les dents d'une autre roue.

Pignon de quatre. Terme *d'Horloger*. C'eſt un petit morceau de métal à quatre dents enchaſſé dans la grande roue qui ſert à faire tourner la roue de quadran.

Pignon. Terme de *Chanvrier & de Cordier*. Tout ce qui ſort du cœur du chanvre lors qu'on l'habille.

Pignonné, *pignonnée.* Terme de *Blaſon*. C'eſt à dire, qui repreſente un pignon de muraille.

P I L.

Pilastre, *ſ. m.* Terme *d'Architecture*. C'eſt un pilier quarré qui a une baſe & un chapiteau. (Un pilaſtre iſolé.)

Pile, *ſ. f.* Ce mot ſignifie en général une maſſe de pluſieurs choſes rangées les unes ſur les autres, & il ſe dit particuliérement du bois coupé, ou ſcié. Ce ſont pluſieurs ais rangez les uns ſur les autres. Ce ſont pluſieurs ſouches & pluſieurs rondins entaſſez proprement les uns ſur les autres dans un chantier, ou dans un bucher. (Faire une pile d'ais. Mettre du bois en pile. On dit auſſi une pile de livres, &c.)

Pile. Terme qui ſe dit en parlant de monoie. C'eſt le côté de l'eſpece où eſt la tête du Prince, d'où vient cette façon de parler (Jouër à croix, & pile.)

Pile. Terme *d'Architecture*. C'eſt un maſſif de maçonnerie.

Piler, *v. a.* Batre avec pilon. (Piler de la ſoute. Piler des drogues.)

† * *Piler.* Bien manger. (C'eſt un homme qui *pile* bien. *Piler* comme il faut.)

† * *Pileur*, *ſ. m.* Qui mange bien. (C'eſt un grand *pileur*, pour dire, c'eſt un grand mangeur.) Ces mots ſont bas, en ce ſens.

Pilier, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de colonne. Sorte de maſſif qui aide à ſoutenir la voute de quelque édifice. (Un gros & grand pilier. Les pilliers de l'Egliſe Nôtre Dame ſont forts & maſſifs. Les piliers du Palais ſont fort gros. Après l'audience les Avocats conſultans & autres ſe mettent aux piliers. Je m'en vai au pilier. Vous me trouverez au troiſiéme pilier.)

* *Pilier*, *ſ. m.* Ce mot au figuré, ſe dit des perſonnes, & ſignifie ſoutien, apui, protecteur. (Ce Prelat eſt un Pilier de l'Egliſe. Ce miniſtre eſt un des piliers de l'Etat.) En ce même ſens, il eſt auſſi comique. (Il fit banqueroute au plaiſir, & devint un pilier de Colège. *Abl. Luc. T. 2. double chicane.*)

*† *C'eſt un pilier de cabaret.* C'eſt à dire, un ivrogne, qui eſt ſans ceſſe au cabaret.

*† *C'eſt un pilier de bordel.* Façon de parler baſſe & ſatirique. *C'eſt à dire*, Il eſt le ſoutien des lieux de débauche, & il eſt ſans ceſſe dans ces endroits-là

†* *Avoir de bons gros piliers.* C'eſt à dire, de groſſes jambes. Cette façon de parler eſt baſſe & comique.

Pilier. Terme de *Vanier.* C'eſt le bâton du milieu du verrier.

Pilier. Terme *d'Horloger.* Petites piéces de métal qui ſoutiennent la platine de la montre. On dit auſſi les piliers d'une table, d'une eſcabelle, &c.

Pilier. Terme de *Manège.* C'eſt le centre de la volte, autour duquel on fait tourner le cheval, ſoit qu'il y ait un pilier de bois ou non. On dit travailler autour du pilier. On fait auſſi travailler un cheval entre deux piliers de bois.

Pilier de moulin à vent. C'eſt ce qui porte le corps du moulin à vent.

PILLAGE, *ſ. m.* Action de piller. Dégât & déſordre de gens qui prennent, qui volent, qui enlèvent & emportent tout ce qu'ils trouvent. (Abandonner une ville au pillage. *Abl. Rét. l.* 2. *c.* 3. Mettre une ville au pillage.)

Pillage. Terme de *Mer.* C'eſt la dépoüille des cofres & des hardes de l'ennemi pris, & l'argent qu'il a ſur lui juſques à trente livres. *Fourn.*

* Sa bouche, ſon ris & ſes yeux
Mettent tous les cœurs au *pillage.*
Voiture, poëſies.

C'eſt à dire, que ſa bouche, ſes ris & ſes yeux ſont ſi charmans qu'ils raviſſent les cœurs.

Piller, *v. a.* Prendre. Emporter tout ce qu'on trouve. (Les ſoldats pillérent la vile. *Ablanc.* Piller une maiſon.)

* *Piller.* Il ſe dit des Auteurs qui prennent quelques diſcours dans des livres ſans les citer & ſe les aproprient. (Les Auteurs modernes pillent ſouvent les Anciens, & s'atribuent leurs penſées.)

† *Piller.* Ce mot ſe dit *en parlant de chien*, & veut dire, Prendre. Mordre. (Il l'a fait *piller* par ſon chien. C'eſt à dire, il l'a fait mordre. On dit auſſi en parlant a un chien, *pille*; C'eſt à dire prend ce qu'on te jette.)

Piller. Ce mot ſe dit en Terme de *jeu de cartes*, & ſignifie *prendre, enlever.* (Lorſqu'on joüe à la triomphe, *l'on pille* ordinairement.)

Pillerie, *ſ. f.* Il ſe dit des éxactions que font les gens de Juſtice, comme Procureurs, Sergens, &c. & les Commis de quelque recette. (Il ſe fait bien des pilleries dans les baſſes Juſtices.)

Pilleur, *ſ. m* Il ſignifie en général celui qui pille, & particuliérement celui qui pille, & prend de côté & d'autre dans les Auteurs. (C'eſt une épigramme contre le *pilleur*, Menalque.)

PILON, *ſ. m.* C'eſt un inſtrument de métal, ou de bois, dont on ſe ſert pour piler. (Nettéier le pilon. Pilon qui n'eſt pas net.)

PILORI, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de ſuplice qu'on fait quelquefois ſoufrir à ceux qui n'ont pas merité la mort, ni autre fâcheuſe punition. Coquille, *Coutume de Nivernois, traité des juſt. art.* 15. dit qu'on ſe ſert de ce ſuplice en Cour Laïque & en Cour Eccléſiaſtique, & qu'un Oficial condanne au pilori un homme qui a épouſé deux femmes au même tems. Le *pilori* eſt une marque de haut Juſticier. *L'oiſeau, tr. des Seigneuries, c.* 5. Le pilori eſt ordinairement un poteau où l'on arache un homme en lui mettant un carcan au cou; mais à Paris c'eſt une tour de pierres dans l'une des places des halles avec de larges ouvertures par le haut, au milieu de laquelle il y a une piéce de bois toute droite, où poſe une machine qu'on fait tourner & qui, à l'endroit des ouvertures de la tour, a une maniére de cerceau compoſé de deux grands ais qui ſe lèvent, dans lequel il y a des trous pour paſſer la tête & les bras des criminels que l'éxécuteur fait en ſuite tourner pluſieurs fois afin de les faire connoître & de les expoſer à la riſée du peuple. C'eſt dans le pilori qu'on met ſouvent les criminels qui ſont éxécutez en attendant qu'on les enterre, ou qu'on les vienne prendre pour les diſſéquer. L'endroit du pilori où l'on met ces criminels s'apelle *la chambre des morts.*

Pilorier, *v. a.* Mettre un criminel au pilori. (On piloria, il y a environ 17. ou 18. ans, deux inſignes fripons dont l'un étoit procureur.)

PILOTAGE, *ſ. m.* Ouvrage de fondation ſur lequel on bâtit dans l'eau. (Ce pilotage eſt bon.)

Pilote, *ſ. m.* C'eſt celui qui commande à la route, *Fourn. Hidrogr.* C'eſt celui qui par le moien de la bouſſole donne ſes ordres pour conduire ſurément le vaiſſeau. (Le pilote doit avoir une parfaite connoiſſance de la Sphère, de l'Aſtrologie & de la carte marine. *Vedi il libro dell' armata navale del Capitan Pantero.*)

Piloter, *v. a.* Terme *d'Architecture.* C'eſt ficher & enfoncer des pieux en terre pour afermir les fondemens d'un édifice, quand le terrain ne ſe trouve pas aſſez ferme. (Il faut piloter cet endroit.)

Pilotis, *ſ. m.* Terme *d'Architecture.* Ce ſont les pieux qui compoſent le pilotage. (Faire des pilotis. Enfoncer un pilotis. *Ablanc.*)

PILULE, *ſ. f.* Terme *d'Aporicaire.* Les *pilules* ſont des médicamens en forme de petites boules, ou de petites plotes, faites de pluſieurs médicamens ſimples, ou compoſez, purgatifs, & confortatifs, reduits en poudre & formez avec ſirop, ou miel, gomme, eau diſtilée, vin, ſucre, ou liqueur convenable. (Pilules purgatives. Prendre des pilules.)

†* *Dorer la pilule.* C'eſt dire à quelqu'un avec des paroles careſſantes & flateuſes une choſe qui, ſans ce tour, lui déplairoit.

† * *C'eſt une fâcheuſe pilule, Moliere, Ecole des Femmes act.* 1. *ſc.* 4. C'eſt à dire, c'eſt une choſe fâcheuſe à ſoufrir ſans en dire mot.

PIM.

† PIMPANT, *pimpante*, *adj.* Ce mot eſt bas & burleſque. Il ſe dit des perſonnes & ſignifie *propre, ajuſté, brave.* (Elle eſt leſte & pimpante. *Moliere, Ecole des Maris, a.* 1. *ſ.* 2.)

PIMPRENELLE, *Pimpernelle, pimpinelle*, *ſ. f.* Quelques Auteurs écrivent *pimpinelle*, & on croit qu'on devroit parler ainſi; mais l'uſage plus fort que la raiſon, fait dire à Paris *pimprenelle.* Quelques Pariſiens diſent auſſi *pimpernelle*, mais le grand uſage eſt pour *pimprenelle.* C'eſt une petite plante qui a des feuilles un peu longuettes & dentelées, qui porte des fleurs d'une couleur tirant ſur le rouge brun, qui eſt deſſicative au troiſiéme degré, & froide & aſtringente au ſecond. (Il y a de la pimprenelle ſauvage & de la pimprenelle cultivée. La pimprenelle ſe mange en ſalade & donne bon goût au vin. *Dalechamp.*)

PIN.

PIN, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *Pinus.* Il y a de trois ſortes de pins. Un *pin domeſtique*, un *pin ſauvage* & un *pin maritime.* Le *pin domeſtique* eſt une ſorte de grand arbre qui jette pluſieurs branches au haut de ſon tronc, revétuës de feuilles épaiſſes, menuës, longues & aiguës, d'une couleur qui tient du verd & du blanc. (Le *pin* aime les lieux chauds & expoſez au Soleil. Son bois eſt rougeâtre & péſant. Ses feuilles ne tombent point. Le *pin* porte des pommes qu'on apelle *pommes de pin*, qui ſont groſſes, ſolides & compoſées de pluſieurs écailles hautes & élevées, où il y a de petits pignons longs & couchez dans leur lit. *Dal.*

Déſerts, où j'ai véeu dans un calme ſi doux,
Pins, qui d'un ſi beau verd couvrez mon hermitage,
La Cour depuis un an me ſépare de vous
Mais elle ne ſçauroit m'arrêter d'avantage.
Main. poëſies.)

† PINACLE *de temple*, *ſ. m.* Mots qui ne ſe diſent plus, & au lieu deſquels on dit *le haut du temple.*

† * *Mettre quelqu'un ſur le pinacle.* Façon de parler figurée, mais baſſe & vieille pour dire, Loüer fort quelqu'un, l'élever à force d'en dire du bien.

Pinaſſe, *ſ. f* C'eſt un petit vaiſſeau fait ordinairement de pin, long, étroit & léger. (La *Pinaſſe* eſt propre à la courſe, à faire quelque découverte & à deſcendre du monde en une côte.)

PINCE, *ſ. f.* Terme de *Couturiére en linge.* Pli en forme de pointe qu'on fait ſur les rabats. (Faire une pince.)

Pince. Terme de *Relieur.* Petite tenaille dont ſe ſervent les Relieurs pour pincer comme il faut, c'eſt à dire, pour acommoder adroitement les nerfs des livres. (Prenez la pince, & pincez ces livres.)

Pince. Terme de *Fondeur.* C'eſt le bord ou l'extremité inférieure de la cloche où frape le barant.

Pince. Terme de *Maçon.* C'eſt un levier de fer pour remuer les pierres, ou autres fardeaux.

Pince. Inſtrument de paveur. C'eſt une barre de fer ronde & groſſe comme le bras, grande d'environ trois piez & pointuë par le bout dont on ſe ſert pour arracher le pavé. La *pince* eſt auſſi une barre de fer qui ſert à ſerrer de groſſes pierres ſur des harnois.

Pince. Terme de *Maréchal.* Ce mot ſe dit en parlant du cheval. C'eſt le devant du pié du cheval. (On ne doit point ſi hardiment brocher au talon qu'à la pince des

des piez.) D'où vient ce *proverbe de maréchal.* (Pince devant & talon derriére.)

Pinces. Ce mot ſe dit des *dents de chevaux.* Ce ſont les dents de devant du cheval avec leſquelles il paît l'herbe. *Soleiſel.*

Pinces. Terme de *Chaſſe.* Ce ſont les deux bouts des piez des bêtes fauves. (Lorſque les pinces ſont uſées, c'eſt ſigne que la bête eſt vieille. *Sal.*)

† * C'étoit un Juge qui avoit bonne *pince. La Fontaine Contes.* C'eſt à dire, qui prenoit de toutes parts; qui rongeoit bien les pauvres plaideurs.

† * Sire, vôtre argent eſt ſujet à la *pince.* C'eſt à dire, à être volé.

PINCEAU, *ſ. m.* Inſtrument dont ſe ſervent les *peintres* pour prendre les couleurs ſur la palette & les apliquer ſur la toile & autre ſujet. (Le pinceau eſt compoſé de poil, & de la hampe. Un beau & bon pinceau.)

* D'un aſſez délicat *pinceau*
Je vous en ferai le tableau. *Benſ. poëſ.*

C'eſt à dire, d'une plume aſſez délicate je vous le décrirai.

Pinceau. Terme de *Relieur.* C'eſt une ſorte de broſſe compoſée d'un manche de bois & de poil de ſanglier, ou de cochon. (Un pinceau à la colle, & un pinceau a jaſper.)

Pinceau de mer. C'eſt une ſorte d'inſecte en forme de tuiau, qui eſt atachée aux rochers, & qui au dedans a une ſubſtance charnuë, jaune & quelquefois d'autre couleur. *Rond.*

PINCÉE, *ſ. f.* Ce qu'on prend tout d'un coup avec le bout des doigts. (Une petite, ou une groſſe pincée de ſel. Prendre une petite pincée de poivre. Je n'ai mis dans cette ſauſſe qu'une petite pincée de ſel.)

PINCELIER, *ſ. m.* Terme de *peintre.* Godet, ou autre petit vaſe où l'on nettoie les pinceaux. (Mon pincelier eſt perdu.)

† *Pince-maille*, *ſ. m.* Vieux mot. C'eſt un avare, ataché à ſes interets, qui ne quitteroit pas une maille, & qui tâche de faire quelque petit profit ſur tout ce qu'il peut.

PINCER, *v. a.* Prendre & ſerrer avec le bout des doigts. (Pincer le bras.)

Il ſe dit auſſi de diverſes autres choſes qui ſerrent. (On pince avec des pincettes, des tenailles, &c. Les oiſeaux pincent avec le bec. La porte lui a pincé les doigts qu'il tenoit dans la feuillure.)

* *Pincer les cordes d'un luth.* C'eſt jouër du luth.

* *Pincer.* Railler. Ofencer. Donner quelques coups de langue. (Il ſe plaît à pincer les gens.)

* *Pincer ſans rire.* C'eſt ofenſer ſans faire ſemblant qu'on en ait la penſée.

* *Pincer en riant.* C'eſt ofencer plaiſamment & d'une maniére galante. (Horace pinçoit en riant, les fôts de ſon ſiécle.)

Pincer. Terme de *Joüeur d'inſtrument* de muſique à cordes. C'eſt tirer une corde une ſeule fois. (Pincer la chanterelle.)

Pincer. Terme de *Relieur.* C'eſt ſerrer & bien acommoder les nerfs d'un livre avec la pince. (Il faut pincer ces livres.)

Pincer. Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des pêchers, &c. C'eſt rompre avec l'ongle, dans le mois de Mai, de Juin & de Juillet les gros jets des pêchers, pour n'y laiſſer que trois ou quatre pouces de longueur; afin qu'étant ainſi rompus, ils repouſſent trois ou quatre autres jets de médiocre groſſeur, au lieu d'un trop gros; & que par ce moien on ait plus de branches à fruit. (Il ne faut point pincer les petites branches. *Quint. Jard. fr.* Il faut pincer les branches qui s'élevent trop, & cela, pour les faire fourcher, & leur faire garnir le corps de l'arbre. *Le Curé d'Enonville, maniére de cultiver les arbres; ch. 9.*)

Pincettes, *ſ. f.* Inſtrument de fer poli, compoſé d'une tête, d'un bouton, de deux branches & d'une patte. Quand les pincettes ne ſont que de fer qui n'eſt pas poli, elles n'ont d'ordinaire ni tête ni bouton. (De fort belles pincettes. Faire des pincettes. Polir des pincettes. Eclaircir, brunir, & plier les pincettes. Faire les pattes des pincettes.) Toutes ces façons de parler ſont des *Termes de Taillandier.*

Pincettes. Petit inſtrument qui eſt compoſé de deux branches qui ſert à arracher le poil & la barbe. (De jolies pincettes. De belles pincettes. Le poil ne revient pas ſi tôt quand il eſt arraché avec des pincettes que quand il eſt fait avec le raſoir.)

PINÇON, *ſ. m.* Prononcez *pinſon.* Sorte de petit oiſeau qui a le bec fort & un peu gros. Sa tête & ſon cou tirent ſur le bleu, ſon échine eſt couleur de chatégne, ſon croupion verd, ſon eſtomac entre rouge & gris, & ſes ailes marquées de blanc avec du noir & du blanc aux extrémitez & au milieu. Le *pinçon* eſt fin & ne donne jamais dans le piége qu'il a découvert. Il eſt ſujet à devenir aveugle, & vit ſept ou huit ans. Outre cette eſpace de pinçon il y en a un autre qu'on nomme *pinçon de montagne* que les Italiens apellent *frinquello montanino.* Voiez *Olina, traité des oiſeaux qui chantent.*

(J'aime les roſſignols, les verdiers, les *pinçons*,
Je chante pour leur plaire, & j'en prens des leçons.
Peliſſon, recueil de piéces galantes.)

Pinçonne, *ſ. f.* C'eſt la femelle du pinçon. La *pinçonne* à la tête plus jolie que ſon mâle, mais elle n'a pas de ſi vives couleurs, principalement ſur l'eſtomac.

† *Pinçon*, *ſ. m.* Petite bleſſure, qui laiſſe une marque noire ſur la peau, quand elle a été pincée avec violence. (Il s'eſt fait un pinçon en fermant cette porte, ou avec des tenailles.)

PINDARISER, *v. n.* Parler d'une maniére qui ſente l'afectation, mais une afectation un peu ridicule. (Elle veut pindariſer. Il pindariſe.)

† PINE, *ſ. f.* Parties naturelles d'un petit garçon. (Elle lui prend la pine.)

PINÉALE, *adj. f.* Terme *d'Anatomie.* On dit *glande pinéale.* Et c'eſt le nom que Décartes a donné à une glande qui eſt vers le troiſiéme ventricule du cerveau, parceque ſa figure reſſemble à celle d'une pomme de pin.

† PINOCHER, *v. n.* Ce mot ſe dit d'une perſonne dégoutée, & veut dire Prendre quelque petite choſe des viandes qui ſont ſervies devant nous. (Elle ne fait que pinocher.)

† *Pinocheur*, *ſ. m.* Celui qui pinoche. (C'eſt un franc pinocheur.

Pinocheuſe, *ſ. f.* Celle qui pinoche. (Quelle petite pinocheuſe eſt ce-là?)

PINTE, *ſ. f.* Vaſe qui contient deux chopines, & dont on ſe ſert ordinairement pour meſurer le vin, la biére, le lait, & quelques autres liqueurs. La *pinte d'étain* eſt compoſée d'un corps, d'une anſe, d'une languette & d'un couvercle.

* *Pinte.* Plein la pinte. Pinte pleine. (Tirer pinte. Aller querir pinte. Païer pinte. Boire pinte.)

† * *Il n'y a que la premiére pinte qui coute. Proverbe* qui veut dire. Il n'y a que le commencement qui coûte & faſſe de la peine.

† *Pinter*, *v. n.* Ce mot eſt bas. Il veut dire, vuider des pintes, boire beaucoup. Faire débauche. Ils ont bien pinté.

PINULE, ou *pinnule*, *ſ. f.* Terme de *Matématique.* C'eſt une petite plaque de métal élevée perpendiculairement ſur une alidade, ou ſur un inſtrument à obſerver, laquelle eſt percée d'un petit trou, ou a une petite fente, au travers dequoi paſſent les raïons de la lumiére, ou de la vuë.

PIO.

PIOCHE, *ſ. f.* Outil de fer, gros & pointu, qui a un manche de bois, propre aux mineurs, ſapeurs, carriers & pionniers, pour remuer la terre. (Pioche rompuë.)

Piocher, *v. a.* Travailler avec la pioche. (Ils ont déja piqué tout cela.)

† PIOLÉ, *piolée*, *adj.* Moitié d'une couleur, & moitié d'une autre. (Il eſt piolé comme la chandelle des Rois.)

PION, *ſ. m.* Piéce du jeu des échets, qui prend ſon nom de la piéce devant laquelle elle eſt. Ainſi on dit, Le pion du Roi. Le pion de la Reine. Le pion du fou. (Pouſſer un pion.)

† * *Pion.* Miſérable. Pauvre hére. Vous n'êtes qu'un pion. *Voit. poëſ.*)

† * *Il eſt pion.* C'eſt à dire, Il eſt ſou Il a beu. Ce mot eſt bas.

† * *Damer le pion à quelqu'un*, Proverbe. C'eſt emporter ſur quelqu'un une choſe pour laquelle on eſt en concurrence avec lui.

PIONNIER, *ſ. m.* C'eſt un ouvrier du corps de l'artillerie qui fait les eſplanades, abat les terraſſes, fait les tranchées, &c. (Choiſir de bons pionniers.)

† PIOT, *ſ. m.* Ce mot dans le burleſque veut dire le *vin.* (Le poëte Saint Amant aimoit un peu le piot. Il a un peu trop pris de piot.

Mon fricaſſeur regne au païs des ſoupes
Et mon *piot* ſurpaſſe l'hipocras. *Mai. Poëſ.*

PIP.

PIPE, *ſ. f.* Inſtrument de terre cuite, fait en fome de petit tuiau & dont on ſe ſert pour prendre du tabac en fumée

mée. La pipe eſt compoſée d'un corps, qui eſt le tuiau, & d'une embouchure qui eſt la partie où l'on met le tabac & le feu lorſqu'on fume. (Pipe rompuë.)

Pipe. Ce mot ſe dit entre *marchands de vin*. C'eſt un muid & demi de vin. (Acheter une pipe de vin.)

Pipeau, *ſ. m.* Chalumeau.

(On diroit que Ronſard ſur ſes *pipeaux* ruſtiques
Vient encor frédonner ſes Idiles Gotiques.
Dépreaux, *poëtique c.* 2.
C'eſt pour elle qu'il prend le ſoin de ſes troupeaux
Pour elle ſeulement réſonnent ſes pipeaux.
Desh. poëſ.)

Pipeau. Terme *d'Oiſilier*. Bâton moins gros que le petit doigt, long de trois pouces, fendu par le bout pour y mettre une feuille de laurier & contrefaire le cri du vaneau. (Quelques uns ſe ſervent de pipeau pour apeller les vaneaux. *Ruſes innocentes*, *liv.* 3. *c.* 14.)

Pipée, *ſ. f.* Chaſſe aux oiſeaux qui, durant la vendange, ſe fait dans des bois taillis de cinq, ou ſix ans de coupe dès la pointe du jour, ou demi heure avant le coucher du Soleil. On coupe le jeune bois des branches d'un arbre, on fait des entailles ſur ces branches pour mettre des gluaux Enſuite trente ou quarante pas autour de cet arbre on coupe le bois taillis, on fait une loge ſous l'arbre où ſont tendus les gluaux, on s'y cache, & on y contrefait le cri de la fémelle du hibou avec une certaine herbe qu'on tient entre les deux pouces & qu'on aplique entre les deux lèvres, en pouſſant ſon vent & en les preſſant l'une contre l'autre. Les oiſeaux qui entendent ce cri, qui contrefait celui de la femelle du hibou, s'amaſſent autour de l'arbre où l'on eſt caché, & ſe viennent le plus-ſouvent percher ſur l'arbre où ſont tendus les gluaux, ils s'engluent les ailes, ils tombent à terre & on les prend. (Aller à la pipée. On prend à la pipée des geais, des merles & des pinçons. *Ruſes innocentes*, *l.* 2. *c.* 17. 18. *&* 19.)

†* Je m'en alois révant
L'ame bizarement de vapeurs ocupée;
Comme un poëte qui *prend les vers à la pipée*.
Reg. Sat. x.

Piper, *v. n.* C'eſt contrefaire le cri de la choüette pour attirer les oiſeaux qui la haïſſent & les obliger à ſe venir percher ſur un arbre ou l'on a tendu des gluaux & où s'engluant les ailes, ils tombent par terre & on les atrape. Il n'a pas *pipé* un demi-quart d'heure que quatre, ou cinq geais, autant de merles ſont venus fondre ſur l'arbre où il étoit caché & où il pipoit.)

†* *Piper*, *v. a.* Tromper. (Piper une perſonne au jeu. *Moliere*, *Pourceaugnac*, *acte premier*, *ſcène deuziéme*. Dieu nous garde des gens qui pipent. *Scaron*, *poëſ.*)

†* *Pipé*, *pipée*, *adj.* Falſifié, marqué. (Dé pipé. Carte pipée.)

†* *Piper les dez*. C'eſt à dire, falſifier les dez

†* *Piper*. Rafiner. Exceller. (Belle Dame que j'eſtime, non pas pour la Rime, quoi que vous *pipiez* en cela. *Scaron*, *poëſ.* Il réitoit une épigramme où il penſoit avoir *pipé*. *Cotin*, *Ménagerie*.)

†* *Piperie*, *ſ. f* Tromperie. (Tout cela n'eſt que piperie. *Ablancourt*, *Luc.*. C'eſt une franche piperie. *Scaron*.)

* *Pipeur*, *ſ. m.* Trompeur. Fourbe. (On dit que les Daufinois, les Gaſcons, & les Normans ſont de francs pipeurs, mais viſion tout cela, il y a des pipeurs par tout, le monde en eſt plein. On peut dire. *Pipeuſe*, *ſ. f.*

P I Q.

PIQUANT, *ſ. m.* Ce mot ſe dit de certaines choſes, & veut dire tout ce qui pique & bleſſe dans ces choſes qui ont de petites parties aiguës & pointuës. (Les piquans d'un porc-épic, d'un buiſſon. Les piquans d'un chardon Les piquans des épines, des roſiers & autres choſes de cette nature.)

Piquant, *piquante*, *adj.* Qui pique, parce qu'il y a quelque pointe aiguë. (Chardon fort piquant. Epine piquante.)

* *Piquant*, *piquante*. Il ſe dit des choſes qui ont de l'acrimonie, de la pointe & qui piquent la langue. (Le ſel & le poivre ſont piquants. Ce vin eſt doux & piquant.)

* *Piquant*, *piquante*, *adj.* Ofençant, choquant. (Elle méloit toujours dans ſes plaintes quelque choſe de piquant contre le Cardinal. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut*.)

* *Piquant*, *piquante*. Qui rêveille l'eſprit. Qui plaît. Qui a je ne ſai quoi de galant & de touchant. (Une blonde eſt plus brillante & une brune a quelque choſe de plus piquant. *Le Chevalier de Meré*, 1. *Converſation*.)

PIQUE, *ſ. f.* Sorte de petite querelle qui cauſe du refroidiſſement entre gens qui s'aimoient. (Il y a entre eux quelque petite pique. (Ils ſont en pique l'un contre l'autre.)

Pique, *ſ. f.* Sorte d'arme qui eſt compoſée d'un bois long de treize à quarorze piez, arrondi, plane, & gros, à peu près comme le bras, au bout duquel il y a un fer forgé, limé, aplati, & pointu. On ſe ſert de la pique dans l'infanterie pour arrêter la furie des cavaliers. (Pique trainante. Pique de biais. Pique en terre. Haut la pique. Préſenter la pique. Preſenter la pique en avant. Alonger la pique. Porter la pique haute. Baiſſer la pique. *Ablancourt*, *Ar.* Darder la pique.)

* *Pique*. Ce mot en Terme *d'Evolution* ſe prend ſouvent pour *Piquier*. (Faire défiler les piques. Voiez *l'exercice général de l'infanterie*.)

Pique. Il ſignifie la longueur d'une pique. (Il y a en cet endroit là une pique d'eau.

Pique, *ſ.* Terme de *Cartier*. Point noir qu'on met ſur les cartes à joüer & qui a été apellé *Pique* parce qu'il a quelque raport avec le fer de la pique. (Carte qui a des points de pique, ainſi on dit Joüer du pique. Tourner du pique. La triomphe eſt de pique.)

Pique-puce. Voiez *Pénitent du tiers ordre*.

Piquer, *v. a.* C'eſt percer légérement avec une choſe aiguë. (Elle m'a piqué la main avec une épingle. Piquer une feuille de papier.)

Piquer. Ce mot ſe dit des épines, de certaines herbes & de tout ce qui a des piquans qui bleſſent légérement. (Cette épine m'a piqué le doigt. Cette ortie m'a piqué la main. Chardon qui pique fort. Les piquans du porc épic piquent extrémement)

Piquer. Il ſe dit de quelques animaux, comme de l'aſpic, du ſcorpion & de quelques inſectes. (Cléopatre ſe fit piquer par un aſpic. Les ſcorpions piquent de leur queuë. Les mouches, les puces, &c. piquent. Les oiſeaux piquent avec leur bec.)

Piquer. Il ſe dit des choſes acres & acides. (Le ſel, le poivre, &c. piquent la langue. Le vin, le cidre, &c. piquent fort quand ils ſont nouveaux.)

Piquer. Terme de *Cuiſinier & de Rotiſſeur*. C'eſt larder d'un certain ſens. (Piquer bien la viande. Piquer une longe de veau.

On dit auſſi, piquer une orange avec des cloux de girofle Piquer des noix confites avec de l'écorce de citron.

Piquer. Ce mot en parlant de *cheval*, C'eſt donner de l'éperon au cheval pour le faire courir, ou aler plus-vite. Il piqua contre Mitridate & le porta par terre. *Ablancourt*, *Ar. l.* 1. *Piquer des deux*; C'eſt donner des deux éperons à un cheval.)

Piquer. Terme de *Découpeur*. C'eſt percer & figurer avec un petit fer. (Piquer du taferas.)

Piquer. Terme de *Tapiſſier*. C'eſt coudre avec de la ficelle & une éguille à piquer (Piquer un matelas.

Piquer. Terme de *Ceinturier* C'eſt mettre un brin de ficelle dans du cuir & faire de part & d'autre à côté de cette ficelle une rangée de points bien faits. (Piquer une ſangle, un baudrier, des jarretiéres.)

Piquer. Terme de *faiſeuſe de bonnets*. C'eſt faire avec l'éguille pluſieurs petits points quarrez en œil de perdrix, ou autrement. (Piquer un bonnet.)

Piquer. Terme de *Cordonnier*. C'eſt faire des rangs de points tout autour de la graveure de la prémiére ſemelle. (On ne pique que les ſouliers.)

Piquer. Terme de *Charpentier*. C'eſt marquer. (Piquer le bois.)

* *Piquer d'honneur*. C'eſt encourager & exciter une perſonne à quelque choſe en lui repreſentant qu'elle a du cœur & de l'honneur. Il y a de jeunes gens dont on ne peut rien faire, ſi on ne les pique d'honneur. Voiez *plus bas*.)

* *Piquer*. Ce mot ſe dit quelquefois des choſes belles & jolies & veut dire *Agréer*. *Enflammer*. (Sa reſiſtance me pique & je ſuis plus amoureux d'elle que jamais. *Voiture*, *lettre* 135.)

* *Piquer*. Ofencer. Irriter par quelque action, ou quelques paroles. (Son procédé me pique.)

†* *On ne ſçait quelle mouche l'a piqué*. Proverbe, pour dire. On ne ſçait quel eſt le ſujet de ſa colére, ou de ſon dépit.

Il ne ſent point quand on le pique. Il ſe dit, au propre, d'un ladre, & au figuré d'un homme qui eſt inſenſible aux afronts qu'on lui fait.

Pique-bœuf, *ſ. m.* C'eſt un chartier qui mène des bœufs, qu'il pique avec un aiguillon pour les faire marcher.

Piqué, *piquée*. Il ſe dit de certaines choſes, comme des livres, &c. qui ſont piquez par les vers & percez de petits trous. Il ſe dit auſſi des étofes ſur leſquelles l'humidité fait venir des petites taches.

Se piquer, *v. r.* Se bleſſer à queque choſe de piquant. (Je me ſuis piqué la main en voulant cueillir une roſe.)

* *Se*

* *Se piquer*, *v. r.* Se fâcher. Se mettre en colere. (On ne va pas se piquer pour si peu de chose. *Molière.*)

* *Se piquer au jeu.* Ces mots signifient. Se fâcher en joüant & s'échaufer au jeu. (Il s'est piqué au jeu & a perdu tout son argent.

* *Se piquer de quelque chose.* C'est faire profession d'exceller en une chose, de savoir une chose en galant homme. (Un honnête homme sait tout & ne se pique de rien. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.*)

* *Se piquer d'honneur.* C'est faire profession d'avoir de l'honneur & d'être considérable par l'honneur qu'on a (Les plus grands coquins sont le plus souvent ceux qui se piquent d'avantage d'honneur. *Se piquer d'honneur.* Ces mots se disent encore dans un autre sens. Exemple. Ils se piquérent d'honneur à table en racontant leurs belles actions. *Ablancourt, Ar. l.* 1. C'est à dire, ils vinrent à s'échaufer en parlant de leurs belles actions.)

Piquet, *s. m.* Terme *d'Ingénieur.* Sorte d'instrument qui est une maniére de bâton, long quelquefois d'un, ou de deux piez & quelquefois de quatre, ou cinq, dont les uns servent pour aligner & les autres pour rendre les cordeaux. Ainsi on dit. (Un petit piquet. Un grand piquet. Tracer sur le terrain toutes sortes de circonférences avec les cordeaux & les piquets. Ficher un piquet.)

Piquet. Grosse épingle dont on se sert quand on montre à un écolier à tracer un plan.

(†* *Il a planté son piquet* en cet endroit-là; C'est à dire, il s'est établi là.)

Piquet. Jeu de cartes qui se joüe à trente six cartes. (Joüer au piquet. Gagner, ou perdre une partie de piquet.)

Piquette, *s. f.* Mot comique pour dire du méchant vin. (Il donne de la piquette à ses valets.)

Piqueur, *s. m.* Terme de *Chasse.* Homme à cheval établi pour faire chasser les chiens (Suivre les piqueurs.)

Piqueurs Terme *d'Architecture.* Gens qui sont prépose dans les bâtiment sur les autres ouvriers, qui ont soin de les faire travailler, qui en tiennent les rôles & qui marquent ceux qui manquent à venir aux heures.

Piquier, *s. m.* Soldat qui porte la pique & qui s'en sert à la guerre contre la cavalerie. (Il y doit avoir dans chaque compagnie d'infanterie le tiers de *piquiers* & les deux tiers de mousquetaires. Voiez *les réglemens & les ordonnances de la guerre.* Piquiers, prenez garde à vous, présentez la pique à la cavalerie, à droit; à gauche. Voiez *pique*, & *l'exercice pour l'infanterie.*)

Piquot, *s. m.* Terme de *faiseuse de pointes.* Petits morceaux de fil façonnez en pointe qui sont rangez en égale distance au bas des pointes & des dentelles. (Faire des piquots Piquots bien faits.)

Piquotin. Voiez *picotin.*

Piqûre, *s. f.* Le petit trou qu'on fait dans la chair avec une chose aiguë. Solution de continuité faite dans la chair avec une chose aiguë. *Deg.* (Ce n'est rien, ce n'est qu'une piqûre.)

Piqûre. Terme de *Couturiére.* Corps de toile qui est rempli de baleines, & bien piqué, qu'on met aux enfans pour leur conserver la taille. (Une piqûre bien faite.)

P I R.

Piramidal, *piramidale*, *adj.* En façon de piramide. (Les obelisques sont taillez en forme piramidale.)

Piramide, *s. f.* Terme de *Géometrie.* Corps, ou solide qui a une base, des extrémitez de laquelle il s'élève en diminuant toujours jusques à la pointe. Si la base est ronde, ou circulaire, la piramide l'est aussi, & alors elle s'apelle *un cône.* Si la base a plusieurs côtez, la piramide en a toujours autant. Chacun de ces côtez est un triangle, & tous ces triangles, en quelque nombre qu'ils soient aboutissent tous à un même point, qui est le sommet de la piramide. (Piramide droite, oblique, triangulaire, quadrangulaire, &c. La *piramide* est aussi une figure massive & fort haute, qui, depuis le bas jusques en haut, va toujours en diminuant, & se termine en maniére de flamme. (Les plus fameuses piramides sont celles qui étoient en Egipte & sous lesquelles on enterroit les Rois d'Egipte. Voiez là-dessus *Jolin.* On dit que le piramides ont été inventées par les Rois d'Egipte & qu'on y gravoit en lettres jeroglifiques les préceptes des plus belles siences)

Piramide. Terme de *Gantier.* C'est un morceau de bois tourné en pommettes, gros comme le bras & haut d'un pié, dont on se sert pour élargir les gans à l'aide des bâtons a gans.

Piramide. Terme de *plombier.* C'est un morceau de plomb formé en piramide qu'on met sur les pavillons des maisons.

Piramide Terme de Fer-blantier, de limonadier & de paticier. C'est une piéce de fer-blanc, d'environ un pié & demi, plus large par le bas que par le haut, qui finit en pointe. Les limonadiers & les paticiers se servent de piramide pour mettre tout autour des biscuits & des macarons & autres petites choses. (Une piramide bien-faite.) On dit aussi servir des viandes & des confitures en piramide, c'est à dire, les ranger les unes sur les autres, de sorte quelles aillent en diminuant. Une piramide de perdriz, de fruits, de confitures &c.

Pirate, *s. m.* Corsaire. Voleur de mer. Celui qui fait des courses sur mer pour prendre, voler & emporter tout ce qu'on peut prendre. (Un fameux pirate. Etre pris des pirates.)

Pirater, *v. n.* Faire le métier de pirate. (Corsaire qui s'est enrichi à pirater.)

Piraterie, *s. fi.* Métier de pirate. Cours de pirate. (Toutes ces pirateries avoient fort diminüé le revenu du grand maître *Histoire d'Aubusson, livre* 2.

Pire, *adj.* Ce mot se dit des personnes & des choses, & veut dire. Plus-méchant. Plus mauvais. Plus-fâcheux. (Sa femme est pire qu'un démon. Rendre sa condition pire. *Ablancourt.* Lui pouvoit-il arriver rien de pire. *Benserade, Rondeaux.* Le dernier mal est pire que le prémier. *Moliere.*)

Pire. Ce mot est aussi quelquefois une espèce de *substantif* & veut dire *malheur.* (Les barbares se retirent après *avoir eu du pire. Ablancourt, Rétorique, l.* 3. *c.* 3)

Pirénées. Saraſin. Ode sur la bataille de Lens a fait ce mot *masculin*, mais on le croit *féminin.*

(Et les troupes bazanées
Aloient des hauts *Pirénées*
Tomber comme des torrens.

Les *Pirénées* sont des montagnes qui séparent la France de l'Espagne, & qui ont été apellées *Pirénées* du *feu* qui s'y aluma. Voiez *Mariana, Histoire d'Espagne, l.* 1. D'autres croient plus probablement que les *Pirénées* ont été nommées ainsi du mot *Phénicien Pura* qui signifie *branche* ou *bois.* Voiez *Bochart; Colonies des Phéniciens.* (Les Pirénées sont fort hautes)

Piroüette, *s. f.* Terme de *poupetier.* Morceau de carton peinturé d'un côté, fait en forme de piéce de quinze sous & percé par le milieu, au travers duquel passe un petit morceau de bois qu'on apelle bâton & qui sert à faire tourner la piroüette (Les poupetiers font & vendent les piroüettes. Faire tourner une piroüette.) On fait aussi des piroüettes de métal.

Piroüette. Terme de *Manége.* Tour qu'on fait faire au cheval. (Il y a de plusieurs sortes de *piroüettes. Faire des piroüettes de la tête à la queuë*, c'est faire des piroüettes d'une piste & presque en un seul tems, de sorte que la tête du cheval se trouve où étoit la queuë. *Piroüette de deux pistes*, ce sont des tours de deux pistes.)

†*Piroüetter*, *v. n.* Ce mot se dit en riant & dans le burlesque, & veut dire *sauter en tournant & en dançant.* (Sautant, dançant, voltigeant, piroüettant, capriolant, nous arrivâmes au logis. *Voiture, lettre x.*)

P I S.

Pis, *s. m.* Ce mot se dit des femelles de certains animaux & principalement des vâches, des chèvres & des brebis. C'est la partie de la femelle qui contient le lait, & les traions par où coule, ou sort le lait du pis. (Cette vache a un beau pis. Ces brebis ont le pis bien plein. Cette Chèvre a un gros pis.)

Pis, *adv.* Plus-mal. En plus mauvais état. (C'est *pis* que jamais. Ils ne pouvoient *pis* faire que de se rendre. *Vau. Quin l.* 8. Ils ne lui sauroient *pis* faire. *Benserade, Rondeaux.* C'est à dire, ils ne lui sauroient faire un plus grand mal. Les choses n'en seront ni *pis* ni mieux. *Moliere.* Voiez *pendre.*)

Aller de mal en pis. C'est à dire, aller de plus mal en plus mal. Aller en empirant.

† *Le pis aller*, *s. m.* C'est ce qui peut arriver de plus fâcheux. C'est où l'on donne, quand on ne sait plus où donner de la tête. [Tout cela est le pis aller. C'est son pis aler. Elle est mon pis aler.]

† *Au pis aller.* C'est à dire. Quelque malheur, ou quelque chose de fâcheux qu'il puisse arriver. Exemple. [*Au pis aller*, je puis avoir ici une belle maitresse. *Voit. l.* 63.]

Pissat, *s. m.* Ce mot signifie *urine* & n'a point de *pluriel.* Il se dit proprement en parlant des bêtes & des personnes, mais plus proprement en parlant des bêtes. [Le pissat des vâches, des chevres.]

Torrent fait de *pissat de beuf. S. Am. Rome ridicule.*

Jetter un pot de *pissat* sur la tête d'un passant. [Voila qui sent fort le *pissat.*]

Pissenlit, *s. m.* Sorte de petite fleur qui vient dans les prez & qui fleurit jaune. [Cueillir des pissenlits.] On l'apelle aussi dent de Lion, ou dent de chien.

† *Pissenlit*, *s. m.* Petit garçon qui pisse au lit lorsqu'il dort & qu'il est couché. [Un petit pissenlit.]

† *Pissenlit*, *s. f.* Petite fille qui pisse au lit lorsqu'elle dort

& qu'elle eſt couchée. [C'eſt une petite piſſenlit.]

Piſſer, *v. a.* Uriner. Jetter de l'urine par le conduit naturel. [Il a piſſé plein un pot de chambre. Piſſer au lit. *Piſſer du ſang.* C'eſt jetter par le conduit naturel de l'urine, du ſang, ou une urine rouge de ſang † * *Elle a piſſé des os*, & veut néanmoins paſſer pour pucelle. C'eſt à dire, qu'elle a fait un enfant & qu'elle veut paſſer toutefois pour honnête fille.)

* *Piſſer.* Ce mot ſe dit au figuré des liqueurs qui ſortent de quelque corps, ou d'elles mêmes, où étant preſſées. (Ainſi l'on dit d'une fontaine, elle piſſe gros comme le bras, & d'une éponge qu'elle piſſe étant preſſée, &c.)

† *Je piſſerai ſur ta foſſe.* C'eſt à dire, je vivrai plus que toi.

† On dit d'un homme qui ſe mêle trop des petits ſoins du ménage, qu'il mène piſſer les poules.

† *Piſſeur*, *ſ. m.* Celui qui piſſe. (Un bon piſſeur en fait piſſer un autre.)

† *Piſſeuſe*, *ſ. f.* Celle qui piſſe. (C'eſt une grande piſſeuſe.)

† *Piſſeuſe*, *ſ. f.* Mot burleſque pour dire Fille ou femme. (Elle eſt acouchée d'une piſſeuſe.

Cette piſſeuſe ſi gentille
Qui ſe fait mener par les bras
Si elle étoit entre deux draps
Elle en laſſeroit plus de mile.
Poëte anonime.)

† *Piſſeux*, *adj.* Langes piſſeux. C'eſt à dire, qui ſentent le piſſat.

† *Piſſotiére*, *ſ. f.* Lieu deſtiné à piſſer.

Pistache, *ſ. f.* Fruit de piſtachier, qui ſort en façon de grape de raiſin, qui eſt compoſé de deux écorces, avec une jointure qui va par le milieu & qui s'ouvre quand le fruit eſt mûr. Il y a au dedans de ces deux écorces; une écaille blanche qui renferme un noiau ſemblable à celui d'une noiſette, couvert d'une petite peau; rouge; doux, & faiſant bonne haleine. (Les meilleures piſtaches ſont les plus lourdes & les plus peſantes.)

Piſtache. Noiau de piſtache couvert de ſucre. (De belles & de bonnes piſtaches.)

Pistachier, *ſ. m.* Sorte d'arbre qui a les feüilles d'un vert tirant ſur le jaûne, & qui porte pour fruit les piſtaches. (Piſtachier fleuri.)

Piste, *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement du loup. C'eſt la marche, ou la voie du loup. (Suivre un loup; ou une louve à la piſte. *Saln*) Mais il ſe dit auſſi de quelques autres bêtes, de la trace des chariots & même quelquefois des perſonnes. (Pour découvrir où ſont allez des gens qui ſont à cheval, ou en carroſſe ou qui conduiſent des chariots, on ſuit la piſte des chevaux & les ornières des roüe. Les Archers ſuivent la piſte des volçurs, ou ſuivent les voleurs à la piſte.

Piſte. Terme de *Manège.* Trace que le cheval marque ſur le terrain où il paſſe. (Faire des piroüettes de deux piſtes. Obſerver la piſte. Suivre la piſte. On dit qu'un cheval manie, où travaille de deux piſtes, lorſqu'il en marque une par le train de devant & l'autre par celui de derriére.)

Pistole, *ſ. f.* Piéce d'or qui n'eſt point batuë au coin de France & qui vaut onze livres & quelques ſous. (Il y a des piſtoles d'Italie & des piſtoles d'Eſpagne. Une piſtole legére. Une piſtole bonne & de poids.) Les pieces d'or ou marquées au coin de France, qui valent autant que les piſtoles d'Eſpagne, s'apellent des Loüis d'Or.

Pistolet, *ſ. m.* Arme à feu qu'on tire d'une main & dont ſe ſervent ordinairement les Cavaliers. Le piſtolet eſt compoſé d'un fût, d'une poignée, d'une batterie, d'un canon, &c. (Il y a des piſtolets a roüet, & des piſtolets à fuſil. Tirer un coup de piſtolet.)

Faire le coup de piſtolet. Cela ſe dit quand un Cavalier ſort des rangs, & va deffier quelcun des ennemis à ſe batre avec lui à coups de piſtolet.

Piston, *ſ. m.* C'eſt la partie des pompes qui entre dans le tuiau, ou corps de pompe, & qui étant levée, ou pouſſée, aſpire, ou pouſſe l'eau en l'air. (Pouſſer le piſton) Il y a auſſi des piſtons dans les ſiringues, dans la machine pneumatique, & autres.

P I T.

Pitance, *ſ. f.* Ce qu'on donne à chaque Religieux pour ſon repas. Le mot de *pitance* ſe dit, mais il n'eſt pas ſi uſité que celui de *portion.* Et pour un Religieux qui dira *pitance* cent autres diront *portion.* L'uſage du mot de *pitance* eſt dans le ſtile ſimple & comique.

(Ils ont courte & maigre *pitance*,
Mais ils ont groſſe & large pance.
Boirebort, Epitres.)

† *Pitance.* Ce mot ſignifioit autrefois la chair, ou le poiſſon qu'on mange dans les repas, outre le pain. Mais il ne ſe dit plus guére. On diſoit. Il mange plus de pitance que de pain. On apelle auſſi dans les communautez. Religieux *Pitancier*, *ſ. m.* Celui qui avoit le ſoin de diſtribuër la pitance aux Religieux, & *Pitancerie*, *ſ. f.* Le lieu où l'on tenoit la pitance.

† Pitaud, *ſ. m.* Mot bas & burleſque pour dire Ruſtre. Païſan. Malfait & mal-bâti. Qui ſent le vilage.

(Ce *pitaud* doit valoir pour le point ſouhaité
Bachelier & docteur enſemble.
La Fontaine, nouveaux contes.)

† *Pitaude*, *ſ. f.* Mot bas & burleſque & qui veut dire Ruſtre. Païſanne. Groſſiére. Mal-bâtie.

(En vain l'amoureux tout ſurpris
De ſa *pitaude* oïant les cris
Se rend la trogne furibonde.
S. *Amant, Rome ridicule.*)

Pite, *ſ. f.* C'eſt la moitié d'une obole. (Deux pites valent une obole.)

† Piteux, *piteuſe*, *adj.* Déplorable. Miſérable. Malheureux. [Il ne ſavoit pas de Phaëton l'hiſtoire & *piteux* cas. *Voit. poëſ.* Faire le piteux. Faire la piteuſe.

Le monde à peine s'imagine
Qu'un homme en tourment ſi *piteux.*
Puiſſe faire œuvre ſi divine. *Sar. poëſ.*)

Pitié, *ſ. f.* Compaſſion. Douleur qu'on a du mal d'autrui. [La *pitié* eſt ſouvent un ſentiment de nos propres maux dans les maux d'autrui. C'eſt une habile prévoiance des maux où nous pouvons tomber. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.* La fin de la tragédie eſt d'exciter la *pitié* & la terreur Le pauvre Gui Guillot *fait pitié* quand il ſe mêle de raiſonner.)

Pitoiable, *adj.* Qui a de la pitié. [Etre pitoiable envers les pauvres]

Pitoiable. Digne de pitié. [Il eſt dans un pitoiable état. *Ablancourt.*

Je n'eſperai jamais qu'un jour elle eût envie
De finir de mes maux le *pitoiable* cours.
Segrais Eglogue 5.]

Pitoiable. Méchant. Malfait. Miſérable. Qui fait pitié tant il vaut peu. [Il fait de pitoiables vers. Sa comédie eſt pitoiable]

Pitoiable. Qui excite à la pitié par des paroles tendres & paſſionnées. Le mot de *pitoiable* ſe trouve en ce ſens dans Voiture, mais il ſemble peu uſité. [Si j'oſois écrire des lettres *pitoiables*, je dirois des choſes qui vous feroient fendre le cœur: *Voiture, lettre* 19.]

Pitoiablement, *adv.* D'une maniére pitoiable, miſérable, chétive. [Il plaide pitoiablement. Il écrit pitoiablement.]

Piton, *ſ. m.* Terme de *Serrurier.* Clou dont la tête eſt percée en anneau. Sorte de fiche au bout de laquelle il y a un anneau. [Un gros, ou un petit piton.]

Pituite, *ſ. f.* Humeur froide & humide. [Une pituite douce, aigre, ſalée.]

Pituiteux, *pituiteuſe*, *adj.* Plein de pituite. (Sang pituiteux. Humeur pituiteuſe.)

Pituiteux, *ſ. m.* Flegmatique. Plein de pituite. (Les pituiteux n'ont pas l'eſprit ſi vif, ni ſi plaiſant que les bilieux & les ſanguins.)

P I V.

Piverd, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de petit oiſeau qui monte ſur les arbres, il y a deux maniéres de piverd Voiez *pic-verd.*

Pivoine. Ménage, Obſervations ſur la langue Françoiſe a décidé que *pivoine* ſignifiant un oiſeau étoit *maſculin*, & cela vrai-ſemblablement parce qu'il a dit dans ſon oiſeleur, *le pivoine aux yeux noirs.* Les oiſeliers que j'ai conſultez ſur le mot de *pivoine* le font au moins autant féminin que maſculin. On ſuivra là-deſſus le ſentiment qu'on voudra, en atendant que de ſa toute puiſſance, l'Academie détermine un jour à quoi il s'en faut tenir: mais bienheureux qui verra ce jour. *Le* Pivoine donc, ou *la Pivoine* eſt un fort bel oiſeau de la groſſeur & de l'air d'un pinçon. Elle a le bec court, large & un peu crochu, & luiſant. Elle a la tête & la queuë noire & les extrémitez des groſſes plumes de ſes ailes de la même couleur. Elle a un filet blanc au milieu des aîles, la gorge & l'eſtomac d'une couleur qui tire ſur le vermillon. La pivoine vit environ ſix ans. (Une pivoine mâle. Une pivoine femelle. Les Latins apellent la pivoine *rubicilla* & les Italiens *ci-*

foletto

foletto. Voiez *Olina*, *Traité des oiſeaux qui chantent.*)

Pivoine, *ſ. f.* Sorte de fleur qui eſt rouge, blanche, ou de couleur de chair, & qui fleurit en Mai. (Une belle pivoine.)

Pivot, *ſ. m.* C'eſt un morceau de métal dont le bout eſt arrondi en pointe pour tourner facilement dans une virole. Ce ſur quoi touche quelque choſe. (Les portes cochéres tournent ſur un pivot. Les globes tournent ſur deux pivots.)

* *Pivot.* Ce mot, au figuré, ſignifie, ſoutien. (La France & l'Egliſe tournent ſur vous comme ſur leur *pivot. Voit. poëſ.*)

PLA.

Placage, *ſ. m.* Terme de *Tourneur* & de *Menuiſier.* C'eſt une ſorte de menuiſerie qui conſiſte à plaquer du bois ſcié par feüilles ſur des fonds faits de moindre bois, & à le coler par compartimens avec de bonne colle. (Le *placage* eſt une feüille de bois de Grenoble que les tourneurs apliquent ſur du bois de ſapin. (Une table de placage. Travailler de placage. C'eſt du placage que cela.)

Placard, ou *Pannonceau Roial*, *ſ. m.* Armes du Roi qui ſe mettent au commencement des afiches pour crier les immeubles à vendre par décret & que le ſergent met à la porte de la paroiſſe du lieu où les biens ſont réellement ſaiſis.

† *Placard.* Sorte d'écrit qu'on afiche. Sorte d'écrit injurieux qu'on atache pour être lû.

(Mes vers à vos placards ſervent de paſſe port.
Scaron. poëſ.)

Place, *ſ. f.* Lieu découvert, & ſans bâtiment. (Une belle, une grande place. Une place pour bâtir. La place Roïale de Paris eſt un des plus-beaux quartiers de toute la ville. Cette place eſt belle; mais elle n'eſt ni ſi agréable ni ſi gaie que la place du commun jardin de Londres.)

Place. Eſpace, ou lieu pour paſſer, ou pour ſe mettre. (Place, place. Faire place. Mettez vous là, il y a de la place aſſez & s'il n'y en a autant qu'il en faut; on vous en fera.)

Place. Lieu où eſt une perſonne. (Prendre la place d'une perſonne. Céder, ou donner ſa place à quelqu'un.)

Je ne voudrois pas être en ſa place, C'eſt à dire; en l'état où il eſt.

Place. Ce mot, en parlant de guerre & de bateríe, ſignifie *Champ de bataille.* Lieu où l'on s'eſt batu. (Il y demeura environ quinze cens hommes ſur la place. Il en demeura quelque cinq cens ſur la place. *Ablancourt. Ar. l.* 1.)

Place. Ville. Forteresſe, ou autre pareille choſe. (Forcer; prendre; ſecourir une place.)

Place de guerre. C'eſt une forteresſe. (C'eſt une place de guerre qui n'eſt pas dificile à défendre. C'eſt une place de guerre conſidérable, importante, fameuſe, &c. Place réguliere ou irréguliére.)

Place baſſe, *place haute.* Il ſe dit des bateries de Canon qui ſont dans les caſemates, ou flancs retirez.

Place d'armes d'une ville de guerre. C'eſt un train libre & ſpacieux où s'aſſemble la garniſon en cas d'alarme, ou quand il ſurvient quelque autre choſe.

Place d'armes de Camp. Terrein où l'on range les troupes en bataille.

Place d'armes de compagnie. C'eſt le lieu où s'aſſemble la compagnie.

La place d'armes d'une ataque, où d'une tranchée. C'eſt un poſte où on loge de la cavalerie & de l'infanterie pour ſoutenir les ſorties de la garniſon & favoriſer le travail des tranchées.

† *En place marchande.* C'eſt à dire. En lieu public, & expoſé à tous les paſſans. (Etre en place marchande.)

La place. La *place du Change.* C'eſt le lieu où s'aſſemblent les Marchands pour parler de leurs afaires.

† * *La place n'eſt pas tenable.* C'eſt à dire la place eſt incommode.

† * *Faire place à un verre de vin.* C'eſt à dire Piſſer.

* *Place.* Ce mot ſignifie encore un emploi, une charge. (Demander, briguer une place vacante.)

Place. Il ſignifie le rang & l'ordre dans lequel les choſes doivent être. [Il eſt hors de ſa place. Mettre chaque choſe en ſa place. Cette penſée eſt belle, mais elle n'eſt pas en ſa place.]

Placer, v. a. Mettre. Poſer. [Placez cela en cet endroit. Il a placé ſon argent ſur l'hôtel de vile]

Placet, *ſ. m.* Siége ſans doſſier. [Un beau placet.

Saint Amant n'eu du Ciel que ſa veine en partage;
Un lit & deux placets compoſoient tout ſon bien
Dépreaux, *Satire* 1.]

Placet. Ecrit qu'on preſente à un juge, ou à quelque perſonne de grande autorité pour la ſuplier de quelque choſe, ou pour la faire reſſouvenir de quelque choſe qui nous importe. [Préſenter un placet au Roi, à Monſieur Colbert, à Monſieur le prémier Préſident, &c.]

Placet. C'eſt une maniére de petit poëme François qu'on fait en forme de *placet.* (Voiture & Scaron ont fait de jolis placets.)

Placier, *placiere*, *ſ. m. & ſ. f.* Fermier de quelque place de de marché. Celui, ou celle qui loüe les places aux haragéres, fruitieres & autres qui étalent leurs marchandiſes. Le placier eſt tenu de nettéier le marché.)

Pla-fond. Voiez *plat-fond.*

Plage, *ſ. f.* Terme de *Mer.* Rivage de mer où les navires ne peuvent aborder parce qu'il n'y a ni aſſez d'eau, ni aſſez de fond. (La plage n'eſt pas bonne. La plage eſt dangereuſe.)

Plage. Ce mot vient du Latin *plaga.* Il ſignifie Lieu. Endroit.

(Eſt-il dans l'univers de plage ſi lointaine.
Où ta valeur ne te puiſſe porter; *Dép. Epit.* 4.)

Plagiaire, *ſ. m.* Ce mot eſt tiré du Latin *plagiarius.* Auteur qui s'attribuë les ouvrages d'autrui. (C'eſt un franc plagiaire.

Allez, fripier de vers, impudent *plagiaire*
Allez cuiſtre. *Mol. Femmes ſav. a.* 3. *ſ.* 3.

Politien étoit un plagiaire. *Colum.*)

Plaider, *v. a.* Faire la fonction d'Avocat. Soutenir en juſtice le droit de ſa partie en qualité d'Avocat; ou de Procureur. Défendre & ſoutenir en juſtice ſon bon droit. (Plaider une cauſe à la grand' Chambre, aux Requêtes, à la Cour des Aides, &c.)

Plaider, *v. n.* Etre en procés avec quelqu'un. [Ils plaident enſemble il y a plus de ſix mois.]

Plaider, *v. a.* Faire un procés à quelqu'un. [Plaider ſon tuteur.]

Se plaider, *v. r.* Etre en procès avec quelqu'un. (Les Moines Réformez & non réformez d'un même ordre ſe plaident ſouvent les uns contre les autres; & cela eſt honteux.)

Plaideur, *ſ. m.* Ce mot ſe prend ſouvent en mauvaiſe part & ſignifie. *Qui aime à chicaner.* Chicaneur. Il ſignifie auſſi qui a quelque procès. [Les Normands ſont des plaideurs. Les plaideurs ſont à plaindre, car les Procureurs les ſuccent juſques aux os.]

Plaideuſe, *ſ. f.* Ce mot ſignifie. Celle qui aime à chicaner. Chicaneuſe. Celle qui a quelque procès. [C'eſt une plaideuſe Avoir pitié d'une pauvre plaideuſe]

Plaidoié, *plaidoier*, *ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit. Meſſieurs de Port-Roïal ſemblent être pour *plaidoié* & l'Academie pour *plaidoier*, mais qu'on écrive *plaidoié* ou *plaidoier*, il faut prononcer *plaidoié.* Le *plaidoié* eſt une afaire qu'on a plaidée. Cauſe plaidée. [On n'eſtime dans nôtre Langue en matiére de plaidoïez que les plaidoïez de Monſieur le Maître & ceux de Monſieur Patru.)

Plaidoirie, *ſ. f.* Action de plaider. Tout ce qui ſe dit de part & d'autre dans une cauſe qu'on plaide. Exercice d'Avocat fréquentant le barreau. Exercice de Procureur dans le barreau. (Se donner tout entier à la plaidoirie. *Citri*, *Traduction des illuſtres Orateurs de Ciceron.* L'audience favorable que la Cour me donne, m'emporte au delà des bornes d'une juſte plaidoirie. *Patru* 3. *plaidoié.*)

† *Plaids*, *ſ. m.* Vieux mot qui eſt de *pratique*, & qui ſignifie l'audience, ou les jours ordinaires qu'on plaide. (Tenir les plaids. Aller aux plaids)

On dit auſſi en termes de Palais un *jour plaidoiable*, c'eſt à dire; auquel on peut plaider

Plaie, *ſ. f.* Ouverture faite au corps par quelque coup. (Une plaie grande, petite, dangereuſe, mortelle. Penſer une plaie. Laver, nettéier une plaie. Rafraichir une plaie Plaie qui n'a pas été bien guérie & qui s'ouvre quelquefois. La plaie commence à ſe fermer.)

Plaie. Ce mot ſe dit auſſi des cicatrices qui reſtent ſur le corps aprés que la plaie eſt guérie. Ainſi l'on dit; ce vieux ſoldat peut montrer plus de vint plaies ſur ſon corps.

* *Plaie.* Affliction. Peine. (Dieu affligea l'Egipte de dix plaies. *Arnaud.*)

* Les remédes les plus doux qui *touchent à ma plaie*, irritent ma douleur. *Téo. poëſ.* C'eſt à dire, qui touchent à la maladie amoureuſe que j'ai.

† *Ne demander que plaie & boſſe.* Sorte de proverbe pour dire. Ne chercher, ne ſouhaiter, ne demander que querelles, & que débats.

Plain, *plaine*, *adj.* Il vient du Latin *planus*, & ſignifie, qui eſt plat, uni & ſans aucune inégalité. (Un païs plain. En plaine campagne.)

Plain. V. *plein.*

Plain-chant. Voiez *plein-chant.*

PLAINDRE, *v. n.* Avoir pitié. Avoir compaſſion. *Je plain, tu plains, il plaint, nous plaignons, vous plaignez, ils plaignent. Je plaignois. Je plaignis. J'ai plaint.* (Plaindre quelqu'un. *Ablancourt.* Je plain bien le pauvre Moliére de s'être attiré ſur les bras Meſſieurs de la faculté.)

Se plaindre, v. r. Je me plain, tu te plains, il ſe plaint, nous nous plaignons. Je me ſuis plaint. Faire des plaintes. Se lamenter. Soupirer. (Il ſe plaint de la Cour. Se plaindre d'une perſonne. *Ablancourt.* Le poëte Mainard ſe plaignoit inceſſamment de ſa fortune.

Acoutumez-vous à la veuë
D'un homme qui ſoufre & ſe plaint. *Benſ.*]

PLAINE, *ſ. f.* Etenduë de païs ſans montagnes. [Une belle plaine. Une grande plaine. Une plaine vaſte & ſpatieuſe. *Ablancourt.*]

Plaine. Terme de *Blaſon.* C'eſt la pointe de l'Ecu, lors qu'étant coupé en quarré, il reſte ſous le quarré une partie qui eſt d'autre couleur, ou émail que l'Ecu.

Plaint, plainte, adj. Ce mot eſt fort peu uſité au *féminin.* [*Il eſt plaint* de tout le monde, parce qu'il eſt honnête homme. C'eſt à dire, on a pitié & compaſſion de lui.]

Plainte, ſ. f. Lamentation. Action de ſe plaindre, de ſe lamenter. Gémiſſement. Soupirs. Paroles qui expriment quelque douleur. Diſcours où l'on ſe plaint. [Entendre les plaintes des perſonnes affligées. Plainte de la France à Rome. La plainte des Nimphes de Vaux.

Chantez petits oiſeaux, nul danger, nule crainte,
N'interrompe jamais vôtre amoureule *plainte.*
Segrais, Eglogue 4.)

Plainte. Mécontentement. Sujet de mécontentement. Paroles qui témoignent le peu de ſatisfaction qu'on a de quelqu'un, ou le tort qu'on a reçu. [Former ſes plaintes contre quelqu'un. Faire des plaintes contre une perſonne. Porter ſes plaintes à la Cour.]

Plaintif, plaintive, adj. Qui ſe plaint, qui ſe lamente. Triſte. Dolent. (Voix plaintive. *Ablancourt.* Une humeur jalouſe & craintive, ſe mit dans vôtre ame *plaintive. Voiture, poëſ.*

Que fais-tu dans ce bois ? *plaintive* tourterelle.
Je gemis, j'ai perdu ma compagne fidelle.
Poëte anonime.)

PLAIRE, *v. n.* Avoir de l'agrément, des charmes. Charmer par quelques belles qualitez, ou autrement. Agréer. (Elle plait à ſon amant parce qu'elle eſt riche. Elle lui plaiſoit extrémement parce qu'elle étoit belle, honnête & ſpirituelle. La poëſie plaît.

Philis, j'ai tout fait pour vous *plaire*
Et ſi ce n'eſt qu'il faut mourir
Je ne ſai plus ce qu'il faut faire.)

Plaire. Ce mot ſignifie ſouvent *vouloir*, & alors veut la particule *de* après lui, lorſqu'il exprime une volonté abſoluë. (Il me plaît *de* faire cela. Il ne me plaît pas d'y aller. *Vau. Rem.* Il a plu à Dieu *de* punir les méchans. *Paſcal, l.* 14. Pleût à Dieu que vous euſſiez dit vrai.)

Plaire. Quand ce mot ſignifie *vouloir* & qu'on l'emploie par honneur, il ne veut point ordinairement la particule *de* après lui. *Vau. Rem.* Afin qu'il lui *plaiſe* me faire l'honneur de m'aimer. S'il lui plaiſoit m'honorer de ſes commandemens. *Vaugelas. Remarques.* On dit pourtant trés bien, *s'il lui plaiſoit de mourir*, & c'eſt comme il faut parler lorſqu'il n'y a pas lieu de mettre un autre *de* après plaire.

Se plaire, v. r. Trouver du plaiſir, & de la ſatisfaction en quelque choſe, en quelque lieu, ou avec quelque perſonne.

(Ce Berger acablé de ſon mortel ennui,
Ne *ſe plaiſoit* qu'aux lieux auſſi triſtes que lui.
Segrais, Eglogue 1.)

† *Plaiſance, ſ. f.* Ce mot ne ſe dit qu'en ces façons de parler. *Une maiſon de plaiſance*, un jardin de plaiſance. C'eſt une maiſon, ou un jardin qu'on embelit en vuë de s'y divertir & non pas pour en tirer du revenu.

Plaiſant, ſ. m. Celui qui plaiſante. (Il eſt dificile d'être bon plaiſant. Etre mauvais plaiſant. *Moliere.* Un froid plaiſant eſt ennuieux & inſuportable à bien des gens.)

Plaiſant, plaiſante, adj. Divertiſſant. Agréable. (Les contes de Bocace & ceux des cent nouvelles, ſont plaiſans. Les fables de la Fontaine ſont plaiſantes. Lucien étoit un eſprit fort plaiſant. Force gens croient être plaiſans qui ne ſont que ridicules. *Balzac, lettres.* (Ce mot *plaiſant* joint avec le verbe *être*, & ſuivi d'un *que* régit le ſubjonctif. (Il ſeroit plaiſant *qu'*un mort fit des prédictions. *Fontenelle, nouveaux dialogues des morts.* Il eſt plaiſant que vous croiez être plus habile que les autres *Abl. Luc, T.*1.)

Plaiſant, plaiſante, adj. Il ſe dit quelquefois par injure. (Vous éres un plaiſant homme, un plaiſant fat, &c. Je vous trouve plaiſant de me faire ce diſcours.)

Plaiſamment, adv. D'une maniére plaiſante. D'un air agréable. (Paſcal écrit plaiſamment & ſolidement dans ſes lettres provinciales. Il y a force choſes plaiſamment dites, & plaiſamment imaginées dans l'Hiſtoire du Concile de Trente de *Fra Paolo.*)

Plaiſanter, v. n. Railler. Faire le plaiſant. Dire les choſes d'un air goguenard, d'une maniére enjoüée. (Il eſt dificile de bien plaiſanter. *Moliere.* La jolie façon de plaiſanter pour des courtiſans. *Moliere.*)

Plaiſanterie, ſ. f. Raillerie. Choſe plaiſamment dite, faite, ou imaginée. (Une plaiſanterie fade, baſſe, froide. Plaiſanterie ingénieuſe. Tourner en plaiſanterie. *Moliere.* Pouſſer la plaiſanterie.)

Plaiſir, ſ. m. Joie. C'eſt une aimable émotion de l'ame. C'eſt un changement qui arrive tout à coup, qui ſe rend ſenſible & qui met la nature en l'état qu'elle demande. Satisfaction. Contentement. (C'eſt le moindre péché de tous & le plus grand *plaiſir* du monde. Preſque tout le monde *prend plaiſir* à s'aquiter des petites obligations. *Mémoires de la Roche-Foucaut.* Nous prîmes plaiſir à ce conte. *Paſcal, lettre 6.* J'ai eu un plaiſir extrême à lire. *Voit. l.*39.

Quand ce n'eſt que de l'or que mes plaiſirs me coûtent
Mes plaiſirs ne me coûtent rien.
Benſerade, balet de la nuit 2.*p.*

Cléopatre étoit de tous les plaiſirs d'Antoine. *Citri, Triumv.* 3.*p.ch.*12. Quand on a eu, Mad.le plaiſir de vous voir & de vous parler le ſoir, il ne faut pas s'atendre à celui de bien dormir. *S. Evremont*, 4.*p.*531.)

(*Le plaiſir de la chair.* C'eſt la ſatisfaction qu'on a dans les privautez amoureuſes. Si j'aimois *les plaiſirs de la chair* je me plaindrois d'avoir été trompée. *Le Comte de Buſſi.*)

Plaiſir. Bon ofice qu'on rend à quelqu'un; grace & faveur qu'on lui fait. (Les plaiſirs qu'on fait aux gens ſont ſouvent intéreſſez. Il eſt d'un honnête homme d'être ſenſible aux plaiſirs qu'on lui a faits.)

A plaiſir, adv. Par plaiſir. De deſſein formé. (C'eſt une choſe faite à plaiſir. C'eſt de vous faire voir quel avantage vous avez ſur ceux mêmes qui ont été formez *a plaiſir* pour être l'exemple des autres. *Voiture.*)

Par plaiſir, adv. A plaiſir. Pour ſe divertir. Pour rire. (Travailler par plaiſir. Ecoutez moi, je vous ſuplie, charmante Iris, quand ce ne ſeroit que par plaiſir & pour voir ſeulement comme je m'y prendrois.)

Plaiſir. Volonté, diſcrétion. (Il peut faire de cette choſe à ſon plaiſir. *C'eſt à dire*, comme il lui plaira.)

Sous le bon plaiſir. Façon de parler qui ſert au Palais, c'eſt à dire, avec l'agrément & le conſentement. (Cela ſe fera ſous le bon plaiſir de la Cour.)

PLAN. *ſ. m.* C'eſt la répréſentation du trait fondamental de quelque ouvrage d'architecture civile, ou militaire. Il y a un plan géométral, & un autre plan que les Imagers apellent *Plan a vuë d'oiſeau* (Tracer un plan. Lever le plan d'une place de guerre; C'eſt, par le moien des cordeaux & des inſtrumens de Géométrie, voir qu'elles ſont les fortifications d'une place.)

* *Plan.* Ce mot, au figuré, ſignifie *deſſein*, projet de quelque ouvrage. (Faire le plan d'un hiſtoire, d'un poëme, d'une harangue, &c.)

Plan. Terme de *Géométrie.* Surface plane. *Port-Roïal, liv.* 3. *art.*4. *Pardies, liv.* 1. *art.*5. (Ligne perpendiculaire à un plan. Ligne oblique ſur un plan.)

Plan, plane, adj. Terme de *Géométrie.* (Angle plan. Surface plane. Nombre plan. Figure plane. Superficie plane. Conſtruire des figures planes. *Le Clerc. Géom. l.*2.)

PLANCHE, *ſ. f.* Ais. Partie d'arbre ſciée en long, qui a peu dépaiſſeur, & qui porte de largeur un bon pié, ou un peu plus. (Une bonne planche.)

† * *Faire la planche aux autres.* C'eſt montrer le chemin aux autres; c'eſt leur montrer l'exemple, c'eſt les porter à faire de même que nous. Voilà un arrêt qui fait la planche à bien des deſordres.

* C'eſt une planche qu'il a ſauvée de ſon naufrage: c'eſt à dire, ce qu'il a pû conſerver de ſon bien qu'il a tout perdu.

* *Se fier ſur une planche pourrie.* C'eſt s'aſſurer ſur une choſe incertaine, ſur des eſpérances mal-fondées, ou ſur une perſonne qui peut manquer.

Planche. Terme de *Vinaigrier.* C'eſt une ſorte de ſolive qui preſſe la lie.

Planche. Terme de *Graveur.* C'eſt une feüille de cuivre, ſur laquelle on grave pour tirer des eſtampes. (Une belle planche. Une planche bien gravée. Graver une planche.)

Planche. Terme d'*Imprimeur en taille douce.* C'eſt une feüille de cuivre ſur laquelle on a gravé une figure. (Ancrer une planche. Eſſuïer une planche. Oter le ſuperflu d'une planche. Paſſer une planche ſur le rouleau.)

Planche. Terme de *Jardinier.* Morceau de terre, cultivé, long de quinze à vint piez & large de quatre, ou environ. (Planche bordée de bouïs. Une planche d'aſperges. Une Planche de poirée. Mettre en planche. Faire une planche. Labourer une planche avec le rateau. Prépàrer, dreſſer, cultiver une planche. *Voiez la culture des fleurs.*)

Planchéier, *v. a.* Faire un plat-fond. Couvrir proprement de planches qu'on atache & qu'on ajuſte comme il faut les unes contre les autres. (Planchéier une chambre au lieu de la carreler.)

Quelques uns diſent ſeulement *plancher*, au lieu de *planchéier.*

Planchéieur, *ſ. m.* C'eſt un oficier ſur les ports de Paris qui depuis le bord de la riviére juſques ſur les bateaux chargez met de fortes planches ſur des tréteaux afin d'aller & de venir ſur les bateaux & d'en décharger la marchandiſe.

Plancher, *ſ. m.* Terme d'*Architecture.* C'eſt la ſéparation des étages des logis en dedans. Les planchers ont deux faces, l'une au deſſus ſur laquelle on marche, & l'autre en deſſous, qu'on nomme plat-fond, lors qu'elle eſt lambriſſée. Les uns ſont ſur le rez de chauſſée, les autres entre deux étages, & d'autres au haut des maiſons. Il faut faire un plancher avec grand ſoin. *Vitruve, abrégé 1. p. ch. 2.* Un étage eſt entre deux planchers. Atacher un luſtre au plancher. Tomber ſur le plancher.

* *Le plancher des vaches.* Mots fort bas & du petit peuple pour dire *la terre.*

Planchette, *ſ. f.* Terme de *Tourneur* & de *Vanier.* C'eſt une petite planche que le tourneur & le vanier mettent devant leur eſtomac lorſqu'il percent quelque choſe d'un peu difficile à percer. La planchette en terme de *Vanier* ſe dit auſſi de certaines hottes. Ce ſont trois brins d'oſier de bout & travaillez à plein au dos de certaines hottes. (Une planchette de hotte de boulanger. Une planchette de hotte de jardinier.)

PLANE, *ſ. m.* Sorte d'arbre grand & haut qui a de longues racines. Ses branches ſont grandes & étenduës. Il a l'écorce groſſe & épaiſſe, les feüilles fort larges & atachées à une longue queuë. Le plane porte des baies rondes & groſſes comme une noiſette, & il ſert ſeulement d'ombre. On dit que les feüilles tendres du plane, cuites dans du vin & apliquées ſur les yeux en apaiſent l'inflammation. *Dal. l. 1. c. 28.*

Plane, *ſ. f.* Terme de *Charron*, *de Tonnelier*, *& de quelque autre Artiſan.* C'eſt un outil d'acier large de deux bons doigts, ou environ & long à peu prés d'un pié & demi, qui a ordinairement deux tranchans, qui a une poignée à chaque bout & dont on ſe ſert pour unir, polir & aplanir uniment le bois. (Une plane ronde. Une plane à tailler des fonds.)

Plaine, *ſ. f.* Terme de *plombier.* Morceau de cuivre qui eſt quarré, qui a une poignée d'un côté & qu'on fait chaufer pour planer le ſable. Quelques plombiers diſent *plaine*, mais ils diſent mal. Le grand uſage eſt pour *plane.* (Une belle plane. Une plane bien unie.)

Planer, *v. a.* Terme de *Charron*, *de Tonnelier*, *de Tourneur*, *&c.* C'eſt polir le bois avec la plane. Oter du bois avec la plane. (Planer un morceau de bois. Planer une douve.)

Planer, Terme *d'Orfevre*, *de Chaudronnier & de Potier d'étain.* C'eſt unir la beſogne à force de petits coups de marteau. (Planer un plat, une aſſiette, une caſſerole.)

Planer. Terme de *Plombier.* C'eſt paſſer la plane lorſqu'elle eſt chaude ſur le ſable du moule afin de l'unir & de le rendre égal par tout. (Planer le ſable. Quelques plombiers diſent *plainer le ſable*, mais ils diſent mal. Ceux de ces artiſans qui parlent le mieux, diſent *planer.*)

* *Planer*, *v. n.* Ce mot ſe dit des oiſeaux qui volant en l'air ne remüent preſque point les ailes.

Ils planent ſur le bord d'une mer poiſſonneuſe.
Segrais, Eglogue 7.)

* On le dit auſſi d'un nageur, qui demeure étendu ſur l'eau ſans remuër les piez, & qui ne fait que remuër un peu les mains.

PLANETTE. Etoile errante. (Il y a ſept planettes, le Soleil, la Lune, Mercure, Venus, Mars, Jupiter & Saturne. Le Soleil & la Lune ſont les principales Planettes.)

Planetaire, *adj.* Terme *d'Aſtronome & d'Aſtrologue.* La région planetaire. C'eſt l'eſpace où les planétes ſe meuvent. *Heures planetaires.* Ce ſont les heures, pendant leſquelles les Aſtrologues s'imaginent que chaque Planette domine à ſon tour.)

PLANEUR, *ſ. m.* Terme *d'Orfevre.* C'eſt l'artiſan qui gagne ſa vie à planer la vaiſſelle Ce que les orfévres apellent *planeur*, les potiers d'étain l'apellent *forgeur.*

PLANIMETRIE, *ſ. m.* Terme de *Géométrie pratique.* C'eſt l'art de meſurer les plans & les ſurfaces.

PLANISFÉRE, *ſ. m.* Terme de *Géographie.* C'eſt une carte plate de la terre. C'eſt auſſi en termes *d'Aſtronomie*, Une deſcription du globe celeſte ſur une ſurface plate.

PLANT, *ſ. m.* Terme de *Jardinier & de Vigneron.* Jeune arbre pour planter. Jeune vigne pour planter. (Avoir de beau plant. Elever du plant.)

Il ſignifie auſſi racine, tige. (Cette graine pouſſe ſon plant. Quand vôtre plan a pouſſé à la place où vous l'avez ſemé, & qu'il eſt haut d'un doigt, ôtez le pour le replanter. *Quint. Jard. fr. Tome 2.*)

Plantage, *ſ. m.* Terme de *Jardinier.* C'eſt tout ce qu'on a planté (Faire un bon plantage. Changer ſon plantage.)

PLANTAIN, *ſ. m.* Sorte d'herbe, ou de plante dont il y a de pluſieurs eſpéces, qui croit dans des lieux humides, frais, ou pleins d'ombrages & qui eſt aſtringente, deſſicative & ſouveraine pour pluſieurs maux. (Le grand plantain & le petit plantain.)

PLANTE, *ſ. f.* Corps mixte, vivant, qui tient un milieu entre l'animal & le mineral, aiant ſuc, & racine, à la faveur de laquelle il ſe nourrit. (*Plante parfaite*; C'eſt une plante qui porte fruit, ou ſemence. *Plante imparfaite*; C'eſt celle qui ne porte ni fruit ni ſémence. Plante boiſeuſe, fibreuſe, bulbeuſe, tubereuſe, charnuë, génoüilleuſe. *Morin, tr. des fleurs.* On dit auſſi plante ligamenteuſe. Plante à racine. Cette plante eſt compoſée de pluſieurs filets qui prennent leur nourriture dans la terre.)

La plante du pié. C'eſt le deſſous du pié de l'homme. C'eſt la partie inférieure du pié qui touche la terre. (Pierre l'aiant pris par la main droite, il le leva, & auſſi tôt les *plantes de ſes piez* devinrent fermes. *Port-R. Act. des Ap. c. 3.*)

* Il cultive avec plaiſir cette *plante* admirable *Boirob. Epit. tom. 1. Epi. 5.* C'eſt à dire, il cultive ce *jeune homme* avec joye.

Planter, *v. a.* Mettre une plante en terre pour lui faire prendre racine & lui donner de l'acroiſſement. (Planter des choux, de la chicorée, du plant.)

† * *Planter.* Ce mot, parlant de maîtreſſe, ou de quelque autre perſonne à qui l'on eſt ataché, veut dire, laiſſer, abandonner. (Planter là une maîtreſſe.)

* *Planter des cornes.* En parlant de maris dont on aime les femmes; c'eſt mettre des cornes ſur la tête. C'eſt faire cocu. (Jupiter admit Ixion à ſa table, & Ixion, pour reconnoître cet honneur, lui voulut planter des cornes. *Abl. Luc. T. 3.*)

* Il lui *planta* la javeline fort avant. *Abl.* C'eſt à dire, il la pouſſa fort avant dans ſon corps.

* Il ſe vint *planter* à l'embouchure du port. *Abl. Ar. l. 1.*

* *Planter* les échelles. *Abl.*

* Cheval qui ſe *plante* bien ſur ſes membres. *Soleïſel; Maréchal. ch. 18.*

Planter la Foi. C'eſt enſeigner & établir la vraie Religion en quelque lieu. S. Auguſtin Abé planta la Foi en Angleterre. On dit auſſi *planter des colonies. Abl.* C'eſt à dire, établir des colonies en quelque lieu.

* *On l'a envoié planter des choux.* C'eſt à dire, on l'a rélegué à la campagne.

Plantoir, *ſ. m.* Terme de *Jardinier.* Outil en forme de fort-petit bâton aiguiſé, au bout duquel y a du fer pour faire un trou en terre lorſqu'on veut planter de la chicorée & quelque autre choſe. Le plantoir des planteurs de bouis eſt plus grand & plus gros que le plantoir ordinaire.

† PLANTUREUX, *plantureuſe*, *adj.* Abondant. Copieux. Où il y a quantité de choſes. (Après le repas, qui fut aſſez long & *plantureux*, ils s'entretinrent de tout. *Abl. Luc.*)

† *Plantureuſement*, *adv.* Copieuſement. Avec abondance. (Il y en a plantureuſement.)

PLANURE, *ſ. f.* C'eſt le bois que la plane coupe & qui tombe au pié de l'artiſan qui plane. (Planures trop groſſes. Bruler des planures.)

PLAQUE, *ſ. f.* Morceau de fer, ou de fonte, figuré, épais d'environ un bon pouce, haut d'un bon pié & demi & quelquefois plus, & large d'autant, ou environ, que l'on atache avec des morceaux de fer qu'on apelle pates au contrecœur de la cheminée afin que le feu ne le gâte pas. (Une bonne plaque.)

Plaque. Terme *d'Arquebuſier.* C'eſt un morceau de fer délié qui eſt au bout de la poignée du piſtolet, de la couche du mouſquet, & du fuſil. (Une belle plaque de fuſil, ou de piſtolet.)

Plaque. Terme de *Fourbiſſeur.* C'eſt la partie de la garde de l'épée qui couvre la main.

Plaque. Terme de *Perruquier.* C'eſt le deſſus de la perruque. (Plaque de perruque mal garnie.)

Plaquer, *v. a.* Prononcez *plaké.* Mettre, apliquer proprement une choſe contre une autre pour ne faire qu'un corps. (Plaquer proprement ſur du noié blanc des feüilles de bois de noïer.)

Plaquer. Terme de *Maçon.* C'eſt jetter le plâtre ſur une doſſe.

Plaſtras. Voiez *Plâtras.*

Plaſtre. Voiez *Plâtre.*

Plaſtrer. Voiez *Plâtrer.*

Plaſtrier. Voiez *Plâtrier.*

Plaſtriére. Voiez *Plâtriére.*

PLASTRON, *ſ. m.* Terme de *Maître d'Armes.* C'eſt une eſpéce

de corſelet qui eſt rempli de bourre, & couvert de cuir que le maître d'armes met devant ſon eſtomac lorſqu'il enſeigne. (Donner dans le plaſtron.)

† * *Un plaſtron de bordel.* Mots burleſques pour dire une petite putain, qui eſt à tous venans & qu'on preſente aux premiers venus qu'on ne connoit pas.

PLAT, *ſ. m.* Sorte de vaiſſelle qui eſt creuſée, qui a des rebords, & qui eſt faite de métal, de faiance ou de terre, dans quoi on ſert le potage & la viande ſur la table. (Un petit plat. Un grand plat.)

Plat de rotiſſeur. C'eſt un plat profond & avec peu de rebords. On l'apelle auſſi un *plat baſſin.*

* Chacun aporte ſon *plat* quand on va ſouper chez lui. C'eſt à dire, que chacun aporte ſon ſoupé.

† * *Donner un plat de ſon métier.* C'eſt donner quelque choſe de ce qu'on ſait, ou de ce qu'on fait. Un maître de muſique qui donnera un concert *donnera un plat de ſon métier.*)

† * *C'eſt un plat de ſon métier* Ces mots ſignifient auſſi quelquefois Tromperie, Fourberie, Tours qu'on fait à quelqu'un. (Il a eu commerce avec un Gaſcon, & ce Gaſcon l'a volé, & lui a fait voir *un petit plat de ſon métier.*)

Plat. Il ſe dit auſſi d'un baſſin de Balance. V. *Baſſin.*

Plat. Il ſe dit du verre. C'eſt un grand rond de verre uni, tel qu'il vient des verreries, & qu'on taille en pluſieurs piéces pour faire des paneaux de vitre.

Plat, ſ. m. Ce mot ſe dit particuliérement en parlant d'épée, & veut dire, La partie de la lame qui eſt plate & unie. Tout ce qui eſt uni dans quelque lame. (Il lui a donné des coups de plat d'épée. Il a reçu fort patiemment 7. ou 8. coups de plat d'épée. Il lui a donné du plat du couteau ſur les doigts.

C'eſt en ce ſens qu'on dit au figuré, *donner du plat de la langue* c'eſt à dire, flater, avoir quelque ſorte de babil un peu ſpecieux.

Plate peinture. C'eſt une répreſentation qui n'a aucun relief.

Plat, plate. Qui eſt poſé ſur terre. Qui eſt couché de ſon long. (Il eſt étendu tout plat dans le lit. Coucher un bois de plat, & non pas de bout.)

Plat, ſ. m. Terme de *Vitrier & de Marchand Verrier.* C'eſt un grand morceau de verre rond en forme de grand baſſin à laver les mains pour faire des paneaux de vitre.

Plat, plate, adj. Uni. Qui n'eſt point élevé plus en un endroit qu'en un autre. (Aplati. Cela n'eſt pas encore aſſez plat Choſe qui eſt plate. Un païs plat.)

* *Plat, plate.* Ce mot ſe dit des penſées du langage, & des productions de l'eſprit, il veut dire *Mal-dit.* Mal-tourné. Bas. Rampant. Qui n'a rien de vif. Qui n'a rien qui pique; ni qui arrête l'eſprit. Diſcours fort plat. Vers fort plat. Ce qu'il dit, eſt fort plat.)

† * *Tout à plat, adv.* Librement. Franchement. Nettement. Sans déguiſement & ſans détour. (Refuſer tout à plat. Dire tout à plat ce qu'on penſe.)

Pie-plat. Voiez *pié.*

Servir à plats couverts. V. *Couvert.*

PLATANE, *ſ. m.* Il vient du Latin. *Platanus.* C'eſt un plane, Voiez *plane, arbre.* Le Platane eſt un arbre qui étend fort ſes branches, & qui eſt propre à faire d'agréables ombres. Leurs oreilles ſont des feüilles de platane. *Abl. Luc. T.2.*)

Plateau, ſ. m. Prononcez *platô.* C'eſt le fond de bois des groſſes balances propres à péſer de lourds fardeaux. (Mettez les poids ſur l'un de ces Plateaux & la marchandiſe qu'on doit peſer ſur l'autre.)

Plateau. Terme de *Boulanger.* C'eſt une maniére de petit plat de bois, qui n'eſt pas ſi creux que les plats ordinaires de metal ou de faiance, & qui ſert aux Boulangers pour mettre le pain mollet. (Ils diſent Mettre le pain mollet dans les plateaux. Il faut nettéïer ce plateau.)

Plateau. Terme de *Jardinier.* Ce ſont les coſſes des pois qui ne ſont défleuris que depuis peu de jours, ces coſſes ſont tendres & longuettes. Les pois n'étant qu'à peine formez dedans. (On dit, mes pois ne ſont encore qu'en plateau. *Quint. Jard. fr. T.1.*)

Plateaux. Terme de *Chaſſe.* Ce ſont les fumées des bêtes fauves qui ſont plates & rondes.

Plate-bande, ſ. f Terme de *Jardinier.* C'eſt un morceau de terre aſſez étroit qui règne le long du parterre, & où l'on met d'ordinaire des fleurs & des arbuſtes. (Une belle plate bande.)

Plate-bande. Terme de *Fondeur.* C'eſt une partie de la culaſſe d'une piéce d'artillerie. Voiez *Praiſſac, Diſcours militaires, page 112.*

Plate-bande. Terme d'*Architecture.* C'eſt un membre quarré qui termine l'architrave de l'ordre Dorique. C'eſt auſſi la face des chambranles.

Plate-forme, ſ. f. Terme de *Fortification.* Hauteur de terre où l'on met le canon ſur le rempart. Elevation de terre ſur le rempart où l'on plante le canon.

Plates-formes. Terme *d'Architecture.* Groſſes planches de cinq ou ſix pouces d'épaiſſeur qui font comme une eſpèce de plancher & qui ſervent pour les fondemens ſur les pilotis. On apelle auſſi *plates-formes* des piéces de bois qui ſoutiennent la charpente d'une couverture & qui ſe poſent ſur le haut de la muraille où doit être l'entablement.)

Plate-forme de batterie. Ce ſont de groſſes & de larges ſolives & des ais gros & larges où eſt le canon en baterie.

Plat-fond, ſ. m. Terme *d'Architecture.* Prononcez *plafon.* Le plancher d'enhaut des portiques & des chambres. (Un beau plat-fond. Le plat-fond cache les poutres & les ſolives.)

Plât-fond. Terme de *peinture.* Ouvrage qui eſt fait pour être veu de bas en haut pour être placé au deſſus de la veuë & dont les figures doivent être racourcies & veuës en deſſous. *Depiles, Traité de peinture.* (Un plat-fond doit être fait avec grand ſoin. *Vitr. abregé.* Le plat-fond de la Chapelle du Séminaire de S. Sulpice de Paris eſt agréablement fait. Il eſt peint par le Brun, & c'eſt l'un de ſes plus beaux ouvrages.)

Plat-païs. Voiez *Païs.*

Plate-longe, ſ. f. Terme de *Manége* C'eſt une longe de fil large de trois doigts, fort épaiſſe & longue de 3. ou 4. toiſes, dont on ſe ſert pour abatre un cheval, ou pour lever ſes jambes dans un travail, pour faciliter pluſieurs operations du Maréchal.

Plate-longe Terme de *Chaſſe.* C'eſt une bande de cuir longue qui ſe met au cou des chiens trop vîtes pour les arrêter. On les apelle auſſi *Bricoles.*

PLATINE, *ſ. f.* Rond de cuivre avec des piez de fer, ſur lequel on acommode & on sèche le linge. (Border une platine. Monter une platine.)

Platine. Terme *d'Imprimeur.* C'eſt un morceau de fer, ou de fonte quarré qui eſt ataché à la boîte de la preſſe & qui poſe ſur le timpan lorſqu'on imprime. (Sans la platine on ne ſauroit imprimer.)

Platine. Terme *d'Horloger.* Petite plaque déliée qui ſoutient les rouës de la montre. Il y a dans une montre, *la platine des piliers & la platine du balancier.*

Platine de loquet. C'eſt une maniére de plaque de fer, plate & déliée atachée à la porte au deſſus de la ſerrure.

Platine. Terme de *Paticier.* Ouvrage d'étain, compoſé d'un pié, & d'une Plaque d'étain, qui eſt ſur la boutique du paticier & qui ſert à ſoutenir les claions chargez de paticerie, & à parer la boutique, avec les montres qui ſont de côté & d'autre.

PLATRAS, *plaſtras, ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *platras.* Le *platras.* eſt un morceau de plâtre qui a été emploié. (Un gros, ou petit platras. Abatre des platras.)

Platre, plaſtre, ſ. m. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *plâtre* Le *plâtre* eſt une ſorte de pierre cuite & miſe en poudre avec une batte. (Faire du plâtre. Batre du plâtre. Les maçons diſent *remüer le plâtre.* C'eſt le remuër avec la trüelle dans l'eau. *Gâcher le plâtre.* C'eſt le remüer avec la pelle. Foüetter le plâtre, &c.)

† *Batre quelqu'un comme plâtre.* C'eſt le batre dos & ventre.

Plâtrer; plaſtrer, v. a. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *plâtré.* C'eſt enduire de plâtre. (Plâtrer un tonneau d'huile.)

* *Platrer ſes défauts.* C'eſt les couvrir & les cacher par de belles aparences.

Platrier, plaſtrier, ſ. m. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *platrier.* Le *platrier* eſt un ouvrier qui fait le plâtre. (Nous trouvâmes ſix grands plâtriers tous nuds. *Voit. l.10.*)

Plâtriére; plaſtriére, ſ. f. L'un & l'autre eſt bon, mais on prononce *plâtriére.* C'eſt le lieu où l'on fait le plâtre.

PLAUSIBLE. *adj.* Il vient du Latin *plauſibilis.* Prononcez *plôſible.* Qui peut être aplaudi. Qui mérite de l'aprobation. (C'eſt une opinion fort plauſible.)

† *Plauſibilité, ſ. f.* Il ne ſe dit que dans le ſtile dogmatique. (Cette doctrine a quelque peu de plauſibilité.)

PLÉ.

PLEBEÏEN, *plébeyenne, adj.* Il vient du Latin *plebeius.* Il ne ſe dit qu'en parlant des anciens Romains. Et il ſignifie qui eſt du peuple. (Les anciens Romains étoient diviſez en trois Ordres, de Senateurs, de Chevaliers & de Plébeïens. Il étoit d'une race ou d'une famille plebeyenne, c'eſt à dire, qu'il n'étoit pas Noble.)

PLEÏADE, *ſ. f.* Terme *d'Aſtronomie* Ce ſont ſept étoiles qui ſont au derriére du ſigne du Taureau. (Le lever des Pléyades eſt vers la fin du printems, & vers le commencement de l'été C'eſt pourquoi elles marquent le tems propre à la navigation.)

* *Pléiade poëtique.* On apelloit ainſi ſept poëtes Grecs qui étoient en réputation du tems de Ptolomée Philadelphe, qui furent apellez *Pleiade* à cauſe du nombre des ſept étoiles qui portoient ce nom. Voiez *Voſſius, Traité des poëtes Grecs.*

* *La Pléiade poëtique Françoiſe.* C'étoient ſept poëtes François qui floriſſoient du tems de Henri ſecond, de Charles neuviéme & Henri troiſiéme. Ronſard inventa la Pléyade poëtique Françoiſe. Les poëtes de cette pléyade ſont Ronſard, du Bélai, Pontus de Tiard, Jodelle, Belleau, Bayf, & Dorat.

† PLEIGE, *ſ m.* Terme de *pratique.* Caution, répondant, qui s'oblige de répréſenter quelcun, ou de payer pour lui. (Il s'eſt rendu ple ge pour ſon ami.)

† *Pleiger,*

† *Pleiger*, *v. n.* Se rendre pleige. Cautionner en Juſtice. Il a pleige ſon valet.)

PLEIN, *ſ. m.* En Latin *plenus*. Ce mot ſe dit entre *Philoſophes* & veut dire ce qui eſt oposé au vuide. (On demande en Philoſophie ſi les corps ſe peuvent mouvoir dans le plein. Les Gaſſendites ſoutiennent qu'il n'y peut avoir de mouvement dans le *plein* & qu'il faut neceſſairement admettre de petits vuides. Et les Carteſiens ſont d'un ſentiment contraire.)

Plein, *ſ. m.* Terme de *Maître à écrire*. C'eſt une certaine largeur, ou groſſeur du trait de la plume ſelon que la plume eſt maniée diférenment. (Il y a quatre ſortes de *pleins*; le plein parfait, le plein imparfait. Le demi-plein & le délié. *Barbe d'or*, *Traité de l'Ecriture*.)

Le plein de la Lune. La pleine Lune. Voiez *Lune*.

Plein, *ſ. m.* Terme de *Tanneur*. Eſpèce de cuve, ou de cuvier dans terre où il y a de l'eau & de la chaux pour mettre les cuirs. (Vieux plein. Plein neuf. Nouveau plein.)

Plein-chant, *ſ. m.* Il conſiſte à ſavoir & à connoître les notes, à les ſavoir entonner & à ſavoir joindre au ton des notes les paroles qui doivent être chantées, qui eſt ce qu'on apelle d'ordinaire. Chanter la lettre. (Aprendre le plein-chant. Savoir le plein-chant.)

Plein, pleine, *adj.* Qui eſt remplí. Qui n'a point de vuide fort ſenſible. (Bouteille pleine de vin. Si tout eſt plein dans le monde, comment les corps ſe peuvent ils mouvoir?

Plein, pleine, *adj.* Abondant, qui a quantité d'une choſe. (Un corps plein d'humeurs. Un champ plein d'épines & de chardons.) On dit au même ſens d'un homme qu'il eſt plein d'eſprit. Une Ile pleine de richeſſes.

* *Il eſt plein de vîe.* C'eſt à dire, il vit encore & il ſe porte bien.

Plein, pleine. Ce mot ſe dit en parlant des femelles de quelques animaux & veut dire. Qui a un, ou pluſieurs petits dans le ventre. (Chare pleine. Chienne pleine. Laïe pleine.)

Plein, pleine. Ce mot étant immédiatement précedé de la prépoſition *en*, ſe dit en parlant de certains lieux publics & de quelque autre choſe & en déſigne comme le lieu. (En plein palais. Le *Mait.* C'eſt ce que les Latins apellent *frequenti curia*. En pleine Sorbonne. *Paſcal*, *l.* 1. En plein Sénat. *Abl.* En plein marché. En pleine ruë. *Scaron.* C'eſt à dire, au milieu de la ruë, dans la ruë En pleine paix. *Ablancourt.* C'eſt à dire, au milieu de la paix; la paix étant faite, tout étant en repos. En plein midi. En plein jour. En plein marché.)

* *Plein, pleine.* Entier. Abſolu. (Pleine autorité Plein pouvoir. *Paſcal*, *l.* 5. Pleine puiſſance. *Ablancourt.* De plein droit.)

* *Donner à pleines mains.* C'eſt donner abondamment & libéralement.

* On dit d'une plante qu'elle eſt *en pleine terre*, pour dire qu'elle n'eſt pas dans une caiſſe. Qu'un arbre eſt *en plein vent*, pour dire qu'il n'eſt pas en eſpalier, ni en buiſſon. *Tailler en plein drap*, bâtir en plein champ, c'eſt n'épargner point une choſe qu'on a en abondance.

* *En plein hiver*, c'eſt à dire, au plus fort de l'hiver.

* *En Pleine marée*, c'eſt lors que le flux eſt le plus haut.

* *En pleine Mer*, c'eſt à dire, loin des côtes.

* *Voguer à pleines voiles.* C'eſt à dire, avec un vent fort & favorable.

* *Crier à pleine tête.* C'eſt crier de toute ſa force.

* *Franchir un foſſé de plein ſaut*, c'eſt à dire, le paſſer d'un ſeul ſaut.

* *Etre plein de ſa grandeur. Racine, Iphigenie, a.* 1 *ſ.* C'eſt à dire en être enorgueilli.

* *Il eſt plein de lui même.* C'eſt à dire, il a un peu trop bonne opinion de lui même.

Plein, pleine. Terme de *Vanier.* C'eſt toute la beſogne qui n'eſt pas à jour. Panier plein. Beſogne pleine.)

Tant plein que vuide. Terme de *maçon.* On toiſe un bâtiment tant plein que vuide, c'eſt à dire, auſſi bien l'eſpace où ſont les portes & les fenêtres que les gros murs.

A plein, *adv.* Entiérement. Tout à fait. (Il ſe retire dans ſa tente, d'où il découvroit à *plein* l'armée. *Vaug. Q. C. l.* 4. *ch.* 12. Il a été abſous à pur & à plein.)

Tout plein. V. *Tout.*

Plein-chant, *ſ. m.* Voiez *plus haut*.

Pleinement, *Adv.* Abondamment. Tout à fait. Entiérement. (On la pleinement ſatisfait.)

PLÉION, *ſ. m.* Les natiers de Paris apellent *pléion* de la paille botée qu'on vend chez les chandeliers pour mettre dans les paillaſſes de lit & dont ſe ſervent les natiers pour faire les natres & des chaiſes de paille. Les gens qui ne ſont ni chandeliers, ni natiers & qui ne parlent pas dans les termes de l'art apellent *botte de paille* ce que les autres apellent *pléion*. (Voilà de bon pléion)

Pléion. Terme de *Jardinier.* C'eſt de la paille de ſègle longue & ferme, dont on couvre les petites ſalades ſur couche, & dont on fait les paillaſſons. On ſe ſert auſſi de pléyons pour lier la vigne. *Quint. Jardins fruit. T.* 1.

PLÉNIER, *pléniére*, *adj.* Terme *d'Egliſe*, qui veut dire entier & parfait. Le mot de *plénier* ne ſe dit qu'au *féminin*. (Il y a indulgence pléniére aux Carmes déchauſſez.)

Plenipotentiaire. Ce mot eſt écorché du Latin. Prononcez *plénipotanciere*. C'eſt l'Envoyé d'un Souverain qui a un plein pouvoir pour quelque négociation, & pour faire quelque traité de paix, ou autre accord. (La prémiére choſe qu'on examina dans les Conférences, ce furent les pouvoirs des Plenipotentiares.)

Plénitude, *ſ. f.* Terme de *Médecin.* On apelle *plénitude* lorſque les veines ſont remplies d'une telle quantité de ſang qu'elles en ſoufrent violence & ſont quelquefois en danger de ſe rompre. *Deg.* (Il y a plénitude dans ſes vaiſſeaux.)

Plénitude. Pleine & entiére perfection. Acompliſſement plein, entier & parfait. (L'Epiſcopat eſt la plénitude & la ſouveraineté ſpirituelle du Sacerdoce. *Tomaſſin Diciplne de l'Egliſe*.)

PLEONASME, *ſ. m.* Ce mot vient du Grec, & eſt un Terme de *Rétorique.* C'eſt une faſſon de parler, par laquelle il ſemble qu'on s'explique en plus de mots qu'il n'étoit néceſſaire, comme lors qu'on dit. Je l'ai vû de mes yeux. Je l'ai oüi de mes propres oreilles.

PLEURE, *ſ. f.* Terme d'*Anatomie.* Côtes, ou os de la poitrine qui forment une eſpèce de voûte aux côtez de la poitrine. *Deg.* ou plûtôt une membrane qui environne toutes les parties contenuës dans la poitrine. Elle eſt très-mince, mais cependant très forte. (Pleure enflammée.)

PLEURER, *v. a.* Jetter des larmes. Répandre des pleurs. (Loin de blâmer vos pleurs je ſuis prêt de pleurer. Je pleure & je ſoupire & ne reçois aucun ſoulagement. *Voit poëſ.*

On pleure, on s'ennuie,
On ſoufre en aimant,
Mais quelle autre vie
Paſſe plus gaîment.
Sur ma parole
On ſe peut aſſurer,
Qu'amour enfin conſole
Ceux qu'il a fait pleurer.)

Pleurer à chaudes larmes. *Pleurer de joye.* C'eſt être ſi vivement touché d'une joie intérieure que ce mouvement émeuve le cerveau de ſorte qu'on jette quelques larmes. Car on pleure de joie comme de triſteſſe. Ces mots *pleurer de joie* ſignifient auſſi rire ſi fort que les larmes en viennent aux yeux.

Pleurer comme une femme. Se mettre à pleurer, *c'eſt-à-dire*, commencer à pleurer. Faire pleurer.)

Pleurer, *v. a.* Ce verbe ſe prend auſſi dans un ſens actif. (Car on dit. Pleurer quelcun. Pleurer la mort de ſon ami, *c'eſt-à-dire*, à cauſe de la mort.)

On dit d'un avare *qu'il pleure le pain qu'il mange*, pour dire qu'il ſe plaind ſa nourriture, & qu'il dépenſe à regret ce qu'il lui faut pour ſe nourrir.

On dit que *les yeux pleurent à quelcun* lors qu'ils a une fiſtule lacrimale, ou que quelque fluxion lui fait tomber de l'humidité des yeux. En ce ſens, on dit des *yeux pleurans.*

* *Pleurer*, *v. n.* Ce mot ſe dit, au figuré, de la *vigne.* C'eſt à dire qu'au mois d'Avril, le tems s'étant adouci, la sève monte en abondance, & il ſort des goutes d'eau, comme des larmes par l'endroit où l'on a taillé la vigne. (La vigne commence à pleurer.)

Il ſe dit de quelques arbres, qui jettent des ſucs & des gommes.

PLEURESIE, *ſ. f.* Terme de *Médecin.* C'eſt une inflammation de la pleure ou de la membrane qui environne les côtes. *Deg.* (Il eſt mort d'une pleureſie. Avoir une pleureſie. On a acoutumé de ſaigner pour la pleuréſie.) V. *Pleure.*

PLEUREUR, *ſ. m.* Celui qui pleure. Celui qui pleure aiſément. (Un petit pleureur.)

Pleureuſe, *ſ. f.* Celle qui pleure facilement. (Une petite pleureuſe.)

Pleureuſes. C'étoit parmi les anciens, des femmes qui dans les funerailles acompagnoient le convoi d'un illuſtre mort & pleuroient la perte qu'on faiſoit d'une perſonne ſi conſiderable.

PLEURS. Ce mot eſt *maſculin* & n'a point de ſingulier. Il ſignifie, *Larmes.* Eau qui tombe des yeux parce qu'on eſt afligé, ou quelquefois quand on eſt dans la joie & à force de rire. (Répandre des pleurs *Voit. poëſ.* Son interêt lui arrache des pleurs. *Rac. Iphig. a.* 1. *ſ.* 5.

Que loin de ma belle
Mon amour fidelle
Me coûte de *pleurs*.)

On ne dit pas *des pleurs de joye* quoi qu'on diſe *pleurer de joye* mais on dit *des larmes de joye.*

N'accuſez pas du Ciel les ordres rigoureux
Et de vos triſtes *pleurs* n'arroſez pas vos charmes
L'enfant que vous pleurez joüit d'un ſort heureux
C'eſt plaindre ſon bonheur que de verſer des larmes.

PLEUVOIR, *v. a. & v. n.* On apelle *pleuvoir* toutes les fois qu'il tombe de l'eau du Ciel. (Il y a deux jours qu'il pleut. Il a plu tout le jour.)

* Les Barbares voiant *pleuvoir des dards* de tous côtez, abandonnent la ville. *Abl. Ar. l.* 6.

* Dieu fera *pleuvoir les piéges* ſur les méchans. *Port-Roial.*

* Les Barbares firent *pleuvoir des flèches* ſur les radeaux. *Vau. Quin. liv.* 7.

† * Morbleu, comme il *pleut là dehors*, faiſons pleuvoir dans nôtre corps du vin. *S. Amant.*

* Que de biens, que d'honneurs ſur toi s'en vont *pleuvoir*. *Dépreaux*, *Satire* 8.

Plut-à Dieu. Voiez *Plaire*.

PLI.

Pli, *ſ. m.* Il conſiſte à mettre proprement une, ou pluſieurs fois en double une choſe qui ſe peut plier. (Ce pli n'eſt pas bien fait. Il ne faut faire que deux, ou trois plis pour cela.)

Pli. Marque qui demeure dans une choſe qui a été pliée. Ce juſte-au-corps n'a pas été bien plié, on y voit encore de certains *plis* qui n'ont pas fort-bonne grace, mais ces plis s'en iront, peu à peu dès qu'on l'aura porté quelques jours.)

* *Prendre un mauvais pli.* C'eſt à dire. Une mauvaiſe habitude. (L'eſprit naturellement le mieux fait prend de mauvais plis.)

Pliage, *ſ. m.* La maniére dont quelque étofe, ou autre pareille choſe eſt pliée. (Le pliage des étofes doit être dans la derniére propreté. *Savrai parfait marchand*)

Plie, *ſ. f.* C'eſt un poiſſon de mer plat & large, qui a la bouche petite, & qui eſt ſans dents. (La plie entre aux étangs de mer & de riviére.)

Plier, *ploier*, *v. a.* On dit l'un & l'autre, mais *plier* eſt incomparablement plus doux & plus uſité que *ploier*, qui eſt ſi vieux qu'il n'en peut plus. C'eſt mettre proprement par plis. (Plier des étofes, du linge, des ſerviettes. Les Relieurs plient les feüilles des livres qu'ils veulent relier.)

Plier. Terme de *marchand de galon.* Plier ſur la main. C'eſt faire tenir les mains ſuſpenduës & un peu éloignées l'une de l'autre, & faire paſſer tout autour de la ſoie, ou du galon pour en faire un écheveau. *Plier en écheveau.*

* *Plier.* Faire ceder. Faire obéïr. Courber. Succomber. Le mot de *plier* dans ce ſens eſt *actif* & *neutre*. Et on dit. (Faire plier la lame d'une épée & plier la lame d'une épée; plier l'oſier & faire plier l'oſier. Voila qui plie. Planche qui plie & non pas *ploie* comme on le diſoit du tems de Vaugelas. Quelque jour ce nom redouté, ſous qui la fiére Eſpagne *plie*. *Voit. poëſ.*)

* *Plier.* Ce mot ſe dit en termes de *guerre* & c'eſt fuir, céder & abandonner ſon poſte & en ce ſens le verbe *plier* eſt toûjours *neutre*. (L'infanterie plia. *Ablancourt.* La cavalerie fut contrainte de plier. *Ablancourt.* Faire plier la cavalerie. Faire plier l'infanterie.)

† * *Plier.* Ce mot entre en quelques façons de parler proverbiales & figurées. (Exemples.)

† * *Il vaut mieux plier que rompre.* C'eſt à dire, il vaut mieux céder, obéïr & s'acommoder que de réſiſter; que d'être opiniâtre & faire tort a ſes interêts.

† * *Plier la toilette.* C'eſt Dérober. Voler une perſonne & lui prendre ce qu'elle avoit de meilleur dans ſon logis & s'enfuir.

† * *Plier bagage.* C'eſt s'enfuyr & s'en aller. (Il a fait gilles, il a plié bagage.)

Plieur, *ſ. m.* Celui qui fait le métier de plier du linge.

Plieuſe, *ſ. f.* Ouvriére qui plie les livres en blanc avant que de les coudre. (Il faut porter ces livres à la plieuſe.)

Plinger, *v. a.* Terme de *Chandelier.* Il ſe dit de la prémiére trempe qu'on donne à la mèche lorſqu'on fait de la chandelle. (On plinge la mèche lorſqu'on commence à faire de la chandelle.)

Plinte, *ſ. f.* C'eſt un membre *d'Architecture*, quarré & plat, partie ſupérieure du chapiteau Toſcan. (La *plinte* eſt une partie quarrée qui fait le fondement de la baſe des colonnes.) *Perraut* dans tous ſes livres *d'Architecture* fait le mot de *plinte maſculin*, mais il eſt ſeul de ſon parti.

Plioir, *ſ. m.* Prononcez *plioi*. Terme de *Relieur*. C'eſt un petit inſtrument de bouïs, ou d'ivoire, plat & délié dont on ſe ſert pour plier les feüilles des livres (Un joli plioir.)

Pliſſer, *v. a.* Ce mot ſe dit entre *Tailleurs & couturiéres* & veut dire faire pluſieurs petits plis de rang & en long avec l'éguille. (Pliſſer un tablier. Pliſſer les poignets d'une chemiſe. Pliſſer une jupe.)

Pliſſure, *ſ. f.* La maniére de pliſſer, & le travail qu'on y fait. (La pliſſure d'un ſurplis eſt difficile & coute beaucoup.)

PLO.

Ploc, *ſ. m.* Terme de *Marine*. C'eſt une compoſition de verre pilé & de poil de vache, dont on garnit le deſſous du doublage, tant pour la conſervation & la durée du Vaiſſeau, que pour empêcher que les vers ne s'y engendrent, & ne criblent le Vaiſſeau, comme il arrive en navigeant dans la Zone torride. Oz. *Dict. Math.*

Ploc. Il ſignifie auſſi du fil de poil de vache. (On fait des couvertures à ploc.)

Ploïer. Voicz *plier.*

Plomb, *ſ. m.* Prononcez *plon*. Sorte de métal fort connu qui tient du blanc & du noir, qui eſt le plus-mou, le plus fragile, le moins conſidérable de tous les métaux, & dont ſe ſervent principalement les plombiers, les vitriers, les potiers d'étain dans leurs ouvrages. Le meilleur plomb vient d'Angleterre par *navettes* & par *ſaumons*, & il nait ſeul dans la terre, où on le trouve avec quelque mine mêlé avec de l'argent. Les plombiers en travaillant & parlant du plomb, diſent. (Etamer le plomb. Jetter le plomb en moule. Fondre le plomb. *Ecremer le plomb.* C'eſt en ôter l'écume. Les vitriers en faiſant leur beſogne diſent *mettre en plomb.* C'eſt loger le verre dans le plomb. Ouvrir le plomb.)

Plomb. Terme de *plombier.* C'eſt tout le plomb qu'on met ſur les toits & autres endroits, de la maiſon. (Poſer le plomb.)

Plomb, *ſ. m.* Terme de *Maçon & de Charpentier.* Ce dont les maçons & les charpentiers ſe ſervent pour niveler & prendre les aplombs. C'eſt un morceau de plomb pendu à un filet, lequel par ſon poids, il tient toûjours dans une ſituation verticale & perpendiculaire à l'horizon.

Le plomb, en termes de *Mer*, c'eſt la ſonde. (Il faut avoir toûjours avoir le plomb à la main, quand on aborde des côtes inconnuës.)

* *Plomb.* Ce mot entre en quelques façons de parler figurées. (Exemples. *Le plomb* ni le fer des Eſpagnols ne nous peuvent faire de mal. *Voiture*, *lettre* 84. C'eſt à dire, les armes, les coups de canon, ni de mouſquets, ni les coups d'épée.)

* *Le pauvre homme eſt en plomb.* C'eſt à dire, eſt mort & eſt couché tout de ſon long dans un cercueil de plomb.)

A plomb, *adv.* (Le Soleil donnoit à plomb ſur ſa tête. *Scaron Rom.* C'eſt à dire, donnoit tout droit ſur ſa tête.)

* Le *plomb* vole à l'inſtant & pleut de toutes parts. *Dépreaux*, *Epitre* 4. C'eſt à dire, on tire auſſi tôt force coups de mouſquet.

On parle en *Chimie*, où l'on nomme le plomb, *Saturne*, du ſel de plomb, ou de ſaturne; du magiſtere de plomb; du baume de ſaturne; de plomb brûlé, du plomb lavé, &c. *Voiez les traittez de Chimie.*

Le plomb d'une horloge. Ce ſont les contrepoids.

On ſeelle avec du plomb dans la Chancelerie de Rome. D'où vient que l'on dit que le plomb de Rome eſt fort cher.

† *Plombateur*, *ſ. m.* Terme de *la Chancelerie de Rome*: C'eſt celui qui met le plomb aux Bules.

Plombé, *ſ. m.* Terme de *Relieur.* C'eſt une compoſition de mine de plomb, de colle & d'eau bien détrempée dont on ſe ſert pour plomber de certains livres. (Broïer le plombé.)

Plombée, *ſ. f.* C'eſt une compoſition faite avec de la mine de plomb, de laquelle pluſieurs Artiſans ſe ſervent pour colorer en rouge.

Plomber, *v. a.* Terme de *Potier.* C'eſt poſer le plomb ſur la poterie. (Plomber un pot, une caſſerole. Voiez *plommer.*

Plomber & devenir louche. Termes d'*Emailleur.* (Les émaux clairs, mis ſur un bas or plombent & deviennent louches. C'eſt à dire, qu'il y a un certain noir comme fumée qui obſcurcit la couleur de l'émail.)

Plomber. Terme de *Pêcheur.* Mettre du plomb aux filets. (Plomber les filets.)

Plomber. Terme de *Commis de Doüanes.* C'eſt mettre un plomb ſur les balots avec la marque du Roi afin que les commis des doüanes par où paſſeront les balots, ne les ouvient point. (Plomber des balots.)

On plombe les Bules qu'on expédie à la Chancélerie de Rome.

Plomber. Terme de *Maçon.* C'eſt voir ſi quelque ouvrage de maçonnerie eſt droit, ou a du fruit. (Plomber un mur.)

On dit auſſi *plomber un Vaiſſeau.* C'eſt voir avec un inſtrument, ſi le Vaiſſeau eſt droit, ſavoir s'il eſt ſur l'Arriére, ou ſur l'Avant.

Plomber. Terme de *Relieur.* C'eſt mettre le plombé ſur la tranche d'un livre & le brunir lorſqu'il eſt ſec. (On ne plombe que les livres de deuil & quelques livres de priéres, comme ſont ceux qu'on relie pour les Religieux & Religieuſes.)

Plombier, *ſ. m.* C'eſt celui qui fond de plomb, qui travaille en plomb & qui fait toutes les ſortes d'ouvrages qui ſe peuvent faire avec le plomb. Pour travailler de ſon métier, le plombier a une foſſe où il met fondre ſon plomb & il ſe ſert de moûle, de ſable, de fers, de tables, de maillets, de ſerpettes, de poile de fer, de cuiller de fer, d'écremoire, de plane, de fourneau & d'étain pour étamer le plomb (Un bon plombier.)

Plommer, *plomber*, *v. a.* Terme de *potier.* L'un & l'autre ſe dit, les plombiers diſent plus ſouvent *plommer* que *plomber*, mais les gens qui ne ſont pas du métier ne ſe ſervent d'ordinaire que de *plomber.* C'eſt apliquer le plomb ſur la poterie, poſer le plomb ſur la poterie. (Il faut plomber cette poterie.)

Plongeon, *ſ. m.* Eſpèce d'oiſeau. Il y a deux ſortes de plongeons: un plongeon de riviére, & un plongeon de mer. Le *plongeon de riviére* eſt un oiſeau qui eſt noir ſur le dos, blanc ſous le ventre, qui a le bec long & rouge, les plumes fort déliées, trois doigts en chaque pié, les ongles fort plats, & qui eſt plus petit que le canard. Le *plongeon de mer* eſt

est gros comme une sarcelle. Il a le bec, les jambes & le dessus du corps noirs. Il a le ventre blanc & la queuë courte & noire & est couvert d'un duvet très fin. *Bel.*

* *Faire le plongeon.* C'est se plonger dans l'eau. C'est se mettre la tête dans l'eau, s'y cacher entiérement & imiter en quelque sorte l'oiseau qu'on apelle *plongeon* qui nage en se plongeant.

Plonger, *v. a.* Mettre, enfoncer & cacher dans l'eau. (Plonger une personne, ou autre chose dans l'eau.)

* *Plonger*, *v. n.* Faire le plongeon. (C'est un homme qui plonge bien.)

* *Plonger. v. a.* Fourrer. Mettre. Enfoncer. (Plonger un couteau dans le sein, *Racine. Iphigenie*, *a.* 5. Tâtant son ennemi au défaut des armes, il lui plongea le poignard dans le flanc. *Vaug. Q. Curce l. 9. ch.* 5.)

* *Plonger.* Ce mot se dit du canon qui tire de haut en bas. (Coup de canon tiré en plongeant. Ils étoient au pié du rempart & le canon qui tiroit ne les incommodoit pas, parce qu'il ne pouvoit assez plonger.)

Se plonger, *v r.* Se cacher dans l'eau. (Il se plongea dans l'eau de peur qu'on ne l'aperçût.)

* *Se plonger*, *v. r.* Au figuré, il veut dire s'adonner aveuglément à quelque chose de mal, s'enfoncer dans le déréglement. (Se plonger dans le déréglement. *Se plongeant* dans l'impureté, ils ont deshonoré eux mêmes leurs propres corps. *Port-R. Epit. aux R. ch.* 1. Se plonger dans toute sorte de vice. *Abl. Luc. T.* 1. Se plonger dans la débauche. Se plonger dans toutes sortes de dissolutions. *Vaugelas*, *Quin. livr. x.* Etre plongé dans l'avarice, dans l'impudicité, dans les sacrilèges. *Pascal*, *l.* 4. Etre plongé dans de nouveaux troubles. *Racine*, *Iphigenie*, *a.* 2. *sc.* 7.

Plongeur, *s. m.* Celui qui plonge dans l'eau. Un bon plongeur. Un excélent plongeur. Il fit commander à quelques plongeurs d'aler entre deux eaux *Hist. du Triumvirat*)

PLOTE. Voiez *pelote.*

Ploter. Voiez *Peloter.*

Ploton. Voiez *peloton.*

P L U.

PLUCHE. Voiez *peluche.*

PLUÏE, *s. f.* C'est l'eau qui tombe du Ciel. (Pluie chaude, froide; grosse, petite. *Pluie de sang*, c'est de l'eau qui paroit de couleur rousse. Causer de la pluie. Il va tomber de la pluie. Vent qui amène la pluie. Une goute de pluie. (Les Poëtes ont feint que Jupiter se changea en *pluie d'or*, pour entrer au lieu où étoit Danaé pour dire qu'il gagna les gardes par argent.

PLUMATEAU, *plumasseau*, *s. m.* Terme de *Chirurgien & de Maréchal.* C'est la charpie qu'on met aux plaies. Tente sur quoi on met de l'onguent pour penser des plaies. (Faire des plumaceaux)

Plumasseau, *s. m.* Terme de *Rotisseur.* C'est le bout de l'aile d'une oie duquel le Rotisseur se sert quelquefois pour soufler doucement les charbons, sur quoi il fait revenir sa viande.

Plumacier, *s. m.* Marchand ouvrier qui acommode des plumes d'autruche, qui monte des aigrettes, vend & loüe des coifures de balets & de toutes sortes de branches de plumes. (Un pauvre plumacier.)

Plumage, *s. m.* Ce mot se dit proprement des oiseaux. Ce sont les plumes de quelque oiseau. (Un beau plumage.)

Plumail, *s. m.* C'est un petit balai de plumes.

Plume, *s. f.* Duvet qui couvre quelque sorte d'oiseau que ce soit. (Bonne plume.)

†* *La belle plume fait le bel oiseau.* Proverbe, pour dire les beaux habits parent bien une personne.

Les grosses plumes qui servent aux oiseaux pour voler, & qui ont un tuiau, s'apellent *pennes* en termes de Fauconnerie. V. *penne.*

Plume. C'est ordinairement un tuiau de l'aile de quelque oie, ou de quelque cigne & quelquefois de corbeau, qu'on holande si bien qu'on le rend propre pour écrire lorsqu'on l'a taillé. (Une plume bien nette. Une plume bien holandée. On vend les plumes par carteron & par demi carteron, mais les merciers & les papetiers les achètent par miliers. Cette plume est bonne, elle écrit bien. Tailler une plume. Tenir sa plume de bonne grace.)

Holander une plume. C'est passer le tuiau dans les cendres chaudes, pour en ôter la graisse & l'humidité

* *Plume.* Ce mot se prend quelquefois au figuré & veut dire celui qui s'explique par écrit. (Monsieur Patru est une des meilleures plumes de France.)

* *Mettre la main à la plume.* Ces mots au figuré signifient Composer quelque ouvrage d'esprit.

* *Ma plume est une putain, mais ma vie est une sainte. Mai. poës.* C'est à dire, je nomme les choses par leur nom, ma muse est un peu trop libre, mais je vis en fort honnête homme.

†* *Passer la plume par le bec. Moliere*, *Scapin. a.* 3. *sc.* 5. C'est amuser une personne en s'en moquant.

†* *Il y a laissé des plumes.* C'est à dire, il lui en coute.

* *Il faut plumer la poule* (l'oie) *sans la faire crier.* C'est à dire, que quand on fait des concussions il faut prendre garde de ne donner pas occasion à des plaintes.

* *Il est au poil & à la plume.* Cela veut dire que la personne, dont on parle, est capable de différens emplois.

Plume. Terme de *Plumacier.* Sorte de plume de quelque bel oiseau étranger dont les gens d'épée parent leurs chapeaux. (*Batre la plume.*) C'est lui faire venir le poil. Friser les plumes. Brouiller les plumes.)

Plume d'enfant. C'est un brin de plume de quelque bel oiseau étranger dont on pare le bonnet d'un enfant.

Plumée, *s. f.* Plein la plume d'ancre. (Prendre une plumée d'ancre. Donnez moi une plumée d'ancre)

Plumer, *v. a.* Ce mot se dit proprement des oiseaux, c'est arracher la plume. Oter la plume. (Plumer un oiseau.)

†* *Plumer.* Ce mot se dit au figuré des personnes & signifie faire dépencer de l'argent & du bien à quelqu'un. Oter du bien. Ronger. (La mére & la fille le plument maintenant. *Ablancourt*, *Luc. Tome* 3. Il a été plumé par ses sujets. *Benserade Rondeaux.*)

Plumet, *s. m.* C'est une plume simple autour du chapeau. (Acheter un plumet. Ce plumet est fort beau. Il a un plumet sur son chapeau. Porter un plumet.)

†* *Plumet.* Ce mot se dit d'un cavalier, ou de quelque autre homme d'épée qui porte des plumes, & il marque quelque mépris de celui dont on le dit & veut dire. Homme d'épée cavalier qui a quelque molesse, qui tient plus du galand que d'un véritable homme d'épée. (Ouï, toujours le plumet aura la préférance. *La Fontaine*, *Contes.*)

Plumet. Terme de *Muletier & de Bâtier.* Ce sont des plumes de coq qu'on met sur la couverture des mulets. (Mettre les plumets.)

Plumet. C'est celui qui sert le juré porteur & qui porte dans un sac sur sa tête & sur son dos le grain & le charbon que le bourgeois achette sur les ports de Paris. (Il ne sufit pas d'avoir achetté du charbon, il faut des plumets pour le porter au logis. Je cherche par tout un *plumet*, & je n'en trouve point. Le bourgeois qui achette des voies de charbon les paye au plumet, & le plumet en paie le maître porteur, le mesureur & le marchand.)

Plumeté, en termes de *Blason*, c'est la même chose que moucheté & découpé.

PLU-PART. Voiez *pluspart.*

PLURALITÉ, *s. f.* Plus grand nombre. (La chose passa à la pluralité des voix. La pluralité des Messes aporte de la gloire à Dieu. *Pascal*, *l.* 6.

Pluralité. Ce mot se dit en parlant de *bénéfices*, & veut dire Possession de plusieurs bénéfices. [La pluralité des bénéfices à charge d'ames a toujours été trouvée mauvaise en France, mais la pluralité des bénéfices simples y a toujours été reçuë.)

Pluriel, ou *plurier*, *s. m.* Terme de *Grammaire.* Nombre qui marque plusieurs. (Décliner le pluriel d'un nom Conjuguer le pluriel d'un verbe. Nom qui est au pluriel.)

Pluriel, *plurielle* ou *plurier*, *pluriére*, *adj.* Qui marque le pluriel. [Nombre pluriel, ou plurier. Terminaison *plurielle*, ou plutôt, terminaison *du pluriel.*]

Plus. Terme de *Comparaison* qui veut *que* après lui, & qui signifie *davantage* & qui vaut le *magis* des Latins. [L'amour propre est *plus* habile que le plus habile homme du monde. *Mémoires de la Roche-Foucaut.* Se croire quelque chose plus que les autres.]

Plus. Ce mot précédé d'un article à la force d'un superlatif. [L'homme le *plus* simple qui a de la passion persuade mieux que le *plus* éloquent. *Mémoires de la Roche-Foucaut.*

Le plus, n'est pas fois qu'un comparatif, comme quand on dit. [C'est le plus âgé de deux fréres.]

Plus. Ce mot se dit absolument & signifie *davantage.* [N'espérons *plus*, mon ame, aux promesses du monde. *Mal. Poës.*]

Plus. Ce mot servant à exprimer une quantité discrette veut Souvent un génitif. [Son armée étoit de *plus* de cinq mile chevaux. *Ablancourt*, *Ar.* Il a demeuré plus de six mois dans Paris. Il n'est point d'homme dont je fasse plus de cas.]

Plus. Ce mot est souvent une espéce d'*adverbe* qui se dit en comptant en détail, & qui signifie *Outre cela. Encore.* [*Plus* une éguille à racommoder les voiles, quatre sous. *Ablancourt*, *Luc. T.* 1. *l.* 2.]

Plus. Ce mot se met également pour *d'autant plus.* [*Plus* on est élevé, *plus* on court de danger. *Racan. poësies.*]

Au plus, *adv.* Tout au plus. [On ne lui doit *au plus* que cinquante écus.]

De plus, *adv.* Encore plus. Outre. [On doit de *plus* se souvenir qu'il est plus généreux de pardonner que de se vanger.]

Plus du tout, *adv.* Ces mots se mettent avec une négative & signifient *Point*, *Pas*, *Nullement.* (Ne penser *plus du tout* à une chose. *Pascal*, *l.* 4.)

De plus en plus, *adv.* Toujours plus. (Il aime *de plus en plus*, son amitié augmente tous les jours de plus en plus.)

Le plus, *adv.* C'est celui qu'elle aime le *plus*, c'est à dire, plus que tous les autres.)

Le plus, *s. m.* Davantage. (Que *le plus* & le moins y mettent diférence. *Reg. Sat.*)

Un peu plus, c'est à dire, quelque peu de plus. (Il faut mettre un peu plus de miel dans cette composition.)

Plus-part, *ſ. f.* Prononcez & même écrivez, ſi vous voulez, *la plu-part*. C'eſt à dire, la plus grande partie. Ce mot là *plu-part* régit toujours le pluriel lorſqu'il n'eſt ſuivi d'aucun génitif ſingulier. (Exemple. *La plu-part* ſe laiſſent emporter à la coutume. *Vaugelas. Rem.* La *plu-part* ne jugent que par paſſion, & la *plu-part* jugent mal auſſi. *Ablancourt.*)

La plu-part. Lorſque ces mots ſont immédiatement ſuivis d'un génitif ſingulier ils ne demandent plus le pluriel du verbe qui le ſuit immédiatement; mais le ſingulier, parce qu'alors, contre toutes les règles de la grammaire, c'eſt le génitif qui gouverne le verbe & non pas le nominatif. (Exemples. *La plus-part* du monde fait cela. *Vaug. Rem. La plus-part* du monde eſt aujourdhui ſans foi.)

La plus-part. Ces mots ſuivis immédiatement d'un génitif pluriel régiſſent le verbe au pluriel, parce qu'alors c'eſt le génitif qui donne la loi au verbe, & non pas le nominatif. (Exemples. *La plus part* des hommes font. *Vaug. Rem. La plus-part* des riches qui n'ont point de naiſſance ſont des fripons. *Ablancourt.* La plu-part des femmes aiment mieux qu'on leur conte de l'argent que des fleurettes.)

La plus-part du tems. Le plus ſouvent. (Il paſſe la pluſpart du tems à jouër.)

La plus-grad' part. Ces mots régiſſent toujours le ſingulier. (La plus-grand' part ſe laiſſe emporter à la coutume. *Vaug. Rem.*)

Pluſieurs, *adj.* Un grand nombre. Une grande quantité. (Il y a pluſieurs dévots à qui il ne ſe faut pas fier, & ſur tout quand ce ſont des dévots de profeſſion. On fait une même choſe en pluſieurs façons.)

Pluſieurs fois, *adv.* Une quantité de fois. (Ils m'ont promis pluſieurs fois de m'obliger, & pluſieurs fois ils ont oublié ce qu'ils m'avoient promis.)

PLÛT A DIEU QUE. Sorte de *conjonction* qui régit le *ſubſtantif*. (Plût à Dieu que les riches qui n'uſent pas bien de leurs richeſſes, tombent dans la pauvreté afin qu'au moins ils ceſſent d'être fous, & aprennent à vivre. Plût à Dieu que Montreüil fût ſage.)

PLUTÔT; ou *pluſtoſt*; *adv.* L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *plutôt*. (Plutôt mourir que de changer.

Plutôt les froids Lapons boiront l'onde du Gange.
Que je ceſſe jamais de chanter ſa loüange.
Segrais, *Eglogue 7.*)

Plutôt que. C'eſt à dire; avant que. (Je viendrai plutôt que lui.)

Au plutôt; *adv.* Vite. Promtement. (Convertiſſez vous au plutôt de crainte que la mort ne vous ſurprenne dans le malheureux état où vous êtes. Acordez vous au plutôt avec vôtre adverſaire. *Port-Roial*, *S. Mat. ch. 5.*)

PLUVIAL, *ſ. m.* Terme *d'Egliſe & de Chaſublier*. C'eſt une chaſuble d'Evêque, ou d'autre Prélat. (Un beau pluvial.)

† *Pluvial*, *pluviale*, *adj.* Qui eſt de pluie. Il ne ſe dit qu'au féminin: *Eaux pluviales* ce ſont des eaux de pluie. (Les citernes ſe rempliſſent des eaux pluviales.)

PLUVIER, *ſ. m.* Sorte d'oiſeau qui eſt en quelque façon ſemblable au vanneau. C'eſt une eſpece d'oiſeau brun qui eſt marqueté de jaune, & qui eſt de la grandeur d'un pigeon. Il a le bec noir, rond & court & n'a que trois doigts aux piez. *Bel. l. 5.* (Un pluvier mâle. Un pluvier femelle. Des pluviers bien gras ſont fort bons. Tendre aux pluviers. Apeller les pluviers avec un ſiflet.)

PLUVIEUX, *pluvieuſe*, *adj.* Sujet à la pluie. (Tems pluvieux. Saiſon pluvieuſe.)

P O C.

POCHE, *ſ. f.* Eſpèce de ſachet de toile, ou de peau au dedans du haut de-chauſſe pour mettre de petites choſes comme couteau, mouchoir, clé, petit livre, &c. (Une grande, ou une petite poche. Atacher les poches. Border les poches.)

* † *Acheter chat en poche*. Voiez *chat*.

† * *Il tient cette afaire dans ſa poche*. C'eſt à dire, il eſt aſſuré du ſuccès de cette afaire.

Poche. Terme de *Chaſſeur & d'Oiſelier*. C'eſt une ſorte de filet avec lequel on prend des lapins au furet, on y prend auſſi des faiſans & des perdrix. On apelle encore ce filet *pochette*. Tendre une poche. Voiez *les Ruſes innocentes*, *livre prémier*, *ch. 13. & ch. 29.*)

Poche, *ſ. f.* Terme de *Lutier*. Maniére de violon qui eſt un inſtrument de muſique que les maitres à dancer portent en vile dans leur poche lorſqu'ils vont montrer leurs écoliers, & qui n'a été apellé *poche* que parce qu'on la met dans la *poche*. (La *poche* eſt compoſée d'un colet, d'un manche, de touches, d'une table, de deux ouïes, d'un chevalet, d'une queuë, de cordes & d'un corps. Il y a des poches rondes & des poches quarrées. Joüer de la poche.)

Poche. Terme de *Rotiſſeur*. Eſpèce de peau en forme de bourſe qui eſt dans la gorge des chapons, des volailles, &c. (Tirer la poche.)

Poche. Terme de *Maitre à écrire*. Marque plus groſſe & plus ronde que le trait qui fait le corps de la lettre. (Poche bien arrondie. Arrondir une poche.)

Poché, *pochée*, *adj.* Ce mot ſe dit des œufs & veut dire. Qui eſt cuit dans du beurre qu'on a fait bien noircir ſur le feu. (Faire des œufs pochez.)

† *Poché*, *pochée*. Ce mot ne ſe dit proprement qu'au *maſculin* en parlant des yeux, & veut dire. Qui eſt noir tout autour à cauſe de quelque coup de poing. (Oeil poché. Avoir les yeux pochez.)

† *Pocher*, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant des *yeux*. C'eſt les faire devenir noirs en leur donnant quelque coup de poing. (Pocher les yeux à quelqu'un.)

* *Pocher*. Terme de *Maitre à écrire*. Faire une poche de lettre. [Pocher ſa queuë d'un *g*.] Il ſignifie auſſi, charger une écriture de trop d'ancre, y faire des pâtez.

Pochette, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de filet. Voiez *poche*.

Pochette, *ſ. f.* Eſpèce de ſachet de cuir, ou de toile au dedans du haut de chauſſe pour mettre diverſes petites choſes. Voiez *poche*.]

[Mars perdit par un trou l'argent de ſa pochette.
S. Amant.]

Pocheté, *pochetée*, *adj.* Il ſe dit des choſes qu'on a portées dans la poche. [Ces papiers ſont pochetez, c'eſt à dire, ils ſont ſales pour avoir été trop portez dans la poche. On a du dégout pour les fruits qui ont été pochetez.]

P O D.

† PODAGRE, *ſ. f.* Terme de *Médecin*. Ce mot eſt Grec & ſignifie la maladie qu'on apelle la goutte aux piez.

† *Podagre*, *ſ. m.* Terme de *Médecin*. Celui qui a la goute aux piez. Il ne ſe dit dans le langage ordinaire qu'en riant. [C'eſt un pauvre podagre.]

PODESTAT; *Poteſtat*, *ſ. m.* Ce mot vient de l'Italien *Podeſtà*. Bouïs qui a écrit l'hiſtoire d'Arles dit *Poteſtat*, mais l'Abé Duport qui a fait l'hiſtoire de l'Egliſe de cette Vile, a dit *Podeſtat*; & c'eſt comme il faut dire. A Veniſe *Podeſtat* eſt un Magiſtrat Vénitien qui adminiſtre la Juſtice dans les lieux de ſon département. Ce Magiſtrat répond au Préteur Romain. Voiez *Amelot Hiſtoire de Veniſe*. On apelloit auſſi autrefois à Arles & du tems que cette Ville étoit République. *Podeſtat*, le prémier Conſul & le chef de toute la ville d'Arles. Ce Magiſtrat étoit ſouverain dans ſes jugemens. Il étoit élu par le corps des habitans & après un an d'éxercice dans ſa charge il pouvoit être continué, ou dépoſé.

† PODOMETRE, *ſ. m.* Terme de *Mécanique*. Ce mot eſt Grec, & ſignifie *Compte pas*. C'eſt un inſtrument compoſé de pluſieurs roües dentelées, qui entrent l'une dans l'autre & qui ſont dans un même plan, leſquelles, par le moien d'une chaine atachée au pié d'un homme qui marche, avancent d'un cran à chaque pas qu'il fait; ou cette chaine étant atachée à la roüe d'un caroſſe; les roües de l'inſtrument avancent auſſi d'un cran à chaque tour que fait la roüe du caroſſe. Et par ce moïen l'on peut ſavoir combien de chemin l'on a fait. On aplique ce même inſtrument à une roüe atachée à un bateau, laquelle eſt dans l'eau & qui tourne à meſure que le bateau avance, &c.

P O E.

POELE; *poêle*, ou *poile*, *ſ. f.* De quelque maniére qu'on écrive, on prononce *poile* ou *pouële*. C'eſt un inſtrument de fer qui ſert à la cuiſine, qui eſt compoſé d'un corps rond & creux avec des rebords, au bout duquel il y a une aſſez grande queuë. (Ecurer une poêle. Eſſuïer une poêle.)

† *Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queuë de la poêle*. C'eſt à dire, qu'il eſt bien aiſé de parler, mais qu'il eſt mal aiſé de faire.

* † *Tomber de la poile dans le feu*. C'eſt à dire, tomber d'un petit mal dans un grand.

Poêle, ou *poeſle*, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de grand fourneau de terre, ou de métal qui eſt poſé ſur des piez, qui eſt ſouvent embéli de petites figures & qu'on chaufe l'hiver à force de bois qu'on met par une ouverture que ce fourneau a dans une chambre qui eſt tout contre. On ne ſe ſert guère en France de *poêles* pour échaufer une chambre l'hiver, mais c'eſt en Alemagne, en Suède & autres païs ſeptentrionnaux, où les poêles ſont fort communs, & pour l'ordinaire aſſez beaux toujours trés-commodes & on s'étonne que les François qui ſont les ſinges des autres nations, n'imitent pas les Alemans en cela.

Le mot de poile ſignifie plus ſouvent la chambre qui eſt échaufée par le moien du fourneau, que le fourneau même. Comme quand on dit. Entrer dans un poîle.

Poêle, *poeſle*, *ſ. m.* Drap dont on couvre le cercueuil des morts. (Les hommes & les femmes ont le poêle noir, & les filles & les garçons, le poéle blanc.)

Poêlon, ou *poeſlon*, *ſ. m.* Prononcez *pouêlon*, ou *poilon*. C'eſt une petite poêle qui eſt de fer, ou de cuivre. (Un grand, ou un petit poêlon.)

† *Poêlonnée*, *ſ. f.* Plein le poêlon. (Faire une bonne poêlonnée de bouillie.)

POEME, *ſ. m.* C'eſt toute ſorte de ſujet mis en vers. (Il y a de petits & de grans poëmes. L'Epigramme eſt un petit poëme, l'Idile en eſt un plus grand. Mais les plus grands & les plus beaux de tous les poëmes, ce ſont les poëmes Epiques & les Dramatiques tels que ſont les Tragédies, les Comédies, les Paſtorales

Paſtorales & les Poëmes où l'on raconte quelque action héroïque & qui ont pour but l'inſtruction des Souverains tels que ſont le poëmes Epiques bien faits.

Poëſie, *ſ. f.* Scaliger, *livre* 1. *de ſa poëtique* dit que la poëſie eſt la verſification qui explique le ſujet, d'autres diſent que la poëſie eſt un art qui imite les actions des hommes & qui en répréſente les paſſions en vers agréables dans les règles. *Caſtelvetro dans ſa poëtique*, *partie* 1. *particella* 1. ſoutient que la poëſie eſt un récit de quelque action conſidérable qui probablement a pu arriver. Mais cette définition de Caſtelvetro ne regarde que la poëſie Epique, ou Dramatique, & les autres définitions de la poëſie ſont plus générales. On prendra le mot de poëſie en quel ſens on voudra, mais ſages gens diſent qu'elle eſt de toutes les folies la plus contagieuſe & la plus dangereuſe. Il y a de pluſieurs ſortes de poëſies. (Poëſie divine, morale, ou naturelle qui traite de la nature, ou de ſes merveilles. Poëſie Lirique. Poëſie Dramatique.)

Poëte, *ſ. m.* Prononcez *poïète*. Mot qui vient du Grec & qui ſignifie proprement *celui qui fait*. C'eſt pourquoi on apelloit autrefois en France nos Poëtes, *Facteurs*, ou *Fatiſtes* & leurs œuvres, *faits*. Voiez *du Chêne*, *préface ſur les œuvres d'Alain Chartier*. Le mot de Poëte veut dire auſſi celui qui feint, mais il n'a été conſidéré, en ce ſens, que peu à peu, car l'ancienne poëſie n'avoit point de fictions. Voiez *Voſſius*, *poëtique*, *chapitre* 2. *de artis poëticæ naturâ*. (Poëte Lirique, Dramatique, Epique. Etre né Poëte. Malherbe diſoit qu'un bon Poëte n'étoit pas plus néceſſaire à l'Etat qu'un excellent joüeur de quilles. Un bon, excellent, agréable poëte. Un poëte ingénieux. Un méchant poëte. La plu-part des Poëtes que je connois, & qui vivent, ſont des francs je ne ſai qui... Je leur voi de l'eſprit, mais peu de grandeur d'ame. Ligniére eſt un bon garçon, mais il eſt un peu ivrogne, & Santeüil un peu fou, &c...)

† *Poëtereau*, *ſ. m.* Mot burleſque pour dire un méchant petit Poëte. (Poëtereau que je ſuis, je ſerois Marquis à la mode. *Scaron*, *poëſ.*)

Poëtique, *ſ. f.* C'eſt l'art qui enſeigne la maniére de faire des poëmes. (La poëtique d'Ariſtote eſt belle, elle comprend les préceptes du poëme Epique & du poëme Dramatique. *Caſtelvetro* a commenté la poëtique d'Ariſtote. Picolomini l'a expliquée auſſi; & Horace a compoſé une poëtique qu'il a renfermée en trois Epitres. *Vida* a fait une poëtique en vers à l'imitation d'Horace. *Scaliger* & *Voſſius* nous ont laiſſé chacun une fort docte poëtique. Le cinquiéme & le ſixiéme livre de la poëtique de Scaliger ſont meilleurs que les autres, quoi qu'il juge quelquefois aſſez mal de quelques Auteurs.)

Poëtique, *adj.* Qui a l'air & le caractère de la poëſie. (Stile poëtique. Phraſe poëtique. Mot poëtique.)

† * *Poëtique*. Qui n'eſt pas fait prudemment, ni ſagement. Le mariage du bon-homme Colleret avec ſa ſervante étoit un mariage vraiment poëtique.)

† * *Poëtique*. Mal-fait. Mal-bâti. Bizarre. Qui ſent le Poëte. Habit poëtique.]

Poëtiquement, *adv.* En Poëte. D'une maniére qui tient du poëte. (Cela eſt dit poëtiquement. On doit s'exprimer dans l'Ode poëtiquement & dans la Satire plaiſamment.)

† * *Poëtiquement*. Folement. Un peu inconſidérément. (Se marier poëtiquement.)

P O G.

Poge. Terme de Marine de Levant. *Pöge*, ſignifie la main droite & *orſe* la main gauche. C'eſt ce qu'on apelle ſur l'Ocean ſtribord & bas-bord.

Pognard. Voiez la colonne *Poi*.

P O I.

Poids, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *pondus*, & le *d* qu'on ne prononce point, y eſt reſté pour diſtinguer ce mot de *pois*, qui eſt un légume, & de *poix* qui eſt une réſine. Prononcez *poi*. C'eſt ce qu'on met dans des balances & dans des trébuchers pour péſer quelque choſe & qui eſt marqué. (Mettre les poids dans les balances. Ces poids ſont fort juſtes. *Faire bon poids*. C'eſt à dire, péſer bien. *Piſtole de poids*, c'eſt à dire qui péſe.)

Poids. Il ſignifie auſſi l'inſtrument avec quoi l'on méſure la peſanteur des corps, par le moien des marques, qu'on apelle auſſi des *poids*, dans l'article qui précéde. (Péſer au poids du Roi, au poids public.)

Poids. Terme de *Monoie*. C'eſt l'épreuve de la bonté des eſpéces de monoie. *Monſieur Boiſard*.

Poids de marc. C'eſt un poids dont on ſe ſert en France pour l'achat, la miſe & la recette des métaux & marchandiſes, qui eſt compoſée de 4608. grains, qui eſt diviſé en huit onces, ou 64. gros, ou 192. deniers, &c. Voiez *Monſieur Boiſard*.

Poids originaux. Ce ſont des poids de cuivre avec leur boëte de même métal fort proprement travaillez que le Roi Jean qui régnoit en 1350. fit faire, qui ſont en dépôt à la Cour des monoies de Paris, & dont on ſe ſert en cas de néceſſité pour régler tous les autres poids.

Poids. La péſanteur d'une choſe. [Le poids de cela eſt conſidérable. Soulevez un peu ce balot, & vous en connoîtrez à peu près le poids.)

* *Poids*. Ce mot au figuré, ſignifie, *grandeur*. Il ne peut porter cette charge, ſon *poids* l'acableroit.

* *Il ſoutint le poids des négotiations les plus importantes. Fléchier Préface ſur Commendon.* C'eſt à dire, il s'aquita des négotiations les plus grandes & les plus conſiderables.

* *Poids*. Ce mot, au figuré, ſignifie auſſi *importance*, *conſidération*, *conſequence*, *autorité*. (Le témoignage d'un tel homme eſt de grand *poids* pour nous aſſurer. *Paſc. l.* 5. Il n'eut pas ſi tôt prononcé ſa ſentence ſur une afaire *de ce poids*, que les conviez aplaudirent. *Vaug. Q. Curce. l.* 5. *c.* 2.)

* *Vendre au poids de l'or*. Voiez *Vendre*.

* Poignant. Voiez *Piquant*.

Poignard, *pognard*, *ſ. m.* On écrit l'un & l'autre, mais le prémier eſt le plus ordinaire. C'eſt une arme longue d'un bon pié, ou environ, avec un manche de bois, d'os, ou de corne & une lame qui coupe des deux côtez, large au milieu & fort aiguë au bout. (Etre percé de trois coups de poignard. *Voiture*, *lettre* 9. On le trouva ſaiſi d'un grand poignard. *Abl.*)

* *Poignard*. Ce mot eſt beau au figuré. Exemples. C'eſt avec reſpect *enfoncer le poignard*. *Dépr. Sat.* 9. C'eſt à dire, Maltraiter; outrager en faiſant ſemblant du contraire.

* *C'eſt lui mettre moi-même un poignard dans le ſein. Racine*; *Androm. a.* 2. *ſ.* 5. C'eſt à dire, c'eſt l'afliger, l'acabler moi même.

* *Avoir le poignard dans le cœur*; ou dans le ſein. *Benſ. poëſ.* C'eſt avoir de la douleur, & même une douleur tres-vive.

* Elle ſavoit qu'autant de momens qu'elle différoit à chaſſer ſon rival, elle donneroit autant de coups *de poignard* dans le cœur de celui qu'elle aimoit. *Le Comte de Buſſi.*

Poignarder, *pognarder*, *v. n.* C'eſt tüer à coups de poignard. (Poignarder une perſonne. Jule Céſar fut poignardé dans le Senat de 24. coups de poignard.)

* *C'eſt me poignarder que d'en uſer de la ſorte*. C'eſt à dire, c'eſt m'outrager cruellement. C'eſt me faire toutes ſortes d'injures & d'outrages. C'eſt me perdre, m'acabler & m'aſſaſſiner que d'en uſer ainſi.

Poignée, ou *pognée*, *ſ. f.* C'eſt tout ce qu'on peut tenir dans la main fermée. Prendre une poignée de piéces de quatre ſous. Une poignée de blé. Prendre à poignée.)

Poignée de piſtolet. C'eſt la partie par laquelle on tient le piſtolet. (Une poignée de piſtolet bien faite.)

Poignée d'épée. Partie par laquelle on tient l'épée. (Une belle poignée d'épée.)

Poignée de loquet. C'eſt un fer plié qu'on empoigne pour ouvrir le loquet.

Il ſe dit de divers autres inſtrumens & ſignifie toujours la partie par laquelle on les empoigne.

Poignée. Terme d'*Embaleur*. C'eſt un petit morceau de toile en forme d'oreille que l'embaleur laiſſe aux coins des balots pour les manier.

* *Poignée*. Peu de gens. Peu de troupes. (Vous n'avez acoutumé de combatre que contre une poignée de gens. *Vaug. Q. l.* 9. *ch.* 2. Acourir au ſecours d'une place avec une poignée de gens. *Voit. let.* 89.)

Poignet, *pognet*, *ſ. m.* On écrit l'un & l'autre. C'eſt la jointure qui lie la main avec l'os du bras. *Deg.* (Avoir le poignet fort. Avoir le pognet bon.)

Les maitres d'armes font entrer ce mot dans pluſieurs façons de parler de leur profeſſion. Ils diſent tourner le poignet. Baiſſer le poignet. Tourner le poignet de ſeconde. Elever le poignet. Les Italiens ſe mettent en garde, le poignet de quarte, &c.

Poignet, *pognet*. Terme de *Couturiére en linge*. C'eſt la partie de la chemiſe, ou d'autre ouvrage de toile, où ſont les arriére points & les pommetes. (Poignet de chemiſe bien fait.)

On apelle auſſi *poignets* des fauſſes manches qu'on met quelquefois pour conſerver les poignets des chemiſes & ne les pas ſalir.

Poil, *ſ. m.* Petite partie menuë, longue, fléxible & séche qui ſort de la peau comme un filet. [*Poil-folet*, c'eſt le prémier poil qui vient en la lévre d'enhaut d'un jeune homme. On apelle auſſi *poil-folet* le prémier poil qui vient aux joües. Il a l'eſtomac plein de poil. Avoir les bras pleins de poil. On dit que le poil eſt une marque de force.)

Poil. Ce mot ſe dit auſſi des animaux. C'eſt ce qui ſort par les pores des animaux à quatre piez & qui les couvre entiérement. (Le poil du lion eſt comme roux. Le poil du cerf eſt fauve, &c.)

Poil. Barbe. (S'arracher le poil avec des pincettes. Les Barbiers font le poil. Votre poil n'eſt pas bien fait.)

Poil. Ce mot ſe dit des étofes, des chapeaux, & de quelques autres choſes, comme des ouvrages de péleterie, draperie, chapelerie, &c. (Tirer le poil d'une étofe. Prendre une étofe à poil. Manchon dont le poil eſt tombé. Coucher le poil d'un chapeau. On fait le camelot de poil de chévre & de chameau

chameau. On fait des chapeaux de poil de caſtor, de lapin, &c. La bourre eſt faite de poil de bœufs & de vaches.)

Poil. Ce mot en parlant de *cheval* veut dire *couleur.* (Si on demande de quel poil eſt ce cheval. On répond, bai, alzan, gris, pommelé. Poil de ſouris. Poil d'étourneau. Poil zain. Poil Roüan, &c.)

Poil. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler de *manége.* (*Monter un cheval à poil.* C'eſt le monter ſans ſelle. *Avoir l'éperon au poil.* C'eſt l'avoir au flanc du cheval. *Froter un cheval à poil.* C'eſt le froter ſelon que naturellement le poil eſt couché.)

† * *Il eſt au poil & à la plume.* C'eſt à dire, il eſt bon à pluſieurs choſes.

† * *Avoir le poil à quelqu'un.* C'eſt à dire, Châtier, punir & maltraiter quelqu'un comme il le mérite

† * *C'eſt un brave à trois poils.* Mots burleſques pour dire Un brave d'une certaine manière & toute particuliére, & qui eſt un peu fanfaron.

† *Prendre du poil de la bête.* C'eſt boire le jour d'après qu'on a bien bu. On dit auſſi. Il eſt mort *parce qu'il a un peu trop pris du poil de la bête.* C'eſt à dire, parce qu'il a trop baiſé de femmes.

POILE. Voiez *Poêle.*

POINÇON, *ſ. m.* Petit inſtrument rond qui eſt de fer poli dont on ſe ſert pour percer. (Un poinçon bien fait.)

Poinçon d'efigie. Terme de *Monoie.* C'eſt un long morceau de fer en forme de poinçon ſur lequel l'éfigie du Prince eſt gravée par le tailleur général des monoies.

Poinçon. C'eſt une eſpéce de ciſeau propre aux graveurs, & aux ſculpteurs.

Poinçon. Terme *d'Orfévre.* Petit inſtrument d'acier gravé en creux dont on ſe ſert pour marquer la vaiſſelle d'argent. Chaque orfévre a ſon poinçon qui contient la marque particuliére de chaque orfévre. On apelle auſſi *poinçons*, les fers acerez avec quoi on travaille les matrices des caractéres *d'Imprimerie.*

Poinçon. C'eſt auſſi ce qu'on apelle *une aiguille de tête*, dont les femmes ſe ſervent pour arranger leurs cheveux quand elles ſe coïfent. (Un beau poinçon de diamant.)

Poinçon. Terme de *Manège.* Pointe de fer dans un manche de bois pour piquer un cheval à la croupe. (Donner les aides du poinçon à un cheval ſauteur.)

Poinçon. C'eſt auſſi le nom qu'on donne en quelques Provinces à une meſure de choſes liquides. (Un poinçon de vin. Un poinçon d'huile. Le poinçon vaut une demie queuë de Paris.)

Poindre, *v. n.* Ce mot ſe dit des herbes & du jour. C'eſt commencer à paroitre. (Le jour commençoit à poindre. *Voit. l.* 129. Sortons, voilà le jour qui poind. *Abl. Luc. coq.*

* De tous les maux on vit *poindre* l'engeance. *Benſerade, Rondeaux.*

Poindre, *v. a.* Ce mot pour dire piquer, *ofenſer*, eſt François, mais peu uſité. [Ne t'ofence pas des vers dont l'aigreur te poind. *Téo. poëſ.*

† * Oignez vilain, il vous *poindra*; *poignez* vilain il vous oindra. Vieux proverbe, qui fait connoître l'humeur des païſans, & du petit peuple, qui eſt ingrat des biens qu'on lui fait, & ſe ſoumet baſſement quand on le mal-traite.

POING, *ſ. m.* Prononcez *poin.* Il vient du Latin *pugnus.* On y laiſſe le *g* quoi qu'on ne le prononce pas. C'eſt la main fermée. C'eſt auſſi le poignet. [Montrer le poing à quelqu'un. Donner des coups de poing à une perſonne. Il fut condanné à avoir le poing coupé. Il a eu le poing coupé & a fait amande honorable.)

POINT, *ſ. m.* Terme de *Matématique.* Endroit de la quantité. Extrémité de la ligne. (Le point doit être conçu indiviſible. *Port-Roial. Géometrie, page* 81. Le point Mathématique eſt un endroit de la quantité, dont on ne conſidére ni la longueur, ni la largeur, ni la profondeur. Quand on la conſidére & qu'on regarde le point comme indiviſible, on l'apelle point Phiſique. Point d'attouchement. Point de ſection. Point central. Elever une ligne à un point. Tirer une ligne d'un point à un autre. Mener une ligne par deux points donnez. Décrire une circonférence par trois points donnez qui ne ſoient pas en ligne droite. Point vertical, &c.)

Point. Terme de *Grammaire.* Petite marque ronde qui ſe fait avec le bec de la plume pour montrer que le ſens du diſcours eſt achevé & que la période eſt finie. (*Un point interrogant* ſe fait ainſi ? & un point admiratif en cette ſorte !)

Les Hebreux marquent leurs voielles par des points. (On diſpute fort ſur l'antiquité, ou la nouveauté des Points.)

La Géomancie ſe ſert de points. Voiez *Géomancie.*

Point. Ce mot ſe dit en parlant de *diſcours oratoires.* C'eſt l'une des parties du diſcours oratoire. (L'Orateur diviſe ſon diſcours en deux ou trois points qu'il prouve, ou au moins qu'il doit prouver par de bonnes raiſons.)

Point. Ce mot ſe dit en parlant d'afaires & de diſpute. C'eſt la principale choſe de l'afaire, ou de la diſpute; La dificulté, ou le neud de l'afaire, ou de la diſpute. La choſe dont il s'agit dans l'afaire, ou dans la diſpute. (Décider un point. *Paſc. l.* 4. Point débatu entre les parties. *Paſc. l.* 2.

Point. Ce mot ſe dit auſſi en parlant d'hiſtoire, ou d'autre pareille choſe & ſignifie, choſe particuliére, endroit, ou queſtion particuliére de l'hiſtoire. (C'eſt un point d'hiſtoire fort obſcur. *Ablanc.* Voilà un point de Téologie bien ſurprenant. *Paſc. l.* 9.)

Point d'honneur. Choſe particuliére qui regarde l'honneur. Ce ſont les règles & les maximes deſquelles les gens du monde croient que leur honneur dépend. (La paſſion dominante des Gentishommes c'eſt le point d'honneur. *Paſc. l.* 7.)

Point. Moment. Tems preſcrit. Tems juſte. Tems déſiré. (Sur le point d'en venir aux mains, il ſe retira. *Abl. Ar. l.* 1. Il arriva juſtement au point que les Perſes mettoient le feu. *Vaugelas Quin. l.* 3. *c.* 4. Ils étoient ſur le point de paſſer un article qui n'étoit pas aſſez éxaminé. *Maucroix, Vie de Campege.*)

Point. Conjoncture. Etat. (Vous voïez en quel point la fortune me prend. *Vaug. Quin. l.* 3. *c.* 5. Se remettre au même point où l'on avoit été, *Abl.*

Point du jour. Commencement du jour. (Le lendemain dès le point du jour ils paſſérent le Tigre. *Ablancourt, Ret. liv.* 2. *ch.* 5. Voiez *pointe.*

Point. Certain terme; Certaine borne au deçà & au delà dequoi il ne faut pas aller. (Il eſt bon d'éxagerer les choſes juſques à un certain point.)

Etre inſolent au dernier point. Moliere. C'eſt à dire, être fort inſolent.

Point. Ce mot ſignifie quelquefois *élévation.* (Etre au plus haut point de ſa gloire. *Abl. Luc. l.* 1. *c.* 1.)

† *En bon point.* En bonne ſanté. (Etre en bon point.) Voiez *Embonpoint.*

Point ſecret. Terme de *Monoie.* C'eſt un petit point qui ſe met ordinairement ſous les lettres des légendes pour marquer le lieu de la fabrication. Le point ſecret doit être dans la monoie de Paris ſous le ſecond *e* de ce mot *Benedictum* qui eſt la dixhuitiéme lettre de cette légende *Sit nomen Domini Benedictum.* Le point ſecret ne ſe met plus à préſent ſi éxactement. Voiez *Monſieur Boiſſart.*

Point. Terme de *Cartier.* C'eſt une marque qui eſt toute rouge, ou noire ſur les cartes & qu'on apelle pique, tréfle, cœur, ou carreau, parce que ces points ont quelque raport avec le cœur, le tréfle, le carreau, & les fers de pique.

Point. Terme de *Jeu de Piquet.* (Marquer ſon point. Compter ſon point. Avoir trente de point. Gagner le point. Quatre As, 4. Rois, 4. Dames, 4. Valets, ou 4. dix, valent 14. de point.

Les Dez ſont marquez de *points*, depuis un juſqu'à ſix en chacune de leurs faces. On parle de point au jeu de Trictrac.

Point de voile. Terme de *Mer.* C'eſt le coin d'embas d'une voile auquel les écoutes ſont atachez. *Four.*

Point. Terme de *Tailleur, de couturiére & d'autres gens qui couſent.* C'eſt ce qu'on fait avec l'éguille enfilée. (Faire un point. Tirer un point. Il faut mettre là un point. Coudre un point.)

Point. Terme de *Cordonnier.* Ce mot ſe dit en parlant de la grandeur des ſouliez. (Un ſoulié à ſix points. Il faut un ſoulié à Monſieur, de ſept à huit points.)

† * *Ils ſe chauſſent tous à un même point.* C'eſt à dire, qu'ils conviennent tous en une certaine choſe.) On dit qu'en matiére d'amour, les femmes ſe chauſſent toutes à un même point.)

Point. Terme de *faiſeuſe de point.* C'eſt une ſorte de paſſement de fil qui ſe fait preſque toujours à l'éguille. (Il y a de pluſieurs ſortes de points. Point coupé. Point d'Alançon, de Sédan, d'Aurillac. Point à la Reine. Point d'Eſpagne. Point de France. Point de Hongrie. Point de Paris. Point de Genes. Point de Veniſe. *Point d'eſprit*, cette derniére ſorte de point ſe fait aux fuſeaux, mais tous les autres que j'ai juſques ici remarquez ſe font à l'éguille. Fille qui gagne ſa vie à faire du point. Racommoder un point.)

Point. Terme de *faiſeuſe de point.* Pluſieurs petits points qui ſont faits à l'éguille, rangez proprement les uns auprès des autres & dont le diférent arrangement fait autant de diverſes figures. (Il y a le point clair, le point ferme, le point riché, le point de deux, le point de loſange, le point vitré, &c.

Point de côté. Douleur de côté. (Avoir un point au côté.)

Point, *adv.* Sorte de *négative* qui ſignifie *pas*, mais qui ſemble nier plus fort que la négative *pas.* (On ne ſe doit point fier à un ennemi reconcilié. Je n'ai point d'argent.)

† *Point, point, adv.* Nullement. (Point, point elle ne monte pas encore & elle ne ſauroit rien entendre. *Moliére.*)

Point du tout, *adv.* Sorte de *négative* qui veut dire *Nullement. Pas.* [Il ne la conſidére *point du tout.*)

De point en point, *adv.* Exactement. (Il a éxécuté de point en point ce qu'on lui avoit commandé de faire.)

A point nommé, *adv.* Préciſément. Juſtement, & à tems. (Il eſt venu à point nommé.)

† *De tout point*, *adv.* Entiérement & comme il faut. [Il eſt acommodé de tout point.]

POINTAL, *ſ. m.* Terme de *Charpentier.* C'eſt une groſſe piéce de bois poſée debout entre deux Verins pour redreſſer la

la charpente de quelque bâtiment. *Ozan. Dict. Math.*

POINTAGE, *ſ. m.* Terme de *Marine.* C'eſt la deſignation que fait le Pilote ſur la Carte marine, du lieu où il croit que le vaiſſeau eſt arrivé. (Un Pilote, doit ſavoir bien faire le pointage de la Carte.)

Pointe, *ſ. f.* Ce qui eſt aigu & pointu au bout de quelque choſe que ce ſoit. (La pointe d'un canif, d'un ciſeau, d'un couteau, d'une épée. Une pointe rompuë. Une pointe émouſſée, &c. Les Pirâmides ſe terminent en pointe. La pointe d'un Diamant bien taillé, &c.

Pointe. Ce mot ſe dit en parlant de *montagnes*, & veut dire *Sommet.* (Une des pointes de la montagne de Tarare vous empêcha de me voir. *Voit. l.* 9.) On dit auſſi la pointe des Clochers.

Pointe. Clou ſans tête qui atache le paneau des vitres avec le bois du chaſſis. Eſpèce de petit clou ſans tête. (Il faut mettre une pointe là.)

Pointe. Terme de *Graveur.* C'eſt un inſtrument dont on ſe ſert pour graver à l'eau forte. (Graver avec une pointe.)

Pointe. Terme de *Manège.* Action de cheval qui en maniant ſur les voltes fait une eſpèce d'angle. (Vôtre cheval ne s'arrondit pas bien & fait des pointes.)

Pointe. Terme de *Coutelier & de Barbier.* C'eſt la partie la plus groſſe & la plus large du raſoir qui eſt vers le bout. Raſer la pointe.)

Pointe. Terme de *coifeuſe de deuil.* C'eſt la partie de la coifure de deuil qui vient ſur le front. (Vôtre pointe ne va pas bien, il la faut mettre autrement.)

Pointe à corriger. Terme *d'Imprimeur.* C'eſt un inſtrument de fer en forme de petite aleine pour corriger les formes & les pages & pour lever les lettres.

Pointe de timpan. Terme *d'Imprimeur.* Elle eſt compoſée d'une branche & d'un aiguillon & eſt atachée au timpan avec deux vis, afin d'aider à faire les regîtres.

* *Pointe.* Rencontre ſpirituelle. Bon mot. (Vous êtes en colère & vous faites des pointes. L'Epigramme doit finir par une pointe ingénieuſe. Il eſt ridicule de *parler par pointe*, parce que cela n'eſt pas naturel, & qu'on donne ſouvent dans le froid.)

* *Pointe.* Ce mot ſe dit du *vin* & veut dire un je ne ſai quoi dans le vin, qui plaît & qui chatouille. (Ce vin a une *pointe* agréable.)

* *Pointe.* Deſſein. Entrepriſe. (Pourſuivre ſa pointe. *Ablancourt, Ar. l.* 1.)

* *A la pointe de l'épée.* (Avoir quelque choſe *à la pointe de l'épée.* C'eſt à dire, de vive force & à la rigueur, en combatant, araquant & ſe défendant.)

* *Pointe.* Ce mot ſe dit en parlant du *jour* & de quelque autre choſe, & il ſignifie le commencement. (On dit la pointe du jour, & le point du jour. *Ablancourt, Ar. l.* 10. La pointe des herbes)

* *La pointe de la digue. Vaug. Q. l.* 4. *ch.* 3. C'eſt le bout le plus avancé de la digue.

* *Pointe.* Ce mot ſe trouve dans d'Ablancourt en parlant de *guerre* pour dire Tête de quelques troupes. (Il mit ſon regiment à la pointe de l'aile droite. *Abl. Ar. l.* 1. *c.* 10. Il dit auſſi la pointe de l'aile gauche *Ar. l.* 1.)

* *Pointe de Baſtion.* Terme de *Fortification.* C'eſt l'endroit du Baſtion le plus avancé, où ſe rencontrent les deux faces inclinées l'une vers l'autre.

La *pointe* d'un coin ſe forme de même par la rencontre de ſes deux faces.

Pointe. Terme de *Fauconnerie.* On dit qu'un oiſeau fait pointe, lors qu'il va d'un vol rapide, en s'élevant ou en s'abaiſſant.

La pointe de l'Ecu. Terme de *Blaſon.* Il y en a de diverſes ſortes en bande, en barre, en face, &c.

† * *Faire des querelles ſur la pointe d'une éguille.* Sorte de *proverbe* pour dire Faire des querelles pour rien, pour tres-peu de choſe.

Pointer, *v. a.* Piquer de la pointe ; Donner de la pointe. (Il a mis l'épée à la main & l'*a pointé.*)

Pointer. Terme de *Canonier.* C'eſt dreſſer & mettre le canon en état de tirer. (Pointer le canon.)

Pointer. Terme de *Boucher.* Ce mot ſe dit principalement en parlant de bœufs. C'eſt leur mettre le couteau dans la gorge & les tüer. [Pointer un beuf.]

Pointer. Ce mot eſt un terme de *Mer*, & ſe dit en parlant des cartes marines. C'eſt trouver dans la carte le point & l'endroit où l'on penſe qu'eſt arrivé le navire. *Fourn.*

Pointille, *ſ. f.* Vaine ſubtilité. (Cette pointille dont la daterie fait toute ſa défence ſur le ſujet d'une guerre très mémorable. *Patru, pl.* 84.)

† *Pointiller*, *v. n.* Conteſter ſans raiſon [Il pointille ſur rien. Ils s'amuſent ſottement à pointiller là-deſſus.]

Pointiller, *v. a.* Terme de *peintre en mignature.* Faire pluſieurs petits points ronds, ou longs. Travailler par points.

Pointilleux, *pointilleuſe*, *adj.* Qui aime à conteſter. Qui conteſte ſottement. (Sans être trop pointilleux, je le pourrois trouver mauvais. *Voit. l.* 46.)

Pointu, *pointuë*, *adj.* Aigu. Qui a une pointe. [Lame trop pointuë. Couteau trop pointu.]

Pointure, *ſ. f* Terme de *Mer.* C'eſt le racourciſſement de la voile qui ſe fait de gros tems pour prendre moins de vent.

POIRÉ, *ſ. f.* Cidre de poires qu'on fait en Normandie. (Faire de bon poiré. Boire du poiré.)

Poire, *ſ. f.* Fruit de *poirier* qui eſt ordinairement plein de petites pierres. [Les poires ne ſont pas ſi ſaines que les pommes. Il y a de pluſieurs ſortes de poires, les plus communes ſont les poires de fin or, bonnes en Juillet & en Aout. Poires de mouille bouche, bonnes en Aout & en Septembre. Poires de beurré, bonnes en Septembre & en Octobre. Poires de meſſire-Jean, bonnes en Octobre & en Novembre, Poires de virgouleuſe, bonnes en Octobre & Novembre, Poires à deux têtes. Poires de fuſée. *Poires d'angoiſſe.* Ces poires ont été ainſi apellées d'un vilage du Limoſin qui s'apelle *Angoiſſe.* Il y a quantité d'autres ſortes de poires, qu'on peut voir en détail dans les traitez des Jardins fruitiers. On en trouvera la plu part dans ce Dictionnaire, chacune en ſon rang. Voiez *Carriére.*

* *Poires d'angoiſſe.* C'eſt une eſpèce de cadenat, qui par le moien de certains reſſorts, qui ſe lâchent, quand on l'a mis dans la bouche de quelque perſonne, l'obligent à tenir la bouche ouverte & l'empêcher de crier.

† * *Manger des poires d'angoiſſe.* C'eſt être dans la miſére & ſoufrir pluſieurs maux.

† *Entre la poire & le fromage.* C'eſt à dire. Au deſſert. A la fin du repas, [On commence à cauſer quand on eſt entre la poire & le fromage.]

† *Garder une poire pour la ſoif.* C'eſt conſerver quelque choſe pour la néceſſité

Poire. Maniére de boite en forme de poire où l'on met de la poudre à tirer & que les gainiers de Paris font & vendent. [Une poire trop grande. Faire une poire.]

Poires ſecrettes. Terme *d'Epronnier.* C'eſt une ſorte d'embouchure.

POIREAU, *porreau*, *ſ. m.* Réguliérement, il faut dire & écrire *porreau.* La plupart des habiles Jardiniers le diſent & l'écrivent, & on peut ſans crainte parler comme eux. Néanmoins l'uſage général de Paris eſt pour *poireau*, & c'eſt auſſi de la ſorte que parlent Meſſieurs de Port-Roïal, *Hiſtoire de la Bible, figure* 43. [Ils préférérent à cette nourriture les *poirèaux* & les oignons de l'Egipte.]

Poireaux, porreaux. Ce ſont des eſpèces de verruës qui viennent aux boulets & aux paturons, aux piez de derriére des chevaux & qui ſupurent. *Soleiſel.*

Poireau, ou *porreau.* C'eſt une petite tumeur compoſée d'une pituite épaiſſe & endurcie qui vient ſur la peau. [Couper la tête d'un *poireau.*]

Poirée, ou *porrée*, *ſ. f.* Sorte d'herbe potagére à larges feuilles & dont on mange les côtes qu'on apelle *Cardes de poirée.* (Cueillir de la poirée.)

POIRIER, *ſ. m.* Arbre de moïenne hauteur, qui a le tronc gros, pluſieurs branches & les feuilles rondes & liſſes par deſſus. (*Poirier ſauvage*, c'eſt un arbre branchu qui pouſſe pluſieurs rejettons, & qui a l'écorce de ſon tronc toute crevaſſée. Un poirier fort chargé de poires.)

POIS, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de légume fort connu. (Pois verds. Manger des pois verds. Les pois verds ſont chers d'abord. Pois nain. Pois à longue coſſe. Pois à groſſe coſſe. Pois en coſſe. Pois hâtif. *Pois lupins*, ce ſont des pois plats & amers qui ſervent à la médecine. *Pois chiches.* C'eſt une ſorte de pois cornus qui ſervent à la médecine.)

Pois ramez. Ce ſont des grands pois, auprès deſquels on met des (rames) branches d'arbre, auſquelles ils s'acrochent.

POISON, *ſ. m.* Venin. Tout ce qui empoiſonne & donne la mort. (Un poiſon lent. Un poiſon violent. Faire donner du poiſon à quelqu'un. *Abl. Tac. An. l* 4. Poiſon ſubtil. Poiſon dangereux. Le poiſon qui s'engendre en Macédoine eſt ſi ſubtil qu'il conſume le fer, & ne ſe peut porter que dans la corne du pié d'un mulet *Vaug. Q. Curce l. x. ch. x.*)

* *Poiſon.* Puanteur. (Son nez eſt fertile en poiſon. *Main. Poëſ.* Quel poiſon eſt-ce-là.)

* *Poiſon.* Déſordre. Mal. Déréglement. (Ne ſoufrez point que ce poiſon gagne les entrailles de la France. *Patru, pl.* 9.)

* Les mauvaiſes doctrines ſont le poiſon de l'ame.

* *Poiſon.* Ce mot ſe dit quelquefois en bonne part, & ſur tout en parlant d'amour, & de choſes qu'on aime, & il ſignifie Apas, charme, enchantement. (Elle eſt le plus agréable poiſon que la nature ait fait.

C'eſt vous qui donnez *le poiſon.*
Qui chaſſe ma foible raiſon. *Voit. Poëſ.*

Qui l'auroit pu penſer qu'on pût ſi tôt vaincre un poiſon ſi charmant. *Rac. And. a.* 2. *ſ.* 5.

Il eſt d'autres erreurs dont l'aimable poiſon
D'un charme bien plus doux enyvre la raiſon.
Dépréaux Sat. 4.

Tu ſeras ſi amoureux de ce doux poiſon que tu n'en voudras point faire de part aux autres. *Ablanc. Luc. T.* 2. *dance.*)

POISSER, *v. a.* Enduire de poix Remplir de poix. (Poiſſer des moieux de roüe. Roue poiſſée. On poiſſe les Navires, les bateaux & les cables pour empêcher qu'ils ne ſe pourriſſent dans l'eau. On poiſſe les tonneaux pour empêcher

que la liqueur ne s'écoule. Avoir les mains poiſſées. C'eſt à dire, barboüillées, & pleines de poix.)

POISSON, *ſ. m.* Mot général qui convient à la plupart des animaux qui naiſſent & qui vivent dans les eaux, mais plus proprement on apelle poiſſon, un animal qui vit dans l'eau, qui a la chair couverte d'écailles, qui a des ouïes & des nageoires ſur le dos & à quelques autres parties du corps, pour fendre l'eau & nager. (Poiſſon de mer. Poiſſon d'eau douce. Poiſſon d'étang. Poiſſon plat. Poiſſon rond. Poiſſon qui a la chair ferme. Prendre le poiſſon avec le feu, ou prendre le poiſſon au feu. Prendre le poiſſon avec des filets.)

† *Muet comme un poiſſon.* C'eſt à dire, qui ne parle point.

† *Il eſt comme un poiſſon dans l'eau.* C'eſt à dire, il eſt fort à ſon aiſe.

† *Les gros poiſſons mangent les petits.* Les puiſſans ruïnent les petits.

† *Jetter un petit poiſſon pour en avoir un gros* C'eſt faire un petit préſent pour en recevoir un plus conſidérable.

†* *Il avaleroit la mer & les poiſſons.* Proverbe, qui veut dire c'eſt un goulu.

†* *La ſauce vaut mieux que le poiſſon.* C'eſt à dire, l'acceſſoire vaut mieux que le principal.

Poiſſons. Ce mot eſt toujours pluriel, lorſqu'il ſignifie l'un des douze ſignes céleſtes dans lequel le ſoleil entre au mois de Février (Avoir pour aſcendant les poiſſons. Il eſt né ſous les poiſſons.)

Poiſſon, *ſ. m.* Meſure qui tient la moitié d'un demi-ſétier & dont on ſe ſert pour meſurer quelque ſorte de liqueur comme le lait. (Prendre un poiſſon de lait à la prémiére laitiére qui paſſera.)

Poiſſonnerie, *ſ. f.* Lieu à Paris, où ſe vend le poiſſon les jours maigres & le carême. [Aller à la poiſſonnerie. La poiſſonnerie eſt bonne, on y trouve dequoi.]

Poiſſonneux, *poiſſonneuſe*, *adj.* Qui eſt plein de poiſſons. Qui a force poiſſons. (Ils planent ſur les bords d'une mer poiſſonneuſe. *Segrais*, *Eglogue.* Lac fort poiſſonneux. *Ablancourt.*)

Poiſſonnier, ou *Marchand de poiſſon*, *ſ. m.* Celui qui fait trafic de poiſſon. Le mot de *poiſſonnier* ſe dit, mais on dit plus ſouvent *marchand de poiſſon* que *poiſſonnier.* (Il n'y avoit point de poiſſonniers au marché, c'eſt pourquoi le poiſſon étoit cher. Elle eſt fille d'un marchand de poiſſon, & plus-rarement & moins bien, elle eſt fille d'un des plus riches poiſſonniers des hâles.)

Poiſſonniere, *ſ. f.* Celle qui vend du poiſſon de mer dans les marchez de Paris les jours maigres & le carême. (Une riche poiſſonniére. Une groſſe & graſſe poiſſonniére.)

Poiſſonniére, *ſ. f.* Vaiſſeau de cuivre qui eſt fait en long, médiocrement creux avec des rebords & une anſe qu'on étame proprement & dans quoi on fait cuire du poiſſon. (Les chaudronniers font les poiſſonniéres.)

POITRAL; *poitrail*, *ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit. C'eſt la partie au deſſous du goſier & au devant des épaules du cheval. (Il eſt bleſſé au poitral.)

Poitral, ou *poitrail.* C'eſt une bande de cuir qui paſſe par devant le poitral du cheval pour tenir la ſelle ferme quand le cheval monte. (Poitral rompu.)

Poitral; ou *poitrail.* Terme *d'Architecture.* Groſſe piéce de bois portée ſur des colonnes, des pilaſtres, ou des gros murs. Ce mot de *poitral* s'apelle ordinairement *ſabliére.*

POITRINE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de veau, de beuf, & de mouton. C'eſt la partie de devant du veau, ou du mouton. (Mettre une poitrine de veau en ragoût. Mettre au pot une bonne poitrine de mouton.)

Poitrine. Ce mot ſe dit en parlant de l'homme, entant que cette partie de ſon corps eſt bleſſée, ou malade. & c'eſt la partie de l'homme qui enferme le cœur. Etre bleſſé à la poitrine La fluxion eſt tombée ſur ſa poitrine. *Vaug. Rem.*)

POIVRADE, *ſ. f.* Sauce avec du vinaigre & du poivre. (Faire une bonne poivrade. Aimer la poivrade)

Poivre, *ſ. m.* Aromate fort connu, & chaud au troiſiéme degré, dont on ſe ſert dans les ragoûts, qui vient dans des gouſſes ſur un arbre des Indes qu'on apelle *poivrier*, ou *l'arbre du poivre.* (On dit que le Soleil noircit le poivre & qu'il eſt blanc lorſqu'il eſt dans les gouſſes. Poivre blanc. Poivre noir. Poivre long. Poivre mâle. Poivre femelle. Mettant le poivre noir dans de l'eau de la Mer & l'expoſant au Soleil, on le fait devenir blanc. *Charas*, *Pharm. ch.* 30. On raconte que pour ſe guérir d'un cours de ventre il n'y a qu'à avaler trois grains de poivre blanc.

Pour moi j'aime ſur tout que le *poivre* y domine,
J'en ſuis fourni, Dieu ſait, & j'ai tout Pelletier
Roulé en mon ofice en cornets de papier.
Dépreaux, *Satire* 3

Il y en a qui liſent autrement ce ſecond vers & qui diſent,

J'en ſuis fourni, Dieu ſait, & j'ai tout du Perrier
Roulé en mon office, &c.)

Poivré, *poivrée*, *adj.* Choſe qu'on doit manger, & où l'on a mis du poivre pour lui donner un goût un peu plus relevé. (Ragoût trop poivré. Pâté trop poivré. Sauce qui eſt un tant ſoit peu trop poivrée.)

†* *Poivré*, *poivrée*, *adj.* Qui a pris quelque mal avec des femmes débauchées. (Il s'en eſt allé follement divertir avec des filles de joie & il en tient, le pauvre diable, car il eſt *poivré* comme il faut.)

Poivrer, *v. a.* Mettre du poivre dans quelque choſe qu'on doit manger afin de lui relever le goût. On ne doit pas manger afin de lui relever le goût. On ne doit pas trop poivrer les ragoûts, les cervelats, ni la chair de pâté, ni aucune choſe qu'on mange.)

†* *Poivrer.* Ce mot ſe dit en parlant de *filles de joie* qui donnent du mal à ceux qui ont commerce avec elles.

(Toi, louve, toi, guenon, qui m'as ſi bien *poivré*,
Que je ne croi jamais en être délivré.
S. Amant.)

Poivrier, *ſ. m.* Arbre des Indes qui porte le poivre, & qui ſelon quelques-uns ne difere du génevrier qu'en ce qu'il porte ſa graine dans des gouſſes.

Poivrier. Petit *ouvrage d'Orfévre* en forme de petit ſucrier, où l'on met un peu de poivre blanc. (Un *poivrier* bien fait.)

On apelle auſſi *poivrier*, *celui* qui *broie* le poivre au moulin.

Poix, *ſ. f.* C'eſt un ſuc gras qui coule de ſoi même de quelque arbre & dont on ſe ſert pour pluſieurs choſes. (Poix noire. Poix blanche. Cuire la poix. Voiez *Dalechamp*, *livre* 1. *des plantes*, *ch.* 27.)

Poix réſine. Voiez *Réſine.*

Poix de Bourgogne. C'eſt de la poix blanche qui ſort de certains arbres qui croiſſent dans les montagnes de la Franche-Comté, vers le mont Jura. Elle eſt fort ténace, & on l'emploie à faire des emplâtres déſiccatifs.

POL.

POLACRE, ou *Polaque*, *ſ. m.* Vaiſſeau Levantin de médiocre grandeur qui a des Voiles Latines à la Mizaine & à l'Artimon & les autres quarrées.

POLAIRE, *adj.* Qui eſt auprès du pole. (Cercle polaire artique & cercle polaire antartique. Etoile polaire.)

POLE, *ſ. m.* Terme *d'Aſtronomie & de Geographie.* C'eſt le point de la ſuperficie du ciel qui ne décrit aucun cercle & qui tourne ſimplement en ſoi-même. (Le pole artique. Le pole antartique. Les poles du Ciel, les poles de la terre.)

Poles. Terme de *Géometrie.* Ce ſont les deux bouts d'un axe, autour duquel on conçoit qu'une Sphère tourne; & plus généralement ce ſont deux points de la Sphère également éloignez de la circonférence d'un grand cercle de la Sphère. En général le pole d'un cercle, grand ou petit, décrit ſur une Sphère, c'eſt un point qui eſt également éloigné de tous les points de la circonférence, & ſur lequel on poſe la pointe du compas pour décrire ce cercle.

* La peine & la recompenſe ſont *les deux poles* ſur leſquels tourne le genre humain, *Ablancourt*, *Apoph.*)

POLI, *ſ. m.* C'eſt une ſorte d'éclat & de luſtre net, clair, uni & luiſant tout enſemble. (Cela donnoit aux enduits *un poli* qui les faiſoit luiſans comme des miroirs. *Abregé de Vitruve p.* 84.)

Poli, *polië*, *adj.* Net. Rendu plus beau. Rendu luiſant. (Marbre bien poli. Lame de couteau bien polië.)

* *Poli*, *polië.* Civiliſé. Honnête. Qui a quelque choſe de galand. (C'eſt un homme fort poli. Avoir les mœurs poliës.)

* *Poli*, *polië.* Ce mot ſe dit du ſtile & du diſcours & veut dire *Exact. Châtié.* (C'eſt un diſcours extrémement poli.)

Polianté, *poliantée*, *adj.* Ce mot eſt un Terme de *Fleuriſte*, qui vient du Grec, & qui ſignifie qui a pluſieurs fleurs. On apelle une oreille d'ours *poliantée*, celle qui fait un gros bouquet de cloche, haut de ſa tige. *Voiez la culture de l'oreille-d'ours*, *ch.* 2. *&* 3.

POLICE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *réglement de vile.* La *police* conſiſte à faire divers réglemens pour la commodité d'une ville, & ces divers réglemens doivent regarder les denrées, les métiers, les ruës & les chemins. (La police de Paris eſt fort bonne.)

Police. Terme de *Mer.* Il ſe dit ſur la Méditerranée & ſur les côtes & ſignifie un billet de change.

Police de chargement. Terme de *Mer.* On apelle ainſi ſur la Méditerranée, ce qu'on apelle ſur l'Ocean *connoiſſement.* C'eſt un écrit par lequel le Maître d'un Vaiſſeau confeſſe d'avoir chargé telles marchandiſes ſur ſon bord, avec ſoumiſſion de les porter au lieu déſtiné.

Police d'aſſurance. Terme de *Mer.* C'eſt un contrat par lequel on promet aſſurance des choſes qui ſont tranſportées par mer d'un païs en un autre, au moien de tant pour cent que l'aſſuré paie d'avance à l'aſſureur. *Fournier.*

Policé, *policée*, *adj.* Bien réglé. Où il y a une bonne police. (Un Etat bien policé. République bien policée. Peuples fort policez. *Ablancourt.*

POLICHINELLE, *ſ. m.* Sorte de *boufon* qui joüe les rôles comiques dans les farces Italiennes. C'eſt auſſi une ſorte de *marionnette boufonne.* (*Polichinelle* eſt plaiſant, mais il l'eſt d'avantage par ſes poſtures que par ſes paroles, qui ſouvent ſont fort froides.)

Policreſte, *ſ. m.* Terme de *Pharmacie*. Ce mot eſt Grec & ſignifie qui a pluſieurs uſages, qui ſert à pluſieurs choſes. On a donné ce nom aujourdhui à un ſel artificiel. *Sel policreſte*.

POLIEDRE, *ſ. m.* Terme de *Géometrie*. Corps qui a pluſieurs faces. (Poliedre irrégulier. Il y a cinq poliedres, ou corps réguliers, le tetraedre, qui a 4 faces; le cube qui en a 6; l'octaedre, qui en a 8; le dodecaedre, qui en a 12; & l'icoſaedre qui en a 20.)

Un poliedre gnomonique. C'eſt ordinairement une pierre à pluſieurs faces, ſur leſquelles il y a diverſes ſortes de quadrans.

Poliedre, *adj.* Lunette poliedre. C'eſt une lunette taillée à pluſieurs facettes & qui multiplie les objets.

POLIGAMIE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec *Mariage* que contracte un ſeul homme avec pluſieurs femmes. Voiez *Téophile Aletus*, *Traité de la poligamie*. (La *poligamie* eſt un cas pendable. *Moliere*.)

Poligame, *adj.* Il ſe dit des hommes, & ſignifie qui a épouſé pluſieurs femmes. Le mot de *poligame* n'eſt pas fort uſité; cependant on trouve qu'il ſe peut dire, & que la Grüe n'eſt pas à reprendre pour avoir écrit que les Bramines étoient poligames. *Hiſt. des Bramines*, *ch.* 13.

POLIGLOTTE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec, & qui ſe dit en parlant d'une certaine Bible, & qui ſignifie *une Bible en pluſieurs langues*. (La *Poliglotte* eſt la meilleure Bible, mais elle vaut cent écus. Acheter une *poliglotte* bien conditionnée.)

POLIGONE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec, & qui ſignifie *qui a pluſieurs angles*. (C'eſt un poligone. Faire un poligone. Poligone régulier. Poligone irrégulier.)

POLIGRAPHIE, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec. Et ſignifie l'art d'écrire en pluſieurs maniéres & de faire diverſes ſortes de chifres.

* POLIMENT, *adv.* D'une maniére belle & polie. (Ablancourt écrivoit polîment.)

Poliment, *ſ. m.* Prononcez *poliman*. Terme de *Diamantaire & de Lapidaire*, qui ſignifie l'éclat & le luſtre qu'on donne aux pierres prétieuſes, ou que les pierres prétieuſes ont d'elles mêmes. (L'aigue marine n'a pas le poliment égal à celui du ſaphir. *Merc. Ind.* Pierre qui a perdu ſon poliment. Le poliment du diamant ſe fait ſur la roüe.)

Poliment, *ſ. m.* Luſtre. Eclat. (Les ouvrages d'émail prennent un beau poliment dans le feu.)

POLIPE, *ſ. m.* Ce mot vient du Grec, & ſignifie *qui a pluſieurs piez*. C'eſt le nom d'un poiſſon de mer qui a pluſieurs piez. *Pline l. 9. ch.* 10. Quelques Auteurs qui ont parlé des poiſſons l'apellent *poulpe*. V. *Rondelet*, *hiſtoire des poiſſons*.

Polipe. Terme de *Médecine*. Chair ſuperfluë dans les narines qui nuit à la reſpiration. (Elle a un *polipe* dans l'une des narines. Ce mal a été ainſi apellé à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec le pié du Polipe marin.

Polipode, *ſ. m.* Ce mot eſt Grec. Terme de *Botaniſte*. C'eſt une plante médecinale, dont les feuilles reſſemblent en quelque façon à celle de la fougére. Elle croit ſur des pierres mouſſues & ſur des troncs d'arbre. On l'apelle auſſi *politric*.

POLIR, *v. a.* Netteïer. Rendre plus beau, plus net & plus poli. (Polir un marbre. *Ablancourt*, *Lucien*.)

Polir, *v. a.* Terme de *Poliſſeur*. C'eſt donner plus de luſtre aux glaces de miroir, les rendre plus luiſantes, avec de l'eau & de la potée, qui eſt une terre rouge, dont on ſe ſert pour le poliment du verre. (Polir une glace.)

Polir. Terme de *Coutelier & d'Emouleur*. Paſſer par deſſus la poliſſoire. (Polir un raſoir. Polir un couteau.)

* *Polir*. Civiliſer. Rendre plus civil, plus galand & plus honnête. (Il faut polir les mœurs & l'eſprit, c'eſt là le point. *Benſerade*, *Rondeaux*.)

* *Polir*. Ce mot ſe dit en parlant de diſcours & de ſtile. (Polir un diſcours. Polir ſon ſtile. *Ablancourt*. C'eſt le rendre plus éxact & plus châtié.)

* *Se polir ſoi-même*. *Ablancourt*, *Luc*. C'eſt ſe rendre plus parfait.

Poliſſeur, *ſ. m.* Terme de gens qui travaillent aux glaces des miroirs & c'eſt l'ouvrier qui polit les glaces. (Le poliſſeur a de la peine.)

Poliſſoir, *ſ. m.* Inſtrument dont le poliſſeur ſe ſert pour polir les glaces.)

Poliſſure, *ſ. f.* C'eſt l'action de polir.

Poliſſillabe, *adj.* Terme de *Grammaire*. Il ſe dit des mots & ſignifie qui a pluſieurs ſillabes. Il ſe dit ſeulement des mots qui ont plus de trois ſillabes. Car s'ils n'en ont qu'une, on les apelle *monoſillabes*; s'ils en ont deux, diſſillabes; & s'ils en ont trois, triſillabes; & tous ceux qui en ont davantage ſe nomment *poliſſillabes*.

Poliſſoire, *ſ. f.* Terme de *Coutelier & d'Emouleur*. C'eſt une meule de bois dont les couteliers & les émouleurs ſe ſervent pour polir les outils émoulus.

Poliſſoire. C'eſt auſſi une ſorte de groſſe broſſe de jonc pour polir les quadres & les bordures des miroirs & des tableaux.

† *Poliſſon*, *ſ. m.* Mot bas & burleſque qui ſe dit des jeunes écoliers & autres petits garçons mal-propres & un peu fripons. (C'eſt un petit poliſſon.)

POLITEISME, ou *politheiſme*, *ſ. m.* Ce mot eſt Grec & ſignifie Pluralité des Dieux. Il a été introduit dans notre langue depuis peu. (Le P. Gilbert a prouvé l'Unité de Dieu, ayant parlé contre le politéïſme en général.)

Politée, ou *polithée*, *ſ. m.* Celui qui croit qu'il y a pluſieurs Dieux. (L'unité de Dieu ſe doit décider contre les Polithées par les ſeules lumiéres de la raiſon.)

* *Politeſſe*, *ſ. f.* Ce mot ne ſe trouve point au propre. Il conſiſte à avoir quelque choſe d'honnête, de civil, de poli & de galand. Civilité honnête & polie. Exactitude châtiée, polie & galante. (La politeſſe de l'eſprit conſiſte à penſer des choſes honnêtes & délicates. *Memoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut*. La politeſſe de ſes écrits eſt l'image de celle de ſes mœurs. Avoir de la politeſſe.)

POLITIQUE, *ſ. f.* C'eſt l'art de gouverner les Etats. (La politique a pour but d'établir un état naiſſant, de conſerver heureuſement l'état qui eſt établi, de ſoutenir celui qui eſt ſur ſon penchant & d'empêcher qu'il ne tombe en décadence. La prudence eſt l'ame de la politique.)

Politique, *ſ. f.* Livre qui contient des préceptes de politique. (La politique d'Ariſtote eſt priſe en partie des dialogues de la République de Platon.) Voiez *la Bibliographie de Naudé*. Il y juge des livres de politique de pluſieurs Auteurs & marque ceux qu'on doit lire pour ſe rendre habile dans cet art. Lipſe, *l. 1. de ſes politiques*, dit que Philippe de Comines mérite d'être comparé à quelque hiſtorien que ce ſoit des Anciens.)

* *Politique*. Conduite fine & adroite dont la fin eſt de ſe maintenir, ou devenir heureux. (Leur objet n'eſt pas de corrompre les mœurs, mais ils n'ont pas auſſi pour unique but de les réformer; ce ſeroit une mauvaiſe politique. *Paſcal*, *l. 1.*

Et l'Auteur inconnu qui par lettres vous fronde
De vôtre politique a découvert le fin.)

Politique, *adj.* Qui eſt ſelon la politique. Qui eſt de politique. Qui regarde la politique. (Gouvernement politique. Diſcours politique.)

* *Politique*, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, il ſignifie Fin. Adroit. Qui a pour but de ſe maintenir heureux en ſe gouvernant d'une maniére adroite, fine & prudente. (Eſprit politique. Conduite politique. Ils couvrent leur prudence humaine & politique du prétexte d'une prudence Divine & Chrétienne. *Paſcal*, *l. 5.*)

Politique, *ſ. m.* Qui eſt ſavant dans l'art de gouverner les Etats. (Un politique doit être un prudent achevé. Il doit connoître à fond les mœurs & le caractère de l'eſprit des peuples qu'il gouverne, & avoir toûjours en veuë la félicité de l'Etat.)

* *Politique*, *ſ. m.* Qui ſe gouverne d'une maniére fine & adroite dans le commerce qu'il a avec le monde. (Je le connoi, c'eſt un politique & un dévot, & c'eſt tout dire.)

Politiquement, *adv.* Selon l'eſprit de la politique. (Les Téologiens diſent que l'ordre eſt un Sacrement de l'Egliſe, mais en parlant *politiquement* on ne prend pas le mot d'ordre ainſi. Voiez *Loiſeau*, *Traité des ordres*.)

* *Politiquement*, *adv.* D'une maniére fine & adroite. (Il faut agir un peu plus politiquement que vous ne faites.)

POLLUTION, *ſ. f.* En Latin *pollutio*. Prononcez *polucion*. Ce mot ſe dit de l'homme. C'eſt une perte de ſemence, qui d'ordinaire, eſt cauſée volontairement, & qui quelquefois arrive la nuit & ſans qu'on y ait contribué. (La pollution volontaire eſt un péché de miſérable & elle eſt maudite de Dieu. Tomber dans des pollutions nocturnes.)

On dit auſſi *polluer*, *v. a.* Souiller, profaner & *pollu*, *pollue*, *adj.* mais il ne ſont guére en uſage.

POLTRON I *poltronne*, *adj.* Lâche. Bas. Peu courageux.

(Aiant en horreur les actions poltronnes
J'exterminai dés lors toutes les Amazones.
Démarais, *Viſionnaires*, *acte* 1. *ſcene* 1.

Je renonce à la prudence ſi elle eſt ſi poltronne & ſi ſcrupuleuſe. *Balzac*, *lettres*.)

Poltron. En termes de *Fauconnerie*. Il ſe dit d'un oiſeau de proie auquel on a coupé les ongles des pouces, qui ſont ſes ongles de derriére; pour lui ôter le courage, & empêche qu'il ne vole le gros gibier.

Poltron, *ſ. m.* Lâche. Qui n'a point de cœur. Qui n'a ni courage, ni hardieſſe. (C'eſt un grand poltron. Paſſer pour un poltron.)

Poltronnerie, *ſ. f.* Sorte de baſſeſſe & de lâcheté. Vice oposé à la hardieſſe, au courage, & à la fermeté de cœur. (Faire une poltronnerie la plus grande, la plus honteuſe qu'on ſe puiſſe imaginer.)

POM.

POMMADE, *ſ. f.* Compoſé de panne de porc & de diverſes ſenteurs, duquel on ſe ſert pour les lévres, les mains, les cheveux, &c. (Faire de la bonne pommade. Vendre l'excellente pommade pour les lévres. Pommade de jaſmin, de tubereuſe, &c.)

† *Pommader*, *v. n.* Ce mot ne ſe trouve que dans les Prétieuſes de *Moliere*, *ſcene* 3. & il ne ſe peut dire qu'en riant. Il ſignifie *s'amuſer à faire la pommade*. (C'eſt trop pommader, dites leur qu'elles décendent.)

Pommadé, pommadée, adj. Il se dit des choses où l'on a mis de la pommade. On le dit des cheveux, & ce mot est comique.

(Il est bien-fait, de bonne mine,
Dont le poil à la blondine
Bouclé, poudré, *pommadé*,
Cache un visage fardé.
Pelisson, recueil de pièces galantes.)

† *Pommade, s. f.* Terme de *Voltigeur*. C'est un saut qu'on fait en tournant sur le cheval de bois, en apuyant seulement la main sur le *pommeau* de la selle. (Faire une pommade.)

Pomme, *s. f.* Fruit de *pommier*, qui est de bonne chair & qui est sain, lorsqu'il est mûr, mais lorsqu'il ne l'est pas, il est froid, de mauvaise nourriture & de difficile digestion. (Il y a de plusieurs sortes de pommes; les plus connües ce sont les pommes qu'on apelle Pommes de capendu qui sont de bon goût & réjouissent le cœur. Les reinettes. Pommes d'apis, ou plutôt d'apie, comme l'écrit *Dalechamp liv. 3. de l'Histoire des plantes, c. 1. p.* 243. Pommes de paradis, qui sont de petites pommes douces. Pommes de calleville qui sont des pommes rouges & de belle aparence. Pommes de Rambourg qui sont de grosses pommes rondes. Pommes douces. Pommes aigres. Pommes chatègnes. *Pommes jumelles*, on apelle de la sorte des pommes qui viennent atachées l'une avec l'autre.)

* *Pomme de discorde.* Il se dit au figuré d'une chose que plusieurs prétendent d'avoir. C'est par allusion à la pomme dont parlent les Poëtes, qui mit de la jalousie & de la discorde entre trois Déesses des Païens. Junon, Venus & Pallas.

* *Pomme.* Ce mot se dit en parlant de choux. C'est proprement le cœur du chou. (Mettre une pomme de chou dans le pot.) On dit aussi une pomme d'orange. Une pomme de grenade. &c.

* *Pomme.* Ce mot se dit en parlant de *lit* & de plusieurs autres choses. C'est tout ce qui est fait en maniére ronde & sphérique. (Ainsi on dit *une pomme de lit*, c'est ce qu'on met au haut de chaque colonne de lit, qu'on couvre d'étofe, ou qu'on enjolive de franges & d'étofe. On dit aussi *pomme de chenet*, une pomme d'arrosoir, &c.)

Pommé, pommée, adj. Ce mot se dit des *choux*, & des laitües. C'est se former en maniére de pomme. (Chou pommé. Laitüe pommée.)

Pommé, s. m. En Normandie, qui est le païs des pommes, on apelle *pommé*, le cidre qui se fait avec des pommes. (Excellent pommé. Faire du pommé. Boire de bon pommé.)

Pommeau, s. m. Ce mot se dit en parlant de selle de cheval, d'épée & de fleuret. C'est ce qui est en forme de petite pomme au bout de la poignée de l'épée. C'est ce qui est en maniére de pomme au haut & sur le milieu du devant de la selle du cheval. (Un pommeau d'épée fort beau. Un pommeau de selle bien fait. Un pommeau de fleuret.)

Pommèle, s. f. Terme de *Corroieur*. Instrument de bois sur lequel il y a une manique de cuir, qui est long d'un pié, large d'environ un demi pié, épais d'un bon pouce, plein de plusieurs dents qui sont au travers de la pommèle, & à quelque distance les unes des autres & dont on se sert pour faire venir le grain au cuir. (Tirer à la pommelle.)

Pommelé, pommelée, adj. Ce mot se dit en parlant de poil de cheval. (*Un cheval gris pommelé*. C'est un cheval qui a sur le corps, ou sur la croupe du gris & du blanc mêlé comme roüelles.)

* *Pommelé, pommelée.* Ce mot se dit en parlant du *Ciel*. (*Le Ciel est pommelé*. C'est à dire, l'air est plein de nüages disposez en de petites figures rondes & en maniére de petites pommes qui passent vite, d'où vient le proverbe, *Ciel pommelé* & femme fardée ne font pas de longüe durée.)

Pommer, v. n. Terme de *Jardinier*. Il se dit des choux & des laitües. C'est se former en maniére de pomme. (On plante des choux & des laitües pour pommer.) On dit aussi au réciproque. (Les choux se pomment. Les laitües commencent à se pommer.)

* *Pommer, v. n.* Terme de *Fleuriste*. Il se dit de l'œillet, & signifie, s'arrondir en s'élevant. (L'œillet est beau quand il pomme en forme de houpe. *Culture des fleurs, ch. de l'œillet.*)

Pommeraie, s. f. Lieu où il y a beaucoup de pommiers plantez par ordre. (Une belle pommeraie. Il y a d'agréables pommeraies en Normandie.)

Pommette, s. f. Terme de *Couturiére en linge*. Ce sont de fort petits plotons de fil, placez également sur les poignets des chemises & de quelque autre besogne entre les arriére-points. (Ces pommettes sont bien faites. Faire un rang de pommettes.)

Pommette. Terme de *Tourneur*. Bois tourné en forme de petites pommes. (C'est une table à pommettes. Les pommettes ne sont plus à la mode.)

Pommetté, pommettée, adj. Ce mot se dit quelquefois en Terme de *Blason*, & il signifie *qui a de petites pommes*. (Il porte de gueules à trois losanges *pommettées* d'argent.)

Pommier, s. m. C'est l'arbre qui porte les *pommes*, qui est un arbre qui aime les lieux gras, qui devient assez haut & n'a qu'un tronc dont il jette des branches qui s'étendent au large. Ses branches & son tronc sont couvertes d'une écorce assez épaisse qui tire sur la couleur du gris cendré. Ses feuilles sont verdoiantes, longuettes, aiguës, un peu dentelées. Elles tombent au commencement de l'hiver & reviennent en Mai. [Les feuillles du pommier sont blanches. Un beau pommier. Un pommier bien chargé de pommes.)

* *Pommier.* Petit instrument de métal, ou de terre où l'on met cuire des pommes devant le feu. [Il ne peut tenir dans ce pommier que trois, ou quatre pommes.]

Pompe, *s. f.* Aparel superbe & magnifique qui se fait par ostentation, ou pour quelque autre dessein. [La pompe consiste dans l'ordre, la varieté & la magnificence.]

Pompe. Ce mot en parlant de *carrousel*, ou de *mascarade*. C'est la marche magnifique & réglée de quelque carrousel, ou mascarade. [Décrire la pompe d'un carrousel.]

Pompe Sacrée. Ce sont les processions & solemnitez Ecléfiastiques.

Pompe Roiale. C'est le couronnement, l'entrée, ou le mariage des Princes, ou Princesses.

Pompes militaires. Ce sont les triomphes des anciens Capitaines & Empereurs.

Pompe funèbre. C'est à dire, tout ce qui se fait de magnifique pour les funérailles de quelque personne de qualité

* *La pompe de l'Eloquence. Ablancourt.* C'est une éloquence haute & magnifique.

Pompe. Machine pour élever l'eau. Elle est composée d'un tuiau, qui est le corps de la pompe, & d'un piston qui s'éléve & s'abaisse par le moïen d'une manivelle, qu'on apelle *brimbale*. *Le pot* de la pompe, c'est l'endroit par où l'eau entre dans la pompe. Il y a une soupape, qui s'ouvre en dedans pour laisser entrer l'eau, & qui se ferme pour l'empêcher de sortir. C'est aussi une petite machine de verre courbé qui jette l'eau. On se sert aussi de la *pompe* pour évacüer l'air. Il y a des pompes aspirantes & des pompes respirantes.)

Pompe. Terme *d'Oiselier*. Espéce d'auget qu'on peut faire de bois, mais qui est ordinairement de plomb, qui a une ouverture au milieu pour passer la tête de l'oiseau, & une autre au haut où l'on fait entrer proprement le goulot d'une fiole, pleine d'eau ou de mangeaille & qui est renversée perpendiculairement sur la pompe. (Une pompe bien faite.)

Pomper, v. n. C'est tirer & pousser le piston qui est dans la pompe ou dans une seringue, pour aspirer, ou pour pousser l'eau, ou l'air, ou quelque autre chose de liquide. (Il faut pomper longtems avant que d'avoir atiré tout l'air d'un récipient. Quand un Navire fait eau, il faut pomper.)

Pompeux, pompeuse, adj. Qui a de la pompe. Qui est magnifique. Leste. Bien paré.

(Elle sort *pompeuse* & parée
Pour la conquête d'un Amant.
Mal. poës. l. 3.)

[† Vers *pompeux*. *Ablancourt*. Stile *pompeux*. *Ablancourt*. Eloquence *pompeuse*.]

Pompeusement, adv. D'une maniére magnifique & pompeuse. Avec pompe. Avec un superbe aparel. (Elle est pompeusement parée.)

Pompone, *s. m.* Nom d'homme. (Le sage & le fameux Pompone n'est plus qu'un peu de poudre.)

PON.

Ponant, *s. m.* Ce mot est un Terme de *Géographie* qui signifie *Occident*, mais il ne se dit pas présentement par ceux qui écrivent bien, on dit *Occident*.

Ponant. Terme de *Mer*. Il veut dire la mer Océane distinguée des mers du Levant par le détroit de Gibraltar. (On dit Vice-Amiral de Ponant. Escadre du ponant.)

† *Ponant.* Mot bas & burlesque pour dire le *cu*.

Ponantin, ponantine, adj. Terme de *Mer*. Qui est de la mer Océane. (Officier ponantin. Matelot ponantin.)

Ponceau, *s. m.* Sorte d'herbe qui vient parmi les blez & les seigles, qui fleurit rouge, & quelquefois blanc en forme de simple tulipe, & qui alors s'apelle *coquelicoc*, ou *pavot sauvage*, qui est une espéce d'herbe réfrigérative & qui lorsqu'elle est cuite & prise en breuvage provoque le sommeil. (On fait du sirop de ponceau. Ruban de couleur de *ponceau*. C'est à dire, de couleur fort rouge.)

Ponce, s. f. Terme de *Maître à Ecrire*. Morceau de toile, ou de serge où il y a du charbon broié dont on se sert pour *poncer* le papier pour aller droit quand on écrit. (Donnez moi, s'il vous plaît, la ponce pour poncer mon exemple.)

Ponce. Voïez *pierre ponce*.

Poncer, v. a. Terme *d'Orfévre*. C'est rendre la vaisselle mate avec de la pierre ponce. (Poncer la vaisselle.)

Poncer, v. a. Terme de *Desfinateur & de Graveur*. C'est piquer un dessein & le froter avec du charbon en poudre. (Poncer un dessein.)

Poncer. Terme de *Maître à Ecrire*. C'est régler le papier avec la ponce. [Je ne puis aller droit quand j'écris, si je ne *ponce* mon papier auparavant.]

PONCIRE, *ſ.m.* Gros citron qui a l'écorce fort épaiſſe & n'a que fort peu de jus. (L'Ecorce de citron confite eſt priſe des Poncires.)

Poncis, ſ.m. Terme de *Deſſinateur & de Graveur.* C'eſt un deſſein piqué & frotté avec du charbon en poudre.)

Poncis. Terme de *Maitre à Ecrire.* C'eſt une demi-feuille de papier, coupée avec le canif & la régle le plus droit qu'il eſt poſſible, qu'on met ſur le papier où l'on veut écrire afin d'aller droit.

PONCTUALITÉ, *ſ.f.* Grande exactitude. (On ne peut aſſez eſtimer la ponctualité. C'eſt une ponctualité qui va juſques au ſcrupule. C'eſt une ponctualité la plus grande qu'on ſe puiſſe imaginer.)

Ponctuation, ſ.f C'eſt la ſience de mettre les virgules, les points, les lettres capitales & les minuſcules. (Aprendre la ponctuation. Savoir la ponctuation.)

Ponctuel, ponctuelle, adj. Exact. (Il faut qu'un honnête homme ſoit ponctuel. Elle eſt extrêmement ponctuelle.)

Ponctuellement, adv. Exactement. A point nommé & ſans manquer. (Païer ponctuellement tous les ans. *Patru, plaidoié*, 3. Il n'y a perſonne qui exécute plus ponctuellement les ordres de la juſtice que vous. *Roman, Bourgeois, Epitre au Bourreau.*)

Ponctuer, v. a. Mettre les virgules & les points. (Ponctuer une lettre. Ponctuer un diſcours écrit.)

PONDRE, *v.n.* Ce mot ſe dit des oiſeaux & des poules, & il ſignifie faire des œufs, *je pond, j'ai pondu. Je pondis.* Nos poules ont pondu deux douzaines d'œufs cette ſemaine. Les oiſeaux commencent à pondre & à couver au printems.)

PONT, *ſ. m.* Ouvrage *d'Architeture* qui ſe fait ſur une riviére, ſur quelque foſſé, ou autre choſe de cette ſorte, afin de pouvoir paſſer ſur la riviére, le fleuve, ou le foſſé. (Le pont neuf de Paris eſt un fort beau pont. On fait des ponts de bois, & on en fait auſſi qui ſont tout de pierres.)

Pont de bateaux. Ce ſont des bateaux qu'on aſſemble avec des ancres près à près & qu'on couvre de planches pour faire paſſer quelque riviére à des troupes. (Faire un pont de bateaux, Conſtruire un pont de bateaux.)

Pont de jonc. Pluſieurs bottes liées enſemble qu'on couvre de planches pour faire paſſer des troupes dans des lieux marécageux.

Pont-levis. C'eſt un pont qui ſe léve & ſe baiſſe.

Pont-levis. Terme de *Manége.* Action du cheval qui ſe cabre ſi fort & ſe dreſſe ſi fort ſur les jambes de derriére, qu'il eſt en danger de ſe renverſer. (Cheval qui fait des pont-levis fort dangereux.)

Pont-dormant.

Pont-volant, ſ. m. C'eſt un pont qu'on fait à la hâte ſur quelque petit paſſage de quatre ou cinq toiſes, & qu'on pouſſe avec un engin.

Pont. Terme de *Mer* C'eſt un plancher qui ſepare les étages d'un Vaiſſeau. Il y a des Navires qui n'ont qu'un pont, d'autres deux & d'autres trois. Le premier pont eſt le plus proche de l'eau & s'apelle *franc tillac.* Les autres ſont au deſſus. *Pont volant*, c'eſt un pont de Vaiſſeau, qui eſt léger & ſur lequel on ne ſauroit poſer de canon. *Pont coupé*, c'eſt celui qui n'a que l'acaſtillage de l'avant & de l'arriére, ſans régner de la proüe à la poupe. *Pont de cordes.* C'eſt un entrelacement de cordes qui couvrent tout le haut d'un Vaiſſeau en figure d'un pont, ſur les Vaiſſeaux qui n'ont qu'un Tillac. Ce qui n'arrive ordinairement qu'aux Vaiſſeaux marchands, pour ſe défendre de l'abordage des Corſaires, &c. *Ozan. Dict. Math.*

Pont l'Evêque. C'eſt une ſorte de petit fromage qui vient du païs des fideles Normans.

† *Pont aux ânes.* On apelle ainſi dans les ſciences une légére difficulté qui arrête d'abord les ignorans & les ſtupides.

† *Il faut faire un pont d'or à ſon ennemi.* Façon de parler proverbiale, pour dire, qu'il lui faut donner la facilité de ſe ſauver, quand il veut s'enfuir.

PONTE, *ſ. f.* Terme *d'Oiſelier.* Ce ſont les œufs que pondent les oiſeaux. (Les oiſeaux font leur ponte dans une certaine ſaiſon de l'année. La ponte des oiſeaux eſt faite.)

PONTÉ, *ſ. m.* Terme de *Fourbiſſeur.* C'eſt la partie de l'épée qui couvre le corps de la garde. Poſſé qui couvre le corps de la garde. (Un pont bien fait. Une garde à ponté.)

Pontenage, ſ. m. Droits qu'il faut païer au paſſage d'un pont, ſoit pour les perſonnes, pour le bétail, ou pour des marchandises. (Païer le pontenage.)

Pontiére, ſ. f. Ouverture par où la poule rend ſes œufs.

PONTIFE, *ſ. m.* Parmi les Païens, c'étoit un Miniſtre des choſes ſacrées inſtitué par Numa Pompilius. Il y avoit de grans & de petits Pontifes, & au deſſus de tous les Pontifes, il y en avoit un qu'on apelloit le Souverain Pontife. Voiez *Roſinus.* Parmi les Juifs en l'ancienne Loi, il y avoit un grand Pontife, qui étoit le Souverain Sacrificateur; mais en la nouvelle le mot de Pontife eſt pris dans Saint Paul Epître aux Hébreux, c. 5. pour celui qui offre des dons & des ſacrifices à Dieu pour ſes péchez & pour ceux du peuple. Il ſignifie, Sacrificateur, & à peu près dans ce ſens on dit que Jeſus-Chriſt eſt le grand, le parfait & le ſaint Pontife. On attribue aujourd'hui le titre de Pontife au Pape pour dire qu'il eſt le Vicaire de Jeſus-Chriſt.

Pontifical, ſ.m. Livre qui contient les cérémonies qui regardent le miniſtére de l'Evêque. (Pontifical Romain)

Pontifical, pontificale, adj. Qui eſt de Pontife. Qui eſt de Pape. Qui apartient au Pape. Qui regarde l'Evêque, ou quelque autre Prélat. Habit Pontifical. Meſſe Pontificale. Vêpres Pontificales. Il étoit revétu de ſes habits pontificaux. *Durier. Supl. de Q. C l.2. ch.11.*)

Pontificalement, adv. En Pontife. D'une maniére Pontificale. (Le Pape étoit vétu Pontificalement. *Maucroix Vie de Polus.* Quand un Evêque oficie pontificalement il eſt aſſiſté de quinze Eccléſiaſtiques. *Marinel, cérémonial des Evêques.*)

Pontificat, ſ.m. Dignité de Pape. Papauté. Tout le tems qu'on a été Pape. (Parvenir au Pontificat. Elever au Pontificat La vie du Cardinal Commendon comprend l'hiſtoire de quatre Pontificats. *Fléchier, Preface ſur la vie de Commendon.* Maimbourg a fait l'hiſtoire du Pontificat de S. Grégoire. Céleſtin V. ſe dépoſa du Pontificat. *Coſtar. T.1. let.* 355. Céleſtin V. renonça au Pontificat & fonda l'Ordre des Céleſtins. *Le P. Beurrier, hiſt. des Celeſtins de Paris.*)

PONTILLES, ou *Eſpontilles.* Terme de *Mer.* Ce ſont des piéces de bois, qu'on met debout ſur le plat-bord, pour ſoutenir les Paviers & les Gardes corps.

PONTON, *ſ. m.* Terme de *Guerre.* C'eſt un pont compoſé de deux bateaux à quelque diſtance l'un de l'autre, qui ſont couverts de bonnes planches auſſi bien que la diſtance qui les ſepare, qui ont des apuis & des garde-fous. (Faire paſſer des troupes & de la cavalerie ſur un ponton.)

Ponton. Terme de *Mer.* Grand bateau plat qui a 3. ou 4. piez de bord & qui ſert à ſoutenir les vaiſſeaux lorſqu'on les carêne.

POP.

POPULACE, *ſ.f.* C'eſt le petit peuple. C'eſt la partie la moins conſidérable du peuple, en prenant le mot de peuple dans un ſens vague & étendu pour une multitude de perſonnes qui habitent dans une même ville. (La populace étoit irritée. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.*)

Populaire, adj. Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie qui tâche de gagner les bonnes graces du peuple, l'amitié du peuple. (Cicéron étoit populaire. Caligula à ſon avénement à l'Empire fut fort populaire. Voiez *Suétone.*)

Populaire. Ce mot ſe dit en parlant de politique & de certaine forme de gouvernement. (Ainſi on dit gouvernement populaire. *Ablancourt, Ar.*)

Populaire. Ce mot ſe dit en parlant de maladie & ſignifie Commun. Qui ataque en même tems pluſieurs perſonnes. (La peſte eſt une maladie populaire. Il y a pluſieurs ſortes de maladies populaires.)

Populairement. adv. D'une maniére populaire, & capable de gagner les bonnes graces du peuple. (Gouverner populairement.)

Populo, ſ. m. C'eſt une eſpéce de roſſolis.

POR.

PORACÉ, *poracée, adj.* Terme de *Médecin*, qui ſe dit ordinairement de la bile & veut dire qui retire ſur la couleur de poireau. (C'eſt une bile poracée.)

PORC, *ſ. m.* Prononcez *por.* Ce mot ſignifie *Cochon. Pourceau, &* trouve mieux ſa place dans un ſtile un peu ſoutenu que le mot de *cochon*, ou de *pourceau.*)

(Immolez un porc noir avec des chaſtes mains
A la mére des Dieux.
Le Préſident Couſin, Hiſtoire Romaine.)

Au reſte on ſe ſert du mot de porc quand on parle de chair de cochon. (On dit toûjours Acheter du porc frais. Faire rotir un morceau de Porc frais. Le porc frais n'eſt pas trop ſain, & il eſt dangereux d'en trop manger.)

Porc. Sorte de *poiſſon de mer* qui eſt plat & qui eſt couvert d'écailles fort rudes. *Rond.*)

Porc épic, ſ. m. Prononcez *por-épi.* Sorte d'animal qui eſt grand comme un lapin, qui eſt tout couvert de piquans, qui peut demeurer très-long-tems ſans manger, & qui vit d'ordinaire de pommes & de grains de raiſins. C'eſt une eſpéce de gros hériſſon, qu'on trouve en Afrique. Il haït l'ours, le renard & la vipére. *Jonſton.*

PORCELAINE, *pourcelaine, ſ.f.* L'un & l'autre ſe dit, mais le premier eſt le plus uſité. La *porcelaine* eſt une terre qui vient de la Chine & du Japon, & dont on fait des vaſes qu'on apelle *porcelaine* du nom de la terre dont ils ſont compoſez. (Il y a peut-être pour cinquante francs de fauſſes porcelaines. *Patru, plaidoié 16. p.* 621.

Chercher juſqu'au Japon la porcelaine & l'ambre.
Depreaux, Satire 8.

A-t-elle pour donner matiére à vôtre haine
Caſſé quelque miroir, ou quelque porcelaine.
Moliere, Femmes Savantes, a.1. ſ.6.

Vôtre long poil étoit ondé
Vous me ſembliez être acondé
Sur un vaſe de *porcelaine.*
S. Amant, Rome ridicule.)

† *Porcelaine.* Sorte de petite coquille blanche qu'on trouve dans les éponges. *Rond. l.2.* La *porcelaine* eſt auſſi une eſpéce de coquille qu'on apelle *coquille de Venus*, cette coquille eſt belle

& unie, un peu ovale, plate le long de la fente, blanche au dedans & du reſte fort dure. *Rond.*

† *Porceline.* La plûpart des faïanciers de Paris & preſque tout le petit peuple dit *porceline*, mais c'eſt le mauvais uſage. Le bel uſage veut qu'on diſe *pourcelaine*, ou plûtôt *porcelaine.*

† *Porcelaine*, ou *pourcelaine.* On donne ce nom en quelques Provinces à l'herbe qu'on apelle *Pourpier.* V. *pourpier.*

Porchaison, *ſ. f.* Terme de *chaſſe*, qui ſe dit en parlant du *ſanglier.* C'eſt le tems que le ſanglier eſt gros & gras. [Ainſi on dit, le ſanglier ſera bien tôt en pourchaiſon.]

Porche, *ſ. m.* Terme d'*ancienne Architecture.* C'étoit un lieu couvert à l'entrée de la plûpart des temples. (Un grand porche.)

Porcher, *ſ. m.* Celui qui garde les cochons & les mene paître. (Le porcher eſt mort.)

Porchére, *ſ. m.* Celle qui garde les cochons & qui a ſoin de les faire paître. [Une petite porchére qui n'eſt pas tant déchirée.)

Pore, *ſ. m.* Ce mot ſe dit au ſingulier, mais le plus ſouvent au plurier. Ce ſont des ouvertures comme inviſibles qui ſont dans la peau par où ſortent le poil & les sueurs. [Les *pores* ſont plus ouverts l'été que l'hiver. Ouvrir les pores.] Ce mot de *pores* ſe dit auſſi de tous les petits trous, ou de toutes les petites ouvertures qui ſe trouvent de toutes ſortes de figures entre les parties de la matiére des corps. (Suppoſons que la ſeringue a des pores. *Roh. phiſ.* 1. *c.* 12.]

Poreux, poreuſe, adj. Qui a des pores. (Corps poreux. La terre eſt poreuſe.)

Porfil. Voiez *Profil.*

Porfire, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de marbre qui eſt rougeâtre & marqué agréablement de blanc.] Beau porfire.]

Porisme, *ſ. m.* Terme de *Mathématique.* Ce mot eſt Grec. C'eſt un Théorème tiré par occaſion d'un autre Théorème fait & démontré. *Proclus.* V *Oz. D. M.*

Porques, *ſ. f.* Terme de *Marine.* Ce ſont de groſſes piéces de bois qu'on met ſur le plat & ſur les Genoux des Vaiſſeaux de guerre pour les fortifier.

Ce ſont auſſi des piéces de bois cintrées, qui ſe mettent ſur la Carlingue parallelement aux Varangues pour lier les membres du Vaiſſeau. (Porques de fond. Porques aculées *Ozan. Dict. Math.*

Porré. Voiez *poirée.*

Porreau. Voiez *poireau.*

Port, *ſ. m.* Terme de *Mer.* Lieu où moüillent les vaiſſeaux & où ils ſont en aſſurance contre les tempêtes, & les vents. (Un beau port. Fermer les ports. Ouvrir les ports. Creuſer un port. *Abl.*)

* *Fermer les ports.* C'eſt empêcher la ſortie des bâtimens qui y ſont.

Avoir un port ſous le vent. Terme de *Marine.* C'eſt avoir un lieu de retraite pour le beſoin.

Port. Terme de *Mer.* On ſe ſert du mot de *port* pour exprimer la capacité des bâtimens de mer. (C'eſt un vaiſſeau du port de cinq cens tonneaux.) Voiez *tonneau.* On dit auſſi portée, *ſ. f.* en ce ſens.

Port. Lieu où abordent & où l'on vend à Paris ſur le bord de la Seine, de certaines marchandiſes comme foin, charbon, bois, &c. (Mettre à port. Le port au foin. Le port au charbon, &c.)

* *Port.* Repos. Aſſurance. Etat où l'on jouït d'une amiable tranquilité. Retraite heureuſe. [Il eſt dans le port, il eſt hors des ateintes de l'injuſtice & de l'envie. *Patru, l.* 4. *à Olinde.*

* Nous avons aſſez veu ſur la mer de ce monde,
Errer au gré des vents nôtre nef vagabonde,
Il eſt tems de jouïr des délices du *port.*
Racan, Bergeries.

* Avec un peu d'éfort.
On arrive toûjours au *port*
Quand on ſait conduire ſa barque.)
Ne ſçaurois-je trouver un favorable port
Pour me mettre à l'abri des tempêtes du ſort.
Racan. Bergeries. a. 5. *ſc.* 1.)

Port. Ce mot ſe dit en matiére de lettres. C'eſt ce qu'on paie au bureau de la poſte, ou au diſtributeur pour la lettre qu'on reçoit & qui a été aportée par l'ordinaire. (Paier le *port* d'une lettre. Il m'en coute tous les ans plus de vingt écus en *ports* de lettres.)

Défendre le port des armes. C'eſt à dire, Défendre de porter les armes.

* *Port.* Mine. Air & façon d'une perſonne. (Avoir le port vénérable. *Abl. Luc.* Elle a ſa voix, ſon port & ſa façon. Port céléſte. Port adorable. *Voit. poëſ.*)

Port. Terme de *jeu de cartes.* Ce ſont les cartes qu'on reſerve après en avoir écarté quelques unes. (Un beau port. Mon port eſt de carreau, de cœur, &c.)

Port de voix. Terme de *Muſicien.* C'eſt la facilité de faire avec la voix des paſſages, des fredons & autres agrémens de la Muſique. Il y a diverſes ſortes de ports de voix.

* *Faire naufrage au port.* Cela ſe dit quand un deſſein, ou quelque ouvrage ſe ruïne & ſe détruit ſur le point qu'on le croioit achevé.

Portage, *ſ. m.* Action de porter. Peine & travail qu'on a à porter. (Faire le portage du charbon. *Ordonnances de la ville de Paris, c.* 23.)

Portage, ſ. m. Terme de *Mer.* C'eſt la permiſſion qu'a chaque oficier, ou chaque matelot de mettre pour ſoi dans le navire juſques au poids de tant de quintaux ou juſques à un certain nombre de barils. *Fourn.*

Portail, *ſ. m.* C'eſt la grande porte d'une Egliſe, ou d'un temple. (Le portail de S. Gervais eſt un des plus beaux portails de tout Paris.)

Portant, *ſ. m.* Terme de *Serrurier* & de *porteur de chaiſe.* Fer courbé & ataché aux côtez des chaiſes des porteurs où l'on met les bâtons pour porter les chaiſes.

Portant. Terme de *Serrurier* & de *Bahutier.* C'eſt un fer en forme d'anſe, ataché aux côtez des cofres, des caſſettes & des bahuts dont on ſe ſert pour les ſoulever & les porter où l'on veut. (Prendre un cofre, un bahut, ou une caſſette par les portans.)

Portant. Terme de *Ceinturier.* C'eſt la partie du baudrier qui pend depuis la fin d'un des côtez de la bande juſques aux pendans & qui ſert à racourcir, ou à alonger le baudrier.

Portant, adj. (L'un portant l'autre. Le fort portant le foible.)

A bout portant. Voiez *Bout.*

Portatif, portative, adj. Qu'on peut porter. (Livre portatif. Orgue portative. On meine à la guerre des moulins & des fours portatifs. Cadran portatif.)

Portatif, ſ. m. Terme de *Commis aux Caves.* C'eſt le livre que les commis aux caves portent toûjours avec eux & où ils mettent le nombre des muids de vin des cabaretiers pour en faire le raport au bureau.

Porte, *ſ. f.* Mot général pour dire l'ouverture par où l'on entre dans un lieu. Aſſemblage d'ais atachez avec des pentures & ſoutenus par des gonds pour fermer cette ouverture. (Etre ſur le ſueil de la porte. Ouvrir ou fermer la porte. Pouſſer la porte. Les jambages d'une porte. Le ſeuil de la porte, ou le pas de la porte.) *Faire la porte*, Terme de *Religieux*; C'eſt être portier.

Porte de devant. C'eſt la porte de l'entrée du logis.

Porte de derriere. C'eſt une porte pour ſortir par le derriére de la maiſon.

Porte briſée. C'eſt une porte qui s'ouvre en deux que les menuiſiers apellent porte à deux manteaux, ou porte à deux batans.

Porte cochére. Aſſemblage de grandes planches atachées les unes auprez des autres & ſoutenuës par de bons gonds, de bonnes bandes & de bonnes pentures pour fermer l'ouverture qu'on fait lorſqu'on bâtit une maiſon où doivent entrer des caroſſes, des chariots, &c. (Une belle porte cochére.)

Porte de caroſſe. Ce qui boûche l'ouverture qui eſt au milieu de chaque caroſſe vitré par laquelle on monte en caroſſe & par laquelle on décend de caroſſe.

Fauſſe porte. Voiez *Poterne.*

Porte d'écluſe. C'eſt une grande clôture de bois qui arrête l'eau dans les écluſes.

Porte d'agrafe. C'eſt la partie de l'agrafe qui eſt tournée en forme d'arc & de cintre.

Porte. Paſſage entre deux montagnes. (Les portes Caſpiennes. La porte de fer eſt un paſſage pour entrer de Hongrie en Tranſilvanie. (On dit dans un ſens un peu plus figuré, que le Roi ayant Pignerol a une porte en Italie.

Porte. C'eſt la Cour du grand Seigneur. Faire un accommodement honorable avec *la Porte.* Se broüiller avec *la Porte.* Les Grans de *la Porte.* Etre tributaire de *la Porte. Bouhours, Hiſt. d'Aubuſſon, l.* 4.)

* *Porte.* Ce mot au figuré n'entre que dans le ſtile ſoutenu. [Exemples. C'eſt *ouvrir la porte* à une infinité de larcins. *Paſ. l.* En s'atribuant à lui ſeul l'autorité des loix il *ouvrit la porte* à mile deſordres. *Abl. Ar. Tac. l.* 11. Quelques particuliers pratiquez pour ce deſſein *ouvrirent la porte* à cette uſurpation. *Patru*, 1. *pl.*)

De porte en porte, adv. De maiſon en maiſon. (Chercher ſon pain de porte en porte.

Aller de porte en porte alarmer un quartier.]

Porte. Ce mot au figuré, ſignifie l'entrée, le moïen d'entrer & de parvenir à quelque choſe. [Ainſi l'on dit, la porte du Paradis. Jeſus-Chriſt ſe nomme la porte, c'eſt à dire, le moien par lequel les brebis, qui ſont les fideles, entrent dans la bergerie, qui eſt l'Egliſe. La Grammaire eſt la porte des ſciences, & la Géométrie eſt la porte de toutes les Mathématiques.)

Portée, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant *d'armes qu'on* tire, ſoit armes à feu, ou autres, comme arbalêtes, frondes, &c. C'eſt l'endroit juſques où porte l'arme lors qu'on la tire. (Il étoit à la portée du piſtolet, de l'arbalête, de la fronde, &c. A la portée du trait. Il a été tué à une portée de mouſquet de la vile. Ils ſont hors de la portée du canon. Il ne faut pas ſe camper à la portée du canon d'une place de guerre.)

Portée. Terme d'*Arpenteur.* C'eſt une meſure qui eſt de la longueur de la chaine de l'Arpenteur, laquelle il porte d'un piquet à l'autre.

Les ouvriers qui travaillent en étofes & en rubans, parlent auſſi de portées & diſent que la chaine eſt de tant de portées, dont chacune eſt d'une certaine longueur.

Portée. Il ſe dit de l'étenduë à laquelle certains corps peuvent agir,

agir, ce qu'on nomme en Philoſophie la Sphere d'activité. (La portée de la voix, &c.)

Portée. Ce mot ſe dit des femelles des animaux. Ce ſont tous les petits que la femelle fait & met au monde. (C'eſt ſa prémiére portée. C'eſt ſa ſeconde portée. Lice qui a eu quatre chiens d'une portée.

Portées. Terme de *Chaſſe.* Action du cerf qui paſſant dans un bois épais, jeune & tendre, fait plier & tourner les branches avec ſa tête. (Le Cerf de dix cors commence à faire des portées de la tête à la mi-Mai. *Salnove.*)

* *Portée.* Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire *Capacité.* Ce que peut faire une perſonne; ce que peut produire ſon eſprit. Force. Avantage qu'on a par deſſus une autre perſonne, ſoit que cet avantage vienne de l'eſprit, de quelques qualitez particulieres, où de la fortune (En matiére de lettres galantes, on peut dire qu'il n'y a perſonne de la *portée* de Voiture, & que *Montreuil* & *le Pais* ne ſont que ſes ſinges, & ſes ſinges les moins conſidérables. Je connois la portée de ſon eſprit.)

Portée, ſ. f. Terme de *Mer.* Voïez *port.*

Porte. Ce mot ſe joint à divers autres, & ſignifie celui qui porte, ou ce qui porte. Exemples.

Porte-arquebuſe, ſ. m. Oficier qui fournit de poudre & de plomb pour la chaſſe du Roi & qui a 500. livres de gages avec toutes les vieilles armes du Roi, comme fuſils & piſtolets. (Il y a deux porte-arquebuſes ſervans par ſemeſtre.)

Porte-aſſiete, ſ. m. Rond de métal, ou d'oſier en forme de colier dont on ſe ſervoit ordinairement il y a 18. ou 20. ans pour mettre ſous les aſſietes à ragoûts. (Il a de beaux porte-aſſiettes d'argent. Porte-aſſiettes d'étain ſonnant. Porte-aſſiettes d'oſier bien faits. (On apelle auſſi ces ſortes de *porte-aſſiettes* des *coliers.*

Porte-baguette, ſ. m. Terme d'*Arquebuſier.* Ce ſont deux petits morceaux de fer en rond atachez au fût de l'arme à feu, ſur leſquels poſe la baguette du fuſil, du piſtolet & du mouſquet.

Porte-bouquet, ſ. m. Eſpéce d'aſſiette d'argent ou l'on met des gans & des bouquets, & qui ſert à parer la toilette des Dames. Un beau *Porte-bouquet.*)

* *Porte-cahier, ſ. m.* C'eſt un porte-feuille large par le dos, qui a des filets où l'on paſſe pluſieurs feüilles de papier. Voïez *Porte-feüille.*

Porte-chape, ſ. m. Celui qui porte la chape dans les Egliſes, pour y faire l'ofice de Chantre, &c.

Porte-craïon, ſ. m. Petit inſtrument gros comme un bon tuiau de plume, long de ſept ou huit pouces où il y a un craïon.

Porte-croix, ſ. m. Celui qui porte la croix.

Porte-croſſe, ſ. m. Eccléſiaſtique qui porte la croſſe devant un Prélat lorſqu'il oficie.

Porte-Dieu, ſ. m. On apelle ainſi à Paris le Prêtre qui porte le Viatique aux malades. Le Porte-Dieu eſt ſous le daix, le ciboire à la main précedé de deux falots & d'un Clerc, qui ſonne une clochette, pour avertir le peuple de ſe mettre à genoux.

Porte-diné, ſ. m Terme de *Potier d'étain.* Sorte de pot d'étain, fait pour porter à dîner à de certains ouvriers comme aux maçons, charpentiers, &c.

Porte-drapeau, ſ. m. Celui qui porte le drapeau de l'Oficier. Enſeigne dans les gardes Françoiſes. On diſoit autrefois: *Porte-enſeigne.*

Porte-épée, ſ. m. C'eſt une eſpéce de ſangle, ou de ceinturon dans quoi on met l'épée lorſqu'on la porte. (Une porte-épée bien fait.)

Porte-éperon. Terme de *Cordonnier.* C'eſt un petit morceau de cuir, 3. ou 4. doigts au deſſus du talon de la bote, mis pour ſoutenir l'éperon du Cavalier. (Un bon ou méchant porte-éperon)

Porte-étendard, ſ. m. C'eſt le garde de la brigade qui porte l'étendard.

Porte-étrier, ſ. m. Terme de *Sellier.* Petit bout de courroie ataché au derriére de la ſelle pour trouſſer les étriers quand on eſt décendu de cheval, ou que le cheval eſt à l'écurie.

Porte-faix, ſ. m. C'eſt celui qu'on apelle ordinairement *crocheteur,* & qui gagne ſa vie à porter des fardeaux avec les crochets ſur ſes épaules.

Porte-feüille, ſ. m. C'eſt un ouvrage de Relieur, compoſé de deux ais de carton, couverts de parchemin, de veau, de mouton, ou de maroquin, avec quelques enjolivemens de doreur ſur la couverture. [Un beau porte-feüille.]

Porte-immondice, ſ. m. Ordurier. V. *Ordarier.*

Porte-lettre, ſ. m. C'eſt une eſpéce d'étui ou de bourſe, de cuir, ou de broderie, qui ſert aux gens d'afaires à mettre leurs papiers, lettres, mémoires, &c. & les porter dans leurs poches ſans qu'ils ſe gâtent.

Portelots, ſ. m. Terme de *Charpentier.* Ce ſont des piéces de bois qui regnent au pourtour des bateaux foncets ou autres Vaiſſeaux au deſſous du Plat-bord.

Porte-mail, ſ. m. C'eſt l'Oficier qui va querir un mail, une paſſe & des boules quand le Roi veut joüer au mail.

Porte-manchon. C'eſt un gros anneau d'argent, avec un gros bouton de même métal, qu'on met au manchon, & au travers duquel anneau paſſe un ruban qu'on ſe met au cou & qui ſert à ſoutenir le manchon. (Un beau porte-manchon.)

Porte-manteau, ſ. m. Petit ouvrage de menuiſier long d'un pié, ou environ, que l'on atache avec deux cloux à quelque choſe & où l'on met ſon manteau lorſqu'on l'ôte de deſſus ſes épaules. (Un porte-manteau aſſez joli.)

† Tous mes habits ſont ſur ma peau.
Bref je ſuis mon porte-manteau.
Benſerade, poëſies.

Porte-manteau de Madame. C'eſt celui qui porte la queuë du manteau de Madame.

Porte-manteau. Oficier qui tous les matins ſe doit trouver au lever du Roi, qui prend à la garderobe le manteau de Sa Majeſté & ſe tient proche de ſa Perſonne pour le lui donner, ou le lui ôter quand Elle le demande. Le *Porte-manteau* à ſoin auſſi de garder les gans, le chapeau, l'épée & le manchon du Roi & les lui rendre quand il les lui demande. Il y a douze Porte-manteaux du Roi ſervant par quartier & qui prennent tous la qualité d'Ecuïer. (Avoir une charge de Porte-manteau. Il eſt Porte-manteau chez le Roi.)

Portement, ſ. m. Prononcez, *porteman.* Ce mot ſe dit parmi les Peintres & les connoiſſeurs, en parlant de la Croix de Jeſus-Chriſt. Ils apellent *portement de Croix,* une peinture de Jeſus-Chriſt qui porte ſa croix. (Melan a fait un portement de Croix, qu'on eſtime beaucoup, parce qu'il eſt très-beau.)

Porte-Miſſel, ſ. m. C'eſt une ſorte de petit pupitre avec un pié & des rebords qu'on met ſur l'Autel & dont on ſe ſert pour ſoutenir le Miſſel lorſqu'on dit la Meſſe. (Un porte-Miſſel bien fait.)

Porte-mître. C'eſt celui qui lorſque l'Evêque, l'Archevêque, ou autre Prélat oficie, donne la mitre à l'Aumonier pour la mettre ſur la tête de l'Evêque, ou de l'Archevêque.

Porte-mouchettes, ſ. m. Inſtrument de métal qui a des rebords, qui eſt de la longueur des mouchettes, & où l'on met les mouchettes, quand on ne s'en ſert pas. [Un *porte-mouchettes* bien fait.]

† * *Porte-paquet, ſ. m.* C'eſt un terme injurieux qu'on dit des cauſeurs ou des flateurs, qui vont raporter à d'autres ce qu'on aura dit ſecrettement d'eux dans quelque petite compagnie, à leur deſavantage.

Porte-piéce, ſ. m. Terme de *Cordonnier.* Outil dont le cordonnier ſe ſert pour percer les ſouliers.

† * *Porte-reſpect, ſ. m.* Ce mot ſe donne par une eſpéce de raillerie à un mouſqueton de gros calibre, parce qu'il oblige celui à qui on le préſente de *porter reſpect* & de céder à la violence que lui fait ſon ennemi.

Porte-trait, ſ. m. Terme de *Bourrelier.* C'eſt un petit morceau de cuir plié en deux pour ſoutenir le trait des chevaux de caroſſe

Porte-vent, ſ. m. Terme de *Faiſeur de muſette.* C'eſt un chalumeau qui eſt ſur la cornemuſe & qui ſert à l'enfler avec la bouche. C'eſt la partie de la muſette par où l'on fait entrer le vent avec un ſoufflet.

Porte-vent. Terme de *Facteur d'orgue.* C'eſt une ſorte de quarré qui eſt de bois, qui eſt creux, qui eſt ordinairement tout colé de parchemin par dedans & qui ſert à porter le vent dans les ſoufflets de l'orgue.

Porte-verge, ſ. m. C'eſt le bedaut d'une Egliſe de paroiſſe.

Porte-vergues. ſ.m. Terme de *Mer.* Ce ſont des piéces de Charpenterie cintrée, ou l'aſſemblage de pluſieurs piéces de bois qui font une portion de cercle & la partie la plus élevée de l'Eperon, & qui régnent ſur l'Aiguille depuis le Chapiteau juſques aux Boſſeurs, *Ozan. Dict. Math.*

Porte-voix, ſ. m. Sorte d'inſtrument de métal dont on ſe ſert pour porter la voix plus loin. V. *Trompette parlante.*

Porter, v. a. Avoir ſur ſoi quelque ſorte de charge, ou de fardeau. Tenir. Avoir ſur ſoi. (Mulet qui porte cinq cens peſant. Porter un cierge à la proceſſion. Porter une épée. Porter un piſtolet. Porter de l'argent.)

* *Porter la pique. Porter le mouſquet.* C'eſt à dire, Etre piquier. Etre mouſquetaire.

Porter. Terme de *Blaſon,* qui ſignifie avoir dans ſes armes une certaine couleur. (Il porte de gueules, d'or, & d'argent, &c.)

Porter. Tranſporter d'un lieu à un autre. Conduire. Mener. [Il porta les enſeignes Romaines au delà de l'Elbe. *Abl. Tac. An. l.4.* Tuiau qui porte l'eau dans les bains. *Savot.*)

Porter. Ce mot ſe dit en parlant d'*artillerie, d'armes* & d'inſtrumens qu'on jette, ou qu'on tire & dont le coup s'étend loin & va juſques à un certain lieu. (Canon qui porte un bon quart de lieuë. Leurs frondes portoient loin. *Ablancourt. Rétor l.3. c.3.*)

Porter. Ce mot ſe dit en parlant de gens qui marchent, ou qui dancent. (*Porter ſon pié en dehors.* C'eſt jetter ſon pié en dehors lorſqu'on marche. *Porter ſon pié en dedans.* C'eſt le jetter trop en dedans, ce qui eſt un défaut. *Porter bien le pié, le corps, la tête.* C'eſt jetter ſon pié de bonne grace. C'eſt tenir ſon corps & ſa tête agréablement. On dit auſſi au même ſens & en parlant de certains animaux comme des chevaux. *Voilà un cheval qui porte bien ſa tête.*

Porter. Poſer. (Les cordes du luth portent ſur le filet Colonne qui porte ſur le m r.)

Porter. Terme de *Maître d'Armes.* Alonger. Pouſſer. Porter une bote. On dit auſſi au même ſens porter un coup d'épée.)

Porter à faux. C'eſt manquer ſon coup.

Porter. Ce mot ſe dit *des femelles des animaux* qui ſont pleines un certain tems réglé lorſqu'elles ont été couvertes. (Les cavales portent les poulains onze mois & autant de jours qu'elles ont d'années. *Soléiſel, parfait Maréchal.*)

Porter. Ce mot ſe dit des *fonds de terre & des arbres* & veut dire *produire*. Etre fertile. (La terre porte des fruits. Arbre qui porte de beaux fruits.)

Porter. Ce mot ſe dit en Terme de *Manège.* C'eſt faire avancer. (Porter ſon cheval de côté & d'autre. On dit auſſi en Termes de *Manège.* Cheval *qui porte bas.* C'eſt à dire, qui baiſſe trop la tête. On dit auſſi Cheval *qui porte beau.* C'eſt à dire, qui a une encolure de cigne & qui porte la tête haute & de bonne grace

Porter. Ce mot ſe dit en Terme de *Mer*, & ſignifie *faire route.* (Vaiſſeau qui porte au Sud. *Porter un cap*, ou doubler un cap, c'eſt paſſer un cap,& le laiſſer en arriére,ou à côté.

Porter à route, ou faire droite route, c'eſt courir en droiture au parage où l'on veut aler, ſans relâcher ni dériver ſi l'on peut.

Porter toutes ſes voiles. C'eſt les avoir toutes apareillées & toutes au vent.

* *Porter.* Contenir. (L'arrêt portoit que ſes livres ſeroient brûlez. *Ablancourt*, *Tac. An. l.*4.)

* *Porter.* Pouſſer. Obliger. Faire pancher. Incliner. (Ils portérent ſon eſprit à la cruauté. *Ablanc.*)

* *Porter.* Diriger. (Porter ſon intention au gain & non pas au péché. *Paſcal, l.*6.)

* *Porter.* Suporter. Soufrir. (Porter patiemment le malheur. *Ablancourt.* Faire porter auz méchans la peine de leur crime, *Ablancourt, Rét. l.*2. *c.*3.)

* *Porter.* Ce mot entre encore dans pluſieurs façons de parler qui ont chacune un ſens particulier. (Exemples. *Il ne le portera pas loin. Scaron.* C'eſt à dire, il ſera bien-tôt puni. *Vous en porterez le peché.* C'eſt à dire, vous êtes cauſe du mal que je fais & vous en ſerez puni.)

Porter parole de quelque choſe à quelqu'un. C'eſt engager ſa parole à une perſonne pour aſſurance de la choſe dont on lui parle, pourvû que de ſon côté cette perſonne veüille faire ce qu'on lui propoſe.

* *Porter témoignage.* C'eſt rendre témoignage.

* *Porter de l'afection*, de l'amitié, ou de l'amour d'une perſonne. C'eſt avoir de l'afection, de l'amitié, ou de l'amour pour une perſonne.

* *Porter la robe.* Fréquenter le palais en qualité d'homme de robe. On dit au même ſens *porter l'épée.* C'eſt ſuivre les armes & faire la profeſſion d'homme de guerre & de cavalier.

* *Le porter beau. Le porter en beau lieu.* Ces mots en parlant des perſonnes, ſignifient avoir une certaine propreté & un certain ajuſtement qui marque qu'on eſt acommodé.

* *Porter.* Apuier. Favoriſer. (Il le porte, il le ſoutient, il le favoriſe, il l'apuie.)

* *Porter envie à quelcun.*

* *Porter bonheur, ou malheur.*

* *Porter.* Il ſe dit du vin.(Ce vin porte bien l'eau,c'eſt à dire,il ne perd pas beaucoup de ſa force, quoi qu'on y mette de l'eau.)

Se porter. Ce verbe eſt auſſi reciproque & entre dans pluſieurs façons de parler figurées & de divers ſens.

[* *Se porter bien.* C'eſt être en bonne ſanté.On dit qu'il ſe porte mieux. Pourquoi tant s'informer de quelle année eſt-elle, quand on ſe porte bien & qu'on eſt toûjours belle. *Benſ.*]

Se porter mal. C'eſt n'avoir point de ſanté. Etre mal.

* *Se porter à quelque choſe.* C'eſt avoir de la pente & de l'inclination à une choſe. (Il ſe porte à la poëſie. Il ſe porte à la guerre. Il ſe porte au bien. *Ablanc.*)

* *Se porter.* S'apliquer. S'emploier. (Se porter mollement pour les interêts d'un ami. Se porter avec ardeur à une choſe. *Ablancourt.*)

* *Se porter.* Se gouverner. Se conduire. (Il commanda à la nobleſſe de le ſuivre, & de ſe porter en gens de cœur. *Ablancourt, l.*1.)

Se porter. Ce mot ſe dit en Termes de *Palais.* (*Se porter partie* contre quelcun. *Se porter pour apelant.* C'eſt à dire ; Se rendre, Se déclarer apellant, ou partie. *Se porter pour héritier.* C'eſt ſe déclarer héritier.

* *Puis que vous êtes tout portez ici.* C'eſt à dire, puis que vous vous trouvez ici ; puis que vous êtes venus.

Porteur, ſ. m. Mot général qui veut dire celui qui porte. (On a donné des coups de bâton au porteur. Donner quelque choſe au porteur.)

Porteur. Oficier des ports de Paris qui a ſoin de faire porter les marchandiſes. (Un juré porteur.)

Porteur. C'eſt un porteur de chaiſe. (On dit *porteur*, ou *porteur de chaiſe* & plûtôt *porteur*,que *porteur de chaiſe.* Allez dire *à mes porteurs* qu'ils ſe trouvent ici, à dix heures, car je veux aller en vile.)

Porteur. Terme de *cocher & de poſtillon.* C'eſt le cheval de devant ſur lequel monte le poſtilon qui conduit les prémiers chevaux d'un caroſſe à ſix chevaux.

Porteur de lettre de change. C'eſt celui qui porte une lettre de change (Etre porteur d'une lettre de change.)

Porteur de charbon, ſ. m. Oficier des ports de Paris qui fait porter par des plumets le charbon que le Bourgeois achete.(Juré porteur de charbon.)

Porteur d'eau ſ.m. Celui qui gagne ſa vie à vendre & à porter de l'eau par Paris. (Un bon porteur d'eau. Un porteur d'eau qui ne trompe point ; car les porteurs d'eau donnent ſouvent de l'eau de puits, ou de riviére, pour de l'eau de fontaine. Le porteur d'eau a deux ſeaux, des cerceaux & une ſangle.)

Porteur de chaiſe. Celui qui avec des ſangles au cou qu'il met dans chaque bâton de ſa chaiſe porte en chaiſe par Paris ceux qui ſe veulent faire porter.

Porteuſe d'eau, ſ. f. Celle qui gagne ſa vie à porter de l'eau dans les maiſons.

PORTIER, *ſ. m.* Celui qui garde la porte, ſoit d'une grand' maiſon,d'un Colège,ou d'un Couvent,& qui a ſoin de l'ouvrir & d'avertir ceux du logis qu'on demande (Portier rebarbatif. Voulez vous parler à Monſieur, graiſſez la pate à ſon portier. *Ablancourt.*)

Portiére, ſ. f. C'eſt une Religieuſe qui a ſoin d'ouvrir les portes. (La Mere une telle eſt portiére.)

Portiére, ſ. f. C'eſt un morceau d'étofe pendu à une tringle qu'on met devant la porte d'une chambre & qui eſt auſſi long & auſſi large que la porte. (Faire une portiére. Mettre une portiére.)

Portiére de Caroſſe. C'eſt une ouverture qui eſt au milieu de chaque côté d'un caroſſe qui n'eſt pas vitré & par laquelle on monte en caroſſe, ou l'on décend de caroſſe. (Se mettre à la portiére. Etre à la portiére du caroſſe.)

Portiére, adj. f. Il ſe dit des brebis & des femelles de quelques autres animaux. (Une brebis portiére. Une lice portiére ; c'eſt à dire,qui eſt en âge & en état de porter des petits.)

PORTION, *ſ. f.* Il vient du Latin *portio.* Prononcez *porcion.* Ce mot ſignifie *partie* de certaine choſe, comme de terre, & de maiſon. (Portion de maiſon à loüer, portion de maiſon à vendre. Je ſai une bonne portion de pié de vigne à vendre.)

Portion. Terme de *Géometrie.* (Diviſer une ligne en tant de portions égales, ou inégales. Une portion de cercle, on dit auſſi un ſegment, ou un ſecteur. Voiez ces mots en leur rang. Les verres de lunette portent plus loin ou plus prés ſelon que le verre objectif eſt portion d'une plus grande ou plus petite ſphère.)

Portion. Terme de *Religieux Bernardins & de pluſieurs autres.* C'eſt ce qu'on donne de vin & de viande à un Religieux par chaque repas. (Une bonne portion. Une portion de viande. Une portion de vin. Etre privé de ſa portion.)

Portion congruë. Termes qui ſe diſent en parlant de *Bénéfices*,des Cures. C'eſt ce qu'on aſſigne à un Curé pour vivre en deſſervant une Cure. (La portion congruë eſt au moins de cent écus. On lui donne une portion congruë. Faire une portion congruë.)

PORTIQUE, *ſ. m.* Lieu long & couvert par une voûte, ou par un plancher ſoutenu par des colonnes. (Un beau portique. Faire, Conſtruire, Bâtir un portique. Dreſſer des portiques. *Ablancourt.*)

PORTOIR, *ſ. m.* Terme de *Chartreux.* Prononcez *portoi.* C'eſt une ſorte de machine de bois qu'on tient à la main & où l'on porte à manger aux Chartreux.

PORTRAIRE, *v. a.* Ce mot ſignifie *peindre*, mais il eſt vieux & par conſéquent peu uſité.Au lieu de ce mot on dit *peindre.*

Portrait, ſ. m. Ce mot ſe dit des hommes ſeulement & en parlant de *peinture.* C'eſt tout ce qui répréſente une perſonne d'après nature avec des couleurs. Un beau portrait. Aléxandre permit à Apelle ſeul de faire ſon portrait. *Durier, ſupl.de Q. C. l.*2. *ch.*6.)

Portrait chargé. Termes de *peintre.* C'eſt un portrait ſatirique. C'eſt un portrait qui répréſente tellement les défaux d'une perſonne qu'il les augmente. (Faire un portrait chargé.)

* *Portrait.* Ce mot, au figuré,ſignifie répréſentation,figure.

(Mes Moines ſont cinq pauvres Diables
Portraits d'animaux raiſonnables, &c.
*Boiſr. T.*1. *Ep.*12.)

† *Portraitiſte. Portriateur. Faiſeur de portraits, ſ m.* Bien des gens diſent indiféremment tous ces mots, mais à tort. *Portraiteur* ne vaut rien. *Portraitiſte* ſe ſoufre avec moins de peine;cependant il ne vaut grand' choſe, & il n'eſt pas encore autoriſé:il faut atendre qu'une belle bouche, ou une perſonne reſpectable s'en ſerve. En atendant la bonne fortune de ce mot, on dira *faiſeur* de *portraits.* C'eſt un Peintre qui ne fait point l'hiſtoire & qui n'eſt pas païſagiſte;mais qui s'aplique ſeulement à faire des portraits,& qui y gagne de quoi bien faire boüillir ſon pot, parce qu'il n'y a point de bourgeoiſe un peu coquette & un peu à ſon aiſe qui ne veüille avoir ſon portrait. Les plus fameux portraitiſtes qui ſoient de mon tems à Paris, ce ſont l'Arzilliére,Ferdinand, Rigaud, Vignon & de Troie.

POS.

POSADE. Voiez *peſade.*

POSE. Voiez *pauſe.*

POSER. *v. a.* Mettre.Placer.Aſſeoir.(Poſer les pierres.Poſer la prémiére pierre d'un bâtiment. *Ablancourt.* Poſer de bonne grace la main ſur le luth.)On dit auſſi poſer ſon camp dans une plaine.Poſer un corps de garde.Poſer un ſoldat en ſentinelle.

* *Poſer en fait.* C'eſt aſſurer qu'une choſe eſt véritablement ce qu'on en dit.

Poſer. Ce mot ſe dit dans un ſens neutre entre *Architectes* & autres, & veut dire *porter ſur quelque choſe.* (Cette piéce *poſe* ſur le mur. Cela ne *poſe* ſur rien de ſolide.)

† *Poſez que cela ſoit.* C'eſt à dire. Supoſé que cela ſoit. Prenez le cas que cela ſoit.

Poſé, poſée, adj. Mis. Placé. (Colonne poſée ſur ſa baſe. Cofre poſé ſur ſes piez.)

* *Poſé, poſée.* Sage. Prudent. (Eſprit poſé. Jeune homme fort poſé.)

* *Poſément, adv.* Doucement. Sagement. (Ils marchérent au combat poſément. *Ablancourt, Rétorique, l.1. c.8.*)

Poſeurs, ſ.m. Terme *d'Architecte & de Maçon.* Ce ſont ceux qui dans les grans ateliers poſent les pierres lorſqu'on bâtit.)

Positif, *ſ. m.* Terme de *Facteur d'Orgues.* Petite orgue qui a pluſieurs petits jeux au bas de la groſſe orgue. (Toucher le poſitif.)

Poſitif, ſ. m. Terme de *Grammaire.* Adjectif qui reçoit *plus*, ou *très* devant ſoi, en François.

Poſitif, poſitive, adj. Vrai. Efectif. Solide. Réel. (Cela eſt poſitif. La beauté poſitive des édifices conſiſte en l'égalité du rapport des parties.)

Poſitive, ſ. f. Téologie qui conſiſte dans l'intelligence de l'Ecriture, des Peres, des Conciles & de l'hiſtoire Eccléſiaſtique. (Enſeigner. Savoir. Etudier la poſitive.) Elle eſt opoſée aux chicanes de la ſcholaſtique, & aux diſputes de la Controverſe.

Poſitivement, adv. (Cela eſt poſitivement vrai.

Position, *ſ. f.* Prononcez *poſition.* Situation. (La poſition de la clé de muſique. On parle en Aſtronomie de la diférente poſition de la ſphére, qui eſt droite, parallele ou oblique, ce qui cauſe l'inégalité des jours & la diférente élévation du pole ſur l'horiſon.

On parle en Aritmétique de la régle de *fauſſe poſition*, ou de deux fauſſes poſitions, & c'eſt quand on calcule ſur les proportions des nombres faux & qu'on prend à diſcretion, pour trouver le vrai nombre inconnu que l'on cherche.

Poſition. Terme d'*Architecture.* C'eſt la ſituation & la diſpoſition d'un bâtiment en général, & de chacune de ſes parties en particulier.

On ſe ſert encore de ce mot en *termes de Danſe*, & il ſe dit de la maniére de poſer les piez l'un à l'égard de l'autre. Il y a quatre ſortes de poſitions réguliéres, &c.

Posseder, *v. a.* Avoir la joüiſſance de quelque choſe; en être le poſſeſſeur. (Poſſeder un bénéfice, une charge. Helas! comment ſoufrir qu'un autre la poſſede. Poſſéder un grand païs. Poſſeder de grands biens.)

Poſſeder. Ce mot ſe dit en parlant du *Diable* lorſqu'il tourmente & agite quelque perſonne.

† * Quelle fureur vous poſſede? La colére le poſſédoit tellement qu'il n'étoit pas maître de lui.

* *Poſſéder bien une ſcience.* C'eſt l'entendre & la ſavoir bien.

Se poſſeder, v. r. Etre à ſoi, être maître de ſoi même. Ne ſe pas troubler. (Il ſe poſsède fort. Il ne ſe poſſede pas, tant il eſt en colere.)

Poſſedé, poſſedée, adj. Choſe dont on joüit. (Bénéfice poſſédé paiſiblement trois ans.)

Poſſedé, poſſedée, adj. Tourmenté du démon. [Il eſt poſſedé. Elle eſt poſſedée depuis un an.]

† * Il eſt poſſédé de quelque démon amoureux, car il brûle pour toutes les filles qu'il voit.

Poſſedé, ſ.m. Celui dont le corps eſt tourmenté du démon. [Chaſſer le diable du corps de quelque poſſédé. Il y a bien des gens qui ne croient pas qu'il y ait des poſſedez.]

Poſſeſſeur, ſ. m. Celui qui poſsède; celui qui joüit d'une choſe [Etre poſſeſſeur de bonne foi. Le *paiſible poſſeſſeur.* C'eſt celui qui a poſſedé trois ans un bénéfice, en faveur duquel tems il y a préſcription contre celui qui ataque le poſſeſſeur. Etre paiſible poſſeſſeur.]

Poſſeſſif, poſſeſſive, adj. Ce mot eſt un Terme de *Grammaire.* Il ne ſe dit proprement qu'au maſculin & il marque quelque poſſeſſion. [Les pronoms poſſeſſifs ſont, *mon, ton, ſon, nôtre, vôtre*, &c.]

Poſſeſſion, ſ. f. Action de poſſéder. La joüiſſance qu'on a d'une choſe. [Une poſſeſſion triennale. Une paiſible poſſeſſion. Une poſſeſſion annale.]

Poſſeſſion. Ce mot ſe dit en parlant de *Bénéfices.* Inſtallation. Cérémonies qui ſe pratiquent lorſqu'on inſtale un Eccléſiaſtique dans un bénéfice. [Prendre poſſeſſion d'un bénéfice. Mettre un Prêtre en poſſeſſion d'une cure. Etre en poſſeſſion d'un bénéfice.]

* *Poſſeſſion.* Fonds ou terre qu'on poſsède. (Cet homme a de grandes poſſeſſions. Il rétablit les citoïens dans leurs anciennes poſſeſſions.)

* *Il eſt en poſſeſſion de tout dire & de tout faire, de mentir, &c.* C'eſt à dire, il en a pris la coutume, & il ſemble qu'il croit que cela lui eſt permis.

Poſſeſſoire, ſ. m. Terme de *Palais & de matiére Bénéficiale.* C'eſt la récréance. C'eſt la poſſeſſion d'un bénéfice. (Juger le plein poſſeſſoire. *Patru, plaidoié 13.* C'eſt juger le fond.)

Poſſibilité, ſ. f. (Il eſt dificile de juger de la poſſibilité & de l'impoſſibilité des choſes. *Ablancourt, Luc.*)

Poſſible, adj. Ce mot vient du Latin. Lors qu'il ſe trouve devant un verbe qu'il gouverne, il régit l'infinitif avec la particule *de. Poſſible* ſignifie ce qui peut arriver. (C'eſt une choſe poſſible. Cela eſt poſſible. Il n'eſt pas poſſible d'écrire beaucoup & de bien écrire. Eſt il poſſible que nous travaillons à la ſtructure & à la cadence d'une période comme s'il y aloit de nôtre vie. *Balz. Entr. 13.* Toutes choſes ſont poſſibles à Dieu.)

Poſſible, ſ. m. J'ai fait mon poſſible pour réüſſir. C'eſt à dire j'ai fait tout ce que j'ai pû.

Poſſible, adv. Peut-être Le mot de *poſſible* en ce ſens eſt un peu ſuranné & en ſa place on dit *peut être.* Il ne faut donc pas imiter Voiture qui dans ſes Poëſies a dit, poſſible eſt il plus vrai qu'il ne le dit. On diroit aujourd'hui, peut être eſt-il plus vrai qu'il ne le dit.

Post-Communion, *ſ f.* Terme *d'Egliſe.* C'eſt une ſorte de priére que le peuple chante aprés la communion du Prêtre.)

† Postcrit, *ſ. m.* Quelques-uns apellent ainſi (le tirant du Latin *Poſt ſcriptum*) ce qu'on ajoûte à une lettre ou à un mémoire, parce qu'on l'a apris, ou qu'on s'en eſt ſouvenu aprés avoir écrit la lettre. Pluſieurs marquent cette addition par ces deux lettres P. S.

Poste, *ſ. f.* Lieu où l'on porte & où arrivent les lettres. (Envoier querir ſes lettres à la poſte.)

Poſte, ſ. f. C'eſt le lieu où ſont les chevaux ſur quoi on court & ſur quoi on fait un certain eſpace de chemin. (Je m'en vais à la poſte La poſte n'eſt pas loin d'ici.)

Poſte, ſ. f. Ce mot ſignifie auſſi une certaine courſe que font les chevaux de poſte. L'eſpace que font les chevaux de poſte lorſqu'on court. (Courre la poſte. *Vau. Rem.*)

† * *Aller en poſte à l'autre monde. Ablancourt.*

† * Il lui dit que s'il étoit marié avec elle, il feroit huit poſtes la nuit de leur noces.

Poſte, ſ. m. Terme de *Guerre.* L'endroit où le ſoldat ſe trouve lorſqu'il eſt ſous les armes & en érat de combatre. (Abandonner ſon poſte. *Ablancourt, Ar.* Quiter ſon poſte. *Ablancourt.*]

Poſte, ſ.m. Terme de *Guerre.* Lieu où les ſoldats ſont retranchez pour ſe batre. (Emporter un poſte. Inſulter un poſte l'épée à la main. Déloger l'ennemi de ſon poſte. *Ablancourt, Rét.* Couvrir un poſte. *Relever les poſtes.* C'eſt à dire, relever la garde des poſtes. Forcer un poſte. Se rendre maître d'un poſte. Prendre un poſte. *Ablancourt, Ar.*)

Poſte avancé. Terme de *Guerre.* Lieu dont l'on ſe ſaiſit pour mettre à couvert les poſtes qui ſont derriére. (Garder un poſte avancé. Etre dans un poſte avancé.)

† *Poſte.* Lieu avantageux pour la fortune, pour les interêts d'une perſonne. (Il eſt dans un fort bon poſte.)

† *Poſte.* Ce mot ſe dit d'un petit garçon & veut dire petit garçon éveillé & un peu fripon qui ne ſonge qu'à courir. (C'eſt un petit poſte.)

Poſte, ſ. f. Baſe de plomb dont on charge quelques armes à feu. (Charger un fuſil de cinq groſſes poſtes.)

† *Poſte, ſ. f.* Volonté. Fantaiſie. (Il faudroit faire un médecin à nôtre poſte. *Moliere, Malade imaginaire, a. 3. ſ.3.*)

Poſter, v a. Ce mot ſe dit proprement en Termes de *Guerre.* C'eſt mettre en un poſte. (Poſter un ſoldat. Je les ai bien poſtez.)

* Le lion *le poſta* fort bien. *La Fontaine, Fables, l.1.* C'eſt à dire, le plaça bien.

† * *On l'a bien poſté.* C'eſt à dire, on l'a mis en un lieu bon & avantageux.

† * *Poſter, v. a.* Ne faire que courir & ſe divertir. [Petit garçon qui ne fait que poſter.]

Postérieur, *poſtérieure, adj.* Qui eſt aprés. Qui eſt derriére. (La partie antérieure & la partie poſtérieure du cerveau. Leur regle eſt poſtérieure à la nôtre de cinq cens ans. *Patru, plaidoié 15.*)

† *Poſtérieurement, adv.* Aprés d'autres. (Etre colloqué dans une diſcution *poſtérieurement* à un autre, Termes de *pratique*, c'eſt à dire, aprés un autre)

† *Poſtériorité, ſ. f.* Terme de *pratique.* Rang de ceux qui ſont aprés d'autres. (Poſtériorité de date.)

Postérité, *ſ. f.* Ceux qui viendront au monde aprés nous. Enfans qui naiſſent d'une perſonne & qui lui ſurvivent. (Le Juge ſans reproche eſt la poſterité. *Regnier, Satire 15.* Il faut que les Princes & les grans Hommes aient toûjours la *poſterité* devant les yeux. C'eſt devant la *poſterité* qu'ils doivent répondre, & c'eſt elle qui jugera de leurs actions ſans flaterie. Les enfans de Henri huitiéme moururent tous ſans laiſſer *aucune poſtérité. Maucroix Schiſme, l.2.*)

Posthume. Voiez *plus bas.*

† Postiche, *adj.* Ce mot ſe dit quelquefois des cheveux qui ne ſont pas naturels & qu'on aplique ſur la tête. On dit auſſi des dents poſtiches, pour dire qu'elles ſont miſes à la place des dents naturelles.

Postillon, *ſ. m.* Celui qui conduit les chevaux de poſte. Celui qui porte en poſte les lettres des particuliers. (Le poſtillon n'eſt pas encore arrivé.)

Poſtillon, ſ. m. Celui qui mène les chevaux de devant du caroſſe lorſque le caroſſe eſt tiré à ſix chevaux.

Poſtillon, ſ. m. Terme de *mer.* C'eſt un petit bâtiment léger qu'on entretient dans un port pour aler à la découverte & pour aprendre des nouvelles.

† * *Les poſtillons d'Eole, Voiture, poëſies.* Façon de parler burleſque & poëtique peut dire les vents. (Eole a déchaîné ſes vites poſtillons. *Démarais. Viſionnaires, a. 1. ſ. 3.*)

† * POSTPOSER, *v. a.* Ce mot vient du Latin *poſtponere.* Au propre il ſignifie, mettre après. [Ce relieur a poſtpoſé ce feuillet qui devoit être mis devant.]

† * *Poſtpoſer le ſoin de ſon ſalut aux afaires du monde.* C'eſt faire moins d'état de ſon ſalut que des choſes du monde.

POSTULER, *v. n.* Demander avec empreſſement pour être Réligieux, ou Religieuſe. [Il poſtule pour être Capucin. Elle a poſtulé pour être Carmelite.]

Poſtuler. Ce mot ſe dit des Avocats de certaines Provinces. C'eſt faire la fonction d'Avocat & de Procureur. (Il *poſtule* au Préſidial de Châlons.)

Poſtulant, poſtulante, adj. Ce mot ſe dit en parlant de ceux qui demandent à prendre l'habit de Religion, & il ſignifie celui, ou celle qui demande avec ferveur & avec conſtance à être reçu Religieux, ou Religieuſe. (Il eſt poſtulant. Elle eſt poſtulante.)

Poſtulant. Ce mot ſe dit en parlant des *Avocats* de certaines Provinces de France, qui fait l'ofice d'Avocat & de Procureur tout enſemble. (Etre Avocat poſtulant au Préſidial de Vitri le François.)

Poſtulant, ſ. m. Celui qui demande à être reçu Religieux. [C'eſt un poſtulant qu'on recevra bien-tôt. Les Chartreux & les Capucins ont beaucoup de poſtulans.]

Poſtulante, ſ. f. Celle qui demande a entrer dans quelque Couvent de fidelles pour y être Religieuſe : (Eprouver une poſtulante. *Port-Roial, Conſtitutions.*)

Poſtuler. Voiez *plus-haut.*

POSTUME, *adj.* ou *poſthume.* Il vient du Latin *poſthumus.* Il ſignifie qui eſt né aprés la mort de ſon pére. (Enfant poſtume. On dit auſſi c'eſt un poſtume.)

* *Poſthume.* Il ſe dit auſſi des ouvrages qu'on a mis au jour, & qu'on a fait imprimer après la mort de celui qui en étoit l'Auteur. (Les œuvres poſtumes d'un tel Auteur)

POSTURE, *ſ. f.* C'eſt une certaine ſituation du corps. Etat du corps qui eſt d'un certain ſens & d'une certaine maniére. (Poſture lacive. Sote poſture. Poſture indécente.

Ils mêlent cent geſtes badauts
A cent *poſtures* diſſoluës.
S. Am. Rome ridicule.

Les poſtures de l'Aretin ſont ſcandaleuſes, ridicules & contre les bonnes mœurs.)

† *Poſture.* Etat. (Etre en bonne poſture de faire fortune.)

POT.

POT, *ſ. m.* Mot général qui ſignifie un vaiſſeau de métail, ou de terre deſtiné pour mettre quelque liqueur à boire. (Ainſi on dit un pot à l'eau.)

Pot. Ce mot ſe dit généralement auſſi pour marquer quelque ſorte de vaſe de terre, de faiance, ou de verre, grand ou petit, propre à contenir quelque liqueur, ou quelque autre choſe. (Ainſi on dit. Un pot à huile. Un pot à beurre. Un pot à gelée. Un pot à confitures. Un pot à traire les vaches. Pot à charger. Pot à moineau. Pot à pigeons. Un pot de giroflée. Un pot d'œillets. C'eſt à dire, un pot où il y a de la giroflée ; Pot où il y a des œillets.)

Pot de chambre, ſ. m. C'eſt un pot à piſſer. (Xantippe voiant que Socrate ne ſe ſoucioit point de toutes ſes criailleries, lui jetta un pot de chambre ſur la tête. *Abl.* Donnez moi un pot de chambre.)

Pot. Ce mot ſe prend pour une certaine meſure tenant deux pintes de quelque liqueur. Cette meſure entre potiers d'étain s'apelle *quarte.*

Pot. Ce mot joint immédiatement avec quelque nom de liqueur ſignifie *pot plein de la liqueur* dont il s'agit. [Ainſi on dit tirer un pot de vin, de cidre, ou de biere.]

Pot. Ce mot ſignifie ſouvent la même choſe que *marmite.* (Ainſi on dit mettre le pot au feu. Faire boüillir le pot. Ecumer le pot. Avoir ſoin du pot.)

† * *Pot.* Ce mot dans le ſens de *marmite* ſignifie auſſi tout ce qui eſt dans le pot. (Mon pot eſt aſſez bon & quand vous voudrez en venir manger, vous me ferez plaiſir & nous dirons mile folies.)

Pot à feu. C'eſt une grenade bien chargée & enfermée dans un pot de terre rempli de fine poudre & bouché de parchemin, ou de peau de mouton qu'on jette avec une anſe. (Jetter un pot à feu.)

Pot en tête. C'eſt un caſque qui a une ouverture par devant & qui eſt à l'épreuve du mouſquet. (Avoir le pot en tête.)

Pot de vin. Ce mot ſe dit en parlant de petits marchez qu'on fait. C'eſt ce qu'on donne outre le marché. (Il y a dix écus pour le pot de vin.)

[*Un pot pourri.* C'eſt un ragoût compoſé de pluſieurs morceaux. Faire un pot pourri. On dit auſſi au figuré, *faiſons un pot pourri de tout cela.* C'eſt à dire, confondons & mêlons tout cela enſemble pour faire enſuite un bon acord.

* *Etre toûjours parmi les pots & les plats.* C'eſt être toûjours dans la débauche du vin.

† * *Tourner autour du pot.* C'eſt à dire. Ne dire pas franchement ſa penſée. Agir d'une maniére fine & couverte.

† * *Découvrir le pot aux roſes.* C'eſt à dire, découvrir le ſecret de l'afaire.

† * *Etre à pot & à rôt avec quelqu'un.* C'eſt vivre preſque toûjours avec une perſonne.

† * *Il ne font qu'un pot & un feu.* C'eſt à dire, ils vivent, boivent & mangent enſemble.

† * *Payer les pots caſſez.* C'eſt à dire. Païer tous les frais.

* *C'eſt un pot de terre contre un pot de fer.* Cela ſe dit d'un homme foible & qui a peu de crédit, qui a quelque choſe à demêler contre un homme puiſſant & qui a beaucoup d'autorité & de crédit.

POTABLE, *adj.* Ce mot vient du Latin *potabilis.* Il ſignifie, qu'on peut boire, qu'on peut prendre en bruvage. Qui eſt liquide. (Or potable. Onguent potable. *Soleiſel.*)

† Il pourroit auſſi ſignifier qui eſt bon à boire; mais il n'eſt pas en uſage en ce ſens. On ne dira jamais le vin de Bourgogne eſt un *vin potable bon à boire*, il ſe laiſſe boire.

Potable. Ce mot ſe dit auſſi d'une certaine eau compoſée de pluſieurs drogues & regaliſée, dont ſe ſervent quelques faux-monoieurs dans leurs ouvrages. (Il ſe ſervoit *d'eau potable* pour blanchir les eſpèces.)

POTAGE, *ſ. m.* Boüillon du pot, ſoit gras, ou maigre, qu'on verſe ſur des ſoupes de pain coupées fort proprement & qu'on ſert enſuite au commencement du dîner. (Un bon, un ſucculent potage. Un poule, un jarret de veau, une piece de beuf & une queuë de mouton font un excellent potage. Il y a des potages aux herbes, des potages au lait, des potages à l'oignon, &c. Les Chinois ne manquent point de potage, ſoit aux herbes, au lait, ou à la viande. *Nouv. rélation de la Chine.*)

† * *Ce n'eſt qu'un fou pour tout potage Scaron, poëſ.* C'eſt à dire, enfin, tout bien conſidéré ce n'eſt qu'un fou.

† * *Il ne rencontra pour tout potage que. La Fontaine, Fables, l.3.* C'eſt à dire, pour toute choſe il ne rencontra que.

Potager, potagére ; adj. Ce mot en parlant de *jardin* veut dire lieu où ſont les herbes qu'on mange au potage. Un jardin potager. On dit auſſi *herbe potagére.* C'eſt à dire qui eſt propre au potage.)

Potager, potagére. Ce mot ſe dit de la vaiſſelle, & veut dire. Où l'on met le potage. (Plat potager. aſſiette potagére.)

Potager, ſ. m. C'eſt le jardin ou quarré dans lequel viennent les herbes qu'on mange au potage & en ſalade. (Un beau potager. Un grand potager.)

Potager. Sorte de grand fourneau à pluſieurs réchaux qu'on met dans les cuiſines un peu raiſonnables & qui ſervent à mironner les porages & à faire les ragoûts. (Faire un potager. Un potager dans une cuiſine eſt fort commode.)

Potager. Terme de *Potier de terre & de potier d'étain.* Pot de terre, ou d'étain où l'on porte à diner aux maneuvres & aux compagnons maçons, carriers, &c. Un potager bien fait.)

Potager. C'eſt l'oficier de la cuiſine bouche du Roi qui a ſoin des potages.

† On dira d'une perſonne qui aime fort le potage, *c'eſt un grand potager.*

† POTE, *adj.* Ce mot ſe dit des mains & veut dire Courte & groſſe. [Avoir les mains potes. Les mains potes ne ſont pas belles.]

POTEAU, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de piéce de bois de moienne groſſeur fichée en terre. [Il faut planter là un poteau. Il faut mettre là un poteau.]

POTÉE, *ſ. m.* Plein un pot. Pot plein de quelque choſe. [Il lui a jetté une potée de piſſat ſur la tête. Il lui a jetté une potée d'eau au nez]

* † *Il eſt éveillé comme une potée de ſouris.* Proverbe du petit peuple, pour dire qu'un jeune enfant eſt gaillard & éveillé.

Potée. Terme de *Potier.* C'eſt de l'eau épaiſſie où il y a de l'ocre rouge pour faire prendre le plomb au pot. (Bonne potée. Faire de la potée)

Potée. Terme de *Chimie.* C'eſt de la chaux d'étain, ou de l'étain calciné. On s'en ſert pour polir les miroirs d'acier. On apelle auſſi *potée*, une certaine ſorte de terre rouge, qu'on détrempe avec de l'eau, pour froter les glaces de miroir & les rendre plus luiſantes. (Prenez de la potée & poliſſez ces glaces.)

Potée d'émeri. C'eſt la poudre qu'on trouve ſur les roües des lapidaires, & qui ont ſervi à tailler des pierreries avec de l'émeri. On ſe ſert de cette potée pour polir divers métaux.

Potée. Terme de *Fleuriſte.* Un pot plein de fleurs, de marcotes ou d'oignons. (Potée qui vient bien. Potée qui ne prend pas racine.)

POTELÉ, *potelée, adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & ſignifie Gros, gras & en bon point. (Bras potelé. Main potelée.)

† POTELEUR, *ſ. m.* Les Commis des Aides apellent ainſi les Bourgeois qui vendent leur vin à pot & à pinte, ſans tenir taverne, ni cabaret.

POTENCE, *ſ. f.* Gibet. (Potence à un bras. Potence à deux bras. Etre expoſé au foüet, & à la potence. *Paſcal, l.6.* Dreſſer une potence.

potence. Planter une potence en plein marché, ſur un grand chemin.)

Potence. Béquille. (Marcher avec des potences. Les eſtropiez n'ont pas plus beſoin de leurs potences pour cheminer qu'il a beſoin de lieux communs pour faire des livres. *Balzac, lett.*)

Potence. Terme de *Chaudronnier.* Il ſe dit en parlant de *trompette.* Ce ſont les bouts des branches de la trompette qui ſont formez en arc. (Potence bien faite.)

Potence. Terme de *Charpentier.* C'eſt une étaie, ou un poteau qu'on met ſous une poutre pour ſoutenir un plancher trop chargé.

Potence. Il ſe dit auſſi des piéces de fer, ou même de bois qui ſont en ſaillie pour y atacher quelque choſe. (Potence de lanterne. Potence à quoi eſt atachée l'enſeigne qui pend devant la boutique d'un marchand, ou d'un artiſan. Une poulie en potence, c'eſt à dire penduë à une potence.)

Potence. Terme d'*Academiſte.* La potence, eſt un certain bâton où l'on met le canon de la bague lorſqu'on court la bague. (*Brider la potence.* Ces mots ſe diſent lorſque la lance de celui qui court la bague, touche, ou frape la potence, ce qui eſt une mal-adreſſe.)

Potencé, potencée, adj. Ce mot ſe dit en terme de *Blaſon* & ſignifie qui eſt fait en forme de béquille qu'on apelle auſſi *potence.* (Il porte de ſable à la croix *potencée* d'argent. *Cal.*)

POTENCIEL, *potencielle, adj.* Terme de *Médecin.* Ce mot eſt opoſé à actuel. Il y a deux ſortes de cautère, le *cautère actuel,* qui eſt le bouton de fer rougi au feu, & le *cautère potenciel,* qui ſe fait avec la chaux & d'autres drogues cauſtiques. Les choſes acres & piquantes, comme le poivre &c. ont un feu potenciel.)

† *Potenciellement, adv.* Terme de *Philoſophie.* Ce mot eſt opoſé à actuellement, & il ſignifie, qui eſt en puiſſance.

POTENTAT, *ſ. m.* Monarque. Roi. Prince abſolu & ſouverain.

(Le Potentat le plus grand de nos jours
Ne ſera rien qu'une ombre
Avant qu'un demi ſiécle ait achevé ſon cours.
Main. poëſ.)

POTERIE, *ſ. f.* Marchandiſe de *potier.* (La poterie eſt fragile.)

POTERNE, *ſ. f. Terme de Fortification.* C'eſt une fauſſe porte qu'on fait pour ſortir deux à deux.

POTIER, *ſ. m.* Marchand qui fait & vend de toutes ſortes de poterie de terre.

Potier d'étain, ſ. m. Marchand ouvrier qui travaille en toute ſorte d'étain, qui fait & vend de toute ſorte de vaiſſelle d'étain. (Fremont ruë S. Honoré, eſt l'un des plus acommodez & des plus habiles potiers d'étain de Paris.)

POTIN, *ſ. m.* Léton jaûne dur, caſſant & ſonnant. Ce n'eſt que du potin. Ce potin n'eſt pas beau.)

POTION, *ſ. f.* Prononcez *pocion.* Terme *d'Apoticaire & de Chimiſte.* Toute ſorte de remede liquide qu'on prend par la bouche pour conſerver, ou pour rétablir ſa ſanté. (Une potion purgative, cordiale, aſtringente, pectorale, apéritive, anodine, ſomnifére, diurétique, hépatique, carminative; Préparer une potion. Doſer une potion. Voiez la *pharmacie de Baudran.*)

POTIRON, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de citrouille. C'eſt une plante qui a une tige trainante & qui porte un fruit rond, gros & couvert d'une écorce qui tient du jaûne & du rouge. Les potirons ſont de dificile digeſtion. Les uns ſont bons à manger & les autres ne valent rien. Ceux qui ſont bons à manger, ſe cuiſent, ſe fricaſſent & ſe mettent quelquefois au potage. C'eſt auſſi une ſorte de champignon.

POU.

Pou, *ſ. m.* Vermine qui pique & qui s'engendre de la chair principalement dans la tête & quelquefois dans les chemiſes & dans les habits de laine & ſur tout l'été, à cauſe de la craſſe & de la ſüeur. Le Roi Loüis treiziéme aiant pris *un pou* ſur l'habit du Maréchal de Baſſompierre, le vouloit montrer à tout le monde: n'en faites rien, Sire, reprit le Maréchal, cela vous feroit tort, chacun diroit qu'on ne gagne que des poux à vôtre ſervice. Voiez là deſſus *Coſtar, défence des ouvrages de Voiture, page* 91. On dit que les poux s'enfuïent de ceux qui ſont morts & que lorſqu'ils naiſſent à la tête d'un malade c'eſt bon ſigne. Les poux s'engendrent auſſi dans la plû-part des bêtes. On dit qu'ils tourmentent ſi fort le lion qu'ils le mettent comme en rage. Voiez *Fonſton, chapitre 2. des inſectes.* On dit auſſi que les ânes n'engendrent jamais de poux, ainſi on n'a que faire d'avoir peur de ſe froter contre le Médecin Guillot & le Sieur le Gendre.)

† *Il écorcheroit un pou pour en avoir la peau.* C'eſt à dire, il eſt fort ladre & fort avare.

† *C'eſt un pou affamé.* C'eſt à dire, c'eſt un pauvre diable qui tâche d'en atraper.

On dit d'une perſonne mal-propre *qu'il ſe laiſſe manger aux poux.*

Pou. Inſecte de mer. Inſecte d'étang, de mer qui tourmente le poiſſon. *Rond.*

† POÜACRE, *adj.* Ce mot eſt bas & ſe dit des perſonnes il veut dire. *Sale. Vilain. Dégoutant.* (C'eſt un petit poüacre. C'eſt un vilain poüacre. Le mot de *poüacre* & ceux-ci *poüacrerie* & *poüacreſſe* ſe diſent, mais ils ſont très-bas & ils ne s'écrivent pas.)

† *Poüacrerie, ſ. f.* Choſe vilaine & dégoutante. (Quelle poüacrerie eſt-celà?)

† *Poüacreſſe, ſ. f.* Celle qui eſt ſale & dégoutante. (Petite poüacreſſe.)

Poüas. Sorte *d'interjection* dont on ſe ſert pour marquer qu'une choſe eſt fort dégoutante. (Poüas, vous m'engloutiſſez le cœur. *Moliere.*)

POUCE, *ſ. m.* C'eſt le plus fort, & le plus gros des doigts de la main. (Avoir le pouce coupé)

† * *Joüer du pouce.* Mot fort bas, pour dire *compter de l'argent.*

† * *Serrer les pouces à quelqu'un.* C'eſt tourmenter & maltraiter quelqu'un pour l'obliger d'avoüer quelque choſe.

† * *Se mordre les pouces de quelque choſe.* C'eſt ſe repentir de quelque choſe qu'on a fait.

Pouce. Meſure qui comprend douze lignes dont chacune eſt large de la groſſeur d'un grain de blé. (Cet ais a quatre piez, cinq pouces.)

Poucier, ſ. m. Terme *d'Eguiletier, & de Tireur d'or.* C'eſt une maniére d'ongle de fer blanc dont quelques éguiletiers ſe couvrent le pouce afin de ſe conſerver l'ongle. C'eſt auſſi une eſpéce de pouce de métal dont ſe ſervent les tireurs d'or pour travailler & dont ils ſe couvrent le pouce. (Mon poucier eſt perdu.)

POUDRE, *ſ. f.* Terre déliée & ſi menuë qu'elle peut être emportée par le moindre petit vent. Petite choſe tres-menuë & tres-déliée ſoit de bois, ou d'autre choſe. [La poudre vole au cœur de l'été lorſqu'il fait fort chaud. Reduire en poudre. Mettre en poudre. Mettre de la poudre ſur le papier de peur que l'écriture ne s'éface.]

† * *Jetter de la poudre aux yeux. Ablancourt.* Ce *proverbe* ſe dit des gens qui pour tout fond de mérite n'ont que de belles aparences. C'eſt tromper, c'eſt ébloüir par de belles aparences ceux qui ne ſe connoiſſent pas bien aux choſes. [Ainſi on dira fort bien le Philoſophe Launai jette de la poudre aux yeux des étrangers par ſon babil.]

Poudre. Ce mot ſe dit en Termes de *Tanneur.* [On dit, Donner trois poudres au cuir. Le cuir eſt en prémiére, en ſeconde, le cuir eſt en troiſiéme poudre.)

Poudre de plomb. C'eſt du fort-petit plomb de forme ronde qu'on vend chez les armuriers de Paris, & qui ſert à tirer de petits oiſeaux, ou autres petits animaux. (On nettéie: fort bien le verre & la faïance avec de l'eau & de la poudre de plomb.)

Poudre Terme de *Salpetrier.* Poudre à canon. C'eſt un compoſé de ſoufre, de charbon de bois de ſaule & de ſalpétre. Le ſalpétre fait peter, le ſoufre & le charbon alument. (Il y a environ trois cens ans que la poudre à canon eſt trouvée. Poudre fine. Bonne poudre. On croit que la poudre blanche eſt une choſe fabuleuſe.)

Poudre de ſimpatie. C'eſt du vitriol qui eſt calciné, & dont on ſe ſert pour arrêter le ſang.

(Voiez vous bien ce tour, il n'eſt pas ſi commun.
De deux cœurs il n'en fera qu'un.
Par la *poudre de ſimpatie, perrault, poëſies.*)

Poudre de Cypre; poudre de Chipre. L'un & l'autre ſe dit, mais le prémier eſt le meilleur. Poudre qu'on vend chez les parfumeurs. C'eſt un compoſé de racine d'Iris, de civette, de muſc, dont on ſe ſert pour deſſécher & poudrer les cheveux.

Poudre. Ce mot ſe dit entre *Apoticaires & Chimiſtes.* On apelle *poudre* des médicamens preparez de pluſieurs médicamens ſimples, ou compoſez de pluſieurs purgatifs, ou confortatifs pour purger ou fortifier. En un mot, on apelle *poudres* toutes les matiéres ſéches lorſque naturellement, ou par artifice elles ſe trouvent reduites en particules diſtinctes les unes des autres. (Le pharmacien a beſoin de poudres. La poudre de vipére purifie & renouvelle le ſang, conſerve la chaleur naturelle & redonne l'embonpoint.)

† *Poudre d'eſcampette.* Mot bas & du petit peuple de Paris pour dire. *Fuite.* (*Prendre de la poudre d'eſcampette.* C'eſt à dire fuïr.)

Poudre de prelinpinpin. C'eſt un remede inutile & qui n'a nul éfet.

Poudre de projection. Voïez *projection.*

Poudrer, v. a. Ce mot ſe dit en parlant des cheveux & veut dire, Jetter de la poudre de Cipre ſur les cheveux. (Poudrer une perruque. Poudrer quelqu'un. Poudrer les cheveux.)

† *Poudrer.* Terme de *Chaſſe.* Ce mot ſe dit du liévre qu'on chaſſe lorſque dans un tems de ſéchereſſe il paſſe dans des chemins poudreux & dans des terres nouvellement labourées où il fait voler la poudre qui recouvre ſes voies & diminuë beaucoup le ſentiment des chiens.

Poudrette, ſ. f. Terme de *Jardinier.* C'eſt de la matiére fécale fort séche & reduite en poudre. (Il y a des Jardiniers qui ſe ſervent de poudrette, pour encaiſſer leurs Orangers; mais ils font mal. *Quint. Jard. fr. T.* 1. La poudrette ne vaut rien à l'anemone. *Culture des fleurs, ch.* 3.)

Poudreux, poudreuſe, adj. Plein de pouſſiére. (Avoir les piez poudreux. **. Vainqueur poudreux,* c'eſt à dire. Plein ou couvert d'une pouſſiere glorieuſe)

Poudrier, ſ. m. C'eſt dans une écritoire de table ou de valiſe, une maniére de petite boite ronde ou quarrée, de bois, ou de métal percée par le haut de pluſieurs petits trous, dans laquelle on met de la poudre, ou du ſable qu'on jette ſur ce qu'on écrit afin que l'écriture ne s'eface pas. Quelques papetiers diſent *ſablier*, au lieu de dire *poudrier*, mais ils diſent mal; tous les autres papetiers avec le reſte des gens du monde qui parlent bien, diſent *poudrier*. (Voilà un poudrier bien fait. Un joli poudrier.)

Se poüiller, v. n. Chercher ſes poux & les tuër. (Les gueux ſe poüillent ſouvent. Les ſinges ſe poüillent eux-mêmes.)

Poüillerie, ſ. m. Terme *d'Hôpital de Paris.* C'eſt le lieu de l'hôpital où l'on met les habits des pauvres. (Aller à la poüillerie pour y prendre les habits de quelque pauvre. Mettre les habits à la poüillerie.)

† *Pouilles, ſ. f.* Ce mot n'a point de ſingulier. Il n'entre que dans la converſation & le ſtile ſimple, ou burleſque. (Chanter pouilles à quelqu'un. *Scaron.*

Mars traita le Sort de faquin;
Lui *dit cent pouilles*, & la Gloire
Rompit ſon cornet à bouquin. *Mai. poëſ.*)

Pouilleux, pouilleuſe, adj. Qui a des poux. (Il eſt pouilleux. Elle eſt pouilleuſe.)

Pouilleux, ſ. m Celui qui a des poux. (Un petit pouilleux.)

Pouillé, *ſ. m.* Terme *d'Egliſe.* C'eſt un Ancien nom, & c'eſt un Catalogue, regître ou inventaire de tous les bénéfices d'une Province de France, qui en marque les revenus, les Collateurs & les Patrons. (Pouillé général, ou particulier. Pouillé roial. Le Pouillé général eſt en neuf volumes & il contient tous les bénéfices, avec leurs revenus & leurs Patrons. Le Pouillé particulier renferme les Bénéfices de chaque Diocéſe. Le Pouillé roial contient les bénéfices qui ſont à la nomination du Roi. Chercher un bénéfice dans le Pouillé. Il faut avoir un livre qu'on apelle la clé du Pouillé.)

Poulain, *ſ. m.* C'eſt le petit de la cavale lequel eſt apellé *poülain*, juſques à ce qu'on le monte, ou qu'on le faſſe travailler. (Faire un poulain. Elever un poulain. Mettre un poulain au manège.)

Poulain. C'eſt une ſorte de tumeur maligne qui vient à l'aîne, parce qu'on a eu commerce illégitime avec quelque femme, ou fille débauchée qui avoit du mal. (Il a été au bordel, & a gagné un poulain. Il a un poulain dont il aura peine à guérir parce qu'il eſt fort dangereux)

Poulain. Terme de *Tonnelier.* Inſtrument de tonnelier propre à trainer, ou à décendre du vin dans la cave, compoſé de deux barres & de quatre épais qui paſſent en haut & au bas du poulain, & aux travers des barres & qui ſervent a les faire tenir enſemble. (Décendre du vin dans une cave avec un poulain.)

Poulalier, *ſ. m.* C'eſt le lieu où couchent les poules, & où elles pondent ordinairement dans de petits paniers d'oſier remplis de paille. (Les poules ſont encore au poulalier. Voiez au poulalier s'il n'y a point d'œufs frais.)

Poulalier. Marchand qui vend de la volaille. (Les poulaliers viennent à Paris tous les jours de marché. C'eſt un poulalier aſſez à ſon aiſe.)

Poularde, ſ. f. Poule jeune & graſſe. (Une bonne poularde. Une excellente poularde. On nous a ſervi une poularde rotie qui étoit la meilleure & la plus-tendre du monde.)

Poule, ſ. f. Sorte d'oiſeau domeſtique, fort connu qui fait des petits qu'on apelle *poulets*. (Une bonne poule. Une poule graſſe. Mettre une poule au pot.)

Poule d'Inde. C'eſt la femelle du *coq d'Inde.*

Poule de Guinée. C'eſt un oiſeau d'un fort beau plumage, qui eſt noir & ſémé de pluſieurs taches blanches. Il eſt gros comme une poule ordinaire, mais il eſt enjambé plus haut. *Bel. l.7.*

Poule d'eau. Oiſeau de riviére, qui eſt noir, bien garni de plumes aiant la tête preſque ſemblable à celle de la poule privée avec une crête blanche, ou rouge. (Les poules d'eau ſont graſſes l'hiver, leur chair eſt de bon goût, mais elle eſt de dificile digeſtion. *Bel.*)

† * *Faire la poule mouillée.* C'eſt à dire. Manquer de cœur & de hardieſſe. N'avoir point de courage.

† * *Plumer la poule.* C'eſt être ſoldat & vivre chez le païſan. C'eſt voler avec quelque ſorte d'autorité.

* *Plumer la poule ſans la faire crier.* V. *Plumer.*

* Un bon renard ne mange jamais les poules de ſon voiſinage, *pour dire que* quand on veut faire quelque mal, il ne faut pas être en un lieu où l'on ſoit connu.

Poule. Terme de *reverſis.* C'eſt l'enjeu qu'on met en joüant au reverſis, & qui ne peut-être gagné que par le *quinola.* (Tâcher à ſauver la poule.)

Poulet, ſ. m. Le petit de la poule. (Un bon poulet de grain. Faire une fricaſſée de poulets.)

* *Poulet.* Billet galant. Billet amoureux. Petite lettre d'amour qui doit être tendre, ou galante & agréablement tournée. Le mot de *poulet*, en ce ſens, n'eſt pas ſi en uſage qu'il étoit autrefois. (J'aurois à cette heure de quoi vous écrire un beau poulet. *Voit. l.38.* Répondre au plus-obligeant poulet du monde. *Voiture, l.14.*)

Poulet. Terme de *papetier.* Sorte de petit papier pour écrire de petits billets amoureux, ou autres. (Acheter du poulet.)

Poulette, ſ. f. C'eſt une fort jeune poule qui n'a pas encore pondu. (Une belle, une jolie poulette. On tuë les cochets & on garde les poulettes.)

† *Poulette.* Jeune fille pour le plaiſir d'amoureux. (C'eſt une poulette que cela. Nous venons de voir une jolie poulette.)

Pouliche, *ſ. f.* Petite femelle de cavale. (Une belle pouliche.)

Poulie, *ſ. f.* C'eſt une roüe de bois, ou de métal canelée, & enchaſſée dans un morceau de bois, ou de fer, ſur laquelle paſſe une corde pour lever & abaiſſer quelque fardeau gros, ou petit ſelon la groſſeur de la poulie. (Une groſſe, ou petite poulie.)

† *Poulier, v. act.* Elever quelque fardeau par le moien d'une poulie. (Poulier des gerbes dans une grange.)

Pouline, *ſ. f.* Petite femelle de cavale. (Les poulains, à deux ans, ou à deux ans & demi, commencent à s'échaufer aprés les poulines. *Soleiſel, Parfait Maréchal, c.147.*)

Pouliner, v. n. Ce mot ſe dit des *cavalles.* C'eſt faire un poulain. (Cavale qui vient de pouliner.)

Pouliniére, adj. Ce mot ne ſe dit qu'au *féminin*, & en parlant de *cavalle.* Il ſignifie cavale qui eſt pleine. Cavale deſtinée à faire race, ou qui a un poulain. (Une jument pouliniére.) Voiez *Jument.*

Pouliot, *ſ. m.* Sorte d'herbe odoriférante. (Pouliot citronné, cultivé, roïal, commun. Pouliot mâle. Pouliot femelle. Le pouliot eſt chaud & ami des poumons.)

Poulpe. V. *Polipe.*

Poulverin, *ſ. m.* C'eſt une maniére d'étui qui eſt couvert de cuir, ou de velours, qui pend avec les charges à la bandouliére & où l'on met la poudre fine & deliée qui n'eſt propre qu'à amorcer. (Soufiez au baſſinet, prenez le poulverin. *Martinet, Exercice Général pour l'Infanterie, p.9. & 51.*

Poulverin. Il ſignifie auſſi une horloge de ſable; mais en ce ſens, il n'eſt pas uſité comme le mot de *Poudrier.* V. *Poudrier.*

Poulmon, *ſ. m.* Chair mole & ſpongieuſe qui eſt l'inſtrument de la reſpiration & de la voix (Etre incommodé du poumon. Avoir un bon poumon. Le poumon eſt ſitué dans la poitrine. Uſer ſes poumons à force de crier.)

Poumon de mer. C'eſt une ſorte d'inſecte marin couvert de cuir dur qui a de l'air des poumons de l'homme.

Poupard, *ſ. m.* Terme de *Marchand popetier.* Poupée qui n'a point de bras. Poupée emmaillottée qu'on apelle auſſi *maillot*, en Terme de poupetier. (Un joli poupard Un beau poupard.)

Poupe, *ſ. f.* En Latin *puppis.* Terme de *Mer.* La derniére partie du navire qu'on apelle auſſi *arriere.* (Une belle poupe de navire, ou un beau arriére de navire. Poupe quarrée. Poupe ronde.)

* *Avoir le vent en poupe. Voiture, lettre 42.* Etre heureux. Avoir tout à ſouhait. Réüſſir dans ce qu'on entreprend.

Poupée, ſ. f. Terme de *poupetier.* C'eſt une figure de petite fille qui eſt faite de gros drapeaux & de blanc d'Eſpagne & qui eſt habillée. (Une jolie poupée.

Achille beau comme le jour
Pleura neuf mois pour ſon amour
Comme un enfant pour ſa *poupée. Sar. poëſ.*)

Poupée. Terme de *Sculpteur.* Piéce de bois d'égale groſſeur & proportionnée aux jumelles du tour des ſculpteurs.

Poupelin, *ſ. m.* Terme de *Patiſſier.* Patiſſerie faite de fleur de pur froment, de fromage, d'œufs & de ſel, qu'on beurre lorſqu'elle eſt cuite. C'eſt à dire, qu'on fait tremper toute chaude dans du beurre. (Faire un poupelin. Commander un poupelin. Beurrer un poupelin.)

Poupelinier, ſ. m. ou *pouplinier.* Terme de *patiſſier.* Prononcez *poupliné.* Maniére de baſſin de terre, d'étain ſonnant, ou de cuivre étamé où l'on fait fondre du beurre pour beurrer les poupelins. (Un pouplinier bien fait.)

Poupetier, *ſ. m.* Marchand qui fait, ou qui fait faire de toutes ſortes de poupards & de poupées. (Un riche poupetier.

† *Poupon, ſ. m.* Mot burleſque pour dire *petit enfant.*

(Sœur Jeanne aiant fait un *poupon*
Toûjours étoit en oraiſon.
La Fontaine Contes.)

† *Pouponne, ſ. f.* Mot bas & comique dont on ſe ſert pour careſſer des femmes qu'on aime, & qui veut dire *mignonne*, jolie & aimable.

(Va, *pouponne*, mon cœur, je reviens tout à l'heure,
Oüi ma pauvre fanfan, *pouponne* de mon ame. *Moliére.*
N'étes-vous pas bien-aiſe de ce mariage, mon aimable *pouponne. Moliere. Mariage forcé, ſc.2.*)

Pour. *Prépoſition* qui régit l'*acuſatif.* (On lui donne une belle maiſon pour dix mile livres.)

Pour. Ce mot ſe met ſouvent au lieu de la prépoſition à cauſe. (On vous défie de montrer aucun droit divin, ni humain qui permette de tuër *pour* l'honneur, *pour* un ſoufflet, *pour* une injure & une médiſance. *Paſcal, l.14.* On n'admira jamais les Centaures *pour* leur beauté, mais *pour* leur extravagance. *Ablancourt, Luc.*)

Pour. Signifie *A la conſidération. En faveur.* (On doit tout ſoufrir *pour* Dieu. *Arnaud.* Je n'ai qu'un filet de voix & ne chante que *pour* Silvie. *Saraſin, poëſies.*)

Pour. Se met immédiatement devant l'infinitif, & signifie *afin de*, & alors c'eſt une *conjonction* plus en uſage qu'*afin de*. (Il n'y a jamais eu de loi qui ait permis de tüer *pour. Paſcal, l.* 14. Il l'envoia *pour* le faire connoitre aux ſoldâts & lui aprendre le métier des armes. *Ablancourt. Tacite.*)

Pour. Ce mot avec un adjectif, ſuivi d'un *que* régit le ſubjonctif, & ſignifie *bien que*, encore que. (Exemples. Pour grand que fût le péril, ils s'éforcérent tous à l'envi d'aler dégager le Roi. *Vaug. Q. Curce, l. 9. ch.* 4)

Pour moi. A mon égard. De moi. *Pour moi*, eſt de la proſe, & *de moi* de la poëſie. *Vaugelas, Rem.*

Pour. Pendant. (Cela ſubſiſtera *pour* un tems.)

Pour le tems. Eu égard au tems. (Cela eſt paſſable *Pour le tems.*)

Pour, ſ. m. Ce mot ſe prend quelquefois ſubſtantivement. (Un bon Orateur doit ſavoir *le pour* & le contre. *Ablancourt. Le pour* & le contre ſont probables & ſeurs par conſéquent. *Paſcal, l.* 6. On peut choiſir du *pour* & du contre. *Paſcal, l.* 6. Pénétrer dans *le pour* & le contre d'une queſtion. *Paſcal. lettre* 6.)

POURCEAU, *ſ. m.* Ce mot ſignifie, *Porc. Cochon*; mais il ne ſe dit guère en parlant familiérement & ſerieuſement, & en ſa place on dit ordinairement *porc*, ou *cochon*; mais en écrivant on ſe ſert du mot de *pourceau*. On emploie auſſi ce mot de *pourceau* quand on parle familiérement & qu'on rit, ou qu'on injurie. (Exemples. Il ſe voit dans Plutarque un *ſavant pourceau* qui ne cède guère à ce docte Romain qui qui fut apellé le *pourceau des lettres. Coſtar, défence des œuvres de Voiture.* On a dit des *pourceaux* que l'ame ne leur ſervoit durant leur vie que comme le ſel après leur mort, pour les empêcher de ſe corrompre. *Coſtar.* En recompenſe je ne vous apelerai plus *pourceau. Voiture, lettre* 148. †* Fi, c'eſt un vilain. C'eſt un *gros porceau.* On dit auſſi en *proverbe.* C'eſt *le pourceau de S. Antoine*; C'eſt un homme qui ſe fourre par tout pour y boire & manger. C'eſt une maniere de paraſite banal.)

POURCELAINE. Voiez *porcelaine.*

POURCEQUE. Sorte de *conjonctive* hors d'uſage dans le beau ſtile. Elle ne ſert que dans le comique quelquefois & dans de certaines façons de parler plaiſantes & agréables. Hors delà, on dit en ſa place, car, parce que, & quelquefois d'autant que.

(Quand j'épouſai ma femme, auſſi n'étoit-ce pas
Pour ſon teint, ſa jeuneſſe, ou ſes autres apas.
En voulez-vous ſavoir la raiſon? ce fut *pource*
Qu'elle avoit une bourſe.
Benſ. balet de la nuit. 1. p. ent. 8.)

POURCHASSER, *v. a.* Pourſuivre. Tâcher d'avoir. Tâcher d'atraper. (Pourchaſſer un cerf, un ſanglier.)

† On dit auſſi au figuré *Pourchaſſer un emploi.*

POUR L'HEURE. Sorte d'*adverbe* hors d'uſage, en la place duquel on dit *preſentement.*

POUR LORS. Sorte *d'adverbe* qui vieillit, & en la place duquel on dit *alors.*

POURPARLER, *ſ. m.* Conférence qu'on a ſur une afaire. (Il traverſoit le pourparler de la paix. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.*)

† POURPENSER, *v. n.* Ce mot eſt un peu vieux, & n'eſt bien en uſage qu'en riant. Il ſignifie, penſer, ſonger à quelque choſe. Faire réfléxion ſur une choſe. (Il faut un peu pourpenſer à cela.)

Pour peu que. Conjonction qui démande le ſubjonctif, pour dire *ſi peu que.* (Pour peu que je m'étendiſſe ſur cette matiére, je pourrois... *Abl. Luc.* Pour peu de défence que vous euſſiez voulu aporter, la meilleure partie de moi-même vous reſteroit encore. *Voit. lett.*)

POURPIER, *ſ. m.* Sorte de plante qui a une tige ronde, des feuilles groſſes & larges & de petites fleurs jaunes ou tirant ſur le pâle. (Il y a du pourpier ſauvage, marin & cultivé. Le pourpier eſt bon aux reins, & à la veſſie. Il eſt froid & humide & bon à pluſieurs maux. Voiez là-deſſus *Dalechamp.*)

POURPOINT, *ſ. m.* C'eſt la partie de l'habit de l'homme, qui couvre le dos, l'eſtomac & les bras & qui eſt compoſée du corps du pourpoint, des manches, d'un colet, de buſques & de baſques. (Un pourpoint bien fait.)

†* Il faut que tu *vêtes un pourpoint de pierre. Ablancourt, Luc.* C'eſt à dire, que tu entres en priſon.

†* *Sauver le moûle du pourpoint.* C'eſt ſe ſauver ſoi-même, ſon corps & ſa perſonne.

Pourpointier, ſ. m. Artiſan qui ne fait que des pourpoints, mais il n'y a plus aujourd'hui d'artiſans qui ne faſſent que des pourpoints. Et les pourpointiers ſont unis au corps des fripiers, de ſorte qu'ils font & vendent des habits complets comme les fripiers.

POURPRÉ, *pourprée, adj.* Ce mot ſe dit de certaines maladies où il paroit du *pourpre.* (Une bonne fiévre pourprée. *Moliere.*)

Pourpre, ſ. m. Ce mot n'a point de pluriel & ſignifie une ſorte de *maladie* qui conſiſte à avoir le corps couvert de taches bleües, ou noirâtres qui viennent enſuite d'une fiévre maligne. (Il eſt mort du pourpre. *Vaug. Rem.*)

Pourpre, ſ. f. Eſpéce de poiſſon enfermé dans une coquille de la groſſeur d'un œuf. Cette coquille eſt ridée, de couleur de cendre, quelquefois jaunâtre & quelquefois entre verte & cendrée & au dedans jaune, ſemée de pluſieurs pointes en forme de cloux avec un long bec en maniére de tuiau, au devant duquel il y a un couvercle. La *pourpre* vit de poiſſon & d'herbes. Elle nait ſans operation de mâle & de femelle & ſans œufs. La précieuſe liqueur de la pourpre eſt quelquefois noirâtre & quelquefois rouge & eſt au milieu du cou. *Vaugelas* croit ce mot de *pourpre maſculin* en ce ſens, mais je ſuis ſon ſerviteur, *Rondelet, Belon* & autres ſavans hommes qui en ont parlé le font tous *féminin* & doivent plutôt être creus, que *Vaugelas.*

* *Pourpre.* Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes de grande dignité, des Rois, des Cardinaux, & des Juges Souverains, & en ce ſens il eſt toujours féminin & ſignifie la dignité de ces perſonnes, marquée par l'étoſe rouge qu'ils portent. C'eſt par ce titre que le Cardinal de Richelieu a creu rehauſſer l'éclat de ſa *pourpre* & de ſa vie. *Vau. Rem. Epitre Dédicatoire.*)

* *Pourpre.* Braverie. Superbe apareil. Magnificence pompeuſe & éclatante. (Ce n'eſt qu'or & que *pourpre* dans vôtre armée. *Vaugelas, Quin l.* 3. *c.* 2.)

Pourpre, ſ. m. Ce mot en Terme de *Blaſon* eſt *maſculin.* Le *pourpre* eſt compoſé de l'azur, du gueules, du ſable, & du ſinople, & il eſt en barres dans les armes de ceux qui en portent. Le *pourpre* ſignifie la foi, la charité, la temperance & la pieté. *Col. chapitre* 4. (On dit en parlant de *Blaſon.* Parti de pourpre & d'hermine. *Col. chapitre* 12. Il porte de pourpre au chevron abaiſſé d'or. *Col. chapitre* 13.)

Pourpre, ſ. m. Ce mot pour dire la couleur de pourpre eſt fait *maſculin* par les *Fleuriſtes.* Ils diſent. (Pourpre clair. Haut pourpre. Pourpre brun. Voiez *Morin, Traité des fleurs, & autres* Vaugelas croit qu'en ce ſens *pourpre eſt adjectif*, mais on croit qu'il croit mal On ne dira pas *du ſatin pourpré* comme il le penſe; mais *du ſatin couleur de pourpre.*)

* *Pourpre.* Ce mot ſe dit en parlant des couleurs dont le Soleil peint le ciel, & en ce ſens il eſt *maſculin*, & ne ſe dit qu'en vers. (Exemple.

Il couvrit l'horiſon d'un or luiſant & pur
Pour y répandre enſuite & le pourpre & l'azur.
Perraut, poëſies.)

POURPRIS, *ſ. m.* C'eſt l'enceinte d'un lieu. Le mot de *pourpris* n'eſt pas ſi uſité qu'*enceinte*, que clos ou quelqu'autre mot de cette ſorte. (Il eſt dans le pourpris de la maiſon. Cependant il y a des endroits où pourpris eſt tout à fait propre. Ainſi en parlant des *abeilles* & de leur ruche, on dira fort bien, que

L'abeille va piller le crocus & la roſe
Puis s'envolant dans le *pourpris*
De ſon petit Palais ruſtique
Avec grand ſoin elle s'aplique
A ſerrer tout ce doux butin. *Mercure galant.*

† POUR QUE. Conjonction qui régit le Subjonctif, & qui ſignifie *pour, afin de*, & afin que. *Pour que* n'a jamais été bien établi & ne l'eſt pas encore. (Il eſt trop honnête homme *pour qu'*il ne faſſe pas réfléxion ſur ce que je lui dirai. On dit il eſt trop honnête homme *pour ne* point *faire* de réfléxion ſur ce que je lui dirai.)

POURQUOI. *Adverbe* qui ſert à interroger. A cauſe de quoi? Pour qu'elle raiſon?

) Pourquoi prenez-vous tant de peine
A vous coifer de faux cheveux?
Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort,
Mais *pourquoi* moi pleurer? puiſque je n'ai pas tort.
Moliére, Cocu, ſc. 17.
Pourquoi non?)

C'eſt pourquoi. Conjonction qui ſignifie *ainſi*, de *ſorte que*, & qui ne change jamais. (Vous êtes ſage & réglé, c'eſt pourquoi Dieu vous bénit. Il a travaillé toute ſa vie; c'eſt pourquoi il a de la réputation.) Il ſignifie auſſi *C'eſt la raiſon pour laquelle.*

† *Pourquoi, ſ. m.* Ce mot ſe prend auſſi par fois ſubſtantivement, & alors il ſignifie la cauſe. (Je veux ſavoir le pourquoi.)

Pour quoi que ce ſoit. C'eſt à dire pour quelque cauſe, ou quelque choſe que ce ſoit.

POURRIR. Ce verbe eſt *actif & neutre.* Il ſignifie corrompre. Gâter. Conſumer beaucoup. Reduire dans une maniére de pourriture, dans un état pourri & preſque conſumé. (On pourrit les chifons pour faire du papier. La pluïe pourrit la charpenterie. *Perraut, Vitruve.* L'humidité fait pourrir les fruits. *Faire pourrir de cuire.* C'eſt à dire, faire cuire autant qu'il eſt poſſible.)

* *Pourrir en priſon. Ablancourt, Luc.* C'eſt demeurer longtems en priſon, y croupir miſérablement.

Se pourrir, v. r. Se gâter. Se corrompre. (Le fruit commence à ſe pourrir, il y faut prendre garde.)

Pourriture, ſ. f. Putrefaction. Corruption. Infection. (La pourriture eſt à craindre pour le fruit.)

POURSUITE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant d'ennemis qu'on pourſuit. C'eſt l'action de pourſuivre. Chaſſe qu'on donne.

à quelqu'un en le preſſant & courant après lui avec ardeur. (Il s'étoit engagé à la pourſuite des ennemis. *Ablancourt*, *Rét. l.* 1. *c. x.* Arrêter la pourſuite de l'ennemi. *Ablancourt. Rét. l.* 4. *c.* 5.)

Pourſuite. Solicitation ardente. (Redoubler les pourſuites. Faire les pourſuites néceſſaires pour voir la fin d'un procès.)

Pourſuivre, *v. a. Je pourſui*, *J'ai pourſuivi. Je pourſuivis*, *je pourſuivrai.* Preſſer. Pouſſer. Donner la chaſſe. Alles après quelque perſonne, ou quelque bête. (Pourſuivre l'ennemi. *Ablancourt*, *Rétorique*, *livre* 4. *chap.* 2. Pourſuivre quelqu'un de près; Pourſuivre à cor & à cri. Il le pourſuit l'épée dans les reins. Cela ſe dit au propre, & au figuré d'un créancier qui preſſe fort un débiteur de païer.)

* *Pourſuivre.* Tâcher d'avoir. [Soit que vous pourſuiviez Evêché, femme, ou fille, hâtez vous lentement. *Voiture Poëſ.*]

Pourſuivre. Continüer. [Pourſuivre ſon chemin, ſon diſcours. Pourſuivant ſa pointe, il donna juſques au camp. *Ablancourt*, *Rét. l.* 1. *c. x.*]

Pourſuivre. Ce mot ſe dit en parlant de *pratique.* C'eſt après avoir intenté une action, preſſer le jugement de l'afaire; c'eſt ſoliciter. [On peut tüer dans une embuche un calomniateur qui nous pourſuit en juſtice. *Paſcal*, *l.* 7. Pourſuivre l'audience. Pourſuivre un procès.]

Pourſuivant, *ſ. m.* Celui qui pourſuit quelqu'un. Il ſe dit au Palais de celui qui pourſuit un procès.

POURTANT. *Conjonction.* Cependant. Toutefois.

[Si dans le mal qui me poſſéde
Je languis ſans en dire rien
Philis, *pourtant* je ſai fort bien
Quel en doit être le remède.
Segrais, *Chanſon* 33]

† *Pourtour*, *ſ. m.* Terme de Maçon. C'eſt le tour & la meſure d'un corps. (Le manteau de cette cheminée a tant de pourtour.]

POURVU, *ſ. m.* Terme qui ſe dit en *en matiére de bénéfice.* C'eſt celui qui eſt pourvu d'un bénefice. Celui à qui on a conferé, ou qui a eu un bénéfice. [Un bénéfice vaquant par l'incapacité du pourvu *Maſſac*, *Traité des Bénéfices.*]

Pourvu, *pourvuë*, *adj.* Fourni. [Il eſt pourvu de tout ce qui lui eſt néceſſaire.]

* *Pourvû*, *pourvuë.* Orné. Paré. Qui poſsède [Une Divinité de mile attrais pourvuë tient mon cœur en ſes fers. *Voit. poëſies.* Un gros âne pourvu de mile écus de rente. *Reg. Sat.* 4.]

Pourvu que, *pourveu que*, *Conj.* L'un & l'autre eſt bon, mais quoi qu'on écrive *pourveuque*, il faut prononcer *pourvuque.* Cette conjonctive régit le ſubjonctif.

(Pourvu qu'enfin j'arrive, & qu'au moins je la voie,
Que je méure auſſi-tôt, je mourrai plein de joie.
Segrais, *Eglogue* 3.

Pourvuque l'honneur n'y ſoit pas ofencé on peut ſe libérer un peu de la tiranie d'un pére. *Moliere*, *Amour Médecin*, *a.* 1. *ſ.* 4.)

Pourvoïeur, *ſ. m.* Celui qui a fait la proviſion. (Pourvoieur qui eſt devenu riche à force de ferrer la mule.)

Pourvoir, *v. a. Je pourvoi*, *tu pourvois*, *il pourvoit. Nous pourvoions*, *vous pourvoiez*, *ils pourvoient*, *je pourvoiois. J'ai pourvu*, *je pourvus*, *je pourvoirai*, *que je pourvoie*, *je pourvoirois*, *ou je pourvuſſe.* Donner. En ce ſens, il régit l'Acuſatif. (Pourvoir quelqu'un d'un gouvernement. *Vaugelas Quin. l.* 3. *c.* 4. Le Pape eſt obligé de pourvoir celui que le Roi nomme pour un bénéfice. *Maſſac*, *Droit Eccléſiaſtique*, *c.* 4)

Pourvoir, *v. n.* Donner ordre à quelque choſe. Avoir ſoin. En ce ſens il régit le Datif. (Il pourvût de bonne heure à ſa retraite. *Ablancourt*, *Ar. l.* 2. Elle ne s'emploie pas moins à pourvoir aux biens des autres qu'aux ſiens mêmes, *Voiture*, *lettre* 22. Le Pape pourvoit aux Evêchez qui vaquent par mort arrivée en Cour de Rome. Dieu y pourvoira.)

Se pourvoir, *v. r.* Se fournir de quelque choſe. (Faire proviſion de blé, de vin, & des autres choſes néceſſaires.)

Se pourvoir, *v. r.* Ce mot en Terme de *Palais* ſignifie S'adreſſer. (Ils ſeront obligez de propoſer leur déclinatoire ſans qu'ils puiſſent ſe pourvoir à la capitainerie. *Patru*, *plaidoié.*)

Pous, *ſ. m.* En Latin *pulſus* Le batement des arteres. C'eſt le mouvement des artères. (Avoir le pous lent, inégal, déréglé. N'avoir point de pous. Le pous bat fort. Guillot & Finot redoublent la fiévre de leurs malades en leur tatant le pous. (*Voiez* Médecin.

† * *Tater le pous à quelqu'un.* Au figuré. C'eſt preſſentir ce qu'il a dans l'eſprit.

POUSSE, *ſ. f.* Terme de *Maréchal*, qui ſe dit en parlant de chevaux. C'eſt une difficulté de reſpirer cauſée par l'embaras des poumons, par l'obſtruction de l'égoût du poumon qui ſe fait par le conduit des reins, le tout acompagné d'un batement de flancs & de dilatation de narines particuliérement lorſque les chevaux courent, ou montent. (Cavalle qui a la pouſſe. *Soleiſel.*)

Pouſſe. Terme de *Jardinier.* C'eſt le jet d'un arbre. (La pouſſe de cette année eſt belle. Cet arbre a fait une belle pouſſe.)

Pouſſé, *pouſſée*, part. du verbe *pouſſer.*

* *Vin pouſſé.* C'eſt à dire. Vin gâté pour avoir bouilli hors de la ſaiſon par trop de chaleur, ou par quelque agitation.

† *Pouſſe-cu*, *ſ. m.* Valet de ſergent qui porte l'épée & qui aide le ſergent, l'huiſſier, ou le commiſſaire à mener les priſonniers en priſon. (Les pouſſe-cus ſont de miſerables qui n'ont point de pitié de ceux qu'ils trainent en priſon.)

Pouſſée de voute, *ſ. f.* Terme *d'Architecture.* C'eſt l'éfort que peut faire la voûte par ſa peſanteur contre les murs qui la ſoutiennent.

† * *Je lui ai donné la pouſſée.* C'eſt à dire, je lui ai dit une choſe qui lui a fait peur, qui l'a ému.

Pouſſer, *v. a.* Faire avancer avec force. (Il faut pouſſer cela plus avant. Vous l'avez pouſſé, & il eſt tombé.)

Pouſſer. Terme de *Maître d'Armes.* C'eſt porter un coup avec force. (Pouſſer un coup. Pouſſer une eſtocade. Pouſſer hardiment, vigoureuſement, de toute ſa force. Pouſſer droit. Pouſſer de ſeconde, de quarte. Pouſſer de tierce le long de l'épée. *Liancourt*, *maître d'armes*, *ch.* 2. 4. *&* 12.)

Pouſſer. Ce mot en parlant de *cheval* veut dire *donner l'éperon.* (Pouſſer vertement un cheval. *Ablancourt.*)

Pouſſer. Ce mot ſe dit en parlant d'*ennemis.* C'eſt faire fuïr. C'eſt faire reculer. (Pouſſer l'ennemi. *Ablancourt*, *Ar. l.* 1.)

* *Pouſſer.* Pourſuivre ardemment. Preſſer vivement. Porter & faire aller une choſe auſſi loin qu'elle peut aller. (Pouſſer vivement une afaire. *Moliere.* Ne pouſſez point vôtre folie plus loin que la ſienne n'alla. *Sar. Poëſ.* Pouſſer ſa victoire au delà des bornes d'Hercule. *Vaug. Quin. l.* 3. Je ne pouſſois pas ma vengeance ſi loin, *Rac.*)

* *Pouſſer ſa fortune.* C'eſt à dire, s'avancer dans les honneurs & les biens.)

* *Pouſſer.* Exciter. Contraindre. Obliger à force de ſolicitation & d'inſtance [Si on ne le pouſſe, il ne fera rien.]

* *Pouſſer.* Obliger quelqu'un à ſe fâcher parce qu'on l'outrage, qu'on l'ofence, & qu'on le pique. Entreprendre quelqu'un pour lui faire tort. [Il la ſuplia de ne point pouſſer ſon fils. *Le Comte de Buſſi.* Il n'eſt pas d'un galant homme de pouſſer les gens.]

* *Pouſſer.* Ce mot ſe dit en parlant de *vœux*, *de ſoupirs & de ſanglots*, & veut dire, Faire. [Pouſſer des vœux (des ſoupirs, des ſanglots *Rac.*]

* *Pouſſer.* Ce mot en parlant de certaines choſes ſignifie. *Epuiſer.* Dire ce qu'on peut penſer ſur une certaine matiére. L'aprofondir. [Nous ſommes ici ſur une matiére que je ſerai bien aiſe que nous pouſſions. *Moliere.*]

* † *Pouſſer à la rôüe.* C'eſt à dire, *aider.*

* *Pouſſer*, *v. n.* & *a.* Ce mot ſe dit des *plantes* & ſignifie jetter. Produire. Croître & paroître.] Poirier qui pouſſe beaucoup de bois. Plante qui commence à pouſſer. Tout pouſſe au printems.]

Pouſſer. Terme de *Doreur ſur cuir.* C'eſt prendre de l'or avec le fer à dorer & l'apliquer ſur la couverture du livre. [Pouſſer les bouquets, les filets, les nerfs.]

Se pouſſer, *v. r.* C'eſt ſe faire aller & avancer avec force. [C'étoit une pitié de voir comme on ſe pouſſoit aujourd'hui à la proceſſion.]

* *Se pouſſer.* Tâcher de faire quelque choſe dans le monde. Tâcher de faire fortune. [C'eſt un intriguant, il ſe pouſſera, ou il mourra à la peine.]

† *Pouſſeur de beaux ſentimens*, *ſ. m.* Celui qui ſe pique de dire de jolies & de belles penſées. Celui qui dit de jolies choſes, des choſes galantes.

Pouſſeurs d'argue, *ſ. m* Ce ſont des maneuvres qui pouſſent & font aler l'argue lorſqu'on degroſſe les bouts d'or & d'argent.

† *Pouſſeuſe de beaux ſentimens*, *ſ m.* Sorte de prétieuſe qui ſe pique de dire de belles choſes. *Moliere*

POUSSIÈR, *ſ. m.* Il ſe dit en parlant de charbon. C'eſt tout le menu charbon, ou la pouſſiére de charbon qui démeure au fond du bateau. (Acheter un pouſſier de charbon. Les Doreurs ſur cuivre ſe ſervent de pouſſier de charbon.)

POUSSIÈRE, *ſ. f.* Choſe ſi déliée & ſi menuë qu'elle peut être emportée par le vent. (La pouſſiére vole au cœur de l'été lorſqu'il fait bien chaud. Faire de la pouſſiére en balaiant. La gelée fait aler de certaines pierres en pouſſiére. Couvert de ſueur & de pouſſiére. *Vaug. Qu. l.* 1.

Ont-ils rendu l'eſprit, ce n'eſt plus que pouſſiére
Que cette Majeſté ſi pompeuſe & ſi fiére.
Mal. poëſ. 1.)

* Eſſuyons *la noble pouſſiére* qui couvre les lauriers, *c'eſt à dire*, Travaillons pour obtenir la victoire & pour gagner des lauriers. Voiez *Lauriers.*

POUSSIF, *pouſſive*, *adj.* Ce mot ſe dit des *chevaux*, & veut dire Qui a la pouſſe. (Cheval pouſſif.)

† * *Pouſſif*, *pouſſive.* Ce mot ſe dit des perſonnes mais en mal. Il veut dire, Qui a courte haleine. Il eſt pouſſif. On dit auſſi ſubſtantivement. C'eſt un gros pouſſif.)

POUSSIN, *ſ. m.* Le petit d'une poule. (Poule qui a fait des pouſſins. La poule apelle & mène ſes pouſſins.)

Pouſſiniére, *ſ. f.* C'eſt ce qu'on apelle en termes *d'Aſtronomie les Pléiades*, qui ſont ſept étoiles qui ſont derriére le ſigne du Taureau.

Pouſſoir, *ſ. m.* Inſtrument dont le Chirurgien ſe ſert pour pouſſer

pouſſer dehors la dent qu'il a décharnée. Le pouſſoir eſt un fer à trois pointes.

Poussolane. Voiez plus bas *pozzolane*.

Poutre, *ſ. f.* Terme *d'Architecture*. Groſſe piéce de bois qui porte les ſolives. (Equarir une poutre. Poſer une poutre.)

Poutrelle, *ſ. f.* Petite poutre.

Pouvoir, *v. a. Je puis, tu peux, il peut, nous pouvons. Je pouvois, j'ai pû, je pus. Je pourrai, je puiſſe, je pourrois, je puſſe.* Avoir pouvoir. Avoir puiſſance, le crédit. Etre en état de. (Vous pouvez tout ſur Monſieur. *Voit. poëſ.* Je puis ce que je veux, & tout ce que je veux, ne va qu'à paſſer le tems en honnête homme.)

† *N'en pouvoir plus.* C'eſt à dire, être vieux, foible & caſſé.

† *N'en pouvoir mais.* C'eſt à dire, n'être pas cauſe qu'une choſe qui ne ſe devoit pas faire, ſoit faite.

(*Je n'en puis mais.* C'eſt à dire ce n'eſt pas ma faute, je n'en ſuis pas cauſe.)

Pouvoir, *ſ. m.* Force. (Aimable amour, ôtez moi la volonté, puiſque vous m'avez ôté le pouvoir, ou rendez moi le pouvoir, puis que vous me laiſſez encore la volonté.)

Pouvoir, *ſ. m.* Puiſſance. Crédit. Autorité. Etat de pouvoir faire. (Son pouvoir eſt fort borné. Etre dans le pouvoir. Avoir du pouvoir. Il eſt en pouvoir de faire du bien à ſes amis, mais il n'a pas aſſez de cœur pour leur rendre un bon ofice. S'emploier de tout ſon pouvoir à ſervir un ami.)

Pou-de-soie, *ſ. m.* Sorte de Férandine. Sorte d'étofe de ſoie dont on s'habille. (Il eſt habillé de pou de-ſoie. Ce pou-de-ſoie eſt très-beau, & d'un très-bon uſé.)

POZ.

Pozzolane, *pouſſolane*, *ſ. f.* Quelques-uns diſent & écrivent *pouſſolane*, mais mal, à ce qu'on croit; *pozzolane* eſt le vrai mot. C'eſt une ſorte de ſable qui ſe trouve dans le territoire de Pouzzol vile d'Italie auprès de Baïes, qui n'eſt pas éloignée de Naples, qui eſt propre à faire de bon mortier. Sorte de ſable qu'on tire de terre en Italie lorſqu'on fait des puits. (La pozzolane eſt propre à faire de bons enduits. *Perrault, Abregé de Vitruve*, *p.* 52.

PRA.

Pragmatique Sanction, *ſ. f.* Prononcez *pragmatique ſancion*. Ces mots viennent du Grec, & du Latin, & on apelle *pragmatique ſanction*, de certaines ordonnances, de certaines conſtitutions, ou de certains édits généraux ſur quelques afaires particuliéres qui touchent ordinairement l'interêt public, quelque corps, ou quelque vile. *Doujat, ſpecimen juris, Tome I. préface.*

Pragmatique ſanction. Ces mots ſont auſſi un terme de droit Canon François. Cette pragmatique eſt une ordonnance de Louïs IX. de l'année 1268. qui regarde la collation des bénéfices & le choix des perſonnes Eccléſiaſtiques pour les poſſeder & qui conformément aux anciens Canons, donne aux Collateurs ordinaires, aux Evêques, aux Abaïes, & aux Chapitres le pouvoir d'élire leurs Supérieurs. Monſieur Patru parle ainſi de cette pragmatique, *plaidoié 4. page. 63.* Vous ſavez quel étoit l'état déplorable de l'Egliſe Gallicane quand Saint Louïs par la pragmatique qui porte ſon nom, lui donna comme une face nouvelle, en rendant aux Collateurs ordinaires, aux Chapitres, aux Evêques, tout ce que la confuſion des ſiécles paſſez leur avoit ôté. Voiez encore *Joli, Traité des ofices, T. 1. titre 33.* Il y a outre cette pragmatique de S. Louïs ou de Louïs IX. une autre pragmatique de Charles VII. faite avec les Grands du Roïaume & les perſonnes les plus intelligentes dans les matiéres Eccléſiaſtiques, par laquelle Sa Majeſté entend, que ſuivant les anciens Canons renouvelez par un des décrets du Concile de Bâle tenu ſous les Pontificats de Martin cinquiéme & d'Eugéne quatriéme, chaque Egliſe & chaque Communauté aura droit d'élire ſon Chef & ſon Supérieur. Que le Pape ne pourra plus uſer de graces expectatives, ni de reſerve à l'égard des Egliſes Métropolitaines, Catédrales & Collégiales; qu'il ne pourra auſſi uſer de graces expectatives, ni de réſerve à l'egard des Monaſtéres: les Dignitez & Prélatures venant à vaquer, qu'on y pourvoira par élection; & qu'à l'avenir tous les Papes s'obligeront par ſerment ſur le Saint Evangile à détruire la *pragmatique ſanction*. Combatre, ataquer la pragmatique. Le concordât qui ſe fit entre le Pape Léon dixiéme & le Roi François prémier abolit les principaux chefs de la pragmatique ſanction.)

Pralines, ou *amandes à la praline*, *ſ. f.* Ce ſont des amandes riſſolées dans du ſucre. Amandes qu'on fait bouillir dans du ſucre juſques à ce qu'elles ſoient un peu ſéches & qu'elles croquent ſous la dent. (Ces pralines ſont fort bonnes.)

Prairie, *ſ. f.* Voiez *prérie*.

Praticable, *adj.* Ce mot dans ſa prémiére ſignification, veut dire, qui ſe peut pratiquer, qui peut être mis en uſage & en pratique. (Ce conſeil n'eſt pas praticable. Cette machine eſt d'une belle invention, mais elle n'eſt pas praticable.) Le mot de *praticable*, en ce ſens, n'eſt pas bien en uſage, & l'on dira plûtôt ne ſe peut pas mettre en pratique.

Praticable. Ce mot, parlant de chemin, veut dire, *bon*, par où l'on peut aller. (Les chemins commencent d'être praticables. Les chemins ſont à cette heure praticables. Les chemins ne ſont pas praticables à cauſe des neges. *Renaudot*, Gazette du mois de Mai 1690.)

* *Praticable*, *adj.* Parlant de perſonnes, veut dire, avec qui on peut avoir commerce. Sociable, avec qui on peut avoir afaire. (C'eſt un homme qui n'eſt nullement praticable, que le bon-homme A...)

Praticien, *ſ. m.* Celui qui entend bien les diverſes ſortes de procédures. Celui qui conduit & inſtruit un procès Celui qui fréquente les divers ſiéges des Juges, & qui ſait les diferens ſtiles qui regardent les procès. (Un bon praticien.)

Pratique, *adj.* Qui n'eſt pas ſpéculatif. Qui eſt dans l'éxercice & dans l'action. (Il y a une géométrie pratique & une géométrie ſpéculative.)

Pratique, *ſ. f.* Action de pratiquer. Exercice. Uſage. (Cette opinion n'eſt pas ſans probabilité dans la téorie, mais il faut ſuivre le contraire dans la pratique; *Paſc. l. 7.* Il y a pluſieurs pratiques pour faire des opérations de Mathématique & de Mécanique. Il a une pratique toute particuliére. La pratique continuelle d'un métier, rend un Artiſan habile.)

Pratique, *ſ. f.* Terme de *Palais*. C'eſt l'uſage des coutumes & des diférentes ſortes de procédures. (Aprendre la pratique chez les procureurs. Savoir la pratique. Entendre la pratique.)

Pratiques. Ce mot ſe dit en parlant de gens qui gagnent leur vie à ſervir le public, & il ſignifie Afaires qui viennent des chalans ou des cliens qu'on a. Gens qu'on ſert en qualité de perſonne publique. Afaire qu'on donne à une perſonne afin qu'il en tire quelque profit. (Donner des pratiques à un Avocat, à un Procureur. Il a acheté l'étude de la pratique d'un Procureur au Parlement. Chirurgien qui a de bonnes pratiques. Médecin qui a les meilleures pratiques de tout Paris. Avoir des pratiques en vile.)

Pratique, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en terme de *Mer*, & ſignifie *Commerce. Communication*) A la veuë de la côte nous fimes pavillon blanc pour avoir pratique.)

* *Pratique.* Intrigue. Cabale. Adreſſe. Menée. (Ses pratiques nous firent avoir une armée de cinq mille hommes. *Voit. l. 74.* On faiſoit des pratiques pour le perdre. *Voit. let. 74.* Etre averti des pratiques d'un parti. *Mémoires de M. le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Pratiquer, *v. a.* Faire ſouvent. Exercer. Mettre en uſage. Réduire en pratique. (Faire pratiquer aux hommes les devoirs extérieurs de la Religion. *Paſc. l. 5.* Tous les bons Auteurs le pratiquent ainſi. *Vau. Rem.*)

Pratiquer. Fréquenter. Hanter. (On s'atache volontiers aux honnêtes gens, parce qu'on a du plaiſir & de l'honneur à les pratiquer. *Le Chev. de Meré, Converſ.*)

* *Pratiquer.* Suborner. Tâcher de gagner. Tâcher d'atirer à ſon parti. (Il envoioit ſous main pratiquer les Perſes. *Vau. Qu. l. 5.* Mon pére a été aſſaſſiné par ceux que les vôtres ont pratiqué avec des ſommes immenſes. *Vaug. Q. l. 4. c. 1.*)

Pratiquer. Ménager. (Les Architectes pratiquoient des lieux pour y mettre des vaſes d'airain. *Abregé de Vitr. p.* 18.

PRE.

Pré, *ſ. m.* Piéce de terre qui ne ſe laboure point, & où il vient de l'herbe qu'on fauche tous les ans dans une certaine ſaiſon de l'année, & ou enſuite on fait paître les chevaux & les bœufs. (Un beau pré. Faucher un pré.)

* *Se trouver ſur le pré.* C'eſt ſe trouver en un lieu pour ſe batre en duel.

Pré-Adamites, *ſ. m.* Hommes que quelques-uns ont cru avoir été avant Adam, mais leur opinion eſt condamnée par l'Egliſe. La peirere qui mourut il y a environ treize ans aux Vertus, petit vilage auprès de Paris, a fait un livre des *pré-Adamites*, pour lequel il penſa périr à Bruſſelles. Voici l'Epitaphe de ce ſavant homme

Ici git la Peirére, ce bon Iſraëlite
Catolique, Huguenot, enfin Pré-Adamite;
Quatre Religions lui plurent à la fois,
Et ſon indiference étoit ſi peu commune,
Qu'après quatre vints ans qu'il eut à faire un choix
Le bon-homme partit & n'en choiſit pas une.

Préalablement, *Au préalable.* Ces *adverbes* ſignifient *avant toutes choſes*, mais ils ſont hors d'uſage. *Vau. Rem.*)

On a dit auſſi *c'eſt un préalable*, c'eſt à dire, une choſe qu'il faut faire avant toutes les autres. Ces mots ne ſe diſent plus qu'en terme de pratique.

† *Pré-allegué*, *préaléguée*, *adj.* Qui a été déja allegué auparavant. (Cela ſe trouve auſſi dans l'Auteur préallegué.)

Préambule, *ſ. m.* Diſcours qu'on fait pour entrer en matiére. Diſcours qu'on fait avant que d'entrer tout à fait en matiére, & qui ſouvent eſt aſſez ſuperflu. Diſcours inutile & qu'on pourroit aiſément retrancher. (Parle en peu de mots,

&

& ſans préambule. *Abl. Luc.* Tout ce long préambule ne tend qu'à étaller la ſote vanité de l'Auteur.)

† PREAU, *ſ. m.* Petit pré. (Ils ſe ſont batus ſur le preau.)

Preau. Ce mot ſe dit en parlant de *priſon* & de *priſonniers.* C'eſt la cour de la priſon. (Priſonnier qui ſe proméne au preau. Mettre un priſonnier ſur le preau. Avoir la liberté d'être ſur le preau.)

PRÉBENDE, *ſ. f.* Sorte de bénéfice qui eſt ordinairement ataché au Canonicat. Revenu Eccléſiaſtique qu'on donne à une perſonne & qui eſt ataché à un autre bénéfice. (Prébende Catédrale. Prébende Colégiale. Il faut avoir quatorze ans acomplis pour poſſeder les prébendes des Egliſes Catédrales, & pour celles des Egliſes Collégiales dix ans achevez. *Maiſſac, Droit Eccléſiaſt.*)

Prébende, ſ. m. Celui qui a une prébende. (Il rejettoit la cauſe de leurs malheurs ſur d'inutiles mandians qu'il apelloit Prélats, Chanoines, Prebendez *Maucr. Schiſme, l.* 1.)

† PRÉCAIRE. Terme de *Droit.* Il ſe dit de la maniére de poſſeder quelque choſe. *Poſſeder par précaire.* C'eſt ne poſſeder pas comme propriétaire, mais ſeulement comme uſufructuaire, à condition de reſtituer, ou en paiant la rente. (Un douaire & un uſufruit ne ſe poſsédent que par précaire. Dans les lettres de conſtitution de rente, on y met la clauſe de conſtitut de précairé.)

PRÉCAUTION, *ſ.* Prononcez *précaucion.* C'eſt une veuë des inconveniens qui peuvent arriver. (Négliger des précautions qui ſeroient bien néceſſaires. Prendre d'autres précautions que celles dont on s'eſt ſervi. Prendre ſes précautions auprés de quelqu'un *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.* C'eſt à faire aux Grecs d'y aporter des précautions. *Vaug. Quin. Curce, l.* 1. *ch.* 8.)

Se précautionner, v. r. Prononcez *ſe précaucionner.* C'eſt uſer de précaution. (Se précautionner contre un ennemi.)

PRÉCÉANCE. Voiez *préſéance.*

PRÉCEDER, *v. a.* En Latin *præcedere.* Aller au devant. Avoir le pas devant quelqu'un. (Ils concluoient à ce qu'il fût dit qu'ils nous précéderoient. *Patru, pl.* 15.)

Précédent, précédente. Qui précede. Qui a été auparavant. (Les ſiécles précedens. Je l'avois vû les jours précedens. L'année précédente. Au livre précédent. A la page précedente.)

† *Précédemment, adv.* Antérieurement. Avant un autre. Terme de pratique. (Ce Créancier a été colloqué précédemment à un autre.)

PRÉCEINTES, *ſ. f.* Terme de *Mer.* Voiez Ceintes.

† PRÉCENTEUR, *ſ. m.* Terme dont on ſe ſert en quelques Egliſes de France. Il eſt formé du Latin *Præcentor*, qui ſignifie celui qui chante avant les autres. Le Maître du chœur.

PRÉCEPTE, *ſ. m.* Il vient du Latin *præceptum.* Inſtruction qu'on donne pour aprendre quelque choſe. Principe, fondement de quelque langue. Dogme. Inſtruction. (Aprendre ſes préceptes. Savoir ſes préceptes. Donner de bons préceptes.)

Précepte. Commandement. (Dieu a établi le précepte de ne point tüer. C'eſt un précepte afirmatif. C'eſt un précepte négatif.)

Précepteur, ſ m. Celui qui eſt chargé de la conduite d'un jeune enfant riche, ou de qualité & qui le doit élever dans la vertu & dans les lettres, & qui pour ſa peine a quelques gages du pére, ou de la mére, ou des parens de l'enfant. (Monſieur Boſſuet, qu'on apelle préſentement Monſieur de Meaux, a été précepteur de Monſeigneur le Daufin.)

* *Précepteur, ſ. m.* Il eſt quelquefois figuré & ſignifie celui qui donne des préceptes qui regardent les mœurs & la conduite de la vie. (Il ſemble que tu n'aïes jamais lû la vie de ces grands précepteurs du genre humain. *Ablancourt, Tome* 2. *paraſite.*)

PRÉCESSION, *ſ. f.* Terme *d'Aſtronomie.* Il ſe dit des Equinoxes qui avancent vers l'Orient. Le mouvement lent de la huitiéme Sphére qui avance vers l'Orient fait que par les points des Equinoxes que les Anciens Obſervateurs avoient placé au premier degré d'Aries & de Libra, ſe trouvent à préſent au 29. degré 7. minutes & quelques ſecondes de ces mêmes ſignes. Copernic qui eſtime que les étoiles fixes ſont immobiles, apelle ce changement la *préceſſion des Equinoxes*, & dit que c'eſt parce que l'Equateur coupe tous les ans l'Ecliptique en des points plus proches de l'Orient, &c.

PRECHE, *preſche, ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *prêche.* Terme de *Meſſieurs de la Réligion.* Il ſignifie *Sermon*, ou *Prédication*, mais, en ce ſens, il ne ſe dit plus guére à Paris, on ſe ſert en ſa place du mot de *Sermon*, ou de celui de *Prédication.* (Monſieur Claude a fait un beau Sermon, ou une belle prédication, & plus rarement Monſieur Claude a fait un beau *Prêche*, mais *Sermon.* Ainſi on dit, les *Sermons* de Monſieur Daillé ſont fort eſtimez & jamais les *Prêches* de Monſieur Daillé ſont fort eſtimez.)

Prêche, ſ. m. Terme dont quelques-uns ſe ſervent pour exprimer que ces Meſſieurs de la Religion apellent *temple*, mais mais il vieillit en ce ſens, & on emploie ordinairement à Paris le mot de *temple* au lieu de celui de *prêche.* (Et l'on dit. (Aller au temple. Il eſt au temple; & preſque plus, il eſt au prêche. Aller au prêche.)

Prêcher, preſcher, v. a. Annoncer la parole de Dieu au peuple. (Prêcher l'Evangile au peuple. Prêcher la parole de Dieu. Prêcher les Dominicales. Prêcher un Avent, un carême, une octave.)

* Aprés cela, viens nous *prêcher* ton innocence. *Ablancourt, Luc.*)

* Alez-vous en un peu prêcher cela à Rüel. *Voit. l.* 91.

* Son teint mortifié *prêche* la continence. *Reg. Sat.* 13.

Prêcheur, preſcheur, ſ. m. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *Prêcheur.* Ce mot ſignifie *celui qui prêche*, & ſe dit quelquefois en parlant des *Jacobins* qu'on apelle *Fréres Prêcheurs*, mais on ne les apelle pas de la ſorte dans le commerce ordinaire, on les nomme *Dominicains*, ou *Jacobins* à Paris, mais dans quelques Provinces on les apelle *Prêcheurs.*

† *Prêcheur.* Ce mot pour dire *Prédicateur*, eſt bas & de mépris. (Monſieur l'Abé un tel eſt un *plaiſant Prêcheur.*)

PRECIEUX, *précieuſe, adj.* Voiez *prétieux.*

PRECIPICE, *ſ. m.* Il vient du Latin *Præcipitium.* Grande & profonde ouverture de terre. (Un afreux précipice. Jetter dans un grand précipice.)

[* Ta couronne & ta vie ſont au bord du *précipice. Vaug. Q. l.* 5. Il vouloit profiter de tous évenemens pour jetter le Prince dans les précipice. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.* Conduire dans le précipice par un chemin agréable. *God.*)

PRECIPITAMMENT, *adv.* Avec précipitation. (Quand on eſt bien ſage on ne fait rien précipitamment.)

† *Précipitément, adv.* Ce mot ſignifie *précipitamment*, mais il n'eſt pas ſi en uſage que *précipitamment. Vaug. Rem.*

Précipitation, ſ. f. Prononcez *précipitacion.* (La trop grande précipitation ôte pour l'ordinaire une partie du jugement.)

Précipitation. Terme de *Chimie.* Elle ſe fait lorſque le médicament qui avoit été diſſout par quelque ſel fixe corroſif, ou par quelque eſprit acide, ou par quelque eſprit volatile, quite le diſſolvant & ſe précipite au fond du vaiſſeau. Voiez *Char. Pharmacopée.*

Le mercure précipité. C'eſt une diſſolution de mercure qui ſe fait au feu de lampe durant deux mois, qui le réduit en poudre rouge & brillante.

Précipiter, v. a. Jetter dans un précipice. Jetter d'un lieu haut & élevé en bas, jetter de quelque lieu en bas. (Précipiter quelqu'un du haut d'une tour. Dieu a précipité Lucifer dans les enfers.)

* *Il ne faut rien précipiter. Abl. Ar.* C'eſt à dire, Il ne faut rien hâter, ni faire trop vite.

* *Précipiter dans le malheur. Abl.* Faire tomber vite dans le malheur.

* *Précipiter.* Terme de *Chimie.* C'eſt ſéparer le mixte diſſout & le faire tomber en poudre au fond de ſon diſſolvant. *Gloſſ. tr. de Chim. l.* 1.)

Se précipiter, v. r. Se jetter d'un lieu élevé en bas. (Il s'eſt précipité du haut d'un rocher dans la mer.)

* Fleuves qui ſe *précipitent* dans la mer. *Vaug. Qu. l.* 5. C'eſt à dire qui coulent vite.

* *Se précipiter dans le péril. Vaug. Qu. l. x.* C'eſt à dire, Se jetter dans le péril.

Précipité, précipitée, adj. Hâte. (Départ précipité.)

PRECIPUT, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Ce mot eſt pris diférement. C'eſt un préſent que les mariez ſe font mutüellement & donnent à celui des deux qui ſurvivra. C'eſt ce que le mari, ou la femme prennent ſur toute la communauté hors part & avant le partage. C'eſt auſſi ce que l'ainé a pour ſon droit d'aineſſe dans une terre Seigneuriale. (Prendre ſon préciput. Elle a un préciput aſſez conſidérable.)

PRECIS, *ſ. m.* Abrégé de ſubſtance d'une afaire. Sommaire. (Voilà le *précis* de l'afaire.)

Précis, préciſe, adj. Particulier. Juſte & diſtinct. (Circonſtance préciſe. *Paſc. l.* 6. Témoignage bien précis. Donner des marques préciſes qui diſtinguent une choſe d'une autre. *La Chambre.*)

Préciſément, adv. Juſtement. Exactement. Ni plus ni moins, dans le tems juſte. Dans le tems qu'il faut. (Dire préciſement ce qu'il faut. Il eſt venu préciſément à trois heures. On ſoupe préciſément à ſix heures dans les Convents & les Communautez.)

Préciſion, ſ. f. Terme de *Philoſophie.* Abſtraction. C'eſt l'action de nôtre eſprit qui ne pouvant comprendre parfaitement les choſes un peu compoſées, les conſidére par parties & par les diverſes faces que ces choſes peuvent recevoir, & c'eſt ce qu'on peut généralement apeller Connoître par *abſtraction*, ou par *préciſion.* Voiez *la Logique de Monſieur Bon, premiére partie, ch.* 4.

Préciſion. Exactitude. Juſteſſe. (La Géométrie eſt la ſeule ſcience qui va juſqu'à la derniére préciſion, c'eſt à dire, juſteſſe & exactitude, non ſeulement ſenſible, mais auſſi à celle qui ſe peut imaginer.)

PRECOCE, *adj.* Mot qui vient Latin *præcox*, & qui ſe dit des fruits mûrs avant le tems. (Fruits précoces. Cériſes précoces. On dit ſubſtantivement auſſi *des précoces.*)

* On dit au figuré, à l'imitation des Latins un *eſprit précoce*, en parlant d'un enfant qui fait paroître de l'eſprit de trop

bonne

bonne heure. Et l'on en dit comme des fruits précoces qu'il ne dure pas longtems.

PRÉCOMPTER, ou *Préconter*, *v. a.* L'un & l'autre ſe peut écrire, mais on prononce *préconté*. *Terme de pratique*, qui ſignifie compter auparavant & déduire d'abord certaines ſommes. (Les enfans qui viennent à la ſucceſſion de leur pére, ou de leur mére doivent précompter ce qu'ils ont reçu en avancement d'hoirie. Il faut précompter les fraix, &c.)

PRÉCONISATION, *ſ. f.* Terme de *matiére béneficiale*. Prononcez *Préconizacion*. Raport que fait le Cardinal protecteur au Pape & aux Cardinaux en plein conſiſtoire que celui que le Roi de France a nommé à un bénéfice, a les qualitez requiſes pour poſſéder le bénéfice. *Maſſac Droit Eccléſ. c.* 4.

Préconiſer, *v. a.* Terme de *matiére béneficiale*, qui ſe dit du Pape, & des Cardinaux qui font leur raport en plein conſiſtoire que la perſonne nommée à quelque bénéfice, a les qualitez requiſes pour le poſſeder. Le Pape, ou le Cardinal préconiſa un tel pour l'Evêché de, &c.

Préconiſer. Il ſignifie quelquefois loüer une perſonne & dire qu'il eſt digne d'être préconiſé dans les formes. (Il a quantité d'amis qui le préconiſent à la Cour de Rome.

PRÉCURSEUR, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en terme de piété, & veut dire. *Qui eſt venu devant.* (S. Jean a été le précurſeur de JESUS-CHRIST. Ce mot ne ſe dit que de lui.)

PRÉDÉCEDER, *v. n.* Ce mot eſt écorché du Latin, & ſignifie mourir avant un autre, avec qui on a quelque rélation, ou liaiſon d'interêt. Il ne ſe dit que dans le ſtile des Notaires (On fait des conventions dans les Contracts de mariage pour régler ce qu'il faudra faire ſelon que l'un ou l'autre du mari ou de la femme précédera.)

PRÉDÉCÉS, *ſ. m.* Terme de *Pratique*. Mort d'une perſonne avant celle d'un autre, avec qui elle a quelque liaiſon d'interêt. (On a mis cette clauſe en cas de prédécès de l'un ou de l'autre des conjoints. Le *prédécès* de l'un ou de l'autre des conjoints. Le *prédécès* du mari a beaucoup nui à ſes enfans du premier lit.)

PREDECESSEUR, *ſ. m.* Celui qui a precédé un autre en quelque lieu, en quelque charge, ou en quelque ofice. (Il n'eſt pas ſi eſtimé que ſon prédeceſſeur.)

PREDESTINATION, *ſ. f.* Prononcez *prédeſtinacion*. Terme de *Téologie*. C'eſt un deſſein que Dieu a de toute éternité, de donner la gloire éternelle à ceux qu'il a choiſis. (Aprendre le traité de la prédeſtination. Il a ſavamment parlé de la prédeſtination. Croire la prédeſtination.)

Prédeſtiné, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de Dieu & de ſes élus. Choiſir de toute éternité une perſonne pour lui faire partage de la béatitude éternelle. (Dieu l'avoit prédeſtiné pour être ſauvé.)

Prédeſtiné, *prédeſtinée*, *adj.* Qui eſt choiſi de Dieu pour être ſauvé. (Il eſt prédeſtiné. Elle eſt prédeſtinée.)

Prédeſtiné, *ſ. m.* Elu de Dieu pour être un jour bien-heureux dans le ciel. (Bien-heureux ſont les prédeſtinez.)

PREDICABLE, *adj.* & quelquefois *ſ. m.* C'eſt un pur terme de *Logique* qui ſe dit de certains atributs généraux qui ſe peuvent dire à l'égard de certaines choſes.

PREDICAMENT, *ſ. m.* Terme de *Logique*. C'eſt une des dix catégories auſquelles Ariſtote a voulu raporter tous les objets de nos penſées. (Les *prédicamens* ſont fort peu importans pour former le jugement & la raiſon, ce qui eſt pourtant le but de la vraie Logique. Ces prédicamens ſont la ſubſtance, la quantité, la qualité, les habitudes, la forme, la figure, la relation, la ſituation, quand, &c.)

†* *Etre en bon, ou en mauvais prédicament dans le monde.* C'eſt à dire, en bonne, ou mauvaiſe réputation.

† PRÉDICANT, *ſ. m.* Mot de mepris pour dire un Miniſtre de la parole de Dieu. (C'eſt un petit *Prédicateur de village* qui fait l'entendu & n'a pas le ſens commun.)

Prédicateur, *ſ. m.* C'eſt un Eccléſiaſtique qui eſt, ou qui doit être un homme de probité, d'une vie exemplaire & d'un grand ſens, & qui d'une maniére grave, ornée & touchante, enſeigne les véritez Evangeliques pour la gloire de Dieu, pour ſon propre ſalut & pour celui du prochain. Voiez *la-deſſus la Rétorique de Grenade*. (Le *Prédicateur* doit être ſavant. Il ne peut annoncer la parole de Dieu ſans le conſentement des Archevêques, des Evêques, ou de leurs grands Vicaires chacun dans leurs Dioceſes. Les Curez de Paris avec leurs Marguilliers préſentent à l'Archevêque le Prédicateur qu'ils ont choiſi.)

Prédication, *ſ. f.* Prononcez *Prédicacion*. C'eſt à dire, *Sermon*. C'eſt une inſtruction Crétienne qu'un Eccléſiaſtique fait au peuple en ſtile oratoire. (La fin de la *Prédication* eſt, de convertir les ames à Dieu. Faire une belle Prédication. Entendre, oüir la Prédication. Aller à la Prédication. S'adonner à la Prédication.)

PREDICTION, *ſ. f.* Prononcez *prédiccion*. C'eſt une maniére de profétie. C'eſt une divination par laquelle on dit & on marque ce qui doit arriver. (L'éfet confirma la prédiction. *Abl. Ar. l.* 7. Il y a bien des gens qui ſe moquent de toutes les prédictions des Aſtrologues & qui les croient fort vaines, & ils ont raiſon.)

Prédire, *v. a.* C'eſt dire ce qui doit arriver. Deviner. (On lui a prédit que s'il ſe marioit avec la jeune Climène, il auroit un panache de cerf. On lui a pluſieurs fois prédit le malheur qui lui eſt arrivé.)

PREDOMINER, *v. n.* Dominer particuliérement. (Il y a des choſes ou les élémens *prédominent* plus que dans d'autres. *Roh. phiſ.*)

Prédominant, *prédominante*, *part. & adj.* Qui prédomine. Qui agit, ou qui paroit le plus. (Qualité prédominante. C'eſt la paſſion prédominante.)

PREEMINENCE, *ſ. f.* Droit. Privilége. Prérogative. (Il ne peut moins faire que de défendre les prééminences de ſon Abaïe. *Patru*, *pl.* 15. Il faut qu'ils quittent une prééminence que leurs prédéceſſeurs ont toujours gardée. *Patru*, *plaidé* 19.)

† *Prééminent*, *prééminente*, *adj.* Plus haut, plus grand, ou plus excellent. (Dignité prééminente.)

PREFACE, *ſ. f.* Diſcours qu'on met à la tête d'un livre & où un Auteur rend raiſon de la conduite qu'il a tenuë dans ſon ouvrage. (La préface qui eſt à la tête des Remarques de Vaugelas eſt très belle. Celle qui eſt à la tête des ouvrages de Saraſin eſt belle auſſi, mais il y a quelque choſe de faux. Les préfaces des ouvrages de Monſieur d'Ablancourt ſont fort eſtimées.)

Préface. Terme *d'Egliſe*. C'eſt la partie de la Meſſe qu'on dit immédiatement devant le Canon, & qui ſe chante aux grandes Meſſes. C'eſt l'entrée du canon de la Meſſe. (Chanter la préface. On eſt à la préface de la Meſſe.)

PREFECTURE, *ſ. f.* Charge & dignité de Préfet qui étoit fort conſiderable dans l'Ancienne Rome. Voiez plus bas *Préfet*.

PREFERABLE, *adj.* Qui doit être préféré. (Les Platoniciens ſont préférables pour la Logique à tous les autres Philoſophes. *Port-Roial.*)

Préference, *ſ. f.* Elle conſiſte à préférer une perſonne à une autre. C'eſt un choix qu'on fait d'une perſonne plutôt que d'une autre pour lui donner, ou faire faire une choſe. (Donner la préference à quelqu'un. *Abl.* Minerve eut la préférence ſur Néptune, à qui donneroit le nom à Athenes. *Benſer.* Demander la préference. Païer quelqu'un par préference.)

Préférer, *v. a.* Uſer de préference à l'égard des choſes, ou des perſonnes. Eſtimer davantage. (Il a le goût mauvais en matiére de poëſie, puiſqu'il préfere le Taſſe à Virgile, & Juvenal à Horace. On l'a préféré à ſon rival, à ſon concurrent, à ſon aîné, &c.

PREFECT, ou *Préfet*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, car ce mot vient du Latin *Præfectus*. Prononcez *Préfet*. C'étoit autrefois un des premiers Magiſtrats de Rome, qui la gouvernoit en l'abſence des Conſuls, ou des Empereurs. On le nommoit *le Préfet de la Vile*. Le *Préfet du Prétoire* étoit le Chef de la Legion Prétorienne deſtinée à la garde de l'Empereur. Voiez *Prétoire*.

Il y a aujourdhui à Rome un *Préfet*, qui eſt une eſpéce de Gouverneur. Il y a auſſi des Préfets de la ſignature, des Brefs, &c.

PRÉFET, *ſ. m.* Terme de *Jéſuite*. C'eſt le Jéſuite qui a ſoin des claſſes. (Le pére un tel eſt préfet. Un ſévére, un éxact préfet. On l'a fait préfet des claſſes d'humanitez.)

Préfet. Jéſuite précepteur d'un enfant de qualité qui eſt penſionnaire dans leur colége. (Les Jéſuites donnent autant qu'ils peuvent, des *préfets* à tous les enfans de qualité qu'ils ont en penſion.)

PREFIX, *préfixe*, *adj.* Déterminé. Conclu. Arrêté. Ils ſe rangérent en bataille au jour préfix ſous l'obéïſſance du Roi. *Vau. Q. l.* 3. *c.* 1. Il n'y a point de tems préfix.)

Préfixion de délai. Terme de *Palais*. Pour toute préfixion de délai, on lui a donné deux mois. C'eſt à dire, *pour tout délai*; *pour dernier délai*.)

PREJUDICE, *ſ. m.* Perte. Tort. Dommage. (Cela lui a fait un notable préjudice. Cela lui cauſe un préjudice conſidérable.)

Préjudiciable, *adj.* Qui porte préjudice. Nuiſible. (Cela lui eſt tout à fait préjudiciable. L'impiété eſt préjudiciable à la fortune, à la réputation, &c.)

Préjudicier, *v. a.* Faire du tort. Cauſer du tort. Nuire. (La débauche préjudicie à la ſanté. Le mauvais ſuccès de ſon livre a fort préjudicié à ſa réputation. L'amour préjudicie ſouvent à la fortune.)

PREJUGER, *v. a.* Terme de *Palais*. C'eſt prononcer ſur une choſe qui prépare à juger au fond & définitivement une afaire. C'eſt ce que vous avez *préjugé* quand vous avez mis l'apelant hors des priſons à caution. *Patru*, 11. *pl.*)

Préjugé, *ſ. m.* Terme de *Palais*. Ce qu'on a jugé d'un afaire ſans juger le fond; & qui marque en quelque façon que celui en faveur de qui on a jugé gagnera entiérement ſon procès. (On lui a ajugé la récréance du bénéfice & c'eſt un favorable préjugé pour lui.)

Préjugé. Sorte de connoiſſance antérieure qu'on a d'une choſe, ou d'une perſonne. Prévention.

[* Se voir en Auteur érigé
Eſt un ſiniſtre préjugé. *Scaron*, *poëſ.*

* Quand on veut bien aprendre quelque choſe il ſe faut défaire de ſes préjugez.)

PRELART, *ſ. m.* Terme de *Marine*. C'eſt une toile godronnée, qu'on met ſur les Eſcaliers, Panneaux, Fronteaux, Caillebo-

tis & autres endroits ouverts d'un Vaisseau. *Qq. Dict. Math.*

PRÉLAT, *s. m.* Qui possede un bénéfice à Prélature.

[Prélat, passant tous les Prelats passez,
Car les présens seroit un peu trop dire,
Voit. poës.)

Prélature, *s. f.* Toutes les grandes dignitez de l'Eglise, comme de Patriarche, d'Archevêque, d'Evêque, d'Abé & autres principales dignitez. (Ils nommérent aux Prélatures. *Patru, plaidoié 4.* La conversion des ames est la plus noble fonction de la Prélature. *Maucroix, Homelies.*)

PRELE, ou *prelle*, *s. f.* Plante qui a une tige creuse & ronde & qui est une espéce de jonc qui sert aux tourneurs pour adoucir le bois.

Prêter, *v. a.* Terme de *Tourneur & de Vernisseur.* Froter avec de la prêle. (Prêler le bois.)

† PRÉLÉGUER, *v. a.* Terme de *Notaire.* Faire un legs qui doit être païé avant le partage de l'hérédité.

† PRELEVER, *v. a.* Terme de *Pratique.* Lever quelque somme avant le partage d'une succession, ou d'une Societé. (Il faut prélever les dettes passives.)

PRÉLIMINAIRE, *adj.* Ce mot vient du Latin *praliminaris.* Il signifie ce qu'il faut éxaminer & savoir avant de sujet principal d'une afaire. Ce qui est la tête de quelque livre, ou de quelque ouvrage d'esprit. (Discours préliminaire. Une question préliminaire *Reh. phis.*)

Préliminaire, *s. m.* Ce mot se prend encore comme un substantif, qui signifie ce qui se doit éxaminer, juger, ou terminer avant que l'on traite un afaire dans le fond. (Il y a divers préliminaires qu'il faut éxaminer avant que de traiter de la paix. C'est un préliminaire qui donnera bien de la peine & fera perdre du tems.)

† PRELUDER, *v. n.* C'est commencer à joüer un peu sur quelque instrument de musique pour le mettre en train. (Avant que de chanter il faut que je *prélude* un peu. *Moliere, Malade imaginaire, 1. intermède.*)

† * *Preluder.* Ce mot, se dit aussi en raillant, & en parlant de manger. (En atendant le diner, on nous a aporté un ragoût, mais ce n'étoit que pour préluder.)

Prélude, *s. m.* Mot assez nouveau pour dire tout ce qui se joüe d'abord sur quelque instrument de musique pour se concilier les gens devant qui on doit joüer. (Ces préludes sont beaux & charmans. Faire quelques petits préludes.)

(† * Après quelque *prélude* de plaisanterie sur les bonnes fortunes du Comte, il, &c. *Le Comte de Bussi.* C'est à dire, après quelque commencement de plaisanterie. Il danse lui seul comme par prélude, la, la. *Moliere, précieuses. s. 2.*)

† * PREMATURÉ, *prématurée*, *adj.* Ce mot vient du Latin *præmaturus*, qui se dit au propre des fruits & signifie qui est trop tôt mûr. Il n'est en usage, en François, qu'au figuré & signifie qui se fait, ou qui arrivé plutôt qu'il ne devroit. Ainsi l'on dit, *Une mort prématurée*, c'est à dire, qui arrivé dans le bas âge, ou dans la jeunesse. *Une demande prématurée*, c'est à dire, faite avant qu'on dût la faire, avant le tems auquel on auroit droit de la faire.)

† * *Prématurément*, *adv.* D'une maniére prématurée. Avant le tems. (Les entrepriſes qu'on fait prématurément ne réüssissent pas.)

PREME-D'EMERAUDE, *s. f.* Sorte de pierre précieuse qui est à demi transparente & à demi opaque. (Il y a de quatre sortes de *prême-d'émeraude.* L'une qui tient du jaûne & du verd, l'autre, de la couleur de la fougére, la troisiéme est mêlée de plusieurs couleurs différentes, & la quatriéme est d'une couleur blanche & bleuë avec quelques tâches qui tirent sur le noir. Ces quatre sortes de pierres se trouvent dans les Indes Orientales & Occidentales, dans l'Europe, & dans la Boheme. Voïez *le Tréſor des Indes.*)

PREMEDITER, *v. a.* Méditer auparavant sur une chose. Penser auparavant à une chose, la rouler en son esprit. (Préméditer un dessein. Il a prémédité de faire un voiage.)

Préméditation, *s. f.* Prononcez *préméditacion* Action de l'esprit qui prémédite. (Une longue & sérieuse péméditation. On ne doit rien faire en matiére d'esprit sans beaucoup de préméditation)

PREMICES, *primices*, *s. f.* Il faudroit dire *primices* du Latin *primitia* d'ou vient le mot de *premices*, cependant l'usage y est contraire, on dit & on écrit *premices* & même toujours au *pluriel.* (Les *prémices* sont les prémiers fruits que porte tous les ans la terre & qu'on ofroit anciennement à Dieu. Les prémices étoient la portion de tous les biens de la terre que Dieu s'étoit réservée dans l'ancienne Loi. Les prémices doivent servir à nourrir & non pas à enrichir les Clercs. Elles doivent servir à les délivrer de tous les soins temporels & non pas à les y engager. *Le Pére Tomassin Dicipline de l'Eglise.*

J'aurois de mes troupeaux immolé les prémices,
Mais tu ne te plais point à d'autres sacrifices
Qu'à ceux d'un cœur contrit.
Charpentier, poës.)

* *Prémices*, *s. f.* Ce mot est beau au figuré, & il signifie *Commencement.*

Toujours la tirannie a d'heureuses *prémices.*
De Rome pour un tems Caïus fut les délices.
Racine, Britannicus, a. 1. s. 1.)

Prémier, *prémiére*, *adj.* Terme de *nombre ordinal* qui signifie. Celui qui marque quelque commencement. (Il est le prémier. Elle est la prémiére. Adam est le prémier homme. Eve la prémiére femme.)

* *Prémier*, *prémiére*, *adj.* Considérable. (C'est l'un des prémiers Gentilshommes de France.)

* *Prémier.* Ce mot se dit des personnes & ne signifie pas seulement celui qui est à la tête, qui tient le prémier rang, mais celui qui est le plus considérable. (C'est le prémier de tous les Poëtes; C'est le prémier de tous les Orateurs.)

Prémier, *prémiére.* Ce mot se dit de ce qui est passé. (La prémiere femme d'un homme c'est celle qu'il avoit épousée en prémiéres nôces. Les métaux fondus recouvrent leur prémier éclat. Il est bien déchu de sa prémiére fortune.)

La matiére prémiére. Termes de *Philosophie.* C'est la matiére des corps que l'on considére n'aïant aucune forme, & cela se fait par abstraction.

Prémier, *s. m.* Terme de *Jeu de paume.* C'est un des endroits de la galerie des jeux de paume. (Il y a deux prémiers dans chaque galerie de jeu de paume. L'un de ces *prémiers* est le plus près de la porte & l'autre de la corde. La balle est au prémier.)

Prémiérement, *adv.* En prémier lieu. (Il faut prémiérement adorer Dieu & en second lieu aimer son prochain comme soi-même.)

† *Premier que.* Sorte d'*Adverbe*, qui signifioit. *Avant que*; mais il est à présent hors d'usage.

Nombre prémier. Terme d'*Aritmétique.* On apelle ainsi tous les nombres qui ne peuvent être divisez par aucun autre nombre sans fraction.

Monsieur le prémier. C'est le prémier Ecuier de la petite écurie de la maison du Roi. Mais *Monsieur le grand* c'est le prémier Ecuier de la grande écurie, qu'on apelle aussi *le grand Ecuier.*

PREMISSE, *s. f.* Il vient du Latin *præmissa*, & c'est un terme de *Logique.* C'est l'une des deux prémiéres propositions d'un Silogisme. *P. R. Logique 3. partie.*

PRÉMONTREZ, *s. m.* Religieux fondez environ l'an 1120. par Saint Norbert Gentilhomme Alemand. Ils ont pris leur nom d'un lieu apellé *Prémontré* dans l'Evêché de Laon où ils ont été prémiérement établis. Ils suivent la régle de Saint Augustin, & ils sont habillez de blanc. (Il s'est allé rendre Prémontré. Les Prémontrez sont fort riches.)

SE PREMUNIR, *v. r.* C'est se précautionner. Se pourvoir de bonne heure contre quelque chose de fâcheux. (Il faut se prémunir contre les maux que l'on prévoit. Se prémunir contre le froid, contre le mauvais air, &c.)

PRENANT. Voïez plus bas après *prendre.*

PRENDRE, *v. a.* Ce mot vient du Latin *Prehendere. Je pren, tu prens, il prend. Nous prenons, vous prenez, ils prennent. J'ai pris, je pris, je prendrai, je prenne, que je prisse, je prendrois.* Se saisir d'une chose, ou d'une personne. Mettre quelque chose en son pouvoir. Dérober. (Il a pris un bâton & lui en a déchargé un grand coup sur les épaules. Prendre un prisonnier. D'Alba avoüa qu'il avoit *pris* quelques plats d'étain à nos Péres. *Pascal, l. 6.*)

Prendre. Avaler. (Prendre une médecine. *Vaugelas, Quin.* Prendre un bouillon. *Ablancourt.* Prendre de la nourriture. Il y a trois jours que ce malade n'a rien pris. Prendre son repas.)

Prendre. Emporter de force. Obliger une place à se rendre. (Prendre une ville. *Ablancourt, Rétorique, liv. 3.* Prendre une place d'emblée. *Ablancourt, Céſar.* Prendre par famine. *Ablancourt.*)

Prendre. Ce mot veut dire en Termes de *Guerre*, détacher quelques soldats, ou quelquelques troupes & se mettre à la tête. (Il prit son régiment des gardes & courut à l'aile gauche. *Ablancourt, Art.*)

* *Prendre.* Il se dit *au figuré*, parlant de la colére, & il signifie, s'emparer, se saisir d'une personne, la transporter, l'exciter. (Le courroux me prend. *Mol. cocu, sc. 17.* L'impatience le prit & il se jetta dans le péril. *Vaug. Q. C.* L'épouvante le prit & il quitta son poste. *Abl. Céſar.*)

* *Prendre.* Réputer. Croire qu'une personne est ce qu'elle n'est pas. (Ils me prennent pour un Docteur. *Pascal, l. 8.*)

* *Prendre.* Tromper. Attraper. (Il s'est laissé prendre comme un sot.)

Prendre. Ce mot entre en plusieurs façons de parler qui ont des sens diférens. (Exemples. *Prendre en bonne part*, ou *en mauvaise part.* C'est se fâcher, ou ne pas se fâcher de ce qu'on nous dit, ou qu'on nous fait. *Le prendre bien* ou *le prendre mal.* C'est prendre bien ou prendre mal le sens d'une chose. C'est bien, ou mal recevoir ce qu'on nous dit, ou fait. *Puisque vous le prenez ainsi, je ne puis vous refuser. Pascal, l. 7.* C'est à dire, puisque vous le trouvez bon. Trace quelque figure pour voir comme *tu t'y prendras. Ablancourt, Luc.* C'est à dire, pour voir comme tu feras, tu commenceras. *Prendre l'épée.* C'est s'engager dans l'épée. C'est prendre la profession des armes. *Prendre la robe.* C'est s'engager à porter la robe & être homme de robe de profession.)

Prendre. Ce mot entre encore dans plusieurs façons de parler ordinaires. (Exemples.

Prendre langue. C'eſt s'informer.
Prendre jour. C'eſt arrêter un jour pour faire quelque choſe.
Je vous prens tous à témoins. C'eſt à dire, vous témoignerez tous pour moi.
Prendre ſon tems. C'eſt à dire, épier l'ocaſion & ne la pas manquer.
Prendre terre. Termes de *Mer.* C'eſt à dire, décendre du vaiſſeau pour aler à terre.
Prendre ſur le fait. C'eſt ſurprendre une perſonne qui fait mal.
Prendre quelqu'un au mot. C'eſt vouloir s'en tenir à la parole d'une perſonne & conſentir à ce qu'il veut ſur quelque choſe qu'on a avancé.
Prendre pitié de quelqu'un. Voit. Poëſ. C'eſt avoir compaſſion d'une perſonne.
Prendre garde à quelque choſe. C'eſt avoir ſoin. (Prenez garde à vôtre bourſe.)
Prendre garde. Ces mots ſignifient auſſi Se défier, ſe mettre ſur ſes gardes à l'égard de quelqu'un. (Prenez garde à vous on vous filoutera. Voiez *Garde.*
Prendre la fuite. C'eſt s'enfuir.
Prendre du repos. C'eſt ſe repoſer. (Il ne prend aucun repos.)
Prendre courage. Prendre patience. Prendre la poſte. Prendre congé. Prendre une choſe à cœur. Voiez *cœur.* Prendre la fiévre, c'eſt commencer à avoir la fiévre, &c.
* *Prendre.* Térme de *Jardinier.* Il ſe dit des arbres. *Prendre racine*, c'eſt faire & pouſſer de bonnes racines. Quintinie dit qu'en ce ſens, *reprendre* eſt plus uſité. Voiez *Reprendre.*
On s'en ſert auſſi en parlant des fruits qui commencent à groſſir. On dit, ce fruit *prend chair*, c'eſt à dire, il groſſit.
Se prendre, v. r. Se dérober. S'enlever. S'emporter. (Cela ſe prendra fort aiſément.)
Se prendre. Ce mot ſe dit des remèdes & autres choſes qu'on avale, ou qu'on reçoit de quelque autre façon. (C'eſt un remède qui ſe prend par la bouche.)
* *Se prendre.* Se figer. (La graiſſe ſe prend lorſqu'elle n'eſt plus chaude.)
* *Se prendre de paroles.* C'eſt ſe quereller. (Ils ſe ſont pris de paroles comme des coquins. *Ablancourt.*)
* *Se prendre à quelqu'un.* C'eſt s'ataquer à quelqu'un. (Dépreaux a roſſé à grands coups de plume tous ceux qui ſe ſont pris à lui. Quand on a un peu de ſens commun on ne ſe prend ni à Poëte, ni à Peintre, ni à Prédicateur, ni autres gens de cette ſorte.)
* On a tout de moi quand *on s'y prend de la bonne ſorte. Moliere.* C'eſt à dire, quand on tient à mon égard une conduite honnête.
* *Se laiſſer prendre. Moliere.* C'eſt ſe laiſſer gagner l'eſprit par les choſes, Permettre que les choſes faſſent impreſſion ſur nous ſans être prevenu de rien.
Prenant, prenante, adj. Celui ou celle qui prend. En termes de finance, *la partie prenante* c'eſt celle qui reçoit les deniers.
Carême prenant, ſ. m. C'eſt le Mardi gras, la veille du jour où le Careme commence.
† *Preneur, ſ. m.* Celui qui prend. Celui qui reçoit quelque choſe d'un autre. (Comme il eſt plus-honnête de donner que de recevoir, je ne refuſe pas d'être *preneur* afin qu'il ſoit le *donneur*, *Ablancourt*, *Luc.*)
Preneur de tabac. Ces mots ſe diſent en mauvaiſe part, & ſignifient qui eſt acoutumé à prendre du tabac. (Les honnêtes femmes n'aiment guères ces preneurs de tabac. Hi, c'eſt un preneur de tabac.)
† PRENOTION, *ſ. f.* Terme de *Philoſophie.* Notion, ou connoiſſance qu'on a d'une choſe avant que de la bien comprendre. Voiez *Notion.*
PRÉOCUPATION, *ſ. f.* Prononcez *préocupacion.* C'eſt une ſorte de prévention. (Pour bien juger il ne faut avoir aucune préocupation.)
Préocuper, v. a. Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire prevenir. S'emparer auparavant. (Il faut tâcher de lui préocuper l'eſprit.)
Se préocuper, v. r. Etre prévenu. Se laiſſer aller à la préocupation. (Se préocuper de ſon mérite. *Ablancourt.*)
PRÉOPINANT, *ſ. m.* Celui qui a opiné avant un autre. (Il eſt toujours de l'avis des préopinans.)
PRÉPARATIF, *ſ. m.* Apareil. (De beaux, de grands, de magnifiques préparatifs. De ſuperbes préparatifs. Faire des préparatifs pour une grande guerre. *Ablancourt, Ar. l.* 1.)
Préparation. Terme de *Mathématique.* C'eſt l'une des parties de la Démonſtration. Si c'eſt une Propoſition de Géométrie, ce ſont quelques lignes qu'il faut tirer dans la figure, ſi c'eſt une propoſition d'Aritmétique, c'eſt quelque ſuppoſition qu'il faut faire pour venir plus facilement à la Démonſtration. *Ozan. Dict. Mathem.*
Préparation, ſ. f. Prononcez *préparacion.* L'action de ſe préparer. (Il n'a pas fait tout ce qu'on atendoit de lui après une ſi longue préparation.)
Préparation. Préparatif. (On fait de grandes préparations.)
Préparation. Terme *d'Apoticaire & de Chimiſte.* C'eſt un travail artificiel par lequel on réduit le médicament en l'état où il doit être pour être emploié.
Préparant, adj. Qui prépare. Qui ſert à préparer. Il n'eſt en uſage qu'en termes d'Anatomie, où l'on dit qu'il y a des vaiſſeaux préparans, tels que ſont les protaſtes & les parataſtes à l'égard de la ſemence.
Préparer, v. a. Aprêter. (Préparer le dîné. Préparer le ſoupé.)
Préparer. Terme *d'Apoticaire.* Faire la préparation de quelque médicament. (Préparer un médicament. On prépare un médicament en ajoutant, retranchant & changeant.)
Préparer les terres. Terme de *Jardinier.* C'eſt les cultiver & les diſpoſer & les rendre propres à être enſemencées & pour y planter quelques arbres, racines, &c.
Préparatoire, adj. Terme de *Palais.* Jugement, ou ſentence *préparatoire*, c'eſt à dire, qu'on donne avant que de juger une afaire au fond, & en atendant un jugement *définitif.*
Se préparer, v. r. S'aprêter. Se diſpoſer. (Préparez-vous à me voir preſque auſſi Philoſophe que vous. *Voit. l.* 26. Se préparer au combat, à la mort, &c.)
† PREPOSER, *v. a* Terme de *Grammaire.* Il ſe dit des mots & des particules qu'on met devant quelques autres mots. (On compoſe les mots en leur prépoſant quelque particule comme refaire, défaire, &c.)
PREPOSITION, *ſ. f.* Prononcez *Prépozicion.* Terme de *Grammaire.* Mot qui ſe met devant un nom ſubſtantif & qui en régit quelque cas. (*Pour* eſt une prépoſition qui demande l'acuſatif. Pour vos beaux yeux, je languis, je ſoupire. *Voiture, poëſ.*)
PREPUCE, *ſ. m.* Peau qui couvre la tête des parties naturelles d'un enfant & d'un homme. (Couper le prepuce.)
PRERIE, *ſ. f.* Une grande étenduë de prez. Pluſieurs prez de ſuite & ſans diſcontinuation. (Il y a une aſſez belle prérie entre Vitri le François & Châlons en Champagne.)
PREROGATIVE, *ſ. f.* Prééminence honorable. [C'eſt une prérogative qui lui apartient. Voiez *Loiſeau, Traité des Offices en général, ch.* 7. Que peut-on imaginer de plus abſurde que de juger à un homme les prérogatives d'une terre qui n'eſt point à lui *Patru, pl.* 13.)
PRES. *Prépoſition* qui régit le genitif & qui ſighifie *auprès.* (Se camper près de la ville. *Abl. Ar. l.* 1.)
Près. Prépoſition qui veut dire *environ.* (J'avois près de quinze ans. *Ablancourt, Luc.* Il fut près de trois jours à conſulter. *Vau. Quin. l. x. c.* 8.)
Il y a plus de ſix mile ans que Dieu a créé le monde. *Giri, Sulp. Sévère ; l.* 1.)
A peu près., adv. Preſque. (Voilà à peu près ce que j'avois à dire. Il écrivoit à peu près en ces termes.)
A cela près. C'eſt à dire *excepté cela.*, hormis. (La ſuite, à deux ou trois penſées près, reſſemble au commencement. *Maniére de penſer, dial.* 2.)
De près., adv. Tout contre. (Voir l'ennemi de près. Regarder de près.)
* *De trop près, adv.* (Regarder de trop près aux choſes. *Ablancourt.*)
* *Ni près, ni loin, adv.* Point du tout. (Cet écrit ne parle ni près ni loin de ſocieté. *Patru, pl.* 6.)
Près à près, adv. L'un contre l'autre. Tout contre. (Il faut ranger ces choſes près à près. Labourer près à près. Planter des pieux près à près.)
De tant près que. Conjonction. Encore que. (De tant près que vous aiez veu la mort, elle ne vous a jamais fait peur. *Voiture, l.* 35.)
PRESAGE, *ſ. m.* Signe d'une choſe à venir. Augure. Preſſentiment (Donner des préſages. Il le conſulta touchant Alexandre & reçut le même préſage. *Ablancourt, Ar. liv.* 1. Prendre une choſe à bon préſage. *Paſcal ; l.* 2. Faire un mauvais préſage d'une choſe. *Vaugelas.*)
Préſager, v. a. Donner quelque préſage. (Cela préſageoit la ruïne de cette ville. *Vau. Quin. l.* 4. Cette clarté préſageoit la ſplendeur de la gloire d'Alexandre. *Vau. Quin. l.* 3.)
PRESBITERAL, *preſbiterale, adj.* Qui regarde le Curé. Qui apartient au Curé. Qui eſt au Curé. (Voilà la maiſon preſbiterale.)
Preſbitère, ſ. m. Ce mot vient du Grec. C'eſt le logis du Curé de la paroiſſe qui eſt ordinairement près de l'Egliſe. (Un beau preſbitère. Il ſe dit également bien du logis d'un Curé de vile, ou de campagne.
Preſbitériens, ſ. m. On apelle ainſi en Angleterre, ceux qui gouvernent leurs Egliſes par des Miniſtres & des Anciens, & qui n'ont point d'Evêques, comme l'Egliſe Anglicane.
PRESCHE. Voiez *prêche.*
Preſcher. Voiez *prêcher.*
Preſcheur. Voiez *prêcheur.*
PRESCIENCE, *ſ. f.* Prononcez *Précience.* C'eſt une connoiſſance antérieure que Dieu a du deſtin de toutes les créatures raiſonnables, en un mot, de toutes choſes. (La préſcience de Dieu s'acorde avec nôtre liberté. *Lombart, Saint Ciprien.* Jeſus-Chriſt vous a été livré par un ordre exprès de la voté de Dieu & par un décret de ſa preſcience. *Port-Roial, Actes des Apôtres, chap.* 2.)
PRESCRIRE, *v. a. Je preſcris, nous preſcrivons. J'ai preſcrit, je preſcrivis, je preſcrirai.* C'eſt à dire, *régler, ordonner.* (On lui a preſcrit ce qu'il avoit à faire. Je ne me mêle point de preſcrire rien à perſonne, mais je ne veux pas auſſi qu'on me preſcrive aucune choſe.)

Preſcrire, *v. n.* Terme de *Palais*. Aquerir par preſcription. (On preſcrit contre une perſonne qui après avoir été trente ans ſans nous demander, s'aviſe au bout de ce tems-là de nous demander quelque choſe.)

Se preſcrire, *v. r.* S'aquerir par preſcription. (Les ofices ſe preſcrivent en France par l'eſpace de cinq ans, mais ces cinq ans ne ſe comptent que du jour de l'inſtallation. *L'oiſeau, Traité des Ofices, chapitre x.* La Nobleſſe ſe preſcrit par une poſſeſſion immémoriale.) On dit auſſi qu'une obligation *ſe preſcrit* quand par l'eſpace de trente ans on n'a fait aucune pourſuite en juſtice.

Preſcription, *ſ. f.* Terme de *Palais*. Prononcez *preſcription*. C'eſt une exception que l'on alègue contre celui, ou celle qui nous inquiète, ou qui nous demande lorſqu'il s'eſt écoulé un certain eſpace de tems après quoi les loix & les ordonnances portent qu'on ne nous pourra inquiéter, ni demander avec juſtice. (Il y a preſcription contre celui qui demande un bénéfice qu'un Eccléſiaſtique a poſſedé trois ans paiſiblement.)

Preſcriptible, *adj.* Qui eſt ſujet à preſcription. Qui ſe peut preſcrire. (Il y a des droits qui ne ſont pas preſcriptibles.)

PRESEANCE, *ſ. f.* Prononcez *précéance*. C'eſt le rang le plus honorable. (Conteſter, diſputer la préſeance. *Patru* 3. *pl.* Donner, ajuger la préſeance. Prendre la préſeance. *Patru* 3. *pl.*)

PRÉSENCE, *ſ f.* Prononcez *prézance*. C'eſt ce qui eſt opoſé à l'abſence. C'eſt la veuë qu'on a d'une perſonne, ou de quelque autre choſe. (Fuir la préſence de quelqu'un. *Rac. Iph. acte* 4. *ſc.* 1. (Qu'il n'ofre point ici ſa préſence importune. *Rac.* La préſence d'un maître fait bien travailler les ouvriers.)

Etre en préſence. Termes de *Guerre*, qui ſe diſent en parlant de deux armées ennemies, qui ſont à la veuë l'une de l'autre. (Les deux armées demeurérent long tems en préſence, *Abl. Ar. l.* 1.)

* *Préſence*. Il ſe dit au figuré de l'eſprit, de la mémoire, &c. (C'eſt homme a une grande préſence d'eſprit, de mémoire, c'eſt à dire, qu'il a l'eſprit ſubtil, qu'il ne ſe trouble point, mais ſe ſert à propos de ſon eſprit & de ſa mémoire qui lui fournit ſur le champ, ce qu'il a à dire.

Préſent, *ſ. m.* Tout ce qu'on donne gratuitement pour marque d'amitié, d'eſtime, ou de reconnoiſſance. (Honorer quelqu'un de grans préſens. *Abl. Ar.* Faire de beaux & de magnifiques préſens. Le préſent eſt fort honnête.)

Préſent, *ſ. m.* L'état préſent des choſes. (Le préſent déplait & on eſpère mieux de l'avenir. *Vau. Q. l* 4.)

Préſent, *ſ. m.* Terme de *Grammaire*. C'eſt le prémier tems de quelque mode d'un verbe. (Conjuguer le *préſent* de l'indicatif. Conjuguer le préſent du ſubjonctif. Dire le préſent de l'infinitif.)

Préſent, *préſente*, *adj.* Qui n'eſt pas abſent. Qui eſt continuellement devant nos yeux. Qui eſt actuellement dans nôtre eſprit, ou dans notre mémoire. (Il eſt préſent à ma mémoire. *Ablancourt, Lucien.* Dieu eſt préſent en tous lieux. *Saint Cir.* Un bon Général doit être préſent par tout.)

L'état préſent des choſes. Le règne préſent.

* *Un eſprit préſent*. C'eſt à dire, qui ſe poſsède bien, qui a la conception prompte & la repartie vive.

A préſent, *adv.* Préſentement, à cette heure. Maintenant. Dans le tems où nous ſommes. (On ne fait plus à préſent des choſes qu'on faiſoit autrefois.)

Préſentation, *ſ. f.* Prononcez *prézantation*. Ce mot prémiérement ſe dit *en Droit Canon*. La Préſentation conſiſte à preſenter une perſonne capable au Seigneur ordinaire pour la faire pourvoir d'un bénéfice vacant. Les préſentations doivent être faites dans un certain tems. Le Patron laïque a 4. mois, & le Patron Eccléſiaſtique 6. pour faire leurs préſentations. Voiez *les definitions du droit Canon*. (La ſimple préſentation eſt un Acte imparfait & n'eſt pas un titre canonique pour poſſéder un bénéfice, *Loiſeau ofic. des Seig. l.* 5.)

Préſentation. Ce mot ſe dit en termes de *Pratique*. C'eſt l'acte de comparition du Procureur qui ſe conſtituë au grèfe pour defendre en juſtice les interêts de ſa partie. (Les Procureurs doivent faire leurs préſentations au grèfe.)

Le Regitre des préſentations. On apelle de ce nom un grand régître où il eſt fait mention des Procureurs qui ſe ſont préſentez au grèfe pour défendre leurs parties en juſtice. (Le Regître des préſentations eſt plein.)

† *Préſentateur*. Il ſignifie celui qui préſente quelque perſonne à un Bénéfice & il ne ſe dit qu'en le diſtinguant de celui qui le confère. (Le Patron laïque eſt le *préſentateur* à un Bénéfice & l'Evêque en eſt le *collateur*.)

Préſentement, *adv.* Maintenant. Aujourdhui. A cette heure. (La plupart des hommes ſont des perfides, & il n'y a *préſentement* parmi eux ni bonne foi, ni amitié.)

Préſenter, *v. a.* Ofrir. (Ils lui ont préſenté de l'argent, mais il n'en a point pris. Préſenter un Eccleſiaſtique au Diocéſain.)

Préſenter. Ce mot ſe dit des gens & de certains animaux qui ſe mettent en état de ſe défendre. C'eſt tenir droit à ſon ennemi. S'opoſer droit à ſon ennemi. (Préſenter la pique à la cavalerie. Préſenter la pique en avant. Le taureau lui a préſenté les cornes.)

Préſenter. Terme de *Marine*. Préſenter un bordage, ou un membre, c'eſt le poſer au lieu où il doit être, pour ſavoir s'il ſera juſte. Préſenter la grande bouline, c'eſt la paſſer dans la poulie coupée, pour être hâlée.

Se préſenter, *v. r.* Venir à la préſence de quelqu'un. Se faire voir. Se rendre viſible. (Se préſenter au jour de l'aſſignation. Il n'oſeroit ſe préſenter devant lui. La verité ſe préſente d'elle même. *Patru, plaidoié* 11.)

† *Préſentes*, *ſ. f.* Vieux mot qui ne ſe trouve que dans les édits & déclarations du Roi, & qui veut dire *lettres*. [Louis à nos amez & feaux les Prevots des marchands & Echevins de notre bonne ville de Paris, Mandons *par ces préſentes* ſignées de notre main, &c.]

PRESERTATIF, *ſ. m.* Tout ce qui préſerve. [Un ſouverain préſervatif. Uſer de préſervatif.]

Préſervatif, *ſ. m.* On apelle auſſi quelquefois de ce nom, certains remèdes ſuperſticieux, qu'on apelle auſſi *philactères*, & qu'on pend au cou, aux bras ou aux jambes des hommes, ou des bêtes, pour les mettre à couvert de quelque fâcheux événement. Ces préſervatifs ſont défendus & condannez. *Thiers, ſuperſt. chapitre* 30.

Préſerver, *v. a.* Garentir de mal. Garder qu'il n'y arrive aucun mal. [Préſerver du froid, de la gelée, de la grêle, de la pluie, &c. Prions Dieu qu'il nous préſerve en ce monde de faim, d'un importun, de froid & de ſouci, & d'un Tartufe auſſi.]

PRESIDENT, *ſ. m.* C'eſt le chef, ou l'un des chefs d'une compagnie de Juges. [Le prémier préſident. Le ſecond préſident. C'eſt le prémier préſident qui va aux avis & qui prononce. Monſieur Philippeaux de Pont-charrin prémier préſident de Brétagne a prononcé & entend divinement ſon métier.]

Préſident au mortier. Préſident à mortier, *ſ. m.* Quelques-uns diſent *Préſident à mortier*, mais on penſe que ces quelques-uns ne ſont pas de grans docteurs en langue vulgaire. La raiſon & l'uſage veulent qu'on diſe, & qu'on écrive *Préſident au mortier*. On apelle Préſident au mortier, le Préſident qui a droit de porter le mortier lorſqu'il eſt dans la fonction de ſa charge: Il y a huit Préſidens au mortier au Parlement de Paris, en y comprenant Monſieur le prémier Préſident. (Il menaça de coups de bâton un Préſident au mortier. *Balzac lettres à Chapelain, livre* 3. *lettre* 12. Son pére déja ſur l'âge quita ſa charge de Préſident au mortier. *Monſieur Patru, plaidoiez, éloge de Monſieur de Belliévre, page* 659. Voiez *mortier*.)

Préſident. Terme *d'Ecole de Téologie, de Médecine* & d'autre ſience dont on fait des théſes. C'eſt le Docteur qui préſide à quelque acte de Téologie, qui eſt dans une chaire au deſſus du Répondant, qui juge de la diſpute & qui, lorſque l'ocaſion le demande, prend la parole pour ſoutenir le Répondant. (Il a pour préſident Monſieur un tel. Monſieur un tel eſt ſon préſident.)

Préſidente, *ſ. f.* Femme de Préſident à laquelle on donne la qualité de Dame, ſi elle eſt femme de quelque préſident de Cour Souveraine. (Ainſi on dit, Madame la prémiére Préſidente de Lamoignon eſt fort pieuſe. Madame la Préſidente Philippeaux eſt ſenſible & généreuſe.)

† *Préſidental*, *préſidentale*, *adj.* Qui regarde un Préſident. Il ne ſe dit guère qu'en riant. (Il marche avec une gravité préſidentale.)

Préſider, *v. n.* Etre chef d'une compagnie de Juges. Faire l'ofice de Préſident. (Qui eſt-ce qui préſide ce matin? C'eſt Monſieur un tel, car Monſieur le prémier Préſident ſe trouve mal.

Préſider. Terme *d'Ecole de Téologie*. Faire l'ofice de préſident de Téologie. (Préſider à un acte de Téologie.)

Préſider. Etre le chef de quelque compagnie, de quelque aſſemblée. (Il préſidoit à l'aſſemblée du Clergé.)

Préſidial, *ſ. m.* Ce mot ſe fait au pluriel *Préſidiaux*. C'eſt une juridiction dont les Juges peuvent juger en matière civile juſques à deux cens cinquante livres, & dix livres de rente en derniér reſſort & ſans apel, & cinq cens livres & vingt livres de rente par proviſion nonobſtant apel. (Les Juges du Préſidial en matiere criminelle jugent de tout cas hormis du crime de Leſe-Majeſté. *Rouſſeau, T des procélures.* Il y a un Préſidial à Arles. Etablir un Préſidial en une ville. Savoir l'hiſtoire des établiſſemens de tous les Préſidiaux de France. Voiez *Joli, & Girard, Traité des ofices.*)

Préſidialement, *adv.* Terme de *Palais*. C'eſt à dire ſans apel. (Juger un homme préſidialement.) Voiez *Prévotablement*.

Préſidiaux, *ſ. m.* Juges de préſidial. (Les préſidiaux, ou Juges préſidiaux ne ſe doivent point comparer à la Cour, qui retient, évoque & renvoie ce qu'il lui plaît. *Loiſeau, Juſtices Roiales, c.* 13. Les préſidiaux ne doivent point condanner à l'amande les Seigneurs pour le mal-Jugé de leurs Juges.)

PRESIENCE. Voiez *Preſcience*.

PRESOMPTION, *ſ. f.* Prononcez *préſomcion*. Orgueil. (Une ſote préſomption. Une préſomption mal fondée. Avoir de la préſomption. Etre plein de préſomption.)

Préſomption. Terme de *Palais*. Conjectures que l'on tire des choſes que le ſens commun fait connoître. (Préſomption probable,

probable, téméraire, violente, néceſſaire. La préſomption eſt pour le ſéxe le plus foible *Patru, plaidoié* 11. Les préſomptions naturelles ſont conſidérables lors qu'elles ſont grandes. *Le Mait. plaid.* 30.)

Préſomptueux, préſomptueuſe, adj. Qui a de l'orgueil. (Eſprit préſomptueux. Humeur fiére & préſomptueuſe.)

Préſomptueux, ſ. m. Qui a un orgueil ridicule. (Un jeune préſomptueux. Un petit préſomptueux.)

Préſomptueuſement. Sorte d'*adverbe* qui eſt peu uſité. Il ſignifie Avec orgueil. Avec vanité. Arroganment.

Préſomptif, préſomptive, adv. Terme de *Palais.* Un héritier préſomptif, c'eſt à dire, qu'on préſume devoir hériter de quelcun, s'il n'en eſt empêché par une diſpoſition contraire du Teſtateur, c'eſt le plus proche parent d'une perſonne & qui doit heriter ſi elle meurt ab inteſtat.

PRESQUE, *près que, adv.* Ces mots ſignifient *quaſi.* Mais il n'y a que *preſque* qui ſoit bon, & pour *près que* ſans *ſ*, il ne ſe dit que par des gens du païs d'Adieuſias, & d'auſſi deteſtables parleurs que le Seigneur du Clerat, qui eſt le ſuplice des oreilles. (Le bon homme Chapelain qui étoit le plus riche de tous les Poëtes de ſon tems étoit *preſque* habillé comme un crieur d'arrêts & le Seigneur N.... marche glorieuſement ſur ſes pas.

Preſque-ile, ſ. f. C'eſt un lieu qui eſt preſque environné d'eau & de tous côtez excepté d'un ſeul par lequel elle tient à la terre ferme. (Une grande preſqu'ile, comme eſt l'Eſpagne. Une petite preſqu'ile, comme eſt la Morée)

Preſqu'ombre. Voiez *Penombre,* car c'eſt la même choſe.

PRESSAMMENT. Voiez plus bas. *Preſſanment.*

PRESSENTIMENT, *ſ. m.* Eſpèce de connoiſſance qu'on a d'une choſe avant qu'elle arrive. (Il n'eut aucun preſſentiment de ſon mal-heur.)

Preſſentir, v. a. Avoir une eſpèce de connoiſſance d'une choſe avant qu'elle arrive. [Avant que de s'engager à faire quelque choſe d'importance, il eſt bon de preſſentir ce qu'il en peut arriver.]

PRESSE. Voiez *plus bas.*

PRESSER, *v. a.* Serrer une choſe entre deux autres. Serrer avec quelque choſe. Mettre en preſſe. [Preſſer un livre. Preſſer du linge. Preſſer un drap.]

Preſſer. Tirer le ſuc, ou le jus de quelque choſe qui a du ſuc, ou du jus. [Preſſer une éclanche de mouton pour en tirer le jus. Preſſer des herbes.]

* *Preſſer.* Serrer. Se mettre ſi près d'une perſonne qu'on l'incommode. [Vous me preſſez un peu trop, retirez-vous plus-loin.]

* *Preſſer.* Contraindre, obliger, ſolliciter, pouſſer, exciter avec chaleur. [Il y a des gens dont on ne ſauroit rien obtenir ſi on ne les preſſe. On le preſſe de païer, mais il reculera tant qu'il pourra.]

* *Preſſer.* Pourſuivre vivement en combatant, ou en diſputant ſur des choſes d'eſprit. [Preſſer par des vives raiſons. *Paſ. l.* 4. Preſſer l'ennemi. Preſſer les aſſiégez. Il le preſſoit l'épée à la main, & ſi on ne fût venu à ſon ſecours, il le perçoit.)

Preſſer. Terme de Tailleur. Paſſer le carreau ſur les coutures. (Preſſer les coutures.)

* *Se preſſer, v. r.* Se ſerrer. Se mettre plus près les uns des autres. (La foule ſe preſſe, & on le laiſſe paſſer. On ſe preſſe ſouvent au Sermon, mais ce n'eſt pas à celui de Monſieur l'Abé G.**.)

* *Se preſſer.* Se hâter. [La plupart des hommes ſont ingrats & ne ſe preſſent guère de s'aquiter des obligations qu'ils ont aux gens.]

Preſſant, preſſante, adj. Qui preſſe, grand & particulier. Qu'on doit faire & dont on ſe doit aquiter en diligence & avec chaleur. (C'eſt une afaire preſſante.

Tirſis part, vole & fond où le *preſſant* danger
Sembloit, &c.

Quelles obligations peuvent être plus-preſſantes que. *Voiture, lettre* 133.)

Preſſe, ſ. f. Foule. Multitude de monde. (Fendre la preſſe, *Ablancourt.* Fuir la preſſe. La preſſe diminuë. Se dégager de la preſſe.

Pour l'aimable Comteſſe,
Meurt tous les jours
Quelque Amant qu'elle laiſſe
Sans nul ſecours,
Et cependant la *preſſe*
Y eſt toûjours. *Segrais, Chanſon* 7.)

Preſſe. Sorte de machine dont on ſe ſert dans les Imprimeries pour imprimer les diverſes feüilles d'un livre. Machine dont on ſe ſert dans les imprimeries des imagers pour imprimer des eſtampes. La *preſſe dont ſe ſervent les Imagers* eſt compoſée de deux jumelles, de rouleaux, de ſommier, de chapron, de croiſée & de table. *Boſſe, Manières de graver à l'eau forte.* La *preſſe dont on ſe ſert pour imprimer des livres,* eſt compoſée de jumelles, de ſommiers, d'étançons, d'une tablette, d'un barreau, d'un arbre ou vis, d'une boëte, d'une platine, de chevalets & de ce qu'on apelle le train de la preſſe. (On dit, mettre ſous la preſſe. Faire rouler la preſſe. La preſſe roule comme il faut.)

Preſſe. Terme de Faux monoieur. Inſtrument de fer en forme d'étrier avec une vis pour ſerrer les moules.

Preſſe. Sorte de pêche qui ne ſe fend point. (Manger une bonne preſſe. Une excellente preſſe.)

Preſſement, ſ. m. Ce mot ſe dit en *Terme de Phiſique.* C'eſt l'action de preſſer. (On ne ſent point le *preſſement* de l'eau *Roh. phiſ.* Il prétend que le flux de la mer dépend du *preſſement* de l'air cauſé par le globe de la Lune. *Galois, Journal des Savans.*)

Preſſoir, ſ. m C'eſt le lieu où l'on preſſure le vin. C'eſt auſſi la machine qui ſert à preſſurer le vin. (Je m'en vais au preſſoir. Conduire le preſſoir.)

Preſſoir. Terme de Charcutier. C'eſt une maniére de ſaloir où les charcutiers ſalent leur lard. (Mettre des fleches de lard au preſſoir.)

† *Preſſorer, preſſorier, preſſoirer, v. a.* Ces mots ſignifient *preſſurer* & ſe diſent à ſept ou huit lieuës de Paris du côté de Verſailles, & dans la valée de Mont-fort; mais à Paris, on dit ordinairement *preſſurer.* Voiez preſſurer.

† *Preſſorier, ſ. m.* Celui qui a la conduite du preſſoir Le mot de *preſſorier* ſe dit autour de Paris, mais à Paris on dit *preſſureur.*

Preſſurage, preſſorage, ſ. m. Terme de Vigneron. C'eſt le vin qui vient à force de preſſurer, qu'on appelle plus ordinairement *vin de preſſoir.* En quelques lieux autour de Paris on dit *preſſorage,* mais à Paris ou ſe ſert du mot de *preſſurage.*

Preſſurage. Droit qui eſt deu au maître du Seigneur du preſſoir bannal. (Le preſſurage eſt deu. Prendre le preſſurage.)

Preſſurer, v. a. Terme de Vigneron. C'eſt tirer les grapes de raiſin de la cuve, les mettre ſur la mai du preſſoir & les preſſer ſi fort qu'on en tire toute la liqueur. (Preſſurer le marc. (On dit auſſi dans un ſens *neutre.* (Il eſt tems de preſſurer, allons preſſurer.)

Preſſurer, Terme de vinaigrier. C'eſt tirer le vin de la lie à force de preſſer. (Preſſurer la lie.)

Preſſurier, preſſorier, preſſoireur, ſ. m. Ces mots ſignifient celui qui a la conduite du preſſoir. Ils ſe trouvent dans quelques livres & ſe diſent en quelques lieux autour de Paris; mais à Paris, on dit ordinairement, *Preſſureur.*

Preſſureur, ſ. m. Celui qui a la conduite du preſſoir. (Il faut Avoir de bons preſſureurs.)

PREST. Voiez *prêt.*

† *Preſtance, ſ. f.* Bonne mine d'une perſonne qui a une belle taille accompagnée de Majeſté & de gravité. (Cet homme a une belle preſtance de corps. (mais ce mot n'eſt guère en uſage que dans le bas ſtile.

PRESTATION, *de ſerment, ſ. f.* Prononcez *preſtacion.* Acte qu'on fait en prêtant ſerment. (On donne tant au ſecretaire, ou autre oficier pour chaque *preſtation de ſerment.*)

PRESTER Voiez *prêter.*

PRESTIGES, *ſ. f. pl.* Ce mot eſt Latin, & ſignifie des illuſions.

PRESTRE. Voiez *prêtre.*

Preſtreſſe. Voiez *Prêtreſſe.*

Preſtriſe. Voiez *Prêtriſe.*

PRESUMER, *v. a.* Avoir bonne opinion de ſoi. Croire. Penſer. Se perſuader. Soupçonner. (On ne doit préſumer de ſoi-même, ni trop, ni trop peu, l'un & l'autre ſemble également blâmable. On ne verroit rien qu'on ne puiſſe aiſément préſumer d'une miſerable qui a franchi toutes les bornes de la pudeur. *Patru, plaidoié.*)

PRESUPOSER, *v. a.* Poſer pour vrai. Supoſer pour certain. (Quand il s'agit de prouver une choſe on ne doit pas préſupoſer ce qui eſt en queſtion.)

préſupoſition, ſ. f. Fondement qu'on poſe pour vrai. (C'eſt une préſupoſition.)

PRÉSURE, *ſ. f.* Mulette de veau dans laquelle on met du ſel & dont on ſe ſert pour faire prendre le lait & en faire une certaine ſorte de fromage. (Voilà de bonne préſure. Mettre en préſure.)

PRET, *preſt, ſ. m. Terme de Palais.* Choſe prêtée. On écrit *prêt,* ou *preſt,* mais on prononce *prêt* long ſans faire ſentir l'*ſ.* (Nier un prêt.)

Prêt. Ce mot ſe dit en parlant de *gens de guerre.* C'eſt un païement de ſolde que le Roi fait faire par avance de dix jours en dix jours, plus ou moins pour ſupléer aux montres & pour les atendre. [Païer le prêt. Recevoir le prêt. Toucher le prêt.]

Prêt, prête, adj. Préparé. Diſpoſé. (Se tenir prêt à éxécuter le commandement du Général. *Ablancourt. Ar.* Etre prêt ſur tout. *Paſcal, lettre quatriéme.* Les troupes étoient prêtes à marcher.)

† PRÉTANTAINE, *ſ. f.* Mot bas & burleſque, qui ne ſe dit guére qu'en cette façon de parler. *Courir la prétantaine. Benſerade Rondeaux.* Il ſignifie courir ça & là.

PRETENDANT, *ſ. m.* Celui qui prétend à quelque choſe. (C'eſt un des prétendans. Un prétendant ne regarde d'ordinaire que devant ſoi. *Le Comte de Buſſi.*)

Prétendre, v. a. & v. n. Je prétens. Je prétendois, j'ai prétendu, je prétendis, que je prétende, je prétendiſſe, prétendant. C'eſt à dire, eſpérer d'avoir. Croire. Avoir quelque prétention. (Ils prétendent tous deux la même choſe. Il prétend qu'on ne lui peut diſputer le premier rang entre les bons Auteurs; mais il eſt tout ſeul de ſon parti.

Ce galand homme
Prétend au prémier chapeau,
Qui nous doit venir de Rome.
Mai. poëſ.)

Prétention, ſ. f. Prononcez *prétancion.* Deſſein qu'on a ſur quelque

choſe. Penſée & volonté qu'on a d'avoir, ou de pouvoir obtenir. (Il ne ſe contentoit pas d'apuïer les pretentions du Duc ſur le Gouvernement de Brétagne, il apuioit encore. *Mémoires de la Roche-Foucaut.* Avoir de grandes prétentions. *Ablancourt.* Condamner les prétentions d'une perſonne. *Patru, Urbaniſtes.*)

PRETER, *ou preſter, v. a.* On écrit *prêter & preſter*, mais on prononce *prété.* Donner à condition que l'on rendra. (Monſieur un tel eſt un fort-méchant paieur, quand on lui prête, on lui donne. Quand on prête quelque ſomme conſiderable, il faut prêter ſurement.)

* *Prêter, ou preſter.* Ce mot ſe dit proprement du cuir, & veut dire s'etendre un peu. (Cuir qui prête aſſez.)

† * *Prêter la main.* C'eſt à dire aider.

† * *Elle prête ſon devant.* C'eſt à dire, elle ſe proſtituë.

* *La chauſſée prêtoit le côté au vent. Vau. Quin. l.4.* C'eſt à dire, tournoit le côté au vent.

* *Prêter l'oreille aux ſleurettes du diable, Saraſin poëſ.* C'eſt écouter le diable.

† * *Prêter le côlet à quelqu'un. Ablancourt.* C'eſt s'ofrir à combatre, ou à diſputer avec quelqu'un.

Prêter ſerment. C'eſt faire ſerment. [Tous les oficiers prêtent ſerment de fidelité.]

PRETERIT, *ſ. m. Terme de Grammaire.* Tems qui marque le paſſé. (Un préterit ſimple, un préterit compoſé. Conjuguer un préterit.

Préterition, ſ. f. Ce mot eſt Latin & il ſignifie *omiſſion.* Prononcez *prétericion.* C'eſt un terme de pratique qui ſe dit quand on a omis de nommer quelque perſonne dans un Teſtament, &c. (La préterition d'un fils rend le Teſtament nul à ſon égard.)

Préterition. Terme de *Rétorique.* C'eſt une figure, par laquelle en faiſant ſemblant de ne vouloir pas parler d'une choſe; ou d'une perſonne, on en dit pourtant quelque choſe d'eſſentiel en peu de mots. On loüe, ou l'on blâme par préterition, quand on dit par éxemple, Je ne dirai pas qu'il eſt vaillant, ou je ne dirai pas qu'il eſt fort ſujet à mentir, &c. On apelle auſſi cette figure *prétermiſſion.*

Prétermiſſion, ſ. f. Voïez l'article précédent, car c'eſt la même choſe que *préterition.* On n'uſe que rarement de cette figure; ou ſi l'on s'en ſert, il faut que ce ſoit avec adreſſe, parce qu'elle a quelque choſe qui ſemble un peu afecté. (Faire une prétermiſſion.)

PRETEUR *ſ. m.* Magiſtrat du tems de l'ancienne Rome, qui faiſoit & caſſoit des édits, rendoit la juſtice aux citoiens de Rome. Ce *préteur* etoit apelé *Prator urbanus.* Il y avoit encore un autre *préteur* qu'on apeloit *Prator peregrinus*, parce qu'il connoiſſoit des diférends qui naiſſoient entre les étrangers qui demeuroient à Rome. En ſuite, après la priſe de la Sardaigne & autres contrées, on créa des *Préteurs* pour chaque province qu'on avoit conquiſe. Et ces *Préteurs* étoient des Magiſtrats qui gouvernoient les Provinces & y rendoient la juſtice. Voïez *Feneſtella & Roſinus.*

Prêteur, ſ. m. ou *preſteur, ſ. m.* On ne prononce par l'ſ. Celui qui prête. (Un prêteur ſur gages.)

† *Prêteuſe, ſ. f.* Celle qui prête. (La fourmi n'eſt pas *prêteuſe. La Fontaine, Fables, l.1.*)

PRETEXTE, *ſ. m.* Couleur. Aparence. Sujets & moiens ſpécieux qu'on cherche pour avoir occaſion de s'excuſer de faire, ou de ne pas faire quelque choſe, de dire, ou de ne pas dire quelque choſe. (Prendre un honnête prétexte pour s'empêcher de faire une choſe. *Mémoires de la Roche-Foucaut.* Se ſervir de quelque prétexte. *Ablancourt.* Ils prirent le prétexte de certains articles pour décrier la paix. *Memoires de la Roche-Foucaut.* Je vous veux ôter toute ſorte de prétexte. (*Ablancourt.* Il faut bien voir avec qui on a afaire, parce que force gens trahiſſent ſous prétexte de vouloir rendre de bons ofices.)

Prétexter, v. a. Ce mot ſignifie *prendre prétexte*, mais il n'eſt pas bien reçu. *Vau. Rem.*

PRETIEUX, *prétieuſe; adj.* Il vient du Latin *pretioſus.* Prononcez *précieux.* Qui mérite du reſpect. Cher. (Adorer le prétieux ſang de Jeſus-Chriſt. *S. Cir.* C'eſt une choſe qui m'eſt prétieuſe.

Prétieux, prétieuſe, adj. Qui eſt de grand prix. (L'or eſt le plus prétieux des métaux. Des pierres prétieuſes. Des meubles précieux.)

Prétieuſe, ſ. f. Ce mot, à moins que d'être acompagné d'une favorable épitète ſe prend toûjours en mauvaiſe part & lorſqu'il eſt accompagné d'une épitète favorable il veut dire celle qui fafine ſur le langage, qui fait quelque choſe & qui ſe pique d'eſprit, mais comme dans ce ſens le mot de *prétieuſe* eſt aſſez rare lorſqu'on ſe ſert de ce mot ſans épitète, ou avec une épitète fâcheuſe, il ſignifie celle qui par ſes maniéres d'agir & de parler mérite d'être raillée. (Les *véritables prétieuſes* auroient tort de ſe piquer lorſqu'on joüe *les ridicules. Moliere préface ſur la comédie des prétieuſes ridicules.* Et ce qu'il y a une perſonne qui ſoit plus véritablement qu'elle ce qu'on apelle *prétieuſe* à prendre le mot dans ſa plus mauvaiſe ſignification. *Moliere.* Elle eſt prétieuſe depuis les piez juſques à la tête. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, ſcene deuziéme.*)

† * *Prétieux, prétieuſe, adj.* Ce mot ſe dit des *mots* & du *langage*, & veut dire qui tient du langage des prétieuſes. Qui a de l'air des prétieuſes. (Façon de parler un peu prétieuſe. Mot prétieux.)

Prérieuſement, adv. Avec amour & reſpect. Avec amitié Chérement. (Garder une choſe fort-prérieuſement.)

PRETOIRE, *ſ. m.* C'étoit l'hotel du Préteur.

Prétorien, prétorienne, adj. Qui a eu la charge de Préteur. Qui eſt de Préteur. Qui acompagne le Préteur. (Famille prétorienne. Cohorte prétorienne *Ablancourt. Tac.*)

PRETRE, *preſtre, ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *prêtre.* Ce mot de Prêtre parmi les anciens Païens, étoit celui qui ſacrifioit à quelque faux Dieu & qui prenoit ſon nom du Dieu au culte duquel il s'étoit ataché. Jules Céſar fut déſigné grand Prêtre de Jupiter.)

Prêtre, ou Preſtre. Terme d'Egliſe Romaine. C'eſt celui qui a l'ordre de prétriſe. Celui qui a le pouvoir d'offrir le ſacrifice de la Meſſe & de faire les autres fonctions du Sacerdoce. Il ſera Prêtre à la prémiére ordination. Les Prêtres ſont ordinairement avares & cela eſt honteux & criminel devant Dieu & devant les hommes. Voïez *Sulpice Sévère, Hiſtoire Sacrée, l.1.*)

† *En cas d'amour je ſuis un pauvre Prêtre. Voiture, poëſies.* C'eſt à dire, je ne ſuis pas fort habile en amour.

Prêtreſſe, preſtreſſe, ſ. f. L'un & l'autre s'écrit. Mais on prononce *prêtreſſe.* Ce mot ſe dit en parlant des Païens. C'étoit une femme deſtinée aux cultes des faux Dieux des Païens. On fit une loi qui aſſujettiſſoit la Prêtreſſe de Jupiter à ſon mari pour le regard des choſes de la Religion. *Ablancourt, An. Tac. l.4. c.9.* Apollon ne ceſſe de rendre des oracles par tout où ſa Prêtreſſe l'appelle. *Abl. Luc. T.2.*)

* † *Prêtreſſe, ſ. f.* Terme de *Faiencier.* Vaſe de verre où d'un côté on met le vinaigre & de l'autre l'huile. C'eſt auſſi une ſorte d'huilier & de vinaigrier tout enſemble. [Une jolie prêtreſſe. Faire caſſer une prêtreſſe.]

Prêtriſe, preſtriſe, ſ. f. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *prêtriſe.* C'eſt un ordre ſacré dans lequel on reçoit la grace & la puiſſance de conſacrer le corps de nôtre Seigneur Jeſus Chrit & de remettre les péchez. (Prendre l'ordre de prêtriſe. *Godeau.*)

PRETURE, *ſ. f.* Charge & dignité de Préteur. (Exercer la préture. *Ablancourt, Tac.*)

PREVALOIR, *v. n.* Ce mot vient du Latin *prevalere. Je prévaux, il prévaut, nous prévalons. Je prévalois, je prévaudrai, que je prévaille, je prévaluſſe, je prévaudrois, prévalant.* Ce verbe a un uſage fort borné. [Cette conſideration *a prévalu* à celle-là. C'eſt à dire, a été la meilleure. L'a emporté par deſſus l'autre. L'erreur & l'impiété prévalent par tout. *Boſſuet, hiſt. univ.* Le bons ſens prévaut aux illuſions de la fantaiſie. *S. Evremont.* C'eſt à dire, que le bon ſens l'emporte, & que l'erreur & l'impieté ont l'avantage.)

Se prévaloir, v. r. Je me prévaux, je me ſuis prévalu, je me prévaudrai. Tirer avantage. Se ſervir d'une choſe à ſon avantage. (Se prévaloir d'une choſe. *Paſcal, l 2.*

Du deſordre où j'étois loin de ſe prévaloir,
Le cruel ne vit rien, ou ne voulut rien voir.
Deſhoul. poëſ.)

PREVARICATEUR, *ſ. m.* Ce mot ſe dit proprement en parlant d'Avocat & de Procureur & veut dire *celui qui trahit ſa patrie.* [C'eſt un inſigne prévaricateur. Paſſer pour un inſigne prévaricateur. (*J'ai été prévaricateur contre moi même. Balzac prémiéres lettres.* C'eſt à dire, j'ai trahi ma propre cauſe.]

* La loi de Dieu faiſoit des *prévaricateurs; Paſcal, l.6.* C'eſt à dire, faiſoit des tranſgreſſeurs.

Prévarication, ſ. f. Prononcez *prévaricacion.* Trahiſon qu'un Procureur, ou Avocat fait à ſa partie. [C'eſt une manifeſte prévarication. Acuſer de prévarication.)

Prévariquer, v. a. Uſer de prévarication. Etre prévaricateur. (Avocat qui a prévariqué. Procureur qui eſt ſoubçonné de prévariquer.)

PREVENANT, *te*, adj. Voiez plus bas.

PRÉVENIR. Ce verbe eſt *actif, & neutre-paſſif. Je prévien, j'ai prévenu. Je ſuis prévenu, je prévins.* Anticiper. Se ſaiſir & s'emparer auparavant. Aller au devant d'une choſe & en détourner ce qu'il en pourroit arriver de fâcheux.

(Les vices ont prévenu leur raiſon. *Paſcal, l.4.* Prévenir la demande d'une perſonne. Prévenir ſon ennemi. Il a été *prévenu* lorſqu'il s'y atendoit le moins. Prévenir le malheur qui nous ménace)

Prévenir, v. a. Gagner l'eſprit de quelqu'un. (On l'a prévenu.)

Etre prévenu. C'eſt avoir de la prévention, ou de la préocupation.

Prévenant, Prévenante, adj. Terme de *Théologie ſcolaſtique.* Grace *prévenante*, c'eſt le don de l'Eſprit, qui nous porte à faire de bonnes œuvres.

Prévenir, v. a. Terme de matiere Bénéficiale. Pourvoir à un bénéfice vacant dans les ſix mois acordez à l'ordinaire pour le conferer. (Le Pape peut prévenir l'ordinaire. Voiez *Bonel, Droit Eccleſiaſtique.*]

Prévention, ſ. f. Prononcez *prévancion.* C'eſt à dire *préocupation.* Tout ce qui prévient l'eſprit & le boûche preſque pour toute autre choſe. (N'avoir aucune prévention dans l'eſprit. Il n'eſt point ſujet aux préventions.)

Prétention, Terme de matiére Bénéfitiale. Droit que le Pape a de pourvoir à un bénéfice dans les ſix mois acordez à l'ordinaire pour le conférer. (La prévention n'a lieu que pour les bénéfices vacans. Voiez *Bonel, Droit Eccleſiaſtique.*)

Prévention. Terme de palais. Avantage que le Juge supérieur a sur l'inferieur, lorsque le Juge supérieur est plûtôt saisi d'un criminel que l'inferieur.

Prévenu. Voiez *prévenir*.

Prévention, s. f. Terme de *Rétorique.* Figure par laquelle l'orateur prévient ce qu'on lui pourroit opoſer, & y répond. (La prévention doit être judicieuſe.)

PRÉVISION, *ſ. f.* Terme de *Théologie.* Il ſe dit de Dieu & ſignifie Connoiſſance de ce qui aviendra. (La préviſion de la foi & des bonnes œuvres.)

PRÉVOIANCE, *ſ. f.* C'eſt l'action de prévoir. Sorte de prudence. Action de l'eſprit qui conſidére ce qui peut arriver. (Il eſt bon d'avoir de la prévoiance.)

Prévoir, v. a. Je prévois, je prévoiois, J'ai prévu, je prévis, je prévoirai. C'eſt voir & conſiderer ce qui peut arriver. (C'eſt un grand avantage que de *prévoir* de loin tout ce qui peut arriver & de ſe tenir prêt à prendre parti. *Le Chevalier de Méré.*)

Prévoiant. Participe, pour dire *qui prévoit.*

Prévoiant, prévoiante, adj. Qui a de la prévoiance. (Il eſt prévoiant. Les femmes ſont en de certaines choſes plus prévoiantes que les hommes.)

PRÉVOT, *prevoſt, ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *prévôt.* C'eſt le prémier Juge de quelque prévôté.

Prévôt des Maréchaux. C'eſt un Juge Roïal établi dans les provinces ſous l'autorité des Maréchaux de France, qui a juriſdiction ſur les vagabonds, ſur ceux qui volent à la campagne, & ſur ceux qui font de la fauſſe monoie, & qui prend connoiſſance des meurtres de guet à pens.

Prévôt des Marchands. C'eſt un oficier des plus conſidérables de la vile de Paris ou d'autres viles qui fait garder & obſerver les arrêts, les édits & les réglemens intervenus ſur le fait de la police & du commerce.

Prévôt général des monoies & maréchauſſée de France. C'eſt un oficier qui fut créé en 1635. pour l'éxécution des arrêts de la cour des monoies avec deux lieutenans, trois éxemts, & quarante archers. Le prévôt a ſéance à la cour des monoies aprés le dernier Conſeiller, & il eſt obligé de faire juger à la cour les procès de fauſſe monoie qu'il a inſtruits *Monſieur Boiſard.*

Prévôt de l'Hôtel. C'eſt le prévôt de la maiſon du Roi & qui a ſa juriſdiction ſur la Cour. Mais on appelle *Grand prévôt de France* l'oficier qui eſt le Juge Roïal du Roiaume. Il juge de toutes ſortes d'afaires en matiéres civiles & criminelles entre les oficiers du Roi.

Prévôt général de la Marine. Celui qui punit les crimes de gens de mer.

Prévôt matinier. C'eſt l'homme de l'équipage de chaque vaiſſeau qui a les priſonniers en ſa garde & qui a ſoin de faire nettéier le navire.

Prévôt d'armée. Oficier qui connoit des déſerteurs & autres criminels, & qui taxe les vivres.

Prévôt des bandes. C'eſt le prévôt de l'infanterie Françoiſe qui eſt reçu à la tête du régiment des gardes.

Prévôté. Ce mot ſe dit en parlant de Chanoines. C'eſt celui qui poſſéde la dignité de prévôt d'une Egliſe collégiale ou catédrale.

Prévôt de ſale. C'eſt celui qui enſeigne à la place du maître d'armes. [Faire aſſaut contre le prévôt de ſale, & le bourrer.]

Prévôtablement, adv. A la maniére des Prévôts de Maréchaux C'eſt à dire, ſans *apel.* (Il a été jugé *prévotablement.*)

Prévôtal. prévôtale, adj. Qui regarde le Prévôt des Maréchaux de France, & dont il doit connoître. (C'eſt un cas prévôtal.)

Prévôté, ſ. f. Lieu où le prévôt rend la juſtice. La juriſdiction du prévôt. Etenduë de la juridiction du prévôt. (On plaide aujourd'hui en prévôté. Etre apellant d'une ſentence de la prévôté Coutume du bailliage & prévôté de Paris.)

Prévôté, Charge & dignité de prévôt. La *prévôté* de Paris ne ſe vend point, c'eſt le Roi qui la donne.)

Prévôté de l'Hôtel. C'eſt la juriſdiction de la Cour. C'eſt la charge de prévôt de l'hôtel.

Prévôté. Ce mot ſe dit en parlant de *Chanoines.* C'eſt la dignité de prévôt dans une Egliſe catédrale, ou collégiale.

PREUVE, *ſ. f.* Raiſon que l'on aporte pour apuier & pour confirmer une choſe que l'on a avancé. (Une ſolide, une bonne, une forte preuve. Une preuve convainquante, demonſtrative. Les Réteurs parlent de deux ſortes de preuves, les unes qu'ils apellent *artificielles*, parce qu'elles dépendent de l'Orateur & qu'il les trouve à force de révers, & les autres qu'ils nomment *ſans artifice*, parce que l'Orateur les trouve ſans avoir la peine de les inventer.)

Preuve. Marque, Témoignage. [C'eſt la plus grande preuve d'afection que je puiſſe tirer de vous. *Voit.*] Donner des preuves de ſa fidélité. Faire preuve de ſon eſprit. Faire des preuves de Nobleſſe.)

Preuve. Terme d'Aritmétique. C'eſt la vérification de l'aplication d'une régle. (Faire la preuve. La vraie preuve ſe fait par une régle contraire. L'addition ſe preuve par la ſouſtraction; & au contraire. On preuve la diviſion par la multiplication. Les preuves de ſept & de neuf ne ſont pas certaines.)

Preuver. Voiez *prouver.*

PREUX, *ſ. m.* Vaillant. Courageux. [Toûjours de preux le renom ils ont eu. *Voiture poëſ.*]

PRI.

PRIAPE, *ſ. m.* Fils de Bachus & de Venus reconnu pour le Dieu des jardins.

[* Il faut qu'un priape indigent vive d'eſprit & que ſa dupe ſoit une vieille avec force argent. *Mai. poëſ.* Quand Priape l'en conjure, il s'en va dauber du gigot. *Saint Amant.* Un nerveux priape.

Priapée, ſ. f. Ce mot ſe dit ordinairement en parlant de poëſie, & veut dire vers libres, gaillards, & qui parlent d'amour librement. (Mainard a fait des priapées, mais elles ne ſont pas au jour.)

Priapiſme, ſ. m. C'eſt une maladie de la verge lorſque ſans aucun amour la verge s'étend, s'enfle & s'endurcit avec douleur. *Deg.* (Etre malade d'un priapiſme.)

PRIE-DIEU, *ſ. m.* Sorte de petite chapelle dans une chambre de la maiſon devant laquelle on prie Dieu. (Un beau prié-Dieu. Le Roi eſt à ſon prié Dieu.)

Prié-dieu. C'eſt auſſi une maniére de banc d'Egliſe un peu relevé, au haut duquel regne un petit ais en forme de pupitre, ſur lequel on peut s'apuier & mettre ſon chapelet & ſes heures, & devant lequel on eſt debout, ou à genou. [Il n'y a preſque point de chapelles dans les Egliſes, où il n'y ait quelque prié-dieu. Un beau prié-dieu. Un prié-dieu bien fait.]

Prier, v. a. Demander humblement à Dieu quelque choſe. (Nous devons en imitant la ſainte ardeur des Prophétes, prier, ſervir, & adorer jour & nuit le Tout-puiſſant. Voïez *Patru, Sermon ſur la priere.* Le Roi Edouard fit prier Dieu dans toutes les Egliſes d'Angleterre, pour le repos de l'ame du Roi Jean, qui étoit mort à Londres. *Abé de Choiſi hiſt. du Roi Jean.*)

Prier. Ce mot ſe dit des hommes & ſignifie *ſuplier.* Demander avec reſpect & civilité, mais on croit qu'il n'a pas tant de force que *ſuplier.* [Prier un ami de faire quelque choſe.

Priére, ſ. f. Oraiſon humble & reſpectueuſe qu'on fait à Dieu, & aux Saints & Saintes pour nos beſoins, ou pour ceux d'autrui. (Priére Sainte, ardente, fervente, puiſſante. Nous devons nous perſuader qu'il n'y a point d'autre vie, ni d'autre ſanté, qu'il n'y a point d'autres richeſſes, ni d'autre ſouverain bien que la priére. *Patru. Sermon de S. Chryſoſtome.* Seigneur, prêtez l'oreille à ma priere. Seigneur, écoutez ma priére, ſoiez atentif à ma priere. Exaucez ma priére. *Port-Roïal. Pſeaumes.*)

Priére. Solicitation obligeante & civile qu'on fait en demandant. Demande civile & honnête qu'on fait à une perſonne pour ſoi, ou pour autrui. (Faire quelque choſe à la priére d'un ami. *Ablancourt, Ar.* Faire une priére honnête & civile à quelqu'un.)

PRIEUR, *ſ. m. Terme d'Egliſe.* Ce mot généralement parlant ſignifie celui qui eſt chef, qui eſt le prémier. (*Prieur clauſtral,* C'eſt celui qui eſt le chef d'un Couvent de Religieux. Ainſi on dit le *prieur des Auguſtins*, des Bernardins, des Céleſtins, &c. *Prieur conventuel.* C'eſt celui qui ne reconnoit point de ſupérieur dans le couvent où il eſt. *Prieur ſeculier.* C'eſt celui qui n'eſt ſoumis à aucune régle. Il y a des grands Prieurs.)

Prieur de Sorbonne. C'eſt un Bachelier en licence, qui pendant un an eſt ſupérieur de la maiſon de Sorbonne & dont les fonctions conſiſtent à préſider aux aſſemblées de la maiſon, & à faire un diſcours en Latin en vers, ou en proſe au commencement de chaque Sorbonique. (On élit tous les ans un prieur de Sorbonne.)

Prieuré, ſ. f. Terme d'Egliſe. C'eſt une Religieuſe qui eſt immédiatement au deſſous de l'Abeſſe, & qui en l'abſence de l'Abeſſe commande à des Religieuſes. Il y a des Prieurez de Bénédictines, qui n'ont qu'une Prieure perpétuelle & qui n'a aucune Abeſſe au deſſus d'elle, dans le lieu où elle eſt. [Elire une prieure. Faire une prieure.]

Prieuré, prioré, ſ. m. Il faut dire *prieuré*, & non pas *prioré.* Le *prieuré* eſt une ſorte de bénéfice, & il y en a de pluſieurs maniéres. Il y a des prieurez ſimples, prieurez conventuels & prieurez clauſtraux.

Le prieuré ſimple. C'eſt un bénéfice qui n'eſt ataché à aucune régle de Religieux, qui n'a nule charge d'ame, & qui n'a ni dignité conventuelle, ni clauſtrale.

Le prieuré conventuel. C'eſt une communauté gouvernée par un prieur qui eſt chef de la communauté & qui a des Religieux qu'il gouverne & ſur leſquels il a l'œil.

Le prieuré clauſtral. C'eſt la charge & la dignité du prieur clauſtral.

Prieuré. Il ſe dit en parlant de l'Ordre des Bénédictins & des Bénédictines. C'eſt une maiſon qui n'a pas le titre d'Abaïe & qui eſt gouvernée par une Prieure perpétuelle. Le Roi nomme à ces Prieurez, quand ils ſont bons.

PRIMA-MENSIS, *ſ. m. Terme de Téologiens de Paris.* C'eſt une aſſemblée de Docteurs en Téologie qui conférent des afaires de la faculté le prémier de chaque mois, ou au commencement de chaque mois. (On parlera de cela au *prima-menſis.*)

PRIMAT, *ſ. m. Terme d'Egliſe.* C'eſt celui qui a une *Primatie.* (Le Primat étoit le plus ancien Evêque de chaque Province de l'Egliſe d'Afrique. Il étoit Vicaire Apoſtolique. Il terminoit tous les diférens qui n'avoient pu être terminez dans les Conciles Provinciaux, Il veilloit ſur toutes les Egliſes, Il faiſoit obſerver la diſcipline Eccléſiaſtique & informoit le Pape des déſordres.

désordres. *Le Pere Tomassin, Dicipline de l'Egliſe. 1. partie, c. 12. Pinſſon, Traité des bénéfices* dit que le *Primat* a été apellé *Primat*, parce que les *primats* étoient autrefois dans les *prémiéres villes* du Roiaume. On appelle aujourd'hui *primat* le Métropolitain qui a d'autres Métropolitains dans ſa dépendance.)

Primatie, *ſ. f.* Prononcez *primacie*. *Terme d'Egliſe*. C'eſt *la dignité de primat*. C'eſt l'étenduë de la juridiction Eccléſiaſtique du Primat. (Le pape Simmaque donna en 514. à Saint Remi la *primatie* ſur tout le Roïaume de Clovis nouvellement converti. Voïez *le Pére le Cointe*, *Annales de l'Egliſe*. Le Primat avoit droit de convoquer le Concile de ſa primatie. *Le Pére Tomaſſin, Dicipline de l'Egliſe.*)

Primauté, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant du *Pape*. C'eſt la puiſſance qu'a le Pape de faire éxécuter les Canons de l'Egliſe, & de les faire recevoir & obſerver.

Primauté, *ſ. f.* Avantage. Souveraine autorité. (Une femme ne peut poſſeder la primauté dans l'Egliſe. *Maucroix*, *Schiſme*, *l.* 3. Il n'y a en cela aucune primauté.)

Prime, *ſ. f.* Ce mot n'a point de pluriel lorſqu'il ſignifie une ſorte de *jeu de cartes*. (Je ne ſai ni le hoc, ni la *prime*, ni le trictrac, *Balzac, Lettres choiſies, lettre* 1. *l.* 4.)

Primes. Ce mot étant un *Terme d'Egliſe* n'a point de ſingulier, & alors il ſignifie la prémiére des ſept heures canoniales. [Mes primes ſont dites. Dire primes.]

Prime, *ſ. f.* Terme *d'Aritmetique*. C'eſt une dixiéme partie de l'unité.

En fait de poids. Une prime eſt la 24. partie d'un grain.

Prime. Terme de *Marine*. C'eſt la ſomme que l'Aſſuré païe à l'Aſſureur, pour le prix de l'aſſurance. Elle s'apelle ainſi parce quelle ſe païe par avance.

Prime. En termes *de chaſſe*. On dit, Un loup ne s'arrête point où il a mangé, mais s'en va de haute *prime*, c'eſt à dire *incontinent*. Cette façon de parler eſt tirée de l'Italien *quanto prima*.

Prime. Terme de *Maître d'armes*. C'eſt la prémiére & la principale des gardes. Voïez *Garde*.

† *De prime face. De prime abord. De primé ſaut*. Ces façons de parler ſont adverbiales & vieilles, & ſignifient. Tout d'un coup, au premier abord, à la prémiére vuë, incontinent.

Primer, *v. n Terme de Jeu de paume*. C'eſt recevoir le premier coup de ſervice. (C'eſt à Monſieur à primer. C'eſt Monſieur qui prime.)

† * *Primer*. Exceller, avoir l'avantage par deſſus un autre. [Il prime en cela.]

Prime-vere, *ſ. f.* Sorte de fleur qui fleurit en Fevrier, Mars & Avril & qui a été appellée *prime-vère* à cauſe qu'elle eſt l'une des prémiéres fleurs qui annoncent le printemps. (La *prime-vère* a les feüilles jaûnes, blanches, ou blanchâtres, de violet pâle, & de gris de lin. Les primes-veres ſont chaudes & ſéches, & on dit que leur ſuc eſt propre à ôter les taches du viſage. Il y a des prime-vères doubles, il y en a de ſimples, de ſauvages & de cultivées.)

PRIMITIF, *primitive*, *adj.* Ce mot ſe dit au *féminin* de l'Egliſe, & veut dire *naiſſante*. [Dans la *primitive* Egliſe on diſoit la Meſſe en habit ordinaire.)

Primitif, primitive. Ce mot ſe dit en parlant de *Curez*. On apelle principalement *Curez primitifs* les Abez de l'Ordre de Saint Benoit qui autrefois adminiſtroient des Cures qui dépendoient d'eux en y envoïant des Religieux qui faiſoient les fonctions curiales & qu'ils revoquoient à volonté; mais le Concile de Latran aiant depuis ordonné que ces Vicaires deſtituables à volonté ſeroient perpétüels, alors vint la diſtinctions des *curez primitifs* d'avec les *curez titulaires*, ou vicaires perpétüels. *Les curez primitifs* ont quelque prérogative dans l'Egliſe dont ils ſont curez. Ils ont droit d'y faire l'ofice au jour du patron, & aux quatre grandes fêtes de l'année.

Primitif, primitive. *Terme de Grammaire*, qui ſe dit de certains mots d'où derivent quelques autres. (Mot primitif. Diction primitive.)

PRIMOGENITURE, *ſ. f.* Ce mot eſt Latin. Il ſignifie droit d'aineſſe.

PRINCE, *ſ. m.* Le premier oficier de l'état qui a la puiſſance ſouveraine. Il y a des Princes du ſang, des Princes ſujets, des Princes Seigneurs & des Princes Souverains. († Les *Princes ont les mains longues*, c'eſt à dire, leur pouvoir s'étend loin. † *Les Princes ont beaucoup d'yeux & beaucoup d'oreilles*. C'eſt à dire, voient & entendent par le moien des autres.) Les grands Princes ne ſe doivent jamais voir s'ils veulent demeurer amis *Comines, l.* 2. *ch.* 8. Il y a dans tous les Princes du bien & du mal, car ils ſont hommes comme nous. *Comines*, *préf. de l'hiſt. de Loüis XI.*

* *Prince*. Ce mot ſe dit quelquefois au figuré pour dire *premier*, mais il n'eſt pas généralement aprouvé en ce ſens. [Vous imitez l'humeur de Ciceron ce *prince* des Orateurs. *Coſtar, Apologie de Voiture*. Le prince des Téologiens a décidé ainſi ce point. *Paſcal. l.* 4. Liſez ce qu'il cite d'Ariſtote & vous verrez qu'après une autorité ſi expreſſe il faut brûler les livres de ce *prince des philoſophes*. *Paſcal. l.* 4.)

Princeſſe, *ſ. f.* Celle qui eſt née d'un Roi. Celle qui décend de la famille Roïale. Celle qui a quelque Etat dont elle eſt Souveraine. Celle qui a épouſé un prince. (Loüiſe de Vaudemont femme de Henri troiſiéme étoit une grande princeſſe. L'hiſtoire de la Princeſſe de Montpenſier eſt belle. Cathérine de Médecis Epouſe de Henri 2. Roi de France étoit une habile Princeſſe. Davila ſon hiſtorien aſſure qu'elle étoit prudente & diſſimulée. Marie de Médicis femme de Henri 4. a été une charmante & courageuſe, mais malheureuſe Princeſſe. Anne d'Autriche femme de Loüis 13. a été une adroite Princeſſe. Marie Therèſe d'Autriche que Loüis 14. épouſa en 1660. fut une Princeſſe vertueuſe & une excellente Princeſſe.)

PRINCIPAL, *ſ. m.* C'eſt le chef du colège. Celui qui règle tout le colège & qui a ſoin que les claſſes ſoient bien faites & que l'on enſeigne exactement les lettres & la pieté. (Un bon principal. Etre principal de quelque colège.)

Principal, *ſ. m.* La choſe principale. (On le peut tuër en dirigeant bien ſon intention, mais vous oubliez toûjours *le principal. Paſcal, l.* 7.)

† *Principal*. La ſomme principale. (Paier le principal & les interêts.)

Principal, *principale*, *adj.* Prémier. Conſiderable. Important. (Le ſalut eſt la principale choſe à quoi un Crétien doit ſonger. *S. Cir.*)

Principalement, *adv.* Sur tout. (Il y a trois choſes à quoi il faut *principalement* s'atacher; C'eſt de vivre honnêtement à ſon égard & à l'égard des autres, de n'ofencer perſonne; & de rendre à chacun ce qui lui apartient.)

Principalité, *principauté*, *ſ. f.* Quelques gens de colège, qui veulent rafiner, diſent en parlant de colège *principalité* pour *principauté*, mais mal, au moins, au ſentiment d'habiles gens que j'ai conſultez là deſſus. On dit *principauté* & c'eſt la charge de principal de quelque colège; (Le dernier poſſeſſeur de la principauté de la Marche mourut le ſiziéme de Septembre. Voiez *le Maître, plaidoié* 4.)

Principauté, *ſ. f.* Souveraineté indépendante & abſoluë.

Principauté. Sorte de dignité féodale qui relève du Roi, & qui eſt au nombre des grandes Seigneuries telles que ſont les Duchez, les Pairies, les Marquiſats & les Comtez. (Eriger une terre en Principauté. Voïez *Loiſeau des Seigneuries, c.* 5.)

Principauté. (Voiez *principalité*.

Principautez. C'eſt le troiſiéme ordre de la hiérarchie celeſte (Ni les Anges, ni les principautez ne nous pourront jamais ſeparer de l'amour de Dieu. *Port Roïal, Nouveau Teſtament.*)

Les principauté d'une ville. C'eſt à dire, les perſonnes les plus conſiderables. (Les principaux de la ville furent au devant de lui.)

PRINCIPES, *ſ. m. Terme de Phiſique*. Ce ſont ſelon Epicure, les atomes qui ſont les principes dont toutes les choſes ſont compoſées. Voïez *le* 1. *livre de Lucrece*, Les principes ſont des êtres ſimples & incorruptibles qui entrent dans la compoſition des mixtes. Ce ſont la prémiére matiere des choſes. (La matiére & la forme ſont les principes phiſiques.)

Principe. Ce mot parmi les philoſophes ſignifie auſſi Source. Cauſe. (Ainſi on demande quel eſt le premier Principe d'agir dans les cauſes ſecondes. Le principe de la vie, du mouvement, de la ſenſation, &c.)

Principes. Terme de Chimiſte. (Il y a les principes actifs & les principes paſſifs. Les *principes actifs* ſont le ſel, le ſoufre & le mercure, & les *paſſifs* le flegme & la terre.) Voiez *tous ces mots dans leur ordre.*

principes. Ce mot en parlant *d'arts*, comme de *Grammaire* & de quelque ſience, ce ſont les prémiers commencemens & les premiers elemens de l'art, ou de la ſience. (Ainſi on dit. Il n'a aucun principe de Grammaire. Avoir quelques principes de Peinture, de Retorique, de Medecine, &c.)

* *Principe*. Ce mot ſe dit au figuré éléganment. (Exemple. Ces principes d'honneur & de probité que vous avez reçus du Ciel en naiſſant me charment. *Le Pére Bouhours*, *Nouvelles Remarques*, *Epitre dédicatoire*. C'eſt à dire, ce fonds d'honneur & de probité.)

PRINTANNIER, *printannière*, *adj. Terme de Fleuriſte*, il veut dire qui naît au printems. (Ciclamen printannier. Fleur printanniére. Plante printanniére. La curioſité des fleurs printannieres conſiſte dans la tulipe, la renoncule, la jacinte & le Narciſſe. Nouveautez printanniéres. *Curé d'Enonville*, *culture des fleurs, &c.*)

Printems, *ſ. m.* C'eſt le tems auquel le Soleil parcourt les ſignes du Bélier, du Taureau & des Gemeaux. C'eſt la ſaiſon de l'année où tout entre en amour, qui ſuit immédiatement l'hiver & qui commence la vintuniéme de Mars.

[L'hiver a moins de vens, le printems moins de fleurs
Qu'il ne ſentit alors de mortelles douleurs,
Et le printems n'eſt point où l'on ne la void pas,

* *Printems*. Ce mot au figuré ſignifie la fleur des jours & la verte jeuneſſe d'une perſonne. Il périt *au printems de ſon âge*. C'eſt à dire, à la fleur de ſon âge. A quoi ſouhaitez-vous d'emploier vos beaux jours?

Le printems pour les amours
Eſt plus propre que l'Autonne.
Benſerade, balet des plaiſirs, 2. p.)

PRIS, *ſ. m.* Voiez *prix*.

Pris, priſe, *adj.* Qui eſt ſaiſi. Ce dont on a pris poſſeſſion. Ce qui a été emporté, forcé. (Homme pris Bénéfice pris. Place priſe d'aſſaut.)

* *Pris, priſe*. Trompé Atrapé. (On ſe rit de lui, il fait le fin, & il a été pris.)

Priſe, *ſ. f.* Ce qu'on prend, ce qu'on emporte à la guerre. Capture. Conquête

Conquête. (Après la priſe de trois fortes places tout le reſte du païs ſe rendit.)

Tout eſt de bonne priſe. Vaug. Quin. l.4. C'eſt à dire, ce qui eſt pris eſt bien pris & on n'eſt pas obligé à le rendre.

* Jeune fille de bonne *priſe*. C'eſt à dire, en état de donner de ſolides plaiſirs en amour.

Priſe. Endroit pour prendre une choſe. Endroit par où l'on tient de certaines choſes. (Ils tiroient à eux les branches qui donnoient plus de priſe. *Vaug. Qu.l.4.*)

* Le chien étoit ſi acharné qu'on ne lui pouvoit faire *lâcher priſe. Vaug. Qu. l.7.*

Priſe. Terme de *Pratique*. Permiſſion de ſe ſaiſir d'une perſonne. (Avoir une priſe de corps contre quelqu'un. Obtenir une priſe de corps contre une perſonne. On a donné une priſe de corps contre lui.)

Priſe. Ce mot en parlant de *drogue* ou d'autre potion médecinale ſignifie ce qu'on prend en une ſeule fois pour ſe purger, ou pour faire quelque autre éfet dans le corps. (On ordonne rarement des juleps pour une ſeule priſe, mais pour deux, ou trois.)

Priſe de poſſeſſion. Termes qui ſe diſent en parlant de *bénéfices*. Ce ſont les cérémonies qui ſe pratiquent lorſqu'on met un prêtre en poſſeſſion de ſon bénéfice. (J'ai été à ſa priſe de poſſeſſion.)

Priſe d'habit. Cérémonie qu'on fait lorſqu'on donne l'habit de Religieux à celui qui ſe fait Religieux. (Aller à une priſe d'habit.)

* *Priſe*. Batérie. Combat. Etre aux priſes avec quelqu'un. *Abl. Luc.* (En venir aux priſes avec une perſonne.)

* *Priſe*. Occaſion de nuire. Droit & inſpection ſur quelqu'un. (Donner priſe ſur ſoi à ſon ennemi *Abl.* Si on laiſſe aux Prélats la moindre priſe ſur les éxemts, toutes les éxemptions ſont des graces bien funeſtes. *Patru, pl. 5.* L'eſprit laiſſe de petites choſes *en priſe* à l'exactitude de la Critique, *Saint Evremont.*)

* *Priſe*. Querelle de paroles. (Ils ont eu quelques petites priſes.)

Priſée, ſ. f. C'eſt l'eſtimation d'une choſe. La valeur d'une choſe eſtimée par autorité de Juſtice. On le lui a donné pour la priſée. Faire une priſée.

Les experts ont fait la *priſée* de ces meubles, d'une Terre, &c. Il a fait banqueroute à ſes maîtres qui ſe ſont ſaiſis de ſes guenilles, & à qui on les a ajugées pour la priſée.)

Priſer, v. a. Mettre à prix. (Priſer de la Marchandiſe.)

Priſer. Eſtimer. Faire cas. (On ne peut aſſez *priſer* un tel avantage. *Paſc. l. 5.* Il priſe en aparence tout le monde, & au fonds il ne priſe perſonne.)

Se priſe, v. r. S'eſtimer. (Gui Guillot Médecin viſionnaire voiant que perſonne ne le priſe, ſe priſe lui même & prend le pas devant Hipocrate & Galien.)

Priſeur, ſ. m. Oficier qui met le prix aux choſes par autorité de Juſtice. (Les Sergens à verge du Châtelet ſont créez Jurez priſeurs & vendeurs de meubles.)

PRISME, *ſ. m.* Terme de *Géometrie*. C'eſt une figure ſolide enfermée entre des plans, ou figures planes, dont les deux oposées ſont égales, ſemblables & paralelles, & les autres ſont des parallelogrammes. *Euclide, defin. 13. du liv. 11.* Quelques-uns ont cru que ce nom de *priſme* ne ſe donne qu'aux figures ſolides triangulaires, dont les deux plans oposez ſont des triangles joints enſemble par trois parallelogrammes. Mais les autres donnent généralement le nom de *priſme* à toutes ces figures ſolides dont les plans oposez ſont égaux, ſemblables & paralleles, ſoit que ce ſoient des triangles, des quarrez, des pentagones, &c. D'où ſuit que le nom de *priſme* comprend les cubes, & tous autres parallelepipedes. Voiez *Clavius ſur Euclide, def. 13. l. 11.*

Priſme de verre. C'eſt un triangle de verre avec quoi on voit les couleurs de l'arc-en-ciel. Les ſavans ſe ſervent du mot de *priſme*, mais les faïanciers qui vendent de ces *priſmes* ne les apellent pas *priſmes*, mais *triangles*. Le mot de *priſme* eſt du bas Breton pour eux.

PRISON, *ſ. f.* Lieu où l'on enferme les priſonniers. (Priſon noire, obſcure, afreuſe. Mettre en priſon. Mener, trainer en priſon. Envoier en priſon. Pourrir, croupir en priſon. Avoir la vile pour priſon. Tenir priſon. Ouvrir les priſons. Tirer de priſon. Forcer une priſon. Délivrer de priſon.)

Priſon. Le tems qu'on eſt en priſon. Empriſonnement. (Sa priſon lui a été glorieuſe. Il a durant ſa priſon fait paroître beaucoup de fermeté & de conſtance.)

* Mon courage avec ma raiſon
Rompit ma chaîne & força ma priſon.
Voiture, poëſies.

C'eſt à dire, j'étoufai l'amour que j'avois pour vous.

† Il n'y a point de *belle priſon*, ni de *laides amours*. C'eſt à dire, toutes les priſons déplaiſent & toutes les maîtreſſes plaiſent.

† Etre dans la *priſon de S. Crépin*; C'eſt à dire, avoir des ſouliers qui ſerrent trop.

Priſonnier, ſ. m. Celui qui eſt pris en guerre, ou par des archers, ou autres ſupôs de Juſtice. Celui qui eſt tenu en priſon ou en quelque autre lieu. (Faire des priſonniers. Il eſt priſonnier d'Etat.)

† * Mon cœur *priſonnier* va de ſouliers en ſouliers, *Voit. poëſ.* C'eſt à dire, mon cœur amoureux aime divers ſouliers.

Priſonnière, ſ. m. Celle qui eſt en priſon, pour crime, pour dette, ou quelque autre choſe. [C'eſt une priſonniere. Se rendre priſonniére.]

† * Mon ame eſt vôtre *priſonniere. Voit. poëſ.* C'eſt à dire, je ſuis amoureux de vous, mon ame eſt dans vos chaînes.

PRITANE'E, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui ſignifie *grenier public*. C'étoit à Athènes un lieu où l'on nourriſſoit ceux qui avoient rendu de grands ſervices à l'Etat. C'étoit auſſi un lieu où les Magiſtrats s'aſſembloient; tenoient conſeil & rendoient la juſtice. (Je mériterois d'être nourri dans le pritanée. *Abl. Luc.*)

† PRIVATIF, *privative, adj.* Terme de *Grammaire*. Il ſe dit des particules qui étant miſes devant quelque mot, ſignifient que l'on ôte ce que le mot ſignifioit. (Les Grecs ont un A privatif.)

† *Privativement, adv.* Terme de *pratique*. Exemple. On lui a acordé le privilège de faire un tel commerce privativement à tous autres, c'eſt à dire à l'excluſion de toutes autres perſonnes.

PRIVATION, *ſ. m.* Perte. (Il s'eſt montré ſenſible à la privation de ce bien. *Benſerade.*)

Privation. Terme de *Philoſophie*. C'eſt le non-être d'une choſe. (Les Philoſophes vulgaires mettent la *privation* pour le troiſiéme principe des choſes naturelles, mais les Cartéſiens & les Gaſſendiſtes n'admettent que deux principes, la matiére & la forme, & ils ont raiſon.)

PRIVAUTE', *ſ. f.* Familiarité. (Une grande, une charmante, une douce, une particuliére privauté. Il prend avec elle toutes les privautez qu'un mari prend avec ſa femme. Ce ſont des privautez condannables & qui méritent d'être punies.)

† PRIVE', *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit guére, & en ſa place on dit *lieux*. C'eſt l'endroit du logis où l'on va décharger ſon ventre.

(Pour chenet il n'a qu'un pavé,
D'une bote il fait un *privé. S. Amant.*)

Privé, privée, adj. Celui ou celle à qui on a ôté quelque choſe. (Il eſt privé de ſon bien. Elle eſt privée de ſon revenu. Il eſt privé de l'uſage de ſes membres.)

Privé, privée. Aprivoiſé. (Pigeon privé.)

Privé, privée. Ce mot ſe diſant des perſonnes ſignifie auſſi *familier*, mais il n'eſt pas ſi en uſage que *familier*. (Il eſt fort *privé* ici. Il eſt fort *privé* avec Monſieur un tel.)

Le Conſeil privé. Voiez *Conſeil*.

Privé, privée. Propre particulier. Qui n'a point de charge. Homme privé. *Vaug. Quin. l.3.* On l'a interpellé en ſon propre & privé nom. Il eſt réponſable de cela en ſon propre & *privé* nom. *Le Mait.* Maiſon privée.)

† *Privément, adv.* D'une maniére fort privée. Familiérement. (Il vit fort privément avec tous ceux qui le fréquentent.)

Priver, v. a. Oter quelque choſe à quelqu'un. Dépoüiller une perſonne d'une choſe. Refuſer. Ne donner plus. (Les Philoſophes vangeoient leur mérite de l'injuſtice de la fortune par le mépris des biens dont elle les prive. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.*

Ne *privez* point mes yeux d'un ſpectacle ſi doux.
Racine, Iphigenie, a.3.

On l'a privé d'une partie du revenu de ſon bénéfice. *Saint Ciran.*)

Se priver, v. r. Se fruſtrer. (L'Egliſe n'entend pas qu'ils ſe privent eux-mêmes de toutes les graces qu'ils doivent atendre. *Paſc. l.6.*)

PRIVILE'GE, *ſ. m.* En Latin *privilegium*. Grace acordée par une puiſſance ſupérieure. Droit de celui qui en a le pouvoir. Sorte de prérogative. (Privilège gratuit, principal, général, perpétuel. L'un des privileges des Princes du ſang c'eſt d'être Conſeillers nais du Conſeil privé du Roi. *Loiſ. tr. des Ordres.* Abolir un privilège. *Patru, 1. pl.* Donner, acorder, confirmer des privileges. *Le Mait.* Les privilèges des commenſaux du Roi ſont fort conſidérables. Les privilèges des Foires.)

Privilegié, privilegiée, adj. Qui a quelque privilège. Qui joüit de quelque grace particuliére. (Un tel eſt privilégié. Marchand de vin privilégié. Créancier privilégié.)

Privilégiez, ſ. m. Ceux qui joüiſſent de quelque privilèges. (Il y a un grand nombre de privilégiez dans le Royaume.)

PRIX, *ſ. m.* ou *Pris*. La valeur d'une choſe. [Abaiſſer de prix. Se défendre du prix. Gui Guillot eſt un Médecin à juſte prix. Cette marchandiſe eſt à fort vil prix. Vendre à prix raiſonnable. Marchandiſe *hors de prix*. C'eſt à dire, trop chére, dont le prix eſt exceſſif. Etofe de prix. Pierre de prix.)

Prix. Ce mot entre dans une façon de parler fort ordinaire. Exemple. A quelque prix que ce fût, il vouloit ſatisfaire ſes deſirs. *Le Comte de Buſſi.* C'eſt à dire, quoi qu'il en coutât, ou en pût arriver il vouloit, &c.)

Prix. Récompenſe qu'on donne au merite. Fruit & utilité qui revient de la peine qu'on a priſe. Fruit qui reſulte de quelque choſe. (Leur tête ſera le prix de la réconciliation. *Abl. Ar.* C'eſt une faveur qui ne peut avoir de prix. *Voiture, lettre 27.*)

Prix. Jugement avantageux qu'on fait d'une choſe, ou d'une

perſonne. (Le prix qu'elle m'a donné venant d'une ſi bonne part me ſemble hors de prix. *Voit. let.* 42.)

Prix. Ce qu'on propoſe publiquement ou de quelque autre maniére ſolennelle pour être gagné, & donné à la perſonne qui aura le mieux fait. (Propoſer un prix. Gagner le prix Remporter le prix.)

Au prix. C'eſt à dire, En comparaiſon. (Téophile n'eſt rien au prix de Malherbe.)

Prix pour prix. Façon de parler adverbiale, qui ſignifie à proportion du prix. (Cette étoſe eſt plus chére que l'autre, prix pour prix, c'eſt à dire, à proportion de ce que chacune vaut.)

PRO.

PROBABILITÉ, *ſ. f.* Il vient du Latin. Aparence de vérité. Vraiſemblance. Doctrine des opinions probables. (Si vous entendiez nôtre doctrine de la probabilité, vous verriez bien que cela n'y fait rien. *Paſ. l.* 5. J'oſerois comparer la doctrine de diriger l'intention à la doctrine de la probabilité. *Paſc. l.* 7. La plûpart des opinions ont chacune quelque *probabilité* qui peut être ſuivie en ſureté de conſcience. *Paſc. l.* 6. Par la probabilité du pour & du contre on acorde toute ſorte de contradictions. *Paſc. l.* 6.)

Probable, adj. Qui a de la vrai-ſemblance. Vraiſemblable. Qui ſe peut prouver par raiſon (Rendre une opinion probable. *Paſc. l.* 5. Une opinion eſt apellée *probable* lorſqu'elle eſt fondée ſur des raiſons de quelque conſidération. *Paſc l* 4.)

Probable, ſ. m. Vrai-ſemblable. Tout ce qui a aparence de vérité & qui ſe peut prouver par raiſon. (Je ne me contente pas du *probable*; je cherche le ſeur. *Paſc l.* 5)

Probablement, adv. Avec probabilité. (Ils ne ſont engagez que *probablement* à obéïr à leur Supérieur. *Paſc. l* 6. C'eſt elle qu'on doit *probablement* acuſer de rapt. *Patru, pl.* 11.)

PROBATION, *ſ. f.* Mot Latin Prononcez *probacion.* Terme de *Capucin & de quelques autres Religieux.* Il ſe dit en parlant du *noviciat*, & c'eſt proprement le tems du noviciat durant lequel on éprouve & on voit ſi le novice a l'eſprit de religion. (Faire ſon année de probation. On ne peut recevoir un Religieux qu'après le tems de probation. *Patru, pl.* 15.)

PROBITÉ, *ſ. m.* Il vient du Latin *probitas.* Vertu. (Une haute probité. Une particuliére, une grande probité. Avoir beaucoup de probité. C'eſt un homme d'une probité connuë. C'eſt une Dame d'une probité éxemplaire.)

PROBLEMATIQUE, *adj.* Qui tient du problême. Probable. Sur quoi on peut diſputer de part & d'autre. (Queſtion problématique.)

Problématiquement, adv. D'une maniére problematique. (Diſputer problématiquement.)

Probléme. Ce mot entre Philoſophes ſignifie queſtion de morale & plus ordinairement de phiſique, où l'on a pour but principal d'éxercer l'eſprit. Queſtion ſur laquelle on diſpute probablement de part & d'autre & qui par conſequent n'eſt pas évidente. (Un beau problême. Les problêmes d'Ariſtote ſont fort connus)

Probléme, ſ. m. Terme de *Géométrie.* Ce mot eſt Grec. Propoſition qu'il faut démontrer, mais dans laquelle il s'agit de faire quelque choſe & de prouver qu'on a fait ce qu'on avoit propoſé de faire. *Port-Roial, Elem. de Géometrie.* (Un problême dificile.)

Probléme. En *Algébre*, C'eſt une queſtion, ou propoſition qui demande qu'on découvre quelque verité cachée. (L'Algebre ſe vante de reſoudre toutes ſortes de problêmes. Problême linéaire. Problême plan, ſolide, &c. Problême local. Problêmes Nautiques, c'eſt à dire, qui regardent l'art de la navigation.)

PROBOSCIDE, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec, & il ne ſe dit en François qu'en terme de *Blaſon.* Il ſignifie la trompe d'un Eléfant.

PROCEDE', *ſ. m.* Conduite que tient une perſonne à l'égard d'une autre. (Son procédé n'a rien qui ne ſente l'honnête homme. Il eſt dificile de juger ſi un procédé net, ſincére & honnête eſt un éfet de probité, ou d'habileté. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.*

Voilà de nos maris le procedé commun,
Ce qui leur eſt permis, leur devient importun.
Moliere, Cocu ſc. 5.)

Proceder, v. n. Venir. Dériver. (Le mal procéde de là.)

Proceder bien. C'eſt en uſer bien envers quelqu'un. (C'eſt un homme qui procede bien à l'égard de tout le monde.)

Proceder mal. En uſer mal à l'égard des gens. (C'eſt un miſérable qui procéde mal avec tous ceux avec qui il a à faire.)

Procéder. Terme de *pratique* Faire quelque procédure. Inſtruire quelque procès. Mettre un procès en état. (On va procéder contre lui. Procéder au jugement d'un procès.)

Procédure. ſ. f. Terme de *Juſtice & de Palais.* Tous les actes de juſtice faits pour l'inſtruction de quelque procès. (Procédure civile. Procédure criminelle. Etre apellant de toute la procédure qu'on a faite contre nous. Procédure étrange, inouïe, extraordinaire, ſurprenante, longue, défectueuſe; raiſonnable & qui eſt dans les formes. Examiner une procédure, la déclarer nulle. Une omiſſion conſidérable doit faire caſſer une procédure. Rendre une procédure ſuſpecte. Découvrir, reparer le défaut d'une procédure. *Le Maît & Patru, plaidoié.*)

Procédure. Terme de *pratique.* Maniére de bien conduire un procès ſelon les formes de juſtice. (Savoir la procédure. Aprendre la procédure)

PROCE'S, *ſ. m.* Diférend entre des perſonnes, qui ſe termine par les voïes de la Juſtice. C'eſt auſſi une inſtance apointée qui ſe doit juger ſur les écritures & les procédures des parties. Juger un procès.)

Procès par écrit. C'eſt un procès apointé & diſtribué à un des Conſeillers des enqueſtes & qui eſt inſtruit ſur l'apel d'une ſentence; ou jugement par raport & ſur lequel il y a épices. Il y a encore des procès dont les uns ſont apellez procès ordinaires, & les autres procès extraordinaires, ou criminels qu'on inſtruit contre un acuſé criminel ſur la plainte qu'on a renduë. (Inſtruire un procès.)

Procès verbal. Terme de *pratique.* Diſcours narratif de ce qui s'eſt fait devant un Juge. Récit de ce qui s'eſt fait & paſſé devant un Juge, un Commiſſaire, ou autre Oficier de juſtice. Ce procès a été apellé *verbal* parce qu'autrefois on ne l'écrivoit pas. (Dreſſer un procès verbal. Voïez *Loiſeau des Ofices ch.* 4.)

† * *Faire le procès à un mot. Voiture, lettre* 33. C'eſt le condanner.

† * Faire, ſans ſe flater, *le procès à ſon vice. Dépreaux, Satire* 4. C'eſt condanner ſon vice.

† * Apres cela il n'y a plus rien à dire, voilà ſon *procès* fait. *Moliere.* C'eſt à dire le voilà condanné.

PROCESSION, *ſ. f.* Terme *d'Egliſe.* Cérémonie de l'Egliſe dans laquelle le Clergé & le peuple partent d'un lieu ſacré pour y retourner en chantant des priéres. (Les plus belles proceſſions ſe font ordinairement à la grande & à la petite Fête-Dieu.)

Proceſſion. Terme de *Théologie* en parlant de la Sainte Trinité. La *proceſſion* du Saint Eſprit. C'eſt la maniére en laquelle on conçoit & on explique que le Saint Eſprit procéde du Pére & du Fils.

† * *On ne peut pas ſonner la cloche & aler à la Proceſſion.* Proverbe populaire, pour dire qu'on ne peut pas faire deux choſes qui demandent la préſence en des lieux diférens, en même tems.

PROCHAIN, *ſ. m.* Terme de *matiére de piété.* (Aimer ſon prochain comme ſoi-même. Ne faire aucun tort à ſon prochain. C'eſt à dire, *à autrui.*)

Prochain, prochaine, adj. Mot qui ne reçoit ni comparatif, ni ſuperlatif. *Vaug. Rem.* (On ne dit point la maiſon la plus prochaine, mais la plus proche; mais au poſitif, on dit, La ſemaine prochaine. Dimanche prochain. La ruë prohaine. C'eſt la maiſon prochaine, & en Termes de *Théologie* on dit demeurer dans les occaſions *prochaines* du péché. *Paſcal, l.* 5.)

Proche. Prépoſition qui ſignifie *près*; *auprès*; & qui régit le génitif. (Ils mirent le feu aux maiſons qui étoient les plus *proches* de la muraille. *Ablancourt, Ar. l.* 1. *c.* 7. *page* 55. Dieux! qu'un bonheur extrême eſt *proche* du malheur. *Gon. poëſ.*)

Proche, adv. Tout contre. Qui n'eſt pas loin. Auprès. L'ennemi eſt proche. *Ablancourt.* Lorſqu'ils furent *proche*, ils demandérent un oficier. *Ablancourt, l* 2. *c.* 3.)

De proche en proche, adv. Preſque tout près Près à près. (Il faut que cela ſoit de proche en proche.)

Pròche, ſ. m. Parent le mot de *proche* dans le ſens de *parens* eſt condanné par *Vaugelas*, neanmoins comme pluſieurs bons Auteurs s'en ſervent dans ce ſens, on peut apeller de la déciſion de *Vaugelas*, & ſe ſervir quelquefois du mot de *proche* en la ſignification de *parent.* (Pluſieurs de ſes *proches* y ſont enterrez. *Patru, plaidoié* 8. Il ſe réſolut de ſuivre le ſentiment de ſes *proches. Madame de la Faiette, Hiſtoire de la princeſſe de Monpenſier, page* 8 Mes *proches* ſe ſont éloignez de moi. *Port-Roial, Pſeaume* 37. *v.* 12.)

Proche, adj. Qui eſt près. Qui n'eſt pas loin. (Le Roiaume de Dieu eſt proche. Ils tirent au ſort les vilages les plus proches. *Ablancourt, Rét. l.* 4. *c.* 3. David ſe ſentant défaillir jugea que ſa derniére heure étoit proche. *Arn. Joſeph. l.* 7. *c.* 12.)

Proche parent. C'eſt à dire, parent de bien près. Voïez *parent.*

PROCLAMATION, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin. Prononcez *proclamacion.* C'eſt à dire, publication ſolennelle. (Les proclamations des bans de mariage doivent être faites ſolennellement & en face d'Egliſe.)

Proclamation. Terme de *Bernardin & de Feuillant.* C'eſt l'action de proclamer. C'eſt le commandement que fait un Supérieur à ſon Religieux de ſe proſterner à terre. (La proclamation mortifie extrêmement.)

Proclamer, v. a. Publier. Déclarer ſolennellement. Publier hautement. (Les Soldats le proclamerent Empereur dans le camp.)

* *Proclamer.* Terme de *Bernardin & de Feuillant.* C'eſt commander à un Religieux de ſe proſterner à terre. Obliger un Religieux de ſe jetter à terre devant ſon Prieur pour entendre les fautes que le Prieur lui doit reprocher. (On a proclamé un tel. Le prieur proclame. On dit auſſi au paſſif. Il a été proclamé.)

PROCONSUL, *ſ. m.* Terme Latin qui ſe dit en parlant des Magiſtrats de l'ancienne Rome. On apelloit *Proconſul* un Gouverneur de province. Le *Proconſul* étoit auſſi une eſpéce de Préſident,

sident, mais ordinairement il ne jugeoit pas les procès lui-même, il les faisoit juger par ses Assesseurs, ou autres Juges qu'il ordonnoit & qui avoient pour cela des gages du public. *Loiseau, Traité des Ofices en général, l.1. c.4.*)

Proconsulat, s.m. Charge & dignité de *Proconsul.* (Il demanda le proconsulat. *Ablancourt, Tac. An. liv.4. c.15.*)

† PROCRÉER, *v. a.* Ce mot est Latin, & signifie Engendrer. (Il est du temperament qu'il faut pour précréer des enfans bien conditionnez. *Moliere.*

Procréation, s. f. Génération. (La procréation des enfans doit être le principal but du Mariage.)

PROCURATEUR, *s.m.* C'est une sorte de Magistrat Vénitien à vie qui a l'administration du bien des orphelins & de ceux qui meurent sans faire de testament & sans laisser d'enfans. Voiez *Amelot, Histoire de Venise.* Procurateur de Saint Marc. Il y a des Procurateurs en d'autres viles d'Italie, comme à Gennes, &c.

PROCURATION, *s.f.* Prononcez *procuracion.* C'est un acte qui se fait devant notaire par lequel on met & constituë une personne pour faire quelque chose qui regarde nos interêts. (Faire & passer une procuration. Donner une procuration à quelqu'un pour quelque afaire. Etre fondé en procuration.)

Procuratrice, s. f. Il se dit d'une femme à laquelle on a donné une procuration. (Elle agit en ce fait comme procuratrice de son mari.) Ce mot ne se dit qu'en *termes de pratique.*

Procurer, v.a. Causer quelque chose à quelqu'un. Faire en sorte qu'une personne ait quelque chose. Etre cause de quelque chose. (Procurer de l'honneur à quelqu'un. *Voiture, lettre 47.* Procurer du bonheur à quelqu'un. *Voit.l.23.* Procurer du bien à quelqu'un. *Memoires de M. de la Roche-Foucaut.* Procurer la paix. *S. Cir.* Il se prend aussi en mauvaise part. Procurer quelque malheur à quelcun. Ces calomniateurs lui ont procuré son bannissement. Le chagrin que ce procès lui a donné, lui a procuré la mort.)

Procureur, s. m. C'est celui qui apuïe en justice les intérêts de ses parties. Les Procureurs furent établis du tems de François prémier. (Ce sont des animaux ravissans que la plupart de ces Messieurs les procureurs, & malheureux celui qui tombe entre leurs mains. La prémiere qualité d'un Procureur c'est de n'avoir ni ame ni conscience, & alors il meurt riche ; mais un Procureur qui a de la foi, de la conscience & de l'honnêteté, meurt comme un gueux, ou à l'hopital.) On ne meurt point *par procureur. Ablancourt, Luc.*)

Procureur fiscal. C'est un oficier de haut Justicier qui a soin de procurer l'intérêt public & l'intérêt du Seigneur, qui plaide en sa justice sous le nom de son procureur fiscal. Voiez *Loiseau, Traité des Ofices.*

Procureur du Roi. C'est celui qui représente les intérêts du Roi en chaque juridiction. (Etre procureur du Roi au présidial, au Chastelet de Paris. Etre procureur du Roi en l'élection, &c.)

Procureur général. C'est l'oficier qui doit intervenir & conclurre dans toutes les afaires auſquelles Sa Majesté, l'Eglise, ou les mineurs ont intérêt. (Monsieur le Procureur général du Parlement de Paris est dans une haute estime.)

Procureur. Ce mot parmi plusieurs Religieux c'est celui qui solicite les procès & qui a soin de tous les papiers & de tous les titres de la Maison.

Procureuse, s. f. Ce mot pour dire *la femme d'un procureur* ne se dit point, ou il ne se dit qu'en riant.

Procureuse générale. C'est la femme du Procureur général d'un Parlement à laquelle on donne la qualité de Dame. (Madame la procureuse générale est fort estimée.)

Procureuse du Roi. C'est la femme du Procureur du Roi de quelque juridiction considérable (Ainsi on dira, Madame la Procureuse du Roi du Chastelet de Paris est belle.)

PRODIGALITÉ, *s. f.* Dépense excessive en des choses vaines, de nulle conséquence, & peu convenables à la personne qui fait cette dépense. (La prodigalité est vitieuse, mais elle n'est pas honteuse, elle est mille fois plus loüable que l'avarice qui marque toûjours un tres-petit cœur. Voiez *Benevent, Paraphrase sur le 4. livre de la Morale d'Aristote.*)

Prodigalement, adv. En prodigue. Avec profusion. (Il dépense son bien prodigalement.) Il se prend quelquefois en bonne part & signifie seulement avec abondance. (Dieu verse prodigalement ses graces sur nous.)

PRODIGE, *s. f.* Monstre. Signe extraordinaire d'une chose future & qui arrive contre le cours ordinaire de la nature. Choses surprenantes & contre le cours de la nature.

[Les magiciens de Pharaon faisoient des *prodiges. Balzac, Socrate Crétien.*

Il étoit survenu un *prodige* qui les étonnoit. *Ablancourt, Ar. l.1. c.9.*

Une pluïe de pierres, ou de sang sont des *prodiges* qu'on expioit par des actes de Religion. *Balzac, Socrate Crétien.*]

* *Prodige.* Ce mot se prend quelquefois en bonne part, mais il est bon d'y préparer l'esprit auparavant, & alors il signifie *merveille.*

Prodigieux, prodigieuse, adj. Monstrueux. Qui tient du prodige & qui est contre l'ordre ordinaire de la nature. (La taille des geans étoit prodigieuse. *Balzac.*)

* *Prodigieux, prodigieuse.* Ce mot se prend en bonne part, mais il faut qu'il soit amené & préparé auparavant avec esprit, & alors il signifie *merveilleux*, extraordinaire, admirable. (Il a une prodigieuse mémoire. Prodigieuse fecondité. *Costar.*)

† * *Prodigieusement, adv.* Beaucoup. Fort. (Sa Cloris est prodigieusement laide, mais elle est belle au cofre, & c'est tout dire.)

PRODIGUE, *adj.* Qui dépense excessivement & follement. Qui ne met point de bornes dans la dépence qu'il fait. (L'enfant *prodigue* de l'Evangile sera connu dans tous les siécles. Une femme prodigue est une chose assez rare, mais une femme avare & intéressée est une chose assez commune, au moins à Paris.)

Prodigue, s. m. Celui qui depense excessivement, sans jugement & au delà de ce qu'il devroit. (C'est un prodigue.)

* *Prodigue.* Ce mot se prend quelquefois en bonne part & signifie extrémement libéral.

(Iris, le Ciel *prodigue* à verser ses trésors
Ne forma que trop bien ton esprit & ton corps.
La Suze, poësies.

† * *Prodigue.* Ce mot se dit quelquefois en riant & en parlant familiérement à un ami qui est libéral & magnifique. [A n'en point mentir, *vous êtes un prodigue*, la maniére dont vous regalez vos amis, est trop magnifique.]

Prodiguer, v.a. Dépenser avec excès. [Prodiguer son bien. Prodiguer ses rentes. Prodiguer son argent.]

* *Prodiguer* ses caresses. Prodiguer ses faveurs. *Ablancourt.*

* Quand il *prodigue* son sang pour le service de son Prince, il ne prodigue pas grand' chose.]

PRODUCTION, *s. f.* C'est l'action de produire & la chose même qui est produite. [Les productions de la terre seront aparemment fort belles cette année]

* *Production.* Ce mot joint avec celui d'esprit, veut dire *ouvrage d'esprit.* [Les productions de son esprit ne feront jamais bouillir sa marmite]

Production. Terme de *pratique.* Ce sont les piéces que produit la Partie pour justifier son droit. [Il est défendu de mettre au grefe des productions en blanc. On ne peut prendre communication de la production de la partie averse si on n'a produit. On retire les productions aprés que les procès sont jugez. Voiez *l'ordonnance de Loüis quatorziéme.*]

Produire, v.a. Ce mot se dit des arbres & de la terre, & veut dire *pousser, mettre hors quelques fruits. Porter du fruit.* [Arbre qui *produit* de fort beaux fruits. Voilà ce que la terre *a produit* cette année.]

† *Produire.* Faire connoître une personne dans le monde, dans la Cour. Mener & introduire une personne chez des gens de qui il lui est avantageux d'être connuë. [Monsieur d'Avaux produisit Voiture dans le monde. Monsieur le Marquis un tel l'a produit à la Cour. C'est un poëte que des gens de qualité produisent par tout.]

* *Produire.* Ce mot se dit de *l'esprit*, & signifie *faire, composer.* (Je tiens cette comédie une des plus plaisantes que l'Auteur ait produites. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes sc.3.*)

Produire. Terme de *Palais.* C'est mettre sa production au grefe. Faire voir & amener devant le Juge. (Etre obligé de produire. Produire ses titres. Produire des témoins.)

Se produire, v. r. Se faire connoître d'une maniére belle & honorable. (Il ne songe qu'à se produire.)

Produit, s. m. Terme d'*Aritmétique* qui se dit en parlant de multiplication. C'est le resultat de deux nombres, qu'on multiplie l'un par l'autre.

PROFANE, *adj.* ou *Prophané.* Ce mot se dit des choses, des lieux & des personnes, & veut dire qui n'est pas Sacré. Qui n'est pas Ecclésiastique. Qui traite de choses qui ne regardent ni Dieu, ni la piété, ni la Religion. Histoire fabuleuse, profane, ou Sacrée. Suivre les Auteurs profanes. Lieu profane. Chose profane.)

Profaneur, s. m. Celui qui profane les choses Saintes & Sacrées. (C'est un profaneur insigne.) On dit aussi *Profanateur*, en ce même sens.

Profanation, s. f. Prononcez *profanacion.* C'est l'action de profaner. (C'est une horrible profanation. C'est une profanation qui mérite d'être punie exemplairement.)

Profaner, v. a. Abuser des choses Saintes & Sacrées. Souïller & violer des choses Saintes & Sacrées. (Profaner les choses Saintes. Les Etrangers ont autrefois profané le Temple de Jerusalem. Profaner l'Ecriture.)

† *Profaner.* En mal user. (Profaner le bien de Dieu.)

On dit aussi que l'on profane les sciences quand on en parle devant des ignorans. C'est profaner une belle personne que de la marier à un homme brutal.

PROFÉRER, *v. a.* Dire, prononcer quelque mot, ou quelque parole. (Il ne sauroit proférer aucun mot comme il faut. On ne proféra pas la moindre parole de part & d'autre. *Scaron, Rom.*)

PROFÉS, *s.m.* Religieux qui aiant achevé son novitiat a fait profession dans l'ordre qu'il a embrassé. (Un jeune profés. On dit aussi *Religieux profés.*)

Profés. Terme de *Jésuite.* C'est celui qui a fait publiquement les trois vœux solennels de Religion, en y ajoûtant celui d'obéïssance particuliére au Pape, pour le regard des Missions parmi les Infidèles & les Idolâtres. (Les Profés Jésuites sont l'essentiel de la Societé.)

Profés, profesſe, adj. Ce mot, parlant de Jésuites, se dit de la Mai-

ſon où demeurent les Profès Jéſuites. Le P. Ignace veut que les *Maiſons profeſſes* de ſon Ordre n'aient aucun revenu. Le Général des Jéſuites fait les Provinciaux, les Supérieurs des maiſons profeſſes, les Recteurs des Colèges & des Noviciats. *Vie de S. Ignace, l.3.*

† * Il *eſt profès* en l'ordre des côteaux. *Dépreaux, Satire 3.* Cette façon de parler eſt plaiſante, pour marquer un homme qui eſt connoiſſeur en matiére de bon vin, & qui peut dire, en les goûtant, ce vin eſt d'un tel côteau, & celui-là d'un autre, & le vin de ce côteau eſt le plus coulant & le plus délicat.)

Profeſſe, ſ. f. C'eſt celle qui aiant achevé le tems de ſon noviciat fait profeſſion de vivre dans l'Ordre qu'elle a embraſſé. C'eſt une profeſſe. On dit auſſi. *Religieuſe profeſſe.)*

Profeſſer, v. a. Faire profeſſion de quelque art, ou ſience. Enſeigner quelque art, ou quelque ſience publiquement. (Il profeſſe la Rétorique, la Philoſophie, la Médecine, &c.)

Profeſſeur, ſ. m. Celui qui fait profeſſion de quelque choſe qu'il enſeigne publiquement dans un lieu deſtiné pour cela. (Être profeſſeur de Rétorique, Profeſſeur en Droit Canon, en Médecine. Profeſſeur de Philoſophie. C'eſt un bon, un excellent, un habile, un ſavant profeſſeur.)

Profeſſion, ſ. f. Art, ou métier qu'on profeſſe. (C'eſt une profeſſion honorable. La profeſſion d'Avocat eſt la plus belle & la plus indépendante de toutes les profeſſions. Il eſt d'une profeſſion que l'on n'eſtime pas. Exercer une profeſſion. On trouve peu de gens qui ſoient contens de la profeſſion qu'ils ont embraſſée.)

* *Profeſſion.* Ce mot ſe dit ſouvent au figuré. (Par éxemple on dit. *Il fait profeſſion d'être ſavant.* C'eſt à dire, il ſe pique d'être ſavant. *Il fait profeſſion de bel eſprit. C'eſt un bel eſprit de profeſſion.)*

Profeſſion. Terme de *Religieux & de Religieuſe.* Elle conſiſte à faire ſolennellement les trois vœux de Religion qui ſont pauvreté, obedience & chaſteté. (On ne fait *profeſſion* qu'après le noviciat & qu'après avoir eu les voix des Religieux, ou des Religieuſes pour être admis à faire profeſſion. La profeſſion Religieuſe doit être libre. Elle eſt nulle avant l'âge. *Le Mait. pl.1. A.16.)*

PROFIL, *ſ. m.* Terme de *Peintre.* C'eſt la veuë de quelque lieu entant qu'elle eſt opoſée à ce qu'on apelle *plan.* (Ainſi on dit, le profil de la vile de Paris.) Le mot de *profil* ſignifie auſſi *une tête veuë de côté* (On dit une tête de profil ; on dit même une figure de profil. *Depiles, Converſations.)*

Profil de bâtiment. C'eſt l'élevation Géométrique & ortographique de quelque bâtiment.

Profil de fortereſſe. C'eſt la coupe imaginaire d'une place à angles droits pour marquer & répréſenter toutes les hauteurs des remparts, des murailles, des foſſez, &c. *Felibien, Traité d'Architecture.)*

Profiler, v. a. Terme de *peintre.* Faire les contours d'une figure. (Profiler une figure. (Monſieur de piles qui ſe connoit parfaitement en peinture & qui en écrit fort bien n'aprouve pas ce mot de *profiler.*

PROFIT, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *profectus.* Il ſignifie Gain. Utilité. (Avoir de grans profits. Faire des profits conſidérables. Mettre tout à profit. Chacun tire à ſon profit. Faire ſon profit de quelque choſe. Cela tourne à vôtre profit.)

Profit. Il ſe dit des interêts de l'argent.

* *Profit.* Terme de *pratique.* Un défaut emportant du profit, c'eſt à dire, gain de cauſe. Faire juger le profit d'un défaut.

* *Profitable, adj.* Utile. (Rien n'eſt plus *profitable* que la ſanté du corps & plus ſalutaire que celle de l'ame.)

Profiter, v. n. Tirer quelque gain, quelque profit, quelque interêt. (Faire profiter ſon argent. ſon argent profite.

* *Profiter, v. n.* Tirer quelque avantage, quelque utilité, quelque profit. (J'ai ſçu profiter de la maladie que j'ai euë. *Voit. l.31.* Il vouloit profiter de tous les événemens. *Memoires de M. de la Roche-Foucaut.*

* *Profiter.* Ce mot ſe dit des perſonnes & des plantes. C'eſt faire quelque progrès. Croître. (Ce fond n'eſt pas bon, les arbres n'y profiteront jamais. Profiter dans l'étude de la ſageſſe. *Ablancourt.)*

PROFOND, *profonde, adj.* Qui eſt creux. Qui a de la profondeur. (Un foſſé profond de vint deux piez. *Ablancourt, Ar l.1.* Un abime profond. Un puits fort profond. Une cave profonde. La riviere eſt profonde.

Profond, profonde. Il ſe dit auſſi de ce qui eſt étendu en long. (Une forêt profonde. Cette maiſon n'a guère de face, mais elle eſt fort profonde.)

* *Profond, profonde.* Grand. Haut. Particulier. (On doit lire l'Ecriture avec un profond reſpect. *S. Cir.* C'eſt un homme d'une profonde érudition.)

* Le bruit de cent combats troubloit de nos bocages.
Le ſilence profond.

* *Etre dans un profond ſommeil.* C'eſt à dire, être fort endormi.

Profond, profonde, adj. Ce mot en parlant de réverance, veut dire *grande & baſſe.* (Faire une profonde réverance.)

Profondément, profondement, adv. Il faut dire & écrire *profondément* Avec profondeur. Bien avant. D'une maniére baſſe & humble. (Saluër profondément. Profondément enraciné. *Port-Roïal.)*

Profondeur, ſ. f. Maniére dont quelque choſe eſt creuſe, enfoncée & profonde. [On ne put paſſer le Tigre à cauſe de ſa profondeur. *Ablancourt, Rét. l.4. c.1.* Cette canelure a trop de profondeur. *Perraut, Vitruve.]*

PROFUSION, *ſ. f.* Sumptuoſité. Largeſſe exceſſive. [Une grande profuſion. Faire des profuſions. Ce ſont d'exceſſives profuſions. C'eſt de là que ſont venuës ces profuſions d'Orſines. *Vau. Quin. l. x. c.1.]*

PROGRAMME, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec, & qui ſe dit en parlant des actions publiques des Colèges. C'eſt un écrit qu'on afiche quelquefois & qu'on diſtribuë d'ordinaire, & qui contient le ſujet de l'action, les noms de ceux qui la répréſentent, &c. [Faire un programme. Lire un programme.]

PROGRÈS, *ſ. m.* En Latin *progreſſus.* Avancement. [Faire de grans progrès. Ne faire aucun progrès conſiderable.]

* Eſt ce là, Madame, tout le *progrès* qu'Achille a fait dans vôtre ame ? *Racine, Iphigenie, acte 3. ſcene 6.*

Progrès. Terme de *Muſique.* Quand les notes procèdent par des intervales déſagreables & deffendus, cela s'apelle *mauvais progrès.*

Progreſſif, progreſſive, adj. Terme de *Phiſique.* Mouvement progreſſif, c'eſt à dire, par lequel on avance, & par lequel un corps eſt tranſporté d'un lieu à un autre.

Progreſſion, ſ. f. Terme de *Phiſique.* Mouvement qui porte en avant. [Les animaux ont un mouvement de progreſſion, par lequel ils ſe portent d'un lieu à un autre.]

* *Progreſſion.* Terme de *Mathemat:* Il ſignifie une ſuite de quantitez qui gardent entr'elles quelque ſorte de raport ſemblable, & chacune de ces quantitez s'apelle Terme. La progreſſion eſt une proportion ſuivie & continuée. Voiez *proportion.* La progreſſion Géometrique peut être augmentée & diminuée à l'infini. Mais la progreſſion Aritmetique peut bien augmenter, mais non pas diminuër à l'infini.

PROHIBÉ, *prohibée, adj.* Ce mot eſt Latin & a un uſage fort borné, il ſignifie *défendu* & ſe dit en Terme *d'Egliſe* particuliérement. [Se marier dans les degrez prohibez. *Maucroix, Schiſme, l.3.* perſonne prohibée *Le Mait.]*

Prohibition, ſ. f. Terme de *Palais.* Prononcez *proibicion.* Défence. [Toute prohibition d'aliéner faite avec cauſe & en faveur de quelqu'un, emporte fideicommis. *Patru, plaidoié 12.]*

PROIE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement des bêtes farouches. C'eſt tout ce que la bête farouche emporte & prend par force pour ſe nourrir. [Les lionceaux ſortent dès les matin pour chercher leur proie. Loup qui emporte ſa proie.]

* Je fus la *proie* de tous ceux que j'avois haïs. *Téo. poëſ.* Se donner en proie à ſes paſſions. *Vau. Quin. l. 6.* Les diviſions les donnoient en proie à l'avarice des étrangers. *Ablancourt, Tac. l.1.]*

PROJECTION, *ſ. f.* Terme de *Chimie.* C'eſt une ſorte d'opération Chimique qui doit être faite en petite quantité & à diverſes repriſes. Voiez *la pharmacopée de Charas.* Les Charlatans Chimiques apellent *poudre de projection*, une certaine poudre chimérique, & ils diſent que ſi on en jette ſur quelque quantité de métal imparfait comme le plomb, ou le cuivre, elle le change en un plus parfait, comme l'or & l'argent.

Projection. Terme de *Fondeur.* Jet de métal en ſable, en cire, &c. (La projection de cette ſtatuë a bien réuſſi.)

Projection. Terme de *Géographie* & de *perſpective*, &c. C'eſt une deſcription ſur un plan, dans une certaine vuë, ſelon la ſituation des corps, & tels qu'ils paroitroient, ſi l'œil étoit placé dans un certain point. On fait dans une Mappemonde la projection des Cercles Meridiens & paralleles, tantôt par des lignes droites, tantôt par des lignes courbes. Dans la projection de la Sphère droite, le prémier Méridien ſert d'horizon & tous les autres coupent les poles par des lignes obliques. Dans la projection de la Sphère parallele, l'Equateur ſert d'horizon, les Méridiens ſont décrits par des raions de ce cercle & les paralleles par des cercles concentriques.

† *Projecture, ſ. f.* Terme d'*Architecture.* Il ſe dit des ſaillies & avances que font diverſes parties d'un bâtiment.

† PROLATION, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin. Prononcez *prolacion.* C'eſt un terme de *Muſique.* C'eſt quand la voix fait ſur une des cinq voielles de l'Alphabet, une *fuſée*, c'eſt à dire, une durée de chant par une ſuite de pluſieurs notes. Ce qui s'apelle auſſi *Roulement.*

PROJET, *ſ. m.* Deſſein. (Un beau projet. Faire de vains projets. Faire réüſſir un projet. *Memoires de M. de la Roche Foucaut.)*

Projetter, v. a. Préméditer. Avoir deſſein. (Ils réſolurent d'éxécuter le deſſein qu'ils avoient projetté. *Vaug. Quin. l.5. c. x.* Vous conſeilliez vous ſur cette immortalité que nous avions projetté de vous donner *Voit. poë.)*

Projetter. Terme *Chimique.* C'eſt faire la *projection* de quelque matiére. *Charas, pharmacopée, c.17.*

† PROLIFIQUE, *adj.* Terme de *Medecin.* Ce mot eſt écorché du Latin, & il ſignifie qui a la force d'engendrer. (Il poſsède en un haut dégré la vertu prolifique. *Moliere, Malade imaginaire.* L'enfant eſt engendré des ſemences *prolifiques* de l'homme & de la femme, qui ſont reçuës & retenuës dans la matrice. *Mauriceau, itr. des femmes groſſes.)*

† PROLIXE, *adj.* Ce mot eſt Latin & il ne ſe dit qu'en parlant de *diſcours.* Il ſignifie long, étendu, difus, & quelquefois ennuieux. Un diſcours trop prolixe. Il eſt un peu prolixe dans ſes diſcours.)

Prolixement,

Prolixement, *adv.* D'une maniére prolixe & diffuſe. (Il a parlé trop prolixement.)

Prolixité, *ſ. f.* Longueur de diſcours. (Quand on parle avec prolixité on ennuie ſouvent quoi que l'on diſe de bonnes choſes.)

PROLOGUE, *ſ. m.* Il y a de pluſieurs ſortes de prologues, mais en général on peut dire que le *prologue* eſt un diſcours qu'on fait aux ſpectateurs & qui précéde la compoſition de la piéce. Voiez *Donat ſur Térence.* (Le prologue eſt une piéce détachée de tout le corps de la piéce, & on croit qu'il ne lui eſt point néceſſaire. On fait rarement aujourdhui des prologues à la tête des piéces de théâtre, à moins que ces piéces ne ſoient des piéces à machine, ou des *opera.*)

* De ſes rares vertus il te fait un *prologue.*
Dép. Diſcours au Roi.

PROLONGER, *v. a.* Différer. Etendre davantage. (Prolonger le tems. Prolonger ſa vie. *Ablancourt.* Prolonger ſes malheurs *Rac.*)

Prolonger. Ce mot ſe dit en *Termes de Mer* parlant de vaiſſeaux & de navires. Prolonger un vaiſſeau, un navire. C'eſt s'avancer contre un autre vaiſſeau pour ſe mettre flanc à flanc & venir vergue à vergue.)

Prolongation, *ſ. f.* Prononcez *prolongacion.* Augmentation de la durée de quelque choſe. (Le bon régime contribuë beaucoup à la prolongation de la vie. Il a obtenu une prolongation de délai pour faire ſon enquête.)

PROMENADE, *ſ. f.* Action de la perſonne qui ſe proméne. (La promenade eſt belle & agréable, elle eſt utile à la ſanté. Etre homme de promenade. Faire une petite promenade. Aimer la promenade.)

Promener, *pourmener*, *v. a.* Quelques uns diſent *pourmener*, mais mal. Le bel uſage eſt pour *promener.* C'eſt aider à marcher. Mener doucement. (Promener un enfant.)

Promener. Ce mot ſe dit des chevaux. C'eſt les mener à la main tantôt fort doucement, & tantôt un peu plus fort. (Promener un cheval. On dit auſſi en terme de *Manége.* Promener un cheval entre les deux talons.)

* *Promener ſa vuë* ſur les objets. *Ablancourt.* C'eſt jetter ſa vuë ſur diférens objets.

Se promener, *v. r. Je me promene, je me ſuis promené, je me promenai.* Faire quelque promenade. [On ſe proméne avec plaiſir à la fraîcheur. Se promener en caroſſe. Se promener à cheval.]

Promener. Il ſe dit dans un ſens neutre. Exemples.

† * *Envoyer promener quelque perſonne.* C'eſt la chaſſer & lui donner congé.

Faire promener quelqu'un. C'eſt lui donner la peine d'aler & de venir ſouvent. [Ce chicaneur fait bien promener ſa partie.]

Promenoir, *ſ. m.* Ce mot ſignifie le lieu où l'on ſe promène. [Un beau promenoir. Un agréable promenoir. Proche des théatres il y avoit des promenoirs publics. *Abregé de Vitruve, page* 184. Elle voulut aller voir les promenoir, en attendant l'heure du ſoupé. *Voit. l. ix.* Les ombrages des plaiſans promenoirs ſont toujours rafraîchis par l'aile du zéphire. *Sar. poëſ.*]

PROMESSE, *ſ. f.* C'eſt tout ce qu'on promet. Engagement de paroles qu'on donne à quelqu'un. [S'il eſt honnête homme de garder ſa promeſſe, le provincial Gerard eſt un fort mal-honnête homme, il ne promet que pour tromper. Tenir ſa promeſſe. Satisfaire à ſa promeſſe. Vendre avec promeſſe de garantir. Faire une promeſſe de mariage à une fille.]

Promeſſe. Billet ſous ſeing privé où l'on confeſſe devoir & où l'on promet donner à volonté, ou dans un tems une certaine choſe, ou une certaine ſomme à une perſonne. [Faire reconnoître une promeſſe en juſtice.]

† *Prometteur*, *ſ. m.* Ce mot emporte quelque ſorte de mépris de celui dont on parle, & ſignifie *celui qui promet* beaucoup & légérement, & qui tient peu. (C'eſt un prometteur.)

† *Prometteuſe*, *ſ. f.* Ce mot renferme quelque idée de mépris de la perſonne dont on le dit & ſignifie celle qui promet beaucoup & légérement & qui tient peu. (C'eſt une franche prometteuſe.

Promettre, *v. a.* Il vient du Latin *promittere. Je promets. J'ai promis, je promis, je promettrai. Que je promette, que je promiſſe.* C'eſt donner & engager ſa parole de faire, ou de ne pas faire, de dire, ou de ne pas dire quelque choſe. (Nous promettons ſelon nos eſpérances & nous tenons ſelon nos craintes. *Mémoires de la Roche Foucaut.* Promettre une fille en mariage à quelqu'un. Il faut promettre tout ce qu'on peut promettre. Tenir ce qu'on promet.

Avant que de promettre il faut du jugement,
Et quand on a promis il faut de la mémoire.
Dacilli, poëſies.)

Se promettre, *v. r.* Croire. Eſpérer. (Il ſe promettoit de couvrir le deshonneur de ſa fille. *Patru, plaidoié* 11.)

* *Promettre beaucoup.* Donner de ſoi de grandes eſpérances. (C'étoit un enfant qui promettoit beaucoup & c'eſt dommage qu'il ſoit mort.)

* *Promettre monts & merveilles.* Façon de parler proverbiale, qui veut dire promettre des choſes exceſſives, promettre plus qu'on ne peut tenir.

* *Promiſſion*, *ſ. f.* Il ne ſe dit qu'en cette façon de parler. La *terre de promiſſion*, c'eſt le pays de Canaan que Dieu avoit promis & qu'il donna enſuite au peuple d'Iſrael. On dit au figuré, d'un pays abondant & fertile c'eſt une terre de promiſſion.

PROMONTOIRE, *ſ. m.* Il vient du Latin *promontorium.* Terme de *Mer* qui ſignifie *cap.* Terre qui avance dans la mer.

PROMOTEUR, *ſ. m.* Terme *d'Egliſe.* Ce mot vient du Latin *promotor.* C'eſt l'Eccléſiaſtique qui dans la juriſdiction Eccléſiaſtique fait ce que le procureur du Roi fait dans la juriſdiction Laïque. Le *promoteur* eſt établi pour faire informer d'ofice contre les Eccléſiaſtiques qui ſont en faute & pour maintenir les droits, les libertez & les immunitez de l'Egliſe Voiez *Fevret, Traité de l'abus, liv. 4. chap. 3. a.* 25. Le *promoteur* a ſoin de faire maintenir la diſcipline Eccléſiaſtique, de faire punir & de ranger les déſobéiſſans à leur devoir. Voiez *Fevret.*

Le promoteur des maitres d'école de Paris. C'eſt celui qui interroge, met en poſſeſſion & viſite les maîtres d'école pour voir s'ils font leur devoir & en fait ſon raport au chantre.

Promotion, *ſ. f.* Prononcez *promocion.* Elévation d'une perſonne capable & d'un mérite reconnu à quelque dignité Laïque, ou Eccléſiaſtique. (La *promotion* à l'Epiſcopat comprend l'inſtitution & la conſécration. *Maſſac, Droit Eccléſiaſtique.* Lettre écrite à Monſieur de Guiche ſur ſa *promotion* à la charge de Maréchal de France.)

Promt, *promte*, *adj.* Il vient du Latin *promptus.* Prononcez *pron* & *pronte.* C'eſt à dire, qui eſt prêt. Diligent. (Etre promt à ſervir les honnêtes gens. Elle me tend une main promte à me ſoulager. *Racine, Iphigenie, a. 2. ſ.* 1.)

Promt, *promte*, *adj.* Il ſe dit des choſes qui paſſent vîte. (Promt comme un éclair, comme la foudre, comme le vent.

Il ſe dit auſſi de l'Eſprit. Un eſprit prompt, c'eſt à dire, vif & actif. L'eſprit eſt promt & la chair eſt foible.

Promt, promte. Qui ſe met aiſément en colére. (Les Provençaux ſont de bonnes gens, mais ils ſont fort promts & un peu avares.)

Promtement, *adv.* Tout ſur le champ. Soudainement. En diligence. (Répondre promtement. Faire une choſe promtement.)

Promptitude, *ſ. f.* Hâte. Facilité ſoudaine. Facilité qu'on a à ſe fâcher. (La promptitude à croire le mal ſans l'avoir aſſez examiné eſt un éfet de la pareſſe & de l'orgueil. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.* Il eſt bon homme, mais il a une promptitude qui gâte tout.)

PRONE, *ſ. m.* ou *Proſne*, mais l's ne ſe prononce pas. Maniére *d'Homélie.* Inſtruction Crétienne que fait chaque Dimanche le Curé d'une paroiſſe & qui tient un milieu entre le Catechiſme & la Prédication (Faire de beaux prônes. Un prône court. Un prône touchant.

Bien que Du Moulin en ſon livre
Semble n'avoir rien ignoré,
Le meilleur eſt toujours de ſuivre
Le Prône de notre Curé.
Racan, poëſies.

Le Curé faiſant le prône eſt revétu de ſon ſurplis avec l'étole au cou, & eſt dans la Chaire.)

† *Prôner*, *v. n.* Faire le prône. Faire des prônes. (Prôner tous les Dimanches. Vicaire qui prône avec édification.)

† * Leur entouſiaſme a là-deſſus *prôné* merveilles. *Saint Amant.* Il le *prône* par tout. C'eſt à dire, il le loüe par tout.

† * *C'eſt un grand prôneur* qui loüe par tout quelque choſe, ou quelque perſonne.

PRONOM, *ſ. m.* Terme de *Grammaire.* C'eſt une partie du diſcours qui tient lieu d'un nom Les *Pronoms perſonnels* ſont, je, tu, il, & elle, *ou* moi, toi, lui, & *au pluriel*, nous, vous, ils & eux, elles. Les *Pronoms démonſtratifs* celui, celle, & au *pluriel* ceux, celles. Les *Pronoms rélatifs* qui, lequel, laquelle. Les *Pronoms poſſeſſifs* ſont, mon, ton, ſon, mien, tien, ſien, notre, votre, leur.

PRONONCER, *v. a.* Proférer. (Prononcer diſtinctement les mots)

Prononcer Terme de *Palais.* Rendre quelque arrêt, ou ſentence. (Comme il étoit le chef de la juſtice, il préſidoit, & on prononçoit à ſon nom. *Patru, 1. plaidoié.*)

Prononcer. Terme *d'Egliſe* qui ſe dit en parlant d'*excommunication* & qui ſignifie *fulminer.* Prononcer une excommunication. *Eve., c.* 18.

Prononcer. Terme de *peinture.* Marquer, ſpécifier, débrouiller & donner parfaitement à connoître quelque partie d'une figure. [Prononcer une main, un bras, une épaule, &c.]

Prononciation, *ſ. f.* Dites *prononciacion.* Articulation diſtincte. Expreſſion nette & diſtincte des mots & des paroles. (Mauvaiſe prononciation. Prononciation vitieuſe. Une belle prononciation.)

Prononciation. C'eſt la cinquiéme partie de la *Rétorique.* Elle conſiſte à régler ſi bien ſa voix & ſon geſte qu'ils ſervent à perſuader l'eſprit, & à toucher le cœur de ceux qui nous entendent. (La prononciation eſt ſi utile qu'on l'apelle ordinairement la prémiére, la ſeconde & la troiſiéme partie de l'éloquence.)

PRONOSTIC, *ſ. m.* Il vient du Latin *prognoſticum.* Prédiction. Préſage. (Pronoſtic heureux, ou malheureux. Pronoſtic fâcheux. Ce fut un pronoſtic de ſa mort. *Ablancourt. Ar. l.* 7.)

† *Pronoſtiquer*, *v. a.* Prédire. Déviner. (Il a pronoſtiqué ce qui eſt arrivé. C'eſt un fou qui ſe mêle de pronoſtiquer.)

* *Pronoſtication*, *ſ. f.* Prononcez *pronoſticacion.* Prediction qu'on

fait par l'obſervation des pronoſtics. (Il a fait pluſieurs pronoſtications.)

* *Pronoſtiqueur*, *ſ. m.* Celui qui fait des pronoſtications. (La pluſpart des Pronoſtiqueurs ſont des Charlatans.)

PROPAGATION, *ſ. f.* Il vient du Latin *propagatio*. Prononcez *propagation*. Multiplication qui ſe fait par le moien de la génération. (Il a les qualitez qu'il faut pour la propagation. *Moliere, Malade imaginaire.* La nature tend à la propagation de l'eſpèce. *Bernier philoſ. T. 3.* L'amour des femmes eſt néceſſaire pour la propagation du genre humain. *Abl. Luc T. 2. Amours.*)

* PROPENSION. *ſ. f.* Ce mot eſt Latin, & ne ſe dit qu'en termes de Philoſophie. Il ſignifie *inclination, penchant.*) La propenſion naturelle au mal.)

PROPHETE, *ſ. m.* Celui qui prophétiſe. (Les grands & les petits prophètes. Quiconque veut prêcher avec fruit & avec force, doit lire ſans ceſſe les Prophètes & méditer avec attention ſur la maniére dont ils touchent & enlèvent l'eſprit & le cœur. Un Prophète n'eſt ſans honneur qu'en ſon païs. C'eſt un *prophète de malheur*, C'eſt à dire un méchant prophète & qui ne voit pas bien dans l'avenir)

Prophéteſſe, *ſ. f.* Celle qui prédit. Qui devine. Qui prophétiſe. (Il y avoit des gens qui étoient d'intelligence avec la prophéteſſe. *Maucroix, Schiſme, liv. 3.*)

Prophétie, *ſ. f.* Prononcez *profécie*. Prédiction. Choſe prédite par un prophète. (Les propheties ſont toujours un peu obſcures.)

Prophétique, *adj.* Qui prophétiſe. Qui devine. (Mon art eſt prophétique. *Mai. poëſ.*

Ecoute, badin chimérique,
Ce qu'une langue prophétique
Dit au ventre qui t'a porté. *Mai. poëſ.*)

Prophétiſer, *v. a.* Prédire. Dire ce qui doit arriver. (Il a prophétiſé le malheur qui eſt arrivé.)

PROPICE, *adj.* Il vient du Latin *propitius*. Il ſignifie favorable & il régit le Datif. [Le Ciel eſt propice à ſes vœux. *S. Cir.*

Et pour rendre à ſes vœux tout l'Olimpe *propice*,
Il ofre ſeulement. *Segrais Eglogue 7.*
Faſſe le juſte Ciel propice à mes déſirs,
Que ces longs cris de joie écoufent vos ſoupirs.
Corn. Pompée. a. 5. ſc. 5.)

Propitiation, *ſ. f.* Prononcez *propiciacion*. Terme qui a ſon uſage dans les *matiéres de pieté* où l'on dit. (Un *ſacrifice de propitiation*. C'eſt à dire, ſacrifice qui nous rend Dieu favorable.)

Propitiatoire, *adj.* Qui ſert à rendre propice. (Un ſacrifice propitiatoire.)

Propitiatoire, *ſ. m.* Ce mot eſt de l'Ecriture Sainte, & il ſe dit dans des matiéres de piété & de Réligion. C'étoit chez les Anciens Juifs, la couverture de l'Arche revêtuë de lames d'or par dedans & par dehors. *Bern. Savon. Dict. Eccleſ.* Mais aujourdui comme Jeſus-Chriſt s'offre à Dieu pour nous dans l'Eucariſtie, cette oblation eſt cauſe que Dieu nous devient plus propice, & pour cela nous l'apellons *Propitiatoire*. *Boſſuët, Doctr. de l'Egliſe, ch. 14.*

PROPORTION, *ſ. f.* Prononcez *proporcion*. Raport. Convenance. (Cet ouvrage a peu de proportion avec la grandeur de vos lumiéres. *Vaugelas, Remarques.* Nous reſſentons nos biens & nos maux *à proportion* de notre amour propre. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.* C'eſt à dire, ſelon le raport de l'amour propre que nous avons.)

Proportion. Ce mot ſe dit en *peinture.* C'eſt une juſteſſe des meſures convenables à chaque objet par raport des parties entre elles, & de ces mêmes parties avec leur tout. Ce mot de *proportion* ſe dit ordinairement du corps humain. (Pour bien deſſiner il faut ſavoir les *proportions* & c'eſt dans ce ſens que les *proportions* ſont une partie de la peinture qu'on apelle *deſſein. De Piles, Converſations.*)

Proportion. Ce mot ſe dit en *Architecture.* C'eſt le raport que tout l'ouvrage a avec ſes parties & celui qu'elles ont ſeparement à l'idée du tout ſuivant la meſure d'une certaine partie. *Perrault, Abregé de Vitruve, page 38. La proportion* en un mot eſt ce qui fait l'aſſemblage de toutes les parties & qui en rend l'aſpect agréable à cauſe de la juſteſſe qui ſe trouve entre les choſes.

Proportion. Terme *d'Aritmétique, de Geométrie, & de Muſique.* Il y a particuliérement trois ſortes de proportions. La proportion *Aritmétique.* La proportion *Géométrique* & la proportion *Harmonique.* La *proportion Aritmétique* conſiſte en ce qu'il y a même difference entre deux nombres qu'entre deux autres nombres. *La proportion Géométrique* conſiſte en ce qu'il y a une même *raiſon* entre deux nombres, ou autres quantitez. Lors que la proportion continuë entre pluſieurs nombres ou quantitez, on la nomme *progreſſion.* La *proportion Harmonique* eſt entre trois nombres, lors qu'il y a même raiſon du premier au troiſiéme, que de la difference du prémier & du ſecond à la difference du ſecond & du troiſiéme.

Proportionnel, *proportionnelle adj.* Terme *d'Aritmétique* & de *Géométrie.* Qui a de la proportion & du raport. (Lignes proportionnelles. Nombres proportionnels. Une ligne moienne proportionnelle entre deux autres ligues. Le problème de deux moïennes proportionnelles entre deux quantitez données, n'a pas été trouvé Géométriquement & on ne le peut faire que mécaniquement. Les côtez homologues des Triangles ſemblables, ſont proportionnels.)

Proportionnellement, *adv.* D'une maniére proportionnelle. (Toute ligne droite tirée dans un Triangle à la baſe, coupe les côtez proportionnellement.)

Proportionnément, *adv.* Avec proportion. Par raport. (Proportionnément à la capacité du peuple, *c'eſt à dire*, d'une maniére que le peuple le puiſſe comprendre.)

Proportionner, *v. a.* Prononcez *proporcionné.* C'eſt ajuſter, Egaler. Faire qu'il y ait de la proportion entre les choſes. (Il faut, autant qu'il eſt poſſible, proportionner les choſes. Proportionner la recompenſe au travail.)

Proportionné, *née*, *adj.* Qui eſt fait avec proportion. (Un corps, ou un bâtiment bien, ou mal proportionné.)

PROPOS, *ſ. m.* Diſcours. Quelques paroles écrites, ou non. (Elle étoit outragée des propos injurieux qu'on tenoit d'elle. *Memoires de la Roche-Foucaut.* J'ai jetté des propos de guerre pour voir ſi je n'aprendrai rien. *Le Comte de Buſſi.* Trouvez bon que je trouble votre repos par quelque propos. *Voiture, poëſ.* Les doux propos & les chanſons gentilles gagnent les filles. *Saraſin. poëſ.*)

Changement de propos réjouit l'homme. Eſpèce de Proverbe.

De propos déliberé, *adj.* C'eſt à dire, A deſſein. De deſſein formé. (Cela s'eſt fait de propos déliberé.)

A tout propos, *adv.* A tout moment. [Il parle de ſa bravoure à tout propos & il ne voit pas qu'on ſe moque de lui. A tout propos vous faites le bigot. *Voiture, poëſ.*)

A propos, *adv.* Dans l'ocaſion, le moment & le tems favorable. D'une maniére juſte & qui quadre avec quelque choſe dont il eſt queſtion. (Il ne jugea pas à propos de rien entreprendre. *Ablancourt, Ar. l. 1.* Il crut qu'il étoit *à propos* de preſſer vivement l'afaire. Il eſt venu *tout à propos* pour être de la partie. Il fit venir cela *à propos.*)

Hors de propos. Mal à propos. C'eſt à dire, A contre-tems. (s'ofrir à quelqu'un mal à propos. *Voiture Poëſies.* Il ne peut ſoufrir une joie ſi *hors de propos. Le Comte de Buſſi.* Vous nous interrompez par des hiſtoires hors de propos. *Paſcal, l. 6.*)

PROPOSANT, *ſ. m.* Terme qui ſe dit en parlant de *jeunes Téologiens de la Religion.* C'eſt un jeune homme qui étudie en Téologie qui propoſe des dificultez, qui en réſoud, ſoutient, argumente & fait tous les autres exercices qu'il faut faire pour ſe rendre capable d'être Paſteur. (C'eſt un jeune Propoſant qui a de l'eſprit. A Monſieur un tel Propoſant en Téologie.)

Propoſant, *part.* Qui propoſe.

Propoſer, *v. a.* Faire la propoſition d'une choſe. Dire, expoſer une choſe pour en déliberer. (Propoſer une dificulté. On lui a propoſé de fort bons partis qu'il a refuſez. Il propoſa l'afaire au conſeil. *Ablancourt, Ar. livre 1. chapitre 9.* Elle lui Propoſa d'ouvrir la caſſette. *Le Comte de Buſſi.*)

Propoſer. Déliberer. Avoir quelque deſſein. (L'homme propoſe, & Dieu diſpoſe.)

Propoſer des prix. C'eſt ofrir & promettre des prix & des recompenſes à ceux qui feront le mieux en quelque ſorte d'éxercice de corps ou d'eſprit. (On propoſe des prix pour l'Eloquence, pour la Poëſie, pour l'explication des Enigmes, &c. On propoſoit des prix aux jeux Olimpiques.)

Propoſition, *ſ. f.* Prononcez *propoſicion*. Jugement par lequel on afirme, ou on nie. (Une propoſition claire. Une propoſition obſcure, embaraſſée, embrouillée. Condanner une propoſition. Examiner une propoſition.)

Propoſition. Tout ce qu'on dit, ou qu'on a ordre de dire à une perſonne pour l'engager à quelque choſe qui regarde ordinairement ſes interêts. (Elle aprouva la *propoſition* que je lui fis de ſe l'aquérir. Cette propoſition lui étoit aſſez avantageuſe pour la recevoir. *Mémoires de la Roche-Foucaut.* Il rejetta la propoſition qu'on lui fit. *Ablancourt.* Il écouta la propoſition qu'il lui fit.)

Propoſition. Terme de *Logique.* C'eſt l'une des trois parties d'un Silogiſme, qui ſont la majeure, la mineure & la concluſion. Les parties d'une propoſition ſont le ſujet, l'attribut & la copule.

Propoſition. Terme de *Géometrie.* C'eſt une vérité qu'on prouve par demonſtration. (Les Propoſitions d'Euclide ſont claires & certaines. Il y a deux ſortes de Propoſitions, ſavoir les Théorémes & les Problémes.)

Pain de propoſition. Voiez *Pain.*

PROPRE, *ſ. m.* Mot de *Logique.* C'eſt un atribut qui apartient à l'eſſence d'une choſe, comme *riſible* eſt le *propre* de l'homme.

Propre. Terme de *Palais.* Voiez *plus-bas.*

Propre, *adj.* Particulier. Qui convient particuliérement. (La magnanimité eſt la vertu propre des Héros. *Ablancourt*)

Propre, *adj.* Qui a de la diſpoſition à une choſe. Qui a de l'aptitude pour réüſſir en une choſe. (Il eſt propre à la guerre, ou pour la guerre.)

Propre. Ce mot ſe dit des choſes & ſignifie bon & tel qu'il doit être pour quelque choſe. (Fruit propre à confire. Tabac propre à mâcher. Vérité propre à prêcher.)

Propre. Ce mot ſignifiant *net*, *ajuſté*, ſe dit des choſes & des perſonnes. (Une chambre fort propre. C'ſt une fille trop propre. Chapelain & Vatillas étoient les Auteurs les moins *propres*, qui peut-être aient jamais été.)

Propre. Ce mot ſe dit en Termes de *Palais.* (Exemple. Il en eſt reſponſable en ſon propre & privé nom. Le mot de *propre* en Terme de *Palais* ſe prend ſubſtantivement auſſi, & veut dire *héritage.*

héritage. Il y a le propre naturel & le propre conventionnel.)

* *Propre*. Ce mot ſe dit des *dictions particuliéres*, & veut dire qui convient, qui eſt particulier & proprement afecté à une choſe. (Savoir les mots propres des choſes. Se ſervir de mots propres.)

L'Amour propre. C'eſt l'amour qu'on ſe porte à ſoi-même. (*L'amour propre* eſt le plus grand de tous les flateurs.)

Nom propre. C'eſt le nom qui diſtingue une perſonne d'une autre & qui lui eſt particulier. (C'eſt ſon propre nom.)

Proprement, *adv*. D'une maniére agréable & propre. D'une maniére honnête & raiſonnable. Etre vétu fort proprement. Faire proprement le poil. Etre meublé fort proprement.)

Propret, *proprette*, *adj*. Ce mot ſe dit des *perſonnes*, & ſignifie qui a une propreté étudiée. (Abé propret. Elle eſt proprette.)

Propreté, *ſ. f.* C'eſt le ſoin qu'on a de la netteté & de la bienſéance en ce qui regarde les meubles & les habits. *Vaug. Rem.* (Les Dames aiment la propreté. C'eſt une fille qui a beaucoup de propreté. La propreté eſt louable, agréable, amable, charmante, engageante, &c. La propreté eſt néceſſaire à un honnête homme. C'eſt par la complaiſance & la propreté que l'Amour fait les aproches du cœur des belles.

Qui néglige la propreté,
Semble négliger ſa Maitreſſe. La *Suze poëſ.*
Tous les honnêtes gens aiment la propreté.)

PROPRIETAIRE. Voiez *plus bas*.

Propriété, *ſ. f.* C'eſt la vertu, la force & le pouvoir de quelque herbe. *Vaug. Rem.* (La propriété de la mandragore eſt de faire dormir.)

Propriété. Ce terme en parlant de *mots* veut dire la propre & la naturelle ſignification des mots. (Savoir la propriété des mots.)

Propriété. Droit qui apartient *en propre* & abſolument à une perſonne ſur quelque bien, ſur quelque charge ou ofice. Droit qui apartient *en propre* à quelqu'un. (La propriété du commandement eſt inſéparable du Souverain. La vraye propriété des ofices & des bénéfices eſt de droit public. Voïez. *Loiſeau*, *Traité du pouvoir des ofices*.)

Propriétaire, *ſ. m. & f.* Ce mot eſt *maſculin* quand on parle d'un *homme* & *féminin* quand on parle d'une *femme*. Il ſignifie celui, ou celle qui poſſéde en propre. La perſonne qui poſsède en propre un fonds, un héritage, ou autre immeuble. (Le propriétaire eſt obligé aux groſſes réparations des maiſons. Les Bénéficiers, ni les Evêques ne ſont ni les propriétaires, ni les maîtres, mais les diſpenſateurs des biens de l'Egliſe. *Le Pére Tomaſſin*; *Dicipline de l'Egliſe*, 1. *partie*; *l.* 4. *c.* 7. La propriétaire eſt aſſignée. *Le Mait.*)

PRORATA. Païer au prorata de &c. Ce mot eſt purement Latin & ne ſe dit qu'en fait de comptes.

PROROGATION, *ſ. f.* Prononcez *prorogacion*. Terme écorché du Latin. C'eſt le tems qu'on donne par de là le tems préfix, (Henri ſecond prend pour ſa perſonne un indult de prorogation du concordat. *Patru*, *plaidoié* 4. Arrêt du Conſeil qui porte prorogation pour le cours des eſpéces.)

Proroger, *v. a.* Mot écorché du latin. C'eſt donner du tems par delà le préfix. (On a prorogé le tems de ſon Conſulat. Le Roi d'Angleterre a prorogé le Parlement de trois mois.)

PROSCRIPTION, *ſ. f.* Prononcez *proſcripcion*. Ordre qui donne une puiſſance ſupérieure de tüer quelque perſonne que cette puiſſance ſupérieure hait, avec promeſſe de récompenſer celui qui tüera, ou lui aportera la tête de cette perſonne. (Les diverſes *proſcriptions* avoient emporté les plus courageux. *Ablancourt.*)

Proſcrire, *v. a.* Mettre à prix la vie de quelqu'un. Mettre à prix la tête d'une perſonne. Donner pouvoir de tüer un ennemi avec promeſſe de récompenſer celui qui le tüera. (Silla *proſcrivit* les plus honnêtes gens de Rome.)

* *Proſcrire un mot*. *Paſcal*, *l.* 2. C'eſt le bannir; le condanner.

Proſcrit, *ſ. m.* Celui dont on a mis la tête à prix. (On mettoit la tête des proſcrits au bout d'une pique.)

PROSATEUR, *ſ. m.* Mot qui vient de l'Italien & qui veut dire *celui qui écrit en proſe*, mais qui n'a pas été bien reçu en notre langue. On ne dit pas Monſieur d'Ablancourt étoit un excellent *proſateur*, mais étoit un homme qui écrivoit bien en proſe. Voiez le mot de *proſateur* dans les nouvelles remarques du Pére Bouhours. La remarque qu'on fait ſur ce mot eſt plaiſante.

Proſaïque, *adj.* Qui ſent la proſe. (Stile proſaïque. Ces vers ſont trop proſaïques.)

Proſe, *ſ. f.* Ce mot ſe dit du *langage* & veut dire tout ce qui n'eſt pas *vers*. Le mot de *proſe* en ce ſens n'a point de pluriel. [La *proſe* de d'Ablancourt eſt vive & preſſée, celle de Patru, claire & châtiée. Ecrire en proſe. Il n'y a pour s'exprimer que la proſe, ou les vers. Voiez *Moliere*, *Bourgeois Gentilhomme*, *a.* 2. *ſ.* 4. Il faut dire quelque choſe d'aſſez plaiſant ſur le mot de *proſe* au Gentilhomme Bourgeois.)

Proſe. Terme *d'Egliſe*. Ce mot en *Terme d'Egliſe* a un *pluriel*. C'eſt un chant riméen Latin, qui eſt gai & harmonieux, qui renferme quelque loüange. Cantique en rimes Latines gai & plein d'harmonie. (Les plus anciennes *proſes* de l'Egliſe ſont du tems de Saint Auguſtin. Robert fils de Hugue Capet a fait pluſieurs proſes fort dévotes. L'Egliſe Romaine n'a reçu que quatre Proſes en ſon miſſel. Chanter la proſe. La proſe ſe dit à l'autel.)

PROSÉLITE, *ſ. m.* Terme qui ſe dit en parlant de *l'ancienne Egliſe*. C'eſt à dire, qui eſt nouvellement converti. (Un nouveau proſélite. *Patru*, *plaidoié* 15.)

PROSODIE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec. C'eſt la meſure des ſilabes & le tems qu'on doit être à les prononcer. (Etudier la proſodie. Savoir la proſodie.)

PROSOPOPÉE, *ſ. f.* Terme de *Rétorique*. Mot qui vient du Grec. C'eſt une figure qui conſiſte à faire parler une perſonne. Elle conſiſte auſſi à faire parler Dieu, un Ange, ou autre eſprit celeſte, quelque vertu, quelque vice, & même quelque vile, ou province. Il y a deux *proſopopées*, une *directe*, & l'autre *indirecte*. On ne ſe ſert parmi nous de la *proſopopée* qu'avec beaucoup de retenuë, & même elle doit être fort courte.

PROSPERE, *adj.* Favorable. Propice.

(Que Mars vous ſoit *proſpère*
comme j'eſpére.
Il eſt des combats
Où ce Dieu ne préſide pas. *Segrais*, *Chanſon* 6.)

Proſpérer, *v. n.* Etre heureux de plus en plus. (Ses afaires proſpérent. *Voiture*, *lettre* 82.

Ce qu'elle avoit fait proſpérer,
Tombe du faite au précipice. *Malherbe*, *poëſies*, *liv.* 3.)
Il ofenſe quand il veut plaire
Cependant il gagne, il proſpére.
Richelet poëſies.)

Proſpérité, *ſ. f.* Bon-heur. Bonne fortune. (Prendre part aux proſpéritez de quelqu'un. *Voit. l.* 82. Etre dans une grande proſperité. La proſperité corrompt aiſément les meilleurs naturels. *Vaugelas. Quin. l. x.*)

PROSTERNATION, *ſ. f.* Ce mot eſt imité du Latin. Prononcez *proſternacion*. C'eſt l'abaiſſement d'une perſonne juſqu'aux genoux d'un autre qu'elle ſupplie. (Il eſt dans un humble proſternation.)

SE PROSTERNER, *v. r.* Il vient du Latin *ſe proſternere*. Se jetter aux piez de quelqu'un pour le ſuplier de quelque grace particuliére (Se proſterner aux piez du Roi.)

PROSTITÜER, *v. a.* Ce mot ſe dit ordinairement en parlant des perſonnes du sèxe. C'eſt mettre dans le déréglement. C'eſt livrer une femme, ou fille à quelque homme, afin que cet homme en abuſe & prenne avec elle tous les plaiſirs de la chair. (Elle a été punie parce qu'elle avoit proſtitüé ſa fille.)

* *Proſtitüer ſon honneur*. C'eſt ne faire point de cas de ſon honneur & l'abandonner en faiſant des friponneries & des lâchetez.

Se proſtitüer, *v. r.* S'abandonner à une vie infame & déréglée. (C'eſt une malheureuſe qui ſe proſtitüe dans ſa jeuneſſe.)

Proſtitution, *ſ. f.* Prononcez *proſtitucion*. Déréglement de vie. C'eſt un abandonnement illegitime que fait une fille, ou femme de ſon corps à une perſonne, afin que cette perſonne prenne avec elle des plaiſirs défendus. (Etre dans une honteuſe proſtitution. Ce n'eſt ici qu'une infame proſtitution. *Patru*, *plaidoié* 11.)

PROTAIS, *ſ. m.* Nom d'homme. (Saint Protais.)

PROTASE, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec. Terme de Poëſie. C'eſt la prémiére partie d'un Poëme Dramatique, qui explique le ſujet de la piéce.

PROTECTEUR, *ſ. m.* Prononcez ce mot comme il eſt écrit. Il vient du Latin & il ſignifie. Défenſeur. Celui qui protége, défend & apuïe les interêts d'une perſonne de quelque vile, ou de quelque Etat. (Ardent protecteur. Puiſſant protecteur. Se faire un protecteur. Avoir un puiſſant protecteur. Cromvel prenoit le titre de Protecteur d'Angleterre. Les pauvres Muſes, qui ſont ſavantes, mériteroient bien d'avoir un favorable protecteur; mais, helas! elles ont beau chercher, elles n'en trouvent point: leurs adorables protecteurs ſont morts.)

Protection, *ſ. m.* Prononcez *proteccion*. Défence. Apui. (Rechercher la protection de quelqu'un. *Ablancourt*, *Tuc.* Prendre la protection de ſes vaſſaux. *Ablancourt*, *Tuc. l.* 1. Je ſuis en la protection d'un des plus braves hommes du monde. *Voiture*, *l.* 46. Vous n'aviez pas raiſon de prendre ſa protection contre moi *Voiture*, *l.* 50. Prendre quelqu'un en protection. *Voiture*, *l.* 9.)

Protectrice, *ſ. f.* Celle qui protége. Celle qui prend en ſa protection. (Il ſacrifia à Pallas protectrice du lieu. *Abl. Ar. livre* 1. En 1569. aux troiſiémes troubles de la Religion, la Reine Jane d'Albret ſe déclara Protectrice du parti Huguenot. *Pérefixe*, *hiſt. de Henri* 4.)

Proteger, *v. a.* Ce mot & les précedens viennent du Latin. Donner protection. Apuïer. Défendre. (On doit protéger les gens de bien.)

PROTET, *proteſt*, *ſ. m.* Terme de *Marchand*. On écrit *protêt*, ou *proteſt*, mais on ne prononce pas l'*ſ*. C'eſt un acte qu'on fait faute d'acceptation, ou de païment de lettre de change. (Il faut faire faire le protêt par les Notaires & leur en faire garder la minute.)

PROTESTANT, *ſ. m.* Celui qui ſuit les ſentimens de Luther. Qui eſt Lutherien. (L'armée des Proteſtans fut défaite. Les Proteſtans ſont puiſſans en Alemagne. Ils ont été apellez *Proteſtans* parce qu'ils proteſtérent publiquement d'apeler des décrets de l'Empereur à un Concile général. Voiez *Fra Paolo*, *Hiſt. du Concile de Trente*.)

Proteſtant,

Proteſtant, proteſtante, adj. Qui eſt Lutherien. (Les Princes Proteſtans. Elle eſt Proteſtante.)

Proteſtant, part. Qui veut dire *qui proteſte.*

Proteſtation, ſ. f. Prononcez *proteſtacion.* C'eſt un engagement de paroles qu'on fait à une perſonne, par leſquelles on lui promet & on l'aſſure de quelque choſe. Aſſurance. Promeſſe. Sorte de ſerment. (Proteſtations belles, grandes, nouvelles, amoureuſes. Il lui fit de nouvelles proteſtations d'amour, mais à force d'en vouloir faire de trop grandes & de trop belles il en fit d'impertinentes. *Scaron, Nouv.*)

Proteſtation. Ce mot ſe dit en terme de *Palais.* Déclaration que l'on fait dans les formes & où il faut. (Il fait ſes proteſtations au grèfe. Il a fait ſa proteſtation devant Notaire.)

Proteſter, v. a. Promettre quelque choſe avec ſerment. (Il lui avoit proteſté de ne l'abandonner jamais. Je lui ai proteſté que je le ſervirai en toute rencontre. Je lui ai proteſté ce que je vous di & je tiendrai ma parole.)

Proteſter. Ce mot ſe dit en terme de *Palais.* (Exemples, Proteſter de violence chez un Notaire. Proteſter de tous dépens, dommages & intérêts. C'eſt déclarer qu'on prétend tous dépens, dommages & interêts contre quelqu'un.)

Proteſter. Ce mot ſe dit entre *Marchands* en parlant de lettres de change. (Proteſter une lettre de change.]

PROTOCOLE, *ſ. m.* C'eſt un livre qui contient tous les actes des Notaires. (Savoir le protocole)

PROTONOTAIRE, *ſ. m.* C'étoit autrefois le prémier des Notaires de la Cour des Empereurs & des Papes. C'étoit auſſi une maniére de Sécretaire ; mais aujourdhui c'eſt un Oficier de Cour de Rome fort privilégié qui reçoit les actes des Conſiſtoires publics & les expédie en forme quand il en eſt requis. C'eſt lui qui reçoit les teſtamens des Cardinaux, & fait les informations de vie & de mœurs. Beurrier, *antiquitez des Celeſtins, ch.* 5. dit que les Saints Peres inſtituérent les Protonotaires.

† PROTOTIPE, *ſ. m.* Vieux mot qui vient du Grec, & qui veut dire modelle (C'eſt un Prototipe de ſageſſe. *Abl. Luc.*)

† PROU, *adv.* Vieux mot qu'on dit quelquefois en riant & qui veut dire beaucoup. Fort. Aſſez. Trop. (Je le connoi prou.

Pour Dieu ne prenez point de vilaine figure,
J'ai *prou* de ma fraieur en cette conjoncture.
Moliere.)

PROÜE, *ſ. f.* C'eſt l'avant du vaiſſeau. La partie du vaiſſeau qui s'avance la prémiére en mer. (*Voir par proüe.* C'eſt voir devant ſoi. *Donner la proüe.* C'eſt preſcrire la route qu'on doit tenir.)

PROVÉDITEUR, *ſ. m.* C'eſt un Magiſtrat conſidérable de la République de Veniſe. Il y a deux ſortes de *Proveditеurs.* Le Provéditeur du commun, & le provéditeur de mer Le *Provéditeur du commun* eſt un Magiſtrat de Veniſe qui eſt à peu près la même choſe que *l'Edile* des Romains, que les *Conſuls* de Languedoc & les *Echevins* des autres païs de France. Le *Provéditeur de mer,* c'eſt un oficier dont l'autorité s'étend ſur la flote lorſque le général eſt abſent. Voiez *Amelot, Hiſt. de Veniſe.*

PROVENDE, *ſ. m.* Prononcez *Provande.* Ce ſont des pois de l'aveine, de la veſce, &c. qu'on mêle enſemble & qu'on donne aux brebis & aux moutons. (Donner de la provende aux brebis. Cette provende eſt bonne.)

PROVENIR, *verbe neutre paſſif.* Ce mot ſe dit ordinairement des choſes & veut dire Venir. Dériver. (Cela provient de là. Son malheur eſt provenu d'ailleurs.)

Provenant, provenante, adj. Qui provient, qui dérive. Les Notaires diſent. Les enfans provenans de ce mariage, &c.

PROVERBE, *ſ. m.* Sorte de ſentence où le vrai ſe trouve ordinairement & qui a quelque choſe de ſimple & de naturel. (Il faut aſſaiſonner les proverbes quand on s'en veut ſervir. Relever un proverbe. Dire des proverbes. Il n'y a guère que le peuple qui *parle par proverbe.*

Cloris ne joüe à rien ſi ce n'eſt au proverbe. *Sar. poëſ.*
Un commun proverbe. Un ancien proverbe.)

Le livre des *Proverbes* de Salomon, qui eſt dans l'Ecriture Sainte contient les Sentences de Salomon.

Proverbial, proverbiale, adj. Qui tient du proverbe. (Oter aux proverbes ce qu'ils ont de proverbial. Façon de parler proverbiale. *Abl.*)

Proverbialement, adv. D'une maniére proverbiale. Cela eſt dit proverbialement.)

Proverbialement, adv. Comme on fait ordinairement. A la maniére ordinaire.

(Si Cloris le vouloit, nous joürions bien tous deux,
Proverbialement, à baiſe-moi gendarme.
Saraſin, poëſie.)

† PROÜESSE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie *action de valeur.* Action de cœur. Action de vigueur, & a été emploié en un ſens fort ſérieux par un bel eſprit de l'Académie, mais n'en déplaiſe à ce bel eſprit, le mot de *proüeſſe* n'eſt plus guère en uſage qu'en riant & dans le burleſque. [Il fatigue les gens à force de raconter ſes proüeſſes. Il fit des *proüeſſes* à coups de poing. *Scar. Rom.* †* Voiant que toutes ſes *proüeſſes* amoureuſes ne lui ſervoient de rien, il gagna par des préſens un eſclave Nègre. *Scaron, Nouv.* Quelque ardeur qui vous preſſe, ne faites pas tant de proüeſſes. *Voit. poëſ.*]

PROVIDENCE, *ſ. f.* Dieu. Sageſſe éternelle. (Ils atendoient en crainte les ordres de la Providence. *Patru, plaid.* 3. Il faut ſe ſoumettre aveuglément aux ordres de la Providence. *S. Cirán.*)

PROVIN, *ſ. m.* Terme de *Vigneron.* Branche de ſep qu'on couche dans une foſſe & qu'on couvre de terre, faiſant ſortir le bout de cette branche hors de terre pour produire un nouveau ſep. (Faire des provins.)

Provigner, v. a. Terme de *Vigneron.* Faire des provins. (Provigner la vigne.)

†* *Provigner, v. n.* Multiplier. (Ces oiſeaux provignent fort. *Voit. poëſ. Epitre à Monſieur de Coligni.*)

PROVINCE, *ſ. f.* Les Anciens Romains apelloient *Province* tout le païs qui étoit hors de l'Italie, & que les armées Romaines avoient conquis (Ainſi on dit, les Romains reduiſoient en *Province* toutes leurs conquêtes.)

Province. On apelle aujourdhui de ce nom une certaine étenduë de païs où il y a des viles & des vilages & qui eſt gouvernée au nom du Souverain par un Gouverneur particulier. (Monſieur le Prince eſt Gouverneur de la Province de Bourgogne. Monſieur de Montauſier eſt Gouverneur de la Province de Normandie. La France eſt diviſée en pluſieurs Provinces.)

Province. Terme de *Religieux.* Nombre de Couvens qui ſont dans une, ou pluſieurs provinces de France & qui ſont gouvernez par un Religieux qu'on apelle *Provincial.* Ce mot de *province* en ce ſens ſe prend du lieu où eſt le principal Convent du Saint qui en eſt titulaire ; ou de la province de France où ſont les Couvens. (Ainſi un Auguſtin dira, je ſuis de la province de Lion. Je ſuis de la province de France, ou de la province de Saint Guillaume.)

Province. Terme *d'Egliſe.* C'eſt toute l'étenduë de la juriſdiction d'un Métropolitain en y comprenant tous ſes ſufragans.) Le Métropolitain convoqua un Concile pour régler ſon dioceſe & ſa province.)

Provincial, provinciale, adj. Qui eſt de province. (Ils mépriſent les vers qui ſont nez d'une plume provinciale. *Mai. poëſies.* Monſieur Tiercelin eſt gentil ; mais il eſt provincial. *Boileau, Lettre à Coſtar.*)

Provincial, ſ. m. Qui eſt de province. (Quelque éfort que faſſent les Provinciaux pour bien parler ils ſe ſentent toujours de la province. Les provinciaux ſont la plus incommode nation du monde. *Scaron, 1. part. ch.* 8.)

Provincial. Terme de *Religieux.* C'eſt le Religieux qui eſt le chef des Religieux de ſa province, & qui met & change des Religieux comme il lui plaît. (Un Religieux ne peut changer de Couvent ſans la permiſſion de ſon Provincial.)

PROVISEUR, *ſ. m.* Ce mot ſe dit principalement en parlant de *Sorbonne.* C'eſt une dignité à vie, dont la fonction conſiſte à protéger la maiſon de Sorbonne & en avoir ſoin. Le Cardinal de Richelieu étoit *proviſeur de Sorbonne* & aujourdhui c'eſt Monſieur l'Archevêque de Paris qui l'eſt.

Proviſeur. Ce mot ſe dit auſſi en parlant de certains Colèges de Paris, & qui ſignifie celui qui prend le Colège ſous ſa protection, qui en apuie les intérêts & qui en règle les afaires les plus importantes.

PROVISION, *ſ. m.* Fourniture de choſes néceſſaires pour quoi que ce ſoit. (Faire proviſion de vivres. *Abl. Rét. l.* 3. *c.* 2.) Faire proviſion de bois pour tout l'hiver. Faire ſes proviſions pour toute l'année.)

Proviſion. Ce mot ſe dit en parlant d'oficiers civils. Ce ſont des lettres repliées & ſeellées du ſeau de la grande Chancelerie de France par leſquelles le Roi déclare qu'étant informé de la capacité d'une perſonne, il donne à cette perſonne l'ofice vacant pour en joüir dans tous ſes droits avec ordre à ceux à qui il apartient de recevoir cette perſonne dans la charge dont il eſt pourveu (Les proviſions ſont les portes des ofices. Il n'y a que le Roi qui puiſſe donner les proviſions des ofices Voiez *Loiſeau.*)

Proviſion. Terme de *Matiére bénéficiale.* Titre qu'on acorde à un Eccléſiaſtique capable, en vertu duquel il poſsède un bénéfice. (Il y a une *proviſion ſur réſignation* & une *proviſion en commande.* Obtenir des proviſions. Avoir des proviſions. On ne reçoit point en France des proviſions du Pape ſi elles ne ſont acordées ſur une ſuplique. *Maſſac, Inſtitution au Droit Eccleſiaſtique, c.* 19.)

Proviſion. Terme de *Palais.* C'eſt une adjudication d'une certaine ſomme de deniers en vertu de laquelle un créancier doit recevoir en donnant caution une ſomme qu'il a demandée. (La proviſion ſe donne pour penſion, aliment, médicament, rembourcement & pourſuite de procès. *Rouſſeau, Traité de la procedure.*)

Proviſionel, proviſionnelle, adj. Qui regarde la proviſion. Qui ſe fait par proviſion. (Cas proviſionel. Afaire proviſionnelle.

Proviſionnellement, adv. Par proviſion Cette afaire n'a été jugée que *proviſionnellement,* & non pas définitivement.)

PROVOCATION, *ſ. f.* Action par laquelle on provoque.

Provoquer, v. a. Exciter, Obliger, Contraindre quelqu'un, le premier à faire, à entreprendre, ou à dire quelque choſe. (Celui qui je ſuis venu chercher ma provoqué lui même au combat. *Vaug. Q. l.* 3. *c.* 5.)

PROUVER, *prouver, v. a.* Quelques-uns diſent *preuver;* mais ordinairement on dit & on écrit *prouver.* (Prouver une propoſition. L'orateur doit *prouver* les points de la diviſion de ſon diſcours.)

PROXIMITÉ, *ſ. f.* Lieu proche. Voiſinage. (La proximité du lieu favoriſoit leur ſoin.)

Proximité. Degré de parenté fort proche. (Cela marque la reverence que les hommes doivent à la *proximité* que le ſang établi entre eux. *Port-Roial.*)

PRU.

PRUDE, *adj.* Qui a de la prudence, de la ſageſſe. (Il eſt prude. Elle eſt prude. On dit auſſi *ſubſtantivement.* C'eſt un prude. C'eſt une prude.)

† *Pruderie*, *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement des *femmes* & veut dire une ſorte de fauſſe ſageſſe. Une ſageſſe afectée. Sorte de prudence & de ſageſſe. (C'eſt une pruderie trop ſcrupuleuſe. *Moliere.* La pruderie n'a jamais eu de ſi belles eſclaves. *Des jardins.*)

PRUDENCE, *ſ. f.* Prononcez *prudance.* Ce mot ſe dit proprement des *hommes.* C'eſt la règle des actions morales *La Chamb.* (La prudence eſt une vertu de l'eſprit qui contribuë à nous rendre heureux. C'eſt le diſcernement de ce qu'il faut faire & ne pas faire pour être heureux. *Ariſtote dans ſes morales à Nicomaque* dit que la prudence eſt une habitude de l'eſprit qui par diverſes réflexions reconnoiſſant l'inconſtance des choſes porte l'homme à s'atacher à celles qui le peuvent rendre heureux & à éviter celles qui lui peuvent nuire. Avoir de la prudence. Aquerez la prudence, parce qu'elle eſt plus précieuſe que l'argent. *Port-Roial, Prov. de Sal. ch* 16.)

Prudent, prudente, adj. Prononcez *prudan, prudante.* Qui a de la prudence. Qui diſcerne avec eſprit ce qui le peut rendre heureux, & qui s'y atache & qui fuit ce qui le peut faire malheureux. (Tous les politiques paſſent pour prudens. *Ariſtote* dit qu'on ne peut être prudent qu'on ne ſoit homme de bien, parce qu'on ne peut être prudent qu'on ne pratique les choſes qui ſont moralement bonnes. Ariſtote eſt un grand Philoſophe, mais il ne dit pas toujours vrai. Je ne ſuis point prudent en tout ce qui eſt de mon plaiſir, *Voi. l.* 24.)

Prudenment, adv. Prononcez *prudanman.* Avec prudence. Avec jugement. (Je me voulois marier, mais ſages gens en qui je me fie m'ont dit que c'eſt faire prudenment que d'y ſonger toute ma vie.)

PRUD'HOMME, *ſ. m.* Ce mot eſt vieux. Il ſignifioit autrefois, un homme ſage, prudent & expérimenté. Il ne ſe dit en ce ſens qu'en riant & avec mépris. On le dit encore en termes *de pratique*, les Experts & *Prud'hommes* ont été nommez. Se tenir au dire des prud'hommes, &c.

PRUNE, *ſ. f.* Fruit de *prunier* qui eſt compoſé de peau, & de chair aiant une eſpèce d'os un peu long, au milieu duquel il y a un noiau amer. On dit que les prunes noires ſont plus ſaines que les blanches, les jaûnes, ou les rouges. Toutes les prunes lâchent le ventre, purgent la bile & rafraichiſſent. Il y a diverſes ſortes de prunes, les prunes de damas, prunes dates, perdigon. Voiez *prunier.*

* † Cela n'eſt pas mis là pour des *prunes. Moliere.* C'eſt à dire, cela eſt mis là pour raiſon & deſſein.

Pruneau, ſ. m. Prune qu'on fait ſécher. (Les pruneaux de Tours ſont les meilleurs & les plus eſtimez. Faire cuire des pruneaux. Les pruneaux lâchent le ventre. Manger des pruneaux.)

Prunelaie, ſ. f. Terme de *Jardinier.* Endroit tout planté de pruniers. (Une belle prunelaie. Planter une prunelaie. *Quint. Jard. fr.* T. 1.)

Prunèle, pruelle, ſ. f. Ce mot en parlant de l'œil, c'eſt le prémier inſtrument de la veuë. (La prunelle eſt ſujette à ſe dilater & à ſe reſſerrer.)

[* *Joüer de la prunelle. Mol.* C'eſt ſe faire ſigne des yeux. C'eſt ſe regarder avec quelque amour.

Prunelle. Fruit de *prunier ſauvage.* Ce fruit eſt noir & les pauvres gens des champs en font une eſpece de boiſſon en les mélant avec de l'eau. (Cueillir des prunelles. Les prunelles ſont aſtringentes.)

Prunier, ſ. m. Il y a un prunier domeſtique, & un prunier ſauvage. Le *domeſtique* eſt un arbre qui croit parmi les vergers, il jette des racines à fleur de terre. Son tronc eſt droit & âpre, & jette pluſieurs branches, ſa feuille eſt un peu longue & dentelée tout autour, ſes fleurs ſont blanches & ſon fruit eſt ce qu'on apelle *prune.* Le *prunier ſauvage* eſt un arbriſſeau qui croît parmi les ronces & les buiſſons & qui porte un fruit fort aſtringent qu'on nomme *prunelles.* (Un prunier bien chargé de prunes.)

PSA.

PSALMISTE, *ſ. m.* Ce mot eſt Grec. C'eſt celui qui a compoſé des Pſeaumes. On donne ce titre à David. (Le Pſalmiſte a dit en tel endroit, &c.

PSALMODIE, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec. Prononcez ce mot comme il eſt écrit. Il ſignifie *le chant des Pſeaumes.* (Il s'exerçoient à la priére, au jeûne & à la pſalmodie. *Patru, plaidoié* 15.)

Pſalmodier, v. n. Prononcez ce mot comme il eſt écrit. Il veut dire *chanter les Pſeaumes.* (La plupart des ordres Religieux pſalmodient diférenment, les Carmes pſalmodient d'une façon & les Chartreux d'une autre.)

PSALTERION, *ſ. m.* Prononcez ce mot comme il eſt écrit. Sorte d'inſtrument de muſique qui eſt fort harmonieux, qui eſt triangulaire, monté de treize rangs de cordes, les unes de léton, & les autres d'acier qu'on frape avec un bâton. On peut aprendre à joüer dans une heure, ou deux du pſalterion. On ne ſait pas la figure de l'ancien pſalterion des Hébreux (Toucher le pſalterion. *Merſ. l.* 3.)

PSAUTIER, *ſ. m.* Prononcez *ſautier.* Livre qui contient les cent cinquante Pſeaumes de David. *Meſſieurs de Port-Roial* ont traduit le *Pſautier*, & on dit que celui de ces Meſſieurs qui l'a traduit eſt le célèbre Monſieur de Saci frére du fameux Monſieur le Maître dont on a de ſi beaux & de ſi ſavans plaidoiez.

PSE.

PSEAUME, *ſ. m.* Prononcez *Saûme.* Chant des merveilles de Dieu. Chant des ouvrages de Dieu. Chant ſacré qui contient quelque priére à Dieu. (Les Pſeaumes ont été conſidérez de tout tems comme une des principales parties de l'Ecriture. Voiez *Port-Roial, Avertiſſement ſur la traduction des Pſeaumes.* Dire les ſept Pſeaumes pénitentiaux. *Vau. Rem.*)

PTISANE. Voiez *Tiſanne.*

PUA.

PUANT, *puante, adj.* Qui put. Qui ſent mauvais. (Un püant cloaque. Excrément püant. Haleine püante.)

Püanment, adv. Avec püanteur. (Veſſer püanment.)

Püanteur, ſ. f. Mauvaiſe odeur Choſe püante. [C'eſt une püanteur horrible, & on ne la peut ſuporter.]

PUB.

PUBERTÉ, *ſ. f.* C'eſt l'âge où le poil commence à pouſſer autour des parties naturelles, ce qui arrive à 14. ou 15. ans. (Etre en âge de puberté. Ateindre l'âge de puberté. *Le Mait.*)

PUBLIC, *ſ. m.* Le gros de la multitude. (Qu'Apollon inſpire Dépreaux, Perreau & Racine de donner quelques poëſies au public, & qu'il détourne Colleret & de Bouſeaut de continüer à perſecuter le public de leurs ouvrages. Quelque décrié que ſoit le public, il n'y a pas un juge plus incorruptible, & tôt ou tard il rend juſtice. *Boileau. Réponſe à Coſtar.* * *Paroître en public.* C'eſt à dire, parler, plaider, prêcher publiquement.)

Public, publique, adj. Connu. Manifeſté. (Son crime eſt public & l'on en peut parler. La choſe n'eſt pas encore publique, mais elle le ſera bien tôt.)

On dit lieu public. Place publique. Maiſon publique &c.

Public, publique. Proſtitüé à tout le monde. De mauvaiſe vie. Ce mot de *public* en ce ſens ſe dit des filles & des femmes. (En droit les Servantes de cabaret paſſent pour publiques. *Patru, plaidoié* 11.)

Publiquement, adv. En public. A la vuë du monde. (Cela a été préché publiquement dans les meilleures chaires de Paris.)

Publicain, ſ. m. Ce mot eſt Latin, & il ne ſe dit qu'en parlant des Fermiers des impots & des revenus des Romains. Les publicains étoient fort odieux chez les Juifs & paſſoient pour des gens de mauvaiſe vie & qui étoient à déteſter. (Jeſus-Chriſt dit à ſes Diciples, que celui qui ne voudra pas écouter les admonitions de l'Egliſe, doit être fuï comme un Païen, ou un *Publicain.*)

Publication, ſ. f. Prononcez *publicacion.* Action de publier. Proclamation. (Les publications ont été faites dans les formes. La publication des Bans, n'eſt pas neceſſaire au mariage, & elle n'en touche point la validité. *Le Mait. plaid.* 22.)

Publier, v. a. Rendre public. Dire clairement, hautement & publiquement. Divulguer. (Publier un monitoire. *Eve.* On a publié la déclaration à ſon de trompe par tous les carrefours. Il ſe trouve des gens qui publient les faveurs que leur font les belles, mais ces gens là ſont fous, & le plus ſouvent on ne les croit pas.)

PUC.

PUCE, *ſ. f.* Petit inſecte qui a un éguillon, qui va en ſautant & qui s'atache principalement à de certains animaux comme aux chats; aux chiens & aux renards & qui mord auſſi les perſonnes, & rend tout rouge l'endroit de la chair qui eſt mordu. (L'urine & la pouſſiére engendrent les puces. La nuit les puces font principalement la guerre aux perſonnes. Elles ne s'attachent jamais aux perſonnes qui ſont mortes, ni à celles qui tombent du haut mal, ni même aux gens moribonds parce que leur ſang eſt corrompu. On dit qu'il n'y a point de puces en Laponie parce qu'il n'y a preſque point d'été en Laponie & que c'eſt au fort de l'été que naiſſent les puces. On chaſſe les puces avec de la décoction d'arſenic & de ſublimé. On les chaſſe auſſi avec de la chaux vive mélée dans de l'hellébore blanc. Les fleurs du pouliot, de la ruë, & de la coloquinte, la ſemence de rave & de cumin ſont auſſi contraires aux puces. Voiez *Jonſton, l. de inſectis.* Une groſſe puce. Une petite puce. Prendre une puce. Chercher les puces. Tüer une puce.)

†* *Avoir la puce à l'oreille.* Sorte de *proverbe* qui veut dire avoir quelque choſe dans l'eſprit qui nous donne de l'inquiétude. (Je ſai ce qui vous met la puce à l'oreille. *Racan. Bergeries.*
Toute la nuit j'ai la puce à l'oreille,
Mon mari dort, cependant que je veille.)

†* *On lui a remüé ſes puces*, C'eſt à dire, on l'a batu, & étrillé comme il faut.)

†* *Avoir des puces de meunier.* C'eſt avoir des pous.

Herbe aux puces. Sorte d'herbe qu'on dit avoir la vertu de chaſſer les puces d'une maiſon. Voïez *Mattiole*

Lunette à puce. C'eſt un microſcope qu'on aplique à l'œil & qui augmente les eſpèces des objets.

PUCELAGE, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des *filles* & des *garçons*, & veut dire *virginité.* (Il a donné ſon pucelage à ſa femme. Elle a eu mon pucelage. On dit que le pucelage en matiére de filles eſt le ragoût des ſots. Elle perdit ſon pucelage avec ſes prémiéres dents. *Balzac.* Une jeune pucelle vilageoiſe étant venuë à Paris, & s'en étant retournée ſans ſon pucelage, ſa mere, à ſon retour lui demanda, hé bien! qu'as tu fait à Paris? en es-tu revenuë avec ton pucelage? oui; répondit-elle, avec mon pucelage, ces diables de badaux ſont ſi afamez de pucelages, que ſi j'en euſſe eu cinquante, je les euſſe tous perdus.)

Pucelage. Terme *d'Orfévre.* C'étoit un agrément qui pendoit au demi-ceint d'argent, & qui étoit fait en maniére de petit vaſe; mais aujourdhui on ne met plus de *pucelage* aux demi-ceints.

Puceau, *ſ. m.* Jeune garçon qui a encore ſa virginité.

Pucelle; *pucèle*, *ſ. f.* Vierge. Fille qui a ſa virginité. Celle qui a ſon pucelage. (Une jolie, une charmante pucelle. Une pucelle de quinze ans eſt un friand morceau, mais ce morceau eſt un peu rare en ce ſiécle, où à quinze ans nos filles ſont des femmes faites.)

La Pucelle d'Orleans eſt célébre dans l'hiſtoire de France. Le Poëte Chapelain a compoſé un Poëme qui porte ce nom. On a quelquefois apellé les Muſes, les neuf Pucelles.

PUCERON, *ſ. m.* Bête tres petite & tres-dificile à apercevoir, qui ſe forme dans l'œillet & dans le chèvre-feuille & les ronge. On ôte le puceron avec la plume ou avec la main. *Culture des fleurs.*

P U D.

PUDEUR, *ſ. f.* Bonne honte. Honte honnête. Honte que l'on a de faire quelque choſe de deshonnête & de mauvais, & qui paroit à une rougeur qui monte au viſage. (Avoir de la pudeur. La pudeur ſied bien aux femmes, aux filles & aux enfans. C'eſt un miſérable qui n'a aucune pudeur. Les loix ménagent la pudeur d'un homme. *Patru, plaidoié 7.* Elle a franchi toutes les bornes de la pudeur. *Patru, plaidoié 11.* Elle ſe retranche dans la pudeur.)

Pudicité, *ſ. f.* Chaſteté. Pureté. (Bien loin d'atenter à la pudicité de la femme de Darius, il n'y eut ſorte de ſoin qu'Alexandre n'aportât afin que perſonne ne fût ſi oſé de s'émanciper en la moindre choſe *Vau. Quin. l. 3.* Il défendit d'atenter à la pudicité des femmes. *Abl. Marmol. T. 1.* Il ataque avec adreſſe la pudicité de cette Dame. *S. Evremont, Matrone d'Ephèſe.*)

Pudique, *adj.* Chaſte. Pur. Innocent & Honnête. [Une pudique flamme. Aprenez dans nos bois mes pudiques ſecrets, *Godeau, poëſies, 1. partie, 3. églogue.*]

P U E.

PÜER; *püir. Verbe actif & neutre. Püir.* ne ſe dit point *à l'infinitif.* Et il n'y a que *püer* qui ſoit en uſage à l'infinitif. Ces deux verbes ſont défectueux & emprunrent l'un de l'autre quelques tems. (Exemples. *Je pus, tu pus, il put, nous pûons, vous püez, ils püent. Je püois. Je purai. Que je puë. Je purois. J'aurois püé, j'euſſe püé, püer, avoir püé, püant. Püer* ſignifie *ſentir mauvais.* Sentir. Il put extrémement ici. Voilà qui put fort. Vous püez le vin à pleine bouche. *Moliere, George Dandin.* Il put fort dans cette chambre.)

PUERIL, *puerile*, *adj.* Qui eſt d'enfant. Qui ſent l'enfant. (Action puerile.)

(* Stile puéril. Choſe baſſe *& pucrile. Dépreaux, Longin, c. 3.*)

Puérilement, *adv.* D'une maniére puerile. (Agir puerilement.)

Puérilité, *ſ. f.* Action d'enfant. Diſcours d'enfant. (Ce ſont de petites puérilitez)

* *Puérilité*, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de *Langage* & de *ſtile* & ſignifie afectation d'écolier. Afectation baſſe & puérile. [* Cela le fait tomber dans la derniére puérilité. *Dépreaux Longin, c. 3.*]

P U I.

PUYR. Voiez *püer.*

PUIS, *ſ. m.* Voiez *puits* plus bas.

Puis, *adv.* Enſuite. Aprés. (Auſſi-tôt que vous ſerez levé, vous prîrez Dieu, vous lui offrirez toutes vos actions de la journée, & *puis*, vous vous apliquerez à votre travail. *S. Cir.*)

Puiſque. Sorte de *conjonctive* qui régit *l'indicatif*, *&* qui ſignifie *parceque*; *à cauſe que.* (Puiſque vous ne pouvez faire ce que vous voulez, tâchez au moins à faire ce que vous pouvez.)

PUISER, *v. a.* Tirer de quelque puits, ou autre creux. Tirer de quelque vaiſſeau. Prendre au fond de quelque vaiſſeau quelque ſorte de liqueur. (Puiſer de l'eau. Puiſer un ſceau dans le puits. Puiſer une cruche dans une fontaine.)

* *Puiſer.* Il ſe dit au *figuré* & ſignifie prendre, tirer (Puiſer quelque doctrine ou quelque hiſtoire dans un Auteur, c'eſt la prendre dans le livre de cet Auteur. On ne ſçait où il a puiſé tout ce qu'il dit. *Puiſer dans la ſource*, c'eſt voir les originaux. On dit auſſi puiſer de l'argent dans la bourſe d'autrui, dans le Tréſor public, &c.)

PUINÉ; *puiné*, *puînée*, *adj.* Prononcez *puîné.* Il ſe dit des fréres, ou des ſœurs, c'eſt celui qui eſt né aprés l'autre. Cadet. Ce mot ſe dit quelquefois, mais le mot d'uſage c'eſt *cadet.* [C'eſt ſon puîné.]

PUISARD. Voiez *Puits perdu.*

PUISSANT, *puiſſante*, *adj.* Qui a du pouvoir, du crédit. Qui eſt conſidérable par quelque avantage qu'il poſéde. [Etre puiſſant en biens & en autorité. *Ablancourt.*]

Puiſſant, *puiſſante.* Fort. Vigoureux. Gros. (Un puiſſant paillard. *S. Amant.* Une des plus puiſſantes filles qui ſoit dans toutes les dix-ſept Provinces, a envie de faire amitié avec moi. *Voit. l. 63.*)

Puiſſant, *puiſſante.* Eficace. [C'eſt un puiſſant remède.]

Puiſſanment, *adv.* Prononcez *puiſſanman.* Fortement. Beaucoup, & avec ardeur. [Soliciter puiſſanment pour quelqu'un. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.* La mort a puiſſanment établi ſon empire. *Mai. poëſies.* Armer puiſſanment.]

Puiſſance, *ſ. f.* Pouvoir. Autorité. Crédit. [Une grande puiſſance. Une puiſſance conſidérable. Avoir beaucoup de puiſſance. La toute puiſſance de Dieu.] On dit en *termes de Palais*, qu'une femme eſt en puiſſance de mari, & qu'un fils eſt ſous la puiſſance paternelle juſqu'à ce qu'il ſoit émancipé.

* *Puiſſance.* Celui qui a l'autorité ſouveraine. Celui qui a un fort grand crédit. [Le Saint Siége, du conſentement du Roi, peut changer le gouvernement d'une Egliſe, mais il faut que les deux puiſſances coucourent à cet ouvrage. *Patru, Urbaniſtes.*]

Puiſſances. L'une des hiérarchies céleſtes. (Les principautez, ni les *puiſſances*, ni tout ce qu'il y a au plus haut des cieux, ne nous pourra jamais ſéparer de l'amour de Dieu en Jéſus-Chriſt. *Port-Roial.*)

Puiſſance. Terme de *Philoſophie.* Il ſe dit des facultez de l'ame. (La volonté eſt une puiſſance libre.) On dit qu'il y a des choſes qui ſont en puiſſance & ou les diſtingue de celles qui ſont actuellement.

Puiſſance. Terme de *Mécanique.* C'eſt la force qu'ont des corps d'en mouvoir d'autres, par leur poids, par quelque effort ou à l'aide de quelque machine. (On augmente la puiſſance en alongeant les leviers, en multipliant les poulies, en agrandiſſant les rouës, &c. Une puiſſance de cent livres en peut quelquefois élever cent mile)

* *Puiſſance.* Terme d'*Algèbre.* C'eſt le degré d'une quantité multipliée une ou pluſieurs fois par elle-même. Le quarré eſt la prémiére puiſſance, le Cube eſt la ſeconde, &c.

PUITS, *ſ. m.* Il vient du Latin *puteus.* Prononcez *puis.* Creux ordinairement rond & profond qu'on fait dans la terre juſques à ce qu'on trouve l'eau, & qu'on acommode enſuite de telle ſorte qu'on y puiſſe tirer de l'eau avec une corde, ou autre choſe quand on voudra. (Un bon puits. Un puits fort frais. Faire un puits. Creuſer un puits. *Ablancourt.* Un puits d'eau vive. Curer un puits.)

Un puits perdu ou *un puiſard*, *ſ. m.* C'eſt un puits dont le fond eſt plein de ſable, où ſe perdent les eaux qui y entrent.

* *Le puits de Democrite.* Cela veut dire que le Philoſophe Démocrite diſoit que la verité eſt dificile à trouver & qu'elle étoit cachée au fonds d'un puits. (La verité qu'on a bannie du commerce, & qu'on a cachée au fond d'un puits, comme une ſéditieuſe, change de nature dans votre bouche. *S. Evremont, in 4. page 532.*)

Puits. Terme de *Mineur.* Creux qu'un mineur fait dans les terres d'où il pouſſe des rameaux pour chercher les fourneaux des ennemis & les éventer. (Creuſer des puits.) On fait auſſi des puits pour ouvrir les mines & les carriéres.

P U L.

PULMONIE, *ſ. f.* Maladie de poumon. (La pulmonie eſt difficile à guérir. Il y a des gens qui croient que la pulmonie ſe communique, mais c'eſt un erreur.)

Pulmonique, *adj.* Qui eſt malade du poumon. (Son frére eſt pulmonique, mais ſa ſœur ne l'eſt pas, & cela le fâche.)

Pulmonique, *ſ. m.* Qui eſt malade du poumon. (Si un pulmonique ne ménage un peu ſa ſanté, & ne quite l'Amour & Bachus, il va en poſte à l'autre monde.)

PULPE, *ſ. f.* Ce mot eſt pris du Latin *pulpa.* Terme de Médecin. Il ſe dit de la partie des fruits, qui eſt bonne à manger, qu'on nomme auſſi *la chair*, & qui eſt entre la pelure & le noïau.

PULPITRE. Voiez *Pupitre.*

† PULSATION, *ſ. f.* Terme de *Médecin.* Ce mot eſt pris du Latin & il ſe dit du mouvement des artéres qu'on apelle *le pouls.*

PULVERISER, *v. a.* Reduire en poudre. (Pulveriſer des perles. Pulveriſer des drogues.)

Pulverin. Voïez *Poulverin.*

PULULER, *v. n.* Ce mot vient du Latin, & il ſe dit proprement des plantes, mais il n'eſt pas fort uſité au propre, & en ſa place on dit *pouſſer.*

* *Pululer.* Ce mot au figuré eſt beau & en uſage, & il ſignifie *prendre & pouſſer des racines.* (La haine pulule dans ſon cœur. *Benſerade, Rondeaux.*)

PUN.

PUNAIS, *punaiſe, adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire *qui a un nez & une haleine qui ſentent mauvais.* (On demande ſi c'eſt une cauſe légitime de ſéparation que d'avoir un mari punais, ou une femme punaiſe.)

Punais, ſ. m. Celui qui a la bouche, l'haleine & le nez puant. [Il faut être bien ſote pour aimer un punais.]

Punaiſe, ſ. f. Celle qui a un nez, une bouche & une haleine qui ſentent mauvais. [Il eſt pauvre, il épouſe une punaiſe, mais cette punaiſe eſt riche & c'eſt tout dire.]

Punaiſe, ſ. f. Sorte d'inſecte plat, qui ne vole pas, qui pue, qui mord & s'engendre ſur tout aux bois de lit de noier & de ſapin. [*Jonſton* conte que ſi on atache autour d'un lit les piez d'un liévre cela fait fuïr les punaiſes.] Il y a une herbe, qu'on apelle *herbe aux punaiſes*, en Latin *conyza.*

† *Punaiſie, ſ. f.* Ce mot n'eſt guère en uſage. Il ſignifie la maladie du nez qui rend une perſonne pu aiſe. (La punaiſie eſt l'une des cauſes pourquoi on peut annuller un mariage.)

PUNIR, *v. a.* Il vient du Latin *punire.* Châtier. Faire ſoufrir quelque ſuplice. (On punit, ou l'on doit punir les méchans. On punit de mort un brigand, un larron, un voleur, en un mot tous ceux qui choquent les loix de la Religion, de l'Etat, & de la Societé civile.)

Puniſſable, adj. Qui mérite d'être puni. Ce mot ſe dit des *choſes* & des *perſonnes.* [On n'eſt point puniſſable en juſtice qu'on n'ait l'âge de raiſon.)

Punition, ſ. f. Prononcez *punicion.* Châtiment. [Une punition légére, petite, éxemplaire, cruelle, rigoureuſe, éternelle. La punition doit être conforme au crime, où à la faute. Il a reçu la punition de ſon crime.]

PUP.

PUPILE. Il vient du Latin. Ce mot quand on parle d'un jeune garçon eſt *maſculin*, & quand on parle d'une jeune fille, il eſt *féminin.* Le mot de *pupile* ſignifie celui, ou celle qui eſt en minorité. (Son pupile eſt grand. Sa pupile eſt riche.)

† * *Pupile.* Jeune homme dont on a ſoin, qu'on éleve & qu'on protége. (Vous avez un pupile fort honnête & qui a l'air d'être un jour fort reconnoiſſant de tous vos ſoins.)

Pupillaire, adj. Terme de *Droit.* Qui eſt de pupile. (Age pupillaire. Subſtitution pupillaire.)

PUPÎTRE, *ſ. m.* Inſtrument de bois que fait le menuiſier & dont ſe ſervent quelques gens de lettres dans le cabinet pour ſoutenir quelque livre & même pour écrire. (Il y a de grands & de petits pupîtres.)

Pupître. Ce mot en parlant de *l'ancienne architecture* étoit l'endroit du téâtre où les anciens Comédiens jouoient devant les ſpectateurs.

PUR.

PUR, *pure, adj.* Chaſte. Qui eſt honnête dans ſes mœurs & dans ſa vie. (Mener une vie pure.)

* *Pur, pure.* Qui eſt ſans aucun mélange. (Boire du vin tout pur. C'eſt du vin pur. Liqueur pure. Or pur. Un air pur. Du pur froment.)

* *Pur, pure.* Ce mot en Terme de *Palais* veut dire qui n'a nule condition. (Une donation *pure* & ſimple. *Patru, plaidoié* 12. Une quitance pure & ſimple.)

On dit auſſi il a été abſous à pur & à plein de ce crime dont on l'avoit acuſé, c'eſt à dire entierement & definitivement.

* *Pur, pure.* Ce mot ſe dit du *ſtile* & du *langage*, & veut dire Exact Correct. (Avoir le ſtile pur. Son langage eſt pur.)

Pur, pure. Terme de *Fleuriſte.* Il ſe dit des fleurs & ſignifie qui n'a aucun panache, qui n'a aucune raie blanche, jaune ou d'autre couleur. (Mes œillets ſont devenus purs, mes tulipes ſont pures, c'eſt à dire, qu'elles n'ont aucune raie.)

Pureau, ſ. m. Terme de *Maçon* & de *Couvreur.* C'eſt la partie de la tuile, ou de l'ardoiſe, qui demeure découverte après avoir été poſée ſur le toit, le reſte étant couvert par celles qui ſont à l'entour. [Une toile, ou une ardoiſe ne doivent avoir que tant de pouces de *pureau.*]

Purée, ſ. f. Pois ſecs qu'on fait bien cuire avec de l'eau en un pot, qu'on paſſe dans une paſſoire & qu'on aſſaiſonne après avec du beurre, du ſel & de bonnes herbes pour faire du potage, le carême. [Il nous a fait manger de bonne purée. Faire de l'excellente purée.] On fait auſſi de la purée avec des pois verds, avec des fèves & d'autres légumes.

† * On dit en riant que le vin eſt *la purée de Septembre.*

Purement, adj. Avec pureté. Chaſtement. [Quand on vit purement on en vit plus heureux & plus long tems.]

* *Purement.* Terme de *Palais.* Sans condition, ni proteſtation. [Recevoir purement & ſimplement. *Patru, plaidoié* 10.]

* *Purement.* Ce mot ſe dit du *ſtile*, & veut dire avec éxactitude. [Ablancourt, Paſcal, Vaugelas & Voiture parloient purement notre langue.]

Pureté, ſ. f. Chaſteté. Innocence de mœurs. Honnêteté de vie. [Vivre dans une grande pureté. Il a été témoin de la pureté de ſa vie & de l'innocence de ſes actions. *Coſtar., lettres.* Il faut une vertu plus qu'humaine pour conſerver ſa pureté parmi tant d'ordures. *Patru, plaidoié* 11.]

Pureté. C'eſt auſſi la qualité de ce qui eſt pur, clair, net & ſans mélange. [La pureté de l'or & des autres métaux. La pureté de l'air contribuë beaucoup à la ſanté. Ce fleuve eſt conſidérable par la pureté de ſes eaux.]

* *Pureté.* Ce mot ſe dit du *ſtile* & du *langage.* Elle conſiſte aux mots, aux phraſes, aux particules & en la ſintaxe. *Vau. Rem.* [La pureté eſt une éxactitude en matiére de langage, c'eſt l'obſervation des règles qu'on doit garder pour écrire correctement & éxactement, ſans barbariſme & ſans faute. [Il y a une grande pureté de langage dans Paſcal, & dans Vaugelas.]

PURGATIF, *purgative, adj.* Qui purge. [Un médicament purgatif. Poudre purgative.] On dit auſſi *un purgatif*, pour dire un remède purgatif.

Purgations. Ce mot au *pluriel* ſignifie ordinairement le ſang ſuperflu que la femme jette tous les mois, mais en ce ſens le mot d'*ordinaires* eſt plus uſité que celui de *purgations.* [On dit, elle a réglément ſes purgations au commencement du mois, ou elle a réglément ſes ordinaires.]

Purgation. Terme de *Chimie & d'Apoticaire*, qui ſe dit des médicamens. C'eſt la préparation des métaux, des mineraux & des autres médicamens par laquelle on les purge de leurs impuretez & de ce qu'il y a de ſuperflu pour l'effet qu'on ſe propoſe. Oter & retrancher les ſuperfluitez des médicamens. [Purgation de cinabre. *Glaſ.* La purgation du Mercure ſe fait en le faiſant paſſer à travers les pores du chamois.]

Purgation. Potion qui purge. [C'eſt un homme qui donne à travers les *purgations* & les ſaignées. *Mol.*

Purgatoire, ſ. m. Terme *d'Egliſe Romaine.* Lieu où l'ame des juſtes ſe purge des défaux qu'elle emporte en ſortant du monde. S. Tomas aſſure que l'Ecriture n'aſſigne aucune place particuliere pour le purgatoire. Le ſentiment univerſel eſt que le purgatoire eſt dans le fond des abimes proche de l'enfer. Par privilège qui eſt acordé à de certains eſprits le purgatoire ſe fait en diférens endroits de la terre, c'eſt pourquoi feu Coſtar ſouhaitoit aſſez plaiſamment & un peu trop cavaliérement pour un Archidiacre de faire le ſien dans la chambre d'une belle Dame. Voïez *Lettres de Coſtar, tome* 2. *lettre CCLXVIII. Faire ſon purgatoire en ce monde.* C'eſt à dire *y ſoufrir beaucoup.*]

Purger, v. a. Donner à une perſonne quelque remède qui chaſſe du corps toutes les ordures. Faire prendre quelque remède purgatif. (On a coutume de purger les malades lorſqu'ils n'ont plus des fiévre.)

* On ne fait point de tort à l'Etat de le *purger* d'un méchant homme. *Paſcal, l. 7.*

* *Purger* les métaux de la matiére terreſtre. *Glaſ.*

Se purger, v. r. Faire ſortir les ordures de ſon corps par la priſe de quelque remède. (Il y a des gens qui ſe purgent tous les mois, & il y en a d'autres qui ne ſe purgent jamais, & ils font mieux. Le corps ſe purge naturellement par le nez, par les ſueurs, par les excrémens, &c.)

* *Se purger d'un crime.* C'eſt ſe juſtifier d'un crime dont on a été acuſé. On ſe purge par ſerment d'un fait dont il n'y a point de preuve.

On dit auſſi en terme de *Palais*, dans un ſens actif. *Purger une contumace*, ce qui ſe fait en refondant les dépens, dans le terme preſcrit par les Ordonnances. (Purger un décret de priſe de corps. Purger des hipothéques.)

PURIFICATION, *ſ. f.* Prononcez *purificacion.* Cérémonie que pratiquoient les Juifs par laquelle ils ſe purifioient de leurs ſouillures. (Il pratiqua les purifications preſcrites par la Loi. Il ne veut pas nous engager à toutes les purifications légales. *Port-Roial.* Ils avoient renfermé toute leur Religion dans quelques purifications extérieures qui ne regardoient que le corps. *Port-Roial.*)

Purification. C'eſt l'une des fêtes de la Vierge que l'Egliſe célébre en mémoire de l'ancienne purification preſcrite par la Loi des Juifs.

Purification. Terme de *Chimie.* Opération chimique par laquelle on rend plus pur quelque métal. (Ainſi on dit. La purification du plomb, du cuivre, du fer. La purification de l'or par l'antimoine eſt la plus certaine. *Glaſ.*)

Purificatoire. Terme *d'Egliſe.* Linge avec lequel le Prêtre eſſuie le calice, & avec lequel auſſi il eſſuie ſes doigts après l'ablution. (Eſſuïer le calice avec le purificatoire.)

Purifier, v. a. Rendre plus pur. Oter ce qu'il y a de groſſier, & d'impur. (Purifier la maſſe du ſang. *La Chambre.* Purifier l'air. *Ablancourt.*)

* Quand nous ne pouvons empêcher l'action nous *purifions* au moins l'intention. *Paſcal, l. 7.*

* *Purifier* ſon ame. *Patru.* Purifier les cœurs. *Paſc. l. 2.*

Purifier. Terme de *Chimie.* Rendre plus pur. Oter ce qu'il y a d'impur

d'impur en quelque choſe. (Purifier le cinabre. Purifier l'or. *Glaſ.* On dit auſſi en terme de parfumeur, *purifier le ſavon.*)

Se purifier, *v. r.* Se rendre pur. Se rendre net. Se défaire de ſes ſoüillures & de ſes taches. (Les Juifs ſe purifioient en lavant leurs corps.)

* *Se purifier* de ſes taches. *Paſ. l. 5.*)

PURIM, *ſ. m.* Fête parmi les Juifs qui arrive le quatorziéme de Mars.

Puriſme, *ſ. m.* Il ſe dit du langage. Façons de parler pures & éxactes d'un auteur dans ſa langue, ou dans celle qu'il profeſſe. (Le petit atrabilaire. Amelot la Houſſaie ne ſe ſoucie point du *puriſme* & cette négligence eſt cauſe que ſes ouvrages en ſont bâailler davantage. Les gens qui veulent plaire s'atachent au puriſme car tous les gens d'eſprit l'aiment.)

Puriſte, *m. & f.* Il eſt maſculin quand on parle d'un homme, & féminin quand on parle d'une femme. C'eſt la perſonne qui dans ſes ouvrages écrit éxactement & de la maniére des pluspolies. (d'Ablancourt, Patru, Meſſieurs de Port-Roial, Vaugelas, ſont des plus fameux puriſtes François. La Comteſſe de la Suſe & Madame des Houliéres ſont des puriſtes tres-renommées.)

P U S.

PUS, *ſ. m.* Humeur pourrie & blanchie par la ſubſtance des parties blanches, ou ſpermatiques. *Deg. p.* 140. Le *pus* eſt auſſi la matiére pourrie de quelque abcès, ou de quelque ulcére, ou de quelque plaie. (Faire ſortir le pus d'un abcès.)

PUSILLANIMITÉ, *ſ. f.* C'eſt une baſſeſſe d'ame. [La puſillanimité eſt un vice opoſé à la magnanimité. *Caſſandre, Rétorique d'Ariſtote.*]

PUSTULE, *ſ. f.* Elevure produite à la peau par les humeurs acres & boüillantes. Taches qui naiſſent ſur la peau par ébulition de quelques humeurs ſéreuſes. [Une petite puſtule. Une puſtule ardente. Une puſtule maligne.]

P U T.

† PUTAIN, *ſ. f.* Celle qui eſt de mauvaiſe vie. [Une putain perd l'ame, ruïne le corps, & vuide la bourſe.] Ce mot ne ſe dit que par le peuple.

† * Ma plume eſt une *putain. Mai. Poëſ.* C'eſt à dire, je parle librement des choſes & ſans envelope, je nomme les choſes ſales par leur nom.

Putaniſme, *ſ. m.* Vie de putain. [Déteſter le putaniſme. Avoir de l'horreur pour le putaniſme. Le putaniſme régna fort du tems de Loüis onziéme. Voiez *Brantome.*]

† *Putaſſier*, *ſ. m.* Terme bas & injurieux qui ſe dit d'un homme qui aime & cherche les putains, & fréquente les lieux infames.

PUTATIF, *putative*, *adj.* Ce mot ſe dit en parlant de pére, & veut dire qui paſſe pour être pére d'un enfant. [C'eſt ſon pére putatif.]

PUTOIS, *ſ. m.* C'eſt une eſpéce de belette, qui a le poil brun & qui a été apellée putois à cauſe de ſa puanteur.

PUTREFACTION, *ſ. f.* Corruption qui cauſe de la puanteur. Prononcez *putréfaccion.* [C'eſt une horrible putréfaction.]

Putrefaction. Terme de *Chimie.* Il y a pluſieurs opérations & réſolutions Chimiques qui ſe font par putrefaction, c'eſt à dire, en faiſant pourrir & corrompre les corps.

† *Putrefait*, *ſ. m.* Punais. [Un putrefait qui vous vient aprocher eſt un fâcheux. *Scaron, poëſ.*

Putréfier, *v. a.* Terme de *Chimie.* C'eſt reſoudre les corps par pourriture naturelle par le moien de l'humidité prédominante ſur le ſec. [Putréfier les corps. *Glaſ.*]

Se putréfier, *v. r.* Se corrompre. [Cela commence à ſe putréfier.]

Putride, *adj.* Ce mot ſe dit entre Médecins en parlant de fiévre. On dit, une *fievre putride.* C'eſt à dire, fiévre qui eſt cauſée par la corruption des humeurs.]

Q.

Q. *S. M.* La ſeiziéme lettre de l'Alphabet. [Faire un *q.* Il n'eſt pas même juſques au *q* qui n'en veuille être. Le *C*, le *K*, & le *Q.* ne ſont qu'une même choſe. *Ablancourt, Luc. Dialogue des lettres.*] De ſorte que les mots qu'on ne trouvera pas ici dans la lettre *Q*, ſe trouveront dans la lettre *C*, ou dans la lettre *K.*

Q U A.

QUADRAGENAIRE, *adj.* Ce mot pour dire *qui a quarente ans* ne ſe dit d'ordinaire qu'en riant. [Il eſt quadragenaire & ſonge néanmoins à ſe marier, mais il veut augmenter la grande confrérie. Toute quadragénaire qu'elle ſoit, elle croit encore avoir des ſoupirans.

Certain garçon quadragenaire
Etoit jour & nuit en débat,
Du choix qu'il devoit faire
De l'himen, ou du célibat.]

On dit en Aritmétique un nombre quadragenaire, c'eſt à dire le nombre de quarante, ou quelque multiple de quarante.

QUADRAGÉSIMAL, *quadragéſimale*, *adj.* Ce mot ſe dit aſſez rarement & je ne me ſouviens de l'avoir trouvé que dans les provinciales de Monſieur Paſcal. [Etre obligé par un vœu particulier à la vie quadragéſimale. *Paſcal, l. 6.* C'eſt à dire, à faire le carême.)

Quadragéſime, *ſ. f.* Terme *d'Egliſe* qui veut dire le prémier Dimanche du carême.

QUADRAIN. Voiez *quatrain.*

QUADRAN, *cadran*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *cadran*, quand même on écriroit *quadran.* Le *quadran* eſt une ſorte d'horloge au Soleil. C'eſt une deſcription ſur un plan, ſur une muraille, ou quelque autre ſurface, de certaines lignes, ſur leſquelles l'ombre d'un ſtile marque les heures & quelquefois les Signes du Zodiaque & diverſes autres obſervations Aſtronomiques.) On fait auſſi des Cadrans Lunaires, ou l'ombre de la Lune marque les heures, &c. (Quadran horizontal, vertical, Occidental, Oriental, polaire, équinoctial. Méridional. Septentrional, déclinant, incliné, recliné, &c.)

Quadran. Terme *d'Horloger.* C'eſt la partie de la montre où eſt l'éguille & où les heures ſont marquées. (*Rouë de quadran.* C'eſt la rouë qui porte l'éguille & qui la fait marcher.)

Quadran. Terme de *Lapidaire.* Sorte d'inſtrument de bois dont on ſe ſert pour tenir les pierres fines ſur la rouë lorſqu'on les taille.

Quadran, *ſ. m.* Prononcez ce mot comme il eſt écrit. Terme de *Trigonométrie.* C'eſt la quatriéme partie d'un cercle, ou d'une circonférence de cercle. Quand le quadrant eſt diviſé en degrez, qu'il a une alidade avec des pinnules & un plomb au centre, c'eſt un inſtrument de Mathematique, qui ſert à faire pluſieurs opérations, & particuliérement à prendre les haureurs, tant ſur la mer que ſur la terre. On l'apelle ordinairement. Quart de cercle, ou quart de nonante.

QUADRANGLE, *ſ. m.* Terme de *Géometrie.* Figure qui à quatre angles & quatre côtez. (Le Quarré eſt un quadrangle régulier. Le trapéze eſt un quadrangle irregulier.) On l'apelle auſſi *Quadrilatére.*

QUADRANGULAIRE, *adj.* Ce mot ſe dit entre *Matématiciens*, & veut dire *qui a quatre angles.* (Figure quadrangulaire.)

QUADRAT, *ſ. m.* Terme d'*Aſtrologie.* C'eſt une ſorte d'aſpect des Aſtres, qui ſe nomme quadrat lors qu'ils ſont éloignez les uns des autres d'un quart de cercle, ou de 90. degrez. Les Aſtrologues diſent que le quadrat eſt un aſpect malin.

Quadratrice, *adj. & ſ. f.* Terme de *Géométrie pratique.* On dit une ligne quadratrice, & ſimplement une quadratrice. C'eſt une ligne mécanique qui eſt propre à trouver des lignes droites égales à la circonférence d'un cercle, & aux diférentes parties de cette circonférence. (Quadratrice mécanique.)

Quadrat, *ſ. m.* Prononcez *cadrat.* Terme *d'Imprimeur.* Petit morceau de métal plat quarré & ſans lettres, qui ſert à faire le blanc de la fin des chapitres & des articles. (Mettre un quadrat.)

Quadratin, *ſ. m.* Terme *d'Imprimeur.* Prononcez *cadratin.* Petit quadrat qui ſert à faire le blanc des commencemens des chapitres & des articles.

QUADRATURE, *ſ. f.* Prononcez *Kadrature.* Terme *d'Aſtrologie* qui ſe dit en parlant de la *Lune* & qui ſignifie la rencontre de la Lune à 90. degrez du Soleil. *Roh. phiſ. T. 2. c. 9.*

Quadrature de cercle. Terme de *Géométrie.* Deſcription d'un quarré dont la ſuperficie ſeroit préciſément égale à la ſuperficie d'un cercle. (Chercher la quadrature d'un cercle.)

QUADRE, *ſ. m.* Prononcez *câdre.* C'eſt une bordure quarrée qui renferme quelque ouvrage de ſculpture, de peinture, ou autre choſes. Ce que je nomme *quadre* avec preſque tous les gens du monde, les *imagers* & les *peintres* l'apellent *bordure.* Ainſi on croit qu'on peut dire indiféremment *quadre* & *bordure.* (Un beau quadre. Un quâdre bien doré.)

Quadre de cheminée. Terme de *Maçon & de Sculpteur.* Partie du manteau de la cheminée où l'on met quelque ornement, ou quelque tableau.

Quâdre d'armoire Terme de *Menuiſier.* Maniére de bordure ſur les guichets de certaines belles armoires.

Quâdrer, *v. n.* Prononce *cadré.* Convenir, s'ajuſter avec quelque choſe. (Les livres quâdrent mal avec le mariage. *Moliere.* Ne quadrer ni avec Dieu, ni avec le monde. *Lombert.*)

Quadriennal, *quadriennale*, *adj.* Il ne ſe dit qu'en parlant de quelque office, & ſignifie, qui dure quatre ans.

Quadrilatére, *adj.* ou *Quadrilateral*, *quadrilaterale*, *adj.* Terme de *Géometrie* Qui a quatre côtez. (Une figure quadrilaterale, ou quadrilatere. On dit auſſi ſubſtantivement, Un quadrilatére régulier ou irrégulier, *c'eſt à dire*, une figure quadrilaterale.)

QUADRILLE, *ſ. f.* Prononcez *cadrille.* C'eſt une troupe de cavaliers pour un carrouſel, ou pour un tournoi. (Une belle quadrille. Une quadrille bien leſte. Une quadrille magnifiquement habillée.)

QUADRUPLE, *adj.* Il vient du Latin *quadruplus.* Il ſignifie qui eſt quatre fois auſſi grand. (Cette place eſt quadruple de l'autre. Nombre quadruple.)

Quadruple, *ſ. m.* Quatre fois autant. C'eſt le produit d'un nombre multiplié par quatre. (Il a été condamné au quadruple, ou

à paier le quadruple. Le quadruple eſt la peine de l'omiſſion de recette faite par les comptables. Voiez *l'ordonnance.*)

Quadruple, quatruple, ſ. m. L'ordonnance de Loüis treiziéme publiée en 1641. pour le recouvrement des monoies dit *quatruple.* Mais l'ordonnance de 1640. *pag.* 41. dit *quadruple.* On peut dire là deſſus que *quatruple* eſt vrai mot & que c'eſt comme ſi on diſoit une piéce de quatre demi-Loüis. Cependant dans le monde la plupart diſent *quadruple.* Je dirois donc *quadruple*, ou *quatruple* en parlant, mais ſi j'écrivois, j'écrirois toûjours *quadruple.* J'ai conſulté d'habiles gens de la monnoie qui ſont tous de cet avis & qui écrivent *quatruple* & ne condamnent pas tout à fait ceux qui diſent *quadruple* par la raiſon que *communis error facit jus.* Quelques uns font *quadruple féminin*, mais mal. Le *quadruple* eſt une piéce d'or valant vintdeux livres. Le quadruple d'Eſpagne a une croix d'un côté & de l'autre des armes qu'on ne peut dechifrer.

Quatruple-Loüis, ou *quatruple-Loüis.* L'un & l'autre ſe dit, mais le plus régulier c'eſt *quatruple.* Le quatruple-Loüis eſt une piéce d'or fabriquée ſous le régne de Loüis treiziéme en 1641. Elle a d'un côté pour legende, *Chriſtus Vincit, Regnat, Imperat*, & de ce même côté il y a au milieu de cette eſpece, une croix couronnée de quatre couronnes & cantonnée de quatre fleurs de lis. Elle a de l'autre côté pour légende *Ludovicus Décimus tertius Dei gratiâ Francorum Rex*, avec la tête de Loüis treiziéme. On n'apelle plus aujourd'hui cette piéce *quatruple-Loüis*, mais ſeulement *quatruple.* Le quatruple pèſe dix deniers douze grains trébuchans & ne valoit ſous Loüis treize que vint livres. Voiez *l'ordonnance.*

Double quadruple, ou plûtôt *double quatruple.* C'eſt une piéce d'or valant quatre piſtoles d'or & qui eſt fabriquée comme le quadruple hormis qu'elle eſt plus grande.

Quai, *ſ. m.* Prononcez *Kai.* C'eſt une muraille de pierre de taille, élevée ſur le bord d'une riviére. (Un beau quai. Un grand quai. Faire un quai.) C'eſt auſſi un eſpace ſur le rivage pour la charge & décharge des marchandiſes.

Quaiage, ſ. m. Prononcez *Kéage.* C'eſt l'occupation du Quai par les marchandiſes.

Qualifier, *v. a.* Prononcez *Kalifié.* C'eſt dire qu'une choſe eſt telle. C'eſt donner quelque nom à une choſe. C'eſt donner quelque ſorte de titre à une perſonne. (Il qualifie cela vangeance. Il prioit ſes amis de le qualifier ainſi. *L'Abé Talemant, Plutarque, tom.* 5. *vie de Ciceron.*)

Se qualifier, v. r. Je me qualifie, je me ſuis qualifié. C'eſt prendre quelque titre, ou quelque qualité. S'attribuër quelque titre, ou quelque honneur. (Il ſe qualifie Amiral. *Abl. Ar. l.* 6. *ch.* 1. Gui Guillot, gueux comme un rat d'Egliſe, s'oſe qualifier Seigneur de Germigni, mais le pauvre bon-homme n'en eſt que le Seigneur imaginaire.)

Qualifié, qualifiée, adj. Qui a quelque titre. Qui a quelque qualité honorable, quelque qualité glorieuſe. (C'eſt un homme fort qualifié. *Ablancourt.* Perſonne qualifiée. *Le Maître.* Il convia les plus qualifiez d'entre les Perſes. *Vau. Quin. liv.* 8. *ch.* 5.)

On dit auſſi *Qualification, ſ. f.* C'eſt la déſignation de la qualité qu'on attribuë à quelque perſonne, ou à quelque choſe. (Une qualification injurieuſe.)

Qualité, ſ. f. Prononcez *Kalité.* Terme de *Philoſophie.* Ce qui fait qu'une choſe eſt nommée telle. Tout ce qui fait qu'on qualifie un ſujet d'un certain nom. Ainſi. (La chaleur du feu eſt une *qualité* du feu. Les corps qui doivent nourrir le feu doivent avoir des *qualitez* particuliéres. *Roh. Phiſ.*

Qualité. Ce mot ſe dit généralement de tout ce qui fait la bonté ou le défaut de quelque ſujet que ce ſoit & qui le rend tel. Choſe loüable, ou blâmable dans quelque ſorte de ſujet. Ce mot de *qualité* en ce ſens ſe dit des perſonnes & des choſes. Exemples. (L'innocence, la jeuneſſe, & la beauté ſont des *qualitez* qu'on n'a jamais ici vuës enſemble. *Voit. let.* 33. Je vois en vous des *qualitez* avec leſquelles vous ne ſauriez être un homme vulgaire. *Voit. let.* 34. Ne ſoufrez plus en vous des *qualitez* ſi baſſes. *Voit. poëſ.* Vous donnez ſottement vos *qualitez* aux autres. *Moliere.* La *qualité* de cette étofe n'eſt pas grand' choſe. La *qualité* de ces matériaux eſt fort bonne.)

Qualité. Naiſſance noble & illuſtre. Titre conſidérable & glorieux. Titre que porte une perſonne. Titre qu'ond prend & qu'on ſe donne. (L'air des perſonnes *de qualité* eſt charmant. *Scaron.* C'eſt une perſonne de la *premiére qualité.* C'eſt une femme de grande qualité. *Paſcal, liv.* 4. Prendre la qualité de Noble. *Le Maître.* Dire les qualitez des parties. *Le Maître.*)

En Qualité de. Ces mots ſignifient *comme étant.* (Il avoit droit à l'Empire *en qualité* de petit fils d'Auguſte. *Abl. Tac.*)

Qualité. En termes de *palais*, il ſe dit des titres qu'on prend pour plaider, pour agir & pour établir ſon droit en quelque choſe. (Prendre la qualité d'héritier. Agir en qualité de tuteur, de Procureur, &c.)

Quand. Sorte d'adverbe interrogatif & qui a du raport au tems préſent, au paſſé, & à l'avenir, & qui ſignifie *en quel tems.* Prononcez *Kan.* Exemple. Quand Henri quatriéme eſt-il mort? Le quatorziéme de Mai en mile ſix cens dix. Quand étudie-t-on le mieux? Le matin. Quand les méchans ceſſeront-ils de perſécuter les gens de bien? Jamais.)

Quand. Sorte de *conjonction* qui ſignifie *lorſque*, qui marque le tems preſent, & qui régit *l'indicatif.* (*Quand* on conſidére qu'un jour il faudra rendre compte, il faudroit être extrémement ſage. *Quand* je conſidére, l'état déplorable de l'hôtel Dieu de Pontoiſe, je. *Patru, plaidoié* 39.)

† *Quand & moi.* Ces mots pour dire *au même tems que moi* ſont hors d'uſage & ſe doivent prononcer *quant & moi. Vau. Rem.*

Quand & quand. Ces mots, pour dire *en même tems*, ne ſe diſent plus, ni ne s'écrivent plus. *Vau. Rem.*

Quand à moi. Quant à lui. Quant à nous & autres ſemblables maniéres de parler vieilliſſent, en leur place on dit *Pour moi. Pour lui. Pour nous.* (*Quant à moi* je conſulte avant que je m'engage. Si Malherbe qui a fait ce vers, vivoit, il diroit *pour moi* & non pas *quant à moi.*)

† *Se mettre ſur ſon quant à moi.* C'eſt à dire, faire le fier tout d'un coup S'en orgueillir ſotement & s'emporter bruſquement & mal à propos.

Le quant à moi, ſ. m. C'eſt une vanité, ou une fierté ſote & ridicule & qui arrive ſouvent de ce qu'on s'imagine avoir plus de merite qu'effectivement on n'en a. (A... eſt bernable de s'être mis folement ſur ſon *quant à moi*, pour avoir eu la temérité de gâter de bons originaux, les mettant en François ſuranné & pédanteſque.)

† *Quantes.* Voi. *Toutes-fois & quantes.*

Quantité, *ſ. m.* Terme de *Philoſophie.* Prononcez *Kantité.* Accident qui fait que les corps ſont ſuſceptibles de nombre, ou de meſure. Prononcez *Kantité.*

Quantité diſcrette. C'eſt celle dont les parties ne ſont pas liées, comme *le nombre.*

Quantité continuë C'eſt celle dont les parties ſont liées, & alors cette quantité eſt *ſucceſſive*, comme le tems & le mouvement, ou elle eſt *permanente*, qui eſt ce qu'on apelle l'étenduë en longueur, largeur & profondeur. (On demande dans l'école ſi la *quantité continuë* eſt diviſible à l'infini.)

Quantité. Multitude. Grand nombre. (Quantité petite, grande, prodigieuſe, infinie, innombrable. Avoir une *quantité* d'or & d'argent monoié. *Abl* Il ne faut pas toûjours conſidérer la *quantité*, mais la qualité des choſes.)

Quantité. Il ſe dit en parlant de Vers Grecs & de Vers Latins. C'eſt la meſure de chaque ſilabe, & le tems qu'on doit être à prononcer les ſilabes, dont les unes ſont longues & les autres brèves. (La quantité eſt aiſée à prendre il n'y a proprement que les Grecs & les Latins qui aient des quantitez, ſavoir la quantité.)

Quantiéme, *adj.* Prononcez *Kantiéme.* C'eſt un terme de nombre ordinal. (La quantiéme, Philis, aimez vous? La quarentiéme, la cinquantiéme.)

Quarentaine, *ſ. f.* Prononcez *Karanténe.* C'eſt à dire, *quarente.* (Ils étoient une *quarentaine* de braves ſoldats.)

Quarentaine. Eſpace de quarente jours. (On fait faire la *quarentaine* aux perſonnes qui viennent des lieux où eſt la peſte.)

Quarente. Prononcez *Karante.* Mot indéclinable, qui ſignifie *quatre fois dix.* (Quarente, quarente & un, quarente deux &c. Son péché le fit plurer quarente jours.)

Quarante heures. Priéres qu'on fait trois jours de ſuite dans l'Egliſe, durant leſquels le Saint Sacrement eſt expoſé.

Quarente-cinq. Terme de *jeu de paume.* Ce ſont les trois quarts du jeu. (C'eſt un grand avantage d'avoir quarente-cinq ſur ſa partie.)

Quarentie, ſ. f. Ce mot ſe dit en parlant de la République de Veniſe, & ſignifie *la Cour des quarente Juges*, Prononcez *Karentie.* On dit. (La quarentie civile nouvelle. La quarentie civile vieille. Quarentie criminelle. Il fit paſſer dans la quarentie criminelle une nouvelle ordonnance. *Amelot de la Houſſaie, Hiſt. du gouv. de Veniſe.*)

Quarentiéme, adj. Prononcez *Karentiéme.* Terme de nombre ordinal. (Il eſt le quarentiéme. Elle eſt la quarentiéme.)

Quarême. Voiez *Carême.*

Quarré, *ſ. f.* Prononcez *carre.* Terme de *Chapelier.* Les coin du cu du chapeau. (La quarre de ce chapeau eſt percée.)

Quarré, ſ. f. Terme de *Formier & de Cordonnier*, qui ſe dit en parlant de ſoulié & de forme de ſoulié. On apelle les quarres du ſoulié, les deux pointes du bout du ſoulié, & les quarres de la forme, les deux pointes du bout de la forme. (Les quarres de ce ſoulié ſont percées. Les quarres de cette forme ſont mal faites.)

Bequarre. Terme de *Muſique* Prononcez *Bécarre.* C'eſt un terme de Muſique qui fait chanter de demi ton plus haut que quand il y a Bémol.

Quarré, quarrée, adj. Fait en quarré. Prononcez *carré.* (Temple quarré. Figure quarrée. Avoir deux piez en quarré. Bataillon quarré.)

Quarré, ſ. m. Choſe faite en quarré. (Faire un quarré. Former un quarré.)

Quarré. Maniére de petit cofre, ou de petite caſſette où l'on met les peignes, & autres petites choſes qui ſervent au deshabillé d'une Dame. On lui a fait préſent d'un beau quarré d'argent.)

Quarré. Terme d'*Architecture.* C'eſt un membre quarré qui termine ſouvent quelque partie d'Architecture.

Quarré. Terme de *Jardinier.* C'eſt la place du jardin qui contient pluſieurs planches. (Un petit quarré. Un grand quarré.)

Quarré. Terme de *Monoie.* Morceau d'acier fait en forme de dé dans lequel eſt gravé en creux ce qui doit être en relief dans la médaille. Fers qui portent l'empreinte de l'éfigie, ou de l'écuſſon dont les flaons ſont monoiez.

Quarré de mouton, ſ. m. Ce ſont quelques côtes de mouton que l'on

l'on fait rôtir, ou griller. Ce qu'on apelle à Paris quarré de mouton on le nomme dans quelques Provinces de France *haut-côté de mouton*, mais mal. (Un bon quarré de mouton.)

Quarré. Terme d'*Aſtrologie.* C'eſt l'éloignement de deux Planettes de la quatriéme partie du cercle où elles ſont. (Quand Mars & Mercure ſont regardez de quarré par Saturne, ils rendent les hommes meurtriers. (Voiez *Quadrat*, c'eſt la même choſe.

Quarré. Terme de *Manège.* Piſte qu'on s'imagine former quatre lignes droites, égales, diſpoſées en quarré & également éloignées du centre du Manège, ſur chacune deſquelles on conduit ſon cheval; & cela s'apelle *Travailler en quarré.*

Quarré. Terme *d'Algébre.* C'eſt le produit d'une quantité multipliée par elle-même.

Quarré-long, ſ.m. Terme de *Géometrie.* C'eſt une figure de quatre côtez qui a les angles droits, mais dont un côté eſt plus grand que l'autre. Les artiſans l'apellent auſſi *Barlong.*

Quarré Geometrique. Inſtrument de *Matématique*, fait en carré, ayant à l'un de ſes angles droits une alidade mobile autour de cet angle avec deux pinnules, & aux deux côtez qui forment l'angle droit opoſé des diviſions égales en grandeur & en nombre. Il y a auſſi quelquefois un quart de cercle tracé du même centre, & diviſé en 90. degrez. On ſe ſert plus aujourd'hui d'un demi cercle que du Quarré Géometrique.

Quarré magique. C'eſt un quarré contenant des nombres en proportion Aritmétique, tellement diſpoſez en des rangs paralelles aux côtez du quarré dans lequel ils ſont placez que les ſommes des nombres qui ſe trouvent dans chaque rang & dans chaque diagonale, ſont égales entr'elles. On l'apelle magique, parce que c'eſt le problême d'Aritmétique le plus dificile.

Quarré de réduction, ou *Quartier de réduction.* Terme de *Marine.* C'eſt un inſtrument qui ſert à reduire les degrez d'Eſt & d'Oüeſt en degrez de longitude, & à reſoudre promptement & facilement les triangles rectangles. *Ozan. Dict. Math.*

Quarré perſpectif. C'eſt la répréſentation d'un quarré en perſpective. Ce quarré comprend ordinairement toutes les aſſiétes des objets qu'on veut repréſenter dans un Tableau, & on le diviſe ordinairement en pluſieurs petits quarrez perſpectifs, par le moyen deſquels on décrit avec abregé les aparences de tout ce que l'on veut repréſenter dans le Tableau. V. *la perſpective de M. Deſargues.*

QUARRELET. Voiez *Carrelet* lettre C.

Quarrément, adv. En quarré. (Choſe qui eſt coupée quarrément.)

Quarrer, quarrure. Voyez *Carrer, Carrure*, &c.

QUART, *ſ.m.* Prononcez *Kart.* C'eſt la quatriéme partie de quelque choſe. (Ils font leur contrat d'aſſociation, tous y entrent, chacun pour ſon quart. *Patru, pl.6.*

Quart de muid.

Quart de boiſſeau.

Quart d'heure.

Quart de chemin.

Quart de lieuë.

Quart d'aune.

Quart d'once, &c.

Quart. Terme de *Mer.* C'eſt le tems qu'un matelot eſt en faction. *Fournier.* Le quart contient trois, quatre ou cinq heures. *Robe, navigation.*

Quart de Vent, ou *quart de Rumb.* Terme de *Mer.* C'eſt un air de vent ſeparé d'un autre air par un arc de douze dégrez & 15. minutes.

Quart de rond. Sorte de membre d'*Architecture.*

Quart en ſus. Terme de *Finance.* C'eſt l'addition de la quatriéme partie de la ſomme au total de la ſomme.

Quart de rang. Terme d'*Exercice Militaire.* (Défiler par quarts de rang.) On dit auſſi *quarts de converſion.*

† *Quart.* Terme de femme qui revend par les ruës de Paris ſur des paniers qu'on apelle inventaires, il ſignifie *navet.* [A mes bons quarts.]

† *Au tiers & au quart.* C'eſt à dire, à *tout le monde* indiféremment. [Donner au tiers & au quart. On y fait médire *& du tiers & du quart. Moliere*, C'eſt à dire, on y médit de tout le monde.]

Quart-aieul, ſ.m. Terme de *Généalogie.* C'eſt celui qui eſt quatre fois aieul, ou quatre fois grand-pére. C'eſt ſon quart-aieul paternel. C'eſt ſon quart-aieul maternel.)

Quart de cercle, ſ.m. Sorte d'inſtrument de Matématique, qui eſt la quatriéme partie d'un cercle, & dont on ſe ſert pour les obſervations d'Aſtronomie & de Géographie. On l'apelle auſſi *quart de nonante.*

Quart d'écu, ſ. m. Eſpéce d'argent qui ſous le régne de quelques Rois a valu quinze ſous, & ſous le régne d'autres vint ſous. Elle a eu cours du tems de Henri ſecond, de François ſecond, de Charles neuviéme, de Henri troiſiéme, de Henri quatriéme, & a ceſſé ſous le Regne de Loüis treiziéme. *Le quart d'écu* du tems de Henri ſecond avoit d'un côté une croix fleurdeliſée avec cette légende *Dei gratiâ ſum id quod ſum.* Le quart d'écu ſous le régne de Henri troiſiéme avoit d'un côté une croix fleurdeliſée avec cette légende *Henricus tertius Dei gratiâ Francorum & Poloniæ Rex*, & de l'autre côté un écuſſon couronné, où il y avoit trois fleurs de lis avec cette légende *ſit nomen Domini benedictum.* Le *quart d'écu* a eu cours ſous le régne de Henri 4. & n'a commencé à n'être plus de miſe que vers l'année 1640. ou 1641 qu'on fit des écus blancs, des piéces de trente ſous, de quinze ſous & de cinq ſous.

† *Il n'a pas vaillant un quart d'écu.* C'eſt à dire, il eſt gueux.

Demi-quart d'écu. Piéce d'argent faite comme le quart d'écu hormis qu'elle étoit plus petite & qui valoit la moitié du quart-d'écu.)

Quart de papier, ſ.m. Terme de *gens qui marquent le papier.* C'eſt la moitié d'une demi feuille. (On paie ſix deniers pour chaque quart de petit papier.)

Quartain, quartaine, adj. Prononcez *Kartain.* Ce mot ne ſe dit qu'au *féminin* en parlant de fiévre quarte & toûjours en forme d'imprécation. (Quoi vous rougiſſez de dépit comme ſi je donnois de mauvaiſes étrennes, vos fiévres quartaines. *Voit. poëſ.* La fiévre quartaine puiſſe ſerrer le bourreau de tailleur. *Moliere.*)

QUARTAN, *ſ. m.* Terme de *chaſſe* qui ſe dit du ſanglier, & veut dire ſon *quatriéme an.* (Sanglier qui eſt à ſon quartan. Sanglier qui commence ſon quartan.)

QUARTAUT, *ſ.m.* Prononcez *cartô.* C'eſt un quart & demi quart de muid de vin meſure d'Orleans. (J'ai acheté un petit quartaut d'excellent vin.)

Quartaut de Champagne. C'eſt un tiers de muid.

Quartaut de Bourgogne. C'eſt un quart de muid.

Quartaut. C'eſt un quart de muid, meſure de Paris.

Quarte, adj. Prononcez *carte.* Ce mot ſe dit en parlant d'une ſorte de fiévre qu'on apelle fiévre quarte qui eſt cauſée par une humeur mélancolique, & qui prend ſes accès chaque quatriéme jour.

Quartes de vent. Voiez *Quarts.*

Quarte, ſ. f. Sorte de meſure d'étain, contenant deux pintes. (Une quarte bien faite. Archeter, vendre une quarte.)

Quarte. Terme de *Maître d'Armes.* C'eſt un mouvement du Poignet en dedans. (Alonger de quarte. Toucher l'épée de quarte. Entendre la tierce & la quarte. Pouſſer une eſtocade de quarte. Pouſſer de quarte le long de l'épée. *Liancour, maître d'armes, ch.4. & 5.*)

Entendre la tierce & la quarte. Cette façon de parler ſe dit quelquefois en riant, & ſignifie ſavoir faire des armes comme il faut, & en quelque ſorte, en maître.

Quarte. Terme de *Muſique.* C'eſt un intervale dont les ſons extrêmes ſont diſtants de quatre degrez, & qui eſt compoſé de deux tons & demi. (Quarte diminuée. Quarte ſuperfluë. Fauſſe quarte.)

Quart. Terme de *Jeu de Piquet.* Ce ſont quatre cartes qui ſe ſuivent & qui ſont de même couleur. (Avoir une quarte. La quarte vaut quatre points. Quarte major. Quarte baſſe.)

Quarte. Terme de *Géographie* & *d'Aſtronomie.* C'eſt la quatriéme partie d'un Hémiſphére. (Quarte Septentrionale, Orientale, c'eſt la partie qui eſt entre le Septentrion & l'Orient, & ainſi des autres.

Quarte. Terme de *Juriſprudence.* La quatriéme partie d'une ſucceſſion. (La Quarte Trebelliane, la quarte Falcidie.)

QUARTENIER, *quartinier, ſ m.* Le prémier *e* de ce mot eſt obſcur, & on prononce *cartenié*, ou *cartinié.* Les nouvelles Ordonnances de la ville de Paris chapitre 32. diſent *quartinier*, & on croit, que réguliérement parlant on doit parler de la ſorte, cependant de tout tems l'uſage ſemble être plus pour *quartenier* que pour *quartinier*; Témoins ces quatre vers du Caroliçon d'Eſpagne;

A chacun le ſien, c'eſt juſtice,
A Paris ſeize quarteniers,
A Mont faucon ſeize piliers,
C'eſt à chacun ſon bénéfice.

Les Docteurs en langue vulgaire que j'ai conſultez ſur ces deux mots penſent qu'on peut dire l'un & l'autre, mais à ce que j'en ai pu connoître, ils ſemblent pancher pour *quartenier.* Les quarteniers ou quartiniers ont ſoin chacun en leur quartier que les portes de la ville ſe puiſſent bien fermer, que les abords en ſoient libres. Qu'il ne ſoit fait ſur le rempart aucune décharge de terre, ou gravois, qu'on n'y jette aucune ordure qui infecte le voiſinage, & ils doivent faire leur raport au Prevôt des Marchands ſur toutes les choſes qui concernent leurs charges.

Quartenier. Terme de *Marine.* Voiez *Quartier-meſtre.*

Quarter, v. n. Ce mot ſe dit par les *Cochers & chartiers*, & ſignifie aler entre deux ornières & les éviter parce qu'elles ſont trop profondes & incommodes. (Il faut quarter en cet endroit-là.)

Quarter, v. n. Terme *d'Eſcrime.* C'eſt ôter ſon corps hors de la ligne; ce qui ſe fait en pirouëttant, ou tournant le corps, comme ſur un pivot, pour ſe défendre des paſſes.

QUARTERON, *ſ. m.* Prononcez *Carteron.* Ce mot en parlant de choſes que l'on compte par *cent*, veut dire *vint-cinq.* [Un quarteron de poires. Un quarteron de pommes. Un quarteron d'Abricots.]

Quarteron. Ce mot en parlant de certaines choſes qu'on pèſe, c'eſt le quart d'une livre. Ce ſont quatre onces. (Un quarteron de beurre. Un quarteron de fromage.) Un demi-quarteron, ce ſont deux onces.)

Quarteron d'or. Terme de *Bateur d'or.* C'eſt un petit livre compoſé de vint cinq feüilles d'or que les batteurs d'or vendent aux doreurs. (Acheter un quarteron d'or.)

QUARTIER, *ſ. m.* Prononcez *cartié.* Quelques-uns commencent à l'écrire

à l'écrire comme il ſe prononce & ils ne font pas trop-mal. Mais cette maniére d'ortographier n'eſt pas encore bien reçeuë. Ce mot de *quartier* veut dire la partie d'une choſe qui ſe diviſe en quarré. Ainſi on dit (Un quartier d'agneau. Un quartier de veau. Un quartier de mouton. Un quartier d'étoffe. Un quartier de terre, &c.)

Quartier. Ce mot ſe dit auſſi d'une choſe qui n'a que deux quartiers. Ainſi on dit. (Les deux quartiers d'un ſoulié.) On dit auſſi les quartiers d'une ſelle.

Quartier. Ce mot veut dire quelquefois une piéce de quelque choſe. (Les Vitelliens rouloient de gros *quartiers* de pierre. *Ablancourt, Tac. Hiſt. liv.* 3. *c.*4.)

Quartier. Terme de *Cartier.* Groſſe piéce qui fait toute ſeule une voie. Quartier de pié-droit.)

Quartier. Ce mot ſe dit en parlant de grandes Villes, de Païs, de Provinces, &c. Et il ſignifie en droit de Vile, de Païs, ou de Province. (Etre logé dans un des plus-beaux quartiers de Paris. Il y a fort bonne compagnie dans mon quartier. Avoir un quartier de Maître d'Ecole à Paris. On lui dit que c'étoient les peuples les moins belliqueux de ces quartiers. *Ablancourt, Tac. An. l.*11.)

Quartier. Il ſe dit pour ſignifier les gens du quartier. (Elle ne viſite point ſon quartier. On a fait une chanſon de tout le quartier, c'eſt à dire, de toutes les perſonnes du quartier.)

Quartier. Ce mot ſe dit en parlant des gens qui paient penſion, & ſignifie *trois mois.* (Le quartier de la penſion commencé. Le quartier de la penſion eſt échu. Le quartier eſt fini. Avancer ſon quartier. Païer ſon quartier.)

Quartier. Terme d'Aſtrologue. Ce mot ſe dit en parlant de la Lune, & ſignifie la rencontre de la Lune à nonante degrez du Soleil. On l'apelle auſſi *quadrature. Rohaut, Phiſique, tome* 2. *chap.*9.

Quartier. Ce mot ſe dit en parlant du pié du cheval. Terme de *Maréchal.* Ce ſont les côtez du ſabot entre la pince & le talon, de part & d'autre. (Ce cheval à quelque ſeime aux quartiers, car il boite.)

Quartier, neuf. Ce mot ſe dit en parlant du pié des chevaux, auquels il faut couper l'un des quartiers de la corne, pour quelque mal qui leur vient au ſabot. (Ce cheval a fait quartier neuf, *c'eſt à dire*, que la corne qu'on avoit coupée à un de ſes quartiers eſt revenuë. *S. Georges, arts de l'homme d'épée.*)

Quartier. Terme de *Blaſon.* C'eſt une partie de l'écu où l'on met quelques armes de famille. On place dans le premier quartier les armes de la maiſon principale & dans les autres quartiers, les aliances. *Col.*)

Quartier, ſ. m. Terme de *Guerre.* C'eſt le terrain du campement d'un corps de troupes. (Un quartier bien fortifié, bien retranché.)

* *Quartier.* Les troupes qui ſont dans un quartier. (Enlever un quartier.)

Quartier de ſiége. C'eſt un campement ſur l'une des principales avenuës d'une place, lequel eſt apellé *quartier du Roi* quand il eſt commandé par le Général de l'armée. (On dit établir les quartiers. Diſpoſer les quartiers. Prendre ſon quartier à la portée du canon de la place. On établit les quartiers ſur les plus grands paſſages de la place, pour empêcher le ſecours & les convois.)

Quartier d'aſſemblée. C'eſt le lieu où les troupes ſe rendent pour marcher en corps. (Le quartier d'aſſemblée n'eſt pas loin d'ici.)

Quartier de rafraichiſſement. C'eſt le lieu où des troupes fatiguées vont ſe rétablir & ſe remettre tandis que la campagne dure encore. [On a donné aux troupes un tel lieu, ou un tel païs pour quartier de rafraichiſſement.]

Quartier d'hiver. Lieu où logent les troupes pendant l'hiver. C'eſt quelquefois auſſi l'intervale du tems compris entre deux campagnes. On dit (Marcher en quartier d'hiver. Mener les troupes en quartier d'hiver. Mettre en quartier d'hiver. Le quartier d'hiver a été court. Le quartier d'hiver ſera long.)

Quartier de vivres, &c.

Quartier-meſtre, ſ. m. C'eſt le maréchal des logis d'un régiment d'infanterie étrangére.

Quartier-meſtre. Termes de *Mer.* C'eſt l'ofice de mer qui regarde principalement le ſervice des pompes.

Quartier de venerie. Terme de *Veneur.* C'eſt le logement des chiens & des veneurs. *Salnove.*

† * *Quartier.* Ce mot ſe dit en terme de *Guerre.* (Donner quartier. C'eſt à dire, donner la vie, & traiter favorablement des ennemis vaincus.)

† * *Quartier.* Ce mot ſe dit dans le figuré & aſſez ſouvent en riant (*Ne donner point de quartier* ſignifie ne point pardonner. Ne rien accorder de ce qu'on nous demande. Obliger les gens à faire ce qu'on veut d'eux. Pouſſer à toute outrance. Ils perſécutent la ſience & ne lui donnent point de quartier. *Gen. Epi. liv.*1. Tout beau, tout beau, quartier, ſi du tombeau *Scaron poëſies*, Point de quartier pour la pauvreté. Les abſens y ſont aſſaſſinez à coups de langue & on n'y fait quartier à perſonne. *Scaron. Roman.* Je penſe que pour moi, s'il étoit néceſſaire.

Elle ſe mettroit en quartiers

Benſer. balet de la nuit, 3. *p.* 1. *entrée.*

A quartier. ſorte d'*adverbe* qui ſignifie *à part.* Se tenir un peu éloigné de quelque choſe que ce ſoit. Se reculer & ſe retirer pour en laiſſer paſſer d'autres. Quelques-uns croient que ce mot de *quartier* eſt un peu vieux dans tous ces ſens. Neanmoins il ſe trouve dans de bons auteurs, & peut être auſſi que ces Meſſieurs croient mal. [Les Adives ſont ſi ruſées qu'elles ſe tiennent *à quartier* & n'aprochent point du lion. *Ablancourt, Marmol, livre* 1. *chapitre* 23.)

QUARTINIER. Voïez *quartenier.*

QUASI, *adv.* Prononcez *Kaſi.* Tous Meſſieurs les faiſeurs de Remarques & d'obſervations ſur nôtre langue ont décidé que le mot de *quaſi* étoit fort peu en uſage, & qu'en ſa place on diſoit *preſque.* Il eſt vrai que de bons Auteurs en uſent ordinairement de la ſorte, néanmoins il ſemble que d'excellens Eſprits aient eu depuis peu pitié du deſtin du pauvre *quaſi* & qu'ils le veuillent faire revivre malgré ſa deſtinée. Car ils l'ont emploïé aſſez frequenment dans un livre de réputation qui a pour titre la Princeſſe de Cleves, & l'on trouve qu'ils ont raiſon & que *quaſi* vient mieux en de certaines façons de parler que *preſque.* (Il n'arrive quaſi jamais. *Vau. Rem.* Vous ne me dites quaſi rien de vous. *Voiture, l.*25. Ce n'eſt quaſi pas la peine de vous le diſputer. *Paſcal, l.*4.)

QUASIMODO, *ſ. f.* Prononcez *Caſimodo.* C'eſt le Dimanche de l'octave de Pâque. (Il eſt né le jour de la *quaſimodo.*)

QUATERNE. Terme de *jeu de triquetrac.* Ce ſont *deux quatre.*

Quaternaire, adj. Il ſe dit des nombres. Nombre quaternaire c'eſt un nombre de quatre unitez, ou un multiple de quatre. (Le quaternaire a pluſieurs propriétez.)

QUATORZE. Nom de nombre. Ce mot eſt indéclinable. Prononcez *Katorze.* (Ils ſont quatorze. Elles ſont quatorze.)

Quatorze, ſ. m. Terme de *jeu de piquet.* Ce ſont quatre cartes de différente couleur, mais de même nom & de même valeur dans chaque couleur. (Il y a un quatorze de Rois, de Dames, de valets & de dix. Ce ſont les 4 as, les 4 Rois, les 4 Dames, &c. Avoir un quatorze. Compter un quatorze.)

Quatorze. Ce mot ſe dit pour *quatorziéme.* (Loüis *quatorze.* On dit auſſi Loüis *quatorziéme.* La premiére façon de parler eſt plus ſelon l'uſage, & l'autre plus ſelon la Grammaire.)

Quatorze. Ce mot entre dans des façons de parler proverbiales. *Chercher midi à quatorze heures.* Ce proverbe ſupoſe la coutume d'Italie, de compter les heures au delà de douze & juſqu'à vint-quatre, commençant à les compter depuis le coucher du Soleil. Or comme à Midi, même dans les plus grands jours, on compte plus de quatorze heures, en ce païs là, *chercher midi à quatorze heures*, c'eſt chercher une choſe où elle n'eſt pas.

† * *Faire en quinze jours quatorze lieuës.* C'eſt à dire. Faire peu de beſogne chaque jour.

* *Quatorzaine, ſ. f.* Terme de *Palais.* Et de coutume. C'eſt l'intervale de quatorze jours. Il ſe dit de l'intervale dans lequel on fait les criées des biens qu'on décrête.

Quatorziéme, adj. Nom de nombre ordinal. (Il eſt le quatorziéme. Elle eſt la quatorziéme.)

Quatorziéme, ſ. m. Ce mot en parlant de mois & de jours ſignifie *le quatorziéme jour.* [Sa lettre eſt du quatorziéme. On dit auſſi en parlant, ſa lettre eſt du *quatorze.*)

QUATRAIN, *quadrain, ſ. m.* Prononcez *catrain.* Quelques uns diſent & écrivent *quadrain*, mais mal. L'uſage eſt pour *quatrain.* Ce mot eſt un terme de Poëſie Françoiſe, lequel ſignifie une *Stance de quatre vers.* (La matiére des quatrains eſt la Morale & ce qui regarde la conduite de la vie. Leur caractére eſt ſimple & grave.) Voïez *les quatrins de Godeau & de Demarais.*

Quatrain. Ce mot ſe dit en parlant du Sonnet François & ſignifie *quatre vers.* (Les deux *quatrains* du Sonnet ſont ordinairement ſur deux rimes ſemblables.

Il veut qu'en deux quatrains de meſure pareille
La rime avec deux ſons frape huit fois l'oreille.

*Dépreaux, Poëtique, c.*2.]

Quatrain, ou Quatrin, ſ. m Ancienne monnoie qui valoit un liard.

QUATRE. Nom de nombre indéclinable. (Il y a quatre hommes qui travaillent continuellement. Les quatre élemens. Les quatre ſaiſons de l'année. Les quatre points Cardinaux de l'horizon. Les quatre Mendians. On dit au jeu des Dez, amener quatre.)

Quatre, ſ. m. Terme de *Cartier.* C'eſt une carte où il y a quatre Points. [Un quatre de cœur, de pique, de carreau, de trefle.]

Quatre. Ce mot ſe dit pour *quatriéme.* (Henri *quatre* eſt né à Pau le treiziéme de Décembre 1553. On dit auſſi Henri *quatriéme* eſt né à Pau. La prémiére façon de parler eſt plus ſelon l'uſage & l'autre plus ſelon la Grammaire.)

A quatre, adv. Ce mot entre dans quelques façons de parler ſimples, ou proverbiales. (*Marcher à quatre pattes.* C'eſt ſe trainer par terre ſur les genoux & avec les mains. *Faire le diable à quatre.* C'eſt faire le Méchant & l'enragé & faire plus de peine & de mal que quatre autres. *Se faire tenir à quatre.* C'eſt faire le furieux & le méchant & au fond ne l'être pas beaucoup.

beaucoup Témoigner en aparence qu'on se veut battre & au fond n'en avoir pas grande envie.)

Tirer à quatre chevaux. Voiez *Cheval.*

* *Quatre à quatre, & le reste en gros.* Proverbe, pour dire que l'on va en confusion.

Quatre à quatre, adv. Quatre à chaque rang.

Quatre cens. Terme de nombre. C'est à dire, *quatre fois cent.* (Il y a quatre cens hommes dans la place.)

Quatre fois adv. (Se faire dire une même chose quatre fois.)

Quatre mile. Termes de nombre indéclinable. (Un camp volant de quatre mile hommes. Voiez *mile.*)

Quatre tems. Terme d'Eglise. Jeune de trois jours qu'on fait une fois en chaque saison de l'année & qui pour cette raison a été apellé *quatre tems.* (Garder les quatre-tems.)

Quatre vints. Sorte de nombre qui veut dire *quatre fois vint.* On dit. [Quatre-vints un, quatre vints deux, quatre-vints trois, &c. Le Pape Innocent diziéme mourut à quatre vints ans huit mois; on ouvrit son corps, où l'on trouva sept bouteilles d'eau pesant quinze livres. *Priorato, hist. l. 5.*]

Quatrevintiéme, adj. Nom de nombre ordinal. (La quatre-vintiéme partie.)

Quatriéme, adj. Nom de nombre ordinal. (Henri quatriéme est né à Pau. Elle est la quatriéme.)

Quatriéme, adj. Ce mot en parlant des jours d'un mois: C'est à dire, *le quatriéme jour.* (C'est aujourd'hui le quatriéme du mois. Sa lettre est du quatriéme.)

Quatriéme, f. f. Terme de *Piquet.* Ce sont quatre cartes qui se suivent & de même couleur. (J'ai une quatriéme. Quatriéme majeure, ou quatriéme haute. Quatriéme de Roi, de dame, &c. C'est à dire qui commence au Roi, à la Dame, &c. Quatriéme basse.)

* *Quatriémement, adv.* Ce mot est hors d'usage & en sa place on dit *en quatriéme lieu.* (En quatriéme lieu, vous vous souviendrez d'adorer vôtre Créateur. *S. Ciran. Theol. fam.*)

Quatruple, f. m. Voiez *quadruple.*

QUE.

QUE. Ce mot est un pronom rélatif qui est indéclinable, qui devant une voielle perd son *e*, & qui se met pour *lequel, auquel, lesquels, lesquelles,* &c. de quoi que ce soit qu'on parle. Exemples. (C'est un méchant *que* le Ciel châtie. *Arnaud. Que* est mis dans cet éxemple pour *lequel.* Ce n'est pas à toi *que* je voudrois déguiser la vérité. *Ablancourt, Luc. Que* dans cet exemple est mis pour *auquel.* Ou *à qui.* Les méchans sont semblables à ces petites pailles *que* le vent emporte. *Port-Roïal, Pseaumes. Que* dans cet éxemple est mis pour *lesquelles.*)

Que. Ce mot est quelquefois une *conjonctive* qui se met entre deux verbes & qui pour s'exprimer tout simplement en Latin se rendoit par *quòd.* (Seigneur, j'espère *que* j'entrerai dans vôtre maison & *que* je vous adorerai.)

Que. Ce mot devant l'infinitif se met quelquefois au lieu de ces mots *rien à* Exemple. (Quand on n'a *que* faire, on se divertit. C'est à dire, quand on n'a *rien à* faire. *Vaug. Rem.*)

Que. Ce mot est une maniére de *particule* & il se met au lieu de *pourquoi*, quand on interroge. Exemple. (Que n'avez vous recours à Dieu dans vôtre misére? *Arnaud.* Mercure, que ne le détaches tu? *Ablancourt.*)

Que. Ce mot se met au lieu de ces mots *quelque chose* Exemple. (Qu'est-ce là que je voi? pour dire *quelle chose est ce là.* Que dites vous?)

Que. Particule qui se met au lieu de *lorsque.* (Il me frapa l'autre jour *que* j'étois malade. *Ablancourt., Luc.*)

Que. Particule qui se met au lieu de la conjonctive *de peur que*, ou *de crainte que.* (Reçoi un coup de bâton sans crier, *que* je ne t'en donne un autre. *Ablancourt, Luc.*)

Que. Cette particule s'emploie pour *afin que.* (Monte vitement *que* je t'atache. *Ablancourt. Lucien.*)

Que. Particule qui sert à exprimer quelque souhait, ou quelque imprécation. [Que Dieu vous comble de bénédiction. Que Dieu confonde les méchans.]

Que. Particule qui sert aussi à exprimer quelque sorte d'admiration, ou autre mouvement de l'ame. Exemple. (Que vous êtes heureux!

Mon Dieu mon Créateur
Que ta magnificence étonne tout le monde,
Et que le Ciel est bas aux prix de ta hauteur!
Malherbe, poësies.)

† *Qu'ainsi ne soit, qu'ainsi soit.* La derniére de ces deux façons de parler est hors d'usage, & la prémiére vieillit fort. On dit en sa place, *Bien que. De sorte que. Encore que.*

† *Que non pas.* Ces mots ont vieilli & *non pas* est superflu. On ne dit guère. Ils tiennent plus de l'architecte & du maçon que non pas de l'orateur. Il faut dire simplement, *Ils tiennent plus de l'architecte & du maçon que de l'orateur.*)

Que. Cette particule se joint à diverses autres. Afin que, bien que, encore que, quoi que, d'autant que, parceque, &c.

QUECHE, *f. f.* Terme de *Marine.* C'est un petit Vaisseau à un pont, & qui est mâté en fourche. *Ozan. Dict. Math.*

Que, quelle, Pronom adjectif, qui sert à distinguer les qualitez des choses ou des personnes. On s'en sert en interrogeant. Exemples. (Quel homme est ce qu'un avare? Un fou. Quelle récompense atendez vous de vos bonnes œuvres? Une félicité éternelle. On s'en sert aussi sans interrogation. Exemples. (Je ne sai pas quel livre vous lisez. Quel qu'il soit, je le veux aussi lire.)

Tel quel. Tellement quellement. Voiez. *Tel, telle, tellement.*

Quelcun, quelcun, Pronom adjectif qui fait à son pluriel masculin *quelques-uns,* & à son pluriel féminin *quelque-unes.* (Quelcun m'a dit cette nouvelle, mais je ne saurois dire qui c'est. On dira, en parlant à des femmes, quelcune de vous sait cela. Il y a de beaux sentimens dans ce livre, j'en voudrois bien copier quelques uns. Le livre qui porte pour titre les pensées de Pascal est tres beau, si je l'avois, je lirois quelques pensées qu'on y trouve & qu'on estime si fort. Il se trouve des rafineurs qui soutiennent qu'il faut prononcer *Kécun* & Kéque. Ces Messieurs les Rafineurs sont de francs Provinciaux; & il n'en faut pas davantage pour assurer qu'on ne prononcera point mal, quand on fera sentir la lettre *l* de ces mots *quelcun* & *quelque.* Tous les Parisiens qui parlent bien, les prononcent ainsi, & par conséquent, tant pis pour ceux qui s'opiniâtrent sotement à les prononcer d'une autre façon.

Quelconque. Pronom adjectif, qu'on emploie rarement & qu'on met après un nom substantif. (Je ne hazarderai en façon quelconque mon salut pour les biens de la terre.)

Quel que, en deux mots, Voïez *Quel, quelle.* Il n'y a que la prémiére partie, qui se décline, & qui change de genre & de nombre. Exemples. (Quel que soit son mérite. Quelle qu'en soit la cause. Quels que soient ses avantages. Quelles que soient ses maximes. *Corneille, Notes sur Vaugelas.*)

Quelque. Pronom adjectif. Qui répond au *qualiscunque* de Latins. C'est un seul mot & il fait à son pluriel *quelques.* (Quelque mérite qu'on ait, il faut être heureux. Quelques avantages qu'il possede, il faut qu'il ait du bonheur. *Corneille, notes sur Vaugelas.* On doit parler de la sorte quand le pronom *quelque* n'est pas immédiatement suivi d'un *que*, mais lorsqu'il en est immédiatement suivi, on retranche du pronom *quelque* la derniére sílabe qui est *que.* Exemple. (*Quelle que* puisse être la cause de sa disgrace & non pas *quelque que* puisse être. *Vau. Remarques.* Mais si entre *quelle* & *que* il y a quelques sílabes qui les separent, il faut alors dire *quelque*, & non pas *quelle* Exemple (Quelque enfin que puisse être la cause. *Vaug. Rem.*)

Quelque. Ce mot devant un *adjectif* est *adverbe* & est pris pour *encore que. Si bien que. De sorte que,* Exemple. (Quelque riches qu'ils soient, on ne les estime point.) J'ai dit que *quelque* est *adverbe* & s'écrit sans *s* à la fin devant l'adjectif comme en l'exemple proposé & non pas avec les substantifs. On ne dira point. (*Quelque perfections* qu'il ait, mais *quelques perfections* qu'il ait. *Vau. Rem.*)

Quelque. Ce mot pris pour *environ* est *adverbe*, & ainsi il s'écrit sans *s* finale. (Alexandre perdit *quelque* trois cens hommes lorsqu'il défit Porus. *Abl. Ar.*)

Quelque chose, f. m. Il se met d'ordinaire avec afirmation. (Ai-je fait quelque chose que vous n'aiez fait. *Vau. Rem.* On trouve à Versailles quelque chose qui mérite d'être vû. Il y a quelque chose de tourné bien délicatement, dans Catulle.)

Quelquefois, adv. De fois à autre. (C'est une chose qui arrive quelquefois.)

Quelque-part. En quelque part. La prémiére de ces deux façons de parler se dit, mais la seconde n'est pas en usage. On dit. [Je vais *quelque part* & non pas *en quelque part.* Quoi qu'on dise, je vais *en quelque lieu.*)

* QUENOTE, *f. f.* Mot burlesque pour dire *la dent d'un petit enfant.* Dent. (Ahlbeau nez! Belle petite bouche! Petites *quenotes* jolies. *Moliere.*)

QUENOUILLE, *f. f.* Bâton délié & tourné, autour duquel on met du chanvre, du lin, ou de la laine pour filer. (Une jolie quenouille. Filer sa quenouille.)

* *Le Roïaume de France ne tombe point en quenouille.* C'est à dire, que les femmes ne succèdent point à la couronne.

† * *Tout l'esprit de cette famille est tombé en quenouille.* C'est à dire, que les filles de cette famille ont plus d'esprit que les garçons.

* *Quenouille de lit, f. f.* On dit à Paris *Colonne de lit.*

† *Quenouillette, f. f.* Ce mot dit en riant & dans le stile simple comme dans les chansons signifie *petite quenouille.* (Quand la Bergere vient des champs sa *quenouillette* va filant.

La Bergére Annette
Sur le bord d'un ruisseau
Filoit sa quenouillette
En gardant son troupeau.)

Quenouillette. Terme de *Fondeur.* Longue verge de fer dont un bout est de forme ronde & de la grosseur nécessaire pour boucher l'ouverture des godets par où les fondeurs font couler le métal dans leurs moules lorsqu'ils jettent quelque ouvrage en bronze, *Félibien.*

QUENTIN, *f. m.* Prononcez *cantin.* Nom d'homme. (Quentin est mort.)

Quentine, f. f. Nom de femme. (Quentine est belle.)

QUENTINE. Voiez *Cantine, f. f.* Car on le prononce & même on l'écrit toûjours ainsi, parce qu'il vient de l'Italien *Cantina.*

QUERAT, *f. m.* Terme de *Marine.* C'est la partie du Bordage comprise depuis la quille jusqu'à la plus proche des précintes. *Ozan. Dict. Math.*

QUERELLE,

QUERELLE, *ſ. f.* Prononcez preſque *Krelle* quand vous parlez mais en vers le mot de *querelle* fait trois ſilabes. Il ſignifie priſe qu'on a avec quelqu'un, ſoit de paroles, ou autrement. Démêlé qu'on a à vuider avec quelcun. (Etre en querelle avec une perſonne. *Ablancourt.* Avoir querelle avec quelcun. Avoir querelle contre quelcun. *Scaron.* Apaiſer une querelle. *Ablancourt.* Chercher querelle avec une perſonne. *Moliere.* Démêler une querelle. Soutenir une querelle. *Ablancourt. Tuc.* Du ſuccès de cette querelle dépendoit la déciſion du diférend qui étoit à vuider. *Vaug. Quin. l.* 4.)

† *Faire une querelle d'Alemand à une perſonne.* Sorte de proverbe, pour dire, Quereller une perſonne pour rien, pour tres peu de choſe, & à la maniére des Alemans qui pour la pluſpart ſont forts prons à ſe fâcher; mais, du reſte, fort bonnes gens & fort honnêtes gens.

Quereller, v. a. Prononcez preſque *Krèlé* en parlant, mais dans les vers on en fait trois ſilabes & on prononce *Kerèler*, l'e prémier étant muët. C'eſt dire des choſes piquantes. Choquer de parole. Maltraiter de paroles, ou autrement. (Il eſt Gaſcon & pourroit bien avoir querellé ſon bon Ange. *Mai. Poëſ.* Quereller une perſonne.)

Se quereller, v. r. Se dire des injures. Se dire des choſes déſobligeantes. (Se quereller avec une perſonne.)

Querelleur, ſ. m. Prononcez à peu près *Krelleu.* Celui qui aime à quereller. Celui qui ſe plait à prendre querelle avec quelcun. (C'eſt un querelleur.)

Querelleur. Terme de *Chaſſe.* Chien pillard. *Salni.*

Querelleuſe, ſ. f. Prononcez *Krelleuſe.* Celle qui aime à quereller. (Une franche querelleuſe.)

Querelleux, querelleuſe, adj. Qui aime à quereller. (Eſprit querelleux. *S. Amant.* Humeur querelleuſe. *Scaron, Roman.*)

QUERIR, *v. a.* Prononcez *Keri.* Ce verbe n'eſt uſité qu'à l'infinitif & ne ſe dit pas ſeul, mais avec les verbes *aller, Envoier*, &c. Et il ſignifie *faire venir, Aller chercher.* (Aller querir quelcun. Envoier querir une perſonne. Aller querir du vin.)

QUESTE. Voiez *plus-bas.*

Queſter. Voiez *quêter.*

Queſteur, ſ. m. Oficier de l'ancienne République Romaine qui avoit ſoin du tréſor.

Queſteur. Oficier de l'Univerſité de Paris. C'eſt celui qui reçoit les deniers de quelque corps de l'Univerſité.

Queſture, ſ. f. Dignité de queſteur. Charge de queſteur. (Exercer la queſture.)

Quête; queſte, ſ. f. L'un & l'autre s'écrit, mais l'*ſ* ne ſe prononce pas. Terme de *Chaſſe.* Action de celui qui va détourner une bête pour la lancer & la chaſſer avec des chiens courans. Prononcez *Kête.* (Aller en quête. *Sal.*)

Quête. Terme de *Religieux mendiant.* Action du frére Religieux qui cherche & qui demande par les maiſons, du pain, du vin, ou de l'argent pour aider à faire ſubſiſter le Couvent. (Une bonne quête. Faire la quête. Aller à la quête. Etre à la quête. Les Quêtes des moines ſont autoriſées par le Roi & les Cours Souveraines. *Fevret, traité de l'abus.*)

Quête, ſ. f. Terme de *Marine.* C'eſt la ſaillie & l'Elancement que fait l'Eſtante & l'Etambord hors du corps du Navire aux extrémitez de la Quille.

Cens à quête. Terme de *Fief.* C'eſt à dire, cens que le Vaſſal n'eſt pas tenu de porter à la maiſon de ſon Seigneur, pouvant attendre qu'on le lui vienne demander.

Quêter, queſter, v. a. L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *Kété.* Terme de *Chaſſe*, qui veut dire *aller en quête.* Chercher une bête pour la lancer, & la chaſſer avec les chiens courans. Aller détourner les bêtes avec le limier. Chercher. [Quêter une bête.]

Quêter. Terme de *Religieux.* Chercher, demander par les maiſons & de porte en porte pour les néceſſitez du Couvent. (Aller quêter. Quêter pour le Couvent.)

Quêter. Ce mot ſignifie auſſi demander quelque argent dans une Egliſe pour les pauvres, pour les néceſſitez de l'Egliſe même, ou pour quelque autre conſidération. Chercher par les maiſons de la paroiſſe pour un Prédicateur. (Quêter pour les pauvres, pour l'Egliſe, pour le Prédicateur. Mademoiſelle telle quêtera tout l'Avent à Saint Severin. Quêter pour les pauvres honteux.)

Quêteur; queſteur, ſ. m. L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'ſ. On prononce *Kéteur.* Frére Religieux mendiant qui fait la quête par la ville. (Le Frére Fiacre eſt un des plus habiles quêteurs de tout Paris. Un bon quêteur eſt très néceſſaire dans un Couvent de mendians, & on peut dire que les adroits quêteurs ſont proprement les péres nouriciers des Couvents. Les Quêteurs doivent être fins, & ils le ſont auſſi preſque toûjours, car on ne met pour Quêteurs que des maîtres Moines.)

Quêteuſe; queſteuſe, ſ. f. Prononcez *Kêteuſe.* Fille, ou femme qu'on choiſit dans une paroiſſe afin de quêter en l'Egliſe de cette paroiſſe pour les pauvres, pour les beſoins de l'Egliſe & quelquefois par les maiſons de la Paroiſſe pour un prédicateur. (Une jolie quêteuſe. Une belle quêteuſe.)

QUESTION. *ſ. f.* Prononcez *Keſtion.* Demande qu'on fait à une perſonne. (Faire des queſtions à quelcun. 1. *A ſote queſtion point de réponſe.* Sorte de proverbe, où l'on dit plus ordinairement le mot de *demande.*) Point de quelque matiére d'art, ou de ſience ſur lequel on peut diſputer & ſur lequel les gens du métier ont de diférens ſentimens. (Queſtion belle, ſavante, curieuſe, épineuſe, dificile, aiſée, facile, ridicule, frivole, impertinente. Une queſtion. *Paſcal, l.* 1. Etudier une queſtion. *Paſcal, l.* 4. Agiter une queſtion de philoſophie. *Ablancourt, Luc.* Reſoudre une queſtion. *Ablancourt, Luc.* Traiter une queſtion. *Ablancourt, Luc.*)

Queſtion. Choſe dont il s'agit. (Il n'eſt pas queſtion de cela. *Mol. mar. forcé, ſc.* 8.)

Queſtion. La queſtion eſt une ſorte de ſuplice qu'on fait ſoufrir aux criminels pour les obliger d'avoüer leur crime quand il n'y a pas aſſez de conviction, ou pour les contraindre de découvrir leurs complices. Il y a deux ſortes de queſtions; la préparatoire, & la définitive. La queſtion préparatoire eſt ordonnée *manentibus indiciis*, de ſorte que ſi l'acuſé n'avoüe rien du crime dont on l'acuſe, il ne peut plus être condanné à mort, mais ſeulement *ad omnia tiſtra mortem.* La queſtion définitive eſt celle qui eſt ordonnée en cas de condannation à mort afin de découvrir les complices, & l'arrêt, ou la ſentence porte, un tel condanné à mort, mais préalablement apliqué à la queſtion ordinaire & extraordinaire. La queſtion ordinaire & extraordinaire ſe donnent à Paris avec de l'eau, ou avec des coins & quatre petits ais. La queſtion qui ſe donne avec des ais & des coins s'apelle les brodequins. On la donne ainſi. On fait venir le criminel en la chambre de la queſtion, où ſe trouvent l'éxécuteur, le queſtionnaire & un chirurgien pour tâter le poux du criminel quand on lui donne la queſtion & avertir de l'état où il eſt & s'il peut ſoufrir davantage ſans mourir. L'éxécuteur fait agenoüiller le criminel, à qui le gréfier, en préſence du Raporteur, lit alors l'arrêt, ou la ſentence de mort. Enſuite le bourreau tire du ſaiſiſſement de ſa poche, lie les mains du criminel & lui donne une chaiſe, où étant aſſis, le queſtionnaire le déchauſſe & lui chauſſe les brodequins qui ſont quatre petits ais bien polis, épais de deux bons pouces, larges d'un pié & longs d'un pié & demi, au travers du haut & du bas deſquels paſſent des cordes. Ce queſtionnaire met deux de ces ais entre les jambes du criminel & les deux autres l'un d'un côté d'une jambe, & l'autre de l'autre. Enſuite il les ſerre fortement avec des cordes, après le Raporteur interroge le patient, & l'exhorte à dire la verité, s'il n'avoüe rien, le Raporteur commande au queſtionnaire d'enfoncer un coin qu'il fait entrer à grands coups de marteau au milieu des deux ais que le criminel a entre les jambes & il lui cauſe une douleur tres ſenſible. Lorſque le queſtionnaire enfonce quatre coins, c'eſt la queſtion ordinaire, & lorſqu'il en enfonce huit, c'eſt l'extraordinaire. Pour donner la queſtion à l'eau, on deshabille le criminel. On lui lie les mains à un gros anneau de fer qui eſt à la muraille de la chambre de la queſtion, Après, on lui atache les piez à un autre anneau qui eſt plus bas au plancher à deux ou trois piez de la muraille. On lui met enſuite une maniére de banc ſous lui, pour ſoutenir ſon corps, & alors le queſtionnaire, par l'ordre du Raporteur, ouvre la bouche du criminel, lui fait emboucher une corne où il verſe peu à peu une pinte d'eau. Lorſqu'il fait avaler au criminel quatre pintes d'eau, c'eſt la queſtion ordinaire, & huit, l'extraordinaire. Le criminel ayant ſoufert la queſtion, on le jette ſur un matelas qui eſt tout prêt, on lui fait du feu & on lui donne du vin. Cependant le Confeſſeur, ou le Miniſtre entre pour reſoudre le patient à la mort qu'il doit ſoufrir quatre ou cinq heures après, & il ne le quite point qu'il ne ſoit éxécuté. Ce que je viens de dire eſt un peu long, mais je l'ai étendu exprés en faveur de Monſieur Voit de Vendeſtein le jeune, Gentilhomme Alemand qui, dans ſes divers voiages aiant aquis mille belles connoiſſances, a été bien aiſe que je l'inſtruiſiſſe un peu à fond de la maniére dont on donne la queſtion en France. (Parlant de la queſtion, on dit, donner la queſtion à un criminel. Apliquer un criminel à la queſtion. Il a eu la queſtion ordinaire & extraordinaire. Il a ſoufert la queſtion avec beaucoup de courage. Elle eſt condannée à avoir la queſtion.)

Queſtionnaire, ſ. m. Prononcez *Keſtionnaire* celui qui donne la queſtion aux criminels qui y ſont condannez. (Etant indigné de ſe voir moqué de la ſorte, il rapella le queſtionnaire. *Vau. Quin. l.* 6. *c.* xi.)

† *Queſtionner, v. a.* Faire des demandes à quelcun pour tâcher à découvrir quelque choſe. Prononcez *Keſtionné.* Il le faut queſtionner là-deſſus. On l'a fort queſtionné, mais il n'a rien répondu.)

QUEUE, *ſ. f.* La partie de l'animal qui pend par derriére. La derniére partie de quelques animaux comme des poiſſons, ou de certains inſectes. La derniére partie de quelque choſe. (Une queuë longue, large, petite, étroite. Une queuë de cheval. Une queuë de vache, de mulet, de rat. Une queuë de brochet, de carpe, de moruë, de ſaumon, de couleuvre, de dragon, de ſerpent. La queuë d'un muſcle.)

† * *Queuë.* Dans le bas burleſque le mot de *queuë* ſignifie les parties naturelles de l'homme. Témoin ce Vaudeville. (La queuë lui pend au petit bon homme.)

* *Queuë.* Ce qui eſt ataché à certaine choſe, & qui ſert à tenir cette choſe. (Queuë de poilon. Queuë de poile. Queuë de bouton.

bouton. Queuë de ceriſe, de prune, de pomme, de poire & de pluſieurs autres fruits.)

* *Queuë.* Ce mot ſe dit en parlant d'habit long, & veut dire la partie de derriére qui traine. Quelques Dames font ſcrupule de dire ce mot, en ce ſens, mais d'autres trouvent ce ſcrupule mal fondé & on penſe qu'elles ont raiſon. (Queuë de jupe. Queuë de robe. Alons, petit garçon, qu'on tienne bien ma queuë. *Moliere.* On ne doit porter la queuë qu'aux perſonnes de qualité, ou qui ont quelque rang conſiderable dans le monde ; cependant il y a des femmes de Partiſans & même des femmes de riches Commis qui ſont ſi ſotes que de ſe faire porter la queuë.)

* *Queuë de moulin à vent.* Termes de *Meunier.* Groſſe piéce de bois au dehors du moulin à vent, laquelle par le moien de l'engin ſert à tirer le moulin au vent.

* *Queuë de lettre.* Termes de *Maître à écrire.* C'eſt la partie de la lettre qui eſt au deſſous du corps de la lettre. (La queuë d'un *g.* La queuë d'un *p.*)

* *Queuë.* Terme de *Relieur.* La partie du livre, qui regarde la fin des pages. (Rogner un livre par la tête & par la queuë.)

* *Queuë.* Terme de *Luthier.* C'eſt un morceau de bois au bout de la table de certains inſtrumens où les cordes ſont atachées. (Queuë de viole. Queuë de violon & queuë de poche.)

* *Queuë d'aronde.* Termes de *Menuiſier.* Morceau de bois ou d'autre choſe qui ſert à atacher enſemble deux autres piéces. (Aſſembler en queuë d'aronde. (Voiez *Aronde.*

* *Queuë de rat.* Termes de *Marechal.* Maladie de cheval qui vient le long du nerf de la jambe bien au deſſous du jarret, qui s'étend juſqu'au boulet, fait tomber le poil & découvre des calus. *Soleiſel, Parfait Maréchal, c.*123.)

* *Queuë de rat.* Ces mots ſe diſent encore dans un autre ſens. On dit. (*Cheval queuë de rat.* C'eſt à dire, cheval qui a la queuë dégarnie de poil.)

* *Queuë de Dragon.* Terme *d'Aſtronomie.* C'eſt l'une des deux interſections de l'Ecliptique & du cercle de la Lune, lorſqu'elle paſſe dans l'Ecliptique du Septentrion au Midi. (La tête, ou la queuë du dragon.)

* *Queuë de Comete.* Ce ſont les raïons de la Comete qui s'étendent vers la partie du Ciel d'où ſon mouvement propre ſemble l'éloigner. *Rohaut, Phiſ.* 1 *part. c.*2.(

Queuë de vin. Terme de *Marchand de vin.* C'eſt un muid & demi de vin en deux piéces [Acheter une queuë de vin. Acheter une demi queuë de Champagne.]

* *Queuë.* Terme de *Guerre.* La derniére partie d'une compagnie, d'un régiment, ou d'une armée. (On met ordinairement les meilleurs ſoldats à la tête & à la queuë de la compagnie. Donner ſur la queuë de l'armée. *Ablancourt, Rétorique livre* 4. Avoir l'ennemi en queuë. *Vaugelas, Quin. liv.*7. Avoir l'ennemi en tête & en queuë. *Ablancourt, Tac. An. l.*3. Prendre en queuë. *Scaron. Roman.* Fondre ſur la queuë de l'armée *Ablancourt, Ar.* Charger l'ennemi en queuë. *Ablancourt, Tacite, Hiſ l* 3. *c.*4.)

Queuë de tranchée. C'eſt le prémier travail que font les aſſiégeans lors qu'ils ouvrent la terre & qui demeure derriére à meſure qu'on pouſſe la tête de l'araque vers la place [Garder la queuë de la tranchée.]

† *Le venin eſt à la queuë.* Ce *proverbe* ſe dit proprement du ſcorpion qui n'envenime que de la queuë, & figurément d'une afaire dont la fin eſt facheuſe.

† *Rien n'eſt plus dificile à écorcher que la queuë. Proverbe* qui veut dire que la fin de la choſe qu'on entrepreud eſt dificile à faire.

† *Le renard cache ſa queuë* Ce *proverbe* ſe dit d'un homme adroit qui cache ſes fineſſes pour tromper plus ſûrement.

† *A la queuë leu leu.* Sorte de jeu qui veut dire la queuë du loup. (Joüer à la queuë leu leu, cela ſe dit lorſque de jeunes enfans ſe mettent de file à la queuë les uns des autres, & que le premier de la file faiſant un demi tour en rond & entrainant avec lui tous les autres tâche d'atraper le dernier de la file.

† * Ecorcher l'anguile par la queuë. Brider un cheval par la queuë *Proverbes* qui veulent dire, commencer une choſe par ou on la devroit finir.

† * Quand on parle du loup, on en voit la queuë. On le dit quand quelcun vient dans une compagnie où l'on parloit de lui.

† * *Il n'y en a point de plus empêchez que ceux qui tiennent la queuë de la poële.* Proverbe pour dire qu'il eſt plus dificile de gouverner que de raiſonner du Gouvernement.

† * *Commencer le Roman par la queuë.* C'eſt ne dire pas les choſes dans leur ſuite naturelle.

Queux, *ſ. f.* En Latin *Cos.* C'eſt une pierre à aiguiſer.

QUI.

Qui. *Pronom relatif* qui ſe met pour *lequel* en tous les cas, en tous les genres, en tous les nombres, mais hors du nominatif il ne ſe met que pour les perſonnes. *Vaug. Rem.* Exemples. (Heureux celui *qui* craint Dieu. *Arn.* C'eſt l'étude *qui* fait tout mon plaiſir. Ceux *qui* mépriſent les méchans comme des gens de néant, & honorent les perſonnes *qui* ſervent Dieu, habiteront ſur la montagne de Sion.) † (C'eſt un cheval *de qui* j'ai reconnu les défauts. C'eſt un cheval *à qui* j'ai fait faire de grandes traites. *Qui* en ces deux derniers éxemples eſt une faute, parce que hors le nominatif le pronom *qui* ne s'atribüe qu'aux perſonnes. Il faut dire. C'eſt un cheval *dont* j'ai reconnu les défauts. C'eſt un cheval *auquel* j'ai fait faire de grandes traites ; mais on dira fort bien. C'eſt une fille *à qui* j'ai donné mon cœur. C'eſt un homme *en qui* je me fie. L'auteur *de qui* ils ont pris ce paſſage, ne dit pas cela.)

Qui. On ſe ſert de ce *pronom* pour interroger. (Qui êtes-vous ? Qui va là ?)

Qui. On ſe ſert de *qui* au lieu de *quiconque. Pégaſe* n'eſt qu'un cheval & pour moi je croi que *qui* le ſuit & lui fait fête, ne ſuit & n'eſt rien qu'une bête. *S. Amant.*

Qui ſe laiſſe outrager, mérite qu'on l'outrage
*Corn. Heraclien. a.*1. *ſc.*2.

On dit auſſi en maniére de *proverbe.* (*Qui fera bien, trouvera bien.*)

† *Qui.* Ce pronom répété pluſieurs fois pour dire les uns & les autres eſt hors d'uſage. *Vaug. Rem.* (Qui crioit d'un côté, qui crioit de l'autre, qui s'enfuioit ſur les toits, qui dans les caves. Mais préſentement on s'exprimeroit en cette ſorte. (Les uns crioient d'un côté, les autres de l'autre, les uns s'enfuioient ſur les toits, les autres dans les caves. *Vaug. Rem.*)

† *C'eſt un je ne ſai qui.* C'eſt à dire, Un miſérable. Un fat. Un coquin. (Il paſſe pour un je ne ſai qui.)

† *Un qui pro quo.* Ces mots ſe diſent proprement des Apoticaires. C'eſt une faute qui cauſe quelque déplaiſir, & qui a quelque ſuite fâcheuſe, parce qu'on a donné une choſe pour un autre. (Faire un *qui pro quo Scaron.* Je gagnai ſon échanſon qui par malheur fit un *qui pro quo* & m'empoiſonna. *Abl. Luc.*)

† *A quia.* Ce mot ſe dit des perſonnes qu'on a vertement pouſſées dans quelque diſpute & qui ſont en état de ne pouvoir répondre. [† Je le perdrai, ou je le réduirai *à quia. Abl. Luc.* Il eſt *à quia.*)

Quiconque. Ce *pronom* n'a point de *pluriel.* Il ne ſe dit que des perſonnes & ſe met toûjours ſans ſubſtantif. Il eſt bon d'obſerver que quand on dit *quiconque* il ne faut pas dire *il* après. Exemples. (Quiconque veut vivre heureux dans le monde *doit.* & non pas *il doit.* Quiconque eſt riche eſt tout, & non pas *il eſt tout. Quiconque* invoquera le Nom du Seigneur ſera ſauvé. Mais s'il ſuit un verbe qui faſſe comme un autre membre de période, il faut pour la clarté du diſcours répéter *il.* Exemple. Quiconque eſt riche *eſt* tout, ſans ſageſſe il eſt ſage.

Il a ſans rien ſavoir la ſience en partage.
*Dépreaux, Sat.*5.)

† Un quidam. Prononcez un *Kidan.* C'eſt à dire, *un certain,* mais le mot de *quidam* eſt un peu vieux, & il ne ſe dit que dans le burleſque, ou en plaiſantant dans la converſation ou dans le ſtile le plus bas, comme dans l'Epigramme, dans le Vaudeville, &c. (Un certain *quidam* l'autre jour me rencoutrant ſeulette me parla d'amour.)

Quiet, *quiette, adj.* Prononcez *Kiét.* Tranquille. Avoir l'eſprit quiet.)

Quiétiſme, ſ. m. C'eſt le ſentiment des Quiétiſtes en matiére de Religion, & il conſiſte dans un raviſſement de l'ame á Dieu pour quelque tems. On l'a nommé *Quiétiſme* par raport à l'oraiſon de quiétude & de repos que les Quiétiſtes font quelques momens. Molinos Prêtre & Docteur Eſpagnol eſt celui qui a tâché d'introduire le Quiétiſme.

Quiétiſte, ſ. m. & f. Lors qu'on parle d'un homme, il eſt maſculin ; & quand on parle d'une femme, il eſt féminin. C'eſt une perſonne dont l'ame eſt quelque tems dans un raviſſement à Dieu. (Molinos eſt un fameux Quiétiſte. C'eſt une véritable Quiétiſte. Elle eſt reconnuë Quiétiſte.)

Quiétiſtes, ſ. m. pl. Il ſignifie généralement l'homme & la femme qui ſont Quiétiſtes & qui ne prient que par une élévation de leurs ames à Dieu. Les Quiétiſtes s'apellent auſſi nouveaus Contemplatifs, qui n'ont point de plus grands ennemis que les Moines. *Voiez la guide ſpirituelle de Molinos page* 167.

Quiétude, ſ. f. Tranquilité. Etre dans une grande quiétude d'eſprit. Il ſortit du Conclave avec la même quiétude qu'il y avoit aportée. *Maucr. vie du Card. Polus, p.*46.

Quignon, *ſ. m.* Gros morceau de pain. Prononcez *Kinion* en deux ſilabes. (Il a mangé un gros *quignon* de pain à ſon déjeuné.)

Quille, *ſ. f.* Prononcez *Kille.* C'eſt un morceau de bois tourné, plus gros par le bas que par le haut, dont on ſe ſert pour joüer. (De belles quilles. Dreſſer les quilles. Joüer aux quilles. Rabatre les quilles. Faire cinq quilles de venuë & autant de rabat.)

Donner à quelcun ſon ſac & ſes quilles. Proverbe pour dire, lui donner congé & le chaſſer.

† * *Il eſt bien venu, comme un chien en un jeu de quilles.* C'eſt à dire, il eſt importun & on ne le voit pas volontiers.

Quille. Terme de *Mer.* Piéce de bois qui régne en bas le long du navire. (La quille du navire eſt rompüe.)

Quille. Terme de *Gantier.* Morceau de bois en forme de quille à joüer, qui ſert à redreſſer les doigts des gans & à mettre les gans en couleur.

Quiller, ſ. m. Prononcez *Killié*, en deux ſilabes. Petite place où l'on

l'on dreſſe les neuf quilles lorſqu'on joüe aux quilles. (Le quiller eſt trop grand. Le quiller eſt trop petit.)

† *Quiller*, *v. a.* Mot bas & libre & qui marque du mépris pour la perſonne de qui on le dit. Il ſignifie s'en aller ſi loin qu'on ne voie plus les gens. (Qu'il s'aille quiller, où qu'il s'aille faire quiller. C'eſt un ſot en trois lettres, l'aze. le quille. *S. Amant.* Je veux bien que Maillet me quille. *S. Amant.*)

Quillon, *ſ. m.* Terme de *Fourbiſſeur*. Prononcez *Kilion* en deux ſilabes. Sorte de branche qui tient au corps de la garde de l'épée. (Quillon rompu.)

QUINCAJOU, *ſ. m.* Animal qui aproche du chat, qui a le poil rouge, brun, & la queuë ſi longue, que la relevant, il en fait deux ou trois tours ſur ſon dos. Il a de fortes griſes, & monte ſur les arbres, & ſe couchant tout de ſon long ſur une branche, il attend quelque orignac. S'il en paſſe quelcun, il ſe jette deſſus, l'acole de ſes griſes & lui ronge le cou un peu au deſſous des oreilles, juſques à ce qu'il le faſſe tomber. Quand l'orignac ſent le Quincajou ſur ſon dos, il court vite ſe jetter dans l'eau, & au même tems le Quincajou, qui hait cet élement, quitte priſe & ſaute à terre. *Denis, hiſtoire de l'Amérique, Tome* I. *ch.* 21.

QUINCONCE, *ſ. m.* Il vient du Latin *quincunx*. On dit faire en quinconce, c'eſt à dire en échiquier. (Il fit des foſſés de trois piez, un peu étroites & diſpoſées de travers en quinconce. *Abl. Ceſ.*)

QUINES, *ſ. f.* Terme de *Jeu de triquetrac*, qui veut dire *deux cinq*. Prononcez *Kines*.

QUINOLA, *ſ. m.* Mot qui vient de l'Eſpagnol. Terme de *jeu de reverſis*. Prononcez *Kinola*. C'eſt le valet de cœur qui eſt la principale carte au jeu de reverſis & celle qui prend la poule, qui eſt l'argent du jeu. (On ne peut écarter le quinola. Pourſuivre le quinola. Forcer celui qui a le quinola)

† *Quinola*, *ſ. m* Mot burleſque pour dire un écuier de quelque Dame. (Madame une telle a un grand *quinola* mal-bâti. C'eſt un vrai quinola. *Scaron, poëſ.*)

QUINQUAGÉSIME, *ſ. m.* Terme *d'Egliſe*. C'eſt le Dimanche qui eſt immédiatement devant le Carême.)

QUINQUALIER. Voiez *Clincalier*.

Quinqualerie. Voiez *Clinqualerie*.

QUINQUENOVE, Prononcez *Kinquenove*. Sorte de jeu qui ſe joüe à deux dez & qui a pris ſon nom de cinq & de neuf, joüer à quinquenove.)

QUINQUINA, *ſ. m.* Prononcez *Kinkina*. C'eſt l'écorce d'un arbre, ou plûtôt, ſelon Monſieur Spon *traité des Febrifuges*, c'eſt l'écorce des racines d'un arbre qui croît au Perou, que les Indiens apellent *Kina*, & les Eſpagnols *pale de calenturas*, c'eſt à dire, le bois des fiévres. Le Quinquina guérit la fiévre quarte & la fiévre intermittente. (Préparer, donner le Quinquina en infuſion ou en bol. Prendre du Quinquina. Quand le Quinquina eſt bien préparé & que le corps eſt auſſi préparé comme il faut, l'éfet en eſt immancable. Les Jéſuites ont aporté les prémiers le Quinquina en Europe *Voi Spon des febrifuges*. Voiez auſſi *la gueriſon des fiévres par le Quinquina*.)

QUINT, *ſ. m.* Prononcez *Kint*. Droit deu au Seigneur féodal quand le fief eſt vendu, ou aliené à prix d'argent. (Païer les *quints* & *requints* au Seigneur féodal. Voiez *l'indice de Rageau*. Il y a un quint viager. Un quint naturel. Un quint denier.

Quint. Mot *adjectif* qui veut dire *cinquiéme*, mais qui ne ſe dit d'ordinaire qu'en parlant de Charles quint. (On raconte que Charles quint n'eut pas plûtôt quité l'Empire qu'il s'en repentit.)

Quintadiner, *v. n.* Terme de *facteur d'orgues*. Prononcez *Kintadiné*. Ce mot ſe dit des tuiaux de l'orgue lorſqu'ils reſonnent en maniére de quinte & qu'ils ne parlent pas d'une façon harmonieuſe comme ils doivent parler, ce qui eſt un défaut. (Tuiau qui quintadine.)

QUINTAINE, *ſ. f.* Prononcez *Kaintaine*. Ce mot a été dit de la ſorte, d'un certain *Quintus* ſon inventeur. Voiez *Menétrier livre des tournois*. La quintaine eſt une groſſe piéce de bois qui eſt fichée en terre, à laquelle on atache un bouclier & contre laquelle on jette en courant quelque traits, quelques dards, ou contre laquelle on rompt quelques lances. Cette ſorte d'éxercice n'eſt plus aujourd'hui en uſage, en ſa place on a la courſe au faquin & les têtes. Voiez *Pluvinel traité du manége*. (Courir la quintaine. Rompre une lance contre la quintaine.)

(* Et qui depuis dix ans juſqu'en ſes derniers jours
A ſoutenu le prix en l'eſcrime d'amours,
Lâſſe enfin de ſervir au peuple de *quaintaine*
Elle. *Reg. Sat.* 13. C'eſt à dire, lâſſe de vivre dans le déſordre & de ſe proſtituër à tous venans, elle &c.

(† Ses beaux yeux à lances d'ébéne
Sur les cœurs courent la *quaintaine*. *Sca. poë.*
C'eſt à dire, que les traits des yeux de cette belle percent les cœurs.)

QUINTAL, *ſ. m.* Prononcez *Kintal*. C'eſt le poids de cent livres. (Acheter un quintal de miel. Il a déja vendu cinq quintaux de la marchandiſe.)

Quintal. Terme de *Potier*. C'eſt une groſſe cruche de grez. Ce que les potiers apellent *quintal*, les gens qui ne ſont pas du métier le nomment *Cruche*.

Quinte, *ſ. f.* Prononcez *Kinte*. Termes de *Piquet*. Ce ſont cinq cartes de même couleur & qui ſe ſuivent. (La quinte vaut cinq points. Il y a diverſes quintes au jeu de Piquet. Quinte d'As, de Roi, &c. qui commence à l'As, au Roi &c. Quinte majeure. La quinte baſſe commence au dix.)

Quinte. Terme de *Muſique*. Intervale dont les ſons extrêmes ſont éloignez de cinq dégrez & qui eſt compoſé de trois tons & demi. (Faire la quinte. Etre à la quinte.

Quinte. Terme de *Luthier*. C'eſt un inſtrument de muſique à cordes & à archet. C'eſt auſſi la partie de la viole, ou du violon qui eſt entre la baſſe & la taille.

Quinte, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des perſonnes qui ſont ſujettes à touſſer. C'eſt un redoublement prompt, court & violent qui prend ceux qui ſont tourmentez de la toux & qui oblige à touſſer fortement. On apelle auſſi cette quinte. *Coqueluche*. (Une facheuſe quinte. Avoir la quinte, ou avoir la coqueluche. Elle eſt travaillée d'une cruelle quinte, & elle fait pitié quand cette ſorte de quinte la prend.)

† *Quinte*. Sorte de caprice ſoudain Sorte de courte folie. (Il lui prend quelquefois des *quintes* à faire enrager les gens.)

QUINTEFEUILLE, *ſ. f.* Sorte d'herbe dont les feüilles ſont blanches, jaunes, ou rouges & atachées cinq à cinq. Ses feüilles ſont dentelées tout autour, & elles tirent ſur le jaune paillé. La quinte feüille croît aux lieux aquatiques. La décoction de ſa racine apaiſe la douleur des dents; ſi on s'en lave la bouche, elle en guérit les ulcéres. Le jus de la quintefeüille, quand elle eſt tendre, eſt bon aux maladies du foie & du poumon. *Dal.*

QUINTELAGE, *ſ. m.* Terme de *Mer*. Prononcez *Kintelage*. C'eſt un amas de ſable & de cailloux qu'on met au fond du vaiſſeau pour le tenir dans le contrepoids qu'il doit avoir contre les coups de Mer qui le pourroient renverſer. Le quintelage s'apelle auſſi *leſt* ou *balaſt*. On le nomme en Latin, *Saburra*; en Eſpagnol *Laſtre de la nave*; & en Italien *Zavorra*, Voiez *Covarruvius & la Cruſca*; Mais Pantero *libro d'ellarmata naviale* apelle le leſt ou le quintelage *Savora*, ou *Savorna*. (Porter le leſt ou le quintelage dans un vaiſſeau. Oter le quintelage d'un vaiſſeau. Il y a des vaiſſeaux qui demandent plus de quintelage les uns que les autres.)

QUINTEUX, *quinteuſe*, *adj.* Capricieux. Qui ſe fâche pour rien. Fougueux. Prononcez *Kinteu*. (Il eſt quinteux. Elle eſt quinteuſe.)

Quinteuſe, *ſ. m.* Celle qui eſt capricieuſe. Qui eſt ſujette à des boutades. Quand je veux dire blanc, la *quinteuſe* dit noir. *Dépreaux, Satire* 2.)

QUINTESSENCE, *ſ. m* Prononcez *Kinteſſance*. C'eſt toute la vertu & tout ce qu'il y a de plus excellent en une choſe. (Tirer la quinteſſence d'une choſe. * Je hai l'ardeur des fourneaux enfumez où l'on perd ſa ſubſtance, & où l'on va *tirant un homme en quinteſſence*. *Reg. Sat.* 16. C'eſt à dire, ou l'on conſume un homme & où on l'épuiſe malheureuſement. † *Je ſai la quinteſſence de cette affaire*. C'eſt à dire, je ſai le fin de cette afaire. † * Il a mile gentils moiens pour tirer la *quinteſſence* des bourſes. Voiez *le Catolicon d'Eſpagne*. C'eſt à dire pour tirer l'argent des bourſes.

QUINTIN, *ſ. m.* Sorte de toile fort fine.

QUINZE. Nom de *nombre* indéclinable. Dix & cinq. Prononcez *Kinze*. (Il ſont quinze.)

Quinze. Terme de *Tripot*. Coup qui vaut quinze. Avantage qu'on donne quelquefois à celui qui eſt le moins fort. (Donner quinze.

Demi-quinze. Terme de *Tripot*. Avantage qu'on donne à celui avec qui on joüe; qui ſe prend à l'un des deux jeux & qui vaut quinze dans l'un de ces jeux & rien à l'autre. (Donner Demi-quinze.)

† *En faire paſſer quinze pour douze*. C'eſt tromper une perſonne & lui en faire acroire, lui diſant les choſes autrement qu'elles ne ſont.

Quinzain, *ſ. m.* Terme de *jeu de paume*, lequel ſe dit quand l'un & l'autre des joüeurs ont chacun quinze. Prononcez *Kinzain*.

Quinzaine, *ſ. f.* Le nombre de quinze, de quelque choſe. (Une quinzaine d'Ecus.)

Quinzaine, *ſ. f.* Prononcez *Kinzaine*. Ce ſont *quinze jours*. (On a ordonné que les parties reviendroient dans la quinzaine.) On dit auſſi. (La quinzaine de Pâque. On doit faire ſes Pâques dans la quinzaine.)

Quinze-vints, *ſ. m.* Sorte *d'hôpital* vers le milieu de la ruë Saint Honoré à Paris, où ſont de pauvres aveugles mariez & d'autres qui ne le ſont pas, & qui vont quêter par les Egliſes & par les paroiſſes de Paris. (Loger auprès des quinze-vingts. Aller à la Meſſe aux quinze-vingts.)

Quinziéme, *adj* Terme de *nombre ordinal*. (Il eſt le quinziéme. Elle eſt la quinziéme.)

Quinziéme, *ſ. m.* Ce mot en parlant des jours d'un mois ſignifie *le quinziéme jour*. (C'eſt aujourd'hui le quinziéme de Janvier de *l'an* 1689.)

QUIOSSER, *v. a.* Prononcez *Kioſſé*. Terme de *Taneur*. C'eſt froter le cuir à plein bras ſur le chevalet, pour en faire ſortir l'ordure. (Quioſſer le cuir)

Quioſſe, *ſ. f.* C'eſt une maniére de pierre à aiguiſer, avec laquelle on quioſſe le cuir.

QUITANCE, *ſ. f.* Prononcez *Kitance.* Acte par lequel le créancier confeſſe avoir reçu. (Quitance bonne & valable. Faire une quitance. Donner quitance.)

Quitancer, *v. a.* Mettre le reçu ſur un contrat, ou autre pareil acte. (Quitancer un contrat. Contrat quitancé.)

QUITER, *v. a.* Abandonner. Céder. Laiſſer. (Quiter ſon païs. Quiter la robe. Quiter le Palais. Il a été obligé de quiter ce qu'on lui devoit. Ah ! je le quite maintenant, & je n'y voi plus de remède. *Moliere.* La fiévre commence à la quiter.)

Quiter. Il ſe dit en parlant du noyau des prunes & des pêches, & il ſignifie ſe détacher net de la chair de la prune ou de la pêche. (Les pêches quitent le noyau. Les brugnons & les pavies ne quitent pas le noyau, c'eſt à dire que le noyau de ces fruits ne ſe détache point de leur chair.)

Quite, *adj.* Qui s'eſt aquité de ce qu'il devoit faire. Qui a payé. Qui eſt éxent & délivré. (C'en eſt fait j'en ſuis quite. *Gon. épi.* Il eſt franc & quite de toutes dettes. Demeurer quite envers ſes créanciers. *Le Mait.* Elle eſt quite de tous maux. Il en fut quite pour un méchant manteau. *Sca. Rom.*)

† *A quite.* Ce mot eſt une *ſorte d'adverbe* qui ſe dit en cette façon de parler proverbiale. (*Joüer à quite ou à double.* C'eſt à dire. Tout riſquer. Tout hazarder.)

† *Quite à quite*, *adv.* Ces mots ſe diſent pour marquer des gens qui ont réglé des comptes qu'ils avoient enſemble & qui ne ſe doivent plus rien. [Nous voila quite à quite & bons amis. L'un vaut l'autre, quite à quite. *Mol.* Cette derniére façon de parler ſemble un peu figurée & change un peu de ſens, elle ſignifie nous ſommes bien égaux, nous ne nous devons rien ſur le chapitre de la préférance, ou du mérite, l'un ne vaut pas mieux que l'autre.]

QUO.

QUOI. Ce mot ne ſe dit que des choſes & il a un uſage élégant pour ſupléer au pronom *lequel*, *laquelle*, en tout genre & en tout nombre. *Vaug. Rem.* [C'eſt le plus grand vice *à quoi* il eſt ſujet, plûtôt *qu'auquel* il eſt ſujet. *Vaug. Rem.* La mort eſt une des choſes *à quoi* on doit le plus penſer. *A quoi* eſt mis dans cet éxemple pour *à laquelle*, ſon ambition n'aſpire point aux cieux, c'eſt *à quoi* jamais il ne penſe *Gon. épi. l. 1.* Les tremblemens de terre *à quoi* le païs eſt ſujet. *Vaug. Rem.* Ce ſont des choſes *à quoi* il faut penſer. *Vau. Rem.*]

Quoi. Ce mot ſert à interroger & ſe met au lieu de *comment.* [Quoi, vous êtes Chrétien, & vous ſongez à la vengeance.]

A quoi ? Ces mots ſervent à interroger & ſe mettent au lieu d *pourquoi.* [*A quo bon* tant de miſtére ? *Mol.*]

† *Ni quoi, ni qu'eſt-ce* C'eſt à dire, aucune choſe. (Il ne ſe dit ni quoi, ni qu'eſt-ce.)

Ce je ne ſçai quoi. C'eſt une influëence des aſtres & une impreſſion ſecrette de l'aſcendant ſous lequel nous ſommes nez. C'eſt le panchant & l'inſtinct du cœur pour un objet qui touche. [Il avoit une grace, *un je ne ſai quoi*, qui ſurpaſſe de l'amour les plus doux apas. *Voit poë.*]

Quoique. Ces mots ſignifient quelque choſe que ce ſoit. [Quoi que ce ſoit que vous demandiez à Dieu dans la priére, il vous ſera acordé]

Quoique. Cette *conjonction*, qui ſignifie *encore que*, ne ſe doit pas mettre après la particule *que*, parce qu'elle fait un mauvais ſon. Exemple. [Je vous aſſure *que quoi que* je vous aime. Il faut dire, je vous aſſeure *qu'encore que* je vous aime. *Vaug. Rem.* Cette Conjonction régit le Subjonctif.

Quoi qu'Amour ſoit enfant, c'eſt un enfant diſcret
Qui ne parle jamais s'il ne parle en ſecret.

Quoique Cette *conjonction* ne doit pas être répétée dans une même periode, ſur tout dans un ſtile familier, ou dans un ſtile hiſtorique. Exemple. [*Quoi qu'il* n'y ait point d'innocent à couvert de la calomnie & *quoi que* les plus gens de bien ſoient expoſez à la perſécution, ſi eſt ce que] Pour bien écrire on ôte le ſecond *quoi*. On dit [*& que les* plus gens de bien. *Vaug. Rem.*]

Quoi qu'il arrive. C'eſt ainſi qu'il faut dire & non pas *quoi qui arrive. Vaug. Rem.*

Quoi qu'il en ſoit, *quoi que s'en ſoit.* L'un & l'autre eſt bon, mais le premier eſt le meilleur. *Vau. Rem.*

QUOLIBET, *ſ. m.* Prononcez *colibet.* Miſérable pointe qui ne porte d'ordinaire ſur rien & où il y a preſque toûjours du faux (Un vieux quolibet. Méchant quolibet. Quolibet impertinent, plat, fade. C'eſt un homme à quolibet. Réuſſir en quolibets. Avoir l'eſprit tourné aux quolibets. Il faut s'abſtenir de tout ce qui a de l'air de quolibet & de turlupinade. Il ne faut point donner dans le quolibet.)

QUOTIDIEN, *quotidienne*, *adj.* Ce mot ſignifie *de chaque jour.* Quelques auteurs croient le mot de *quotidien* un mot conſacré, & d'autres croient qu'il eſt vieux, & ne s'en ſervent pas. S'il m'eſt permis de dire mon avis là deſſus, je ne condanne pas ceux qui emploient le mot de *quotidien* comme un mot conſacré, mais j'aimerois mieux dire *mon pain de chaque jour* que mon pain *quotidien*, & je ne me ſervirois proprement du mot de quotidien que dans le burleſque ou dans quelques façons de parler proverbiales. *Meſſieurs de Port-Roïal, Nouveau Teſtament S. Matieu chapitre 6.* on écrit, Seigneur, donnez moi mon pain de chaque jour. († *C'eſt ſon pain quotidien.* C'eſt

à dire, ce qu'il fait, ou ce qu'il a chaque jour. († C'étoit ainſi que le pauvre homme défendoit ſes hiperboles *quotidiennes*, *Sca. Rom. 1. part. c. 6.*) † *C'eſt une fiévre quotidienne. La Chamb.*

† Il ſe tait de Ciceron d'autant que l'on le crie le *pain quotidien* de la pédanterie. *Reg. Sat. x.*

QUOTIENT, *ſ. m.* Terme *d'Aritmétique.* C'eſt le reſultat de la diviſion, & le nombre qui marque combien de fois le diviſeur eſt contenu dans le nombre diviſé.

R.

R *S. F.* Une lettre de l'Alphabet. (Faire une R. L'R. ſe plaint que l'*I* & l'E l'ont ſi fort affoiblie à la fin des mots qu'on ne l'entend preſque plus *aller*, ni *venir. Ablancourt, Luc* Nous ordonnons à l'R de filer doux quand elle ſera la derniére, ſur peine d'être chaſſée. *Ablancourt, Luc.*)

L'*r* finale des infinitifs des verbes de la prémiére & de la ſeconde conjugaiſon ne ſe prononce point, ſi bien qu'en liſant ou parlant familiérement on doit prononcer ces infinitifs, *aimer*, *charmer*, *ouir*, *ravir* & autres pareils comme s'ils étoient écrits *almé*, *charmé*, *oüi*, *ravi*, &c. *Vaug. Rem.* Ce qu'on dit de la prononciation de l'*r* des infinitifs de la prémiére & de la ſeconde conjugaiſon ſe doit particuliérement obſerver dans la proſe ; car en vers l'*r* de l'infinitif ſe prononce un peu plus forte & ſur tout lorſque l'infinitif fait le repos d'un grand vers & que ce repos eſt immédiatement ſuivi d'une voielle. (Helas ! il faut mourir, adorable Silvie.)

RAB.

RABAIS, *ſ. m.* Prononcez *rabès.* Ce mot ſignifie *diminution de prix* ou de quantité. (Publier le *rabais* des monoies. Le Roi a fait un *rabais* conſidérable aux Fermiers des gabelles. Le rabais des tailles. Vous m'en deviez donner cent & vous ne m'en donnez que ſoixante, il y a bien du rabais.)

Rabaiſſement, *ſ. m.* Prononcez *rabéſſeman.* Ce mot ſe dit des perſonnes & toûjours au *figuré* Il ſignifie *abaiſſement.* Ils connoiſſent le mépris qu'on fait de ces choſes, & l'état de rabaiſſement où l'on met les perſonnes. *Port-Roïal, Education du Prince, 3. partie.*)

Rabaiſſer, *v. a.* Abaiſſer. Abaiſſer encore. Cela n'eſt pas aſſez bas, il le faut rabaiſſer un peu plus.)

* *Rabaiſſer.* Abatre. Ravaler. Abaiſſer. (Les Dieux l'ont permis ainſi pour *rabaiſſer* l'orgueil de nos ennemis. *Ablancourt, Nétor. l. 6. c. 3.* Il arrivera delà que vous ne vous éleverez & que vous ne vous *rabaiſſerez* jamais trop. *Voiture, lettre 89.* Cette reſtriction *rabaiſſe* ſi peu leur puiſſance qu'elle la relève au contraire. *Paſcal, l. 4.*)

* *Rabaiſſer*, *v. n.* Diminuer de prix, en qualité, ou en valeur. (Les vivres ont rabaiſſé de prix depuis la paix. Le Blé rabaiſſe ordinairement après la moiſſon.)

Se rabaiſſer, *v. r.* S'abaiſſer. (Si le cheval n'a pas aſſez de forces pour continuër à faire des courbettes, il ſe rabaiſſera aiſément de lui même. *Pul.*)

RABANISTE, *ſ. m.* Celui qui ſuit l'opinion des anciens Juifs. (Il eſt rabaniſte.)

RABANS, *ſ. m.* Terme de *Mer.* Menues cordes pour ſaiſir & ferler les voiles.

RABAT, ou *colet*, *ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit, mais *rabat* ſemble plus en uſage que *colet.* Le *rabat* eſt un linge uni, ou à dentelle qu'on arache autour du cou du pourpoint. (Un rabat bien fait.) Un rabat de point de France. Un rabat à dentelle. Un rabat uni. Un rabat qui va bien. Rabat qui va mal.)

Rabat. Terme de *Joüeur de quilles.* Action de celui qui étant proche du quillerabat des quilles avec la boule. (Faire cinq quilles de venuë & autant de rabat.)

* *Rabat.* Terme de *Teinturier.* C'eſt une légére façon de teinture qu'on donne aux étofes de peu de valeur. On leur donne un rabat de ſuie pour les teindre de couleur brune.

Rabat. Terme de *Vanier.* C'eſt le deſſus de la cage.

† *Rabat-joie*, *ſ. m.* Perſonne qui rompt les meſures de ceux qui ſe penſoient divertir. Tout ce qui empêche la joie de ceux qui en croioient avoir. (Il a eu un furieux rabat-joie. C'eſt un rabat-joie)

Rabatre, *v. a. Je rabas. J'ai rabatu. Je rabatis.* Ce mot ſignifie *Rabaiſſer. Abaiſſer* (Comme ils vouloient *rabatre* le bras qu'ils avoient levé, elle. *Ablancourt, Lucien, tome 3.* Rabatre les vapeurs de la rate. *Moliere, Amour Médecin.*)

Rabatre. Diminuër du prix. Diminuër & déduire ſur ce qu'on doit. (Il n'en veut pas rabatre un ſou. On lui a rabatu cela ſur ſes gages.)

(† * Donnez moi un petit baiſer en *rabatant* ſur nôtre mariage. *Moliere.*)

† * *Rabatre.* Diminuër de l'eſtime qu'on avoit pour quelcun. (Sachez que j'en *rabas* de moitié. *Moliere.*)

* *Rabatre.* Relâcher. Diminuër. (*Ne rabatre* rien de ſa fierté. *Ablancourt, Lucien.* Rabatre quelque choſe de ſon orgueil. *Ablancourt, Ar. l. 7.* Il commença à rabatre un peu de ſa grande aſſurance. *Quin. l. 4. c. 12.*)

Rabatre, *v. a.* Abatre une ſeconde, ou troiſiéme fois &c. (Il avoit

avoit abatu cet apartement, il le faut encore rabatre.)

Rabatre. Terme de *Palais.* Remettre une perſonne en l'état où elle étoit avant le défaut, ou le congé donné. (Rabatre un défaut. Rabatre un congé.)

Rabatre Terme de *Laboureur.* C'eſt rouler, adoucir & aplanir la terre lorſqu'elle eſt mouillée & que les avoines ſont levées. (Rabatre les aveines.)

Rabatre. Terme de *Tireur d'or.* C'eſt par le moïen du roüet faire paſſer ſur la Rochette, le trait qui eſt autour de le bobine. (Rabatre du trait. Trait rabatu.)

Rabatre. Terme de *Chaſſe.* Ce mot ſe dit lorſqu'un limier, ou un chien courant tombe ſur les voies de la bête qui va de tems & en donne la connoiſſance à celui qui le mène.

Rabatre. Ce mot ſe dit en Terme de *Manège* en parlant de courbettes. (Cheval qui *rabat ſes courbettes de bonne grace.* C'eſt à dire, Cheval qui maniant ſes courbettes porte à terre les deux jambes de derriére à la fois & qui ſuit tous les tems avec la même juſteſſe.)

Rabatre. Terme de *Maître d'Armes.* Empêcher qu'un coup ne porte. (S'il n'eût rabatu le coup, il étoit percé.)

Rabatre. Terme de *Tailleur.* C'eſt prendre un petit morceau de l'étoſe, la remplier & la coudre. (Rabatre un ſurjet.)

Rabatre. Terme de *Tanneur.* Jetter un cuir dans un plein. (On tire le cuir de l'eau & on le rabat dans un vieux plein.)

Rabatre. Terme de *jeu de quilles.* C'eſt ſe mettre auprés du quiller & abatre des quilles avec la boule. (J'ai rabatu, & j'ai fait cinq quilles de mon rabat.)

* *Se rabatre*, *v. r.* Se rabaiſſer. Se ravaller. (Aprés avoir laiſſé prendre l'eſſor à ſon imagination, il n'eſt pas à propos de *ſe rabatre* ſur des bagatelles. Moi qui me bats contre Epicure, me ferois-je bien cet outrage de me *rabatre* ſur Ménage. *Cotin, Ménagerie.*)

RABETIR; *rabeſtir*, *v. a.* L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*ſ.* Rendre comme bête. Rendre tout ſtupide. (Rabêtir un enfant)

RABILLAGE, *ſ. m.* Terme de *Pêcheur & d'Oiſelier.* Action de rabiller & de racommoder. (Travailler au rabillage des filets. *Ruſes innocentes.*)

Rabillage. Terme *d'Horloger*, qui veut dire, *racommodage.* (Il vous coutera tant pour le rabillage de cette montre.)

Rabiller, *v. a.* Habiller de nouveau. (Je l'ai déja *rabillé* deux fois. Rabiller quelque perſonne.)

* *Rabiller.* Rajuſter. (Ce n'eſt pas un petit ſecret d'entretenir une cabale qui *rabille* vos defaux. *Ablancourt, Luc.*)

* *Rabiller un filet.* Terme *d'Oiſelier & de Pêcheur. Ruſes innocentes.* C'eſt racommoder un filet.

RABDOLOGIE, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec, & c'eſt un terme d'*Aritmétique pratique.* C'eſt la maniére de faire facilement la multiplication & la diviſion, par le moïen de certaines petites planches de bois, ou lames de métal, ſur leſquelles ſont écrites les multiplications des nombres ſimples juſques à dix que l'on choiſit & change ſelon qu'il eſt de beſoin.] Neper Ecoſſois, eſt l'Auteur de cette invention, & de celle des Logaritmes.

RABIN; *ſ. m.* Docteur Juif qui ſait la Loi orale, qui juge des diférens civils & de toutes les matiéres de la religion Juive. (Un ſavant Rabin.)

Rabiniſme; *ſ. m.* L'opinion des Rabins. (Entendre le Rabiniſme.)

Rabiniſte; *Rabaniſte*, *ſ. m.* Celui qui ſuit l'opinion des anciens Juifs. Il faut dire *Rabaniſte* & non pas *Rabiniſte*, au ſentiment du ſavant *Pere Racared* qui pourtant s'eſt ſervi du mot de *Rabaniſte* dans le livre qu'il a fait des coûtumes des Juifs, premiére édition, mais lorſque je l'ai conſulté là deſſus, il m'a dit que c'étoit une faute d'un honnête homme qui avoit reveu les épreuves de ſon livre pendant ſon abſence, & avoit cru que *Rabiniſte* étoit plus doux que *Rabaniſte*, mais que pour lui il étoit convaincu qu'il falloit dire & écrire *Rabaniſte.*

RABLE, *ſ. m.* Ce mot ſe dit proprement en parlant de *liévre* & de *lapin.* C'eſt la partie du liévre, ou du lapin qui eſt depuis les côtes juſques aux cuiſſes. (Vn bon râble de liévre.)

Râble. Terme de *Plombier.* Outil de bois dont les plombiers ſe ſervent pour faire couler & étendre le plomb ſur le moule.

Râble, *Roüable*, *ſ. m.* Terme de *Boulanger.* Le mot de *Roüable* n'eſt uſité qu'en province, & eſt hors d'uſage à Paris Le *râble* eſt un inſtrument qui eſt à manche de bois, au bout duquel il y a un fer courbé en maniére de croſſe & qui ſert à remüer les tiſons & à manier la braiſe dans le four.

Rablure, *ſ. f.* ou Jarlot, *ſ. m.* C'eſt une entaillûre qu'on fait dans la Quille, dans l'Etrave & dans l'Etambord d'un Vaiſſeau, où l'on fait entrer une petite partie du Bordage, qui couvre les membres. *Ozan. Dict. Math.*

RABOT; *ſ. m.* Outil dont le *menuiſier* ſe ſert pour polir le bois. (Petit rabot. Gros rabot. Donner un coup de rabot. Pouſſer le rabot.)

† * Il reprend vint fois *le rabot* & la lime. *Dépreaux, diſcours au Roi.* C'eſt à dire, retouche pluſieurs fois ſon ouvrage.)

Rabot. Terme de *Maçon.* Outil de bois dont le *maçon* ſe ſert pour detremper la chaux.

Rabot. Terme de *Vinaigrier.* Bâton au bout duquel il y a une petite douve dont le Vinaigrier ſe ſert pour remüer la lie.

Rabat. Terme de *Boüeur.* Outil de bois qui eſt un bâton où il y a une petite douve dont les boüeurs ſe ſervent ſur les ports de Paris pour pouſſer la boüe.

Raboter, *v. a.* Terme de *Menüiſier & de quelques autres Artiſans qui travaillent en bois.* C'eſt travailler avec le rabot. Polir le bois avec le rabot. [Raboter du bois.]

† * Plus je me lime & plus je me *rabote*, je croi qu'avéque moi tout le monde radote. *Regnier, Satire* 14. C'eſt à dire, plus je me conſidére & plus je fais réflexion ſur moi, je penſe que les hommes ſont foux comme moi.]

Raboter. Terme de *Vinaigrier.* Remüer de la lie avec le rabot. [Raboter de la lie.]

Raboter. Terme de *Maçon.* Remüer & detremper avec le rabot. [Raboter le mortier.]

Raboter. Terme de *Jardinier.* C'eſt unir avec le rabot. [Raboter une alée.]

Raboteux, *raboteuſe*, *adj.* Qui eſt inégal Qui n'eſt pas uni. Tu quiteras ce bon homme & ſon *chemin raboteux* par où tu n'arriveras que tard. *Ablancourt, Lucien.* On pouſſoit les chariots hors des chemins par des lieux gliſſans & raboteux. *Vau. Quin. l. 8. c. 14.* † * Que la doctrine eſt *raboteuſe* dans les écrits des pédans. *Gom. Epi. l. 2.* C'eſt à dire, que la ſience eſt mal polie & mal digerée dans les écrits des ſavans & des gens purement de colége.]

RABOUGRI, *rabougrie*, *adj.* Ce mot ſe dit en parlant d'arbres & de plantes. Il ſignifie qui n'eſt pas venu à ſa juſte perfection, ni à ſa juſte grandeur. [Arbres rabougris. C'eſt un pêcher rabougri, il le faut arracher. Ce prunier rechigne, il ne vaut rien, il eſt tout rabougri. *Voi l'inſtruction des Jardins.*]

Se rabougrir, *v. r.* Devenir rabougri. Ne venir pas à ſa juſte grandeur. [Les arbres ſe rabougriſſent quand ils ne ſont pas coupez en bonne ſaiſon.)

RABOUILLERE, *ſ. f.* Creux à l'écart où la lapine fait ſes petits. [Si tôt que leurs enfans ſont nez, ils les cachent dans des *rabouillléres* comme les lapins font leurs petits. *Ablancourt, Luc. tome* 3.]

RABROÜER, *v. a.* Parler aux gens d'un ton rude & rebarbatif. [Si l'on vous ſifle, *rabroüez*, les auditeurs. *Ablancourt, Lucien, Tome deuxiéme.*]

R A C.

RACAGE; *ſ. f. pl* Terme de *Marine.* Ce ſont de petites boules de bois, apellées *Raques*, & enfilées comme des grains de chapelet, qu'on met autour du mât vers le milieu de la vergue qui porte ſur ces *racages*, pour la faire courir plus facilement ſur le Mât.

RACAILLE, *ſ. f.* Gens de peu de conſidération. La lie du peuple. (Il ſe mit à leur répréſenter combien de fois Philotas les avoit chaſſez de leurs logemens pour y mettre cette *racaille* d'eſclaves. *Vau. Quin. l. 6.* La racaille de Paris tenoit ſon parti.)

RACE, *ſ. f.* Lignée. Extraction Décendans. Famille. (La race des juſtes eſt benie. *Arnaud.* La prémiére race des Rois de France eſt celle des Merovingiens. La ſeconde des Carlovingiens & la troiſiéme des Capetiens. Ma fille eſt d'une *race* pleine de vertu. *Moliere.* Toute la *race* eſt preſque éteinte. *Ablancourt, Tac. An. l.* 11.)

† *Race.* Sorte de gens. Sorte de perſonnes. (C'eſt une race d'hommes incrédules.)

Race Ce mot ſe dit en parlant des *chevaux* & des *chiens.* (Un chien *de bonne race.* C'eſt à dire, qui décend de bons chiens. Pour *faire race*; il faut choiſir de bonnes cavales. *Soleiſel. Parfait Maréchal.* C'eſt à dire, pour avoir de bons & de beaux chevaux il faut avoir de bonnes cavalles. On lui a fait couvrir des lices afin de *faire race. Salnove.* C'eſt à dire, afin d'engendrer & d'avoir de bons & beaux chiens. Un bon chien chaſſe de race.)

† * *Il chaſſe de race.* Sorte de *proverbe* qui ſe dit d'ordinaire en mauvaiſe part & qui veut dire ſuivre les méchantes coutumes de ceux de qui nous ſommes nez.

RACHALANDER, *v. a.* Redonner des chalans. (Rachalander une boutique.)

Se rachalander; *v. r.* Recouvrer des chalans qu'on avoit perdus, ou en recouvrer d'autres. (Dés qu'on eſt une fois décrié on a bien de la peine à ſe rachalander.)

RACHAT, *ſ. m.* Terme de *Pratique & de Coutume.* Recouvrement d'une choſe qu'on a vendüe en païant le prix que cette choſe a coûté. Rembourſement du fort principal d'une *rente conſtituée.* (Vendre à faculté de rachat.)

Rachat. Délivrance en païant quelque rançon. (Faire le rachat des captifs.) Quelques uns diſent *Racheti*, mais il n'eſt pas encore établi.

Rachetable, *adj.* Qui ſe peut racheter. (Fonds rachetable. Rente rachetable. Rentes rachetables de ſept millions. *Patru Aſſemblée du Clergé.* Le Domaine du Roi eſt rachetable à perpétuité.)

* *Racheter.* Donner quelque choſe pour s'exemter de quelque mal-heur, ou pour en exemter quelque autre. Tirer de la puiſſance & de la domination de quelqu'un en donnant de l'argent, ou quelque autre choſe. (Le Seigneur a *racheté* ſon peuple de la ſervitude. *Arnaud.* Il *racheta* ſa vie, de la perte de ſon autorité. *Ablancourt; Tacite, Vie d'Agricola.* Laiſſez lui *racheter* d'un tel prix ſa coupable moitié, *Racine, Iphigenie.* Elle a racheté ſon galand de la corde.)

RACINE, *s. f.* Partie chevelue de quelque arbre, d'herbe, ou de fleur qui entre dans la terre & par laquelle les arbres & les plantes tirent leur nourriture. (Racine petite, menuë, deliée, groſſe, épaiſſe, chevelue, profonde, ronde. Prendre racine. *Ablancourt, Marmol.* Jetter de profondes racines. *Abl. Marmol.* Racine qui ſe porte bien. Rafraichir une racine. *La Quint. Ja. ſ. T. 1.* Il y a des racines bonnes à manger, comme ſont les racines de perſil, de panais de carotes, de ſalſifix, &c. Il y a auſſi des racines médicinales, comme ſont la rubarbe, & autres.) On dit en Termes de *Palais*, des fruits pendans par les racines, c'eſt à dire, qu'on n'a pas encore cueillis, qui n'ont pas encore été coupez

Racine. Terme de *Teinturier.* Il ſe dit de l'écorce de noyer, de la feuille & de la coque des noix, dont on ſe ſert pour faire de la couleur fauve.

* *Racine.* Ce mot ſe dit au figuré de pluſieurs choſes. (Exemples.

* Les *racines* des ſiences ſont amères, mais les fruits en ſont doux, *Ablancourt, Apo.* C'eſt à dire, le commencement des ſiences.

* L'ivrognerie eſt la *racine* de tous les maux. *Maucroix, Homelies.* C'eſt à dire, l'ivrognerie eſt la ſource de tous maux.

* Cette tempête ne ſert qu'à afermir notre amitié, & à lui faire *jetter de profondes racines. Ablancourt. Luc.* C'eſt à dire, qu'à rendre notre amitié plus ferme & plus durable.

* L'Auteur grave qui a inventé l'opinion l'expoſe au monde, & la jette comme une ſemence pour *prendre racine. Paſcal, l. 6.* C'eſt à dire, pour s'établir dans le monde.

* *Racine* Terme de *Médecine.* On dit les racines des dents, du poil La racine d'un cancer, d'un cor au pié, &c. On dit auſſi qu'il faut tâcher de guérir un mal avant qu'il ait pris racine.

* *Racine.* Terme de *Grammaire.* Il ſe dit des mots primitifs, d'où les autres ſont dérivez & compoſez. (La langue Hébraïque & la langue Grèque s'aprennent par Racines. Il y a des Dictionnaires qui ſont faits par ordre Alphabétique, & d'autres par racines, comme celui de l'Académie Françoiſe.

Racine quarrée. Termes *d'Aritmétique.* C'eſt un nombre qui étant multiplié par ſoi-même produit un autre nombre, qu'on apelle *nombre quarré.* (La racine quarrée de 16. eſt 4. parce que quatre fois quatre font 16. Tirer, ou extraire la racine quarrée de tout nombre propoſé.) On parle auſſi en Algèbre des racines cubiques, des racines quarré quarrées, ſurſolides, &c.

Racine Terme de *Chiromance.* C'eſt l'endroit où les doigts ſe joignent à la paume de la main. (On conſidère dans la chiromance la *racine* des doigts. Voiez *la Chiromance de Tricaſſe.*)

Raciner, v. a. Terme de *Teinturier.* C'eſt teindre avec des racines.

RACLER, *v. a.* Emporter un peu de la ſuperficie d'une choſe. (Il ſemble que cela me racle les boiaux. Racler du cuir, du parchemin, de la corne de cerf, &c.)

Racler. Hauſſer & abaiſſer l'anneau de la racloire de quelque porte contre la racloire même afin que cela faſſe du bruit & oblige les gens du logis à venir à la porte, (Il faut racler fort afin qu'on entende.)

Racler, ou couper. Terme de *Meſureur de grains.* L'un & l'autre ſe dit, mais couper eſt le plus uſité. C'eſt paſſer la *racloire* ſur une meſure de blé, ou d'autre grain lorſque la meſure eſt pleine. (La meſure eſt pleine, *raclez*, ou plutôt *coupez.*)

†* *Racleur de guitarre, ſ. m.* Mots burleſques & ſatiriques pour dire un méchant joüeur de guitarre. (Quels jolis racleurs de guitarre entends-je paſſer là dehors. *S. Amant.*)

Racloire, ſ. f. Racloir, ſ. m. L'un & l'autre ſe dit. Les *ferruriers* diſent *un racloir*, & prononcent *ravloi*, mais comme force gens du monde qui parlent bien, diſent & écrivent *une racloire* avec un *e* final, j'aimerois mieux faire *racloire féminin* que *maſculin*, ſans toutefois condanner ceux qui avec les gens du métier diſent *un racloir.* La *racloire* eſt un fer tortillé gros comme le pouce ou environ, qui eſt araché à de certaines portes, qui donnent ſur la ruë, & qui eſt acompagné d'un anneau de fer de même groſſeur ou environ avec quoi on touche la *racloire* afin d'avertir les gens du logis qu'ils ayent à ouvrir la porte, ou que ceux qui ſont du logis & qui ſont dehors aient à rentrer afin de fermer la porte. (Atacher une *racloire* à une porte.)

Racloire, ſ. f. Terme de *Meſureurs de grains.* Tous les meſureurs de grains que j'ai conſultez, font tous le mot de *racloire* féminin. C'eſt une ſorte de morceau de bois qui eſt large d'environ trois doigts avec un rebord, & qui ſert à couper le blé quand on le meſure ſur les ports de Paris. (Donnez moi ma racloire, que je coupe ce boiſſeau.)

Racloir, ſ. m. Terme de *Doreur ſur tranche.* C'eſt une maniére de marteau à deux pointes, dont le doreur ratiſſe la tranche & les bours des livres avant que les dorer. Les doreurs prononcent *un râcloi.* (Donnez moi mon racloir.)

Racloire, ſ. m. Terme *d'Imprimeur en taille douce.* C'eſt un inſtrument d'acier pour grater & éfacer ſur les planches de cuivre ce qu'il y a à grater, ou éfacer. Les Imprimeurs en taille douce prononcent *râcloi.* (Mon racloir eſt rompu.)

Raclûre, ſ. f. Ce qu'on enléve, ce qui eſt emporté, ou qui ſemble emporté de la ſuperficie de quelque choſe. (Ce ſont comme des *raclûres* de boiaux. *Deg.* La raclure des cuirs. Raclure de corne de cerf)

RACOMMODER. *v. a.* Prononcez *racommodé.* C'eſt refaire, & rajuſter.) Racommoder un habit, une chemiſe, un rabat, une cravate, &c.)

* *Racommoder.* Remettre enſemble des perſonnes brouillées. (Je les ai à la fin racomodez.)

* *Se racommoder, v. r.* Se reconcilier, ſe remettre bien avec quelqu'un. (Quand la guerre eſt entre deux amans le dépit doit céder au plaiſir de ſe racommoder. *Charleval.* Les fils ſe pourront racommoder avec les péres & toi tu demeureras dans la naſſe. *Moliere, Fourb. de Scap. a. 3.*)

RACONTER, *v. a.* Faire un récit de ce qui s'eſt paſſé. Dire une choſe qui s'eſt faite. Dire. (*Raconter* des fotiſes avec gravité. *Abl.* Pour *raconter* ce ſujet à nôtre avantage il ne le faut que *raconter* fidélement. *Saraſin, poëſ.*)

Raconteur, ſ. m. Ce mot ne ſe dit pas ſeul, & même il ne ſe dit guére. Il pourroit paſſer en riant & dans la converſation, mais on croit qu'en écrivant il auroit de la peine à échaper.

RACORDER, *v. a.* Il ſe dit proprement des *Inſtrument de Muſique.* C'eſt remettre les cordes dans l'état où elles doivent être. (Racorder un lut.)

* *Racorder.* Remettre bien enſemble des perſonnes brouillées. Racommoder. (Les Amants ſe racordent facilement.)

RACORNIR, *v. a.* Faire qu'une choſe ſe retire & ſe foule en façon de corne. (Le feu racornit le parchemin, le cuir, &c.)

Se racornir, v. r. Se retirer & ſe rouler en façon de corne. (La couverture des livres & les ſouliers ſe racorniſſent quand on les tient trop près du feu. La viande dure ſe racornit dans le pot & à la broche.)

Racorni, racornie, adj. Retiré, replié. (Couverture de livre racornie. Chair racornie. On dit auſſi un concombre *racorni*, c'eſt à dire, qui au lieu de venir tout droit, ſe replie en arc.)

RACOURCIR, *v. a.* Rendre plus court. Acourcir. (Racourcir un baudrier, un manteau, une jupe, &c.)

* *Racourcir, v. a.* Il eſt quelquefois figuré & ſignifie abreger. Faire moins durer. (Quelque Démon envieux a racourci nôtre félicité par le retranchement de nos jours, *Abl. Luc. T. 2.* Tout tend à racourcir notre bonheur dans ce monde.)

Racourci, racourcie, adj. Rendu plus court. Diminué. Qui n'eſt plus ſi grand qu'il étoit. (Les jours ſont de moitié racourcis. *Voit. poëſ.* Pouſſer *à bras racourcis.* C'eſt à dire, *de toute ſa force.*)

Racourciſſement, ſ. m. L'Action de racourcir. Il ſe dit en termes de *Peinture.* (Le racourciſſement des figures eſt ce qu'il y a de plus dificile dans la Perſpective.)

RACOUTRER, *v. a.* Il ſe dit proprement des habits, & ſignifie Racommoder, rapiécer. (Racoutrer un habit, des bas, des ſouliers, &c.)

Racoutrement, ſ. m. L'action de racoutrer un habit ou quelque autre choſe.

Racoutreur, racoutreuſe, ſ. m. & f. Celui & celle qui racoutre, rapiéce & racommode. Ravaudeur. Il ſe dit particuliérement de ceux qui racommodent les bas.

SE RACOUTUMER, *v. a.* Reprendre la coutume de faire quelque choſe. (Se racoutumer à la vie privée. Se racoutumer au vice.)

†RACROCHER, *v. a.* Ratraper. Recouvrer. Ravoir. (Il m'étoit échapé, mais je l'ai *racroché, Scaron.*)

†* *Se racrocher, v. r.* Ce mot ſe dit des gens qui ont rompu enſemble, & il ſignifie *ſe racommoder*, ſe reconcilier, ſe remettre bien enſemble. Renoüer. (Il cherche à ſe racrocher avec Monſieur un tel. Il tâche à ſe racrocher avec ſa maitreſſe, Cela n'eſt rien, & de vous racrocher vous trouverez moien. *Moliere, Ecole des fem. a. 3. ſc. 4.*)

RAD.

RADE, *ſ. f.* Terme de *Mer.* Lieu en mer propre à jetter l'ancre. (Etre à la rade. *Abl. Marm.* Les vaiſſeaux ſont à la rade. *Abl. Ar. l. 2.*)

RADEAU, *ſ. m.* Pluſieurs piéces de bois jointes près à près liées, & acommodées fortement enſemble en maniére de train de bois, dont on ſe ſert pour paſſer des fleuves & des riviéres conſiderables. [Les Indiens font des *radeaux* compoſez de cinq ſolives atachés les unes aux autres dont la plus longue eſt celle du milieu, les autres vont toujours en diminuant afin de mieux couper l'eau. Voiez *Garcilaſſo, Floride.* Il fit paſſer la cavalerie ſur des *radeaux. Vaugelas. Quin. livre 7. chapitre 8.* Il mit ſon armée ſur des *radeaux* qui étoient tout prêts *Vaugelas, Quin. livre 7. chapitre 9.*)

Radeur, ſ. m. Meſureur & radeur de ſel.

Rader, v. n. Terme de *Mer.* Se mettre à la rade.

RADIATION, *ſ. f.* Terme de Philoſophie. La production des raïons. (*Radiation* forte, ou foible.)

Radiation. Terme de *Palais*, l'action de raïer, de faire des raïures. (On a ordonné la radiation d'un tel article. La radiation d'un écrou, &c.)

RADICAL, *radicale, adj.* Ce mot ſe dit de certaines matiéres de médecine & ſignifie ce qui eſt le fondement de la chaleur naturelle. (Humide radical. *Deg.* L'humidité radicale eſt conſumée. *La chambre.*)

Radicalement, adv. Terme de *Philoſophie.* C'eſt à dire, de ſa nature & dans ſon principe. (L'homme a radicalement la faculté de raiſonner & de rire.)

Radication, ſ. f. Terme de *Phiſique.* Action par laquelle les plantes pouſſent des racines. (Examiner la radication des plantes.)

† *Radicule.* Terme de *Botanique.* C'eſt une petite pointe qui eſt dans toutes les graines & qui eſt le commencement de la racine. On l'a découverte par le moïen du Microſcope.

Radié, radiée, adj. Terme de *Botanique.* Ce nom a été donné à des fleurs rondes, dont les feuilles ſont diſpoſées en maniére de rayons.

On dit en termes de *Blaſon*, des Couronnes radiées.

RADIEUX, *radieuſe, adj.* Ce mot eſt un peu vieux & n'eſt en uſage qu'en poëſie. Il veut dire éclatant. Brillant. Qui répand des rayons. (Le Soleil confus dans les cieux, en le voiant ſi *radieux*, penſa retourner en arriére, *Voiture, poëſies.* La Lune luit d'un éclat moins radieux. *Voiture, poëſies*)

Radoire, ſ. f. Voiez *Racloire*, Terme de meſureur de grains; car c'eſt la même choſe.

† RADOTER, *v n.* Extravaguer. Ne ſavoir ce qu'on dit ni ce qu'on fait. N'avoir plus guére de ſens, à cauſe que l'eſprit a baiſſé. Etre fou en quelque façon. (Il eſt ſi vieux qu'il *radote.* La bonne femme commence à *radoter.* Je crois que le monde radote. *Gombaut, Epi.*)

† *Radoteur, ſ. m.* Celui qui radote. Sorte de vieux fantaſque. Vieux bourru. (C'eſt un vieux *radoteur* qui fait enrager tout le monde.)

† *Radoteuſe, ſ. f.* Celle qui rádote. (C'eſt une radoteuſe & puis c'eſt tout.)

RADOUB, *ſ. m.* Terme de *mer.* Travail qu'on fait pour reparer ce qu'il y a de briſé dans un vaiſſeau, y emploiant des ais, des plaques de plomb, des étoupes, du brai. & tout ce qui peut arrêter les voies d'eau. (Vaiſſeaux qui vont prendre le radoub. Donner le radoub à un vaiſſeau.)

Radouber. Terme de *Mer.* Donner le radoub à un vaiſſeau. (Les calfateurs *radoubent* les vaiſſeaux, ou plutôt *donnent le radoub* aux vaiſſeaux.)

Radoubeur, ſ. m. Ouvrier qui radoube. On l'apelle ordinairement *Calfateur.*

RADOUCIR, *v. a.* Adoucir de nouveau. (Il faut radoucir cela.)

* *Radoucir.* Rendre plus-doux, plus traitable. Rendre moins farouche. Rendre moins fier. Rendre moins crüel, moins colére. Il ne verront rien auprès de vous qui leur puiſſe *radoucir*, ou rabaiſſer le cœur. *Voiture, lettre* 41. Rien ne le peut *radoucir* pour moi qu'un billet de votre part. *Le Comte de Buſſi.* Il te dira d'abord, en *radouciſſant* ſa voix, eſt ce l'oracle d'Apollon qui vous a envoié ici. *Ablancourt, Luc.*)

* *Se radoucir, v. r.* Prendre un air plus doux que celui qu'on avoit. Prendre un air moins ſévére. Se modérer. Devenir plus doux, & plus traitable qu'on n'étoit. (Elles ſe radoucirent à ces paroles. *Scaron, Nouvelles.* Comme il ſe radoucit? *Moliere, Tartufe.* Le Prélat *radouci* veut ſe lever de table. *Dépreaux, Lutrin.*

On dit auſſi que le tems ſe radoucit.

Radouciſſement, ſ. m. L'action de radoucir au propre. Le radouciſſement d'un métal.)

* *Radouciſſement.* Diminution de la violence d'une paſſion. (Ce conſeil aportera du radouciſſement à ſa colére. Son radouciſſement envers elle eſt ſurprenant.)

R A F.

SE RAFAISSER, *v. r.* S'afaiſſer derechef. Voïez s'Afaiſſer.

RAFALE, *ſ. m.* Terme de Mer. C'eſt un coup de vent qui ſouffle d'entre des montagnes & qui romt ſouvent les voiles & les mâts d'un Navire qui ſe trouve prés des côtes. *Ozan. Dict. Math.* On l'apelle auſſi *Raſtais.*

RAFERMIR, *v. a.* Rendre plus ferme, plus ſtable. (Le monde ne ſera plus agité comme il étoit, le Seigneur eſt venu le *rafermir. Port-Roial.* Rafermir un chapeau. Termes de *Chapelier.*)

* *Rafermir.* Raſſurer. (Cet accident eût mis du déſordre parmi les troupes ſi on ne les eût rafermies. *Saraſin.*)

Rafermiſſement, ſ. m. Nouvel afermiſſement, tant au propre qu'au figuré. Voiez *Afermiſſement.*

RAFINAGE. Voïez *plus-bas.*

RAFINE. Voïez *plus-bas.*

RAFINER, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de ſucre, & de poudre. C'eſt rendre plus-fin, Rendre meilleur, & en *parlant de ſucre*, C'eſt rendre plus fin & plus blanc. (Rafiner le ſucre. Rafiner la poudre.) Il ſe dit auſſi des métaux & ſignifie les afiner de nouveau, une ſeconde, une troiſiéme fois, &c. [On rafine les métaux en les fondant pluſieurs fois. On rafine le cuivre en le fondant pluſieurs fois pour le rendre plus ductile & plus doux.]

* *Rafiner, v. n.* Etre adroit. Etre entendu en quelque choſe. ſubtiliſer. (Il ne faut pas tant rafiner ſur le langage. Rafiner en quelque choſe. *Ablancourt.*)

* *Se rafiner, v. n.* Devenir plus fin & plus adroit. (Le monde ſe rafine tous les jours.)

Rafinage, ſ. m. Ce mot ſe dit entre épiciers de Paris en parlant de *ſucre.* C'eſt l'action de rafiner le ſucre & de rendre le ſucre plus fin & plus blanc. Il ſignifie auſſi *ſucre rafiné* de Roüen, ou d'ailleurs. (Donnez moi du rafinage de Roüen. Combien vend-on le rafinage de Roüen. Ce ſucre eſt du rafinage de Roüen.)

Rafiné, rafinée, adj. Rendu plus fin. (Sucre rafiné. Poudre rafinée.)

* *Rafiné, rafinée.* Subtil. Fin. Délicat. (Catolique rafiné. *Mai. Poëſies.* Oreille rafinée. *Mai. Poëſies.*)

* *Rafiné, ſ. m.* Qui eſt entendu en quelque choſe. (La troupe des *rafinez* nous relève & nous ravale. *Mai. Poëſies.*)

Rafiné, ſ. m. Adroit. Fin. Ruſé. (C'eſt un rafiné.)

Rafinement, ſ. m. Qualité qui rend une choſe plus fine. Ce mot de *rafinement* n'eſt pas ſi uſité au propre qu'au figuré. Le Commiſſaire de l'artillerie doit ſavoir le *rafinement* & la bonté de la poudre. *Davel.*)

* *Rafinement.* Maniére d'agir ſubtile, fine délicate, & en quelque ſorte nouvelle. Maniére rafinée. Fineſſes. (Les rafinemens de la politique. Il éxécuta par un rafinement de prudence un deſſein fort capricieux. *Scaron, Nouvelles.* C'eſt un rafinement ridicule. *Moliere.*)

Rafineur, ſ. m. Voiez *Afineur.* Car c'eſt la même choſe.

* *Rafineur, ſ. m. Rafineuſe, ſ. f.* Celui & celle qui rafine. Qui eſt trop ſubtil. [C'eſt un grand rafineur]

RAFLE, *ſ. f.* Terme de *Jeu de dez.* Ce ſont trois dez qui ont chacun les mêmes points. (Amener rafle.)

† * *Faire rafle.* C'eſt prendre. Oter. Ravir. Emporter.

Rafle. Terme d'*Oiſelier & de pêcheur.* Sorte de filet triple ou contremaillé pour prendre de petits oiſeaux & des poiſſons. (Tendre la rafle. Pêcher avec la rafle. On apelle ce filet *rafle* parce qu'étant bien tendu on prend une grande quantité de poiſſons. *Ruſes innocentes, l.* 1. *c* 31.)

Rafle. Il ſignifie auſſi le petit rameau d'une grape de raiſin avec les grains qui y ſont atachez, & d'où le ſuc eſt déja ſorti. (Les rafles rendent encore du jus, étant miſes ſous le preſſoir. Ce ne ſont plus que des rafles.)

† * *Rafler.* Enlever. Prendre. Ravir. [Dame Atropos raflera ma vie entre les pots. *Saint Amant.*]

RAFOLIR, *v n* Devenir fou. (On lui fait tant de niches qu'on le fait rafolir tous les jours.)

RAFRAICHIR, *v. a.* & quelquefois *neutre.* Prononcez *rafréchir.* C'eſt moderer la chaleur. Faire devenir plus frais. (Rafraichir les entrailles. *Moliere.* Le Zéphire rafraichit ces lieux. *Saraſin, Poëſies.* Faire rafraichir du vin.)

(Ces lieux ou l'on ſe promène ſont rafraichis par l'aile du Zéphire.)

Rafraichir. Terme de *Canonier.* C'eſt boucher la lumiére du canon en mettant de l'eau dans la volée, la levant un peu, & abaiſſant la culaſſe. C'eſt auſſi mettre du vinaigre & de l'eau dans la volée du canon, ou c'eſt enveloper la piéce avec des toiſons de mouton, en ſorte que la laine touche la piéce. (On rafraichit le canon lorſqu'il a tiré.)

* *Rafraichir.* Ce mot ſe dit en parlant de *mémoire.* C'eſt repaſſer, revoir une choſe qu'on a apriſe il y a quelque tems. (Cela me rafraichit la mémoire de mon cher ami. *Ablancourt.*)

* *Rafraichir.* Terme de *Guerre.* C'eſt faire prendre du repos. Refaire, Remettre du travail & de la fatigue qu'on a ſouferts. (C'étoit un Païs propre pour *rafraichir* les troupes. *Vau. Quin. l.* 9. Faire rafraichir la flote. *Ablancourt, Marmol.*)

* *Rafraichir.* Terme de *Barbier & de Tailleur.* Couper tant ſoit peu des extrémitez d'une choſe. (Rafraichir les cheveux. Rafraichir un manteau.)

* *Rafraichir, v. a.* Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des racines des arbres. C'eſt couper un peu de l'extrémité d'une racine, pour ôter ce qui pouvoit s'être ſéché ou rompu. (Rafraichir une racine.)

Se rafraichir, v. r. Modérer la chaleur qu'on a. Faire devenir plus frais (Se rafraichir les entrailles.)

* *Se rafraichir la mémoire* de quelque choſe. *Ablancourt.*)

* Il n'avoit aucun corps de reſerve pour *ſe rafraîchir*, *Ablancourt. Tac. Hiſ. l* 2.)

* Se faire rafraichir les cheveux.

* *Le vent ſe rafraichit.* Termes de *Mer.* C'eſt à dire, augmente ſa force. Mais quand on ne parle point de mer, *le vent ſe rafraichit.* C'eſt à dire, devient plus frais.

Rafraichiſſement, ſ. m. Modération de chaleur (Les parties Orientales de l'Afrique reçoivent du *rafraichiſſement* par le vent qui vient de l'Ocean Perſique. *Rohault, Phiſique, tome* 2. Le rafraichiſſement des piéces de canon emporte du tems. *Davel.*

* *Rafraichiſſement.* Ce mot ſe dit d'ordinaire en parlant *de troupes & de ſoldats.* C'eſt tout ce qui ſert à reparer les forces comme pain, vin, viande, &c. (Elles leur portent du *rafraichiſſement* dans le combat. *Ablancourt, Tac. Germanic. liv.* 1. Fournir des rafraichiſſemens aux ennemis. *Ablancourt, Hiſt. l.* 3. *c.* 4. Prendre du rafraichiſſement. *Vau. Quin. l.* 7 *c.* 5.)

On envoie un *rafraichiſſement* à quelque perſonne de mérite pour le régaler. Il conſiſte ordinairement à un préſent de fruits, de confitures & de liqueurs, propres à rafraichir la bouche.

R A G.

† RAGAILLARDIR, *v. a.* Mot burleſque pour dire *réjoüir.* Cela *ragaillardit* tout à fait mes vieux ans. *Moliere.* Entre gens qui s'aiment cinq ou ſix coups de bâton ne font que *ragaillardir* l'amitié. *Moliere.*)

RAGE, *ſ. f.* Maladie qui vient aux chiens & qui leur faiſant perdre la connoiſſance, les pouſſe à mordre indifféremment tout le monde. La rage eſt auſſi une maladie qui ſe forme dans le ſang.

ſang & qui rend furieux l'animal qui en eſt ateint, comme chien, loup, chat. (Rage courante, tombante, endormie, éflanquée. *Salnove.* Guérir de la rage.)

Rage. Maladie qui vient aux hommes pour avoir été mordus d'un animal enragé. (Ceux qui ſont mordus d'un chien enragé donnent la rage. *Ablancourt, Luc. tome* 3.)

* *Rage.* Grand' colère. Fureur. (Leur *rage* ſe tourna en pitié. *Ablancourt, Tac. l,* 8. *c.* 4. De *rage* il me donna un ſoufflet. *Ablancourt, Lucien.* Être ſaiſi de fureur & de rage. *Ablancourt. Tac. An. l,* 14. *c.* 1. Ces nouvelles porterent la rage dans ſon cœur. *Le Comte de Buſſi.*)

†* *Rage.* Injure. Pouilles. Outrages.] *Faire rage* contre une perſonne. *Scaron. Dire rage* contre quelqu'un. *Voiture, Poëſ.*]

* † *Rage.* Efort qu'on fait pour ſervir quelqu'un en s'y emploiant avec chaleur. (Il fait rage des piez de derriére. (*Voit lettres.*)

† RAGOT, *ſ. m.* Petit. (Il eſt fils d'un petit ragot. *Scaron. Poëſies.*)

† *Ragot, ragote, adj.* Court. Petit. (Bâton ragot.)

Ragot, ſ. m. Terme de *Chartier.* Sorte de crampon de fer qui eſt ataché au limon & où l'on accroche la chaine de l'avaloire. (On a arraché l'un des ragots du limon.)

RAGOÛT, ou *ragouſt, ſ. m.* L'ſ ne ſe prononce pas. C'eſt un aſſaiſonnement que le cuiſinier fait, qui pique, qui chatuoille & réveille l'apétit. [Un excellent, un bon, un merveilleux, un admirable ragoût. Tous ces ragoûts n'apaiſent pas la faim, mais ils nuiſent à la ſanté, *Ablancourt, Lucien.* Faire un ragoût. Il nous a ſervi un ragoût admirable.)

* *Ragoût.* Plaiſir. Divertiſſement agréable, & qui chatouille les ſens, l'eſprit, ou quelque paſſion. (Ce ſont de beaux morveux pour donner envie de leur peau & je voudrois bien ſavoir quel *ragoût* il y a à eux. *Mol. Av. a.* 2. *ſ.* 5. C'eſt un grand ragoût pour vous que le bruit. *Le Comte de Buſſi.*)

† *Ragoutant, te, adj.* Qui donne de l'apétit. (Cette ſauſſe eſt fort ragoutante.)

†* *Ragoutant, te, adj.* Qui donne du déſir. Qui réveille quelque paſſion agréable. (Cette femme n'eſt guére ragoutante.)

RAGRANDIR, *v. a.* C'eſt agrandir de nouveau. (Ragrandir une jupe.)

RAGRAFER, *v. a.* Agrafer de nouveau. (Ragrafer un corps de jupe.)

RAGRÉER, *v. a.* Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des branches des arbres qui ont été ſciées. C'eſt couper avec la ſerpette la ſuperficie de cette partie ſciée, & comme brulée par le mouvement de la ſcie. (Il faut ragréer les parties ſciées, parce qu'elles pourriroient autrement, & ne ſe recouvriroient jamais. (*Quint. Jard. fr. l.* 1.

RAGUE, *ſ. f.* Terme de *Marine.* C'eſt un cable qui eſt gâté, écorché ou coupé. Cela ſe dit auſſi de tout autre cordage.

RAI. RAJ.

RAÏAUX, *ſ. m. pl.* Terme de *Monnoie.* Il ſe dit des moules, ou canaux dans leſquels on jette l'or ou l'argent, qu'on fond dans les Monnoïes, pour en faire des lingots propres pour tailler des carreaux.

RAIE, *ſ. f.* Prononcez *rée.* Sorte de ligne déliée qu'on tire ſur le papier. Ligne déliée qu'on fait ſur quelque choſe que ce ſoit. (Faire une raie. Tirer une raie.)

Raie. Terme de *Laboureur.* Sorte de petit chemin creux que fait la charruë lorſqu'on laboure. (Suivre la raie de la charruë.)

Raie. Terme de *Coëfeuſe.* Petite ſéparation qu'on fait des cheveux avec l'éguille lorſqu'on coife. (Raie bien faite.)

Raie. Séparation qui eſt entre les deux feſſes. (*Fi*, elle a la raie crotée.)

Raie. Sorte de *poiſſon de mer* plat, cartilagineux & qui a la queüe piquante. (Raie ondée. Raie piquante. Raie liſſe. Raie fraîche. Manger un bon plat de raie.)

Raïer, v. a. Prononcez *rèié.* Faire des raies ſur quelque choſe qui eſt écrit. Efacer par pluſieurs raïes, ou par quelque raïe. (Il a raïé tout ce qu'il avoit écrit. Raïez cela de deſſus vos papiers. *Moliere.*) Cette derniére façon de parler ſe dit auſſi dans un ſens figuré, pour dire. Ne faites point de fond là deſſus. Ne vous y atendez pas.

Raïer. Tirer des raies ſur une étofe, mais de telle ſorte qu'il y ait de la proportion, de l'arrangement, & de l'agrément entre les raies. (Rayer de jaûne. *Ablancourt, Mar.* Rayer de blanc. *Vau. Quin. l.* 3.)

Rayer. Ce mot ſe dit en parlant de *Chaſſe.* C'eſt faire une faye derriére le talon de la bête. (Rayer les voies d'une bête. *Salnove.*)

Raier, v. a. Ce mot ſe dit entre *Arquebuſiers*, en parlant du canon des armes à feu C'eſt une raiûre, en forme de vis, dans le canon de l'arme à feu, afin que l'arme porte plus loin qu'elle ne fait lors que le canon n'eſt point raïé. (Raïer une arquebuſe, Raïer un fuſi. Mouſquet raïé.)

Raieure, raiûre, ſ. f. Terme d'*Arquebuſier.* Raie en forme de vis dans le canon d'une arme à feu. (La raiûre fait que l'arme à feu porte une fois plus loin qu'elle n'eût porté.)

RAJEUNIR, *v. a.* Faire devenir plus jeune. Donner quelque air de jeuneſſe. (Son enjoûment *rajeunit* ſon vieux mari. *Scaron, Nouvelles*, La perruque le rajeunit. *Ablancourt.*)

Rajeunir, v. n. Devenir plus jeune. Prendre un air de jeune homme. (Il ſemble qu'il *rajeunit* tous les jours. *Moliere.*)

* C'eſt le moindre de mes ſoucis pourveu que je *rajeuniſſe* en éloquence, & que je captive tout le monde par la douceur & par la force de mon diſcours. *Ablancourt, Lucien, tome* 3. *in douze, page* 36. C'eſt à dire, pourveu que mon éloquence ait plus de vigueur & de beauté.

* *Rajeunir, v. a.* Ce mot ſe dit des cheveux & de la barbe; & il ſignifie *peindre, noircir* les cheveux quand ils ſont blancs. Noircir la barbe quand elle eſt blanche. (Un autre ſe faiſoit des lunettes de la peinture dont Voiture *rajeuniſſoit* ſes cheveux & ſa barbe. *Saraſin pompe funèbre.*)

* *Rajeunir* du vin vieux avec du vin nouveau.

* *Rajeunir.* Terme de *Jardinier.* Renouveller les arbres par la coupe de quelque branche. (Il faut rajeunir les arbres peu à peu.)

Rajeuniſſement, ſ. m. L'action par laquelle on rajeûnit. (Le rajeuniſſement ne ſe fait qu'en aparence. Le rajeuniſſement d'Eſon eſt fabuleux. *Voi les Metamorphoſes d'Ovide.*)

RAIFORT, *ſ. m.* En Latin *raphanus.* C'eſt une eſpèce de rave, & qui a le goût piquant. (Le raifort tout jeune qu'il ſoit, n'eſt point bon, & à quelque choſe qui déplait. *Quint. Jard. c.* 1.)

RAILLER, *v. a.* Moquer. Joüer. (Il le railloit de ſon avarice & de ſes débauches. *Ablancourt, Tac. hiſt. l. 2. c. x.* Railler le vice. *Ablancourt.* On peut quelquefois railler les défauts du corps & ceux de l'eſprit, pourvû toutefois qu'ils ne ſoient que médiocres. Quand on eſt ſage, on ne raille ni les Grands ni ceux qu'il y a danger de railler, ni ſes amis, ni un Ordre, ni une Nation. *Thiers, des jeux, ch.* 4. Il y a de la cruauté à railler les miſerables.)

Railler. Ce verbe eſt ſouvent une maniére de *verbe neutre* & alors il ſignifie *plaiſanter.* S'exprimer d'un air plaiſant & enjoüé. Faire des railleries. Se divertir par des railleries. (Dans les triomphes, les ſoldats ont accoutumé de railler avec leur Empereur. *Voi. l.* 66. Lucien raille plaiſanment. *Abl.*)

Se railler, v. r. Se rire de quelque choſe, ou de quelque perſonne, s'en moquer, n'en faire nul cas, ne s'en pas ſoucier. (Il n'y a pas grand mal à ſe railler des ſots du ſiécle.)

Raillerie, ſ. f. Maniére de bien railler. Art de railler. (Lucien s'inſinüe dans les eſprits par la raillerie. *Ablancourt, Luc.* Entendre la raillerie. *Abl. Luc. Raillerie*, ſe prenant pour l'art de railler, eſt d'ordinaire acompagné de quelque épitète. (Il y a peu de gens qui entendent la fine & l'innocente raillerie. Lucien parmi les Anciens entend l'agréable raillerie. *Nouv. Rèm. ſur la langue Franc.*)

Raillerie. Mot plaiſant & ſatirique. Moquerie. (Raillerie fine, noble, delicate, ſubtile, plaiſante ingénieuſe, ſpirituelle, naturelle, agréable, charmante, douce, utile nuiſible, groſſiere, baſſe, ridicule, froide, ambiguë, fade, méchante, plate, piquante, maligne, forte, ſanglante, &c. Recevoir mal une raillerie. *Scaron, Nouv.* Détourner agréablement une raillerie. *Ablancourt, Luc.* Repouſſer une raillerie. *Ablancourt.* Il ne faut point tourner les choſes de la Religion en raillerie, *Paſ. l.* 8. C'eſt une raillerie que je fais contre moi même. *Ablancourt, Luc.* Il y a trois ſortes de raillerie; l'une chatouille, l'autre pince & la troiſiéme égratigne. La prémiére demande plus d'eſprit que les autres. Il traitoit de raillerie l'autorité roiale. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Laiſſez moi là *je n'entend pas raillerie*; C'eſt à dire je ne puis ſoufrir qu'on me raille. Cleopatre & Antoine aloient la nuit courir la vile, ataquant les Artiſans par des railleries, qui leur atiroient des reparties fort plaiſantes. Cléopatre alors laiſſoit briller tout ſon enjoûment, ſoit à ſoutenir, ou à repouſſer une raillerie. *Triumvirat, p.* 3. *ch.* 12. Il eſt bon de ſe ſervir quelquefois de la raillerie dans l'ocaſion, mais il faut que cette raillerie n'ait rien de bas. *Thiers, des jeux, ch.* 2.)

Railleries. Ce mot au pluriel ſignifie ſatires plaiſantes. Diſcours railleurs & ſatiriques. (Lucien n'a pas épargné dans ſes railleries les prémiers Crétiens. *Ablancourt, Luc.*)

Railleur, ſ. m. Celui qui raille, qui ſe moque & qui tourne les choſes plaiſanment & d'un air un peu ſatirique. [Le *Bernio* eſt un railleur. Paſſer pour railleur. S'ériger en railleur. *Ablancourt, Luc.* Une véritable *railleur* ſait railler avec modération, & ſoufre que les autres raillent de même à leur tour. Un boufon croit qu'il faut railler de tout & ſans meſure, Un ruſtaud ne veut ni railler lui même, ni ſoufrir qu'on le raille. Mais un véritable railleur marche entre les deux. *Thiers, des Jeux, ch.* 2.)

Railleuſe, ſ. f. Celle qui raille, & ſe moque plaiſanment. (C'eſt une franche railleuſe.)

† RAINCEAU, *ſ. m.* Vieux mot, qui ſignifioit une branche d'arbre, & qui n'eſt plus en uſage qu'en Termes de *Blaſon*, où l'on parle de rainceaux paſſez en Sautoir, & dans *l'Architecture* on apelle *rainceaux* les branches feüilluës dont on charge les friſes & dont on fait d'autres ornemens.

* RAINE, *ſ. f.* En Latin *Rana.* Ce mot eſt vieux. Voiez *Grenouille.*

RAINURE. Voiez *rénure.*

RAÏON, *ſ. m.* Prononcez *Reïon.* Lüeur qui part du corps du Soleil. Eclat vif qui part d'un corps lumineux. [Raïon chaud. Raïon ardent.)

Rayon. Terme *d'optique.* C'eſt une ligne qu'on s'imagine partir de l'œil vers l'objet, ou venir de l'objet à l'œil. [Raïon viſüel. Des raïons viennent de l'objet en forme de cone ou de piramide,

piramide, dont la pointe aboutit à la rétine. Les raïons ſouffrent de la réfraction en paſſant dans les humeurs de l'œil.]

Rayon. Terme de *Géométrie.* C'eſt le demi-diamètre d'un cercle. On dit qu'un cercle a tant de piez, ou de pouces de raïon.

Rayon Aſtronomique. Inſtrument qu'on apelloit auſſi *Bâton de Jacob.*

* *Rayon.* Ce mot au figuré ſe dit en proſe & en vers; mais il eſt plus uſité *dans les vers*, que dans la proſe (Vos derniéres lettres m'ont donné de la ſatisfaction d'eſprit & quelque petit *rayon* de joie. *Balzac lettres à Conrart livre 2. lettre 12.* Vous prites tout à coup une beauté nouvelle, toute pleine d'éclat, de *rayons* & de feux. *Voit. Poë.* De vos beaux yeux les *rayons* s'éclipſérent. *Voi. Poë.* Qui n'admireroit pas les *rayons* éclatans de cet objet céléſte. *La Comteſſe de la Suze.*)

* *Rayon.* Ce mot ſe dit en parlant de *ruches & de miel.* C'eſt la partie de la cire où eſt le miel & où ſont les petites cellules dans quoi ſe logent les abeilles. C'eſt auſſi le miel contenu dans la cire. (Les décrets de Dieu ſont plus doux que le raïon de miel le plus excellent. *Port-Roial, Pſeaumes.*) Il eſt ſans doute qu'il faut parler de la ſorte. Cependant il eſt à propos d'avertir que les gens des environs de Paris qui nourriſſent des abeilles apellent *gâteau* ce que les bons Auteurs nomment *rayons*, & qu'ils diront. (Voulez-vous un *gâteau* de miel, & jamais un *rayon* de miel.)

* *Rayon.* Terme de *Marchand.* Il ſe dit des diviſions des armoires en de petits quarrez, où l'on met des papiers & quelques marchandiſes en bon ordre & ſéparées les unes des autres. On apelle ces quarrez des rayons à l'imitation de ceux des ruches à miel.

* *Rayon.* Petit filet de lait qui ſort des mammelles des nourrices, quand on les preſſe.

Raïon. Terme de *Vigneron.* C'eſt une ſorte de foſſe où l'on couche du plant de vigne lors qu'on plante la vigne.

Rayon. Terme *d'Anatomie.* C'eſt un des os du coude qui reſſemble en quelque façon à la navette d'un tiſſerand.

Rayon. Terme de *Coifeuſe.* C'eſt une ſorte de cornette élevée.

Rayonnant, Participe qui veut dire qui *rayonne.* Qui répand des rayons. (Il porte d'or au chef d'azur chargé d'un ſoleil *rayonnant* d'or. *Col.*)

* *Rayonnant, rayonnante, adj.* Eclatant. Brillant. (Tout raionnant de gloire.)

Rayonner, v. n. Ce mot ſe dit des corps lumineux & veut dire jetter un éclat plein de lumiére. Répandre des raions. [Le jour commençoit à poindre & le ſoleil à rayonner. *Voit. l.* 129.]

† RAIRE, *v. a.* Mot vieux & burleſque qui ſignifie *raſer.* (Un barbier *Rait* l'autre. A barbe de fou on aprend à *raire.*)

RAIS, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *rayon*, mais il ne ſe dit qu'en parlant de la lumiére de la Lune. *Vaug. Rem.* (Les rais de la Lune. Se promener aux rais de la Lune; dites plutôt ſe promener à la clarté de la Lune. *T. Corn. Notes ſur Vaugelas.*

* *Rais.* Terme de *Charron.* Morceau de bois rond & plané qui eſt ataché au moieu & aux jantes des roües des chariots, des charettes, des caroſſes, &c. (Il y a un des rais de la roue rompu. Ces rais ne ſont pas aſſez forts.)

RAISIN, *ſ. m. Grape de raiſin, ſ. f.* Fruit qui pend au cep de la vigne, ou à quelque treille, & dont on fait du vin. On dit d'ordinaire *grape de raiſin*, & non pas ſimplement *raiſin* lorſqu'on veut marquer quelque *grape de raiſin* en particulier. [Le renard tâchoit, en ſautant, d'ateindre à une grape de raiſin. *Port-Roial. Phédre, l.* 4. *Fable* 2.] On ſe ſert de *raiſin* au lieu de *grape de raiſin* lors qu'on parle de certaines maiſons où pend pour enſeigne *une grape de raiſin*, ainſi on dira. (Il loge au gros *raiſin.* Le maître du gros *raiſin* fait de bons raſoirs. (On ſe ſert auſſi de *raiſin* lorſqu'on parle en général, ou que les grains des grapes de raiſin ſont détachez, ou acommodez ſans leurs grapes, ou avec leurs grapes. Exemples. (On ne vandangera de quinze jours parce que le raiſin n'eſt pas encore bien mûr. Raiſin de Damas. Raiſin de Corinthe. Raiſins ſecs.)

Raiſiné, ſ. m. Vin cuit. [Faire du raiſiné.]

RAISON, *ſ. f.* Puiſſance de l'ame qui ſépare le faux du vrai. C'eſt auſſi une connoiſſance juſte de la fin & des moiens que l'homme doit avoir dans ſa conduite. (Le mot de *raiſon* en ce ſens n'a point de pluriel, La droite raiſon. C'eſt une choſe éloignée de la droite raiſon. *La Chamb.* C'eſt manquer de raiſon ou bien l'avoir bleſſée. N'avoir ni ſens, ni raiſon. *Ablancourt, Luc.* Avoir l'uſage de raiſon. *Ablancourt, Luc.* Gui Guillot a plus d'inſtinct que de raiſon.)

† *Etre de raiſon.* Terme de *Philoſophie.* C'eſt à dire, un être qui n'a rien de réel & qui ne ſubſiſte que dans l'imagination.

Raiſon. Sujet. Cauſe. Conſidération. Ce mot de raiſon en ce ſens a un pluriel. [N'avoir aucune raiſon de ſe fâcher contre une perſonne. *Ablancourt, Luc.* Sans cela je vous demanderois raiſon de ce que vous m'acuſes. *Voi. l.* 35. Ce n'eſt pas à vous que j'en veux rendre raiſon, *Moliere.* S'il a manqué à ſa parole il a ſes *raiſons* pour cela. *Moliere.* Il a été contraint pour *quelques raiſons* d'état de ſortir de la Libie. *Voit. l.* 41.)

Raiſon. Tout ce qu'on alégue, qu'on dit & qu'on aporte pour prouver, confirmer & perſuader quelque choſe. Le mot de *raiſon* en ce ſens a un pluriel. (Une bonne, forte, ſolide, puiſſante, claire, invincible, foible, frivole, impertinente, ridicule, captieuſe raiſon. Une raiſon tirée du ſujet. L'orateur doit prouver par de ſolides raiſons ce qu'il avance. *Ablancourt, Lucien.* Détruire les raiſons qu'on aporte contre nous.)

Raiſon. Ce mot ſert à marquer le reſſentiment qu'on a d'une injure reçuë, & il ſignifie une ſorte de vangeance, une ſorte de réparation & de ſatisfaction à cauſe de l'injure qu'on a reçûë. Le mot de *raiſon* en ce ſens n'a point de pluriel. (Les loix du monde défendent de ſoufrir les injures ſans en *tirer raiſon* ſoi même & ſouvent par la mort de ſes ennemis. *Paſcal. l.* 7. Venez me *faire raiſon* de l'inſolence la plus grande du monde, *Moliere.*)

Raiſon. Ce mot ſe dit en parlant de gens qu'on range, ou qui ſe rangent à leur devoir, & viennent au point où l'on veut qu'ils viennent. Le mot de *raiſon* en ce ſens n'a point de pluriel. [Ranger une perſonne à la raiſon. *Ablancourt, Luc.* Ah! Monſieur, je ſuis ravi que vous vous mettiez à la raiſon, *Moliere.*]

Raiſon. Ce mot ſe dit entre marchands & veut dire *ſur le pié* d'une certaine ſomme. Le mot de *raiſon* en ce ſens n'a point de pluriel. (J'ai acheté cela à raiſon de dix pour cent. Demander l'interêt à raiſon de l'ordonnance.)

Raiſon. Ce mot ſe dit entre gens qui boivent & qui ſe témoignent quelque amitié & il ſignifie boire à celui qui a bu à notre ſanté. Le mot de *raiſon* en ce ſens a un pluriel. (Faire raiſon à un ami. *Ablancourt, Luc.* Souvent on perd la *raiſon* à force de faire des *raiſons.*)

Raiſon. Terme de *Palais.* C'eſt le droit qu'on a de pourſuivre quelqu'un en juſtice. Le droit qu'on a de poſſéder quelque choſe. (Un Donateur, ou un Cédant ſubroge ſe Donataire, ou le Ceſſionnaire en tous ſes droits, noms, *raiſons* & actions. Cette demande eſt fondée en droit & *raiſon.*

Raiſon d'Etat, raiſon de famille.

Se rendre à la raiſon. Se payer de raiſon. Ecouter la raiſon.)

Raiſon. Terme de *Mer.* Voiez *ration.*

Raiſon. Terme de *Matématiques.* C'eſt le raport, ou la rélation d'un nombre à un autre nombre, & en général d'une quantité à une autre. La prémiére ſe nomme *l'antécedent*, & la ſeconde *le conſéquent.* La *raiſon* marque combien de fois l'antécedent contient le conſéquent, ou eſt contenu dans ſon conſéquent. (Il y a deux ſortes de raiſon, *la raiſon éxacte*, ou de nombre à nombre, lors que les quantitez que l'on compare ſont commenſurables, & *la raiſon ſourde*, lors que les quantitez ſont incommenſurables. *Port-Roial Géometrie l.* 2.)

Raiſonnable, adj. Qui a de la raiſon, du ſens, du jugement. Qui peut raiſonner. (L'homme eſt né raiſonnable.)

Raiſonnable. Sage. Judicieux. (Imagination raiſonnable. *Voi. l.* 5. Conſeil raiſonnable. *Voi. l.* 8. Gens heureux & raiſonnables laiſſent dire les miſerables. *Voit. Poëſ.*)

Raiſonnable. Juſte. Qui agit raiſonnablement. (C'eſt un homme fort raiſonnable.)

Raiſonnable. Qui eſt fait comme il faut. Bien fait. Bien proportionné. (Je ne lui voi rien de *raiſonnable* que la taille & le ſouris. *Ablancourt, Lucien.* Un viſage raiſonnable. Une chambre raiſonnable.

Raiſonnable. Ce mot ſe dit en parlant du prix & de la valeur d'une choſe, & veut dire qui n'excède pas. Qui n'eſt pas éxorbitant. [C'eſt un pris raiſonnable.)

Raiſonnablement, adverbe. Avec raiſon. De bon ſens. D'une maniére raiſonnable. (Il parle raiſonnablement de tout. *Voi. Poëſ.*)

Raiſonnablement. Bien. D'une maniére où il n'y a rien à dire D'une maniére honnête & telle qu'il ſe pratique dans le monde entre honnêtes gens. [Un tel eſt logé fort raiſonnablement pour un poëte.)

Raiſonnement, ſ. m. Faculté de raiſonner. [Il a le raiſonnement fort bon.]

Raiſonnement, ſ. m. Diſcours raiſonné. Raiſon qu'on aporte pour perſuader. (Le raiſonnement doit être clair, fort, juſte & ſolide. Détruire un raiſonnement. Afoiblir un raiſonnement. *Ablancourt.*)

Raiſonner, v. n. Parler. Diſcourir de bon ſens. Aporter & alégüer des raiſons. (Nous alons *raiſonner* ſur votre afaire. *Moliere.* Enfant qui commence à raiſonner. *La Chambre.* Raiſonner parfaitement. *Voit. l.* 8. Raiſonner juſte.)

Raiſonner. Voiez *reſonner*, dans une autre ſignification.

Raiſonner. Conſidérer, voir les ſuites d'une choſe. Faire réflexion.

(Lors que l'on vient à voir vos céleſtes apas,
Un cœur ſe laiſſe prendre & ne *raiſonne* pas. *Mol.*).

* *Raiſonner.* Ce mot ſe dit d'un ton impérieux & en parlant à une perſonne ſur qui nous avons quelque autorité, ou quelque avantage, & qui replique à ce que nous lui diſons, au lieu de nous écouter avec ſoumiſſion & avec reſpect. (Taiſez-vous, Monſieur le ſot, C'eſt bien à vous à faire à raiſonner, diſoit un jour une Dame de qualité au bon homme du Clérat le plus irraiſonnable de tous les animaux à deux piez.)

Raiſonner à la patache. Raiſonner à la chaloupe. Termes de *Mer* qui ſe diſent des vaiſſeaux qui viennent mouiller. C'eſt montrer à la parache, ou chaloupe qui eſt de garde, la permiſſion qu'on a de mouiller dans le port, & rendre compte de la route qu'on veut faire.

Raiſonné, raiſonnée, adj. Choſe, ou ſujet ſur lequel on a parlé, diſcouru,

discouru, aporté des raisons, prouvé par raisons, éxaminé, & considéré à force de raisonnemens. (Discours raisonné. Grammaire raisonnée.)

† *Raisonneur*, *s. m.* Celui qui replique trop à une personne à qui il doit du respect. Celui qui pour excuser sa conduite répond à une personne qui lui est supérieure & tâche de lui faire trouver bon quelque chose. Le mot de *raisonneur* se prononce d'un ton de maître. (Vous faites ici le *raisonneur*, taisez-vous, vous n'êtes qu'un animal.)

† *Raisonneuse*, *s. f.* Celle qui pour s'excuser alègue quelques raisons qui ne valent pas grand chose, ou du moins que la personne à qui elle parle n'aprouve pas. Celle qui répond un peu trop à une personne de respect, ou à qui elle est inférieure. (Mêle toi de donner à téter à ton enfant sans faire tant la *raisonneuse*, *Moliere.*)

RAJUSTER, *v. a.* Racommoder. Acommoder de nouveau. Ajuster. Acommoder. (Il se composa & rajusta son colet froissé. *Scaron, Nouvelles.* Rajuster sa perruque. *Scaron, Nouvelles.*)

* *Rajuster.* Acorder. Pacifier. Acommoder. [Ma femme est morte, cette perte m'est tres-sensible, je n'étois pas fort satisfait de sa conduite, mais la mort *rajuste* toutes choses. *Moliere.*]

* *Rajustement*, *s. m.* Racommodement de personnes qui étoient brouillées. (Le rajustement de ces deux personnes ne sera pas dificile.)

R A L.

RALE, ou *rasle*, *s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas prononcer l'*s*. Oiseau un peu plus gros qu'un merle & qui est tres bon à manger. Il a le bec & le cou longs, la queüe & les jambes courtes. Le *râle* court fort vite, d'où vient le proverbe, *il court comme un râle.* Il y a de trois espèces de *râles.* Le *râle de genêt*, qui est apellé de la sorte parce qu'il mange de la semence de genêt; le *râle rouge* qui est un oiseau qui tire sur le roux, & qui vit parmi les bois taillis, & le *râle noir*, qui est ainsi nommé parce qu'il a le dos tout marqueté. (Un râle mâle. Un râle femelle. Un bon râle.)

RALEMENT, ou *raslement*, *s. m.* L'un & l'autre s'écrit mais l'*s.* ne se prononce pas. Ce mot se dit d'une personne qui est à l'agonie & qui fait du bruit de la gorge à cause du flegme & de la pituite qui tombent sur son cœur, & la sufoquent. (Le râlement le prit & il mourut un peu après.)

RALENTIR, *v a.* Rendre plus-lent, moins ardent, moins vigoureux. (Ralentir le combat. *Ablancourt.*)

[* Ralentir l'ardeur des soldats. *Ablancourt. Ces.*

* Je les pousserai sans qu'aucune considération humaine puisse arrêter, ni *ralentir* ma poursuite. *Pasc. l.* 17.

Se ralentir, *v. r.* Devenir plus-lent. N'avoir plus tant de feu, ni d'ardeur. (Le combat s'étoit *ralenti* tout à coup. *Vau. Quin. l.* 4. *c.* 16.)

* Leur ardeur commençoit à se ralentir. *Ablancourt, Ar.*]

Leur affection se ralentit tout à coup. *Ablancourt, Tacite.*]

Ralentissement, *s. m.* Diminution. (Le ralentissement du mouvement se fait insensiblement & lors que la force impulsive diminuë. * Le ralentissment de la devotion, de la charité, &c.)

RALER, *rasler*, *v. n.* L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*s*. Ce mot se dit des gens qui sont à l'agonie & qui font du bruit de la gorge à cause du flegme & des eaux qui décendent de leur cerveau & qui les sufoquent. [Il a râlé long-tems avant que de rendre l'esprit.]

RÂLIER, *v. a.* Terme de *Guerre.* Rassembler des troupes, ou des soldats que l'ennemi a mis en désordre, & les remettre en état de combatre de nouveau. (Ralier les troupes. *Ablancourt, Ar.* Ils plient de toutes parts sans se ralier en aucun endroit. *Ablancourt, Tac. hist. l.* 3. *c.* 4.)

Raliment, *s. m.* Action de *ralier.* Action de celui qui rassemble des troupes mises en désordre & les remet en état de combatre tout de nouveau. (Travailler au raliment des troupes. *Ablancourt.*)

Ralier, *v. a.* Terme de *Mer.* Ralier le navire au vent. C'est mettre le Navire au vent.

Se r'alier de quelque chose. Terme de *Mer.* S'en aprocher. (Se ralier de terre.)

RALINGUES, *s. f. pl.* Terme de *Marine.* Ce sont les cordes qui servent d'ourles aux Voiles, aux branles & aux lits des Vaisseaux, & qui renforcent les bords.

RALONGER, *v. a.* Alonger de nouveau. (Ralonger une jupe.)

* *Ralonger le tems.* C'est le prolonger de nouveau. (Jacob ralongea le tems de son service. On a ralongé le tems de son éxil.)

RALUMER, *v. a.* Alumer de nouveau une chose qui étoit éteinte. (Ralumer la chandelle. Ralumer le feu, &c.)

* *Ralumer.* Exciter de nouveau. Recommencer. Renflamer. [Ralumer la guerre. *Ablancourt, Tacite.* Sa beauté *a ralumé* mes vieux ans. *Voiture, Poësies.* D'un juste courroux il *ralume* sa vigueur. *Dépreaux.*]

Se ralumer, *v. r.* S'alumer de nouveau. [Le feu se ralume.]

* *Se ralumer*, *v. r.* S'enflamer de nouveau Recommencer à sentir de nouveaux feux, un nouvel amour. (Sa femme lui tenant au cœur, son amour *se raluma* incontinent par le dégoût des autres. *Vaug. Quin. l.* 8. *c.* 3.)

R A M.

RAMADAN, *s. m.* Jeune des Mahometans pendant lequel ils jeünent tout le jour avec beaucoup d'éxactitude & même avec superstition, n'osant pas même se laver la bouche, ni avaler leur salive.

RAMAGE, *s. m.* C'est le chant naturel de quelque oiseau que ce soit. (Ramage doux, charmant, ravissant agréable. Oiseau qui chante toutes sortes de ramages. *Vaug. Quin. l.* 8. *c.* 9. Le rossignol a un ramage tout à fait charmant.)

* On dit ironiquement de diférens cris de voix des animaux. C'est un étrange ramage.

† * *Chanter un autre ramage.* C'est changer de discours, de mœurs, de profession, &c.

Ramage. Il signifie aussi quelquefois les branches des arbres. (Droit de ramage. Terme de *Coutume.* Droit que les sujets ont de couper les branches, ou rameaux d'arbres dans les forêts de leurs Seigneurs. *Ouvrage à ramage.* Il se dit des étofes en broderie, où il y a des feuilles & des fleurs.

Ramager, *v. a.* Ce mot se dit proprement des oiseaux & veut dire *chanter.* (C'est le matin que les oiseaux commencent à *ramager.*)

RAMAIGRIR, *v. a.* Faire devenir plus maigre. (Le carême ramaigrit les gens.)

* *Ramaigrir les terres.* (On mêle du sable parmi la terre en Egipte après qu'elle a été couverte de limon par l'inondation du Nil, afin de la ramaigrir. Il faut ramaigrir les terres en Amérique, pour y faire venir du blé.)

Ramaigrir, *v. n.* Devenir maigre. (Il y a des gens qui font tout ce qu'ils peuvent pour ramaigrir.)

Ramaigri, ramaigrie, adj. Devenu plus maigre.) Il est ramaigri, elle est ramaigrie de beaucoup.)

RAMANDAGE, *s. m.* Terme de *Doreur sur bois.* C'est un petit morceau de feuille d'or qu'on prend avec le pinceau pour mettre de l'or où il en faut.

RAMANDER, *v. a.* Abaisser de prix. (Les boulangers ont *ramandé* leur pain.) Ce verbe *ramander* se dit absolument aussi & en forme de *verbe neutre.* (Le blé ramande. L'aveine ramande.)

* *Ramander les terres.* C'est les engraisser avec du fumier ou de la marne.

Ramander. Terme de *Doreur sur bois.* C'est mettre quelque petit morceau de feuille d'or où il y en manque. (Il faut ramander cet endroit-là.)

Ramandé, ramandée, adj. Abaissé de prix. (Le blé est ramandé. L'aveine est ramandée de vint sous par sétier.)

RAMAS, *s. m.* Plusieurs choses ramassées ensemble. Assemblage de plusieurs choses. (Faire un ramas. *Ablancourt.*)

Ramasser, *v. a.* L'Auteur des Observations sur la langue Françoise a décidé que *ramasser* ne signifioit pas *amasser une chose qui étoit tombée.* L'usage est contraire à sa décision, & pour me servir de son éxemple, une Dame qui aura laissé tomber son masque dira fort bien à son laquais *ramassez mon masque* & jamais *amassez mon masque.* J'ai consulté là-dessus des Dames de qualité de la Cour & de la ville qui m'ont toutes dit *ramassez mes gans*, ou *ma coife* & jamais *amassez.* Scaron qui étoit visité du beau monde & qui étoit Parisien, écrit toujours *ramasser* & jamais *amasser.* (Il laissa tomber son poignard que je *ramassai Scaron. Nouvelle qui a pour titre les Hipocrites, in octavo, page* 19. Il traversa la Seine tout sanglant, *ramassant* les ornemens de sa lire. *Ablancourt, Lucien, tome* 3.)

Ramasser. Recueillir une chose qui est à terre, *Amasser.* (Ils aloient *ramasser* des brossailles le long du fleuve *Ablancourt, Ret. l.* 4. *c.* 1.)

Ramasser. Rassembler, Réünir. (Elle ramasse de tous côtez les accidens qui suivent & qui acompagnent cette passion. *Dépreaux, Longin, c.* 8.)

Ramasser. Ce mot se dit en parlant de *guerre*, de troupes, & de soldats, & il veut dire recuillir ce qui est épars en plusieurs endroits, & le rejoindre. Rassembler en un corps les soldats qui sont dispersez en plusieurs endroits. (Ils avoient *ramassé* leurs forces pour s'opoſer à leur commun ennemi. *Ablancourt, Tac. Agricola.* Il *ramassa* une armée de diverses nations, *Ablancourt.*)

Ramasser, *v. a.* Il se dit en parlant de ceux qui se font traîner sur la neige en passant sur la neige. On dit je me veux faire ramasser. Ceux qui ramassent dans les Alpes, s'apellent *Marrons*, dans ce païs-là. Le traîneau sur lequel on ramasse les passans s'apelle *une Ramasse*, *s. f.*

Ramasseur, *s. f.* Celui qui ramasse. *Marron*, ou Marronnier.

† * *Ramasser.* Froter. Etriller. Batre à bons coups de poing. (Comment diable il l'a ramassé.)

Se ramasser, *v. r.* Se rassembler, se réünir, se rejoindre pour ne faire qu'un corps. (Ils *se sont ramassez* de toutes parts pour lui faire tête. *Ablancourt.*)

† * *Se ramasser.* Se batre à coups de poing. (Les mariniers des ports de Paris se ramassent souvent à grans coups de poing. Ils se sont ramassez comme il faut.)

Ramassé, ramassée, adj. Recueilli. (Gans ramassez. Coife ramassée. Ce sont des vieilles équivoques *ramassées* parmi les boües des halles. *Moliere.*)

Ramassé, ramassée. Rassemblé, mis ensemble pour ne faire qu'un

qu'un seul corps. (Gens ramassez de tous côtez. *Vau. Quin. l.* 3.)

* *Ramassé, ramassée.* Ce mot se dit en parlant du corps de certaines personnes, & veut dire plus réüni, plus rassemblé, & à cause de cela plus fort & plus gros. (Ils ont le corps plus fort & plus *ramassé* que le reste des Alemans. *Ablancourt, Tacite, Agricola.* Son corps *ramassé* dans sa courte épaisseur fait gémir les coussins. *Dépreaux, Lutrin, chant.* 1.)

RAMBADES, *s. f. pl.* Ce sont deux postes, ou commandemens auprès de l'Eperon de la Galère & de l'arbre de Trinquet, hauts d'environ quatre piez & demi, & séparez l'un de l'autre par la Courcie, sur chacun desquels se peuvent placer quatorze ou quinze hommes pour combatre. *Ozan. Dict. Mathem.*

RAMBERGE, *s. f.* Terme de *Mer.* Sorte de petit vaisseau propre à faire des découvertes. Les Ramberges étoient de certains Vaisseaux de Guerre, qu'on faisoit autrefois en Angleterre. On donne encore ce nom à des Pataches qui servent sur les Rivieres de ce pays là.

RAME, *s. f.* Instrument de bois dont on se sert pour faire aller sur mer un vaisseau à rames. (Une grosse rame. C'est ce que peut faire une galère qui va à force de rames. *Rétorique, l.* 6. *c.* 4.) On dit aussi *Aviron.*

Rame. Terme de *Jardinier.* Petite branche, que les Jardiniers plantent dans terre pour ramer les pois. Voiez *Ramer.*

Rame. Terme de *Papetier.* Ce sont vint mains de papier. (Acheter une bonne rame de papier.)

Mettre à la rame. Façon de parler de libraire. Elle se dit des livres qui n'ont point, ou au moins qui ont tres-peu de débit, & qu'on ne sauroit plus vendre à cause qu'ils ne valent rien. Ainsi *mettre un livre à la rame.* C'est ranger par rame le reste de l'impression du livre, & le vendre de la sorte pour très peu de chose aux épiciers, aux beurriers & à tous ceux qui en ont besoin pour envelopper leurs marchandises, ou en faire autre chose. Amelot pensa devenir tout à fait fou lorsqu'il aprit qu'on aloit mettre son Tacite *à la Rame.* Comment! s'écria-t-il tout furieux, ah quel revers de fortune! me mettre à la rame, moi que des sots flatoient de l'avoir emporté sur d'Ablancourt. A la rame, moi qui depuis vint ans nourris la librairie; moi l'orateur forcené des libraireſſes de la ruë Saint Jaques. Ingrats coquins, est-ce ainsi qu'on reconnoit mes peines, mes bontez, & mon amour. Quoi me mettre à la rame & me faire aler avec Charpentier, Vaumoriére & Tomas de Lormes chez l'épicier & la beurriére. Cet afront me tuë. J'en meurs de rage & de déplaisir; & n'ai le tems que de recommander mon ame à Dieu & mon épitaphe à l'obligeant Mr. Pinsson.

Rame. Terme de *Rubanier.* Ficelles qui soutiennent les lices du métier sur quoi le rubanier travaille.

RAMEAU, *s. m.* Petite branche de quelque arbre que ce soit. (Un petit rameau. Voler de rameau en rameau. *God. poëſ.* O tronc bienheureux! que le Tonnerre respecte tes rameaux. *Scaron, Nouvelles.*) Il se dit d'une branche coupée pour en tirer des écussons à greffer. (Il m'a envoié un ou deux rameaux de sa belle pêche, de sa bonne prune, &c. *Quint. Jard. T.* 1.)

Le jour des Rameaux. C'est le Dimanche qui est immédiatement avant Pâques, & qu'on apelle aussi *Pâque-fleurie.*

* *Rameaux.* Terme de *Fortification.* Contremines & chemins sous terre qui vont d'un lieu à un autre.

* *Rameau.* Terme *d'Anatomie*, qui, en parlant de veines, de nerfs & de muscles, signifie *petit filet de veines.* Petit conduit. Petite veine. Petit filet de nerf, ou de muscle. (La veine cave se divise en plusieurs rameaux.)

Rameau. Il se dit aussi des veines d'or, d'argent & d'autres qui se trouvent dans les mines, lesquelles se divisent comme les veines du corps. (Ce rameau est plus abondant que les autres.)

Rameau. En termes de *Généalogie*, il signifie *branche.*

Ramée, s. f. Petites branches avec leurs feuilles. (Il le couvrit de ramée. *La Fontaine fables, l.* 3.)

Ramé, ramée, adj. Il se dit des bales de mousquet. Voiez *Balle-ramée, s. f.*

Ramener, *v. a.* Amener de nouveau. (Vous m'amenâtes l'autre jour un fort galant homme, je vous prie de me le *ramener* la prémiére fois que vous me ferez l'honneur de venir au logis.) On dit ramener un coup de dez. C'est faire une seconde fois un coup de dez.

Ramener. Faire revenir. Faire retourner. Amener de nouveau. (Il ramena nos jeunes gens au combat quand ils tournoient le dos. *Vaugelas. Quint. l.* 8. *ch.* 1.)

Ramener. Remettre une, ou plusieurs personnes au lieu où on les a prises, ou d'où on les a tirées. (Ramener les troupes en quartier d'hiver. *Ablancourt Arian.* Je pris hier dans notre quartier un de mes amis que je menai au cours en mon carosse, & que je *ramenai* après; chez lui.)

* *Ramener.* Remettre dans l'état où l'on étoit avant que d'être excité de quelque passion. Reduire doucement au devoir. (Je me tuë à vouloir *ramener* des esprits qui ont de l'aversion pour moi. *Vaug. Quin. l.* 9.)

Ramener. Terme de *Manége.* C'est faire baisser le nez à un cheval qui porte au vent. C'est à dire, qui léve trop le nez. (Ramener un cheval qui porte au vent.)

* *Ramener.* Terme de *jeu de paume.* Ramener la bale, c'est la prendre de volée & la rechasser.

† RAMENTEVOIR, *v. a.* Vieux mot, au lieu duquel on dit *Remettre en memoire, Faire ressouvenir.*

RAMEQUIN, *s. m.* C'est une tranche de pain, sur laquelle on a étendu du fromage, & qu'ensuite on fait rôtir. (Faire, manger, rôtir des ramequins. Les ramequins font boire & ils ne font pas trop sains.)

RAMER Terme de *Mer.* Faire aller à force de rames. (Je cours fortune de *ramer* dans les galéres d'Alger. *Voiture, lettre* 42. Les forçats *rament* pour faire voguer la galère. *Ablancourt.*)

Ramer. Terme de *Jardinier.* C'est ficher en terre de petites branches, ou de petits rameaux pour soutenir les pois à mesure qu'ils croissent. (Ramer des pois. Pois ramez.)

† *Il entend cela comme à ramer des choux.* Ce proverbe se dit en riant, & veut dire que la personne de qui on parle n'est pas entenduë en la chose dont il est question.

Ramette, s. f. Terme d'*Imprimerie.* C'est un chassis de fer, qui n'a point de barre au milieu.

RAMEUR, *s. f.* Celui qui rame. Celui qui tire à la rame. (Rameur vigoureux. Les rameurs étoient tous archers. *Ablancourt, Tac. l.* 1. *c.* 1.)

RAMEUX, *rameuse, adj.* Fléchier de l'Academie Françoise parlant du bois de l'élan; *Vie de Commendon, liv.* 2. *ch.* 13. a écrit ses cornes sont *rameuses*, en Termes de *Chasse* on diroit *son bois a plusieurs andouillers.*

RAMIER, *s. m.* C'est une sorte de pigeon sauvage. On dit que le *ramier* vit trente, ou quarente ans & que le fréquent usage de sa chair empêche qu'on ne soit trop porté à l'amour.

RAMIFICATION, *s. f.* Terme d'*Anatomie*, qui se dit de la division des veines & des nerfs qui sortent d'une tige commune & forment divers rameaux.

Se ramifier, v. r. Terme d'*Anatomie.* Se diviser en plusieurs rameaux. Il se dit des veines, des artéres & des nerfs.

* RAMILLES, *s. f. pl.* Terme de *Forêtier.* C'est le menu bois coupé qui reste dans les forêts, après qu'on a pris le bois de corde & les cotrets. (Ces ramilles ne sont propres qu'à mettre en bourrées.)

RAMINAGROBIS. Voiez *rominagrobis.*

RAMINGUE, *adj. m.* Terme de *Manége.* Il se dit d'un cheval rétif, qui résiste à l'épron, qui ruë & qui saute pour jetter bas celui qui le monte.

RAMOINDRIR. Voiez *Amoindrir.*

† RAMOITIR, *v. a.* Rendre moite. (La rosée, les brouillards ramoitissent le linge.)

RAMOLIR, *v. a.* Rendre plus mou, plus souple. Rendre molle une chose dure. (Ramolir une tumeur, une dureté.)

* *Ramolir.* Rendre éféminé, moins vigoureux. (On ne leur porte point ce qui *ramolit* le courage. *Ablancourt, Commentaires de César, livre* 1. *chapitre* 1. L'oisiveté *ramolit* les courages; *Vaugelas, Quin. l.* 5. *c.* 2.)

Se ramolir, v. r. Etre moins dur. Devenir plus mou. (Dureté qui commence à se ramolir.)

* Ils n'ont point été *ramolis* par le désir des plaisirs. *Ablancourt, Tac. l.* 2.

Ramolitif, s. f. m. Terme de *Médecin.* Remède qui ramolit. (Se servir de ramolitifs.)

Ramolitif, ramolitive, adj. Qui ramolit Qui rend moins dur. (Onguent ramolitif.)

† RAMON Vieux mot, qui signifioit *un balai.*

Ramoner, v. a. Ce mot se dit des cheminées. C'est nettéier une cheminée avec la ratissoire. (Ramonner la cheminée.)

Ramonneur, s. m. Pauvre Savoïard qui gagne sa vie à Paris à ramonner des cheminées. (Un petit *ramonneur* fort égrillard.)

RAMPANT. Voiez *ramper.*

RAMPART, *s. m.* Terme de *Fortification.* C'est une hauteur de terre qui régne par dedans tout autour d'une ville & qui est souvent revétuë d'une muraille propre à résister aux batteries de l'ennemi. (Faire un bon rampart. Saper un rampart. *Ablancourt, Tac. Hist. l.* 3. *c.* 4.)

* *Rampart.* Défence. (Ils ont ruïné une vile qui étoit le rampart de toute la Grèce. *Ablancourt, Ar. l.* 1. *c.* 4. Un grand Prince au milieu de ses triomphes s'est conservé ce rampart. *Patru, 1. plaidoié.* L'Hidaspe & l'Araxe étoient comme autant de ramparts de son Empire. *Vaugelas, Quin. l.* 4. Contre la médisance il n'est point de rampart. *Moliére, Tartufe.* Quelle cachette, ou quel rampart trouvera-t-il contre la vangeance des Dieux. *Ablancourt. Rét. l.* 2. *c.* 3.)

Se remparer, v. r. Se fortifier. Se couvrir de quelque chose qui défende. [Ils sont ramparez par des forêts, ou par des fleuves. *Ablancourt, Tac. Germanic.*)

Se ramparer. Se munir. Se fortifier. (Il nous faut *ramparer* de l'oraison contre de si formidables ennemis. *Patru, Traduction du discours de la priére de S. Chrisostome.*)

† * Se remparer contre le froid. Se ramparer contre l'hiver.)

RAMPE, *d'escalier, s. f.* Terme *d'Architecture.* C'est la suite des marches depuis un palier jusques à un autre.

Ramper, v. n. Ce mot se dit proprement des insectes, & il signifie se trainer sur le ventre terre à terre. Se trainer contre terre. (Serpent qui *rampe* sur la terre; *God. Poëſ.*)

* *Ramper.* Ce mot se dit aussi de la *vigne* & d'autres pareilles plantes & signifie *trainer par terre.* [On y voit de la vigne qu'ils aiment fort, parce qu'on croit qu'elle *rampe* pour s'accom-

moder à leur foibleſſe. *Ablancourt, Luc. Tom.* 5.]

* *Ramper.* Entortiller tout autour en ſerpentant. Aller en ſerpentant. [Son palais eſt enrichi de colonnes dorées où *rampe* tout du long une vigne d'or. *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 9.]

* *Ramper.* Ce mot ſe dit de l'eſprit & de ſes penſées. Il veut dire *s'abaiſſer. Trainer bas. Aller terre à terre.* [Les déſirs & les penſées doivent s'élever aux cieux & ne *ramper* jamais ſur la terre, *Saraſin.* On *rampe* dans la fange avec l'Abé de Pure. *Dépreaux. Satire* 9. Il a peur de *ramper* & ſe perd dans les nües. *Dépreaux Poëtique, c.* 1.]

* *Ramper.* Ce mot ſe dit auſſi des perſonnes. Avoir une conduite baſſe & ſervile.

Rampant. Participe qui ſignifie *qui rampe.* [Ils voïoient cent monſtres marins *rampans* autour d'eux. *Vaug. Quin. l.* 9.]

* *Rampant, rampante.* Il ſe dit des plantes qui n'aiant pas le pié aſſez ferme pour ſe ſoutenir, trainent ſur la terre, ou autour des apuis qu'on leur donne. La vigne eſt une plante rampante. Les citrouilles, les concombres, les melons, &c. ſont des plantes rampantes.]

Rampant, rampante. Terme de *Blaſon.* Il ſe dit de animaux terreſtres, comme lions, ours, chiens, &c. qui ſont répréſentez, comme s'ils vouloient s'élever & monter le long d'une rampe. [Lion rampant.]

* *Rampant, rampante.* Ce mot ſe dit de ceux qui ont le cœur bas & ſervile & font des actions & tiennent une conduite qui a un grand raport avec leur cœur.

[* Je ne ſaurois pour faire un juſte gain
Aller bas & *rampant* fléchir ſous Chapelain.
Dépreaux, Satire 1.]

* *Rampant, rampante.* Humble. Soumis. [C'eſt un coup ſeur d'être aimé quand on eſt *rampant* devant ce que l'on aime. *Le Comte de Buſſi.*]

Rampant, ſ. m. Terme de *Chirurgien.* Sorte de vandage ſimple & inégal.

RAMPIN, *adj.* Ce mot ſe dit des chevaux qui marchent ſeulement ſur la pince des piez de derriere & qui n'apuient point le talon à terre. [Cheval rampin. *Soleiſel, Parfait Maréchal.*]

RAMURE, ou *rameure, ſ. f.* Prononcez *ramure.* Il ſe dit du bois du cerf.

Voiez la colonne *Rem.*

RAN.

RANCE, *adj.* Ce mot vient du Latin *rancidus.* Il ſe dit de la chair & particuliérement du vieux lard. Il ſignifie qui commence à ſe corrompre & qui a contracté une mauvaiſe odeur. [Ce lard eſt rance. Il ſent le rance.]

Ranciſſure, ſ. f. Qualité de ce qui eſt rance. (La ranciſſure du lard lui donne un mauvais goût)

RANCHE, *ſ. f.* Terme de *Charron.* Morceau de bois qui entre dans le liſoir, qui eſt à côté des ridelles, qui les apuie & ſert à les tenir en état.

Ranche, ſ. f. Terme de *Charpenterie.* Chevilles de bois qui ſervent d'échelons, & qu'on met à une longue piéce de bois, qu'on apelle *rancher.*

Rancher, ſ. m. Terme de *Charpenterie.* C'eſt une longue piéce de bois garnie de chevilles, qui ſervent d'échelons & qu'on apelle *ranches.*

† RANCOEUR, *ſ. f.* Ce mot eſt à préſent hors d'uſage. En ſa place on dit Rancune, haine.

(Arriére, vaines chimères
De haines & de rancœurs,
Éloignez vous de nos cœurs.
Malh. poëſ.)

RANÇON, *ſ. f.* Ce qu'on donne aux ennemis pour ſe retirer ſoi-même quand on eſt priſonnier, ou pour en retirer quelque autre, lors qu'il eſt auſſi priſonnier. (Paier ſa rançon. La rançon de François prémier qui fut pris devant Pavie couta cher à la France. Mettre à rançon. *Ablancourt, Luc.*)

† *Rançonner, v. a.* Ce mot ſignifie *mettre à rançon,* mais il ne ſe dit pas bien dans le propre, & en ſa place, on dit *mettre à rançon.*

* *Rançonner.* Faire trop paier. Exiger plus qu'il ne faut de ceux de qui on doit prendre quelque choſe. (Rançonner le Bourgeois. *Ablancourt, Ar. l.* 2. C'eſt une hotelerie où l'on rançonne les paſſans. *Sca.*) Il ſe dit encore des ſoldats qui éxigent trop de leurs hôtes, & des monopoleurs qui vendent trop leurs marchandiſes.

† * *Rançonneur, ſ. m.* Ce mot n'eſt guère en uſage. Il ſe dit des hôtes qui rançonnent ceux qui logent chez eux.

RANCUNE, *ſ. f.* Haine. Averſion. (Il dit qu'il n'aportoit à l'Empire ni haine, ni rancune. *Ablancourt, Tac. an. l.* 13. Alons, mettons bas toute rancune. *Mol.* Cela engendre des haines & des rancunes. *Ablancourt, Luc. Tom.* 3.)

RANG, *ſ. m.* Prononcez *ran.* Ce mot ſignifie *ordre.* (Mettre de rang. Etre de rang. Se mettre en ſon rang. Ils viendront chacun à ſon rang.)

Rang. Nombre & ordre auquel on met quelque perſonne, ou quelque choſe. (J'aimerois mieux être au rang des ignorans que de me voir ſavant comme certaines gens. *Mol. Femmes ſavantes.*)

Rang. Pluſieurs choſes d'ordre. Pluſieurs choſes d'une même ſuite. (Un rang de cordes de luth. Un rang de cordes de tuorbe. Un rang d'arriére points. Galère à trois ou quatre rangs. *Ablancourt, Tac.* Un rang d'arbres. Un rang de boutons.)

Rang. Terme de *Lingére,* qui ſe dit en parlant de *cravatte.* (Une cravate à deux rangs. Une cravate à trois rangs.)

Rang. Terme de *guerre.* Ordre établi pour la marche & pour le commandement des troupes qui ſont en concurrence. (Avoir le prémier rang.)

Rang. Terme de *guerre.* Ligne droite que font les ſoldats rangez les uns à côté des autres ſur le front du bataillon, ou de l'eſcadron & les autres rangs ſont derriére celui-là, qui eſt le prémier. (Ils ſavent obeïr à leurs chefs & garder leurs rangs. *Ablancourt. Tac. Agricola.* Viſiter les rangs. *Ablancourt. Rétor. l.* 1. Sortir de ſon rang. Tuër par rang. *Ablan.* Doubler les rangs. *Ablancourt. Ar.* Enfoncer les rangs. *Vaugelas Quin. l.* 4. *c.* 15. Doubler les rangs en avant. Doubler les rangs en arriére. Rompre ſes rangs. *Ablancourt, Tac. an. l.* 13. *c.* 13. Par ſerrefiles, remettez vos rangs. *Martinet, évolutions militaires.* Ouvrir les rangs.)

* *Rang.* Terme *d'évolution militaire.* Soldats rangez ſur le front du bataillon, ou de l'eſcadron les uns à côté des autres : ceux ci font le prémier rang & il y en a d'autres rangs qui ſuivent celui-là. (Rangs qui devez doubler, prenez garde à vous Rangs, remettez vous. *Martinet, éxercice pour l'infanterie.*)

* *Rang.* Place d'honneur & dignité. Elévation où eſt une perſonne à cauſe de ſa naiſſance, de ſa charge, ou de ſes éminentes qualitez. (Reprendre ſon rang. *Ablancourt, Tac.* Tenir ſon rang. Perdre ſon rang. Maintenir ſon rang, & défendre ſa dignité, *Patru, plaidoié* 5. Du reſte des mortels ce haut rang vous ſépare. *Racine Tébaïde a.* 5. *ſ.* 4.)

* *Rang.* Ce mot entre encore dans quelques façons de parler figurées. (Rome fut ſacagée juſques à ce que Mucien & Marcellus *vinrent ſur les rangs. Ablancourt, Tacite, hiſt. l.* 2. *c.* 42. C'eſt à dire, vinrent à paroître dans le monde avec crédit & dans la faveur. Ah! Dieu vous gard' la belle ville, *vous voici donque ſur les rangs. S. Amant Rome ridicule,* C'eſt à dire, voici que vous venez paroître dans la lice avec les autres. Un jeune Genevois qui ne paroiſſoit point ſur les rangs, fit reluire beaucoup d'or aux yeux de ſa mére. *Sca. Nouvelles.* Mettre quelqu'un ſur les rangs. *Il commença d'entrer ſur les rangs, Abl. Luc. T.* 2. C'eſt à dire il commença à paroître dans le monde.)

Rang. Ce mot en terme de *mer* ſert à faire la diſtinction de la grandeur & de la capacité des vaiſſeaux de guerre. (Ainſi on dit vaiſſeau du prémier rang, du ſecond rang, du troiſiéme rang, &c.)

Rang. Ce mot en parlant des vaiſſeaux de bas bord ſignifie le travail des rangs des forçats & l'éfet des rames. (Le ſervice des rangs ſauva notre galère.)

RANGÉE, *ſ. f.* Ordre. Rang & ſuite de pluſieurs choſes rangées les unes après les autres. [Une rangée de pavez. Une rangée de carreaux.]

Ranger, v. a. Mettre de rang. Mettre d'ordre. Placer d'ordre. Mettre en ordre. Ils rangerent les bateaux en égale diſtance. *Ablancourt, Tac. hiſt. l.* 2. *c.* 10. Il faut ranger naturellement les mots dans les periodes. Ranger chaque choſe en ſa place. *Vau. Rem.* Ranger une armée en bataille. *Ablancourt, Ar.* Ranger les troupes ſur deux lignes.)

* *Ranger.* Reduire. Mettre une perſonne à ſon devoir. (Ne vous mettez point en peine, je la *rangerai* bien. *Mol. Malade imagin. a.* 2. *ſ.* 6. Ranger quelqu'un à la raiſon. *Abl.*)

Ranger la côte. Termes de *mer.* C'eſt naviger terre à terre en cotoiant le rivage. (Vaiſſeau qui va *ranger la côte* pour reconnoître le terrain propre au débarquement.)

Se ranger, v. r. Se ſerrer pour faire place, ou pour laiſſer paſſer. Se retirer & ſe ſerrer contre quelque choſe pour donner paſſage, ou pour quelque autre deſſein. (Rangeons nous chacun contre un des côtez de la porte. *Mol.*)

* *Se ranger.* Se ſoumettre. Se mettre. (Ils vinrent au devant de lui ſe ranger ſous ſon obeïſſance. *Vau. Quin. l.* 8. *c. x.* Je me range du parti de Madame. *Mol.*)

Se ranger. Terme de *mer.* Ce mot ſe dit du vent. (Le *vent ſe rangea de l'avant.* C'eſt à dire, prit par proüe. Il *ſe rangea au Nord.* C'eſt à dire, il ſe fit Nord. *Guillet.*

RANGIER, *ſ. m. Renne.*

RANIMER, *v. a.* Redonner la vie. (Son ame vint ranimer ſon corps. *Ablanc. Luc. Tome* 3.)

* *Ranimer.* Exciter. Animer. Enflamer. (Cela ne faiſoit que redoubler l'ardeur des aſſaillans & *ranimer* leur courage par l'eſperance du butin. *Ablancourt, Tacite Hiſt. l.* 3. *c.* 4.)

Voiez la colonne *Ren.*

RAO.

RAOUL, *ſ. m.* Nom d'homme. (Raoul eſt mort.)

RAP.

† RAPACE, *adj.* Ce mot vient du Latin *rapax,* raviſſant. Il ſe dit quelquefois, en parlant des oiſeaux de proie, qui vivent de rapine.

Rapacité, ſ. f. Ce mot eſt tiré du Latin *rapacitas.* Il ſignifie inclination à prendre & à ravir. (L'aigle a une grande rapacité.)

* *Rapacité.* Il ſe dit au figuré. (La rapacité des uſuriers & des chicaneurs n'a guère de bornes.)

* RAPAISER, *v. a.* Adoucir. Apaiſer. (La douceur que vous m'avez envoïée m'a *rapaiſé. Voit. l.57.*)

On dit auſſi la mer ſe rapaiſe après la tourmente. Un taureau ſe rapaiſe après que ſa fougue eſt paſſée.

† RAPATRIER, *v. a.* Reconcilier. Racommoder des gens qui étoient broüillez. (Je l'ai *rapatrié* avec un tel)

RAPE, ou *rappe, ſ. f.* Utencile de cuiſine. C'eſt un morceau de fer blanc, courbé en voûte, percé de pluſieurs trous & monté ſur du bois, pour *raper* de la muſcade & autres choſes propres à être rapées. (Une bonne rape.)

Rape. Terme de *Sculpteur.* Eſpéce de lime dont les ſculpteurs en marbre ſe ſervent lorſqu'ils n'emploïent plus le ciſeau & qu'ils travaillent à finir leur ouvrage.

Rape. Terme de *Potier d'Etain.* Sorte de *lime* pour raper la vaiſſelle.)

† *Donner de la rape douce.* Façon parler baſſe *proverbiale*, qui veut dire *flater un peu.*

Rapé, ſ. m. Grapes de fort-bon raiſin qui ont la queuë coupée, & dont on emplit un muid avant que de l'enfoncer des deux bouts & ſur leſquelles on verſe du vin qui ſort de la cuve, & qu'on laiſſe boüillir avec les grapes. J'ai de fort bon rapé. Faire du rapé. Boire du rapé.)

Rapé de copeaux. Ce ſont des copeaux de hêtre bien-ſecs, bien lavez & bien-égoutez qu'on jette dans un muid de vin par le trou du bondon pour éclaircir le vin & lui faire perdre ſa verdeur.

Raper, v. a. Grater avec la rape. Froter contre la rape. (Raper de la muſcade. Raper du ſucre)

Raper. Terme de *Potier d'Etain.* Acomoder avec la rape. (Raper l'étain.)

RAPEL, *ſ. m* Ordre de revenir d'éxil. (Il mourut quelque tems après ſon rapel.)

Rapeler, v. a. Faire revenir. Donner, ou envoier un ordre de retourner. Faire revenir d'un lieu où l'on avoit été envoié. (Il faiſoit des projets de ſe mettre en un état où l'on ne pût lui ôter l'emploi ſi la néceſſité des afaires vouloit qu'on le rapellât. *Saraſin, proſe.* Agrippine fit rapeller Sénéque de ſon baniſſement. *Ablancourt, Tac. an. l.12.*)

* *Rapeller.* Faire revenir. Faire repaſſer par l'eſprit, ou par la mémoire. Repaſſer dans ſon eſprit, ou dans l'eſprit des autres. (Il rapelloit en leur eſprit le ſouvenir de ceux qui avoient été chaſſez. *Ablancourt, Tac. an. l.12.* Quand je rapelle en ma mémoire les ocupations de ma plus tendre jeuneſſe, je. *Patru Oraiſon pour le Poëte Archias.*)

† RAPETASSER, *v. a.* Racommoder des hardes de peu de conſéquence. (Rapetaſſer une vieille jupe.)

† * *Rapetaſſer de vers.* Reg. Sat. 5. *Vaiſſeau rapetaſſé.* Sar. Poëſ.

† RAPETISSER. Ce mot ſe dit ſouvent en un ſens *neutre* pour dire devenir plus petit. (Cela rapetiſſe. Il rapetiſſe tous les jours.)

RAPHAEL, *ſ. m.* Nom d'homme qui ne ſe donne guère parmi les Catoliques Romains qu'à des Religieux qui changent de nom en entrant en Religion. (Le Frére Raphaël eſt un ſaint homme.)

RAPIDE, *adj.* Ce mot vient du Latin *rapidus.* Ce mot ſe dit proprement des torrens, des fleuves & des riviéres, & ſignifie *qui coule avec violence*, avec viteſſe & avec rapidité. (Un torrent rapide. *Ablancourt. Rétor. l.4.*)

* Aſſez d'autres ſans moi d'un ſtile moins timide.
Suivront aux champs de Mars ton courage *rapide.*
Dépreaux, Epitre au Roi.

Rapidement, adv. Avec viteſſe. Avec violence. Avec rapidité (Fleuve qui coule rapidement.)

* Nos jours, comme les flots, courent *rapidement.*
Saraſin Poëſ.)

Rapidité, ſ. f. Ce mot ſe dit proprement des torrens & des fleuves, & il ſignifie *Cours rapide & violent.* [Fleuve qui a une grande *rapidité.*]

* *Rapidité.* Ce mot, *au figuré*, ſignifie viteſſe.

[* Il marche avec tant de *rapidité* qu'on diroit qu'il a des aîles: *Maucroix.* La rapidité des conquêtes des grans Heros. Par la rapidité de ſes conquêtes en Flandres, il a fait voir qu'il n'étoit pas moins excellent Capitaine que grand Politique. Tout cede à la rapidité de ſes victoires. *Eloge hiſt. de Loüis 14.*)

RAPIÉCETTER, *rapiécer, v. a.* On devroit dire *rapiècer*, mais l'uſage eſt pour *rapiécetter.* C'eſt mettre des piéces à quelque vétement, ou à quelque autre choſe de cette nature. (Le Poëte Chapelain riche de cent mile livres faiſoit rapiécetter ſes habits, & Gombaud qui étoit auſſi pauvre que Malherbé ne pouvoit ſoufrir des habits *rapiécettez.*)

† RAPIERE, *ſ. f.* Mot burleſque qui vient de l'Alemand, & veut dire *épée.* (Pendre la *rapiére* au croc. Prendre la rapiére.)

RAPINER, *v. a.* Voler avec adreſſe. Voler avec fineſſe. (Il y a des gens qui jugent mal de leur prochain & qui croient que les partiſans ne ſont riches que des biens qu'ils ont *rapinez.*)

Rapine, ſ. f. En Latin *rapina.* Volerie. Vol. Larcin. (Elle l'acuſa de volerie & de *rapines. Ablancourt, Tacite, An. l.12.* Vivre de *rapine* & de pillage. *Vau. Quin. liv. 4. c. 9.* La creſſerelle défend les pigeons des *oiſeaux de rapine. Bel. l.2. c.25.*)

RAPLIQUER, *v. a.* Apliquer de nouveau. (Rapliquer des couleurs ſur un tableau. On raplique de l'or ſur une bordure dédorée. Il faut rapliquer des ſangſuës à ce malade.)

* *Se rapliquer, v. r.* S'apliquer de nouveau. (Il ſe raplique à l'étude, à ſa profeſſion qu'il avoit abandonnée.)

RAPORT, *ſ. m.* L'action de raporter & de remettre quelque choſe au lieu d'où on l'avoit portée ailleurs. (Le raport des marchandiſes coute tant. Le port & le raport d'une lettre, d'une valiſe, d'un balot, &c.) Recit de bouche, ou par écrit. Le mot de *raport*, en ce ſens, eſt d'ordinaire un mot de *Pratique*, de *Chirurgie*, ou de Juré de quelque métier. [Ils ont voulu s'inſtruire du différend pour en faire le raport. *Patru, plaidoié 15.* Le procès eſt au *raport* de Monſieur un tel. Le *raport* des jurez porte telle choſe. Les chirurgiens ont fait leur raport.)

Raport. Ce mot ſe dit auſſi dans le langage ordinaire & ſans parler pratique, ni chirurgien. Il veut dire le recit d'une choſe qui s'eſt paſſée. (Faire le rapport d'une choſe qu'on a vuë. *Vaug. Q. C. l.3. ch.8.*)

Raport. Terme de *Palais.* Récit que fait un Commiſſaire en pleine Chambre de l'état d'un procès qu'on lui a donné à voir & à éxaminer. (Faire le raport d'un procès. Vôtre afaire eſt au raport d'un tel Conſeiller. Oüir le raport, &c.)

Raport. Il ſe dit des ſommes qu'on eſt obligé de raporter dans la maſſe d'une ſucceſſion avant que de la partager. (Chacun des cohéritiers eſt obligé de faire le raport de ce qu'il a reçu en avancement d'hoirie. Il a reçu tant à charge de raport.)

Raport. Paroles baſſes, flateuſes & malignes que quelque domeſtique dit à ſon maître à deſſein de nuire à un autre domeſtique Le mot de *raport* en ce ſens ſe met ordinairement au *pluriel.* Paroles flateuſes & malignes qu'on dit à des gens de qualité pour faire tort à quelcun. (Il gagnoit l'amitié des Grans par les *faux raports*, & les calomnies. *Abl. Rét. liv. 1. ch. 4.* C'eſt un lâche & un fat qui broüille toute la maiſon par ſes raports.)

Raport. Conformité. Proportion. Liaiſon & regard entre les choſes qui viennent, ou qui dépendent les unes des autres. Liaiſon qui ſe rencontre entre les parties d'un tout. [Les langues n'ont pas toûjours du raport. *Abl. Tac.* La Religion eſt liée à toutes les choſes du monde par le *raport* qu'elles ont à la fin derniére qui eſt Dieu. *Port-Roial.* N'avoir *raport* à rien. *Abl. Luc.* Elle eſt incapable de rien aimer que par *raport* à elle. *Port-R* Les arts & les ſiences ont un grand *raport* avec les ſens, *Taleman, vies de Plut. T.7.* Mon humeur a raport avec la vôtre. Une copie, en matiére de peinture, eſt d'autant plus belle qu'elle a plus de raport avec ſon original. *Nov. rem. ſur la langue Franç.*)

Raport. Terme de *Géometrie & d'Aritmétique.* C'eſt la rélation que les nombres & les autres quantitez ont les unes aux autres. On l'apelle auſſi *raiſon* & proportion. (Le raport du petit au grand, ou du grand au petit. L'antécédent a un tel raport à ſon conſéquent. Il n'y a aucun raport du fini à l'infini. On ne connoit pas éxactement le raport que les quantiez incommenſurables ont entr'elles.)

Raport. Ce mot ſe dit en parlant de certaines choſes qu'on mange & il veut dire *vapeur* des choſes qu'on a mangées & que l'eſtomac renvoie à la bouche; ce qui ſe fait ordinairement lorſqu'on a trop mangé. Le mot de *raport*, en ce ſens, ne ſe dit qu'au *pluriel.* [Cette viande m'envoie des *raports.* J'ai eu toute l'après-dînée des *raports* parce que j'ai mangé des œufs durs.)

Raport. Ce mot ſe dit des *arbres* & des fonds de terre. Revenu & profit que les arbres, ou les terres qu'on cultive, rendent aux propriétaires. Fruits que les arbres, ou les terres aportent aux poſſeſſeurs. (Diogéne voiant un arbre où il y avoit des femmes penduës, il n'y en a guère de meilleur *raport. Ablan. Apo.* Terre qui n'eſt pas de grand raport.)

Raporter. Aporter de nouveau. Aporter. (Vous portâtes hier ma valiſe au coche, allez la requerir & raportez là moi, j'y veux prendre quelque choſe. Les ſoldats raportoient tout le butin à leurs Capitaines. *Abl. Tac. An. l.11.*)

Raporter. Redire. Raconter. Dire. (Jamais la renommée ne *raporte* les choſes au vrai. *Vaug. Quin. liv.9.c.2.* On me vient de *raporter* que vous aviez de l'amour pour moi. *Moliere.* Vous avez été tout raporter au mari. *Moliere.*)

Raporter. Citer. Aléguer. (Il *raporta* l'éxemple des anciens Orateurs qui n'avoient pour but que la réputation. *Abl. Tac. An. l.11.* Il a mis à l'entrée de ſes livres la liſte des Auteurs qu'il raporte. *Paſc. l.5.* Nôtre Pére Eſcobar *raporte* qu'il eſt permis de dérober dans une extrême neceſſité. *Paſc. let.8.* Il *raporta* pour ſa juſtification la doctrine du Pére Bauni. *Paſcal, lettre 6.*)

Raporter. Terme de *Palais.* C'eſt conſidérer toutes les piéces d'un procès & en faire ſon raport à la Chambre. (Raporter un procès. *Paſc. l.6.*)

Raporter. Conformer. (Cette attache vitieuſe ſoüilleroit les actions les plus ſaintes ſi on les *raportoit* à cette fin. *Paſcal, l.14.*)

Raporter. Tendre. Avoir pour but. (*Raporter* tout à ſon profit. *Scaron.*)

Raporter. Remporter, avoir; tirer quelque avantage. (Il ſe mit au ſervice de Cirus ſous l'eſpérance d'en raporter beaucoup d'honneur. *Abl Rétor. l.2. c.4.*)

Raporter. Faire venir. Tirer. (Aléxandre tâcha de *raporter* ſon origine aux Dieux. *Ablanc. Art. l.7.* Il dit beaucoup de choſes

ſes de leur origine qu'il *raporta* au peuple d'Argos. *Abl. Tac. An. liv. 12. chap. 19.* Vous *raporterez* toutes choſes au Ciel. *Voiture l. 63.*)

Raporter. Ce mot ſe dit de la *terre*, des *arbres* & des *plantes*, & il veut dire *produire, porter.* (La perfection des arbres eſt de *raporter* du fruit. *Abl* Cette terre raporte deux fois l'année.)

† * C'eſt une honte qu'un tel ouvrage après un ſi grand bruit, ne raporte aucun fruit. *S. Amant.*)

Se raporter, v. r. Convenir. Avoir du raport & de la reſſemblance. (Son humeur *ſe raporte* aſſez à la mienne.)

Se raporter. Avoir raport. (Ces paroles *ſe raportent* où nous prétendons qu'elles *ſe raportent. Patru, pl. 12.*)

Se raporter. Se remettre au ſentiment d'une perſonne, en paſſer par ſon avis. Prendre quelcun pour arbitre, pour témoin de quelque choſe dont il s'agit. Se tenir aux déciſions d'une perſonne. (Cela eſt vrai ſi on *s'en raporte* à de certaines gens. *Moliere, fem. Sav* S'il faloit *ſe raporter* à ce que S. Tomas écrit des bénéfices il y auroit bien des Simoniaques. *Paſc. l. 9.* Les Confeſſeurs ſont obligez de *ſe raporter* à nous pour les cas de conſcience. *Paſc. l. 6.*)

Se raporter. Ce mot en termes de *Palais* ſignifie Se juger. Se décider. Se terminer. (Son afaire ſe raportera ce matin. Son procès ne ſe raportera point de ce Parlement.)

Raporté, raportée, adj. Aporté de nouveau. (La choſe a été raportée)

Raporté, raportée. Raconté. Dit. (Le fait a été raporté de la ſorte.)

Raporté, raportée. Qui eſt compoſé de choſes qui ont du raport & qui s'ajuſtent les unes avec les autres. (Une table de piéces raportées.)

Raporteur, ſ. m. C'eſt le Juge qui fait le raport d'un procès aux Meſſieurs de la Chambre. (Avoir un bon Raporteur. Donner un Raporteur. Corrompre un Raporteur.)

Raporteur, ſ. m. raporteuſe, ſ. f. Il ſe prend auſſi en mauvaiſe part & ſignifie celui ou celle qui fait des raports, ou faux, ou de choſes qu'il auroit dû taire ; & qui par ſes raports met de la diviſion entre des perſonnes. (C'eſt un franc raporteur. C'eſt une vraie raporteuſe.)

Raporteur. Terme de *Géometrie.* Il y a en Géometrie deux ſort se de raporteurs. *Le prémier* eſt un petit demi cercle ordinairement de léton & quelquefois de corne, diviſé par ſon bord exterieur en 180. degrez, ſervant à faire connoître le nombre des degrez d'un angle conſtruit ſur le papier, & à former des angles ſur le papier de tant de degrez qu'on veut. *Le ſecond raporteur* eſt un inſtrument compoſé de pluſieurs cercles ou de pluſieurs demi cercles concentriques tracez ſur une même ſuperficie, diviſez en degrez par des raïons qui vont du centre à la circonference. Cet inſtrument ſert dans la Trigonometrie à ſuputer les triangles rectilignes ſans calcul.

RAPRENDRE, *v. a.* Aprendre de nouveau. *Je rapren. Je raprenois. J'ai rapris. Je rapris.* (Je m'offre de vous *raprendre* le Latin cet hiver. *Voit. let. 82.*)

RAPRIVOISER, *v. a.* Aprivoiſer de nouveau. Il eſt difficile de raprivoiſer les animaux qu'on a mal traitez.)

* *Se raprivoiſer, v. r.* Redevenir privé & familier. Il ſe dit des perſonnes. (On a beau chaſſer les écornifleurs, ils ſe raprivoiſent aiſément.)

RAPROCHER, *v. a.* Aprocher encore de plus-près. Il faut raprocher cela.)

* *Raprocher, v. a.* Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des arbres. C'eſt racourcir les branches des arbres qui s'ouvrent trop, ou les branches qui aïant été laiſſées trop longues, ou trop étenduës, ſoit en eſpalier ou en buiſſon, font un deſagrément dans l'arbre, en y faiſant vuide un endroit qui doit être garni. Et ainſi les branches racourcies en produiſent de nouvelles à leur extremité qui rendent l'arbre plus fourni. (Il faut raprocher ces branches)

Se raprocher, v. r. S'aprocher de nouveau de quelque perſonne, ou de quelque lieu. (Il a hâte de *ſe raprocher* de vous. *Voit. l. 39.* Ces deux furieux *ſe raprochent* toûjours. *Racine, Thébaïde, a. 5. ſc. 3.* Il demeuroit fort loin du Palais, mais il s'en eſt raproché. Le Soleil ſe raproche de nous après le Solſtice d'hiver.)

RAPSODIE, *ſ. f.* Ce mot vient du Grec, & il ſe dit par raillerie & avec deſſein d'offencer. C'eſt une ſorte de production d'eſprit compoſée de pluſieurs choſes ramaſſées de divers Auteurs & de divers endroits. (Je viens de voir pour mes péchez cette méchante *rapſodie* de l'Ecole des femmes. *Moliere.* Il y a bien des Auteurs qui croient être des grans Hommes & qui néanmoins ne ſont que des centons, ou des *rapſodies.* M. Ménage, la Mothe le Vaier & Mr. Huet nous ont donné d'agréables *rapſodies.* A... a fait certaines *rapſodies* de politique qui valent mile fois mieux que ce qu'il a compoſé de lui même.)

RAPT, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *raptus*, & dans les diſcours ordinaires il ſemble conſacré à l'enlévement des Sabines. En effet hors de là, l'on ne ſe ſert de *rapt* qu'au Palais. (Le rapt des Sabines eſt fameux. L'hiſtoire Romaine parle du rapt des Sabines. On parle encore dans les Fables du rapt de Ganimède & de celui de Proſerpine.

† *Rapt, ſ. m.* Ce mot ne ſe dit d'ordinaire qu'au *Palais.* C'eſt l'enlévement qu'on fait d'une fille ou d'une femme. Le rapt eſt odieux & ſcandaleux. Le rapt eſt digne de peine. Se plaindre d'un rapt. *Patru, pl. 11.* Acuſer d'un rapt. Couvrir, cacher ſon rapt. Condamner quelcun de rapt. Les Loix puniſſent *le rapt* comme un crime capital. *Le Maît. plaid. 18.* Voici un Pére qui ſe plaint d'un rapt. *Patru, 11. pl.*)

RAQ.

RAQUE, *ſ. f.* Terme de *Marine.* Ce ſont des petites boules de bois enfilées comme des grains de Chapelet que l'on met autour d'un mât, &c. Voïez *Racage.*

Raque gougée. C'eſt une raque, où l'on a fait une échancrure ſur le côté pour y faire entrer une corde de moienne groſſeur.

Raque couchée. C'eſt une *raque gougée* qui a une coche tout autour, dans quoi on poſe le Bitord qui ſert à l'amarrer. *Oz. Dict. Math.*

RAQUETTE, *ſ. f.* Inſtrument dont on ſe ſert pour joüer à la paume, qui eſt compoſé d'un bois plié en rond, au bout duquel il y a un manche couvert de cuir, & ſur ce bois plié en rond il y a pluſieurs cordes de mouton tenduës & attachées dont les unes s'apellent *montans* & les autres *travers.* (Une raquette fort légére. Une raquette lourde. Faire une raquette. *Monter une raquette*, c'eſt lui mettre des cordes & garnir le manche de cuir.)

Raqueton, ſ. m. Raquette plus large que les raquettes ordinaires.

Raquetier, ſ. m. Celui qui fait & vend des balles & des raquettes, mais qui ne peut vendre des bales neuves, (Il eſt maître raquetier à Paris. Voïez *Paumier.*)

SE RAQUITER, *v. r.* Ce mot ſe dit d'ordinaire entre joüeurs & veut dire Reparer. Recouvrer. Ravoir ce qu'on a perdu. (Je perdois dix piſtoles, mais à la fin j'ai joüé de bon-heur & *je me ſuis raquité.*)

RAR.

RARE, *adj.* En Latin *rarus.* Qui arrive peu ſouvent. Qui ne ſe trouve pas ordinairement. Dificile à avoir parce qu'il y en a peu. (Evénement rare. Livre rare. L'argent eſt plus rare que jamais. *Le Comte de Buſſi.*)

† *Rare* Excellent. Prétieux. Singulier. Extraordinaire. La plus rare & la plus parfaite perſonne du monde m'honore de ſon ſouvenir. *Voiture, l. 26.* Un rare ſecret. Un eſprit rare. Un ſavoir rare.)

Rare. Terme de *Philoſophie.* Ce qui n'aiant que peu de matiére occupe une grande étenduë. (Corps rare. L'air eſt plus rare quand il eſt échauffé. L'éponge & la pierre ponce ſont des corps rares.) Ce mot *rare*, en ce ſens, eſt opoſé à celui de *denſe.*

Rarement, adv. Peu ſouvent. (Elle ſortoit rarement en public. *Abl. Tac. An. l. 13.*)

Raréfaction, ſ. f. Terme de *Philoſophie.* On apelle *raréfaction* lors qu'un corps paroit ſous une plus grande étenduë que celle ſous laquelle il paroiſſoit auparavant, ſans qu'on ſe ſoit aperçu qu'il y ſoit entré aucune matiére. *Koh. Phiſ. l. 1.*)

Raréfactif, raréfactive, adj. Qui a la proprieté de rarefier. (Vertu ratéfactive.)

Raréfier, v. a. Terme de *Philoſophie.* Il ſe dit lors qu'un corps paroit ſous une plus grande étenduë que celle ſous laquelle il paroiſſoit auparavant ſans qu'on ſe ſoit aperçu qu'il y ſoit entré aucune matiére. (La chaleur *raréfie* de certains corps. Corps raréfié.)

Rareté, ſ. f. Ce mot ſe dit des choſes rares ; des choſes qui arrivent rarement, ou qui ſe font rarement, & c'eſt ce que les Latins expriment par ces mots *paucitas, infrequentia, raritas.* (Les bontez que font les méchantes perſonnes, ſont beaucoup mieux reçuës & la *rareté* donne quelque prix à l'action. *Voit. l. 30.* La rareté de l'or & des diamans fait leur prix.)

* *Raretez.* Curioſitez. (C'eſt un homme qui a mile raretez dans ſon cabinet.)

† *Rariſſime, adj.* Mot de converſation qui veut dire *Tres-rare.* Qu'on trouve fort peu. Qui arrive peu ſouvent. (Cela eſt rariſſime. C'eſt un manuſcrit rariſſime.)

RAS.

RAS, *raſe, adj.* Ce mot ſignifie *raſé*, mais il ne ſe dit pas ſi ordinairement que *raſé*, quoi qu'il y ait des endroits où ils viennent mieux que le mot *raſé.* (Elle ôta ſa coïfure & parut toute nuë & la *tête raſe. Abl. Luc. T. 3.*)

* *Ras, râſe.* Ce mot ſe dit en parlant de campagne ; & il ſignifie *Découvert.* Où il n'y a ni bois, ni retraite pour ſe ſauver. Le mot *ras* en ce ſens ne ſe trouve uſité qu'au féminin. (Il rencontra l'ennemi *en raſe campagne. Abl. Ar.* Etre en raſe campagne. *Vaug. Qu. l. 10.*)

* *Ras, râſe.* Ce mot ſe dit des draps & des habits & veut dire qui n'a point de poil. Etofe, ou habit dont le poil eſt tombé, ou uſé. (Velours ras. Le Poëte Chapelain qui étoit le plus riche des Auteurs de ſon tems portoit un manteau tout ras, & le ſieur Varilas, qui n'eſt pas mal avec la même fortune porte un manteau qui décend en droite ligne de celui du fameux Chapelain.)

Bâtiment ras. Terme de *Mer.* C'eſt un bâtiment qui n'a ni pont ni tillac, ni couverture.

Ras, ſ. m. Sorte de ſerge qu'on fabrique à Châlons en Champagne. (Le *ras de Chalons* eſt d'un tres-bon uſé. S'habiller d'un bon ras de Châlons.)

Ras, ſ. m. C'eſt une meſure en Piémont, qui eſt environ de la longueur d'une demie aune de France.

Ras, adj. Il ſe dit en Terme de Marine, d'un vaiſſeau qui n'eſt point ponté, & qui ne porte point de couverte, comme ſont les chaloupes, les brigantins, &c. On dit qu'un Bâtiment eſt *ras à l'eau*, qui étant ponté eſt bas de bordage.

Table raſe. Ces mots viennent du Latin *tabula raſa*, & ils ſe diſent de l'eſprit d'un jeune homme, pour dire que ſon eſprit n'aiant encore point reçu d'impreſſion, il eſt capable de recevoir telle doctrine qu'on voudra.

† *Raſe, ſ. f.* En termes de *Marine*, c'eſt de la poix qu'on mêle avec du Brai pour calfater un Vaiſſau.

Raſade, ſ. f. Verre tout plein de vin. Verre tout plein de quelque liqueur. (Boire de grandes raſades.)

Raſant, raſante, adj. Terme de *Fortification.* (Flanc raſant. Ligne raſante. Défenſe raſante.) Il ſe dit de l'endroit de la courtine, ou du flanc, dont les coups qu'on tire, raſent, c'eſt à dire, vont le long de la face du baſtion oposé.

† *Raſement, ſ. m.* L'action de raſer & de démolir. Démolition. (Le raſement d'une forteresſe.)

Raſer, v. a. Faire la barbe. Couper le poil des joües avec un raſoir. Couper les cheveux ou quelques poils que ce ſoit avec un raſoir. (Il a l'honneur de raſer le Roi. Raſer une tête. C'eſt un garçon qui raſe bien.)

* *Raſer.* Ce mot en parlant de *murailles*, de viles, de fortifications, & de bâtimens veut dire Démolir. Détruire entiérement. (Il raſa la vile juſques au fondement. *Abl. Ar. liv.* 1. *ch.*7. Barbare Coliſée, pourquoi ne vous raſe-t-on pas : *Saint Amant, Rome ridicule.*)

* *Raſer. v. a.* Il ſe dit des corps qui paſſent fort près de quelques autres & ne les touchent que légérement. (On dit au jeu de Paume, la bale a raſé la corde. On dit en termes de Fortification, qu'un coup de mouſquet râſe la face d'un Baſtion. Ce coup de piſtolet lui *a raſé la mouſtache*, c'eſt à dire à paſſé fort près de ſon viſage.)

* *Raſer le tapis.* Termes de *Manège.* C'eſt galoper près de terre. (Cheval qui raſe le tapis.)

Raſer, v. n. Ce mot ſe dit en parlant des coins du cheval qui ſont de certaines dents. On dit, [Cheval qui *raſe*, ou qui *a raſé.* C'eſt à dire, qui n'a plus les coins creux de ſorte que le creux où étoit la marque noire, eſt rempli & la dent eſt *raſe* & unie, ce qui arrive environ à la huitiéme année du cheval.

* *Raſer.* Terme de *Mer & de gens qui navigent.* Il ſignifie *côtoier.* (L'armée partit par un bon vent & *raſa* la côte. *Ablancourt, Rétorique, livre* 6. Il raſa la côte avec ſes navires. *Ablancourt. Ar. liv.* 1. Nous commençames à raſer la terre ſans y décendre. *Abl. Luc. T.*2. *hiſt. l.*1.)

Raſer un Vaiſſeau. Terme de *Marine.* C'eſt lui ôter ce qu'il a d'œuvres mortes ſur ſes hauts. *Oz. Dict. Math.*

Raſé, raſée, adj. Qui a le poil fait, coupé. Net. Démoli. (Joüe bien raſée. Menton raſé. * Ville raſée, *Mai. Poë.* * La forteresſe étant raſée il entra dans l'état du Roi. *Vau. Quin. l.*9.)

RASETTE, *ſ. f.* Terme de *Chiromance.* Prémiére partie de la main, qui ſont des lignes inimédiatement au déla de la paume de la main & à la jointure du bras, & qui, à ce que content les diſeurs d'horoſcope, marquent la briéveté, ou la longeur de la vie. [*Tricaſſe c.*6. *de ſa chiromance* conte que quand les raſettes ſont belles, nettes, ſans rides & ſans lignes qui les coupent, elles marquent que la perſonne eſt d'un bon tempéramment.]

Raſette, ſ. f. Terme *d'Organiſte.* C'eſt un fil de fer qui ſert à acorder les jeux d'anche, & qui fait hauſſer ou baiſſer leurs tons ſelon qu'il preſſe plus ou moins, leurs languettes.

† *Raſibus.* Mot burleſque pour dire Tout net. Entiérement. [On lui a coupé tout raſibus.)

RASLE. Voiez *râle.*

Raſler. Voiez *râler.*

RASOIR, *ſ. m.* Inſtrument compoſé d'un taillant d'acier fin & d'une chaſſe de bois d'ébéne, ou d'écaille de tortuë, duquel on ſe ſert pour *raſer*, & faire le poil. (Un bon raſoir. Un méchant raſoir. Un raſoir qui va bien, qui prend bien, qui coupe bien, qui raſe bien. Eſſaier un raſoir. Tenir bien le raſoir. Répaſſer un raſoir.)

RASPATOIR, *ſ. m.* Inſtrument de *Chirurgie*, qui ſert à racler un os, quand il eſt fendu, ou fracture, pour voir juſqu'où pénétre la fente; & auſſi pour l'aplanir lors qu'il eſt raboteux, ou vermolu. On l'apelle auſſi *rugine.*

RASSASIER, *v. a.* Apaiſer la faim. Beraut eſt un animal qui a une faim canine, on ne le ſauroit *raſſaſier*, en ſa bouche un chapon devient une aloüette.]

Se raſſaſier, v. r. Manger autant qu'il eſt néceſſaire pour apaiſer ſa faim, & pour contenter ſon apetit. [Se raſſaſier de méchantes choſes. *Ablancourt.*]

† *Raſſaſiement, ſ. m.* L'action de raſſaſier. (Le raſſaſiement de cinq mile perſonnes avec cinq pains & deux poiſſons fut miraculeux.)

* *Raſſaſier.* Il ſe dit au figuré. (Raſſaſier un déſir. Raſſaſier une ame.)

RASSEMBLER, *v. a.* Aſſembler. Réjoindre. (Mon deſſein eſt de *raſſembler* en un corps tout ce qu'on a écrit d'Aléxandre. *Ablancourt, Ari. l.*1. *chap.*1. Il les fit conſtruire en ſorte qu'on les pouvoit démonter, & après les *raſſembler. Vaugelas, Quin. l.*8. *c.x.*

Raſſembler. Ce mot ſe dit en parlant de *troupes & de ſoldats*; & il ſignifie Réünir. Ramaſſer. (Raſſembler des troupes. *Ablancourt, Ar. l.*1. Il avoit *raſſemblé* huit mile Grecs du débris de l'armée. *Vaug. Quin. l.*4. Mes gens ſont écartez, ils faut les raſſembler. *Cadmus, a.*3. *ſc.*3.)

Se raſſembler, v. r. S'amaſſer. (Les uns cherchent leurs drapeaux & les autres ſe raſſemblent autour. *Ablancourt, Tacite, Hiſtoire, livre* 2. *chapitre* 9.)

RASSIEGER, *v. a. Réaſſiéger.* C'eſt aſſiéger de nouveau. Quelques uns diſent *réaſſiéger*, mais mal. La raiſon veut qu'on diſe *raſſiéger.* (On a raſſiégé la place, & la derniére fois on l'a emportée.)

RASSOIR, *v. a.* Ce mot pour dire *aſſoir de nouveau* n'eſt pas en uſage. La derniére *r* de ce mot ſe prononce. En la place de *raſſoir* on dit *aſſoir encore.* On dit auſſi *s'aſſeoir encore*, mais c'eſt dans un ſens de verbe reciproque. Il ſe conjugue comme *s'Aſſoir.*

* *Raſſoir, v. n.* Ce mot ſe dit de l'eau & de tout ce qui eſt liquide & qui a été agité. Il ſignifie *repoſer.* [Il faut laiſſer *raſſoir* cette eau. Faites *raſſoir* cette eau. On dit auſſi & même plus ſouvent, Laiſſez *repoſer* cette eau. Faites *repoſer* cette eau.] On le dit des autres liqueurs. On dit auſſi il faut laiſſer raſſoir ſa bile. Laiſſer raſſoir le tems.)

Se raſſoir, v. r. Ce mot pour dire. *S'aſſeoir de nouveau. S'aſſeoir encore* n'eſt pas uſité.

* *Se raſſoir, v. r.* Il ſe dit des liqueurs & ſignifie ſe repoſer, s'éclaircir & ſe purifier. (L'eau repoſée ſe raſſied. Le vin demeure quelquefois longtems à ſe raſſoir. La mer ſe raſſied, quand elle ſe calme après la tempête. On dit auſſi que la pouſſiére que le vent avoit agitée ſe raſſied quand le vent ceſſe.

* *Se raſſoir.* Se remettre du trouble où l'on étoit.

(Ses diſcours inſolens m'ont mis l'eſprit en feu,
Et je veux prendre l'air pour me *raſſoir* un peu. *Moliere, Tartufe, acte* 2. *ſcéne deuxiéme.*)

* *Raſſis, raſſiſe, adj.* Ce mot ſe dit de l'eau & ſignifie *repoſé.* (Eau *raſſiſe*; On dit auſſi eau *repoſée.*) Il ſe dit auſſi des autres liqueurs.

* *Raſſis, raſſiſe.* Ce mot ſe dit du pain & veut dire. Qui eſt un pain dur. Qui n'eſt pas tendre. (Pain raſſis. Le pain raſſis de ſept ou huit jours n'eſt pas ſi ſain que le pain tendre. Manger du pain raſſis.)

* *Raſſis, raſſiſe.* Ce mot ſe dit de l'eſprit, des ſens & des perſonnes, & il veut dire, *Poſé*, Tranquille. Qui n'agit pas étourdiment. (Sens raſſis. C'eſt un jeune homme qui a l'eſprit fort raſſis.)

† RASSOTER, *v. a.* Rendre ſot. Faire devenir ſot, bête & ſtupide. (La trop grande ſolitude raſſotte les gens.)

RASSERENER, *v. a.* Pour dire rendre ſerein. Ce mot n'eſt pas guére en uſage.

RASSURER, *v. a.* Donner de l'aſſurance à des gens qui tremblent. Rendre plus hardi. Afermir le courage. Remettre quelcun du trouble où il eſt. (La victoire raſſura ceux qui branloient. *Ablancourt, Tacite, An. l.*12. Ces paroles ne *raſſurérent* pas ſeulement le Roi, mais elles lui remplirent l'ame de joie. *Vaugelas; Quin. livre* 3. Le bon Pére étonné d'une telle parabole ne me répondit rien, & je lui dis doucement pour le *raſſurer. Paſ. l.*2. Raſſurez-moi de ma crainte, car j'en ai beſoin. *Voi. l.*64.)

Se raſſurer, v. r. Se rafermir le courage. Reprendre l'aſſurance. Se remettre de ſon trouble. (En un inſtant ils tremblent & ſe raſſurent. *Ablancourt, Tac. Agricola.* Ils eurent le loiſir de ſe *raſſurer* de leur éfroi. *Sar. proſe.*]

RASURE, *ſ. f.* Terme de *Chartreux* elle conſiſte à faire la barbe & à raſer la tête des Chartreux. (La raſûre ſe fait le matin, tous les 15. en un lieu du Couvent qu'on apelle *Barberie.* (C'eſt aujourd'hui la râſûre.)

RAT.

RAT, *ſ. m.* Petit animal noirâtre qui a quatre piez, une longue queuë, l'oüie ſubtile, qui ronge ce qu'il trouve, qui vit de grain, de légume, de fromage, de chair & qui a de l'antipatie pour le chat, la belète & l'épervier. [Un gros vilain rat. Rat domeſtique. Rat de jardin. Rat d'eau. (Voiez *queuë de rat.*) *Il eſt gueux comme un rat d'Egliſe.* Sorte de proverbe pour dire il eſt fort gueux.

* *Il a pris un rat.* Façon de parler *proverbiale* dont on ſe ſert à Paris quand on veut ſe moquer d'une perſonne qui a manqué ſon coup. Tout vôtre éclat & vôtre beauté, Philis, prendront un rat. *C'eſt un nid à rats.* Cela ſe dit d'un lieu étroit, obſcur & ſale.

Ils ſont heureux comme des rats en paille. C'eſt à dire, ils ont abondance de vivres, & ils les mangent en repos.

† *Elle a eu un rat.* C'eſt à dire, qu'on lui a poſé ſur le dos la figure d'un rat pour ſe moquer en ſuite d'elle, & c'eſt ce que font à Paris les enfans aux jours gras. Ils apliquent la figure d'un rat ſur le dos des femmes ou des filles qui paſſent, dans les ruës & qui ne leur paroiſſent pas Demoiſelles, ni bourgeoiſes conſidérables & aprés il les ſiflent.

Rat d'eau. C'eſt un rat qui vit dans l'eau.

Rat d'Egypte. Sorte de petit animal qui a quelque choſe de l'écureuil, qui entrant dans la gueule du crocodile ſe gliſſe dans ſon ventre & lui ronge les entrailles.

† * *Rat de cave.* Termes injurieux dont le petit peuple de Paris ſe ſert pour dire *un commis aux caves*, qui eſt celui qui viſite le vin dans les caves des cabaretiers de Paris, qui écrit ſur ſon regître le nombre des muids, & feüillettes qu'il a trouvez dans les caves du quartier qu'il viſite, qui les roüane, c'eſt à dire, qui les marque & en fait ſon raport au bureau, afin que les cabaretiers paient au Roi les droits qu'ils doivent païer. (Un tel eſt rat de cave. Un rat de cave gagne tous les ans ſept ou huit cens francs, tandis que le pauvre François Colleter fait Poëme ſur Poëme & n'en gagne pas le quart d'autant. *Fetta Maron tuoi verſi con la lira in un ceſſo.*)

Rat. Terme de *Mer.* C'eſt un endroit de mer où il y a quelque courant rapide & dangereux, ou quelque contre-marée, ou des marées diférentes. Un *rat* eſt ordinairement dans un canal ou dans une paſſe, ou un paſſage, entre des bancs, ou des terres. Il ſe trouve quelquefois des *rats de marée*, c'eſt à dire, des contremarées dans le large de la mer.

Rat. Terme de *Mer.* C'eſt une eſpèce de ponton compoſé de planches atachées ſur trois ou quatre mâts pour ſervir aux calfateurs quand ils donnent la carenne, ou le radoub aux vaiſſeaux.

Rat. Terme de *Mer.* Ce mot ſe dit des maneuvres lorſque le cordage en eſt plus gros par en haut que par en bas. (On dit, une écoute à queuë de rat. C'eſt à dire, une ſorte de cordage. *Guillet*, Termes de *navigation.*)

Rat. Terme de *Tireur d'or.* Fers à pluſieurs petits trous pour dégroſſer l'or & l'argent. (Rat à dégroſſer l'or. Rat à dégroſſer l'argent. Dégroſſer l'or où l'argent avec des rats. Dégroſſer l'or ou l'argent par des rats.)

RATACHER, *v. a.* Atacher de nouveau. (Cela n'eſt pas bien ataché, il le faut ratacher.)

† RATACONNER, *v. a.* Ce mot eſt bas, & ſignifie *rapetaſſer.*

† RATATINÉ, *ratatinée*, *adj.* Vieux. Sec, & ridé. (Il en vint une vieille *ratatinée* qui s'étoit ſouvent ſauvée des ſouriciéres. *Port-Roïal, Traduction de Phédre.*)

Ratatiné, ratatinée, adj. Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des plantes qui viennent mal, & ſortent de terre miſérablement. (Mes racines ne ſortent point bien de terre, elles ne viennent, ni belles, ni groſſes, ni longues, elles ſont toutes ratatinées, *Quint. Jard. fruit. T.1.*)

RATE, *ſ. f.* Partie du corps mole, ſpongieuſe & noirâtre, placée dans le flanc gauche & apuiée ſur le fond de l'eſtomac. (La fonction de la *rate* eſt de décharger la maſſe du ſang de ſa partie noire & terreſtre, tant pour la recuire que pour s'en nourrir. *Deg. Décharger la rate*, c'eſt la purger de ce qu'elle a de plus-groſſier & de plus-impur.)

† * Il faut qu'enfin j'éclate.
Que je lève le maſque & *décharge ma rate*,
Moliere, Femmes Savantes, acte 2. ſc 7.

C'eſt à dire, que je rie & diſe ce que je penſe.

† * Au lieu de guérir les autres du *mal de rate*, j'en mourrois. *Voiture, l.58.* C'eſt à dire, au lieu de faire rire les autres.

† * *S'épanoüir la rate.* C'eſt à dire, ſe réjoüir.

RATEAU, *ſ. m.* Outil qui a pluſieurs dents de fer, ou de bois, tout d'un rang avec un manche de bois, & qui ſert à amaſſer les herbes & autres choſes. Prononcez *ratô.* (Tirer avec le rateau.)

Rateau. Terme de *Serrurier.* Petits morceaux de fer qui garniſſent une ſerrure & qui paſſant entre les dents de la clé qui eſt faite pour ouvrir la ſerrure, empêchent qu'une autre clé ne puiſſe ouvrir cette même ſerrure.

Rateau. Terme de *Cordier.* La partie du rateau où ſont les dents au travers deſquelles paſſe le fil lorſque le cordier travaille.

† *Ratellée*, *ſ. f.* Autant qu'on peut tirer de quelque choſe avec un râteau.

† * *Ratelée*, *ſ. f.* Mot bas & burleſque. (*J'en dirai ma ratelée*, *Saint Amant.* C'eſt à dire, j'en dirai ce que je penſe, ou ce que je ſai.)

* *Rateler, v. a.* Terme de *jardinier.* C'eſt ôter avec le rateau les pierres, les motes & autres choſes, des planches de quelque jardin qu'on a labourées. (Il faut rateler ces planches.)

Rateleux, rateleuſe, adj. Qui a mal à la rate (Il eſt rateleux. Elle eſt rateleuſe.) Ce mot de *rateleux* ne ſe dit guère qu'en parlant familiérement & le plus ſouvent entre Médecins & autres gens du métier.

Ratelier, ſ. m. Ce qui eſt ataché un peu au deſſus de la mangeoire des écuries & dans quoi on jette le foin & la paille pour les chevaux & autres bêtes. (Etre ataché au ratelier. *Ablancourt, Lucien, Tome 3.*)

Ratelier. Sorte de *tringle* de bois où il y a pluſieurs eſpéces de chevilles de bois que les tourneurs apellent *roſes*, ou *roſettes*, auſquelles on pend des habits & ſur leſquelles on met des armes comme des épées, des fuſils, des piſtolets. Ainſi on dit. (Faire un ratelier de corps de garde, & un ratelier pour mettre des habits. On fait auſſi des *rateliers* à mettre des formes, dont ſe ſervent les cordonniers.)

Ratelier. Terme de *Bonnetier.* Petit quarré de bois garni de dents de bœuf qu'on met dans la fouloire pour fouler la beſogne.)

Ratelier. Terme de *Rotiſſeur.* Piéce de bois de dix ou douze piez de long, accommodé d'ordinaire par un Menuiſier, où il y a des chevilles auſquelles le Rotiſſeur pend ſon gibier. Le Ratelier eſt du côté de la ruë & preſqu'au haut de la boutique. (Un ratelier bien ou mal garni. Pendez ces perdrix, où ces liévres au ratelier.)

RATEINDRE, *v. a.* Ateindre quelcun qui a gagné les devants, qui eſt parti le prémier. (On a dépêché un ſecond courier avec charge de rateindre le prémier.)

RATENDRIR, *v. a.* Il ſignifie la même choſe *qu'Atendrir.*

RATIERE, *ſ. f.* Souriciére. Sorte de petite trape de bois pour prendre les rats & les ſouris. (Une bonne ratiére.)

Ratiére. Terme de *Rubanier.* C'eſt le métier dont le rubanier ſe ſert pour faire de la gance.

RATIFICATION, *ſ. f.* Prononcez *ratificacion.* Terme de *Pratique.* Acte par lequel on aprouve quelque choſe qui a été fait. (Aporter la ratification du traité de paix. S'opoſer à la ratification d'un écrit. Comment ce Pére a-t-il pû obliger ma partie à la ratification d'un vœu qui avoit été fait avant l'âge. *Le Mait. plaid.6.*)

Ratifier, v. a. Terme qui eſt d'ordinaire de *Pratique* & qui ſignifie. *Aprouver. Confirmer.* (Il l'aſſuroit que Veſpaſien *ratifieroit* leur acord. *Ablancourt, Tac. Hiſt. l.2. c.25.*)

Ratifié, ratifiée, adj. Aprouvé. Confirmé. (L'élection fut ratifiée par le Senat. *Ablancourt, Tac. An. l.12.*)

RATINE, *ſ. f.* Sorte d'étofe de laine dont on ſe ſert ordinairement pour doubler. (Ratine blanche. Ratine rouge. Juſte-au-corps double d'une bonne ratine de Holande.)

RATIOCINATION, *ſ. f.* Terme de *Logique.* Faculté de raiſonner.

RATION, *ſ. f.* Prononcez *racion.* Mot qui vient de l'Eſpagnol & qui veut dire *une portion de pain de munition.* (Une petite, ou groſſe ration. Diſtribuër les rations aux ſoldats. Le mot de *ration* ſe dit auſſi en parlant de *fourrage* & c'eſt une portion de fourrage. Chaque cavalier doit avoir une ration de pain & de fourrage.)

Ration. Terme de *Mer.* Portion de boiſſon & de viande; ou de quelque choſe que ce ſoit qu'on mange & qu'on diſtribuë à chacun dans le bord. On apelle auſſi cette ſorte de ration, *raiſon. Fournier.*)

RATIONAL, *ſ. m.* Prononcez *Racional.* Ce mot eſt Latin, & il ne ſe dit que d'une piéce d'un vêtement Sacerdotal, qui étoit en uſage entre les Juifs.

Rationnel, rationelle, adj. Prononcez *racionel.* Terme de *Géometrie.* Il ſe dit des quantitez dont la grandeur eſt connuë, & de celles qui ont entr'elles quelque raport connu. (Quantitez rationnelles.) Le contraire eſt *irrationel.*

RATISSER, *v. a.* Oter le ſuperflu de quelque choſe avec un fer, ou inſtrument propre à cela. Nettéier avec une ratiſſoire. (Ratiſſer un cuir. Ratiſſer les montées. Ratiſſer les carreaux. Ratiſſer les allées d'un jardin.)

Ratiſſer. Terme de *Relieur.* C'eſt ôter le tan des peaux de veau avec la dague. (Ratiſſer les veaux.)

Ratiſſer. Terme de *Doreur ſur tranche.* Oter quelque choſe de la tranche & des bouts des livres avant que de les dorer.

Ratiſſoire, ſ. f. Inſtrument de fer à manche de bois avec quoi on ratiſſe les montées d'une maiſon & les allées d'un jardin. (Le fer de la ratiſſoire eſt rompu.)

Ratiſſoire. Petit inſtrument de fer avec quoi les ramonneurs netteient les cheminées.

Ratiſſoire a ſouliez. Morceau de fer large de deux; ou de trois doigts à l'entrée de la premiere porte d'un Couvent, plié un peu en rond, & ſcéellé par les deux bouts à la muraille ſur lequel les Religieux qui reviennent de ville & qui ont les piez crotez ôtent la groſſe crote de leurs ſouliez.

Ratiſſure, ſ. f. Ce qu'on a ôté d'une choſe qu'on a ratiſſée. [Jetter les ratiſſures.]

Ratiſſure. Terme de *Relieur.* Ce qu'on a ôté des peaux de veau avec la dague.

RATON, *ſ. m.* Diminutif de rat. Petit rat. Terme de *Patiſſier de Paris.* Sorte de petite tarte qu'on vend deux liars & que les aprentifs patiſſiers, ou les ſervantes des patiſſiers vendent ordinairement ſur des claions par les ruës de Paris. (Crier des ratons. Raton tout chaud. Raton tout boüillant.)

RATRAPER, *v. a.* Ateindre à force de marcher une perſonne qui eſt devant nous & qui a déja fait du chemin. (Il l'a ratrapé à mi chemin.)

* *Ratraper.* Recouvrer. Regagner. Reprendre. (On a ratrapé les chevaux que les voleurs avoient enlevez. Il a ratrapé l'argent qu'il avoit perdu.

Ratraper. Tromper celui qui nous a trompez. (Il m'a atrapé, mais je le ratraperai une autre fois. On ne m'y ratrapera plus.)

RATURE, *ſ. f.* Efaçure. Choſe éfacée avec la plume. (Il faut qu'il n'y ait aucune rature dans les lettres qu'on écrit à des perſonnes de reſpect. Faire des ratures.)

Rature. Terme de *Parcheminier.* Ce qu'on ôte du parchemin avec le fer à raturer. (Les ratures de parchemin ſont bonnes pour faire de la colle & les parcheminiers les vendent aux drapiers & autres.)

Rature. Terme *Potier d'étain.* Petite bande d'étain en forme de ruban étroit & délié qu'on apelle *nompareille*, & que le crochet enléve lorſqu'on tourne l'étain ſur la roüe. (Les potiers d'étain

d'étain refondent leurs ratures & elles leur ſervent à faire diverſes ſortes de beſognes.)

Raturer, v. Efacer avec la plume avec quelque canif, ou autre inſtrument propre à cela. (Raturer un mot.)

Raturer. Terme de *Parcheminier.* Oter le ſuperflu du parchemin en coſſe avec le fer à raturer. (Raturer du parchemin. Parchemin bien, ou mal raturé.)

RAV.

RAVAGE, *ſ. m.* Déſordre, dégat. (Faire le ravage dans une Province. *Vaug. Quin. l.3*)

[* L'interêt eſt un monſtre qui fait bien *du ravage* dans le monde. *Patru, plaidoié* 12.]

Ravager, v. a. Faire le dégât. Faire du ravage. (On ravagera le païs d'un bout à l'autre. *Ablancourt, Tac.an.l.*12. Ravager les terres de l'ennemi, *Ablancourt, Ar. l.* 1. Ravager la campagne.) Ce mot eſt auſſi *neutre*, & l'Auteur des nouvelles Remarques de Vaugelas dit qu'on peut quelque fois écrire. *L'ennemi eſt venu ravager ſur nos terres.* On eſt de ſon avis, mais on ne le doit ſuivre qu'avec beaucoup de circonſpection.

RAVALER, *v.a.* Ce mot dans le propre, ſignifie Avaler une ſeconde fois. (La pilule lui eſt revenuë à la bouche, mais il l'a *ravalée.* Les animaux qui ruminent, *ravalent* l'herbe qu'ils ont remâchée.)

* *Ravaler, v. a.* En ce même ſens, on dit *ravaler des paroles,* c'eſt à dire, s'arrêter ſur le point de les dire & ne les pas proférer. Il ſignifie auſſi ſe dédire des diſcours injurieux que l'on a tenus de quelcun. Ainſi l'on dit, s'il aprend les diſcours que vous avez tenus de lui, il vous les fera bien *ravaler.*

Ravaler, v. a. Abaiſſer, rabaiſſer. Mais il ne ſe dit bien qu'au figuré & il ſignifie. *Abaiſſer. Rabaiſſer.* Ravaler la gloire d'une perſonne. *Ablancourt, Tac. An. l.*3. Les riches ne ceſſoient de *ravaler* ce Prince à cauſe de ſa pauvreté. *Vau Quin.l.*4.

* *Ravaler.* Ce verbe ſe dit dans un ſens *neutre* pour dire, diminuër de prix. (Le blé ravale. Les vivres n'ont point ravalé cette année. Il ſignifie auſſi n'être plus conſidérable.

[* Aveque ce défaut ſi digne de mépris.
Vôtre beauté s'éface & *ravale* de prix. *Voiture, Poëſ.*]

Ravaler. Terme de *Maçon.* C'eſt finir un mur avec le crépi, ou l'enduit. C'eſt l'enduire de platre ou de chaux. (Ravaler un mur. Ravaler un mur de pierres de taille.) On ſe ſert du mot *ravaler* en ce ſens, parce qu'on commence cette ſorte d'ouvrage de haut en bas.

Ravaler. Terme de *Bourrelier.* Rendre le cuir plus mince & en ôter un peu avec le couteau à pié. (Ravaler une longe.)

* *Ravaler, v. a.* Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des arbres. C'eſt les rendre plus courts & plus bas qu'ils n'étoient, en les taillant. (Il faut ravaler ces branches d'un pié. Il faut ravaler cet arbre. *Quint. Jard. fr. T.*1.) La pluie coule le long du ravalement de la maiſon.

* *Se ravaler, v. r.* s'abaiſſer. Se rebaiſſer. (Faut-il que vos bontez juſques à mon néant daignent ſe ravaler. *Moliere, Tartufe.* La doctrine *eſt bien ravalée. Scaron.* C'eſt à dire. Bien rabaiſſée & bien mépriſée.)

Ravalement, ſ. m. Terme de *Maçon.* Crépi ou enduit par dehors. (Faire un ravalement.)

* *Ravalement.* Ce mot ſe dit au figuré, & ſignifie, rabaiſſement, état moins conſidérable que celui où l'on étoit auparavant. (Il eſt dans un ravalement ſurprenant. Sa conduite eſt cauſe de ſon ravalement. Cela a contribué à ſon ravalement. Il y a des gens qui croient établir leur réputation par le ravalement de leurs rivaux.)

Ravalement Terme de *Marine.* C'eſt un des retranchemens qu'on fait ſur le haut de l'arriére de quelques Vaiſſeaux, pour y mettre des Mouſquetaires. *Ozan. Dict. Math.*

Ravauder. Voiez plus bas *Ravoder.*

RAVE, *ſ. f.* Racine blanche & ordinairement ronde qui eſt aperitive & de dificile digeſtion. (Rave cultivée. Rave ſauvage. Rave mâle. Rave femelle. *Dalechamp, Tome* 1. *l.*5.)

RAVELIN, *ſ. m.* Terme de *Fortification.* C'eſt un ouvrage ſur la contreſcarpe devant les courtines. Il n'a que deux faces qui forment un angle ſaillant. (Faire un bon ravelin.)

RAVENELLE, *ſ. f.* Fleur qui vient dans les champs parmi les blez & qui eſt comme blanche.

Raviére, ſ. f. Champ, ou autre terre ſemée de raves.

RAVILIR, *v. a.* Rendre vil & miſerable. (Ravilir ſa dignité.)

Ravili, ravilie, adj. Devenu vil & mépriſable. (Vous ne ſauriez croire combien la chevalerie *eſt ravilie. Voiture, lettre* 85.)

RAVINE, *ſ. f.* Débordement d'eau de pluie. (Les chemins étoient tout rompus des torrens & des ravines. *Vau. Quin. l.6.c.4.*)

Ce mot ſignifie auſſi quelquefois un chemin creuſé par les torrens & par les ravines. (Il plaça ſes troupes dans une ravine. *Hiſt. de Loüis* 14)

RAVIR, *v. a.* Enlever par force quelque fille, ou quelque femme. (Ce fut cette inclination naturelle pour la juſtice qui porta les Romains à *ravir* les Sabines, *Lombard, Traduction nouvelle de la Cité de Dieu.*)

Ravir. Prendre & emporter avec violence. Oter. Détruire. (Faloit-il que je lui *raviſe* ce frére qui étoit toute ſa conſolation. *Vaug. Quin. l.*8. *c.*2. Il n'a pas tenu à toi que tu ne m'aies *ravi* cette gloire. *Vaug. Quin. l.* 8. *c.*8. L'injure du tems lui *ravit* ſes apas. *God. Poë. 1. partie.*)

* *Ravir.* Emporter l'eſprit, ou les ſens par une douce violence, par un éfort doux & charmant. Charmer. Donner beaucoup de joie & de plaiſir. Plaire extrémement.

[* La pureté du cœur le *ravit* & l'engage. *God. Poë.* 1. *partie.*
Toutes vos actions me *raviſſent. Voit. l.*78.)

Ravi, ravie, adj. Enlevé. Oté. Pris avec violence, contre ſon envie. (La *raviſſante* fut *ravie. Voit. Poëſ.* Il ſe plaignoient que le plus grand Prince qui fut jamais, leur étoit malheureuſement *ravi. Vaug. Quin. l.*3.)

* *Ravi ravie.* Charmé. Enlevé & tranſporté par une douce violence. Qui a beaucoup de joie. Qui a un grand plaiſir & une grande ſatisfaction.

(*O nompareil Amant! dont mon ame eſt *ravie. God. Poë* 1. *partie.*
Je ſuis *ravi* que mes vers ne vous aient pas déplu. *Voit. l.*198.
Etre ravi de joie, d'admiration, de contentement, &c)

† SE RAVISER, *v. r. Je me raviſe, je me ſuis raviſé.* Changer d'avis. Changer de deſſein & de penſée. (Il vouloit faire imprimer ſes vers, mais il s'eſt *raviſé*, & a fait conſcience de fatiguer davantage ſon ſiécle.)

RAVISSANT. Ce mot eſt le *participe du verbe ravir*, & par conſéquent il eſt indéclinable. Il ſignifie *qui enléve*, & emporte avec violence.

Raviſſant, raviſſante, adj. Qui Ravit. Prend. Vole. Dérobe. (Jettez les yeux ſur la juſtice, & voiez combien d'animaux *raviſſans*, ſergens, gréfiers, procureurs. *Moliere*)

Raviſſant, raviſſante. Beau Charmant. Qui donne un grand plaiſir. Qui enléve agréablement & qui tranſporte avec joye. (La *raviſſante* Lucine n'eſt belle, ni de bonne mine. *Voit. poëſ.* Cela eſt raviſſant. *Scaron.* La *raviſſante* fut *ravie. Voiture, Poëſies.*)

Raviſſement, ſ. m. Ce mot ne ſe dit guère au propre qu'en de certaines façons de parler qui ſemblent conſacrées, il ſignifie, *Rapt. Enlevement.* (Le raviſſement de Proſerpine par Pluton.)

* *Raviſſement.* Grande joye. Grand contentement. (S'abandonner au raviſſement. *Voit. Poëſ.* Etre ſaiſie d'horreur & de raviſſement. *Racine.*)

* *Raviſſement.* Extaſe. (Le raviſſement de Saint Paul juſques au troiſiéme Ciel.)

Raviſſeur, ſ. m. Celui qui enléve fille, ou femme. Celui qui ote & prend le bien d'autrui. (Les raviſſeurs du bien d'autrui ne ſeront point héritiers du Roiaume de Dieu. *Port-Roïal, Nouveau Teſt.*)

RAVITAILLER, *v. a.* Terme de *Guerre.* Mettre des vivres dans une place. (Ravitailler une place.)

Ravitaillement, ſ. m. L'action de ravitailler. (Le ravitaillement des places maritimes eſt plus facile que celui des places de terre.)

RAVIVER, *v. a.* Rendre plus vif. Il ne ſe dit guére que du feu. (Les Forgerons jettent un peu d'eau ſur le charbon de leur forge pour raviver le feu.)

RAVÔDER, *v. n.* Racommoder a l'eguille des bas & autres pareilles choſes. (Il *ravode* au coin de la ruë. Elle s'amuſe à *ravoder.*)

Ravodeur, ſ. m. Celui qui a une petite boutique portative, & qui à quelque coin de ruë de Paris gagne ſa vie à racommoder des hardes & plus ordinairement toutes ſortes de bas de laine, ou de ſoie. (Faire le métier de ravodeur. *Abl. Luc, Tom.*3. C'eſt un bon ravodeur.)

Ravôdeuſe, ſ. f. Celle qui a d'ordinaire une méchante petite boutique portative, & qui dans quelque endroit d'une ruë de Paris racommode des hardes, mais plus ordinairement toutes ſortes de bas de laine ou de ſoie. (Porter des bas à la ravodeuſe. C'eſt une des meilleures ravodeuſes de Paris.)

RAVOIR, *v. a.* Recouvrer. Ratraper Ce verbe *ravoir* n'eſt agréablement uſité qu'en de certains tems. (Elle a pris à l'amour ſes traits & ce Dieu pour les *ravoir* vole auprès d'elle. *Voiture, Poëſies.*)

* *Se ravoir, v.r.* Ce verbe eſt particuliérement en uſage à *l'infinitif*, & il ſignifie reprendre ſes forces. Commencer à ſe mieux porter. [Il commença de ſe ravoir. *Voiture, lettres.* Il tâche à ſe ravoir. *Le Comte de Buſſi.*]

Ravoir, ſ. m. Terme de *Pêcheur.* C'eſt un Parc de rets ou de filets tendus ſur les Grèves que la mer couvre & découvre par ſon flux & reflux. *Ozan. Dict. Math.*

RE.

RE. Cette *particule* miſe devant les verbes marque ſouvent une action qui ſe fait une ſeconde fois, comme *reconquerir*, qui ſignifie *conquerir de nouveau.* Mais quelquefois elle ne change rien en la ſignification du mot auquel elle s'atache ; Ainſi *repaitre* ſignifie la même choſe que *paitre.* Elle donne ſeulement plus de force au mot devant lequel elle ſe trouve, par éxemple *reluire* & *luire* ſignifient tous deux la même choſe, mais *reluire* a je ne ſai quoi de plus fort que *luire.*

Re. Cette particule donne de fois à autre au verbe à la tête duquel elle ſe joint un ſens tout contraire à celui qu'il avoit avant qu'elle y fut jointe, comme *reprouver* qui bien loin de ſignifier *prouver de nouveau* a un ſens tout autre.

Re. Cette particule jointe aux verbes qui commencent par une conſonne ne perd point ſon E ; par exemple, *regagner, rebatre, retoucher*, mais ſi elle eſt jointe aux verbes qui commencent par une voielle, elle perd ſon *e* à cauſe de la voielle du mot ſuivant auquel elle s'attache. Ainſi on dit *rembourſer, raſſembler.*

Re. L'*e* de cette particule ſe prononce muet, ou obſcur quand les mots à la tête deſquels elle ſe trouve ſignifient une action qui ſe fait une ſeconde fois, & que ces mots ont un même ſens dans le ſimple que dans le compoſé, comme *reconquerir, revoir.*

Re. Cette particule étant à la tête d'un mot qui a divers ſens ſe prononce toûjours de même dans toutes les différentes ſignifications du mot. *Remettre*, par exemple, garde la même prononciation, ſoit qu'il ſignifie *mettre une ſeconde fois*, ou qu'il ſignifie *pardonner. Rémiſſion* & *répréhenſion* ſont exceptez de cette régle, car quoi que le premier *re* de reprendre & de remettre ait l'*e* obſcur, cependant le prémier *e* de *répréhenſion* & de *rémiſſion* eſt clair, ou maſculin.

Re. Cette particule jointe au commencement d'un verbe qui a un *e* maſculin perd ſon *e* obſcur & prend celui du verbe auquel elle s'attache. Ainſi dans le verbe *retablir*, l'*e* ſe prononce clair parce que l'*e* qui ſe prononce dans ce verbe n'eſt point l'*e* de la particule *re* qui eſt mangé, mais celui du verbe ſimple *établir* qui eſt maſculin & qui doit être marqué d'un accent aigu.

Re. Cette particule étant à la tête des mots ſimples demande que ſon *e* ſe prononce clair, fermé, ou maſculin & même cet *e* ſe doit marquer d'un accent aigu pour le diſtinguer de l'*e* obſcur qui n'en doit point avoir. Ainſi Prononcez clair l'*e* de ces mots *régir* & *régiment.*

Ré, *ſ. m.* Terme de *Muſique.* Une des ſept principales voix de la muſique. (Entonner un *Ré*)

R E A.

RE'ABILITATION, ou *réhabilitation*, *ſ. f.* Terme *d'Egliſe* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *réabilitacion.* C'eſt l'action par laquelle on remet un Prêtre dans l'état où il étoit avant que d'avoir encouru quelque cenſure Eccleſiaſtique. (On travaille à ſa réabilitation.)

Réabilitation. Ce mot ſe dit en parlant de *Nobleſſe.* Lettres du Roi par leſquelles une perſonne noble eſt remiſe dans tous les privilèges & dans tous les honneurs dont elle joüiſſoit avant qu'on lui eût ôté le titre de noble.

Réabilitation. Ce mot ſe dit des *Marchands* & veut dire une lettre qu'un marchand obtient du Roi pour être relevé de la rigueur des ordonnances à cauſe qu'il a manqué à ſes créanciers. (Obtenir des lettres de réabilitation.)

Réabiliter, réhabiliter, v. a. Terme *d'Egliſe.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *réabilité.* Remettre un Prêtre dans l'état où il étoit avant que d'avoir encouru la cenſure Eccleſiaſtique. (*Réabiliter* un Prêtre.) On dit auſſi en parlant de *Nobleſſe.* (Réabiliter un Gentilhomme. C'eſt le remettre en l'état où il étoit avant qu'il fût dégradé de nobleſſe.)

Réabiliter. Ce mot ſe dit des *marchands.* C'eſt relever de la rigueur de l'ordonnance quelque marchand à cauſe qu'il a manqué à ſes créanciers. (Réabiliter un marchand.)

RE'ACTION, *ſ. f.* Terme de *Philoſophie.* Prononcez *réaccion.* Action d'un corps qui a reçu l'action d'un autre corps. (Il n'y a point d'action ſans *réaction.*)

RE'AGRAVE, *ſ. f.* Terme *d'Egliſe.* C'eſt une ſorte d'excommunication nouvelle qui *réagrave* les peines de l'excommunié, qui défend aux fidéles de boire & de manger avec lui ; en un mot qui ordonne de le conſidérer comme une perſonne que l'Egliſe a en horreur, d'éviter ſa rencontre, & de n'avoir aucun commerce avec lui. (Fulminer une réagrave. *Eve.*)

Réagraver, v. a. Terme *d'Egliſe.* C'eſt agraver de nouveau. Augmenter de nouveau les peines. (Réagraver une ſentence d'excommunication. *Eve.* Réagraver les cenſures Eccléſiaſtiques. *Maucr. Sch. l.* 1.]

RE'AJOURNEMENT, *ſ. m.* Terme de *Pratique.* C'eſt un nouvel exploit, une nouvelle aſſignation que donne un huiſſier, ou ſergent. (C'eſt un réajournement.)

Réajourner, v. a. Terme de *Pratique.* C'eſt ajourner de nouveau. (On l'a réajourné ſur le défaut.)

RE'ALE, *ſ. f.* C'eſt la galère où eſt d'ordinaire le commandant. (Il monta ſur la réale à cinq rangs. *Vaugelas*, *Quin. l.* 6. *c.* 3.)

Réale, *ſ. f. réal*, *ſ. m.* L'ordonnance de l'an 1540. que François prémier fit publier touchant le cours des monnoies écrit *un réal*, mais depuis on voit par les autres ordonnances des Rois ſes ſucceſſeurs qu'on a preſque toûjours écrit *une réale.* Il faut donc toûjours faire féminin le mot de *réale*, & dire & écrire *réale.* La déclaration du Roi donnée à Saint Germain en Laie le 28. de Mars 1679. écrit *réal*, & fait ce mot maſculin. Mais cela ne tire pas de conſequence. On ſait que ces ſortes de déclarations ne ſont pas écrites fort purement. D'ailleurs l'uſage des gens qui parlent bien, tant d'autres déclarations & tant d'édits font le mot de réale féminin, qu'on ne peut changer de ſentiment pour la nouvelle déclaration. Il eſt ſeulement bon de remarquer que par cette déclaration les réales n'ont plus de cours en aucun endroit de France. La *réale* étoit une eſpèce de monoie qui étoit ordinairement d'argent, qui ſe batoit en Eſpagne, où ſur les terres du Roi d'Eſpagne, & il y avoit de pluſieurs ſortes de *réales*, elles avoient cours en France du tems de François prémier, & elles n'ont commencé à n'être plus ſi fort dans le commerce à Paris & en quelques Provinces autour de Paris que ſous le règne de Loüis 13. environ l'année 1641. ou quelque peu de tems après. Mais aujourd'hui ſous le règne de Loüis quatorziéme ſon fils, les *réales* ne ſont plus de miſe dans le cœur de la France, & à peine même les connoit-on. Je dis dans le cœur de la France. Car j'aprens que la réale vaut aujourd'hui un écu en Provence, & qu'elle y eſt de miſe & même qu'elle y a grand cours Voici ce que c'étoit que l'ancienne reale. C'étoit, du tems de François prémier, de Henri deuxiéme, de François ſecond & de Charles neuf, une eſpèce de monoie blanche valant trois ſous ſix deniers. Cette *réale* s'apelloit *ſimple réale*, ou *réale d'Eſpagne.* Elle avoit d'un côté pour légende *Ferdinandus & Elizabetha Dei gratiâ*, & de l'autre côté, *Aragoniæ Rex & Regina Caſtiliæ.* Cette réale avoit d'un côté un écuſſon couronné & de l'autre pluſieurs fléches liées enſemble. Sous Henri troiſiéme cette réale valoit trois ſous, & ſous Henri quatriéme, cinq ſous. Voiez *les Ordonnances de Monoies de* 1577. *& de* 1602.

Demi-réale. Eſpèce de monoie grande comme un demi écu d'or & faite comme la réale. Elle valoit deux carolus, quelquefois ſix blancs & d'autrefois deux ſous huit deniers, mais cela en divers tems, & ſous divers règnes.

Double réale, ou *piéce de deux réales.* Elle étoit large comme un écu d'or, elle valoit ſept ſous ſi deniers du tems de François prémier & de quelques autres de ſes Succeſſeurs, du tems de Henri trois elle valoit dix ſous ; & ſous Henri quatre, dix ſous huit deniers.

La piéce de quatre réales valoit quinze ſous tournois & étoit large comme un grand écu blanc. Elle a auſſi valu depuis, vint ſous.

La piéce de huit réales. Cette piéce étoit plus large qu'un écu blanc. Elle a eu cours ſous le règne de Loüis treize juſques vers l'an 1642. & elle valoit cinquante huit ſous ſix deniers.

Réale de Flandres. Eſpèce d'or du poids de quatre deniers, quatre grains trébuchans, qui valoit ſept livres dix ſous & qui avoit cours ſous le règne de Loüis treize. Elle avoit d'un côté la tête de Philipe Roi d'Eſpagne avec une couronne ſur ſa tête, & elle avoit de ce même côté, pour légende *Philippus Dei gratiâ Hiſpaniæ, Angliæ Rex, Dux Brabanti.* Et de l'autre côté, cette réale avoit un écuſſon avec des armes ſemées de petits lions avec cette légende, *Dominus mihi protector.* Voiez *l'ordonnance de Loüis treiziéme publiée en* 1641 *pour le reglement des monoies.*

RE'ALITE', *ſ. f.* Choſe éfective & réelle. (La *réalité* de Jeſus-Chrit dans le Saint Sacrement.)

* *Réalité.* Quelque choſe d'éfectif & de ſolide. (Je ne me contente pas des paroles, je veux des *réalitez. Scaron.*

Non, je ne croirai rien que vous n'aiez, Madame,
Par des *réalitez* ſçu convaincre ma flamme.
Moliere Tartufe.)

REAPPOSER, *v. a.* Apoſer de nouveau. (On a réappoſé le ſcellé dans une maiſon, dont on avoit eu main levée par ſurpriſe.)

REASSIEGER. Voiez *Raſſiéger.*

REASSIGNATION, *ſ. f.* Terme de *Pratique.* Nouvelle aſſignation. Second ajournement. Réajournement. (On a fait une réaſſignation ſur le défaut.)

Réaſſignation. Seconde aſſignation pour un paiement. Nouvelle ordonnance, ou mandement pour faire païer une dette, la premiére ne s'étant pas trouvée bonne. (Obtenir une réaſſignation.)

Réaſſigner, v. a. Faire une aſſignation, ou un ajournement une ſeconde fois, &c. (On réaſſigne pluſieurs fois.)

Réaſſigner. Il ſignifie auſſi donner une autre aſſignation pour le paiement de quelque dette. (On réaſſigne ſur un autre fonds lors qu'on n'a pû être paié ſur la prémiére aſſignation.)

R E B.

REBAISER, *v. a.* Baiſer de nouveau. (Je la baiſe & *rebaiſe*, & l'embraſſe à ſouhait.)

* *Rebaiſer.* Terme de *Monoie.* Il ſe dit quand on ajuſte les carreaux pour les rendre de leur juſte poids. La prémiére fois qu'on le fait, on dit *aprocher*, & les autres *rebaiſer.*

REBANDER, *v. a.* Bander de nouveau. (Rebander un arc. Rebander un fuſil. Rebander une plaie. Rebander les cables d'un Navire, &c)

† RE'BARBATIF, *rebarbative*, *adj.* Ce mot ne ſe dit ordinairement qu'au maſculin, & il ſignifie qui eſt rude & peu civil dans les réponſes qu'il fait lorſqu'on lui parle. (C'eſt un homme rebarbatif.)

REBATER, *v. a.* Remettre le bât ſur une bête de ſomme. (Rebâter un âne, un mulet, &c. On dit auſſi qu'on les a rebâtez quand on leur a fait un bât neuf.)

REBATIR, *v. n.* Bâtir de nouveau. Conſtruire de nouveau. (Rebâtir une maiſon, un temple. *Abtancourt, Tac. Hiſt. l.* 3.)

REBATISER,

REBATISER, *v. a.* Batiſer de nouveau. (Donat fût condamné à Rome dans le Concile pour avoir rebatiſé quelques perſonnes qui étoient tombées dans l'idolatrie.)

REBATRE, *v. a.* Batre une ſeconde fois. *Je rebas, j'ai rebatu. Je rebatis.* (Il a batu & *rebatu* ſa femme. Rebatre le carreau, termes de *Potier*. Rebatre les cartes.)

* *Rebatre.* Répeter. Redire une même choſe. (Rebatre les mêmes ſentimens. *Ablancourt.* Faut-il vous le rebatre aux oreilles cent fois. *Moliere, Tartufe, a.* 5.)

Rebatu, rebatuë, adj. Batu de nouveau. (Carreau rebatu.)

[* Sentiment rebatu. *Ablancourt.* Il avoit l'eſprit rebatu des plaintes de ſa mére. *Vaugelas, Quin. l.x. c.*4.)

REBATTEMENS, *ſ. m. pl.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit de diverſes figures qui ſe font à fantaiſie, qui ſont opoſées & ſemblent ſe *rebatre* l'une l'autre.

REBAUDIR, *v.a.* Terme de *Chaſſe.* Il ſe dit des chiens lors qu'ils dreſſent la queuë & témoignent qu'il ſentent quelque choſe d'extraordinaire. (Rebaudir les chiens avec le cor.)

REBEC, *ſ. m.* Sorte d'inſtrument de muſique qui eſt hors d'uſage, & qui n'avoit que trois cordes. Voiez *Merſenne, livre* 3. *de l'harmonie.* Le mot de *rebec* ſe dit encore en riant, & il ſe prend alors pour luth, ou autre pareil inſtrument à corde. (O Muſe; je t'invoque, bande les nerfs de ton rebec. *Reg. Sat.x.*)

REBELLE, *ſ.m.* Celui qui refuſe d'obéïr à ſon Souverain. (Il laiſſa le châtiment des rebelles à ſes Lieutenans. *Ablancourt, Tacite, Hiſtoire, livre* 4. *c.*11.)

Rebelle, adj. Qui refuſe d'obéïr à ſon Souverain, ou à celui qui a droit de commander. (Camp rebelle au Roi. *Racine, Iphigenie.* Cette ſeule Egliſe eſt rebelle à mes ordres. *Dép. Lut*)

Rebellion, ſ. f. Soulévement contre l'obéïſſance qu'on doit à ſon Prince. (Étoufer la rebellion. *Ablancourt, Tac.* Couver quelque rebellion. *Ablancourt; Tac. Hiſt. l.*2. *c.* 9. Egorger la rebellion. *Mai. Poëſ.*)

* Il vient d'abatre les rempars que *la rebellion* avoit élevez. C'eſt à dire, que *les rebelles* avoient élevez.)

Se rebeller, v. r. Ne pas obéïr à ſon Souverain. (Se rebeller contre ſes ordres. Donter les peuples qui ſe ſont rebellez.)

* *Se rebeller.* Il ſe dit au figure en parlant des choſes. (Les paſſions ſe rebellent ſouvent contre la raiſon.)

REBENIR, *v. a.* Benir une ſeconde fois. (Rebenir une Egliſe, une cloche.)

† * REBÉQUER, *v. n.* Ce mot eſt bas & burleſque & ſignifie. Repliquer. Répondre. (Comment! vous oſez *rebéquer.* Elle lui a rebéqué comme il faut.)

REBLANCHIR, *v. a.* Blanchir de nouveau. (Reblanchir du linge, de la vaiſſelle, &c.

REBOIRE, *v. a.* Boire beaucoup. (Boire & reboire. J'ai tant bu & rebu que &c.) *Reboire une ſanté.* C'eſt boire une ſeconde fois la même ſanté. Les buveurs obligent à reboire une ſanté, lors qu'on ne l'a pas buë la prémiére fois dans toutes les régles qu'ils ſe ſont préſcrites.

* *Reboire ſa ſueur.* C'eſt la laiſſer rentrer dans le corps, lors qu'on ne change pas de linge. (Il ne faut pas reboire ſa ſueur, il faut s'eſſuïer, ſe faire froter, & changer de linge.)

REBONDIR, *v. n.* Faire un ſecond bond. (La balle rebondit. Rebondit pluſieurs fois.)

† *Rebondir.* Ce mot ſe dit en parlant de tetons, mais c'eſt en riant & ſignifie *renfler.* (Cela fait rebondir les tetons aux jeunes filles.) On dit auſſi des *tetons rebondis* pour dire des tetons fermes & beaux.

Rebondiſſement, ſ.m. C'eſt le mouvement d'un corps qui rebondit & ſe refléchit après avoir touché la terre. (Le rebondiſſement d'une bale, d'un balon, d'une pierre, &c.)

REBORD, *ſ. m.* Bord. (Un petit rebord. Son livre demi-rongé par les rebords du pont-neuf. *Dépreaux, Satire* 9. Ce n'étoit qu'un ſimple rebord couvert qui régnoit tout autour. *Vaugelas, Quin. l.*9. *c.*4)

Reborder, v. a. Border une ſeconde fois. (Reborder une jupe, des poches, &c.)

Reborder, v. a. Terme de *Jardinier.* C'eſt retirer avec le rateau un peu de la terre d'une planche & la relever tout autour de ſa longueur, pour retenir dans le milieu l'eau des arroſemens & de la pluie. (Il faut reborder toutes ces planches. *Quint. Jard. fr.*)

SE REBOTER, *v. a.* Remettre ſes bottes. (Il ne ſe furent pas plûtôt débotez qu'on leur commanda de ſe *reboter.*)

REBOÛCHER, *v. a.* Boucher une ſeconde fois. Prononcez longue la ſeconde ſilabe de ce mot *reboûcher.* (Reboûcher un trou.)

Reboucher. Prononcez brève la ſeconde ſilabe de ce mot *reboucher* pour dire, *émouſſer.* (Reboucher une pointe.) On dit auſſi *ſe reboucher* pour dire *s'émouſſer.* (Pointe qui ſe rebouche. *Voiture, Poëſies.* Il leur remontra que leurs armes étoient rebouchées. *Vau. Quin l.*4. *c.*16.)

REBOUILLIR, *v. n.* Bouillir une ſeconde fois. (Ce ſirop n'eſt pas aſſez cuit, il le faut faire rebouillir. Faire rebouillir le pot, la viande, &c.)

† REBOUGEONNER, *v.n.* Pouſſer de nouveaux jets, ou bourgeons. (La vigne & d'autres plantes rebourgeonnent au Printems.) Il ſe dit auſſi des bourgeons, puſtules & boutons qui rebourgeonnent ſouvent lors qu'ils ſembloient être paſſez.

† REBOURS, *adj.* Ce mot eſt vieux. Il ſignifioit revêche, difficile à gouverner & à perſuader.

A REBOURS, *adv.* Au contraire. D'une autre maniére qu'il ne faut. (Il nous arrive *tout au rebours* lorſque nous penſons nous repoſer, nous travaillons le plus. *Voit. l.*44.)

REBOUTONNER, *v. a.* Boutonner de nouveau. (Reboutonner un pourpoint.)

Rebourſer, v. a. Terme d'*Artiſans* qui aprêtent des Draps. C'eſt relever le poil du drap, le froter à rebours. (Rebourſer le poil d'un Drap.)

Rebourſoir, ſ. m. Peigne, ou outil à relever à rebours le poil du Drap.

REBRAS, *ſ. m.* Vieux mot qui ſignifioit le rebord, ou le repli de quelque habit.

† On dit encore Pouſſer une bale *à double rebras.* Donner un ſoufflet *à double rebras*; c'eſt à dire, de toute ſa force, *à tour de bras.*

Rebraſſer, v. a. Braſſer de nouveau. Réïtérer le braſſage. (Rebraſſer une liqueur, un monceau de blé.)

Se rebraſſer, v. r. C'eſt rehauſſer, & retrouſſer ſes manches. (Se rebraſſer juſqu'au coude.)

REBRIDER, *v. a.* Remettre la bride. (Ce cheval eſt débridé, il le faut rebrider. Rebridez promtement, car nous voulons partir.)

REBRODER, *v. a.* Broder de nouveau. Ajouter quelque nouvel ornement à une broderie. (On dit du point rebrodé.)

REBROÏER, *v. a.* Prononcez *rebreïé.* Broïer de nouveau. Broïer pluſieurs fois. (Rebroïer les couleurs. Rebroïer la moutarde.)

REBROUILLER, *v. n.* Brouiller de nouveau, au propre & au figuré. (Rebrouiller des papiers. Rebrouiller des perſonnes qui s'étoient racommodées.)

REBROUSSER, *v. a.* Retourner ſur ſes pas. Retourner par l'endroit où l'on eſt venu. Remonter contre ſon cours naturel. (Rebrouſſer chemin. *Ablancourt, Art. l.*1. La riviére *rebrouſſa* plus vite que ne roule un torrent dans une valée. *Vaugelas, Quin. l.*9. *c.*9

* On a beau faire des priéres,
Les ans, non plus que les riviéres,
Ne rebrouſſent jamais leur cours.
*Recueil de poëſies T.*3.)

REBRUNIR, *v.a.* Terme de *Tireur d'or.* Brunir de nouveau. (Rebrunir l'or ou l'argent avec la ſanguine, ou l'agate)

† REBUFADE, *ſ. f.* Paroles rudes dont on ſe ſert pour rebuter quelcun, ou lui refuſer quelque choſe. (Soufrir les *rebufades* d'un portier. *Ablancourt, Lucien.*)

RÉBUS, *ſ. m.* Sorte de ſimbole qui a pour corps des figures parlantes. (On trouve pluſieurs éxemples de *rebus* dans le Sieur des Acords & les Jeſuïtes en font faire tous les ans à leurs écoliers aux afiches. Un ſot rebus. Faire un rébus.)

[† *Rebus tout cela.* C'eſt à dire. Folie. Viſions. Penſées chimériques. Il me conte des *rébus.*]

REBUT, *ſ m.* Choſe dont on ne veut point. Choſe qu'on mépriſe comme étant peu conſidérable. (Marchandiſe de rebut.)

* Le *rebut* de Madame eſt une marchandiſe
Dont elle auroit grand tort d'être ſi fort épriſe.
Moliere; Miſantrope.

Ces peuples ont toûjours été le rebut des nations. *Ablancourt, Tac. Hiſt. l* 5. *c.*1.)

Rebuter, v. a. Repouſſer en arriére. Rejetter comme une choſe dont on ne veut point, parce qu'elle ne plaît pas, & qu'il y a quelque choſe à dire (Dans le paîment que je lui ai fait, il ne m'a *rebuté* que trois piſtoles. Ils implotoient l'aide d'un traître qui les *rebatoit* inſolemment. *Ablancourt, Tac. Hiſt. l.*3 *c.*4.)

* *Rebuter.* Faire perdre courage. Dégouter. [Cet événement ne rebuta point les Chefs. *Ablancourt.* Le deſſein capital que vôtre Societé a pris pour le bien de la Religion eſt de ne *rebuter* perſonne. *Paſcal, l.*6.]

* *Se rebuter, v. r.* Se dégouter de quelque choſe. Perdre courage. [Il ſe rebute pour rien.]

† *Rebutant, rebutante, adj.* Qui rebute, mépriſe & rejette ce qu'on lui propoſe. [C'eſt un homme fort rebutant.]

Rebutant, te, adj. Il ſignifie auſſi. Qui rebute, qui dégoute & fait perdre courage. [C'eſt un travail rebutant, *c'eſt à dire*, qui n'eſt pas agréable & auquel on ne s'aplique pas volontiers.]

REC.

RECACHER, *v.a.* Cacher une ſeconde fois. [Recacher ſon tréſor.]

RECACHETTER, *v. a.* Cacheter de nouveau. [Recachetter une lettre.]

RECAPITULATION, *ſ.f.* Terme de *Rétorique.* Dénombrement vif court & ingénieux des raiſons dont on s'eſt ſervi dans le corps du diſcours. [La *récapitulation* a été introduite à la fin d'un diſcours d'haleine pour ſoulager la mémoire des auditeurs. Voiez-là deſſus. *Quintilien.* [Faire une récapitulation de ce qui a été dit.]

† *Récapituler, v. a.* Faire la récapitulation. [Récapituler les principaux points d'un diſcours.]

RECARRELER, *v. a.* Carreler de nouveau. [Recarreler une chambre]

Recarreler des botes, c'eſt les remonter & y mettre de nouvelles ſemelles.

RECELE', *ſ. m.* Voiez plus bas.

Recéler, ou receller, v a. C'eſt cacher & céler ce qu'un autre a pris.

[Recéler de la vaiſſelle d'argent. Recéler de la marchandiſe.]

* Les charmes que l'amour en vos beautez *recelle*.
Etoient plus puiſſans que jamais. *Voi. poë.*
Il peut dans un jardin tout peuplé d'arbres verds
Recéler le printems au milieu des hivers.
Dépreaux. Satire 6.]

Recéler. Terme de *Chaſſe.* Il ſe dit d'une bête qui a demeuré deux ou trois jours dans ſon fort, ou dans ſon enceinte ſans ſortir.

Recélé, recélée, adj. Caché & célé. [Argent recélé. Vaiſſelle recélée.]

Recélé, ſ. m. Action de la perſonne qui cache & qui céle quelque vol. [Il fut banni pour crime de recélé. *Patru, plaidoié x.*]

Recélement, ſ. m. Action par laquelle on recéle des choſes dérobées, ou des criminels. [Le recélement eſt puniſſable.]

Recéleur, ſ. m. Celui qui recéle des choſes volées. [Les recéleurs ſont pendus.] Voiez là deſſus *l'ordonnance.*

Recéleuſe, ſ. f. Celle qui cache quelque choſe qui a été volé. [Si elle eſt recéleuſe, gare la corde, elle ſera penduë.]

[† * Elle a part à ce larcin & elle en eſt *la recéleuſe. Voit. Poëſ.*]

RÉCENT, *récente, adj.* Il vient du Latin *recens* & ſignifie qui vient de ſe faire. Qui vient d'arriver. [L'afaire eſt encore toute recente. *Vaug. Quin. l.7.*]

Récenment, adv. Nouvellement. Depuis peu. [Cela eſt arrivé recenment.]

RECEPER, *v. a.* Terme de *Jardinier.* Il ſe dit des arbres. C'eſt leur couper entiérement la tête, pour les gréfer, ou ſeulement pour leur faire pouſſer de nouvelles branches. [Il faut récéper ces arbres. *Quint. Jard.*]

RECEPISSE, ou *récépicé, ſ. m.* Il vient en droite ligne du Latin *recepiſſe*, qui ſignifie *avoir reçu.* Le meilleur de ces deux mots, c'eſt le prémier. Il ſignifie un billet par lequel on reconnoit qu'on s'eſt chargé de quelques papiers, ou d'autres choſes, qu'on promet de remettre entre les mains de la perſonne qui les a confiées, & cela lors qu'il en ſera beſoin. Le récépiſſé doit être ſigné. Corneille ; *remarques de Vaugelas*, aſſure que *recepiſſé* n'a point de pluriel, & qu'on ne dit pas on m'a mis *trois recepiſſez* entre les mains, mais trois *recepiſſe.* Pluſieurs gens de pratique, qu'on a conſultez ſur ce ſentiment de Corneille, diſent que M. Corneille eſt un grand Clere ſur le Parnaſſe, mais qu'il n'a pas le même deſtin au Palais de Thémis, & qu'on met fort bien une *s* avec un accent, ou un *z* ſur *recepiſſé* au pluriel. [Ils écrivent tous les jours. Retirer les recepiſſés qu'on a donnez. Demander des récepiſſés. Refuſer un recepiſſe.]

RÉCEPTACLE, *ſ. m.* Lieu où ſe retire quelque choſe. Retraite. [Rome étoit le *réceptacle* de toute ſorte d'ordure & de corruption. *Ablancourt, Tac. An. l. 14. c.4.* Solon apelloit les villes le *réceptacle* de la misère humaine. *Ablancourt, Apoph.* Ces ouvrages ſont environnez de cavernes fort-profondes pour ſervir de *réceptacles. Vau. Quint.* La Mer eſt le réceptacle de toutes les eaux.]

RÉCEPTION, *ſ. f.* Acueil qu'on fait à une perſonne, ſoit amie, ou de qualité qui nous vient voir, qui nous viſite. Acueil qu'on fait à quelcun. (On lui a fait une belle réception.)

Réception. Ce mot ſe dit des gens qu'on admet dans les charges. C'eſt un acte par lequel un homme étant trouvé capable eſt reçu dans un corps pour y faire ſon devoir ſelon que ſa charge le lui preſcrit. [Le jour de ſa *réception* au Parlement, ce fut une grande joie dans toute ſa famille.]

Réception. Terme de *Religion.* C'eſt une aprobation de la plupart des Religieux, ou Religieuſes d'un Couvent pour recevoir une perſonne en Religion. [Déliberer ſur la *réception* d'une ſœur novice. *Port-Roïal, Conſtitutions.*]

RÉCERCELÉ, *ée, adj.* Terme de *Blaſon*, qui ſe dit de la croix ancrée, tournée en cerceau, ou en volute, & de la queuë des lévriers & des cochons.

Récette, ſ. f. Choſe reçuë. Argent reçu. Action de recevoir. [Voler l'argent de la récette. La récette monte haut. Faire la récette du grenier à ſel.]

Récette. Bureau où l'on reçoit de l'argent pour le Roi. (Aller à la récette)

Récette. Secret pour faire un remède. Certain remède qu'on donne pour guérir une perſonne. Remède pour guérir quelque bête, comme chien, cheval, &c (Une bonne récette. Une récette excellente, infaillible, éprouvée, dangereuſe, méchante. Enſeigner une récette à quelcun. Se ſervir d'une récette. C'eſt une bonne récette pour le farcin.)

† * *Récette.* Invention. Moien. (Tout ce breuvage n'étoit qu'un peu de jalouſie, uſe de cette récette, & tu t'en trouveras bien. *Ablancourt, Lucien.*)

Recevable, adj. Qui peut être reçu. Qui peut être admis. (N'être pas recevable en ſes demandes. *Le Maitre.* C'eſt la vérité des faits qui rend les bules recevables. *Paſ. l.18.*)

Recevoir, v. a. Je reçoi. J'ai reçu, je reçus. Je recevrai. Que je reçoive, que je reçuſſe, recevant. C'eſt prendre ce qu'on donne. (Nous nous plaiſons plus à donner qu'à recevoir. *Ablancourt, Tac. liv 1.* Recevoir du bien de ſes amis. *Ablancourt, Tac l.1.*)

Recevoir. Admettre au rang. Mettre au nombre. (Il a fait recevoir ſon fils Conſeiller au Parlement. Recevoir un Religieux ou une Religieuſe.)

Recevoir. Donner entrée dans un lieu. Admettre. Permettre d'entrer. Donner retraite à quelqu'un ; le retirer chez ſoi. (Il ne jugeoit pas qu'il fût de la bienſeance de recevoir un homme de conſidération dans ſa place. *Sar. proſe.* Il étoit banni de ſon païs, & à charge à tous ceux qui le recevoient. *Ablancourt, Tac. hiſt. l.2.*)

Recevoir. Faire un obligeant acueil à quelcun. Faire beaucoup d'honnêtetez à une perſonne lorſqu'on la reçoit. (Aiant à recevoir le Roi, il lui fit dreſſer un feſtin. *Vaug. Quin. l.8.* Elle recevoit bien tous ceux qui la venoient voir. *Ablancourt. Lucien, Tom.3.*)

Recevoir. Traiter rudement & avec coups en acueillant quelcun. (Ils avancerent un pas tout haraſſez pour trouver un ennemi tout frais qui les venoit recevoir. *Vaug. Quin. l.3. c.11.*]

Recevoir. Accepter. Agréer. (Il permet non ſeulement de recevoir, mais encore d'offrir le duël. *Paſcal. l. 7.* Recevoir les excuſes d'une perſonne. *Ablancourt.* Recevoir agréablement les offres qu'on nous fait. *Scaron.* Recevoir à compoſition. *Ablancourt, Tacite, hiſt. l.2.* C'eſt à dire, *prendre à compoſition.*)

Recevoir. Avoir. Reſſentir. Sentir. (Recevoir de grans honneurs, de grans avantages. *Ablancourt.* Il fut porté par terre d'un coup de mouſquet qu'il reçut à la tête. *Saraſin, Proſe.* On lui demanda ce qu'il vouloit pour recevoir un ſoufflet, il répondit un caſque. *Ablancourt, Apoph.* Il reçut ordre de ſe rendre maître de la place. *Ablancourt.* Recevoir un ſenſible déplaiſir de la mort d'un ami. *Arnaud, Lettres.*)

Recevoir. Recueillir. Amaſſer. (Recevoir l'argent des tailles.)

Receu, receuë. On prononce & on écrit auſſi *reçu & reçuë, adj.* Ce mot ſignifie accepté. Admis. Recueilli (Préſent receu, ou reçu. Conſeiller reçu. Lettre reçuë. Reçu à compoſition.)

Receu, ou reçu, ſ. m. C'eſt un écrit par lequel on confeſſe avoir reçu quelque choſe. (Voilà *ſon reçu* qui le convainc. Tirer un reçu d'une perſonne.)

Receveur, ſ. m. Celui qui eſt commis pour la récette de quelque argent, de quelque droit, &c. (Receveur général. Receveur particulier. Receveur des tailles.)

Receveur des hôtes. Terme *d'Auguſtin déchauſſé.* C'eſt celui qui dans le Couvent reçoit les Religieux de l'Ordre qui voiagent & qui en prend le ſoin.

RÉCHANGE, *ſ. m.* Ce qui eſt deu à cauſe du refus qu'a fait celui qui devoit aquiter une lettre de change. C'eſt le gros change d'une lettre ſur protêt. Voiez *le Traité des lettres de change, p.63.* (Le rechange eſt du.)

Rechange. Terme de *Mer.* C'eſt un ſuplément de voiles, ou de vergues. (Voile de rechange. Vergue de rechange.)

Rechanger, v. a. Changer de nouveau. (Rechanger un chapeau. Il change & *rechange* ſouvent d'avis.

RECHANTER, *v. a.* Chanter une ſeconde fois. (Rechanter un air, une chanſon. Il rechante la fin quatre ou cinq fois de ſuite. *Moliere, fâcheux.*)

RECHAPER, *v. a* Ce mot ſe dit d'ordinaire en parlant de maladies fâcheuſes & veut dire ſe tirer de la maladie dont on eſt atteint. N'en pas mourir. (Je te pardonne à la charge que tu mourras, mais je me dedis de ma parole ſi tu réchapes. *Moliere.*)

RECHARGE, *ſ. f.* C'eſt une ſurcharge. Une augmentation qui recharge. (C'eſt une recharge d'impots.)

Recharger, v. a. Charger de nouveau. (Recharger le canon, un fuſil. Recharger un crocheteur.)

* *Recharger l'ennemi.* C'eſt batre de nouveau. Batre de nouveau ſur l'ennemi.

RÉCHASSER, *v. a.* Repouſſer une perſonne au lieu d'où elle vient. (Il rechaſſa précipitamment les ennemis juſqu'aux portes de la ville. *Ablanc. Ar. l. 1. c. 4.* Il le rechaſſa juſques à la prochaine vile. *Vau. Quin. l.8. c.x.*)

Rechaſſer les bêtes dans les forêts. C'eſt y faire rentrer les bêtes qui en ſont ſorties, & qui ſe ſont écartées dans les buiſſons.

Réchaſſer la bale. Le vent rechaſſe la fumée dans la chambre.)

RECHAUFER, *v. a.* Chaufer de nouveau. Le *re* du mot *réchaufer* en ce ſens eſt obſcur & il ne doit point avoir d'accent. (Rechaufer le dîné.)

Réchaufer. Ce mot ſignifie échaufer encore & en ce ſens, la particule *Ré* a un *é* clair qui doit avoir un accent aigu. (Par une compaſſion cruelle envers lui même il mit la couleuvre dans ſon ſein pour la réchaufer. *Port-Roïal Phédre.*)

* *Rechaufer.* Exciter de nouveau. Ranimer. (Alexandre voiant ſes gens en déroute, les gourmande, les exhorte & réchaufe lui-même le combat. *Vau Quin l 4.*(

Se réchaufer, v. a. S'échaufer encore. (Il avoit ſi froid lorſqu'il ſe mit au lit qu'il ne ſongea qu'à ſe réchaufer.)

* *Il s'étoit réchaufé pour elle. Le Comte de Buſſi, amours des Gaules, page 56.* C'eſt à dire, il avoit repris de l'amour pour elle.

Réchauffement, ſ. f. Terme de *Jardinier.* Il ſe dit d'un ſentier de couche, ou de planche, lequel on remplit de fumier neuf, de ſorte que ce fumier venant à s'échauffer, communique ſa chaleur à la couche, ou planche, ou aux deux couches, s'il y en a une d'un côté & l'autre de l'autre, & fait que les plantes qui y ſont pouſſent malgré le froid de l'hiver. (On dit remuer, changer renouveller *un réchauffement. Quint. Jard. T.1.* L'induſtrie du Jardinier peut faire venir l'hiver, des aſperges, par un *réchauffement* de fumier. *Voi le Jardinier François.*)

Réchaut, ſ. m. Inſtrument de cuiſine qui eſt de terre, ou de métal dans quoi on met du feu pour réchaufer, ou tenir chaud quelque ragoût, ou pour faire cuire quelque choſe entre deux plats. Le bon réchaut eſt fait de fer de cuiraſſe & compoſé d'un

d'un corps de trois piez, d'une grille, d'un fond, d'une fourchette & d'un manche.

Rechausser, *v. a.* Chausser de nouveau. (Rechausser des bas.)

* *Rechausser les arbres* C'est leur mettre au pié de la terre nouvelle, ou du fumier

* *Rechausser.* Terme de *Monnoie.* C'est rebatre une piéce de métal afin de la rendre plus épaisse & de moindre volume. (Rechausser les carreaux, c'est les arondir & en rabatre les pointes.)

Recherche, *f. f.* Il ne se dit proprement qu'*au figuré*, & signifie l'action de la personne qui cherche avec une extrême soin. Efort de celui qui fait perquisition, qui s'éforce de faire la découverte. (Quelque recherche qu'on ait faite on n'a jamais pu trouver que. *Pascal. l.* 1. C'est une recherche de mariage, dans les formes. *Moliere*, *Prétieuses.* Travailler à la recherche de la verité. *La Chambre.* Faire la recherche des faux Nobles. Il autorizoit la recherche des trésors de la terre. *Hist. de l'Academie.*)

Rechercher, *v. a.* C'est chercher une seconde fois. (On n'a pas bien cherché par tout, il faut rechercher. *Remarq. nouv. sur la langue Fr.*

Rechercher, *v. a.* Chercher avec soin Chercher avec éxactitude. (Elle fit rechercher le testament de. *Ablancourt*, *Tac. an. l.* 14. *c.* 1.)

Rechercher. Tâcher d'avoir. Demander avec instance Chercher avec soin & pour venir à bout d'une chose. Tâcher de gagner quelqu'un & le presser de quelque grace, enfin de quelque chose. (Puisque c'est à bon dessein que je vous recherche, il n'y a point de galanterie que je ne puisse faire. *Voiture*, *l.* 7. Vous ne devriez pas seulement acorder la paix, mais la rechercher. *Vaugelas*, *Quin. l.* 4. *c.* 11. Il disoit qu'il ne la faloit pas rechercher après un si long divorce. *Ablancourt*, *Tac. An. l.* 12. Il a falu que vous aiez recherché de faire condanner Jansénius sans l'expliquer. *Pascal. l.* 17. Rechercher de paix une personne. *Vaugelas. Quint. l.* 4. *c.* 11. Rechercher quelqu'un d'acord. *Ablancourt*, *Tacite*, *Hist. l.* 3. *c.* 11.)

Rechercher. Faire rendre compte à quelqu'un de son administration; l'inquiéter sur la conduite des afaires qu'il a maniées. (Depuis quelque tems on commence fort à rechercher les partisans. On dit aussi au *passif.* (Il avoit stipulé en se retirant, qu'il ne seroit recherché d'aucune chose, ni obligé de rendre compte. *Ablancourt*, *Tacite*, *An. l.* 13. *chap.* 14.)

Rechercher. Faire recherche de quelqu'un pour lui causer du mal, pour le punir. (Il fit *rechercher* & mourir tous les coupables. *Ablancourt*, *Tacite*, *Hist. l.* 1. *c.* 7.)

Recherché, *recherchée*, *adj.* Cherché avec soin. Cherché afin de rendre compte, ou d'être puni. Cherché avec afectation. (Secret fort recherché. Partisan recherché. * Pensée trop recherchée.)

† *Rechercheur*, *f. m.* Celui qui fait une recherche. Il se prend presque toujours en mauvaise part. (C'est un rechercheur de droits aliénez & litigieux.)

Rechigner, *v. n.* Prononcez presque *rechinié*, en trois silabes. Gronder. Etre de mauvaise humeur. (Il rechigna toûjours. C'est une vieille qui ne fait que rechigner.)

Rechigner, *v n.* Terme de *Jardinier.* Il se dit des plantes qui ne poussent pas vigoureusement, & des Arbres qui languissent & qui ne font que de petits jets foibles acompagnez de petites feuilles jaunâtres. (Mes artichaux rechignent. Cet arbrisseau commence à rechigner. *Quint. Jard. l.* 1.)

† *Rechigné*, *f. m.* Qui gronde. Qui est de mauvaise humeur. (C'est un vieux rechigné.)

Rechigné, *rechignée*, *adj.* Qui gronde & qui est de mauvaise humeur. (La vieillesse est acompagnée d'assez de l'aideur sans se tenir encore mal propre & rechignée. *Moliere.*)

Rechoir, *v. n.* Au propre c'est retomber. Tomber une seconde fois.

* *Rechoir.* Il se dit au figuré. (Rechoir dans une maladie. Rechoir dans la même faute. Ce malade est rechu deux ou trois fois.)

Rechute, *f. f.* Ce mot signifie nouvelle chûte, mais on croit que dans le propre il ne se dit pas ordinairement, & qu'on prend un autre tour en se servant du verbe retomber.

* *Rechute.* Repriſe de maladie. Retour dans la même faute. Retour à la même passion. [Les rechutes en matiére de maladies sont fort dangereuses. Confesser ses rechutes. *Pascal, lettre x.* Déclarer ses rechutes à son Confesseur. *Pascal, lettre x.*]

† * *C'est une rechute amoureuse. Scaron.*

† *Récidive*, *f. f.* C'est la même chose que *Rechute* dans le sens figuré.

† *Récidiver*, *n. n.* Ce mot est vieux. C'est retomber dans la même faute. (Il faut prendre garde de *récidiver.* Il a récidivé & c'est là son malheur. Ce faquin récidive toujours. *Scaron. D. Japhet. a.* 3. *sc.* 4.)

Récipé, *f. m.* Terme de *Médecin* ce mot est Latin. Sorte de caractére de Médecin qu'on met à la tête de l'ordonnance. (Faire un récipé.) Le mot de *récipé* se prend aussi pour l'ordonnance même.

Récipiendaire, *f. m.* Celui qui doit être reçu en quelque charge Qui doit être interrogé sur la loi & qui pour mieux répondre se fait instruire par un Docteur en Droit, qu'on apelle ordinairement à Paris *un sifleur.* [On dit que le Gendre qui n'est qu'un misérable Sifleur logé dans un galetas auprès de Notre-Dame, a tous les ans plus de *récipiendaires* que Bocage qui est un habile Docteur.]

Recipient, *f. m.* Il vient du Latin *recipiens.* Terme de *Chimiste.* Vaisseau qui reçoit la liqueur qui sort de l'alambic. (Le récipient est plein. Vuider le récipient.)

Réciproque, *adj.* En Latin *reciprocus.* Ce mot se dit proprement de deux, & signifie mutuel. (Le mari & la femme se doivent aimer d'une amour réciproque. *Vaugelas*, *Remarques.* Il la porta à un divorce avec son mari sous une promesse réciproque de s'épouser. *Abl. Tac. An. l.* 13. *c.* 15.)

Réciproque. Terme de *Géometrie.* Si de quatre lignes proportionnelles on compare la prémiére & la quatriéme avec la seconde & la troisiéme, c'est à dire, les extrêmes avec les moienes, on dit alors que les unes sont reciproques aux autres. [Chercher des lignes réciproques. *Por-Roial*, *Géometrie livre* 11.]

Réciproque. Terme de *Logique.* Termes reciproques, c'est à dire, qui ont la même signification & qui se peuvent convertir, comme sont homme & animal raisonnable.

Réciproque. Terme de *Grammaire.* Il y a des *verbes réciproques*, comme, s'aimer, s'admirer. Et des *Pronons réciproques* comme, moi-même, toi-même &c.

Réciproquement, *adv.* Mutuellement. (Ils se donnérent la foi réciproquement. *Ablancourt*, *Ar. l.* 1.)

Réciproquer, *v. n.* Rendre la pareille, le réciproque. Ce mot n'est pas guére en usage, on dit rendre la pareille.

† *Réciprocation.* Action par laquelle on rend ou reçoit le réciproque. Il y a de la réciprocation entre les rélatifs. C'est un terme de Logique.

Le flus & le reflux sont dans une continuelle réciprocation, c'est à dire, reviennent toujours l'un après l'autre

Recirer, *v. a.* Cirer de nouveau. (Recirer une paire de souliez.)

Recision, *f. f.* Mot latin, & Terme de *Palais.* Lettres qu'on obtient du Prince pour casser quelque acte. Voiez *Lettres.* (Obtenir des lettres de récision.)

Récit, *f. m.* Le narré de quelque chose qui s'est passé. (Récit court, bref, succint, long, ample, difus, ennuieux, enjoüé, agréable, charmant, ingénieux. Vous m'avez fait un magnifique récit de tous ses beaux exploits. *Scaron. Lettres.*

Il ne faut point mentir pour la rendre plus belle.
Le plus simple *récit*, pourvû qu'il soit fidelle
Est assez éloquent pour ravir votre esprit.
God. poés. Assomption. l. 2.)

Réciter, *v. a.* Dire par cœur. (Réciter sa leçon. Réciter son rôle. Réciter un discours.)

Récitateur, *f. m.* Il vient du Latin *Recitator*, & n'est pas encore bien établi. C'est celui qui a apris quelque chose par cœur & le récite. (Ils ont apris des sentences par cœur, ils les allèguent de quelque autre : on nomme ces gens là *Acteurs* improprement, car ce sont de véritables *Récitateurs. Balzac.*)

Récitatif, *f. m.* C'est le récit qu'on fait d'une chose dans quelque ouvrage. (Un récitatif bien entendu, bien varié. Qui peut résister à l'ennui du *récitatif* dans une modulation qui n'a ni le charme du chant, ni la force agréable de la parole? Ils refusent leur atention à un long récitatif. Le récitatif ordinaire ennuie extrémement. *S. Evremont*, *opera.*)

Reclame, *f. f.* Terme *d'Imprimeur.* Mot, ou demi-mot qu'on imprime à la derniére page de chaque feüillet pour montrer le commencement de la page suivante. (On prend garde *aux reclames* quand on colationne quelque livre.)

Réclamer, *v. a.* Apeller à son secours. Apeller à son aide. Tâcher de se prévaloir de quelque chose.

(C'est vous qui donnez le poison
Qui chasse ma foible raison.
Qu'en vain maintenant je réclame. *Voit. Poë.*

Elle eut beau *réclamer* la mémoire de Germanicus, on l'étouffa, *Ablancourt*, *Tacite*, *Ar. l.* 14. *c.* 13.)

Réclamer. Crier contre quelque chose d'injuste. S'écrier contre quelque chose. Le mot de *réclamer* est en ce sens une maniére de *verbe neutre.* (Ils réclament contre cette nouveauté. *Maucroix*, *Schisme*, *l.* 3.)

Réclamer, *v. a.* Terme de *Palais.* Redemander. Poursuivre. (Réclamer l'épave. Réclamer un vassal.)

Réclamation, *f. f.* Terme de *Palais.* L'action de réclamer. (On n'eut point d'égard à la réclamation d'un tel.)

Réclamer Apeller. Le mot de *réclamer* est un Terme de *Chasse* & se dit des perdrix quand le mâle, ou la femelle s'entrapellent, ou que la mére rapelle ses petits que les chasseurs ont écartez. *La perdrix réclame*, & selon quelques-uns *la perdrix apelle. Ruses innocentes*, *l.* 2.)

Se réclamer, *v. r. Je me réclame*, *je me suis réclamé.* C'est tâcher d'adoucir & de se rendre favorable une personne en lui parlant de gens qu'elle connoit ou dont elle fait cas. (Lorsqu'il se vit pris, il se reclama de Monsieur un tel, on le traita fort doucement.)

Réclamper, *v. a.* Terme de *Mer.* C'est racommoder. (Reclamper un mast rompu. *Fournier.*)

Récliner, *v. n.* Ce mot est Latin & est en terme de *Gnomonique.* C'est pancher en arriére. Il se dit de la situation d'un plan, & de la face supérieure de ce plan, qui se détourne du vertical & incline, ou panche de l'autre côté vers l'horizon.

(Ce plan recline de trente degrez & par conſequent eſt incliné à l'horizon d'un angle de ſoixante degrez.)

On dit un plan récliné, un quadran réclinant Un quadran déclinant & récliné tout enſemble, c'eſt à dire, qui n'eſt ni à plomb, ni tourné vers aucune des principales parties du monde.

RECLOÜER, *v. a.* Cloüer de nouveau. [Recloüer un ais qui s'eſt décloüé.]

RECLUS, *ſ. m.* Celui qui ne ſort jamais & qui s'eſt engagé à une retraite perpetuelle, mais le mot de *reclus* en ce ſens ne ſe dit que de celui qu'on apelle le *Reclus du mont Valerien* qui eſt environ à trois petites lieües de Paris.

†* *Reclus.* Qui ſort rarement. (C'eſt un reclus, on ne le voit point.)

†* *Récluſe*, *ſ. f.* Fille, ou femme qui ſort peu, ou point. Religieuſe, mais ce mot de *recluſe* en ce ſens ne ſe dit qu'en riant, [Votre beau préſent de parfum, hors du commun, belle *Recluſe*, m'acuſe de pauvreté. *Scaron. Lettres.*]

† RECLURRE. Voiez *Enfermer.* [On l'a fait reclurre dans un Couvent.]

RECOGNER, ou *recoigner*, *v. a.* Cogner de nouveau. (Recogner un clou, une cheville, &c.)

* *Recogner*, *v. a.* Ce mot ſe prend auſſi *au figuré* & ſignifie repouſſer quelque perſonne. (Recogner les ennemis avec courage. *Abl. Luc. T.* 2. Ce Docteur avança une telle propoſition, mais il fut bien recogné.)

RECOIFER, *v. a.* Coifer une ſeconde fois. [Recoifer une Dame.]

* *Recoifer* une bouteille. C'eſt la reboûcher.

RECOIN, *ſ. m.* Petit coin. Coin. (Il décendit dans les vilages qui étoient épars çà & là dans le recoin des valons. *Ablancourt*, *Rétorique*, *livre* 4. *chap.* 1.]

†* Il pourſuivit un raiſonnement juſques dans les derniers *recoins* de la Logique. *Moliere*, *Malade imaginaire*, *a.* 2. *ſ.* 5.

RECOLER, *v. a.* Coler une ſeconde fois. (Recôler un feüillet décolé.)

Recoler. Terme de *Palais.* Lire à des témoins ce qu'ils ont dépoſé pour voir s'ils n'y veulent rien ajoûter, s'ils n'en veulent rien diminüer, ou s'ils veulent perſiſter dans leur dépoſition. (Recoler des témoins. *Le Maitre.* Témoin recolé & confronté)

RECOLECTION, *ſ. f.* Terme de *Dévotion.* C'eſt un recueillement d'eſprit. (Faire une petite recolection)

RECOLEMENT, *ſ. m.* Terme de *Pratique.* Lecture qu'on fait à un témoin de ſa dépoſition, après quoi celui qui inſtruit le procès lui demande s'il ne veut rien ajoûter à ce qu'il a dépoſé, ou s'il n'en veut rien retrancher, en un mot s'il déſire perſiſter dans toutes les choſes qu'il a dites en juſtice. (Les témoins ſignent leur recolement. Faire un recolement.)

RECOLET, *ſ. m.* Religieux de Saint François qui va déchauſſé avec des maniéres de groſſes & de hautes ſandales qu'on apelle *ſots*, & qui eſt vétu d'une robe de groſſe étofe griſe, avec un petit capuce & une ceinture & par deſſus la robe, un manteau de même étofe que la robe. (Se faire Recolet.)

RÉCOLTE, *ſ. f.* Elle conſiſte à recueillir les fruits & les grains que la terre produit. Moiſſon. (Une abondante récolte. Faire une bonne récolte. *Ablancourt.*)

RECOMMENCER, *v. a.* Commencer une ſeconde fois. (Voulez-vous recommencer nos brouilleries. *Paſcal*, *l.* 1. Recommencer un diſcours. *Ablancourt.* Vous verrez que ce ſera toujours à recommencer. *Moliere.*)

RECOMMANDABLE, *adj.* Loüable. Eſtimable. (Il a cela de recommendable qu'il ne ſe pique pas d'honneur, *Paſcal*, *l.* 18.)

Recommandareſſe, *ſ. f.* Femme qui dans Paris ſe mêle de donner des nourrices & des ſervantes & qui gagne ſa vie à cela. (J'ai donné ordre à une recommandereſſe de me trouver une jolie nourrice.)

Recommandation, *ſ. f.* Prononcez *recommandacion.* Priére qu'on fait à quelqu'un pour quelque choſe, ou quelque perſonne. (Sa recommendation eſt puiſſante auprès de Monſieur le prémier Préſident. Il a eu ſon emploi à la recommendation de Monſieur un tel. On lui a donné une lettre de recommandation auprès de vous.)

Recommandation, *ſ. f.* Eſtime ; conſidération. (C'eſt une choſe qui mérite de la recommendation *Nouv. rem. de Vaugelas.* Il eſt en grande recommendation à ſes Paroiſſiens. Les Ecoliers de Pitagore avoient le ſilence en grande recommendation.)

† *Recommendation.* Ce mot au pluriel ſignifie *baiſemains.* (Faites mes recommendations à notre ami lorſque vous lui écrirez.)

Recommendation. Terme *d'Orfévre.* Billet qu'on envoie chez tous les orfévres de Paris lorſqu'on a perdu quelque vaiſſelle d'argent, afin que ſi on leur porte cette vaiſſelle perduë, ils la retiennent & arrêtent la perſonne qui la leur veut vendre. (J'ai vû toutes mes *recommendations*, & je n'y trouve pas celle dont vous me parlez)

Recommendation, *ſ. f.* Terme *d'Egliſe.* C'eſt un avis que les Curez font dans leurs prônes de donner quelque aumône, de faire quelques priéres, pour des perſonnes qu'ils nomment.

Recommendation, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Nouvel arrêt qu'on fait de la perſonne d'un priſonnier dans une geole. (L'écrou de ce priſonnier tient encore pour deux ou trois recommendations.)

Recommender, *v. a.* Prier d'avoir ſoin d'une perſonne ou de quelque choſe que ce ſoit. (Il leur préſenta ſon fils & le leur recommanda. *Ablancourt*, *Tac. Hiſt. l.* 3. *c.* 11. Je vous recommende ma maiſon.)

Se recommender, *v. r.* Faire ſes baiſemains à quelqu'un. Prier d'avoir ſoin, d'avoir pitié. (Se recommender à quelqu'un. *Voit. Poëſ.* Il ſe recommenda à Dieu & mourut auſſi tôt.)

RECOMPENSE, *ſ. f.* Prix. Salaire. (C'eſt la récompenſe que j'ai renduë à ma nourrice. *Vaug. Quin. l.* 8. *c.* 2. Tirer recompenſe de ceux dont on défend la vie & les biens. *Ablancourt*, *Tac. An l.* 13. *c.* 14. Recevoir la recompenſe de ſon travail. *Ablancourt.* La mort lui ota la recompenſe de ſes ſervices. *Saraſin*, *Proſe.*)

Recompenſe. Ce mot ſe prend quelquefois pour *punition*, *châtiment.*

Ton inſolence
Téméraire Vieillard, aura ſa recompenſe.
Corn. Cid. a. 1.)

Recompenſe. C'eſt une certaine ſomme d'argent de trois ou quatre cens livres qu'on donne à un laquais après avoir ſervi trois ou quatre années ſans gages. (Laquais qui eſt à recompenſe. Avoir ſa recompenſe. On lui a donné ſa recompenſe. Servir à recompenſe.)

En recompenſe. Ces mots ſe prennent quelquefois comme un adverbe, & ſignifient d'autre côté, d'ailleurs. (Il m'a ſervi dans cette afaire, mais *en recompenſe* je l'ai ſervi en d'autres ocaſions. Cette femme n'eſt pas belle, mais en recompenſe elle eſt vertueuſe.)

Recompenſer, *v. r.* Reconnoître de quelque grace les bons ofices ou les ſervices d'une perſonne. (Le monde recompenſe plus ſouvent les aparences du mérite que le mérite même. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.*)

Se recompenſer, *v. r.* Se ſatisfaire ſoi même des ſervices qu'on a rendus. (Jean d'Alba n'étant pas content de ſes gages déroba quelque choſe pour ſe recompenſer. *Paſcal*, *l.* 6.)

RECOMPOSER, *v. a.* Compoſer de nouveau. (Les Imprimeurs recompoſent les pages quand elles ſont rompuës. Recompoſer une feuille.) Les Ecoliers recompoſent quelquefois leurs thêmes. Les Chimiſtes recompoſent les corps mixtes qu'ils avoient décompoſez.)

RECOMPTER ; *reconter*, *v. a.* L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce *reconté.* Compter une ſeconde fois. (Recompter ſon argent)

RÉCONCILIATION ; *ſ. f.* Prononcez *réconciliacion.* Retour en amitié. Amitié qui eſt renoüée. (Une réconciliation feinte, trompeuſe, vraie, ſincère. Il voulut célébrer la réjoüiſſance de leur réconciliation. *Vaugelas*, *Quin. l.* 8. *c.* 3. La réconciliation avec nos ennemis n'eſt qu'une crainte de quelque mauvais événement. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.*)

Reconciliateur, *ſ. m.* Celui qui reconcilie & remet en bonne intelligence des gens qui étoient mal enſemble. Celui qui racommode des perſonnes qui avoient rompu enſemble. (Dieu a propoſé ſon Fils pour être le *reconciliateur* des hommes par la foi qu'ils ont en ſon ſang. *S. Paul*, *Rom. ch.* 3.)

Réconcilier, *v. a.* Remettre en bonne intelligence. Racommoder des gens qui ont rompu, qui ſont brouillez enſemble. (Je les ai reconciliez.)

Se réconcilier, *v. r.* Se bien remettre Se racommoder avec quelqu'un. (Je croirai que la fortune ſe veut réconcilier avec nous, ſi &c. *Voiture*, *lettre* 65. Se réconcilie avec une perſonne. *Ablancourt.*) Quelques uns diſent ſe réconcilier *à* une perſonne, mais on ne parle pas ainſi.

RECONDUIRE, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de viſites qu'on ſe rend les uns aux autres dans le commerce du monde, & ſignifie *acompagner la perſonne* qui nous eſt venu voir & la conduire juſques à la prémiére porte de nôtre logis. (Je vous laiſſe aler ſans vous reconduire. *Moliere*, *Sicilien*, *ſ.* 12. Ce n'eſt plus aujourdhui la mode de réconduire les gens avec qui on vit familiérement. Les autres leur font civilité & les reconduiſent juſques à la rue. *Scaron*, *Epitre à Dame Guillemette.*)

† RECONFORT, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *conſolation*, mais il eſt un peu vieux & eſt mieux reçu en vers qu'en proſe. (Hors de tout eſpoir du ſalut de ſa vile Priam reçut du reconfort. *Malherbe*, *Poëſies*, *livre* 6. Son ame fut dépourveuë d'eſpoir & de reconfort. *Gom. Epi. l.* 3.)

† *Reconforter*, *v. a.* Ce mot ſignifie *conſoler*, mais il ne ſe dit guère dans le beau ſtile. (Je l'ai un peu reconforté.)

RECONFRONTER, *v. a.* Confronter de nouveau, une ſeconde fois. (On lui a confronté & reconfronté les témoins.)

RECONNOISSABLE, *adj.* Qu'on peut reconnoitre. Facile à reconnoître. (Il n'eſt pas reconnoiſſable.)

Reconnoiſſance, *ſ. f.* Prononcez *reconeſſance.* Reſſouvenir d'une grace reçuë. Gratitude, reſſentiment de quelque faveur. (Je lui pardonne tout le mal qu'elle me fait en reconnoiſſance du bien que vous en recevez. *Voi. l.* 35. Donner des marques de ſa reconnoiſſance. *Ablancourt.* Les bienfaits obligent à la reconnoiſſance. *Vaugelas*, *Quin. l.* 8. *c.* 8. Témoigner de ſa reconnoiſſance à quelqu'un. *Ablancourt.* On donne aiſément des bornes à ſa reconnoiſſance. *Memoires de M. de la Roche-Foucaut.*)

Reconnoiſſance. Aveu. Action de la perſonne qui avouë, qui reconnoit, & qui confeſſe une choſe. [A quoi ſerviroit-il d'exiger cette reconnoiſſance *Paſ. l.* 18. Cette humble reconnoiſſance de leur faute leur en obtint le pardon. *Vaugelas*, *Quin.*

l. x c. 4. Ecrit ſujet à reconnoiſſance. *Patru, plaidoié 6.*]

Reconnoiſſance. Ce mot ſe dit en *pratique*, & veut dire un aveu par écrit. Paſſer une reconnoiſſance à quelqu'un devant Notaire. *Le Maît.* On a accoutumé de demander, ou de prendre de ſemblables reconnoiſſances. *Patru, plaidoié 5.*]

Reconnoiſſance. Terme de *Poëſie Dramatique.* C'eſt un ſentiment de la mémoire, & de l'imagination par lequel une perſonne en reconnoit un autre dont elle ne s'apercevoit pas. [Le dénoûment ſe fait dans la comédie par la reconnoiſſance.]

Reconnoiſſant. Participe ſignifiant *qui reconnoit.*

Reconnoiſſant, reconnoiſſante, adj. Qui eſt ſenſible aux graces qu'il a receuës. Qui a de la gratitude & du ſentiment des faveurs qu'on lui a faites, ou des ſervices ou bons ofices qu'on lui a rendu. (C'eſt un homme fort reconnoiſſant. Elle a l'ame fort reconnoiſſante.)

Reconnoitre, v. a. Je reconnois. Je reconnoiſſois. J'ai reconnu. Je reconnus. C'eſt remettre une perſonne dans ſon imagination, ou dans ſa mémoire. Reprendre la connoiſſance d'une choſe, ou d'une perſonne dont l'idée s'étoit un peu éfacée de notre ſouvenir. (Je crus reconnoître Socrate à ſa tête chauve. *Ablancourt, Lucien, Tome 3.* Je l'ai reconnu à ſa parole. *Scaron, Nouvelle 4.* Comme il fouilloit ſon pére à demi-mort, il le reconnut & fut reconnu par lui. *Ablancourt, Tacite, l. 3. c. 4.*)

Reconnoitre. Conſidérer. Juger. Diſcerner. Bien voir. Voir diſtinctement. (J'ai reconnu que vous l'aimiez. *Moliere.* Les ennemis dans la confuſion ne pouvoient reconnoître notre nombre. *Saraſin. Proſe.* Ils reconnurent auſſi-tôt ſon artifice. *Ablancourt, Tac. Hiſt. l. 3. c. 2.*)

Reconnoitre Avoüer. (Il ne veut pas reconnoître que c'eſt la grace qui opère. *Paſcal, l. 18.* Je reconnoi mes crimes, & mon péché eſt toûjours devant moi. *Port-Roial. Pſeaumes.* Il reconnoît que tout ce qu'on lui demande eſt entre ſes mains. *Patru, plaidoié 5.*)

Reconnoitre. Ce mot ſe dit encore en quelques façons de parler aprochantes de celles-là. Ainſi on dit. (Ne reconnoître ni Juge ni Loi. *Ablancourt, Tac. Hiſt. l. 1. c. 4.* Reconnoitre pour Roi.)

Reconnoître. Ce mot en Termes de *Guerre* ſe dit des choſes & des perſonnes, & il ſignifie. *Aller voir & obſerver les ennemis*, quelque place, quelque paſſage, ou quelque païs, afin de prendre après, ſes meſures ſur ce qu'on aura reconnu. (Il envoia reconnoître l'ennemi. *Ablancourt.* Reconnoître un paſſage. *Ablancourt, Ar. l. 5.* Reconnoître la côte & les ports. *Ablancourt, Ar. l. 11.*)

Reconnoitre. Etre reconnoiſſant d'une grace. Avoir de la gratitude de quelque faveur qu'on a reçüe. (Reconnoître les ſervices de quelqu'un. *Ablancourt, Tacite. Hiſt. l. 1. c. 7.* Je ne trouve point de paroles pour reconnoitre l'honneur que vous me faites.)

Se reconnoitre, v. r. Reprendre ſes eſprits. Faire reflexion ſur ſoi afin de prendre les meſures néceſſaires pour agir. (Il ne donna pas le tems aux ennemis de ſe reconnoître. *Ablancourt.* Dès qu'ils ſe furent reconnus, le dépit d'avoir fitôt lâché le pié les ramena à la charge. *Saraſin Proſe.*)

Se reconnoitre, v. r. Se repentir. Rentrer en ſoi même. Faire de ſérieuſes réflexions ſur le déréglement de ſa conduite. (Les Partiſans & les gens de Cour ne ſe reconnoiſſent guère que ſur la fin de leurs jours, & ils ſont fort obligez à Dieu qui leur fait la grace de ſe reconnoitre.)

Reconnu, reconnuë, adj. Avoüé. (Pardonnez moi, Seigneur, afin que vous ſoiez reconnu fidelle dans vos promeſſes. *Port-Roial, Pſeaumes.*)

Reconnu, reconnuë. Recompenſé. (Services mal-reconnus. *Ablancourt. Tac. Hiſt. l. 2. c. 25.* Ses bons ofices ont été reconnus comme ils le méritoient.)

RECONQUERIR, *v. a. Je reconquiers. J'ai reconquis. Je reconquis. Je reconquerrai.* C'eſt conquerir une ſeconde fois. [Ils penſoient à reconquerir la Lidie. *Vaug. Quin. l 4.* Il uſa d'une extrême diligence à reconquerir le Poëme. *Saraſin Proſe.*]

Reconquis, reconquiſe, adj. Conquis de nouveau. [Païs reconquis. *Ablancourt.* Province reconquiſe. Le Boulonnois & Calais s'apellent le païs reconquis.]

RECONSTRUIRE, *v. a.* Conſtruire de nouveau. Ce mot ne ſe dit guère. [Il faut reconſtruire ce bâtiment, ou plutôt le conſtruire tout de nouveau.]

RECONSULTER, *v. a.* Conſulter de nouveau. [Il a fait reconſulter à Paris, l'afaire qu'on avoit conſultée en Province.]

RECONTER. Voiez *Recompter.*

RECONTRACTER, *v. a.* Contracter de nouveau. [On avoit fait caſſer leur premier contract de mariage, mais depuis, ils ont recontracté, & rétabli leur mariage dès qu'ils ont été en âge.]

RECONVENIR, *v. a.* Terme de *Palais.* C'eſt former quelque demande ſoit pour une compenſation, ou pour une garantie, contre celui qui nous demande quelque choſe en Juſtice.

Reconvention, ſ. f. Prononcez *Reconvencion.* Action par laquelle on demande à celui qui demandoit. [Une reconvention bien fondée emporte de droit la compenſation.]

Reconvention. Ce mot ſignifie auſſi une nouvelle convention. [Le prix de cette ferme a été augmenté par une *reconvention.*]

RECONVOQUER, *v. a.* Convoquer de nouveau. Il ſe dit des Conciles, des Sinodes & du Parlement d'Angleterre. [Le Roi avoit prorogé ſon Parlement; mais il a été obligé de le reconvoquer.]

RECOPIER, *v a.* Copier de nouveau. Tranſcrire encore.

† SE RECOQUILLER, *v. r.* Ce mot ſe dit quelquefois des cheveux, & veut dire. Se friſer. Se mettre par boucles. [Ses cheveux ſe recoquillent. Cheveux tout recoquillez.] On dit auſſi qu'une feuille ſe recoquille, un ver, le feuillet d'un livre, &c. ſe recoquille.

Recoquillement, ſ. m. L'Action de ſe recoquiller.

RECORDER, *v. a.* Corder une ſeconde fois. Refaire une corde. (Recorder une corde dont les cordons étoient défaits.)

RECORRIGER, *v. a.* Corriger de nouveau. Retoucher. (Recorriger ce qu'on a mal fait.)

RECORS, *ſ. m.* Terme de *Pratique.* Celui qui acompagne le ſergent pour être temoin de l'exploit que donne le ſergent. (Prendre des recors.)

RECOUCHER, *v. a.* Coucher de nouveau. Remettre au lit, ou au berceau. (Recoucher un malade. Recoucher un enfant.)

RECOUDRE, *v. a. Je recous. J'ai recouſu. Je recouſis, je recoudrai.* C'eſt coudre une ſeconde fois; Acommoder avec l'éguille. Racommoder avec le fil de l'éguille. (Cela n'eſt pas bien couſu, il le faut recoudre.)

Recouſu, recouſuë, adj. Couſu de nouveau. (Habit recouſu. Jupe recouſuë.)

† * Je pourrois dans mes vers *recouſus* mettre en piéce Malherbe. *Dépreaux, Satire 2.* C'eſt à dire, dans mes vers pris de côté & d'autre, dans mes vers rapetaſſez.

RECOUPE, *ſ. f.* Terme de *Tailleur de pierre.* Ce qui tombe de la pierre lorſqu'on la taille. (On carrelle avec de la recoupe & du platras.)

Recoupe. Terme de *Boulanger.* Ce qui ſort du ſon gros lorſqu'on le repaſſe. (Les boulangers vendent les recoupes au boiſſeau.)

Recouper, v. a. Couper de nouveau. Couper une ſeconde fois. (Recouper du pain.)

Recouper. Il ſe dit auſſi d'un habit. (Il faut *recouper* cet habit qui avoit été mal coupé.

Recouper. Il ſe dit encore au jeu de cartes. (Recoupez, car vous avez mal coupé.)

Recoupement, ſ. m. Terme de *maçon.* Voiez retraite terme de maçon, car c'eſt la même choſe.

Ecu recoupé. Terme de *Blaſon*, c'eſt à dire, coupé plus d'une fois.

RECOURBER, *v. a.* Courber un peu plus. Courber encore. [Il faut recourber cela.]

Se recourber, v. r. Se courber davantage. (Sa corne commence à ſe recourber dès le milieu.)

Recourbé, recourbée, adj. Courbe. Plié d'une maniére courbe. (Leurs épées étoient un peu recourbées. *Vaug. Quin. l. 8. c. 14.* Les cornes de l'élan ſont recourbées. *Fléchier, Commendon, liv. 2. ch. 11.*)

RECOURIR, *v n.* Courir une ſeconde fois. (Il faut faire recourir après lui,) Il ſignifie auſſi courir pluſieurs fois. (Il ne fait que courir & recourir.)

Recourir. Avoir recours à quelqu'un, à quelque choſe. Prendre pour ſon recours, pour ſon apui, pour ſon refuge. Se ſervir d'une perſonne, ou d'une choſe pour ſe remettre à couvert & en tirer du ſecours. (Recourir à l'Ecriture Sainte. *Paſc. l. 4.* Il faut paſſer pour des calomniateurs, ou recourir à votre maxime que cette ſorte de calomnie n'eſt plus un crime. *Paſcal, lettre 15.* Oſez-vous recourir à ces ruſes groſſiéres. *Moliere.*)

Recourir, v. a. Sauver. Délivrer une perſonne de ceux qui l'emmenent. Ratraper. Regagner une choſe qu'on prend & qu'on enléve. (Recourir un priſonnier.)

Recourre, v. a. Ce verbe n'eſt pas ſi uſité que *recourir.* Sauver. Regagner. Ratraper des mains de ceux qui emmenent & emportent. Il étoit acouru avec un peu de gens pour *recourre* le bagage. *Vaug. Quin. l. 1. c. 15.* On dira plutot pour recourir le bagage. *Ménage, obſerv.*)

Récous. Voiez *plus bas.*

Recouſſe. Voiez *plus bas.*

Recours, ſ. m. Refuge. Secours. Action de recourir. Avoir recours à l'Ecriture Sainte. *Paſc. l. 4.* Avoir recours au menſonge. *Paſc. l. 16.*)

Recours. Terme de *Pratique.* Action qu'on a contre une perſonne pour recouvrer quelque choſe ſur cette perſonne. (Avoir ſon recours contre un répondant.) Demander, obtenir ſon recours contre quelqu'un. *Vaug. Remarques.*)

Recous, adj. Ce mot ne ſe dit guére qu'au *Maſculin*, & ſignifie *délivré*, Sauvé. Tiré d'entre les mains des gens qui l'emmenoient. (Priſonnier recous.)

Recouſſe, ſ. f. Action de recourre. Aide & ſecours qu'on donne à quelqu'un pour le délivrer des mains de ſes ennemis qui l'entraînent. (Aller à la recouſſe.)

RECOUVER, *v. a.* Couver de nouveau. (Poule qui commence à recouver.)

RECOUVERT, *recouverte.* Voiez *recouvrir.*

RECOUVRER, *v. a.* Reconquerir. Ravoir. Mettre en ſa poſſeſſion une choſe qu'on avoit perduë. (Il les fit reſoudre à recouvrer ce qu'ils avoient perdu. *Vaug. Quin. l. 4.* Recouvrer ſes forces. *Vaug. Quin. l. 3.* Recouvrer ſa ſanté. *Abl. Luc. T. 3.* Il eut envie de recouvrer l'Armenie. *Abl. Tac. An. l. 12.* Il faut tâcher à recouvrer ce qu'on nous a dérobé. *Paſc. let. 4.*

Mes-

Mes parties ont recouvré un grand nombre d'actes. *Patru*, *pl.* 15. Il fut guéri par un célèbre Médecin, & il recouvra la vuë. *Lettres de Saint Auguſtin.*)

Recouvré, *recouvrée*, *adj.* Aquis de nouveau. Mis de nouveau en ſa poſſeſſion. (Piéces nouvellement recouvrées. *Patru*, *pl.* 15. Acte recouvré. *Patru*, *pl.* 15. *pag.* 408.)

Recouvrement, *ſ. m.* Action de trouver. (Ne ſonger qu'au recouvrement de ſa liberté. *Ablan. Tac. An. l.* 13. *c.*13, Ils apellent le peuple au recouvrement de ſa liberté. *Ablancourt*, *Ar. liv.* 1. *c.* 4.)

Recouvrement. Terme de *Gabelles*. Recette de deniers à prendre ſur les particuliers. (Faire un recouvrément Donner un recouvrement à quelqu'un.)

Recouvrement. Terme de *Menuiſier*. C'eſt une maniére de rebord de quelque ſorte d'ouvrage. Ainſi on dit, le recouvrement d'un cofre fort; c'eſt à dire, le rebord du couvercle du cofre fort.)

RECOUVRIR, *v. a. Je recouvre. Je recouvris, j'ai recouvert.* C'eſt couvrir de nouveau ce qui eſt découvert. (Recouvrir un toit, une maiſon. Toit recouvert. Maiſon recouverte.) Bien des gens emploient *recouvrir* au même ſens que *recouvrer*; mais mal, à cauſe des ambiguitez qui ſe font en mettant l'un pour l'autre: Exemple, ſi l'on dit, On a *recouvert* le tableau que vous aviez envie de voir. Ce *recouvert* fait équivoque. On ne ſçait ſi l'on veut dire qu'on a remis le rideau ſur le tableau qu'on vouloit voir, ou ſi l'on a retrouvé le tableau qu'on ſouhaitoit de voir. Pour ôter cette ambiguité, il ne faut pas donner à *recouvrir*, la ſignification de *recouvrer*. Corn. *Notes ſur Vaugelas.*

RECRACHER, *v. a.* Cracher une ſeconde fois. (Il commence à recracher le ſang.)

RECRÉANCE, *ſ. f.* Terme de *Palais*. C'eſt la proviſion de la choſe qui eſt en procès, laquelle s'ajuge à celui qui a le droit le plus aparent. (La Cour lui a ajugé la récréance du bénéfice. Avoir la récréance. Obtenir la récréance d'un bénéfice.)

RÉCRÉATIF, *récréative*, *adj.* Qui donne du plaiſir. Qui divertit. (Feu récréatif. Le mariage eſt une choſe fort récréative, mais il faut être jeune & avoir une belle femme. Les parties récréatives *Mots burleſques* pour dire les parties naturelles.)

Récréation, *ſ. f.* Prononcez *récréacion*. Paſſetems. Divertiſſement. (Récréation charmante, honnête, agréable, permiſe, innocente. Prendre quelque petite récréation. Avoir quelques heures de récréation. Donner un peu de récréation.)

Récréation. Ce mot ſe dit dans les Coléges de Paris & dans quelques Couvents C'eſt une certaine heure de la journée qu'on donne aux perſonnes religieuſes & aux écoliers penſionnaires pour ſe récréer. (On eſt à la récréation. La récréation eſt finie.)

Récréer, *v. a.* Divertir. Faire paſſer le tems avec plaiſir & avec joye (Moliere récréoit la Cour & le bourgeois.)

* *Recréer*, *v. a.* Il ſe dit des Oficiers & ſignifie créer une ſeconde fois. (On avoit ſuprimé ces Ofices par un Edit; mais on les a recréez par un autre Edit.)

† RECRÉPIR, *v. a.* Ce mot pour dire crépir de nouveau n'eſt pas uſité, & les habiles Maçons que j'ai conſultez me l'ont dit. Ils diſent *crépir* & jamais *recrépir.*

RECREUSER, *v. a.* Creuſer une ſeconde fois. (Recreuſer un foſſé.)

RECRIBLER, *v. n.* Cribler une ſeconde fois, ou pluſieurs fois (Recribler du ſon.)

SE RÉCRIER, *v. r.* C'eſt s'écrier contre quelque choſe de mal, ou qui déplait, & s'y opoſer, en faiſant voir qu'on ne conſent point du tout à ce qu'on fait, ou que l'on a fait. Ceux qui étoient intéreſſez s'étant récriez ſur cet avis, Sillius le ſoutint. *Abl. Tac. An. l.* 11. Se récrier aux méchans endroits d'une piéce. *Moliére.*

.... Il a tort en éfet
Et vous vous êtes là juſtement récriée.
Mol. femmes ſav. a. 5. *ſc. dern.*

Les Saints Péres ſe ſont récriez dans tous les ſiécles contre les Impoſteurs. *Thiers*, *diſſert. ſur le portail des Cordeliers de Rheims*, *chap.* 1.)

RÉCRIMINATION, *ſ. f.* Ce mot ſe dit d'ordinaire en terme de *Palais*. C'eſt acuſer ſon acuſateur, ou c'eſt lui vouloir imputer une faute pareille à celle dont il nous acuſe. (C'eſt une récrimination.)

* *Récriminer.* Ce verbe ne ſemble uſité qu'au gérondif, & il ſignifie acuſer celui qui nous acuſe; lui imputer quelque faute; lui reprocher quelque choſe. (Tout cela n'eſt qu'en récriminant. Je ne veux pas chicaner ſur ce mot en récriminant. *Vaug. nouv. rem. p.* 1. 8.)

RÉCRIRE, *v. a.* Écrire une ſeconde fois. *Je récri, Je récrivois. J'ai récris. Je récrivis.* (Il faut récrire ce mot, il n'eſt pas bien écrit. Je lui ai écrit & récrit ſans qu'il ait daigné me faire réponſe.)

Récrit, *récrite*, *adj.* Écrit une ſeconde fois. (Mot récrit. Ligne récrite.)

Récrit, *ſ. m.* Voiez *Reſcrit.*

RECROISETÉ, *recroiſetée*, *adj.* Terme de *Blaſon*. Il ſe dit d'une croix, lors qu'à l'extrémité de ſes branches, il y a une autre petite croix qui la traverſe: ce qui forme quatre petites croix, ou croiſettes. (Il porte d'argent à ſix croix recroiſetées de gueules.)

RECROITRE, *v. a.* Croître de nouveau. (La riviére recroit. Le bois étant coupé recroit. Il lui faut donner le tems de recroître.)

SE RECROQUEBILLER *v. r.* Terme de *Jardinier*. Il ſe dit des feuilles, c'eſt ſe ramaſſer, au lieu de s'étendre & être toutes jaunâtres & galeuſes. (Les feuilles de cet arbre ſont toutes *recroquebillées*, elles commencent à ſe recroquebiller. *Quint. Jard. Fr.*)

SE RECROTER, *v. r.* Se croter de nouveau. (Quoi qu'on ſe ſoit bien décroté, on ne ſçauroit ſortir à la ruë ſans ſe *recroter.*)

RECRU, *recruë*, *adj.* Lâs. Laſſé. Fatigué. Haraſſé. Le mot de *recru* en ce ſens, ſemble un peu vieux à quelques perſonnes. Cependant on le trouve dans les bons Auteurs, & on croit, qu'à leur éxemple on s'en peut encore ſervir quelquefois dans un ſtile grave & un peu ſoutenu. (Ils avancérent un pas, mais tout *recrus* & haraſſez. *Vaug. Quin. l.* 3. *c.* 11.)

Recruë, *ſ. f.* Terme qui ſe dit en parlant de *Soldats*. C'eſt une levée de ſoldats pour fortifier des troupes qui ſont ſur pié. (Une groſſe recruë. Une recruë conſiderable. Faire des recruës. *Ablan. Tac. An. liv.* 13. *c.* 13. Conduire une recruë. Loger une recruë.)

RECTANGLE, *adj.* Terme de *Géometrie*. Ce mot ſe dit des figures de Géométrie, & ſignifie *qui a un, ou pluſieurs angles droits*. (Triangle rectangle. Parallelogramme rectangle,) Ce mot de *rectangle* ſe prend auſſi *ſubſtantivement*, & ſignifie une figure de quatre côtez, dont les quatre angles ſont droits.

Rectangulaire, *adj.* Qui a les angles droits. Le quarré eſt une figure rectangulaire. Le Cube eſt un corps rectangulaire.)

RECTEUR, *ſ. m.* En Latin *Rector*. Ce mot ſe dit en parlant de la République de Veniſe C'eſt un titre qui eſt commun au Podeſtat & au Capitaine des armes de Veniſe, & il ſignifie celui qui gouverne les viles de l'Etat. Voiez *Amelot de la Houſſaie hiſt. de Veniſe.*

Recteur. Terme *d'Univerſité*. C'eſt le chef de l'Univerſité qui s'élit tous les trois mois dans l'Univerſité de Paris, & qui ſe continuë quelquefois deux ou trois ans quand il cabale & qu'il gagne les diverſes nations qui compoſent le corps de l'Univerſité, ou qu'il a un mérite qui n'eſt point envié, ce qui eſt fort rare. Le *Recteur* ſe choiſit entre les maitres és Arts, & les Bacheliers. Il préſide à toutes les aſſemblées de l'Univerſité, fait les harangues qu'il faut faire de la part de l'Univerſité & eſt payé de tout cela, mais ce qui lui vaut plus que tout, ce ſont les lettres des Maîtres és Arts lorſqu'il eſt Recteur ſur la fin de l'année.

Recteur. Terme de *Jéſuite*. C'eſt le Supérieur d'un Couvent de Jéſuites. [Le Recteur parmi les Jéſuites eſt triennal. Un tel pére eſt Recteur.)

Recteur. Terme *d'hôpital général*. Eccléſiaſtique qui a ſoin du ſpirituel de l'hôpital général, qui donne à tous les Prêtres qui ſont ſous lui ce qu'ils doivent avoir pour la conduite ſpirituelle de tous les pauvres. Tous les hôpitaux de Paris n'ont qu'un Recteur général, qui eſt perpétuel Ce Recteur demeure ordinairement à l'hôpital qu'on apelle *la pitié*, il eſt très-conſidéré dans tous les hôpitaux, & eſt tres-commode, car il fait ſes viſites en caroſſe.

RECTIFICATION, *ſ. f.* Ce mot ſe dit entre *Chimiſtes*. C'eſt une éxaltation de la partie la plus eſſentielle du mixte qu'on avoit ſéparée par la diſtillation, ou autrement. (La rectification eſt une diſtillation, ou ſublimation nouvelle.)

Rectifier, *v. a.* Terme de *Chimie*. Diſtiller de nouveau les eſprits pour les rendre plus ſubtils & en éxalter les vertus, *Glaſ. l.* 1. (On rectifie les ſels fixes par la calcination, diſſolution ou philtration. *Char. Pharm. c.* 43.)

* *Rectifier*, Corriger. Redreſſer. Rendre meilleur.

[* Il faut rectifier le mal de l'action
Avec la pureté de nôtre intention.]
Moliere, *Tartufe.*

* Rectifier les humeurs déréglées. *Deg.*)

RECTILIGNE, *adj.* En Latin *rectilineus*. Terme de *Géométrie*. Il ſignifie qui eſt fait par des lignes droites. (Figure rectiligne. Triangle rectiligne. La Trigonométrie rectiligne.)

RECTITUDE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit de la veuë (La rectitude de la veuë complette vient de l'œil droit. *La Chambre.*)

* *Rectitude.* Droiture. (L'intégrité & la rectitude de mon cœur me garderont. *Port-Roial. Pſ.* Seigneur donnez moi la rectitude de vos jugemens. *Port-R. Pſ.*)

RECTORAT, *ſ. m.* Charge & dignité de Recteur. Tems durant lequel un Maître és Arts a été Recteur de l'Univerſité. Tems qu'un Jéſuite a été Recteur de ſon Couvent. (Il a fort paru du tems de ſon rectorat. Son rectorat lui a été glorieux.)

RECU. Voiez *recevoir & receu.*

RECUEIL, *ſ. m.* Extrait de ce qu'il y a de bon, & de beau dans un livre. Choix de ce qu'il y a de beau dans pluſieurs auteurs. Ramas de diférentes piéces. Aſſemblage de diverſes choſes qui concourent toutes à une fin. (Un ſavant recueil. Un recueil d'arrêts, Faire un recueil de divers auteurs. *Ablanc. Apoph.*

On

On ne voit point mes vers à l'envi de Montreuil,
Groſſir impunément les feuilles d'un recueuil,
Dépreaux, Sat. 2.

L'art eſt un recueil de divers préceptes qu'on met en pratique pour une fin utile à la vie de l'homme. *Ablancourt, Lucien, Tome 2.*)

Recueillement, ſ. m. Ce mot ſe dit en terme de *dévotion*, & c'eſt une récollection de l'eſprit. C'eſt une action de l'eſprit qui ſe recueille en ſoi-même. (Je voi ces oratoires où elle a paſſé tant de jours & de nuits dans le *recueillement. Fléchier, Oraiſon funèbre de M. d'Eguillon.*)

Recueillir, v. a. Ramaſſer. *Je recueille. J'ai recueilli. Je recueillis. Je recueillerai.* (L'homme amaſſe, & il ne ſait pas qui recueillera. *Port-Roial. Pſeau.* Après cette ſaiſon de larmes, il en viendra une de joye & nous recuillerons une grande moiſſon de gloire. *Maucroix. Homel. de S. Chriſoſt.*)

Recueillir. Retirer de quelque terre, de quelque fonds. (Recueillir cinquante piéces de vin en trois arpens de terre.)

Recueillir. Extraire. Tirer de quelque Auteur, ou de quelque ouvrage ce qu'il y a de meilleur. (Il a recueilli ce qu'il y a de plus comique dans Ariſtophane.)

Recueillir. Donner retraite à quelque perſonne, la recevoir. (Après avoir perdu Darius, elles avoient trouvé qui les avoit recueillies. *Vaug. Q. liv. x. c. 5.*)

* Il merite qu'on lui faſſe *recueillir* le fruit de ſa continence. *Vau. Quin. liv. 4. c. 10.*)

* *Se recueillir, v. r.* Redire en peu de mots ce que l'on a dit au paravant plus au long. [* Pour *me recueillir* en trois paroles, je vous ai fait voir que. *Patru, plaid. 8.*)

Se recueillir, v. r. Ce mot ſe dit ſouvent en Termes de *dévotion*, & en parlant de gens de pieté, qui prient, ou qui méditent. C'eſt être tout entier à la priére, ou à la méditation. (Il étoit ſi recueilli en priant Dieu qu'il demeureroit des heures entiéres immobile. *Pere Bouhours vie de Saint Ignace, l. 1.*)

Recueilloir, ſ. m. Terme de *Cordier.* C'eſt un morceau de bois pour tortiller & pour *recueillir* la ficelle.

RECUIRE, *v. a.* Cuire une ſeconde fois. *Je recuis, tu recuis, il recuit, nous recuiſons. J'ai recuit, je recuiſis.* (Cela n'eſt pas tout-à fait aſſez cuit, il le faut remettre au four pour le recuire.)

Recuire. Terme de *gens qui travaillent en métal.* C'eſt faire perdre l'aigreur & la trop grande dureté que les métaux peuvent avoir aquis par l'écrouiſſement ou par la trempe, en les mettant au feu (Recuire le métal.)

RECUL, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des piéces d'artillerie. C'eſt un mouvement en arriére, du canon, qui eſt cauſé par la violence du feu & qui dans le tems qu'on tire la piéce chaſſe la piéce en arriére. [Il a été bleſſé du recul du canon.]

Reculer, v. a. & n. Pouſſer en arriére. Aller en arriére. Faire retirer en arriére. (Reculer un caroſſe, un chariot, &c. Reculer trois, ou quatre pas. Il vaut mieux endurer la mort en repouſſant les ennemis que de ſe ſauver en reculant. *Ablancourt, Tac. l. 2.* Nous avons avancé nos garniſons & reculé nos frontiéres. *Ablancourt, Tac.* Le canon recule.)

* *Reculer.* Empêcher. Retarder. (Reculer ſa perte. *Ablancourt. Rétorique.*)

* *Reculer.* N'oſer repliquer pour ſe défendre. N'oſer, ou ne vouloir pas bien repondre quand on nous ataque de paroles. (Si je me défens, ce n'eſt qu'en reculant. *Moliére, Femmes Savantes, acte 4. ſ. 3.*)

* *Reculer.* Ne pas pourſuivre un deſſein, une entrepriſe. (On étoit trop avant afin de pouvoir reculer. *Ablancourt, Tac. Hiſt. l. 3. c. 11.*)

* *Reculer* Tergiverſer. Ne vouloir pas venir au point. Chercher des échapatoires. (Vous reculez, lui dis-je en l'interrompant, vous reculez. *Paſ. l. 4,* Mes Péres il n'y a plus moien de reculer, il faut paſſer pour des calomniateurs *Paſ. l. 15.*)

* *Reculer.* Ce verbe avec une négation ſe dit encore agréablement, & ſert à marquer de la fermeté du cœur ou d'eſprit. (Exemple. Je ne ſuis pas homme à reculer quand on m'ataque d'amitié. *Moliere.*)

† * *Reculer pour mieux ſauter.* Sorte de *proverbe* qui veut dire différer, afin de prendre de là, des meſures pour mieux réüſſir en ce qu'on a entrepris.

Se reculer, v. r. Se retirer en arriére. (Il feignit de ſe reculer pour le faire avancer.)

Reculé, reculée, adj. Pouſſé en arriére. (Caroſſe reculé.)

Reculé, reculée. Eloigné. (Son courage l'a porté en des lieux *reculez. Ablancourt, Tacite, Vie d'Agricola.*)

Reculement, ſ. m. L'action de reculer, Il ſignifie auſſi retardement.

Reculement, ſ. m. Terme de *Bourrelier.* Trois bandes de cuir qui ſont larges de trois doigts, qui ſont couſües les unes ſur les autres, qui entourent le poitral du cheval de caroſſe & qui ſervent à le faire reculer.

A reculons, adv. En arriére. (Marcher à reculons. *Ablancourt, Luc* Dancer à reculons. *Ablancourt, Luc. tome 3.*)

* Au figuré on dit que *les afaires vont à reculons*; c'eſt à dire à rebours, de mal en pis.

Recuſation, ſ. f. Terme de *Palais.* Moiens qu'on alégue pour obliger un juge à ſe déporter d'une afaire. (Donner ſes cauſes de recuſation.)

Recuſer, v. a. Terme de *Palais.* Aleguer des moiens pour obliger un juge à ſe déporter de la connoiſſance d'une afaire (Recuſer un juge.)

RED.

REDAN, *ſ. m.* Terme de *Fortification.* Ligne qui forme des angles rentrans & ſortans pour ſe flanquer les uns les autres. (Faire des redans. Paliſſader un redan. Gagner un redan.)

REDANSER, *v. n. & a.* Danſer de nouveau. Danſer une ſeconde fois. (Nous avons danſé aujourd'hui, & il nous faudra redanſer demain. Redanſer la même courante. On le voulut obliger à redanſer le Balet. *Abl. Luc. T. 2. danſe.*)

† REDARGUER, *v. a.* Ce mot eſt vieux. Il ſignifie reprendre.

REDDITION. V. *Rédition.*

REDEBATRE, *v. a.* Terme de *Palais.* Débatre de nouveau. (On eſt reçu à redébatre les articles d'un compte.)

REDECLARER, *v. a.* Declarer de nouveau. (Je le lui avois déclaré de bouche & je lui ai encore redéclaré par écrit.)

REDEDIER, *v. a.* Dédier de nouveau. Conſacrer de nouveau. (Redédier une Egliſe. Redédier un livre.)

REDEFAIRE, *v. a.* Défaire de nouveau. (Il faut redéfaire cela. On a dit que Pénélope fit, défit & redéfit pluſieurs fois la même toile)

REDEJEUNER, *v. a* Déjuner une ſeconde fois. (On avoit déjeuné, mais il a falu redéjeuner avec d'autres amis qui ſont ſurvenus.)

REDELIBERER, *v. a* Déliberer de nouveau. (Sur ce nouvel avis, il faudra redéliberer ſur cette afaire.)

REDELIVRER, *v. a.* Délivrer de nouveau. (Il a été de nouveau fait priſonnier, & j'eſpére qu'on le redélivrera encore.)

REDEMANDER, *v. a.* Demander une ſeconde fois. (Redemander avec hardieſſe ce qu'on a prêté avec généroſité. Redemander pluſieurs fois la même choſe.)

REDEMEURER, *v. n.* Demeurer de nouveau. [Il redemeure dans ſon ancien logis.]

REDEMOLIR, *v. a.* Démolir de nouveau. [On a démoli ce bâtiment, mais il le faudra encore redémolir.]

REDEMPTEUR, *ſ. m* Terme de piété, qui veut dire *Sauveur*, [Jeſus-Chriſt eſt le Rédempteur des hommes. Il eſt le Rédempteur du monde. *Patru plaidoié 9.*]

Rédemption, ſ. f. Terme qui ſe dit en parlant de quelque matiére de pieté, d'action de piété, ou d'un Ordre de Religieux qui rachette les Chrétiens qui ſont captifs parmi les Turcs, & il ſignifie *action de rachetter. Rachat.* (Voila une redemption toute nouvelle. *Paſ. l. 4.* Religieux de l'Ordre de la Redemption des captifs. *Patru plaidoié 3.*)

REDECENDRE, Ce verbe eſt *actif & neutre-paſſif je redécend, j'ai redécendu, je redécendis, je ſuis redécendu.* C'eſt décendre une ſeconde fois. (Redécendre les degrez.)

REDEVABLE, *adj.* Qui redoit, qui doit le reſte. [Il lui eſt redevable de cent piſtoles.]

* *Redevable.* Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes & ſignifie. Qui a obligation. Qui eſt obligé. (Je me ſens redevable à l'afection avec laquelle il vous a plû de m'obliger. *Voi. l. 155.* je ne ſuis redevable qu'à mon eſprit de l'avancement de ma fortune. *Ablancourt.*)

† REDEVALER, *v n.* C'eſt *redécendre.*

† REDEVANCE, *ſ. f.* Terme de *Fief.* Charge qu'on doit païer annuellement au Seigneur, de qui relève un fonds qu'on poſsède. Le *Redevancier* eſt celui qui doit une telle charge.

REDEVENIR. Ce verbe eſt *neutre-paſſif. Je redeviens, je redevins, je ſuis redevenu, je redeviendrai.* C'eſt devenir de nouveau. (Redevenir honnête homme.)

REDEVIDER, *v. a.* Dévider de nouveau. (Il faut ſouvent redévider la ſoie, ou la laine pour faire divers ouvrages)

REDEVOIR, *v. a. Je redoi, j'ai redu, je redus. Je redevrai.* C'eſt de voir le reſte. (Il redoit de compte fait, mille écus.)

REDIFIER, *v. a. Rebâtir.*

Rédification, ſ. f. Seconde conſtruction d'un bâtiment. [On a quêté pour la rédification de l'Egliſe de cette Paroiſſe.]

REDIGER, *v. a.* Mettre par ordre & par écrit quelque choſe. [Rediger par Chapitres. *Ablancourt, Apo.* On a depuis peu rédigé les ordonnances de la ville de Paris. Rédiger ſes raiſons par écrit.]

SE REDIMER, *v. r* Terme de *Palais.* S'exemter. Se racheter. [Il fit cette donation pour *ſe rédimer* de ſon vœu. *Patru plaidoié 3.* Se rédimer d'une cruelle véxation. *Patru.*]

REDIRE, *v. a. Je redi. J'ai redit Je redis.* C'eſt dire de nouveau. Répeter. (Je me ſentois fort tenté de vous redire l'hiſtoire de Joconde. *Sar. Proſe.*)

Redire. Réveler. Divulguer. (Vous alez redire ce qu'on vous a dit en ſecret. *Moliere. George Dandin a. 2.*)

* *Redire.* Reprendre. Critiquer. Trouver mauvais. En ce ſens, on le joint à la particule *à.* (Momus trouvoit *à redire* que le taureau eût des cornes au deſſus des yeux. *Ablancourt. Luc.* Trouver à redire à quelque choſe. *Voit. l. 21.* Je trouve à redire que vous ne m'aiez rien mandé de Monſieur *Voiture l. 141.*)

† *Rediſeur, ſ. m.* Celui qui rebat les mêmes choſes. (Un long rediſeur de choſes fatigantes. *Benſerade, rondeaux, page 317.*)

REDISTRIBUER, *v. a.* Diſtribuer de nouveau. Diſtribuer à celui de qui on a reçu. (L'argent que le Roi tire de ſes Sujets ſe diſtribue parmi le peuple.)

Redite, ſ. f. Répetition d'une même choſe. Action de redire. (Rédite fréquente, fâcheuſe, ennuieuſe. Uſer de fréquentes redites.)

redites. *Voiture, l.* 18. Les redites ſont diférentes des répétitions; celles-ci regardent les choſes, & les autres, les mots. Auteur anonime. *Réfl. ſur l'uſage de la Langue.*)

Rédition des comptes, ſ. f. Terme de *Palais.* Examen de la conduite d'un tuteur touchant l'adminiſtration qu'il a euë des biens de ſon pupile. (C'eſt une réditton de comptes fort embaraſſée.)

Rédition. Terme de *guerre.* Action de ſe rendre. C'eſt lors qu'une place aſſiégée ſe rend, ſe livre, & reçoit à de certaines conditions les troupes qui l'aſſiégeoient. (Il mourut après la rédition de la vile.)

REDOMPTER, ou *redomter, v. a.* Prononcez *Redonté.* Domter de nouveau. (Quand les peuples qu'on avoit domtez ſe rebellent, on tâche de les redomter.)

REDONDER, *v. n.* Il vient du Latin *redundare.* Etre de trop. Etre ſuperflu. (Il faut ôter ce mot de cette phraſe, *il redonde.*)

Redondant, redondante, adj. Il eſt pris du Latin *redundans.* Superflu. Qui eſt de trop. (Il faut ôter dans le ſtile ce qui eſt de redondant. *Vaug. rem.*)

Redondance, ſ. f. Superfluité. (Il y a une redondance de mots dans le ſtile Gaulois de A... Cette redondance rend ſes façons de parler languiſſantes & ſans agrément.)

REDONNER, *v. a.* C'eſt donner ce qu'on nous a donné. Rendre. (Bachus me redonne le jour, ce que Venus m'ôte la nuit. Je vous redonne ce que vous me donnâtes l'âutre jour.)

Se redonner; v. r. Se donner de nouveau. Se livrer & s'abandonner entiérement. (Son amour ſe raluma & il ſe redonna tout à elle *Vau. Quin l.* 8. *c.* 3.)

Redonner. Revenir à la charge. (Les ennemis avoient éré repouſſez, mais ayant été ranimez par leur Chef, ils redonnerent avec plus d'ardeur que la prémiére fois.)

REDORER, *v. a.* Dorer de nouveau. (Redorer un quâdre)

* *Redorer.* Ce mot ſignifie éclairer de nouveau. Répandre ſa lumiére ſur quelque choſe, & en ce ſens, il ne ſe dit proprement qu'en Poëſie & que dans les Romans, ou autres ouvrages où il y a quelque ſorte d'eſprit Poëtique.

(Comme lorſque le jour *redore* les colines.
Une roſe etincelle au milieu des épines,
Ainſi. *Godeau, Poëſies, partie,* 2. *églogue.*)

REDORTE, *ſ. f.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit d'une branche d'arbre retortillée en anneaux.

* REDOUBLEMENT, *ſ. m.* Augmentation. (Les juſtes ſentent aux aproches de la mort un redoublement d'ardeur, *Fléchier. Oraiſon Funébre.*)

* *Redoublement.* Ce mot ſe dit de la *fiévre.* C'eſt une augmentation nouvelle & violente de la fiévre. (Il a des redoublemens tous les jours. *La Chambre.*

REDOUBLER, *v. a.* Doubler une ſeconde fois. (Redoubler un juſte-au-corps.)

* *Redoubler.* Augmenter. (Redoubler l'ardeur, le cœur, l'alégreſſe, le deſeſpoir. *Ablancourt, Tac.* Redoubler la terreur des ſoldats. *Ablancourt, Tac. vie d'Agricola.* Redoubler ſes ſoins. *Ablancourt Rét. l* 3. *c.* 1. La rigueur des parens redouble une amitié fidelle. *Moliere. Pourceaugnac.* Leur colére redoubloit pour la conſidération des mœurs du Prince. Les cris militaires redoublent la terreur *Abl. Tac. Ann. l.* 2. *ch.* 1. *&* 2.)

* *Redoubler.* Terme de *Guerre.* Renforcer. Augmenter. (Redoubler la garde.

* *Redoubler.* Ce mot ſe dit en parlant de *courier*, & veut dire *envoier courier ſur courier.*) On redoubla les couriers pour lui envoier des nouvelles. Il demandoit conſeil par des couriers redoublez. *Saraſin Proſe.*)

* *Redoubler.* Ce mot ſe dit en parlant de *fiévre* & de maladie, & ſignifie. Augmenter de nouveau. Avoir plus de violence, & plus de force, mais dans ce ſens, *redoubler* eſt une maniere de *verbe neutre.* (La fiévre lui redouble ſur le ſoir.)

REDOUTE, *ſ. f.* Terme de *Fortification.* C'eſt un ouvrage pour fortifier les lignes de contrevallation & de circonvallation. (Elever de bonnes redoutes. Faire des redoutes. Emporter une redoute. *Ablancourt.*)

Redouter, v. a. Craindre quelqu'un, ou quelque choſe. (Ah! perfides, qui nous aviez donné votre foi, ne redoutez vous point les Dieux? *Ablancourt, Rétorique livre* 2. *chapitre* 3. Qui veut n'avoir point ſujet de redouter la puiſſance des Princes n'a qu'à bien faire. *Paſcal, lettre* 4.)

Redoutable, adj. Qu'on doit craindre. Qui inſpire de la crainte & de la terreur. (Votre nom eſt redoutable à vos ennemis. *Ablancourt, Rétorique, livre deuxiéme, chapitre* 3. Se rendre redoutable. *Ablancourt, Tacite, An. liv.* 13. *c.* 14.)

REDRESSER, *v. a.* Rendre droit ce qui ne l'eſt pas. Remettre une choſe boſſuée en l'état où elle étoit avant que d'être boſſuée. [Redreſſer un bâton. Redreſſer un plat. Redreſſer une aſſiette. Redreſſer une écuelle. Redreſſer un flambeau. Redreſſer une régle, une ligne, une épée, &c.]

Redreſſer. Rétablir. Elever. (Pour donner plus de réputation à ſon parti, il fit redreſſer les ſtatuës de Galba. *Ablancourt. Tacite. Hiſtoire, livre* 3. *c.* 2.)

* *Redreſſer.* Remettre dans le bon chemin celui qui s'égare. Relever une perſonne; la corriger quand elle s'écarte du bien. (Quand un maître ne ſonge pas à ce qu'il fait, une ſervante bien ſenſée eſt en droit de le redreſſer. *Moliere, Malade imaginaire, acte* 3. *ſcene* 5. On ne ſauroit lui faire plus de plaiſir que de le redreſſer quand il s'égare.]

Redreſſer. Terme de *Gantier.* C'eſt rafraichir les gans & leur donner la derniere façon avec les mains. (Redreſſer un gant, *redreſſer les étavillons.* C'eſt les ouvrir en large & les étendre en long.)

Se redreſſer, v. r. Se rélever quand on eſt baiſſé. Se remettre droit. (Il n'atend pas pour ſe redreſſer que ſon compagnon ait jetté le palet. *Ablancourt, Luc.*)

* Bien loin de ſe redreſſer, il tombe.

Redreſſement, ſ. m. L'action de redreſſer. Le redreſſement d'un plancher, Terme de *Maçon.* C'eſt le travail par lequel on redreſſe & remet un plancher de niveau.

Redreſſoir, ſ. m. Terme de *Potier d'Etain.* Inſtrument au bout duquel il y a une maniére de bale, & dont on ſe ſert pour redreſſer la vaiſſelle lorſqu'elle eſt boſſüée. (Un beau, un bon redreſſoir.)

REDUCTIF, *réductive, adj.* Ce mot ſe dit entre *Chimiſtes*, & veut dire, qui aide à reduire. (Sel reductif.)

Réductible, adj. Qui peut être reduit. (Ce corps eſt réductible en poudre, en chaux, &c.)

Reduction, ſ. f. Ce mot ſe dit en parlant de *vile de guerre*, de païs, de province, &c. C'eſt à dire, priſe de place de vile, de païs, ou de province. (Après la réduction de toute la contrée, il porta ſes armes plus loin.)

Reduction. Action de celui qui reduit, amène & ajuſte de certaines choſes à la maniére de quelques autres. Ainſi on dit. (Faire la reduction des meſures étrangéres en celles de France.)

Reduction. Terme de *Chimie.* C'eſt un établiſſement des mixtes, ou de leurs parties en leur état naturel.

Reduction. Terme *d'Aritmétique.* C'eſt une converſion d'une eſpéce en un autre. Ainſi on dit. (Faire la reduction des livres en ſous.)

Reduire, v. a. Ce mot ſe dit en parlant de *guerre.* C'eſt ſoumettre. Subjuguer. Domter. Vaincre & prendre par la force des armes. *Je redui. J'ai reduit. Je reduiſis.* (Il envoia Epheſtion avec une partie des troupes pour reduire ceux qui n'obéiroient pas. *Vaugelas, Quint. liv.* 8. *c.* x.

* *Reduire.* Obliger. Contraindre. Forcer. Pouſſer.

(Gardez-vous de reduire un peuple furieux,
A prononcer entre vous & les Dieux.
Racine, Iphigenie, a. 1. *ſ.* 1.)

* *Reduire.* Faire tomber dans la misére. Etre cauſe qu'il arrive quelque choſe de fâcheux à une perſonne. Pouſſer à l'extrêmité. Acabler. (Vous le reduiſez dans la pauvreté. *Paſcal, lettre* 8. Reduire une vile à l'extrêmité. *Abl. Rét. l.* 3.]

† * *Reduire au petit pié.* Sorte de façon de parler *proverbiale*, pour dire *Rendre pauvre, miſerable, malheureux.*

* *Reduire.* Conſumer. Faire diminuër juſques à une certaine quantité. [Reduire à rien. Reduire une chopine d'eau, à un bon verre.]

* *Reduire.* Mettre Rédiger. [Reduire en poudre. Reduire un état en province. *Ablancourt, Tacite, Hiſtoire l.* 3. *c.* 7. Reduire en art. *Ablanc. Lucien. Tome* 2.]

* *Reduire.* Mettre à la raiſon. Ranger à ſon devoir. Donner. [Reduire un enfant libertin. Reduire un cheval déſobéiſſant.]

* *Reduire.* Comprendre Renfermer. Reſſerrer. [L'Egliſe a reduit ce tems-là à un tres-grand nombre d'années. *Paſcal, l.* 14.]

Reduire. Terme de *Chimie.* C'eſt par le moien du feu & de quelque ſels réductifs comme nitre, tartre, borax, redonner aux chaux des métaux la forme metallique qu'ils avoient auparavant.

Reduire. Terme *d'Aritmétique.* C'eſt convertir une eſpéce en une autre. (Reduire les ſous en livres.)

* *Se reduire v. r.* Se borner. Se renfermer dans de certaines bornes à l'égard de pluſieurs choſes. (Il faut retrancher les civilitez non néceſſaires & ſe reduire envers les autres aux ſeuls ofices de la charité. *Port-Roïal, Education du Prince.*)

* *Se reduire.* Ce mot ſe dit des liqueurs qu'on fait tant boüillir qu'elles ſe conſument & viennent à une certaine quantité. (Toute cette eau ſe reduira à une bonne chopine quand elle aura bouilli une heure & demie.)

* *Se reduire.* Se ranger à ſon devoir. (Il s'eſt reduit de lui même.)

Reduit, reduite, adj. Subjugué. Vaincu. Domté. Obligé. Contraint. Mis. Conſumé. Diminué. [Païs reduit. Je ſuis reduit à racheter ma liberté. *Voi. l.* 24. Etat reduit en province. Reduire en poudre. Reduit à une chopine, &c.]

Reduit, ſ. m. Lieu où l'on ſe retire. Sorte de petit retranchement qu'on ſe fait dans un apartement. (Voila un joli petit reduit.)

Il ſignifie auſſi un lieu où s'aſſemblent pluſieurs perſonnes pour s'entretenir & pour ſe divertir.

[Et mon ambition pour faire moins de bruit
Ne les va point quêter de *reduit* en reduit.
Corn.]

REDUPLICATIF, *reduplicative, adj.* Terme de *Grammaire.* Il ſe dit des mots qui marquent la réïtération des actions, comme, rebâtir, reduire, refaire, réimprimer, &c.

REE.

RÉEL, *réelle, adj.* Qui eſt vraiement & réellement. Qui eſt en éfet. [Etre réel. Choſe vraiement réelle.]

* *Réel,*

* *Réel*, *réelle*. Solide. Vrai. Eſſentiel. [Il lui faut faire comprendre ce que la grandeur a de réel. Voiez *Port-Roial*, *Education du Prince*.]

Réel, *réelle*. Ce mot ſe dit des monoies & veut dire éfectif. Monoie réelle, telle que ſont toutes les eſpèces d'or & d'argent qui ont cours.]

Réel, *réelle*. Terme de *Pratique*. C'eſt ce qui concerne un héritage, comme ſont les ſervitudes, ou ce qui concerne quelque bien ſaiſi réellement. [Action réelle. Servitude réelle.]

Réellement, *adv.* Efectivement. Vraiement. [Les bienheureux le poſſedent *réellement* & ſans figure. *Paſcal*, *l. 6.*]

Réellement. Terme de *Palais*. Ce mot ſe dit en parlant d'héritages & d'autres biens. [Un bien ſaiſi réellement. Maiſon ſaiſie réellement.]

REENGENDRER, *v. a.* Ce mot ſe dit ordinairement en parlant de matiéres de piété & veut dire *engendrer de nouveau*. [Réengendrer en JESUS CHRIST.]

† * Depuis que vous m'avez *réengendré* avec eux, j'ai pris un autre eſprit. *Voit. l.* 24. C'eſt à dire, depuis que vous m'avez remis avec eux; & cela ſe dit en riant.

RÉER, *v. n.* Terme de chaſſe qui ſe dit des cerfs, des daims & des chevreuils, & qui ſignifie le *meuglement* que font ces bêtes lorſquelles ſont en rut. [Les cerfs commencent à réer. On entendoit réer les daims & les chevreuils. *Salnove.*

R E F.

† REFACHER, *v. a. Se refâcher*, *v. r.* On dira plutôt. *Fâcher* & *ſe fâcher* de nouveau.

REFAIRE, *v. a.* Faire une ſeconde fois. *Je refai. Je refaiſois. J'ai refait. Je refis. Je referai.* (Refaire un ouvrage deux, ou trois fois. Il refera trembler de peur le Roi d'Eſpagne & l'Empereur. *Voi. Poëſ.*)

Refaire. Racommoder. Rajuſter. Rétablir. (Le poëte Maillet étoit au lit lorſqu'on refaiſoit ſes chauſſes.)

Refaire. Ce mot ſe dit en joüant aux cartes, & c'eſt alors une maniére de *verbe neutre* qui ſignifie recommencer une partie. (Quand on donne, ou qu'on prend plus de cartes qu'il ne faut, il eſt au choix de celui qui eſt le premier, de joüer, ou de *refaire*.)

Refaire, *v. a.* Terme de *Tanneur*. C'eſt remettre le cuir avec du tan. (On lève le cuir pour le *refaire*.)

Refaire, *v. a.* Terme de *Cuiſinier* & de *Rotiſſeur*. C'eſt faire un peu renfler la viande ſur des charbons alumez, ou ſur un gril, ſous lequel il y a de la braiſe, & cela pour donner plus de grace à la viande. [On refait la viande avant que de la larder ou de la piquer. Refaire des poulets, un chapon, un lapin, &c.]

Se refaire, *v. r. Je me refai*, *je me refis*; *je me ſuis refait.* Ce mot ſe dit des gens qui ſortent de maladie, & il ſignifie *commencer à reprendre ſes forces*, à reprendre ſon embonpoint, à ſe mieux porter. Il ſignifie auſſi *ſe refaire du mauvais état où l'on étoit*. (Il trouvérent abondance de vivres & *ſe refirent* après les misères qu'ils avoient ſoufertes. *Vau. Quin. l. 7. c. 3.* Il a été bien malade, mais il commence à ſe refaire.)

Refait, *refaite*, *adj.* Fait de nouveau. Racommodé. Rétabli. Qui commence à ſe mieux porter. (Habit refait. Il eſt préſentement gros & gras & refait.)

† *Refait*, *refaite*. Ce mot avec une négative ſignifie qui n'eſt pas en meilleur état; Qui n'eſt pas plus heureux, mais en ce ſens *refait* n'entre que dans le ſtile comique, ſimple, ou ſatirique. (Son corps ſec & ſa mine afamée. *N'en ſont pas mieux refaits* pour tant de renommée. *Dépreaux, Satire* 1.)

REFAUCHER, *v. a.* Faucher de nouveau. (On fauche les prez au commencement de l'Eté & on les refauche après une ou deux fois en Autonne.]

† REFECTION, *ſ. f.* Ce mot ſignifie *repas*, mais il eſt un peu vieux, & ſemble plus en uſage dans les maiſons Religieuſes que dans le monde poli. (Ma réfection eſt priſe. Prendre ſa réfection.)

Réfectoir, *réfectoire*, *ſ. m.* Prononcez *l'r* finale du mot *Réfectoir*. L'Auteur des obſervations ſur la Langue Françoiſe penſe que *réfectoir* ou *réfectoire* ſont également bons ſans *e* final, ou avec un *e* final. Tous les Religieux que j'ai conſultez ſur ces deux mots ſont pour *réfectoir* ſans *e* final & il ſemble qu'on les doive plus croire là deſſus que l'Auteur des obſervations. Le *refectoir* eſt le lieu du Couvent où mangent les Religieux. Lieu du Couvent où mangent les Religieuſes. (Un beau réfectoir Un grand réfectoir. On eſt au réfectoir. Manquer au réfectoir.)

Réfectoriaire, *ſ. f.* Terme de *Religieuſes*. C'eſt la Religieuſe qui a ſoin du linge, des cruches, des gobelets & des ſaliéres du refectoir, & qui donne ordinairement le pain & le vin aux Sœurs. (La Mére, la Sœur, ou Madame telle eſt réfectoriaire.)

REFEND, *ſ. m* Terme d'*Architecture*. Il ſe dit des gros murs qui font des ſéparations dans la longueur d'un bâtiment, ſoit pour diviſer des apartemens, ou pour apuïer des eſcaliers. Murs de refend. Il y a des cloiſons de refend qui ſont de charpente, & qui font le même éfet que les murs de refend.

Refendre, *v. a.* Fendre une ſeconde fois. (Ces buches ſont encore trop groſſes, il les faut refendre.)

Refendre. Terme de *Menuiſier* & de *Charpentier*. Fendre du bois en long. (Scie à refendre.)

RÉFERENDAIRE, *ſ. m.* Oficier de la Chancelerie qui fait le rapport des lettres de juſtice, comme des lettres de réciſion & autres. (C'eſt un référendaire.)

REFERER, *v. a.* Il vient du Latin *referre*, & n'eſt pas tout à fait établi. Il ſignifie *raporter*. Avoüer qu'on tient tout de quelqu'un, &c. (La Nature aime à recevoir des honneurs, mais la grace eſt fidelle à les referer à Dieu. *Imitation de J. C, derniére traduction.*)

Se référer, *v. r.* Se raporter. Ces paroles ne doivent pas *ſe référer* où vous voulez qu'elles ſe réfèrent. *Patru, plaidoié* 12.

REFERMER, *v. a.* Fermer de nouveau. (Refermer la porte au verrou.)

* *Refermer*. Ce mot ſe dit des *plaies* & des *bleſſures*. Il ſignifie reprendre & unir de telle ſorte les chairs qu'il n'y ait plus d'ouverture. (Il a laiſſé refermer la plaie.)

REFERRER, *v. a.* Ferrer de nouveau. Remettre des fers. (Referrer une porte. Referrer un cheval.)

REFICHER, *v. a.* Ficher de nouveau. (Reficher une cheville. Ces fiches ſont défichées, il faut les reficher.)

REFLATER, *v. a.* Apaiſer une perſonne qu'on a fâchée. (Réflater une maîtreſſe.)

RÉFLÉCHIR, *v. a & n.* Ce mot ſe dit des raïons d'un corps lumineux qui donnant ſur un corps qui n'eſt pas tranſparent retournent en arriére. Il ſignifie renvoier la lumiére, ou les raïons. (On met ſur la fenêtre un miroir qui recevant la lumiere du Soleil en réfléchit un raïon dans la chambre. *Rohault*, *Phiſique.*) Il ſe dit des autres corps qui touchant ſur un autre retournent d'un autre côté. (La muraille d'un jeu de paume fait réfléchir la bale. La bale tombant ſur la muraille ſe réfléchit.)

Réfléchiſſement, *ſ. m.* L'action par laquelle un raïon de lumiére, ou un autre corps ſe réfléchit. (Le réfléchiſſement d'une bale ou d'un raïon ſe fait ſelon les loix du mouvement.)

* *Réfléchir*. Ce mot pour dire faire réfléxion, ſe dit *dans un ſens neutre*, & eſt condanné de la plûpart. (Ainſi on ne dit pas bien, *c'eſt un homme qui ne réfléchit ſur rien*, mais *c'eſt un homme qui ne fait nule réfléxion*.)

Réfléchi, *réflechie*, *adj.* Ce mot ſe dit des corps lumineux dont les raïons ſont renvoiez par un corps qui n'eſt pas tranſparent. (Raïon réfléchi. Lumiere réflechie.)

* Ses attraits réflèchis brillent ſur vous. *Moliere*, *Tartufe.*

RÉFLET. Terme de *Peinture*. Ce qui eſt éclairé dans les ombres par la lumiére que renvoient les objets voiſins & éclairez. Voiez *De Piles*, *Traité de Peinture*.

REFLEURIR, *v. n.* Ce mot ſe dit proprement des arbres & des plantes & il ſignifie fleurir de nouveau. (Plante qui commence à refleurir.)

* *Refleurir*. Retourner dans la ſplendeur. Rentrer dans un état heureux. Proſperer. (La paix fait *refleurir* toutes choſes. *Voit. Quin. l. 4.* La gloire de l'Empereur refleurit. *Vaug. Quin. l. x.*

La paix refleurit dans nos champs
Et la juſtice dans nos viles. *Chap. Ode à Richelieu.*)

REFLEXION, *ſ. f.* Terme de *Philoſophie*. C'eſt le détour, ou le changement de détermination qui arrive à un corps qui ſe meut à la rencontre d'un autre qu'il ne peut aucunement pénétrer. *Rohault*, *Phiſ. 1. partie, c. 15.*

* Ces ſortes de Satires ne frapent perſonne que par *réfléxion*. *Moliére*, *Critique*, *ſ. 6.*

* *Ne faire nule réfléxion ſur ſa conduite*. *Ablancourt*. Le mot de *réfléxion* en cette façon de parler, ſignifie l'action de l'eſprit qui regarde, qui conſidére, qui éxamine, & dans ce ſens on dit. (De *ſavantes*, *de judicieuſes & ſérieuſes réflexions*.)

Réfléxe, *adj.* Terme d'Optique. (La Catoptrique traitte de la Viſion réfléxe.)

REFLUER, *v. n.* Il vient du Latin *refluere* & ſignifie recouler. Il ſe dit de la mer qui flue & *reflue*. Quand un bateau remonte une riviére, il fait refluër les eaux vers les bords. La ligature des veines fait refluer le ſang vers le cœur.

REFLUS, *ſ. m.* C'eſt le retour des flots de la mer. (La queſtion du *flus* & du *reflus* eſt l'écueil de la Philoſophie & l'abime de l'eſprit humain. On conte qu'Ariſtote n'aiant pu comprendre le flus & le reflus de la mer ſe jetta dans l'Euripe.)

REFONDER, *v. a.* Terme de *Palais*. *Refonder les depens*. C'eſt rembourſer les dépens qui ont été faits. (Quand on a été condanné par défaut ou par contumace, il faut refonder les dépens avant que d'être reçu à pourſuivre.)

REFONDRE, *v. a.* Fondre de nouveau. (Refondre un canon, une cloche, du métal.)

† * *Refondre*. Refaire. Recorriger. Rajuſter. (Ceux qui refondent la Grammaire n'épargnent pas l'antiquité, ni de Virgile, ni d'Homere. *Main. Poëſies.* Pour être heureux, il faut qu'on le refonde. *Benſ. Rond.* C'eſt à dire qu'on le refaſſe naître.)

REFORGER, *v. a.* Forger une ſeconde fois. (Plus on reforge le fer, plus il s'adoucit. Ce fer n'eſt pas propre au pié de ce cheval, il le faut reforger.)

REFORMATEUR, *ſ. m.* Celui qui réforme. Qui corrige les abus. Qui rétablit la diſcipline. (Dans l'intempérance de leur repos ils ſe mêlent de faire les réformateurs. *Fléchier*, *vie de Commendon*, *l. 2. c. 3.*)

Réforme, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de Religieux & il ſignifie le

le rétabliſſement de la diſcipline qui s'étoit relâchée dans l'ordre. [Commencer, établir, mettre, recevoir, & prendre la réforme.]

Reforme. Ce mot ſe dit en parlant de *gens de guerre.* C'eſt le licenciment, ou le retranchement de quelques gens de guerre. (La réforme ſe fait ordinairement ſur la fin d'une guerre & a pour but le ſoulagement des peuples.)

Réformation, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des coutumes, des loix & des ordonnances de l'Etat, & ſignifie *l'action de réformer*, de corriger & de remettre en meilleur état. Correction d'abus. (Tout le monde a loüé une réformation ſi utile aux parties. *Paſcal. l.* 8. Ils furent épouvantez de la réformation de la diſcipline. *Ablancourt. Tacite Hiſt. l.* 1. *c.* 7. La réformation du Calendrier fut faite en l'année 1582 par le Pape Grégoire XIII.)

Réformer, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant d'ordre de Religieux. C'eſt rétablir la diſcipline qui s'étoit relâchée. (On a reformé les Bernardins, les Auguſtins & pluſieurs autres Moines qui avoient beſoin d'être réformez.)

Reformer. Ce mot ſe dit des troupes & des ſoldats. C'eſt retrancher, licencier & caſſer. [On a réformé plus de cinquante régimens. Réformer un Capitaine.]

* *Réformer.* Corriger. Rajuſter. Retrancher. Diminuer. (Réformer les abus. *Ablancourt*, *Tacite.* Ils font gloire de réformer un jugement où on les auroit ſurpris. *Paſc. l.* 18. Il n'eſt pas raiſonnable que je réforme les loüanges que je vous donne. *Voiture*, *l.* 25.)

Réformé, *réformée*, *adj.* Qui a pris la réforme. Corrigé. (Religieux réformez Ouvrage réformé. Religion réformée.)

Réformé, *reformée.* Caſſé. Retranché (Capitaine réformé. Regiment reformé. Compagnie réformée.)

Réformez, *ſ. m.* Religieux qui ſont dans la réforme, Qui ont pris la reforme. (Les reformez & les non-réformez ſont toujours brouillez enſemble, & cela eſt honteux.)

Réformez. On donne auſſi ce nom aux Proteſtans de France, d'Anglererre, de Holande, de Suiſſe, &c. Et ils diſent qu'ils ſont de la *Religion Réformée*

REFOUILLER, *v. a.* Fouiller de nouveau. (Refouiller une perſonne, &c.)

REFOUIR, *v. a.* Fouïr de nouveau. (Refouïr un puits.)

REFOULER, *v. a.* Fouler de nouveau. (Refouler un bas. Refouler un chapeau. Refouler la charge d'un canon.)

Refouler, *v. a.* Terme de *Mer. Refouler la marée*; C'eſt aller contre la marée.)

Refouler, *v. n.* Terme de *Marine.* (*La mer refoule dans le port*; C'eſt à dire, la marée décend.)

Réfouloir, *ſ. m.* Inſtrument dont on ſe ſert pour refouler les charges des piéces d'artillerie.

REFOURBIR, *v. a.* Fourbir de nouveau. (Refourbir une lame qui n'eſt pas bien fourbie)

SE REFOURNIR, *v. r.* Se fournir de nouveau. [Ce marchand aiant vendu toute ſa marchandiſe eſt alé à la foire pour ſe refournir.]

REFRACTAIRE, *adj.* Ce mot eſt Latin. Terme de *Palais.* Il ſignifie Rebelle & déſobéiſſant aux ordres d'un Supérieur. [On punit ceux qui ſont refractaires aux ordres de la Juſtice]

RÉFRACTION, *ſ. f.* Terme de *Philoſophie.* C'eſt le détour, ou le changement de détermination qui arrive à un corps quand il paſſe d'un milieu dans un autre qui le reçoit plus, ou moins facilement. *Roh. phiſ. partie* 1. *c.* 15.

REFRAIER, *v. a.* Terme de *Potier.* C'eſt rendre la vaiſſelle de terre plus unie avec le doigt. [Refraier une terrine.]

REFRAPER, *v. a.* Fraper de nouveau Fraper une autrefois. (Refraper la monnoie.)

REFRIN, ou *refrain*, *ſ. m.* Terme de *Poëſie.* C'eſt un même vers qu'on repète à la fin des couplers de la balade, du chant roial & de quelques autres Poëmes faits à peu près de même que les balades & les chants roiaux. (Le refrein doit être naturel, plaiſant & ingénieux.)

† * *C'eſt là le refrein de la balade. Proverbe.* C'eſt là le but & la fin de ſon diſcours lorſqu'il demande quelque choſe.

Refrein. Terme de *Mer.* C'eſt le retour des vagues quand la mer eſt agitée. (Rocher preſque mangé des refreins de la mer.)

REFRÉNER, *v. a.* Reprimer. (Les anciens Romains ont refréné la licence des Poëtes. *Lombert. S. Ciprien.* Refréner le luxe. Refréner ſa colère.)

RÉFRIGERANT, *réfrigerante*, *adj.* Ce mot ſe dit des remédes, & veut dire qui rafraîchit. (Onguent réfrigerant.)

Refrigeratif, *ſ. m.* Terme de *Médecin.* C'eſt tout ce qui rafraîchit. (Se ſervir de refrigeratifs.)

Refrigeration, *ſ. f.* L'action qui refroidit, ou rafraichit. C'eſt un terme de *Chimie.*

REFRIRE, *v. a.* Frire de nouveau. Le verbe *refrire* n'eſt uſité qu'en peu de temps & pour le conjuguer dans ſes tems reguliers on ſe ſert du verbe *faire. Je refri, il refrit, nous faiſons refrire, je faiſois refrire, j'ai refrit, tu as refrit*, &c. *je refris, je refrirai.* (Il faut *refrire* cette carpe, elle n'eſt pas bien frite.)

REFRISER, *v. a.* Friſer de nouveau. (Refriſer des cheveux.)

SE REFROGNER, *v a.* C'eſt faire une mine rechignée.

(L'un ſe refrogne & ne dit mot.
L'autre nigaude & fait le ſot. *S. Amant.*
Quoi ! vous vous refrognez voiant cette avanture.
Voiture, *Poëſies.*)

Refrogné, *refrognée*, *adj.* Rechigné. Chagrin, & de mauvaiſe humeur. Qui a un air rechigné. (Tibère étoit refrogné. *Ablancourt. Tacite*, *An. l.* 4. *c.* 25. Elle eſt toute refrognée.) On dit ſubſtantivement auſſi (C'eſt un refrogné. C'eſt une refrognée.)

REFROIDIR, *v. a. & n.* Faire devenir froid. Devenir froid. (Cela va refroidir le diné. *Dépreaux*, *Lutrin* L'une ne fera autre choſe que de mettre du ſirop ſur des aſſiettes pour le faire refroidir. *Voiture*, *lettre* 9.)

* *Refroidir.* Ralentir. Modérer. Diminüer. (J'avois de l'amour pour vous, mais vos injuſtes courroux ont *refroidi* mon envie. *Voit. Poëſ.*)

Se refroidir, *v. r.* Devenir froid. (Le ſoupé ſe refroidit.)

* *Se refroidir.* N'avoir plus tant d'ardeur, tant d'afection pour une perſonne qu'on aimoit. N'avoir plus tant de chaleur pour une choſe à laquelle on ſe portoit avec feu. (On voioit leur amitié envers les Grecs *ſe refroidir* de jour en jour. *Ablancourt. Rét. l.* 2. *c.* 3. Le lendemain le courage de ceux d'Oton s'étant refroidi, ils dépéchérent vers les Vitelliens. *Ablancourt, Tac. hiſt. l.* 2. *c.* 11.)

Refroidi, *refroidie*, *adj.* Devenu froid. (Diné refroidi. Viande refroidie.)

* *Cœur refroidi. Amitié refroidie.*

* *Refroidiſſement*, *ſ. m.* Diminution d'amitié, d'amour, de zele. [Il y a du refroidiſſement de ſon côté. *Ablancourt*, *Lucien.* Cela faiſoit ſoubçonner quelque refroidiſſemement. *Ablancourt. Tac. hiſt. 3. c. xi.* Ce qui le fit découvrir davantage fut le refroidiſſement qui parut du Duc d'Anjou, pour le Duc de Guiſe. *M. de la Faiete. Princeſſe de Monpenſier.*]

REFUGE, *ſ. m.* Lieu où l'on ſe retire pour ſe garantir de quelque choſe de fâcheux. Lieu où l'on ſe met à couvert de la perſécution, ou du malheur. Lieu où l'on ſe retire, & où l'on s'aſſemble. (Un refuge aſſuré. *Ablancourt.* Son palais eſt un lieu de refuge. Votre maiſon eſt le *refuge* ordinaire de tous les fainéans de la Cour, *Moliere*, *Critique de l'école des femmes.*)

* *Refuge.* Aqui. Protecteur. Protectrice [Le Seigneur eſt mon refuge & mon liberateur. *Ann.* Vous ne trouverez pas indigne de vous, d'être le refuge des lions afligez. *Voi. l.* 41.]

* *Refuge.* Excuſe. Prétexte qu'on prend pour s'excuſer. (Vous voulez dire que la Cour ne ſe connoit point à ces choſes là, & c'eſt le *refuge* ordinaire de vous autres Meſſieurs les Auteurs. *Mol. Critique*, *de l'école des Femmes.*)

Se refugier, *v. r.* Se retirer en un lieu pour ſe mettre à couvert de quelque malheur. Se retirer en quelque endroit (Près de là il y avoit une piramide large de cent piez, & haute de deux cens ou s'étoient refugiez quelques Barbares. *Ablancourt*, *Rét. l.* 3. *c.* 3. Se refugier en quelque lieu. *Vaugelas. Quin. l.* 5. *c.* 1.)

REFUIR, *v. n.* Terme de *Vénerie.* Il ſe dit du cerf & des autres bêtes qui fuient devant les Chaſſeurs. (Le Cerf ruſe & *refuit* ſur ſoi, c'eſt à dire, il retourne ſur ſes pas)

Refuite, *ſ. f.* Terme de *Chaſſe.* Ce ſont les lieux où fuient les bêtes lors qu'on les chaſſe. *Sal.*

REFUS, *ſ. m.* Action de la perſonne qui ne veut pas acorder une grace qu'on lui demande. (Refus ofenſant, fâcheux, injurieux. Il y a des refus civils, des refus honnêtes, & même, des refus obligeans. Eſſuier un refus. *Mol.*)

On dit en termes d'*Architecture*, qu'il faut enfoncer des pieux juſqu'à *refus de mouton*, c'eſt à dire, juſqu'à ce que le mouton tombant deſſus les pieux, ne les faſſe plus enfoncer.

† *Refuſion.* Terme purement de *Palais.* La refuſion des dépens, C'eſt le rembourſement des dépens. Voiez ci-deſſus. *Refonder les dépens.*

Refuſer, *v. a.* Ne pas acorder ce qu'on nous demande. Ne vouloir pas accepter ce qu'on nous ofre. (On ne peut refuſer ſon cœur à deux beaux yeux qui le demandent. Refuſer une perſonne. *Ablancourt.*

S'il faut ne vous rien déguiſer
Vous demandez ſi bien qu'on ne peut refuſer.
Peliſſon, *poëſies.*)

REFUTER, *v. a.* Détruire les raiſons qu'on nous opoſe, les afoiblir. Montrer que ce qu'on dit contre nous eſt foible, & de nul éfet. (Refuter une objection avec eſprit. On refute par la raiſon, par l'autorité, par l'exemple & par tous les lieux oratoires.)

Refutation, *ſ. f* Terme de *Rétorique.* L'endroit du diſcours où l'Orateur détruit les raiſons & les moiens de ſon averſe partie. La refutation eſt auſſi tout diſcours qui afoiblit, qui refute & qui détruit tout ce qui eſt contre nous ou contre nos ſentimens. (La refutation doit être vive. Je ſuis obligé d'emploier une partie de ma lettre à la refutation de vos maximes. *Paſ. l.* 14.)

REG.

REGAGNER, *v. a.* Ravoir. Recouvrer au jeu ce qu'on y avoit perdu. Ratraper & ravoir quelque choſe qu'on avoit perdu. (Il a *regagné* au jeu ce qu'il y avoit perdu. Les Eſpagnols ont emploié toutes leurs forces pour *regagner* la victoire. *Saraſin Proſe.*)

* *Regagner.* Se ſauver & ſe retirer en un lieu d'où l'on étoit parti, ou ſorti. (Il *regagna* le fleuve où ſon armée navale l'atendoit. *Vaugelas*, *Quin. livre* 9. Regagner le port à force de rames.)

RÉGALER,

RÉGAÏER, *v. a.* Terme de *Chanvrier.* Paſſer le chanvre par le régaïoir. (Régaïer le chanvre.)

Régaïoir, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de ſéran, entre les dents duquel paſſe le chanvre lorſqu'on l'acommode.

Régaïre, *ſ. f.* Terme de *Chanvrier.* Ce qui demeure dans le régaïoir lorſqu'on regaïe le chanvre.

† REGAILLARDIR, *v. a.* Ce mot eſt bas & du peuple. Il ſignifie Réjoüir. Rendre gai, gaillard & de bonne humeur. (Le vin regaillardit les vieillards.)

REGAIN, *ſ. m.* Terme de *Laboureur.* C'eſt l'herbe qui vient dans un pré aprés qu'il a été fauché, & qui ſe fauche lorſqu'il eſt tems. C'eſt la ſeconde herbe de quelque pré. [Faucher le regain.]

REGALE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en droit canon & en parlant de bénéfices. Il y a deux ſortes de *régales*, la régale temporelle & la ſpirituelle. La *régale temporelle* n'eſt autre choſe qu'un droit que le Roi, a de percevoir le revenu des Evêchez & Archevêchez, le ſiége vacant, & juſques à ce que l'Evêque, ou l'Archevêque ait fait ſon ſerment de fidélité au Roi & que ce ſerment ſoit enrégîtré en la Chambre des Comptes de Paris La *régale ſpirituelle* conſiſte, pendant la vacance du ſiége à nommer aux chapelles, aux prébendes, aux dignitez & à tous les bénéfices non Cures, qui étoient à la collation de l'Evêque, ou l'Archevêque, & c'eſt le Roi qui nomme à ces ſortes de bénéfices. (Bénéfice qui tombe en régale. Propoſer une ouverture en régale. Bénéfice ſujet à la régale. (La Cour de Parlement de Paris prétend avoir ſeule la connoiſſance des régales. Voïez *droits Roïaux de Ragueau*; & *les définitions du droit Canon, chez Serci avec les notes de Monſieur Caſtel in folio.*

Environ l'an 1300. le Pape Boniface voulut obliger Philippe le Bel Roi de France, à renoncer la Régale. *Frà Paolo, des Bénéfices. ch.24.*)

Régale, *ſ. f.* Sorte d'inſtrument qui vient de Flandre, ſur lequel on joüe pluſieurs chanſons. Il eſt compoſé de dix-ſept bâtons de bois réſonnant qui ſont atachez près à près, & qui vont toûjours en augmentant depuis le prémier juſques au dernier qui eſt le plus grand de tous. (Joüer une chanſon ſur une régale.)

Régale, *ſ. m.* Bonne chére. (Il nous a fait un manifique régale. Donner un régale à un de ſes amis.)

Régale, *adj.* Terme de *Chimie* qui veut dire. Qui eſt compoſé de vitriol, de ſalpêtre & de ſel armoniac. (L'eau régale diſſout le métal)

Régaler, *v. a.* Faire bonne chére à quelcun, le bien traiter. (C'eſt un honnête homme, il régale volontiers ſes amis. Il nous a régalez d'un excélent pâté. *S. Amant.*)

† * *Régaler.* Divertir. Réjoüir. (Je veux vous *régaler* d'une merveille du païs. *Abl.Luc.* Je te conjure de me *régaler* de ce conte. *Abl. Luc.* Je les veux régaler d'un mot de loüange. *Sar. Poëſies.*)

† * *Régaler.* Ce mot ſe dit quelquefois en riant, pour dire, Donner de la peine, du chagrin, de l'embaras & des afaires. (Nous l'alons *régaler* d'un incident tout frais. *Moliere.*)

Régaler, *v. a.* Diſtribuer une ſomme avec quelque égalité, ou avec proportion ſur pluſieurs contribuables, afin que chacun en paye ce qu'il peut porter. Régaler les tailles. Régaler une taxe, une impoſition, &c.)

Régalement, *ſ. m.* Département, diſtribution d'une ſomme ou d'une taxe impoſée par laquelle on règle ce que chacun des contribuables en doit païer à proportion de ſes forces. Faire le régalement de la taille, d'une taxe, &c.)

Regaliſte ſ. m. Terme de *Palais.* Celui qui eſt pourvu en régale. (Le régaliſte doit plaider ſaiſi.)

REGARD, *ſ. m.* L'action de regarder (Regard doux, charmant, amoureux, long, languiſſant, triſte, vif, perçant, pénétrant, propice, favorable, hardi modeſte, aſſuré, afreux, dangereux, terrible.) Promener ſes regards ſur la mer. *Abl.* Avoir un regard afreux. *Abl. Luc.* Jetter ſes regards par tout. *Scaron.* Elle a pour ſes amans des regards propices. *God. poëſ.* Lancer un regard afreux. *Abl. Marm.* Vous apréhendez les diſcours d'un homme de bien, & vous n'en ſauriez ſuporter le regard. *Vau. Quin. l.8.*

Détourner ſes regards de deſſus une choſe. Un regard dit plus en un mot que le plus long diſcours. *Abl.Luc.*

Vos regards ſont mortels, leurs coups ſont redoutables,
En faiſant des Amans, ils font des miſérables.
La Suſe, poëſ.

Regard. Terme de *Fontenier.* Lieu où l'on va voir les défauts de quelque fontaine. [Faire un regard. Viſiter les regards des fontaines.]

* *Regard.* Terme de *Peintre.* Ce ſont deux portraits dans un même tableau, leſquels ſe regardent l'un l'autre. [C'eſt un regard de Nôtre Seigneur & de la Vierge.[

Regard. Terme d'*Aſtrologue.* Voïez *Aſpect.*

Au regard de. C'eſt à dire, *en comparaiſon de.* [L'homme n'eſt rien au regard de Dieu.

Pour mon regard, c'eſt à dire, pour ce qui me concerne.

Regardant, *ſ. m.* Celui qui regarde. Spectateur. [Cadmus étoit parmi les regardans. *Benſerade, rond. p.57.* L'un de regardans ouvrant ſa bourſe dit qu'il voioit le diable parce qu'il n'y voioit rien dedans.]

Regarder, *v. a.* Voir. Jetter les yeux ſur quelque choſe. Enviſager. Conſidérer. (Le Soleil; ni la mort ne ſe peuvent regarder fixement. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.* Regarder les choſes du bon côté. Regarder quelcun entre deux yeux. *Abl.Luc.* Alexandre ne regarda jamais les filles de Darius que comme un pére regarde ſes enfans. *Vaug.Qu.l.8.*)

Regarder. Concerner. (J'ai à traiter d'une choſe qui *regarde* ſes interêts. *Sar. Proſe.*)

Regarder. Etre tourné vers un certain lieu; ou endroit de païs. (Ceux qui regardent l'Eſpagne ont la couleur baſanée. *Abl. Tac. vie d'Agr. c.3.*)

REGARNIR, *v.a.* Garnir de nouveau. (Regarnir des bas)

REGATES, *ſ. f.* Courſes de barques qui ſe font ſur le grand canal de Veniſe en forme de carouſel pour gagner le prix)

REGELER, *v.n.* Geler de nouveau. (Il regélera cette nuit.)

REGNE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit particuliérement en parlant du Roïaume de France, C'eſt avoir la puiſſance Souveraine durant la minorité du Roi. C'eſt le gouvernement & l'adminiſtration du Roïaume de France pendant la minorité du Roi. (Avoir la régence. Venir à la régence. Prendre la régence *Mémoires de M.de la Roche Foucaut.* Regardez à qui vous deſtinez la régence. *Vaug.Qu.l.x.c.6.* Edoüard 3.Roi d'Angleterre, aprés la mort de Charles le Bel Roi de France, diſoit que perſonne ne lui pouvoit diſputer la régence du Royaume de France. Cependant il fut exclus de la régence, & elle fut donnée à Philippe de Valois, mais ſa régence dura peu. *Choiſi, Phil.de Valois.*)

Régence. Terme qui ſe dit en parlant de *Colége.* C'eſt le tems qu'un Profeſſeur a enſeigné. (Un tel a douze années de régence & n'eſt qu'un ſot en Grec & en Latin.)

RÉGÉNÉRATION, *ſ.m.* Terme de *Piété*, qui veut dire *Renaiſſance en Jeſus-Chriſt.* Une nouvelle cérémonie fut inſtituée pour la régénération du nouveau peuple, *Boſſuet, hiſt.univ.p.275.*

Régenerer, *v. a.* Termé de *Piété* C'eſt faire renaître en Jeſus-Chriſt. (Régénerer une perſonne en Jeſus-Chriſt.)

RÉGENT, *ſ. m.* Celui qui gouverne ſouverainement durant la minorité du Roi. (Etre déclaré Régent. *Mémoires de M. de la Roche Foucaut.* Ils s'arachoient à Perdiccas qu'on venoit de faire Régent. *Vaug. Quin l.x.c.7.* Philippe de Valois, malgré toutes les brigues d'Edoüard, fut déclaré Régent du Roïaume. *Mézerai, hiſt.de France.*)

Régent, *ſ. m.* Profeſſeur qui enſeigne une claſſe dans quelque Colége. (Un bon, un ſavant, un habile Régent. Colomb eſt un des habiles Régens de Rétorique de l'Univerſité de Paris.)

Régent, régente, adj. Ce mot ſe dit d'ordinaire au *féminin* en parlant de Roïaume, & principalement de celui de France. Il ſignifie qui gouverne ſouverainement pendant la minorité du Roi. (Déclarer une Reine Régente. Etablir une Reine Régente. *Mémoires de M. de la Roche Foucaut.*)

Régenter, *v.a.* Terme qui ſe dit en parlant des Profeſſeurs de Colége. C'eſt enſeigner quelque Claſſe. (Tanaquil le Févre régentoit la troiſiéme à Saumur, & c'étoit dans ſon genre un habile homme, mais aujourd'hui il n'y a guére de Tanaquils dans les Colèges, ſoit de Province, ou de Paris.)

* *Régenter.* Dominer. L'emporter ſur les autres. Etre le maître. Avoir le deſſus en quelque lieu & ſur quelque perſonne. (Regenter le Cabinet. *Mémoires de M. de la Roche Foucaut.*)

REGIE. Ce mot ſe dit en matiére d'afaires & de gabelles, c'eſt à dire, Adminiſtration. Maniére de gouverner, & régir & de faire valoir. (Nôtre acte ne porte rien de tout ce qui entre dans les traitez de cette nature, ſoit pour la recette, ou la régie. *Patru, plaidoié 6.* Faire la régie d'une élection, ou d'une généralité.)

Régie. Ce mot ſe dit en parlant de monoie, & veut dire, ſous *la main du Roi.* (Toutes les monoies de France ſont aujourd'hui en régie *Monſieur Boiſard, Traité de la Cour des Monoies.*)

REGIMBER, *v. n.* Ce mot ſe dit proprement des chevaux & veut dire *ruer.* (Cheval qui régimbe contre l'épron)

† * *Regimber.* Réſiſter. Ne vouloir pas obéir. (Le ſouvenir de la perte de vôtre liberté vous fera régimber quelquefois. *Abl. Luc.*)

† *Regimbement.* L'action de regimber. (Le regimbement d'une mule eſt dangereux)

REGIME, *ſ.m.* Ce mot ſe dit en parlant de certaines maiſons religieuſes, & veut dire Gouvernement. Supériorité. (Régime annuël, triennal, perpétuel. Etablir le régime triennal. Le régime perpétuel ruine & déſole les Monaſtéres, *Patru. Urbaniſtes.*)

Régime, *ſ. m.* Terme de *Grammaire.* Cas régi. (Verbe qui n'a point de régime.)

Régime. Terme de *Médecine.* Maniére de vivre réglée. [Un bon régime de vivre. Uſer de régime. *Voit.liv.42.* Vivre de régime. *Ablanc.* Obſerver un régime de vivre. Garder un régime de vivre.]

Régiment, *ſ. m.* Certain nombre de compagnies. Les régimens d'infanterie ſont ordinairement de vint, de vint deux, ou de vint-trois compagnies, & ceux de cavalerie de ſix, de ſept, de huit, ou de neuf compagnies de cinquante maîtres par compagnie. [Lever un régiment de dragons, &c. Faire un régiment. Mettre ſur pié un régiment. Avoir un régiment entretenu de cavalerie, d'infanterie, &c.]

† REGINGLETTE, *ſ.f.* Ce mot eſt dans les *Fables de la Fontaine*

livre premier, *Fable huitiéme*, & signifie une sorte de piége pour atraper les oiseaux. Les oiseliers de Paris ne connoissent pas le mot de *reginglette*, qui aparemment est un mot de Chateau Tierri où est né le charmant & l'ingénieux de la Fontaine.

[Quand *reginglettes* & reseaux
Atraperont perits oiseaux,
Ne volez plus.]

Les oiseliers de Paris au lieu de *reginglette* disent *trébuchet*, colet, laçet, ou lâs.

RÉGION, *s.f.* Il vient du Latin *Regio*. Païs vaste. Etenduë *de terre* comprenant viles & vilages. Quartier du monde. (La région est fort Septentrionnale. *Vaug. Qu.l.7 c.3.*)

Moienne région de l'air. C'est l'endroit où se forment les Eclairs, les foudres & les tonnerres. Elles crurent que j'étois venu les épier jusques à la moienne région de l'air. *Voit.l.9.*)

Region. Ce mot entre Géographes signifie une des quatre parties du Monde, ou de la Terre, par le raport que ces parties ont aux quatre semblables parties du ciel qui sont désignées par le cours du Soleil. Dans les Cartes gradüées les quatre régions sont marquées, l'Occident par le côté droit de la carte, l'Orient par le gauche, le Midi par la partie la plus basse de la Carte, & le Nort par le haut. [Connoître vers quelle region du Ciel est une place à l'égard de toutes les autres. *P. Lubin, Mercure Géographique.*)

* *Région.* Il signifie quelquefois le plus haut point; mais c'est en parlant de critique & d'ouvrages d'esprit. (Son courage le porteroit dans cette haute *région* de la critique, s'il avoit assez de force pour soutenir son courage. *Balzac, lettres à Conrart, livre 2. lettre 1*)

Région. Ce mot signifie quelquefois *les environs*; mais en ce sens, il ne se dit que du bas des côtes du corps: & même alors il est comique, parce qu'on ne s'en sert qu'en des façons de parler galantes. (Permettez, Philis, qu'on vous tâte les *régions* de l'ipocondre)

REGIR, *v. a.* Gouverner. Administrer. Commander. (Il n'est pas possible de *régir* un si grand empire. *Vaug. Quin. liv.8. ch.8.*)

Régir. Terme de *Grammaire.* C'est gouverner un certain cas, ou un certain mode. (Verbe qui régit le datif. Verbe qui régit l'acusatif. Nom qui régit l'infinitif avec la particule *à* ou *de.*)

Régie. Voiez *plus-haut.*

REGÎTRE, *registre*, *s. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*s*. Terme de *Palais* & d'afaires. C'est un livre qui n'est pas imprimé où sont enregîtrez les actes publics & autres choses. (Coucher sur le regitre. C'est à dire, Ecrire sur le regitre. Tenir le regitre. Garder le regitre.)

Regitre de Batêmes. C'est un livre de papier blanc relié, où tous les Curez, ou leurs Vicaires, écrivent le nom & la qualité des enfans qu'ils batizent, leurs parreins & leurs marreines. (Les regitres de Batêmes sont des dépôts sacrez de la foi publique, qui se gardent religieusement dans les Eglises. Ce fut François prémier qui en 1539. ordonna que tous les Curez tiendroient des Regitres de Batême & de mort. *Le Mait. pl.2.*) Ils tiennent aussi des Regîtres de Mariage, & de mort.

Regitre. Terme de *Facteur d'Orgues & d'Organiste.* On apelle *regitre* tout ce qui tire, ou qui ferme un jeu (Tirer un regitre.)

Regitre. Terme de *Chimiste & de Potier.* C'est une ouverture au fourneau chimique par laquelle on gouverne le feu & on lui donne de l'air. (Fermer un regitre. Ouvrir un regitre.)

Regitre. Terme *d'Imprimeur.* C'est la rencontre des lignes & des pages, placées & rangées également les unes sur les autres. (Prendre garde au regitre. Faire son regitre. Ce regitre est bon, ou n'est pas bon. Une feüille qui est bien en regitre.)

† *Regitré*, *regitrée*, *adj.* Vieux mot qui signifie *enregitré*, & dont on se sert en terme de Sindic & d'Ajoints Libraires. (Cela est regitré sur le livre de la communauté.)

REGLE, *s. f.* Instrument plat de bois, ou de métal dont on se sert pour regler quelque chose, ou pour prendre quelque mesure. (Il y a diverses sortes de règles, de petites comme celles des maîtres à écrire & des vitriers, & de grandes, comme celles des maçons & des charpentiers.)

* *Régle.* Loi. Ordonnance. Ce qui est prescrit & ordonné. (Les regles de la nature. *Ablancourt.* Les règles du devoir m'empêchent de vous suivre. *Sarasin, Poësies.* On prend la liberté d'ébranler les règles les plus saintes de la conduite Crétienne. *Pascal, l.10.*)

Règle. Coutume. Ordre. Maniere d'agir ordinaire. (Cela est tout à fait dans les règles.]

* *Règle.* Modele. Exemple. [Il crut qu'il devoit donner ses actions pour *règle* de la justice, plûtôt que de prendre la justice pour *règle* de ses actions. *Ablancourt, Ar.l.4. c.4.* On ne doit prendre pour règle que l'Ecriture & la Tradition, & non pas vos Casuistes. *Pascal, l 5.* La vie de Nôtre Seigneur est la règle des Crétiens. Les conseils des Sages nous servent de règle pour nôtre conduite. *Rem. nouv. de Vau*]

* *Regle.* Précepte général sur quoi roule quelque art, ou quelque sience. Principe. Maxime. (Règle générale. Règle particuliére. Savoir par règles. Aprendre une langue par règles. Faire une règle. *Abl.* Etablir une règle. *Pascal, l. 7.* Vous tenez pour règle certaine que les personnes de cette sorte ne peuvent aimer. *Voiture, lettre 30.* Je voudrois bien savoir si la grande règle de toutes les règles n'est pas de plaire. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes.*)

* *Règle.* Ce mot en parlant d'ordre Religieux veut dire *constitutions*, selon lesquelles les Religieux d'un certain Ordre doivent vivre. Statuts particuliers que le fondateur d'un certain Ordre a faits, selon lesquels doivent vivre les personnes qui se mettent dans cet ordre. Ainsi on dit. (La regle de Saint Benoit, la règle de Saint François, &c. Suivre la règle de Saint Bernard. Embrasser une règle fort séyère.)

Règle. Ce mot se dit aussi en parlant d'Abaïes, & d'autres bénéfices monastiques, & il veut dire régularité prescripte par les Canons. (On dit c'est une *Abaïe en règle.* C'est à dire une *Abaïe* où le Superieur est régulier & de l'ordre des Religieux qui sont dans l'Abaïe. Pour réformer l'abus des commendes, il faudroit remettre toutes les Abaïes en règles. Voiez *l'Abé commendataire*, 2. *partie*, *c.19.* C'est à dire qu'il faudroit que les Supérieurs & les Abez des Abaïes fussent Religieux de l'Ordre & qu'ils en portassent l'habit.)

Regle. Terme *d'Architecture.* C'est une petite moulûre quarrée qu'on met dans les ornemens d'Architecture, & qu'on apelle filet, ou réglet, quand elle est petite, & règle, ou bandelette, quand elle est plus grande. (Cette règle n'est pas bien proportionée.)

Règler, v.a. Terme de *Maître à Ecrire.* Tirer des raïes sur le papier avec la règle & le craïon afin d'acoutumer les écoliers à aller droit quand ils écrivent. (Régler une exemple.)

Régler. Terme de *Régleuse.* Faire des raies rouges sur les marges d'un livre. (Laver & *régler* un livre.)

Régler. Conduire. Faire aller juste. (Régler une horloge. *Dépreaux, Lutrin, chant.1.*)

* *Régler.* Ordonner. Prescrire. Etablir. Fixer. Mettre de certaines bornes. [On avoit réglé que les troupes donneroient. *Ablancourt, Rétorique, livre 3.c.3.* Il ne fera plus de nouveaux édits que pour régler le luxe. *Voiture; lettre 74.* Régler sa dépense. *Ablancourt.* Régler un diférend. *Ablancourt, Lucien.* Régler sa douleur. *Arnaut.* Régler son ambition. *Ablancourt.* Ils ont voulu régler le gain légitime des sorciers. *Pasc.lettr.8.*]

* *Régler.* Prendre pour modelle. Se conformer. [Régler sa vie sur celle de JESUS-CHRIST. *Arnaud.*]

Réglé, reglée, adj. Chose sur quoi on a tiré des raies; Bien conduit. [Papier réglé. Livre réglé & lavé. Horloge bien réglée.]

* *Réglé, réglée.* Ordonné. Etabli. Prescrit. Fixe. Certain. [Les files étoient *réglées* à dix de hauteur. *Ablancourt.* Ses heures étoient réglées pour le travail. *Ablancourt, Tacite, Agricola.* Venir à des heures réglées. Donner des heures réglées.]

* *Réglé, réglée.* Qui se fait dans les formes & à dessein. [Un repas réglé. Un divertissement réglé. Une dispute réglée.]

* *Réglé, réglée.* Qui est dans l'ordre. Qui est selon les régles. Qui est raisonnable. [Un Orateur qui a le geste réglé.]

* *Réglé, reglée.* Qui n'agit point par caprice. Bon. Sage. Vertueux. [C'est un esprit fort réglé. C'est l'une des femmes de France la plus réglée dans sa conduite. Ses mœurs sont extrêmement réglées.]

Réglement, adverbe. Régulierement. [Il étudie réglément tous les jours cinq, ou six heures.]

Réglement, s. m. Ordonnance. Loi. Ordre établi pour corriger quelque abus. Ordonnance de quelque Communauté de gens de métier. Statut de quelque corps d'artisans. [Les jurez sont obligez de faire observer les réglemens de leur Communauté. Etablir un réglement. *Pascal, l.4.*]

Réglet, s. m. Terme *d'Imprimeur.* C'est une petite règle qui sert à faire la division des chapitres,

Réglette, s.m. Terme *d'Imprimeur.* C'est une petite règle de bois qui sert à prendre les lettres de dessus le compositeur pour les mettre sur la galée.

Régleur, s. m. Ouvrier qui règle le papier. [Un bon régleur. Un régleur ne gagne guère. Envoïer le papier au régleur.]

Régleuse, s. f. Ouvriére qui lave & régle les livres. [Envoier un livre à la régleuse. C'est une fort bonne régleuse.]

RÉGLISSE, ou *réglisse, s. f.* Il vient de *glycyriza.* On prononce *reglisse.* Quelques uns le font masculin, mais mal. C'est une sorte de plante qui a les branches de deux coudées de long, les feüilles grâsses, longues, épaisses & gommeuses, les racines longues & qui ont un goût doux & peu acre, *Dalechamp, Histoire des plantes, l.2.*

Régliſſe. Morceau de plante de régliſſe qui se vend chez les épiciers & dont on se sert ordinairement pour mettre dans la tisanne. (Il n'y a pas assez, ou il y a trop de régliſſe dans cette tisanne. Cette régliſſe est fort bonne)

REGLÛRE, *s. f.* Ouvrage de régleuse. Raies rouges que le régleur ou la regleuse ont faites sur les marges d'un livre. Une belle réglûre.)

REGNE, *s. m.* Le tems qu'un Roi a régné, a régi & gouverné. (Règne court, long. Son règne s'écoule. *Ablancourt.* Il s'est fait de grandes choses sous le règne de &c.)

* *Règne.* Grand pouvoir. Empire. Domination. (Sa beauté régnoit sur les cœurs, mais depuis qu'elle est vieille, son *règne* est à bas.)

Régner, v. n. Etre Roi. Gouverner en qualité de Roi. Régir souverainement. (On veut *règner* toûjours quand on *règne* une fois. (Le plus-court chemin pour bien *régner* est de considé-

rer

rer ce qu'on aprouve dans les autres Princes. *Ablancourt, Tacite, Hiſtoire, liv. 1. chapitre 5.*)

[* Le ſilence *regnoit* ſur la terre. *Scaron, Roman.*

* Sa beauté *régne* dans mon cœur. *Racine.*

* Zéphirs volez vers les lieux où *règne* la beauté que j'adore.

* Vos yeux aſſez longtems ont *régné* ſur ſon ame *Racine, Andromaque, a. 3. ſ. 4.*

* Eloigne toi d'un lieu où la malice *règne* & la vertu ſuccombe. *Mai. Poëſ.*)

* Il y a de fortes chaines de pierres qui *règnent* juſqu'au comble. *Vau. Quin. l. 8. c. x.*

Régnant, régnante, adj. Qui règne. Qui eſt en poſſeſſion d'un Roïaume, d'une Principauté, ou autre Etat Souverain. (Le Roi régnant. Le Prince régnant. La Reine régnante.)

REGNICOLE, *ſ. m.* Ce mot eſt un Terme *d'Ordonnance*, & ne ſe peut dire dans le diſcours ordinaire qu'en raillant, mais en terme d'ordonnance on s'en ſert ſerieuſement (Nous défendons à tous nos ſujets, & étrangers régnicoles de fondre aucun or. Voiez *l'Ordonnance de Loüis 13. de 1624.*)

REGONFLER, *v. n.* Il ſe dit des eaux qui remontent contre leur ſource, quand elles trouvent quelque obſtacle qui les empêche de couler. (Les conſtructions qu'on a faites ſur cette riviére ont étréci le canal & font *regonfler* l'eau. Ce torrent entre avec tant de rapidité dans cette riviere qu'il la fait regonfler.)

REGORGER, *v. n.* Ce mot ſe dit proprement des tuiaux & des vaiſſeaux lorſqu'ils ſont ſi pleins que ce qu'ils contiennent s'en va par deſſus. (Tuiau qui regorge. *Regorger* pour dire *déborder* ſe trouve dans *d'Ablancourt. Tacite, Hiſtoire, livre 5. chap. 2.* Il avoit tiré un digue à travers le Rhin pour le faire regorger & inonder le païs)

* *Regorger.* Avoir en grande abondance. (Les maiſons des Satrapes *regorgent* d'or. *Vau. Quin. l. x. c. 7.* Regorger de biens. *Vau. Quin. l. 8. c. 8.*)

Regorgement, ſ. m. Action de regorger (Le regorgement de l'eau. Le regorgement de l'eſtomac. *Deg.*)

† REGOULER, *v. a.* Repouſſer avec rebuſade. (Le Suiſſe nous a regoulez.)

† REGOURMER, *v. a.* Gourmer de nouveau. (Regourmer un cheval.) Se regourmer. C'eſt ſe barre de nouveau.

REGOUTER, *v. a.* Goûter de nouveau. (Regoûter du vin.)

REGRAT, *ſ. m.* Marchandiſe de peu de valeur qu'on achette pour la revendre comme ſont les cotrets, les fagots, le charbon. (Les *regrats* ſont défendus ſur les ports de Paris. Voiez *les Ordonnances de Paris.* Faire regrat de quelque marchandiſe.)

Regrater, v. a. C'eſt vendre du ſel à petites meſures pour y gagner ſa vie. Vendre toutes ſortes de petites denrées afin d'y gagner quelque choſe. (Elle s'amuſe à regrater & elle roule ainſi tout doucement ſa pauvre vie)

Regrater, v. a. Terme de *Maçon.* C'eſt nétéyer avec des rapes & autres outils. (Regratter un vieux bâtiment.)

Regraterie, ſ. f. Marchandiſe de regrat. Commerce de petites denrées qu'on vend pour y regagner. (La regraterie n'eſt pas grand' choſe.)

Régratier, ſ. m. Celui qui régrate. Celui qui achète de certaines marchandiſes de peu de valeur pour les revendre avec profit. (Il eſt regratier.)

† * *C'eſt un régratier de livres.* Ces mots ſe diſent en raillant & en parlant de certaines gens qui ſans être Libraires achetent des livres à bon marché pour les revendre bien cher.

Regratiére, ſ. f. Celle qui revend du ſel à petites meſures dans de certains quartiers de Paris & d'ordinaire à quelque coin de ruë. On apelle auſſi ces ſortes de femmes, *vendeuſes de ſel.* (Il n'y a que les pauvres gens qui achettent du ſel des regratiéres parce qu'elles ſont trompeuſes & mêlent du ſable dans leur ſel. Le Roi défend au *regratiers* & *regratiéres* de vendre le ſel, ni au poids ni à la balance, ſur peine de deux cents livres d'amende. *Ordonn. de la vile de Paris.*)

REGRÉFER, *v. a.* Terme de *Jardinier.* Gréfer de nouveau. (On peut regréfer ſur ces arbres des poires de bon chrétien.)

† REGRES, *ſ. m.* Terme de *Droit Canon.* Action que l'on a pour r'entrer dans un Bénéfice réſigné ou permuté, quand on a manqué à tenir les conditions de l'acord, quand il y a leſion, ou fraude viſible. (Le *regrès* a lieu dans un tel cas. On a l'action de *regrès* pour y r'entrer.)

REGRET, *ſ. m.* Douleur. Triſteſſe. Chagrin. Déplaiſir. Repentir. (Regret cuiſant, mortel, grand, ſenſible. J'ai bien du regret que je n'ai pas été à vôtre entreveuë de vous & de la mer. *Voiture, lettre 140.* J'ai tous les regrets du monde d'être obligé d'en uſer ainſi. *Moliére.* Les vaincus n'auront point de regret à mes victoires. *Vaugelas, Quin. liv 8. c. 8.*]

A regret, adv. Avec répugnance. (Faire une choſe à regret. *Ablancourt.*)

Régretter, v. a. Etre marri. Etre touché de la perte de quelque choſe. Etre fâché de ne voir plus, de ne joüir plus, de n'entendre plus, &c. [Si je vous regrette méchante, quel déplaiſir aurois-je de ne vous plus voir, ſi je vous croiois devenuë bonne. *Voiture, l. 140.*]

Regretable, adj. Digne d'être regretté. [D'Ablancourt eſt un homme regrettable, & c'eſt dommage qu'il ſoit mort.]

REGUINDER, *v. a.* Guinder, élever une ſeconde fois.

Reguinder. v. n. Terme de *Fauconnerie*, qui ſe dit de l'oiſeau qui fait une nouvelle pointe au deſſus des nuës.

RÉGULARITÉ, *ſ. f.* C'eſt une obſervation éxacte des régles preſcrites par le devoir & par la diſcipline. [Ce ſont des Religieux qui vivent dans une grande régularité.]

Régularité. Ce mot en parlant *d'Architecture* ſignifie l'obſervation des loix établies pour les membres de l'Architecture. [Il n'y a nule régularité dans ce bâtiment.]

* *Régularité.* Ce mot ſe dit du ſtile & veut dire grande éxactitude. [Tout ce qu'écrit Monſieur Patru eſt dans la derniere régularité.]

REGULE, *ſ. m.* Terme de *Chimie.* Ce mot en parlant *d'antimoine* eſt la partie la plus pure & la plus compacte de l'antimoine qui tombe au fond du cornet ou d'un autre vaiſſeau & qui ſert dans diverſes maladies.

Régulier, réguliére, adj. Qui vit ſelon les règles & canons de l'Egliſe. Qui a renoncé à ſon bien & a fait profeſſion. [Chanoine régulier de Saint Auguſtin.]

Régulier, réguliére. Qui ſuit la règle. Qui eſt ſelon la règle. [Diſcipline reguliére.]

Régulier, réguliére. Qui eſt fait dans les formes, ou ſelon les règles de l'art. (Bâtiment régulier. Diſcours régulier. Beauté réguliere. *Nouvelles remarques ſur la langue Françoiſe.*)

Régulier, réguliére. Egal. (La Lune n'a pas un mouvement régulier.)

* *Régulier, réguliére.* Exact. Qui ne fait rien contre ſon devoir. Qui garde la bien-ſéance que demande la vertu. (Ami régulier. C'eſt une femme tres-réguliére)

Régulier, réguliére Terme de *Géometrie & de Fortification.* On dit qu'un poligone, ou une figure de pluſieurs côtez eſt réguliére lors que tous ſes côtez & tous ſes angles ſont égaux. (Fortification réguliere. Figure réguliére. Poligone régulier)

Régulièrement, adv. Réglément. (Ecrire régulièrement tous les jours)

Régulièrement. Selon les règles. [Ce qui a porté Eſcobar a établir cette règle que régulierement on peut tuër un homme pour la valeur d'un écu *Paſcal, l. 7.*]

Régulièrement. Terme de *Fortification.* (Fortifier *régulièrement* une place. C'eſt à dire l'enfermer d'un poligone régulier Fortifier régulièrement quelque côté d'une vile, c'eſt y faire des baſtions réguliers)

REH.

RE'HABILITATION. Voiez *réabilitation.*

Réhabiliter. Voiez *réabiliter.*

† SE REHABITUER, *v. r.* S'habituër de nouveau. (Se réhabituër à la fatigue, c'eſt à dire, s'y raëoutumer.)

† REACHER, *v. a.* Hacher de nouveau. (Rehacher de la viande, des herbes, &c.)

† SE REHANTER, *v. r.* Se hanter & ſe fréquenter de nouveau. (Ils s'étoient broüillez, mais ils commencent à ſe rehanter.)

REHAUSSER, *v. a.* Elever davantage. Hauſſer davantage. (Rehauſſer une muraille. Rehauſſer une digue. *Nouv. rem.*)

Rehauſſer, v. a. Au figuré, c'eſt augmenter d'avantage. En ce ſens, il ſe dit des denrées & des choſes qui ſont dans le commerce. (On rehauſſe pendant la guerre, le prix des denrées & des marchandiſes. On ne ſonge qu'à rehauſſer le prix des étofes. *Nouv. rem. ſur la langue Fr.*)

* *Rehauſſer.* Au figuré, il ſignifie auſſi donner un nouveau luſtre. (Rehauſſer l'éclat de ſa vie, de ſa gloire, &c. *Abl. Luc. & Tac.* C'eſt par le titre de Protecteur de l'Académie que le Cardinal de Richelieu *a* cru *rehauſſer* l'éclat de ſa pourpre. *Vaug. Epit. dédic. de ſes remarques.*)

* *Rehauſſer.* Mêler quelque choſe de brillant à un ſujet pour le faire briller davantage. (Rehauſſer un bas relief avec de l'or. Rehauſſer une tapiſſerie d'or & de ſoie.)

* *Rehauſſer.* Il ſe dit en parlant de *Peinture.* C'eſt donner un nouvel éclat aux ouvrages par le moien des couleurs. (Il faut quelquefois rehauſſer les endroits ſombres d'un tableau par des couleurs vives & éclatantes. *Felibien, vies des Peintres.*)

Rehauts, ſ. m. pl. Terme de *Peinture*, qui ſe dit des endroits les plus éclairez d'un tableau, où ſont les couleurs les plus vives.

REHEURTER, *v. a.* Heurter une ſeconde fois. On n'a pas heurté aſſez fort, il faut reheurter plus fortement.)

REI.

REJAILLIR, *v. n.* Ce mot marque ſouvent un redoublement d'action, & quelque fois auſſi il n'en marque point. [Les raïons de lumiére qui tombent ſur un miroir rejailliſſent vers les yeux. Il a fait rejaillir de l'ordure ſur nous. *Vau. rem.* Quand on ouvre la veine, le ſang rejaillit quelquefois fort loin.

* *Rejaillir, v. n.* Ce mot au figuré ſignifie *retomber.*

Son infidelle ſang rejaillit ſur Junie.
Racine. Britannicus, a. 5. ſcène derniere.]

Il faut que ſur mon front ſa honte *rejailliſſe.*
Racine, Iphigenie, a. 3. ſ. 2.

Rejailliſſement, ſ. m. L'action de rejaillir. (Le rejailliſſement de l'eau des jets de la fontaine mouille tous les environs quand le vent pouſſe.)

REJAUNIR

REJAUNIR, *v. a.* Jaunir. Devenir plus jaune.

[Tout dans la plaine rejaunit. *God. Poë.*]

REJET, *ſ. m.* Terme de *Plombier.* Reſte de plomb qui tombe dans un petit creux au bas du moule lorſqu'on jette le plomb en moule.

Rejet, *ſ. m.* Terme de *Pratique.* Rebut. (Faire le rejet d'un acte & d'une piéce dans un procès.)

Rejet. Il ſignifie auſſi le renvoi qu'on fait d'un article de quelque compte à un autre endroit de ce compte. (On a fait le rejet de cette dépenſe ſur l'année ſuivante. Il ſignifie encore la réimpoſition d'une ſomme & d'une taxe déja impoſée. (Il faut faire le rejet de cette taille ſur la Généralité.)

Rejetter, *v. a.* Jetter de nouveau. (On lui jetta force dards qu'il *rejettoit* tous contre les ennemis. *Vau. Quin l.6.c.1.*)

* *Rejetter.* Mépriſer. (Sois ſage & ne *rejette* pas mon avis. *Ablancourt*, *Lucien* Mon Dieu vous ne *rejettez* pas un cœur percé de douleur & de regret. *Port-Roïal, Pſeaumes*)

* *Rejettable*, *adj.* Qui mérite d'être rejetté, rebuté & mépriſé. (Cette propoſition eſt rejettable.)

* *Rejetter.* Acuſer quelcun du crime, ou de la faute dont on nous acuſe. Acuſer quelcun de la faute qu'on a faite. [Il faloit punir les Miniſtres qui après s'être enrichis de leurs crimes en *rejettoient* la faute ſur les autres. *Ablancourt. Tacite.* Il rejettoit la cauſe de ſa défaite ſur les troupes de Cinna. *Ablancourt, Tac. hiſt. l.2. c.9*]

Rejetter Refuſer de recevoir. (Rejetter les eſpèces qui ne ſont pas de poids.)

Rejetter. Renvoier à un autre compte. (Il faut rejetter cette dépenſe ſur une autre année.)

Rejetter. Il ſe dit quand on réimpoſe de nouveau des nonvaleurs ſur la même Paroiſſe, ou une autre voiſine.

Rejetter. Ce mot ſe dit des plantes & des arbres. C'eſt pouſſer des rejettons. (Plante qui commence à rejetter.)

Rejetton, *ſ m.* Petite branche que pouſſe un arbre. Tout ce que pouſſe une plante. (On vit renaitre l'arbre l'année ſuivante & pouſſer des rejettons. *Ablancourt. Tacite.*)

* *Rejetton*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire. Celui ou celle qui décend, Qui vient, Qui ſort d'une perſonne. Enfant d'une perſonne. (Il fit prêter ſerment qu'on reconnoitroit pour Roi ce *rejetton* d'Alexandre. *Vau. Quin. l. x. c.7.* Licentieuſe jeuneſſe, jettez les yeux ſur ce *rejetton* de tant de Héros. *Patru. Eloge de Pompone.*)

REIMPOSER, *v. a.* Impoſer de nouveau. [On a réimpoſé cette année les non-valeurs des années précedentes.]

Réimpoſition, *ſ.f.* Action de réimpoſer (Cette réimpoſitions s'eſt faite enſuite d'un Arrêt du Conſeil.)

REIMPRESSION, *ſ. f.* Seconde impreſſion, ou édition d'un livre.

Réimprimer, *v.a.* Imprimer de nouveau. (On a réimprimé ce livre.)

REINS, *ſ.m.* Parties du corps couchées ſur les muſcles des lombes au deſſous de la derniére côte. (Le rein droit. Le rein gauche. Les reins ont communication avec la veſſie par deux canaux qu'on nomme *uretéres*. Se donner un tour de reins.)

† * *Avoir les reins foibles.* Ces mots au *figuré* veulent dire n'avoir pas aſſez de pouvoir. N'avoir pas aſſez de bien pour faire quelque dépenſe. * *Avoir les reins forts.* C'eſt avoir aſſez de bien, ou de pouvoir pour faire quelque dépenſe conſidérable. Avoir du bien.

* *Les reins.* Dans l'Ecriture Sainte, ce mot ſe prend pour l'intérieur de l'homme, ſes penſées & ſes afections. (Dieu ſeul eſt le ſcrutateur des cœurs & des *reins.*)

Reins. Terme *d'Architecture.* Les parties d'une voûte qui poſent ſur les impoſtes.

REINE, *ſ. f.* Femme de Roi. Princeſſe qui a un Roiaume. [Une vertueuſe Reine.]

La Reine Mére. C'eſt la Reine qui eſt Mére du Roi.

Reine Régente. C'eſt la Reine qui a la régence après la mort du Roi ſon mari, ou durant la minorité du Roi ſon fils.

* *Reine.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes & veut dire la prémiere, La plus conſiderable. La plus grande. Le mot de *Reine* au figuré ſignifie auſſi, Haut. Elevé. Grand. [La Roſe, la Reine des fleurs, perdit ſes plus vives couleurs. *Voiture*, *Poëſies.* Pour trône donnez-moi le beau front de Julie, je ſerai la *Reine* des fleurs. *Corneille.* La *Reine* des beautez fait ſa demeure ici. *Voiture Poëſies.* Je loüois ſon *cœur de Reine* & ſa grande beauté. *Voiture. Poëſies.*]

* *Reine.* Ce mot *au figuré* ſignifie auſſi *Maîtreſſe.* Celle qui à grand pouvoir, qui domine, qui gouverne. (J'ai perdu la clarté des beaux yeux de ma *Reine. Voiture. Poëſies.* C'eſt la *Reine* des volontez. *Voiture Poëſies.* Son mérite la rend *Reine* de tous les cœurs. *La Suze.*

Tant qu'ils ne ſont qu'Amans, nous ſommes Souveraines,
Et juſqu'à la conquête ils nous traitent en *Reines.*
Corn. Polieucte, a.1. ſc.3.)

* *Reine.* Ce mot ſe dit en parlant de bal & veut dire. Celle qui commence le bal. (Elle eſt la *Reine* du bal)

* *Reine. Terme du Jeu des échets.* C'eſt la ſeconde piéce du jeu des échets. On apelle auſſi cette piéce *Dame.*

* *Reine.* On apelle de la ſorte celle qui la veille, ou le jour des Rois a eu, en faiſant les Rois, une part de gateau où s'eſt trouvé un pois, ou une fève, (Mademoiſelle une telle fut hier la Reine.)

* *Reine.* Terme *d'enfant de Paris.* Petite fille de petit bourgeois que d'autres filles de ſes compagnes ajuſtent, mettent ſur une chaiſe devant la porte les jours de Dimanche & de fête durant l'été & lorſqu'il fait beau & demandent quelques doubles aux paſſans au nom de cette Reine, afin de ſe régaler toutes enſemble de ce qu'on leur aura donné. (Donner pour la Reine. N'oubliez pas la Reine.)

Reine. Nom de *femme.* (Sainte Reine eſt une des plus célèbres Saintes de la Bourgogne.)

Reinette, *ſ. f.* Prononcez *Rénette.* Sorte de pomme dont la chair eſt ferme & de bon goût. (Une fort bonne reinette. Acheter de la reinette.)

REINFECTER, *v. a.* Infecter de nouveau. Raporter la peſte en quelque lieu. (La peſte étoit ceſſée en cette vile, mais un navire étranger l'a réinfectée.)

REINTE', *reintée*, *adjectif.* C'eſt lors qu'un chien à les reins larges & élevez en arc. (Chien bien reinté.)

Réintegrande, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Il ſe dit lors qu'en cas de ſaiſie, ou de ſpoliation, on eſt remis en la poſſeſſion.

Réintégré, *réintégrée*, *adj.* Terme de *Pratique.* Qui eſt remis. (Etre réintégré en priſon.)

Réintegrer, *v. a.* Rétablir quelcun dans la poſſeſſion de quelque choſe. (Réintégrés quelcun en la poſſeſſion de ſes biens, de ſa charge, &c.)

REINTERROGER, *v a.* Interroger de nouveau.

REINVITER, *v. a.* Inviter une ſeconde fois.

REJOINDRE, *v. r.* Joindre de nouveau. Je *rejoin*, *je rejoignois. J'ai rejoint*, *je rejoindrai.* (Il faut rejoindre cela.)

Rejoindre. Joindre ceux qui ſe ſont ſeparez de nous. Ratraper. Atteindre ceux qui ſe ſont avancez devant nous. Raſſembler ce qui eſt ſeparé. (Rejoindre l'aile droite. *Ablancourt. Rét.l.4. chap.1.* Après avoir rejoint toutes ſes forces, il paſſa la riviére. *Vaugelas, Quin. l 8. c.x.*)

Se rejoindre, *v. r.* Se rejoindre de nouveau, Se raſſembler. (Philis, ſoufrez que mon corps ſe rejoigne à mon ame. *Voit. Poëſ.* Les troupes s'étant rejointes camperent dans de bons vilages. *Ablancourt, Rét.l.4. c.1.*)

RE'JOUER, *v. a.* Joüer de nouveau. (Il a rejoüé & a regagné ce qu'il avoit perdu.)

REJOUIR, *v. a.* Donner de la joie, du plaiſir. Divertir. (Il fit entrer des boufons pour rejoüir la compagnie. *Ablancourt. Luc.*)

Se réjouir. Se divertir. Avoir de la joie. Etre bien aiſe. (Ne ſongeons qu'à nous réjoüir, la grande afaire eſt le plaiſir.)

Réjoui, *réjouie*, *adj.* Qui a de la joie, du plaiſir. (Il eſt bien réjoüi. Elle eſt bien réjouie du mariage de ſon frere.)

† *Réjoui*, *ſ. m.* Gaillard. Qui aime la joie & le plaiſir. C'eſt un gros réjoüi.)

Réjouiſſance, *ſ. f.* Joie. (Faire des réjoüiſſances publiques. *Ablancourt. Tac. Hiſt. l.3. c.6.*)

Réjouiſſant. réjouiſſante, *adj.* Qui réjouit. (Le mariage eſt tout à fait réjouiſſant pour un mois, ou deux.)

REJOUTER, *v. n.* Joûter de nouveau. (Ils rejoutérent encore le lendemain.)

RE'ITERER, *v. a.* Redoubler, Faire une ſeconde fois. (Reïterer un vœu. *Ablancourt. Tacite.* Réiterer la ſaignée. *La Chambre.*)

Réiteration, *ſ. f.* Action de réiterer. Redoublement. (Le *Re* qui eſt dans le verbe *rejaillir* ne marque ni repétition, ni *réiteration, Vau. Rem.*)

REÎTRES, *ſ. m.* Cavaliers Alemans qui vinrent en France durant la régence de Catérine de Médicis.

† *C'eſt un vieux reitre.* Mots burleſques pour dire *Vieux cavalier*; Celui qui porte les armes il y a longtems.

REIXDALE. Voiez *Riſdale.*

REL.

RELACHE, *ſ.m.* Ceſſation de travail, de peine. Repos. (Il n'eut pas ſi tôt un peu de relâche qu'il s'abandonna aux voluptez, *Vaugelas, Quin. l.6. chapitre 2.*)

* *Relâchement*, *ſ. m.* Déſordre & déréglement qui ſe gliſſe dans la dicipline, dans les mœurs & dans ce qu'on apelle *morale.* (C'eſt un relâchement qui s'eſt gliſſé dans l'ordre des Religieux *Port-Roïal.* On remarque dans le *relâchement* de leur morale la cauſe de leur doctrine touchant la grace. *Paſcal, l.5.* Rechercher le *relâchement. Paſ. l.5.* Si nous ſoufrons quelque *relâchement* dans les autres; c'eſt plûtôt par condécendence que par deſſein. *Paſcal, l.6.* Il faut que tous ceux qui combatent vos *relâchemens* ſoient hérétiques. *Paſcal, l.16*)

Relâcher, *v.a.* Ne pas tendre ſi fort. Laiſſer un peu aller. Ne pas bander ſi fort une corde. Ne pas tirer ſi fort. Le mot *relâcher* en ce ſens ſe dit ſur les ports de Paris où les bateliers crient *relâche, relâche.* C'eſt à dire, ne tend pas ſi fort la corde.)

Relâcher. Laiſſer aller. (Relâcher un priſonnier.)

* *Relâcher.* Céder. Diminuër. Modérer. Temperer. (Relâcher de de ſon droit. *Ablancourt.* Il eût fallu exclurre les Gentilshommes des confeſſionnaux ſi nos Péres n'euſſent un peu *relâché* de la ſévérité de la Religion *Paſcal, l.7.* Il ſurvint une fauſſe joie qui ne ſervit qu'à relâcher leurs courages. *Ablancourt, Tac. hiſt. l.2. c.9.*)

Relâcher. Terme de *Mer.* C'eſt diſcontinuër le cours en droiture pour moüiller dans le port du partement, ou dans quelque autre

autre partage de la route. (Nous fumes contrains de *relâcher* dans l'isle des Magiciens. *Ablancourt, Lucien, tome 3.* Etant agité par les vents, il *relâcha* aux isles d'Hiéres. *Ablancourt. Tac. Hist. l.3. c.7.*)

* *Se relâcher, v. r.* Se modérer. N'être plus si violent. (La violence de son mal ne sembloit *s'être relâchée* qu'en ce point qu'il commençoit à le sentir. *Vaugelas. Quin. livre 3. chap. 3.*)

* *Se relâcher.* N'être plus si ferme dans son dessein, dans sa résolution, dans sa conduite. N'être plus si constant dans son devoir. Se laisser aller aux charmes de la vie, aux plaisirs. Ceder & n'être plus si ferme dans ce qu'on avoit entrepris, ou promis. Se laisser aller à quelque douceur. N'avoir plus tant de rigueur. [Il perdit quelque chose de sa réputation, soit qu'il se fût *relâché* aprés une si grande victoire. *Ablancourt. Tacite, Ann. l.12.* Il se relâcha sur le mariage qui étoit le point fatal de leur division. *Memoires de Monsieur le Duc de la Roche-Foucaut.* La moindre bonté à quoi une maîtresse *se relâche*, regagne un amant. *Le Comte de Bussi.*)

Relâché, relâchée, adj. Qui n'est pas si fort tendu. (Corde relâchée. Partie relâchée. *Dég.*)

* *Relâché, relâchée.* Qui est dans le relâchement. Qui n'est plus si ferme dans son dessein, dans son entrepriſe. (Ce sont des Casuistes aussi sévéres que les autres sont relâchez. *Pas. l.8.* Il est un peu relâché.)

Relaïer, *v. a.* Ce mot se dit des chevaux de poste. Laisser reposer. Laisser rafraichir des chevaux pour reprendre de nouvelles forces & cependant en prendre d'autres pour continüer sa course. (Il a relâié de cinq, ou six chevaux de Dijon à Paris.)

Relaier, v. n. Terme de *Chasse.* C'est lâcher les chiens du relais aprés la bête.

* *Se relaier, v. r.* Se reposer. Se rafraichir pour prendre de nouvelles forces. (Ils se relaioient pour le rosser.)

Se relaier. Il se dit des ouvriers qui travaillent à des ouvrages continuels, & il signifie, travailler & se reposer alternativement. (Il faut que les ouvriers se relaient les uns les autres. Les matelots se relaient de six en six heures & font chacun leur quarte.)

Relais, s. m. Terme de *Chasse.* Ce sont des chiens qu'on tient en de certains lieux dans la refuite des bêtes qu'on court pour les donner quand la bête passe. (Tenir les relais. *Salnove.*)

Relais. Terme qui se dit en parlant de gens qui courent la poste, ou qui voiagent fort vite à cheval. Chevaux qu'on tient prêts dans un certain endroit. (Cheval de relais. Aller en relais. Envoier des relais.)

Relais. Terme de *Fortification.* Chemin de trois piez de large au pié du rempart, entre le rempart & le fossé. Ce *relais* s'appelle aussi *Berme. Lisiére*, ou *Retraite.* (Paliſſader un relais.)

Relais, ou Laisses. Terme de *Mer.* Ce sont les terres que la Mer a laissées au rivage.

† Relaisser, *v. a.* Laisser de nouveau. Ce mot de *relaisser* n'est pas fort usité, & en sa place on dit. *Laisser encore. Laisser de nouveau.*

Relancer, *v. a.* Terme de *Chasse.* C'est lancer de nouveau une bête qui est sur ses fins. (Relancer une bête. *Salnove.*)

* *Relancer.* Repousser. Recogner avec force quelque ennemi dans son fort. (Darius disoit qu'il s'en iroit faire sortir Alexandre de sa taniére & *le relancer* dans son fort. *Vaugelas, Quint. l 3. c.8.*)

† * *Relancer.* Parler à quelcun d'un ton fier & haut. Lui montrer son peu de conduite à nôtre égard. Rabroüer. (Je l'ai relancé comme il faut.)

Relant, *relante, adj.* Qui sent mauvais à cause d'une certaine humidité fade, dégoutante. (Odeur relante. Ce mot de *relant* se prend substantivement aussi, on dit *sentir le relant*, c'est à dire une odeur relante.)

Relaps, *s. m.* Mot consacré pour dire un hérétique qui aprés avoir abjuré son héresie retombe tout de nouveau. (Ministre relaps. *Maucroix Schisme, l.3.* Un relaps impénitent.)

Rélargir, *v. a.* Elargir de nouveau. (Rélargir un corps.)

Relater, *v. a.* Terme de *Charpentier.* Later de nouveau. (Relater un toit.)

Rélatif, *s. m.* Terme de *Grammaire.* Mot qui a raport à un autre. (Le rélatif s'acorde en genre avec son antécedent.)

Relatif, rélative. adj. Terme de *Grammaire.* Qui a raport. (Pronom rélatif.)

Rélation, s. f. Récit qu'on fait de quelque chose. Une rélation fort fidelle.)

Rélation. Livre de voiage qui raconte les particularitez les plus remarquables d'un païs, les mœurs, & les coutumes de ses habitans avec l'histoire naturelle & géographique de la contrée. Il y a plus douze cens volumes de rélations, dont la plupart sont assez mal écrites en nôtre langue, entre autres la rélation de Mafée par l'Abé de Pure est pitoiable, oui pitoiable, morbleu, & du dernier pitoiable.)

Rélation. Terme de *Logique.* Raport d'une chose à une autre, comme de la vûë à ce qui est visible, de Roi & de sujet, de pére & de fils. On demande en Philosophie si la rélation est formellement, ou réellement distinguée de son fondement & autres semblables folies dont le cours du Sieur Pasquier est farci.)

Rélation. Terme de *pratique.* [A la rélation; ou sur la rélation des Notaires, c'est à dire, sur le raport & le témoignage des Notaires.)

Rélation. Intelligence & correspondance entre deux ou plusieurs personnes. (Ce Banquier a rélation avec plusieurs Prélats d'Italie. Les deux Acusez n'ont eu aucune relation entr'eux.)

Rélativement, adv. D'une maniére rélative.

Relaver, *v. a.* Laver de nouveau. (Relaver ses mains.)

Relaxation, *s. f.* Terme de *Chirurgie.* Etat de la partie qui n'est pas si tenduë que naturellement elle le doit être. (C'est une relaxation de quelque partie. *Dég.*)

La rélaxation d'un prisonnier. Terme de *Palais.* C'est à dire, la délivrance.

Rélaxation de peine. Terme de *Droit Canon.* C'est à dire, diminution.

Relaxé, relaxée, adj. Terme de *Chirurgien.* Qui soufre quelque relaxation. (Partie relaxée.)

Reléguer, *v. a.* Exiler. Bannir. Envoier une personne de remarque hors du lieu de son établissement. [Reléguer quelcun. *Pascal, l.21.*]

* Les belles lettres anciennes sont presque bannies du commerce du monde, & *réleguées* dans la poussiére & l'obscurité de quelque cabinet.

Rélegation, s. f. Espèce d'éxil, qui se fait par l'ordre du Prince qui commande à une personne d'aler au lieu qu'il lui marque, & d'y demeurer jusqu'à-ce qu'il la rapelle. (Ce n'est pas un banniſſement, mais une rélégation.)

Relever, *v. a.* Lever de terre une chose, ou une personne qui y est, ou qui y est tombée. Remettre sur Pié. Rétablir une chose ruinée, & éboulée. (Relever le bord d'un fossé. Relever une personne qui s'est laissé tomber. Relever des murailles.

* *Relever.* Rehausser. Elever plus haut. (Relevez vôtre cœur & vos afections. *Voiture, Poës.* Ce que les personnes du monde gardent pour relever leur condition n'est pas apellé superflu, *Pas. l.6.*)

* *Relever.* Faire valoir. (Vous avez entendu de quelle sorte *on a relevé* cette circonstance. *Patru, plaidoié 9.*)

* *Relever.* Donner plus d'éclat, plus de lustre. (Etant poussé d'une belle envie de *relever* le nom François. *Voit. Poësie.* Vous ajoutez aux conquêtes d'Alexandre une personne qui les relève plus que la femme & les filles de Darius *Voit. l.36.* Relever une fortune abatuë. *Nouv. rem. sur la langue Fr.*)

* *Relever.* Exciter ce qui étoit abatu. Exciter. Animer. *Commentaires de Cesar.* Je me tuë à vouloir *relever* des courages abatus. *Vaug. Quin. l.9.* Cette division *releva* le courage & les espérances des Anglois. *Ablancourt, Tac. Hist. l.3. c.7.*)

* *Relever.* Ce mot se dit *en parlant de maladie* & est usité dans un sens *neutre.* Il signifie échaper de la maladie. Se tirer d'affaire Sortir de maladie. Ne pas mourir de la maladie qu'on a. Ne faire que sortir de maladie. (Il relevoit d'une grande maladie. *Ablancourt, Tac. Hist. l.2. c.25.*)

* *Relever.* Ce mot se dit en parlant de service de table. C'est ôter quelque plat de dessus la table & y en mettre un autre. (Relever un plat.)

* *Relever.* Terme *d'Aritmétique.* C'est ôter ce qu'on a mis de trop en calculant avec des jettons. (Relever dix.)

Relever. Terme de *Palais.* C'est remettre en l'état où l'on étoit auparavant en vertu de lettres roiaux. [Relever un mineur.]

Relever. Terme de *Palais.* C'est intimer devant un Juge supérieur la partie qui a eu gain de cause. [Relever un apel.]

Relever. Ce mot signifie *ressortir* & est un Terme de *Palais*, mais en ce sens c'est une sorte de *verbe neutre.* (Les appellations comme d'abus *relevent* au Parlement.)

Relever. Terme qui est d'ordinaire de *pratique* & de *Coutume.* Il signifie dépendre & en ce sens c'est une maniére de *verbe néutre.* (Fief qui relève d'un autre. Toutes ces terres relevoient de la juridiction des Poëtes. *Ablancourt. Luc.*)

Relever. Ce mot signifiant *dépendre* se dit aussi *sans parler Pratique.* [Il se prioit de ne point livrer aux ennemis un Roi qui relevoit de l'Empire. *Ablancourt, Tac. An. l.12.*]

Relever un contract. Terme de *Notaire.* C'est en lever une seconde grosse. (Cet acte a été perdu, il le faudra faire relever.)

Relever. Terme de *Manége* C'est obliger un cheval à bien placer la tête & la porter en beau lieu, lorsqu'il porte bas. [Pour relever vôtre cheval qui barme. [C'est à dire, qui baisse la tête, faites lui faire une branche à genoüil.]

Relever. Terme de *Guerre.* Aller prendre la place de ceux qui sont en garde, ou en quelque poste. Mettre une personne à la place d'un autre. (Relever la garde, Relever une sentinelle. Relever la tranchée.)

Relever. Ce mot se dit en parlant *d'accouchée*, & veut dire sortir de la maison aprés ses couches & aller entendre la Messe & recevoir la bénédiction du Prêtre. C'est aussi sortir de la maison environ quinze jours aprés ses couches & aller au temple remercier Dieu. (Madame ou Mademoiselle une telle relevera demain.)

Relever Terme de *Tanneur.* Tirer de nouveau les cuirs. Lever une seconde fois les cuirs qui sont dans les cuves. (Relever les cuirs pour les coucher en fosse.)

Relever un vaisseau. Termes de *Mer.* C'est remettre un vaisseau à

flot quand il a donné fond dans quelque ancrage. [Les Vaisseaux attendent que le flot de la nouvelle Lune les relève.]

* *Relever.* Il signifie auſſi ſoulager. (Vous m'avez relevé d'une grande peine, ou d'une grande inquiétude.)

Se relever, v. r. Se lever de terre quand on eſt tombé. [Elle eſt tombée ; mais elle s'eſt relevée auſſi-tôt.]

Se relever. Sortir de nouveau du lit. (Il ſe relève la nuit pour faire des vers.)

* Il veut que Troie ſe puiſſe relever. *Racine, Andromaque, a. 4. ſ. 1.*)

Se relever. Terme de *Chaſſe.* Il ſe dit des bêtes qui ſortent le ſoir de leur buiſſon pour aler viander, après avoir dormi tout le jour.

Relevé, relevée, adj. Qui s'eſt levé de terre après y être tombé. Qu'on a levé de terre. (Il eſt relevé)

Relevé, relevée. Haut. (Le bord de la riviére étant relevé. *Ablancourt. Ar. l. c. 4.*)

Revelé, revelée. Ce mot ſe dit des acouchées, & veut dire, qui eſt ſortie de la maiſon après ſes couches. (Mademoiſelle une telle eſt relevée il y a cinq, ou ſix jours.)

* *Tapiſſeries relevées d'or. Voit. l. x. el. 1.*

* Bien ſouvent il dit des choſes tout à fait *relevées Mol.* Un ſtile relevé. Une penſée relevée, c'eſt à dire, ſublime & excellente. Un goût relevé. Une mine haute & relevée.

Relevée, ſ. f. Terme de *Palais*, qui ſe dit quelquefois & qui ſignifie *après midi.* (Il eſt aſſigné afin de comparoître *à deux heures de relevée* au Châtelet.)

Relévement, ſ. m. L'action de relever. (Le relévement d'une muraille.)

Relévement de couche. Il ſe dit de la prémiére fois que les femmes ſortent de la maiſon après leurs couches. [Cette femme ne s'eſt pas bien portée depuis ſon relévement de couche.]

Relevailles, ſ. f. pl. C'eſt la petite cérémonie qui ſe fait à l'Egliſe la prémiére fois qu'une femme y entre après ſes couches. C'eſt auſſi quelquefois un petit feſtin qui ſe fait au retour, à cette ocaſion.

* *Relief, ſ. m.* Reſte de ce qu'on a ſervi ſur table.

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs,
A des reliefs d'ortolans. *La Fontaine. Fable. 61.*

Vôtre ſalaire ſera force reliefs de toutes les façons. *La Fontaine Fables l. 1.*]

Relief d'apél. Lettres par leſquelles le Roi donne pouvoir de ſe relever d'une ſentence de quelque juge. (Obtenir des lettres du relief d'apel.] On apelle auſſi *relief*, le profit qu'on doit pour chaque fief noble tenu en plein hommage.

Relief. Terme de *Brodeur.* Enrichiſſement d'or, ou d'argent ſur un ouvrage de ſoie ou d'étofe. (Voilà un beau relief.)

Relief. Terme de *Maçon & de Sculpteur.* C'eſt tout ce qui eſt relevé en boſſe, ſoit en maçonnerie, ou en ſculpture. [Voilà qui eſt de *relief.* Voilà un *relief* préparé, & le ſculpteur n'aura plus qu'à lui donner la forme & à y pouſſer l'ornement qu'il trouvera à propos.] Il y a trois ſortes de relief. Le *haut relief*, ou le *plein* relief, lors que les figures ſont taillées d'aprés nature. Le *bas relief*, eſt une répréſentation un peu relevée en boſſe. Et le *demi-relief*, quand les figures ſortent à demi-corps du plan où elles ſont poſées.

Relier, *v. a.* Lier de nouveau. [Relier ſon bas.]

Relier. Terme de *Relieur.* C'eſt plier, batre, preſſer, colationner un livre en blanc, lui donner les autres façons & le couvrir de quelque peau que ce ſoit. [Relier un livre en maroquin, en chagrin, en veau ou parchemin.)

Relier. Terme de *Tonnelier.* Mettre des cerceaux autour de quelque futaille pour tenir les douves en état. (Relier une piéce de vin.]

Reliage, ſ. m. Terme de *Tonnelier.* L'action de relier, & le travail qu'on emploie à relier. [On a donné tant pour le reliage de dix tonneaux.]

Relieur, ſ. m. Ouvrier qui relie les livres & qui eſt du corps des Libraires. [Oudan eſt un des meilleurs relieurs de tout Paris]

Rélieure. Voïez *reliûre.*

Religieux, *religieuſe, adj.* Pieux. Qui craint Dieu. (Prince religieux. Loüiſe de Vaudemont femme de Henri troiſiéme étoit une Princeſſe fort religieuſe.)

Religieux, religieuſe. Qui régarde la religion. Qui eſt de la religion. Qui apartient à la religion. (Culte religieux. Maiſon religieuſe. Sous des habits religieux ils couvrent des âmes fort irreligieuſes. *Paſcal, l. 15.* Embraſſer la vie religieuſe. *Port-Roial.*)

* *Religieux, religieuſe.* Fidéle. Régulier. Exact, mais d'un éxactitude dont on fait une eſpéce de religion. (Je les voi ſi *religieux* à ſe taire que je crains qu'il n'y ait en cela de l'excès. *Paſcal, lettre* 18. Il étoit *religieux* en toutes ſes actions. *Ablancourt.* En matiére de la langage on ne ſauroit être trop religieux.)

Religieux, ſ. m. Celui qui ſe met dans quelque Ordre religieux, qui en porte l'habit, & fait les trois vœux de religion. [Un bon Religieux. Se faire Religieux.]

Religieux de la Merci. Sorte de Religieux qui fait vœu de racheter les captifs. Ces Religieux ſont mandians. Ils portent une robe blanche avec une chape, & un capuchon de même couleur qui leur couvre la tête, pend ſur la chape par derriére & leur couvre une partie de l'eſtomac.

Religieux de la Trinité, ou de la redemption des captifs Ce ſont ceux qu'on apelle ordinairement *Maturins.* Voiez le mot de *Maturin.*

Religieux de S. Antoine. V. Antonins.

Religieuſe, ſ. f. Celle qui a pris l'habit de quelque Ordre, qui s'eſt retirée dans un Couvent & a fait les trois vœux de religion. [Une bonne Religieuſe. Se faire religieuſe.]

Religieuſement, adv. Pieuſement. D'une maniére religieuſe. [Il vit fort religieuſement. Il s'aquitte religieuſement de tous les devoirs d'un vrai Crétien. Les Conquerans ont d'ordinaire plus de ſoin de faire éxecuter leurs ordres ſur la Terre que d'obſerver *religieuſement* ceux du Ciel. *S. Evremont, Traducteurs p. 154.*)

* *Religieuſement.* Exactement. Inviolablement. (Garder religieuſement ſa parole.)

Religion, ſ. f. Culte envers Dieu. (Détruire la religion Crétienne. *Paſcal, l. 16.* La religion Romaine. La religion Gréque. La religion Proteſtante. La religion Judaïque. On dit par abus. La religion des Païens. La religion Mahométane. Les Idolatres ont un tres grand nombre de religions diférentes.)

* *Religion.* Il ſignifie quelquefois Piété, Juſtice. (On a ſurpris la religion du Prince. Obſerver la religion du Serment.)

Religion. Ordre religieux. (Entrer en religion. Etre capable de religion. Avoir l'eſprit de religion. *Avoir douze ans de religion.* C'eſt à dire Etre religieux depuis douze ans. Quiter l'habit de religion. *Paſcal, l. 6.*)

Religion. Ce mot en parlant des Chevaliers de Malte veut dire *L'ordre.* (Il ordonna que tous les Chevaliers qui obtiendroient des commanderies de grace, en païeroient le revenu à la *Religion.* Venez ſecourir la *Religion* qui vous a élevez. *Pere Bouhours, Hiſtoire d'Aubuſſon, l. 2.*)

Religion prétenduë Reformée. Les Catoliques Romains apellent ainſi les Catoliques non Romains & ceux qu'on apelle vulgairement Huguenots, mais les Huguenots entr'eux ſe diſent de la religion Réformée. Ces mots de religion prétenduë réformée ſont principalement en uſage dans les livres de controverſe des Catoliques Romains & dans les édits & déclarations des Rois de France. Voiez là deſſus les divers édits qui ont été publiez du tems des troubles ſur le ſujet de la religion.

Religion. On ſe ſert de ce mot pris abſolument dans de certaines façons de parler pour marquer qu'une perſonne eſt Huguenot. (Feu d'Ablancourt de l'Academie Françoiſe étoit de la religion & eſt mort à Ablancourt petit vilage en Campagne entre Châlons & Vitri.)

Religionnaires, ſ. m. Ce mot pour dire, ceux de la religion prétenduë réformée ne ſe dit pas bien & eſt condanné de la plupart de ceux qui croient être habiles en François. Voiez là deſſus *le Socrate de Balzac, diſcours x.* où il dit que le mot de *religionnaire* a été fabriqué dans un coin du Querci & qu'il doit être condanné comme barbare & renvoié d'où il eſt venu.

Relimer, *v. a.* Limer de nouveau. (Relimer une clé.)

* *Relimer.* Il ſe dit *au figuré*, des ouvrages d'eſprit. C'eſt à dire retoucher, polir. (Relimer un ouvrage. Ce livre ſeroit plus poli, ſi l'Auteur avoit eu le loiſir de le *relimer* un peu.)

† Reliqua, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Ce mot eſt purement Latin. Prononcez *relika.* Ce mot ſignifie *reſte.* (Se faire payer du reliqua d'un compte. *Patru, plaidoié 6.*)

† *Reliquataire, adj. & ſ. m & f.* Terme de *Palais.* C'eſt à dire, celui ou celle qui eſt débiteur, ou débitrice d'un *reliqua* de compte. On le dit auſſi de tous ceux qui n'ont payé qu'à compte, & qui doivent encore le reſte.

Reliquaire, *ſ. m.* Prononcez *relikère.* C'eſt une maniére de petite boite, qui eſt le plus ſouvent d'argent, ou de vermeil doré, & qui eſt mignonnement travaillée, où l'on met des reliques. (Un beau reliquaire.)

Relique, ſ. f. Quelque choſe du corps d'un Saint. Prononcez *relike.* (Les Saintes reliques. Baiſer les reliques. Avoir de la vénération pour les reliques. C'eſt une prétieuſe relique.)

* *Reliques.* Ce mot pris dans le figuré pour dire une choſe prétieuſe eſt bas. (Il garde cela comme des reliques. Il ne faut non plus toucher à cela qu'à des reliques.)

* *Reliques.* Ce mot pour dire *reſte* eſt de la belle proſe & de la belle poëſie.

Tous ces chefs d'œuvres antiques
Ont à peine leurs *reliques.*
Malherbe, Poëſies.

L'art qui fait les Dieux
Montre encore aujourd'hui les ſuperbes reliques.
Gomb. Poëſies.

Nous ſommes obligez à Arrian de nous avoir ſauvé les *reliques* de la Philoſophie d'Epictéte. *Balzac.* Il recherche les *reliques* prétieuſes de ce grain céléſte que ſon pére avoit autrefois ſemé, *Patru, Eloge de Monſieur de Belliévre.* Il rentra dans Babilone avec les triſtes *reliques* de l'armée. *Vaugel. Quin. livre 4. c. 16.*)

Relire, *v. a.* Lire de nouveau. *Je reli, j'ai relu, je relus.* (Un Eccléſiaſtique doit lire & relire l'Ecriture Sainte.)

Relu,

Relu, reluë, part. Qui a été lû une ſeconde fois. (Ce livre a été éxactement relu.)

RELIÛRE, *ſ. f.* Maniére & façon dont un livre eſt relié. (Une méchante reliûre. Une bonne reliûre.)

† RELOGER, *v.n.& v. a.* Loger de nouveau. Retourner loger en un lieu qu'on avoit quitté. (Il eſt alé *reloger* dans la maiſon où il logeoit autrefois. Ce priſonnier s'étoit évadé, mais on l'a *relogé* en priſon.)

RELOÜER, *v.a.* Loüer une ſeconde fois. (Reloüer une maiſon.) Il ſignifie auſſi loüer à d'autres une partie de ce qu'on avoit loüé. (Il a loüé toute cette maiſon; mais comme elle eſt trop grande pour lui, il en *reloüe* une partie à d'autres perſonnes.)

RELUIRE, *v.n.* Luire beaucoup. Jetter quelque lüeur. (On voit cela reluire la nuit. Leurs armes reluiſoient de loin.)

* *Reluire.* Paroître. Briller. Eclater. (On voit reluire en ſes mœurs la ſévérité de nos ancêtres. *Ablancourt, Tacite, Hiſtoire livre 5. chapitre 5.* Elle diſoit qu'elle ne voioit reluire qu'en lui les qualitez d'un ſouverain. *Ablancourt, Tacite; Ann. livre 13. ch. 16.*)

* *Tout ce qui reluit n'eſt pas or.* Proverbe pour dire, qu'il y a des perſonnes qui paroiſſent riches, ou gens de bien, qui ne le ſont pas en efet.

Reluiſant, reluiſante, adj. Qui luit beaucoup. Qui éclate fort. (Il a veu des hommes & des chevaux tout *reluiſans*, non pas d'or, mais d'acier. *Vau. Quin. l. 2. c 3.*)

REM.

REMACHER, *v a.* Mâcher de nouveau. (Il y a de certaines bêtes qui remâchent ce qu'elles ont mangé)

* *Remâcher.* Repaſſer dans ſon eſprit. Rouler dans ſon eſprit. (Il fut longtems à *remâcher* ſa douleur. *Ablancourt, Tac. Vie d'Agricola c.3*)

REMAÇONNER, *v. a.* Reparer par le travail d'un Maçon. [Dans une vieille maiſon, il y a toûjours quelque choſe à *remaçonner.*]

† REMANDER, *v.a.* Mander de nouveau. [Je lui ai mandé & remandé qu'il ſe faloit défier des Tartufes.]

REMANGER, *v.n* Manger une ſeconde fois. [Ce goulu avoit bien mangé, mais il ne laiſſe pas de *remanger* une heure après.]

REMANIER, *v. a.* Manier de nouveau. Retoucher. (Je l'ai manié & remanié.) Les *Imprimeurs* diſent, il a falu remanier toute cette page pour ajoûter ce mot.

Remaniment, ſ.m. L'Action de remanier.

REMARCHANDER, *v. a.* Marchander de nouveau. (Il avoit marchandé ces étofes, l'autre jour; & il eſt venu les *remarchander* aujourd'hui.)

REMARCHER, *v. n.* Marcher de nouveau. (L'armée étoit revenuë en ſes quartiers d'hiver, mais on l'a fait *remarcher* en Italie.)

REMARIER, *v. a.* Marier de nouveau. (On l'a remarié à une vieille qui le fait enrager.)

Se remarier, v.r. Se marier de nouveau. (Le bon homme la Mote le Vaier ſe remaria à quatre vints ans & plus. Une femme ne doit point ſe remarier durant l'abſence de ſon mari, & ſi elle n'a des nouvelles aſſurées de ſa mort. *Le Mait. plaid. 26.*)

REMARQUABLE, *adj.* Prononcez *remarkable.* Digne de remarque. Conſidérable. (Evenément remarquable. Action remarquable. *Ablancourt.*)

Remarque, ſ. f. Obſervation qu'on fait ſur quelque choſe. (Une belle, une judicieuſe remarque. Faire des remarques ſur la langue. Il y a tant de remarques ſur la langue qu'on ne ſait plus comment écrire.)

* *Un Seigneur de remarque.* C'eſt à dire, *de conſidération.*

Remarquer, v. a. Prononcez *remarké.* Obſerver, voir, prendre garde, conſidérer. (Remarquer des défauts dans un ouvrage. *Ablancourt.* Le Roi ſe faiſoit remarquer à ſes armes & à ſa bonne mine. *Vau. Quin. l. 6. c. 1.* Remarquer le chemin)

Remarquer, ſ.m. Terme de *Fauconnerie* C'eſt celui qu'on meine à la chaſſe pour remarquer la perdrix.

SE REMASQUER, *v.r.* Remettre ſon maſque. (Elle avoit ôté ſon maſque, & elle s'eſt remaſquée incontinent.)

REMBALER, *v. a.* Embâler de nouveau. (Rembaler de la marchandiſe.)

† REMBARRER, ou *rembarrer, v.a.* C'eſt parler d'un ton rebarbatif à une perſonne en refutant & renverſant tout ce qu'elle dit. Bourrer de paroles. († Je voudrois qu'il y eut ici quelcun de ces Meſſieurs pour vous tenir tête & *rembârer* un peu ce que vous venez de dire. *Moliere. Malade imaginaire, acte 3. ſcene 3.* Rembârer quelcun. *Ablancourt.*)

REMBARQUER, *v. a.* Prononcez *rambarké.* C'eſt embarquer de nouveau. (Rembarquer des marchandiſes. Rembarquer l'artillerie.)

* *Rembarquer.* Rengager. [Il l'a heureuſement rembarqué dans cette afaire.]

Se rembarquer, v. r. S'embarquer de nouveau. [Nous nous rembarquâmes à Tunis.]

* J'avois raiſon de dire qu'il faloit faire ſortir les violons & qu'il ne faloit rien pour *ſe rembarquer. Voiture, lettre 10.*

Rembarquement, ſ.m. Action de rembarquer. [Travailler au rembarquement de l'artillerie.]

* *Rembarquement.* Rengagement. [Son rembarquement dans les procès a achevé de la ruiner.]

REMBARRER. Voiez *rembârer plus-haut.*

† REMBLAVER, *v.a.* Terme *d'Agriculture.* Reſenier de blé. [Remblaver une terre.]

REMBOITER, *v.a.* Terme de *Chirurgien.* Il ſe dit des os, & ſignifie *les remettre en leur place.* [Remboiter un os.]

Remboitement, ſ. m. L'action de remboiter les os & de les remettre en leur place. [Ce Chirurgien entend fort bien le remboitement des os.]

REMBOURRER, *v. a.* Terme de *Seiller.* C'eſt remplir de bourre. [Rembourrer des panneaux de ſelle.]

† *Rembourrer ſon pourpoint.* Mots bas & burleſques pour dire *Bien manger.* Se faire une bonne carrelure de ventre.

Rembourrement, ſ. m. L'action de rembourrer & le travail qu'on fait pour rembourrer. [Le rembourrement des bâts des mulers.]

REMBOURSER, *v.a.* Redonner à quelcun les frais qu'il a faits [Il lui a rembourſé tous les frais qu'elle avoit faits. Il a été rembourſé de tous ſes frais.]

Rembourſer une rente. C'eſt la racheter, en payer le principal & les arrerages.

Rembourſement, ſ.m. Action de rembourſer. [Faire un rembourſement.]

REMBRASER, *v. a.* Embraſer de nouveau. [Ce feu étoit preſque éteint, mais un grand vent eſt ſurvenu, qui l'a rembraſé.]

REMBRASSER, *v. a.* Embraſſer de nouveau. [Rembraſſer une maitreſſe en lui diſant adieu. Ils ſe ſont reconciliez & ſe ſont rembraſſez.]

REMBROCHER, *v.a.* Embrocher de nouveau Embrocher mieux. [Cela n'eſt pas bien embroché, rembrochez-le.]

REMBRUNIR, *v. a.* Rendre plus brun. [Rembrunir une peinture.]

Rembrunir l'or. C'eſt le brunir davantage.

Rembruniſſement, ſ. m. Ce qui rembrunit. (Ce rembruniſſement fait un bel éfet ſur cette peinture.)

REMBUCHEMENT, *ſ. m.* Terme de *Chaſſe.* C'eſt lors qu'une bête eſt entrée dans le fort; que vous briſez ſur ſes voies haut & bas de pluſieurs briſées. *Saln.*

Rembûcher, v. a. Terme de *Chaſſe.* Faire rentrer une bête dans ſon fort. (Rembucher une bête.)

Se rembucher, v. r. Rentrer dans ſon fort. [Bête qui ſe rembûche.]

† * *Se rembûcher.* Se cacher & ſe retirer en quelque lieu partilier. (Les ſpectres des Cimétiéres ſe rembuchent dans leurs trous.)

REMEDE, *ſ. m.* Tout ce qu'on prend pour conſerver ſa ſanté, ou pour emporter le mal qu'on a. (Remède ſouverain, excellent, bon, puiſſant, violent, pront, lent, doux, benin. Les Remèdes ſont plus-lents que les maux. *Ablancourt, Tac.* Il prépara ſes remèdes par l'ordre du Prince. *Ablancourt Ar. l. 2. c. 3.* Le remède le travailla fort. *Vaugelas, Quin. l 3.* Laiſſer opérer le remède. *La Chamb* Etre dans les remèdes. *Moliere.* Voici un petit remède qu'il faut prendre. *Moliere.* Uſer de remèdes. *Ablancourt.* Nous ferons agir d'autres remèdes pour la guérir. *Mol.* Avoir recours aux remèdes. *Ablancourt.* Se mettre dans les remèdes. Etre dans les remèdes. Prendre des remèdes.)

* *Remède.* Soulagement & tout ce qui apaiſe, qui adoucit les maux, les diſgraces, les malheurs, &c. (J'ai tâché d'aporter quelque remède à vos maux. *Ablancourt, Rét. l. 2.* Ce me ſera peut être un remède de croire qu'il n'y en a point. *Voit. l. 135.*)

* *Remède.* Reſſource. Eſpérance. Expédient pour réüſſir en quelque choſe, pour venir à bout de quelque choſe. (Ah! je te quite maintenant, & je n'y voi plus de remède. *Moliere, George Dandin a. 3.*

Philis, je ſuis deſſous vos loix
Et ſans *remède* à cette fois
Mon ame eſt vôtre priſonniére.
Voiture, Poëſies.

Remède de poids. Terme de *Monoie.* Permiſſion acordée par le Prince aux fermiers des monoies de tenir les eſpéces un peu plus foibles que le poids juſte. Voiez *Monſieur Boiſard, Traité des Monoies.*

Remède de loi. Terme de *monoie.* Permiſſion acordée par le Prince aux maîtres & aux fermiers de ſes monoies de tenir la bonté intérieure des eſpèces d'or & d'argent moindre qu'il n'eſt permis par l'ordonnance. (Eſpèces qui ſe trouvent dans les remèdes de l'ordonnance. Il a été condanné à l'amende parce que l'eſſai qu'on a fait des eſpèces fabriquées a été jugé hors des remèdes de l'ordonnance. Voiez *Monſ. Boiſard, Traité des monoies.*)

Remédier, v. n. Aporter du remède. Empêcher quelque fâcheux éfet. (Ils ſe moquoient de tous les préparatifs que nous faiſions pour remedier à cette ſurpriſe. *Voit. let. 74.*)

REMELER, *v. a.* Mêler de nouveau. (Remêler les cartes. Remêler pluſieurs ſortes de grains. Se remêler parmi les ennemis.)

† REMEMBRACE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie reſſouvenir & ne ſe dit qu'en burleſque, & même il ſe dit rarement parce qu'il eſt fort vieux.

(Jadis en étoit *remembrance*
Cent ans a qu'il en vint en France.
Voit. Poëſies.)

Rememorer, *v. a.* Ce mot eſt vieux & ſignifie Faire reſſouvenir quelcun de quelque choſe.

† *Se remémorer.* Remettre en ſa mémoire. [Se remémorer des faveurs qu'on a reçuës de quelcun.)

Rem-née, *ſ. f.* Terme de *Maçon.* Eſpèce de petite voûte qu'on fait quelquefois au deſſus des portes, ou des fenêtres. On l'apelle autrement *arriere-vouſſure.*

Remener, *v.a.* Remettre une perſonne où elle loge. Remettre une perſonne chez elle. (Je vous prie de remener Monſieur à ſon logis. Si vous voulez me remener dans mon quartier vous me ferez plaiſir.)

Remercier, *v. a.* Faire des remercimens. Rendre graces. Etre redevable à quelcun, ou à quelque choſe qui nous a garantis de quelque diſgrace. (Remercier quelcun de quelque faveur, ou de quelque bon ofice. Il peut remercier l'avantage qu'il a de vous apartenir. *Moliere, Georg. Dand. a.*1.)

Remercier. Il ſe dit quelquefois civilement de ceux à qui on refuſe quelque choſe, qu'on congédie, ou à qui l'on ôte quelque charge. (Exemple. On lui a demandé ſa fille en mariage, mais il les a remerciez. Il a remercié l'oficier qui avoit été établi par ſon prédéceſſeur.) On dit auſſi en riant. Je vous *remercie* de vos bons conſeils, mais je ſuis réſolu de n'en rien faire.

Remerciment, ſ.m. Prononcez *remerciman.* Action de graces. Remerciment ingénieux, galant, civil, honête, humble. Faire un remerciment à quelcun. Il eſt digne de remerciment.)

Remesurer, *v. a.* Meſurer de nouveau. (Remeſurer du blé, de l'aveine, &c.)

Remettre, *v. a.* Replacer une choſe qui eſt hors de ſon lieu. Ainſi en matiére d'exercices militaires, on dit. (Remettez la baguette en ſon lieu. Remettez la mèche. Remettez vos épées, &c.)

Remettre. Redonner. Mettre de nouveau entre les mains. (Remettre au pouvoir Remettre quelcun à la merci de ſes ennemis. *Voit. let.*9. Les Ambaſſadeurs lui remirent tous ſes états. *Vaug. Quin. l.*8. *c.*13.)

Remettre. Mettre de nouveau. Mettre. (Remettre des troupes ſur pié. *Abl. Tac. hiſt. liv.*2. *c.*25. Remettez vôtre conduite entre les mains de Dieu & eſperez en lui. *Port-R. Pſ.*)

Remettre. Diférer) Je remettrai à une autrefois à vous déclarer mes ſentimens ſur ce paſſage. *Paſcal, l* 9. Il ne faut pas *remettre* des ſuplices à une ſaiſon deſtinée à la joye. *Voit. liv.*15. Remettre de jour en jour. *Voiture, l.*13. Lorſqu'il faut païer, ils n'ont pas un ſou, & ils nous *remettent* à la montre. *Abl. Luc. tom.*3.)

On dit au jeu. Remettre la partie à une autre fois. La partie eſt à remettre, *c'eſt à dire,* il faut rejouër. Remettre. Quitter. (Remettre les arrérages.)

Remettre. Répréſenter. (Pour le détourner, il lui *remettoit* ces nouvelles nôces devant les yeux ; *Abl. Tac. An. l.*12.)

Remettre. Reconcilier. (Remettre bien enſemble des gens qui ſont brouillez. *Le Comte de Buſſi.*)

Remettre, v. a. Il ſignifie auſſi *pardonner.* Mais en ce ſens, il ne ſert ordinairement que dans des ouvrages de piété. (On remet les pechez à un véritable pénitent *Port-Roïal, Heures.* Seigneur, vous avez *remis* l'iniquité de vôtre peuple. *Port-Roïal Pſeaumes.*)

Remettre. Terme de *Chirurgien.* Remboiter. Racommoder. (Remettre un os. Remettre une épaule. *Tev.*)

Remettre. Terme *d'Evolution Militaire.* C'eſt faire reprendre ſes prémiéres diſtances. (Remettre les rangs, les files, un bataillon.)

Se remettre, v. r Se replacer. Se placer comme on étoit. (Que chacun ſe remette en ſa place.)

* *Se remettre* Se rapliquer à quelque choſe. (Se remettre à l'étude de la Philoſophie. *Abl.*)

* *Se remettre bien avec quelcun.* C'eſt ſe reconcilier avec quelcun C'eſt r'entrer en grace avec quelcun. (Elle emploia tous ſes charmes pour faire qu'il ſe remit bien auprès d'Aléxandre. *Vaug. Quin. l.*8. *c.*3.)

Se remettre. S'en raporter au jugement de quelcun. En vouloir paſſer par ſon avis. Se repoſer ſur quelcun, s'y fier, s'y aſſurer. (Je les trouve toutes deux ſi belles, que je ne me puis reſoudre au choix, & *je m'en remets* à vous. *Voit. let. amour.* Je ne ſai ſi *je me dois remettre* de cela ſur d'autres que ſur moi. *Racine. Androm. a.*4. *ſc.*4.)

* *Se remettre.* Se reſſouvenir. Rapeller dans ſon eſprit les idées de quelque choſe. Se répréſenter. Reconnoître. (Ne vous remettez-vous pas mon viſage. *Moliere, Pourceaug.*)

* *Se remettre.* Revenir de quelque trouble, de quelque agitation d'eſprit. (Il fut long-tems à ſe remettre de ſa confuſion. *Scaron, Nouv.*)

* *Se remettre.* Ce mot ſe dit en parlant de gens malades, infirmes, ou incommodez. C'eſt ſe refaire. Se ravoir. Reprendre ſes forces. (Pour me remettre d'un hiver que j'ai été ſans me chaufer, je m'en vais. *Voit. l.*50.)

Se remettre. Terme de *Maître d'Armes.* C'eſt ſe mettre en garde comme l'on étoit avant que d'avoir porté. (Portez & remettez-vous)

Se remettre. Terme *d'Evolution Militaire.* C'eſt reprendre ſes diſtances & faire face ſur le même front où l'on étoit avant le mouvement. (Se remettre de la même maniére qu'on a doublé. Rangs, remettez-vous.)

Remeubler, *v.a.* Meubler de nouveau. (Remeubler une chambre.)

Remi, *ſ. m.* Nom d'homme. (Saint Remi batiſa Clovis à Remis.)

Reminiscence, *ſ. f.* Terme de *Philoſophie.* Prononcez *réminiſcance.* Reſſouvenir. Mémoire qui revient des choſes qu'on avoit oubliées. (Les Platoniciens diſoient que nous n'aprenons rien que par *reminiſcence.*)

Remis, *remiſe, adj.* Replacé en ſon lieu. (Argent remis dans le cofre.

Remis, remiſe. Déferé au jugement. (L'afaire fut remiſe à la déciſion de l'Empereur. *Abl. Tac. An. l.*3.)

Remis, remiſe. Pardonné. (Tous ſes péchez lui ſont remis.)

Remiſe, ſ. f. Délai. Retardement. (Uſer de remiſe. *Abl.* Je ſuis ſur le point de partir ſans aucune remiſe. *Voit. l.*18. Ses remiſes firent naître un ſoupçon dans l'eſprit du Roi. *Vaugelas. Quin. l.*3. *c.*7.

Il faut que ſans remiſe
J'acheve ici mon entrepriſe,
*Cadmus, a.*4.

Remiſe. Diminution. Rabais. (On lui a fait une *remiſe* de cent piſtoles On lui a fait remiſe des interêts, pour être payé du principal.)

Remiſe. Lieu de la maiſon où l'on met le caroſſe. (Mettre le caroſſe ſous la remiſe. Louër une remiſe de caroſſe.)

Remiſe de ſacs. Termes de *Palais.* C'eſt quand aprés le jugement d'un procès, le Raporteur remet le procès au grêfe, afin que les Procureurs des parties retirent les ſacs du grêfe & les rendent chacun à leurs parties.

Remiſe. Terme de *Chaſſe.* Ce mot ſe dit en parlant de *perdrix.* Endroit où elles s'arrêtent. (Atraper les perdrix à la remiſe.)

Remissible, *adj.* Qui mérite pardon. Digne de grace. Digne de remiſſion. (Crime qui n'eſt pas rémiſſible.)

Remiſſion, ſ. f. Grace qui ſe donne par le Roi en forme de Chartre en cire verte pour un crime qui mérite la mort. (Obtenir des lettres de remiſſion.)

Remiſſion. Terme de *Pieté.* Il ſignifie *pardon.* [Avoir remiſſion de ſes pechez.)

† *Remiſſionnaire, ſ.m. & f.* Terme de *Palais.* Celui qui porte des lettres de remiſſion. (Tout remiſſionaire ſe doit remettre en état & ſe doit mettre à genoux lors qu'il preſente ſes lettres de remiſſion)

Remmailloter, *v. a.* Prononcez *remmailloté.* Emmailloter de nouveau (Renmailloter un enfant.)

Remmancher, *v. a.* Mettre un nouveau manche à quelque outil. [Remmancher un marteau, un couteau, un balet, &c.]

Remmener, *v.a.* Emmener ce qu'on avoit amené, il a remmené la plupart des marchandiſes qu'il avoit amenées à la Foire.]

Rémolade, *ſ. f.* Remède qu'on aplique aux chevaux qui ont des foulures, des enflures, ou autres maladies, & qui eſt fait avec de la lie, du miel, de la térébentine, de la graiſſe, & autres drogues, dont on fait une eſpèce d'onguent. On apelle auſſi ce remède, *une charge.*

Remolar, *ſ. m.* Terme de *Mer.* Oficier qui a la charge des Rames d'une Galére, pour les tenir en état.

Remole, *ſ. f.* Terme de *Mer.* C'eſt un contournement d'eau, qui eſt dangereux, & qui engloutit quelquefois un Vaiſſeau.

Remollitif, *rémollitive, adj.* Terme de *Médecin,* qui ſignifie *qui ramolit.* [Medicament rémollitif.] On dit auſſi rémollient. *adjectif.*

Remontant. Voiez *plus bas.*

Remonte. Voiez *plus bas.*

Remonter. Ce verbe eſt *actif & neutre-paſſif.* Monter une ſeconde fois. *Je remonte. Je remontai. J'ai remonté, je ſuis remonté.* [Remonter les degrez. En décendant j'ai entendu du bruit, & *je ſuis remonté* auſſi tôt.]

Remonter. Ce mot ſe dit en parlant de *cavalerie & de cavaliers.* C'eſt donner une autre monture. Donner un autre cheval. [Remonter un cavalier.]

Remonter. Ce mot ſe dit en parlant de *bateaux*, de vaiſſeaux, & de fleuve. C'eſt tirer droit en haut. Aller droit en haut & contre le courant de l'eau. [Remonter un fleuve. *Abl. Ar. l.*1. Remonter un bateau.]

* *Remonter.* Elever de nouveau. [Penſez-vous qu'il méprisât un Roi qui vous fait remonter au rang de vos aieux. *Racine, Andromaque, a.*3. *ſ.*8.]

Remonter. Terme de *Luthier.* C'eſt mettre de nouvelles cordes à un inſtrument de muſique à cordes. [Remonter un luth de cordes.]

Remonter. Terme *d'Horloger.* [Remonter une montre. Remonter une horloge. C'eſt remettre la corde ſur la fuſée, ou relever les contrepoids pour remettre la montre, ou l'horloge en état de ſervice, de marquer & de ſonner les heures.

Remonter. Terme de *Savetier.* C'eſt mettre une paire de ſemelles

les neuves. (Remonter une paire de ſouliez. Remonter une paire de pantoufles, une paire de botes, &c.)

Remonter. Terme de *Menuiſier.* C'eſt monter un ouvrage qui a été demonté. (Remonter une paire d'armoires. Remonter une table. Remonter un cabinet, &c)

Remonte de cavalerie, *ſ. f.* Ce qu'on donne à un cavalier pour le remonter. Cheval qu'on donne à un cavalier pour le remonter lorſqu'il eſt démonté. (Pourvoir à la remonte d'un cavalier.)

Remontant. Part. Qui remonte.

Remontant, *ſ. m.* Terme de *Ceinturier.* C'eſt l'extrémité de la bande du baudrier qui eſt fenduë en deux & qui tombe ſur les pendans.

REMONTRER, *v. a.* Faire voir. Faire conſidérer : Répréſenter (Il remontra que perſonne ne pouvoit prétendre cet honneur. *Abl. Tac. An. l.* 12.)

Remontrance, *ſ. f.* Avis, Conſeil. (Ceux qui étoient près de Clitus le priérent & emploiant les *remontrances* l'emmenérent. *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 1. Je crus qu'ils recevroient mes *remontrances* avec joie. *Ablancourt*, *Luc.*)

Remontrance. Diſcours par lequel on ſuplie quelque ſupérieur. (J'ai cru qu'il vous ſeroit moins fâcheux d'entendre leurs *remontrances* que de vous raporter leurs plaintes, *Vaugelas, Quin. livre* 9. *ch.* 3. Faire ſes très humbles *remontrances* au Roi.)

Remontrance. Diſcours oratoire que le prémier Préſident du Parlement fait aux Avocats & aux Procureurs à la rentrée du Palais, où il leur répréſente ce qu'ils doivent faire pour s'aquiter de leur devoir en honnêtes gens. (La *remontrance* de Monſieur le prémier Préſident étoit tres belle.)

† REMOUDRE, *v. a.* Mordre encore une fois. (Cette poire eſt ſi âpre, que quand on y a mordu une fois, on n'y veut plus *remordre.* Le poiſſon qui s'eſt une fois échapé de l'hameçon n'y veut plus remordre)

* *Remordre à l'hameçon.* Ces mots, au figuré, ſignifiant, revenir au même deſſein. Se laiſſer prendre au piége dont on s'étoit échapé.

* *Remordre*, *v. n.* Ce mot ſe dit en parlant de conſcience qui reproche tacitement quelque choſe qu'on fait contre la droite raiſon. [La conſcience lui remord. *Ablancourt.*)

Remords, *ſ. m. Remors.* Repentir. Regret qu'on a d'avoir fait quelque choſe contre la droite raiſon. (Etre preſſé des remors de ſa conſcience. *Vaugelas, Quin. l.* 5. Avoir de remors de conſcience, *Ablancourt.* J'en reſſens des remors plus cruels à mon ſouvenir que toutes les pertes que je viens de faire. *Scaron, nouvelle* 4. De funeſtes remors il a l'ame rongée, *Godeau, Poëſies.* Il vient un remors troubler ſa conſcience. *Paſcal, lettre* 4. Eſprit combatu de mile remors. *Racine, Andromaque acte* 5. *ſcene* 2.)

REMORE, *ſ. f.* Petit poiſſon, que les Anciens croioient avoir la force & la propriété d'arrêter un Navire.

REMORQUER, *v. a.* Terme de *Mer.* C'eſt faire voguer un vaiſſeau à voiles par le moien d'un vaiſſeau à rames (Faire remorquer des vaiſſeaux par des galéres. On remorque auſſi par des chaloupes & autres Vaiſſeaux à rames.

Déjà je voi cent fregates
Expoſer tous les treſors
Que l'Ibére aux Indes pille
Et remorquer les grans corps
Des Galions de Seville. *Sar. Poëſ.*

Remorquer un navire. *d'Ablancourt, Marmol.*)

REMOUDRE, *v. a.* Moudre une ſeconde fois. En ce ſens, prononcez la prémiére ſilabe fort brève, & on n'y marque point d'accent ſur l'*e.* (Remoudre de la farine qui n'étoit pas bien mouluë.)

Rémoudre, *v. a.* Il faut un acent ſur l'*é* de la prémiére ſilabe, lors que ce mot ſignifie, émoudre une ſeconde fois. (Rémoudre un couteau.)

REMOUILLER, *v. a.* Mouiller une ſeconde fois. (Il faut remouiller ce linge.)

Remouiller, *v. a.* Terme de *Marine.* Mouiller de nouveau au même lieu où l'on avoit mouillé auparavant. (A peine eumes nous levé l'Ancre qu'un vent contraire nous obligea à relâcher & à remouiller dans le Port.) V. *Mouiller.* Terme de *Mer.*

REMOUX, *ſ. m.* Terme de *Mer.* Ce ſont de certains tournemens d'eau qui ſe font quand un Vaiſſeau paſſe.

REMPAQUETTER, *v. a.* Empaquetter de nouveau. (Rempaquetter des livres, de la toile, de la marchandiſe, &c.)

REMPARER. Voiez *remparer.*

Rempart. Voiez *rampart.*

REMPLACER, *v. a.* Ce mot dans le propre ſe dit en parlant d'argent & de biens, & ſignifie. Remettre en place. (Il avançoit ſeulement cet argent pour le remplacer. *Paſcal. lettre ſeiziéme.*)

* *Remplacer.* Mettre quelque choſe en la place de ce qu'on a perdu. Reparer de quelque choſe la perte qu'on a faite. [Etant ſur le retour de l'âge, elles veulent remplacer de quelque choſe ce qu'elles voient qu'elles perdent. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes*, *ſ* 5. L'eſprit veut remplacer des plaiſirs perdus, & il va chercher ſes avantages en l'autre monde, quand les voluptez qui touchoient le corps, ſont échapées. *S. Evrem.*

Remplacement, *ſ. m.* Ce mot ſe dit ſouvent en Terme de *Palais.* C'eſt l'action de remplacer. [Faire un remplacement de deniers, de conventions matrimoniales.]

REMPLAGE, ou *rempliſſage*, *ſ. m.* Vaugelas dans ſes remarques eſt pour *remplage.* Ce mot de *remplage* ſe dit, mais *rempliſſage* ſe dit auſſi. Le *remplage*, ou le *rempliſſage* c'eſt l'action de remplir. (*Les nouveles Ordonnances de la ville de Paris*, *c.* 8. diſent le *remplage* ſe doit faire de vin de pareille qualité. On dit encore, du vin de *remplage.* Pluſieurs marchands de vin que j'ai conſultez diſent auſſi faire le *remplage*, mais la plûpart des cabartiers de Paris diſent *rempliſſage* ; & preſque jamais *remplage.* Il faut tant pour le *rempliſſage* de ce muid. Les ouvriers en dentelle & en point diſent, on m'a tant donné pour le *rempliſſage* de ce point. Les maçons diſent auſſi *rempliſſage*, ou *remplage* de muraille. & ils apellent *rempliſſage de muraille* lors qu'après avoir fait les paremens de groſſes pierres on remplit le milieu de la muraille avec du blocage.)

REMPLIER, *v. a.* Terme de *Tailleur & de Couturiére.* Redoubler. (Remplier l'étofe.)

REMPLIR, *v. a.* Emplir. Combler. Remettre dans un vaiſſeau autant qu'on en a tiré, ou qu'on en a bu. *Je rempli, tu rempliſ, il remplit, nous rempliſſons. Je rempliſſois. J'ai rempli. Je rempliſ. Rempliſſant.* (Remplir une coupe. *Vaugelas, Quin. livre* 7. *cap.* 4. Remplir un *tonneau. Vaugelas, Rem.* On dit auſſi *emplir un tonneau.* Remplir ſes cofres d'or & d'argent. *Vaugelas, Rem.* Remplir ſes greniers. *Vaugelas, Rem.* Remplir le Sénat d'étrangers. *Ablancourt, Tacite, An. l.* 11. Il y avoit de grandes fondriéres qu'il faloit ſe reſoudre de remplir. *Vaugelas, Quin. livre* 8. *chapitre* 12.

* La plu-part des homme, & des femmes en Eſpagne, rempliſſent leur eſprit d'avantures bizarres & extraordinaires. *S. Evremont*, ſur la Comedie.

* *Remplir*, *v. a.* Il ſe dit encore *au figuré*, parlant de crainte, de joye, d'admiration, de renommée, & autres pareilles choſes ; & il ſignifie combler, répandre. (Les gémiſſemens des bleſſez rempliſſoient tout d'épouvante. *Durier, ſupl. de Q. Curce, l.* 2. *ch.* 9. Il remplit tout le païs du bruit de ſa réputation. Remplir tout le monde d'admiration. *Paſc. l* 7.)

Remplir. Achever le nombre qui eſt réglé. Mettre le nombre qu'il faut. Rendre complet. (Remplir le nombre des Sénateurs. *Ablancourt, Tacite, Ann. livre onziéme.*)

* *Remplir.* Ce mot ſignifie *occuper avec honneur.* Emplir. (Il a dignement rempli la place du prémier Magiſtrat. *Vaugelas, Rem.*)

Remplir. Terme de *Faiſeuſe de Point & de Dentelle.* C'eſt refaire le point, ou la dentelle qui eſt rompuë. (Remplir du point. Remplir de la dentelle.)

Rempli, remplie, adj. Empli. Plein. Comblé. (Vos livres ſont remplis de calomnies, *Paſcal, l.* 16. Les montagnes étoient remplies d'amphitéâtres. *Ablancourt, Tac.*)

* Je ſuis ſi *rempli* de vous que je tâche d'être votre ſinge. *Moliere, Critique de l'école des femmes, ſc.* 3.)

Rempliſſage. Voiez *remplage.*

Rempliſſeuſe de Dentelle, *ſ. f.* Ouvriére qui racommode & remplit toutes ſortes de points & de dentelles. (Les choſes dont la rempliſſeuſe ſe ſert pour gagner ſa vie, ce ſont les ciſeaux, l'éguille, le dé, le fil & l'oreiller.)

SE REMPLUMER, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement des oiſeaux. C'eſt reprendre de nouvelles plumes. [Oiſeau qui commence à ſe remplumer.]

† * *Semplumer.* Redevenir riche. Faire quelque petite fortune. [Le Libraire de Luine étoit bien gueux il y a quelque tems, mais on dit qu'il commence un peu à ſe remplumer depuis qu'il a imprimé un livre de Giles Ménage qui porte pour titre *amanitates juris.*]

Remplumer, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de clavecin & d'épinette. C'eſt mettre des plumes aux languettes d'un clavecin, ou d'une épinette. [Remplumer une épinette.]

REMPOISSONNER, *v. a.* Mettre de nouveau du poiſſon dans étang, ou autre ſemblable lieu. (Rempoiſſonner un étang, un vivier.)

REMPORTER, *v. a.* Emporter de nouveau. Emporter ce qu'on avoit aporté. (Il a remporté ſa marchandiſe. On n'a pas voulu accepter ſes préſens, & il a été obligé de les remporter. La mer a remporté le ſable qu'elle avoit amené ſur le rivage.)

* *Remporter*, *v. a.* Emporter. Gagner. Obtenir. Avoir pour fruit de ſes travaux. (Remporter le prix ; On dit auſſi *emporter le prix*, mais *emporter* en ce ſens n'eſt pas ſi uſité que *remporter.* Remporter la gloire des armes. *Ablancourt, Tac.* Remporter de conſidérables avantages. *Ablancourt.* Il a remporté tout l'honneur de la guerre, *Ablanc. Tac. Hiſt. l.* 3. *c.* 11. Vos ſoldats ne remportent chez eux que des bleſſures pour toute recompenſe. *Vau. Quin. l.* 8.)

REMPRISONNER, *v. a.* Remettre en priſon. (A peine étoit-il ſorti de priſon, qu'on l'a remprisonné ſur un autre acuſation.)

REMPRUNTER, *v. a.* Emprunter de nouveau. (Remprunter de l'argent.)

REMUAGE, *ſ. m.* L'action de remuer & la peine qu'on y prend. (On paie tant aux matelots pour le remuage des grains qui ſont dans un Vaiſſeau.)

Remuant. Voiez plus bas.

Remûement, *ſ. m.* L'action de remuer. Mouvement. (Obſerver le remûment des lèvres. Il y a des ſourds qui connoiſſent ce qu'on

qu'on dit à voir le ſeul remûment des lèvres. Païer pour le remûment des meubles.)

* *Remûment*, *ſ. m.* Trouble, ſédition. (Cette Province eſt ſujette à des *remûmens*.)

Remüer, *v. a.* Mouvoir. (Ils étoient occupez à remüer la terre. *Ablancourt*, *Luc.*)

* *Remüer*. Agiter. Emouvoir. Exciter. (Les grandes figures remuent le cœur.)

* *Remüer*. Ce mot ſignifie *ſe ſoulever*, mais en ce ſens c'eſt une eſpéce de *verbe neutre*. (Aiant apris que les Triballiens vouloient remüer, il paſſa en Trace. *Ablancourt*, *Ar. livre* 1. Ils étoient portez à remüer. *Vau. Quin. livre* 7. *c.* 6. Il étoit ſoupçonné d'avoir voulu remüer pendant que le Roi étoit aux Indes. *Vaug. Q. Curce*, *l.* 9 *ch.* x.)

† * *Remuer ciel & terre*. C'eſt à dire, faire tous ſes éforts pour venir à bout de quelque deſſein. (Il a remüé ciel & terre contre moi.)

Remüer. Terme de *Nourrice*. C'eſt démailloter, nettéier & acomoder un enfant, lui donner de la bouillie & le renmailloter. (Nourrice mettez vous à l'âtre pour remüer votre enfant.)

Se remüer, *v. a.* Se mouvoir. Se tourner. Avoir la liberté de pouvoir tourner ça, & là, & à ſon aiſe. [Les galéres où l'on ſe jette en foule, ſont ſi pleines qu'on ne s'y peut remüer. *Vaugelas. Quin. liv.* 9. *chap.* 9.]

* *Se remüer*. Etre en trouble. Etre dans l'agitation. Etre ſur le *qui vive*. (Tout ſe remüe parce que vous faites entendre que tout eſt menacé. *Paſcal*, *l.* 18.)

* *Etre remüé*. C'eſt être agité. Etre ému. Etre excité. (Ceux dont l'ame n'a pas été fortement *remüée* ne s'ennüient pas. *Port-Roial. Education du Prince.*)

Remüant. *Part.* Qui remüe.

* *Remüant*, *remüante*, *adj.* Ce mot ſe dit des enfans & ſignifie *vif*. Qui eſt toujours en action. (Enfant remüant.)

* *Remüant*, *remüante*. Ce mot étant pris pour *ſéditieux* n'eſt proprement uſité qu'au maſculin. [Parmi des eſprits remüans l'amour du repos paſſe pour lâcheté. *Ablancourt*, *Tac. Germanic.*)

† *Remu-ménage*, *ſ. m.* Déſordre. Confuſion. Trouble. (On ne vit jamais un ſi triſte remu-ménage *Scaron*, *Virgile*, *l.* 1.)

Remueur, *ſ. m.* Ouvrier qui s'emploie à remuer le blé pour empêcher qu'il ne ſe corrompe.

Remueuſe, *ſ. f.* Celle qui remüe un enfant. On le dit particuliérement des femmes qu'on donne pour aide à la nourrice dans une grande maiſon.

† Remugle, *ſ. f.* Odeur déſagréable qui ſort d'un corps qui a été longtems enfermé (Cette viande ſent le remugle parce qu'on l'a renüe dans la cave.)

† Remunerateur, *ſ. m.* Terme de *Théologie*. Ce mot eſt Latin. On dit de Dieu qu'il eſt le renumerateur des bonnes & des mauvaiſes actions, *c'eſt à dire*, qu'il recompenſe les bonnes & punit les mauvaiſes.

† *Rémuneration*, *ſ. f.* Action par laquelle Dieu recompenſe les bons & punit les méchans.

† *Rémunerer*, *v. a.* Rendre juſtice ſelon les œuvres. Recompenſer les bonnes & punir les mauvaiſes. Il ne ſe dit que de la juſtice divine.

R E N.

Renaître, *v. a.* Naître de nouveau. (Le Soleil meurt & renaît tous les jours, mais les hommes ne renaiſſent pas ainſi.)

* *Renaître en Jeſus-Chriſt. S. Cir.*

* On vit *renaître* un nouveau travail. *Ablancourt*, *Tac. Hiſt. l.* 3. *c.* 4.

* Rome ſous lui vit *renaître* les jours de Saturne. *Dépreaux*, 1. *Epître au Roi.*

Renaiſſant. *Part.* Qui renaît.

* *Renaiſſant*, *renaiſſante*, *adj.* Rome renaiſſante. *Ablancourt*, *Tacite*, *Hiſt. l.* 15. *c.* 8.)

* Je prendrai les plaiſirs en foule *renaiſſant*. *Dépreaux* 1. *Ep. au Roi.*

Renaiſſance, *ſ. f.* Nouvelle naiſſance. (La renaiſſance des hommes.

* Chrétiens, reſouvenez-vous de vôtre divine *renaiſſance* en Jeſus-Chriſt. *Port-Roial.*

* On aperçoit dans ſes diſcours la *renaiſſance* des lettres humaines.)

Renard, *ſ. m.* Animal ſauvage qui eſt fort connu, qui eſt gros comme un moien chien, qui tire ordinairement ſur le roux, qui a les oreilles courtes & la queuë fort chargée de poils. Il vit de poules, d'oies, d'outardes, de lapins, de liévres, de chats, de petits chiens, de ſauterelles & de ſouris. Il eſt ami des ſerpens & vit avec eux, mais il hait les oiſeaux, les bêtes à quatre piez & de certaines plantes comme la ruë. Il eſt fin & fait pluſieurs trous à ſa taniére afin de ſe pouvoir plus aiſément ſauver. Il contrefait le mort pour mieux atraper les oiſeaux. Il fait mourir le hériſſon en piſſant deſſus. De la péau du renard on fait des manchons & des fourrures. Il y a en Laponie des renards noirs, cendrez, blancs ou bleus, des peaux deſquels on fait un grand trafic. (Un renard mâle. Un renard femelle. Voiez *Jonſton*.) Il y a une ſorte de poiſſon, qu'on apelle *renard marin*.

† * *C'eſt un fin renard*. C'eſt à dire, c'eſt un homme très-fin. Ce Capitaine fait la guerre en renard.

† * *Ecorcher le renard*. Cela ſe dit d'un ivrogne qui dégueule.

† * *Se Confeſſer au renard*. C'eſt découvrir les ſentimens à une perſonne qui en abuſe & qui ſe ſert de notre ſincérité pour nous nuire.

* *Renard*. Terme de *Mer*. Petite palette de bois où l'on a figuré les trente deux airs de vent & où l'on marque le tems qu'a couru le vaiſſeau. (Le renard eſt attaché au mât d'artimon.)

* *Renard*. C'eſt un croc de fer, dont on ſe ſert à croquer les piéces de bois qui ſervent à la conſtruction des Vaiſſeaux, pour les tranſporter d'un lieu à un autre.

Renard. Terme de *Maçon*. Pierre aſſez peſante atachée au bout d'une ficelle qui ſert aux Maçons & aux Limouſins pour élever les murs droits.

Renardeau, *ſ. m.* Petit renard.

Renardiére, *ſ. f.* C'eſt la taniére du renard.

† Renasquer, *v. n.* Terme bas, il ſignifie témoigner ſa colére ou ſon impatience en jurant. (Il jure & renaſque toujours.)

Rencaisser, *v. a.* Terme de *Jardinier*. Remettre dans une caiſſe. [Rencaiſſer un figuier. Quand on rencaiſſe un oranger, on lui ôte une partie de ſa motte.)

Renchainer, *v. a.* Enchainer de nouveau. Remettre à la chaine. (Renchainer des chiens. Renchainer un forçat.)

Renaud, *ſ. m.* Nom d'homme. (Le fameux Renaud de Montauban.)

Rencherir, *v. a.* & *v. n.* Ce mot ſe dit des denrées & marchandiſes & ſignifie faire devenir plus cher & à plus haut prix. (Rencherir la marchandiſe. On dit auſſi le blé rencherit tous les ans un peu avant la moiſſon.)

† * *Rencherir*. Ce mot au figuré s'emploie dans un *ſens neutre*. *Moliere*, *Pretieuſes*, *ſ.* 9. a dit *rencherir ſur le ridicule*.

Rencheri, *rencherie*, *adj.* Qui eſt devenu plus cher. (Le blé eſt rencheri. La viande eſt rencherie.)

† * *Rencheri*, *rencherie*. Qui s'eſtime au delà de ce qu'il doit. Qui fait le prétieux. (Il fait le rencheri. *Scaron*. A-t-on jamais veu deux péques provinciales faire plus les rencheries. *Moliere*, *Prétieuſes*, *ſ.* 1.)

Renclouer, *v. a.* Enclouer de nouveau. (Renclouer un cheval.)

Rencontre, *ſ. f.* Tout ce qui s'ofre & ſe préſente à nous ſans être préveu. Tout ce qui s'ofre par hazard & inopinément. [Rencontre fatale, malheureuſe, heureuſe, mauvaiſe, fâcheuſe, criminelle, dangereuſe. C'étoit un crime de s'être trouvé avec quelqu'un des conjurez, la rencontre même en étoit criminelle. *Ablancourt*, *Tac. An. l.* 15. *c.* 12. Eviter la rencontre d'une perſonne. *Ablancourt*, *Luc.* Fuïr la rencontre d'une perſonne. *Abl. Luc.*)

† *Aller à la rencontre*. Façon de parler ſurannée, & telle que la plu-part de celles du Miſantrope A... On dit auſſi *aler à la rencontre d'une perſonne*, mais cette façon de parler vieillit, & en ſa place on ſe ſert *d'aller au devant d'une perſonne*. Et on ne ſoufre *aler à la rencontre*, que d'égal à égal, parce qu'il n'eſt ni ſi beau, ni ſi civil, & qu'entre amis on n'y regarde pas de ſi près.)

Rentontre. Ce qui nous arrive heureuſement & au delà de nos eſpérances. [Il a fait rencontre d'une femme fort jolie & fort riche.]

Rencontre. Combat de deux partis ennemis qui ſe rencontrent par hazard. Combat de deux, ou de quelques perſonnes qui ſe trouvent ſans ſe chercher & qui ſe batent. Ce n'eſt pas une bataille, ce n'eſt qu'une rencontre. *Vau. Rem.* Ce n'eſt pas un düel, ce n'eſt qu'une rencontre. *Vau. Rem.* On fait paſſer leur combat pour une rencontre.)

Rencontre. Conjoncture. Ocaſion. Quelques-uns font *rencontre* maſculin en ce dernier ſens, mais mal. *Corn. notes ſur Vaug.* [Il a eu beaucoup de gloire en cette rencontre. *Port-Roial*, *Térence*. Dans cette rencontre il a fait tout ce qu'il pouvoit faire. *Ablancourt*.]

* *Rencontre*. Ce mot ſe dit en parlant de langage & de ſtile. C'eſt un concours de voielles dans la proſe, ou dans les vers. [On évite dans les vers François la rencontre des voielles qui ne ſe perdent pas.]

* *Rencontre*. Jeu de mots. Jeu d'eſprit qui ſe trouve agréablement dans l'arrangement & la liaiſon des mots les uns avec les autres. (C'eſt une piéce pleine de jeux d'eſprit dont la rencontre ne conſiſte que dans les mots. *Ablancourt*, *Lucien*, *Tome* 3.)

Rencontre. Terme de *Diſtilateur*, & de *Chimiſte*. C'eſt une ſorte de petit vaſe qui entre dans l'alambic. (Vaiſſeau de rencontre.)

Rencontrer, *v. a.* Trouver. Faire rencontre de quelque choſe de bon, ou de mauvais. (Rencontrer la fin de ſes travaux. *Ablancourt*, *Tac. Hiſt. l.* 4. *ch* 1. Il a bien rencontré dans ſon mariage Il a rencontré une femme qui eſt un dragon.)

* *Rencontre*. Ce mot au figuré eſt une maniére *de verbe neutre*. Il ſignifie. Deviner. Réüſſir dans ſes conjectures. Il ſignifie auſſi *reüſſir*. [Il y a des gens qui eſſaient de deviner, mais ils rencontrent mal. *Paſ. l.* 8. Je ne pouvois croire qu'il fût poſſible qu'elle eût rencontré à écrire ſi bien de cette ſorte. *Voit. l.* 30.]

Rencourager, *v. a.* Redonner du courage. Encourager de nouveau. (La harangue de ce Général rencouragea les ſoldats épouvantez.)

RENDAGE, *ſ. m.* Terme de *Monoie.* C'eſt un droit qui comprend le braſſage & le Seigneuriage, qui eſt pour le marc d'or, 10. livres 10. ſous, ſept livres 10. pour le Seigneuriage & trois livres pour le braſſage ; & pour le marc d'argent vint-huit ſous, douze vint-troiſiémes ; dix ſous douze vint-troiſiémes pour le Seigneuriage ; & 18. ſous pour le braſſage. C'eſt de la ſorte que Monſieur Boiſard Conſeiller en la Cour des monnoies de Paris a eu la bonté de m'expliquer le mot de *rendage.*

Rendeur de petits ſoins. C'eſt celui qui pour gagner les bonnes graces d'une Dame, lui rend toutes ſortes de petits ſervices, qui ramaſſe le gant ou le mouchoir de la belle, lui donne un éventail, ou lui donne la main à quelque paſſage, &c. (C'eſt un galant qui eſt un rendeur de petits ſoins. Une belle Dame prioit Dieu tous les matins de lui donner le moïen de défendre ſon cœur des rendeurs de petits ſoins. *S. Evremont, œuvres mêlées.*)

Rendez-vous, *ſ. m.* C'eſt le lieu où ſe trouvent & où vont de deſſein formé quelques perſonnes. Lieu où ſe rencontrent des perſonnes. Aſſignation que ſe donnent un amant & une maitreſſe pour ſe rencontrer en un lieu. [Le *rendez-vous* du beau monde eſt chez vous. Sa maîtreſſe lui a donné *un rendez-vous* à 7. heures du ſoir au Luxembourg. Se trouver au rendez-vous. *Ablancourt, Tac. Hiſt. l.* 5. *c.* 2. Manquer au rendez-vous. *Scar.*]

Rendez-vous. Ce mot ſe dit en parlant d'armées & de troupes. C'eſt le lieu où ſe doivent aſſembler toutes les troupes pour marcher à quelque entrepriſe. [Le *rendez-vous* de l'armée eſt autour de Châlons en Champagne.]

SE RENDETTER, *v. r.* S'endetter de nouveau. (Il s'étoit aquité de toutes ſes dettes ; mais depuis ſon mariage, il s'eſt rendetté.)

SE RENDORMIR, *v. r.* S'endormir de nouveau. (Il s'eſt rendormi ſur le point du jour. Je commençois à me rendormir quand les violons ont joüé.)

Rendormiſſement, *ſ. m.* L'action par laquelle on ſe rendort. (Les fréquens rendormiſſemens ſont les ſimptomes de la Létargie.)

RENDOUBLER, *v. a.* Mettre en double. (Rendoubler une ſerviette.)

RENDRE, *v. a.* Il vient du Latin *reddere.* Redonner ce qu'on a donné. Reſtituer. *Je rend, j'ai rendu, je rendis.* (Un homme qui ſe mêle de deviner, eſt-il obligé de *rendre* l'argent qu'il a gagné par cet éxercice. *Paſ. l.* 8. Rendre le bien mal aquis. *Paſ. l.* 5.)

Rendre, Donner. [Rendre raiſon de tout. *Ablancourt.* Rendre un Oracle. Rendre témoignage. Rendre ſervice.)

Rendre Livrer. Mettre au pouvoir. [Rendre une place. *Ablancourt, Marmol*

* Enfin cette beauté m'a la place renduë,
Que d'un ſiége ſi long elle avoit defenduë.
Mal. poëſ. liv. 5.]

Rendre. Diſtribüer. Adminiſtrer. [Nos péres *rendent la juſtice* aux pauvres auſſi bien qu'aux riches ; ils la rendent même aux pécheurs. *Paſ. l.* 8.]

Rendre. Faire. (Rendre un bon Ofice à quelqu'un. Rendre ſervice à une perſonne. Sa bonne & ſa mauvaiſe fortune ont ſervi à le *rendre* également illuſtre. *Ablancourt, Tac. Hiſt. l. x.* L'affliction *rend* les gens ſages. Rendre heureux. Rendre fou. Rendre un arrêt.)

* *Rendre gorge.* C'eſt à dire *vomir.* Et au figuré, il ſignifie reſtituer ce qu'on a pris injuſtement.

* *Rendre l'eſprit.* C'eſt mourir.

* *Rendre à quelcun ſa parole.* C'eſt le dégager de ce qu'il avoit promis.

* *Rendre les paroles à quelcun.* C'eſt lui repartir dans les mêmes termes. C'eſt lui faire les mêmes reproches qu'il a faits.

Rendre. Faire la même choſe qu'on nous fait. Traiter les gens comme ils ont traité. (Rendre la pareille.)

Rendre. Traduire. [On ne peut rendre les choſes de mot à mot. *Ablancourt, Tac.* 3. *partie. remarques.*)

Rendre. Ce mot en *parlant de comptes* ſignifie faire voir. Montrer. (Rendre ſes comptes.)

Rendre. S'aquiter de quelque action qui regarde le devoir, ou la civilité. [Il lui envoia ſon fils pour lui *rendre* ſes devoirs. *Ablancourt. Tacite, An. liv.* 16. Rendre une viſite.)

Rendre. Jetter par quelcun des conduits naturels. (Rendre par haut & par bas. Elle aima mieux mourir que rendre un lavement qu'elle avoit pris. *Scaron Poëſ.*)

Rendre. Ce mot en terme de *Manége* ſignifie *lâcher.* (Rendre la bride à ſon cheval, on dit auſſi au même ſens *rendre la main.*)

Rendre le bord. Terme de *Mer.* C'eſt venir mouiller, ou donner fond dans une rade ou un port.

Se rendre, *v. r.* Se donner. Se livrer. [Se rendre à diſcrétion. *Vaug. Quin. l.* 8. *c. x.* Se rendre à compoſition. *Ablancourt.* Les Oficiers s'alloient rendre à la file. *Ablancourt. Tac. Hiſt.* 3. *c. x.*]

Se rendre. Se faire. (Se rendre eſclave. Se rendre coupable. *Ablancourt.* Se rendre néceſſaire. Se rendre caution.)

Se rendre. Se faire eſtimer. Se faire voir. [Se rendre ridicule. *Moliére.* Se rendre conſidérable. *Ablancourt.*]

Se rendre. Se trouver en un lieu. Aller en un lieu [Se rendre en quelque lieu. *Vau. Quin. l.* 3. Fleuve qui ſe va *rendre* dans la mer. *Ablancourt, Tacite.*]

Se rendre. Devenir. (Se rendre honnête homme. Se rendre hermite.)

Se rendre. Se ſaiſir. (Se rendre maître d'un Roiaume. *Ablancourt. Tac. An. l.* 12.)

Se rendre. Céder. S'avoüer vaincu. [Il n'y a plus rien à dire, je me rends. *Moliere, Critique de l'école des femmes, ſ.* 6. Le jugement de Monſieur eſt quelque choſe de conſidérable, mais Monſieur veut bien que je ne *me rende* pas pour cela. *Mol.* Si vous ne voulez vous rendre qu'à l'Ecriture, j'y conſens. *Paſ. l.* 4. Le Roi Jean aprés s'être bien batu, à la bataille de Poitiers en 1356. s'y rendit au Chevalier de Morbek ; il lui jetta ſon gant, & lui cria je me rens à vous.)

Rendu, *renduë*, *adject.* Redonné. Reſtitué. Livré. Donné. (Argent rendu. Ville renduë.)

Rendu, *ſ. m.* Soldat qui déſerte pour ſe venir rendre dans le parti contraire. [Traiter favorablement les rendus.]

RENDUIRE, *v. a.* Terme de *Maçon.* C'eſt enduire de nouveau. *Je rendui. J'ai renduit. Je rendulſis.* (Renduire un mur.)

RENÉ. Voiez plus bas.

RENES, ou *Reſnes*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*ſ* qui eſt dans la prémiere ſilabe du mot *Reſnes.* On apelle *Rênes*, deux longs bouts de cuir atachez au bas de la bride. (Ajuſter les rênes, *Ablancourt.* La plupart menoient leurs chevaux par les rênes. *Vaug. Quin. l.* 7. *c.* 8. Tenir les rênes égales.)

* *Rênes.* Ce mot ſe dit *au figuré* dans le beau ſtile & à beaucoup de grace. [Il fut infortuné de n'avoir pas ateint cet heureux ſiécle où Trajan tint les *rênes* de l'Empire. *Ablancourt, Tacite, vie d'Agricola.*)

RENÉ, *ſ. m.* Nom d'homme.

Renée, *ſ. f.* Nom de femme. (La pauvre Renée eſt morte.)

RENEGAT, *ſ. m.* C'eſt celui qui a renoncé Jeſus-Chrit pour embraſſer la Religion des infidelles. (C'eſt un Renegat.)

RENEIGER, *v. n.* Neiger de nouveau. (Il va encore reneiger.)

RENETTEIER, *v. a.* Netteier une ſeconde fois. (Renetteier une chambre, un habit, &c.)

RENFERMER, *v. a.* Enfermer. (C'étoit la coutume des Princes d'Orient de renfermer leurs tréſors dans leurs ſépulcres. *Ablancourt, Apoph.*)

Se renfermer, *v. r.* S'enfermer. (Il ſe renferment dans leurs havres. *Vaug. Quin. l.* 4. *c.* 3. Il s'eſt renfermé dans ſa chambre, dans ſa maiſon.)

* C'eſt un mal que de ſe renfermer en ſoi ſeul, & de ne ſonger qu'à ſoi. *Port-Roial, éducation du Prince.*)

Renfermé, *renfermée*, *adj.* Enfermé. (Il eſt renfermé. Elle eſt renfermée.)

Renfermé, *ſ. m.* Certain air relant qui vient de ce qu'une chambre a toujours été fermée, & que le grand air n'y eſt point entré. (Il ſent ici le renfermé.)

RENFILER, *v a.* Enfiler de nouveau. (Renfiler une aiguille, un bracelet, un colier, un chapelet, &c.)

RENFLAMMER, *v. a.* Enflammer de nouveau. Rembraſer. (L'incendie étoit preſque éteinte, mais le vent a renflammé toute la maiſon.

* *Se renflammer.* Il ſe dit auſſi au figuré. (La ſédition s'eſt renflammée tout de nouveau. Cet amant ſe renflamme à la vuë de ſa Maîtreſſe.)

SE RENFLER, *v. r.* S'enfler de nouveau. (Son hidropiſie l'emportera, ſon ventre qui s'étoit un peu abatu, *s'eſt renflé* extraordinairement.)

Renflement, *ſ. m.* Terme *d'Architecture.* Il ſe dit en *parlant de colonnes.* C'eſt l'augmentation de la groſſeur qu'on donne aux colonnes au droit du tiers du fuſt vers le bas.

RENFONCEMENT, *ſ. m.* Terme de *Doreur ſur bois*, qui ſignifie *Creux. Partie plus enfoncée.* Endroit enfoncé. (Mettre de l'or dans les renfoncemens.)

Renfoncer. Terme de *Tonnelier.* Mettre un fond. (Il faut renfoncer ce muid.)

RENFORCER, *v. a.* Rendre plus fort. (Renforcer l'aile droite. *Vaugelas, Quin. l.* 3. Il renforçoit ſa voix pour être ouï d'un plus grand nombre de ſoldats. *Ablancourt, Tacit. Hiſt. l.* 3. *c.* 2. Renforcer un mât par le moien des jumelles qu'on lui aplique. Renforcer une garniſon.)

Renforcement, *ſ. m.* Augmentation de forces. L'Action de renforcer. (Le renforcement d'un mât.)

Se renforcer, *v. a.* Reprendre ſes forces. (Il ſe renforce tous les jours)

* La Sédition *ſe renforçoit* à toute heure. *Ablancourt.*

Renfort, *ſ. m.* Nouvelle augmentation de forces. Soldats qui viennent pour renforcer quelques troupes. (Ce fut un renfort venu tout à propos. *Vaug. Quin. l.* 8. *c.* 13.)

Renfort. Terme de *Fondeur.* qui ſe dit en parlant de piéces d'artillerie. C'eſt la partie de la piéce d'artillerie qui eſt un peu au deſſus des tourillons, & qui eſt d'ordinaire éloignée de la bouche du canon d'environ quatre piez & demi, & cela plus ou moins ſelon la longueur de la piéce.

SE RENFROGNER, *v. r.* Ce mot ſignifie *ſe refrogner.* Mais il ne ſemble pas ſi uſité que *ſe refrogner.* (Il ſe refrogne dès qu'on lui dit quelque choſe qui ne lui plait pas.)

Renfrogné,

Renfrogné, renfrognée, adj. Refrogné. (Mine renfrognée. *Scar.* Visage renfrogné. *Ablancourt, Luc. Tome 1. indouze pag.* 260.)

RENGAGER, *v. a.* Engager de nouveau. (Je l'ai rengagé dans l'afaire. Rengager sa foi. Rengager son bien.) V. *Engager.*

* Une maîtresse qui se relâche, *rengage* plus un amant que cent refus. *Le Comte de Bussi Histoire amoureuse des Gaules. page* 81.)

RENGAÎNER, *v. a.* Prononcez *rengainé.* Remettre dans le fourreau. Le mot de *rengainer* n'est guère usité au propre & en sa place on dit *remettre.* Ainsi on dit. (Remettez votre épée, ou remettez votre épée dans le fourreau & presque jamais, *rengainez.*)

* *Rengainé.* Ce mot au figuré est assez usité, mais il est bas & burlesque. Paul *rengaine ta rétorique. Mai. Poë.* C'est à dire n'étale pas ta rétorique, ni ton éloquence. Eh! Monsieur *rengainez* votre compliment, je vous prie *Moliere.* C'est à dire trève de compliment. Rengainez vos rodomontades. *Ablancourt.*)

† * *Rengaine, s. m.* Ce mot est tout à fait bas & du petit peuple de Paris. (Il a eu un furieux *rengaine.* C'est à dire, il a eu un refus fâcheux.)

SE RENGENDRER, *v. r.* S'engendrer de nouveau. (Il se rengendre toûjours de la vermine. Des pierres se rengendrent dans la vessie.)

† SE RENGORGER, *v. r.* Il se dit ordinairement des femmes, c'est à dire, qu'elles aprochent leur menton de leur gorge. (Cette femme se rengorge pour paroitre plus droite, plus grasse & plus belle.)

RENGIER. Voiez *Renne.*

RENGRAISSER, *v. a.* Engraisser de nouveau. Faire devenir de plus-gras en plus-gras. (Rengraisser un cochon.)

Se rengraisser, v. r. Devenir gras de nouveau. (La maladie l'avoit fort amaigri, & à présent il se rengraisse tous les jours.)

† *Rengrégement de mal, s. m.* Augmentation de mal. (Rengrégement de mal! Surcroit de desespoir! *Moliére avare, a. 3. s. 3.*)

* *Rengregé, rengregée, adj.* Mot vieux, & qui ne peut entrer que dans le bas burlesque, en parlant de malades. (Il est rengrégé. Elle est rengrégée.)

† *Rengreger, v. a.* Augmenter le mal. (Une mauvaise emplâtre a rengrégé sa plaie.)

† *Se rengréger, v. r.* (La plaie se rengrége.)

RENGRENER, *v. a.* Terme de *Monoie.* C'est mettre les piéces fabriquées sous les fers qui les ont monoiées de sorte que les grains du Chapelet qui entourent la tête & le revers & toutes les autres parties des piéces rentrent dans le creux du coin & ne varient nullement. *Bouteroüe, livre des monoies.* (Rengrener une médaille.)

Rengrener, v. a. Engrener de nouveau. Mettre de nouveau dans la trémie. (Rengréner du blé, du seigle, &c.)

Rengrénement, s. m. Terme de *Monnoie.* Action de rengréner. (Il faût que le rengrénement soit juste, *Bouteroüe, livre des monoies.*)

RENHARDIR, *v. a.* Rendre de nouveau plus hardi. *Se renhardir, v. r.* Devenir encore plus hardi. Quelquefois il signifie seulement enhardir & s'enhardir. V. *Enhardir.*

RENIER, *v. a.* C'est nier en jurant. (On devroit sévérement punir ceux qui osent renier Dieu.) On dit aussi Renier sa foi, sa religion, sa patrie. Et il signifie desavoüer, ne pas reconnoitre.

Reniement, s. m. Prononcez *renimen.* Sorte de blasphême par lequel on renonce à Dieu. (Les renîmens & les blasphêmes sont punissables.)

† *Reniable, adj.* Qui peut être nié & desavoué. Il ne se dit qu'en cette façon de parler. *Tous vilains cas sont reniables.*

Renieur, s. m. Celui qui renie. (C'est un renieur de Dieu.)

RENIFLER, *v. n.* Faire remonter la morve dans les narines. (Il est mal-honnête de renifler.

Quoi toujours renifler,
Moucher, tousser, cracher, & toujours me parler.
Scar. D. Japhet a. 3. sc. 4.)

† *Reniflerie, s. f.* Il ne se peut dire que dans le discours comique ou familier. C'est l'action d'une personne qui renifle. (Il n'y a guère de personnes qui ne haïssent la reniflerie, parce qu'elle est dégoutante.

N'étoit-ce pas assez pour me faire enrager
Sans qu'un chien harangueur me vint aussi charger
De son hem, de sa toux, de sa reniflerie
Scaron. D. Japhet a. 3. sc. 4.)

Renifleur, s. m. Celui qui renifle. (Un petit renifleur.)

† * C'est un renifleur de perun. *Scar. Poës.*

Renifleuse, s. m. Celle qui renifle souvent. (Petite renifleuse.)

RENIVELER, *v. a.* Niveler de nouveau. Examiner si on a bien nivelé. (Il faut souvent reniveler le terrain.)

RENMAILLOTER, *v. a.* Voiez *remmailloter.*)

RENNE, *s. m.* La Martiniére dans un petit voiage des païs Septentrionnaux fait le mot de *Renne* féminin. Les hommes savans en la langue pensent qu'on le doit plutôt faire *masculin* que *féminin.* Il n'y a point à balancer là dessus. Il vaut mieux croire ces Messieurs que la Martiniére, qui ne passe pas pour un grand clerc en François. *Le Renne* donc est un animal qui nait en Laponie, qui ressemble au cerf, excepté qu'il est gris cendré, qu'il est plus grand & plus gros, que son bois a plus d'andouliers, qu'il a les piez plus courts & plus gros. *Le Renne* ne sauroit vivre hors du païs où il est né. Il sert de bête de somme aux Lapons. Ils se nourrissent de son lait & de sa chair & même ils s'habillent de sa peau. *Le Renne* ne mange que des herbes, des feuilles & de la mousse. Il ne vit qu'environ 13. ans & il a pour ennemi les loups. Quand il marche les jointures de ses jambes font un grand bruit, & ce bruit sert encore à le distinguer du cerf. Il y a des *rennes sauvages* & des rennes domestiques. *Le Renne femelle* porte quarante semaines & met bas en Mai vers la Saint Jaques & Saint Philippe: on dit un *renne mâle* & un *renne femelle.* Quelques uns apellent *le Renne, Rangier,* mais mal. *Rangier* est un peu écorché du Latin. *Rangifer.* Voiez *Jonston.*)

RENOIRCIR, *v. a.* Noircir de nouveau. (Renoircir des souliers. Renoircir un jeu de paume, &c.)

RENOM, *s. m.* Réputation. (Un renom éclatant. Avoir du renom. *Ablancourt.* Après avoir défait des gens sans renom, il marcha contre la ville de Nise. *Vaugelas. Quin. livre 8. ch. x.*)

Renommé, renommée, adj. Célèbre. Illustre. Qui a du renom. Qui a de la réputation. (Il croioit que sa gloire seroit d'autant plus illustre que ceux qu'il avoit vaincus, seroient renommez. *Vaugelas, Quin. livre 8. c. 14.*)

Renommée, s. f. Sorte de Déesse à qui les Poëtes donnent des ailes, une trompette & plusieurs bouches pour publier par tout la valeur des Héros & le mérite des grands Hommes.

Quite promptement l'armée
De l'invincible Condé,
Glorieuse *renommée,*
Qui l'as toujours secondé
Passe d'une aile légére
de l'un à l'autre hemisphére. *Sar. Poës.*

Elle aprehendoit les bruits de la renommée. *Ablancourt. Tac. An. l. 12.* Jamais la renommée ne raporte les choses au vrai. *Vau. Quin. l. 9. c. 2.*

Renommée. Réputation. Bruit que fait une personne dans le monde en faisant parler de soi. (Ils ont porté bien loin leur renommée. *Ablancourt. Tacite, Germanic.* Il ne reste plus que la renommée de toutes ces choses. *Vau. Quin. l. 3.* La Renommée de cette victoire afermit l'Asie qui branloit. *Vau. Quin. l. 7. c. 9.* Elle est riche, elle est belle, elle a tout a souhait hormis la renommée. *Gon. Epi. l. 1.* Ses défauts ont part à sa renommée. *Gon. Epit.*)

* † *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* Vieux Proverbe pour dire que la bonne réputation vaut mieux que les marques d'honneur qu'on peut porter.

Renommer, v. a. Rendre considerable. Donner du renom. (Son savoir le faisoit renommer par tout. *Ablancourt.*)

RENONCEMENT, *s. m.* Action de renoncer. (Le renoncement de Saint Pierre. *Port-Roial, Nouveau Testament.*)

Renoncer, v. a. Renier. (Avant que le coq chante vous me renoncerez trois fois. *Port-Roial, Nouveau Testament.* Si vous dites vrai, *nous la renonçons* pour notre sang. *Moliere. George Dandin, a. 2.*)

* *Renoncer.* Ce mot signifiant *Abandonner.* Quiter. Laisser, se dit dans un *sens neutre.* (Renoncer aux frivoles vanitez du monde. *Pas. l. 15.* Ils sont devenus si injustes qu'il faudroit que j'eusse renoncé à Jesus-Christ & à son Eglise si je ne détestois leur conduite. *Pas. l. 15.* Elle renonce au monde avant que de vieillir. *Moliere. Misantrope, a. 5. s. 4.* Renoncer au repos de la vie.)

Renoncer. Terme de *Palais,* qui signifie Céder & quiter à ses créanciers des biens qui en qualité d'héritiers nous viennent de la succession de quelque personne soit pere & mere, ou parens. (Renoncer à la succession de son pere. Renoncer à la succession de son oncle.)

Renoncer. Ce mot en terme de *jeu de cartes* se dit aussi dans un *sens neutre,* & veut dire jetter une carte d'un point différent de celui qui joüe le prémier quoi qu'on ait des cartes de ce point. (Qui renonce perd.)

En ce sens, on dit *renonce, s. f.* qui est l'action de renoncer. (Payer la renonce.)

Renonciation, s. f. Terme de *Palais.* C'est un acte par lequel on renonce à quelque bien à cause des dettes à quoi ce bien est obligé. (Il n'y a plus de societé, elle est rompuë sans qu'il soit besoin d'une renonciation plus expresse. *Patru, plaidoié 6.*)

Rénoncule, s. f. Morin, Traité de la culture des Fleurs, p. 173. fait *rénoncule,* masculin, mais les autres fleuristes que j'ai consultez sur ce mot croient *rénoncule* féminin. Les Dames de qualité à qui j'ai demandé ce qu'elles en pensoient n'ont point hésité à faire *rénoncule* féminin, & ainsi c'est une faute que de le faire de l'autre genre. *La rénoncule* est une sorte de plante qui fleurit en Mai, qui est d'un jaune doré, d'un jaune pâle, d'un jaune orange, qui est rouge à fleurs doubles, ou qui est blanche & à fleurs doubles. (Une belle rénoncule. Une rénoncule simple. Une rénoncule double. Il y a aussi des rénoncules couleur de rose, qui sont fort belles.)

RENOVATION, *s. f.* V. *Renouvellement.*

RENOUÉE, *s. f.* Sorte de plante médicinale, qui croit par les chemins.

* RENOUËMENT, *s. m.* C'est l'action de renouer. Il ne se dit guère

guère au propre. Et au figuré il ſignifie, *reconciliation.* [C'eſt un renouëment d'amitié.]

RENOÜER, *v. a.* Noüer de nouveau. (Renoüer ſa jarretiére. Renoüer les cordons de ſes ſouliez.)

* Il bégaioit encore & tâchoit à renoüer les miſérables piéces de ſa harangue. *Vaugelas, Quin. l. 7. c. 2.* C'eſt à dire, il tâchoit à raſſembler & à rejoindre les parties de ſa harangue.

* *Il renoüa* bientôt la converſation. *Scaron, Rom. 1. partie, c. 2.*

Renoüeur, *ſ. m.* C'eſt celui qui remet les os diſloquez & que le peuple de Paris apelle *bâilleur.*

RENOUVEAU, *ſ. m.* Ce mot ſignifie le *printems*, mais il n'eſt pas ſi fort que le mot de *printems* & même il n'entre guère que dans la converſation & dans le ſtile le plus ſimple. (Tout entre en amour au renouveau.)

Renouveller, *v. a.* Recommencer. (Ils étoient bien aiſes de voir *renouveller* la ſédition. *Ablancourt. Hiſt. l. 3. chap. 2.* Renouveller l'alliance. *Ablancourt.*)

* *Renouveller.* Remettre en vigueur quelque loi, quelque édit, quelque ordonnance. Faire revivre. Reſſuciter. Exciter. Rallumer. (On *renouvela* en ce tems-là les ſanglans édits de la Reine Eliſabet. *Patru, éloge de M. de Belliévre.* Mon Dieu renouvellez l'eſprit de juſtice & de vertu au fonds de mon cœur. *Port-Roial.*)

Renouvellement, *ſ. m.* Commencement nouveau. (Ce fut un renouvellement de pleurs. *Vau. Quin. l. x. c. 6.* Demander le renouvellement de la grace de Dieu. *Port-Roial.* Le renouvellement de l'année. Le renouvellement d'une douleur, &c.)

RENSEMENCER, *v. a.* Enſemencer de nouveau. (Renſemencer une terre parce que la prémiére ſemence n'avoit pas profité.)

RENTAMER, *v. a.* Entamer de nouveau. (Rentamer un pain. Ce pain avoit été entamé d'un côté, & on l'a rentamé de l'autre.)

* *Rentamer un diſcours.* C'eſt reprendre un diſcours qui avoit été interrompu.

RENTASSER, *v. a.* Entaſſer de nouveau. [Rentaſſer du blé.]

RENTE, *ſ. f.* Profit que rend tous les ans quelque fonds de terre. Somme d'argent qui revient tous les ans de quelque argent mis à conſtitution, ou à fonds perdu. (Rente annüelle, courante, coutumiére, conſtituée, foncière, viagére. La rente court. *Moliére.* Heureux qui vit de ſes rentes, il eſt éxent d'être ſujet à quelque heureux faquin. Ses rentes viennent tous les ans. *Mol.* Mettre à rente. *Ablancourt.* Conſtitüer une rente ſur quelque bien. *Le Mait.* Il a mis ſur les nouvelles rentes de l'hôtel de ville de Paris. Créer, fonder des rentes. Reduire, diminuër, retrancher, amortir, étendre des rentes. Lever, tirer, augmenter, recevoir, païer des rentes.)

Renter, *v. a.* Donner des rentes. (Renter un Couvent, un hôpital, &c.)

Renté, *rentée*, *adj.* Qui a des rentes. Qui eſt riche à cauſe des rentes qu'il a. (Le poëte Chapelain étoit le mieux renté de tous les beaux eſprits. Voiez *la 9. Satire de Dépreaux.* Une maiſon bien rentée.)

Rentier, *ſ. m.* Celui qui a une rente ſur l'hotel de ville de Paris. Voiez *l'Ordonnance nouvelle de Paris c. 31. article 6.* (Les rentiers de l'hotel de ville de Paris ſont païez regulièrement tous les ſix mois. La Tontine eſt diviſée en 14. claſſes de rentiers.)

† *Rentier.* Ce mot en parlant des rentes de l'hôtel de ville de Paris ſignifie *païeur des rentes*, mais il ne ſe dit guère que par raillerie, ou dans le ſtile le plus bas, comme dans quelque Epigramme, ou Vaudeville. (Par exemple.

Vous demandés pour quelle afaire
Boileau *le rentier* aujourdhui
En veut à Dépreaux ſon frére.
C'eſt qu'il fait des vers mieux que lui.)

Rentier. Il ſe dit auſſi de ceux qui doivent des rentes.

Rentier. Fermier. V. *Fermier.*

RENTERRER, *v. a.* Enterrer de nouveau. Remettre en terre. (Renterrer un corps qu'on avoit exhumé pour le viſiter. Renterrer des arbres. Renterrer un tréſor.)

RENTOILER, *v. a.* Regarnir de toile. (Rentoiler un tablier à dentelles.)

RENTONNER, Entonner de nouveau. Remettre dans un tonneau. (Rentonner du vin dans un autre tonneau.)

RENTORTILLER, *v. a.* Retordre. Tordre de nouveau.

Se rentortiller, *v. r.* S'entortiller de nouveau. Se replier. (Les cheveux qu'on a détortillez ſe rentortillent ſouvent d'eux mêmes. On dit que les ſerpens ſe rentortillent, quand ils ſe replient & font pluſieurs tours.)

RENTRAIEUR, *ſ. m.* Celui qui rentrait, dégraiſſe & détache les habits. (C'eſt un fort bon rentraieur.)

Rentraire, *v. a.* Terme de *Tailleur.* C'eſt joindre deux morceaux d'étoffe & les coudre. Ce verbe *rentraire* n'eſt pas uſité en tous ſes tems. *Je rentrais. J'ai rentrait. Je rentrairai. Que je rentraiſe. Je rentrairois Rentraiant.* (Il faut vite rentraire cela.)

Rentraiture, *ſ. f.* Terme de *Tailleur.* Choſe rentraite. (Il faut paſſer le carreau ſur les rentraitures.)

RENTRAINER, *v. a.* Entrainer ce qui avoit été amené. (Le reflus de la Mer rentraine le ſable que le flus avoit amené.)

RENTRER. Ce verbe eſt *neutre paſſif. Je rentre. Je rentrai. Je ſuis rentré.* C'eſt entrer de nouveau. (Rentrer dans la maiſon. Il rentra hier à ſon logis qu'il étoit plus de minuit. Je ſuis rentré ſans qu'on m'ait aperçu.)

* *Rentrer dans ſoi-même* à l'exemple des Sages. C'eſt à dire, décendre en ſoi même & ſe conſidérer ſoi même par de ſérieuſes réfléxions.

* *Rentrer dans ſon devoir. Ablancourt, Tacite, Hiſtoire, liv. 1. ch. 3.* C'eſt ſe remettre à ſon devoir.

† * *Rentrer en danſe.* Proverbe pour dire, ſe rengager dans quelque embarras dont on étoit ſorti.

† *Rentrée*, *ſ. f.* Terme de *Chaſſe.* C'eſt le tems que le gibier rentre dans le bois, le matin, & auquel on ſe met à l'afût pour le tirer.

RENVAHIR, *v. a.* Envahir de nouveau. (Renvahir un païs.)

RENVELOPER, *v. a.* Enveloper de nouveau. Il faut renveloper cela.)

RENVENIMER, *v. a.* Envenimer de nouveau. (Une méchante emplâtre a renvenimé ſa plaie.)

* *Renvenimer.* Il ſe dit *au figuré*, parlant des perſonnes & ſignifie les aigrir & animer de nouveau les unes contre les autres.

RENVERSER, *v. a.* Mettre à la renverſe. Jetter & coucher par terre avec éfort. (La province fut déſolée par une tempête qui *renverſa* les blez. *Ablancourt, Tac. An. l. 16. c. 4.* Il *renverſoit* tous ceux qui s'opoſoient à lui. *Ablancourt. Tac. Hiſt. livre 3. ch. 4.*

Renverſer. Jetter avec violence quelque choſe ſur quelqu'un. Ils *renverſérent* ſur eux une machine qui tombant avec un grand fracas écraſa tout ce qu'elle rencontra. *Ablancourt, Tac. Hiſt. livre 3. chap. 4.*)

* *Renverſer.* Ruiner. Détruire. Perdre. Bouleverſer. C'eſt une doctrine capable de *renverſer* toutes les familles. *Paſcal, c. 6.* Ils *renverſent* toute la morale Crétienne par des égaremens ſi étranges. *Paſcal, l. 8.* Il ne lui reſte que la honte d'avoir travaillé pour *renverſer* l'état. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.* Nous avons préparé une bonne batelie pour *renverſer* ce deſſein. *Moliere.*)

* *Renverſer.* Terme de *Guerre.* C'eſt rompre. Défaire. Mettre en déſordre. (Renverſer un bataillon. *Ablancourt.* Il fut ataqué par une troupe de Barbares qui *renverſa* du prémier choc les archers. *Ablancourt, Ar. l. 1.*)

Se renverſer, *v. r.* Mettre ſon corps à la renverſe, & préſque ſans deſſus deſſous. (Il y a de certains ſauts perilleux où l'on ſe *renverſe* pour les faire.)

* *Se renverſer.* Ce mot ſe dit en Terme de *Guerre*, & veut dire Se confondre. Rompre ſes rangs & ſe mêler à cauſe de quelque malheur ſurvenu. (Auſſi-tôt que le milieu plia, les deux ailes ſe *renverſerent* & prirent la fuite. *Ablanc. Rétorique livre 1.* Les ſoldats, voiant leurs Chefs tuez, ſe renverſérent ſur leurs troupes, & mirent la confuſion. *Hiſt. du Roi Jean, l. 1. ch. 9.*)

Renverſé, *renverſée*, *adj.* Qui eſt à la renverſe. Qui eſt jetté par terre. (L'Empereür fut renverſé dans la boüe. *Ablancourt, Tac. Hiſt. l. 1.*)

* *Renverſé*, *renverſée.* Détruit. Ruiné. Mis en déſordre. (Deſſein renverſé. Bataillon renverſé. Famille renverſée.)

* *Renverſement*, *ſ. m.* Déſordre. Déreglément. (Il étoit étonné du *renverſement* que cette doctrine apportoit dans la morale. *Paſcal. l. 4.* Quel renverſement, mes Péres, & qui ne voit à quel excès il peut conduire. *Paſcal, l. 14.*)

* *Renverſement.* Ruïne. Deſtruction. (Le renverſement des autels eſt un témoignage de la perfidie de l'Ante-Chriſt. *Mancroix, Schiſme, livre 2.*)

A la renverſe, *adv.* Sur le dos. (Tomber à la renverſe. *Ablancourt, Luc.* Jetter à la renverſe. *Scaron.*)

Renverſeur, *ſ. m.* Celui qui renverſe. Il ne ſe dit qu'en riant. On l'a dit en parlant des faiſeurs d'Anagrammes.

[Et ſur Parnaſſe nous tenons
Que tous *ces renverſeurs de noms*
Ont la cervelle renverſée. *Colletet.*]

RENVIER, *v. n.* Terme de Jeu *de Hec.* C'eſt rehauſſer ſur l'envi.

† * *Renvier*, *v. a.* Exceller par deſſus un autre. (Il le renvie ſur lui.)

Renvi, *ſ. m.* C'eſt l'argent qu'on met au jeu pour renvier ſur ſon compagnon. (Il a fait un renvi de dix piſtoles. Gagner le renvi.)

RENVOI, *ſ. m.* Ce mot ſignifie proprement, l'action de renvoier quelque choſe au lieu d'où il avoit été amené. (Le renvoi des marchandiſes, des lettres, des chevaux, des caroſſes, &c. En ce ſens on dit des chevaux de renvoi. Prendre la commodité d'un caroſſe, ou d'une litiére de renvoi.)

Renvoi. Il ſignifie quelquefois *réflexion*, rejailliſſement. (Le renvoi de la lumiére. Le renvoi d'une bale.)

Renvoi. Terme de *Palais.* C'eſt une ordonnance par laquelle on renvoie la cauſe devant le Juge du défendeur. *Renvoi en matiére de privilégié* eſt un acte par lequel un ſergent renvoie la cauſe devant le Juge du privilégié. Les renvois ont été reçus afin que les Juges n'entreprennent point les uns ſur les autres. Voiez *Ragueau, droits roiaux.*

Renvoi. Petite remarque qu'on fait avec la plume pour renvoier d'un endroit d'une choſe écrite à une autre. [Faire des renvois.]

[On fait des renvois dans les Dictionnaires, qu'on exprime par ce mot. *Voiez.* Les indices des livres ſont des renvois aux pages du livre où l'on traite de la choſe dont le mot eſt dans l'indice.)

Renvoi. Il ſignifie auſſi quelquefois un refus. (Le renvoi d'un préſent eſt déſobligeant)

Renvoier, *v. a.* Envoier de nouveau. Envoier à une perſonne ce qu'elle nous a envoié. Envoier. (Il m'avoit envoié une demi douzaine de bouteilles de vin d'Eſpagne, mais je les lui ai renvoiées. Il ſufit de vous renvoier à Meſſieurs de Saint Roc & de Saint Paul qui vous témoigneront le contraire. *Paſc. l. 9.* Il a renvoié ſes chevaux, & il s'eſt embarqué.)

* *Renvoier.* Rechaſſer, refléchir. (Un joüeur *renvoie* la bale avec la raquette, le mur la renvoie, c'eſt à dire la fait refléchir. Un miroir renvoie les raions de la lumiére, une plaque de métal miſe contre la cheminée renvoie la chaleur dans la chambre.)

Renvoier. Terme de *Palais.* Ce mot ne ſe dit que des Juges ſupérieurs. (La Cour a *renvoié* les parties devant leur Juge naturel. La Cour a *renvoié* le criminel à ſon prémier jugement.)

Renvoier. Terme de *Capucin* & d'autres Religieux. C'eſt redonner à un novice ſes habits du monde & le mettre hors du Couvent parce qu'on ne le trouve pas propre pour demeurer en religion. (Les Capucins renvoient tous les ans pluſieurs novices.)

RÉNURE, ou *rainure*, *ſ. f.* Terme de *Ménuiſier & de Sculpteur en bois.* C'eſt une maniere de conduit qu'on fait dans le bois qu'on met en œuvre. [Faire une rénure. Pouſſer une rénure. Mettre en rénure.]

R E P.

REPAIER, *v. a.* Païer une ſeconde fois, païer de nouveau. (Il faut païer une dette qu'on a paiée au préjudice d'une ſaiſie.)

REPAIRE, *ſ. m.* Lieu où ſe retirent de certaines bêtes farouches. (Ataquer une bête farouche dans ſon repaire.)

* *Repaire.* Ce mot ſe dit au figuré, & toujours en mauvaiſe part, & il veut dire un lieu ou ſont retranchez & où ſe barent des ſoldats contre les ennemis. (Il faut forcer ce *repaire.* La Cavalerie eut ordre de ſacager ce *repaire* de traitres & de les faire paſſer au fil de l'épée. *Vaug. Q. Curce. l. 7. ch. 5.*)

†* *Repaire.* Il ſe dit dans le ſatirique. C'eſt l'endroit du corps ou ſe tiennent les morpions. (Un *repaire* de morpions. *S. Amant.*)

* *Repaire.* Terme de quelques *Artiſans.* Il vient du Latin *repaire* qui ſignifie trouver. C'eſt une marque que les ouvriers font ſur les piéces d'un ouvrage, qui ſe démontent, afin de *trouver* l'endroit où chaque piéce doit être miſe quand on les veut aſſembler. (Marquer le repaire. Chercher, trouver, connoitre le repaire.)

REPAITRE. Ce mot eſt ordinairement *neutre* au propre ; & il ſe dit des hommes & des bêtes. C'eſt manger. *Je repais, tu repais, il repait, nous repaiſſons. Je repaiſſois. J'ai repu. Je repus, repaiſſant.* (Je ſuis d'avis que nous marchions juſques à ce qu'il ſoit heure de repaitre. *Ablancourt, Rétor. l. 6. chap. 3.* Après avoir repu, l'armée paſſa la riviére. *Ablancourt, Rétor. liv. 3. ch. 2.* Faire repaître les troupes. *Ablancourt.* Faire repaître le bétail. *Ablancourt.*)

* *Repaître.* Ce mot au *figuré* eſt *actif.* [Exemples.

* Repaître de vent & de fumée. *Gon. Epi. liv. 3.*

* Il tâche à me repaître d'eſpérances. *Ablancourt.*

* L'amitié qui regne parmi les Italiens, n'eſt qu'un fantôme qu'on repaît de reverances. *S. Amant. Rome ridicule.*)

Se repaître, *v. r.* Se nourrir de quelque choſe. (Les bêtes ſe repaiſſent d'herbes.)

* *Se repaitre* de ſonge & de chiméres. *Port-Roial, Education du Prince.*

RÉPAISSIR, *v. a.* Rendre plus épais, *v. n.* Devenir plus épais, Se répaiſſir, *v. r.* Voiez *Epaiſſir.*

REPAITRIR. Voiez *Repétrir.*

RÉPANDRE, *v. a.* Verſer. (Charmante nuit répan ſur nous tes pavots. *Moliere.* Répandre de larmes. Répandre des pleurs. *Voiture, Poëſ.* Il étoit acoutumé à répandre le ſang. *Ablancourt, Tac. Ann. liv. 12.* Quelle manie de verſer dans un vaiſſeau qui répand de tous côtez. *Vaugelas, Quin. liv. 8. c. 8.*)

* *Répandre.* Diſperſer. (Il avoit coutume de répandre ſes forces en divers endroits. *Ablancourt, Tac. An. l. 3.* Répandre la guerre par tout. *Ablancourt, Tac. Agricola.*)

Se répandre, *v. r. Je me répand, je me ſuis répandu. Je me répandis.* S'étendre. Se diſperſer. (La ſéve qui ſe répand en trop grande quantité, ne peut faire groſſir les fruits. Se répandre par toute la terre. *Paſcal, l. 5.*)

* Il faut que la civilité ne *ſe repande* point en paroles, ni en louanges. *Port-Roial, Education du Prince.* En ſe répandant en des témoignages extérieurs d'amitié envers les hommes la charité ſe nourrit & ſe fortifie elle-même. *Port-Roial, Education du Prince.*

†* *Se répandre.* Se laiſſer tomber par terre. (Il s'eſt laiſſé répandre ſur les montées.)

RÉPARABLE, *adj.* Qu'on peut réparer. (Faute qui n'eſt pas réparable.)

† *Reparateur*, *ſ. m.* Ce mot ſignifie celui qui fait des réparations. Mais il n'eſt pas guère en uſage. Le Patriarche Noé fut le réparateur du genre humain. Le Cardinal de Richelieu fut le Réparateur de la Sorbonne.)

Réparation, *ſ. f.* Rétabliſſement d'une choſe en ſon prémier état. (Etre obligé à toutes les réparations de quelque maiſon.)

Réparation. Acte qu'on paſſe au grèfe, par lequel on avouë que la perſonne qu'on avoit injuriée eſt une perſonne d'honneur & ſans tache à ſa réputation. (Etre obligé à faire réparation d'honneur à quelcun.)

* *Réparation.* Ce mot ſe dit quelquefois en riant & ſans parler *Palais.* (Pour réparation de mon honneur, on me dreſſera un grand pavillon de gaſe. *Voiture, l. 9.* Le Sieur un tel a été condanné par Apollon à faire réparation d'honneur au bon ſens qu'il a outragé dans ſes vers.)

Réparer, *v. a.* Remettre en ſon prémier état une choſe qui a reçu quelque dommage. Rétablir. (Réparer une brèche.

* Réparer ſa perte.

* Réparer l'honneur.

Réparer. Terme de *Sculpteur.* Oter les barbes & ce qui ſe trouve de trop fort dans les joints des ouvrages qui ont été jettez en moule. (*Bien nettéier & bien reparer une ſtatuë.*)

REPARLER, *v. n.* Parler de nouveau. (Il lui a reparlé.)

REPAROITRE, *v. n.* Paroitre de nouveau. (La Comette qui avoit diſparu commence à reparoitre.)

REPARTIE, *ſ. f.* Réponſe. (Repartie bonne, ſubtile, pronte, adroite, ingénieuſe, plate, froide, impertinente. Il a la repartie pronte.)

REPARTIR, *v. a.* Partager une ſeconde fois. *Je repartis, tu repartis, il repartit, nous repartiſſons. Je repartiſſois. Je repartis. J'ai reparti. Que je repartiſſe.* Ce verbe n'eſt pas uſité en tous ſes tems & dans les tems inuſitez on ſe ſert du mot *partager de nouveau.* (Le partage fait, il faut repartir de nouveau ce qu'on avoit partagé. Il faut couper cela en deux & le repartir en trois, pour avoir ſix parties égales.)

Repartir. Il ſe dit auſſi des ſommes qu'il faut diviſer en pluſieurs autres avec une certaine proportion. (Il faut repartir cette ſomme ſur tous les habitans de la Paroiſſe.)

Repartir. Il ſignifie auſſi partir une ſeconde fois. (On a obligé ce courrier à repartir le même jour qu'il étoit arrivé.)

Repartir. Repliquer. *Je repars, J'ai reparti. Je repartis.* (Il lui repartit une aſſez plaiſante choſe. Il lui repart avec eſprit qu'il mourroit plûtôt que de changer.)

Repartition, *ſ. f.* L'action de repartir. Il ſe dit des choſes qui ſe partagent & ſe diſtribuent. (Faire la repartition d'une ſomme. Faire la repartition des quartiers d'hiver, des tailles, &c.)

REPAS, *ſ. m.* Diné, ou ſoupé. Régal qu'on fait à quelqu'un en lui donnant à manger. (Un bon, un grand ; un ſuperbe, un magnifique repas. Prendre ſon repas. C'étoit un repas bien trouſſé. *Moliere.*)

REPASSER, *v. a.* Paſſer une ſeconde fois. (Repaſſer la riviére. *Ablancourt*)

* *Repaſſer.* Faire reſſouvenir. Répréſenter. Faire paſſer dans le ſouvenir, ou dans l'eſprit. Rouler dans ſon eſprit ou ſon ſouvenir. Ruminer. Penſer. (Il repaſſe en ſon eſprit tout ce qui lui étoit arrivé. *Ablancourt, Tac. An. l 2.* Il repaſſa tous les ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat. *Ablancourt, Tac. An. liv. 11.*)

* *Repaſſer.* Recorriger. Revoir. Rajuſter. (Repaſſer attentivement ſur votre paraphraſe. *Port-Roial, Lettre au Pére Adam.*)

* *Repaſſer.* Terme de *Comédien.* Répeter. (Les comédiens doivent repaſſer leurs piéces en particulier avant que de les joüer en public.)

†* *Repaſſer.* Mot qui ſe dit en parlant de *femmes* ou de filles dont on a eu la derniére faveur (On dit que Caligula débaucha & *repaſſa* toutes ſes ſœurs.)

Repaſſer. Terme de *Jardinier.* Paſſer le rateau ſur les allées. (Repaſſer les allées.)

Repaſſer. Terme de *Coutelier. & de Barbier.* Ce mot ſe dit en parlant *de raſoir*, & il ſignifie *afiler ſur la pierre.* (On repaſſe les raſoirs avant que de s'en ſervir. (Il ſignifie auſſi aiguiſer ſur la meule & ſur la pierre afin de faire mieux couper. (Repaſſer une ſerpe.)

Repaſſer, *v. a.* Terme de *Boulanger.* C'eſt remettre au four du pain raſſis, afin de le ratendrir. (Il faut repaſſer ces pains qui ſont cuits d'avant hier.)

Repaſſer. Terme de *Blanchiſſeuſe de menu.* C'eſt mettre un linge mouillé ſous le linge qui eſt ſéché, & détirer proprement le linge ſéché pour en acommoder les ourlets. (Il faut repaſſer ce linge)

Repaſſer. Ce mot en Terme de *Blanchiſſeuſe de menu* ſignifie auſſi *polir avec le fer.* Ainſi on dit. (Repaſſer le linge avec le fer. Repaſſer le point au fer. On dit auſſi *repaſſer le point à l'ivoire.* C'eſt l'ajuſter & le relever avec une dent d'ivoire après qu'on l'a repaſſé au fer.)

†* *Repaſſer.* Mot burleſque pour dire *maltraiter.* (On lui a repaſſé ſon bufle à grands coups de bâton.)

REPAVER, *v. a.* Paver de nouveau. (Repaver une cour qu'on avoit dépavée.)

REPEIGNER, *v. a.* Peigner de nouveau. (Repeigner une perruque. Repeigner du lin, du chanvre, &c.)

REPECHER, *v. a.* Pêcher de nouveau. (Repêcher un étang. Repêcher un corps, des marchandiſes, &c.)

REPEINDRE, *v. a.* Peindre de nouveau. *Je repein. J'ai repeint. Je repeignis.* (Repeindre un bras, ou quelque autre choſe a été mal peint.)

REPENDRE, *v. a.* Pendre une autre fois. (Il faut rependre ce tableau qui eſt tombé.)

REPENSER, *v. n.* Penſer de nouveau. (Repenſer à quelque choſe. *Arnaud.* Repenſez mûrement à vos actes tragiques. *Godeau, Poëſies.* Sans ceſſe je penſe & repenſe en vos divins apas.)

REPENTANCE, *ſ. f.* Mot un peu vieux, au lieu duquel on dit plus-ordinairement *repentir.* (Avoir repentance de ſes péchez.)

REPENTIR, *ſ. m.* Regret. (Repentir cuiſant, grand, vrai, ſincère. Son repentir a touché le cœur de Dieu.)

Se repentir, v. r. Je me repens. Je me ſuis repenti. Avoir regret. Etre marri. [Charles Quint n'eut pas plûtôt quité l'Empire qu'il s'en repentit. Voiez *Strada hiſtoire de Flandre l.* 1. Qui ſe repent, ſe punit. *Prov.*)

Repentant, repentante, adj. Qui ſe repent. Qui a regret. (Triſte & repentant d'avoir trop entrepris, le baiſer que je pris je ſuis prêt de le rendre. *Voi. Poëſ.*)

Repenties, ſ. f. pl. On donne ce nom à un Monaſtère des femmes qui ont mal vécu, qui ſe ſont converties & qui font pénitence. (Elle a été miſe aux Repenties.)

REPERCER, *v. a.* Percer une ſeconde fois. (Repercer un muid, un mur, &c.)

REPERCUSSIF, *adj.* Terme de *Chirurgien.* Ce mot vient du Latin. C'eſt a dire, Qui repercute. (Medicament repercuſſif. Medicament qui a une propriété repercuſſive.)

Repercuſſif, ſ. m. Terme de *Chirurgien.* Remède qui repercute. (Se ſervir de repercuſſifs.)

Repercuſſion, ſ. f. Ce mot eſt preſque hors d'uſage.

Repercuter, v. a. Terme de *Chirurgien.* C'eſt faire rentrer en dedans. [L'oxicrat ſert à repercuter la chaleur en dedans.]

REPERDRE, *v. a.* Perdre une ſeconde fois, perdre ce qu'on avoit regagné. (Il avoit perdu cent piſtoles, il les avoit regagnées & continuant à jouër, il les a enfin reperduës.)

Repère. Voiez *repaire.*

REPERTOIRE, *ſ. m.* Lieu où l'on trouve ce qui regarde quelque matiére. (Le Poliantea eſt un repertoire pour quantité de demi-ſavans.)

†* Le Docteur Launoi qui eſt mort en l'année 1678. étoit un *repertoire* pour tout ce qui regardoit les choſes éccléſiaſtiques.

REPESER, *v. a.* Peſer de nouveau. [Repeſer à la maiſon ce qu'on a acheté au marché, pour voir ſi l'on y trouve le poids.)

Repeſer, v. a. Il ſe dit au figuré. [Peſer & repeſer quelque choſe en ſon eſprit.)

REPETER, *v. a.* Redire de nouveau. Rebatre la même choſe. (L'Eco repéte la voix. Les livres de Monſieur un tel ſont aſſez bien écrits, mais il y repéte tant de fois la même choſe qu'il fait bâiller le lecteur.)

Repéter. Faire des repétitions d'humanitez, ou de Philoſophie. (Il gagne malheureuſement ſa vie à repeter la Rétorique & la Philoſophie dans l'Univerſité.)

† *Repeter.* Terme de *Palais.* Reprendre quelque choſe ſur quelqu'un. (Repeter quelque choſe ſur une perſonne. *Le Mait.*)

Répétition, ſ. f. Prononcez *répéticion.* Redire. (Répetition inutile, vitieuſe, ennuieuſe, languiſſante, néceſſaire, utile. Elegante, agréable, belle, vive. La répétition ſert ſouvent à la clarté. Répétition qui eſt en grace. Lorſque la répétition n'eſt ni néceſſaire ni figurée, elle eſt vitieuſe, mais elle eſt néceſſaire lorſqu'elle rend le diſcours plus clair, plus françois & plus ſoutenu.)

Répétition. Terme de *Colège.* Explication nouvelle des leçons qu'on a faites en claſſe. Explication des leçons qu'on doit faire en claſſe. Récit de tout ce qu'on a veu durant une ſemaine. (Faire des répétitions. Ses répétitions lui valent quelque choſe. Le Samedi on fait une répétition de tout ce qu'on a veu toute la ſemaine.)

Répétition. Terme de *Rétorique.* Figure qui conſiſte à répéter avec grace les mots dans une même période. Comme, (mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'abandonnez-vous ?

On peut croire, ſans croire mal,
Que Guillot eſt un animal.)

Répétition. Terme de *Comédien.* C'eſt le récit qui ſe fait en particulier de la piéce qu'on doit jouer en public. (Premiére répétition d'une piéce. Le Poëte aſſiſte ordinairement aux répétitions de ſes piéces.)

Répétition. Terme de *Palais.* Action par laquelle on répéte quelque choſe ſur quelqu'un. C'eſt une répétition de deniers à faire ſur un particulier.)

Répetiteur, ſ. m. Sorte de maître qui va en la vile répeter le Grec, le Latin, la Philoſophie ou la Téologie à quelques écoliers. (Un bon répetiteur. Donner un répetiteur à un écolier.)

REPÉTRIR, *v. a.* Pétrir de nouveau. (Repétrir de la pâte. Il faut repétrir cette terre à potier.)

REPEUPLER, *v. a.* Peupler de nouveau. (Colonie qui va repeupler le païs. *Abl.*)

Repeuplement, ſ. m. L'action de repeupler. (Travailler au repeuplement d'un païs. On dit auſſi. Le repeuplement d'une forêt.)

Repic, ſ. m. Terme de *Piquet.* Coup remarquable au jeu de piquet qui vaut quatre-vint & dix points. (Faire repic. Empêcher le repic.)

[† * Vous alez faire *repic & capot* tout ce qu'il y a de galand à Paris. *Moliere, prét, ſc. 9.*]

REPILER, *v. a.* Piler une ſeconde fois. (Il faut repiler cette poudre afin qu'elle puiſſe paſſer par le tamis.)

REPIQUER, *v. a.* Piquer de nouveau. (Repiquer un matelas, un corps de jupe, une courtepointe. Les Maſſons parlent auſſi de repiquer la pierre.)

REPIT, *ſ. m.* Il eſt plus de *Palais* que du diſcours ordinaire & il ſignifie Délai de 3. de 4. ou de 5. ans que pour de valables raiſons on donne aux débiteurs afin d'empêcher les créanciers de les pourſuivre pendant ce tems là. Je vous donne répit de ſix mois pour ce que vous me devez. *Voit. lett.* Obtenir des lettres de répit.)

REPLACER, *v. a.* Remettre une choſe dans la place d'où on l'avoit ôtée. (Replacer un banc dans une Egliſe.)

REPLAIDER, *v. a. & n.* Plaider de nouveau. Rentrer en procès. (Leur different ſembloit être terminé, mais ils replaident de nouveau. (Il ſignifie auſſi plaider pluſieurs fois, (Aprés avoir bien plaidé & *replaidé*, il faut enfin s'accommoder.)

REPLANCHEIER, *v. a.* Faire de nouveaux planchers. (Replancheïer une chambre.)

REPLANTER, *v. a.* Planter de nouveau.) Comme les pins & les ſapins ſont très délicats & très-difficiles à reprendre, il eſt néceſſaire de les *replanter* fort jeunes.)

REPLATRER, *v. a.* Plâtrer de nouveau. Renduire de Plâtre. Replâtrer un mur.)

* *Replâtrer ſes défauts, ſa faute.* C'eſt les couvrir & les excuſer.

REPLET, *replete, adj.* Gros & gras. (Un homme gras & replet. Elle eſt replette.)

Repletion, ſ. f. Trop d'embon-point. Ce qui remplit trop quelque partie. *Deg.* (Sa maladie vient d'une trop grande repletion.)

REPLEUVOIR, *v. a.* Pleuvoir de nouveau. (Il commence à repleuvoir.)

REPLIER, *v. a.* Plier de nouveau. (Replier du linge, des habits, &c.)

* *Se replier, v. r.* Se refléchir. (La peine que l'ame a de ſe replier ſur elle même, la rebute. *La Chamb.*)

Repli, ſ. m. Pli. (Il croit que l'amour eſt en embuſcade dans les rides & les replis de la peau de ſa vieille maitreſſe.

Il arme en ſa faveur mile horribles ſerpens,
Qu'on voit à longs replis dans la plaine rempans.
Godeau., Poëſ. 2. part. egl. 5.)

Répli. Partie du bas de la lettre parenté qu'on a pliée, & en ce ſens on dit (Sur le repli des lettres patentes eſt écrit, *luës, publiées & regitrées.*)

* *Repli.* Endroit le plus caché & le plus ſecret. (Les lumiéres de Dieu découvrent nos défauts juſques dans les replis de nos ames. Les replis du cœur. *Moliere, Tart. a.* 5.)

Repli, ſ. m. Il ſe dit en termes de *Manège*, des ſillons ou inégalitez qui ſont dans la bouche d'un cheval. On les apelle auſſi *crans.* Voiez *cran.*

REPLIQUE, *ſ. f.* Réponſe. (Il m'a fait une impertinente réplique.)

Replique. Terme de *Palais.* Réponſe que l'Avocat qui a plaidé le prémier fait aux moiens de l'Avocat qui a plaidé après lui & contre lui. (Demander la replique.)

Repliques Terme de *Palais.* Réponſe par écrit à ce que notre averſe partie a dit contre nous dans ſes écritures. Fournir de repliques.)

Repliquer, v. a. Répondre. Repartir à ce qu'on nous dit. (Repliquer une plaiſante choſe à quelqu'un.)

REPLISSER, *v. a.* Pliſſer de nouveau. Pliſſer une choſe qui s'eſt dépliſſée. (Repliſſer un poignet de chemiſe.)

REPLONGER, *v. a.* Plonger de nouveau. (Il l'a replongé dans l'eau.)

Se replonger, v. a. Se plonger de nouveau. (Se replonger dans la mer. *Vaug. Quin. l.* 4.)

* *Se replonger.* Il ſe dit auſſi au *figuré*, & ſignifie ſe rengager, s'abandonner de nouveau. (Il s'eſt replongé dans le vice, dans la débauche, &c.)

REPOLIR, *v. a.* Polir de nouveau. (Repolir du fer, de l'acier, ou autre métal.)

* Poliſſez & *repoliſſez* ſans ceſſe votre ouvrage. *Dépreaux.*

REPOLON, *ſ. m.* Terme de *Manege.* Demi-volte d'un cheval, formée en cinq tems. Quelques uns apellent *repolon* le galop d'un cheval l'eſpace d'un demi-mile.

RÉPONDRE, *v. a.* On écrit auſſi *reſpondre.* Il vient du Latin *reſpondere*, mais l's ne ſe prononce point en François dans le mot de *répondre*, ni dans tous ſes dérivez qui commencent par une *r. Je répond. J'ai répondu. Je répondrai.* (Répondre quelque choſe de fort au premier chef de l'acuſation. *Abl.*)

Répondre. Etre caution. Aſſurer. Le mot de *répondre* en ce ſens eſt une maniére de *verbe neutre* & ne régit point d'acuſatif. (Prenez bien garde pour qui vous répondez. *Arn.* Ses ſer-

vices paſſez vous doivent *répondre* de lui. *Scaron.* Ce que vous venez de faire pour moi me *répond* de votre cœur. *Mol.* Il pria Alexandre d'avoir bon courage & qu'il *répondoit* de ſa guériſon. *Abl. Ar. l. 2. c. 3.* Vous faites la guerre à de fâcheuſes conditions ſi vous voulez répondre des événemens. *Voit l. 89.* Répondre de ſon loiſir. *Abl.*]

* *Repondre.* Egaler. Avoir du raport. (Ses forces répondoient à ſon courage. *Vaug. Quin. livre 6. cha. 2.* L'adreſſe des ſoldats *répondoit* à la conduite du Général *Ablancourt*, *Tac. An. liv. 12 c. 8.*)

* *Répondre.* Se montrer digne des graces qu'on nous a faites. Soutenir par notre conduite ce qu'on dit d'avantageux de nous. J'ai grand ſujet de douter que je puiſſe *répondre* à l'honneur que vous me faites.)

* *Répondre.* S'aller rendre. (Cela va répondre à de grandes allées. *Abl.*)

Répondre, *v. a.* Terme de *Palais.* Il ſe dit en parlant de requête, & il ſignifie mettre au bas de la requête ces paroles *ſoit fait comme il eſt requis.* (Répondre une requête.)

Répondant, *participe.* Qui répond.

Répondant, *ſ. m.* Caution. La perſonne qui répond pour un autre. (Avoir un bon répondant. Donnés un répondant.)

Réponſe, *ſ. m.* Il vient du Latin *reſponſum.* Replique. Réponſe fort jolie fort ſpirituelle. Faire réponſe à une lettre. *Voiture, lettre* XI.)

Réponſe à griefs. Terme de *Palais.* Ce ſont des écritures fournies par l'intimé pour ſoutenir le bien jugé de la ſentence. (Faire des réponſes à griefs.)

Réponce. Sorte de petite racine qu'on mange le carême en ſalade. (Mettre des réponces dans la ſalade. J'aime les réponces dans la ſalade.)

Répons, *ſ. m.* Terme *d'Egliſe.* Ce qui ſe chante ordinairement après les leçons de matines. [Prémier répons. Second répons.]

REPORTER, *v. a.* Porter une choſe au lieu où elle étoit avant que de l'avoir aportée. [Reportez cela où vous l'avez pris.]

Reporter. Redire. Faire des raports. (C'eſt un coquin qui reporte tout ce que font les domeſtiques. Voiez *raporter*)

REPOS, *ſ. m.* Ce mot entre Philoſophes, c'eſt l'aplication d'un corps continuelle, ou ſucceſſive aux mêmes parties des corps qui l'avoiſinent & qui le touchent immédiatement. *Rohault. Phiſ.* 1. *Partie*, *c. x.* Le mouvement & *le repos* ſont accidentels à la matiére. Un corps qui eſt dans le *repos.*)

Repos. Ceſſation de peine & de travail. (Prendre du repos. Faire perdre le repos. Oter le repos. Donner du repos aux ſoldats, *Abl. Tac. hiſt. l. 14. c. 9.*)

Repos. Aſſurance. [J'ai été en repos de tout, quand j'ai vû que vous aviez ſoin de moi. *Voit. l. 33.*]

* *Repos.* Paix. Tranquilité Douceur. (N'avoir aucun repos d'eſprit. *Arn.* Jouïr du repos de la vie. *Abl.* Etre en repos. Vivre en repos. *Scaron.*

Triſteſſe, ennui, chagrin, langueur, mélancolie,
Troublerez-vous toujours le repos de ma vie ?
La Suze, poëſies.)

* *Repos.* Terme de *Poëſie Françoiſe.* Il ſe dit en parlant des vers de dix, & des vers de douze ſilabes, C'eſt le milieu des vers de 12 ſilabes. C'eſt la quatriéme ſilabe des vers de dix lorſque cette ſilabe eſt maſculine. Le mot de repos en terme de poëſie Françoiſe ſe dit auſſi en parlant des ſtances de ſix & de dix vers, & ce repos eſt un vers de la ſtance auquel l'oreille ſe doit agréablement repoſer. Cette poſe, ou ce repos ſe fait dans les ſtances de dix, au quatriéme, & au ſeptiéme vers Voiez là deſſus quelque bon traité de verſification Françoiſe.

* *Repos.* Terme de *Peinture.* Ce ſont les maſſes & les grands endroits des clairs, ou des ombres qui étant bien entendus empêchent la confuſion des objets & ne leur permettent pas d'attirer la veuë tous enſemble, mais la font jouïr quelque tems de la beauté d'un groupe & puis d'un autre. *Depile, converſations de peinture.*

Repos. Terme *d'Architecture.* C'eſt le palié de l'eſcalier.)

Repos. Terme de *Charron*, qui ſe dit en parlant d'afuſts d'artilerie, c'eſt une des piéces de l'afuſt. Voiez *les diſcours militaires de Praiſſac*, *pag.* 18. *&* 19.)

Repoſée, *ſ. f.* Terme de *Chaſſe.* C'eſt le lieu où les bêtes fauves ſe mettent ſur le ventre pour y demeurer, & y dormir tout le jour. (Les cerfs ſont à la repoſée. *Salnove.*)

Repoſer, *v. n.* Prendre du repos. Dormir. (Il ne peut repoſer la nuit. *Ablancourt*, *Rétorique*, *livre* 5. *c.* 1. Il repoſe un peu préſentement, paix, ne faites point de bruit.)

Repoſer. Etre. (Il y avoit quatre jours que le corps d'Alexandre *repoſoit* ſur ſon lit de parade, *Vau. Quin. l. x. c. x.*)

Repoſer. Ce mot ſe dit de *l'eau* & veut dire *raſſoir.* (Laiſſer repoſer l'eau.)

Se repoſer, *v. r.* Prendre du repos. (Ils marchérent toute la nuit ſans ſe repoſer. *Ablancourt*, *Commentaires de Ceſar, l.* 1. *c.* 1. Pour avoir de la ſanté, il faut que le corps ſoit agité & que l'eſprit ſe repoſe. *Voiture*, *lettre* 64. Il ſe repoſerent de leurs longs travaux. *Ablancourt*, *Rétorique, livre* 4. *chap.* 2.)

* *Se repoſer.* S'aſſurer en quelcun, y faire fonds Compter ſur une perſonne, s'y fier. (Allez, repoſez vous ſur moi. *Moliere.*)

* *Se repoſer*, *v. r.* Il ſe dit figurément de la terre, qu'on laiſſe quelque tems en friche, après avoir beaucoup porté. (Les terres en valent mieux quand elle ſe ſont un peu repoſées.)

REPOSOIR, *ſ. m.* Autel qu'on fait dans les ruës durant la proceſſion de la Fête Dieu. (Un beau repoſoir. Un magnifique repoſoir. Faire des repoſoirs.)

Repoſoir. Ce mot ſe dit en parlant des périodes Françoiſes. C'eſt un certain nombre de ſilabes dans chaque membre des belles périodes où l'oreille ſe repoſe agréablement. C'eſt environ le milieu de chaque membre. Ce mot de *repoſoir* ſe dit auſſi généralement de toutes les periodes & ce ſont des pauſes dans chaque période & des endroits ou l'oreille trouve quelque repos. (Toutes les periodes doivent avoir des repoſoirs.)

RÉPOUSER, *v. a.* Epouſer une ſeconde fois. (Ce mineur avoit épouſé une femme, ſes parens avoient fait caſſer le mariage; mais dès qu'il a été majeur, il l'a répouſée.)

REPOUSSER, *v. a.* Rechaſſer. Empêcher celui qui vient pour nous faire tort. [Ils ne ſe contentent plus de *repouſſer* l'ennemi, ils le veulent pourſuivre. *Ablancourt*, *Tacite. Agricola.* Il eſt permis de repouſſer celui qui vient pour s'emparer de notre bien. *Paſcal*, *l.* 14.]

[Je crois être aſſez fort pour repouſſer une injure. *Ablancourt*, *Ar. l.* 1. *c.* 1. Repouſſer la calomnie. *Monſieur Arnaud.* Repouſſer les tentations, les mauvaiſes penſées & les rechaſſer loin de ſoi.

* *Repouſſer*, *v. a.* Il ſe dit des armes à feu, qui font un effort en arriére, lors qu'on les tire. En ce ſens il eſt *neutre* & ne régit point de Cas. [Ce mouſquet repouſſe trop. Il faut tenir ferme un piſtolet pour empêcher qu'il ne repouſſe.] En ce ſens, on dit des Canons qu'ils *reculent.*

* *Repouſſer*, *v. n.* Il ſe dit des *plantes*, & ſignifie, pouſſer de nouveau. [Les plantes repouſſent au printems. Cet arbre avoit été gâté par le froid de l'hiver, mais il a repouſſé. La plupart des ſeps qui avoient été gelez ont repouſſé par le pié.]

Repouſſement, *ſ. m.* L'Action de repouſſer. [Le repouſſement de la force par la force eſt permis par le droit naturel. Le repouſſement d'une injure. Le repouſſement de ce fuſil eſt trop violent. Le repouſſement des plantes les renouvelle.]

Repouſſoir, *ſ. m.* Terme d'*Artiſan.* Outil avec lequel on pouſſe quelque cheville, & on la fait ſortir de ſa place. V. *Repoux.*

Repouſſoir, *ſ. m.* Terme de *Sculpteur.* Ce ſont de longs ciſeaux qui ſervent à pouſſer des moulures, &c.

Répoux, *ſ. m.* Terme de *Mer.* Cheville de fer dont on ſe ſert pour repouſſer une cheville rompuë. *Fournier.* C'eſt le même outil que les Artiſans apellent ordinairement *Repouſſoir.*

REPRÉHENSION, *ſ. f* Il vient du Latin *reprehenſio.* Et il ſignifie *correction*, reprimande d'un ſupérieur. (Il étoit aigre dans ſes repréhenſions. *Ablancourt*, *Tac. Agricola*, *c.* 5.)

Répréhenſible, *adj.* Qui mérite d'être repris à cauſe de quelque faute qu'il a faite. (Celui qui manque à ſon devoir eſt repréhenſible)

REPRENDRE, *v. a. Je repren. J'ai repris. Je repris.* C'eſt prendre & ſe ſaiſir de nouveau (Reprendre une place ſur l'ennemi *Voit. l.* 74. La colique me reprit. *Voiture*, *l.* 25. La fievre le reprit & l'emporta en deux jours. *Ablancourt.*)

Reprendre Prendre ce qu'on a quité. Prendre de nouveau. (Reprendre ſa femme. *Ablancourt*, *Tac. An. l.* 12. Reprendre la route d'une Province. *Ablancourt.* Reprendre le fil de ſon diſcours. *Ablancourt.*)

Reprendre. Recommencer (Reprendre un procès. *Le Maitre.*)

Reprendre. Répondre. Repliquer. (Il eſt vrai, reprit-elle, en vieilliſſant on devient plus-fou & plus ſage.)

Reprendre. Ce mot ſe dit en parlant de l'haleine & du vent des perſonnes. (Reprendre ſon vent. Reprendre ſon haleine.)

Reprendre. Ce mot ſe dit en parlant des *ſens & des eſprits.* (*Reprendre ſes eſprits* ; *c'eſt ſe remettre de quelque trouble.*)

Reprendre. Blâmer. (Reprendre doucement, civilement, honnêtement, aigrement, brutalement, incivilement, rudement. (La comédie eſt un poëme ingénieux qui par des leçons agréables *reprend* les défauts des hommes. *Moliere.*)

Reprendre. Critiquer. Trouver à dire. Trouver mauvais. (Je ſuis de vôtre avis en ce que vous *reprenez* de Quintilien. *Voiture, Lettres.* Vous n'avez plus rien à *reprendre* en vos adverſaires. *Paſcal*, *lettre* 18.)

Reprendre. Ce mot ſe dit *en* Terme *d'Evolutions Militaires.* (Exemple. *Par demi rangs reprenez vos diſtances.* C'eſt à dire, remettez vous dans la même diſtance.)

Rependre. Terme de *Jardinier.* Ce mot ſe dit en parlant d'*arbres & de plantes* nouvellement plantées. C'eſt à dire commencer à faire de bonnes racines. (Les pins & les ſapins ſont très-dificiles à reprendre.) On dit auſſi au paſſif *cet arbre eſt repris*, pour dire qu'il a commencé de faire de bonnes racines.

Reprendre. Terme de *Ravodeur & de Ravodeuſe.* C'eſt rejoindre avec l'éguille & la ſoie. (Reprendre une maille.)

Repreneur, *ſ. m.* Celui qui reprend & corrige de parole. Le mot de *repreneur* eſt François, mais il ne ſe dit guère qu'en parlant familiérement. (Ces *repreneurs* fâcheux me ſont tous en horreur. *Téo. Poëſies.*)

REPRÉSAILLES, *ſ. f.* Droit de retenir quelque choſe apartenant à nos ennemis à cauſe qu'ils ont quelque choſe qui nous apartient. (Retenir des gens priſonniers par droit de repréſailles. Uſer de repréſailles.)

Lettre de repréſailles. Ce ſont des lettres qu'un Souverain accorde à ſes Sujets, pour reprendre ſur les biens de quelcun du parti ennemi, l'équivalant de ce qu'on leur a pris, & dont le Prince ennemi ne leur aura pas voulu faire juſtice. Ce mot vient de l'Italien *repreſaglia.*

†* *Repréſailles.* Sorte de pareille vengeance. (J'ai tâché par droit de *repréſailles* de lui faire ce tour. *Ablancourt, Lucien.* Anne dit au Curé *par droit de repréſailles* autant vaut l'avoir veu que de l'avoir mangé. *La Fontaine, Contes.*)

REPRÉSENTATIF, *repréſentative, adj.* Qui repréſente. Figure repréſentative.)

Repréſentation, ſ. f. Prononcez *reprézantacion.* Tout ce qui repréſente quelque action, ou quelque choſe que ce ſoit. (La reſentation de quelque objet. Une vive repréſentation de quelque malheur, &c.)

Repréſentation. Terme de *Palais.* Exhibition de quelque piéce. On dit auſſi qu'un petit fils hérite de ſon aïeul par repréſentation.

Repréſentation. Terme *d'Egliſe.* Figure de bois qu'on couvre d'un drap mortuaire, qu'on met au milieu de la nef de l'Egliſe lorſqu'on fait le ſervice de quelque perſonne morte, il y a quelque tems, & qui ſert à en repréſenter le corps. (Porter la repréſentation dans la nef.)

Repréſentation. Terme de *Comédien.* Action de repréſenter. Action des Comédiens qui conſiſte à faire voir ſur le téâtre aux yeux des ſpectateurs comme une action comique, ou tragique s'eſt vraiment, ou vrai-ſemblablement paſſée. (Repréſentation belle, agréable, magnifique. C'eſt la prémiére, ou la ſeconde repréſentation d'une piéce. Donner au peuple la repréſentation d'une piéce de téâtre.)

Repréſenter, v. a. Mettre en la préſence de quelcun, quelque choſe, ou quelque perſonne. (Repréſenter un priſonnier.)

Repréſenter. Figurer. Donner le caractere de quelque perſonne, ou de quelque paſſion. Donner une vive idée de quelque choſe. (Ces paroles arrangées de la ſorte repréſentent aſſez bien un homme tranſporté de colére.)

Repréſenter. Faire voir. Faire connoître. Montrer. (Il leur repréſenta qu'il étoit facile de venir à bout de leur entrepriſe. *Ablancourt. Commentaire de Céſar, liv. 1. chap. 1.* C'eſt pour vous repréſenter combien vous êtes éloignez des ſentimens de l'Egliſe. *Paſcal, l. 14.*)

Repreſenter. Tenir la place de quelcun & en repréſenter en quelque façon la dignité. (Les Gouverneurs des Provinces repréſentent la perſonne du Roi dans leurs Provinces.) On dit auſſi en termes de *Palais*, qu'un petit fils *repréſente* ſon pére décédé, pour partager avec ſes oncles la ſucceſſion de ſon aïeul.

Repréſenter. Terme de *Comédien.* C'eſt joüer quelque piéce de téâtre en préſence de monde. (Il avoit fait la piéce qu'on repréſentoit. *Ablancourt, Tac. An. l. XI.*)

Se repreſenter, v. r. Se remettre en la préſence de quelcun. (On l'a élargi à condition qu'il *ſe repreſentera* toutes les fois qu'on voudra.)

Se repréſenter. Se figurer. Se mettre devant les yeux quelque choſe. Repaſſer dans ſon eſprit quelque choſe. (Je me repréſente le repos comme la plus grande douceur de la vie.)

Se repreſenter. Il ſe prend auſſi dans un ſens paſſif. Et ce mot ſe dit en parlant de *comédie.* Se joüer. (Le Tartufe & le Miſantrope ſont des plus belles piéces de Moliére & elles ſe repréſenteront encore longtems.)

REPRETER, *v. a.* Prêter une autre fois. (On *reprête* volontiers à ceux qui ont rendu ce qu'on leur avoit prêté.)

Repréter. Il ſignifie auſſi prêter à d'autres ce qu'on a emprunté de quelcun. (Il a emprunté de l'argent au denier vint, pour le reprêter au denier quinze.)

REPRIER, *v. a.* Prier de nouveau. Prier pluſieurs fois. [Il faut ſouvent prier & reprier les Juges pour en obtenir la juſtice qu'on leur demande.]

Reprier. Il ſignifie auſſi prier à ſon tour ceux qui nous ont priez. (Tous ſes voiſins l'ont convié, mais il n'a reprié perſonne.)

REPRIMANDE, *ſ. f.* Châtiment de paroles. (Une ſévere, une verte, une rude reprimande. Faire des reprimandes à quelcun. *Ablancourt.* Je me hâte de m'acuſer moi-même pour arrêter vos reprimandes. *Voit. l. 197.*)

Reprimander, v. a. Corriger de paroles. (Reprimander un jeune homme. *Ablancourt.*)

REPRIMER, *v a.* Empêcher que quelque choſe qui va au déſordre, ne prenne cours. (Il étoit beſoin de répondre hardiment pour *reprimer* la licence. *Ablancourt. Tac. Hiſt. l. 1. c. 7.* Reprimer le murmure des ſoldats. *Vaugelas, Quint. livre 4.*)

REPRIS, *repriſe, adj.* Il vient du mot *reprendre.* Il ſe dit dans tous les ſens de ce verbe, & ſignifie, pris de nouveau. Reprimandé. Rentrait. Qui a pris racine. (Chateau repris. Ville repriſe ſur l'ennemi. *Ablancourt.* Aigrément repris. *Ablancourt.* Couture repriſe. Arbre repris.)

Repriſe, ſ. f. Action par laquelle on reprend. (La repriſe d'une vile que l'ennemi avoit priſe.)

Repriſe, ſ. f. Fois. (Travailler à une choſe à diverſes repriſes. *Ablancourt. Apoph.* Si l'enfant eſt gros ils s'en délivrent à diverſes repriſes. *Ablancourt. Lucien.* Un travail dificile ne ſe peut faire qu'à diverſes repriſes.)

† *Repriſe.* Quelque choſe à reprendre, ou à profiter. (Il faut toûjours acheter un gros cochon, il n'y a point de *repriſe* à un petit.)

Repriſe de procès. Termes de *Palais.* Inſtance nouvelle pour recommencer un procès. Inſtance qui ſe fait contre les héritiers d'un défunt pour renoüer le procès qu'on avoit commencé contre le défunt. (C'eſt une repriſe de procès.)

Repriſe. Ce mot ſe dit en parlant de maladie & ſignifie *retour.* (Il y a des maladies qui ont leurs accès & leurs repriſes. *La Chambre.*)

Repriſe. Terme de *Monoie* C'eſt un nouvel eſſai de la même piéce de monoie d'or, ou d'argent, apellée *peuille,* raportée hors des remédes, que le Conſeiller commiſſaire doit avoir gardée à cet éfet. (La repriſe ſe fait par les eſſaieurs en préſence du Conſeiller commiſſaire dans la chambre des eſſais.)

Repriſe. Terme de *Manège.* Leçon reïterée. Manége recommancé. (Commencer une repriſe. Finir une repriſe.)

Repriſe. Terme de *Muſique* & de diſcours. Répétition. Réfrain. Ce ſont les vers que l'on repéte. (La repriſe d'un air, d'un Balet, d'un Rondeau, &c.)

Repriſe. Terme de *comptes.* Le Chapitre de repriſe contient les articles de ce qu'on repréſente, qu'on donne à reprendre & qu'il faut déduire. (Quand on s'eſt chargé d'une ſomme entiere & qu'on n'en a reçu qu'une partie, on met le reſte dans le chapitre de repriſe.)

REPRISER, *v. a.* Priſer de nouveau. Faire une ſeconde priſée. (La priſée de ces meubles n'a pas été bien faite, il faut les faire repriſer.)

REPROBATION, *ſ. f.* Ce mot ſe dit d'ordinaire en parlant de Dieu, & de ſes jugemens. C'eſt le jugement par lequel Dieu a rejetté reprouvé & condanné les pécheurs qui mourront dans l'impénitence. (Une partie de ſon ſermon rouloit ſur la reprobation.)

Reprochable. V. plus bas.

REPROCHE. *Vaugelas dans ſes remarques* a décidé que ce mot étoit *maſculin* au ſingulier & *féminin* au pluriel; Cela étoit vrai de ſon tems, mais aujourd'hui *reproche* eſt maſculin auſſi bien au pluriel qu'au ſingulier. (Un reproche fâcheux, ſanglant, cruël, mal-fondé, abominable, déteſtable. Y a-t il des perſonnes ſur qui vous puiſſiez faire tomber *un reproche* ſi abominable avec moins de vrai-ſemblance. *Paſcal, l. 16.* Détruire un reproche. *Paſ. l 17.* Faire de ſanglans reproches. *Ablancourt.* Epargnez-moi le déplaiſir que me pourroient cauſer *les reproches* fâcheux de mon pére & de ma mére. *Moliere, George Dandin, a. 3.* Sa vie eſt ſans reproche. *Ablancourt.* Eclater en reproches. S'emporter en reproches contre ſes ennemis. *Abl. Tac.*)

Reproche. Terme de *Pratique.* Blâme objecté pour rendre nule une dépoſition de témoins. (Lorſqu'on lui a confronté ſes témoins, il leur a fait quelques reproches. Propoſer ſes reproches contre un témoin.)

Reprocher, v. a. Faire des reproches. (Cotin dans la Comédie des femmes ſavantes reproche à Ménage d'aſſez plaiſantes choſes. Ménage à ſon tour lui en reproche quelques autres qui ne ſont pas mal-plaiſantes auſſi. Voiez *a. 3. ſ. 3.*)

Reprocher. Terme de *Palais.* Refuter la dépoſition des témoins, la rendre nule, la rejetter par de bonnes & ſolides raiſons. (Reprocher ſes témoins.)

Reprochable, adj. Qui peut-être reproché. (C'eſt un vice honteux & reprochable.)

Reprochable, adj. Il ſe dit auſſi des perſonnes & ſignifie. Que l'on peut reprocher. Contre qui l'on peut faire des reproches. C'eſt un témoin reprochable.)

REPRODUCTION, *ſ. f.* Prononcez *reproduccion.* Action par laquelle une choſe eſt produite de nouveau. (La nature ſe conſerve par des continuelles *reproductions* des corps qui ſe corrompent & qui s'engendrent de nouveau.)

Reproduire, v. a. Produire de nouveau. (Un arbre coupé reproduit des branches, ou produit de nouvelles branches. La terre produit des chardons, &c.)

REPROMETTRE, *v. a. Je repromets, j'ai repromis, je repromis.* C'eſt promettre de nouveau. (La plupart de Meſſieurs les Normans promettent & *repromettent* ſans pour cela qu'ils tiennent ce qu'ils promettent.)

REPROUVER, *v. a.* Prouver de nouveau. Prouver pluſieurs fois. (Il a prouvé & reprouvé ſa poſſeſſion par pluſieurs titres.)

Reprouver, v. a. Ce mot ſe dit dans de certaines matiéres de piété & en parlant des jugemens de Dieu. C'eſt ne pas mettre au nombre des élus. (Dieu reprouve ceux qu'il lui plaît.)

Reprouvez, ſ. m. Mot qui ſe dit dans de certaines matiéres de Piété & de Téologie. Ce ſont ceux que Dieu n'a pas choiſis pour être du nombre des bien heureux. (Les reprouvez ſont malheureux.)

†* *C'eſt un reprouvé.* C'eſt à dire, un méchant. Le ſieur un tel eſt un franc reprouvé.)

REPTILE, *ſ. m.* Inſecte qui rampe. (L'homme a donté les bêtes de la terre, les oiſeaux & les reptiles. *Port-Roial. Nouveau Teſtament.*)

† REPUBLICAIN, *ſ. f.* Qui a l'eſprit de République. Qui n'aime point l'état monarchique. (C'eſt un républicain.)

République, ſ. f. Mot général qui veut dire *état libre* qui eſt gouverné par les principaux du peuple pour le bien commun de l'état. [Il y a pluſieurs fameuſes Republiques en Europe.]

* *La république des lettres.* Ce ſont tous les gens de lettres en gros. C'eſt le corps des gens de lettres. (C'eſt un homme ſans fonction dans la république des lettres.)

La République des lettres. Sorte de livre qu'on a fait en Holande, & où l'on parle avec jugement de tous les livres raiſonnables qu'on fait imprimer. Cette République eſt curieuſe, & l'on eſt fâché qu'elle ne continuë plus.

RÉPUDIATION, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des gens mariez, & veut dire *action de répudier.* (Répudiation bien fondée.)

Répudier, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de gens mariez. C'eſt ſe ſeparer de ſa femme à cauſe de ſa mauvaiſe vie, ou de quelque conſidération fort particuliére. (Henri quatriéme répudia la Reine Marguerite)

Répudier, *v. a.* Terme de *Palais.* (Répudier une ſucceſſion, une hoirie. C'eſt à dire, y renoncer, & ne l'accepter pas à cauſe qu'elle eſt onereuſe.)

RÉPUGNANCE, *ſ. f.* Eſpèce de contrarieté. Sorte de peine d'eſprit qu'on ſent lorſqu'il eſt queſtion de faire ou de dire quelque choſe qui choque nôtre ſens. Choſe qui répugne & qui eſt contraire. (Il n'y a point de répugnance à dire que cette opinion ſoit de Leſſius. *Paſcal*, *lettre* 13. J'ai de la répugnance à déguiſer mes penſées. *Ablancourt.* Il n'avoit point de répugnance à ſe rendre. *Vaugelas*, *Quin. livre huitiéme*, *chapitre deuxiéme.*)

Répugner, *v. n.* Etre contraire. Contredire. (Cela répugne au bon ſens. *Ablancourt.*)

Repurger, *v. a.* Purger de nouveau. (Il a été purgé, mais il le faût encore repurger.)

REPUTER, *v. a.* Croire. Penſer eſtimer. (Il y a de l'injuſtice à *reputer* comme un grand malheur d'avoir manqué à une grande proſpérité. *Voiture*, *Lettres.*)

Etre reputé. Etre cru. Etre eſtimé. (Celui qui a reçu un ſoufflet *eſt reputé* ſans honneur juſques à ce qu'il ait tué ſon ennemi *Paſcal*, *l.* 7.)

Réputation, *ſ. f.* Ce mots ſe dit toûjours en bonne part à moins qu'on ne lui donne quelque épitéte qui le détermine à un ſens contraire. Il ſignifie un bruit avantageux qu'on a à cauſe de ſon propre mérite. Mauvais bruit qu'on s'eſt aquis (Une grande, une haute, une glorieuſe réputation. Mauvaiſe réputation. Fâcheuſe réputation. Etre en réputation de bel eſprit. *Scaron.* Cela lui a fait une grande réputation. *Moliere* Aquerir de la réputation. *Ablancourt. Apoph.* Cela mit en réputation Agricola. *Ablancourt*, *Tacite.* Il eſt bien plus juſte de conſerver à tant de perſonnes que vous avez décriées la *réputation* de piété qu'ils ne méritent pas de perdre, que de vous laiſſer la *réputation* de ſincérité que vous ne méritez pas d'avoir. *Paſcal*, *l* 15.)

REQ.

REQUERIR, *v. a.* Querir de nouveau. Ce *verbe* dans ce ſens n'eſt proprement uſité qu'à *l'infinitif.* [On alla requerir la nuit ce qu'on avoit caché. *Ablancourt*, *Luc.*]

Réquerir. Terme de *Palais*, qui ſignifie Demander, Suplier, & qui en ce ſens ſe conjugue ainſi. *Je requiers*, *tu requiers*, *il requiert*, *nous requerons*, *vous requerez*, *ils requiérent. Je requerois. J'ai requis*, *je requis*, *je requerrai.* [Le promoteur requiert qu'il plaiſe à Monſieur l'Évêque de &c. *Patru*, *plaidoié.* 5.]

Requerir. Ce mot ſe dit auſſi quelquefois *ſans parler Palais*, & ſignifie *Demander. Exiger. Vouloir.* (Il le combla de promeſſes autant que la néceſſité préſente le *requeroit. Vaugelas. Quin. l.* 5. *c.* 4.)

† *Requerir.* Ce mot ſe dit auſſi au même ſens dans le burleſque & même on croit que comme il eſt un peu vieux il n'entre guére que dans ce ſtile & dans celui de pratique. (Le Receveur requiert pardon. *La Fontaine*, *Contes.*)

Requête, *ſ. f.* Ce mot en général veut dire une ſorte d'écrit qu'on adreſſe à un Juge pour le ſuplier de nous acorder quelque choſe que nous lui demandons par nôtre écrit, où nous allegons les raiſons que nous avons de lui faire les tres-humbles demandes que nous lui faiſons. (Il y a pluſieurs ſortes de requêtes, il y a des ſimples requêtes à fin d'opoſition contre quelque arrêt, & d'autres ſimples requêtes pour ſe pourvoir contre les ſentences préſidiales. Il y a d'autres requêtes qu'on apele *requêtes civiles* qui ſont des moiens de droit pour ſe pourvoir contre un arrêt. Requête principale. Requête incidente. Il y a ouverture en requête civile. Obtenir une requête civile contre un arrêt. Etre débouté d'une requête civile. Donner ſa requête. Les Juges répondent les requêtes qu'on leur préſente. Signifier une requête. *Requête verbale.* C'eſt à dire, qu'on fait verbalement à l'Audience, & qu'après on rédige par écrit.)

Requêtes de l'hotel. C'eſt l'une des juriſdictions du Parlement de Paris, en laquelle ſont juges Meſſieurs les Maîtres des requêtes qui connoiſſent des afaires des oficiers de la maiſon du Roi & de tous ceux qui ont droit de *committimus*, en un mot de tous les Privilégiez. (Plaider aux requêtes de l'hôtel. Il y a une belle cauſe aux requêtes de l'hôtel.)

Requête. Ce mot ſe dit quelquefois *ſans parler Palais*, & ſignifie *Priére. Demande.* [Elle le ſuplia de la vouloir excuſer ſi elle lui faiſoit une tres-humble requête. *Vaugelas*, *Quin. l.* 5. *c.* 3. Elle en donna l'arrêt à la requête de Mademoiſelle ſa fille. *Voiture*, *lettre* 9.] Cette derniére façon de parler de Voiture ſemble plus dans l'uſage que celle de Vaugelas, parce que le mot de requête ne ſe dit guére qu'en pratique ou dans le ſtile enjoüé.

Requêter, *v. a.* Terme de *Chaſſe.* C'eſt lorſqu'on a couru & briſé le ſoir une bête, on la quête le lendemain avec le limier pour la redonner aux chiens. [Requêter un cerf. *Salnove.*]

REQUIN, ou *Requiem*, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de gros & de grand poiſſon qu'on apelle *Chien de Mer*, & qui eſt tres-avide, à cauſe de la grandeur de ſon foie. Il a la tête plate & large, & la gueule armée de trois rangs de dents. Il eſt toûjours eſcorté de quantité de petits poiſſons, qui aiment mieux ſe laiſſer prendre avec lui que de l'abandonner. On les nomme ſes pilotes, parce qu'on prétend qu'ils lui ſervent de guide pour le conduire aux endroits où ils découvrent de la proie. On prend le Requin à l'hameçon, & il eſt dificile d'en venir à bout. *Tachard*, *Voiage de Siam.* Voiez *Chien de Mer.*

† SE REQUINQUER, *v. r.* Prononcez *ſe rekinké.* Ce mot ſe dit des perſonnes vieilles, ou un peu vieilles qui ſe parent & s'ajuſtent proprement. (C'eſt une vieille qui ſe requinque parce qu'elle s'eſt mis en tête de ſe remarier.)

REQUINT, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Prononcez *rekin.* C'eſt le quint du cinquiéme denier du prix ou de l'eſtimation d'un héritage féodal. (Paier le quint & requint.)

REQUIPPER, *v. a.* Equiper de nouveau. [Réquipper l'artillerie.]

REQUIS, *requiſe*, *adj.* Prononcez *reki.* Recherché. Néceſſaire. (La vérité n'étoit pas ſi requiſe ici que la beauté. *Ablancourt*, *Apoph.*)

Requiſition, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Demandes & concluſions du Procureur général, ou de ſes Subſtituts, ou de quelque Promoteur, qui fait dans la juriſdiction Eccléſiaſtique ce que fait le Procureur du Roi dans la Séculiére. (L'Evêque ſur le *requiſitoire* du Promoteur rend ſon ordonnance. *Patr. pl.* 5. Faire ſon *requiſitoire. Patr. pl.* 9.)

RES.

Rés. Voiez *Rez.*

RESACRER, *v. a.* Sacrer de nouveau. (Reſacrer une Egliſe, un calice, &c.)

RESAIGNER, *v. a.* Saigner de nouveau. Saigner pluſieurs fois. (Reſaigner un malade.)

RESAISIR, *v. a.* Saiſir de nouveau. Réprendre. (Les ſergens ont reſaiſi ce priſonnier qui s'étoit évadé. Faire reſaiſir une choſe dont on avoit eu la main lévée.)

Se reſaiſir, *v. r.* Se remettre en poſſeſſion de quelque choſe. (Se reſaiſir de ſes biens. *Hiſt. de Loüis* 14. Se reſaiſir de ſon argent.)

RESALUER, *v. a.* Saluër de nouveau. Rendre le ſalut. Saluër pluſieurs fois. (La civilité veut qu'on *reſaluë* ceux qui nous ont ſalüé.)

Reſaſſer. Voiez *Reſſaſſer.*

† RESCINDER, *v. a.* Terme purement de *Palais.* Il ſignifie, Caſſer, ou annuller un contract ou un autre Acte. On dit auſſi *la reſciſion* d'un Acte.

RESCRIPTION, *ſ. f.* Prononcez *reſcripcion.* Terme qui ſe dit en parlant de finance, & qui ſignifie une Ordonnance pour païer une ſomme qui a été aſſignée à quelque perſone. (Expédier une reſcription. Aquiter une reſcription. Réformer une reſcription.)

RESCRIT, *récrit*, *ſ. m.* J'ai oüi dire à de certaines gens qui ſe croient fort habiles en la langue *récrit*, mais tous les autres qui véritablement parlent bien, écrivent & prononcent *reſcrit* en faiſant ſonner l'*f.* Le *Reſcrit* eſt une ſorte de bule, ou de monitoire qu'on obtient du Pape & qui commence toûjours par ces paroles *ſignificavit nobis dilectus filius.* Voiez *Eveillon*, *Traité de l'excommunication & du monitoire.* [Obtenir un reſcrit de la Cour de Rome. Examiner un reſcrit. Fevret. *Traité de l'abus.*]

RESEAU, *ſ. m.* Sorte de tiſſu de fil, ou de ſoie fait à jour, dont quelques femmes ſe ſervent pour mettre à des coifes, à des tabliers & autres choſes. (Réſeau noir. Réſeau blanc.)

RESECHER, *v. a.* Sécher de nouveau. (Reſécher du linge. En Eté, la terre ſe reſéche bientôt après la pluie.)

RESELLER, *v. a.* Remettre la ſelle à un cheval. [Il n'eut pas ſi tôt déſellé ſon cheval, qu'il le fâlut reſeller.]

RESEMELER, *v. a.* Remettre de nouvelles ſemelles à des ſouliers, ou à d'autres chauſſures. Reſemeller des ſouliers, des pantoufles, des botes, & des bas, &c.)

Reſerrer. Voiez *Reſſerrer.*

RESERVE', *reſervée*, *adj.* Retenu. Sage. Circonſpect. (Nos Péres ſont plus reſervez ſur ce qui regarde la chaſteté. *Paſ. liv.* 9. Il étoit fort reſervé à parler de ſoi. *L'Abé Talemant*, *Plutarque. Tome* 5. *vie de Ciceron*)

Cas reſervé. Terme d'*Egliſe.* C'eſt à dire, cas, dont il n'y a que l'Evêque, ou le Pape qui puiſſe abſoudre. [Un ſimple Prêtre ne peut abſoudre des *cas reſervez*, qu'à l'article de la mort.]

Reſerve,

Reſerve, *ſ. f.* Terme de *droit Canon*. C'eſt une faculté que ſe rape ſe reſerve de conferer de certains bénéfices à qui bon lui ſemble, interdiſant au collateur la collation de ces bénéfices. On apelle auſſi cette reſerve, un interdit, ou prohibition. Il y a une reſerve qu'on nomme perpetuelle, & l'autre temporelle : La perpetuelle, c'eſt lorſque le Pape ſe fait la reſerve de certains bénéfices à lui, à ſes ſucceſſeurs, & au ſaint Siége. La reſerve temporelle, c'eſt lorſque le Pape ſe réſerve de conferer un bénéfice quand il lui plaira. Le Pape ſeul peut uſer de réſerve, & par les réſerves il n'ôte point la puiſſance à l'ordinaire, mais il en détourne ſeulement l'uſage pour un tems. Les reſerves ſont abolies hormis celle de la Cour de Rome. Il y a pourtant des reſerves autoriſées en France, comme la reſerve des fruits d'un Archevêché à celui qui doit ſucceder à cette dignité.)

Reſerve. Retenuë, Circonſpection. Parler avec reſerve. *Mémoires de la Roche-Foucaut.*]

Corps de reſerve, *ſ. m.* Détachement de quelques troupes du corps de l'armée qui ne vont aux coups qu'en cas de néceſſité.

A la reſerve. Prépoſition qui régit le *génitif* & qui ſignifie *excepté*, mais qui n'eſt pas ſi en uſage que les propoſitions *hormis* & *excepté*. [A la reſerve de trois, ou de quatre villages que l'on a conſervez, tous les autres ont été pillez.]

† *A la reſervation*. Prépoſition qui eſt hors d'uſage, & qui ſignifie *à la reſerve*, *reſervé*, *hormis*, *excepté*. (Ils ſont preſque tous morts de maladie, *à la reſervation* de ceux qui ſe ſont néïez, dites *à la reſerve*, ou *excepté*. *Vaug. rem.*)

Reſerver, *v. a.* Garder. Serrer. Conſerver. (Il faut *reſerver* quelque choſe pour l'avenir. Vous pouvez *reſerver* cet avis à un autre tems. *Paſcal*, *l.6.*)

Se reſerver, *v. r.* Se conſerver quelque choſe. Atendre à faire, ou à dire quelque choſe. Il ſe reſerve de païer plus, ou moins, *Patru*, *plaidoié 3.* Se reſerver quelque peu de bien pour ſes vieux jours.)

Reſerver, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant de *citernes* & de *poiſſons*. C'eſt le lieu où l'on garde & où l'on nourrit du poiſſon. (Un petit, ou un grand reſervoir.)

† Reseuil. *ſ. m.* Sorte de rets, ou de filets. Voiez auſſi *Reſeau* car il ſignifie la même choſe.

Re'sidence, *ſ. f.* C'eſt la demeure d'un Eccléſiaſtique au lieu de ſon bénéfice pour être toûjours prêt à la deſſervir. (Etre obligé à la réſidence. Bénéfice qui demande réſidence. Faire ſa réſidence à ſon bénéfice.)

Réſidence. Il ſignifie auſſi la fonction de celui qui réſide pour le ſervice d'un Prince.

Réſident, *ſ. m.* Celui qui eſt à la Cour d'un Prince, ou d'un Etat étranger pour les afaires de ſon Prince, ou de ſon Etat. (Le ſieur Du-Pré a été Réſident à Madrid pour le Roi de France.)

Réſider, *v. a.* Etre. Demeurer d'une maniére fixe. (La paix réſide dans l'ame de ceux qui déſirent la procurer aux autres. Voiez *la Morale du Sage*. La ſouveraine puiſſance *réſidoit* en la perſonne du Roi. *Vaugelas*, *Quin. l.x. c.x.*)

Réſider. Ce mot ſe dit ordinairement en parlant d'Evêques & autres Eccléſiaſtiques qui ont charge d'ames. C'eſt demeurer en ſon bénéfice. (Les Evêques & les Curez ſont obligez à réſider.) Il ſe dit auſſi des Réſidens des Princes V. *Réſident*.

† Residu, *ſ. m.* Il vient du Latin *reſiduum*. Il ſignifie *le reſte*. Il ſe dit en fait de comptes.

Re'signant, *ſ. m.* Terme *d'Eccléſiaſtique*. Celui qui réſigne un bénéfice à un autre Eccléſiaſtique.

Réſignataire, *ſ. m.* Terme *d'Eccléſiaſtique*. C'eſt celui à qui on fait une réſignation.

Réſignation, *ſ. f.* Prononcez *Rézignation*. Terme de *Maniére Bénéficiale*. C'eſt la démiſſion qu'on fait d'un bénéfice en faveur d'une perſonne capable. (Faire une réſignation pure & ſimple. La réſignation eſt en tres bonne forme.)

Réſignation. Déférence pleine & entiére. Soumiſſion extrême. Soumiſſion particuliére. J'atens avec une extrême *réſignation* à ſes volontez la grace de ma liberté. *Le Comte de Buſſi*, *Lettre*, *au Duc de S. Aignan.*)

Réſigner, *v. a.* Terme de *Matiére Bénéficiale*. C'eſt faire la *réſignation* de quelque bénéfice en faveur d'un homme capable de le poſſéder. [Réſigner un bénéfice à quelcun.]

Resilir, *v. n.* Il vient du Latin *reſilire*. Ce mot eſt purement de *Palais & de pratique*. Il ſignifie. Ne vouloir pas éxécuter une promeſſe, un contract, &c.

Re'sine', ou *Raiſiné*, *ſ. m.* Vin doux où l'on jette des quartiers de poire qu'on fait cuire juſques à conſiſtence. Grapes de raiſins qu'on fait cuire avec du vin doux juſques à une certaine conſiſtence & dont les petites gens mangent au lieu des confitures. (Faire du reſine. J'ai de fort bon réſiné.)

Resine, ou *poix réſine*, *ſ. f.* C'eſt un ſuc gras qui de lui même coule de quelques arbres, comme du pin, du ſapin, du cipres, du térébinte. La meilleure *reſine* eſt celle qui ſort du térébinte. (Toute réſine eſt séche ou liquide, rouſſe, ou jaunâtre & elle devient blanche lorſqu'elle eſt cuite. On dit que trois onces de réſine pulveriſée & miſe dans un muid de vin rendent le vin fort apéritif. Le Camfre eſt une eſpéce de réſine.)

Resipiscence, *ſ. f.* Terme *d'Egliſe*. Retour à une meilleure vie & à une plus ſage conduite. (Si l'excommunié vient à *réſipiſcence* on l'abſout en forme canonique. † * Venir à *reſipiſcence*]

Re'sistance, *ſ. f.* Action de réſiſter. [Il firent une vigoureuſe réſiſtance. La réſiſtance fut fort grande]

Réſiſter, *v. n.* Faire tête. Empêcher que quelque choſe ne s'éxécute. S'opoſer avec réſolution. (Réſiſter à la grace. *Paſcal. l.18.* Ils ont courageuſement réſiſté.

Ceſſe de te défendre
Point de refus
Tous tes diſcours ſont ſuperflus
Ne me réſiſte plus. *Recueil de Poëſies.*)

Resnes Voiez *Rénes*.

Re'solu, *réſoluë*, *adj.* Arrêté. Déterminé. Réglé. Décidé. (Choſe réſoluë. *Ablancourt.* Deſſein réſolu. *Ablancourt.* Je ſuis bien réſolu de les pouſſer, *Paſcal*, *l.18.*)

Réſolu, *adj.* Hardi. [Il étoit d'une mine agréable & reſoluë. *Ablancourt*, *Tac. Agricola.*)

Réſolument, *adv.* Abſolument. Déterminément. (Il veut réſolument ce qu'il veut.)

Réſolutif, *reſolutive*, *adj.* Qui peut réſoudre. C'eſt à dire, Diſſoudre, Reduire. [Le vinaigre eſt réſolutif. Faculté réſolutive.]

Réſolution, *ſ. f.* Ce qui a été réſolu & arrêté. Déciſion. Sentiment. (Voilà ma réſolution. Il faut ſavoir qu'elles ſont les réſolutions du Conſeil. Dire ſa derniére réſolution. *Ablancourt.* Je lui ai mandé ma réſolution, *Voit. l.* 172. Prendre une ferme réſolution. *Ablancourt.*)

Réſolution. Fermeté. [Montrer ſa réſolution. *Abl. Rét. l.3. c.1.*]

* Ebranler la réſolution des ſoldats. *Ablancourt*, *Tacite.*

Réſolution. Ce mot ſe dit en Termes de *Palais*. Caſſation. (La réſolution d'un bail, d'un contrat, &c.)

Réſolution. Ce mot ſe dit entre *Médecins & Chimiſtes*. C'eſt à dire, Réduction. Solution & diſſolution (La réſolution d'un corps en ſes élemens. *Cornaro* vêcut ſi vieux qu'il mourut par réſolution.)

Re'sompte. Voiez *réſumpte*.

Re'sonnant. Participe ſignifiant. *Qui réſonne*, *Qui rétentit.*

Réſonnant, *réſonnante*, *adj.* Qui a du réſonnement. Qui rétentit. (Corps réſonnant. Corde réſonante.)

Réſonnement, *ſ. m.* Rétentiſſement. (Cette corde fait un agréable réſonnement.)

Réſonner, *v. n.* Rétentir. (Cloche qui réſonne. Corde qui réſonne.)

* Tous les bois d'alentour *réſonnent* les loüanges de l'aimable Amarillis.

† Resortir, *v. n. p.* Sortir de nouveau. Voiez *reſſortir*.

Resouder, *v. a.* Souder de nouveau. Remettre de la ſoudure aux endroits où il en manque. (Ce tuiau eſt gâté, il le faut reſouder.)

Re'soudre. Ce verbe eſt *actif*, & *neutre*. *Je réſoud*, *tu réſous*, *il réſoud*, *nous réſolvons*, *vous réſolvez*, *ils réſolvent*. *Je réſolvois*. *J'ai réſolu*, *je réſolus*, *je réſoudrai*, *que je réſolve*, *réſolvant*. Tous ceux qui parlent & qui écrivent bien, conjuguent ce verbe de cette maniére : mais d'autres diſent. *Je réſouds*, tu *réſouds*, il *réſoud*, nous *réſoudons*, vous *réſoudez*, ils *réſoudent*, je *réſoudois*, &c. Cette maniére de conjuguer n'eſt que du peuple.

Réſoudre. Ce mot ſignifie faire prendre reſolution à quelcun. (*Je l'ai réſolu à cela*. *Vau. Rem.* Tâchez à faire réſoudre vôtre ami. *Vau. Rem.*)

Réſoudre. Determiner. Régler. (Vous prétendez choquer ce que j'ai réſolu. *Moliere*, *Cocu imaginaire*)

Réſoudre. Ce mot ſe dit en Terme de *Palais*, & ſignifie *Caſſer*. (Réſoudre un bail.)

Réſoudre Ce mot ſe dit entre *Medécins & Chirurgiens*, & ſignifie *Diſſoudre*. [Réſoudre une tumeur. Faire réſoudre les humeurs.]

Réſoudre. Ce mot ſe dit entre *Philoſophes*. (C'eſt Soudre. Décider. [Reſoudre une dificulté. Reſoudre une queſtion. *Paſcal*, *l.17.*]

Se réſoudre, *v. r.* Prendre une reſolution. Se déterminer. (Je me réſouds à recevoir cette donation. *Moliere*, *Tartufe*. Je me ſuis reſolu à faire cela. Reſous toi d'aler chez les morts. *Main*)

Se réſoudre, *v. r.* Etre diſſout, être réduit. (L'eau ſe réſoud en vapeurs, & les vapeurs ſe reſolvent & ſe convertiſſent en eau.)

Respect, *ſ. m.* Conſideration. Egard qu'on a pour les perſonnes & pour de certaines choſes. (Perdre le reſpect qu'on a pour quelcun. *Mémoires de la Roche-Foucaut* Atirer le reſpect. *Ablancourt.* Avoir du reſpect & de la vénération pour les miſtéres de la Religion Crétienne.

J'élève à l'un un trône, à l'autre des autels
Et jure à tous les deux des reſpects immortels.
Corn. Pomp. a.5. ſc.5.

Il lui a perdu le reſpect. Il a manqué de reſpect. *Corn. notes ſur Vaug.*)

† * Respect,

† * Respect, *ſ.m.* Terme de *Tapiſſier de Paris*. Ce mot ne s'écrit point, & ne commence qu'à s'introduire. Il y a des Dames qui parlent bien & qui lui veulent faire faire fortune; & peut être qu'elles feront à un mot ce qu'elles font tous les jours à tant de gens. Le reſpect eſt une ſorte de petit tabouret fort propre que l'on commence à donner dans quelques maiſons de qualité de Paris à des perſonnes qui ſont d'un rang inférieur à celui de la compagnie, ou que ces perſonnes qui ſont inférieures aux autres prennent elles mêmes par modeſtie lorſqu'elles veulent s'aſſeoir; ou qu'on les prie de prendre des chaiſes. *Prenez ce reſpect, Monſieur, & aſſeiez vous, s'il vous plait. Donnez un reſpect à Madame. Qu'on aporte ici des reſpects. J'aime mieux un reſpect qu'une chaiſe à bras.*

Porte reſpect. Voiex *Porter.*

Reſpecter, v. a. Ce mot ſe dit des perſonnes & de certaines choſes auſſi. (On doit reſpecter les perſonnes qui le méritent; Reſpecter les choſes ſaintes.)

Reſpectable, adj. Ce mot eſt de nouvelle fabrique, & tout le monde ne s'en ſert pas encore librement. Il ſignifie, digne de reſpect, qui merite du reſpect, qu'on doit reſpecter. (Un éclat qui le rend *reſpectable* aux Dieux mêmes. *Rac. Eſter, a.2. ſc.7.*)

Reſpectif, reſpective, adj. Terme de *Pratique.* Mutüel. [Obligation reſpective.]

Reſpectivement, adv. Terme de *Pratique.* Mutüellement. (Ils ſont reſpectivement obligez.)

Reſpectueux, reſpectueuſe, adj. Plein de reſpect. Soumis avec reſpect. (Il eſt fort reſpectueux. Il agit d'une maniere reſpectueuſe.

Mer, dont les flots impétueux
Viennent d'un pas *reſpectueux*,
Baiſer le ſable des rivages.
Godeau, poëſies.)

Reſpectueuſement, adv. Avec reſpect. (Il refuſa tres-reſpectueuſement l'ofre qu'on lui faiſoit. *Flêchier, Vie de Commendon. Préface.*)

Respiration, *ſ.f.* Elle dépend de l'action des muſcles de l'eſtomac & du bas ventre qui faiſant enfler & déſenfler nôtre corps déterminent l'air à y entrer, ou à en ſortir, pour ſoulager & rafraichir le cœur. On apelle auſſi *reſpiration* lorſque l'air eſt atiré par la bouche & par les narines pour rafraichir le cœur. (Reſpiration interrompuë. Reſpiration fréquente.)

Reſpirer. Ce verbe eſt *actif* & il eſt quelquefois auſſi une maniere de *verbe neutre.* Il ſignifie atirer l'air dans ſa poitrine & l'en faire ſortir. Pouſſer une maniere de ſouſle hors de ſa bouche. (Quand on reſpire un air pur on s'en porte bien mieux. Il reſpire, il n'eſt pas encore mort.

Aprochons nous pour voir ſi ſa bouche reſpire
Mol. Cocu imagi. ſc.4.)

* *Reſpirer.* Au figuré, il ſignifie. Deſirer avec ardeur. (Un uſurier ne reſpire que le gain. Un tiran ne reſpire que le ſang de ſes ſujets. Un amant ne reſpire que pour ſa Maîtreſſe.)

* On dit auſſi *reſpirer la liberté*, c'eſt à dire en joüir, la gouter y prendre plaiſir.

* Il ne commence *à reſpirer* que depuis qu'il n'eſt plus avec ces miſerables Italiens.

Resplendissant, *reſplandiſſante, adj.* Eclatant. (C'eſt quelque choſe de reſplendiſſant. Leurs lampes étoient grandes & reſplendiſſantes. *Abl. Luc. T.2. hiſt. l.1.*)

† *Reſplendir, v. n.* Ce mot n'eſt preſque plus en uſage; en ſa place, on ſe ſert de *briller, d'éclater*, ou de *reluire.*

En toi l'on remarque
Un feu qui luit ſeparément
De celui, dont ſi vivement
Reſplendit nôtre grand Monarque.
Chap. Ode à Richelieu.

Responsable, *adj.* Qui doit répondre de l'événement de quelque choſe & qui eſt comme caution. (Mes Péres, vous ſerez reſponſables des mauvais éfets qui pourront naître de vos opinions inhumaines. *Paſcal, l.14.* Il eſt reſponſable de cela en ſon propre & privé nom. Voiez *Répondre.* L'art n'eſt point reſponſable des fautes de l'artiſan. *Abl. Luc. T.2.*)

† *Reſponſif, reſponſive, adj.* Terme de *Palais.* Qui contient une réponſe. (Ecritures reſponſives.)

Ressasser, *v. a.* ou *reſaſſer*, mais prononcez *reſſaſſer.* Terme de *Boulanger*, & de gens qui vendent de la farine. (C'eſt paſſer la farine par un ſac lorſqu'elle n'eſt pas bien blutée. Reſſaſſer la farine.)

* *Reſſaſſer.* Mot comique pour dire. Retoucher. Recorriger quelque ouvrage d'eſprit. (Reſſaſſer un diſcours.)

Ressemblance, *ſ.f.* Raport qui ſe trouve entre des perſonnes, ou des choſes. (Ils n'ont aucune reſſemblance. Ce ſont des éféminez qui prennent les vices des femmes auſſi bien que leurs reſſemblances. *Ablancourt, Luc.* On dit, mais ſans fondement, que la reſſemblance des enfans, avec leurs peres & leurs méres, ſert à leur faire connoître qu'ils ſont nez d'eux. *Le Mait. pl.7.* Il y a des remarques dans Vaugelas, dans Ménage & dans le P. B. qui ont beaucoup de reſſemblance. *Notes ſur les remarques de Vaug.*)

Reſſembler, v. n. Avoir de la reſſemblance. (Il étoit de ſon âge & ne lui reſſembloit pas mal de viſage. *Vaugelas. Quin. l. 3. c. 1.* Le Marquis de Piſani diſoit que s'il croioit reſſembler à un Eſpagnol, il ne ſe montreroit jamais. *Voi. Thuana, p. 5.* Chacun croit qu'on lui reſſemble. *Cadmus, a. 3. ſc.1.*)

Se reſſembler, v. r. Etre reſſemblant. (La nature à peine à faire deux choſes qui ſe reſſemblent. *Abl. Tac.*)

Ressentir, *v. a.* Sentir. Sentir encore. *Je reſſens. J'ai reſſenti, je reſſentis.* (Je reſſens de tems en tems des douleurs aux bras.)

* *Reſſentir.* Ce mot ſe dit en bonne & mauvaiſe part. Avoir du reſſentiment. Avoir du reſſouvenir & de la douleur d'une injure reçuë. Avoir un déſir de vengeance contre quelcun à cauſe qu'on en a reçu un mauvais ofice. Avoir de la reconnoiſſance d'une grace reçuë. S'en reſſouvenir. Compâtir au déplaiſir d'un ami. (* Je reſſens extrémement vôtre afliction. *Voiture, lettre 157.* je reſſens le plaiſir qu'il m'a fait. Je ne ſuis pas moins généreux à *reſſentir* cette faveur que vous l'avez été à me la faire. *Voit. l.45.* je reſſens, comme je le dois, l'ofence qu'il m'a faite. *Ablancourt.*)

* *Se reſſentir, v. r.* Ce mot autant que je le puis conjecturer, ne ſe dit qu'en mauvaiſe part. Avoir du reſſentiment d'un déplaiſir qu'on nous a fait. Avoir du reſſouvenir d'une injure reçuë. (Ils ſe ſont reſſentis du traitement que vous leur avez fait. *Moliere. Prétieuſes, ſcéne 16.* Ils ſe reſſentirent des outrages qu'ils avoient reçus. *Vaug. Quin. l.4. c.8.* Il m'a fait du déplaiſir, je m'en reſſens, & m'en reſſentirois toute ma vie ſi la crainte de Dieu ne me retenoit.)

Reſſentiment, ſ.m. Quelque reſte de douleur qu'on a de tems en tems. Quelque nouvelle ataque de mal. Quelque ſentiment de mal. (Ablancourt avoit, ſur la fin de ſes jours, quelque reſſentiment de goute.)

* *Reſſentiment.* Reſſouvenir d'une injure qu'on nous a faite. Déplaiſir, Chagrin, Colére qu'on a pour quelque déplaiſir reçu. Douleur qu'on a d'une choſe arrivée. (Vôtre reſſentiment ne doit point éclater. *Moliere, Tartufe, a.3.* Je n'ai pu lui diſſimuler mon reſſentiment. Donner ſes reſſentimens aux interêts de la République. *Ablancourt.* Sacrifier ſes reſſentimens aux interêts de l'état. *Coſt.* Ils ne montrérent aucun reſſentiment de la mort de leurs compagnons. *Vaug. Quin. l x. c.3.*)

* *Reſſentiment.* Reſſouvenir d'une grace reçuë, d'un bon ofice reçu. Reconnoiſſance. (Le reſſentiment qu'elle avoit de l'eſtime qu'il faiſoit d'elle, l'obligea. *Ablancourt.* Je ne perdrai jamais le ſouvenir & le *reſſentiment* des bontez que vous m'avez témoignées. *La Chambre.*)

* Resserrement, *ſ. m.* Ce mot au propre ſignifie l'action par laquelle on reſſerre; mais il n'eſt guére uſité. (Le reſſerrement d'une corde qui s'étoit lâchée. Le reſſerrement des priſonniers.)

Reſſerrement de cœur, ſ. m. Ce mot eſt heureuſement emploié par Meſſieurs de Port-Roial pour marquer une certaine triſteſſe qui acable le cœur & le ferme à toute ſorte de joie. [Ces objets produiſent dans le corps le même reſſerrement de cœur qu'ils avoient acoutumé autrefois d'y produire. *Port-Roial. Education du Prince, prémiére partie page 33.* Ce dégout d'eſprit eſt acompagné d'un certain reſſerrement de cœur. *Port-Roial. Education du Prince page 327.*

Reſſerrer, ou *Reſerrer, v. a.* Serrer de nouveau. (Reſſerrer un corps de jupe qu'on avoit deſerré.)

Reſerrer. Mettre plus à l'étroit. Retrancher de la liberté qu'on avoit. (Reſſerrer un priſonnier. Reſſerrer les ennemis dans les montagnes.)

Reſſerrer, v. a. Serrer. Conſerver. Garder. (Ils font des creux ſouterrains pour reſſerrer les blez. *Ablancourt, Tacite, Agricola.* Ils reſſerrent dans leur ville tout ce qu'ils avoient à la campagne. *Ablancourt, Ar. l. c.4.* Reſſerrer ſon argent, des piérreries, &c.)

Se reſſerrer, v. r. Se rétrécir. Ne ſe pas étendre ſi fort qu'auparavant. (Sa vaſte étenduë ſe reſſerre peu à peu vers le Nord. *Ablancourt, Tacite, Agricola.* Les âles vinrent à ſe reſſerrer. *Ablancourt. Rét. c.3.*)

Ressort, *ſ. m.* Terme de *Phiſique.* Proprieté naturelle qu'ont de certains corps de ſe remettre en l'état d'où on les a tirez par quelque violence. (Les arcs qu'on a bandez, ſe lâchent par la vertu du reſſort. On tient que la cauſe du reſſort eſt la matiére ſubtile qui agit dans les pores de certains corps qui ont été courbez.)

Reſſort, ſ. m. Piéce de fer ou d'acier, qui eſt en quelque machine, ou quelque ouvrage d'artiſan & qui ſert à faire aller & à faire remüer d'autres piéces. (Un bon reſſort. Reſſort qui ne joüe pas. Le reſſort d'une montre, d'un fuſil, d'une ſerrure, &c.)

* *Reſſort.* Il ſe dit de certaines cauſes cachées par leſquelles la Nature agit. (La nature agit par de ſecrets reſſorts que nous ne comprenons point.)

* *Reſſort.* Il ſe dit encore au figuré des cauſes & des motifs cachez par leſquels on agit dans la politique & dans la morale. Ne demandez point les *reſſorts* que nous ferons jouer. *Moliere.* Tu romps tous les *reſſorts* de ma vaine prudence. *Racine Iphigenie a.1. ſ.5.* Il a fait joüer toutes ſortes de *reſſorts* pour réüſſir en cette afaire. *Ablancourt.* * Dieu tourne le monde. Et ré-

gle

gle les *reſſorts* de la machine ronde, *Dépr. Sat.* On dit auſſi. Les hommes ne peuvent pas connoître quels ſont les reſſorts de la Providence par laquelle Dieu gouverne le monde.)

Reſſort. Terme de *Palais.* C'eſt le droit de connoître des cauſes d'apel. [Le Reſſort du Parlement de Paris s'étend fort loin. *Juger en dernier reſſort.* C'eſt juger ſans apel.]

Reſſortir, reſortir. Ce mot pour dire ſortir de nouveau eſt un *verbe neutre paſſif*, mais il ne ſe dit guère en ce ſens, on le conjugue en cette ſorte, *Je reſors, tu reſors, il reſort, nous reſortons. Je reſortois, Je ſuis reſorti. Je reſortis*, &c. (Tout ce qu'on jettoit dans la caverne la plus proche de la ſource aloit *reſortir* par l'autre embouchure de la riviére. *Vaug. Quin. Curce. l.6. ch.4.*)

Reſſortir, v. n. Terme de *Palais.* C'eſt être du reſſort d'une juriſdiction, être obligé d'y venir plaider en cas d'apel. *Je reſſortis, tu reſſortis, il reſſortit, nous reſſortiſſons, vous reſſortiſſez, ils reſſortiſſent. Je reſſortiſſois, reſſortiſſant.* Les deux prémieres perſonnes de l'indicatif de ce verbe ne viennent guère un uſage, non plus que pluſieurs de ſes tems. (Les apellations reſſortiſſent à la Cour des Monoies. *Bouteroüe traité des monoies des prémieres races de nos Rois, p.380.* Le conſeil de Barcelonne, où reſſortiſſoient tous les autres ſiéges, prétendit que. *Patru, plaidoié, 1. p.5.*)

Ressource, *ſ. f.* Moiens de reparer ſes pertes. Moiens de ſe relever & d'empêcher entierement ſa ruine & ſa perte. (Il avoit encore de grandes *reſſources. Vaug. Quin. l 5. c.9.* Ils ſeront *ſans reſſource* dépoüillez d'une portion de leur héritage. *Patru, plaidoié, 4.* Il eſt perdu ſans reſſource. *Ablancourt.*

Pour remplir tant ſoit peu ma bourſe
Je ne manque point de reſſource. *Beiſr. T.1. Ep.12.*)

Ressouvenance, *ſ. f.* Mot qui ne ſe dit plus & ne s'écrit plus par ceux qui parlent & qui écrivent bien, & à moins que d'être bien ménagé, il ne paſſera pas. En ſa place on dit *Souvenir.* Reſſouvenir ; ou Mémoire.

Reſſouvenir, ſ. m. Action de ſe reſſouvenir. Mémoire qu'on a d'une choſe. (J'ai quelque *reſſouvenir* de cela. J'ai encore le *reſſouvenir* tout frais de ce qui s'eſt paſſé.)

Se reſſouvenir, v. r. Je me reſſouviens. Je me ſuis reſſouvenu. Je me reſſouvins. Avoir la mémoire d'une choſe. Se remettre quelque choſe dans la mémoire. (Je lui dis qu'il faloit *ſe reſſouvenir* qu'ils n'étoient plus enfans. *Vaugelas. Quin. l. 8.* Quand je ſonge que vous me faites l'honneur de vous reſſouvenir de moi, je. *Voiture, lettre 25.* Se reſſouvenir d'avoir oublié quelque choſe. *Vaug. Rem.*)

Se reſſouvenir. Il ſe prend quelquefois pour *ſonger*, conſidérer. (Les ſoldats ſe reſſouvenoient qu'ils n'avoient plus de Chef. *Vaug. rem.* Quelques-uns aiment mieux dire, les ſoldats ſongeant, ou conſidérant qu'ils n'avoient plus de Chef. *Corn. notes ſur Vaugelas.*)

Ressuciter, *v. a.* Redonner la vie. (Jeſus-Chrit a reſſuſcité des morts. Dieu reſſuscitera tous les hommes.)

* *Reſſuſciter, v. a.* Au figuré il ſignifie renouveler, rétablir une choſe preſque abolie. (Le Printems reſſuſcite les plantes. Reſſuſciter un procès, une opinion, une héréſie, &c.

* Le tems & la ſaiſon feront *reſſuſciter* nôtre amitié paſſée. *Voit Poëſ.*

Ce diſcours d'un guerrier que la colére enflame
Reſſucite l'honneur déja mort dans leur ame.
Dépreaux, épitre 4.

Reſſuſciter, v. n. Retourner de la mort à la vie. (Nous reſſuciterons au dernier jour.)

Ressui, *ſ. m.* Terme de *Chaſſe.* C'eſt le lieu où ſe met la bête pour s'eſſuïer lors qu'elle eſt moüillée de la roſée du matin. (Bête qui eſt au reſſui.)

Reſſuïer, v. a. Eſſuïer de nouveau. Eſſuïer. (Quand les fruits ſont dans la fruiterie & qu'ils ont jetté leurs eaux, il les faut reſſuïer.)

Restaurateur, *ſ. m.* Celui qui refait, Rétablit, Repare. (Jesus-Christ a été établi de Dieu pour juge & reſtaurateur de toutes choſes. *Maucroix, Schiſme l.3.* Il fut le *reſtaurateur* de cette obſervance. *Patru plaidoié 15.* Pompée vouloit paſſer pour le reſtaurateur du Tribunal. *Abl. Ceſar.* Conſtantin a été le reſtaurateur de Bizanze, qu'il a fait apeller Conſtantinople, de ſon nom. François 1. a été le reſtaurateur des Langues, des ſciences & des Arts en ſon Roiaume.) Ce mot vient du Latin. *reſtaurator.*

Reſtauration, ſ. f. Rétabliſſement. Reparation. (Travailler à la reſtauration de la foi Catolique. *Maucr. Sch. l.3.*)

Reſtaurer, v. a. Ce mot vient du Latin *reſtaurare*, qui ſignifie reparer, retablir. Il eſt plus uſité au figuré qu'au propre, & il ne ſe dit que dans le ſtile le plus ſimple. (Si quelcun a froid & qu'il s'aproche d'un bon feu, il dira, *ce feu me reſtaure. Vaugelas rem.* Si quelque perſonne un peu foible, prend un bon boüillon, elle dira, ce boüillon me reſtaure tout à fait.

Mercure un jour l'implore,
Aiant beſoin d'elle auprés de ſa ſœur,
Il lui promit quelque douceur,
Un peu d'argent lui plait & la *reſtaure.*
Benſerade, Rond. p.158.

Restes, *ſ. m.* C'eſt tout ce qui demeure & qui reſte de quelque choſe. (Il y a de bons reſtes. Il a eu de bons reſtes.)

* *Jouer de ſon reſte.* Façon de parler proverbiale, pour dire, Faire un dernier effort. Faire un coup de deſeſpoir. Hazarder tout. On dit au même ſens *coucher de ſon reſte.*

* Un *reſte* de tendreſſe, d'amour, de jeuneſſe, ou de beauté.

Au reſte, du reſte, conj. L'un & l'autre ſe dit, mais *au reſte* ſemble plus uſité. Il n'y a guére que feu Mr. d'Ablancourt & ſes imitateurs qui diſent *du reſte*, ce qui ſufit pour donner de la vogue à *du reſte*, car la plupart des imitateurs de ce grand homme ſont des grands hommes auſſi. On ſe ſert *du reſte*, ou *d'au reſte* lors qu'après avoir allégué pluſieurs raiſons, ou pluſieurs conſidérations, on en marque enfin une dérniére. (Exemples. Au reſte, Monſeigneur, Je vous demande audience pour un des hommes de France, qui a le plus d'eſtime pour vous. Il étoit adroit à lancer le javelot, *du reſte*, brave, intrépide & d'une mine réſoluë. *Abl.*)

A toute reſte, adv. Le mot *de reſte* n'eſt féminin que dans ce ſeul exemple.

Reſter, v. n. Etre de reſte. Avoir de reſte, Avoir encore. (Si vous étiez en ma place je ſuis aſſuré qu'il ne vous *reſteroit* pas plus de loiſir qu'à moi. *Voit. l.68.* Il me ſemble qu'il me reſte beaucoup d'années à vous aimer. *Voit. let.30.* Il ne vous *reſte plus* que d'ajouter que. *Voit. l.17.*)

* *Reſter.* Ce mot eſt emploié quelquefois pour ſignifier *demeurer*, mais dans ce ſens il ne vaut rien. Une perſonne qui parlera bien ne dira jamais *je reſterai* ici pour dire *je demeurerai ici. Vaug. Rem.*

Reſtant, reſtante, part. & adj. Qui eſt de reſte. (La ſomme reſtante.)

† *Reſtant, ſ. m.* Dites *le reſte.*

Restitüer, *v. a.* Rendre ce qu'on a pris. Rendre ce qu'on a reçu ſans l'avoir merité. (On a reſtitué le vol. *Scar.* Si le devin eſt ignorant en l'art diabolique il eſt obligé à reſtituer. *Paſc. l.8.*)

Reſtituer, v. a. En terme de *Palais.* Il ſignifie rétablir. [On l'a reſtitué en tous ſes honneurs, charges & dignitez. Reſtituer une partie en tous ſes droits. Reſtituer un mineur en la poſſeſſion du bien que ſon Tuteur avoit aliéné. Reſtituer en ſon entier, &c.)

Reſtitué, reſtituée, adj. Rendu. (On propoſa que les Terres qu'on leur avoit ôtées, leur ſeroient reſtituées. *Flech. vie de Commendon.*)

† *Reſtituteur, ſ. m.* Il ne ſe dit que de ceux qui rétabliſſent les Auteurs anciens, ou renouvellent des opinions anciennes. (Copernic a été le reſtituteur de l'opinion de Pithagore & d'Ariſtarque.)

Reſtitution, ſ. f. Action de reſtituër ce qu'on a volé, pris ou reçu injuſtement. (Faire une ample reſtitution des vols qu'on a faits. Etre obligé à reſtitution.)

Restraindre, *v. a. Je reſtrain. Je reſtraignis. J'ai reſtraint. Reſtraignant.* Reſerrer. [L'uſage *a reſtraint* ce droit avec le tems aux Archevêchez *Patru; pl. contre les Urbaniſtes.*)

Se reſtraindre, v. r. Je me reſtrains. Je me ſuis reſtraint. Je me reſtraignis. Uſer de reſtriction. (Ne dites pas que ſon intention ait été de ſe *reſtraindre. Patru, pl.12.* Reſtraindre ſa demande.

Il veut. Qu'en Pére de ſon peuple un Monarque commande,
Et que mourant plûtôt que d'oſer le trahir,
Un Sujet, *ſe reſtraigne* à l'honneur d'obéïr.
Eſope, Comedie, a.1. ſc 1.)

Se reſtraindre. Se reſſerrer. Se borner. (Se reſtraindre à un petit ordinaire.)

Reſtraint, reſtrainte. Voiez *reſtraindre.*

Reſtriction, ſ. f. Action de ſe reſtraindre. Limitation. (Entendez les loüanges que je donne avec la *reſtriction* que je dois. *Voit. lettre 30.* Reſtriction mentale. *Paſc. l.9.* La reſtriction qu'y aportent de certains Auteurs ne me plaît pas. *Paſc. l.5.* En faveur de ceux qui ne ſauroient trouver ces *reſtrictions*, nos péres ont enſeigné qu'il leur ſufit de *Paſ. l.9.*)

† *Reſtrictif, reſtrictive, adj.* Qui reſtraint, qui limite. (Inſerer dans un contract une clauſe reſtrictive.)

Reſtringent, reſtringente, adj. Terme de *Medecin.* Qui a la vertu de reſtraindre, & reſſerrer le ventre. On dit auſſi aſtringent, au même ſens. (Une telle plante ; ou drogue eſt reſtringente.)

Resve, Resver, Resverie. Voiez *rêve, rêver, & rêverie.*

Resultat, *ſ. m.* Ce qui reſulte de quelque choſe, ce qui en dérive, ce qui en revient. Ce qui s'enſuit, ce qui ſe tire d'une choſe. (Voilà le reſultat de l'afaire.)

Reſulter, v. n. Dériver de quelque choſe. Arriver de quelque choſe. S'enſuivre. (Il reſulte de là que pour faire fortune il faut ſouvent être un lâche, un fourbe, un flateur.)

† Ressumer, *v. a.* Terme *d'Ecole.* Ce mot ſignifie *reprendre*, repeter. (Reſumer ſon argument.)

Reſumpte, ſ. f. Terme *d'Ecole de Téologie.* Prononcez & même écrivez *reſomte.* C'eſt un acte qui a été rétabli en 1676. par les loix de la Faculté, & qui ſe doit faire par le nouveau Docteur pour avoir ſufrage aux aſſemblées de la Faculté & joüir des droits de Docteur. Cet acte ſe ſoutient dans une des ſix années, immédiatement après la licence, avant l'acompliſſement deſquelles les nouveaux Docteurs ne ſont point admis aux aſſemblées de la Faculté, ni ne ſont point choiſis pour préſider aux téſes. La *reſompte* ſe ſoutient depuis une heure

juſques à ſix. On ſoûtient cet acte de toute l'Ecriture ſainte, de tout ce qui regarde l'hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament & des paſſages qui s'emploient dans les controverſes contre les hérétiques. (Faire ſa reſompte.)

Rᴇsure, *ſ. f.* Terme de *Mer*. C'eſt un apât fait avec des œufs de moruë pour atirer la Sardine.

Rᴇsurrᴇction, *ſ. f.* Action de reſſuſciter. Le retour de la mort à la vie. (La réſurrection de Jesus-Christ. La reſurrection des morts. La reſurrection du Lazare.)

Reſurrection, *ſ. f.* Fête que l'Egliſe célébre en mémoire de Jesus-Christ reſſuſcité.(La réſurrection eſt le fondement de la Religion Chrétienne.)

Réſurrection. Terme *d'Imager*. Eſtampe qui répréſente le miſtère de la réſurrection. [Une belle réſurrection.]

Reſuſciter. Voiez *reſſuciter*.

R E T.

Rᴇtable, *ſ. m.* Ornement d'Architecture, ou de menuiſerie dans lequel on enchaſſe un tableau ; ce qui ſert de bordure.

Rétablir, *v. a.* Remettre dans l'état où l'on étoit. Reparer. Mettre de nouveau les choſes en l'état où elles doivent être, & où elles étoient auparavant. (Le Roi envoia des commiſſaires ſur les lieux qui les rétablirent. *Patru ; plaid.* Rétablir le commerce, *Voi. l.4.* Rétablir le combat. *Abl. Tac. Agricol.* Rétablir la diſcipline. *Abl. Tac. Agricola.* Rétablir la ſanté.)

Rétabliſſement, *ſ. m.* Action de rétablir les perſonnes, ou les choſes en l'état où elles étoient. (Travailler au rétabliſſement du commerce. *Abl.* Songer à ſon rétabliſſement.)

Rᴇtailler, *v. a.* Tailler de nouveau. (Retailler une paire de bas. Retailler des pierres. Retailler une perſonne qui a la pierre & qu'on avoit déja taillé une autre fois. Retailler la vigne.)

† *Retaillement*, *ſ. m.* Il ſignifie l'action de retailler, mais il n'eſt guère uſité.

Retailles, *ſ. f.* Terme de *Tailleur*. Morceaux qu'on a coupez de quelque étofe. (De bonnes retailles.)

† Rᴇtard, *ſ. m.* Il vient du Latin *retardatio*. Son uſage eſt fort borné, & il n'eſt pas fort beau. Il ſe dit des perſonnes, & ſignifie ; délai, rétardement, action de retarder. (Etre en retard.)

Retardement, *ſ. m.* Il eſt plus uſité que *retard*. Il ſignifie ; délai, alongement de tems, ſuſpenſion de quelque afaire. (Mettre du retardement a quelque choſe. C'eſt un afaire qui ne ſoufre point de retardement. Sa maladie eſt cauſe de mon retardement. Tous ces retardemens languiſſoient. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut*. Aporter du retardément. *Abl.*)

Retarder, *v. a.* Aporter du retardement. Arrêter. Empêcher. Diférer. Suſpendre. Alonger. (Retarder le jugement d'un procès. *Le Mait*. Le mauvais tems m'a retardé. *Abl.* Retarder le cours d'une armée victorieuſe. *Vaugelas, Quin. liv. 8. chap. 2.* Aprenez moi quel accident m'a retardé ce bonheur. *Voiture, l.60.*)

Rᴇtater, *v. a.* Tâter de nouveau. Manier pluſieurs fois. (Un Chirurgien tâte & retâte pluſieurs fois pour trouver la veine, & pour découvrir où il y a quelque abcès ; & où l'on reſſent quelque douleur.

* *Retâter*. Goûter de nouveau. (Retâter du vin. Retâter une ſauce, &c.)

* *Retâter*. Il ſe dit auſſi *au figuré*, en parlant des ouvrages d'eſprit & de quelques autres choſes. (Il faut longuement *retâter* les choſes d'eſprit avant que de leur pouvoir donner la perfection qu'elles doivent aller. Retâter un mot.) On dit auſſi il a *tâté* une fois de la guerre, mais il n'en veut plus retâter, c'eſt à dire, il n'y veut plus retourner.

Rᴇtaxer, *v. a.* Taxer de nouveau. (Retaxer un office.)

Rᴇteindre, *v. a.* Teindre de nouveau. Remettre en couleur. *Je retein. J'ai reteint. Je reteignis ; je retiendrai.* [Reteindre une jupe, une robe.)

La prémiére ſilabe de ce mot eſt brève.

Réteindre ; *v. a.* Eteindre de nouveau. En ce ſens, on marque un accent ſur l'*e* de la prémiére ſilabe. (Réteindre le feu qui s'étoit ralumé.)

* Réteindre le feu de la concupiſcence par des jeûnes & des mortifications.

Rᴇtendre, *v. a.* Tendre de nouveau. En ce ſens la prémiére ſilabe eſt brève. Retendre un arc qui avoit été débandé. Retendre une corde qui s'étoit lâchée. Retendre la voile. Détendre & retendre des tapiſſeries.)

Rétendre, *v. a.* Etendre de nouveau. En ce ſens, on marque un accent ſur l'*e* de la prémiére ſilabe de ce mot. (Rétendre du linge qui n'eſt pas aſſez ſec.)

Rᴇtenir, *v. a* Arrêter. Empêcher. *Je retien. J'ai retenu. Je retiendrai.* (Elles me retinrent à coucher. *Abl. Luc.* Retenir une loge. *Moliere.* La bonté du terroir retient ceux du païs. *Vaug. Quin. l.8. c.2.* La crainte des peines les retient. *Patru, pl.6.* Retenir une muraille, une voute.)

Retenir en crainte. *Abl. A. l.11.*

* Je le ſai *retenir* par ma fidélité. *Godeau, Poëſ.*

* Pour *retenir* les hommes, les Caſuiſtes ont conſidéré, *Paſc. l.7.*)

Retenir. Se reſſouvenir. (Je lui oüis prononcer un mot que je retins. *Abl. Luc.* Ce ſont quelques mots que *j'ai retenus* en liſant les Romains. *Moliere, Pourc.*)

Retenir. Ce mot ſe dit des *cavales*. C'eſt devenir pleine. Concevoir. (Cavales qui ont retenu. Cavales qui ne retiennent point. Les cavales retiennent beaucoup mieux quand elles ſont en chaleur que lors qu'on les fait couvrir en main. *Soleiſ. Parf. maréchal. c.46.*)

Retenir Ce mot ſignifie auſſi. Tenir encore une fois. (On a laiſſé échaper ce priſonnier, mais ſi on le pouvoit *retenir*, on le reſſerreroit plus qu'auparavant.)

Se retenir, *v. r. Je me retien ; je me ſuis retenu. Je me retins.* C'eſt s'empêcher de faire, ou de dire quelque choſe. (Je me retiendrai autant qu'il ſera poſſible. *Paſ. l. 8.* Cela me parut ſi horrible que j'eus peine à me retenir, *Paſ. l. 8.* Allons, je ne pourrois me retenir, & il vaut mieux quitter la place. *Mol.*)

Retention, *ſ. f.* Prononcez *retencion*. Ce mot ſe dit entre *gens de Palais*, & ſignifie action de retenir. (La retention de l'uſufruit.)

Retention d'urine. Sorte de *maladie* qui bouche les conduits de l'urine, & qui cauſe ſouvent une mort douloureuſe. (Il eſt mort d'une retention d'urine.)

Rᴇtenter, *v. a.* Tenter de nouveau. Faire une ſeconde tentative.) Retenter une entrepriſe.)

Rᴇtentir, *v. a.* Faire un retentiſſement Réſonner. (Les monts & les valées retentiſſoient des voix de tant de miliers d'hommes. *Vaug. Quin. l.8. c.x.* Tout retentit de plaintes & de cris. *Abl. Luc.* Peuple, béniſſez le Seigneur & faites retentir par tout ſes loüanges. *Port-R. Pſeau.*)

Retentiſſement, *ſ. m.* Son qui reſte dans l'air qui eſt frapé de quelque grand bruit. (Cauſer un retentiſſement. *Ablancourt.*)

Rᴇtenu, *retenuë ; adj.* Il ſe dit des choſes & des perſonnes, & il ſignifie arrêté, empêché, ſaiſi.

Retenu, retenuë, adj. Deſtiné & arrêté pour quelque emploi, & alors il ne ſe dit ordinairement que des perſonnes. (Il eſt retenu pour être Gouverneur d'un Prince.Elle eſt retenuë pour être fille d'honneur d'une Princeſſe Electorale.)

Retenu, retenuë, adj. Poſé. Moderé. Sage. Circonſpect. (Je ſuis plus retenu à cette heure. *Voit. l.59.* Il étoit retenu dans les converſations. *Flech. Commendon, l.1. c.17.* Il faut être extrêmement retenu à prononcer ſur les ouvrages des grans hommes. *Racine, Iphig. pref.*)

Retenu ; retenuë. Terme de *Manège*. Ce mot ſe dit du cheval, & veut dire ; *qui ſaute* au lieu d'aler en avant & qui ne part pas de la main franchement. (Pouſſez vôtre cheval, il eſt trop retenu.)

* *Retenuë*, *ſ. f.* Prudence. Modération. Circonſpection. (Il faut écrire avec tant de retenuë qu'étourdi, comme je ſuis, je ne prens jamais la plume à la main que je ne tremble. *Voit. l.21.*

Il faut avec les Grans un peu de retenuë.
Dépreaux ; Sat.5.)

* *Retenuë*. Maniere de vivre réglée. Ordre. Diſcipline. (Ils vivoient dans l'ordre & la retenuë. *Abl. Rét. l.2. c.4.*)

Rᴇteur, *ſ. m.* En Latin *Rhétor*. Celui qui donne des préceptes de Rétorique. Denis d'Alicarnaſſe, Longin, Hermogène & Démétrius Phalereus ſont d'anciens Reteurs Grecs fort-fameux.)

† Rᴇticence ; *ſ. f.* Ce mot eſt écorché du Latin *reticentia*. C'eſt une figure de Rétorique, par laquelle on fait ſemblant de ne vouloir pas parler de quelque choſe dont on dit quelques mots en paſſant. (Exemple. Je ne parlai pas des ſa libéralité, ni de la nobleſſe de ſa race, &c.)

Rᴇtif, *rétive adj.* Ce mot ſe dit proprement des chevaux & veut dire qui recule au lieu d'avancer. (Un cheval rétif. Cavale retive.)

[† * Etre *rétif* aux remèdes. *Moliére.* * Un naturel rétif. *Mol. avare.*)

Rᴇtine, *ſ. f.* Terme *d'Anatomie*. Sorte de lacis fort délicat formé par les filets du nerf optique dans le fond de l'œil ; & ſur lequel ſe fait l'impreſſion des images des objets par le moien des raions de lumiere qui partent de chaque point de l'objet.

Rᴇtirade ; *ſ. f.* Terme de *Fortification*. C'eſt une ſorte de retranchement qui ſe fait dans le corps d'un ouvrage dont on veut diſputer le terrein pié à pié. (Une bonne retirade. Faire une retirade. Gagner une retirade.)

Retiration, *ſ. f.* Terme *d'Imprimeur*. C'eſt le dernier côté de la feüille ; & le prémier côté de la feüille s'apelle *papier blanc*. (Nous avons fait le papier blanc, & nous en ſommes à la retiration. Commencer la retiration.)

Retirement, *ſ. m.* L'Action de ce qui ſe retire & qui ſe racourcit. Il eſt peu en uſage. On dit un *retirement* de nerfs. Voiez *contraction*.

Retirer, *v. a.* Tirer de nouveau. [On commence à retirer.]

Retirer. Arracher de nouveau. [Il retira ſon couteau de la gorge de la victime.]

Retirer. Tirer en arriére. [Retirer le bras.]

Retirer. Ecarter. Reculer. Eloigner. (Faire retirer le monde.) En ce ſens le *verbe retirer* eſt une maniére de *verbe neutre.*

† *Retirer.* Ce mot pour dire. Avoir quelque air d'une perſonne. Reſſembler, eſt une maniére de *verbe neutre* qui *régit le datif* & qui eſt bas & vieux. (Il retire un peu à ſon pére.)

Retirer. Recevoir. Loger chez ſoi quelque perſonne. Mettre en quelque lieu de ſureté. (Ils retirérent dans la vile les biens de la campagne. *Ablancourt., Ar. l.1. c. x.* Elle pourroit dire quelque nouvelle de mon cœur & de celui qui le retire. *Voiture, Poëſ.*)

Retirer Dégager une choſe qui étoit en gage. [Retirer de la vaiſſelle d'argent qui eſt en gage.]

* Celà ſufit pour les retirer de l'ennui. *Port-Roial.*

* Retirer ſon eſprit des choſes du monde, *Arn.*

* Retirer quelcun du vice.

Se retirer, v. r. Sortir d'un lieu, s'en éloigner, le quiter & l'abandonner & ne s'y plus faire voir, parce qu'on n'y eſt pas bien venu. [Le confeſſeur eut ordre de ſe retirer. *Memoires de M. de la Roche-Foucaut.*]

Se retirer. Se reculer. [Il s'eſt retiré deux pas, & lui a paſſé ſon épée au travers du corps.]

Se retirer. Rentrer chez ſoi. S'en aller dans le lieu où l'on demeure, où l'on loge. Se loger en un lieu, y faire ſa retraite. [Sur le ſoir le voiſin ſe retire. *Sar. Poëſ.*]

Ils font des creux ſouterrains pour reſſerrer les blez & ſe retirer en hiver. *Ablancourt, Tacite, vie d'Agricola.*]

Se retirer. Terme de *guerre.* C'eſt faire retraite. [Il leur repréſenta l'impoſſibilité qu'il y avoit à ſe retirer. *Ablancourt, Rét. l.3.*]

Se retirer. Ce mot ſe dit de la *viande* & des *nerfs*, & veut dire. Se rétrécir. Se rapetiſſer. (Cette viande s'eſt bien retirée, elle eſt dure. Nerfs qui ſe ſont retirez.)

* *Se retirer.* Se corriger de ſes folies, de ſon déſordre, de ſon déreglement. (On crîra miracle ſi jamais le Seigneur de Mêles ſe retire de ſes folies.)

Retiré, retirée, adj. Qui eſt rentré chez lui. Qui eſt rétréci. Qui eſt rapetiſſé. Qui voit peu de monde. Qui eſt un peu ſolitaire. Eloigné du commerce du monde. (Il eſt tous les jours retiré de bonne heure. Viande retirée. Nerf retiré. Il s'eſt retiré de toutes ſes folies. C'eſt un homme fort retiré. Faut-il que les cloîtres les plus retirez ne ſoient pas des aziles contre vos calomnies. *Paſ. let.16.*)

RETOISER, *v. a.* Toiſer de nouveau. Remeſurer avec la toiſe. (On n'a pas bien toiſé ce bâtiment, il le faut retoiſer)

RETOMBER. Ce mot eſt un *verbe neutre paſſif*, & il ſignifie *tomber de nouveau, je retombe, je retombai, je ſuis retombé.* (On ne voit tout cela qu'avec inquiétude, quand on eſt aſſuré d'aller retomber. *Voit. l.9.*)

* Retomber en la puiſſance des ennemis. *Ablancourt, Rét. l.1. c.8.*

* On ne doit pas donner le corps de Jéſus-Chriſt à ceux qui *retombent* toûjours dans le même crime, *Mr. Arnaud, fréquente communion.*

* Vôtre deſſein étoit de faire *retomber* cette condamnation ſur la doctrine de la grace. *Paſ. l.18.*

* *Retomber.* Ce mot ſe dit auſſi en parlant de gens qui ſortent de maladie & qui ont des rechutes. (Il étoit guéri, mais il s'eſt amuſé à faire la débauche, & il eſt retombé.)

Retombée, ſ. f. Terme *d'Architecture.* Il ſe dit des pantes qui ſe trouvent dans les membres d'un bâtiment, comme celle des reins d'une voûte.

RETONDRE, *v. a.* Tondre de nouveau. (Retondre les brebis. Retoudre le bouis d'un parterre. Retondre du drap.)

Fers a retondre. Terme de *Sculpteur.* Outils dont le ſculpteur ſe ſert pour finir ſon ouvrage.

RETORDEMENT, *ſ. m.* L'action de retordre. (Le retordement de la ſoie.)

Retordre, v. a. Je retord. J'ai retordu. Je retordis. Je retordrai. Tordre de nouveau. (Il faut retordre ce linge, il n'eſt pas aſſez tordu. Retordre du fil, de la ſoie, &c.)

* † *Je lui donnerai du fil à retordre.* C'eſt à dire, je lui donnerai des afaires.

Retors, retorſe, adj. Qui eſt retordu. Fil retors. Soie retorſe.)

RETORICIEN, *ſ. m.* Ce mot ſignifie quelquefois un Profeſſeur de Rétorique. Ainſi on dit, il y a un bon Rétoricien au Colége de la Marche de Paris. Mais ordinairement il veut dire un écolier de Rétorique. (Il n'eſt encore que Rétoricien. C'eſt un Rétoricien de ſix mois qui a fait ce poëme.)

Rétorique, ſ. f. C'eſt un art qui conſidére dans un ſujet ce qui eſt propre à perſuader & qui enſeigne à ranger dans un bel ordre & à exprimer d'une maniére ornée & ingénieuſe ce qu'on a imaginé de raiſonnable ſur le ſujet dont on veut parler. La Rétorique a cinq parties; la *recherche* des raiſons propres au ſujet qu'on traite, la *diſpoſition* de ces raiſons, dans les parties du diſcours; la maniére de les exprimer avec eſprit, qui eſt *l'élocution*; *la mémoire* & *la prononciation*. Quelques-uns ajoutent à ces parties le *jugement*, mais le jugement eſt une piéce par tout néceſſaire & dans les autres arts auſſi bien que dans la Rétorique. Ariſtote a fait une Rétorique, & la meilleure partie de cet ouvrage, c'eſt le traité des paſſions. Ciceron a fait auſſi divers traitez de Rétorique, mais au ſentiment de bien des gens les inſtitutions oratoires de Quintilien ſont la meilleure de toutes les Rétoriques.

Rétorication, ſ. f. Prononcez *Rétoricacion.* Ce mot eſt nouveau, & il n'eſt pas encore tout-à-fait établi, pour dire, une *figure de Rétorique.* (Mon deſſein n'eſt point d'éxaggerer par de vaines *Rétoricacions*, les merveilles d'un être ſi ſurprenant *Auteur anonime*)

RETORQUER, *v. a.* Ce mot vient du Latin *retorquere.* Il ſe dit entre Philoſophes; mais on ſe ſert plus ordinairement du mot *retourner.* (J'ai retorqué l'argument contre lui.) Se ſervir contre quelcun de l'Argument qu'il a fait, & faire voir qu'il a autant de force contre lui.

Retors. Voiez plus haut *retors.*

RETORTE, *ſ. f.* Vaiſſeau dont les Chimiſtes ſe ſervent, qui a un bec recourbé pour ſe joindre au récipient.

RETOUCHER, *v. a.* Toucher une ſeconde fois. Toucher encore. Ce mot dans ce ſens n'eſt pas uſité. On dit, le maréchal a retouché pluſieurs fois ce cheval pour le guérir du farcin.

* *Retoucher.* Revoir. Recorriger. Retâter quelque ouvrage d'eſprit. (Retoucher un poéme, un diſcours. *Ablancourt.* Retoucher un tableau.)

RETOUR, *ſ. f.* Action de retourner, de revenir au lieu d'où on étoit parti. (Hâter ſon retour. *Voiture, lettre 67.* Etre de retour. *Ablancourt.* A ſon retour, il donna un combat de gladiateurs. *Ablancourt.* Etre ſur ſon retour. *Ablancourt*)

Retour. Ce mot au figuré eſt agréable & il a ſouvent un ſens nouveau. Exemples. (* Pour des gens de vint ans il y a bien du retour à la miſericorde. *Le Comte de Buſſi.*)

* Je romps avec le meilleur de mes amis *ſans retour de mon coté. Le Comte de Buſſi.* C'eſt à dire, ſans que je me racommode avec lui.

* Etre ſur le *retour de l'âge. Moliere.* C'eſt à dire, être vieux.

† * *A beau jeu, beau retour. Prov.* C'eſt à dire, qu'on traitera les gens comme ils nous auront traité, & qu'on leur rendra la pareille.

† * Si les femmes ſont chaſtes, il leur ſemble que Dieu leur *doit bien du retour.* C'eſt à dire, que Dieu leur doit bien de reſte; leur eſt fort obligé & qu'il doit reconnoître leur vertu.

Retour. Ce mot ſe dit entre gens qui trafiquent, & qui troquent, & ſignifie *ſurplus.* (Je ne vous demande rien de retour. Vous me donnerez une piſtole de retour.

Oüi, j'en ai refuſé cent piſtoles, croi moi,
Au retour d'un cheval amené pour le Roi.
Mol. Fâch. a.2. ſc.6)

Retour de marée. Terme de *Mer.* C'eſt un endroit de terre où il ſe forme des courants cauſez par une terre voiſine.

* *Retour.* Il conſiſte à retorquer contre quelcun ce qu'il a dit. Il y a quelquefois de ces retours qui ſont juſtes, raiſonnables, ingénieux, qui ſont fâcheux. *Voi. Port-Roial. Logique, 3. p. ch.35.*

Retours de mine. Terme de *Fortification.* Ce ſont les branches & les rameaux de la mine.

Retours de tranchée. Ce ſont les obliquitez que forment les lignes de la tranchée. (Paſſer par deſſus les retours des lignes.) On dit auſſi les tours & les retours d'un labirinte.

Retourner. Ce mot eſt un *verbe neutre-paſſif.* C'eſt revenir au lieu d'où l'on étoit parti. *Je retourne. Je retournai. Je ſuis retourné.* (Je retourne à Paris. Je retourne en Angleterre.)

* *Retourner.* Il ſe dit *au figuré*, & ſignifie, refaire ce qu'on a fait de mal. Retomber dans la même faute. † * (Jour de Dieu, ſi vous y *retournez*, on vous aprendra le reſpect que vous devez à vôtre femme. *Mol. George Dandin.* C'eſt à dire, ſi vous retombez dans la même faute, on vous mal traitera.)

Retourner, v. a. Ce mot ſe dit en parlant *d'habits.* C'eſt mettre ce qui étoit deſſus, deſſous. (Retourner un habit.)

Retourner, v. a. Il ſignifie auſſi tourner de divers côtez. (Tourner & retourner une même choſe de divers côtez.)

Retourner, v. a. Ce mot ſe dit en joüant à de certains jeux de cartes, c'eſt tourner la carte d'un tel ſens qu'on en faſſe voir les points, ou la figure. (Retourner de pique, de carreau, de cœur, de trêfle.)

Retourner une pierre. Terme de *Maçon.* C'eſt lors qu'aiant dreſſé l'un des côtez, on dreſſe celui qui lui eſt oppoſé.

* *Retourner.* C'eſt auſſi retorquer contre une perſonne ce qu'elle a dit. (Celui qui ſe ſert d'un dilemme doit prendre garde qu'on ne le puiſſe *retourner* contre lui même. *Port-R. Leg. 3. p. chapitre 15.*)

Retourner, v. a. Termes de *Jardinier.* Il ſe dit en parlant de planches, & ſignifie, labourer tout de nouveau, pour y ſemer & y planter. (Il faut retourner ces planches. *Quint. Jard. fr. T.1.*)

Retourner, ſ. f. Terme de *jeu de Cartes.* C'eſt la carte qu'on retourne. *La Retourne*, ou la triomphe eſt de carreau.

S'en retourner, v. r. Je m'en retourne. Je m'en retournai. Je m'en ſuis retourné. (Je ne m'en retournerai en Alemagne d'un an.)

RETRACER, *retrécer, v. a.* Ce mot en parlant de cheveux, ſignifie trécer de nouveau ce qui n'eſt pas bien trécé. L'un & l'autre

ſe dit, mais *retrécer* eſt incomparablement plus uſité par les perruquiers & par les tréceuſes. (Il faut retracer ces cheveux, ou plûtôt, il faut retrécer ces cheveux.) Voiez *Retrécer.*

Retracer, v. a. Tracer de nouveau. (Retracer un cercle.)

* *Retracer dans la mémoire.* Ces mots ſont au figuré, & ſignifient faire reſſouvenir. Rafraichir la mémoire & y renouveller les idées des choſes paſſées. (Retracer dans ſa mémoire les bienfaits qu'on a reçus de quelcun.)

RÉTRACTATION, *ſ. f.* Prononcez *Rétractacion.* Action de ſe retracter. (Les retractations de Saint Auguſtin ſont fameuſes. Faire une retractation.)

Retracter, v. a. Deſavoüer & deſaprouver ce qu'on a dit, le condanner. Confeſſer qu'on s'eſt trompé en ce qu'on a avancé. (Je retracte ce que j'ai dit.)

Se retracter v. r. Se dédire de ce qu'on a dit, le condanner. (I vaut mieux ſe retracter que de ſoutenir ſotement ſes bévuës.)

† RETRAIT, *ſ. m.* Ce mot eſt un peu vieux, pour dire ce qu'on apelle *les lieux*, ou latrines.

(L'horreur la ſuit, le dégoût l'acompagne;
Et les *retraits* naiſſent deſſous ſes pas.
Poëte anonime.)

Retrait, ſ. m. Terme de *Juriſprudence Françoiſe.* Action par laquelle on retire un heritage aliéné. En ce ſens on dit *Retraire*, c'eſt à dire retirer un héritage des mains d'un aquereur.

Retrait lignager. C'eſt le droit qu'on a de retirer des mains d'un tiers aquereur un ancien propre de ſa famille vendu par ſon parent.

Retrait féodal. C'eſt le droit qu'a un Seigneur, en vertu de ſon fief, de retirer un héritage vendu par ſon vaſſal.

Le retrait Eccléſiaſtique. C'eſt le droit que les Eccléſiaſtiques ont de rentrer dans la poſſeſſion des biens de l'Egliſe qui ont été alienez

Retrait, retraite, adj. Terme de *Blaſon.* Ce mot ſe dit des piéces retirées qui n'avancent pas juſqu'aux bords de l'Ecu. (Il portoit d'or au pal *retrait* d'argent.)

RETRAITE, *ſ. f.* Lieu où l'on ſe peut retirer. Lieu où l'on ſe retire. (C'eſt une petite retraite pour mes vieux jours.)

Retraite. Ce mot ſe dit *en* Terme de *guerre.* C'eſt l'action de ſe reculer & de ſe retirer du lieu où l'on eſt. C'eſt un retour au lieu d'où l'on étoit parti (Faire une glorieuſe retraite. Faire une retraite honorable. *Ablancourt, Rét. l.3. c.1.* Faire retraite. *Ablancourt, Rét.* Aſſurer ſa retraite. *Abl.*)

* Il n'y a point de retraite à faire devant elles. *Voiture, l. 6.* 8.

Retraite, Ordre de ſe retirer. Ce mot ſe dit *en parlant de ſoldats* qui ſont en garniſon dans des viles de guerre. Batement de tambour, ou ſon de cloche pour avertir le ſoldat qu'il ait à ſe retirer dans ſon logis. (Batre la retraite. Sonner la retraite. Voilà la retraite)

Se batre en retraite C'eſt à dire. En ſe retirant. En gagnant un lieu de retraite. Les Maîtres d'armes diſent auſſi. (Faire ſa retraite. Songer à une bonne retraite. *Liancourt, maître d'armes, ch. 5. & 12.*)

* *Batre en retraite.* C'eſt ſe retirer doucement & ſans bruit.

* *Faire retraite.* Ces mots, *au figuré*, ſignifient ſe retirer du commerce du monde, pour quelque tems, ou pour toûjours. (Ceux qui doivent être ſacrez pour Evêques doivent faire retraite durant dix jours, pour s'y préparer. Les devots font une retraite pour vaquer au jeune & à la priére. Ceux qui entrent en Religion font une retraite.

* Tirſis il faut ſonger à *faire la retraite*
La courſe de nos jours eſt plus qu'à demi faite.
Racan. Poëſies.)

* Quand vous voudrez *faire cette retraite* je vous accompagnerai. *Voi. l.44.*

Retraite. Terme *d'Architecture.* C'eſt quand un membre eſt retiré ſur le corps du mur, au lieu de faire ſaillie, comme s'il y avoit rétréciſſement, ou diminution d'épaiſſeur. (*Faire une retraite* à une groſſe muraille. C'eſt la diminuër d'épaiſſeur. *Félibien.*)

Retraite. Terme de *Chartier.* Eſpèce de longe de cuir atachée à la bride du cheval de devant & liée à un cordeau, dont on ſe ſert pour maniër le cheval. (Prendre la retraite. Tirer la retraite.

Retraite Terme de *Fortification.* Betme, ou relais. (Paliſſader une retraite.)

Retraites, ſ. f. pl. Terme de *Mer.* Ce ſont des cordes qui ſervent à retrouſſer le hunier.

RETRANCHER, *v. a.* Oter. Diminüer. (Retrancher les gages aux Oficiers.)

* Il retranche aux factieux toute eſpérance de changement. *Abl. Tacite, An. l.1. c.2.*

* Il faut retrancher toutes les civilitez non néceſſaires. *Port-Roial, éducation du Prince.*

Ses ennemis ont reſolu de le retrancher de l'Egliſe. *Paſ. l.3.* C'eſt à dire, de l'excommunier.

Se retrancher, v. a. Terme de *Guerre.* Se fortifier de quelque retranchement contre l'ennemi. (Ils ſe retrancherent & ſe batirent en gens de cœur.)

* *Se retrancher* contre la vanité du monde.

* *Se retrancher* ſur le ſérieux. *Racine.*

* Ces puiſſances ſi vaſtes ſont ſujettes à *ſe voir retrancher. Vau. Quin. l.4. c. xi.* C'eſt à dire, à ſe voir diminuër.

Retranchement, ſ. m. Diminution. (On parle d'un retranchement de gages. On fait un conſiderable retranchement. On a acourci nôtre félicité par le retranchement de nos jours. *Abl. Luc. T.2. Amours.*)

Retranchement. Petit reduit qu'on fait dans quelque chambre, ou quelque apartement, en veuë de quelque commodité. (Il faut faire un retranchement dans cette chambre.)

Retranchement. Sorte de *fortification* & d'ouvrage qu'on fait pour ſe retrancher contre l'ennemi. (Forcer un retranchement. *Ablancourt, Ar. l. ch.4.*)

* Voilà, mon pére, *le dernier retranchement* de ceux de vôtre parti. *Paſ. l.4.* C'eſt à dire, le refuge, la derniére échapatoire de ceux de vôtre parti.

RETRÉCER, *v. a.* Terme de *Perruquier.* Trécer de nouveau des cheveux. (Ces cheveux ne ſont pas bien trécez, il les faut vite *retrécer.*) Voiez *retracer.*

RÉTRÉCIR, *v. a.* Faire plus étroit. (Rétrécir un corps de jupe, un juſte-au-corps, &c.)

Se rétrécir, v. r. Devenir plus étroit. S'élargir moins. (C'eſt où l'Aſie ſe retrécit le plus. *Vau. Quin. l.3.*)

RÉTRIBUTION, *ſ. f.* Prononcez *rétribucion.* C'eſt à dire *Salaire.* Recompenſe du ſervice, ou du bon ofice qu'on a rendu à quelcun. Recompenſe de ce qu'on a fait en faveur d'une perſonne. Ce mot de *rétribution* eſt fort uſité entre Eccléſiaſtiques. Ils diſent. (Il faut tant pour la *rétribution* d'une petite Meſſe & tant pour la rétribution d'une grande.) Voiez *là deſſus le martirologe, ou le mémoire des fondations des Paroiſſes de Paris.* On dit au même ſens *rétribuër.* C'eſt à dire récompenſer un ſervice. Mais *rétribution* & *rétribuër* peuvent être bons entre gens d'Egliſe, ſans toutefois qu'ils ſoient bons parmi d'autres; & généralement parlant rétribution n'eſt pas un mot d'uſage. *Vaug nouv. rem.*

RÉTRILLER, *v. a.* Etriller de nouveau. (Ce cheval eſt tombé dans la bouë, il le faut rétriller. On rétrille un cheval quand il a ſué.)

† RETROCEDER, *v. a.* Ce mot eſt Latin. Terme de *pratique.* Rendre à un cédant ce qu'il a cédé, & lui en faire une nouvelle ceſſion. (On lui a retrocédé une telle dette.)

Retroceſſion, ſ. f. Terme de *pratique.* Acte par lequel on rétrocede, par lequel on fait une nouvelle ceſſion. (La rétroceſſion remet le cédant en tous ſes droits.)

RETROGRADATION, *ſ. f.* Ce mot eſt Latin. Terme *d'Aſtronomie.* Action de rétrograder. (La rétrogradation de Jupiter, de Mars ou Saturne.)

Rétrograde, adj. Terme *d'Aſtronomie.* (Mars, Jupiter & Saturne ſont rétrogrades quand la terre eſt interpoſée entre eux & le Soleil. *Roh. Phiſ.*)

Rétrograder, v. n. Ce mot ſe dit ordinairement en Terme *d'Aſtronomie.* C'eſt retourner en arriére. (Mars retrograde plus que Jupiter. *Rohault. Phiſique.*)

RETROUSSER, *v. a.* Relever. Réhauſſer. (Retrouſſer la mouſtache. Retrouſſer ſes manches. Retrouſſer ſon chapeau.)

Nez retroussé. Voiture, l.78. C'eſt un nez qui relève.

† *Retrouſſement, ſ. m.* L'action de retrouſſer. Il n'eſt guére en uſage. (Le retrouſſement de la barbe étoit autrefois à la mode.)

Retroussis de chapeau, ſ. m. C'eſt la partie du bord du chapeau retrouſſée avec un lampon, une audace, ou quelque autre choſe. (Retrouſſis de chapeau qui ne va pas bien.)

RETROUVER, *v. a.* Rencontrer une choſe qu'on avoit perduë, ou égarée. Trouver quelque choſe que ce ſoit, perſonne, ou bête qui s'en étoit fuïe, ou qui s'étoit égarée. (Retrouver ſon tréſor. Il a retrouvé ce qu'il cherchoit. Il ne trouvera jamais ſon fils.)

RETUDIER, *v. a.* Etudier de nouveau. (Pluſieurs Docteurs ſe ſont oposez à la nouvelle Philoſophie, pour n'être pas obligez de la rétudier. Il commence à rétudier, c'eſt à dire, il s'aplique de nouveau à l'étude.)

RETUVER, *v. a.* Etuver de nouveau. (Il faut rétuver cette plaie.)

RETZ, *rets*, *ſ. m.* Inſtrument qui eſt ordinairement tiſſu de divers fils de chanvre & de pluſieurs mailles & qui eſt propre à prendre des oiſeaux, des pluviers & des canards. (Tendre des retz.)

(Vulcain enferma Mars & Venus dans un même lit avec des rets de fer. *Benſerade.*)

[* Par un ſeul traité comme par un coup de retz il a pris trente ou quarante viles. *Voiture, lettre 74.*]

R E V.

† REVALOIR, *v. a. Je revaux. Je revalus, j'ai revalu. Je revaudrai.* Rendre la pareille. Rendre le change. (Si bien tôt je ne lui revaux *Voiture, Poëſies.* Je chercherai les ocaſions de lui revaloir)

REVASSER. Ce Verbe eſt ordinairement neutre. L'idée qu'il donne n'eſt pas favorable. Il ſignifie, ne faire que rêver, la nuit, & même ne faire que des ſonges fâcheux. (Il révaſſe toute la nuit. Il ne fait que revaſſer, & cela le tuë.

† * L'Almanac

† *L'Almanac n'a pas révaſſé
Quand il a dit, que cette année,
La France ſeroit gouvernée,
Auſſi mal que par le paſſé.
Dialogue du Chevalier De l'Hopital & de Baiard p.63.

Reve, *ſ. m.* Choſe qu'on a ſongée en dormant. Choſe qu'en dormant on a cru voir, ou qu'on a cru qui étoit arrivé. (Un plaiſant rêve. Un fâcheux rêve. Faire des rêves.)

Rève. C'eſt une ſorte de droit que le fermier des cinq groſſes fermes éxige en Languedoc ſur les marchandiſes & denrées qui ſortent du païs. Voiez *là deſſus le bail des cinq groſſes fermes.*

Reveche. *adj.* Il ſe peut dire au propre, des fruits qui ont un ſuc acide, âpre & piquant, qui choque le goût. Mais il ſe dit ordinairement au figuré, des perſonnes, & ſignifie, Rude. Capricieux. Intraitable. (Il s'étoit défié de Caliſtène comme d'un eſprit revêche. *Vau. Quin. l. 8. c. 6* Nous avons à faire à des têtes revêches. *Vau. Quin. l. 6. c. 3.*)

Revêche, ſ. f. Sorte de groſſe étoffe friſée pour ſervir de doublure (Une fort bonne revêche.)

Réveil. C'eſt quand on ceſſe de dormir & qu'on commence à veiller. (Les ſonges ſont de vaines chimères que le réveil détruit. Demain à vôtre réveil nous reſoudrons de toutes choſes. *Saraſin, Poëſies.*)

Réveil-matin. Sorte d'horloge qu'on met dans une chambre pour réveiller à une certaine heure au matin. (Un bon réveil-matin.)

* On dit d'une alarme imprévuë, & d'un incendie, qui arrivent de nuit que c'eſt un étrange *reveil-matin.*

Réveil. Terme *d'Auguſtin.* Petite piéce de bois d'environ un pié & demi, ſur laquelle on fait du bruit pour réveiller les Religieux afin d'aller à matines. (Batre le réveil. *Avoir le réveil.* C'eſt avoir la charge de réveiller les Réligieux.)

Réveiller, v. a. Tirer du ſommeil. (Réveiller quelqu'un.)

(* La poëſie réveille l'eſprit. *Ablancourt.*

* Il tâcha de *réveiller* ſon courage. *Ablancourt, Tacite, Hiſt. l. 3. c. 9.* La trahiſon de Baſſus & la revolte de l'armée navale le *reveillerent* un peu. *Ablancourt, Tacite, Hiſtoire, l. 3. c. 5. Réveiller* la faim, *God. Poëſ. Réveiller* la tendreſſe juſqu'au fond du cœur. *Le Comte de Buſſi.*)

Se reveiller, v. r. S'éveiller lors qu'on eſt endormi. (Se réveiller comme d'un profond ſommeil. *Ablancourt, Tac. Hiſt. l. 3.*)

* Parmi l'obſcurité ma plainte ſe *réveille. Saraſin, Poëſies.*)

On dit encore réveiller une querelle. Réveiller des vieilles prétenſions, &c.

Réveilleur, ſ. m. Terme de *Religieux* qui ſe relévent la nuit. C'eſt le Religieux qui réveille les autres pour aller à matines.

† *Réveillon, ſ. m.* Ce qu'on mange deux ou trois heures après le ſoupé lorſqu'on eſt en débauche. (Faire le réveillon.)

Révélation, *ſ. f.* Prononcez *révélacion.* Dénonciation de ce qu'on a veu, ou entendu. (On n'eſt pas toujours obligé à *revelation* en vertu d'un monitoire. *Eve l. 23.* Venir à révélation.)

Révélation divine. C'eſt la verité que Dieu a revélée aux hommes par le miniſtére de ſes Prophétes & de ſes Apôtres.)

Révéler, v. a. Dénoncer ce qu'on a veu, ou entendu. Découvrir. (Il y a des cas qui n'obligent pas de révéler en vertu d'un monitoire. Il faut vous découvrir mon cœur, il faut vous révéler mon ſecret. *Moliere, Avare, a. 5. ſ. 3.*)

Révélé, revélée, adj. Découvert par révélation Verité *révélée. Paſcal, l. 8.* (La foi eſt le juge des choſes naturelles & revélées. *Paſcal, l. 18.*)

Revenant, *part.* Qui revient.

† *Le Revenant bon.* Ce mot ſe dit pour ſignifier ce qui revient de clair à un maître après que ſes Commis lui ont rendu compte de toutes les dépenſes qui ont été faites.

Revenche, *ſ. f.* Terme de *gens qui jöüent.* C'eſt au jeu, la ſeconde partie qu'on joüe contre celui qui a perdu la premiére, afin de lui donner le moïen de ſe r'aquiter. (Ils ont joüé partie & revenche. Demander revenche. Donner revenche. Gagner revenche. Perdre revenche.)

Revenche. Reconnoiſſance & reſſentiment qu'on a d'une choſe. Il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. (En revenche ils vous donneront chacune une chemiſe. *Ablancourt, Lucien.* C'eſt pour avoir ſa revenche de ceux qui l'ont maltraité. *Ablancourt, Apo.*)

Revencher, v. a. Se mettre du parti de quelqu'un; empêcher qu'on ne le maltraite. (Revencher ſes amis.)

Se Revencher, *v. r.* Se défendre lorſqu'on eſt ataqué. (Elle ſera bien-toſt en état de ſe revencher. *Voiture, lettre 57.*)

Se revencher. Se reſſentir. Avoir du reſſentiment. Se revencher, en ce ſens, eſt beau, & figuré. (Je puis me revencher de toutes les honnêtetez que vous m'avez faites. *Hiſt. de D. Quichote, T. 1. ch. 17.*)

Revendeur, *ſ. m.* Celui qui revend.

Revendeuſe, ſ. f. Femme qui revend de toutes ſortes de choſes, qui en porte la montre ſur ſon bras par Paris & qui va acheter aux inventaires.)

Revendeuſe en toilette. Celle qui revend par les maiſons de Paris de toutes ſortes de choſes & qui les couvre de ſon tablier.

† Revendication, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Elle conſiſte à redemander & à reclamer ce qui nous apartient.

† *Revendiquer, v. a.* Terme de *Palais.* C'eſt reclamer & redemander une choſe qui nous a été priſe, ou qui a été égarée & qui nous apartient. (Revendiquer quelque choſe.)

* Il n'a pu voir une penſée ſi froide dans Xénophon ſans la *revendiquer. Dépreaux, Longin, c. 3.*)

Revendre, *v. a. Je revend. Je revendis. J'ai revendu.* C'eſt vendre de nouveau. (Revendre des nipes.)

† On dit d'une perſonne qui a beaucoup d'une certaine choſe qu'elle en a *à revendre.* Il a du blé à revendre. † * On dit auſſi il a de la ſanté, de l'eſprit, &c. à revendre.

Revenir. Ce mot eſt un *verbe neutre paſſif. Je reviens, je ſuis revenu. Je revins. Je reviendrai* C'eſt retourner au lieu d'où l'on eſt parti. (Le ſouvenir de ces perſonnes vous doit donner une extrême envie de revenir. *Voiture, l. 67.* Revenir en ſa partie.)

Revenir. Retourner. Etre de nouveau. (Le Soleil revient tous les jours ſur notre horizon. Le tems paſſé ne revient point.)

Revenir. Reſulter. Dériver. Venir. (Détourner ſon intention du mal pour la porter au gain qui en revient. *Paſcal. lettre 6. & l. 7.* La gloire qui lui en revient, &c.)

Revenir, v. n. Ce mot ſe dit en parlant de *couleurs* de draps & d'autres choſes teintes, & il ſignifie *avoir du raport.* (Cette couleur revient bien à celle là.)

Revenir, v. n. Coûter. (La maiſon qu'il a faite eſt une folie, elle lui revient à plus de cent mille francs. Le voïage qu'il a fait en France, lui revient à dix mile francs.)

Revenir, v. n. Terme de *Rotiſſeur & de Cuiſinier.* C'eſt faire renfler la viande en la mettant ſur des charbons allumez, ou ſur un gril, ſous lequel il y a de la braiſe avant que de larder, ou de piquer la viande. (Faire revenir une longe de veau.)

Revenir, v. n. Ce mot ſe dit entre *gens qui jöüent aux cartes,* & veut dire. Etre reçu Etre admis. (C'en eſt fait, la carte eſt jettée, & vous n'y pouvez revenir.)

* *Revenir.* Ce mot ſe dit en parlant de gens qu'on a ofenſez (Exemple.

C'eſt aſſez qu'elle ſoit femme pour croire qu'elle ne vous peut haïr & qu'elle *reviendra* bien tôt à vous. *Voiture, lettre 65.* C'eſt à dire, qu'elle ſe remettra bien avec vous. Quand on m'a fait de ces tours, je n'en reviens point.)

* On dit d'un opiniâtre, que quand il a une fois conçu une opinion, il n'en revient point.

* *Revenir.* Aboutir à un même point. Etre la même choſe. (Tout revient à un. L'un revient à l'autre.)

* *Revenir.* Il ſe dit en parlant de comptes. (Toutes ces ſommes reviennent à dix mile Ecus.)

* *Revenir.* Terme de *Palais.* C'eſt recommencer un procès. (Quand on a été condanné, on y peut revenir par une requête civile.)

* *Revenir à ſoi.* C'eſt reprendre ſes ſens. *Je reviens à moi, je revins à moi, je ſuis revenu a moi.* (Le vin qui fait revenir le cœur aux autres, faiſoit pâmer Voiture. *Hiſtoire de l'Academie Françoiſe:*

Elle tomba tout de ſon haut
Et ne revint que pour Arnaud. *Voiture, Poëſ.*

* *Revenir.* Ce mot eſt un *verbe neutre paſſif,* & ſignifie. Se corriger de ſon déréglement, de ſa conduite peu ſage, la quitter pour en prendre une plus réglée. (Il ne ſont pas revenus de leurs égaremens. *Paſcal, l. 15.*)

† * *Il revient toujours à ſes moutons.* Façon de parler proverbiale, pour dire, il parle toujours de ce qui le touche.

Revente. Voiez plus bas.

Revenu, revenuë, adj. Retourné. (Soiez, Seigneur, bien revenu de tous vos combats d'Alemagne. *Voit. Poëſies.*)

[* Il eſt bien *revenu* de toutes ſes folies. Elle eſt revenuë de tout cela.]

Revenu, ſ. m. [Avoir de bons revenus. *Scaron.* Il n'y a point de revenus plus aſſurez que ceux des bourreaux, puiſque leur fonds eſt aſſigné ſur la malice des hommes qui croit de jour en jour. *Furetiére, Roman Bourgeois.*]

* Avoir du *revenu* en ſens commun. *Moliére, Critique de l'Ecole des Femmes.*

Revente, *ſ. f.* Vente réïterée. [On fait la revente du Domaine. Faire une revente à la fole-enchére de quelqu'un.]

Réver, *v. a.* Tomber en reverie à cauſe que le cerveau eſt ataqué & mal diſpoſé. (Depuis qu'il eſt malade il réve toujours.)

Rèver. Faire quelque rêve en dormant. (J'ai révé une plaiſante choſe cette nuit.)

* Je penſe que je rêve quand j'entend des Religieux parler de la ſorte. *Paſcal, Lettres.*

Rêver. Penſer fortement à une choſe, y ſonger. (Je rêve à mon ſort inhumain. *Scaron.* Il faudroit rêver quelque incident. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, ſ. 6.* † *Rêver à la Suiſſe*, c'eſt ne rêver à rien.)

Réverberation, *ſ. f.* C'eſt à dire *répercuſſion de lumiére,* ou de quelque autre choſe. (La réverbération des raïons du Soleil. La réverberation du cri dans les valons rendit leur cri plus grand. *Quin. l. 3. c. 10.*)

Réverberer, v. n. Terme de *Chimie.* C'eſt reduire les corps en chaux par un feu violent.

Se réverberer, v. r. Il ſe dit des raïons de la lumiére, & du feu qui aïant donné ſur un corps ſolide retournent & agiſſent avec plus de force. (Les raïons du ſoleil ſe reverbérent. La

flamme des Fourneaux ſe reverbère & ſe rabat. Le ſon ſe reverbère dans les lieux creux.)

REVERDIR, *v. n.* Devenir verd. (Tout reverdit au printems.)

* La gloire ne *reverdit* pas ſeulement, elle refleurit. *Vaugelas, Quin. l. x. c.* 8.

Reverdiſſement, *ſ. m.* L'action par laquelle les plantes reverdiſſent. (Le reverdiſſement des plantes ſe fait au Printems.)

RÉVÉREND, *révérende*, *adj.* Ce mot ſe dit de quelques Religieux & Religieuſes, & il ſignifie digne d'être révéré. (Mon révérend Pére. Ma révérende Mére.)

RÉVÉRENCE, *ſ. f.* Reſpect que la vertu s'atire. Reſpect qu'on porte à quelque perſonne. (Cela venoit de la révérence particuliére qu'ils portoient à leurs Rois. *Vaugelas, Quin. l. x. c.* 3. Je ne parle point des devoirs que la révérence du mariage éxige d'une femme. *Patru, plaidoié* 9.)

Réverence. Marque d'honneur qu'on fait à une perſonne en baiſſant la tête & en pliant les genoux, ou en pliant les genoux ſeulement. (Les hommes font la révérence d'une façon & les femmes de l'autre. Faire une humble, une grande, une profonde réverence.)

Reverence. Terme de *Civilité* dont on uſe en parlant de certains Religieux & Religieuſes. (Si vôtre Réverence n'a pas leu les Lettres provinciales de feu Monſieur Paſcal, elle les doit lire, parce qu'elles ſont fort bien écrites & fort plaiſantes.)

Réverer, *v. a.* Honorer. Avoir du reſpect pour quelqu'un, ou pour quelque choſe qui mérite d'être honoré. (Alexandre réveroit la valeur & la véritable gloire. *Vaug. Quin. l.* 8. *c.* 14.)

RÊVERIE, *ſ. f.* Aliénation d'eſprit cauſée par la ſoufrance du cerveau. (Tomber en réverie.)

Réverie. Imaginations ſotes. Viſions ridicules qu'on ſe met dans l'eſprit. (Les réveries dont ſe berce le pauvre Médecin Guillot, feroient crever de rire un Saint de Paradis.)

* *Réverie.* Ce mot ſe prend en bonne part lorſqu'il eſt accompagné d'une épitète favorable, & il ſignifie alors *productions d'eſprit* qu'on fait à force de réver. (Les *fameuſes réveries* des excellens Poëtes. *Mai. Poëſ.* Ce ſont d'aimables réveries que les réveries des beaux eſprits.)

Réverie. Action de l'eſprit qui penſe, réve, & ſonge profondément à quelque choſe. (Il ſe promenoit dans une profonde réverie. *Abl. Lucien.*)

REVERS, *ſ. m.* C'eſt la partie qui eſt extérieure & qui eſt oposée à celle du dedans. Ainſi on dit. (Le revers de la main. Le revers d'une lettre. Le revers d'un feuillet.)

Revers. Ce mot ſe dit en parlant de coups. C'eſt un coup qui ſe donne en tournant la main en dehors. (Fendre la tête d'un revers. *Ablancourt.*)

Revers, *ſ. m.* Il ſe dit en parlant de *medailles* & des piéces de monnoie. C'eſt le côté le moins conſidérable, ou il n'y a que quelque déviſe, ou autre figure. Il eſt oposé à la principale empreinte, ou figure.

* *Il n'y a point de medaille qui n'ait ſon revers.* Cela ſe dit *au figuré* & en maniére de *proverbe*, pour dire, qu'il n'y a point d'afaire qui n'ait deux faces, & qu'on ne puiſſe regarder du bon & du mauvais côté.

Revers. Il ſe dit des manches, & ſignifie la partie des manches qu'on retrouſſe.

* *Revers.* Diſgrace, Malheur. (* Un revers de fortune. *Vaug. Quin. l.* 3.

* Lorſque j'ai bien mangé, mon ame eſt ferme à tout, & le plus grand *revers* n'en viendroit pas à bout.

Moliere.

Eprouver les *revers* de la fortune. *Abl. Ar. l.* 7.)

De revers. Ce mot en Termes de *Guerre* veut dire à dos. Par derriére. (Voir de revers. Batre de revers. *Commandement de revers.* C'eſt une hauteur qui découvre & bat un poſte par derriére, prenant les troupes à dos.)

Revers. En Termes de *Marine*, on apelle maneuvres de revers celles qui ne ſont pas de ſervice. (Quand on revire le bord les maneuvres qui étoient de ſervice deviennent maneuvres de revers, & au contraire, &c.

Reverſer, *v. a.* Verſer de nouveau. (Reverſer du vin dans un tonneau, d'où on l'avoit tiré. Verſer & reverſer pluſieurs fois quelque liqueur d'un verre dans un autre.)

† *Reverſible*, *adj.* Terme de *Palais.* Qui eſt ſujet à retourner. (Le douaire d'une femme eſt reverſible aux enfans. Tous les Fiefs aliénez de la Couronne ſont reverſibles.)

† *Reverſion*, *ſ. f.* Terme de *Palais.* Ce mot vient du Latin, & ſignifie *retour.* (On donne les doüaires & les apannages à la charge de reverſion.)

Reverſis, *ſ. m.* Sorte de *jeu de cartes* qui ſe joüe avec toutes les cartes & dont le valet de cœur, qui eſt la principale carte du jeu, eſt apellé *quinola.* (Joüer au reverſis. *Faire le reverſis.* C'eſt à dire lever ſeul toutes les cartes ſans que pas un des joüeurs faſſe une main.)

RÉVERSTIAIRE, *ſ. m.* Terme d'*Egliſe.* C'eſt la Sacriſtie qui eſt le lieu où les Eccléſiaſtiques vont prendre leurs habits lors qu'ils veulent oficier.

REVÊTEMENT, *ſ. m.* Terme de *Fortification.* C'eſt le mur que le foſſé a du côté de la place, ſoit qu'il ſoutienne la fauſſe braie, ou le rempart. *Félibien, Traité d'Architecture.*)

Revêtir, *v. a.* Ce mot ſignifie *Habiller. Rubiller*, & ſe conjugue ainſi; mais dans l'uſage ordinaire il n'eſt pas fort uſité aux trois premieres perſonnes de l'indicatif. *Je revêts, tu revêts, il revêt. Nous revêtons, vous revêtez, ils revêtent. Je revêtois, j'ai revêtu, je revêtis. Que je revête, que je revêtiſſe. Revêtirois. Revêtant.* C'eſt un coquin que j'ai revétu par charité. C'eſt faire une bonne œuvre que de revétir les pauvres.)

* Les Peintres diſent revétir une figure, quand ils en peignent les habits.

* Les fondeurs revêtent leurs modelles de cire. Les Charpentiers revêtent un pan de charpente quand ils en font l'aſſemblage.

* *Revétir.* Ce mot en parlant d'ofices & de charges ſignifie. *Pourvoir. Donner.* (On l'a revétu d'une des plus belles charges de la robe.)

Revétir. Ce mot en parlant de fiefs & de vaſſaux veut dire *mettre en poſſeſſion.* (Revétir un vaſſal de ſa terre.)

Revétiſſement, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant de muraille. (Le Duc voiant qu'on n'avoit preſque abatu que le *revêtiſſement* de la muraille ſe contenta de. *Chapelle Rélation de la campagne de Rocroi, p.* 86. C'eſt à dire, abatu que le dehors de la muraille.)

Revétiſſement, *ſ. m.* Il ſignifie auſſi l'action de revétir quelqu'un de quelque fief.

Revétu, *revétuë*, *adj.* Vétu de nouveau. Habillé. [Revétu d'un bon habit.)

[* Etre *revétu* d'une charge. *Patru, plaidoié.* * Les côteaux ſont *revétus* de vignes. *Vau. Quin. l.* 8. *c. x.* Son ſang n'eſt pas de glace *revétu. Voi. Poë.* Ouvrage revétu de briques. *Ablancourt.* Mur revétu de pierres de taille. *Ablancourt, Luc.* Revétu de mérite & d'honneur. *Dépreaux, Satire* 5. Il étoit revétu de toute ſa gloire. *C'eſt un gueux revétu. Gon. Epi.* C'eſt à dire, un coquin devenu riche.)

REVEÜE. Voiez *revûë.*

REVEUR, *ſ. m.* Chimérique. Viſionnaire. [Ce ſont des rêveurs. *Paſcal, l.* 4. Va te moquer maintenant & dire que je ſuis un rêveur. *Ablanc. Luc.*)

Réveur. Ce mot ſe prend quelquefois en bonne part en l'accompagnant de quelque choſe qui lui donne un ſens avantageux.

(Ces réveurs de cabinet
Qu'une ſilabe travaille
Sont lions dans un ſonnet
Et cerfs dans une bataille.

Mainard, Ode à Flate, p. 281.]

Réveuſe, *ſ. f.* Celle qui ſonge, Qui réve. Qui eſt penſive. Qui a quelque choſe de ſombre dans l'humeur. (Philis eſt fort grande *réveuſe. Sar. Poëſ.*)

REVIRER, *v. a.* Terme de *Mer.* C'eſt tourner un vaiſſeau par le jeu du gouvernail. (Revirer un vaiſſeau.)

Revirer dans les eaux d'un Vaiſſeau. Termes de *Marine.* C'eſt changer de bord derriére lui, en ſorte qu'en le ſuivant on coure un même air de vent que lui. C'eſt auſſi *Revirer*, ou changer de bord dans l'endroit où il doit paſſer. *Ozan. Dict. Math.*

Revirement, *ſ. m.* C'eſt l'action de revirer un Vaiſſeau.

REVISEUR, *ſ. m.* C'eſt le nom qu'on donne à un Oficier de la Chancélerie Apoſtolique. Il y a à Rome trois Oficiers apellez *Reviſeurs*, l'un pour les diſpenſes matrimoniales & les autres pour les diſpenſes bénéficiales.

REVISION, *ſ. f.* Action de revoir & la peine qu'on prend de retoucher quelque ouvrage. (On travaille à la reviſion du Dictionnaire de la Cruſca. L'Academie Françoiſe eſt à la reſion de ſon grand Ouvrage, mais quand ſera-t-elle achevée?)

On dit auſſi faire la reviſion d'un compte. Les reviſions de comptes ſont fort ordinaires. Obtenir des *lettres de reviſion* pour faire revoir un procés.

REVISITER, *v. a.* Viſiter de nouveau. (Un Medecin reviſite un malade. Reviſiter des marchandiſes.)

† REVIVIFIER, *v. a.* Ce mot au propre ſignifie, Redonner la vie. Il n'eſt guére en uſage.

REVIVRE, *v. a.* Retourner en vie.

(Nous vendrions bien mieux nos ſons
S'ils faiſoient revivre les hommes,
Comme ils font *revivre* les noms. *Voi. poëſ.*)

Dans cette derniére ligne le mot de revivre ſe prend dans un ſens figuré. On dit auſſi * Nous avons perdu un Prince en qui toutes ces qualitez là devoient *revivre. Voit. l.* 157.)

Les péres croient revivre en leurs enfans.

* Faire revivre une ancienne opinion.

* Faire revivre un procés, une prétention, une dette, &c.

RÉUNION, *ſ. f.* Action de réünir. (On fera une réünion de toutes ces choſes au domaine.)

La réünion des eſprits. C'eſt à dire, la réconciliation des eſprits.

Réünir, *v. a.* Rejoindre. Joindre pluſieurs choſes enſemble. (On a réüni au domaine du Roi tout ce qui en avoit été ſéparé.)

* *Travailler à réünir les eſprits.* C'eſt à dire, les apaiſer.

Se réünir, *v. r. Je me réünis. Je me réüniſſois. Je me réünis. Je me ſuis réüni. Se rejoindre, ſe raſſembler.* (Toutes les Troupes ſe réünirent.)

* *Se réünir.* Il ſe dit auſſi figurément & veut dire, rentrer en bonne intelligence les uns avec les autres. (Les eſprits ſe réüniront, & l'on vivra tranquilement.)

Réünis, *ſ. m. pl.* Ce mot vient du Latin *reuniti*, & ſe dit d'ordinaire

dinaire *au Palais*, & dans quelques discours de Religion. Il signifie les Protestans, ou les reformez qui ont quité leur créance pour s'atacher à celle des Catoliques Romains.

RÉVOCABLE, *adj.* Qu'on peut revoquer. [Commission revocable. Commis revoquable.]

Révocation, *s. f.* Prononcez *révocacion*. Elle consiste à revoquer quelqu'un. Acte par lequel on revoque. (La révocation est dans les formes. Les commis doivent éxécuter leurs ordres sous peine de révocation. La révocation d'un Edit. Voiez *Révoquer*.

REVOIR, *v. a.* Voir de nouveau. *Je revoi. J'ai revu. Je revis. Je reverrai. Je reverrois. Je visse. Revoiant. Que je revoie.* (Adieu j'aurai l'honneur de vous revoir demain.

Si tu prens quelque soin de moi,
Malgré l'ennui qui me dévore;
Tu pourras me *revoir* encore.
Boisr. T. 1. Ep. 12.)

* *Revoir*. Corriger. Retoucher. (Revoir un ouvrage éxactement. Feu Monsieur D'Ablancourt revoioit jusques à huit fois un même ouvrage avant que de le faire imprimer. Revoir un compte. Revoir un procès criminel.)

† *Adieu, jusqu'au revoir.*, C'est à dire, jusqu'à la prémiére rencontre.

REVOLER, *v. n.* Voler de nouveau. Retourner en volant, en quelque lieu. (L'aigle revola vers ses petits, vers son aire. Cet oiseau vole & revole autour de nous.)

REVOLAIN, ou *Revolin*, *s. m.* Terme de *Marine*. C'est un vent qui n'étant pas pousé droit, ne se fait sentir que par un retour; c'est à dire, qu'après avoir donné contre un objet qui l'a renvoié. Oz. *Dict. Math.*

REVOLTE, *s. f.* C'est la désobéïssance des sujets d'un Prince qui ont secoüé le joug de la domination. Mouvement de quelques peuples qui n'obéïssent plus à leur Prince légitime. Etoufer les semences d'une nouvelle revolte, *Ablancourt*, *Ar. l.* 4. Etoufer une revolte. *Vau. Quin. l.* 8. Exciter, Causer une revolte. *Ablancourt.*)

Revolter, *v. a.* Causer, Exciter quelque revolte. (Sa cruauté revolta le roiaume contre lui, on dit aussi fort bien sa cruauté fit *revolter* le roiaume contre lui, & cette derniére façon de parler est de d'Ablancourt. La supression de la pragmatique & du concordat *revoltérent* tous les esprits. *Patru plaidoié contre les Urbanistes, p.* 16.)

Se revolter, *v. r.* Se soulever contre son Prince légitime. (L'île de Madére est sur le point de se revolter. *Voi. l.* 46. Province qui s'est revoltée. *Vaug. Quin. l.* 8. *c.* 1. Ils étoient sur le point de se revolter contre Caligula. *Ablancourt. Tac. An.* 12. *l.* 14) L'Esprit ne se revolte point contre un ordre établi qui ne lui est point injurieux. *Port-Roial éducation du Prince.*

RÉVOLUTION, *s. f.* Tour & retour. Cours & suite. (La révolution du soleil. La révolution des siécles. *Ablancourt.*)

* *Révolution*. Trouble. Désordre & changement. (Ils s'assurérent contre tout ce qui pouvoit arrivet dans une *révolution* comme celle qui les menaçoit. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.*)

REVOMIR, *v. a.* Vomir de nouveau. (Il a revomi ce qu'il avoit mangé.)

REVOQUER, *v. a.* Rapeller. Casser. Annuler. Changer ce qu'on avoit fait & le rendre nul. Déclarer qu'on change ce qu'on avoit fait, ou établi. (Le S. Siége se porte à revoquer ce qu'on a tiré par surprise. *Pas. l.* 18. Revoquer une donation. *Patru.* Revoquer un Ambassadeur. Revoquer un procureur. Revoquer un commis.)

* Revoquer une chose en doute. *Scar.*

RÉUSSIR, *v. n.* Avoir de la réüssite. Avoir du succès. [Ce dessein lui a réüssi. Cette entrepriſe lui a réüssi. *Vau. Rem.*)

† *Cette afaire lui a réüssie.* Cette façon de parler est mauvaise; & il faut dire, *cette afaire lui a reüssi*, parce que *réüssir* se construit d'ordinaire avec le verbe *avoir*, & non pas avec le verbe *être*. *Vau. rem.*

Réüssir. Ce mot se dit des arbres & signifie croître. Venir bien. (Les pêchers & les Abricotiers réüssissent bien en espaliers.)

Réüssite, *s. f.* Succès. (Livre qui a de la réüssite. Il ne faut pas s'étonner si les petites piéces ont une si extrordinaire réussite. *Mol.*)

REVU, *revuë*, *adj.* Qui a été vû de nouveau Qui a été retouché. Corrigé. (Ouvrage revû.)

Revûë, *Reveuë*, *s. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce toujours *revûë*. Ce mot est un terme de *guerre* & signifie dénombrement des troupes par ordre. (Faire la *revûë* de l'armée. *Vaugelas, Quin. l.* 6.)

REVULSION, *s. f.* Ce mot est usité parmi les *Médecins* qui disent & écrivent. (C'est une revulsion de toutes les humeurs; C'est à dire, Un bouleversement, un désordre de toutes les humeurs.)

R E Z.

REZ, *s. m.* C'est la superficie de la terre qui est au niveau du terrein de la campagne, qui n'est ni creuse ni élevée. Ce mot de *Rez* ne se dit pas seul. On dit *Rez de chaussée*. (L'ouvrage est *à rez de chaussée*, c'est à dire, à niveau du dessus du terrein de la campagne.) Le rez de chaussée s'apelle aussi *Sol. L'étage du Rez de chaussée.* C'est le plus bas étage d'un bâtiment.)

Rez terre. C'est à dire. Tout contre le sol. Tout contre la terre.

† *Rez*, ou *ras*. Il vient du Latin *rasus*, qui signifie *rasé*, *tondu*. Il est adjectif & ne se dit qu'au masculin & même dans le burlesque. (Il est rez, & tondu comme un moine.) Le mot de *rez* se prend substantivement dans ce proverbe, *il ne se soucie des rais, ni des tondus.* C'est à dire, il ne se soucie de personne.

R H.

Voiez les colonnes *Rab. Rei. Ret. Rom. Rub.* Où vous trouverez les mots qui s'écrivoient autrefois par *Rh.*

RHOMBE, ou *rombe*, *s. m.* Terme de *Géometrie*. Losange. Figure de quatre côtez égaux & paralleles, mais dont les angles ne sont pas égaux. (C'est un rhombe.)

Rhomboïde, *s. m.* Figure de quatre côtez inégaux & parallèles, & dont les angles ne sont pas égaux. (Tracer un rhomboïde.)

R I B.

RIANT, Participe du verbe *rire*.

Riant, *riante*, *adj.* Qui a un air gai & d'une personne qui rit. (Avoir le visage riant.)

* *Riant*, *riante*. Agréable. Qui divertit. Qui plaît. Qui est beau à voir. (Cela est riant. Peinture riante. Côteaux tout rians par la multitude de leurs fruits. *Port Roial.* Rians apas. *Moliere*, *Pſiché*, *a.* 1. *ſ.* 2.)

† RIBAUD, *s. m.* Ce mot se prenoit autrefois pour un homme fort robuste, mais aujourdui il signifie. Celui qui est entiérement dans l'amour des femmes. Qui aime le sexe. Qui est paillard, mais il ne se dit guére parmi les honnêtes gens, & il ne peut entrer que dans le stile comique, ou satirique. (C'est un vieux ribaud. Voiez *Pasquier recherches l.* 9. Quand tels ribauds seroient pendus, ce ne seroit pas grand dommage. *Voi. Poë.*

† *Ribaude*, *s. f.* Ce mot ne se dit que par injure, & il ne peut entrer que dans le stile comique, ou satirique & signifie paillarde. Qui est dans l'amour des hommes, qui les aime éperdument. (C'est une franche ribaude.)

† RIBLER, *v. n.* Ce mot est vieux & bas. Il signifie courir la nuit. (Ils ne faisoient que ribler toute la nuit.)

† RIBLEUR, *s. m.* Vieux mot. Coureur de nuit.

RIBLETTE, *s. f.* Trenche de viande déliée qu'on fait rôtir sur le gril, & qu'on assaisonne de sel & de poivre.

RIBODAGE, *s. m.* Terme de *Mer*. Dommage causé à un Navire par le choc d'un autre, lors qu'ils sont tous deux en Mer, ou qu'ils changent de place au Quay. Oz. *Dict. Math.*

† RIBON RIBAINE, Terme populaire, vieux & burlesque, qui signifioit, à quelque prix que ce soit, nonobstant toute résistance & empêchement.

RIBORD, *s. m.* Terme de *Marine*. C'est le bordage du Vaisseau qui est le plus proche de la quille.

R I C.

† RIC *à ric*, *adv.* Ni plus ni moins. [Je lui ai donné ric à ric ce qu'il faut.

Il nous conte ric à ric.
Les conquêtes d'Alaric. *Pelisſon poëſ.*)

† RICANER, *v. n.* Rire comme si on se moquoit, ou si on vouloit se moquer. [Voilà-t-il pas Monsieur, qui ricane déja. *Moliere*, *Tartufe*, *a.* 1.]

RICHARD, *s. m.* Nom d'homme. [Il y a eu quelques Rois d'Angleterre qui se sont appellez *Richard*.]

† RICHARD, Mot bas & vieux pour dire Un homme riche. Qui a du bien. [C'est un richard.]

Riche, *s. m.* Qui a beaucoup de bien. [Les riches sont orgueilleux, insolens, oisifs, voluptueux, arrogans & pour en faire le véritable portrait il se faut figurer des fous à leur aise.]

Riche, malaiſé, *s. m.* C'est un riche qui avec tout son bien a de la peine de se tirer d'afaires & de vivre à son aise. [Monsieur un tel est un riche mal-aisé.]

Riche, *adj.* Ce mot se dit des choses, & des personnes. Qui a force bien. Qui est abondant en toutes sortes de biens. [Ce païs étoit le plus riche de l'univers. *Vaugelas, Quin. l.* 8. *c.* 5. Il est plus riche que moi de quatre ou cinq mile écus. *Moliere.*]

[* *Richement*. Proprement. Magnifiquement. [Etre richement vétu.]

Richeſſe, *s. f.* Ce mot au propre signifie *abondance de biens*, & il y a de certaines façons de parler où il est meilleur au singulier qu'au pluriel, & au contraire. L'oreille & l'usage enſeigneront quand il se faudra servir de l'un ou de l'autre nombre. Exemples. [la plus éclatante richesse c'est le repos. *La Chambre.*

Fuiez les lieux charmans qu'arose le Permesse.
Ce n'est point sur les bords qu'habite la *richeſſe*.
Dépreaux. Art poëtique.

Amasser *des richeſſes*, & jamais *de la richeſſe*.]

(* Chaque langue a ses phrases. *La richeſſe* & la beauté de chaque

que langue consiſte principalement à ſe ſervir des façons de parler qui lui ſont propres. *Vau. Rem.* Les *richeſſes* de la langue Françoiſe. *Vau. Rem.* Il fut reconnu aux marques roiales & à *la richeſſe* de ſes armes. *Vaug. Quin.*

J'avois interêt que *les richeſſes* que vous m'avez envoiées ne tombaſſent pas en d'autres mains. *Voit. l.* 23.]

Cher ami, la richeſſe eſt une belle choſe,
Toute félicité dedans elle eſt encloſe;
Tout pauvre n'eſt qu'un ſot
Desmarais, Viſion. a. 3. *ſc.* 8.)

RICOCHET, *ſ. m.* Maniére de bond, ou de ſaut que fait ſur la ſurface de l'eau une pierre qu'on y jette avec quelque ſorte de roideur. [S'amuſer à faire des ricochets. *Ablancourt, Minutius, Felix.*] *C'eſt la chanſon du ricochet*; C'eſt une redite ennuieuſe de la même choſe.

R I D.

RIDE, *ſ. f.* Replis de la peau qui viennent au front & aux coins des yeux des vieilles gens. [De groſſes rides. De grandes rides. Il aime une vieille fort riche & fort ridée & en riant il dit que l'amour eſt en embuſcade dans les rides de la vieille.

Ses *rides* ſur ſon front ont gravé ſes exploits;
Et vous diſent encore ce qu'il fut autrefois.
Corn. Cid. a. 1. *ſc.* 1.)

Ride. C'étoit une eſpéce de monoie d'or de quarante huit ſous, qui avoit cours ſous François premier. Elle avoit d'un côté un homme armé qui tenoit une épée à la main & qui étoit monté ſur un Cheval qui avoit l'air de galoper, & de l'autre côté, elle avoit un écuſſon, au milieu duquel il y avoit des fleurs de lis & de petits lions avec cette legende *Philippus Dei gratiâ Dux Burgundiæ*, & de l'autre côté, elle avoit ces paroles *ſit nomen Domini benedictum.*

Rides. Terme de *Mer.* Cordes mediocres qui paſſent par diverſes poulies & ſervent à roidir les plus groſſes cordes. *Fourn.*

RIDEAU, *ſ. m.* Morceau d'étoſe de ſoie, de velours, de damas, de drap, ou de ſerge, ou morceau de toile façonnée, ou unie, qui aide à entourner le bois de lit, & qui eſt enfilé dans une verge de fer avec des anneaux. [Un beau rideau. Tirer le rideau.]

Rideau de fenêtre. Grand morceau de tafetas, de ſerge, ou de toile enfilé dans une verge de fer avec des anneaux en haut d'une fenêtre pour empêcher la grande ardeur du Soleil.

Rideau. Terme de *Fortification.* Foſſé dont la terre eſt élevée ſur le bord & met le ſoldat à couvert. C'eſt auſſi une petite hauteur, ou éminence qui regne en longueur ſur une plaine. [Les blindes ſervent de rideau & de couverture aux pionniers. L'infanterie étoit cachée derriére un rideau.]

RIDELLE; *ridèle*, *ſ. f.* Terme de *Charon.* Morceau de bois rond & plané qui regne ſur le haut & tout le long du chariot & de la charrette au travers duquel paſſent les épars & les roulons. [Les ridelles du chariot ſont rompües.]

Rider, *v. a.* Replier la peau. Faire venir des rides à la peau. [C'eſt un médicament qui *ride* la peau.]

* Ce qui égaioit les autres, *ridoit* ſon front. *Moliere.* C'eſt à dire, ce qui divertiſſoit les autres, le chagrinoit.

* Le moindre petit vent fait *rider* la face des eaux. *La Fontaine, Fables, l.* 1. C'eſt à dire, rend la face des eaux moins unie.

* *Rider*, *v. a.* Terme de *Mer.* Faire roidir une corde. [Rider une corde. *Fourn.*]

* *Rider la voile.* Terme de *Mer.* C'eſt l'acourcir par enhaut avec des rides. *Guillet.*

Se rider, *v. r.* Se faire des rides. [Jupiter ſe *rida* comme un vieux moine de Clervaux. *Voi. Poëſ.*]

RIDICULE, *ſ. m.* Sot. Impertinent. [C'eſt un ridicule achevé]

Ridicule, *ſ. m.* Caractére ridicule des gens. Soriſe & impertinence des perſonnes.

Ils ſont pleins *d'un ridicule* & d'une impertinence à décrier par tout l'eſprit & la ſience. *Moliere, Femmes ſavantes.* Il eſt dificile d'entrer comme il faut dans *le ridicule* des hommes. *Mol.*]

Ridicule, *ſ. m.* Raillerie, moquerie. Satire, maniere de railler particuliére. (Nos vices ne ſont point les vices qu'Horace & Juvenal ont repris; nous devons emploïer *un autre ridicule*, & nous ſervir d'une autre cenſure. *S. Evremont in* 4. *p.* 537.)

Ridicule, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes & ſignifie Sot. Impertinent. Extravagant. [Il ne s'eſt jamais rien dit de ſi ridicule. *Voi. l.* 56. Vôtre conduite vous tourne en ridicule auprés de bien des gens. *Mol. Miſantrope, a.* 1. *l.* 1. Il eſt ridicule de vouloir aſſujettir les Poëtes aux regles des Hiſtoriens. *Abl. Luc. T.* 2.)

Ridiculement, *adv.* D'une maniére ſote & ridicule. [Se conduire ridiculement.

† *Ridiculiſer*, *v. a.* Ce mot eſt de fabrique nouvelle & n'a guére cours que dans le bas ſtile, il ſignifie *rendre ridicule.* [Ridiculiſer quelqu'un. Le Pére a repris mes remarques en me *ridiculiſant. Menage, remarques.*

Ci-git de burleſque mémoire,
Lubin, qui mit toute ſa gloire
A ridiculiſer autrui. *Boi. œuv. poſt.*]

† *Se ridiculiſer*, *v. r.* Se rendre fat & ridicule. [Vous ne ſauriez l'épuiſer, il fait toutes les maniéres de ſe ridiculiſer. *Cotin, ménagerie.*]

† *Ridiculité*, *ſ. f.* Ce mot ſe dit par quelques uns, mais il ne s'écrit pas, au moins je ne l'ai point encore veu dans les bons auteurs, & on ne croit pas même qu'il ſoit fort bon, il ſignifie, Sotiſe. Impertinence. Choſe ridicule. (C'eſt une ridiculité achevée.)

R I E.

RIEN, *ſ. m.* Néant. Ce qui n'a aucune proprieté. [Il eſt impoſſible que le pur *Rien* devienne quelque choſe. Si une choſe devoit éxiſter l'année qui vient on pourroit dire que ce n'eſt rien préſentement qu'*un pur rien. Roh. phiſ.*]

Rien. Aucune choſe. Peu de choſe. (Un *rien* preſque ſufit pour le ſcandaliſer. *Moliere, Tartufe, a.* 5. *ſ.* 5. C'eſt à dire, il faut peu de choſe pour le ſcandaliſer. Il n'eſt *rien* tel que les Jéſuites. *Paſ. l.* 4. Ils ſont ſouvent de diférent avis, mais cela n'y fait *rien. Paſ. l.* 5. Cela ne fait *rien* du tout au bon goût. *Mol.* Ce ſont de grans mots enfermez dans un *rien emphatique.* Il ne m'eſt *rien.* C'eſt à dire, il n'eſt point mon parent. Tout comme ſi de rien n'étoit. Il n'eſt rien de fâcheux que ſon amour ne faſſe. *Benſ. Balet de la nuit,* 3. *p.* 2.)

Rien moins. Ces mots ne doivent être emploiez que dans un ſens négatif. (Les hipocrites ne ſont rien moins que ce qu'ils paroiſſent. *Aut. an.* Voiez *moins.*)

Rien autre choſe. Il y a des gens qui condannent cette façon de parler. Par exemple, Les paroles ne ſont *rien autre choſe que* les images des penſées. Ils diſent que *rien* eſt ſuperflu, & qu'il faut dire, les paroles ne ſont que les images des penſées, ou ne ſont autre choſe que les images des penſées. Tout cela eſt bien; cependant *rien* ſe trouve quelquefois avec *autre choſe*, ſans qu'on y puiſſe trouver à dire; comme en cette expreſſion. Quand il parle ainſi, que veut-il dire? rien autre choſe ſinon. . . . . *Patru, pl.*

Vous ne faites rien que ce que vous devez, Dites, vous ne faites que ce que vous devez; *rien* ne ſe met point devant *que ce que. Vau. nouv. rem.*

Il n'y a rien de tel. Il n'y a rien tel. L'une & l'autre façon de parler eſt en uſage. *Vaug. rem.* On dit au même ſens, il n'eſt rien tel que de. . . . . *Abl. Luc.*

Il n'eſt rien ſi facile. Dites, il n'eſt rien *de* ſi facile.

Il n'eſt rien mauvais. Dites, il n'eſt rien *de* mauvais.

Il n'eſt rien bon. Dites, il n'eſt rien *de* bon.

L'honnête homme qui a regalé le public des nouvelles remarques de Vaugelas obſerve judicieuſement que *rien* devant un adjectif veut la particule *de*, mais que c'eſt autre choſe quand *rien* précéde le verbe ſubſtantif. *Rien n'eſt beau* que le vrai. *Depr. Satires.* Rien n'eſt doux ſans amour; dans cette vie. *Bertaut, poëſies.*

Rieur, *ſ. m.* Celui qui rit aiſément. Celui qui ſe prend à rire à cauſe de quelque choſe qui le réjouït. [Monſieur un tel eſt un grand rieur.]

Rieur. Moqueur. [Il n'y a point de petite ville qui n'ait ſon rieur. *Scaron, Rom.* 1. *partie.*]

* *Il a les rieurs de ſon côté.* Façon de parler proverbiale, pour dire. Il y a des gens puiſſans qui autoriſent ce qu'il fait, ou ce qu'il dit.

Rieuſe, *ſ. f.* Celle qui rit aiſément. (Caliſte eſt une fort grande rieuſe. *Sar. Poëſ.*)

Rieuſe. Moqueuſe. (C'eſt une rieuſe.)

Rire. Voiez plus bas.

R I F.

RIFLARD, *ſ. m.* Outil de *Ménuiſier.* Sorte de gros rabot qui ſert à dégroſſir le bois. Les Sculpteurs ont des *riflards*, ou ciſeaux dentelez pour travailler en pierre.

† RIFLER, *v. a.* Mot burleſque pour dire *prendre.* (Il a tout riflé.) On dit auſſi *rafler* en ce ſens. *Rifler* ſignifie auſſi manger goulument. (Il a eu bien-tôt riflé ce qu'on avoit mis devant lui.)

R I G.

RIGIDE, *adj.* En Latin *rigidus.* Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes; & il ſignifie Sévére. Auſtére. (Cela eſt trop rigide. C'eſt un homme rigide.) Vertu rigide.)

Rigidement, *adv.* D'une maniére rigide & auſtére. (Vivre rigidement.)

Rigidité, *ſ. f.* Sévérité. Maniére d'agir rigide & auſtére. (La raiſon autrefois rude & auſtére, s'eſt civiliſée avec le tems, & ne conſerve preſque rien de ſon ancienne rigidité. *S. Evremont. T.* 8. *p.* 18.)

RIGODON, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de dance, qui vient de Provence & qui ſe danſe en figure, *c'eſt à dire*, par un homme & une femme. (Le rigodon eſt gai, & il y a plaiſir à le danſer.)

RIGOLE, *ſ. f.* Petit foſſé pour faire couler les eaux. (Faire une rigole. Ouvrir une rigole.)

Rigole, *ſ. f.* Terme de *Jardinier.* C'eſt un endroit pour planter des

des arbres qui a été fouillé de la profondeur & largeur néceſſaires & d'où l'on ôte les pierres & les méchantes terres. On apelle auſſi ces rigoles tranchées. (Faire de bonnes rigoles, ou de bonnes tranchées.)

RIGOUREUX, *rigoureuſe*, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes & ſignifie Rude. Sévère. Cruël. (Il eſt rigoureux pour les autres. *Ablancourt.* Juge rigoureux. Peine rigoureuſe. *Voit. l. 26.* Hiver très-rigoureux. *Ablancourt, Tac.* Il étoit rigoureux dans les fautes conſidérables. *Ablancourt. Tac.*)

Rigoureuſement, *adv.* D'une maniére rude. D'une maniére ſévère (Traiter rigoureuſement.)

† RIGRI, *ſ. m.* Ce mot eſt un mot injurieux du petit peuple de Paris. (C'eſt un *rigri*. C'eſt à dire, une eſpèce de vilain & de ladre.)

RIGUEUR, *ſ. f.* Sévérité. (Traiter avec rigueur. *Ablancourt.* Cette rigueur eſt exceſſive. La rigueur des parens redouble l'amitié des amans. *Moliere. Pourceaugnac.*

* Les rigueurs de l'hiver. *Voi. Poëſ.*

Les rigueurs d'une maitreſſe.

R I M.

RIMAILLE, *ſ. f.* Vers rimez. Poëſie rimée.

[Foible ennemi des bons eſprits,
Il n'eſt cenſure ni mepris
Dont ta rimaille ne ſoit digne. *Mai. Poëſ.*
Si j'en aprochois de cent piques
Avec mes *rimailles* comiques
Mes vers iroient ſe produire à la cour. *Sca. Poëſ.*)

† *Rimailler*, *v. n.* Mot un peu ſatirique pour dire *faire des vers.* (Il s'amuſe à rimailler.)

† *Rimailleur*, *ſ. m.* Méchant poëte. [D'Aſſouci eſt un rimailleur. Le ſiécle eſt fertile en rimailleurs.]

† *Rimaſſer.* Faire des vers. (Avant que de rimaſſer, banniſſons de nôtre penſer tout ſouvenir qui le travaille. *Scar. Poëſ.*)

Rime, *ſ. f.* C'eſt un même ſon à la fin des mots comme *corps* & *acords.* (Il y a deux rimes, la maſculine & la féminine. Rimes ſuivies. Rimes mêlées. Rimes entre mêlées. Voiez *Les traitez de la verſification Françoiſe.* Il faut avoir un grand ſoin d'éviter les rimes en proſe, où elles ſont un tres-grand défaut. *Vau. Rem.* Les rimes ſont vicieuſes dans la chute des périodes, & dans les membres des périodes On ne ſoufre point auſſi la rime au commencement, ni dans la ſuite du diſcours.)

* *Rimes.* Vers. Poëſie. (Comme il aloit hurlant ces *rimes*, un chartier lui donna un coup de foüet. *Saint Amant.* Les Officiers du Roi ne devroient éxiger de moi que de la *rime* & de la proſe. *Mai. Poëſ.*)

† On dit d'un galimatias & d'un diſcours extravagant qu'il n'y a ni rime ni raiſon.

† On dit d'un fou & d'un extravagant, qu'il n'entend ni rime ni ni raiſon.

† On dit des méchans vers, qu'il y a de la rime, mais qu'il n'y a point de raiſon.

Rimer, *v. a.* Trouver quelque rime. Avoir les mêmes rimes, S'acorder en rimes.

(Quand je veux d'un galand dépeindre la figure,
Ma plume pour rimer trouve l'Abé de Pure.
Dépreaux, Satire 2.

Le prémier hémiſtiche d'un vers ne doit point *rimer* avec le dernier hémiſtiche du même vers.)

* *Rimer.* Ce mot au figuré eſt *actif* & *neutre* & ſignifie *faire des vers.* Mettre en vers.

(O Muſe, c'eſt en vain que la main vous demange,
S'il faut *rimer* ici, *Rimons* quelque loüange.
Dépreaux, Satire 7.

On ne ſait pas poſitivement ſi les Gaulois *rimoient.*)

† * *Il rime richement en Dieu. Scaron*, 1. *partie*, *c.* 3. C'eſt à dire, jure de diverſe maniére le nom de Dieu.

Rimeur, *ſ. m.* Poëte qui fait des vers rimez. (Un pauvre homme qui eſt *rimeur* n'eſt jamais un fort bon payeur. *Scaron, Poëſies.* Un rimeur vieux & Gaſcon ne ſauroit de bonne grace paroître ſur l'Helicon. *Poëſ.*)

R I N.

RINGRAVE, *ſ. f.* Eſpèce de culote propre pour ceux qui montent à cheval, à la ceinture de laquelle il y a des éguillettes qui ſe paſſent dans les œillets d'une maniére de bas. (Une ringrave bien faite.

Sa ringrave étoit courte & ſon genou cagneux.
Scaron Poëſies.)

RINOCEROT; *Rinoceros*, *ſ. f.* Quelques-uns écrivent *rinoceros*, mais les hommes ſavans que j'ai conſultez là-deſſus ſont pour *rinocerot. Voiture. Lettre CXCIV.* a écrit *un nez de rinocerot. Ablancourt, livre* 1. *de Marmol* a écrit auſſi *rinocerot.* Le rinocerot eſt un animal ſauvage qui nait en Aſie & aux deſerts d'Afrique. Il a la peau groſſe, dure, pleine de plis, & dificile à percer. Elle eſt à l'épreuve des armes à feu & des pertuiſanes. Il a la tête & le muſeau ſemblables à la tête & au muſeau d'un cochon. Il ſort de ſon muſeau deux cornes, dont il ſe défend lorſqu'il eſt a aqué. Il a quatre piez & eſt preſque auſſi gros qu'un médiocre éléfant, ſinon qu'il n'a pas les jambes ſi hautes. Quand il eſt en furie, ou qu'il eſt bleſſé, il renverſe de gros arbres, & s'il rencontre un homme, ou un cheval, il le terraſſe. Enſuite, comme il a la langue fort rude, il le décharne juſques aux os avec ſa langue. Il grogne comme un cochon & ne fait rien au hommes s'ils ne l'ataquent. Il vit de ronces, de chardons & autres herbes piquantes & d'arbriſſeaux chargez d'épines. Voiez *Jonſton* & *Tachard, Voiage de Siam.*)

RINSER, *v. a.* Jetter un peu d'eau ſur une choſe déja lavée pour la nettéier encore mieux. Laver de nouveau. Laver. (Rinſer des verres. Rinſer une taſſe. Rinſer ſa bouche avec de l'eau & du vin tiédes.)

Rinſures, *ſ. f.* Eau avec quoi on a rinſé quelque choſe. Tout ce avec quoi on a rinſé quelque choſe. (Ce ſont des rinſures de de verres.)

† RINSTRUIRE, ou Réinſtruire, *v. a.* Inſtruire de nouveau. Quand on a de nouveaux valets, il faut avoir la peine de les rinſtruire.) Ce mot n'eſt guére en uſage.

R I O.

† RIOLÉ, *riolée*, *adj.* Mot burleſque dont l'uſage eſt fort borné. Il ſignifie qui eſt bigarré & peinturé. (Riolé & piolé comme la chandelle des Rois)

† RIOLE, *ſ. f.* Terme bas & burleſque, qui ſignifie une honnête débauche avec ſes amis, ou avec d'autres perſonnes de ſa connoiſſance. (Aimer la riole. Faire la riole avec ſes amis.)

† RIOTE, *ſ. f.* Querelle. (N'aiez entre vous aucun démêlé, de peur que d'une ſimple *riote* il ne s'en faſſe une haine toute formée. *Patru, plaidoié*, 15. Semer des riotes entre des perſonnes)

† *Rioteux*, *rioteuſe*, *adj.* Querelleux.

R I P.

† RIPAILLES, *ſ. f.* Ce mot eſt dit ainſi d'un lieu agréable en Savoie, où le Cardinal Amédée de Savoie ſe retira pour mener une vie délicieuſe, & depuis le mot de *Ripaille* a ſignifié Bonne chére. Réjoüiſſance. Vie pleine de délices & de plaiſirs & qui eſt toute dans les feſtins, les jeux & la bonne chere. (Faire ripaille.)

RIPE, *ſ. f.* C'eſt un inſtrument de tailleur de pierres, qui eſt preſque fait en forme de trüelle, & dont il ſe ſert pour grater & nettéyer la pierre lorſqu'elle eſt poſée. (Ma ripe eſt uſée.)

RIPOPÉ, *ſ. m.* Méchant vin. (Faire boire du ripopé. Voilà de méchant vin, ce n'eſt que du *ripopé.*)

R I R.

RIRE, *v. n. Je ris. J'ai ri, je ris, je rirai. Que je rie. Que je riſſe. Je rirois. Riant.* C'eſt faire un ris. (Je riois de voir combien de Lacédémoniens étoient morts en un jour de bataille! *Apl. Luc. T.* 2.

Charles, quoi qu'on lui puiſſe dire
Ne répond rien, ne fait que rire.
Gon. Epi. l. 1.)

Rire à gorge déployée. Le Comte de Buſſi. C'eſt rire fort & de tout ſon cœur.

Rire aux Anges. Voiture, Poëſies. C'eſt rire en tournant la tête en haut.

Je ne m'étonne pas que vous aiez *ri* tout votre ſoû. *Voiture; lettre* 56.

Laiſſez paſſer les perſonnes ſans leur *rire* au nez, *Moliere, Pourceaugnac.*

Eclater de rire. Paſcal, lettre 8. C'eſt rire de toute ſa force.)

Rire, *v. a.* Railler, joüer & ſe moquer. Il y a bien de la différence entre *rire* de la Religion & *rire* de ceux qui la profanent par leurs opinions extravagantes. *Paſcal. l.* 11. C'eſt un Auteur malin qui *rit* & qui fait rire. *Dépreaux, Satire 7.* Il faut *rire* finement, ou il ne le faut point faire. *Thiers.*)

* *Rire.* Ce mot ſe dit en parlant de gens à qui tout ſuccéde & à qui tout réüſſit, & il ſignifie *réüſſir.* (Tout lui rit. La fortune lui rit. *Abl.*

* *Rire* Ce mot au figuré ſe dit auſſi des choſes inanimées & à d'autres ſens.

[* *Tout rit dans cét apartement. Ablancourt, Lucien.* C'eſt à dire, tout y eſt beau & agréable.)

* La roſe *rit* au Soleil. *Voiture, Poëſies.* C'eſt à dire. S'étale, s'épanouït.

Se rire, *v. r.* Se moquer. (Se rire des ſots du ſiécle.)

Rire, *ſ. m.* Action de rire. Certain mouvement de la bouche cauſé par quelque objet, où par quelques paroles, ou quelque action qui donne de la joie. (Le rire eſt le propre de l'homme. Elle avoit *un rire* charmant qui aloit réveiller la tendreſſe juſques au fond des cœurs. *Le Comte de Buſſi, Hiſtoire amoureuſe des Gaules.*)

Ris, *ſ. m.* Le rire d'une perſonne, & en ce ſens il ne ſe dit au pluriel qu'en vers. Elle a un *ris* charmant. *Ablancourt.*

Vos geſtes, vos regards, *vos ris* & vos diſcours,
Pour mourir mile amans & naitre mile amours.
Voit. Poëſ.

† *C'eſt un ris qui ne paſſe pas le neud de la gorge.* C'eſt à dire, Un ris qui n'eſt pas du fond du cœur. Qui eſt forcé.

Ris. Ce mot au ſingulier veut dire une ſorte de plante que quelques uns prennent pour une eſpèce de froment & d'autres pour une maniére de légume. Le *ris* pouſſe une tige d'une coudée, au haut de laquelle eſt ſon épi plein de grain ovale & blanc lors qu'il eſt émondé.

Ris. Graine de ris qui étant cuite avec du lait de vache reſſerre le ventre & nourrit médicrement. (Aimer le ris.)

Ris. Ce mot *au pluriel* ſignifie. Les jeux, les graces & les compagnons de l'amour. (Les graces & les *ris* parlent par vôtre bouche. *Voi. Poëſ.*)

Ris de veau. Sorte de petites parties de la gorge du veau qui ſont fort délicates, & dont on ſe ſert dans les ragoûts & dans de certains pâtez.

Risdale, *ſ. f.* Par la déclaration du Roi, donnée à Saint Germain en Laie le 28. de Mars 1679. la riſdale ne ſe met plus en France, mais elle a toujours cours en Holande, dans l'Empire & dans les Roiaumes Septentrionnaux. En Alemagne, où le droit Saxon eſt receu, la riſdale vaut 24. groſches, C'eſt à dire 48. ſous : aux pays hereditaires de l'Empereur, trente groſches, ou ſoixante ſous : en Suède, ni en Dannemarc la riſdale n'a point de valeur réglée & elle vaut plus ou moins ſelon que ces Roiaumes ſont en paix, ou en guerre, mais ordinairement elle eſt à 48. ſous. Il y a en Holande deux ſortes de riſdales ; l'une qu'on apelle ſimplement Riſdale, & l'autre riſdale de Banque. La prémiére vaut 50. ſous, & l'autre 52. C'eſt en cette derniére ſorte de riſdale qu'on paie les lettres de change parmi les Holandois & les Nations Septentrionnales. Il y a outre cela des demi-riſdales, & des quarts de riſdale qu'on nomme *Reixorts* & même des demiquarts de riſdale qui valent environ 6. ſous monnoie de France.

Risée, *ſ. f.* Moquerie. Raillerie. (Digne de riſée. *Ablancourt.* S'immoler *à la riſée* publique. Se ſacrifier *à la riſée* du monde. *Vau. Ram.* Il eſt expoſé au mépris & *à la risée* publique *Vaugelas, Quin. liv. 9.* A tous ces éclats de *riſée*, il hauſſoit les épaules. *Moliere.* Nous alons ſervir de fable & *de riſée* à tout le monde. *Moliere.* Vous êtes *la riſée* de tout le monde. *Ablancourt.* Il en revint couvert de honte & *de riſée. Dépreaux. Sat.* 1.)

Riſible, *adj.* Qui peut rire. (L'homme eſt une creature *riſible.* La choſe eſt viſible que c'eſt un homme proprement, car c'eſt un *animal riſible. Gon. épi. l.* 1.)

* *Riſible.* Ridicule. Plaiſant. Propre à faire rire, & qui mérite la raillerie. (C'eſt l'action la plus riſible de ſa vie. La plupart des Comedies d'Ariſtophane & de Plaute ſont fort riſibles, & c'eſt ſur ces fameux modelles que Moliére s'eſt réglé pour rendre ſes piéces riſibles & plaiſantes. La vanité du P. B. eſt tout à fait riſible. *D'Aucour Cléante.*)

Risposte, *ſ. f.* Terme de *Maitre d'armes.* C'eſt l'action de celui qui pare & pouſſe. (Avoir la riſpoſte pronte. Donner la riſpoſte. Craindre la riſpoſte. *Liancour, Maitre d'armes.*)

† * Rimeur *pront à la riſpoſte*, *S. Amant.* C'eſt à dire, pront à repliquer.)

Riſpoſte. Terme de *Manège.* C'eſt le mouvement vindicatif d'un cheval qui répond d'un coup de pié à l'épron. *Guillet.*

Riſpoſter, *v. n.* Terme de *Maitre d'armes.* C'eſt pouſſer aprés avoir paré. (Allons, vite, *riſpoſtez.*)

Risque. Ce mot eſt *maſculin & féminin*, mais il ſemble qu'on le fait un peu plus ſouvent *féminin* que *maſculin.* Le mot de *riſque* ſignifie *Péril. Hazard. Danger.* (Ne courre nule riſque de la vie. *Paſcal, l.* 14. Ils ne couroient nul riſque. *Vaug. Quin. l.* 4. *c.* 15. Vous *courez riſque* de perdre votre fils, *Moliere.* Il n'a couru aucune riſque. *Saraſin, œuvres nouvelles, diſcours de morale p.* 123. Il a couru de grandes riſques. *Nouv. remarques Françoiſes.*)

On dit en *termes de Palais.* Il a pris cela à ſes périls, riſques & fortunes, & ſans aucune garantie. Ce ſera aux riſques du vendeur.

Riſquer, *v. a.* Mettre quelque choſe au hazard. (Riſquer ſon ſalut. On ne doit point *riſquer* l'afaire *Moliere.* Riſquer la vertu d'une fille. *Mol. Tartuſe.* Il n'y a rien *à riſquer* pour vous. *Vaugelas, Quin. l.* 5. *c.* 9. Riſquer une bataille. Riſquer ſa réputation.)

Rissole, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de petite patiſſerie ; & il y en a de pluſieurs ſortes. (*Riſſole feuilletée*, C'eſt une patiſſerie de pâte feuilletée garnie de blanc de chapon hâché, de moile de beuf, de raiſins de Corinte, de pignons, ou piſtaches.

Riſſole à frire. C'eſt une ſorte de patiſſerie qu'on fait frire au ſein doux, garnie de blanc de chapon hâché, de beuf & d'un peu d'épices. *Riſſole commune*, ſorte de patiſſerie garnie de chair de boucherie & de moile de beuf. (Faire des riſſoles.)

Riſſoler, *v. a* Ce mot ſe dit des choſes qu'on frit & de quelques autres qu'on rôtit. C'eſt frire, ou rotir de telle ſorte que ce qu'on rôtit, ou frit, tire ſur le roux. (Riſſoler une friture comme il faut. Riſſoler la peau d'un cochon de lait.)

RIT.

† Rit, *ſ. m.* Coutume & cérémonie. Cé mot eſt tiré du Latin. (Il voulut qu'on bâtit une chapelle pour le *Rit Grec. Hiſtoire d'Aubuſſon liv. 3. pag.* 168.)

Ritornelle, *ſ. f.* Repriſe de chant que font les violons. (Les violons joüerent des ritornelles. *Le Comte de Buſſi.*)

Ritüel, *ſ. m.* Livre d'Egliſe où l'on écrit les cérémonies qui ſe doivent pratiquer dans l'adminiſtration des Sacremens & autres choſes qui ſont du devoir des Eccléſiaſtiques qui ont charge d'ames. (Le ritüel de Monſieur eſt fort eſtimé.)

RIV.

Rivage, *ſ. m.* (Rive. La mer jette quantité de pierres prétieuſes ſur ſes rivages. *Vau. Quin. l.* 8. *c.* 9. Un charmant rivage. Un rivage de ſaules. *Ablancourt.*)

Rival, *ſ. m.* Celui qui eſt notre concurrent en amour & qui tâche à gagner le cœur de la belle qu'on aime. Celui qui eſt notre concurrent dans la fortune. (Un rival ſage, prudent, diſcret, ou indidiſcret ; heureux ; malheureux. Un rival jaloux & opiniâtre. Un rival redoutable. Un rival jeune & bien fait eſt toujours dangereux en amour.

Ton *rival* monte & tu décends
& dans le cabinet le favori te joüe.
Mai. poëſies.

Quand nos rivaux ſont au deſſus de nous
Nous devons toujours filer doux.
La Suze, poëſ.

D'un rival indiſcret découvrez les défauts
Et profitez avec prudence
Des fautes de tous vos rivaux.
Peliſſon, recueil de piéces galantes. T. 1.

Les plaiſirs ſuccèdent aux maux
Lors qu'un Amant, par ſon adreſſe,
Se fait aimer de ſa Maîtreſſe,
Et craindre de tous ſes rivaux. *Là même.*

Rivale, *ſ. f.* Celle qui concourt en amour avec une autre perſonne de ſon ſexe. (Une belle rivale, *Voit. l.* 1. Une rivale orgueilleuſe. *Abl.*)

Rive, *ſ. f.* Rivage. (La rive du fleuve étoit eſcarpée. *Ablancourt.*)

† * Tous ceux qui connoiſſent votre eſprit, avoüent qu'il n'y a en vous, *ni fond, ni rive. Voit. liv.* 140. C'eſt à dire ; on ne vous peut comprendre, vos qualitez ſont infinies.

River, *v. a.* Terme de *Serrurier*, de *Maréchal*, de *Taillandier & d'autres.* C'eſt rabatre la pointe d'un clou & y faire une nouvelle tête pour l'afermir. [River des cloux.]

† * *River le clou à quelqu'un.* C'eſt le rembarer, c'eſt le traiter un peu cavalierement.

Rivet, *ſ. m.* Terme de *Maréchal.* Extremité du clou qui porte ſur la corne quand on a ferré le cheval. (Rivet trop gros)

Rivet, *ſ. m.* Terme de *Coutelier.* Petit clou rivé qui tient à la chaſſe du taſoir.

Rivet, *ſm.* Ce mot eſt un terme de *Cordonnier* & de *Savetier*, mais il ne ſe dit qu'en Province. On dit à Paris *tranchefile* & jamais *rivet.* Voiez *Tranchefile.*

Riviére, *ſ. f.* Aſſemblage d'eau qui vient de quelque ſource & qui court dans une ſorte de canal qu'on apelle *lit.* Le mot de *riviére* ſe dit des petits & des grans aſſemblages d'eaux, & celui de *fleuve* ne ne ſe dit que des grans & eſt plus beau en *Poëſie* que le mot de *riviére.* (Monſieur le Tibre vous n'oſeriez défier en guerre la *riviére* des Gobelins. *Saint Amant.* La riviére de Loire eſt une des plus belles riviéres de France. Les principales riviéres de France ſont la Loire, la Seine, la Sône, la Marne, le Rône, la Garonne, la Durance, la Charance, &c.)

ROB.

Rob, *ſ. m.* Ce mot eſt originairement Arabe. C'eſt un terme d'*Apoticaire* qui veut dire, ſuc de fruits dépurez de leur humidité & cuits juſqu'à la conſomption des deux tiers, ou des trois quarts. Il y a pluſieurs ſortes de Robs & l'on en fait de pluſieurs maniéres. Voiez *Charas, Phar. 2. p. l.* 1. *c.* 11.

Robe, *ſ. f.* Ce mot en parlant de Préſidens, de Conſeillers, d'Avocats, de Médecins & autres gens de profeſſion publique, C'eſt un ample vêtement à manches larges qui couvre tout le corps, que les perſonnes de Palais portent lors qu'ils ſont dans l'exercice de leur charge, & que les Médecins & autres gens portent dans les cérémonies publiques. (* *Porter la robe.* Ces mots en parlant d'Avocat ſignifient fréquenter le barreau en qualité d'Avocat. * *Etre de Robe.* C'eſt à dire, être homme de Palais. * *Quiter la robe.* C'eſt abandonner le Palais & ne le plus fréquenter.)

Robe. Ce mot en parlant de *femme.* C'eſt une ſorte de jupe qui eſt pareille au corps de la robe. (Une robe bien faite.

Une

Une robe de chambre pour homme.
Une robe de chambre pour femme.)

Robe. Ce mot en parlant de certains Religieux. C'eſt une eſpéce d'habit long, juſte, & proportionné au corps, c'eſt une maniére de ſoutane de ſerge, ou d'étofe de la couleur de l'ordre du Religieux. Les Auguſtins portent une robe blanche en l'honneur de la Vierge. Au reſte ce que les Auguſtins, les Bernardins & quelques autres apellent *robe*, les Capucins & quelques autres Religieux l'apellent *habit*.

* *Robe.* Terme de *Charcutier.* C'eſt le boiau qui couvre & envelope l'andouille. (Robe d'andouille.)

* *Robe* ſe dit de certains animaux. (La robe du paon. *Voi. let.* 91. Chat qui a une belle robe.)

* *Robe.* Ce mot ſe dit des *poix & des feves.* C'eſt l'envelope des pois, ou des fèves, qu'on ôte quand les pois, ou les fèves ont de la dureté.

ROBERT, *ſ. m.* Nom d'homme. (Le Roi Robert compoſa pluſieurs himnes qu'on chante à l'Egliſe. *Mém. de du Tillet.*)

ROBETTE, *ſ. f.* Terme de *Chartreux.* Sorte de chemiſe de ſerge, ou d'autre étofe qui eſt ſur la chair.

ROBIERE, *ſ. f.* Terme de certaines *Religieuſes.* C'eſt la Religieuſe qui a ſoin des habits, des robes, chauſſures & garnitures de lit.

† ROBILLARE. Sorte de mot du peuple de Paris pour dire *réjouiſſance* & bonne chére. (Après Pâque *Robillare.* Faire *Robillare.*)

ROBIN, *ſ. m.* Sorte de nom dont on ſe ſert dans les épigrammes ſatiriques & autres ouvrages comiques au lieu du nom propre. (Robin a quitté le débit de la doctrine d'Hipocrate.)

† *Robin.* On ſe ſert quelquefois de ce mot pour dire *un ſot, ou niais.* Vous êtes encore un plaiſant *Robin.*)

Robinet, ſ. m. Piéce de cuivre qu'on tourne pour lâcher, ou retenir l'eau des fontaines. Fermer le *robinet* de la fontaine. Ouvrir le *robinet* de la fontaine.

ROBORATIF, *roborative, adj.* Ce mot eſt un terme de *Médecin.* Il eſt imité du Latin *roborare* qui ſignifie fortifier. (Un médicament roboratif, c'eſt à dire, qui fortifie le corps. Vertu roborative.)

ROBUSTE, *adj.* En Latin *robuſtus.* Fort. Vigoureux. (Jeune homme fort robuſte. Une ſervante forte & robuſte. Le Paraſite a le viſage vermeil, l'œil vif, le teint frais & en un mot il eſt *robuſte* de corps & d'eſprit. *Ablanc. Luc. T. 2. Ecorniſleur.*)

ROC.

ROC, *ſ. m.* Rocher. (La ſource du fleuve Marſias eſt au ſommet d'une montagne, d'où il tombe ſur un roc. *Vaug. Quin. liv. 3. ch. 1.*)

† Plus grave qu'un roc. *Voit. poëſ.*

Roc. C'eſt une piéce du jeu des échets. On l'apelle auſſi *la tour.* (Le mouvement des rocs eſt droit & ils vont par toute la ligne. Le *roc* du Roi. Le *roc* de la Reine.)

Rocaille, ſ. f. Coquillage & autre petite choſe dont on fait des rochers & des grotes pour les jardins. (Rocaille fine. Faire des ouvrages de rocaille.)

Rocaille. Termie de *Vitrier.* Petits grains ronds, verts, ou jaunes dont on ſe ſert pour mettre les vitres en couleur. (Rocaille jaune. Rocaille verte.)

Rocailleur, ſ. m. Celui qui avec certaines petites coquilles & de certaines pierres fait des grotes & des rochers pour embélir quelques beaux jardins. (Il n'y a que trois ou quatre *rocailleurs* à Paris, le plus fameux demeure au Colége des quatre nations.)

ROCAMBOLE, *ſ. m.* Sorte de petit ail doux. Il ſe dit auſſi d'une eſpéce de graine qui vient au haut de la tige de cette ſorte d'ail. (Froter ſon aſſiéte de rocambole. (La rocambole réveille l'apétit.)

† * *Rocambole.* Ce mot eſt burleſque & du petit peuple de Paris, pour dire, *bonne chére.*) Il n'aime rien tant qu'à faire la rocambole. La rocambole coûte, mais elle réjouit.)

ROCHE, *ſ. f.* Rocher. (Roche eſcarpée)

[* *Cœur de roche. Voit. poëſies.* C'eſt à dire, cœur dur & inſenſible.

* Lui faire des reproches, c'eſt juſtement *parler aux rochers. Le Comte de Buſſi.* C'eſt à dire, perdre ſes reproches & ſon tems, parce qu'il ne ſera non plus touché de ces reproches qu'un rocher.)

Rocher, ſ. m. Roc. Roche. [un haut rocher.)

* Les Nimphes épriſes de ſon amour faiſoient leur demeure en ce rocher. *Vaug. Quin. l. 3. c. 1.*

* Pour n'aimer pas des mains ſi doctes & ſi belles, il faut être un rocher. *Benſerade.*

Rocher. Maniére de petit roc qu'on fait avec de la rocaille dans des jardins. (Un joli rocher.)

ROCHET, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant d'Evêque. C'eſt une eſpece de ſurplis de toile fort fine & à manches fort étroites. (Etre en rochet.)

Rochet. Terme de *Chanoine* & de *Chanoineſſe de S. Auguſtin.* Eſpéce de ſurplis à manches fort étroites que les Chanoines & Chanoineſſes de S. Auguſtin portent.

Rochet. Terme de *Rubanier.* Petit inſtrument de bois avec des rebords à chaque bout, ſur quoi les rubaniers mettent leur ſoie.

ROCHOIR, *ſ. m.* Terme d'*Orfévre.* Inſtrument d'orfévre fait en maniére de petit cu de lampe avec un bec & où l'orfévre met du borax.

ROCOULER, *v. n.* Ce mot ſe dit proprement des *pigeons* lors qu'ils font un certain bruit qui leur eſt naturel & qui les diſtingue des autres oiſeaux. (Le pigeon *rocoule.*)

ROD.

RODER. Ce verbe eſt ordinairement *neutre.* Il ſignifie courir. Aller çà & là. Aller tout autour. (Il *rodoit* avec le troupes autour de la ville. *Abl.*

O Lune, ſans faire de bruit,
Vous avez bien rodé la nuit. *Benſ.*

Rodeur, ſ. m. Qui court & va çà & là. (C'eſt un rodeur.)

† RODOMONTADE, *ſ. m.* Fauſſe bravoure. Paroles de fanfaron. (Les Gaſcons ſont ſujets à faire des rodomontades. Rengainez vos rodomontades. *Port-Roial.*)

† *Rodomont, ſ. m.* Fanfaron. Faux brave.

ROG.

ROGATIONS, *ſ. f.* Terme *d'Egliſe.* Ce ſont trois jours de priéres qu'on fait avant l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, durant leſquels il y a abſtinence de viande & on fait des proceſſions où l'on prie pour les fruits de la terre. (Les Rogations ſont paſſées.)

† ROGATON, *ſ. m.* Mot burleſque, pour dire Priére. Suplication. Requête (Scaron a fait quelques *rogatons* en vers. *Rogaton* à Monſieur de Lionne pour être paié de ſa penſion.)

Un porteur de rogatons. C'eſt un Poëte qui porte des vers, des Sonnets, &c à des Grands, ou à des perſonnes riches, pour en tirer quelque préſent.

† *Rogaton.* Il ſe dit auſſi des bribes & autres choſes qu'on a quêtées. (Sa beſace eſt pleine de rogatons.)

ROGER, *ſ. m.* Nom d'homme. (Le beau Roger.)

† *C'eſt un Roger-bon-tems.* C'eſt à dire, un gaillard qui ne ſonge qu'à ſe divertir & qui ne prend nul ſouci. (C'eſt un vrai *Roger-bon-tems.*)

ROGNE, *ſ. f. Gale.* Voiez *Gale.*

ROGNER, *roigner, v. a.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *rogné?* C'eſt couper tout autour. (Rogner la monoie. Rogner un livre. Rogner les ongles. Rogner les ailes.) Ces derniers mots ſe diſent auſſi *au figuré*, & ſignifient retrancher à quelqu'un de l'autorité & du pouvoir. On dit auſſi rogner les gages, *c'eſt à dire*, en retrancher.

† * Il eſt le maître, *il rogne*, il taille. *Benſ.* C'eſt à dire, il en uſe comme il lui plaît.

Rogneur, ſ. m. Celui qui rogne. (C'eſt un rogneur de piſtoles, d'écus, &c.)

† *Rogneux, rogneuſe, adj.* Voiez *Galeux.*

ROGNON, *roignon, ſ. m.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *rognon.* Ce mot ſe dit proprement en parlant des animaux. Ce ſont des parties charnües & ſans os, qui ſont ovales & qui atirent les ſeroſitez du ſang. *Les Reins.* (Rognon de porc Rognon de veau.)

† * *Etre trop chaud du rognon.* Ces mots burleſques ſe diſent des hommes, & ſignifient être un paillard. *S. Amant. Mettre la main ſur les rognons.* Cela ſe dit des perites femmes qui ſe querellent. *C'eſt mettre la main ſur les côtez.*

† *Rognoner, v. n.* Mot du petit peuple de Paris, pour dire *gronder.* (C'eſt une vieille qui ne fait que *rognoner.*)

ROGNURE, *ſ. f.* Ce qu'on a ôté & rogné de quelque choſe. (Les rognures des livres ſervent à faire du carton.)

ROGUE, *adj.* Fier. Superbe. (On dit que les Eſpagnols ſont naturellement *rogues*, mais ce ſont des contes; les Anglois le ſont plus que les Eſpagnols.)

ROI.

Prononcez la ſilabe *Roi* de tous les mots ſuivans comme elle eſt écrite, excepté au mot *roide*, & aux autres qui en ſont dérivez.

ROI, *ſ. m.* Prince qui a un Roiaume. C'eſt le Souverain d'un Roiaume. (Roi glorieux, grand, triomphant, victorieux. On ne doit point parler des Rois, ou l'on en doit parler avec des paroles de ſoie. Les François ont eu ſoixante quatre Rois. Les Chinois diſent qu'ils ont eu des Rois 2950. avant la Naiſſance de J. C. *Nouvelle rélation de la Chine, p. 257.*)

* Le Vatican retentit des loüanges du *Roi* des Rois. *Patru, plaidoié 3.* C'eſt à dire, des loüanges de Dieu.

* *Roi* de ſes paſſions, il a ce qu'il déſire. *Racan, Bergeries.* C'eſt à dire il eſt maître de ſes paſſions.

* Les Sages auſſi bien que les Saints ont mérité le glorieux titre de Roi. *Ablancourt, Apoph.*)

* Comme le lion eſt le *Roi* des animaux terreſtres, le daufin l'eſt des animaux aquatiques. *La Chambre.*

† * C'eſt le *Roi* des hommes. Vous êtes les *Roi* des hommes. Ces derniéres façons de parler ne ſe diſent qu'en riant & dans la converſation de certaines gens.

* *Roi.* C'eſt celui qui la veille ou le jour de la fête des Rois a eu une part de gateau où il y avoit une fève & qui en vertu de cette roiauté eſt durant tout le repas reſpecté par la compagnie & traité de *ſire* & de majeſté & même en ſigne de réjouiſſance lorſqu'il boit, tout le monde, le chapeau bas, crie mélodieuſement *le Roi boit.* [Monſieur un tel eſt Roi. Je ſuis le Roi.]

Rois. Ce mot au pluriel ſignifie la fête de l'adoration des trois Rois. (Les Rois ſont le ſixiéme de Janvier.)

Faire les Rois. C'eſt ſe réjoüir avec ſes amis le jour, ou la veille des Rois, en criant le Roi boit, ou la Reine boit.

Roi des violons. C'eſt le chef des vint-quatre violons du Roi & de tous les violons de France, ſans la permiſſion duquel il n'y a point de violon dans le Roiaume, qui oſe joüer publiquement.

Le Roi du bal. Celui qui commence le bal.

Roi de la baſoche. C'eſt le chef des clercs de Paris.

Roi des ribauds. C'étoit celui qui tiroit tribut des bordels & des perſonnes condannées à mort par les Maréchaux de France. Voiez *Ragueau*, & *Paſquier*, *Recherches*, *l.* 8.

Roi d'armes. C'étoit un oficier de France qui anonçoit la guerre, faiſoit des tréves, ou des traitez de paix & qui annonçoit auſſi des Tournois. Voiez *Héraut d'armes.*

Roi. Terme du jeu des échets. C'eſt la principale piéce du jeu des échets. Et on dit. (Couvrir le Roi. Donner échec au Roi. Mater le Roi.)

Roi. Terme de jeu de cartes. C'eſt la prémiére figure d'un jeu de cartes. (Il y a quatre Rois dans chaque jeu de cartes. Joüer un Roi. Jetter un Roi.)

† *Le Roi petaut.* C'eſt le Roi des gueux. C'eſt ici la Cour *du Roi petaut.* C'eſt à dire, une aſſemblée de gueux, où chacun eſt le maître.

ROIALE, *ſ. f.* Sorte de culote large, au bas de laquelle il y a des canons qui ſont lacez de rubans, enjolivez de points de France, ou enrichis de broderie de drap découpé à jour & de pluſieurs toufes de rubans. (Une belle roiale.)

A la roiale, *adv.* A la maniére du Roi. D'une roiale & excellente maniere. D'une maniére la plus parfaite de toutes. (Faire la barbe à la roiale. Porter la barbe *à la roiale.* C'eſt à dire, avoir deux petits filets de poil comme le Roi. *Beuf à la roiale* C'eſt à dire, Beuf aſſaiſonné excélemment.)

Roial, *roiale*, *adj.* Qui compoſe la famille du Roi (La *maiſon roiale.* C'eſt le Roi, la Reine, ſes enfans & ſes Fréres.)

Roial, *roiale.* Qui apartient au Roi. Qui regarde le Roi. (Droit roial. Deniers roiaux.)

Roial, *roiale.* Ce mot ſe dit de certains édifices, & veut dire Lieu où loge le Roi, ou quelqu'un de la famille roiale, il ſignifie auſſi digne d'un Roi. (Palais roial. Une maiſon roiale.)

Roial, *roiale.* Ce mot ſe dit de certaines juriſdictions & de quelques gens de juſtice. (Ainſi on dit, Juſtice roiale. Juge roial. Sergent roial exploitant par tout le Roiaume.)

* *Roial*, *roiale.* Magnifique. Grand. (Avoir l'ame roiale. Avoir le cœur grand & roial.)

Roialement, *adv.* D'une maniere ſuperbe, magnifique & roiale. [Il nous a traité roialement.]

Roialiſte, *ſ. m.* Qui tient le parti du Roi. (C'eſt un Roialiſte.)

Roialiſte, *adj.* Qui tient le parti du Roi. (Il eſt roialiſte. Elle eſt roialiſte.)

Roiaume, *ſ. m.* C'eſt un païs ſujet à un Roi. Païs où régne & où domine un Roi. (Les plus beaux & les plus fameux Roiaumes de l'Europe, ce ſont le Roiaume d'Angleterre, celui de France, d'Eſpagne, de Portugal, de Pologne, de Suede & de Danemarc.)

Roiauté, *ſ. f.* Dignité de Roi (Roiauté par tout adorée. Si tu n'es plus ſage, je traiterai mal ta roiauté. *Ablancourt*, *Lucien.*)

* *Roiauté.* Ce mot en parlant du jour des Rois. C'eſt l'honneur qu'on a d'être le Roi, ou la Reine de la féve. (Païer ſa roiauté.)

ROIDE, *adj.* Prononcez *rède.* Ferme. Droit & étendu. (Avoir les jambes roides. *Voiture*, *l.* 42. Etre tout roide de froid.)

* *Roide.* Ce mot en parlant de montagne, ſignifie Dificile a monter. (C'étoit l'endroit le plus roide de la montagne. *Ablancourt*, *Ar. l.* 1. *c.* x.)

Roideur, *ſ. f.* Prononcez *rédeur.* Force. Vigueur. Viteſſe. (Ils lançoient des fléches en haut avec une extrême roideur. *Ablancourt*, *Rét. l.* 3. *c.* 3. Paſſer avec roideur. *S. Amant.*)

Roidir, *v. a.* Prononcez *rédi.* Etendre & faire venir droit & ferme. (Roidir une corde.) Les maitres-d'armes diſent. Roidir bien la jambe. *Liancourt*, *maitre d'armes ch.* 2.)

Se roidir, *v. a.* Devenir roide. (Il commence à ſe roidir.)

* *Se roidir.* Réſiſter. S'opiniâtrer.

(* C'étoit un courage *à ſe roidir* contre les dificultez. *Vaugelas*, *Quin. l.* 7.)

* *Se roidir* contre la raiſon. *Moliere*, *Avare*, *acte* 1. *ſcene* 5.)

ROIGNER. Voiez *rogner.*

ROIGNON. Voiez *rognon.*

ROITELET, *ſ. m.* Sorte d'oiſeau qui s'apelle *roitelet*, comme ſi l'on diſoit *le petit Roi des oiſeaux.* C'eſt un fort petit oiſeau qui eſt vif & naturellement plein de feu, qui vit trois, ou quatre ans & qui chante preſque toute l'année, mais principalement au mois de Mai. Voiez *Olina*, *Traité des oiſeaux qui chantent.* On dit. (Un roitelet mâle, un roitelet femelle, ou la femelle du roitelet, un petit roitelet.)

Roitelette, *ſ. f.* C'eſt la femelle de l'oiſeau qu'on apelle roitelet.

On m'a dit que votre roitelet
eſt bien ſaou de ſa *roiteletie*
Et que ce petit drole ne fait
Des ſoupirs que pour la fauvette.
Recueil des piéces galantes. T. 1.)

ROLAND, *ſ. m.* Nom d'homme. Roland le furieux. (On le couche dans la Cronique côte à côte de Roland. *Mai. Poëſ.* C'eſt a dire, des braves & des vaillans Capitaines.)

RÔLE, *ſ. m.* Catalogue de noms. (Le rôle des tailles.)

Rôle. Terme de *Comédien.* Vers de quelque piéce de téâtre que le comédien, ou la comédienne aprennent. (Joüer les prémiers rôles. Joüer les ſeconds rôles. Diſtribüer les rôles. Avoir les prémiers rôles.)

* Au moins, Madame, ſouvenez vous de votre rôle. *Moliére*, *Pourceaugnac*, *acte premier.* Faut-il que je faſſe votre rôle. *Moliere*, *Tartufe.*

Rôle. Terme de *Pratique.* Feuillet d'écriture. (Faire des rôles d'écriture.)

Rôle. Terme de *Palais.* C'eſt le régître des cauſes. (Faire mettre une cauſe au rôle. La cauſe eſt au rôle.)

† *Rôlet*, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit guére qu'en goguenardant & dans le comique. (Exemple.

A dieu je ſuis votre valet.
Je ſuis au bout de mon rôlet.

C'eſt à dire, je n'ai plus rien à dire, je ſuis au bout de mon billet & de mon papier.

ROM.

ROMAIN, *Romaine*, *adj.* Qui eſt de Rome. (Il eſt Romain.)

* *Romain*, *Romaine.* Qui a quelque choſe de la vertu des anciens Romains. (Vertu Romaine.)

On donne ce nom à diverſes choſes. Le Droit Romain. L'Egliſe Romaine. Le Bréviaire Romain. Le Calendrier Romain. Empereur Romain. Le Roi des Romains. Le Pontife Romain, &c. Les Imprimeurs pour diſtinguer leurs caractéres, apellent *gros Romain*, celui qui eſt entre le petit parangon & le S. Auguſtin, & *petit Romain*, celui qui eſt entre le Cicero & le petit Texte.

Romaine, *ſ. f.* Terme de *Marchand Papetier.* Sorte de papier in folio, *Petite Romaine.* C'eſt du petit papier qui eſt aprés le poulet.

Romaine, *ſ. f.* Sorte de péſon tout de fer. C'eſt auſſi un grand Inſtrument de fer à peſer de gros fardeaux & de moiennes piéces d'artillerie, il a été apellé *romaine* à cauſe que l'invention de cette ſorte d'inſtrument eſt venuë de Rome.

ROMAN, *ſ. m.* On apelloit de ce nom le langage de l'ancienne Cour Gauloiſe, qui étoit mêlé du langage Gaulois & du langage Latin; d'où vient cette ancienne façon de s'exprimer *parler Roman* pour dire parler un langage mêlé de Gaulois & de latin. *Parler roman* ſignifie auſſi parler en ſtile de roman tel que nous le faiſons aujourdhui. Le *Roman* eſt aujourdhui une fiction qui comprend quelque avanture amoureuſe écrite en proſe avec eſprit & ſelon les régles du Poëme Epique, & cela pour le plaiſir & l'inſtruction du Lecteur. Nos plus fameux *Romans* ſont les *Amadis* & *l'Aſtrée.* On prétend que l'invention des romans eſt dûë aux Orientaux. Voiez *Huët*, *Origine des Romans.*

* Elle a pu s'entretenir de ſon roman dans les ruëlles. *Patru*, *plaidoié* 2.

* *Prendre le roman par la queuë. Moliere.* C'eſt le *roman* de la Médecine. *Moliere.*

Romance, *ſ. m.* Terme de *Poëſie Eſpagnole.* C'eſt une ſorte de Poëme où l'on raconte quelque avanture triſte, quelque événement rare & particulier, ou quelque action glorieuſe & héroïque. (Il y a des *romances* amoureux fort jolis.) Voiez *Benſe Dupais*, *Apollon Eſpagnol.*

Romancier, *ſ. m.* Auteur de quelque Roman François.

[Après ces Auteurs étrangers
Paroiſſent nos vieux *Romanciers.*
Saraſin Pompe funèbre.)

ROMARIN, *ſ. m.* Sorte de plante qui a pluſieurs petites branches, les feuilles fort étroites, & qui porte des fleurs qui ſont comme de petites jacintes d'Eſpagne & qui ſentent bon (Le romarin a une odeur un peu forte.)

† ROMINAGROBIS, *raminagrobis*, *ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit, mais *rominagrobis* eſt le plus-doux & le plus-uſité. *Rominagrobis* eſt un mot burleſque imaginé pour ſe moquer de celui qui afecte un air grave. On apelle auſſi *rominagrobis* un *maitre matou.* [S'il vient près de vous en *rominagrobis*, marchander vôtre cœur, Songez que. *Saraſin*, *Poëſies.*]

* *Rominagrobis* qui eſt le prince des chats ne ſauroit avoir meilleure mine. *Voiture*, *Lettre* 154.

ROMPEMENT DE TETE, *ſ. m.* Bruit qui étourdit, ennuie & chagrine.

† Ce ſont de perpétuels *rompemens* de tête. Ce ſont des rompemen

pemens de tête insuportables, je ne les puis soufrir davantage. C'est un grand rompement de tête. *Nou. rem. sur la langue Françoise.*)

Rompre, *v. a.* Il vient du Latin *rumpere*. *Je romps. J'ai rompu. Je rompis.* C'est mettre une chose en plusieurs piéces en la brisant & la cassant. (Il a tout rompu & tout brisé.)

Rompre. Ce mot se dit en parlant de certains criminels C'est donner onze coups d'une grosse barre de fer à un criminel sur certaines parties de son corps lié & étendu sur une Croix de Saint André, & le mettre ensuite sur une rouë au bout de l'échafaut où le bourreau l'a rompu. (On l'a rompu & il a eu onze coups vif. On le doit rompre, mais il n'est condanné qu'à avoir trois coups vif. On le rompra, mais on l'étranglera auparavant.)

Rompre, *v. n.* Terme de *Jardinier*. Il se dit des arbres trop chargez de fruit. (Ces arbres rompront, si on ne les étaie. *Quin. Jard. Fr. T.*1.)

* *Rompre*, *v. n.* Cesser d'être ami. Cesser d'avoir des liaisons. (Cela donna sujet de rompre avec les Partes. *Ablancourt, Tacite, Ann. liv.* 12. Tu ne rompras pas avec elle pour cela. *Ablancourt, Lucien.*)

* *Rompre.* Exercer. (Il le faut rompre là-dessus.)

* *Rompre la tête à quelcun.* C'est l'étourdir à force de bruit, ou de caquet.

* Rompre une conférence. *Memoire de M. de la Roche Faucaut*

* Rompre le jeûne. *Pascal, lettre* 5.

* Rompre les vœus. *Voiture, l.*31.

* Rompre les enchantemens de Madrid. *Voiture, lettre* 34.

* Rompre un mariage. *Ablancourt.*

* *Rompre*, *v. a.* Terme de *Guerre*. Mettre en desordre. Renverser. (Rompre un bataillon. *Ablancourt, Ar.*)

* *Rompre un cheval au trot.* Terme de *Manège*. C'est le rendre plus libre & plus dispos à galoper.

* *Rompre la glace.* C'est fraier le chemin & faire les prémiers essais dans quelque entrepriſe.

Rompre, *v. n.* Terme de *Marchand de vin & de Gourmet*. Le mot de *rompre* se dit du vin qu'on met exprès dans un verre & qu'on laisse quelque tems dans ce verre sans le couvrir pour voir s'il est bon & s'il ne change point de couleur. On dit. *Ce vin a été toute la nuit dans ce verre sans qu'il ait rompu.* C'est à dire, sans qu'il ait perdu sa couleur. *C'est du vin qui garde son essai & qui ne rompt point*, c'est à dire, du vin qui garde sa force & sa couleur quoi qu'il ait été exposé à l'air.

Se rompre, *v. r.* Se casser. Se mettre en piéces. Se faire quelque fraction. (Se rompre le cou. Se rompre un bras. Se rompre la jambe, &c.)

* Les flots bruians se rompoient en plusieurs endroits. *Vau. Quin. l.*8. *c.*13.

* Les chemins sont tout rompus des torrens. *Vaugelas, Quin. livre sixiéme, chapitre quatriéme.*

* *A bâtons rompus.* C'est une adverbe, qui se dit des choses qu'on fait négligemment & avec interruption. (Travailler à bâtons rompus.) V. *Bâton.*

RON.

RONCE, *ſ. f.* Sorte de plante qui se nourrit dans les haies & dans les garennes, elle a la racine pleine de neuds, de laquelle il sort plusieurs branches, longues, déliées piquantes, & garnies d'épines. (La ronce porte un fruit qui est semblable à la mure, & qui est noir quand il est en maturité.)

* *Ronce.* Ce mot au figuré, signifie des dificultez & des choses qui embaraſſent & empêchent d'avancer. (Le chemin de la vertu est plein de ronces & d'épines.)

ROND, *ſ. m.* Rondeur. (Ton nom a rempli tout le *rond* de la terre. *Mai. Poë.*)

Rond. Ce mot en parlant d'eau dormante. C'est un mouvement de l'eau qui se forme *en rond* lors qu'on y crache, ou qu'on y laisse tomber quelque petite chose. (Je l'ai vu cracher dans un puits pour faire des ronds. *Moliere, Miſantrope, acte* 5. *ſcene derniere.*)

Rond. Terme de *Manége*. Piste circulaire. [Couper le rond. On dit aussi, couper la volte.]

Rond de plomb. C'est une sorte d'étui de chapeau qui n'a point de forme & qu'on met sur un chapeau pour le tenir en état. (Acheter un rond de plomb)

Rond, *ronde*, *adj.* Qui a de la rondeur. (Cercle rond. Boule fort ronde.)

* *Un compte rond*, c'est à dire, juste & éxact.

* *Une periode ronde*, c'est à dire qui est nombreuse & qui a une juste cadence.

* *C'est un homme rond*, c'est à dire, franc & sincére, qui ne cherche point de détours ni de finesses.

En rond, *adv.* En maniére de cercle. (Se mouvoir en rond. *Abl. Luc.* Etre assis en rond. *Spanheim, Céſars.*)

Rondement. Voiez *plus-bas.*

Rondache, *ſ. f.* C'est un bouclier rond & fort. (Les oreilles de l'éléphant sont comme deux rondaches. *Ablancourt, Marmol. Tome premier, livre premier, ch.*23.)

Ronde, *ſ. f.* Terme de *Guerre*. Tour que fait un oficier avec quelques soldats autour du rempart, pour voir si les sentinelles font leur devoir. (Faire la ronde. Régler l'heure de la ronde. Voiez là dessus *les Ordonnances qui regardent les gens de guerre.*)

A la ronde, *adv.* Tout autour. Aux environs. (Il commande qu'on verse du vin à la ronde. *Vaugelas, Quin. livre ſeptiéme, chapitre quatriéme.* C'est le plus grand fat qui soit à dix lieuës à la ronde.)

Rondement, *adv.* En rond. D'une maniére ronde. [Tourner bien rondement une boule.]

† * *Rondement*, *adv.* Sincérement. Franchement. (C'est un homme qui agit rondement.)

Rondeau, *ſ. m.* C'est une sorte de Poëme originairement François, nommé de la sorte à cause qu'il fait une espèce de demi cercle. On conte quatre sortes de *rondeaux*, les simples, les doubles, ou communs, les redoublez & les triolets. Le caractére du rondeau est d'être simple, & enjoüé. Le rondeau simple à dix vers sur deux rimes & sur trois couplets, avec deux chutes. Le commun, deux chutes & treize vers divisez en trois couplets, sur deux rimes, & le redoublé, six couplets de quatre vers chacun sur deux rimes & une seule chute. Les rondeaux d'Octavien de Saint Gelais, de Clément Marot & de Voiture sont fort estimez (Faire un rondeau. Monsieur Voiture a fait revivre les rondeaux, & depuis peu Monsieur Benserade a tâché d'imiter Monsieur Voiture en cela Voiez *Triolet.*)

Rondeau. Deux petits ais colez & chevillez ensemble, coupez en rond, larges d'environ deux piez & grands d'autant. Ais large & façomé en rond dont les patissiers de Paris se servent pour mettre leurs patisseries lorsqu'elles sont faites. (Un petit rondeau. Un grand rondeau. Rondeau bien fait.)

Rond d'eau. C'est un grand rond fait exprès au milieu de certains jardins & où il y a de l'eau. C'est une maniere de bassin. (D'autres disoient que c'étoient des poissoins qu'on avoit jettez dans le *rond d'eau. Marigni, Rélation des divertiſſemens de Verſailles, p.*47.)

† *Rondelet*, *rondelette*, *adj.* Un peu rond.

Rondelet, *ſ. m.* Terme de *Poëſie Eſpanole*. C'est une sorte de couplet qui contient un certain nombre de vers. Cette sorte de Poësie a été apellée *rondelet*, parce qu'on a de coutume de chanter les rondelets aux assemblées où l'on dance. Voiez *Tempo, Arte Poëtica* Il y a de grands rondelets & de petits rondelets. Voiez là dessus. *Rengifo, & les autres Poëtiques Eſpagnoles.*

† *Rondelle*, *ſ. f.* Vieux mot qui signifioit une espèce de bouclier.

Rondeur, *ſ. f.* Figure ronde. (La rondeur d'un cercle.)

Rondeur de lettre. Termes de *Maître à Ecrire*. (On fait en une seule fois la rondeur des lettres)

Rondeur de manteau. Termes de *Tailleur*. (Marquer la rondeur d'un manteau. Donner la rondeur nécessaire à un manteau.)

Rondin, *ſ. m.* Morceau de bois rond & propre à brûler & dont sont faites les falourdes. [Un bon rondin. Un petit rondin.]

† *Rondiner*, *v. a.* Mot bas & burlesque qu'on n'écrit point, mais qu'on dit quelquefois. Il signifie Donner des coups de quelque bâton gros & court. (On l'a rondiné comme il faut.)

RONFLE, *ſ f.* Ce mot est un Terme de *Jeu de piquet*, mais il est hors d'usage à Paris où l'on dit *compter son point*, & jamais *compter ſa ronfle.*

† * On dit proverbialement d'une personne qui dort profondément. *Il joüe à la ronfle.*

Ronflement, *ſ. m.* Respiration qui se fait avec bruit lorsqu'on dort. *Deg.* (Il fait un furieux ronflement. Avec son ronflement il éveille toutes les chambres. *Ronflement* ne me semble pas mauvais, & il ne doit pas être mis au nombre des Barbarismes. *Tom. Corn. notes ſur Vang.*)

* On dit au figuré le ronflement de vents, de la mer, &c.

Ronfler. Ce verbe dans l'usage ordinaire est *neutre*, & signifie faire du bruit avec le nez lorsqu'on dort.

[Il ronfle sur des sachets d'ambre. *Mai. Poë.*
Mon mari ronfle comme il faut *Moliere.*]

On dit des chevaux qu'ils *ronflent*, quand ils font un certain bruit des narines, soit par vivacité ou par quelque autre mouvement.

† * *Faire ronfler les vers. Moliere, Prétieuſes, ſcene* 4. *& ſcene* 9. C'est à dire, les prononcer avec emphase afin de les faire paroître plus beaux.

Ronfleur, *ſ. m.* Celui qui ronfle lorsqu'il dort. (C'est un ronfleur incommode.)

Ronfleuſe, *ſ. f.* Celle qui ronfle lorsqu'elle dort. (Une grosse ronfleuse.)

RONGER, *v. a.* Ce mot se dit proprement des rats, des souris, & de quelques autres animaux, & il signifie prendre un peu de quelque chose que ce soit avec les dents. (Les souris rongent les livres & les papiers. Un chien ronge un os.

* De funestes remords il a l'ame rongée. *Godeau, Poëſies.*)

* La gale le *ronge. S. Amant.*

* La salure de la mer *ronge* les pierres.

† * *Ronger son frein.* Etre triste & chagrin. Repasser son ennui dans son esprit.

* *Se ronger le cœur. Voiture, Poëſies.* C'eſt à dire, s'inquiéter, ſe chagriner crüellement.
* Il fut longtems à ſe *ronger* l'eſprit de ſoucis. *Ablancourt, Tacite, Agricola, c.3.*

Ronger ſes ongles. C'eſt mordre ſes ongles à force de réver à quelque choſe que l'on fait. C'eſt ce que dit Perſe, *demorſos ſapit ungues.* (Naïgue, c'eſt trop rêver, c'eſt trop ronger ſes ongles, *Saint Amant.*)

* *On lui a donné un os à ronger.* C'eſt à dire, on lui a ſuſcité quelque afaire qui l'ocupe fort, & qui l'empêche de ſonger à nuire à autrui.

ROQ.

ROQUER, *v. n* Terme de *Jeu des Echets.* C'eſt aprocher le Roc du Roi & tranſpoſer le Roi de l'autre côté du Roc. (On ne roque qu'une fois Dès qu'on a remué le Roi, ou qu'il a reçu échec, on n'a plus la liberté de roquer.)

† ROQUET, *ſ. m.* Eſpèce de manteau fort court qu'on portoit autrefois, & dont les Boufons Italiens ſe ſervent encore.

Roquet. Petit chien qui a les oreilles droites & le poil court.

ROQUETTE; *Roquéte, ſ. f.* Sorte de plante qui pouſſe une tige haute d'un pié, ou d'un pié & demi; qui a les feüilles longues, étroites & découpées. Il ſe trouve deux ſortes de roquette. La roquette des jardins & la roquette ſauvage. La roquette des jardins a les feüilles blanches & la ſauvage, jaunes. On mange l'une & l'autre en ſalade, & l'une & l'autre eſt bonne pour pluſieurs choſes. Voiez *Dalechamp, tome* 1. *l.* 5. mais tous conviennent que la roquette eſt chaude & porte à l'amour & que pour bien faire on n'en doit manger qu'avec des laitues qui ſervent à temperer ſa chaleur. La roquette à le goût plus fort que le creſſon ordinaire.)

ROQUILLE, *ſ. f.* Sorte de meſure contenant la moitié d'un demi-ſetier. Le mot de *roquille* ſe prend auſſi pour toute ſorte de petite meſure de vin, & en ce ſens on dit. Païer roquille. Boire roquille.)

ROS.

ROSAIRE, *ſ. m.* Chapelet à quinze dizaines. (Dire ſon roſaire.)

ROSAT. Mot *adjectif* qui n'eſt uſité qu'au *maſculin.* Qui a quelque choſe de l'odeur de roſe. Où il y entre des roſes. (Miel roſat. Onguent roſat. Vinaigre roſat. Huile roſat.)

ROSE, *ſ. f.* C'eſt une des plus belles fleurs des jardins qui pouſſe pluſieurs feüilles incarnates, rouges, blanches, ou jaûnes, qui ordinairement eſt odoriférente, qui fleurit en Mai. Juin, & Juillet. La roſe, la Reine des fleurs. *Voiture Poëſies.* Roſe commune. Roſe panachée. Roſe de provins. Roſe à cent feüilles. Roſe rouge. Roſe blanche. Roſe de la Chine. Roſe d'outremer. Roſe de Damas. Roſe muſcade. Roſe damaſquinée.

Roſe de Jerico. Ces ſortes de roſes ſe conſervent ſéches durant un grand nombre d'années, & elles s'épanoüiſſent quand on trempe leur queuë dans l'eau.

Roſe pivoine. C'eſt une ſorte de fleur rouge, ou de couleur de chair qui fleurit en Mai.

Roſe gueldre. Sorte de fleur blanche qui fleurit en Mai.

On prépare les roſes de diverſes manieres. On en fait des ſirops, des teintures, &c.

* *Roſe.* Ce mot au figuré eſt d'une grande étenduë en Poëſie. (Exemples. Une bouche de roſe. *Voiture Poëſies.* C'eſt à dire. Bouche vermeille.

Teint plein de lis & de roſes. *Voiture, Poëſies.*

C'eſt à dire, mêlé de blanc & de rouge.

Vôtre teint a toûjours des fleurs écloſes
Et l'amour couché dans des roſes y fait la guerre aux Dieux.
Voiture Poëſies.

Les œillers & les roſes couvroient la neige de ſon teint
Voit. Poëſies.

Elle avoit ſur ſon teint cent roſes contre un lis.
Montr. Poëſies.)

Noble à la roſe. Ancienne monnoie d'or, d'Angleterre, où étoit marquée une roſe.

Roſe d'or. C'eſt la figure d'une roſe que le Pape a coutume de bénir à la Meſſe du quatriéme Dimanche de Carême, qu'il porte à la proceſſion, & qu'il envoie après à quelque Prince Souverain.

Roſe. Sorte de neud de ſoulié en forme de roſe que les Dames & les hommes portoient ſur leurs ſouliez. Sorte de neud long & étendu qu'on portoit ſur le ſoulié, il y a dixhuit ou vint ans, mais qui ne ſe porte plus guère. (Il y a telle roſe de ſoulié qui vaut mieux que neuf cornettes. *Voit. l.66.*)

* *Roſe.* Terme de *Luthier.* Ce ſont pluſieurs petits trous qui repréſentent en quelque ſorte la figure d'une roſe & qui ſont au milieu de la table de l'inſtrument de muſique. (Roſe de tuorbe, de luth, de mandore, de ciſtre, de guitarre, d'épinette, de clavecin, &c.)

Roſe des Vents. Terme de *Mer* C'eſt un répréſentation des trente-deux airs de vents par le moien de trente deux points qui ſortent d'un centre & ſe plongent au delà d'un petit cercle décrit pour la diſtinction des vents, ce qui a quelque raport à

la figure d'une roſe. Dans les cartes des routiers il y a quantité de *roſes de vents.* Il y a auſſi des roſes des vents faites de corne tranſparente pour le pointage des cartes. Voiez *Guillet. Art de la navigation.*

Roſe d'Egliſe. C'eſt une fenêtre ronde garnie de vitres.

* On dit *au figuré*, & par maniére de proverbe, *être couché ſur des roſes, marcher ſur des roſes*, pour dire, être couché mollement, & marcher dans un beau chemin.
* *Il n'eſt point de roſes ſans épines.* Proverbe, pour dire, qu'il n'y a point de plaiſir qui ne ſoit acompagné de quelque chagrin.
* *Après les épines on cueille les roſes.* C'eſt à dire; on tire du profit d'un travail pénible & dificile.

† * *Il n'y a point de roſe qui ne devienne gratecu.* C'eſt à dire, que toutes les perſonnes enlaidiſſent avec l'âge.

* *On a découvert le pot aux roſes.* C'eſt à dire; on a découvert le ſecret d'une afaire.

Comparer la roſe au pavot. Sorte de *Proverbe*, qui ſignifie comparer des choſes qui ne ſont point comparables.

Roſe; ou *roſette.* Terme de *Tourneur.* Cheville, ou morceau de bois tourné, au bout duquel il y a un rebord en forme de roſe épanoüie qu'on atache à un ratelier avec pluſieurs autres pour mettre des habits; ou des armes.

Roſette. Ce ſont des petites coutures qu'on fait dans du linge qui eſt troüé & qu'on forme en maniére de petite roſe. (Voilà un petit trou à ce drap, il le faut racomoder & y faire une roſette.)

Roſé. Mot *adjectif* qui ne ſe dit qu'au *maſculin*, & il ſe dit du vin. Il ſignifie qui eſt d'un rouge agréable & tirant ſur la couleur d'une roſe d'un rouge vif. (C'eſt du vin roſé fort excellent. Aimer le vin roſé.)

ROSEAU, *ſ. m.* C'eſt une plante qui vient dans les lieux acatiques, & maréçageux. Il y a un roſeau qui produit une tige d'un bon pié & c'eſt le petit roſeau. Il ſe trouve un autre roſeau qui a les feüilles longues & larges, & aiguës & une tige haute & à pluſieurs neuds. On fait de ce *roſeau* des fleches. des cannes, & même des flutes. Voiez *Dalechamp.* (Il eſt foible comme un roſeau. Les oiſeaux acatiques ſe cachent dans les roſeaux. Couvrir un toit de roſeau.)

ROSÉE, *ſ. f.* Parties d'eau très-ſubtiles qui s'amaſſent dans l'air & qui tombent enſuite ſur les plantes. (La roſée tombe un peu avant le lever du Soleil. Une douce roſée. Une forte & abondante roſée. La roſée de Mai blanchit la toile & la cire.)

† On dit d'une choſe fort tendre, qu'elle eſt tendre comme de la roſée.

† *Roſeraie, ſ. f.* Lieu planté de roſiers.

ROSETTE, *ſ. f.* Terme de *Bahutier.* Sorte de petit clou blanc dont les bahutiers ſe ſervent pour les embéliſſemens des bahuts.

Roſette. Terme de *Coutelier.* Plaque en forme de petite roſe qui ſoûtient le rivet du raſoir, ou de la lancette. (Une roſette de raſoir, ou de lancette bien faite.)

Roſette. Terme de *Tourneur.* Voiez *plus-haut, Roſe.*

Roſette. C'eſt de l'ancre rouge dont on ſe ſert, particulierement dans les Imprimeries pour marquer des titres de rouge. C'eſt de la craie teinte en rouge.

Roſette. Ce nom ſe donne auſſi au cuivre pur & net, tel qu'il ſort des mines.

Roſier, ſ. m. Eſpèce de ronce ou d'épine qui porte les roſes. Eſpèce de plante dont la racine jette des branches longues garnies d'éguillons entre leſquels viennent les roſes. (Un roſier. Un beau roſier. Roſier ſauvage. Roſier domeſtique.)

Roſier de gueldre. Sorte de plante qui étend ſes branches & produit des fleurs blanches qui s'amaſſent enſemble en forme de globe.

Roſier. Artiſan qui fait des peignes & des larmes pour les tiſſerans.

ROSSANE, *ſ. f.* Terme de *Jardinier fruitier.* C'eſt une pêche, ou pavie de couleur jaune. (Roſſane hative, ou tardive. Roſſane mâle. Roſſane femelle.)

ROSSE, *ſ. f.* Ce mot vient de l'Alemand, & ſignifie un méchant cheval. (C'eſt une roſſe que cela. *Abl. Luc. T.3.* Il étoit monté ſur une roſſe.)

† *Roſſer, v. a.* Batre quelcun comme il faut. († Roſſer quelcun dôs & ventre.)

† *Se roſſer, v. r.* Se batre. (N'avez vous point de honte *de vous roſſer* comme des coquins. *Scaron.*)

ROSSIGNOL, *ſ. m.* Petit oiſeau qui tire ſur le rouge & qui chante tres-agréablement, mais qui ne chante jamais ſi bien que durant le mois d'Avril & juſques à la mi Aout. On dit qu'il ne chante point auprès de ſon nid de peur qu'il ne ſe faſſe découvrir, & qu'on ne lui enleve ſes petits. Le roſſignol aime extrêmement la muſique & il a une ſimpatie naturelle avec le chant harmonieux. (Un roſſignol mâle. Un roſſignol femelle. Voiez *Olina.*)

† * *Roſſignol d'Arcadie.* Mot burleſques pour dire *un âne.* (C'eſt un roſſignol d'Arcadie. Ces mots ſe diſent auſſi en parlant des perſonnes, & on dira fort bien & fort véritablement quand on dira que Monſeigneur Finot & Monſeigneur Gui Guilot ſont en médecine de francs roſſignols d'Arcadie. Voiez *Médecin.*)

* *Roſſignol.* C'eſt le nom qu'on donne auſſi à un inſtrument de Serrurier, avec quoi on ouvre des ſerrures, & qui eſt deffendu.

Rossolis, *ſ. m.* Sorte de liqueur douce & agréable compoſée d'eau de vie, de ſucre, de canelle & de pluſieurs choſes qui flatent le goût & réjoüiſſent le cœur. (Le Roſſolis de Turin eſt le meilleur & le plus vanté de tous les Roſſolis.)

Roſtrale, adj. f. Ce mot eſt Latin; & il ne ſe dit qu'en parlant des anciens Romains qui apelloient *une couronne roſtrale*, celle dont on honoroit un Capitaine, ou un ſoldat, qui avoit le premier acroché un Vaiſſeau ennemi, ou étoit entré dedans. Cette couronne étoit relevée de prouës de Navire, dont l'éperon s'apelle en Latin *roſtrum*.

ROT.

Rôt, ou *roſt*, *ſ. m.* Mais l'*ſ* ne ſe prononce point. C'eſt à dire, *rôti*. Viande cuite ſans eau devant le feu. (Manger du rôt. Le rôt eſt meilleur pour les pulmoniques que le boüilli.

Encor ne faut-il pas
Par une économie outrée
Nous plaindre pour le ſoir, *du rot* à nos repas.
Baraton, Contes.)

Rot. C'eſt une ſortie impétueuſe des vents de l'eſtomac par la bouche. (Faire un rôt.)

Rote, *ſ. f.* La principale juridiction de la Cour de Rome & qui en quelque façon répréſente nos Parlemens.

Roter, *v. n.* Faire des rots. Faire quelque rot. (S'il vient à roter, il lui dit, Dieu vous aide. *Moliére, Tartufe.*)

Rôter, v. a. Terme de *Marine*. Liér quelque choſe bien uniment avec une petite corde.

Rôtie, ſ. f. Petit morceau de pain qui eſt délié & coupé en trenche, qu'on fait ſécher devant le feu, ou ſur le gril, ſous lequel il y a de la braiſe & qu'on trempe en ſuite dans du vin, ou dans quelque liqueur. (Faire une rôtie. Manger une rôtie au ſucre.) On fait des rôties au beurre, à l'huile. On en met dans des ſauces, & ſous de certaines choſes qu'on rôtit.

Rôti, ſ. m. Rôt. Viande rôtie. (Le *roti* eſt plus ſain que le boüilli.)

Rôtir. Ce verbe eſt *actif & neutre*. C'eſt tourner, ou faire tourner devant un bon feu une broche où il y a de la viande. (Rôtir un aloiau. Faire rôtir un chapon.)

* *Rotir.* Signifie quelquefois échauffer trop. (Le Soleil rôtit les habitans de la Libie.

† Il ſignifie auſſi quelquefois brûler. (L'Inquiſition fait rôtir les hérétiques.)

Rôtiſſerie, ſ. f. Lieu à Paris où pluſieurs rotiſſeurs tiénnent boutique & font rôtir de la viande pour la débiter à ceux qui en veulent achetter. (Aler à la rotiſſerie. La *rotiſſerie* eſt bonne à Paris.)

Rotiſſeur, ſ. m. Celui qui tient boutique où il fait rotir pour la commodité du public toute ſorte de viande, & où il vend toutes ſortes de viandes, à rôtir, ou en blanc, & propres à être rôties.

† Rotonde, *ſ. f.* Collet qui étoit empeſé, où il y avoit ſouvent du paſſement & qui ſe ſoutenoit ferme autour du cou. (Qui eût pu dire en me voiant avec ma *rotonde* que je courrois fortune de ramer. *Voit. l.* 42. Il y a 60. ans qu'on ne porte plus de rotonde.)

Rotonde. C'eſt auſſi le nom d'une Egliſe de Rome, qu'on apelle Nôtre-Dame de *la rotonde*, parce qu'elle eſt bâtie en rond.

† *Rotondité, ſ. f.* Ce mot ſe dit quelquefois en terme d'art, & ſignifie *Rondeur*. (La rotondité de la Terre ſe prouve aiſément par la raiſon & par l'experience.)

Rotule, *ſ. f.* Terme d'*Anatomie*. Os cartilagineux large & rond ſitué ſur le genou. *Deg* (Il reçut au genou un coup de mouſquet qui lui caſſa la rotule. *Gazette de Holande, Juillet* 1689.)

Roture, *ſ. f.* Terme de *Palais*. Ce mot ſe dit des héritages qui ne ſont pas tenus noblement, mais à la charge de cens & de rente & d'autres devoirs roturiers. (Heritage qui eſt en roture. Tenir en roture.)

Roturé. Se dit des perſonnes, & c'eſt à dire, naiſſance obſcure & de roturier.

(C'eſt une aimable créature
Si ſa race étoit ſans rature,
Et ſa naiſſance ſans *roture*.)

Roture. Il ſe prend auſſi pour tous les roturiers. (Ainſi l'on dit, le beſoin d'argent a réconcilié la Nobleſſe avec la *roture*.)

Roture, ſ. f. Terme de *Marine*. On apelle ainſi un endroit qui eſt lié de pluſieurs petites cordes. V. *Rôter*.

Roturier, roturiére, adj. Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire qui n'eſt pas noble. (Il eſt roturier. Elle eſt roturiére. Enfans roturiers. On dit auſſi *devoirs roturiers*, c'eſt à dire rendus par un roturier. Servitude roturiére. *Le Maît. pl.* 20.)

Roturier, roturiére. Terme de *Palais*. Qui ſe dit des héritages & veut dire qui eſt à cens & à rente, qui n'eſt pas tenu noblement. (Héritages, fonds & biens roturiers. Terres roturiéres.)

Roturiérement, adv. Terme de *Palais*. Tenu en roture. (Biens & immeubles tenus roturiérement.)

ROU.

† Roüable, *ſ. m.* Ce mot eſt un terme de *boulanger* de Province, mais à Paris on ne le dit pas, & en ſa place ou ſe ſert du mot de *rable*. Voi donc *Rable*, ſi tu veux.

† *Roüable.* Terme de *coutume*. Ce mot ne ſe dit pas ſeul en terme de coutume & de droits Seigneuriaux. On dit *droit de roüage*. C'eſt un droit Seigneurial qui ſe prend ſur le vin vendu en gros & tranſporté par charroi avant que la roüe tourne & qu'on le charie. [Paier le droit de roüage. Voiez *Ragueau.*]

Roüage, ſ. m. Terme de *Charron*. Structure de roües. [Le meilleur bois pour les afûts & les roüages c'eſt l'orme & le chêne.]

Roüage. Terme *d'Horloger*. Ce ſont toutes les roües d'une horloge, ou d'une montre. [Le roüage de ce reveil-matin eſt bon. Le roüage de cette montre eſt excellent.]

Roüan, *roüanne, adj.* Ce mot ne ſe dit *qu'au maſculin*, & il ſe dit du poil de certains chevaux. [Poil roüan. Cheval roüan.]

Roüan vineux. C'eſt à dire. Qui a le poil tirant ſur la couleur du vin. *Roüan caveſſe de more*, c'eſt le cheval qui a la tête & les extrémitez noires. *Soleiſel.*)

Roüanne, ſ. f. Terme de *Commis aux caves*. C'eſt une ſorte d'inſtrument dont ſe ſervent les commis aux caves, pour marquer le vin des cabaretiers de Paris. (Ma roüanne eſt perduë.)

Roüanner, v. a. Terme de *Commis aux caves*. C'eſt *Marquer avec la roüanne*. (Roüanner le vin. Roüanner tous les muids de vin qui ſont dans la cave d'un cabaretier.)

Roüaner une pompe. Terme de *Marine*. C'eſt en agrandir le trou avec une *Roüanne*, qui eſt un inſtrument de fer acéré, fait comme une Gaffe, mais concave comme une Tariére & coupant deſſus & deſſous.

Roüannette, ſ. f. Terme de *Courtier de vin*. C'eſt un petit inſtrument que les courtiers du vin portent dans un étui & dont ils ſe ſervent pour marquer le vin que le bourgeois achette.

Roüant, adj. m. Terme de *Blaſon*. Il ſe dit d'un paon répréſenté ſur un Ecu, & qui léve & étend ſa queuë.

† Roublier, *v. a.* Ce mot pour dire *oublier*, oublier de nouveau n'eſt pas aprouvé.

Rouche, *ſ. f.* Terme de *Mer*. C'eſt la carcaſſe d'un vaiſſeau, lors qu'il n'a ni mâts, ni agreils.

Roüe, *ſ. f.* Inſtrument fait par le charron, qui eſt compoſé d'un moieu, de rais & de jantes & qui ſert aux caroſſes, chariots, charrettes & haquets & autres pareilles choſes pour les faire rouler. (Roüe embourbée.)

Roüe. Terme *d'Horloger*. Piéce d'horloge ronde & qui a des dents.

Mettre ſur la roüe C'eſt étendre & acommoder ſur une roüe. Elever au bout d'un échafaut un criminel qui a été rompu. (On n'a rompu, roüé & mis ſur la roüe en France que depuis 1538. Voiez *Joannes Brodeus. l.* 2. *Miſcella c.* 10.)

* *Roüé.* Ce mot ſe dit en parlant de *coq d'Inde* & de *paons*. Ce ſont les plumes de la queuë du coq d'inde, ou du paon étendües par le paon, ou par le coq d'inde qui fait la roüe. Le paon en faiſant la roüe ſe mire dans ſa queüe. *Ablancourt.*)

Feu de roüe. Terme de *Chimiſte*. C'eſt un feu diſpoſé en rond autour d'un Vaiſſeau, & qu'on en aproche peu à peu.

On peind la fortune ſur une *roüe* pour marquer ſon inconſtance.

* *Pouſſer à la roüe.* C'eſt à dire, exciter quelcun à entreprendre quelque choſe, & lui aider.

Roüelle, roüéle, ſ. f. Ce mot ſe dit en parlant de chair de veau. C'eſt une partie de la cuiſſe du veau coupée en rond. Trenche coupée en rond. Morceau coupée en rond. (Une bonne roüelle de veau. Couper par roüelles. *Ablancourt.* Mettre en roüelles. S. *Amant.*)

Roüer, v. a. Rompre un criminel. (Roüer quelcun.) Voiez *rompre*.

† * Je me mets au hazard de me faire roüer. *Dépreaux Satire* 6.

* *Roüer de coups.* C'eſt batre rudement. Batre dos & ventre. (Je veux l'atendre ici & le roüer de coups. *Sc. D. Japhet. a.* 4. *c.*12.)

Roüet, *ſ. m.* Terme de *Meunier de moulin à eau*. C'eſt une roüe qui tourne & qui eſt au bout de l'arbre du moulin. Cette roüe a des chevilles de bois, qui entrent dans les fuſeaux de la lanterne, pour faire tourner les meules.

Roüet. Terme *d'Arquebuſier*. Petite roüe de fer de certaines armes à feu, au travers de laquelle paſſe l'arbre, & qui eſt cauſe que l'arme fait feu, lors qu'elle eſt chargée, amorcée, bandée, qu'on abat le chien & qu'on tire la détente. On dit. (Les arquebuſes à roüet ſont hors d'uſage. On ne ſe ſert plus guére de piſtolets à roüet.)

Roüet, ſ. m. Inſtrument dont les rubaniers, ferandiniers & quelques autres artiſans ſe ſervent pour travailler, dévider & faire autre choſe de leur métier, ce roüet eſt monté ſur un pié & fait en maniére de petite roüe.

Roüet à filer avec la main.

Roüet à filer avec le pié.

Roüet. Terme de *Maçon*. C'eſt la groſſe piéce de bois, qui eſt au fond d'un puits, & ſur laquelle s'éleve la maçonnerie.

* *Mettre quelcun au roüet.* C'eſt le déconcerter, de ſorte qu'il ne ſçait plus que dire.

Rouge, *adj.* Qui eſt de couleur de ſang. Qui tire ſur la couleur du ſang. (Ruban rouge. Couleur rouge. Ecarlate fort rouge.)

Rouge. Vermeil. Qui a un certain rouge vif & naturel. Qui a une certaine rougeur, ou un certain rouge qui lui eſt venu tout à coup & qui lui a été cauſé par paroles, par action ou par quelque choſe que ce ſoit. (Avoir les joües rouges. Il eſt devenu rouge à ce reproche Elle eſt devenuë rouge à la veuë de ſon galant.)

Rouge, ſ. m. Ce mot en parlant des perſonnes eſt une certaine couleur vermeille & de ſang qui paroit tout à coup au viſage de certaines perſonnes, ou même qui eſt naturellement au viſage de quelques perſonnes. (Elle a un peu de rouge aux joües, mais c'eſt un rouge naturel & le plus beau du monde. Dès qu'on lui dit la moindre choſe qui le choque, le rouge lui monte au viſage.)

Rouge, ſ. m. Couleur rouge. Ce mot de rouge ſe dit des fleurs, des rubans & des étofes. (Rouge cramoſi. Rouge brun. Rouge mort. Rouge de ſang.)

En terme de *Blaſon*, le rouge s'apelle *gueules*. V. *gueules*.

On apelle au *Palais*, le *livre rouge*, un livre couvert de baſane rouge, où l'on enregitroit autrefois les défauts aux préſentations. On dit *figurement*, il eſt écrit ſur le livre rouge, *c'eſt à dire*, il eſt en danger d'être recherché pour quelque faute qu'il a faite.

Un fer rouge. C'eſt un fer ardent, qui a été rougi au feu. On dit au même ſens, *un boulet rouge*.

On dit en parlant des Cardinaux, un chapeau rouge, un bonnet rouge, une calote rouge. Les Oficiers d'un Parlement portent des *robes rouges*, en des occaſions ſolennelles.

Rouge, ſ. m. Sorte de fard rouge pour le viſage. (Elle a du rouge.)

Rougeâtre, adj. Qui tire ſur le rouge. (Nüage rougeâtre. *Ablancourt.*)

† *Rougeaud, rougeaude, adj. & ſ. m. & f.* Qui a les joües rouges, & le viſage haut en couleur.

Rouge-bord, ſ. m. Verre tout plein de vin. (Un laquais impudent m'aporte un rouge-bord. *Dépreaux, Satire* 3.)

Rouge-gorge, ſ. f. Petit oiſeau qui vit 4. ou 5. ans, qui a la gorge d'un rouge, qui tire ſur l'orangé, le ventre blanc, la tête & le cou du gris tirant ſur le verd. Elle hait la choüette & aime le merle. On dit qu'elle ne peut ſoufrir que dans le lieu où elle demeure ordinairement il y ait d'autres oiſeaux qu'elle, & qu'elle eſt d'un naturel jaloux. D'où vient le proverbe latin. *Unicum arbuſtum non alit duos erithacos.* Voiez *Jonſton & Olina.*

Rougeole, ſ. f. Sorte de maladie qui vient ordinairement aux enfans & qui les couvre de petites puſtules rouges. (La rougeole eſt cauſée par le mauvais ſang dont l'enfant s'eſt nourri dans les entrailles de ſa mére. Enfant qui a la rougeole. Enfant qui eſt mort de la rougeole.)

Rouge-queuë, ſ. f. Petit oiſeau qui chante, qui a la tête & le cou noirâtres avec quelques marques de couleur de terre, l'eſtomac & le ventre de couleur de rouille & la queuë d'un rouge plus vif. Olina dit que *la Rouge queuë* vit 7. ou 8. ans. (Une rouge-queuë mâle. Une rouge queuë femelle. *Olina.*)

Rouget, ſ. m. Sorte de poiſſon de mer, rond, rouge, qui a la tête groſſe & le dos armé d'éguillons grands & forts, ſon muſeau s'étend en deux cornes larges, ſa chair eſt dure, sêche & de bon goût. *Rond. Hiſtoire des poiſſons.*

Rougeur, ſ. f. Rouge qui vient tout à coup au viſage de certaines perſonnes. Le mot de *rougeur* en ce ſens n'a point de pluriel.

Rougeur. Petite puſtule rouge qui vient au viſage & qui eſt ordinairement cauſée par une trop grande chaleur de foie. Le mot de *rougeur* en ce ſens a un *pluriel* & ſe dit même plus ſouvent au pluriel qu'au ſingulier. (Voilà une petite rougeur qui vous vient ſur le nez. Avoir le viſage plein de rougeurs. Ôter les rougeurs. Faire en aller les rougeurs.)

Rougir, v. a. Faire rouge. Rendre rouge. Rougir la tranche d'un livre. Rougir le talon d'un ſoulié.)

Rougir, v. n. Devenir rouge à cauſe de quelque choſe qui peut cauſer de la honte. (Un homme de bien calomnié rougira plûtôt que le coupable. *Vaugelas. Quin. l.9.*)

* *Rougir, v. n.* Avoir de la honte. (Vous avez paié mon amour, il n'en faut point *rougir*, la pitié n'eſt pas une qualité criminelle. *Benſerade.*)

* *Faire rougir.* Donner de la confuſion & de la honte. (Vos éloges me font rougir. *Moliere, Pourceaugnac, a.1.*)

Rouille, *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement en *parlant de l'acier & du fer.* C'eſt une ſorte d'ordure & de craſſe nuiſible & adhérante qui s'engendre ſur l'acier & ſur le fer lorſqu'il eſt moüillé, ou qu'on ne s'en ſert pas, & qui à la fin ronge & mange ces métaux. (Amaſſer de la rouille. La rouille du cuivre fait le verdet, ou verd de gris. L'Or n'eſt point ſujet à la rouille.)

Rouiller, v. n. Amaſſer de la rouille. (L'humidité fait rouiller le fer & l'acier.)

† *Rouiller les yeux.* Voiez *rouler.*

Se rouiller, v. r Amaſſer, contracter de la rouille. (Le fer & l'acier ſe rouillent.)

* L'eſprit ſe rouille dans la ſolitude. *Ablancourt.*

Rouïr, *v. a.* Ce mot eſt un terme de gens des champs qui acommodent le chanvre. C'eſt mettre le chanvre dans le tutoir, C'eſt mettre le chanvre un certain nombre de jours dans l'eau afin de le rendre plus propre à être briſé. (Rouïr le chanvre. Chanvre qui n'eſt pas aſſez roüi. Chanvre fort bien roüi.

Plûtôt que faire aprouver ma doctrine
On fileroit chanvre ſans le rouïr.
Deshoul. poëſies.)

Roulade, *ſ. f.* Voiez *Roulemens.* Terme de *Muſique.*

Roulage, ſ. m. Facilité de rouler. (Redreſſer les chemins pour le roulage du Canon)

Rouleau, *ſ. m.* Piéce de bois de figure cilindrique, ronde & longue, qu'on met ſous des machines & ſous de gros fardeaux, pour en faciliter le mouvement. Tout ce qui eſt roulé & formé en figure ronde & longue. (Un rouleau de plomb. Un rouleau de tabac.)

Rouleau, ſ. m. Terme de *Laboureur.* Gros morceau de bois rond qu'un cheval traine pour caſſer les motes.

Rouleau. Terme de *Charpentier.* Ce dont ſe ſervent les charpentiers pour mener de groſſes piéces de bois.

Rouleau. Terme *d'Imager.* Bâton rond qu'on met au bas des cartes géographiques, ou images ſur toile.

Rouleau. Terme de *Ferrandinier.* Bâton de 4. piez ſurquoi on roule la ferandine.

Rouleau. Terme de *Paticier.* Bâton bien tourné long de deux petits piez dont les patiſſiers ſe ſervent pour étendre la pâte.

* *Rouleau.* Terme *d'Imager* & de *Graveur.* Il ſe dit de certaines bandes chargées d'écritures, qu'on fait ſortir de la bouche des figures, quand on leur veut faire dire quelque choſe.

Rouleau. Terme de *Fayancier.* C'eſt un vaſe rond qui eſt fait en forme de colonne, & qui eſt plus large par le haut que par le bas. (Les rouleaux ſervent à parer les cheminées & les cabinets. Les rouleaux de porcelaine ſont plus beaux & plus chers que les rouleaux de faïance.)

Rouleaux ſans fin. Ce ſont des rouleaux de bois aſſemblez avec des Entretoiſes. On les apelle auſſi *tours-teriéres.* On s'en ſert tres-utilement pour conduire de grands fardeaux & à mener de groſſes piéces d'un lieu à un autre.

Roulement, d'yeux ſ. m. Action de rouler les yeux.

(Ses roulemens d'yeux & ſon ton radouci,
N'impoſent qu'à des gens qui ne ſont point d'ici.
Mol. Tartufe, a.1. ſ.1.)

* *Roulemens, ſ. m.* Terme de *Muſique* lequel ſe dit en parlant de la voix. C'eſt quand on chante ſur une même ſilabe pluſieurs notes avec harmonie (Faire un roulement. Voilà de beaux roulemens.) Les timbaliers apellent auſſi *roulemens* pluſieurs coups de baguette touchez avec viteſſe ſur la peau de la timbale, & qui font une ſorte d'harmonie agréable & ſenſible.

Rouler, v. a. Pouſſer quelque choſe en la faiſant tourner. (Rouler des piéces. *Abl. Ar. liv. 1.* Rouler de gros quartiers de pierres.)

Rouler, ou *rouiller les yeux.* On dit l'un & l'autre, mais on penſe que le vrai mot c'eſt *rouler les yeux. Voiture, lettre* 58. a écrit, ce Philoſophe qui fait les petits yeux, a roüillé les yeux en la tête. On croit qu'il vaut mieux parler comme d'Ablancourt qui dans ſon Lucien a dit, tandis qu'ils ſont par terre, qu'ils roulent les yeux & qu'ils écument, il interroge les démons. *Rouler* dans ces phraſes ſignifie *tourner.*

Rouler, v. n. Tourner. Avancer en tournant. (Faire rouler une boule.)

* *Faire rouler un caroſſe.* Il ſignifie auſſi entretenir un carroſſe.

Rouler les degrez d'une montée du haut en bas.

* *Rouler, v n* Ce mot ſe dit *des eaux* & ſignifie *couler.* (Le fleuve ſe précipite ſous terre, où il roule caché. *Vaugelas, Quin. l.6. c.4.* Le fleuve rouloit avec rapidité. *Abl. Marm. T.1. l.1*)

* *Rouler.* Ce mot ſe dit encore au figuré dans pluſieurs façons de parler. (Exemples.)

* *Rouler, v. a.* Il ſe dit en parlant de la vie, & il ſignifie, la couler agréablement, la paſſer doucement.

(Cher ami *roulons* nôtre vie
Parmi l'amour & le vin.
Poëte anonime.)

* *Rouler, v. a.* Il ſignifie, agiter quelque choſe en ſoi même, la conſidérer, l'éxaminer, la penſer murement & avec ſageſſe. (Rouler quelque choſe en ſoi même. Il rouloit dans ſon eſprit toutes ſortes d'expédiens. *Vaug. Q. Curce, l.6. ch.6.*)

* *Rouler, v. n.* Il ſe dit en parlant de diſcours, & il veut dire, être toûjours ſur un même ſujet. Ne pas ſortir d'un même point, ne point quiter la même matiére. (Son diſcours a roulé ſur l'éternité. Tout ſon Sermon roule ſur la crainte de Dieu.)

* *Rouler, v. n.* Conſiſter. (La vie civile roule ſur le ſecret. Le plaiſir de la vie roule ſur un peu de bien & ſur la liberté.)

* Les afaires humaines ne roulent pas à l'avanture. *Vaug. Q. C. l.5.*

Rouler, v. a. Terme de *Laboureur.* Caſſer les motes avec le rouleau en le faiſant aller pluſieurs fois ſur le champ. (Rouler les aveines.)

Rouleur, v.n. Terme de *guerre* qui ſe dit des Oficiers. Obéïr les uns aux autres ſelon l'ancienneté de la reception. (Oficiers qui roulent enſemble.)

* *Rouler, v. n.* Terme de *Mer* qui ſe dit des bâtimens de mer. (Navire qui *roule.* Batiment qui ne fait que *rouler* C'eſt à dire, qui ſe renverſe ſans ceſſe ſur l'un, ou ſur l'autre de ſes côtez.)

* *Pierre qui roule n'amaſſe jamais mouſſe.* Proverbe pour dire, qu'il faut être conſtant dans une profeſſion pour s'y enrichir.

Roulette,

Roulette, roulète, ſ. f. Eſpèce de petites roües qu'on met aux chaiſes des malades, aux bas de chaque colonne de lit & aux cabannes des bergers pour les faire rouler & aller où l'on veût. (De bonnes roulettes.)

Roulette. Terme de *Doreur ſur cuir.* Inſtrument de fer en maniére de petite roüe à manche de bois dont on ſe ſert pour faire le bord des livres.

Roulette, ſ. f. Terme de *Mathematique.* C'eſt le nom qu'on donne en François à une ligne courbe qu'on apelle *Cicloyde.* Cette ligne eſt décrite par un point de la circonférence d'un cercle qu'on fait tourner ſur un plan. Elle a diverſes propriétez. *Voiez le Dict. Math. d'Ozanam.*

Roulier, *ſ. m.* Celui qui gagne ſa vie à mener des chariots, des charrettes, ou autres choſes de cette nature, qu'on charge de marchandiſes & qu'on méne de ville en ville, ou en quelque province. (Il s'en va à Orleans avec les rouliers Les rouliers de Lion ne ſont pas encore arrivez.)

Roulon, ſ. m. Terme de *Charron & de Chartier.* Bâton rond qui tient aux rideiles des charettes & aux brancars, & aux ridelles des chariots. (Roulon rompu.)

Roupie, *ſ. f.* Sorte de petite goute d'eau qui vient du cerveau, & qui décend & qui pend au bout du nez l'hiver lorſqu'on a froid. (Fi, la vilaine, elle a toûjours la roupie au nez.)

Roupieux, ſ. m. Qui a quelque roupie au nez. Qui crache, touſſe, ſe mouche, & qui dégoûte les gens à force de flegmes & des humeurs qui ſortent de ſon corps par ſa bouche. (Un vieux roupieux de mari.)

Roupieuſe, ſ. f. Celle qui eſt dégoutante & a toûjours quelque roupie au nez. (Il a épouſé une vieille roupieuſe qui lui a aporté des écus.)

† *Roupiller, v. n.* Mot de Paris, mais qui eſt bas & burleſque pour dire s'endormir immédiatement après le repas. (Il roupille lors qu'il a dîné.)

Roure, *ſ. m.* Eſpèce de chêne dur & ferme qui a un tronc bas, tortu & percé de branches en divers endroits. (Le *roure* porte des glands gros, longs & atachez à une aſſez longue qu'euë.)

Rous. Voiez *plus bas.*

Rouſsâtre, adj. Qui tire ſur le roux. (La toile de ſoie eſt un peu rouſsâtre.)

Rouſſe. Voiez *plus bas.*

Rouſſeau, ſ. m. Celui qui a le poil roux. Celui qui a le poil rougeâtre. (Les rouſſeaux ſont bilieux & ſentent mauvais & ne ſont pas fort bien venus auprès des Dames.)

Rouſſelet, ſ. m. Sorte de petite poire excellente & un peu rouſſe. (Excellent rouſſelet.)

Rouſſette; rouſète, ſ. f. C'eſt un petit oiſeau brun ſemé de pluſieurs petites taches, qui a le bec pointu, & noirâtre, les jambes & les piez tirant ſur le blanc. Voiez *Belon, liv. 7 chap. 2.* On apelle auſſi *rouſſette* le plus petit de tous les chiens de mer qui eſt roux & ſemé de taches noires. Voiez *Rondelet, Hiſtoire des poiſſons.*

Rouſſeur, ſ. f. Ce mot ne ſe dit pas ſeul, on dit des taches de *rouſſeur* qui ſont de certaines petites marques naturelles & qui ont quelque choſe de la couleur des lentilles.

Rouſſi, ſ. m. Certaine odeur d'étofe qui brûle, ou qui vient d'être brûlée. (Sentir le rouſſi.)

† *Rouſſin, ſ. m.* Cheval épais & entier pour faire voiage. Cheval pour ſervir en guerre.

[Dom Quichot changea le nom à ſon rouſſin & l'apela *roſſinante.*]

Rouſſir. Ce verbe eſt *actif & neutre* & ſignifie rendre roux. Devenir roux. (C'eſt un fer à repaſſer, mais il ne vaut rien, il rouſſit le linge. Le papier rouſſit dans les magaſins. Faire rouſſir du beurre.)

Route, ſ. f. Chemin. Chemin par où doivent paſſer des troupes pour aller en quelque lieu. Grand chemin qui méne en un lieu. Endroit par où l'on doit aller. (La route eſt bonne. Il y a pluſieurs vilages ſur la route. Ils n'avoient pas pris la même route. *Vaugelas, Quin. livre quatriéme.* Ils obſervoient les Aſtres la nuit pour dreſſer leur route.)

Route, *ſ. f.* Terme de *Mer.* C'eſt le cours du vaiſſeau. *Faire route.* C'eſt naviguer. *Donner la route.* C'eſt preſcrire la route aux vaiſſeaux. *Porter a route* ou *faire droite route.* C'eſt courir en droiture au parage. *Fauſſe route*, ou dérive. C'eſt le biaiſement du cours d'un Vaiſſeau, qui s'écarte de ſa route en droiture.

† *Routier, ſ. m.* Celui qui a pratiqué longtems une choſe. (Il eſt routier en amour. C'eſt un vieux routier.)

Routier, ſ. m. Terme de *Mer.* C'eſt un livre qui par le moyen de ſes cartes marines donne des inſtructions pour la route des vaiſſeaux. On trouve dans les *routiers* la deſcription des côtes, on y voit les aſpects, les vuës, ou profils des terres, & on y connoit la nature des divers parages. (J'ai lu dans pluſieurs routiers que..)

* *Routine, ſ. f.* Sorte d'habitude aquiſe à force d'éxercice. (N'avoir qu'une routine. Avoir une ſimple routine. Avoir une grande routine.

Sans livre ils chantent par routine
Un jargon qu'à peine on devine.
Bois-Robert, Epitres, Tome 1.)

Rouvrir, *v. a.* Ouvrir de nouveau. (Rouvrir une porte.

Je ſai que vos regards vont *rouvrir* mes bleſſures. *Racine, Andromaque, acte 2. ſcene deuxiéme.*)

Roux *rouſſe, adj.* Ce mot ſe dit du poil de certaines perſonnes, & veut dire *rougeâtre.* (Avoir les cheveux roux. Il eſt roux. Elle eſt rouſſe. Les rouſſes ſont ordinairement fort blanches. Avoir les cheveux noirs & la barbe rouſſe.)

* *Roux, rouſſe.* Ce mot ſe dit du beurre chaud, beurre fort chaud & preſque rouge. (Le beurre eſt roux, jettez y les ognons. On dit auſſi papier roux. Linge roux.)

Roux vent. Terme de *Jardinier.* C'eſt le vent du mois d'Avril ſec & froid, & qui eſt ſujet à brouir les jets tendres des pêchers. (Il fait un roux vent tres-dangereux.)

R R.

Rr. Sorte d'interjection dont on ſe ſert pour faire batre les chiens. (Rr, pille.)

R U A.

Rûade, *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement des chevaux, des mulets, & de quelques autres bêtes qui ruent. C'eſt l'action de ruer. [Faire une ruade. *Ablancourt & Marmol.* Détacher une ruade.]

R U B.

Ruban, *ſ. m.* Tiſſu de ſoie uni, ou figuré, étroit, ou large, dont on ſe ſert pour embéliſſement, ou par néceſſité. [Ruban uni. Ruban figuré. Ruban large. Ruban étroit. Ruban de Paris. Ruban d'Angleterre. Ruban de Lion. Ruban fort. Ruban ſatiné, ruban de toutes couleurs, ruban ponceau. Faire, plier, rouler du ruban Faire un nœud de rubans.]

Rubanier, ſ. m. Ouvrier qui fait de toutes ſortes de rubans, de paſſemens, & de gances & qui dans ſes lettres de maîtriſe eſt nommé *Tiſſutier, Rubanier*, mais les gens qui ne ſont pas du métier l'apellent ſimplement *rubanier.* [Tous les rubaniers ſont aujourd'hui fort pauvres parce qu'on porte peu de rubans.]

Rubarbe, *ſ. f.* Sorte de racine qui croit en la Chine, qui par dehors eſt d'une couleur noirâtre qui tire ſur le rouge, & qui par dedans eſt rouſſe, & azurée. (La rubarbe eſt péſante, chaude & séche au ſecond degré.)

Rubican, *rubicane, adj.* Ce mot ſe dit du poil de certains chevaux. C'eſt à dire, qui eſt noir, ou alzan, mais il ne ſe dit ordinairement qu'au *maſculin.* (Poil rubican. Cheval rubican.)

† Rubicond, *rubiconde, adj.* Ce mot ne ſe dit que des perſonnes & veut dire *Haut en couleur.* (Il eſt toûjours rubicond.)

Rubis. Sorte de pierre prétieuſe tranſparente, qui après le diamant eſt la plus conſiderable de toutes les pierres. Il y a trois ſortes de *rubis.* Le rubis Oriental, le rubis balais, & le rubis ſpinelle. Le *rubis Oriental* eſt le vrai rubis, il eſt le plus dur de tous & ſa couleur d'un feu fort vif. Le *rubis balais* eſt d'une couleur de roſe vermeille & eſt plus grand que le rubis Oriental. On dit qu'il naît d'une certaine matiére pierreuſe de couleur de roſe qu'on apelle *matrice de rubis.* Le *rubis ſpinelle* eſt plus rouge que le *rubis balais*, toutefois il n'a pas l'éclat du vrai rubis parce qu'il ſe rencontre dans de certains endroits des Indes où le ſoleil a moins de force. *Ronél Mercure Indien.*

† * *Rubis ſur le nez.* Sorte de petite puſtule rouge & luiſante qui vient ſur le nez & qui eſt ſouvent cauſée par un foie devenu trop chaud à force de boire du vin.

† * Faire *Rubis ſur l'ongle* C'eſt après avoir bu un grand verre de vin à la ſanté de quelque perſonne, prendre le verre par la pate & le renverſer en le tenant ſuſpendu ſur l'ongle du pouce afin d'y faire tomber une goute de vin qu'on apelle *rubis.* (Faire rubis ſur l'ongle.)

Les Chimiſtes font pluſieurs préparations de corps naturels, qu'ils apellent *rubis*, à cauſe de leur couleur rouge; comme rubis d'arſenic, &c.

Rubrique, *ſ. f.* Sorte de couleur. *Perraut, Vitruve, l. 7.* C'eſt une terre rouge, épaiſſe & péſante.

Rubrique. Terme de *Droit.* C'eſt l'explication d'un titre de droit. (Il ſait bien ſes rubriques.)

Rubrique. Terme *d'Egliſe.* Règles qu'on doit obſerver pour dire le bréviaire.

† * *Rubrique.* Fineſſe & tours. (Il n'a pas à faire à un ſot, & vous ſavez des rubriques qu'il ne ſait pas. *Moliere.*)

R U C.

Ruche, *ſ. f.* Ouvrage de vanier enduit de terre, propre à loger les abeilles. (Une petite ruche. Une groſſe ruche.) On dit auſſi *une ruche d'abeilles*, c'eſt à dire, pleine d'abeilles.

R U D.

Rude. Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire qui n'eſt pas doux. Sévére Fâcheux. Dificile. Crüel. (Peau rude. Tems rude. Hiver rude. Mot rude à l'oreille. Stile rude.

de. Pére rude. Ah! que tu es rude à pauvres gens. *Moliere.* Elle fut fort surprise de recevoir une lettre si rude. *Le Comte de Buſ.*)

Rudement, *adv.* Avec rigueur. D'une maniére rude & sévère. (Traiter quelcun rudement. *Ablancourt*, *Tacite*, *Agricola.*)

Rudeſſe, *ſ. f.* Rencontre de silabes ou de voielles qui ont quelque chose de rude. (Il y a dans ces mots une *rudeſſe* qui choque. *Ablancourt.*)

Rudeſſe. Rigueur. Cruauté. (Il me souvint, Philis, de toutes vos rudesses. *Voiture*, *Poëſies.* Il ne me parut à sa mine ni rudesse, ni douceur. *Le Comte de Buſſi.*)

RUDIMENT, *ſ. m.* Petit livre contenant les prémiers principes de la langue latine. (Savoir son rudiment.) Il se dit aussi généralement des prémiers principes des sciences.

RUDOIER, *v. a.* Prononcez *rudéié.* C'est traiter rudement. [Il les rudoioit d'une main & les caressoit de l'autre. *Vau. Quin. l. x. c.4.*)

RUE.

Ruë, *ſ. f.* Chemin dans les bourgs, viles & vilages qui est bordé de part & d'autre de maisons. (Une petite ruë. Une grande ruë. Demeurer dans une des plus belles ou des plus vilaines ruës de Paris.)

† * *Courir les ruës.* C'est être fou. (Il est fou à courir les ruës.)

Ruë. Sorte d'herbe qui est acre, qui sent mauvais, & qui est presque toûjours verte. Elle a les feüilles d'une couleur de verd brun. Elle est chaude & provoque l'urine & les mois. (Ruë sauvage. Ruë cultivée. Voiez *ſes autres vertus dans Dalechamp, Tome* I. *l.*8. *c.*42.)

* *Rüelle*, *ſ. f* Petite ruë. (Une petite rüelle.)

Rüelle de lit. C'est la partie du lit qui est du côté de la muraille. C'est aussi l'espace qui est entre le lit & la muraille. (On l'a fait coucher à la rüelle. Il s'est caché dans la ruëlle. Ruëlle de lit trop petite. Passer à la ruëlle.)

* *Rüelle.* Chambre où couchent les Dames. Apartemens des Dames.

(* Vous verrez courir de mes vers dans les *rüelles. Moliere.*

* Faire florès dans les *rüelles* des Dames.)

RÜER, *v. a.* Il ne se dit que dans le stile le plus simple, & il signifie Jetter quelque pierre, ou autre chose. (Ah! je devois du moins lui jetter son chapeau, ou lui rüer quelque pierre à la tête, *Mol. cocu imagin.*)

Rüer. Ce mot se dit de certains animaux & est une maniére de *verbe neutre.* Il signifie donner quelque coup avec l'un des piez de derriére. (Le cheval ruë, la mule ruë.)

Se rüer, *v. r.* Il ne se dit que dans le stile le plus simple & il veut dire. Se jetter sur quelcun, ou sur quelque chose. (Les sergens se rüérent sur les meubles. *Maucroix*, *Schisme*, *l.*1.)

† * *Les plus grands côups ſont rüez.* Sorte de proverbe pour dire les plus grands éforts sont faits. On ne songe plus présentement qu'au repos. Ainsi on dit. (C'est un homme qui à la fleur de son âge a été un bon compagnon, il aime les belles, mais je croi que présentement *les plus grands coups ſont rüez.*)

† *Rueur*, *rueuſe*, *ſ. m.* & *f.* Ces mots ne sont guère en usage. On peut dire, c'est un ruëur de pierres.

RUF.

† RUFIEN, *ſ. m.* Ce mot est un peu vieux & veut dire celui qui a des privautés avec une femme telles qu'en a un mari. Celui qui entretient fille ou femme. C'est un vieux rufien. Son rufien est un miserable.)

RUG.

RUGIR, *v. n.* Ce mot se dit proprement du lion, lorsqu'il pousse un cri naturel qui le distingue des autres animaux. (Les lions *rugiſſent* après leur proie. *Port-Roïal*, *Pſeaumes.* Quand le lion est en colère & qu'il *rugit* il éfraie ceux qui ne sont pas acoutumez à ses rugissemens. *Ablancourt.*)

RUGINE, *ſ. f.* Terme *d'Arracheur de dens & de Coutelier.* C'est un instrument d'acier enmanché de métal, de corne ou d'ivoire, propre à nettéier les dents. Il y a une rugine aiguë & une rugine plate. La rugine aiguë sert à netteier le dedans de la dent & la rugine plate, qui est un petit instrument d'acier plat, & qui ne coupe que d'un côté, est propre pour nettéier les dents par dehors.

Ruginer, *v. a.* Terme *d'Arracheur de dents.* C'est ôter avec une rugine la carie d'une dent. C'est à dire, la pourriture qui est dans une dent. (Il y a carie en cette dent, il la faut ruginer.) On dit aussi dans le même sens, il faut buriner la carie de cette dent.

Rugiſſement, *ſ. m.* Ce mot se dit proprement *du lion* & signifie l'action de rugir. (Le rugissement du lion a quelque chose d'afreux.)

Rugiſſant, *rugiſſante*, *adj.* Qui rugit. (Ils viennent contre nous comme des lions rugissans pour nous engloutir. Les Barbares aloient à la charge avec des cris épouvantables, comme des lions rugissans.)

RUI.

RUILLÉS, *ſ. f.* Terme de *Couvreur* C'est l'enduit de plâtre qu'on met sur les tuiles, pour boucher les joints de la couverture aux murailles.

RUÏNE, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *ruïna*, & il est de trois silabes. Il signifie. Perte de biens. Misére. Décadence. Destruction. (Mon pére a causé ma ruïne. *Mai. Poëſies.*

Tout tombe en ruïne. *Vaug. Quin. liv.*4.

La puissance de l'un étoit la ruïne de l'autre. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.*)

Batre en ruïne. Il se dit du Canon qui ruïne des fortifications & des bâtimens.

* *Il bat en ruïne ſon adverſaire.* Ces mots, *au figuré*, signifient il aporte de si fortes raisons que son adversaire n'y peut pas repliquer.

* Batir sa fortune sur les ruïnes d'autrui.

Ruïner, *v. a.* Oter les biens à quelcun. Démolir. Détruire. Désoler. (Ruiner quelcun. Ruiner une famille. Ruiner une ville. Ruiner un païs, une province)

* La fortune *ruïne* ses espérances. *Vaugelas, Quint. livre* 4.

(* *Ruïner* un dessein. *Paſcal*, *l.* 5. Cela acheva de ruïner leur liaison. *Mémoires de la Roche-Foucaut.* Ils tâchérent de ruïner le Cardinal qui commençoit à s'établir. *Mémoires de M. de la Roche Foucaut.* Ruïner quelcun dans l'esprit d'un autre. *Ablancourt.* Ruïner les principes de la foi. *Paſcal, l.*18.)

Ruïneux, *ruïneuſe*, *adj.* Qui menace ruine. [Bâtiment ruïneux. Maison ruïneuse.]

* *Ruineux*, *ruïneuſe*, *adj.* Qui cause quelque perte, quelque dommage. (C'est un emploi ruineux. Entrepriſe ruïneuse.)

RUISSEAU, *ſ. m.* Ce mot se dit en parlant des fontaines d'eau vive. C'est l'eau de la fontaine qui coule sur un lit de gravier, avec un doux murmure.

Ruiſſeau. Sorte de riviére étroite où il y a si peu d'eau & qui est si peu large qu'on la pourroit franchir en un besoin. (Ce n'est pas une riviére, ce n'est qu'un ruisseau.)

Ruiſſeau. On apelle aussi de ce nom un petit enfoncement que les paveurs font faire au pavé au milieu & tout le long d'une ruë, afin que l'eau coule par là & s'aille rendre où elle doit aller. (En se batant dans la ruë il est tombé dans le ruisseau.)

Ruiſſeau. Espèce de petit creux, de petit enfoncement; ou de maniére de canal par où l'eau d'un évier coule lorsqu'elle est tombée sur le pavé.

> * Ces bois & ces jardins & ces prez & ces eaux
> Sont les seuls confidens
> Des pleurs qu'il verse à grans ruisseaux.
> *Saraſin*, *Poëſies.*

Le mot de *ruiſſeau* en cette façon de parler est poëtique & signifie *en abondance.* Il sauroit avec ses Ménades tandis que de tous côtez couloient des *ruiſſeaux* de vin. *Ablancourt*, *Tacite*, *Ann. liv.*II. *ch.*14.

Ruiſſeler, *v. n.* Couler comme un ruisseau. (Il y a plusieurs sources qui ruissellent dans cette prérie.)

* *Ruiſſeler*, *v. n.* Couler. (Le sang sur leurs harnois ruisselle. *Sar. Poëſies.* Il y eut une grande boucherie, & le sang ruisseloit de tous côtez. *Abl. Luc. T.*2.)

RUM.

RUMATISME, *ſ. m.* Ce mot est Grec. C'est une fluxion qui est causée par de méchantes humeurs & qui coûle tantôt sur une partie du corps & tantôt sur une autre. Fluxion d'humeurs en quelque partie du corps. (Guérir d'un rumatisme. Le rumatisme est une maladie longue, cruëlle, violente & douloureuse. Le rumatisme n'est pas dangereux, mais il est très fâcheux & trés-incommode. Avoir un rumatisme. Etre travaillé, tourmenté d'un rumatisme. Les Médecins, les Apoticaires & les Chirurgiens ne savent où ils en sont quand ils ont un malade qui a un rumatisme; les uns soutiennent qu'on le doit guérir de son rumatisme par des saignées & des lavemens; & les autres par des sudorifiques. Et les animaux qu'ils sont, s'ils savoient bien leur métier, ordonneroient à ce misérable de prendre de l'huile de mulet, avec un peu de beurre, de la faire chaufer & d'en froter la partie afligée. Et ils guériroient ce malheureux, car il n'y a rien de plus souverain contre le rumatisme que cela.)

RUMB DE VENT, Terme de *Mer.* Ligne qui répréſente sur le globe terrestre, sur la bousole & sur les cartes marines un des trente deux vents qui servent à conduire un vaisseau. *Rumb entier*, c'est à dire, vent principal *Demi rumb.* C'est à dire, demi vent.

RÛME, *ſ. m.* Fluxion qui tient ordinairement au cerveau, & qui incommode la poitrine. (Son rûme est fâcheux. Un grand rûme. Il a un rûme qui le travaille fort.)

RUMEUR, *ſ. f.* Bruit. Sorte d'alarme.

(Par tout il se fait grande rumeur. *Benſerade.* Cette nouvelle mit toute la Cour en rumeur. *Ablanc. Lucien.*)

RUMINER, *v. a.* Ce mot se dit de certains animaux par la plupart du monde & par des gens qui parlent bien, & il signifie remâcher

remâcher à vuide ; mais les bergers & autres gens qui gardent les troupeaux appellent cette ſorte d'action *remâcher* & quelques autres *ronger*. Je parlerois, pour moi, comme les honnêtes gens ſans condanner ceux qui diroient *remâcher* pour *ruminer*.

(Un taureau qui *rumine*, une chèvre qui broute
Ont l'eſprit mieux tourné que n'a l'homme....
Dépreaux, Satire 8.)

* *Ruminer, v a.* Rêver à quelque choſe. Roûler quelque choſe en ſon eſprit. (Il rumine quelque choſe de grand. *Scaron.*)

RUP.

Rupture, *ſ. f.* Terme de *Médecin & de Chirurgien.* Solution, ou ſéparation des parties charnuës, ſans qu'il y ait aucune plaie, ce qui arrive aux muſcles & aux vaiſſeaux. (Il y a une rupture. C'eſt une rupture qui lui cauſera de la douleur.)

Rupture. Choſe déchirée en quelque étoffe, drap, habit, ou autre pareille choſe. (Le drap neuf qu'on met à un vieux vêtement emporte une partie du neuf & la *rupture* en devient plus grande. *Port-Roial, N. Teſt. S. Marc, c.2. v.21.*)

* *Rupture.* Amitié rompuë. Diviſion. Diſſention. (En venir à une rupture. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.* Cela l'a porté à une rupture ouverte avec. *Mémoire de M. de la Roche-Foucaut.* Cette rupture nous ſera avantageuſe. *Paſc. l.17.* La rupture de la paix *Paſc. l.17.*)

RUR. RUS.

Rural, *rurale, adj.* Ce mot ſe dit ordinairement en parlant de certains Eccleſiaſtiques de campagne, & ſignifie, Qui eſt, qui demeure aux champs. (Les Doiens *ruraux* ne ſont pas perpetüels, mais pour un tems. *Eveillon.*) On dit auſſi des biens ruraux.

Ruse, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de *guerre* & veut dire, *fineſſe*, adreſſe dont on ſe ſert pour attraper l'ennemi. Le mot de *ruſe* ſe dit auſſi en général pour dire quelque fineſſe qu'on fait pour ſurprendre & tromper une perſonne.

[Oſez-vous recourir à ces *ruſes* groſſiéres.
Moliere, Miſant. a.4.
Se ſervir de *ruſes* pour attirer l'ennemi au combat. *Abl.*)

Ruſe. Ce mot ſe dit en parlant de liévres & de quelques animaux fins qu'on chaſſe. Le renard & le liévre ont de particuliéres ruſes, pour échaper aux chiens & aux chaſſeurs. Voiez *le Fouillou & Salnove, livre de la chaſſe du liévre.*

Ruſé, ruſée, adj. Fin, adroit & quelquefois un peu malicieux. (Le Normand eſt ruſé, Le Gaſcon ne l'eſt pas moins. C'eſt une petite ruſée.)

Ruſer, v. n. Ce mot ſe dit en terme de *chaſſe* & en parlant du liévre & de quelques autres animaux. C'eſt quand une bête qui eſt chaſſée va & vient ſur ſes mêmes voies pour ſe défaire des chiens. (Le liévre cherche toûjours quelque occaſion de ruſer.)

* *Ruſer, v. n.* Il ſe dit figurément des hommes, & veut dire, faire le fin & le ruſé. (Vaum.... ruſe quelquefois heureuſement avec ſes pauvres Libraires.)

Rustaud, *ſ. m.* Ruſte. Groſſier. (C'eſt un franc ruſtaud. Il paſſe pour un vrai ruſtaud.)

Ruſtiere, ſ. f. Il vient du Latin *ruſticitas*, & veut dire façon d'agir ou de parler qui a quelque choſe de brutal. Maniére de faire baſſe, incivile & qui ſent le ruſtre, le païſan. (C'eſt une ruſticité achevée. Il dit des injures de crocheteur & fait voir une miſérable ruſticité. La ruſticité marque ſouvent le peu d'éducation des gens.)

Ruſtique, adj. Champêtre. (Les plaiſirs de la vie ruſtique. Aimer la vie ruſtique.)

Ruſtique. Ce mot ſe dit des perſonnes & de leurs actions, & toûjours en mauvaiſe part. Il ſignifie *Groſſier.* Peu poli. Incivil. (Avoir des maniéres d'agir groſſiéres & ruſtiques. Il a l'eſprit ruſtique. C'eſt une petite fille fort ruſtique & fort mal élevée.]

Ruſtiquement, adv. D'une maniére groſſiere & incivile. (Il en a uſé fort ruſtiquement.)

Ruſtre, adj. Groſſier. Incivil. Qui n'eſt point poli. Qui ſent le payſan. Ce mot de *ruſtre* ne ſe dit, ce ſemble, que des perſonnes. (C'eſt un homme fort ruſtre. Elle eſt ruſtre autant qu'on le ſauroit être.)

Ruſtre, ſ. m. Groſſier. Payſan. Lourdaut. (Ahi! que n'ai-je un mari d'une auſſi bonne mine au lieu de mon ruſtre. *Moliere, Cocu imaginaire.*)

Ruſtre. Terme de *Blaſon.* C'eſt une ſorte de figure en forme de loſange. (Il porte de ſable à trois ruſtres d'or. *Col.*)

RUT.

Rut, *ſ. m.* Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit des bêtes fauves. C'eſt le tems où les bêtes fauves ſont en amour. Les cerfs ſont en *rut* trois ſemaines, & ils y entrent en Septembre. Le *rut* du chevreuil ne dure qu'environ quinze jours & commence en Octobre. On dit que le chevreuil joüit ſeul de ſa femelle durant le *rut* & que la femelle ne ſoufre point les aproches d'un autre que de celui qui l'a couverte au commencement du *rut. Salnove.*)

Rut. Ce mot ſe dit auſſi des *loups*, des *fangliers*, & des *renards*. Le *rut des fangliers* ſe tient tout le mois de Décembre & on dit que faute de layes ils couvrent des truies, s'ils en rencontrent. Le *rut des loups* ſe tient depuis la fin de Décembre juſques en Février. Le *rut*, ou *l'amour des renards* ſe tient en Décembre & Janvier. Au lieu du mot de *rut* en parlant de *renards* quelques uns diſent *amour*, & en parlant des *loups* pluſieurs emploient le mot de *chaleur* au lieu de celui de *rut*.

† * *Mettre une femme en rut.* Façon de parler burleſque, pour dire, la mettre en amour, l'échaufer.

Rutoir, *ſ. m.* Terme de *gens des champs d'autour de Paris.* C'eſt le lieu où l'on fait rouïr le chanvre. (Mon chanvre eſt au *rutoir.* Mettre le chanvre au rutoir. Tirer le chanvre du rutoir.)

S.

S *Une des lettres de l'Alphabet*, qui ſe prononce *eſſe* & qui paſſe pour un ſubſtantif féminin. (Une S. mal faite.

Même en ce moment j'entens *ſ.*
Qui fait là bas de la diableſſe.
Voiture, Poëſies.

S. Cette lettre entre deux voielles ſe prononce comme un *Z*. Ainſi on prononce *oiſon* & *raiſon* comme s'ils étoient écrits *oizon* & *raizon.*

S A.

Sa. Pronom poſſeſſif féminin. (Sa méte. Sa femme. Sa maiſon.) On dit au maſculin *Son.* Voiez *Son.*

S A B.

Sabat, *ſ. m.* Fête obſervée par les anciens Juifs avec un grand reſpect au ſéziéme jour auquel Dieu ſe repoſa après avoir emploié les ſix jours précédens à créer le monde. (Garder le ſabat. Obſerver le ſabat. Violer le ſabat. Dieu inſtitua le Sabat. Quiconque violoit le Sabat étoit puni de mort.)

* *Sabat.* Repos. Le mot de *ſabat* en ce ſens eſt conſacré dans les matiéres de piété. Cependant comme ce mot de *ſabat* en nôtre langue ne donne pas une idée fort belle, on l'acompagne de quelque épitète favorable. On ſe ſert ſouvent en ſa place du mot de *repos*, ou l'on fait ſuivre immédiatement le mot de *repos* à celui de *ſabat* pour rendre l'idée du mot de *ſabat* moins choquante. (Entrer dans le ſabat ſpirituel & ſe repoſer en Dieu. *Port-Roïal. Nouv. Teſt. Epitre aux Heb. ch.4.* Il reſte encore un *ſabat* & un repos pour le peuple de Dieu. *Port-Roïal. Nouv. Teſt. Ep. aux Hebr. ch.4. n 9.*)

* *Sabat* C'eſt une aſſemblée nocturne de ſorciers où l'on conte que préſide le Diable, & où il ſe fait adorer. (Tenir le ſabat, Aller au ſabat. Mener au ſabat. Voiez *De l'Ancre, traité des ſorciers.*)

* *Sabat.* Bruit. (Un furieux ſabat. Quel ſabat eſt-ce là? Ils font un diable de ſabat. *S. Amant.*

Catin excite une tempête
Et fait un tel *ſabat* tous les ſoirs ſur ma tête
Que je puis dire que Catin
Eſt un veritable Lutin.

Sabatine, ſ. f. Termes de *Colège de Paris.* Téſe qu'on ne faiſoit autrefois que le Samedi, mais depuis on a donné ce nom à toutes les petites téſes qui ſe font d'une partie de la Logique & de la Morale. (Faire une ſabatine. Soutenir une ſabatine. Il a fort bien répondu à ſa ſabatine.)

La Bule Sabatine. Terme de *l'Egliſe Romaine.* C'eſt une Bule qui contient les privilèges du Scapulaire acordée à Simon Stoc. Elle promet, tous les Samedis la délivrance d'une ame de Purgatoire. Du Launoi a fait une curieuſe diſſertation ſur cette Bulle Sabatine.

Sabatique, adj. Ce mot ſe dit en parlant des années des anciens Juifs qui comptoient leurs années par ſemaines & la ſétiéme de ces années s'apelloit *ſabatique.* Cette année là il n'étoit pas permis de cultiver la terre & on devoit mettre les eſclaves en liberté. *Lancel. metode Latine, p.676.*

Sable, *ſ. m.* Terre aride reduite en fort petits grains preſque imperceptibles. La partie de la terre la plus aride nettoyée & lavée par l'eau, & qu'on trouve ordinairement ſur le bord de la mer, ou ſur le bord des fleuves & des riviéres. (Il y a du ſable de riviére, de mer & de terre. Sable fort bon. Les campagnes étoient couvertes de ſable d'une hauteur éfroïable. *Vaug. Quin. liv.4. c.7.* Sable profond & mouvant. *Vaugelas, Quin. l.4. c.7.*)

Sable blanc. Sorte de ſable blanc fait de gip calciné dont ſe ſervent les faux monoieurs pour mouler. (Préparer le ſable. C'eſt du ſable neuf. A meſure qu'on ſe ſert du ſable il noircit.)

* Le bien de la fortune eſt un bien periſſable
Quand on bâtit ſur elle on bâtit ſur le ſable.
Racan, Poëſ.

C'eſt à dire, on s'apuye & on bâtit ſur une choſe peu ſolide.

On parle en Chimie du *feu de ſable*, ou *bain de ſable* & c'eſt lors qu'on met du ſable entre le feu & le vaiſſeau qu'on veut échaufer.

Sable. Sorte d'horloge compoſé de deux phioles qu'on met dans une boîte à jour, qu'on a proprement abouchées l'une ſur l'autre, & dans l'une deſquelles il y a autant de ſable délié qu'il en faut pour couler une heure, ou une demie heure. (Acheter un ſable. Tourner le ſable Sable qui ne va pas.)

Manger ſon ſable. Terme de *Mer.* C'eſt tourner l'horloge avant que le ſable ſoit écoulé.

Sable. Terme de *Blaſon.* C'eſt à dire *noir.* (Le *ſable* eſt le ſimbole de la triſteſſe & de la prudence. Il porte d'argent à la croix de Lorraine de *ſable.* Porter de *ſable* à la croix de Malte.)

Sablé, ſablée, *adj.* Jetté en ſable. (C'eſt une piſtole ſablée.)

Sabler. Terme de *Jardinier.* Couvrir de ſable. Sabler les alées d'un jardin)

Sablier, ſ. m. Voiez *poudrier.*

Sabliére, *ſ. f.* Terme *d'Architecture.* Piéce de Charpenterie qui ſe met dans les cloiſons. Piéce de bois longue comme une poutre, mais qui n'en a pas la groſſeur. (Sabliére vermouluë)

Sablon, ſ. m. Sable fort délié dont on ſe ſert pour nettéier la vaiſſelle d'étain Terre aride reduite en fort petits grains. (Le ſablon d'Etampes eſt bon pour écurer. Il n'y avoit pas une goute d'eau parmi ces bouillans ſablons. *Vaug. Quin. l.4. c.7.* Ce ne ſont que ſablons infertiles. *Abl.*)

Sablonner, v. a. Netteyer avec du ſablon. (Sablonner la vaiſſelle. Vaiſſeau bien ou mal ſablonné.)

Sablonneux, ſablonneuſe, *adj.* Plein de ſablon. Rempli de ſablon. Terroir ſablonneux. Terre ſablonneuſe. *Abl.*)

Sablonneux, ſablonneuſe. Ce mot ſe dit de l'urine & veut dire qui a du gravier. Son urine eſt ſablonneuſe. *Abl.*

Le haut Olimpe, à ſon pié ſablonneux,
Laiſſe fumer la foudre.
Chap. Ode à Rich.)

Sablonnier, *ſ. m.* On prononce *Sablonnié.* C'eſt celui qui crie & vend du ſablon par les ruës de Paris. (Le ſablonnier vend le ſablon au litron, au quart, au demi-boiſſeau, au boiſſeau.)

SABORD, *ſ. m.* Terme de *Mer.* C'eſt une embraſure dans le bordage d'un vaiſſeau, pour pointer les piéces du canon. (Ouvrir un ſabord. Tous les ſabords ont chacun leur drague & leur palan. C'eſt à dire, *leur cordage.* Il y a autant de rangs de ſabord en chaque vaiſſeau qu'il y a de bateries.)

SABOT, *ſ. m.* C'eſt une eſpéce de ſoulié de bois dont les pauvres gens ſe ſervent l'hiver au lieu de ſouliez de cuir. [Sabot fendu. Porter des ſabots.]

Sabot. Ce mot ſignifie auſſi une maniére de ſouillé de bois, fort mignonne & fort légére qui ſe fait à Limoges & dont le deſſus eſt délicatement travaillé à jour & embelli de quelque roſe ou de quelque autre ornement fait avec beaucoup d'art. On dore ces ſabots, & par dedans, où poſe la plante des piez, on les double de vélours rouge, cramoiſi, bleu, ou de quelque autre belle couleur. Il n'y a que les Dames qui portent de ces ſabots qui ſe lient avec deux courroies qui ſont atachées d'un petit clou à chaque côté du ſabot. (Ces ſabots ſont fort propres, fort jolis, & fort mignons.)

Sabot. Ce mot ſe dit en parlant du pié du cheval. C'eſt toute la corne du pié du cheval, qui eſt au deſſous de la couronne & qui renferme le petit pié, la ſole & la fourchette. (Le ſabot eſt tombé à ce cheval. Ce cheval va faire pié neuf & le ſabot commence déja à lui tomber.)

Sabot. Sorte de *toupie* qui eſt ſans fer au bout d'embas & dont les enfans joüent en la faiſant tourner avec un foüet de cuir. (*Sabot qui dort.* C'eſt à dire, qui ne bouge plus d'une place en tournant & qui eſt près de ceſſer de tourner.

[Un badin qui la tatonne
Qui la baiſe & la chifonne
Et la fait tourner en ſabot.
Gon. epi. livre 1.]

† *Dormir comme un ſabot*; C'eſt à dire, dormir fort bien.

Sabot. Terme de *Cordier.* Outil de bois à pluſieurs couches, dont le cordier ſe ſert pour cabler le cordage en trois, ou en quatre.

Saboter, v. a. Faire tourner le ſabot ou la toupie avec un fouet. Joüer au ſabot. (Petit garçon qui ne fait que saboter toute la journée.)

Saboter, *v. n.* Mener du bruit en marchant avec des ſabots. (On entend Saboter tout le jour ces paiſans qui paſſent à la ruë.)

Sabotier, *ſ. m.* Ouvrier qui fait des ſabots. On le dit auſſi quelquefois par mépris de ceux qui portent des ſabots, & qui font du bruit en marchant.

† SABOULER, *v. a.* Terme populaire, qui ſe dit de ceux qui ſe batent, & il ſignifie ſecouër, renverſer.

SABRE, *ſ. m.* Sorte d'épée à lame large qui ne tranche que d'un côté & qui n'eſt pas ſi courbée que le cimeterre. (Un bon ſabre. D'un coup de ſabre il lui a abatu le bras. Il lui a fendu la tête avec ſon ſabre. Le ſabre eſt plus en uſage dans la cavalerie que dans les autres corps. La longueur la plus commune du ſabre eſt de deux piez quatre pouces à le prendre depuis la garde.)

Sabrer, *v. a.* Ce mot eſt d'aſſez nouvelle fabrique. Il veut dire. Donner quelque coup de ſabre, ou de taillant d'épée, mais outre qu'il ne s'écrit pas, il n'eſt guère en uſage que parmi ceux qui portent l'épée. (Si tu me raiſonnes davantage, je te ſabrerai.)

SAC.

SAC, *ſ. m.* En Latin *Saccus.* Ce n'eſt ordinairement qu'un ou deux morceaux de groſſe & de forte toile couſus enſemble par le bas & par les côtez & non pas par le haut qui eſt l'ouverture par où l'on fait entrer le grain, la graine, ou autre pareille choſe qu'on met le plus ſouvent dans les ſacs. (Un bon ſac. Un ſac tout neuf. Un vieux ſac.)

Sac. Ce mot en parlant d'afaires & de procès ſignifie un petit ſac de toile où ſont les piéces du procès.

Jamais contre un renard chicanant un poulet,
Un renard de ſon ſac n'alla charger Rolet.
Dépreaux Satire 8.

Il faut de l'argent pour retirer le ſac, *Moliere*

Sac de cuir. Sorte de petit ſac pour mettre de la poudre de cipre.

Sac à vin. Mots bas & burleſques pour dire *un ivrogne.* [Va ſac à vin, tu devrois mourir de honte. *Moliere.*]

* *Gens de ſac & de corde.* C'eſt à dire, gens à tout faire, coquins, méchans & ſcélerats.

Tirer d'un ſac double mouture. C'eſt à dire, tirer d'une choſe double profit.

Voſtre afaire eſt dans le ſac. C'eſt à dire, que ce que vous demandez, vous ſera acordé.

† * *Se couvrir d'un ſac mouillé.* C'eſt alléguer un prétexte ridicule. C'eſt donner une méchante excuſe.

† *Il a eu ſon ſac & ſes quilles.* C'eſt à dire, il a eu ſon congé.

* *Donner le ſac & les quilles à quelcun.* C'eſt congédier quelcun s'en défaire.

* *Il ſe trouva au rendez-vous avec ſon ſac & ſes quilles.* Hiſtoire amoureuſe de France p. 12. *C'eſt-à-dire*, il ſe trouva avec ſon équipage d'amour.

Juſques au fond du ſac, épluchons nôtre vie. Reg. Sat. 15. C'eſt à dire, examinons nous juſques au fond du cœur.

Pour vuider le fond du ſac, je ne voulois plus que dix médecines. *Moliere malade imaginaire.* C'eſt à dire, pour vous bien purger & pour bien guérir il faloit encore prendre dix médecines.

* *Il y avoit une piéce dans ſon ſac qui lui a fait perdre ſon procès.* C'eſt à dire, il avoit dans le corps quelque mal qui eſt cauſe de ſa mort.

* *Juger un procès ſur l'étiquete du ſac.* C'eſt à dire ſans voir les piéces. Décider une choſe ſans vouloir s'en inſtruire.

* *Il ne ſçauroit ſortir du ſac que ce qui y eſt.* C'eſt à dire, que d'un méchant homme on ne doit atendre que des actions & des paroles conformes à ſa méchanceté; & de même d'un libertin, d'un ruſtre, &c.

* *C'eſt un ſac percé.* C'eſt à dire, Il eſt prodigue & ne ſçait pas conſerver ſon bien.

* *Autant pèche celui qui tient le ſac que clui qui met dedans.* C'eſt à dire, que les complices d'un crime ſont coupables auſſi bien que celui qui le commet; que les réceleurs meritent la même peine que les voleurs.

* On dit d'un homme qui a fait beaucoup de crimes, *Le ſac eſt plein*, c'eſt à dire, il eſt tems qu'il ſoit puni de ſes crimes.

† * On dit en riant qu'il faut trois ſacs à un plaideur, un ſac de papiers, un ſac d'argent & un ſac de patience.

Cu de ſac, ſ. m. C'eſt une petite ruë qui n'a point d'iſſuë.

* *Sac.* Terme de *Chirurgie.* Il ſe dit du fond d'une plaie qu'on n'a pas laiſſé aſſez ſupurer; en ſorte qu'il y eſt reſté du pus, d'où ſe forme en ſuite un abcès. (Il faut bien ouvrir & laiſſer bien ſupurer une plaie, de peur qu'il ne s'y forme un *ſac.*)

Sac-benit, ſ. m. C'eſt un ſac, ou vétement de toile qu'on donne à ceux qui ont été condamnez à mort par l'Inquiſition.

Sac. Ce mot ſe dit en parlant de viles, ou de places qu'on prend de force, c'eſt la ruine entiére d'une vile, où place par l'ennemi qui la prend. (Virgile a bien décrit le ſac de Troie dans le ſecond livre de l'Eneïde. L'avarice s'aſſouvit au *ſac* de Perſépolis. *Vaug. 2. Curce, l. 5. ch. 6.*)

Sac-à terre, *ſ. m.* Ce mot ſe dit entre ſoldats & en parlant de fortification. Sac de toile, long & large d'un pié & demi qu'on remplit de terre & dont on ſe ſert alors pour faire des parapets & des embraſures pour ſe couvrir & pour faire feu. (Faire un logement de ſacs-à-terre. Se couvrir de ſacs-à-terre)

SACADE, *ſ. f.* Terme qui ſe dit dans les manéges. Action d'un cavalier qui pour châtier ſon cheval, tire tout à coup les rénes de la bride du cheval. (Donner une ſacade à ſon cheval.)

† * *Sacade.* Ce mot entré dans une façon de parler qui tient du comique. Donner la ſacade à quelcun, *c'eſt à dire*, ſuplanter quelcun.

SACAGEMENT,

SACAGEMENT, *ſ. m.* Ruïne & pillage de quelque choſe, ſoit place, ou biens. La perte fut augmentée par le ſacagement de ſes biens. *Ablancourt, Tac. Agricola, c.* 2. Ils furent cauſe du ſacagement de toute la vile. *Hiſtoire d'Aubuſſon, l.* 3.

Sacager, v. a. Donner une vile au pillage. (Sacager une vile. *Ablancourt, Rét. liv.* 1. Ils tüent, ils ſacagent tout ce qu'ils rencontrent. *Voiture, lettre* 68.)

SACERDOCE, *ſ. m.* Ce mot en général ſe dit des grandes prélatures, mais il ſignifie proprement la prétriſe, la dignité & qualité de Prêtre. (La grandeur de la Roiauté de Jeſus-Chriſt n'eſt point comparable à celle de ſon *Sacerdoce, God. Traité des ordres. Diſc.* 9. Les prêtres de l'ancienne Loi recevoient leur *Sacerdoce* par le droit de la naiſſance charnelle. *God. Diſcours* 9. *des Ordres.*)

Sacerdotal, ſacerdotale, adj. Qui apartient au ſacerdoce. Qui regarde le Prêtre. Qui vient du ſacerdoce, & de la prétriſe. (Habits ſacerdotaux. Ornement ſacerdotal. Race ſacerdotale. Ordination ſacerdotale. *God.* Fonctions ſacerdotales. *God. Diſc. des Ordres.*)

SACET. Voïez *Saſſet.*

SACHET, *ſ. m.* Petit ſac. (Un ſachet mal couſu. Il leur attacha des ſachets aux piez. *Ablancourt. Rét. l.* 4. *c.* 4. On remplit des ſachets d'herbes ou de drogues, pour les apliquer ſur quelque partie du corps, afin de la ſoulager. On fait auſſi des *ſachets parfumez* qu'on met parmi du linge, ou des habits & dans les lits.

Sachée, ſ. f. Plein un ſac de quelque choſe. (Une groſſe ſachée de blé, de farine, de copeaux.)

SACLER, *v. a.* Terme de *Jardinier.* C'eſt ôter les méchantes herbes qui naiſſent parmi les bonnes, & qui les ofuſquent. (Il faut ſacler cette piéce de terre. *Jard. fruit. T.* 1.) On dit auſſi *ſarcler*, au même ſens. Voïez *ſarcler.*

SACRAMENTEL, *ſacramentelle*; SACRAMENTAL, *ſacramentale. adj.* L'un & l'autre ſe dit, mais *ſacramentel* ſemble le plus doux & le plus uſité. C'eſt à dire, qui regarde la conſécration. (Dire les paroles ſacramentelles. Les eſpéces ſacramentales demeurent ſuſpenduës, *Paſcal, l.* 16.)

Sacramentalement, adj. D'une manière Sacramentale.

Sacramentaire, adj. & ſ. Ce mot ſe dit de ceux qui n'ont pas du Sacrement de l'Eucariſtie la même créance de réalité, que l'Egliſe Romaine.

SACRE, *ſ. m.* C'eſt la cérémonie de la conſécration & de l'onction des Rois de France lors qu'on les couronne. (Le *ſacre* des Rois de France ſe fait à Reims en Champagne. Hâter le ſacre d'un Roi. Différer le ſacre d'un Roi. Faire la cérémonie du Sacre. Voïez *Du Tillet memoires.* Le Roi promet à ſon ſacre de conſerver les Archevêques & Evêques dans leurs juridictions, & de ne point aliener le domaine de France, de conſerver les libertez de l'Egliſe, &c. Voïez *le cérémonial.* Le ſacre des Rois de France ne commença de ſe faire qu'au commencement de la ſeconde race de nos Rois. Alors on s'imaginoit que le ſacre étoit une cérémonie eſſentielle à la Roiauté; mais depuis on eſt tombé d'acord que le ſacre n'augmente point le droit de nos Rois. *Choiſi, vie de Philipe de Valois.*)

Sacre. Ce mot ſe dit des Prélats. C'eſt la cérémonie qu'on fait lors qu'on ſacre & qu'on benit les Prélats. (Aſſiſter au ſacre d'un Evêque.)

Sacre. Sorte *d'oiſeau de proie femelle* qui a les plumes d'un roux enfumé, le bec, les jambes & les doigts bleus. (Le ſacre eſt hardi & on ne ſait où il fait ſes petits. *Belon.*)

* *Sacré.* On dit ce mot *au figuré*, d'un avare, d'un uſurier, d'un conéuſſionnaire, d'un Corſaire & autres gens qui vivent de proie. (C'eſt un ſacre, il eſt fort ardent à la proie.)

* *Sacré, ſacrée, adj.* Saint. Qui a été conſacré à Dieu ſolennellement avec bénédiction & onction. (Perſonne ſacrée. Lieu ſacré.)

On dit le ſacré Concile, le ſacré Palais. On apelle l'Empereur ſacrée Majeſté.

* On dit *c'eſt une choſe ſacrée*, pour dire qu'on n'oſeroit y toucher. (Le dépôt eſt une choſe ſacrée.)

SACREMENT, *ſ. m.* Signe qui conſacre les hommes à Dieu. C'eſt le ſigne viſible d'une grace inviſible établi & inſtitué par Jeſus-Chriſt pour rendre les hommes agréables à Dieu. (Inſtituer, conférer, recevoir un ſacrement. Il y a ſept Sacremens de la nouvelle Loi, le Batême, la confirmation, l'Eucariſtie, la Penitence, l'Extrême-onction, l'Ordre & le Mariage.)

Malade qui a reçû tous ſes Sacremens. C'eſt à dire, qui eſt Confeſſé & a reçu le Viatique.

Le Saint Sacrement. C'eſt une hoſtie conſacrée, & enfermée dans un Soleil qu'on expoſe ſur le grand Autel les bonnes Fêtes, ou quelques autres jours que l'Egliſe trouve à propos. (Expoſer le S. Sacrement.)

† * *Sacrement.* Ce mot pris généralement & en parlant d'amour ſignifie le *mariage.*

(Ils s'adorent l'un l'autre & ce couple charmant.
S'unit longtems, dit-on, avant le Sacrement.
Dépréaux, Lutrin, c. 1)

SACRER. Ce mot vient du Latin *Sacrare*; Et il ſignifie faire la cérémonie du Sacre en faveur d'un Prince, c'eſt lui faire les onctions ordinaires avec la Sainte Ampoule, lui mettre le ſceptre à la main droite, la main de Juſtice, à la gauche & ſur la tête, une Couronne Roiale. Les Rois de la prémiére race ne ſe faiſoient point *ſacrer*, ou les élevoit ſeulement ſur un Bouclier, en pleine campagne, & tout le peuple les reconnoiſſoit par des acclamations. Mais dès le commencement de la ſeconde race les Rois qui eurent des fils, les firent ſacrer. On *ſacra* Charlemagne, du vivant de Pepin, & Robert, du vivant de Hugues Capet. *Choiſi, vie de Philipe de Valois.* On ſacre aujourdhui les Rois de France, à Rheims; les Rois d'Angleterre, à Londres; les Rois de Suéde, à Upſal; les Rois de Danemarc, à Copenhague; les Empereurs, à Aix la Chapelle, ou à Francfort, &c.

Sacrer, v. a. Ce mot ſe dit auſſi des Evêques & Archevêques. C'eſt faire les cérémonies du *Sacre* en faveur de ces perſonnes, & les oindre d'huile ſacrée, aux parties du corps marquées par l'Egliſe. (Aler voir ſacrer un Evêque.)

SACRET, *ſ. m.* Sorte *d'oiſeau de proie* qui eſt le mâle du ſacre. *Belon.* (Sacret qui coche ſa femelle.)

SACRIFICATEUR, *ſ. m.* Celui qui ſacrifie. Prêtre. *Le Souverain Sacrificateur.* C'étoit le grand Prêtre & celui au deſſus duquel il n'y avoit aucun Prêtre.

Sacrificature, ſ. f. Ce mot ſe dit des Prêtres, & des Sacrificateurs de l'ancienne Loi. C'eſt la dignité des Anciens Sacrificateurs & le droit qu'ils avoient de ſacrifier. On croit auſſi qu'il ſe dit des hautes dignitez de l'Egliſe. (On parle dans le vieux Teſtament de la Sacrificature de Melchiſedec, & de la Sacrificature d'Aron. Etre élevé à la Souveraine Sacrificature.)

Sacrifice, ſ. m. Oblation faite à Dieu ſeul. Il y avoit anciennement des ſacrifices ſanglans, mais Jeſus-Chriſt les a abolis, & préſentement il n'y a plus que des ſacrifices non-ſanglans. En parlant des anciens ſacrifices on dit. (Ils eurent les ſacrifices favorables. *Ablancourt, Rét. l.* 4. *c.* 2. Préparer le ſacrifice. Faire des ſacrifices, & aujourdhui qu'il n'y a plus de ſacrifice que le Saint ſacrifice de la Meſſe, on dit les Prêtres ſont obligez d'offrir le ſacrifice pour eux & puis pour le peuple. *Paſcal, l.* 6.)

* *Faire un ſacrifice de ſon cœur à Dieu.* C'eſt le lui conſacrer & le lui ſoumettre.

* *Sacrifice.* Ce mot au *figuré* eſt beau & nouveau & d'un grand uſage dans le commerce des gens qui écrivent & qui parlent bien. (Elle ſe repentit du ſacrifice qu'elle venoit de faire. *Le Comte de Buſſi.* Je lui ai fait un ſacrifice de tous mes reſſentimens. C'eſt à dire, j'ai renoncé pour l'amour de lui à tous mes reſſentimens.)

* Obéiſſance vaut mieux que ſacrifice. *Proverbe.*

* *Faire un ſacrifice à Vulcain, de quelque choſe.* Cela ſe dit en riant & ſignifie le brûler.

Sacrifier, v. a. Faire un ſacrifice. Les Païens ſacrifioient à Jupiter, mais ils étoient dans les ténébres.)

* *Sacrifier.* Ce mot *dans le figuré* eſt nouveau & d'un grand uſage. Elle ſacrifia la lettre du Comte à ſon rival. *Le Comte de Buſſi, hiſt. am. des Gaules.* Nous voions bien que la perfide nous a ſacrifiez. *Le Comte de Buſſi. Hiſtoire amoureuſe.* C'eſt à dire, que la perfide nous a joüez, & trahis. Vous ſacrifiâtes votre maîtreſſe à Madame de. Elle ſacrifia la lettre du Comte. *Buſſi, Hiſtoire amoureuſe.* Il ſe retira avec le déplaiſir d'avoir ſacrifié ſon infanterie. *La Chapelle, Campagne de Rocroi.*)

On dit d'un homme qui n'a pas le don de plaire, qu'il n'a pas ſacrifié aux Graces.

SACRILÉGE, *ſ. m.* Profanation des choſes ſaintes. Larcin des choſes ſaintes dans un lieu ſacré. (Commettre un ſacrilége. *Patru, plaidoié* 15. Le ſacrilége a ſouvent cauſé d'étranges déſolations. *S. Cir.* Il n'y eut jamais tant de parjûres ni de ſacrilèges. *Abl. Luc. T.* 3.)

Sacrilége, ſ. m. Celui qui commet un ſacrilége. Monſieur l'Avocat Berain dans de certaines remarques qu'il a fagotées ſur notre langue a décidé qu'en parlant de celui qui a commis un ſacrilége on devroit dire & écrire *ſacrilegue.* En vérité, je ſuis marri que Monſieur l'Avocat Berain ſoit tout ſeul de ſon parti. (Il y a des peines contre les ſacrilèges. *Saint Cir.* Aurois je laiſſé impunis les ſacrilèges qui m'ont coupé l'or de ma chevelure. *Ablancourt, Lucien, Dialogue, Jupiter le tragique.*)

Sacrilége, adj. Qui a commis un ſacrilége. Souillé d'un ſacrilége. Méchant. Profane & déteſtable. (Prêtre ſacrilége. Communion ſacrilége. *Patru, plaidoié* 16 Bouche ſacrilége. *Arnaud.* Sacrilége nouveauté. *Patru plaidoié* 4. Pitié ſacrilége. *Racine, Iphigenie, acte premier, ſcène prémiére.* Zéle ſacrilége. Idolatrie ſacrilége. *Saint Ciran, Lettres.* Zéle ſacrilége. *Racine, Iphigenie, acte* 4. *ſc.* 8.)

SACRISTAIN; *Sacriſtin, ſ. m.* L'uſage eſt pour *Sacriſtain* & non pas pour *Sacriſtin.* C'eſt un Eccléſiaſtique qui a ſoin de la ſacriſtie. (Il voulut avoir la lire d'Orphée & l'acheta à grand prix du Sacriſtain. *Ablancourt, Lucien.*

Mais que ne dis-tu point, ô puiſſant Porte-croix,
Bois-rude Sacriſtain, *Dépreaux, Lutrin, Chant* 1.
Frére Charle l'héroïque en ſera le Sacriſtain. *Voit. Poëſ.*

Sacriſtine, Sacriſtaine, ſ. f. Quoi qu'on diſe *Sacriſtain*, & non pas *Sacriſtin*, l'uſage fait dire ordinairement *Sacriſtine* & non

pas *Sacriſtaine.* Les Religieuſes d'eſprit que j'ai conſultées ſur ces mots diſent toute *Sacriſtine*; toutefois la plupart des gens ſavans en langue diſent *Sacriſtaine* ſans pourtant condanner *Sacriſtine.* Je dirois donc l'un & l'autre, mais plus *Sacriſtine* que *Sacriſtaine*, parce que le grand uſage eſt pour *Sacriſtine.* C'eſt la Religieuſe qui a ſoin des ornemens de l'Egliſe & de l'autel. Voiez *Conſtitutions de Port-Roial, c.* 23. L'Auteur de ce livre écrit *Sacriſtine* & non pas *Sacriſtaine.*

Sacriſtie, *ſ. f.* Lieu particulier d'une Egliſe où l'on garde les choſes ſacrées, les meubles & les ornemens de cette Egliſe. (Une belle ſacriſtie. Une ſacriſtie fort propre. Garder bien la ſacriſtie de peur qu'on ne la vole. Meſſe qui ſort de la ſacriſtie. Les Prêtres & ceux qui ſervent à l'autel s'habillent dans la ſacriſtie.)

S A D.

† SADE, *adj.* Ce mot eſt vieux & hors d'uſage. Il ſe trouve encore dans le jargon de quelques Provinces. Il ſignifioit qui eſt de bon goût & agréable. Son compoſé *Mauſſade*, ſignifioit desagréable & dégoutant.

† SADINET, *Sadinette*, *adj.* Ce mot eſt vieux & ne peut entrer que dans le ſtile comique & burleſque, & même dans le ſtile le plus ſimple, comme dans les rondeaux, épigrammes, vaudevilles, &c. Il n'eſt proprement uſité qu'*au féminin*, parce qu'il ne ſe dit pour l'ordinaire qu'en parlant des perſonnes du beau sèxe. Et il ſignifie *Jolie. Gentille. Proprette.* Et c'eſt ce qu'on rendroit en Latin par ces mots *bellula*, ou *bellatula.* (Elle eſt ſadinette.)

S A F.

SAFIR, ou *Saphir*, *ſ. m.* Pierre précieuſe. Voiez *Saphir.*

SAFRAN, *ſ. m.* Sorte de plante bulbeuſe, qui a des feuilles longues, déliées & étroites, & une tige chargée de fleurs bleües. (Les fleurs de *ſafran* viennent quelque tems avant les feuilles. *Dal.* Safran ſauvage Safran cultivé. Safran printannier. Safran de montagne, &c.)

Safran. On apelle de ce nom 3. ou 4. filets qui viennent dans chaque fleur de ſafran, qui ont le bout aſſez gros & de couleur de feu, qu'on amaſſe, qu'on vend ſous le nom de *ſafran* & dont on ſe ſert dans les teintures, dans la médecine & dans les viandes. (Le ſafran du Gatinois eſt le meilleur & le plus renommé de tous les ſafrans.)

Le ſafran bâtard ſert à la teinture.

† * *Aler au ſafran.* Proverbe qui ſignifie, faire banqueroute.

Safran. Terme de *Mer.* Piéce de bois plate qui s'ajuſte ſur la longueur du gouvernail pour en faciliter l'éfet.

Safrané, *ſafranée*, *adj.* Ce mot ſe dit de *l'urine*, & veut dire *jaune comme ſafran.* (Urine ſafrannée.)

† *Safraner*, *v. a.* Peindre avec du ſafran.

† *Safranier*, *ſ. m.* Banqueroutier. Ce mot ſe dit, mais il n'eſt guère en uſage.

S A G.

SAGACITÉ, *ſ. f.* Ce mot eſt écorché du Latin, *ſagacitas* & il ſe dit ſur tout entre gens ſavans. C'eſt à dire, *Pénétration* & dicernement d'un eſprit qui recherche & qui découvre ce qu'il y a de plus caché dans les choſes. (Emploiez à cette recherche la ſagacité de Monſieur un tel. *Balzac.* Cet Auteur a pénétré par la ſagacité de ſon eſprit ce qu'il y avoit à aprofondir dans la Logique. Voi, *réflexions ſur la Philoſophie.*)

SAGE, *adj.* Qui a de la ſageſſe, de la prudence. Il eſt plus aiſé d'être ſage pour les autres que de l'être pour ſoi-même. En vieilliſſant on devient plus fou, & plus ſage. C'eſt une grand folie que de vouloir être ſage tout ſeul. *Mémoires de la Roche-Foucaut.* Charles Quint diſoit que les François ne paroiſſoient pas ſages & l'étoient; que les Eſpagnols paroiſſoient ſages, & ne l'étoient point; que les Alemans ne paroiſſoient pas ſages, & ne l'étoient pas auſſi; mais que les Italiens paroiſſoient ſages, & l'étoient éfectivement. Voi *Richard Caſſel, voiage d'Italie.*

Les Sages de Grece. C'étoient ſept Philoſophes.

Les Sages Grands. Ce ſont ſix Magiſtrats qui manient les plus grandes afaires de la République de Veniſe.

Les Sages de terre ferme. Ce ſont cinq oficiers de la République de Veniſe qui expédient les gens de guerre, qui aſſiſtent aux revuës des ſoldats, qui caſſent & mettent des compagnies ſur pié.

Les ſages des ordres. Ce ſont cinq jeunes hommes de la prémiere qualité, à qui on donne entrée au Colège, où ſe traitent les afaires de la République de Veniſe, pour écouter & pour ſe former au gouvernement ſur l'exemple des autres ſages. *Amelot hiſt. de la Rép. de Veniſe.*

Sage. Ce mot ſe dit de certains animaux comme des chiens. (On apelle *ſages chiens* ceux qui conſervent le ſentiment de la bête qui leur a été donnée & qui en gardent le change. *Salnove.*)

Sage-femme, *ſ. f.* Et au plurier *ſage-femmes.* Ce mot ſignifie Matrone, & celle que les Latins apellent *obſtetrix.* Celle qui aide une femme à acoucher heureuſement & qui la ſoulage dans ſes couches. (Une ſage-femme habile, adroite, experte Pour être reçuë ſage-femme, il faut avoir fait un aprentiſſage, ou avoir été ſix mois à l'hotel-dieu de Paris, à ſecourir les pauvres femmes qui y acouchent, & y avoir travaillé ſous les Médecins & les Chirurgiens. Quand nous venons au monde, nous avons beſoin d'une ſage-femme, & quand nous en ſortons d'un ſage homme.)

[* Vous reçutes ce beau ſonnet & vous en fûtes la ſage-femme. *Coſt.*]

Femme ſage, *ſ. f.* C'eſt une femme qui eſt prudente. (Madame Bignon femme de Monſieur Bignon Conſeiller d'état eſt une *femme très-ſage*, très-modeſte & très-vertueuſe.)

Sageſſe, *ſ. f.* Le mot de *ſageſſe* ſe dit proprement *de Dieu*, & ſignifie *la connoiſſance des choſes hautes & ſublimes.* Il ſe dit auſſi des hommes & alors il veut dire *prudence.* Dieu confond la *ſageſſe* des hommes. *Port-Roial.* (La plus grande *ſageſſe* de l'homme conſiſte à connoitre ſes folies, & à s'en corriger.)

SAGITAIRE, *ſ. m.* Ce mot eſt tiré du Latin & ſignifie *archer.* C'eſt l'un des douze ſignes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Novembre. (Le Soleil entrera bien-tôt dans le ſigne du *Sagitaire.*)

Sagitale, *adj.* Terme d'*Anatomie.* C'eſt le nom d'une des ſutures du crane.

S A I.

SAIE, *ſ. m.* Sorte de vétement dont les anciens Perſes & les anciens Romains ſe ſervoient en tems de guerre & qui avoit quelque raport au hoqueton, ou au juſte-au-corps de la maniére qu'on le fait préſentement. (Darius étoit vétu d'un *ſaie* de pourpre, mélé de blanc. *Vau. Quin. l.* 3. *c.* 3.)

Saie, *ſ. f.* Terme d'*Orfévre.* Sorte de petite broſſe forte pour nettéier la beſogne. (Ma ſaie eſt perduë.)

Saietter, *v. a.* Terme d'*Orfévre.* C'eſt nettéier la beſogne avec la ſaie. (Il faut *ſaietter* cette beſogne.)

SAIGNÉE, *ſ. f.* Prononcez *ſeignée.* Terme de *Chirurgien.* C'eſt une inciſion de veine par laquelle on fait l'évacuation du ſang & des humeurs contenuës dans le ſang. (La ſaignée tuë, ou conſerve la vie ſelon qu'on l'a fait à propos. Ordonner la ſaignée. Faire pluſieurs ſaignées en un jour. Saignée frequente, petite, copieuſe. La ſaignée doit précéder la purgation.)

† * Je me trouve incommodé de la veine poëtique pour la quantité *des ſaignées* que j'y ai faites ces jours paſſés. *Moliere.* C'eſt à dire, *parce que j'ai fait pluſieurs vers.*

* *Saignée de foſſé.* Termes qui ſe diſent entre *gens de guerre.* C'eſt l'action de creuſer des puits & tirer des rigoles pour faire écouler l'eau qui remplit le foſſé qui eſt autour d'une place qu'on veut prendre. (Faire la ſaignée d'un foſſé.)

Saignement, *ſ. m.* Ecoulement de ſang par le nez. (Il lui prit un *ſaignement de nez* qu'on eût peine à arrêter. Un crapeau ſec tenu dans la main arrête le ſaignement de nez, & apaiſe les douleurs de dents. *Charas, Pharm.* 1. *p. ch.* 10.)

Saigner, *v. n.* Prononcez *ſeigné.* C'eſt jetter du ſang, ſoit que cela arrive naturellement ou qu'on ait été bleſſé. (Il y a long-temps qu'il ſaigne.)

Saigner du nez. C'eſt jetter du ſang par le nez. Il y a un bon quart d'heure qu'il *ſaigne du nez*, ſans qu'on ait pu arrêter le ſang, quelque choſe qu'on ait fait pour cela.

† * *Saigner du nez.* C'eſt manquer à ſa parole. Ne pas tenir ce qu'on avoit promis. (Il m'avoit donné ſa parole pour cela, mais il m'a ſaigné du nez & il ne s'en faut pas étonner, car c'eſt un Normand.)

Saigner, *v. a.* Tirer du ſang à quelqu'un en lui ouvrant la veine. (On *ſaignera* demain Monſieur, mais on ne lui tirera que trois petites palettes de ſang. Se faire *ſaigner* de peur de tomber malade. Il faut pour conſerver ſa ſanté ſe faire ſaigner 4. ou 5. fois l'année & prendre autant de médecines.)

Saigner. Ce mot ſe dit entre marechaux en parlant des chevaux. C'eſt tirer du ſang à quelque cheval qui eſt malade ou par précaution, de peur qu'il ne devienne malade. (Saigner un cheval.)

Saigner. Ce mot ſe dit entre *Charcutiers.* C'eſt à cire, Tüer. (Saigner un porc.)

* *Saigner.* Ce mot ſe dit entre *gens de guerre* en parlant de foſſez. C'eſt faire écouler l'eau du foſſé qui eſt autour d'une place. [Saigner un foſſé.]

Se ſaigner, *v. r.* Se tirer du ſang. (Je n'ai que faire de chirurgien pour *me ſaigner*, *je me ſaigne* bien moi-même.)

† * *Se ſaigner pour un ami. Se ſaigner pour un enfant.* C'eſt à dire. Sacrifier pour les interêts d'un ami, ou d'un enfant ce qu'on a de meilleur. Tirer de ſa bourſe une partie de l'argent qu'on poſſéde & cela pour aider quelqu'un qu'on aime, ſoit ami, ou enfant.

Se faire ſaigner, *v. r.* (Quand les Bramines ſont malades, ils ne ſe font jamais ſaigner, mais ils jeûnent. *Hiſt. des Bramines, ch* 9.)

† *Saigneur*, *ſ. m.* Ce mot ſignifie, *celui qui tire du ſang*, mais il ne ſe dit guère tout ſeul. (Les Médecins de Paris ſont de trop *grands ſaigneurs*, tout leur art ne conſiſte qu'à ſaigner & qu'à purger.)

Saignant,

Saignant, *saignante*, *adj.* Qui saigne encore. Qui eſt frais tüé. (La plaie eſt encore toute ſaignante, elle a été nouvellement faite, cela ſe dit tant au propre qu'au figuré.)

† On dit par une façon de parler proverbiale. Beuf ſaignant, Mouton bêlant, & porc pourri; tout n'en vaut rien, s'il n'eſt bien cuit.

SAILLANT, *ſaillante*, *adj.* Terme d'*Architecture civile & militaire.* Qui avance en dehors. (Membre ſaillant. Angle ſaillant.)

On dit en termes de Blaſon, licorne ſaillante, chèvre ſaillante; &c. au lieu de dire *rampante*, lors que ces animaux élèvent les jambes de devant.

Saillie, *ſ. f.* Terme d'*Architecture.* Avance. (Une grande ſaillie. Une petite ſaillie. Avoir des ſaillies. Fait en ſaillie.)

Saillie. Terme de *Maçon*, qui ſe dit en toiſant & en parlant de cheminée. C'eſt une maniére de petite ceinture qui ſert d'ornement à une cheminée. (Voilà une cheminée qui a deux ſaillies bien propres & bien faites.)

* *Saillie.* Ce mot ſans une epitète favorable ſe prend en mauvaiſe part & ſignifie *emportement extravagant.* Fougue & tranſport de colère. (Pour arrêter de pareilles *ſaillies*, on donna des gardes aux prédicateurs. *Maucroix, Schiſme d'Angleterre, c. 2. p. 375.* Il n'eſt pas queſtion ici de ſaillie, tout dépend de la conduite. *Vaug. Q. Curce, l. 7. ch. 4.*)

* *Saillie.* Ce mot avec une épitète favorable ſe dit de *l'eſprit* & ſignifie *tranſports agréables, charmans & ſpirituels.* (Avoir de belles ſaillies. Avoir d'ingénieuſes ſaillies. Il a d'admirables ſaillies.)

* *Saillir*, *v. n.* Ce verbe pour dire *ſortir* n'eſt plus en uſage.

* *Saillir*, *v. a.* Ce verbe pour dire *ſauter* eſt hors d'uſage.

* *Saillir.* Ce mot ſe dit quelquefois en parlant de l'étalon des cavales & du mâle de certains animaux & veut dire *couvrir*, mais en ce ſens le mot de *ſaillir* eſt vieux & le mot d'uſage eſt *couvrir.* Faire ſaillir une cavale par l'étalon, dites plutôt *faire couvrir une cavale.*)

SAIN, *ſ. m.* En Latin *Sanus* Celui qui ſe porte bien. Ce mot de *ſain* en ce ſens ne ſe dit guère qu'au pluriel. (*Les ſains* n'ont pas beſoin de médecine, *Port-Roial, Nouveau Teſtament.* Remède pour les *ſains* & les malades.)

Sain, *ſaine*, *adj.* Qui eſt en bonne ſanté. Guéri. Qui ſe porte bien. (Je ſuis ici arrivé plus-fort & plus-ſain que jamais. *Voiture, l. 42.* Il étendit la main & elle devint toute ſaine. *Port-Roial, Nouveau Teſtament.* Être ſain de corps & d'eſprit. *Ablancourt, Luc.*)

On dit en parlant de choſes inanimées qu'une choſe eſt *ſaine & entiére*, pour dire qu'elle eſt en bon état & qu'il n'y a point de défaut. Ainſi l'on dit, un bâtiment eſt ſain & entier, on le dit d'une muraille. Cet arbre eſt ſain juſques dans le cœur.

* *Eſprit ſain. Ablancourt.* C'eſt à dire. Bon & judicieux.

* *Opinion ſaine*, *Voit. l. 34.* C'eſt à dire. Opinion vraie & raiſonnable.

* *Air ſain.* C'eſt à dire. Pur. qui n'eſt point infecté.

* *Lieu ſain.* C'eſt à dire. Lieu où l'air étant pur on ſe porte bien.

Sain, *ſaine.* Terme *Mer.* Ce mot ſe dit des côtes & des parages & veut dire *Seur.* Où il n'y a ni bancs ni briſans. (Parage ſain & net. Côte ſaine & nette.)

Sain, *ſ. m.* Graiſſe molle qui ſe tire particuliérement du porc. Il ſe dit auſſi en *terme de chaſſe*, de la graiſſe des bêtes mordantes, au lieu que celle des bêtes fauves s'apelle ſuif.

Sain-doux, *ſ. m.* C'eſt de la graiſſe de porc batuë & fonduë propre à faire des bignets & de la friture. (Ce ſain-doux eſt très-bon.)

Sain-foin, *ſ. m.* Sorte d'herbe, ou de plante dont il y a de deux ſortes, le ſain-foin cultivé & le ſain-foin ſauvage: le ſain-foin cultivé a pluſieurs petites tiges tendres & rondes qui ſe peuvent ſoutenir, il porte des fleurs de couleur de pourpre, ou violette: le ſain-foin ſauvage a une fleur jaunâtre. (Le ſain-foin eſt merveilleux pour engraiſſer le bétail. Faucher le ſain foin.)

Sainement, *adj.* D'une maniére ſaine. (Pour vivre ſainement, il faut éviter toute ſorte d'excès.)

* *Sainement*, *adj.* Judicieuſement. (Juger ſainement de toutes choſes.)

† *Pour en parler ſainement.* C'eſt à dire, ſincérement & raiſonnablement.

SAINT, *ſainte*, *adj* En Latin *ſanctus.* Qui a de la ſainteté. Ce mot de *ſaint* ſe dit des perſonnes & des choſes. (Un ſaint homme Une ſainte femme. La maiſon de Dieu eſt un ſaint lieu. Action ſainte.)

La Saint Jean, la Saint Pierre, la Saint Martin. Ces Façons de parler ſont reçües & on ne parle point autrement pour dire la fête de Saint Jean, de Saint Pierre & de Saint Martin. On ſouſentend le mot de *fête* dans ces façons de parler & dans toutes les autres qui leur reſſemblent.

Saint, *ſ. m.* Celui qui eſt canoniſé de l'Egliſe & qui eſt dans le Ciel au nombre des bien-heureux. Celui qui vit ſaintement. (Saint Pierre eſt un grand Saint. C'eſt un homme qui vit très vertueuſement. C'eſt un Saint.)

Le Saint des Saints. C'eſt à dire, *Dieu.*

Le Saint Eſprit. C'eſt la troiſiéme perſonne de la Trinité produite par le Pére & par le Fils.

Le Saint Siége. Voiez *Siége.*

Le Saint Pére. C'eſt à dire, *le Pape*, au ſens de l'Egliſe Romaine.

Saint Crépin, *ſ. m.* Nom de Saint que les Cordonniers prennent pour leur patron.

† * *Saint Crépin.* Terme de *Cordonnier.* Tous les outils d'un garçon cordonnier. (Mettez-là votre Saint Crépin.)

† * *Saint Crépin.* Tout le vaillant de quelque pauvre perſonne. (Voila tout ſon pauvre petit Saint-Crepin. On lui a volé tout ſon petit Saint-Crépin)

* *C'eſt un Saint qui ne guerit de rien.* Proverbe, qui ſe dit d'une perſonne qui n'a nul crédit, & qui ne peut rendre aucun bon ofice.

† * *Il ne ſait à quel ſaint ſe voüer* Proverbe, qui ſe dit d'une perſonne qui eſt en un ſi pauvre état qu'elle ne ſait que faire, ni où donner de la tête.

Saintement, *adj.* D'une maniére ſainte. (Vivre ſaintement.)

Sainteté, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des perſonnes & de certaines autres choſes auſſi, & il ſe rend en latin par celui de *Sanctitas.* (Sa ſainteté a été couronnée. La ſainteté de ſa vie atire ſur ſa famille les graces du Ciel. La ſainteté des lieux ſacrez, des choſes ſacrées. La ſainteté de la religion.)

Sainteté. Terme de l'Egliſe Romaine. Titre que par excellence on donne au Pape en parlant à lui ou de lui. On l'apelle auſſi *Saint Pere.* Sa Sainteté vint embraſſer le Roi François premier, & le baiſa à la bouche; Ce qui arriva lorſque Leon dixiéme s'aboucha à Boulogne avec François prémier.

SAÏQUE, *ſ. f.* Terme de *Mer.* C'eſt une ſorte de vaiſſeau Grec dont le corps eſt chargé de bois.

SAISIE, *ſ. f.* Terme de *Palais.* C'eſt un arrêt qu'on fait par ordre de juſtice ſur les biens d'une perſonne. (Faire une ſaiſie. La ſaiſie n'étant pas dans les formes eſt nule.)

* *Saiſine*, *ſ. f.* Ce mot eſt purement de *Palais.* C'eſt la poſſeſſion actuelle d'un héritage, en laquelle le vendeur met l'acheteur. Elle fait le même effet à l'égard des immeubles, que la tradition en matiére de meubles.

Saiſir, *v. a.* Terme de *Palais.* Mettre les biens d'une perſonne dans la main de juſtice & y établir commiſſaire, ou les mettre en dépôt entre les mains de quelqu'un capable d'en rendre compte quand il ſera néceſſaire. (Saiſir les meubles d'une perſonne. Saiſir réellement quelque terre.)

Saiſir. Terme de *Maître d'Armes.* C'eſt prendre. Empoigner. (Saiſir l'épée de ſon ennemi. Saiſir la garde de ſon ennemi.)

* *Saiſir.* Prendre. (Le froid me ſaiſit aux épaules, aux genoux & aux piez. * La fraieur les *ſaiſit* d'abord & fut cauſe de leur défaite.)

Se Saiſir, *v. r.* Prendre. (Se ſaiſir d'une perſonne.)

Se ſaiſir. S'emparer. Se rendre maître. Ocuper. (*Se ſaiſir* des montagnes. *Ablancourt., Ar. l. 1.*)

* Être ſaiſi de couleur. Etre ſaiſi de crainte, de fraieur.

† *Saiſiſſant*, *ſaiſiſſante*, *adj. & ſ.* Terme de *pratique.* Celui & celle à la requête de qui on fait une ſaiſie. (On a adjugé ces meubles au prémier ſaiſiſſant.)

Saiſiſſement de cœur, *ſ. m.* Mouvement qui prend tout à coup & qui eſt d'ordinaire cauſé par la crainte. (Il lui prit *un ſaiſiſſement de cœur* qui l'a mis comme hors de lui même.)

Son malheur n'eſt-il pas écrit ſur ſon viſage?
Voi je pas au travers de ſon ſaiſiſſement
Un cœur dans les douleurs?
Rac. Bajazet. a. 4. ſc. 4.)

* *Saiſiſſement. Terme de l'exécuteur de Paris.* Ce ſont les cordes dont le bourreau lie les mains & les bras du patient.

Saiſiſſement, *ſ. m.* Terme de *Maître d'Armes.* Il conſiſte à prendre & à empoigner l'épée de ſon ennemi. (Saiſiſſement ſûr, ou aſſuré. Le ſaiſiſſement eſt bon après la parade & la riſpoſte. *Liancourt, maître d'Armes, ch. 16.*)

SAISON, *ſ. f.* Nom qui eſt commun aux quatre parties de l'année & qui ſignifie le *tems des trois mois.* Ce ſont le printems, l'été, l'autonne & l'hiver. Ainſi on dit. (L'hiver eſt une fâcheuſe ſaiſon pour les vieillards. L'autonne eſt la plus belle & la plus charmante ſaiſon de l'année.)

Saiſon. Tems particulier & propre pour cultiver, ou faire quelque autre choſe de cette nature. (La ſaiſon de ſemer, ou de labourer eſt paſſée.)

* *Saiſon.* Tems. (Saiſon deſtinée à la joie. *Voit. l. 9.*)

* C'eſt la ſaiſon d'aimer quand on eſt jeune.

* Il aime en ſa jeune ſaiſon. *Sca.*

Exécuter un conſeil hors de ſaiſon. *Vaug. Quin. l. 5. c. 4.* C'eſt à dire, mal à propos & dans le tems qu'on ne le devoit pas éxécuter. Voiez la colonne *Sei.*

SAL.

SALADE, *ſ. f.* Ce ſont ordinairement de certaines herbes comme chicorée, laituë, pourpié & quelques autres qu'on aſſaiſonne dans un ſaladier avec du ſel, du vinaigre & de l'huile d'olive & qu'on mange l'été pour ſe rafraichir. (Une bonne ſalade. Aprêter une ſalade. Préparer une ſalade. Eplucher la ſalade. Aſſaiſonner une ſalade. Pour bien faire une ſalade il faut être trois perſonnes, un ſage, pour y mettre du ſel,

un

un avare, pour y mettre du vinaigre, & un prodigue, pour y mettre de l'huile.

A coté de ce plat paroiſſent deux ſalades ;
L'une de pourpié jaune, & l'autre d'herbes fades.
Dépreaux, Satire 3.)

† *Salade.* Ce mot ſignifie l'habillement de tête d'un fantaſſin, une ſorte de caſque pour un fantaſſin ; mais en ce ſens, le mot de *ſalade* eſt vieux & n'entre guère que dans le ſtile burleſque & comique.

J'ai fait forger *une ſalade*
A l'épreuve du fauconneau. *Jodélet duèliſte a. 4. ſ. 7.*)

†* *Salade.* Ce mot eſt vieux & burleſque pour dire la tête :

(Que la tigne avec la pelade
Se jette deſſus ma ſalade
Si j'y ſonge tant ſeulement. *S. Amant.*)

Saladier, *ſ. m.* Ce mot généralement pris ſignifie toute ſorte de vaſe dans quoi on met de la ſalade. Il y a *un ſaladier* à manger de la ſalade & un ſaladier à jour pour ſecoüer de la ſalade qu'on apelle l'un & l'autre *ſaladier* ſimplement. *Le ſaladier à manger de la ſalade*, c'eſt une ſorte de plat de terre, de faiance, ou de porcelaine qu'on vend chez les potiers, ou faianciers, dans lequel on accommode de la ſalade avec de l'huile, du ſel & du vinaigre. *Le ſaladier à jour* eſt un ouvrage de vanier qui eſt une ſorte de petit panier qui eſt à jour & qui eſt haut d'un pié avec une anſe & un petit couvercle. (Un beau ſaladier. Un ſaladier bien fait.)

Salage, *ſ. m.* Ce mot ſignifie l'action de ſaler, & la quantité de ſel qu'on y emploie. (Il faut tant de ſel pour le ſalage d'un cochon. Le ſalage coûte tant.)

SALAIRE, *ſ. m.* Recompenſe de ſervice, ou de bon ofice rendu.

(Pour les traiter comme il faut
Quel honneur eſt aſſez haut,
Et quel *ſalaire* aſſez riche ;
Mai. Poëſ.

Le ſalaire que vous faites perdre aux ouvriers qui ont fait la recolte, crie au ciel, *Port-Roial, Nouveau Teſtament. Epître de S. Jacques, c. 5. v. 4.*)

SALAMANDRE, *ſ. m.* Voiez *Salmandre.*

SALANT, *ſalante*, *adj.* Où il y a de l'eau ſalée & qui ſert à faire du ſel. (Un marais ſalant. Le Roi a la moitié des revenus des marais ſalans.)

SALE, *ſ. f.* Grande chambre parée où l'on reçoit ordinairement le monde qui rend viſite, ou qui vient nous parler pour afaires. (Faire entrer dans la ſale.)

Sale. Ce mot ſe dit en *Terme d'Hotel-Dieu, & d'Hopital.* C'eſt un endroit de l'hopital, ou de l'hotel-Dieu où ſont dreſſez pluſieurs petits lits de rang pour les malades. (Il eſt à la Sale Saint Louïs. Il eſt mort à la ſale Sainte Barbe.)

La ſale des Antiques. On apelle de ce nom, un endroit au bout des galeries du Louvre de Paris, où l'on voit les bains & le cabinet de la Reine, quelques tableaux, pluſieurs figures de marbre, qu'on nomme des *Antiques*, & la ſtatuë de Henri Quatriéme, qui eſt fort bien faite, & qui eſt ce qu'il y a de plus curieux dans cet apartement. (La ſale des Antiques eſt à voir lorſqu'on va ſe promener aux galeries du Louvre qui ſont quelque choſe d'aſſez beau.)

Sale à manger. L'endroit de la maiſon où l'on dîne & où l'on ſoupe. (Une ſale à manger fort commode.)

Sale du commun. C'eſt la ſale où mangent les domeſtiques. (La ſale du commun eſt belle.)

Sale. Terme de *Maitre d'armes.* C'eſt l'endroit de la maiſon où le Maître d'armes montre à ſes écoliers. (Donner la leçon à ſes écoliers dans la ſale.)

Sale. Terme de *Colège.* C'eſt un endroit du colège où tous les ſamedis ſe doivent trouver à une certaine heure les petits écoliers & où l'on punit & reprimande ceux qui ont fait quelque faute, ou qui ont manqué à leur devoir (On va en ſale tous les ſamedis. Etre foüetté en ſale.)

* *Il a eu la ſale.* C'eſt à dire, on l'a fouetté en ſale.

* *On lui a donné la ſale un peu fortement.* C'eſt à dire, il a été bien fouetté.

Sale, *adj.* Gâté. Souillé. (Avoir les mains ſales. *Abl.*

Elle eſt toujours tremblante & pâle
Ne parle que de linge *ſale.*
Voit. Poëſ.)

* *Sale*, *adj.* Vilain. Mal-honnête. (Que trouvez-vous là de ſale ? *Moliere. Critique de l'école des femmes. ſ. 3.* Un galand homme ne dit jamais de paroles ſales.)

Sales, *adj.* Terme de *Mer.* On dit. (*Une côte ſale de bancs. Une côte ſale de batures*, C'eſt à dire, une côte dangereuſe & pleine d'écueils, de bancs de ſable & de briſans.)

Salé, *ſ. m.* Proviſion de ſel. (On lui donne tous les ans ſon ſalé.)

Franc-ſalé, *ſ. m.* Proviſion de ſel gratuïte (Prétendre au franc ſalé. Délivrer le franc-ſalé aux Oficiers des Cours de Parlement. Voiez *le bail des gabelles.*)

Salé, *ſ. m.* Chair ſalée. Chair de cochon ſalée qui a pris ſel durant quelque tems. (*Le ſalé* ne vaut rien à ceux qui ont la gravelle.)

Salé, *ſalée*, *adj.* Qui eſt acommodé avec du ſel. (Brochet ſalé, Chair ſalée.)

†* *Salé*, *ſalée.* Mot bas & burleſque qui ne ſe dit ordinairement que par le peuple, d'une choſe qui eſt trop chere. (Cela eſt un peu ſalé pour moi. Sa marchandiſe eſt trop ſalée.)

Salement, *adv* Mal proprement. D'une maniére ſale & mal-propre. On eſt ici un peu ſalement.)

Saler, *v. a.* Mettre un peu de ſel dans quelque choſe qu'on aſſaiſonne. Acommoder & aſſaiſonner avec du ſel. Mettre ſur quelque chair autant de ſel qu'il en faut pour la conſerver. (Saler le pot. Saler une ſauſſe. Saler du beuf. Saler du cochon. Saler du brochet.)

†* *Saler.* Faire trop païer d'une choſe. Vendre trop cher. Traiter trop chèrement. (Il ſale comme il faut.)

Saleron, *ſ. m.* Terme d'*Orfévre.* C'eſt la partie ſupérieure de la ſaliére, qui eſt celle où l'on met le ſel.

SALETÉ, *ſ. f.* Ordûre. Choſe mal propre. (Elle n'aime point la ſaleté. C'eſt une horrible ſaleté. C'eſt un vilain qui croupit dans la ſaleté.)

* *Saleté.* Mot vilain & mal-honnête. (On ne dit jamais de *ſaleté* en préſence d'une Dame quand on ſait un peu ſon monde. *Les ſaletez* y crèvent les yeux. *Moliere.*)

† *Salette*, *ſ. f.* Diminutif du mot *Sale.* Il ſignifie une petite ſale.

Saleure. Voiez *Salure.*

SALICOT, *ſ. m.* Eſpêce de petit Ecrevice de mer, qu'on apelle auſſi *Crevette* & *Grenade.*

SALIÈRE, *ſ. f.* C'eſt un petit ouvrage d'orfèvre, de potier d'étain, ou de faiancier, dans quoi on ſert du ſel ſur table lorſqu'on eſt prêt à diner, ou à ſouper, ou à faire quelque autre repas auquel il faut du ſel. (Une belle ſaliére d'argent. Une jolie ſaliére d'étain ſonnant. Une ſaliére de faiance fort bien faite.)

Saliére. C'eſt une ſorte de petit vaiſſeau de bois où l'on met du ſel, qu'on vend chez les boiſſeliers de Paris environ 5. ou 6. ſous ; qui n'a qu'une ouverture pour mettre la main & qu'on pend au jambage de la cheminée pour faire ſécher.

* *Saliére.* Terme qui ſe dit en parlant *des chevaux.* C'eſt un creux au deſſus des ſourcils du cheval. (*La ſaliére* doit être relevée.)

SALIGNON, *ſ. m.* Pain de ſel blanc, fait d'eau de fontaine ſalée formé dans une écliſſe, comme un fromage. (On met des ſalignons dans les colombiers, pour y atirer les pigeons.)

SALIGOTS, *ſ. m. pl.* C'eſt le fruit d'une plante acatique. Ce ſont des Chateignes d'eau.

SALIN, *ſaline*, *adj.* Terme de *Phiſique.* Qui contient du ſel. Qui a les qualitez du ſel. (L'urine a une qualité *ſaline.* Eſprit ſalin.)

Salin, *ſ. m.* Terme de *vendeuſe de ſel.* C'eſt une ſorte de baquet couvert & de figure ovale où les vendeuſes de ſel qui ſont aux coins des ruës de Paris enferment leur ſel. (Le ſalin eſt vuide, il faut bientôt retourner au grenier.)

Saline, *ſ. f.* Lieu où ſont les eaux, les chaudiéres, les fontaines, les puits & tous les outils propres pour faire le ſel, & où l'on fabrique les ſels. (Il y a en Lorraine, & en Franche Comté, des ſalines qui ſont d'un grand revenu. Le Fermier des gabelles doit joüir des ſalines)

SALIQUE, *adj.* Quelques-uns croient que le mot de *ſalique* vient d'un Seigneur Gaulois nommé *Salego*; & d'autres de certains peuples de Franconie qu'on apelloit *Saliens*, ou *Francs* qui firent une loi qu'ils apellérent *Salique*, & qui a été juſques à cette heure inviolablement obſervée en France. (*La Loi Salique* eſt celle qui exclud les femmes de la couronne.)

SALIR, *v. a.* Gâter. Souiller. Rendre ſale. (Salir du linge.)

* Salir l'imagination. *Moliere, Critique de l'école des femmes, ſ. 3.*

Saliſſure, *ſ. f.* Souillure. Tache. (Le Stuc ne ſauroit ſoufrir la moindre ſaliſſure. *Abrégé de Vitruve, p. 106.*)

SALIVAL, *ſalivale*, *adj.* Qui regarde la ſalive. Qui eſt deſtiné pour la ſalive. (Les conduits ſalivaux. *Roh. Phiſ.* Quelques uns diſent *ſalivaires* ſelon l'étimologie du Latin *ſalivares.*

Salivation, *ſ. f.* C'eſt un crachement fréquent, provoqué par le Mercure. (Provoquer la ſalivation.)

Salive, *ſ. f.* Excrément qui s'évacuë par la bouche. Pituite, humeur blanche & acide. (La ſalive ſert à la digeſtion.)

SALMANDRE ; *ſalamandre* ; *ſalemandre*, *ſ. f.* Les deux prémiers ſont les meilleurs, pour *ſalemandre*, je ne le trouve pas dans les bons auteurs. C'eſt un animal qui vit en partie dans l'eau & en partie ſur la terre, qui eſt de la figure d'un léſard, hormis qu'il a la tête plus large & qu'il a une queuë plus longue & qui finit en pointe. *Rond.* (La ſalmandre eſt trés-froide & a un venin très-dangereux. On conte qu'elle n'eſt ni mâle, ni femelle, qu'elle s'engendre & qu'elle vit dans le feu. *Groto, minera del mondo, l. 4. c. 3.*)

† SALMIGONDI, *ſ. m.* Pot pourri. Aſſaiſonnement compoſé de diférentes choſes. (Un bon ſalmigondi. Faire un ſalmigondi C'eſt un ſalmigondi qui n'eſt pas mauvais.)

SALOIR, *ſ. m.* Prononcez *ſaloi.* Ce mot en général ſignifie tout vaiſſeau dans quoi on ſale quelque choſe (Il y a un ſaloir à ſaler, & un ſaloir à mettre du ſel, qu'on apelle l'un & l'autre ſimplement ſaloir. *Le ſaloir à ſaler* eſt un ouvrage de tonnelier compoſé de douves, de cerceaux & d'un couvercle, & poiſſé fort bien par le fond où le bourgeois ſale ordinairement quelque cochon, ou du beuf. *Le ſaloir à mettre du ſel*, eſt un ouvrage de menuiſier. Il eſt fait en eſcabelle & eſt compoſé de quatre panneaux, de quatre pilliers & d'autant de travers, d'un couvercle & d'une ſerrure, on y enferme du ſel & on le met dans une cuiſine auprès du feu. (Un ſaloir bien fait.)

SALON, *ſ. m.* C'eſt une grande ſale, ou antiſale. (Un beau ſalon, *Félibien, Traité de l'Architecture.* Le principal logement ne contient qu'un ſalon qui eſt acompagné par devant, de deux petits pavillons.)

† SALOPE, *adj.* Ce mot eſt bas & ſe dit des perſonnes, & veut dire *mal-propre*, (C'eſt une petite ſalope. Cuiſiniére un peu ſalope.)

† *Saloperie*, *ſ. f.* Mot bas & du peuple. Choſe ſale, vilaine & mal-propre. (C'eſt une étrange & efroïable ſaloperie.)

SALPÉTRE; *ſalpeſtre*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *ſalpétre*, ſans faire ſentir l'*ſ.* C'eſt le principal ingredient qui entre dans la compoſition de la poudre à canon, & qui l'aide à l'alumer. C'eſt une ſorte de mineral qui ſe trouve dans les cavernes, caves, bergeries, étables, écuries, rochers, maſures & carriéres, qui a de la ſaveur & du ſel, chaud & ſec. (Faire le ſalpêtre. Cuire le ſalpêtre. Batre le ſalpêtre. Gréner le ſalpêtre. Sécher le ſalpêtre. Rafiner le Salpêtre. *Dav.*)

Salpétrier, *ſ. m.* Celui qui cherche le ſalpêtre, qui l'accommode & le vend aux commiſſaires de l'artillerie. (Un bon ſalpêtrier.

Salpétriere, *ſ. f.* C'eſt le lieu où l'on fait & où l'on acommode le ſalpêtre. (Il eſt à la ſalpétriére.

SALSIFIX; *ſalſefix*, *ſ. m.* Quelques-uns diſent *ſalſefix*, mais le grand uſage eſt pour *ſalſifix*, & c'eſt ainſi comme parlent & écrivent ceux qui ont traité du jardinage. Prononcez *ſalſifi*. Il y a de deux ſortes de ſalſifix cultivé, le ſalſifix commun qui eſt une ſorte de racine qui fleurit violet, & le ſalſifix d'Eſpagne qui fleurit jaune. La racine de ſalſifix, ſoit commun ou d'Eſpagne, ſe cuit & ſe mange avec du beurre, du ſel & du vinaigre. Voiez *Le Jardinier François*, *p.* 160.

† SALTINBANQUE, *ſ. m.* Mot qui vient de l'Italien, qui ne peut être emploïé que dans le burleſque, ou dans le ſatirique & qui ſignifie *bateleur*.

[Il n'eſt *ſaltinbanque* en la place
Qui mieux ſes afaires ne faſſe.] *Sar. Poëſies.*

SALÜADE, *ſ. f.* Action de ſalüer. Action civile qui marque par quelques ſignes extérieurs le reſpect qu'on a pour une perſonne. [Il m'a fait une grande ſalüade.]

SALVATIONS, *ſ. f.* Terme de *Palais*. Ecritures qui ſe font pour apuier les contredits. [Salvations bien faites. Donner des ſalvations au Procès.]

† SALUBRE, *adj.* Terme de *Medecin*. Qui contribuë à la ſanté. Les eaux minérales ſont ſalubres, elles guériſſent pluſieurs maladies.]

Salve, *ſ. f.* Décharge de mouſqueterie, de boites, d'armes à feu & de pieces d'artillerie qu'on tire en ſigne de réjouiſſance pour le ſacre, le couronnement, les entrées des Rois, des Reines, pour les réditions de place, ou victoires, ou pour honorer une perſonne d'une fort grande qualité. Il y en a qui croient qu'on commence les *ſalves* par les plus groſſes piéces & qu'on les finit par les plus petites. (Une belle ſalve. Une agréable ſalve. Faire une ſalve de tout le canon, & de toute la mouſqueterie. Faire une ſalve de tout le canon.)

Salvé, *ſ. m.* Priére à la Vierge qu'on chante dans l'Egliſe & hors de l'Egliſe. (Chanter le ſalvé. Demander un ſalvé. Dire un ſalvé.)

Salüer, *v. a.* Souhaiter toute ſorte de bon-heur, & de félicité. [L'Ange, étant entré où la Vierge étoit, lui dit, je vous ſaluë, ô pleine de grace. *Port-Roial, Nouveau Teſtament, Evangile ſelon S. Luc.*)

Salüer. Ce mot ſe dit en parlant de vaiſſeaux de mer. C'eſt honorer du ſalut quelque vaiſſeau. Salüer un vaiſſeau de quelques volées de canon.)

Salüer. Marquer ſon reſpect par quelque action civile. Faire la réverence à quelcun & lui faire compliment. Oter ſon chapeau lors qu'on rencontre une perſonne pour lui marquer qu'on l'honore. (Salüer de la pique. Ils vont ſalüer Monſieur le prémier Préſident. A Paris on ne ſalüe dans les rües que ceux que l'on connoit particuliérement, mais dans les petites viles de Province, on ſalüe preſque tout le monde. Marie ſalüa Eliſabeth. *Port-Roïal.*)

SALURE, *ſ. f.* Qualité qui rend une choſe ſalée, & qui imprime quelque goût de ſel à un ſujet qui en eſt ſuſceptible. (Les fleuves & les riviéres prennent la ſalure de la mer en entrant dans l'Océan. *Patru, plaidoïé* 4. La ſalure de la mer fait mourir les bêtes vénimeuſes. La ſalure de la mer ronge les pierres. *Vitruve.* La ſalure de la mer n'eſt que le ſel de la terre que les eaux ont diſſout. *Bernier, Philoſophie.*)

Salut, *ſ. m.* Conſervation. (Son ſalut conſiſtoit à prévenir ſon ennemi. Si vôtre ſalut vous eſt cher, éloignez-vous de l'inhumaine. *Voit. Poëſ.* Mettre ſon ſalut entre les mains d'une perſonne. *Vaug. Quin.*)

Salut. Félicité éternelle. (Travailler à ſon ſalut. La plûpart des hommes ne ſongent point à leur ſalut. Je vous parlerai des douceurs de la vie qu'ils permettent pour rendre le ſalut aiſé. *Paſc. l.* 8.)

Salut. Priéres ſolennelles qu'on fait ſur le ſoir dans les paroiſſes & dans les convents où le monde aſſiſte. (Sonner le ſalut. On dit le ſalut tous les Dimanches & toutes les bonnes fêtes & ſouvent tous les jeudis. Aller au ſalut.)

Salut. Ce mot, en parlant de l'éxercice de la pique, eſt uſité, & on dit. (*Faire le ſalut de la pique.* C'eſt ſalüer de la pique.)

Salut. Ce mot ſe dit en parlant de *vaiſſeaux de Mer*. C'eſt un honneur qui ſe doit rendre ſur mer entre les vaiſſeaux d'une même nation, mais auſſi entre ceux d'une nation diférente. Cet honneur conſiſte à amener le pavillon, à faire les prémieres & les plus nombreuſes décharges d'artillerie pour la ſalve, ou à venir moüiller ſous le pavillon du plus puiſſant, &c. (Recevoir le ſalut d'un vaiſſeau. Les vaiſſeaux du Roi ſe doivent le ſalut. Rendre le ſalut.)

Salutaire, *adj.* Utile. Néceſſaire pour les interêts d'une perſonne. (Avis fort ſalutaire. Donner un conſeil ſalutaire à quelcun. *Ablan.* C'eſt une choſe tres-ſalutaire pour la ſanté. Cela lui ſera fort ſalutaire.)

Salutairement, *adv.* D'une maniére ſalutaire. Utilement. (Travailler ſalutairement pour le prochain.)

Salutation angelique, *ſ. f.* C'eſt le ſalut de l'Ange Gabriel à la Vierge lors qu'il lui dit, *je vous ſalüe ô pleine de grace.* Voiez *l'Evangile S. Luc.* Cromvel défendit d'enſeigner dans l'Egliſe Anglicane la ſalutation Angelique, le ſymbole des Apôtres. *Maucroix, Schiſme d'Angleterre.*)

SAM.

SAMEDI, *ſ. m.* C'eſt le dernier jour de la ſemaine qu'on apelloit anciennement le jour du repos, ou du ſabat. (Etre né le Samedi.)

SAMUEL, *ſ. m.* Nom d'homme qui ne ſe donne guére qu'aux enfans de Meſſieurs de la Réligion. Samuel eſt honnête, ofícieux & ſavant.)

SAN.

SANCTUAIRE. Voiez *Santuaire*.

Sanctifier. Voïez *ſantifier*, *&c.*

SANDALE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire une ſorte de *patin*, ou de *chauſſure*. Le mot de *ſandale* eſt un mot de Capucin & de quelques autres Religieux. C'eſt une eſpéce de ſoulié plat & coupé par deſſus, avec des courroies, ſervant de chauſſure aux Capucins & à quelqu'autres Religieux. (Sandales toutes neuves. Vieilles ſandales. Mettre ſes ſandales. Quiter ſes ſandales.)

Sandale, *ſ. f.* Terme de *Maître-d'armes*. C'eſt un ſoulié qui n'a qu'une demi empeigne, & qui n'a point de talon; que l'on ſe met ordinairement au pié droit. (Quand on veut faire des armes, on ſe met la ſandale en un pié, & le chauſſon en l'autre.

Sandalier, *ſ. m.* Terme de *Capucin* & de quelques autres Religieux. C'eſt celui qui fait les ſandales. (Commander des ſandales au ſandalier.)

SANDARAQUE, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de gomme ou de vernis de maître à écrire qui ſert à froter le papier pour empêcher l'ancre de s'étendre & pour écrire nettement. (Froter le papier avec du ſandaraque.)

SANG, *ſ. m.* Ce mot n'a point de pluriel, & dans le propre il veut dire l'humeur qui ſe fait des alimens pour la nourriture du corps. (Le ſang ſe fait dans le cœur & paſſe des artéres dans les veines. Arrêter le ſang. *Ablancourt.* Le ſang qu'on lui a tiré, étoit fort corrompu. Rafraichir la maſſe du ſang. Il perdoit beaucoup de ſang. *Ablancourt.*)

* *Sang.* Ce mot au figuré a une aſſez grande étenduë. [Exemples. Si vous dites vrai, *nous la renonçons pour notre ſang. Moliere.* C'eſt à dire nous la renonçons pour nôtre enfant.

* *Etre du ſang Roial, Vau. Quin. l.* 4. C'eſt à dire de la famille roiale.

* Jeune Dauſin *ſang* de tant de Héros. *Benſerades, Poëſies.* C'eſt à dire, *qui decendez de tant de Héros.*

* Abandonner lâchement *le ſang* de ſes Proches. *Patru, plaidoié* 9. C'eſt à dire, *abandonner la vangeance de ſes proches parens.*

* Rien ne lui défaut que d'avoir le *ſang* trop chaud. *Voiture, Poëſies.* C'eſt à dire, que *d'être promte & colère.*

* *Sang*, Cruauté. Inhumanité. Meurtre. (Il abhorroit *le ſang* & la diſcorde. *Ablancourt, Tacite.* L'Egliſe abhorre le ſang. *Paſchal, l.* 4. C'eſt une action de ſang & de meurtre. *Voit. l.* 25. Mettre tout à feu & à ſang. *Ablancourt.*)

Sang. Dans l'Ecriture Sainte il ſe prend au figuré. Et ſignifie la raiſon naturelle, dans l'état où elle eſt corrompuë par le péché. (Ce n'eſt pas la chair & *le ſang* qui vous ont révelé ces miſtéres.)

* *Sang froid.* C'eſt à dire, Préſence d'eſprit. Tranquilité d'eſprit. (*Ce ſang froid* qu'il conſerva dans la chaleur du combat, fut admirable. *Chapelle, Relation des cambagnes de Rocroi.* Ah! Madame, lui répondis-je, je ſerois bien inſenſible ſi je conſervois *du ſang froid* en l'état où je vous

vois. *Le Comte de Buſſi.* C'eſt à dire, *ſi je ne me ſentois ému.*

* *De ſang froid.* Sans emportement. Poſément & ſans chaleur. (Parler de ſang froid. Agir de ſang froid. Regarder de ſang froid. Tuër de ſang froid.)

† * *Avoir du ſang aux ongles.* C'eſt à dire, avoir du courage; & ſavoir ſe deffendre.

Sanglade, *ſ. f.* Grand coup de fouët, de ſangle, &c. (Se donner d'étranges ſanglades.)

Sanglant, *ſanglante*, *adj.* Enſanglanté. Plein de ſang. (De mes bras, *tout ſanglant* il faudra l'arracher. *Racine*, *Iphigenie*, *a.* 4. *ſ.* 4.

La place d'alentour étoit toute *ſanglante.*
Habert, *Temple de la mort.*)

* *Sanglant*, *ſanglante.* Fâcheux. Crüel. Rude.) Faire un *ſanglant affront* à une perſonne. *Ablancourt.* La raillerie eſt ſanglante. *Mémoires de Monſieur le Duc de la Roche-Foucaut.* Une ſanglante nouvelle. *Racine*, *Iphigenie*, *a.* 3. *ſ.* 6.)

* *Sanglanment*, *adv.* D'une maniére crüelle & ſanglante. Rudement. Avec outrage. (Foüetter ſanglanment. On l'a ſanglanment outragé.)

SANGLE, *ſ. f.* Sorte de bande de cuir forte & large de trois bons doigts avec trois crochets que les porteurs d'eau ſe mettent ſur le corps en forme de baudrier pour porter une voie d'eau. Sorte de bande de cuir que les porteurs de chaiſe ſe mettent ſur le chinon du cou & aux bâtons de leur chaiſe pour porter une perſonne en vile.

(*Sangle* au dos, bâton à la main,
Vite, porteur que l'on s'ajuſte,
C'eſt pour la foire Saint Germain.
Scaron, *Poëſies.*)

Sangle Terme de *Cordier*, de *Sellier*, & de *Tapiſſier*. Sorte de tiſſu large d'environ trois doigts, plus, ou moins, qui eſt compoſé de pluſieurs fils de chanvre. (Faire de la ſangle. Batre la ſangle.) Le mot de *ſangle* en parlant de chevaux de ſelle eſt fort uſité. On dit. (Atacher les ſangles. *Lâcher les ſangles.* C'eſt les défaire un peu quand le cheval a trop chaud.)

* *Sangle.* Ce mot ſe prend quelquefois pour un ceinturon, mais ceux qui parlent bien, diſent avec les gens du métier *ceinturon* & non pas *ſangle.*

Sangler, *v. n.* Ce mot ſe dit en parlant de chevaux de ſelle, & ſignifie *atacher les ſangles*, lorſque le cheval a la ſelle ſur le dos afin qu'elle ſoit ferme & ne branle point quand on ſera deſſus. (Sangler un cheval. Cheval bien, ou mal ſanglé.)

Sangler, *v. a.* Terme de *Tapiſſier.* C'eſt atacher la ſangle ſur le bois de la chaiſe avec de petites broquettes. (Il faut bien ſangler les chaiſes, autrement la ſangle crève.)

† * *Sangler.* Foüetter. Batre. Donner quelques coups fortement avec une baguette, un bâton, ou avec le plat d'une épée. (Il lui a ſanglé cinq ou ſix grands coups d'épée ſur les épaules. On l'a ſanglé en enfant de bonne maiſon, & cependant on n'en a fait qu'un ſot.)

† * *Sangler.* Ce mot en parlant de femmes eſt un terme libre qui veut dire *bermolere uxorem quamlibet alium.* (C'eſt un gros gaillard qui a la mine de la bien ſangler. Il demandoit grace pour avoir ſanglé ſon aneſſe. *Saint Amant*, *Rome Ridicule.*)

SANGLIER, *ſ. m.* Porc ſauvage qui eſt ordinairement noir, ou d'une couleur tirant ſur le noir, qui a l'œil furieux, qui a des défenſes, grandes, aigües, & tranchantes. Il mange des herbes, des pommes, des glands, des figues. Le *ſanglier* eſt en rût au commencement de l'hiver & ſa femelle met bas au commencement du printems. Quand les *ſangliers* ſe battent & qu'ils voient le loup, ils ſe joignent pour ſe défendre & quittent leur querelle. Ils vont par troupe & ne ſoufrent aucun animal avec eux s'il n'eſt de leur eſpece. *Jonſton.*

Sanglier. Poiſſon de mer qui eſt couvert d'écailles dures, qui a le corps velu, & preſque rond avec un muſeau qui tient de celui du cochon. *Rondelet.*

SANGLOT, *ſ. m.* Sorte de gémiſſement qu'on pouſſe en pleurant, ou lorſqu'on eſt acablé de douleur. (Mon cœur ne pouſſe que des *ſanglots* & des cris. *Port-Roial*, *Pſeaumes.*

† *Sanglot*, *ſ. m.* Petit bout de ſangle. Voiez. *Contre-ſanglot.*

Sangloter, *v. n.* Pouſſer force ſanglots. Gémir. Soupirer. (Elle ne fait que ſangloter.)

SANG-SÜE, *ſanſüe*, *ſ. f.* Il vient du Latin *ſanguiſuga.* Prononcez *ſanſuë.* C'eſt une ſorte d'inſecte qui vit dans la mer, dans les marais, ou dans les étangs, qui eſt de la longueur d'un doigt, qui n'a ni os, ni arêtes, qui eſt ordinairement de couleur noirâtre, ou d'un rouge obſcur, & dont on ſe ſert en médecine pour tirer quelquefois du ſang. Une ſangſüe d'étang. Une ſangſüe d'eau douce. Voïez *Jonſton.* Le ſel, le vinaigre & les cendres ſont contraires à la ſangſüe. *Rondelet.*

* *Infame ſang-ſuë du peuple.* *Ablancourt.* C'eſt à dire, Celui qui ruïne, qui dévore le peuple & en tire toute la ſubſtance pour s'en engraiſſer lui & les ſiens. Les ſang-ſuës de l'Etat méritent la corde. Voi *France mourante.*

Sanguification. Terme de *Médecine & d'Anatomie.* C'eſt la transformation de la nourriture en ſang. (Il a fait un beau chapitre de la *ſanguification.*)

Sanguin, *ſanguine*, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire qui a beaucoup de ſang. Perſonne dans qui le ſang domine. (Il eſt ſanguin. Elle eſt ſanguine. Les perſonnes *ſanguines.* ſont ordinairement plus amoureuſes & plus agréables que les autres.) On dit auſſi *couleur ſanguine*, c'eſt à dire, rouge & pourprée.

Sanguin, *ſ. m.* Celui en qui le ſang domine. (Les ſanguins ſont joyeux.)

Sanguine, *ſ. f.* Sorte de pierre rouge dont on ſe ſert pour faire des craions & pour deſiner. (Cette ſanguine eſt fort bonne, & elle marque bien.)

Elle ſert aux Orfèvres à brunir. C'eſt auſſi une ſorte de pierre prétieuſe.

Sanguinaire, *adj.* Cruel. Qui aime à répandre le ſang. Inhumain. Barbare. Qui n'a point de pitié. (Dans nos autres ſuïons les ames ſanguinaires. *Segrais*, *Eglogue* 7.

Perfides, contentez vôtre ſoif ſanguinaire. *Racine*, *Iphigenie*, *a.* 3. *ſ.* 4.

Un ordre ſanguinaire. Un parjure ſanguinaire. *Racine*, *Iphigenie*, *a.* 3. *ſ.* 5. Horions ſanguinaires. *S. Amant*, *Rome ridicule.*)

SANICLE, *ſ. m.* Sorte de plante médicinale.

† SANIE, *ſ. f.* Terme de *Médecine.* En Latin *ſanies.* C'eſt une humidité ſubtile & aqueuſe qui ſort des ulcères.

SANNE, *ſ. m.* Terme de *Tricrac.* Ce ſont deux ſix. [Amener ſanne.

Et ſur un vieux corſet ſes malheureuſes dens
Vengeoient ſon noir chagrin d'un *ſanne* à contretems.
Voiez le *Poëme des noiers*, *cap.* 1.]

SANS. Sorte de *prépoſition* qui eſt le *ſine* des latins & qui régit l'ablatif. (Les couronnes ne s'acquiérent pas *ſans* travail. *Voit. l.* 6. Il étoit perdu *ſans* le crédit de ſes amis. *Ablancourt.*)

† *Sans point de faute.* Cette façon de parler eſt de la lie du peuple de Paris & ne vaut rien. La prépoſition *ſans* ne veut pas avoir immédiatement aprés elle la particule *point.* Il faut dire *ſans faute.* *Vaugelas. Rem.*)

Sans. Ce mot eſt auſſi une maniére de *conjonction* qui demande immédiatement après ſoi l'infinitif, & qui tout au plus ne ſoufre entre elle & l'infinitif, qu'un petit mot, par exemple *un pronom*, ou quelque petite particule. (Il me ſemble qu'un honnête homme ne devroit pas vivre après avoir été dix jours *ſans* vous voir. *Voiture*, *Lettres amoureuſes.* Les dromadaires font trente cinq ou quarante lieuës en un jour par les déſerts de l'Afrique ſans manger que fort peu. *Ablancourt. Marmol. l.* 1.)

† *Sans boire ni ſans manger.* Cette façon de parler ne vaut rien. Il faut oter le *ni*, ou le ſecond *ſans* & dire *ſans boire & ſans manger*, ou *ſans boire ni manger.* La particule, ou conjonction *ſans* ne ſe conſtruit point avec un *ni.*

Sans que. Sorte de *conjonction* qui régit le ſubjonctif. (Tous furent taillez en piéces avec leur chef, ſans qu'il s'en ſauvât un ſeul. *Vau. Quin. l.* 4.

Sans-deſſus deſſous. Voiez *ſens deſſus deſſous.*

SANSONNET, *ſ. m.* C'eſt un petit oiſeau de cage, qui eſt gros comme un merle, qui a le ventre marqueté, & le cou d'une couleur luiſante & tirant ſur une maniére de verd noirâtre. (Sifler comme un ſanſonnet. *Rond.*)

SANSÜE. Voiez *ſang-süe.*

SANTAL, *ſ. m.* Sorte de bois d'un arbre qui croit aux Indes Orientales & Occidentales. Il y en a de trois eſpèces, le citrin, le blanc & le rouge. Il eſt odoriferant & ſur tout le premier. On s'en ſert en Médecine. Le ſantal fortifie & réjouit le cœur.

SANTÉ, *ſ. f.* Ce mot dans le propre n'a point de pluriel. C'eſt une belle & naturelle diſpoſition du corps qui éxerce ſes fonctions avec excélence. (Sa *ſanté* s'afoibliſſoit tous les jours. *Ablancourt*, *Tacite.* Santé qui n'eſt point afermie. *Vaug. Quin. l.* 7. La ſanté eſt une choſe ſi prétieuſe qu'elle a été préférée par les plus ſages à la ſageſſe même. Etre en bonne ſanté. Sa ſanté eſt mauvaiſe. Sa ſanté ſembloit ſe rétablir. *Ablancourt.* C'eſt une ennuieuſe maladie que de conſerver ſa ſanté par un trop grand régime. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.*

En plaiſirs changez vos alarmes
D'une ſanté parfaite il goûte tous les charmes.
Deshoul. poëſies.

La ſanté, ſur tout la ſanté!
Sans l'aimable ſanté, mére de l'alégreſſe,
En vain la fortune careſſe.

Santé

Santé paſſe grandeur, ſanté paſſe richeſſe. *St. Uſſans, billets en vers.*)

(Déſirer la ſanté de ſon ame, *Paſcal, lettres.*

* *La ſanté de l'ame* n'eſt pas plus aſſurée que celle du corps. *Memoires de la Roche-Foucaut.*)

Oficiers de la ſanté. Ce ſont ceux qui ont ſoin de veiller ſur les choſes qui regardent la ſanté & que la peſte ne ſe communique pas.

Santé. Ce mot a un pluriel, lorſqu'il ſe dit entre amis qui boivent & ſe réjouiſſent & ſe marquent leur amitié en buvant les uns aux autres, ou qui marquent leur paſſion en buvant à d'autres qui ne ſont pas préſens. (Les ſantez couroient à la ronde. *Ablancourt, Luc.* A force de faire raiſon à ceux qui lui portoient des *ſantez* il perdit le ſens & la raiſon. Boire chapeau bas à la ſanté d'une maîtreſſe. Boire ſept ou huit ſantez tout de ſuite. C'eſt ſe vouloir faire mal de gaieté de cœur.

SANTIFICATION; *ſanctification.* C'eſt tout ce qui ſanctifie quelque ſujet. Il a parlé éloquemment de la ſantification dans les diſcours qu'il a faits.)

Santifier; *ſanctifier*, *v. a.* Rendre Saint. [Le Saint Eſprit ſantifie les pécheurs.]

* (Cloris pour un homme d'Egliſe.
Quite les galands de la Cour,
Car deſormais ſa tête griſe,
Veut ſantifier ſon amour. *Gonb. Ep. l.3.*

Santifier. Célébrer ſaintement & avec reſpect. Emploier à un uſage ſaint. Fêter. [Dieu commanda aux Juifs de ſantifier la cinquantiéme année. *Port-Roial.*]

Santuaire; ou *Sanctuaire*, *ſ. m.* C'eſt le lieu le plus ſaint du temple. C'eſt le Chœur de l'Egliſe. [Le grand Prêtre n'entroit qu'une fois l'année dans le *Santuaire* pour y ofrir le ſacrifice. *Godeau, Ordination, Diſcours.9.*]

* *Santuaire.* L'Egliſe. [Ils ont depoüillé le Santuaire, *Patru, plaidoié.3.*]

SANVE, *ſ. f.* Petite fleur jaune, qui vient dans les Champs au mois d'Aout, & de Mai, qui ne ſert que pour les bêtes. (On dit qu'on donne de la ſanve aux vaches.)

SAO.

SAOUL. Voiez la colonne *Sou.*

Saouler. Voiez la colonne *Sou.*

SAP.

SAPE, *ſ. m.* Ce mot en parlant de la maniere de faire la guerre des Anciens Grecs & des Anciens Romains, c'étoit rompre & démolir les murailles des aſſiégez avec des machines. Voiez *les Travaux de Mars, 3. part. pag.* 208. (Il y avoit une troiſiéme tour fort ébranlée qui fût tombée aux premiers coups de la ſape. Voiez *Abl. Ar. l.1. c.7. p.*50. 51. *&* 52.)

Sape. Ce mot ſignifioit auſſi un ouverture qu'on faiſoit avec des pioches, pics & autres inſtrumens ſous quelque mur, ou tour pour la démolir.

Sape, Ce mot ſignifie aujourdui des décentes & des enfoncemens qu'on fait ſous les terres en les coupant par échelles de haut en bas, mais parce que dans ces enfoncemens on n'eſt à couvert que de côté on ſe couvre par enhaut avec des claies ecouvertes de terre, ou avec de bons madriers. (Faire des ſapes. Ouvrir des ſapes. Pouſſer une tranchée à la ſape. Faire des décentes dans un foſſé par des ſapes. Aller au chemin couvert par la ſape.)

Saper, v. a. Ce mot en parlant de la maniére de faire la guerre des Anciens, c'eſt batre un mur ou quelque tour avec des machines. (Etant arrivé auprès du mur, il commanda *de le ſaper*, quoi qu'il n'eût ni machines, ni échelles. *Ablancourt, Ar. l.1. c.7.*

Saper. Ce mot ſignifie fouyr ſous les fondemens de quelque édifice pour le démolir. Faire des ouvertures au pié & au fondement d'une muraille pour la faire tomber. (Saper une muraille.)

* *Saper.* Détruire. (Il n'y a que ſix mois qu'on tenoit, s'il faut ainſi dire, les marteaux pour ſaper ſes fondemens, *Patru plaidoié* 4.)

SAPHIR, *ſ. m.* Prononcez *Safir.* Il vient du Latin *Sapphirus.* C'eſt une ſorte de pierre precieuſe. Il y a de pluſieurs ſortes de *ſaphirs.* Le ſaphir Oriental, le ſaphir d'eau, le ſaphir du puis & le ſaphir œil de chat. *Le ſaphir Oriental* eſt une ſorte de pierre prétieuſe violette, ou blanche qu'on trouve aux Indes. Le *ſaphir d'eau* & le *ſaphir du puis* ſe tirent des confins de la Siléſie & ont une couleur qui tient de celle de la calcedoine. Le *ſaphir œil de chat* eſt embeli de pluſieurs belles couleurs toutes diférentes. (Le ſaphir eſt dur. Tailler un ſaphir.)

SAPIENCE, *ſ. f.* Mot conſacré pour dire *Dieu.* Sageſſe divine. (En vain la *ſapience* nous appellera. *Patru, pl.* 4.)

† *Sapience.* Ce mot ſe dit en riant & en parlant de la Normandie. Alors il veut dire, Prudence. Sageſſe. (Etre du païs de Sapience. C'eſt être du païs des faux & ruſez Normans.)

SAPIN, *ſ. m.* Arbre fort haut, fort droit & ſans beaucoup de neuds. Son écorce eſt blanchâtre, & ſes branches droites & élevées jettent de petites branches, en forme de croix. Le Sapin porte des pommes longues de la paume de la main. Il croit aux montagnes. Il jette une excellente réſine. Son bois eſt leger & propre à faire des bâtimens de mer. Il y a des forets de ſapins qui ſont tres-belles. *Dalech.*

Sapiniere, ſ. f. Lieu planté de ſapins.

SAQ.

SAQUEBUTE, *ſ. f.* ou *Trompette harmonique.* C'eſt un *inſtrument de muſique* qui reſſemble à la trompette, hormis qu'il a plus de branches & qu'il eſt bien plus long. La *ſaquebute* imite le ſon de la trompette & ſert de baſſe dans tous les concerts. En France la *ſaquebute* n'eſt pas en uſage, ou du moins elle y eſt tres-peu, mais on dit qu'en Allemagne on s'en ſert beaucoup.

Saquer la voile. Terme de *Mer* en Normandie, C'eſt ferler, ou ſerrer la voile.

SAR.

SARABANDE, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de dance grave, qui, à ce qu'on croit, vient d'Eſpagne comme il paroit par le mot *ſarabanda.* On dit. (Danſer une ſarabande Joüer une ſarabande Eſpagnole ſur la guitare. Les violons ſonnerent une ſarabande fort gaye. *Voit. l. x.* Monſieur des Yveteaux mourut à Paris, à quatre-vints ans, faiſant joüer une *ſarabande*, afin, diſoit-il, que ſon ame paſsât plus doucement. *Saint Evremont œuv. mélées, in.* 4. *p.*444.

SARBACANE; *ſarbatane*, *ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit & s'écrit & ſemble venir de l'Italien *cerbottana*, mais *ſarbacane* eſt le plus uſité. C'eſt un long tuiau de verre ou de bois percé par les deux bouts dont on ſe ſert d'ordinaire pour jetter des pois, ou autres petites choſes ſemblables, &c. On le dit auſſi de certains tuiaux par leſquels on conduit des paroles. (Elle prononçoit par une ſarbacane tout ce qu'on lui ſuggeroit, *Maucroix, ſchiſme, livre.2.*)

SARGASME, *ſ. m.* Mot Grec. Terme de *Rétorique.* C'eſt une raillerie forte & piquante, par laquelle un Orateur inſulte à ſon adverſaire & le maltraite de paroles.

SARCELLE, *ſ. f.* C'eſt un oiſeau de riviére qui reſſemble au canard hormis qu'il eſt plus petit que le canard. Une bonne ſarcelle. La ſarcelle a le corps gris, & les aîles griſes, acompagnées de 7. ou 8. plumes vertes, mais d'un tres-joli verd. La diference du mâle à la femelle c'eſt que le mâle a la tête rouge & verte, & de petites marques noires ſous l'eſtomac & ſous le ventre, & que la femelle l'a gris. Ils ont l'un & l'autre les piez noirs & déliez. La ſarcelle eſt délicate & d'aſſez bon goût. Cette ſarcelle n'eſt qu'un ploton de graiſſe)

SARCLER, *v. a.* Terme de *Laboureur.* Couper les méchantes herbes avec le ſarcloir. (Sarcler les blez, les aveines, &c.)

Sarcleur, ſ. m. Celui qui ſarcle. (Il faut demain avoir des ſarcleurs.)

Sarcleuſe, ſ. f. Celle qui ſarcle. (Petite ſarcleuſe qui n'eſt pas laide.)

Sarcloir, ſ. m. Inſtrument dont on ſe ſert pour ſarcler, compoſé d'un manche de bois & d'un petit fer qui eſt au bout de ce manche & qui eſt propre à couper les chardons & autres herbes inutiles. (Un bon ſarcloir.)

SARDINE, *ſ. f.* Sorte de poiſſon de mer de diverſe couleur, qui a la tête dorée, le ventre blanc, & le dos verd & bleu. (La ſardine n'a point de fiel. *Rond. l.7.*)

SARDOINE, *ſ. f.* Sorte de pierre précieuſe, qu'on nomme *agate.* & qui eſt la moins eſtimée de toutes les agates. (Une jolie ſardoine.) Voiez *Agate.*

SARGE Voiez *ſerge.*

SARRIETTE, *ſ. f.* Sorte de petite herbe odorante qui ſe mange, & qui eſt bonne dans les ſauces. (Sarriette ſauvage. Sariette commune. Sariette cultivée. La ſariette eſt chaude, elle a un goût acre & réveille l'apetit.)

SARMENT, *ſ. m.* Terme de *Vigneron.* Prononcez *Sarman.* C'eſt la branche d'un cep de vigne. (Couper du ſarment pour ſe chaufer. Faire des fagots de ſarment.)

SARPE. Voiez *ſerpe.*

SARRAZIN, *ſ. m.* Sorte de blé qui a été aporté d'Afrique. *Blé noir.* Voiez Blé *Sarazin.*

SARRAZINOIS, *adj. m.* Ce mot ſe dit de tous les ouvrages de tapiſſerie qui ſe font en Orient, où les Sarazins ont habité autrefois.

Sarrazine, ſ. m. Terme de *Guerre.* C'eſt une porte à treillis, ou à barreaux qui ſe met au deſſus d'une porte de vile, & qui y eſt ſuſpendüe à une corde qu'on lâche pour ſe garantir de quelque ſurpriſe, ou des éfets du petard.

La *ſarazine* s'apelle auſſi *herſe*, *Guillet*, *Art militaire.*

SARRETTE, *ſ. f.* C'eſt une plante qui croit en pluſieurs lieux, & dont la feuille ſert aux Teinturiers pour teindre en jaûne.

SARTIE, *ſ. f.* Terme de *Mer de Levant.* Ce ſont les agreils d'un Vaiſſeau, les cordages, &c.

SAS.

SAS, *ſ. m.* Sorte de tamis, qui n'a ni deſſus ni deſſous & qui eſt ſeulement compoſé de ſa cerce qui eſt un cercle de bois mince & large, de ſa toile de crin & de ſon ourlet, qui eſt un cordon de crin qui eſt ataché à la cerce, & qui ſert à la tenir ferme & tenduë. Le *ſas* eſt proprement pour paſſer des choſes liquides & tamiſer des choſes pulveriſées, & pluſieurs ſortes de poudres.

Faire tourner le ſas. Terme de *Magiciens* qui, lors que les bonnes gens les vont conſulter ſur quelque choſe de perdu, font tourner le ſas juſques à ce qu'il s'arrête en nommant le nom de la perſonne qui a pris la choſe perduë.

Saſſer, v. a. Terme de *Maçon* & de *Charpentier.* C'eſt paſſer par un ſas, ou un crible. (Saſſer le ciment. Saſſer le plâtre quand il eſt bien batu.)

Saſſet, ſ. m. C'eſt un petit ſas. [Il faut acheter un autre *ſaſſet*, car celui-ci ne vaut plus rien.]

Saſſoire, ſ. f. Terme de *Charon.* C'eſt une piéce du train de devant du caroſſe, qui eſt au bout des armons qui ſoutient la fleche & ſert à faire braquer le caroſſe. (La ſaſſoire de ce caroſſe eſt uſée.)

SAT.

SATAN, *ſ. m.* Ce mot eſt originairement Hébreu, & ſignifie *adverſaire.* Démon. Diable. (Jéſus-Chriſt fut tenté par Satan. *Port-Roial, N. T.*)

La faveur eſt grande.
Monſieur Satan, Dieu vous le rende.
La Fontaine.

Non, je ne penſe pas que *Satan* en perſonne
Puiſſe être ſi méchant qu'une telle perſonne.
Moliere.

† *Satanas, ſ. m.* Le Diable. (Vade retro ſatanas.)

SATELLITE, *ſ. m.* Ce mot ſe prend toûjours en mauvaiſe part. C'eſt celui qui eſt armé, qui acompagne quelque Grand, & qui eſt prêt à exécuter ce que ce Grand lui commandera. Celui qui eſt le miniſtre de la colere & de la fureur de quelque Grand. (Etant averti de l'arrivée *des ſatellites*, il les attendit de pié ferme. *Vaug. Quin. l.* 10. *c.* 8.)

Satellites de Jupiter, ou *gardes de Jupiter.* Ce ſont 4. petites étoiles qui acompagnent toûjours Jupiter & que Galilée a découvertes le premier. *Roh. Phiſ.* Il les a découvertes avec le téleſcope ſans quoi on ne les peut voir. La 1. fait ſon cours en 24. heures; la 2. en 3. jours & 3. heures; la 3. en 7. jours; & la 4. en 16. jours & 18. heures.

On a auſſi découvert des ſatellites autour de Saturne, mais on n'en connoit pas encore bien le mouvement.

SATIÉTÉ, *ſ. f.* Ce mot eſt écorché du Latin *ſatietas.* Il ſignifie raſſaſiement, réplétion, dégoût. (Il prévenoit la ſatieté que donne une aſſiduité affectée. *Flech. hiſt. de Commendon.* Charlequint ſe reduiſit à une vie privée, porté par la *ſatieté* que cauſe ordinairement la grandeur, *Talem. Hiſt. de Nani. Tome* 1.

SATIN. *ſ. m.* C'eſt une ſorte d'étofe de ſoie. [Beau ſatin. Bon ſatin. Satin blanc. Satin bleu. Satin rouge. Satin à fleurs.]

† * *Teton de Satin blanc tout neuf.* Expreſſion burleſque de marot qui paſſe encore aujourdui.

Satiner, v. a. Faire quelque tiſſu à la maniére du Satin. [Satiner des rubans.]

Satiner, v. n. Terme de *Fleuriſte*, c'eſt à dire, tirer ſur le ſatin. [Tulipe qui ſatine.]

Satiné, Satinée, adj. Qui eſt fait à la maniére du Satin. [Ruban ſatiné.]

Satiné, ſ. m. Il ſe dit des tulipes dont le tiſſu reſſemble à celui du ſatin. [On trouve de la beauté dans *le Satiné*, d'une tulipe.]

SATIRE, *ſ. m.* Sorte de demi dieu qui, à ce que content les Poëtes, habite dans les forêts, qui eſt fort velu, qui a la figure de l'homme, hormis qu'il a des cornes à la tête & des piez de chevre. Les Satires ſont lacifs & chauds en amour. Les uns les croient entierement fabuleux & les autres comme Caſaubon ſoutiennent qu'il s'en trouve. Voiez *Caſaubon Satire Romaine.*

† * *Jeune épouſe d'un vieux Satire.* Gon. épi. l. 3.

Satire, ſ. f. Ce mot en général ſe dit de la proſe & des vers, & ſignifie tout diſcours où l'on reprend & où l'on médit. Mais il ſe dit particuliérement en parlant de vers. On peut dire alors que c'eſt un poëme qui corrige agréablement les hommes de leurs vices, de leurs erreurs & de leurs folies. Ses ſujets ſont les ſots & les fripons du ſiécle. Elle doit être vive, plaiſante, morale & variée.

Car elle eſt comme un pot des freres mandians
Elle forme ſon goût de cent ingrédiens.
Regn. Sat. 1.

Voiez *Heinſius de Satira Horatiana.*

Satire Menipée. Ouvrage apellé de la ſorte à cauſe de Menippus Philoſophe Cinique, qui avoit fait des plaintes & des lettres pleines de mots piquants. Varron compoſa auſſi des Satires qu'il nomma *Satiras Menippeas*, du nom de ce Philoſophe. A leur imitation nous avons apellé *Satire Ménipée*, un ouvrage en proſe & en vers, fait en 1594. contre les Chefs de la Ligue de ce tems-là. Cette ſatire, ſelon Monſieur de Thou, eſt ingénieuſe & elle fut luë avec plaiſir. Rapin, le Roi, Pithou, Paſſerat, Crétien, beaux Eſprits du tems de la Ligue, ſont les auteurs de cet ouvrage, qui eſt encore regardé comme un chef d'œuvre. On apelle auſſi ce livre Catolicon d'Eſpagne. Voiez *Calicon.*

† * Il jettoit ſur ſon teton une œillade de *Satire Scar. poëſ.* C'eſt à dire, une œillade laſcive & amoureuſe à la maniére des dieux Satires.

† * *Satireau, ſ. m.* Un habile homme s'eſt ſervi de ce mot pour dire *un petit Satire*, mais cet habile homme n'eſt pas à imiter en cela.

Satireſſe, ſ. f. Monſieur de Piles qui eſt un Gentil-homme de mes amis qui ſe connoit en peinture auſſi bien qu'aucun homme de France & qui en écrit quelquefois pour ſe divertir, s'eſt ſervi dans ſes converſations ſur la peinture p. 45. du mot de *ſatireſſe.* Les gens habiles dans la langue que j'ai conſultez ſur ce mot, croient qu'il faut dire *Femme de Satire.*

Satirique, adj. Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes. Il ſignifie Mordant. Piquant. (Diſcours ſatirique. Régnier & Dépreaux ſont les ſeuls bons Poëtes ſatiriques que nous aions en France, mais Dépreaux l'emporte autant ſur Régnier que Régnier l'a emporté ſur les poëtes ſatiriques qui l'ont précédé. Eſprit ſatirique. Humeur ſatirique. *Abl.*)

Satiriquement, adv. D'une maniére ſatirique & mordante. [Cela eſt dit ſatiriquement.]

Satiriquement, A la maniére d'un ſatire. [Il careſſoit *ſatiriquement* une femme.] On croit cette façon de parler peu établie & qu'il faut dire, il careſſoit une femme *en ſatire*, ou *à la maniére d'un ſatire.*

Satirion, ſ. m. Sorte de plante bulbeuſe, appellée *ſatirion* à cauſe des ſatires qui ſont des dieux ſauvages. Le ſatirion pouſſe une tige haute d'une coudée & porte une fleur qui tire ſur la couleur de pourpre. Il croit ſur les montagnes & eſt propre à échaufer les amants froids & languiſſans & à leur donner de la vigueur en la partie qui fait les hommes.

SATISFACTION; *ſatifation, ſ. f.* Il faut dire & écrire *ſatisfaction.* Il n'y a que les rafineurs ridicules qui diſent *ſatifation.* Ce mot ſignifie *plaiſir. Joie, Contentement.* (Une grande, une particuliére ſatisfaction. Une ſenſible ſatisfaction. Une ſatisfaction inoüe, toute extraordinaire. Donner de la ſatisfaction à quelcun. N'avoir nule ſatisfaction dans la vie. *S. Cir.* Recevoir une ſatisfaction particuliére. *Ablancourt.*)

Satifaction. Sorte d'excuſe qu'on fait à une perſonne parce qu'on l'a ofenſée, ou qu'on lui a déplu. (Faire ſatisfaction à quelcun.)

Satisfaire; ſatifaire. Tous les bons écrivains & tous les honnêtes gens qui parlent bien, diſent & écrivent *ſatisfaire* & prononcent l'*s.* Il n'y a que quelque provinciaux & d'autres gens qui rafinent mal qui prononcent *ſatifaire. Satisfaire* ſignifie Contenter. Donner ſatisfaction. Païer. Obeïr. Répondre. Satisfaire, marquant directement la perſonne, veut l'acuſatif. [Satisfaire quelcun. Il a ſatisfait ſes créanciers. *Le Mait. pl.*] Mais ſatisfaire marquant la paſſion de la perſonne, ou quelque autre choſe veut plus ordinairement le datif. Satisfaire à l'ordonnance. *Patru.* Il dit qu'on ſatisfaiſoit au précepte d'ouïr la Meſſe encore qu'on ait l'intention de n'en rien faire. *Paſ. l.* 9. Satisfaire aux objections. *Paſ. l.* 3.)

En vain pour ſatisfaire à nos lâches envies.
Nous paſſons près des Rois tout le tems de nos vies.
A ſoufrir des mépris & plier les genoux.
Ce qu'ils peuvent n'eſt rien. *Malh. poëſies. l.* 1.

Satisfaire à ſa curioſité, ou à ſon ambition. On peut auſſi dire, ſatisfaire ſa curioſité, ou ſon ambition.

SATRAPE, *ſ. m.* On apelloit de ce nom les Grans de l'ancien Empire des Perſes. [Comme ſes *Satrapes* enfloient ſes eſperances par leurs flateries ordinaires, il ſe tourna vers Cridême. *Vaug. Quin. l.* 3.]

Satrapie, *ſ. f.* C'étoit l'étenduë du païs où commandoit un Satrape. Gouvernement de Satrape. (Les Païs des Philiſtins étoient diviſez en cinq Satrapies. *Le Pere Lubin*, *Mercure Geographique.*)

SATURNALES, *ſ. f.* Fêtes de Saturne où tout le monde étoit en réjoüiſſance & où principalement les ſerviteurs avoient toutes ſortes de liberté. Ils changeoient ces jours là leurs habits en ceux de leurs maîtres. Voiez *Lipſe traité des Saturnales.* Les uns diſent que les Saturnales ont été inſtituées du tems des Rois de Rome & les autres plus de cent ans aprés que les Rois furent chaſſez. Les *Saturnales* ne duroient qu'une ſemaine. Voiez là deſſus *les dialogues de Lucien ſur les Saturnales.* Il y a des medailles qui marquent les aclamations qu'on faiſoit durant les Saturnales. *Spanhe m*, *Ceſars.*

Saturne, *ſ. m.* Dieu paien pére de Jupiter & qui ſe prend en vers pour le *tems.* (Jupiter détrona *Saturne.*

Son jugement ſera tortu
S'il craint que *Saturne* dévore
Le monumens de ſa vertu. *Mui. poëſ.*

Saturne. Une des ſept planettes: (Saturne eſt ſec & froid. Saturne eſt ami de Jupiter & ennemi de toutes les autres Planetes.)

Saturne. En termes de *Chimie*, c'eſt le plomb.

* *Saturnien*, *Saturnienne*, *adject.* Melancolique. Triſte. Taciturne.

[Et comme vous ſavez tres bien.
Saturne eſt moins *Saturnien*, *Voi. Poëſ.*]

SAV.

SAVANT, *ſavante*, ou *ſçavant*, *ſçavante*, *adj.* Qui a de la ſience, & de l'érudition. Qui a de belles & de ſolides connoiſſances dans de certaines matiéres. (Chopin eſt un *ſavant* Juriſconſulte, mais il ſe meconte quelquefois. *Patru*, *Urbaniſtes.*

Savant, ou *ſçavant*, *ſ. m.* Qui a beaucoup de ſience. Le Pape Eugéne quatriéme aima chérement les lettres & les ſavans, *Patru*, *Urbaniſtes.* Avoit les *ſavans* de ſon côté. *Moliere.* Mr. le Maitre étoit un ſavant homme, & un habile homme, c'eſt à dire, qu'il ſavoit pluſieurs choſes & qu'il avoit un excellent eſprit. Les ſavans ſe doivent regarder comme, freres & en qualité de fils d'Apollon, ils ſont tous égaux. Le monde eſt rempli de faux ſavans.]

Savamment, *adv.* Doctement. [Il parle *ſavamment* de tout, & c'eſt dommage qu'il ne ſoit pas honnête homme.]

† *Savantas*; *ſavantat*; *ſavantaſſe*, *ſ. m.* Ces mots ſe diſent par mépris pour dire. Un ſavant mal poli. Un homme qui a la tête pleine d'un docte fatras de choſes ſientifiques. Ménage a écrit *ſavantaſſe*, mais mal, au jugement de Meſſieurs nos maîtres. *Scaron* dans ſes poëſies a dit *ſavantat* le meilleur eſt *ſavantas.*

[Sa couleur eſt d'olive où ſe mêle une bile
Qui d'un vain *ſavantas* nous étale l'humeur.]

SAVATE, *ſ. f.* Soulié uſé. Vieux ſoulié. [Ce ſont de méchantes ſavates.]

Savaterie, *ſ. f.* Ruë à Paris où l'on vend & fait trafic de ſouliez. [Il demeure dans la ruë de la ſavaterie.]

Sauce. Voiez plus bas *ſauſſe & ſauſſer.*

Sauciſſe; *ſauſſiſſe*, *ſ. f.* Prononcez *Sociſſe* & écrivez *ſauciſſe.* Viande de porc, ou de veau bien aſſaiſonnée, avec poivre, vin blanc, cloux de girofle, oignon, fines herbes qu'on entonne dans un boiau de cochon bien nettéié. [Faire de bonnes ſauciſſes. Les ſauciſſes de veau ſont incomparablement meilleures & plus ſaines que celles de porc.]

Sauciſſe. Terme d'*Ingénieur.* Sorte de fuſée faite de choſes tres ſuſceptibles de feu, dont on ſe ſert pour faire joüer les mines & les fourneaux. C'eſt une longue trainée de poudre qu'on roule & qu'on coud en long dans de la toile goudronnée. [Mettre le feu à une ſauciſſe. Sauciſſe qui va faire joüer un fourneau]

Sauciſſon; *ſauſſiſſon*; *ſ. m.* C'eſt une fort groſſe ſauciſſe pleine de viande aſſaiſonnée de ſel, de poivre, de cloux de girofle & autres choſes qui échauffent & reveillent l'apetit. [Les meilleurs *ſauciſſons* viennent de Boulogne en Italie.]

Sauciſſon. Terme d'*Ingénieur.* Faſcine qui eſt liée par trois endroits, qui eſt faite de gros bois, ou de troncs de petits arbres & qui ſert à affermir les chemins des charois, à faire des épaulemens, & des traverſes, & à ſe couvrir.

SAVETIER, *ſ. m.* Artiſan qui racommode les ſouliez, & qui les remonte. [Un bon ſavetier. Un méchant ſavetier. Le ſavetier Micile de Lucien eſt fameux & plaiſant.

Pierre, qui durant ſa jeuneſſe
Fut un renommé ſavetier,
Eſt ſuperbe de ſa richeſſe
Et honteux de ſon vieux métier.

Les Savetiers de Paris prennent pour leur fête la S. Pierre aux liens, qui eſt le 1. d'Aout.]

SAVEUR, *ſ. f.* Sentiment qu'on a d'ordinaire quand on boit, ou qu'on mange. Qualité qui eſt du côté des viandes & des liqueurs en quoi conſiſte le pouvoir qu'elles ont d'exciter en nous le ſentiment des ſaveurs. Qualité qui ſe connoit par le goût. [Les viandes cuites ont une autre *ſaveur* que lors qu'elles ſont criües. Tous les hommes ne trouvent pas la même ſaveur dans la même viande. Saveur acre, amere, ſalée, auſtére, acerbe, aigre, graſſe, ou huileuſe, douce, inſipide. La langue & le palais jugent des ſaveurs. La bonté de l'eau conſiſte à n'avoir aucune ſaveur.]

† SAUF, *ſauve*, *adj.* Ce mot vient du Latin *ſalvus.* Il ſignifie *ſauvé.* Mais il n'eſt en uſage qu'en de certaines façons de parler, comme, Il eſt arrivé ſain & *ſauf.* Vie & bagues *ſauves.* C'eſt une clauſe qu'on met dans des capitulations.

SAUF, Prépoſition qui régit l'acuſatif, ou le datif. [*Sauf* au demandeur à ſe pourvoir. *Patru.* *Sauf* ſon recours contre un tel. Le *Mait.* Je penſe, *ſauf correction*, qu'il a le diable au corps. *Moliere*, *Avare*, *a. 1. ſ. 3.*]

Sauf-conduit, *ſ. m.* Sorte de paſſe-port. Lettre que donne le Roi ou quelque perſonne qui le repréſente pour aller, & paſſer en ſureté par tout le Roiaume, & par toutes les terres de ſon obeiſſance. Les ſauf-conduits ſe donnent aux meſſagers, marchans étrangers, &c. [Obtenir un ſaufconduit. *Ablancourt.*]

SAUGE, *ſ. f.* Plante odoriférante, longue, & branchüe dont les feüilles ſont velues & un peu blanchâtres. [Sauge commune, cultivée, panachée, ſauvage, petite, ou grande.] Elle eſt chaude & aſtringente, mais elle eſt fort ſaine, elle eſt propre pour netteier les ulceres, & arrêter les mois qui coulent trop, &c. Voiez. *Dalechamp.*

† *Saugrenée*, *ſ. f.* Aſſaiſonnement avec de l'eau & du ſel ſeulement. Il ſe dit des pois, manger des poids à la ſaugrenée.

† * *Saugrenu*, *ſaugrenuë*, *adj.* Terme populaire & bas qui ſe dit des diſcours. [Il ma fait des contes ſaugrenus, c'eſt à dire, mal aſaiſonnez.]

Saugue, *ſ. f.* C'eſt un bateau pêcheur de Provence.

SAVINIER, *ſ. m.* ou *Sabinè*, *ſ. f.* Sorte de plante médicinale, qui produit des feuilles preſque ſemblables à celles du ciprès, mais plus épineuſes. Elle a une odeur forte & une ſaveur piquante.

SAULE, *ſ. m.* Sorte d'arbre qui aime les lieux humides & qui croit tres-vite. [Un ſaule blanc. Un ſaule noir.

Elles ſe baignent ſous les ondes
A l'ombre des roſeaux
Et des ſaules épais qui couronnent les eaux.
Saraſin Poëſies.

Le Ciel permit qu'un ſaule ſe trouva
Dont le branchage, aprés Dieu, le ſauva.
La Font. fables, *l. 1. f. 19.*]

SAUMEE, *ſ. f.* On donne ce nom en quelques Provinces à une meſure de terre labourable, qui eſt d'environ un arpent.

SAUMON, *ſ. m.* Poiſſon couvert de petites écailles marquées, de taches rondes, qui a le dos bluâtre, le ventre luiſant, & la queuë large, & qui étant né dans la mer Océane & aimant l'eau douce, ſe retire aux rivieres qui entrent dans cette mer. [Saumon de lac. Saumon de riviere, & ſaumon de mer. Les ſaumons de la Garonne & de la Dordonne ſont les meilleurs. celui qu'on pêche en Laponie eſt le plus excellent ſaumon de l'Europe *Rond.*]

* *Saumon.* Terme de *Potier d'étain.* Piéce ou morceau d'étain, en maniére de navette, peſant quatre-vints, cent, cent cinquante livres & plus quelquefois que les potiers d'étain fondent pour faire divers ouvrages. [Fondre un ſaumon.]

* *Saumon.* Terme de *Plombier.* Groſſe piéce de Plomb en forme de navette de tiſſerand qui peſe environ trois cens & qui vient d'Angleterre, que les plombiers fondent pour faire divers ouvrages. [Faire venir des ſaumons de plomb.]

* *Saumon*, *ſ. m.* C'eſt auſſi un gros morceau d'argent fondu en forme ovale que les orfevres reduiſent aprés en pluſieurs lingots. [Les Saumons d'argent peſent ordinairement trois cens livres, ou un peu moins.]

Saumoné, *ſaumonée*, *adj.* Qui a quelque choſe du poiſſon nommé *ſaumon.* [Truite ſaumonée.]

SAUMÛRE, *ſ. f.* C'eſt un compoſé liquide fait de ſel & de jus de chair. [Saumûre vive. Saumûre bouillie. La *ſaûmure vive* eſt celle qui tombe du preſſoir où eſt ſalé le lard des charcutiers & elle leur ſert à ſaler la enair des cochons. *La Sau-*

mûre boüillie eſt ce jus liquide compoſé de jus de chair & de ſel, qu'on fait bouillir, & dont on ſe ſert pour ſaler le pot & autre choſe.]

SAUNERIE, *ſ. f.* Endroit où ſont les bâtimens, maiſons, ſources, puits, fontaines ſalées, cours, bernes, fonds & tres fonds, muries & tous les inſtrumens pour fabriquer le ſel & où il y a magaſin de ſel. [Le fermier des gabelles qui ſuccedera, ſera obligé de prendre les ſels reſtans dans les] *ſauneries*. Nous nous reſervons la juſtice des *ſauneries*.] Voiez. *Le bail des gabelles.*

Saunier, *ſ. m.* Celui qui fait le ſel, qui le vend & le débite à ceux qui ont un certificat des Curez des Paroiſſes. [Nous défendons aux *ſauniers* de vendre aucun ſel de nuit à quelque perſonne que ce ſoit à peine de confiſcation de leurs plombs & ſablons ſervant à faire le ſel. Voiez. *Le bail des gabelles, article 36.*]

Faux ſaunier. C'eſt celui qui débite du ſel, en fraudant les droits du Roi.

Saunage, *ſ. m.* On apelle *faux ſaunage*, un trafic de ſel qui ſe fait en fraude des droits du Roi. On condanne aux Galéres pour le *faux ſaunage*. Hors de cette façon de parler, le mot de *ſaunage* n'eſt pas uſité.

SAVOIR, ou *ſçavoir*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit & l'un & l'autre ſignifie *Sience. Erudition.* Lumiéres & honnêtes connoiſſances. [Le bon ſens, le *ſavoir* & la ſageſſe rendent habile & aimable en tous tems & en tous lieux. *Madame Sablé, maximes.* Le *ſavoir* rend les honnêtes gens plus retenus, & les ignorans plus hardis. *Ablancourt, Lucien.*]

† *Savoir faire*. Mot qui ſe dit encore quelquefois par des gens qui ne parlent pas poliment, & qui ſignifie adreſſe, intrigue, conduite fine. Il en viendra à bout par ſon *ſavoir faire.*]

Savoir, ou *ſçavoir*, *v. a.* L'un & l'autre s'écrit. *Je ſai, tu ſais, il ſait, nous ſavons. Je ſavois. J'ai ſçu. Je ſçus. Je ſaurai. Que je ſache. Je ſuſſe*, ou *je ſçuſſe. Je ſaurois*, ou *ſçaurois. Sachant.* C'eſt avoir de la ſience. Avoir des lumiéres & d'honnêtes connoiſſances par le moien de la raiſon & de l'étude. [Voſſius étoit un homme qui *ſavoit* beaucoup. Savoir l'hiſtoire, le droit, la médecine. Il n'y a que Dieu qui voie tout & qui ſache tout.]

Savoir. Connoître. Découvrir.

Helas qui ſans aimer *ſait* que le mal extrême
[Eſt d'en *ſavoir* un autre aimé de ce qu'il aime.
Segrais Eglogue 2.]

Savoir. Avoir nouvelle. Avoir avis. Avoir connoiſſance d'une choſe. [Il marcha contre les ennemis qu'il *ſavoit* avoir paſſé la riviére. Il fit du bien à tous ceux qu'il *ſavoit* avoir aimé ſon fils. *Vau. Rem.* Quand je vous *ſaurai guéri.* C'eſt à dire, quand je ſaurai que vous ſerez guéri.]

Savoir. Sorte *d'adverbe* qu'on rend en latin par *an*. [Ils éxaminent pluſieurs queſtions nouvelles, par exemple celle-ci. *ſavoir*, ſi les Jeſuites peuvent tüer les Janſeniſtes. *Paſ. lib. 7.*]

SAVON, *ſ. m.* C'eſt un compoſé de cendres, de chaux vive, de ſoute & d'huile d'olive & de quelque autre choſe, duquel on ſe ſert pour blanchir le linge & pour faire des ſavonettes quand il eſt bien purifié. [Savon blanc, gris, noir & marbré, ou ſelon les gens du métier *madré*. Faire du ſavon. Purifier le ſavon.]

Savonage, *ſ. m.* Terme de *Blanchiſſeur* & *de blanchiſſeuſe de menu linge*. C'eſt l'eau & le ſavon dans quoi l'on fait tremper le linge qu'on veut ſavonner. [Mettre le linge au ſavonnage. Le linge eſt au ſavonnage.]

Savoner, *v. a.* Terme de *Blanchiſſeuſe de menu linge*. Froter le linge avec du ſavon & de l'eau. [Savonner des chemiſes fines. Savonner des rabats & des manchettes.]

Savonner. Ce mot en parlant de *point*. C'eſt le netteïer avec la broſſe au fond avec de l'eau & du ſavon.] Savonner bien le point de France.]

Savonerie, *ſ. f.* C'eſt le lieu où l'on fabrique le ſavon. [Aller à la ſavonnerie.]

Savonete, *ſ. f.* C'eſt une petite boule de ſavon purifié & ſouvent parfumé, dont on ſe ſert avec de l'eau chaude, ou froide pour froter la barbe avant que de la raſer. [Savonnette commune. Les meilleures ſavonnettes ſont celles de Boulogne. Faire de bonnes ſavonnettes.]

SAVOURER, *v. a.* Goûter. [Savourer ce qu'on boit & ce qu'on mange. Il eſt malhonnête de ſavourer les viandes.)

* Mon ame ſur ma lévre étoit lors toute entiére.
Pour *ſavourer* le miel qui ſur la vôtre étoit. *Voit. Poëſ.*

* Savourer les plaiſirs. *Ablancourt.*)

† *Savourement*, *ſ. m.* On a dit ce mot pour ſignifier l'action de ſavourer ; mais il n'eſt pas en uſage.

† *Savouret*, *ſ. m.* Quelques-uns donnent ce nom à des os pleins de moüelles, dont les pauvres gens font du potage.

Savoureux, *ſavoureuſe*, *adj.* Plein de ſaveur. Qui a de la ſaveur (Corps ſavoureux. Les viandes chaudes ſont plus ſavoureuſes lors qu'elles ſont froides.)

* Un baiſer *ſavoureux*, *Benſerade poëſies.* C'eſt à dire, *un baiſer délicieux.*

SAUPIQUET, *ſ. m.* Sorte de ſauſſe qui eſt un peu de haut goût & qui ſe fait ſur certaine viande. (Voilà des reſtes de levraut dont on pourra faire demain matin un bon ſaupiquet.)

SAUPOUDRER, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de la viande, & ſignifie répandre ſur la viande un peu de ſel ; la ſaler un peu. Saupoudrer la viande de ſel. On ſaupoudre auſſi avec des épiceries & autres choſes reduites en poudre.)

Saupoudrer, *v. a.* Terme de *Jardinier*. Il ſe dit en parlant des chicorées & des laituës. C'eſt les couvrir légérement de fumier ſec. (En ſaupoudrant les chicorées & les laituës, on les garantit du tort que les prémiéres gelées leur peuvent faire. *Quint. Iard. fr. 1. p.*)

SAUR. Voiez *Sor*.

SAUSSAIE, Prononcez *Soſſée* & écrivez *ſauſſaie*. Lieu où l'on plante & où viennent des ſaules & des oziers. (Une belle & grande ſauſſaie.) Quelques-uns diſent *ſaulaie* : mais *ſauſſaie* eſt le mot d'uſage.

SAUSSE, ou *ſauce*, *ſ. f.* Prononcez *Sóce*. C'eſt d'ordinaire le jus liquide de quelque ragoût ou de quelque fricaſſée, ſoit de chair ou de poiſſon. (Sauſſe épaiſſe. Les ſauſſes les plus courtes ſont les meilleures. Liër une ſauſſe. Jamais bon cuiſinier ne fit grand' ſauſſe.)

† *Sauſſe robert*. C'eſt de l'oignon bien fricaſſé avec du ſel, du poivre & du vinaigre, auquel on mêle un peu de moutarde. (On fait une ſauſſe-robert ſur quelque aile de poulet-d'Inde froid & rôti.)

† *Sauſſe à la dodine*. C'eſt une ſauſſe qui ſe fait avec de l'oignon & de la graiſſe qui tombe dans la léchefrite, en ſuite on prend de la farine & du lait dont on fait une eſpéce de bouillie, où l'on jette l'oignon qui eſt fricaſſé avec la graiſſe, & c'eſt ordinairement ſous les canards qu'on fait cette ſorte de ſauſſe.

(Vive l'amour, mais que je dîne,
Vive du lard
Vive un *canard*.
A la dodine.

Voiez *recueil des Vaudevilles de Serci Tome 2. p. 33.*)

† SAUSSE AU PAUVRE HOMME, *ſ. f.* C'eſt de l'échalote, de la rocambole, ou de la ciboule hachée bien menuë avec du ſel, du poivre blanc, du bon vinaigre & de la bonne huile d'olive pour réveiller l'apétit & pour manger quelque poulet rôti & froid, quelque aile de chapon, ou d'autre oiſeau qui eſt rôtie & froide. (Il faut une ſauſſe au pauvre homme pour manger cette perdrix qui eſt reſtée de nôtre ſoupé d'hier.)

* † *A quelle ſauſſe peut-on mettre cela ? Benſerade, Poëſies.* C'eſt à dire, *que peut-on faire de cela ?*

Sauſſer, ou *ſaucer*, *v. a.* Mouiller dans la ſauſſe. Tremper dans la ſauſſe. Sauſſer ſon pain. Sauſſer un morceau. Il n'eſt pas honnête de ſauſſer du pain, ou autre choſe lorſqu'on mange avec une perſonne de qualité, & qui eſt plus que nous.)

Sauſiére, *ſauciére ſ. f.* C'eſt une ſorte de petit plat d'argent, d'étain. Une ſauſſiére bien faite.)

Sauciſſe. Voiez *ſauciſſe*.

Sauciſſon. Voiez *ſauciſſon*.

SAUT, *ſ. m.* C'eſt l'action de ſauter. (Il y a de pluſieurs ſortes de ſauts ; le ſaut de la carpe, le ſaut du mouton, le ſaut du crapaut, le ſaut du meunier, le ſaut du poltron. Les ſauts périlleux, ce ſont des ſauts que les Italiens apellent *ſalti mortali* parce qu'on ne les ſauroit faire ſans mettre ſa vie en quelque hazard, & qu'il s'y faut prendre avec beaucoup de précaution. Faire les ſauts périlleux.)

Saut. Ce mot ſe dit en termes de danſe ; & il y a pluſieurs ſortes de ſauts, le ſaut ſimple, le ſaut batu, le ſaut de Baſque, &c.

Saut. Il ſe dit des eaux & ſignifie une chute d'eau. Voiez *caſcade* & *cataracte*.

† *Au ſaut du lit*. C'eſt à dire, au moment qu'on ſe léve.

† * *On lui a fait faire un ſaut en l'air*. C'eſt à dire, on l'a pendu. On l'a jetté de haut en bas.

† * *Faire le ſaut de l'Alemand*, de la table au lit & du lit à la table.

† * Tout y fait le ſaut périlleux.
Juſqu'aux bouteilles deux à deux.
C'eſt à dire, on *jette & on renverſe tout*.

De plein ſaut, *adv.* Tout d'un ſaut. (Sauter un foſſé de plein ſaut.)

Saut. Ce mot en Terme de *Manége* veut dire *capriole*. (A chaque *ſaut*, ou capriole, que fait le cheval il leve le devant. *L'air d'un pas & un ſaut* eſt le manége par haut d'un cheval qui, entre deux ſauts, marque une courbette. *Deux pas &*

un

un ſaut. C'eſt un manége compoſé de deux courbettes terminées par une capriole.]

Sautant, adj. Il ſe dit en termes de *Blaſon*, du bouc & de la chévre, lors qu'on les repréſente en la méme aſſiette que les Lions rampans.

Sauteler, v. n. Aller en ſautant tant ſoit peu. [Les grenoüilles vont en ſautelant. Inſecte qui ne fait que ſauteler.] Quelques-uns diſent *ſautiller.* Les petits cailloux ne font que friſer le deſſus de l'eau, ou *ſauteler* à petits bonds ſur les vagues. *Abl. Minut.*

Sautille. Terme d'*Agriculture.* C'eſt un ſarment qu'on tranſplante avec ſa racine.

Sauter, v. a. Faire des ſauts. Faire un ſaut. Franchir par le moien d'un, ou de pluſieurs ſauts. Faire un effort pour tranſporter ſon corps d'un lieu à un autre d'une ſeule ſecouſſe. [Sauter un foſſé.] *Sauter* ſe dit quelquefois dans un ſens neutre, comme en cet exemple. *Il ne ſait que danſer & ſauter.* Les ſinges & les écureuils ſautent de branche en branche. Sauter à piez joints. Sauter à clochepié. Sauter tant de ſemelles. *Sauter à bas du lit*, c'eſt ſe lever. Sauter de joie. Sauter au cou de quelcun, pour l'embraſſer & le careſſer. *Sauter aux yeux de quelcun*, c'eſt ſe jetter ſur lui, pour le batre.

Sauter en arriere. C'eſt ſe reculer en ſautant.

Faire ſauter. Jetter en l'air. [Ils commencérent à me faire ſauter *Voiture l. 9.* Faire ſauter en l'air. *Ablancourt.*]

† * Il l'entraine contre ſon gré
Lui fait ſauter plus d'un degré.

C'eſt à dire, il l'a fait décendre fort vite & malgré elle en la pouſſant de force.

Faire ſauter. Ces mots ſignifient encore *detruire*, démolir. [Faire ſauter une muraille, un baſtion, &c.

On dit auſſi. On lui a fait ſauter les degrez.

* *Sauter d'un ſujet à un autre*; C'eſt paſſer d'un ſujet à un autre, & cela ſouvent ſans beaucoup de liaiſon.

* *Sauter, v. n.* Il ſignifie périr, être perdu, en parlant de bien. En ce ſens, il eſt un peu comique. [Il faut que tout mon bien *ſaute*, ſi je perds mon procez. Si ſes créanciers le pourſuivent, ils feront ſauter ſa maiſon, ſa terre, ſon ofice, &c. *c'eſt à dire*, il les feront vendre par décret.

Sauter. Ce mot ſe dit en parlant de gens qui liſent, c'eſt *paſſer.* Paſſer par deſſus quelque choſe ſans le lire. [Sauter une ligne. Sauter un mot, un chapitre, &c. On dit auſſi d'un Imprimeur qu'il ſaute un mot, une ligne, &c. lors qu'il les a omis en compoſant. Un écolier ſaute quelquefois une partie de ſa leçon en la recitant.]

* *Sauter.* Terme de *Mer*, qui ſe dit des *vents.* Il ſignifie *changer* & paſſer d'un rumb à l'autre. [Le tems fut tres-rude & les vents *ſautérent* tellement de rumb en rumb qu'en l'eſpace de vint-quatre heures ils firent le tour de la bouſſole. *Guillet navigation.*]

* On dit qu'une choſe *ſaute aux yeux*, pour dire qu'elle eſt viſible, claire & certaine.

* *Sauter aux nuës.* C'eſt à dire, s'emporter de colére.

† * *Reculer pour mieux ſauter.* Façon de parler proverbiale. C'eſt temporiſer, pour atendre une ocaſion favorable de faire réuſſir ſon entrepriſe.

Sautereau, ſ. m. Ce mot ſe dit de certains inſtrumens de muſique comme de clavecins & d'épinettes. C'eſt un petit morceau de bois dans une mortaiſe, lequel ſe remuë & fait ſonner la corde par le moien d'une plume qu'on met dans la languette. [Les ſautereaux de ce clavecin, ou de cette épinette ne joüent pas.] Draper les ſautereaux, *c'eſt*, y mettre du drap. *Redraper* les ſautereaux c'eſt y mettre du drap.

Sauterelle, ſ. f. Sorte d'inſecte qui voiant avec peine va en ſautant & gâte les herbes & principalement les blez. [Une ſauterelle acatique. *Jonſton, l. 3. c. 1.* Il y a divers païs où l'on void ſouvent une grande quantité de ſauterelles. Il y a une ſi grande quantité de ſauterelles dans l'Abiſſinie, qu'elles paroiſſent de loin comme de gros nuages, dont l'air eſt obſcurci. Et parce qu'elles ne laiſſent ni fruits, ni feuilles ſur les arbres, elles cauſent de grandes famines. Les Abiſſins ſe nourriſſent de ſauterelles. *Ludolf*, hiſt. de l'Abiſſinie. On mange auſſi des ſauterelles en Perſe, à la Chine & en divers lieux de l'Orient. S. Jean Batiſte ſe nourriſſoit de ſauterelles & de miel ſauvage.]

Sauterelle. Inſtrument qui eſt ordinairement de bois qui s'ouvre & ſe ferme comme un compas, qui ſert à tracer & à former des angles & à prendre des meſures ſur le trait & ſur l'ouvrage.

Sauterelle. Sorte de machine. Voiez *Zic-zac.*

† *Sautiller.* V. *Sauteler.*

Sauteur, ſ. m. Celui qui fait des ſauts. [Les Anglois ſont les meilleurs danceurs & les meilleurs ſauteurs de la foire.]

† *Vous êtes un habile ſauteur.* Ces mots ſe diſent en raillant & par injure, & veulent dire, *Vous êtes un malhabile. Vous êtes un ſot.*

Sauteur. Ce mot ſe dit en Terme de *Manége*, & veut dire un cheval qui fait des ſauts avec ordre. Cheval qui manie aux airs relevez. [Ce *ſauteur* fait des ſauts bien hauts & bien ſoutenus avec juſteſſe & de même cadence. *Guillet.*]

Sauteuſe, ſ. f. Celle qui ſaute. Celle qui fait des ſauts. [Il y avoit en l'année 1678. à la foire Saint Laurent une *ſauteuſe* Italienne qui faiſoit des ſauts ſurprenans.]

Sautoir, ſ. m. Terme de *Blaſon.* C'eſt une croix de S. André. [Il porte d'argent au *ſautoir* de ſable, au *ſautoir* de gueules, au *ſautoir* d'azur. *Colomb.*]

SAUVAGE, *adj.* Ce mot ſe dit de certaines bêtes & veut dire qui n'eſt point aprivoiſé. Féroce. [Animal ſauvage. Bête ſauvage.]

Sauvage. Ce mot ſe dit des fruits & des plantes & veut dire qui vient ſans être cultivé, & dans des lieux peu fréquentez des hommes. [Pommier ſauvage. Prunier ſauvage.]

* *Sauvage.* Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire *farouche.* [Homme ſauvage. Eſprits ſauvage. Humeur ſauvage.]

On apelle *Sauvages*, les peuples qui vivent ſans Religion, ſans Loix & ſans police, comme ſont une partie de ceux qu'on a trouvez dans l'Amérique.

† *Sauvage, ſ. m.* Terme purement de *Marine.* C'eſt l'action par laquelle on ſauve des marchandiſes aprés un naufrage, ou celles qu'on recouvre aprés les avoir jettées. [Selon les coutumes de la Mer, le tiers des marchandiſes ſauvées apartient à ceux qui en ont fait le *ſauvage.*]

Sauvageon, ſ. m. Terme de *Jardinier.* C'eſt un arbre qui n'a point été grefé. C'eſt un arbre qui vient naturellement & ſans culture. [Enter ſur un ſauvageon. Un fort beau ſauvageon.)

† *Sauvagin, ſauvagine, adj.* Il ſe dit du goût de la chair des bêtes ſauvages qu'on prend à la chaſſe. (Gout ſauvagin. Les chiens ne mangent guére des oiſeaux qui ſentent le ſauvagin.

Sauve. Voiez *Sauf.*

SAUVEGARDE, *ſ. f.* Lettres avec les armes du Roi par leſquelles Sa Majeſté défend à ſes ſujets de faire aucun tort au lieu ou à la perſonne qu'il prend ſous ſa protection. (On afiche *la ſauvegarde* à la porte de celui que le Roi conſerve, ou à un poteau qui eſt dans une place publique. La ſauvegarde eſt ordinairement ſur une feuille de fer blanc.]

* *Sauvegarde.* Protection. (Se mettre ſous la ſauvegarde du Roi.)

Sauvegarde, ſ. m. Cavalier qui a un hoqueton bleu avec deux fleurs de lis en broderie l'une d'un côté & l'autre de l'autre & cette inſcription au deſſus. *Sauvegarde du Roi.* (Le *ſauvegarde* demeure à l'entrée du lieu qu'il conſerve pour empêcher le deſordre des ſoldats débandez. Le Roi a fait une compagnie de *ſauvegardes* de deux cens maîtres. Voiez *l'Art de la guerre c. 13.*

Sauvegarde ſ. f. Terme de *Mer.* C'eſt une corde pour marcher en ſureté ſur les mâts de beaupré. [La ſauvegarde ſe rompit & il tomba dans la mer.]

Sauver, v. a. Délivrer de danger & de peine. Garantir de quelque perte. Empêcher de périr. [Il entra dans la ville qu'il venoit de *ſauver. Vaugelas. Quin. l. 3. c. 4.* Sauver la vie à quelcun. *Vaugelas, Quin. l. 3.* Sauver ſon ame de martire. *Voiture, Poëſies.*]

Sauver. Epargner. Délivrer. [Cela me *ſauvera* des peines & de la dépenſe. *Le Comte de Buſſi, Hiſtoire amoureuſe.*]

* *Sauver.* Ce mot ſe dit en Terme de *Piété.* Procurer le ſalut éternel. Etre cauſe du ſalut éternel d'une, & de pluſieurs perſonnes. [Sauver ſon ame.]

* *Sauver ſa gloire. Ablancourt.* C'eſt empêcher que nôtre gloire ne ſoit ternie, ou ofenſée.

* Ne pouvant *ſauver ſa conduite*, je juſtifiois ſes intentions. *Le Comte de Buſſi.* C'eſt à dire, ne pouvant *excuſer ſa conduite.*

* *Sauver une contradiction.* C'eſt concilier deux paſſages qui ſemblent contraires.

* *Sauver une diſſonance.* Terme de *Muſique.* C'eſt la faire ſuivre d'un des Acords qu'elle ſemble demander naturellement.

Sauver les aparences. Termes d'*Aſtronomie.* C'eſt expliquer les phénoménes ſelon les principes de quelque hipotheſe.

* Ces mots, au figuré ſignifient, cacher aux yeux du monde tout ce qui peut donner du ſcandale V. *Aparence.*

* *Sauter la grille.* Termes de *jeu de paume.* C'eſt empêcher que la bale n'y entre. On dit auſſi *ſauver les cartes.* Voilà un coup qui me ſauve la partie.

† * *Sauver la chévre & les choux.* Proverbe, qui veut dire. ſauver tout, ne rien mettre au hazard.

Se ſauver v. r. S'échaper. Se tirer de danger & de péril. [Il s'eſt ſauvé de priſon la nuit. Se ſauver d'un naufrage.

Se ſauver. Se retirer en quelque lieu comme dans un azile. [Se ſauver en quelque endroit. *Ablancourt Ar. l. 1.* Il s'eſt ſauvé en Angleterre.)

* *Se ſauver.* Ce mot ſe dit en *parlant de Piété.* Faire ſon ſalut. [Il faut ſonger à *ſe ſauver*, & c'eſt pourtant à quoi par malheur on ne ſonge guére.]

* *Se ſauver.* Ce mot ſignifie auſſi, ne rien perdre, ſe dédommager. Ce marchand donne ſes marchandiſes à un ſi bas prix, qu'on ne ſçait comment il s'y peut ſauver. Ce Tailleur fait bon marché de la façon des habits, mais il ſe ſauve ſur les fournitures.)

* *Sauveté*, *ſ. f.* Aſſurance. (Etre en lieu de ſauveté. On l'a conduit en lieu de ſauveté.)

Sauveur, *ſ. m.* Ce mot veut dire *celui qui ſauve* & il s'entend proprement du *Fils de Dieu*. Ainſi on dit. JESUS-CHRIST eſt *le Sauveur des hommes*. Il faut adorer *le Sauveur du monde*, parce qu'il eſt mort pour nous, &c.

Sauveur, *ſ. m.* Terme de *Mer*. Il ſe dit de ceux qui ſauvent ou pêchent des marchandiſes perdües en mer.

S C A.

SCABIEUSE, *ſ. f.* Sorte de plante dont il y en a de pluſieurs ſortes, qui fleurit ordinairement rouge ou bleu, mais d'un bleu qui tire ſur la couleur de pourpre. (La Scabieuſe eſt chaude & ſéche.)

* SCABREUX, *ſcabreuſe*, *adj.* Il ſe dit au propre, des chemins rudes & inégaux, où il eſt dangereux de broncher & de tomber. *Au figuré*, il ſe dit des choſes & des perſonnes & ſignifie délicat, dificile à manier, où il eſt aiſé de ſe tromper, dangereux. (C'eſt une afaire ſcabreuſe. Eſprit ſcabreux.

Scalene, *adj.* Ce mot vient du Grec. C'eſt un terme de *Géometrie*. Triangle ſcaléne, c'eſt à dire, qui a les trois côtez & les trois angles inégaux.

SCAMONÉE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec. C'eſt une eſpéce de plante purgative, de la racine de laquelle ſortent de branches viſqueuſes & veliies. (La racine & les fleurs de *la ſcamonée* ſont blanches.)

Scamonée. Suc condenſé de la racine de la ſcamonée lequel purge la bile & les ſéroſitez. (La ſcamonée purge les humeurs bilieuſes, mais elle eſt contraire à l'eſtomach. *Dal.*)

SCANDALE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec. Action, ou exemple qui donne aux autres, ocaſion de pécher. Tout ce qui eſt cauſe que d'autres ſe portent au péché. Tout ce qui ſcandaliſe. (Un grand ſcandale. Evitez *le ſcandale* parce que *le ſcandale* eſt un péché. S. *Cir.* Faire du ſcandale. Exciter, cauſer du ſcandale. Il eſt arrivé un étrange ſcandale. Apaiſer le ſcandale. Cela réveille les calomnies qu'on a publiées contre eux au *grand ſcandale* des gens de bien. *Paſcal*, *Lettres Provinciales.*)

Scandaleux, *ſcandaleuſe*, *adj.* Qui porte ſcandale. Qui cauſe du ſcandale. (Exemple ſcandaleux. Conduite ſcandaleuſe. Vie ſcandaleuſe.) Voiez *Cronique ſcandaleuſe.*

Scandaleuſement, *adv.* Avec ſcandale. (S'emporter ſcandaleuſement. *Patru*, *plaidoié* 7. Trahir ſcandaleuſement la grandeur de ſa maiſon. *Patru*, *plaidoié* 13. Vivre ſcandaleuſement *Saint Ciran.*)

Scandaliſer, *v. a.* Donner ſujet de ſcandale. (Les gens d'Egliſe doivent ſur tout prendre garde que leur vie ne ſcandaliſe perſonne.)

* *Scandaliſer.* Ofenſer. Choquer. (Ces ordures ont fort ſcandaliſé les Dames. On eſt fort ſcandaliſé de ſon procédé.)

† SCANDER, *v. a.* Terme de *Coliége*; qui ſe dit en parlant de vers Grecs & de vers Latins; c'eſt meſurer les piez des vers & remarquer les ſilabes longues & les bréves. (Scander un vers.)

SCAPULAIRE, *ſ. m.* Mot qui vient du Latin. Ce ſont deux petits morceaux d'étofe de couleur fort brune, atachez l'un haut & l'autre bas, à quelque diſtance l'un de l'autre, avec deux galons, que pluſieurs perſonnes du ſiécle de l'un & de l'autre ſéxe portent au cou en forme de petit habit. Mais auparavant ils font benir cela aux Carmes, ils leur donnent quelque petite choſe, ils ſe font écrire ſur le livre de la confrairie, puis en faiſant la ſemaine, quelque abſtinence & diſant tous les jours quelques *pater* & quelques *ave* ils gagnent les indulgences qui ſont atachées à ce petit habit. Prendre le ſcapulaire. Porter le ſcapulaire. Etre de la confrairie du ſcapulaire. Il y a pluſieurs petits livres qui traitent du ſcapulaire & de ſon origine.)

Scapulaire. Terme de *Religieux* & *de Religieuſe*. C'eſt une bande d'étofe large d'environ un pié, laquelle pend par devant & par derriére juſques aux talons. (*Scapulaire de jour*, *Scapulaire de nuit*. Scapulaire blanc. Scapulaire noir. Les Religieuſes novices portent dans quelques ordres le ſcapulaire blanc & le quitent pour prendre le noir lorſqu'elles ſont profeſſes. Le ſcapulaire de nuit n'eſt pas ſi grand que le ſcapulaire de jour & ne paſſe pas ordinairement les genoux & ne va quelquefois guére au delà de la ceinture.)

SCARAMOUCHE, *ſ. m.* Ce mot vient de l'Italien. Boufon de la comédie Italienne. (Scaramouche eſt plaiſant, mais il eſt froid auſſi.)

SCARIFICATION, *ſ. f.* Terme de *Chirurgie*, C'eſt une légére inciſion de la prémiere peau. *Deg.* (Faire une légere ſcarification.)

Scarifier, *v. a.* Terme qui vient du Grec & qui eſt proprement un Terme de *Chirurgie*. Il ſignifie *découper*. Faire des petites taillades ſur les épaules. (On a ſcarifié Monſieur un tel par l'ordre du Médecin.

Scarificateur, *ſub. maſ.* Inſtrument de Chirurgien avec lequel il ſcarifie & fait pluſieurs inciſions tout d'un coup.

SÇAVOIR, Voiez *ſavoir.*

S C E.

SCEAU. Voiez la colonne *ſeau* & la colonne *ſel.*

SCEDULE. Voiez *Cedule.*

SCELERAT. Voiez la colonne *ſel.*

SCENE. Voiez la colonne *ſen.*

SCEPTIQUE. Voiez *ſeptique.*

SCEPTRE, Voiez *ſeptre.*

S C H.

† SCHELME, *ſ. m.* Mot Alemand qui ſignifie Méchand. Scélerat. Coquin, mais aujourd'hui il ne ſe dit guére. (C'eſt un ſchelme.)

SCHILING; SCHELLING, *ſ. m.* On ne prononce point en François le *g* qui eſt à la fin de ce mot. *Eduard Chamberlaine, état d'Angleterre*, *Chapitre* 1. *Edition* 4. écrit. *Schilling.* Schuz, Cronique de Pruſſe écrit auſſi le mot de *Schilling* de la même ſorte: & ainſi il ſemble que ſur ce chapitre le plus ſeur ſoit de ſuivre ces Meſſieurs. Monſieur Zapfe qui eſt un homme Alemand, d'une érudition connuë, & mon tres-cher confrére en Apollon, que j'ai conſulté ſur le mot de ſchilling m'a fait voir que ce mot étoit Alemand d'origine, & qu'on écrivoit *Schilling*, & non pas *Schelling*. Voici en François ce qu'il m'a fait lire en Alemand, dans Schuz, Cronique de Pruſſe, page 67. *En Pruſſe ſous le Séziéme Maître de l'ordre Teutonique*, *Bernhard Schilling*, *Bourgeois de Thorn*, *tira d'une mine de la ville de Niclas-Dorff*, *la matiére de pluſieurs ſaumons d'argent*, *& ſur ce qu'il y avoit alors de grans abus dans la monnoie qui avoit cours en Boheme*, *& en Pologne*, *on permit a Schilling de batre de petites piéces qu'il apella de ſon nom.* Le Schilling eſt une ſorte de monnoie étrangére, qui a d'un côté les armes de l'état où il a été batu, & de l'autre, un Lion, un Aigle, ou quelque autre figure avec une légende. Le Schilling a cours en Angleterre, en Holande, en Flandre, en Veſtphalie, dans la baſſe Saxe, en Pruſſe, en Danemarc, en Norvége, &c. Mais aux païs où il eſt reçu il vaut plus dans les uns que dans les autres; & même il n'eſt pas également grand en toutes les contrées où il a cours. En Angleterre, en Flandre, & en Holande, il eſt à peu près de la grandeur d'une piéce de quinze ſous de France, mais moins épais. Le Schilling vaut en Angleterre environ treize ſous monnoie de France, en Flandre ſept ſous & demi, dans la baſſe Saxe quinze deniers, & moins en Norvége & en Dannemarc, trois Schilling en Pruſſe valent un groſche, & trois groſches, deux ſous. Il y a auſſi des demi Schillings qui valent chacun la moitié d'un Schilling. Mais les Schillings ni les demi Schillings ne ſe mettent point en France, & principalement depuis la déclaration du 28. de Mars de l'année 1679. qu'on décria dans ce Roiaume toutes les monnoies étrangéres.

SCHIRRE, *ſ. m.* Terme de *Médecin* Prononcez *ſquirre.* C'eſt tumeur qui eſt contre nature, qui eſt dure ſans douleur & faite d'une humeur mélancolique naturelle. *Deg.* (Guerir un ſchirre. (V. *ſquirre.*

SCHISMATIQUE, *adject.* Qui eſt dans le ſchiſme. (Il eſt ſchiſmatique. Elle eſt ſchiſmatique. Peuples ſchiſmatiques.)

Schiſme, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec qui veut dire *diviſion* par laquelle on ſe ſouſtrait de l'obéïſſance de l'Egliſe. (Faire un ſchiſme. Cauſer un ſchiſme. Etoufer un ſchiſme. Faire ceſſer un ſchiſme.)

SCHNAPAN, *ſ. m.* Mot Alemand, qui, depuis ces derniéres guerres, s'eſt fait François, & dont on ſe ſert à propos dans les Gazettes. Le Schnapan eſt un pauvre Alemand ruïné, payſan, ou autre, qui s'eſt retiré dans les bois, & qui bien armé, tout enragé & plein de cœur, ataque, vole & tuë ſouvent tous ceux qu'il rencontre. Les Schnapans vont par troupes, commandez par un Chef, ne donnant nul quartier aux François qui tombent entre leurs mains.

S C I.

SCIAGE. Voiez la colonne *ſia.*

SCIATIQUE. Voiez la colonne *ſia.*

Scie; *ſcier.* Voiez la colonne *ſie.*

Scion. Voiez *ſion.*

S C O.

SCOLASTIQUE, *adj.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire qui eſt de l'école. (Les queſtions *ſcolaſtiques* ſont épineuſes.)

Scolaſtique, *ſ. m.* Téologien Scolaſtique. [C'eſt un nouveau *Scolaſtique*, *Paſcal*, *liv.4.* Ils acuſérent d'erreur les doctes *Scolaſtiques*, *Maucroix. Schiſme*, *liv.2.*]

Scolaſtique, *ſ. f.* C'eſt la Téologie querelleuſe. Téologie qui raiſonne des choſes divines ſur les principes de l'Ecriture & de la tradition. [Savoir la Scolaſtique. Enſeigner la Scolaſtique.]

Scoliaste, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec. Celui qui a commenté un Auteur Grec. (Un bon Scoliaſte.)

Scolie, *ſub. fem.* Mot qui vient du Grec. Commentaire Grec. Explication d'un Auteur Grec. [Faire de bonnes ſcolies.]

Scolie. En Geométrie. Ce mot ſignifie une obſervation qu'on fait ſur une propoſition qu'on a démontrée.

Scolopendre, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec. Il y a une ſcolopendre terreſtre, & une ſcolopendre acatique. *La terreſtre* eſt une ſorte d'inſecte qui mord, qui a le corps marqueté, qui a pluſieurs piez, qui eſt long de trois ou quatre doigts, qui naît & vit dans des troncs d'arbre, ou dans des pieux fichez en terre. *Ionſton.* La *ſcolopendre acatique*, ou *de mer* eſt un inſecte long & rouge, ou qui tire ſur le blanc, qui ſe tortille & qui a pluſieurs piez. *Rondelet*, *Hiſtoire des animaux.*

Scorbut, & ſelon quelques-uns *ſcurbut*, *ſ. m.* Fournier, *Hidrografie*, dit *ſcorbus.* Les hommes habiles dans la langue que j'ai conſultez, diſent qu'ils ont toûjours ouï dire *ſcorbut*, diſons donc *ſcorbut* avec les habiles gens & preſque avec tout le monde. Le *ſcorbut* eſt une maladie qui prend ſur mer & principalement dans les voiages de long cours, qui altére la maſſe du ſang, qui enfle tout le corps, le remplit de puſtules & infecte l'haleine. [On ſe guérit du *ſcorbut* à force de rafraichiſſemens qu'on prend lorſqu'on a pris terre. Etre ataqué du ſcorbut. Le ſcorbut pourrit les jambes, gâta la bouche & fit tomber les dents à la plus-part de l'équipage. *Tachard voiage de Siam*, *l.2.*]

Scorpion, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec. C'eſt une ſorte d'inſecte venimeux, noirâtre & comme de couleur de ſuie, qui a huit piez & des yeux ſi petits qu'à peine les peut-on voir. [Le ſcorpion vit d'herbes, de léſards & d'aſpics, ſon venin eſt plus dangereux à midi & au cœur de l'hiver qu'en d'autres tems. Il a de l'antipatie pour le crocodile. Il n'y a point de ſcorpions aux païs froids. L'huile de ſcorpion eſt bonne pour pluſieurs remedes. *Jonſton*, *Hiſtoire des animaux.*]

Scorpion. Sorte de poiſſon qui étant hériſſé de piquans ſur le dos & à la tête, pique & empoiſonne par les bleſſures qu'il fait. Ce *ſcorpion* a le corps rond, la tête grande & dure & l'ouverture de la gueule grande. Il a le ventre blanc & il eſt rougeâtre par tout ailleurs. *Jonſton*, *Hiſtoire des poiſſons.*

Scorpion. L'un des douze ſignes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois d'Octobre.

Scorpion. C'étoit une ſorte de grande arbaléte dont on ſe ſervoit anciennement pour jetter des fléches. [On tiroit des ſcorpions, pour deffendre les murailles contre ceux qui les batoient avec le bélier. *Perraut. Vitruve*, *liv. x. chap.*18.]

Scorsonnere, *ſ. f.* Racine fort excellente qui groſſit toujours dans terre, qui ne s'y gâte jamais, qu'on ratiſſe, qu'on fait cuire & qu'on mange avec du beurre, du ſel & du vinaigre & de pluſieurs autres maniéres. [Le ſuc de *la ſcorſonnere* eſt bon pour la veuë & contre la morſure des vipéres.]

Scote, *ſ. f.* Terme de *Capucin*, & qui vient d'Italie d'où les Capucins auſſi bien que pluſieurs autres Religieux tirent leur origine. Ils diſent, *faire la ſcote.* C'eſt à dire, netteier ſes habits, les ſecoüer & les paſſer ſur un feu clair & alumé pour faire ſortir la mauvaiſe odeur & autres choſes.

Scotie, *ſ. f.* Terme d'*Architecture*, qui veut dire ténébres. C'eſt un membre d'architecture creuſé comme un demi-canal. [Graver une ſcotie. *Perraut*, *Vitruve.*]

Scotiste, *ſ. m.* Philoſophe, ou Téologien qui ſuit les ſentimens du Docteur Scot qui a ſoutenu que la Vierge étoit immaculée & ſans aucune ſouillure du péché originel. [Les *Scotiſtes* ſont ſavans & ſubtils. Tous les Cordeliers ſont *Scotiſtes.* Et ſont aggrégez dans l'univerſité de Paris. Les Scotiſtes ont eu & ont encore de grands hommes parmi eux. Il y a même eu pluſieurs Prélats & pluſieurs illuſtres Cardinaux.]

Scoue, *ſ. f.* Terme de *Marine.* C'eſt l'extremité de la Varangue, qui ſe courbe doucement pour s'enter avec le genou. *Ozan. Dict. Math.*

S C R.

Scribe, *ſ. m.* Celui qui gagne ſa vie à écrire. Copiſte. [Un bon ſcribe. Il y a d'habiles *ſcribes* au Palais, à qui on fait copier des écritures & tout ce qu'on veut.]

Dom Scribe. Terme de *Chartreux.* C'eſt le Sécrétaire du Général. [Dom-Scribe eſt mort.]

Scrupule, *ſ. m.* Doute qui trouble la conſience. Repugnance qu'on ſent à faire une choſe. [Ils ſoulagent les conſiences de cent petits ſcrupules. Lever toutes ſortes de ſcrupules. *Paſcal*, *l.8.* Donner du ſcrupule à quelcun: Oter le ſcrupule. Remplir la conſience du ſcrupule. Mettre du ſcrupule dans la conſience. Jetter du ſcrupule dans les conſiences. *S. Cir.* Les ſcrupules ſont les tirans des conſiences.]

Scrupule. Terme d'*Aſtronomie.* C'eſt une fort petite partie de la minute.

Scrupule. Terme d'*Apoticaire.* Vint grains ; & en parlant de poids de marc, c'eſt vint quatre grains.

Scrupuleux, *ſcrupuleuſe*, *adj.* Qui eſt ſujet à avoir quelque ſcrupule de conſience. [Il eſt ſcrupuleux. Elle eſt un peu trop ſcrupuleuſe.]

* *Fidelité ſcrupuleuſe. Ablancourt*, *Apo.* C'eſt à dire, *une fidelité trop exacte.*

Scrupuleuſement, *adv.* Avec ſcrupule. [Agir ſcrupuleuſement.]

Scrutateur, *ſ. m.* Mot qui vient du Latin & qui eſt un Terme de *Religieux.* Les Capucins apellent *ſcrutateurs* ceux qui dans les élections & autres choſes de cette nature ramaſſent les billets des Religieux, mettent ces billets par ordre & comptent les voix. Il y a dans les grans chapitres généraux ordinairement quatre ſcrutateurs, mais dans les chapitres provinciaux il n'y en a le plus ſouvent que deux. Les Auguſtins apellent auſſi *ſcrutateurs* les Religieux qui ſont élus pour éxaminer les voix qu'on a données dans un Chapitre Provincial.

Scrutateur, *ſ. m.* Ce mot ſe dit quelquefois par des Prédicateurs en parlant de Dieu, & ſignifie. Qui *ſonde les cœurs.* Qui *pénétre dans les cœurs.* [Dieu eſt le *ſcrutateur* des cœurs.]

Scrutin, *ſ. m.* Mot qui vient du Latin *ſcrutinium*, & qui eſt un Terme de *certains Religieux & de certaines Religieuſes.* C'eſt un recueil de voix. Un éxamen de voix pour donner ſon ſufrage ſur le choix de quelque oficier Religieux, ou ſur la reception de quelque novice Religieuſe. Ces voix ſe donnent d'ordinaire par billets. Les Capucins, les Auguſtins & les Religieuſes hoſpitaliéres parmi qui, le mot de *ſcrutin* eſt en uſage, diſent, *Faire ſcrutin*, & *faire le ſcrutin.* Examiner le ſcrutin. *Patru plaidoié 16. p.559.* Sans s'arrêter à ce *ſcrutin* criminel, la ſuperieure reçoit ſœur Gillette. *Patru*, *plaidoié. 16.*]

Scrutin. Ce mot parmi les Auguſtins ſignifie auſſi le lieu auquel le Provincial, ou les Viſiteurs interrogent les Religieux ſur le fait de leurs viſites. Ainſi on dit. [Aller au ſcrutin. Etre apellé au ſcrutin. Ce mot eſt auſſi en uſage lorſqu'il s'agit de l'élection des Papes.]

S C U.

Sculper. Ce mot eſt preſque Latin, *Sculpere* ſignifie *graver.* Il ſe dit parmi les ſculpteurs, les peintres & les connoiſſeurs. C'eſt travailler en ſculpture. [Il faut agréablement ſculper cela. Tâcher de ſculper joliment cette bordure.]

Sculpteur ; *ſculteur*, *ſ. m.* Quelques-uns diſent *ſculteur*, mais ces quelques-uns là parlent comme le peuple. [Le bel uſage eſt pour *ſculpteur* qui veut dire celui qui fait la ſculpture, qui y travaille & en fait profeſſion. Le Vaſari a fait en Italien & en trois volumes la vie des excélens ſculpteurs, des excélens Graveurs & des excélens Peintres.

Sculpteur en pierre. C'eſt celui qui fait des ouvrages de ſculpture de pierre & de marbre.

Sculpteur en métal. C'eſt celui qui fait des ouvrages de ſculpture de métal, ſoit argent, ou cuivre.

Sculpteur en bois. C'eſt celui qui fait des ouvrages de ſculpture de bois.

Sculpture ; *ſculture*, *ſ. f.* C'eſt un art qui otant le ſuperflu de la matiére ſur quoi il travaille, donne à cette matiere la forme du corps que le ſculpteur s'eſt propoſé. Le mot de *ſculpture* ſignifie auſſi un ouvrage fait par les mains du ſculpteur. [La ſculpture eſt un tres-bel art. La ſculpture eſt belle quand elle répréſente naturellement ce qu'elle doit répréſenter & qu'il y a une proportion juſte & naturelle entre toutes les parties de la figure Voiez, *Vaſari*, *Traité de l'Architecture & ſc. c.8.*)

Scurbut. Voiez *ſcorbut.*

Scurrilité, *ſ. m.* Mot écorché du Latin, qui n'eſt pas fort uſité & qui veut dire *Boufonnerie*, plaiſanterie boufonne. [Ciceron tomboit quelquefois dans la boufonnerie & la *ſcurrilité*, *l'Abé Talement*, *Plutarque*, *Vie de Ciceron*, *Tome 5. p.453.*]

S E A.

Se. Ce mot eſt le Datif & l'Acuſatif du Pronom. *Soi.* Voiez *Soi.*

Seance, *ſ. f.* C'eſt le droit qu'on a d'avoir place dans une aſſemblée conſiderable. C'eſt auſſi le rang ſelon lequel chacun y eſt aſſis. [Avoir droit de Séance au Parlement. Donner ſéance à quelcun. Prendre ſéance dans un Chapitre. Que

chacun ſe range comme il pourra, ſans préjudice à ſa qualité; une autre-fois on réglera les ſéances. *Abl. Luc. T.2. Jupiter le tragique.*)

Séance, ſ. f. C'eſt auſſi le tems qu'une compagnie conſiderable eſt aſſemblée & aſſiſe pour déliberer de quelque choſe. [On emploia agréablement la derniére ſeance. Il y a eu deux ſéances, la premiére ſe fit le tréiziéme, & la ſeconde, le quatorziéme du mois. *Patru, plaidoié* 13. On jugera ce procès en deux ou trois ſeances.]

Séant. Participe. Qui eſt aſſis. Quand le Roi eſt ſéant ſur ſon lit de Juſtice, les Princes du ſang, les Pairs & autres grands Seigneurs ſont ſur les hauts ſiéges. Le grand Chambelan & le Prevôt de Paris, au ſiége le plus bas dans le parquet & près d'eux les Préſidens & Conſeillers du Parlement en robes rouges. Les Huiſſiers des Chambres ſont à genoux devant le Roi & tiennent chacun une verge à la main. Voiez le *Cérémonial, Tom. 2.*

Séant, séante, adj. Ce mot ne s'emploïe que pour les mœurs. (Cela eſt tout à fait mal-ſéant à un honnête homme. Ce qui eſt ſéant à l'un ne l'eſt pas à l'autre. *Vaug. Rem.* C'eſt à dire, ce qui eſt honnête à l'un, ne l'eſt pas à l'égard de l'autre.)

† *Séant, ſ. m.* Cu. Feſſe. Le derriére. (Etre ſur ſon ſeant. Mettre un malade ſur ſon ſeant.)

SEAU, *ſ. m.* Sorte de vaſe qui a une large ouverture, qui eſt rond, qui eſt fait ordinairement de bois, de cuir, ou de cuivre, dont on ſe ſert pour puiſer de l'eau. (Un ſeau plein d'eau. Il y a des ſeaux de bourgeois, des ſeaux de porteurs d'eau, & des ſeaux de vile qui ſont des ſeaux de cuir où l'on puiſe de l'eau quand le feu eſt en quelque maiſon de Paris.)

† *Il pleut à ſeaux.* Cette façon de parler veut dire qu'il pleut abondamment & que la pluie eſt forte.

Seau, ſceau, ſ. m. L'un & l'autre s'écrit pour dire *cachet.* Ce mot de *ſceau* ſe dit en parlant d'afaires. (Il a des grans ſeaux & de petits ſeaux. *Le grand ſeau* eſt le ſeau de la grande Chancelerie ſur lequel on imprime la figure du Roi. Ce ſeau eſt gardé par Monſieur le Chancelier, ou le Garde des ſeaux, & c'eſt en ce ſeau qu'on expédie toutes les lettres de commandement & de finance, & celle de juſtice concernant les afaires qui pendent au Conſeil d'Etat, ou au grand Conſeil. On dit. Lettres ſellées du grand ſeau de cire jaune. Signé ſur le repli par le Roi, & ſellé du grand ſeau de cire rouge. Donner les ſeaux. Oter les ſeaux. Rendre les ſeaux. *Loiſeau, l. 2. c. 4.*

Le petit ſeau. Ou le ſeau de petite Chancelerie, ou de Juſtice. C'eſt celui qui porte ſeulement les armes du Roi & qui ſert à expédier les actes de Juſtice. (Les ſeaux de Juſtice étoient autrefois tous diférens, mais Philipe le Long en 1319. aiant joint à ſon domaine les ſeaux des Juſtices Roiales, les ſeaux ſont devenus publics, roiaux & domaniaux. Voiez *Loiſeau, l. 2. c. 4.*

SEB.

SÉBASTIEN, *ſ. m.* Nom d'homme. (Dom Sebaſtien Roi de Portugal paſſa en Afrique contre les Maures, préſenta la bataille à Mulei Moluc Roi de Maroc, & fut tué dans le combat. Voiez *Conestaggio, Istoria di Portogallo, l. 2.*)

Sebaſtienne, ſ. f. Nom de femme. (Sebaſtienne eſt belle & grande.)

SÉBELINE. Voiez *Zibeline.*

SÉBILE, *ſ. f.* C'eſt une écuelle de bois propre pour mettre ſous les muids, ſous les cuves, & autres vaiſſeaux où il y a du cidre, de la biere, ou du vin. (Une grande ſebile. Une petite ſebile. On ſe ſert principalement des ſebiles dans les preſſoirs.)

SEC.

SEC, *ſèche, adj.* Mot qui vient du Grec. *Port-Roial. Racines, p.* 138. C'eſt ce qui ne mouille point. Qui n'a point d'humidité. Aride. (Bois ſec. La terre eſt fort ſèche cette année 1678. Païs ſec.

Sec, ſèche. Qui a été ſéché au feu, ou au Soleil. Fruits ſecs. Des raiſins ſecs. Des figues ſèches, &c. Ces draps ne ſont pas aſſez ſecs.

* Qui peut voir *d'un œil ſec* ſa maîtreſſe mourante. *Habert, Temple de la mort.* C'eſt à dire, qui peut voir ſans larmes.

* *Sec, séche.* Maigre. Décharné.

(Son corps eſt plus *ſec* que du bois. *Gon. Epi. l. 1.*
Carcaſſe ne me plait point.
Elle eſt *ſèche* comme canelle. *Mai. Poëſ.*
Il a le corps *ſec* & la mine afamée.
Dépreaux, ſatire 1.)

* *Sec.* Ce mot ſe dit auſſi des liqueurs. On dit du vin d'Eſpagne que c'eſt un *vin ſec,* pour ſignifier qu'il n'eſt ni gras, ni onctueux.

* *Sec, ſèche.* Ce ſe dit du ſtile & du diſcours. Le ſtile & le diſcours ſont *ſecs* lors qu'on exprime foiblement une choſe qui devoit être exprimée fortement, quand il s'agit s'exprimer une grande choſe & qu'on tronque l'expreſſion, & quand les periodes & les parties des periodes ſont trop courtes; qu'il y a un trop grand nombre de petits membres & qu'il paroit en cela de l'afectation. Voiez *Demetrius Phalereus, Traité de l'élocution.* Avoir le ſtile *ſec* & froid.)

Une repartie ſèche. C'eſt à dire, bruſque & forte.

* *Sec, ſèche. Terme de Peinture.* Ce mot de *ſec* ſe dit d'un ouvrage de peinture, dont les clairs ſont trop prés des bruns, & dont les contours ne ſont pas aſſez mêlez.

Sec, ſ. m. Je n'ai trouvé le mot de *ſec* ſubſtantif que rarement. (Il a emploié le *verd & le ſec,* C'eſt à dire, il a fait pour cela tout ce qu'il a pu.)

Remettre un cheval au ſec. C'eſt à dire, le remettre à l'aveine & au foin quand il a mangé le verd.

A ſec, adv. Terme de Mer qui ſe dit des vaiſſeaux. (Mettre un vaiſſeau *à ſec,* c'eſt le mettre hors de l'eau pour lui donner le radoub.)

A ſec, adv. Ce mot ſe dit des fleuves, des puits, des riviéres & des autres endroits où il y a eu de l'eau & où il n'y en a plus. (La riviére eſt à ſec. Le puits eſt à ſec.)

† * Le pauvre diable eſt *à ſec.* C'eſt à dire, que le pauvre homme, ou le pauvre garçon n'a plus rien.

† * Le Poëte eſt *à ſec, Dépr. Ep.* 4. C'eſt à dire, le Poëte ne ſauroit plus que dire, il ne ſauroit plus rimer.

Paſſer une riviére à pié ſec. C'eſt la paſſer en un endroit où il y a tres-peu d'eau, poſant les piez ſur des pierres, & ſans ſe mouiller.

* *Regarder quelque évenement d'un œil ſec.* C'eſt à dire, ſans pleurer, & ſans pitié.

Séchement. Voiez *plus bas.*

SÉCANCE, *ſ. f. Terme de Jeu de hoc.* Ce ſont pluſieurs cartes de ſuite & de même couleur. (Sécance ſimple. Sécance de Roi, de Dame, de valet. Gagner ne ſécance.)

SÉCANTE, *ſ. f. Terme de Matématiques.* C'eſt une ligne qui ſort du centre d'un cercle, & qui coupe la circonférence pour aller juſques à la tangente. (Voilà une ſécante. Il y a des tables des ſinus, des tangentes & des ſécantes, de tous les degrez & de toutes les minutes d'un cercle.)

Séche, ſ. f. Poiſſon de mer qui n'a point de ſang, & qui eſt quelquefois de deux coudées, couvert de peau mince, ferme de corps & charnu. (La sèche a huit piez au devant de la tête, & deux autres plus grans que ceux-là & qui lui ſervent de jambes. Sa bouche & ſon bec ſont ſemblables au bec & à la bouche d'un perroquet. Prendre une sèche.)

Sèchement, adv. Dans un lieu ſec. (Il faut que les confitures ſoient sèchement.)

* *Sèchement.* Froidement. (Elle lui dit un peu sèchement qu'elle le ſerviroit.)

* *Sèchement.* Rudement. (Il lui a parlé un peu sèchement.)

* *Sèchement.* Sans ornement. (Cela eſt dit sèchement.)

Sécher, v. a. Rendre ſec. Rendre aride. Tirer l'humidité de de quelque choſe. Le hale sèche la terre. Le vent sèche les chemins lorſqu'ils ſont moüillez.)

Secher. Terme de Blanchiſſeur & Blanchiſſeuſe. C'eſt ôter l'humidité du linge en le tirant ſur la platine, ou en l'expoſant à l'air. (Sécher le linge. Le linge ne sèche pas aiſément en hiver.)

* Non, non, ſongeons à vivre.
Va maigrir ſi tu veux & *ſécher* ſur un livre.
Depreaux, Lutrin.
C'eſt à dire, maigrir & pâlir à force d'étude.

Sécher ſes pleurs. C'eſt ceſſer de pleurer & de ſoupirer.

* *Sécher ſur le pié.* C'eſt à dire. Languir. Perir à vuë d'œil. Devenir tous les jours en un état plus miſérable.

Sécher, v. a. Il ſe dit proprement des herbes, des lieux humides & de la terre. C'eſt devenir ſec. La gloire de l'homme eſt comme la fleur de l'herbe; l'herbe ſe sèche & la fleur tombe. *Port-Roial, N. T. Epitres.*)

Sécheresſe, ſ. f. C'eſt une conſommation de l'humidité. C'eſt une conſommation de l'humeur naturelle & un rétréciſſement par l'altération des parties. [On n'a pas ſeulement à combatre l'ardeur & la ſécheresſe du païs, mais le ſable même. *Vau. Quin. l. 4. c. 7.* Les ſécheresſes de l'été ont été fort grandes. *Ablancourt.*)

† * Mon Dieu quels Amans ſont-ce là! & quelle *ſécheresſe* de converſation. *Moliere.* On apelle diſcours froid celui où il y a une grande *ſécheresſe* de ſens. *Coſtar, défence de Voit.*

* La contrainte des préceptes ne fait qu'afoiblir les ouvrages & leur donner une certaine *ſécheresſe* qui les rend maigres, & décharnez. *Dépr. Long. c. 2.*)

* La ſécheresſe de la lettre qu'il reçut, le ſurprit. S. *Evremont, œuv. mêl.* C'eſt à dire, le peu d'afection, d'honnêteté & d'agrément qu'il trouva dans cette lettre, l'étonna.

SÉCHOIR, *ſ. m. Terme de Parfumeur,* prononcez *séchoi.* C'eſt un quarré de bois de ſapin, ou d'autre bois léger avec des rebords tout autour dans lequel on fait ſécher des paſtilles, ſavonnettes & quelques autres choſes de cette nature. [Ce ſechoir n'eſt pas aſſez grand.]

SECOND, *ſeconde, adj.* Nom de nombre, qu'on apelle ordinal, c'eſt à dire, qui marque le rang qui ſuit immédiatement le premier.

premier. Deuziéme. Il eſt le ſecond. Il eſt la ſeconde perſonne du Roiaume. La ſeconde table ; la ſéconde épreuve. *Terme d'Imprimerie.* Se marier en ſecondes nôces. Le ſecond coup de la cloche.

Eau ſeconde. Terme de *Chimie.* C'eſt de l'eau forte qui a déja ſervi à graver, ou à diſſoudre des métaux.

Second. Terme de marine. Il ſe dit d'un vaiſſeau qui eſt établi pour en ſecourir un autre. On l'apelle auſſi *le Matelot*, ou *le ſecond* d'un tel vaiſſeau. Il y a quelquefois deux vaiſſeaux *ſeconds*, c'eſt à dire, deſtinez à ſecourir un Amiral, un Vice-Amiral, un chef d'Eſcadre, ou le Commandant d'une diviſion. Et l'on dit, *ſecond de l'Avant, ſecond de l'arriére*, pour marquer le poſte qu'ils prennent dans le tems d'un combat, l'un devant & l'autre derriére le vaiſſeau qu'ils doivent ſecourir.

SECOND, *ſ. m.* Perſonne qui en ſoutient, qui en défend une autre en quelque combat, en quelque afaire. (Prendre un ſecond. Choiſir un brave ſecond.)

* *Second, ſ. m.* Celui qui apuie & ſoutient quelcun dans quelque diſputé, ou combat d'eſprit. (Mon ſecond, ſoutenant mon diſcours, dit *Paſ. l.4.*)

Second, ſ. m. Terme de *Tripot.* Partie de la galerie, qui eſt après celle qu'on apelle *premier.* (la balle eſt au ſecond.)

Séconde, ſ. f. Terme d'Aſtronomie, &c. C'eſt la ſoixantiéme partie de la minute.

Secondement, adv En ſecond lieu. (Il faut prémierement aimer Dieu de tout ſon cœur, & ſecondement ſon prochain comme ſoi-même.)

† *Seconder, v. a.* Ce mot ſe trouve dans Voiture dans la ſignification d'égaler, mais il eſt vieux dans ce ſens.

> Mais puis que le reſte du monde
> N'a rien de beau qui vous *ſeconde.*
> *Voit. Poëſ.*

* *Seconder, v. a.* Aider. Favoriſer.

> (Quelque bonheur qui *ſeconde* tes vœux
> Il n'arrêtera pas, le tems qui toûjours vole.
> *Mai. Poëſ.*

Si le ciel *ſecondoit* mes déſirs, je vous donnerois davantage. *La Suze.*

SECOÜER, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de certains arbres. C'eſt remüer & agiter pour faire tomber quelque choſe de deſſus l'arbre. (Secoüer un prunier.)

Secoüer. Remüer. Agiter pour faire tomber quelque ordure, pour netteïer. (Secoüer un tablier, une jupe.)

Secoüer. Agiter, tourmenter. (Les Chevaux de manège, & les chevaux de poſte ſecoüent ceux qui les montent:)

Secoüer. Ce mot ce dit en parlant des gens qu'on pend, & veut dire Tourmenter. Sauter ſur les bras. (Il avoit la vie bien dure, le bourreaux a été un gros quart d'heure à le ſecoüer.)

* *Secoüer.* Maltraiter. Malmener. (J'ai un peu ſecoüé mon homme, mais ça été à bonne intention. *Cotin, Menagerie, p. 52.*

Se ſecoüer, v. r. Se ſecoüer ſoi-même. (Les chiens, les chevaux, &c. ſe ſecoüent quand ils ſortent de l'eau afin de s'eſſuier.)

Secoüer la bride à un cheval pour le faire avancer.

* *Secoüer les oreilles.* Il ſe dit *au figuré.* (Ce libertin ſecouë les oreilles quand on lui donne de bons avertiſſemens ; c'eſt à dire, il n'en tient conte & les mépriſe.)

Secoüer le joug. Ce mot au propre ſe dit des animaux qui réſiſtent à recevoir le joug. Mais *au figuré*, il ſignifie, ſe delivrer de la ſervitude, de la tirannie & de l'opreſſion, ſe retirer de l'obéïſſance de quelcun & ſe mettre en liberté. (Les Suiſſes ont ſecoüé le joug de la Maiſon d'Autriche. Les Holandois ont ſecoüé le joug de la domination Eſpagnole.)

† * On dit qu'une maladie a bien *ſecoüé* une perſonne, c'eſt à dire, qu'elle l'a fort tourmenté, & l'a fort affoibli.

Secoüement, ſ. m. L'Action de ſecouër. (Le ſecouëment de ce caroſſe, de ces chevaux de poſte, m'eſt inſuportable.)

SECOURABLE, *adj.* Qui ſecourt volontiers. (C'eſt un voiſin fort ſecourable. Aſſiſtez-moi en ce beſoin. Vous qui êtes ſi ſecourable. *Voit. l.25.* C'étoit un homme doux & ſecourable. *Flechier, oraiſons funebres.*

† *Secourable.* Qui peut être ſecouru. Il n'eſt pas ſi bien en uſage, en ce ſens, quoi qu'on ait dit que Candie n'étoit pas ſecourable.

Secourir, v. a. Je ſecours. Je ſecourois. J'ai ſecouru, je ſecourus. Je ſecourai. Je ſecoure. Je ſecourrois. Je ſecouruſſe. Ce mot ſignifie *Aider. Donner ſecours. Aſſiſter dans le beſoin.* (Secourir un ami de ſon bien, de ſon credit. Secourir l'Etat.)

Secourir. Terme de Guerre. C'eſt faire lever le ſiége de devant quelque place. (Secourir une place. Secourir une ville.)

Secourir. Terme de Manège. C'eſt donner les aides à un cheval lorſqu'il eſt à propos. (Vôtre cheval ne va plus, ſecourez-le. Secourir ſon cheval des deux talons en le pinçant délicatement.)

Secourir, v. r, S'aider. Se donner ſecours. (Je vous rends graces de la diſpoſition où je vous vois de me vouloir ſecourir en vous ſecourant vous même.)

Secours, ſ. m. Aide. [Donner du ſecours à quelcun. Marcher au ſecours de l'aîle droite. *Ablancourt. Ar. l.* 1. Venir au ſecours. Aller au ſecours.]

* *Secours. Terme de Guerre.* Soldats qu'on envoie pour ſecourir quelque place, ou quelques troupes. [Empêcher le ſecours. *Ablancourt. Ar. livre premier.* Le ſecours n'a pu paſſer. Il mit ſes navires à l'embouchure du port pour fermer le ſecours de la mer. *Ablancourt, Ar. l.2. c.1.*]

SECOUSSE, *ſ. f.* Violente agitation. Action de ſecoüer. [Cette ſecouſſe eſt bonne. Donner quelques ſecouſſes.]

* Les Lacédémoniens ont eu de rudes *ſecouſſes. Ablancourt, Arr. livre* 1. *ch.*4.

* L'héréſie ne s'eſt afermie en aucun lieu ſans y recevoir de grandes *ſecouſſes. Maucroix. Schiſme d'Angleterre, livre troiſiéme, page* 472.]

† * Je reçois d'étranges *ſecouſſes*, & mon cœur ne tient plus qu'à un filet. *Moliere, Precienſes, ſcene* 11.

SECRET, *ſ. m.* Quelques-uns prononcent *ſegrèt*, mais la prononciation la plus-ordinaire & la plus reçuë parmi les honnêtes gens, c'eſt d'écrire & de prononcer *ſecret. Vaug. Rem.* Choſe qu'on tient cachée ſans la communiquer.

> [J'aime & je vous dis mon *ſecret;*
> Et je mourrois plûtôt Silvie,
> Que de le dire à quelque autre qu'à vous.

Divulguer un ſecret. Découvrir un ſecret. Eventer un ſecret. *Ablancourt*, confier ſon ſecret à quelcun. Savoir tout le ſecret d'une afaire. Le ſecret de la confeſſion.]

Secret. Moien. [Le vrai ſecret pour avoir de la ſanté eſt que le corps ſoit agité & que l'eſprit ſe repoſe. *Voit. l.* 44. Il y a des machines dont on ne peut ſe ſervir, des ſerrures & des cadenas qu'on ne peut ouvrir, ſi on n'en ſçait le ſecret. * En amour le ſecret eſt de plaire.]

* *Enterrer ſon ſecret. Benſerade Poëſ.* C'eſt à dire, cacher bien ſon ſecret, ne le découvrir à perſonne. Voiez *enterrer.*

Secret. Ce mot ſe dit en parlant de *Médecine & de quelques Arts.* C'eſt ce qu'il y a de plus ſingulier & de plus ſouverain dans la médecine, c'eſt ce qu'il y a de plus particulier, de plus fin, de plus caché & de plus rare dans les arts. [Les ſecrets de la médecine. *Vaug. Quint. liv. c.*5. Il lui a enſeigné tous les ſecrets de ſon art. Emploïer tous les ſecrets d'un art.]

Secret, ſecrete, adj. Caché. Qu'on ne découvre pas. [Cela eſt ſecret. La choſe eſt ſecrette. *Ablanc.* Une inſpiration ſecrette. J'ai eu un preſſentiment ſecret de ce malheur.]

Secret, ſecrete. Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire. Qui ne dit mot. Qui ne découvre rien. [Il n'y a guère de femmes ſecrettes. C'eſt un homme fort ſecret.]

En ſecret, adv. En cachette. Sècrettement. En confidence. [Parler à quelcun en ſecret. Dire une choſe en ſecret à quelque perſonne.

Sécrétaire, ſ. m. Celui qui eſt aux gages de quelque grand Seigneur pour écrire ſes lettres & autres choſes. On apelle *ſecrétaire*, celui qui fait l'extrait des procès d'un Conſeiller, ou autre homme de robe conſidérable. Celui qui fait les afaires du palais d'un homme de robe de qualité. [Vn ſécrétaire d'un Conſeiller de la grand chambre gagne tous les ans mille écus.]

Sécrétaire d'Etat. Il y a quatre Secretaires d'Etat qui ſont des Oficiers de la Couronne, dont chacun dans le mois de ſon miniſtère expédie les graces du Roi, conduit les Députez qu'on envoie au Roi à l'audiance que ſa Majeſté donne, & par les mains duquel paſſent les dépêches du Roi & celles qu'on adreſſe au Roi.

Sécrétaire du Cabinet. Sécrétaire de la Chambre & du Cabinet. Ce ſont des Oficiers qui aident le Roi dans ſes dépêches.

Sécretaire du Roi. Ce ſont des Oficiers qui ſignent les expéditions du ſeau.

Sécrétaire. Ce mot pour dire *confident*, ſe dit en Poëſie ſeulement

> (Penſées,
> Mes fidéles amis & mes vrais *ſecretaires*
> Ne m'abandonnez pas en ces lieux ſolitaires.
> *Mai. Poëſ. l.*5.)

Secretaires de ſaint Innocent. Ce mot ſe dit en riant, & veut dire de miſerables ſcribes, qui font profeſſion d'écrire des lettres pour les valets & les ſervantes, & autres perſonnes du petit peuple, qui ne ſavent pas écrire.

Sécrétariat, ſ. m. Charge, Ofice, Emploi & dignité de ſécrétaire. Tems durant lequel on a exercé la charge de ſécretaire. (Ce ſont des droits & des privilèges atachez au ſécrétariat. Son ſécrétariat, a été illuſtre.)

Secrétement, adv. En ſecret. Tout bas. (Faire une choſe ſecrétement, il lui a dit quelque choſe fort ſecrétement.)

Secrettes, ſ. f. Terme d'Egliſe. Ce ſont de certaines oraiſons que le Prêtre dit tout bas à la Meſſe. (Dire les ſecrettes. Le Prêtre étant à la fin de la derniére ſecrette, *il.*)

SECTAIRES, *ſ. m.* Gens d'une ſecte hérétique. (Les derniers

ſectaires lui ont fait des plaies ſanglantes & mortelles. La *Chambre*. Il ſembloit qu'Elizabet preferât les dogmes du Luter à ceux de tous les autres *ſectaires*. *Maucroix*, *Schiſme d'Angleterre*, *l.3. p.445.)*

SECTATEUR, *ſ. m.* Ce mot ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, & veut dire celui qui ſuit les ſentimens de quelque particulier, qui les ſoutient, les défend & s'y atache avec ardeur. (Epictete & ſes *ſectateurs* croient que Dieu eſt ſeul digne d'être aimé & admiré, *Paſ. Pen.* Les ſectateurs ſont en grand nombre. Les ſectateurs de Mahomet ſont bien aveuglez.)

Secte, *ſ. f.* Opinion ſuivie de pluſieurs perſonnes. (Secte dangereuſe. Faire une ſecte. Détruire un ſecte. Le Pirroniſme n'eſt pas une ſecte de gens qui ſoient perſuadez de ce qu'ils diſent, mais c'eſt une ſecte de menteurs. *Port-Roial.* Il y a eu diverſes ſectes de Philoſophes. Il y avoit trois principales ſectes entre les Juifs. La ſecte des Eſſéens, la ſecte des Phariſiens & celle des Saducéens,)

SECTEUR, *ſ. m. Terme de Géometrie.* (*Un Secteur de cercle* eſt une portion de cercle, en forme de triangle mixte compris entre-deux demi-diamêtres & un arc de la circonférence du cercle. *Pardies nouveaux Elémens de Géometrie*, *l.4. art.4.*)

SECTION, *ſ. f.* Partie de chapitre. (Une petite, ou une grande ſection. Les anciens n'avoient guére l'uſage des ſections par chapitre. *Traduction nouvelle de la Cité de S. Auguſtin. Tome 5. 1. Remarque.*)

Section. Terme de Mathematique. Si deux plans ſe coupent, ils ſe coupent en un ligne droite qui s'apelle *la commune ſection*. *Pardies*, *Geométrie*, *l.5. art.16.* On parle auſſi des ſections coniques, Ce ſont diverſes figures qui reſultent, de la ſection d'un Cone par quelque plan, ſavoir le triangle, le Cercle, l'Ellipſe, la Parabole, & l'hiperbole.

Section. Signifie auſſi l'action de couper & les parties de la figure coupée. On dit faire la ſection d'une ligne. Faire la triſection d'une angle, c'eſt à dire, le couper en trois parties égales. Sections égales ou inégales. La plus grande ou la plus petite ſection d'une ligne, &c.

SECULAIRE, *adj.* Ce mot ſe dit de certains jeux qui ſe faiſoient du tems de l'ancienne Rome, à la fin de chaque ſiécle, de cent ans en cent ans. (La derniére Ode d'Horace regarde les jeux ſéculaires.)

Séculariſer, *v. a.* C'eſt faire paſſer de l'état Religieux à celui de Prêtre ſeculier. (Séculariſer des Chanoines de Saint Auguſtin.) Ce mot ſe dit auſſi en parlant des bénéfices poſſedez par des Religieux, de bénefices en regle. Et c'eſt tirer le bénéfice de la regle de quelque ordre particulier de Religieux. (Ainſi on dit. Séculariſer une Abaie. Séculariſer un Prieuré, Par le traité de la paix de Munſter, on a ſécularisé quelques Evêchez & quelques Abaïes. Les Egliſes qu'on ſécularise, conſervent leurs anciens droits & leurs anciens priviléges. *Févret*, *de l'abus*, *l.2.*)

Sécularisation, *ſ. f.* Prononcez *ſécularisacion*. Action de ſécularisér. (La ſécularisation de quelques Abaïes s'eſt faite en France par l'autorité & par le conſentement du Pape. La ſécularisation de quelques Evêchez s'eſt faite en Alemagne par les Princes & les Membres de l'Empire. Il faut pour la *ſécularaiſon* des Egliſes réguliéres, l'autorité du S. Siége, celle du Roi de l'Evêque du lieu & du Patron, & même le conſentement du peuple, avec l'homologation du Parlement. *Févret*, *traité de l'abus*, *l.2.*)

Séculier, *ſéculiere*, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & des puiſſances du ſiécle qui ne ſont ni Eccléſiaſtiques, ni Religieuſes & qui ont l'autorité en main. Ainſi on dit. (Le bras ſéculier Un Prince ſéculier. Puiſſance ſéculiére. Autorité ſéculiére.)

Seculier, *ſéculiére*, *adj.* Qui ſent l'eſprit du ſiécle. Qui eſt mondain. Profane. Qui eſt d'une perſonne qui aime les plaiſirs, les vanitez & les choſes du monde. (Un habit ſéculier. Façon de vivre ſéculiére & mondaine. Un Eccléſiaſtique ne ſe doit point embaraſſer dans les afaires *ſéculiéres*.)

Séculier, *ſéculiére*, *adj.* Il ſe dit des perſonnes, & veut dire, qui n'eſt pas Religieux. (Etre Prêtre ſéculier.)

Séculier, *ſéculiére*, *adj.* Il ſe dit des choſes, & ſignifie qui eſt du ſiécle. (La paume eſt un jeu ſéculier. La chaſſe eſt un divertiſſement ſéculier, c'eſt à dire, qui eſt propre aux gens du ſiécle.)

Séculiers, *ſ. m.* Les gens du ſiécle qui ne ſont ni Eccléſiaſtiques ni Religieux. (Il faut laiſſer aux *ſéculiers* les divertiſſemens *ſéculiers*.)

Séculier, *ſ. m.* Simple Eccléſiaſtique. (Le Pape a acordé une Commende à un ſeculier. Les ſéculiers qui ſont riches & qui ont du crédit, ſont heureux, car ce n'eſt qu'à eux qu'on donne les Bénéfices en commende.)

Séculierement, *adv.* D'une maniére ſéculiére & mondaine. (Ils vivent un peu trop ſéculiérement.)

SÉCURITÉ, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *ſécuritas*. C'eſt une grande aſſurance. (Le lion marche avec *ſecurité*. Ceux qui vivent dans le déréglement mettent toute leur étude à ſe cacher leurs mœurs, de crainte de troubler la paix fauſſe & *la ſécurité trompeuſe*, dans laquelle ils veulent paſſer leurs jours. Voiez. *Eclairciſſement ſur la vie Monaſtique*.)

S E D

SED.

SEDANOISE, *ſ. f.* Terme *d'Imprimeur*. On a donné ce nom au plus petit caractére de l'Imprimerie. On l'apelle auſſi *Pariſienne*.

SÉDENTAIRE, *adj.* Ce mot vient du Latin *ſedentarius*, & il ſe dit des perſonnes. Il veut dire, qui ne ſort preſque point, qui demeure ordinairement en un lieu, où il travaille du corps, ou de l'eſprit. (C'eſt un homme fort ſédentaire. Un artiſan ſedentaire.)

Sédentaire. Il ſe dit des choſes, & ſignifie, qui oblige une perſonne à être ſédentaire. Travail ſédentaire. Vie ſédentaire.) Il ſignifie auſſi, qui eſt fixe en un endroit, qui demeure & eſt établi dans un certain lieu. (Philipe de Valois rendit le Parlement tout à fait *ſédentaire* à Paris, régla le nombre des Conſeillers & ordonna qu'ils travailleroient toute l'année. *Abé de Choiſi*, *Hiſt. Phil. de Valois*, *l.2.*)

SÉDITIEUX, *ſéditieuſe*, *adj.* Prononcez *ſéditieus*. Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes & veut dire qui va à exciter quelque ſédition. Qui tâche à faire quelque ſédition. Qui aime la ſedition & le trouble. (Eſprit ſéditieux. *Ablancourt.* Diſcours ſéditieux, *Ablancourt.* Clameurs ſéditieuſes. *Patru*, *plaidoié 7.*)

Séditieux, *ſ. m.* Gens qui ont excité une ſédition. Gens qui font quelque ſédition. (La plupart des ſéditieux ont été executez.)

* *Séditieuſe*, *ſ. f.* Celle qui trouble le repos dont on joüit. (On a caché la Verité au fond d'un puits, comme une ſéditieuſe. *S. Evremont*, *in 4. p.532.*)

Séditieuſement, *adv.* D'une maniére ſéditieuſe, D'une façon qui tend à quelque ſoulevement. En ſéditieux. (Parler ſéditieuſement.)

Sédition, *ſ. f.* Soulevement du peuple contre ſon devoir. Mutinerie de peuple. (Exciter, cauſer, émouvoir une ſédition. Alumer la ſédition, Apaiſer la ſédition. Etoufer la ſédition. *Ablancourt.*)

SÉDUCTEUR, *ſ. m.* Qui trompe quelcun en ce qui regarde la Religion, ou les mœurs. (On devroit ſevérement punir un ſeducteur.)

Séduction, *ſ. f.* Tromperie dans des choſes qui regardent la Religion, ou les mœurs. (La ſéduction merite d'étre châtiée.)

Séduire, *v. a. Je ſédui*, *j'ai ſéduit*, *je ſéduiſis.* C'eſt tromper une perſonne dans les choſes qui concernent la Religion, où les mœurs. Séduire un enfant. Séduire une jeune fille.

On ſe laiſſe aiſément ſéduire à l'aparence.
Quand elle nous promet de nous rendre contens.

Séduit, *ſéduite*, *adj.* Trompé dans les choſes qui regardent les mœurs ou la religion. (Jeune homme malheureuſement ſeduit. Pauvre petite fille ſéduite par un coquin.

La raiſon peut être ſéduite

Par les beaux mots du b. P. Bouhours,
Ligniére poeſies.

S E E.

SÉELÉ. Voiez *Sélé*,

S E C.

SÉGLE, ou *Seigle*, *ſ. m.* Mot qui vient du Latin *Secale*, ou de l'Italien *ſegala*. C'eſt une ſorte de blé qui croit plus haut que le froment, qui porte un grain plus long que celui du froment & qui aprés le froment eſt le meilleur de tous les blez. (On fait du pain de ſégle, mais ce pain n'eſt pas ſi blanc que celui de pur froment, de ſorte que pour le rendre plus blanc & meilleur on y mêle du froment Le ſégle échaufe & reſout & vaut bien mieux pour cela que le froment. Le levain de ſégle fait meurir & crever les abcez. *Dal.*

SEGMENT, *ſ. m.* Terme de *Geometrie*. Quand une ligne coupe un cercle, elle le coupe en deux parts, qu'on apelle ſegments. Vn *ſegment de cercle* eſt une portion de cercle terminée par une corde & par un arc de la circonference. Il y a des grands & des petits ſegmens. On parle de l'angle du ſegment & de l'angle dans le ſegment, &c.

† SÉGREGER, *Segregation*. Ces mots ſont écorchez du Latin. Dites & voiez *Separer* & *Separation*.

S E I.

SEIDA *ſ. m.* Sorte d'animal ſauvage à quatre piez, haut d'une demi coudée, ou environ, qui a les mouſtaches d'un tigre, le muſeau d'un liévre, les oreilles d'un homme & qui eſt tout couvert de longs piquans ronds, blancs & noirs dont il ſe défend contre les animaux qui l'ataquent. (Le *Seida* nait en Afrique, il ne boit point, mais en recompenſe, il mange de toutes ſortes de choſes.)

SEIGNÉE, *ſeigner*. Voiez *Saigner* colonne *Sai*.

SEIGNEUR, *ſ. m.* Celui qui eſt maître d'un lieu féodal. Celui qui eſt le maître & le propriétaire de quelque choſe. (*Haut & puiſſant Seigneur.* On donne ces qualitez aux Seigneurs des hautes & grandes Seigneuries. Seigneur foncier. Seigneur haut juſticier. Voiez *Loiſeau traité des Seign.*)

Seigneur. Ce mot eſt pris pour un titre d'honneur, & un nom d'autorité, qui ſignifie celui qui tient l'autorité publique. *Loiſ. liv. des Seign.*

Seigneur. Ce mot ſignifie dans l'Ecriture & les livres de pieté la même choſe que Dieu. (Heureux celui qui craint *le Seigneur*, *Port-R. Pſ. cxi.*)

Le Grand Seigneur. C'eſt le Grand Turc.

† *Seigneur.* Ce mot ſe dit quelquefois en riant & ſignifie *Monſieur*,

(*Seigneurs* Chevaliers Catalans
Vous êtes civils & galans.
Voiture, Poëſies.

La jeune Doriméne ſe marie avec le *Seigneur* Sganarelle qui n'a que 55. ans. *Moliere.*

* *Seigneur.* Ce mot ſe dit en terme d'Aſtrologie & de Géomance. C'eſt la planette qui domine dans une maiſon du ciel.

Serge de Seigneur. Terme de *Marchand Drapier.* C'eſt une ſorte de ſerge fine & luiſante, dont ſe ſont habillez durant quelque tems, des perſonnes de qualité.

† *Tant vaut le Seigneur, tant vaut la Terre.* Façon de parler proverbiale, pour dire que le revenu d'une terre augmente à proportion du ſoin qu'en prend le proprietaire.

Seigneuriage, *ſ. m.* Terme de *Monoie.* Droit que leve le Prince pour la fabrication de la monoie. Ce droit eſt une petite ſomme d'argent que le Prince par droit de ſouveraineté leve ſur chaque marc d'argent, de billon & de cuivre en œuvre de monoie, comme ſur les Loüis d'or *ſeigneuriage* eſt de ſept livres dix ſous, douze vint-troiſiémes de denier.

Seigneurial, *ſeigneuriale*, *adj.* Qui eſt de Seigneur. Qui apartient au Seigneur. (Droit ſeigneurial. Terre ſeigneuriale.)

Seigneurie, *ſ. f.* Droit de proprieté. Puiſſance proprietaire. Terre ſeigneuriale. Puiſſance en proprieté. Il y a pluſieurs ſortes de *ſeigneuries*, il y a des Seigneuries publiques, Seigneuries privées Seigneuries, ſimples, directes, grandes, hautes, ſouveraines, ou médiocres. Les grandes & hautes Seigneuries ſont les Duchez, Pairies, Marquiſats & Comtez; & les médiocres Seigneuries, ce ſont les Vicomtez, Baronies, Chatelenies, &c.

Seigneurie. Ce mot ſe dit en parlant de Veniſe. C'eſt un conſeil compoſé du Duc & de ſix Conſeillers, qui préſide aux trois trois principaux Conſeils de Veniſe, de ſorte que ce petit conſeil qu'on apelle *la Seigneurie* eſt comme la tête du corps de la République. *Seigneurie* ſignifie auſſi toute la République de Veniſe. Il ſe plaignit de ce que la *Seigneurie* laiſſoit paſſer des corſaires dans ſon golfe. *Amelot hiſt. de Veniſe.*

† *Seigneurie.* Ce mot ſe dit en riant, & ſignifie ce que le mot de *ſignoria* ſignifie parmi les Italiens en parlant à une perſonne civilement. (Tres-humble ſerviteur à *vôtre Seigneurie. Moliere Cocu imagin. ſ.* 23.)

SEILLURE, *ſ. f.* Terme de *Marine.* Voiez *Sillage*, car c'eſt la même choſe.

SEIME, *ſ. f.* Terme de *Maréchal.* C'eſt une fente dans la corne des quartiers du cheval qui s'étend depuis la couronne juſques au fer, qui eſt douloureuſe, & fait boiter le cheval. (Cheval qui a une ſeime.)

SEIN, *ſ. m.* Ce mot ſe dit de l'homme & de la femme, mais plus ordinairement de la femme. C'eſt la partie du corps où ſont les tetons, les mamelles. (Elle a un beau ſein. Le ſein de cette fille n'eſt pas encore formé. Elle n'a point de ſein. Cette femme a perdu ſon ſein. Elle avoit le ſein découvert, & faiſoit voir deux petits globes animez plus blancs que la nége.

Et ſur ſon *ſein* peut-être aprés ce doux baiſer.
Elle me fera repoſer,
Segrais eglogue 5.

* *Sein.* Ce mot ſe dit au figuré, & ſignifie un creux, ou une capacité qui peut contenir quelque choſe. (Ainſi l'on dit le ſein de la terre, & de la mer, &c. Les Poëtes diſoient que le Soleil aloit coucher tous les ſoirs dans le ſein de Thétis, *c'eſt à dire*, dans la Mer. Les métaux, & les mineraux ſont enfermez dans le ſein, ou dans les entrailles de la Terre.)

* La nouvelle de cette mort lui plongea un poignard dans le ſein c'eſt à dire, l'afligea cruellement.

* Les Theologiens parlent du ſein d'Abraham, du ſein de la gloire, qui eſt le Paradis.

† * L'Egliſe reçoit les fidéles dans ſon ſein, ou dans ſon giron.

Les Canoniſtes diſent que le Pape a tous les droits dans ſon ſein, *in ſinu pectoris*, & qu'il ne peut ſe tromper dans le droit.

* Il porta la guerre dans *le ſein* de la Grece. *Vaugelas, Quin. livre* 4.

* Une Egliſe ſeule à ſes yeux immobile
Garde *au ſein du tumulte* une aſſiete tranquille.
Dépreaux, Lut. c. 1.

Sein. Ce mot ſe dit *en parlant de mer* & c'eſt un golfe qui eſt ordinairement de petite étenduë. Il entra dans le ſein Perſique. *Abl. Ar.* On dit auſſi le ſein Arabique, qui eſt la Mer rouge. Hors de ces deux endroits, on dit toujours *Golfe*, Voiez *Golfe.*

Seine. Voiez *ſéne.*

SEING, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *ſignature*, & ne ſe dit proprement qu'en terme de Palais & en parlant d'afaire. Reconnoître ſon ſeing. *Le Mai.* Acte ſous ſeing privé. *Patru, troiſiéme plaidoié.*)

Blanc-ſein. Voiez *Blanc-ſigné.*

SEJOUR, *ſ. m.* Lieu où l'on demeure & où l'on s'arrête quelque tems. La demeure qu'on fait en quelque lieu. Le tems qu'on demeure en un endroit.

Loin du ſejour de mon Prince
Où le deſtin ma confiné.
Main Poëſies.
Paris eſt un charmant ſéjour,
C'eſt le païs de tout le monde.
Paris eſt un ſejour commode,
Où chacun peut vivre à ſa mode.

Londres, cette bonne & grande vile vous atend, c'eſt là que vous devez fixer vôtre ſejour, *S. Evrem. œuv. mélées in* 4. *p.* 444. La priſon eſt un triſte ſejour. Le Ciel eſt le ſejour des bien-heureux.

On dit au Palais, taxer à quelcun ſon voiage & ſon ſejour.

Sejourner, v.a. Demeurer quelque tems en un lieu. Il a ſejourné près d'un mois à Madrid.)

SEIZE, *ſeiziéme.* Voiez la colonne ſuivante *ſéz.*

SEL.

SEL, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & de plus prés du Latin, *Sal.* Il ne ſe dit bien au pluriel qu'en termes de *gabelle* & *de Chimie.* Le *ſel* en général eſt un mixte chaud & ſec produit par la nature, ou par l'air avec de l'eau ſalée, lequel ſert à aſſaiſonner & à conſerver les choſes. Il y a trois ſortes de ſel commun, le ſel foſſile ou le ſel gemme, le ſel des fontaines & le ſel marin. *Le ſel gemme* eſt un minéral que la nature produit dans les entrailles de la terre, & il eſt la ſource des autres qui ſe font. Il y a des mines & des carriéres de ſel en Pologne. Le ſel commun & pour l'uſage ordinaire eſt blanc, ou gris, ſel noir, gros ſel & menu ſel. (S'il ſurvient quelque irruption de nos ennemis dans la Franche-Comté où ſe débitent les *ſels* des ſalines, nous ferons quelque diminution. Voiez. *Le bail des Gabelles, art.* 22.

Sel. Terme de *Chimie.* C'eſt un principe ſec & friable, combuſtible & incorruptible, ſe diſſolvant aiſément dans l'eau & capable même de fuſion ſans aucune addition. *Glaſ. l.* 1. Il y a de pluſieurs ſortes de ſel en chimie. Sel fixe. Sel volatil. Sel de tartre. Sel d'antimoine. Sel de Saturne, de Mars, de Jupiter, &c. Le ſel fixe ſe laiſſe emporter par les ſels & les eſprits volatils s'ils ſont mêlez avec lui au triple. *Glaſ, l.* 1. On dit *en termes de Chimie* calciner, fixer, & purifier le ſel.

Il y a un ſel qu'on apelle ſel armoniac. *Le ſel armoniac* des anciens ſe trouvoit en Aſie & en Libie au lieu où les chameaux des caravannes ſe repoſoient. L'urine des chameaux s'imbiboit dans le ſable, & le ſel volatil que cette urine contenoit étoit ſublimé par les raions du Soleil juſques à la ſuperficie du ſable, & ceux du païs l'amaſſoient pour le vendre aux autres nations. Le ſel armoniac moderne eſt compoſé de ſel marin, de ſuie de cheminée & de l'urine des animaux. Purifier le ſel armoniac. Voiez *Glaſer c.* 12. *traité de Chimie.*

Sel, il ſe dit en parlant de la Terre. C'eſt ce qu'on croit qui rend la Terre fertile. On dit, cette Terre n'a point de ſel, *c'eſt à dire*, qu'elle devient incapable de produire, pour peu qu'elle ait produit.

* *Sel*, Ce mot *au figuré* n'a point de pluriel & a divers ſens. Exemples.

(* Les Prelats ſont la lumiére & *le ſel* de la Terre. *Patru, plaidoié* 5.)

* Je n'y ai pas trouvé le moindre grain de ſel. *Moliere.* C'eſt à dire, la moindre pointe, ou ſubtilité d'eſprit, & je n'y ai pas trouvé un bon ſens.

* Horace jettant *le ſel* à pleines mains
Se joüoit aux dépens des Colletets Romains.
Dépreaux, Sat. 9.)

SELENITE, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec. C'eſt le nom qu'on a donné à une pierre rare, de laquelle on dit qu'elle croit & décroit ſelon la Lune. Martinius, dans ſon voiage de la Chine, dit qu'il y en a dans le Palais de Pekin, qui ſont d'un prix inéſtimable.

SELENOGRAPHIE, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec & ſignifie la deſcription de la Lune comme *Geographie* veut dire deſcription de la Terre. La *Selenographie* eſt donc une ſcience qui fait la deſcription de la Lune & de toutes ſes aparances, autant qu'on en a pû découvrir de ſi loin à l'aide des teleſcopes. Hevelius, Aſtronome de Dantzic, a fait le prémier un livre de la Selenographie. Les Aſtronomes de Paris, qui travaillent à l'obſervation du Roi, ont fait des Cartes Selenographiques.

SÉLERAT, *ſcelerat, adj.* Ce mot vient du Latin *ſceleratus*, & il ſe dit des choſes & des perſonnes & veut dire Méchant. Perfide. Noir & malin. Voilà qui eſt ſélerat. *Mol.* Il eſt ſélerat. Elle eſt ſélerate.)

Selerat, *ſ. m.* Ce mot pris ſubſtantivement ne ſe dit que des perſonnes, & il ſignifie méchant, qui n'a ni foi ni loi, & ſouvent ni cœur ni honneur. On trouve d'illuſtres *ſelerats*, mais on ne trouve point d'illuſtres avares. C'eſt un vrai ſelerat, un ſelerat fameux, horrible, déteſtable. C'eſt un franc ſélerat.

> De tous les tours qu'il fait, il ne craint point l'éclat,
> Il a permiſſion d'être franc ſelérat. *Mol. Miſant. a.5. ſc.11.*)

Selerate, *ſ. f.* Il ſignifie, méchante, perfide, qui n'a ni foi ni loi. (Une franche ſelerate. Elle paſſe pour ſelerate. C'eſt une petite ſelerate.)

SELLÉ, *ſellèe*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit. Le mot de *ſellè* eſt de pratique & ſignifie *ſeau*. (Apoſer le ſellé. Lever le ſellé.)

Selle, *ſ. f.* Siege de bois à trois piez ſur lequel les garçons cordonniers & quelques autres artiſans ſont aſſis lors qu'ils travaillent. (Selle rompuë.)

Selle. Ce mot ſe dit *en parlant de chevaux*. C'eſt un ouvrage de ſellier qu'on met ſur le dos d'un cheval pour la commodité de la perſonne qui le monte. *La ſelle raſe* eſt compoſée de deux arçons, de deux bandes, de bats, de panneaux, & d'un pommeau, *La ſelle à piquer*, eſt compoſée de toutes ces parties & a de plus un trouſſequin & les liéges. (Etre bien placé dans la ſelle. Cavalier qui perd le fond de la ſelle.) Il y a outre les ſelles raſes & les ſelles à piquer des *ſelles à la Roiale*, *à l'Angloiſe*, *à la Holandoiſe*; les ſelliers diſent. (Feutrer une ſelle. Monter une ſelle. *Harnacher une ſelle.* C'eſt lui mettre les ſangles, les ſurfaix, les étriviéres & la croupiére. On dit auſſi Ferrer une ſelle, & même on dit, Ferrer une ſelle d'argent.)

Une ſelle à tous chevaux. Au propre c'eſt une ſelle dont les arçons ſont mobiles & au *figuré*, c'eſt un même remede pour des maladies diférentes.

† *Selle*. Ce mot ſe dit en *parlant des malades*, & d'autres gens qui ont pris quelque remede. Il ſignifie premiérement un certain ſiége propre à mettre un baſſin de chambre, où l'ou décharge ſon ventre. (Il eſt ſur la ſelle.) 2. La décharge du ventre. (Cette purgation lui a fait faire pluſieurs ſelles. Aller à ſelle.) 3. Ce ſont auſſi les excremens qu'on a rendus par les conduits naturels. (Vuider du pus par les ſelles. Garder ſes ſelles pour les montrer au Medecin.)

Selle. Terme de *Sculteur*. Ce ſurquoi le ſculpteur met ſon modéle lorſqu'il commence à travailler. On apelle auſſi cette ſelle *un chevalet*.

Seller, *v. a.* La premiére ſilabe de ce mot eſt longue & il ſignifie. *Mettre le ſellé* Mettre un ſeau. (Autrefois en France on ne ſignoit point, on *sèlloit* ſeulement. *Loiſeau*, *l.1. c.4.* Seller une ſentence.)

Seller. Terme de *Maçon*. C'eſt faire un trou dans un mur, y mettre quelque cheville, crampon ou autre choſe & le reboucher en ſuite proprement avec du plâtre afin d'aſſurer la cheville, ou le crampon. (Seller une cheville dans un mur.)

Seller. La premiére ſilabe de ce mot eſt bréve, & ſignifie mettre la ſelle ſur le dos d'un cheval. (Seller un cheval. Cheval bien ou mal ſellé.)

Selette, *ſ. f.* Ce mot ſe dit *en parlant de criminel*. C'eſt une eſpéce de petit banc où l'on fait aſſeoir en préſence de ſes juges une perſonne acuſée pour l'interroger avant que de la juger tout à fait. Cette *ſelette* ſe couvre d'un tapis quand l'acuſé ou l'acuſée ſont de qualité, ou d'un mérite conſidérable. (Etre ſur la ſélette. Mettre un criminel ſur la ſélette.

Sèlette. Terme de *Bernardin*. C'eſt un petit banc au milieu du réfectoire, ſur lequel dîne le Religieux qui a fait quelque faute & qui pour l'ordinaire eſt privé de ſa portion de vin. [Etre à la ſélette.]

Sélette. Ce mot ſe dit en parlant *de la charruë* & eſt un Terme de *Charron & de Laboureur*. C'eſt la partie de la charruë ſur quoi poſe le bout de la haie.

Sèlette. Terme de *Crocheteur*. C'eſt le morceau de bois plat qui fait le fond des crochets.

Sèlette. Terme de *Gagne-petit*. C'eſt un morceau de planche élevé & ſoutenu de quatre eſpéces de bâtons ſur lequel le gagne-petit poſe ſon ſeau.

Sélette. Terme de *Maçon*. C'eſt une des parties de l'engin ſervant à l'Architecture.

SELLEUR, *ſ. m.* C'eſt un Oficier qui a été érigé en 1567 en chaque juridiction pour garder les ſeaux & pour ſeller. *Loiſeau*, *l.2. c.4.*

SELLIER, *ſ. m.* Ouvrier qui fait le harnois des chevaux de ſelle & qui garnit les caroſſes. (Un bon ſellier.)

SELON. Prépoſition qui regit l'acuſatif, & qui veut dire *ſuivant*, qui eſt ce que les Latins apellent *ſecundùm*. (C'eſt une piéce qui eſt *ſelon* les régles. *Moliere* Les femmes, *ſelon mon ſens*, ne ſauroient trop avoir d'eſprit; C'eſt l'eſprit qui rend leurs défauts plus ſuportables.) Voiez auſſi *Suivant*.

Selon. Ce mot ſe met quelquefois ſans régime. Exemple. (Mon Pére, lui dis-je, n'eſt-on pas obligé de fuïr les ocaſions du péché, non pas toujours, me dit-il. C'eſt *ſelon*, *Paſ. l.5.*

Selon-que. Sorte de *conjonction* qui régit l'indicatif. (*Selon-que* je vous connois honnête homme, je croi que vous ne manquerez pas à la parole que vous m'avez donnée.)

SEM.

SEMAILLE, *ſ. f.* Terme de *Labourèur*. C'eſt le tems où l'on ſéme. (La ſemaille du ſégle eſt aprés la Sainte Croix. La ſemaille des blez fromens à la S. Luc, & celle des aveines & des orges en Mars, ou quelque peu auparavant. [Les ſemailles ſont faites.)

SEMAINE, *ſ. f.* Prononcez *ſeméne*. Sept jours. On travaille ſix jours de la ſemaine, & l'on ſe repoſe le ſétiéme. Il y a cinquante deux ſemaines dans une année. *La Semaine ſainte*. C'eſt la ſemaine qui eſt immédiatement devant Pâque. On compte quelquefois des ſemaines d'années, comme dans les Propheties de Daniel. *La Semaine*. Du Barras a donné ce nom à un Poëme qu'il a fait touchant l'ouvrage de la création.

Faire la ſémaine. C'eſt faire quelque choſe pendant une ſemaine. On le dit particuliérement des Eccléſiaſtiques qui font l'Ofice pendant une ſemaine.

Sémainier, *ſ. m. ſémainiére*, *ſ. f.* Religieux ou Religieuſe, ou Chanoine qui eſt chargé de faire l'Ofice pendant une ſemaine. On le dit auſſi plus generalement de ceux qui exercent quelques fonctions par ſemaines.

SEMBLANT, *ſ. m.* Feinte. (*Faire ſemblant d'aimer*. C'eſt à dire, faire feinte d'aimer. *Ne faire ſemblant de rien*. C'eſt à dire, diſſimuler, ne témoigner rien de ſon deſſein, ni de ſon ſentiment.

> Je ne ſuis pas le ſeul qui ſe pique de l'être
> Et qui n'en fait que le *ſemblant*. *Cadmus*, *a.3. ſc.2.*)

Semblable, *adj.* Pareil. (Il eſt en cela ſemblable à ſon pére! O que c'eſt un grand comédien. Il ne change jamais, il eſt toujours ſemblable à lui même. Ces deux jumeaux ſont ſemblables. Ils ſont ſemblables à nous, de la ceinture en haut. *Ablanc. Luc. Tom.2. hiſt. verit.* Le cas n'eſt pas ſemblable. On n'a jamais rien vû de ſemblable. Chacun aime ſon ſemblable. La conſolation des malheureux eſt d'avoir des ſemblables.)

Semblable. En terme de *Geométrie*, ce mot ſe dit des figures planes & des ſolides *Triangles ſemblables*, ce ſont ceux qui ont les angles égaux, chacun à chacun, & dont les côtez ſont proportionnels. Plan ſemblable. Solide ſemblable.

† *Semblance*, *ſ. f.* dites & voiez *Reſſemblance*.

Sembler, *v. a.* Paroître. Fraper le ſens, ou l'imagination. Croire de voir ou de connoitre quelque choſe. Ce verbe eſt une maniére d'impersonnel qui régit quelquefois un acuſatif aprés ſoi, mais ordinairement il eſt ſuivi de la particule *que*, avec l'indicatif, ou ſubjonctif ſelon que l'oreille le juge à propos. (C'eſt un mot dont *il ſemble que* l'on ne ſe peut paſſer. *Vaugelas*, *Remarquer*, Il ſemble qu'il eſt néceſſaire de tems en tems de remettre les bons livres en uſage. *Ablancourt*, *Préface ſur la retraite des dix mile.* S'il vous ſemble que j'aie manqué en cela. *Voiture*, *lettre* 150. *Ce me ſemble*, c'eſt à dire, *comme il me ſemble.*

> Boire & manger, coucher enſemble
> C'eſt mariage, *ce me ſemble.*)

SEMELE, ou *ſemelle*, *ſ. f.* Terme de *Cordonnier*. Cuir ſur quoi poſe la plante du pié, & c'eſt ce qu'on apelle *la premiere ſemele*. Cuir qui fait le deſſous du ſoulié & autour duquel eſt la gravure du ſoulié, & c'eſt ce qu'on nomme *la derniere ſemelle*. Il y a auſſi une premiére ſeméle de talon & une derniére ſemelle de talon. [Un ſoulié à ſimple ſemelle. Soulié à deux bonnes ſemelles. Coudre les ſemelles. Liſſer les ſemelles. Semelle de cuir. Semelle de feutre. *Semelle de crin*, c'eſt du crin étendu de la grandeur du pié qu'on met dans le ſoulié pour le remplir, & pour tenir le pié ſec.]

Sèmele, *ou ſemelle*. Ce mot ſe dit en parlant de *bas*. C'eſt le deſſous d'un bas & ſur quoi poſe directement la plante du pié [Semelle de bas troüée. Mettre une paire de ſemelles à des bas.]

Semelle. Ce mot ſe prend auſſi pour une meſure de la grandeur du pié, comme quand on dit, il a ſauté dix ou douze ſemelles, & que les joüeurs de boule meſurent par ſemelles, la diſtance de la boule au but.

Semelle. On dit encore ce mot de diverſes choſes qui ſont plates comme des ſemelles.

† * *Batre la ſemelle.* On dit que les compagnons de métier vont batre la ſemelle, quand ils vont à pié de ville en ville pour chercher maître & pour y travailler.

Sémele. C'eſt le nom propre d'une des maîtreſſes de Jupiter qui fut mére de Baccus, & qui eut le malheur d'être brulée par cet amant banal.

Semele, ou *ſemelle.* Terme de *Mer.* Aſſemblage de trois planches miſes l'une ſur l'autre, taillées en ſemelle de ſoulié, qui ſervent aux heus & aux bélandes pour aller à la bouline. *Guillet.*

SEMENCE *ſub. fem.* Ce mot en parlant des créatures animées, c'eſt le principe de leur être, & qui eſt formé de leur ſang. C'eſt une ſubſtance qui a la vertu d'engendrer. (Malheur à celui qui perd ſa ſemence. Les femmes ont des vaiſſeaux ſpermatiques & par conſéquent elles ont de la ſemence, elles en jettent auſſi dans l'acouplement, mais leur ſemence n'eſt pas ſi vigoureuſe que celle des hommes. La ſemence coule de toutes les parties du corps, & c'eſt l'opinion la plus probable.)

Semence. Grain, ou graine qu'on ſéme. [Cette ſemence eſt fort bonne. On choiſit pour ſemer la meilleure ſemence que l'on peut.

* *Semence.* Ce mot ſe dit en parlant des *perles*, & veut dire petites perles. (De belle ſemence de perles.)

* *Semence.* Ce mot, au figuré ſignifie, ſujet, cauſe. (Il a laiſſé dans le païs les *ſemences* d'une nouvelle guerre. *Ablancourt. Tac.* La victoire n'eſt pour toi qu'une ſemence de nouvelle guerre. *Vaug. Q. C. l.7. ch.8.* Etouffer les *ſemences* d'une guerre civile. Etoufer les *ſemences* d'une nouvelle revolte. *Ablancourt, Ar. l.4.* N'avoir aucune *ſemence* de vertu.)

On a dit que le ſang des Martirs a été une ſemence dans l'Egliſe, qui a produit de nouveaux Chrétiens. Les formalitez établies en grand nombre ſont des ſemences de procez.

Semer, *v. a.* C'eſt jetter du grain, ou de la graine ſur de la terre cultivée, afin que ce grain, ou cette graine produiſe dans un certain tems. (Semer une planche de jardin. Sémer un champ qui a eu tous ſes labours.)

* *Semer.* Divulguer. Répandre. Remplir.

† * Il faiſoit *ſemer* des calomnies contre les enfans d'Agripine *Abla. Tac.* Ils *ſemoient* des roſes ſur le chemin de la belle, *Voit. Poë.* Semer des héréſies. Semer des libelles. Semer ſecrettement de l'argent parmi le peuple pour l'éxciter à la revolte.)

* Déja de leur abord la nouvelle eſt ſemée, *Racine, Iphigenie, a.1. ſ.4.*

* *Semé*, *ſemée*, *adject.* Ce mot, *au figuré*, ſignifie plein & rempli. (La côte d'armes du Roi Jean étoit toute *ſemée* de fleurs de lis d'or. *Abé de Choiſi, hiſt. du Roi Jean, l.1. ch.9.* Le joug étoit tout *ſemé* de pierreries. *Vaug. Quin. l.3. chap.3.* C'eſt à dire, étoit rempli de pierreries. L'argent eſt *clair ſemé* chez lui. *Scaron.* C'eſt à dire. Il n'a guére d'argent.)

Semeſtre, *ſ. m.* Six mois. (Les Conſeillers du grand Conſeil & de la Cour des monnoies ſervent par ſemeſtre. Entrer en ſemeſtre. Sortir de ſemeſtre. Semeſtre d'hiver. Semeſtre d'été.)

SEMEUR, *ſ. f.* Celui qui ſéme du grain. (Il faut avoir deux, ou trois ſemeurs parce qu'il faut ſemer promtement & que le tems eſt beau.)

SEMI-*brève*, *ſ. f.* Terme de *Muſique.* C'eſt une note blanche, figurée en quarré ſans queuë, qui eſt poſée ſur ſes angles, ou en loſange, & qui vaut une meſure. Ce mot *ſemi* entre encore dans la compoſition de quelques autres mots, comme *ſemi-pite*, *ſemi-prébende*, *ſemi-preuve*, *ſemi-ton.* Il ſignifie autant que *demi.* Voiez *demi.*

Semi-vulpa, *ſ. m.* Animal terreſtre qu'on voit en Afrique, qui a cela de particulier, qu'il a un ſac ataché au ſternon, d'où ſes petits ſortent pour teter & où ils rentrent aprés avoir têté.

SÉMI-*double*, *adj.* Terme *d'Egliſe*, qui ſe dit en parlant de fête, & d'ofice. C'eſt l'ofice, ou la fête où l'on dit neuf leçons & où l'on ne double point les antiennes de l'ofice ; mais aux fêtes doubles, ou aux ofices doubles, on double les antiennes & aux ſimples il n'y a que trois leçons.)

† SEMILLANT, *ſemillante*, *adject.* Ce mot eſt bas, & ſignifie remüant, & éveillé. Il ne ſe dit que des enfans.

SEMINAIRE, *ſ. m.* Lieu où l'on inſtruit & où l'on prépare à l'ordre de Prêtriſe ceux qui veulent être Eccleſiaſtiques. Congregation d'Eccléſiaſtiques dont S. Auguſtin a été le premier inſtituteur. *Le Pere Tomaſſin dicipline de l'Egliſe. 1. partie Chapitre 39.*

Séminaire. Terme de *Chanoine de Saint Auguſtin.* Sorte de Colége où les Chanoines de Saint Auguſtin tiennent penſionnaires & enſeignent les claſſes. Il y a deux ou trois de ces ſéminaires aux environs de Paris où les enfans ſont bien élevez.

Séminaire. Ce mot ſe dit encore, par extenſion, des lieux où l'on aprend à bien vivre & à bien s'aquiter de ſa profeſſion. La maiſon de cette Princeſſe eſt un ſéminaire de vertu. L'hotel des Mouſquetaires eſt un ſéminaire d'Oficiers. Tel, ou tel lieu eſt un ſeminaire de bons ouvriers.)

Seminariſte, *ſ. m.* Eccléſiaſtique qui vit dans un Séminaire, & y vit très reguliérement & ſelon les anciens Canons de l'Egliſe, (Jean, Roi de France, portoit les cheveux auſſi courts qu'un ſeminariſte le plus réformé. *Thiers, hiſt. des perruques.*)

Semoir, *ſub. maſ.* Eſpéce de ſac qu'on s'atache par un bout au cou, & où l'on met le grain lorſqu'on ſéme. (Semoir percé. Mettre du blé dans le ſemoir.) En quelques endroits le ſemeur ſe ſert d'une eſpece de boiſſeau au lieu de ſac.

† SEMONCE, *ſ. f.* Terme vieux & burleſque, & qui n'entre que dans le ſtile bas, comique & ſatirique. Il veut dire *Solicitation*, *Invitation.*

(De tous côtez ſe trouvant aſſaillie,
Elle ſe rend aux *ſemonces* d'amour. *Poëte anonime.*)

† SEMONDRE, *v.* Vieux mot pour dire *Inviter*, & qui ne ſe dit que parmi les gens de certaines Provinces de France, & encore n'a-t-il cours que parmi ceux qui parlent le plus mal. (Semondre quelcun aux noces. Son air nous ſemond à boire. *S. Am.*)

† *Semonneur*, *ſ. m.* Celui à qui le juré crieur donne les billets d'enterrement pour les aller porter par la vile aux perſonnes qu'il lui a marquées. (C'eſt un billet d'enterrement que le *ſemoneur* me vient d'aporter.) Le mot de *ſemoneur* n'eſt pas fort uſité à Paris, où l'on apelle *pleureur*, celui qu'on nome ailleurs *ſemonneur.*

† SEMPITERNEL, *ſempiternelle*, *adject.* Mot burleſque & ſatirique qui ne ſe dit proprement qu'*au féminin.* C'eſt un mot écorché du latin qui veut dire. *Qui dure toûjours.* Qui vit toûjours. (C'eſt *une vieille ſempiternelle.* C'eſt à dire, une vieille qui devroit être en terre il y a long-tems & qui cependant, vit encore.)

SEN.

SÉNAT, *ſ. m.* Il vient du Latin *Senatus.* Ce mot ſe dit en parlant de l'ancienne Rome. (C'étoit un lieu celebre dans l'ancienne Rome où l'on rendoit la juſtice. (Ceſar fut poignardé dans le Sénat.)

* *Sénat.* Ce mot ſignifie les Sénateurs & les autres ordres qui compoſoient le Sénat Romain. (Le Sénat prit le deuil. Voiez *Ciceron dans l'oraiſon pour Sextius.*)

* *Sénat.* Ce mot ſe dit auſſi de certaines aſſemblées ſouveraines qui ſont hors de France. Ainſi on dit. (Le Sénat de Chamberi. Le Sénat de Veniſe de Pologne. Le Sénat de Danemarc.)

Sénateur, *ſ. m.* En Latin *Senator.* Il ſe dit particuliérement des anciens Romains, & veut dire celui qui dans le Sénat de Rome diſoit ſon avis en qualité de Juge & décidoit ſur les afaires qui s'y plaidoient. (Romulus fit les premiers *Senateurs*. & enſuite on en ajoûta d'autres à ceux-là & depuis ils furent tous apellez *patres conſcripti.*

* *Sénateur*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit auſſi de certaines perſonnes de merite, & d'autorité de quelques Roiaumes & de quelques Republiques étrangeres. Il ſignifie une perſonne qui eſt, ou qui doit être conſommée dans les grandes affaires, & qui par ſes conſeils aide a gouverner le Roiaume, l'Etat, ou la Republique. Les Sénateurs les plus renommez de l'Europe, ce ſont ceux de Suede, de Veniſe, & de Danemarc. Je ne dis rien de particulier des Senateurs de Veniſe, parce qu'on croit que la deſcription qu'on vient de donner en general du Senateur étranger leur convient aſſez. Mais il y a quelque choſe à dire des *Senateurs de Danemarc*, qui ne ſont preſentement que des Senateurs d'heureuſe memoire. Car depuis que Frederic troiſiéme pere de Crétien cinquiéme qui regne aujourd'hui en Danemarc réforma le gouvernement en faiſant ſon Roiaume hereditaire, il n'y a plus de Senateurs de Danemarc. Mais avant Frederic, les Senateurs de ce Roïaume étoient des perſonnes conſommées dans les grandes afaires de qui le Roi prenoit conſeil ſur la conduite de ſon Roiaume. Il y avoit de ces Senateurs qu'on apelloit les Senateurs du Roi, à cauſe que le Prince les conſultoit particuliérement, & qu'ils étoient plus dans ſes interêts que les autres. *Les Sénateurs de Suéde*, ce ſont des perſonnes de qualité & de merite qui aident ſa Majeſté Suédoiſe Charles Onziéme à gouverner le Roiaume & de qui le Roi prend l'agrément pour toutes les grandes afaires qu'il ſouhaite d'entreprendre. On dit qu'entre ces Meſſieurs il y en a cinq principaux, qui ſont les tuteurs du Prince durant ſa *minorité*, & à qui dans les reſolutions des diettes on donne le titre de Gouverneurs du Roiaume. Mais en general les Senateurs de Suede ſont apellez les Senateurs du Roi, & du Roiaume. Leur nombre

fut

fut autrefois fixé à 12. aprés à 24. & depuis les conquêtes des Rois de Suëde à 40. Mais préſentement que le Roiaume eſt tranquille, on croit qu'on en pourra retrancher quelques-uns. Les charges de ces Meſſieurs ne ſont point héréditaires, parce qu'elles ne ſont point vénales. Du reſte, quand on leur parle, ou qu'on leur écrit, on les traite d'Excellence.

† *Sénateur.* On ſe ſert de ce mot en raillant pour dire *un conſeiller vieux & grave.*

Sénatorien, Sénatorienne, adj. Qui eſt de race de Sénateur. (Cette maiſon eſt de race Sénatorienne.

SÉNÉ, *ſ. m.* Plante qui porte des gouſſes noirâtres tirant ſur le verd, un peu ameres, retournées, & plates, aiant au dedans une graine noire ſemblable à des pepins de raiſin. (Le *ſéné* de Levant eſt le meilleur, il purge la bile noire & la pituite du cerveau.)

Séne, ou *Seine*, *ſ. f.* C'eſt une des plus conſidérables riviéres de France, qui prend ſa ſource au bourg de Saint Seine en Bourgogne, qui paſſe par une partie de la Bourgogne, de la Champagne, par l'Iſle de France & par la Normandie & ſe va jetter dans la mer auprès de Harfleur, ſur la côte de Normandie. (La Seine eſt belle & groſſe à Paris. Voiez *les Livres de Geographie de Sanſon*, & *les Riviéres de Coulon.*)

Séne, ou *ſeine*, *ſ. f.* Terme de *Pécheur.* C'eſt une ſorte de filet à prendre des poiſſons. [Tendre la ſéne. Voiez *les ruſes innocentes*, *l.*5. *c.*12.

Séne, ou *Scene.* Terme de *poëſie.* C'eſt le lieu où s'eſt paſſée l'action qu'on repréſente & qu'on met ſur le teâtre. Ainſi on dit. [La ſene eſt à Paris. La ſéne eſt à Meſſine, &c.)

Séne, ou *ſcéne.* Ce mot ſe dit en parlant de poëmes. C'eſt le lieu couvert où les auteurs joüent leurs perſonnages. *Pratique de téâtre*, *l.*3. *c.*7.

[On vous admire ſur la ſcéne.
Mais vous n'avez plus de Mécene. *Mai. poëſ.*
L'on ne doit point enſanglanter la ſéne.]

Séne, ou *ſcéne.* Terme de *poëſie.* C'eſt la partie d'un acte d'un poëme dramatique laquelle aporte du changement au téâtre par le changement des acteurs. [il n'y doit avoir ni trop, ni trop peu de *ſcénes* dans chaque acte. Elles doivent toutes contenir quelque choſe de nouveau & être liées ingenieuſement les unes avec les autres. Sene qui n'eſt pas bien fondée. Sene qui n'eſt pas bien liée.]

Séne, ou *ſcene de tableau.* Terme de *Peinture.* C'eſt le lieu où l'action qu'on repréſente dans le tableau s'eſt paſſée. (Voilà une belle ſene de tableau.]

* Ce phantôme qu'on *met ſur la ſéne* eſt le fruit honteux d'un aveuglement déplorable. *Patru, plaidoié* 2. C'eſt à dire, ce *phantome qu'on fait paroitre.*

SÉNÉCHAL, *ſub. maſ.* Celui qui eſt le chef de la Juſtice d'une certaine contrée, au nom duquel on prononce & qui lors qu'il eſt beſoin, convoque, aſſemble, & conduit le ban & arriere-ban des Gentilshomme de ſa contrée. Voiez *Joli, Edit de la création des ofices des Senéchaux, liv.*3.

Senéchale, *ſ. f.* C'eſt la femme du Senéchal. [Madame *la Senéchale* eſt reſpectée dans toute la Province.]

Senéchauſſée, *ſub. fem.* C'eſt la juridiction du Senéchal. Etenduë de la juriſdiction & du reſſort du Senéchal. [L'édit de la création des ofices des Senéchaux veut que les Senéchaux reſident dans leurs Senéchauſſées. *Joli, des Of. l.*3. Les apels des Senéchauſſées reſſortiſſent directement au Parlement.)

* SENEGRÉ, *ſ. m.* Plante qu'on apelle autrement *Fenouil Grec.*

† SENER, *v. a.* Ce mot ne ſe dit guére. Il ſignifie *châtrer.* (On dit ſener une lice, quand on lui ôte les racines.]

† SENESTRE, *adject.* C'eſt un vieux mot tiré du Latin. Il ſignifie *gauche.* Et il eſt encore en uſage, en termes de *Blaſon.*

SENESSON, *ſ. m.* Sorte d'herbe qu'on donne aux lapins & qui ſert dans des lavemens. [Les fleurs & les feuilles du ſeneſſon rafraichiſſent. Le ſeneſſon eſt verd toute l'année. Seneſſon grand. Seneſſon puant. *Dol.*]

SENÉVÉ, *ſub. maſ.* Sorte de petite graine ronde & rouge propre à faire de la moutarde. [Le Roiaume du Ciel eſt ſemblable à un grain *de ſenévé* qu'un homme prend & ſeme en ſon champ. *Port-Roial. Nouveau Teſtament*, *S. Matt. c.*13.]

SÉNOGRAPHIE, *Scénographie*, *ſ. f.* Mot tiré du Grec. L'un & l'autre s'écrit. Terme d'*Architecture.* C'eſt une maniére de deſſiner un édifice lorſqu'il eſt repreſenté en perſpective. Repréſentation en relief. Modele d'un édifice. [Voilà une belle ſénographie.

SENS, *ſ. m.* Prononcez *ſans.* C'eſt une faculté de l'ame pour concevoir les choſes ſenſibles à l'ocaſion de certains mouvemens excitez en nous. [Il y a les ſens exterieurs & les ſens intérieurs. Les *cinq ſens* ſont la vuë, l'ouïe, le goût, l'odorat & le toucher. Gui Guillot eſt ſi habile homme qu'il ſoutenoit un jour que les *cinq ſens* de nature faiſoient la moitié d'un milier. Les ſens ſont les juges de la vérité. Rien n'eſt plus digne de foi que les ſens. Voiez là deſſus *Lucrece*, *liv.* 4. Cela ne tombe point ſous le ſens. Donner à ſes ſens ce qu'ils veulent. *Benſerade, balet de la nuit.*]

Sens commun. C'eſt le bon ſens. C'eſt la lumiére & l'intelligence raiſonnable avec laquelle naiſſent force gens. Car le ſens commun n'eſt pas une qualité ſi commune qu'on penſe. Pluſieurs en penſent bien avoir qui n'en ont point. [La fortune ôte ſouvent une partie du ſens commun.]

Bon ſens, *ſ. m.* C'eſt à dire, la droite raiſon, comme ces vers en faveur d'A. la Hou. le montrent.

C'eſt un nazilleur, un magot,
Un miſantrope Chimerique,
De corps & d'eſprit très-ragot,
Un miſerable hipocritique
A qui le bon *ſens* fait la nique ;
Et pour l'achever en un mot
Un franc animal politique
Qui ſent la hard & le fagot.

† *J'y mettrai tous mes cinq ſens de nature* ; c'eſt à dire, je ferai tous mes éforts. (

Sens. Jugement. Raiſon. Eſprit. [Pour peu qu'un homme ait du bon ſens il faut qu'il avoüe qu'il y a un Dieu. Avoir un bon ſens naturel. Depuis que le bon Monſieur Martin, de miſérable qu'il étoit, eſt devenu un peu heureux, il s'eſt méconnu & a perdu une partie de ſon bon ſens. Etre hors de ſon bons ſens. Recouvrer le ſens.]

* *Sens.* Intelligence. Penetration. [C'eſt un homme d'un grand ſens. C'eſt un homme de petit ſens. Manquer de ſens. Retourner en ſon bon ſens. *Abl. Luc. T.* 2.]

Sens. Penſée. Sentiment. (La voie la plus-courte pour arriver à la faveur des grans c'eſt d'entrer toujours dans leur ſens. *Flechier*, *Commendon*, *liv.* 2. *chap.*19. Donner dans le ſens d'une perſonne. Il abonde en ſon ſens. Il eſt à mile lieües du ſens de l'Auteur. *Ablancourt.* Son ſens s'étend plus loin. Entrer dans le ſens d'un Auteur. *S. Evremont.*

Sens. Signification. [Sens propre. Sens literal. Sens figuré. Sens miſtique, allégorique, moral, &c.]

Sens. En termes de Grammaire, on dit que le ſens eſt parfait à la fin d'une période, qu'il eſt interrompu, ou entrecoupé par une parentèſe. C'eſt un défaut à une ſtance lors qu'elle finit avant que le ſens ſoit achevé. Il ne faut pas que le ſens finiſſe au milieu d'un vers.

Sens. Situation. Biais. La maniére d'être d'une choſe. Maniére. Sorte. [Cela n'eſt pas bien de ce ſens là, cela doit être d'un autre ſens.

Oüi, en quelque *ſens* qu'on la prenne
C'eſt une fort belle Crétienne. *Voiture Poëſ.*

Sens deſſus deſſous ; ſans deſſus deſſous, *adv.* L'un & l'autre s'écrit & ſe dit, mais le premier ſemble le meilleur & le plus naturel. [Tout étoit *ſens deſſus deſſous* dans la chambre. C'eſt à dire. En confuſion. En deſordre.] On dit auſſi ſens devant derriére.

A contre ſens, *adv.* D'un ſens contraire. [Prendre une choſe à contre ſens.]

Tourner une perſonne *de tous les ſens* pour lui faire avoüer quelque choſe. *De ſens froid.* Poſement & ſans colere. La plu-part aiment mieux dire *de ſang froid*, & preferent parler de ſang froid, à parler de ſens froid. Néanmoins ils ne condannent pas ce dernier, mais ils ne le trouvent pas ſi raiſonnable que l'autre.]

Senſation, *ſ. f.* Terme qui ſe dit dans les matieres philoſophiques, & veut dire pouvoir, ou faculté de ſentir. Sentiment. [Le feu excite une *ſenſation* de lumiere en agiſſant ſur nos yeux. Avoir de diférentes ſenſations. On donne le nom de couleur blanche *à la ſenſation* que la nege a coutume de produire en nous. *Roh. Phi.* 1. *partie*, *c.*27. Tous les hommes n'ont pas les mêmes ſenſations. *Recherche de la Verité.*]

Senſé, *ſenſée*, *adj.* Sage. Judicieux. Prudent. [Rien n'eſt plus *ſenſé* que de ſe ſoumettre aveuglement à Dieu. C'eſt un eſprit fort ſenſé.]

Senſément adv. Avec jugement. Prudenment. Sagement. [Parler ſenſément, Repondre ſenſément. Il opinoit toujours fort ſenſément dans le Concile. *Maucroix, vie de Campége, pag.* 219.]

Senſibilité, *ſ. f.* Il ſignifie proprement la faculté de ſentir, la diſpoſition des ſens à recevoir l'impreſſion des objets. [La ſenſibilité eſt une qualité propre aux animaux. Les végetaux n'ont point de ſenſibilité.]

* *Senſibilité.* Ce mot, *au figuré*, ſe dit en bonne part & ſignifie Reſſentiment de quelque benefice reçu. [La ſenſibilité marque qu'un homme eſt bien né & il en faut avoir.]

Senſible, *adj.* Qui tombe ſous le ſens. Qui ſe fait ſentir. [Comparaiſon ſenſible. *Paſ. l.*2.

Senſible, adj. Ce mot ſe dit *des chevaux* & veut dire qui ſent le moindre coup qu'on lui donne. (Cheval ſenſible à l'éperon *Scaron.*)

* *Senſible*, *adj.* Lors que ce mot ſe dit des choſes il ſignifie. *Touchant. Douloureux.* (Avoir un ſenſible déplaiſir de la mort d'un ami. *Ablancourt.* La perte qu'il fait, lui doit être fort ſenſible. *Arn.*)

* *Senſible.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes & veut dire *Délicat.* Qui ſent les choſes qui le touchent, ou qui le choquent. Qui a de la ſenſibilité pour les gens qui l'obligent. Qui a du reſſentiment. (Etre ſenſible à la pitié. Etre ſenſible à l'amitié. *Voi. Poë.* Pour peu qu'on le choque il eſt ſenſible,

* Je ſuis *ſenſible* à reconnoître les obligations que j'ai aux honnêtes gens. *Voi. l.* 50.

* *Senſible*, *ſ. m.* Endroit le plus délicat & le plus touchant. (Par ſon *ſenſible* un cœur eſt-il touché, le voilà pris. *Benſerade poëſies.*)

* *Senſiblement*, *adj.* D'une maniére ſenſible. [Le microſcope fait connoître ſenſiblement des choſes qu'on ne peut découvrir autrement. La Géométrie démontre les choſes ſenſiſiblement.]

* *Senſiblement.* Fort. Beaucoup. [Etre ſenſiblement touché. Il m'a ſenſiblement obligé.]

Senſitif, ſenſitive, adject. Terme de *Philoſophie.* C'eſt à dire *qui a le pouvoir de ſentir.* (Les bêtes n'ont que l'inſtinct & l'ame ſenſitive, & cependant elles ont ſouvent plus de raiſon que la plûpart de ceux qui ont l'ame raiſonnable.)

Senſitive, *ſ. f.* C'eſt une plante étrangére qui fleurit en France au mois de Septembre, qui fleurit jaune, qui a les feuilles ovales, dentelées tout autour & d'un fort beau verd, qui ſe ferme quand on la touche, & qui pour cela a été apellée *Senſitive.* (Il y a de fort belles *ſenſitives* dans le jardin roïal de Paris.)

Senſualité, *ſ. f.* Pante au plaiſir. (Ils ſont preſſez par leur ſenſualité. *Maucloix ſchiſme*, *l.* 2.)

Senſüel, ſenſüelle, adj. Ce mot ſe dit des *perſonnes* & veut dire *qui aime le plaiſir des ſens.*) Il eſt ſenſuël. Les femmes ſont fort ſenſuëlles.)

Senſuël, ſenſuëlle. Ce mot ſe dit des *choſes*, il ſignifie, *Délicieux qui flate les ſens.* (Aimer les plaiſirs ſenſuels.

Senſuëllement, *adv* D'une maniére ſenſuëlle. (C'eſt vivre d'une maniére peu Chrétienne, que de vivre ſenſuëllement.)

SENTENCE, *ſ. f.* C'eſt une certaine maniére générale de dire les choſes afirmativement & en forme de vérité morale, ou politique. (Une belle ſentence. Les ſentimens font valoir le diſcours. Les ſentences doivent être claires & renfermer quelque choſe de beau & d'utile. Il eſt ridicule de ne parler que par ſentences.)

Sentence. Terme de *Pratique.* C'eſt une ordonnance de juges qui ne ſont pas ſouverains & qui ont décidé ſur quelque afaire dont ils ont pouvoir de connoître. (Apeler d'une ſentence préſidiale. La ſentence de la prevôté a eté confirmée au Préſidial. Caſſer une ſentence. Infirmer une ſentence. Mettre une ſentence à néant. Lever une ſentence. Mettre une ſentence à exécution. *Patru, plaid.*)

Sentence d'excommunication. Terme d'Egliſe. C'eſt la ſeconde partie d'un monitoire. (Prononcer contre quelcun une ſentence d'excommunication. On dit auſſi une ſentence d'anatême. Encourir ſentence d'anatême. *Eveillon, traité de l'excommunication, c.* 26.)

† *De fou Iuge courte ſentence.* Proverbe, qui ſe dit de ceux qui décident trop vite & témérairement.

Sentencieux, ſentencieuſe, adj. Qui contient quelque beau ſentiment, quelque ſentence. (C'eſt quelque choſe de bien ſentencieux. *Meré converſation.*)

SENTEUR, *ſub. fem.* Vapeur qui touche l'odorat. (Une douce, une agréable ſenteur. Herbe qui a une mauvaiſe ſenteur.)

Senteurs. Ce mot au pluriel ſe dit en bonne part & abſolument. C'eſt à dire, *Bonnes odeurs.* Choſes qui ſentent bon. (Aimer les ſenteurs. Faire des ſenteurs.)

SENTIER, *ſ. m.* Petit chemin batu. Enfiler un ſentier. Suivre un ſentier. Sentier qui ſe va rendre à un grand chemin. Ce ſentier méne en un tel lieu.)

Sentier. Terme de *Jardinier.* Petit chemin entre les planches d'un jardin. (Sentier trop étroit.)

* Le ſentier de la gloire. *Racine Iphigenie*, *a.* 1. *ſ.* 2. C'eſt le chemin de la gloire.

Sentiment, *ſub. maſ.* Faculté de ſentir. Principe de ſentir. (Avoir perdu le ſentiment. N'avoir plus de ſentiment. Le feu excite en nous un ſentiment de chaleur, *Rohaut. Phiſ.*)

* *Sentiment.* Afection. (J'ai pour elle des ſentimens que je n'ai jamais eus pour perſonne.)

* *Sentiment.* Ce mot entre encore dans quelques façons de parler nouvelles & aprochantes de celle où *ſentiment* eſt pris pour *afection.* Ainſi on dit tous les jours. (Avoir des ſentimens d'eſtime pour une perſonne. C'eſt à dire, *Eſtimer une perſonne.* Avoir des ſentimens d'honneur. C'eſt un miſérable qui n'a nul ſentiment de pieté dans le cœur. Avoir des ſentimens de reſpect & de vénération pour les choſes ſaintes.)

Sentiment. Avis. Opinion. (Parler contre ſon ſentiment. Trahir ſon ſentiment. C'eſt mon ſentiment. Etre d'un ſentiment particulier. Je ſuis dans ce ſentiment.]

Sentiment. Penſée. Ce qu'on penſe, ou qu'on a penſé ſur quelque ſujet. (Un ſentiment raiſonnable, tendre, amoureux, reſpectueux, paſſionné, extravagant, ridicule. Les ſentimens des Péres ſur la comédie ſont fort raiſonnables. Exprimer un grand ſentiment en peu de paroles. Ses ſentimens ſont fort reſpectueux & fort ſoumis ſur le chapitre de ſa maîtreſſe.)

* *Sentiment.* Panchant, volonté, inclination. (Régler ſes ſentimens ſur ceux d'autrui.

Je prétens gourmander mes propres ſentimens
Et me ſoumettre en tout à vos commandemens.
Mol. cocu imag.)

SENTINE, *ſ. f.* Terme de *Mer.* Egouts qui régnent à fond de cale, de prouë à poupe & qui conduiſent les eaux à la pompe. La *ſentine* s'apelle auſſi *vitoniére* & *oſſec.* *La ſentine* ſignifie encore l'eau puante & croupie qui ſe corromt dans la ſentine. (Sentine qui put extrêmement.)

SENTINELLE, *ſ. f.* Soldat qu'on prend dans un corps de garde & qu'on poſe en quelque lieu pour aſſurer par ſa vigilance & ſa fidelité ceux de ſon parti contre les ſurpriſes de l'ennemi. (Une ſentinelle avancée. Une ſentinelle perduë. Poſer des ſentinelles. Le Carporal poſe & léve les ſentinelles. Relever, changer les ſentinelles.)

* *Faire ſentinelle.* Il ſignifie quelquefois, veiller pour garder quelque choſe ou pour épier.

† * *On l'a bien relevé de ſentinelle.* Cela veut dire quelquefois, on l'a ſurpris en quelque faute & on l'a bien gourmandé.

SENTIR, *v. a.* *Je ſens. J'ai ſenti. Je ſentis.* Connoître & dicerner par le moien des ſens. (Sentir ſon mal. Sentir ſa peine. Alexandre dit qu'on le faiſoit Fils de Jupiter, mais qu'il ſentoit bien qu'il étoit fait comme les autres. *Vaug. Q. Curce, l.* 8. *ch. x.*)

* *Sentir.* Reſſéntir. (Elle ſent les injures, mais elle les pardonne facilement.)

* *Sentir.* Ce mot entre en pluſieurs façons de parler nouvelles & uſitées. (Il n'avoit rien qui ne fût noble, & qui ne *ſentit* la grandeur. *Le Chevalier de Méré.* C'eſt à dire, qui ne découvrit de la grandeur. Il n'y a rien qui *ſente la raillerie*; C'eſt à dire, qui ait l'air de la raillerie. Il éxagére tant ſes déplaiſirs qu'on *ſeut* que tout cela eſt faux. C'eſt à dire, qu'on aperçoit. *Sentir ſon bien*, c'eſt avoir l'air d'être honnête. Il faloit faire *ſentir* cela davantage. C'eſt à dire, faire connoître & démêler davantage. Sa harangue *ſentoit* le deſeſpoir. *Vau. Quin. l.* 5. *c.* 1. C'eſt à dire, marquoit quelque deſeſpoir.

Sentir le pédant. Moliere. Avoir quelque air de pédant, ſoit dans ſes maniéres, ou autrement.

Sentir. Rendre quelque odeur. (La roſe ſent bon. Herbe qui ſent mauvais. Sentir le muſc.)

Sentir. Ce mot ſignifie flairer & il ſe dit auſſi des odeurs bonnes, ou mauvaiſes qui viennent fraper l'odorat. (Sentir une fleur. Quelle odeur *ſenté-je* en cette chambre, & non pas *ſens-je* comme l'a écrit *Saint Amant*, *poëme du melon.*)

Sentir. Ce mot ſe dit en terme de *manége* & ſignifie. Remarquer. Reconnoître. (*Sentir un cheval dans la main.* C'eſt connoître & remarquer qu'un cheval goûte la bride & qu'il obéit, comme l'on veut, au mors. *Sentir un cheval ſur les hanches*, C'eſt reconnoître qu'il plie les hanches.)

Se ſentir, v. r. Je me ſens. je me ſuis ſenti. Connoitre par le moïen des ſens. Se ſentir poignarder. *Ablancourt.* Se ſentir mourir. *La Chamb.*)

* *Se ſentir.* Se connoître. Savoir ce qu'on eſt. (Il commence déja à ſe ſentir. Une fille ſe ſent à ſeize ans, ou jamais.)

* *Se faire ſentir.* Se faire connoître. (Les vers doivent être remplis d'une certaine beauté qui ſe faſſe ſentir aux perſonnes les plus groſſieres. *Hiſtoire de l'Academie.*]

Se ſentir. Il ſignifie. Retenir le gout, ou l'odeur. (Le vin ſe ſent du fût. Le mortier ſe ſent des aulx qu'on y a pilez.)

SENVE. C'eſt une ſorte de fleur qui croît parmi les blez, qui fleurit jaune en forme de bouquet & qui a quelque air de la giroflée. (Aracher toutes les ſenves qui viennent parmi les blez & les donner au bétail, ou les brûler.)

S E O.

SE SEOIR, *v. r.* Ce verbe eſt uſité à l'infinitif & à quelque autre tems ſeulement, & on ſe ſert d'ordinaire en ſa place du verbe *s'aſſeoir.* Cependant on peut dire à l'infinitif. (Quand on eſt las d'être debout on ſe peut *ſeoir* pourveu

qu'on ne ſoit pas devant des gens de grande qualité. On peut auſſi dire *ſeiez-vous* là, Monſieur, s'il vous plaît.)

SEP.

SEP, ou *cep* de vigne, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais comme j'ai préferé *cep* à *ſep*. Voiez *Cep*.

Sep de charruë. C'eſt la partie de la charrüe où tient le ſoc.

SÉPARATION, *ſ. f.* Action de ſéparer. Déſunion, Disjonction. Diviſion. Diſtance qui ſépare une choſe d'une autre. [Une rude, une crüelle, une facheuſe, une touchante, une douloureuſe ſéparation. Une grande ſéparation. En amour la ſéparation eſt crüelle. On a fait une ſéparation de leurs droits & cette ſeparation a mis la paix entre les eſprits. La ſéparation qui eſt entre eux, eſt conſidérable, l'un eſt en France, & l'autre en Eſpagne.]

Séparation. Terme de *Pratique*. Sentence de juge qui ordonne une diſſolution de communauté entre le mari & la femme & même quelquefois une défence d'habiter l'un avec l'autre avec une diſſolution de communauré. (Il y a ſéparation de corps & de biens. Il y a ſéparation de biens ſeulement. Demander ſéparation de corps & de biens. Obtenir ſéparation de biens ſeulement.)

Séparer, *v. a.* Diviſer, (Séparer un hêritage en deux. Le pas de Calais ſépare la France de l'Angleterre.

Séparer. Détacher avec violence des choſes jointes naturellement. (Je lui ſéparai la tête des épaules d'un coup d'épée. *Ablancourt, Lucien.*)

Séparer. Ce mot ſe dit des gens qui ſe batent & veut dire les détacher les uns des autres. (Si on ne les eût ſéparez, ils ſe fuſſent tüez.)

Séparer. Ce mot ſe dit des gens qui ſe batent & veut dire les détacher les uns des autres. (Si on ne les eût ſéparez, il ſe fuſſent tüez.)

Séparer. Ce mot ſe dit des gens mariez. (*Séparer de corps*; C'eſt permettre de ne plus habiter les uns avec les autres, ſelon que le mariage le permet. *Séparer de corps & de biens*. C'eſt permettre non ſeulement de ne plus habiter enſemble charnellement, mais auſſi diviſer les biens du mari d'avec ceux de la femme & émanciper la femme de la puiſſance de ſon mari.)

Séparer, *v. r.* S'éloigner les uns des autres. Se détacher les uns des autres. (Ils ſe ſont ſéparez en deux corps.)

Se ſéparer. Se diviſer. (La Riviére ſe ſépare en deux branches.]

Se ſéparer. Il ſe dit en parlant de Religion. [Les Crétiens ſe ſont ſéparez les uns des autres. Les Grecs ſe ſont ſéparez de l'Egliſe Romaine. Les Proteſtans ſe ſont ſéparez de nôtre communion.]

Se ſéparer. Ce mot ſe dit en parlant de gens mariez. Rompre la communauté du mariage. Se quiter l'un l'autre. [Qu'on verroit de ſéparations s'il étoit permis aux femmes de ſe ſéparer quand la phantaſie leur en prend.)

Separé, ée. adj. Ce ſont des choſes, des matiéres, des queſtions diſtinctes & ſéparées.

Séparable, adj. Qui peut être ſéparé. [Son contraire eſt *inſéparable*.]

Séparément, adv. A part. [Mettre ſéparément, Coucher ſéparément.]

SEPEAU, *ſ. m.* Terme de *Monnoie*. C'eſt un tronc de bois ſur lequel les ouvriers frapent les monnoies.

SEPT. Nom de nombre indéclinable. Prononcez *Sèt*. (La Pleïade céleſte eſt compoſée de ſept étoiles qui ſont au derriére du Taureau. Voiez *Pleïade*. Il y a dans le ciel ſept Planêtes. Les ſept jours de la ſemaine. Les ſept Electeurs de l'Empire, auſquels on en a ajouté un huitiéme.]

Septaïeul, *ſ. m.* Terme de *Généalogiſte*. C'eſt le pére du ſixaïeul. [Septaïeul. Septaïeul maternel.]

Septante. Nom de nombre indéclinable qui ne ſe dit qu'en parlant de *la traduction des ſeptante*. Le *p* ſe prononce dans le mot de *ſeptante*. Nos Théologiens ont fait trop de mépris d'une Verſion que les Apôtres ont eſtimée, j'entens la Verſion des ſeptante. Mr. de Marca, qui étoit un ſçavant Prélat, aprouvoit l'Apologie que le docte Voſſius avoit faite des Septante. *Columeſſius, mél. hiſt.*] Si on ne parle des ſeptante interpretes, on dit *ſoixante & dix*. [Il y a là ſoixante & dix livres, & jamais il y a là ſeptante livres.]

SEPTEMBRE, *ſ. m.* L'un des douze mois de l'année, lequel fait une partie de l'Autonne. [Nous ſommes en Septembre. C'eſt aujourdui le prémier de Septembre. Le mois de Septembre a été fort beau cette année.)

† * *Purée de Septembre*. C'eſt à dire, le vin, parce qu'on vendange au mois de Septembre en divers endroits.

Septenaire, adj. Nombre ſeptenaire, c'eſt à dire, le nombre de ſept, ou de quelcun des multiples de ſept, comme 14. 21. 28. &c.

SEPTENTRION, *ſ. m.* Le quartier du monde qui eſt vers le pole artique. Partie ſeptentrionale opoſée à celle du midi. [Les Lapons Danois & les Lapons Moſcovites ſont au Septentrion de l'Europe.]

Septentrional, ſeptentrionale, adj. Qui eſt du ſeptentrion, qui eſt du côté du pole artique. [Les peuples Septentrionnaux. *Vaug. Rem.* Païs Septentrionnal. *Abl.* vent Septentrionnal.]

Septentrional, Septentrionale. Qui regarde le Septentrion d'un certain païs. Qui contient les parties ſituées au Septentrion d'un certain païs. (Amérique Septentrionnale. Amérique Méridionnale.)

SEPTIÉME. Voiez *ſétiéme*.

SEPTIER. Voiez *ſétier*.

SEPTIQUE, ou *ſceptique*, *adj.* Ce mot vient du Grec & ſe dit de certains Philoſophes, qui s'apliquant entiérement à la reche de la vérité, ſe faiſoient un plaiſir dé combatre l'opinion des autres Philoſophes & de n'avoir aucun ſentiment fixe & arrêté. Le chef des *Septiques* s'apelloit *Pirrho*, & à cauſe de lui ils furent nommez *Pirrhoniens*. (Les Philoſophes *Septiques* étoient un peu fous.)

SÉPTRE, ou *ſceptre*, *ſ. m.* Prononcez *Septre*. Mot qui dérive du Grec & qui veut dire un petit bâton Roial qui eſt la marque de l'Empire, ou de la Roiauté, en un mot de la Souveraineté. (Un brave ſeptre. Il portoit ſon ſeptre à la main.)

* Il n'épargna jamais ni ſeptre, ni couronne, *Habert, Temple de la mort*. C'eſt à dire, il n'épargna jamais ni Rois, ni Empereurs, ni grans Princes.

SEPTUAGÉNAIRE, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire qui a ſoixante & dix ans. (Prélat ſeptuagénaire. *Maucroix, Schiſme, l. 2.*)

SEPTUAGÉSIME, *ſ. f.* Terme d'*Egliſe*. C'eſt le Dimanche qui eſt 15. jours avant le Dimanche gras.

SEPULCRE, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *Tombeau*, Endroit particulier où eſt enterré un corps, mais il n'eſt pas ſi uſité que le mot de *tombeau*, & ne ſe dit proprement dans l'uſage ordinaire qu'en parlant du *tombeau de Jéſu-Chrit* & de quelques anciens tombeaux. (Marie Madelaine & l'autre Marie vinrent pour voir le ſépulcre. Les ſepulcres s'ouvrirent. *Port-Roial. N. Teſt. Matt. c. 27.* Fouiller les ſepulcres. *Ablancourt, Apo.*

* *Sepulcre*. Il ſe prend au *figuré* dans quelques façons de parler. (Ce ſont des ſépulcres blanchis, *c'eſt à dire*, des hipocrites & des Tartufes. *Ce ne ſont que des ſepulcres animez, Ab. Luc.* C'eſt à dire, des gens haves & afreux comme des morts.)

Sépulcral, ſépulcrales, ad. [Ce ſont des inſcriptions ſepulcrales.)

Sepulcre, *ſ. f.* Enterrement. Lieu où l'on enterre. (Donner la ſepulture aux morts. *Abl. Ar. l. 1.* Pour ce qui regarde la ſépulture il n'eſt pas permis d'enterrer les corps des Chrétiens qu'en terre bénite. *Maſſac, Droit Eccleſiaſtique.*

Me voici puiſqu'il plait à Dieu
Reduit en un ſi triſte lieu
Que ce ſera grande avanture
Si je n'y fais ma ſepulture. *Boirobert, Epîtres.*

Saint Denis eſt là ſépulture des Rois de France. *Patru pl. 8.*)

SEQ.

† SEQUELLE, *ſ. f.* Mot vieux & burleſque qui ne peut entrer que dans le ſatirique, ou le comique & qui veut dire *Suite, Train*. (Fuiez le monde & ſa ſequelle. *La Fontaine, Contes.*)

SEQUENCE, *ſ. f.* Terme de jeu de cartes. C'eſt une ſuite de cartes de même couleur. On les nomme au Piquet, tierce, quarte, quinte, &c.

SEQUESTRER, *v. a. Terme de Palais*. Mettre en main tierce. (Sequeſtrer un bien. Sequeſtrer une ſomme de deniers.)

Sequeſtre, *ſ. m.* Terme de *Pratique*. Commiſſaire convenu entre les parties, ou nommé d'ofice pour être ſaiſi des choſes contentieuſes pendant la conteſtation des parties. (Etablir un ſequeſtre. Les ſequeſtres demeureront déchargez de plein droit auſſi-tôt que les conteſtations d'entre les parties auront été définitivement jugées. Voiez *l'Ordonnance de Loüis XIV. Tit. 19.* Ordonner un ſéqueſtre. Nommer un ſéqueſtre.)

Sequeſtré, Sequeſtrée, adj. Mis en ſéqueſtre. Commis à la garde d'un ſéqueſtre. [Le Juge nommera d'ofice un ſéqueſtre ſolvable, réſident proche le lieu où ſont les choſes qui doivent être ſéqueſtrées. Voiez *l'Ordonnance.*)

Séqueſtration, *ſ. f.* Action par laquelle on ſéqueſtre, on met quelque choſe en ſéqueſtre. (On a ordonné la ſéqueſtration pendant le procez.)

Se ſéqueſtrer, *v. r.* Se mettre à part. Se retirer du commerce du monde. (Se ſéqueſtrer de la compagnie des hommes, pour éviter les ocaſions de pécher.]

SEQUIN, *ſ. m.* Sorte de monoie qui a cours parmi les Turcs. [Elle jetta un mouchoir plein de ſequins. *Briot, Hiſtoire de l'Empire Otoman, l. 1. c. 4. p. 65.*] On dit auſſi un ſequin de Veniſe.

SER.

SERAIL Voiez *plus-bas ſerrail*.

SERAIN. Voiez *ſerein*, & *ſerin*.

SERAN, *ſ. m.* Terme de *Crinier & de Cordier*. C'eſt un inſtrument de Crinier & de Cordier qui a un fond de bois où ſont près à près pluſieurs rangs de pointes de fer au travers deſquelles on paſſe pluſieurs fois le chanvre, le lin, ou le crin quand on acommode le crin, le lin ou le chanvre. [C'eſt un ſéran tout-neuf.]

Sérancer, *v. a.* Terme de *Cordier & de Crinier*. C'eſt paſſer le chanvre, le lin & le crin par le ſéran. [*Sérancer* du chanvre, du lin, du crin, &c.]

SERAPHIN

SÉRAPHIN, *ſ. m.* Eſprit qui eſt du prémier des ſept chœurs des Anges. [Les Séraphins ſont pleins d'amour ; Ils brûlent de charité.]

Séraphique, adj. Les Capucins & les autres Religieux de l'ordre de Saint François ſe ſervent de ce mot en parlant de leur inſtituteur S. François. Ils diſent (La règle de nôtre Pére Séraphique S. François ne contient que douze chapitres, & dans ce ſens, le mot de *Séraphique* ſignifie, *qui tient du Seraphin.* Qui eſt plein d'ardeur & d'amour. Qui brule de zèle & de charité.)

SERDEAU, *ſ. m.* C'eſt un ofice où l'on porte tous les plats qu'on relève de devant le Roi. [Il eſt au ſerdeau. Aller au ſerdeau. Manger au ſerdeau.]

Serdeau. Oficier qui prend les plats que le Gentilhomme ſervant relève de la table du Roi, & qui les porte à l'ofice qu'on apelle *ſerdeau.*

Serdeau. Les oficiers & les gens qui ſont au ſerdeau. Tous les gens du ſerdeau. (Le ſerdeau crie trois fois, Meſſire Louïs Timoleon au couvert pour le Roi.)

SEREIN, *ſereine, adj.* Ce mot n'eſt guère uſité qu'au *maſculin.* Il ſignifie *beau* & *clair*, & il ne ſe dit proprement que de l'air, du jour, du Ciel & du tems. (Jour ſerein. *Voi. l.* 24. Ciel ſerein & pur. *Voi. Poë.*)

Serein, ſ. m. Exhalaiſons chaudes que la terre, durant un jour d'été fort ardent, a pouſſées dans l'air, & qui, après le coucher du Soleil, tombent ſur la terre. (Le ſerein peut avoir des qualitez nuiſibles.)

Serein. Voiez *ſerein plus bas.*

SERENADE, *ſ. f.* Concerts qu'on donne le ſoir à une maîtreſſe. Violons qu'on donne à quelque belle qu'on aime. (Donner des ſerenades. Faites aprocher Meſſieurs de la ſerenade.]

† * *Serenade.* Ce mot dans le burleſque, ſignifie Bruit qu'on fait la nuit & qui interrompt. Hurlement.

(Quand le matin, ils m'ont donné l'aubade,
J'ai ſur le ſoir encor la ſérenade.
Boirobert, épîtres.)

SÉRÉNISSIME, *adj.* Ce mot ſe dit de certains Princes. Ainſi en parlant à Monſieur le Prince, ou à Monſieur le Duc d'Anguien, on dit Alteſſe Séréniſſime. Exemple. (Monſeigneur, nous eſpérons que vôtre Alteſſe Séréniſſime ne condannera pas la hardieſſe que nous prenons. Voiez *la relation de Rocroi.*)

Séréniſſime. Ce mot ſe dit du Doge de Veniſe qu'on apelle *Prince Séreniſſime.*

Sérénité, ſ. f. Ce mot ſe dit de l'air & du tems. [La ſérénité de l'air & du tems, C'eſt à dire, la pureté de l'air & la beauté du tems.]

* Il paroit ſur ſon viſage une je ne ſai quelle *ſérénité* qui charme, C'eſt à dire, un je ne ſai quel air gai, honnête & tranquille.

Sérenité, ſ. f. Titre que les Vénitiens donnent à leur Doge pour le diſtinguer des autres Ducs, dans la penſée que ce titre eſt plus grand que celui d'Alteſſe. [Conduire les Ambaſſadeurs dans l'aparrement de ſa *Serenité. Amelot hiſtoire de Veniſe.*]

Sérénité, ſ. f. Il ſe dit auſſi en parlant des Electeurs d'Alemagne. C'eſt un titre qui ne ſe donne qu'aux Princes Souverains d'Alemagne, & qui eſt plus que celui d'Alteſſe. [Je ne puis jamais, Monſeigneur, reconnoître l'honneur que me fait vôtre Sérénité Electorale, de m'apeller à ſon ſervice. On fait gloire, Monſeigneur, de ſervir vôtre Sérénité Electorale. *Spanheim, Epître dedic. des Céſars de l'Empereur Iulien.*]

SEREUX, *ſéreuſe, adj. Terme de Médecin* & de *Chirurgien*, qui ſe dit du ſang & des humeurs. Il ſignifie. Qui eſt plein de ſéroſitez. [Sang ſéreux. Humeur ſéreuſe. *La Chamb.*]

SERF, *ſ. m.* Eſclave. [Il n'y a preſentement plus de ſerfs.]

SERFOÜETTE, *ſ. f.* Terme de *Iardinier.* C'eſt un petit outil de fer renverſé, qui a deux branches pointuës d'un côté, & n'en a point de l'autre, lequel, étant emmanché d'un manche d'environ quatre piez de long, ſert à mouver la terre & à donner un petit labour autour des laituës, des chicorées, & des autres petites plantes.

Serfouïr, v. r. Terme de *Iardinier.* C'eſt mouver la terre avec la ſerfoüette. C'eſt donner un petit labour, avec la ſerfouëtte, autour de quelques petites plantes. [Serfoüir des pois. Serfouïr des laituës, &c. *Quin. Iard. fruit. T.* 1.]

SERGE ; *ſarge* ; *ſ. f.* Vaugelas a décidé qu'on diſoit *ſarge.* On parloit de ſon tems de la ſorte, mais aujourdui l'uſage eſt contraire à ſa remarque. Tout le monde dit & écrit *ſerge.* C'eſt une étofe de laine croiſée. [Cette ſerge eſt bonne. Une ſerge de bon uſé.]

SERGENT. *ſ. m.* C'eſt celui qui fait les exploits de Juſtice qui ſont les fondemens des procés. C'eſt un ſerviteur de juſtice. [Sergent roial. Sergent à cheval. Sergent à verge. Sergent fiéfé. Les ſergens roïaux exploitent par tout le Roiaume, & les ſergens à verge du Chatelet de Paris n'exploitent que dans la ville & dans la banlieuë de Paris.

De trois ſergens, pendez en deux
Le monde n'en ſera que mieux.)

Sergent. C'eſt un oficier d'une compagnie d'infanterie ou de dragons, qui, en l'abſence des prémiers oficiers, a ſoin de la compagnie, qui fait garder les diſtances, dreſſer les files & les rangs ; qui va querir tous les ſoirs l'ordre au logis du ſergent major, ou de ſon aide, afin de le porter à ſon capitaine. Chaque compagnie a deux ſergens, hormis les compagnies aux gardes qui ont chacune ſix ſergens.

Sergent major d'un régiment d'infanterie. C'eſt un oficier qui a ſoin de former le bataillon de ſon régiment ; & de lui faire faire l'éxercice ; & d'en avoir ſoin pendant la marche & le campement ; il ſait du Général ſi ſon régiment marchera à l'avantgarde, à la bataille, ou à l'arriére-garde, & dans un jour de combat il doit être à cheval ; tantôt à la queuë & tantôt à la tête de ſon régiment pour rétablir le deſordre s'il y en arrivoit ; & rallier le régiment s'il venoit à plier. Voiez *les diſcours militaires de Praiſſac.*

Sergent de bataille. C'eſt un oficier conſidérable qui dans un jour de combat reçoit du Général le plan de la forme qu'il veut donner à ſon armée, la diſpoſition des corps de cavalerie & d'infanterie, l'aſſiette de l'artillerie & l'ordre qu'on doit tenir au combat, enſuite le ſergent de bataille avec les maréchaux de camp diſpoſent l'armée ſelon que le Général l'a preſcrit. Voiez *Praiſſac, diſcours militaires.*

Sergent. Terme de Menuiſier. C'eſt une barre de fer quarrée avec un crochet en bas, & un autre qui monte & qui décend le long de cette barre & qui s'apelle *main.* On ſe ſert du ſergent pour joindre & tenir les piéces de bois lorſqu'on les veut coler.

Sergenter, v. a. Envoier des ſergens à quelcun pour le faire payer. [Sergenter ſes débiteurs.]

† *Sergenterie, ſ. f.* Ofice de ſergent. Mais il ne ſe dit guère que dans le ſtile comique.

Serger, ſ. m. Ou *ſergier.* Marchand ouvrier qui fait & vend de toutes ſortes de ſerges. (*Compagnon ſerger*, C'eſt un ouvrier qui travaille à faire de la ſerge, & qui ſert chez les maîtres ſergers. Il y a pluſieurs bons ſergers à Reims & à Châlons en Champagne.)

Sergette, ſ. f. Diminutif. Serge fort légére & fort mince.

Sergette, ſ. f. Terme de Bénedictin. C'eſt une ſorte de petite robe blanche que le Bénédictin réformé porte au lieu de chemiſe.

† SÉRIOSITÉ, *ſ. f.* Ce mot ſignifie Air grave & ſérieux. Mine pleine de gravité, mais il n'eſt pas établi, & en ſa place, on dit *ſérieux. Balzac tome* 1. *de ſes lettres choiſies* a écrit, je répons dans une grande *ſeroſité* aux railleries de vôtre *lettre.* Balzac n'eſt pas à imiter en cela.)

Sérieux, ſ. m. Mine grave. Air grave. Sorte de gravité.

(Je l'ai trouvé dans un grand ſérieux. Elle eſt dans ſon ſérieux. Son ſérieux me glace. On ne vit jamais un plus-grand ſerieux. Il écouta la piéce avec un ſérieux le plus ſombre du monde. *Moliére.* Prendre ſon ſérieux. Se mettre ſur ſon ſerieux. Il afecte un ſérieux qui ne plait pas. Quiter ſon ſérieux. *Ablanc. Luc. Scar. Rom. com.*)

Sérieux, ſérieuſe, adj. Ce mot ſignifie *grave* & ſe dit des perſonnes & des choſes. (Il eſt ſérieux. Elle eſt ſérieuſe. Mine ſérieuſe. Diſcours ſérieux.)

Sérieuſement, adv. Avec gravité. Tout de bon. Véritablement. Sans aucun déguiſement. (Parler ſérieuſement. *Ablancourt.* S'afliger ſérieuſement de quelque deſordre. *Paſcal, l.* 5.)

SERIN ; *ſ. m.* Il y a un ſerin commun & un ſerin de Canarie. *Le ſerin commun* eſt un petit oiſeau vif & qui a le bec court, & un peu rond, le deſſous de la gorge & le ventre d'un jaune qui tire ſur le verd. Le ſerin commun chante agréablement quand il chante avec d'autres oiſeaux.

Le ſerin de Canarie eſt une ſorte de petit oiſeau qu'on aporte des îles Canaries ; qui eſt vif, & joli ; mais plus ce ſerin eſt joli & plus il chante bien. (Elever un ſerin de Canarie.)

Serine, ſ. f. C'eſt la femme du ſerin. (La ſerine ne chante pas ſi bien que ſon mâle.)

Seringue, ſ. f. Mot qui vient du Grec & qui eſt un *Termé d'Apoticaire*, C'eſt un inſtrument pour donner des lavemens, qui eſt compoſé d'un corps d'étain, d'une boîte d'étain, d'un bâton & d'une bobine d'étain enfilacée, qui eſt au bout du bâton & au bout de laquelle on met un canon ; qui eſt une maniére de petit tuiau par où coule le lavement dans le fondement. (Une bonne ſeringue.) En général la ſeringue eſt un inſtrument qui ſert à preſſer l'air, ou des liqueurs. C'eſt un cilindre concave, dans lequel on fait couler un piſton qui le remplit exactement, pour faire ſortir avec violence l'air ou les ligueurs, par un petit trou qui eſt à l'autre bout. On a de groſſes ſeringues pour jetter de l'eau ſur le feu qui brule dans une maiſon. On ſe ſert de fort petites ſeringues pour faire des injections. C'eſt par le moien d'une ſeringue qu'on vuide d'air quelque vaiſſeau.

Seringue de fer blanc. C'eſt un inſtrument de fer blanc en forme de ſeringue dont les penſionnaires des colèges & autres écoliers ſe ſervent pour enfler le balon.

Seringuer, *v. a.* C'eſt jetter avec la ſeringue dans, ou ſur une partie afligée quelque choſe de liquide pour nettéier & ſoulager cette partie. [Seringuer la verge. Seringuer une ulcere.]

SERMENT, *ſ. f.* C'eſt une afirmation qu'on fait par laquelle on prend Dieu à témoin qu'on dira la verité touchant les choſes ſur leſquelles on eſt interrogé. [Recevoir le ſerment de quelcun. *Ablancourt.* Déférer le ſerment à quelcun. *Patru, plaidoié* 13. Prendre une perſonne à ſerment.]

Serment de fidelité. C'eſt une proteſtation que l'on fait qu'on s'aquitera fidélement de l'emploi qu'on va éxercer. [Les Avocats à leur reception font ſerment de fidelité à la Cour. La Sorbonne déclara le Peuple de Paris abſous du ſerment de fidélité, qu'il devoit à Henri troiſiéme. *Memoires de Henri* 3. *page* 128.)

Serment. Jurement. [Il ne faut pas faire des ſermens inutiles. Il proféra d'éxécrables ſermens.]

SERMON, *ſ. m.* Prédication. Diſcours oratoire ſur les véritez Evangeliques. [Un beau Sermon Compoſer un Sermon. Faire un Sermon. Son Sermon étoit fort rempli. Aller au Sermon. *Sonner le Sermon.* C'eſt á dire, ſonner pour avertir les gens qu'on va prêcher.]

† *Sermonnaire*, *ſub. maſ.* Auteur qui a fait imprimer ſes Sermons.

† *Sermoner*, *v. n.* Parler. Diſcourir. Faire des remontrances.

[Mais c'eſt trop *ſermoner* de vice & de vertu.
Reg. Sat. 2.]

† *Sermoneur*, *ſ. m.* Grand parleur qui fait de longs diſcours & des remontrances ennuieuſes.

SEROSITÉ, *ſ. f. Terme de Chirurgien & de Medecin.* Bile acre & ardente qui aproche fort du ſang, mais qui étant épanchée ne ſe lie pas comme le ſang. *Deg.* [Un ſang plein de ſéroſitez.]

SERPE, *ſarpe*, *ſ. f.* L'uſage eſt pour *ſerpe*, mais pour *ſarpe* il eſt ſuranné. C'eſt un outil de fer qui tranche d'un côté, qui à un manche de bois & qui ſert à couper des branches & de petits arbriſſeaux. [Une bonne ſerpe. Serpe qui coupe fort bien.]

Serpes. Terme de Mer. Ce ſont des tranchans pour couper les cordages de l'ennemi lors que deux vaiſſeaux ennemis s'aprochent & s'acrochent par des grapins pour diſputer à qui le bord demeurera. [Ils coupérent les cordages avec des ſerpes.]

SERPENT, *ſ. m.* Le ſerpent eſt un animal rond & long, qui a ſon venin au bout de la queuë, qui rampe, qui ſe réplie & qui eſt ennemi des hommes & des animaux. Il ſe cache durant les quatre mois les plus froids de l'année & lors qu'il ſort de ſon trou il ſe dépoüille de ſa peau. [Serpent terreſtre. Serpent aquatique. Le ſerpent ſifle. Voiez *Fonſton.*)

Serpent d'Eſculape. C'eſt une ſorte de ſerpent fort long, qui n'eſt point venimeux & qui ne fait point de mal. Il a le deſſous du ventre comme verd & le deſſus du dos qui tire ſur le noir. Il y a de ces eſpéces de ſerpens en Aſie, en Afrique, Amerique, Eſpagne & Italie.

Serpent à ſonnette. C'eſt une maniére de ſerpent qui porte une ſonnette à la queuë, qui ſe troûve dans la Virginie & qui eſt tres-dangereux parce qu'il devore les hommes qu'il rencontre, *La Roque, Journal des Savans.*

* *Serpent.* Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées, & veut dire. *Mechant. Perfide. Ingrat. Traitre.*

(Vous même de vos ſoins craignez la récompenſe,
Et que dans vôtre ſein ce *ſerpent* élevé
Ne vous puniſſe un jour de l'avoir conſervé.
Racine, Adromaque, a. 1. *ſ.* 2.
* Ah ! coquine en venir à cette perfidie
Petit ſerpent que j'ai réchaufé dans mon ſein.
Moliere, Ecole des femmes, acte 5. *ſcene* 4.]

* Autant d'infidelles autant d'inſtrumens du *vieux ſerpent. Patru, plaidoiè* 3. C'eſt à dire, autant d'inſtrumens *du diable.*

* *Serpent.* C'eſt une ſorte d'inſtrument de muſique à vent dont il eſt fort facile de joüer, qui eſt de métal, ou de bois noir, couvert de cuir. [la ſix trous & environ cinq ou ſix piez de long & il a été apellé *ſerpent*, parce qu'il a en quelque ſorte la figure d'un ſerpent. [Joüer du ſerpent. [

Serpente, *ſ. f. Terme de Papier.* C'eſt une ſorte de papier pour faire des chaſſis. [Il y a de la grande ſerpente, & de la petite ſerpente.]

Serpenteau, *ſub. maſ.* C'eſt une ſorte de fuſée volante qui va en ſerpentant dans l'air. (Qui veut voir de beaux & d'agréables *ſerpenteaux* n'a qu'à aller voir le feu de la Saint Jean qu'on fait tous les ans à Paris dans la place de la Gréve.).

Serpenter, *v. n.* Aller en tournant & par replis à la maniére des ſerpens. [Ruiſſeau qui ſerpente dans la plaine. *God. Poëſ.*

* La fiévre en ce beau corps orgueilleuſe & hautaine
Sur des ruiſſeaux de ſang *ſerpente* & ſe promene.
Habert. Temple de la mort.)

Serpentin, *ſ. m. Terme d'Arquebuſier.* C'eſt proprement une piéce mobile poſée ſur la platine du mouſquet qui a deux branches qui ſe ſerrent & s'ouvrent avec une vis & où l'on poſe la méche lors qu'on veut tirer le mouſquet. [Mettre la méche ſur le ſerpentin.]

Serpentin. Terme de *Chimie.* C'eſt un tuiau de cuivre ou d'étain depuis le bas de l'alembic juſqu'au chapiteau. Il ſert à diſtiler des eaux de vie & autres liqueurs.

Serpentin, *ſ. m.* Sorte de *marbre* qui eſt d'un verd un peu plus obſcur avec des filets de couleur jaune qui ſe croiſent & vont le long du marbre.

Serpentin, *ſerpentine*, *adj.* Terme de *Manége.* [*Langue ſerpentine.* C'eſt la langue frétillante d'un cheval, qui la fait mouvoir inceſſamment & la fait paſſer quelquefois ſur l'embouchure.)

SERPENTINE, *ſ. f.* Prononcez *Serpantine.* C'eſt une eſpéce de pierre précieuſe. Il y a deux ſortes de *ſerpentine.* La prémiere tire ſur le verd, elle ſe rencontre ordinairement en fort grans morceaux qu'on tourne au tour, & dont on fait des vaſes. L'autre ſorte de *ſerpentine* eſt plus dure, plus rare & plus précieuſe que la premiére. [La *ſerpentine* ſe trouve aux confins de la France, & de l'Alemagne. *Merc. Indien, l.* 3. *chap.* 4.]

SERPER, *v. a.* Terme de *Mer.* Il ſe dit des galeres & des batimens de bas bord qui ont une ancre à quatre bras & ſignifie *lever l'ancre.* (Les galeres commencent à ſerper.]

SERPETTE, ou *ſerpete*, *ſ. f.* Petit inſtrument à manche de bois avec une alumelle un peu recourbée, qui ſert aux vignerons & aux vendangeurs. [Une bonne ſerpette. Une ſerpette bien faite. Eguiſer, affiler une ſerpette.]

SERPILLERE, *ſ. f.* Morceau de toile qui par devant entoure tout le haut de la boutique des merciers & de pluſieurs autres marchands. [Mettre la ſerpillere. Oter la ſerpillere. [C'eſt en général toute ſorte de groſſe toile, qui ſert aux Marchands pour emballer leurs marchandiſes.

SERPOLET, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec. C'eſt une ſorte de petite herbe odoriférante, qui, à ce qu'on croit, a été apellée *ſerpolet*, parce qu'elle rampe preſque à terre. Il y a du ſerpolet cultivé & du ſerpolet ſauvage qui croit ſur les montagnes. L'un & l'autre de ces *ſerpolets* eſt chaud.

SERRAGE, *ſ. m.* Terme de *Marine.* C'eſt l'aſſemblage des planches qui font le revêtement interieur du Vaiſſeau. On les apelle auſſi *Serres* & *Vaigres.* Le revêtement exterieur s'apelle *Bordage.*

SERRAIL, *ſ. m.* Lieu à Conſtantinople où le grand Seigneur tient ſes femmes. Le palais où ſont les femmes du grand Seigneur qui ſont tres-belles, qui n'ont toutes pour vûë que de s'en faire aimer, qui ſont ſervies par des Eunuques noirs. C'eſt auſſi dans le ſerrail qu'on éleve les enfans pour les grandes charges de l'Empire. Voiez *Briot. Empire Otoman.*

* *Serrail.* Lieu où il y a pluſieurs Courtiſannes. Lieu où il y a pluſieurs filles de mauvaiſe vie. (Sa maiſon eſt un petit ſerrail.

* *Serrail.* Toutes les femmes du grand Seigneur. Toutes les Courtiſannes & les maitreſſes de quelque Grand. (Son ſerrail le ſuivoit par tout.]

SERRE, *ſ. f.* Terme de *Jardinier.* C'eſt l'endroit du jardin où l'on met les orangers pour les conſerver. (Une belle ſerre. Mettre les orangers dans la ſerre.] On y ſerre auſſi diverſes plantes durant l'hiver, comme les artichaux, les choux fleurs, &c.]

Serre. Terme *Fauconnier.* Ce mot ſe dit des oiſeaux de proie & autres pareils & veut dire mains & doigts d'oiſeau de proie [L'aigle fondit ſur le moineau, & le tenant ſous ſes *ſerres*, elle l'enleva & le porta dans ſon aire à ſes aiglons.)

† * *Avoir de bonnes ſerres.* Cette façon de parler ſe dit des perſonnes. C'eſt à dire, quand on a quelque choſe de quelcun, le tenir bien & ne le pas rendre. Ainſi on dit. [De tous les animaux à deux piez qui volent impunément, les Procureurs ſont ceux qui ont les meilleures *ſerres.*]

Serré, *ſerrée*, *adj.* Voiez *plus bas.*

SERRE-FILE, *ſ. m.* C'eſt le dernier ſoldat de la file. C'eſt auſſi le dernier rang du bataillon qui en termine la hauteur & en forme la queuë, [Quand on a doublé les rangs en avant, le bataillon ſe remet par *lé ſerre-file.* Par *ſerre-file* remettez vos rangs.]

Serre demi-file, *ſ. m.* C'eſt le dernier ſoldat de la demi-file. C'eſt auſſi le rang du bataillon qui termine la moitié de la hauteur du même bataillon. [A droit par *ſerres-demi-files*, doublez vos rang en arriére. Voiez *Martinet, Exer. pour l'inf.*

Serrer, *v. a.* Mettre une choſe en quelque endroit pour la garder

der, la conſerver, & ne la pas diſſiper, & s'en ſervir en tems & lieu. Serrer de l'argent. Serrer les pailles.]

Serrer. Lier fortement. Serrez cela davantage.]

Serrer, Preſſer. [Serrer la main. Vous ſavez que c'eſt Ariſtote, me dit-il, en me ſerrant les doigts, *Paſc. l.4.* [Serrer le preſſoir avec la vis. Serrer les pouces à quelcun pour lui faire confeſſer quelque choſe.]

* *Serrer les eſcadrons.* (Il leur commanda de *ſerrer leurs eſcadrons.* C'eſt à dire, de les aprocher plus prés les uns des autres.]

* *Serrer quelcun de près.* C'eſt le pouſſer vivement. Les deux mers venant à *ſerrer* la terre des deux côtez font une langue. *Vaug. Quin. liv.3. ch.1.* C'eſt à dire, venant à preſſer & à retrecir la terre.

† *Serrer.* Terme de *Manége.* Faire qu'un cheval ne s'élargiſſe pas trop. [Vôtre cheval marche trop large, il le faut ſerrer. On dit auſſi, *Cheval qui ſe ſerre trop*, ou *Cheval qui ſe ſerre.* C'eſt à dire, qui ne s'étend pas aſſez à une main, ou à l'autre. Quand un cheval ſe ſerre trop, il le faut aider du gras des jambes. On dit auſſi, *Serrer la demi-volte.* C'eſt faire revenir le cheval ſur la ligne de la paſſade, ou ſur le terrein où il a commencé la demi-volte.]

* *Serrer.* Terme de *Mer.* Ce mot ſe dit *en parlant du vent.* C'eſt prendre l'avantage du vent de côté. [Les flotes ne firent autre choſe que chicaner le vent, *en le ſerrant* de fort près, pour le gagner l'une ſur l'autre. *Guillet, Navigation.*]

Serré, ſerrée, adj. Qui eſt mis en quelque endroit pour être conſervé & gardé. [Argent ſerré. Bourſe ſerrée. Pailles ſerrées.]

Serré, ſerrée. Lié. [Bras ſerré. Jambe trop ſerrée.]

Serré, ſerrée. Ce mot veut dire *Preſſé.* Aproché les uns auprès des autres. [Un corps d'infanterie *ſerré* dans ſes rangs. *Vaug. Quin. l.3. c.2.* Ils faiſoient des portiques dont les colonnes étoient fort *ſerrées.* Les lignes de cette écriture ſont fort ſerrées.]

Serré, ſerrée. Ce mot ſe dit de la toile & de quelque autre ouvrage qu'on travaille ſur ſur le métier. C'eſt à dire, Bien batu & bien croiſé. [Toile bien ſerrée.]

* Avoir le cœur *ſerré* de douleur. *Ablancourt Tac. Etre beaucoup affligé.*

* Cela me *ſerre* le cœur. *Scaron.* [C'eſt à dire, ce.a me fâche fort.

† *Serrement, ſub. maſ.* L'action de ſerrer. [Ne pouvant plus parler il témoigna ſa repentance par un ſerrement de main.] Ce mot n'eſt pas uſité : on dira plûtôt, *en ſerrant la main.*

† *Serrement, adverbe.* D'une maniére *ſerrée.* [Les troupes marchoient ſerrément, ou plûtôt marchoient fort ſerrées.

SERRURE, *ſ. f.* Ouvrage de *ſerrurier*, qui eſt de fer poli qu'on attache à une porte par dedans, qui ſert à fermer & à ouvrir la porte par le moien d'une clef, & qui eſt compoſée d'une foture, d'un pêle, ou d'une péne, d'un rateau, d'un foncet & de ſa garniture, &c. [Une bonne ſerrure. Une belle ſerrure. Une ſerrure bien ou mal faite. Crocheter une ſerrure. Brouiller une ſerrure. Ouvrir une ſerrure. Faire une ſerrure à boſſe, à péne dormant.]

Serrurerie, ſ. f. Métier, commerce & travail de *ſerrurier.* [Depuis neuf ou dix ans juſques à cette année 1686. la ſerrurerie n'a jamais été ſi bonne qu'elle eſt à Paris, parce qu'on n'y a jamais plus bâti qu'on a fait depuis ce tems-là, & qu'on fait encore préſentement.)

Serrurier, ſ. m. Artiſan qui travaille en fer, qui fait toutes ſorte. de clez, de ſerrures, de potences de fer, de ſerrures de cofres forts, &c. Un habile ſerrurier.]

SERTIR, *v. a.* Terme de *Lapidaire* & de metteur en œuvre. C'eſt monter une pierre précieuſe & l'enchaſſer & la ſerrer proprement dans ſon chaton. [Sertir un diamant.]

Sertir, ſertie, adj. Terme de *Lapidaire* qui veut dire *enchaſſé.* [Diament ſerti.]

Sertiſſure, ſ. f. C'eſt la maniére dont une bague eſt ſertie. [Il y a pluſieurs ſortes de ſertiſſures ; mais je n'en ai point vû de plus agreable que celle de cette bague.]

SERVAGE, *ſ. m.* Ce mot eſt un peu vieux & en ſa place on dit ordinairement *ſervitude.* Cependant on ſe ſert encore de ſervage en vers.

[Son eſprit, ſa douceur, ſa mine & ſon courage
Aux cœurs les moins ſoumis ſont aimer *le ſervage.*
La Comteſſe de la Suze, Elegies.
M'étant ſauvé du plus rude *ſervage*
Qui tint jamais un généreux courage
Je m'eſtimois.
Voiture, Poëſies.
Nos ſaintes actions, nos céleſtes plaiſirs,
Sont en nous, non de nous, & ſont l'unique ouvrage
Du Dieu qui nous tira d'un ſi honteux *ſervage.*
Saci, poëme de S. Proſper.]

Servante, ſub. maſ. Fille, ou femme qui eſt à gage & qui ſert en qualité de domeſtique. [Avoir une jolie ſervante.]

Servante. Ce mot eſt un terme de civilité qui entre fort dans le commerce & dont ſe ſert une femme pour témoigner à quelque perſonne qu'elle a du panchant à lui rendre quelques bons ofices parce qu'elle l'eſtime. [Vous direz à vôtre maître que je ſuis bien ſa ſervante. Je ſuis, Monſieur, vôtre tres-humble ſervante.]

† *Servante.* Ce mot entre dans quelques façons de parler de raillerie. [Ah tres-humble ſervante au bel eſprit, ce n'eſt pas là que je viſe. *Moliere, Critique de l'Ec. des femmes, ſc.1.* C'eſt à dire je me mets fort peu en peine de bel eſprit, je me ſoucie peu de bel eſprit, je n'y prétens rien, mon but n'eſt pas là.]

SERVELAT. Voiez *Cervelat.*

SERVIABLE, *adj.* Oficieux. [Il eſt ſerviable. C'eſt une fille fort ſerviable.]

Serviablement, adv. D'une maniére ſerviable. Un Auteur anonime a écrit. [Il a fait cela le plus *ſerviablement* du monde. J'ai conſulté cette façon de parler à d'habiles gens qui me l'ont tous condamnée. Ils prétendent qu'il faut dire, il a fait cela le plus *oficieuſement* du monde. Ils ne peuvent ſoufrir le mot de *ſerviablement.* Ils ſoutiennent qu'il n'eſt pas François.]

Service, ſ. m. Servitude. Condition où eſt une perſonne qui ſert. [Etre en ſervice. Se mettre en ſervice. Entrer en ſervice. Quitter le ſervice. Sortir de ſervice. Etre hors de ſervice.]

Service. Ce mot ſe dit entre gens qui ſervent par quartier chez les Grands & veut dire *quartier de ſervice.* [Je ſuis de ſervice chez Monſieur.]

Service. Ofice bon ou mauvais qu'on rend à quelcun. [Il lui a rendu un méchant ſervice auprés du Roi. Rendre de tres-bons ſervices, de tres-ſolides ſervices à quelcun.]

Service. Action de ſervir. Bon ofice. Tout ce qu'on peut faire pour bien ſervir quelcun. [Ofrir ſes trés-humales ſervices à quelcun. Préſenter ſes ſervices à quelcun. Faire ofre de ſes ſervices. Rendre ſervice à une perſonne.] Il ſe dit particuliérement du ſervice qu'on rend à l'Etat dans la guerre où dans la Paix. [Il s'eſt mis dans le ſervice, c'eſt à dire, il a pris emploi dans la guerre. Ce Gentilhomme a vint ans de ſervice. Le ſervice eſt bon à préſent. On dit auſſi le ſervice du Canon. Ce Miniſtre a rendu de grands ſervices à l'Etat.]

Service. Ce mot dit en terme *de jeu de Paume.* C'eſt l'action de celui qui jette la balle ſur le toit pour être reçuë par ceux qui joüent. [C'eſt un homme qui a un bon ſervice. Avoir un mauvais ſervice.]

Service. Ce mot ſe dit en parlant *de feſtin*, ou d'autre bon repas. C'eſt l'action de relever les plats qu'on a ſervis & en ſervir d'autres où il y ait changement de viande. [Nous avons été ſervis à trois ſervices.]

Service. Ce mot ſe dit *en parlant de vaiſſelle.* C'eſt toute la vaiſſelle qu'il faut pour ſervir ſur table. [Un beau ſervice de vaiſſelle d'argent. Un ſervice de vermeil doré. Il a un ſervice de vaiſſelle d'argent qui vaut dix mile écus.]

Service. Ce mot ſe dit en Terme d'*Egliſe.* Ce ſont des priéres & une grand' Meſſe pour un mort. [Faire dire un ſervice à un ami.]

Service. Terme *d'Egliſe.* Ofice divin. Ceremonies qu'on pratique en célébrant l'Ofice divin. [On fait bien le ſervices dans toutes les paroiſſes de Paris. Le ſervice eſt dit.]

* *Service de Grands n'eſt pas heritage.* Proverbe, pour dire, qu'on eſt ſouvent mal recompenſé & qu'il ne faut pas faire fonds là-deſſus.

SERVIETTE, *ſ. f.* Linge ourlé, long d'environ une aune & large de trois quartiers, ou environ, qu'on plie proprement, qu'on met ſur l'aſſiéte lorſqu'on veut faire quelque repas, & dont on ſe ſert lorſqu'on mange. [Groſſe ſerviette. Serviette fine. Faire des ſerviettes. Changer de ſerviette à chaque ſervice.]

Serviette à eſſuier les mains. C'eſt une ſerviette qu'un maître d'hôtel jette ſur les mains de ceux qui ont lavé. Une ſerviette à eſſuier les mains fort blanche.)

SERVILE, *adj.* Qui ſent le valet, l'eſclave. Qui eſt bas & rampant. (Action ſervile. Avoir des maniéres baſſes & ſerviles. Le monde eſt plein d'ames baſſes & ſerviles.)

Servilement, adv. D'une maniére ſervile. D'une maniére baſſe & ſervile. Agir ſervilement.)

Serviote, ſ. f. Terme de *Marine.* Piéce de ſapin qui ſert à former l'éperon & à le tenir en état.

Servir, v. a. Rendre ſervice. Aſſiſter. (Servir le Roi. Servir ſa patrie. *Vaugelas Rem.* Le Médecin ſert les malades. *Vaugelas Remarques.* Servir fidélement un ami, un maître, &c.)

Servir. Ce mot ſe dit de Dieu, & veut dire, Adorer, Revérer & honorer Dieu par toutes ſortes d'actions de Religion. [On ne ſauroit aſſez faire de réflexions ſur cette vérité qu'on eſt obligé à ſervir Dieu & aimer ſon prochain de tout ſon cœur.).

Servir. Ce mot ſe dit en parlant de Meſſe & veut dire aider le Prêtre à dire la Meſſe. (Servir des Meſſes. Servir la Meſſe.]

Servir. Ce mot ſe dit ordinairement dans un ſens *neutre* en parlant de feſtin & de repas. C'eſt mettre ſur table les plats, lors qu'on eſt prêt à dîner ou à ſouper. Dites au maître d'hotel qu'on ſerve. On commence à ſervir.) On dit auſſi dans dans un ſens actif. (*Servir un plat.* C eſt mettre un plat ſur table. Servir à dîner. *Paſc. l.2.*)

Servir. v. a. Ce mot ſe diſant entre gens qui ſont enſemble à table, ſignifie préſenter de la viande, ou autre choſe à une perſonne. (Ils ſe mirent a table avec lui & ſervirent du veau. *Ablancourt, Rétorique, liv.4. c.3.* Servez cela à Monſieur un tel.) Il ſe dit encore des gens qui ſont hors de table, en faveur de ceux qui y ſont, & il ſignifie donner ce qu'il faut à ceux qui ſont à table. (Le Prince de Galles donna à ſouper à ſa tante, au Roi Jean ſon priſonnier, & le ſervit pendant le repas, ſans ſe vouloir mettre à table avec lui. *Abé de Choiſi, hiſt. du Roi Jean.*

Servir à table. Ces mots ſe diſent des laquais & autres valets. C'eſt donner à boire à ceux qui ſont à table, & leur changer d'aſſiette. &c. Il ſe fait ſervir à table, en vaiſſelle d'or. *Vaug. Quin. Curce, l.8. ch.8.*]

Servir. Ce mot ſe dit en parlant d'amour & de Dames, & veut dire. Donner à une Dame, de qui on a les dernieres faveurs, tout le plaiſir qu'elle peut ſouhaiter.

(Silvie
Se laiſſe aimer par ſes laquais
Et dit qu'elle en eſt mieux ſervie. *Gon. Epi. l.2.*)

Servir. Ce mot *en parlant des Dames* ſignifie auſſi chercher à plaire aux Dames par miles ofices galans, les défendre, les ſoutenir. (Il eſt glorieux à un honnête homme de ſervir les Dames. Les Chevaliers errans couroient par le monde pour ſervir les Dames.)

Servir. Ce mot ſe dit *en* Termes de *jeu de Paume.* C'eſt jetter une bale ſur le toit pour être reçuë par ceux qui joüent. (C'eſt à Monſieur à ſervir.)

Servir. Ce mot ſe dit *en* Terme de *Guerre* en parlant de la groſſe artillerie & de baterie de canon. (Servir bien le canon. Servir bien une baterie, c'eſt la faire tirer comme il faut, c'eſt avoir ſoin qu'elle tire bien, qu'elle tire beaucoup.)

Faire ſervir. Terme de *Mer.* C'eſt mettre à la voile ou porter quelque voile particuliére. (Aprés avoir demeuré en panne tout le matin *nous fimes ſervir* ſur le midi. Faire ſervir la miſaine. Faire ſervir la grande voile. *Guillet,* Termes de *Navigation.*)

Servir, v. n. Etre utile en quelque choſe à quelcun, ou à quelque choſe. Etre propre. Etre convenable. (Cela ſert à pluſieurs choſes. *Vaugelas Rem.* Cette action ſervira à ſa gloire & à ſa fortune. *Ablancourt.* Servir de guide à quelcun. *Ablancourt.* Servir de garde à quelcun. *Ablancourt.* L'eſprit de la plûpart des femmes ſert plus à fortifier leur folie que leur raiſon. *Memoires de M. de la Roche-Foucaut.* Une plume ſert à écrire. Un compas ſert à tracer des cercles.

Tu ſerviras un jour d'objet à l'Univers,
Aux Miniſtres d'exemple, aux Monarques de guide,
De matiére à l'hiſtoire & de ſujet aux vers.
Chapel. Ode à Richelieu.)

Se ſervir, v. r. Se rendre des ſervices à ſoi-même. Se faire tout ce qu'il faut ſoi-même ſans le ſecours de perſonne. S'aider de quelque choſe qu'on poſſede. (Le vilain eſt riche & cependant il aime mieux *ſe ſervir lui-même* & croupir dans l'ordure que d'avoir une ſervante, de peur de la nourrir, & de lui donner quelques petits gages.]

Se ſervir. Se prévaloir de quelque choſe. S'aider de quelque choſe, ou de quelcun. Emploier. (Se ſervir de l'autorité de ſes amis. *Ablancourt.* Quel avantage peut-on tirer d'avoir de l'eſprit, ſi on ne ſait pas s'en ſervir â ſe faire aimer. *Le Chevalier de Méré.* L'argent n'eſt bon que pour s'en ſervir. Ceux qui ont du bien & qui s'en ſervent en honnêtes gens, ne ſauroient être aſſez eſtimez.]

SERVITES, *ſ. m.* Sorte de Religieux d'Italie qui ſuivent la Regle de S. Auguſtin. Ils portent une robe noire avec un ſcapulaire de même couleur, & par deſſus cela, un manteau noir. [*Fra Paolo* qui a écrit ſi agreablemeat l'hiſtoire du Concile de Trente eſt un des plus illuſtres Péres de l'ordre des Servites.]

SERVITEUR, *ſub. maſ.* Celui qui ſert en qualité de domeſtique. [Je ne ſuis & ne ſerai jamais *ſerviteur* de perſonne.

Pour bien ſervir & loïal être
De ſerviteur on devient Maître.]

Serviteur. Ce mot n'eſt ſouvent qu'un terme de civilité dont un homme ſe ſert pour marquer qu'il eſtime, ou qu'il a quelque paſſion pour une perſonne, & que dans cette vûë il eſt prêt de rendre quelque bon ofice à cette perſonne. (Je ſuis le tres-humble *ſerviteur* des honnêtes gens.)

† *Serviteur.* Ce mot ſe dit en parlant à de petits enfans & veut dire *révérence.* (Faites *ſerviteur* à Monſieur. C'eſt à dire, baiſez la main & faites lui la révérence.)

Servitude, ſ. f. C'eſt un réglement du droit des gens par lequel contre l'ordre de nature qui nous a tous créez libres, une perſonne eſt ſujette à une autre. Service. (Il n'y a rien de ſi miſérable, ni de ſi cruel que la ſervitude. *Patru plaid.3.*

Qu'il eſt doux d'être libre & que la *ſervitude*
Eſt honteuſe à celui qui peut être ſon Roi, *Mai. Poëſ.*

Il faut adoucir tant qu'on peut le joug de la ſervitude. *Ablan. Apoph.*

Servitude. Terme de *Droit & de Coutume.* Charge établie, ou qu'on veut établir ſur quelque maiſon, ou ſur quelque héritage. (Etablir une ſervitude. Impoſer une ſervitude. Eteindre & amortir une ſervitude. *Loiſeau. Traité du deguerpiſſement, l.5.*)

SES.

SESAME, *ſ. m.* Eſpéce de blé, ou de légume, qu'on aporte du Levant. On en fait de l'huile qui eſt fort eſtimée en médecine.

SESQUIALTERE, *adj.* Terme d'*Aritmetique* & de Géometrie. Il ſe dit de la raiſon qui eſt entre deux quantitez, ou deux nombres, dont le plus grand contient le moindre une fois & demi. Il y a une raiſon ſeſquialtere entre 3 & 2. de 6 à 4; de 9 à 6. &c.

SESSION, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de Conciles & veut dire *Séance.* Partie de Concile. (En la ſeſſion vint & uniéme, voici comme parle le Concile. *Patru plaidoié* 5. Le Concile de Trente en la ſeſſion vint-cinquiéme veut que les élections ſoient ſécrettes. *Patru plaidoié* 16.

SESTERCE, *ſ. m.* C'eſt une ſorte d'ancienne monoie Romaine. Il y a le petit & le grand ſeſterce. *Le petit ſeſterce* valoit deux ſous un denier & un peu plus de nôtre monoie. Voiez *Bouteroüe, Traité des monoies de la prémiére race de nos Rois, pag.67.* D'Ablancourt, *Tacite, Table det termes anciens* dit que le petit ſeſterce ne valoit que dix-huit deniers de nôtre monoie, & que *le grand ſeſterce* en valoit mile petits, ce qui revient à vint cinq écus, & plus.

SET.

SETERÉE, ou *ſépterée, ſ. f.* Prononcez *ſéterée.* C'eſt une meſure de terre qui contient environ un arpent, & dans laquelle on pourroit ſemer un ſétier de ſemence. Voiez *Sétier.*

SETIE, *ſ. f.* Terme de *Mer* que les Grecs & les Turcs donnent à une barque.

SÉTIÉME, *adj.* Nom de nombre ordinal. [Il eſt le ſétiéme. Elle eſt la ſétiéme.)

Sétiéme, ſ. f. Terme de *jeu he Piquet.* Ce ſont des cartes de même point & qui ſe ſuivent. (Avoir une ſétiéme. Sétiéme majeure.)

Sétiémement, adv. En ſétiéme lieu.

SETIER, *ſ. m.* Ce mot en parlant de la meſure de Paris. C'eſt douze boiſſeaux. (Le ſetier de blé n'eſt pas fort cher préſentement.)

Sétier. Terme de *Jaugeur.* C'eſt la meſure de huit pintes. C'eſt une marque qui eſt ſur la jauge & qui vaut huit pintes. (Les ſétiers ſont marquez ſur les jauges.)

SÉTON, *ſ. m.* Terme de *Chirurgie:* Eſpéce de piquure qui ſe fait au cou par le moien de laquelle on paſſe an travers de la peau du chignon du cou un fil de coton, retors en quatre ou cinq doubles.

Le ſéton ſert de cautére. On fait des ſétons pour détourner des fluxions ſur les yeux. Avoir un ſéton.)

SEV.

SÉVE, *ſ. f.* Terme de *Jardinier.* La ſéve eſt une liqueur qu'un arbre, ou autre plante, tire de la terre par ſes racines & qui monte juſqu'à l'extrémité des branches par des canaux que la nature a formez entre le bois & l'écorce. La ſéve ſe convertit partie en bois & en écorce, partie en feuilles, en boutons & en fruits. La ſéve alonge, multiplie & groſſit les racines nouvelles. Il y a certains mois de l'année où les arbres ſont en ſéve. La ſéve eſt une liqueur conforme à la nature de l'arbre, ou de la plante, qu'elle doit nourrir, groſſir, faire croître & multipliër. Chaque ſéve eſt diférente ſelon la nature des végetaux; dans les uns elle eſt viſqueuſe & gluante, dans les autres douce & aqueuſe, & dans quelques-uns elle eſt blanche. De ſorte qu'à l'égard du vin la *ſéve* eſt une certaine ſaveur, conforme à la nature du cep de vigne, que le cep a communiquée á la grape, & la grape áu vin. Autant de diférens vins, autant de diferentes ſéves, plus agréables & plus piquantes les unes que les autres. Ce vin a une bonne ſéve, une excellente ſéve. Il nous a fait boire du vin á ſéve veloutée. *Moliére, Bourg. a.4. ſc.* C'eſt á dire, du vin d'un rouge brillant & charmant.

Oüi, je gagerois bien que chez le commandeur
Vilandri préferoit sa *séve* & sa verdeur.
Dépreaux, Satire.)

SÉVERE, *adj.* Qui a de la sévérité. Rigide & éxact. Cruel. Austére. (Homme sévére. Pére sévére. Juge sévére. Vertu sévére.

La sévére loi
Qui peut tout sur mes jours, ne peut rien sur ma foi.
Habert, Temple de la mort.

Si on étoit si sévére à exclure les Prêtres de l'autel, il n'y auroit pas un si grand nombre de Messes. *Pascal, l.6.*)

† *Visage sévére. Voit. l.23.* C'est à dire, qui marque une personne sévére.

Sévérement, adv. Avec sévérité. D'une maniére rigide & sévére. (Traiter quelcun sévérement.)

Sévérité, s. f. Rigueur. Conduite austére, rude & rigide. (Une grande, une extrême, une fâcheuse sévérité. Une sévérité insuportable. Uſer de sévérité envers quelcun. Il éxerçoit une grande sévérité envers ceux qui dépendoient de lui.)

SEVERONDE, ou subgronde, *s. f.* Terme *d'Architecture.* C'est le bas de la couverture d'une maison, qui avance pour jetter les eaux au delà du mur.

SEUIL, *s. m.* C'est la partie inférieure d'une porte. (On l'a tué sur le seuil de sa porte.)

Seuillet, s, m. Terme de *Marine.* C'est une planche qu'on met sur la partie inférieure du sabord, pour couvrir l'épaisseur du Bordage, & ainsi empêcher que l'eau ne pourrisse les membres du vaisseau.

SEUL, *seule, adj.* Ce mot se dit des choses & des personnes & signifie *unique.* Qui n'a personne avec lui. Qui n'est acompagné de personne.) La foiblesse est le *seul* défaut qu'on ne sauroit corriger. *Memoires de M. de la Roch-Foucaut.* Malheur á celui qui est seul. Je ne suis jamais moins seul que quand je suis seul. Monsieur est seul. Madame est toute seule tout le jour.

Seul à seul, adv. Seul contre seul.

(Hé bien ! nous nous verrons seul á seul chez Barbin.
Moliere.)

Seulement, adv. [Dieu demande *seulement* de nous que nous l'adorions de tout nôtre cœur & que nous aimions nôtre prochain comme nous-même. C'est á dire, Dieu ne demande que cette seule chose.

Non-seulement. (Non-seulement d'Ablancourt étoit un excellent esprit, mais c'étoit aussi une belle ame, qualité qui est assez rare dans la plûpart des Messieurs les Auteurs.]

† *Seulet, seulette, adj.* Ce mot est vieux & ne peut entrer que dans le comique. Si bien que Voiture n'est pas á imiter lors qu'il a dit dans des stances qui ne sont pas burlesques.

(Le jour que vous aïant *seulette* rencontrée.)

SEUR, *seure, adject.* Qui n'est pas dangereux. (Opinion seure. *Pas. let.5.* Autrefois on prononçoit le mot *seur* comme il est écrit, comme il se voit par ce quatrain du dialogue du Chevalier Bayard & du Chancelier de l'hopital, *page* 53.

Tant que l'on verra dans le Louvre
Un Jesuite pour Confesseur
L'Etat ne sera jamais seur
Le tems passé nous le découvre.

Aujourdui l'on prononce le mot *seur* comme s'il étoit écrit *sûr*, mais il faut un peu alonger ce mot, pour le distinguer de la prépositon *sur.* Le mot *seur* vient du Latin *securus*, & il signifie immancable. (C'est un coup seur. *Ablancourt, Luc.* T.1. Joüer á jeu seur.)

Seur, seure, adject. Ce mot se disant des personnes, veut dire *fidéle.* [C'est un homme seur. C'est une femme seure.)

Seur, seure. Ce mot en général signifie certain, assuré. La nouvelle est seure. Mettre en lieu seur. Ce chemin n'est pas seur.

C'est un coup seur.
C'est un homme seur.
Il est seur de son fait.
C'est joüer á jeu seur.)

Seur, s. f. Voiez *sœur.*

Seurement, adv. Prononcez *sureman.* En sureté. En assurance. Assurément. Certainement. (Vôtre argent sera *seurement* entre les mains d'un homme de bien, mais où trouvera-t-on cet homme de bien dans ce maudit siécle ? Cela arrivera seurement.)

SEVRER, *v. a.* Ce mot se dit des *enfans* & des petits des animaux qui têtent & qui sont domestiques. C'est empêcher que les enfans, ou les petits des animaux ne tetent. On doit sevrer l'enfant à l'âge de deux ans & le sevrer peu à peu. *Voi Valambert*, maniére de nourrir l'enfant, *l.4.*

Sevrer un enfant. *Allancourt.* Sevrer un poulain. *Soleisel.* Sevrer un veau.

* *Sevrer v. a.* Terme de *Jardinier.* Et alors il est pris figurément. (On dit sevrer un arbre gréfé en aproche. Sevrer une marcote. C'est séparer cet arbre (ou cette marcote) de l'arbre (ou de la plante) auquel ils tenoient, & dont ils sont les enfans. *Quint. Jard. fruit T.1.*)

* *Se sevrer, v. r.* Ce mot *au figuré* se dit dans le langage ordinaire, se retrancher quelque chose qu'on aime, s'abstenir de quelque chose qui plaît.

* *Se sevrer des plaisirs* où l'âge nous convie. C'est à dire, s'abstenir des plaisirs où l'âge nous invite.

* *Etre sevré sur le Parnasse.* Façon de parler figurée & agréable, pour dire être encore jeune Poëte.

(Je connois peu Phebus & ses douceurs
Je suis *nouveau sevré* sur le mont des neuf sœurs.
Dépreaux, Satire 1.

C'est à dire, qu'il n'y a pas long-tems que je suis poëte.

SEURETÉ, *s. f.* Prononcez *sureté* & même il n'y auroit pas grand mal quand on l'écriroit comme il se prononce. *Sureté.* signifie. Assurance. Précaution. (Opinion qui peut être suivie en seureté de conscience. *Pascal, l.6.*)

Il demanda s'il y avoit *sureté* pour tous *Ablancourt Rét. liv.2.*)

Prendre ses seuretez. C'est à dire, prendre ses précautions & ses assurances. (Contre cet accident j'ai pris mes seuretez. *Moliere.*)

SEX.

SEXAGENE, *s. f.* Terme d'*Arimétique Astronomique.* C'est le nombre de soixante degrez du Zodiaque, qui comprend deux signes.

SEXAGÉNAIRE, *adj.* Qui a soixante ans. (Il est sexagénaire. Elle est sexagénaire.

Ô ! que cela doit plaire,
De voir un goguenard presque sexagénaire.
Moliére.)

Séxagénaire, s. m. Qui a soixante ans. (Un vieux séxagénaire.)

SÉXE, *sub. masc.* Mot qui vient du Latin. Nature du mâle, & de la femelle qui distingue un séxe de l'autre. (Les séxes n'ont été donnez que pour la génération. *La Chambre.*)

Séxe. Ce mot joint à un pronom possessif signifie indiféremment les hommes, ou les femmes & n'est déterminé á l'un de ces séxes que par les personnes qui parlent, ou de qui on parle. (Cléopatre étoit une des plus acomplies Princesses de son séxe. *Cousin, Histoire Romaine.*)

* *Sexe.* Femmes & filles. (Aimer le séxe. *Ablancourt.*

Le *séxe* aime á joüir d'un peu de liberté,
On le retient fort mal avec l'austérité.
Moliere.
Oui, la meilleure femme en malice est féconde
C'est un *séxe* engendré pour damner tout le monde,
Je renonce á jamais á ce *sexe* trompeur
Et je le donne tout au diable de bon cœur.
Moliere.)

* *Le beau séxe.* Les filles & les femmes.

(Tout le beau *séxe* vous admire.
Mai. Poë.)

SEXTES, *Terme d'Egliſe.*, qui n'a point de singulier & qui veut dire une de sept heures canoniales. (Mes sextes sont dites.)

Sexte. Terme de *Musique.* C'est une consonnance qui provient du melange de deux sons qui sont en proportion de trois á cinq, á l'égard de la sexte majeure, & en proportion de cinq á huit, á l'égard de la mineure. On les apelle aussi *sizéme.*

Sextil, adj. m. Terme *d'Astronomie.* Il se dit de l'aspect de deux astres qui sont éloignez l'un de l'autre de la sixieme partie d'un circonférence, ou de soixante degrez.

SEZ.

SÉZE. Nom de nombre indéclinable. (Ils sont séze. Elles sont séze.)

Sixte

Séze. Ce mot ſe met quelquefois pour *ſéziéme.* (On dit que dès *le ſéze* Janvier précedent ; &c. *Patru , plaidoié* 5.

Les *ſéze , ſub. maſ.* On apelloit ainſi durant la ligue les séze quarteniers de Paris qui étoient ſi zélez pour la ligue & dont quatre furent pendus. (Les séze marchoient quatre à quatre quatre reduits au nombre des Apôtres & habillez de même. Voiez *le Catolicon d'Eſpagne au commencement.*)

In ſéze. Terme de *Libraire & d'Imprimeur.* (Sorte de petit livre dont la feuille a séze feuillets. (C'eſt un petit *in ſéze.* C'eſt un grand *in ſéze.*

Sézième , adj. Nom de nombre ordinal. (Il eſt le séziéme. Elle eſt la séziéme.)

S G R.

SGRAFIT , *ſ. m.* Mot écorché de l'Italien *ſgraffito. Terme de Peinture.* C'eſt une maniére de peindre de blanc & de noir, mais qui ne ſe fait qu'à freſque , & ſe conſerve à l'air. Le *ſgrafit* eſt une ſorte de peinture qui eſt deſſein & peinture tout enſemble , & on ne ſe ſert du *ſgrafit* que pour embélir les façades des palais & autres belles maiſons. Voiez *Vaſari, Traité de la Peinture, tome* 1. *c.*26. *degli ſgrafiti delle Caſe.*

S I.

SI. Sorte de *conjonction conditionnelle* qui régit l'indicatif ordinairement.

(Si j'avois deux cœurs , j'en aurois un pour vous. *Racine, Berenice , a.*2. *ſ.*3.)

Si. Cette conjonction étant emploiée , au prémier membre d'une période , peut bien être emploiée au ſecond , joint au prémier par la conjonction *&* , mais il eſt plus-élégant au lieu de repéter la particule *ſi* , de mettre *que.* Exemple. *Si* nous ſommes jamais heureux , & *ſi* la fortune ſe laſſe de nous perſécuter , nous ferons , &c. Il eſt beaucoup meilleur de dire , *& que la fortune ſe lâſſe , nous , &c.* Mais il faut mettre le verbe du ſecond membre au conjonctif. *Vaugelas Rem,*

Si. Cette particule étant conditionnelle ne ſe mange devant aucune des voielles , ſi ce n'eſt devant *i* , encore n'eſt-ce que devant ces deux mots *il* & *ils.* Exemple. (S'il fait cela, s'ils viennent , car on ne dira jamais *s'implorànt* pour dire *ſi implorant , s'aprés* cela , pour *ſi aprés* cela. *Vaug. Rem.*

Si. Cette particule priſe pour *tellement* veut un *que* aprés elle.

(Iris fait *ſi* mal tant de choſes
Qu'on ne ſauroit loüer ce qu'elle fait de bien.
*Gon. Epi. l.*2.)

Si. Cette particule priſe pour *tellement* doit être repetée devant deux épitétes qui ſe ſuivent immédiatement. (Il eſt *ſi* généreux & *ſi* honnête qu'on ne ſe peut défendre de l'aimer. Il ſeroit ridicule de dire il eſt *ſi généreux & honnête,* &c.)

Si. Particule qui ſe met pour *ſi eſt-ce que.* Exemple. (*Si* diraije en paſſant que. *Vau. Rem.*

Si. Particule qui ſignifie *avec tout cela* , mais qui en ce ſens eſt hors d'uſage. (J'ai remüé ciel & terre & *ſi* je n'ai pû en venir à bout. Aujourdui on diroit *& avec tout cela* je n'ai pû en venir à bout. *Vau. Rem.*

Si. Cette particule ſignifie quelquefois autant qu'*oui.* (Les uns diſent que *ſi* & les autres que *non. Scaron, Poëſ.*)

Si bien que. Sorte de *conjonction* qui régit l'indicatif & qui veut dire. *De ſorte que , Tellement que.* Exemple. (Tu m'as rendu amoureux de toutes les femmes ſans qu'une ſeule ſoit amoureuſe de moi , *ſi bien qu'il* me faut trouver mile inventions pour en joüir. *Ablancourt , Lucien.*)

Si eſt-ce que. Ces mots ſignifient *toutesfois* , mais ils ſont un peu vieux & il y a des gens qui parlent bien & qui ne les peuvent ſoufrir au moins dans un ſtile un peu raiſonnable. (Encore que les équivoques ſoient fréquens en nôtre langue , *ſi eſt-ce qu'*il faut prendre garde que. *Vaugelas Rem.*

Si , *ſ. m.* Terme de *Muſique.* C'eſt une des ſept principales voix de la Muſique. (C'eſt un *ſi.*)

S I A.

SIAGE , ou *ſciage , ſub. maſ.* L'un & l'autre s'écrit. On dit. (*Bois de ſiage.* C'eſt à dire , du bois débité avec la ſie.)

SIATERIQUE , ou *ſciatérique , adj.* L'un & l'autre s'écrit. C'eſt un terme de *Gnomonique.* Il ſignifie qui montre l'heure par le moien de l'ombre de quelque ſtile. (*Cadran ſiatérique.*)

SIATIQUE , ou *ſciatique , ſ. f.* Mot qui vient du Grec. C'eſt une goute qui vient aux hanches. (Avoir une ſiatique.)

S I B.

SIBILE , *ſ. f.* Celle qui étoit inſpirée d'un eſprit divin qui la faiſoit profétiſer. (Il y avoit dix fameuſes Sibiles qui ont prédit diverſes choſes , comme il ſe peut voir dans *le livre prémier des Inſtitutions de Lactance.*)

S I C.

SICCITÉ , *ſ. f.* Terme de *Philoſophie.* Qualité de ce qui eſt ſec. (La ſiccité du feu , on attribuë auſſi la ſiccité à la terre pure.)

SICLE , *ſ. m.* Monoie des Juifs d'argent pur, (Les prémiers ſicles des Juifs furent fabriquez dans le déſert. *Bouteroüe, traité des monoies, p.*15.

SICOMORE , *ſ. m.* Il vient du Grec. En Latin *Sycomorus,* ficus Ægyptia , ou morus Ægyptia. Les Italiens nomment cet arbre *ſicomoro* , & Fico d'Egitto. Le Sicomore eſt une ſorte d'arbre qui ne croît qu'en Egypte , qui a beaucoup de feuilles , qui tient du figuier & du meurier , qui porte ſon fruit trois ou quatre fois l'année , qui le pouſſe par le tronc & qui a du lait dans ſes branches. Le fruit s'appelle comme l'arbre. Il a quelque choſe de la figue. Il ne meurit point qu'on ne l'égratigne , & alors il meurit dans quatre ou cinq jours.

Sidre. Voiez *Cidre.*

S I E.

SIE , ou *ſcie , ſub. fem.* L'un & l'autre s'écrit. Inſtrument dont on ſe ſert pour ſier le bois , la pierre , ou le marbre. (Une ſie à ſier de long. Une ſie à main. Sie qui paſſe bien , qui a de la voie , *c'eſt à dire,* qui a les dents auſſi écartées qu'il faut.)

SIÉCLE, *ſ. m.* C'eſt une eſpace de cent ans. (Il a preſque vêcu un ſiecle entier.)

Siécle. Age. Tems. (L'hiſtoire fabuleuſe raconte qu'il y a eu quatre ſiecles, ou quatre âges, le ſiécle d'or, le ſiécle d'argent, le ſiécle d'airain , & le ſiécle de fer.)

* *Siécle.* Les gens du ſiécle.

(Le ſiécle eſt ſi vicieux,
Cher ami qu'une courte vie,
Eſt une faveur des cieux.
Mai. Poëſ.

* Nôtre ſiécle de fer m'a rendu négligent.

IL SIED. Sorte de verbe impersonnel qui veut dire *Convenir.* Etre propre. (Cét habit lui ſied mal, ou lui ſied bien. On dit auſſi, cela lui ſéioit bien , ou lui ſéïoit mal. On dit encore. Cela lui ſiera bien, cela lui ſieroit mal. *Voiture, lettre trente deuziéme.*)

* *Il ſied.* Ce mot ſe dit des mœurs. (Il ſied mal à un pauvre d'être glorieux. *Vaugelas , Remarques.* C'eſt à dire . il n'eſt pas honnéte. Il eſt ridicule.) Voiez *ſéant.*

SIÉGE , *ſ. m.* Chaiſe. Fauteuil. Tabouret & autre pareille choſe ſur quoi on s'aſſied. (Prendre des ſiéges. Aportez ici des ſiéges. Donner des ſiéges. *Moliere.*

Les Dieux aſſis ſur les étoiles
Ont un moins beau ſiége que vous.
Voi. Poëſ.

Siége de Cocher. C'eſt la partie qui eſt devant le Caroſſe & où eſt aſſis le cocher. (Le cocher étoit ſur ſon ſiége. Le cocher eſt décendu de ſon ſiége.)

Siége de ſelle à cheval. C'eſt le deſſus de la ſelle du cheval. (Remplir le ſiége de bourre.)

* Paris eſt regardé comme *le ſiége* de l'Empire. *Memoires de M. de la Roche-Foucaut.*)

SIÈGE , *ſub. maſ.* Mot qui eſt uſité parmi les Médecins , & autres ſupôts d'Hipocrate , & qui ſignifie *le cu* , le *derriére.* (Il eſt bon quand on a les hémorroïdes de ſe mettre *le ſiége* dans un baſſin d'eau qui ne ſoit ni froide ni chaude.)

* *Siége.* Tribunal de juſtice. Juridiction. (Le Conſeil de Barcelonne où tous les autres *ſieges* reſſortiſſoient , prétendit, *Patru plaidoié* 1.]

Siége vacant, Ces mots ſe diſent des Prélatures & veulent dire l'Archevêché , ou l'Evêché vacant. (Le Roi prend les revenus des Archevêchez & Evêchez , *le ſiége vacant.*)

* *Le Saint Siége.* C'eſt à dire , le Pape & le Clergé de Rome. (Il transfera le Saint Siége en Avignon. *Patru , plaidoié* 4.]

Siége. Ce mot ſe dit en parlant de *Guerre.* C'eſt le campement d'une armée qui s'eſt retranchée & fortifiée autour d'une place qu'elle veut emporter. (Faire le ſiége d'une place. Mettre le ſiége devant une place. *Abl. Ar.l.*1. Preſſer vivement le ſiége. Lever le ſiége. Faire lever le ſiége. Se preparer à un long ſiége. Soutenir vigoureuſement le ſiége d'une place. *Abl. Céſar.* Se rendre maître d'une ville par un ſiége. *Abl. Ar.l.*1.)

* Enfin

* Enfin cette beauté m'a la place renduë
Que d'un *siége* si long elle avoit défenduë
Mes vainqueurs sont vaincus.
Mal. Poë. l. 5.

† *Siéger*, *v. a.* Ce mot pour dire *assiéger* ne vaut rien. *Vaugelas, Rem.*

Siéger, *v. a.* Tenir quelque siége. (Un tel Pape a siégé, ou tenu le siége tant d'années.)

SIEN, *sienne adj.* C'est une sorte de pronom possessif qui ne se met point devant les substantifs. Ainsi on ne dira pas. (Un *sien* parent l'est venu voir, mais *un de ses* parens l'est venu voir. (Ce pronom *sien* se met avec l'article sans nom. Exemple. (J'ai trouvé des gans, mais ce ne sont pas *les miens*, ce sont *les siens*.

Sien, *s. m.* Ce mot veut dire *bien de fortune*.

(Chacun le *sien* n'est pas trop.)

SIENS, *s. m.* Ceux qui sont de nôtre parti. Ceux que nous favorisons. Ceux qui nous apartiennent. Ceux que nous commandons.

Amour rend tous *les siens* heureux.
Voiture Poësies.

César envoia ses chaloupes au secours *des siens*. *Ablancourt, Commentaires de César.*)

SIENCE, ou *science*, *s. f.* L'un & l'autre s'écrit. C'est une connoissance claire & certaine de quelque chose. (Les Pirroniens soutiennent qu'il n'y a point de sience ; mais les Pirroniens sont fous. Savoir une chose de sience certaine, *c'est à dire*, la savoir surement.

Sience de visión. Terme de *Téologie*. Connoissance par laquelle Dieu voit toutes choses comme existentes dans les diférens tems. C'est à dire, les choses qui ont été, qui sont & qui seront.

Sience d'intelligence. Termes de *Téologie*. Connoissance par laquelle Dieu voit les choses qui seront & qui peuvent être.

Sience moienne. Terme de *Téologie*. Connoissance par laquelle Dieu voit les choses contingentes.

Science. Doctrine. Savoir. Erudition. (Avoir de la sience. Vossius avoit une sience profonde.)

†* *Sience*. Adresse. (Avoir la sience de gagner sa vie.)

Sientifique, *adj* Plein d'érudition. Qui renferme de la sience. [Discours sientifique. Cette oreille est destinée pour les langues sientifiques. *Mol. mar. forcé.* Ceci est dit comiquement.]

Sientifiquement, *adj.* Doctement. Savamment. [Parler sientiquement.]

SIAGE, ou *sciage*. Voiez plus haut.

Sier, ou *scier*, *v. a.* L'un & l'autre s'écrit, mais le *c* ne se fait pas sentir dans la prononciation. C'est couper du bois, de la pierre, ou du marbre, ou quelqu'autre chose que ce soit avec la Sie. (Sier du bois. Sier de la pierre. Sier du marbre. Manassé Roi de Juda fit siér en deux avec une sié de bois, le Prophete Isaïe. *Port-Roial, Isaïe, préface.*)

Sier, ou *scier*, *v. a.* Terme de *moissonneur*. Ces mots veulent dire *couper le blé* & autres grains avec la faucille. Quelques laboureurs d'autour de Paris disent *soier*, mais les honnêtes gens qui parlent bien, disent & écrivent *sier*. [Cette herbe ne remplira jamais la main du moissonneur qui *sie* le blé. *Port-Roial, Pseaumes 128. v. 9.* Sier l'orge. *Ablancourt.*]

Sier, *v. n.* Terme de *Mer*. C'est virer un bâtiment de bas bord à force de rames. [Quand les matelots qui conduisent une felouque veulent changer tout à coup de route ils ne s'amusent pas à *sier*.]

Sieur, ou *scieur*, *s. m.* Ce mot est de deux silabes en ce sens. Ouvrier qui gagne sa vie à sier. [Sieur de long. Ouvrier qui sie le bois en long & posé sur des hauts treteaux.

Sieur, *s. m.* Diminutif de *Monsieur*. *Sieur* signifie aussi quelquefois *Seigneur*. Ainsi on dit. (Eculer *Sieur* d'un tel lieu. Ce mot n'est que d'une silabe.

Sieur. Ce mot se dit quelquefois, par mépris & par raillerie. (Connoissez-vous le Sieur Gui Guillot, il fait rage en médecine. C'est un second Esculape que *le sieur* Gui Guillot.)

Sieur. Ce mot se dit quelquefois par modestie & en parlant de soi. Ainsi Messieurs Ablancourt, Dépreaux & d'autres honnêtes gens ont mis à la tête de leurs ouvrages, traduction du Sieur d'Ablancourt. Œuvres du Sieur D. & en effet cette sorte de titre sent bien plus l'honnête homme que celui de *Monsieur*, dont neanmoins se qualifient plusieurs auteurs cancres, mais qui ne s'écriera, ô siécle, ô mœurs, ô sotise du tems !

SIEURE, *Scieure*. Voiez *Siure*.

S I F.

† SI FAIT, ou *si fêt*. Sorte *d'adverbe* qui veut dire *Pardonnez-moi*. Oui, & qui a cours dans le bas stile. (Vous ne me connoissez pas. *Si fêt*, je vous connoi. *Moliere.*)

SIFLEMENT, *s. m.* Certain bruit qu'on fait en siflant. (Il se fait un sifflement quand on soufle dans le trou d'une clé. *Roh. Phis.* Par des *sifflemens* & des batemens de pied & de mains on les chassoit de la chaire. *Maucroix, schisme, l. 2.*)

Sifler, *v. n.* C'est desserrer tant soit peu les dents & presser de telle sorte les lèvres en les entrouvrant un peu qu'on fasse sortir de sa bouche par le moien de son haleine un certain son grêle & délié, qui sert d'ordinaire à témoigner quelque mouvement de l'ame. C'est aussi faire quelques sifflemens avec un siflet.

[J'ai cru qu'un tel ne savoit rien
Mais j'en découvre la sience,
Et je trouve qu'il *sifle* bien. *Gon. épi.*

Sifler. Ce verbe est aussi quelquefois *actif*, & alors il signifie *Chanter*. *Chanter en siflant*.

[En marbre, en airain on les grave
Quand on les éface en papier ;
Et jusqu'au merle d'un fripier
Il *les sifle* alors & s'en brave.
S. Amant, Rome ridicule, stance C.]

* Il n'y a qu'à *sifler & à remüer les doigts*. C'est à dire, c'est une chose fort aisée.

* *Sifler*, *v. n.* Ce mot se dit des dragons, des serpens, des vents & veut dire faire une sorte de sifflement qui leur est naturel.

[La discorde à l'aspect d'un calme qui l'ofense, fait *sifler* ses serpens. *Dépreaux Lutrin, c. 1.*]

* Il fait un vent de bise qui *sifle* comme tous les diables.

* *Sifler*, *v. a.* Se railler de quelcun. Se moquer d'une personne. [Si l'on vous sifle, rabrouez les auditeurs. *Ablancourt, Luc.* Ne m'ennuie pas d'avantage si tu ne veux être *sifié* comme un mauvais comédien. *Ablancourt, Luc.*

Ses vers d'épitètes enflez
Sont des moindres grimaux chez Ménage siflez
Dépreaux, Satire 4.

* *Sifler le Droi*. C'est à dire, enseigner le Droit en particulier & préparer les recipiendaires.

Siflet, *s. m.* Petit instrument à vent qui sert à sifler, qui est composé d'une embouchure, d'une lumiére & d'une pate. (Un joli siflet.)

Siflet de Chaudronnier. C'est une sorte de flute qui a un rang de tuiaux de bois, ou de métal, dont le chaudronnier se sert pour sifler.

Siflet. Ce mot se dit du conduit de la respiration. (Couper le siflet.)

Sifleur, *s. m.* Celui qui sifle avec un siflet. [On n'entend à la foire que des sifleurs.)

† * *Sifleur*. C'est un maître de Droit. Celui qui enseigne le droit en particulier, & qui prépare les recipiendaires sur la Loi. (Le plus renommé de tous les *sifleurs* de Paris c'est Bocager, & le plus-malotru & le plus obscur, c'est le *Seigneur le Gendre, du pais d'adieu sias.*)

S I G.

SIGELÉ, *sigelée*, *adj.* Mot qui vient du Latin *sigillatus* & qui se dit d'une certaine terre rouge & médicinale qu'on trouve en Portugal & en quelques autres païs, & dont on fait des tasses & autres vasses. On l'apelle terre sigelée, parce qu'elle est marquée du seau du Seigneur sur les terres duquel on la rencontre. (La terre sigelée est astringente.) On dit aussi terre sigillée.

SIGISMOND, *s. m.* Nom d'homme. Plusieurs Rois de Pologne ont eu ce nom. On a dédié à Sigismond III. les Antiquitez de Rome ; & c'est un livre assez curieux à cause des estampes qui y sont, & qui représentent ces Antiquitez.

SIGNAL, *s. m.* Ce mot se dit en *parlant de guerre*. C'est tout ce que font de concert des troupes de même parti pour s'avertir de quelque chose. [Les *signaux* dont on a acoutumé de se servir à la guerre ce sont le feu, la fumée, les coups de canon, les cloches, les étendards, le linge blanc, &c. Donner le signal. Donner un signal. *Vaugelas, Rem.* Le Roi Jean fit donner le signal de la bataille contre le Prince de Galles & la perdit, le 19. Septembre 1356.]

Signaler, *v. a.* Terme qui se dit par les sergens du régiment des gardes & autres. C'est *écrire sur le livre du signal* les marques qui font reconnoître un soldat. (Signaler un soldat. Soldat bien signalé.)

Signaler, *v. a.* Rendre une chose remarquable & célèbre. (Ce Capitaine a signalé sa valeur en divers combats. La bataille de Pharsale a signalé le lieu où elle se donna.)

Se signaler, *v. r.* Se rendre remarquable par quelque belle action. [Se signaler dans les ocasions. *Ablancourt.*]

Signalé, *signalée*, *adj.* Considérable. Particulier. Remarquable. [Vous leur ferez une faveur signalée. *Voit. l. 41.* Cette année fut signalée par diverses acusations. *Ablancourt, Tac.*)

SIGNATURE, *s. f.* C'est le seing & le parafe d'une personne. [Reconnoître la signature de quelcun.]

Signatures de Cour de Rome. Ce sont de certaines expéditions

de la Cour de Rome. (On n'ajoute point de foi aux ſignatures de la Cour de Rome, ſi elles ne ſont vérifiées par un ſimple certificat de deux banquiers. Voiez *l'ordonnance.*

Signature. Terme d'*Imprimeur.* C'eſt la lettre de l'alphabet qui marque le feuillet. (Voir les ſignatures d'un livre. Recourir aux ſignatures.)

Signe, ſ. m. Prononcez preſque *ſine.* Action qui ſe fait de la main, des yeux, de la tête, ou du corps, pour faire entendre quelque choſe à une perſonne à cauſe de quelque ſujet qui eſt arrivé inopinément. (Faire ſigne de la main ou de la tête. Faire ſigne à quelcun. *Voit. l. 9.* Faire ſigne des yeux. *Abl.*)

SIGNE. Marque, ou témoignage. (Donner des ſignes de vie. Ce ſimptome eſt un ſigne de mort. Signe viſible. Signe miſtérieux. L'Arc-en-ciel fut un ſigne de l'alliance que Dieu traita avec Noé. Il y a de certains ſignes de beau tems, de pluie, &c. Il y a parmi les hommes pluſieurs ſignes qui ſont ſuperſtitieux. Dieu nous a deffendu de craindre les ſignes du Ciel, que craignent les Païens & les ſuperſtitieux.)

Signe. Ce mot dans l'Ecriture ſignifie miracle. (Jeſus-Chriſt a fait pluſieurs ſignes & pluſieurs miracles.)

† * Le bon homme dit qu'il a encore quelquefois des *ſignes de ſanté.*

Dicit ſeſe arrigere aliquando.

Signe. Terme de *Médecin.* C'eſt tout ce qui eſt préſent à nos ſens & découvre quelque choſe de caché. Ainſi le ſimptome eſt un *ſigne* de quelque maladie oculte. *Dégori*, Termes de *Medecine.*

Signe. Terme de *ſphére.* C'eſt l'une des douze maiſons du ſoleil. [Tous les ans le ſoleil parcourt les ſignes, & eſt un mois en chacun. Les Aſtrologues parlent de la nature & de la qualité des ſignes. Ils diſent qu'il y en a des mobiles, des fixes, & des communs, &c.)

Signe de croix. Termes de *pieté.* Repréſentation qu'on fait d'une croix en ſe touchant légérement avec deux doigts le milieu du front, le bas de l'eſtomac, l'épaule gauche & puis la droite. [Faire le ſigne de la croix.]

† * Que je ferois faire aux races futures

Signe de croix deſſus vos avantures. *Scar Poëſ.*
C'eſt à dire je ferois admirer vos grands exploits par la poſterité.

Signer v. a. Prononcez preſque *ſiné.* Mettre ſon nom avec ſon paraphe au bas de quelque écrit. [Signer une lettre, une procuration. ſeigner & parafer un interrogatoire, un recolement. Lettres ſignées ſur le repli & ſcéllées du grand ſeau de cire verte.]

Signer. Terme de *Vitrier.* C'eſt à dire, *marquer* (Signer le verre.]

Signet, ſ. m. Terme d'*Eccléſiaſtique.* Petit ruban qu'on met dans les bréviaires & autres pareils livres pour ſervir de marques & aider à tourner le feuillet.

Signification, ſ. f. Terme de *Grammaire.* C'eſt à dire. Le ſens d'un mot. Ce qu'un mot ſignifie. [Expliquer la ſignification des mots. Il y a auſſi dans le droit un titre de la ſignification des mots.]

Signification. Terme de *Palais.* Copie qu'on fait donner par un ſergent d'un acte de Juſtice. Déclaration qui ſe fait à quelcun d'un acte dans les formes de Juſtice.] Faire la ſignification d'un acte. *Patru, plaidoié 5.*)

† *Signifiant, ſignifiante, adj. Significatif, ſignificative, adj.* Expreſif, qui remarque bien ce que l'on veut dire. (Parler en termes propres & bien ſignificatifs, c'eſt à dire clairs, propres & énergiques.)

Signifier, v. a. Ce mot ſe dit des dictions particuliéres & veut dire, Avoir un certain ſens. (Mot qui ſignifie une telle choſe.)

Signifier. Marquer. Montrer. Découvrir. Faire connoître. (L'arc-en-ciel *ſignifie* telle choſe. Le Seigneur de la prémiére maiſon *ſignifie que* &c.)

Signifier. Terme de *Palais.* C'eſt donner copie de quelque acte de juſtice à ſa partie. (Signifier un arrêt. *Patru 1. plaidoié.*)

Signifier. Terme de *Palais.* Déclarer ſelon les formes de juſtice. [On lui a ſignifié cela à la requête du procureur du Roi.)

SIGUETTE, *ſ. f.* C'eſt un caveçon de fer qui a des dents comme une ſcie. Il eſt monté d'une têtiére & de deux longes; & il ſert à dompter des chevaux fougueux. V. *caveçon.*

SIL.

SILABE, *ſ. f.* Mot qui vient du grec & qui veut dire aſſemblage. C'eſt un ſon formé d'une, ou de pluſieurs lettres. (Le vers feminin François a toûjours une *ſilabe* de plus que le maſculin. Prononcer une ſilabe.)

Silabique, adj. Terme de *Grammaire gréque,* qui ſe dit en parlant d'une ſorte d'augment & qui veut dire qui eſt acru d'une ſilabe. [*L'augment ſilabique* n'eſt autre choſe qu'un *e* ajouté à la tête de certains tems des verbes grecs qui commencent par une conſonne.]

SILENCE, *ſ. m.* En Latin *ſilentium.* Il conſiſte à ne point parler à ne point découvrir ſes penſées par la parole, en un mot à ne point s'expliquer. [Le ſilence eſt le parti le plus ſeur de celui qui ſe défie de ſoi-même. *Mémoires de la Roche-Foucaut.*

De mes yeux languiſſans un éloquent ſilence
En dépit de moi-même explique ma ſoufrance.
La Suze, poëſies.

Le ſilence eſt abſolument néceſſaire au ſage. *Confucius, morale.* Le ſilence eſt la ſauvegarde de l'ignorance. Si vous n'avez pas aſſez d'eſprit pour bien parler, taiſez vous, & vôtre ſilence vous fera honneur. *Voi Réflex. mor. & crit.*)

Silence. Terme de *Religieux* & de *Religieuſes.* Il conſiſte à ne point parler enſemble dans un certain tems & dans de certaines heures de la journée. (Garder, obſerver, rompre le ſilence. *Port. Roial, Conſtitutions.*)

Les Ecoliers de Pithagore étoient obligez de garder le ſilence durant cinq ans.

Silence. Ce mot eſt quelquefois oppoſé à bruit, cris, tumulte. (Tout étoit alors dans un profond ſilence. Le ſilence de la nuit. Faites ſilence. On dit que l'Empereur Domitien fut le prémier des Empereurs qui introduiſit la coutume de faire crier par un Heraut *faites ſilence,* lors qu'il vouloit déclarer ſa volonté au peuple.)

† *Silencieux, ſilencieuſe, adj.* Il vient du Latin, il ſe dit des perſonnes; mais il ne ſe dit que dans le ſtile le plus bas, & il ſignifie qui ne dit mot, qui ne parle point, qui eſt taciturne, qui parle peu. (Il eſt bien ſilencieux. Elle me paroit fort ſilencieuſe.)

SILLAGE, *ſ. m.* Terme de *Mer.* C'eſt la trace du cours d'un vaiſſeau. Le cours d'un vaiſſeau. Le chemin d'un vaiſſeau. (Voilà *le ſillage* du navire. Le pilote eſt ſeur du ſillage que ſon vaiſſeau peut faire chaque jour. Connoitre le ſillage d'un vaiſſeau.)

SILLER, *v. a.* Fermer fréquemment les paupiéres. (Il ne fait que ſiller les yeux.)

Siller, v. n. Ce mot ſe dit en parlant des ſourcils des chevaux & veut dire commencer à avoir les ſourcils blancs, ce qui arrive lors que le cheval a quinze ans. (Ce cheval *ſillé.* On dit auſſi *cheval ſillé.* C'eſt à dire qui a quinze ans & dont les ſourcils commencent à blanchir.)

SILLER, *ſ. m.* Terme de *Lutier.* Ce mot ſe dit en parlant des inſtrumens à cordes. C'eſt un petit morceau de bois, ou d'ivoire qui va tout le long du bout du manche & ſur lequel poſent les cordes de l'inſtrument. (Mettre le ſillet. Les ſillets du tuorbe ſont poſez.)

SILLON, *ſ. m.* Terme de *laboureur.* C'eſt une longue raïe qui ſe fait ſur la terre quand on la laboure avec la charuë. (Un petit ſillon, un ſillon fort profond.)

Il ſe prend quelquefois pour la terre qu'on a labourée. (Ainſi l'on dit Labourer un ſillon. Semer un ſillon.)

* *Sillon.* Ce mot *au figuré* fait une belle idée, & ſemble plus de la poëſie que de la proſe.

(la Déeſſe guerriére
De ſon pié trace en l'air *un ſillon* de lumiére.
Dépreaux, Lutrin.
Il trace dans les airs un *ſillon* lumineux.
Voiez *le poème des noyers.*

* *Sillon.* Ce mot ſignifie quelquefois la trace d'un vaiſſeau qui ſe meut ſur l'eau.

* *Sillon.* Il ſe dit encore *au figuré,* des rides qui viennent ſur le front des vieilles perſonnes.

Sillonner, v. a. Faire des ſillons. (Sillonner droit.)

* *Sillonner.* Il ſe dit *au figuré,* en parlant des rides. (Les années ont ſillonné ſe front de cette vieille.]

* *Sillonner, v. n.* On le dit de la mer. La mer commence à *ſillonner* & à ſe rider, c'eſt à dire, que le vent commence à y exciter de petites ondes.

SILLOGISME, *ſ. m.* Terme de *Logique* lequel vient du Grec. C'eſt un raiſonnement qui eſt renfermé dans trois propoſitions dont la prémiere, s'apelle *majeure,* la ſeconde, *mineure* & la troiſiéme, *la concluſion.* (Faire un ſilogiſme. Ce ſilogiſme n'eſt pas en forme.)

SILVAIN, *ſ. m.* Sorte de Dieu champêtre.

(En découvrant tant de beautez
Les *Silvains* furent enchantez. *Voit. Poëſ.*

SILVESTRE, *ſ. m.* Nom d'homme. [Il y a eu trois Papes qui ont porté le nom de Silveſtre.)

SIN.

† SIMAGRÉES, *ſ. f.* Petite grimace. Mines & façons afectées. (Ce ſont d'impertinentes ſimagrées. Faire des ſimagrées.]

SIMARE, *ſ. m.* Sorte d'habit de femme qui étoit en uſage parmi les Perſans.

SIMBOLE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, Marque. Signe. [Le bien eſt le ſimbole de la fidelité.]

Simbole. Ce ſont les douze articles de la foi. (Aprendre le ſimbole. Savoir ſon ſimbole. Dire le ſimbole.)

Simbolique, adj. (Qui tient du ſimbole. [Figure ſimbolique.)

Similaire,

Similaire, *adj. Terme d'Anatomie.* (Partie ſimilaire. On apelle de ce nom la partie qui ſe peut diviſer en parties qui aux ſens paroiſſent ſemblables & de même eſpéce. Ainſi au raport des ſens les chairs ſe diviſent en parties ſimilaires.)

SIMILITDE, *ſ. f.* Comparaiſon. (Une belle, une agréable ſimilitude. La ſimilitude peint & ſert à mettre plus vivement les choſes devant les yeux. Faire une ſimilitude. Lors que la ſimilitude eſt ingénieuſe, elle aporte un grand ornement au diſcours.)

SIMETRIE, *ſ. f.* ou *ſimmetrie.* Ce mot, qui eſt originairement grec veut dire *proportion.* C'eſt un raport de parité & d'égalité. *Perraut abregé de Vitruve, p.*40. [Il n'y a en cela nulle ſimétrie. Garder la ſimétrie. La ſimétrie plaît extrêmement & rend les ouvrages charmans & agréables.]

SIMON, *ſub. maſ.* Nom d'homme. (Simon le magicien voulut acheter des Apôtres la grace de conférer le Saint Eſprit.)

Simonne, *ſ. f.* Nom de femme. [Simonne eſt belle & grande.]

Simonie, *ſ. f.* C'eſt, par le moien des choſes purement temporelles, acheter des choſes ſpirituelles : C'eſt donner des choſes ſpirituelles pour des temporelles. C'eſt faire trafic des choſes ſpirituelles. (C'eſt une pure ſimonie. C'eſt une ſimonie viſible. *Paſ. l.*6 Faire une ſimonie. Commettre une ſimonie. Empêcher une ſimonie. *Paſcal, lettre* 6.)

Simoniaque, *adj.* Qui tient de la ſimonie. (Une entre miſe ſimoniaque. *Patru, plaidoié* 4.)

Simoniaque, *ſ. m.* Qui fait une ſimonie. (S'il faloit ſe raporter à ce que Saint Tomas a écrit des benéfices il y auroit bien des ſimoniaques. *Paſcal*, *l.*6.)

SIMPATIE, *ſ. f.* Mot qui vient du grec, & qui veut dire *conformité & raport d'humeur.* (Il n'y a nule *ſimpatie* entre un fat & un honnête homme.)

On a fort parlé de la *poudre de ſimpatie* ; mais pluſieurs croient que c'eſt une pure charlatanerie.

* *La ſimpatie* des cordes d'un luth qui ſont à l'uniſſon. *Roh. Phiſ.*

* La *ſimpatie* de l'aimant avec le fer.)

Simpatique, *adject.* Qui a une certaine ſimpatie. Qui tient de la ſimpatie. (Poudre ſimpatique. Ancre ſimpatique. *Roh. Phiſ.*

* *Simpatique*, *adject.* Il ſe dit auſſi *au figuré*, & veut dire, qui communique, qui nuit, qui a quelque raport à quelqu'autre choſe. (Vous ne ſçauriez dire ces mots que vous ne vous atiriez par une certaine vertu ſimpatique ce qu'il y a de ridicule dans le proverbe. *Vaugelas remarques nouvelles.*

Simpatiſer, *v. n.* Avoir un raport d'humeur. (Simpatiſer d'humeur avec quelcun. *Reg. Sat.*2. Nous ſimpatiſons vous & moi. *Mol. précieuſe*, *ſ.*9.)

SIMPHONIE, *ſ. f.* Prononcez *ſimfonie.* Mot qui vient du grec & qui veut dire *harmonie.* (Une belle, une charmante, une agréable, une douce, une merveilleuſe, une raviſſante ſimphonie. Aimer la ſimphonie. Ecouter la ſimphonie. La ſimphonie charme, ravit, tranſporte.)

Simphoniſte, *ſ. m.* & *f.* Celui, ou celle qui entend la ſimphonie & qui chante agréablement, ou joüe bien des inſtrumens de Muſique. (Il eſt bon ſimphoniſte. Il y a de charmantes ſimphoniſtes à l'Opera.)

SIMPLES, *ſub. maſ.* Sortes d'herbes médicinales. (Aller chercher des ſimples. Les ſimples ſont ſouverains contre le venin. Voiez *Diſcoride*, il a traité de la vertu des ſimples.)

* *Simples*, *ſ. m.* Bonnes gens qui ne rafinent pas ſur les choſes & qui ſe raportent à la foi & au ſentiment d'autrui, de force choſes. (Les ſimples & ceux qui n'aprofondiſſent pas les choſes ſe contentent de ſes preuves. *Paſ. l.*5. Abuſer les ſimples. *Ablancourt, Luc.*)

Simple, *adj.* Ce mot ſe dit de Dieu & veut dire qui eſt pur & n'eſt nullement compoſé. (La nature de Dieu eſt tres ſimple. Dieu eſt un être tres ſimple.)

Simples, *adject.* Ce mot ſe dit *des élemens* & ſignifie qui n'eſt point compoſé. Les élemens ſont des êtres fors ſimples. *Roh. Phiſ.*)

* *Simple*, *adj.* Ce mot ſe dit des habits & de quelques autres choſes & veut dire Sans ornement. Sans parure. Sans enjolivement. (C'eſt un habit tout ſimple.)

* *Simple.* Ce mot ſe dit du ſtile, & veut dire. Sans élevation. Sans ornement. Naïf & naturel. (Le ſtile de l'Evangile eſt extraordinairement ſimple. *Port-Roial*, *Préface ſur le N. Teſtament.*)

* *Simple*, *adj.* Ce mot ſe dit des bénéfices, & ſignifie. Qui n'a point charge d'ame. [Bénéfice ſimple. Bénéfice à ſimple tonſure. Les bénéfices *ſimples* ſont courus, les chevaux les courent, & les ânes les atrapent.)

* *Simple*, *adj.* Qui n'a point de charge qui le diſtingue des autres. (Simple ſoldat. Simple bourgeois. Simple gentilhomme. Un Roi ſi renommé ne fut pas plus ſomptueuſement enſeveli qu'un *ſimple* homme. *Vau. Quin. l.*10. Un ſimple commis. *Patru, plaidoié* 6.)

* *Simple.* Peu fin. Niais. [Il eſt un peu ſimple. Elle eſt belle, mais elle eſt un peu ſimple.]

Simplement, *adv.* Seulement. [On demande ſi ce fils eſt exhéredé, ou s'il n'eſt que *ſimplement* préterit. *Patru*, *plaidoié* 6. *p.*177. Vous dites *ſimplement* que cela vous étonne. *Paſ. l.*7.]

* *Simplement*, *adv.* Sans ornement. Sans parure. [Il eſt habillé tout ſimplement.]

* *Simplement.* Sans fineſſe. De bonne foi. Bonnement. [Il y va tout ſimplement. J'avois cru *ſimplement* le contraire, *Paſcal*, *l.*7. Je raporte ſimplement & fidellement leurs paroles. *Paſcal*, *lettre* 7.]

† *Simpleſſe*, *ſ. f.* Ce mot a un uſage fort borné & il ſignifie une action de ſimplicité. [C'eſt une ſimpleſſe qu'il a faite. C'eſt une ſimpleſſe que cela. Il ne demande qu'amour & ſimpleſſe. Le mot de *ſimpleſſe* en cette derniére façon de parler, ſemble ſignifier autre choſe que dans les deux prémiéres, & ſemble marquer que celui dont on parle n'aime qu'une vie douce, ſimple & tranquile. Mais en quelque ſens qu'on prenne le mot de *ſimpleſſe*, il ne peut entrer que dans le ſtile familier.

Simpliciſte, *ſ. m.* C'eſt celui qui connoit les ſimples, c'eſt à dire les plantes médicinales. Le mot de *ſimpliciſte* ſe dit, mais il n'eſt pas ſi uſité que Botaniſte. [C'eſt un fameux, renommé & ſavant ſimpliciſte.)

Simplicité, *ſ. f.* Ce mot ſe dit de Dieu & des élémens. Nature pure qui n'eſt point compoſée. (La ſimplicité de l'être de Dieu eſt admirable. La ſimplicité des élémens. *Roh. Phiſ.*)

* *Simplicité*, *ſub. fem.* Ce mot ſe dit du ſtile & ſignifie maniére de s'exprimer facile & ſans ornement. (On s'eſt éforcé de repréſenter dans la verſion cette admirable *ſimplicité* de l'Evangile. *Port-Roial*, *Preface ſur le Nouveau Teſtament.*)

* *Simplicité.* Candeur. Sincérité. Naïveté. Ingénuité. (Une innocente me fait rendre les armes par ſes ſimplicitez. *Benſerade*, *Poëſies.* Ma ſimplicité ſe rit de leur fineſſe. *Gon. Epi. l.*2.)

* *Simplicité.* Betiſe. (Il prenoit la douceur & la franchiſe pour ſimplicité. *Ablancourt*, *Rétorique*, *livre*, 2.

SIMPTOMATIQUE, *adj.* Qui tient du ſimptome. Ce où il ſurvient quelque ſimptome. (Fiévre ſimptomatique. Evacuation ſimptomatique. *Dég.*

Simptôme, *ſub. maſ.* Mot qui vient du Grec & qui eſt un Terme de *Médécine.* C'eſt une diſpoſition contre nature, qui ſuit la maladie comme l'ombre, le corps. [Le ſimptome comprend tous les accidens qui ſurviennent aux maladies. *Deg.*

SIMULACRE, *ſ. m.* Il vient du Latin *ſimulacrum*, qui ſignifie l'image d'une choſe feinte. Il ne ſe dit qu'en parlant des ſtatuës des fauſſes Divinitez. [On voit encore à Rome quantité de *ſimulacres* fort curieux.]

† SIMULATION, *ſ. f.* Ce mot eſt Latin & ſignifie Déguiſement. C'eſt un terme de *Palais*, qui ſe dit des contrats frauduleux. [Il y a de la ſimulation dans ce contract. Il y a de la ſimulation entre les parties.]

* *Simuler*, *v. n.* Terme de *Palais.* Déguiſer. Uſer de ſimulation.

Simulé, *Simulée*, *adject.* Déguiſé. [Contract ſimulé. Dettes ſimulées. Les ſéparations de biens entre les maris & les femmes ſont la plu-part *ſimulées* pour mettre leurs biens à couvert.]

SIN.

SINAGOGUE. *ſ. f.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *aſſemblée.* C'eſt le lieu où les Juifs, les Caraïtes & les Samaritains s'aſſemblent pour prier Dieu. [Entrer dans la ſinagogue. Sortir de la ſinagogue, Bâtir une ſinagogue. Détruire, démolir, ruïner une ſinagogue.

SINCERE, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & de leurs actions & veut dire qui n'eſt pas feint. Qui n'eſt pas diſſimulé. Franc. [Il n'y a rien de *ſincere* en vous que vôtre froideur *Voiture lettre*, 19. Procedé ſincere. *Ablancourt.* Les Italiens n'ont pas la réputation d'être fort ſinceres.]

Sincérement, *adv.* Avec ſincérité. Avec franchiſe. [Agir ſincérement.]

Sincérité, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des perſonnes & de leur action & il ſignifie Franchiſe, Candeur. [La ſincerité de ſon procédé me plaît. *Ablancourt.*

Recevez cet avis de ma ſincerité.
*Gon. Epi. l.*2.

La ſincerité eſt une ouverture de cœur, on la trouve en fort peu de gens & celle qu'on voit d'ordinaire n'eſt qu'une ſine diſſimulation pour atirer la confience des autres. *Mémoires de la Roche-Foucaut.*]

SINCOPE, *ſ. f.* Mot qui eſt un Terme de *Grammaire* & qui vient du Grec. Il veut dire *retranchement.* [C'eſt une ſincope. C'eſt à dire, c'eſt un retranchement d'une ſilabe au milieu d'un mot.]

Sincope. Terme de *Médecine.* C'eſt une ſoudaine défaillance de cœur. Foibleſſe qui prend ſubitement. Subite chute des forces, cauſée par une prompte diſſipation d'eſprits, ou par une défaillance précipitée, de la chaleur naturelle. *Si-tôt qu'on eut tiré le fer hors de la plaie, il en ſortit une telle quantité de ſang que le Roi tomba en ſincope. Vaug. Quin. Curce, l. 9. chap. 5.*]

SINDERESSE, *ſub. fem.* Ce mot vient du Grec & ſe dit entre devots. Il ſignifie *remords de conſience.* [Avoir des ſinderéſes.]

SINDIC, *ſub. maſc.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire celui qui a la charge des afaires d'une communauté. Ainſi on dit, [Le Sindic de la communauté des Libraires de Paris ou de quelque autre ville.]

Sindic. Ce mot ſe dit *en parlant du Clergé.* On dit Sindic général du Clergé, mais il y a de pluſieurs ſortes de Sindics généraux. Ce ſont des oficiers nommez par le Clergé qui connoiſſent des procez entre les Bénéficiers & leurs receveurs & commis tant pour la taxe, que pour l'adminaſtration des deniers levez ſur le Clergé. Voiez *Du Crot, Stile du Parlement de Paris.*

Sindic dioceſain. C'eſt le Sindic de chaque diocéſe, qui fera les afaires du dioceſe par l'avis de l'Evêque, ſera tenu pour préſent & joüira des fruits de ſon bénéfice.

Sindic Provincial. C'eſt le Sindic de chaque Province à qui les Agens de ſon département donneront avis de tout ce qui s'entreprendra contre l'ordre Eccléſiaſtique.

Sindic. Ce mot ſe dit parmi de certains Religieux. Le *Sindic* parmi les Auguſtins c'eſt un procureur qui fait à Paris les afaires de tous les Convens de l'Ordre. *Sindic* parmi les Feuillans c'eſt celui qui garde les papiers & fait les afaires qui regardent le Palais.

Sindicat, ſindicale, adj. Il ſe dit entre Libraires, & veut dire qui regarde les afaires du Sindic. Il eſt alé à la Chambre Sindicale.]

Sindicat, ſub. maſ. Charge de Sindic. Tems qu'on a exercé l'ofice de Sindic. [Il a vû de belles afaires pendant ſon ſindicat. Il s'eſt comporté *dans le ſindicat* avec honneur.)

SINE DOCHE, *ſ. f.* Ce mot vient du Grec & eſt un terme *de Rétorique.* Prononcez *ſinecdoque.* Figure qui conſiſte à mettre le tout pour la partie, la partie pour le tout, & la maniére dont une choſe eſt compoſée pour la choſe même. [La ſinecdoche eſt vive & peint bien.] On fait auſſi une ſinecdoche lors qu'on met un nombre certain & déterminé pour un nombre qu'on ne ſçait pas. Ainſi on dira, c'eſt une maiſon qui a cent belles avenuës, pour dire pluſieurs belles avenuës.

SINGE, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de petit animal à quatre piez, qui a une grande queuë, qui eſt couvert de gros poil, qui imite pluſieurs actions de l'homme & qui lui reſſemble un peu ſoit par les narines, les dents, les oreilles, & par quelques autres parties.

Il y a auſſi des ſinges qui n'ont point de queuë.

[Le *Singe* vit d'herbes, de blé, de noix, & de pommes. Il tuë & mange les vers, les aragnées & les poux qui viennent à la tête des perſonnes. Il dance ſur la corde, il s'y donne l'eſtrapade.]

† * *Un ſinge eſt toujours un ſinge. Abl. Luc.*

† * Il eſt méchant comme *un ſinge.*]

† * *Singe.* Imitateur. Qui tâche. Qui contrefait quelque perſonne, Qui imite quelque perſonne. [Le Pere le Moine étoit le ſinge de Balzac. Je ſuis ſi rempli de vous que je tâche d'être vôtre ſinge. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, ſce. 3.* Les plus excellentes choſes ſont ſujettes à être copiées par de mauvais ſinges. *Moliere.*]

Singe. Sorte d'engin dont on ſe ſert dans les bâtimens & dont on ſe ſert pour décharger les marchandiſes de dedans les bateaux. Cette machine n'eſt ordinairement compoſée que d'un treuil, ou Tour qui tourne dans des piéces de bois miſes en croix de Saint André. A chacun des bouts du Tour, il y a des Leviers, bras, ou manivelles pour le faire tourner, au lieu de rouës.

Singeries, ſ. f. Actions de ſinge. Petites actions folâtres de quelque ſinge. [Le ſinge fait des ſingeries. *Perraut, Recueil de vers, page 253.*]

† * *Singeries.* Ce mot ſe dit des perſonnes & particuliérement des jeunes perſonnes & veut dire actions & poſtures plaiſantes & badines & qui tiennent quelque choſe de celles du ſinge. [Il fait mille petites ſingeries qui nous divertiſſent. Il me fit mettre au bout de la table où je faiſois mille ſingeries. *Abl. Luc.*]

SINGLER. Voiez *Cingler.*

SINGULARITÉ, *ſ. f.* Choſe ſinguliére & particuliére. [L'une des des plus remarquables *ſingularitez* qui ſoient en Monſeigneur eſt de ne pouvoir ſoufrir la flaterie. *Voit. l. 39.* Perſonne n'eſt averti de cette ſingularité. *Paſ. l. 2.*]

Se ſingulariſer, v. r. Se faire remarquer par quelque choſe de particulier. Se faire connoître par quelque choſe de ſingulier. Se ſingulariſer par ſes opinions. Il eſt ſouvent dangereux de ſe ſingulariſer par ſes ſentimens, par ſes actions, par ſes habits, &c. & de faire le contraire des autres. Il y a des ocaſions où il ne faut point avoir crainte de ſe ſingulariſer. Voi *l'inſtruction pour un Seigneur, 2. p. 114.*]

Singulier, ſ. m. Terme de *Grammaire.* Nombre qui ne ſe dit que d'une choſe, & qui marque une ſeule choſe. [Tous les noms réguliers ont un *ſingulier* & un pluriel.]

Singulier, ſinguliére, adj. Particulier. [Une circonſtance ſinguliére. *Paſcal, l. 4.*]

Singulier, ſinguliére. Ce mot en parlant de certains combats veut dire d'*Homme à homme.* Particulier. [Ils cembatoient de pié ferme & main à main comme dans un combat ſingulier. *Vaug. Quint. l. 3. c. 11.*]

Singuliérement, adv. Particuliérement. D'une maniére ſinguliére. [Il eſt toujours vêtu aſſez ſinguliérement.]

SINISTRE, *adj.* Il vient du Latin *ſiniſter* & il ſignifie fâcheux, malheureux, qui eſt à craindre. Ce ſont de ſiniſtres préſages. Il eſt impoſſible de prévoir ce qu'il y aura de ſiniſtre dans les auſpices. *Du Rier, Philippique 2.*

[Se voir en Auteur érigé
C'eſt un *ſiniſtre* préjugé
Pour la fortune d'un pauvre homme.
Scaron, Poëſies.]

D'un *ſiniſtre* avenir je menace ſes jours. *Racine, Iphigenie, art. 5.*]

Siniſtrement, adverbe. D'une façon ſiniſtre & fâcheuſe. (Juger ſiniſtrement de quelcun. *Vaugelas Quinte-Curce liv. 5. chap. 5.*]

SINODAL, *ſinodale, adj.* Qui eſt de ſinode. [Réglement ſinodal. Status ſinodaux. Les Traitez ſinodaux de l'Egliſe Gallicane ont été aprouvez par les Papes. *Fevret, traité de l'abus, liv. 1. chap. 4.* Ordonnance ſinodale. Conſtitution ſinodale.]

Sinode, ſ. m. Mot qui vient du Grec & qui veut dire aſſemblée publique où l'on ſe rend de tous côtez. Le mot de *ſinode* ſe dit en parlant *d'Egliſe.* C'eſt une aſſemblée de pluſieurs Téologiens convoquez par le Pape, par quelque Patriarche, Metropolitain, Archevêque ou Evêque pour les afaires de l'Egliſe.

Sinode. Ce mot ſe dit auſſi entre Meſſieurs de la Religion. C'eſt une aſſemblée de Miniſtres, d'Anciens & des principaux de la Religion pour les afaires de leur Egliſe. Il y a des ſinodes nationnaux, & des ſinodes provinciaux. [Convoquer aſſembler, tenir un ſinode.]

Sinode. Ce mot ſe dit des maîtres d'école de Paris. C'eſt une aſſemblée de maîtres d'école & de maîtreſſes d'école qui ſe fait tous les ans à Paris le jour de la *Saint Jean porte-Latine.*

Sinodique, adj, Ce mot eſt uſité en parlant d'*Aſtronomie,* où l'on dit *un mois ſinodique.* C'eſt le tems de vint neuf jours & demi que la Lune emploie depuis qu'elle a été une fois avec le ſoleil ſous un même degré du Zodiaque juſques à ce qu'elle ſe rencontre une autre fois avec lui ſous un autre degré. *Roh. Phiſ. Tome 2. c. 9.*

SINONIME, *adj.* Terme qui vient du Grec & qui ſe dit des mots dont l'un ſignifie la même choſe que l'autre. (Honte & pudeur ſont des mots *ſinonimes,* ou aprochans.]

Sinonimes, ſ. m. Mots, ou phraſes ſinonimes. [Les *ſinonimes* ſont néceſſaires, mais il n'en faut pas abuſer. Il faut, pour être ſuportables, qu'ils encheriſſent les uns ſur les autres, ou que les derniers éclairciſſent les prémiers.]

SINON QUE. Sorte de *conjonction* qui ſignifie *ſi ce n'eſt que.* [On ne dit rien de lui *ſinon que* c'eſt un avare fiéfé qui enrage quand il eſt obligé de paier ſes dettes.]

SINOPLE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec. C'eſt un *Terme de Blaſon* qui ſignifie *verd.* Mais proprement le *ſinople* eſt une ſorte de craie, ou de mineral qui ſe trouve au Levant & qui eſt bon pour teindre en verd. [Le *ſinople* eſt le ſimbole de la charité & de l'honneur. *Col. chap. 4.* On dit en *Termes de Blaſon.* Il porte d'argent à un chêne de ſinople. *Col. chap. 24.*]

SINTAXE, *ſ. f.* Mot Grec qui veut dire *conſtruction.* La ſintaxe embraſſe les genres & les cas des noms, le régime & les Inflexions des verbes, les uſages des diférens articles, des prépoſitions & des adverbes. [Savoir la ſintaxe Françoiſe. Perſonne juſques ici n'a bien traité de la ſintaxe de nôtre langue.]

† SINUEUX, *ſinueuſe, adj.* Il ſe dit des lignes courbes qui font pluſieurs replis, & qui tantôt avancent en dehors, tantôt ſe retirent en dedans. (On dit de certaines côtes de la Mer qu'elles ſont fort *ſinueuſes.*)

Sinuoſitez, ſ. f. pl. Plis & détours que font des lignes courbées en arc, ou des figures irreguliéres qui tantôt avancent en dehors & tantôt ſe retirent en dedans. Les ſinuoſitez des côtes forment les ports & les rades. Les ſinuoſitez d'une riviére.)

Sinus, ſ. m. Terme de *Trigonométrie.* Un angle aigu étant formé par un raïon qui tombe obliquement ſur le diamêtre, au centre d'un cercle, ſi du bout de ce raïon l'on tire une ligne perpendiculaire ſur le diamêtre, cette ligne s'apelle *ſinus droit,* ou ſimplement *ſinus.* Les parties du diamêtre coupé par cette ligne s'apellent *ſinus verſe,* l'un de ces *ſinus verſe* eſt plus petit

petit & l'autre plus grand que le raïon, qu'on nomme auſſi le *ſinus total*. Il eſt ordinairement diviſé en cent mille, ou en dix millions de parties égales dans les tables des *ſinus*, *Tangentes & ſecantes* du quart de cercle, qui ſont d'un grand uſage en Géométrie.

SIO.

Sion, *Scion ou Cion*, *ſ. m.* On écrit ce mot de toutes ces maniéres, mais la plus ordinaire c'eſt *ſion*, ou *ſcion*. C'eſt le petit jet de quelque arbre, en Latin, *ſurculus*. (Les branches ſortant comme d'une autre tige jettent des *ſcions* plus beaux & plus forts que les prémiers. *Vaug. Quint. Curce, l. 6. chap. 5.* Laiſſez croître les ſcions. *Curé d'Enonville, culture des jardins.*)

SIP.

Siphon, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui ſignifie un tuïau recourbé pour tirer l'eau ou de quelque autre liqueur que ce ſoit d'un vaiſſeau.

Sipion. *ſ. m.* Ou *ſcipion*. Nom d'homme. [Si nous en croions Tite-Live il n'y eut jamais un homme plus ſecret que Sipion.)

SIR.

Sire, *ſ. m.* On ſe ſert de ce mot en parlant aux Rois, & il veut dire *Seigneur*. (Sire, Vôtre Majeſté ſe ſouviendra que, &c.)

† *Sire*. Ce mot ſe dit quelquefois en riant & veut dire *Monſieur*.

(Que ſi vous êtes le *beau ſire*
Au moins, ce n'eſt pas de trop lire.
Voiture, Poëſies.)

† *Sire*, Ce mot ſe dit en parlant de certaines bêtes dans le burleſque & le comique.

) *Sire loup* l'eût fait volontiers.
La Fontaine.
Puis en autant de parts le cerf il dépéça
Prit pour lui la premiére en qualité de *ſire*.
La Fontaine, Fables, l. 2.)

Sirenes, *ſ. f.* Les Poëtes Païens diſoient que c'étoient des filles du fleuve Achelous, qui étoient femmes de la ceinture en haut & poiſſons de la ceinture en bas, & qui par la douceur de leur chant attiroient dans les bancs & dans les écuils ceux qui prêtoient l'oreille à leur voix. (Sa voix s'égala au doux chant des ſirenes, *Racine.*)

* La volupté eſt *une ſirene* qui perd la plû-part des jeunes gens.

Siroc, *ſ. m.* En Italien *ſirocco*. On donne ce nom ſur la Méditerranée, au vent qui ſouffle d'entre le midi & le Levant, qu'on nomme *Sud-Eſt* ſur l'Ocean.

Sirop, *ſ. m.* Prononcez *ſiro*. Ce mot vient du Grec & eſt un *Terme d'Apoticaire*. C'eſt une compoſition faite avec des eaux, ou des ſucs, des teintures ou decoctions cuites avec du ſucre, ou du miel en une conſiſtence aſſez épaiſſe & en état d'être conſervée. (Sirop roſat, violat. Sirop de fleurs de pêcher. Faire un ſirop.) Voiez *Bodran*, *Pharmacie*.

Sirop. Terme de *Confiturier*. C'eſt du jus de fruit cuit avec du ſucre. (Sirop épais. Sirop clair. Voilà qui ſe fait en ſirop. Mettre du ſirop ſur des aſſiettes. *Voit. l. 9.*)

† *Sirop*. Mot bas & burleſque pour dire *vin*. (Il aime un peu *le ſirop*.)

† *Le ſirop de l'éguiére*. Mots burleſque pour dire l'eau. (Je crain toujours le ſirop de l'éguiére. *S. Amant.*)

† *Siroter*, *v. n.* Mot bas & burleſque qui ne ſe dit guére qu'à Paris & qui ſignifie *boire du vin*. (Le ſieur de Méles aime un peu *à ſiroter*, mais à cela près, c'eſt un bon homme qui fait force Latin.)

† *Siroteur*, *ſ. m.* Mot bas & burleſque pour dire celui qui aime à faire débauche de vin. Qui aime à boire le petit coup. (C'eſt un *ſiroteur* que le frere Ambroiſe.)

Sirtes, *ſ. m.* Endroits fort périlleux à ceux qui naviguent, & cela à cauſe des ſablons agitez par la mer qui ſont tantôt amaſſez & tantôt diſſipez. *Fournier.*

(* Mon Apollon t'aſſure & t'engage ſa foi
Qu'emploiant ce Tiphis, ſirtes & Cianées.
Seront havres pour toi.
Mai. Poëſ. liv. 2.)

Sirvantois, ou plûtôt *ſervantois*, *ſ. m.* Satire qui ſe faiſoit autrefois par quelque ancien Poëte Provençal. Le ſirvantois ſe compoſoit contre les prémiers de l'état Eccléſiaſtique ou ſéculier. *Pâquier, recherches.*

SIS.

Sistême, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui eſt un terme de *Philoſophie* & de pluſieurs autres ſciences. Il ſignifie la maniére dont on ſupoſe & conçoit qu'un tout eſt formé de pluſieurs parties, & qui eſt la cauſe que les choſes agiſſent comme elles font. (Ainſi l'on parle du Siſtême du monde, du Siſtême des ſens, du Siſtême du mouvement, de la nourriture, du Siſtême de la Muſique, &c. Le Siſtême que l'excellent Décartes a donné du monde eſt ſurprenant.

Il nous a découvert à tous la vérité
Il connut la nature, il en fit un Siſtême
Dicté par la ſageſſe même,
Et ſurpaſſa lui ſeul toute l'Antiquité.

On parle auſſi en *Aſtronomie*, des Siſtêmes de Ptolomée, de Copernic, de Ticho-Brahé, &c.

* *Siſtême*, *ſ. m.* Ce mot *au figuré* ſignifie *état, conſtitution*. (Voilà le deſſein de la tragédie ſelon le ſiſtême d'Ariſtote. Le ſiſtême des afaires de la Cour, *Nouvelles Remarques.*)

Si tôt que. *Conj.* C'eſt à dire, *auſſi-tôt que*.

Si-tôt que le beſoin excite ſon déſir
Qu'eſt-ce qu'en ta largeſſe il ne trouve à choiſir.
Mai. Poëſ.)

SIT.

Situation, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en *Terme de Grammaire*. C'eſt à dire, l'arrangement des parties du diſcours. Le prémier vice opoſé à la netteté du ſtile, c'eſt la mauvaiſe ſituation des mots. *Vaug. Rem.*)

Situation, *ſ. f.* Terme de *Logique*. C'eſt la maniére dont eſt poſé, ſitué & placé quelque corps, comme être aſſis, debout, couché, à droit, à gauche. C'eſt la poſition des parties d'un corps à l'égard les unes des autres. (La ſituation eſt une des dix Catégories d'Ariſtote. *Art. de penſer, 1. partie.*)

Situation. Aſſiette de lieu, de païs, ou de quelque place. La ſituation naturelle de ce paſſage ſemble imiter les fortifications faites par la main des hommes. *Vaugelas, Quin. l. 3. c. 4.* Conſidérer la ſituation des lieux. *Vaug. Quin. l. 3. c. 4.* L'excez du chaud & du froid demande des ſituations diférentes en matiére de bâtimens.)

* *Situation*. Etat. (Son eſprit n'eſt jamais dans une même ſituation. Dans la ſituation où ſont les afaires il n'y a aucune aparence de paix. Son courage s'eſt trouvé par ſa naturelle ſituation au deſſus des accidens les plus redoutables.)

Situër, *v. a.* Placer. Poſer. Mettre. Aſſeoir. (Il faloit autrement ſituer cette maiſon, elle eût été bien plus agréable qu'elle n'eſt.)

Situé, *ſituée*, *adj.* Aſſis. Placé. Poſé. (C'eſt une vile ſituée ſur la riviére. *Vaug. Quin. l. 3. chap. 1.* Ville ſituée ſur un roc eſcarpé. *Ablancourt. Ar. l. 1. c. 1.*)

SIV.

Sivadiére, *ſ. f.* Terme de *Mer*. C'eſt la voile de beaupré, qui eſt la plus baſſe du bâtiment & qui prend le vent à fleur d'eau.

Siûre; *ſcieure*, *ſ. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais quoi qu'on écrive *ſcieure*, ou *ſieure* on prononce toujours *ſiûre*, ce qui tombe en poudre lorſqu'on ſie. (Ramaſſer de la ſiûre de bois, de marbre, de pierre. On jette de la ſiure dans les jeux de paume quand ils ſont mouillez pour empêcher qu'on ne gliſſe.)

SIX.

Six. Prononcez *ſis*. Nom de nombre indéclinable, qui veut dire *deux fois trois*. (Elle aime les chams plus que Paris & ſe couche entre cinq & ſix. *Voit. Poëſ.*)

Sixaieul, *ſ. m.* Terme de *Genéalogiſte*. C'eſt le pére du quintaieul (Sixaieul maternel.)

Sixain, *ſ. m* Terme de *Poëſie Françoiſe*. Ce ſont ſix vers. (Le Sonnet eſt compoſé de deux quatrains & d'un *ſizain* qui ſe diviſe en deux tercets. Un beau ſixain.) Prononcez *ſizain*.

Sizain. Terme de *Guerre*. C'eſt un ancien ordre de bataille pour ſix bataillons. (Former un ſizain. *Guillet, Art militaire.*)

Sizain. Terme de *Cartier*. Ce ſont ſix jeux de cartes en un paquet. (Acheter un ſizain de cartes.)

Sixiéme, *adj.* Prononcez *ſiziéme*. Terme de nombre ordinal. (Il eſt le ſixiéme. Elle eſt la ſiziéme.)

Siziéme, *ſ. m.* Partie d'aune. [Un ſiziéme d'aune.

Siziéme, *ſ. f.* Terme de *Jeu de piquet*. Ce ſont ſix cartes de même point & qui ſe ſuivent. (Avoir une ſiziéme. Siziéme majeure. Siziéme de Roi, de Dame, &c.)

Sixte, *ſ. m.* Nom d'homme. (Il y a eu cinq hommes nommez Sixtes, qui ont été Papes.)

SMA.

SMARAGDOPRASE, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de pierre qui ſemble tenir le milieu entre l'émeraude & la prême d'émeraude. Elle difere pourtant de l'une & de l'autre. Elle eſt diſtinguée de la prême d'émeraude, parce qu'elle n'a aucune couleur jaune ; de l'émeraude, en ce qu'elle n'a point de verdure. La *ſmaragdopraſe* n'eſt pas tout à fait diaphane, ni tout à fait opaque, quoi qu'on puiſſe dire qu'elle a tout enſemble de la tranſparence & de l'opacité. Cette pierre ſe prend plûtôt pour un jaſpe que pour une vraie émeraude. Voiez *Rvnel*, *Mercure Indien*.

SOB.

SOBRE, *adj.* Qui a de la ſobrieté. Qui eſt moderé ſur le plaiſir du manger & du boire. [C'eſt un jeune homme fort ſobre. Jeune fille fort ſobre.]

Sobrement, *adverbe.* Avec ſobrieté. [On vit ſobrement quand on boit & qu'on mange avec retenuë.)

Il faut emploier ſobrement les proverbes. C'eſt à dire, il ſe faut ſervir de proverbes avec retenuë.

Sobrieté, *ſ. f.* Vertu qui modere le plaiſir du manger & du boire. (Le fameux Cornaro prêche la continence & la ſobrieté a ceux qui veulent vivre longtems, & ce ſermon mérite bien que l'on l'écoute.)

* La parfaite raiſon ſuit toute extremité,
Et veut que l'on ſoit *ſage avec ſobrieté.*
Moliere Miſantrope, *a.* 1. *ſ.* 1.

† SOBRIQUET, *ſ. m.* Sorte de ſurnom burleſque qu'on donne à une perſonne pour ſe moquer d'elle [Dans les petites villes de Province on ſe donne force ſobriquets. On lui a donné un plaiſant ſobriquet. C'eſt un ſobriquet qui lui demeurera toute ſa vie.]

SOC.

SOC, *ſ. m.* Sorte de chauſsûre dont ſe ſervoient les anciens Comédiens lorſqu'ils repréſentoient quelque comédie. Voiez *Cothurne*.

Soc. ſ. m. Terme de *Laboureur*. C'eſt un fer large & pointu qui fouille dans la terre & qui eſt au bout du cep de la charruë.

Soc Terme de *Recolet*. C'eſt la chauſſure de bois d'un Recolet. [Mes ſocs ſont uſez.]

SOCIABLE, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire, Avec qui on peut faire ſocieté. Qu'on peut fréquenter. Qui n'eſt point d'humeur farouche. [C'eſt un homme fort ſociable. L'homme eſt né pour être ſociable. Les femmes de Paris ſont ſouvent plus ſociables que ne le voudroient Meſſieurs leurs maris.]

† *Sociablement*, *adv.* Ce mot ne ſemble pas être guère en uſage. Il ſignifie d'une maniere ſociable & douce. (Vivre ſociablement.]

Societé, *ſ. f.* Contrat de bonne foi par lequel on met en commun quelque choſe pour en profiter honnêtement. [Entrer en ſocieté avec quelcun. Rompre le contrat de ſocieté qu'on avoit fait avec une perſonne.]

Societé civile. Commerce civil du monde.) il faut retrancher les méchans de la ſocieté civile. *Le Préſident Couſin*, *Hiſtoire Romaine*,) L'homme aime naturellement la ſocieté, & ne la quite qu'à regret.

* *Societé.* Amitié. Liaiſon. (Ils ſont dans une *étroite ſocieté.* Faire ſocieté avec quelcun.)

Societé. Ce mot ſe dit en parlant des *Jéſuïtes* & veut dire le corps des Jéſuites. [Ce n'eſt pas encore la politique de la Societé *Paſcal. l.* 10. C'eſt la Societé. *Paſcal.*]

Societé. Ce mot en parlant de *Libraires*. C'eſt le corps des Libraires de Paris. [Livre imprimé par la ſocieté des Libraires de Paris.)

SOCISSE, & *ſociſſon*. Voiez *ſauciſſe* & *ſauciſſon*.

Soc, on *Plinte*. Terme d'*Architecture*. qui ſe dit en parlant de colonne.

SOCLE, *ſ. ſ.* Terme d'*Architecture*. Baſe, ou piédeſtal, ſur lequel on poſe un buſte, une ſtatuë ou une colonne.

SOCQUE, *ſ. f.* Eſpèce de ſandale, patin de bois dont ſe ſervent les Recolets & quelques autres Religieux, La *ſoque* differe de la *ſandale*, en ce que celle-ci a des ſemelles de cuir & que celle-la eſt toute de bois. Elles s'atachent toutes deux avec des courroies.

Socque, *ſ. f.* Ce mot & le précedent viennent du Latin *Sœcus*. C'eſt une eſpece de chauſſure, dont ſe ſervoient les Anciens lors qu'ils repréſentoient des perſonnages comiques ſur le Theâtre, au lieu que *cothurne*, ou brodequin étoit reſervé aux perſonnages héroïques.

SOD.

SODOMIE, *ſ. f.* Péché de la chair contre nature, qui a été apellé de la ſorte, de la ville de Sodome qui périt par le feu à cauſe de cet éxécrable péché. [La *ſodomie* eſt un péché que tout homme qui a une goute de bon ſens doit abhorrer. Il n'y a que les coquins à brûler qui commettent des Sodomies. *Arioſte*, 6. *Satire* dit que les gens de colege ſont ſujets à cet horrible péché. *Senza quel vizio ſon pochi humaniſti.*]

Sodomite, *ſ. m.* Celui qui commet le péché de Sodomie.] En France les Sodomites ſont brulez. Mais en Italie on dit qu'ils ſont traitez un peu plus humainement, & c'eſt peut-être une mediſance. C'eſt un ſodomite à deux mains. Les Anciens Romains étoient un peu ſodomites.]

SOE.

SŒUR, *ſ. f.* Prononcez *ſeur*. Celle qui eſt née d'un même pére & d'une même mére. [Avoir une jolie ſœur.] On dit auſſi ſœur de pére. Sœur de mére.

Belle-ſœur, *ſ. f.* Celle qui a épouſé nôtre frere. Celle de qui l'on a épouſé la ſœur, ou le frere. (Sa belle ſœur eſt fort civile.)

Sœurs naturelles. Ce ſont celles qui ont été engendrées hors le mariage.

Sœurs de lait. Celles qui ont tetté une même nourrice & ont été nourries du même lait.

Sœur. Ce mot ſe dit entre de certaines Religieuſes & veut dire Religieuſe qui a fait profeſſion. Les Religieuſes de Sainte Marie & du Saint Sacrement s'apellent *ſœurs* lorſqu'elles ſe parlent, mais les Religieuſes des autres Couvens s'apellent ordinairement *Méres*, ou *Dames*, mais quand les gens du monde leur parlent ils les nomment *Dames*, à moins qu'ils ne parlent à des Religieuſes de la derniere régularité,

Sœur. On apelle de ce nom une novice Religieuſe. [Sœur Felix avoit pris l'habit du conſentement de la communauté. *Patru*, *plaidoie* 16.]

Sœur. On apelle de ce nom une fille qui ſert dans un Couvent de Religieuſes, ſoit qu'elle ait pris l'habit, ou non. [Sœur converſe. Sœur domeſtique.]

Sœurs de la Croix. C'eſt une congrégation de filles gouvernées par un Superieur & inſtituées pour enſeigner les perſonnes de leur Sèxe & imiter les premieres Crétiennes qu'on appelloit *Diaconiſſes*.

Sœurs de la charité. Bonnes filles habillées de gris qui ont ſoin des pauvres malades des paroiſſes de Paris.

Sœur Collete, *ſ. f.* Sorte de Religieuſe reformée de Sainte Claire.

Sœur Collete, *ſ. f.* Mot de mépris qui veut dire *Religieuſe*. (Elle déguiſa deux de ſes amis en ſœur collette. *Le Comte de Buſſi.*

† C'eſt une ſœur Collette. C'eſt à dire, *c'eſt une dévote.*)

Les neuf Sœurs. C'eſt à dire, les neuf Muſes. [Les neuf Sœurs enchantent bien des gens qu'elles menent ſouvent à l'hopital.]

SOF.

SOFA, *ſ. m.* Ce mot eſt venu de Turquie. C'eſt une eſtrade ſur laquelle les Turcs mettent des couſſins & des carreaux, & s'aſſeïent. (Un joli ſofa. Un magnifique & ſuperbe ſofa. On prend agreablement & commodément le café & les autres boiſſons Turques, ſur les ſofas.]

SOI.

SOI. Ce mot eſt une ſorte de *pronom perſonnel* qui n'a point de nominatif ſingulier. On dit *de ſoi*, *ſe*, *à ſoi*, *ſe*, *ſoi*, *de ſoi*. Ce pronom fait au pluriel *eux* & *elles* & à l'acuſatif pluriel *Se* & auſſi au Datif. Ce pronom *ſoi* ne ſe raporte jamais au pluriel. Ainſi on ne dira pas, ils ne croient pas avoir ocaſion de penſer *à ſoi*, mais on dira avoir ocaſion de penſer *à eux. Vau-Rem.* Ces choſes ſont indiférentes *de ſoi*, il faut dire ſont indiferentes *d'elles-mêmes. Vaug. Rem.*

Soi. On ſe ſert de ce mot quand on parle en général. [On aime mieux dire du mal *de ſoi* que de n'en point parler. *Mémoires de la Roche-Foucaut.*]

Soi. On ſe ſert de ce mot quand on parle de l'extérieur du corps d'une perſonne.] Il ne portoit point de linge ſur ſoi, *Port-Roial.* Il eſt propre ſur ſoi. *Socrate Cretien*, Avoir de l'argent ſur ſoi. *Ablancourt.*]

Soi. Ce mot dit ſe des choſes. [Le vice a *dans ſoi* ce qui le peut rendre odieux.]

Soi-même. Ces mots ſe diſent des choſes & des perſonnes. (Le ſilence eſt le parti le plus ſeur de celui qui ſe défie de ſoi même. *Memoires de la Roche-Foucaut.* Ce qui contribuera le plus à vôtre gloire, eſt de n'eſtimer que *ſoi-même. Ablancourt, Lucien.* Cela parle de *ſoi-même. Ablancourt, Lucien.*)

SOIE, *ſ. f.* Ouvrage qui ſe tire du coucon que fait un certain ver qu'on apelle *ver à ſoie*. [Soie bleuë, blanche, noire, fine, groſſe, déliée, cuite, crüe. Apréter la ſoie]

Il y a de la ſoie en Levant qu'on tire d'une plante.

La ſoie de la Chine eſt blanche & meilleure que la ſoie des autres païs. Il y a des caravanes d'Aſie & d'Europe qui tranſportent par tout cette ſoie de la Chine, & l'on en fait quantité de bonnes étoffes.

* Qu'on nous rende un peu de cet or, un peu de cette *ſoie* dont les prémiers jours du Chriſtianiſme furent ourdis. *Patru*, *Vrbaniſtes.* C'eſt à dire qu'on nous faſſe un peu revenir cet heureux tems, ce tems tranquille & paiſible des prémiers jours du Chriſtianiſme.

Soie Ce mot ſe dit des *cochons* & des *ſangliers*. C'eſt le grand poil de deſſus le dos du cochon, ou du ſanglier.

Soie. Terme de *Fourbiſſeur*. C'eſt un morceau de fer pointu, long d'un bon doigt & de médiocre groſſeur, au haut bout de la lame de l'épée, du ſabre, ou du cimeterre, qui entre dans la poignée & dans le pommeau. (La *ſoie* de cette lame eſt trop foible pour cette poignée. Forger la *ſoie* d'une lame de ſabre, de coutelas, d'épée, de baionnette, de cimeterre, &c. Il ne faut pas trop limer la ſoie d'une épée.)

* *Soie.* Ce mot ſe dit en pluriel en parlant des petits chiens. Ce ſont les grands poils des bichons & autres petits chiens mignons dont le poil a quelque choſe de la douceur de la ſoie. (Cette babiche a de belles ſoies.)

* *Soie.* Ce mot entre encore dans quelque fraſes figurées Exemples. (On ne doit jamais parler aux Rois qu'avec des *paroles de ſoie*. C'eſt à dire, qu'avec des paroles reſpectueuſes.)

* Quand on ſouhaite à quelcun que ſes jours ſoient *filez d'or & de ſoie*, on lui ſouhaite une vie heureuſe.

* *Bas de ſoie.* Terme de *Marine*. Ce ſont des fers qu'on met aux piez des coupables, c'eſt à dire, de ceux qui ſe comportent mal, dans un Vaiſſeau. Voiez *Bas*.

† *Bas de ſoie.* Terme de *Cuiſine*. Ce ſont des piez de cochon aſſaiſonnez.

SOIER. Voiez *Sier*.

Soieur, *ſ. m.* Quelques laboureurs diſent *ſoieur*, mais le bel uſage eſt pour *moiſſonneur*.

† *Soieux*, *ſoieuſe*, *adject.* Quelques-uns on dit ce mot pour ſignifier. Doux comme de la ſoie. (Poil ſoieux. Laine ſoieuſe.)

SOIF, *ſ. f.* Envie de boire qui s'excite en nous pour reparer les forces perduës. (La ſoif a ſon ſiége dans l'eſtomac. La ſéchereſſe de l'eſtomac, du goſier & de toute la bouche cauſent la ſoif. Moderer ſa ſoif. Cela augmente ſa ſoif. Apaiſer ſa ſoif. *Vaug. Quin. l.7.* Diminuer ſa ſoif. Une ſoif ardente. Une extrême ſoif.)

Un grand buveur diſoit qu'il ne buvoit pas pour apaiſer ſa ſoif, mais pour s'empêcher d'avoir ſoif. *Abl. Apoph.*

† * *Il faut garder une poire pour la ſoif.* Proverbe, pour dire qu'il faut reſerver quelque choſe pour le beſoin.

† * *On ne ſçauroit faire boire un âne s'il n'a ſoif.* Cette façon de parler ſe dit quelquefois à des gens qui refuſent de faire une ſanté qu'on leur a porté.

* *Soif.* Grande paſſion. Grande envie de poſſéder quelque choſe. (Il n'y a rien que *la ſoif* de l'or ne dévore. *Patru, plaidoié 6.* La ſoif des vains honneurs eſt d'autant plus dangereuſe que l'eſpérance ne meurt jamais. *Patru, Urbaniſtes.*

Vous brûlez d'une ſoif qu'on ne peut étancher.
Dépreaux, Satire 4.

Perfides, contentez *vôtre ſoif* ſanguinaire. *Racine Iphigénie. a.4. ſ.4.*)

Tes richeſſes ne font qu'accroître ta ſoif. *Vaug. Q. Curce, l.7. ch.8.* Les biens augmentent incroiablement la ſoif qu'il a d'amaſſer. *Abl. Luc. T.3.*)

SOIGNER, *v. n.* Prononcez *ſoinié* en deux ſilabes. Ce verbe eſt ordinairement *neutre*. Il ſignifie avoir ſoin. S'apliquer. Quand il régit un autre verbe, il veut être ſuivi de la particule *à*, avec l'infinitif. (A cette heure que vous *ſoignez* à fortifier un camp & à prendre une vile il vous ſemble. *Voit. letre 83.*)

On dit auſſi Soigner à ſes afaires, c'eſt à dire, y veiller & ne les laiſſer pas perir par ſa négligence.

Soigner, v. a. Ce verbe dans le même ſens régit auſſi l'acuſatif. (Soigner un malade.)

Soigneux, ſoigneuſe, adj. Prononcez *ſoinieux*, en deux ſilabes. Qui a ſoin de faire ce qui regarde ſon devoir. Exact à faire ce qu'il doit. (Ils ſont ſoigneux à n'emploier point de mortier qui n'ait été corroié. Il eſt ſoigneux d'étudier ce qu'il doit ſavoir.)

Soigneuſement, adv. Prononcez *ſoineuſement* en quatre ſilabes ſeulement. Avec ſoin. (Etudier ſoigneuſement. Il eſt d'un honnête homme de faire ſoigneuſement ſon devoir.)

Soin, ſ. m. Travail d'eſprit venant de la forte aplication qu'on donne à quelque choſe. Aplication d'eſprit. Aplication de la perſonne qui prend garde à quelque choſe. (La ſanté eſt un tréſor & on eſt fou quand on ne la ménage pas & qu'on n'en prend pas de ſoin. On ne ſauroit aporter trop de ſoin pour s'aquiter dignement de cette afaire. Tous ſes ſoins ſont pour la gloire. *Ablancourt.* Quelque ſoin qu'on prenne de couvrir ſes paſſions par des aparences de piété & d'honneur, elles paroiſſent toujours au travers de ces voiles. *Le Duc de la Roche-Foucaut.* Il faut prendre un ſoin particulier de ceux qui ont de mauvaiſes diſpoſitions. *Le Préſident Couſin, hiſtoire Romaine.*)

Soin. Aplication à conduire quelque choſe & à le gouverner. (Celui qui a ſoin des aloüettes aura ſoin de nous. *S. Evremont, œuv. mélées p.464.*)

Soin. Diligence & éxactitude qu'on aporte à faire les choſes. (Travailler avec ſoin. Compoſer avec ſoin.)

Soin. Inquiétude. (Ne prendre point de ſoin. Chaſſer toute ſorte de ſoin. Se délivrer de tout ſoin. *Abl. Luc. 3. T.3.* N'avoir point de ſoin. Cauſer des ſoins à quelcun. Partager les ſoins d'un ami. *Balz. lettres famil.*)

SOIR, *ſ. m.* La derniére partie du jour. La prémiére partie de la nuit, La nuit. (On va préſentement à Paris le ſoir en toute aſſurance. Reſpirer la fraicheur du ſoir. *Abl.*

Se promener ſoir & matin. *Mai. Poëſ.*)

Bon-ſoir. Terme de *civilité*, dont on ſe ſert pour ſouhaiter une bonne nuit à une perſonne. (Je vous ſouhaite le bon ſoir.)

Quand la planéte Venus paroit aprés le coucher du Soleil, on l'apelle *l'étoile du ſoir*.

Le ſoir. Il ſignifie quelquefois le repas du ſoir, le ſoupé. (On mange ordinairement le bouilli à midi. & le rôti, *le ſoir.*)

Soirée, ſ. f. Eſpace de tems qui ſuit la nuit cloſe pendant lequel, aprés ſoupé, on veille, on joüe, ou l'on s'entretient avec ſes amis. (Nous paſſons agréablement toutes les ſoirées avec Monſieur un tel.)

SOIT. Sorte de *conjonction* qui ſe prononce comme elle eſt écrite & qui vaut autant que ſi on diſoit, *Je le veux. J'en tombe d'acord.*) Il eſt honnête homme, *ſoit*, mais cet homme n'eſt qu'un âne.)

Soit que. Coojonction qui veut un ſubjonctif. (*Soit que* vous aiez fait cela, *ou que* vous ne l'aiez pas fait. *Vau. Rem.*)

Soit que vous m'aimiez *ou* ſoit que vous ne m'aimiez pas je ſuis reſolu de vous aimer toute ma vie. Un auteur qui a de l'eſprit s'eſt exprimé de la ſorte, mais il s'eſt mal exprimé. On ne met jamais la diſjonctive *ou* devant la conjonction ſoit. Il faloit dire ſimplement *ſoit que* vous m'aimiez, *ſoit* que vous ne m'aimiez pas; *ſoit que* vous m'aimiez, *ou que* vous ne m'aimiez pas.

SOIXANTE. Nom de nombre indéclinable. Prononcez *ſoiſſante*, Ce ſont trois fois vint. (Ils ſont ſoixante hommes bien armez. Elles ſont ſoixante Religieuſes.)

Soixante, & un; ſoixante un. Vaugelas dit toujours *ſoixante un*, mais les autres penſent qu'il faut dire *ſoixante & un*, j'oſe me ranger de leur ſentiment parce que c'eſt l'uſage qui le veut ainſi. On a coutume depuis ſoixante juſques à quatre vints de mettre la conjonctive *&* aprés le mot de ſoixante. Ainſi on dit. (Soixante & quatre, &c.

Soixante & ; dix ſoixante dix. On dit l'un & l'autre, *Vaugelas* eſt pour *ſoixante-dix* & les autres pour *ſoixante & dix* qui eſt comme on parle & comme on doit parler. (David rendit l'eſprit âgé de ſoixante & dix ans. *Arnaud, Joſeph. l.7. c.12.* On propoſe l'afaire en Sorbonne, ſoixante & onze Docteurs entreprennent ſa défenſe. *Paſ. l.1.* Matuſalem eut Lamec, qui de ſes deux femmes Sella & Ada, eut ſoixante & dixſept enfans *Arnaud, Joſeph l.1. c.2.*)

SOL.

SOL, *ſub. maſ.* Prononcez *ſou* qui veut dire *ſix doubles*. (C'eſt un ladre qui ne voudroit pas avoir dépenſé *un ſou*.) Voiez *Sou*.

Sol, ſ. m. Terme de *Muſique*. C'eſt une des ſept principales voix de la muſique. (C'eſt un ſol. Entonner un ſol.)

Sol, ſ. m. Ce mot vient du Latin *Solum*, il ſignifie auſſi l'aire, ou la ſuperficie de la terre ſur laquelle on bâtit.

Sol. En termes de *Chimie*, il ſignifie l'or.

SOLAIRE, *adj.* Qui eſt de ſoleil. Qui regarde le ſoleil. (Année ſolaire. On apelle *année ſolaire* lors que le ſoleil aiant fait ſon cours par les 12. ſignes du Zodiaque retourne au point d'où il étoit parti. Eclipſe Solaire. Cicle ſolaire. V. *Cicle*. Quadran Solaire.)

SOLANDRES, *ſoulandres*, *ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit, *Soleiſel, parfait Maréchal, c.50.* a écrit *ſolandres*, & Guillet termes de manège dit *ſoulandres*. Les Maréchaux que j'ai vus ſur ces mots diſent plus ſouvent *ſoulandres* que *ſolandres*. Ce ſont des crevaſſes, ou des gales qui viennent au pli du jarret des chevaux.

SOL-BATU, *ſol-batuë*, *adj.* Ce mot ſe dit d'un cheval dont la ſole eſt foulée. (Cheval ſol-batu. *Soleiſel, maréchal, c.64.*)

Sol-bature, ſ. f. Meurtriſſure de la chair qui eſt ſous la ſole & qui eſt froiſſée, & foulée par la ſole, quand le cheval a marché long-tems pié nu, & que la ſole eſt trop deſſechée. *Guillet art de monter à cheval.*

SOLANEL; *ſolanellement.* Voiez *ſolennel*.

Solaniſer; *ſolanité.* Voiez *ſolennel*.

SOLDAN, V. *Soudan*.

SOLDAT, *ſ. m.* Ce mot généralement pris ſignifie un homme de guerre, mais il ſe dit particuliérement des *fantaſſins*. C'eſt celui qui s'eſt enrôlé ſous un Capitaine qui lui donne la paie du Roi, & qui pour cela eſt obligé de ſervir. (Un ſoldat doit plus craindre ſon Capitaine que ſon ennemi. *Ablancourt, Rét. l.1. c.4.* Il *n'a rien, de ſoldat* que quand il voit l'ennemi. C'eſt à dire, il n'a rien qui ſente l'homme de guerre que lors qu'il eſt prêt à combattre.

† * *Soldat.* Brave. Hardi. Vaillant (Gaſſion étoit né ſoldat. Il eſt ſoldat autant qu'homme du monde.)

Soldat que,

Soldateſque, *ſ. f.* Gendarmerie. Soldats. Troupes. (Il y eut un un grand nombre de Religieuſes qui pour eviter les inſultes de *la ſodalteſque* quittérent leurs Abaies. *Patru*, *Urbaniſtes*. L'Edit fut que perſonne ne porteroit les armes que la Nobleſſe & la ſoldateſque.)

† *Soldateſque*, *adj.* Qui ſent le ſoldat. Cavalier. (Ses expreſſions ſont étrangement ſoldateſques. *Lettres au pére Adam page 29.*)

Solde, *ſ. f.* C'eſt l'apointement qu'on donne à chaque homme de guerre. (Fournir la ſolde. Donner la ſolde. Paier la ſolde aux troupes. *Ablancourt*. Avoir à ſa ſolde de braves ſoldats. *Vaug. Quin. C.* Recevoir la ſolde.)

SOLE, *ſ. f.* Sorte de poiſſon de mer, qui eſt plat, qui a la partie de deſſous blanche, & celle de deſſus noiratre, la bouche de travers & ſans dents, & qui eſt couvert de petites écailles. [La ſole a la chair blanche, & dure & eſt fort bonne. *Rond.*]

Sole. Ce mot ſe dit des *chevaux*. Eſpèce de ſemelle de corne qui eſt au deſſous du pié du cheval. [Sole forte & épaiſſe. Quand la *ſole* eſt foulée, elle fait boiter le cheval.)

Sole. Ce Mot ſe dit en parlant de la chaſſe des grandes bêtes. C'eſt le milieu du deſſous du pié des grandes bêtes. *Sal.*

Sole. Terme de *Mer*. C'eſt le fond large & plat des bâtimens qui n'ont point de quille. (Un bac eſt bâti *à ſole*.]
C'eſt auſſi le plan du prémier pont d'un Vaiſſeau.

Soles. Ce ſont auſſi des piéces de bois qui portent la cage d'un moulin à vent, qui poſent ſur quatre maſſifs de maſſonnerie. Ce ſont auſſi des pieces de bois qui ſe couchent à terre dans d'autres machines, comme gruës, engins, &c.

SOLECISME, *ſ. m.* Terme de *Grammaire*, qui vient du grec. C'eſt une faute dans les déclinaiſons, dans les conjugaiſons, ou dans la conſtruction. On manque aux déclinaiſons ſi l'on dit les *éventaux* pour les *éventails*; aux conjugaiſons quand on dit *j'aillì* pour *j'allai*; dans la conſtruction quand on dit *ſervir à Dieu*, pour *ſervir Dieu*. (Faire un gros ſoléciſme. *Vau. Rem.*)

SOLEIL, *ſ. m.* Planette ronde & lumineuſe qui eſt la ſource de la chaleur & des feux, qui luit de ſa propre lumiére, & de qui les autres planettes reçoivent leur clarté. Voyez *Lucrece*, *l.* 5. [Le Soleil ni la mort ne ſe peuvent regarder fixement. *Le Duc de la Roche-Foucaut.*]

* On dit proverbialement. C'eſt un *Soleil de Janvier*, il n'a ni force ni vertu.

* On adore plutôt le Soleil levant que le Soleil couchant. Façon de parler proverbiale, pour dire qu'on s'atache plutôt à faire la Cour à un jeune Prince qu'à un vieux.

* Dans l'Ecriture ſainte, Jeſus-Chriſt eſt apellé *le Soleil de Juſtice*.

* *Philis eſt un ſoleil naiſſant*, *Voi. Poë.* C'eſt à dire, eſt quelque choſe de beau & de brillant,)

* *Elle porte en chaque prunelle*, *le ſoleil. Voi. Poë.* C'eſt à dire, qu'elle a un feu tres-beau dans les yeux.

* Perſonne n'eut jamais ſi bien faites qu'elle, les beautez qui ne voient pas *le ſoleil. Voit. Poëſ.* C'eſt à dire, le jour.

* Nos beaux *ſoleils* vont achever leur tour,
Livrons nos cœurs à la merci d'amour.
Mal. Poë.
Nos beaux ſoleils. C'eſt à dire nos beaux jours.

Soleil. Sorte de grande fleur jaune en forme de ſoleil qu'on apelle auſſi *Tourneſol*, ou fleur du ſoleil. (Voilà un beau ſoleil.) Voiez *Tourne-ſol*.

Soleil. Terme d'*Egliſe*. Ouvrage d'argent, ou de vermeil doré qui a un pié comme un calice & dont le haut eſt en forme de ſoleil où l'on enferme l'hoſtie lors qu'on expoſe le ſaint Sacrement, & qu'on va à de certaines proceſſions ſolennelles. Monſieur Thiers en parlant de la fréquente expoſition du S. Sacrement apele ce *ſoleil* un *oſtenſoir*, mais Monſieur Thiers eſt de Province & c'eſt tout dire. A Paris on dit avelndre le ſoleil. Le ſoleil eſt il aveint ? Porter le ſoleil ſur l'autel. Mettre l'hoſtie dans le ſoleil. An reſte ſi-tôt que l'hoſtie eſt dans le ſoleil & qu'elle eſt expoſée ſur l'autel on ne ſe ſert plus du mot de ſoleil. En ſa place on dit Saint Sacrement. Ainſi on dit le S. Sacrement eſt expoſé. Monſieur le Curé a porté le S. Sacrement à la proceſſion, & jamais Monſieur le Curé a porté le ſoleil à la proceſſion.

Soleil. Sorte d'inſecte de la figure dont on peint le ſoleil. Voiez *Rondelet*, *hiſtoire des poiſſons*.

SOLENNEL, *ſolennelle* ; *ſolemnel*, *ſolemnelle*, *adj.* L'un & l'autre s'ecrit, mais on prononce *ſolanel*. Ce mot ſe dit ordinairement des fêtes & des jeux & ſignifie qui ſe célébre avec pompe. Célebre. Plein de ſolennitez. (Il célébra des jeux ſolennels en l'honneur d'Eſculape. *Vau. Quin. l.* 3. *ch.* 7.)

Solennellement, *adverb.* D'une maniére ſolemnelle. Prononcez *ſolanellement*. (Le mariage s'eſt fait ſolennellement. Publier ſolennellement.)

Solenniſer : *ſolemniſer*, *v. a.* Célébrer. Prononcez *ſolaniſé*. (Solenniſer une fête.)

Solennité, *Solemnité*, *ſ. f.* Prononcez *Solanité*, Ce mot veut dire célébrité. (La ſolennité a été grande. La choſe s'eſt paſſée avec beaucoup de ſolennité.)

SOLICITATION, *ſ. f.* Inſtance. Inſtigation. Perſuaſion. Pourſuite. Priére preſſante qu'on fait à quelcun pour nos interêts, ou pour ceux d'autrui. (Ardente ſolicitation. Il a embraſſé ce parti à la ſolicitation de Madame une telle. Faire des puiſſantes ſolicitations auprés des Juges.)

Soliciter, *v. a.* Preſſer. Porter, exciter quelcun de faire quelque choſe. (Il m'a ſolicité *de* lui faire la Cour. *Ablancourt.* Et non pas il m'a ſolicité *à*.

Parnaſſe me ſoit un Cocite
Si jamais je les ſolicite
De m'aider à faire des vers. *Mal. Poë.*

Soliciter. Ce mot ſe dit en parlant de procez. C'eſt pourſuivre afin de faire vuider un procez en nôtre faveur, ou en faveur d'un autre. (Soliciter un procez, Soliciter les juges;)

* SOLICITER, *v. a.* Ce mot ſignifie auſſi *tâcher de corrompre*, tâcher de mettre à mal. Darius ſolicitoit la fidelité des domeſtiques d'Alexandre. *Vaug. Quin. l.* 3. *c.* 5.) Quand on eſt riche, liberal & bien fait, on n'eſt pas long-tems à *ſoliciter* une belle ſans la faire ſuccomber.)

† *Soliciter*. Ce mot ſe dit en parlant de malades, mais il eſt fort bas & en ſa place on dit *ſecourir*, aſſiſter. Servir. Avoir ſoin. Soliciter un malade, ou plutôt Secourir, Aſſiſter un malade, *Vau. Rem.*

Soliciteur. *ſ. m.* Celui qui ſolicite quelque juge ou quelque procés. (C'eſt un ſoliciteur de procés. Je ſuis ſon ſoliciteur auprès de Monſieur un tel.)

Solicitude, *ſ. f.* En Latin *Solicitudo*. Ce mot eſt nouveau, & tout le monde ne s'en ſert pas. Il ſignifie ſoin, inquietude. (Ceux qui font des reproches aux autres doivent être eux-mêmes irréprochables, autrement leur *ſolicitude* eſt infructueuſe *Thiers*, *ſauſſe robert*, 1. *partie.*)

SOLIDAIRE, *adj.* Terme de *Pratique*. Il ſe dit des obligations que paſſent pluſieurs perſonnes enſemble, lorſque chacune promet de payer la ſomme totale. (Obligation ſolidaire. Clauſe ſolidaire. Contrainte ſolidaire.)

Solidairement, *adv.* Terme de *Pratique*. D'une maniére ſolidaire. L'un pour l'autre. (Deux perſonnes s'obligent quelquefois ſolitairement, l'un pour l'autre. Etre contraint ſolidairement & par corps.)

SOLIDE, *adj.* Dur. Ferme & bien aſſuré. (Voila qui eſt ſolide. Pierre ſolide Maçonnerie ſolide.)

* *Solide*, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire Ferme. Conſtant. Qui n'eſt point leger. (Eſprit ſolide. Preuve ſolide. Raiſon ſolide. Il dit des choſes vraiment ſolides.

Il n'eſt dans ce vaſte Univers.
Rien d'aſſuré, ni de ſolide.
Deſh. poeſ.)

Solide, *ſ. m.* Terme de *Géometrie*. (La quantité qui a de la longueur, de la largeur & de la profondeur s'apelle *Corps*, ou *Solide*. *Pardies*, *l.* 1. *art.* 3.)

Solide, *adj.* Terme de *Géometrie*. Qui a trois dimenſions. Qui a de la longueur, de la largeur & de la profondeur. (*L'Angle ſolide* ſe fait quand trois, ou pluſieurs plans ſe joignent en aboutiſſant à un point. *Pardies*, *l.* 5.] On apelle *nombres ſolides* ceux qui proviennent de la multiplication d'un *nombre plan* par quelque nombre que ce ſoit. *Pardies*, *l.* 7. *art.* 37.

Solide, *ſ. m.* Terme d'*Architecture*. Maſſif. Corps plein.

Solide, *ſ. m.* Terme de *Maçon*, qui ſe dit en faiſant des fondemens, & ſignifie *Terre ferme*, ſtable & ſolide. [Creuſer juſques au ſolide. On a trouvé le ſolide. Fouiller dans le ſolide.]

* *Solide*. Ce mot ſe dit ſouvent au figuré *Aller au ſolide*. C'eſt tendre à ce qui eſt de plus important.]

Solidement adv. D'une maniere ſolide. [Tous ces lieux paroiſſent *ſolidement* bâtis. Voiez *la deſcription du château de Verſailles*, *page* 26.]

* *Solidement*. Ce mot ſe dit au figuré. Exemple [C'eſt un homme qui *préche ſolidement*. C'eſt à dite, qui prêche d'une maniére touchante, docte & édifiante. On dit auſſi *parler ſolidement* de toutes choſes, C'eſt à dire, parler de tout ſavamment.]

Solidité, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des ouvrages d'Architecture. C'eſt la bonne & ſolide conſtruction de quelque ouvrage de maçonnerie, ou d'Architecture. [La ſolidité d'un mur. *Savot.* La ſolidité d'un bâtiment dépend de la bonté des fondemens, du choix des matériaux, & de leur emploi. *Abregé de Vitruve*, *page* 36.]

* *Solidité*. Ce mot ſe dit élegamment au figuré. [C'eſt un eſprit qui n'a nule ſolidité. C'eſt à dire, *qui n'a rien des fixe*, *ni d'arrété*.]

SOLILOQUE, *ſ. m.* Mot qui eſt tiré du Latin *ſoliloquium* & qui ne ſe dit proprement que d'un certain ouvrage de Saint Auguſtin, où ce Saint parle à Dieu d'une maniere touchante & pleine d'onction ſpirituelle. [Les *ſolloques* de Saint Auguſtin, ſont remplis de devotes inſpirations.]

SOLINS, *ſ. m.* Terme d'*Architecture*. Ce ſont les eſpaces qui ſont entre les ſolives, au deſſus des poutres.

Solitaire, *adj.* Ce mot se dit des lieux & signifie peu fréquenté. Eloigné du commerce du monde. (Lieu sauvage & solitaire. *Segrais, eglogue*, 5.)

Solitaire, adj. Ce mot se dit des personnes, & signifie. Qui ne fréquente personne, ou peu de personnes. (C'est un homme fort solitaire. C'est une jeune fille qui est sage & solitaire.)

Solitaire, s. m. Qui aime la solitude. Qui entre peu dans le commerce du monde. (Les illustres solitaires de Port-Roial sont les lumiéres & les ornemens de nôtre siécle. Il n'y a rien de plus rare que la vertu d'un vrai solitaire, & il n'y a rien aussi de plus inimitable. L'état du solitaire est un état violent pour l'homme.)

Solitairement, adv. D'une maniére solitaire En solitaire. (Vivre solitairement.)

Solitude, *s. f.* Lieu désert. Lieu qui n'est point, ou peu habité des hommes.

(O que j'aime la solitude
C'est l'élément des beaux esprits.
Voiez *S. Amant.*

L'ennui & la *solitude* où je me trouve, ont fait en moi un bon éfet. *Voi. l.26.* Il y a pour nous du danger dans *la solitude*, & il y en a encore plus dans la compagnie. *Le Président Cousin, Hist. Rom.*)

Solives, *s. f.* Pieces de bois qui servent à soutenir les planches. (De bonnes solives.)

Soliveau, s. m. Une petite solive. (Soliveau pourri.)

Solstice, *s. m.* Terme d'*Astronomie* & de *Géographie*. C'est le tems que le soleil est dans les Tropiques. Il y a deux solstices, le solstice d'hiver & le solstice d'été. On a *le solstice d'hiver* lorsque le soleil est au Tropique du Capricorne, & alors c'est le plus court jour de l'hiver. Nous avons *le solstice d'été* lors que le soleil est au Tropique du Cancer, & alors nous avons le plus-long jour de l'été. Voiez *Sferadel Signor Piccolomini.*

Solsticial; Solsticiale, adj. Qui est du solstice. Qui regarde le solstice. Qui apartient au solstice. On dit (*les points solsticiaux*; C'est à dire, les points où le soleil semble s'arrêter. *Roh. Phis.*)

Solvable, *adj.* Qui est bon pour paier. Qui peut paier. Qui a dequoi paier. (Il est solvable. Elle est solvable.)

Solvabilité, s. f. Etat dans lequel on a le moien de paier. (Répondre de la *solvabilité* des Cautions.)

Soluble, adj. Terme de *Philosophie, &c.* Que l'on peut soudre & expliquer. (Proposition soluble. Il n'y a point de problême qui ne soit soluble par l'Algébre.) Son contraire est insoluble.

Solution, s. f. En Latin *solutio.* Prononcez *solucion.* Terme de *Chirurgien.* Division qui est contre nature. Ainsi on dit (*solution de continuité.*) C'est à dire, une division des parties qui sont naturellement continuës, & même qui sont naturellement contigües.

Solution. Terme de *Philosophie, de Théologie* & d'autre sience dont on dispute. C'est la résolution de quelque dificulté proposée. (La solution est bonne. Donner la solution à un argument, la solution de ce doute me parut claire. *Bossuët.* Solution nette, aisée, ingénieuse, spirituëlle; obscure, embarassée. Il faut bien comprendre la solution pour presser davantage la personne contre qui l'on dispute.

S O M.

Somache, *adj.* Terme de *Mer.* Qui se dit de l'eau & qui signifie *salé.* (L'eau étoit somache.)

Sombre, *adj.* Ce mot se dit des lieux & veut dire *Obscur.* Ombragé. (Lieu un peu sombre.)

* *Sombre.* Ce mot se dit *au figuré* & se dit des choses & des personnes. Exemples. (Quelque sombre que soit la matiére, il trouve le secret de l'égarer.)

* Que l'avenir est *sombre* à des esprits si bas. *Mai. Poës.* C'est à dire, que l'avenir est oscur.

* Avoir l'humeur *sombre. Etre sombre.* C'est à dire, être triste & taciturne.

* Un sérieux *sombre. Moliére.* C'est à dire, grand & morne.

Sombrer sous voiles. Terme de *Mer.* On dit. (Vaisseau qui sombre sous voiles, c'est lors qu'un vaisseau est sous voiles & qu'il est renversé par quelque grand coup de vent qui le fait périr.)

Sommaire, *s. m.* Terme qui se dit quelquefoss au palais & qui signifie *abregé*, mais il ne se dit pas si souvent que celui d'*abregé.* (Le sommaire de la régle des freres Mineurs. Voiez *les annales des Capucins.*)

Sommaire, adj. Bref. Succint. (Faire une inquisition sommaire du tems de la mort d'une personne. *Patru plaidoié* 14. Un acte *sommaire.* C'est à dire, conçu en peu de mots.)

Sommairement, adv. Succintement. En peu de paroles. (Faire voir sommairement ce qui a été dit. *Le Mait.*)

Sommation. Voiez *sommer.*

Somme, *s. m.* Sommeil.

(C'est là que le prélat muni d'un déjeuner
Dormant d'un leger *somme* atendoit le dîner.
Depreaux, Lutrin, l.1.

Interrompre son somme. *Ablancourt.*

Dérobez le somme à vos yeux,
Le mérite de vos Aieux
Vous solicite de les suivre.
Main. Poës.)

Somme, s. f. Ce mot se dit en parlant d'une quantité de deniers, de sous, ou de livres. (Jetter une somme. La somme monte à cent écus.)

Somme. Ce mot se dit en parlant de certaines bêtes destinées à porter des fardeaux & signifie *charge.* [Une bête de somme. *Ablancourt.*

Somme. Ce mot se dit de certains livres de Téologie & signifie *recueil.* La somme des péchez du Pére Bauni est en François. *Pasc. l.8.* La somme de la Téologie de Saint Tomas est fort estimée.

Au nom de Dieu lisez moi quelque somme
De ces auteurs dont chez lui on fait cas.
La Fontaine.)

Somme. C'est une riviére de Picardie qui prend sa source dans un vilage de Vermandois, apellé Fervac, de là elle vient à Saint Quentin & va passer à Ham, à Peronne, à Brai, à Corbie, Amiens, Pequini, Abbeville, enfin aiant traversé toute la Picardie elle se jette dans la mer entre Crotoi, & Saint Valeri.

† *En somme, adv.* Ce mot est vieux si ce n'est dans le burlesque, en sa place on dit *Enfin. En un mot*, aprés tout. *Vau. Rem.* (Ses sectateurs nous défendent *en somme* tous les plaisirs que l'on goute ici bas. *La Fontaine.*)

Sommeil, *s. m.* Envie de dormir. Etat durant lequel l'action ordinaire des objets extérieurs sur les organes de nos sens n'excite en nous aucun sentiment & durant lequel nôtre corps paroit dans un parfait repos. (Avoir sommeil. Avoir le sommeil dur. Je suis acablé de sommeil. Je n'en puis plus de lassitude & de sommeil. Le sommeil est causé de plusieurs maniéres. Provoquer le sommeil.)

Sommeillor, v. a. Dormir legérement.

Le murmure des eaux invite à sommeiller.
Racan.

Sommelerie, *s. f.* Lieu dans une maison de qualité où l'on garde le vin de table. (Il est à la sommelerie.)

Sommelerie. Art & profession de sommelier. [Entendre la sommelerie.)

Sommelier, s. m. Celui qui a soin de la dépense du vin. (Un bon sommelier.)

Sommeliere, s. f. Terme de *Religieuses Bernardi*. C'est l'oficiére qui a le soin des habits, des vivres, en un mot du temporel de la maison.

Sommer, v. a. Terme de *guerre.* Ordonner, déclarer, ou faire déclarer qu'on ait à faire ce qu'on ordonne. (Il somma les habitans de se rendre. *Vaugelas, Quint.* Il somma les alliez de lui fournir des vaisseaux. *Vaug. Quin.*)

Sommer. Terme de *Palais.* Faire une sommation à quelque personne. (Sommer un juge de juger un procez qui est en état.)

Sommation, s. f. Terme de *Palais.* Prononcez *sommacion.* C'est un acte par lequel on somme une personne de faire quelque chose. (Faire une sommation à un Juge de juger un procez qui est en état. Ces sommations se doivent faire au domicile des Juges, ou au gréfe de leur juridiction parlant au gréfier, ou au commis du gréfe.)

Sommet, *s. m.* C'est le haut de quelque montagne, ou de quelque rocher. [Gagner le sommet des rochers. *Ablancourt, Rétorique, l.4.* Le sommet du mont avançoit sur le chemin. *Vaug. Quin. l.3. c.4.*)

Sommet. Ce mot en parlant de la tête. C'est le haut de la tête. (Il avoit un toupet de cheveux blancs sur le sommet de la tête.]

Sommier, *s. m.* Terme de *Tapissier.* C'est un matelas de crin. (Pour être bien couché il faut avoir un bon matelas, un bon lit de plume, & un bon sommier de crin au lieu de paillasse.)

Sommier. Terme de *Facteur d'Orgue.* C'est la base & le fondement de l'orgue. (Le sommier de l'orgue doit être bon.)

Sommier. Terme d'*Architecture.* C'est une piéce de bois plus grosse qu'une solive & moins grosse qu'une poutre. On apelle aussi *sommier* la prémiére pierre qui porte sur les colonnes, ou pilastres quand on forme un arc, ou quelque ouverture quartée.

Sommier de Presse. Terme d'*Imprimeur en taille douce.* Piéce de bois qui est sous le milieu de la presse & qui la tient en état par le bas. Le *sommier* de la presse des Imprimeurs en Lettres, c'est une piéce de bois où tient l'écrou.

Sommier. Terme de *Parcheminier.* Peau de veau qui eſt atachée avec des cloux ſur la herſe & ſur laquelle on êtend la peau de parchemin en coſſe qu'on veut raturer.

Sommier, ſ. m. C'eſt un Oficier chez le Roi, qui porte les draps de pié & les carreaux dans la chapelle du Roi.

Sommier. Il ſignifie encore un Oficier qui a ſoin de fournir les bêtes de ſomme pour tranſporter le bagage, lors que la Cour fait voiage.

SOMMITE. Voiez *ſommet.*

† SOMNIFÉRE, *adj.* Mot écorché du Latin qui ſe dit quelquefois entre les Médecins, & qui dans le ſtile ordinaire ne ſe peut dire qu'en riant. Il ſignifie, *qui fait dormir.* (Remede ſomnifére.)

SOMPTÜEUX, *ſomptueuſe, adj.* Exceſſif en dépenſe. Magnifique Plein de luxe.] Somptueux ornement. *Abl.* C'étoit une Princeſſe fort ſomptueuſe.)

Somptueuſement, adv. Avec excès. Avec une grande dépenſe. Avec luxe Avec magnificence. (Enſevélir ſomptueuſement. *Vaug. Quin. l.* 10. Vétu ſomptueuſement. *Abl.*]

Somptuoſité, ſ. f. Luxe. Excés ſuperflus. (Une grande, une incomparable, une étonnante ſumptuoſité. Il ſurpaſſoit en ſomptuoſité tout le reſte des Barbares. *Vaug. Quin. l.* 3.)

Somptuaire, adj. Qui regarde la dépenſe. Il n'eſt en uſage que quand on dit *des Loix ſomptuaires.* (Les Loix ſomptuaires ont été faites pour modérer la dépenſe & empêcher le luxe des citoiens. Les Romains, la République de Veniſe & quelques autres ont fait des Loix ſomptuaires.]

S O N.

SON. *Pronom adjectif poſſeſſif* qui fait à ſon féminin *ſa* & dont le maſculin ſe joint avec les noms feminins qui commencent par une voielle. Exemples. (Son épée eſt belle. L'étude fait toute ſon inclination.) Que ſi les noms feminins commencent par une conſonne, il faudra alors ſe ſervir du feminin *ſa.* Ainſi on dit. (Sa paſſion eſt grande. Sa gloire eſt immortelle.) On emploie *ſon*, devant les noms maſculins, ſoit qu'ils commencent par une voielle, ou non. Son livre eſt bien relié. Son amour eſt grand. Son aſcendant l'a fait ſot & pedant.)

Son, ſ. m. Sentiment particulier qu'on a enſuite de l'impreſſion que les corps qu'on nomme reſonnans font ſur les oreilles. [Le *ſon* ne conſiſte que dans un certain mouvement, ainſi qu'il ſe voit lorſqu'on pince la corde d'un luth, ou qu'on frape un corps dur. Son grave, aigu, aigre, doux, obſcur, ſourd, diſcordant. Le ſon d'une cloche. Le ſon d'un verre. Le ſon d'une trompette. Le ſon d'une corde de luth, de guitarre, &c. Rendre un ſon. Entendre un ſon. Exciter du ſon. En touchant une petite cloche on fait ceſſer le ſon. Afoiblir. Diminüer. Etoufer le ſon. Augmenter le ſon. Donner du ſon à un inſtrument de muſique. Corde qui fait un ſon agréable. Il eſt dificile d'expliquer comment ſe fait le ſon des cloches. Elle acourt au ſon de l'argent. *Abl. Luc.* L'étain fin a bien un autre ſon que l'étain commun, & le cuivre que le fer.)

Prendre les liévres au ſon du tambour. Façon de parler proverbiale, qui ſe dit lors qu'on ne fait pas une choſe avec le ſecret qu'elle demande.

* *Son.* Ce mot au figuré entre en quelques facons de parler. Exemples.

[Nous ſaurions mieux vendre nos *ſons*
S'ils faiſoient revivre les hommes
Comme ils font revivre les noms.
Voi. poëſ.

Le mot de *ſon* en cet exemple ſignifie *vers* & *poëſie.*

Des *ſons* ſi hauts & ſi hardis
Dont mal acordans à ma lire.
Voiture, poëſies.

La Renommée & ſa trompette
N'ont que des *ſons* vains & mortels,
Voiture, Poëſies.

Son. Terme de *Boulanger.* C'eſt ce qui reſte de la farine lorſquelle eſt blutée. [*Son gras.* C'eſt du ſon où il y a encore de la farine. *Son ſec.* C'eſt du ſon où il n'y a point de farine.]

*† *Ventre de ſon, robe de voleurs,* Cela ſe dit des perſonnes qui ſont bien vétuës & qui font mauvaiſe chère chez eux.

SONDE, *ſ. f.* Terme de *Chirurgien.* Inſtrument rond & long dont le Chirurgien ſe ſert pour ſonder les plaies.

Sonde. Terme de *Commis aux portes.* C'eſt un fer emmanché de bois dont ſe ſert le commis pour dicerner les marchandiſes qui entrent. (Fourrez vôtre ſonde dans ce chariot de foin pour voir s'il n'y a point de marchandiſe de contrebande.)

Sonde. Terme de *Mer.* Maſſe de plomb en façon de quille, ou de piramide qu'on attache à un long cordeau, qu'on apelle *ligne*, & qu'on fait decendre dans la mer pour reconnoitre la nature du fond de la mer & la profondeur du parage où l'on eſt. [Jetter la ſonde. Naviguer la ſonde à la main. *Etre à la ſonde.* C'eſt à dire, être venu juſques à un parage où l'on trouve fond. *Venir juſques à la ſonde.* C'eſt quitter le large de la mer & venir juſques à un endroit où l'on trouve le fond avec la ſonde.]

Sonder, v. a. Tâcher à connoître la profondeur de quelque eau. (Sonder un fleuve, une riviére, un gué.)

Sonder. Terme de *Chirurgien.* C'eſt mettre la ſonde dans une plaie pour en connoître la profondeur. [Sonder une plaie. *Paſc. l.* 2.]

Sonder, v. a Terme de *Commis aux portes.* C'eſt découvrir, par le moien de la ſonde, s'il n'y a point de marchandiſe de contrebande cachée parmi celles qui entrent dans la vile.] Sonder un balot, Sonder un char de foin, ou de blé, &c.)

* *Sonder.* Tâcher de découvrir avec eſprit le ſentiment d'une perſonne. Tâcher à dêméler ce qu'une perſonne a dans le cœur. Elle le veut ſonder ſur ſon mariage. *Moliere.* Sonder le deſſein de quelcun. *Abl. Tac.*]

* *Sonder le gué.* Au figuré. Voiez *Gué.*

Sonder. Terme de *Mer.* Ce mot ſe dit dans un ſens *neutro* & ſignifie *jetter la ſonde.* (Lorſque nous fumes près de la côte, nous nous réſolumes de ſonder.]

SONGE, *ſ. m.* Mouvement de l'imagination qui lorſqu'on dort repreſente aux ſens quelque objet qui cauſe quelque impreſſion ſelon la nature de la choſe repreſentée. Rève. [Un plaiſant ſonge. Un méchant ſonge. Si les ſonges ſont des menſonges, ils diſent vrai quelquefois. Les ſonges ſont trompeurs. Ils rendirent graces aux Dieux qui avoient envoyé le ſonge. *Abl. Ret. l.* 4. *c.* 2. Il lui ſembloit que c'étoit un ſonge. *Vaug. Quin. l.* 4. Puiſque je n'ai pas de ſolides plaiſirs, laiſſez moi vivre de mes ſonges. *Benſer poëſ.* Il lui étoit aparu en ſonge. *Fléch. Téodoſe.* Le paraſite goute les plaiſirs de la vie, ſans être ſeulement travaillé de mauvais ſonges. *Abl. Luc. T.* 2. *paraſite.*)

* Et la gloire & la renommée
Ne ſont que *ſonge* & que fumée.
Voiture, poëſies.

Songe-creux, ſ. m. Rèveur. Mélancolique. Qui eſt penſif. Qui roule toujours quelque choſe dans ſon eſprit. (C'eſt un ſonge creux. Ce ſont des ſonge-creux toujours diſtraits qui répondent *non* quand il faut dire *oui. Port-Roial, traité de la pareſſe, 2. entretien.*)

Songe-malice, ſ. m. & f. Une perſonne malicieuſe qui s'aplique à faire quelque niche & quelque mauvais tour à quelcun.

Songer. v. a. Faire des ſonges pendant le ſommeil. [En dormant il ſonge toujours quelque choſe qui le fait rire à gorge déploiée. Un homme ſongea il y a quelque tems qu'il aloit acoucher & éveilla toute la maiſon, criant de toute ſa force qu'on allât querir la ſage femme. Ceux qui en ſongeant ſe levent la nuit, & font les actions de gens éveillez ſont des mélancoliques dont l'imagination troublée par des vapeurs d'une mélancolie groſſiére, agite les ſens & fait mouvoir le corps. *Taſſ. l.* 9. *Penſieri diverſi, c.* 28.]

Songer, v. n. Penſer. Faire réflexion. (Vous ne ſongez pas à ce que vous faites. *Vaug. Rem.*]

Songer à ſoi. C'eſt à dire, Prendre garde à ſoi.

(Un fanfaron vous menace,
Croiez-moi, *Songez à vous.*
Mai Poëſ.)

† *Songeur, ſ. m.* Sournois. Taciturne. Réveur.) C'eſt un ſongeur.)

SONNER, *v. a.* Ce mot ſe dit de l'horloge lorſque le marteau de l'horloge frape ſur le timbre. (L'horloge a ſonné une heure. Comptez les heures, l'horloge ſonne. En ce dernier ſens le mot de *ſonner* eſt pris neutralement. On ſe ſert auſſi de *ſonner* dans un ſens neutre-paſſif, & on dit Midi eſt ſonné, deux heures ſont ſonnées, &c.]

Sonner. Ce mot en parlant de cloches. C'eſt tirer & faire remuer de telle ſorte la cloche que le batant frape ſur l'un & ſur l'autre bord & faſſe réſonner la cloche pour ſignifier quelque choſe à ceux qui l'entendent. C'eſt auſſi fraper un bord de la cloche avec le barant pour avertir de quelque choſe ou ſignifier quelque choſe, ou donner quelque ſignal.) Sonner matines. Sonner la grand Meſſe, ſonner Vépres, le ſalut, &c. Sonner les cloches en branle. Sonner l'alarme.)

Sonner. Ce mot ſe dit en *parlant de trompette.* C'eſt exciter par moien de l'haleine avec la trompette un certain ſon pour ſe réjoüir, ou pour réjouir les autres, ou pour marquer quelque commandement aux ſoldats. (Sonner des fanfares; ſonner le bouteſelle, ſonner à cheval. Sonner à l'étendard. Sonner la charge. Sonner la retraite.)

Sonner. Ce mot eſt uſité en parlant de certaines chaſſes & c'eſt à force d'haleine faire réſonner le cor *d'un certain ton.* Ainſi on dit. (Sonner la vuë, la quête, le défaut, la retraite. *Sonner un mot, ou deux du gros ton.* C'eſt quand le piqueur donne le ſignal à quelcun de ſes compagnons pour le faire venir à lui. *Sain.*)

* *Sonner, v. n.* Ce mot *au figuré* ſe dit des choſes & des actions, & ſignifie publier & faire valoir. Parler avec eſtime & avec

passion de quelque chose qu'on a fait, ou qu'un autre a fait. [Il fait *sonner* bien haut le service qu'il lui a rendu. *Abl. Luc.* C'est faire sonner bien haut une chose qui ne mérite pas qu'on en parle)

Sonner, *v. n.* Il se met quelquefois avec une négative, & il signifie ne rien dire. *Il ne sonnoit mot* en prenant ses ébats. *La Font. Contes.* C'est à dire, il ne disoit mot.

Sonnant, *sonnante*, *adj.* Qui rend un son clair quand on frape dessus. [Etain sonnant.) On dit aussi Montre sonnante, c'est à dire, qui a une sonnerie. *Midi sonnant*, c'est à dire: lors que l'horloge sonne douze heures à midi.

* *Sonner*, *v. n.* Il se dit des choses qui frapent agréablement l'oreille. (Ces vers, cette période, sonnent bien à l'oreille.)

Sonnerie, *s. f.* Le son des cloches. (*La grosse sonnerie.* C'est le son des grosses cloches. *La petite sonnerie.* C'est le son de deux cloches, qui sont plus petites que les grosses. Ce mot de *sonnerie*, se dit en parlant d'enterrement. On dit.) La grosse sonnerie coûte le double de la petite sonnerie. Demander la grosse ou la petite sonnerie. Il a eu la grosse sonnerie. Il n'a eu que la petite sonnerie. Il a eu la grosse sonnerie. Il n'a eu que la petite sonnerie.)

Sonnerie. Ce mot se dit en *parlant d'horloge.* Ce sont toutes les roues & le timbre d'une horloge. (Sonnerie fort bonne & bien faite.)

SONNET, *s. m.* Poëme de quatorze vers divisé en deux quatrains de deux rimes semblables & en autant de tercets, dont le dernier doit finir par quelque chose d'ingénieux ; & cette sorte de sonnet s'apelle *sonnet regulier.* Il y a outre cela des sonnets licentieux, des sonnets boiteux & des sonnets en bouts rimez. (Les sonnets *licentieux*, ce sont ceux qui n'ont pas deux quatrains sur les mêmes rimes. Les sonnets en *bout-rimez*, ce sont ceux dont on a donné les rimes & qu'on a remplies. Les *boiteux*, ce sont ceux qui n'ont pas autant de silabes à l'un ou à l'autre de leurs derniers vers, qu'ils en ont aux autres du corps.)

Sonnette, *s. f.* Sorte de petite cloche de cuivre, d'argent ou de vermeil doré. [Une jolie sonnette.)

† *Sonnaille*, *s. f.* Clochette que les bêtes portent penduë au cou. Le cheval, le bœuf ou le mulet qui va le premier à la campagne avec cette sonnette s'apelle *le sonnalier.*

Sonnette. Terme *d'Architecture*, Machine pour enfoncer des pilotis.

Sonnettier, *s. m.* Ouvrier qui est réuni au corps des fondeurs & qui fait des grelots & de petites sonnettes pour les mulets, c'est un des meilleurs sonnettiers de Paris.)

Sonneur, *s. m.* Celui qui sonne les cloches pour avertir de l'ofice, qui sonne pour les morts, & qui carillonne les jours des bonnes fêtes. (Païer les sonneurs. Il faut tant pour chaque sonneur.)

Sonneur de cor pour la chasse. Celui qui sonne du cor, ou de la trompe pour la chasse & qui aprend aux autres à en sonner. (Le sieur Batiste est un des meilleurs sonneurs de cor de Paris.)

† *Sonore*, *adj.* Ce mot est écorché du Latin. Il signifie qui a un son agréable. (Une voix sonore.)

S O P.

SOPHI, *s. m.* Prononcez *Sofi.* Titre qu'on donne aux Rois de Perse & qui signifie Celui qui abandonne le monde pour s'aplicquer aux choses divines. Sage. (On parle qu'on va faire imprimer une histoire des Sophis de Perse.]

SOPHISME, *s. m.* Terme de *Logique.* Prononcez *Sofisme.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire invention adroite & subtile, mais en nôtre langue le mot de sophisme se prend pour un faux raisonnement, & pour une maniére de mal-raisonner. [On reduit tous les sophismes à huit, ou neuf. Voiez *la Logique de Monsieur le Bon. 3. part. ch.* 18. Sophisme subtil, ingénieux, grossier.]

* *Sophisme.* Source de faux jugement, de tromperie, d'erreur & d'illusion. Il *y a des sophismes d'amour propre; d'interêt & de passion.* C'est à dire, que l'amour propre, l'interêt & la passion obligent souvent les hommes à se tromper dans leurs jugemens & dans leurs raisonnemens. *Il y a des sophismes du cœur* C'est à dire, des illusions & des égaremens du cœur. Il y a encore d'autres sophismes dont l'un s'apelle le sophisme de l'autorité, & l'autre le sophisme de la maniere. Voiez *la 3. part. de la Log. de Port. Roial, c.* 19.)

* *Sophisme.* Fausse subtilité. Chicanerie fine & subtile.] Entendez de quelle maniére on se déméla de tous ces sophismes. *Patru*, 4. *pl. page* 66.)

Sophiste, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui dans la langue Gréque se prend en bonne part. Il signifie *Réteur.* Homme éloquent & subtil. [Je serai ravi d'ouir ta Rétorique ; on dit que tu es un grand Sophiste. *Ab. Luc.* Il y a plus d'aparence d'atribuer ce favorable succès aux priéres de Flavien qu'à l'éloquence d'un Sophiste. *Maucr. Préf. sur les Homel. de S. Chrisost.* Eunapius a fait la vie des Philosophes & des Sophistes, Libanius est l'un des célébres Sophistes.]

Sophiste. Ce mot en nôtre langue se prend toujours en mauvaise part, & signifie un homme qui trompe par de fausses raisons. Qui fait des sophismes. *Dépr. Remarques sur Longin, in* 4. *page* 96. C'est un Sophiste.]

Sophistique, *adj.* Captieux. Faux Qui tient du Sophiste.) Argument sophistique, *Abl. Luc.*)

Sophistiquer, *v. a.* Falsifier. (La plupart des cabartiers sont des perfides, ils sophistiquent tous leur vin, ou du moins la plus-grand partie.)

SOPORIFERE, *adj.* Il vient du Latin, *soporifer*, & ne se dit qu'en parlant de remèdes. Il signifie, qui fait dormir. (Il a une vertu soporifére.] Les Médecins disent aussi quelquefois *soporatif*, *soporative.*

SOPORIFIQUE, *adjectif.* Ce mot se dit entre Philosophes, & est écorché du Latin *soporifer.* Il signifie qui fait dormir, qui endort. (Il y a dans le pavot une vertu soporifique. *Le bon, Logique*, 3. *part. ch.* 17.]

SOPRA-PROVÉDITEUR, *s. m.* Magistrat de Venise qui veut dire *surintendant. Amelot, Hist. de Venise.*

S O R.

SOR. Voiez *sorer* plus bas.

SORBE. *s. f.* Fruit du sorbier. (Il y a des sorbes rondes ovales, en forme de poire, mais les plus excellentes sont celles qui ont des feuilles moles & delicates autour de la queüe. Les sorbes séches resserrent le ventre. Les sorbes sont astringentes, mais elles le sont moins que les nefles. *Dalech.*

SORBET, *sorbec*, *s. m.* L'usage est pour *sorbet.* C'est une sorte de boisson agréable qui nous vient du Levant. (Boire du sorbet. Il est composé de sucre & de chair de citron.)

SORBIER, *s. m.* Arbre grand & droit qui a le bois massif & coloré, qui s'aime aux lieux humides. (Un sorbier mâle. Un sorbier femelle.)

SORBONNE, *s. f.* Maison de la faculté de Téologie de Paris. Le mot de *Sorbonne* se prend aussi pour toute la faculté de Téologie, à cause que les assemblées de tout le corps se font dans cette maison & que tous les Bacheliers des autres maisons de la faculté, sont obligez d'y faire leur Sorbonique. (Le Cardinal de Richelieu a fait bâtir la maison de Sorbonne. Etre logé en Sorbonne. Etre Docteur de Sorbonne.)

Sorbonique, *s. f.* Acte de Téologie ainsi apellé parce qu'il se fait toujours en Sorbonne. Il dure depuis six heures du matin jusques à six heures du soir, & l'on y soutient de la Téologie Scolastique. Cét acte s'ouvre tous les ans, le prémier Vendredi d'aprés la Saint Pierre. La prémiére Sorbonique se fait par un Cordelier & s'ouvre par une harangue du Prieur de Sorbonne, & la derniere Sorbonique se soutient par un Jacobin, où le Prieur de Sorbonne harangue aussi. [Faire sa Sorbonique Bachelier qui a fort bien répondu dans sa Sorbonique.]

SORCELERIE, *s. f.* Sortilège. Crime que les sorciers ; ou sorciéres font parmi les ténebres en invoquant les Démons. *Bodin, Démonomanie, l. 1. ch.* 1. & 4. (Etre acusé de sorcelerie. Il y a eu cela de la sorcelerie.]

* Cet art semble avoir un peu de sorcelerie. *Le Chevalier de Méré, Conversations,*

Sorcier, *s. m.* Prononcez *Sorcié.* En Latin *magus.* Celui qui dans la créance où il est du pouvoir des Démons s'éforce de faire quelque chose par des moiens diaboliques. (Un franc sorcier. Un déteſtable sorcier. Les sorciers invoquent les malins esprits. Le Parlement de Paris ne reconnoit point de sorciers. Le peuple, qui souvent juge de travers, a acusé plusieurs grans hommes d'être sorciers. Voiez *l'Apologie de Naudé.* Il y a des lieux où l'on brûle les sorciers. C'est un insigne sorcier. L'Eglise reconnoit des sorciers & des sorciéres & les excommunie tous les Dimanches.]

Sorciére, *s. f.* C'est celle qui par des moiens diaboliques croit venir à bout de quelque chose. (Une infame sorciére. On condanne les sorciers & les sorciéres à être brûlez. Bodin a composé un livre, qu'il apelle la Démonomanie. Il y parle des sorciers & des sorciéres d'une maniére savante, mais un peu ennuieuse par sa longueur)

Sorcier, *sorciere*, *adj.* [Il y a plus de femmes sorciéres que d'hommes sorciers. *Thiers, superst. ch.* 14.]

* *Sorcier*, *sorciére*, *adj.* Qui enchante.

[Gagné d'une *sorciére* flamme
J'avois mis les clefs de mon ame
En la garde de ce voleur.
Voiture, *poës.*

* SORDIDE, *adj.* En Latin *sordidus.* Ce mot se dit des choses & des personnes & veut dire Honteux. Bas, & mépriſable.] Avarice sordide. *Patru*, 1, *plaid.* Tomber dans une sordide pauvreté. *Patru, plaid.* 3. *Avare sordide. Abl.* C'est à dire, Avare infame & vilain, qui ne songe qu'à ménager & à faire du gain.]

* *Sordidement*, *adj.* D'une maniére sordide. [Etre sordidement vétu. *Patru; plaid.* 3. Vivre sordidement.]

SORER, *sorir*, *v. a.* A Diépe, où l'on sore force harans, on dit *sorir* mais à Paris on dit *sorer.* C'est passer au travers de la tête des harans un petit bâton qu'on apelle *aine*, les ranger à quelque distance les uns des autres, les pendre dans un lieu destiné pour les sorer & faire dessous un petit feu qu'on ménage à-

droitement juſques à ce que les harans ſoient tout à fait ſorez. [Sorer des harans. Harans bien ou mal ſorez.]

Sorin, *ſ. m.* Celui qui ſait l'art de ſorer les harans. Ce mot de *ſerin* ne s'entend point á Paris, & ce n'eſt qu'à Diépe où il eſt uſité.

SORNETTE, *ſ. f.* Conte. Faribole. Bagatelle. Folie. (Plaiſante ſornette. Dire, raconter des ſornettes, Conter des ſornettes.

Je paſſe les nuits entre les pots & les ſornettes.
Main. poëſies.
Il ne m'a fait qu'un Poëte à ſornette.
Scaron, poëſies.

SORNOIS, *ſornoiſe.* Voiez *ſournois.*

SORT, *ſ. m.* C'eſt un jet qu'on fait pour voir à qui quelque choſe arrivera. (Jetter au ſort. Tirer au ſort.]

Sort. Hazard. Deſtin. Deſtinée. Fortune. (C'eſt le ſort de la guerre.

Au ſort d'être cocu, ſon aſcendant l'expoſe.
Moliere.
On doit regretter ſa mort
Ami, ſans acuſer le *ſort*
De cruauté, ni d'envie.
Mai. Poëſies.
Sans trop m'inquiéter des afaires du monde
J'en laiſſe la conduire au *ſort.*
Benſerade.
Aminte ſi je meurs pour vous
Mon *ſort* me ſemblera trop doux.
Peliſſon, piéces galantes.]

Sort. Sortilege. Charme. (On a jetté un ſort ſur ſon bétail.

Sort. Terme de *Palais.* C'eſt la ſomme principale [Les propriétaires des rentes ſeront rembourſez du ſort principal.)

SORTABLE, *adject.* Convenable. (Le parti n'eſt pas ſortable.]

SORTE, *ſ. f.* Eſpèce. Genre. Maniére. Façon.) Je vous ſouhaite *toute ſorte de bonheur*, & non pas *toute ſorte de bonheurs*, parce que toute ſorte veut un ſingulier. *Vaug. Rem.* Dieu vous preſerve de *toutes ſortes de maux. Vaug. Rem.* & non pas de *toute ſorte de maux*, parce que *toutes ſortes* au pluriel ſe conſtruit avec un pluriel. *Vaug. Rem.*

Il n'y a ſorte de ſoin qu'il n'ait *pris* & non pas *priſe*, parce que *pris* ſe raporte à *ſoin* & non pas à *ſorte*, & que c'eſt en cet exemple le génitif qui donne la loi. *Vaug. Rem.* On ne travaille plus de cette ſorte là. Ces ſortes de chapeaux ne ſont plus à la mode.

De la ſorte, adv. C'eſt à dire, De cette maniére-là. *De la ſorte* ne ſe met qu'après qu'une choſe vient d'être dite, ou faite. Par exemple, un Hiſtorien venant de raporter une harangue d'un Gènéral d'armée, dira, Aiant parlé *de la ſorte*, il fit donner. *Vaug. Rem.*

De cette ſorte, adj. C'eſt à dire, En cette maniére. *De cette ſorte* ſe met avant qu'une choſe ſoit dite ou faite. Ainſi on dit, il commença à parler de cette ſorte *Vaug. Rem.*

De telle ſorte, adv, De telle façon. De telle maniére. (On l'a battu de telle ſorte, qu'il eſt en grand danger.]

De ſorte que. Conjonction qui régit l'indicatif.) Tout ici bas n'eſt que folie, que vanité, qu'inquiétude, *de ſorte que* c'eſt une marque de beaucoup de ſageſſe que de mépriſer ces folies & ces vanitez & de ne ſonger qu'à ſon ſalut & au repos de ſon eſprit.]

Sortes, ſ. f. Terme de *Libraire.* Ce ſont les livres qu'un Libraire particulier a imprimez, qu'il vend ſeul, & qu'il a ſeul droit de vendre. [Il ne vend que de ſes ſortes. Ses ſortes ſont bonnes. Ses ſortes ſont méchantes & elles ne ſont qu'un ſaut de la boutique du Libraire à celle de l'Epicier.]

SORTIE, *ſ. f.* Elle conſiſte à quitter un lieu & à en ſortir pour y rentrer. [Depuis que je me porte bien, je ne ſuis point encore ſorti du logis, mais j'eſpere que je ferai demain ma prémiére *ſortie.*]

Sortie. Terme de *Guerre.* Ce ſont quelques troupes qui ſortent d'une ville aſſiegée & qui ſont commandées par un chef pour inſulter le travail des aſſiégeans, ou quelque quartier du camp lorſque les lignes de circonvalation ne ſont pas en défenſe. [Sortie grande, ſanglante, furieuſe, violente. Faire de fréquentes ſorties. *Abl. Ar liv.* 1. Favoriſer une ſortie. *Abl.* Soutenir une ſortie. Tenter une ſortie. *Abl.* Repouſſer une ſortie. Empêcher les ſorties. *Abl.*

SORTILEGE, *ſ. m.* Enchantement Charmes. [Elle peut faire décendre la Lune en terre par ſes ſortileges. *Ablancourt, Luc.* [

SORTIR, *Je ſors, tu ſors, nous ſortons, Je ſortois, je ſortis. Je ſuis ſorti, je ſortirai, que je ſorte. Je ſortiſſe, je ſortirois, je ſois ſorti. Je fuſſe ſorti, Sortant, ſorti.* Ce verbe eſt neutre, neutre paſſif & actif, & ſignifie quiter un lieu pour y rentrer. Ainſi on dit. [Monſieur eſt ſorti pour aller au Palais. Madame eſt ſortie pour aller á la Meſſe. Sortir de la maiſon.)

† *Sortir.* Ce mot pris pour *partir* ne vaut rien. Ainſi on ne dira point. Sortir de Paris pour aller en Alemagne, mais *partir de Paris* pour aller en Alemagne. *Vaug. Rem,*)

Sortir. Aler hors d'un lieu, d'un païs. [Sortir du Roiaume. Enfin je ſuis ſorti de l'Europe. *Voit. l.* 40. Sortir de la vile. Sortir de priſon. *Abl.*)

On ſe ſert de ce mot *ſortir* en diverſes façons de parler. On dit qu'une riviére ſort de ſon lit. Le roti ne fait que ſortir de la broche. Sortir de charge, de condition, de minorité. Sortir de ſon devoir. Sortir de ſon ſujet. Il eſt ſorti de bon lieu.

Sortir. Tirer hors d'un lieu. *Sortir* en ce ſens eſt neutre. Ainſi on dit. (*Faites ſortir* ce cheval de l'écurie, & jamais *ſortez ce cheval* de l'écurie. Faire ſortir un homme de priſon.]

Sortir, v. a. Debaraſſer. Tirer d'afaires. Expédier. [J'eſpere qu'il me ſortira d'afaires, *Vaug. Rem.* Sortir d'afaires. *Pſac. l.* 7. En ce dernier ſens, le verbe *ſortir* eſt neutre.]

Sortir, v. a. Terme de *Palais.* Avoir. Obtenir. (La ſentence ſortira ſon plein & entier èfet. *Vaug. Rem.*)

Sortir de la vie. Cette façon de parler ſe ſoufre en vers, mais en proſe elle eſt condannée de tout le monde.

[Que ſi je crains la mort, c'eſt par la ſeule peur
De ſortir de priſon en ſortant de la vie.
Bertaud. poëſies.]

Sortir, ſ. m. Ce mot ſe prend quelquefois ſubſtantivement mais cela n'eſt pas bien ordinaire. [Au ſortir de chez moi, il retournoit couronné de fleurs, chantant par les ruës. *Abl. Luc. Tom.* 2. *dialogue de la Chicane.* Au ſortir de la Meſſe. Au ſortir de table, &c.)

SOT.

SOT, *ſote adj.* Ce mot ſe dit des choſes, & des perſonnes, & veut dire, *Ridicule.* Impertinent. Niais. Fait mal à propos. [Ce diſcours eſt fort ſot. Elle eſt aſſez jolie, mais elle eſt fort ſote, & c'eſt aſſez pour la trouver laide. Le bon homme Guillot eſt ſi *ſot* qu'on n'en ſauroit médire quelque mal qu'on diſe de lui.

De Paris au Perou, du Japon juſqu'à Rome,
Le plus *ſot* animal, à mon avis, c'eſt l'homme.
Dépr. Satire 8.]

Sot, ſ. m. Celui qui n'a point, ou peu d'eſprit. Impertinent Ridicule. *Sot.* en parlant d'homme & de femme ſignifie auſſi quelquefois une eſpèce de cocu. [C'eſt un ſot fiéfé. Un ſot achevé. Un gros & grand ſot. Un ſot de qualité. Cette fille n'eſt qu'une bête, & s'il l'épouſe c'eſt un ſot. Un Curé querellant un homme proche de ſa femme, & venant à l'apeller ſot, la bonne femme s'écria que Monſieur le Curé reveloit ſa confeſſion. Voiez *Saraſin, Poëſ.*]

Sotement, adv. Folement. Impertinenment. Ridiculement. Sans eſprit. [Parler ſotement.

Vous donnez *ſotement* vos qualirez aux autres.
Moliere, Femmes Savantes, a 3. *ſ.* 3.]

Sotiſe, ſ. f. Manquement de ſens. Folie. Imprudence. Impertinence. Faute de jugement. Extravagence. [Il a fait une grande ſotiſe. La ſotiſe & la melancolie ne ſont qu'une même choſe. La ſotiſe des Grans eſt une ſotiſe publique. *Gon. Epi.* Etre trop content de ſoi, c'eſt une ſotiſe.

Homme n'a jamais debité
Avec plus de gravité
Des ſotiſes à faire rire.
Mai. Poëſ.

Vous vous êtes atiré ces *ſotiſes Moliere.* C'eſt à dire, ces injures, ces extravagances, ces impertinences]

SOU.

Sou, *ſoule, adj.* Voiez *ſoul plus bas.*

Sou, ſol, ſ. m. On écrit l'un & l'autre, mais en prononce *ſou* & même on l'écrit auſſi. Le *ſou* vaut aujourdhui ſix doubles, ou douze deniers. Mais anciennement & du tems de la prémiére race des Rois de France le *ſou* étoit une eſpèce de monoie d'or qui d'un côté avoir la tête du Prince ceinte d'un diadême ſimple, ou perlé & qui pour légende avoir le nom du Roi, ou celui du Monétaire & de l'autre côté quelque figure hiſtorique. Depuis que les François, furent Crêtiens le *ſou* eut une croix & pour légende le lieu de la fabrication. La taille des ſous d'or François étoit de ſoixante & douze à la livre. *Bouteroüe, Traité des monnoies, page* 174. 175. & 177.]

Sou marqué, ſ. m. C'eſt une piéce de métal valant quinze deniers avec une croix, & une fleur de lis. [Les Poëſies de Colletet valent *un ſou marqué.*] Depuis la déclaration du Roi du 18. de Mars 1679. *le ſou marqué* ne vaut plus qu'un ſou. N'avoir pas un ſon marqué vaillant.]

Sou

SOU-BANDAGE. *fem.* Terme de *Chirurgien.* C'eſt la bande qu'on met la premiere afin d'aſſembler en un les parties écartées, & écarter celles qui s'aprochent contre le naturel. *Deg.*

Sou-bandes, *ſ. f.* Terme de *Chirurgien.* Ce ſont des bandes qu'on met les premiéres aux fractures ſous les autres *Deg.*

SOU-BARBE, *ſ. f.* C'eſt la partie de la tête de cheval ſous laquelle on met la gourmette.

* *Sou-barbe.* Coup qu'on donne ſous le menton. Et au figuré, quelque afront qu'on fait ſecretement à quelcun.

Sou-barbes. Terme de *Marine.* Ce ſont deux pieces de bois qui ſoutiennent les Boſſoirs,

SOUBASSEMENT *ſ. m.* Terme de *Tapiſſier.* C'eſt une bande d'étoffe de ſoye, de drap, ou de ſerge qui eſt atachée le long de chaque pan de lit. (Il faut des ſoubaſſemens à ce lit. Ces ſoubaſſemens ſont fort beaux.]

Soubaſſement. Terme d'*Architecture.* C'eſt un ouvrage de maçonnerie qui ſoutient le piedeſtal & qui n'eſt que dans l'ordre Dorique, Corintien & compoſite.

SOU-BIBLIOTEQUAIRE, *ſ. m.* Celui qui eſt aide du Bibliotéquaire & qui eſt immédiatement au deſſous de luy. (Il étoit Soubibliotéquaire du Cardinal.)

SOUBRESAUT, *ſ. m.* Sorte de ſaut fait d'une maniére libre & gaie. (Faire un ſoubreſaut. *Reg. Sat.* 15.)

SOUBRETTE, *ſ. f.* Mot injurieux pour dire une Demoiſelle ſuivante.

(Ils ſont trompez & trompent les ſoubrettes.
Saraſin, Poëſies.)

SOU-BRIGADIER, *ſ. m.* Officier de cavalerie qui partage les ſoins du Brigadier & qui le ſoulage dans l'exercice de ſa charge. Etre ſoubrigadier.)

SOUCHANTRE, *ſ. m.* L'une des principales dignitez d'une Egliſe Catédrale, & qui eſt immédiatement ſous le chantre. Monſieur le ſouchantre eſt fort eſtimé.)

SOUCHE, *ſ. f.* Groſſe buche de bois propre à brûler. (Une bonne ſouche. Mettre une ſouche au feu. Brûler la ſouche de Noël. C'eſt une groſſe ſouche qu'on brûle la veille de Noël.)

Souche. C'eſt le tronc d'un vieux arbre coupé à un ou deux piez de terre. (Arracher une ſouche.)

* *Souche.* Au figuré, il ſe dit des perſonnes, & ſignifie une perſonne inſenſible, une perſonne ſtupide.

(*Si l'on n'eſt une ſouche.*
Avec ſa belle voix elle nous fait charmer.
Benſerade Poeſies.
Objet qui pourroit ſeul émouvoir une ſouche.
Voit. Poëſ.

C'eſt à dire, une perſonne auſſi inſenſible qu'une ſouche.)

* *Souche*, Race. (il vient de cette ſouche là.)

SOUCHET, *ſ. m.* Terme de *Carrier & de Maçon.* Pierre qui ſe tire dans les carriéres & qui eſt au deſſous du dernier banc. [Le ſouchet n'eſt bon que dans les murs bas & c'eſt la moindre des pierres de taille. *Savot, Architecture, c.* 37.)

Souchet. C'eſt une eſpéce de *jonc* haut d'une coudée ou un peu plus qui croît dans les endroits humides & dans les lieux marecageux, & dont la racine ſert fort en médecine. Il y a un *ſouchet long & odorant*, & un autre qu'on apelle *ſouchet rond* & qui ne ſent rien. [Le ſouchet eſt chaud & provoque l'urine. *Dal.*]

Souchetage, *ſ. m.* Terme des *Eaux & forêts.* Viſite des ſouches pour en compter le nombre & en marquer la qualité.

Soucheteur, *ſ. m.* Expert que chaque partie nomme de ſon côté pour aſſiſter au ſouchetage.

Soucheter, *v. a.* Terme de *Carrier.* C'eſt tirer le ſouchet pour faire tomber les autres bancs de pierre qui ſont deſſus.

Soucheteux, *ſ. m.* Carrier qui travaille particulierement à ôter le ſouchet afin de faire tomber les pierres.

SOUCI, *ſ. m.* Inquietude. Soin fâcheux. [Souci cuiſant, dévorant, fâcheux, grand, crüel. Avoir du ſouci. Etre rongé de ſouci. Ne prendre nul ſouci.

Oui n'être point aimée, & n'aimer point auſſi
Des ſoucis de la vie eſt le plus grand ſouci.
Segrais, eglogue 4.
Ils plaignoient tour à tour leur amoureux *ſouci.*
Segrais, eglogue 2.
Hans Carvel prit ſur ſes vieux ans
Femme jeune en toute maniére,
Il prit auſſi *ſouci* cuiſant
Car l'un ſans l'autre ne va guére.
La Fontaine, contes.]

Se ſoucïer, *v. r.* Se mettre en peine. Etre touché du ſoin de quelque choſe, l'avoir à cœur, l'eſtimer, en craindre la perte, la cherir, l'honorer. [Se ſoucïer de l'éducation de ſes enfans. Se ſoucïer des gens d'honneur & des autres n'en faire nul cas. Quand on fait bien, il ſe faut peu *ſoucier* de ce qu'on pourra dire contre nous.

Soucieux, *ſoucieuſe*, *adj.* Ce mot ſent le vieux & ne peut entrer dans le beau ſtile. Il ſignifie fâcheux, chagrinant,

[Mais contre moi mon cœur ſéditieux
Me donne plus de penſers *ſoucieux*
Que l'on ne voit de brins d'herbe nouvelle.
Voit. Poëſ.]

SOU-CLAVIERES, *adj.* Terme d'*Anatomie.* C'eſt le nom de deux veines qui font la diviſion du tronc aſcendant de la veine cave. Et on les nomme *Sou-clavières*, parce qu'elles ſont ſous les clavicules du goſier. Il y a auſſi un muſcle qu'on apelle *ſou-clavier.*

SOU-CLERC, *ſ. m.* C'eſt celui qui écrit ſous un maître Clerc & qui le ſoulage.

SOU-COMITE, *ſ. m.* Celui qui ſert ſous le comite, qui l'aide & qui le ſoulage. [Le ſoucomite eſt mort.]

SOU-COMMIS, *ſ. m.* Celui qui eſt ſous le commis & qui le ſoulage en faiſant une partie des afaires. [Un bon ſoucommis.]

Sou-coupe ſ. f. Ouvrage d'Orfévre, ou de potier d'étain, compoſé d'un pié & d'un deſſus, qui eſt une ſorte d'aſſiette large avec des petits rebords ſur laquelle ou poſe le verre ou la taſſe quand on donne à boire, & qu'on met ſous la taſſe ou ſous la pate du verre lors qu'on boit. [Une belle ſou-coupe. Une ſoucoupe bien faite.]

SOUDAIN, *ſoudaine*, *adj.* Subit. Qui vient tout à coup, ou preſque tout à coup. [Mouvement ſoudain. Tranſport ſoudain. Mort ſoudaine. Trouble ſoudain.]

Soudain adv. Subitement. Prontement. [Il arrive ſoudain. *Ablancourt.* Soudain, il met la main à l'épée, & le pouſſe vigoureuſement. Il partit ſoudain pour tirer raiſon de l'afront.]

Soudain que, *adv.* Auſſi-tôt que. Au méme temps que. Quelques uns n'aprouvent ni *ſoudain*, ni *ſoudain que*; mais ils ont un peu de tort. Bien de bons Auteurs s'en ſervent encore. [Soudain qu'ils ſe furent reconnus, le dépit d'avoir ſi-tôt lâché le pié, les ramena à la charge. *Sarazi, Siége de Dunquerque.*]

Soudainement, *adv.* Subitement. [Il eſt mort ſoudainement]

Soudaineté, *ſ. f.* Promptitude. Viteſſe. [Il montre la Puiſſance du Prince & la ſoudaineté de ſes entrepriſes. *Maucroix, Hom. de S. Chriſ.*]

SOUDAN, *ſ. m.* C'étoit un Prince ſouverain de quelque païs. On n'a dit ce mot de Soudan qu'en parlant de quelque Prince Mahométan. [Les *Soudans* d'Egipte étoient fort renommez.]

SOU-DÉPENSIER, *ſ. m.* Celui qui aide & ſoulage le dépenſier. (Il eſt ſou-dépenſier.)

Sou-dépenſiere, *ſ. f.* Celle qui aide & ſoulage la dépenſiére. [La ſou-dépenſiére a du ſoin & de la peine.]

Soudéléguer, *ſoudéléguer.* Voiez *ſubdéléguer.*

SOUDE, *ſ. f.* Sorte de plante de laquelle on tire un ſel lixivial, qui eſt le plus poreux de tous les ſels, & dont on ſe ſert pour faire le verre.

SOUDER, *v. a.* Terme d'*artiſan* qui travaille en quelque metal que ce ſoit. C'eſt joindre & unir par le moien de la ſoudure. Atacher par quelque ſoudure. C'eſt joindre deux parties de métal. C'eſt réjoindre les parties. [Souder le pié d'une éguiére. La branche de ces pincettes eſt rompuë, il la faut porter au taillandier pour la ſouder.]

SOU-DIACONAT, *ſ. m.* Terme d'*Egliſe.* Ordre ſacré par lequel on reçoit la grace & la puiſſance de préparer les vaiſſeaux ſacrez pour l'uſage du ſacrifice, & de chanter l'épître aux Meſſes ſolennelles. [Récevoir le Soudiaconat.]

Sou-diacre, *ſ. m.* Terme d'*Egliſe.* C'eſt celui qui a reçu le ſoudiaconat, qui ſert le diacre à l'autel, qui prépare les ornemens & les vaiſſeaux ſacrez, le pain & le vin néceſſaires pour l'uſage du ſacrifice, qui verſe de l'eau à l'Evêque & au prêtre lors qu'ils lavent leurs mains en célébrant la Meſſe, qui chante l'epître aux meſſes ſolennes, lave & nettoïe les corporaux, aſſiſte à la meſſe proche le diacre, & empêche que le célébrant ne ſoit incommodé de perſonne. [Le Sou-diacre eſt obligé à dire ſon breviaire chaque jour, & à garder le vœu de chaſteté.]

Soudiviſer. Voiez *ſubdiviſer.*

Soudiviſion. Voiez *ſubdiviſion.*

SOU-DOÏEN, *ſ. m.* Celui qui eſt le ſecond dans un Chapitre, dans une Chambre de Parlement, &c. qui eſt immédiatement aprés le Doïen.

SOUDOIER, *v. a.* Ce mot s'écrit, mais il ne ſe dit guére. Il ſignifie donner la paie aux ſoldats. [Soudoier les troupes.]

Soudoié, *ſoudoiée*, *adj.* Il ſe dit des ſoldats, & veut dire paié. [Il choiſit deux mile hommes entre les Etrangers ſoudoiez. *Supl. de Q. Curce, l.* 2. *ch.* 2.]

SOUDRE, *v. a.* Terme de *Philoſophie*, de Téologie, & d'autre ſience ſur quoi on diſpute : le verbe *ſoudre* a fort peu de tems en uſage & il ſignifie *donner la ſolution* à quelque dificulté qu'on propoſe. [Soudre un argument. *Ablancourt. Tac. annales, l.* 14. *ch.* 2 Soudre un probléme.]

SOUDURE, *ſ. f.* C'eſt une matiére aliée qui ſert à joindre & unir les parties de quelque beſogne de metal. Il n'y a point de ſoudure dans la beſogne plate d'argent ou d'étain, mais il en a dans la beſogne montée. La beſogne où il y a de la ſoudure vaut moins que l'autre.

SOUEF, *ſouéve*, *adj.* Ce mot eſt vieux. Dites & voiez *Suave.*

SOU-FAITE, *ſ. f.* Terme de *Charpenterie.* C'eſt une longue

piéce de bois qu'on met ſous le faîte.

SOU-FERME, *ſ. f.* C'eſt une partie d'un bail général qu'on afferme à un autre.

Sou-fermier, *ſ. m.* Celui qui tient quelques fermes ſous un autre. [Etre ſoufermier.]

Souflage. Voiez *plus bas.*

SOUFLE, *ſ. m.* Petit vent qu'on pouſſe hors de la bouche. [De ſon ſoufle il a éteint la chandéle.]

Soufler, *v. a. & v. n.* Pouſſer ſon haleine dehors. Pouſſer ſon haleine comme en reſpirant, parce qu'on s'eſt éforcé à marcher ou à monter. Pouſſer avec ſon haleine. [Il n'eſt pas honête de ſoufler ſur ſon potage pour le refroidir. Quand il a monté un peu haut il ſoufle, il n'en peut plus. Souflez cette poudre qui eſt ſur vôtre papier.]

Soufler. Ce mot ſe dit des *vents*, & veut dire *pouſſer l'air.* Pouſſer & faire aller par le moindre ſoufle. [Ces maiſons furent d'autant plus brûlées que le vent y *foufloit* la flamme. *Ablancourt, Arr. l. 1. ch. 7.* Un vent de biſe ſoufloit dans le viſage. *Ablancourt, Ret. l. 4.*]

Soufler, *v. a. & v. n.* Alumer avec ſon ſoufle, ou avec un petit ſouflet. Faire aller les ſouflets pour en faire ſortir du vent. (Souflez le feu, car il eſt preſque éteint. Prenez ce ſouflet & ſouflez tant ce feu que vous l'alumiez enfin. Il y a un gros quart d'heure que je ſoufle, & cependant ce fer n'eſt pas encore rouge.)

† *Soufler*, *v. a.* Ce mot en parlant de lumiére, ou de chandelle ſignifie *éteindre*, mais il eſt bas en ce ſens, & en la place de ſoufler en ce ſens, on ſe ſert plus ordinairement du mot *éteindre.* (Souflez la chandelle ſous la cheminée, ou plutôt éteignez la chandelle ſous la cheminée.)

* *Soufler*, *v. a.* Travailler en chimie. [Il s'amuſe à ſoufler, & il ſe ruïne. *Ablancourt*, S. Amant a fait le mot de *ſoufler actif* en ce ſens, mais on ne croit pas qu'il ſoit à imiter.

Que ce borgne a bien plus fortune pour amie
Qu'un de ces curieux qui *ſouflant la Chimie*
De ſage devient fou.
Saint Amant, prémieres œuvres.]

* *Soufler*, *v. a. & n.* Suggerer à une perſonne qui parle en public, la relever quand elle manque, ou qu'elle héſite. [Si vous ſouflez ſi haut on ne m'entendra pas. *Racine, plaideurs a. 3. ſ. 3.* Il m'a ſouflé 2. ou 3. mots.]

† * *Soufler aux oreilles de quelcun.* C'eſt le pouſſer, l'exciter, l'inſpirer. [Elle lui a tant ſouflé aux oreilles qu'elle lui a fait faire le coup. Qui vous a pu ſoufler une telle folie. *Dépreaux. Satire 9.*]

† * *Soufler le chaud & le froid.* C'eſt être fourbe & trompeur.

* *Soufler*, *v. n.* Murmurer. Gronder.

(Que ſon empire eſt ſans orage
Qu'il ne voit rien qui le puiſſe troubler,
Et qu'il rend le monde ſi ſage
Que perſonne *n'oſe ſoufler.*
Marine. Relation de Verſailles, p. 32.

Il faut qu'il ait la liberté de me faire ce qu'il lui plaît ſans que j'oſe ſoufler. *Molie. George Dandin. a. 2. ſ. 7.*)

Soufler, *v. a.* Terme de *Mer.* Ce mot ſe dit en parlant de vaiſſeaux. C'eſt fortifier & revêtir tout de nouveau de bonnes & de fortes planches le corps d'un vaiſſeau par dehors. (Il faut ſoufler ce vaiſſeau de trois pouces. Vaiſſeau ſouflé de ſix bons pouces.)

Soufler, *v. a.* Terme de *jeu de dames.* C'eſt prendre l'une des dames de la perſonne contre qui l'on jouë, parce qu'il a manqué à prendre, & on apelle cela *ſoufler une dame.*

Soufler au poil. Terme de *Maréchal.* On dit. [*L'apoſtume a ſouflé au poil. La matiére a ſouflé au poil*, c'eſt à dire, que l'apoſtume, ou la matiére eſt montée entre le pié & le ſabot du cheval. *Soleiſel, Maréchal, c. 69.*]

Soufler le poil. Terme de *Chaſſe.* On dit qu'un chien ſoufle le poil à un liévre, lors qu'il eſt tout prêt d'atraper le liévre.

Souflage, *ſ. m.* Terme de *Mer.* C'eſt un renforcement de planches qu'on donne à quelque vaiſſeau. (Le ſouflage de ce vaiſſeau a été bien ménagé.)

Souflerie, *ſ. f.* Ce mot ſe dit *en parlant de l'orgue.* Ce ſont les ſouflets de l'orgue. (La ſouflerie de l'orgue eſt ordinairement compoſée de cinq ſouflets de ſix piez de long ſur 4 de large. *Mers. l. 4.*)

Souflet, *ſ. m.* Sorte d'inſtrument à vent dont on ſe ſert pour ſoufler, & pour alumer le feu. [Un beau ſouflet. Un joli ſouflet. Un gros ſouflet.]

Souflet de forge. Inſtrument dont ſe ſervent les gens de forge pour alumer leur charbon lors qu'ils forgent. (Souflet crevé.)

Souflets d'orgue. Inſtrumens qui donnent le vent à l'orgue & qui la font parler lors qu'on les fait aler & qu'on touche les claviers. (Lever les ſouflets. Abaiſſer les ſouflets. Abatre les ſouflets. *Mers. l. 6.*)

Souflet. C'eſt une eſpèce de voiture, ou de chaiſe roulante ſur deux rouës, & fort légére, où il n'y a place que pour une ou deux perſonnes, dont le deſſus & le devant ſont de cuir ou de toile cirée, qui ſe lèvent & ſe plient, comme un *ſouflet* dans le beau tems, & que l'on abaiſſe & étend pour ſe défendre de la pluie.

Souflet. C'eſt un coup de la main étenduë ſur la jouë. [On peut tüer celui qui a donné un ſouflet. *Paſ. l. 7.* Celui qui a reçu un ſouflet le peut reparer à coups d'épée. *Paſ. l. 7.* Il y a de la cruauté à tuer un homme pour éviter un ſouflet. On peut pour prévenir un ſouflet tuër celui qui le veut donner. *Paſ. l. 7.* Le ſouflet eſt tres-injurieux & rien ne peut deshonorer davantage un honête homme. *Le Mait. pl. 26.*]

† * *Tu me déroberas un ſouflet. Moliere.* C'eſt à dire je *te donnerai un ſouflet.* Tu auras de moi un ſouflet.

† *Donner un ſouflet à Ronſard.* C'eſt faire quelque faute en parlant. Ronſard étoit un poëte qui parloit & écrivoit le mieux de ſon tems, & pour cela on a dit que c'étoit lui donner un ſouflet que de mal parler la langue qu'il avoit ſi bien parlé.

† *Donner un ſouflet au Roi.* Sorte de *vieux proverbe* pour dire *faire la fauſſe monoie.*

Soufleter, *v. a.* Maltraiter quelcun à coups de ſouflet. [On l'a ſoufletté. Soufletter quelcun.]

Soufletteur, *ſ. m.* Qui ſouflette. [Quel ſoufletteur eſt-ce là ?]

Soufleur, *ſ. m.* Celui qui ſoufle. [Voilà encore un plaiſant ſoufleur, le charbon ne ſera alumé d'une heure en ſouflant de la ſorte.]

* *Soufleur*, *ſ. m.* Celui qui ſuggére à quelcun lors qu'il parle. Voiez *Racine, plaideurs, a. 3. ſ. 3.* [S'il a manqué, c'eſt la faute *du ſoufleur* qui n'a pas ſouflé quand il faloit.]

Soufleur. Celui qui cherche la Pierre Philoſophale, qui a un fourneau, & qui convertit ſon bien en charbon, croiant de trouver le ſecret de faire de l'or. [C'eſt un miſérable ſoufleur.]

* *Soufleur.* On donne encore ce nom à un poiſſon du genre des baleines, qui jette beaucoup d'eau par ſes naſeaux.

SOUFRANCE, *ſ. f.* Peine. Tourment. Travail.

[Quoi qu'il eût d'extrêmes *ſoufrances*
On voit aller des patiences
Plus loin que la ſienne n'alla.
Benſerade poëſies.

La ſoufrance des galériens fait pitié.]

Soufrance. Ce mot ſe joint aux choſes & ſignifie l'action de ſoufrir. (Un Religieux doit chercher ſon avancement ſpirituël dans *la ſoufrance* des injures. *Régnier, traduction.*

De mes yeux languiſſans un éloquent ſilence
En dépit de moi-même explique ma ſoufrance.
La Suze poëſies.]

SOUFRE, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de graiſſe terreſtre épaiſſie dans les miniéres, & qui étant deſſechée s'apelle *ſoufre.* (Soufre vif, mineral, naturel, artificiel, luiſant. Soufre commun.)

Soufre. Terme de *Chimie.* C'eſt l'un des principes actifs de la Chimie. C'eſt une liqueur qui reſſemble à de l'huile & qui ſe peut enflammer comme elle. *Roh. Phiſ.* Le ſoufre eſt le 3. principe de Chimie. Il eſt ami des nerfs & facilite le mouvement des muſcles. C'eſt le baume de toutes choſes, & il eſt remolitif, lénitif, diſcuſſif & anodin. Il multiplie les eſprits des végetaux & des animaux. Il eſt comme l'ame des mineraux & le fondement de toutes les odeurs. *Charas, Pharmac.*

* *Soufre.* Il ſe prend *au figuré*, & ſe dit des ouvrages d'eſprit, & ſignifie aigreur pleine de fiel & de venin. [Vous trouverez dans ſon ouvrage tant de bile, ou plutôt tant de *ſoufre*, & tant de ſalpêtre que vous aurez de la peine à vous imaginer qu'un homme de 80. ans en ſoit l'auteur. *Coſtar, T. 1. let. 181.*]

Soufrer, *v. a.* Tremper dans du ſoufre. Faire prendre la fumée du ſoufre à quelque toile de ſoie, ou d'ortie. (Soufrer des alumettes. Soufrer de la toile de ſoie. Soufrer de la toile d'ortie. En Alemagne on ſoufre les tonneaux & les vins pour les conſerver.]

SOUFRETEUX, *ſoufreteuſe*, *adj.* Le mot de *ſoufreteux* quoi qu'un peu ancien trouve quelquefois ſa place dans le beau ſtile, lorſqu'il y eſt emploié avec jugement. Mais il eſt toûjours reçu dans le burleſque, le comique, & le ſatirique. *Soufreteux* ſignifie qui ſoufre, qui eſt dans la misère, dans la néceſſité, & la pauvreté. [*Ils languiront* toute leur vie, pauvres, *ſoufreteux*, mépriſez. *Patru, plaidoié, 4. p. 92.*

Un pauvre *ſoufreteux*
Se plaint là bas, le froid eſt rigoureux.
La Fontaine Nouvelles, 2. partie.]

Soufrir, *v. a.* Endurer. Avoir de la peine. Suporter. *Je ſoufre. Je ſoufrois. Ie ſoufris. I'ai ſoufert.* (Ils ne peuvent ſoufrir que d'autres leur ſoient préférez. *Le Préſident Couſin.* Les Princes ne doivent punir que les fautes qui ſont faites à l'Etat, & *ſoufrir* celles qui ſont faites à leurs perſonnes. Soufrez le mal où vous êtes de peur qu'il ne vous en arrive un plus grand. *Port-Roial, Phédre.*)

SOUGARDE, *ſ. f.* Terme d'*Arquebuſier.* Morceau de fer plié en formé de demi cercle au deſſus de la détente de l'arme. (Sougarde de fuſil bien faite. La ſougarde de cette arbalête eſt mal atachée.)

Sou-gorge, *ſ. f.* Morceau de cuir qui paſſe ſous la gorge du cheval,

val, & qui eſt ataché à la têtiére. (La ſou-gorge eſt rompuë.)

SOU-GOUVERNANTE, *ſ. f.* Femme qui ſert à la place d'une Gouvernante & en ſon abſence, pour avoir ſoin des enfans des Princes, ou autres Grands Seigneurs.

Sou-gouverneur, *ſ. m.* Celui qui aide le gouverneur dans l'éducation de quelque Prince. [Il eſt ſou-gouverneur de Monſieur le Dauphin.]

SOUHAIT, *ſ. m.* Vœu. Déſir. [Souhait ardent, paſſionné, amoureux. J'ai fait force ſouhaits pour ſon retour. Son ſouhait eſt raiſonnable.]

A ſouhait, *adv.* Selon ſes vœux. (Avoir tout à ſouhait. *Scar.*

Qu'on ſoit heureux, on poſſede à ſouhait
Tout ce qu'on veut. *Benſerade rondeaux.*

Souhaitable, *adj.* Déſirable. Qui mérite d'être déſiré. Le mot de *ſouhaitable* ſe dit ordinairement des choſes, & plus rarement des perſonnes. [Le bien eſt ſouhaitable. Choſe ſouhaitable.

Lors qu'on propoſa par ſa table.
Laquelle étoit plus *ſouhaitable*
Ou d'Angelique, ou de Philis. *Voit. Poëſ.*]

Souhaiter, *v. a.* Ce mot ſignifie *deſirer*. Souhaiter la paix. Ne ſouhaite point la mort de ton ennemi. Tu la ſouhaiterois en vain, ſa vie eſt entre les mains de Dieu. *Confucius, morale, p.* 94. Ce verbe eſt ſouvent ſuivi d'un *que* avec le *ſubjonctif*, ou de la particule *de* avec *l'infinitif*. [Cirus ne ſouhaitoit de vivre que juſques à ce qu'il eût ſurmonté en bienfaits ou en injures ſes ennemis. *Ablancourt, Rét. l.*1. *c.*9. Je ſouhaite de tout mon cœur que les vicieux connoiſſent un jour la beauté de la vertu, & crèvent de dépit de ne l'avoir pas embraſſée.]

SOUILLE, *ſ. f.* Terme de *Chaſſe*. C'eſt quand la bête noire ſe met ſur le ventre dans l'eau & dans la bouë.

Souiller, *v. a.* Gâter. Salir. Remplir d'ordures. (Souiller ſes mains.)

* Ils avoient *ſouillé leurs mains du ſang* de leurs citoiens. *Vau. Quin. l.x. c.* 2. Il ſouilloit de ces impudicitez les plus illuſtres familles. *Vaugelas, Quin. l. x.*

† * *Souiller*. Ce mot ſe dit dans un ſens burleſque. Exemple. Je vous envoie cent piſtoles, mais je vous ſuplie de n'en *pas ſouiller vos mains, Voit. l.* 145. C'eſt à dire, ne les touchez pas.

Se ſouiller, *v. r.* Se gâter. Se remplir d'ordures. Se ſalir. (Se ſouiller les mains.)

* *Se ſouiller avec une femme. Patru, plaidoié xi.* C'eſt en avoir la derniére faveur.

* Se ſouiller d'un crime énorme & honteux. C'eſt *commettre un grand crime.*

* *Souillon*, *ſ. f.* Ce mot ſe dit de toutes les petites filles mal propres. (C'eſt une petite ſouillon.)

Souillûre, *ſ. f.* Le mot de *ſouillure* ne ſe dit proprement qu'au figuré & ſignifie *tache*. (Efacer les ſouillures de l'ame par une vraie pénitence.)

SOUL. Mot *adjectif* qui ſe prononce *ſoû*, & qui fait à ſon féminin *ſoûle*. Quelques-uns écrivent *ſaoul* & *ſaoule*, mais ils prononcent toujours *ſoû & ſoule*. Ce mot veut dire. Qui eſt plein de vin, ou de quelque liqueur qui enivre. Qui eſt rempli de viandes & de vin. (Il eſt ſoul du jour précedent. Elle eſt ſoûle.)

* *Etre ſoul de vaine gloire. Benſerade poëſies.*

* Un de nos plus fameux poëtes diſoit un jour qu'il étoit *ſoul de gloire*, mais que la paſſion qu'il avoit d'amaſſer du bien n'étoit pas aſſouvie.

Soul, *ſ. m.* Prononcez *ſou* & même à l'exemple de quelques bons écrivains, on ne feroit pas mal de l'écrire comme on le prononce. Ce mot de *ſoul* entre dans quelques façons de parler ordinaires & proverbiales. Exemple. [*Manger ſon ſoul. Paſ. l.*9. Manger autant qu'il faut pour ſatisfaire ſon apétit.

Manger a demi ſon ſoul. C'eſt ne manger que la moitié de ce qu'il faut pour ſe raſſaſier.)

† *Tout ſon ſoul.* C'eſt à dire. Tant qu'on veut. (Ils ſe ſont querellez *tout leur ſoul. Moliere.* C'eſt à dire, tant qu'ils ont voulu. Ils ne nous eſtiment pas heureux pour avoir tout nôtre ſou de Nectar & d'Ambroſie. *Abl. Luc. T.* 2.)

† Vraïment elle en a pris *tout ſon ſoul* la ruſée. *Mol.* C'eſt à dire, autant qu'elle en a ſouhaité.)

SOULAGEMENT, *ſ. m.* Alégement. Diminution de peine. Diminution de mal. (Je ne reçois aucun ſoulagement. *Voit. Poëſie.* Aporter du ſoulagement. Donner du ſoulagement à un malade. *La Chamb.*)

Soulager, *v. r.* Adoucir. Diminüer. Aléger. (La faveur qu'elle me fait, me *ſoulage* de tous mes maux. *Voit. l.* 25. Les remèdes irritent mon mal au lieu de le ſoulager.)

* Soulager la honte de quelcun. *Paſ. l.x.* Soulager ſa douleur.

SOULANDRES. Voiez *Solandres.*

† SOULAS. Vieux mot qui ne peut entrer que dans le Burleſque & le ſtile le plus ſimple, & qui ſignifie tout ce qui fait la conſolation d'une perſonne : tout ce qui adoucit ſes peines & fait ſon plaiſir.

(Le hibou, l'unique *ſoulas*
Et les délices de Pallas.
Sarazin pompe funèbre.)

SOULER, *ſaoûler*, *v. a.* Quelques-uns écrivent *saoûler*, mais ils prononcent *ſoûler*. Faire trop boire & trop manger. Enivrer. (Comme il n'eſt pas acoutumé à boire, on le va *souler* avec une chopine de bon vin.)

Se ſoûler, *v. r.* Boire & manger trop. S'enîvrer. (Il n'y a que les coquins qui *ſe ſoûlent*. *Se ſoûler* comme un miſérable.)

* Le ſoldat ſe ſoûle de ſang. *Ablancourt. Tac. An. l.*1. *c.* 5. Ils ſe ſoulent de ſang & de vengence. *Vau. Quin. l.*9. *c.*3.

SOULEVEMENT. Voiez *plus bas.*

Soulever, *v. a.* Lever de terre quelque choſe de lourd. [Soulever un fardeau, un balot.]

* *Soulever.* Faire revolter. [Ils craignoient que cela ne ſoulevât toutes les nations contre eux. *Ablan. Rét. l.*3. *c.*1.)

* *Soulever.* Ce mot ſe dit *dans un ſens neutre* en parlant de choſes dégoutantes. (Ces viandes ſont ſi mal aprêtées & ſervies dans de la vaiſſelle ſi vilaine *qu'elles ſont ſoulever le cœur*; C'eſt à dire, qu'elles font preſque vomir.)

* *Se ſoulever*, *v. r.* Se revolter. (Caſſius *s'ètant ſoulevé*, l'Empereur en fut extrémement ſurpris. *Couſin hiſtoire Romaine.*)

* *Soulévement*, *ſ. m.* Révolte. (Cela tend à un ſoulévement public. *Ablancourt.*)

SOULIÉ : *ſoulier*, *ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit, & a de grans partiſans. L'Académie Françoiſe, eſt pour *ſoulier*, & *Port Roial* & l'uſage pour *ſoulié* ſans finale. Le *ſoulié*, ou le *ſoulier* eſt une chauſſure de cuir pour les piez. Il eſt compoſé d'une empégne, de deux quartiers, de ſemelles & de talon. (Un bon ſoulié. Un ſoulié mignon. Soulié à galoche. Couper un ſoulié. Je ne ſuis pas digne de porter ſes ſouliez. *Port. Roial, Nouveau Teſtament, S. Matthieu c.* 13.)

SOU-LIEUTENANT, *ſ. m.* Oficier de Cavalerie ou d'infanterie pour ſoulager le Lieutenant dans tous les ſoins de ſa charge. (Chaque compagnie des mouſquetaires du Roi a un Sou-Lieutenant, mais il y en a deux dans chaque compagnie du régiment des gardes Françoiſes.)

SOULIGNER, *v. a.* C'eſt tirer un trait ſous un mot, ou ſous une ou pluſieurs lignes écrites, ſoit pour les faire remarquer, ou pour quelqu'autre raiſon. (Quand vous copierez ce contrat, vous n'écrirez point ce qu'on a ſouligné. Il faut ſouligner cet endroit. Ce mot que j'ai ſouligné doit être imprimé d'Italique. *Termes d'Imprimeur.*)

† SOULOIR. *Je ſoulois, tu ſoulois, il ſouloit.* Ce verbe eſt *vieux* & hors d'uſage ; on dit en ſa place *avoir coutume*, ou *avoir de coutume. Vaug. Rem.*

SOUMETTRE, *v. a. Je ſoumets, J'ai ſoumis. Je ſoumis, je ſoumettrai, que je ſoumette, je ſoumiſſe, je ſoumettrois.* Reduire ſous ſa puiſſance, ou ſous la puiſſance d'un autre Donter Vaincre. Reduire à la raiſon. Rendre ſoumis. (Il a *ſoumis* tout le païs à l'obéiſſance du Roi. Alexandre a ſoumis preſque toute l'Aſie. On a ſoumis les rebelles.)

Se ſoumettre, *v. r.* Se ranger ſous la puiſſance de quelcun. Conſentir aveuglement à ce qu'on veut. Etre prêt de conſentir à. (Se ſoumettre à une domination étrangere. *Ablancourt.* Se ſoumettre à tout ce qu'on veut. Se ſoumettre à perdre la vie. *Le Comte de Buſſi. Lettre au Comte de Saint Agnan.*)

* *Soumis, ſoumiſe, adj.* Dépendant. Sujet. Obéiſſant. Humble. Reſpectueux. (Une dépendance entiérement ſoumiſe. *Mémoires de M. de la Roche Foucaut.* Il eſt entiérement ſoumis. *Ablancourt.*)

Soumiſſion, *ſ. f.* Action de ſe ſoumettre.) Soumiſſion grande. Soumiſſion particuliére. Sa Majeſté reçut les ſoumiſſions de *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.* Cette ſoumiſſion eſt tout à la fois obeiſſance & ſacrifice, *Voiture, l.* 28. L'humilité n'eſt ſouvent qu'une feinte ſoumiſſion dont on ſert pour ſoumettre les autres. *Memoires de M. de la Roche-Foucaut.* Notre colere ne peut durer contre ceux qui nous font beaucoup de ſoumiſſions.]

SOUPAPE, *ſ. f.* Terme d'*Organiſte*. C'eſt un petit morceau de bois Qui ſert à boûcher, & à déboûcher les gravures du ſommier de l'orgue afin de porter le vent aux tuiaux. [Il y a en chaque orgue quarante huit ſoupapes. En touchant le clavier de l'orgue on fait mouvoir toutes les ſoupapes.]

Soupape. Terme d'*Architecture*. C'eſt tout ce qui ſert dans les pompes pour arrêter l'eau. Il y a trois ſortes de ſoupape, l'une à clapet, la ſeconde en cone & la troiſiéme en maniere de porte à deux batans. La prémiére s'ouvre & ſe ferme comme une trape. La ſeconde comme le bondon d'un tonneau. La 3. eſt quelquefois fort grande, & elle ſert à ouvrir & à fermer les écluſes.

On apelle auſſi ſou-papes de petites languettes de cuir qui s'ouvient pour donner paſſage au vent, dans les ſouflets, & qui ſe ferment pour en empêcher la ſortie par la même ouverture.

Les Anatomiſtes modernes prétendent qu'il y ait quelque choſe de ſemblable dans les veines & dans les arteres. Voiez *Valvule.*

SOUPÇON, *ſoubçon*, *ſ. m.* Il faut écrire & prononcer *ſoupçon*. C'eſt une penſée qu'on a, qui fait douter qu'une perſonne n'ait fait ou ne ſoit capable de faire quelque choſe de mal. [Il n'étoit point ſujet à prendre des *ſoupçons* de ſes amis. *Ablancourt. Ar. l.* 2. *c.* 3. Les ſoupçons marquent ſouvent la petiteſſe de l'eſprit. N'avoir aucun ſoupçon de la probité d'une perſonne. Lever à quelcun tous ſes ſoupçons, lui ôter ſes ſoupçons. *Abl.*

Soupçonné

Soupçonné, soupçonnée, adj. Celui ou celle de qui on a quelque ſoupcon. [Les Gaſcons ſont ſoupçonnez d'avarice & de léſinerie, & peut être que le ſoupçon n'eſt pas mal fondé.]

Soupçonner, soupçonner, v. a Il faut prononcer & écrire *soupçonner*. Avoir du ſoupçon de quelcun. On ſoupçonne les Normans & les Italiens, de fourberie & de diſſimulation, & il en eſt quelque choſe.]

Soupçonneux, soupçoneuſe, adj. C'eſt à dire. Qui a des ſoupçons Qui ſoupçonne. Qui eſt enclin à ſoupçonner. *Vaug. Remarques.*] Il eſt ſoupçonneux. Elle eſt ſoupçonneuſe. Les Suédois ſont fort ſoupçonneux.]

SOUPE, *ſ. f.* Terme qui vient de l'Alemand, & qui ſignifie *potage*. [Une ſoupe ſucculente. Nous avons mangé une bonne ſoupe. Faire une excellente ſoupe. Dreſſer la ſoupe. Faire mitonner la ſoupe.]

Soupe. Tranche de pain coupé fort délié pour faire le potage & ſurquoi on met le boüillon du pot tout chaud. [Couper la ſoupe.]

Soupe au vin. Pain trempé dans du vin. [Faire des ſoupes au vin. [

† *Il eſt ivre comme une ſoupe*. C'eſt à dire, *il eſt fort ivre*.

Soupe. Terme de *Potier*. C'eſt une petite tranche de terre. [Tailler la terre par ſoupe.)

Soupé, ſouper; *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit. C'eſt le repas qu'on fait ſur le ſoir. *Le ſoupé*. eſt le plus uſité, mais quoi qu'on écrive quelquefois *le souper* on prononce toujours *le ſoupé*. [Le ſoupé eſt prêt. Faire un bon ſoupé. Aprés ſouper on aprés ſoupé il ne faut ſonger qu'à ſe divertir doucement. Aléxandre diſoit que pour faire un ſoupé délicieux, il faloit faire un ſobre dîné. *Supl. de Q. Curce, l. 2. ch. 8.*)

SOU-PENITENCIER, *ſ. m.* Celui qui aide le Pénitencier, qui entend la confeſſion des Pénitens qui ont commis des cas reſervez à l'Evêque. [Il faut qu'il y ait un ſoupénitentier dans les grands Diocéſes.]

SOUPENTE, *ſ. f.* Terme d'*Architecte*. Entreſole. (Une grande, ou petite ſoupente. Faire une ſoupente.]

Soupente. Piece de bois ſervant aux gruës qui ſont des inſtrumens d'Architecture.

Soupentes. Ce ſont des barres de fer qui ſervent à ſoutenir le faux manteau de la cheminée.

Sou-pentes. Il ſe dit auſſi des groſſes courroies de cuir qui tiennent ſuſpendu le corps d'un caroſſe, & qui ſont atachées aux moutons & aux mains du caroſſe.

Souper, *v. n.* Faire le repas qu'on fait ſur le ſoir, ou au ſoir. [Les congrégations, les communautez & les maiſons Religieuſes ſoupent à ſix heures, mais le bourgeois de Paris ne ſoupe guère avant 8. ou 9. heures, à la Cour on ſoupe encore plus tard.]

† *Soupe-ſept-heures, ſ. m.* Celui qui ſoupe a 7. heures.] Je ſuis á preſent un ſoupe-ſept-heures.)

* *Soupe-sept-heures, ſ. f.* Celle qui ſoupe réglément á ſept heures [Je ſuis une ſoupe ſept-heures.)

SOUPESER, *v. a.* Elever quelque corps péſant pour juger à peu prés de ſa pêſanteur. [Sou-peſez ces deux poids & vous connoitrez que l'un eſt plus péſant que l'autre.]

* SOUPIER, *ſ. m. ſoupiére, ſ. f.* Qui aime bien la ſoupe. Qui en mange plus que d'autre viande.

SOUPIR, *ſ. m.* C'eſt l'action de ſoupirer. Sorte de gemiſſement qu'on tire du fond du cœur & quï ſort de la bouche. (Un grand ſoupir. Jetter des ſoupirs. *Voi Poë*. J'ai pouſſé des ſoupirs, j'ai répandu des larmes.

Je veux quand je perdrai le jour
Que mon dernier ſoupir ſoit un ſoupir d'amour.
Racan, Bergeries.)

Il m'aime avec reſpect, & je puis ſans foibleſſe
Ecouter ſes *soupirs*, répondre à ſa tendreſſe.
La Comteſſe de la Suſe, poëſies.)

* † *Soupir de Bachus*. Mot burleſque pour dire *Rot*. (C'eſt un Soupir de Bachus. S. *Amant.*)

Soupir. Terme de *muſique*. Sorte de petite marque qui eſt dans les livres de muſique & qui vaut un tems.

SOUPIRAIL, ou *ſoupiral, ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit par les poëtes, mais *ſoupirail* eſt le mot d'uſage. C'eſt une ouverture pour recevoir le jour. (Un petit ſoupirail de cave. Faire des ſoupiraux.)

Soupirant, *ſ. m.* Celui qui ſoupire pour quelque belle. Amoureux de quelque bel objet. (C'eſt l'un des ſoupirans de Madame de... C'eſt une jeune Demoiſelle qui a bien des ſoupirans.)

Soupirer, v. n. Gemir. Jetter des ſoupirs.

(Elle pour qui l'on vit ſoupirer tant d'amans
Soupire à cette fois ſous l'éfort des tourmens.
Habet temple de la mort.)

Soupirer, v. a. & v. n. Plaindre. Pouſſer des ſoupirs amoureux. (Soupirer pour quelque belle.

Quand le ſang boüillant en mes veines,
Me donnoit de jeunes deſirs
Tantôt vous *ſoupiriez mes peines*,
Tantôt vous chantiez mes plaiſirs.
Mal. Poëſ.

* *Soupirer*. Deſirer avec ardeur. (Comme la biche ſoupire avec ardeur après les eaux des torrens, ainſi mon ame ſoupire après vous, mon Dieu. *Port-Roial, Pſeaumes.*)

SOUPLE, *adj.* Qui plie aiſément. (Oſier ſouple. Saule ſouple. Les branches étoient ſouples & courbées en l'air. *Vaug. Q. Curce, l. 6. ch. 5.*)

Souple. Maniable. (Peau ſouple. Gant ſouple.)

* *Etre ſouple comme un gant*. C'eſt être fort docile. C'eſt n'avoir aucune repugnance aux volontez d'autrui.

* *Souple*. Humble, obéïſſant, ſoumis. (Il étoit ſouple envers les méchans. *Ablancourt, Rét. l. 2. ch. 4.*

La richeſſe permet une juſte fierté,
Mais il faut être *ſouple* avec la pauvreté.
Dépreaux, Satire 1.

Soupleſſe, ſ. f. Agilité & maniment de corps. Facilité à manier le corps. On dit. (La ſoupleſſe des membres. Il faut avoir une grande ſoupleſſe aux jarrets pour dancer une gigue ſur la corde.

* *Tour de ſoupleſſe*. Ces mots *au figuré* ſignifient fineſſes. Adreſſes. Subtilitez. Moiens fins & ſubtils. Ruſes. Ainſi on dit. Il a fait mile *tours de ſoupleſſe* pour venir à bout de ſes deſſeins.) Voiez *Tour*.

SOU-PRECEPTEUR, *ſ. m.* Celui qui aide le précepteur d'un Prince ou de quelque grand Seigneur. (Il eſt ſou-précepteur du fils de Monſieur le Prince de.)

SOUPRIEUR, *ſ. m.* C'eſt le Religieux qui a une charge immédiatement au deſſous de celle du Prieur. C'eſt la ſeconde perſonne du cloître. (Les Bernardins, Bénédictins, Chartreux, Céleſtins & autres, ont des ſouprieurs.)

Soprieure, *ſ. f.* Religieuſe qui eſt ſous la Prieure. (Il y a des Souprieures parmi les Bernardines, Bénédictines & les filles du Saint Sacrement.)

SOUQUENILLE, *ſ. f.* Eſpèce de grande veſte de toile que les palfreniers & les cochers mettent pour ſe conſerver leurs habits lors qu'ils travaillent. (Souquenille uſée.)

SOURCE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant d'eau de fontaine, de fleuve & de riviére. C'eſt l'endroit d'où commence à ſourdre quelque fleuve, fontaine, ou riviére. (La riviére de Sène prend ſa ſource au haut du Bourg de Saint Sène en Bourgogne. La ſource du fleuve Marſias eſt au ſommet d'une montagne. *Vau. Quin. l. 3.*)

* *Source*. Origine. Principe. Cauſe.

[* Pour tarir la ſource de tant de déſordres, il unit les deux charges. *Patru, plaidoié 1.*

* Etre à la ſource de la galanterie. *Voit. l. 38.*

* La doctrine des opinions probables eſt la *ſource* & la baſe de leurs déréglemens. *Paſ. l. 6.*

* Ma mort ſera la *ſource* de vôtre gloire. *Racine, Iphigenie, a. 5.*]

SOURCIL, *ſ. m.* Prononcez *ſourci*. C'eſt la partie du front où vient le poil. J'ai encore les *ſourcils* joints qui eſt la marque d'un fort méchant homme. *Voiture, l. 42.* Avoir de gros ſourcils. Froncer le ſourcil. *Ablancourt. Le Préſident Couſin, Hiſtoire Romaine, page 309.* a écrit *froncer le viſage*, mais je n'ai trouvé perſonne qui parlât de la ſorte, & puis que Monſieur Couſin eſt tout ſeul de ſon parti il eſt bon de ne le pas imiter en cette façon de parler.)

Soucril de cheval. Poils au deſſus des yeux du cheval.

SOURD, *ſourde, adj.* Qui eſt incommodé de la ſurdité. (Ronſard étoit ſourd.

Les écris de Sapho menérent tant de bruit
Que cette Nimphe en devint ſourde.)

* *Sourd, ſourde*. Obſcur. Qui ne fait point de bruit. Qui n'éclate pas.

* (Un bruit ſourd. Rendre un ſon ſourd. *Abl.*

* *Sourd, ſourde*. Secret. [Il y eut dans la maiſon de *ſourdes* pratiques. *Patru, plaidoie 16.*)

* *Sourd, ſourde*. Qui ne veut pas écouter. Qui n'a point d'oreille pour écouter les demandes qu'on fait.

(* Les Dieux depuis un tems me ſont cruels & ſourds. *Racine, Iphigenie, a. 2. ſ. 2.*

* A l'équité les hommes furent ſourds. *Benſ. Poëſ.*

* *Faire la ſourde oreille*. C'eſt ne vouloir pas écouter.)

Sourd, *ſ. m.* Celui qui n'entend pas, ou qui n'entend pas bien. (C'eſt un ſourd.)

* *Faire le ſourd*. C'eſt ne vouloir pas écouter.

† * *Fraper comme un ſourd*. C'eſt à dire, fraper fort.

Lanterne ſourde. Voiez *Lanterne*.

Lime ſourde. C'eſt à dire, qui ne fait point de bruit. Elle eſt toute envelopée de plomb & le manche même, de ſorte qu'il n'y a que la partie qui lime qui ſoit découverte. Elle ſert à couper ſans bruit les plus groſſes barres de fer, pourvû qu'on les envelope auſſi de plomb, n'y laiſſant rien de découvert que pour le jeu de la lime. Le plomb qui eſt fort doux empêche le trémouſſement des parties du fer qui cauſe le bruit de même que la main quand on la met ſur une cloche qu'on frape.

Nombre ſourd, quantité ſourde. Terme d'*Arithmétique.* C'eſt à dire, qu'on ne peut exprimer par aucun des nombres ordinaires entiers ou rompus, & qui leur eſt incommenſurable. Ainſi la racine quarrée d'un nombre qui n'eſt pas quarré eſt un nombre ſourd, & de même la racine cubique d'un nombre qui n'eſt pas cube, &c.

Sourdaut, ſ. f. Celui qui entend avec peine lors qu'on lui parle. [C'eſt un ſourdaut.)

Sourdaude, ſ. f. Celle qui entend avec peine. (Elle eſt ſourdeaude.)

SOURDELINE, *ſ. f.* Sorte de muſette aſſez agréable qui eſt à pluſieurs chalumeaux, & qui n'eſt en uſage qu'en Italie. (Joüer de la ſourdeline. Voiez. *Merſenne, l.* 5.)

* SOURDEMENT, *adv.* D'une maniere ſourde & qu'on a peine à entendre. Secrétement. (Ils parloient entre eux ſourdement *Ablancourt.*

* Elles ne travaillent plus que ſourdement & avec toute la prudence des enfans du ſiécle. *Patru, plaidoié* 16.)

SOURDINE, *ſ. f.* La ſourdine eſt faite d'un morceau de bois qu'on pouſſe dans le pavillon de la trompette afin que le bouchant en partie, on afoibliſſe le ſon de la trompette. On ſe ſert de la *ſourdine* à la guerre lors qu'on veut déloger ſans que l'ennemi entende le ſon de la trompette.) Déloger à la ſourdine. *Merſ. l.* 5.)

Sourdine. Terme de *Luthier.* C'eſt un inſtrument de muſique à cordes qui répreſente un luth, ou un violon, mais qui n'en a ni roſe ni les ouïes, & qui ſert ſeulement pour joüer du luth ou du violon d'une maniere ſourde & obſcure & qui ne ſoit pas beaucoup entenduë.) Voilà une belle ſourdine de luth, ou de violon.)

Sourdine. Terme de *Violon.* C'eſt une maniere de petite plaque d'argent, ou d'autre choſe, qu'on plie en arc & qu'on met ſur le chevalet de l'inſtrument pour empêcher qu'il ne réſonne fort. [Achetter une ſourdine d'argent chez un orfevre.)

* *A la ſourdine, adv.* Secrétement, & ſans bruit. (Déloger à la ſourdine.)

SOURDRE, *v. n.* Ce mot ſe dit proprement, en parlant des eaux & veut dire *ſortir de terre*, ou de quelque rocher, ou autre pareil endroit. Le verbe *ſourdre* n'a que peu de temps uſitez. Voici ceux qui j'ai trouvez dans les bons Auteurs. [Il y a une autre forêt d'Hamon au milieu de laquelle *ſourd* une fontaine. *Vau. Quin. l.* 4. *c.* 7. Mr. Vaugelas dans cét exemple, n'eſt pas tant à imiter que Mr. d'Ablancourt dans le ſuivant.

* Caton diſoit qu'en frapant du pié contre terre il en feroit *ſourdre* des legions. *Ablancourt. Apo.*)

SOUREFECTORIERE, *ſ. f.* Religieuſe qui eſt ſous la Refectoriere.

SOURICEAU, *ſ. m.* Une petite ſouris.

(Un ſouriceau tout jeune & qui n'avoit rien veu.
La Fontaine, Fables, l. 6.)

Souriciére, ſ. f. Sorte de machine où il y a un petit piége pour attraper les rats & les ſouris en y mettant quelque friandiſe afin de les atirer. (Il y a chez les laïettiers de Paris pluſieurs ſortes de ſouricieres, il y a des ſouriciéres à bâton, des ſouricieres à fil, & des ſouriciéres à trape. Tendre une ſouriciere. Cette ſouriciére eſt bonne, on y prend tous les jours des ſouris.)

SOURIRE, *v. n. Ie ſouri, je ſouriois. Ie ſouris. I'ai ſouri, je ſourirai. Que je ſourie. Ie ſouriſſe, je ſourirois, ſouriant.* Faire quelque ſouris. (Ils ſe mirent à ſourire. Ils ſouriolent & ſe moquoient de lui ſans qu'il s'en aperçût.) Dans ce mot *ſourire* & dans celui de *ſouris* qui en dérive, prononcez la lettre *r.* plus fortement que dans celui de *ſouriciére* & de *ſouris* petit animal & prononcez l'*r* des prémiers mots preſque comme ſi elle étoit double.

* Fleurs qui ſemblent *ſourire* aux cieux.
Voiture, Poeſ.

Sourire, ſ. m. Le *ſouris* d'une perſonne. [Elle a un *ſourire* charmant.)

Souris, ſ. m. C'eſt le *sourire* d'une perſonne. (Je ne lui voi rien de raiſonnable que la taille & *le souris. Ablancourt, Luc.* Faire un ſouris amoureux à un Amant. *Scaron.*)

Ah ! Plu-tôt mille fois. Non, non, repondit-elle,
Iſmene à vos yeux ſeuls voudra paroître belle,
Ces légers agrémens que vous m'avez trouvés ;
Ces obligeans *souris* vous ſeront reſervés
De Fontenelle ; Paſt.

Souris, ſ. f. Sorte de petit animal qui eſt ordinairement de couleur de cendre, qui a l'ouïe ſubtile qui vit de froment, de légumes, de pain & de chair. La ſouris a de l'averſion pour la belette, le chat & l'épervier. La ſouris ronge tout ce qu'elle trouve quand elle n'a point d'eau. Il y a des ſouris domeſtiques, il y en a des ſauvages & des acatiques. Les Libraires metten t de l'eau près de leurs livres, afin que les ſouris ne les rongent pas.

Souris, ſ. f. Ce mot ſe dit en parlant de chevaux. C'eſt un cartilage qui eſt dans les nazeaux du cheval qui le fait ébroüer, c'eſt à dire, qui le contraint de faire un certain reniflement à la faveur duquel il tâche de ſe débaraſſer de ce cartilage qu'il a dans ſes naſeaux & qu'on apelle *une souris.*

† SOURNOIS, *ſournoiſe, Sornois, ſournoiſe, adj.* L'un & l'autre ſe dit, mais *ſournois* & *ſournoiſe* ſont les mots d'uſage, ils ſignifient *Mélancolique Réveur.* Qui a l'humeur ſombre & triſte. (Il eſt ſournois. Elle eſt ſournoiſe.]

† *Sournois, ſ. m.* Celui qui a l'humeur ſombre & réveuſe.) Un ſournois ne plait jamais guère.)

† *Sournoiſe, ſ. f.* Celle qui a l'humeur ſombre, mélancolique & réveuſe. [C'eſt une *ſournoiſe.*)

SOUS. Prépoſition qui régit l'acuſatif. [Il eſt ſous la table.]

Sous. Cette prépoſition étant immédiatement précédée d'une autre, n'eſt pas en uſage, mais en ſa place on emploie la prépoſition *deſſous.* Ainſi on ne dira pas. [Il ne fait que ſortir *de ſous* l'aile de la mere, mais il ne fait que ſortir *de deſſous* l'aile de la mére, *Vaug. Rem.*

Sous. Cette prépoſition ſe met ſouvent au lieu de la prépoſition *avec.*

Sous un habit de fleurs la Nimphe que j'adore
L'autre jour aparut ſi brillante en ces lieux.
Voiture, Poëſ.

Sous. Prépoſition qui ſe met pour *dans.* [Ils donnérent *ſous* eſpérance d'un grand ſuccès. *Ablancourt, Ar. l.* 1. C'eſt à dire, dans l'eſperance d'un grand ſuccès.]

SOU-SACRISTAIN, *ſ. m.* C'eſt celui qui aide le Sacriſtain & qui en l'abſence du Sacriſtain a ſoin de la Sacriſtie. [Etre Sou-ſacriſtain.]

SOUSCRIBE, *ſ. m.* Terme de *Chartreux.* C'eſt le Son-Secrétaire du Géncral qui ne met preſque que les deſſus des lettres.]

Souſcription. Voiez *plûs-bas.*

Souſcrire, v. a. Ie ſouſcri, je ſouſcrirois, I'ai ſouſcrit. Ie ſouſcrivis. Ie ſouſcrirai. Que je ſouſcrive. Ie ſouſcriviſſe, je ſouſcrirois. Souſcrivant. Mettre ſon nom au deſſous de quelque écrit. (Souſcrire une procuration.]

* *Souſcrire.* Conſentir. Acorder. (*Ie ſouſcris* à tout ce que vous ſauriez penſer à leur avantage. *Voiture, l.* 33. Faites les prononcer j'y *ſouſcrirai. Racine, Andromaque, a.* 3. *ſ.* 4. On le veut j'y ſouſcris. *Dépreaux, Satire* 9.)

Souſcription, ſ. f. Elle conſiſte à écrire ſimplement ſon nom au bas d'un acte, ou de quelque autre écrit. [La ſouſcription eſt vraie.)

Sou-Sécretaire, ſ. m. Celui qui ſoulage le Sécretaire dans ſa fonction. [Il eſt Sou-Sécretaire de Monſieur un tel.]

SOUS-ENTENDRE, *v. a.* Je ſous-entens, je ſous entendis, &c. [V. *Entendre.*] C'eſt à dire, ne pas exprimer un mot, un clauſe, ou condition qu'on peut aiſément concevoir. Concevoir ce qui n'eſt pas exprimé. Quand on emprunte de l'argent, il faut *ſous-entendre* qu'on le rendra dans quelque tems. Lors qu'on met un adjectif tout ſeul ; on *ſous-entend* le ſubſtantif qui n'eſt pas exprimé.

Sous-entendu, ſous-entenduë, adj.] Mot ſous-entendu. Clauſe ſous-entenduë. Cette condition eſt ſous-entenduë, c'eſt à dire qu'on la doit conſidérer, comme ſi elle étoit exprimée.)

Sous-entendu, ſ. m. C'eſt ce que les Grecs & les Latins apellent *Ellipſe.* C'eſt une figure de Grammaire, qui conſiſte a n'exprimer point, par élegance, un ou pluſieurs mots. (Le docte Ramus a parle du *ſous-entendu* dans ſa Grammaire, & on la peut voir.)

† *Sous-entente, ſ. f.* Ce mot ne ſe dit qu'en parlant de certaines perſonnes artificieuſes qui ont toujours quelque défaite, pour ne pas tenir ce qu'il ſemble qu'ils ont promis. (Il y a toujours quelque ſous-entente en ſon fait.)

Sou-ſigner, v. a. Mettre ſon ſeing au bas de quelque écrit. (Sous ſigner une promeſſe. Souſigner un contrat, &c.)

SOUS-INFIRMIERE, *ſ. f.* Terme de *Religieuſe.* C'eſt la Religieuſe qui ſoulage l'Infirmiére qu'on apelle auſſi *l'aide de l'Infirmiére.* (Une Sous Infirmiére fort vigilante.)

SOUS INTRODUCTEUR, *des Ambaſſadeurs, ſ. m.* C'eſt celui qui ſoulage l'Introducteur des Ambaſſadeurs & qui eſt immédiatement au deſſous de lui.

SOU-STILAIRE, *adj.* & *ſ. f.* Terme de *Gnomonique.* Ligne Sou-ſtilaire. La *Sou-ſtilaire* que l'on nomme auſſi Meridienne du Plan eſt une ligne droite qui repréſente un Cercle horaire perpendiculaire au plan du Cadran, & qui paſſe toujours par le Centre, quand il en a un, & par le pié du ſtile [Tracer la Sou-ſtilaire.)

SOUSTRACTION, *ſ. f.* Terme d'*Aritmétique.* C'eſt l'art d'ôter une fois ſeulement un moindre nombre d'un plus grand pour en reconnoître le reſte ou la diference. [Savoir la ſouſtraction. La ſouſtraction eſt la ſeconde regle de l'Arimetique. La ſouſtraction ſe prouve par l'Addition.)

Souſtraire, ſoutraire, v. a. On dit *ſouſtraire* avec une *ſ.* qu'on prononce & non pas *soutraire* ſans *ſ. Je ſouſtrais, j'ai ſouſtrait, je ſouſtrairai,* Ce verbe n'eſt pas uſité en pluſieurs tems, parce qu'il eſt trop rude dans ces tems, qui ne ſont pas en uſage. Il ſignifie Oter. Prendre. Enlever. Dérober. (Souſtraire quelque choſe. Elle a ſouſtrait ce qu'il y avoit de meilleur dans le logis.)

Il tâcha de la *ſouſtraire* à la jalouſie de Junon. *Benſerade, Poë. ſies.* Il le crut ſouſtraire aux tourmens. *Vau. Quint. Curce, l. 6. ch. 9.*)

Se Souſtraire. Je me ſouſtrais Ie me ſuis ſouſtrait. (Se dérobet. S'ôter. Se retirer.) Il y en eut juſqu'au nombre de quinze mile qui par cette oficieuſe tromperie, furent *ſouſtraits* à l'épée du vainqueur. *Vaugelas. Quin. l.* 4. Il eſt de la ſageſſe des grans Potentats de *ſe ſouſtraire* à eux-mêmes les ocaſions de s'irriter, *Patru, plaidoie* 7. Ils ont voulu *ſe ſouſtraire* de l'obéiſſance naturelle qu'ils doivent à ſa Majeſté. *Macroix, Schiſme, livre* 3.

SOUTANE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant d'Eccléſiaſtiques, de Prêtres & de quelques autres gens de profeſſion de lettres. C'eſt une ſorte de vètement long, juſte & proportionné au corps & aux bras de celui qui le porte. Ces Prêtres & autres Eccléſiaſtiques qui ne ſont pas élevez aux grandes dignitez de l'Egliſe portent des *ſoutones noires*, les Archevêques & Evêques ont des *ſoutanes violettes* & les Cardinaux des *ſoutannes rouges.* (Etre en ſoutanne. Il eſt enharnaché d'une ſoutanne. *Mai. Poëſ.*)

Soutanelle, ſ. f. C'eſt une *petite ſoutanne* que portent quelques Eccléſiaſtiques lorſqu'ils vont en campagne, c'eſt auſſi une petite ſoutanne que portent de jeunes Abez, ou de jeunes gens qui ne ſont pas encore entierement dans les ordres. [Une ſoutanelle bien faite. Il eſt en ſoutanelle.)

SOUTE, *ſ. f.* Terme de *Mer.* C'eſt le lieu où ſe garde le biſcuit. C'eſt le plus bas des étages de l'arriére, ou de la poupe d'un vaiſſeau, où l'on enferme le biſcuit, les poudres. C'eſt le magazin des poudres & du biſcuit. (La ſoute eſt enduite de plâtre pour mieux garder les poudres & le biſcuit.)

Soute. C'eſt un compoſé d'une certaine herbe marine dont on fait une maniére de ſel propre à blanchir le linge. (La ſoute eſt bonne pour bien blanchir le linge.]

SOUTENABLE, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & veut dire. Qui ſe peut défendre. Qui ſe peut ſoutenir. (Cette opinion n'eſt pas ſoutenable. Ce ſentiment eſt fort ſoutenable.]

Soutenant, ſoutenante, adj. Qui ſoutient.

Soutenant, ſ. m. Terme d'*Univerſité.* C'eſt celui qui défend des Théſes, & qui répond aux objections qu'on lui fait ſur ce qui eſt contenu dans ces Théſes. (Un tel eſt aujourdui *ſoutenant*, & c'eſt un tel Docteur qui eſt le Préſident.]

† *Soutenement, ſ. m.* Terme de *Palais.* Il ſe dit des Ecritures par leſquelles un rendant compte ſoutient & deffend les articles de ſon compte, contre les débats & les contredits de ſa partie. (Fournir des ſoutenemens.)

Soutenir, v. a. Ie ſoutiens. I'ai ſoutenu, je ſoutins, je ſoutiendrai. Apuïer. (Cet arcboutant eſt trop foible pour ſoutenir ce *mur.* Soutenir quelcun par deſſous les bras, c'eſt *l'apuier & l'aider à marcher.*)

* *Soutenir.* Donner de la force. (Le vin ſoutient, *Paſ. l.* 5.)

* *Soutenir.* Maintenir & dire avec fermeté & opiniâtreté. (Il ſoutenoit que c'étoit Alexandre. *Abl. Ar. l.* 1. Soutenir une choſe en face. *Vaug. Rem.*

* *Soutenir.* Défendre. [J'ai ſoutenu cette opinion dans ma Sorbonique. *Paſcal.* Soutenir ſon droit. *Le Mait.*]

* *Soutenir.* Empêcher qu'une choſe ne languiſſe, ne s'afoibliſſe. La maintenir dans un même état, ou dans un état aprochant. (Soutenir ſa voix, ſon ſtile, la converſation. Soutenir ſon caractere.)

* *Soutenir.* Reſiſter. (Soutenir le choc de l'ennemi. Soutenir un éfort, *Abl. Ar. l.* 3. Soutenir vigoureuſement l'ennemi. *Durier, ſupl. de Q. Curce, l.* 2. *ch.* 9.)

* *Soutenir.* Favoriſer. Aider de ſes forces, ou de ſon crédit. Ils ſoutinrent les Lacédemoniens ſur le penchant de leur ruine. *Abl. Ar. l.* 1. *c.* 4.)

Soutenir. Ce mot ſe dit en Termes de *Manége* & de chevaux de ſelle. On dit. (*Soutenir un cheval*, c'eſt lui tenir la bride ferme & haute.)

Soutenir. En Termes de *Géometrie.* Ce mot ſe dit des lignes qui ſont opoſées à un angle, dans un triangle que l'on conçoit être inſcrit dans un cercle. (Dans un triangle rectangle, le quarré du côté qui ſoutient l'angle droit, eſt égal aux quarrez des deux jambes, pris enſemble. Ce côté qui ſoutient un angle s'apelle la baſe de cet angle, ſoit qu'il ſoit droit, aigu, ou obtus.)

On dit en termes de Muſique, que les Baſſes ſoutiennent le chant, & qu'une bonne voix ſoutient toutes les autres.

Se ſoutenir, v. r. Ie me ſoutiens. Je me ſuis ſoutenu, je me ſoutins. Avoir aſſez de force pour ſe tenir ſur ſes piez & ne point chanceler. (Il eſt ſi ſoul qui ne ſe ſauroit ſoutenir. Il n'a pas encore la force de ſe ſoutenir.)

* Se ſoutenir dans les grandes afaires. C'eſt faire voir qu'on a toujours du crédit, du pouvoir & de l'autorité. (Il tâcha de ſe ſoutenir en homme de cœur. *Abl. Tac.*

* *Son* ſtile ne ſe ſoutient pas.)

Soutenu, ſoutenuë, adj. Apuié. (Muraille ſoutenuë par de bons arc-boutans.)

* Diſcours ſoutenu. Stile qui n'eſt pas aſſez ſoutenu.

† Sa harangue étoit ſoutenuë de la vigueur de ſon zele & de la réputation de la vertu.

Soutenu, ſoutenuë. Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des piéces qui en ont une autre au deſſus d'elles.

SOUTERRAIN, *ſouterraine, adj.* Qui eſt ſous terre. [Feu ſouterrain. Cavne ſouterraine. *Rohaut, Phiſi,* L'eau ſouterraine a de mauvaiſes qualitez. *Perraut, Vitruve.*]

SOUTIEN, *ſ. m.* Apui. [Un foible ſoutien.]

* C'eſt un *ſoutien* de la famille.

SOUTRAITANT, *ſ. m.* Ou *ſou-traitant*, mais l's qui eſt devant le prémier ne ſe prononce pas. C'eſt celui qui eſt *ſou-fermier.* [Il n'eſt pas prémier traitant, il n'eſt que ſou-traitant, encore eſt-ce beaucoup pour lui.)

† SOUVENANCE, *ſ. f.* Mot qui n'eſt plus guère en uſage, qui ſignifie *ſouvenir* & qui ne peut trouver place que dans le bas ſtile & même fort rarement.

(En ſouvenance de lui je chanterai. *Voiture, lettre* 30. *page* 109. Il peut auſſi trouver ſa place en poëſie.)

Souvenir, ſ. m. Memoire. (Elle eſt toujours dans mon cœur & dans mon ſouvenir. *Voit. l.* 40. Perdre le ſouvenir de ſes maux. *Abl. Luc.* Je conſerverai chérement le ſouvenir de mon cher ami d'Ablancourt.

Que j'aurois bien beſoin dans ſes triſtes alarmes
Du ſouvenir de ſes rigueurs
Pour réſiſter à celui de ſes charmes !
Segrais, Eglogue 5.
A peine de nos noms un léger ſouvenir
Parmi les hommes ſe conſerve. *Deſh. poëſ.*
J'aplique toute mon étude.
A te donner à l'avenir
Des marques de mon ſouvenir, *Boiſr. ép. T.* 1.
Qu'elle ait ſoin de garder le ſouvenir fidelle
D'une flamme ſi belle
C'eſt l'unique prix que je veux. *Cadmus, a* 4. *ſc.* 1.)

Faire ſouvenir, v. n. Rappeler quelque choſe en la mémoire. (Il faut faire cela pour eux afin de *les faire ſouvenir* de &c. On dit auſſi *pour leur faire ſouvenir*, mais cette derniere façon de parler eſt vieille. *Vau. Rem.* Les objets qui ſe préſentent devant moi me font ſouvenir d'elle. *Voiture, lettre* 42.]

Se ſouvenir, v. r. Ie me ſouviens. On dit auſſi *il me ſouvient. Tu te ſouviens, il me ſouvient. Nous nous ſouvenons, vous vous ſouvenez, ils ſe ſouviennent. Ie me ſouvenois. Ie me ſouvins. Ie me ſuis ſouvenu. Ie me ſouviendrai. Que je me ſouvienne. Ie me ſouvinſſe, je me ſouviendrois. Se ſouvenant.* C'eſt à dire, Avoir mémoire. Garder le ſouvenir. Conſerver le ſouvenir de quelque perſonne, ou de quelque choſe. (Il ne me ſouvint pas de vous dire combien je le reſpecte & je l'honore. *Voi. l.* 40. Ne ſe ſouvenir plus de ſa fortune préſente. *Vau. Quin.* Quand vous auriez oublié tout le reſte, vous vous devez ſouvenir de. *Voit. l.* 56,)

SOUVENT, *adv.* Ordinairement, D'ordinaire. (Les plus grands maraux du monde ſe diſent ſouvent les plus honnêtes gens. Les Médecins n'emploient pas ſouvent le fer & le feu de peur d'aigrir le mal, mais ils les guériſſent pour l'ordinaire par de plus doux remedes.)

† *Souventefois, adv.* Ce mot eſt *vieux* & ne ſe dit pas beaucoup dans l'uſage ordinaire, & en ſa place on ſe ſert de *pluſieurs fois*, ou *ſouvent.*

SOUVENTRIERE, *ſ. f.* Terme de *Bourrelier.* C'eſt une eſpèce de ſangle large de deux doigts qui prend ſous le ventre du cheval de harnois, ou de caroſſe. (Souventriére romptië.)

SOUVERAIN, *ſouveraine, adj.* Indépendant. Abſolu. Qui ne relève de perſonne. [Elle ne conſerva pas les mêmes ſentimens dans la ſouveraine autorité. *Mémoires de M. de la Rochefoucaut.* La ſouveraine puiſſance réſide entre les mains du Prince.)

* *Souverain, ſouveraine.* Ce mot ſe dit des *remèdes*, & veut dire excélent. [Un remède ſouverain pour la verole.]

* *Souverain, ſouveraine.* Ce mot ſe dit des Cours de Parlement, & veut dire qui juge ſouverainement & en dernier reſſort. [Joli a traité de l'établiſſement des Cours ſouveraines du Roiaume.]

* *Souverain, ſouveraine.* Ce mot ſe dit en terme de Philoſophie morale & en parlant d'un certain bien qu'on apelle le *ſouverain bien* qui conſiſte à mener une vie dont toutes les actions ſoient ſages & vertueuſes & réüſſiſſent au contentement de celui qui les fait, en un mot à ſe voir en un tel état qu'on n'ait à faire de rien & à jouïr d'une poſſeſſion parfaite de toutes choſes.

Souverain, ſ. m. C'eſt celui qui poſſede la ſouveraine puiſſance. Celui qui a la ſouveraineté. [Le ſouverain fait des loix, la paix & la guerre. Il a le dernier reſſort de la juſtice, il Bat monoie & lève des derniers ſur le peuple. Voiez *Loiseau Traité des Seigneuries.* L'Empereur Valentinien diſoit que le ſoin de faire obſerver la juſtice devoit être le principal ſoin d'un Souverain. Voiez *Zonare, Hiſtoire Romaine.*)

* L'uſage eſt *le ſouverain* dans les langues vivantes. *Vau. Rem.* C'eſt à dire, l'uſage décide ſouverainement du langage.)

Souverain: ment, adv. Abſolument. Indépendemment. [Régner ſouverainement]

* *Souverainement, adv.* Entiérement. (Etre ſouverainement heureux. *Abl.*]

* *Souverainement, adv.* En dernier reſſort. [Les Parlemens jugent ſouverainement.)

Souveraineté, ſouveraine puiſſance, ſ. f. L'un & l'autre ſe dit par

les bons Auteurs. La *ſouveraineté.* eſt la Seigneurie de l'Etat. C'eſt le comble de la puiſſance. C'eſt une plenitude de puiſſance. [Il n'y a que trois choſes qui bornent *la puiſſance ſouveraine.* les loix de Dieu, les loix fondamentales de l'Etat,& les loix naturelles de la Juſtice. *Loiſeau, Traité des Seigneuries, c.* 2. La *ſouveraineté* qui eſt atachée à l'Etat, ſe communique à celui qui poſſede l'Etat. Le Prince par droit de *ſouveraineté,* léve quelque petite ſomme ſur chaque marc d'or, ou d'argent qu'on fabrique & ce droit s'apelle *ſeigneuriage.* Voiez *Bouteroüe. Traite des monoies.*]

* Rien n'eſt à couvert de la *ſouveraineté* de vos déciſions. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, ſ.6.* C'eſt á dire, rien n'eſt à couvert de la maniére abſoluë dont vous decidez.

SOU-VICAIRE, *ſ.m.* Celui qui eſt ſous le Vicaire. Celui qui ſoulage le Vicaire dans ſes fonctions. (Il eſt Sou-Vicaire de Saint Euſtache. Le Sou-Vicaire de Saint Séverin eſt habile. On la fait Sou-Vicaire, & il s'aquitera de ſa charge en homme d'honneur.

Sou-vicariat, ſ. m. Charge de Sou-Vicaire. (Le ſou-vicariat lui vaut tous les ans cent bonnes piſtoles. On lui a fait avoir le ſou-vicariat de Saint Paul.)

S P A.

SPACIEUX. v. *Spatieux.*

† SPADACIN, *ſ. m.* Vieux mot qui vient de l'Italien *ſpadacino,* & qui peut encore trouver place dans le burleſque ſatirique, & qui veut dire *ſoldat,* celui qui porte l'épée. (C'eſt un ſpadacin.)

SPADILLE, ou *Eſpadille, ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit, mais le dernier eſt plus conforme à l'étimologie Eſpagnole C'eſt un terme du *jeu de l'hombre,* & une des cartes qui dans ce jeu, en prennent & en aſſomment d'autres, & que pour cela ou apelle. *Matadors.*) Depuis que je jouë chez Madame, je n'ai pas eu ſix fois le *ſpadille.* S. Evremont, *œuvres melées.* Le Chevalier de Meré a écrit; *Jeu de l'hombre, page* 11. Trois cartes ſe nomment *Matadors,* c'eſt à dire, *meurtriers;* & de ces Matadors, le premier s'apelle *Eſpadille.*]

SPAGIRIQUE, *ſ.m.* C'eſt un Médecin Chimique [Un fameux ſpagirique.)

SPAHIS, *ſ.m.* Sa cavalerie la plus conſiderable du Grand Seigneur. (Les ſpahis ſont fort bien montez.)

SPARIES. Terme de *Mer.* Ce mot eſt pris du Grec *ſpeiro,* je ſeme. On apelle ainſi tout ce que la Mer diſperſe & laiſſe ſur les bords, comme l'Ambre, le Coral, &c.

SPASME, *ſ.m.* Ce mot eſt Grec. C'eſt un terme de Medecine, qui ſignifie une ſorte de convulſion, ou retirement de nerfs.

SPATIEUX, *ſpatieuſe, adj,* Mot qui vient du Latin & qui ſignifie Etendu. Long & large. Ample. (Chemin ſpatieux. *Ablanc. Ar.* Cour fort ſpatieuſe.)

Spatieuſement, adv. D'une maniere vaſte & ſpatieuſe. (Il eſt logé fort ſpatieuſement.)

SPATULE. Voiez *ſpatule,* qui eſt le mot dont ſe ſervent les habiles Aporicaires & les habiles Chirurgiens.

S P E.

SPÉ, *ſ. m.* On apelle ainſi dans la Catédrale de Paris le plus ancien des enfans de chœur & celui qui doit être le premier. (C'eſt *le ſpé* des enfans de chœur.

SPÉCIAL, *ſpéciale, adj.* Particulier.) Il l'apela ſon fils bien aimé mais d'une façon ſpéciale. *Bouhours, Hiſtoire d'Aubuſſon, l.3.*)

Spécialement, adv. Particuliérement. (Il a ſpécialement marqué cela.]

† *Spécialité, ſ. f.* Ce mot n'eſt qu'un terme de *Notaire.* Sans que la ſpécialité déroge à la generalité.

SPÉCIEUX, *ſpécieuſe, adj.* Aparent. [Une raiſon ſpécieuſe. Un ſpécieux prétexte. *Paſcal, l.* 3. Moiens ſpécieux. *L'Algebre ſpecieuſe,* qu'on nomme auſſi ſimplement la ſpécieuſe, c'eſt celle qui exerce ſes raiſonnemens ſur les choſes déſignées par les lettres de l'Alfabet, ce qui ſoulage merveilleuſement l'imagination & la mémoire. [L'Algebre ſpécieuſe eſt d'un uſage plus étendu que la nombreuſe, qui ſe ſert des nombres.]

Spécifier, v.a. Particulariſer. Spécifier le nombre des choſes.]

Spécifique, adj. Ce mot vient du Latin. Il ſignifie particulier, ſingulier.] C'eſt une choſe ſpécifique.]

Specifique, ſ. m. Terme de *Medecine.* C'eſt un remède propre pour une maladie particuliere. (C'eſt un ſpécifique éprouvé, infaillible, admirable, excellent, &c.]

SPÉCTACLE, *ſ. m.* Mot qui vient du Latin. Tout ce qu'on expoſe aux yeux des ſpectateurs. Tout ce qui ſe voit publiquement. Jeux & fêtes qu'on célebre pour donner du divertiſſement. Repréſentation de quelque choſe que ce ſoit en conſideration du public, ornemens & décorations. [Spectacle charmant, agréable, ingénieux, triſte, funeſte, horrible, important, utile, permanent, naturel, artificiel, miraculeux. Aſſiſter aux ſpectacles. *Ablancourt.* Les ſpectacles inſtruiſent délicatement le peuple de pluſieurs choſes utiles. Il faut donner des ſpectacles afin d'ocuper adroitement l'eſprit des perſounes oiſives & les détourner de la debauche. Les decorations qui doivent ſervir aux ſpectacles doivent être ingenieuſes & propres aux ſujets. *Pratique du Teatre, l.* 1. *&* *l.* 4.]

Spectateur, ſ. m. Mot écorché du Latin qui ſe dit principalement en parlant de piéces de téâtre, & qui ſignifie la perſonne qui écoute & voit la repréſentation d'un Poëme dramatique (Le Poëte dramatique ne doit travailler que pour plaire aux *ſpectateurs,* & il ne leur doit rien faire voir que de vrai ſemblable, & dont il n'ait trouvé quelque couleur dans l'action principale de ſa piéce.]

SPECTRE, *ſ.m.* Mot qui vient du Latin, & qui ſignifie *un phantôme.* Tout ce qui par quelque figure ſe preſente la nuit aux perſonnes. Viſion nocturne qui repréſente quelque choſe qui éfraie. [Un ſpectre hideux, afreux, monſtrueux, épouvantable.

Helas, *un ſpectre afreux* s'aproche de mon lit,
Mon ſang en eſt glacé, mon viſage en pâlit.]

SPECULATEUR, *ſ.m.* Ce mot eſt tiré du Latin. Il ſignifie celui qui s'atache à la contemplation des choſes relevées & dificiles. [C'eſt un grand ſpéculateur.]

Spéculatif, ſpéculative, adj. Mot tiré du Latin, & qui veut dire *qui eſt dans la ſpeculation,* & qui ne décend point dans l'execution. [Science ſpéculative.]

Speculatif, ſ. m. Qui eſt contemplatif. Qui médite & travaille ſur des choſes un peu abſtraites. [C'eſt un ſpéculatif.]

Speculation, ſ. f. Mot tiré du Latin. Action de l'eſprit qui contemple, & qui conſidere ſeulement. Contemplation [Cela eſt ainſi dans la ſpéculation. *Ablanc.* Il y a bien loin de la capacité des ames vulgaires aux ſublimes ſpéculations des ſavans hommes.]

† *Speculer.* Ce verbe ſe dit d'ordinaire en riant & dans un ſens *neutre.* Il ſignifie *contempler.* (Il s'amuſe à ſpéculer. C'eſt un homme qui ſpécule.)

Speculer. Ce mot en termes d'*Aſtronomie,* ſignifie obſerver les aſtres, examiner & calculer leur mouvemens.

SPERMATIQUE, *adj.* Terme d'*Anatomie.* Qui engendre la ſemence. Qui eſt engendre de la ſemence. [Médicament ſpermatique. Vaiſſeau ſpermatique. Veine, ou artere ſpermatique. Parties ſpermatiques, telles que ſont les membranes, les fibres, le ligament, le cartilage & les nerfs qui viennent de la ſemence. Voiez *ſemence.*]

† *Spermatiſer, v.n.* Ce mot ſe dit des hommes & des femmes. C'eſt commencer à jetter de la ſemence. [Elle ſpermatiſe.]

Sperme, ſ. m. Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *ſemence d'homme.*

[Oui, je t'en conjure, adorable venus,
Et par tout ce qui peut des corps les plus arides
Faire flüer le ſperme. *Amant.*
Le ſperme dans mes reins oiſivement croupit.
S. Amant.

S P H.

SPHERE, *ſ.f.* Prononcez, *fere.* Mot qui vient du Grec, & qui ſignifie *globe,* ou *boule.* [Cela eſt fait en maniére de ſphère.]

Sphere. Ce mot ſe dit en Terme d'*Aſtronomie & de Géographie.* C'eſt un globe qui repréſente la ſurface de la mer & de la terre. Ou la rondeur du ciel. [Une belle ſphere.]

Sphere armillaire. C'eſt un globe qui repreſente la diſpoſition des Cieux avec pluſieurs cercles en relief.] Savoir la ſphère. Aprendre la ſphère. Enſeigner, montrer la ſphére. Sphère droite, Sphère oblique. Sphere parallele.

Sphére. Ciel.

Les Muſes lors firent un cri
Qui paſſa la dizième ſphère. *Voit. Poëſ.*

Dans le Siſteme de Ptolomée on donne une Sphère à chaque Planète. Les Anciens Philoſophes croioient qu'il y avoit une ſphère du feu.

L'air qui environne le globe de la terre & de l'eau s'apelle. *l'Atmoſphère.*

Sphère d'activité, ſ.m. Terme de *Philoſophie.* C'eſt l'étenduë dans laquelle un corps peut agir autour de ſoi. [Le feu ne peut pas échaufer les objets qui ſont hors de ſa ſphère d'activité.]

* *Il eſt hors de ſa ſphère.* Ces mots au figuré ſignifient, il traite de choſes qui ſont au deſſus de ſes connoiſſances.

Sphérique, adj. Qui eſt en forme de globe, ou de ſphère. [Figure ſphérique. *Narciſſe Sphérique.* C'eſt une ſorte de narciſſe qu'on voit au jardin Roial, qui fleurit rouge & dont les fleurs ſont une maniere de ſphère.]

Sphériquement, adv. D'une maniére ſphérique. [Il envoie ſphériquement des raions dans tout le milieu.]

Sphéroide, ſ. m. Corps qui aproche de la figure de la Sphère, mais qui n'eſt pas exactement rond, & dont un diametre eſt plus grand que l'autre. Si l'on conçoit qu'une Ellipſe tourne autour de ſon plus grand diamètre, elle décrit un *Sphéroïde oblong.* Mais ſi l'on conçoit qu'elle tourne autour de ſon petit diamètre, elle décrira, par ce mouvement un *Sphéroïde plat.*

SPHINX. Prononcez *Sfinx.* Ce mot eſt *maſculin & féminin.*

C'eſt une ſorte de monſtre qui dévoroit ceux qui ne pouvoient expliquer les énigmes qu'il leur propoſoit. (Hortenſius dit, répondant à quelques unes des railleries de Ciceron, qu'il n'entendoit pas les énigmes, tu as pourtant, repartit Ciceron, *un ſphinx*, chez toi. *Abl. Apo. p.86.* Verrès donna un ſphinx d'ivoire à Hortenſius. *L'Abé Talemant, Plutarque, vie de Ciceron, p.367.*

Au haut de chaque rampe un ſphinx aux larges flancs
Se laiſſe entortiller de fleurs par des enfans.
La Fontaine, Pſiché.
Si vous aviez du *ſphinx* veu le ſanglant ravage.
Corneille, Edipe.

La ſphinx avoit la tête & les mains d'une fille, le corps d'un chien, la voix d'un homme, la queuë d'un dragon, les grifes d'un lion & les ailes d'un oiſeau.)

S P I.

SPINELLE, *adj.* Terme de *Jouaillier.* C'eſt une épitéte qu'on donne au rubis lors qu'il eſt de couleur de vinaigre, ou de pelure d'oignon rouge ; ce qui le rend bien diférent de prix du rubi balai, quoi qu'il ſoit auſſi dur.

SPIRAL. *ſpirale, adj.* (Ligne *ſpirale.* C'eſt à dire, ligne circulaire, qui à meſure qu'elle tourne, s'éloigne toujours de ſon centre.)

Spiral, ſpirale, adj. Ce mot ſe dit auſſi en Terme d'*Horloger* en parlant de certaines montres qu'on apelle montres *ſpirales.* Une montre, *ſpirale* eſt celle qui a un reſſort *ſpiral*, C'eſt à dire, un reſſort qui tourne en maniére de limaſſon & qui s'atache au balancier pour rectifier les inégalitez du grand reſſort, & du balancier. Quelques-uns atribuent l'invention de cette montre à Monſieur l'Abé de Haute-fueille, mais la plupart à Monſieur Huguens célébre Matématicien de l'Academie Roiale.

Spiralement, adv, D'une maniére ſpirale. (Taillé ſpiralement en vis.)

SPIRATION, *ſ. f,* Terme de *Téologie,* dont on ſert pour expliquer la maniére par laquelle le S. Eſprit procede du Pére & du Fils.

SPIRITUALISATION, *ſ. f.* Terme de *Chimie.* C'eſt une converſion des parties d'un corps compacte en eſprit. La ſpiritualiſation eſt proprement atribuée aux ſels. *Charas Phamarcopée.*)

Spiritualiſer, v. adj. Terme de *Chimie.* C'eſt réduire les corps compactes en eſprit comme on le pratique ſur le ſel qui ſe peut tout à fait réduire en eſprit par la diſtilation. *Glaſ.*

Spirituel, ſpirituelle, adj. Qui a de l'eſprit. Plein d'eſprit. (Perſonne ſpirituelle. Choſe ſpirituelle. *Moliere.*)

Spirituel, ſpirituelle. Ce qui eſt opoſé à temporel. (Eſt-ce une ſimonie de donner un bien ſpirituel pour un temporel ? *Paſcal, 6.*)

Spirituel, ſpirituelle. Pieux. Dévot. (Livre ſpirituel. Vie ſpirituelle.)

Spirituel, ſpirituelle, adj. Ce mot ſe dit de certaines perſonnes qui en dirigent d'autres ſur les choſes du ſalut. (C'eſt le pére ſpirituel de Monſieur un tel.)

Spirituel, ſ. m. C'eſt tout ce qui regarde une Egliſe. (Le ſpirituel & le temporel de quelque Egliſe. Le ſpirituel de ſon Egliſe eſt fort conſidérable. Cela regarde le ſpirituel de l'Egliſe.]

Spirituellement, adv. avec eſprit. (Dire les choſes ſpirituellement. S'expliquer ſpirituellement.)

Spiritueux, ſpiritueuſe, adj. Terme de *Philoſophie* & de *Chimie.* Il ſe dit des corps qui ſont remplis d'autres petits corps légers & volatils. [Les vins les plus ſpiritueux ſont les meilleurs. La ſemence eſt fort ſpiritueuſe, *c'eſt à dire,* pleine d'eſprits. Subſtance ſpiritueuſe. On extrait par la diſſolution ce qu'il y a de plus ſpiritueux dans les corps.]

S P L.

SPLENDEUR, *ſ. f.* Eclat. Luſtre. [Revêtu de ſplendeur & de gloire, *Arn.*]

Rendez la ſplendeur à la Cour.
Voit. poeſ.

Vôtre dignité a été rehauſſée par la *ſplendeur* de vos importans emplois. *Le Pr ſident Couſin Hiſt. Rom.*)

Splendide, adj. Plein de ſplendeur. Magnifique. [Prince ſplendide. Choſe tout à fait ſplendide.]

Splendidement, adv. Avec ſplendeur. D'une maniére ſplendide, éclatante & magnifique. [Vivre ſplendidement *Ablan. Tac.*]

S P O.

* SPOLIATEUR, *ſ. m.* Celui qui dépouille. SPOLIATION, *ſ. f.* L'action par laquelle on dépouille quelcun. SPOLIER, *v. ar* Depouiller. Ces mots ſont écorchez du Latin, & ſe diſent fort rarement.

SPONDÉE, *ſ. m.* Terme de *Proſodie* Gréque & Latine. C'eſt un pié de vers compoſé de deux ſilabes longues. [Les vers hexametres finiſſent par un ſpondée.

SPONGIEUX, *ſpongieuſe, adj.* Mot tiré du Latin qui veut dire *Qui tient de l'éponge.* Qui a quelque choſe de l'éponge. [Pierre ſpongieuſe. *Savot.*]

SPONTANÉE, *adj.* Terme de *Morale*, tiré du Latin & qui ſignifie volontaire, qui ſe fait de plein gré & ſans contrainte.

Evacuation ſpontanée, en terme de *Medécine*, ſignifie qui ſe fait ſans contrainte, & même ſans le conſentement de la volonté.

SPONTON, *ſ. m.* C'eſt une demie pique. (Les ſpontons ſont principalement en uſage parmi les Vénitiens & les Chevaliers de Malte.]

SPORTE, *ſ. f.* Terme de *Capucin*, qui vient du Latin ou de l'Italien *ſporta.* Panier de jonc que porte le Religieux Capucin qui fait la quête. [La ſporte eſt pleine.]

S P U.

SPUTER, *ſ. m.* C'eſt une eſpéce de nouveau métal, que les Hollandois ont aporté en Europe. Il eſt blanc & dur, & il ſoufre le feu, mais non pas le marteau parce qu'il eſt aigre & caſſant, On ne le peut emploier qu'en fonte.

S Q U.

SQUELETTE, *ſ. m,* Mot qui vient du Grec. Corps mort qu'on a deſſéché où il n'y a plus que les os, ou ſeuls, ou avec la peau. La compoſition de tous les os du corps humain joints enſemble. Voilà un ſquelette.

Sous un chevron de bois maudit
Y branle *le ſquelette* horrible
D'un pauvre Amant qui ſe pendit.
Saint Amant.
* Elle eſt maigre & ſéche comme un ſquelette.
Gon. Epitre livre 3.
* Me voiant comme une alumette
Et le corps fait comme un ſquelette,
Je ne ſai. *Voiture, poëſ.*

SQUINANCIE, *ſubſt. femin.* Quelques-uns diſent *ſquinancie*, mais l'uſage déclaré eſt pour *eſquinancie.* Voiez *eſquinancie.*

SQUIRRE, *ſchirre, ſ. m.* Terme de *Médecin* & de *Chirurgien.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *ſquirre* Le *ſquirre* eſt une tumeur contre nature, qui eſt dure, ſans douleur & faite d'une humeur mélancolique naturelle. *De Gori* [Guérir un ſquirre.]

Squirreux, ſquirreuſe, adject. Qui eſt d'un ſquirre. Qui eſt enflé contre nature, qui eſt dur ſans douleur & fait d'une humeur mélancolique naturelle. (C'eſt une diſpoſition ſquirreuſe.]

S T.

ST. Terme indéclinable dont on ſe ſert pour commander qu'on faſſe ſilence, & qui ſignifie paix. (St, le voici.)

S T A.

STABILITÉ, *ſ. f.* Mot tiré du Latin, état & condition ferme ſtable & durable de quelque choſe. (Il parla de la ſainteté & de la *ſtabilité* du mariage qui ne peut être rompu que par la mort. *Fléch. Commen. l.2. c.19.*)

Stable, adj. Ferme. Qui ne branle point. Solide. Fixe. (Choſe ſtable. Cela eſt ſtable autant qu'il le ſauroit être.]

STADE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec. Quelques Auteurs de la derniére claſſe font le mot de *ſtade féminin*, mais mal. *Le ſtade* étoit une meſure de cent vint-cinq pas, à cinq piez pour pas mais le pié étoit plus petit que celui de Roi d'environ un quinziéme, ou un ſéziéme. *Abl. Remarques ſur la retraite des dix miles, p.478.* Le ſtade étoit particulier aux Grecs & avoit cent vint-cinq pas Géométriques. Voiez, *Sanſon, Avis ſur les remarques de la carte de l'ancienne Gaule,*
Je n'avois pas fait un ſtade qu'on m'apella. *Ablancourt Luc. Tom.2.*

Stade. Lieu où l'on s'exerçoit à la courſe. [Les enfans captifs coururent le ſtade. *Ablancourt Retor. livre 4. chapitre 8. p.235.*]

Stade, ſ. m. Terme *d'Architecte.* C'eſt une eſpéce de Théatre, compoſé de pluſieurs degrez, fort long.

STAGE, *ſ. m.* Terme de *Chanoine.* Réſidence pendant un certain tems preſcrit par les ſtatuts de l'Egliſe. (Faire ſon ſtage, Mon ſtage eſt fait.)

† STAMPE, *ſ. f.* Il y a des gens qui ſe mêlent de rafiner & qui diſent *une ſtampe*, pour une *eſtampe*, mais ces gens-là rafinent mal. Tous ceux qui ont écrit de la peinture diſent

&

& écrivent *une eſtampe*. Voiez *Depiles*, *Converſ. de Peinture*.

STANCE, *ſ. f.* Terme de *Poëſie Françoiſe*, qui vient de l'Italien *ſtanza*, & qui ſignifie *demeure*. C'eſt un certain nombre de vers arrêté, comme de quatre, de ſix, de huit, de dix, de douze & de plus quelquefois. La *ſtance* eſt auſſi un certain nombre de vers impairs, de cinq, de ſept, de neuf, d'onze ou de treize. Les *ſtances* ſont ordinairement enjoüées ou ſérieuſes. (Faire des ſtances. Compoſer des ſtances. Finir des ſtances. Voiez là deſſus la *verſification Françoiſe*, *c.*40.]

STANGUE, *ſ. f.* Terme de *Blaſon*. C'eſt la tige droite d'une ancre.

STANTÉ; *ſtenté*, *adj.* Prononcez *ſtanté*. Terme de *Peinture* qui vient de l'Italien & qui ne ſe dit ordinairement qu'au *maſculin*, Il veut dire *peiné*. Qui eſt beaucoup fini, mais qui ne paroit point travaillé d'une main libre. [Ouvrage ſtanté.]

STAROSTE, *ſ. m.* Mot Polonois. C'eſt le Gouverneur de quelque place en Pologne.

Staroſtie, *ſ. f.* Mot Polonois, qui veut dire l'étenduë du Gouvernement du Staroſte.

STATÉRE, *ſ. f.* Voiez *Balante Romaine*, & *peſon*.

STATICÉ, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de fleur gris de lin qui vient en forme de houpe & qui fleurit en Aout, en Septembre & en Octobre. (Le *ſtaticé* eſt beau & agréable.)

STATION, *ſ. f.* Prononcez *Stacion*. Pauſe, qui conſiſte à s'arrêter quelque tems dans un lieu. (Quand il voiage il fait pluſieurs ſtations pour ſe repoſer.)

Station. Terme de *Géometrie pratique*. On le dit des diférens endroits où l'on s'arrête pour faire des obſervations. (On ne ſauroit meſurer une diſtance inacceſſible que par deux ſtations. Il faut faire pluſieurs ſtations pour faire la carte d'un païs particulier.

STATION, *ſ. f.* Terme *d'Egliſe*. Elle conſiſte à viſiter avec dévotion une, ou pluſieurs Egliſes un certain nombre de jours, & de fois, & y paſſer quelque tems en priéres, afin de fléchir la colére de Dieu & d'obtenir quelque grace de ſa miſericorde. [On dit que l'uſage des *ſtations* n'eſt pas moins ancien que l'Egliſe. On doit faire ſes ſtations fort dévotement. Il y a une ſtation à Nôtre-Dame.]

Station. Ce mot ſe dit en terme d'*Aſtronomie*, & en parlant de certaines Planettes. C'eſt un même endroit du firmament où l'on voit durant quelque tems, Mars, Jupiter, & Saturne. Ainſi on dit. [Station de Mars, de Jupiter, de Saturne.)

Stationnaire, *adj.* Prononcez *ſtationére*. Ce mot ſe dit en terme *d'Aſtronomie* en parlant de Mars, de Jupiter, & de Saturne, lorſqu'on les aperçoit ſous un même endroit du firmament. [Mars, Jupiter & Saturne ſont ſtationnaires. *Roh. Phiſ.*]

STATIQUE, *ſ. f.* Ce mot eſt Grec, C'eſt la ſience des poids, du centre de gravité & de l'équilibre des corps. [Entendre la ſtatique. Savoir fort bien la ſtatique.]

L'hidrotatique. C'eſt la ſcience qui enſeigne à connoitre les corps peſans ſur des corps liquides, avec la comparaiſon des uns aux autres.

STATMEISTER, *ſ. m.* Mot Aleman, devenu François, & qui ſe dit en parlant de la vile de Strasbourg. C'eſt un Gentilhomme d'ancienne famille, qui gouverne la vile avec les Ammaiſtres, qui en ſont les Echevins. [Les Statmeiſtres n'ont pas tant de pouvoir dans le Gouvernement de cette vile que les Ammeiſtres.]

STATUAIRE, *ſ. m.* Ce mot ſignifie celui qui fait des ſtatuës, mais ce mot eſt écorché du Latin. Cependant il ſe trouve dans la Logique de Port-Roial. Mais Meſſieurs de Port-Roïal ne ſont pas tout à fait à imiter en cela quoi qu'ils le ſoient en pluſieurs autres choſes. En la place de *ſtatuaire* on dit ordinairement *ſculpteur*. (Il n'y eût jamais de ſtatuaire qui pour aprendre à quelcun la maniere de faire une ſtatuë lui ait donné cette leçon. *Art de penſer*, 3. *partie chapitre* 18. *pag.*306.]

Statuaire, *ſ. f.* C'eſt l'art de faire des ſtatuës. La Sculpture.

Statuë, *ſ. f.* Figure de métal, de bois, de pietre, ou de marbre qui repréſente une perſonne d'un rare merite, ou qui a fait quelque belle action & qu'on met ordinairement en un lieu public pour faire reſſouvenir le monde de la perſonne qui s'eſt ſignalée par ſa vertu. (Faire une ſtatuë. On dréſſa des ſtatuës à ceux qui ſe ſignalérent. *Abl. Ar. l.*1.) Les Dieux du Paganiſme n'étoient que des ſtatuës. Une ſtatuës équeſtre. Le Coloſſe de Rodes étoit une ſtatuë du Soleil, haute de 70. coudées.

On dit d'une perſonne qui ſe remuë peu & qui ne s'émeut de rien, que c'eſt une ſtatuë.

† *Statuer*, *v. a.* Terme de *Palais*. Ordonner. On ne le dit point ailleurs.

Stature, *ſub. fem.* De mot ſemble un peu vieux & en ſa place on dit ordinairement *taille*. [Les habitans ſont à peu prés de la *ſtature* & du teint des hommes de France *Voiture liv.*86.]

Parmi les hommes, ceux qui excédoient nôtre ſtature ordinaire étoient nommez chez les Latins *vaſta corpora*. *S. Evremont*, *œuvres mêlées*.

STATUT, *ſ. m.* Régle & conſtitution de quelque fondateur d'Ordre Religieux. Ordonnance & réglement pour quelque corps, pour quelque communauté de gens de métier, que doivent garder ce corps & cette communauté pour ſe maintenir & faire l'interêt du public & le leur propre. (Les ſtatuts des corps de métier ſont beaux. Garder les ſtatuts. Voir & lire les ſtatuts des corps de métier afin de n'y pas contrevenir. Les jurez des corps de métier font ſerment devant le Procureur du Roi du Châtelet de faire obſerver les ſtatuts & d'aller pour cela en viſite dans les boutiques & les maiſons des maîtres de leur communauté.)

S T E.

STÉLIONAT, *ſub. maſ.* ou *Stellionat*. Terme de *Droit* qui vient du Latin. C'eſt un crime commis par un faux-vendeur, qui vend, ou qui céde une même choſe à deux diférentes perſonnes. (Commettre un ſtélionat. Etre acuſé de ſtelionat.)

Stélionataire, *ſ. m.* Celui qui a commis un ſtelionat. C'eſt un ſtélionataire, & il ſera puni.)

STENTÉ. Voiez *ſtanté*.

STEREOMETRIE, Ce mot eſt Grec. C'eſt la troiſiéme partie de la Géometrie qui enſeigne à meſurer la ſolidité des corps, pour ſavoir ce qu'ils contiennent, & ce qu'ils peuvent peſer: comme ſont les cubes, les priſmes, les globes, les cilindres, les cones, &c.

STÉRILE, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes & veut dire. Qui ne produit rien. Qui ne porte aucun fruit. (Terroir ſtérile. Païs ſtérile. Terre ſtérile. Femme ſtérile.]

* *Sterile*. Ce mot ſe dit élegánment *au figuré*. (Mes lettres ſont fort ſtériles. *Arnaud d'Andilli*. C'eſt à dire, elles ſont vuides de choſes; elles ne ſont pas aſſez remplies. Son eſprit eſt ſtérile, *Ablancourt*. C'eſt à dire. Il ne produit rien. Il a peu de penſées. Il n'eſt point abondant. L'amitié des gens de lettres eſt quelque choſe de bien ſtérile.)

Stérilement, *adverbe*. En ſtérilité. (Elle vécut ſtérilement les dix prémiéres années de ſon mariage, mais à force de priéres & de bonnes œuvres Dieu la bénit & la rendit feconde.)

Stérilité, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes. C'eſt l'opoſé de la genération & de la production. (On lui a pluſieurs fois reproché ſa ſtérilité. On lui a repréſenté la ſtérilité de la contrée. La ſtérilité du païs eſt grande.)

* La *ſtérilité* de ſon eſprit n'eſt pas concevable. Avoir une grande ſtérilité d'eſprit.

STERLIN, *ſ. m.* Ce mot eſt Anglois, & l'on en parle ſouvent en François. C'eſt une ſorte de monoie Angloiſe, qui eſt d'or ou d'argent. On dit *une livre ſterlin*. C'eſt un peu plus de la quatriéme partie d'une livre de poids. Voiez *l'Etat préſent d'Angleterre*, *c.*1. *page* 15. La livre ſterlin ſelon le change courant, argent de France vaut treize livres quatre ſous. *Bareme dans ſes livres de change* eſt d'autre ſentiment, mais le bon homme à tres peu de pratique des changes & eſt ſujet à débiter des viſions pour des véritez. Ce que je dis de la livre ſterlin, je le ſai de Monſieur Keſſel l'un des plus habiles banquiers de Paris.

STERNUTATOIRE, *ſ. m.* Médicament qu'on met dans le nez pour faire éternuër. Remede pour faire éternuër. (Sternutatoire faire exprés pour Monſieur un tel. Uſer de ſternutatoire.)

S T I.

STIGMATE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui ſe dit dans des matiéres de pieté. Ce ſont les marques des cloux des mains & des piez de JESUS-CHRIST qui ont été imprimées ſur le corps de quelques perſonnes ſaintes. (Les glorieux ſtigmates de Saint François.)

Stigmatiſer, *v. a.* Marquer une perſonne avec un fer chaud. On ſtigmatiſoit autrefois les eſclaves au front.

STIL, ou *ſtile*, *ſ. m.* Terme de *Cronologie*. Maniére de prendre le commencement & de compter les jours de l'année. [Il y a l'ancien & le nouveau ſtile. L'ancien ſtile eſt ſuivi par les Proteſtans, & le nouveau par les Catoliques, en ſuite de l'ordonnance du Pape Grégoire 13. qui en 1582 retrancha dix jours du Calendrier.)

Stile, *ſ. m.* Eguille de cadran. [Le ſtile marque midi. Le ſtile eſt ſur trois heures.]

Stile. Ce mot ſe dit en parlant de *diſcours*. C'eſt la maniére dont chacun s'exprime. C'eſt pourquoi il y a autant de ſtiles que de perſonnes qui écrivent. Neanmoins comme ces diverſes maniéres de s'exprimer, ſe reduiſent à trois ſortes de maniéres, l'une ſimple, l'autre un peu plus élevée & la troiſiéme grande & ſublime, il y a auſſi par raport à ces maniéres trois ſortes de ſtiles, le ſimple, le médiocre, le ſublime. Le ſtile doit être clair, pur, vif, coulant, agréable, juſte & propre au ſujet. Le ſtile de M. d'Ablancourt eſt pur, vif, hardi, agréable & naturel. *S. Evremont*.)

Stile coupé, ſerré, ou Laconique. Stile difus, ou Aſiatique.

Stile fleuri. Stile galant. Stile hiſtorique, &c.

† * *Voici bien du haut ſtile.* *Molierc.* C'eſt à dire, voici un langage tout particulier.

Stile. Terme de *Pratique.* C'eſt la forme de procéder en juſtice. (Savoir le ſtile du Palais, du Châtelet, &c.)

* *Stile.* Maniére d'agir. Conduite. Procédé d'une, ou de pluſieurs perſonnes. Je connois le ſtile des nobles. *Molier. George Dandin, a. ſ.* 1.)

† * *Stilé, ſtilée, adj.* Verſé. Expérimenté. (Il eſt ſtilé en cela. Elle eſt ſtilée à faire telle choſe.)

* *Stiler, v. a.* Inſtruire. Dreſſer. (Stiler quelcun aux afaires de Pratique, &c.)

STILET, *ſ. m.* Ce mot vient de l'Italien *ſtiletto*, C'eſt une ſorte de petit poignard tres pointu, & dont la lame eſt à pens. (Donner un coup de ſtilet. Le ſtilet eſt dangereux & l'on s'en ſert pour tuër en trahiſon.)

STILOBATE. Voiez *Piedeſtal.*

Stiptique, adj. Terme de *Médecine.* Ce mot eſt Grec & il ſignifie qui a la vertu d'arrêter le ſang & de reſſerrer. (Eau ſtiptique dont on a vû des effets merveilleux, on croit qu'elle eſt préparée avec du vitriol.)

STIPULATION, *ſ. f.* Terme de *Palais.* C'eſt une convention qui ſe fait entre des perſonnes par laquelle l'une promet à l'autre de faire, ou de donner une certaine choſe dont ils ſont convenus. (Stipulation purement perſonnelle. *Patru plaidoie* 3.)

Stipuler, v. a Terme de *Palais.* Faire une ſtipulation. (Nous ſtipulons qu'on ne nous demandera point les mile écus de nôtre vivant. *Patru plaid.* 3. Nous avons ſtipulé telle choſe.)

S T O.

STOCKFICHE, *Tok fiche, ſ. m.* Les perſonnes qui parlent mal diſent *tokfiche*, mais celles qui parlent bien, ſont pour *ſtockfiche*, & c'eſt le mot d'uſage. J'ai conſulté là-deſſus Monſieur Arnel qui eſt un honnête homme Suédois, de beaucoup d'érudition & qui ſait parfaitement la langue Suédoiſe & la langue Alemande. Il m'a dit que *ſtok* en Alemand & en Suedois ſignifioit *un báton* & *fiſch* un poiſſon, & que le *ſtockfiſche* étoit une *ſorte de poiſſon* que l'on faiſoit ſecher, & que l'on batoit fort avant que de le faire cuire. Le *ſtockfiche* parmi nous eſt, à ce qu'on croît, une ſorte de *merluche*, ou de morüe sèche: on l'appelle en Latin *Aſillus piſcis.* (Le *ſteckfiche* bien aſſaiſonné n'eſt pas mauvais.)

STOICIEN, *ſ. m.* Mot qui vient d'un terme Grec qui ſignifie *portique.* C'eſt celui qui s'atache à la Philoſophie de Zenon. (Les Stoiciens ſoutenoient que tous les méchans étoient fous, & ils avoient raiſon.)

Stoique, adj. Ce mot à raport à l'humeur, à l'eſprit, à la conduite, & à la mine & veut dire *Sevère. Grave.* Qui ne s'ébranle de rien. Qui a une humeur particuliére. (Il paroiſſoit avec une gravité ſtoïque pour mieux déguiſer ſa perfidie. *Ablancourt, Tac.* Je regarde avec des yeux aſſez *ſtoïques* les libelles difamatoires qu'on a publiez contre moi. *Dépreaux.*)

† *Stoïque, ſ. m.* C'eſt un ſtoïque. C'eſt un franc ſtoïque. C'eſt à dire, un homme qui ne s'émeut de rien ; qui a une humeur finguliére.

† STOLIDITE, *ſ. f.* Voiez *ſtupidité.*

STOMACAL, *ſtomacale ; eſtomacal, eſtomacale, adject.* Le bel uſage eſt pour *ſtomacal*, il n'y a que quelques gens du petit peuple qui diſent *eſtomacal*, mais il ne faut point parler comme en cela, *ſtomacal* ſignifie qui eſt bon pour l'eſtomac. [Vin ſtomacal. Le chocolate eſt ſtomacal. *Dufour.*

STORAX, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de gomme odoriférante qui ſert dans les parfums. (Storax fort bon.)

STORE, *ſ. f.* Piece de nate de jonc, couverte de toile, qu'on met devant les fenêtres par dehors pour ſe défendre de l'ardeur du Soleil. La ſtore ſe fait d'une groſſe toile qu'on met ſur la piéce de nate en double par dehors devant les fenêtres pour empêcher que la trop grande ardeur du Soleil n'échaufe la chambre. Le mot de *ſtore* eſt un mot écorché de l'Italien *ſtora*, & ce mot de *ſtore* ne ſe dit pas ordinairement. On dit en ſa place, *paillaſſon*, ou pour mieux dire & pour parler en Termes des *Natiers*, on dit, *une natte a fenétre.* Voiez *paillaſſon.*

S T R.

† STRACTION, *ſ. f.* Prononcez *ſtraccion.* Terme *d'Imprimerie.* Il ſe dit lors qu'on ôte avec la pointe quelques mots, ou quelques lignes, des formes qu'on tire, & qu'on y remet des quadrats à la place ; ce qui ſert lors qu'on les doit imprimer en autre couleur.

† STRANGURIE, *ſ. f.* Terme de *Médecine.* Sorte de maladie qui cauſe une involontaire émiſſion d'urine fort frequente & en petite quantité, quelquefois ſans douleur, & quelquefois avec douleur.

† STRAPONTAIN, *Eſtrapontain, ſ. m.* Lit ſuſpendu. On s'en ſert dans les Vaiſſeaux, & dans les païs chauds, pour ſe garantir des inſectes.

Voiez auſſi *Eſtrapontain.*

† STRASSE, *ſ. f.* Terme de gens qui travaillent en ſoie. C'eſt la bourre & le rebut de la ſoie.

STRATAGÉME, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *Ruſe & fineſſe de guerre.* [Tout ce qui ſe fait de grand par les Chefs n'eſt pas un *ſtratagéme* s'il ne contient quelque ruſe militaire. Voiez *Abl. Stratagemes de Frontin.* Ils ne ſavoient s'ils ſe cachoient pour leur jouër quelque ſtratageme. *Vaug. Quin. l. 9. c.* 1.)

* Nous avons divers *ſtratagèmes*, tout prêts à produire dans l'occaſion. *Pourceaugnac, acte premier, ſ.* 1.

STRATIFIER, *v. a.* Ce mot vient du Latin & eſt un terme de *Chimie.* C'eſt mettre de diférentes matiéres, lit ſur lit. On ſtratifie quand on veut purifier des métaux, des mineraux, &c. avec un ſel, ou avec quelqu'autre matiére. *Lemeri, cours de Chimie.*]

Stratification, ſ. f. C'eſt l'action de ſtratifier, d'arranger, &c.

STRIBORD, *ſ. m.* Terme de *Marine.* C'eſt le côté droit du Vaiſſeau, à l'égard du Pilote qui eſt à la poupe. Le côté gauche s'apelle *Bas-bord.*

STROPHE, *ſ. f.* Terme de *Poëſie Grèque & Latine.* Le mot de *ſtrophe* vient du Grec. Il ſe dit en parlant des Odes Gréques & des Odes Latines & eſt la même choſe que ce que nous apelons *ſtance* en François. (Les Grecs ni les Latins ne finiſſent pas le ſens à la fin de chaque ſtrophe. Une belle ſtrophe.]

STRUCTURE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de bâtimens & veut dire *conſtruction.* Ils menérent le Héraut ſur une tour fort élevée de ſituation & de ſtructure. *Vaugelas, Quint. l.* 3. *c.* 1.

> Beaux & grans bâtimens d'éternelle ſtructure,
> Superbes de matiére & d'ouvrage divers.
> *Mai. Poë. l.* 5.

* *Structure.* Ce mot ſe dit en parlant de la conſtruction & de l'arrangement des parties du diſcours. C'eſt une certaine conſtruction de mots où il faut ajoûter & d'où quelquefois il faut retrancher quelque choſe pour la rendre juſte & naturelle. (La mauvaiſe *ſtructure* eſt un vice contre la netteté du diſcours, *Vaug. Rem.*)

† * *Structure.* Ce mot ſe dit des perſonnes, mais ordinairement en riant.

> [Un mari jeune & de belle *ſtructure*
> Vous guérira, moi qui jamais ne jure
> I'en jurerois. *Scarron, poëſies.*

C'eſt à dire, un mari jeune & *bien fait* vous guérira de tous maux.]

S T U.

STUC, *ſ. m.* Mot qui vient de l'Italien. *ſtucco.* C'eſt un compoſé de chaux & de marbre blanc bien broié & bien paſſé. (Le ſtuc ſert à faire des plat-fonds.]

Stucateur, ſ. m. Mot écorché de l'Italien pour dire un *ouvrier qui travaille en ſtuc. Félibien Architect.*

STUDIEUX, *ſtudieuſe, adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire, qui aime l'étude. Qui a de la pente à l'étude. (Il eſt ſtudieux. Les perſonnes ſtudieuſes ſont pour l'ordinaire ennemis du bruit & du tracas.]

† STUPEFIER, *v. a.* Engourdir, rendre immobile. Ces mots ſtupefier, ſtupéfaction & ſtupefactif, ne ſe diſent qu'entre Medecins.

STUPIDE, *adject.* Ce mot ſe dit des perſonnes & de quelques animaux, & veut dire. Qui a de la ſtupidité. [Eſprit ſtupide. [Elle eſt ſtupide. L'âne eſt ſtupide. Avoir l'air ſot & ſtupide.)

Stupide, ſub. maſc. Qui a de la ſtupidité. (C'eſt un franc ſtupide.

† *Stupidement. adv.* Ce mot ſignifie d'une maniére ſtupide, mais il n'eſt pas en uſage.

Stupidité, ſ. f. Bêtiſe. [Une grande, une ſurprenante, une prodigieuſe, une étonnante, une merveilleuſe *ſtupidité.* Sa *ſtupidité* paroit à l'air de ſon viſage. Cette action marque la *ſtupidité.* Il y a en cela une ſtupidité craſſe, groſſiére & honteuſe.

S U A.

SUAGE, *ſ. m.* Terme de *Potier d'étain.* C'eſt une maniére de petit ourlet ſous le bord du plat, ou de l'aſſiette. [Suage mal fait.]

Suage. Terme de *Chaudronnier.* Maniére de petite enclume pour faire les bordures.

Suage. Terme d'*Orfevre.* C'eſt la partie quarrée du pié d'un flambeau qu'on apelle *doucine* lorſque le pié du flambeau eſt rond.

SUAIRE, *ſ. m.* Ce mot ſe dit ſeulement en parlant de JESUS-CHRIST. C'eſt un drap où eſt imprimée la figure de JESUS-CHRIST. (Le Saint Suaire. Tous les ans on montre le Saint Suaire à Beſançon & on y court de toutes parts pour le voir.)

Suave, *adj.* Ce mot se dit quelquefois en parlant de senteur & d'odeur & veut dire, *Doux.* (Fleur qui a une odeur la plus *suave* du monde.)

Suave, *adj.* Ce mot signifie *doux* & est écorché du Latin. Il ne se dit dans l'usage ordinaire qu'en riant.

(J'aurai toujours pour vous, ô *suave* merveille
Une dévotion a nule pareille.
Molière, *Tertufe*, *a.* 3. *s.* 3.)

Suavité, *sub. fem.* Mot écorché du Latin qui se dit en parlant de peinture. (Dans cet ouvrage tout est plein de vie & d'une suavité toute extraordinaire. *Depiles*, *Conversations de peinture*, *pag.* 146. C'est à dire, L'union y est bien entenduë.]

SUB.

Subalterne, *adj.* Qui est sous un autre. Qui est inférieur à un autre. (Juge subalterne. Puissance subalterne.)

Subalterne. Ce mot se dit en parlant de certains Oficiers de soldats. Ce sont les Officiers de chaque compagnie au dessous du Capitaine. Ces oficiers sont les Lieutenans, les Sous-lieutenans, les Cornettes & les Enseignes qu'on apele *oficiers subalternes.*

Subdelégué, *soudelégué*, *s. m.* Quelques-uns disent *soudelégué* mais ils disent mal. L'usage est pour *subdelégué*. C'est à dire, substitué à la légation, à la fonction de légat. [C'est un subdelégué.)

Subdelégué. Ce mot se dit en parlant de Juges & d'autres personnes à qui un Juge, ou un Magistrat supérieur atribuë la connoissance de quelque afaire. (C'est un Juge subdelégué.)

Subdeléguer, *soudeléguer*, *v. a.* Il y en a qui disent *soudeléguer*, mais je ne l'ai pas vû écrit. Tous ceux qui parlent bien & qui écrivent bien, disent & écrivent *subdeleguer*. C'est en substituer ; C'est en mettre un autre dans la fonction de Légat. (Le Légat éxerce sa legation en France sans pouvoir *subdeleguer*. Voiez *la Rocheflavin*, *livre* 3. *des Parlemens*. Et il signifie aussi plus généralement attribuer à quelque personne la connoissance de quelque afaire.

Sub-délégation, *s. f.* Commission que donne un Légat à un autre pour agir en sa place. Commission qu'un Juge delégué donne à un autre qu'il subdélégue. (Il agit en vertu de la subdélégation de l'Intendant.)

Subdiviser ; *soudiviser*, *v. a.* Quelques Auteurs & quelques gens qui rafinent mal sur l'usage disent & écrivent *soudiviser*, mais ils les faut laisser rafiner tout seuls & parler avec la multitude des honnêtes gens. *Subdiviser* signifie diviser & partager une seconde fois quelque chose. (Les branches de la veine cave se *subdivisent* en un grand nombre de rameaux. *Rohault* ; *Phisique*, *Tome* 2. 4. *partie*, *chap.* 5.)

Subdivision ; *soudivision*, *s. f.* Action de subdiviser. Irson, *Traité d'Aritmétique* ; *p.* 32. écrit *soudivision*, mais outre qu'Irson n'est pas un Auteur de la premiére classe, l'usage veut qu'on dise *subdivision*. (On acable l'esprit par un grand nombre de subdivisions. *Logique Port-Roial*, 2. *partie*, *c.* 11. *page* 197.)

Subgronde V. *Séveronde*.

Subhaster, *v. a.* Terme de *pratique*. Ce mot vient du Latin. Il signifie vendre des héritages à cri public.

Subhastation, *s. f.* Vente solennelle qui se fait à cri public, à l'encan, au plus ofrant & dernier encherisseur.

Subjonctif, *s. m.* Terme de *Grammaire*. C'est le quatriéme mode, ou maniére de conjuger un verbe, dont les tems se mettent ordinairement après un autre verbe, ou aprés quelque particule, comme. (Afin que je voie, bien que je parlasse, aprés que j'aurai fait. Il veut que vous lui disiez. J'entens que vous me rendiez, &c.)

Subjection, *s. f.* Terme de *Rétorique*. Elle consiste à s'interroger & à se répondre soi-même. La subjection se fait encore de plusieurs autres maniéres. Voiez *les Institutions de Quintilien*.

Subir, *v. a.* Soufrir. Porter patiemment. [Subir le châtiment. *Abl.* Il faudra qu'il subisse interrogatoire. *Le Mai*. C'est à dire qu'il soufre qu'on l'interroge.

Le destin est d'intelligence
Il faudra bien *subir* sa fatale ordonnance.
La Suze, *Poësies*,
S'il faut *subir* le coup d'un destin rigoureux
Je mourrai tout ensemble heureux & malheureux.
Corneille, *Cinna*, *a.* 1. *s.* 4.)

Subit, *subite*, *adj.* Soudain. Promt. [Changement subit. *Patru*, *plaidoié* 4. Mort subite. *S. Cir.* Course subite. *Ablancourt.*)

Subitement, *adverbe.* Soudainement. [Il est mort subitement, & est bien heureux de n'avoir pas été assassiné lentement & dans les formes par les supôts d'Hipocrate & de Galien.]

Subjuguer, *v. a.* Reduire sous sa puissance. Vaincre. Donter (Subjuguer un païs, une province, une nation, des peuples. *Ablancourt.*)

Sublimé, *s. m.* Terme de *Chimie*. C'est une chose sublimée. (Sublimé doux. Sublimé corrosif.)

* *Sublime*, *adj.* En Latin *sublimis*. Haut. Elevé. (Esprit sublime. Fortune sublime.)

Sublime, *s. m.* Terme de *Rétorique*. C'est le stile le plus élevé. Le stile le plus haut, le plus pompeux & le plus vif. (Longin a écrit un traité *du sublime* & Boileau Dépreaux est le prémier qui l'a traduit de Grec en François.)

Sublimation, *s. f.* Terme de *Chimie*. C'est une opération chimique qui se pratique sur les substances séches dont quelques-unes sont élevées entierement, ou en partie vers le haut des vaisseaux propres à la sublimation par le moien du feu gradüé. *Charas*, *Phamarcopée*.

Sublimer, *v. a.* Terme de *Chimie*. C'est faire exhaler & monter un corps sec en sorte que les parties les plus seches s'arrêtent au haut du vaisseau par le moien d'un feu réglé. (Sublimer le soufre. Sublimer le mercure. Sublimer l'antimoine en fleurs. *Glas.*]

Sublimité, *s. f.* Hauteur. [La sublimité des choses divines. La sublimité des pensées, du stile, du génie, de l'esprit, &c.]

Sublunaire, *adj.* Qui est sous la lune & dans la partie inférieure du monde. [Les choses sublunaires sont sujettes à s'altérer.)

Submerger ; *sumerger*, *v. a.* Quelques-uns disent *sumerger*, mais mal. Tout les bons Auteurs & tous ceux qui parlent bien disent & écrivent *submerger*. C'est enfoncer dans l'eau. C'est engloutir dans l'eau. Faire aller au fond de l'eau, [La violence des vagues les submergera tous *Ablancourt.*]

* Mes iniquitez m'ont submergé. *Port-Roial*, *Pseaumes*. C'est à dire, m'ont abimé ; m'ont perdu, m'ont acablé.

Etre submergé. C'est être enfoncé dans les eaux. Etre englouti & enveloppé par les vagues. [Quelques-uns furent submergez du retour des vagues. *Ablancourt*, *Tac. Annales*, *liv.* 2.]

Submersion, *s. f.* L'action de ce qui submerge, qui noie & couvre d'eau. [La submersion générale faite par le Déluge.]

Submission, *s. f.* Ce mot ne se dit qu'en Termes de *Palais*, & signifie *soumission*. [Il à fait ses submissions au grêfe. *Vaug. Rem.*)

Subordination, *s. f.* Dépendance. [Il faut qu'il y ait de la *subordination* en toutes choses. Il n'y a nule subordination entre eux & c'est ce qui les perd.]

† *Subordinément*, *adv.* Par la subordination. En conséquence, par une suite & dépendance necessaire.

Subordonner, *v. a.* Mettre de la subordination. [Si on veut qu'ils vivent en paix il en faut subordonner quelques uns aux autres.]

Subornation, *s. f.* C'est l'action de suborner. Moiens dont on se sert, ou dont on s'est servi pour seduire, suborner, débaucher, suciter, ou aposter. [Il est constant que c'est une subornation. Elle est convaincuë de subornation, & elle pourra mal passer son tems.]

† *Surbornateur*. Dites & voiez *Suborneur*.

Suborner, *verbe act.* Débaucher. Séduire. Mettre dans le chemin du vice, Corrompre. Suciter quelcun pour nuire à quelque personne. Aposter. (Suborner de jeunes filles. Suborner des témoins. Suborner des acusateurs. On subornoit des gens qui leur conseilloient de s'enfuir. *Ablancourt*, *Tac.*]

Suborner, *s. f.* Celui qui suborne. Qui débauche. Qui corrompt de jeunes gens. Qui les met dans le vice. [Ils disoient que j'étois un suborneur. *Téophile*.]

Suborneuse, *s. f.* Celle qui suborne. [Elle passe pour une suborneuse. Les suborneuses sont punies quand elles sont convaincuës de subornation.]

Subreptice, *adj.* Mot qui est écorché du Latin, & qui se dit en parlant de certaines matiéres de *Palais*. Il signifie *fait par surprise*. [Clause subreptice. Lettres subreptices.]

Subreption, *s. f.* Mot écorché du latin qui se dit au *Palais* & en Chancelerie. C'est une surprise faite au Souverain pour obtenir une grace. [Pour fermer la voie de la subreption, il dit. *Patru*, *plaidoié* 15. *p.* 500.]

Subrogation, *s. f.* Terme de *Palais*. C'est l'action de subroger. [Subrogation faite dans les formes.]

Subroger, *v. a.* Terme qui se dit d'ordinaire au *Palais*, & qui vient du Latin qui veut dire, *Substituer*. Mettre en la place. [On l'a subrogé en la place d'un tel.]

† Subsequent, *subséquente*, *adj.* Ce mot vient du Latin, & il est peu en usage. Il signifie, suivant, qui vient après. Il se dit particuliérement du tems. [Les Fermiers n'ont rien gagné cette année, mais ils se recompenseront dans les années subséquentes. Le jour subséquent, ou plutôt, le jour suivant.]

Subside, *s. m.* Sorte d'impôt qu'on léve sur le peuple pour secourir le Souverain dans ses besoins. [Je suis en un lieu où l'on ne parle point de subsides sur le peuple. *Voiture*, *lettre* 86.

Il déchargea le peuple de toutes sortes de subsides. *Ablancourt.* Il jouït de l'ancien & du nouveau subside de cinq sous pour muid de vin. Voiez le *bail des gabelles, article* 180.)

† *Subsidiaire, adj.* Ce mot se dit quelquefois *au Palais.* Il signifie qui est surabondant & qui vient fortifier ce qui est le principal. [C'est un moien subsidiaire.]

† *Subsidiairement, adv.* D'une maniere subsidiaire. [Cette raison n'est alleguée que subsidiairement.]

Subsistance, *s. f.* Choses nécessaires pour soutenir la vie. [Avoir soin de la subsistance des pauvres honteux. N'avoir rien pour sa subsistance. C'est de lui qu'ils ont tiré leur subsistance. *Maucroix, Schisme, l.*3.)

Subsistance. Argent qu'on léve sur le peuple pour faire subsister les soldats dans leurs quartiers d'hiver. (Païer la subsistance. Lever la subsistance.)

† *Subsistance.* Ce mot se trouve dans Voiture, *liv.*25. pour dire Etat, mais il est un peu vieux. [Je lui laisse à juger si je ne pourrai pas être en bonne *subsistance* aussi bien que lui.

Subsister, v. n. Etre dans la nature des choses. Etre. Demeurer ferme. (Il n'y a que Dieu qui subsiste indépendemment. Rien de ce qui est crée ne peut subsister éternellement. Tous ces superbes bâtimens qu'on admire aujourdui ne subsisteront tout au plus que quelques siécles, & le tems les détruira quelque jour. Cette Loi subsiste. La force de mon argument subsiste encore. L'arrêt du Parlement subsiste. La force de mon argument subsiste nonobstant vôtre solution. Il y a des choses qui ne subsistent que dans l'imagination.)

Subsister. Avoir dequoi vivre. Gagner dequoi vivre. (Il fait le métier d'Avocat par le moien duquel il subsiste en faisant semblant d'avoir connoissance avec les Juges & trahissant ses parties. *Ablancourt, Luc.* Il gagne tous les ans cent pistoles, & c'est dequoi faire subsister un petit ménage comme le sien.)

Substance, *s. f.* Terme de *Philosophie.* C'est un étre que l'on conçoit subsister par soi, & indépendemment de tout autre être créé. Ainsi un morceau de cire est une *substance* parce qu'on le conçoit subsister indépendemment de quoi que ce soit de créé. *Roh. Phis.*

* *Substance.* Ce mot se dit en parlant de *discours.* C'est tout ce qu'il y a de plus-solide, de plus précis, & de plus particulier dans un discours. (Voici qu'elle étoit *la substance* de son discours. Je vous vais dire en deux mots toute *la substance* de sa harangue.)

* *Substance.* Biens. Tout le bien qu'on possede. Tout ce qu'on a pour subsister & se nourrir doucement. (Ils dévorent la substance des pauvres. *Patru, plaidoié* 4. Ils consument en douleur leur substance & leurs jours. *Patru, plaidoié* 1.)

Substantiel, substantielle, adj. Prononcez *substanciel.* Terme de *Phisique*, qui se dit des formes qui determinent les choses à être telles, & qu'on apelle dans la Phisique de l'école *formes substantielles.* (Quoi que l'ame soit une forme substantielle cela ne peut tirer à conséquence pour persuader que les formes des autres êtres purement materiels soient substantielles.)

Substantiellement, adv. Prononcez *substanciéleman.* D'une maniére substantielle. En substance. (Jesus-Christ est substantiellement dans l'Hostie.]

Substantif, *s. m.* Terme de *Grammaire.* C'est un mot qui se décline en François & en plusieurs autres langues avec un article & qui seul signifie une chose fixe & déterminée. (Le Ciel, l'Etoile, le Soleil sont des substantifs. Il y a des substantifs masculins & des substantifs féminins. Le substantif masculin en François est immédiatement precédé de l'article *le*, & le substantif de l'article *la.*)

Verbe substantif. Terme de *Grammaire.* On apelle ainsi le verbe auxiliaire *être* qui sert à conjuguer les verbes passifs en François & dans les autres Langues vulgaires.

Substantivement, adv. D'une maniere substantive, comme un substantif. (Les adjectifs neutres se prennent quelquefois substantivement.)

Substitut, *s. m.* Oficier qui fait la fonction du Procureur du Roi en l'absence du Procureur du Roi, qui peut servir d'Ajoint en tous les actes de Justice & qui raporte les procès sur lesquels le Procureur du Roi donne ses conclusions. Les substituts ont été érigez en tîtres d'Oficier l'an 1586. Voiez là dessus *les Ordonnances de Neron.* Les Procureurs du Roi des Bailliages n'étoient autrefois que les Substituts du Procureur Général, mais depuis l'an 1586. ils sont Oficiers. Cependant au Parlement on les apelle toujours Substituts de Monsieur le Procureur Général. Voiez *Loiseau.*

Substituer, verbe act. Mettre une chose en la place d'une autre. (Il a pris un livre & en a substitué un autre en la place.)

Substituër. Ce mot se dit souvent en parlant de certaines afaires de *Palais.* C'est mettre un Substitut. (Les Procureurs du Roi ne peuvent aujourdui substituer depuis qu'on a érigé les Substituts en tître d'Ofice. Voiez là dessus *Loiseau, Livre prémier, ch.*15.)

Substituër. Terme de *Droit.* Faire une substitution en faveur de quelcun. (Il a substitué une terre de dix mille écus à l'aîné des enfans mâles de sa famille.)

Substitution, s. f. Terme de *Palais.* Il vient du Latin *substitutio.* Prononcez *substitucion.* C'est l'institution d'un héritier qui est faite au second dégré, ou à quelqu'autre degré que ce soit. (Une substitution favorable, légitime, réelle, infinie, graduelle, conventionelle, contractuelle, perpétuelle, de mâle en mâle, d'ainé en ainé. Substitution commune, pupillaire, réciproque, &c. Les Romains ont introduit la Substitution. *Le Mait. pl.*38. Faire une Substitution en faveur de quelcun. La Substitution va expirer. *pl.*12. La Substitution qui est faite par un contrat de Mariage est contre le Droit Romain, mais elle est reçûë par nos Coutumes, *plaidoié* 38.

Subtendante, ou *soutendante, s. f.* Terme de *Géometrie.* C'est la ligne qui est opoſée à un angle, qui le soutient, &c. Voiez *soutenir, Terme de Géometrie.*

Subterfuge, *s. m.* Mot tiré du Latin, *Echapatoire*, excuse fine & adroite qu'on donne à une personne. (C'est un subterfuge.)

Subtil, *subtile, adj.* En Latin *subtilis.* Qui a de la subtilité. (Docteur subtil, *Pas. l.*4. Nous avons ici de nos Péres qui sont bien subtils. *Pas. l.*4.]

Subtil, subtile. Fait avec adresse; avec dextérité; avec soupleſſe. Prontement. (Le tour est subtil.)

Subtil, subtile. Terme de *Philosophie.* Il se dit des corps, & signifie, délié, mince, léger. Le vent éléve les parties les plus subtiles de la poussiére. (Les Esprits animaux sont si subtils qu'ils sont imperceptiles à la vuë. On tire par la distilation ce qu'il y a de plus subtil dans les corps, dans le vin & dans d'autres liqueurs. La lumiére est tres-subtile. La matiére subtile est la cause des efets les plus considérables dans les choses naturelles.)

Subtil, subtile. Il se dit encore des sens & de leurs organes. (Avoir la vuë & l'ouïe fort subtiles.)

Mal-subtil. En termes du *Fauconnerie.* C'est une maladie de l'oiseau qui est toujours afamé quoi qu'on lui donne toujours à manger.

Subtilement, adject. D'une maniére subtile. (Répondre, disputer, s'expliquer subtilement. Cela est dit subtilement.)

Subtilement Avec adresse. Avec dextérité. D'une maniére agile, (Cela s'est fait subtilement.)

Subtiliser, verbe neutre. Rafiner sur quelque chose. Pointiller sur quelque chose. Chercher à reprendre & à trouver à dire.

> Quoi que sur tout vôtre esprit *subtilise*
> On vous connoît & vous n'êtes qu'un sot
> En bon François.
> *Voit. Poës.*

De quoi vous avisez-vous de subtiliser sur nôtre acte. *Patru, plaidoié* 6.)

Se subtiliser, v. n. Devenir subtil. Se rendre plus subtil. (L'esprit de vin se subtilise par des distilations réiterées. * Les Esprits se subtilisent tous les jours.)

Subtilité, subst. fem. Qualité de ce qui est subtil. (La subtilité de l'air, des parties de feu & de lumiére est inconcevable.)

Subtilité, s. f. Action vive & subtile de l'esprit sur quelque sorte de sujet. (La trop grande subtilité est une fausse delicatesse, & la véritable délicatesse est une solide subtilité. *M. de la Roche-Foucaut.*)

* *Subtilité.* Tour d'adresse. Sorte de finesse. Maniére d'agir fine, rusée & subtile. (C'est une subtilité que vous ne saviez pas encore. Il a des subtilitez où l'on ne connoit rien.)

Subvenir, *v. n.* Ce mot n'est bien usité qu'à *l'infinitif*, & il signifie venir au secours. Aider. Secourir. (Subvenir à la necessité de quelcun. *Vau. Rem.*

Subvention, s. f. Ce mot n'est usité qu'en *termes de Finance.* C'est un droit qu'on impose sur des marchandises, ou qu'on éxige de quelque Province pour subvenir aux nécessitez de l'Etat.

Subversion, *s. f.* Ruïne. Perte. Renversement. [Ils n'oséreut contrevenir à cette ordonnance quoi qu'ils visſent qu'elle alloit à la subversion de leurs loix. *Vaugelas, Quint. liv.*10. *chap.* 2.

† *Subvertir, verbe act.* Renverser. Détruire. Mettre en désordre. (Subvertir les loix d'un Etat. Subvertir un Empire.)

SUC.

Suc, *s. m.* Ce mot se dit des *plantes* & il est à leur égard ce que le sang est à l'égard des animaux. C'est une substance liquide qui faisant une partie de la composition des plantes, communique aux autres parties ce qui leur est nécessaire pour leur acroissement. (Le suc sort quelquefois de lui même & quelquefois il est tiré par incision. Suc. aqueux, vineux, resineux, gommeux, doux, aigre, aimer, odorant, &c.)

Suc. Ce mot ſe dit des *viandes* & ſignifie *ſubſtance*, ce qu'il y a de plus ſuculent dans quelque viande. [Aliment de bon ſuc & de bonne nourriture.]

Suc. Il ſe dit auſſi des vapeurs, ou des humiditez renfermées dans la terre. Les mineraux & les métaux ſe forment des vapeurs & des ſucs qui ſe condenſent dans la terre.

* *Suc.* Ce mot au figuré ſignifie ce qu'il y a de meilleur en quelque choſe. [Tirer le ſuc & la moüelle d'un livre qu'on a lû.]

SUCCEDER, *v. n. Je ſuccede. J'ai ſuccedé.* C'eſt entrer en la place, en la charge d'un autre. Monter & être élevé à la dignité d'un autre. [Alexandre âgé de vint ans ſuccéda à ſon Pére. *Ablancourt, Ar.* 1.]

Succéder. Ce mot ſignifie auſſi hériter de quelcun aprés ſa mort. [Un fils ſuccéde à ſon pére. C'eſt le plus proche parent & le plus habile à ſuccéder.

* *Succéder.* Venir aprés. (Il eſt cruël de voir une guerre civile ſuccéder à une guerre étrangére. *M. le Préſident Couſin, Hiſt. Rom.*]

Succeder. Réüſſir. [Cette afaire lui a bien ſuccédé. *Vaugelas Remar.*]

Succeſſeur, *ſ. m.* Celui qui ſuccéde & entre en la place d'un autre. [*Succeſſeur* glorieux. On dit qu'Auguſte adopta Tibére & en fit ſon ſucceſſeur à l'Empire afin qu'on le regrétât aprés ſa mort & qu'on eût de l'adverſion pour Tibére.]

Succeſſif, ſucceſſive, *adj.* Qui vient immédiatement aprés. [Mouvement ſucceſſif.]

Succeſſivement, *adv.* Tour à tour. L'un aprés l'autre. [Toutes ces choſes ſont arrivées ſucceſſivement & en fort peu de tems.]

Succeſſion, *ſ. f.* Tout ce qu'on hérite d'une perſonne. [Une bonne, une grande, une conſidérable ſucceſſion. Il a eu une bonne ſucceſſion. Il lui eſt arrivé une ſucceſſion de mille écus. Accepter la ſucceſſion. Renoncer à la ſucceſſion. *Le Mai.* Partager la ſucceſſion. Succeſſion chargée de dettes.]

Succeſſion de tems. C'eſt à dire. *Suite & cours de tems*, de jours, d'années & de ſiécles. [Cela ſe fera par ſucceſſion de tems. Cette faveur me fera nommer bien heureuſe dans la ſucceſſion de tous les ſiécles. *Port-Roial*; *Cantique de la Vierge.*]

Succeſſion. Suite de perſonnes qui ſe ſuccédent les uns aux autres. [Les ſucceſſions des Empereurs, des Rois, des Papes, &c.]

Succeſſion. Terme d'*Aſtronomie.* Il ſe dit de l'ordre & de la ſuite des ſignes du Zodiaque pris ſelon le mouvement des Planétes d'Occident en Orient; d'Aries en Taurus, en Gemini, &c. [Une Planéte qui va ſelon la ſucceſſion des ſignes s'apelle directe; mais quand elle va, ou paroit aler contre la ſucceſſion des ſignes; on la nomme rétrograde.]

SUCCÉS, *ſ. m.* Réüſſite. [Succès heureux; malheureux. Il a eu de ſa négociation tout le ſuccès qu'il en pouvoit eſpérer.]

SUCCIN, *ſ. m.* Mot qui vient du Latin *ſuccinum* & qui ſignifie *ambre.* Eſpéce de bitume formé d'une exhalaiſon aérienne, graſſe & pure, élevée au deſſus de la mer, enſuite coagulée & deſſechée par le Soleil & pouſſée par les flots au bord de la mer ou on le trouve, & c'eſt de cette exhalaiſon que le ſuccin a ſa couleur plus ou moins belle, ſelon que cette exhalaiſon eſt plus ou moins pure. [Succin blanc. Succin noir. Succin jaune. Préparer le ſuccin. Diſtiler le ſuccin. Le ſuccin blanc eſt le plus eſtimé. Voiez là-deſſus *Charas, Pharmacopée*, & *Meuve; Dictionnaire Pharmaceutique.* Voiez auſſi le mot *d'Ambre.* Lettre *A*, colonne *Amb.*]

Succint, ſuccinte, *adjectif.* Bref. Court. En peu de paroles. [Diſcours ſuccint. Harangue ſuccinte. Lettre fort ſuccinte.]

† * Diné fort ſuccint. Soupé fort ſuccint; C'eſt à dire; *ſoupé & diné fort minces.*

† * Son bien eſt fort ſuccint. C'eſt à dire; *il a peu de bien.*

Succintement, *adv.* En peu de paroles. Briévement. [Il a dit fort ſuccintement ce qu'il avoit à dire. S'expliquer ſuccintement.]

SUCEPTIBLE. Voiez *ſuſceptible.*

SUCER, *v. a.* Tirer à ſoi par le moien de l'haleine le ſuc de certaines choſes en mettant à la bouche la choſe dont on veut avoir le ſuc, la ſubſtance, ou la moile. [Sucer un os.

Le Dieu Mars m'engendra d'une fiére Amazone,
Et je ſuçai le lait d'une fiére lionne.
Deſmarais, Viſionnaires, a. 1. *ſ.* 1.

* *Sucer.* Il ſe dit au figuré. Sucer des opinions avec le lait, c'eſt à dire, les aprendre dés ſon enfance.

† * *Sucer.* Tirer d'une perſonne ce qu'on en peut tirer. L'épuiſer, la ruïner à force de lui prendre quelque choſe. [Il vous ſucera juſqu'au dernier ſou. *Moliere.* Les Procureurs & les Maltotiers ſucent les gens juſques aux os.]

Suſciter, ſuſciter, v. a. L'un & l'autre s'écrit, mais ou prononce *ſuciter.* Produire. Mettre en avant. Inciter. Exciter. Faire naitre (On peut tuër les faux témoins qu'il ſucite contre nous. *Paſc. l.* 7. Suciter des querelles, des procés. Suciter des afaires à une famille. *Abl.* Dieu leur a ſucité un Prophéte de leur païs. *Maucroix, Shiſme, l.* 2.)

SUCOMBER, *v. a.* Ne pouvoir tenir. N'en pouvoir plus. N'avoir pas aſſez de force pour réſiſter. Etre acablé, abatu, vaincu. (Sucomber à ſes maux. *Arnaud.* Sucomber ous le faix de la miſére. *Abl.* Nous voions tous les jours des victorieux ſucomber ſous l'avarice. *Ablancourt, Rétor.* Il eſt ataqué trop vigoureuſement; il faut qu'il ſucombe. Il ſe fera infailliblement ſucomber s'il l'ataque.]

SUÇOTER, *v. a.* Sucer peu & à diverſes repriſes. (Cet enfant ne mâche pas encore la viande, il ne fait que la ſuçoter.)

SUCRE, *ſ. m.* Eſpéce de moile ſpongieuſe, pleine de ſuc, douce & blanche qu'on tire de certaines cannes hautes de ſept ou huit piez qu'on apelle cannes à ſucre qu'on trouve aux Indes, aux Canaries, à Madére & ailleurs. Enſuite on fait cuire cette eſpece de moile, on la rafine & on la forme en pain qu'on apelle *pain de ſucre.* (Sucre rafiné. Sucre commun. Sucre Roial. Sucre Candi. *Sucre roſat.* C'eſt un compoſé de roſes & de ſucre. Le ſucre eſt chaud & ſert de ſel. (Voiez *pain.*

Sucre d'orge, *ſ. m.* C'eſt une compoſition de Sucre & d'eau d'orge bouillie, que les Confiſeurs forment en petits bâtons, pour ceux qui ont la toux, ou la poitrine foible, ou qui ſont entachez du poumon. (Le Sucre d'orge eſt bon pour ceux qui ont peine à cracher des flegmes, il les dérache, & fait qu'on les jette dehors ſans peine & avec moins de violence. Uſer de ſucre d'orge.)

Sucré, ſucrée, adj. Cela ſe dit des choſes où il y a du ſucre. [Cela n'eſt pas aſſez ſucré. Fraiſes trop ſucrées.)

Sucré, ſucrée. Qui a le goût du ſucre. [Melon ſucré.)

† * *Sucré, ſucrée.* Ce mot eſt uſité en raillant & plaiſantant lors qu'on parle des filles & des femmes on dit. (*Elle fait la ſucrée.* C'eſt à dire; la modeſte & la retenüe.)

On dit auſſi des *paroles ſucrées* & emmieillées.

Sucrer, *v. a.* Mettre du ſucre ſur quelque choſe. Sucrer des fraiſes. Sucrer du fromage à la crême. Sucrer des pommes, &c.)

Sucrerie, *ſ. f.* C'eſt le lieu où l'on recueille, cuit, prépare & afine le ſucre.) Il y a des ſucreries en Amérique & en Europe.)

Sucreries, ſ. f. Toutes choſes ſucrées. Patiſſerie compoſée de ſucre & de choſes douces. (Les ſucreries ſont chaudes. Manger des ſucreries. Les ſucreries déchauſſent les dents quand on en mange trop.)

Sucrier, *ſ. m.* Ouvrage d'orfevre, ou de potier d'étain compoſé d'un corps, d'un fond & d'un couvercle qui eſt forme de dôme & qui eſt proprement percé de petits trous, au travers deſquels paſſe le ſucre qui eſt dans le ſucrier. Un ſucrier bien fait.]

Sucrin, ſucrine, adj. Sucré. Qui a le goût du ſucre.) Melon ſucrin, ou ſucré.)

SUCUBE, *ſ. m.* Diable qui prend la figure d'une femme pour habiter avec un homme. Celle qui permet qu'une perſonne de ſon ſexe prenne avec elle les privautez qu'un mari prend avec ſa femme.]

SUCULENT, *ſuculente*, ou *ſucculent, ſucculente, adj.* Ce mot ſe dit des choſes qu'on mange & veut dire Exquis. Excellent, Plein de bon ſuc. (Un potage ſuculent. Soupe ſuculente. Nourriture ſucculente.]

SUD.

SUD, *ſ. m.* Terme de *Mer & de Géographie.* C'eſt la partie du monde qui eſt au midi. C'eſt le vent du Midi. C'eſt le vent qui ſouffle du Midi au Septentrion, & qui eſt chaud & humide.

Sud-Eſt. Terme de *Mer & de Geographie.* C'eſt l'un des huit vents principaux. C'eſt le vent qui tient le milieu entre l'Orient & le Midi. *Sud-Eſt* ſignifie auſſi l'endroit qui eſt entre le Sud & l'Eſt.

Sud-Oueſt, *ſ. m.* Terme de *Matelot & de Géographe.* C'eſt un vent qui tient le milieu entre le Midi & l'Occident. *Sud Oüeſt* ſignifie auſſi l'endroit qui eſt entre le Sud & l'Oüeſt.

SUDORIFIQUE, *adj.* Il vient du Latin. Terme de *Médecine.* Qui provoque la ſueur. (Remède ſudorifique.) On dit auſſi *un ſudorifique*, *ſ. m.* [Les ſudorifiques donnez à propos font de grands éfets.)

SUE.

SUELTE. Terme de *Peinture* qui vient de l'Italien *ſuelto*, & qui veut dire *agile & de taille degagée.*

† SUÉE, *ſ. f.* Ce mot entre en quelque façons de parler baſſes & proverbiales. Exemples. *Il a eu une jeuſe ſuée*, c'eſt à dire, il a été fort mouillé. *Il a eu la ſuée.* C'eſt à dire, il a eu peur.]

† Suée, *ſ. f.* Ce mot entre en quelque façons de parler baſſes & proverbiales. Exemples. *Il a eu une furieuſe suée*, c'eſt à dire, il a été fort mouillé, *Il a eu la süée.* C'eſt à dire, il a eu peur.]

Süer, *v. n.* Jetter la ſüeur par les pores. [Süer à groſſes goutes. Faire ſüer un malade. Il süe ſitôt qu'il marche un peu fort.] Süer la verole.

* *Süer*, Travailler beaucoup. [Il dit que c'étoit une marque qu'Alexandre feroit tant de belles actions que les Poëtes ſüeroient pour les chanter. *Ablancourt Ar. l.1. c.5.* Je süois ſang & eau. *Racine Plaideur, a.3. ſ.3.*)

Il ſe dit quelquefois en riant & *au figuré.* * Les baleines de la mer Atlantique *süoient* à groſſes goutes en vous entendant nommer. *Voit. l.145.*

Sueur, *ſ. f.* Excrément humide de la troiſiéme coction ſortant par les pores de la peau en forme d'eau. C'eſt auſſi une süeur tout ce qui ſort à force de chaleur & d'une violente agitation par les pores de la peau. [Une ſueur chaude, froide. Provoquer les süeurs. *La Chambre.*]

* *Süeur.* Peine. Travail. Fatigue. [Ce reſte infortuné, le ſeul prix, & la récompenſe de tant de *süeurs* a juſques à trente ſix exceptions. *Patru, plaidoié 4.*)

S U F.

Suffre, *v. n.* On ſe ſert de ce verbe comme d'une maniére d'impersonnel, & il ſignifie *avoir ce qui eſt neceſſaire pour vivre.* Etre content. Etre ſatisfait. (J'ai peu de choſes & le peu que j'ai me ſufit.]

S'il eſt vrai que vôtre époux
Eſt impuiſſant & jaloux
Cela vous doit bien *ſufire*,
Vous êtes vierge & martire.)

† *Sufiſance*, *ſ. f.* Ce mot ſignifie *Abondance honnête & qui ſufit*, mais en ce ſens le mot de *ſufiſance* eſt bas, & à moins que de l'acompagner de quelque épitère qui le relève on ne s'en ſert pas. [*J'en ai ma ſufiſance.* Cette expreſſion eſt fort baſſe, & pour mieux parler on dira, *j'en ai autant qu'il m'en faut.*]

Sufiſance. Ce mot ſe dit en Terme de *Téologie* en parlant de la grace, & il ſignifie. *Pouvoir ſufiſant.* [Supoſé que tous les hommes aient des graces ſufiſantes, il n'y a rien de ſi facile que d'en conclure que la grace éficace n'eſt pas néceſſaire puiſque cette néceſſité excluroit *la ſufiſance* qu'on ſupoſe. *Paſcal, l.2.*]

* *Sufiſance.* Orgueil. (Sa ſufiſance le rend ridicule.)

Sufiſance. Ce mot ſignifie *Doctrine. Erudition. Sience*, mais il y a des gens qui ne l'aiment pas fort en ce ſens à cauſe qu'il fait équivoque. Cependant comme il ſe trouve dans de bons Auteurs, on ne le peut raiſonnablement condanner. (Il eſt illuſtre par ſa ſufiſance. *Patru 4. plaidoié.*)

Recevez cet avis de ma ſincérité
On parle aſſez ſouvent de vôtre *ſufiſance*
Mais on ne parle point de vôtre probité.
Gon. Epi. l.2.)

Sufiſant, *ſufiſante*, *adj.* Qui ſufit. [Ils l'apellent *grace ſufiſante* parce qu'elle ſeule ſufit pour agir. *Paſcal, l.2.* Tout le monde a des *graces ſufiſantes* pour un tel marché, *Paſcal, l.6.* Diſpoſition ſufiſante. *Port-Roial, Nouveau Teſtament.* Ces diſcours étoient plus que ſufiſans pour les empêcher de faillir. *Ablancourt.*)

* *Sufiſant*, *ſufiſante.* Orgueilleux. (Je n'ai jamais vu d'homme plus ſufiſant. C'eſt un petit ſufiſant.)

Sufiſant, *ſufiſante.* Ce mot joint avec le verbe *faire*, ſignifie Habile & capable. (Il fait le ſufiſant.)

Sufiſanment, *adv.* Aſſez. Prononcez *ſufizaman.* (Il eſt ſufiſamment inſtruit de toute l'afaire. Il eſt ſufiſanment recompenſé. C'eſt un article qui n'eſt pas ſufiſanment éxaminé. *Maucroix, vie de Campège.*)

† * *Sufiſanment.* Avec ſufiſance. Orgueilleuſement. (Il parle fort ſufiſanment.)

Sufocation, *ſ. f.* Mort ſoudaine qui arrive par faute de reſpiration. (C'eſt une veritable ſufocation.)

Sufocation de matrice. C'eſt un engagement de gorge, qui vient des fumées de la matrice & qui preſſe tellement qu'il ſemble qu'on étrangle. (Elle a une ſufocation de matrice. Elle eſt incommodée d'une ſufocation de matrice.)

Sufoquer v. a. Etoufer. [La trop grande quantité de vin & de viande dans l'eſtomac *ſufoque* la chaleur naturelle. Sufoquer une perſonne.)

Sufragant, *ſub. m.* Terme *d'Egliſe.* Evêque qui dépend d'un Archevêque. [Monſieur l'Evêque de Châlons en Champagne eſt ſufragant de Monſieur l'Archevêque de Reims.)

Sufrage, *ſ. m.* Voix qu'on donne dans les délibérations & en matiére d'élection qu'on fait de certaines perſonnes. (Compter ſur le ſufrage de quelcun. Faire fonds ſur le ſufrage de quelcun. Donner ſon ſufrage à quelcun. Refuſer ſon ſufrage à quelcun. *Ablancourt.* Etre ſeur du ſufrage d'une perſonne.)

Sufumigation, *ſ. f.* Terme *d'Apoticaire.* Ce ſont des médicamens externes préparez & faits d'une décoction de racines, de fleurs, & de ſemences propres dont on fait recevoir la vapeur, faiſant aſſeoir le malade ſur une chaiſe percée. (Préparer une ſufumigation. Les ſufumigations arrêtent ou provoquent les ordinaires des femmes.)

Sufusion, *ſ. f.* Terme de *Médecine.* Il vient du Latin, & ſignifie *épanchement.* Il ſe dit particuliérement du ſang & de la bile qui s'épanchent par tout le corps & qui paroiſſent ſous la peau. (Une ſufuſion de ſang. La jauniſſe eſt une ſufuſion de bile.)

S U G.

Suggerer, *v. a.* Dire. Souffler à quelcun. (Elle prononçoit par une ſarbacane tout ce que les inventeurs de cette fraude lui ſuggéroient. *Maucroix, ſchiſme, l.2.*)

Suggeſtion, *ſ. f.* Ce mot ſe dit d'ordinaire en Terme de *Palais.* C'eſt une impreſſion frauduleuſe. Le mot de *ſuggeſtion* en parlant du diable ſignifie auſſi *Tentation. Solicitation.* (La ſuggeſtion eſt claire. Elle eſt fort bien prouvée. Acuſer un teſtament de ſuggeſtion. *Patru, plaidoie 3.* J'ai écrit ce qu'il m'a commandé, non point par malice, mais par une ſuggeſtion diabolique.

S U I.

Suie. Partie terreſtre & volatile qui s'élève du bois par l'action du feu, & qui s'atache ordinairement au tuiau de la cheminée. (La ſuie eſt noire. La ſuie eſt amère. Quand la cheminée eſt trop pleine de ſuie, le feu s'y prend. La ſuie ſert à la teinture. La ſuie qu'on tire des fourneaux des Verriers ſert aux Peintres. On dit d'une choſe fort amére, qu'elle eſt amére comme de la ſuie.)

Sujet, *ſ. m.* Vaſſal. Celui qui dépend de quelque Souverain. Celui qui eſt ſur les terres d'un Souverain. [Celui qui commande ne plait jamais à tous ſes ſujets. *Couſin Hiſtoire, Romaine.* Il n'eſt pas honorable à un Prince d'être hai de ſes ſujets. *Ablancourt.* Philipe de Valois diſoit que le plus grand tréſor d'un Roi étoit le cœur de ſes Sujets. *Abé de Choiſi, vie de Phil. de Valois, l.3.*)

Sujet, *ſ. m.* Matiére de diſcours. Matiére de quelque ouvrage d'eſprit. [Le ſujet de ſa harangue étoit beau. Il a choiſi un ſujet qui lui donnera lieu d'étaler ſon érudition. On ne ſauroit extrêmement plaire ſur des ſujets qui ſentent l'inſtruction.)

Sujet, *ſ. m.* Occaſion Matiére. Lieu. [Ne laiſſer aucun ſujet de mécontentement. *Abl. Ar. l.1. c.4.* Eviter tout ſujet de plainte. *Memoires de M. la Roche-Foucaut.* Jamais la critique ne demeure court, ni ne manque de ſujet de s'exercer. *La Fontaine, Contes.*)

Sujet. Ce qui reçoit une choſe & qui en eſt comme le fondement. Ce à quoi une choſe eſt atachée. (La bonté eſt aimable en tous les ſujets où elle ſe rencontre. *Voiture, lettre 22.*)

Sujet, *ſ. m.* Terme de *Logique.* C'eſt le mot qui précede le verbe qui fait la liaiſon des termes d'une propoſition. Exemples. (Socrate étoit ſage. *Socrate* eſt le *ſujet* de la propoſition, *étoit* en eſt la *liaiſon* & *ſage l'atribut.*]

Sujet, *ſujette*, *adj.* Qui eſt acoutumé. (Les Ecrivains qui font de gros livres & en grand nombre ſont *ſujets* à ſe méprendre *Patru, Urbaniſtes.* Les Poëtes, lors que leur fureur les quite, ſont ſujets à faillir comme les autres. Je n'écris rien qui ſoit ſujet à être interpreté. *Voit. let.22.* Elle eſt ſujette à ſe mettre en colère.]

Sujet, *ſujette.* Ce mot ſe dit en terme de *Manège.* [*Tenir un cheval ſujet*, C'eſt tenir la croupe du cheval dans le rond de la volte.]

Sujet à maladie. C'eſt à dire, qui eſt maladif. Qui eſt d'ordinaire malade. On dit *Sujet à la colique*, &c.

Sujétion, *ſ. f.* Servitude. Prononcez *ſujécion.* C'eſt à dire, Atache, Atachement. Aplication ſervile. (Hair la ſujétion. Perſonne au fond n'aime la ſujetion. J'ai ſuivi mon original ſans m'y atacher avec trop de ſujetion. *Fléch. Comm. Préf.*)

Suif, *ſ. m*, Graiſſe de mouton, de beuf, ou de vache que le boucher fond & qu'il vend aux chandeliers pour faire de la chandelle & aux corroieurs pour travailler leurs cuirs. (Voila de bon ſuif. Fondre le ſuif. Dépécer le ſuif. Termes *de Chandelier.* Faire prendre le ſuif au cuir. *Termes de Corroieur.*]

Suifver, ou *ſuiver*, *v. a.* Terme de *Mer.* Prononcez *ſuiver.* C'eſt donner la ſuif à un vaiſſeau. On *ſuive* un navire depuis la quille juſques à la ligne de l'eau. (On dit indiféremment. [Donner le ſuif à un vaiſſeau, ou ſuiver un vaiſſeau.]

A LA SUISSE, *adv.* Ce mot signifie à la manière de Suisse. (Etre habillé à la Suisse.)

* *A la Suisse.* Mots qui entrent dans quelques façons de parler burlesques & triviales. Par exemple on dit, [Rèver à la Suisse. C'est rèver, & cependant ne rever à rien. *Cotin, de l'Académie Françoise,* dans un petit écrit intitulé *Ménagerie,* qu'il a composé à l'honneur de l'illustre Ménage, a dit, ce galand homme a fait contre moi une épigramme de dixhuit vers, que je nomme, à cause de sa bigarure, *une épigramme à la Suisse.* Voiez *Ménagerie, p.*1.]

SUITE, *s. f.* Gens qui acompagnent un Prince. Gens qui acompagnent quelque grand Seigneur. [La suite de l'Ambassadeur étoit leste. La suite du Prince est fort belle. Avoir une suite magnifique.]

* *Suite.* Dépendance. Liaison. Enchainement. [Une chose, la plupart du tems, est la suite & la dépendance d'une autre. *La Fontaine, Contes.*]

* *Suite.* Ce qui résulte & ce qui suit d'une chose. Conséquence. [Prendre garde aux dangereuses suites de quelque maxime. *Pasc. liv.*4. Discours qui tire après lui de fâcheuses suites. *Le Comte de Bussi.*]

* *Suite.* Ce mot en parlant de paroles & de discours veut dire Tirade. Enchainement. (Une longue suite de mots. *Voiture liv.*37.]

Suite. Ce mot se dit en parlant du tems. [Se prévaloir d'une chose dans la suite du tems. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.*]

Suite. Il se dit encore en parlant de choses disposées par ordre & par rangs. [Une longue suite d'aieux. Une suite de colonnes. Une suite de medailles.]

Suite. Continuation de quelque ouvrage. [La suite de Baronius. La suite de l'Astrée, &c.]

De suite, adv. De rang. Ces livres sont rangez de suite.

Ensuite. Aprés. [On parlera en suite.)

Tout de suite, adv. Sans discontinuation. Tout d'un même tems. [Il s'en va au Palais & *tout d'une suite* il s'en ira aux autres lieux où il a des afaires.]

SUIVANT. Voiez *plus bas.*

SUIVER. Voiez *Suifver.*

SUIVRE, *v. a. Je suis, j'ai suivi, je suivrai. Que je suive. Je suivisse, je suivrois. Suivant.* Aller après. (Les laquais suivent leurs maîtres.]

* *Suivre.* Ne pas quitter. S'attacher. [Suivre son original. Suivre son patron. Suivre un parti. *Abl.*)

* *Suivre.* S'atacher à quelque personne, ou à quelque chose qu'on personifie. [Suivre la Muse est une erreur bien lourde. *Cotin, Ménagerie.* Qui vous suit une fois, vous suit toute sa vie.]

* *Suivre.* Ce mot se dit entre Docteurs & veut dire, Etre de l'avis de quelque fameux Docteur, ou autre personnage célébre dans quelque sience. [On est en sureté de ce côté-là en suivant un Docteur grave. *Pascal livre 6.* On peut suivre cette opinion en sureté de conscience. *Pascal livre 6.*]

Suivant, suivante, adj. Qui suit. Qui est aprés. Qui acompagne. [Elle est Demoiselle suivante. Il marcha le jour *suivant* contre l'ennemi. *Abl. Ar. l.*2.]

Suivant d'Apollon, s. m. Ces mots sont plus en usage au pluriel qu'au singulier; & ils se disent plaisamment pour marquer un homme de belles lettres, un Poëte, ou quelque bel esprit de cette maniére. [*Le magnum & inane Sophos est le partage des fidelles* suivans d'Apollon, *& non pas de ceux de Minerve.* Costar lettres, Tome 2. On apelle *Suivans de Minerve,* les hommes d'étude qui s'atachent aux choses solides, & qui leur peuvent non seulement donner la réputation d'hommes sages & savans, mais dequoi subsister avec gloire. [Ces mots *de Suivans de Minerve,* & de *Suivans d'Apollon* se disent en riant & dans le stile enjoüé & goguenard.)

Suivant. Prépositon qui régit l'acusatif, & dont quelques-uns font scrupule de se servir à cause de l'équivoque. *Suivant* signifie la même chose que *selon.* (Si quelcune tombe en faute, qu'elle soit punie *suivant* l'ordre de la Supérieure. *Patru, pl.*15. Suivant le genie de la nation qui domine en lui, il atendoit le bénéfice du tems. *Memoires de M. de la Roche-Foucaut.* L'amour suivant nos peines, mesure nos plaisirs.)

Suivant que. Sorte de *conjonction* qui veut dire *selon que.* [Nous avons acoutumé de rechercher les choses *suivant que* la volonté se porte à les désirer.)

† *Suivante, s. f.* Demoiselle suivante. Une fine, adroite, jolie & agréable suivante. Une spirituelle suivante. Le jeune homme ne paroissoit pas sans esprit; la suivante n'oublioit rien pour lui rendre de bons ofices. *S. Evremont, Matrone d'Epheſe.*)

Pour faire en peu de tems des progrès sur son cœur.
Engage *la suivante* à servir ton ardeur.)

SUL.

SULFUREUX, *Sulphureuſe,* ou *ſulphureux, ſe. adj.* Il vient du Latin. On se sert de ce terme en *Chimie,* c'est à dire, plein de soufre. (Faire évaporer les parties sulfureuses de l'Opium.) On dit aussi quelquefois, *ſulfuré, ſulfurée,* au même sens.

SULPICE, *s. m.* Nom d'homme. Sulpice Severe a fait en Latin un abrégé de l'Histoire Ecléſiastique.)

SULTAN, *s. m.* C'est le grand Seigneur. Le fils du grand Seigneur. [On mena le jeune Sultan à la Mosquée, on lui mit l'épée au côté & on le proclama Empereur dans tout l'Empire Otoman. *Briot.*)

Sultane, s. f. La Dame que le grand Seigneur a épousée qu'on apelle *Reine Sultane.* (La Reine Sultane est fort belle.)

Sultanin, s. m. Sorte de monnoie de Turquie.

SUM.

SUMAC, *s. m.* Ce mot est Arabe. C'est une sorte d'arbre semblable au petit Cormier, qui porte un fruit rouge & astringent.

SUMERGER. Voiez *ſubmerger.*

SUP.

SUPENTE, *s. f.* Terme de *Bourrelier.* Ce sont trois bandes de cuir cousuës & jointes ensemble l'une sur l'autre, larges de quatre doigts ou environ qui servent à suspendre le carosse. Quelques Bourreliers disent *ſurpente, ſuſpente* & *ſoupente,* mais ils disent mal. Les plus habiles du métier que j'ai veu disent tous *ſupente,* la raison est pour eux & j'y suis aussi. On dit [Racommoder une supente. Le carosse est suspendu par quatre supentes.)

† * SUPERBE, *s. f.* Ce mot signifie *Orgueil,* mais plusieurs le condannent & ne le peuvent soufrir substantif que dans la bouche des Prédicateurs. Et en efet pour une personne qui se servira du mot de *ſuperbe,* il y en aura deux cens qui l'éviteront & qui emploiront en sa place le mot *d'orgueil.* (Lucifer ce monstre de *ſuperbe* fut précipité dans les enfers.)

Superbe, adj. Ce mot signifie *Plein d'orgueil.* Plein de fierté. Orgueilleux, & se dit des choses & des personnes. (Alexandre reçut des lettres de Darius conçües en termes si *ſuperbes* qu'il s'en ofensa. *Vaug. Quin. l.*4. *c.*1. Elever aux grans Dieux de superbes autels. *Le President Cousin, Histoire Romaine.*)

Superbement, adv Avec orgueil. Fiérement. (Une personne qui a de l'honnêteté & tant soit peu de monde ne parle ni ne répond superbement.)

SUPERCHERIE, *s. f.* Tromperie. (Il n'est pas aisé de faire une supercherie dans une dispute. *Abl. Luc.*

Même il soutient qu'on peut en certain cas
Faire un serment plein de supercherie.
La Fontaine.)

SUPEROGATION. Voiez *Surérogation.*

SUPERFETATION, *s. f.* Terme de *Médécine.* Nouvelle génération, qui arrive lors que la mére de quelque animal conçoit en divers tems, & porte divers *fêtus* d'inégale grosseur. Elle arrive dans les femmes, mais plus souvent à quelques bêtes, comme aux truies, aux liévres, &c.

SUPERFICIE, *s. f.* Surface. C'est une étenduë qui a une longueur & une largeur, mais qui n'a point de profondeur. C'est le dessus & comme la face des choses qui se voit extérieurement. On dit. (La superficie de la terre. La superficie des eaux. Superficie plane, courbe, convexe, concave, &c.)

* *Superficie.* Teinture légére; connoissance légére de quelque art ou de quelque science. (Si on se donnoit la peine de voir de près ceux qu'on estime Savans, on découvriroit bien que la plupart de ces Messieurs ne sont que des Doctes ignorans & qu'ils ne savent que la *ſuperficie* des choses, & encore fort mal, le plus souvent.)

Superficiel, ſuperficielle, adj. Qui est en la superficie. [Patrie superficielle.]

* *Superficiel, ſuperficielle.* Qui n'est pas profond. [La plupart des gens se contentent des connoissances superficielles.)

Superficiellement, adv. D'une maniére superficielle. Légérement. D'une maniére qui n'est pas profonde. [Toucher une chose superficiellement.]

[* On se donne à tous superficiellement selon leur prix. *Le Chevalier de Meré.* Il parle de tout, mais il en parle fort superficiellement.]

SUPERFIN, *adject.* Ce mot se dit entre *Tireurs d'or,* & n'est usité qu'au masculin, & veut dire *Tres-fin.* Trait superfin.]

SUPERFLU, *s. m.* Ce qu'on a de trop. Ce qu'on a de reste & d'inutile. [Les Ecléſiastiques qui sont sages & vraiement hon-

aêtes gens donnent leur ſuperflu aux pauvres. Donner l'aumône de ſon ſuperflu. *Paſ, l. 6.*)

Superflu, superfluë, adj. Qui eſt de reſte. Inutile. Qui ne ſert de rien pour la néceſſité. (La plupart des hommes ne s'eſtiment riches que par quantité de choſes ſuperfluës qu'ils poſſedent, mais la plupart des hommes ne ſont pas fort ſages auſſi.)

Superfluité, ſ. f. Trop grande abondance. (Il y a une grande ſuperfluité de toutes choſes chez les partiſans.)

SUPERIEUR. *ſ. m.* Chef Le premier,& celui qui a l'autorité & la direction. (Le Superieur des Péres de la Miſſion eſt un bon Eccléſiaſtique.)

Supérieure. C'eſt la Religieuſe qui a ſoin de la direction du Couvent. C'eſt celle qui gouverne en qualité de Chef & qu'on apelle Madame la Superieure, ou la Mére Supérieure. [Madame la Supérieure prend les voix des Méres diſcrettes. *Patru, plaid. 16.*)

Supérieur, Supérieure, adj. Qui eſt le prémier. Qui eſt au deſſus des autres. (Le Pére Superieur. la Mére ſuperieure.)

Superieur, Superieure. Qui eſt plus élevé. Qui eſt plus abſolu & qui a droit de commander à tout ce qui lui eſt inférieur. [Ordre ſuperieur. Dignité ſupérieure. Degré ſuperieur.). On dit la partie ſuperieure de l'ame, qui comprend la raiſon, & on l'opoſe à la partie inferieure, qui eſt l'apétit ſenſitif.

Superiorité, ſ. f. Avantage qu'on a par deſſus les autres, qui eſt de commander, de diriger, & de gouverner. [Il n'a fait dans la maiſon aucun acte de ſuperiorité.]

SUPERLATIF, *ſ. m.* Terme de *Grammaire.* C'eſt un nom adjectif qui augmente la ſignification d'un mot autant qu'elle peut être augmentée en prenant devant ſoi la particule *très, ou fort*, ou en prenant la particule *plus* immédiatement devant ſoi, précedée de l'article *le* ou *la.* [Il eſt *tres*-ſavant. Elle eſt *fort* belle. C'eſt *le plus* galant homme de la Cour. C'eſt-la plus belle femme du monde.]

Superlativement, adv. Dans le degré ſuperlatif. [Louër quelcun ſuperlativement.]

SUPERNUMERAIRE, *adj.* ou *Surnumeraire.* Ce mot eſt Latin, & veut dire qui eſt au delà du nombre, qui excede le nombre. Qui eſt de plus qu'il ne faut. [S'il ſe trouve des files ſupernumeraires, on en forme des rangs à la queuë de la diviſion. *Martinet, exerc. pour l'Inf, p. 63.*]

SUPERSTITIEUX: *ſuperſtitieuſe, adj.* Il vient du Latin *ſuperſtitioſus.* Qui a de la ſuperſtition. Prononcez *ſuperſticieux.* (Eſprit ſuperſtitieux. Peuple ſuperſtitieux. Culte ſuperſtitieux. Les pratiques ſuperſtitieuſes ſont deffenduës par la Loi de Dieu. S'atacher à des obſervations vaines & ſuperſtitieuſes. *Thiers, des ſuperſt. c. 1.*]

Superſtitieux, ſ. m. Qui eſt attaché à la ſuperſtition, & qui par des maniéres contraires au culte de Dieu, choque ſon Créateur & la vraie Religion.) Il y a des Conciles qui ont condanné les ſuperſtitieux à jeuner un mois en priſon. *Thiers, de la ſuperſtition, ch. 4.*]

Superſtitieuſement, adv. Avec ſuperſtition. Prononcez *ſuperſtitieuſeman.*) Agir ſuperſtitieuſement)

Superſtition, ſ. f. Prononcez *ſuperſticion.* Culte vain & ridicule. Curieuſe & vaine obſervation pratiquée par les anciens & défenduë par l'Egliſe. Par exemple les augures & autres choſes de cette nature. (Abolir la ſuperſtition. *Abl. Tac.* Peuples adonnez à la ſuperſtition. C'eſt une ſuperſtition condamnable. Superſtition vaine, ſote, ridicule ; horrible, éfroiable ; &c. Toutes les ſuperſtitions ſont fondées ſur un pact tacite, ou exprès, avec le Diable. *Thiers, des ſuperſt. c. 9.* Les ſuperſtitions ſont des cas reſervez aux Evêques. Abjurer la ſuperſtition. *Thiers.*)

SUPLANTER, *v. a.* Mot qui vient du Latin, *ſupplantare.* C'eſt donner le croc en jambe à une perſonne & la terraſſer. (Suplanter quelcun.)

* Charmez de la beauté qu'ils s'entendent vanter,
Et le frére & l'ami te voudront *ſuplanter.*

* C'eſt trop de nous ſuplanter, & de nous ſuplanter avec nos propres habits, *Mol. Prêt. ſc. 15.*]

SUPLÉMENT, *ſ. m.* Mot qu'on a pris du Latin *ſupplementum.* Tout ce qu'on ajoute pour achever & finir un ouvrage auquel il manque quelque choſe. Faire un ſuplément, Suivre l'ancien ſuplement. On pourroit ſe paſſer de ce ſuplément. Ce ſuplément ſe trouve dans l'Edition de N... & contient beaucoup de choſes conſidérables. Les ſuplémens de Frenshemius ſur Quinte Curce ſont eſtimez. Ils ont été traduits en François par Durier ; mais ils ne ſont pas ſi bien écrits en François que ce qu'à traduit Vaugelas. On dit en Terme de *Palais* ſuplément de légitime, &c.

Supléer, v. a. & *v. n.* Fournir ce qui manque. Ajoûter ce qui manque à quelque choſe, (Il faut ſupléer ce qui manque. Supléer au reſte)

SUPLIANT, *ſ. m.* Terme de *Palais.* Celui qui prie. (Le ſupliant deſire que *Patru, pl. 2.* [

Supliante, ſ. f. Terme de *Palais.* Celle qui prie.) Elle eſt là en qualité de ſupliante.]

Supliant, ſupliante, adj. Qui prie. Qui ſuplie. (Je ſuis ſupliant. Elle eſt ſupliante.)

Supplication, ſ. f. Priére.) Il lui a fait mille tres-humbles ſuplications.]

SUPLICE, *ſ. m.* Châtiment que la Juſtice fait ſoufrir á une perſonne criminelle par la main de l'exécuteur. (La queſtion eſt un ſuplice plus cruel que la mort. Un ſuplice inhumain. Un ſuplice qui fait horreur. *Ablancourt.*)

Suplice, ſ. m. Mort. Lieu de la mort. [Mener au ſuplice. *Abl. Ret.* Trainer au ſuplice. *Abl. Tac.*)

Suplice. Cruauté & inhumanité qu'on fait injuſtement ſoufrir à une perſonne. (Seroit-il poſſible que nous vouluſſions aller montrer à la Grece l'horreur de nos ſuplices. *Vaugelas, Quin. liv. 5. ch. 5.*

Suplice. Peine Châtiment.

[Helas pour mon *ſuplice*, il eſt vrai qu'en mon ame,
Je n'ai plus d'eſpérance & j'ai beaucoup de flame.)

Suplicier, v. a. Faire ſoufrir le ſuplice de la mort à un criminel. (On a ſuplicié aujourd'hui trois voleurs.)

SUPLIER, *v. a.* Ce mot ſignifie *prier*, mais il eſt plus reſpectueux que prier, & il ſe dit en parlant à des perſonnes fort élevées au deſſus de nous. [Suplier le Roi, l'Empereur, la Reine, l'Imperatrîce. Suplier une perſonne de qualité. *Vaugelas, Remarques.*]

Suplier. Ce mot ne ſe dit point de Dieu directement. En éfet, on ne dira jamais *il faut ſuplier Dieu.* Je vais ſuplier Dieu, mais je *vais prier Dieu.* Cependant indirectement & en s'adreſſant à Dieu on dira tres-bien. (Je vous ſuplie, mon Dieu, de me faire miſericorde.)

Suplique ſubſtantif feminin. Ce mot vient de l'Italien *ſuplica.* & ſe dit entre gens de Sorbonne. C'eſt une priére que fait un Bachelier à chaque Docteur pour être reçu daus quelque maiſon de la Faculté. (Jeune Bachelier qui fait ſa ſuplique.)

Suplique. Ce mot entre *Religieux* ſignifie une requête pour préſenter au Pape. (Les Religieux dreſſent leurs ſupliques.)

Suplique. Ce mot ſe dit en Terme de *Droit Canon.* C'eſt une priére qu'on fait au Pape par laquelle on lui demande qu'il lui plaiſe de vouloir acorder un Bénéfice vacant de droit ou de fait, ou de tous les deux enſemble. Il faut dans la Suplique que l'on fait à ſa ſainteté expliquer la qualité du Bénéfice, s'il eſt Cure ou Prieuré)

SUPORT, *ſubſtantif maſculin.* Apui. Une colonne eſt le ſuport d'une voûte. Les taillandiers apellent *ſuport* un báton qui ſert à ſoutenir les branches des pincettes & les pelles à feu lors qu'ils les poliſſent, les éclairciſſent & les bruniſſent.

(* *Avoir du ſuport.* C'eſt le ſuport de ſa famille. Trouver du ſuport parmi les honnêtes gens.)

Suports; ſupots, ſ. m. Terme de *Blaſon.* Pluſieurs diſent ſupos, mais régulierement parlant il faut dire *ſuports.* Ce ſont des figures peintes à côté de l'Ecu & qui ſemblent le ſuporter, comme ſont de certains animaux a quatre piez, des oiſeaux, ou autres qu'on repréſente aux deux côtez de l'écu pour l'élever d'une maniere fiére & hardie. [Il a pour ſuports deux lions d'or. *Col. c. 42.* Nous trouvons d'ancien uſage trois ſortes de tenans, ou de ſuports des armoiries. *Ménetrier, Art du Blaſon, c. 9.* Les armes d'Edoüard ſont trois leopards & trois fleurs de lis, aiant pour ſuports un chien & un ſerpent. *Maucroix, Schiſme d'Angleterre, l. 2. page 104.*]

Suportable, adj. Qu'on peut ſuporter. Qu'on peut ſoufrir. (Cela n'eſt pas ſuportable. Son humeur n'eſt pas ſuportable. La choſe eſt dans un état ſuportable. Je trouve cela aſſez ſuportable.)

Suporter, v. a. Soufrir. Endurer. [C'eſt l'éfet d'une ſageſſe fort rare de ſuporter les fautes de pluſieurs perſonnes. *Le Preſident Couſin, Hiſtoire Romaine.*]

SUPOSER, *v. a.* Il vient du Latin *ſuppónere*, Poſer pour fondement. Préſupoſer. *Supoſer* ſuivi d'un *que* veut le ſubjonctif. [Supoſons que perſonne ne ſache cela. Il ſupoſe qu'on a apris cette verité de la nature. *Paſcal, livre 34.*]

Supoſer. Faire une ſupoſition mettre une choſe fauſſe au lieu d'une vraie & l'atribuër à celui à qui elle n'apartient pas. [Une femme qui a ſupoſé un enfant doit perdre ſon doüaire. Par la loi de Romulus, un mari pouvoit tuër une femme qui lui avoit ſupoſé un enfant. *Le Maitre, pl. 30.* Supoſer un teſtament. *Ablancourt.* Supoſer un crime.]

Se ſupoſer, v. r. Se faire une ſupoſition à ſoi-méme. [Qui croira que la veuve d'un ſi grand perſonnage ait oſé ſe ſupoſer un fils. *Patru, 2. plaidoié.*]

Supoſition. ſ. f. Prononcez *ſupoſicion.* Elle conſiſte à mettre l'un pour l'autre, à mettre une choſe fauſſe en la place d'une vraie. [On veut deshonorer par une indigne ſupoſition tout ce qu'il y a de plus auguſte dans le Roiaume. *Patru, plaidoié 2.* On l'acuſa de ſupoſition de teſtament. *Talement, Plutarque, Tome 5.* Découvrir une ſupoſition. Se plaindre d'une ſupoſition.]

Supoſition. Fauſſe allégation.

Supoſition. Terme de *Muſique*. Acte qui ſe fait & conſiſte en deux notes de même valeur chantées de ſuite par degrez conjoints dont l'une étant diſſonance ſupoſe que l'autre eſt conſonance. Voiez *Nivers, traité de Muſique*.

Supoſitoire, *ſ. m.* Terme d'*Apoticaire*. Médicament externe qui eſt deſtiné pour le fondement, qui eſt ſolide, arrondi, fait en piramide de la groſſeur & de la longueur du petit doigt & qui eſt compoſé de choſes propres à lâcher le ventre. (Donner un ſupoſitoire à un malade.)

SUPÔT, *Supoſt*, *ſub. muſ.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *Supot* ſans faire ſentir la derniére *ſ*. Le mot de *ſupôt* ſe diſant des perſonnes n'eſt ordinairement en uſage que dans le burleſque, le comique, le ſatirique & le ſtile le plus familier, & il ſignifie; Celui qui ſoutient, qui apuie, qui favoriſe pour quelque liaiſon d'interêt, ou pour d'autres vûës, quelque perſonne; quelque parti ou quelque corps. Celui qui étant d'un certain corps en apuie les interêts avec chaleur.

(Ici tous les Baillifs, Procureurs & Prevôts
Suivis de leurs petits *ſupots*
Chargez de pains & de bouteilles
Font des harangues nompareilles.
Saraſin Poëſies, à Madame la Princeſſe de Condé Douairiere.
Sans lois & ſans police,
Sans craindre Archers, Prevôts, ni *ſupots* de Juſtice.
*Dépreaux, Sat.*8.

C'eſt à dire ſans aprehender aucun homme de Juſtice, aucun de ceux qui ſont du corps des Gens de Juſtice. On dira auſſi fort bien en riant. La plûpart des *ſupots* de l'Univerſité ſont des animaux indécrotables. On dira de méme les *ſupots* d'Hipocrate & de Galien, tuënt impunément les gens, pour marquer les Médecins, les Chirurgiens & Apoticaires, à qui le corps humain eſt en proie.)

Supot de Satan. Mots ſatiriques pour dire *Scélerat*. *Méchant*.

SUPREMATIE, *ſ. f.* Terme dont on ſe ſert en parlant des afaires d'Angleterre. C'eſt le droit que le Roi y a pour la direction des afaires Eccléſiaſtiques.

SUPRÊME, *adj.* Il vient du Latin *Supremus*. Le plus haut. Le plus éminent. (On lui a rendu des honneurs ſuprêmes. Etre élevé à la ſuprême puiſſance. Au ſuprême degré.)

SUPRESSION, *ſ. f.* Il vient du Latin *ſupreſſio*. Ordre de ne pas faire voir, de ne pas vendre ni publier. Déclaration du Roi, portant caſſation d'ofice, d'Oficiers, &c. [La ſupreſſion de ſon livre lui a abatu le courage. Réſoudre la ſupreſſion des ofices inutiles. Ordonner la ſupreſſion d'un ofice, ou charge. La ſupreſſion tombe toujours ſur le dernier oficier d'une compagnie. Voiez *Loiſeau, Traité des Ofices, chapitre* xi.)

Supreſſion d'urine. Pierre ou calcul qui bouche le conduit de l'urine & qui empêche que l'urine ne coule. C'eſt une retention d'urine. (Il eſt mort d'une ſupreſſion d'urine.)

Suprimer, *v. a.* Ne pas faire voir. Ne pas montrer. Ne pas mettre en vente, ni donner au public. (Suprimer une lettre. *Vaugelas, Quin. livre* 3. Suprimer l'impreſſion d'un livre.)

Suprimer. Caſſer. Abolir. (Suprimer des Oficiers de Juſtice. Suprimer des ofices.)

(* Il y a des Auteurs qui en faiſant imprimer, *ſupriment* ſouvent le peu de réputation qu'ils ont aquis.)

SUPURATIF, *ſupurative*, *adj.* Il vient du Latin. Terme de *Medecin* &c. qui ſignifie. Qui fait ſupurer. Qui fait venir à ſupuration. (Remede ſupuratif.

SUPURATION, *ſ. f.* Terme qui ſe dit entre Médecins & Chirurgiens en parlant d'abcès & de plaies, lorsque le pus en ſort, ou eſt prêt à en ſortir, (Abcès qui vient à ſupuration. C'eſt à dire, *qui eſt prêt à ſupurer*.)

Supurer, *v. a.* Ce mot ſe dit des abcès, des plaies & autres pareils maux. C'eſt jetter du pus, de la matiére. (Abcès qui commence à ſupurer.)

SUPUTATION, *ſ. f.* Il vient du Latin. Prononcez *ſuputacion*. C'eſt à dire, Compte. (Faire une ſuputation. La ſuputation eſt éxacte, elle eſt bien faite.)

Suputer, *v a.* Compter. (Suputer une ſomme. En ſuputant tous ces petits articles il s'eſt abuſé, c'eſt pourquoi il les faut ſuputer tout de nouveau.)

SUR

SUR. Prépoſition qui régit *l'acuſatif*. (Il eſt ſur l'autel. *S. Cir.* Il eſt écrit ſur le regitre. Sur ſa parole, &c.

Sur. Cette *prepoſition* étant immédiatement précédée d'une autre n'eſt pas en uſage, mais en ſa place on ſe ſert de *deſſus*. Ainſi on ne dira pas. Il a de l'eau *par ſur* la tête, mais *par deſſus* la tête. *Vaugelas, Remarques*.

Sur. Cette *prépoſition* ſe met pour *environ*. [Sur le commencement du Printems, il tira vers l'Héleſpont, *Ablancourt, Ar. l.*1. *c.*5.]

Sur. Cette *prépoſition* a encore un uſage élégant fort familier à Monſieur d'Ablancourt. Par exemple. (Il avoit quité le ſervice *ſur* l'apréhenſion de quelque mauvais traitement. *Abl. Ar. l.*1. pour dire *parce qu'il apréhendoit quelque mauvais traitement*. *Sur le bruit* de ſa venuë, il envoia les femmes & les enfans dans un iſle. *Ablancourt, Ar.* pour dire *aiant eu nouvelles de ſa venuë, il envoia*, &c. Etre *ſur* ſon départ. *Abl. Rét. l.*3. *c.*1. C'eſt à dire, *être prêt à partir*. On les obligé *ſur* peine de péché mortel. *Paſcal. l.* Sur peine de la vie. *Abl.*]

Sur, *ſure*. Il ſe dit des fruits & ſignifie qui a un goût acide & qui agace les dents, (Les fruits verds ſont ſurs.)

Sur, *ſure*. Voiez *ſeur*.

SURABONDANCE, *ſub. fem.* Une fort grande abondance. Exceſſive abondance. (Une ſurabondance de charité. Où il y a une ſurabondance de péché, Dieu a répandu une ſurabondance de graces. *Saint Paul, Epitre aux Romains chapitre* 5.

Surabondant, *ſurabondante*, *adj.* Fort abondant. Exceſſif. Superflu. Inutile. (Cela eſt ſurabondant.)

Surabondanment, *adv.* Pleinement. Entiérement. (Il y a du vin ſurabondanment.)

Surabonder, *v. n.* (La bile ſurabonde. C'eſt à dire, il y a plus de bile que d'autre humeur.)

† SURACHETER, *v. a.* Ce mot, que quelques-uns on dit, ſemble n'étre pas en uſage. Il veut dire, acheter une choſe plus qu'elle ne vaut, comme l'on dit *ſurvendre*, c'eſt à dire, vendre une choſe plus qu'elle ne vaut.

SURANNÉ, *ſurannée*, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & il ſignifie vieux, qui eſt paſſé. [Une beauté ſurannée. *Scaron.* Ne vous amuſez point à l'éloquence froide & ſurannée de Platon & de Demoſtène. *Ablancourt, Luc.* Suranné Damoiſeau. *Moliere.*]

SURBAISSÉ, *ſurbaiſſée*, *adj.* Il ſe dit des arcs & des voûtes qui ne ſont pas en plein cintre, mais qui s'abaiſſent par le milieu, en ſorte que leur figure n'eſt pas circulaire, mais elliptique. On dit auſſi que l'arc ou la voute ſont faits en *anſe de panier*.

SURBANDE, *ſ. f.* Terme de *Chirurgien*. Ce qui s'aplique par deſſus les compreſſes. [Cette ſurbande ne peut plus ſervir.)

SURCHARGE, *ſ. f.* Un ſurcroît de charge. [C'eſt une ſurcharge qui eſt fâcheuſe.)

Surcharger, *v. a.* Charger trop. [Surcharger la nature. *Ablancourt, Ar. l.*1. *c.*4. Les peuples imputent aux conſeils des Miniſtres les impôts dont ils ſont ſurchargez. *La Chapelle, Rélation de Rocroi*. On ſurcharge les viles en multipliant les Monaſtéres des Mendians. *Fevret, de l'abus, l.*2. *ch.*1.]

SURCIS, *ſurciſe*. Voiez *Surſeoir*.

† SURCOT, *ſ. m.* C'eſt un vieux mot qui ſignifie une ſorte de vêtement que les Chevaliers de l'étoile, inſtituez par le Roi Jean, portoient ſous leur manteau. La lettre de leur inſtitution en parle ainſi; Les Chevaliers, qui ſeront apellez les Chevaliers nôtre Dame, ou de la noble maiſon de l'Etoile, porteront ſous le manteau, ſurcot blanc, ou cote blanche.

SURCROIT, *ſ. m.* Augmentation. [Un ſurcroit de puiſſance. *Memoires de Monſieur de la Roche-Foucaut*. Voici un ſurcroit de compagnie. *Moliére, Précieuſes*. On veut du plaiſir de ſurcroit.

* Les querelles, procès, faim, ſoif & maladie
Troublent-ils pas aſſez le repos de la vie,
Sans aller de *ſurcroit* s'aviſer ſotement.
Moliere.)

SURDENS, *ſ. m.* Terme de *Maréchal* qui ſe dit en parlant des dents macheliéres d'un cheval. On apelle *ſurdens* lorſque les dents macheliéres viennent à croitre en dehors, ou en dedans, de ſorte que le cheval voulant manger du foin, les pointes des dents qui ſont crües plus haures que les autres pincent la chair, ou la langue, font douleur au cheval & l'empêchent de manger.

† SURDIRE, *v. n.* Encherir. *Surdiſant*. Encheriſſeur, *Surdite*, enchère. Ces mots ne ſont plus en uſage qu'en quelques coûtumes.

SURDITÉ, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de vice de l'ouïe qui vient de l'oreille, ou du cerveau, & qui eſt cauſe qu'on n'entend pas. ou que, ſi on entend, on ne ſauroit diſtinguer les diférens ſons de la voix. Il y a un *ſurdité naturelle*, dont on ne guérit point, & une *ſurdité accidentelle*, qui vient de quelque maladie, ou autre choſe, & cette derniere ſorte de *ſurdité* ſe peut guérir. Voiez *Riverius, Praxeos Medica. l.*3. *c.*1.

Surdité, *ſ. f.* Défaut naturel, ou accidentel qui vient de l'oreille, ou du cerveau, qui ôte preſque entiérement la faculté d'ouïr les ſons & le pouvoir d'entendre ce qu'on dit à moins qu'on ne parle fort haut. [On guérit de la ſurdité accidentelle, mais on ne guérit point la naturelle.

Quand le grand Triſſotin l'amour des beaux eſprits.

Veut plaindre de Sapho la *ſurdité* cruelle,
Il donne à ſa diſgrace une cauſe ſi belle.
Voiez *la Ménagerie.*)

SURDOS, *ſ. m.* Terme de *Bourrellier.* Sorte de bande de cuir, large de deux doigts qui poſe ſur le dos du Cheval de caroſſe & qui ſert à tenir les trais & le reculement. Le *ſurdos* eſt auſſi un morceau de cuir qui tient les deux fourreaux qui paſſent au travers des traits des harnois.

SUREAU, *ſ. m.* Arbriſſeau qui croit ſouvent à la hauteur d'un arbre, qui a le tronc gros duquel il ſort pluſieurs branches rondes, longues, droites & pleines d'une moëlle blanche. Le *ſureau* fleurit blanc & porte ſa graine en maniére de grape de couleur de pourpre brun. Le *ſureau* aime les lieux humides & pleins d'ombrages. Les feuilles de ſureau étant cuites mangées comme des herbes potagéres purgent le flegme & la bile. *Dalechamp.*

SURÉCOT, *ſ. m.* Dépens qu'on fait dans un cabaret aprés avoir arrêté & païé l'écot. (Il y a un écu de ſurécot, qui eſt ce qui le paiera ?)

SURENCHERE, *ſ. f.* Enchère qu'on fait ſur une autre enchère dans les encans.

Surenchérir, *v. n.* Faire une ſurenchère.

Surérogation, *ſub. fem.* On diſoit autrefois *ſuperérogation.* Ce mot vient du Latin. Action de faire plus qu'on ne doit dans les œuvres de pieté. (C'eſt une œuvre de ſurérogation.)

Surerogatoire, *adj.* Qui eſt au delà de ce qu'on doit. (Une œuvre ſurérogatoire.)

† SURET, *ſurette*, *adj.* Diminutif de *ſur, ſure.* Un peu ſur & acide.

SURETÉ, Voiez *ſeureté.*

SURFACE, *ſ. f.* Longueur & largeur ſans profondeur. Etenduë de deux dimenſions, longueur & largeur. *Fort Roial, Elemens de Géométrie.* (Surface plate. La Surface de la terre eſt interrompuë par quantité de lacs, de riviéres & de mers.) Voiez *Superficie.* C'eſt la même choſe.

SURFAIRE, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de marchands & ſignifie. Demander trop de ſa marchandiſe. (Surfaire trop ſes denrées.)

SURFAIX, *ſ. m.* Sorte de tiſſu pour ſangler un cheval de ſelle. (Mettre le ſurfaix à une ſelle.)

Surfeuille, *ſub. fem.* Terme d'*Agriculture.* Eſpéce de petite membrane qui couvre le bougeon d'un arbre, & qui ne s'ouvrant que peu à peu, n'y laiſſe entrer le Soleil, le vent & la pluïe que par degrez & ſelon que la plante en a beſoin.

SURGEON, *ſ. f.* Petit ſion que pouſſe un arbre, particuliérement quand il pouſſe par le pié.

* *Surgeon.* Il ſe dit au figuré, de quelque décendant d'une maiſon illuſtre, qui la fait refleurir par ſon mérite. (C'eſt un illuſtre ſurgeon de ces grands hommes.)

SURGIR, *v. a.* Ce mot eſt un Terme de *Mer*, mais il eſt vieux & en ſa place on dit d'ordinaire *mouiller l'ancre, jetter l'ancre* ou *mouiller.* (Nous vinmes ſurgir à un tel port. On diroit préſentement *nous vinmes mouiller* à un tel port.) *Surgir* au figuré & en vers ſe dit encore.

SURHAUSSER, *verb. adj.* Terme d'*Architecture.* Surhauſſer une voute, c'eſt l'élever au delà de ſon plein cintre. (On ſurhauſſoit les voutes Gotiques & aujourdui on les ſurbaiſſe.

Surhauſſer. Il ſe dit en parlant de monnoies. C'eſt hauſſer le prix des monnoïes au delà du juſte prix taxé par le Prince.

Surhauſſement, *ſubſt. maſ.* L'action de ſurhauſſer. (Le ſurhauſſement d'une voute. Le ſurhauſſement des monnoies.)

SURJET, *ſ. m.* Terme de *Tailleur.* C'eſt une couture ronde & élevée qui ſe fait à de certaine beſogne comme à des bas de chauſſes. (Un ſurjet bien fait. Un ſurjet mal fait. Savoir bien faire un ſurjet. Rabatre des doublures à ſurjet de manteau ou de caſaque.)

Surjetter, *v. a.* Terme de *Tailleur.* Faire quelque ſurjet. (Surjetter un bas de chauſſe. Bas de chauſſe fort mal, ou fort bien ſurjetté.)

SURINTENDANCE, *ſ. f.* Charge de Surintendant. [On lui a donné la Surintendance du Languedoc.)

Surintendant, *ſ. m.* Oficier conſiderable qui a l'œil ſur une compagnie de gens qui s'apliquent tous à une certaine choſe, ou à une afaire particuliére. Ainſi on dit. (Monſieur Fouquet a été Surintendant des Finances. Monſieur un tel eſt Surintendant des bâtimens. Etre Surintendant de la fauconerie. Etre Surintendant de la vénerie du Roi.)

Surintendante, *ſ. f.* C'eſt la femme d'un Surintendant. [Saluër Madame la Surintendante.]

SURLONGE, *ſ. f.* Terme de *Boucher.* C'eſt la partie du beuf qui reſte aprés qu'on a levé l'épaule & la cuiſſe, & où l'on prend les aloiaux, &c.

SURMARCHER, *v. n.* Terme de *Chaſſe.* C'eſt la même choſe que ſur-aler, aler ſur ſoi. Il ſe dit lors que la Bête revient ſur ſes erres, & repaſſe par le même lieu.

SURMENER, *v. a.* Terme de *Manége.* C'eſt acabler un cheval de travail. [Surmener un cheval. Cheval ſurmené.]

SURMONTER, *v. a.* Vaincre. Donter. Surpaſſer. Exceller par deſſus un autre. (Surmonter ſes ennemis. Il le ſurmonte en crédit, en richeſſes, en un mot en tout. Surmonter quelcun en bienfaits. *Ablancourt, Rét. l.1. c.9.* Voiez *ſouhaiter.*]

* *Se ſurmonter*, *v. r.* Se vaincre ſoi-même. L'emporter ſur ſoi même. (Il tâche à ſe ſurmonter.)

Surmonté, *ſurmontée*, *adj.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des piéces de l'Ecu qui en ont d'autres au deſſus d'elles. [Il porte de ſable au chevron d'or *ſurmonté* d'une fleur de lis. Une faſce ſurmontée de trois roſes.]

SURNAGER, *v. a. & v. n.* Nager deſſus. [Liqueur qui ſurnage. Verſez par inclination l'eau qui ſurnagera les criſtaux. Subſtance ſubtile qui ſurnagera l'eau. Voiez *Glaſer, Chimie, livre 2. chapitre 17.* Le ſoufre, dans la diſtilation eſt une ſubſtance, qui étant bien dégorgée, ſurnage l'eſprit, le flegme & toutes les autres ſubſtances. *Charas, pharm.*)

† *Surnaitre*, *v. n.* Naître ſur quelque choſe. [Branches qui ſurnaiſſent. Gui qui ſurnait ſur un arbre.) Ce mot n'eſt pas en uſage.

SURNATUREL, *ſurnaturelle*, *adj.* Qui eſt au deſſus des forces de la nature. (Grace ſurnaturelle.]

Surnaturellement, *adv.* D'une maniére ſurnaturelle. [Cela s'eſt fait ſurnaturellement.]

SURNOM, *ſ. m.* Nom ajoûté au nom propre. C'eſt auſſi un nom ajouté à celui de la parenté, ou de la famille. [Avoir un vilain ſurnom. Les ſurnoms parmi les anciens diſtinguoient les familles ou les branches des familles dans une même race & étoient héreditaires à tous les décendans d'une même famille.]

Surnommer, *v. a.* Donner un ſurnom à une perſonne. [On le ſurnomma le ſimple. *Patru, plaidoié* 13. Il fut ſurnommé le bon. *Ablancourt.*]

SURNUMERAIRE, *adj.* Qui eſt au delà d'un nombre fixe & certain. Ceux qui viennent à un feſtin outre les conviez, ſont ſurnumeraires. Juges ſurnumeraires.] On dit auſſi *ſupernumeraire.*

SUR-OS, *ſ. m.* Terme de *Maréchal.* Tumeur dure & ſans douleur qui croit ſur l'os du canon de la jambe du cheval. [Un *ſur-os chevillé.* C'eſt un double ſur-os, l'un en dedans du canon & l'autre en dehors.]

SURPAIER, *v. a.* Païer une choſe plus qu'elle ne vaut, acheter trop cher. [On fait ſouvent ſurpaier les choſes à des gens qui en ont beſoin, ou qui ont une grande envie de les avoir.]

SURPASSER, *v. a.* Exceller par deſſus un autre. Paſſer. [Ciceron a ſurpaſſé tous les Orateurs de ſon tems. Il ſurpaſſoit en taille & en beauté tout le reſte des Barbares. *Vaug. Quin. l.9. c.1.*]

SURPEAU, *ſ. f.* Petite peau déliée qui eſt étenduë ſur toute la peau & qui la couvre par tout le corps. *Deg.* [La ſurpeau eſt écorchée.]

SURPENTE, *ſ. f.* Terme de *Mer.* Cordage qu'on roule autour d'une piéce d'artillerie pour la ſoutenir quand on veut la tranſporter.

SURPLIS; *ſurpelis*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit & ſe dit de deux ou de trois ſilabes. C'eſt un vêtement court de toile blanche; embéli ſouvent de dentelles, qui eſt à manches ouvertes & volantes & qui eſt commun à tous les ordres du Clergé, Clerc revêtu de ſon ſurplis. *Godeau, diſcours de la tonſure, p.198.* Aux proceſſions ils ſont en ſurplis & en habit clérical. *Patru, plaidoié* 15. *p.197.*

SURPLUS, *ſ. m.* Ce qui eſt de plus. Ce qui reſte de plus. [Païer le ſurplus. Donner le ſurplus.]

Pour le ſurplus. C'eſt à dire, Du reſte. Outre cela. [Pour le ſurplus ils avoient deux enfans. *La Fontaine, Contes.*]

SURPOINT, *ſ. m.* C'eſt la raclure que les Corroieurs tirent de leurs cuirs imbibez de ſuif, lors qu'ils leur donnent la derniére préparation. [On ſe ſert de ſurpoint, pour rétablir la corne du pié des chevaux, quand elle eſt uſée.]

SURPRENANT, *ſurprenante*, *adj.* Ce qui ſurprend, émeut & ravit l'eſprit, parce qu'il ne s'y atendoit pas. [C'eſt une nouvelle ſurprenante. Une aventure rare & ſurprenante. Il eſt ſurprenant de voir avec qu'elle opiniâtreté il ſe deffend.]

SURPRENDRE, *v. a. Je ſurprens. J'ai ſurpris, je ſurpris.* C'eſt prendre à l'impourvû. Prendre quand on ne s'y atend pas. [Ils tâcheront de nous ſurprendre en faiſant des courſes imprévues. *Couſin.* La nuit nous ſurprit. *Abl.*]

* *Surprendre.* Tromper une perſonne ſans qu'elle ait le tems de ſe reconnoître. Abuſer. Décevoir. Jetter dans l'erreur. [Il ſurprend les ſimples par des oracles trompeurs. *Abl. Luc.*]

* *Surprendre.* Etonner. [La nouvelle de la mort de ſon Amant la ſurprit tout-à-fait.]

Surpris, *ſurpriſe*, *adj.* Pris à l'impourvu. Etonné. [Perſonne extrêmement ſurpriſe. Eſprit fort ſurpris.

* Les autres *ſurpris* de la nuit demeurent par les chemins. *Abl. Rét. l.4. c.3.*]

* *Surpriſe*, *ſ. f.* Tromperie. Tricherie. Fourberie. [Se garder de ſurpriſe.]

* *Surpriſe*, *ſ. f.* Etonnement. Trouble. [La ſurpriſe eſt extrême.

Ah! ma foi me voilà de ſon trouble éclairci,

Sa surprise à preſent n'étonne plus mon ame.
Moliere, Cocu, ſc. 9.

* *Surpriſe.* Mépriſe.) Tomber dans une ſurpriſe. Eviter une ſurpriſe. *Roch. Phiſ.*

Sur quoi. C'eſt à dire ſur laquelle choſe. Terme de *Palais.*

SURSAUT, *ſ. m.* Ce mot n'entre guère que dans des façons de parler priſes adverbialement & ſignifie *ſurprise promte & comme d'aſſaut.* Ataque inopinée. (Ce fut pour la belle un terrible ſurſaut. *Benſerade, Rondeaux p.* 137.]

En ſurſaut, adv. Inopinement. Avec étonnement. Tout auſſi-tôt. (S'éveiller en ſurſaut. Se lever en ſurſaut. Prendre en ſurſaut. *Ablancourt.*)

SURSÉANCE, *ſ. f.* Mot qui ſe dit en Terme de *Palais.* C'eſt le tems pendant lequel on ne fait aucune pourſuite. Sorte de delai. (On lui a accordé une *ſurſéance* de deux mois. Obtenir une ſurſeance d'un an. *Abl.*]

[* Quel eſt l'Heraclite qui ne donnât quelque moment de *ſurſeance* à ſa gravité & à ſa triſteſſe, liſant ſes vers *Lettre au Pére Adam, p.* 8.]

SURSEMER, *v. a.* Semer une nouvelle graine ſur une terre qui eſt déja ſemée. [On ſurſème ſouvent de menus grains parmi le bon blé.]

SURSEOIR, *v. a. Je ſurſied, tu ſurſieds, il ſurſied, nous ſurſeïons. J'ai ſurſis. Ie ſurſis, je ſurſeoirai.* C'eſt à dire, Suſpendre. Diferer. Retarder. [On ſurſit le jugement de la cauſe. *Maucroix, Schiſme d'Angleterre, l.* 1. Surſeois le jugement d'un procès. *Le Mai.* L'élection fut ſurſiſe. *Abl.*]

Surſis, ſurſise, ou *surcis, ſurcise, adj.* Diferé, retardé. (Son ſuplice fut plutôt ſurſis que ſon crime ne fut pardonné. *Vaug. Q. C. l.* 7. *ch.* 1. Paiment ſurcis. Aſſemblée ſurcise.)

SURSOLIDE, *adj. ſ. m.* Terme d'Algébre. C'eſt la quatriéme puiſſance de quelque nombre, ou autre quantité que ce ſoit priſe pour racine, en ſorte que cette racine multipliée quatre fois de ſuite par elle-même, le dernier produit s'apelle ſurſolide. Par exemple, le nombre 2. étant pris pour racine, ſi on le multiplie par 2. le produit 4. eſt un nombre quarré; c'eſt la prémiere puiſſance, 4. multiplié par 2. fait 8 nombre cubique, qui eſt la ſeconde puiſſance; 8 multiplié par 2. fait 16. nombre quarré-quarré, qui eſt la 3. puiſſance; & 16. multiplié encore par 2. fait 32. nombre ſurſolide, qui eſt la 4. puiſſance Agiſſant de même ſur 3. pris pour racine, le ſurſolide ſera 243. & ainſi des autres.

SURTAUX *ſ. m.* Taux injuſte, & qui excede ce qui doit être impoſé à quelcun (Faire juger un ſurtaux.)

Surtaxer, *v. a.* Taxer trop haut. (Surtaxer un contribuable à quelque impoſition.)

Surtout, ſ. m. Mot nouveau. C'eſt une groſſe caſaque, ou un juſte-au corps qu'on met en hiver ſur les autres habits.

SURVEILLANT. Celui qui ſurveille. Qui prend garde. Qui a l'œil ſur une choſe afin qu'elle ſe faſſe avec ſoin. ? La diſcipline réguliere a beſoin de ſurveillans. *Patru plaidoié* 5.]

Surveiller, *v. n.* Avoir l'œil ſur quelque choſe afin que tout aille bien, & que tout s'obſerve avec ſoin & avec éxactitude. (Surveiller aux afaires de l'Etat.)

SURVENANT. Voiez plus bas aprés *Survenir.*

SURVENDRE, *v. a.* Vendre plus qu'il ne faut. Vendre trop. *Ie ſurvend, je ſurvendrois, j'ai ſurvendu, je ſurvendis.* (Survendre de la marchandiſe. Denrée ſurvenduë.]

SURVENIR. *Ie ſurvien, je ſurvins. Ie ſuis ſurvenu. Ie ſurviendrai.* Ce verbe eſt *neutre-paſſif*, & ſignifie *Arriver inopinement* & lors qu'on ne s'y atend pas. Venir ſur les entrefaites & pendant que d'autres font, ou ſe mettent en train de faire quelque choſe. [Les maladies ſurviennent lors qu'on y ſonge le moins. Il lui eſt ſurvenu une aſſez plaiſante afaire. Il eſt ſurvenu lors qu'on étoit à table & ſa préſence a augmenté la joie de la compagnie.)

Survenans, *ſ. m.* Gens qui ſurviennent ſur les entrefaites & ſans qu'on ſonge en eux, & qu'on les atende. (Dans toutes les bonnes tables il y a toujours quelque couvert pour les ſurvenans.)

Survenu, ſurvenuë, adj. Qui eſt venu inopinement & lors qu'on ne s'y atendoit pas. (Proces ſurvenu. Afaire ſurvenuë. Maladie ſurvenuë.)

Survenus, *ſ. m.* Perſonnes qui ſont ſurvenuës lors que d'autres étoient en train de faire quelque choſe. [A la ſanté des ſurvenans & des ſurvenus.]

SURVENTE, *ſ. f.* Vente trop chère. Vente exceſſive. (Il y a en cela de la ſurvente. La ſurvente eſt exceſſive & eſt trop forte.]

† SURVETIR, *v. a.* Vétir un habillement par deſſus un autre. Il ne ſe dit guère que dans les Sacriſties. (Survétir une chaſuble. Il Il étoit ſurvétu de ſon ſurplis.)

SURVIE, *ſ. f.* Vie plus longue que celle d'une autre perſonne.) Il perd tout ce qu'il devoit prendre dans la dote en cas de ſurvie. *Patru, plaid. 9. p.* 253.)

Survivance, *ſ. f.* Terme de *Palais.* C'eſt une grace que le Roi acorde à celui qui a un ofice, par laquelle l'oficier en cas de mort aſſure de ſon vivant ſa charge, ou ſon ofice à ſon héritier, ou à quelque autre. (On conſerve l'ofice par le moien de la *ſurvivance*, qui a été apellée de ce nom parce qu'elle fait *ſurvivre* l'ofice, ou la charge aprés la mort de l'oficier, &

fait paſſer l'ofice de ſa charge à ſon héritier. Il y a de pluſieurs ſortes de ſurvivance. Il y a une survivance générale, une ſimple ſurvivance, une ſurvivance jouïſſante. Survivance reçuë. Une ſurvivance en blanc, Dès l'an 1559. Les Rois accorderent quelque ſurvivance à de certains oficiers; mais Charles neuviéme en 1569 par édit permit de reſigner les ofices quand on le trouveroit bon, pourvu qu'on lui paiât promtement la valeur du tiers de l'ofice, & c'eſt ce qu'on apelle ſurvivance générale *Loiſeau, l.* 1. *c.* 12.)

La ſimple ſurvivance. C'eſt quand on réſigne l'ofice à une certaine perſonne, non pas purement & pour en jouir promtement, mais ſeulement au cas que cette perſonne ſurvive le Réſignant; En un mot. C'eſt une donation de l'ofice à cauſe de mort, qui ne peut avoir ſon éfet qu'aprés la mort ou la réſignation volontaire du Réſignant.

La ſurvivance reçuë. C'eſt lors que le Réſignataire eſt reçu dans la charge, du vivant du Reſignant.

Survivance jouiſſante. C'eſt lors qu'il eſt permis par lettre au Réſignant & au Réſignataire d'exercer l'ofice tour à tour, ou à l'abſence l'un de l'autre.

Survivance en blanc. C'eſt une ſorte de ſurvivance générale & indéfinie qui eſt expédiée en blanc, ou en termes généraux & ſans qu'elle ſoit conçuë ſous le nom d'aucune perſonne.

(Le Roi donne, acorde & révoque quand il lui plait les ſurvivances. Etre reçu à ſurvivance. Faire recevoir quelcun en ſurvivance. Avoir la ſurvivance. Obtenir la survivance. Il étoit du Régiment des Gardes en ſurvivance de ſon pére.]

Survivancier, *ſ. m.* C'eſt celui qui a la ſurvivance de quelque ofice.

Survivant, ſ. m. Celui qui ſurvit. (Il paſſe agréablement la vie entre les verres & les pots, il ſe moque de ſes héritiers, aux *ſurvivans* les dettes, il a raiſon.)

Il ſe dit particulierement de celui qui vit aprés un autre avec qui il a quelque rélation. (Les dons & les Teſtamens mutuels ſe font au profit du Servivant.)

Survivre, v. n. & *v. a.* Ce verbe régit le *datif*, ou *l'acuſatif. Je ſurvis. J'ai ſurvécu. Ie ſurvécus, & je ſurvéquis.* C'eſt vivre d'avantage qu'un autre.) Il a ſurvécu à tous ſes parens, & il a ſurvécu de quatre, ou cinq mois le trente Octobre. *Patru, plaidoié x. p.* 269. Les femmes des Bramines croient que c'eſt une honte à une honnête femme que de ſurvivre à ſon mari. *Hiſt. des Bramines, ch,* 19.)

SUS.

Sus. Sorte d'*interjection* qui ſert à exhorter. (*Sus, ſus.* Chantons tous-enſemble, dançons, ſautons. *Moliere, Pourceaugnac. Sus, ſus*, enfans, qu'on empoigne la coupe. *Saint Amant.*)

SUSCEPTIBLE; *ſuceptible, adj.* On écrit l'un & l'autre, mais le plus ordinaire c'eſt *ſusceptible* qu'on prononce ſans faire ſentir la ſeconde *ſ.* Le mot de *ſusceptible* ſignifie Capable de recevoir. [Etre ſuſceptible de diſcipline.)

† SUSCEPTION, *ſ. f.* Ce mot eſt écorché du Latin. Prononcez *Suception.* Il ſe dit rarement. (La ſusception des Ordres ſacrez.)

Suscitation. Voiez *ſucitation.*

Suſciter. Voiez *ſuciter.*

Suſcription, *ſ. f.* Ecriture qu'on met ſur quelque lettre, ou ſur quelque paquet. Adreſſe qu'on écrit ſur quelque lettre, ou ſur quelque paquet qu'on envoie. Le mot de *ſuſcription* eſt François, toutefois dans le diſcours ordinaire on dira plutôt *deſſus* ou *adreſſe* de lettre ou de paquet que *ſuſcription.* La ſuſcription de cette lettre eſt ſi mal écrite qu'on ne la ſauroit déchifrer; ou plutôt *le deſſus de cette lettre* eſt ſi mal écrit qu'on ne le peut déchifrer.]

SUSIN, ou *ſuzain, ſ. m.* Terme de *Marine.* C'eſt un pont briſé; ou une partie de tillac qui regne depuis la Dunette juſqu'au grand mât.

SUSPECT, *ſuſpecte*, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes. Qui eſt ſoupçonné. De qui on a ſoupçon. (Juge qui eſt ſuſpect. *Vaugelas, Remarques.* Elle eſt ſuſpecte à ma partie *Le Maitre.* Cela m'eſt ſuſpect. *Ablancourt.* Diſcours ſuſpect d'artifice & de tromperie *Depreaux.* C'eſt ce qui me rend ſuſpect aux Perſes. *Abl. Rétorique, l.* 3. *ch.* 1. Etre ſuſpect en quelque choſe. *Paſcal, lettre quatriéme.* Le ſilence de ces bons Péres m'eſt fort ſuſpect. *Paſcal, Lettres.*)

SUSPENDRE, *v. a. Je ſuſpen, j'ai ſupendu. Ie ſuſpendis, je ſuſpendrai. Que je ſuſpende. Ie ſuſpendiſſe. Ie ſuſpendrois.* C'eſt ſoulever & tenir ataché. (Suſpendre en l'air. *Voiture, lettre* 91. Suſpendre un caroſſe. ; C'eſt en tenir le corps un peu ſuſpendu par le moien des ſupentes. On dit que la Terre eſt comme ſuſpenduë en l'air. Oiſeau! qui ſe tient longtems ſuſpendu en l'air.)

* *Suſpendre.* Tenir en ſuſpens. Tenir dans une agréable ſuſpenſion. (Les Poëtes épiques & dramatiques doivent ſuſpendre agréablement l'eſprit.)

* *Suſpendre.* Il ſe dit encore au figuré, & ſignifie. Arrêter pour quelque tems. (Suſpendre ſon jugement. Suſpendre pour quelque tems l'éxécution d'un Edit. Etre ſuſpendu entre la crainte & l'eſpérance. Etre ſuſpendu & irréſolu dans le choix qu'on doit faire.

* *Suſpendre.* C'eſt interdire à quelcun pour un tems les fonctions de la charge. (Suſpendre quelcun de ſon ofice.)

Suſpendu

Suſpendu, ſuſpenduë, adj. Qui eſt ſoulevé en l'air. Tenu en l'air. Soulevé & ataché à quelque choſe. (Caroſſe ſuſpendu.)

* *Eſprits agréablement ſuſpendus.* C'eſt à dire, tenus dans une agréable & ingénieuſe ſuſpenſion.

* *Suſpendu de ſon ofice*, de ſa charge. C'eſt à dire, interdit de ſa charge pour quelque tems.

En ſuſpens, adv. En doute & dans l'incertitude. (Elle eſt en ſuſpens, & ne ſait ce qu'elle doit faire. Chacun eſt en ſuſpens, de l'iſſuë de cette diſpute. *Ablancourt, Lucien, Jupiter le tragique.* Leur eſprit demeure en ſuſpens entre l'évidence de la vérité qu'ils ne peuvent dementir & le devoir de la charité qu'ils aprehendent de bleſſer. *Paſcal, lettre*, 15.)

Suſpenſe, ſ. f. Terme d'*Egliſe.* C'eſt une cenſure par laquelle un Eccléſiaſtique en punition de quelque faute conſidérable eſt privé de l'exercice de ſon ordre, & de ſon bénéfice Eccléſiaſtique en tout, ou en partie pour un tems. *Pinſon, Traité des bénefices.* (Etre en ſuſpenſe.)

Suſpenſion, ſ. f. Ce mot ſe dit en parlant *d'ofices & de charges.* C'eſt une interdiction pour peu de tems. Nous ordonnons à nos Juges que les réglemens donnez en nôtre Conſeil ſeront obſervez par tout à peine de *ſuſpenſion* de leur charge.]

Suſpenſion d'armes, ſ. f. Ces mots ſe diſent en parlant de gens aſſiégez & aſſiégeans. C'eſt faire défenſe aux ſoldats ſur peine de la vie de tirer, de faire aucun acte d'hoſtilité & d'abandonner tous les travaux préjudiciables à ceux avec qui ils ont guerre. [Faire une ſuſpenſion d'armes. La ſuſpenſion d'armes n'a pas duré long-tems.)

Suſpenſion. Terme de *Rétorique.* Figure qui conſiſte à ſuſpendre agréablement l'eſprit des auditeurs & à leur dire en ſuite des choſes qui les ſurprennent avec plaiſir. [La ſuſpenſion eſt propre pour amplifier, mais il faut en uſer avec diſcrétion & principalement en François.)

Suſpenſoire, adj. Terme d'*Anatomie.* Il ſe dit de certains muſcles qui ſervent à tenir ſuſpenduës certaines parties intérieures du corps. [Il y a des muſcles ſuſpenſoires pour les teſticules & pour la matrice.)

SUSPICION, *ſ. f.* Mot écorché du Latin qui veut dire *ſoupçon*, & qui ne ſe dit qu'en Termes de *Palais* & même il ne s'y dit guére, & en ſa place on ſe ſert ordinairement du mot de *ſoupçon.*

SUSTENTER, *v. a.* Ce mot n'entre guére dans le beau ſtile, & ſignifie *Entretenir & Soutenir.* [N'avoir pas dequoi ſuſtenter ſa pauvre vie.)

SUT.

SUTURE, *ſ. f.* Terme d'*Anatomie* qui eſt écorché du Latin & qui ſe dit en parlant de la *tête.* C'eſt une jointure des os du crane, ſemblable à une coûture, qui ſe fait en deux façons : l'une en forme de ſcie, ou de dents de peigne, quand le bord des os eſt fait en ſcie, dont les dents entrent l'une dans l'autre; la ſeconde, en forme d'ongle, dont l'une couvre l'autre. Celles-là s'apellent ſutures vraies, & celles-ci, ſutures fauſſes. Le crane a trois ſutures vraies, la *coronale*, qui eſt ſur le devant & en arc. La *ſagittale*, qui eſt droite, & la ſuture *lambdoide*, qui eſt ſur le derriére. Les deux ſutures fauſſes s'apellent *temporeles*, & elles bornent les os des temples.

Suture, ſ. f. Terme de *Chirurgien.* C'eſt une réünion des parties molles quand elles ſont diviſées, qui ſe fait par le moien d'une éguille & d'un fil. C'eſt une couture qui rejoint les parties molles lorſqu'elles ſont diviſées & ſéparées contre nature. Quand on penſe les plaies du ventre & des boiaux, on a beſoin d'y faire des ſutures.] Il ſe dit auſſi de la marque ou de la cicatrice qui reſte à la place où l'on a fait une ſuture. [Il a été bleſſé en cet endroit, & l'on en voit encore la ſuture.)

SUZ.

SUZANNE, *ſ. f.* Nom de femme. [Suzanne fut ſolicitée & calomniée par deux vieillards.)

SUZERAIN, *ſuzeraine, adj.* Ce mot ſe dit de certaines Seigneuries telles que ſont les Comtez, les Marquiſats & les Duchez & on apelle proprement *Seigneurie ſuzeraine*, la dignité d'un fief aiant juſtice en propre. Voiez *Loiſeau, Traité des Seigneuries, chap.* 4. [Ceux qui poſſédent des Seigneuries ſuzeraines ſe peuvent qualifier hauts & puiſſans Seigneurs.]

SUZON, *ſ. m.* Nom de fille qui veut dire *petite Suzanne.* [Suzon eſt fort belle ; & ſa beauté la fera bientôt marier. Suzon eſt un peu trop éveillée.]

T

T, Lettre de l'Alphabet qui eſt une maniére de *Subſtantif maſculin* qu'on prononce *té.* (Faire un grand *T.* Faire un petit *t.*)

T. Cette lettre ſe prononce ſouvent comme un *C.* quand elle eſt immédiatement ſuivie d'un *i* qui eſt acompagné d'une voielle, ainſi on prononce *action, redemption,* & pluſieurs autres mots comme s'ils étoient écrits *accion, redempcion.* On excepte de cette régle les mots qui ſe terminent en *ie*, comme *partie, ſortie, rotie*, &c. On en excepte auſſi le pronom *tien, tienne.*

T. Les noms qui finiſſent en *ment, ent*, ou *ant* perdent la lettre *t* au pluriel, Ainſi *ſentiment, bien-faiſant* font à leur pluriel, *ſentimens, bienfaiſans*, & non pas *ſentiments, bienfaiſants.*

TA.

TA, TA, TA, Mots imaginez pour exprimer qu'une choſe ſe faiſoit vite, ou qu'on parloit vite. (*Ta, ta, ta*, cela fut fait en un moment. *Ta, ta, ta*, voila bien inſtruire une afaire, *Racine, plaideurs, acte* 3. *ſcéne* 3.)

Ta. Voiez *Ton.*

TAB.

TABAC; *tobac, ſ. m.* Il faut dire *tabac* & jamais *tobac.* Le mot de *tabac* vient de l'Eſpagnol *tabaco.* C'eſt une ſorte de plante qui a les feuilles longues & larges, & les côtes groſſes qu'on acommode pour s'en ſervir diverſement. Cette plante a été auſſi nommée *nicotiane*, de Nicot, qui eſt l'Auteur d'un Dictionnaire François fort bon & qui en 1560. étant Ambaſſadeur en Portugal pour Sa Majeſté tres-Crétienne envoia cette plante en France. (Tabac en côtes. Tabac en feuilles. Tabac en corde. *Tabac en poudre.* C'eſt quelque partie de la plante nommée *tabac* qui eſt pulveriſée. *Tabac de jaſmin.* C'eſt du tabac en poudre où l'on a mêlé du jaſmin. *Tabac muſqué.* C'eſt du tabac en poudre où l'on a mêlé un peu de muſque. Le tabac eſt le ſeul encens de Bachus. *S. Amant.* Il n'eſt rien d'égal au tabac, & qui vit ſans tabac n'eſt pas digne de vivre. Le tabac réjouit & purge le cerveau, & il inſpire des ſentimens d'honneur & de vertu à tous ceux qui en prennent. *Mol. Feſtin de Pierre, a.* 1. *ſc.* 1. D'autres, au contraire diſent que le tabac en fumée gâte le cerveau & fait venir le crane noir. Ceux qui prennent du tabac par excés ſont ſujets à perdre l'odorat.)

Tabatiére, ſ. f. Sorte de petite boîte où l'on met du tabac en poudre. (Une jolie tabatiére. Une tabatiére bien faite. Une belle tabatiere. Il y a des tabatiéres à reſſort, qui ſont fort propres.)

TABELLION, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit qu'en *termes de Pratique.* C'eſt celui qui groſſoie les actes, mais à Paris les Notaires & les Tabellions ne font qu'une même fonction. (C'eſt un *Tabellion* fort habile, & qui ſait qu'il ne peut faire aucun acte valable hors de ſon reſſort. Anciennement à Rome les *Tabellions* ne ſignoient point en la minute. Voiez *Loiſeau, traité des Ofices, l.* 2.]

TABERNACLE, *ſ. m.* Ce mot en parlant de l'ancienne Loi. C'étoit la maiſon de Dieu & le lieu où il étoit préſent & d'où il parloit à Moïſe. Voiez la deſcription du tabernacle dans *l'Exode chapitre* 26. *&* 27. Mais aujourdui on apelle *tabernacle* la partie de l'autel où l'on met le ciboire. (Un fort beau tabernacle.]

La fête des tabernacles, ou des *cabanes.* C'eſt une fête des Juifs qui dure neuf jours, & qu'ils célébroient au mois de Septembre.)

TABIDE, *adj.* Ce mot vient du Latin, & eſt un Terme de *Médecin.* Il ſe dit de ceux qui ſont malades de phtiſie, ou qui y ont quelque diſpoſition.

TABIS, *ſ. m.* Sorte d'étofe de ſoie faite par ondes, qui ſert à faire des jupes, & des doublures. [Tabis fort beau. Tabis verd. Tabis noir, gris, blanc, cramoiſi, incarnat.

Et s'il vient prés de vous en Raminagrobis
Marchander votre cœur pour dentelle, ou *tabis*,
Refuſez ces préſens. *Sar. Poëſies.*

Tabiſer, v. a. Faire en forme de Tabis, [Tabiſer une étofe.]

TABLATURE, *ſ. f.* Piéce de muſique qui eſt écrite ſur un papier, qui eſt tirée à cinq, ou ſix lignes, & qui eſt en notes, en chifres, ou en lettres de l'alphabet pour ſervir à aprendre la muſique vocale, ou inſtrumentale. (Voilà de la tablature pour la guitarre, pour le luth, pour le tuorbe & autres inſtrumens. Enſeigner par tablature. Donner leçon de guitarre par tablature. Faire de la tablature. Entendre la tablature. Mettre en tablature. Savoir la tablature.

† * *Tablature.* Ce mot ſe dit au figuré. *Donner de la tablature à quelcun.* C'eſt lui donner de la peine & des afaires.

* *Il donnera de la tablature à tous les maîtres de ſa profeſſion*, C'eſt à dire, il les inſtruira ; il eſt plus habile qu'eux.

TABLE, *ſ. f.* C'eſt ordinairement un compoſé de bois qu'on met au bout, ou au milieu d'une chambre, ou d'une ſale, qui eſt ſoutenu de piez, ou de tréteaux & ſur quoi on met le couvert, & en ſuite les viandes. Il y a diverſes ſortes de tables. Des tables rondes, quarrées. Table pliante. Table de cuiſine. Mais quand les tables ne ſont pas de bois ; on marque toujours en parlant, la matiére dont elles ſont compoſées. Ainſi on dit une table d'argent. Une table de pierre. Une table de marbre. Voiez plus bas ces derniers mots *table de marbre.* (Se mettre à table. Etre à table. Sortir de table, Se lever de table. *Tenir table ouverte.* C'eſt recevoir à ſa table les honnêtes gens qui y viennent manger. *Tenir table.* C'eſt être long-

On ſert la table en vermeil doré. Sa table n'eſt ſervie qu'en vaiſſelle d'or. *Vaug. Q. Curce, l.* 8. *c.* 8.)

Table. Ce mot ſe prend auſſi pour une maniére de petit ais de pierre ou d'airain ſur lequel anciennement on gravoit les loix. Ainſi l'Ecriture dit que Dieu donna à Moiſe deux *tables de pierre*, où il avoit écrit ſes commandemens de ſa propre main. Les Loix parmi les Anciens furent gravées au commencement ſur de petites tables de cuivre ou d'airain. *Vincula minantia fixa ore ligabatur.* Voiez Ovide *Metamor. l.* 1. Voiez auſſi les livres qui parlent de *la Loi des douze tables.* qui étoient douze maniéres de petites planches de cuivre, ou de petits ais de pierre, dans chacun deſquels on avoit gravé des loix, qu'on afichoit afin que tout le monde les pût lire. Ces *douze tables* contenoient un recueil des meilleures Loix d'Atènes; ce fût ſous les Decemvirs qu'on fit les douze tables.

Table de livre. C'eſt un ordre alphabétique de toutes les matiéres principales d'un livre, des chapitres, ou titres d'un livre. Faire une table des matieres. Faire une table des chapitres. Les tables d'un livre ſont d'un grand ſecours. Chercher un mot à la table du livre.)

Table. Terme de *Mathématique.* Il ſe dit de pluſieurs calculs dont on a beſoin pour les opérations Géometriques & Aſtronomiques. Table des ſinus, &c. Table des Logaritmes. Table des declinaiſons, des aſcenſions, &c. Les Ephémerides ſont des tables où eſt marquée la diſpoſition du ciel, au midi de chaque jour.

Table d'atente. Terme d'*Architecture.* Pierre deſtinée pour graver quelque inſcription, ou pour tailler quelque bas relief. Compartiment quarré. C'eſt tout ce qui ſe poſe d'ordinaire ſur des portes, ou dans des friſes pour mettre des armes, des deviſes, ou des inſcriptions. (Voilà la table d'atente. Cette table d'atente eſt fort belle.)

* *C'eſt une table d'atente.* Ces mots *au figuré* ſe diſent des jeu gens qui ne ſavent rien, ou fort peu de choſe, mais qui ſont propres à recevoir les bons préceptes qu'on leur voudra donner. On dira en parlant de quelcun de ces jeunes gens. (Voilà une belle *table d'atente*, pour dire qu'il ne ſait rien, mais qu'il pourra aprendre.)

Table de marbre, C'eſt le ſiége du Connétable & des Maréchaux de France. Connétablie. (Meſſieurs de la table de marbre ſont le Connétable & les Maréchaux de France qui connoiſſent de la milice civile, criminelle & politique.)

* *Tables.* Ce mot ſe dit en terme *d'Egliſe.* Communion. (Dans la primitive Egliſe le Diacre avertiſſoit les communians d'être Saints, s'ils vouloient aprocher de *la table.* Quelque ſaint que l'on ſoit, on ne peut s'aprocher de cette table ſacrée qu'une fois le jour. *Port. R. T. eſt préface.*)

Table. Terme de *Luthier.* C'eſt le deſſus de l'inſtrument de muſique, & la partie de l'inſtrument au deſſus de laquelle ſont les cordes qui contribuë beaucoup à l'harmonie. (Une table de voile. Une table de violon, de poche, de harpe, de luth, de tuorbe, de guitarre, d'épinettes, de clavecin, &c.)

Table. Terme de *Plombier.* Eſpèce d'ais de plomb qui a été jetté en mole & qui ſert à faire des tuiaux, des cheneaux, des cuvettes, des gouttiéres, ou autres ouvrages. (Jetter une table. Rouler une table. Dérouler une table.]

Table. Terme de *Vitrier.* On vend auſſi le verre par *tables*, qui ſont des piéces larges de deux piés & demi en quarré.

Table. Terme de *Lapidaire.* On dit qu'un Diamant, ou autre pierre, eſt en table, lors qu'il eſt taillé en ſorte que la ſurface de deſſus eſt plate, & qu'il n'a que des biſeaux.

Table de braſſelets. C'eſt un diamant, ou autre pierre prétieuſe, taillée en table, enchaſſée dans de l'or, ou de l'argent, qu'on embélit, & que les Dames galantes & de qualité portent aux bras.

Table. Terme de *Marchand de bois.* Ais qui paſſe deux pouces en groſſeur.

Table. Terme de *Corrieur.* C'eſt une ſorte de grande table ſur quoi le corrieur travaille avec la main & la pommelle. Ce que le corroieur apelle *table*, la plupart des autres artiſans qui travaillent auſſi ſur des tables, le nomment *établi.*

Le dos au feu, le ventre à table, Cette façon de parler veut dire, qu'on eſt fort à ſon aiſe.

De la table au lit, & du lit à la table. On le dit en parlant des perſonnes qui paſſent tous les jours dans la debauche.

† *Ils ne font qu'un lit & une table,* c'eſt à dire, ils vivent & couchent enſemble.

* *Il ſe tient mieux, à table qu'à cheval.* On le dit d'un goinfre & d'un débauché, qui eſt inutile à toute autre choſe.

TABLEAU, *ſ. m.* Portrait. Peinture. Figures peintes qui repréſentent quelque hiſtoire, ou quelque païſage. [Cette lettre également belle & obligeante, vôtre *tableau* dont vous l'avez honorée, ſont de haures faveurs que. *Patru, p. Harangue à la Reine de ſuéde.* De ces cinq *tableaux* trois répréſentent la nature du païs de Flandre & les ſujets en ſont tout à fait champêtres. Suzane qui eſt la figure principale du *tableau* eſt aſſiſe *Depiles, converſ. ſur la peinture.*)

Tableau. Terme de *Maître d'école*, ou *maître à écrire.* C'eſt une enſeigne qui eſt atachée au mur de la maiſon où demeure le maître d'école & où eſt le nom du maitre avec cette inſcripion. (Un tel. *colletet*, par exemple, tient petites écoles & prend penſionnaires. C'eſt auſſi une enſeigne qui pend à une potence de fer devant la maiſon du maître à écrire avec cette inſcription où eſt le nom du maître à écrire, *un tel écrivain juré*, &c.)

Tableau de la Cour. Terme de *Palais.* C'eſt une fueille de parchemin où ſont écrits tous les oficiers d'une compagnie ſelon leur ordre de reception, ſervant au prémier Préſident pour la diſtribution des afaires. [Son nom n'eſt pas encore dans le *tableau*, parce qu'il n'y a pas long-tems qu'il eſt reçu.)

* *Tableau.* Peinture. Image, Deſcription. Idée vive qu'on donne d'une choſe en la décrivant, Image qu'on ſe forme d'une choſe en ſe la mettant fortement dans l'eſprit & dans l'imagination, Les Tableaux de Philoſtrate. Le tableau des paſſions.

Je leur fais des *tableaux* de ces triſtes batailles
Où Rome par ſes mains déchiroit ſes entrailles.
Corneille, Cinna, a 1. *ſc.* 3.

* Un *tableau* racourci de toutes les merveilles.
Voit. poëſ.

* Je ne donnerois pas le *tableau* qui m'eſt reſté d'elle dans l'eſprit pour tout ce que j'ai vu de plus beau dans le monde. *Voit. l.* 49.)

† *Tabler, v. n.* Terme de *jeu de Tric-trac.* C'eſt diſpoſer les Dames ſelon les règles du jeu. [Tablez bien.)

TABLETTE, *ſ. f.* Terme de *Tourneur.* Ce ſont deux petits ais de noier bien polis, rangez l'un au deſſus de l'autre & à quelque diſtance l'un de l'autre, ſoutenus de 4. petites colonnes torſes qu'on attache dans une chambre & ſur quoi on met de petits bijoux, ou quelques petits livres. (Une jolie tablette.]

Tablette. C'eſt une ſorte d'ais ſur quoi on met quelque choſe. (Il faut mettre là une petite tablette. Ranger des livres ſur des tablettes. Ce ſont des tablettes pour mettre des livres.)

Tablettes. Dans l'hotel des Invalides on apelle de ce nom une maniére de petites tables à rebord, poſées ſur une ſorte de brancar, ou de civiére, ſur leſquelles on met les portions des Invalides; quand on ſert le diné, où le ſoupé.

Tablette. Terme *d'Imprimerie.* C'eſt un petit ais pour maintenir la boite de la vis de la preſſe & mettre les utenſiles.)

Tablette. Terme du *Boulanger.* Ais ſur quoi les Boulangers mettent le pain dans leurs boutiques. On a vendu tout le pain qui étoit ſur la *tablette* d'enhaut, ou d'enbas.)

Tablette. Terme de *Chandelier.* C'eſt une maniére de petite table ſur quoi on poſe le moule dont on ſe ſert pour faire la chandelle.

Tablettes. Terme de *Gainier.* C'eſt une maniére de petit livre où il y a cinq ou ſix feuillets de velin, ſur leſquelles on peut écrire avec une touche, ou avec un craïon, avec un almanac de l'année au bout, qui eſt ordinairement couvert de chagrin, ou de peau façon de chagrin compoſée de deux couvertures, de quatre roſettes, qui ſon quatre petites plaques de métal, de quatre tenons qui ſont au dedans de la couverture, & qui tiennent aux roſettes & d'une éguille qu'on paſſe au travers des tenons pour fermer les tablettes. [De belles tablettes. De jolies tablettes. Denis le tiran acheta les tablettes du Poëte Eſchile où il écrivoit ſes belles piéces de téâtre. *Abl. Lucien.*)

Tablettes. Terme *d'Apoticaire.* Médicamens compoſez de médicamens purgatifs, ou confortatifs reduits en poudre, & de ſucre, le tout cuit avec une liqueur convenable, & incorporé enſemble. Les *tablettes* ont été apellées *tablettes* parce qu'elles ſont faites & coupées en forme de petite table. Il y a de diverſes ſortes de tablettes, il y en a pour le rume & pour d'autres incommodités.

Tablettes. Terme dont on ſe ſert dans le blaſon. C'eſt une petite table qui ne montre dans l'écu nule épaiſſeur. [Il porte d'argent à neuf *tablettes* d'azur. *Col.*]

Tablettes. En terme de *Maçonnerie*, ce ſont des pierres de parement qui ſoutiennent une petite terraſſe, ou un chemin un peu élevé.

Tabletterie, ſ. f. Art de faire des ouvrages de piéces de raport, & des ouvrages délicats de menuiſerie, & principalement des ouvrages mélez d'ébene & d'ivoire, comme les tabliers des Echets, des Dames & du Tric-trac.

Tablettier, ſ. m. Artiſan marchand qui fait & vend des damiers trous-madame, & autres choſes comme bamboches, cannes, crucifix, benitiers, &c. [Le meilleur tabletier de Paris, c'eſt un tel. Un bon tablettier.]

TABLIER, *ſ. m.* Morceau de cuir que quelques artiſans mettent devant eux lors qu'ils travaillent afin de ménager leurs habits. (Mon tablier eſt uſé, il m'en faut un autre.]

Tablier de cuiſine. C'eſt environ une aune & demie de toile ourlée tout autour avec une ceinture par le haut que les cuiſiniéres & autres femmes qui ſont à la cuiſine mettent devant elles pour conſerver leurs jupes.

Tablier. Morceau de toile fort-fine ourlée tout autour & embellie de point de France, ou de belle dentelle avec une ceinture en haut, que les Dames mettent devant elles lors qu'elles s'ajuſtent & veulent être propres. La mode eſt préſentement de porter de petits tabliers de crépon, ou de tafetas qui n'ont environ qu'une demi aune & qui ne décendent que juſques

augenou. Il y a de ces tabliers de diferente maniére ; les uns ſont *bordez*, les autres *lacez*, & les derniers *bouillonnez*. Tous ces agrémens ſont faits de ruban de couleur, & bien propre. Il y a auſſi des tabliers de taferas qui ſont tous unis, ces tabliers ſont les plus modeſtes, & pour les Dames qui commencent un peu à ſe paſſer. On fait auſſi de grans tabliers de ſerge, mais ces tabliers ne ſe portent que par les ſervantes, ou les femmes du petit peuple.

(† * *Prenez garde que le tablier ne leve.* C'eſt à dire, prencz garde de devenir groſſe.

† * *Le tablier commence à lever.* C'eſt à dire, elle eſt groſſe & ſa groſſeſſe paroit déja.

† * *Faire lever le tablier.* C'eſt engroſſer une fille ou une femme. (*Il a fait lever le tablier de ſa ſervante.* C'eſt à dire, il a engroſſé ſa ſervante.]

Tablier. C'eſt auſſi une table, ou carton diviſée en 64. carreaux, ſur laquelle on joüe aux Dames, aux Echets & à d'autres jeux.

TABOURET, *ſ. m.* Eſpèce de ſiége en forme d'eſcabelle, qui eſt embourré, & couvert d'étofe ou de tapiſſerie qu'on donne chez la Reine aux Princeſſes, aux Ducheſſes & à la Dame qui eſt ſurintendante de la Maiſon de la Reine.

(Au grand plaiſir de tous & de vôtre jarret,
Vôtre cu qui doit être un des beaux cus de France,
Comme un cu d'importance,
A reçu chez la Reine, enfin le *tabouret*.
Scaron, Poeſies.)

On ſe ſert auſſi de tabourets dans les maiſons des ſimples particuliers.

TABOURIN. Voiez *Tambour.*

Tabourin, ſ. m. Terme de *Marine.* C'eſt un eſpace qui règne vers l'arbre du Trinquet, & vers les Rambades, d'où l'on jette en Mer les Riſſons, & où l'on charge l'Artillerie. A la pointe de ce Tabourin eſt l'Eperon qui s'avance hors du corps de la Galere.

TAC

Tac, tac, tac, Mots imaginez pour exprimer le ſon des corps durs & ſecs, qui frapent les uns les autres, V. *Tic. tac.*

TAC, *ſ. m.* On a ainſi nommé une maladie contagieuſe, qui fut preſque univerſelle en 1411. C'eſt auſſi une maladie contagieuſe des moutons.

TACET, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant de muſique. C'eſt la partie de muſique qui ne dit mot & qui eſt marquée de pauſes. (Faire le *tacet.* On dit auſſi d'un homme qui eſt en compagnie & qui ne dit mot, *qu'il fait le tacet*, mais alors ces mots ne ſe diſent qu'en riant, que dans la converſation, ou dans le ſtile le plus bas.)

TACHE, *ſ. f.* La prémiére ſilabe de ce mot eſt brève, & il ſignifie *ſouillure.* (C'eſt une vilaine tache Faire en aller les taches. Oter les taches d'un habit. Les taches de fruit, de ſirop & de confitures qui ſont ſur le linge ne s'en vont qu'avec peine. Une jupe pleine de taches. L'huile & la poix font des taches ſur les habits. L'eau forte fait des taches ſur la peau. On ôte les taches d'ancre avec du verjus, du jus de citron, & d'autres acides.)

* *Tache.* Défaut. Manquement. (Il eſt impoſſible qu'il ne ſe remarque quelque petite tache ſur le plus beau corps du monde. *Ablancourt.*)

Tache. Ce mot eſt uſité *au figuré.* [*C'eſt une tache à ſa réputation. C'eſt une tache à ſon honneur.* C'eſt à dire, ſon honneur eſt terni, ſa réputation eſt ternie.

La Loi du Seigneur eſt *ſans tache* & toute ſainte. *Paſcal, lettre* 5.)

On le dit du peché, qui eſt la plus grande ſouillure de l'ame. (Purifiez vos ames de toutes leurs taches. *Arn. conf. l.* 13. *ch.* 19. Jeſus-Chriſt a été nommé *L'Agneau ſans tache.*)

Taches. Ce mot ſe dit en *Aſtronomie.* C'eſt un petit corps opaque ſemblable à l'écume qui ſe forme ſur la ſurface des liqueurs (Par le moien des lunettes d'aproche on a remarque des taches ſur le corps du Soleil. *Roh. Phiſ.*)

Les *taches* de la Lune ſont ou fixes, ou changeantes. Les taches fixes ſont des parties inégales du corps de la Lune. Les taches changeantes ſont des ombres des parties les plus élevées, qu'on apelle des montagnes.

Tâche, ou *tasche, ſ. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais il faut prononcer *tâche* ſans faire ſentir la lettre *ſ* & prononcer longue la prémiere ſilabe du mot, & alors il ſignifiera *choſe qu'on donne a faire.* Choſe qu'on commande de faire. Choſe qu'on entreprend de faire. [Prendre à tâche de faire quelque choſe. *Boileau, Avis à Ménage, page* 18 Il y avoit une grande émulation parmi les ſoldat à qui auroit le prémier fourni ſa tâche. *Vaug. Q. Curſe, livre ſeptiéme.* Il ſemble que nous ayons pris à tâche de deshonorer de grands perſonnages. *Abl. Luc. T.* 2. *Amours.* Travailler *à la tâche* & non pas *à la journée.*)

Entreprendre un bâtiment, ou autre ouvrage, en bloc & en tâche; *c'eſt à dire*; à forfait, ſans compter, ni venir à l'eſtimation en détail.

* *Prendre à tâche.* Entreprendre quelque choſe. (Il a pris à tâche de traduire un tel livre. Il a pris à tâche de faire enrager cet homme.)

Tacher, v. a. Souiller. Ce mot de *tacher* pour dire Souiller. Remplir de taches, a la prémiére ſilabe brève. (L'huile *tache* toute ſorte d'étofe. Le fruit *tache* le linge.]

Tâcher, ou *tascher, v. a.* L'un & l'autre s'écrit, mais il ne faut pas faire ſentir *l'ſ.* & prononcer longue la prémiere ſilabe, & alors *tâcher* ſignifie S'éforcer. Faire toute ſorte d'éforts pour venir à bout de quelque choſe que ce ſoit. [*Ie tâcherai* par toutes ſortes de tres-humbles ſervices à mériter l'honneur de vôtre afection. *Voiture, lettre* 46. Tout le monde *tâche* de faire ſa fortune, & preſque perſonne ne *tâche* de faire ſon ſalut.)

Tacheter, v. a. Marquer de pluſieurs taches. [La nature a racheté la peau des tigres & des Léopards. On a tacheté ces peaux par artifice. (

Tacheté, tachetée, adj. Marqueté.) Le linx a la peau agréablement tachetée.)

TACITE, *adj.* Ce qui n'eſt pas dit. Ce qui n'eſt pas exprimé, (Conſentement tacite. Condition tacite. *Patru, plaidoiez.* L'opinion ſe trouve autoriſée par une *tacite* aprobation. *Paſcal. l.* 6. Clauſe tacite. Pact tacite.)

Tacitement, adj. D'une maniere qui n'eſt pas dite; qui n'eſt pas exprimée. Sans aucune déclaration formelle. Sans dire formellement aucune parole. [Ils ſont *tacitement* tombez d'acord de cela. Elles ſont *tacitement* convenuës de cette choſe.)

Taciturne, adj. Ce mot ſe dit des perſonnes, & de leur humeur, & veut dire: *Qui parle peu.* Sombre. Réveur.) Eſprit taciturne. Humeur taciturne.)

Taciturnité, ſ. f. Humeur & temperament de celui qui eſt taciturne. (La taciturnité eſt plus ſuportable que le trop parler.)

TACT, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en Termes de *Philoſophie.* C'eſt le ſentiment par lequel une choſe eſt perçuë. C'eſt un certain ſens général. (Le *tact* eſt le premier, le plus exquis & le plus néceſſaire de tous les ſens. Les autres ſens ont leurs organes externes déterminez, ou placez à de certaines parties du corps; la vuë a l'œil; l'ouïe, l'oreille; mais l'organe du *tact* eſt répandu par tout le corps. *Bernier, Philoſophie.* Tome 6. [On l'apelle auſſi le ſens du *Toucher.* V. *Toucher ſ. m.*

TACTILE, *adj.* Ce mot ſe dit en parlant de certaines matiéres de Philoſophie & veut dire qui eſt l'objet du toucher (Les principales qualitez *tactiles* ſont la chaleur, la froideur, la ſechereſſe, la dureté & l'humidité. *Roh. Phiſ.*)

TACTION, *ſ. f.* Terme de *Philoſophie.* C'eſt le ſentiment qui ſe fait par le tact. *La taction* ſe fait en trois maniéres. La prémiere, lors qu'une choſe extérieure s'inſinuë au dedans du corps comme les pointes d'épines & d'orties, &c. La ſeconde, lors que ce qui eſt né dans le corps même, cauſe du plaiſir lors qu'il en ſort comme la ſemence, ou de la douleur lors qu'il y demeure, comme la pierre. La troiſiéme, lors qu'une partie a reçu quelque coup violent. *Bernier, Philoſophie, tome 6. l. 2. c. 1.*

Taction. Terme de *Géometrie.* Il ſe dit des lignes droites qui touchent un cercle, ou quelque autre ligne courbe.

Tactique, ſ. f. Ce mot eſt Grec, & il ſignifioit chez les Anciens la ſcience de ranger les ſoldats en bataille, & de conſtruire les machines pour lancer des traits, &c.

TAF.

TAFETAS, *ſ. m.* Sorte d'étofe de ſoie fort déliée & fort légére. [Tafetas ſimple. Tafetas double. Tafetas d'Avignon: Tafetas blanc. Tafetas bleu. Tafetas verd, noir, rouge, jaune, gris, en un mot de toute couleur. Le tafetas de Tours eſt l'un des meilleurs tafetas. On ſe ſert du tafetas pour faire des coifes de femmes & de filles, des jupes, des caleçons, des rideaux de lit & de fenêtres, des doublures.)

† *Tafetatier, ſ. m.* Celui qui fait du tafetas.

TAH.

TAHON, *ſ. m.* Voiez *taon*, colonne *Tao.*

TAI.

TAI. Prononcez *té.* Mot dont on ſe ſert pour faire venir un chien, pour apeller un chien. (*Tai*, mignonne, *tai, Tai,* citron, *tai, tai.*]

† *Tai*, ou *té, ſ. m.* Prononcez *Té.* *Tai à porc.* Ce mot dans les vilages d'autour de Paris ſignifie une étable à cochons. (Faire un petit, ou un grand tai.)

TAIAUT. Voiez *taion.*

TAIE, *ſ. f.* Prononcez *tée.* C'eſt la toile qui couvre & qui envelope l'oreiller. C'eſt auſſi la toile qui couvre & envelope le lit de plumes.] Une belle, une bonne taie de lit. Une belle taie d'oreiller.)

Taie. Terme de *Médecin.* Petit corps qui ſe forme ſur la prunelle de l'œil de ſorte que quelquefois il empêche la vuë. (On lui a oté une taie qu'il avoit à l'œil droit.)

TAILLABLE, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes, & veut dire qui eſt ſujet à la taille. (Les Gentilshommes en France ne ſont point taillables. Elle eſt bien Demoiſelle & par conſéquent elle n'eſt point taillable. Village taillable. Les païs nouvellement conquis ne ſont pas ſi-tôt taillables.]

TAILLADE, *ſ. f.* Terme de *Tailleur.* Fente qu'on faiſoit autrefois proprement & d'eſpace en eſpace au corps & aux manches d'un

d'un pourpoint. [Un pourpoint à ſix, à huit, à dix taillades. Les taillades du corps de ce pourpoint ſont malfaites.) On en fait encore quelquefois aux manches des robes des femmes.

Tailladé, tailladée, adj. Terme de *Tailleur*. Découpé par taillades. (Pourpoint tailladé. Manches tailladées fort proprement.)

Taillader, v. a. Terme de *Tailleur*. Faire des taillades. [Taillader le corps d'un pourpoint. Taillader des manches.).

TAILLANDIER, *ſ. m.* Ouvrier qui travaille en fer, & qui fait & vend des bêches, des hoïaux, des pics, des pailes, des tenailles, des pincettes & des chenets de fer & non poli. [Un bon taillandier.]

Taillandier en fer blanc. Ouvrier qui travaille en fer blanc, & qui fait & vend des lanternes, des entonnoirs, des plats, des couvre-plats, des marmites, des boites à poivre, des râpes, &c. [C'eſt un des meilleurs taillandiers en fer blanc de Paris.) Les Taillandiers en fer blanc ſont incorporez avec les Taillandiers. Le peuple de Paris les apelle *Ferblantiers*, mais leur vrai nom c'eſt Taillandier en fer blanc.

Taillanderie, ſ. f. C'eſt l'art du Taillandier.

Taillant, ſ. m. Terme de *Coutelier*. C'eſt la partie du couteau, des ciſeaux, du raſoir, & autre pareil ouvrage avec quoi on coupe, ou l'on raſe. (Un bon taillant de couteau, de ciſeaux, de canif, de raſoir, de forces. Le taillant de ces ciſeaux eſt admirable.]

TAILLE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit particuliérement des perſonnes. C'eſt la grandeur d'une perſonne, (*Riche taille.* C'eſt à dire, taille d'une belle grandeur. Petite taille. Médiocre taille. Elle a la taille fine. Avoir la taille dégagée. Avoir la taille libre. Avoir la taille bien priſe. Etre de belle taille. Avoir la taille aiſée. Ils ont une taille robuſte & avantageuſe. *Ablancourt, Tacite,* Il ſurpaſſoit en taille & en beauté tout le reſte des Barbares. *Vaugelas. Quin. l. c. 1. 9.*)

Taille. Ce mot ſe dit auſſi de quelques animaux, comme du chien, du cheval, &c. Cheval déchargé de taille. Cheval de belle taille. Les barbes ſont d'une taille & les chevaux d'Eſpagne d'une autre. *Soleiſel, Parfait Maréchal.*

De toute taille bon levrier. Ces mots *au propre* ſignifient qu'on ne peut juger ſurement d'un bon levrier par l'aparence, & qu'il y en a de bons de toutes les maniéres ; & *au figuré.* Ces mots ſe diſent des hommes & veulent dire, qu'il ne faut pas juger des hommes par la taille & qu'il y en a de grands & de petits avec du mérite.

Taille. Deux morceaux de bois d'égale grandeur dont l'un demeure à celui qui fait crédit & l'autre à celui qui prend à crédit, qu'on joint lors qu'on prend quelque choſe & ſur leſquels on marque ce qu'on prend au boulanger, au boucher, ou au cabartier. [Marquer une pinte de vin ſur la taille. Marquer cinq, ou ſix livres de beuf, de mouton, ou de veau ſur la taille. La taille eſt pleine, il faut paier.)

Taille. Subſides qui ſe paient au Roi par les perſonnes du tiers état à proportion de leurs biens. Les tailles d'abord ſe levérent par le conſentement des trois états, mais Loüis onziéme qui mit les Rois de France hors de page, fit hautement paier la taille & depuis ce tems-là on a continué de méme. Le Conſeil du Roi aiant reſolu la ſomme d'argent qu'il faut lever ſur les Sujets de Sa Majeſté envoie des commiſſions aux Tréſoriers généraux établis aux bureaux des Généralitez du Roiaume, pour lever dans leurs élections la ſomme qui leur eſt ordonnée. Les Tréſoriers font auſſi-tôt ſur chaque élection le département de la ſomme qu'ils peuvent lever & envoient ce département au conſeil du Roi qui envoie aux Tréſoriers généraux pour chaque élection des commiſſions portant ordre aux Elus des diverſes élections de lever dans l'étenduë de chaque élection la ſomme qui leur eſt preſcrite par la commiſſion. Les Elus ſur cela s'aſſemblent, font les rôles des tailles, où ils cotiſent à une certaine ſomme chaque bourg & chaque vilage de leur élection & envoient le rôle de cotiſation à chaque paroiſſe qui élit un ou pluſieurs collecteurs pour lever la taille impoſée. On dit. (Paier la taille. Exempter de taille. Hauſſer la taille. Diminuer les tailles d'un milion. Les Eccléſiaſtiques, les Gentilshommes, tous les Oficiers Commenſaux de la maiſon du Roi, des Fils & Filles de France & des Princes du ſang ſont éxempts de taille. Etre à la taille. C'eſt une cruauté de mettre à la taille un pauvre vieillard. Les ſoldats oblats doivent être déchargez de taille. *Le Mait. pl. 35.*)

Taille. Terme de *Muſique*. C'eſt la partie de Muſique qui eſt entre la baſſe & la haute-contre, & qui s'apeloit autrefois moienne, ou tenor. [On dit. *Faire la taille. Chanter la taille.*]

Taille Terme de *Luthier & de Faiſeur de Flutes.* Ce mot de *taille* ſe dit de certains inſtrumens de muſique. C'eſt l'inſtrument de muſique ſur lequel on joue la partie de muſique qu'on apelle *la taille.* Il y a des violons & des flutes qu'on apelle *tailles.*

Taille. Terme de *Monoie.* C'eſt la quantité des eſpéces que le Prince ordonne être faites d'un marc d'or, d'argent, ou d'autre matiére. (La taille des Loüis de cinq livres dix ſous eſt de ſoixante & douze & demi au marc.]

Taille. Terme de *Tailleur.* Coupe avec des ciſeaux. La maniére de couper. [Avoir la taille bonne. Sa taille eſt méchante.)

Taille. Terme de *Jardinier & de Vigneron.* Coupe avec des forces. Coupe avec une ſerpette. Coupe avec une ſorte de hache. On dit. [La taille de la vigne. La taille des arbres. Entendre bien la taille. Marc de raiſin qui a déja eu deux ou trois tailles.).

Taille. Terme de *Maître à écrire.* C'eſt la maniére dont on coupe une plume avec le canif, afin de s'en bien ſervir pour l'écriture. (La taille de cette plume eſt bonne. La taille de cette plume eſt méchante, je ne m'en puis aider.]

Taille. Terme de *Chirurgie.* C'eſt une opération qui ſe fait pour tirer les pierres de la veſſie, ou des reins. (Il s'eſt réſolu à la taille. La taille a été bien faite. Il ſe porte bien de ſa taille.]

Taille de bois, ſ. f. Terme de *Graveur.* C'eſt une eſtampe, ou image gravée ſur une planche de bois. [Les tailles de bois d'Albert Duret graveur Alemand ſont fort eſtimées.]

Taille-douce, ſ. f. Eſtampe ou image gravée ſur une planche de cuivre. [Il y a de belles *tailles-douces* à l'eau forte, & de belles tailles douces au burin. *Les tailles douces* de Calot ſont fort belles.)

† *Taille-doucier, ſ. m.* Quelques-uns apellent de la ſorte ceux qui impriment des tailles douces, mais leur veritable nom c'eſt *Imprimeur en tailles douces*, & il n'y a guére que le peuple qui les nomme *taille-douciers.*

Taille mar, ſ. m. Terme de *Marine.* C'eſt une piéce de bois au deſſus de l'extrêmité de la Proüe, proche l'Eperon, ainſi dite par les Levantins, parce qu'elle eſt trenchante & qu'elle ſemble fendre la Mer.

Tailler, v. a. Ce mot dans ſa ſignification générale veut dire *couper*, avec un inſtrument de fer & ſe dit entre jardiniers, vignerons, &c. [Tailler la vigne. Les vignerons taillent le marc. Un Jardinier doit tailler ſagement avec la ſerpette, ou la ſcie, les branches qui nuiſent à un arbre, & racourcit adroitement celles qu'on lui laiſſe pour faire du fruit.)

Tailler. Ce mot ſe dit en parlant des perſonnes *qui ont la pierre.* C'eſt faire une inciſion entre les bourſes & le fondement & en tirer la pierre avec la tenette. (Tailler un homme.)

Tailler. Terme de *Monoie.* C'eſt faire la juſte quantité des eſpéces qui doivent être au marc ſuivant les ordonnances. (Tailler les eſpéces.)

Tailler. Terme de *Couturiére & de Tailleur.* Couper de la toile pour faire quelque ouvrage, ſoit chemiſe, ou rabat. Couper de l'étofe pour faire quelque vétement. (Tailler un caleçon. Tailler une chemiſe. Tailler un rabat, &c. Tailler une paire de bas. Tailler un habit. Tailler un manteau, &c.)

Tailler. Terme de *Maitre à écrire.* Acommoder une plume & la mettre en état de ſervir à l'écriture. (Tailler bien une plume.)

Tailler. Ce mot entre dans quelques façons de parler des arts, & ſignifie Ajuſter. Aproprier. Acommoder comme il faut afin de ſervir. [Tailler une pierre prétieuſe. Tailler une pierre. Tailler l'ardoiſe.]

* *Tailler en piéces.* Cette façon de parler ſe dit des ennemis & ſignifie batre & défaire à plate couture les ennemis.

† * *Tailler quelcun en pieces.* Façon de parler burleſque pour Dauber de paroles. Berner. Médire. Faire de ſanglantes railleries. Ainſi l'auteur des Amours des Gaules a dit plaiſanment [Elle tailloit en piéces le Milor, & faiſoit des plaiſanteries de, &c.]

* *Taille-t-on vos avis* à une certaine meſure. *Paſcal, lettre deuziéme.* C'eſt à dire, vous oblige-t-on de parler & de dire vôtre avis pendant ſeulement un certain tems preſcrit & réglé.

† * Il eſt le maitre, il rogne, *il taille. Benſerade, Poeſies.* C'eſt à dire, il diſpoſe de tout à ſon gré.

Il taille en plein drap. C'eſt à dire, il a beaucoup de matiére, de ſujet, il peut s'étendre autant qu'il voudra.

* *Tailler de la beſogne à quelcun.* C'eſt lui ſuciter des afaires embaraſſantes.

On dit au même ſens. Tailler des croupiéres. V. *Croupiére.*

Taille, taillée, adj. Coupé. Ajuſté. Acommodé. [Arbre taillé. Vigne taillée. Marc taillé. Habit taillé. Chemin taillé dans le roc. *Abl. Rét. l. 4. t. 2.*)

Taillé, taillée, adj. Terme de *Blaſon.* Il ſignifie diviſé depuis le haut de l'angle gauche de l'écu juſques à l'angle droit. (Il porte taillé d'or & d'azur. *Col.*]

* *Troupes taillées en piéces.* C'eſt à dire, *défaites.*

* Cette femme eſt *taillée* d'une maniére à n'avoir point d'enfans. C'eſt à dire, eſt *faite* d'une maniére à n'avoir point d'enfans.

Taillereſſe, ſ. f. Terme de *Monoie.* Celle qui nettéie, ajuſte, & met les flaons aux poids preſcrits par l'ordonnance. [Les *taillereſſes* ſont reſponſables de leurs ouvrages, de ſorte que ſi les flaons ne ſont pas bien ajuſtez, ils ſont rebutez & ciſaillez aux dépens des *taillereſſes.*)

Tailleur, ſ. m. Terme de *Monoie.* Il y a deux ſortes de tailleurs. Un tailleur général pour toutes les monoies de France & un tailleur pour chaque monoie. Le tailleur général eſt un ofiçier qui fournit tous les poinçons d'éfigie, & les matrices dont les tailleurs particuliers des monoies ont coutume de fraper tous les quarrez qui ſervent à monoier les eſpéces. Le tailleur général préſente tous ces poinçons & toutes ces matrices au bureau de la Cour des monoies pour les envoier enſuite dans les monoies qui ſont en France. La tailleur, ou graveur particulier qui eſt en chaque monoie eſt celui qui fournit tous les quarrez néceſſaires pour monoier les eſpéces & qui eſt reſponſable s'il arrive quelque défaut d'ouvrage dans la fabrication des eſpéces. Le tailleur, ou graveur particulier

ticulier a cinq ſous pour chaque marc d'or & un ſou pour chaque marc d'argent. Ce droit lui eſt paié par le maître de la monoie. *Monſieur Boiſard, livre manuſcrit.*

Tailleur. Ce mot en général ſignifie celui qui fait des habits. (Un bon tailleur. Un méchant tailleur.)

Tailleur pour homme. Celui qui fait des habits pour hommes. (Il eſt tailleur pour hommes.)

Tailleur pour femmes. Celui qui ne fait que les corps de jupe des femmes, & qui fait faire le reſte aux couturiéres. (Un bon tailleur pour femmes gagne beaucoup.)

Tailleur chauſſetier. Oficier qui fait les habits du Roi.

Tailleur de pierre. C'eſt un artiſan qui taille la pierre & qui la met en état d'être emploié dans les ouvrages d'architecture.

Taillis, ſ. m. Bois qui ſe coupe de neuf à dix ans. (Il y eut quatre, ou cinq archers qui ſe cachérent dans le taillis. *Ablancourt, Rétorique, livre 5. chapitre 2.*)

Tailloir, ſ. m Prononcez *tailloi.* C'eſt une aſſiette de bois. (Un tailloir bien propre.)

Tailloir. Terme *d'Architecture.* C'eſt la partie la plus haute des colonnes, & les anciens l'apelloient *abaque.* (Faire un tailloir.)

TAILLON, *ſ. m.* Seconde taille, ou impoſition qui ſe fait à la maniére de la taille. Argent qu'on léve tous les ans ſur le peuple & qui monte environ au tiers de la taille. Le taillon fut établi par le Roi Henri ſecond en 1549. pour augmenter la ſolde des gens de guerre. (Lever le taillon. Païer le taillon.)

TAINS, *ſ. m.* Terme de *Marine.* Ce ſont des piéces de bois groſſes & courtes, couchées à terre ſur leſquelles on poſe la Quille du Vaiſſeau, lors qu'on le met ſur le chantier & qu'on le conſtruit.

TAIOO, ou *taiaut.* Terme de *Chaſſe.* C'eſt le mot du chaſſeur quand il voit quelque bête fauve. *Salnove.*

A trois longueurs de trait, *taiaut* voilà d'abord
Le cerf donné aux chiens. *Moliere.*

TAIRE, *v. a. Ie tai, tu tais, il tait, nous taiſons, vous taiſez, ils taiſent, Ie taiſois. J'ai teu. Je teus.* Prononcez. *Je tus,* & *j'ai teu. Que je taiſe. Je tuſſe. Je me tairois. Taiſant.* (Savoir bien taire un ſecret. C'eſt être fort diſcret que de ſavoir taire ce qu'il faut taire.)

Faire taire. Empêcher de parler. Impoſer ſilence. (Faire taire des gens qui parlent trop haut.)

* *Taire.* Apaiſer. (Ne ferez vous pas taire un bruit qui vous ofenſe. *Racine, Iphigenie, acte 4. Scene 6.*)

Se taire, v. r. Je me tai. je me taiſois. Ie me ſuis teu. Je me teus, je me tairai. C'eſt ne dire mot. Ne point parler. N'écrire, ni compoſer.)

[Trouve bon que je me taiſe.
Mai. Poe.
J'entens Amarillis qui chante dans ces bois,
Taiſez-vous, roſſignols ; zéphirs, faites ſilence.
La Lane, Egloque.

Veux tu *te taire*, la voici. *Tai-toi* donc. *Moliere.*
Il faut *ſe taire* quand on ne peut parler ſans péril.)

On ne ſe repent guére de s'être teu & l'on ſe repent preſque toujours d'avoir parlé.

T A L.

TALASPIS, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de fleur en forme de paraſol, qui eſt blanche, ou gridelin. Talaſpis blanc. Talaſpis gridelin.)

TALC ; *talque*, *ſ. m.* On écrit l'un & l'autre, mais plus ordinairement *talc.* (Le talc eſt une ſorte de mineral. Mais il y en a de pluſieurs maniéres. Talc commun. Talc faux. Talc vrai. Talc en maſſe. Talc en pierre. Talc jaûne. *Talc de Veniſe,* ſorte de talc qui étant bien péparé ſert pour faire du fard. *Talc de Moſcovie.* C'eſt une eſpéce de talc fort clair qu'on taille par feuilles & qu'on aplique ſur les portraits en mignature. C'eſt de ce *talc* que *Voiture* parle ainſi, *lettre 35.* Tous les changemens qu'elle a faits en vôtre vie, me ſemblent comme des piéces de *talc* qu'on aplique ſur les portraits qui laiſſent voir toujours le même viſage. Les Chimiſtes en parlant du *talc,* diſent. Préparer le talc, Calciner le talc. Voiez *Emeri, traité de Chimie.*)

TALED, *ſ. m.* Ce mot en parlant des Juifs ſignifie le voile dont les Juifs ſe couvrent lors qu'ils ſont dans la ſinagogue. Voiez *le Livre des Céremonies des Juifs.*

TALEMOUSE, ou *talmouſe, ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit de quatre, ou de trois ſilabes. C'eſt une ſorte de petite tarte qui eſt en triangle & qui eſt remplie de fromage. (Les meilleures talmouſes ſont celles de Saint Denis en France. Talemouſe toute chaude. Talmouſe ſortant du four.)

TALENT, *ſ. m.* Prenoncez *talan.* Ce mot vient du Grec. C'étoit en général une ſorte de monoie d'or ou d'argent, qui valoit diférenment. Le Talent Attique valoit cinquante Mines Attiques, qui ſelon la plus commune opinion faiſoient 2313. Livres de nôtre monnoie ; car la mine Attique valoit 46. L. & quelques ſols. Le Talent de l'Ile d'Egine valoit le double du Talent Attique. Le Talent Euboïque, ou de l'Ile d'Eubée, qu'on apelle aujourdui Négrepont, valoit 56. Mines Attiques & environ 2600. Livres de nôtre monnoie. Le Talent d'Egipte étoit de pareille valeur : d'autres croient qu'il valoit le double du Talent Attique. Le Talent Babilonien & celui de Perſe valoient 70. Mines Attiques. Et celui de Sirie en valoit 25. Il y avoit de grands & de petits Talens, dont Budée a écrit la valeur.

* *Talent.* Ce mot ſe dit des perſonnes & ſignifie don de nature. Avantage de nature avec lequel on eſt né & qui fait qu'on paroit plus qu'un autre, qu'on a plus de génie & de facilité pour les choſes que ceux qui n'ont pas le même talent.

(Toutes ſortes d'eſprits
De mon *talent* ne ſauront pas le prix.
Boileau, Epi.

Il eſt né avec de grans *talens.* Il eſt né avec un *talent* particulier pour la poëſie. *Ablancourt.* Il a reçu de beaux *talens* de la nature. Il a un *talen* admirable pour cela.)

* *Faire valoir le talent.* Proverbe, pour dire faire eſtimer le métier qu'on fait, & le mettre en honneur, ſe faiſant un peu conſidérer.

TALINGUER, *v. a.* Terme de *Mer.* Amarer les cables, c'eſt lier les cables à un gros anneau de fer qu'on apelle *arganeau.* Talinguer les cables.)

TALION, *ſ. m.* Punition égale à l'ofenſe qu'on a faite. (La peine du talion, dent pour dent, œil pour œil, étoit dans les Loix de Moïſe.)

TALISMAN, *ſ. m.* Terme d'*Aſtrologue.* Borel dans ſon Dictionnaire dit que le mot de *taliſman* eſt un mot Perſan qui ſignifie *gravure conſtellée.* C'eſt une figure faite ſous de certaines conſtellations. (Faire un taliſman.)

Taliſmaniſte, ſ. m. Mot factice pour dire celui qui fait des taliſmans. Celui qui ajoute foi aux taliſmans. (C'eſt un taliſmaniſte.)

TALMUD, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant des Juifs. C'eſt un livre qui contient les conſtitutions & les régles des ſages Rabins & des Docteurs Juifs pour le bien & pour la conduite des Juifs. Le Talmud a été interprêté par Salomon Jarchi qui étoit de Troie, & il eſt principalement défendu en Italie. Le Talmud a été imprimé en pluſieurs endroits. L'une des meilleures éditions eſt une ancienne de Veniſe en pluſieurs grands volumes. Il y a deux Talmuds, celui de Jéruſalem & celui de Babilone, qui eſt le plus étendu, qui a le plus de cours parmi les Juifs & qu'on lit d'ordinaire. Le Rabin Moïſe fils de Maimon en a fait un abrégé, qui vaut mieux que le Talmud, ſelon le témoignage de Scaliger, parce qu'il l'a purgé des fables dont il eſt plein. Les Juifs n'ajoutent pas moins de foi au Talmud qu'à l'Ecriture ſainte, quoi qu'il ſoit rempli de mile extravagances.

Talmudiſte, ſ. m. Celui qui eſt ataché aux ſentimens du *Talmud,* qui en ſuit les dogmes, qui les entend, & qui les explique. (C'eſt un talmudiſte.)

† TALOCHE, *ſ. f.* Mot vieux, bas & burleſque pour dire un coup. (Il a eu une bonne taloche. Donner une taloche à quelcun.)

TALON, *ſ. m.* Os preſque quarré qui eſt au bas de la jambe. *Deg.* (Avoir le talon écorché. Poſer le talon à terre. *Ablancourt.* Avoir les mules aux talons.)

* *Talon.* Ce mot *au figuré* entre dans quelques façons de parler ordinaires & familiéres. [Exemples. *Montrer les talons.* C'eſt à dire, s'enfuïr. Quoi qu'il ſoit vêtu à la mode, *on n'aime que ſes talons.* C'eſt à dire, on ne ſouhaite rien tant que de ne le voir plus, que de le voir s'en aller. *Il eſt toujours à ſes talons.* C'eſt à dire, il le ſuit, ou la ſuit toujours, il ne la quitte pas. *Elle a les talons courts.* C'eſt à dire, on la renverſe & on en jouït aiſément. *Jouer des talons.* C'eſt à dire, s'enfuïr.]

Talon. Terme de *Mer*, qui ſe dit en parlant de la quille d'un bâtiment. C'eſt l'extrêmité de la quille du côté qu'elle s'aſſemble avec l'eſtambord, qui eſt une piéce de charpenterie élevée, & miſe en ſaillie ſur le bout de la quille à l'arriére du vaiſſeau, pour ſoutenir le gouvernail.

Talon de Rode. C'eſt le pié de la Rode de proüe, ou de la Rode de poupe, qui s'enchaſſe à la Carène.

Talon. Terme d'*Architecture.* Eſpéce de moulure compoſée d'un filet quarté & d'une cimaiſe droite, qui termine ſouvent les menuiſeries où l'on fait des ornemens. On l'apelle auſſi *Gueule renverſée.*

Talon. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler de manège, & il ſe prend alors pour l'épron qui eſt au talon du cavalier. (Ainſi on dit cheval qui connoit les talons, qui entend les talons, qui obéit aux talons. Cheval qui répond aux talons. Cheval qui eſt bien dans les talons. Cheval qui fuit les talons, qui réſiſte aux talons. Promener un cheval dans les talons. Donner du talon à un cheval. *Porter un cheval d'un talon ſur l'autre.* C'eſt à dire, le faire aller de côté, tantôt d'un talon, & tantôt de l'autre.]

Talon. Terme de *Maître d'exercice militaire.* C'eſt le bout du bas de la pique. [Talon de pique mal fait.]

Talon. Terme de *Barbier & de Coutelier.* Ce mot ſe dit en parlant de *raſoir.* C'eſt la derniére partie du taillant du raſoir.

(Le

(Le talon du raſoir ne vaut rien. Raſer du talon.)

Talon. Terme de *Talonnier.* C'eſt un petit morceau de bois léger, bien plané, qu'on met ſous des ſouliers & des mules de femmes, qui répond quand elles ſont chauſſées à la partie du pié qu'on apelle le talon. (Voilà un talon de bois fait très-proprement.)

Talon. Terme de *Cordonnier.* Ce ſont pluſieurs petits morceaux de cuir, colez & chevillez les uns ſur les autres qu'on atache au bout du ſoulié, ou de là botte pour répondre à la partie du pié de l'homme qu'on nomme le talon. (Brocher un talon. Dreſſer un talon. Rougir, ou noircir un talon. Liſſer un talon.)

Il ſe dit auſſi de la partie des bas qui répond au talon. (Mettre des coins, des ſemelles & des talons à des bas de ſoie.)

Talon. Terme de *Iardinier.* C'eſt la partie la plus baſſe d'une branche. C'eſt la plus groſſe partie d'une branche coupée. (On prend le talon de la branche quand l'extrêmité eſt trop foible. *Quint. Iard. fr.* T. 1.)

Il ſe dit auſſi de *l'artichaud.* C'eſt l'endroit ou tiennent les racines, & d'où ſortent les feuilles de l'œilleton détaché du principal pié. [L'œilleton eſt bon pourvû que le talon ſoit jeune & un peu enraciné. *Quint. Iard. fr.* T. 1.)

Talonner, *v. a.* Donner des coups de talon. (Il étoit monté ſur une roſſe qu'il talonnoit de toute ſa force parce qu'il n'avoit ni verge, ni épron.)

* *Talonner.* Preſſer. Pourſuivre. Pouſſer vertement. (Voici un Prélat qui nous talonne, & qui nous pouſſe d'une maniére bien étrange. *Patru plaidoié* 5. Talonner un pareſſeux.

Je m'étonne
Qu'aveque tant de beaux métiers,
La néceſſité vous talonne.
Mai. Poëſ.)

Talonnier, *ſ. m.* Ouvrier qui ne fait que des talons de bois pour femmes. (Il n'y a point de maitriſe parmi les talonniers parce qu'on gagne fort peu à travailler en talons & qu'il n'y a pas beaucoup de talonniers. Les talonniers ſont fort pauvres.)

Talonniers, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de Mercure. Ce ſont des aîles aux talons de Mercure, fils & meſſager de Jupiter. (Les talonniéres de Mercure ſont fameuſes dans les ouvrages des anciens Poëtes. Mercure prend ſes talonniéres & fend les airs.)

Talonniéres. Terme d'*Auguſtin déchauſſé* & d'autres Religieux qui vont avec des ſandales, ou des ſocs. C'eſt un morceau de cuir qui couvre le talon & qui ſe vient rendre ſur le coup du pié où il s'atache. (Ce n'eſt que l'hiver que les Religieux déchauſſez mettent des talonniéres pour ſe garantir du froid aux talons.)

TALQUE. Voiez *talc.*

TALUS; *talud, talut, ſ. m.* Prononcez *talu.* *De Ville, premiére partie de ſon livre des fortifications, chap.* 29. *&* 2. *partie, ch.* 39. écrit *talud*, mais preſque tous les autres écrivent *talus.* Pour *talut*, je ne l'ai vu écrit qu'en un ſeul livre, & preſque tout le monde le condanne. Le *talus* en matiére de fortification, c'eſt la pente qu'on donne à une muraille; ou à une élévation de terres afin qu'elles aient plus de pié & plus de force pour ſe ſoutenir & ſoutenir quelque peſanteur. *Talus* ſignifie la même choſe que pente; le talus eſt tout ce qui va en panchant. (Donner du talus à une muraille. Mur qui n'a pas aſſez de talus. Donner le talus aux parties de la fortification.)

Talus, Terme de *Maçon.* On apelle *talus* en maçonnerie lors qu'une muraille diminuë de ſon épaiſſeur à meſure qu'elle s'éléve.

Taluter, ou *taluder*, *v. a.* Elever un talus. Donner du talus, du pié, de la pente à une muraille, à un rempart. (Taluter un rempart. Les murs qui ſoutiennent des terraſſes doivent être taludez.)

TAM.

TAMARINS, *ſ. m.* Fruit à noiau que porte un arbre qui croit aux Indes, & qui a quelque reſſemblance avec les dates. (Les meilleurs tamarins ſont noirâtres, ou bruns, luiſans & mous & ils ſont froids & ſecs au ſecond degré.)

TAMBOUR, *ſ. m.* C'eſt un ſoldat deſtiné à batre la caiſſe pour avertir l'infanterie, les dragons & les mouſquetaires du Roi, de leur devoir. (Le tambour de la compagnie eſt mort. Commander aux tambours d'un régiment de batre la marche, de batre aux champs, de batre la charge, la guerre, la retraite, la diane, la chamade, &c.

Tambour, ou *caiſſe*, L'un & l'autre ſe dit, mais *caiſſe* eſt le plus uſité parmi les ſoldats pour ſignifier l'inſtrument militaire tres ancien dont on ſe ſert dans toute l'infanterie, dans les mouſquetaires du Roi, & dans les dragons. Il eſt compoſé d'un fût rond, embéli ordinairement de petis cloux, de cordes pour le bander & couvert à chaque bout d'une peau de mouton bien raturée. On bat celle de deſſus avec deux baguettes proprement tournées & au bas de la peau de deſſous il y a deux cordes de boiaux qu'on apelle *timbre*, & qui font réſonner l'inſtrument. (On bat le tambour par tout le Roiaume. Loüez le Seigneur avec des tambours. *Port-Roial. Pſeaume* 150.)

Tambour de baſque. C'eſt une ſorte de petit inſtrument recréatif compoſé d'un bois large de trois bons doigts, délié, plié en forme de cerceau, enjolivé ordinairement de papier marbré, ou de quelque couleur, & garni de ſonnettes, ſur lequel on a bandé fortement une peau de mouton & duquel on joüe le tenant d'une main & le frapant de l'autre. (Les Egiptiennes joüent du tambour de baſque & les danſeurs de corde en joüent auſſi, quand ils ſont en parade.) Le Tambour de Baſque a un fond, un cercle, des grelots & des plaques. Ces tambours, ou d'autres qui leur reſſemblent, étoient en uſage dans les jeux publics & dans les fêtes de Baccus & de Cibéle.

Tambour. Terme de *jeu de Paume.* C'eſt une avance de muraille qui eſt au mur opoſé à la galerie du jeu de paume. (Donner dans le tambour.)

Tambour. Terme d'*Anatomie.* C'eſt une membrane ſéche, mince & déliée comme une toile d'araignée, qui ſe trouve dans l'oreille intérieure, derriére laquelle il y a une corde fort déliée, tenduë tout du long, comme dans un tambour de guerre. Cette membrane reçoit aiſément l'impreſſion du ſon extérieur.

* *Tambour.* Machine ronde comme un tambour, qui ſert à faire joüer des orgues toute ſeule ſans le ſecours de la main. Sur ce tambour, il y a des réglets comme ſur un papier de Muſique, & à la place des notes, il y a des pointes de fer, qui acrochent & font baiſſer les touches ſelon le ſon qu'on deſire en tirer.

* *Tambour.* Terme d'*horloger.* C'eſt une petite boite ronde où eſt renfermé le grand reſſort, qui eſt comme l'ame de la moutre. Les horlogers apellent *Barillet*, ce que les autres apellent *tambour.* [Ce tambour eſt trop petit.]

* *Tambour, ou chauffe-chemiſe, ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit. Les Boiſſeliers, qui font de ces Tambours apellent Chauffe-chemiſe, ce que les Dames nomment *tambour.* C'eſt une machine de bois, en forme de caiſſe de véritable tambour haut de 4. à 5. piez & large d'un & demi; avec un convercle, au milieu de laquelle on a tendu un reſeau à claire voie, ſur lequel on met une chemiſe, ou autre linge, & ſous lequel il y a une poile pleine de charbons ardens, pour chaufer ce linge, ou cette chemiſe. Ce tambour eſt commode l'hiver & eſt bien imaginé.

Tambours d'Eperon. Terme de *Marine.* Ce ſont des planches que l'on cloüe ſur les Jauteraux de l'Eperon, pour rompre les coups de Mer qui donnent contre.

* *Ce qui vient par la flûte, s'en va par le tambour.* Proverbe, pour dire qu'on depend ſouvent avec profuſion ce qu'on a aquis avec facilité.

* Vouloir prendre les liévres au ſon du tambour. Voiez *ſon.*

Tambour batant. C'eſt à dire, au ſon du tambour.)

* *Mener un homme tambour batant.* Pour dire, avoir un grand avantage ſur lui dans la diſpute, ou dans le jeu, &c.

† *Tambourin; tabourin, ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit, mais *tabourin* ſemble un peu plus uſité que *tambourin*, quoi qu'à dire la vérité *tambourin*, ni *tabourin*, ne ſoient guére bons, & ne puiſſent trouver leur place que dans le langage le plus bas, & même en riant. Le *tabourin* eſt un petit *tambour d'enfant*, & les perſonnes qui parlent ſérieuſement diront *un tambour d'enfant*, & jamais *un tambourin*, ni *tabourin.* [Acheter un *tabourin* à un enfant pour l'amuſer. Les poupetiers vendent des *tabourins* ou *tambourins.* Voilà un joli *tabourin*; ou plûtôt un joli *tambour d'enfant.*)

† *Tambouriner; tabouriner, v. n.* L'un & l'autre ſe dit, mais *tambouriner*, ſemble plus uſité que *tabouriner.* C'eſt fraper avec une ou deux petites baguettes ſur un tambour d'enfant. (Il ne fait que *tambouriner.*)

† *Tambourineur, tabourineur, ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit mais outre que ces mots ſont fort bas & qu'il ne ſont en uſage qu'en parlant des petits enfans qui ont des tambours, le mot de *tambourineur* eſt plus uſité que celui de *tabouriner.* (On a la tête rompuë à la foire Saint Laurent, on n'y entend que des *tambourineurs.*)

TAMIS, *ſ. m.* Sâs. Voiez ce qu'on a dit du *ſas.* (Un petit tamis. Un grand tamis. *Tamis à poudre.* C'eſt une ſorte de ſas qui eſt un inſtrument pour paſſer la poudre & qui eſt compoſé d'un deſſus d'une toile de crin & d'un fond de peau de mouton. *Batre le tamis.* C'eſt paſſer la poudre par le tamis.)

Tamis. Terme d'*Organiſte.* C'eſt une piéce de bois percée, à travers de laquelle paſſent les tuiaux de l'orgue, & qui ſert à les tenir en état.)

Tamiſer, *v. a.* Terme de *Parfumeur.* C'eſt paſſer par le tamis. [Tamiſer la poudre. Poudre bien tamiſée. Poudre qui n'eſt pas aſſez tamiſée. Cela eſt fort bien tamiſé.]

Tamiſaille, *ſ. f.* Terme de *Marine.* Petit étage qui eſt à une Flute, entre la grande chambre & celle du Capitaine, & où paſſe la barre du gouvernail.

TAMPON, *ſ. m.* Tout ce qui ſert à boucher quelque choſe. [Un gros tampon. Un petit tampon. Il faut mettre là un tampon.]

Tampons. Terme de *Charpentier & de Menuiſier.* (Chevilles de bois dont on garnit les ſolives d'un plancher, les poteaux des cloiſons.

Tampon. Terme de *faiſeurs de flutes*, haut-bois & autres pareils inſtrumens. C'eſt la partie de la flute, ou du flageolet qui aide à

faire l'embouchure de la flûte, ou du flageolet, & sert à donner le vent. (Tampon qui ne vaut plus rien.)

Tamponner, v. a. Mettre un tampon à quelque chose qu'il faut boucher. (Tamponner un Vaisseau, tamponner une solive où l'on a fait un trou.)

Tampon. Terme d'*Imprimeur en taille douce.* C'est un morceau de linge tortillé pour ancrer la planche. (Le tampon est perdu.)

Tampon. Terme de *Graveur en cuivre.* Feutre dont se servent les graveurs en cuivre pour froter leur planches.

T A N.

TAN, *s. m.* Terme de *Taneur* : Poudre d'écorce de chêne pilée, dont le taneur se sert pour donner au cuir la couleur & la nourriture qui lui est nécessaire. (Donner le tan aux cuirs. Mettre le cuir en tan.)

† *Tan.* Mot imaginé pour exprimer un ton grave de tambour. (Tan, trelan, tan.)

TANCER. Voiez *Tanser.*

TANCHE, *s. f.* C'est un poisson de lac, d'étang, & de riviére paisible. La *tanche* tire sur le verd & sur le jaune. Elle a de petites écailles tres glissantes, deux aîles auprès des ouïes, deux autres au ventre, une auprès du trou des excrémens, & sur le dos une autre courte & sans éguillon. (La chair de la tanche est ferme, mais elle est mal-saine, parce qu'elle est limonneuse.)

* Il est à propos qu'après tant de fatigues vous veniez vous rafraichir dans l'eau de la Séne avec beaucoup de jolies *tanches.* *Voiture Lettre* 144. C'est à dire, que vous veniez vous divertir à Paris & sur les bords de la Séne avec de belles Dames & de jolies Demoiselles. Cela a été dit en raillant & par allusion.

TANDIS. Sorte de *conjonction* qui veut toujours être suivie d'un *que.* (Tandis qu'on fait des vers on n'a guére d'argent. *Gon. Epi.* C'est à dire, lors qu'on s'amuse à rimer, on n'amasse pas grand chose. Tandis qu'on est jeune, on ne juge sainement de rien.)

TANE, *s. f.* Petite tache noire sur le visage qu'on peut aisément ôter avec une épingle. [Une grosse tane. Une petite tane. Faire en aller les tanes du visage. Oter les tanes.]

Tanée, s. f. Terme de *Taneur.* C'est du tan usé & qui sort des fosses. (Voilà de la tanée.]

Taner, v. v. Terme de *Taneur.* C'est donner au cuir toutes les façons nécessaires afin de pouvoir être corroié. (Taner un cuir. Un cuir bien tané. Un cuir mal tané.)

Tanerie, s. f. C'est le lieu où l'on tane. [Une belle tanerie. Les compagnons sont à la tanerie.)

Taneur, s. m. C'est celui qui aiant pris une peau du boucher la met boire un certain tems à la riviére, la rabat, ou la jette dans les pleins. en ôte le poil, l'écharne. la quiosse, c'est à dire, la nettéie, lui donne le tan, la met à l'essui, & la met en état de passer entre les mains du corroieur. [Un bon taneur. Un habile compagnon taneur.)

Taneuse, s. f. Femme de taneur. Veuve de taneur qui fait travailler des compagnons taneurs. [Une riche taneuse.)

TANGAGE, *s. m.* Terme de *Marine.* C'est le balancement d'un Vaisseau de l'avant à l'arriére. (Le tangage du Vaisseau n'a pas été tout à fait désagréable.)

TANGENTE, *s. f.* Terme de *Matématique.* C'est une ligne qui touche un cercle, ou une ligne courbe en un point. [C'est une tangente.] La tangente d'un cercle est ordinairement terminée par le point où elle rencontre la *sécante.* Voiez *sécante.*

Tanger la côte. Terme de *Mer.* C'est courir le long de la côte.

Tanguer, ou *tanquer, v. n.* Terme de *Mer.* C'est se hausser de l'avant & puis de l'arriére, comme si le Vaisseau se balançoit sur les lames de la Mer. (Le navire tangue. On dit aussi on tangue.)

TANIERE, *s. f.* Lieu creux dans la terre, où se retire le renard (Enfermer un renard dans sa taniére.)

* *Taniére.* Lieu & endroit où l'on se cache pour échaper à son ennemi. [Il disoit qu'il ne lui soufriroit plus de fuïr la lice & qu'il s'en iroit le faire sortir de sa taniére. *Vau. Quin. l. 3. c. 8.*]

TANQUER, *v. n.* Terme de *Mer.* Votez *Tanguer.*

Tanqueur, ou *gabarier, s. m.* Terme de *Mer.* Ceux qui portent à bord les marchandises & qui du bord les portent à terre. Ceux qui se mettent à l'eau & aportent à terre sur leurs épaules les hommes & leurs hardes, ou qui de terre les portent au vaisseau lors qu'il ne peut aprocher de terre. *Fournier.*

† TANSER, *v. a.* Ce mot est un peu vieux & il entre dans le burlesque, & le satirique. Il signifie *Reprendre. Reprimander, gronder, blâmer, menacer.* (Il s'avise à contre tems de la tanser. *La Fontaine, Fables, l. 1.)* Il se dit quelquefois sérieusement. (Ceux de Numance *tansant* leur jeunesse de ce qu'elle fuïoit, c'est bien le même troupeau, dit-elle, mais ce n'est plus le même pasteur. Tibére tança Germanicus d'avoir osé, contre la deffense d'Auguste, entrer en Egipte. *Abl. Tac. Ann. l. 2. ch. 19.*)

TANT, *adv.* Tellement. Si fort. Si. Le mot de *tant* immédiatement devant un nom substantif régit le génitif & signifie *si grand.*

[Je prens *tant* de plaisir à vous écrire que je n'en trouve guère davantage à ne rien faire. *Voiture, lettre* 15.

Je ne verrai jamais rien qui soit *tant* aimable,
Ni vous rien desormais qui puisse *tant* aimer.
Voiture, Poësies.

Il n'y a point d'homme au monde que je respecte *tant* que lui. *Voit. l. 30.*

T*ant.* Autant que. [Je n'aimerai jamais rien *tant* au monde que vous. *Voit. l. 14.* Rien ne coute tant que l'étude. *Ablancourt.*)

T*ant.* Ce mot entre encore en plusieurs façons de parler qui ont des sens diférens. [Exemples, *tant* pour hommes que pour femmes. C'est à dire, *autant* pour homme que pour femme. *Nous avons chacun tant par tête.* C'est à dire, nous avons chacun dépensé une telle somme ; nous devons chacun une certaine somme, Nous étions *tant* à table. *C'est à dire*, un tel nombre. Cet ouvrier gagne *tant* par jour. Il y a *tant de gens*, à contenter qu'on n'y peut sufire, *c'est à dire*, un si grand nombre de gens. T*ant de fois.* Vous dites *tant* que je ne me saurois contraindre. *Voit. let. 24.* C'est à dire, vous dites si souvent que je ne me puis contraindre. La mort ne vous a pas fait peur de *tant près* que vous l'aiez vûë, *Voit. let. 25.* C'est à dire, la mort ne vous a point fait de peur, quoi que vous l'aiez vuë de fort près. S'ils faisoient *tant* que d'en tirer quelques uns, ils se rencontroient. *Vaug. Quin.* C'est à dire, s'ils en tiroient, &c. Il a soixante & tant d'années.]

T*ant à tant, adv.* Ces mots se disent entre joüeurs & veulent dire, nous voilà égaux en matiére de jeu ; Nous ne sommes pas plus avancez l'un que l'autre dans le jeu. Exemples, nous voilà *tant à tant*, quitons. Si nous pouvons venir *tant à tant* il faut remettre la partie.]

† *Tant plus.* Ces mots ne sont plus guére en usage. On ne dit plus par exemple, *tant plus*, il boit, *tant plus*, il a soif, il faut dire *plus* il boit, *plus* il a soif. *Vau. Rem.*

T*ant pis.* Sorte *d'adverbe* qu'on exprime en Latin par ces mots *tanto pejùs.* Tant pis pour lui. *Ablancourt.* Tant pis, de prendre peine à dire des sotises. *Moliere.*]

T*ant que Conjonction.* C'est à dire, *autant que.* [Tant qu'il vous plaira. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, sc. 3.*)

T*ant que. Conjonction.* C'est à dire, *tandis que.* Durant que, pendant que. Toutes ces Conjonctions régissent le Verbe à l'indicatif. T*ant qu'ils*, ne sont qu'Amans nous sommes Souveraines. *Corn. Polieucte, a. 1. sc. 3.* [Je vous ai aimé *tant que* j'ai espéré que vous seriez un bon Prince, *Cousin, Hist. Romaine.* Je ne me puis estimer malheureux *tant que* j'aurai l'honneur d'être aimé de vous. *Voit. l. 14.* T*ant qu'*on est jeune, on ne juge sainement de rien. *Mémoires de la Roche-Foucaut.*]

T*ant que.* C'est à dire, *autant que.* Ils l'empêchoient tant qu'ils pouvoient. *Ablancourt, Ar. l. 1.*

T*ant s'en faut que.* Sorte de *conjonction* qu'on rend en Latin par ces mots *tantùm abest* & vaut autant en François que si on disoit *bien loin.* Quand il y a *un que* devant *tant s'en faut*, il veut être répeté après. *Vaug. Rem.* Il répondit que *tant s'en faut qu'*on leur voulût faire du mal, qu'au contraire elles seroient traitées en Reines. *Vaug. Q. l. 1. ch. 12.* T*ant s'en faut qu'*on doive regarder l'étude comme une chose inutile, qu'au contraire on la doit considérer comme la nourriture de l'esprit. Voiez *le traité de la paresse.*)

† T*ant seulement. adv.* Ce mot est hors d'usage, & en sa place on dit *seulement.* Ainsi on ne doit pas imiter *Monsieur Voiture*, qui *dans ses Poësies.* à dit.

[J'arrive de cent piez sous terre
Pour vous ouïr *tant seulement.*)

T*ant soit-peu, adv.* Un peu. (Etre aimé tant soit peu. Il est tant soit peu abatu, mais cela n'est rien.]

T*ant y a. Conjonction* qui régit l'indicatif & qui signifie *de sorte que.* Si bien que. Quoi qu'il en soit. (Tant y a, qu'à force de faire des bassesses, il a fait sa fortune.]

T*an.* [Tant plein que vuide. Tant par eau que par terre. Tant en marchandises qu'en argent. C'est à dire, partie en marchandises, partie en argent.)

Quand quelcun est un sot, si c'est *tant pis* pour lui, c'est toujours *tant mieux* pour un autre.

TANTARARE. Mot imaginé pour répresenter un certain son de trompette.

TANTE, *s. f.* C'est la sœur du pére, ou de la mére, C'est aussi la femme de l'oncle. Tante paternelle. Tante maternelle. Marie Térése, Infante d'Espagne, & à présent Reine de France, est la tante des enfans de Monsieur le Duc d'Orleans. Les filles orfelines sont misés à la garde de leurs tantes]

T*ante* Voiez T*ente.*

T*antôt.* Ce mot est aussi une conjonction disjonctive.] Tantôt l'un, tantôt l'autre, c'est à dire, une fois l'un, une autrefois l'autre. Le tems est inconstant, il fait tantôt froid, tantôt chaud. Tantôt il veut une chose & tantôt il en veut une autre. Je jettois les yeux tantôt d'un côté & tantôt d'un autre.

TANTÔT, ou *tantost, adv.* L'un & l'autre s'écrit, mais quoi qu'on écrive *tantost*, on ne prononce pas l'. T*antost* signifie dans peu de tems. En un moment. Tout à l'heure. [J'aurai l'honneu

neur de vous aler faire la revérence tantôt. Il viendra tantôt. [Aurez-vous tantôt fait, pour dire, aurez vous bien-tôt fait. T*antôt* la mort prend l'un & *tantôt* elle prend l'autre. T*antoſt* nous ſommes au monde & *tantoſt* nous n'y ſommes plus, & cependant nous ne ſongeons point à la mort.]

TAO.

TAON ; *tahon*, ou *ton*, *ſ. m.* On prononce *ton*, & même quelques-uns l'écrivent. C'eſt ce que les Latins apellent *tabanus*, & les Italiens *tafano*. C'eſt une eſpéce de mouche qui a un éguillon dont elle pique particuliérement les beufs, les vaches, les chevaux, & les ſerpens. [Jonſton raconte qu'un cheval aiant été lié ſix heures de ſuite à un arbre, fut tüé par les taons.]

T*aon*. Petit animal marin grand comme une areignée lequel tourmente les poiſſons qu'on nomme *tons*, empereurs & dauphins. *Rond.*

TAP.

TAP. Voiez T*aps.*

TAPABORD, ou T*apebord*, *ſ. m.* Ce dernier ſemble plus doux que le prémier. Je dirois donc T*apebord*. C'eſt une ſorte de bonnet à l'Angloiſe, qui étoit fort commode & qu'on portoit ſur mer, il y a environ 62. ou 63. ans. On dit qu'on portoit des *tapabords* au dernier ſiége de la Rochelle, au moins Monſieur Bouillaud celebre Aſtronome, qui étoit alors dans ſa verte jeuneſſe, me l'a ainſi aſſuré. Il croit même que le mot de *tapabord* n'a été vrai ſemblablement apellé de la ſorte que ſur mer & dans un ſens un peu figuré. Car en terme de marine, on nomme *bord* un vaiſſeau. Quoi qu'il en ſoit, le mot de *tapabord* ou de tapebord n'eſt pas aujourdui fort entendu, & je ne l'ai trouvé que dans les recueils de poëſies de *Serci, tome 2. page* 214. Et dans un livre qui a pour titre, les Us & coutumes de la Mer, où l'on dit ſe couvrir la tête d'un bon tapebord.

† TAPE. *ſ. f.* Mot bas & burleſque pour dire *coup de la main.* [Je lui ai donné une bonne tape. Donner une tape ſur l'œil.]

TAPECU, *ſ. m.* C'eſt la partie chargée d'une baſcule qui ſert à lever & à baiſſer plus facilement un pont-levis, & qui eſt preſque en équilibre avec lui.

T*apecu*. Terme de *Mer*. C'eſt une petite voile quarrée qu'on met ſur le cu des Vaiſſeaux pécheurs & qui pour cela a été apellée T*apecu*. On en met auſſi à une Vergue ſuſpenduë vers le couronnement d'un Vaiſſeau marchand. Le tapecu ſert à les ſoutenir au vent & à empêcher qu'ils n'aillent de côté. *Denis, hiſt. de l'Amérique.*

† T*aper*, *v. a.* Mot bas & burleſque. Donner des tapes. [Elle l'a tapé comme il faut.]

T*aper*. Ce mot ſe dit en parlant des cheveux & veut dire, les prendre, les étendre & les repouſſer en haut avec le peigne pour leur donner une eſpéce de friſure. [Taper les cheveux.]

† *En tapinois*, *adv.* Mot vieux & burleſque qui veut dire *En cachette.* Secrettement. Vôtre œil *en tapinois* me dérobe le cœur. *Moliere.* Il ſe gliſſa *en tapinois* dans ſon carquois *Saraſin. Poëſies.* C'eſt à dire, il ſe gliſſa doucement, en ſe baiſſant & ſe cachant.]

S*e tapir*, *v. r.* Se cacher contre quelque choſe, ou derriére quelque choſe afin de n'être pas aperçû. Se cacher. Se dérober à la vuë en ſe cachant d'une certaine maniére.

[Il *s'étoit tapi* contre la muraille. *Ablancourt.*

Enfin *me tapiſſant* au recoin d'une porte
J'entendis ſon propos. *Regner, Lat.* 13.
Cet animal *tapi* dans ſon obſcurité
Jouït l'hiver des biens conquis durant l'Eté.
Déprenaux, Satire 8.]

TAPIS, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec. Ouvrage de tapiſſerie qui ſert ordinairement à parer une table, une caſſette, ou quelque endroit par lequel on marche, ou ſur lequel on repoſe. [Un tapis verd, gris, rouge. Un beau tapis. Un tapis de la Chine. Un tapis de Turquie. Un tapis de pié. Les Turcs mangent ſur des tapis qu'ils étendent par terre.

* T*apis*. Ce mot ſe dit des *prez* & veut dire Verdure belle & unie en forme de tapis. (Tapis verd.

De ces tapis le pourpre prétieux bleſſe mes ſens.
Voit. Poëſ.]

* T*apis*. C'eſt une ſorte de quarré tout couvert d'herbes en forme de tapis, qu'on fait, ou qu'on trouve dans de certains jardins & dans de certaines cours. Lors que ces tapis ſont figurez on les apelle *boulingrins*. [Il y a un aſſez joli tapis dans la cour des Chanoines reguliers de Sainte Geneviéve, & on en voit de fort beaux à Liancour, & dans les jardins du Roi & de Monſieur.]

* T*apis*. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler ordinaires & figurées. (Exemples. *Mettre ſur le tapis* une queſtion galante. *Moliere, Prétieuſes, ſcene* 4. C'eſt propoſer une queſtion galante.

* *Remettre une afaire ſur le tapis, Maucroix, Sciſme d'Angleterre, l.* 1. C'eſt parler tout de nouveau de quelque choſe.

* *Amuſer le tapis.* C'eſt entretenir la compagnie.

* *Etre ſur le tapis.* C'eſt être le ſujet de l'entretien du monde. Etre la perſonne dont on parle, ou la choſe dont il s'agit. [L'afaire eſt encore ſur le tapis. D'Ablancourt & Amelot ſont encore ſur le tapis parmi les gens de lettres. On croit que celui-ci ne devoit pas entreprendre de traduire Tacite après d'Ablancourt, & qu'il devoit borner ſon ambition à faire des notes.

† * Quand quelcun a oublié de mettre au jeu, on lui dit en riant que le *tapis brûle.*

T*apis*. Ce mot entre dans une façon de parler de manège. Cheval qui raſe le tapis. C'eſt à dire qui galope prés de terre, qui a ſes mouvemens trop prés de terre & qui ne s'éleve pas aſſez lors qu'il galope.

TAPISSER, *v. a.* Tendre de la tapiſſerie tout autour d'une chambre, d'une ſale, ou de quelque autre lieu qu'on veut parer. Tendre de la tapiſſerie le long de quelque muraille comme l'on fait à la Fête Dieu. (Tapiſſer une chambre, une maiſon, une ſale. On tapiſſe les ruës à la Fête-Dieu.)

* T*apiſſer*. Il ſe dit auſſi de quelques autres choſes. (Tapiſſer la terre de fleurs. Les chambres des pauvres gens ſont quelquefois tapiſſées de toiles d'araignée. Tapiſſer un cabinet, de cartes Géographiques, de thèſes, &c.)

T*apiſſerie*, *ſ. f.* Ouvrage de laine qui eſt fait par le tapiſſier à fabrique pour l'ornement des maiſons & qu'on apelle en Latin *periſtroma.* (Bonne tapiſſerie. Belle tapiſſerie. Il y a des tapiſſeries qui ſe vendent à l'aune, & il y a de la griſe, de la verte, de la rouge & ces ſortes de tapiſſeries ſont les moins conſiderables. Il y a d'autres tapiſſeries qu'on apelle tapiſſeries de Flandres & de ces tapiſſeries les autres ſe nomment *Bruſſelles* & elles ſont fort fines, & les autres *Oudenardes* & *Anvers.* Les *tapiſſéries de haute lice* ſe font à Paris aux Gobelins, & de ces tapiſſeries les unes s'apellent païſages, les autres verdures & d'autres tapiſſeries à perſonnages. [Acheter une belle tenture de tapiſſerie. Tendre, ou détendre une tapiſſerie.]

T*apiſſerie de cuir doré.* Ouvrage de cuir doré pour parer principalement quelques chambres des maiſons de plaiſance. Il y a des tapiſſeries de cuir doré d'Eſpagne, de Holande, d'Alemagne, de Flandre & de Paris. (Les tapiſſeries de cuir doré d'Eſpagne ſont les meilleures & les plus eſtimées & celles de Holande après. Acheter une belle tenture de tapiſſerie de cuir doré.)

T*apiſſer*, *ſ. m.* Ouvrier qui fait des tapiſſeries. Il y a de pluſieurs ſortes de tapiſſiers, les uns ſont *tapiſſiers à fabrique*, & ceux-là ſeuls méritent le nom de tapiſſiers, tels que ſont ceux qui demeurent aux Gobelins à Paris & aux lieux où l'on fabrique de la tapiſſerie; les autres, *rentraieurs de tapiſſeries* & ce ſont ceux de Paris qu'on apelle tapiſſiers & dont toute l'intelligence ne va pourtant qu'a garnir des chaiſes & des lits, tendre les chambres & autres petites choſes. Les troiſiémes s'apellent *couverturiers tapiſſiers* & on les apelle ſimplement couverturiers. [Un bon tapiſſier.]

T*apiſſier de cuir doré.* Ouvrier qui fait & vend de la tapiſſerie de cuir doré. [Un bon tapiſſier de cuir doré.]

T*apiſſiere*, *ſ. f.* C'eſt celle qui fait des garnitures de chaiſes & de placets; & d'autres pieces de tapiſſerie. [C'eſt une tapiſſiere fort habile & fort adroite.]

TAPS, *ſ. m.* pl. Terme de *Mer.* Les T*aps* de Pierriers, ce ſont ſix piéces de bois, aiant deux piez de long & ſix pouces en quarré, qu'on atache ſur l'Apoſtil, pour ſoutenir les Pierriers.

TAQ.

TAQUÉ, *ſ. m.* Terme de *Marine.* Cheville de bois à deux pointes, clouée par le milieu ſur les bords d'un Vaiſſeau pour y amarrer quelque maneuvre.

TAQUIN, *taquaine adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & de leurs actions. Il ſignifie Avare. Vilain & qui eſt d'une perſonne peu honnête. [Cela eſt taquin. Il eſt taquin au dernier degré Avoir l'ame taquine.]

T*aquin*, *ſ. m.* Un avare taquin & vilain, un avare ladre & trop ataché au bien. [Sa conduire eſt du dernier taquin. Qui dit *taquin* dit *ſaquin.* C'eſt le plus grand taquin qui ſoit ſous le Ciel.]

T*aquinement*, *adv.* D'une maniére taquine. [Vivre taquinement & meſquinement.]

T*aquinerie*, *ſ. f.* Avarice vilaine. Sorte d'arachement bas, & ſordide qu'on a pour les biens de la terre.] C'eſt une taquinerie la plus grande du monde.]

TAQUONS, *ſ. m.* Terme d'*Imprimerie.* Il ſe dit de ce qu'on met ſur le grand timpan ſous les caracteres, afin que l'impreſſion vienne bien.

TAR.

TARABAT, *ſ. m.* Terme d'*Auguſtin déchauſſé*, de *Capucin* & de quelques autres. C'eſt une ſorte d'inſtrument pour réveiller les Religieux qui ſe relevent la nuit pour aller prier Dieu

Dieu au chœur. Il y a de pluſieurs façons de tarabat. Il y en a un qui eſt une maniére de Creſſelle dont on ſe ſert à la ſemaine Sainte pour avertir d'aller à ténébres. Il y en a un autre qui eſt un petit ais qui a de chaque côté deux gros cloux, l'un en haut, l'autre en bas avec une poignée à chaque bout & une verge de fer preſque en forme d'anſe qui tient à ſes poignées & qui eſt auſſi grande que l'ais & qui venant à fraper ſur les cloux excite un bruit qui réveille. [Un tel Religieux a le tarabat. Tarabat qui ne fait pas aſſez de bruit. Dés qu'on entend le *tarabat* il faut ſe lever.)

TARABUSTER, *v. a.* Terme populaire, qui ſignifie importuner quelcun, être ſans ceſſe à ſes oreilles, ou l'incommoder de quelqu'autre maniére.

TARANDE, *ſ. m.* C'eſt un animal ſauvage, gros comme un beuf, qui a la tête plus grande que le cerf, & qui eſt couvert d'un poil long comme celui d'un ours. Le tarande naît dans les païs Septentrionnaux & ce qui eſt de plus ſurprenant eſt que le tarande peut changer ſon poil en toutes ſortes de couleurs. *Scheffer, Lapon. ch.* 28.]

TARANTULE; *tarantole, ſ. f.* Quelques-uns diſent *tarantole* de l'Italien *tarantola*, mais les hommes les plus habiles dans la langue diſent & écrivent *tarantule*. Voiez *Abl. Marmol, l.* 1. *c.* 23. La *tarantule* eſt une ſorte d'inſecte venimeux de couleur de cendre, marqueté de petites taches blanches & noires, ou de taches rouges & vertes. Il y a force tatantules en Calabre, en Sicile, & en quelques autres endroits d'Italie. Lors que la tarantule a piqué quelques perſonnes, elle les jette dans d'étranges ſimptomes. Les uns courent, les autres crient, dorment, veillent, ſautent, ou rient toujours. Les autres aiment de certaines choſes, ou font des choſes tout à fait ſurprenantes. *Jonſt. l.* 2. *Hiſt. des animaux.*

TARARE, Mot imaginé pour repréſenter le ſon de la trompette.

† *Tarare.* Mot burleſque qui marque quand on s'en ſert qu'on ſe mocque de ce qu'on dit, ou qu'on n'y ajoute point de foi. (Si par exemple quelcun me dit, je ferai telle choſe pour vous & que je lui veuille faire connoître que ce qu'il me dit eſt une chanſon, je lui dirai fort bien *tarare*.)

TARAUD, *ſ. m.* Prononcez *Tarô*. Terme d'*Horloger & de quelques autres artiſans.* C'eſt une piéce d'acier à vis, qui ſert de matrice pour faire des écrous, dans leſquels doit entrer une vis. (On dit que les taraux ſont les mâles, & les écrous, les femelles. Un gros ou un petit taraud.]

Taraud, v. a. C'eſt faire avec un taraud, un trou dans une piéce de métal, ou de bois, qui ſerve d'écrou pour y faire entrer une vis.

Taraux, ſ. m. C'eſt une ſorte de cartes, marquées d'autres figures que les cartes ordinaires. Les Eſpagnols, les Alemans & autres Etrangers joüent aux Taraux.

TARD, *adv.* Hors d'heure. Au delà du tems preſcrit. [Vous êtes arrivé trop tard. Il eſt un peu tard. Il vaut mieux tard que jamais. Il *ſe fait tard.* C'eſt à dire, la nuit aproche. *Arriver ſur le tard.* C'eſt plus tard qu'il ne faloit. Et en cette derniére phraſe *tard* eſt *ſubſtantif.*]

Tarder. Ce verbe eſt ordinairement *neutre* & il n'y a que les Poëtes qui l'oſent faire actif, encore ne ſont-ils pas généralement aprouvez en cela. *Tarder* ſignifie *diferer.* Demeurer long-tems, & en ce ſens il régit la particule *à* avec le verbe qui le ſuit à l'infinitif. (On ne *tardera* point à donner audiance. *Abl. Apo.* Il ne faut point *tarder* davantage à gagner ſes bonnes graces. *Abl. Luc.* Vous ne *tarderez* guere à ſcandaliſer vôtre bonne amie. *Sar.* L'horloge tarde, ou tarde à ſonner. La Lune tarde à ſe lever.

A des ofres d'Himen répondre par des larmes
Et *tarder* tant à dire un oui ſi plein de charmes.
Moliere.

Les Dieux ne *tardérent* guère à faire païer la peine du crime celui qui en étoit l'auteur. *Vaug. Quin. l.* 3.

A des cœurs bien touchez *tarder* la jouiſſance.
C'eſt infailliblement leur croitre le deſir.
Mai. Poëſ. liv. 2.)

Tarder. Ce mot régit auſſi la particule *de* avec le verbe qui ſuit à l'infinitif, ou quelquefois la particule *que* avec le ſubjonctif. Mais c'eſt dans un ſens diférent de celui où il eſt pris ordinairement. Exemples. [Il nous tardoit bien d'en être défaits. *Abl. Luc.* C'eſt à dire nous aurions bien voulu en être défaits; il nous fâchoit fort de n'en être pas défaits. *Il me tarde que cela ſoit fait.* C'eſt à dire, je voudrois que cela fût fait.)

† *Tardif, tardive.* Lent. (Mouvement tardif.]

O ſoins tardifs & ſuperflus!
Inutile tendreſſe! Hippolite n'eſt plus.
Racine. Phédre, a 5. *ſc.* 6.

Tardif, tardive, adj. Ce mot ſe dit de quelques fruits de la terre & veut dire Qui vient tard en comparaiſon des autres.] Fruit tardif. Péche tardive. En Janvier on doit ſemer ſur couche les plantes tardives.)

* *Tardif, tardive.* Qui vient trop tard. (Une mort prompte eſt meilleure qu'une tardive gueriſon. *Vaug. Quin. livre* 3. *ch.* 5.

† *Tardivement, adv.* Avec lenteur, & tardiveté. Ce mot n'eſt guère en uſage. (La tortuë marche tardivement, ou plutôt marche lentement.)

† *Tardiveté, ſ. f.* Lenteur de mouvement.) La tardiveté du mouvement de Saturne.

Tardiveté. Il ſe dit plus ordinairement des fruits, & ſignifie Lenteur a mûrir. (Il y a des fruits, eſtimables pour leur hativeté & d'autres pour leur tardiveté. *Quin. Jard. fruit. tome* 1.)

TARE, *ſ. m.* Terme d'*Orfevre*, qui ſe dit de l'argent & qui veut dire Diminution. Déchet. Il y a tant de târe, il la faut payer.) Ce mot de târe ſe dit auſſi d'autres marchandiſes, & il ſignifie defectuoſité qui ſe trouve au poids, au compte, à la qualité, &c. à cauſe dequoi il y a du déchet & il faut faire quelque rabais. L'embalage des marchandiſes, les caiſſes & les tonneaux où elles ſont contenuës diminuent de la valeur du poids total des marchandiſes qu'on vend avec leur embalage.

† *Tare.* Défaut. Manquement.

(. . Ils laiſſent une *tare*
Au plus riche ornement dont la terre ſe pare. *Voit. poëſ.*

* TARGE, *ſ. f.* Vieux mot qui ſignifie une eſpece de grand bouclier dont ſe ſervoient les fantacins, & qui étoit extrémement propre pour les couvrir. Le mot de *targe* trouve encore ſa place dans le burleſque. On dit. [Une grande targe. Une bonne targe. Une targe fort légére.

Je voudrois bien les voir
Sabre à la main & *targe* ſur le dos. *Scaron poëſies.*

TARGETTE. Voiez *tergette.*

† * SE TARGUER, *v. r.* Se glorifier & ſe piquer de quelque choſe. [Il eſt ſi fat qu'il ſe *targue* de bel eſprit.]

† * *Se targuer de l'autorité de quelcun.* C'eſt à dire, ſe flater de l'autorité de quelcun & faire le fier à cauſe de cela.

TARIF, *ſ. m.* Table proportionnelle qu'on fait pour éviter la peine de faire un grand nombre de regles pour diſtribuer une certaine ſomme à pluſieurs intereſſez, ſoit pour recevoir, ou pour paier.

Tarif. C'eſt une ſorte de livre qui marque la figure & la valeur des eſpèces qui ont cours. (Un nouveau tarif.)

Tarif. Terme de *Commis des Gabelles & autres droits.* C'eſt une demie feuille] de papier imprimée où eſt marquée la taxe que doivent paier les denrées & marchandiſes qui entrent dans Paris. [Il faut voir dans le tarif ce que chaque choſe paie.]

Tarif général des droits des ſorties & des entrées du Roiaume, C'eſt un livre qui contient le detail de toutes les denrées & de toutes les marchandiſes qui entrent en France & qui ſortent de France, & ce que chaque choſe paie pour y entrer, ou pour en ſortir, [Imprimer un nouveau tarif.]

TARIN. Voiez *terin.*

Tariére, ou *tarriére, ſ. m.* Machine des anciens. C'étoit une poutre garnie par le bout d'un fer pointu. La tariére avoit quelque raport avec la machine qu'on apelle *Bélier*, & elle ſervoit à couper une pierre de la muraille & à en faire pluſieurs éclats, afin que le Belier, venant en ſuite à fraper les autres pierres qui étoient autour de celle que la tariére avoit hachée, il les pût enfoncer avec plus de facilité.

Tariere. Voiez *tériere.*

TARIR, *v. r.* Epuiſer. Faire écouler. (Tarir une riviére. *Voiture lettre* 2.)

* *Tarir la ſource* des deſordres. *Patru*, 1. *pl.* C'eſt à dire, arrêter la ſource des deſordres & des troubles.

Tarir, v. n. Il ſe prend auſſi dans un ſens neutre. (Ce ruiſſeau tarit en été. La riviére tarit.]

* Rien ne *tarit* ſi tôt que les larmes. *Vaugelas, Quin. livre* 5. *ch.* 5. C'eſt à dire, rien ne ſéche & ne s'arrête ſi tôt que les pleurs.

TAROT, *ſ. m.* C'eſt un inſtrument à anche & à vent & qui a onze trous & qui ſert de baſſe aux concerts de muſette. Le *tarot* s'apelle ordinairement *baſſon.*

TARTANE, *ſ. m.* Terme de *Mer.* C'eſt une ſorte de barque de la Mediterranée qui ne porte qu'un grand mât avec une miſaine. La voile de la *tartane* eſt à tiers point, mais de gros tems elle eſt à trait quarré.

TARTARE *ſ. m.* Le langage des Tartares. (Entendre le Tartare Parler le Tartare. Savoir le Tartare.)

TARTARISER, *v. a.* Terme de *Chimie.* Purifier par le ſel de tartre. (*Tartariſer* l'eſprit de vin. C'eſt le purifier. Eſprit de vin *tartariſé.* C'eſt à dite, très-purifié.)

Tartareux, tartareuſe, adj. Terme de *Chimie.* Qui a la qualité du tartre. (Il y a quelque choſe de tartareux dans la lie de vin.]

TARTE, *ſ. f.* C'eſt une piéce de four. C'eſt à dire, une piéce de paticerie de fruit, de confitures, de crême, ou de lait avec des œufs & du fromage, compoſée d'une abaiſſe & d'un couvercle découpé, ou par petites bandes proprement arrangées à quelque diſtance les unes des autres. (Une bonne tarte.

* *Teint.* Ce mot ſe dit du Ciel & ſignifie *couleur* & en ce ſens je ne le trouve que dans *les Poëſies de Voit. Elegie premiére.*

Elle éfaçoit tours choſe auprès d'elle,
Le teint du Ciel, au lever de l'aurore,
L'aurore même & le Soleil encore.)

Teint. Terme de *Mirouettier & de metteur de glaces au teint.* C'eſt une feuille d'étain ſur quoi on aplique le vif argent, ce qui eſt cauſe qu'on ſe voit dans la glace du miroir lors qu'on jette les yeux deſſus. (Mettre une glace au teint.)

Teinte, *ſ. f.* Terme de *Peinture*, qui vient de l'Italien *tinta*, Couleur artificielle, ou compoſée qui imite la couleur naturelle de quelque objet. (Voilà une draperie d'une bonne teinte. Un fond d'une bonne teinte.)

Demi-teinte, *ſ. f.* Terme de *Peinture.* C'eſt une teinte moienne entre la lumiére & l'ombre.

Teinture, *ſ. f.* C'eſt la couleur que prend l'étofe, ou la laine lors qu'elles ſont dans le teint. (Teinture fort bonne. Donner la teinture à l'étofe, à la ſoie, à la laine. Piéce jugée de fauſſe teinture. La teinture donne aux manufactures de ſoie, de laine & de fil cette belle varieté de couleurs qui fait aimer les manufactures. La teinture qui imite ce qu'il y a de beau dans le monde eſt l'ame des manufactures. Voiez *l'inſtruction pour la teinture.*)

* *Teinture.* Ce mot ſe dit élégamment *au figuré.* (Exemples. Il n'a aucune *teinture* de Téologie. Il avoit quelque *teinture* des ſiences. *Abl.* C'eſt à dire, il ſavoit quelque choſe.)

Teinture. Terme de *Chimie.* Opération qui ſe fait pour communiquer à quelque liqueur, la vertu, ou la principale ſubſtance d'un médicament. Cette opération eſt apellée *teinture*, parce qu'elle colore la liqueur. (La roſe, la violette & la caſſe communiquent leur teinture à des liqueurs, Voiez *Charas & Emeri, traitez de Chimie.*)

Teinturier, *ſ. m.* Ouvrier marchand qui donne la teinture aux étofes & aux laines. [Un juré teinturier. Un bon teinturier. Un habile teinturier. Etre reçu teinturier.)

Teinturier de bon teint, ou du grand teint. C'eſt celui qui teint toutes ſortes de laines filées, ou à filer, & toutes ſortes d'étofes & de marchandiſes de laine, de quelque prix, de quelque bonté, de quelque qualité & fabrique qu'elles ſoient, ou puiſſent être. Voiez *l'inſtruction générale pour la teinture, p.26.* &c.

Teinturier de petit teint. C'eſt celui qui teint toute ſorte de laine de petit prix, filées, ou à filer, les étofes qui n'excédent pas vint ſous l'aune & les étofes ſervant à doubler qui n'excéderont pas trente ſous l'aune. Voiez *l'Inſtruction pour la teinture, p.27.* &c.

Teinturier en ſoie. C'eſt celui qui ne teint ordinairement que des ſoies. (Etre teinturier en ſoie.)

Teinturier en laine. C'eſt celui qui teint & vend de toutes ſortes de laine & qu'on apelle ordinairement *lainier.* (Les teinturiers en laine font mieux leurs afaires que les autres.) Voiez *lainier.*

† *Teinturiére*, *ſ. f.* Femme de teinturier. Veuve de teinturier. (La teinturiére eſt morte.)

* *Teinturier.* Il ſe dit d'un eſpéce de raiſin, dont le ſuc eſt fort rouge, & dont on mêle quelques ſeps parmi un plant de raiſins blancs, pour faire du vin clairet. Son ſuc eſt fort doux, & ſa feuille eſt rouge.

TEL.

TEL, *telle*, *adj.* Ce mot vient du Latin *talis*, & veut être ordinairement ſuivi de quelque cas du pronom *qui*, ou de la conjonction *que.* (Exemples. Ma deſtinée ſera *telle* qu'il vous plaira. *Abl.* C'eſt à dire, ſera comme il vous plaira. Il n'eſt rien *tel* que les Jéſuites. *Paſcal*, *l.4.* C'eſt à dire, il n'y a rien qui ſoit comparable aux Jéſuites. Ils n'ont pas leurs pareils. *Telle* perſonne s'eſt ſauvée de mes mains *qui* ne m'échaperoit pas à cette heure. *Voiture l.20.* C'eſt à dire, il y a de certaines perſonnes qui ſe ſont ſauvées de moi, qui; *Tel que* vous me voiez, je m'en eſcrime un peu. *Moliere.* C'eſt à dire, encore que je ſois comme vous voiez, cependant je ne laiſſe pas de m'en eſcrimer. Il y en a *tel dont* il ne faut que la ſeule fréquentation pour. *Moliere.* C'eſt à dire, il y a de certaines gens qu'il ne faut que fréquenter pour. *Monſieur un tel* écrivit hier. *Moliere.* C'eſt à dire, un certain Monſieur écrivit hier, *Mademoiſelle telle* fut hier avec *Monſieur tel. Telle* étoit l'armée de Darius. *Vaugelas; Quint. l.3.* C'eſt à dire, voilà l'état de l'armée de Darius.)

Tel, telle, Ce mot pour dire *quel* ne ſe dit pas bien. Dieu eſt préſent en tous lieux, *tels qu'ils* ſoient. Cette façon de parler ne vaut rien. Il faut dire. Dieu eſt préſent en tous lieux *quel qu'ils* ſoient. *Vau. Rem.*

Tel, telle. Il ſignifie quelquefois celui, celle, mais il ne ſe dit guère que dans les diſcours familiers. (Tel qui rit ſamedi, Dimanche pleurera. *Rac. pl. a.1. ſc.1.*)

Tellement, *adv.* De telle ſorte. Si fort. (Il eſt *tellement* aveuglé de ſon petit mérite qu'il fait pitié. Le bon homme eſt *tellement* coîfé de tous les Tartufes qui le voient qu'il croit que ces miſérables ſont les plus-vertueux & les plus honnêtes gens du monde.)

† *Tellement quellement*, *adv.* C'eſt ce que les Italiens apellent *coſi, coſi*, & que nous exprimons en nôtre langue par ces mots. *Aucunement. Là là*, Aſſez bien. Paſſablement. Médiocrement. [Il ſe porte *tellement quellement.* Il gagne ſa vie *tellement quellement.* Il éxerce la Médecine *tellement quellement.* Colletet fait des vers *tellement quellement*, &c.]

TELESCOPE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec. C'eſt un inſtrument dont on ſe ſert pour découvrir les choſes qui ſont éloignées & qu'on ne pourroit voir diſtinctement que de près. (Un bon téleſcope. On ſe ſert du téloſcope pour voir les objets éloignez. Le teleſcope a été inventé par un Flamand & Galilée en fit un ſans avoir vû celui de l'inventeur. *Spon, recherches d'Antiquitez, diſſert.16.* Il eſt plus aiſé de définir le mot de *Teleſcope*, qui eſt une lunette à voir de loin que de definir le mot de *voir. Diſcours à l'Ac. Fr.*)

TEM.

TEME, ou *théme*, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec. C'eſt la compoſition qu'on donne à faire à un écolier. (Un petit téme. Un long téme, Un téme aiſé, ou dificile. Faire un téme. Je vous ſuplie de corriger ce téme. *Voit.191.*)

Téme, *ſ. m.* Terme de *Prédicateur.* C'eſt un paſſage de l'Ecriture, Latin, ou François qu'on choiſit pour faire quelque Sermon, ou quelque Oraiſon funèbre. Le mot de *téme*, en ce ſens, ſe dit, mais il n'eſt pas à beaucoup près ſi uſité que celui de *texte.* (Monſieur l'Abé Des-Aleurs a fait aujourdui un beau Sermon contre la médiſance, il avoit pris pour *téme* ces paroles de l'Ecriture, &c.)

Téme celeſte. Terme d'*Aſtrologie.* C'eſt une deſcription de l'état du ciel, à un certain moment, & qui marque le lieu où ſont alors les étoiles & les planètes.

TÉMERAIRE, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes & ſignifie Plein de témérité. Acompagné de témérité. (Action téméraire. *Abl.* Conduite temeraire.

Ma foi, de quelque ſens que vous tourniez l'afaire
Prendre femme eſt à vous un coup bien *téméraire.*
Moliere,
Un ſujet *téméraire*
A ſi peu de reſpect & de ſoin de me plaire.
Corneille, Cid. a.2. ſ.6.

La jeuneſſe eſt ordinairement un peu téméraire.)

Téméraire, *ſ. m.* Celui qui a de la témérité. (Alexandre étoit un heureux téméraire.)

Témérairement, *adv.* D'une maniére téméraire, ſans beaucoup de réfléxion. (Se jetter témérairement dans le péril. S'expoſer témérairement à la mort. Se conduire témérairement. Parler un peu témérairement.)

Témérité, *ſ. f.* Hardieſſe démeſurée & qui va au delà des bornes ordinaires. (C'eſt une témérité condannée de tout le monde. Il y a d'heureuſes téméritez. Avoir de la témérité. C'eſt une petite témérité de jeune homme, qu'il faut un peu tâcher de reprimer.)

TÉMOIN, *ſ. m.* La perſonne qui rend témoignage de ce qu'elle a vû, ou ouï. (Un *témoin oculaire.* C'eſt celui qui aſſure qu'il a vû ce qu'il dit avoir vû. Un bon témoin. Un témoin reprochable, ou irréprochable. Les faux témoins ſont pendus, ou ils ont la tête coupée. Servir de faux témoin. Servir de témoin contre quelcun. Il eſt témoin de ce qui s'eſt paſſé. On dit auſſi en Termes de *Palais* (Ouïr des témoins. Recoler des témoins. Confronter les témoins à l'acuſé. Recuſer un témoin. Les témoins perſiſtent dans leurs dépoſitions. Aprés le recolement fait, on ne reçoit plus de reproches contre les témoins. Faire des reproches aux témoins, &c.)

[Je raporterai ſeulement les choſes dont j'ai été témoin. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.* Rendre un bon témoignage d'un méchant livre, c'eſt faire l'ofice d'un faux témoin.)

† *Témoin.* Témoignage. (*En témoin dequoi j'ai ſigné la préſente* Cette façon de parler n'eſt uſitée qu'en Parlant Pratique. *Vau. Rem.*)

Témoins. Terme d'*Ingenieur.* Ce ſont de certaines hauteurs faites de la même terre qu'on tranſporte, auſquelles on ne touche point & qu'on laiſſe dans les lieux vuides afin de ſavoir au juſte combien on a tiré de terre. (Laiſſer des témoins.)

Témoins. Terme de *Cordeur de bois & de Marchand de bois de Paris.* Ce ſont deux bûches qu'on met de côté & d'autre de la membrûre lors qu'on corde les bois aux chantiers. (Mettre les témoins. Donner les témoins au cordeur.)

A témoin, *adv.* En témoignage. (Je vous prens *tous à témoin.* Je vous prens *toutes à témoin*, & non pas je vous prens *tous à témoins*, ou *toutes à témoins* avec une *s* finale. *Vau. Rem.*

Iris, je prens le Ciel & les Dieux *à témoin*:
Que vous êtes l'objet de mon plus tendre ſoin. *La Suze poë.*

Ils apellent les Dieux à témoin de leurs promeſſes. *Vaug. Q. Curce, l.7. ch.8.*)

Témoin, adv. A témoin. Selon le témoignage. (Témoin les anciens Philoſophes. Témoin tous les Péres de l'Antiquité. *Vaug. Rem.*

Témoignage, *ſ. m.* Dépoſition de témoin. Tout ce qu'un témoin dit pour charger, ou décharger une perſonne. (Témoignage

vrai, faux, favorable, fort, puiſſant, irréfragable. Venir en témoignage. Porter témoignage de quelque choſe.

* Hédelin, c'eſt à tort que tu te plains de moi,
N'ai-je pas loüé ton ouvrage?
Pouvois-je plus faire pour toi
Que de rendre un faux témoignage?

* *Témoignage.* Raport qu'on fait du mérite, ou du peu de mérite d'une perſonne. Tout ce qu'on dit pour, ou contre une perſonne de qui on nous demande nôtre ſentiment. [On a rendu de bons témoignages au Roi de la valeur de Monſieur le Conte de Monbron. Il rendit de glorieux témoignages de. *Ablancourt.*)

* *Témoignage.* Marque. Preuve qui témoigne nos reſſentimens. [Donner d'éclatans témoignages de ſa reconnoiſſance. *Abl.* Donner à quelcun des témoignages de ſon ſouvenir. *Voiture, lettre* 32. Recevoir des témoignages d'afection de tout ce qu'il y a d'aimables perſonnes au monde *Voiture lettre* 42.]

Témoigner, *v. a.* Dépoſer. Rendre témoignage. Dire. [Il a témoigné cela.]

* *Témoigner.* Faire paroître. Faire voir. Faire éclater. Découvrir. [On aime les gens qui témoignent toujours de l'eſprit ſans choquer perſonne. Je vous témoignerai en toute rencontre que je ſuis vôtre tres humble ſerviteur. Il m'a témoigné beaucoup de bonne volonté pour elle.]

Temperament, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des perſonnes & ſignifie complexion. *Vau. Rem.* [Le bon temperament vient du mélange bien proportionné des quatre premiéres qualitez qui ſont le chaud, le froid, l'humide & le ſec. Temperament bon & vigoureux. Temperament robuſte, fort.]

* *Temperament.* Radouciſſement. Moderation. Acommodement. [Il aporta tous les temperamens qui pouvoient rendre ſa propoſition recevable. *Scaron. Nouvelle* 1. Il faut aporter quelque temperament à ce que vous dites. *Paſcal l.6.*)

Temperance, *ſ. f.* C'eſt une vertu qui fait moderer de certains plaiſirs. C'eſt une vertu qui tient un tel milieu entre les voluptez qui regardent Venus & Bacchus qu'elle ne s'y laiſſe pas trop emporter & qu'elle ne s'en éloigne pas auſſi tout à fait. [La temperance s'atache à moderer les plaiſirs qui naiſſent du goût, de l'atouchement; en un mot de l'amour. Voiez *Benvent, Paraphraſe ſur la Morale d'Ariſtote, liv.3. ch.x.*)

Temperant, *temperante, adj.* Celui qui tient un milieu entre de certaines voluptez, qui ne s'y laiſſe pas trop aller, mais qui ne s'en éloigne pas auſſi tout à fait. [Etre temperant dans ſon boire & ſon manger. Etre temperant dans les plaiſirs de l'amour.)

Temperature, *ſ. f.* Ce mot ſe dit de l'air. *Vaugelas Remarques,* & veut dire une certaine qualité dans l'air, laquelle ſert à le temperer & à en corriger les défauts. (Ce païs jouït d'une temperature d'air toute particuliére. La temperature de l'air contribuë beaucoup à la ſanté.)

Temperé, *temperée, adj.* Ce mot ſe dit des choſes, & ſignifie. *Adouci.* Moderé. (L'air eſt bien temperé. *Ablancourt.* Colére temperée. Sa joie a été temperée par la jalouſie des Actions de. *Memoires de M. la Roche-Foucaut.)* On parle en Géographie des zones temperées, V. *zone.*

* Temperé, *temperée.* Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire *Sage, Réglé, Moderé, Prudent.* (Eſprit temperé. C'eſt un garçon fort temperé.)

Temperer, *v. a.* Moderer. Adoucir. Rajuſter. (Nos Péres ont temperé les choſes par leur prudence. *Paſcal, l.6.* Nos Péres ont eu beſoin de toutes leurs lumiéres pour temperer les choſes avec juſteſſe. *Paſcal, l.7.*

* *L'âge tempére le ſang.* C'eſt à dire, le modére, lui ôte de ſa chaleur, le rend moins chaud.

TEMPÊTE, ou *tempeſte, ſ. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *tanpête.* C'eſt un mouvement violent des vents qui agitent d'une maniére extraordinaire l'eau de la mer. (Une grande, une furieuſe, une horrible tempête. Une groſſe tempête. Etre batu de la tempête. *Ablancourt.* Exciter une tempête. Apaiſer la tempête.)

* Tempête. Ce mot *au figuré* veut dire quelquefois décharge de pluſieurs canons, ou d'autres armes à feu.

[Nous l'avons vû afronter la *tempête* de cent foudres d'airain. *Dépreaux, Epitres.* Il mépriſe *la tempête* de cent canons courroucez. *Sar. Poëſ.*)

* Tempête. Bruit. tintamare. Vacarme.

(Catin loge deſſus ma tête
Et me veut afliger du bruit
D'une furieuſe *tempête*
Qu'elle excite jour & nuit.
Gon. Epi. l.2.)

* Tempête. Trouble. Déſordre. Sédition. (Qui n'eût cru que cette *tempête* aloit engloutir tout le Roüergue. *Patru 7. plaidoié.*)

† Tempêter; *tempeſter, v. n.* Faire du brui, Criailler. (On diſoit qu'à plaider, Blondeau n'entendoit rien, c'eſt une pure médiſance. *Il tempête,* il clabaude & ſe démêne bien.)

† *Tempetueux, tempetueuſe, adj.* Qui eſt ſujet aux tempêtes.

il y a des endroits où la Mer eſt plus tempêtueuſes qu'en d'autres.)

TEMPLE, *ſ. m.* En Latin *templum.* Mot général qui ſe dit des lieux ou anciennement le peuple de Dieu prioit, & faiſoit ſes ſacrifices. Il ſe dit auſſi des édifices que les Païens bâtiſſoient à l'honneur de leurs Dieux & où ils faiſoient pluſieurs choſes qui regardoient la Religion Païenne. (Un beau temple. Salomon fit bâtir un ſuperbe temple. Zorobabel fit rebâtir le temple de Hieruſalem en 4. ans. Rétablir un temple. Parer, orner un temple de beaux vaſes. *Abl.* Les Empereurs Romains ſouffroient qu'on leur dédiât des temples. Dreſſer un temple. *Voit. Poëſ.*)

Temple. Ce mot ſe dit en parlant de Meſſieurs de la Religion. Lieu où les gens de la Religion s'aſſemblent de certains jours pour prier Dieu & pour entendre la Parole de Dieu que leur anonce leur Miniſtre. (Meſſieurs de la Religion doivent avoir en chaque Province de France un certain nombre de temples. Aller au temple. Etre au temple.)

* Temple. Ce mot ſe dit dans un ſens figuré. [Exemples

J'en jure, vous aurez des *temples*, des autels.
Racan, Poëſies.

C'eſt à dire, vous ſerez adorée.

Adorer on la pourroit
Si les ſouris on adoroit
Et *que ſouris* euſſent *un temple.*
Sar. Poeſ.)

* *Temple de mémoire.* Superbe bâtiment qu'on feint être ſur le Parnaſſe & où les noms des grans hommes ſont conſervez. Il a été commencé par les Muſes & par Apollon & il s'achéve tous les jours par les Poëtes qui en ſont les Prêtres. Voiez *Angeneſius, poëſies.* (Graver ſon nom au temple de mémoire. *La Suze, Poëſies.*] On a auſſi parlé du Temple de la Gloire, du Temple de la mort, &c.

On dit que les Chrétiens ſont les Temples vivans du S. Eſprit & Jeſus-Chriſt a parlé de ſon corps comme d'un temple.

Temple, *ſ. f.* C'eſt la partie de la tête d'une perſonne entre l'œil, & l'oreille, & ce ſont 2. os, dont l'un eſt ſitüé contre une oreille, & l'autre contre l'autre oreille. [Etre bleſſé à la temple. *Abl.* Donner un coup de poing ſur la temple.)

Templet, *ſ. m.* Terme de *Relieur.* Maniére de petite tringle, ou de bâton quarré qu'on leve du couſoir, qui va preſque tout le long du couſoir & dont on ſe ſert pour tenir les chevillettes quand on coup quelque livre. [On ne ſauroit coudre un livre ſans ſe ſervir du templet. Mettre le templet au couſoir. Mon templet eſt perdu. Mon templet eſt rompu.

TEMPLIERS, *ſ. m.* Chevaliers Religieux qui furent inſtitüez à Hieruſalem du tems de Baudoin troiſiéme, qui portoient un manteau blanc avec une croix rouge deſſus, qui reçurent leur regle de Saint Bernard & qui empêchoient que les Turcs ne fiſſent aucune inſulte aux Crétiens qui alloient en pélerinage à Hieruſalem. Ces ſortes de Religieux furent apellez *Templiers* parce qu'ils demeuroient à Hieruſalem auprès du *Temple.* Leur ordre n'a fleuri qu'environ deux cens ans : car du tems du Pape Clement V. & du Roi Philippe le Bel on les fit tous périr par le feu. Les uns racontent qu'ils furent convaincus de Sodomie & d'autres honteux déreglemens, & les autres, qu'ils s'étoient rendus redoutables par leurs richeſſes, aux puiſſances de la terre & que pour s'emparer de leurs biens on les accuſa de pluſieurs crimes exécrables. Voiez *Monſieur du Pui Hiſtoire des Templiers.*

† *Boire comme un templier.* C'eſt à dire, Boire beaucoup. Faire des excès de vin à la maniére des Chevaliers du Temple. (C'eſt un drôle qui *boit comme un templier.* C'eſt à dire, qui boit bien & fait des débauches de vin.)

TEMPORAL, *ale, adj.* Il ne ſe dit qu'en termes d'*Anatomie. Muſcle temporal,* c'eſt un gros muſcle qui ſort des temples. *Suture temporale,* ce ſont les fauſſes ſutures du crane V. *Suture.*

Temporalité, *ſ. f.* Interêts temporels. [L'Egliſe abuſe de ſon pouvoir ſi elle l'étend ſur la temporalité. Le Pape Boniface entreprit ſur la temporalité du Roïaume de France, lors que Philipe le Bel y régnoit, mais Clement Cinquiéme, ſucceſſeur de Boniface, avoua que Boniface avoit été au delà des bornes de ſa puiſſance. *Févret, traité de l'abus, l.1. ch.7.*)

TEMPOREL, *temporelle, adj.* Mot qui vient du Latin & qui ſe dit ordinairement en parlant de l'Egliſe & des bénéfices. Il veut dire. *Qui n'eſt ſpirituel.* Qui regarde le tems. Qui dure un certain tems. (Les biens temporels de l'ancienne Egliſe de Jeſus-Chriſt étoient les ofrandes, les dîmes, les quêtes & quelques fonds. Seigneurie temporelle de l'Egliſe. Subſiſtance temporelle. *Tomaſſin, Diſcipline de l'Egliſe,* 1. *partie, l.2.* ch.31.) *Le Pére temporel.* C'eſt une perſonne ſéculiére déleguée du Pape pour manier les aumônes qu'on fait aux Capucins. Seigneur temporel. Il faut préferer les biens ſpirituels aux biens temporels.)

Temporel, *ſ. m.* Terme qui ſe dit en parlant d'Egliſe, de bénéfice & de maiſon religieuſe. C'eſt le revenu d'un bénéfice quel qu'il ſoit, ou d'une maiſon religieuſe. (Le temporel de la Cure vaut cent piſtoles. Faire voir l'état du temporel d'un Monaſtére

Faire une tarte. Dreſſer une tarte. Commander une tarte de dix, de quinze, de vint, ou de trente ſous. La tarte à la crême m'a afadi le cœur. *Moliere.*)

TARTRE, *ſ.m.* Terme de *Chimie.* Sel ou croûte rougeâtre qui ſe forme & s'épaiſſit autour des tonneaux par dedans & dont l'éfet eſt d'ouvrir les pores. [Tartre purifié. Tartre vitriolé. Tartre criſtalizé. Purifier le tartre.]

† TARTUFE, *ſ.m.* Mot inventé & introduit dans nôtre langue par feu Moliere. C'eſt à dire, un faux dévot. T*artufe* eſt comique & ſatirique. Jamais Tartuſe ne fut honnête homme. Il faut ſe défier d'un Tartufe de tous côtez. Le monde eſt plein de Tartufes.)

† T*artufier*, *v.n.* Ce mot eſt comique & de raillerie. C'eſt faire le faux dévot, c'eſt avoir un air & des maniéres d'hipocrite [Si lon veut faire aujourd'hui quelque choſe, il faut un peu tartufier. Il Tartufie aſſez bien, & aſſurément il attrapera quelque choſe.

T*artufié*, *tartufiée*, *adj.* C'eſt à dire, fait tartufe, devenu tartufe, [Il eſt tartufié. Elle eſt depuis quelque tems toute tartufiée.)

Moliére, *Comedie du* T*artaſe*, a dit, non, vous ſerez, ma foi, tartufiée, c'eſt à dire, vous ſerez mariée avec Dartufe; Il donne ce ſens au mot *tartufiée*, parce qu'il fait parler à celle qu'on vouloit marier à Tartufe.

TAS.

TAS, *ſ.f.* Mot qui vient du Grec & qui ſignifie *monceau.* Amas. Multitude. Quantité. [Un gros tas. Mettre le blé en tas dans la grange. Hercule ſe mit à filer avec un tas de filles. *Benſerade poeſ.* Un tas de coquins, Crois-tu qu'on n'ait qu'à faire bonne chère, qu'à batre le pavé, comme un tâs de galans. *Rac. plaideurs, a.* 1. *ſc.* 4. Un tâs de pierres.

T*as*. Terme d'*Orfevre*. C eſt une ſorte de petite enclume, qui ſert aux orfevres pour faire des vis, des moulures, &c.

T*as de charge*. Termes *d'Architecture*. Pierres qu'on voit ſur les angles, ou dans le plain d'un mur & qui montrent la naiſſance d'une voute, ou de quelque autre ouvrage.

A tas, *adv.* En quantité. [Ils fourmillent à tas.]

TASSE, *ſ.f.* Sorte de vaſe de bouis, de terre, de faiance, de porcelaine, ou de métal dont on ſe ſert pour boire. Il y a des taſſes ovales & ſans anſes, ni piez, & d'autres qui ſont rondes & qui outre le corps de la taſſe ont deux petites anſes façonnées avec un pié embeli de feuillage & d'autres petits ornemens. Une belle taſſe, Une jolie tâſſe.

Buvons, Tircis, *à-pleine taſſe*;
L'âge inſenſiblement ſe paſſe
Et nous mêne à nos derniers jours:
Recueil de poëſies, tom. 3.

On dit auſſi, & même plus ordinairement, *à taſſe pleine*, Mainard, dans ſes poëſies a dit, Verſe, laquais, *à taſſe pleine.*]

T*aſſe*. Ce mot ſe dit en parlant de *tournette*. C'eſt un petit vaiſſeau de bois en forme de taſſe qui eſt au deſſus de la tournette & dans quoi on met la pelote de coton ou de fil lors qu'on dévide. [La tâſſe de cette tournette eſt trop petite.]

TASSEAU, *ſ. m.* Maniére de petite enclume pour percer, couper & dreſſer le fer ſur l'établi. [Dreſſer le fer ſur le taſſeau.

T*aſſeau*. Terme de *Charpentier*. Piéce de bois ſervant à la charpente d'un logis pour les panes.

T*aſſeau*. Terme de *Menuiſier*. C'eſt un petit morceau de bois quarré qu'on atache avec dee cloux pour ſoutenir quelque ais. (Il faut mettre un taſſeau en cet endroit.]

† TASSER, *v.a.* Ce mot pour dire *entaſſer* ne vaut rien, & on ne dira point *taſſer du blé*, mais *entaſſer du blé*, ou mettre du blé en tas dans la grange.

TASSETTE, *ſ.f.* Terme *d'Armurier*. C'eſt tout le fer qui eſt au bas de la cuiraſſe & qui couvre les cuiſſes de l'homme armé & pour cela on apelle auſſi les taſſettes *cuiſſars*. (Les taſſettes de cette armure ſont bien faites. Les taſſettes de cette armure ſont mal faites.)

TAT.

TÂTER, *taſter*, *v.a.* L'un & l'autre s'écrit, mais on Prononce *tâté*. C'eſt à dire. *Gouter*. Eſſaier. [Tâter du vin, de la biére, du cidre, &c.]

† * T*âter*. Eprouver, eſſaier. Le monde eſt bien méchant de vouloir tant de mal à cette pauvre fille pour avoir un peu *tâté* avant ſon mariage, des plaiſirs de l'amour.]

T*âter*. Découvrir ce qu'une perſonne a dans le cœur, & dans l'eſprit. (Il le faut un peu *tâter* là deſſus. Je l'ai tâté ſur cette afaire, & je ſai ce qu'il en penſe.)

* T*âter*. Toucher avec la main, ou avec autre choſe pour tâche de découvrir, ou de connoître ce qu'on veut connoître, ou découvrir. [Un Médecin tâte le poux d'un malade pour découvrir ſi le malade a une fiévre fort ardente. Un aveugle tâte le chemin avec ſon bâton pour ſe conduire. (T*âtant* ſon ennemi au défaut des armes, il lui plongea le poignard dans le flanc. *Vaugelas*, *Q. Curſe, l. 9. chapitre* 5.)

* T*âter*. Mot qui entre dans des façons de parler de manège. On dit qu'un cheval *tâte le pavé* lors qu'il n'apuie pas ſur le pavé & qu'il craint de ſe faire mal en apuiant parce qu'il a la jambe fatiguée, ou quelque mal au pié.

* *Se tater*, *v.r.* Il ſe dit au figuré, & il eſt beau & bien expreſſif. Il ſe dit des perſonnes, & ſignifie s'examiner, ſe ſonder, faire de ſérieuſes réfléxions ſur ſoi. (L'eſprit ne s'amuſe point à ſe tâter & à ſe ſonder qu'il ne ſe dégoute incontinent en cette ſorte de recherche. *Malebranche, Recherche de la verité, livre* 5. *c.* 7.]

Atatons, ou *à taſtons*, *adv.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *à tâtons*. C'eſt à dire, en tâtonnant. (Marcher *à tâtons. Patru. pl.* 5. Aller *à tâtons. Abl.*]

T*âtouner*, *taſtonner*, *v.a.* Manier & toucher fréquemment avec la main. Aller en tâtant. On écrit *tâtonner*, & *taſtonner*, mais quoi qu'on écrive *taſtonner* avec la lettre *ſ*, l'*ſ* ne ſe prononce pas.

(Un badin qui la *tâtonne*
Qui la baiſe & la chifonne.
Vous la fait tourner en ſabot. *Gen. Epi. l.* 1.

En tâtonnant, Il s'aprocha de nous. *La Fontaine, Contes.*]

† * T*âtonner*. Balancer pour ſe déterminer à quelque choſe. (Il y a long-tems qu'il *tâtonne* pour ſe marier. *Il tâtonnera* tant, qu'il laiſſera échaper l'ocaſion.]

TAU.

TAVAIOLE, *ſ.f.* Grand linge quarré fort fin, enrichi de dentelle, ou de point de France lequel ſert à porter les pains-benits, ou à couvrir les enfans qu'on porte batiſer. Un belle ravaiole. Une riche ravaiole, tres-propre & tres-bien faite.)

TAUDIS, *ſ.m.* Méchante petite chambre mal propre. [Ils languirent toute leur vie dans leur taudis. *Patru, plaidoié* 4.)

TAVELÉ, *tavelée*, *adj.* Qui a des taches ſur la peau. On le dit tigres & des léopards, ſur tout en termes de Blaſon, où il ſignifie tacheté, moucheté.

Il ſe dit auſſi de la peau des fruits, & de la feuille de quelques fleurs, *c'eſt à dire*, marqueté de petits points.) La poire de Bugi eſt tavelée.]

TAVERNE, *ſ.f.* Ce mot à Paris ne ſe dit guère que des cabarets des champs, & emporte ce ſemble avec ſoi quelque idée plus fâcheuſe que celle de *cabaret*. La taverne ſignifie un logis au devant duquel pend une enſeigne, où l'on mange & où on loge. Il veut dire auſſi une maiſon devant la porte de laquelle pend un bouchon & où l'on vend du vin à pot & à peinte. T*averne*, en tous ces ſens eſt plus en uſage dans les Edits, dans les livres & dans les diſcours publics contre les ivrognes, qu'en la bouche des Pariſiens, qui ſe ſervent du mot de cabaret, ou d'auberge au lieu de celui de T*averne*, & qui, lors qu'ils parlent des Cabarets de Province, diſent hotelerie, cabaret, & quelquefois taverne, mais ſouvent en riant, ou en mauvaiſe part. (Les valets aiment la taverne. Entendre la taverne, *Patru, pl. xi.* C'eſt à dire, faire cabaret avec eſprit.

De quelque façon qu'on gouverne
Pourvû que j'aille *à la taverne*
Il me ſemble que tout va bien.
Mai. Poëſ.

C'eſt que par les loix, *une taverne* & un mauvais lieu ſont également infames. *Patru, plaidoié* 11.)

T*avernier*, *ſ. m.* Celui qui tient taverne. Celui qui eſt le maître d'une hôtelerie. [Un perfide, un méchant, un maudit tavernier C'eſt un riche tavernier. Se faire tavernier.]

T*averniére*, *ſ. f.* Femme de tavernier. Hoteliére. Maitreſſe de taverne Cabaretiére. [En Hebreu le même mot qui ſignifie une fille ou une femme débauchée ſignifie encore une *taverniére*. *Patru, plaidoie* 11.)

TAUPE, *ſ. f.* Prononcés *tôpe*. C'eſt une ſorte d'animal qui tient du rat, qui eſt couvert d'un petit poil noir, épais & luiſant qui ne voit goute, qui a l'ouïe ſubtile, & qui creuſe ſans ceſſe dans la terre où elle ſe cache toujours, qui vit de vers & qui lors qu'elle n'en trouve point, ſe nourrit de terre. Voiez dans les Poëſies de Voiture ce qu'y dit ingénieuſement, une taupe d'eſprit doux, qui eſt belle ſans être blonde, & qui eſt tout à fait galante.

† * Ce mot ſe prend au figuré quelquefois. Exemple.

(† * Nous ſommes

Linx envers nos pareils, & taupes envers nous.
La Fontaine, Fables. l. 1.

C'eſt à dire, nous voions les défauts d'autrui & nous ne voions pas les nôtres.

† * *Il eſt alé au Roiaume des taupes*. Façon de parler baſſe, pour dire il eſt mort.

T*aupe*. Terme *Bachique*. Voiz *tôpe* & *tôper*.

T*aupier*, *ſ. m.* ou Preneur de taupes.

T*aupiére*, *ſ.f.* Prononcés *topiére*. C'eſt une ſorte de ratiére de

forme ronde qui eſt de fer blanc ; ou de bois dont on ſe ſert dans les jardins pour prendre les rats, & les taupes. [Tendre une taupiére.)

† Taupin, *taupine, adj.* Prononcés *topin*. Ce mot eſt bas & burleſque, & il ſe dit des perſonnes. Il ſignifie qui à le teint noir, qui a les cheveux noirs & le teint noir. (Il eſt taupin, elle eſt un peu *taupine*. On dit auſſi *ſubſtantivement*. C'eſt un gros taupin C'eſt une petite taupine.) Il eſt noir comme une taupe.

Taupinambour, *ſ.m.* ou *pomme de terre*. Prononcez *topinambour*. Racine ronde qui vient par neuds, qu'on fait cuire, qu'on pele qu'on mange & qu'on acommode avec du beurre, du ſel & du vinaigre en carême. (Les taupinambours ne ſont pas fort bons]

Taupiniere. *ſ. f.* Prononcez *topiniére*. C'eſt une petite bute de terre que la taupe a faite en creuſant dans la terre. [Une groſſe taupiniére. Une petite taupiniére.)

Taureau, *ſ. m.* Prononcez *torô*. Mot qui vient du Grec. C'eſt une ſorte d'animal connu qui a deux cornes qui eſt ordinairement rouge, ou noir, qui a le cou gros, la tête dure, le regard afreux, & qui eſt deſtiné pour couvrir les vaches [Le taureau couvre les vaches avec tant de vigueur que la ſemence s'en va ſans qu'il ſe remuë. On dit qu'un ſeul taureau ſufit pour quinze vaches. [Que les hommes n'ont-ils un pareil deſtin à l'égard des femmes. (Le taureau ne careſſe jamais les vaches lors qu'elles ſont pleines. Il aime les abeilles, mais il a de l'averſion pour les paons, pour les bourdons, les guépes, les frelons, les ours, les tiques, & quelques couleurs & principalement pour le rouge. Un taureau domeſtique. Un taureau ſauvage. La chair du taureau eſt dure, sèche & de mauvais goût.)

Taureau banal. C'eſt le taureau d'un Seigneur qui a droit de faire venir chez lui toutes les vaches de ſes vaſſaux, qu'on veut mener au taureau.

On le dit, au figuré, d'un homme luxurieux qui court aprés toutes les femmes.

Taureau. C'eſt l'un des douze ſignes du Zodiaque, où le ſoleil entre le 12. d'Avril. [Le taureau eſt un ſigne froid & terreſtre qui domine ſur la mélancolie.)

Taux, *ſ.m.* Prononcez *tô*. Le mot de *taux* ſignifie le prix qu'on met ſur les denrées & ſur les marchandiſes. [Mettre *le taux* ſur les denrées. On dit auſſi mettre le *taux* aux denrées.)

† * Il met *au même taux* le noble & le coquin.
Reg. Sat. 15.

C'eſt à dire, il eſtime également le noble & celui qui ne l'eſt pas, il ne conſidére pas plus l'un que l'autre.

T A X.

Taxation, *ſ.f.* Prononcez *taxacion*. Terme de *Finance*. C'eſt ce qui eſt deu aux gens de Finance aux tréſoriers & aux receveurs ſur l'argent qu'ils reçoivent. Les *taxations* des financiers peuvent être ſaiſies. *Loiſeau, l. 4. des Ofices de judicature, c. 7.*)

Taxe, *ſ.f.* C'eſt ce que les aiſez & les comptables doivent paier. (On a taxé les partiſans, & on les pourſuit pour païer leur taxe. Sa taxe monte haut. & il aura de la peine à la païer.)

Taxe, *ſ.f.* Ce mot ſe dit en parlant de procès. [Faire la taxe des dépens d'un procès. C'eſt régler à quoi montent les frais d'un procés. Lever la taxe des dépens d'un procès.]

Taxe, *ſ.f.* Ce mot ſe dit des oficiers de juſtice & autres. Ce ſont les droits qu'on taxe aux oficiers pour s'être emploiez dans quelque afaire concernant la fonction de leurs charges. [La taxe des droits des fabriques des paroiſſes de Paris eſt un peu forte.)

Taxe. Ce mot ſe dit des denrées & marchandiſes & veut dire *prix réglé*. Tableau qu'on afiche ſur les ports de Paris où le prix des denrées eſt taxé. (Voilà la taxe du bois, du charbon. La taxe eſt modique.]

† *Taxer*, *v. a.* Mot qui vient du Grec, & qui eſt rarement reçu aujourdui dans le beau langage pour dire blâmer. Noter. Reprendre. *Vaugelas, Remarques*, [Taxer l'orgueil de quelcun. *Ablancourt, Apo.*)

Taxer. Terme de *Finance*, fort en uſage pour dire, Impoſer quelque taxe. (On parle de taxer les partiſans.)

Taxer. Terme de *Palais*. Faire la taxe des frais de juſtice, les régler. (Taxer les dépens.]

Taxer, Mettre le taux ſur les denrées & ſur les marchandiſes. (Taxer le bois, le charbon & quelques autres marchandiſes qui ſont ſur les ports de Paris.]

Se taxer, v.r. S'accuſer, Se blâmer. Se reprendre de quelque faute, de quelque manquement. (Se taxer d'un défaut. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, ſ. 9.*)

T A E.

Téatins, *ſ. m.* Sorte de Religieux habillez de noir qui ont été fondez par Jean Pierre Carafe Evêque de Chieſi, qu'on apelloit autrefois Téate, & qui à cauſe de cela ont été nommez Têatins. Ils ont été fondez en 1524. Leur prémiére règle eſt de n'avoir aucune rente & neanmoins de ne point mendier. Le Cardinal Mazarin eſt celui qui a fait le prémier venir d'Italie les Téatins à Paris.

Téatral, *téatrâle, adj.* Ce mot ſe dit en parlant des Poëmes dramatiques, & veut dire qui regarde le téâtre, qu'on repréſente, ou qu'on doit repréſenter ſur le téâtre. (On ne doit pas mêler la verité de l'action *téatrâle* avec la repréſentation. *Pratique du téâtre, l. 1. c. 7.*)

Téâtre, *ſ.m.* Mot qui vient du Grec. Lieu élevé où les Acteurs viennent reciter & jouër leur perſonnage. [Un beau, un grand, un ſpacieux téâtre. Dreſſer un téâtre. On dit le devant du téâtre, le derriére du téâtre, le fond du téâtre. Les aîles du téâtre Les Comédiens n'ouvrent le téâtre que trois jours de la ſemaine Les Comédiens ferment leur téâtre durant toute la quinzaine de Pâques. Paroître ſur le téâtre. Acommoder, ajuſter une piéce au téâtre.]

* *Teâtre.* Ce mot entre en quelques façons de parler figurées en parlant de Poëtes & des Comédiens. [On dit la femme d'un tel Comédien ne monte pas ſur le teâtre. C'eſt à dire, n'eſt pas Comédiene. *Il monte ſur le téâtre.* C'eſt à dire, il fait la profeſſion de Comédien. *Travailler pour le téâtre.* C'eſt faire des piéces de téâtre pour les faire joüer par les comédiens. *Corneille a longtems ſoutenu le téâtre.* C'eſt à dire, a fait long-tems des piéces de téâtre.]

* *Téatre.* Ce mot entre encore dans pluſieurs façons de parler figurées. Exemples. [Le Milanois étoit *le téâtre* de la guerre. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.* C'eſt à dire, étoit le lieu où ſe faiſoit la guerre.

* Cette Ile n'a guère ſi floriſſante n'eſt plus qu'un hideux téâtre d'horreur. *Patru, Eloge de Monſieur de Belliévre.* C'eſt à dire, n'eſt plus qu'un lieu plein d'horreur. La Cour eſt un *téâtre* où la fortune joüe d'étranges piéces. Le monde eſt un vaſte *téâtre* où pour l'ordinaire les plus ſots, les plus fourbes, les plus ſcélerats & les ames les plus baſſes joüent les prémiers perſonnages & où les plus éclairez & les plus honnêtes gens joüent les derniers & les plus petits perſonnages de tous.

T E D.

Tedeum, *ſ.m.* Ce mot n'a point de pluriel. C'eſt un himne ſaint qu'on chante lors qu'on a remporté quelque victoire ſur ſes ennemis & par lequel on remercie Dieu de l'avantage qu'il a donné à nos armes. A Paris, on chante le *Te-Deum* à Notre Dame où doivent ſe trouver en robe rouge Meſſieurs du Parlement qui ſont reçus dans la nef par le Maître des cérémonies qui les méne au chœur & les place ſelon leur rang.

† Tedieux, *tédieuſe, adj.* Ce mot eſt vieux & il ne ſe trouve plus que dans les Amelots & autres Auteurs ſurannez. Il vient en droite ligne du Latin *tadioſus*, & il veut dire ennuieux. (Les ouvrages de T.d.L. ſont diablement tédieux.]

T A I.

Teigneur. Voiez la col. *Tig.*

Teiller, ou *Tiller, v.a.* Il vient du Grec, du mot *tilein*. Et il ſignifie rompre avec les doigts le tuïau, autour duquel eſt le chanvre. (Teiller le chanvre.]

Teilleur, ou *tilleur, ſ.m.* Celui qui teille le chanvre. [Un habile teilleur.]

Teilleuſe, ou *tilleuſe, ſ.f.* Celle qui teille le chanvre. [Une jolie teilleuſe.]

Teindre, *v.a. Je tein, tu teins, il teint, nous teignons, vous teignez, il teignent. Je teignois, Je teignis, tu teignis, il teignit, nous teignimes, vous teignites, ils teignirent. I'ai teint. Je teindrai.* C'eſt donner la teinture à quelque étoſe, laine, ou ſoie [Teindre toutes ſortes d'étofes de laine & de ſoie. Teindre en noir, en bleu, en jaûne &c.]

Teint, *teinte, adj.* Qui a pris teinture. [Drap teint en noir, en bleu, en rouge. Etofe bien teinte. Soie mal teinte.]

Teint, *ſ. m.* Terme de *Teinturier*. C'eſt le bain avec les drogues qui y ſont infuſées. [L'étofe eſt dans le teint. Il y a le grand teint, ou le bon teint & le petit teint. Il faut que les plombs, ou les marques ſoient connoiſſables & faſſent voir clairement ſi la piéce a été teinte dans le grand, ou le petit teint. Voiez là deſſus *l'inſtruction pour la teinture.*)

Teint. Ce mot ſe dit des perſonnes & ſignifie la couleur de la peau du viſage. (Un beau teint. Un teint fin. Un teint fleuri. Un teint délicat. Un teint charmant. Un teint vermeil. Un. *teint de lis. Voiture, Poeſies.* C'eſt à dire, fort beau & fort blanc *Un teint de lis & de roſes. Voiture Poëſies.* C'eſt à dire, un teint compoſé d'un beau rouge & d'un beau blanc fort naturels. Elle avoit le teint admirable. *Ablancourt.* Un teint frais. Un teint animé.

Que ſa taille eſt aisée & qu'elle eſt admirable,
Que ſon *teint* eſt uni, qu'il a beaucoup d'éclat,
Que le blanc en eſt délicat,
Et que ſa bouche eſt agréable !
De mon teint abatu la mortelle pâleur
Te dira mon amour ſans bleſſer ma pudeur
La Suze, Poëſies.

Il a le teint décharné, verdâtre & qui menace ruine. *Théophraſte caracteres.*]

il tiennent. J'ai tenu. Je tins, tu tins, il tint, nous tinmes, vous tintes, ils tinrent. Je tiendrai. Que je tienne. Je tinſſe, je tiendrois, Tenant. Le verbe *tenir* ſignifie proprement & premiérement *Empoigner*. Serrer avec la main. (L'éloquence tient d'une main une corne d'abondance pleine de toutes ſortes de fruits & de fleurs, & de l'autre, la gloire, la puiſſance & les richeſſes. *Abl.* Voiez l'*Orateur ridicule.*]

T*enir*, *v. a.* Ce mot en parlant de *Batême* veut dire *être perrein*, ou *marreine*. (Tenir un enfant ſur les fonts de Batême. Je tiens aujourdui un enfant avec Mademoiſelle telle.)

Tenir. Avoir. (Tenir boutique. Tenir de petites écoles. Tenir taverne.)

(* Je veux tenir ma fortune de vous. Nous tenons la vie de Dieu.)

Tenir. Ocuper Poſſeder. Se rendre maître. Etre maître. [L'ennemi tenoit les montagnes. *Abl. Ar. l.*1. Il y avoit dans la vile une forteréſſe eſcarpée que tenoit le Satrape. *Ablan. Ar.* Elle tenoit une étenduë de païs infini. *Vaugelas, Quin. l.*3. (Tenir la campagne) (* Quand je vous tiens en particulier je me défais de mon ignorance. * L'enfer ne les tient pas. *Paſcal, l.*4.)

Tenir. Ce mot ſe dit entre *Négotians*. C'eſt être propoſé pour régler les comptes de quelque commerce, de quelque négociation, ou maniment, & en ce ſens on dit *tenir les livres.*

Tenir. Ce mot ſe joignant à celui de faire, & en parlant de lettres, de paquets & d'autres choſes qu'on porte ſignifie *rendre*. Faire tomber entre les mains de quelcun. J'ai trouvé les lettres qu'il vous a plu me faire tenir. *Voiture, l.*42.)

* T*enir*. Ce mot en parlant de *langag* ſignifie *uſer. Se ſervir.* (Ceſſez de tenir ce langage. *Racine, Iphigenie, a.*5. *ſ.*2.)

* *Tenir*. Empêcher. Retenir. [Je ne ſai qui *me tient* que je ne vous fende la tête. *Moliere, Bourgeois Gentilhomme, a.*4. *ſ.*2.)

* *Tenir*. Ce mot en parlant de foi, de promeſſe & de parole, ſignifie *garder*. (Tenir ſa promeſſe. *Voiture*, *l.*49. Tenir parole à quelcun. *Abl.* Tenir ſa parole. *Patru*, La plûpart des hommes ne tiennent les choſes qu'ils promettent qu'entant que l'interêt les y oblige. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.*)

* *Tenir*. Maintenir. [Tenir les eſprits en alarme. *Abl.* Tenir les eſprits en admiration. *Abl.* Tenir les eſprits dans l'étonnement.)

* *Tenir*. Ce mot en parlant de *route* & de *chemin* ſignifie. *Prendre. Suivre.* [Quel chemin tenez vous ? *Abl.*

> * Je vais de toutes parts où me guide ma veine,
> Sans *tenir* en marchant une route certaine.
> *Dépreaux, Diſcours au Roi.*)

* *Tenir*, *v. n.* Dépendre. [Il ne *tint* pas à eux que la ville ne fût démolie. *Abl. Ar. l.*1. *c.*4. Il ne tiendra pas à moi qu'on ne vous rende tout l'honneur qui vous eſt deu. *Boileau, Avis à Manage.* S'il ne tenoit qu'à cela que vous euſſiez un roiaume, j'y conſentirois. *Voiture*, *l.*46. Il ne tiendra qu'à lui que le diférend ne ſe vuide par une bataille. *Vaug. Quint. liv.*4 *cap.*1.)

* *Tenir*, *v. n.* Reſſembler à quelcun, ou à quelque choſe. Avoir de l'air de quelcun, ou de quelque choſe. Reſſentir. (Tenir de ſon pére. Tenir de ſa mére. *Abl.* Cela tient du conte. *La Chambre.* Il voulut patiner, galanterie provinciale, qui tient plus de ſatire que de l'honnête homme. *Scaron, Roman, 1. partie, c.*1. Cette troupe tenoit plus de la femme que du ſoldat. *Vaug. Quint. l.*3.)

Tenir, *v. a.* Eſtimer. (Je tiens à grand honneur de lui avoir obligation. *Voit. l.*50. Je tien cette comédie une des plus plaiſantes que l'Auteur ait produites. *Moliere, critique de l'Ecole des Femmes, ſéne* 3.)

* *Tenir*. Soutenir. [Les Scotiſtes *tiennent* que la Vierge a été conçuë ſans aucune ſouillure de péché originel.]

Tenir, *v. n.* Etre bien ataché. [Clou qui tient bien. Crampon qui eſt bien ſéellé & qui tient fortement. Fruit qui tient bien à l'arbre. Les virgouleuſes ne tiennent guère à l'arbre. *Quint. Iard. Fr. T.*1.]

T*enir*, *v. n.* Pouvoir contenir en un certain lieu. [Toute cette marchandiſe ne ſauroit *tenir* dans cette quaiſſe.]

Tenir. Terme de *Marine. Tenir la Mer.* C'eſt être & demeurer à la Mer. *Tenir le vent*, c'eſt aler au plus près. *Tenir au vent.* C'eſt naviguer margré le vent contraire. *Tenir une maneuvre.* C'eſt l'atacher. *Se tenir ſous voiles.* C'eſt quand les voiles ſont déplorées & aparcillées.

* *Tenir*, *v. n.* Réſiſter. Se défendre. (La place ne peut pas encore *tenir* trois jours.)

* On ne peut *tenir* contre de ſi bonnes raiſons. [C'eſt à dire, il ſe faut rendre à de ſi bonnes raiſons.)

* Il n'y a point de reſſentiment qui puiſſe *tenir* contre lui. C'eſt à dire, on ne ſauroit garder ſa colere contre lui.

* *En tenir*. Etre pris. Etre dupé. Etre attrapé. [Il en tient le bon homme. *Moliere, Ecole des Maris, a.*3. *ſ.*2. Chevalier, tu en tiens. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, ſene* 6.]

Se tenir. v. r, Je me tiens. Je me tins. Je me ſuis tenu. C'eſt s'atacher & s'arrêter à quelque choſe. (Je me tenois à une branche. S'il ne ſe fût tenu à une perche qu'on lui tendit, il étoit neïé.)

* *Se tenir*. Se fixer. S'arrêter. Se borner. (Se tenir dans les termes qu'on a preſcrits. *Paſ. l.*4.

> La belle avoit nonobſtant ſon jeune âge
> Le cœur trop haut, le goût trop délicat,
> Pour *s'en tenir* aux amours de vilage.
> *La Fontaine, Contes.*)

Se tenir. Demeurer en un lieu. [Comment, marauts, oſez-vous vous tenir ici. *Moliere, prétiéuſes, ſene.*16. [

Se tenir. Etre. Demeurer. (Se tenir les bras croiſez. Se tenir debout. *Abl. Luc.* Se tenir aſſis. Se tenir couché.]

† *Se tenir*. Loger en un certain lieu. Etre établi en un lieu. (Où ſe tient Monſieur un tel ? Se tenir à Paris.]

Se tenir. S'empêcher. [Je ris incognito d'abord que je le voi, je ne m'en puis tenir. *Eſope, comédie.*)

Se tenir. Etre aſſemblé. [Le Concile ſe tint à Trente, l'aſſemblée ſe tiendra à Paris.)

Se tenir. S'eſtimer. [Je me tiens obligé de vous déſabuſer. *Paſ. l.*4. Se tenir aſſuré de la victoire. *Vau. Quin. l.*3.)

† * *Tenir le loup par les oreilles.* Prov. N'être guère aſſuré de conſerver ce que l'on poſſede.

* *Tenir à quelcun le bec en l'eau.* C'eſt le tenir en ſuſpens.

* *Tenir pié à boule.* C'eſt être aſſidu à un travailé s'arrêter en un lieu.

T*enant*. Voiez *plus haut.*

T*enu*, *tenuë*. Voiez *plus-bas,*

T*enon*, *ſ. m.* Terme de *Charpentier.* Bout d'une piéce de bois qui entre dans une mortaiſe. Le tenon en Terme de *Menuiſerie* eſt auſſi un morceau de bois qui entrent dans une mortaiſe. [Tenon trop petit.]

T*enon*. Terme de *Marine.* Tenon de Mât, c'eſt la partie compriſe entre les barres de Hune & le Chouquet, qui eſt l'endroit où chaque Arbre eſt aſſemblé avec l'autre.

Tenons de l'ancre, ce ſont deux petites parties jointes au bout de la Verge, & entaillées dans le Jas, pour les tenir plus fermes.

Tenon. Terme d'Arquebuſier. C'eſt auſſi un morceau de fer qui eſt au deſſous du canon de l'arme à feu, & qui ſert à faire tenir le canon dans le fût. (Les tenons de ce canon ſont rompus, il en faut faire d'autres.]

T*enons*. Terme de *Vitrier*. Ce ſont deux petits morceaux de bois qui ſont colez, ou atachez ſur la régle à la main, & qu'on tient lors qu'on coupe le verre. [Prenez cette règle par les tenons,]

T*enons*. T*erme d'Horloger*. Piéces d'acier qui ſont ſur une montre de poche & qui ſervent à tenir ferme le grand reſſort. [Les tenons de cette montre ſont bien faits.)

T*enon*. Petit morceau de cuir qui tient à un étui & par lequel on paſſe un ruban pour tenir le couvercle avec l'étui.

T*enon*. C'eſt un filet par lequel la vigne & d'autres plantes foibles s'acrochent à quelque choſe qui les ſoutient.

TENTION, *ſ. f.* Prononcez *tanſion*. C'eſt la maniére dont quelque choſe eſt tenduë. Ainſi on dit. [La *tenſion* des cordes des inſtrumens de muſique contribuë fort au ſon. Il faut donner à cette corde une tenſion égale à celle de l'autre. *Abregé* de *Vitruve.* C'eſt à dire, il faut tendre cette corde.)

TENSON, *ſ. m.* Terme d'ancienne *Poëſie Provençale.* Diſpute d'amour, où un galand ſoutenoit un parti, & l'autre, un autre. [On trouve encore de jolis tenſons dans les vieux Poëtes Provençaux. *Páquier recherches, l.*7. *ch.*4,)

TENTATEUR, *ſ. m.* Prononcez *tantateur*. Ce mot dans l'uſage ordinaire ſignifie le *diable* qui tenta Jeſus-Chriſt. (Le tentateur dit à Jeſus-Chriſt ; ſi vous êtes le fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent pain. *Port-Roial Nouveau Teſtament*, S. *Matieu, c.*4.)

* T*entateur*. La perſonne ſoit homme, ou femme qui en ſolicite une autre de faire quelque choſe qu'il ne faut pas faire. [La Superieure envoie querir par quatre fois le tentateur. *Patru, plaidoiez.*]

* La chaſteté trouve des ennemis & des *tentateurs*, *Patru*. C'eſt à dire, des gens qui lui dreſſent des piéges.

† * T*entateur*. Ce mot ſe dit en riant, & veut dire. *Celui qui tente*, qui émeut, qui touche par ſes paroles, ou par quelque qualité. [Allez, retirez-vous, vous êtes *un tentateur.*]

T*entation*, *ſ. f.* Prononcez *cantacion*. Ce mot ſe dit en parlant de choſes qui regardent le péché. C'eſt une ſorte de ſolicitation au mal. Piège pour engager au péché. [Prêcher ſur le jeûne & ſur la tentation de Jeſus-Chriſt dans le déſert. Porter à tentation: Délivrer de tentation. Sucomber à la tentation. Réſiſter à la tentation.]

* C'eſt le lieu du monde où il y a de plus grandes *tentations*. *Voit. l.*3. C'eſt à dire, c'eſt le lieu où la chaſteté eſt en danger. [Il s'eſt laiſſé aller à la tentation d'écrire contre moi. *Boileau.*]

T*entative*, *ſ. f.* Prononcez *tantative*. Terme de T*éologie*. C'eſt un acte par lequel les Ecoliers de Téologie donnent des preuves de leur capacité pour être reçus Bacheliers de la faculté de Tèologie de Paris. La tentative ſe fait de quelques traitez de Téologie Scolaſtique, & elle eſt precedée d'un rigoureux examen de Philoſophie & de Téologie de l'école. La tentative dure depuis ſept heures du matin juſques à midi, ou depuis

une

une heure après midi jusques à six heures. Faire la tentative. Il a réüssi dans sa tentative.)

* *Tentative*. Efort qu'on fait pour voir si on pourra venir à bout de quelque dessein. (Faire de nouvelles tentatives.)

TENTE, ou *tante*, *s. f.* Quoi qu'on écrive quelquefois tante, il faut toujours prononcer *tante*. C'est la sœur du côté du pére, ou de la mére. (Marie-Térèse Infante d'Espagne & à présent Reine de France est la tante des enfans de Monsieur le Duc d'Orleans.) Voiez *Tante*.

Tente. Terme de *Tapissier & de Soldat*. C'est une sorte de pavillon que l'on tend lorsqu'on est à l'armée & qui sert à mettre à couvert quelque Oficier, ou quelques cavaliers. (Une bonne tente. Faire une tente. Dresser une tente. *Vaug. Quin. l.7.*) Les marchands se servent aussi de *tentes*, comme de boutiques, dans les foires, qui se tiennent en des lieux où il n'y a point de hâles couvertes,

On se sert aussi de tentes pour être à couvert dans la riviére, quand on se baigne.

Tente. Terme de *Chasse*. C'est l'action de tendre des filets pour prendre des oiseaux.

Tente. Terme de *Chirurgien*. Charpie roulée qu'on met dans une plaie pour la faire supurer. (La plaie est profonde, on y fourre une tente longue d'un bon doigt. Tremper une tente. Poudrer une tente. On dit aussi la tête, le corps & la pointe de la tente.)

Tentement, *s. m.* Terme de *Maitre d'armes*. Il consiste à batre deux fois l'épée ennemie de la sienne. *Liancour, mait.*

TENTER, *v. a.* Prononcez *tanté*. Ce mot se dit en parlant de choses qui regardent la Religion, & veut dire, Solicier au mal. Pousser à pécher. Uſer d'adresse pour engager à faire quelque mal. (Le Diable tente les hommes.)

Tenter, Eprouver. (Il est écrit, Vous ne tenterez point le Seigneur. *Port-Roial, Nouveau Test.*)

* *Tenter*. Ce mot est beau & se dit souvent au figuré. [*Sa peau ne me tente gueres. Abl. Luc.* C'est à dire, sa personne ne me plaît pas fort & ne me touche pas trop le cœur. *Tenter la fidélité de quelcun. Voit. l.82.* C'est à dire, tâcher à corrompre la fidélité d'une personne.

Ce sont pour vous des fruits nouveaux,
Je voi bien que cela vous *tente*.
Saras. poës.

C'est à dire, je voi bien que vous en avez quelque envie.) (*Tenter la fortune* du combat. *Vaug. Quin. l.3.* C'est hazarder le combat. Risquer le combat.

Tenter, *v. a.* Terme de *Maitre-d'Armes*. C'est faire un tentement d'épée & batre deux fois l'épée de son ennemi de la sienne. (Tenter adroitement l'épée de son ennemi.)

TENTURE, *s. f.* Terme de *Tapissier*. Prononcez *tanture*. C'est le nombre des piéces de tapisserie qu'il faut pour tapisser quelque chambre, quelque sale, ou quelqu'autre lieu où l'on reçoit du monde. Une belle, une riche, une charmante, une agréable, une jolie tenture. Une tenture de Bergame. Une tenture de verdure. Une tenture à personnages. Une tenture de tapisserie de cuir doré, &c.)

Tenture de deuil. C'est une bande de Serge de plusieurs aunes de long qu'on tend dans la chambre & aux portes de la maison, & même dans l'Eglise, aux funérailles de la plupart des personnes. Il y a une tenture noire & une tenture blanche. On se sert de la tenture noire pour les gens mariez, & de la blanche pour les filles & les garçons.

Tenture. Ce mot se dit aussi en parlant de *nate* & est un *terme de Natier*. Ce sont plusieurs piéces de nate pour nater une chambre. (La tenture de nate se vend à la toise & la toise vaut trente sous ou environ.)

TENU, *tenuë*, participe du verbe *tenir*. Il signifie que l'on tient. [Chose bien tenuë.]

Tenu, tenuë, adj. Estimé. [Soldat tenu pour un brave à trois poils. Demoiselle tenuë dans tout le quartier pour une fort honnête fille.)

Tenu, tenuë, adj. Obligé. [Soldat tenu de servir la campagne. Fille tenuë d'obéïr à son pére & à sa mère.)

† *Tenuë, adj.* Terme de *Phisique*, qui vient du Latin *tenuis*, & qui signifie mince, délicat, qui est composé de petites parties qui ont peu de liaison ensemble. [Les parties de l'air & des corps liquides sont fort *ténuës*. La substance du cerveau est *tenuë* & de molle consistence. Une membrane fort ténuë, *c'est à dire*, mince & déliée.]

† *Ténuë, ad. & s. f.* Terme de *Grammaire Grèque*. C'est une de consonne Grèque qui est du nombre des muettes qui se divisent en ténuës, en moiennes & aspirées.

Tenüe, s. f. Terme de *Maitre à écrire*. C'est la maniére de tenir la plume. [Une bonne, ou mauvaise tenuë de plume.)

Tenüe, s. f. Terme de *Musique*. C'est une sorte de marque en forme de C dans les livres de musique. C'est quand une ou deux parties soutiennent le même ton plus d'une mesure pendant que les autres parties marchent & font d'autres acords.

Tenüe, s. f. Terme de *Mer*. Il se dit de l'acrochement de l'ancre au fond de la mer. (Un fond de bonne tenuë. Fond de mauvaise tenuë. *Fond qui n'a point de tenüe*. C'est à dire, qui n'est pas bon pour l'ancrage.)

* *Tenüe, s. f.* Fermeté. Résolution. [N'avoir aucune tenuë.)

Tenue. Il se dit en parlant d'Assemblées, & signifie le tems pendant lequel elles se tiennent. (La tenuë du Concile, de l'Audience, &c. Pendant la tenuë des Etats, tous les Membres qui les composent ont des lettres d'Etat contre leurs créanciers.)

TEO.

TÉODORE, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui est un nom d'homme. [Téodore de Bèze étoit Disciple de Calvin, & si l'on en croit d'Avila *liv. 1. des guerres civiles de France*. Téodore de Bèze avoit beaucoup d'éloquence & d'érudition.)

TÉOGONIE, *s. f.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, Généalogie des Dieux. La naissance des Dieux. (Hésiode a fait un livre de la *Téogonie* des Dieux. La téogonie d'Hésiode mérite d'être luë.]

TÉOLOGAL, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui est un terme *d'Eglise*. C'est un Docteur en téologie qui est pourvû dans une Catédrale, d'une prébende qu'on apelle *Téologale* & qui à cause de cette dignité est obligé de prêcher & de faire des leçons de téologie. (Monsieur le Téologal est savant.]

Téologal, Téologale, adj. Ce mot se dit en parlant de certaines vertus qu'on a nommées Téologales parce que Dieu en est l'objet. (Les vertus Téologales sont la foi, l'esperance & la charité.)

Téologale, s. f. Terme *d'Eglise*. C'est une prébande afectée à un Téologien dans les Catédrales. [On lui a donné la Téologale de Rennes.]

Téolorie, ou *Théologie*, *s. f.* Mot qui vient du Grec. C'est une connoissance de Dieu par les principes de la foi qui est l'Ecriture & la tradition. La *Téologie naturelle* est celle qui par la contemplation des choses de la nature nous porte a la connoissance de Dieu. La *Téologie surnaturelle* est celle, qui nous enseigne les véritez revêlées & surnaturelles. La *Téologie mistique* est celle qui par des termes figurez explique les choses divines. Il y a encore une *Téologie* positive & une *Téologie Scolastique*. Voiez *positive* & *Scolastique*. On dit, [*Savoir la Téologie. Etudier en Téologie. Bachelier en Téologie. Docteur en Téologie.*]

Teologie. Classe où l'on enseigne la Téologie. [Il est allé en Téologie. La Téologie est ouverte.]

Téologien, théologien, s. m. Qui sait la Téologie. [Un habile Téologien, Un savant Téologien. Saint Tomas étoit un profond Téologien. Un bon Téologien. Il prêche en Téologien.]

Téologique, adj. Qui est Téologie. Qui regarde la Téologie. [Sens Téologique. Question Téologique.]

Teologiquement, adv. D'une maniere Teologique. [Expliquer une chose Teologiquement.]

TÉOPHILE, *s. m.* Nom propre d'homme qui vient du Grec [Téophile fameux Poëte François fut persecuté par les Jésuites.)

TÉORBE. Voiez *tuorbe*.

TÉORÊME *s. m.* Mot qui vient du Grec & qui est un terme de *Geometrie*. C'est une proposition dont il faut démontrer la vérité. (Premier téorême. Second téorême. Proposer quelque chose en téorême. Téorême général. *Port-Roial, Elemens de Géometrie.*)

TÉORIE, *s. f.* Mot qui dérive du Grec. C'est la contemplation & la connoissance qu'on a d'une chose lorsque l'entendement en a compris les causes sans que la pratique & l'expérience les aient fait voir. (Cette opinion n'est pas sans probabilité dans la téorie. *Pascal lettre 7.* Ceux que vous rendez innocens dans la téorie sont foüettez dans la pratique *Pascal, lettre 6.*]

Téourgie, *s. f.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire, *Ouvrage de Dieu*. [La téourgie fait clairement voir qu'il y a un Etre souverain, indépendant, au dessus de tous les autres & qui mérite d'être adoré.]

TER.

TÉRAPEUTIQUE, *s. f.* Mot de *Médecin*, qui vient du Grec & qui veut dire *l'art de guérir*. (Enseigner la Térapeutique.)

TÉRÉBENTINE, *s. f.* Mot qui vient du Grec. C'est une résine liquide qui coule du tronc de Térébentine, après qu'on y a fait quelque incision. Cette térébentine vient de l'Ile de Chio, & vaut mieux que celle qu'on aporte de Venise, & mêmes que toutes les térébentines communes qui coulent des mélèses, des pins & des sapins. Cette térébentine de Chio doit être transparente, d'une couleur blanche tirant sur le pers, d'une odeur forte & d'une consistence plus solide que toutes les autres térébentines. *Charas, tr. de la tériaque, ch.37.*

TÉRÉBINTE, *s. m.* Arbre qui a les feuilles toujours vertes qui porte de petites fleurs en forme de grape de raisin. Ses fleurs tirent sur le roux & il en sort des fruits ronds qui au commencement sont verds, ensuite noirs, durs & odoriférans. Le térébinte a le bois noir, beau & solide. Ses racines sont grosses & entrent avant dans la terre. Il a une résine tres-odo-

rante

te, *Port-Roial*, *Conſtitutions*. Les Evêques étoient des ſouverains adminiſtrateurs du temporel de l'Egliſe en France, en Eſpagne, en Italie & en Orient. *Diſcipline de l'Egliſe 2. partie liv.4.* Le Roi peut ſaiſir le temporel des Archevêchez & Evêchez, quand les Archevêques & les Evêques manquent à leur devoir. Les Rois peuvent donner aux pauvres le temporel des bénéfices. *Févret, de l'abus l.1.* François prémier, dès l'entrée de ſon règne, prit ſur le temporel des Egliſes, dequoi ſoutenir les dépenſes & la gloire de ſon Roiaume. *Patru, Aſſemblée du Clergé.*

Temporellement, *adv.* Ce mot ſe dit par les Prédicateurs, & veut dire *durant un tems.* (Les riches qui font un mauvais uſage de leurs biens ſont recompenſez *temporellement* & punis dans toute l'éternité.)

Temporiſement, *ſ. m.* Atente d'un tems plus favorable. Retardement. Atente de quelque ocaſion propice. (Ce *temporiſement* ralentit le courage de leurs ſoldats. *Abl. Commentaires de Céſar.*)

Temporiſer, *v. n.* Atendre un tems plus favorable. Une ocaſion propice. (Il eſt ſouvent bon de *temporiſer*. Il arrive quelquefois qu'on perd tout en *temporiſant.*)

Temporiſeur, *ſ. m.* Celui qui temporiſe. (Les temporiſeurs atendent avec prudence les ocaſions favorables, pour en prendre leurs avantages.)

Tems, ou *temps*, *ſ. m.* C'eſt la meſure du mouvement. C'eſt la durée du mouvement, ou du repos. Ecoulement de pluſieurs momens, de pluſieurs heures, de pluſieurs jours, de pluſieurs années, ou de pluſieurs ſiécles. (Perdre ſon tems. Emploier bien, ou mal ſon tems. Paſſer ſon tems à étudier. Donner du tems. Parler long-tems. S'en aller dans un certain tems.

Dès long-tems je connois ſa rigueur infinie.
Voiture, poeſies.

Le tems n'eſt pas bien loin encor
Qu'ils ſe vendoient au poids de l'or.
Voitures, poeſies.

Au bon vieux tems il y avoit de la fidélité parmi les hommes. Le tems paſſé on vivoit mieux qu'on ne vit préſentement.)

* Tems. Âge. (Quand on a cinquante ans ſur la tête, on n'eſt plus dans le tems de ſe marier.)

* Tems. Diſpoſition de l'air. Face extérieure du Ciel. Certaine qualité qui fait que l'air eſt tel. (Beau tems. Tems pluvieux. Tems doux. Tems rude. Le tems eſt couvert. Le tems ſe trouble. Le mauvais tems dure toujours. *Voiture, Poëſies.* Il fait beau tems. *Ablancourt.* *Le tems s'éclaircit.* On dit auſſi le tems ſe hauſſe mais il n'eſt pas ſi fort du bel uſage que le tems s'éclaircit.

* Tems. Siécle. Eſpace de tems qu'une perſonne a vêcu. Eſpace de tems où l'on vit. Eſpace de tems dont on ſe ſouvient. (Il eſt dificile de bien écrire des afaires *de ſon tems*. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.* Les beaux eſprits étoient heureux *du tems* du Cardinal de Richelieu. Cela eſt arrivé de *mon tems.* Des ſotiſes *du tems* je compoſe mon fiel. *Dépreaux, Satires.*)

* Tems. Occaſion. Moment propice: Heure réglée pour faire quelque choſe. [Atendre le bénéfice du tems: *Abl.* Prendre ſon tems. Faire une choſe en tems & lieu: Il eſt tems que je me retire. Le tems de joüer eſt paſſé:)

* Tems. Saiſon. (Fruit mur avant le tems.)

* Tems. Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées & proverbiales qui ont divers ſens. (*Il a fait ſon tems.* C'eſt à dire il eſt vieux; & dans ſon jeune âge il a pris les plaiſirs où ſon temperament le portoit. *Chacun aura ſon tems:* C'eſt à dire chacun aura ſon tour: *Avoir bon tems.* C'eſt à dire, être heureux. *Se donner du bon tems:* C'eſt à dire, ſe divertir, ſe réjoüir. *Paſſer mal ſon tems.* C'eſt avoir de la peine. *Paſſer bien ſon tems.* C'eſt ſe réjoüir: *S'accommoder au tems.* C'eſt à dire; ſe faire à l'humeur des gens de ſon ſiécle & aux coutumes établies. *Au joli tems qui court* toute afaire fâcheuſe eſt facile aux tartufes. C'eſt à dire; ſelon l'humeur des gens du ſiécle. *Il fait un tems de Demoiſelle:* C'eſt à dire, il ne fait ni poudre, ni Soleil. *S'amuſer à hauſſer le tems.* C'eſt à dire, s'amuſer à boire. *Qui a tems a vie.* C'eſt à dire, qui peut temporiſer, ſe tire ſouvent d'afaires. *Tout vient à tems qui peut atendre:* C'eſt à dire, qu'on vient ſouvent à bout de ſes deſſeins avec un peu de patience.)

Tems. Ce mot entre en quelques façons de parler *de mer*: Exemples. (*Gros tems*, ou *tems de mer.* C'eſt un orage, ou une agitation violente des vents & des houles. C'eſt à dire, *des vagues.* Les vaiſſeaux ne portent jamais la voile de perroquet que de *beau tems*, car de *gros tems* le bâtiment ſeroit trop tourmenté. On dit auſſi *un tems de perroquet* pour déſigner un vent frais. *Guillet*, *Termes de Navigation.* *Tems fin.* C'eſt lors que l'horiſon eſt pur & net & qu'il n'eſt point rempli de vapeurs. *Fournier, Hidrographie.*)

Tems. Ce mot entre en quelques façons de parler de *manège* & ſignifie le mouvement d'un cheval qui manie avec meſure & avec juſteſſe. Il ſignifie auſſi l'intervale qui ſe paſſe entre deux de ces mouvemens d'un cheval qui manie avec meſure & avec juſteſſe. (Etre atentif à tous les tems d'un cheval & les ſeconder *à point nommé.* Marquer les tems des courbettes. Ce cavalier a laiſſé perdre deux tems & a laiſſé interrompre la cadence du cheval faute de l'aider. (Au manège d'un pas & un ſaut le cheval fait tour à tour une courbette entre deux caprioles, alors la courbette eſt *un tems* qui prépare le cheval à la capriole.

Tems. Ce mot en terme de *Manège* ſignifie auſſi l'éfet de quelques unes des aides. (Il prépare ſon cheval aux éfets du talon en commençant par un tems des jambes & jamais il ne précipite ſes tems. *Guillet, termes de Manége.*)

Tems. Ce mot entre en quelques façons de parler familiéres aux *Maitres d'Armes*, & veut dire le moment favorable qu'on découvre pour porter à ſon homme. (Pouſſer ſur le tems. Prendre ſon tems pour porter. Un tems bien pris eſt un beau coup. *Liancour, maitre d'armes.*)

Tems. Ce mot entre en quelques façons de parler de *Muſique* & il ſignifie un quart de meſure, partie de meſure qui conſiſte à lever, ou à abaiſſer la main un certain nombre de fois tandis qu'on chante & qu'on bat la meſure. (Tems grave. Tems léger. Meſure qui ſe doit batre à deux tems. Meſure qui ſe doit batre à quatre tems. Voïez *Zarlin, Traité de Muſique, partie 3. c.49. & 67.*)

Tems. Ce mot entre dans quelques façons de parler de *dance*, & il ſe dit principalement en parlant de courante. C'eſt le pas qui lie la cadence. (Preſſez le prémier tems, & ſoutenez l'autre.)

Contre-tems. Voïez *contre.*

Quatre-tems, Voiez *quatre.*

A tems, *adv.* Juſtement & quand il faloit. Au moment qu'il étoit néceſſaire. Dans le tems preſcrit. [Il eſt arrivé *à tems*. Il eſt venu *à tems* pour être de la partie.]

De tems en tems, *adv.* De fois, à autre. [Elle me regardoit de tems en ſouriant. *Abl. Luc.* Faire alte de tems en tems. *Abl. Rét. l.2. c.3.*)

Tout *d'un tems*, *adv.* Tout de ſuite & ſans diſcontinuer. [Il alla aſſiéger la capitale du païs & *tout d'un tems* il livra bataille à l'ennemi qui marchoit pour la ſecourir.)

Au même tems, *adv.* Preſque auſſitôt. Peu de tems après. Preſque au même inſtant. (Il reçut un paquet de la Cour à cinq heures du matin & il partit *au même tems* pour éxécuter l'ordre qu'il avoit reçu. Le Roi le met dans ſon Conſeil & l'envoie *au même tems* en Ambaſſade. *Patru, Eloge de Monſieur de Beliévre.*)

En même tems, *adv.* Tout enſemble. Tout à la fois. (Mon Dieu, quand vous m'envoiez des maux, donnez moi *en même tems* la force de les ſuporter.)

A même tems, *adv.* Auſſitôt, à l'inſtant. Au moment. [Les paroles ont des aîles & s'envolent *à même tems* qu'on les prononce. *Abl. Luc.*)

De long-tems, *adv.* Ces mots ſont d'ordinaire acompagnez de la négative *ne* & alors ils ſignifient, il ſe paſſera encore beaucoup de tems avant que quelque choſe ſe faſſe. Je *ne* vous verrai de long-tems. *Abl. Lut.* Les chemins *ne* ſeront libres de long-tems. *Durier, hiſt. de Flandre, l.4.*]

TEN.

Tenable, *adj.* Qui peut tenir. Qui peut réſiſter. [La place n'eſt pas tenable; & c'eſt beaucoup ſi elle peut arrêter l'armée deux jours.]

† Tenace. Il vient du Latin *tenax*, & ſignifie qui eſt viſqueux, qui s'atache ſi fort à un corps, qu'on a peine à l'en détacher. (La poix & la glu ſont des corps tenaces.)

* Tenaces. Il ſe dit *au figuré* d'un avare qui n'aime point à donner. Voiez Tenant.

Tenacité, *ſ. f.* Qualité de ce qui eſt tenace, tant au propre qu'au figuré.

Tenailles, *ſ. f.* Inſtrument de fer qui ſert à ſerrer, & à tenir, qui eſt compoſé de deux branches preſque entiérement rondes, qui a quelque diſtance du bas, ſont atachées avec un clou, & depuis ce clou juſques à l'extrêmité elles ſont aplaties, quelquefois arquées; & d'autrefois un peu recourbées ſeulement afin de mieux prendre & de mieux pincer. (Petites tenailles. Grandes tenailles. Groſſes tenailles.)

Tenaille. Terme de *Fortification.* Tenaille, ou *ouvrage à tenaille* eſt un dehors diſtingué en tenaille ſimple & tenaille double, *Guillet*; *Arts de l'homme d'épée.* *Tenaille ſimple* eſt un ouvrage dont la tête eſt formée par deux faces qui font un angle rentrant & dont les aîles, ou les côtez viennent répondre de la tête à la gorge. *Tenaille double.* C'eſt un ouvrage dont la tête eſt formée par quatre faces qui forment deux angles rentrans & trois ſaillans & dont les ailes viennent répondre de la tête à la gorge. (Ataquer une place par la tenaille.)

Tenailler, *v. a.* Pincer une perſonne avec des tenailles en de certaines parties du corps. [Par arrêt du Parlement de Paris, on tenailla Ravaillac aux mamelles, aux bras & aux cuiſſes pour avoir aſſaſſiné Henri quatriéme à la rue de la Ferronerie à Paris. Voiez *l'Hiſtoire de Henri IV.*)

† * Tenailler. Tourmenter. [L'amour le tenaille.]

Tenancier, *tenanciére*, *ad. & ſ. m. & f.* Terme de *Coutume.* Celui & celle qui tient & poſſede quelque héritage. [On a aſſigné tous les Tenanciers.]

Tenant. Ce mot étant *participe* eſt indéclinable & ſignifie *qui*

tient. (On dépeint l'abondance comme une Dame bien faite, habilée de verd, une couronne d'or ſur la tête, *tenant* de la main droite une corne de la chèvre d'Amalthée, pleine de toutes ſortes de fruits, & de la gauche, une poignée d'épis de diverſes eſpéces de grain. Voiez *l'Iconologie de Ripa.*)

† *Tenant, tenante.* Qui eſt ataché. (On apelle *meubles* ceux qui ne ſont point *tenans* à fer ou à clou.)

Tenant, tenante, adj. Avare. Qui eſt chiche. Qui eſt trop ménager. Qui n'aime point à donner. Qui a de la peine quand il faut faire quelque dépenſe. (La plupart des gens de lettres, les Prêtres, les Moines ſont tenans. Les femmes ſont fort tenantes.)

Tenant, ſ. m. Terme de *Blaſon.* Ce ſont des figures d'Anges, de faux-Dieux, de Déeſſes, ou d'hommes qui tiennent l'écu ſans le lever. (Les armes du Roiaume de Naples ſont d'azur ſemé de fleurs de lis d'or au lambeau de gueules en chef & il a pour *tenant* deux ſirennes, ou femmes marines au naturel. *Col.*)

Tenant, ſ. m. Terme de *Carrouſel.* Les *tenans* ſont ceux qui ouvrent le carrouſel, & qui font les prémiers défis par les cartels qu'ils font publier par les héraus avec les conditions des courſes & des combats. (Les *tenans* du carrouſel ſont Meſſieurs tels.)

TENCHE. Voiez *tanche.*

TENDELET, *ſ. m.* Terme de *Marine.* C'eſt une piéce d'étoffe portée par la flêche & par des Bâtons pour couvrir la Poupe de la Galère contre le Soleil, ou contre la pluie.

TENDEUR, *ſ. m,* On apelle à Paris, de ce nom, celui qui met les tentures quand il y a une perſonne qui eſt morte. Quand on n'eſt pas riche, le Tendeur ne tend que la porte. Quand on eſt un peu accommodé, il tend non ſeulement la chambre du mort, mais auſſi la porte, & l'Egliſe même où ce mort doit être enterré. Le Tendeur rançonne ſouvent & ſe fait païer trop chérement.

Tendeur. C'eſt auſſi celui qui tend des filets pour prendre des oiſeaux.

TENDON, *ſ. m.* Terme *d'Anatomie.* Prononcez *tandon.* C'eſt la fin, ou la queuë du muſcle avec laquelle ſe fait le mouvement volontaire. *Deg.*

Tendon. Ce mot ſe dit en parlant de *chevaux.* C'eſt une eſpèce de cartilage qui entoure une partie du pié & qui eſt ſitué près la couronne, (Cheval qui a le tendon gâté. Couper le tendon.)

TENDRE, *adj.* Qui n'eſt pas dur, Prononcez *tandre.* (Pierre tendre. Bois tendre. Plante tendre au froid. *Morin*, *Traité des fleurs.*

Tendre. Ce mot ſe dit auſſi du *pain*, & veut dire *Frais.* Qui n'eſt pas raſſis. [Pain tendre.]

* *Tendre.* Ce mot ſe dit de *l'age*, & veut dire *Bas*, *prémier.* (Avoir pitié de l'âge tendre de ſes enfans. *Abl.* *Tac.* Dès ſa plus tendre jeuneſſe, le Maréchal de Gaſſion fit paroître la forte inclination qu'il avoit pour les armes.]

Tendre. Délicat. Foible. (Je ne croi pas que vous aïez l'imagination ſi *tendre* qu'il vous faille conſoler de cela. *Voiture*, *l.* 35.)

* *Tendre.* Senſible. Amoureux. Qui a de l'amitié. (Elle eſt *tendre* pour ſes amis. *Voit. l.* 25. Avoir le cœur tendre. *Ablancourt.*)

* *Tendre, ſ. m.* Tendreſſe. Penchant. Pante & inclination qui porte à aimer. [J'ai un furieux *tendre* pour les hommes d'épée. *Moliere. Précieuſes, ſéne* 11.)

Tendre, adj. Terme de *Peinture.* C'eſt le contraire de ſec, ou de dur, (Maniére tendre.)

Tendrement, adv. Fort. Senſiblement. Amoureuſement. [Plus une belle difére, plus elle aime *tendrement.* Elle ſe mit à pleurer tendrement. *La Fontaine, Nouvelles*, 1. *partie.*]

Tendrement, adv. Ce mot ſe dit entre *Peintres.* [Cela eſt *peint tendrement.* C'eſt à dire, d'une maniére qui n'eſt ni ſéche, ni dure.]

TENDRE, *v. a. Ie tend, je tendis. J'ai tendu, je tendrai. Que je tende, je tendiſſe, je tendrois. Tendant.* Prononcez *tandre.* C'eſt étendre quelque choſe pour recevoir quelque autre choſe. [Ils demeurent long-tems en bas tendant la couverture. *Voit. Let.* 9. Tendez vos tabliers, j'y jetterai quelque choſe. *Abl.*]

Tendre. Avancer. Donner. [Tendre le dos. Tendre la main Tendre un bâton. *Abl.*]

Tendre. Bander. [Tendre une corde. *Abl.* Tendre un arc. *Vau. Quin.*] Voiez *tenſion plus bas.*

Tendre. Ce mot ſe dit en parlant de *filets de chaſſe.* C'eſt les acommoder & les mettre en état de prendre ce qui donnera dedans. [Tendre des filets.]

Tendre, v. a. Il ſe dit en parlant de tapiſſerie. C'eſt étendre la piéce de tapiſſerie pour en couvrir les murailles de la chambre.

Tendre. ſignifie auſſi couvrir, & dans ce ſens on dit tendre une chambre, une ſale, un Hôtel, &c.

* Les cheveux des belles ſont des filets que l'amour tend aux amans. Il ne tendoit guére en vain ſes filets. *La Fontaine, Contes.*

* *Tendre.* Avoir deſſein de venir à bout d'une choſe. Avoir pour but. Avoir pour fin quelque choſe. [Tout ce redoublement de careſſe & de ſoins ne *tend* qu'à vous tromper.]

Tendrement. Voiez *plus haut.*

* *Tendreſſe, ſ. f.* Ce mot ne ſe dit bien qu'*au figuré* dans le diſcours ordinaire. & il veut dire *Amitié, Amour, Amitié tendre & paſſionnée.* [il eſt plein de tendreſſe pour ſes enfans.

Adorable Déeſſe
Vous qui d'un ſeul regard inſpirez la *tendreſſe*
Témoigner de la tendreſſe. *Voit. l.* 46.
Je pourrois ſans foibleſſe
Ecouter ſes ſoupirs, répondre à ſa tendreſſe.
La Suze, poéſies.]

Tendreſſe. Ce mot ſe dit en parlant de *Peinture.* [Tout eſt peint avec beaucoup de tendreſſe & de douceur.)

Tendreté, ſ. f. Ce mot commence à ſe dire des viandes, & ſignifie la qualité tendre d'une viande. [Cette viande eſt conſidérable par ſa tendreté. (

Il ſe dit auſſi des fruits, & veut dire la chair tendre du fruit. [On doit eſtimer ce fruit à cauſe de ſa tendreté. *Quint. Jard. fr.* T. 1.)

Tendreur, ſ. f. Ce mot commence auſſi à ſe dire de la viande; mais il n'eſt pas ſi uſité que *tendreté.*

Tendrette, ſ. f. Cri de femmes de Paris vendant des raves. Il veut dire *rave bonne & tendre.* [A ma tendrette.]

Tendron, ſ. m. Ce ſont dans les animaux, de petis os tendres qui ne ſont pas tout à fait formez, & qui ſont comme des cartilages. [Donnez moi de cet endroits où il y a des tendrons, c'eſt ce que j'aime.]

† * *Tendron.* Mot burleſque pour dire *jeune fille.* Fille jeune & jolie.

[Vous vouliez juſqu'au bout tourmenter ce *tendron.*
La Fontaine, nouvelles 1. *partie.*
Jeunes *tendrons* à vieillard aparent.
La Fontaine, Nouvelles 2. *partie.*]

Tendu, tenduë, adj. Bandé. [Arc tendu. Corde tenduë.]

* *Tendu, tenduë.* Apliqué. [L'eſprit eſt trop tendu dans l'héroique. *Abl. Apoph.* L'eſprit ne peut être toujours tendu ni ocupé à des choſes ſérieuſes; j'avois beſoin de relâche. *Abl. Luc. T.* 2. *Amours.*]

TÉNÉBRES, *ſ. f.* Ce mot n'a point de ſingulier, & il ſignifie *Obſcurité, Privation de lumiére.* [Epaiſſes ténébres. A la mort de Jéſus-Chriſt la terre fut couverte de ténébres. *Godeau, Priéres.*)

* *Ténebres.* Ce mot dans le langage de l'Ecriture ſignifie ſouvent *l'enfer.* [L'aumône empêche l'ame de tomber dans les ténebres, *Port-Roial.*]

* *Ténebres.* Ce mot *au figuré* ſe prend auſſi pour quelque obſcurité ſoit de l'eſprit, ou d'autre choſe. [Chaſſer les ténébres de l'eſprit. Paſſer ſa vie dans les ténèbres de l'ignorance. La La lumiére de l'Evangile a diſſipé les tenèbres du Paganiſme.]

* *Ténebres.* Egarement. Erreur. Aveuglement. [Les livres ſacrez nous aſſurent que les Gentils ont été abandonnez dans les ténébres & dans l'ombre de la mort, *Paſcal*, *l.* 14.]

* *Ténebres.* Ofice divin qui ſe dit dans l'Egliſe Romaine ſur les quatre, ou cinq heures du ſoir le Mécredi, le Jeudi & le Vendredi Saint, pour faire reſſouvenir les Chrétiens qu'environ deux heures après que Jeſus-Chriſt fut crucifié les ténèbres couvrirent toute la terre comme il paroit dans le *Nouveau Teſtament au chapitre quinziéme de Saint Marc.* [Les ténèbres ne ſont pas encore commencées. Dire ténèbres. Aller aux ténèbres. Aſſiſter aux ténèbres.]

* *Tènebreux, ténébreuſe, adj.* Obſcur. Plein de ténebres. [La Philoſophie des Pédans eſt obſcure & ténebreuſe. *Le Chevalier de Méré.*

* Dans le ténèbreux Latin,
De ſon œuvre embaraſſée
Il fait que Saint Auguſtin
Parle contre ſa penſée.
Mai. poéſ.]

TENETTE, *ſ. f.* Terme de *Chirurgien.* C'eſt une eſpéce de pincettes dont on ſe ſert pour tirer la pierre de la veſſie lorſqu'on taille un homme. [Tenette mal-faite.]

TENEUR, *ſ. m.* Ce mot *au maſculin* ſe dit en parlant d'Aritméticiens & il ne ſe dit guère ſeul. On dit. *Juré teneur de livres*, & c'eſt celui qui eſt pourvu par les lettres patentes de Sa Majeſté & qui a prêté le ſerment en juſtice pour bien vaquer à la vérification des comptes & calculs, lors qu'il y ſera emploié. [Claude Irſon eſt ſeul Juré teneur de livres à Paris.]

Teneur, ſ. f. Ce mot n'eſt uſité qu'entre *marchands*, ou gens de Palais. C'eſt le contenu de quelque écrit, & de quelque acte que ce ſoit. [Examiner la teneur du pouvoir des Ambaſſadeurs. Il faut voir la teneur du contrat. *Patru & le Maitre plaidoiez.*]

TENIE, *ſ. f.* Terme *d'Architecture.* C'eſt une partie de l'Epiſtile Dorique, qui reſſemble à une règle, & qui eſt au deſſous des Triglifes, auſquels elle ſert en quelque ſorte de baſe. *Oza. Dict. Math.*

Tenir, v. a. Ie tien, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez.

rante & la meilleure de toutes. Il ſe plaît ſur les montagnes. Ses feuilles & ſon écorce ſont aſtringentes.

TERÉSE, *ſ. f.* Nom de femme. (Les œuvres de Sainte Téréſe ſont traduites d'Eſpagnol en François. La Reine de France s'apelle téréſe.)

TERGETTE, *targette, ſ. f.* Quelques uns diſent *targette*, mais les ſerruriers & ceux qui parlent le mieux, diſent *tergette*, parce qu'il eſt plus doux & plus uſité. C'eſt une plaque de fer, déliée, de forme ovale, compoſée d'un verrou & de deux cramponners qui tiennent ce verrou laquelle on atache ſur le chaſſis de la vitre. [Une tergette ſimple. Une tergette à panache. Atacher une tergette.]

† TERGIVERSATEUR, *ſ. m.* Terme de *Pratique*. C'eſt celui qui ſe déſiſte d'une acuſation, ou la néglige à prix d'argent, ou faute d'en fournir. *Rouſſier, de la procedure.*

Tergiverſation, ſ. f. Prononcez *tergiverſacion*. C'eſt l'action de *tergiverſer*. [Quand je vis tant de tergiverſation, je me doutai qu'il me vouloit tromper.]

Tergiverſer, v. n. Mot qui vient du Latin *tergiverſari*. C'eſt chercher des détours, afin de ne ſe point mettre à la raiſon. Biaiſer. Ne pas tenir un procédé, ni une conduite ſincere à l'égard d'une perſonne en matiére d'afaire. [Il ne fait que tergiverſer,)

TERIAQUE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec. C'eſt une compoſition de médecine dont on ſe ſert contre le poiſon. *Vaug. Rem.* a decidé que le mot de *tériaque* étoit *maſculin* & *feminin*. J'ai conſulte là-deſſus d'habiles Médecins, d'habiles Epiciers & Apoticaires qui me l'ont tous fait *feminin* & pas un *maſculin*: ainſi ſur ce mot je déclinerois la juriſdiction de *Vaugelas*. La Tériaque eſt une compoſition dont on ſe ſert contre le poiſon & contre pluſieurs violentes maladies. Elle eſt faite de chair de vipére, de miel, de vin, de divers ingrédiens & de pluſieurs racines, herbes & fleurs écraſées. Tériaque excellente, vieille, nouvelle. La vertu de la teriaque, quand elle eſt bien conſervée ne s'afoiblit qu'à ſoixante ans. Andromacus, Médecin de Néron fut l'inventeur de la tériaque. Compoſer de la teriaque. Prendre de la teriaque. Ordonner de la tériaque. Plus la tériaque eſt récente & plus elle a de force. On la conſerve dans de petits pots d'argent, ou dans des pots de terre bien verniſſez. *Char. Tériaque d' Andron.*) Voi. *Ali.*

(Marc Antonin le Philoſophe ne prenoit de la nourriture que la nuit & pour le jour il ne prenoit que de la tériaque, non par crainte, ni pour lui ſervir de contre-poiſon, mais par maniére de remède. *Couſin, Hiſt. Rom. l.* 384.]

TÉRIÉRE, *tariére, ſ. m.* Quelques-uns diſent *tariére*, mais les charons qui ſe ſervent de cet outil, diſent *teriéres*. C'eſt un outil dont on ſe ſert pour percer le bois. (Un trou de tériere. Mon tériére eſt égaré. Donnez-moi un tériére, que je perce cela.)

TERIN, *tarin, ſ. m.* Quelques-uns écrivent *tarin*, mais les oiſeliers de Paris & ceux qui parlent bien, diſent *terin* & c'eſt les plus doux & le plus ſeur. Le *terin* eſt un petit oiſeau verd avec une petite marque noire ſur la tête. (Un beau terin. Un joli terin. [

TERME, *ſ. m.* Le Dieu des bornes. (Les Anciens Laboureurs honoroient particuliérement le Dieu *Terme*.)

Les *Architectes* apellent *Terme*, une colonne ou un poteau orné par en haut d'une figure de tête de femme, de Satire, ou autre qui ſert à ſoutenir des fardeaux dans les bâtimens, ou d'ornement dans les jardins. L'origine en vient de ce que c'etoient autrefois des bornes plantées au bout des héritages, pour les ſéparer, auſquelles ou donnoit la figure du Dieu *Terme*.

Terme, ſ. m. Ce mot au propre ſignifie *borne*, mais en ce ſens il n'eſt pas, ce ſemble, uſité, Le mot de *borne* eſt le mot d'uſage.

* *Terme, ſ. m.* Fin. But. [C'eſt un terme où l'on n'arrive guére par le plaiſir. *Benſer. poëſies.*

> Au bout de cent-dix ans dont le cercle renferme
> De l'âge des humains preſque le plus-long terme.
> *Couſin, Hiſt. Rom.*

Lérida eſt le terme fatal de nos conquêtes. *Mémoires de Mr. de la Roche-Foucaut.*)

Terme. Tems réglé & preſcrit. (J'ai fait un éfort pour échaper devant le terme. *Voit. l.* 34.)

Terme. Ce mot en parlant de femmes groſſes veut dire ordinairement neuf mois juſtes, & quelquefois ſept. (Elle eſt acouchée avant terme. Acoucher juſtement au terme. Etre proche de ſon terme. Etre à terme.)

Terme. Ce mot ſe dit en parlant des locataires, & des propriétaires des maiſons de Paris & il veut dire *trois mois*. (On paie à Paris ordinairement *ſon terme* tous les trois mois, & quelquefois tous les ſix mois, ou tous les neuf mois, le locataire ne doit pas atendre davantage. Voiez *la Coutume de Paris*. Le terme eſt échu. Le terme court. Païer ſon terme. Avancer ſon terme. Faire perdre un terme. (*Le terme vaut l'argent*. C'eſt à dire, qu'on donne un ſi long-tems pour païer que l'argent qu'on donnera alors n'eſt pas conſidérable.)

† *Terme.* Ce mot en parlant d'afaire ſignifie *Etat. Ordre.* (Ses afaires ſont en bons termes. Les choſes ſont aux termes ou on les peut ſouhaiter.)

Terme. Mot Parole. (Parler en bons termes. *Abl.*

> Mais, pardon, ſi je dis que je t'ai méritée;
> De ce *terme* inſolent ne ſois point irritée.
> *La Lane Eglogue.*

Vous avez jugé que cette fortune étoit tellement au delà de ce que je devois eſpérer qu'il vous faloit chercher des *termes* pour me la rendre croïable. *Voit. l.* 1.) Terme propre, naturel, noble, &c. Terme bas, équivoque, &c. Terme dogmatique. Terme d'art, de ſcience. En termes exprès, formels, &c.

Terme. En Géometrie c'eſt l'extrémité de quelque grandeur. Les termes d'une raiſon, ce ſont les quantitez qui la compoſent, & de même on dit les termes d'une propoſition, d'une progreſſion, d'une équation, &c.

Termes, ou *Thermes*. Ce mot pour dire des *bains d'eau chaude* vient du Grec & ne ſe dit qu'*au pluriel* & en parlant des bains des Anciens. C'étoient des lieux où les Anciens ſe baignoient après y avoir fait divers exercices. Les termes Diocletiens & les Termes Antoniens ſont fameux, & étoient tres propres pour l'ancienne jeuneſſe Romaine. On voit encore à Rome. de ces Termes tous ruïnez, *Liſez Antichità di Roma, di Scamozzi.*

> *Termes*, où lavoit ſa carcaſſe
> Riche de gratelle & de cloux,
> Ces vieux fat qui pour quatre choux
> Laiſſa le trône & la cuiraſſe.
> *Saint Amant, Rome ridicule.*)

Terminaiſon, ſ. f. Terme de *Grammaire*. Ce ſont les derniéres lettres, ou ſilabes d'un mot. (On conſidére la terminaiſon des mots de l'infinitif des verbes, &c. Les rimes ſont des mot qui ont une ſemblable terminaiſon.)

Terminer, v. a. Borner.) Maiſon qui termine nôtre vuë.)

Terminer. Achever. Finir. Terminer un ouvrage. Terminer heureuſement la guerre. Terminer une entrepriſe, un procès. *Abl.*

* La mort a terminé ſes jours. *Mai poëſ.*

Se terminer, v. r. Se finir. S'achever. (Ouvrage qui commence à ſe terminer. Cela s'eſt terminé à la ruine de leur muraille. *Abl. Arrian, livre* 1.]

TERMOMETRE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec. C'eſt un tuiau de verre bien bouché par les deux bouts, à demi rempli d'eſprit de vin pour marquer les degrez de chaud & de froid. [Un bon termométre. [Il y a encore des termométres d'une autre façon. Voiez *Rohaut, Phiſique*, 1. *part. ch.* 23. *art.* 39.

TERNAIRE, *ſ. m. Terme d'Aritmétique*, & de quelques autres ſiences, comme de la Cabale, &c. Il ſignifie *nombre de trois*. [Le *ternaire* eſt eſtimé un nombre parfait par les Cabaliſtes.] Il ſignifie auſſi un nombre multiple de trois, & en ce ſens, il ſemble être adjectif. [Tout nombre au deſſus de l'unité eſt ternaire, ou ternaire moins un, ou ternaire plus un. *Frenicle, des triangles rectangles en nombres.*)

TERNE, *adj.* Ce mot ſe dit des métaux & de certaines autres choſes qui peuvent recevoir moins, ou plus de luſtre. [Cela eſt terne, Argent terne.]

Ternes. Terme de *Tric-trac*, qui veut dire *deux trois*. [Amener ternes.]

TERNIR, *v. a.* Oter le luſtre, l'éclat, la couleur. (*Ternir* la glace d'un miroir.]

(* Il *ternira* ce renom dont la France eſt pleine. *Voit. Poëſies.* C'eſt à dire, il obſcurcira ce renom dont la France eſt pleine.

Ternir le luſtre des plus grans Rois. *La Suze, poëſies.* C'eſt obſcurcir l'éclat des plus grans Rois.)

Se ternir, v. r. Perdre ſon luſtre, ſon éclat, ſa couleur. [Glace de miroir qui commence à ſe ternir.)

Terni, ternie, adj. Qui a perdu ſon luſtre. [Glace de miroir ternie.

Reputation ternie. C'eſt à dire, obſcurcie. *Honneur terni.* C'eſt dire, obſcurci, taché.)

Terniſſure, ſ. f. L'action qui ternit. La terniſſure d'un miroir.]

TERRAGE, *ſ. m.* Voiez *Champart*. C'eſt la même choſe.

TERRAIN. Voïez *Terrein*.

TERRASSE, *ſ. f.* Les Jardiniers apellent de ce nom, une quantité conſidérable de terre, qui eſt plus haute que le terrein voiſin, ſur lequel elle commande; ſoit que cette terre ait été ainſi élevée exprès pour ſervir d'alée, retenuë de bonnes murailles de pierre, ou dreſſée en talus pour ſe bien ſoutenir; ſoit que cette terre ſe trouve ainſi naturellement élevée. [On dit une alée en terraſſe, un Jardin en terraſſe, *c'eſt à dire*, une alée, ou un jardin plus haut que le terrein voiſin. *Quint. Jard fr.* T. 1.

Terraſſe, ſ. f. On apelle auſſi de ce nom la plus haute partie de la maiſon élevée en forme de tour, & couverte de terre. [Monter ſur la terraſſe. Une belle & agréable terraſſe.)

Terraſſe. Terme de *Tireur d'or*. C'eſt une eſpéce de cuvette longue, faite de briques, ou de pavez avec des hauts rebords où l'on chaufe l'argent lorſqu'on le veut dorer.

Terraſſe. Terme de *Peinture*. C'eſt le devant des païſages. (Une terraſſe bien peinte.)

Terraſſer, ou *terracer, v. a.* Jetter par terre. [Terraſſer une perſonne. Terraſſer un lion. *Abl.*)

* *Terraſſer*. Abatre. Soumettre. Reduire ſous le joug.

(Oui la moindre diſgrace
Lors que je ſuis à jeun, me ſaiſit, me terraſſe.
Moliere, Cocu.

C'eſt à dire, la moindre diſgrace m'acable & m'abat. Ils prévoioient que les Papes qui venoient de terraſſer l'Alemagne ne manqueroient pas de. *Patru*, 4. *plaidoïé*.)

Se terraſſer, *v. r.* Se jetter par terre. (Ils ſe ſont terraſſez. Tâcher à ſe terraſſer.

Se terraſſer, *v. r.* Il ſignifie auſſi, ſe fortifier en remuant la terre & en ſe couvrant d'ouvrages de terre. (Les ennemis ſe ſont ſi bien terraſſez dans leur camp qu'il eſt impoſſible de les y forcer.)

Terraſſier, *ſ. m.* Prononcez *Terraſſié*. Terme de *Jardinier*. C'eſt celui qui entreprend de faire une terraſſe, qui doit remuer, ôter, ou porter quantité de terre. (Faire marché avec un terraſſier pour aplanir un Jardin & pour faire des alées en terraſſe.)

Terre, *ſ. f.* Ce mot ſignifiant l'un des quatre élémens n'a point de pluriel. C'eſt le globe de la terre, laquelle eſt la demeure & la nourrice des hommes & des animaux. La *terre* eſt finie, elle eſt ronde & immobile. *Rohaut, Phiſique.* On dit que ſon circuit eſt de 9000. lieuës, & ſon demi-diamêtre de 1432. Cependant étant comparée à l'étenduë du Ciel elle n'eſt qu'un point pour lequel les hommes ſont ſi aveuglez que de s'arracher la vie. *Bernier, Philoſophie, Tome* 5. Quelques anciens Philoſophes ont donné une ame à la terre, & quelques autres ont cru que c'étoit une divinité, mais ces opinions n'ont nul fondement.

Terre ferme, C'eſt à dire, *le continent*. (Etre en terre ferme.)

Prendre terre. Termes de gens qui navigent. C'eſt quiter les vaiſſeaux où l'on eſt embarqué pour venir en terre ferme.

Terres neuves. Ce ſont des terres nouvellement découvertes. On a donné ce nom au Canada, païs de l'Amérique Septentrionale. (Moruë de terre neuve.)

Terre. Ce mot ſignifie ſouvent une partie de la terre entant qu'elle peut être emploiée à quelque ouvrage, ou qu'elle peut être cultivée. Ainſi on dit *terre ſigelée*, qui eſt une ſorte de terre rouge & Médicinale bonne contre la morſure des ſerpens & propre à faire divers ouvrages. *Terre d'ombre*. C'eſt une ſorte de terre obſcure qui eſt extrémement ſenſible & terreſtre & qui ſert aux peintres. *Terre à dégraiſſer*. C'eſt une ſorte de terre propre à ôter les taches des habits. *Terre à potier*. C'eſt une ſorte de terre glaiſe dont on ſe ſert pour faire des ouvrages de poterie. *Terre franche*. C'eſt à dire, terre ſans gravier.)

Terre. Ce mot parmi les *Laboureurs* & les Jardiniers, eſt conſideré comme le fonds qui peut être cultivé & dans lequel on doit planter ou ſemer. En regardant la terre de cette ſorte là, on dit qu'elle eſt aigre, amère, argilleuſe, glaiſe, chaude, brulante, coriace, tardive, hâtive; meuble, *c'eſt à dire*, qui n'a point de corps; neuve, *c'eſt à dire*, qui n'a jamais ſervi, repoſée, travaillée & uſée. On dit auſſi qu'elle eſt douce, froide, ſèche, légére, forte, humide, graſſe, maigre, bonne, fertile, ſtérile, ou qu'elle eſt en friche. [Labourer la terre. Cultiver la terre. Corriger les défauts de la terre, fumer, amander, humecter, deſſécher, échaufer, rafraichir, préparer la terre. Donner un labour à la terre. La terre porte & produit diverſes ſortes de fruits. Les terres de ce païs ſont fort bonnes. Les biens de la Terre.)

Terre. Ce mot entre en pluſieurs façons de parler de *potier*. [Lever la terre par rouleau. Marcher la terre. Voquer la terre. Tailler la terre.]

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler de *pionniers, de travailleurs & de maçons*. (*Remüer les terres*. C'eſt les creuſer & les tranſporter pour faire des rempars, ou des parapets. Le mur qui doit ſoutenir les terres demande une grande épaiſſeur. *Abregé de Vitruve*.)

Terre. Ce mot ſe dit en parlant de la *mer* & veut dire les côtes, ou les rivages de la mer. (Exemples. Dans ce parage là mer ſe recourbe dans les terres. Aprocher de terre. *Guillet, Terme de Navigation*.)

Terre. Ce mot ſe dit entre *Chimiques*. C'eſt l'un des cinq principes de chimie & le moins conſidérable qui ſe trouve à la fin de la diſtilation & de la calcination lors qu'on a tiré par filtration, ou diſſolution le ſel qui étoit avec la terre. *Charas traité de Chimie*.)

Terre. Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler fort ordinaires. (Jetter par terre. Renverſer par terre. C'eſt à dire, *terraſſer*.

Donner du nez en terre. C'eſt tomber tout plat à terre ſur le nez, ſur le viſage. * *Donner du nez en terre*. Ces mots ſont auſſi pris *figurément*, & ſignifient ne pas réüſſir dans quelque deſſein, échouër dans ſon entrepriſe.)

Mettre pié à terre. C'eſt décendre de cheval, de caroſſe, ou de quelque autre voiture.

Mettre en terre. C'eſt à dire, *enterrer* (Mettre une perſonne en terre.)

Porter en terre. C'eſt porter au cimetiére, ou autre lieu pour être enterré. (Porter un corps en terre.)

Terre. Bien conſidérable qu'on a à la campagne. Sorte de ſeigneurie. Poſſeſſion conſiderable. (Il eſt allé à ſa terre.)

Terre, Païs, Contrée. Pluſieurs endroits du globe de la terre. [Terre Auſtrale. Terres polaires, &c. [Votre los ſe portera dans toutes les terres les plus étrangeres. *Voiture, poëſies*. Preſque toute la terre eſt pleine des chanſons de vos favoris. *Mai. poëſ.* On dit par toute la terre que. *Paſcal, l.* 2. Ravager les terres de l'ennemi. *Ablancourt, Ar.*]

* *Terre*. Partie des hommes qui ſont ſur la terre. [Toute la terre vous obéïra. *Voiture, l.* 29. L'aveugle Tébain de ſes vers toute la terre étonne. *Voit. Poëſ.*]

* *Terre*. Pluſieurs perſonnes. Grand nombre de perſonnes. (*Toute la terre ſe rit* de la traduction des Inſtitutions de Quintilien du bon homme l'Abé de Pure, en voiant cette belle traduction on s'écrie avec Depreaux, *l'impertinent Auteur ! le maudit traducteur !*

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler proverbiales. (Exemples. *Il vaut mieux en terre qu'en pré*. C'eſt à dire, qu'il vaudroit mieux qu'il fût mort que de mener une vie auſſi languiſſante que celle qu'il mène. *Il a peur que terre ne lui manque*. C'eſt à dire, il craint ſans beaucoup de raiſon, la pauvreté. *Faire de la terre le foſſé*. Les mots de ce proverbe ſont figurez, & ſe diſent entre marchands. C'eſt paier une marchandiſe qu'on a priſe à crédit à meſure qu'on la debite. *Qui terre a, geurre a*. Sorte de *proverbe* qui ne peut entrer que dans le ſtile comique, ou le bas ſtile, & qui veut dire, que quiconque a du bien, a du malheur, des afaires, ou des procès.]

Terre. Ce mot entre en quelques façons de parler plaiſantes. [Si vous pourſuivez le mérite, ce n'eſt pas ſur nos terres que vous devez chaſſer, *Moliere, Pretieuſes, ſ.* 9. Cette maniére de parler, qui eſt un peu prétieuſe, ſignifie que ſi on cherche du merite ce n'eſt pas nous qu'il faut voir. Billets doux & billets galans ſont des *terres inconnuës* pour eux. *Moliere, Prétieuſes, ſ.* 4. C'eſt à dire, ils ne ſavent ce que c'eſt que de billets doux, & de billets galants.]

Terre-à-terre, *adv.* C'eſt à dire à rez de terre. & ſans s'élever beaucoup au deſſus de la terre. (Je commençai d'abord de voler terre à terre. *Abl. Luc. T.* 2. *p.* 293.

Terre à terre, *ſ. m. Termes de Manége*. C'eſt une ſuite de ſauts fort bas que le cheval fait en avant étant porté de côté & maniant ſur deux piſtes. (Ce cheval manie fort bien terre-à-terre.)

Terre à terre, *adv. Termes de Mer*. C'eſt à dire, le long de la côte. En cotoiant le rivage. [Au lieu de conduire nos galéres *terre à terre*, nous primes le large.]

* *Terre à terre*, *adv.* Au figuré, il ſignifie ſans faſte, ſans élevation, ſans grandeur & ſans aucune des choſes qui acompagnent la haute fortune.

(Dans la place où je ſuis, plus fragile qu'un verre,
Je vais à petit bruit & vole terre à terre.
Bourſaut, Eſope, a. 1. *ſc.* 2.)

† *Tant que terre*. Façon de parler adverbiale & populaire. C'eſt un terme d'éxaggeration, pour dire, en abondance, beaucoup. [Ils auront de la peine tant que terre.]

Terreau, ou *Terrot*, *ſ. m.* Prononcez *teri ô*. Terme de *Jardinier*. C'eſt le fumier d'une vieille couche & qui eſt uſée. (Faire une couche de terreau. Il faut mettre là du terreau. Voila de bon terreau.) *Voi terrot.*

Terrein, ou *terrain*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit de la terre entant qu'il s'agit de *fortification*, *Vau. Rem.* Il ſe dit auſſi en parlant de combat. (Prendre du *terrein*. *Ablaucourt, Ar.* Le combat étoit d'homme à homme, chacun tâchant de repouſſer ſon compagnon & de gagner du *terrein* ſur lui. *Ablancourt, Ar. l.* 1. *c.* 5.)

Terrein. Terme de *Manège*. C'eſt l'eſpace du manège par où le cheval marque ſa piſte. (Ce cheval obſerve bien ſon terrein. Ce cheval embraſſe bien ſon terrein. Ce cheval garde bien ſon terrein.)

Terrein. Terme de *Potier*. C'eſt un vaſe où il y a de l'eau pour tremper les mains quand on tourne des pots.

† * On enferma Danaé dans une tour d'airain, mais Jupiter connoiſſoit le *terrein*. *Benſerade, Rondeaux*. C'eſt à dire, Jupiter ſavoit la maniére, connoiſſoit le moien d'avoir la belle Danaé.)

Terre-plain, *ſ. m.* Terme de *Fortification*, qui ſe dit en parlant de rempart. C'eſt la ſuperficie horizontale du rempart.

Terreſtre, *adj.* Qui regarde la terre. Qui croit ſur ou dans la terre. Que la terre produit. (Gaſſendi a fait un traité des choſes terreſtres. Le Paradis terreſtre. Le Globe terreſtre. Les animaux terreſtres. Exhalaiſon terreſtre. Matiére terreſtre, *en Chimie*, Il veut dire craſſe & impure.)

* *Terreſtre*. Ce mot eſt quelquefois opoſé à ſpirituel. (Ainſi l'on dit les deſirs terreſtres, les plaiſirs terreſtres.)

Terreſtréitez, *ſ. f.* Terme de *Chimie* & de *Pharmacie*. Ce ſont les parties groſſieres & terreſtres des corps qui entrent dans quelque compoſition de l'une & de l'autre Pharmacie. (Séparer les terreſtréitez des lupins. Les féces & les terreſtréitez d'un mixte.)

Se terrer, *v. r.* Ce mot ſe dit des lapins & des renards, & veut dire. Se cacher. Se fourrer dans la terre. Se couvrir de terre. [Le renard ſe terre.]

TERREUR, *ſ. f.* Grande crainte. Grande fraieur. (Prendre de la terreur. *Ablancourt, Tac.* Donner de la terreur. *Ablancourt, Tac.* Redoubler la terreur. *Ablancourt, Tac.* Porter la terreur par tout. *Ablancourt, Tac.* Alexandre étoit la terreur de l'univers. *Vau. Quin. l.* 3. Répandre la terreur par tout l'Univers. *Vaug. Q. Curce, l.*8.)

Terreur panique. C'eſt à dire. Une crainte générale, qui s'étend par tout. Une peur qui eſt preſque univerſelle.

J'ai voulu le défendre
Des paniques terreurs qui l'avoient pû ſurprendre.
*Corn. Pomp. a.*5. *ſc.* 5.

Il ſurvint une terreur panique qui les rendit maitre de la place. *Abl. Rét. l.*3. *ch* 3.

TERREUX, *terreuſe, adj.* Ce mot a un uſage fort borné. Il ne ſe dit, ce ſemble, guère *au femenin*, & pour le *maſculin* on croit qu'il n'eſt en uſage qu'en cette façon de parler baſſe & proverbiale. (*Elle a le cu terreux.* C'eſt à dire, que c'eſt une fille dont le bien le plus-beau conſiſte en terre; qui eſt riche en terre.) On peut dire des plantes & des fruits. Ces melons ſont terreux. Ces courges ſont terreuſes.

Avoir les mains terreuſes, c'eſt à dire, couvertes & ſouillées de terre & de pouſſiére.

TERRIBLE, *adj.* Epouvantable. (Héros terrible au reſte des humains. *Racine, Iphigenie, a.* 4. *ſ.* 1. Les jugemens de Dieu doivent paréetre terribles aux méchans. *S. Ciran.* La pauvreté eſt quelque choſe de terrible quand on ne la ſuporte pas en véritable Crétien. *S. Ciran.*)

Terriblement, adv. D'une maniére terrible. (Il eſt terriblement dangereux.)

Terriblement, adv. Fort, beaucoup. (J'aime terriblement les énigmes. *Moliere, Pretienſes, ſene* 9. Je ne ſai s'il ne hazarda point un grand nombre de patétiques impertinences, car cette matiére là les inſpire terriblement. *Scaron, Nouvelle* 1.)

† TERRIEN, *terrienne, adj.* Ce mot ne ſe dit que dans le bas ſtile, & que dans le genre comique, & il ſignifie *terreſtre.* (Pleine d'orgueil elle eût refuſé le globe terrien. *Benſerade, Rondeaux, page* 69. C'eſt à dire, elle eût refuſé l'empire de la terre, le monde.)

† *Terrien, terrienne.* Il ſe dit quelquefois pour ſignifier celui, ou celle qui poſsède une grande étenduë de terres. [Le Roi d'Eſpagne eſt le plus grand *terrien* du monde, depuis la conquête des Indes Occidentales.]

Terrier, ſ. m. C'eſt un papier qui contient le dénombrement & la nature des héritages ſitüez dans la cenſive d'un Seigneur avec le tribut dont ils ſont chargez. (Le terrier eſt perdu.)

Terrier. C'eſt un endroit où il a pluſieurs trous les uns dans les autres comme en une garenne & où ſe retirent les blereaux, les lapins & même les renards. (Les lapins ſont dans le terrier. Les lapins ſortent du terrier. Ils ſont rentrez dans leur terrier, & il y faut faire entrer le furet pour les en faire ſortir.)

Terrine, ſ. f. C'eſt un ouvrage de terre qui a le bord rond, qui eſt creux, qui n'a ni piez, ni anſes, & qui depuis le haut juſques au fond va toujours en étreciſſant. (Une belle & bonne terrine. Plomber une terrine. Refraier une terrine. La terrine ſert à mettre du lait, à faire des fricaſſées, & à faire cuire du beuf à la mode.)

Terrine de départ. Sorte de vaſe dont on ſe ſert dans les opérations de chimie & de pharmacie.

Terrinée, ſ. f. Plein une terrine. [Une terrinée de lait.]

TERRIR, *v. n.* Terme de *Mer.* C'eſt prendre terre après une longue traverſée. [Nous vinmes *terrir* à San Domingue.]

Terrir, v. n. On ſe ſert encore de ce mot en parlant des tortuës qui vont à terre pondre leurs œufs, & qui aprés les avoir couverts de ſable, les laiſſent éclorre par la chaleur du Soleil.

Territoire, ſ. m. Ce mot ſe dit entant qu'il s'agit de juridiction. *Vau. Rem.* C'eſt l'étenduë de la juridiction d'un Juge. C'eſt le reſſort d'un Juge. (Le juge d'un tel lieu connoîtra de ce crime en premiére inſtance, parce qu'il s'eſt fait dans l'étenduë de ſon territoire. [Le territoire d'un tel Juge eſt fort étendu.)

† *Bas territoire.* Mots burleſques pour dire. *La terre. Le monde.*

(En aigle un jour dans *ce bas territoire*
Jupiter prit un beau jeune garçon:
Benſerade, Rondeaux, p. 355.)

Terroir, ſ. m. Ce mot ſe dit de la terre entant qu'elle produit des fruits. *Vau. Rem.* [Le terroir de Normandie eſt bon, gras, & fertile, mais les gens qui le cultivent, ont peu de foi & de parole, au moins, on le dit ainſi, & c'eſt peut être une médiſance. Terroir gras, fertile. Terroir maigre & ſabloneux. Terroir ſec, ou humide, &c.)

TERROT, *ſ. m.* Terme de *Jardinier* & de *Fleuriſte.* C'eſt du fumier pourri, de la terre légére & du ſable paſſé par un crible de fer, mêlez enſemble pour ſervir à faire venir les fleurs. [Bon, ou méchant terrot. Le terrot grand & chaud ne vaut rien à l'anemone. *Culture de l'Anemone, ch.* 3. Mettez trois panerées de terrot ſur quatre panerées de terre franche]

TERSER, *v. a.* Terme de *Vigneron.* C'eſt donner un troiſiéme labour à la vigne. (Il eſt tems de terſer les vignes.)

TERSET; *tierſet, ſ. m.* Terme de *Poëſie*, qui vient de l'Italien *terzetto. Caſtelvetro Poetica.* Ce mot ſe dit en parlant des ſix derniers vers d'un Sonnet, & veut dire les trois premiers, ou les trois derniers vers de ces ſix derniers vers, ou de ce ſizain. *Moliere, Femmes Savantes, acte* 3. *ſéne* 2. a dit *tierſet*, mais mal. Les Italiens dont nous avons pris ce mot diſent & écrivent *terzetto. I terzetti furono trovati da Dante.* Vedſ *oſſervationi di Dolce, l.*4. (Le Sonnet étonné branle ſur ſes terſets. *Saraſin, Défaite des bouts rimez, chant* 3.

Il voulut que ſix vers artiſtement rangez
Fuſſent en deux *terſets* par le ſens partagez.
Dépreaux, Poëtique, chant 2.]

TERTRE, *ſ. m.* Ce mot veut dire *Coline. Eminence.* (Tertre élevé. *Patru, plaidoié* 1. Monter ſur un tertre. *Ablancourt.*)

TES.

TÉSORISER, *v. n.* Amaſſer des tréſors. Amaſſer des richeſſes. [Les Auteurs ne *téſoriſent* guère à moins que d'être de l'humeur du bon homme Chapelain qui étoit le mieux renté de tous les beaux eſprits.]

TÈSE, *théſe.* L'un & l'autre s'écrit. Le mot de tèſe vient du Grec & ſignifie une propoſition générale. (Décendre de la tèſe à l'hipotèſe. Mes paroles demeurent dans la tèſe générale. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes, ſéne* 6.)

Tèſe. Terme de *Philoſophie, de Téologie, de Médecine. ou de Droit*, ou autre ſience de laquelle on diſpute. C'eſt une grande feuille de papier, ou deux grandes feuilles de papier colées l'une ſur l'autre, au haut de l'une deſquelles il y a un portrait, ou une image, & au bas de ce portrait ou de cette image, les propoſitions que prétend ſoutenir le Répondant, & ſur leſquelles on diſpute un certain tems réglé. (Une belle teſe. Sa teſe lui coute cent piſtoles.)

Tèſe. Propoſitions qui ſont dans la tèſe, & ſur leſquelles on diſpute contre le répondant. (Soutenir une teſe.)

Teſe. Diſpute qui ſe fait contre quelque tèſe. (Je m'en vais aux tèſes.)

TESSEAUS, *ſ. m. pl.* Terme de *Marine.* Ce ſont des piéces de bois miſes de travers l'une ſur l'autre & qui font ſaillie autour de chaque Mât, au deſſous de la Hune, pour ſoutenir cette hune; & même pour ſervir de hune aux mats qui n'en ont point. On les apelle auſſi *Barres de Hune.*

TESSON, ou *Taiſſon, ſ. m.* C'eſt un petit animal qu'on apelle ordinairement *bléreau.* Il fait ſa retraite ſous terre dans des garennes. Il ne ſort le plus-ſouvent qu'après le Soleil couché. Il eſt ennemi des chats & des renards. Il n'a point de ſentiment & ne voit guère clair. Il s'engraiſſe à force de dormir, & vit de vermine, de charogne & de fruit. (Prendre un teſſon.)

TEST, *têt, ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *têt*, & la lettre *ſ* ne s'y met que pour montrer que le mot eſt long. Le *teſt* eſt la partie cheveluë de la tête. C'eſt le crane. Teſt épais.) Le teſt eſt rond & eſt compoſé de pluſieurs os qui ſont ſéparez les uns des autres par des futures.

* *Teſt de pot caſſé.* C'eſt quelque partie de pot de terre, qui a été caſſé.

Teſtacée, adj. Qui eſt couvert d'une écaille dure & forte. Il y a une ſorte particuliere de poiſſons qu'on apelle teſtacées; comme ſont les tortuës, les huitres, &c.

Le Mont teſtacée. C'étoit un mont de Rome, qui s'étoit fait de l'amas de pluſieurs pots caſſez. Il vient du mot Latin *teſta*, qui ſignifie un pot.

TESTAMENT, *ſ. m.* Mot qui vient du Latin, & qui veut dire *témoignage de derniére volonté.* Ordonnance de derniére volonté. C'eſt un acte fait dans les formes preſcrites par les loix, ou par les coutumes locales, qui marque les derniéres volontez d'une perſonne, & règle ce que cette perſonne veut qu'on faſſe de ſes biens après ſa mort. Les *teſtamens* parmi les Anciens ſe faiſoient d'autre ſorte que parmi nous. Voiez là-deſſus le 2. *livre des Inſtitutes.* (Teſtament pur & ſimple. Teſtament valide. Teſtament ſuggéré, rigoureux, frauduleux, &c. *Teſtament olographe.* Ce dernier mot vient du Grec & veut dire qui eſt écrit entiérement de la main du teſtateur. *Teſtament de mort.* Ces mots ne ſe diſent que des criminels qu'on éxécute, & qui dans la déclaration de leur derniére volonté chargent, ou déchargent quelqu'un. (Faire, Signer, Confirmer, Caſſer un teſtament. S'inſcrire en faux contre un teſtament. Revoquer un teſtament. Accuſer un Teſtament de faux.)

Teſtament. Ce mot ſe dit en parlant des livres de la Sainte Ecriture, que l'on diviſe en deux parties, qui ſont l'Ancien; ou le vieux Teſtament, qui a été écrit en Hebreu, & le nouveau Teſtament qui a été écrit en Grec. En ce ſens le mot de *Teſtament*, ſignifie *Alliance.*

Teſtamentaire, adj. Terme de *Palais*, qui vient du Latin & qui veut dire *qui regarde le teſtament. Executeur teſtamentaire.* C'eſt celui qui acomplit & éxécute le teſtament & entre les mains duquel on met tous les legs. Les actes teſtamentaires ſont nuls s'ils ne ſont dans les formes. Succeſſeur teſtamentaire. *Patru, plaidoié* 9.

Teſtateur, *ſ. m.* Terme de *Palais & de Notaire*, qui vient du Latin, & qui veut dire. *Celui qui teſte.* Celui qui fait ſon teſtament. (Le Seigneur *teſtateur* a déclaré qu'il veut que ces dettes ſoient païées. Le *teſtateur* prie Monſieur un tel d'accepter un gros diamant.)

Teſtatrice, *ſ. f.* Terme de *Palais & de Notaire* qui vient du Latin, & qui veut dire *celle qui teſte*, celle qui fait ſon teſtament. Celle qui a fait ſon teſtament. (La teſtatrice a déclaré qu'elle veut vivre & mourir en la foi Catolique.)

Teſter, *v. n.* Terme de *Palais*. Faire ſon teſtament. Voiez *dans les Inſtitutes de Iuſtinien*, *l. 2. titre x.* les anciénnes maniéres de teſter. (Les anciens ne teſtoient pas comme on teſte aujourdui.)

TESTE. Voiez *tête*, plus bas.

TESTICULE, *ſ. m.* Mot qui vient du Latin, & qui ſignifie un corps blanc & glanduleux, chaud & humide où ſe perfectionne la ſemence qui eſt la matiére de la génération. Il y a deux teſticules, & on les met entre les parties nobles. On dit que le teſticule droit engendre les mâles & le gauche les femelles. *Deg.* Les teſticules des hommes pendent, mais ceux des femmes ſont cachez & diférent de ceux des hommes en pluſieurs maniéres. Voiez *Riolan & Bartolin, Anatomie, l.1.c.26.* On racoute que les animaux dont les teſticules ne paroiſſent pas, ſont incomparablement plus portez à l'amour que les autres. *Animalia quæ teſtes habent abditos in corpore, ſalaciora ſunt & ſæpius coëunt, Bartolini Anatomia, l 1.c.22. de teſt.*)

† TESTIGUÉ. Sorte de jurement burleſque & de païſan, qui veut dire *mo bleu.* (*Eh, teſtigué*, point tant de compliment. *Moliere.*)

† *Teſtiguienne.* Sorte de jurement burleſque & de païſan qui veut dire, *en verité.* (Teſtiguienne cela ſera drôle, *Moliere.*)

TESTIMONIALES, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des gens d'Egliſe & des Religieux, & il ſignifie lettres d'un Supérieur par leſquelles on connoit qu'un Religieux, ou quelque autre Eccléſiaſtique a été envoié par ſon Supérieur, qu'il eſt Profès, ou qu'il eſt Prêtre. (Ce Religieux refuſa de faire voir ſes teſtimoniales de Miſſion, de Profeſſion & de Prêtriſe. *Patru, plaidoié* 5.)

TESTON, *ſ. m.* Prononcez ce mot comme il eſt écrit. C'eſt une eſpèce blanche qui du tems de *François prémier* valoit dix ſous, quelques deniers, & qui le plus ſouvent avoit d'un côté la tête du Prince ou du païs, ou de la ville qui l'avoit fait batre, & de l'autre ſes armes. Il y avoit alors des teſtons de Lorraine, de Suiſſe, de Sion, de Milan & autres lieux. Voiez *l'Ordonnance de François premier de l'an* M.D.XL. mais ſous *Henri ſecond* le teſton avoit ſon éfigie d'un côté avec cette legende *Henricus ſecundus Dei gratiâ Francorum Rex*, & de l'autre trois fleurs de lis dans un écuſſon couronné avec cette légende *Chriſtus vincit, regnat, imperat.* Sous *Charles neuviéme* le teſton valoit *quatorze ſous* & avoit d'un côté la tête du Roi avec la légende *Carolus Dei Gratiâ Francorum Rex* & de l'autre un écuſſon avec trois fleurs de lis & cette légende, *Sit nomen Domini benedictum.* Du tems de *Henri troiſiéme* le teſton étoit fait de même, hormis que du côté des trois fleurs de lis il avoit deux *H*, au lieu que ſous *Charles* IX. il avoit deux *C.* Les teſtons ſous *Henri* IV. eurent encore beaucoup de cours, & ils n'ont commencé à n'être plus dans le commerce que du Règne de *Loüis* XIII. en 1641. ils valoient alors *dix-neuf ſous & demi.*

(Ils ſont beaux, bien peignez, belle barbe au menton,
Mais quand il faut paier, au diable le *teſton.*
Reg. Sat. 3.

Teſton de Lorraine. C'eſt une monoie d'argent fabriquée à Nanci, qui vaut environ neuf ſous monoie de France, & monoie de Lorraine, douze gros, ou comme on parle en ce païs là, un franc. Le teſton de Lorraine a d'un côté la figure de Charles IV. avec cette légende, *Carolus quartus, Lotharingiæ Dux*, & de l'autre côté, les armes du Duc qui l'a fait fabriquer, & la couronne Ducale avec cette légende, *Moneta Nova Nancei cuſa*, & ce milléſime 1669. Il y a auſſi des doubles teſtons de Lorraine faits de même que ceux que je viens de décrire, grans, & épais comme une piéce de quinze ſous de France. Les doubles teſtons valent environ dix-huit ſols de nôtre monoie.

† *Teſtonner*, *v. a.* Donner des coups ſur la tête avec la main fermée. (Aproche un peu que je te teſtonne. *Ablancourt, Luc.*) Prononcez ce mot comme il eſt écrit.

T E T.

TÊT. Voiez *Teſt.*

TÉTARD, *ſ. m.* Inſecte noir qui nage & vit dans l'eau, & qui vraiſemblablement a été apellé *têtard* à cauſe qu'il a la tête un peu groſſe. (Les têtards ſont petits.)

† TETASSE, *ſ. f.* Ce mot eſt bas & ſe dit en mauvaiſe part pour marquer un gros & grand teton mal fait & dégoutant. (Une longue tetaſſe.

Tetin, boiau long d'une gaule
Tetaſſe à jetter ſur l'épaule.

Voiez *Marot, Epigramme ſur le laid tetin.*)

TÊTE, ou *teſte*, *ſ. f.* L'un & l'autre s'écrit, mais on ne prononce pas l'*s*, ſeulement on prononce longue la premiére ſilabe du mot de *tête*, & il ſe dit proprement des hommes & des animaux, mais quand il ſe dit des hommes il ſignifie la partie la plus haute du corps, laquelle prend depuis le ſommet juſques à la prémiére vertebre du cou, & ſur laquelle, & autour du derriére de laquelle viennent les cheveux. Les principales parties de la tête ſont le viſage & le cráne dont le haut s'apelle le ſommet de la tête, les côtez, les temples, & les autres parties, le devant & le derriére de la tête. (Vous ne jurerez jamais, ni par la mort, ni par la tête, mais vôtre diſcours ſera non, ou oui. Gager ſa tête eſt la gageure d'un fou. Caſſer la tête, Fendre la tête.)

* *Têtes coronnées.* Rois, Princes Souverains. (Les têtes couronnées lui rendent hommage. *Ablancourt.*)

* *Tête.* Perſonne. (Ne reçoi plus chez toi ces têtes folles. *La Fontaine, Contes.* Traiter par tête. On paie un écu par tête. Ce ſont *deux têtes dans un bonnet.* C'eſt à dire, ce ſont deux perſonnes qui ont les mêmes ſentimens, qui s'acordent fort. Nous avons à faire à des *têtes revêches* qui ſe défendent du joug. *Vaug. Quin. l. 6. c. 3.* C'eſt à dire, nous avons à faire à des perſonnes fâcheuſes qui haïſſent la ſujétion. Autant de têtes, autant d'opinions.)

* *Tête.* Viſage. Face. (Tourner tête à l'ennemi. *Abl.*)

Tête. Ce mot ſignifie quelquefois *le cou.* (On coupe la tête aux criminels qui ſont nobles quand ils n'ont point fait d'action qui dégénére. Hérode fit couper la tête à Saint Jean. *Port-Roial.* Il leur fit trancher la tête. *Ablancourt, Rét. l. 2. chap. 3.*)

* *Tête.* Chef de compagnie de gens conſidérables. (N'allez point juger de ce corps illuſtre par ſa tête. *Benſerade Proſe.*)

* *Tête.* Partie prémiére, & plus groſſe de quelque choſe. (Une tête d'épingle. La tête d'un os. La tête des parties naturelles. *Deg. p.* 80. Tête d'oignon, de ciboule, de poireau, &c. La tête d'un tuorbe, d'un luth, d'une poche, d'un violon, d'une viole Un clou à tête. La tête d'un marteau, d'un compas, &c. La tête d'un Livre.)

Tête. La partie ſupérieure de quelque choſe. (La tête d'un arbre Une tête de chou.)

* *Tête.* Commencement. Avenuë. Le front. Le devant. La partie la plus proche & la plus avancée. (La tête du retranchement. *Ablancourt, Ar. liv.* 1. La tête de la ſape. La tête d'un muſcle. *Tev.* La tête d'une chauſſée. *Vaugelas, Quin. l.* 4. La tête du travail. Joindre les deux têtes de la tranchée par un boiau parallèle à la place, afin de n'être pas enfilé. Se mettre à la tête des troupes. *Ablancourt, Ar. l.* 1. Etre à la tête de l'aile droite. *Ablancourt, Ar. l.* 1. La *tête du camp.* C'eſt le terrain du campement qui fait face vers la campagne. On monte le bloûac à la tête du camp. *Guillet, Termes de Guerre.*)

* *Tête.* Eſprit. Phantaiſie. Imagination. (Il n'y a pas au Parlement une meilleure tête. Il s'eſt mis en tête qu'on le raille. Se mettre quelque choſe à la tête. Se mettre quelque choſe en tête. *Ablancourt.* Faire tout à ſa tête. *Ablancourt.* Cela ne va pas ſi vite que vôtre tête. *Racine, plaideurs, act. 1. ſ. 5.* On ne lui ſauroit ôter cela de la tête. Il ne peut mettre cela dans ſa tête. Chauſſer une choſe dans ſa tête. *Sa tête lui donne bien de la peine.* C'eſt à dire, ſa phantaiſie, ſon humeur fâcheuſe le tourmente.)

† *Tete.* Ce mot entre encore dans pluſieurs façons de parler figurées & proverbiales. (*la tête lui grouille.* C'eſt à dire, il eſt fort vieux.)

* *Hocher la tête*, ou *branler la tête.* C'eſt témoigner de ne vouloir pas faire ce qu'on nous propoſe de faire, & ſe moquer de ce qu'on nous dit.

[Mais quoi ! vous ne m'écoutez pas
Vous riez en hochant la *tête.*
S. Amant.]

* *Avoir la tête belle. Voiture, lettre* 78. C'eſt avoir une belle chevelure.

* *C'eſt un homme qui n'a point de tête.* C'eſt à dire, qui n'a nulle fermeté, nulle réſolution.

* *Rompre la tête.* C'eſt étourdir quelqu'un. [Vous me rompez la tête avec vos ſotiſes. *Ablancourt.* Ils nous rompent la tête d'une infinité de queſtions inutiles. *Abl. Luc.*]

* *Il lui faut mettre en tête cet homme là.* C'eſt à dire, qu'il lui faut opoſer cet homme-là pour le combatre, ou pour lui réſiſter.

* *Faire tête à l'ennemi. Vau. Quin. l. 3.* C'eſt réſiſter à l'ennemi.

* *Tenir tête à quelcun.* C'eſt contredire quelcun. C'eſt lui reſiſter. C'eſt s'opiniâtrer contre quelcun en ſe querellant, ou en diſputant avec lui. (Gaumin, Saumaiſe & Mauſſac diſoient qu'ils pourroient tenir tête à tous les Savans de l'Europe. *Colomeſii, opuſcula.*]

* *Avoir de la tête.* C'eſt être opiniâtre. La plupart des femmes ont de la tête, & c'eſt une de leurs plus grandes foibleſſes.

* *C'eſt un homme de tête.* C'eſt à dire. Qui a bon ſens, de l'eſprit.

* *Aller par tout la tête levée.* C'eſt aller ſans rien craindre, qu'on

qu'on nous faſſe quelque choſe, ou qu'on nous reproche quelque choſe.

* *Avoir des afaires par deſſus la tête.* C'eſt avoir beaucoup d'afaires. Avoir plus d'afaires qu'on n'en peut faire.

* *C'eſt une tête de linote.* C'eſt à dire, c'eſt une perſonne de peu de ſens, parce que la linote eſt un oiſeau qui a la tête fort petite & ceux qui l'ont ſi petite ne ſont pas ordinairement de grans génies.

* *Groſſe tête & peu de cervelle.* Ces mots ſe diſent de ceux qui ont la tête démeſurément groſſe à la façon des ânes & des beufs; Car ces gens ne ſont pas pour l'ordinaire d'habiles clercs, témoin Gui Guillot Médecin imaginaire.

† * *Groſſe tête & prime cou c'eſt le commencement d'un fou, Prime* dans ce proverbe eſt un vieux mot qui ſignifie *delié, menu.*

* *C'eſt une tête verte,* C'eſt à dire, c'eſt un fou. C'eſt un écervelé,

* *Laver bien la tête à quelcun.* C'eſt à dire, faire une petite reprimande à quelcun, *De Brieux, Origine des coutumes anciennes* dit que nous avons pris ce proverbe des Grecs. Qui le voudra croire, le croie.

* *A laver la tête à un âne, on y perd ſa leſſive.* C'eſt à dire, qu'on perd ſon tems à reprimander un ſot & à lui montrer la conduite qu'il doit tenir pour être honnête homme.

* Si vous *m'échaufez la tête,* je vous ferai rire d'une autre ſorte. *Mol. Avare.* C'eſt à dire, ſi vous me mettez en colère, je.

* *Avoir la tête près du bonnet.* C'eſt á dire, être colère. Etre prompt à ſe mettre en colère. (Les Provençaux, les Gaſcons & autres gens du païs d'adieu-ſias ont la tête fort près du bonnet.)

* *Avoir la tête chaude.* C'eſt à dire, être fort prompt. Se mettre en colère pour peu de choſe & très-facilement. (Les Picards ont la tête chaude.)

* *Avoir la tête dure.* C'eſt à dire, être mal propre pour aprendre quelque choſe. (Les Auvergnas ont la tête un peu dure, au moins, on le dit ainſi.)

* *Il ne ſait ou donner de la tête.* C'eſt à dire, il ne ſait que faire. C'eſt une miſérable qui ne ſait comment ſubſiſter.

* *Avoir cinquante ans ſur la tête.* C'eſt à dire, Avoir cinquante ans, Etre déja vieux.

* *C'eſt ſe donner de la tête contre le mur.* C'eſt à dire, c'eſt ne rien faire. C'eſt prendre une peine inutile. C'eſt ſe tourmenter en vain.

* *Faire un coup de tête.* Voiez *coup.*

* *On dit que la tête tourne à quelcun,* pour dire, qu'il ſe trouble & s'aveugle dans la bonne fortune.

* *Tête.* Ce mot ſe dit en Termes de *Fauconerie.* (*Faire la tête à un oiſeau.* C'eſt lui découvrir ſouvent la tête, pour le faire au chaperon.)

* *Tête.* Ce mot entre en quelques façons de parler qui regardent la guerre. (Donner *tête baiſſée.* C'eſt à dire, ils fondirent courageuſement & hardiment ſur nous.) Voiez plus haut *tête* lorſque tête ſignifie commencement, avenuë, front, le devant, &c.

Tête. Ce mot entre en quelques façons de parler de *manège.* (Exemples. Cheval qui porte bien ſa tête. Cheval trop chargé de tête. Cheval qui a ſa tête ferme & bien placée. Voiez *Pluvinel, Ecuier François.* Ce cheval place bien ſa tête, & ſuit la main. Ce cheval refuſe de placer ſa tête, tend le nez, n'eſt jamais dans la main, & a trop ou trop peu d'apui. Cheval qui porte en beau lieu & qui a la tête bien placée. *Paſſager un cheval, la tête & les hanches dedans.* C'eſt porter un cheval de côté ſur deux lignes paralleles au pas, ou au trot, de ſorte que le cheval pliant le cou tourne la tête au dedans de la volte, & regarde le chemin qu'il va faire. *Guillet,* Termes de *Manège.*)

Tête. Ce mot ſe dit en parlant de certains éxercices qu'on fait pour aprendre à ſe ſervir adroitement de la lance. C'eſt une *tête de bois* qui a la figure de celle d'un homme, contre laquelle un cavalier va à toute bride rompre une lance; contre laquelle un cavalier va à toute bride pour la fraper avec ſa lance, & on apelle cet exercice coutre *les têtes.* Le Cavalier qui emporte le plus de têtes, a gagné le prix.

Tête-morte. Termes de *Chimie.* C'eſt la terre ſéparée de tous les autres principes de chimie. C'eſt une eſpèce de terre poudreuſe & inſipide.

Tête de More. Termes de *Mer.* C'eſt une eſpèce de billot taillé preſque en quarré & percé en mortaiſe pour embraſſer le tenon des mâts & le bâton de pavillon. On l'apelle auſſi *Chouquet.*

Tête de more. Il ſe dit des chevaux qui ont la tête noire.

Tête de more. C'eſt auſſi une machine que compoſent les Ingenieurs, & qui eſt une eſpèce de Grenade qu'on tire avec le canon.

Tête de more, Terme de *Chimie.* C'eſt la chape, ou le chapiteau d'un alembic qui a un long cou, pour porter des vapeurs à travers un tonneau qui ſert de réfrigerant.

En Termes d'Aſtrologie, on parle de la tête & de la queuë du dragon. V. *Dragon.* On dit auſſi la tête, ou la queuë d'une Comète.

Tête à tête, adv. Ces mots ſe diſent de deux perſonnes qui ſe regardent fixement, & ſont l'une proche de l'autre & directement l'une devant l'autre. (Etre tête à tête. Ils boivent tête-à-tête au cabaret. Nous nous ſommes rencontrez tête à tête.)

Téte à tête, ſ. m. Ces mots ſe diſent de deux perſonnes qui ſont tout proche l'une de l'autre, & directement l'une devant l'autre, & d'ordinaire ſeuls. (Avoir un tête-à-tête avec une maîtreſſe.

Troubler un tête-à-tête,
C'eſt troubler une fête
Qu'on chomme rarement.

Demander un tête-à-tête à une maîtreſſe. Elle m'a donné un tête-à-tête. Eviter le tête-à-tête.)

Tete. Terme de *Franger.* C'eſt le tiſſu de ſoie où eſt ataché la frange. (Cette frange a une belle tête. Voilà une tête de frange qui eſt bienfaite.)

Les Marchands diſent auſſi la tête d'une piéce d'étofe. C'eſt le bout par lequel on a commencé à la faire.

† TETE, ou *tette, ſ. f.* Ce mot ſignifie *tetin,* mais il ne ſe dit pas bien, & il eſt tres-bas. Le mot de *téte* ſignifie auſſi *traion,* mais en ce ſens, il ne ſe dit pas.

Téte-chèvre, ſ. m. Sorte d'oiſeau de nuit.

Téter, v. a. Ce mot ſe dit des petits enfans à la mamelle & des petits animaux. C'eſt tirer le lait de la mére & s'en nourrir. (Enfant qui tète. Veau qui tète ſa mére. Chat qui tète. Poulain qui tète.)

TÉTIERE, *ſ. f.* Terme de *Sellier & de Bourrelier.* C'eſt la partie de la bride où ſe met la tête du cheval. La têtiére eſt compoſée de deux portemords, d'un frontal, d'une ſougorge & d'une muſerole. (Une têtiére bien faite.)

Tétiére. Terme de *Chartreux.* C'eſt la partie de la robe du Chartreux qui couvre la tête. (Ma têtiére eſt uſée. Ma tètiére eſt troüée.)

Tètiére, Terme de *Sage Femme.* C'eſt une ſorte de voile de toile qui tient la tête de l'enfant nouveau né, & que l'enfant porte juſques à ce qu'il puiſſe un peu ſoutenir ſa tête. (Mettre une tétiére à un enfant.)

TETIN, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec, & qui ſignifie *teton,* mais qui ne ſe dit qu'en riant & que dans les ouvrages comiques, ou en vieux ſtile.

(Tetin, qui fais honte à la roſe,
Tetin plus beau que nulle choſe.

Voiez *Marot. Epigramme ſur le beau tetin.*

Un beau matin
Trouvant Catin
Toute ſeulette
Pris ſon tetin
De blanc ſatin.
La Fontaine, Nouveaux Contes.)

Tètine, ſ. f. Ce mot ſe dit des vaches lors qu'elles ſont tuées & acommodées par le boucher, & veut dire le *pis de la vache.* (La tetine eſt aſſez bonne lors qu'elle eſt bien acommodée.)

Teton, ſ. m. Mamelle. (Elle a de jolis tetons ſous ſon mouchoir. Tetons ronds, durs, fermes, beaux. Teton rebondi. Teton mignon. Teton diſtant de ſon compagnon.

Quand on le voit il prend à maints
Une envie dedans les mains
De le tâter, mais.

* Les tailleurs font des tetons à celles qui n'en ont point.)

Tetonniére, ſ. f. Ce mot ſe dit parmi les jeunes Demoiſelles. C'eſt un morceau de dentelle, long d'une demi-aune, fraiſé proprement, qu'on met par dedans au haut du corps de jupe, & qui débordant un peu fait comme un tour de gorge fort propre. (Cette tetonniére eſt fort jolie, mettre, atacher, défaire une tetonniére.)

TETRACORDE, *ſ. m.* Ce mot eſt Grec & latin. Terme de la *Muſique* des Anciens. C'étoit une ſuite de quatre cordes prenant chaque corde pour un ton.

Tetraèdre, ſ. m. Terme de Géometrie. C'eſt le nom Grec d'un des cinq corps réguliers, dont la ſurface eſt compoſée de quatre triangles égaux & équilateraux. Le tetraëdre a les faces égales & tous les angles égaux.

Tetragone, adj. Terme de *Géometrie.* Une figure tetragone, c'eſt à dire, qui a quatre angles & quatre cotez. Ce mot eſt Grec, on dit en Latin une figure quadrangulaire, ou quadrilatère.

Ce mot ſe prend ſouvent comme un ſubſtantif. Ainſi l'on dit fortifier une tetragone.

Tetraſtile, ſ. m. Terme d'*Architecture.* Il ſignifie *Batiment* qui eſt ſoutenu par quatre colonnes.

† TETRIQUE, *adj.* Ce mot eſt écorché du Latin *tetricus.* Il ſignifie, auſtère, refrogné. (C'eſt un homme tétrique. Il a la mine tétrique. : Mais il ne ſe dit guère.

Tette. Voiez *plus-haut tête.*

TÉTU, *tétue* ou *teſtu, teſtuë, adj.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *té'u.* Ce mot veut dire, *opiniâtre.* Qui ne veut pas démordre de ce qu'il s'eſt mis dans la tête. (Enfant tétu. Femme tétuë.)

Tétu, *ſ. m.* Opiniâtre. [Un petit tétu.]

Tétu, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de marteau dont le maçon ſe ſert à démolir & à abatre pluſieurs choſes.

TEU.

TEU, *teuë*. Participe du verbe *taire*, Prononcez *tú*, *tûë*. Voiez *Taire*.

TEUTONIQUE, *adj.* Ce mot veut dire *Germanique* & il ne ſe dit qu'en parlant de la Hanſe Teutonique, qui eſt une aliance des viles Anséatiques, ou maritimes qui firent entre elles une ligue ofenſive & défenſive & s'aliérent pour le commerce. On dit auſſi l'Ordre Teutonique.

TEX.

TEXTE, *ſ. m.* En Latin *textus*. Les mots propres dont s'eſt ſervi un Auteur. Ainſi on dit. (Le texte de l'Ecriture ſainte. Le texte de la Loi. Lire le texte. Ecrire du texte. Imprimer le texte d'un Auteur. Aléguer le texte. Falſifiër le texte. Changer, altérer, corrompre le texte d'un Auteur.)

Texte. Ce mot ſe dit entre *Predicateurs*. C'eſt un paſſage de l'Ecriture qu'on prend pour faire un Sermon, ou une Oraiſon funèbre. (Quel étoit ſon texte? Il a pris pour texte ces mots. Monſieur Daillé choiſit toujours de beaux textes pour ſes Sermons.)

Texte. Ce mot ſe dit en parlant d'une ſorte de poëme Eſpagnol qu'on apelle *gloſe*. Ce ſont les vers qu'on met à la tete de la gloſe, qui en ſont le ſujet, qu'on explique tous les uns aprés les autres, que l'on fait ſervir de repriſes à la fin de chaque ſtance. [Il faut que le texte de la gloſe ſoit beau & plein d'un ſens agréable. Voiez *Rengifo*, *Poëtique*, *chapitre* 36.)

Petit texte. Terme d'*Imprimerie*. C'eſt une ſorte de petit caractère, qui eſt entre le petit Romain & la Mignonne.

Textuaire, *ſ. m.* C'eſt un livre ſans commentaire, & où il n'y a que le texte de l'Auteur. (Un beau textuaire. Un textuaire de Droit-civil, de Droit Canon, de la Bible.)

THA. THE. THI. THO.

Comme l'*h* de tous les mots qui commencent par quelqu'une de ces ſilabes. *Tha*, *the*, *thi*, *tho*, ne ſert qu'a embaraſſer la plupart des François & qu'elle eſt un piége pour les Etrangers, on a jugé à propos de la retrancher de la plupart des mots & d'avertir qu'on n'a qu'a chercher ſans *h*, les mots qui ont cette lettre dans leur prémiére ſilabe.

THÉ, *ſ. m.* C'eſt une petite feuille d'un arbriſſeau qui croit dans la Chine & qui s'étend en diverſes branches fort jolies. Quand ce petit arbre fleurit, ſes feuilles ſont blanches, jaunes, dentelées & pointuës; mais après elles deviennent d'un verd brun & quelquefois mêlé. On en sèche adroitement les feuilles pour les aporter en Europe & on les enferme bien, de peur qu'elles ne perdent de leur force. Le thé n'eſt connu dans l'Europe que depuis le commencement de ce Siécle, & ce ſont les Holandois qui les prémiers nous en ont fait part. Le thé le plus récent eſt le meilleur. Le thé eſt bon & excélent. Le thé eſt amer & il a pourtant une odeur douce & agréable. Il eſt ſtomacal, & les Chinois en prennent cinq ou ſix fois le jour. Avant que de boire l'eau où on l'a fait infuſer, on y mêle un peu de ſucre pour en corriger l'amertume. Aprêter le thé, uſer de thé, il ſert à abatre les vapeurs qui montent à la tête, & il aide à la digeſtion. Il empêche le ſommeil, il éclaircit l'eſprit & fortifie la mémoire. Mais il ne faut pas qu'il ſoit éventé, car cela lui fait perdre tous les bons éfets qu'il pourroit faire. Voiez-là deſſus *Dufour traité du thé*, *&c.*

TIA.

TIÂRE, *ſ. f.* Sorte d'ornement de tête en forme de mître ou de couronne dont ſe ſervoient les anciens Rois de Perſe. (Une belle tiâre. Ils l'environnent, le lient & lui arrachent la tiâre de la tête. *Vau. Quin. Curce* l. 2, *c.* 5.)

Tiâre, *ſ. f.* C'eſt une eſpéce de grand bonnet autour duquel il y a trois couronnes d'or pur, qui ſont les unes ſur les autres en forme de cercle, toutes éclatantes de pierreries & ornées d'un globe avec une croix ſur le haut de ce globe & un pendant à chaque côté de la tiâre. Il n'y a que le Pape qui porte aujourd'hui la tiâre.

* Toucher à la *tiâre* du ſacré Vicaire de Jeſus-Chriſt. *Patru.* C'eſt à dire, toucher à la puiſſance Papale.)

TIB.

TIBAUD, *ſ. m.* Nom d'homme. (Tibaud Comte de Champagne aimoit la Reine Blanche & étoit l'un des plus excélens Poëtes de ſon tems. *Mariana*, *Hiſtoire d'Eſpagne*, *l.* 13. *c.* 9.

† TIBIAL, *adj. m.* Terme d'*Anatomie*. Muſcle tibial, c'eſt à dire, qui ſert à étendre la jambe, dont l'os ſe nomme en Latin *tibia*.

TIBURON, *ſ. m.* Gros poiſſon de la Mer Atlantique qu'on dit qui avale un homme tout entier.

TIC.

TIC, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des chevaux. C'eſt une mauvaiſe habitude que prennent des certains chevaux d'apuïer le haut des dents ſur leur mangeoire & de faire alors comme un rot du goſier. (Ce cheval a le tic.)

Tic & tac, ou *tic & toc*. Mots imaginez pour repréſenter quelque batement ou mouvement réïteré d'un marteau, du balancier d'une horloge, du pouls qui bat, d'un cheval qui marche, &c.

TICQUE, ou *tique*. C'eſt un petit inſecte noirâtre qui ne jette aucun excrément, qui au fort de l'Eté naît parmi les troupeaux dans les forêts, & qui quelquefois s'engendre dans la chair, & crève lors qu'il s'eſt bien rempli de ſang. (La tique tourmente les chiens & le bétail, mais on dit qu'on préſerve les chiens de la tique lors qu'on leur frote les oreilles d'huile de noix d'amende & d'huile de noix d'avcline. Voiez *Jonſton*, *Hiſt. des animaux*.)

Ticquer, ou *tiquer*, *v. n.* Ce mot ſe dit des chevaux & veut dire, Apuier le haut des dents ſur la mangeoire, & faire comme un rot du goſier. (Cheval qui tique.)

Ticqueur, ou *tiqueur*, *ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit & ſe dit de certains chevaux & ſignifie. Un cheval qui a le tic, Cheval qui tique. (Vôtre cheval eſt tiqueur. Ce cheval eſt tiqueur.)

TICTÉ, *tictée*, *adj.* Terme de *Fleuriſte*, qui veut dire Marqueté. (Fleur tictée. Feuille tictée. Panache tícté.)

TIE.

TIÉDE, *adj.* Ce mot ſe dit proprement des choſes liquides, & veut dire. Qui participe du chaud & du froid. Qui eſt entre le froid & le chaud. (Eau tiéde. Vin tiéde.)

* *Elle a le cœur tiéde.* C'eſt à dire, elle n'a point de fort amour. Elle n'aime, ni ne hait, mais elle tient comme un milieu entre l'amour & la haine.

* *Tiédement*. D'une maniére tiéde. (On a ſolicité cette afaire ſi tiédement, ou avec tant de tiédeur, qu'on l'a laiſſé perdre.)

TIÉDIR, *v. n.* Ce mot au propre eſt ſouvent acompagné du verbe *faire*, il ſignifie, *faire devenir tiéde*. (Faire tiédir du vin. Faire tiédir de l'eau. On dit auſſi ſans ſe ſervir du verbe *faire*. Il faut que cela tiédiſſe un peu davantage.)

* Elle commence à tiédir dans ſa paſſion. *Scaron*, *Nouvelle* 1. C'eſt à dire, elle commence à ſe refroidir & à n'avoir plus ce grand feu, ni cette grande amour qu'elle avoit.

Tiedeur, *ſ. f.* Ce mot ſe dit proprement des choſes liquides, & veut dire qualité qui eſt entre le chaud & le froid. Chaleur moderée. (Cette eau a de la tiédeur.)

* *Tiédeur*. Ce mot au *figuré* ſe dit des perſonnes. (Exemples. * Elle a des *momens de tiédeur* qui me font mourir. C'eſt à dire, elle a des momens où elle ne ſemble aimer, ni haïr & cela m'acable. On dit auſſi. *Sa tiédeur* me déſeſpére. C'eſt à dire, j'enrage de voir que ſon cœur ne s'échaufe point.)

TIEN, *tienne*, *adj.* Sorte de *pronom poſſeſſif*, qui ſignifie. Qui t'apartient. Qui eſt à toi. Qui te regarde. Qui te touche.

> (Aux plus brillans eſprits *le tien* fut préférable.
> *La Lane*, *eglogues*.)

† *Tien*, *tienne*, *adj.* On ne ſe ſert plus de ce mot dans le beau ſtile, comme autrefois on diſoit *le tien frére*, une *tienne ſœur*, & aujourdhui on dit *ton frere* & *ta ſœur*. *Vau. Rem.*

† TIENNETTE, *ſ. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Etienne*. [Tiennette eſt tantot prête à mariër. Tiennette a ſur Jeanne des avantages. *La Fontaine*, *Contes*.]

† TIENNOT, *ſ. m.* Nom de garçon qui veut dire *petit Etienne*. (Tiennot eſt beau & grand.)

TIERAN, *ſ. m.* ou *Tiers an*. Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit du ſanglier & qui veut dire *troiſiéme année*. Sanglier qui eſt à ſon tiéran. [Je ne prétends parler que du ſanglier qui eſt à ſon tiéran. *Salnove*, *Traité de la chaſſe du ſanglier*, *c.* 1.]

TIERCE, *adj. f.* Ce mot ſe dit en de certaines façons de parler pour dire *Troiſiéme*. Perſonne qui fait un tiers. (Elle ne ſe vouloit pas fier à une *tierce* perſonne. *Scaron*, *Prétaution, inutile*, 1. *Nouvelle*.]

Tiercé, *tiercée*, *adj.* Terme de *Blaſon*. Coupé en trois parties égales. [Tiercé en pal. Tiercé en face. Tiercé en bandes.)

Tiercé, *ſ. f.* Terme d'*Egliſe*. C'eſt l'une des ſept heures canoniales. (Aler à tierce. Dire tierce.)

Tierce. Terme d'*Aſtronomie*. C'eſt la ſoixantiéme partie d'une ſeconde.

Tierce. Ce mot ſe dit de la fiévre qui revient au troiſiéme jour.

Tierce-continuë. Terme de *Médecin*. [C'eſt une ſorte de fiévre qui cauſe des redoublemens tous les trois jours & qui vient de la bile pourrie dans les grans vaiſſeaux. *Dog*.

Tierce. Terme d'*Imprimerie*. C'eſt la troiſiéme épreuve. [Le Correcteur voit la prémiére & la ſeconde épreuve & l'Auteur *les tierces*. Envoiez moi *la tierce* de cette feuille que je la voie éxactement.)

Tierce. Terme de *Maître d'Armes.* C'eſt un mouvement du poignet en dehors qu'on fait en ſe batant à l'épée, ou en faiſant des armes. (Pouſſer une tierce. Pouſſer de tierce. Pouſſer en tierce. Toucher l'épée de tierce. Entendre la tierce & la quarte. Cette derniére façon de parler eſt de *Moliere*, *Bourgeois Gentilhomme* & eſt un peu figurée. Elle ſignifie faire bien des armes. Faire bien un coup d'épée.)

Tierce. Terme de *Muſique.* Une tierce majeure contient deux tons. Une tierce mineure contient un ton & un demi ton majeur. (Corde qui fait la tierce.)

Tierce. Terme de *piquet.* Ce ſont trois cartes de même couleur & qui ſe ſuivent. (Avoir une *tierce majeure*, C'eſt l'As, le Roi & la Dame. Une *tierce de Dame*: C'eſt le dix, le Valet, & la Dame, une *tierce de Valet*: C'eſt le neuf, le dix & le Valet.)

Tierce. Terme de *Religieuſes.* C'eſt une compagne qui eſt envoiée de la Supérieure pour entendre ce qui ſe dit au parloir, quand quelque perſonne du monde vient parler à une Religieuſe. On apelle auſſi cette compagne, *écoute*, ou *ſœur écoute*, ou *aſſiſtante.* (La ſœur qui ſert de *tierce* au parloir ſera ſoigneuſe d'écouter tout ce qui ſe dit. *Conſtitutions de Port-Roial*, *p.*156.)

TIERCELET, *ſ. m.* C'eſt une ſorte d'oiſeau de proie qui eſt le mâle de l'autour.

Tiercelet de faucon. C'eſt l'oiſeau de proie qui eſt le mâle du faucon. *Bel. Hiſt. des oiſeaux*, *l.*2.

TIERCEMENT, *ſ. m.* Terme de *Partiſan* & d'autres gens d'afaire, qui ſe dit en parlant des enchéres des fermes du Roi, & qui veut dire enchére qui augmente du tiers le prix de la vente, & fait le quart ſur le total. (Faire un tiercement. Si le prix d'adjudication eſt de quinze cents livres, le tiercement ſera de cinq cents.)

Demi-tiercement, *ſ. m.* Terme de *Gens d'afaire.* C'eſt la moitié du tiers. (Si le prix de l'adjudication eſt de quinze cents livre. Le tiercement ſera de deux cents cinquante. Faire un demi-tiercement dans les formes.)

Tierceur, *ſ. m.* Terme de *Gens d'afaire.* C'eſt celui qui fait un tiercement. (Etre tierceur.)

Tiercer, *v. n.* Terme de *Laboureur & de Vigneron.* C'eſt donner le troiſiéme labour à la terre, ou à la vigne. (Tiercer la vigne.).

TIERI, ou *Thieri*, *ſ. m.* Nom d'homme. (Tieri vivoit. Tieri eſt mort.)

TIERS. Ce mot eſt un *adjectif*, qui ſignifie *troiſiéme* & qui ne ſe dit que dans de certaines façons de parler conſacrées. (Le tiers état. Le tiers ordre.)

Tiers, *ſ. m.* C'eſt la troiſiéme partie de quelque choſe. J'ai donné une aune & un tiers de ruban à Monſieur. Acheter un tiers d'étofe. Le tiers de l'année. Partager par tiers. Reduire au tiers.)

Tiers, *ſ. m.* Terme de *Cabaretier.* C'eſt une meſure qui eſt entre la chopine, & le demi-ſetier.

TIERS, *ſ. m.* Terme de *marchands de vin des ports de Paris.* C'eſt une piéce de vin qui ne tient que la troiſiéme partie d'un muid. (Acheter un tiers. Je ne veux point de quartaut, je veux un *tiers*)

Le Tiers état. Il y a trois états, ou trois ordres des ſujets des Rois de France, le Clergé, la Nobleſſe, *& le tiers état. Pâquier dans ſes recherches* écrit que ſous les deux prémiéres races de nos Rois, il n'eſt point parlé du *tiers état.* On raconte qu'on n'en fit mention que ſous les Rois de la troiſiéme race qui s'étant acoutumez à demander de l'argent au peuple pour aider à terminer les guerres qu'ils avoient entrepriſes, l'apellérent dans les aſſemblées qu'ils tinrent pour le bien de leur Roïaume. On nomma d'abord *tiers état* la compagnie des Députez qui n'étoient ni Gentilshommes, ni Eccléſiaſtiques. Mais en ſuite pour rendre le *tiers état* plus conſidérable, on y fit entrer des perſonnes choiſies parmi les gens de lettres, parmi les oficiers de Juſtice, & le corps des Marchands. Voïez *chez Sebaſtien Cramoiſi un livre des* 3. *états* 3. *partie*, *chap.*1. Un habile homme que j'ai conſulté ſur cette matiére n'eſt pas tout à fait de cet avis. Il penſe que le *tiers état* n'eſt compoſé que des Députez des corps de vile, des hotels de vile & des notables Bourgeois ; & que ni les Meſſieurs des Cours ſouveraines, ni les autres gens de Juſtice ne ſont point partie du *tiers état* en qualité de gens de juſtice. Comme il eſt dangereux de décider, on trouvera bon que je ne prévienne perſonne & que je laiſſe à chacun la liberté de croire là deſſus ce qu'il voudra.

Le Tiers ordre. On apelle cet ordre *le Tiers ordre de la pénitence*, parce que Saint François établit trois ordres. Le prémier pour les hommes Religieux qu'on apelle *Freres mineurs*, qui ſont les Cordeliers, les Capucins & les Recolets. Le ſecond ordre eſt des filles Religieuſes de *Sainte Claire*, & le troiſiéme eſt pour les perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui vivent dans le monde, & c'eſt celui qu'on apele *le tiers ordre.* Les perſonnes qui en ſont, portent une tunique de ſerge griſe, ou un ſcapulaire de même étofe avec un cordon ſous leurs habits ; & ils obſervent une régle faite par Saint François, autoriſée par les Souverains Pontifes, & principalement par le Pape Nicolas Quatriéme. Cette régle eſt traduite en François, & expliquée depuis quelques années par le Pere Fraſſen Directeur de la congrégation *du tiers ordre*, établie dans l'Egliſe des Cordeliers de Paris. La Reine Marie Téréſe d'Autriche eſt Supérieure de cette Congrégation. On célébre tous les ans le jour de Sainte Elizabet, la fête *du tiers ordre* aux Cordeliers de Paris où la Reine ſe trouve à Complies avec les Sœurs de cet ordre & autres perſonnes.

Tiers de ſou, *ſ. m.* C'étoit une ſorte de monoie d'or du tems des Rois de la prémiére race, lequel avoit d'un côté la tête de Mérovée ornée du diadême perlé. *Bouteroüe, traité des monoies, p.*173. *&* 174.

Tiers & danger, *ſ. m.* C'eſt un droit qui a principalement lieu en Normandie par lequel le Roi prétend le tiers du revenu de certains bois. (Etre ſujet au tiers & danger.)

TIERS, *ſ. m.* Une troiſiéme perſonne. (Une tiers gâte tout dans l'amoureux miſtére. Perſonne ne juge d'un tiers plus ſainement que moi : *Voit. l.*34.)

† *Le tiers & le quart.* Ces mots ſe diſent des perſonnes & veulent dire les uns & les autres.

De tous côtez d'un œil hagard
Regardent le *tiers & le quart* :
Mais *tiers ni quart* tel qu'il puiſſe être,
Ne fait ſemblant de les connoître.

Se divertir aux dépens du tiers & du quart. La Fontaine, Contes.

Tiers, *ſ. m.* Oiſeau qui vient dans les marécages & ſur les étangs & qui a de l'air du Canard. On l'apelle *Tiers*, parce qu'il eſt plus gros que la Sarcelle, & qu'il ne l'eſt pas tant que le Canard. Le tiers eſt preſque tout gris, mais d'un gris agréable. Il y a un tiers mâle & un tiers femelle. Le tiers femelle a la tête d'une couleur rougeâtre, le reſte du cou, iſabelle & les ailes blanches & griſes, avec quelques plumes vertes & le ventre blanc, Le tiers mâle eſt preſque tout gris ſur le dos & ſous le ventre. Ils ont l'un & l'autre les nageoires fines & les ailes longues. [Un tiers bien gras. On commence à manger des tiers, à Paris, depuis la Touſſains juſques à Carême-prenant. Les Tiers ne ſont pas ſi bons que les véritables Canars ſauvages.)

Tiers, peints, *ſ. m.* Ce ſon trois points en forme de triangle.

Tiers point. Triangle. Les Chaſſis des *Jardiniers* ſont faits en tiers point. *Quin. Iard. fr. T.*1.

En termes de *Marine*, on apelle *Voiles à tiers point* ; les voiles triangulaires, qu'on nomme autrement *voiles Latines.*

Tiers point. Terme de *perſpective.* C'eſt un point qu'on prend à diſcrétion ſur la ligne de vuë, où aboutiſſent toutes les diagonales qu'on tire pour racoucir les figures.

TIG.

TIGE, *ſ. m.* Ce mot ſe dit proprement en parlant d'arbres, de plantes, d'herbes & de fleurs. C'eſt le corps de l'arbre, de la plante, de l'herbe & de la fleur qui ſert à les ſoutenir fermes dans la terre. (Tige d'arbre bien droite. Plante qui a la tige fort foible. La tige de la Tulipe ne doit être ; ni trop haute, ni trop baſſe.

Ainſi tombe une fleur dont la tige eſt moins forte
Que le faix qu'elle porte.
La Lane, Poëſies.

* *Tige de clé.* Terme de *Serrurier.* C'eſt le morceau rond de la clef qui prend depuis l'anneau juſques au panneron. [La tige de la clef eſt rompuë.)

* *Tige de plume.* Termes de *Plumaciers.* C'eſt le tuïau d'une plume de chapeau, d'un tour de plume, ou d'un demi-tour de plume.

* *Tige de bote.* Terme de *Cordonnier.* C'eſt le corps de la botte depuis le pié juſques à la genouillére.

* *Tige de flambeau.* Termes d'*Orfévre.* C'eſt le tuïau du flambeau qui prend depuis la pate juſques à l'embouchure incluſivement. (Tige de flambeau bien-faite.)

* *Tige de gueridon.* Termes de *Tourneur.* C'eſt la partie du gueridon qui prend depuis la pate juſques au deſſus. [Une belle tige de gueridon.)

* *Tige.* Ce mot ſe dit encore de quelques autres choſes. [On dit *tige de colonne.* C'eſt le corps de la colonne.]

* *Tige.* Ce mot ſe dit des perſonnes ; & veut dire. *Race. Lignée.* [Il étoit deſcendu de la tige Roïale. *Vaugelas*, *Quin. liv.*4. *chap.*1.]

Tigé, *tigée*, *adj.* Terme de *Blaſon.* Il ſe dit des plantes & des fleurs repreſentées ſur leurs tiges.

* TIGNASSE, *ſ. f.* Mechante perruque mal propre, mal friſée & mal peignée. Vilaine chevelure. [Elle l'a pris par la tignaſſe. Elle lui a peigné ſa tignaſſe. Le Poëte Chapelain ſi riche & ſi acommodé ne portoit qu'une vieille tignaſſe ſur laquelle quelques beaux eſprits rieurs ont fait une parodie.]

TIGNE, *teigne*, *ſ. f.* Quelques-uns écrivent & prononcent *teigne*, mais la plupart diſent & écrivent *tigne* qui veut dire une ſorte de gale qui vient à la tête. On dit. [Tigne ſeche, humide, mauvaiſe, maligne. Avoir la tigne.]

† * *La tigne des Auteurs.* Ménage. *Cotin. Ménagerie.* C'eſt

à dire, Ménage le plus malotru, le plus chétif de tout les Auteurs.

Tigne. Ce mot ſe dit en parlant de *chevaux*. C'eſt une pourriture qui vient dans la fourchette & qui la fait tomber juſques au vif avec une ſi grande demangeaiſon qu'elle fait boiter le Cheval. *Soleiſel, Parfait Maréchal, c.72.*

Tigne. C'eſt une ſorte de ver qui ronge les habits. (Habit rongé des tignes.)

Tignerie, ou *teignerie*, *ſ. f.* Terme de *l'Hôpital général de Paris.* C'eſt le lieu de l'hôpital où l'on panſe les tigneux. [Il eſt à la *tignerie*. Envoïer un tigneux à la *tignerie*.)

Tigneux, tigneuſe, ou *teigneux, teigneuſe, adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes ſeulement, & ſignifie qui a la tigne. Qui a de la gale à la tête. (Il eſt tigneux. Elle eſt tigneuſe.)

Tigneux, ou *teigneux, ſ. m.* Qui a la tigne. (Un petit tigneux Il y avoit un pelé & deux tigneux. Les tigneux, les rouſſeaux & les Courtiſans ont pris les prémiers la perruque.)

* TIGNON, *ſ. m.* Mot du petit peuple de Paris pour dire *cheveux*. (Elle l'a pris par ſon tignon. Elle lui a bien peigné ſon tignon, c'eſt à dire, elle l'a bien tiré aux cheveux.)

TIGRE, *ſ. m.* C'eſt une ſorte d'animal crüel & furieux, qui naît dans les Indes & dans quelques autres païs étrangers, qui a les yeux brillans, le cou court, les dents aiguës, les ongles aigus auſſi, & la peau tachetée. Le Tigre tuë les Chiens, les brebis, les beufs, les mulets, & même les hommes, en un mot il fait d'étranges ravages. (Le tigre eſt tres-dangereux.)

* *Tigre.* Crüel. Inhumain. Qui n'a nulle pitié, nulle compaſſion.

C'eſt un tigre altéré de tout le ſang Romain.
Corneille, Cinna, a.1. ſ.3.)

† * *Tigre.* Ce mot ſe dit quelquefois en riant entre gens qui s'aiment, & veut dire Rigoureux. Qui a de la dureté de cœur. Qui n'aime point. Qui n'a nule douceur. (Quand on eſt tigreſſe, je ſuis, ma foi, tigre auſſi. *Moliere, Sicilien.*)

* *Tigre.* Les jardiniers apellent ainſi une ſorte de petit inſecte gris qui vole en plein midi, qui s'atache principalement derriére les feuilles des poiriers dont il mange tout le ſuc & qui gâte peu à peu toutes les feuilles d'un arbre commençant depuis le bas juſques au haut. [Faire tomber les tigres de deſſus les feuilles des arbres.)

Tigreſſe, ſ. f. La femelle du tigre. [La tigreſſe eſt furieuſe quand elle a des petits.)

* *Tigreſſe.* Ce mot ſe dit des belles & ſignifie crüelle. Rigoureuſe. [Elle ſe met en colère quand on lui parle d'amour.

Mais pour peu que l'on la preſſe
On ne vit jamais *tigreſſe*
Devenir ſi tôt mouton.)

† * *Tigreſſe.* Méchante. Diableſſe. (Elle eſt dévote, il eſt vrai, mais avec toute ſa dévotion, c'eſt une véritable *tigreſſe*, & on ne peut durer avec elle.)

TIL.

TILLAC, *ſ. m.* Terme de *Mer.* Pont. Plancher, ou étage de vaiſſeau. *Le franc tillac.* C'eſt le prémier pont, ou le pont le moins élevé ſur l'eau. Les Latins apellent ces tillacs *tabulata*; les Eſpagnols *cubierta y puentes*, & les Italiens *la coverta della nave.* (Si tenir ſur le tillac. On enferme les Eſclaves ſous le tillac pendant le combat.)

TILLAU. Voiez *plus bas.*

TILLER, ou *teiller, v. a.* Mot qui vient du Grec & qui ne ſe dit que du chanvre. C'eſt rompre avec les doigts le tuiau autour duquel eſt enfermé le chanvre & en tirer enſuite le chanvre. (Elle a tillé tout cela. Tiller le chanvre.)

Tilleur, ou *Teilleur, ſ. m.* Celui qui tille le chanvre. [Un habile tilleur.]

Tilleuſe, ou *teilleuſe*, *ſ. f.* Celle qui tille le chanvre. (Cette tilleuſe eſt agréable, & chante bien.]

TILLET, *ſ. m.* Terme de *Libraire de Paris.* C'eſt un billet ſigné & daté qu'un Libraire envoie à un autre Libraire pour avoir de la marchandiſe. [Je garde ſon tillet.]

TILLEUL; *tillau, ſ. m.* L'un & l'autre ſe dit, mais *tillau* eſt le mot d'uſage. C'eſt un grand arbre qui jette pluſieurs branches étenduës fort au large & faiſant beaucoup d'ombre. *Le tillau* a l'écorce pliable, rouſſatre par dehors, blanche & unie par dedans. [Voilà de beaux tillaux. Planter une allée de tillaux.]

Ainſi ſous les *tilleuls* preſſant ſa cornemuſe,
Chantoit le beau Daphnis.
Ménage, Eglogues.)

TIM.

TIM, ou *thim*, *ſ. m.* Prononcez *tin.* Mot qui vient du Grec. C'eſt une ſorte d'herbe odoriferante. [Planter du tim. Faire ſécher du tim. Le Tim ſubtiliſe, reſout, inciſe, leve les obſtructions, diſſipe les vents, chaſſe la pituite. Ses fleurs ſont agréables aux abeilles & donnent une odeur charmante au miel.]

TIMBALE, *ſ. f.* Quelques-uns font ce mot maſculin, mais mal. Tous les Timbaliers & tous les gens de guerre le font féminin. Ce ſont deux vaiſſeaux d'airain, ronds par deſſous, dont les ouvertures ſont couvertes de peau de bouc qu'on fait réſonner en les touchant avec des baguettes. [De bonnes timbales.] Les timbales étoient autrefois plus en uſage parmi les Alemans & les Eſpagnols que parmi les François, qui ne s'en ſervoient que quand ils les avoient gagnées ſur les ennemis, mais aujourdui le Roi en donne à qui il lui plaît & principalement aux compagnies d'ordonnance. [Il y a toujours deux timbales, une groſſe & une petite. Timbale qui a du ſon. Hauſſer ou baiſſer les tons des Timbales. Monter les timbales. Toucher les timbales. On touche ſur les timbales, la marche & la charge; mais on n'y touche point la retraite. Gagner des timbales ſur l'ennemi. Une bonne baterie de timbales. Faire de beaux roulemens ſur les timbales.)

Timbalier, ſ. m. Prononcez *timbalié*. C'eſt le ſoldat qui touche les timbales. (Un bon, un habile, un excélent Timbalier. J'ai vû deux ou trois Timbaliers de la Maiſon du Roi, qui m'ont tous aſſuré qu'on ne diſoit point *batre* les timbales, mais *toucher les Timbales.* C'eſt le timbalier du monde qui touche le mieux la timbale & qui fait les plus beaux & les plus charmans roulemens.]

Timbale, ſ. f. C'eſt auſſi un inſtrument fait en maniére de bois de raquette, qui eſt couvert de côté & d'autre de parchemin & dont on ſe ſert depuis 9. ou 10. ans pour joüer agréablement au volant, parce que cette timbale venant à fraper le tuïau du volant, elle fait un ſon qui plaît davantage que celui de la palette. [Une jolie timbale. Acheter une timbale au palais pour jouër au volant.]

TIMBRE, *ſ. m.* Terme de *Fondeur & d'Horloger.* C'eſt une maniére de cloche ſur quoi le marteau de l'horloge ſonne les heures. (Le timbre eſt fendu, & il ne réſonne preſque plus.)

Timbre. Terme de *Boſſelier & de tambour.* Ce ſont deux cordes de boïau qui ſont ſur la derniére peau de quelque caiſſe & qui lors qu'on bat la peau de deſſus ſervent à faire réſonner la caiſſe. [On a coupé le timbre de cette caiſſe.)

Timbre. Terme qui ſe dit en parlant de parchemin & de papier. C'eſt une fleur de lis autour de laquelle il y a le nom de quelque généralité, car chaque généralité à ſon timbre pour marquer tout le papier & tout le parchemin qui ſert dans tous les actes de juſtice. Le mot de timbre ſignifie auſſi le droit qui fut établi en 1673. ſur tout le papier & parchemin qui ſert aux expéditions & aux actes de juſtice lors qu'il eſt marqué du timbre de quelque Généralité. (Marquer le timbre ſur le papier. Le timbre eſt d'un grand revenu.)

Timbre. Terme de *Blaſon.* Caſque qu'on met ſur l'écu. Il eſt quelquefois ſeul & quelquefois avec une couronne. [Les armoiries des Cardinaux ſont ornées d'un chapeau rouge qui leur ſert de timbre. *Col. c.39.* Les Rois & les Princes portent le timbre ouvert, les Ducs, les Marquis & les Comtes, grillé, & mis de front, & les Vicomtes, les Barons & les Chevaliers, un peu tourné, & on le nomme alors *de trois quartiers.*]

† * *Timbre.* Ce mot au figuré eſt burleſque & veut dire *la tête.* [*Il a le timbre un peu felé.* C'eſt à dire, il eſt un peu fou.

Timbré, timbrée, adj. Terme qui ſe dit en parlant de papier & de parchemin qui ſert dans les afaires de Juſtice, & veut dire qui eſt marqué d'un timbre. [Tous les actes de Juſtice doivent être ſur du papier timbré, ou ſur du parchemin timbré, autrement ils ſont nuls.]

† * *Timbré, timbrée.* Mot burleſque qui n'entre que dans la converſation & le ſtile comique & qui veut dire. Qui a bonne tête. Qui eſt ſage. (C'eſt un homme qui a le cerveau bien timbré. La plupart des femmes ont la cervelle mal timbrée, & ceux qui ont à vivre avec elles ſont à plaindre.)

Timbrer, v. a. Ce mot ſe dit en parlant d'armoirie & veut dire mettre un timbre à une armoirie. [Timbrer une armoirie.]

Timbrer. Terme qui ſe dit en parlant de papier & de parchemin. C'eſt marquer le timbre ſur le papier & ſur le parchemin pour ſervir aux actes de Juſtice. (Timbrer le papier. Timbrer le parchemin.)

Timbreur, ſ. m. Celui qui imprime, ou qui marque le timbre ſur le papier & ſur le parchemin. (Les timbreurs ſont gagez.)

TIMIDE, *adj.* Il vient du Latin *timidus.* Qui craint. Peureux. Qui a de la timidité, qui n'eſt pas hardi. Ce mot de *timide* ſe dit des choſes & des perſonnes.

[Au *timide* habitant ils donneront la fuite.
Couſin, Hiſt. Rom.

Je ſuis trop *timide* & trop retenu; je ne puis me rendre illuſtre par cette voie-là. *Abl. Luc.*

Un courage élevé toute peine ſurmonte.
Les *timides* conſeils n'ont rien que de la honte.
Mal. Poëſ. l.5.)

La

La *timide* équité détruit l'art de régner.]

Timidité, *ſ. f.* Crainte. Retenuë timide. Aprehenſion. [Donner de la timidité à un enfant. N'avoir aucune timidité. Pendant que la pareſſe & la timidité nous retiennent dans notre devoir, notre vertu en a ſouvent tout l'honneur. *Memoires de M. de la Roche Foucaut.*]

TIMON, *ſ. m.* C'eſt une piéce de neuf ou dix piez, bien arrondie & bien planée, qui eſt par le gros bout arrêtée au milieu du train de devant d'un caroſſe, ou d'un chariot & qui ſert à conduire & à tirer le caroſſe & le chariot par le moien des animaux qu'on y atelle. [Il a levé *le timon* de ſon caroſſe, & comme il n'étoit pas bien arrêté, il eſt tombé ſur la tête du prémier laquais qui a paſſé auprès du caroſſe.) .

Timon. Terme de *Mer.* C'eſt une ſorte de manche qui eſt attaché au gouvernail & que celui qui gouverne, manie par le moien d'une grand barre.

* *Timon.* Gouvernement & conduite de quelque Empire, Roiaume, République, ou Etat. (* Les motifs de l'ambition n'euſſent pas été aſſez puiſſans pour vous empêcher de quiter *le timon* durant les tempêtes qui ſe ſont élevées contre vous. *Godeau, Poëſies, Epitre au Cardinal de Richelieu.*)

Timon. Nom d'un Aténien, fameux par la haine qu'il porta aux hommes & qui pour cela fut apellé *Miſantrope.* Voiez là-deſſus un fort beau dialogue dans *Lucien.*

Timonier, *ſ. m.* Terme de *Mer.* C'eſt le matelot qui à ſon tour va faire ſon quart à tenir la barre du gouvernail pour conduire le vaiſſeau.

Timonier, *ſ. m.* C'eſt auſſi le cheval qu'on atache au timon du caroſſe.

TIMORÉ, *timorée, adj.* Ce mot vient du Grec & eſt un terme purement de dévotion. Il ſignifie qui craint Dieu, qui a de la crainte de l'ofenſer. *Timoré* n'eſt pas encore ſi uſité que *craintif*, ou que délicat. (Il n'y à rien qui puiſſe plus aiſément ſurprendre ceux dont la *conſcience* eſt *timorée* que de leur repréſenter qu'ils ſont ſinguliers. *Eclairciſſement ſur la vie Monaſtique.*)

TIMPAN, *ſ. m.* Terme d'*Architecture.* Ce mot eſt Grec & ſignifie *Tambour.* (C'eſt la partie du fond des frontons qui répond au nû de la friſe. Elle eſt triangulaire & poſée ſur la corniche de l'entablement & recouverte de deux autres corniches en pente. *Le timpan* eſt auſſi une machine en forme de rouë pour élever l'eau. C'eſt proprement une grande roûë creuſe, qui ſert aux gruës & à d'autres machines, dans leſquelles roues on fait entrer un ou pluſieurs hommes pour les faire tourner, en marchant ſur des eſpèces de degrez qu'il y a au dedans de la roue.

Timpan, *ſ. m.* Terme d'*Imprimeur.* C'eſt une grande feuille de parchemin bandée ſur un chaſſis de bois. (Mouiller le timpan.)

Timpan, *ſ. m.* C'eſt une ſorte d'oiſeau qu'on renconrre dans la Virginie en la tête duquel on trouve une certaine matiére glüante & épaiſſe qui étant sèche & reduite en poudre eſt un remède ſouverain pour les femmes groſſes. Voiez *le Journal des Savans.*

Timpan. Terme d'*Horloger.* C'eſt un pignon garni de ſon arbre qui ſe meut par le moien d'une roue dentelée qui entre dans les dents du pignon.

Timpan. C'eſt auſſi la membrane qui eſt dans l'oreille, qu'on apelle auſſi *Tambour.* Voiez *Tambour de l'oreille.*

† *Timpaniſer*, *v. a.* Mot qui vient du Grec, mais dans un autre ſens. Se mocquer hautement d'une perſonne. En faire des railleries publiques.

(C'eſt lui qui dans ces vers nous a *timpanisées.*
Moliere.
Vous devez marcher droit pour n'être point berné,
Car s'il faut que ſur vous on ait la moindre priſe
Gare qu'aux carrefours on ne vous *timpaniſe.*
Moliere, Ecole des femmes, a. 1.

Bourſaut, dans la Comédie des Fables d'Eſope, timpaniſe un peu le Seigneur Bardin, & il a raiſon, car.

TIMPANON, *ſ. m.* Sorte *d'inſtrument de muſique* fort harmonieux qui vient d'Allemagne, qui eſt ſur du bois, monté de cordes de laiton qu'on touche avec une plume. (Un bon timpanon. Un beau timpanon. Joüer du timpanon.]

TIN.

TINE, *ſ. f.* Mot qui veint de l'Italien *tino*, ou *tina*, & qui veut dire une petite tinette. Une tine bien faite.]

TINEL, *ſ. m.* Mot qui vient de l'Italien *tinello*, & qui veut dire *ſale baſſe.* Le lieu où mangent les domeſtiques d'un grand Seigneur.

[Je m'en vais tout courant
Décider *au tinel* un autre diférend.
Regnier, Sat. 6.]

TINET, *ſ. m.* Terme de *Tonnellier.* C'eſt une maniére de joug au milieu duquel il y a un crochet d'où pendent deux chaines qu'on attache au tiers, au quartaut, ou au demi-muid de vin qu'on veut porter à clair. Enſuite deux hommes ſe mettent ce joug ſur les épaules & portent le quartaut, le tiers, le demi-muid de vin, ou d'autre liqueur au lieu qu'on leur a marqué, & ils le poſent doucement ſur des chantiers. [Il faut un *tinet* pour porter du vin à clair. On décend le vin dans la cave avec un poulin, ou avec un *tinet.*]

TINETTE, *ſ. f.* Ouvrage de tonnelier, compoſé de deux oreilles, de cerceaux & de douves, haut ordinairement d'un pié & large de deux, ou environ, qu'on met ſous les fontaines de cuiſine & ſouvent dans les caves. [Une tinette ronde. Tinette quarrée. Tinette ovale.)

* TINTAMARRE, *ſ. m.* Ce mot eſt purement François, & vient du mot *tinter* & de celui de *marre*, qui ſignifie béche. & c'eſt comme ſi l'on diſoit, faire du bruit en frapant ſur la marre. On croit que le *Tintamarre* eſt une ſorte de bruit qui s'entend, qui interrompt & rompt la tête à ceux qui l'entendent.

[Faire un tintamarre épouvantable. *Con. Ep. l.* 2. C'eſt un furieux tintamarre, & il eſt dificile de le ſuporter.]

TINTE. Voiez *teinte.*

TINTEMENT, *ſ. m.* C'eſt une maniére de ſon qui dans l'oreille ſe fait contre nature & empêche l'ouïe. (Le tintement vient de pluſieurs cauſes qu'on peut voir dans *Fernel*, &c. Il a un tintement d'oreille qui l'incommode fort. Il a gueri Madame telle, d'un tintement d'oreille qui aloit dégénerer en ſurdité. Etre ſujet à un tintement d'oreille. Cauſer un tintement d'oreille. Expliquer un tintement d'oreille.)

T*inter*, *v. a.* & quelquefois *neutre.* Ce mot ſe dit des cloches. C'eſt faire fraper le batant d'une cloche ſur un des bords de la cloche ſeulement. (La cloche tinte. Tinter une cloche. Tinter le Sermon. Tinter le Catéchiſme. Tinter la Meſſe.]

† T*intin*, *ſ. m.* Mot imaginé pour exprimer le bruit que font les verres lors qu'on les choque les uns contre les autres. Le tintin des verres où il y a d'excellent vin charme les yeux & les oreilles.

TINTOUIN, *ſ. m.* Bruit qui s'engendre dans les oreilles. (Son tintouin dure toujours. Les tintouins ſont ordinairement les avant coureurs de la ſurdité.]

† * *Tintouin.* Mot qui eſt bas & qui n'entre que dans le ſtile le plus ſimple & dans la converſation. Il ſignifie *Souci. Soin. Inquietude.* (Avoir du tintouin dans l'eſprit. C'eſt une afaire qui lui donnera bien du *tintouin.*]

TIP.

TIPE, *ſ. m.* Ce mot vient du Grec, où il ſignifie un caractère gravé & imprimé par quelque choſe. C'eſt auſſi la copie d'un modele. Ses compoſez *archetipe* & *prototipe* ſignifient un original qui a été fait ſans modéle. Le mot tipe, en ce ſens, n'eſt pas uſité en François.

T*ipe*, *ſ. m.* Terme de T*éologie.* Figure, ſimbole. Il ſe dit des choſes de l'ancienne Loi qui ont été des figures de celles de la Nouvelle Aliance. [Le Sacrifice d'Abraham, l'Agneau de la Pâque étoient des tipes du Sacrifice de Jeſus-Chriſt. Le Serpent d'airain que Moïſe éleva au déſert, étoit un tipe de Jeſus-Chriſt qui a été élevé ſur la croix, &c.]

TIQ.

TIQUE. Voiez la colone TIC.
T*iquer*. Voiez *ticquer.*
T*iqueur*. Voiez *ticqueur.*
T*iqueté*. Voiez *ticté.*

TIR.

TIRADE. *ſ. f.* Terme de *Joüeur d'inſtrument à cordes.* Liaiſon d'une lettre avec une, ou pluſieurs autres lettres qu'il ne faut que battre, ou pincer une fois & tirer les autres lettres de la main gauche. Faire une tirade. Voiez *les livres de Guitarre de Corbet & de Medard.*)

* T*irade de paroles.* Longue ſuite de paroles. (C'eſt une longue tirade de paroles.)

T*irage*, *ſ. m.* Terme *d'Imprimeur en lettres & en taille douce.* C'eſt la peine & le travail de ceux qui ſont à la preſſe, de ceux qui font rouler la preſſe ſur les formes & ſur les planches. [Paier le tirage. Le tirage coute plus de cinquante écus.] On dit auſſi le tirage des bateaux.

* T*irailles*, *v. a.* Tirer tantôt d'un côté & tantôt d'un autre avec quelque ſorte d'importunité & d'une maniére fâcheuſe. (Après m'avoir tiraillé de part & d'autre pour m'atirer à leur parti elles remirent à mon choix la déciſion de leur diferend. *Abl. Luc.*]

TIRAN, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec celui qui gouverne ſouverainement, mais d'une maniére injuſte & cruelle. Le mot de *tiran* en Latin ſe prend fort ſouvent en bonne part, mais en François il ſe prend en mauvaiſe part, & je ne l'ai trouvé qu'une ſeule fois dans un ſens qu'on peut interpreter favorablement. (Neron étoit un monſtre & un tiran. Le voila dans le ſens qu'il a d'ordinaire en François. Cependant le voici, ce ſemble, dans un ſens qui n'eſt pas injurieux.

On n'eſt guère loin du matin
Qui doit terminer le deſtin
Des ſuperbes *tirans* du Danube & du Tâge.
Mai. Poëſies, p. 298.)

* *Tiran.* Qui contraint avec ſéverité. Qui veut régner & commander quand il ne le faut pas. Qui agit avec trop d'empire, & avec trop d'autorité. Qui veut trop être le maître. (Les femmes n'aiment point les maris tirans. Les maris tirans ſont ordinairement cocus, ou du moins ils méritent de l'être. Les Amans tirans ſont des ſots, ils gâtent leurs afaires. La plus-part des riches qui n'ont point de naiſſance ſont de petits tirans.) L'uſage eſt le tiran des Langues.

T*iran.* Voiez *tirant* plus bas.

† T*irane*, *ſ. f.* Ce mot ne ſe dit guère. Il veut dire une femme qui règne avec une puiſſance tirannique. (Xenobie n'étoit pas *un tirant*, mais *une tirante. Balzac, Lettres, l. 6. lettre 57.*)

* T*iraneau*, *ſ. m.* Petit tiran. (La plupart des Nobles de Province ſont de petits tiraneaux à l'égard des Payſans.)

T*iranicide*, *ſ. m.* Celui qui tuë un tiran. *Mr. d'Abl. Luc. Dialogue intitulé l'Incrédule, in quarto. p.* 257. a écrit les *tiranicides* de Critias.

T*iranie*, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire Domination cruelle & injuſte. (On hait la tiranie avec juſtice. Soufrir la tiranie.)

[T*iranie.* Ce mot, en parlant de la beauté, veut dire Empire ſouverain d'une belle ſur le cœur. (La beauté eſt une courte tiranie. *Abl. Apoph.*]

* T*iranie.* Ce mot ſe dit en amour & veut dire rigueur, empire amoureux de quelque belle inhumaine. [Vous exercez ſur mon cœur trop de tiranie. *Voit. poeſ.*

Que ſi quelcun pouſsé de ſon mauvais génie
Tombe deſſous le joug de votre tiranie
Vous voulez qu'il ſoit pâle. *Voitures. poëſies.*

La tiranie des paſſions.

T*iranique*, *adj.* Qui tient de la tiranie, qui eſt plein d'injuſtice & de cruauté. [Vous pouvez juger combien cette action eſt tiranique. *Voit. let. 9.*

T*iraniquement*, *adv.* D'une maniére tirannique. [Uſer tiraniquement de ſon pouvoir. *Maucroix, Sch. d'Angl. l.* 1.]

Tiraniſer, *v. a.* Traiter d'une maniére tiranique & cruelle. (Tiraniſer les peuples.]

† Il ne faut point *tiraniſer* ſes amis. *Paſc. l.* 2. C'eſt à dire, Il ne faut point gêner, ni contraindre ſes amis.

* Mal qui *tirannise*. C'eſt à dire, *tourmente.*

* L'amour tirannise les Amants. Toutes les paſſions tirannisent l'ame.

TIRANT, *ſ. m.* Terme de *Cordonnier.* C'eſt un ruban de fil de diverſe couleur qu'on atache au dedans de la tige des botes & dont on ſe ſert pour ſe boter aiſément. [Prenez les tirans pour vous boter plus facilement.]

Tirant, *ſ. m.* Terme de *Boucher.* C'eſt un nerf grand & large ſur le cou du veau & du beuf. [Donnés-moi le tirant de ce beuf.]

Tirant, tiran. Terme de *Procureur, de Notaire & autres gens de Pratique.* C'eſt un petit morceau de parchemin long & étroit qu'on mouille & tortille, & dont on ſe ſert pour atacher les papiers. (L'emploi ordinaire des derniers Clercs des Procureurs eſt de faire des *tirans.*)

Tirant, *ſ. f.* Terme de *Serrurier.* C'eſt un morceau de fer qui tient l'ancre qui eſt une barre de fer atachée ſur une poutre, ou ſcelée contre la muraille de quelque maiſon. (Attacher le *tirant* ſur une poutre. Séeler le *tirant* dans un mur.)

Tirant. ſ. m. Terme *d'Architecture.* Piéce de bois qui traverſe d'une muraille à l'autre.

Tirant, *ſ. m.* Terme de *Boſſelier & de Tambour.* Sorte de nœud fait de cuir de beuf dont on ſe ſert pour bander une quaiſſe (Atacher les tirans à une caiſſe.]

Tirant, *ſ. m.* Terme de *Mer.* On dit le *tirant* de l'eau d'un navire. C'eſt la quantité de piez d'eau qui ſont néceſſaires pour mettre le navire à flot. [Le tirant de l'eau de ces deux vaiſſeaux n'eſt pas égal, car l'un de ces bâtimens tire dix piez & l'autre n'en prend que huit. Voiez *les arts de l'homme d'épée.*)

Tirant. Participe du verbe *tirer*, ſignifiant qui tire. [Ce cheval tirant bien, on portera aiſément cette charge.]

Tiraſſe, *ſ. f.* Terme de *Chaſſeur.* C'eſt une ſorte de filet de mailles quarrées & plus ordinairement de mailles en loſange, dont on ſe ſert pour prendre des cailles. (Tendre une tiraſſe.]

† *Tout d'une tire*, *adv.* Sans reprendre haleine, ſans relâche.

[Je ne penſois pas en tant dire
Sur le champ & *tout d'une tire.*
Saraſin, poëſ.)

Tire-botes, *ſ. m.* Ce qui ſert à chauſſer des bores. Et auſſi une petite planche dont on ſe ſert pour ſe déboter tout ſeul.

Tire-bourre, *ſ. m.* Sorte de fer en formé de vis qu'on met au bout d'une baguette bien arrondie & dont on ſe ſert pour tirer la bourre du canon des fuſils, des piſtolets & autres pareilles armes. Un tire-bourre bien fait.)

Tire-bouton, *ſ. m.* Terme de *Tailleur.* C'eſt un petit fer long comme le doigt, percé par le haut, & crochu par le bas, afin de tirer le bouton & le mettre dans la boutonniére. (Ce tire-bouton eſt bien fait.)

Tire-clou, *ſ. m.* Terme de *Couvreur.* C'eſt un outil de fer plat & dentelé des deux côtez. (Tire-clou perdu.)

Tire-d'aile, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant d'oiſeaux Batement d'aile prompt & vigoureux que fait un oiſeau quand il vole vite. (La corneille en deux tire-d'aile eſt au deſſus des oiſeaux.)

A tire-d'aile. C'eſt une ſorte d'adverbe. (Voler à tire-d'aile.)

Tire-fond. ſ. m. Terme de *Tonnelier.* C'eſt un outil de fer en forme de vis, duquel ſe ſert le tonnelier pour tirer & pour tenir les fonds des muids. (Mon tire-fond eſt rompu. Mon tire-fond eſt perdu.)

A TIRE-LARIGOT, *adv.* Mots burleſques qui ſe diſent en parlant de boire & qui ſignifie beaucoup, copieuſement. (Boire à tire-larigot. (Voiez *Larigot.*

Tire-ligne, *ſ. m.* Petit inſtrument d'argent, ou de cuivre dont l'une des extrémitez eſt faite en maniére de porte-craion & l'autre en forme de pincettes. Le *tire-ligne* ſert dans l'architecture civile & militaire & dans les mecaniques pour tirer des traits égaux, gros ou petits. (Un tire-ligne bien fait, & bien juſte.)

T*ire-lire*, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de petit pot de terre, rond, creux, & couvert, qui n'a qu'une petite fente par le haut & qui eſt propre à ſerrer de l'argent. (On caſſe une tire-lire quand on en veut avoir l'argent.)

T*ire-pié*, *ſ. m.* Terme de *Cordonnier.* Eſpèce d'étrier que le cordonnier ſe met ſur le genou & avec quoi il tient le ſoulié ferme. (Ce tire-pié n'eſt pas aſſez fort.]

T*ire-plomb*, *ſ. m.* Terme de *Vitrier.* Roüet qui ſert à filer le plomb qu'on emploie aux vitres. (Tire-plomb égaré.]

T*irer*, *v. a.* Mener faire aller & rouler quelque choſe avec force & avec peine. [Le cheval tire la charette. Beufs qui ne ſauroient tirer ce chariot.]

T*irer.* Amener à ſoi quelque choſe. [Tirer une corde.]

T*irer.* Ce mot ſe dit en parlant de *viande* qui eſt en broche, ou au pot, & veut dire ôter hors de la broche ou du pot. (Tirez ce chapon, il eſt aſſez rôti. Depuis le tems que cette viande eſt au pot elle eſt aſſez cuite, tirez-là.]

T*irer.* Aveindre, faire ſortir dehors, faire paroître dehors. [Tirer de l'argent de ſa bourſe. Tirer des pierres d'une carriére. Tirer la langue.) On dit auſſi *au figuré* & d'une maniere proverbiale. (Il vous verroit tirer la langue d'un pié de long qu'il ne feroit rien pour vous. C'eſt à dire, que vous ſeriez dans la plus grande peine du monde qu'il ne vous aſſiſteroit pas.)

Tirer. Puiſer. Faire ſortir quelque liqueur du vaiſſeau où elle eſt enfermée. (Tirer un ſeau d'eau. Tirer de l'eau. Tirer du vin, de la biére, du cidre. Tirer chopine, tirer peinte. Faire tirer du meilleur.

Tirer. Epreindre. (Tirer le ſuc de quelque viande bien nourriſſante.)

† * *Il tireroit de l'huile d'un mur.* C'eſt à dire, il auroit de l'argent de l'homme du monde le plus avare & le plus tenant.

Tirer. Mettre en piéces & démembrer avec force. [On tira en 1610. Ravaillac à quatre chevaux dans la place de la Grève de Paris. Voiez *les Mémoires de Sulli & l'Hiſtoire de Henri IV.* Tirer un homme à la queſtion. C'eſt l'étendre ſur les treteaux Tirer la verité à force de tourmens.

Tirer. Atirer. (L'éponge tire l'eau & toute ſorte de liqueur.]

* *Tirer.* Ce mot pour dire *peindre une perſonne* eſt un peu vieux Un illuſtre Académicien a dit. Alexandre jugeoit qu'Apelle étoit ſeul digne de le tirer, mais cet illuſtre Academicien n'eſt point à imiter en cela.

† *Tirer.* Ce mot ſe dit d'un cheval pour dire *tuer*, mais en ce ſens il eſt très vieux. (Ce cheval tire, prenez garde à vous.)

Tirer. Ce mot entre en quelques façons de parler de *Mer.* On dit. [Ce bâtiment *tire* plus d'eau, ou prend plus d'eau que cet autre. C'eſt à dire, qu'il faut plus de fond pour faire voguer ce vaiſſeau qu'il n'en faut pour cet autre. On dit auſſi *tirer à la mer.* C'eſt prendre le large de la mer. C'eſt s'éloigner de quelque vaiſſeau, ou de quelque terrain.)

Tirer. Ce mot ſe dit des *armes à feu.* C'eſt les décharger avec bruit & en mettant le feu à la lumiere. [Tirer le canon, un fuſil.

Tirer. Décharger une arme en y mettant le feu afin de bleſſer ou de tuër, de faire quelque brèche, ou de donner dans quelque choſe. (Tirer un liévre. Il lui a tiré un coup de piſtolet. Tirer l'oiſeau. Tirer le canon contre un mur. Tirer au blanc. *Tirer de point en blanc.* C'eſt tirer un canon par le moïen de la ligne viſuelle.]

Tirer. Ce mot ſe dit auſſi de certaines autres armes qui ne ſont pas à feu & ſignifie *débander*, laiſſer aller. (Tirer une arbalête.)

Tirer en volant. C'eſt décharger un fuſil, ou quelque autre pareille arme ſur un oiſeau qui vole. [Chaſſeur qui tire fort bien en volant. [

† * *Tirer en volant. C'eſt mentir.* [Les Gaſcons ſont ſujets à tirer en volant. Les Normans tirent en volant.]

Tirer. Terme de *gens qui font des armes.* C'eſt faire des armes, Se bien ſervir du fleuret. [Cet homme-là tire bien. Il tire juſte. Il ſignifie auſſi quelquefois pouſſer. (Tirer de ſeconde ſous les armes. *Liancour, mait. d'Armes, c. 7.* Tirer une bote, une eſtocade.)

Tirer l'épée. C'eſt mettre la main à l'épée pour ſe batre.

* *Tirer l'épée contre ſon Prince.* C'eſt à dire ſe revolter contre lui.

Tirer à la main. Termes de *Manège.* Ces mots ſe diſent d'un cheval de manège. C'eſt bander la tête contre la main du cavalier & réſiſter aux éfets de la bride. (Cheval qui tire à la main.)

Tirer. Terme de *Joüeurs de boules.* C'eſt pouſſer une boule de deſſus le but, ou d'auprès du but. (Tirer une boule.)

Tirer. Ce mot eſt uſité entre les *tireurs d'or.* C'eſt faire paſſer l'or, l'argent, ou l'argent doré par les fers & par les filiéres (Tirer de l'or, tirer de l'argent.)

Tirer. Terme *d'Imprimeur.* C'eſt imprimer tout à fait une choſe dont on a vu les épreuves néceſſaires & qu'on croit bien correctes. (Tirer une demi-feüille, une bonne feüille, un carton.)

Tirer, v. a. Ce mot ſe dit entre *Banquiers* & autres gens qui ſont dans le négoce. C'eſt faire une lettre de Change, ou billet ſur quelcun, c'eſt à dire, adreſſer une lettre ou un billet de change à un particulier, avec ordre de donner de l'argent à celui qui rend cette lettre, ou ce billet. (Tirer une lettre de change.)

Tirer. Il ſignifie auſſi entre gens de trafic, prendre de quelcun. Recevoir de quelcun. (J'ai ordre de tirer cent écus d'un tel. Tirer une lettre de change d'un banquier.)

* *Tirer.* Tâcher d'avoir. (On tire ce qu'on peut d'une méchante paye.)

Tirer à la fin. C'eſt *mourir.* C'eſt avancer vers ſa fin. (C'eſt un homme qui tire à la fin, c'eſt à dire, *qui meurt.*)

* *Tirer.* Ajuſter, faire qu'une choſe ſoit proprement miſe. (Votre rabat ne vas pas bien, il le faut un peu tirer & il ira mieux. Le mouchoir de Mademoiſelle ira fort bien quand on le tirera un peu davantage. *Il eſt tiré ſur le volet. Benſerade, poëſ.* C'eſt à dire, il eſt tres propre & très-ajuſté. Voiez. *Volet.*

* *Tirer.* Fuyr, aller à grand pas vers quelque perſonne, ou vers quelque lieu. (Cerf qui *tire* du côté du taillis. Les voleurs *tirent* du côté du bois, & ſi on veut un peu ſe hâter, on les attrapera.)

Tirer païs. C'eſt avancer chemin.

Tirer de long. C'eſt à dire, s'enfuyr.

Tirer une afaire en longueur. C'eſt la faire durer long-tems.

Tirer. Il ſe dit en parlant des femelles des animaux qui ont du lait. C'eſt traire. (Tirer les vaches. Tirer une âneſſe.)

Il ſe dit auſſi des nourriſſes. [Cette nourrice perdra ſon lait, ſi quelcun ne la tire.]

Tirer. Terme d' *Arracheur de dents.* C'eſt ôter & arracher de la gencive, une dent, par le moien d'un fer propre à cela. (Cette dent eſt dificile à tirer.)

Tirer. En terme de *Géometrie*, on dit, Tirer une ligne perpendiculaire, ou parallele. Tirer une ligne d'un point à un autre Tirer un diametre dans un cercle.

Tirer. En *Aritmétique*, il ſignifie *extraire.* Tirer la racine quarée, cubique, &c. d'un nombre donné. Tirer les racines d'une Equation.)

Tirer. En *Aſtrologie*, on dit tirer l'horoſcope, tirer la figure, *c'eſt à dire*, dreſſer une nativité, faire un theme celeſte, qui marque l'état & la diſpoſition du ciel & des aſtres à un certain moment & en faire le jugement.

Tirer. En terme de *Chimie*, il ſignifie *extraire.* (Tirer des ſucs. des eſſences. Tirer la teinture du coral & des mineraux.)

* *Tirer la quinteſſence de quelque choſe.* C'eſt en tirer tout ce qu'il y a de meilleur.

Tirer, On dit en *Médecine*, tirer du ſang. Tirer une pierre de la veſſie. Tirer un fer d'une plaïe. Tirer une eſquille d'un os caſſé.

* *Tirer l'oiſeau.* Terme de *Fauconnerie.* C'eſt le faire béqueter en le paiſſant.

* *Tirer au ſort. Tirer au billet.* C'eſt décider par le hazard. C'eſt voir ſur qui tombera quelque châtiment, &c.

* *Tirer quelcun à ſon parti.* C'eſt l'amener de ſon côté & le mettre dans ſes interets.

* *Tirer parole de quelcun.* C'eſt obtenir de lui la promeſſe de dire ou de faire quelque choſe.

On dit auſſi dans un ſens négatif. On ne peut tirer une parole, ou un mot de la bouche de cet homme-là, *c'eſt à dire*, on ne peut l'obliger à rien découvrir de ce qu'on vouloit ſavoir de lui.

* *Tirer raiſon de quelcun.* C'eſt l'obliger par la juſtice, ou par la force à ſatisfaire celui qu'il avoit ofenſé.

* *Se tirer d'un mauvais pas.* C'eſt ſe dégager d'une méchante afaire.

* *Aprés cela il faut tirer l'échelle.* Proverbe pour dire on ne peut aller plus loin, on, peut rien faire au delà.

† * *Il ſe fait tirer l'oreille*, Proverbe, pour dire, il ne fait pas volontiers ce qu'on veut exiger de lui.

† * *Se tirer une épine du pié.* Proverbe qui ſignifie. Se délivrer d'un ennemi. Acommoder une mechante afaire.

* *Se tirer du pair.* C'eſt s'élever au deſſus des autres.

* *Tirer les vers du nez à quelcun.* C'eſt à dire, Decouvrir adroitement ſon ſecret.

* On dit d'une comparaiſon qu'elle eſt *tirée par les cheveux*, c'eſt à dire, qu'elle eſt forcée, ou tirée de trop loin.

TIRET, *ſ. m.* Terme de *Grammaire.* Petite barre dont on ſe ſert pour joindre ordinairement une ſilabe avec un mot. On ſe ſert du *tiret* quand en interrogeant on met le pronom nominatif après ſon verbe. Exemples. [Vous ferez-vous toujours des afaires nouvelles ?

N'entendrai-je qu'Auteurs ſe plaindre & murmurer ?
Il ſe tuë à rimer, que n'écrit-il en proſe ?

Quand le verbe ſe termine par un *e* féminin on met un *t* entre deux tirets. Exemple. (Le traitre de Normand eſpere-t-il toujours me duper de ſon ton niais & doucereux ?) On emploie auſſi le *tiret* entre le mot *tres* & ſon adjectif, comme. (Tres-humble ſerviteur de votre Seigneurie. (Le *tiret* trouve encore ſa place entre certains mots qui doivent toujours être liez enſemble comme *vis-à-vis.* Le rendez-vous, &c.) Ce *tiret* s'apelle diviſion en terme *d'Imprimeur.*

Tiret, ſ. m. Terme de *pratique.* C'eſt une petite bande de parchemin, roulée en forme de cordon avec quoi les Procureurs atachent les procedures. [Faire un tiret.) Voiez *tirant*, ci-deſſus; car c'eſt la même choſe.

TIRETAINE, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de droguet dont les hommes s'habillent quelquefois. C'eſt auſſi une ſorte de groſſe étofe compoſée de fil & de laine dont les femmes de vilage ſe font des jupes. (Tiretaine bleuë, tiretaine blanche.)

TIREUR, *ſ. m.* Celui qui tire bien quelque arme. (C'eſt un bon tireur. Il fit avancer les tireurs d'arcs. *Abl. Arc.*)

Tireur d'or, ſ. m. C'eſt un ouvrier marchand qui tire, bat, & file l'or, l'argent, ou l'argent doré pour le diſtribuer enſuite aux brodeurs, frangers, boutonniers, rubaniers, ferandiniers & autres ouvriers qui mêlent de l'argent dans leurs ouvrages.

† *Tireur d'armes.* Ces mots ont vieilli, & en leur place, on dit un *maître-d'armes.* Il ne peuvent être reçus que dans quelque Edit, ou ordonnance, ou dans les Statuts des Maîtres-d'armes mêmes.

† * *Tireur d'éclairciſſement, ſ. m.* Celui qui veut qu'une perſonne s'explique ſur quelques paroles qu'elle a dites pour ſavoir ſi elle n'a pas eu deſſein de le choquer. (C'eſt un tireur d'éclairciſſement.]

Je conjure mon bon génie
De me tirer de la manie
Des *tireurs d'éclairciſſement*,
Mai. Poëſ.)

Tireur de laine. Filou. Fripon qui vole le manteau la nuit, ou à l'entrée de la nuit. (Tireur de laine roſſé comme il faut.)

Tireur, ſ. m. Il ſe dit en parlant de lettres de change. C'eſt celui qui fournit une lettre de change à quelcun, ſur une perſonne qui eſt dans une autre place, ou dans un autre païs. [Quand une lettre de change eſt proteſtée, on a ſon recours contre le tireur.)

Tiroir, ſ. m. Prononcez *tiroi.* Terme *Menuiſier en ébène & de Tourneur.* Partie quarrée de cabinet, de pié de caſſette, de table, &c. qui eſt ſous une autre piéce & qu'on tire par un anneau ou un bouton. [Un grand tiroir. Un petit tiroir. Les rabats ſont dans le tiroir.)

TIRSE, *ſ. m.* Baguette entourrée de feuilles de vigne que portoient Baccus & les Baccantes lors qu'elles célebroient les fêtes de Baccus. (Les Satires faiſoient faire place à coups de tirſe. *Sar, Poëſ.* Baccus & les Baccantes portent le tirſe.

Mon *Tirſe* orné de pampres verds.]
Qu'un liérre entrelace
A fait trembler tout l'Univers,
S. Amant, Poëſ. 1. p.)

TIRTAINE. Voiez *tiretaine.*

T I S.

TISANE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec. C'eſt une potion préparée d'une décoction faite d'orge, de regueliſſe, & quelquefois de racines, de ſemences & de médicamens. [Tiſanne commune, tiſanne laxative. Faire de la tiſanne. Boire de la tiſanne.]

TISON, *ſ. m.* Morceau de bois qui eſt au feu, rondin, ou buche qui eſt au feu, qui brûle, ou dont quelque choſe eſt déja brûlé. [Tiſon tout ardent. Lever les tiſons du feu, ôter les tiſons du feu.]

* *Tiſon.* Feu. [Il rève auprès de ſes tiſons. *Saraſin, Poëſies.*)

* *Tiſon.* Perſonne qui eſt cauſe de quelque amour fâcheux, ou de quelque combuſtion entre des particuliers.

[* Le voilà le beau fils, le mignon de coucherte
Le malheureux *tiſon* de ta flame ſecrette.
Moliere, Cocu, ſ.6.)
* Oui, je ſuis vôtre honte & le *fatal tiſon,*
Qui remplira de feu toute vôtre maiſon.
Deſmarais, Viſionnaires, a.4. ſ.6.)

Tiſonner, v. a. Remüer les tiſons, les acommoder, les arranger pour les faire alumer, toucher aux tiſons du feu. (Ils s'amuſe à *tiſonner.* Il ne fait que *tiſonner* quand il eſt auprès du feu.)

Tiſonné, tiſonnée, adj. Ce mot ſe dit de certains chevaux, & veut dire qui a des marques toutes noires épaiſes çà & là ſur le poil blanc, qui ſont larges comme la main, ou environ. *Soleiſel, Parfait Maréchal.*)

* *Tiſonneur,* ou *Tiſonnier, ſ. m.* Celui qui aime à tiſonner, ou à ſe tenir auprès du feu.

TISSER, *v. a.* Terme de *Faiſeuſe de Point.* C'eſt coucher le tiſſu. Coucher & ranger le tiſſu ſelon l'ordre du patron. [Pour faire du point on cordonne, *on tiſſe,* on fait les brides, on brode, & puis on fait les piquots.)

Tiſſerand, ſ. m. C'eſt un artiſan qui avec une navette garnie de ſa trême met en œuvre du fil de chanvre. ou de lin & qui avec l'un ou l'autre de ces fils montez ſur un mètier fait de toutes ſortes de toiles. (Un bon tiſſerand.)

† *Tiſſerande, ſ. f.* C'eſt la femme du tiſſerand. C'eſt une veuve de tiſſerand. (La *tiſſerande* eſt aſſez jolie.]

Tiſſu, tiſſuë, adj. Ce mot vient du mot *tiſſer* qui n'eſt uſité qu'à ſon préterit compoſé. *J'ai tiſſu* & à ſon participe paſſif, *tiſſu, & tiſſuë,* qui ſignifie qui eſt compoſé de la chaine & de la trême. [Toile bien tiſſuë. Galon bien tiſſu.

Tiſſu, ſ. m. Terme de *Faiſeuſe de Point & de Dentelle.* C'eſt une ſorte de petit ruban de fil qu'on range ſur le patron ſelon l'ordre qu'il y doit être. On dit. [Coucher le tiſſu, ranger le tiſſu. Le point de France eſt celui dont le *tiſſu* eſt fait & brodé à l'éguille.]

Tiſſu. Terme de *Rubanier.* Ruban fort large. [Tiſſu façonné.)

Tiſſu. Terme de *Cordier.* Sangle de chanvre. [Ce tiſſu eſt fort bon. On ſe ſert de *tiſſu* pour faire des ſangles & des ſurfaix.)

* *Tiſſu.* Entrelacement. [Les poumons ne ſont qu'un *tiſſu* des branches & des rameaux de la tranchée artère, de l'artère veneuſe & de la veine artérieuſe.)

* *Tiſſu.* Liaiſon & enchainement de pluſieurs choſes. Compoſition de choſes qui font corps. [Les priéres que font les Juifs ne ſont qu'un *tiſſu* de paſſages de l'Ecriture.

* Laiſſez nous faire *le tiſſu* de nôtre Roman. *Moliere, Précieuſes, ſene.4.* C'eſt à dire, laiſſez nous faire le gros des avantures de nôtre Roman. Pour le ſtile de ſon ouvrage, c'eſt un *tiſſu* dont le fond eſt plat. *Traité de la pareſſe ſecond entretien.* C'eſt à dire, c'eſt un arrangement & une compoſition de choſes qui font un corps dont le fond n'eſt rien.)

* *Tiſſu.* Suite. Compoſition & enchainement de diverſes choſes.

Et dans un long tiſſu de belles actions
Il verra comme il faut donter les nations.
Corneille, Cid. a.1. ſ.4.
On ne ſauroit changer l'ordre des deſtinées
Elles font à leur gré le tiſſu de nos jours
Et forment dans le ciel les nœuds de nos amours.
La Suze, poëſies.]

Tiſſure, ſ. f. Terme de *Franger & de Tiſſerand.* C'eſt une compoſition de la chaine & de la trême. [Une tiſſure bien-faite, une tiſſure bien-frapée.]

* *La tiſſure* de la clauſe eſt une & indiviſe. *Patru, plaid.12.*

* *La tiſſure.* de cette hiſtoire eſt fort-belle. *Caſſagnes, Dialogues de l'Orateur de Ciceron.*

Tiſſutier rubanier, ſ. m. Ouvrier qui fait toutes ſortes de paſſemens, de galons & de rubans unis, ou figurez. [Il eſt tiſſutier rubanier.] Voiez *rubanier.*

† *Titre, v. a.* Vieux mot qui ſignifie faire quelque ouvrage de fil, de ſoie, ou de cheveux & qui n'eſt uſité qu'à ſon préterit compoſé, *I'ai tiſſu,* & à ſon participe paſſif, *tiſſu.*

(L'acable de baiſers & pour comble lui donne
Un braſſelet de façon fort mignonne
En lui diſant, il eſt de mes cheveux.
Je l'ai tiſſu. La Fontaine, Nouvelle de Joconde, page 6.)

T I T.

TITRE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec & qui veut dire *inſcription.* [Un beau titre. Donner un tître à un livre. Les tîtres font ſouvent vendre les livres. Les titres les plus ſimples ſont les meilleurs. Livre qui n'a rien de bon que le tître. Faire un tître imaginer un beau tître. Pilate mit ce tître ſur la Croix de J.C. *Ieſus Nazaréen Roi des Juifs.* Un tître ſpécieux.)

* *Titre.* Qualité, dignité, degré. S'aquerir le tître de liberateur. *Vaugelas, Quin. livre 4.* Y a-t-il quelcun qui voulût donner à Néron le titre de Céſar *Le préſident Couſin, Hiſtoire Romaine.* C'eſt un *titre* qu'en vain il prétend me voler. Avoir un tître. Il croit qu'en lui l'ignorance eſt un tître d'eſprit. *Depreaux, Satire 4.* Les Tîtres du Roi d'Eſpagne & de quelques autres ſont fort longs. Le tître que prend le Roi eſt fort court. Il s'apelle Roi de France & de Navarre. Les Orientaux prennent de vains titres. Le titre particulier du Roi de France eſt *Roi Trés-Chrétien*, celui du Roi d'Eſpagne eſt *Roi Catholique.* On donne à l'Empereur des turcs le tître de *Grand Seigneur.* Le Roi de la Chine ſe dit dans ſes tîtres, *Fils du Soleil.* Les Romains donnoient à leurs Généraux d'armée des titres, ſelon les Provinces qu'il avoient conquiſes. Les deux Scipions furent ſurnommez l'un Africain & l'autre Aſiatique. Divers Empereurs ont pris les tîtres de Germanique, Parthique, &c.

* *Titre.* Juſtice, raiſon.

[Il n'y a perſonne à qui ces choſes doivent être ofertes *à meilleur tître* qu'à vous. *Voit. l.72.*]

Titre. Terme d'*afaires de Palais & de bénéfices.* Toute piéce & tout écrit qui ſert à faire foi, & à prouver une choſe. [Titre faux, Tître vrai. Tître coloré. C'eſt un titre qui a quelque aparence & quelque couleur de vrai & de juſte tître. Il n'a qu'un tître coloré. *Le Mai.* La collation de l'Evêque & la nomination du Roi ſont des tîtres qui font voir que le bénéfice apartient à une perſonne. Communiquer ſes tîtres.]

Titre. Terme de *Juriſconſulte.* C'eſt tout ce qui contient pluſieurs loix, ſoit dans le digeſte, dans le code, ou dans les inſtitutes. C'eſt ce qui contient pluſieurs choſes concernant une même matiére comme dans les inſtitutes. [Expliquer un tître. Ce tître eſt long, ce tître eſt dificile. Aprendre un tître. Lire un tître. Le prémier livre des inſtitutes a vint & ſix tîtres.]

Titre. Terme de *Monoie.* Qui ſert à faire connoître la bonté intérieure de l'or & de l'argent. [Pour marquer la bonté intérieure des écus, on dit qu'ils ſont au tître de 23. carats d'or fin. *Bouterouë Traité des Monoïes.* L'or des ouvrages qu'on fabrique à Paris eſt au tître de 22. carats, & l'argent eſt à onze deniers douze grains avec deux grains de remède. Il ſeroit à ſouhaiter que hors de France on travaillât l'or & l'argent au même tître qu'en France. Tître haut, tître bas.]

Titre. Terme d'*Imprimerie.* C'eſt un petit trait qu'on met ſur une lettre pour marquer quelque abrévation. [Mettez un tître ſur ce mot. Ce tître ſignifie cela. Ce tître eſt au lieu d'une *m.* &c.]

Titre. Terme de *Chaſſe.* Il ſignifie un lieu, ou un relais où l'on poſe les chiens, afin que quand la bête paſſera, ils la courent à propos, [Mettre les chiens en bon tître, c'eſt à dire, les biens poſter.]

Titulaire, ſ. m. Celui qui eſt revêtu du tître d'un bénéfice. (Le titulaire vivoit encore. *Patru plaid.14.*]

Titulaire, adj. Qui eſt revêtu du tître de quelque bénéfice. [Abé titulaire.]

* Pour flater ce *rimeur titulaire*
Le frére en un beſoin va reniër ſon frére.
Dépreaux, Satire 1.

C'eſt à dire pour flater ce *maitre rimeur*, ce juré rimeur, ce fameux rimeur. Ce rimeur en tître d'ofice.

TITUBATION, *ſ. f.* Terme d'*Aſtronomie.* Voiez *Trépidation.*

T O C.

TUCFICHE. Voiez *Stockfiche.*

TOCSIN, *ſ. m.* Ce mot eſt compoſé de *tocquer*, vieux mot, qui ſignifioit frapper & de *ſing*, qui ſignifioit autrefois une cloche. Alarme qu'on ſonne avec quelque cloche. [Sonner le tocſin. J'entens le tocſin.]

T O I.

TOILÉ, *ſ. m.* Terme de *faiſeuſes de dentelles.* C'eſt le fond de la dentelle. [Pour faire de la dentelle on fait le fond qui eſt le *toilé*, enſuite le reſeau, l'engrelure & les piquots.]

TOILE, *ſ, f.* Ouvrage de tiſſerand, fait de fil de chanvre, ou de lin, dont on ſe ſert pour faire des draps, des chemiſes, des ſerviettes, & autres choſes utiles pour le commerce. [Toile fort bonne. Faire de la toile. Batre la toile. Croiſer la toile. Liſſer la toile. Fabriquer de la toile. Il y a diverſes ſortes de toile; Les unes ſe nomment toiles à embourrer, toiles à embaler & les autres toiles de Laval, toiles de Friſe, toiles de Holande, toiles batiſtes, & ces derniéres toiles ſont les plus fines. Toile claire, toile façonnée, forte, fine groſſe. Voiez *le Bail des Gabelles, art.142.*]

Toile cruë. C'eſt de la toile qui n'a point encore été mouillée.

Toile cirée. C'eſt de la toile enduite de cire & de quelques gommes, que l'eau ne perce point, & dont on ſe ſert pour ſe deffendre contre la pluie. [Chapeau de toile cirée. Manteau de

toile

toile cirée. Paraſol couvert de toile cirée. On couvre des chaiſes, des tentes, &c. avec de la toile cirée.

Il y a auſſi des toiles de coton, de ſoie, d'or, ou d'argent.

Toile peinte. C'eſt de la toile de coton ſur laquelle on a imprimé des figures. On l'aporte ordinairement des Païs Orientaux.

Toiles. Ce ſe dit en parlant de *moulin à vent.* Ce ſont des piéces de treillis, tenduës ſur les volans de quelque moulin à vent, d'où vient le Proverbe, *habillé de toile comme un moulin à vent.*

Toile imprimée. Termes de *Peinture.* C'eſt une toile tenduë ſur un chaſſis & préparée pour peindre.

Toile d'areignée. Ouvrage que fait l'aréignée en forme de papier tres-fin & dont elle ſe ſert pour loger.

L'areignée fait ſa toile avec beaucoup d'art. La toile d'areignée reſſerre, rafraichit & deſſèche, & elle ſert à arrêter la diſſenterie & autre flux. Voiez *Jonſton, livre 2. Hiſtoire des animaux.*)

Toiles. Ce mot ſe dit en parlant de la *chaſſe* des bêtes noires. Ce ſont de grandes piéces de toile bordées de groſſes cordes qu'on tend autour d'une enceinte & dont on ſe ſert pour prendre les bêtes noires. [Mettre les bêtes noires dans *les toiles.* Tendre les toiles. Tirer les toiles. Lever les toiles. *Salnove, chaſſe des ſangliers, c.* 15.)

* *Toiles.* Ce mot au figuré veut dire piége, embuches. [*Développez moi des toiles dont m'ont enceint mes ennemis. *Téophile, poëſies.* Charles-Quint, après la priſe de François prémier, écrivit à Henri 8. que puiſque le cerf étoit dans les *toiles*, il en faloit partager la nape. *Voi le grand divorce de Henri 8. chap.* 1. Il vouloit dire que puiſque François 1. étoit pris, il en faloit partager le Roiaume.]

Toilerie, ſ. f. Marchandiſe de toile. (Les Statûts des Maîtreſſes Toiliéres portent qu'on élira tous les ans des Jurées de la marchandiſe de toilerie & lingerie de Paris.)

Toilette, *ſ. f.* Grand morceau de linge, ou de tafetas qui eſt ordinairement embèli de quelque dentelle de fil, d'or ou d'argent, qu'on étend ſur une petite table & ſur lequel on met la trouſſe garnie de peignes, de broſſes & de tout ce qui eſt néceſſaire. Il a une belle toilette. La toilette de Madame vaut cinquante piſtoles. Mettre la toiléte. Apréter la toilette. Garnir une toilette.)

Toilette. Terme de *Marchand drapier.* Sorte de grand morceau de toile de couleur, duquel on ſe ſert pour couvrir les piéces d'étofe. (Mettre la Marchandiſe en toilette.]

† * *Plier la toilette.* C'eſt prendre quelque choſe dans un logis, & s'enfuïr. (Son laquais a plié la toilette, & on a mis des archers en campagne pour atraper le fripon.)

Toiliére, ſ. f. Lingére qui vend de la toile. Il y a des ſtatûts des maitreſſes toilieres & lingeres de Paris.)

Toinette, *ſ. f.* Nom de fille qui veut dire *petite Antoine.* [Ma pauvre *Toinette* crois-tu qu'il m'aime autant qu'il le dit. *Mol.*]

Toinon, ſ. m. Nom de garçon qui veut dire *petit Antoine.* (Toinon eſt mort.

Toise, *ſ. f.* C'eſt une meſure de fortification, d'arpentage, &c. qui contient ſix piez, le pié douze pouces, & le pouce douze lignes. [Méſurer à la toiſe, ou meſurer avec la toiſe. Cela a ſix toiſes de long & deux de large.] La toiſe eſt ordinairement de bois, & les piez & les pouces y ſont marquez par des lignes qui traverſent la toiſe ou par des petits clous. On meſure quelquefois à la toiſe avec des chaines de fer, ou de cuivre. [Vendre à la toiſe.]

Toiſe quarrée. C'eſt une ſurface qui a ſix piez de longueur & ſix de largeur, & dont l'aire eſt de trente ſix piez quarrez.

Toiſe cube. C'eſt un corps ou ſolide, qui a ſix piez de grandeur en tout ſens & qui contient 26. piez cubes.

Toiſé, ſ. m. Terme de *Maçon, de Charpentier & de Menuiſier.* C'eſt le nombre des toiſes de quelque ouvrage d'architecture, de maçonnerie, de charpente & de Menuiſerie. [Faire le toiſé. Préſenter le toiſé au proprietaire. Le toiſé monte à une telle ſomme. Le toiſé coute tant. Le toiſé revient à tant.]

Toiſé, toiſée, adj. Meſuré avec la toiſe. [Lieu toiſé. Ruë toiſée, Place d'armes toiſée.]

† * *Voilà qui eſt toiſé.* C'eſt à dire, fait, réglé & réſolu. [Alons touchez là, voilà qui eſt toiſé.]

Toiſer, v. a. Meſurer avec la toiſe. [Toiſer un grand chemin, toiſer une ruë. Toiſer une place.]

Toiſeur, ſ. m. Celui qui meſure avec la toiſe. [Prendre des toiſeurs pour meſurer un bâtiment.]

Toiſon, ſ. f. La laine qui couvre le dos du mouton, la laine qui couvre le dos de la brebis. La laine qu'on ôte avec les forces de deſſus le dos du mouton, & de la brebis. [La toiſon de ces mourons eſt bonne. Toiſon bien blanche. Vendre la toiſon des brebis. Laver la toiſon des brebis.]

Heureux, qui vit en paix du lait de ſes brebis,
Et qui de leur toiſon voit filer ſes habits.
Racan, Bergerie, a. 5. *ſc.* 1.]

Toiſon. En termes *de Blaſon,* il ſe dit de la peau du mouton garnie de ſa laine, & non pas de la laine ſeule.

L'ordre de la Toiſon. Cet ordre fut inſtitué en 1430. par Philipes ſecond Duc de Bourgogne, ſurnommé le bon, qui voulut que cet ordre fût compoſé de vint-quatre Chevaliers qui portoient tous un colier de ſoie, d'où pendoit une toiſon d'or. Cet ordre étoit particulier aux Ducs de Bourgogne & aux Seigneurs Flamans, quoi que le Roi d'Eſpagne ait depuis donné le colier de cet ordre à des Seigneurs Eſpagnols & à des Seigneurs Italiens. Voiez *Conneſtaggio, Hiſtoire de Flandre livre* 1. *& opuſcula Colomeſii, p.* 127.

† * *Toiſon.* Le poil des parties naturelles d'une fille. [J'ai touché ſa toiſon.]

Toit, *ſ. m.* C'eſt le haut d'une maiſon compoſé de lattes, de chevrons & de tuiles, ou d'ardoiſes. (Abatre un toit. Les toits ſont couverts de nège. Les toits dégoutent.)

Toit. Terme de *Tripot.* Eſpèce d'auvent fait de petites planches, qui règne le long de la galerie du jeu de paume.

Toit. Eſpèce de petite étable où l'on met des cochons. (Ouvrir le toit.) Voiez *Tai.*

* Ils ſe firent comme *un toit* de leurs boucliers. *Ablancourt, Ar.* C'eſt à dire, ils ſe couvrirent de leurs boucliers, & ils en firent comme une maniére de toit & de couverture pour ſe défendre de l'ennemi.)

TOL.

Tole, *ſ. f.* Terme de *Serrurier.* C'eſt du fer en feuille. (Les cofres forts ſont ordinairement garnis de tole. Cette tole eſt fort bonne.)

Tolérable, *adj.* Qui ſe peut ſoufrir, qu'on peut ſuporter. (Son humeur n'eſt pas tolérable. Cela eſt aſſez tolérable en un jeune homme.)

* *Tolérable.* Ce mot ſe dit des ouvrages d'eſprit, & veut dire *médiocre,* qu'on peut ſuporter, mais qui n'eſt pas excellent. [La traduction des inſtitutions de Quintilien par l'Abé de Pure, bien loin d'être tolérable, eſt déteſtable, & je ne ſai quel démon empêche le libraire d'en débiter un éxemplaire ſeulement.)

* *Tolérablement, adv.* Ce mot ſe dit en parlant des choſes d'eſprit, & veut dire *médiocrement, paſſablement.* C'eſt beaucoup d'écrire *tolerablement* dans un ſiécle auſſi délicat que le nôtre.)

Tolérance, ſ. f. Permiſſion.

[C'eſt en ces rencontres que la plus petite *tolérance* porte coup. *Patru, plaidoié 6.*

[Les Minimes, les Feuillans, les Céleſtins & quelques autres Moines, ne ſont mendians que par tolérance. Voiez *Politique de France, 5. partie.*]

Tolérer, v. a. Soufrir. Suporter. [Je ſuis las de le tolérer. On ne peut tolérer ce déſordre.]

TOM.

Tomas, *ſ. m.* Mot qui dérive du Grec, & qui veut dire *admirable.* Le docte, le ſavant, & le fameux *Saint Tomas* eſt l'Ange de l'Ecole.)

Tombe, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec, & qui eſt ordinairement une ſorte de pierre large & quarrée qu'on élève un peu au deſſus de la foſſe de la plupart des morts enterrez dans les paroiſſes. (Lever une tombe. Poſer une tombe. Ceux qui ont droit de tombe, paient moins pour l'ouverture de la terre dans l'Egliſe que les autres qui n'ont pas droit de tombe. Voiez les *Martirologes des paroiſſes de Paris.*)

* *Tombe.* Ce mot pour dire *Sépulcre.* Tombeau eſt plus en uſage dans les vers que dans la proſe. (Lors que nos os ſeront fermez dans *la tombe* nous ne dormirons que trop. *S. Amant, Poëſies.* Avec lui dans la tombe elle s'eſt enfermée. *Racine Andromaque, a.* 3. *ſ.* 4.)

Tombeau, ſ. m. Prononcez *tombô.* Il ſignifie *Tombe, Sépulcre.* [On voit à Anchiale le tombeau de Sardanapale avec cette inſcription en vers Aſſiriens, Sardanapale a bâti Anchiale & Tarſe en un jour, va Paſſant, boi, mange & te réjoui, le reſte n'eſt rien. *Ablancourt, Arian, l.* 2. *c.* 4. Dans toute la Crétienté il n'y a point d'Egliſe où il y ait tant de tombeaux de Rois & de Reines que dans l'Egliſe de Saint Denis en France. Voiez *Milet, traité des tombeaux de S. Denis.*

Les Rois n'auront ſur toi que le triſte avantage
D'infecter *un tombeau* plus riche que le tien.
Mai. Poëſ.)

* *Tombeau.* Ce mot au figuré eſt plus de la poëſie que de la proſe, & il ſignifie *Perte. Fin. Deſtruction.*

(* Sous toi l'impieté trouvera ſon tombeau.
Mai. Poëſ.)

* *Tombeau.* Mort. Fin.

[Amour en ſoit loüé, je ne veux un *tombeau*
Plus heureux ni plus beau.
Mal. Poëſ. l. 5.

* Le tombeau contre nous ne peut-il les défendre ?
Depreaux, Satire 9.

† *Tombelier, ſ. m.* Chartier qui conduit un tombereau, pour tranſporter des terres, ou des matériaux.

TOMBER ; *tumber. Verbe neutre passif.* Le petit peuple & ceux qui ne parlent pas bien disent *tumber*, mais le bel usage & tous les bons Auteurs disent & écrivent *tomber. Ie tombe. Ie tombai. Ie suis tombé.* C'est venir de haut en bas précipitamment & sans que rien retienne. (Il est tombé du haut du toit à terre & s'est rompu le cou. Tomber à terre, *Voiture, let. 9.* Tomber en un précipice. Les feuilles tombent des arbres. Le vent a fait tomber les fruits. Une Riviére tombe dans une autre. La pluie tombe.)

* On dit que la nuit tombe tout à coup dans les Equinoxes, pour dire que le crépuscule n'est pas long.

* *Tomber de son haut.* Façon de parler proverbiale & figurée, pour dire, être entiérement étonné, être tout-à-fait surpris. On dit au même sens *tomber des nues.*

* *Tomber.* Venir sous la puissance, sous l'autorité, au pouvoir de quelcun, de quelque ennemi. (Il est tombé au pouvoir de son ennemi. *Abl. Marm.*)

* *Tomber entre les mains.* Tomber aux mains. Tomber és mains. De toutes ces façons de parler il n'y a que la prémiére qui soit du bel usage. *Vau. Rem.*

* L'Empire chancelant va tomber sous vos loix.

* L'Empire chancelant va tomber sous la domination des Barbares.

* *Tomber.* Périr. (Aujourdui il faut que l'un ou l'autre tombe. *Corneille, Horace, a. 1. s. 1.*)

* *Tomber.* Ce mot *au figure* a plusieurs autres sens. Exemples. Ces Satires *tombent* directement sur les mœurs. *Moliere.* C'est à dire, ces Satires ne regardent que les mœurs.

* Tomber dans le sens d'une personne.

* La vérité est si délicate que pour peu qu'on s'en retire, on *tombe* dans l'erreur. *Pascal, lettre 3.* C'est à dire, on se jette dans l'erreur.

* *Tomber* dans des grandes fautes. *Abl.* C'est faire de grandes fautes. *Tomber en tentation.*

* *Il est tombé* dans ce que je souhaitois. *Pascal, l. 5.* C'est à dire, il est venu au point que je souhaitois, à discourir de ce que je souhaitois.

* Toute l'aigreur *tomba* sur lui. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.* C'est à dire, il fut l'objet de toute l'aigreur.

* *Tomber* malade. *Abl.* C'est devenir malade. (Tomber en Apoplexie. Tomber du haut mal.)

* *Tomber.* Ce mot se dit entre *Libraires*, parlant de livres, & il veut dire ne pas réussir. (Le pauvre V... fait bien de ne point mettre son nom à la tête de ses livres, car cela seul seroit capable de les faire *tomber.*)

* *Tomber.* Ce mot entre en plusieurs façons de parler de *marine.* Exemples. [Nôtre escadre va *tomber* sur l'ennemi, C'est à dire, va fondre sur l'ennemi. *Le vent tombe.* C'est à dire, cesse & fait place au calme. *Tomber sous le vent* de quelque terre qu'on veut éviter, ou de quelque bâtiment qu'on poursuit. C'est perdre l'avantage du vent qu'on avoit gagné, ou qu'on vouloit gagner. *Guillet.* Termes de *navigation.*)

* On dit. Le sort est tombé sur lui. Cela lui est tombé en partage. Le Roiaume de France ne tombe point en quenouille. Tomber dans une embuscade.

* *Ce discours ne tombera pas à terre.* C'est à dire quelcun le relevera.

† * *Si le Ciel tomboit, il y auroit bien des aloüettes prises.* Cela se dit à ceux qui font des supositions impertinentes.

Tombereau, tumbereau, s. m. Prononcez *tomberô.* Il faut dire *tombereau* & non pas *tumbereau.* C'est une sorte de charette dont le fond, & les deux côtez sont de grosses planches enfermées par des gisans. (Un petit tombereau. Un gros & grand tombereau. On mène au suplice dans un tombereau les criminels qui sont condamnez pour avoir fait quelque grand crime contre Dieu, contre nature. &c. Charger un tombereau. *Ablancourt.*)

TOME, *s. m.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire *un volume.* (Un gros tome. L'histoire de France de du Chêne est divisée en cinq tomes, & cependant elle ne va que jusques à Philippes le Bel. Si la plupart de Messieurs les Auteurs avoient l'esprit, ou se donnoient la peine de bien digerer les matiéres ils ne feroient pas tant de gros tomes qu'ils en font.)

TOMISTE, *s. m.* Celui qui est dans les sentimens de *Saint-Tomas* qui a cru que la Vierge étoit conçuë avec le péché originel comme les autres créatures raisonnables. On apelle particuliérement Tomistes tous les Jacobins, ou Dominicains qui en plusieurs choses ont des opinions contraires à la doctrine des Scotistes, qui sont les Cordeliers. (Il y a eu de fort grands hommes parmi les Tomistes, considérables par leur mérite & par leur vertu.)

TON.

TON, ou *ton de voix.* Mot qui vient du Grec pour dire l'Accent naturel d'une personne. [Avoir un ton de voix agréable. Elle a le ton de la voix trés charmant. Un ton de voix qui plaît.

J'irois chanter à vôtre porte
D'un ton de voix triste & cassé.
Voiture, poësies.

Elle afecte un ton de voix niais & languissant. *Moliere.* Parler d'un ton doucereux.)

Ton de maitre. C'est à dire, un ton de voix qui sent l'homme qui commande, & qui a autorité. (Parler d'un ton de maitre.)

* Parler d'un *ton résolu Pascal. l. 4.* C'est à dire, parler avec hardiesse, avec fermeté.

* Elle le prit *sur un ton si haut* qu'elle l'obligea à lui demander pardon. *Le Comte de Bussi, Hist. Amoureuse.* C'est à dire, elle parla avec tant de fierté & de ressentiment qu'elle le contraignit à lui demander pardon. (Il le prit sur un ton fort haut & parla avec fierté.)

* *Il a bien changé de ton.* C'est à dire, il parle bien d'une autre maniére.

† * *Il est bon sur ce ton là.* Ces mots se disent par ironie, pour dire qu'un discours est mal-fondé, ou qu'il est ridicule.

Ton. Ce mot se dit en parlant *d'instrument de musique.* C'est un dégré de résonnement qui convient à un instrument de musique. (Un ton faux. Un ton juste. Trouver le ton des cloches. Hausser le ton des tuiaux de l'orgue. Baisser le ton des tuiaux de l'orgue. *Mers.*)

Ton. Terme de *Musique.* Son déterminé pour chanter. (Donner le ton aux musiciens.)

Ton. Mode, ou maniére de chanter. Il y a huit modes ausquels on a donné le nom des huit tons de l'Egliſe. Ainsi on dit. (Un tel Pseaume est du prémier ton, du second, du troisiéme ton, &c.

Ton. C'est la sizième partie d'une octave. Ainsi on dit que l'Octave est composée de cinq tons & de deux demi tons & que le ton est la diference de la quarte à la quinte. Ce que je dis là de la musique, je l'ai apris de Monsieur Ouvrard maître de la musique de la Sainte Chapelle de Paris, qui est un honnête homme & un habile homme, non seulement dans sa profession, mais dans plusieurs autres belles connoissances. On aura bien tôt de lui un livre de musique qui justifiera ce que je dis.

Ton, ou *thon*, *s. m.* Poisson de mer, couvert de grandes écailles & d'une peau déliée, qui a le museau pointu, & épais, les dents petites & aigues, les ouïes doubles, deux nageoires prés des ouïes & le dos noirâtre. (Les tons deviennent très-gras. *Rondelet.*)

Ton. Voiez *taon.*

Ton de couleur. Terme de *Peinture.* C'est un degré de couleur par raport au clair obscur.

Ton. Pronom adjectif & possessif qui fait à son *féminin, ta.* Ton livre. Ta chambre. Le pronom *ton* qui est *masculin* se joint avec les noms *féminins* qui commencent par une voielle, afin d'éviter le mauvais son que feroient deux voielles. Il est par exemple bien plus doux de dire *ton inclination* te porte à l'amour, que *ta inclination* qui seroit ridicule & contre l'usage.)

TONDAILLE, *s. f.* C'est la laine qu'on a tonduë de dessus les moutons. [La tondaille de ses moutons est bonne, & il en tire plus de cent Ecus tous les ans. Ils avoient des tems de réjoüissance, comme les mariages, le partage du butin aprés une victoire, & les *tondailles* de leurs moutons.)

TONDEUR, *s. m.* Mot général qui veut dire *celui qui tond.* (Un bon tondeur.)

Tondeur de moutons. Celui qui gagne sa vie à tondre les moutons. (Un bon tondeur de moutons. On dit aussi. C'est un bon tondeur.)

Tondeur de draps. C'est celui qui avec de grosses forces tond les draps & les met en l'état où ils doivent être pour servir. (Un tondeur de draps fort riche.)

† * *C'est un tondeur de napes, & rinseur de godets.* C'est à dire, c'est un homme qui n'aime qu'à boire & à manger dans les cabarets ; qui se plaît entre deux tréteaux, le dos au feu l'hiver & le ventre à la table.

Tondre, v. a. Je tond. J'ai tondu, je tondis. Ce mot se dit des bouïs, des arbres & des brebis. (*Tondre les bouïs.* C'est couper les extrêmitez des bouïs. *Tondre les arbres.* C'est couper les extrêmitez des arbres avec des forces. *Tondre les brebis, Tondre les moutons.* C'est lier un mouton, une brebis, ou un agneau par les quatre piez & en couper toute la toison avec des forces. On tond les moutons tous les ans.)

† *Tondre.* Ce mot en riant, se dit des personnes, & veut dire *Couper les Cheveux.*

[Incontinent de la main du Monarque.
Il se sent tondre. *La Fontaines, Contes.*]

† * *Tondre.* Prendre. Rapiner. Piller. (Il faut tondre sur tout. *Reg. Sat. 13.* Elle trouveroit *à tondre* sur un œuf. C'est à dire, c'est un avare, qui rapine & prend sur tout.)

† * *Tondre.* Reprendre. Critiquer. (C'est un bourru qui trouve à tondre sur tout.)

Tondre, v. a. Quand il se dit des personnes, c'est toujours en mauvaise part. C'est raser & jetter dans un Couvent. (Les Seigneurs & les Evêques de France tondirent, du consentement du Pape Zacarie, Childeric 3. le dernier des Rois fainéans. Alors Childeric avoit pour le moins 18. ou 19. ans & c'étoit assez pour ne se point laisser lâchement tondre. *Mez. hist. de fr. T. 1.*)

† * *Tondre.* Il se dit encore en d'autres façons de parler proverbiales. & figurées. C'est toujours en mauvaise part. (Exemples.

ples. *Je veux qu'on me tonde ſi je retourne.* C'eſt à dire, qu'on me raſe honteuſement & qu'on me faſſe Moine, ſi j'y rétourne.

† * Pour ſi peu vous ne vous feriez pas tondre. *La Fontaine, Contes, 1. partie.* C'eſt à dire pour ſi peu de choſe vous ne ſoufriez pas qu'on vous fit aucune choſe indigne.

† * Nous tondons ceux qui nous chicanent. *Moliere.* C'eſt à dire, nous faiſons du pis que nous pouvons contre ceux qui nous fâchent.

† * Elle ſe laiſſe tondre la laine comme un mouton. *Benſérade, Rondeaux.* C'eſt à dire, elle ſe laiſſe maltraiter, on lui fait preſque tout ce qu'on veut.

Tondu, tonduë, adj. Qui n'a plus de toiſon. (Mouton tondu. Brebis tonduë.)

† * *Tondu, tonduë, adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes en riant. (Que je ſois tondu, bégue & perclus, quand je ne boirai plus. *Scaron. Poë.* C'eſt à dire, que j'aie la tête raſée, que je ſois confus, que toute ſorte de maux m'acablent quand je ne boirai plus.)

† * *Il a été tondu.* C'eſt à dire, ſon avis n'a pas été ſuivi. Il n'a pas réuſſi en ce qu'il eſpéroit. Il a eu un pié de nez. Voiez *Paquier, l. 8. de ſes recherches,* & *Saumaiſe, traité de la chevelure.*

† TONNE, *ſ. f.* Mot qui vient de l'Alemand, & il ſignifie Muid. Futaille.

[Les Dieux ont condanné ces terribles friponnes
A ne pouvoir jamais remplir leurs *tonnes.*
Benſerade, Rondeaux, p. 211.

Les épiciers de Paris mettent leurs pains de ſucre dans des tonnes.)

Un Tonne d'or. Elle eſt eſtimée en Holande, cent mile francs, qui valent en France, ſix vints mille Livres.

Tonneau, ſ. m. C'eſt un ouvrage de tonnelier, qui eſt compoſé de deux fonds, de deux barres, de douves & de cerceaux qui le lient & qui tiennent les douves & les fonds en état. Il ſemble que le mot de *tonneau* n'eſt pas tout à fait ſi uſité à Paris que celui de muid. [Quand on buvoit à la ſanté de quelcun il faloit aler au tonneau. *Abl. Rét. l.* 4. *c.* 3. Enfoncer un tonneau. Mettre un tonneau en perce.) † *Verſer dans un tonneau percé.* C'eſt perdre ſa peine en ſervant un ingrat.

Tonneau. Terme de *Mer* dont on ſe ſert pour exprimer un poids de deux mille livres, ou de vint quintaux, ce qui ſert enſuite à déſigner la capacité & le port d'un vaiſſeau, car la péſanteur d'un tonneau eſt évaluée à deux mile livres, ou vint quintaux. (Ce bâtiment eſt de deux cens tonneaux. C'eſt à dire, que ce bâtiment ne peut porter que la charge de quatre mille quintaux. Voiez *l'Art de Navigation.*)

Tonnéle ; tonnelle, ſ. f. Terme de *Chaſſeur.* C'eſt une ſorte de filet pour prendre les perdrix, qui ne doit pas avoir plus de quinze piez de queuë ou de longueur, ni guère plus de dix huit pouces de largeur, ou d'ouverture par l'entrée. [Faire une tonnelle. Déplier la tonnelle. Tendre une tonnelle. Chaſſer à la tonnelle avec une vache artificièlle, Voiez *les Ruſes innocentes, l.* 2. *c.* 2.

Tonnéler, tonneller. Terme de *Chaſſe* ; Lequel ſignifie, Chaſſer à la tonnelle. [On tonnelle avec une vache artificielle. *Ruſes innocentes, l.* 2. *c.* 2.]

Tonnelerie, ſ. f. Terme de *Chartreux & de quelques autres Religieux.* Lieu du Convent où ſont les cuves & les futailles & où l'on cuve le vin, où l'on emplit les muids & où l'on travaille du métier de tonnelier. [Il eſt à la tonnelerie. Il eſt allé à la tonnelerie. Une belle & grande tonnelerie.)

Tonneleur, ſ. m. Terme de *Chaſſe.* Celui qui tonnèle. (Le tonneleur s'écarte & fait le tour par derriére les perdrix. *Ruſes innocentes, l.* 2. *c.* 1.)

Tonnelier, ſ. m. Artiſan qui avec du bois dolé fait de toutes ſortes de muids, ou de tonneaux, de feuillettes, de cuves, de baignoirs, de tinettes & autres vaiſſeux propres à tenir du vin, de la biére & autres choſes. (Un bon tonnelier.)

Tonneliére, ſ. f. Femme de tonnelier. Veuve de tonnelier laquelle fait travailler des compagnons après la mort de ſon mari. [La tonneliére a épouſé l'un de ſes compagnons.]

Tonnelet, ſ. m. C'eſt la partie inférieure d'un habit à la Romaine qui contient les lambrequins, ou, pour m'expliquer plus clairement, ce ſont 4, 6. 8, 10. ou 12. lambrequins à la maniére des anciens Romains, & dont on ſe ſert aujourdui dans les Balets, les Opera & de certaines Tragédies & Comédies, aux Carrouſels & autres fêtes publiques. Le Tonnelet eſt de toile d'argent, couvert de dix grandes bandes de broderie d'or. Le Tonnelet & les manches, finiſſant en campanes, eſt de Satin couleur de feu. *Voi le livre des Courſes de têtes & de bage, de l'imprimerie roïale, 1670. p.* 19. *&* 20.

TONNER, *v. a.* Ce mot ſe dit du bruit qui ſe fait lors que l'air étant preſſé entre deux nuës, en ſort avec éfort. [Je n'aime point à aller aux champs lors qu'il tonne. Il tremble lors qu'il tonne un peu fort.

Pour moi qui ſuis plus ſimple, & que l'enfer étonne,
Qui crois l'ame immortelle & que c'eſt Dieu qui tonne.
Je me retire. *Dépreaux, Satire* 1.]

* *Tonner.* Ce mot ſe dit *au figuré* & a divers ſens. Exemples.

[* Je ne cours point aux lieux où le canon tonne. *Mai. Poës.* C'eſt à dire, je ne vais point à la guerre, je ne vais point aux lieux où le canon tire.

* C'eſt bien ſouvent pour le ſeul vulgaire qu'il tonne & qu'il éclaire. *Benſerade, Rondeaux.* C'eſt à dire, que le petit peuple eſt ſouvent en bute à tous les maux que le ciel envoie & qu'il n'y a que le peuple qui ſoufre & qui reſſente la colére du Ciel.]

* *Tonner.* Criailler. Quereller. Faire du bruit. [Xantipe voiant que Socrate ne ſe ſoucioit point de ſes criailleries lui jetta un pot de chambre, je me doutois bien, dit Socrate, qu'il pleuvroit aprés avoir tonné. *Abl. Apoph.*]

Tonnant, part. & adj. Qui tonne. [Dieu tonnant. Jupiter tonnant.]

* Il ne ſe dit au féminin qu'au figuré, en parlant d'une voix forte & éclatante ; d'une éloquence véhémente, qui entraine & qui étonne l'auditeur.

Tonnerre, ſ. m. Air qui étant enfermé & preſſé entre deux nuës en ſort avec éfort & avec bruit par un paſſage étroit & irrégulier, *Rohault, Phiſique :* mais *Bernier, Philoſophie de Gaſſendi,* croit que le tonnere ne ſemble être ſouvent que le coup cauſé par la violence & la rapidité du feu de la foudre qui part de ſon peloton comme d'une eſpèce de bombe & qui meut l'air tout autour & excite un ſon qui frape les orcilles, qui eſt plus, ou moins grand, ſelon que la foudre eſt plus, ou moins proche. Le tonnerre ſe fait par un roulement de l'air, & des exhalaiſons au dedans des concavitez des nües, par la rupture des nües, ou leur choc cauſé des vents. [Tonnerre éclatant, bruïant. Coup de tonnerre. Le bruit du tonnerre. Le tonnerre gronde avant que de tomber. Le tonnerre eſt tombé ſur une haute tour & en a abatu une partie.]

* *Tonnerre.* Ce mot ſe dit *au figuré.* Exemple. (Les Rois ſont les images *de Dieu* & comme lui, ils ont un *tonnerre*, dont, quand il leur plait, ils font ſentir les coups aux grans criminels. C'eſt à dire, que les Rois tiennent la foudre à la main & qu'ils ont toujours dequoi perdre ceux qui les choquent.)

TONNINE, *ſ. f.* Terme de *Mer Mediterranée,* qui veut dire *chair de ton.* (La tonnine eſt bonne. Manger de la tonnine.)

TONSURE, *ſ. f.* Terme de *l'Egliſe Romaine.* Cérémonie ſainte pour entrer dans l'état Eccléſiaſtique. C'eſt une cérémonie ſacrée. établie de l'Egliſe par la tradition Apoſtolique, par laquelle celui qui la reçoit eſt ſeparé du ſiécle, deſtiné pour ofrir en ſon tems le ſacrifice de Jeſus-Chriſt, & capable de poſſeder un bénéfice Eccléſiaſtique, & jouïr des privilèges atribuez à la cléricature *God.* [Le Diocêſain donne la tonſure. Prendre la tonſure. Recevoir la tonſure.)

† * *Gentilhomme a ſimple tonſure.* Ces mots ſe diſent quelquefois par raillerie dans le diſcours familier pour dire. Un ſimple Gentilhomme. Un petit Hobreau. Un pauvre petit Gentilhomme.

Tonſuré, ſ. m. Celui qui a reçu la tonſure. (Les tonſurez doivent vivre ſaintement & comme des gens qui ſont déja ſéparez du ſiécle.)

Tonſuré, tonſurée, adj. Ce mot n'eſt uſité qu'au maſculin, & il ſignifie qui a reçu la tonſure. (Il eſt tonſuré. Ils ſont tonſurez.)

Tonſurer, v. a. Terme d'*Egliſe.* Donner la tonſure à celui qui veut entrer dans les ordres Sacrez. (On a tonſuré pluſieurs jeunes hommes.)

Tonte, ſ. f. Ce que l'on tond. Le brancage des bois qu'on tond & coupe de tems en tems. (La tonte des ſaules, &c. apartient au Fermier.)

TONTINE, *ſ. f.* Ce mot eſt nouveau, & il vient de ſon inventeur Laurent *Tonti*, Italien. La Tontine conſiſte en quatorze cents mile Livres de rentes viagéres, que le Roi a créées ſur la Maiſon de vile de Paris, par Edit du 2. Decembre 1689. Ces rentes ſont à fonds perdu & aſſignées ſur les Aides, les Gabelles & les cinq groſſes Fermes, & conſtituées gratuitement devant Notaires, ſur un pié proportionné à l'âge des Rentiers, de qui l'on a vû l'extrait Baptiſtère, & qui ſont diviſez en 14. claſſes, & dont les ſurvivans héritent des morts ; de ſorte que le dernier qui demeure d'une claſſe, reçoit ſeul le revenu du capital des rentes de ſa claſſe. On tâcha, il y a environ trente ans, d'établir cette Tontine, mais en vain, elle n'a été fondée qu'en 1689. La 1. claſſe eſt des enfans depuis leur naiſſance juſqu'à cinq ans acomplis ; La 2. de cinq ans à dix ; la 3. juſqu'à quinze, & ainſi des autres. On paie les rentiers de la 1. & 2. claſſe au denier vint ; Ceux de la 3. & 4. au denier dix huit ; ceux de la 5. & 6. au denier ſeize ; ceux de la 7, & 8. au denier quatorze ; ceux de la 9. & 10. au denier douze ; les rentiers de l'11. & de la 12. ſur le pié du denier dix ; & l'on donne à ceux de la 13. & de la 14. le denier huit. Chaque Claſſe a ſon païeur & deux Sindics, l'un honoraire & l'autre oneraire. (On dit avoir mile Ecus à la Tontine. On a fait de jolis vaudeviles ſur la Tontine. On a bouſſillé par tout en faveur du pauvre bon homme V ... & tant de gens en ont eu pitié qu'on a trouvé aſſez pour lui donner dequoi mettre à la Tontine, & ſe mettre par là à couvert de l'hopital.)

Tonture, ſ. f. Terme pe *Jardinier.* C'eſt l'action de tondre les bouis & tout ce qui ſe tond dans les jardins. [Il faut paier la tonture des boüis.]

Tonture

Tonture. Terme de *tondeurs de moutons.* C'eſt l'action de tondre & ôter avec les forces la toiſon de deſſus les moutons. (Il a eu un écu pour la tonture des moutons.)

† *Tonture.* Il ſignifie auſſi ce que l'on ôte des draps quand on les tond. [Le meilleur rouge dont ſe fardent les femmes eſt un extrait qu'on tire de la *tonture* des Draps d'écarlate.]

Tonture. C'eſt auſſi l'herbe qu'on coupe dans un pré. [Acheter la tonture d'un pré.]

Tonture. Terme de *Mer.* C'eſt un rang de planches dans le revêtement du bordage qui eſt au dehors d'un vaiſſeau, pour afermir les membres & la liaſon des tillacs. Il ſe prend auſſi pour le juſte contrepoids & la bonne aſſiette d'un vaiſſeau lors qu'il eſt à flot. [Ces bâtimens ont leur tonture. Nos vaiſſeaux ſont dans leur tonture. *L'art de la Navigation.*]

T O P.

TOPASE, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de Pierre précieuſe. Il y a de trois eſpéces de topaſe. La *topaſe Orientale* eſt diaphane & de vraie couleur d'or lors qu'elle eſt en ſa perfection, & alors parmi les pierres précieuſes elle tient le troiſiéme lieu aprés le diamant. La *topaſe d'Inde* ſe trouve vers les Indes Occidentales & eſt de même couleur que la topaſe Orientale, & en aproche fort lors qu'elle eſt parfaite. La *topaſe d'Alemagne* eſt la moins eſtimée de toutes les topaſes & elle eſt ſi peu chargée de couleur jaune que ſi elle n'étoit diſtinguée des criſtaux par une couleur noirâtre, on la prendroit pour du criſtal. *Mercure Indien, 2. partie.*

† TOPE, ou *taupe.* Prononcez *tope.* Sorte *d'interjection* de laquelle on ſe ſert pour marquer qu'on donne les mains à une choſe, qu'on la veut & qu'on en demeure d'acord. [Tope, j'y conſens.] C'eſt auſſi un *Terme Bachique* qui ſe dit entre des gens qui ſe portent des ſantez, & qui ſe dit par celui qui reçoit la ſanté qu'on lui porte, & c'eſt comme s'il diſoit. J'y conſens. J'accepte de tout mon cœur la ſanté que vous me portez.

[Comme il entendit crier *mâſſe,*
Soudain d'une voix grêle & baſſe
Répondit *tope* & puis mourut
D'une broche qui le ferut.
Saint Amaut.]

† *Toper,* ou *tauper, v.n* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *toper. Mot Bachique* & burleſque pour dire Boire. Chinquer, Trinquer. Répondre aux ſantez qu'on nous porte.

(Donne moi de ce vermeil
C'eſt lui qui me fait *toper*
S. Amant.)

TOPINAMBOUR. Voiez *taupinambour.*

TOPIQUES, *ſ. m.* Terme de *Philoſophie* lequel vient du Grec. Ce ſont de certains chefs généraux auſquels on peut raporter toutes les preuves dont on ſe ſert dans les diverſes matiéres qu'on traite. [Les uns croient les topiques fort utiles & les autres tres-peu de choſe.]

Topique, adj. Terme de *Medecin* qui ſe dit des remédes, & veut dire. Qui s'aplique ſur les parties du corps. (Se ſervir de remèdes topiques. C'eſt un reméde topique.) On dit auſſi un reméde externe. (Les remèdes *topiques*, ou externes ne ſont pas ſi dangereux que les remèdes internes. Les topiques ſoulagent pour un tems la douleur.

TOPOGRAPHIE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire la deſcription d'un lieu. (Faire *la topographie* de quelque contrée.)

T O Q.

TOQUE, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de chapeau de feutre couvert de panne, ou de velours que portent les penſionnaires des coléges de l'Univerſité de Paris lors qu'il ſont en robe dans leur colége. (Une belle toque. Une bonne toque.)

Toque. Terme de *certaines Religieuſes.* C'eſt un linge de chanvre, ou de gros lin qui couvre les épaules & l'eſtomac des Réligieuſes du S. Sacrement. Voiez *Port-Roial Conſtitutions p.* 248.

Toquet, ſ. m. Bonnet d'enfant, de ſerge, ou de velours, embêli de paſſement, ou de dentelle. [Un joli toquet. Un beau toquet. Enfant qui porte le toquet.]

† * Il croit ſous ſon *toquet* être un habile homme. Cette façon de parler ſe dit en riant & dans la converſation pour marquer qu'un homme eſt ſotement perſuadé de ſon habilité & qu'il croit être habile, encore qu'il ne le diſe pas.

T O R.

TORCHE, *ſ. f.* Bâton d'aune, ou de tillau, rond, gros comme le bras, haut de ſept, de huit, de neuf, de dix piez & quelquefois de plus, au bout duquel on met du lumignon qui eſt une ſorte de chanvre à moitié filé qu'on couvre de cire jaune ou blanche pour éclairer & ſervir aux divers uſages de

l'Egliſe. (Une torche blanche. Une torche jaune. Couvrir une torche.)

* Hélène fut la *torche* fatale qui cauſa l'embraſement de Troie.

Torches. Terme de *Chaſſe.* Ce ſont les fientes des bêtes fauves qui ſont à demi formées. *Sol.*

Torche. Terme de *Vanier.* C'eſt le bord de quelque panier. Les vaniers diſent auſſi *bord* & même plus ſouvent que *torche.* (Torche de panier mal faite, ou bord de panier mal fait.)

Torche. Terme de *Tailleur de pierre.* Voiez *torchon.*

Torche-cu, ſ. m. Tout ce dont on ſe ſert pour ſe nettéier le trou du ſiége, le trou du cu. [On fait des torche-cus des ouvrages de la Serre, & de ceux de ſon Sécréraire G** de T. d. L. & de V.

Oui, tel pendard, tel fat, ou tel cocu
Fera de moi, s'il veut, ſon *torche-cu.*
Boileau Epi.
La roſe fleur ſans égale
Devient à la fin gratecu,
Et du papier en fin finale
On en fait bien un torche-cu.

On a compoſé ce quatrain ſur le T. d'A.)

Torche-nez, ſ. m. Terme de *Manège.* C'eſt un petit inſtrument de bois qui ſerre étroitement le nez d'un cheval & qui l'empéche de ſe débattre lors qu'il eſt trop fougeux, & qu'on lui fait le poil dans les narines, ou qu'on le ferre.

Torche-pinceau, ſ. m. Terme de *Peintre.* Petit linge dont le peintre ſe ſert pour nettéier ſes pinceaux & ſa palette.

Torcher, v. a. Nettéier en frotant. [Torcher les plats &c. avec des torchons. Torcher ſes doigts. Torcher des ſouliers.] Ce mot dans l'uſage ordinaire ne ſe dit guére qu'en parlant du derriére. Torcher le cu d'un enfant. Un homme qui a l'eſprit auſſi beau qu'agréable étant interrogé de ce qu'il penſoit des vers de l'Abé *Torche,* répondit aſſez plaiſanment, *je m'en torche.* C'eſt à dire, je m'en netteie le trou du ſiége.

Torcher. Terme de *Bateur d'or.* C'eſt nettéier avec un morceau de drap. (Torcher le quarteron d'or.)

Torchette, ſ. f. Terme de *Vanier.* Oſiers tortillez au milieu de la hotte. (*Torchette* de hotte bienfaite. Faire une torchette.)

Torchis, ſ. m. Terme de *Maçon.* Compoſition de terre graſſe pétrie avec du foin, ou de la paille dont on ſe ſert pour faire des cloiſonnages. (Faire un torchis.)

Torchon, ſ. m. C'eſt un morceau de groſſe toile, ou d'autre pareille choſe dont on ſe ſert pour froter & pour nettéier les meubles. (Torchon uſé.)

Torchon à ecurer. Poignée de foin, ou de paille qu'on tortille pour écurer de la vaiſſelle. (Faire un torchon.)

Torchon. Paille tortillée dont on ſe ſert pour froter les chevaux. (Faire un torchon.)

Torchon, ou *torche de paille.* Termes de *Maçon & de tailleur de pierres.* Paille qu'on tortille & qu'on met ſous les pierres, de crainte qu'elles ne s'écornent lors qu'on les poſe ſur le lit.

TORDE, *ſ. f.* Terme de *Marine.* Ce ſont des aneaux de corde qu'on met proche des bouts des grandes Vergues, pour empêcher que les Ecoutes des Hunes ne coupent les Rabans. Et c'eſt à cauſe de cela que la *Torde* eſt auſſi apellée *Sauve-rabans. Oz. Dict. Math.*

TORDEUR, *ſ. m.* Terme de *Lainier.* Celui qui tord la laine pour les lainiers. (Envoier de laine au tordeur.)

Tordeuſe, ſ. f. Terme de *Lainier.* Celle qui tord la laine pour les lainiers. La tordeuſe eſt venuë.)

Tordre, v. a. Je tord. J'ai tordu. Je tordis. Je tordrai. C'eſt tourner en un ſens contraire à celui où eſt naturellement la choſe. C'eſt plier en tournant & en roulant. (Tordre le bras. Tordre le nez. Les *vaniers* diſent tordre l'oſier, les *chandeliers,* Tordre la mèche, & les *blanchiſſeuſes.* Tordre le linge.)

(* Il grimaſſe en mile façons,
Il *tord* ſon minois ſur l'épaule ;
Et fait peur aux petits garçons,
S. Amant Rome ridicule.)

Il a eu le cou tordu. Cette fluxion lui a rendu le cou tors. Il a une jambe torte.

Tordre le cou. C'eſt étrangler. (Tordre le cou à un poulet.)

* *Tordre.* Ce mot ſe dit au figuré, [*Tordre un paſſage.* C'eſt lui donner une interprétation violente, le détourner du ſens de l'Auteur.)

Toreumatographie, ſ. f. Ce mot eſt Grec & il veut dire, la connoiſſance des baſſes-tailles & des reliefs antiques. [On doit l'invention de la *Toreumatographie* à Phidias & ſa perfection à Policlète. Les célébres graveurs d'Italie ont donné un beau jour à cette ſcience. *Spon, voiages de Gréce.*]

TORTILLON, *ſ. m.* Le mot d'uſage eſt *tourillon.* Voiez donc *tourillon.*

TORE, *ſ. m.* Terme d'*Architecture,* qui vient du Latin. C'eſt un membre quarré d'architecture qui eſt rond en forme d'un gros aneau. [Tore ſupérieur, ou inférieur.]

TORON, ou *Touron, ſ. m.* Terme de *Cordier* & de *Marine.* C'eſt l'aſſemblage

l'assemblage de plusieurs cordons, ou fils de carret, qui composent un cordage. [Les Haubans sont ordinairement de trois torons. Le grand Etat est composé de quatre torons, chaque toron de quarante fils.]

TORPILLE, *s. f.* C'est une sorte de poisson de Mer, qui est très-vilain & trés-mou, & qui, lors qu'on le pêche, cause un engourdissement à la main & au bras du pêcheur. [Prendre des torpilles. *Tachard, voiage de Siam.*]

TORQUE, *s. f.* Terme de *Blason*. C'est un bourlet de figure ronde, composé d'étofe tortillée. comme le bandeau dont on charge la tête de More qu'on pose sur les Ecus.

TORREFACTION, *s. f.* Terme de Chimie. Il vient du Latin. Prononcez *torréfaccion*. C'est l'action de torréfier.

Torréfier, v. a. Terme de *Chimie*. Il vient du Latin & il se dit des drogues qu'on fait sécher sur une platine de métal, sous laquelle on met des charbons, jusqu'à ce que ces drogues deviennent friables aux doigts. (Torréfier les parties de l'opium. Torréfier de la rubarbe, jusqu'à ce qu'elle s'obscurcisse, ce qui est une marque que sa vertu purgative est dissipée.)

TORRENT, *s. m.* Eau qui vient d'une pluie extraordinaire, qui croit tout à coup & qui roulant avec impètuosité fait de grans ravages par les lieux où elle passe. (Un furieux torrent.)

* *Torrent.* Ce mot *au figuré*, est fort beau, & fort en usage comme on le va voir par ces autoritez.

[* Les *torrens* qui tombent des goutiéres grossissent les ruisseaux. *Dépreaux, Satire 6.* C'est à dire, la quantité d'eau qui tombe des toits.

* Je ne puis résister *au torrent* qui m'entraine, *Dépreaux, Sat.7.* C'est à dire, je ne puis résister à la passion, à l'ardeur qui me domine.

* Un *torrent* de fausses opinions inonda toute l'Angleterre. *Flechier, Commendon, l.1. c.x.* C'est à dire, un grand nombre de fausses opinions.

* Rapellez dans vôtre mémoire de quelle sorte on a décrié les Jansenistes, & combien ce *torrent* qui a eu tant de violence étoit grossi. *Pascal, lettre 3.* C'est à dire, combien ce nombre de gens qui les décrioient, grossissoit tous les jours.

* Quel *torrent* de mots injurieux
Acusoit à la fois les hommes & les Dieux ?
Racine, Iphigenie, a.3. s.6.

C'est à dire quelle multitude de mots injurieux.

* *Céder au torrent. Ablancourt.* C'est à dire, à la force & à la violence.

* Il disoit d'une mauvaise harangue que parmi *un torrent* de belles paroles il n'y avoit pas une goûte de bon sens. *Abl. Apo.* C'est à dire, parmi un grand nombre de mots il n'y avoit point de sens.

TORRIDE, *adj.* Ce mot se dit en parlant de *Géographie* & de l'une des Zones qui est entre les deux Tropiques, & il veut dire. Qui est brulante. Qui est chaude. (On a cru autrefois que *la Zone torride* étoit inhabitable, mais aujourdui on ne le croit plus, parce que la fraicheur de la nuit y tempére la chaleur du jour.)

TORSE, *s. f.* Terme *d'Architecture.* [Une belle torse.)

Torse, s. f. Terme *de Tourneur.* Bois tourné d'une maniére qui va en serpentant. [Faire de la torse. Le torse est à la mode.) On dit aussi une colonne torse.

Torse, s. m. C'est le tronc d'une figure. C'est un corps sans tête. sans bras & sans jambes. (Il y a un beau torse de marbre au Vatican à Rome. *Félibien, traité d'Architecture.*)

TORT, *s. m.* Ce mot signifie diverses choses. Exemples. (*Faire tort à quelcun.* C'est lui faire une injustice.

Mettre quelcun dans son tort. C'est faire connoître que le procédé d'une personne est blâmable & qu'il n'en use pas bien.

Mettre le tort sur quelcun. C'est mettre la faute sur quelcun.

Il a tort. C'est à dire il n'a pas raison.)

A tort adv. Injustement. Sans justice. (On l'acuse à tort. On l'a condanné à tort. C'est à tort qu'on dit que l'amour est aveugle. C'est à tort que la vie fait le plus petit de vos soins.)

A tort & à travers, adv. Inconsidérément. (Parler à tort & à travers. C'est un fou qui dit à tort & à travers tout ce qu'il pense & ce qu'il ne pense pas.)

Pousser *à tort, & à travers, adv.* C'est à dire, sans règle & sans mesure.

De tort & de travers. De quelque maniére que ce soit, bien ou mal.

(Il en faut discourir *de tort & de travers.*
Regnier, Satire 2.)

A tort & sans cause. C'est à dire. Injustement & sans raison. (On le condamne à tort & sans cause. C'est à dire, Sans aucun sujet.)

† TORTICOLIS, *s. m.* Celui qui a le cou un peu de travers & la tête un peu penchante. *Scaron, poësies.*

Parmi les torticolis
Je passe pour des plus jolis. *Scaron, poësies.*)

TORTIL, ou TORTIS, *s. m.* Terme de *Blason.* C'est un cordon qui se tortille autour des couronnes des Barons. [Un tortil de perles.] On le dit aussi du bandeau qui ceint les têtes de More qu'on pose sur les Ecus. Voiez *Torque.*

Tortil. Terme de *Musique.* C'est un tuiau des instrumens à vent, qui est tortillé & fait plusieurs tours & replis, comme celui des cors de chasse, &c.

TORTILLER, *v. a.* Rouler. Tordre. [Tortiller le pilier d'un verrier.]

* † *Tortiller, v. n.* Ne marcher pas droit en une afaire, chercher des détours & des échapatoires. Barguigner à entreprendre & à conclurre quelque chose. [Il ne fait que tortiller.]

Tortillant, tortillante, adj. Terme de *Blason.* Il se dit des serpens qui entourent quelque chose.

Tortillé, tortillée, adj. Chose que l'on a roulée & tortillée. En termes de Blason, il se dit de la tête qui porte le tortil. Voiez Tortil.

Tortilleux, tortilleuse, adj. Voiez plus bas *Tortüeux.*

† *Tortillon, s. m.* Ce mot est Parisien, mais il est burlesque & bas, il veut dire. Une petite servante. Une jeune filette qui sert. [Elle n'a qu'un petit *tortillon* pour la servir & elle trouve qu'elle en est mieux servie que d'un laquais.] Ce mot vient de ce qu'on apelle *tortillon*, la coifure des filles de basse condition, qui se contentent de tortiller seulement leurs cheveux autour de leur tête.

Tortillon, s. m. Terme de *Laitiére.* Linge tortillé en rond. Torchon tortillé en rond que les laitiéres se mettent sur la téte pour porter le pot au lait par Paris. (Tortillon mal fait. Tortillon trop petit, ou trop grand. Mon tortillon est tombé, est perdu, &c.)

Tortillon. Terme de *Bahutier.* Cloux blancs qu'on met autour de l'écusson du bahut & qui font une maniére de figure tortillée. [Un tortillon bien fait.]

TORTIONNAIRE, *adj.* Terme de *Palais.* Qui veut dire, Violent & sans cause. [On a déclaré l'emprisonnement injuste & *tortionnaire.*]

Tortu, tortuë, adj. Ce mot se dit des choses & veut dire. Qui n'est pas droit. (Bois tortu, Branche tortuë.]

* *Tortu, tortue.* Ce mot se dit des choses & veut dire contrefait [Suisse tortu, ou bossu. *Moliere.* Piez tortus. *Ablancourt, Luc.*]

† * *Tortu, tortuë.* Ce mot, se disant des gens du siécle & du siécle même, veut dire Pervers. Malin. Méchant.

[C'est un éxemple en ce siécle *tortu*
D'amour, de charité, d'honneur, & de vertu.
Regnier, Satire 13.]

Tortuë, s. f. Il y a de plusieurs sortes de *tortues.* Il y a des tortuës de terre, des tortuës d'eau & des tortuës de mer. *La tortue de terre* est un animal qui ne vit que sur la terre & qui porte sur le dos une espèce de large écaille, de dessous laquelle elle fait sortir sa tête, sa queuë & ses piez. *Marmol* raconte qu'il se trouve des tortuës grandes comme une grande piéce de malvoisie. Elles ne bougent pas le jour, mais la nuit elle se promènent si lentement qu'il ne semble pas qu'elle marchent, d'où vient le proverbe. *Marcher en pas de tortue.* C'est marcher fort doucement. *La tortue de mer* est bonne à manger & est large comme une rondache. On en nourrit quelquefois un équipage de quatre cens hommes. Ces tortuës sortent, sur le soir, de la mer, pour faire leurs œufs sur le rivage. *Tachanrd, voiage de Siam.* Pêcher des tortuës. *La tortue d'eau* est un animal qui vit dans l'eau & sur la terre & qui du reste est comme la tortuë de terre.

On fait plusieurs ouvrages de l'écaille des tortuës.

* *Tortue.* Terme de *milice Gauloise & Romaine.* C'étoient plusieurs soldats qui s'assembloient, se serroient de fort prés & se couvroient la téte & les côtez d'une quantité de boucliers en sorte que les premiers rangs étoient plus élevez que les derniers & que tout cet assemblage faisoit comme une espéce de toit afin que tout ce qu'on jetteroit sur cette tortuë put glisser. (On se servoit de la tortuë pour aller à l'escalade.)

On apelloit aussi Tortuë, parmi les Gaulois & les Romains, un couvert de bois & des tours, roulant sur des roüës, qui sevoit à couvrir les travailleurs. [Il fit préparer trois tortuës, pour mettre le soldat à couvert & lui donner le moien de porter ce qu'il faloit pour combler le fossé. *Supl. de Quinte Curce, lettre 2. ch.9.*)

Tortuë. Terme de *Guerre.* Ce sont deux écuelles de bronze creuses de cinq pouces, larges d'un pié & épaisses de deux pouces qu'on aplique l'une contre l'autre & qu'on remplit de poudre avec une fusée pour abatre quelque pont qui joint mal contre la muraille. (Abatre un pont avec une tortuë de bronze. *Gaia. traité des armes, p.177.*)

* *Tortuë.* Terme de *Mer.* Vaisseau qui a le pont élevé comme un toit de maison pour tenir les soldats & les passagers avec leurs hardes a couvert. Voiez *les us & coutumes de la mer, Termes de marine, p.33.*

Tortueux, tortueuse, adj. Qui va en tournant. (Torrens qui de vos flots noirs & *tortueux* inondez les campagnes, béniissez le Seigneur. *Godeau Poësies.*

Quiconque a vû l'Orne aux *tortüeux* détours
Au Méandre fameux a comparé ſon cours.
Segrais, Eglogue 4.)

On dit auſſi *tortilleux*, au même ſens.

(La croupe ſe recourbe en replis tortilleux.
Racine, Phèdre, a.5.ſc.6.)

TORTURE, *ſ.f.* Queſtion. Tourment qu'on fait ſoufrir aux perſonnes criminelles pour découvrir leurs complices. Sorte de ſuplice qu'on fait endurer aux perſonnes qui ſont acuſées de quelque crime capital & dont on n'a pas aſſez de preuves pour les convaincre. (Apliquer à la torture. Voiez *queſtion.*)

* *Avoir l'eſprit à la torture.* C'eſt être fort gêné. Avoir l'eſprit contraint.

TOS.

TOSCAN. *Toſcane, adj.* Terme d'*Architecture.* L'ordre Toſcan, c'eſt le prémier & le plus maſſif des Ordres d'Architecture, qu'on met au deſſous des autres. On dit auſſi une colonne Toſcane.

TOST. Voiez la colonne qui ſuit immédiatement.

Toſtes de Chaloupes, ſ.f. Terme de *Mer.* Ce ſont les bancs ſur leſquels ſont aſſis les Rameurs.

TOT.

TÔT, ou *toſt, adv.* L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *tôt* qui veut dire *vite*, Incontinent. Soudain & ſans tarder. (Vite, tôt qu'on décampe.)

Tôt, ou tard, adv. Dans peu de tems, ou dans un tems conſidérable. Bientôt, ou dans un tems éloigné. (*Tôt ou tard* l'amour eſt vainqueur. Il faut mourir *tôt, ou tard*, c'eſt pourquoi on doit ſonger à la mort plus qu'à toute autre choſe.

Jeunes cœurs, croiez moi laiſſez vous enflamer.
Tôt, ou tard il faut aimer. *Benſerade, balet des plaiſirs.*)

Auſſitôt, ou *auſſitoſt, adv.* Incontinent. Dès que. Prononcez *auſſitôt.* (Auſſitôt qu'au matin vous ſerez éveillée, dites. *Sar. Poëſ.*)

Sitôt que, ou *ſi-toſt que, adv.* C'eſt à dire, Auſſitôt. Au même tems que. Dès que. Au moment que. Prononcez *ſitôt que.*

[*Si-tôt que* le beſoin excite ſon déſir,
Qu'eſt-ce qu'en ta largeſſe il ne trouve à choiſir ?
Mai. poëſ.)

TOTAL, *totale, adj.* Mot qui ſe dit ſouvent en Termes de *Palais*, & ſignifie *entier.* [Il arriva un accident que je crus devoir être cauſe de ma *totale* deſtruction, *Voiture, l.*10. Ruïne totale. *Le Maitre, plaidoiez.*)

† *Total, ſ. m.* Mot qui n'entre point dans le beau ſtile, qui ſe dit ordinairement en Termes de *Palais* & qui ſignifie *Totalité.* Le tout. (Il eſt condanné à païer le total,)

Totalement, adv. Ce mot n'entre point dans le beau ſtile. Il ſignifie *Entiérement. Tout à fait.* (Il eſt totalement perdu.)

† *Totalité, ſ. f.* Mot qui ſignifie *le bout* & qui n'entre d'ordinaire que dans le *ſtile de Palais.* (Païer la totalité.)

TOTON, ou *tauton, ſ. m.* On prononce *tôton.* C'eſt un petit morceau d'os, ou d'ivoire à quatre coins, marquez chacun d'une lettre, ou de quelque petite figure, au travers duquel paſſe un petit bâton pour le faire tourner quand les enfans veulent joüer. (Un joli tôton. Joüer des épingles au tôton. Joüer un double au tôton.)

TOU.

TOÜAGE, *ſ. m.* Terme de *Mer.* On dit auſſi *touë* au même ſens & c'eſt ſe toüer. (On a emploié beaucoup de tems au toüage, ou on a emploié beaucoup de tems à la toüe. Voiez *toüer.*

TOU-BEAU, *adv.* On ſe ſert de ce mot pour prier qu'on agiſſe avec moins d'emportement, & de violence. (Tou-beau, tou-beau, vous en uſez avec trop de rigueur envers Monſieur.)

Tou-beau. On ſe ſert de ce mot pour prier, & commander qu'on s'arrête, (Tou-beau, ne touchez pas à cela. Tou beau, n'avancez pas.)

TOUCHANT. Prépoſition qui règit l'acuſatif & qui ſignifie *Sur.* A l'égard. Pour ce qui concerne. (Ils ont un diférend *touchant* la grace éficace. *Paſcal, lettre* 2.)

Touchant. Participe qui veut dire. *Qui touche.* Voiez *toucher plus-bas.*

* *Touchant, touchante, adj.* Senſible. Afligeant. (Cette perte eſt touchante. Malheur fort touchant)

* *Touchant, touchante.* Qui excite. Qui émeut. Patétique. Diſcours touchant. Mouvement touchant. Raiſon touchante. Conſideration touchante. Un ſpectacle fort touchant.)

Touche, ſ. f. ou *Pierre de touche.* Ce mot ſe dit entre *Orfevres.* C'eſt à dire. La pierre dont on ſe ſert pour éprouver les métaux & pour connoître le degré de bonté de l'or, ou de l'argent. (Faire eſſai à la touche.)

Touche. Terme de *Maitre d'Ecole.* Ce que le maitre d'école, ou l'enfant tient à la main pour montrer les lettres & aprendre à épeler. (Prenez vôtre *touche* pour me montrer les lettres que je vous dirai.

Touche. Terme de *Luthier.* Le mot de *touche* en parlant de guitarre, de luth, de tüorbe, de mandole & autres pareils inſtrumens ; Ce ſont de petis morceaux de corde qui entourent le manche du luth, de la guitarre, & autres pareils inſtrumens & qui ſervent à faire les tons. (Ces touches ne ſont pas bien miſes. Mettre les touches. Il y a d'ordinaire neuf touches ſur le manche du luth.)

Touche. Terme de *Luthier.* C'eſt un morceau de bois d'ébène qui eſt delié, & bien poli, & qui eſt proprement colé le long du manche du violon, de la poche, de la viole, du luth, du tüorbe, de la mandole, & autres pareils inſtrumens & autour duquel ſont les cordes qu'on apelle *touches* auſſi. (Cette touche de viole eſt belle. La touche de mon tuorbe eſt toute gâtée. Coler la touche ſur le manche, &c.)

Touche. Terme de *Facteur d'Orgue, d'Organiſte, & de Joüeurs de certains inſtrumens de muſique.* Le mot de *touche* en parlant d'orgue, d'épinette, & de claveſſin. C'eſt un morceau d'ébène ou d'ivoire, quarré, ſurquoi on poſe avec adreſſe & avec métode les doigts pour joüer tout ce qu'on veut ſur l'orgue, l'épinette, ou le claveſſin. [Voilà un beau rang de touches. Les touches de ce claveſſin ſont bien faites. Les touches de cette épinette paroiſſent fort belles. Toucher une touche. Poſer le doigt ſur une touche. Il faut un peu arrêter ſur cette touche.]

Touche d'arbres. Terme de *Peinture.* C'eſt de la ſorte qu'on apelle les feuilles des arbres peints. [Les arbres de ce païſage ſont de touches diférentes, ou ſont touchez diférenment. *Converſations de Peinture.*]

* *Touche.* Ce mot eſt en uſage *aufiguré* où l'on dit. *Il craint la touche.* C'eſt à dire. Il aprehende tout ce qui peut choquer ſes interêts. Il a peur de tout ce qu'il croit qui eſt capable de lui nuire.

Toucher, v.a. Mettre le doigt, ou la main ſur quelque choſe. Mettre le pié ſur quelque choſe, en un mot, c'eſt mettre en uſage le ſens du toucher. [Toucher une corde. Ne touchez pas ce fer, il eſt chaud. Troc pour troc, touchez-là. *La Fontaine, Nouveaux Contes.*

Depouillez-vous de la rigueur
Qui rend vôtre beauté farouche,
Je vous puis bien *toucher* la bouche.
Si vous m'avez *touché* le cœur. *Voit. poëſ.*]

Toucher. Ce mot ſe dit encore dans un *ſens neutre* & qui tient du figuré. [Exemple. Ils ont juré de ne point toucher au païs du Roi. *Abl. Rét. l.*3. *c.*3. C'eſt à dire, ne faire aucun tort au païs du Roi.

On ne touche point à l'ancienne économie Eccléſiaſtique. *Patru, pl.*4. C'eſt à dire, on ne fait aucun changement à l'ancienne économie de l'Egliſe.]

Toucher, v. a. Terme d'*Imprimerie en lettres.* C'eſt prendre de l'ancre ſur les bales & en toucher la forme. (Il faut bien toucher cette forme, *c'eſt à dire*, les pages qui doivent être touchées.)

Toucher, v. a. Ce mot ſe dit entre *chartiers & cochers*, & veut dire Chaſſer avec le foüet. [Touche cocher.]

Lors aiant fait *toucher* au Fauxbourg Saint Germain
Il ſe mit à ſourire, & me preſſe la main.
Sar. Poë.

Touchant ſes chevaux aîlez, elle me promena par tout le monde. *Abl. Luc.*]

† *Toucher, v. a.* Fraper. Barre. [Il touche, & frape ſans conſidération.]

Toucher, v. a. Recevoir. [Toucher de l'argent. Il a touché cent piſtoles de cette afaire.]

Toucher, v. n. Etre contigu. Etre tout proche. [Sa maiſon touche à la vôtre.]

* *Toucher.* Etre parent. Apartenir de parenté à quelcun. Etre allié. Avoir de l'afinité avec quelcun.

[Elle lui *touche* de bien prés.
Voiture, poëſies.]

Toucher, v. a. Ce mot ſe dit en parlant de certains inſtrumens & veut dire joüer de cet inſtrument. (Toucher l'orgue, le claveſſin, le pſalterion, &c.]

* *Il ne faut pas toucher cette corde.* C'eſt à dire. Il ne faut point parler de cela.

* *Toucher la groſſe corde.* C'eſt à dire, parler à une perſonne de ce qui l'intereſſe le plus, & qui eſt le plus capable de l'émouvoir.

Toucher, v. n. Ce mot ſe dit en Termes de *Mer.* C'eſt mouiller. Donner fond dans quelque ancrage. [Au bout de deux jours nous touchâmes à Malte.]

Toucher. Terme de *Mer.* Heurter. [Nous avons été longtems à nous parer de cette baſſe & à la fin nos vaiſſeaux *touchérent*, l'un

l'un ſe briſa la quille & l'autre ſe releva. *Guillet termes de navigation.*)

Toucher. *v. a.* Ce mot ſe dit entre *Orfévres* & ſignifie Eprouver avec la pierre de touche. (Donnez-moi la pierre que *je touche* cette piſtole, elle a mauvaiſe mine & je ne la croi pas bonne.)

Toucher, v. a. Ce mot ſe dit entre les *Peintres*, en parlant de feuilles d'arbres peints & ſignifie *peindre.* (Ce peintre *touche* bien un arbre.)

* *Toucher.* Dire. (Je vous ai touché quelque choſe de cela. *Paſcal, l.7.*)

* *Toucher, v. a.* Ce mot ſe dit en parlant d'*afaire*, & veut dire venir au point de l'afaire. (Toucher le point de l'afaire.)

* *Toucher, v. a.* Il ſignifie, faire connoitre, faire voir. Et en ce ſens il ſemble avoir un beau ſens. (Il y a dans toutes les belles perſonnes, des endroits à faire valoir, & il y en a d'autres qu'on ne doit pas toucher. *S. Evremont in 4. p.209.*)

* *Toucher, v. a.* Regarder les interêts de quelcun, ſes biens, ou ſon honneur. (Cela ne me *touche* point, & je ne m'en ſoucie pas. Cela ne me *touche*, ni en bien ni en mal. Maximes qui touchent les bénefices. *Paſcal, l.7.*)

* *Toucher, v. a.* Emouvoir. Exciter quelque paſſion dans l'ame. [Toucher le cœur d'une belle. *Voiture, poeſies.* Je vous puis bien toucher la bouche ſi vous m'avez touché le cœur. *Voit. Poë.* C'eſt à dire, je vous puis baiſer, puis que vous avez fait naître de l'amour dans mon cœur. *Toucher d'un veritable plaiſir. Voit. l.9.* C'eſt à dire, donner un véritable plaiſir. Il faut du piquant & de l'agréable ſi l'on veut toucher. *La Fontaine. Préface ſur ſes Contes.*)

* *Toucher, v. a.* Au figuré, il ſignifie auſſi fâcher, irriter. (Je ne te le cèle point, cela me touche: *Abl. Luc. T.3.*]

† *Toucher.* Ce mot ſe dit encore en quelques façons de parler figurées. [Vous avez touché tous mes ſouhaits. *Voit. l.34.* C'eſt à dire, acompli tous mes ſouhaits.]

* *Ne toucher pas.* Ces mots ſe diſent en parlant de *raillerie fine* & ſignifient, Rire ſi ingénieuſement qu'il ſemble qu'on ne ſonge à rien moins. [Il ſemble qu'il n'y touche pas. *Scaron.*]

Touché, touchée, part. Qui a été touché. [Au jeu des Dames & des Echets, ont dit, Dame *touchée*, Dame jouée, pour dire qu'on eſt obligé de jouër la piéce qu'on a touchée.)

Toucher, ſ. m. C'eſt celui des cinq ſens qui eſt répandu par tout le corps. [Les cinq ſens ſont la vuë, l'ouïe, le goût, l'odorat & & le toucher. Le ſens du toucher eſt le plus groſſier de tous les ſens.)

Le toucher, ſ. m. Il ſe dit auſſi, parlant de l'orgue, de l'épinette, & de quelques autres inſtrumens, & c'eſt la maniere de les joüer. [Il y a pluſieurs choſes à obſerver ſur *le toucher* de l'orgue, mais il eſt plus facile de le montrer ſur le clavier que de l'exprimer ſur le papier. *Nivers, traité de l'orgue.*]

Toüe, *ſ. f.* Terme de *Mer.* C'eſt l'action de ſe toüer. [Ramener les vaiſſeaux à la toüe.]

Toüe, ſ. f. Terme de *Batelier* de Paris. C'eſt une ſorte de fort grand bateau. (Equiper une toüe. Monter une toüe.]

Se toüer, v. r. Terme de *Mer.* C'eſt ſe tirer ſur l'ancre qu'on jette en mer, ou en terre & en virant le cable ſur le cabeſtan faire aprocher peu à peu le navire de l'ancre & le tirer du lieu où il étoit, ce qui ſe fait lors qu'on ne ſe peut ſervir des voiles. [Nous avons emploié deux jours *à nous toüer.*)

Toufe, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des arbres, des herbes, des chevaux, & de quelques autres choſes, & ſignifie. Un amas épais d'arbres, d'herbes, de cheveux, ou de quelque autre choſe. (Il s'eſt fourré dans une toufe d'arbres. Il fit couper une toufe de ſes cheveux. *Vau. Quin. l. . Toufe de ruban.* Ce ſont pluſieurs rubans qu'on met en forme de neud ſur quelque choſe pour l'embélir.)

Toufe. Terme de *Plumacier.* Pluſieurs plumes qu'on met ſur la tête des chevaux, qu'on acommode pour paroître dans les carrouſels. (Il étoit monté ſur un barbe qui avoit ſur la tête *une toufe* de plumes incarnates.)

Toufu, toufuë, adj. Ce mot ſe dit proprement des bois & des forêts & veut dire *Epais de feuilles.* (Bois toufu. Forêt toufuë.

† * Voiez vous ce Pédant à la barbe toufuë. *Abl. Luc.* C'eſt à dire, barbe épaiſſe.

‡ Touillaut, *ſ. m.* Prononcez *touillô.* Mot bas & burleſque qui veut dire. Gaillard. Eveillé, & qui aime un peu la débauche des femmes, qui aime à les ſervir amoureuſement. [C'eſt un bon touillaut. Elle épouſe un gros touillaut qui a tout l'air de la ſervir vigoureuſement.)

Toujours, *adv.* Continüellement. Sans ceſſe. Sans aucune interruption. [Les prémiéres amours ſont *toujours* les plus fortes.]

Prenons ceci puis que Dieu nous l'envoie
Nous n'avons pas *toujours* tel paſſetems.
La Fontaine, Contes.)

Toupet, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des cheveux, & veut dire *petite toufe.* [On lui coupa un *toupet* de cheveux. *La Fontaine, Contes.* Ils n'ont qu'un petit toupet de cheveux ſur la tête. *Voiage de Tevenot, T.2.*]

Toupie, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec. C'eſt une ſorte de ſabot qui a un fer au bout & qu'on fait tourner avec une corde. [Joüer à la toupie. La toupie tourne. La toupie dort. Prendre la toupie dans la main.]

† * *Toupier, v. n.* Mot bas & populaire, pour dire, faire pluſieurs tours & retours inutiles dans une maiſon, ſans ſavoir ce qu'on fait, ni ce qu'on cherche. [Cette ſervante ne fait que *toupier*, & ne fait guère de beſogne.] Ce mot vient aparemment de ce qu'on imite la toupie.

Toupillon, ſ. m. Il ſe dit proprement des Orangers. C'eſt une confuſion de pluſieurs branches, fort petites en groſſeur & en longueur, chargées de petites feuilles, & qui ſont venuës bien prés les unes des autres. [Il faut ôter ces toupillons, car ces toupillons nuiſent aux branches les plus belles, leur ôtant de la nourriture.]

Tour, *ſ. f.* C'eſt un ouvrage d'Architecture qui eſt plus élevé que les bâtimens ordinaires, & qui eſt le plus ſouvent fait pour ſervir de défenſe. (Une haute tour. Une tour ronde, ou quarrée. Une bonne tour. Elever une tour. *Vau. Quin. l.4.* Faire ſauter une tour. Saper une tour. *Abl.* Les Tours de l'Egliſe Nôtre Dame de Paris ſont belles, mais elles ne ſont, ni ſi hautes, ni ſi conſiddérables que la grande Tour de l'Egliſe Catédrale de Straſbourg. Cette tour eſt la plus renommée qui ſoit dans l'Europe.]

Tours *de bois.* C'étoit des machines de Guerre, faites pour élever les Aſſiégeans à la hauteur des murailles & en chaſſer les aſſiégez à coups de fléches, & y paſſer des ponts, qui s'abatoient. Ces tours avoient quelquefois vint étages & trente toiſes de haut. Elles étoient couvertes de peaux nouvellement écorchées, & cent hommes étoient emploiez à les remüer & à tirer ſur les Aſſiégez. *Abregé de Vitruve, c.3.*

Tour. C'eſt une piéce du jeu des Echets, qui ſe poſe aux extrémitez du tablier & qui ſe remüe à angles droits.

Tour, ſ. m. Circuit. [Faire le tour d'une place. *Ablan. l.1.* Le tour de Paris en y comprenant tous les Fauxbourgs a environ quatre lieuës. Le Soleil fait le tour du monde. Le tour d'un cercle. Faire le tour du monde. Le Soleil fait ſon tour en un an.)

Tour, ſ. m. Tout ce qui environne une choſe. (Un tour de lit bien fait. Un tour de lit fort propre. C'eſt à dire, une houſſe qui entoure le lit fort propre & bien faite.)

Tour de plume. Terme de *Plumacier.* Plume ſimple qu'un jeune Gentilhomme, ou cavalier met autour de ſon chapeau pour lui donner meilleur air. (Un beau tour de plume.)

Tour de lange. Terme de *Nourrice.* C'eſt un morceau de toile qui eſt ordinairement embéli de dentelle & dont on entoure le lange de drap de l'enfant. (Voilà un beau tour de lange.)

Tour. Ce mot ſe dit des *collets* & des *rabats*, & eſt un *Terme de Couturiére.* C'eſt la partie la plus-haute du rabat ſur laquelle on atache le tour de cou. (Quand un rabat croiſe, on en ôte *du tour.* Rabat qui a trop de tour. Rabat qui n'a pas aſſez de tour.]

Tour. Terme de *Perruquier.* Cheveux faux qui ſont boulez & que les Dames ſe mettent autour du front & au deſſus des temples. [Ce tour vous ſied extrêment bien & l'on diroit que ce ſont vos propres cheveux.)

Tour de col, ſ. m. Gance & bouton que l'on coup au haut du manteau par dedans & qu'on ſe boutonne autour du cou quand on a le manteau ſur les épaules. (Atacher un tour de col. Un tour de col fort bon, & qui durera long-tems.)

Tour de col. Terme de *Couturiére.* C'eſt une bande de toile, large de deux doigts, qu'on coud tout au haut du rabat, & qu'on atache avec des épingles quand on met un rabat. (Le tour de col ne doit pas être d'une toile ſi fine que celle du corps du rabat.)

Tour, ſ. m. Petite promenade qu'on fait pour ſe divertir, ou pour ſe tenir en ſanté. [Allons faire un tour à Luxembourg en atendant le ſoupé. Je viens de faire un tour aux Tuilleries.)

Tour. Petit chemin qu'on fait pour aller en un lieu. (Je m'en vais faire un tour au Palais & je me rendrai ici dans une petite demi-heure.)

* *Tour.* Ce mot ſe dit en parlant de certaines choſes qui viennent aprés d'autres, qui ſuccédent à d'autres.

[Les travaux ſont paſſez, les plaiſirs ont leur *tour.* En amour il faut gémir, ſoupirer & ſe plaindre, mais tôt, ou tard les plaiſirs ont leur *tour.* C'eſt à dire, que les plaiſirs ſuccèdent aux plaintes & aux ſoupirs. Aprés tant d'alarmes crüelles, les jeux & les plaiſirs doivent avoir leur *tour.* C'eſt à dire, doivent ſuccéder aux alarmes.]

Tour. Adreſſe de charlatan qui fait de la main mile petites gentilleſſes qui ſurprennent les yeux. (Charlatan qui fait de jolis tours.)

Tour de paſſe-paſſe. C'eſt un tour & une action ſubtile & qui ſurprend. [Il a fait de ſon côté cent tours de paſſe paſſe.]

Tour de ſoupleſſe. Action faite agilement. [Les bateleurs font des tours de ſoupleſſe.]

* *Il a fait mile tours de ſoupleſſe pour cela.* C'eſt à dire. Mile baſſeſſes. Il s'eſt ſervi d'intrigue, de fineſſe & d'adreſſe.

* C'eſt qui des deux y fait de meilleurs *tours.*
La Fontaine, Contes.

C'eſt à dire, qui ſait mieux faire en matiére d'amour.

* Du bonheur ſe croiant à la cime,
Vous leur avez fait voir *un tour* d'eſcrime.
Voiture, poëſies.

C'eſt à dire, par une adreſſe toute particuliére, vous leur avez montré que.)

* *Le tour du baton.* C'eſt une conduite fine & adroite pour gagner quelque choſe en faiſant quelque afaire. [Il a gagné vint piſtoles ſans conter *le tour du bâton* qui lui en a valu quatre ou cinq.)

† * *Tour d'ami.* Ce mot en parlant *d'ami.* C'eſt un bon ofice qu'un ami rend à un autre ami. (Il lui a fait un tour d'ami. Lors que dans ce maudit ſiécle avare & fourbe un homme préte genereuſement cent piſtoles à un autre. C'eſt un véritable tour d'ami.)

† * *Tour.* Tromperie. Fourberie. Niche. Action fâcheuſe, crüelle, ou choquante qu'on fait à quelcun. [Il fait tous les *mauvais tours* que les femmes ſpiritüelles font à leurs maris. *Scaron Nouvelle* 1. Ce n'a été qu'en ma derniére maladie, le tour qu'elle me fit en vôtre preſence. *Voit. l.*23. Faire un tour crüel à quelcun, *Benſerade poëſies.*)

* *Tour.* Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler nouvelles & figurées.

[* *Donner un tour favorable à une afaire. Ablancourt.* C'eſt la faire voir par ſes côtez les plus beaux. *Avoir un tour d'eſprit fort agréable.* C'eſt à dire, avoir un eſprit charmant & qui met bien les choſes dans leur jour, qui les dit & qui les exprime de bonne grace. *Elle a un tour de viſage qui charme.* C'eſt à dire, qu'elle a le viſage fort bien pris, & fort bien fait. Monſieur Dépreaux a un *tour de vers admirable.* C'eſt à dire, que les vers de Dépreaux ſont finis. *Le tour* de l'expreſſion des plaidoiez de Monſieur Patru eſt dificile à atraper, il eſt nouveau, charmant & particulier. Scaron écrivoit d'un tour goguenard & plaiſant. Ecrire d'un tour galant, fin, délicat, &c.)

Tour. Terme de *Religieuſe.* Eſpèce de petite machine de forme ronde qui tourne ſur deux pivots, de laquelle on ſe ſert dans les Couvens des Religieuſes pour faire paſſer de petites choſes dans le Couvent, ou pour en faire ſortir quelques autres. [Mettez cela dans le tour.]

Dame du tour, ſ. f. Religieuſe qui au dedans du Couvent a ſoin du tour & d'avertir les Religieuſes lors qu'on les demande. [Elle eſt Dame du tour.]

Tour. Terme de *Tourneur.* C'eſt une machine dont on ſe ſert pour tourner le bois. (Acheter un tour. Tourner une colonne de lit au tour.]

* Elles a les plus beaux bras du monde. On diroit qu'ils *ſont faits au tour.* C'eſt à dire, que ces bras ſont beaux & ronds. C'eſt à peu prés dans ce même ſens que *Benſerade, Rondeaux p.*179. a dit une Nimphe *faite au tour*, pour dire une fille bien faite, qui a le corps bien pris dans ſa taille.

Tour. Terme de *Patiſſier.* C'eſt une ſorte de table grande & épaiſſe ſur quoi on travaille en patiſſerie. [Détremper de la pâte ſur le tour.]

Tour à tour, adv. L'un aprés l'autre, ou l'une aprés l'autre. [Je jure foi de mort que j'irai *tour à tour* leur parler encore d'amour.]

TOURBE, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *Turba*, il ſignifie troupe, mais il eſt un ſuranné. [Une groſſe tourbe. Une petite tourbe. Je ne me fie pas à cette *tourbe* de Barbares, je ne m'atens qu'à vous. *Vaug. Quin. Curce l.*9. *ch.*2.]

On dit en termes de *Palais.* Faire une enquête par tourbes. En ces enquêtes la dépoſition de dix témoins n'étoit contée que pour une ſeule dépoſition. Cette ſorte d'enquête par tourbes a été abrogée par l'Ordonnance de 1667.

Tourbe, *ſ. f.* Mote d'herbes, ou de terre graſſe, qu'on tire des canaux, des marais & autres lieux, qu'on fait ſécher & qu'on brûle. *Tourbe*, en ce ſens, n'a point vieilli. [Bruler des tourbes. Les pauvres gens ne ſe chaufent qu'avec du feu de tourbes. Les laboureurs de Cornoüaille coupent toute l'herbe aux endroits de la terre qu'ils veulent labourer, & ils en font des tourbes. *Voi l'hiſt. des ſing d'Angl.*]

TOURBILLON, *ſ. m.* C'eſt une maniére de colonne tournante de vent qui ſe forme en l'air & décend ſur la terre & ſur l'eau. C'eſt auſſi une nüe qui s'enflamme & eſt portée en tournoiant par la violence du vent en terre. C'eſt quelquefois un vent violent qui tournoie en maniére de pelotte ſur la terre & qui eſt mélé d'une épaiſſe pouſſiére. [Tourbillon violent, rapide, impétueux, furieux, je voi un terrible tourbillon qui décend ſur la terre. Les tourbillons renverſent, abatent & déracinent les arbres.]

Tourbillon. Terme de *mer.* C'eſt le vent le plus furieux & le plus redoutable qui ſoit ſur mer, qui éleve & fait piroüetter l'eau en forme de colonne, haute de cent braſſes & tournoie ſpiralement de quinze à vint piez de diamêtre. Les Latins apellent ce vent *Ventus circius, Turco*, & les Eſpagnols *toruellino y furacane.* Les François *tourbillon* ou *dragon de vent.* Voiez *les Coutumes de la mer.*

Tourbillon, ſ. m. Terme de la *Philoſophie de Decartes.* Il prétend qu'il y a dans le Ciel, pluſieurs révolutions d'Aſtres, autour de divers centres, qui font des ſiſtèmes diferens, & qui ont quelque reſſemblance à celui de nôtre Tourbillon, où les Planettes ſe meuvent autour du Soleil. Il croit qu'il y a des Aſtres qui paſſent quelquefois d'un tourbillon dans un autre, & s'y rendent viſibles. C'eſt ainſi qu'il explique l'aparition des des Cométes.

† TOURDE, *ſ. f.* Mot Provincial, qui ſignifie une eſpéce de Grive.

TOURELLE, *ſ. f.* Il ſignifie une petite tour. C'eſt un terme de *Facteur d'orgue.* Ce ſont pluſieurs tuiaux enſemble, au milieu & aux côtez de la montre de l'orgue, qui de la maniére qu'ils ſont poſez forment comme une maniére de petite tour. (Cette tourelle eſt bien faite.)

TOURET, *ſ. m.* Terme *d'Epronnier.* Clou tourné en rond qui a une groſſe tête arrêtée dans la partie du bas de la branche de la bride du cheval de ſelle. (Faire un touret.)

Touret, Terme de *Batelier.* Maniére de cheville qui eſt ſur la nage du bachot & où l'on met l'anneau de l'aviron lors que l'on rame. (Mettre l'anneau de l'aviron dans le touret.)

Touret, Terme de *Balancier.* Ce ſont trois maniéres de petits anneaux dont il y en a deux aux gardes du peſon.

TOURRIERE, *ſ. f.* Terme de *Religieuſes.* C'eſt une ſervante qui a le ſoin du tour de dehors, de tenir le parloir net & propre, & d'acheter les proviſions néceſſaires pour le Couvent. (Une bonriére. La ſœur touriére eſt morte.) Cette *touriére* eſt celle qu'on apelle *touriére du dedans*, ou plutôt *Dame du tour*, & c'eſt une Religieuſe qui reçoit toutes les lettres & tous les meſſages envoiez au monaſtère, qui en avertit l'Abeſſe & en donne les réponſes qu'on lui ordonne de rendre.)

TOURRILLON, *ſ. m.* Terme de *Canonier & de Fondeur.* Morceau de métal rond, qui eſt à chaque côté de la volée du canon & ſert à ſoutenir le canon lors qu'il eſt ſur ſon afût. (Ces tourillons ſont trop petits pour cette piéce.)

Tourillon. Terme d'*Architecture.* C'eſt une eſpèce de pivot ſur quoi tournent les flèches des baſcules des ponts levis & autres choſes.

Tourillon. Terme de *Meunier.* Eſpéce de gros rouleau de fer au bout de l'arbre du moulin & qui ſert à faire tourner l'arbre.

TOURMENT, *ſ. m.* Peine. Soufrance. (Un crüel tourment. Les damnez ſoufrent des tourmens horribles & qui devroient faire trembler ceux qui vivent mal.)

Tourment. Fatigue. Travail. Peine qu'on a en travaillant. (On n'obtient guere de bien ſans tourment. *Abl.*)

* *Tourment.* On ſe ſert de ce mot en parlant *d'amour*, & il veut dire, Inquiétude. Chagrin. (J'ai des tourmens à quoi rien n'eſt égal. *Voit. poëſ.*

Le Ciel l'a fait aſſez heureux
Pour n'être pas ſenſible aux *tourmens* amoureux.
Bien heureuſe langueur, agréable *tourment*
Doux & beaux ſont les jours que l'on paſſe en aimant.
Segrais, Eglogue, 4. & 7.)

TOURMENTE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie *Tempête*, mais il ne ſe dit pas ſi fréquemment que celui de *tempête.* (Il n'étoit pas poſſible, dans une ſi furieuſe *tourmente* de gouverner les vaiſſeaux *Vaugelas, Quin. l.*4. Il fut emporté par la *tourmente. Bouhours, Hiſtoire d'Aubuſſon, l.*3. les Vaiſſeaux furent tellement batus de la tourmente qu'ils perdirent & ancres & voiles & cordages. *Abl. Céſ.* La Mer n'eſt pas ſi ſouvent émuë que le calme n'y ſoit preſque auſſi ordinaire que la tourmente. *Le Mait. pl.*24.)

Tourmenter, v. a. Faire ſoufrir. Faire endurer du mal, & de la peine. (On *tourmente* les criminels à qui on donne la queſtion & la vüe de ces ſortes de tourmens peut ſervir de bride à ceux qui ont du penchant à mal faire.)

* *Tourmenter.* Fatiguer. Ennüier. (Le petit & le ſec Monſieur du Périer *tourmente* ſouvent par le récit de ſes vers, des gens qui ne lui ont jamais fait de mal.)

* *Tourmenter.* Bourreler. Le ſouvenir de ſon crime le *tourmente* ſi fort que les maux qu'il ſoufre ſont ſeuls capables de donner de l'horreur des mechantes actions.)

* *Tourmenter.* Ce mot ſe dit en parlant de peinture. C'eſt faire perdre l'éclat aux couleurs à force de les manier avec le pinceau, ou avec la broſſe. (Tourmenter les couleurs.)

Se tourmenter, v. r. Se fatiguer. Se peiner. Prendre de la peine. (Se tourmenter pour ne rien faire.

Que je la quite, ou non, ne vous tourmentez pas.
*Rac. Theb. a.*1. *ſc.*4.)

* *Se tourmenter.* Cela ſe dit du bois emploié lors qu'il n'étoit pas ſec, & ſignifie, ſe déjetter. [Bois qui ſe tourmente.)

† *Tourmenteux, ſe, adj.* On donne quelquefois cette épitête à de certains promontoires, comme entr'autres au Cap de bonne eſpérance. Et il ſignifie, qui eſt ſujet à des tourmentes.

Tourmentin, ſ. m. Terme de *Marine.* C'eſt le mât qui eſt entré ſur le Beaupré. On l'apelle auſſi Mât de tourmentin. *Ozan. Dict. Matth.*

† TOURNANT, *tournante, adject.* Qui tourne. (Une roue tournante

tournante. Un eſſieu toûrnant.)

* *Tournant*, *ſ.m.* Un endroit où l'on tourne. (Le tournant de la ruë.

Tournant, *ſ.m.* Terme de *mer*. C'eſt un endroit de mer où l'eau tourne toûjours & où un vaiſſeau eſt en péril. (Les tournans ſont dangereux.)

† Tourne, *ſ.f.* Terme de *Ieu de Cartes*. C'eſt la carte qui eſt tournée. On l'apelle auſſi la Triomfe.

TOURNE-BOUT, *ſ.* m. C'eſt une ſorte d'inſtrument de muſique à anche & à vent qui ſe fait, ou ſe faiſoit en Angleterre, qui a pluſieurs trous & qui eſt fabriqué en forme de croce, *Merſenne*, *l.* 3.

Tourne-broche, *ſ. m.* Sorte de petite machine dont on ſe ſert en France depuis environ ſoixante ans, & qui eſt compoſé d'un bois, d'un chaſſis & d'un contrepoids, ce qui ſert par le moien de quelques cordes à faire tourner les broches où il y a de la viande. (Un bon tourne-broche. Un tourne-broche qui va bien, ou mal.]

On donne auſſi ce nom au marmiton qui tourne la broche.

On le donne encore a un chien qu'on a dreſſé à faire tourner une roue, dont le mouvement ſert à faire tourner la broche.

Il y a auſſi des tournebroches dont le mouvement eſt cauſé par celui de la fumée qui monte dans la cheminée, laquelle fait mouvoir en rond des feuilles de fer blanc diſpoſées à cet éfet.

† TOURNÉE. *ſ.f.* Terme de *Commis ambulant*. Tour & viſite de qnelque commis dans quelque contrée, ou païs. (Faire une tournée dans un païs.)

* *Tournée*. Ce mot ſe dit entre gens qui vont ça & là par Paris pour leurs afaires. Ce ſont tous les tours de vile qu'on fait. Ce ſont tous les endroits de Paris où l'on doit aller. (J'ai fait ma tournée ce matin & enſuite je ſuis venu dîner. J'ai une grande tournée a faire.]

Tourne-feuillet, ou plutôt *ſignet*, *ſ.m.* Petit ruban, ou petit morceau de parchemin en forme de ruban qui eſt ataché ſur la tranche de la tête des bréviaires & des livres d'Egliſe, qu'on couche le long des feuillets & qui débordant par la queuë du livre ſert à tourner les feuillets. [Ces tourne-feuillets s'apellent *ſignets* par les Eccléſiaſtiques Pariſiens & il n'y a guère que les Provinciaux qui diſent *Tourne-feuillet*.)

TOURNELLE, *ſ.f.* C'eſt la Chambre criminelle du Parlement de Paris, qui ne fut établie en Chambre particuliére qu'en 1436. & qui eſt compoſée de deux Preſidens de la Cour, de huit Conſeillers de la grand Chambre, & de deux Conſeillers de chacune des cinq Chambres des Enquêtes. *La Tournelle* a été apellée de ce nom parce que Meſſieurs y ſervent par ſémeſtre & chacun à leur tour. Voiez la fonction de Meſſieurs de la Tournelle dans les livres des Ofices de France de *Girard* & de *Ioli*, *tome* 1. *titre* 5. (Les criminels qui ſont apellans à la Cour ſont renvoiez à leur premier jugement par Meſſieurs *de la Tournelle* quand ils les trouvent bien jugez, ſinon ils les jugent. Son procès eſt *a la Tournelle*.)

La tournelle civile eſt une chambre du Parlement de Paris établie le treiziéme d'Aout de l'année 1669. & compoſée d'un Préſident & d'un certain nombre de Conſeillers de la grand' Chambre, & des Enquêtes. Cette chambre ſe tient les Lundis, les Vendredis, les jeudis & les Samedis, & elle juge juſques à la valeur de la ſomme de mile livres & de cinquante livres de rente. Les Conſeillers de la tournelle civile ont chacun deux cens cinquante livres de gages extraordinaires, paiées par le receveur & paieur des gages du Parlement. Voiez *les recueil des édits & déclarations du Roi chez Mabre-Cramoiſi page* 19.

† *Tournelle*. Meſſieurs de la Chambre de la Tournelle. (La tournelle connoit d'ordinaire des afaires criminelles qui demandent une promte expédiction.)

TOURNER, *v. a.* Faire le tour d'un lieu. (Toucher autour d'une choſe.

Il n'en verra jamais quoiqu'il tourne le monde,
Et que ſouvent ſoi même il ſe mire dans l'onde.
Voit. Poëſ.

Il tourna une partie de l'Arabie. *Ablancourt. Ar. l.* 7. *c.* n,
Ceux qui marchoient avec le guide aiant tourné ces lieux, ſurprirent ceux qui gardoient les hauteurs. *Ablancourt, Rét. l.* 4. *c.* 1.)

Tourner. Ce mot en parlant du *Corps* ſignifie quelquefois Placer quelque partie du corps en un ſens où elle n'eſt pas naturellement. Mettre en un autre ſens. (Tourner la pointe du pié en dehors. Tourner la jambe. Tourner un peu le corps.)

Tourner. Faire faire divers tours d'un même ſens. (Tourner la broche.)

Tourner. Ce mot ſe dit en parlant des *feuillets d'un livre*, & ſignifie, prendre un feuillet d'un livre & l'apliquer & le coucher ſur un autre feuillet. [Tourner les feuillets d'un livre pour chercher quelque paſſage.)

Tourner, *v.n*, Aler en rond. [Il me ſembloit que la grote tournoit. *Abl. Luc.* Un globe tourné ſur ſon axe. Les Planètes tournent autour du Soleil. La broche tourne devant le feu. On dit auſſi que le rôt, ou la viande qui eſt embrochée *tourne*, & cela veut dire, qu'elle eſt mal embrochée & qu'elle ne ſuit pas éxactement le mouvement de la broche. Il y a des danſes où l'on tourne en rond. Les moulins tournent, &c.)

Tourner, *v. a.* Renverſer. Mettre tantôt en un ſens & tantôt en un autre.

(Et ſans deſſus deſſous qui voulut le tourna.
Marigni, *Balades*)

Tourner, *v. n.* Terme de *Jardinier*. Il ſe dit des fruits, & veut dire, commencer à murir. Car quand le fruit commence d'entrer en maturité, il change de couleur pour prendre un teint jaune au lieu d'un teint verdâtre qu'il avoit. (Ainſi l'on dit, le raiſin tourne, la pêche tourne, les prunes tourneront bientôt.) Voiez *ſe tourner*.

Tourner. Ce mot en terme de *Manège* ſignifie *Changer de main*. (L'écuïer dit au Gentilhomme qu'il fait travailler, *tournez-là*.)

Tourner. Ce mot ſignifie *traduire*, mais, en ce ſens, il n'eſt pas tout à fait du bel uſage. L'Abé de Pure a tourné en François l'hiſtoire de Maphée, mais helas! qu'elle traduction! (

Tourner. Façonner autour. Faire au tour. (Tourner une boule, une cilindre, un cone. Tourner le vaſe d'un gueridon. Tourner une colonne de lit. Tourner du bois pour faire des piés de chaiſe. Tourner un pot.]

* *Tourner*. Ce mot en parlant des gens qui compoſent, ſignifie Faire. Retoucher une choſe, s'y reprendre pluſieurs fois. *J'ai tourné* vint fois cette periode ſans lui avoir pu donner le tour qu'elle doit avoir pour être raiſonnable]

* *Tourner*. Ajuſter Finir à force de travail. Donner un beautour (Tourner bien un vers. Tourner bien une période. Tourner agréablement une penſée. Il tourna la choſe plaiſanment & cela fit connoître qu'il avoit de l'eſprit.)

* *Tourner*. Appliquer. Porter. (Tourner ſes penſées du côté de la Cour, du côté du mariage, &c. Ne ſongeant plus à eux ils tournent leurs penſées ſur Alexandre. *Vaugelas. Quint. l.* 3.]

* *Tourner*. Rendre. (*Tourner une perſonne en ridicule*. C'eſt rendre une perſonne ridicule.)

* *Tourner*. Changer. [*Tourner une choſe en raillerie*. C'eſt la changer en raillerie, lui donner un tour de raillerie.]

* *Tourner*. Amener Faire changer. (Tourner la converſation comme l'on veut. Tourner la converſation du côte qu'on déſire.]

* *Tourner*. Examiner. Sonder une perſonne. [Elle tourne tant ſon amie qu'enfin ſon amie lui déclare tout. *La Fontaine, Nouveaux Contes*. Je l'ai tourné de tous côtez ſans que jamais j'en ai pû rien découvrir.]

* *Tourner*. Ce mot ſignifie quelquefois *Inſtruire*, *Former*. (On lui a tourné l'eſprit là deſſus.]

* *Tourner*, *v. a.* Soliciter ſi adroitement qu'on faſſe donner une perſonne où l'on veut.) Elles la tournent ſi bien qu'elles la gagnent, *Patru, plaidoié* 16.)

* *Tourner*, *v. n.* Se changer. Devenir. (La converſation tourna ſur le ſérieux.]

* *Tourner*, *v. n.* Réüſſir.

(* On ne ſait pas encore comme l'afaire tournera.

* Tout cela tourne à ſon avantage. Ces choſes ne tournent point au bien du public. *Abl.* Sa témérité lui tournoit à gloire. *Vaug. Quint. l.* 3.]

* *Tourner*, *v.n.* Ce mot ſe dit du lait & on s'en ſert avec le verbe *faire*. C'eſt le faire changer en petits grumeaux Cailler. [Si vous faites bouillir le lait davantage, vous le ferez tourner.]

† * *Faire tourner le lait aux nourrices*. Façon de parler burleſque pour dire. Engroſſer les nourrices tandis qu'elles donnent à téter aux enfans.

Tourner, *v.n.* Ce mot ſe dit des ceriſes & ſignifie *pourrir*. (Ceriſes qui commencent à tourner.)

Se tourner, *v.r.* Se mettre dans un ſens contraire à celui où l'on étoit. (*Tournez-vous* un peu que je vous voie.]

* *Se tourner*. Se changer. [La bonne opinion qu'ils avoient l'un de l'autre ſe tourna bien tôt en bienveillance. *Scaron, Nouvelle* 1.)

* *Se tourner*. Succéder. Réuſſir.

[Cela ſe tournera à ſon avantage.

* *Se tourner*. Ce mot ſe dit du tems & ſignifie Se changer. [Le tems ſe tourne au beau.]

* *Se tourner*. Ce mot ſe dit du lait & veut dire ſe changer en petits morceaux caillez. (Quand le lait eſt vieux *il ſe tourne* aiſément.)

Se tourner. Il ſe dit auſſi du vin, & ſignifie, ſe gâter. (Le vin eſt tourné.)

Il ſe dit auſſi du fruit, & veut dire, commencer à ſe pourrir. (Les ceriſes ne valent plus rien elles ſont tournées. Elles commencent à ſe tourner. *Quint. Iard. fr. T.* 1.)

Tourne-ſol, *ſ.m.* Plante qui pouſſe une tige groſſe & haute de cinq, ou ſix piez, au bout de laquelle il y a une grande fleur d'un beau jaune doré. On apelle auſſi cette fleur *Soleil*, ou *fleur du Soleil* en laquelle fut changée Clitie. Voiez *Ovide, Metamorphoſes*, *l.* 4. Un beau tourne-ſol.)

Tourne-ſol, *ſ. m.* C'eſt auſſi un poudre bleuë qui ſert à colorer l'emplois, dont on ſe ſert pour rendre plus ferme e linge qu'on blanchit. Elle vient d'une plante de même nom. (Le

tourne-ſol diſſout dans un peu d'eau, paroit noir, étant mis ſur du papier blanc. Si on le regarde dans l'aipeſſeur de trois ou quatre lignes, il paroit noir, dans l'aipeſſeur d'une ligne il paroit violet; & dans l'aipeſſeur d'une demi ligne. il paroit bleu. L'urine récente & l'eau de vie rougiſſent le tourne-ſol.)

Tournette, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de devidoir autour duquel on met de la ſoie, du fil, ou du coton & qui vrai ſemblablement à été apellé *tournette* parce qu'en devidant le fil, la ſoie, ou le coton qui l'environne on la fait tourner. [Une jolie tournette.)

Tourneur, *ſ. m.* Artiſan qui façonne du bois au tour, & qui fait tables, chaiſes, gueridons, armoires & cabinets de bois de noier, & pour cela on l'apelle quelquefois. *Tourneur en bois de noier* pour le diſtinguer du *tourneur en bois blanc* qui ne fait que des chaiſes de paille ſans être tournées, des échelles & autres choſes de bois blanc. [Un bon tourneur.]

Tourneur. Terme de *Potier d'Etain, de Coutelier & de quelques autres artiſans.* C'eſt celui qui chez un potier d'étain tient le crochet pour tourner la vaiſſelle, & parmi les couteliers c'eſt celui qui tourne la roüe quand on émoud.

† *Tourneuſe*, *ſ. f.* Femme de tourneur. La tourneuſe eſt morte.]

Tourniquet, *ſ. m.* Eſpèce de machine qui tourne ſur un pivot, & qu'on met aux barrieres des commis des entrées pour empêcher les chevaux, mulets &c. de paſſer. (Mettre un tourniquet.)

Tourniquet. Terme de *Menuiſier.* C'eſt un petit morceau de bois grand comme le pouce, un peu creuſé par les deux bouts ataché au bord d'un chaſſis, ſervant à ſoutenir le chaſſis quand il eſt levé. [Levez le chaſſis, mettez le tourniquet d'un autre ſens, & abaiſſez le chaſſis deſſus. Atacher un tourniquet au bord d'un chaſſis.)

Tourniquet. C'eſt une ouvrage de *Tabletier* qui eſt d'ordinaire de bois, de forme ronde, ou quarrée, autour duquel ſont marquez divers nombres en chifre & au milieu duquel il y a un piton de fer avec une éguille du même métal qu'on fait tourner quand on joüe & qui ſelon l'endroit du tourniquet où elle s'arrête, fait le bon, ou le mauvais deſtin de ce jeu. [Un joli toutniquet. Joüer au tourniquet.)

Tourniquet. *Terme de Serrurier & de Tapiſſier.* C'eſt un petit morceau de fer plat dont l'un des bouts a un piton rivé où l'on met le crochet de la tringle ou verge de fer & l'autre un trou ou entre le bout de la fiche de la colonne du lit. [Un tourniquet bien, ou mal fait.]

TOURNOI, *ſ. m.* Combat que deux partis de cavaliers bien montez, leſtement parez & armez font par plaiſir & en préſence des Dames pour quelque réjouïſſance publique, ou pour ſe rendre propres aux exercices de la guerre, & cela dans une carriére deſtinée à ces ſortes de joûtes célébres. Les *tournois* ont été inventez par Manuel Comnenus Empereur de Conſtantinople. Voiez *Pancirol*, *l. 2. des choſes nouvellement inventées*, *l. 2. c. xx.* L'Abé de Choiſi, *hiſtoire de Philipe de Valois*, *l. 2. ch. 7. page* 125. croit que Geoffroi de Preuilli, Gentilhomme François, de la maiſon de Vendôme, a inventé les tournois. Il n'y avoit que les Rois & les Princes qui euſſent droit de faire des tournois, & la Nobleſſe Françoiſe les aimoit avec paſſion, parce qu'elle s'y formoit à la guerre. Le Prince, qui faiſoit un tournoi, l'envoioit annoncer par ſon heraut d'armes qui en marquoit les conditions & le tems. Le tournoi ſe faiſoit dans une grande place, autour de laquelle il y avoit des échafaux pour les Dames & les Juges du champ. On ſe batoit d'abord ſeul à ſeul, puis troupe contre troupe, avec l'épée plate, ou la maſſe d'armes ronde, & le combat, qui avoit été animé par les trompettes, étant fini les Juges ajugeoient le prix au Chevalier qui s'étoit le mieux batu, & ils le menoient en pompe, précédez du Roi d'armes, à la Dame du Tournoi, qui, acompagnée de ſon Chevalier d'honneur & de deux Demoiſelles, donnoit le prix à cet heureux & brave Chevalier, qui la remercioit, la baiſoit civilement & lui donnoit enſuite le bal. Ces ſortes de Fêtes étoient autrefois en France aſſez fréquentes, mais depuis que Henri ſecond fut mortellement bleſſé dans un *tournoi* par Montgommeri, les tournois ont été fort negligez des François. Le Pére Ménétrier a fait un ample traité des tournois.)

Tournoir, *ſ. m.* *Terme de Potier.* Bois de houx dont on ſe ſert pour faire tourner la roüe. [Mon tournoir eſt perdu.)

Tournoiement, ou *tournoiment*, *ſ. m.* Tour & retour. Circuit. (Le tournoiment des chemins les alonge beaucoup.

Il faillit d'être englouti par le *tournoiement* de l'eau *Vaugelas*, *Quin. livre 9.*

Et nous voions enfin après cent *tournoimens*
Le païs à pommiers des fidelles Normans.
Sar. Poëſ.)

Tournoiment de la téte. Vertige Maladie de cerveau qui fait croire que tout ce qu'on voit autour de ſoi, tourne.

Tournoier, *v. n.* Prononcez *tournoié.* Tourner Faire divers tours.

(Comme l'on voit les étourneaux.
Tournoier aux rives des eaux. *Sar. Poëſ.*

Quand on dechire les petits faucons, le faucon & le tiercelet *tournoient* au deſſus de l'aire. L'eau tournoie en cet endroit. *Abl.* On tournoie longtems dans un labirinte avant que d'en trouver l'iſſue.]

Tournois, *ſ. m.* C'étoit une petite piéce de monoie bordée de fleurs de lis, qui fut apellée *tournois* de la ville de *Tours* où on la baroit. (Gros tournois. Tournois pariſis.)

Tourriere. Voiez *tourtiere.*

TOURTE, *ſ. f.* Ce mot pour dire *une tourterelle* n'eſt reçu qu'en poëſie ou ſouvent il fait beauté.

[La *tourte* deſolée & plaignant ſon veuvage
Sur un triſte rameau dépouillé de feuillage.
Rempliſſoit tout le bois d'un long gemiſſement.
Perraut, Recueil de poëſies.)

Tourte, ou *tourtre*, *ſ. f.* Il faut dire *tourte* & non pas *tourtre* pour dire une piece de four qu'on fait cuire dans une tourtiére & qui eſt faite de pigeonneaux, de beatilles, de moile, ou de fruits. (Une bonne tourte. Une excellente tourte Faire une tourte. (Voiez *l'Ecole parfaite des Oficiers de bouche.*

† *Tourteau*, *ſ. m.* Ce mot pour dire un gateau ne ſe dit plus dans l'uſage ordinaire. [Faire un tourteau On dit, *faire un gateau.*)

Tourteau a éclairer. *Termes de Guerre.* C'eſt un compoſé en forme de gateau de douze livres de poix noire, de ſix livres de graiſſe, de ſix livres d'huile de lin, &c. où l'on trempe de la corde d'arquebuſe & qui ſert à éclairer. *Gaia Traité des armes.*

Tourteau. *Terme de Blaſon.* C'eſt une figure ronde de couleur que pluſieurs portent dans leur écu, & qui eſt la marque de la fermeté. [Porter d'or a trois tourteaux de gueules, *Col.*]

Tourtelets. Mot Champenois. Ce ſont des morceaux de pâte larges comme la main, & déliez preſque comme une feuille de papier, qu'on fait cuire dans de l'eau avec du ſel & du beurre, & qu'on mange d'ordinaire les jours maigres. [Les tourtelets ſont bons; mais ils chargent l'eſtomac, à moins qu'il n'y ait du levain & des œufs dans la pâte dont ils ſont faits. Régaler un ami d'un plat de tourtelets.

TOURTERELLE, *ſ. f.* C'eſt un oiſeau gros environ comme un pigeon & ordinairement cendré ſur le dos avec quelque petit mélange de couleur tirant ſur la rouille, ou ſur le gris brun, La *tourterelle* eſt blanche aux ailes & ſous le ventre, mais au cou, elle a quelque peu de verd, & a les piez jaunes & les ongles noirs. Il y a des tourterelles toutes blanches. Le ſang des tourterelles reduit en poudre eſt tres-bon pour la diſſenterie & le cours de ventre, *il ſangue delle tortore è giovevoliſſimo alle ſcorruze & fluſſi.* Voiez *Olina*, *p.* 34. Tourterelle mâle, Tourterelle femelle. Une belle tourterelle. Les tourterelles vont deux à deux & lors que l'une des deux périt, celle qui demeure vit ſeule le reſte de ſes jours. La tourterelle eſt chaſte & d'une tres-douce nature. On dit en proverbe, *Elle eſt chaſte comme une tourterelle.* *Belon. Hiſt. des animaux*, *l.* 6. La chair de la tourterelle eſt bonne & délicate, elle eſt médiocrement chaude; elle reſſerre; elle répare la mémoire & rend l'eſprit plus ſubtil.

TOURTIERE, *ſ. f.* Piéce de baterie de cuiſine d'argent, ou de cuivre étamé, ronde, creuſe d'environ trois doigts, avec des rebords hauts d'autant & qui vont en talus, quelquefois avec trois pieds, quelquefois ſans piez, & quelquesfois auſſi avec un couvercle, ſervant aux bourgeois & aux Patiſſiers pour faire des tourtes. [Une grande ou petite tourtiére. Une tourtiére bien faite.]

TOURTOIRE, *ſ. f.* Terme de *Venerie.* Houſſine avec laquelle on fait les bateries dans les buiſſons.

TOURTOUSE, *ſ. m.* Terme de *l'Exécuteur de Paris.* Cordes qu'on met au cou du patient qu'on pend. [Monter au haut de l'échelle & mettre les tourtouſes. Les tourtouſes ſont bien miſes.]

TOUSSAIN, *ſ. m.* Nom d'homme. [Touſſain eſt devenu fort-grand en peu de tems.]

Touſſaints, *ſ. f.* Fête de l'Egliſe Romaine durant laquelle on prie Dieu pour les morts. (La Touſſaints eſt toujours le premier de Novembre.]

TOUSSER, *v. n.* Avoir la toux. (*Il touſſe* toute la nuit. Elle ne fait que *touſſer.* Les pulmoniques ſont incommodes, parce qu'ils *touſſent* preſque toujours.]

† *Touſſeur*, *ſ. m.* Celui qui a la toux & touſſe ſouvent. (Un vieux touſſeur. Il commence à devenir touſſeur.]

† *Touſſeuſe*, *ſ. f.* Celle qui a la toux & touſſe ſouvent. [Une vieille touſſeuſe.]

TOUSELLE, *touzelle*, *ſ. f.* La touſelle eſt une ſorte d'herbe ou de graine, & c'eſt ce que j'en puis dire. On ne connoit point à Paris cette herbe, J'ai conſulté pluſieurs greniers ou greneriers & pluſieurs herboriſtes fameux, ils m'ont tous dit qu'ils ne ſavoient ce que c'étoit que la touſelle. Là deſſus j'ai vû

le célebre Monſieur de la Fontaine à qui après les prémiers complimens j'ai dit, *Vous vous êtes ſervi du mot de touſelle dans vos Contes, & qu'eſt-ce que touſelle ? Par Apollon je n'en ſai rien, m'a-t-il répondu, mais je croi que c'eſt une herbe qui vient en Touraine, car Meſſire François Rabelais de qui j'ai emprunté ce mot étoit, à ce que je penſe, Tourangeau.* Si je connois jamais quelque habile homme de Touraine je m'inſtruirai de la touſelle, je la décrirai & en dirai les propriétez. En atendant je puis aſſeurer tous ceux qui ce préſent livre verront que la *touſelle* eſt un mot Provincial dont s'eſt ſervi à deſſein Monſieur de la Fontaine. Voici le paſſage de ſes contes. *Je croi qu'il faut les couvrir de touſeile, car c'eſt un grain qui vient fort aiſément.* Enfin j'ai rencontré un habile Tourangeau, qui m'a dit que la touſelle eſt une ſorte de froment, qui a une tige aſſez haute, un épi qui n'a point de barbe & qui renferme un grain plus gros que celui du froment. La touſelle croit en Languedoc, on en fait moudre le grain & ſa farine ſert à faire du pain qui eſt tres-blanc & de bon goût.

TOUT, *toute, adj.* Entier [*Toute* la terre vous adore & vous ſert ſeulement pour vos beaux yeux. Céſar ſe prit à pleurer de voir qu'il n'avoit rien fait à l'âge qu'Alexandre avoit conquîs tout le monde. *Abl. Ar.*]

Tout, toute. Ce mot ſignifie quelquefois *quiconque.* (Tout honnête homme eſt mon rival. *Sar. poëſ.*)

T*out, toute.* Ce mot ſuivi de pluſieurs ſubſtantifs dans la même conſtruction du membre de la période veut être répeté devant chaque ſubſtantif. Exemple. (Pour voir toutes les beautez, tout l'artifice, & toutes les graces parfaitement emploiées on n'a qu'à jetter les yeux ſur ; *Vaug. Rem.*) .

Tout, toute. Ce mot ſuivi d'un adjectif eſt élégant en François, & ſignifie *Encore que, Quoique.* [*Tout malade* qu'il étoit, il ne laiſſa pas d'aller. *Vaug. Q. liv.* 3.

*Toute ingrate qu'*elle eſt j'adore ſes beaux yeux.
Racan.

L'ame, *toute ſpirituelle qu'*elle eſt, a des paſſions. *Couſin, Hiſtoire Romaine.*

T*out grand Iuriſconſulte que* je ſois, je me trouve bien empêché à répondre à vôtre lettre. *Voit. l. 76.*

Tout, ſ. m. Ce qui eſt entier & qui renferme pluſieurs parties. (Le tout eſt plus grand que la partie, Partager un tout en mile parties.]

Tout, ſ.m. Toute choſe. [Pouvoir *tout* ſur quelcun. *Voit. Poëſ.* Eſt-ce là tout. *Paſc. l.* 5.

Mourant pour vous ſervir, *tout* me ſemblera doux.
Corn. Cinna. a. 1. *ſc.* 3.]

Tout, ſ. m. Toutes les perſonnes. Tout le monde. (Depuis les plus miſerables eſclaves juſques aux plus grands Rois *tout* ſe plaint, *tout* murmure contre la fortune.)

* T*out, ſ.m.* Ce mot ſe dit des perſonnes & ſignifie Ce qu'on aime le plus. Ce qu'on a de plus cher. [Lors que j'étois riche, j'étois *ton tout* & ton favori. *Abl. Luc.* C'eſt *ſon tout.* C'eſt *le tout* de la mére. C'eſt *leur tout.*

T*out, adv.* Entiérement. Tout à fait. Le mot *de tout,* en ce ſens, eſt indéclinable lors qu'il eſt joint avec des adjectifs maſculins, avec le mot *autre,* ou *auſſi,* mais avec des adjectifs féminins il redevient adjectif. Exemple. (Ils ſont *tout* étonnez. *Vaug. Rem.* Ils étoient *tout* couverts de pierreries. *Ablan.* Les figures que vous m'envoiâtes hier ſont *tout autres* que les premiéres. *Vaug. Rem.* Cette étofe eſt *tout autre* que celle-ci, *Ménage. Obſ. ſur la Langue Franç. tome* 1. *c.* 15. Vaugelas penſe qu'il faut dire, cette étofe eſt *toute autre.* Pour moi, je croi que Monſieur Ménage a raiſon ce coup ici & que le mot *tout* eſt *adv.* devant l'adjectif *autre,* ſoit ſingulier, ou pluriel. Ces fleurs ſont *tout* auſſi belles aujourdhui qu'elles l'étoient hier. Elles ſont *toutes étonnées. Vaug. Rem.* Elles ſont *toutes telles* que vous les avez vuës. *Vaug. Rem.* Elle eſt *toute* ſemblable. *Menage. Obſ. tome* 1. *c.* 15.]

T*out bas, adv.* Doucement & ſans étre preſque entendu. [Dire quelque choſe tout bas. *Abl.*

T*out beau, adv.* Mot qui ſe dit lors qu'on prie, ou qu'on commande de s'arrêter, de ne rien faire, de ne pas parler. (Faire faire *tout beau* à un chien, Ma plume, changeons de langage, T*out beau. Voit poëſ.*)

T*out à coup, adv.* Incontinent. Sur le champ. Auſſi-tôt. [Tout à coup le Ciel étant ſerein ſe troubla. *Abl. Ar. l.* 1.]

T*out à fait, adv.* Entiérement. (On ne ſauroit être *tout à fait* galand homme que les Dames ne s'en mêlent.

Il trouve votre Poëſie
T*out à fait* à ſa phantaiſie.
Voiture, poèſies.]

T*out au plus adv.* Au plus. Au pis aler. [C'eſt *tout au plus,* ſi elle a jamais dix mile livres en mariage.)

Tout de bon adv. Sérieuſement. En verité. Sans raillerie. (Parler tout de bon. T*out de bon,* ſerez-vous fidele]

T*out à l'heure, adv.* Tout incontinent. (Mes maîtreſſes vont venir *tout à l'heure. Moliere, Pret. ſc.* 8,]

T*out de même.* Ces mots ſont des termes de comparaiſon qui ſignifient *de la méme ſorte,* & dont on ſert en repondant à une interrogation & ſans interrogation. [L'autre eſt il comme cela? *tout de même.* Vous voiez celui-là, l'autre eſt *tout de même.*)

* T*out de méme que.* Termes de comparaiſon qui ſont fort bas lors qu'ils ſont ſuivis d'un *que.* (Celui-là eſt *tout de même que* l'autre. *Vau. Rem.*]

T*out du long, adv.* C'eſt à dire. Depuis le commencement juſques à la fin.) Mettre ſon nom *tout du long. Voiture, lettre* 28.]

T*out du long.* Prépoſition qui régit le génitif, ou l'ablatif, mais qui eſt hors d'uſage, En ſa place, on dit, *tout le long.*

Tout du long de la nuit il crie
Et tout le jour eſt en furie. *Voit. Poëſ.*

Il faut dire, *tout le long de la nuit.* il crie.)

T*out enſemble, adv.* Au même tems. C'eſt peu de choſe que d'être cocu, mais il eſt fâcheux d'être pauvre & cocu *tout enſemble.*)

T*out enſemble, ſ.m.* Terme de *peinture.* Harmonie qui réſulte de la diſtribution des objets qui compoſent un ouvrage. [Ce tableau eſt beau partie à partie mais *le tout-enſemble,* eſt mal entendu. *Dépules, Peint.*)

TOUTEFOIS, *adv.* Cependant. Néantmoins. (Il a peu de bien & *toutefois* il eſt content, parce qu'il eſt ſage & vertueux.]

A TOUTE HEURE, *adv.* Fort ſouvent. A tout moment. (Citer un Auteur à toute heure. *Abl.*)

TOUTES LES FOIS, *adv.* Prononcez *toute les fois.* (Belle Philis *toutes les fois* que je vous baiſe, vous voudriez que.)

TOUT LE LONG Prépoſition qui régit le *genitif,* ou *l'ablatif.* [Tout le long du jour. *S. Cor.*)

† T*out plein, toute pleine, adj.* C'eſt à dire, rèmpli tout à fait. Le mot *tout plein* ne peut entrer que dans le ſtile familier, & l'on dit un muid tout plein de vin, une bouteille toute pleine. *Vaug. Rem. nouv.*

* T*out plein, adverbe.* Extrêmement rempli. TOUT *plein,* en ce ſens, ne peut entrer que dans le bas ſtile, & même il commence à n'être pas fort en uſage. Le François eſt tout plein de dificultez, dites plutôt, eſt plein, ou eſt rempli de dificultez.

TOUTEPUISSANCE, *ſ. f.* Divinité. Attribut de la Divinité. (Ouvrage merveilleux de la *Toute-puiſſance. Mai. poëſ.* La *toute-puiſſance* de Dieu eſt admirable. *S. Cir.*)

T*out-puiſſant, toute-puiſſante, adj.* Qui a un pouvoir, & une puiſſance admirable, & ſans bornes. [Il n'y a que Dieu qui ſoit veritablement T*out-puiſſant.*]

† *Il eſt tout-puiſſant en cela.* C'eſt à dire, il a beaucoup de pouvoir, & de crédit en cela.

T*out-puiſſant, ſ.m.* Dieu. (Adorer *le* T*out-puiſſant.* Il faut prier *le* T*out-puiſſant* jour & nuit. Voiez là-deſſus *le Sermon de la priére de S. Criſoſtome.*)

† * *Il eſt le Tout-puiſſant* chez Monſieur le prémier. C'eſt à dire, il gouverne, il a du credit chez, &c.

† T*out tel, toute telle, adv.* C'eſt à dire. TOUT pareil. TOUT ſemblable. [Sa figure fut toute telle. *Benſ. poeſies.*)

† T*outes & quantes fois, adv.* Ce mot eſt vieux, & en ſa place on dit, *toutes les fois.* [TOUTES & quantes fois que vous en uſerez de la ſorte, vous ferez mal. Dites, toutes les fois que vous en uſerez de la ſorte.]

* *Toutesfois & quantes, adv.* Il eſt un peu ſuranné, mais il ne l'eſt pas tant que T*outes & quantesfois.* [TOUTESFOIS & quantes que vous viendrez, vous ſerez le bien venu. Dites plutôt, toutes les fois que vous viendrez vous ſerez le bien venu. *Vaug. rem. nouv.*)

* TOUTOU, *ſ.m.* Mot burleſque qui ne peut entrer que dans quelque Vaudeville, ou dans le ſtile comique, & qui veut dire *petit chien.* (Un joli toutou.]

* *A tous venans.* Ces mots venlent dire *à quiconque vient &* ſe préſente d'abord *Benſ, Rond. page* 238. a écrit. [Une prude qui donne de la terreur *à tous venans.* Sa maiſon étoit ouverte *à tous venans. Maucroix. Schiſme d'Angleterre.*)

TOUX, *ſ.f.* Mouvement fort & violent par lequel la nature eſſaie de tirer & de jetter hors de l'eſtomac ce qui embaraſſe la reſpiration. Simptome des parties qui ſervent à la reſpiration. [Adoucir la violence de la toux. Etre tourmenté d'une dangereuſe toux, ſa toux eſt mortelle.]

Toux sèche. C'eſt une toux cauſée par une humeur ſi ſubtile que le poumon ne la peut mettre dehors ; ou au contraire, lors que l'humeur eſt ſi épaiſſe & ſi tenace que le poumon ne la peut expulſer.

† * La toux séche me tourmente
Baccus eſt mon Medecin ;
Si vous voulez que je chante,
Faites moi donner du vin

Toux. Ce mot se dit aussi au même sens des chevaux. [Cheval qui a une fâcheuse toux.)

TOX.

Toxin, ou *Tocsin*. Voiez *Tocsin*.

TRA.

Trabe, *s. m.* Ce mot qui vient du Latin *trabs*, qui signifie *une poutre*, se dit en terme de Blason.

† Trac, *s. m.* Vieux mot, qui signifioit trace, ou piste des bêtes.

† Tracas, *s. m.* Embaras. Empêchement. Chose qui ocupe, qui amuse & embaraſſe. [Etre dans le tracas.]

* *Tracas.* Maniére d'agir intrigante, & qui est toujours dans l'action & l'embaras.

[Il est fort dévot & son zèle
S'acorde avec son tracas.
*Gon, Epi. l.*1. *Epigr.*65.]

† * *Le tracas du mariage.* Ces mots se disent quelquefois en parlant de mari & de femme, ils ne se disent qu'en goguenardant, & même ils ne se disent qu'en des maniéres de parler basses & du peuple. Exemple. [C'est un pauvre homme, il ne fait point comme il faut *le tracas du mariage*. C'est à dire, il ne sert pas sa femme comme un mari vergalant.]

* Tracasser *v. n.* Faire quelque petite chose dans le ménage.] Les femmes tracassent toujours dans leur ménage.]

† * Tracasser. Intriguer. Etre toujours dans quelque afaire pour venir à ses fins. [Ils s'empressent, ils tracassent. *Port-Roial. Education du Prince.*]

† Tracasser. Faire le tracassier Barguigner. (Il y a une heure qu'il tracasse pour acheter pour cinq sous de marchandise.]

* Tracasserie, *s. f.* Tracas. L'action d'une personne qui agit sans cesse & qui est dans un empressement continuel & inutile (Ils s'empressent, ils tracassent, & leurs empressemens & leurs tracasseries se terminent à rien. *Port-Roial*, *Education du Prince.*)

* Tracassier, *s. m.* Mot bas qui ne se dit guère qu'en parlant & qui veut dire. Celui qui n'agit pas franchement quand il faut faire quelque marché, ou conclurre quelque afaire avec quelcun. Certaine petite ame basse qui ne fait que barguigner, (C'est un franc tracassier. Un petit tracassier. C'est l'un des plus grands *tracassiers* de Paris.

* *Tracassiere, s. f.* Mot bas qui ne se dit guère qu'en parlant, ou dans le stile burlesque, & comique. C'est une maniére de vétileuse. Celle qui ne fait que barguigner quand il faut acheter quelque chose. Celle qui dans les petits marchez qu'elle veut faire, ne parle pas franc & fait plusieurs petites ofres avant que de conclure. [C'est une vraie tracassiére.)

Trace, *s. f.* Vestige. Pas. (Suivre la trace.)

Trace. Terme de *Chasse*. C'est la forme du pié d'une bête noire sur l'herbe, ou sur les feuilles, &c. par où elle a passé. [Reconnoître la trace d'un sanglier.)

* Trace. Ce mot *auſiguré* se dit des personnes & des choses & signifie maniére d'agir de quelque excellente personne. Il signifie aussi Marque. Vestige.

[En suivant leurs *traces* tu aquerras de la gloire. *Ablancourt. Luc.*

* Ils adorent l'ombre & *les traces* de sa gloire. *Vaugelas. Quin livre* 5. *c.* 10.

* *Les traces* du crime de Philotas étoïent encore toutes fraiches. *Vaugelas, Quin. l.* 7. *c.* 11. Il ne trouva aucune *trace* d'un si grand travail, *Vau. Q. l.* 4. On ne voit aucune *trace* de leur perte. *Godeau Poësies*, 1. *partie.*

* Il n'en restoit aucune trace
Et le monde vit en sa place
Une Dame de Coligni. *Voiture, poësies.*
* De mes feux mal éteints je reconnois *la trace.*
Racine, Andromaque, a. 1. *s.* 1.)

† Trace. Terme de *Perruquier*. Voiez *trêce.*

Tracement, s. m. Action par laquelle on trace, ou l'on dessine. Le tracement d'un Fort sur le terrein est plus dificile que celui qu'on fait sur le papier.)

* *Tracer, v. a.* Terme de *Perruquier*. Voiez *trécer.*

Tracer, v. a. Marquer. Ebaucher. Faire le dessein de quelque chose. (Tracer une figure. *Abl. Luc.* Tracer un rempart. Tracer un bastion.)

Tracer, v. a. Terme de *Iardinier*. C'est marquer avec le tracoir les traits d'un parterre.) Tracer un parterre.)

Tracer, v. n. Terme de *Jardinier*. C'est couler entre deux terres (Cette racine commence à tracer. *Quin. Jard. fr. T.* 1.]

* Tracer. Décrire. Discourir.

* On me verra toujours lui marquer mon respect, & *tracer* ses vertus, *Dépreaux. Satire 9.*

* *Tracer.* Ce mot se dit en parlant de discours, de harangue, & d'autres ouvrages d'esprit. C'est faire vîte & grossiérement quelque discours, ou autre ouvrage d'esprit pour le retoucher aprés. (Tracer une harangue. (

* *Tracer.* Prescrire. Donner. (Ovide a *tracté* des leçons aux pauvres amans.)

* Traceuse. Voiez *tréceuse*,

Tranchée-artere. Terme *d'Anatomie*. Prononcez *trachée-artère*. Ce mot vient du Grec. Canal qui décend d'un endroit vers la racine de la langue & qui se divise en rameaux qui se répandent dans les poumons. C'est le principal instrument de la voix; c'est le sifler.

Traçoir, *s. m.* Prononcez *traçoi*; C'est un poinçon d'acier dont se servent les Orfevres & les Graveurs pour tracer & dessiner.

Traçoir. Terme de *Iardinier*. C'est un outil de fer, pointu, emmanché d'une manche de 4. ou 5. piez de long, & dont on se sert pour tracer.

Tradition, *s. f.* Prononcez *tradicion*. Il vient du Latin, *traditio*. Doctrine de Jesus-Christ & des Apôtres qui est venuë jusques à nous par succession. (Ajouter foi à la tradition. Il n'a rien dit qui ne fût fondé sur la tradition de l'Eglise. *Pasc. l.* 3. Voiez ce que Monsieur *Ouvrard* Maître de la Sainte Chapelle de Paris a écrit de la tradition. Il y a toujours eu dans l'Eglise, comme un abregé de la Religion, indépendamment de la Sainte Ecriture, sur lequel on régle les difficultez qui se rencontrent dans la Bible, & c'est ce qu'on apelle tradition. *Histoire critique du vieux Testament*, 3. *p. ch.* 15. La traditton de l'Eglise est la regle des veritez Catoliques. *Arn. freq. comm.*

† *Traditive, s. f.* C'est la même chose que tradition. Chose aprise par tradition & par le récit qui en a été fait de tems en tems & de pére en fils. (La plupart des Indiens ne savent l'histoire de leur Narion que par la traditive de leurs péres. Cette coutume a lieu par une vieille traditive, qui a force de Loi.]

Traducteur, *s. m.* En Latin, *Traductor*. Celui qui a traduit un Auteur, ou quelque ouvrage en une langue diférente de celle où l'Auteut a écrit, & de celle où l'ouvrage est écrit. (Les fameux & les excellens Traducteurs François, ce sont d'Ablancourt, Vaugelas, Messieurs de Port-Roial, d'Andilli & quelques autres qui sont en fort petit nombre.)

Traduction, s. f. Prononcez *traduccion*. Version. (Les traductions de feu d'Ablancourt sont belles, hardies, pleines de feu & de jugement & doivent être prises pour modéles; mais, helas! que celles du Traducteur des institutions de Quintilien & de l'histoire de Maphée, & celles d'A. d. I. H. sont éloignées de la beauté de ces chefs-d'œuvres, & qui en voïant ces pauvres Auteurs tout défigurez ne s'écrie pas avec le fameux Depreaux.

L'impertinent Auteur
L'ennuieux écrivain! le maudit Traducteur!

Traduire, v. a. Ie traduis. I'ai traduit: je traduisis, je traduirai, je traduise, traduisisse, traduirois, traduisant. C'est ordinairement tourner en une langue diferente de celle où ce qu'on traduit, est ecrit. (Il se croit un grand homme pour être le cinquantiéme Traducteur d'Horace & avoir traduit en autre François le François du bonhomme Monsieur de Maroles. Luther fut le prémier qui traduisit sur l'original toute la Bible en Alemand. *Richard. Simon, hist. crit du v. T. l.* 2. *ch.* 1.)

Traduire, *v. a.* Terme de *Palais*. En Latin *traducere*. C'est obliger sa partie à aler plaider à un autre tribunal que celui où l'on plaidoit. [Il l'a traduit au Parlement de Rouen. Il a traduit sa partie de Jurisdiction en Jurisdiction]

* *Se traduire en ridicule. Moliere, Critique de l'Ecole des femmes*, C'est à dire. Se tourner en ridicule.

Traduit, traduite, adj. [Livre traduit, Instance traduite au Conseil.)

Trafic, *s. m.* Il vient de l'Italien *traffico*, qui a été pris de l'Arabe. Ce mot se dit en parlant de *marchands* & de marchandises & veut dire *Commerce. Negoce.* [Faire un grand trafic. Se mettre dans le trafic. Il fait trafic de tout.)

Trafic. Ce Mot se dit en parlant de bénefices, mais abusivement [Faire trafic de bénéfices. *Pasc. l.* 6. Troquer & vendre des bénéfices, ce qui est assez ordinaire dans le joli tems qui court & qui est fort honteux.]

* *Faire trafic de réputation Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes.* C'est à dire. Faire commerce de reputation. Rendre loüange pour louange. Donner de la reputation à ceux qui nous en donnent. Donner encens pour encens.

Trafiquer, *v. n.* Faire commerce. Faire négoce. Faire trafic. (Trafiquer de toutes sortes de marchandises.)

* Le vil amour du gain souilla tous les écrits,
Et par tout enfantant mille ouvrages frivoles
Trafiqua du discours & vendit les paroles.
Dépreaux, Poetique, chant 4.)

† *Trafiquer, s. m.* Celui qui trafique.

Tragédie, *s. f.* Mot qui vient du Grec. C'est une sorte de poëme qui représente une action grave, complette & juste dans sa grandeur & qui par l'imitation réelle de quelque illustre infor-

infortuné excitant la terreur, ou la pitié, ou toutes les deux ensemble instruit agreablement les spectateurs. *Aristote, Poëtique, c. 6.*] Les tragédies de Sophocle & d'Euripide sont belles. Denis le tiran aiant fait une *tragedie* ridicule, punit crüellement Philoxène pour s'en être raillé. *Ablancourt. Luc.*]

* *Tragedie.* Ce mot entre dans quelques façons de parler *figurées.* Exemples. [La fortune joüe des *tragedies* par tous les endroits de l'Europe. *Voiture, lettre* 53. C'est à dire, que la fortune est cause de plusieurs actions funestes dans tous les endroits de l'Europe.)

Tragicomedie, s. f. C'est une tragedie dont la fin est heureuse. On croit que le Poëte Garnier a introduit le premier dans notre langue le mot de *tragicomedie*, mais inutilement, parce que *tragédie* & *tragicomédie*, est la même chose, & la tragédie qui finit par quelque mort n'est pas plus tragédie que celle qui finit par la joie. En efet de dix-neuf tragedies qui nous restent d'Euripide la plupart finissent heureusement. *Pratique du Teâtre, l. 2. c. x.*

TRAGIQUE, *adj.* Ce mot se disant des paroles & du stile veut dire Elevé. Sublime, touchant & qui sent la tragédie.

[Ils avoient l'esprit plein de *termes tragiques* & ampoulez *Abl. Luc. tome* 1. Quite ce *langage tragique*, & mets bas le coturne. *Abl. Lucien.*]

Tragique, adj. Ce mot se disant des Poëtes veut dire *qui fait de tragédies.* [Les anciens *Poëtes tragiques* les plus fameux, ce sont Esquile, Euripide, Sophocle, qui ont fait des tragedies Greques & parmi les Latins le plus célebre *Poëte tragique* c'est Séneque qu'on ne croit pas fort regulier)

Tragique, adj. Il se dit aussi des personnages des piéces de Téâtre. & il veut dire, personnage qui est de l'intrigue de l'action de la piéce. Les personnages tragiques se doivent regarder d'un autre œil. *Racine, Bajazet, preface.*)

* *Tragique.* Funeste. Fâcheux. [Que les riches ont de *tragiques* succés ! *Gon. Epit. l.* 1. Avanture tragique. *Abl.*

* On fait de cent Auteurs l'avanture *tragique.*
Et Gombaud tant loüé garde encor la boutique.
Depreaux, Poët. c. 4.)

Tragiquement, adv. D'une maniére tragique. [Il est mort tragiquement.]

TRAHIR, *v. a.* Uſer de trahison à l'égard d'une, ou de plusieurs personnes, à l'égard de son païs. Faire semblant d'aimer & de servir & faire secrettement le contraire. Vendre (Il est honteux de *trahir* son païs *Ablancourt.* On n'est pas digne de vivre quand on a l'ame assez basse pour *trahir* un ami. C'est un coquin de Procureur qui *trahit* ses parties. *Ablancourt, Luc.*)

† *Trahir.* Ce mot entre dans plusieurs façons de parler *figurées.* [*Trahir ses interêts. Abl.* C'est aller contre ses interêts. *Trahir ses sentimens.* C'est ne pas dire ses sentimens, dire le contraire de ce qu'on pense. *Trahir son cœur.* C'est déguiser ses véritables pensées. *Trahir la verité.* C'est ne pas dire la vérité, c'est la celer. *Trahir sa gloire. Abl. Luc.* T. 2. C'est faire quelque chose qui ne réponde point à la beauté des actions qu'on a faites. *Trahir les esperances de quelcun.* C'est ne répondre pas aux esperances de la personne qui atendoit quelque chose d'un autre.

Se trahir, v. r. Se faire une trahison à soi-même. C'est en mal user à l'égard de soi même. (Il a tant parlé de son dessein qu'il *s'est trahi lui-même. C'est se trahir soi-méme* que de se conduire de la sorte.)

Trahison, s. f. Fourbe & tromperie qu'on fait à une, ou plusieurs personnes qui se fient en nous. (Trahison honteuse, noire. infame. La *trahison* est indigne d'un honnête homme & il n'y a qu'une ame basse qui en soit capable. Déteſter la trahison. Avoir la trahison en horreur. On fait plus souvent des *trahisons* par foiblesse que par un dessein formé de trahir. Les finesses & les *trahisons* ne viennent que de manque d'habilité. *Mémoires de Monsieur de la Roche-Foucaut.*)

En trahison, adv. En traître, & sans que la personne qu'on araque se donne de garde. (Je vous dis qu'on peut tüer en cachette, & de là vous conclüez qu'on peut tüer en trahison, *Pascal livre* 7. On apelle tüer en trahison quand on tuë celui qui ne se défie en aucune maniére. *Pascal, l.* 7.)

TRAJET, *s. m.* C'est un bras de mer. (Le trajet de Calais en Angleterre est fort connu. Passer un trajet.)

† * *Trajet.* Mot burlesque pour dire *Chemin ; Traite.*] Paris est étrangement grand & il faut faire *de longs trajets* quand la pratique donne un peu. *Moliere, Amour Médecin ; d. 2. s. 3.*]

† *Trajetter, v. n.* Ce mot pour dire passer un trajet, n'est pas en usage. (Trajetter le Rhin, *dites* passer le Rhin.]

TRAIN, *s. m.* Suite de quelque Seigneur. (Son train est beau. Son train est leste. Son train est superbe, & magnifique. Avoir un beau train.)

Train. Ce mot en parlant de *bateaux.* C'est une suite de bateaux à la queuë les uns des autres. (Un grand train de bateaux. Remonter un train de bateaux.)

Train. Ce mot se dit en parlant de bois floté. Ce sont environ cinquante tordes de bois qu'on met sur une riviére navigable, & dont on arrange & lie de telle sorte les buches & les rondins les uns auprés des autres & les uns au bout des autres que cela fait quelque trente piez de large sur quatre vints de long ou environ ; que conduisent trois ou quatre hommes avec des avirons. (Un train de bois montant. Un train de bois avalant. Le bois de ce train ne vaut rien.)

Train. Ce mot en parlant de *cheval.* C'est l'alûre d'un cheval. C'est le pas d'un cheval. [Cheval qui a un bon train. Cheval qui va bon train.)

Aler un grand train, c'est aler vite & faire de grandes journées.

Train. Ce mot en parlant du cheval se dit en un autre sens. (*Le train de devant d'un cheval*, ce sont les épaules & les jambes de devant du cheval. *Le train de derriére* d'un cheval, ce sont les hanches & les jambes de derriére du cheval. [*Le train de devant* de ce cheval est foible.]

Train. Ce mot se dit en parlant de *Caroſſe.* C'est le devant ; ou le derriere du caroſſe. (*Le train de devant* du caroſſe est rompu. *Le train de derriére* s'est brisé en versant.]

Train de preſſe. Terme d'*Imprimerie.* C'est le cofre, le marbre ; le timpan, le chevalet, le rouleau & le pié de la presse. (Un bon *train de preſſe.* On dit aussi le train d'un moulin, &c.)

* *Train.* Ce mot *au figuré* se dit des personnes & des choses qui les regardent, & a divers sens. (*Le bon Pére étoit si en train qu'on lui eût fait tort de l'arrêter. Pascal ; l.* 7. C'est à dire, *le bon Pére prenoit tant de plaisir à causer que. Ie n'eus pas peine à mettre le bon Pere en train. Pascal, l.* 5. C'est à dire, il me fut aisé d'obliger le bon Pére à ce que je voulus. *Vous sauriez que les Jésuites ont été si éloignez de voir leur doctrine établie que vous admireriez de le voir en si beau train. Pascal, l.* 2. C'est à dire, de la voir dans un état si florissant, de la voir triompher. Un *même train de vie déplait. Téophile Poësies.* C'est à dire, une même maniére de vie ennuie. *Il prend un certain train qui ne plait pas trop.* C'est à dire, il prend une certaine maniére de faire qui n'agrée pas. Savoir le train des afaires. Laisser les choses aler leur train.]

† * *Train.* Ce mot se dit à Paris pour signifier *bordel* qui est dans quelque logis de Bourgeois. Filles de mauvaise vie qui logent dans quelque maison & qui sont visitées de force godelureaux & autres. (Il y a du train dans notre mortée. Je ne veux point de train dans mon logis. Il y a un diable de train là dedans, mais on le fera bien-tôt sauter.]

Tout d'un train, adv. Tout de suite. Au même tems.) Je n'en pensois pas tant dire *tout d'un train* & tout d'une tire. *Sarr. Poës.* Nous irons là *tout d'un train.*)

TRAINANT, *trainante, adj.* Qui traine. [Queuë trainante. Aile trainante. Pique trainante.]

* Mener une vie *trainante* & languissante. Cela se dit lors qu'il y a peu d'espérance qu'une personne recouvre sa santé.

Trainaſſe ; s. f. C'est une sorte d'herbe qui a plusieurs branches & plusieurs petites feuilles & qui croit au bout des sillons. On l'apelle *trainaſſe*, parce qu'elle traine & qu'elle est comme couchée sur la terre. [Arracher de la trainasse. La trainasse est bonne pour les poulains, car elle les fait devenir gras lors qu'ils en mangent. La trainásse rafaichit la plante des piez, quand on en met dans ses souliez, aprés avoir bien marché. On nourrit de trainasse les lapins de clapier, car ils en sont friands.]

Traine, s. f. Terme de *Cordier.* Ce sont deux petits chanteaux de mui qui sont joints ensemble par de petits bâtons & qui servent à tenir la corde lors qu'on cable. [Il faut une autre *traine* pour cabler.]

Traineau, s. m. Sorte d'assemblage de bois propre à porter les fardeaux. On les apelle *traineaux* parce qu'ordinairement ils n'ont point de roües & qu'on les traine. (Un bon traineau.]

Traineau. Ce mot en parlant de traineaux d'Alemagne & de quelques autres païs froids signifie une espéce de chariot où l'on peut tenir deux ou trois personnes. qui est fait d'un assemblasse de petites piéces de bois, qui est sans roües, mais qui a deux limons, où l'on atelle un cheval pour tirer cette petite voiture qui ne sert que pour aller sur la glace & sur la nége avec quelque sorte de plaisir. [Un beau traineau. Un joli traineau. Un traineau bien fait. Les traineaux des personnes de qualité sont peints ou dorez, & ne sont pas si grands que les traineaux ordinaires.

Traineaux. Terme d'*Oiselier.* C'est une sorte de filet bien délié dont on se sert pour prendre les perdrix. [Tendre un traineau.)

Traineaux. Terme de *Mer.* Ce sont des instrumens de péche qui sont défendus. *Fournier.*

Trainée, s. f. Une longue amorce de poudre qu'on met auprés de la lumiere d'un pétard ou d'une boîte pour tirer le pétard

tard,ou la boite. [Mettre le feu à la trainée. Faire une trainée.)

Trainée. Il ſe dit des choſes qu'on séme, qui ſont tombées dans un chemin,ainſi le blé tombant peu à peu d'un ſac que l'on porte,il ſe fait ſur la terre,une trainée de blé,ou d'autres choſes ſemblables.Une trainée de ſable, On le dit auſſi en termes de *Blaſon.*

Trainée. C'eſt une ſorte de petite herbe qui traine par terre qui vient le long des grans chemins & dans les blez. (Arracher de la trainée. [Voiez *Trainaſſe.*

Trainer, v. a. Tirer une choſe avec tant de force qu'on la faſſe venir à ſoi. Tirer & mener derriére ſoi. (Les chevaux trainent le charior. Trainer quelque choſe à force de bras. Trainer un criminel ſur la claïe.

* *Trainer, v. a.* Atirer. Faire venir.

Cotin à ſes Sermons *traine* toute la terre.
Dépreaux , Satire 9.]

* *Trainer, v. a.* Prolonger. (Les Procureurs ſont des animaux qui *trainent* les afaires afin de conſumer en frais leurs pauvres parties. On dit auſſi fort bien dans un ſens *neutre.* Les Procureurs font malicieuſément *trainer* les afaires.)

* *Trainer,v.n.* Ce mot ſe dit des afaires & autres pareilles choſes, & ſignifie Durer ſans ſe faire. Demeurer, ou être long tems ſans ſe conclure. (Cette afaire *traine* trop. Son mariage *traine* long-tems.)

* *Trainer , v. a.* Faire atendre long-tems une perſonne avant que de rien faire pour elle. Amuſer une perſonne par de vaines promeſſes. (Il *m'a trainé* long-tems , mais enfin j'ai ouvert les yeux & aiant connu que c'étoit un fourbe , je l'ai planté là pour reverdir.]

* *Trainer, v. a.* Ce mot ſe diſant de gens qui parlent, veut dire *parler lentement.* [Trainer ſes paroles.)

* *Trainer,v.a.* Etre en mauvaiſe ſanté. Mener une vie languiſſante.] Il y a long-tems qu'il *traine* & on croit qu'il n'ira pas loin.]

* *Trainer,v.a.* Ce mot ſe dit du ſtile. C'eſt être languiſſant.(Son ſtile traine.]

Se trainer,v.r. Aller par terre. Marcher par terre.

(*Il ſe traina* ſans bruit au travers des buiſſons,
Pour ouïr de plus près de ſi douces chanſons.
La Lane. Eglogues.]

Traineur d'épée, ſ. m. Celui qui porte l'épée & ne va point à la guerre.Elle a épouſe un traineur d'épée. [Ce mot eſt un terme de mépris.

TRAION,*ſ.m.* Terme de *Laitiére.* Petit morceau de chair rond, long d'environ un doigt ; qui eſt pendant au pis d'une vache, d'une chèvre & de quelques autres bêtes à pis , & qui eſt comme une eſpéce de conduit, ou de canal qu'on tire pour faire venir le lait. [Prendre les traions d'une vache. Tenir les traions d'une vache pour la traire. Gros traion. Petit traion. Tirer le traion d'une chevre.

Traire,v.a.Je trais,tu trais,il trait,nous traions,vous traiez, ils traient.Je traiois, j'ai trait.Ie tairai , que je traie , je trairois, que j'aie trait. Traiant. C'eſt prendre le traion de, la vache & en faire ſortir le lait en tirant le traion. Le mot de *traire* au même ſens ſe dit auſſi des chèvres , & des âneſſes. (Traire une vache. Traire une âneſſe , une chèvre, &c.]

TRAIT,*ſ.m.*Dard. (Faire avancer les gens de trait. *Ablancourt. Ar.* Etre à la portée du trait. Etre hors de la portée du trait. On commença à tirer des traits de tous côtez ſur les fantaſſins. *Vaug. Quin. C. l. 8. ch. 14.*)

Trait. Ce mot ſe dit entre *Peintres*,Exemple. [*Marquer les prémiers traits d'un viſage.* C'eſt à dire , n'en marquer que les contours.

* *Trait.* Ce mot en parlant du corps & du viſage , ſignifie Partie. [Traits de viſage fins & délicats. *Abl. Luc.*

La nature emploia ſes plus riches tréſors
A vous former *les trais* du viſage & du corps.
Voiture , Poëſies.)

* *Trait.* Ce mot *au figuré* a encore divers ſens. Exemples.

(Je m'enlumine le muſeau
De ce *trait* que je bois ſans eau.
Saint Amant , Poëſies.)

C'eſt à dire , je me rougi le nez de ce coup que je bois ſans y mettre de l'eau.

Je ne vous dirai que ce *trait* de notre célebre Molina. *Paſcal. l. 6.* C'eſt à dire , je ne vous raporterai que ce paſſage de Molina. Voiez *Paſcal,lettre 6.in quarto, p. 8. vers la fin.* Voici les prémiers traits de la Morale des Jéſuites. *Paſcal , l. 5.* C'eſt à dire , voici les prémiers crajons , voici une légere deſcription de la Morale des bons Péres. Voiez *Paſcal,l. 5. au commencement.* Ces traits de raillerie animoient les ſoldats. *Vargelas Quin. l. 4. ch. 2.* C'eſt à dire, ces mots de raillerie. N'allons point nous apliquer *les traits* d'une cenſure générale. *Moliere.Critique de l'Ecole des Femmes , ſene 4.* C'eſt à dire. ne nous apliquons point les mots de raillerie , ni les plaiſanteries d'une cenſure générale. On n'a qu'à ſuivre les traits d'une imagination qui ſe donne l'eſſor. *Moliere.* C'eſt à dire, on n'a qu'à ſuivre le feu d'une imagination qui s'égare.)

† * *Trait.* Action , éfet. (C'eſt un *trait* d'amitié. *Voit. Poëſ.*

C'eſt un *trait* d'humilité bien ſeant à un grand homme *Paſcal, livre 7.*

Par un trait de prudence
J'ai demeuré pour toi dans un humble ſilence.
Dépreaux , Poëſies.]

Trait, Terme d'*Egliſe.* C'eſt un Pſeaume qui au lieu de l'alêluia ſe chante aprés le graduel depuis la ſeptuageſime juſques à Pâques.] Chanter le trait.]

Trait. Terme de *Blaſon.* C'eſt une ligne qui partage l'écu , qui prend depuis le haut juſques au bas & qui ſert à faire des divers quartiers. (Ecu parti d'un & coupé de deux traits. *Col. ch. 8.*)

Trait. Terme de *Maitre à Ecrire.* C'eſt une ligne faite légérement avec la plume par un maître à écrire.) Un beau trait. Faire des traits autour des exemples.)

Trait. Terme de *Tireur d'or.* C'eſt de l'or , ou de l'argent tiré & paſſé par les filiéres. [Voilà du trait. Faire du trait.]

Trait de ſoie, Terme de *Scieur.* C'eſt à dire, *coupe de ſoie.*

Trait. Terme de *Maçon & de taileur de pierres.* C'eſt l'art de tracer & de couper les pierres.) Savoir le trait.)

*Trait.*Terme de *Bourrelier & de Cocher.*Ce ſont pluſieurs morceaux de cuir larges d'environ trois doigts que le bourrelier plie & coud enſemble & dont on enharnache les chevaux pour tirer quelque coche, ou caroſſe. (Il faut d'autres traits,les nôtres ne valent plus rien.]

Trait. Terme de *Chartier.* Corde au travers de laquelle ou paſſe un fourreau, & qui tient de part & d'autre au colere du cheval pour le faire tirer. [Couper les traits des chevaux.]

Trait. Ce mot eſt *adjectif* & ſe dit parmi les *tireurs d'or* au maſculin ſeulement. C'eſt à dire,*tiré,&* paſſé par les filiéres. (Or trait. Argent trait.]

Traitable. Voiez *plus bas.*

Traitant. Voiez *plus bas.*

Traité , traitement. Voiez *plus bas.*

TRAITER, *v. a.* Raiſonner. Diſcourir. Parler. (Il étoit d'avis que ce trop fidele diſciple fût foüetté par la main du bourreau lequel brûleroit les écrits de ces Péres *traitant* du larcin. *Paſcal , l. 6.* Traiter de l'immortalité de l'ame. *Abl.*

Traiter , v. n. Convénir avec quelcun de certaines choſes. S'accorder avec quelcun ſur quelque choſe. [Nous avons traité enſemble de ſon revenu. Traiter d'une afaire avec quelcun. Il a traité de ſon bénéfice , ou de ſa charge avec Monſieur tel.]

Traiter , v. a. C'eſt agir à l'égard d'une perſonne d'une certaine maniére,(Traiter quelcun d'ennemi. *Ablancourt , Rét. letre 2.*]

Vous feriez bien mieux entre nous
Sans me vouloir *traiter d'egale.*
De vous taire & de filer doux. *Sar. Poëſ.*

Traiter quelcun d'ami. Ablancourt.Traiter quelcun de coquin & de ſot, C'eſt en agir à l'égard d'une perſonne d'une maniére fâcheuſe en l'apellant ſot & coquin.]

Traiter. Régaler. (Il traite peu , mais quand il ſe mêle de traiter quelcun , il traite magnifiquement. Traiter ſplendidement. Traiter bien. Traiter miſerablement. *Ablancourt.* Traiter meſquinement. *Traiter quelcun en ami.* C'eſt traiter ſans cérémonie & ſans grand aprét. *Abl. Apot.*]

Traiter , v. a. Ce mot ſe dit parlant d'un Médecin & de ſon malade. C'eſt avoir ſoin d'un malade, & tâcher de le tirer de ſa maladie , à la faveur des remédes qu'on lui ordonne. (Le Médecin qui me traite , a juré ſur ſon Hipocrate , & ſur ſon Galien que j'en ſerois quite pour un peu de foibleſſe. *Coſtar, T. 1. l. 208.*)

Traitant. Participe qui veut dire *Parlant.Diſcourant.Régalant.* (Ariſtote traitant de l'ame, dit que. Traitant un jour ſes amis, il leur dit que.)

Traitant , ſ. m. Celui qui a fait un traité avec le Roi pour les fermes. (Du débris des Traitans ton épargne groſſie. *Dépreaux Epit. 1. au Roi.*] C'eſt l'un des plus riches traitans.)

Traitable , adj. Ce mot ſe dit des perſonnes & ſignifie celui ou celle avec qui on peut traiter. Convenir , s'acorder. Faire quelque acord. [C'eſt un homme fort traitable. Quand les banquiers ſont civils , honnêtes & *traitables* , il faut qu'ils ſentent du profit.)

Traité traitée , adj. Débatu. Diſputé. Régalé. Reçu. (Queſtion traitée

traitée à fond. Ami bien traité. Perſonne bien traitée de tous les partis.)

Traité, *ſ. m.* Acord. Conventions qui ſe font entre Rois, Princes, & Etats, pour l'interêt de leurs Sujets, pour la paix, ou pour le commerce. Sorte de contrat qui ſe fait entre particuliers où l'on s'oblige reſpectivement les uns envers les autres. (Faire un traité. Le dernier *traité de paix* a été conclu à Nimègue le 10. d'Aout 1678. entre la France & les Etats Généraux. Arrêter un traité, ſigner un traité de paix, & de commerce, ou de navigation. Ratifier un traité. Le traité des Pirénées ſe fit en 1660.)

Traité. Raiſonnement, Diſcours ſur quelque art, ou ſience. (Meſſieurs Samſon ont fait de beaux traitez de Géographie. Les divers traitez de Lipſe ſur pluſieurs choſes de l'antiquité ſont fort curieux & fort ſavans]

Traité, *ſ. f.* Etenduë de chemin. [Faire de grandes traites. *Abl. Rét. l.* 2. La traite eſt longue. Il fait ce chemin d'une ſeule traite.)

Traite, *ſ. f.* Terme de *Monoie*. Ce mot comprend le ſeigneuriage, le braſſage, & les remèdes de poids & de loi. Voiez. *Monſieur Boiſſard, traité des Monoies*, où il dit tout ce qu'on peut dire *de la traite*.

Traite, *ſ. f.* Terme de *Mer*. C'eſt un commerce entre des vaiſſeaux & les habitans d'une côte.] *Etre en traite* ſur une côte. On ne fait pas beaucoup de *traite* ſur cette côte.]

Traite. Ce mot ſe dit auſſi du tranſport des marchandiſes. [On fait de grandes traites de vin de Bordeaux en Holande & autres païs du Nord. On a deffendu *la traite de blez* hors du Roiaume.]

Traite, ou *Traite foraine*. Terme de Fermiers du Roi. C'eſt une ſorte de droit & d'impoſition qui ſe leve ſur toutes les marchandiſes & denrées entrant & ſortant du Roiaume, duquel droit jouit le Fermier des cinq groſſes fermes. (Le Fermier des cinq groſſes fermes jouira des *traites* & impoſitions tant anciennes, domaniales. que nouvelles qui ſe levent ſur toutes les marchandiſes denrées entrant & ſortant par les riviéres de Charante, &c. Voiez *le Bail des cinq groſſes Fermes, art.* 203.)

Traite domaniale. C'eſt une impoſition qui eſt ſur le blé, le vin, la toile, & le paſtel, quand on les tranſporte hors du Roiaume. La traite Domaniale fut établie par un édit de Henri Troiſiéme de l'année 1577. On apelle auſſi cette ſorte d'impôt du nom de Traite Foraine & ce mot vient du Latin *tractus*, qui ſignifie pais, contrée, region ; pour marquer que les marchandiſes qui paſſent hors du Roiaume doivent un certain endroit.

Traitement, *ſ. m.* La maniere dont on en uſe à l'égard des perſonnes. (Un bon traitement. Un mauvais traitement. Le traitement qu'ils nous font, eſt cauſe que nous aprehendons. *Abl. Tac.*]

Traiteur, *ſ. m.* Celui qui traite par tête, ou autrement. Celui qui aprête les feſtins qu'on lui commande ſoit de nôces, ou autres & fournit tout. (Un bon traiteur. (Un fameux traiteur.)

Traitoire, *ſ. f.* Inſtrument de Tonnelier qui lui ſert à tirer & à alonger les cerceaux, en reliant des tonneaux. Il eſt compoſé d'un crochet de fer & d'un manche.

TRAITRE, *ſ. m.* Celui qui trahit. Perfide. Méchant. Scélerat. [Un traître Normand. Traitre Anglois. C'eſt un inſigne traitre. Il eſt traitre à ſa partie & à ſon Roiaume. *Vaug. Q. Curce, l.* 8. *ch.* 14.)

* Oui *les traitres* bientôt ſe laſſent de nos feux,
Et portent autre part ce qu'ils doivent chez eux.
Moliere, C'eſt à dire, *les infidéles*.

* Conſole-toi, *le traitre* n'échapera pas. *Abl. Luc.* C'eſt à dire, *le perfide.*]

Traitreſſe, *ſ. f.* Celle qui trahit. [Une infame traîtreſſe. *Benſerade. Poëſies.*]

* *Traitreſſe*, *adj.* Qui trahit. Qui ſurprend. Qui trompe lors qu'on s'y atend le moins. (Il me donna une liqueur traîtreſſe. *Dépreaux, Satire* 3.)

Traiteuſement, *adv.* A la maniére d'un traitre. En trahiſon. (Il a traitteuſement tué ſon maitre.]

TRAMAIL, *ſ. m.* Terme de *Pêcheur*. Filet qui eſt propre pour pêcher, qui eſt compoſé de mailles à loſange, & qu'on fait auſſi long qu'on veut, mais qui ne doit ordinairement avoir que quatre piez. [Un bon tramail. Pécher avec le tramail.

† * Ils ſont pris les Flamans comme dans un *tramail*. *Marigni, Balades.*)

TRAME ; *tréme*, *ſ. f.* Les habiles gens que j'ai conſultez ſur ces deux mots diſent *trame*, mais les couverturiers, les ferandiniers, les tapiſſiers & les tiſſerans que j'ai vûs diſent tous *trême*, & l'on penſe que quand on parleroit comme les gens du métier on ne parleroit point mal, outre qu'*au propre* le mot de *trême* eſt plus doux que celui de *trame* qui eſt trés-élegant & trés-uſité ſoit en vers, ſoit en proſe *au figuré*, où l'on ne dit jamais *tréme*, mais *trame*. La *tréme* eſt du fil, de la laine ou de la ſoie devidée ſur un petit tuiau qu'on met dans une navette, qu'on paſſe au travers de la chaine qui eſt montée ſur le métier. (Ma trême eſt perduë.] Voiez *treme*.

* *Trame*. Ce mot pour dire la vie eſt *poëtique* & n'entre pas d'ordinaire dans des diſcours de proſe. (La médecine romt plus de trames qu'elle n'en renouë. S. *Evremont.* in 4. *p.* 539.

Un ſeul trait ſufira pour détacher mon ame.
Et couper de mes jours la malheureuſe *trame*.
Habert, Temple de la mort.
Mars les arrêtera dans leur rapide cours,
Et Cloton coupera *la trame* de leurs jours.
Couſin, Hiſtoire Romaine.)

* *Trame*. Conjuration. Intrigue maligne. Conduite pleine d'artifices pour faire réüſſir quelque deſſein. *La trame* ſe conduiſoit ſi ſecrétement qu'il ne ſavoit rien du danger où il étoit. *Vaug. Quin. .. x.*

* Elle rompra *la trame* qu'elle a ourdie. *Patru*, 2. *plaidoié.*)

Tramer, *trêmer*, *v. a.* Devider du fil, de la laine ou de la ſoie ſur un petit tuiau, qu'on apelle auſſi *tréme*, lorſqu'il eſt couvert de fil, de laine, ou de ſoie. Les gens de lettres que j'ai conſultez diſent *tramer* dans le propre & dans le figuré, mais ceux qui font de la toile, des couvertures & des étofes de ſoie diſent *trémer* au propre. On penſe qu'il faudroit parler *au propre* comme les gens du métier & au figuré comme les gens de lettres. Voiez *trémer*.

* *Tramer*. Conſpirer. Machiner. Imaginer & inventer. (Il avoit *tramé* la plus horrible de toutes les méchancetez. *Vaug. Quin. l.* 5,

TRAMONTANE, *ſ. f.* Mot qui vient de l'Italien *tramontana*, & qui veut dire Vent Septentionnal. Aquilon. Biſe. Borée. Il ſignifie auſſi l'étoile qui nous montre le pole Artique Voiez là deſſus *le Dictionnaire de la Cruſca*. Mais dans ces ſens il ne ſe dit que fort rarement en François.

* † *Tramontane*. Ce mot ſe dit au figuré, mais il ſemble peu uſité dans le beau ſtile. Il ſe dit plus dans le ſtile familier, & dans la converſation que dans les beaux diſcours où l'on auroit peine à le ſoufrir.

[A-t-il perdu la *tramontane* durant la tempête. *Voiture, lettre* 74 C'eſt à dire, il n'a pas été deconcerté dans les troubles, ni les grandes afaires. On dit tous les jours en parlant familiérement. C'eſt un homme qui ne perd point la *tramontane*. C'eſt à dire qui ne perd point le jugement dans les afaires & dans les rencontres.)

Tramontain. Voiez *Utramontain*.

TRAMPE. Voiez *trempe*.

Tramper. Voiez *tremper*.

TRANCHANT, *tranchante*, *adj.* Qui tranche. Qui coupe. [Armé de haches tranchantes. *Vaugelas, Quin. l.* 3. Couteau tranchant.)

Ecuïer tranchant. Voiez *Ecuier*.

Tranchant, *ſ. m.* C'eſt la partie d'un outil faite pour couper. [Le tranchant de ce couteau eſt bien afilé.)

Tranche, *tranchée*, *adj.* Terme de *Blaſon* qui ne ſe dit qu'au maſculin, & qui veut dire *diviſé* depuis le haut de l'angle droit de l'écu juſques au gauche. [Il porte *tranché* de ſable ſur argent.]

Tranche, *ſ. f.* Morceau coupé en long, ou en large dans de certaines choſes comme pain, lard, jambon, chair, viande & pâté. (Une petite tranche. Une grande tranche. Une bonne tranche. Couper une tranche de jambon. Manger une tranche de pâté. Couper une tranche.)

Tranche. Ce mot ſe dit fort ſouvent entre *Bouchers* en parlant de beuf. C'eſt une piéce de beuf qu'on coupe en long & qu'on leve ſur la cuiſſe. (Une bonne tranche de beuf. Une groſſe tranche de beuf. Saler une tranche de beuf. Cette tranche coutera cinquante ſous.)

Tranche. Coin, ou ciſeau dont ſe ſervent les Ouvriers en fer pour couper quand il eſt chaud.

Tranche. Terme de *Doreur ſur tuir*. C'eſt une petite bande d'or povr faire les bords des livres qu'on relie en veau & qu'on dore. Faire les tranches.]

Tranche. Terme de *Relieur*. C'eſt la partie du livre qu'on coupe avec le couteau à fût & qui prend depuis la tête juſques à la queuë du livre.) Cette tranche de livre n'eſt pas bien rognée. Jaſper ſur tranche. Brunir ſur tranche. Jaſper, brunir la tranche d'un livre. Dorer la tranche d'un livre.]

TRANCHÉES, *ſ. f.* Maladie où l'inteſtin ſemble ſe tourner & où l'on ſoufre de grandes douleurs, ſoit à cauſe des humeurs acres & piquantes, ou des vents qui ne trouvant point d'iſſuë mordent & tourmentent étrangement l'inteſtin. Ce mot de *tranchées*, en ce ſens, ne ſe dit qu'au pluriel. (Avoir des tranchées.)

Tranchées. Ce mot ſe dit en parlant de maladie de cheval. Ce ſont des douleurs dans les boiaux excitées par l'acrimonie des humeurs qui bouillonnent & ſe fermentent dans les entrailles, ou par des vents, ou des matieres cruës, *Soleil parfait Maréchal*.

Tranchée, *ſ. f.* Terme de *Guerre*. C'eſt une levée de terre en parapet avec un foſſé du côté de l'ennemi. *Guia, Art de la guerre*, 2. *partie*. [*Ouvrir la tranchée*. C'eſt commencer à creuſer le terrain. Conduire la tranchée, hors de l'enfilade. Pouſſer le tranchée. Avancer cent pas de tranchée. *Monter la tranchée*. C'eſt à dire monter la garde à la tranchée. *Relever la tranchée*. C'eſt à dire, relever la garde de la tranchée. *Décendre la tranchée*. C'eſt décendre la garde de la tranchée. Un tel régiment eſt aujourdui *de tranchee*. C'eſt à dire, doit monter la tranchée. *Netteier la tranchée*. C'eſt faire une vigoureuſe ſortie ſur la garde de la tranchée, la faire plier, mettre en fuite les travailleurs, raſer le parapet, combler le foſſé, & encloüer le canon des aſſiégans.)

Tranchée. Terme de *Maçon*. C'eſt la fouille des fondemens. (Bâtir dans la tranchée qu'on a creuſée.)

Tranchée. Terme de *Jardinier*. Foſſé large de quatre piez & profond de trois, qu'on fait pour planter des arbres. Faire une tranchée. Cette tranchée n'eſt pas aſſez creuſe ni aſſez large. On apelle auſſi *rigoles* ces ſortes de tranchées. Voiez *rigoles*.

Tranche-file, *ſ. f.* Terme de *Relieur*. Petit morceau de papier, ou de parchemin roulé entre deux ais autour duquel il y a de la ſoie de couleur & qu'on met à la tête & à la queuë des livres qu'on relie. (Une tranche-file bien-faite.)

Tranche-file. Terme d'*Epronnier*. C'eſt une eſpèce de petite chaine fort déliée qui eſt autour du mords. (Faire une tranche-file.)

Tranche-file. Terme de *Cordonnier*. C'eſt une couture qui eſt au dedans du ſoulié & qui empêche que le ſoulié ne ſe déchire. [Tranche-file bien faite, ou mal faite.)

Tranche-file. Terme de *Bourrelier*. Cuir tortillé pour ſoutenir le ſurnez & la ſoubarbe de la bride des chevaux de caroſſe.)

Tranchefiler. Ce verbe eſt *actif* & *neutre* entre Relieurs. C'eſt mettre de la ſoie ſur une tranche-file. (Vite il faut tranchefiler Qu'on me tranche-file ce livre tout à l'heure.]

Tranche-lard, *ſ. m.* C'eſt un couteau à couper du lard. (Tranche-lard perdu. Un bon tranche-lard.)

Tranche-plume, *ſ. m.* Voiez *Canif*.

Trancher, *v. a.* Couper. (Herennius tranchà la tête à Ciceron, Voiez *Plutarque*, *Vie de Ciceron*. Trancher le neud Gordien d'un coup d'épée. *Abl. Ar. l. 2. c. 2.*)

* *Trancher*. Ce mot a divers ſens au figuré. *Trancher du Souverain*. *Vaugelas*, *Quin. l, 6.* C'eſt à dire, faire le Souverain. *Trancher le mot*. C'eſt dire franchement & ſans détour ce qu'on veut dire auſſi *le trancher net*, ce qui ſignifie *dire tout franc* & ſans déguiſement. *Trancher* ſignifie encore *décider*. Exemple. (Il n'eſt rien ſi aiſé que de *trancher* ainſi. *Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes*, *ſcène ſixiéme* (*Trancher* ſignifie auſſi *Abreger*. *Dire en un mot*. Exemple. (Pour *trancher* toutes ſortes de diſcours, vous ſerez mariée. *Moliere, Préciéuſes*. *ſcene* 4. Ceci *tranche* la difficulté *Patruplaidoié* 12. C'eſt à dire, réſout & termine la dificulté. La mort *tranche* leur vie & leur eſpérance. *Ablancourt*, *Luc*. C'eſt à dire, Finit & termine leur vie & leur eſpérance. Elle ne *tranche* pas aſſez nettement les eſpérances de ceux qui lui parlent. *Le Comte de Buſſi*. C'eſt à dire, elle ne termine pas aſſez-tôt les eſpérances de *Trancher du grand*. C'eſt à dire, vouloir faire le grand, vouloir l'emport r.

* *Trancher*, *v. n.* Terme de *Peinture*. Paſſer d'une couleur vive a une autre couleur vive, ſans aucune nüance, ni adouciſſement. (Les couleurs qui *tranchent* ne ſont point agréables à la vuë.

† * *C'eſt un couteau de tripiére il tranche des deux cotez*. Façon de parler proverbiale, qui ſe dit d'une perſonne qui eſt de deux partis contraires, qui eſt un double eſpion. Qui louë & blâme les mêmes perſonnes ſelon les diférentes occaſions. Qui ſoutient deux propoſitions contraires.

Tranchet, *ſ. m.* Terme de *Cordonier & de Savetier*. Maniére de couteau à lime courte & large, & a un manche de bois dont le cordonnier & le ſavetier ſe ſervent pour couper le cuir. [Je ne cours fortune en travaillant de mon métier que de me couper de mon tranchet. *Ablancourt*, *Luc. Dialogue du coq*.

Tranchoir, *ſ. m.* aſſiette de bois, ſur quoion coupe du lard lors qu'on fait des lardons, & qu'on eſt prêt de larder quelque choſe. (Un tranchoir bien net & bien propre.]

Tranchoir pointu. Terme de *Vitrier*. C'eſt une ſorte de piéce de verre qu'on met dans les panneaux de vitre qui ſont façon de la Reine, ou de croix de Lorraine.

TRANBLES, *ſ. f.* terme de *Blaſon*. Il ſe dit des faſces rétrécies de la moitié de leur largeur, & qui ſont en nombre impair.

TRANLER, *v. a.* Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit quand il faut quêter au hazard, un cerf que l'on n'a point détourné.

TRANQUILE, *adj.* Prononcez *Trankile*. Calme, paiſible, qui n'eſt point agité. (La mer eſt tranquile. Son poulx eſt tranquile. La nuit tout eſt tranquile dans les ruës.]

Tranquile, *adj.* Paiſible. Qui ne trouble le repos de perſonne. Qui n'a rien qui le tourmente. Qui n'eſt point agité d'aucune violente paſſion. [Eſprit tranquile. Avoir l'ame tranquile.)

* *Tranquile*. Qui n'eſt troublé par aucune guerre. Qui eſt dans un grand repos. [L'Etat eſt tranquile. *Ablacourt*, *Tacite, Annales*, *l.* 4. La Grèce étoit fort tranquile. *Vau. Quin. l. 6*. La vie tranquile eſt la plus heureuſe. *Abl. retraite*. La Philoſophie nous fait aimer une vie tranquile & éloignée des afaires. *Abl. Rét.*]

Tranquilement, *adv.* D'une maniére tranquile. En repos. (Heureux celui qui vit tranquilement & qui ſe peut paſſer de faire la guerre aux idoles de la fortune.)

* *Tranquiliſer*, *v. a.* Prononcez *tranhiliZé*. Ce mot commence à ſe dire, & ſignifie rendre tranquile. [Tranquiliſer une conſience, un cœur, une ame.)

Tranquilité, *ſ. f.* Calme. Repos. (La tranquilité de l'air, de la mer, &c.)

* *Tranquilité*. Etat où l'on eſt ſans aucune violente agitation. [La felicité conſiſte dans une parfaite *tranquilité* du corps & de l'eſprit. *Abl. Luc*. Il n'y a rien de mieux penſé que ce qu'à écrit Sénèque le Philoſophe de la *tranquilité de l'eſprit* & on ne peut trop lire ce traité. La tranquilité de la conſience.)

* Il n'y a point de torrent qui trouble la *tranquilité* de ſon cours qui eſt calme, paiſible & qui n'eſt agité d'aucune choſe.

TRANS. Particule qui eſt priſe du Latin & qui ſignifie au delà. Elle entre dans la compoſition de quelques mots. Par exemple. Les Romains apelloient la France, la Gaule Trans-Alpine, parce qu'elle étoit au delà des Alpes, à leur égard.

TRANSACTION, *ſ. f.* Terme de *Notaire*. Prononcez *tranzaccion*. C'eſt une ſorte d'acte qui ſe paſſe devant Notaires par lequel des perſonnes qui ont entre elles quelque diférend en juſtice s'acordent à l'amiable & dans les formes preſcrites. [Faire une tranſaction. Tranſaction faite au profit d'un tél.)

TRANSCENDANT, *tranſcendante*, *adj.* Ce mot en parlant de l'eſprit des hommes veut dire *pénétrant*. C'eſt une eſprit tranſcendant.)

Tranſcendental, *tranſcendentale*, *adj.* Qui ſurpaſſe, qui l'emporte par deſſus une autre. [Cela eſt tranſcendental.)

TRANSCRIRE; *v. a. Ie tranſcris, tu tranſcris, ils tranſcrit*, *nous tranſcrivons, vous tranſcrivez, ils tranſcrivent*. *Je tranſcrivois*, *je tranſcrivis*, *j'ai tranſcrit*, *je tranſcrirai*, *je tranſcrive*, *je tranſcriviſſe*, *je tranſcrirois*. C'eſt à dire, Copier quelque écrit. (Tranſcrire des nouvelles. Tranſcrire un Acte.

tranſcription, *ſ. f.* Prononcez *tranſcription*. Action par laquelle on tranſcrit. [La tranſcription de ce livre coute beaucoup.)

Tranſcrit, *tranſcrite*, *adj.* Copié. (Acte tranſcrit. Lettre tranſcrite.)

TRANSE, *ſ. f.* Angoiſſes. Saiſiſſement de quelque grande douleur. Acablement & excès de triſteſſe. (Quand je me le remets l'épée à la gorge dans les *tranſes* de la mort. *Patru, plaidoié* 5.

Ces mots furent ſuivis d'une mortelle *tranſe*.
Qui priva ſes eſprits de toute connoiſſance.
Segrais, *Eglogue 6*.]

TRANSFERER, *v. a.* Mot qui vient du Latin, & qui ſignifie *tranſporter*. Porter plus loin. Porter ailleurs. (Transferer les reliques d'un Saint.)

Tranſerer, Ce mot ſe dit en parlant de *priſonniers*. C'eſt à dire, conduire dans une priſon diférente de celle où eſt le priſonnier pour être jugé en dernier reſſort. (On doit aujourdui tranſférer du Châtelet dans les priſons de la Conciergerie trois priſonniers de conſéquence.)

Tranférer. Ce mot ſe dit en parlant des perſonnes d'Egliſe. C'eſt faire paſſer avec cérémonie, d'un ſiége à un autre, ou d'une Egliſe à une autre. (On ne transfere point de Religieux d'un Ordre à un autre. ſans le conſentement du Pape. On ne transfère point légitimement un Evêque d'un Siége à un autre ſans le conſentement du Pape & du Roi. *Fevret de l'abus*, *l. 2.*]

On dit que Conſtantin transfera le Siége de l'Empire de Rome à Conſtantinople.

TRANSFIGURATION, *ſ. f.* Prononcez *tranſfiguration*. Terme de *Pieté* qui ſe dit en parlant de Jeſus-Chriſt. C'eſt l'action de ſe transfigurer. Fête qu'on célébre dans l'Egliſe en mêmoire de ce que nôtre Seigneur ſe transfigura ſur la montagne devant quelques Apôtres. (Le Prédicateur a dit de belles choſes ſur la *transfiguration* de Jeſus-Chriſt. C'eſt aujourdui la transfiguration.)

Se transfigurer, *v. r.* Terme de *Pieté*, qui ſe dit en parlant de Jeſus-Chriſt, qui tout à coup devant quelques-uns de ſes Apôtres, prit un air brillant comme le Soleil & fit que ſes vêtemens devinrent blancs comme la nège. JESUS fit monter ſur un haute montage Pierre, Jaques & Jean ſon frére & il fut tranſfiguré devant eux. *Port-Roial*, *Nouveau Teſtament*.)

TRANSFORMATION, *ſ. f.* Prononcez *transformacion.* Changement en une autre forme. Métamorphoſe. (On parle en Chimie de la transformation des métaux.)

T*ransformer*, *v. a.* Mot qui vient du Latin *tranformare* , & qui veut dire *changer en une autre forme* , Métamorphoſer. (Transformer quelcun en hibou. *Ablancourt* , *Lucien.*]

Tranformé , *tranformée* , *adjectif.* Métamorphoſé. Changé en un autre forme. [Le Dialogue de Lucien *transformé* en âne eſt l'un des plus plaiſans Dialogues de tout Lucien.)

TRANSFUGE , *ſ. m.* Terme qui vient du Latin *Transfuga.* C'eſt celui qui abandonne ſon parti pour ſuivre celui des ennemis, *Vaug. Remarques.* (C'eſt un transfuge. Il aprit d'un *transfuge* qu'Arminius avoit choiſi un champ de bataille. *Ablancourt*, *Tacite*, *Annales l.2.* Vous voiez que le raport des priſonniers s'acorde avec lui des transfuges. *Abl. Céſar guerre civile*, *l.2. ch.4.*)

TRANSFUSION, *ſ. f.* Ce mot eſt Latin & eſt un terme de *Pharmacie.* C'eſt l'action par laquelle ont fait couler une liqueur d'un vaiſſeau dans un autre. (On a fait en nos jours la transfuſion du ſang d'un animal dans les veines d'un autre animal.)

TRANSGRESSER , *v. a.* On ne ſe ſert proprement de ce mot qu'en parlant de piété. C'eſt Violer. Enfraindre. (Il a transgreſſé la Loi du Seigneur.)

Tranſgreſſeur. ſub.maſ. Ce mot ne ſe dit guére que dans les matiéres de piété , où il veut dire *celui qui transgreſſe* , mais il n'eſt pas fort uſité. [Il eſt tranſgreſſeur de la Loi de Dieu.]

T*ranſgreſſion, ſ. f.* Ce mot ne ſe dit guére qu'en parlant des matiéres de Religion & il veut dire *l'action de transgreſſer.* [La tranſgreſſion des commandemens de Dieu devroit être punie. C'eſt une tranſgreſſion volontaire de la Loi de Dieu. *Port-Roial, Epitre aux Rom. ch.5.*]

TRANSIGER, *v. a.* Terme de *Notaire & de Pratique.* C'eſt faire une tranſaction. [Les parties ont volontairement *tranſigé* & acordé en la forme qui ſuit.]

TRANSIR. Ce verbe ſe fait quelquefois *actif* , mais il eſt ordinairement *neutre* & c'eſt le plus ſeur d'en uſer de cette derniere ſorte. Il ſignifie acabler de froid. Géler quelcun. Avoir un grand froid.] Le froid & les nèges des montagnes d'Alſace les tranſiſſent. *Voiture l.67.*

Or me voici d'un mal cheu dans un autre.
Je *tranſiſſois* , je brule maintenant.
La Fontaine Nouvelles.)

T*ranſir*, *v. n.* Etre agité de quelque violente paſſion , en être tourmenté.

[Retire toi , ou bien demeure ici
Pour voir *tranſir de peur* un fou d'amour *tranſi.*
Sca. D. Japh. a.4. ſc.1.]

Tranſi, *tranſie*, *adj.* Acablé de froid. Tout gelé. [Je ſuis tranſi. Elle eſt toute tranſie. Je tremble, & ſuis tout tranſi. *Abl. Luc. T.2. Coq.*]

Il n'en peut preſque plus
Tranſi de froid , immobile & perclus.
La Fontaine, Nouvelles.]

C'*eſt un amant tranſi.* C'eſt à dire , que c'eſt un amant froid & qui n'a pas beaucoup d'amour. C'eſt un amant que l'amour ne tourmente guére.

* Tous ſes ſens de triſteſſe étoufez & *tranſis.*
Segrais , *Eglogue 6.*

C'eſt à dire , ſes ſens ſaiſis de douleur.

TRANSITION, *ſ. f.* Prononcez *tranzicion.* Terme qui vient du Latin & qu'on dit en Terme de *Rétorique.* Mots dont on ſe ſert pour paſſer d'une matiére à une autre. [Une belle tranſition. Se ſervir de tranſition.]

† *Tranſitoire*, *adj.* Ce mot eſt écorché du Latin & il n'eſt en uſage qu'en termes de dévotion. Il ſignifie paſſager , qui paſſe, qui eſt de peu de durée. [Il ne faut pas préferer les biens *tranſitoires* aux biens éternels. La gloire de ce monde eſt tranſitoire.]

† TRANSLATER , *v. a.* Vieux mot qui ſignifie *Traduire* , & qui tout au plus ne peut trouver ſa place que dans l'ancien burleſque & dans le comique.

[Le petit homme
Que tu connois, & dont on peut prêcher,
L'eſprit eſt pront, mais infirme eſt la chair,
A *tranſlaté* de la langue Eſpagnole
N'a pas long tems comédie tant fole.
Saraſin , *Poeſies.*]

† *Tranſlateur* , *ſ. m.* Mot qui ne peut entrer que dans le vieux ſtile comique, & qui ſignifie *Traducteur.*

[Dom Franciſco de Rojas eſt l'auteur,
Et Paul Scaron le *tranſlateur.*
Saraſin , *Poeſies*,)

Tranſlation, *ſ. f.* Prononcez *tranſlacion.* Ce mot ne ſe dit qu'en des matiéres de Religion. C'eſt l'action de tranſporter d'un lieu à un autre une perſonne, ou une choſe Eccléſiaſtique , ou une choſe qui regarde l'Egliſe ou la Religion. (En France *la tranſlation* des Evêques & des Evêchez ſe faiſoit par l'autorité du Roi & des Evêques & toujours pour le ſalut des ames. *Tomaſſin, Diſcipline de l'Egliſe, 2. part. l.2. c.44.* Quand on parle de tranſlation , on dit tranſlation forcée, violente, volontaire, juſte, raiſonnable, &c. L'Egliſe Gallicane n'aprouve point la tranſlation des Evêques, ſi elles ne ſont faites par l'autorité du S. Siége. Avant que de propoſer la tranſlation , on en propoſe les cauſes dans l'Aſſemblée d'un Sinode Provincial. *Fevret, traité de l'abus* , *l.2.*)

Faire la tranſlation des Reliques, d'un Concile.

Tranſlation. Ce mot ſe dit en parlant d'ofice de Saint , & c'eſt l'action de Transferer l'ofice du Saint à un autre jour. On célébre aujourdui la tranſlation de l'ofice d'un tel Saint.)

TRANSMETTRE , *v. a. Je tranſmets. Je tranſmettois. J'ai tranſmis , je tranſmis. Que je tranſmette. Je tranſmiſſe. Je tranſmettois.* Ce mot vient du Latin *tranſmittere* & il ſignifie Tranſporter d'un lieu, ou d'une perſonne à un autre. (Jeſus-Chriſt a tranſmis cette grace à vôtre ordre. *Paſ. l.2.* Tranſmettre la proprieté d'un bien. Les péres tranſmettent ſouvent leurs vices à leurs enfans.)

Se tranſmettre , *v. r.* Paſſer outre & paſſer d'un endroit à un autre. (On doit conſidérer le milieu par où *ſe tranſmet* l'action de l'objet. *Robault Phiſique. 2. partie, c.2.*)

TRANSMIGRATION , *ſ. f.* Prononcez *tranſmigracion.* Il vient du Latin *tranſmigratio.* Il ſignifie changement de païs , ou de corps. Tranſport forcé d'une nation ſubjuguée dans une autre païs. (La tranſmigration des Juifs en Babilone eſt fameuſe. Les Siamois, croiant la tranſmigration des ames dans d'autres corps ne tuent point d'animaux de peur d'en chaſſer les ames de leurs parens. *Tachard, voiage de Siam, letire 3. p.201.*)

† *Tranſmiſſible* , *adj.* Qui peut être tranſinis.

† *Tranſmiſſion* , *ſ. f.* L'Action de tranſmettre. Ces deux mots ſont peu en uſage.

† *Tranſmuable* , *adj.* Ce mot eſt peu en uſage. Il ſignifie qui peut être changé. (Le plomb n'eſt pas tranſmuable en or.)

TRANSMUTATION, *ſ. m.* Prononcez *tranſmutacion.* Ce mot ſe dit entre Chimiſtes en parlant des métaux. C'eſt le changement d'un métal en un autre par quelque opération chimique. (Le changement du fer en cuivre eſt une ſorte de *tranſmutation.* La tranſmutation du plomb en or n'eſt pas abſolument impoſſible.) Voiez *Vitriolique.*

TRANSPARENCE , *ſub. fem.* Ce mot ſe dit dans les matiéres de *Phiſique.* (La *tranſparence* ne ſe conçoit que par quelque interpoſition de vuide dans le corps tranſparent. Un corps n'eſt pas tellement opaque qu'il n'ait quelque *tranſparence* , ni tellement tranſparent qu'il n'ait quelque opacité.)

T*ranſparence.* Ce mot ſe dit en parlant de certaines pierres prétieuſes & c'eſt ce qui eſt opoſé à l'opacité. (Pierre prétieuſe qui a de la tranſparence.)

* *Tranſparence* , ou *fauſſe régle.* Termes de *Maître à Ecrire.* Lignes tirées en égale diſtance ſur du papier & qu'on met ſous l'éxemple qu'on doit écrire pour aler droit. (Ma tranſparence eſt perduë. Se ſervir d'une tranſparence pour écrire droit.

Tranſparent, *tranſparente*, *adj.* Mot qui ſe dit dans de certaines matiéres de Phiſique , & il ſe dit des corps au travers deſquels on peut voir quelque objet , il ſe dit des corps qui étant poſez entre l'œil & l'objet lumineux , ou coloré, n'empêchent pas qu'il ne paſſe des raïons de l'objet à l'œil & que l'œil ne voie l'objet. (Un corps *tranſparent.* Plus une choſe eſt rare , & plus elle eſt *tranſparente.* Un corps eſt d'autant plus *tranſparent* qu'il a un plus grand nombre de petits vuides, ou pores.)

† TRANSPERCER, *v. a.* Percer d'outre en outre. Percer de part en part.

(Quand j'aurai fait le brave & qu'un fer pour ma peine
M'aura d'un vilain coup *tranſpercé* la bedaine
Dites moi, mon honneur, en ſerez vous plus gras.
Moliere , *Cocu ſ.17.*)

† * Cela m'a tranſpercé le cœur, *Sar. Poë.* C'eſt à dire , m'a vivement.

TRANSPIRATION, *ſub. fem.* Prononcez *tranſpiracion.* Ce mot ſe dit entre Médecins. Sortie inſenſible , ou preſque inſenſible qui ſe fait de quelque petite matiére par les pores du corps. (Il y a des tranſpirations inſenſibles & il y en a d'autres qui ne le ſont pas. Cela s'eſt fait par tranſpiration.)

Tranſpirer , *v. n.* Terme de *Médecin.* C'eſt ſortir par tranſpiration

ration. Sortir par les pores du corps. (Il faut faire *tranſpirer* ſes humeurs.)

Tranſpirale, *adj.* Terme de *Médecin*. Il ſe dit des corps qui ont des pores, au travers deſquels paſſent des eſprits, des humeurs, l'air & d'autres corps ſubtils. (Nôtre corps eſt tranſpirable.)

TRANSPLANTER, *v. a.* Terme de *Jardinier*. Planter ailleurs. Planter en un autre endroit. (Tranſplanter un arbre.)

(† * La guerre *tranſplante* autre part.
Des galans la meilleure part.
Benſerade, Poëſies.

C'eſt à dire, que la guerre fait aler les galans ailleurs.)

Tranſplantement, *ſ. m.* L'Action de tranſplanter. [Le tranſplantement des arbres ſe doit faire avec beaucoup de ſoin & dans une ſaiſon propre à cela.)

TRANSPORT, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant de marchandiſe. C'eſt porter une marchandiſe d'un lieu à un autre, d'un endroit à un autre, ou d'une contrée à un autre. [Empêcher le tranſport des marchandiſes hors du Roiaume. Le tranſport des denrées eſt fort cher.)

* *Tranſport au cerveau.* Ces mots ſe diſent en parlant de maladie, & on peut dire que c'eſt un ſimptome qui arrive au cerveau, cauſé par une fiévre continuë & par une impureté d'entrailles d'où s'enſuit un déréglement dans toutes ſes fonctions & fort ſouvent, la mort. (Ils s'eſt fait un tranſport au cerveau. On craint un tranſport au cerveau.)

* *Tranſport.* Ce mot *au figuré* a encore pluſieurs ſens. Exemples.

[L'eſprit plein de contentement
S'abandonne au raviſſement,
Et ſuit de ce *tranſport* la douce violence.
Voiture, Poëſies.

C'eſt à dire, il ſe laiſſe tranſporter à la douceur & au plaiſir qu'il ſent.

* Ecouter la chaleur d'un coupable *tranſport*.
Racine, Iphigenie, a.5. ſ.2.

C'eſt à dire, d'une paſſion violente & condannable.

* Il eſt preſque impoſſible d'imaginer les *tranſports* de colere où il étoit tantôt contre ſes gens. C'eſt à dire, on ne peut preſque croire en quelle colère il étoit contre ſes gens.

Tranſport, Terme de *Pratique*. Acte qui ſe fait devant Notaires, par lequel une, ou pluſieurs perſonnes cédent une choſe à une, ou à pluſieurs perſonnes. Ceſſion faite à quelcun dans les formes. [Faire un tranſport d'une obligation à une perſonne.] Faire un tranſport d'une rente ſur quelque particulier. Tranſport de droit ſucceſſif portant conſtitution de rente. Voiez *Caſſan. Parfait Notaire.*)

Tranſporter, *v. a.* C'eſt porter d'un lieu à un autre. Porter ailleurs. (il voulut voir ſon bucher & il le fit *tranſporter* en un autre lieu. *Abl. Tac. Annales, l.*11.)

* *Tranſporter* Porter ailleurs. (Tranſporter la guerre en Gréce. *Abl. Ar. liv.2. c.*1.

* Alexandre ôta l'Empire aux Perſes & le *tranſporta* dans la Grèce *Du Rier. Suplémens de Freinſhemius. c.*1.

Tranſporter. Terme de *Pratique*. Faire un tranſport. [Tranſporter une rente, un droit, un privilège à quelque perſonne.)

Se tranſporter, *v. r.* Se rendre ſur les lieux. Aller ſur les lieux. (Il ſe tranſporta ſur les lieux. *Hiſtoire d'Aubuſſon, livre* 3.)

Tranſporter. Ce mot ſe dit *au figuré* des paſſions.

(Dans l'amour qui me *tranſporte*,
J'irois chanter à vôtre porte. *Voiture Poë.*

C'eſt à dire, que dans l'amour dont je ſuis enflammé, j'irois chanter.)

* *Se tranſporter.* Ce mot ſe dit *au figuré* & veut dire ſe laiſſer emporter à quelque paſſion. Se laiſſer aller à la paſſion. (C'eſt un homme qui *ſe tranſporte* pour rien. C'eſt à dire, que c'eſt un homme qui s'emporte & ſe met en colére pour peu de choſe.]

Tranſporté, tranſportée, adj. Porté d'un lieu à un autre. [Meubles tranſportez]

TRANSPOSER, *v. a.* Ce mot ſe dit en parlant de proſe & de poëſie, & ſignifie faire quelque tranſpoſition de paroles. Uſer de quelque tranſpoſition. [On ne doit pas *tranſpoſer* ſans néceſſité en vers, ni en proſe.

Je pourrois aiſément, ſans génie & ſans art,
Et *tranſpoſant* cent fois & le nom & le verbe
Mettre en piéces Malherbe. *Dépreaux Satire* 2.

Tranſpoſition, *ſ. f.* Prononce *tranſpozicion*. Terme qui ſe dit en parlant de proſe & principalement de vers. Elle conſiſte à changer avec eſprit l'ordre naturel des mots. [Il faut autant qu'il eſt poſſible que la conſtruction des vers ſoit naturelle & ſans *tranſpoſition*, dans les petits ouvrages, comme dans les madrigaux, épigrammes, & chanſons, mais dans la poëſie ſublime & dans le beau langage, les *tranſpoſitions* ont ſouvent bonne grace quand elles ſont faites avec eſprit. *Mainard* ne vouloit point de tranſpoſitions dans les vers ; mais on croit que *Mainard* avoit tort, car la tranſpoſition faite avec jugement empêche que le vers ne languiſſe & même elle le rend plus fort, plus vif, plus noble & plus élégant. Voiez là-deſſus *les divers traitez de verſification Françoiſe.*]

TRANSUBTANTIATION, *ſ. f.* Terme de *Téologie Romaine*. Prononcez *tranſubſtanciacion*. C'eſt le changement du pain au corps de Jéſus-Chriſt, & du vin en ſon ſang. [Croire la tranſubſtantiation.]

On dit auſſi que le pain eſt le vin *Se tranſubſtancient*, ou ſe changent en la vraie ſubſtance du corps & du ſang de Jéſus-Chriſt.

TRANSVASER, *v. a.* Ce mot eſt peu en uſage. Il ſe dit des liqueurs & particuliérement du vin, & ſignifie faire paſſer d'un vaiſſeau dans un autre. [Tranſvaſer du vin.]

† TRANSVERSAL, *tranſverſale*, *adj.* Qui traverſe, qui coupe de travers, ou d'angle en angle. [Ligne tranſverſale. Les bandes & les barres *du Blaſon* ſont des piéces tranſverſales. Les lignes qui coupent les perpendiculaires ſont tranſverſales, ou obliques.]

† *Tranſverſalement*, *adv.* Obliquement. [Le Zodiaque coupe l'Equateur tranſverſalement, ou obliquement.]

† TRANTRAN, *ſ. m.* Ce mot eſt du petit peuple de Paris & il ſignifie la maniére ordinaire de faire une choſe, de ſe gouverner en une choſe. [Il fait le trantran.]

TRAPE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec, & il ſe dit des portes des caves qui ſont dans quelques alées de maiſon & par deſſus leſquelles on paſſe. [La trape eſt ouverte, prenez garde à vous. Férmer la trape. Lever la trape. *Abl. Luc. T.*2.]

Trape. C'eſt une ſorte de piége qu'on met dans une foſſe, ou autre lieu pour prendre les loups & les autres bêtes carnaciéres comme les renards. [On ſe ſert d'un mouton, ou d'une oie pour atirer les animaux carnaciers à la trape.]

Trape, *adj.* Terme de *Jardinier*. Il ſe dit des melons. *Un pié de melon trape*, c'eſt à dire, fort, ramaſſé & qui n'eſt ni trop élevé ni trop alongé. *Quint. Iard. fr. T.*1. *p.*131.

TRAPÉSE. ou *trapèze*, *ſ. m.* Terme de *Géometrie*. C'eſt une figure irréguliére, enfermée par quatre lignes droites, & dont les côtez opoſez ne ſont pas paralleles, ni les angles opoſez êgaux. (Ce n'eſt pas un parallelogramme, c'eſt un trapèze. Tout quadrilatére n'eſt pas un parallelogramme, mais ſouvent c'eſt un trapéze. On apelle proprement trapéze, le quadrilatére qui a deux côtez paralléles & les autres non. Et l'on nomme *trapeZoïde*, celui qui n'a nuls côtez paralléles.

† TRAPU, *trapuë*, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire *membru*. (Il eſt gros & trapu. Elle eſt un peu trapuë, ce qui eſt un grand défaut en matiére de belle taille.) On dit auſſi dans le même ſens le mot *trape* ; adjectif.

TRAQUENARD, *ſ. m.* Ce mot ſe dit du pas de certains chevaux, & veut dire *Entre-pas*, une eſpéce d'amble. Les chevaux qui ont cette alure, s'apellent en Latin *aſturcones*. [Aller le traquenard.)

Traquenard. C'eſt une ſorte de dance gaie qu'on dance ſeul. [Dancer le traquenard.]

† * *Traquenard.* Ce mot ſe dit dans le comique & principalement dans la converſation en goguenardant. Exemples. (Je ſai le *traquenard*. C'eſt à dire, je ſai la conduite qu'il faut tenir, je ſai comme il faut faire.]

Traquenard, Terme de *Chaſſeur*. C'eſt une ſorte de piége qui eſt compoſé d'ais rangez en forme de cercueil & qui eſt propre pour prendre des belettes, des fouines, des chats communs & ſauvages. (Un traquenard ſimple. Un traquenard double eſt plus aſſuré que le ſimple. *Ruſes innocentes. l.*4. *c.*29. *&* 30.)

TRAQUET, *ſ. m.* ou cliquet de moulin. C'eſt une petite ſoupape qui ouvre & ferme l'ouverture de la trémie, pour laiſſer tomber le grain peu à peu ſur la meule.

TRASSE. Voiez *trace* & *tréce*.

† *Tracer*. Voiez *tracer* & *trécer*.

TRAVAIL, *ſ. m.* Ce mot fait au pluriel *travaux*, & il ſignifie Peine Fatigue. Action. (Un grand, un incroiable travail. C'eſt un travail preſque incroiable.

Tout ici nous convie
A faire ſuccéder le plaiſir aux *travaux*.

A force de *travail* on vient à bout de tout.
Aimer le *travail* en honnête homme.
Les douze *travaux* d'Hercule ſont fameux dans les ouvrages des anciens Poëtes. C'eſt à dire, les douze célébres actions d'Hercule ſont chantées par les Poëtes de l'antiquité.)
Les gens de travail. Etre endurcie au travail. Travail d'eſprit. C'eſt un ouvrage d'un grand travail, d'un beau travail, d'un travail délicat, &c.

Travail. Ce mot ſe dit en parlant de *femmes qui acouchent* & veut dire. Les douleurs que reſſent la femme qui met un enfant au monde, & en ce ſens le mot de *travail* n'a point de pluriel. (Etre en travail d'enfant. Pour ſavoir ce qu'il faut faire à la femme qui eſt en travail, on n'a qu'à voir Mauriceau, *maladies, des femmes groſſes, l.2. ch.6.*)

Travail. Terme de *Maréchal.* C'eſt un petit endroit ménagé devant la boutique d'un maréchal & compoſé de quatre piliers joints par des traverſes de bois pour enfermer le cheval qui ſe tourmente quand on le ferre, ou qu'on lui fait quelque opération. (Atacher un cheval à l'un des piliers du *travail.*)

Travail. Ce mot ſe dit en Terme de *Guerre.* C'eſt le remûment des terres. Le tranſport & l'arrangement des gabions, des ſacs à terre, des barriques, des facines & de tout ce qu'on fait pour ſe loger & pour ſe couvrir. (Pouſſer le travail juſques à quinze pas du glacis. Ruiner le travail par une ſortie. Aſſurer le travail par des épaulemens à droit & à gauche.)

Travailler, v. a. S'apliquer à faire quelque choſe. Prendre peine à faire une choſe. S'atacher à faire quelque choſe. Faire quelque travail. (Travailler à la journée. Travailler à la tâche. Il eſt défendu de travailler le Dimanche & les jours de fête.

Depuis dix ans deſſus l'F on *travaille*
Et le deſtin m'auroit fort obligé,
S'il m'avoit dit, tu vivras juſqu'au G.
Boisrobert, Epitre.

On fait *travailler* pluſieurs perſonnes ſur les Auteurs Latins, tout ce qu'on a fait juſques ici là-deſſus ne ſe vend guère.)

Travailler, v. a. Ce mot voulant dire. *Prendre peine à faire quelque choſe* régit auſſi l'acuſatif. (Il faut *travailler* à loiſir ce qu'on veut bien faire. On doit bien *travailler* ce qu'on donne au public.)

Travailler, v. a. Tourmenter. Donner de la peine. (La goute *le travaille* extrêmement.

Ce qui plus *me travaille* en ma triſte avânture,
Eſt qu'il me faut cacher le tourment que j'endure.
Habert, Temple de la mort.)

Travailler, v. a. Terme de *Taneur.* C'eſt bien façonner, bien acommoder avec la quioſſe. (Travailler le cuir.)

Travailler, v. a. Terme de *Manége.* Exercer un cheval au pas, au trot, ou au galop. (Travailler un cheval avec jugement. On dit auſſi *dans un ſens neutre.* Faire travailler en quarré, en rond, ſur les voltes. Travailler à l'air des courbettes. Voilà un Gentilhomme qui *travaille* bien & qui ſera un bon homme de cheval.)

Travailler. Terme de *Manége.* C'eſt *faire manège.* [Nous travaillons aujourdui. Nous ne travaillons pas aujourdui.)

Dans les *Mécaniques*, on dit dans un ſens neutre, qu'une piéce *travaille*, quand elle ſert à ſoutenir, lever ou pouſſer quelque corps, & qu'elle ſe remuë dans la machine, comme la vis d'un preſſoir. (Les piéces qui *travaillent* doivent être les plus ſolides.) On dit du bois qu'il *travaille* lors qu'il a été emploié ſans étre bien ſec. *Voiez. Se tourmenter.*

On dit que le vin *travaille*, lors qu'il boût dans le tonneau, ou qu'il y ſoufre quelque altération, comme lors que la vigne eſt en fleur.

Travailleurs, ſ. m. Terme qui ſe dit en parlant de guerre & de ſiége. Pionnier, ou ſoldat commandé pour remüer les terres, ou pour faire quelque autre travail. (On a preſque tüé tous les *travailleurs.* Ils menérent un grand nombre de travailleurs: Hiſt. de Louis 14. Il encourageoit par ſon éxemple les travailleurs à bien faire.)

† TRAVAISON, *ſ. f.* Terme d'*Architecture.* C'eſt la même choſe qu'*Entablement.*

TRAVÉE, *ſ. f.* Terme *d'Architecture & de Maçon.* C'eſt l'eſpace d'une chambre, ou d'un plancher, qui eſt entre deux poutres. (Une grande, ou petite travée.)

TRAVERS, *ſ. m.* C'eſt le côté de quelque choſe. (Ils courboient les épis du *travers* de leurs piques *Abl. Ar.*

† * *Travers.* C'eſt une ſorte de diſgrace, d'accident, ou de malheur, mais, en ce ſens, le mot de *travers* n'eſt que de converſation, & même il n'eſt pas fort établi. (C'eſt un fâcheux *travers* que cela.)

Travers. Terme de *Charpentier*, & d'autres ouvriers. Piéce de bois, de fer, &c. qu'on met au milieu d'un aſſemblage de diverſes piéces.

Travers. Terme de *Cordeur de bois.* C'eſt une buche qu'on jette ſur la voie de bois lors qu'elle eſt cordée. (Mettre un travers.)

Travers. Terme de *Doreur ſur cuir.* C'eſt un filet d'or qui va le long du côté du dos d'un livre relié en veau. (Pouſſer des travers.)

Travers. Terme de *Raquetier.* C'eſt une corde de raquette qui paſſe au travers de la largeur de la raquette. (Travers rompu.)

Travers. Terme de *Mer.* A l'opoſite. (Nos galéres étoient ſur le fer *par le travers* de Naples.)

Côté à travers Ces mots ſe diſent en Termes de *Mer.* C'eſt à dire de côté de travers, de ſorte qu'en virant le bord on préſente le côté au vent. (Mettre le vaiſſeau côté à travers. Dans un parage dangereux où l'on veut jetter la ſonde, on met *côté à travers* pour avoir le loiſir de ſonder. Voiez l'*Art de la Navigation.*)

A travers. Prépoſition qui régit l'acuſatif. Voiez dans la lettre *A*, colonne *Aut.*

Au travers. Prépoſition qui régit le génitif. Voiez la lettre *A*, *colonne At.*

De travers, adv. De biais. De côté [Mettez cela de travers. Il ne faut pas que cela ſoit de travers.]

* Regarder quelcun de travers. *Abl.* C'eſt le regarder d'un œil ennemi.

Quand la rime ſe trouve au bout du vers,
Qu'importe que le ſens y ſoit mis *de travers. Dépr. Sat.*

C'eſt à dire, qu'importe que le ſens ſoit ridicule.

* *Avoir l'eſprit de travers.* C'eſt juger mal & contre le bon ſens.

† * *Il a chauſſé ſon bonnet de travers.* Façon de parler baſſe & proverbiale, pour dire. Il juge mal, il prend les choſes en mauvaiſe part.

A tort à travers, adv. Témérairement. Inconſidérement. A quelque prix que ce ſoit.

En travers, adv. Par le milieu de quelque choſe. [Gloüer deux rangs d'ais *en travers Abl.* Mettre des ais *en travers. Vaug. Quin. l.4.*)

Traverſe, ſ. f. Sentier, ou chemin qui traverſe. [Une petite traverſe. Enfiler une traverſe.]

Traverſe, Terme de *Guerre.* Levée de terre pour ſe couvrir & n'être pas enfilé. [Faire une traverſe. Forcer une traverſe.]

Traverſe. Terme de *ſerrurier.* C'eſt une ſorte de barre de fer, au travers de laquelle paſſent les barreaux des fenêtres & qui eſt ſéellée de part & d'autre dans la muraille. [Une bonne traverſe.]

Traverſe. Terme de *Menuiſier & de Charpentier.* C'eſt une piéce de bois poſée en travers. (Cette traverſe ne vaut rien.)

Traverſe de chaſſis. Terme de *Menuiſier.* C'eſt le morceau de bois qui eſt au deſſus & au bas du chaſſis & qui ſe joint avec le batant du chaſſis. (Les traverſes de ce chaſſis ne ſont pas de bon bois.)

Traverſe de croiſée. Termes de *Menuiſier.* Piéce de bois qui fait le milieu d'une croiſée de bois. [Il faut mettre une autre traverſe à cette croiſée.]

* *Traverſe.* Malheur. Accident. Choſe fâcheuſe. [Il a eu de furieuſes *traverſes* en ſa vie. Les *traverſes* que j'ai euës lui doivent faire pitié. *Voiture l.50.*

* Lors qu'il y vient des *traverſes* & des perſécutions pour la parole de Dieu, ils en prennent un ſujet de ſcandale. *Port-Roial, Nouveau Teſtament.*)

A la traverſe, adv. Malheureuſement & lors qu'on y penſoit le moins. [Il eſt venu à la traverſe & a renverſé toutes les meſures que nous avions priſes.]

Traverſée, ſ. f. Terme de Mer. C'eſt le trajet, ou le voiage par mer qui ſe fait d'un port à un autre. [Faire une traverſée en trois mois.]

Traverſé, v. a. Paſſer au travers. Paſſer entiérement depuis un côté juſques à l'autre. (Traverſer un fleuve. Ils traverſérent la riviére de l'Hèbre. *Ablancourt, Ar.* Traverſer une Province. *Abl.* Traverſer une ruë, une cour, &c. On dit auſſi *dans un ſens neutre.* Le coup *traverſe.* C'eſt à dire, paſſe au travers.)

* *Traverſer.* Empécher. Mettre obſtacle. [Elles avoient fait éfort pour *traverſer* ſa profeſſion. *Patru, plaidoié 6.* Traverſer les deſſeins d'une perſonne. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.* Traverſer le bonheur de quelcun, *Racine Iphigenie a. 2. ſ. 1.* La fortune le traverſe par tout. *Ablancourt.*)

* *Traverſer.* Troubler. Aporter du déſordre. Cauſer du déſordre. (Traverſer le repos d'une perſonne. *La Suze, Poëſies.* Il eſt venu traverſer nôtre joie. *Abl.*)

Se traverſer, v. r. Terme de *Manège.* C'eſt couper la piſte de travers jetter la croupe d'un côté & la tête d'un autre. Porter ſa croupe de côté. (Quand vous arrêterez vôtre cheval, prenez garde qu'il ne *ſe traverſe:*)

Traverſier, ſ. m. Terme de *Mer.* C'eſt un vaiſſeau de cours & de pêche, qui va à voiles & à rames. Voiez *les us & coutumes de la Mer.*

Traverſier de port. Terme de *Mer.* C'eſt le vent qui vient en droiture dans un port & qui en empêche la ſortie. (Le traverſier de ce port eſt Sud. *Guillet, Arts de l'homme d'épée.*)

Traverſin, ſ. m. Chevet de lit. (Un bon traverſin. [Un trâverſin bien doux & bien mollet.)

Traverſin, ſ. m. Terme de *Marine.* On donne ce nom à pluſieurs piéces de bois qui entretiennent deux autres piéces l'une avec l'autre. C'eſt ce que les Charpentiers apellent *une traverſe.*

TRAVESTIR, *v. a.* Déguiſer une perſonne. Mettre une perſonne en un état méconnoiſſable, en lui donnant les habits qu'elle n'avoit pas acoutumé d'avoir. Maſquer. Habiller en maſque. [Traveſtir quelcun. On la traveſtit en païſanne.]

Traveſtir, v.r. Se déguiſer. S'habiller en maſque. [Se traveſtir en procureur, en avocat, en ramonneur, &c.)

Traveſti, traveſtie, adj. Déguiſé, déguiſée. [*Traveſti* en Turc. Elle étoit *traveſtie* en Sœur Collette.)

* *Le Virgile traveſti* de Scaron eſt plaiſant.

† TRAULER, *tróler, v. n.* On écrit ordinairement *trauler*, mais on prononce *trólé*. Ce mot eſt du peuple & il ſignifie courir çà & là. (C'eſt un garçon qui ne fait que trauler.)

TRE.

TRÉBUCHANT, *ſ. m.* Terme de *Monoie*. Il ſe dit des piéces d'or qu'on pèſe. C'eſt environ un demi grain que dans la fabrication on a départi à chaque eſpéce pour la faire trébucher & pour l'empêcher de trop diminuër dans la ſuite du tems & par le frai. (Les écus d'or & les Loüis d'or ſont à la taille de 72. piéces & demi au marc, chaque piéce eſt de 63. grains, avec le *trébuchant*.)

Trébuchant, trébuchante, adj. Ce mot ſe dit des monoies qu'on péſe, & il veut dire, Piéce de monoie qui étant dans un baſſin du trébuchet & le poids dans l'autre, emporte & fait baiſſer le baſſin où elle eſt. (Ecu d'or trébuchant. Piſtole trébuchante.)

Trébuchement, ſ. m. Chute.

(Le trébuchement de Phaëton eſt fameux.
Benſerade, Rondeaux.)

Trébucher, v. n. Toucher. Donner du pié dans quelque choſe qui nous faſſe tomber, ou preſque tomber. [Je trébuche dès que je fais un pas, ou deux.

Un jour Pégaſe auſſi broncha,
Et, peu s'en falut, *trebucha*.
Voiture, Poëſies.)

* *Trébucher.* Ce mot ſe dit des monoies qu'on pèſe, & veut dire Emporter le baſſin du trébuchet où eſt le poids & le faire lever. [Quatruple qui trébuche.]

* *Trébucher.* Ce mot eſt beau *au figuré*, & fait ſouvent une idée aſſez vive, il ſignifie *Périr, tomber.*

[Qu'on à vu *trébucher* de peuples & de Rois
Depuis que mon courage a fléchi ſous tes loix.
Mai. Poë.
Ce fat s'aplaudit d'un ouvrage
Où la droite raiſon *trèbuche* à chaque page.
Dèpreaux Satire 9.]

† * *Trèbucher.* Ce mot ſe dit des perſonnes en riant, & veut dire *tomber.*

[Cette perſonne enfin ſur l'herbe tendre
Eſt trébuchée. *La Fontaine, Nouvelles, 2. part.*]

Trèbuchet, ſ. m. C'eſt une ſorte de petite balance pour péſer l'or & l'argent avec des poids & des grains. [Un bon trébuchet. Un trébuchet bien fait, & bien propre.)

Trèbuchet. Terme *d'Oiſelier.* C'eſt une maniére de petite machine en forme de cage pour atraper les perdrix. *Kuſes innon. liv. 2. chap. 7.* Le trébuchet ſert auſſi à prendre les chardonnerets & les ſerins communs & eſt compoſé d'une échelle & d'un abatant.

[† * Deux femmes de fort bonne mine
Furent priſes au *trébuchet*
Et paſſérent hier le guichet.
Poete anonime.]

TRÈCE, *trace, ſub. fem.* L'un & l'autre ſe dit, mais *trèce* eſt le mot d'uſage parmi les *natiers* & les *perruquiers.* La *trèce* entre *natiers* n'eſt autre choſe que *de la paille cordonnée*, & entre *perruquiers* la *trèce* eſt un *tiſſu des racines des cheveux avec des ſoies.* [Une trèce de nate. Une trèce de cheveux. Faire une tréce.] Il ſignifie auſſi un cordon plat, de ſoie, &c.

Trècer ; tracer, v. a. L'un & l'autre ſe dit, mais le mot le plus doux & qui eſt le plus en uſage parmi les ouvriers, c'eſt celui de *trécer.* Les natiers apellent *trècer*, tortiller trois cordons de nate enſemble, & parmi les perruquiers *trècer* c'eſt tortiller & paſſer les racines des cheveux ſur des ſoies & entre des ſoies qui ſont bandées ſur le métier à trécer. [Trécer de la nate. Trécer des cheveux.]

Trècer, tracer, v. a. Terme de gens qui font, ou vendent de la dentelle. Il ſe dit parlant de patrons de dentelle. C'eſt mettre proprement du fil autour des fleurs des patrons de point, ou de dentelle. [Trêcer un patron, ou tracer un patron de dentelle.]

Tréceuſe, traceuſe, ſ. f. Celle qui trége des cheveux pour faire des perruques. Il n'y a parmi les gens de métier que le mot de *tréceuſe* qui ſoit en uſage. Cependant *traceuſe* ſe dit par les gens qui ne ſont pas perruquiers, on ſeroit d'avis de parler comme les gens du métier en cela, parce qu'outre que c'eſt l'uſage, le mot de *tréceuſe* paroit plus doux que celui de *traceuſe*. [Une bonne tréceuſe. Une habile tréceuſe.)

TRÉFLE, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec. C'eſt une ſorte d'herbe qui vient dans les prez & qui tient de la figure du tréfle des cartes. Il y a de pluſieurs ſortes de tréfles. Il y a des tréfles cultivez, des tréfles de marais & des tréfles odorans. *La tréfle de marais* eſt une ſorte de plante odoriférante qui a une tige d'un pié & demi & qui porte de petites fleurs blanches qui reſſemblent à des jacintes. Voiez *Dalechamp.*

Tréfle, ſ. m. Terme de *Cartier & de jeu de cartes.* C'eſt l'une des couleurs noires du jeu de cartes. (Ces couleurs ſont tréfle. & pique. Joüer de tréfle. Je porte l'as de tréfle. *Moliere, Fâcheux, a. 2. ſc. 2.*)

Tréflé, tréflée, adj. Terme de *Blaſon.* C'eſt à dire, Qui eſt en forme de tréfle. [Porter d'or à la croix de gueules tréflée. *Col.*]

TREILLAGE, ou *treilliſſage, ſ. m.* Terme de *Jardinier.* L'un & l'autre ſe dit, mais *treillage* eſt le plus uſité. La Quintinie eſt de ce ſentiment, & c'eſt aſſez. Le treillage eſt fait de bois & d'échalas, liez quarrément les uns ſur les autres, avec des fils de fer, pour paliſſer, c'eſt à dire, pour atacher des arbres contre quelque muraille de jardin. [Ce treillage me plait & je le trouve bien fait.]

Treille, ſub. fem. Vigne apuïée contre le mur de quelque jardin & ſoutenuë de petites perches avec leſquelles cette vigne eſt liée. Treilliſſage le long duquel il y a de la vigne. [Une belle treille. *Aimer le jus de la treille.* C'eſt aimer le vin]

TREILLIS, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de groſſe toile dont s'habillent les chartiers, les mariniers & autres gens de cette maniére, & dont on fait quelques ſacs. (Treillis fort bon. Avoir un habit de treillis.)

Treillis. Ce ſont des barreaux de bois, ou de fer qui ſe croiſent. [Rompre le treillis.]

Treillis. Terme de *Potier d'étain.* Morceau d'étain, rond, fin, & délié fait en forme de jalouſie, que les potiers d'étain pendent devant leur boutique & dont les chaudronniers ſe ſervent pour étamer les caſſeroles & autres vaiſſeaux de cuivre qu'il faut étamer. (Les potiers d'étain mettent leurs *treillis* à l'étalage.]

Treillis de fils d'archal, treillis de leton. Terme *d'Epinglier.* C'eſt du fil d'archal, ou du fil de léton tortillé en lozange, en chaſſis, ou de quelque autre maniére. [Faire un treillis de léton, ou de fil d'archal.]

Treilliſſage, ſ. m. Terme de *Jardinier.* Voiez *treillage.* [Treilliſſage atаché au mur & ſuporté par des os, ou par des crochets de fer ſéelez dans le mur.]

TRELAN. Mot imaginé pour exprimer un ton particulier de tambour, & qui a quelque choſe de grave & de folâtre. [Tan trélan, trélan, trélan.]

TRÉLINGAGE, *ſ. m.* Terme de *Mer.* C'eſt un cordage qui finit par pluſieurs branches, c'eſt auſſi une liûre de pluſieurs tours de corde faits aux grands haubans ſous les hunes, pour les mieux unir & leur donner plus de force. [Amarer le trélingage.]

Trélinguer, v. a. Terme de *Mer.* C'eſt ſe ſervir du trelingage; ſe ſervir d'une corde à pluſieurs branches, comme les Marticles & les pattes de Bouline, comme l'on fait de gros tems à l'égard des Branles, pour en diminuer le balancement. [Trelinguer les branles.

TRÉMA, *adjectif.* Ce mot eſt un terme *d'Imprimerie* qui ſe dit de trois lettres, de l'*é*, de l'*i*, & de l'*u*, ſur leſquelles on met deux points. [Un *ë* tréma. Un *ï* tréma. Un *ü* tréma.]

TREMBLAIE, *ſ. f.* Prononcez *tranblée.* Lieu où il y a pluſieurs trembles. [Une grande tremblaie.]

TREMBLANT. Participe. *Qui tremble.*

Tremblant, tremblante, adj. Qui tremble. [La mort vient *tremblante* & pâle prendre un homme dans ſon lit. *Voiture Poëſ.*]

Tremblant, ſ. m. Terme *d'Organiſte.* C'eſt une ſorte de jeu qui ſe mêle avec pluſieurs autres & qui fait une eſpèce de tremblement harmonieux.]

TREMBLE, *ſubſtantif maſ.* ou *peuplier noir.* C'eſt un gros & grand arbre qui a l'écorce liſſe, de couleur griſâtre & la feuille large auprès de la queuë, & qui va en s'éguiſant vers le bout. [Le tremble a le bois blanc, & il eſt propre à faire des ais.]

Tremblée. Voiez *tremblaie.*

TREMBLEMENT, *ſ. m.* Diminution de la vertu motrice, ou plutôt des eſprits qui nous font mouvoir. [Il lui prit tout à coup un grand tremblement par tous les membres. *Vaug. Quin. l. 3.* La violence d'un friſſon de fiévre cauſe des tremblemens à un malade.]

Tremblement de terre. C'eſt un mouvement cauſé par une inflammation ſoudaine de quelque exhalaiſon ſulphureuſe & bitumeuſe qui eſt dans les grotes ſouterraines qui ne ſont pas fort

fort éloignées de la ſurface de la terre. Cette opinion du tremblement de la terre paroit plus probable que celle de ceux qui ont cru que les tremblemens de la terre étoient cauſez par les vents qui ſe jettoient avec violence dans les concavitez de la terre.

Tremblement. Terme de *Muſique.* C'eſt une cadence de voix. (Un beau tremblement. Faire des tremblemens.)

Tremblemens. Terme de *Joüeur de Guitarre.* C'eſt l'action de tirer pluſieurs fois avec viteſſe la même corde de la main droite. (Faire un tremblement.) Il y a une ſorte de tremblement qu'on apelle *tremblement etoufé* qui ſe fait en tirant la corde une fois comme ſi on vouloit trembler & la preſſant auſſi-tôt du même doigt. Cette ſorte de tremblement, s'apelle auſſi *martellement*, Voiez *Medard*, *piéces de guitarre.*

Tremblement. Terme de *Violon & de joüeur de viole.* C'eſt un mouvement délicat qui ſe fait avec le doigt ſur quelque corde de la touche du manche de l'inſtrument. (Tremblement bien fait.)

Tremblement, Terme de *Joüeur de Flute & de Muſette.* C'eſt un mouvement avec art, qui ſe fait ſur le trou de la flute, ou du chalumeau. (Avoir le tremblement bon.)

* *Tremblement.* Apréhenſion, & crainte qui fait trembler. (Les plus juſtes doivent demeurer dans la crainte & dans le tremblement. *Paſc. l.* 4.)

Trembler, *verbe neutre.* Ce mot ſe dit des parties du corps dont la vertu motrice eſt diminuée, ou dont les eſprits qui fortifient & ſoutiennent ces parties du corps ſont diminuez, & il ſignifie remüer, n'être pas ferme, parce que la force naturelle qui eſt dans les eſprits eſt diminüée. (La main lui tremble. Il ne ſauroit avoir le verre à la main qu'il ne tremble.)

Trembler. Ce mot eſt auſſi quelquefois *actif*, quand on parle de fiévres. C'eſt avoir la fiévre. (On a vû des perſonnes qui trembloient la fiévre quarte & qui en ont été guéris par une peur ſubite. *Spon. fébrifuges. ch.* 4.)

Trembler. Terme de *Joüeur de Guitarre & d'autres inſtrumens à cordes.* C'eſt tirer pluſieurs fois la même corde de la main droite avec viteſſe. *Medard, liv. de guitare.* (Vous avez manqué parce que vous n'avez pas tremblé.)

Trembler. Terme de *Joüeur de Flute, de Fifre, & autres pareils inſtrumens à vent.* C'eſt remüer avec art le doigt ſur le trou de la flute, du haut bois, ou du chalumeau. (Il faloit trembler là.)

* *Trembler.* Avoir peur. (Je tremble pour lui de la grandeur du ſervice qu'il a rendu. *Memoires de Mr. de la Roche-Foucaut.* Trembler pour quelcun. *Abl.*)

* *Faire trembler.* Donner de la fraieur à quelcun, lui cauſer de la peur. Porter & répandre de la terreur en quelque lieu, ou quelque païs, dans le corps & l'eſprit des perſonnes. (Faire trembler la Gréce. *Abl. Ar. l.* 1.

Il refera *trembler* de peur
Le Roi d'Eſpagne & l'Empereur,
Voit. poeſies.

Conſiderez avec quelle force elle a ſoufert une choſe dont le ſeul nom l'avoit toujours fait trembler. *Voit l.* 71.

Trembleur, *ſ. m.* Celui qui tremble ſans ſujet. Il y a auſſi en Angleterre une Secte de gens qu'on apelle *Trembleurs*, parce qu'ils ont une crainte exceſſive des Jugemens de Dieu, ou parce qu'ils tremblent ordinairement lors qu'ils reçoivent leurs prétenduës inſpirations.

Trembloter v. n. Trembler.

(Sous leurs corps *tremblotans* leurs genoux s'afoibliſſent.
Dépr. Lutrin, chant. 3.)
Les autres *tremblotant,*
Les autres barbotant
Font des harangues nompareilles.
Saraſin, poëſies.
Un verd & long tapis par le milieu s'étend
Qu'entrevoid le Soleil d'un raion *tremblotant.*
Deſmarais, Viſionnaires, a. 3. *ſ.* 5.)

TREMEAU. Voiez *trumeau.*

TRÉME. *ſ. f.* Terme de *Ferandinier, de Tiſſerand, de Couverturier & de Tapiſſier.* C'eſt du fil, de la laine, ou de la ſoie devidée ſur un petit tuiau qu'on met dans une navette qu'on paſſe au travers de la chaine de fil, de ſoie, ou de laine qui eſt montée ſur le métier. [Faire de la trême. Voilà de fort bonne trême.]

Trêmer, v. a. Terme de *Ferandinier, de Tiſſerand, de Couverturier & de Tapiſſier.* C'eſt dévider du fil, de la laine, ou de la ſoie ſur un petit tuiau qu'on apelle *trême* lors qu'il eſt couvert de fil, de laine, ou de ſoie. [*Trêmer de la trême.* C'eſt la mettre ſur le petit tuiau qu'on met dans la navette lors qu'il eſt couvert de trême.]

TRÉMIE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec, & qui eſt un terme de *Meunier.* C'eſt une ſorte de vaiſſeau de bois large par en haut & étroit par en bas, où quand on veut moudre on jette le grain, qui tombe en la trémie par un auget ſur la meule du moulin qui l'écraſe & le reduit en farine. Une petite, ou grande trémie. La trémie eſt pleine.)

Trémie. Terme de *Laiétier & de gens qui nourriſſent des pigeons à la main.* Maniére de petite machine compoſée d'un fond avec des rebords & d'un corps en dos d'âne, au haut duquel il y a un couvercle qu'on ouvre & qu'on ferme, par où on met du grain pour les pigeons, & d'où il tombe peu à peu dans le fond de la trémie à meſure qu'ils le mangent. (Une petite ou grande trémie. La trémie eſt pleine. La trémie eſt vuide.)

Tremie. Terme de *Maçon.* C'eſt la partie quarrée ou s'alume le feu qui eſt apellée *âtre*, ou *foier* lors qu'elle eſt cartelée, ou que l'on commence à y alumer du feu. (Faire une trémie. Enduire une trémie.]

Trémoin, *ſ. m.* Terme de *Meûnier.* Piéces de bois qui ſoutiennent la trémie. (Ce trémion n'eſt pas aſſez fort pour cette trémie.)

Trémois, ſ. m. Terme de *Laboureur.* Ce ſont de menus blez, comme orge, aveine, &c. qu'on séme en Mars, & qui ne demeurent que trois mois en terre.

TRÉMOUSSEMENT, *ſ. m.* Agitation. Action de ſe trémouſſer. (Il ſe fait un nouveau trémouſſement d'air. *Roch. Phiſique* 1. *par. c.* 26.)

Se trémouſſer, *v. r.* S'agiter. Se remüer.
(Voila qui n'eſt point ſot & ces gens-là *ſe trémouſſent bien. Moliere, Bourg. Gent. a.* 2. *ſc.* 1.)
Sa couleur ſe change, ſes cheveux ſe dreſſent, ſa gorge s'enfle, ſes yeux ſe tournent, & ſon corps *ſe tremouſſe. Ablancourt Luc.*)

(Voi ces deux tourterelles
Se chercher, s'aprocher & *tremouſſer* des ailes.
Segrais, Eglog. 4.)

TREMPE, *ſ. f.* Terme de *Coutelier*, de *Serrurier.* & de quelques autres qui travaillent en acier & en fer. *La trempe* de ces métaux conſiſte à faire rougir de l'acier, ou du fer & à les jetter tout à coup dans de l'eau froide. (Donner la trempe au fer. Donner la trempe à l'acier. Les ouvriers ont diverſes ſortes de *trempes* & au lieu d'eau, ils ſe ſervent quelquefois de quelque ſucs, de quelques autres liqueurs & même de quelques graiſſes.

† * *Trempe.* Ce mot ſe diſant des perſonnes veut dire Caractére. Humeur. Maniére.

(† * Ils ſont de même *trempe* que lui. C'eſt un eſprit d'une fort petite *trempe.* C'eſt à dire, c'eſt un petit caractére d'eſprit.)

† *Trempement, ſ. m.* Ce mot ſignifie l'action de tremper. Il n'eſt pas de grand uſage. Il y a des matiéres qui demandent un long *trempement* dans l'eau, ou dans d'autres liqueurs, on dira plutôt, qui demandent de tremper long tems dans l'eau.)

Tremper, v. a. Prononcez *trampé.* Mouiller dans quelque liqueur. dans quelque choſe de liquide, de quelque nature qu'il ſoit. [Tremper du linge dans l'eau. Tremper dans du vinaigre. Ils trempoient leurs épées dans le ſang des victimes. *Abl. Rét. liv.* 2.)

* Si Alexandre eût vaincu l'orgueil & la colére, & n'eût point *trempé* ſes mains dans le ſang de ſes meilleurs amis, il eût été beaucoup plus heureux. *Vaug. Quin. l.* 3. *c.* 12. C'eſt à dire, ſi Alexandre n'eût point tué ſes amis.

* *Tremper.* Ce mot en parlant de ſon vin veut dire y *mettre de l'eau.* [Quand on a le foie chaud il faud un peu *tremper ſon vin.*) On dit auſſi *tremper la croute*, mais cette maniére de parler eſt *baſſe & burleſque* & elle veut dire Chinquer, Trinquer. Faire débauche de vin & ſe rejoüir.

Tremper. Terme de *Coutelier, de Serruriér*, & de quelque autre artiſan qui travaille en acier & en fer. C'eſt faire rougir de l'acier, ou du fer & les jetter au même tems dans de l'eau froide. (Tremper l'acier. Tremper le fer.)

Tremper, v. n. Il ſignifie être dans l'eau, ou dans quelque autre liqueur. [Il faut que de certaines choſes trempent long-tems dans le vinaigre. Faire tremper du poiſſon dans de l'eau pour le deſſaler. Laiſſer tremper quelque matiére dans une liqueur.]

Tremuë, *ſ. f.* Terme de *Mer.* C'eſt un paſſage de planches que l'on fait dans quelques Vaiſſeaux depuis les Ecubiers juſqu'au plus haut pont, pour faire paſſer les cables qui ſont frapez aux Ancres.

* *Tremper.* Ce mot en parlant de *crime*, de conſpiration, ou de quelque autre pareille choſe ſignifie. *Etre participant.* Etre du parti. (* Ils ne *trempoient* point dans la ſédition. *Abl. Tac.*

* *Tremper* dans la revolte. *Abl. Ar. l.* 1. Tremper dans la conjuration. *Vau. Quin. l.* 6. Tremper dans une acuſation. *Abl. Tac. An. l.* 6. Tremper dans un deſſein. *Mémoires de M. de la Roche-Foucaut.*)

Trempé, trempée, adj. Mouillé. (Linge trempé.]

* *Vin trempé.* C'eſt à dire, vin où il y a un peu d'eau.

† Ses yeux étoient trempez de larmes. *Abl.* C'eſt à dire, pleins larmes.

TREMPLIN, *ſ. m.* Prononcez *tranplin*. Ce mot vient de l'Italien *trempelino*, Voiez *Garzoni, Piazza univerſale, ch.* 45. C'eſt un terme de *Danſeur de corde* & de faiſeur de ſauts périlleux. C'eſt une ſorte d'ais fort large qui a un pié à un bout & à l'autre il n'en a point, qui ſert à faire des ſauts périlleux. (Tremplin briſé. Aprêter le tremplin.)

Trempure, *ſ. f.* Terme de *Meunier*. Poids qui ſert à faire moudre d'une certaine maniére. (Alléger la trempure. Aprocher la trempure.)

TRENCHANT. Voiez *tranchant*.

Trencher. Voiez *Trancher*.

TRENTAIN, *ſ. m.* Terme de *Ieu de Paume*, qui ſe dit lors que les joüeurs ont chacun trente. (Avoir trentain. Nous ſommes trentains.)

Trentain, *ſ. m.* Terme *d'Egliſe*. C'eſt le nombre de trente Meſſes que l'on fait dire pour un deffunt, quand on n'a pas le moien de lui faire dire un annuël.

Trente-ſix mois, *ſ. m.* ou Engagé. Terme de *Mer*. C'eſt celui qui voulant s'établir dans les Indes ofre de ſervir trente ſix mois celui qui païera ſon paſſage.

Trentaine, *ſ. f.* Nombre de trentre. (Il y en a une *trentaine* de pris. Il a eu une *trentaine* de coups de bâton, ou environ.)

TRENTAINE, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de plante qui croit dans le Languedoc & dans la Provence, qui ſert à teindre & qui fait une couleur entre jaune & fauve. *Inſtruction pour la teinture.*

TRENTE. Nom de nombre indéclinable, qui veut dire *trois fois dix*. Prononcez *trante*. On dit que du tems de l'ancienne Rome il n'y avoit à Rome que *trente* ruës. *Pancirol*, *Ant perdues*, *l.* 2. *c.* 20.)

Trente & un; *trente-un*. J'ai conſulté ces mots, & j'ai trouvé que la plupart des gens qui parloient bien diſoient *trente & un* & non pas *trente un* & que néanmoins ils diſent *trente deux*, *trente-trois*. *Trente & un* eſt donc comme il faut dire & du reſte on dit *trente deux & trente trois* ſans ſe ſervir de la particule *&*.

Trente & un, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de *jeu de cartes* où celui qui a *trente & un* de point gagne, ou l'on donne trois quartes couvertes à chacun des joüeurs, que chaque joüeur regarde enſuite pour voir ſi elles font au juſte le point qui fait le gain du jeu & alors il gagne. Que ſi elles ne le font pas, il ſe tient à ce qu'il a de cartes, ou il en demande encore quelcune qu'on lui donne. Que s'il lui arrive que les cartes qu'il a, avec celle qu'on lui a donnée faſſent *trente & un*, il gagne, que ſi elles font plus de trente & un il perd. [Joüer *au trente & un* des piéces de quatre ſous. Perdre au *trente & un* ſept ou huit piéces de quatre, ou de cinq ſous.)

Trente, *ſ. m.* Terme de *Ieu de paume*. C'eſt avoir gagné deux coups, ou en donner deux à un homme contre qui nous joüions & qui n'eſt pas ſi fort que nous. (Avoir trente. Donner trente à quelcun.)

Trentiéme, *adj.* Nombre ordinal. (Le trentiéme jour du mois. C'eſt la trentiéme fois que . . . Il eſt mort à la trentiéme année.)

TRÉPAN, *ſ. m.* Terme de *Chirurgie*. C'eſt un inſtrument de Chirurgie duquel on ſe ſert pour les fractures du crane.) Apliquer le trépan. *Thev.*)

Trépan. Terme de *Chirurgie*. C'eſt une operation Chirurgique qui ôte tous les corps étrangers qui pourroient bleſſer le cerveau. (Ordonner le trepan.)

Trépan. Terme de *Tailleur de pierres*. C'eſt un outil fait preſque en forme de tériére, dont on ſe ſert pour percer de gros murs de pierres de taille, ou de maçonnerie. [Mon trépan eſt rompu.)

Trépaner, *v. a.* Terme de *Chirurgie* lequel vient du Grec, & il ſignifie Troüer, Percer, Couper les os de la tête pour en tirer les corps étrangers. (Trépaner quelcun.)

†TRÉPAS, *ſ. m.* Mot qui ſignifie *la mort* & qui ne ſe dit qu'en Poëſie. [En me tüant il me délivre de mile *trépas*. *Téophile*. Ses beaux yeux cauſent le *trépas*. *Voiture poëſies*. Donner la vie & le trépas. *Voit. poëſies*. Diferer le trépas. *Voit. poëſ.*

Quand par la vile ira le bruit de mon *trépas*,
Dites moi, mon honneur, en ſerez-vous plus gras?
Moliere, *Cocu*, *ſ.* 17.

J'ai bien aſſez de cœur pour ne reculer pas,
Et voir tomber le coup qui porte le *trépas*.
Habert, *Temple de la mort.*

Annoncer *le trépas* de quelcun. *Sar. Poeſ.*]

† *Trepaſſer*, *v. n.* Mourir. Rendre l'eſprit. [Quand le bon homme Guillot Médecin imaginaire *trépaſſera*, on peut jurer hardiment qu'il *trépaſſera* ſans rendre l'eſprit.]

† *Trepaſſé*, *trepaſſée*, *adj.* Qui eſt mort. Qui eſt paſſé dans l'autre monde.

[Oui, quand à moi je trouve aïant tout compaſſé.
Qu'il vaut mieux être encor cocu que *trepaſſé*.
Mol. Cocu ſ. 17.]

Trepaſſez, *ſ. m.* Les morts. [Prier Dieu pour les trépaſſez.]

TREPIDATION, *ſ. f.* Ce mot eſt Latin & ſignifie *tremblement*. Il ſe dit quelquefois, entre Médecins. [Il y a eu trepidation de nerfs, ou de membres.]

Trépidation. Terme d'*Aſtronomie*. C'eſt le nom que les Sectateurs de Ptolomée donnent à un certain mouvement qu'ils attribuent à des Cieux criſtallins, pour expliquer un changement preſqu'inſenſible qui arrive à l'axe du monde. Les Modernes l'expliquent plus aiſément en parlant de l'inclination de l'Axe de la terre. [Mouvement de trépidation.]

TREPIÉ; *tripié*, *ſ. m.* Ceux qui parlent mal diſent *tripié*, mais les gens qui parlent bien, diſent & écrivent *trepié*. Ce mot de *trepié* vient du Grec. C'eſt aujourdui une ſorte d'inſtrument de fer, rond, ou triangulaire qui a trois piez & qu'on met ſur le feu, ou ſur les cendres chaudes pour mettre deſſus quelque plat, quelque marmite, ou autre choſe, mais parmi les Anciens & en parlant d'Apollon, c'étoit une ſorte de table à trois piez au temple d'Apollon, ſur laquelle montoient les Prêtreſſes d'Apollon pour prophétiſer. C'étoit auſſi une ſorte de table à trois piez dont on faiſoit préſent aux vailläns hommes parmi les Grecs. *Donarem tripodas*, *pramia fortium Grajorum*. C'eſt à Delphes où nous avons l'encens & le *trèpié*. *Ablancourt*, *Lucien*. C'eſt à dire, où nous ſommes honorez.

Trèpignement, *ſ. m.* C'eſt l'action de trépigner. [C'eſt un continuel *trépignement*. Ils nous étourdiſſent avec leur *trèpignement* & leur batement de piez. L'Antiquité apelloit augures, les bons ou les mauvais preſages qu'elle prenoit du vol, du cri & du *trépignement* des oiſeaux. *Thiers*, *ſuperſt. chapitre* 17.]

Trépigner, *v. n.* Batre des piez parce qu'on eſt agité de quelque paſſion. (Pluſieurs voix confuſes d'hommes & de femmes étoient mêlées au bruit ſourd de pluſieurs piez nuds qui *trépignoient* dans la chambre. *Scaron*, *Roman*, 1. *partie*, *ch.* 12.

Il s'inquiéte, il *trépigne*, il remuë
Oreille & queuë.
La Fontaine, *Contes.*)

Trèpigner. Ce mot ſe dit des chevaux de manège. C'eſt batre la poudre avec les piez de devant en maniant ſans embraſſer la volte & faire ſes mouvemens, ou ſes tems courts, près de terre, ſans être aſſis ſur les hanches. [Cheval qui ne fait que trépigner. *Guillet*, *Art de monter à cheval.*)

TRÉPOINTE, *ſ. f.* Terme de *Cordonnier*. C'eſt une petite bande de cuir ſur laquelle on coud les ſemelles du ſoulié, de la bote, ou de la mule. (Trépointe renverſée. Trépointe plate. Il ſignifie auſſi la couture même qui paroît en dehors entre la la ſemelle & l'empègne & qui régne tout autour, en façon d'arriére points. Quelque uns diſent *trépoint* & font ce mot maſculin.)

TREPOT, *ſ. f.* Terme de *Mer*. C'eſt la derniére piéce de bois au plus haut, qui étant aſſemblée avec le bout ſupérieur de l'Etambord, forme le bout de la Poupe. On l'apelle auſſi, *Alonge de Poupe*, & *Cormiére*.

TRES. Ce mot eſt une particule, qui étant ajoutée à des mots adjectifs eſt la marque d'un Superlatif, comme, tres-bon tres-juſte, tres grand, tres-haut, tres-ancien, tres-humble ſerviteur. Je ſuis tres-aiſe. Tres-ſaint. Il eſt mon tres-cher ami. Cette particule *tres* ſe joint auſſi à quelques adverbes comme, je le ferai tres-volontiers, tres-bien, tres-prudemment, &c.

Treſcheur, ou *trêcheur*. Terme de *Blaſon*. C'eſt un orle qui n'a que la moitié de ſa largeur.

TRESEAU. Voiez *trézeau*.

TRESAILLE, *ſ. f.* Terme de *Charon*. C'eſt la partie du chariot qui entre dans les deux ridelles pour les tenir en état. [La treſeille de ce chariot ne vaut plus rien.]

Tres-fonds. Terme de *Coutume*. Il ſe dit en parlant de terres & de bois. Vendre le fonds & le tres-fonds d'un bois; c'eſt vendre, non ſeulement la coupe du bois, mais auſſi le fonds même.

† *Tres-foncier*, *ſ. m.* Terme de *Coutume*. C'eſt le Seigneur & le propriétaire du fonds des bois & forets, qui ſont en tiers & danger. Il ſe dit auſſi du propriétaire d'un héritage, par opotion à celui qui n'en eſt que l'uſufruitier.

TRESOR, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec, & qui veut dire or, argent, pierreries, en un mot meubles précieux. [Le gouverneur de Damas livra à Parmenion le *tréſor* de Darius. Voiez *Quin. Cur. l.* 3. *c.* 13.]

Tréſor de Saint Denis. C'eſt une quantité de choſes ſacrées & non ſacrées qui ſont tres-prétieuſes. Les choſes ſacrées ſont un tres-beau calice d'agate, donné par Charles le ſimple, une des cruches dans leſquelles nôtre Seigneur changea l'eau en vin aux nôces de Cana, le pallium du Pape Saint Etienne, pluſieurs ſaints livres manuſcrits écrits ſur du vélin. Les choſes profanes du treſor de Saint Denis ſont un vaſe de criſtal de roche tout d'une piéce avec un couvercle d'or, un pot de porphire à deux anſes. Un corne de licorne de ſix piez. La lanterne de Judas. Le miroir du Poëte Virgile, l'épée de Jeanne la pucelle; ſept couronnes d'Empereurs

pereurs & de Rois. La couronne de Charlemagne, de Saint Louïs, la couronne de Henri le Grand & celle de Louis XIII. la main de Juſtice de Saint Louys, l'épée de Charlemagne, &c. (Aller voir le tréſor de Saint Denis en France.)

Tréſor. C'eſt la chambre du tréſor. C'eſt une juridiction dans le palais de Paris où l'on connoit des choſes qui regardent le Domaine du Roi, (Il eſt Conſeiller au tréſor. Plaider au tréſor. Meſſieurs du tréſor ont jugé l'afaire à l'avantage de ma partie.)

Treſor des chartres de la Couronne. C'eſt le lieu où l'on garde ſoigneuſement tous les tîtres & les actes de conſequence que concernent la Couronne. (Chercher un titre au tréſor des chartres de la Couronne.)

Tréſor roial. C'eſt le lieu où l'on reçoit tout l'argent qui revient au Roi, des tailles, des taillons & des autres revenus du Roi. [Porter de l'argent au trèſor roial.] On apelle auſſi *tréſor roial* le lieu que le Roi établit à Paris en 1676. pour recevoir par les mains de Gédeon du Metz garde de ce tréſor l'argent des particuliers juſques à la concurrence de deux milions & dont Sa Majeſté fait rente au denier quatorze. [Tout Paris a mis au tréſor roïal & on trouve que c'eſt aujourdui le fond le plus aſſuré.)

* *Tréſor.* Ce mot *au figuré* a un uſage aſſez étendu & il ſignifie Richeſſes. Choſe belle, rare & pretieuſe. Objet plein de charmes & de beautez.

[* Un brutal poſſéde un tréſor
Gon. Epi. l 1 *Epigramme 66.*]
* Je ſai que la nature épuiſa ſes *tréſors*
Quand par l'ordre du Ciel elle forma ton corps.
La Lane, Eglogue.

C'eſt à dire, que la nature épuiſa tout ce qu'elle avoit de beau, toutes ſes richeſſes, &c.

* Il y a en vous *des tréſors* dont je ſaurai jouïr en dépit de la mauvaiſe fortune. *Voit. l.*35. C'eſt à dire, il y a en vous des charmes & des qualitez dont je joüirai malgré ma mauvaiſe fortune,

* Sa divine ame & ſon beau corps
Fait un mélange de *tréſors,*
La Suze Poëſies.

C'eſt à dire, que ſon ame & ſon corps ſont pleins de charmes & de vertus, & font un compoſé plein de mile charmantes qualitez.)

Tréſors de l'Egliſe. Ce ſont les mérites de ce corps miſtique dont Jeſus-Chriſt eſt le chef & les Saints ſont les membres.

Trèſorerie, *ſ. f.* Charge de tréſorier de quelque Egliſe colégiale. (On lui a donné la tréſorerie d'une telle Egliſe.)

Trèſorier, *ſ. m.* Oficier qui a droit d'inſpection & de direction ſur les domaines du Roi, comme d'entretenir les fermes domaniales & autres héritages dépendans du domaine.

Tréſorier génèral. Oficier qui a la direction d'une généralité & à qui le Conſeil du Roi envoie commiſſion pour les tailles qu'il faut lever dans ſa généralité, &c.

Tréſorier de l'epargne. Oficier qui paie les gratifications du Roi, qui donne des aſſignations, ou billets portant quitance des ſommes que le Roi a comptées.

Trèſorier des parties caſuelles. Oficier qui reçoit l'argent de la vente des ofices, & qui diſpoſe au profit du Roi, des charges dont la paulette n'a pas été paiée, & des charges des Oficiers qui ſont morts ſans réſigner. On apelle auſſi ce tréſorier *le trèſorier des revenus caſuels.*

Treſorier des aumônes, ofrandes & dévotions du Roi. C'eſt celui qui diſtribuë les aumônes du Roi & l'argent que Sa Majeſté veut qu'on donne pour ſes dévotions.

Tréſorier des menus plaiſirs. Oficier qui fait la dépence des menus plaiſirs de Sa Majeſté du fonds qu'il a entre les mains.

Trèſorier ordinaire de la guerre. C'eſt un oficier qui paie la gendarmerie. (Etre tréſorier ordinaire de la gendarmerie.)

Tréſorier de l'extraordinaire. C'eſt un oficier qui fait les dépenſes de la guerre & qui paie les troupes. (Il eſt tréſorier de l'extraordinaire.)

Tréſorier. Oficier qui dans les Egliſes collégiales poſſéde une dignité Eccléſiaſtique qui le charge du ſoin de tous les vaſes ſacrez. (Il eſt tréſorier de la ſainte Chapelle.)

Tréſoriere, *ſ. f.* Terme de *Religieuſe Benedictine.* C'eſt l'oficiére Religieuſe qui a le maniment de l'argent, qui a ſoin de recevoir les rentes, de païer & de faire toutes les dépenſes néceſſaires. (La tréſoriére doit être fort vigilante.)

Tréſoriere de la charité. C'eſt une Dame de pieté & de vertu, qui garde les aumônes des pauvres de quelque paroiſſe de Paris. Ainſi on dira, que Madame Bignon femme de Monſieur Bignon aujourdui Conſeiller d'Etat & autrefois Avocat général eſt tréſoriére de la charité de Saint Nicolas du Chardonnet.

TRESAILLEMENT ; *Treſſailliſſement*, *ſ. m.* On ne dit que *treſſaillement.* C'eſt un eſpéce de mouvement déréglé. C'eſt un déréglement compliqué du mouvement, ou tout enſemble un tremblement & mouvement convulſif. Voiez *Dégori, Termes de Médecine page* 155. (Henri quatriéme diſoit qu'il lui prenoit des treſſaillemens quand il étoit en caroſſe.)

Treſſaillir, *v. n. Je treſſauts, tu treſſauts, il treſſaut, nous treſſaillons vous treſſaillez, ils treſſaillent. Je treſſaillois, je treſſaillis. J'ai treſſailli, je treſſaillirai.* Ce verbe ne ſe trouve point dans les bons Auteurs aux trois prémiéres perſonnes de l'indicatif, il ſignifie faire un certain mouvement du corps comme en ſautelant & en tremblant qui marque qu'on eſt ſurpris inopinément & qu'on a peur. (Il treſſaillit à la vûë du monſtre.

* En liſant Louïs de Bourbon
Elle *treſſaillit* tout de bon.
Voiture Poëſies.

C'eſt à dire, elle fut toute émuë & toute tranſportée.

* *Treſſaillir d'allègreſſe*, ou *treſſaillir de joie.* C'eſt être dans la joie. Etre plein de joie. Etre tranſporté de joie. (Faites-moi entendre une parole de conſolation & de joie & toutes les puiſſances de mon ame que vous avez abatuës & humiliées *treſſailliront d'alègreſſe. Port-Roial. Pſeaumes.* Treſſaillir de joie *Vaug. Quin. liv.*9.)

* *Treſſaillir de douleur.* C'eſt être tranſporté de douleur. Etre tout-à-fait afligé. (Le mot de teſtament me fait treſſaillir de douleur. *Moliere, Malade imaginaire, a.*1. *ſ.*7.)

Treſſailliſſement. Ce mot ne ſe dit pas. Voiez *treſſaillement.*

TRESSE. Voiez *trèce.*

Treſſer. Voiez *trécer.*

TRETEAU, *ſ. m.* Prononcez *trétô.* C'eſt une maniére de chevalet de bois, qui a quatre piez, qui ſoutient ordinairement les tables des cabarets où l'on vend en aſſiette, à pot & à pinte, d'où vient cette façon de parler. (*Etre entre deux treteaux.* C'eſt à dire, être toujours au cabaret & ne faire qu'ivrogner.

Trèteaux de ſcieur. Sorte de piez aſſez hauts ſur quoi les ſcieurs poſent la piéce de bois qu'ils ſcient.

TREVE, *ſ. f.* C'eſt une ſuſpenſion d'armes entre deux puiſſances ennemies. [Faire trève. On ne parle aujourdui que de trève & de paix. Signer la trève. Entretenir, obſerver, garder inviolablement une trève. Enfreindre, rompre une tréve. Contrevenir à la trève.)

* Faire *trève* avec ſes ennuis. *Godeau. Poëſies* 1. *partie.* C'eſt à dire, être quelque tems ſans s'ennuïer.

† * *Trève de raillerie. S. Amant. Trève de compliment. Scaron.* C'eſt à dire, plus de raillerie, plus de compliment.

Ne ſuis-je pas bien fat de vouloir raiſonner,
Trève donc, je vous prie, à vos impertinences.
Moliere, Cocu, ſéne 1.

On croit que *trève donc de vos impertinences* ſeroit mieux dit.

TREVIER, *ſ. m.* Terme de *mer.* C'eſt celui qui poſe & aſſortit les vergues avec les Mâts, & les voiles, & qui les viſite à chaque quart pour obſerver s'il n'y manque rien. On apelle auſſi cet oficier, *Maitre voilier.* [Les *treviers*, ou les maitres voiliers prennent la meſure des envergures des bâtimens. C'eſt à dire, qu'ils poſent, & aſſortiſſent les vergues avec les mâts & les voiles.)

TREUIL, *ſ. m.* Terme de *Maçon.* C'eſt un ouvrage qui eſt fait par le charpentier & qui eſt un rouleau de bois autour duquel s'entortille la corde, lors qu'on tourne un moulinet. (Nous ne ſaurions monter nos pierres, nôtre *treuil* eſt rompu.)

TREUVER. Voiez *Trouver.*

TRÉZAIN, *ſ. m.* Piéce de monoie qu'on donne à la Meſſe des épouſailles, ce qui eſt une coutume fort ancienne parmi nous *Bouteroüe, Traité des Monoies, p.*197.

TRÉZEAU, *ſ. m.* Terme de *Mercier.* C'eſt ce qui pèſe un gros [Acheter un trézeau de ſoie.]

TREZE, ou *treize.* On l'écrit des deux maniéres. On prononce *tréze.* Nom de nombre indéclinable que les Latins apellent *tredecim* dix & trois. [De trèze Apôtres il y en a eu un *traitre.*)

Trèziéme, adj. Nom de nombre ordinal qui ſignifie. Qui eſt le dernier de *trèze.* [Il eſt le trèziéme. Elle eſt la trèziéme.)

† *Trèziémement, adv.* On dit *en trèziéme lieu.*

TRI.

TRIACLEUR ; *tèriacleur*, *ſ. m.* Il faut dire *triacleur* & non pas *tériacleur.* C'eſt celui qui vend de la tériaque, ou qui paſſe pour un charlatan, *Vaug. Rem.* [C'eſt un fameux triacleur.]

TRIAGE, *ſ. m.* Choix. (Faire un triage. Triage bien fait. Se rendre difficile au triage des œillets. *Culture des fleurs chapitre* 5.]

TRIAIRE, *ſ. m.* Terme de *milice Romaine.* Prononcez *trière.* C'eſt une ſorte de ſoldat fantaſſin de l'Ancienne Rome qui étoit armé d'une pique, & d'une rondache avec le caſque & la cuiraſſe. [Il y avoit des *triaires* dans chaque cohorte.

Ablancourt, Frontin, de la bataille des Romains.]

TRIANGLE, *ſ. m.* Terme de *Géometrie.* C'eſt une figure bornée de trois lignes qui forment trois angles. Il y a des *triangles plats* qui ſont formez par trois lignes droites qui ſont dans un même plan, & des *triangles ſphériques* qui ſont enfermez par trois lignes circulaires ſur la ſuperficie d'une ſphère, ou d'un globe. Il y a des triangles rectangles, obtuſangles & acutangles, & des triangles équilateraux, iſoſcèles & ſcalènes. (Faire un triangle.)

Triangle. Terme de *Miroüetier.* C'eſt un verre en forme de triangle, ou plutôt un priſme triangulaire, qui fait voir diverſes couleurs, & qui renverſe les objets. (Un fort beau triangle.]

TRIANGLE, *Subſtantif Maſculin.* C'eſt auſſi un Terme d'*Arracheur de dents.* Petit inſtrument dentelé & fait en triangle autour duquel on met du linge pour porter quelque eſſence, ou quelque liqueur dans une dent. [Prenez le *triangle*, & mettez de l'eſſence dans cette dent.)

Triangulaire, ſ. m. Qui forme un triangle. Qui tient du triangle. (Figure triangulaire. Extrémité triangulaire.)

TRIANON, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de palais roial qui eſt auprés de Verſailles & qui eſt très-beau. (Aller voir le *Trianon.*)

TRIBADE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec. C'eſt celle qui s'acouple avec une perſonne de ſon sèxe & qui contrefait l'homme. [*Attu, prohfacinus! Baſſa, fututor eras.* Voiez *Martial, l.* 1. *epi.* 61. C'eſt une tribade. *Ablancourt, Luc.*]

† TRIBOUILLEMENT, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *trouble, émotion*, mais il eſt bas & ne ſe dit, ce ſemble, qu'en parlant, & même il ne ſe dit guère. [Il me prit un tribouillement de ſens.)

† TRIBOUILLER, *v. a.* Remüer. Troubler. Agir. Emouvoir. Je me ſens tout *tribouiller* le cœur lors que je te regarde. *Moliere, Georges Dandin a* 2. *ſ.* 1.)

TRIBOULET, *ſ. m.* Terme d'*Orfevre*, &c. C'eſt une groſſe quille de bois dont on ſert pour arrondir la beſogne.

Triboulet. étoit ſi plaiſanment fou qu'il a donne lieu à ce proverbe, *ſervir de Triboulet*, pour dire, *Servir de fou. Faire rire la compagnie.*

TRIBU, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant du peuple d'Iſraël & de l'ancien peuple Romain. Et il ſignifie partie du peuple d'Iſraël. Partie de la terre de promiſſion où étoit le peuple d'Iſraël.] Le peuple de Dieu étoit diviſé en douze tribus. Voiez *le livre de l'Ecriture qui a pour titre les Nombres.* Sanſon a fait une carte de Géographie, de la demeure de toutes les tribus du peuple de Dieu dans la terre de promiſſion.) Le mot de *tribu* en parlant de l'ancien peuple Romain veut dire une partie de l'ancien peuple Romain.) Les uns racontent que le peuple Romain fut premiérement diviſé en trois tribus & les autres en quatre & que peu à peu le nombre des tribus Romaines augmenta de telle ſorte, que du tems de Ciceron il y en avoit trente cinq.] Voiez *Roſinus, antiquitez de Rome.*

Tribu. Terme de *l'Vniverſité de Paris.* Partie de nation de l'Univerſité. Etre de la tribu d'Amiens. Etre de la tribu de Beauvais, &c.)

*TRIBULATION, *ſ. f.* Prononcez *tribulacion.* Ce mot ſe dit, dans un ſtile grave & où l'on veut imiter le langage de l'Ecriture. Il ſe dit auſſi en raillant, mais de quelque façon que l'on en uſe, il ſignifie *Trouble. Traverſe. Miſtere. Déſordre.*

(Penſez en quel danger eſt leur ſalut dans cette maudite terre *de tribulation* & d'angoiſſe *Patru*, 3. *plaidoié.* Vous l'avez déja tiré d'un lieu d'horreur, d'un lieu de larmes, *de tribulation* & d'amertume, *Patru, plaidoié.* 5.

† * *Tribulation.* Ce mot ſe dit quelquefois en riant & veut dire. *Trouble. Deſordre.*

(Seroit-il point arrivé à vôtre amour quelque peu de *tribulation Moliere, Ecole des Femmes, a* 4.)

TRIBUN, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin, & ſe dit en parlant de l'ancienne Rome C'étoit le chef d'une partie du peuple Romain C'étoit un Magiſtrat établi pour ſoutenir les droits du peuple & cette ſorte de tribun s'apelloit *tribun du peuple.* Mais depuis on fit d'autres tribuns qu'on nomma *Tribuns des ſoldats*, & ils étoient dans les troupes Romaines, à peu près la même choſe que les oficiers que nous apellons aujourdui parmi nous *Meſtres de camp.*

TRIBUNAL, *ſ. m.* Mot Latin qui s'eſt naturaliſé François. C'eſt le ſiege d'un Juge dans ſa juriſdiction.

[Quand ce Docteur plein d'ignorance
Eſt monté ſur ſon *tribunal*
Il croit plus faire pour la France
Que le Roi, ni le Cardinal. *Mai. Poeſ.*]

Il faudra comparoitre devant le ſouverain Tribunal de Dieu. On dit auſſi le tribunal de la Confeſſion.

* *Tribunal.* Juriſdiction. [Il n'importe en quel *tribunal* je trouve les enrolés. *Patru*, 1. *plaidoié.* Il érigea un *tribunal* de Juſtice. *Patru* 1 *plaidoié.*)

* C'eſt une choſe décidée dans tous les *tribunaux* des Grammairiens. C'eſt à dire, parmi tous les Grammairiens.

Tribune, ſ. f. Ce mot en parlant des *Anciens*, étoit un lieu élevé pour haranguer & pout voir plus commodement les ſpectacles. (On porta la tête & les mains de Ciceron ſur la tribune aux harangues. *Plutarque, Vie de Ciceron.*)

Tribune. Ce mot ſe dit aujourdui en parlant d'Egliſe; & c'eſt une eſpece de jubé lambriſſé & fermé de jalouſie où l'on entend la Meſſe. [Une belle tribune. Une tribune bien propre. Il eſt à la tribune d'où il entend la Meſſe.)

TRIBUT, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin, & il ne ſe dit ordinairement qu'en parlant des choſes éloignées de notre tems. C'eſt une ſorte de taille que celui qui avoit la ſouveraine autorité, impoſoit, ou faiſoit impoſer ſur les particuliers & que les particuliers étoient enſuite contraints de lui paier. (Ordonner un tribut tous les ans. *Ablancourt Ar. livre* 1. Impoſer un tribut. Exempter de tributs. *Ablancourt, Tac.*]

* *Tribut.* Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler figurées. (Exemples.

(* Ils ont rendu à la nature *le dernier tribut* que tous les hommes lui doivent. C'eſt à dire, ils ſont morts. Païer *le tribut* à la nature. *Abl.* C'eſt *mourir.*

* Tout paie *le tribut* aux tirans des années. C'eſt à dire, tout cede aux ans.

Et mes yeux arroſant ſes belles mains de larmes
Paierent les premiers *le tribut* à ſes charmes
Habert, Temple de la mort.

C'eſt à dire, je fus le premier qui l'aimai.

* Que les premiers jours de votre deuil ſe ſoient paſſez dans les larmes, c'eſt *un tribut*, qu'on doit à la nature. *Patru, lettre à Olinde.* C'eſt à dire, c'eſt un devoir dont la nature nous oblige de nous aquiter. (

* *Paier le tribut.* Façon de parler *maritime*, pour dire *vomir.* Je commence d'avoir le cœur bien fade & je vai paier le tribut *Voiage de Siam, p.* 4.]

Tributaire, adj. Qui paie tribut. (Païs tributaire Etre tributaire. Demeurer tributaire.

* Je ſuis *tributaire* de ſes beaux yeux. Cette façon de parler eſt poëtique pour dire, je l'aime, je l'adore, je rends hommage à ſa beauté.

† TRICHER, *v. a.* Mot qui vient de l'Allemand & qui veut dire *tromper.* Voiez *Bens Dupuis, Grammaire Alemande.* (Tricher queleun au jeu.

Mon mari m'a défendu de baiſer.
Mais moi qui ne m'en puis paſſer
Je triche, Je triche.]

† *Tricherie, ſ. f.* Tromperie. (Faire une *tricherie.*

Je le connois, c'eſt une *tricherie.*
De votre époux. *La Fontaine. Nouveaux Contes.*)

* *Tricheur, ſ. m.* Trompeur. [Les Gaſcons & les Normans ſont de francs *tricheurs.*)

* *Tricheuſe, ſ. f.* Trompeuſe. (C'eſt une inſigne tricheuſe. Une petite *tricheuſe.*)

TRICOISES, *ſ. f.* Terme de *Maréchal.* Tenailles dont ſe ſert le maréchal pour couper les cloux qu'il a brochez devant que de les river & pour déferrer un cheval. (Mes tricoiſes ſont perduës.)

TRICON. *ſ. m.* Terme de *Jeu de Brélan.* Ce ſont trois cartes de même valeur, ou de mêmes points, comme trois Rois, trois Dames, trois valets, trois dix, &c. [Avoir tricon. Avoir tricon de Rois, ou de Dames, ou de valets.)

* TRICOT, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit que dans la converſation & dans le ſtile ſimple & comique. Il ſignifie Un bâton propre à roſſer une perſonne. (On lui a donné du tricot. Il a eu du tricot.)

TRICOTAGE, *ſ. m.* Travail de *tricouteuſe ou de tricoteur.* Ouvrage de tricoteuſe. La peine qu'on a euë à tricoter. [Paier le tricotage d'un bas. Le tricotage de cette paire de bas vous coutera tant.)

Tricoter. Ce verbe eſt *actif*, mais il ſe fait *neutre* quelquefois, il ſignifie Faire des mailles avec des éguilles à tricoter. (Elle a *tricoté* toute la journée. Elle gagne ſa vie à *tricoter.*

Elle s'aplique toute aux choſes du ménage,
Ou bien a *tricoter* quelque bas par plaiſir. *Moliere.*)

TRICOTET. *ſ. m.* C'eſt une ſorte de danſe élevée & en rond. (Dancer un tricotet.)

TRICOTEUX, *ſ. m.* Celui qui tricote & gagne ſa vie à tricoter. (C'eſt un méchant tricoteur, ſa beſogne ne vaut rien.)

Tricoteuſe, ſ. f. Celle qui gagne ſa vie à tricoter.) C'eſt une des meilleures tricoteuſes du Fauxbourg Saint Marceau.)

TRICTRAC; *triquetrac, ſ. m.* L'un & l'autre s'écrit *Balzac. Lettres choiſies*, 1. *partie, livre* 1. *lettre* 4. a écrit *trictrac*, & l'auteur de la maiſon des jeux écrit *triquetrac.* Le *trictrac* eſt un ſorte de jeu de dez qu'on jouë avec des cornets & à deux dez ſeulement. On ne peut jouër au *trictrac* que deux en-

enſemble, & ce jeu a été nommé *trictrac* du bruit qui ſe fait lors que joüant, on place, ou on déplace les dames, qui à cauſe du bruit continuël qu'on leur fait faire ſemblent dire à l'oreille *trictrac*, on *triquetrac*. (Jouër au trictrac. Je ne ſai ni le hoc, ni la prime, ni le *trictrac Balzac*. Au triquetrac il perdoit déja une piſtole. Voiez *le poëme des Noiers, chant* 1.)

Trictrac. C'eſt une maniére de petit tiroir briſé qui ſe ferme à la clé, duquel le deſſus eſt un damier & le dedans ce qu'on apelle un trictrac, ou le tabletier a peint diverſes fiches & où l'on joue au lieu qu'on nomme auſſi *trictrac*. (Voila un beau trictrac.)

TRIDE, *adj.* Terme de *Manége*. Il veut dire *Court & vite*. (Pas tride.)

TRIDENT, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant de Neptune. C'eſt un inſtrument qui eſt une maniere de fourche à trois fourchons, qui eſt le ſceptre de Neptune, & qui aide à le diſtinguer de ſes freres, Jupiter, & Pluton, & des autres Dieux. (L'amour eſt un Dieu qui arrache les armes des mains de Mars, le *trident* des mains de Neptune & les foudres des mains de Jupiter Voiez *l'Aminte du Taſſe, Prologue.*)

TRIENNAL, *triennale, adj.* Qui dure trois ans. (Gouvernement triennal. Abeſſe triennale. Prendre le Régime triennal. *Patru, Vrbaniſtes.* Il y a parmi les Feuillans des Abez triennaux.)

Triennalité, ſ. f. Gouvernement de trois ans. (Le Roi conſentit à la triennalité que la bule établit dans la maiſon. *Patru. Vrbaniſtes.*

TRIER, *v. a.* Choiſir entre pluſieurs.) Trier les plus belles pommes. Trier les meilleures pommes, &c.)

Trié, triée, adj. Choiſi entre pluſieurs. Ce ſont gens triez. *Mol. Ecole des femmes, ſc.* 1. *Il eſt trié ſur le volet Ablancourt.* Sorte de *proverbe* pour dire Choiſir entre les autres. Excellent. Bien fait. Galand. Savant par. deſſus tous les autres. Voiez *volet.*

* TRIGAUD, *ſ. m.* Trompeur. (C'eſt un petit trigaud. On hait naturellement les ſots & les trigauds.)

* *Trigaude, ſ. f.* Trompeuſe. (C'eſt une petite trigaude, & ſes maniéres montrent aſſez que ſa naiſſance eſt fort baſſe.)

* *Trigauder, v. n.* Mot qui vient du Grec, & qui ſignifie *tromper*. (Il trigaude & c'eſt tout dire, il a l'ame fort petite.)

† *Trigauderie. ſ. f.* Tromperie. (Il n'y a rien qui marque tant la petiteſſe de l'eſprit que la trigauderie.)

TRIGLIPHE, *ſ. m.* Terme d'*Architecture*. Mot qui vient du Grec & qui veut dire gravé en trois endroits. C'eſt une partie qui eſt dans la Friſe de l'ordre Dorique au droit de chaque colonne & par certains eſpaces dans les entrecolonnemens. (On place un trigliphe au droit de chaque colonne.)

TRIGONOMÉTRIE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec. C'eſt la ſience de meſurer des triangles, & de meſurer les diſtances inacceſſibles par le moien des triangles. (Savoir la trigonométrie. Il y a une trigonométrie rectiligne & une trigonométrie ſphérique.

TRINE, *adj.* Terme d'*Aſtrologue*. Aſpect trine; c'eſt la ſituation d'un Aſtre à l'égard d'un autre qui en eſt éloigné du tiers d'un cercle, ou de 120. degrez. Cette diſtance fait le côté d'un triangle équilateral. (L'aſpect trine de Saturne & de Mars.] On le nomme auſſi *trigone*.

TRINGLE, *ſ. f.* Petite règle de bois longue & étroite. (Tringle rompuë.)

Tringle, ſ. f. Terme *d'Architecture*, C'eſt un petit membre quarré qui eſt au droit de chaque trigliphe ſous la plate bande de l'architrave & d'où pendent les goutes en l'ordre Dorique. (Petite tringle.)

Tringle. Terme de *Menuiſier & de tapiſſier*. Morceau de bois qui poſe ſur les colonnes du lit & qui eſt de la grandeur du lit, [Tringle trop courte.)

Tringle. Terme de *Serrurier*. C'eſt une verge de fer qu'on acroche aux pitons de colonnes du lit & où l'on met de petits anneaux, pour y attacher les rideaux qu'on tire & qu'on ferme par ce moien quand on veut. Le mot de *tringle*, en ce ſens, ne ſe dit guére que par les ſerruriers, car pour les autres gens du monde ils diſent ordinairement *une verge de fer.*

Tringle. Terme de *Boucher de Paris*. C'eſt une barre de bois qui eſt au deſſus de l'étal du boucher & où il y a des cloux à crochet pour pendre la viande. [Il manque un clou à cette tringle.]

TRINITAIRE, *ſ. m.* Hérétique qui a des erreurs ſur le miſtère de la Trinité.

Trinité. Terme de *Téologie*. Les trois perſonnes Divines. Les trois perſonnes qui ſont en Dieu, qu'on nomme *le Pére, le Fils & le Saint Eſprit.*) La tres-Sainte Trinité. S. Tomas a bien traité de la Trinité.]

Trinome, adj. & ſ. m. Terme d'*Algèbre*. C'eſt un nombre produit de l'addition de trois quantitez incommenſurables.

* *Trinquer, v. n.* Ce mot vient de l'Allemand & eſt burleſque en notre langue, où il ſignifie *Boire.*

(J'aime à *trinquer*, la taſſe pleine, *Mai. poëſ.*
A toi, compere, & de prendre la taſſe
Et de *trinquer*. *La Fontaine, Nouv. Contes.*
Il *trinque* & briſe comme un drôle
S. Amant, poëſies.)

TRINQUET, *ſ. m.* Terme de *Mer*. C'eſt le mât de miſene, ou de l'avant. *Trinquet de gabie* ou de *hune*. C'eſt le ſecond arbre enté ſur le maître mât. *Fournier.*

Trinquette, ſ. f. Terme de *Mer*. C'eſt une ſorte de voile triangulaire. La *trinquette* s'apelle auſſi voile *Latine*, voile *à tiers point*, ou voile a *oreille de Liévre.*

TRIO, *ſ. m.* Terme de *Muſique*. C'eſt une partie de concert où il n'y a que trois perſonnes qui chantent.

Trio. Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire *trois perſonnes*. Un joli trio. Un charmant trio. Un beau trio.

Le *trio* branché
Mourut contrit & fort bien confeſſé.
La Fontaine, Nouv. 2. partie.]

TRIOLET, *ſ. m.* Terme de *Poëſie Françoiſe*. Petite piéce plaiſante, amoureuſe, ou ſatirique de huit vers de huit ſilabes diviſez en trois couplets. Le triolet n'a proverbialement été apellé de ce nom qu'à cauſe de ces 3. petits couplets. Il eſt aujourdui rarement en uſage & quand on s'en ſert il ne tient lieu que de Vaudeville. Les plus plaiſans *triolets* qui ſe ſoient jamais compoſez ce ſont ceux qui ſe firent durant les derniéres guerre de Paris. [Chanter un triolet. Faire quelque plaiſant triolet.]

TRIOMPHAL, *triomphale, adj.* Prononcez *trionſal*. Qui regarde le triomphe Qui apartient au triomphe. Qui eſt du triomphe. (Robe triomphale. *Abl. Tac. Ann. l.* 1. *c.* 3. Dreſſer des arcs Triomphaux. *Ablancourt. Tac.* Les arcs triomphaux des anciens étoient faits de marbre, & bâtis à la maniere de trois grands portails où étoient repréſentez les beaux faits de celui en l'honneur duquel ils étoient dreſſez. *Pancirol, liv.* 1.]

Triomphant. Voiez *plus bas.*

Triomphateur, ſ. m. C'eſt celui qui triomphe, ou qui a triomphé, qui a reçu les honneurs du triomphe. [La Terre ſe réjouit d'être cultivée par des Conquerans & des Triomphateurs. *Le Mait. pl.* 38.]

Triomphe, ſ. m. Mot qui vient du Grec Prononcez *trionfe*. C'étoit un honneur grand, magnifique, ſolennel & public que les Anciens rendoient aux Capitaines qui avoient remporté quelque illuſtre victoire ſur les ennemis de l'Etat. Il y avoit deux ſortes de triomphe, le petit & le grand. Voiez là deſſus. *Denis d'Halic. l.* 2. *Hiſt. Rom.* & *Valere le grand, liv.* 2. *c.* 8. (Un ſuperbe, un magnifique triomphe. Recevoir l'honneur du triomphe. Entrer en triomphe dans une vile. Décerner le triomphe à quelque grand Capitaine. *Abl.* Cléopatre aima mieux ſe faire mourir que de ſoufrir qu'on la menât en triomphe Refuſer le triomphe. Accepter le triomphe. Demander le triomphe.]

* Ils ſe ſont maintenus tantôt par une procеſſion où la grace ſufiſante mène l'éficace *en triomphe*, tantôt par une comedie. *Paſc. l.* 3. C'eſt à dire, où la grace ſufiſante l'emporte ſur l'éficace, *triomphe* de l'efficace.

* *Il ne faut pas chanter le triomphe avant la victoire*. Façon de parler proverbiale, pour dire, qu'il ne faut pas ſe glorifier trop tôt, parce que les évenemens ſont incertains, & que les choſes peuvent changer.

Triomphe, ſ. f. Sorte de jeu de carte où l'on joüe tant & ſi peu de perſonnes qu'on veut, où celui qui en coupant, a la plus haute carte, fait, bat & donne les cartes, & la derniere qu'il retourne eſt celle qu'on apelle *triomphe*... C'eſt de cette derniére carte que le jeu a été apellé *triomphe*, parce que cette carte l'emporte ſur toutes les autres qui ne ſont pas de la même peinture. [*A la triomphe* l'as pille à moins qu'on ne ſoit convenu du contraire & celui qui renonce en joüant perd la partie, &c. Joüer à la triomphe.]

Triomphe, ſ. f. C'eſt la carte qu'on retourne aprés avoir donné à chacun des joüeurs les cartes qu'il leur faut. On apelle auſſi *triomphe*, les cartes qui ſont de la même peinture que celle qu'on a retournée la derniére. (Avoir de la triomphe Jetter de la triomphe. Renoncer à triomphe.)

Triompher, v. n. Recevoir l'honneur du triomphe. [Baccus a triomphé le premier dans les Indes & Romulus à Rome. Tullus Hoſtilius triompha à cheval. Tarquinius Priſcus ſur un char atellé de quatre chevaux, & Curius Camillus ſur un char atellé de quatre chevaux blancs, ce qui a été depuis obſervé par les victorieux qui ont triomphé. Voiez *Pancirol, l.* 1. *des antiquitez perdues, chapitre* 1. Perſonne ne *triomphoit* qu'il n'eût au moins défait cinq mille ennemis & étendu les bornes de l'Empire. Un oficier publie qui étoit à l'un des côtez de celui qui triomphoit, lui diſoit qu'il ſe ſouvint qu'il étoit homme & qu'il penſât à l'avenir.]

* *Triompher*. Se rejoüir. Etre fort aiſe. (Aprés vous avoir vû *triompher* des victoires de nos ennemis, je ſuis bien aiſe de vous mander que nous avons pris Corbie. *Voit. lettre.* 74.

* La plupart des hommes *triomphent* quand on les entretient de sornettes. *Abl. Luc.*]
* *triompher*. Réüssir. Faire merveille.

[Il prêchoit peu sinon sur la vendange
Sur ce sujet sans être préparé
Il *triomphoit*. *Le Font. Nouv. contes.*]

* *triompher*. Avoir la victoire sur quelque chose. L'emporter sur quelque chose. Se rendre le maitre d'une chose.

(* Il peut bien *triompher* de sa jeune pudeur.
La Suze, poësies.
† L'amour brûle leurs cœurs aussi bien que les nôtres,
Et *triomphe* à la fois & des uns & des autres.
† L'amour qui suit toûjours vôtre extrême bonté.
Triomphe de mon cœur & de ma liberté.
Sarasin, poësies.

† La Philosophie *triomphe* aisément des maux passez & des maux à venir, mais les maux présens *triomphent* d'elle. *M. le Duc de la Rochefoucaut, Reflexions.* Les Jésuites *triompheront*, & ce sera leur grace sufisante qui passera pour établie. *Pasc. let. 2.*)

Triomphant. Participe, qui veut dire *qui reçoit l'honneur du triomphe*.

* *Triomphant, triomphante, adj.* Superbe. Leste. Eclatant. Glorieux. Magnifique. Fameux.

[* Nos Seigneurs les Amadis
Dont la Cour fut si *triomphante*
Furent ils jamais sans Infante.
Sarasin, poesies.
Publions en tous lieux
Du plus grand des Héros la valeur *triomphante*.)

L'Eglise *militante* est encore sur la terre, mais l'Eglise *triomphante* est dans le Ciel.

TRIPAILLE, *s.f.* Ce mot se dit en parlant d'animaux. Ce sont toutes les tripes de quelque animal. (Donner toutes les tripailles aux chiens.)

Tripartite. adj. Ce mot est tiré du Latin & signifie qui est divisé en trois parties. Il n'est en usage qu'au *féminin*, en parlant de l'histoire Ecclesiastique composée par Socrate & Sozomène qu'on apelle *l'Histoire tripratite*.

Tripe, s.f. Ce mot se dit des hommes & particulierement des bétes & veut dire *Boiau*. (Percer les tripes. Vuider les tripes. Netteier les tripes. Faire cuire les tripes. Les tripes de mouton sont bonnes lors qu'elles sont bien assaisonnées.]
† * *Rendre tripes & boiaux*. C'est à dire, vomir beaucoup.
† * Il ne faut jamais s'étonner qu'on ne voie ses tripes dans son giron. C'est à dire, ne s'épouvanter pas à moins qu'on n'ait le ventre percé de quelque coup d'épée, ou d'autre arme.
† * *Tripes de velours*. Morceaux de velours. (Cherchez dans ces tripes de velours, vous y trouverez ce que vous demandez.)
Tripes de velours, s.f. C'est une étofe de laine faite à la maniére du velours de soie.
† * *Tripes de Latin*. Quelques passages Latins. Il sait quelques *tripes de Latin*. mais au fond il n'entend pas les Auteurs Latins.]
† * *Tripes*. Ce mot se dit en parlant d'Auteurs & signifie quelques Passages d'Auteurs. (Il sait quelques *tripes* d'Auteurs Grecs & Latins, mais pour cela il ne laisse pas d'être un grand sot.)
Tripe-madame, s.f. C'est une sorte de petite herbe qu'on mange en salade. [La tripe madame est bonne.)
Triperie, s.f. Lieu à Paris où l'on distribuë les tripes aux tripiéres. (Aller à la triperie. La triperie de Paris est toujours propre & nette.)
Tripier, s. m. C'est celui qui achette des bouchers de Paris, les tripes des moutons, les fressures, les foies & les panses des bœufs que les bouchers tuent, & les fait cuire pour les vendre à des femmes qu'on apelle *tripiéres*.
Tripiére, s.f. Celle qui dans un grand bassin & à quelque coin de rue de Paris jusques à midi, tous les matins des jours où l'on mange de la viande, vend des tripes, des fressures, des piez, & des têtes de mouton.
† *Tripiére*. Sorte d'injure qui se dit des filles & des femmes & veut dire Trop grosse. Malpropre. (Fi, c'est une grosse tripiére. Elle a le visage assez beau, mais elle est un peu tripiére.]
TRIPLE, *adj.* Qui est composé de trois. (File triple. Le pape porte une *triple couronne* qu'on apelle *tiare*.)
Triplement, adv. D'une maniére triple. De triple façon. (Le Pape est triplement couronné.)
Triplement, adv. En trois maniéres. (Il a gagné triplement en cette afaire, en l'achat, en la jouissance, & en la revente.)
Tripler. v. a. Faire, ou composer de trois. Mettre trois fois autant. (Tripler une somme. Et en matiére d'évolution militaire, on dit à gauche, Triplez vos files. Somme triplée file triplée.]
Triplicité, s.f. Qualité d'une chose triple. (Il y a des actes où la triplicité est necessaire, quand ils doivent servir à trois parties.)
Triplicité. Terme d'*Astrologie*. C'est le regard des Planettes en triine aspect. [La triplicité de Mars avec Saturne est un aspect malin.)
Tripliquer, v.n. Terme de *Palais*. C'est répondre à des dupliques, (La derniere Ordonnance a defendu de tripliquer, *c'est à dire*, d'écrire au delà des dupliques.)
Tripliques, s.f. pl. Terme de *Palais*. Réponses à des dupliques.
TRIPOLI, *s. m.* C'est une maniere de craie un peu rougeâtre qu'on vend chez les chandeliers de Paris & dont on se sert pour éclaircir la vaisselle & autre chose de métal qui est déja nette.] Ce tripoli est fort bon.)
† *Tripoli, tripolie, adj.* Nétéier avec du tripoli. (Plat bien tripoli. Assiéte fort mal tripolie.)
† *Tripolir, v.a.* Terme de *Femme qui écure*. C'est netteier avec du tripoli. (Je tripolis ma vaisselle. Il faut bien tripolir ces plats & ces assietes. Nous tripolissons comme il faut la vaisselle.)
TRIPOT. ou *Jeu de Paume, s.m.* L'un & l'autre se dit, mais celui de *Jeu de Paume* est plus usité à Paris. C'est un lieu destiné pour jouër à la paume & où l'on sait ce que l'on paie au maître du jeu de paume pour chaque douzaine de bales qu'on perd. Dans toutes les viles subalternes du Roiaume il y a d'ordinaire *un tripot* où s'assemblent tous les jours les fainéans de la vile. *Sca Rom.*]
† TRIPOTAGE. *s. m.* Ce mot ne peut entrer que dans la conversation en plaisantant & dans le stile le plus bas. Il signifie Sorte de commerce blâmable. Sorte de désordre.

(Sous le nom de cousinage
Se fait certain *tripotage*
Qui sent le maquerélage.
Mainard, Recu. de poesies de Sercis
Voilà un beau *tripotage*.
Benser, Rondeaux.

Tripoter, v.n. Terme populaire. Il signifie mêler plusieurs choses ensemble.
Tripotier ; Maitre tripotier. Maitre de jeu de paume, Maitre de tripot, s. m. Tous ces mots se disent, mais *maitre de tripot*, & *maitre de jeu de paume* sont plus dans la bouche des honnêtes gens que les autres. Le *maitre du jeu de paume*, le *maitre du tripot*, ou le *maitre tripotier*, car pour le mot de *tripotier*, il ne se dit seul que dans le bas stile. Le *maitre du jeu de paume* donc est celui qui étant reçu maître raquetier, tripotier, fait des bales, des raquettes & des batoirs & fournit de toutes ces choses à ceux qui pelotent dans son jeu, ou qui y joüent partie à condition que les perdans lui pairont toutes les balles qu'on a poussées en joüant dans les trous, les grilles, les filets, &c.
† *Tripotiére, s.f.* Le mot de *tripotiere* ne se dit pas souvent à Paris où l'on dit d'ordinaire *La maîtresse du jeu de paume*. *La femme du maitre du jeu de paume*. Cependant le mot de *tripotiere* est fort-bon sur tout dans le bas stile & le comique.
[Le feu Saint Antoine les arde, dit la *tripotiere*. *Scaron. Rom. 1. partie, c. 2.*)
* *Trique, s.f.* C'est la même chose que tricot. V. *tricot*.
† *Trique-house, s.f.* Vieux mot, qui signifioit des guétres ; ou gamaches.
* *Triquenique, s.f.* Ce mot est bas. Il signifie une afaire de neant une querelle sur la pointe d'une aiguille. Il vient d'un proverbe Grec, qui signifie *dispute sur un cheveu*.
Triquer, v.a. Terme de *Marchand de bois*. Tirer les triques, ou les morceaux de bois.
† TRIQUEBILLES, *s.f.* Mot vieux & burlesque qui signifie ce que les Latins apellent *mentula*, les Italiens *cazzo*, & les Espagnols *carajo*. Elle l'a pris par les triquebilles. On lui a coupé les triquebilles.)
TRIQUETRAC. Voiez *trictrac*.
* TRIQUER, *v.a.* Terme des *Ports de Paris*, qui se dit en parlant de vin, & qui veut dire. Choisir & mettre à part. (Triquer les cuvées de vin.]
TRIQUET, *s. m.* Terme de *Maitre de jeu de paume*. C'est une espèce de petit batoir étroit dont on jouë à la paume. [Joüer avec un triquet.]
Triquet. Terme de *Couvreur*. C'est un échafaut composé de quelques piéces de bois assemblées en triangle & qu'on aplique contre les murs. On le nomme aussi *chevalet*.
Trirégne, s.m. Ce mot ne se dit qu'en *termes de Blason*, en parlant de la triple couronne du Pape, que les Italiens apellent simplement *il regno*.
TRISAIEUL, *s. m.* Trois fois aieul. Trois fois grand-pére. C'est le pére du bisaieul. [Trisaieul paternel, ou maternel. Auguste vôtre trisaieul permit à Agripa de se retirer. *Ablancourt. Luc.*]

Triſaïeule, *ſ. f.* Trois fois aieule. Trois fois grand-mére. C'eſt la mére du biſaieul, ou de la biſaieule. (Sa triſaieule vit encore.)

TRISECTION, *ſ. f.* Terme de *Géometrie*. Il ſignifie diviſion en trois parties. [La triſection d'un angle en trois parties égales eſt un des grands problèmes de la Géomettrie.]

TRIS-MEGISTE, *adj.* Ce mot eſt Grec & ſignifie Trois fois grand. C'étoit le ſurnom de Mercure Egiptien.

Les Imprimeurs, faiſant ce mot ſubſtantif maſculin, apellent de ce nom une ſorte de caractére qui eſt entre le gros & le petit canon. On l'apelle auſſi *canon aproché*.

TRISILABE, *adj.* Terme de *Grammaire*. Il ſe dit des mots, & ſignifie qui eſt compoſé de trois ſilabes. (*Province*, eſt un mot triſilabe, Le Dactile eſt un pié triſilabe.)

TRISTE, *adj.* Ce mot vient du Latin *triſtis*, & ſe dit des perſonnes & ſignifie Afligé. Marri, Dolent. (Elle étoit fort triſte de la mort de ſon galand. *Abl.*]

Triſte, *adj.* Ce mot ſe dit auſſi des animaux & des choſes. (Un cheval triſte & mélancolique. Le cerf eſt un animal triſte & mélancolique. Le ſéjour d'une priſon eſt fort triſte. On dit qu'une maiſon eſt triſte quand elle eſt obſcure & qu'elle n'a point de vuë. Le tems eſt triſte, ſombre & pluvieux. Une triſte vie. Un triſte ſouvenir. Un chant triſte. Une fin triſte.

Daphis renouvelant ſes fortunes paſſées
Erroit à la merci de ſes *triſtes* penſées
La Lane. Eglogue.
D'un ton de voix *triſte* & caſſé
J'irois chanter à votre porte.
Voiture, poëſies.

Arbre triſte. C'eſt une ſorte d'arbre des Indes, qui fleurit après le coucher du Soleil & laiſſe tomber ſes fleurs dès qu'il ſe lève. Ses fleurs ſont preſque ſemblables à celles des orangers, & même elles ſont plus belles & plus odoriférantes. Les Portugais en font de deux ſortes, qu'ils nomment Triſte de jour & Triſte de nuit, l'un jette ſes fleurs au lever & l'autre au coucher du Soleil.

Il eſt triſte comme un grand dueil. Phraſe un peu comique, pour dire. Il eſt fort mélancolique.

* On dit auſſi proverbialement & baſſement, *Il eſt triſte comme un bonnet de nuit ſans coife*.

Triſtement, *adv.* Mélancoliquement. D'une maniére triſte & chagrine.

(*Triſtement* acoudé contre une cheminée,
Je rêve aux cruautez de mon fort inhumain.
S. Amant Poëſies.

Il paſſe ſa vie fort triſtement. Dire triſtement adieu à tous ſes amis.]

Triſteſſe, *ſ. f.* Ce mot ne ſe dit au pluriel qu'en poëſie, & ſignifie Douleur. Aflíction d'eſprit.

(Acablé de *triſteſſe* & de mélancolie
Je ſonge à mon ſort inhumain.

S'abandonner à la triſteſſe. *Abl.* Se laiſſer abatre à la triſteſſe *Port Roial.*

Pour être toujours ſans triſteſſe
Et vivre ſans ſouci
Soiez aimé d'une Maitreſſe
Et de la fortune auſſi.
Pel. & la Suze, recueil. 7.
Il me ſouvint de toutes vos rudeſſes
De tous mes maux, de toutes mes triſteſſes.
Voiture, poëſies.

TRITON, *ſ. m.* Sorte de Dieu marin qui eſt le trompette de Neptune. [Le triton ſe dépeint en homme depuis le haut juſques à la ceinture avec une trompette à la main, & depuis la ceinture juſques au bas il eſt poiſſon.]

TRITURER, *v. a.* Terme de *Chimie*. Ce mot vient du Latin, & il ſignifie, reduire en poudre & en petites parties, en pilant dans un mortier.

Trituration, *ſ. f.* Terme de *Chimie*. C'eſt la diviſion d'un médicament en petites parties, la 1. eſt des médicamens ſecs & durs & la 2. des médicamens mols & humides. La trituration des choſes séches ſe fait diverſement; mais toute ſorte de trituration ſe fait dans un mortier avec un pilon. Voiez là-deſſus *Charas, ph. 1. p. c. 26.*

Triturable, *adj.* Qui peut être pilé. Matiére sèche & triturable. *Charas, phar.*)

TRIVIAL, *triviale*, *adj.* Mot qui vient du Latin & qui veut dire. Commun. Ordinaire. [Il n'y a rien de plus trivial que cela. Cela eſt trivial. Façon de parler triviale. Penſée fort triviale.]

Trivialement, *adv.* Communément. D'une maniére ordinaire & triviale.

TRIUMVIR, *ſ. m.* Mot qui eſt tout Latin. C'eſt l'un des trois Magiſtrats qui gouvernoient ſouverainement à Rome & qu'on apelloit *Triumvirs*. C'étoit Auguſte, Marc-Antoine & Lepide. [Il quita le nom odieux de Triumvir. *Abl. Tac. An. l. 1.* Les *Triumvirs* n'avoient rien de particulier dans la domination qu'ils exerçoient en commun, ſi ce n'eſt qu'ils ſe vangeoient chacun de leurs ennemis. *Couſin, hiſt. Rom.*)

* Il ſe ſervit de ces *Triumvirs* pour gouverner. *Maucroix, Schiſ. l. 1.*)

Triumvirat, *ſ. m.* Mot qui vient du Latin. C'eſt le gouvernement des Triumvirs. C'eſt la ſocieté de trois hommes puiſſans, qui ſont d'acord pour gouverner ſouverainement. (Triumvirat fameux, illuſtre, célébre. (Le *Triumvirat* à Rome dura l'eſpace de douze ans, pendant leſquels Auguſte, Marc-Antoine & Lépide gouvernerent la République. *Suetone, vie d'Auguſte, c.* 8. Monſieur de Citri nous a donné depuis péu l'hiſtoire des Triumvirats, & on l'a trouvé bien écrite.) .

TRO.

TROBADOURS, *ſ. m. pl.* Poëtes Provençaux, à qui l'on avoit donné ce nom à cauſe qu'ils avoient de l'eſprit à trouver de jolies penſées & à les mettre en leur jour. (Les Poëtes Italiens ont pris leurs belles piéces des Trobadours. *Paquier rech. 7. ch. 4.*)

TROC, *ſ. m.* Change. (Faire un troc. Perdre au troc. Gagner au troc, *Abl.*

Cet Alemand ne s'entend point en troc.
Voit poëſies.
TROC pour troc. *La Font. Nouv. Contes.*)

TROCHE, *ſ. f.* ou *Trochet*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit des fruits pendans ſur l'arbre. Ce ſont pluſieurs fruits en forme de bouquets ſur un arbre. Les jardiniers apellent cela *bouquet de fruit* & les fruitiers *trochet de fruit*. Muſcat à troche, ou à trochet.

Trochet, *ſ. f. pl.* Terme de *Venerie*. Excremens des bêtes, fumées d'hiver.

TROCHISQUE, ou *trochique*, *ſ. m.* Terme de *Pharmacie*. C'eſt une compoſition sèche de médicamens pulveriſez, incorporez par le moien de quelque choſe de liquide & reduits en pâte qu'on diſtribuë en petits pains, qu'on fait ſécher à l'air, & qu'on forme de quelle figure on veut. Trochique long, quarré, triangulaire, &c. On a inventé les trochiques pour conſerver & pour unir les vertus de pluſieurs médicamens Prêparer des trochiques. Trochiques de vipère, de caſtor, &c. *Voila pharmac. de Charas.*

Trochure, *ſ. f.* Terme de *Chaſſe*, qui ſe dit des bois de cerf, lors qu'ils ſe diviſent en trois ou quatre corps, comme un trochet de fleurs, ou de fruits,

TROÉNE, *ſ. m.* Plante, ou arbriſſeau qui jette pluſieurs verges aiſées à plier, qui a les feuilles comme l'olivier, & qui porte des grains noirs rangez en forme de grape de raiſin. [Les grains du *troëne* ſont amers & ont un ſuc rouge. Les feuilles du *troëne* étant mâchées guériſſent les ulceres de la bouche. *Dal.*]

* TROGNE, *ſ. m.* Mot burleſque pour dire le *viſage*, mais ſur tout le viſage de ceux qui aiment un peu trop le vin. *Rouge trogne*. Vive l'éclat des *trognes*. *S. Amant*. Avoir la trogne enluminée.

Il faut être un peu Jean Logne
Pour n'aimer pas le vin.
Pour moi, dés le matin,
J'enlumine ma trogne
De ce jus divin.)

TROGNON *de chou*; *trongnon de chou*; *trougnon de chou*; *trou de chou*; *tronc de chou*, *ſ. m.* *Tronc de chou* ne ſe dit point, mais tous les autres ſe diſent. Monſieur *Manege* dans ſes Obſervations eſt pour *trou de chou*, parce que Rabelais s'en eſt ſervi, & il prouve doctement à ſon ordinaire que *trou de chou* vient du Latin *thyrſus* & non pas de *truncus*. Monſieur *Menage* dira ce qu'il lui plaira là deſſus, mais quelques honnêtes gens Pariſiens, le peuple de Paris & les fruitieres que j'ai fait parler ſur ces mots diſent *trongnon*, *trougnon*, & *trognon*. Je parlerois donc comme quelques honnêtes gens Pariſiens, & comme le gros du peuple qui parle bien, ſans néanmoins condanner ceux qui parlent comme Maitre François Rabelais & Monſieur Ménage, car ce ſont deux célébres Auteurs.

Trognon, ou *trognon* ſe dit auſſi en parlant de poires & de pommes, & c'eſt le reſte de quelque poire ou de quelque pomme lorſque le meilleur en eſt ôté.

[Ils ne font cas des autres hommes,
Non plus que des *trougnons* de pommes.
Scaron; Poëſies.)

TROIS. Nom de nombre indéclinable. (Ils ſont trois. Il a *trois* jolies filles. Les Anciens ont ataché quelque miſtere au nombre de trois; ils ont établi trois Parques, 3. furies, 3. Gorgones, 3. Sirenes, 3. Sibiles. Ils atribuoient le Gouvernement du Monde

de à 3. Dieux. Voiez là-deſſus *l'*11. *Idile d'Auſone.*)

Trois cens. (Lorſque trois fois *trois cens* ans ſeront écoulez, Rome périra par ſa propre diviſion.]

Trois fois. C'eſt à dire. Par trois repriſes. (Baiſer trois fois. Chanter trois fois, Boire trois fois, tout celà n'eſt pas mauvais]

Troiſiéme, adj. Nom de nombre ordinal. (Il eſt le troiſiéme. Elle eſt la troiſiéme.)

En troiſiéme lieu. Troiſiémement. (Vous adorerez Dieu, vous aimerez votre prochain comme vous même, & *en troiſiéme lieu* vous ferez toutes ſortes de bonnes œuvres.]

Troiſiémement, adv. En troiſiéme lieu. [Si on ſe mêle de fréquenter le beau monde, il faut premiérement être propre en honnête homme, puis civil & poli & *troiſiémement* ſage, diſcret, & oficieux.)

* *Troler, v. n.* Mot burléſque du peuple de Paris. C'eſt ſe fatiguer à courir çà & là. & le plus ſouvent ſans fruit. (Il ne fait que *troler* toute la journée. Je n'aime point à *troler* de la ſorte par la vile.)

TROMPE, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec. Inſtrument à vent, qui eſt de cuivre qui ſert à la chaſſe ; qui eſt fait en forme de demi-cerceau & qui eſt compoſé d'une embouchure d'argent, d'un corps, d'une branche, d'un pavillon & de deux anneaux, l'un à un bout & l'autre à l'autre pour mettre l'anguichure [Emboucher la trompe. Sonner de la trompe. Sonner des fanfares avec la trompe.]

Trompe, ſ. f. Ce mot veut dire *Trompette*, mais en ce ſens il ſe dit en Terme de *Juſtice & de Palais* en parlant de choſes perduës, ou égarées qu'on fait crier aux carrefours. Il ſe dit auſſi en parlant d'afaires publiques comme de guerre & de paix dont les Rois veulent bien avertir leurs ſujets. [Publier la paix *à ſon de trompe.* Publier quelque choſe à ſon de trompe. *Vaug. Quin. l.* 4.)

Trompe. Petit inſtrument de fer dont on met l'extrémité dans la bouche pour en joüer, & qui eſt compoſé de deux branches & d'une languette qu'on touche avec le doigt quand on joüe de la trompe. [Joüer de la trompe.)

Trompe. Sorte de machine de fer blanc faite en maniére de piramide pour ſe faire entendre de loin. Voiez *Trompette parlante.*

Trompe. Ce mot ſe dit en parlant de *l'éléfant.* C'eſt le muſeau de l'éléfant qui lui pend preſque juſques à terre entre les deux grandes dents de devant, & qui eſt à l'égard de l'éléfant ce que les mains ſont à l'égard de l'homme.

Trompe. Terme *d'Architecture.* Sorte de voûte qui va en s'élargiſſant par le haut.

Tromper, v. a. Tricher. [Tromper une perſonne. Il eſt plus honteux de *tromper* que d'être trompé. L'intention de ne jamais *tromper* nous expoſe à être ſouvent trompez.]

Jadis l'homme vivoit au travail ocupé
Et ne trompant jamais, n'étoit jamais trompé
Dépreaux, Ep. 9.

* Quelquefois pour *tromper* ma peine,
Je m'en vais réver dans la plaine. *Voit. Poëſ.*

* Cela *trompa* l'eſperance des Barbares. *Abl. Ret. l.* 3. *c.* 3.]

* *Se tromper, v. r.* Etre dans l'erreur. Se méprendre. [On *s'eſt trompé* lors qu'on a cru que l'eſprit & le jugement étoient deux choſes diférentes Il eſt facile de *ſe tromper ſoi méme* ſans s'en apercevoir. Les plus grands Auteurs ſe trompent ſouvent.]

Trompé trompée, adj. Triché. Déceu. Fourbé. (Il ſufit quelquefois d'être groſſier pour n'être pas trompé par un habile homme. *M. de la Roche Foucaut. Reflexions.*)

Tromperie, ſ. f. Tricherie. [Une tromperie inſigne. Une tromperie groſſiére. La tromperie eſt la marque d'une ame fort baſſe & d'un eſprit fort petit. Adreſſe. Force. Fourbe, & *tromperie*, tout eſt permis en amour.)

TROMPETTE, *ſ. f.* Inſtrument de muſique à vent, fort ancien, qui ſe fait ordinairement de léton, & quelquefois d'argent. mais qui ſe peut faire de toute ſorte de métal, & qui eſt compoſé de parties qu'on apelle embouchure, pavillon, banderole, cordon, branches, potences & qui ſert aux réjouiſſances publiques & principalement à la guerre dans la cavalerie, *Merſ.* On dit que Tireme fils d'Hercule a inventé la trompette. *Gaia Traité des armes.* Quoi qu'il en ſoit la trompette eſt trés-ancienne & cela paroit par *le* 150, *Pſeaume de David* qui exhorte le peuple à loüer le Seigneur au ſon de la trompette, *Laudate eum in ſono tuba.* (Emboucher la trompette. Sonner de la trompette. Joüer de la trompette. La trompette ſonna & ceux qui avoient ordre de donner s'avancerent. *Abl. Rèt. l.* 4.)

† * *Faire déloger ſans trompette.* C'eſt faire déloger vite, & précipitament.

† * *Déloger ſans trompette. Ablancourt. Luc.* C'eſt à dire. Sans bruit.

Trompette marine, ſ. f. Inſtrument de muſique haut de quatre ou cinq piez, triangulaire, ou rond d'une forme qui tient de la piramidale, compoſé d'un ou de deux chevalets, d'une corde, d'une roſe ou deux, d'un manche & d'un corps de bois réſonnant, qui ſe touche avec l'archet & qui imite les chants & les ſons de la trompette ordinaire. (Il y a peu d'hommes qui jouent bien de la trompette marine.]

Trompette harmonieuſe. C'eſt un inſtrument harmonieux qui imite le ſon de la trompette, qui lui reſſemble hormis qu'il eſt plus long & qu'il a plus de branches, & qui s'apelle ordinairement *ſaquebute.* Voiez *ſaquebute. Merſ.*

Trompette parlante. C'eſt une trompette de fer blanc, large de dix à quinze piez, qui a un fort grand pavillon. Son bocal eſt aſſez large pour y introduire les deux levres. Si l'on y parle, la voix ſe porte fort loin & ſe fait entendre juſques à mile pas. Le Chevalier Morland Anglois l'a inventée de nos jours.

Trompette, ſ. m. Celui qui eſt gagé & deſtiné à ſonner de la trompette pour avertir les troupes de cavalerie de leur devoir & du ſervice qu'elles doivent rendre. [Un bon trompette. Il n'y a point de compagnie de gendarmerie, ni de chevaux légers qui n'aient un trompette pour ſonner les diverſes choſes que doit faire la compagnie quand il eſt queſtion d'obéir. Le trompette ſonne le boutéſelle, la marche, la retraite, les fanfares, la ſourdine à l'étendard, l'apel. &c.) Chaque compagnie de cavalerie doit avoir ſon trompette qui prend l'ordre du Maréchal des logis & ſonne le boute-ſelle, à cheval, à l'étendard & tous les ſoirs il ſonne le guet, ou la retraite auſſi-tôt que l'ordre eſt diſtribué. En marchant, le trompette eſt ſix pas devant le Commandant & au jour du combat les trompettes ſont ſur les aîles pour ſonner la charge, ou la retraite ſelon l'ordre que leur donnent les Majors.

Trompette, ſ. f. Terme de *Facteur d'Orgue & d'Organiſte.* C'eſt une ſorte de jeu d'orgue qui imite le ſon de la trompette.

* *Trompette, ſ. f.* Ce mot *au figuré* & en parlant d'ouvrage d'eſprit, ſignifie quelquefois ſtile.

(A la gloire des Lis je conſacre ces vers,
J'entonne la *trompette* & repan dans les airs,
Les faits de ce grand Roi,
Deſmarais Clovis.

C'eſt à dire, *j'éléve* mon ſtile.

* *Trompette, ſ. m.* Celui qui publie, qui répand par tout, qui divulgue qui anonce, qui chante les vertus d'une perſonne. (Alexandre eſtima Achille heureux d'avoir eu Homére pour *trompette* de ſes loüanges. *Abl. Arrian. l.* 1. *c.* 5. C'eſt le trompette de la gloire de.]

* *Sonner de la trompette.* Ces mots au figuré, ſignifient publier, annoncer. Se vanter de quelque choſe. (Lors que vous donnerez l'aumône ne faites point ſonner la trompette, comme les hipocrites. *Port-Roial. S. Mart. c.* 6.]

Trompetter, v. a. Crier à ſon de trompe. (On l'a trompetté par tous les carrefours de Paris. Apollon a fait trompetter ſur le Parnaſſe, le Sr. N. avec défenſe à lui de jamais barbouiller en vers ſur peine d'être batu de verges, par les ſatires, dans le ſacré valon.]

TROMPEUR, *ſ. m.* Tricheur. Fourbe. [C'eſt un franc trompeur C'eſt un double plaiſir que de tromper un trompeur. *La Fontaine, Fables, l.* 2.]

Trompeuſe, ſ. f. Celle qui fourbe & qui trompe. (C'eſt une inſigne trompeuſe.)

Trompeux, trompeuſe, adj. Qui trompe. Qui deçoit. [L'eſperance eſt ſouvent *trompeuſe. Abl.*

Fuïez d'un vain plaiſir les *trompeuſes* amorces
Depreaux.

Les femmes pour l'ordinaire ſont un peu *trompeuſes* & un peu intéreſſées, & c'eſt tout dire.]

Trompillon, ſ. m. Petite trompe d'Architecture.

TRONC, *ſ. f.* Prononcez *tron.* Ce mot vient du Latin *truncus*, & il ſe dit en parlant d'*arbres.* C'eſt le pié d'un arbre. (Un gros tronc d'arbre. Le tronc de cet arbre eſt petit.]

* *Tronc.* Race. Famille. (C'eſt d'un tronc fort illuſtre une branche pourrie. *Dépreaux, Satire* 5.)

Tronc. Ce mot ſe dit du corps. C'eſt tout ce qui eſt depuis le cou juſques aux hanches. *Deg. p.* 110. Ce mot de *tronc*, en ce ſens, n'eſt pas fort uſité dans l'uſage ordinaire, cependant on ne le peut pas raiſonnablement condanner.

Tronc. Terme d'*Architeture.* Il ſe dit du fût ou du vif de la colonne & de la partie du piédeſtal qui eſt entre la baſe & la corniche, qu'on apelle auſſi *dé.*

Tronc. Ce mot ſe dit en parlant d'Egliſe. C'eſt une ſorte de petit cofre de bois au deſſus duquel il y a une croix de bois, dreſſé dans l'Egliſe ordinairement auprés du benitier, ataché avec des bandes de fer, bien fermé de tous côtez, au haut duquel y a ſeulement une petite fente pour y jetter les aumônes des perſonnes charitables, car cette eſpèce de tronc n'eſt planté dans les Egliſes des paroiſſes, & des diverſes ſortes de Religieux & d'Hôpitaux que pour y recevoir les charitez des gens de bien. [Le tronc eſt preſque plein. On ouvre le tronc, ou vuide le tronc en preſence des Marguiliers des paroiſſes, des principaux du Couvent, ou des Directeurs des hôpitaux.)

† *Tronche, ſ. f.* Groſſe piéce de bois de charpente, qui n'eſt pas encore miſe en œuvre.

TRONCHET, *ſ. m.* Terme de T*onnelier*. C'eſt une ſorte de gros billot qui eſt ordinairement élevé ſur trois piez, qui ſert à doler, & à hacher. Il faut doler cette douve ſur le *tronchet*. Travailler ſur le *tronchet*.

TRONÇON, *ſ m.* Ce mot ſe dit quelquefois en parlant de lance, & il ſignifie, le morceau d'une lance qui s'eſt rompue. Sa lance en joüant s'eſt rompue en pluſieurs tronçons.

T*ronçon*. Terme de *Charcutier*. Ce mot ſe dit en parlant de boudin, & c'eſt un morceau de boudin. Un bon tronçon de boudin vaut deux ſous. Couper un tronçon de boudin.

Tronçon. Ce mot ſe dit de la queuë du cheval, & c'eſt le gros de la queuë du cheval. Le trouſſe-queuë eſt un cuir qui ſert à enveloper le tronçon de la queuë des chevaux ſauteurs.

T*ronçonner*, *v. a.* Couper en tronçon. Couper en morceaux qui ſoient grans. Tronçonnner une carpe, un brochet. Ces mots ſe diſent, mais on dit plus ordinairement *couper en morceaux*.

TRÔNE, ou *troſne*, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec. L'un & l'autre s'écrit, mais on prononce *trône*. C'eſt un ſiége élevé pour un Roi, ou autre Souverain. Nous lui avons fait ofre de l'élever ſur le trône des Perſes *Ablancourt. Retor. l.* 3. *c.* 1., Etre aſſis ſur le trône. *Vau. Quin. l.*4 C'eſt à dire, *régner*. Mettre un Roi ſur le trône. *Racine, Iphigenie, a.* 1. *ſ.* 4. Monter ſur le trône. Décendre du rrône, Abandonner, quiter le rrône. Il croioit que toutes choſes lui étoient permiſes pour ſe faire un chemin au trône. *Durier, ſup. de Q. C. l.* 2. *ch.* 11.

J'éleve à l'un un trône, à l'autre des autels.
Et jure à tous les deux des reſpects immortels.
Corn. Pomp. a. 5. *ſc.* 5.

T*rône*. On apelle de ce nom un arc de triomphe qui eſt au bout du Faux-bourg Saint Antoine de Paris & ſur lequel on a poſé la ſtatue équeſtre de Louis quatorziéme. (Aller voir le trône.

* La Roſe eſt aſſiſe ſur un *trône* environné d'épines.
Dieu aſſis ſur le trône de ſa gloire exercera ſa qualité de Juge.
* *Port-Roial.*

* T*rônes*. Ce mot au pluriel ſignifie le troiſiéme Ordre de la Hierarchie celeſte. Tout eſt créé par lui dans le Ciel & dans la terre, les choſes viſibles & les inviſibles, ſoit *les trônes*, ſoit les dominations. *Port-Roial, Nouveau Teſtament. Epitre aux Coloſſiens.*

TRONGNON. Voiez *trognon*.

TRONQUER, *v. a.* Diminuer de quelque partie. Couper & ôter quelque partie d'une choſe. Mutiler. Tronquer un corps. Les Religieux pourront tronquer le droit de l'Abé. *Patru, plaidoié* 15. Nous ſommes tronquez de la plupart de nos membres. *Vaugelas, Quin. l.* 5. *c.* 5,

TROP, *adv* Ce mot étant immédiatement devant un nom régit ce nom au génitif, mais devant un verbe il ne régit rien; & il marque une ſorte de ſurabondance.

Muſes, c'eſt *trop* réver au bord de vos fontaines:
Pour un foible plaiſir vous donnez *trop de peines*;
Le *trop* de promtitude à l'erreur nous expoſe. *Moliere:*

Je ne ſuis pas *trop* de ſon avis. Il y en a beaucoup que le *trop* d'eſprit gâte. *Moliere Critique, ſene* 5. Je ne ſuis pas *trop* content de ſon procedé.

Le *trop* d'eſprit ne l'incommodoit point. *La Fontaine, Contes.*

T*rop peu*. Cela veut dire qu'il n'y a pas aſſez. [Vous m'en donnez trop peu.

Par trop. Vous chargez par trop ce mulet.

T*rop-tôt*, *adv.* Aſſez promtement. Aſſez-tôt. (Le plaiſir ne commence jamais trop tôt.

TROPE, *ſ. m.* Terme de *Rétorique*. Ce mot vient du Grec, & il ſignifie en general une figure de Rétorique. Un trope bien fait, ingénieux, touchant, judicieux. Les tropes, pour être raiſonnables, doivent être proportionnez au ſujet. Il faut que les tropes, pour être juſtes, aient du raport aux choſes dont on parle.

Un trope trop hardi, s'apelle *hiperbole*, quand il continue, c'eſt une *allegorie*, s'il eſt obſcur, on l'apelle *enigme*.

TROPHE'E, *ſ m.* Mot qui vient du Grec. On apelle un trophée d'armes, un pot en tête avec une cuiraſſe au travers des ouvertures de laquelle paſſent des piques, des ſabres avec des piſtolets, ou autres armes au bas couchées en croix. Armes & dépoüilles des ennemis, qu'on étale & éleve d'une maniere propre à faire connoitre la victoire qu'on a emportée. Un ſuperbe, un magnifique trophée. On fait des trophées en architecture qui repreſentent les veritables trophées d'armes. Eriger un trophée. *Ablancourt. Tac.*

* T*rophée*. Victoire. Ce conquerant vient mettre à vos piez tous les *trophées* d'Alemagne, *Voiture Lettre* 7.

Faire trophée de quelque choſe. C'eſt ſe glorifier de quelque choſe.

TROPIQUE, *ſ. m.* Terme de *Géographie* lequel vient du Grec. On apelle tropiques deux cercles paralleles à l'Equateur, qui paſſent par les endroits juſques où va le Soleil vers le Septentrion & vers le Midi, & dont il s'éloigne aprés qu'il y eſt arrivé. Les Tropiques ne ſont éloignés de l'Equateur que de vint trois degrez & demi.

Le trepique du Capricorne. C'eſt l'un des petits cercles marqué d'une double ligne en la partie méridionale du globe & de la mapemonde. (Le 21. jour de Mai nous paſſames ſous le tropique du Capricorne.)

Le tropique du Cancer. C'eſt l'un des petits cercles marqué d'une double ligne en la partie Septentrionnale du globe & de la mapemonde.

Tropologique, *adj.* Terme de *Rétorique*. Il vient du Grec & du mot de *Trope*; & ſignifie figuré. (Un ſens tropologique, c'eſt à dire, figuré.)

TROQUER, *v. a.* Changer. Faire quelque troc. Que ne peut on faire un contrat où les hommes *troquent* de femme ainſi que de monture. *La Fontaine, Nouveaux Contes.* Troquer de galand & d'époux.)

Se troquer, *v. r.* Se donner en échange.

Pour *ſe troquer* avec un Prince
Il demanderoit du retour. *Mai. Poeſ.*

Troqueur, *adj. & ſ. m.* Celui qui fait un troc. Nos gens ſont grans troqueurs. *la Fontaine, Nouveaux Contes. Torqueuſe*, adj. & ſ. f.

TROSSE. Terme de *Mer*. Voiez *Raque*. & racage. C'eſt la même choſe.

TROT, *ſ m.* Maniere de marcher d'un cheval fort commode & aſſez agréable, qui eſt entre le pas & le galop. (Cheval qui ſe met au trot Reduire un cheval au trot. C'eſt le faire ſouvent troter. Cheval qui eſt ferme au trot & au galop. Cheval qui a le trot libre.)

* *Trote*, *ſ. f.* Mot bas & burleſque pour dire *chemin*. (Il y a une bonne trote d'ici là. J'ai fait aujourdui une bonne trote.)

Troter. Ce verbe eſt *neutre & actif*, & il ſe dit ordinairement des chevaux C'eſt mettre un cheval au trot. (*Pluvinel dans ſon livre du Manége* a dit *troter un cheval*. On dit auſſi, *faire troter un cheval*. Cheval qui trote.)

Troter Ce mot ſe dit des oiſeaux de marécage dont le marcher eſt diférend des autres oiſeaux & qui vont en ſautant, les deux piez enſemble. Les oies ſauvages, les canards, les cignes & les gruës trotent.)

T*roter*. Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire, Aller à Marcher. (Faire *troter* un laquais.)

†* Soupirs *trotoient*, bien voioit le pourquoi
Sans qu'il s'en mit en peine davantage.
La Fontaine, Nouveaux Contes.

C'eſt à dire, on faiſoit force ſoupirs.

Troteur, *ſ. m. Troteuſe*, *ſ. f.* Il ſe dit des méchans chevaux qui ne font que troter. On dit auſſi d'une femme qui ne fait que courir çà & là, que c'eſt une troteuſe & qu'elle aime à troter.

T*rotin*, *ſ. m.* Mot bas & injurieux pour dire *un laquais*. [Quel trotin eſt ce là
Elle ſe fait par un *trotin*
Porter ſa jupe de ſatin.

T*rotiner*, *v. n.* Diminutif de troter.

Trotoir, *ſ. m.* Terme populaire, qui ſe dit en cette façon de parler. *L'afaire eſt ſur le trotoir*, c'eſt à dire, on en parle, on en va parler, on la va mettre ſur le bureau.

TROU, *ſ. m* Ouverture.

(Le trou du bondon Le trou de la tériére. Le trou des oreilles du ſoulié Les trous des narines)

Trou du cu. C'eſt la partie du corps par où les excrémens du ventre ſe déchargent. [Se torcher le trou du cu]

Trou des excrémens Ces mots ſe diſent des poiſſons. C'eſt l'endroit du corps du poiſſon par lequel il ſe vuide.

T*rou*. Cunnus. (Il s'eſt agrandi par le trou de ſa femme. On ne va point en Paradis par ce trou là.)

Trou. Il ſe dit des creux que font pluſieurs animaux pour ſe loger, comme les lapins, les taupes, &c. Les oiſeaux font ſouvent leurs nids dans des trous.

Trou. Ce mot en ſe diſant de vile & de maiſon ſignifie Méchante petite maiſon. Petite vile. [Pour tous biens, elle a un méchant petit trou de maiſon au Fauxbourg Saint Marceau. La Mote en Lorraine n'étoit qu'un méchant petit *trou* & cependant elle a fait de la peine.]

* T*rou*. Ce mot ſe dit encore au figuré. Exemple. [Vos afaires étoient aſſez délabrées & mon argent a ſervi à reboucher d'aſſez bons trous. *Moliere, George Dandin, a.* 1. *ſ.* 4. C'eſt à dire, à rétablir vos afaires & à vous remettre en état.]

T*rou*. Terme de *Jeu de Paume*. Une petite ouverture qui eſt dans un coin au bas du jeu de paume & qui eſt opoſée à la grille. Faire un coup de trou.

T*rou madame*, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de jeu de bois compoſé de treize portes & d'autant de galeries auquel on joüe avec treize petites boules. Acheter un trou-madame.

On parle auſſi de trous au jeu de Trictrac. Donner deux trous à celui contre qui l'on joüe, c'eſt lui donner deux parties de douze qui font le tour.

Trou de chou. Voiez *trognon de chou*.

Une ſouris qui n'a qu'un trou eſt bien-tôt priſe. Proverbe pour dire qu'il faut avoir pluſieurs moiens & pluſieurs reſſources dans les afaires, pour y réuſſir.

Il n'a vû le monde que par le trou d'une bouteille. Cela ſe dit d'un ignorant & groſſier, qui ne ſait pas comment il faut vivre dans le monde.

* On dit d'un ivrogne qu'*il boit comme un trou.* D'un Banqueroutier ; qu'*il a fait un trou à la nuit ou à la Lune.*
* *Autant de trous autant de chevilles.* Proverbe, pour dire trouver des reponſes à toutes les objections, & un reméde à toutes les dificultez que l'on propoſe.
* On dit d'une perſonne qui va trop vite en beſogne, qu'en deux coups il a fait ſix trous. Cette façon de parler eſt priſe du jeu de Trictrac.

TROUBLE, *ſ. m.* Déſordre. (Il eſt arrivé un grand trouble. Cauſer du trouble. Aporter du trouble. *Ablancourt.*)
* N'as-tu pas vû ſon trouble. *Racine, Iphigenie, a. 4. ſ. 1.* C'eſt à dire, l'émotion qui a paru ſur ſon viſage.

Trouble. Guerre civile. Brouilleries & autres mouvemens qui arrivent dans un Etat. (Avant que d'entrer dans la narration de ces *troubles*, il eſt à propos de dire. *Mémoires de* M. *de la Roche-foucaut, p.* 23.)

Trouble, adj. Ce mot ſe dit de l'eau & des autres liqueurs, & veut dire. Qui n'eſt pas clair. (Etre trouble. Le vin eſt trouble, & il ne ſera éclairci que dans deux ou trois jours.)
* *Pêcher en eau trouble.* Ces mots au figuré, ſignifient faire bien ſes afaires dans le déſordre de celles d'autrui.
* *La guerre eſt cauſe des troubles.* Cette façon de parler eſt populaire & ſe dit pour excuſer un mal qu'on eſt contraint de faire par néceſſité.
* *Trouble-fête, ſ. m. & f.* Celui, ou celle qui par ſa mauvaiſe humeur aporte du deſordre & trouble le plaiſir & la joie des autres. (C'eſt un *trouble-fête* ; cela ſe dit de la ſorte quand on parle d'un homme, mais ſi on parle d'une femme, on dira, C'eſt une *trouble-fête.*)

Troubler, v. a. Rendre trouble quelque liqueur qui étoit claire. (Troubler l'eau d'une fontaine. Troubler du vin.)

Troubler. Traverſer. Embaraſſer. Empêcher. (Troubler la joie de quelcun. *Racine, Iphigenie, acte 3. ſene 1.*
* Il n'y a rien qui *trouble* la tranquilité de ſon cours. *Vaugelas, Quint. l. 3.*
* *Troubler.* Cauſer du déſordre. Aporter de la confuſion. (Je vous fendrai la tête avec les piéces du repas que vous êtes venu troubler. *Moliére, Bourgeois Gentilhomme, a. 4. ſ. 2.*

Troubler les conſciences. *Paſ. l. 4.* Les paſſions troublent la raiſon.

Philis, vous *troublez* tout par vos divins apas.)
* *Troubler.* Brouiller. Faire manquer une perſonne qui fait quelque action d'eſprit. [Troubler le Prédicateur.]

Troubler. Fâcher. Epouvanter. Inquiéter.

(Et libre du ſouci qui *trouble* Colletet,
N'atend pas pour diner le ſuccés d'un Sonnet.
Dépreaux, Poëtique,]
* *Troubler.* Faire devenir fou. Faire perdre l'eſprit à quelcun. La mort de ſa femme l'a tellement touché que cela lui a *troublé* l'eſprit.

Troubler. Empêcher. Troubler quelcun en ſa poſſeſſion ; c'eſt la lui conteſter. Une longue jouiſſance aquiert preſcription, quand on n'y eſt point troublé. Si on vous *trouble*, apellez vôtre garent.
* On dit d'un homme qui eſt ſans eſprit & ſans malice, qu'il *ne ſauroit troubler de l'eau.*

Se troubler, v. r. Ce mot ſe dit des liqueurs. C'eſt à dire, *devenir trouble.* Eau qui commence à ſe troubler.

Se troubler. Ce mot ſe dit du tems & veut dire, S'obſcurcir. Se changer. Tout à coup le Ciel étant ſerein ſe troubla. *Ablancourt, Ar. l. 1.*
* *Se troubler.* Ce mot ſe dit des perſonnes qui diſputent, haranguent, prêchent, & ſignifie. *Se brouiller.* Se confondre, (Il s'eſt un peu troublé en repondant à la dificulté qu'on lui a propoſé la derniére.)

TROÜER, *v. a.* Faire un trou. Percer. Les voleurs ont troüé le mur.

Se troüer, v. r. Ce mot ſe dit des habits & du linge. Se percer à force d'être uſez. Pourpoint qui commence à ſe troüer. Chemiſe qui ſe troüe. Rabat troüé.

TROUGNON. Voiez *trognon.*

TROUPE, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des hommes & de certains animaux & veut dire pluſieurs perſonnes enſemble. Certains animaux enſemble, comme gruës, oies, loups. Une troupe de ſoldats. Une troupe d'étourneaux. Troupe de gruës. Une troupe de thons, de harens ou d'autres poiſſons.

Troupe de Comediens. Compagnie de Comédiens. Il n'y a que deux troupes de Comédiens à Paris.

On dit auſſi une troupe de Bandits, de voleurs, de coupeurs de bourſe, &c.

Troupes. Ce mot *au pluriel* veut dire les ſoldats, tant cavaliers que fantaſſins qui compoſent quelque armée, ou quelque corps d'armée. Les troupes ont été batuës. Ranger les troupes ſur deux lignes. Ralier des troupes qui ſont en déſordre *Ablancourt.*

En troupe, adv. Par troupe. Pluſieurs enſemble. Les loups vont en troupe.

Troupeau, ſ. m Ce mot ſe dit proprement en parlant de moutons, de brébis, & d'autre bétail qu'on méne paitre enſemble, ou qu'on méne enſemble, & c'eſt un nombre grand, ou petit de moutons, ou d'autre bétail. Un gros ou petit troupeau.

Le bel Adomis au rivage des eaux
Comme vous autrefois a conduit les troupeaux.
La Lane, Eglogue.

Acheter un troupeau de moutons. Mener un troupeau de moutons à la foire. Garder les troupeaux.
* *Troupeau.* Il ſe dit figurément des perſonnes qui ſont au ſoin de quelque Paſteur, Curé, Evêque, &c. L'Egliſe eſt apellée *le petit troupeau.*

TROUSQUIN. Voiez *Trouſſequin.*

TROUSSE, *ſ. f.* Carquois. Une trouſſe pleine de flêches. On dépeint l'amour avec un bandeau ſur les yeux, un arc & une trouſſe remplie de diverſes ſortes de fléches. Voiez *l'Iconologie de Ripa ſur ces maniéres de Peinture.*

Trouſſe. Terme de *Barbier* Eſpéce d'étui de cuir, ou d'étofe à pluſieurs chambres, à deux, à trois, ou à quatre dans l'une deſquelles on met les raſoirs, dans une autre les peignes, & en quelque autre les ciſeaux & les fers pour la mouſtache. (Une belle trouſſe. Mettre la trouſſe ſur la toilete.)

Trouſſe. Ce mot ſe dit en parlant de foin. Ce ſont quatre ou cinq botes de foin qu'on lie enſemble avec une corde pour les monter au grenier au foin. (Faire une groſſe trouſſe de foin. Monter des trouſſes de foin.)

Trouſſe. Ce mot ſe dit en parlant de gens qui montent en croupe derriére d'autres. Ainſi on dit. (Monter en trouſſe. Se mettre en trouſſe derriere un cavalier.)

* Que dit-il ? quand il voit *avec la mort en trouſſe*
Courir chez un malade un aſſaſſin en houſſe.
Dépreaux, Satire 8.

Ces vers ſont tout à-fait plaiſans & renferment une nouvelle & ingénieuſe maniére de s'exprimer & ils veulent dire, que dit l'âne quand il voit Guillot, Finot, ou quelqu'autre Médecin d'eau douce, juché ſur une mule qui va aſſaſſiner de ſon ordonnance un pauvre malade ? *Voiez* Médecin.

† *Trouſſes.* Ce mot au pluriel ſe dit en parlant de page & ſignifie *haut de chauſſes de page.* Le mot de chauſſes, en ce ſens, eſt plus uſité que celui de *trouſſes* qui ſe dit fort peu, & mêmes quelques perſonnes qui parlent bien, le croient ſuranné, & le condannent.
* *Trouſſes.* Ce mot eſt beau au figuré & peint aſſez bien. Exemples. (* Les ennemis étoient toûjours à nos trouſſes *Ablancourt. Retor.* C'eſt à dire, *pouſſer & pourſuivre l'ennemi.*)

Trouſſes. Terme de *Charpentier.* Cordages dont ſe ſervent les charpentiers pour lever de petites piéces de bois.
* *Donner une trouſſe à quelcun.* C'eſt lui donner une baie, lui faire quelque petite tromperie, ou impoſture.

(Indubitablement on m'a *donné la trouſſe.*
Mairet, Comedie du Duc d'Oſſonne.

Trouſſeau, ſ. m. Ce mot en parlant de clefs ſignifie pluſieurs clefs enſemble atachées à un clavier, ou autrement. (Un gros, ou petit trouſſeau de clef. Trouſſeau de clefs perdu.

Trouſſeau. Ce mot ſe dit en parlant de filles qu'on marie, & veut dire Jupes, robes, linges & autres pareilles nipes que le pére & la mére donnent à leur fille quand ils la marient. (Elle a eu un bon trouſſeau. On lui a donné un trouſſeau aſſez conſidérable.)

Trouſſe galand, ſ. m. On apelle ainſi une maladie aiguë & violente qui emporte ſon homme en fort peu de tems. [Le miſereré eſt un trouſſe-galand. Elle eſt morte d'un trouſſe-galand.]

Trouſſe-queuë, ſ. m. Cuir qui envelope & tient en état la queuë d'un cheval ſauteur. (Le trouſſe queuë empêche que le cheval ne joüe de la queue & le fait paroitre plus large de croupe.

Trouſſe-quin, ſ. m. Prononcez *trouſquin.* Terme de *Sellier.* C'eſt un morceau de bois taillé en cintre qui s'éleve ſur l'arçon de derriére des ſelles à piquer & des ſelles à la Holandoiſe. (Trouſſequin trop bas, ou trop haut.)

Trouſſer, v. a. Hauſſer, lever quelque étofe, ou autre pareille choſe facile à lever. [La queue de vôtre jupe traine, prenez la peine de la trouſſer.

Trouſſer une belle. C'eſt lui lever la robe, &c.
* La fiévre l'a *trouſſée* en quatre ou cinq jours. C'eſt à dire, la fiévre l'a enlevée en quatre ou cinq jours & fort prontement.

Trouſſer bagage. Ablancourt, Luc. Mots burleſques pour dire s'*enfuir.*

Trouſſé, trouſſée, adj. Ce mot eſt en uſage au figuré, mais il n'entre que dans la converſation, & dans le ſtile ſimple & comique. Exemple. [C'étoit un repas bien trouſſé. *Moliere, Pourceaugnac.* C'eſt à dire, c'étoit un repas fort propre. *Voila qui eſt trouſſé.* C'eſt à dire, fait, expédié, mangé.

La pauvre langue latiale
Aloit être *trouſſée* en male.

C'eſt à dire, c'étoit fait du Latin.

Trouſſer, v. a. Terme de *Jardinier.* Hauſſer les menues branches de quelque arbre, qui ſont trop baſſes & les atacher à quelque choſe qui les ſoutienne. Il faut trouſſer les branches de ces arbres. *Quint. Jard. fr.* T. 1.

Trouſſer. Terme de *Mer.* C'eſt ſe courber en dedans.

TROUVAILLE, *ſ. f.* Ce mot eſt uſité en parlant des coutumes de la mer On dit, *droit de trouvaille.* C'eſt à dire, ce qui apartient à ceux qui ont ſauvé, ou trouvé de la marchandiſe. Celui

qui a trouvé de la marchandiſe perduë en a la moitié pour ſon droit de trouvaille. Voiez les *Jugemens d'Oleron, page* 100.

* *Trouvaille*, *ſ. f.* Mot bas & burleſque qui ſe dit des perſonnes, mais qui ne s'ecrit guére, il ſignifie. Une perſonne qu'on a trouvée heureuſement & qui nous peut être utile. (C'eſt une trouvaille que cela.)

Trouver; *treuver*, *v. a.* L'un & l'autre ſe dit, mais le mot d'uſage eſt *trouver* & il n'y a guére que les Poëtes qui diſent *treuver*, encore faut-il qu'ils y ſoient forcez par la rime qui les tiraniſe ſouvent. *Trouver* ſignifie *rencontrer*. (Trouver quelque choſe de nouveau. Trouver par hazard. Trouver ſon compte.

Cloris la paſſion que mon cœur ta jurée
Ne *trouve* point d'exemple aux ſiécles les plus vieux.
Mai. Poeſ.
Mais en l'état où je me *treuve*
Qu'eſt-il beſoin de cette preuve ?
Voiture, Poeſies.
A peine en leur grand nombre une ſeule ſe *treuve*
De qui la foi ſurvive & qui faſſe la preuve
Que ta Carinice t'a fait. *Malherbe, Poeſ.*
Il vous faut un ſiécle d'épreuve
Pour recompenſer un Amant
Et dans l'état funeſte où je me *treuve*
Je ne ſaurois atendre qu'un moment. *Habert.*)

Trouver bon. C'eſt conſentir, aprouver. (Je vous prie de trouver bon que je faſſe telle choſe.)

Trouver mauvais. Déſaprouver. (Trouver mauvais qu'on faſſe une choſe. *Ablancourt.* Il ſe fâche & le trouve mauvais. *Voiture*, *l.* 8.

* *Je ne trouve pas mauvais* la liberté que vous avez priſe. Il faut parler de la ſorte, & non pas, je ne trouve pas *mauvaiſe*, parce que *mauvais* en cette façon de parler & autres ſemblables eſt une eſpéce d'adverbe. Et *je ne trouve pas mauvais*, ſignifie je ne déſaprouve pas.

Se trouver, *v. r.* Se rencontrer. (Le petit nombre qui eſt le meilleur *ſe trouve* rarement le plus fort. Se trouver mal. Se trouver ſeul. Se trouver en un même lieu.)

Trouveres, *ſ. m.* Voiez *Troubadours*. C'eſt la même choſe.

Trouveur, *ſ. m.* Terme de Chaſſe, qui ſe dit des chiens qui ont le nez ſi fin qu'ils vont requerir une bête long-tems aprés qu'elle a paſſé.

TRU.

* TRUAND, *ſ. m.* Mot bas & vieux pour dire Fripon. Coquin qui ne veut rien faire.

* *Truande*, *ſ. f.* Mot bas & vieux qui veut dire, Coquine. Méchante. Fripone.

Ah ! truande as-tu bien le courage ;
De m'avoir fait cocu à la fleur de mon âge.
Moliere, Cocu, *ſ.* 9.

TRUCHEMANT, *ſ. f* Celui qui entend & parle pluſieurs langues, & par le moien duquel s'entendent des gens de divers païs & qui ne peuvent parler la langue les uns des autres. Un bon truchemant. Un fidéle truchemant. Parler par truchemant. *Abl. Ret. l.* 2.

* TRUCHER, *v. n.* Demander l'aumône. Il eſt obligé de trucher, Il truche. S'il s'amuſe à trucher, il ne ſera pas long-tems ſans être pris des archers des pauvres.

Trucheur, *ſ. m.* Celui qui truche, qui mandie. C'eſt un trucheur. On prend à Paris les trucheurs & on les enferme aux hôpitaux.

Trucheuſe, *ſ. f.* Celle qui truche. Celle qui mandie. C'eſt une trucheuſe qu'on mêne à l'hôpital.

TRÜELLE, *ſ. f.* C'eſt principalement un outil de maçon, compoſé d'un manche de bois, d'un colier, & d'une feüille qui eſt d'un fer clair & large dont le maçon ſe ſert pour prendre le mortier & le plâtre, les jetter dans les abreuvoirs, ou les godets & enduire toutes ſortes de murs, de plats fonds & autres ouvrages. Cette truelle eſt bonne, elle eſt fort douce. Les chandeliers ſe ſervent auſſi de la *truelle* pour nettéïer leurs moules à chandelle.

Truelle bretée. Terme de *Maçon*. C'eſt une ſorte de trüelle particuliére qui a des dents & qui ſert au maçon pour nettéïer le plâtre lors qu'il eſt enduit.

Truellée, *ſ. f.* Autant de mortier ou de plâtre qu'on en peut prendre en une fois avec la trüelle. Une truellée de mortier ſufit pour cela.

TRUFLE ; *truſe*, *ſ. f.* On dit l'un & l'autre, mais celui qui eſt le plus dans la bouche des honnêtes gens & des traiteurs eſt celui de *truſle*. C'eſt une ſorte de fruit couvert d'une peau noiſâtre, que produit la terre, qui vient dans la terre même ſans tige ni racine, ptincipalement lors qu'il y a de grans tonnerres, ou de grandes pluies. Les truſles ſont bonnes dans les ragoûts. Les truſles ſont excellentes & relevent bien les ragoûts où elles entrent.

TRUÏE, *ſ. f.* C'eſt la femelle du verrat. Une jeune truïe, Vne vieille truïe. Truïe pleine. Truie qui cochonne. Truie qui a fait dix petits. Truïe qui a neuf petits cochons d'une ventrée.

TRUITE, *ſ. f.* Mot qui vient du Latin, c'eſt une ſorte de poiſſon. Il y a des truites de riviére & des truites ſaummonées *La truite de riviére* eſt un poiſſon dont la grandeur ne paſſe pas une coudée qui a le dos entre blanc & jaune ; le corps couvert de petites écailles & d'une peau ſemée de petites taches rouges avec une queuë large. *La truite ſaumonée* eſt une truite de lac, dont la chair eſt ferme & rouge qui croit juſques à deux, ou trois coudées, & on l'apelle *ſalmo lacuſtris*. D'autres diſent que la *truite ſaumonée* n'eſt proprement qu'un ſaumon de riviére. Voiez là-deſſus *Rondelet*. Quoi qu'il en ſoit, la truite ; ſoit de riviére, ou de lac à la chair bonne & ferme & lors que la truite eſt ſaumonée ſa chair eſt ſéche & rougeâtre au dedans.

Truité, *truitée*, *adj.* Ce mot ſe dit des chevaux & veut dire Moucheté d'alzan & de bai. *Soleiſel*, *Parfait maréchal*. (Poil truité.)

TRUMEAU ; *tremeau*, *ſ. m.* Terme de *Boucher*. Quelques-uns diſent *tremeau*, mais les bouchers que j'ai conſultez ſur ces mots diſent tous *trumeau*. Prononcez *trumô*. C'eſt le jarret du beuf, ou de la vache qu'on apelloit *jarret* lorſque le beuf ou la vache étoient veau. (Le trumeau fait du bon potage.)

Trumeau. Terme d'*Architecture*. Eſpace de mur, qui eſt entre deux fenêtres, ou deux portes. (Tout autour ſont placez contre les trumeaux des fenêtres douze pié d'eſtaux. Voiez *la deſcription de Verſailles*.

TRUSQUIN, *ſ. m* Outil d'artiſan qui travaille en bois, & qui lui ſert à marquer l'endroit où il doit faire les mortaiſes. Il eſt compoſé d'un réglet, avec une pointe au bout ; lequel entre dans un tailloir, & qui eſt mobile.

TU.

TU. Ptonom perſonnel de la ſeconde perſonne, du nombre ſingulier. Il ne ſe dit ordinairement qu'en parlant à des perſonnes inférieures ; ou fort familieres. (Tu n'es pas ſage. Que veux-tu ? Tu ne me répons pas.

On s'en ſert en parlant à Dieu & aux Princes dans le ſtile élevé, & ſur tout dans la poëſie. (ô Dieu tu es mon Créateur Jeſus, Fils éternel de Dieu, tu es mon Sauveur & tu m'as racheté par ton précieux ſang.)

On peut dire, en parlant au Roi, Tu es nôtre Souverain & nous ſommes tes ſujets. Les Poëtes le font tres ſouvent ; quand ils parlent aux Rois & aux Princes. Voiez *Tutoier*.

TUA.

† TUAGE, *ſ. m.* Terme de *tueur de cochon*. La peine qu'on a de tuer & d'accommoder un cochon. (Le tuage d'un cochon coute vint, ou 25. ſous.

Tualle, *adj.* Qu'on peut tuer. Digne de mort. (S'il devient tant ſoit peu probable qu'ils vous faſſent tort, les voilà *tuables* ſans dificulté *Paſcal*, *l.* 7.

Tuant. Participe qui ſignifie. Qui donne la mort. *Qui tuë*. Alexandre, dans la chaleur de la débauche, tuant l'un de ſes prémiers Capitaines a terni une partie de ſa gloire.)

* *Tuant*, *tuante*, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes & veut dire Ennuieux. Fatiguant. (C'eſt un homme fort tuant. Petite fille fort tuante. Travail tuant.)

TUB.

† TUBE, *ſ. f.* Ce mot eſt Latin ; il ſignifie *tuiau* & il n'eſt en uſage qu'en parlant de lunette d'aproche ; & encore le dit-on rarement. (Le tube de la grande lunette de l'Obſervatoire de Paris a ſoixante & dix ſept piez de longueur.)

TUBEREUSE, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de fleur blanche qui a une odeur tres-agréable & qui fleurit toute l'année, pourveu qu'on la mette en un lieu propre pour cela & qu'on en ait grand ſoin. (Une belle tubereuſe.)

Tubereux, *tubereuſe*, *adj.* Terme de *fleuriſte & de Jardinier*. Ce mot de *tubereux* ſe dit des plantes qui ont des fibres & des racines rougeâtres de couleur rouſſe, ou brune, n'aiant ni peau, ni écailles & jettant pluſieurs tiges. (L'aconit d'hiver eſt une plante tubereuſe.)

Tuberoſité, *ſ. f.* Terme de *Médecin*. C'eſt une tumeur, ou boſſe qui vient naturellement à quelque partie du corps. Il y a d'autres tumeurs qui viennent par accident ou de maladie.

TUD.

TUDESQUE, *ſ. m.* Le langage des anciens Alemans. (Entendre le tudeſque.

† *Tu-dieu*, *adv* Sorte de ſerment burleſque qui marque quelque ſorte d'étonnement. [Tu-dieu, la belle, comme vous y allez ! *Moliere*. Tu-dieu, quelle galante ! *Moliere*. Tu-dieu, quelle galante ! comment elle prend feu. Tu-dieu ! vous avez le gout fin. *Moliere*.]

TUE.

Tuer, *v. a.* Ce mot vient du Grec & au propre il se dit des hommes & des animaux. C'est ôter la vie. (Neron a pillé l'Empire, ruiné le Senat, & *tué* sa mere aprés l'avoir violée. *Le Preſident Couſin, Hiſtoire Romaine.* Antoine Caracalle avant que de mourir eut un songe pendant lequel il crut voir son pére tenant une épée à la main & qui le menaçoit par ces paroles, *je te tuerai de la méme ſorte que tu as tué ton frere. Couſin, Hiſtoire Romaine.* Ce que la cruauté peut faire, c'est de tuer le corps de quelcun & d'aliéner de nous l'esprit de tous les autres. *Le Préſident Couſin, Hiſtoire Romaine de Xiphilin, p.* 122.) On pense que ces mots de *tuer le corps* ne se disent bien que dans les matiéres de pieté. Tuer en traitre. Tuer un oiseau d'un coup de fusil. Tuer un sanglier. Tuer des beufs, des cochons, &c.)

Fuiez un ennemi qui bleſſe par la vuë,
Et dont le coup mortel vous plait quand *il vous tuë.*
Corn. Pol. a. 1. *ſc.* 1.

Tuer. Ce mot se dit par raillerie des méchans médecins & veut dire. Hâter les jours d'un malade en le droguant sotement.

Finot qui *tuë* un homme avec son ordonnance
De son assassinat reçoit la recompense.
Voiez *Médecin.*

* *Tuer.* Fatiguer. Acabler.

Je me tuë vouloir relever des courages abatus. *Vaug. Quin. l.* 9. C'est à dire, je me fatigue à vouloir redonner du cœur à ceux qui en manquent.

La fortune *tuë* tous ses amans. *Voit. l.* 44. C'est à dire, elle perd, ruine & acable tous ses amans.

Tuer. Ce mot se dit en parlant d'amour & veut dire. Faire mourir à force de donner de l'amour.

[Ne pleurez pas les chiens, vous qui *tuez* les hommes. *Voiture, Poëſies.* C'est à dire, vous dont la beauté assassine les hommes : Et c'est dans le même sens que le même *Voiture* a dit *dans la ſeconde de ſes chanſons.* Mes yeux, vous aimez celle qui me tuë.

Elle le charme & le *tuë* par un triste regard, *Sar. Poeſ.*)

† *Tuer le tems.* C'est à dire, se divertir pour faire que le tems ne paroisse pas trop long & qu'il se passe insensiblement.

Se *tuer*, *v. r.* Se donner la mort. S'ôter la vie. (Oto aprenant la défaite de son armée, harangua ses soldats, se retira aprés dans sa chambre, prit un poignard & se tua. *Le Préſident Couſin, Hiſtoire Romaine.*)

tuer. Se fatiguer. Se tourmenter. Se donner bien de la peine pour faire quelque chose, pour réussir en quelque chose.

(Le pauvre homme *ſe tua* à grimper sur Parnasse.
Il ſe tue à rimer que n'écrit-il en prose ?
Dépreaux, Satire 9.)

Tuant. Voiez la colonne *tua.*

Tuerie, *ſ. f.* Quelques-uns apellent de ce nom le lieu où les bouchers tuent leurs bêtes, mais mal. C'est un mot de Province, & à Paris on apelle ce lieu-là. *Un échaudoir.* Voiez *échaudoir.*

Tuerie, *ſ. f.* Terme de *boucher de Paris.* C'est la quantité des bêtes qu'on a tuées, ou qu'on veut tuer. (Trier la tuerie.)

Tuerie Grand carnage de personnes. Plusieurs personnes tuées. (La tuerie fut grande. On fit une horrible tuerie.)

Tueur, *ſ. m.* C'est celui qui gagne sa vie dans les marchez aux porcs qui se font au bout de Paris, qui tuë les porcs, qui les sale & les accommode pour les bourgeois & autres. (Vous avez acheté un cochon, mais ce n'est pas assez, il faut presentement un meneur & *un tueur.*)

Ce mot se dit aussi quelquefois des personnes. *C'eſt un tueur de gens*, c'est à dire, un breteur ou un assassin.

TUF.

Tuf, *ſ. m.* C'est une sorte de pierre tendre & grossiére. C'est aussi de la terre séche & dure qui commence à se pétrifier, qui se trouve ordinairement un peu au dessous de la superficie de la bonne terre. (Les arbres ne peuvent profiter dans le tuf. Les Jardiniers, avant que de planter, rompent le tuf & l'ôtent de la terre où ils le rencontrent.) Ce mot vient de l'Italien *tufo* & les Italiens l'ont pris du Latin *tophus.*

Tugue. Voiez *Tuque.*

TUI.

Tuiau, *ſ. m.* Prononcez *tuiô.* C'est une sorte de conduit qui sert pour faire sortir, ou entrer le vent, l'air, ou l'eau, & même la fumée. Ainsi on dit. (Un tuiau de cheminée, un tuiau de plomb de poterie, ou de bois pour la conduite des eaux. Tuiau de soufflet. Tuiau d'orgue, c'est d'ordinaire un morceau d'étain rond & creux où entre le vent des soufflets & qui a une ouverture qu'on apelle bouche. Tuiau d'orgue qui parle nettement. Acorder les tuiaux.)

Tuiau. Ce mot se dit du chanvre & de toute sorte de blé pendant par les racines. C'est la tige qui enferme le chanvre. C'est la tige au haut de laquelle est l'épi de blé.

Tuiau. Ce mot en parlant de plume à écrire, c'est la partie de la plume ou est le larron. (Tuiau de plume fort mou.)

Tuiau. Ce mot se dit en parlant de petits oiseaux. Ce sont les grosses plumes qui commencent à venir aux petits oiseaux.

Tuiere, *ſ. f.* Ce mot se dit en parlant de forge. C'est le conduit par où passe le vent des soufflets. (Il y a quelque chose dans *la tuiére* des soufflets qui empêche que le vent n'en sorte. Nettéïer la tuiére des soufflets.)

Tuile, *ſ. f.* Terre cuite faite pour couvrir les toits. (Bonne tuile. Faire de la tuile. Tuile faitiére. Tuile gironnée. Tuile plate. *Coucher la tuile*, Terme de *couvreur.* C'est poser la tuile sur les lates & les en couvrir.)

Batre la tuile. Terme de *Capucin.* C'est fraper sur une tuile pour avertir les Capucins du Convent que des Capucins étrangers sont arrivez & qu'il faut leur faire la charité.

Tuilerie, *ſ. f.* C'est le lieu où l'on fait le carreau & la tuile. (Une grande tuilerie. Une belle tuilerie.)

Tuileries, *ſ. f. pl.* On apelle de ce nom à Paris un superbe bâtiment roial, acompagné d'un beau jardin le long du bord de la Seine, prenant depuis le Louvre jusques à la porte de la conference. Les tuileries sont fort belles, & l'été on s'y va promener le soir. Il y avoit aujourdui bien du monde aux tuileries.

Tuilier, *ſ. m.* C'est un ouvrier qui fait la tuile. (Il est bon tuilier.) *Marchand tuilier.* C'est celui qui vend des tuiles.

Tuilot, *ſ. m.* C'est un morceau de tuile cassée qui ne peut plus servir qu'à faire du ciment. (Un petit tuilot.)

TUL.

Tulipe, *ſ. f.* C'est une sorte de fleur qui a été apellée de la sorte à cause qu'elle a quelque raport avec la figure du *Turban.* La belle Tulipe a d'ordinaire six feuilles, trois dedans, trois dehors. La tulipe ne sent rien, & cependant elle passe pour la Reine des fleurs. Elle a cet honneur à cause qu'il se trouve de differentes espéces de tulipes, toutes agréables & toutes diversifiées d'un air qui charme. Il n'y a qu'environ cinquante ans qu'on voit de belles tulipes à Paris. Les feuilles de la belle tulipe sont larges à proportion de leur longueur. Plus la tulipe a de couleurs bizarres, plus elle est aimable. On dit le calice d'une tulipe, le panache, le coloris, la tige d'une tulipe. Tulipe commune, simple, double, curieuse, belle, charmante, panachée, bizare, rare, bordée de blanc, nuancée, rouge, blanche, grise, à fond jaune, brune, violette, &c. Les tulipes panachées, dont le panache s'imbibe & se perd dans la couleur, ne sont point estimées. La tulipe aime une terre legere & sablonneuse. On plante les tulipes depuis la mi-Octobre jusqu'à la fin de Novembre ; & elles fleurissent en Avril & Mai. Quand on les plante, on les enfonce 3. bons doigts en terre cultivée. On couvre les tulipes durant la grande gelée, & on les arrose au printems quand les boutons veulent sortir. Elever, gouverner des tulipes. Voi *la Culture des tulipes.* Thevenot dit qu'en Tartarie, la tulipe est la fleur la plus commune des prez.

TUM.

† Tumber. Voiez *tomber.*

Tumefier, *v. n.* Terme de *Médecine*, qui vient du Latin & signifie *enfler.* (Un coup fait tumefier la partie.) Se tumefier, *c'eſt à dire*, s'enfler.

Tumeur, *ſ. f.* Maladie qui grossit de beaucoup la taille naturelle de quelque partie. D'autres disent que *la tumeur* est une maladie ordinairement composée qui prend son nom de ce qui bleſſe l'action. *Deg.* Resoudre une tumeur.)

Tumulte, *ſ. m.* Il vient du Latin *tumultus.* Trouble. Désordre. Emotion. (Un grand tumulte. Faire du tumulte. Causer du tumulte. Exciter du tumulte. *Ablancourt.*)

† *Tumultuaire*, *adj.* Confus désordonné, plein du tumulte. Voiez *tumultueux.*

Tumultuairement, *adv.* En foule. En tumulte. En désordre. (Les mutins sortirent *tumultuairement* du camp.

Tumultueux, *tumultueuſe*, *adj.* Plein de tumulte. Soulevé. Séditieux. Emu. Excité. (Troupe tumultueuse. *Ablancourt.* Sans atendre mes coups, ses flots *tumultueux* s'ouvrirent devant nous. *Racine Iphigenie a.* 5. *ſ.* 2.

Tumultueuſement, *adv.* Séditieusement. (Ils s'assemblent tumultueusement.)

TUN.

Tunicelle, *ſ. f.* Terme de *certains Religieux.* C'est une petite tunique blanche que l'Augustin déchaussé & quelque autre Religieux porte sous son habit. (Tunicelle usée. Faire une tunicelle.)

Tunique, ſ. f. Ce mot ſe dit en terme d'anatomie. C'eſt une partie ſimilaire, froide, ſeche & large engendrée par la faculté formatrice, de la ſemence la plus tenace, pour être l'organe de l'atouchement, pour couvrir quelques parties, en atacher quelques-unes & en ſeparer quelques autres, en un mot c'eſt une membrane. La tunique a le ſentiment fort vif & elle a été apellée tunique parce que l'un des principaux uſages eſt de couvrir les parties en forme d'habillement. L'œil a 7. tuniques.

Tunique. Terme de *Religieux & de Religieuſes.* Les Capucins apellent tunique une ſorte d'habit de deſſous que ces pauvres Religieux portent l'hiver. Les Bernardins nomment tunique une maniere de chemiſe de ſerge & les Auguſtins donnent le nom de tunique à une ſorte de robe blanche qu'ils mettent ſous la robe & qui leur va juſques à mi-jambe. Les Religieuſes apellent tunique une eſpece de camiſole blanche, ou brune qui va juſques aux piez & qui ſe met de nuit avec un ſcapulaire.

Tunique. Terme d'*Egliſe & de chaſublier.* Vétement dont les Sous-Diacres ſe ſervent en oficiant. La tunique ne difere de la Dalmatique, qu'en ce qu'elle a les manches plus étroites & plus longues que la Dalmatique, Voi *Ceremoniale Epiſcoporum Clementis* 8. *l.*1. *c.x.*

TUORBE, *téorbe, ſ. m.* On dit l'un & l'autre, mais tuorbe eſt le mot d'uſage & celui qui eſt preſque en la bouche de tout le monde. C'eſt un inſtrument de muſique à cordes, qui n'eſt autre choſe qu'un luth à deux têtes. *Merſenne livre des inſtrumens.* Il vous faudra trois voix qui ſeront acompagnées d'une baſſe de viole & d'un tuorbe. *Moliere, Bourgeois Gentilhomme, a.2. ſc.*1. Un bon tuorbe. Un beau tuorbe. Joüer du tuorbe. *Abl.*

TUQUE, *ſ. f.* Terme de *mer.* C'eſt une maniere de faux tillac fait de treillis de bois, qu'on poſe ſur des pilliers devant l'étalage le plus élevé de l'arriére d'un bâtiment pour ſe mettre à couvert du Soleil & de la pluie. Les tuques de charpente ſont trop peſantes.

TUR.

TURBAN, *ſ. m.* Coifure particuliere des Turcs & de pluſieurs peuples qui relevent du grand Seigneur. Ce mot vient de celui de *tulbent*, qui en langue turque ſignifie toile de coton, parce que c'eſt de cette toile qu'on fait ordinairement les turbans. Le turban eſt fait de pluſieurs doubles artiſtement pliez autour de la tête. Le turban du Grand Seigneur eſt fort gros. Les parens de Mahomet ont le droit de porter le turban verd. Le Mufti ſe propoſe de donner le turban au bourgeois. Ils ſe coifent avec des turbans de ceremonie. *Moliere.*

† *Turbe, ſ. f.* Mot de pratique lequel vient du latin *turba*, & qui ſignifie troupe, multitude de gens qu'on aſſemble pour quelque afaire importante. Ordonner une enquête par turbe. Voiez *tourbe.*

* *Turbier.* Terme de *pratique.* On apelle de ce nom les témoins qui ſont ouïs dans les enquêtes qu'on fait par turbes, où dix témoins ne ſont contez que pour un.

Turbine, ſ. f. Quelques-uns apellent de ce nom, ce qu'on nomme tribune, en parlant d'Egliſe. Voiez *tribune.*

Turbit, ſ. m. Terme de *droguiſte.* C'eſt le nom Arabe d'une plante medicinale qu'on apelle en latin *tripolium.* Il y a auſſi un turbit mineral, dont parlent les Chimiſtes, qui eſt un précipité jaune de mercure, qui purge avec violence, & ils le nomment ainſi parce qu'il trouble toute l'économie du corps.

TURBOT, *ſ. m.* Ce mot vient du Holandois. C'eſt une ſorte de poiſſon plat, de rivage, qui a la bouche grande & ſans dents & qui a le dos brun avec pluſieurs éguillons. Un petit turbot. Un gros turbot. Le turbot a la chair bonne.

TURBULENT, *turbulente, adj.* Mot qui vient du latin & qui veut dire remuant. Plein d'émotion. Eſprit turbulent. *Abl.* Action turbulente.

Turbulent, turbulente. Ce mot ſe dit en parlant de cheval de manege. *Cheval inquiet & turbulent.* C'eſt à dire, vif & toujours en action. *Guillet art de monter à cheval.* Voiez le mot de *volte.*

Turbulenment, adv. D'une maniere turbulente, ſéditieuſe & pleine d'émotion. Ils n'agiſſoient point turbulenment comme dans une émeute populaire *M. d'Ablancourt, Tacite, Annales, l.*5. *ch.*5. L'Auteur des doutes ſur la langue françoiſe n'aprouve point le mot de turbulenment. Mais outre que l'autorité du celebre Monſieur d'Ablancourt eſt d'un grand poids dans nôtre langue, pluſieurs excellens hommes que j'ai conſultez trouvent ce mot de turbulenment vif & beau. Ils ajoutent que ſans comparaiſon il vaut mieux qu'infeſter qu'on ne rencontre que dans le Dictionnaire de Nicot & dans *l'hiſtoire d'Aubuſſon, livre* 5. *inquarto, page* 287. *Non videmus, mantica quid in tergo eſt.*

TURC, *ſ. m.* Qui eſt de Turquie. Les Turcs ſont avares, brutaux, perfides, ſcelerats & ſans foi.

* *Traiter de Turc à Maure.* C'eſt à dire, traiter avec rigueur, avec la derniere ſeverité, & ſans quartier.

Quand je traiterai deſormais avec vous, faites état que c'eſt de Turc à Maure, *Voit. lettre* 4.

Turc, ſ. m. La langue turque. Savoir le Turc. Entendre le Turc. C'eſt un homme qui entend fort bien le Turc.

Turc, turque, adj. Qui eſt de turquie. Cheval turc. Femme turque. Je ſuis tres-humble ſerviteur de ſon alteſſe turque. *Moliere, bourgeois gentilhomme.*

* *Il eſt Turc là-deſſus. Moliere, acte ſecond, ſcene quatriéme.* C'eſt à dire il eſt là-deſſus inexorable. Il eſt dur, inſenſible; inhumain, on n'en ſauroit rien arracher.

TURCIE, *ſ. f.* Vieux mot, qui ſignifie une levée de terre, ou de pierre, en forme de quai, ou de digue pour empêcher les inondations d'une riviere.

Turque. Voiez *plus bas.*

* *Turquerie.* Voiez *plus bas.*

TURLUPIN, *ſ. m.* Sorte de froid boufon. Sorte de plaiſant inſipide. C'eſt un franc turlupin.

Les turlupins reſterent
Inſipides, plaiſans, boufons infortunez
D'un jeu de mots groſſier partiſans ſutannez.
*Dep. poetique, chant.*2.

Turlupinade, ſ. f. Plaiſanterie baſſe. Plaiſanterie fade. Penſez-vous que je puiſſe durer à ſes turlupinades. *Moliere, critique de l'Ecole des femmes, ſcene premiere.* Faire des turlupinades. Peux-tu ſoufrir cette turlupinade. *Boirobert, Epitres.*

Faire des turlupinades. *Abl.*

Paſſe ſur un Voiture & ſur un Benſerade.
D'exercer la turlupinade.
Scaron, poe.

Turlupiner, v. n. Faire des turlupinades. Plaiſanter ſotement. Un galant homme ne turlupine jamais. C'eſt un homme qui ne fait que turlupiner.

TURLUT, *ſ. m.* C'eſt une ſorte d'aloüette commune qui eſt apellée turlut à cauſe de ſon chant. C'eſt un turlut.

TURPITUDE, *ſ. f.* Ce mot vient du latin, & veut dire honte. Infamie. Deshonneur. Vilainie. Ils font retomber le téatre dans la turpitude d'où quelques auteurs l'avoient tiré. *Racine, Plaideurs, Preface.* Reveler la turpitude d'une perſonne. *Maucroix, ſchiſme, livre* 1.

Turque, ſ. f. Fille, ou femme de Turquie. Une belle Turque.

A la Turque, adv. A la maniere des Turcs. Vivre à la turque. Joüeurs d'inſtrumens à la turque. *Moliere, Bourgeois gentilhomme, acte quatriéme.*

† *Turquerie, ſ. f.* Ce mot ſe dit en riant pour dire dureté & inſenſibilité de cœur. Dureté inhumaine qui ne ſe laiſſe point fléchir. Il eſt Turc là-deſſus, mais d'une turquerie à deſeſperer. *Moliere, avare, acte* 2. *ſc.*4.

A la turqueſſe, adv. A la turque. Ils danſent & chantent avec pluſieurs inſtrumens à la turqueſſe. *Moliere, bourgeois Gentilhomme, a.*4 *ſcene* 5.

Turquin, adj. m. C'eſt une épitete qu'on donne au bleu quand il eſt bien foncé. Une étofe de bleu turquin.

Turquine, ſ. f. C'eſt une ſorte de turquoiſe, qui eſt plus ſujette à verdir que la turquoiſe Perſienne. Polir une turquine.

Turquoiſe, ſ. f. Sorte de pierre pretieuſe opaque & bleuë qui vient dans la nouvelle Eſpagne, dans la Boëme & la Sileſie en des lieux inacceſſibles & qui a un poliment doux & ſans aucune raie. Les groſſes turquoiſes ſont les plus eſtimées. Il y a trois ſortes de turquoiſes, la perſienne, la turquine & celle qu'on apelle turquoiſe de nouvelle roche qui eſt plus bleuë & qui a un poliment plus rempli de raies que les autres. Cette ſorte de turquoiſe de la nouvelle roche ſe trouve vers le Languedoc. *Mercure Indien, ſeconde partie.*

TUT.

TUTAÏER; *tutaier, v. a.* Il faut écrire *tutaier*, & prononcer *tutaié.* Ce mot ſe dit par amitié, ou par mépris & il ſignifie parler à une perſonne par *tu* & par *toi.* On tutaie les petits enfans qu'on aime. Les amis particuliers ſe tutaient l'un l'autre. Il eſt ridicule pour ne pas dire impertinent de tutaier les perſonnes avec qui on n'eſt pas fort familier

Il tutaie en parlant ceux du plus haut étage. *Moliere.*

Les petites gens ſe tutaient lors qu'ils ſe querellent.

Il faut tutaier rarement, & ſur tout il ne faut pas tomber dans le ridicule de ceux qui tutaient des gens qui ſont beaucoup au deſſus d'eux. *S Evremont, t.*6.

On tutaie ſur mer, non point par ruſticité, mais par fierté. *Deſroches, Dict. de marine.*

J'y parlerai d'une façon hardie,
J'y mettrai ton, je dirai tes beaux yeux;
Un homme, en vers, peut tutaier les Dieux.
S. Amant, poe. 4. partie.

TUTELAIRE, *adj.* Qui garde. Qui protege. Dieux tutelaires. *Vaugelas, Quin. l.*3. Philis eſt mon ange tutelaire. *Voit poeſ.*

TUTELLE, ou *tutéle, ſ. f.* C'eſt une puiſſance qu'on acorde en Juſtice au plus proche parent d'un enfant de défendre le bien & d'avoir ſoin des interêts de cet enfant juſques à ce que cet enfant ait l'âge preſcrit par les loix afin de pouvoir gouverner ſagement ſon bien, & ſes afaires. La tutelle eſt dative en France. Se faire décharger d'une tutelle. On lui a donné la tutelle de ſes trois neveux, mais il ſoutient qu'il en eſt exempt à cauſe de ſon âge, & de ſa profeſſion. Rendre compte d'une tutelle.

Tuteur, *ſ. m.* Celui qui eſt chargé de quelque tutelle & qui en doit rendre compte à l'amiable, ou en juſtice lors que les mineurs ſont dans l'âge preſcrit par les loix. Il n'y a guere de bons tuteurs. Malheureux les pupiles qui tombent entre les mains d'un tuteur avare. Créer un tuteur.

Tuteur. Protecteur. Suprême tuteur de la foi.

Tutrice, *ſ. f.* C'eſt la femme du tuteur. C'eſt auſſi celle qui eſt chargée de la conduite du bien de ſes enfans aprés la mort de ſon mari. Sa mere eſt ſa tutrice, & elle eſt obligée à rendre compte. On l'a faite tutrice de ſes enfans contre l'avis de la plupart des parens.

TUTIE, *ſ. f.* Vapeur qui s'éleve dans les fourneaux où l'on fait des fuſions de cuivre, qu'on apelle fleur de cuivre, & qu'on prepare pour les yeux. La tutie eſt bonne pour les yeux, mais la meilleure de toutes eſt celle d'Orleans. Les uns diſent que nous avons pris le mot de tutie de l'Italien *tutia*, & les autres, des Arabes. Voiez *Dioſcoride & Matiole, livre 5. chapitre* 44. *&* 45. ſur le mot de tutie & de fleur de ſoufre vous verrez comment ſe fait la tutie & quelles ſont les vertus de la fleur de ſoufre.

T U Y.

Tuyau. Voiez *tuïau*.

T Y.

Voiez la colonne *ti*, où vous trouverez les mots qui s'écrivoient par *ty*.

V.

V *S. M.* C'eſt l'une des dernieres lettres de l'Alphabet François. Un grand U. Un petit *u*.

Il y a en François deux ſortes d'*u*, l'un qu'on apelle l'*u* voielle, & l'autre l'*v* conſonne qui ſert à faire les ſilabes, *va, ve, vi, vo, vu*, comme dans ces mots *vacation, vanité, viſite, voler, vulgaire*, &c.

V A.

VA. Il *va*. V. *Aller*.

V A C.

VACABOND. Voiez *vagabond*.

VACANCE, *ſ. f.* Terme qui ſe dit en parlant de matiéres béneficiales, & qui n'a point de pluriel. C'eſt tout le tems que le bénéfice vaque & n'eſt pas rempli. C'eſt le tems qu'une Egliſe eſt ſans Prélat. (Le chapitre des Catédrales gouverne pendant *la vacance* du ſiege. *Maſſac, Droit Eccléſiaſtique.*)

Vacances. Terme qui ſe dit en parlant de *College*, & qui alors n'a point de ſingulier. C'eſt le tems qu'on ne va plus en claſſe & que les Regens n'entrent pas. Ce tems arrive un peu avant la Saint Rémi, ou la Saint Luc. (Vacances courtes. (Vacances longues. Les vacances ont été belles. Donner vacances. Avoir vacances.)

Vacant. Voiez *vaquer*.

† VACARME, *ſ. m.* Grand bruit. Rumeur. Sorte de trouble & de déſordre acompagné de criaillerie & de bruit. (On a fait un beau vacarme. *Benſerade. Poëſies.*

Pour nos cris & pour nos *vacarmes*
On ne voit rien qu'elle ait rendu.
Voiture, Poeſies.

Elle fait un *vacarme* à vous rompre la tête *Moliere, Tartufe, a.* 1.)

VACATION, *ſ. f.* Prononcez *vacacion*. C'eſt un emploi dans la vie, lequel ſert à faire ſubſiſter celui que la poſſede, & qui l'éxerce. Sorte de métier dont on gagne ſa vie. (Une méchante vacation. Quand un homme a une bonne vacation, il eſt bientôt pourvu à Paris.)

Vacations. Ce mot ſe diſant du Palais & de toutes les juridictions n'a point de ſingulier. C'eſt la ceſſation des juridictions. La grand' Chambre du Parlement de Paris, celle de l'Edit & les cinq Chambres des Enquêtes n'entrent point depuis le huit de Septembre juſques au douziéme de Novembre, qui eſt le lendemain de la Saint Martin, qui eſt le jour où le Parlement fait ſon ouverture. On dit. (Les vacations des Cours Souveraines. Les vacations de la Cour des Aides, de la Chambre des Comptes. Les vacations commencement en Septembre & finiſſent en Novembre.)

Vacations, *ſ. f. pl.* Terme de *Palais*. C'eſt tout ce qui ſe paie aux Oficiers de Juſtice pour avoir travaillé dans des afaires qui regardent leurs charges. En ce ſens, *vacations* ne ſe dit qu'au pluriel. On doit les vacations aux Juges qui ont travaillé, aux Notaires, aux Procureurs, aux Commiſſaires, aux Gréfiers, aux Sergens, pour les Inventaires, pour les décentes ſur les lieux, &c. Il a eu de bonnes vacations. On lui a paié deux piſtoles pour ſes vacations.

Vacation. En parlant de beneſice, il ſignifie *vacance*, le tems que le benefice vaque, & en ce ſens, il ne ſe dit d'ordinaire qu'au ſingulier. Le Roi, durant la vacation des Archevechez, des Evêchez, ou des Abaïes, jouït du revenu du benéfice vacant.

VACHE, *ſ. f.* C'eſt la femelle du taureau. Une bonne vache. La vache meugle. Faire couvrir une vache par le taureau. La vache vêle. C'eſt à dire, fait un veau. Traire une vache.

Vache marine. C'eſt une ſorte de gros animal, qui a quelque choſe de la vache terreſtre, & dont la chair, ou plutôt le lard, eſt tres délicat à manger. On apelle cette vache, la bête à la grand dent, parce qu'elle en a deux groſſes & grandes comme la moitié du bras, mais les autres n'ont qu'environ quatre doigts de longueur. Cette vache vit ſur la terre & dans l'eau.

* *Vache*. Ce mot entre dans quelques façons de parler proverbiales. *Une bonne vache à lait*. C'eſt à dire, une perſonne dont on tire beaucoup de profit. Meſſieurs les Medecins ont en vous une bonne vache à lait. *Moliere, malade imaginaire. Manger de la vache enragée*. C'eſt à dire, avoir de la peine, & ſouvent parce qu'on n'a point eu de conduite. Il ſera plus ſage quand il aura mangé un peu de vache enragée. Prendre la vache & le veau. C'eſt épouſer une fille qu'on a engroſſée.

* *Vache*. Fille ou femme groſſiere & mal propre. Fi, c'eſt une groſſe vache que cela, elle a le plus méchant air du monde.

* *Vache*. Terme de *tanneur & de corroïeur*, qui veut dire cuir de vache. Coudrer une vache.

Vache de rouſſi. C'eſt du cuir de vache qu'on façonne hors de France qu'on paſſe en redon. C'eſt à dire, en herbe, enſuite on lui donne une charge de breſil bouilli & de noix de galles pour le rougir & aprés on le pare, on le foule, on le travaille, on lui donne toutes les façons neceſſaires pour le mettre en état de ſervir. Monſieur Merigo l'un des plus habiles taneurs de Paris m'a dit ce que j'avance ici de la vache de rouſſi.

Vacher, *ſ. m.* Celui qui garde les vaches. Donner les vaches au vacher. Le vacher eſt negligent.

* *Vacher*. Ruſtique. Mal-honnête. Quel petit vacher eſt-ce là. Fi, le vacher, vous devriez mourir de honte.

† *Vachère*, *ſ. f.* Celle qui garde les vaches. C'eſt une vachere qui n'eſt pas tant déchirée, elle eſt aſſez jolie.

† Les vachers avec les vacheres,
Dans les bois & dans les fougeres
Pour ce jour n'en furent exemts.
Voiture, poeſies.

VACILANT, *vacilante*, *adj.* Ce mot vient du latin, & au propre, il ſignifie. Qui chancelle. Qui n'eſt pas ferme mais il ne ſe dit guere.

* *Vacilant, vacilante*. Ce mot au figuré eſt uſité & veut dire irréſolu. Incertain de ce qu'il doit dire ou faire. Eſprit vacilant. La doctrine des demi-Pelagiens eſt vacilante. *Lettres de S. Auguſtin.*

Vacilation, *ſ. f.* Prononcez *vacilacion*. Irreſolution. Incertitude. Un homme de bon ſens, quand il a pris parti, n'eſt pas ſujet à vacilation, comme un ignorant.

* *Vacilation*. Variation de réponſes. Un homme innocent ne doit point faire de vacilation dans ſes réponſes.

Vaciler, *v. n.* Ce mot au propre ſignifie chanceler. Ne ſe pas bien ſoutenir. N'être pas ferme, & ſe dit quelquefois par les maitres de danſe. Prenez garde que vôtre pié ne vacile; c'eſt à dire, faites que vôtre pié ſoit ferme. Poſez bien le pié. Que l'aſſiette en ſoit bien aſſurée.

* *Vaciler*. Ce mot ſe dit de la langue & vaut preſque autant que ſi l'on diſoit fourcher, heſiter. Ma langue vacila quelque tems.

* *Vaciler*. Ce mot ſe dit d'un eſprit irréſolu, & ſignifie. Qui doute de ce qu'il doit dire, ou qu'il doit faire. Incertain. Flotant. Comme je vis qu'il vaciloit je me ſervis de l'ocaſion pour lui faire prendre le ſentiment que je voulus. Son eſprit vacile, & il eſt aiſé avec un peu d'adreſſe de lui faire prendre parti. Nôtre ame n'eſt plus en peril, nos reſolutions ne vacilent plus. *Maſcaron, oraiſon funebre de Mad. d'Orleans.*

V A D.

VADE-MECUM, *ſ. m.* Mots latins qui ſignifient, va avec moi, & dont on ſe ſert en François en parlant d'une choſe qu'on porte ordinairement avec ſoi. On le dit particulierement d'un livre, qu'on aime & dont on ſe ſert ſouvent. Le breviaire eſt le *vade-mecum* des Eccleſiaſtiques. Horace eſt ſon vade-mecum, &c.

VADROUILLE, *ſ. f.* Terme de *mer*. C'eſt un eſpece de balai dont on ſe ſert pour nettéïer un vaiſſeau. On l'apelle auſſi fauber, ou eſcoube. Ce balai eſt fait de vieux cordages défilez atachez au bout d'un bâton, & pour s'en ſervir, on trempe ce balai dans la mer.

V A G.

VAGABOND, VAGABONDE, *vacabond, vacabonde, adj.* Terme qui vient du latin. Il faut écrire & prononcer vagabond, &

non pas *vacabond* qui eſt une prononciation du peuple. *Vau. Rem. Vagabond* ſignifie Errant. Qui va çà & là, d'un endroit en un autre, d'un pais en un autre. (Que ſes enfans ſoient errans & *vagabonds*. *Port-Roial, Pſeaumes*. Etre Vagabond. *Ablancourt.*]

VACANS, *ſ. m. pl.* Terme de *Marine* Ce ſont des gens qui courent le long des côtes, en tems d'orage, pour voir s'il n'y aura rien a butiner. Ce ſont ordinairement des gueux & de valides mendians.

VAGIN, *ſ. m.* Terme d'*anatomiſte, ou vagina, ſ. m.* Ils viennent du Latin *vagina*, qui ſignifient fourreau. C'eſt ce qu'on apelle dans le langage ordinaire, le col de la matrice. Et parlant en termes d'art, la plupart préferent *vagina* à *vagin*. (Le corps de la matrice aboutit au fond *du vagina*. Mauriceau, *traité des femmes groſſes.*)

* *Vague, adj.* Qui n'eſt pas fixé. Qui n'eſt pas arrêté. Qui n'eſt pas borné. (Deſſein vague. Amour vague. Cœur vague. Penſées vagues. Diſcours vague.)

Vague. ſ. m. Mot qui ſe dit en poëſie en parlant de l'air & veut dire. Les eſpaces de l'air. Le milieu de l'air.

Et depuis quand les corps par *le vague des airs*.
Savent-ils s'eléver d'un mouvement rapide.
Voit. Poëſ.
Il marqua d'un trait vif dans le vague *des airs*
L'éblouiſſant éclat de ſes brillans éclairs.
Peraut. Poëſies.]

Vague. ſ. f. Ce mot ſe dit proprement des fleuves & des riviéres & veut dire *flot*, cependant il ſe dit auſſi de la mer & ſur tout quand on ne parle pas en termes de mer, car dans un diſcours des choſes de la mer il faudroit dire *houle*, ou *lame de mer*, qui ſignifient la même choſe que *vague*. (La riviere eſt pleine de groſſes *vagues*. Surmonter la violence des vagues. *Ablancourt.* Rompre les vagues. *Vaug. Quint. livre 9.* La riviere fait des vagues. Les fleuves ont élevé leurs vagues avec violence. *Port Roial, Pſeaume 92.* Les vagues deviennent groſſes & furieuſes. *S. Evremont, T. 7.*)

WAGUE-MESTRE, *ſ. m.* Ce mot vient de l'Aleman. C'eſt un oficier qui a le ſoin de faire charger & ateler les bagages d'une armée & d'en régler la marche, pour éviter la confuſion. (Vvague-meſtre general de l'armée. Il y a un Vvague-meſtre de chaque aile de cavalerie, & de chaque ligne d'infanterie, de chaque bataillon & de chaque regiment. Le Vvague-meſtre eſt l'un des oficiers de toute l'armée, qui a autant de peine qu'aucun autre.

VAI

VAIGRES, *ſ. f.* Terme de *mer*. Ce ſont les planches qui font le revétement interieur du vaiſſeau.

VAILLANCE, *ſ. f.* Vertu qui ôtant à l'homme la crainte d'une mort illuſtre, l'engage dans des entrepriſes glorieuſes & acompagnées de peril. Valeur. Courage. La vaillance eſt une vertu dangereuſe. *Voiture lettre 119.* Ils honorent la vaillance & la fidelité du ſoldat. *Abl. Tac. Annales, livre 2.*

Vaillant, ſ. m. Le bien que poſſede une perſonne, ſes richeſſes. Manger tout ſon vaillant.

Vaillant. Sorte de participe irrégulier & indéclinable, qui vient de valoir & qui veut dire riche. Avoir cent mile écus vaillant. *Vau. Rem.*

Vaillant, vaillante, adj. Courageux. Qui a de la valeur. Qui ne craint point une mort honorable & qui s'expoſe hardiment lorſqu'il s'agit d'aquerir de la gloire. Alexandre étoit un Prince fort vaillant.

Vaillamment, adv. Courageuſement. Avec valeur. En mourant vaillamment on s'aquiert un nom qui vaut mieux que la vie qu'on vend.

Vaillantiſe, ſ. f. Ce mot eſt vieux. Il ſignifioit une action de valeur & de bravoure. Il ne ſe peut dire qu'en riant & en parlant des fanfarons.

* VAIN, *vaine, adj.* Qui a de la vanité. Les femmes ſont naturellement vaines. Les petits eſprits ſont d'ordinaire les plus vains.

Vain, vaine. Inutile. Frivole. Qui n'eſt de nulle utilité. Quitez ces vains plaiſirs dont l'apas vous abuſe. *Dépreaux, Satire 9.* La peine qu'on ſe donne à faire de bons livres, eſt fort vaine, le ſiecle eſt un ingrat & les ***** ſont pour la plupart des miſerables. Une ſience vaine. Se flater de vaines eſperances.

La vaine gloire. C'eſt celle qui n'eſt ſoutenuë d'aucun merite.

* *Un vain tombeau.* C'eſt un monument dreſſé à la memoire de quelque perſonne, avec quelque éloge ou épitaphe, quoi que le corps de cette perſonne ne ſoit pas dans ce tombeau.

* *Vain, vaine, adj.* Ce mot ſe dit quelquefois du tems, quand il fait bien chaud. Il eſt bas & ſemble n'être alors uſité qu'au maſculin. On dit, il fait un tems vain, c'eſt à dire, qu'il fait une chaleur étouffante, qu'on a peine à reſpirer & qu'elle rend les perſonnes lâches & abatuës.

* On dit d'un cheval qu'il eſt vain. Lors qu'il ne peut travailler & qu'il eſt abatu, ſoit à cauſe de la chaleur, pour avoir pris quelque remede, ou pour avoir été mis à l'herbe.

En vain, adverbe. Inutilement.

Elle diſſimule en vain ce que ſon cœur deſire.
Gon. poeſ.
Car ſi l'éclat de l'or ne releve le ſang.
En vain on fait briller la ſplendeur de ſon rang.
Dép. ſat. 5.
En vain il a reçu l'encens de mile auteurs.
Dép. ſat. 9.

Vainement, adv. En vain. Inutilement. On chicane vainement contre la mort. *Saraſin, poeſ.* J'ai tenté vainement de vous être infidelle.

VAINCRE, *v. a. Je vains, tu vains, il vainc, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent. Ie vainquois*, ou *vaincois. I'ai vaincu. Je vainquis.* Ce verbe n'eſt pas bien d'uſage au ſingulier du préſent de l'Indicatif. Défaire. Batre ſes ennemis. (Il *vainquit* les Traces en bataille rangée. *Abl. Ret. l. 2. ch. 4.* Henri IV. diſoit que les afaires de la France & les ſiennes étoient en un tel érat que l'honneur l'obligeoit de vaincre, ou de mourir. *Sulli, memoires.*

* *Vaincre.* Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler figurées. Vaincre ſes paſſions. *Ablancourt, Ret.* C'eſt dompter ſes paſſions. Vaincre ſes amis en liberalité. *Ablancourt, Ret. l. 1. c. 9.* C'eſt être plus liberal que ſes amis. Pauline ſe laiſſa vaincre à l'amour de la vie. *Ablancourt. Tacite Annales, l. 15.* C'eſt à dire, que l'amour de la vie l'emporta ſur Pauline.

Vaincus, ſ. m. Ennemis batus & défairs. Ennemis ſubjuguez. Je ſai vaincre & obliger les vaincus. *Vau. Quin. l. 4.*

Vainement. Voiez *vain.*

Vainqueur, ſ. m. Celui qui bat & défait ſes ennemis, qui gagne quelque victoire, qui remporte une victoire. Un fier, un ſuperbe, un cruel vainqueur.

Du tems qu'il n'étoit
Que vainqueur de trois cens murailles,
Et que gagneur de vingt batailles,
On ſe voioit aimé de lui.
Voiture, Poeſies.

Le Roi Jean vaincu & priſonnier entra à Londres comme un vainqueur ſur un cheval, &c.

Le Sage eſt toujours vainqueur de ſes paſſions
* Toutes les paſſions dont les cœurs ſont ſurpris
Sont les pretextes vains des plus foibles eſprits
Qui voulant déguiſer leurs lâchetez viſibles,
Donnent à leurs vainqueurs le titre d'invincibles.
Scuderi, Ibrahim.

On dit d'un bel œil qu'il eſt le vainqueur des cœurs.

VAIR, *ſ. m.* Terme de *blaſon.* C'eſt une fourrure d'argent & d'azur. C'eſt argent & azur. C'eſt à dire, blanc & bleu. On dit qu'un Seigneur de la maiſon de Couci en Picardie a porté le premier de vair. *Col. ch. 6.* Le vair eſt fait en forme de verre, ou de cloche.

Vairé. Terme de *blaſon.* Qui ſignifie qui eſt de vair. Lors que le vair ou vairé eſt d'autre couleur & d'un autre métal que d'azur & d'argent il le faut exprimer. Ainſi on dit, il porte vairé d'or & de gueules.

Vairon, ou *véron, adj. m.* Terme de *manege.* Il ſe dit de l'œil d'un cheval, dont la prunelle eſt entouree d'un cercle blanchâtre, ou qui a un œil d'une façon & l'autre d'une autre. Oeil vairon. Cheval vairon.

† Il ſe dit auſſi de quelques autres choſes qui ſont de diverſe couleur.

Vairé, ſ. m. Herbe déliée, longue & aſſez large, qui vient autour des rochers de la mer, où ſont atachées les huitres à l'écaille. Les vendeurs d'écaille mettent du vairé dans leurs manequins & en couvrent leurs écailles.

Je vais. Voiez *aller.*

VAISSEAU, *ſ. m.* Mot general qui ſignifie. Toute ſorte de vaſe de quelque métal ou de quelque choſe que ce ſoit. Un petit ou grand vaiſſeau.

Vaiſſeau. Ce mot ſe dit en anatomie. C'eſt une ſorte de petit conduit. Vaiſſeau ſpermatique. Vaiſſeau éjaculatoire.

Vaiſſeau, ſ. f. C'eſt un bâtiment de charpenterie lequel eſt conſtruit d'une maniere propre à floter, & à être mené ſur l'eau. Vaiſſeau du premier rang, du ſecond rang, du troiſiéme rang, du quatriéme rang, & du cinquiéme rang. Les vaiſſeaux du premier rang ſont les plus grands de tous. Ceux qui ont le plus de port & le plus de tonneaux, & ainſi à proportion des autres vaiſſeaux. Il y a des vaiſſeaux qu'on apelle vaiſſeaux matelots, & ce ſont ceux qui ſont poſtez l'un auprés de l'autre pour le combat & qui ſont deſtinez à ſe ſecourir l'un l'autre. On apelle auſſi vaiſſeau matelot, ou vaiſſeau ſecond le vaiſſeau qui eſt deſtiné à ſecourir un vaiſſeau pavillon. C'eſt à dire, un vaiſſeau de quelcun des oficiers generaux. Vaiſſeau bon voilier. C'eſt à dire, leger à la voile, vaiſſeau mauvais voilier. C'eſt à dire, peſant à la voile.

* *Vaiſſeau.* Ce mot ſe prend quelquefois au figuré, & eſt beau. Je craindrois de donner à travers quelque écueil caché ſous les ondes, qui briſât mon vaiſſeau. *Ablancourt, Lucien, Diſcours comment il faut écrire l'hiſtoire.* C'eſt à dire, je craindrois de rencontrer quelque dificulté dont ne me tirant pas bien je réüſſirois mal.

Vaiſſeau. Ce mot ſe dit auſſi d'un grand bâtiment, comme d'une Egliſe, d'un Salon, &c. L'Egliſe de S. Pierre de Rome eſt un

beau vaiſſeau. Le Salon des Tuilleries. La grand Sale du Palais, &c. ſont de beaux vaiſſeaux.

Vaiſſeaux ſacrez. C'étoient les vaiſſeaux qui ſervoient aux Juifs dans le Temple de Jeruſalem. Ce ſont les vaiſſeaux dont on ſe ſert dans les Egliſes.

* *Vaiſſeau d'élection, ſ. m.* Ces mots ſe diſent en *termes de pieté*, parlant de quelques créatures d'une éminente vertu, & d'une haute ſainteté, qui pour cela ſont extrémement agréables à Dieu, & que Dieu a choiſies entre les autres pour opérer quelque merveille. Ainſi l'Egliſe dans ſes priéres apelle la Vierge un *vaiſſeau d'élection*; C'eſt à dire, une créature choiſie parmi toutes les autres pour ſa vertu & ſa ſainteté. *Le pere Bouhours* parlant du Patriarche de ſa ſocieté écrit. *C'étoit un vaiſſeau d'élection & un homme rempli de Dieu.* Vie de S. Ignace, l.2.

* On apelle les pecheurs des *vaiſſeaux d'iniquité.*

* On dit que le corps de l'homme eſt un *vaiſſeau d'argile*, & que la femme eſt un *vaiſſeau fragile.*

VAISSELLE, *ſ. f.* Mot général qui ſignifie aſſiettes, plats, écuelles, éguiéres, vaſes, comme pintes, chopines, brocs, ſoit d'argent, de vermeil doré, d'étain, de faïance, ou de terre pour le ménage. *Vaiſſelle plate.* C'eſt à dire, vaiſſelle ſans ſoudure comme plats & aſſiettes. *Vaiſſelle montée.* C'eſt celle où il y a de la ſoudure comme flambeaux, chandeliers, éguiéres, flacons, ſalieres, &c.

VAL.

VAL, *ſ. m.* Ce mot eſt poëtique, & il fait au pluriel vaux, & veut dire valée. Courir par monts & par vaux. *Scar. poe.*

D'Hélicon ſeulement j'aime le noble val
Et l'eau fille du pié de l'emplumé cheval
Des Marais viſionnaires, a.5. ſ.7.
Le délivreur d'Andromeda
Vit moins de mers, de monts, de vaux
Que n'en courut le grand d'Avaux.
Voiture, poeſ.
Il cherche d'Apollon le ſacré val.
Benſerade, poeſies.

VALABLE, *adj.* Recevable. Excuſe valable.

Valable. Terme de *Palais.* C'eſt à dire. Fait dans les formes. Acte valable.

Valablement, adv. Terme de *Palais.* Avec validité. Contracter valablement. *Le Mait.*

Valant. Participe qui vient de valoir & qui veut dire. Qui vaut. Je lui ai donné vingt tableaux valant cent piſtoles la piece. *Vaug. Rem.*

Valée, ſ. f. Valon. Endroit qui eſt au bas d'une montagne. Eſpace de pais renfermé entre des montagnes, ou côtaux. Les plus fameuſes valées d'autour de Paris ſont celles de Montfort & de Montmorenci.

Valée. On apelle ainſi à Paris le lieu où l'on vend toutes ſortes d'oiſeaux & toutes ſortes de volailles. La volaille eſt bien à meilleur marché à la valée que chez les rotiſſeurs. Il faut aler à la valée tout y eſt à bon marché. La valée tient le Mécredi & le Samedi. La valée s'ouvre à huit heures & le bourgeois doit ſe fournir avant le rotiſſeur.

VALENTIN, *ſ. m.* Nom d'homme. Quelques perſonnages celebres ont porté le nom de Valentin.

Valentinien, ſ. m. Nom d'homme. Valentinien aſſocia ſon frere Valens à l'Empire, & déclara Empereur Gratien, qu'il avoit eu de Severe ſa femme. *Le Preſident Couſin, hiſtoire Romaine.* Voiez *Valerien.*

VALERIEN, *Valerian, ſ. m.* Nom d'homme, il faut dire Valerien & Valentinien & non pas Valerian & Valentinian. Il y a eu un Empereur Romain qui a été apellé Valerien.

Valerienne, ſ. f. C'eſt une ſorte de fleur rouge, ou blanche, blanche & violette qui fleurit en Mai. Il y a une valerienne qu'on apelle valerienne de jardin & une autre qu'on apelle valerienne gréque. La valérienne de jardin eſt blanche & violette. Une belle valerienne.

VALET, *ſ. m.* Serviteur qui ſert à pié dans la maiſon. *L'oiſeau des ordres ch.5.* Ce mot ſe prend generalement pour tout ſerviteur domeſtique. Vous m'engagez à vous dire nos maximes pour les valets. *Paſc. l.6.*

Valet de chambre. Serviteur qui ſert principalement ſon maitre dans la chambre. Premier valet de chambre du Roi. Valet de chambre de Monſieur le Daufin. Valet de chambre; ces mots ſe diſent auſſi en parlant de femmes de qualité & veulent dire gentilhomme, ou maniere de gentilhomme qui rend quelques petits ſervices à la Dame lorſqu'elle eſt dans la chambre.

Valet de garderobe. Les quatre premiers valets de la garderobe du Roi ſont ceux qui couchent dans la garderobe & ont les clefs des cofres.

Valet de pié. Les valets de pié, ce ſont ceux qui ſuivent à pié le caroſſe de quelque Prince, ou Princeſſe. La plupart des boutiques du pont neuf de Paris doivent un droit aux valets de pié du Roi.

Valet d'étable. C'eſt celui qui a ſoin d'étriller les chevaux & de leur donner à manger. Un bon valet d'étable.

Valet de chien. C'eſt celui qui a le ſoin des chiens. On dit en proverbe c'eſt un beau valet de chien. C'eſt à dire. C'eſt un méchant valet, un coquin, qui ne ſert pas bien.

Valet à tout faire. C'eſt un ſerviteur unique dans une maiſon, qui ſert à toutes choſes, comme les Cuiſtres dans les Coleges, les valets de Prêtres, &c.

Un maitre valet. C'eſt un valet qui commande aux autres, en qui l'on ſe fie, & qui prend garde que chacun faſſe bien ſon devoir.

On apelle quelquefois les ſergens, valets de Juſtice.

Valet de levriers. Celui qui a ſoin des levriers, qui les tient & les lache à la courſe.

Valet de limiers. Celui qui va au bois pour detourner les bétes avec les limiers, qui les doit dreſſer & en avoir ſoin.

Valet de chaiſe à cremiliere. C'eſt un morceau de fer quarré qu'on met dans les bras de la chaiſe & qu'on tire pour mettre une petite table deſſus.

Valet de miroir. Terme de *Mirouetier.* C'eſt le morceau de bois qui eſt ataché derriére le fond d'un miroir de toilette & qui ſoutient le miroir quand on le poſe ſur la table.

Valet. Ce mot ſe dit *en parlant de cartes.* C'eſt la peinture qui eſt aprés le Roi & la Dame. (Un valet de cœur, de pique, de trefle, ou de carreau.

Valet de porte. Terme de *menuiſier.* Morceau de bois attaché à une corde derriére une porte, & qui ſert à la fermer ſitôt qu'on l'a ouverte.

Valet. Terme de *menuiſier.* C'eſt un crochet de fer dont le menuiſier ſe ſert pour tenir le bois ſur l'établi.

Valet à déboter. Voiez *tire-botes.* C'eſt une planche de bois, avec une entaille, où l'on met le talon, pour ſe déboter ſeul.

Valet. Ce mot ſe dit *en termes de mer.* C'eſt un peloton fait de fil tiré de l'un des cordons de quelque vieux cable qu'on a coupé par pieces, qu'on met ſur le calibre des canons pour bourrer la poudre quand on les charge, qui ſert à racommoder les manœuvres rompües & à larder la bonnette qui eſt une ſorte de voile.

Valet. Ce mot ſe dit *en termes de manege.* C'eſt un bâton qui a à l'un de ſes bouts une pointe de fer émouſſée dont on ſe ſert pour aider & pincer un cheval ſauteur. Pincer un ſauteur avec le valet.

Valet. Ce mot entre en quelques façons de parler familieres & proverbiales. Je ſuis vôtre valet. Ces mots prononcez d'un ton fier veulent dire qu'on n'eſt ni ſerviteur, ni ſervante d'une perſonne, qu'on s'en rit & qu'elle n'obtiendra rien de nous, qu'on ne veut pas acorder ce qu'elle nous demande.

Je ſuis vôtre valet. Cette maniere de parler marque quelquefois un peu de civilité; mais elle eſt trop familiere, & ne ſe dit qu'à des gens qui ſont au deſſous de nous. Aux autres, on dira, je ſuis vôtre tres-humble ſerviteur.

* *Faire le bon valet.* C'eſt être ataché à ſon devoir plus qu'à l'ordinaire, & même avec quelque ſorte d'afectation.

† * *C'eſt le valet du diable.* C'eſt à dire, c'eſt un ſerviteur qui fait plus qu'on ne lui commande, qui fait des choſes qu'on ne lui avoit point commandées de faire.

† * *C'eſt un valet de carreau.* Cette façon de parler proverbiale eſt injurieuſe, & marque que celui à qui on l'aplique eſt un miſerable. C'eſt encore un plaiſant valet de carreau que le Seigneur la Houſſaie, pour s'oſer mettre au deſſus des plus grands hommes qui aient été dans les lettres.

† *Valetage, ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant & ſignifie ſervice de valet. C'eſt pour des François un valetage inſuportable que de ſervir des Italiens qui ſont pour l'ordinaire fiers, vilains, &c.

† *Valetaille, ſ. f.* Ce mot eſt bas, & veut dire les valets, une troupe de valets. Dans les funerailles, la valetaille & les gens de nule conſideration commencent la marche. La valetaille de l'armée.

Valeter, v. n. Faire le valet, faire ſervilement la cour à quelcun, dans l'eſperance d'en tirer quelque avantage. On l'a fait longtems valeter ſous la promeſſe de lui donner quelque emploi.

VALETUDINAIRE, *adj.* Qui n'a preſque point de ſanté. Qui n'a pas une ſanté qui dure. Maladif. Il eſt valétudinaire. Elle eſt valétudinaire. Le vin vieux eſt bon pour les valétudinaires.

VALEUR, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des choſes & veut dire prix. C'eſt une choſe de nule, ou de peu de valeur. La valeur de cela n'eſt pas conſiderable. C'eſt une choſe de valeur, c'eſt à dire, de grand prix.

Valeur. Ce mot ſe dit des perſonnes & ſignifie courage. C'eſt une vertu qui au milieu des plus grands perils fait entreprendre de belles actions. La parfaite valeur eſt de faire ſans témoins ce qu'on ſeroit capable de faire devant tout le monde. La vanité, la honte & le temperament font en pluſieurs la valeur des hommes, & la vertu des femmes. La valeur eſt dans les ſimples ſoldats un métier perilleux. La parfaite valeur & la poltronnerie complette ſont deux extrêmitez où l'on arrive rarement. *Memoires de M. de la Rochefoucaut.* La valeur n'atend pas le nombre des années. *Corneille, Cid. a.2. ſ.2.* Couronner la valeur. *Ablancourt, Ret. l.5.* La valeur doit être gouvernée par la prudence. La valeur eſt quelquefois acablée ſous le nombre.

ve, active, agiſſante, conſidérable, ſurprenante, étonnante; admirable, merveilleuſe, &c.)

Valeureux, valeureuſe, adj. Plein de valeur. Plein de cœur. Courageux. Vaillant. Le mot de *valeureux* eſt plus de la poëſie que de la proſe. (Valeureux guerrier. Valeureuſe Amazone.)

Valeureuſement, adv. Avec courage. Avec valeur. (Se batre valeureuſement.)

VALIDE, *adj.* Vigoureux. Qui eſt en ſanté. Qui peut travailler. (On contraint en Holande les gueux valides à travailler.) Le contraire eſt *invalide.*

Valide, adj. Terme de *pratique.* Qui eſt bien fait & dans les formes preſcrites par les coutumes & par les loix. (Acte valide. La choſe eſt valide.)

Validement, adv. Terme de *pratique.* C'eſt à dire, *Avec validité.* (On ne peut contracter validement que dans un certain âge preſcrit par les loix & par les coutumes.

Valider, v. a. Terme de *pratique.* Rendre valide. (Le Saint Pére *valide* les procedures. *Patru, plaidoié* 13.)

Validité, ſ. f. Terme de *pratique.* Bonté eſſentielle de quelque choſe faite dans les formes. (La validité d'un acte. La Cour a confirmé *la validité* du mariage. C'eſt à dire, a declaré le mariage bon & valide.

Validation, ſ. f. Terme de *pratique.* C'eſt le droit de faire valoir un compte de le rendre valide. [Obtenir des lettres de la Chambre des Comptes pour la validation d'un compte.]

VALISE, *ſ. f.* Ce mot vient de l'Alemand. C'eſt une maniére de petit cofre qui eſt fait de cuir uni, ou à poil, dans quoi on met des hardes & autres choſes pour aller en voiage, & qui ſe met ſouvent ſur la croupe du cheval quand on voiage à cheval. (Une petite valiſe. Une groſſe valiſe. On lui a pris ſa valiſe. Fermer, ouvrir une valiſe. Les bahutiers font les valiſes.)

* *Adieu la valiſe.* C'eſt à dire. Tout eſt perdu, c'en eſt fait. Il n'y a plus de reſſource.

VALOIR, *v. a. Je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent. Je valois. Je valus. J'ai valu. Je vaudrai, que je vaille. Je valuſſe, je vaudrois. Valant.* Le mot de *valoir* ſignifie que le prix d'une choſe, monte à tant, & coute une telle ſomme. Le marc d'argent *vaut* vint-huit livres ſans conter les façons & quarante ſous de contrôle.

Valoir. Il ſignifie quelquefois raporter du revenu, donner de rente. [Un Ambaſſadeur, conſiderant la richeſſe de la France demanda à Henri IV. ce qu'elle lui valoit. Il répondit, elle me vaut autant que je veux. *Voiez le recueil des bons mots de Henri IV. p.* 33.]

Valoir. Ce mot eſt pris *figurément* dans quelques façons de parler. Exemples. (* Tant que *je vaudrai* quelque choſe, je ne puis manquer d'être vôtre tres-humble ſerviteur. *Voiture lettre* 46. C'eſt à dire, tandis que j'aurai du cœur & de l'honneur, je ſerai entierement à vous. Henri IV. diſoit que les François ne le connoiſſoient point. Ils ne ſauront, diſoit-il, ce que je vaux que quand ils m'auront perdu. *Hiſtoire de Henri* 4. c'eſt à dire, combien je leur dois être cher & conſiderable, & de combien de malheurs je les mets à couvert.)

* *Faire valoir.* C'eſt à dire. Donner du crédit. Avancer. Pouſſer. Faire eſtimer.

* Il eſt d'un honnête homme de *faire valoir* les gens de mérite.

* *Faire valoir une penſée.* C'eſt la relever, la mettre en ſon jour.

* *Faire valoir.* Faire voir, remarquer & conſiderer. Mettre dans le jour, qu'il faut. (Il y a en toutes choſes des endroits à faire valoir & il y en a d'autres qu'on ne doit pas toucher, ou qu'il faut déguiſer. *S. Evremont, œuvres mêlées, T.* 1.

* *Ne faire valoir.* C'eſt à dire. Faire connoitre ce que l'on vaut & ce que l'on eſt. Faire ſentir ſon mérite. Il faut un peu *ſe faire valoir* dans le monde, autrement le monde ne nous eſtime pas.

Valoir mieux. Etre plus à propos. Etre plus raiſonnable. *Il valoit mieux* ſe ſacrifier pour ſon ami que de. *Ablancourt.*

L'ignorance *vaut mieux* qu'un ſavoir afecté. *Dépreaux Epit.* 9.

VALON, *ſ. m.* Petite valée. (Un beau valon. Un charmant, un agréable valon.

Soüs les arbres ſacrez de ce fameux *valon*
Daphnis renouvellant ſes fortunes paſſées
Erroit. *La Lane, Eglogues.*
On diroit qu'ils ont ſeuls l'oreille d'Apollon.
Qu'ils diſpoſent de tout dans le ſacré valon.
Dépreaux, Diſcours au Roi.

* *Valuë, ſ. f.* Ce mot ne ſe dit qu'en termes de *Palais* & il ſignifie *valeur* La plus valuë, c'eſt la ſomme que vaut une choſe au delà de ce qu'elle a été priſe, ou achetée.

VALVULE, *ſ. f.* Terme d'*Anatomie.* Ce ſont des peaux qui ſervent comme de portes pour ouvrir & pour fermer les ouvertures du cœur. *Rohault, Phiſique.*

Valvule. Ce mot ſe dit auſſi en anatomie en parlant des veines; & ce ſont de petits corps membraneux, éminens en la cavité des veines & faits d'une portion de leur tunique. L'endroit de la veine où eſt *la valvule* paroit plus gros que les autres endroits. Le principal uſage *des valvules* eſt d'empêcher le cours & l'impetuoſité du ſang courant dans les veines.

VAN

VAN, *ſ. m.* Inſtrument que fait le vanier, qui ſert au vanneur pour vaner toute ſorte de grain & de graine, & qui eſt compoſé d'une cerce, d'un devant, d'un derriére, de deux anſes, &c. [Un bon van.]

VANANT, *vanante, adj.* Terme de *Papetier.* Il ſe dit du papier qui n'eſt pas ſi fin, ni ſi blanc que le papier fin. [Papier vanant. Couronne vanante.]

VANDIQUER. Voiez *vendiquer.*

VANDOISE. Voiez *vendoiſe.*

VANE, ou *vanne, ſ. f.* Terme de *Meunier à eau.* C'eſt une maniére de péle large qui ſe léve & qui s'abaiſſe pour faire couler l'eau de l'écluſe dans l'auge du moulin, ou qui s'abaiſſe pour arrêter l'eau de l'écluſe. On apelle auſſi *vane* pluſieurs ais joints enſemble qu'on léve & qu'on abaiſſe pour faire couler l'eau des pertuis afin d'y laiſſer paſſer quelque bateau, ou train de bois. (Lever la vane. Abaiſſer la vane. Reparer les vanes. Voiez *les Ordonnances de Paris.*]

VANEAU, *ſ. m.* Oiſeau tres-agréable qui a une houpe noire ſur la tête, la gorge marquée de blanc & de noir, le bec court rond & noir, les plumes de deſſus les ailes changeantes & tirant ſur le verd. [Le *vaneau* mange les mouches, les limaçons & les ſauterelles, & il eſt plus eſtimé pour la beauté que pour autre choſe. Un vaneau mâle. Un vaneau femelle. La chair de vaneau eſt délicate & paſſe legerement.

Vaneaux. Terme de *Fauconnerie.* Ce ſont les plus grandes plumes des ailes des oiſeaux de proie.

VANER, ou *vanner, v. a.* Terme de *Bateur en Grange.* C'eſt nettéïer le grain & faire ſortir les pailles, la pouſſiere & les autres petites ordures en le ſecoüant, tournant & retournant dans le van. Vaner du blé, du ſégle, de l'orge, de l'aveine.

Vanerie, ſ. f. Ouvrage & marchandiſe de *vanier.* La *vanerie* va plus que jamais. La *vanerie* eſt bonne aujourdui que le monde eſt fort pauvre.

Vanette, ou *vanette, ſ. f.* C'eſt une ſorte de corbeille plate & peu creuſe dont les cochers & les valets d'écurie ſe ſervent pour *vaner* l'aveine avant que de la donner aux chevaux. [Une petite vanette. Une grande vanette. Faire une vanette.)

Vaneur, ou *vanneur, ſ. m.* Celui qui bat en grange & qui *vanne* le blé ou autre ſorte de choſes qu'il a batuë. Un bon vaneur. Paier la journée au vaneur.

VANGEANCE. Voiez *vengeance.*

Vanger. Voiez *venger.*

VANIER, *ſ. m.* Artiſan qui travaille en oſier & qui fait des vans & de toutes ſortes de hotes, de paniers, de corbeilles, de mannes & de petits ouvrages. Un bon vanier. Un habile vanier.

VANITE', *ſ. f.* Orgueil. On parle peu quand la *vanité* ne fait point parler. La vertu n'iroit pas ſi loin ſi *la vanité* lui tenoit compagnie. Quelque pretexte que nous donnions à nos aflictions, ce n'eſt ſouvent que l'interêt & la *vanité* qui les cauſent. *Le Duc de la Roche Foucaut.* La plûpart des hommes ſont pleins d'une ſote vanité. *Ablancourt.* Il nous faut voir la folie qu'avoit Néron pour le téatre & *ſa vanité* à réciter ſes ouvrages. *S. Evremont, T.* 5.

(Tout n'eſt que *vanité* dans le monde. En cette derniére façon de parler, le mot de *vanité* ſignifie auſſi l'inutilité & le peu de valeur de toutes les choſes du monde.

VANTER, *v. a* Il peut venir de l'Italien *ventar.* Loüer beaucoup. Prôner le merite d'une perſonne. Donner des loüanges à quelque choſe que ce ſoit. Vous aurez beau *vanter* le Roi dans vos ouvrages. *Dépreaux, Satire* 5. Tout ſon mérite eſt dans ſes aieux, & il lui faut pardonner s'il les *vante* par tout. C'eſt un ſot qui *vante* une ſotiſe & qui ſe tairoit d'une action ſage & vertueuſe.

Se vanter, v. r. Se loüer. Se glorifier. Un honnête homme ne ſe blâme; ni ne *ſe vante* jamais.

Vanterie, ſ. f. C'eſt un diſcours plein de vanité qu'on fait de ſoi-même.

Sans vanterie. Sans vanité.

(L'effet de ta beauté pourroit *ſans vanterie*
Dire que tes aieux n'ont rien fait de pareil.
Rampale, Idile 4.

Vanteur, ſ. m. Celui qui ſe glorifie, qui ſe vante. Les Gaſcons ſont pour la plûpart de grans *vanteurs.*

VAP.

VAPEUR, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant de la terre & ſignifie *exhalaiſon* qui ſort des entrailles de la terre. Vapeur ſéche. Vapeur chaude. Les vapeurs montent en haut.

Vapeur. Ce mot ſe dit en parlant de torches & de flambeaux, il veut dire *fumée* épaiſſe qui ſort des torches & des flambeaux allumez.

Où des flambeaux de poix les lumiéres funébres
Par leurs noires *vapeurs* augmentent les ténebres.
Hubert, Temple de la mort.

Vapeur. Ce mot en parlant du corps humain signifie Fumée d'un sang échaufé qui monte au cerveau. En ce sens, il ne se dit d'ordinaire qu'au pluriel. [Vapeurs fâcheuses, violentes, cruelles, importunes, mélancoliques grossiéres. Etre sujet aux vapeurs. Elle a des vapeurs qui la tourmentent. Vapeurs qui s'élevent de la rate à la tête. Rabatre les vapeurs de la rate. Il y a des alimens qui excitent des vapeurs. Le vin cause des vapeurs. Il s'éleve des vapeurs qui causent de grands désordres dans le corps. Plusieurs sortes de vapeurs ataquent le corps de l'homme. La plupart des Médecins sont des ânes quand ils veulent découvrir la véritable cause des vapeurs. Langé a fait un traité des vapeurs.

* *Rabatre les vapeurs de la rate.* C'est à dire. Chasser la mélancolie.

Vaporeux, vaporeuse, adj. Qui envoie des vapeurs. Plein de vapeurs. Les bains *vaporeux* apaisent les douleurs. Les alimens *vaporeux* ne sont pas les meilleurs. Il y a du vin qui est vaporeux.

V A Q.

VAQUANCE. Voiez *vacance* & *vacation.*

Vaquant, vaquante, ou *vacant, vacante, adj.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce *vacant.* Ce mot veut dire *Qui vaque.* Qui n'est pas rempli. Qui est vuide, & il se dit en parlant de charges & de benefices. (L'abaie est *vacante* par la mort de l'Abé. Le Roi prend les fruits de l'Evêché, le siége vacant *Massac, Droit Ecclesiastique.*

On dit aussi, une maison vacante. Apartement vacant. Lit vacant, &c.

Vaquer, v. n. Ce mot se dit en parlant de charges & de benefices & veut dire *N'être pas rempli. Etre vacant.* (Bénefice qui *vaque* depuis trois mois. Vaquer de droit. Vaquer de fait. *Un bénéfice vaque par mort* si la résignation n'est faite vint jours avant la mort du résignant, & *un ofice vaque par mort* si la résignation n'est faite quarante jours avant la mort du résignant. *Loiseau des Ofices. t.* 12.

* *Vaquer.* Travailler. (André *vaquoit* de grande afection à son afaire. *La Fontaine, Nouvelles.)*

V A R.

VARANGUE, *s. f.* Terme de *Mer.* C'est un membre de charpenterie : c'est une maniére de chevron qui aide à former le fond d'un vaisseau. (Varangue plate. Varangue aculée.)

Varech, *s. m.* Terme de Mer, sur les côtes de Normandie. C'est une herbe que la mer détache des rochers & qu'elle pousse sur le rivage. Et delà tout ce que la Mer jette au rivage, soit qu'il vienne de son crû, ou de bris & de naufrage, s'apelle aussi *varech.* Et le droit que les Seigneurs voisins de la Mer y pretendent se nomme *droit de varech.* En d'autres Provinces maritimes on se sert d'autres noms pour exprimer ces mêmes choses. On croit que ce mot *varech* vient de l'Anglois *wrae*, qui signifie *bris* ou *naufrage.* Ménage.

VARENNE, *s. f.* Ce mot signifie *plaine*, mais il ne se dit qu'en parlant de chasse. Ainsi l'on dit *la varenne du Louvre* qui est une Capitainerie des chasses en laquelle sont comprises toutes les plaines qui sont six lieuës à la ronde autour de Paris. Les Oficiers de cette Capitainerie sont un Baillif & Capitaine, un Lieutenant général, un Procureur du Roi, un Gréfier, huit gardes à cheval & douze à pié.

VARIABLE, *adj.* Changeant. Inconstant. Volage. (L'esprit de l'homme est variable. Tout est variable dans le monde ; mais sur tout l'humeur des courtisans, des femmes & des dévots.

Variation, s. f. Prononcez *variacion.* Ce mot se dit en parlant de l'*éguille marine*, ou aimantée. La variation de l'éguille aimantée est un mouvement inconstant de l'éguille qui en de certains parages decline du Nord au Nord Est, & en d'autres se tourne au Nord-Oüest. (Jamais un pilote ne peut assurer ses estimes dans les voiages de long cours qu'il ne soit assuré du chemin que son vaisseau peut faire par jour & qu'il ne sache quelle est *la variation* de l'éguille en chaque parage. On dit aussi, nous trouvâmes quarante minutes de *variation* d'aiman vers l'Est. Nous observâmes trois degrez de *variation d'aiman* vers l'Oüest. Il n'y a point de *variation* dans ce parage. Il y a de *la variation* dans ce parage. Voiez *la Relation du voyage de la compagnie des Indes à Madascar, & Guillet. Termes de la navigation.*

On parle en *Astronomie* de la *variation de la Lune*, que Ticho a le premier observée, outre les deux inégalitez qu'on avoit remarquée dans le mouvement de la Lune.

On y parle aussi de *la variation de l'ombre* de la Terre, car le metre de cette ombre diminuë lors que le Soleil est plus proche de la Terre. Il faut considerer cette variation lors qu'on calcule les Eclipses de la Lune.

Variation. Ce mot se dit en Terme de *Rétorique.* C'est le changement de la voix. C'est la maniére de varier la voix en prononçant. (*Variation* de la voix selon les figures & les passions.)

VARICE. Voiez *varisse.*

VARIER, *v. a.* Diversifier. Aporter de la va varieté. Rendre une chose plus agréable par une varieté bien entenduë. (Si on veut que les ouvrages d'esprit plaisent il les faut *varier* avec adresse.

* *Varier, v. n.* Etre inconstant. Changer de sentiment. (Il varie, mais il est bas Normand & c'est tout dire, il a son dit & son dedit. Il varie dans son sentiment. *Bossuet, doctrine de l'Egliſe.*)

Varier, v. n. Terme de *Fleuriſte.* Il se dit des fleurs, & signifie prendre diverses couleurs pour être plus agréables. Il y a des anemones qui varient & qui sont panachées. *Cult de l'anem. ch.* 2.

Se varier, v. r. Se changer. Prendre des changemens. Tout *se varie* dans le monde, & il n'y a rien surquoi l'on doive bien faire fond. Tous les tems ont leurs défauts & leurs vertus; c'est toûjours l'homme ; mais la nature se varie dans l'homme, & l'art qui n'est qu'une imitation de la nature, se doit varier comme elle. *S. Evremont, in* 4. *p.* 537.

Varieté, s. f. Diversité. Changement. Mélange bien entendu. (La varieté plait dans toutes sortes d'ouvrages ; soit de l'esprit, ou de la nature. Il y a une *varieté* charmante & bien entendue qui est la plus grande beauté de tous les ouvrages.)

VARISSE, ou *varice, s. f.* En Latin *varix.* Ce mot se dit en parlant d'*anatomie*, & au sujet du corps humain ; ce sont des veines pleines de sang grossier & mélancolique ; qui les dilate & qui y demeure trop longtems, faute de circulation. (Les varices se remarquent d'ordinaire aux cuisses & aux jambes. Il est mal aisé de guerir les varices qui sont vieilles. *Art. de saigner, ch.* 23.

Variſſe pleine de sang mélancolique.)

Variſſe, varice, s. f. C'est une grosseur au dedans du jarret d'un cheval. C'est une tumeur molle & sans douleur qui vient au jarret du cheval. *Soleiſel Parfait Maréchal.*)

* VARLET, *s. m.* Serviteur. autrefois le mot *varlet* se disoit serieusement, comme il se voit par l'histoire de Louis XII. de Seissel, qui écrit toûjours les *varlets* de la chambre du Roi & les *varlets* de la garderobe, mais aujourdui il ne se dit qu'en burlesque & encore dans le plus bas stile.

(Je suis au bout de mon rolet,
Adieu, je suis vôtre *varlet.*)

VARLOPE, *s. f.* Outil dont se sert le menuisier pour corroier le bois c'est à dire, pour bien dresser le bois. (Petite varlope Grande varlope.)

VARRE, *s. f.* Sorte d'aune & de mesure. La *varre* d'Espagne est égale à la *canne* de Toulouse, qui contient une aune & demie de Paris.

* VARTIGUE'. Sorte de jurement burlesque & de paisan pour dire *morbleu* (Ha ! *vartigué*, Monsieur, que de lantiponage ? *Moliere.*)

V A S.

JE VAS, ou *je vais.* Voiez *aler.*

VASE, *s. m.* Mot général qui signifie *vaisseau* à mettre quelque liqueur, soit eau, vin, ou autre sorte de chose liquide. (Un grand vase. Un petit vase.)

Vase. Terme d'*Orfevre & de Potier d'étain.* C'est le milieu d'un chandelier d'Eglise, qui a souvent quelque figure ronde tirant sur la forme de vase, Le vase de ce chandelier est bien fait.)

Vase. Terme d'*Architecture.* On apelle de ce nom certains ornemens qu'on met au dessus des corniches, & qui representent les vases dont les Anciens se servoient, particulierement dans les Sacrifices, qui portent des fleurs, ou qui exhalent de l'encens.

Vase, ou *calice.* Ces mots se disent parlant de tulipe, mais le plus usité c'est *calice*, & il est dans la bouche de presque tous les Jardiniers que j'ai consultez C'est le haut de la tulipe, dont les feuilles forment une maniere de calice. Tulipe qui a un beau *vase*, ou plutôt un calice.)

Vase, s. f. Limon. (Enfoncer sur la *vase* d'un étang. *Ablancourt.* Les riviéres amassent quantité de *vase* & de limon. *Vaug. Quin. liv.* 9.)

VASSAL, *s. m.* Mot Gothique, qui vient de *Wasel*, en Latin *Vassallus*, & qui signifie celui qui tient quelque fief à foi & hommage. Sujet de quelque Souverain. [Il est vassal de Monsieur le Prince. Il y a d'heureux vaisseaux, mais il n'y en a guére.)

Vassale, s. f. Sujette. Celle qui relève & qui dépend de quelque Seigneur. (C'est une des plus jolies vassales de Monsieur N.)

Vasselage, s. m. Etat de vassal. Condition de vassal. Devoir que doit un vassal. [La Noblesse pense perdre son lustre en entrant dans *un vasselage subalterne. Patru, plaidoié* 7. C'est à dire, entrant dans un état de vassal inférieur à celui où elle étoit.]

VASTE, *adj.* Ce mot vient directement du Latin *vastus*, & en parlant des *choses*, il n'a pas un sens tout à fait avantageux. Il signifie une grandeur demesurée qui n'a ni politesse ni or-

nèment & qui ne fait point ſur nous une impreſſion agréable. Ainſi *une vaſte ſolitude*, c'eſt une ſolitude ſauvage, qui bien loin de nous réjoüir, fait de la peine. *S. Evremont œuvres mêlées, in 4 p. 377.*

On dit des campagnes vaſtes. Un Palais, ou Monaſtére vaſte. L'Empire du Grand Turc eſt fort vaſte.

Vaſte, *adj.* Ce mot ſe dit au figuré, & fait une aſſez belle idée lors qu'on parle de l'eſprit & du génie, & il veut dire qui eſt d'une agréable étenduë. (Ariſtote, le plus grand des Anciens Philoſophes, avoit un vaſte génie. Homére en qualité de premier Poëte des Grecs, avoit l'eſprit grand & vaſte. Ciceron avoit l'eſprit fort vaſte. Une vaſte imagination. Avoir de vaſtes deſſeins, c'eſt à dire, qui s'étendent fort loin.

VAT.

Vatican, *ſ. m.* C'eſt une des colines de Rome, de laquelle l'Egliſe S. Pierre de Rome a pris ſon nom parce qu'elle eſt bâtie au pié de cette coline & eſt jointe à un tres-magnifique Palais.

Vatican. Rome. (Le *Vatican* retentit des loüanges du Roi des Rois. *Patru, plaidoié.* Craindre les foudres du *Vatican.*

VAU.

Vauderoute, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant d'armée batuë, & veut dire en déſordre. En déroute (Les gardes fuiant à *vauderoute* avoient abandonné le chariot. *Vaug. Quint. l. 4. c. 14.* Il vit toute ſon aîle s'enfuir *à vauderoute. Chapelle, Relation de Rocroi.* Mettre des gens en vauderoute. *Scaron, Poëſies.*)

Vaudeville, *vaudevire*, *ſ. m.* On devroit dire *vaudevire*, mais l'uſage eſt pour *vaudeville.* C'eſt une ſorte de chanſon qui eſt dans la bouche du peuple, qui a pluſieurs couplets & qui eſt ſouvent une eſpéce de ſatire, ou de chanſon hiſtorique. *Coulon, tome 1. des riviéres de France* dit que les *vaudevilles* ont été inventez au terroir de *Vire* petite vile en Normandie ſur la riviére du même nom. *Bourgueville, Antiquitez de Caen*, croit qu'*Olivier Baſſelin* eſt le premier Auteur des *vaudevilles.* (Il y a de plaiſans *vaudevilles* dans Voiture. Serci en a imprimé des recueils où l'on trouve de fort jolis *vaudevilles.*)

Vaudois, *ſ. m.* Prononcez *Vodoi.* On apelle de ce nom de certains hérétiques qui parurent environ l'an 1160. & ſelon d'autres l'an 1118.

Vaudois. Ce mot ſignifie auſſi un Sorcier, mais en ce ſens, il n'eſt uſité que dans quelques Provinces de France. (C'eſt un Vaudois.

A Vau'eau, *adv.* Ce mot au *figuré* eſt bas & veut dire *tout eſt perdu.*

[Mais tout eſt à vau-l'eau,
Voiture eſt mort, adieu la muſe antique. *Sar. Poeſ.*]

Vaurien, *ſ. m.* Mot bas pour dire celui qui ne ſe veut pas mettre au bien. Fripon qui ne veut rien faire. (C'eſt un petit *vaurien.* Un grand *vaurien.* Comment, pendard, *vaurien*, infame, oſes-tu bien paroitre devant mes yeux. *Mol. ſcap. a. 1. ſc. 3.*)

Vautour, *ſ. m.* Oiſeau de proie qui a le bec crochu, qui eſt de couleur brune, ou fauve qui a les jambes courtes & couvertes de plumes juſques au deſſus des doigts & les ongles crochus. Il fait ſon aire ſur quelque falaiſe en quelque lieu eſcarpé & de dificile accés. *Bel. Hiſtoire des oiſeaux, l. 2.* (Les fables content que le Prometée fut ataché au Caucaſe où *un vautour* lui rongeoit le foie & les entrailles. Voiez *Lucien.*)

Vautour. Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées & peint bien les choſes. Exemple.

(Les hommes ſont, Philandre, autant de Prometées;
Et leurs ſoins infinis ſont autant de *vautours.*
Gon. Epi. l. 2.

C'eſt à dire, leurs ſoins les rongent & les dévorent. Ce pelé eſt le plus cruel de tous mes *vautours*, *Ablancourt*, *Luc.* C'eſt à dire, le plus méchant de tous ceux qui me ruinent.)

Vautrait, ou *vautret*, *ſ. m.* Terme de *Chaſſe.* C'eſt la chaſſe qui ſe fait des bêtes noires avec des mâtins. (Chiens pour le *vautrait.* La chaſſe du *vautrait* ſe doit commencer au mois de Septembre lors que les bêtes noires ſont en bon corps. Son Alteſſe de Savoie avoit un beau & grand vautrait. *Saln.*

Vaux, *ſ. m.* Ce mot eſt pluriel de *val*, & il ſignifie, *valées.* Courir par monts & par vaux. *Scaron. poëſ.* Aller par monts & par vaux. *Scaron, poëſ.* Voiez *val.*

UBI.

Ubiquiſte, *ſ. m.* Terme de *L'Univerſité de Paris.* C'eſt un Docteur en Theologie, qui n'eſt d'aucune maiſon. (C'eſt un ubiquiſte.) Ce mot d'*ubiquiſte* eſt auſſi une maniére d'adjectif qui ne ſe dit qu'au maſculin, car on dit. (Monſieur un tel eſt *ubiquiſte.*)

Ubiquiſtes, *ſ. m.* Ce mot ſe prend auſſi pour de certains hérétiques qui parurent en 1540. & qui ſoutenoient que depuis l'Aſcenſion le corps de Jeſus-Chriſt étoit en tous lieux.

VEA.

Veau, *ſ. m.* Prononcez *vô.* C'eſt le petit de la vache. Un bon veau. Un veau fort gras. Un gros veau. Un petit veau. La chair de veau eſt temperée & de bon ſuc; mais elle eſt de dificile coction.

Ris de veau. Fraiſe de veau. Longe de veau. Roüelle de veau. Poitrine, colet de veau. Epaule de veau. Jarret de veau, &c. Tous ces mots ſe trouvent chacun à leur rang.

Veau de lait. C'eſt un veau qui téte & qui n'a point encore mangé de foin, ni d'herbe.

Veau de riviére. Ce ſont de certains veaux de Normandie qu'on conte entre les meilleures choſes de ce païs aux fidéles amis.

Veau marin, ou *veau de mer.* Animal couvert de cuir dur & velu, qui a les poils du dos, noirs, & cendrez, ſemez de pluſieurs taches, le corps long & finiſſant en petite queuë avec deux eſpéces de bras courts & imparfaits au bout deſquels il y a une maniere de main divisée en quatre ou cinq ongles. *Rond.*

Veau d'or. Idole qui avoit la figure d'un veau que les Iſraelites firent des dorures des femmes & des enfans & qu'ils adorerent enſuite dans le deſert aprés leur ſortie d'Egipte. Les Iſraelites immolerent des hoſties au veau d'or.

On dit par alluſion *qu'on va adorer le veau d'or*, quand on fait ſa cour à un homme riche qui n'a point d'eſprit.

Veau. Chair de veau. Le veau rafraichit. Faire des bouillons au veau. Le veau eſt excellent aprés Pâques.

Veau. Terme de *Tanneur.* C'eſt à dire, *cuir de veau.* Coudrer les veaux.

Veau. Terme de *Relieur.* Peau de veau. Livre relié en veau.

Il ſe fait relier en veau. C'eſt à dire, il fait des livres, il eſt Auteur & on relie ſes livres en veau. Thomas de Lormes ſe fait relier en veau, & il ſe fait moquer de lui, car c'eſt un franc veau.

* **Veau.** Ce mot entre dans quelques façons de parler baſſes & burleſques. Faire le veau. Ces mots ſe diſent de quelque petit garçon, ou de quelque jeune homme & veulent dire, faire le niais & le ſot. On en voit d'autres qu'elle ſe prendre d'un jeune veau. C'eſt à dire, on en voit d'autres qu'elle s'amouracher de quelque jeune homme. *Benſerade, Rondeaux.* Il s'étend avec un air & des façons d'agir d'un jeune veau. *Benſerade, Poëſies.* C'eſt à dire, il s'étend avec un air & des manieres de faire d'un jeune godelureau. Avoir une fievre de veau. C'eſt à dire, avoir une petite fievre.

Auſſi-tôt meurt le veau que la vache. Proverbe, pour dire que les jeunes meurent auſſi-tôt que les vieux.

On dit par alluſion à l'hiſtoire de l'enfant prodigue, qu'il faut tuer le veau gras pour regaler quelcun à ſon arrivée aprés une longue abſence.

†* *Faire le pié de veau à quelcun.* C'eſt lui faire la reverence avec de baſſes ſoumiſſions.

On dit d'un homme qui a épouſé une femme qui étoit groſſe du fait d'autrui, qu'il *a eu la vache & le veau.*

Veau-devile. Voiez *vaudevile.*

Veau-l'eau. Voiez *vau l'eau.*

Veautrer, *v. a.* Prononcez *vôtré.* C'eſt tourner de côté & d'autre dans la boüe, ou dans quelque autre choſe à peu prés de cette ſorte. Il a gourmé celui qui s'eſt ataqué à lui & l'a *veautré* dans la boue.

Se veautrer, *v. r.* Se tourner ça & là dans la boue, dans la fange, ou dans quelque autre choſe à peu prés de cette nature. Les cochons ſe veautrent dans la boue.

VED.

Vedette, *ſ. f.* Sentinelle à cheval. C'eſt un cavalier qui eſt poſé en ſentinelle, & qui eſt détaché du corps de garde pour découvrir ſi l'ennemi ne ſe met point en état de faire quelque ſurpriſe & pour avertir alors le corps de garde de tout ce qu'il a pu découvrir. Poſer une vedette.

VEF.

* **Vef**, *ſ. m.* Voiez *veuf*, dans la colonne VEU.

VEG.

Végétable, *adj.* Ce mot vient du Latin, & il ſe dit en parlant des *plantes* & veut dire qui peut croitre. Plante qui n'a plus rien de vegetable.

Végetal, *végetale*, *adj.* Terme de *Philoſophe Chimique.* Qui végete, qui peuple & produit, qui croit comme les plantes. Il y a un mixte animal, *un végetal* & un mineral. Le mixte animal eſt le plus conſiderable, & le *végetal* aprés. Il y a une faculté naturelle & végetale.

Végétatif, *végétative*, *adj.* Il ſignifie qui croit & qui produit. Mixte vegetatif. Faculté vegetative. Quelques Philoſophes parlent d'une ame vegetative.

Végétation, *ſ. f.* Prononcez *vétegacion.* Terme de *Philoſophie Chi-*

mique. Il ſignifie production. On a découvert qu'il ſe fait dans la végétation une circulation du ſuc de la terre dans les plantes, comme il ſe fait une circulation du ſang dans les animaux. Les Chimiſtes ont imaginé une végétation dans les métaux, mais mal, car les métaux ne végétent point.)

Végétaux, *ſ. m.* Ce mot ne ſe dit qu'*au pluriel*, & on entend par ce mot le bois, les écorces, les racines, les reſines, les gommes & autres excroiſſances, les feüilles, les fleurs, les ſémences, les fruits & les arbres qui vivent dans la terre, où ils prennent de la groſſeur, de la longueur & de l'étendue. (Les *végétaux* ſont preſque infinis. Les *végétaux* entiers, ou leur parties peuvent être reduit par le feu en leurs cinq ſubſtances diſtinctes. Préparer les végétaux. Diſtiler les végétaux.)

Végeter, *v. n.* Terme de *Philoſophie* & de *Chimie*. C'eſt produire, croître & peupler comme les plantes. (Les métaux ne végétent point, parce que ce ſont des corps morts & incommutables. On a pourtant fait quelques expériences, par leſquelles on a fait voir l'or, l'argent, le fer & le cuivre végeter étant mis dans de l'eau forte, dans laquelle on a vû une eſpéce d'arbre, qui croit à vûe d'œil, dans toute la hauteur de l'eau, tant qu'il y a de la matiére. Voiez *le Journal des Savans de 1677.*)

V E H.

VE'HE'MENCE, *ſ. f.* Force. Vigueur. Action pleine de feu. Action acompagnée de force & de vivacité. (Parler avec véhémence. Plaider avec véhémence.

On peut comparer Démoſtene à cauſe de la rapidité, de la force & de la *véhémence* avec laquelle il ravage tout à une tempête & à un foudre. *Dépreaux*, *Longin.* La force & la véhémence eſt le caractére de Démoſténe. Ciceron a égalé la véhémence de Démoſténe, l'abondance de Platon & la douceur d'Iſocrate. *Mauc. Philipp. préface.*

Véhément, *véhémente*, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes & ſignifie Ardent. Plein de feu. Violent.

Orateur véhément. Action véhémente.
Le feu qui brula Gomore
Ne fut jamais ſi véhément.
Voiture, *Poëſies.*

VE'HICULE, *ſ. m.* Ce mot eſt écorché du Latin *vehiculum* & ſe dit parmi les *Medecins.* & ſignifie. Ce qui pouſſe. Ce qui chaſſe. Ce qui fait operer quelque autre choſe. (Le bouillon ſert de *véhicule* à ce reméde.)

Véhicule. Ce mot en converſation ſe dit auſſi quelquefois au figuré, où l'on dit (Cette converſation à ſervi de *véhicule* pour le reſoudre. C'eſt à dire, a contribué à le faire reſoudre.

V E I.

VEILLE, *ſ. f.* Etat auquel nos ſens ſont libres & dégagez. Etat auquel nous entendons ſi on nous parle, nous voions s'il y a des objets éclairez devant nos yeux & nous ſentons en toutes les maniéres dont nous ſommes capables lors que les objets agiſſent ſur les organes de nos ſens. (On traite de la veille & du ſommeil en Philoſophie.)

Veille. Ce mot ſe dit en parlant de la maniére dont les Anciens Romains diviſoient la nuit. Ils la partagoient en quatre *veilles* & chaque *veille* comprenoit trois heures. (Sur la quatriéme *veille de la nuit*, ils vinrent ataquer le camp. *Ablancourt*, *Tac.*)

* Les *veilles* ceſſeront au ſommet de nos tours.
Malherbe Poeſies.

C'eſt à dire, on ne fera plus garde. Il n'y aura plus de ſentinelles ſur nos tours.

Veilles. Etude qu'on fait durant une partie de la nuit. Peine qu'on prend durant une partie de la nuit à travailler & à faire quelque choſe d'eſprit, mais dans ce ſens, le mot de *veille* ne ſe dit qu'*au pluriel.*

(Oui, je ſai qu'entre ceux qui t'adreſſent leurs *veilles*,
Parmi les Colletets on compte des Corneilles,
Dépreaux, *Diſcours au Roi.*

Je ne diſpute point ce prix
Avec tant de rares eſprits
Qui t'ont choiſi pour but de leurs ſavantes *veilles.*
Chapelain, *Ode au Cardinal de Richelieu.*

Chandelle de veille. C'eſt une longue chandelle qui peut durer toute la nuit.

Veille. Le jour qui en précéde un autre. Le jour qui précéde une fête. (La *veille*, on dira Vigile à neuf Pſeaumes & à neuf leçons. Il jeûne toutes les veilles des bonnes fêtes.)

A la veille de. Sorte d'*adverbe* pour dire *au moment. Sur le point de.* (Ce fut un grand bonheur pour moi de recevoir tant de conſolation *à la veille* d'avoir tant de peine. *Voiture l.* 20. Il étoit *à la veille* de ſe voir le plus triomphant, ou le plus miſerable Prince de toute la terre. *Vaugelas. Quin. Lettre* 3.

† * *Se faire Poiſſonnier à la veille de Pâques.* Cette façon de parler baſſe & proverbiale veut dire, ſe mettre dans un emploi lors qu'il n'y a plus rien à gagner.

Veillée, *ſ. f.* Terme de gens de vilage d'autour de Paris. C'eſt le lieu où l'on va veiller l'hiver dans les vilages d'autour de Paris & où les filles & les femmes du vilage s'aſſemblent & font là les petits ouvrages qu'elles ont à faire. (Les garçons du vilage qui ont des maitreſſes ſe trouvent quelquefois *à la veillée.* Aler à la veillée. On ſe divertit bien hier à la veillée. On va à la veillée depuis la Touſſaints juſques à Carême prenant. Qui veut ſavoir de bonnes nouvelles, n'a qu'à aler à la veillée.)

Pâté de veillée. C'eſt chez les Artiſans un pâté que les Maitres ſont obligez de donner à leurs Compagnons le jour de la S. Remi, pour les avertir qu'il faut depuis ce tems-là ſe remettre à travailler aprés le ſoupé.

Voiez *veillerie.*

Veillée, *ſ. f.* Ce mot ſignifie auſſi l'action de veiller auprés d'un malade. (On doit ſix veillées à cette garde a veillé ce malade.)

Veiller, *v. n.* Ne pas dormir.

Toute la nature ſommeille,
Mais non, j'ai tort, je m'aperçoi
Que dans ce beau lit où je veille
Mes puces *veillent* avec moi.
Saraſin, *Poeſies.*

Veillée, *v. a.* Ce mot ſe dit des malades & ſignifie paſſer la nuit auprés d'une perſonne malade & en avoir ſoin. (Veiller un malade.)

* *Veiller*, *v. a.* Epier les actions d'une perſonne; la ſuivre de prés. (On le veille.)

Veiller, *v. n.* Etudier ou travailler une partie de la nuit. (C'eſt un homme qui étudie fort. *Il veille* tous les jours juſques à minuit.)

Veiller, *v. n.* Etre ſur ſes gardes.

(*Veillez*, parce que vous ne ſavez à quelle heure nôtre Seigneur doit venir. Car ſachez que ſi le pere de famille étoit averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il eſt ſans doute qu'il veilleroit. *Port-Royal, Nouveau Teſtament, S. Matieu chap.* 24.)

* *Veiller.* Obſerver. Avoir l'œil ſur ſoi, ſur quelque perſonne, ou ſur quelque choſe. (* *Je veillerai* ſur moi-même en toutes choſes pour ne pas pecher par ma langue. *Port-Roial*, *Pſeaumes.*

Veiller ſur la conduite d'une perſonne. *Abl.*

* Vous *veillerez* avec une aplication particuliére à la conſervation de vôtre perſonne. Le *Préſident Couſin, Hiſtoire Romaine.* Veiller à une afaire. *Patru, plaid.* 4.

Veiller. S'apliquer. Mettre toute ſon aplication à quelque choſe.

Ces pieux féneans *veilloient* à bien dormir.
Dépreaux, *Lutrin.*

† *Veillerie*, *ſ. f.* C'eſt le lieu où l'hiver on veille dans les vilages d'autour de Paris, mais on dit qu'en ce ſens le mot de *veillée* eſt plus en uſage que celui de *veillerie* qui n'eſt guére que dans la bouche des païſannes qui parlent mal. Cependant il ſe dit quelquefois. (On rit, on chante, on cauſe, on dit des contes à la veillerie.

Veilleur, *ſ. m.* On apelle de ce nom à Paris, l'Eccléſiaſtique qui veille la nuit auprés d'un corps mort, & qui prie juſqu'à ce qu'on vienne enlever ce corps pour le porter à l'Egliſe & l'enterrer. (On prend d'ordinaire un ou deux Veilleurs, & on leur donne du moins un Ecu à chacun.)

Veilloir, *ſ. m.* Terme de *Bourrelier, & de Cordonnier.* C'eſt une maniére de fort petite table avec des rebords, ſur laquelle les bourreliers, & les cordonniers mettent leur chandelle & quelques petits outils & autour de laquelle ils ſe rangent quand ils travaillent le ſoir à la chandelle. Aportez *le veilloir* au milieu de la boutique. Mettez *le veilloir* au milieu de la boutique & la chandelle deſſus.

Veillote, *ſ. f.* Terme de *Faucheur & de Faneuſe* d'autour de Paris. C'eſt un petit tas de foin qu'on fait lors que l'herbe du pré eſt fauchée, & qu'on la fanne, & cela afin de la faire plutôt foin. (Mettre le foin en veillotes. Faire de trop petites veillotes, ou de trop groſſes veillotes.)

VEINE, ou *véne*, *ſ. f.* Terme d'*Anatomie.* En Latin *vena.* Vaiſſeau qui contient le ſang. Vaiſſeau qui eſt compoſé d'une peau fort mince, qui contient le ſang & qui eſt au deſſous de la peau qui couvre le corps. (Piquer la veine. Sénéque & Pauline ſe firent couper *les veines* des bras. *Ablancourt, Tac. Annales, l.* 15.

Ouvrir la veine à quelcun. C'eſt ſaigner une perſonne. Il y a de pluſieurs ſortes de veines, veine cave. Veine cave aſcendante. Veine cave décendante. Veine-porte. Veine arterieuſe. Veine lactée. Veine limphatique. Voiez *anatomie de Bartolin, de Riolan* & autres. La circulation du ſang ſe fait des arteres dans les veines.

On dit en termes de *maréchal*. *Barrer la veine* à un cheval. C'eſt dégager la veine, la lier deſſus & deſſous & la couper, pour arrêter le cours des humeurs malignes qui s'y jettent.

* *Veine*. Ce mot ſe dit en parlant de vers & de poëtes, & il ſignifie genie. Verve. Eſprit poëtique.

Sans ce nom dont la vive lumiere
Donne un luſtre éclatant à leur veine groſſiere
Ils verroient.
Dep. diſcours au Roi.

Que ſi ces vers ne coulent doucement,
Nous en ferons d'une meilleure veine.
Voit. poeſies.

* *Veine*. Ce mot ſe dit en parlant de certains bois. Il ſe dit auſſi en parlant du marbre & des pierres; & ſignifie petit filet dans le bois, ou le marbre. Le bois eſt plein de veines. Tout le marbre eſt de couleur de feu avec des veines blanches. Voiez la *deſcription de Verſailles*.

* *Veine d'eau*. Ce mot ſe dit en parlant de fleuve, & de riviere. Cette grande fertilité vient de ces deux fleuves qui par des veines d'eau humectent preſque tout le terroir. *Vaugelas, Quin. l. 5. ch. 1.* C'eſt à dire, qui par de petits conduits d'eau humectent le terroir.

Veine de terre. Terme de *jardinier*. Un endroit du jardin où la terre eſt d'une diferente nature que dans les autres endroits. Veine de terre ſablonneuſe, argilleuſe, &c. Voici l'endroit du jardin où il y a la meilleure veine de terre, c'eſt à dire, qui produit le mieux.

On dit auſſi en parlant de métaux, de mineraux & de pierres precieuſes. Une veine d'or, d'argent, de mercure, &c. Une veine de vitriol, d'alun, &c. On parle des veines des mines de diamans. Voiez *Tavernier*.

Veiné, veinée, adj. On prononce *véné*. Il ſe dit du bois & du marbre, & veut dire qui a des veines, qui eſt ſemé de veines. Ce bois eſt beau, parce qu'il eſt veiné. Le marbre veiné eſt le plus agreable.

† On dit dans le même ſens, *veineux, veineuſe, adj.*

V E L.

VELER, *v. n.* Ce mot ſe dit des vaches & veut dire faire un veau. Vache qui vêle. Vache qui a été long-tems à véler.

Vélet, ſ. m. Terme de *Religieuſe*. C'eſt une doublure blanche qu'on atache au voile de deſſous. Vélet déchiré. Vélet uſé.

VELIN, *ſ. m.* C'eſt une peau de veau que le mégiſſier a travaillée & paſſée en mégie & que le parcheminier a enſuite raturée. Ce velin eſt fort beau.

VELITE, *ſ. m.* Terme de *milice Romaine*. C'étoit une ſorte de ſoldats de l'ancienne Rome qui étoit armé d'un javelot, d'un caſque, d'une cuiraſſe, & d'une rondache. Il y avoit dans les troupes de l'ancienne Rome des velites frondeurs, & des vélites archers. *D'Ablanc. Apoph.*

VELOURS, *velous, ſ. m.* Autrefois on diſoit *velous*, mais aujourdui on dit & on écrit *velours*. C'eſt une ſorte d'étofe de ſoie forte & moëleuſe. Velours plein. Velours renforcé. Velours raz. Velours façonné, figuré, bleu, noir, incarnat. Velours à deux, à trois, ou à quatre poils.

† * *Velours*. Ce mot ſe dit quelquefois en riant *au figuré*. Exemple.

Veut-on monter ſur les céleſtes tours
Chemin pierreux eſt grande réverie
Eſcobar fait un *chemin de velours*.
La Fontaine, balade.

C'eſt à dire, qu'Eſcobar fait un chemin aiſé, doux & facile pour gagner le Ciel.

Velouté. Voiez *plus bas*.

Velouter, v. a. Terme de *Rubanier*. C'eſt travailler la ſoie ſur le métier avec un petit inſtrument en forme de lancette, qu'on apelle couteau; & donner à cette ſoie un air de velours.

Velouté, ſ. m. Terme de *Rubanier*. C'eſt une ſorte de petit ruban travaillé avec le couteau & fait par coupez. Faire du velouté.

Velouté, veloutée, adj. Qui tire ſur le velours. Qui tient du velours. Ruban velouté. Draperie qui paroit veloutée.

* *Velouté, veloutée*. Ce mot ſe dit des fleurs. Scabieuſe *veloutée*. C'eſt à dire, qui a quelque choſe du velours.

† * *Velouté, veloutée, adj.* Ce mot ſe dit des ongles, & ne ſe dit qu'en raillant. Il veut dire, grands ongles tout noirs d'ordures, qu'on apelle veloutez à cauſe de cela. Le Seigneur Amelot de la Houſſaie eſt toujours habillé en auteur, & penſe pourtant avec ce bel équipage, ſa mine égarée & chagrine, & ſes ongles veloutez emporter le cœur des belles de la ruë S. Jaques. Voiez *ongle*.

Velouté, ſ. m. Terme de *jouaillier*. C'eſt une couleur ſombre & foncée, telle qu'eſt d'ordinaire celle des pierres taillées en cabochon, & ſur tout le ſaphir bleu.

Velouté, ſ. m. Il ſe dit auſſi d'une membrane qui revêt ordinairement le dedans du ventricule des animaux qui ruminent.

† * *Velouté, veloutée*. Ce mot ſe dit en parlant de vin vieux d'une couleur rouge & vermeille. Il ne manqueroit point de vous parler d'un vin à ſéve veloutée. *Moliere, bourg. gentilh. act. 4. ſc. 1.*

Velu, velue, adj. Plein de poil. L'ours eſt un animal fort velu d'où vient qu'en parlant d'un homme qui a le corps plein de poil on dit ordinairement il eſt velu comme un ours. Avoir les mains toutes veluës. C'eſt à dire, pleines de poil.

Velu, velue, adj. Il ſe dit auſſi des fromages moiſis & des confitures chancies.

V E N.

VENAISON, *ſ. f.* Graiſſe de cerf & d'autres bêtes fauves. Tems que le cerf & les autres bêtes fauves ſont les meilleures à manger. Chair de bête ſauvage qu'on mange. Aimer la venaiſon. Un pâté de venaiſon. Les cerfs de dix cors & les vieux cerfs ont plus de venaiſon que les autres cerfs.

VENAL, *vénale, adj.* Qui ſe peut vendre. Qui ſe vend. Il y a en France des ofices venaux & des ofices non venaux. Les ofices venaux ſont ceux de juſtice & de finance & les ofices non-venaux ſont les ofices de la Couronne. Voiez *Loiſeau, traité des ofices*.

* *Venal, venale*. Ce mot au figuré ſe dit des perſonnes & ſignifie qu'on gagne à force d'argent. Il eſt d'un eſprit bas & venal de prendre de l'argent pour déguiſer la veriré. Le monde eſt plein d'ames venales.

Venalement, adv. D'une maniere vénale & intereſſée. Les avares ne font rien que vénalement, & dans l'eſpoir du gain.

Venalité, ſ. f. Ce mot ſe dit en parlant des ofices de juſtice & de finance & ſignifie vente. La venalité des ofices n'a été pratiquée dans aucune ancienne Republique. *Loiſeau l. 3. des ofices c. 1.* La venalité des ofices eſt toute publique. *Patru, plaidoié 7.*

Venant. Participe ſignifiant *qui vient*.

* *Venant*. Ce mot ſe dit en parlant de rente, & veut dire. Qui vient aſſurement chaque année. Il a quatre mile écus de rente bien *venant*. *Mol. école des maris, a. 1. ſ. 2.*

Tout-venant. Voiez la lettre *T*. colonne *tout*.

VENDANGE, *ſ. m.* Prononcez *vandange*. Ce mot ſignifie la coupe des grapes des raiſins mûrs pour en faire du vin. Le mot de *vandange* ſignifie auſſi l'eſpace de tems qu'on emploie à couper les grapes des raiſins mûrs. Faire vendange. On a fait une bonne vendange cette année. Aler en vendange. Etre en vendange Il eſt mort pendant la vendange.

† * *Preſcher ſur la vendange*. C'eſt à dire, ne parler que de vin, ne parler que de boire.

† * Meſſire Jean, c'étoit certain Curé
Qui prêchoit peu ſinon ſur la vendange.
La Font. Contes nouv.

Vendanger, v. a. Prononcez *vandange*. C'eſt faire la vendange. C'eſt couper les grapes de raiſin d'une vigne lorſquelles ſont mures afin d'en faire du vin. Vendanger une vigne. On dit ſouvent auſſi *au neutre* on vendangera dans 15. jours. On n'a pas encore tout à fait vendangé.

* *Tout eſt vendangé*. Ces mots au figuré veulent dire. Tout eſt perdu. Tout eſt ruiné, ravagé, facagé.

Vendangeur, ſ. m. Prononcez *vandangeur*. Celui qui aide à faire la vendange. Un bon vendangeur. Arrêter des vendangeurs. Les vendangeurs ſont paiez.

* *Les Saints vendangeurs*. Façon de parler populaire & proverbiale. On apelle de ce nom les Saints dont les Fêtes échéent à la fin d'Avril ou au commencement de Mai, qui eſt le tems où les vignes ſont en danger de geler. On en conte juſqu'à douze. Saint George, ſaint Marc, &c. Il s'eſt trouvé des paiſans qui par ignorance ont demandé qu'on transferât ces Fêtes aprés vendanges.

Vendangeuſe, ſ. f. Prononcez *vandangeuſe*. Celle qui aide à faire la vendange. Une jolie vendangeuſe.

VENDEUR, *ſ. m.* Prononcez *vandeur*. Mot general qui ſignifie qui vend & fait commerce de quelque denrée. Vendeur d'alumettes.

Vendeur d'écailles Vendeur d'huitres à l'écaille ou d'écailles. C'eſt celui qui depuis le mois de Septembre juſques en Avril, crie & vend des écailles tous les matins par les ruës de Paris. Faites venir ici un vendeur d'écailles.

Juré vendeur & controlleur de vins. C'eſt celui qui reçoit les commiſſions des marchands forains & des marchands de la vile de Paris, afin de faire la vente de leurs vins.

Vendeur de marée. C'eſt un oficier qui achete la marée des chaſſemarées, & la revend aux revendeuſes de marée de Paris, ſur leſquelles il gagne quelque choſe par écu. Un riche vendeur de marée.

Vendeur de fumée. Ces mots ſont un peu ſatiriques, & ils ſe diſent des gens qui promettent beaucoup, & ne donnent rien de veritablement ſolide & qui réponde à la grandeur de leurs promeſſes. La plupart des Chimiſtes ſont des vrais vendeurs de fumée, & les Médecins les plus hupez ſont leurs couſins germains.

Vendeuſe, ſ. f. Prononcez *vandeuſe*. Mot géneral pour ſignifier *Celle qui vend* & trafique de quelque denrée. Une vendeuſe d'herbes, de fruits, &c.

Une vendeuſe de beurre. C'eſt celle qu'on apelle ordinairement *beurriére*.

VENDIQUER, *v. a.* Prononcez *vandiqué*. Teme de *Palais*. C'eſt retirer une choſe par droit de proprieté. Vendiquer une terre, un cheval. Il a *vendiqué* cette maiſon & a fort bien prouvé qu'elle lui apartient.

Vendication, ſ. f. Prononcez *vandicacion*. Terme de *Palais*. Action par laquelle on vendique ou demande une choſe qui a été volée, ou venduë par celui qui n'en étoit pas le propriétaire.

† * *Vendition, ſ. f.* Vieux terme de *Palais*. Dites & voiez *vente*.

Vendoiſe, ou *vandoiſe, ſ. f.* De quelque façon qu'on écrive ce mot, il faut toujours prononcer *vandoiſe*. C'eſt un poiſſon de riviere, qui a le muſeau pointu, le corps tirant ſur le brun verd & jaune, & qui a la chair mole & agreable au gout. Une bonne vendoiſe.

VENDÔME. C'eſt un nom de Seigneurie. Monſieur le Duc de Vendôme. On emploie ce mot en deux façons de parler proverbiales. *Couleur de Monſieur de Vendôme*, c'eſt à dire, inviſible. *A la fraicheur de Mr. de Vendôme*, c'eſt à dire, pendant la chaleur,

VENDRE, *v. a.* Prononcez *vandre. Je vend, j'ai vendu. Je vendis.* C'eſt donner une choſe à prix d'argent. Vendre quelque choſe. Vendre en gros, vendre en détail, vendre au poids de l'or, c'eſt à dire, vendre fort cher, vendre en argent, à rente, ou en échange. Vendre à peinte & à pot. C'eſt vendre le vin en détail comme les cabartiers : vendre à aſſiéte. Terme de cabartier. C'eſt vendre du vin, donner à manger & fournir napes, ſerviétes, couteaux & aſſiettes. Les cabartiers paient quatre francs pour chaque muid de vin qu'ils vendent à pot & ſans aſſiéte & cent ſous quand ils vendent à aſſiéte. Voiez le bail des aides. Vendre par cent, ou vendre au cent.

* *Vendre.* Ce mot ſe dit dans un ſens figuré. Exemple.

Ils vendent un bon mot,
De cent coups de bâtons que fait donner un ſot.
Theoph. poeſies.

C'eſt à dire, ils ont cent coups de bâton pour un mot plaiſant qu'ils ont dit de quelque riche & puiſſant fat.

* *Il vend bien ſes coquilles.* Façon de parler proverbiale, pour dire, il vend ſa marchandiſe fort chere.

† * *A qui vendez-vous vos coquilles ?* On ſe ſert de ce proverbe, en parlant à ceux qui veulent vendre leur marchandiſe trop cherement, croïant qu'on n'en ſache pas le prix.

* *Vendre.* Trahir. Un homme eſt indigne de vivre quand il *vend* ceux qu'il fait profeſſion d'aimer. Il a honteuſement *vendu* ſon pais & il ne paſſe plus auſſi que pour un miſerable coquin.

Se vendre, v. r. Je me vend, je me ſuis vendu, je me vendis. Se donner à prix d'argent. Se livrer pour une certaine ſomme. Le meilleur vin de Reims ne *ſe vend* que 20. écus le muid rendu à Paris. Marchandiſe qui *ſe vend* en gros, en détail. Se vendre à l'aune.

* Ma fille *vendez-vous*, mais ne vous livrez pas. *Regn. Sat.* 13. C'eſt à dire, abandonnez-vous pour de l'argent, mais gardez vôtre liberté.

Se vendre. Ce mot ſe dit des livres & de certaines autres marchandiſes & veut dire. Avoir cours. Avoir débit. Les traductions de Mr. d'Abl. d'illuſtre memoire ſe vendent fort.

* *Se vendre.* Se trahir. Ils ſe vendent comme des coquins les uns les autres.

Vendu, venduë, adj. Donné à prix d'argent. Vin vendu. Marchandiſe venduë.

Vendu, venduë. Debité. L'impreſſion des poëſies de la Ménardiére n'eſt pas encore venduë, & il y a néanmoins 25. ans qu'elles ſont imprimées.

* *Vendu, venduë.* Trahi. Ami vendu. Amie venduë.

VENDREDI, *ſ. m.* Prononcez *Vandredi*. Le pénultiéme jour de la ſemaine, qui à ce qu'on dit eſt dedié à Venus. C'eſt aujourdui vendredi. C'eſt vendredi. Le vendredi ſaint, les Suédois ne mangent qu'une fois, & cela à ſix heures du ſoir.

Vene. Voiez *veine*.

Vené, venée, adj. Voiez plus bas aprés *vener*.

VÉNÉFICE, *ſ. m.* Ce mot eſt pris du Latin. Il ſignifie ſortilége, empoiſonnement. Les ſorciers ſont punis pour leurs vénéfices.

† VENELLE, *ſ. f.* Mot burleſque qui ſignifie à peu prés la même choſe que fuite. Route pour ſe ſauver. Enfiler la venelle. *Scarpoe.* C'eſt à dire. Fuir.

VÉNÉNEUX, *vénéneuſe, adj.* Mot qui eſt écorché du Latin & qui ne ſe dit pas. On dit en ſa place *venimeux*.

† VENER, *v. a.* Ce mot vient du Latin *venari*, qui ſignifie chaſſer. Mais, en ce ſens, il n'eſt pas en uſage.

Vener, v. n. Terme de *Chaſſeur & de Rotiſſeur*. Il ſe dit de tout le gibier, & ſignifie, prendre un gout de venaiſon. Avoir un gout de venaiſon. Il faut un peu laiſſer vener ces bécaſſes.

Vené, venée, adj. Qui a un gout de venaiſon, qui ſent la venaiſon. Ce gibier eſt vené comme il faut pour être bon. Cette perdrix eſt un peu trop venée, & elle ſeroit meilleure ſi elle ne l'étoit pas tant.

VENERABLE, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes & veut dire, digne de reſpect, & de veneration. Un venerable vieillard. *Ablancourt.* Une choſe venerable.

Veneration, ſ. f. Prononcez *vénéracion*. Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes & ſignifie grand reſpect. Révérance. On doit avoir de la vénération pour l'Ecriture ſainte. Regarder avec une profonde *vénération* les choſes ſacrées. Ceux qui remettent les injures non ſeulement gagnent l'afection & excitent la reconnoiſſance de ceux à qui ils font grace, mais ils atirent encore le reſpect & la *véneration* de tous les autres. *Couſin, hiſt. Rom.* Il lui rendoit la vénération qui lui étoit dûë. *Abl.* Avoir des ſentimens de veneration pour les grands hommes, & de mépris pour les ſots & orgueilleux.

Vénerer, v. a. Honorer, reſpecter quelque choſe de ſacré. Le Concile de Trente veut qu'on venere les Images & les Reliques des Saints.

VÉNERIE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie *chaſſe*. Equipage de chaſſe, mais il n'eſt proprement apliqué en France qu'à la chaſſe du cerf. Chaque Prince a ſa vénerie. Le mot de venerie ſe dit auſſi d'un livre qui parle de la chaſſe du cerf & des bêtes fauves. Ainſi on dit. La vénerie de Fouilloux & celle de Salnove ſont les plus eſtimées.

VÉNÉRIEN, *vénérienne, adj.* Ce mot ſe dit de certains maux qu'on prend avec des filles, ou femmes débauchées. Mal vénérien. Maladie vénérienne.

VENEUR, *ſ. m.* Mot general qui veut dire chaſſeur de certaines bêtes, comme de cerfs, de chevreuils & autres. Un bon veneur.

Le grand veneur de France. C'eſt l'oficier qui a la ſurintendance ſur tous les oficiers de la venerie du Roi, qui prête ſerment entre les mains de ſa Majeſté & donne des proviſions aux autres oficiers de la venerie. En un mot le grand veneur eſt le premier Capitaine des chaſſes du Roiaume & il eſt capitaine des chaſſes par tout où il n'y a point de capitainerie Roiale établie. Les gardes du grand veneur, les capitaines & oficiers qu'il commet raportent leurs procez verbaux à la juriſdiction de la varenne du Louvre devant le Lieutenant general. Les apellations des jugemens du Lieutenant de la varenne du Louvre reſſortiſſent au Conſeil privé du Roi & il y a défenſe expreſſe au Parlement & à tous Juges d'en connoitre. Ce que je dis là je le ſai de Monſieur Gramer Lieutenant des chaſſes, l'un des hommes de la Cour qui a le plus d'eſprit. Au reſte quand on a pris quelque cerf, le piqueur en coupe le pié, il le donne à ſon capitaine, puis le capitaine le met entre les mains du grand veneur qui le preſente au Roi.

VENGEANCE, *ſ. f.* Prononcez *vanjance*. Tout ce qu'on fait de choquant de fâcheux, de nuiſible, ou d'outrageux à une perſonne pour ſe reſſentir du déplaiſir, ou du mal que cette perſonne nous a fait. Une cruelle, une rude vengeance.

Je ne pouſſerois pas ma vengeance ſi loin.
Racine, Andromaque, a. 5. ſ. 3.

Elle pourſuit ſur nous la vengeance d'Hector.
Racine, Andromaque, a. 5. ſ. 5.

La plus illuſtre des vengeances c'eſt de pardonner à ſon ennemi quand on eſt en état de le perdre. *Ablancourt, Tucid.*

Les femmes & les petits eſprits aiment la vengeance. C'eſt une choſe qui crie vengeance. *Mol. mar. forcé, ſc. 4.*

V*anger, v. a.* On prononce *vangé* & même on écrit auſſi *vanger*. C'eſt faire du déplaiſir à celui qui en a fait à un autre. Punir

celui qui a ofenſé quelcun pour l'amour de celui qui eſt ofenſé. Il eſt glorieux de *venger* un ami outragé. Brutus vengea l'outrage fait à la dignité Romaine. *Abl. Tac.* Rodrigue a vengé l'afront fait à ſon Pere. *Corn. Cid.*

*Montrons nôtre courage à *venger* vôtre honte. *Mol. cocu.* C'eſt à dire, aions du reſſentiment de la honte qu'on nous a faite.

* La ſatire ſouvent à l'aide d'un bon mot.
Va *venger* la raiſon des atentats d'un ſot.
Dépreaux, Satire 9.

C'eſt à dire, que la ſatire raille un fat à cauſe qu'il a outragé la raiſon.

Se venger, *v. r.* Prendre vengeance de quelcun, avoir du reſſentiment de quelque déplaiſir, de quelque tort, ou outrage qu'on nous a fait. Souhaitez-vous de vous venger de vôtre ennemi, faites bien. Celui qui ſe croit venger en déplaiſant, ſe fait plus de mal qu'il n'en fait aux autres. *Le Chevalier de Meré, converſations.*

Vengé, vengée, adj. Qui a reçu quelque vengeance du tort qu'on lui avoit fait. Le voilà bien vengé. Elle eſt bien vengée des injures qu'on lui a faites.

Vengereſſe. Prononcez *vangereſſe.* Ce mot ne ſe dit pas ſeul, mais on dit *la Déeſſe vengereſſe* ou la Déeſſe des vengeances. La premiere façon eſt plus de la poeſie & l'autre plus de la proſe. L'un perſecuté des Furies vengereſſes de ſa mere écumoit par terre, & l'autre lui rendoit les devoirs d'ami. *Abl. Luc. T. 2. Amours.*

Vengeur, ſ. m. Prononcez *vangeur.* Celui qui prend la vengeance de quelque ofenſe. J'ai *mon vengeur* tout prêt. *Vaugelas Quint. livre 5.*

Miſerable vengeur d'une juſte querelle.
Corneille, Cid. a. 1. ſ. 5.

Il va de veine en veine
Portant le feu vengeur qui me va conſumant. *Voiture, Poeſies.*
Il y a un Dieu vengeur.

VENIAT, *ſ. m.* Ce terme de *Palais* eſt purement Latin, & ſignifie *qu'il vienne.* On en fait un ſubſtantif maſculin. C'eſt l'ordonnance d'un Juge ſupérieur, qui mande & apelle un Juge inférieur pour venir rendre raiſon de ſon jugement, ou de ſa conduite en quelque afaire. Le Parlement a donné un *veniat*, contre le prémier Juge. Un *veniat* eſt plus doux qu'un ajournement perſonnel.

VÉNIEL, *vénielle, adj.* Terme qui ſe dit en parlant des pechez qui ne ſont pas mortels & veut dire. Qui ſe peut pardonner. Qui mérite pardon. Un peché véniel.

Véniellement, adv. Ce mot ſe dit en parlant de pécher, & veut dire, d'une maniére qui ſe peut pardonner & qui ne donne pas la mort à l'ame. On ne peut qu'on ne peche vénielle-ment.

VENIN, *ſ. m.* Ce mot vient du Latin *venenum* & il ſe dit proprement de certains inſectes comme des ſerpens & de quelques autres. C'eſt tout ce que l'inſecte a de dangereux & qui peut donner la mort. Venin fort chaud. Il y a des ſaiſons ou le venin eſt plus nuiſible dans les unes que dans les autres. Voiez *Jonſton traité des Inſectes.* Venin chaud. Venin froid. Venin promt. Il y a de certaines inſectes dont le venin eſt bien plus dangereux que celui des autres, parce qu'il eſt chaud, & corroſif & violent, en comparaiſon du venin des autres inſectes.

* *Il craint cet arrêt plus que venin d'aſpic.* Marigni, balades. Cette façon de parler eſt un peu figurée, & veut dire que celui dont il parle, aprehende extremement un certain arrêt.

* *Venin.* Ce mot entre dans pluſieurs façons de parler *figurées.* Elle aſſaiſonna ce qu'elle avoit ſçu de moi de tout le *venin* dont elle ſe put aviſer. *Le Comte de Buſſi, lettre au Duc de S. Agnan.* C'eſt à dire, elle empoiſonna ce qu'elle avoit ſçu de moi. Elle mêla de la médiſance à ce qu'elle avoit ſçu de moi.

* Il cache le noir *venin* de ſa malignité.
Dépreaux Satire 9.

C'eſt à dire, il cache ſa maligne médiſance.

* Ai-je d'un ſtile afreux
Diſtilé ſur ſa vie un venin dangereux ?
Dépreaux, Satire 9.

C'eſt à dire: Je n'ai point noirci ſa vie; je n'ai point difamé le bon homme Chapelain en parlant mal de ſes mœurs.

† * *Morte la bête, mort le venin.* Proverbe pour dire qu'un ennemi mort ne fait plus de mal.

* *Le venin eſt à la queuë.* Ce Proverbe ſe dit par alluſion au Scorpion qui pique avec ſa queuë & ſignifie que la fin d'une afaire eſt plus dangereuſe que le commencement, & que c'eſt à la fin qu'on connoit la malice que des gens avoient cachée dans le commencement.

Venimeux, venimeuſe, adj. Ce mot ſe dit des herbes & des animaux, & veut dire qui renferme quelque venin, qui a du venin. Animal venimeux. Herbe venimeuſe.

* *Venimeux, venimeuſe.* Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire Mordant. Médiſant. Piquant. Satirique. Qui déchire les gens. Avoir la langue venimeuſe. *Ablancourt.* Parole venimeuſe, *Voiture, lettre 50.*

Venir. Ce verbe eſt *neutre paſſif. Je vien, tu viens, il vient, nous venons, vous venez. Ils viennent. Je vins, je ſuis venu. Je viendrai. Vien. Que je vienne, je vinſſe. Ie viendrois, venant, venu.* Ce mot ſe dit lorſqu'on eſt arrivé en un lieu diférent de celui où l'on étoit auparavant, & il ſignifie. *Se tranſporter.* Je ſuis venu d'Orleans à Paris en poſte. Je viens, Monſieur, vous rendre mes trés-humbles devoirs & vous aſſurer de mon obeiſſance.

Venir. Ce mot dans la ſignification de ſe tranſporter ſe dit du lieu où l'on eſt à l'égard de celui où l'on n'eſt pas, mais où l'on a deſſein d'aller. Un homme par exemple étant à Paris ſur le point de partir pour l'Alemagne dira fort bien à quelcun. (Voulez vous venir avec moi en Alemagne, je vous défrairai.)

* *Venir.* Parvenir. Pour en venir là, il faut beaucoup de tems & de peine. *Ablancourt, Luc.*

* *Venir.* Dériver. Avoir ſon origine. La plupart des mots de chirurgie, d'anatomie & de médecine viennent du Grec.

* Son malheur eſt venu d'avoir frequenté des fripons.

* *Venir.* Convenir. Ce mot lui vient bien. *Voiture, l. 24.*

* *Venir.* Ce mot entre encore dans pluſieurs façons de parler fort ordinaires & qui ont toutes des ſens diferens; Exemples. (On eût dit que Darius ne *venoit* que de mourir. *Vau. Quin. l. x.* C'eſt à dire, qu'il n'y avoit que tres-peu de tems que Darius étoit mort.)

Je viens du Palais. Il vient de me parler.

* *Venir.* Croitre. (Le blé ne vient pas bien en Amérique parce que la terre eſt trop graſſe. Le vin ne vient pas en Normandie parce que l'air y eſt trop froid, le raiſin ne vient pas à maturité.

* *Venir.* Terme de *Palais.* C'eſt avoir part à une ſucceſſion.

* *En venir aux mains* avec quelcun. *Ablancourt.* C'eſt à dire. Se batre avec quelcun.

* Il lui eſt *venu dans l'eſprit* de voiager. C'eſt à dire, il lui a pris fantaiſie de voiager.

* Cela ne me vint pas alors dans *l'eſprit.* C'eſt à dire. Cela ne me tomba pas dans l'eſprit. Il ne me ſouvint pas de cela.

* *Venir à bout* d'une entrepriſe. *Vau. Quin. l. 3.* C'eſt la terminer.

Il ne fait qu'aller & venir. C'eſt à dire, il ne ſe tient point en repos.

Venant. Voiez *plus-haut* le mot de *venant.*

* Si ma lettre *venoit à ſe perdre*, on la prendtoit pour une lettre d'amour. Voiez *Lettre d'amour.*

A venir. C'eſt à dire. Qui viendra. Qui doit arriver. (Le peuple qui ſera créé dans les *ſiecles à venir* loüera le Seigneur. *Port Roial, Pſeaumes.*

De tant d'exploits paſſez l'immortel ſouvenir,
Eſt l'aſſuré garand des exploits *à venir.*)

VENT, *ſ. m.* Prononcez *van.* Il vient du Latin *ventus.* C'eſt un air agité, mû & coulant. (Vent fort, véhément, violent, impétueux, furieux, froid, doux, rafraichiſſant, ſec, humide. Vent d'Orient. Vent d'Occident. Vent du Nord. Vents principaux. Vents cardinaux. Le vent ſoufle. Le vent s'éléve. Il fait vent. Le vent deſſeche. Il n'y a point de vent qui n'humecte. Les vents de mer regnent ordinairement le jour & les vents de terre la nuit. Il y a diverſes opinions ſur l'origine des vents, les uns la raportent à la terre, les autres à l'eau & quelques-uns à l'air. Les *vents* ſe font lorſque les exhalaiſons aqueuſes trouvent en s'élevant en l'air & pénétrant au travers des pores de la terre des ſels qui ſe mêlent avec elles. *Bernier, traité des météores.* Il ſe leva ce jour-là un *vent* impétueux. *Vaug. Quin. l. 4.* Nous partirons au premier vent. *Voit l. 42.* Les vents imitent toutes ſortes d'inſtrumens de muſique. *Merſene, Harmonie du monde.*)

Vent coulis, ſ. m. C'eſt un vent qui vient par quelque petit trou, ou quelque petite fente. (Les vents coulis ne ſont pas ſains. Il faut boucher ce trou là, il y vient un vent coulis qui incommode fort.)

Vent. Ce mot ſe dit en parlant du corps. C'eſt une vapeur épaiſſe & groſſiere qui s'engendre dans le corps des perſonnes & qui vient des humeurs pituiteuſes du corps. Etre tourmenté des vents. Avoir des vents Il y a de certaines choſes qui engendrent plus de vents les unes que les autres.

Vent. Ce mot entre en quelques façons de parler *de manége.*

Cheval qui *porte au vent.* C'eſt à dire, cheval qui leve le nez auſſi haut que les oreilles & qui ne porte point en beau lieu. Quand le cheval porte au vent, on lui donne une martingale & l'on tâche par là de le ramener. Cheval qui *a du vent.* C'eſt à dire, cheval qui commence à étre pouſſif.

Vent. Ce mot entre en quelque façon de parler de *facteurs d'orgues.* Diſpenſer le vent avec adreſſe aux tuiaux de l'orgue. Les facteurs d'orgues meſurent le vent, ménagent le vent. *Merſ.*

Vent. Ce mot entre en quelques façons de parler de *fauconnerie.* où l'on dit. Heron qui *ſe lâche au vent.* Se mettre ſous le vent. Se mettre au deſſus du vent.

Vent. Ce mot entre pluſieurs façons de parler de *mer.*, & c'eſt un mouvement de l'air qui ſe tourne vers quelcune des 32. parties de l'horiſon & qui gouverne preſque toute la navigation. Les uns ne conſiderent que quatre vents principaux qu'ils apellent rumbs entiers, & les autres huit, le Nord, le Sud, l'Eſt, l'Oueſt, le Nord-eſt le Nord-oüeſt, le Sud-eſt & le Sud-oueſt. On dit en termes de *mer. Prendre vent devant.* C'eſt à dire, par proüe. Le *vent ſe fit Sud.* C'eſt à dire, ſe trouna au Sud. Avoir le vent favorable. Le vent eſt bon pour s'embarquer. Avoir le vent contraire. Le vent, les arrêta cinq jours. Ils ont vent & marée pour eux. Elle porte d'un bon vent. Etre porté du Nord. Gagner le vent. C'eſt prendre l'avantage du vent.

Mettre vent ſur les voiles. C'eſt mettre les voiles paralléles au vent en ſorte que le vent les raſe, ou les friſe ſans qu'elles prennent vent.

Aller de bout au vent, ou *avoir le vent en proüe.* C'eſt aler contre le vent, ou vent contraire. Etre au vent d'un vaiſſeau. Paſſer au vent d'un vaiſſeau, c'eſt lui avoir gagné le vent, ou avoir ſur lui l'avantage du vent.

Etre ſous vent. C'eſt avoir le deſavantage du vent. Le vaiſſeau étoit ſous vent de l'Admiral.

Faire vent arriére, porter vent arriére. C'eſt prendre le vent en poupe.

Vent largue. C'eſt vent de quartier. Le *vent largue* eſt le plus favorable de tous pour le ſillage du vaiſſeau.

Serrer le vent. C'eſt prendre l'avantage du vent de côté.

Tomber ſous le vent de quelque bâtiment, ou de quelque terre, c'eſt perdre l'avantage du vent qu'on avoit gagné, ou qu'on vouloit gagner.

Le vent tombe. C'eſt à dire, Ceſſe, en ſorte qu'il n'y a plus de mer.

Coup de vent. C'eſt un orage, ou gros tems. Il nous vint un *coup de vent* qui dura 24. heures.

Etre porté d'un vent frais. C'eſt à dire, d'un vent favorable.

Atendre les vents de terre. C'eſt à dire. Les vents qui viennent du Continent, ou de la terre ferme.

Partager le vent. C'eſt partager l'avantage du vent.

Etre à vau le vent. C'eſt étre ſous vent, & ſelon le cours du vent. *Guillet. Art de navigation.*

Vent. Soufle. Haleine d'une perſonne. Reprendre ſon vent. Retenir ſon vent.

Vent. Ce mot entre en pluſieurs façons de parler *figurées & Proverbiales.*

Quand les *vents* ſeroient déchainez,
Quand les flots ſeroient mutinez.

Il n'eſt que de hazarder. C'eſt à dire, il faut tenter, il faut hazarder quelque choſe quand même tout conſpireroit pour nous nuire.

Cette gloire qui dupe & le ſot & l'habile.
Qu'eſt-elle que *du vent* quand elle eſt infertile.

C'eſt à dire, cette gloire n'eſt que fumée, n'eſt rien ſi elle n'eſt accompagnée de quelque utilité.

J'ai fait ſerment de quitter ma Silvie
Mais des ſermens que le dépit fait faire
Contre une beauté qu'on aime tendrement.
Autant, en emporte le vent.

C'eſt à dire, ces ſermens ne ſe gardent point & ne ſont rien.

* Je croi que *le vent emportera* toutes ces affections.
Voit. l.43.

C'eſt à dire, je penſe que ſon amour ne durera guere & que dés qu'il ſera un peu loin, il ne ſongera plus à ce qu'il aime.

* Les amoureux jurent qu'ils nous adorent, mais tout cela n'eſt que *du vent Abl. Luc.* C'eſt à dire, que tous leurs ſermens ne ſont rien & qu'il ne s'y faut pas fier.

† *Il avoit eu le vent* de la conjuration de Beſſus *Vau. Quin. l. 5.* C'eſt à dire, il avoit eu quelque avis de la conjuration de *Beſſus. Avoir le vent* de la marche de l'ennemi. *Vaug. Quin. l. 5.* C'eſt à dire, être averti que l'ennemi marche.

‡ *Vent.* Ce mot parlant de Cour & de Souverain, ſignifie quelquefois la diſpoſition de l'eſprit du Prince, le panchant de l'eſprit & du cœur du Roi. Les principaux de la Cour voiant l'ocaſion favorable, & *le vent* tourné à la miſericorde, ſe levérent & intercedérent avec larmes. *Vaug. Quin. Curce, l. 7. ch. 2.*

Vent. Ce mot ſignifie auſſi vanité, orgueil, choſes flateuſes & chimeriques.

Etre au deſſus du vent. Façon de parler proverbiale & figurée. C'eſt être au deſſus de toute ſorte d'ataque, & être en état de de ne plus rien craindre.

Contre vent & marée. Maniére de parler proverbiale & figurée. C'eſt à dire, contre toute ſorte d'ataque & d'opoſition, contre toute ſorte de choſes contraires.

Quel bon vent vous améne ? Sorte d'expreſſion figurée & proverbiale, pour dire, quel bon deſſein vous oblige à venir ici?

On repait les grans *de vent* & de fumée. *Gon. Epi.* Lors que *le vent* nous emporte, tout eſt perdu. *Benſerade, Rondeaux.*

Il tourne à tout vent. Ablancourt. C'eſt à dire, il eſt fort changeant. Il eſt leger & inconſtant.

Importun à tout autre, à ſoi-même incommode,
Il change a tous momens d'eſprit comme de mode.
Il tourne au moindre vent. Dépreaux, Sat.

C'eſt à dire, il n'y a rien de ſi inconſtant que l'eſprit de l'homme C'eſt une giroüette.

Vent. Ce mot eſt uſité entre *cabartiers* & marchands de vin. Ils diſent donner du vent à un tonneau. C'eſt deſſerrer un peu le bondon, ou quelque fauſſet. C'eſt faire un peu de jour à quelque vaiſſeau que ce ſoit.

En Muſique, on parle d'inſtrumens à vent, comme ſont les orgues, la trompette, la flute, &c.

Une arquebuſe à vent ſe charge avec de l'air condenſé.

Un moulin à vent. C'eſt un moulin que le vent fait tourner.

On ſe ſert de ce mot, vent en termes de venerie & de fauconnerie.

Ventaille, ſ. f. Terme de *blaſon.* C'eſt l'ouverture d'un heaume auprés de la bouche pour reſpirer.

VENTE, *ſ. f.* Prononcez *vante.* Elle conſiſte à donner pour de l'argent quelque marchandiſe, ou autre choſe. Action de vendre. Débit de marchandiſe. La vente monte haut. La vente eſt faite. La vente eſt bonne. Mettre en vente. Expoſer en vente. Apellez les Marchands pour ne point retarder la vente.

Vente. Lieu où l'on vend ordinairement de certaines choſes. Acheter du vin ſur la vente. Aler ſur la vente.

Lods & ventes. Voiez *Lods.*

Venter, v. a. Loüer. Voiez *vanter.*

Venter, v. n. Prononcez *vanté.* C'eſt à dire, faire vent. Il pleut il vente, il grêle, il tonne, il fait les quatre tems. Il vente extrêmement.

* *Venter.* Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées. Exemples.

* Ménage, vente, grêle & tonne.
Cotin, Menagerie.

C'eſt à dire, Menage, crie, tempête & fait du bruit.

Venteroles, ſ. f. pl. Terme de *coutume.* C'eſt un droit dû au Seigneur par l'acheteur en cas de vente d'heritages cenſuels.

Venteux, venteuſe, adj. Prononcez *vanteux.* Qui eſt expoſé aux vents. Une plage venteuſe.

Il ſe dit des ſaiſons, & ſignifie qui eſt ſujete aux vents. Le Printems & l'Autonne ſont des ſaiſons venteuſes.

Venteux, venteuſe, adj. C'eſt à dire, qui cauſe des vents. Le ſené eſt venteux. Les pois ſont venteux.

Colique venteuſe. Terme de *Medecin.* C'eſt à dire, qui eſt cauſée par des vents.

VENTILER, *v. a.* Examiner quelque choſe. Ventiler une queſtion.

Ventilation, ſ. f. Terme de *pratique.* Eſtimation de biens pour venir à un partage.

Ventolier, re, adj. Terme de *fauconnerie.* Il ſe dit au maſculin d'un oiſeau qui ſe plait au vent. C'eſt auſſi l'oiſeau qui reſiſte bien au vent.

Ventoſité, ſ. f. Terme de *Medecin.* Ce ſont les vents enfermez dans le corps qui cauſent la colique, les points, & autres maux. Il eſt ſujet à des ventoſitez.

VENTOUSE, *ſ. f.* Prononcez *vantouſe.* Terme de *Chirurgien.* C'eſt un inſtrument qui a un gros ventre & qui étant apliqué ſur le corps avec toutes les circonſtances neceſſaires, atire les humeurs. Ventouſes bien faites. Ventouſe caſſée.

Ventouſe. Terme de *maçon.* Sorte de fente ou d'ouverture qu'on fait preſque au pié de la muraille & d'eſpace en eſpace pour faire écouler les eaux, principalement lors que les murailles ſoutiennent des terraſſes. Ces ventouſes s'apellent auſſi barbacanes. Ventouſes trop prés les unes des autres. Faire des ventouſes.

Ventouſes. Il ſe dit auſſi de diverſes petites ouvertures qu'on laiſſe à des tuïaux pour donner de l'air & ſervir de ſoupirail.

Ventouſé, ventouſée, adj. Terme de *Chirurgien.* Il ſe dit de la perſonne à qui on a apliqué des ventouſes. [Il eſt ventouſé. Elle eſt ventouſée.]

Ventouſer, v.a. Prononcez *vantouſé.* Terme de *Chirurgien.* C'eſt apliquer les ventouſes ſur les épaules d'une perſonne. Ventouſer un homme, une femme.

VENTRE, *ſ. m.* Prononcez *vantre.* Il y a le ventre ſupérieur & le bas ventre. *Le ventre ſupérieur.* C'eſt la poitrine. C'eſt la partie qui comprend les poumons qui ſont diviſez en pluſieurs Lobes. *Le bas ventre.* C'eſt la partie qui s'étend depuis le bout des côtes juſques au lieu où nait le poil. Netteïer le bas ventre. *Mol.* On apelle auſſi ce ventre *le petit ventre.*

* *Avoir le ventre libre.* C'eſt à dire, que le ventre va bien qu'il fait promtement ſes fonctions. *N'avoir pas le ventre libre.* C'eſt à dire être reſſerré, & avoir un ventre qui ne fait pas bien ſes fonctions.

On dit auſſi le ventre d'un navire, d'un tonneau, d'un tambour, d'un luth, &c.

* *Avoir le ventre pareſſeux.* C'eſt à dire, ventre qui ne ſe décharge pas aſſez tôt.

† * *Avoir le ventre d'un Tambour. Voit. Poëſ.* C'eſt à dire, avoir un gros ventre.

† * *Manger à ventre deboutonné. Sca. poëſ.* C'eſt à dire. Manger tellement qu'il faille deboutonner ſon pourpoint.

* *C'eſt le ventre de ma mére.* C'eſt une façon de parler baſſe, & proverbiale pour dire, je ne retournerai plus en ce lieu-là; je n'irai plus en cet endroit.

* *Voir ce qu'une perſonne a dans le ventre.* Maniére de parler baſſe pour dire découvrir les ſentimens d'une perſonne. On dit auſſi, *je ſaurai bientôt ce qu'il a dans le ventre.* C'eſt à dire, j'en connoitrai bien-tôt le foible & le fort : je ſaurai bien-tôt qui il eſt, je verrai bien-tôt ſes ſentimens.

* *Ventre afamé n'a point d'oreilles.* Il ſemble que nous aions tiré ce proverbe de *l'épitre 21. de Seneque* qui dit *venter præcepta non audit.* Nôtre proverbe François veut dire qu'une perſonne qui a faim, ne donne pas grande audience aux perſonnes qui lui veulent parler, qu'on n'entend pas volontiers, & qu'on ne fait pas volontiers de longs diſcours quand ons a faim : *jejunus venter non audit verba libenter.*

* *Ventre:* Ce mot *en parlant d'ennemis* a un uſage élegant. On dit Paſſer ſur le ventre à ſon ennemi. *Vaug. Quin. l. 3.* C'eſt à dire, défaire & batre ſon ennemi tout à fait. Défaire à plate couture.

* *Ventre.* Ce mot ſe dit *en parlant de cruche* & de quelques autres vaiſſeaux. C'eſt la partie du milieu de la cruche & qui avance le plus en dehors. La cruche *au large ventré* eſt vuide en un inſtant. *Dépreaux, Lutrin c. 1.*

* *Ventre.* Terme de *Potier d'étain.* C'eſt la partie du milieu de la chopine, & de la pinte, & qui eſt un peu plus groſſe, plus large, & plus élevée que les autres parties. [Le ventre de cette pinte eſt mal fait.]

* *Ventre.* Terme de *Tourneur.* C'eſt une ſorte de planchette de bois que le tourneur met devant ſon eſtomac lors qu'il veut planer, ou percer du bois. [Ventre à planer, Ventre à percer.

Ventre. Il ſe dit des creux & des capacitez qui ſont dans la terre. [Il ſort ſouvent des flammes, des cendres & des pierres du ventre du Mont-Gibel. L'avarice des hommes à fouillé dans le ventre de la terre pour en tirer l'or, l'argent, &c. On dit auſſi la Mer a englouti ce vaiſſeau dans ſon ventre.]

En *Aſtronomie* on apelle le *ventre du Dragon*, l'eſpace le plus éloigné des nœuds, c'eſt à dire, de la tête & de la queuë du Dragon. V. *Dragon.*

En *Anatomie*, on apelle le *ventre d'un muſcle*, la partie la plus groſſe d'un muſcle.

En *Maçonnerie*, on dit qu'une muraille *fait ventre*, quand elle pouſſe en dehors & menace ruine.

Ventre bleu. Sorte de jurement bas & burleſque qui ſignifie la même choſe que ventre bieu. Ventre bleu cela eſt.

Ventre ſaint-gris. C'eſt une ſorte de jurement vieux & burleſque dont ſe ſervoit quelquefois Henri Quatriéme. Ventre ſaint-gris, diſoit-il, l'honneur m'oblige à vaincre ou à mourir.

Ventre ſaint George. C'eſt une ſorte de jurement vieux & burleſque.

> Bien ma plume, n'en parlez plus
> Laiſſez-le là, *vantre ſaint George*
> Car vous me feriez rendre gorge.
> *Marot epigrammes.*

Ventrée, ſ. f. Prononcez *vantrée.* Ce mot ſe dit des femmes, mais plus ordinairement des bêtes, & ſignifie tous les petits qui ſont ſortis preſque du même tems du ventre d'une femelle. Tous ces petits ſont *de la même ventrée.*

Ventricule, ſ f. Terme d'*Anatomie.* C'eſt la partie où eſt reçu ce qu'on mange. *Le ventricule* eſt percé en deux endroits par l'une de ſes ouvertures, il reçoit les viandes, par l'autre, elles en ſortent. *Rohaut, Phiſique.*

Ventricule. Ce mot ſe dit *en parlant du cerveau.* On parle dans l'Anatomie *des ventricules du cerveau*, qui ſont des cavitez du cerveau. Voiez *Goreus, Dictionarium Medicum.*

† *Ventriére, ſ. f.* Ce mot eſt vieux & hors d'uſage. En ſa place, on dit ſage femme. On la fit viſiter par les Ventriéres & Matrones. *Cronique ſcand. de Louis XI. p. 6.*

Ventriére ſ. f. Terme de *Bourrelier.* C'eſt la partie du harnois du cheval de trait, qui paſſe ſous le ventre, & qui empêche que le harnois ne tombe.

Ventru, ventruë, adj. Ce mot de *ventru* ſe dit ordinairement des perſonnes, & veut dire qui a un gros ventre. Il eſt un peu *ventru* & c'eſt dommage, car ſans cela il ſeroit aſſez bien fait.

> Si l'on crevoit de graiſſe & de rage & d'orgueil.
> Le *ventru* Charpentier devroit être au cercueil.
> *Poete anonime.*

Venu, venuë, adj. Arrivé. Meſſager venu. Nouvelle venuë depuis peu.

Venue, ſ. f. Arrivée. Sa venuë a réjouï tout le monde. Célebrer la venue d'un ami.

Bien venue, ſ. f Voiez bien.

Tout d'une venue, adv. C'eſt à dire, uni & égal par tout, mais égal ſans agrément. Si le pié d'eſtal étoit *tout d'une venue*, il reſſembleroit à un canal. *Abregé de Vitruve 1. partie, a. 4.* Jambe tout d'une venue. *Abl.*

* *C'eſt un homme tout d'une venue.* C'eſt à dire, ſans grace & ſans air.

VENUS, *ſ. f.* La déeſſe de la beauté. La mére des jeux, des ris & des amours.

> Enfin *Venus* n'eſt pas ſi belle
> Et n'a pas ſi bien faites qu'elle
> Les parties qui ne voient pas
> Le Soleil. *Voit. poeſ.*

Venus eſt une des meilleures & des plus douces déeſſes de tout l'Olimpe. *Coſt.*

Venus. Ce mot ſe dit *au figuré* en parlant du ſtile & du langage, & il ſignifie. *Agrément, Beauté.* Voilà, Monſieur, cet air inimitable, cette gaieté & *cette Venus* que vous ne trouvez point dans les écrits de Balzac. *Boileau, lettre à Coſtar, pag. 19.*

Venus. C'eſt l'une des Planettes. C'eſt la ſeconde planete qui tourne autour du Soleil, & qui ne s'en éloigne jamais de plus de 48. degrez. Venus Orientale s'apelle l'Etoile du matin, & Venus Occidentale ſe nomme l'étoile du ſoir.

Venus, en termes de *Chimie*, c'eſt le cuivre.

Le mont de Venus. Terme de *Chiromance.* C'eſt une petite émineence qui eſt dans la paume de la main, à la racine du petit doigt.

* *Venuſte, ſ. f.* C'eſt le *venuſtas* des Latins. Mr. Ménage trouve, à ce qu'il dit, le mot de *venuſté* tres-beau, mais, comme il eſt tout ſeul de ſon ſentiment, il eſt bon, pour ne ſe pas rendre ſingulier, d'atendre que d'habiles écrivains ſe laiſſent toucher à la beauté de ce charmant mot de *venuſté*, & l'emploient dans leurs ouvrages.

V E P.

VÊPRES, *veſpres, ſ. f.* On écrit l'un & l'autre, mais on prononce toûjours *vêpres.* Ce mot n'a point de *ſingulier.* Ce ſont les ptiétes du ſoir. Les vêpres ſont dites. Aller à vêpres. Etre à vêpres. Venir de vêpres. Sonner vépres.

Vêpres Siciliennes. Meurtres que firent les Siciliens des François, le jour de Pâque, lors que l'on commença de ſonner vêpres; ce qui arriva du tems que Charles d'Anjou étoit Comte de Provence, & Roi de Naples & de Sicile. Les vêpres Siciliennes ſont fameuſes dans l'hiſtoire, & la France s'en ſouviendra long-temps.

V E R.

VER, *ſ. m.* Le *ver* a été ainſi apellé du mot Latin *verto*; ou *verro*, parce qu'il rampe, on qu'il ſe tourne aiſément. C'eſt une ſorte d'inſecte ſans piez, de diferente longueur, groſſeur, & couleur. Le *ver* nait dans les hommes, dans les plantes, dans les fruits, dans la terre, &c. Les vers fuient les choſes ameres & ils aiment les douces.

Ver de terre. C'eſt une ſorte d'inſecte qui s'engendre dans la terre.

Ver de terre. C'eſt à dire, un miſerable. Un malheureux. Perſonne infortunée. Dans l'obſcuriré d'une nuit ſi noire, ces malheureux vers de terre, ſans aſſiſtance, ſans armes, ont à combatre toutes les puiſſances de l'abîme. *Patru plaid. 3.*

* *Les trônes des Rois ſont rongez par les vers. Habert, temple de la mort.* C'eſt à dire, que les trônes des Rois periſſent comme toutes choſes.

Ver à ſoie. C'eſt un inſecte qui tient de la chenille, qui file la ſoie, qui muë quatre fois, & qui ſort de ſon coucon, changé en papillon blanc. Le ver à ſoie a quatre ailes & pluſieurs piez. Nourrir des vers à ſoie.

Ver luiſant. C'eſt une ſorte de petit inſecte qui rampe & qui ſe trouve ſur les herbes, qui a le corps grisâtre & le cu bleu & verd & qui jette la nuit une certaine lueur. [Les *vers luiſans* ceſſent de luire en mourant.

* *Ver*, *ſ. m.* Au figuré, il eſt beau & fort en uſage. Il ſignifie chagrin, regret, déplaiſir, dévorant & cuiſant. (Les choſes dont ils faiſoient leurs délices deviendront pour eux *un ver* qui les dechirera. *Saci Prov. de Sal. ch.* 1. C'eſt ce qui cauſe cet orgueil qui fait le ver des richeſſes. *Nicole*, *Eſſais de morale*, *T.* 2.)

* *Ver.* Il ſignifie auſſi le remors de la Conſcience, parce qu'il reſſemble à un ver qui nous ronge le cœur inceſſamment.

VERBAL, *verbale*, *adj.* Terme de *Grammaire*. Qui eſt dérivé du *verbe*. (Mot verbal.)

Verbal, *verbale*. Ce mot ſe dit en Termes de *Palais*, & veut dire qui eſt de bouche. (Il n'y a point de promeſſe de mariage, *verbale*, ni par écrit. *Patru*, *plaidoié xj.*)

Verbal, *verbale*. Terme de *Palais*, qui a divers ſens. On dit, (Une *apellation verbale*. C'eſt à dire, une cauſe qui conſiſte en plaidoierie. On dit auſſi *un procez verbal*, qui eſt un acte par lequel un Juge, un Commiſſaire, ou un ſergent expoſe ce qui s'eſt paſſé dans l'exécution de l'acte.

Verbalement, *adv.* C'eſt à dire, de bouche. (Il lui a dit verbalement qu'il le ſatisferoit, mais ſot qui s'y fie, car c'eſt un Normand.)

Verbaliſer, *v.n.* Terme de *Palais*. Dreſſer un procez verbal. Faire un procez verbal. (Tandis qu'on verbaliſe, on entend un grand bruit. *Patru*, *plaidoié* 5.)

† * *Verbaliſer*. Ce mot eſt bas & ne s'écrit point pour ſignifier être long dans ſes recits. Cauſer, parler d'une maniére trop étenduë Dire trop de paroles. [Vous *verbaliſez* bien nôtre cher ami, adieu, le reſte à une autrefois.]

Verbe. Terme de *Grammaire*. C'eſt un mot qui a nombres & perſonnes & qui marque le tems. Il y a diverſes ſortes de verbes, les uns qu'on apelle *actifs*, *paſſifs*, *neutres-paſſifs*, *reciproques*, &c. Voiez là deſſus *Sanctii Minerva L.*1. *c.*12. *Voſſii*, *Grammatica.*

Verbe. Ce mot ſe dit en terme de *Théologie*, & d'Ecriture Sainte, ſignifie *Jeſus-Chriſt*, la ſeconde perſonne de la Trinité. Il ſignifie *la Parole.* (Le Verbe éternel. Le Verbe eſt revêtu de nôtre chair pour nous ſauver. Le Verbe s'eſt fait cherir. *Boſſuet*, *hiſt. univ.* Les Ariens croient que Jeſus-Chriſt n'eſt que le *Verbe* du Pére, c'eſt à dire, que le Pêre l'a ſeulement envoié en terre pour prêcher ſa Parole. Votez *Perroniana*, ſur le mot *Arius*, *p.* 20.

* VERBERATION, *ſ. f.* Ce mot eſt Latin, & eſt un terme de *Phyſique*, dont on ſe ſert pour expliquer la cauſe du ſon qui vient de la *Verberation* de l'air choqué & frapé en pluſieurs maniéres, qui font des ſons diférents.

† *Verbiage*, *ſ. m.* Paroles inutiles. [Il y a bien du verbiage dans ce diſcours. Ce n'eſt que verbiage.]

On dit au même ſens. *Verboſité*, *ſ. f.*

VERBOUQUET, *verboquet*, *ſ. m.* Terme de *Charpentier* L'un & l'autre ſe dit, mais *verbouquet*, ſemble plus uſité. C'eſt un nœud qu'on fait aprés un autre nœud qu'on apelle *halement* & dont on ſe ſert pour lever une poutre. (Faire un verbouquet.

VERCOQUIN, *ſ. m.* Caprice. Fantaiſie. Le mot de *vercoquin* eſt eſt vieux & burleſque, & il ne trouve auſſi ſa place que dans les ouvrages comiques tels que ſont les ſatires, les comédies, les épigrammes & la proſe burleſque.

Mon vice eſt d'être libre
D'eſtimer peu de gens, ſuivre mon *vercoquin*,
Et mettre au même taux le noble & le faquin,
Reg. Satire 15.

* Avoir bien de *vercoquins* à la tête. Vieux proverbe pour dire, avoir bien des folies dans l'eſprit. Voiez là-deſſus *Riolan Anatomie des parties du Cerveau*,

VERD, *ſ. m.* Couleur *verte*. Verdure. (Un beau verd. Un verd brun. Un verd gai. Un verd naiſſant. Un verd céladon. Un verd obſcur. Verd de mer.)

Verd. Terme d'*Enlumineur*. Couleur verte. (Coucher le verd.)

Verd de gris, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de rouille verte & venimeuſe qui vient ſur le cuivre, & autre métal lors qu'il eſt dans un lieu humide, ou lors qu'on ne le nettéïe point. On empoiſonne avec du verd de gris.

Verd de gris. Terme de *peaucier*. C'eſt une certaine compoſition liquide avec quoi les peauciers mettent leurs peaux en verd, & qu'ils donnent aux relieurs pour verdir la tranche de certains livres. Les peauciers vendent leur verd de gris 7. ou 8. ſous la pinte.

Verd d'Iris. C'eſt une ſorte de couleur dont on ſe ſert pour peindre. (Un beau verd d'Iris.

* *Verd*, *ſ. m.* Ce mot ſe dit du vin & ſignifie *verdeur de vin*. Il y a encore *du verd* dans ce vin. Vin qui *a du verd*.

* *Verd.* Ce mot pris ſubſtantivement, entre dans quelques façons de parler *proverbiales* & *figurées*. *Manger ſon blé en verd.* C'eſt à dire, manger ſon petit revenu avant qu'il ſoit tems. Dépenſer par avance ſes petites rentes. Engager le revenu qu'on a en fonds de terre & le conſumer avant qu'il ſoit échu.

* *Emploier le verd & le ſec.* C'eſt faire tous ſes éforts pour venir à bout de quelque choſe, & pour venir à ſes fins. Henri Quatriéme alant voir une de ſes Maitreſſes qui étoit fort maigre la trouva ce jour là habillée de verd, & comme elle le ſuplioit de l'excuſer ſi elle ne recevoit pas Sa Majeſté comme elle devoit ; le Roi lui repartit, je ſuis trop raiſonnable, Madame, afin de ne vous pas accorder ce que vous me demandez : car je connois que pour cela vous avez *emploié le verd & le ſec.* Ceux-ci ont été *pris ſur le verd.* *Abl. Luc.* C'eſt à dire, ont été pris & ſont morts qu'ils étoient encore fort jeunes. *On ne le ſauroit prendre ſans verd.* C'eſt à dire, on ne le ſauroit prendre au dépourvu. *Etre pris ſans verd.* C'eſt à dire, être pris au depourvu, ſans être ſur ſes gardes.

Ne ſuis-je pas bien ridicule
D'être ici ſous la Canicule
Dans un lieu ſec & découvert
Où le Soleil me prend ſans verd.

*Bois-robert T.*1. *ép.*12. C'eſt à dire, je ſuis expoſé à la chaleur, & ne me puis mettre à couvert du Soleil.

Verd, *ſ. m.* Ce mot ſe dit en parlant du cheval, & veut dire, *Herbe*, *Herbage*, & tout *ce que le cheval mange en verd.* Donner *le verd* à un cheval. C'eſt le mettre à l'herbe. Faire manger le verd à un cheval. Voiez *le ſage Maréchal de Foubert.*

Verd, *verte*, *adj.* Ce mot ſe dit des bois & des champs, & veut dire, qui a de la verdure. (Les blez ſont tous verts. Les arbres ſont verts. Herbe verte. La terre eſt toûjours *verte* de Lauriers, d'Orangers & de Mitres. *Voit. l.* 39.

Verd, *verte.* Ce mot ſe dit de pluſieurs autres choſes, & veut dire. *Qui a une couleur verte.* Ruban verd. Etofe verte. Les Perroquets ſont verds. Oiſeau qui a la gorge verte.

* *Verd*, *verte.* Ce mot ſe dit *au figuré*, & a divers ſens. *Il eſt encore verd.* Ces mots ſe diſent d'un vieux homme & veulent dire qu'il a encore de la force & de la vigueur. On lui a fait une *verte* reprimande. *C'eſt à dire*, on l'a reprimandé fortement, on lui a lavé la tête comme il faut.

Vertement. Voiez *plus haut.*

Verdbouquet. Voiez *verbouquet*

Verdâtre, *adj.* Qui tire ſur le verd. (Cela eſt d'une couleur verdâtre. Un teint verdâtre & qui menace ruine. *Théophraſte*, *caractéres des mœurs.*)

Verdée, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de vin blanc d'Italie. La verdée eſt aſſez délicieuſe à boire.

† *Verdelet*, *adj. m.* Qui eſt un peu verd. Ce vin eſt encore verdelet, il n'eſt pas prêt à boire.

Verdet, *ſ. f.* Terme de *Teinturier*. C'eſt une ſorte de drogue qui ſe fait de cuivre, & de marc de raiſin qui ſert à teindre & à faire les belles couleurs de verd céladon. Voiez *l'inſtruction pour la teinture.* Ce verdet eſt tres-beau. Faire du verdet.

Verdeur, *ſ. f.* Ce mot ſe dit du *vin*, & veut dire qui a quelque choſe de rude. Qui n'eſt pas tout à fait en boire. Le mot de *verdeur* en ce ſens eſt bon, mais le mot d'uſage ordinaire eſt *verd.*

Et je gagerois que chez le Commandeur
Vilandri priſeroit ſa féve & ſa *verdeur.*
Dépreaux, *Satire* 3.

Vin qui a de la verdeur, ou qui a du verd.

* *Verd galand*, *ſ. m.* Galand vigoureux. (C'eſt un ver galand *Ablancourt*, *Luc.*
Un mari verd-galant, *La Fontaine*, *Nouvelles* 2. *partie.*

VERDIER, *ſ. m.* Lieutenant de grands Maîtres des eaux & forêts. C'eſt un Juge inférieur au Maître des eaux & forêts, & qui eſt établi pour empêcher qu'on ne faſſe des dégats ſur les eaux & dans les bois. Voiez *la coutume de Bourgogne*, *titre des forêts.*

Verdiere, *ſ. f.* Etenduë de bois & de pais commiſe à la garde d'un Verdier.

Verdier, *ſ. m.* C'eſt un oiſeau qui eſt un peu plus gros qu'un moineau & qui a été apellé *verdier*, parce qu'il a le plumage verd. Il a le bec aigu, court, gros & rond, le dos verd, & le ventre tirant ſur le jaune. Il vit cinq ou ſix ans. Il y a un autre *verdier* que les oiſeliers de Paris apellent *verdier à la ſonnette*, qui a la tête verte, les côtez des yeux jaunes, l'échine & les ailes d'une couleur qui tient du rouge avec une queuë qui a quelque choſe du gris & du verd. Le verdier tombe du haut mal & vit ſix ans.

Verdiére, *ſ. f.* C'eſt la femelle du verdier. Une belle *verdiére.*

Verdier, *ſ. m.* Sorte de grenouille de terre, qu'on apelle autrement *graiſſet.*

Verdir, *v.n.* Ce mot ſignifie *reverdir*, & Monſieur Ménage aſſure qu'il eſt bon. Vrai ſemblablement c'eſt parce qu'il s'en eſt ſervi dans ſon Eglogue intitulé Criſtine. Sans alléguer une ſi grande autorité que la ſienne on croit que *verdir* eſt bon, mais on croit avec lui qu'il l'eſt moins que *reverdir.*

Sa préſence embélit le criſtal des fontaines.
Fait verdir les forêts & fait jaunir les plaines,
Ménage, Eglogues.

Verdir, *v. a.* Terme de *Relieur*. C'eſt mettre du verd de gris ſur la tranche d'un livre & le brunit quand il eſt ſec. (Verdir la tranche d'un livre.)

Verd-montant, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de petit oiſeau qui a preſque la tête toute noire, la gorge de même couleur, l'eſtomac verd; & l'échine tirant ſur le violet avec quelque mélange de verd. (Le verd-montant eſt joli. Un verd montant mâle. Un verd-montant femelle.)

Verdoiant, *verdoiante*, *adj.* Ce mot eſt plus de la Poëſie que de la Proſe, & il ſignifie *qui verdit*. Socrate ſe plaiſoit à entretenir Phédre ſur les bors *verdoians* d'une fontaine. *Ablancourt, Luc.*

Sous cette feuille *verdoiante*
Que l'Ire du Ciel foudroiante
Reſpecte. *Voit. Poeſ.*

Verdure, *ſ. f.* Ce mot ſe dit des bois, des arbres, des prez & des champs au Printems, & en Eté. (Arbre ſec & ſans verdure. La verdure des prez eſt charmante.

Là ſur de vieux ciprés dépouillez de *verdure*.
Nichent tous les oiſeaux de malheureux augure.
Habert, Temple de la mort.

Je me plains aux rochers & demande conſeil
A ces vieilles forêts dont l'épaiſſe *verdure*
Fait de ſi belles nuits en dépit du Soleil
Main Poeſ.

Verdure. Herbe verte, (Se coucher ſur la verdure.

* *Verdure.* Sorte de tapiſſerie de haute lice, où il y a des prez, des bois, des oiſeaux & autres choſes qui réjouiſſent la vuë. (Une belle verdure. Acheter une Verdure. Choiſir une verdure.

Verdures, *ſ. f. pl.* Terme de *Jardinier*. Plantes, dont la bonté & l'uſage conſiſte à la feuille, comme le perſil, le cerfeuil, l'ozeille, &c. *Quint. Jard. fr. T.* 1.

Verdurier, *ſ. m.* C'eſt chez le Roi une ſorte d'oficier qui fournit d'herbes & de vinaigre, (Demander au verdurier des ſalades avec toute la fourniture neceſſaire.)

Vergaland. Voiez *Verd-galand plus haut.*

VERGE, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de petit rameau de bouleau, ſouple, pliant, & dépouillé de feuilles dont on fouette. (De bonnes verges. Il lui a uſé une poignée de verges ſur le derriére. Il le fit batre à coups de verges. *Vau. Quin. l.* 7.)

Verge. Sorte de petite baguette. (Il n'avoit à la main qu'une petite verge dont il chaſſoit ſon cheval.

Verge. Terme de *Bedeau d'Egliſe*. C'eſt un morceau de baleine, plat, large d'un bon doigt & un peu plus, long d'environ deux piez & demi, & ferré d'argent que le bedeau porte à la main quand il fait ſa fonction de Bedeau.

Verge. Foüet dont les cochers & les chartiers ſe ſervent pour faire marcher leurs chevaux. Le cocher lui donna des coups de verge ſur la tête.

Verge. Terme de *Tiſſerand*. C'eſt une ſorte de baguette déliée, & un peu longue qu'on paſſe au travers de la chaine qui eſt montée ſur le metier pour en ſoutenir le fil; (La verge de cette chaine eſt perduë. Il n'y a point de verge dans cette chaine; il y en faut mettre une.)

Verge de peſon. Termes de *Balancier*. C'eſt la batre du peſon où la valeur des poids eſt marquée. Le peſon eſt compoſé d'une verge, d'une maſſe, d'un crochet, de broches, de gardes, de joüés & de tourets. (La verge de ce peſon eſt trop courte.

Verge. C'eſt la partie naturelle de l homme. (Il à un chancre à la verge. Le Priapiſme eſt une maladie de la verge dans les grandes convulſions du mal caduc la verge bande. Quelques-uns l'ont conſiderée comme un animal ſeparé de l'homme, quoi qu'il ſoit dans l'homme. Voiez *l'Exameron ruſtique de la Mote le Vaier, 3. journée.*

Vous meritez le maniment
D'une autre *verge* que la ſienne.
Et qui charme plus puiſſamment,
Voit. Poëſies.

Verge de fer. Terme de *Tapiſſier*. C'eſt un morceau de fer rond délié en forme de grande baguette qu'on acroche avec des pitons à chaque colonne du lit & où l'on enfile les rideaux par le moien de quelques anneaux. Les ferruriers apellent cette verge, *une tringle*.

Verge de fer. Terme de *Serrurier*. Maniére de petite baguette de fer quarrée qu'on atache le long des panneaux de vitre, qui ſert à les tenir en état avec des liens de plomb, & qui eſt cloüée avec deux pointes l'une à un bout & l'autre à l'autre. (La verge de ce panneau n'eſt pas bien atachée.)

Verge, *ſ. f.* Terme de *tireur d'argue*. C'eſt de l'or ou de l'argent fin, ou faux, dégroſſé en maniére de gaule. Plier une verge autour du pivot.

Verge. Terme de *Vinaigrier*. Bâton marqué de petites entailles dont le vinaigrier ſe ſert pour meſurer les pintes de liè qui ſont dans un tonneau.

Verge. C'eſt auſſi une meſure de longueur qui repond à la perche.

Une verge de terre, c'eſt environ le quart d'un arpent. On dit auſſi *une vergée*.

Vergé, *vergée.* Terme de *Marchand*. Il ſe dit des étofes qui ont quelques fils qui ſont d'une ſoie plus groſſiére, ou d'une teinture plus forte, ou plus foible, que les autres. (C'eſt un défaut à une étofe d'être vergée.)

VERGER, *ſ. m.* C'eſt le lieu où ſont les arbres fruitiers. Un beau verger. Un grand ou petit verger. Un verger bien entretenu. Cultiver un verger.

Je viens d'un aimable verger
Où bien ſouvent je réve & je ſoupire,
Peliſſon, recueil.

VERGETTE, *ſ. f.* C'eſt une eſpéce de broſſe qui ſe fait de poil de cochon, de ſanglier, ou de bruiére dont on ſe ſert pour netteïer les habits. (De bonnes vergettes.)

Vergetter, *v. a.* Netteïer avec des vergettes. (Vergetter un habit. Vergetter un manteau.)

Vergetier, *ſ. m.* C'eſt un Artiſan qui fait des vergettes, des broſſes, des décrotoires, des aigrettes de poil pour mettre ſur la tête des Chevaux de caroſſe. Cet Artiſan dans ſes lettres de Maitriſe, s'apelle *vergetier broſſier*, mais les gens qui ne ſont pas du métier l'apellent ſeulement *vergetier*. Un bon vergetier.

Vergetté, *ée*, *adj.* Terme de *Blaſon*. Il ſe dit d'un Eçu rempli de paux depuis dix & au delà.

VERGEURE, *ſ. f.* Terme de *Papetier*. Prononcez *verjure*. Fils de léton liez ſur la forme à quelque diſtance les uns des autres. Ce ſont auſſi les raies que font ces fils, qui regnent ſur la largeur de chaque feuille de papier, & qu'on voit à quelque diſtance les unes des autres. Cette vergeure eſt trop groſſe.

VERGLACER. Verbe impersonnel, C'eſt faire verglas. (Il verglace.)

Verglacé, *verglacée*, *adj.* Terre ou pavé couvert de verglas.

Verglas, *ſ. m.* Pluie qui eſt gelée ſur la terre, ſur les pierres & les pavez gliſſans & reluiſans. (Il fait verglas.)

† VERGOGNE, *ſ. f.* Ce mot ſignifie *honte*, & eſt vieux. Il ne trouve ſa place que dans le burleſque, dans le ſtile le plus bas & le plus ſimple, comme dans la Comedie, l'épigramme, la Satire & les diſcours de raillerie.

(A nôtre *vergogne*
Demeurons toutes au filet. *Patris*,
Je puis voir à l'aiſe la trogne
Du malheureux qui cauſe *mavergogne*.
Mol. Cocu imaginaire, ſ. 9.

Il juroit ſes grans Dieux,
De ne ſoufrir une telle *vergogne*.
La Fontaine, Contes nouveaux.)

* *Vergogneux*, *vergogneuſe*, *adj.* Ce mot à vieilli, & en ſa place on dit *honteux*, où l'on prend un autre tour.

VERGUE, *ſ. f.* Terme de *Mer*. Piéce de bois longue, arrondie, mais plus groſſe par le milieu que par le bout, atachée de travers à une poulie au haut du mât du vaiſſeau pour ſoutenir la voile. *La vergue* prend ſon nom de la diférence des mâts auſquels elle eſt atachée; ainſi on dit, *La grande vergue. La vergue de la lune. La vergue du perroquet. Vaiſſeaux qui ſont vergue à vergue.* C'eſt à dire, qui ſont à côté & flanc à flanc. *Vaiſſeau qui paſſe vergue à vergue d'un autre.* C'eſt à dire, qui ſe met à côté d'un autre.)

VE'RIFICATION, *ſ. f.* prononcez *vérificacion*. Terme de *Palais*. C'eſt l'examen de la verité d'une écriture lequel ſe fait par des maitres à écrire nommez d'ofice pour cela. Proceder à la *vérification* de quelque écriture. On dit auſſi la vérification d'un Edit, &c.

Vérificateur, *ſ. m.* Terme de *Palais*. C'eſt celui qui examine la vérité d'une piéce, qui recherche la verité de quelque écriture. L'habile vérificateur découvrira la fauſſeté d'un acte. *Ravenau, verſif. ch. x.*

Vérifier, *v. a.* Terme de *Palais*. Homologuer & mettre dans les regîtres du Parlement. (Vérifier un edit.)

Vérifier, *v. a.* Termes de *maitre à écrire & de Palais*. Examiner par ordre de juſtice ſi l'écriture dont il s'agit au procez, eſt veritablement de la perſonne que l'on croit Avant que les maitres à écrire ſe mettent à verifier quelque piece d'écriture, ils font ſerment devant le Juge de dire la verité.

Vérifier, *v. a.* Prouver la verité d'un fait, d'une alegation. Vérifier les faits contenus dans une requête. Le tems vérifie toutes choſes.

Vérifier. Comparer une choſe à une autre pour ſavoir ſi elle lui eſt conforme. Vérifier la copie ſur l'original.

VE'RITABLE, *adj.* Ce mot ſe dit des choſes & des perſonnes lorſqu'il ſe dit des choſes, il ſignifie *vrai*. Et lorſqu'il ſe dit des perſonnes, il ſignifie *Qui dit la verité. Qui dit vrai.* (Il eſt du *veritable* amour comme de l'aparition des eſprits. La *veritable* délicateſſe eſt une ſolide ſubtilité. *Le Duc de la Roche-Foucaut.* Si vous n'êtes *véritable* en cet article vous êtes ſuſpect. *Paſ. l.* 4.

V*éritablement*, *adv.* Vraiment. (Il eſt impoſſible d'aimer une ſeconde fois ce qu'on a *veritablement* ceſſé d'aimer.)

V*érité*, *ſ. f* Le vrai. Ce qui eſt vrai. C'eſt le contraire de la fauſſeté & du menſonge. (Tôt, ou tard la *vérité* ſe découvre. Déguiſer la *vérité*. Il eſt d'un honnête homme de dire la *verité* quand il la ſait. Il eſt mal aiſé de découvrir la verité. Les Anciens répreſentoient la verité toute nuë. Voiez *l'Iconologie de Ripa.*

Amelot, quand je te dis
Que tu ne mets en lumiére
Que des livres mal écrits
Qu'on envoie à la beurriére
Tu t'emportes contre moi
Et même avec inſolence
Ah ! mon pauvre ami, je voi
Que la *verité* t'offenſe. *Richelet.*

On ne doit point trahir la verité. *Abl. Luc. T.* 2. La vérité n'a de complaiſance pour perſonne, elle ne flate ni ne trompe perſonne, parce qu'elle dit nettement les choſes. *Thiers opuſc.* En ce ſens, il eſt d'ordinaire au ſingulier.

V*eritez*, *ſ. f. pl.* Il ſignifie des choſes véritables, & abſolument vraies. Prêcher les veritez de l'Evangile. *Port-roial, Nouv. Teſt.* Il a éclairci des veritez que ſa propre expérience lui faiſoit juger être ſalutaires. *Arnaud, fréq. comm. préfac.*)

V*eritez*. Ce mot au pluriel ſignifie ſouvent des choſes vraies & defobligeantes qu'on dit à une perſonne, ou qu'on dit d'une perſonne. (Il nous a dit plaiſamment *les veritez* des femmes. On lui a dit ſes veritez. *Ablancourt. Luc.* Vous ne lui voulez mal qu'à cauſe qu'il vous dit vos veritez *Mol. Tartufe. a.* 1. *ſ.* 1. Il ne faut jamais dire les veritez deſavantageuſes quand elles ne peuvent inſtruire, ni corriger.)

E*n verité*, *adv.* A n'en point mentir. Avec aſſurance. Aſſurément. Ce mot *en verité* eſt un peu trop fréquent dans les lettres de Voiture, au moins quelques uns le croient ainſi (Je vous dis *en verité* que ſi vous ne vous convertiſſez, vous n'entrerez point dans le Roiaume du Ciel. *Port-Royal, Nouveau Teſtament.*)

VERjus, *ſ. m.* Grape de raiſin qui n'eſt pas mûr. (Cueillir une grape de verjus. Couper une grape de verjus.)

V*erjus* Liqueur de raiſin qui n'eſt pas mûr. (Bon verjus. Le verjus rafraichit. Le verjus eſt aſtringent & eſt bon pour fortifier l'eſtomac.)

VERKER, *ſ. m.* Prononcez toutes les lettres de ce mot il vient de l'Allemand *verkerem* qui ſignifie changer, tourner. Le verker eſt une ſorte de jeu auquel on jouë ſur un trictrac avec des dames & des dez. C'eſt en un mot une maniere de trictrac Alemand où l'on jouë depuis quelques années en France dans les Academies, & dans les maiſons particuliéres. (Joüer au verker. Aprendre le verker. Gagner une partie ou perdre une partie au verker.)

VERMEIL, *vermeille*, *adj.* Qui a un beau rouge. Qui a une agréable couleur. (Sang vermeil. Ceriſe vermeille. Lévres vermeilles.

Vermeil, vermeille. Ce mot ſe dit du teint des perſonnes. (Joües vermeilles. Teint vermeil. *Abl.*

Ses Chanoines *vermeils* & brillans de ſanté,
S'engraiſſent d'une longue & ſainte oiſiveté.
Dépreaux, Lutrin, c 1.

V*ermeil*, *ſ. m.* Couleur qu'on donne à l'or. C'eſt un compoſé de gomme gutte, de vermillon & d'un peu de rouge brun. (Ce vermeil eſt beau.)

Vermeil doré, *ſ. m.* C'eſt de l'argent doré. [Un ſervice de vermeil doré. Un bufet de vermeil doré.]

Vermeille, *ſ. f.* C'eſt une eſpéce de pierre précieuſe qui eſt d'un rouge noirâtre, qui ſoutient le feu ſans ſe gâter, ni ſe dépolir. [La *vermeille* ne change jamais de couleur. *La grande vermeille* eſt fort eſtimée, & eſt au nombre des pierres prétieuſes les plus belles, mais les *petites vermeilles* ſont fort communes, *Ronel, Mercure Indien, livre* 1. *chapitre* 15.]

VERMICELLES, ou *vermicelli*, *ſ. m.* Mot écorché de l'Italien, qu'on prononce en François, *vernicelles*, ou *vermicelli*. Ce ſont de petites tranches de pâte coupées fort déliées & en maniere de petit ruban qu'on apelle *nompareille*, qu'on fait cuire avec de l'eau, & qu'on aſſaiſonne enſuite avec du ſel & du poivre blanc, de bon fromage de Milan bien rapé & d'autres choſes. Les *vermicelli* ſont bons quand ils ſont accommodez à l'Italienne.

V*ermiller*, *v. n.* Il ſe dit des ſangliers, lors qu'ils remuent la terre avec le groin pour y chercher des vers. On le dit auſſi de la volaille qui fouille dans du fumier pour y trouver des vers. Il y en a qui diſent auſſi en ce ſens. V*ermillonner*.

VERMILLON, *ſ. m.* Ou *graine d'écarlate*. C'eſt une graine qui croit ſur une eſpéce de petit houx dans de certains lieux ſtériles de la Provence, du Languedoc, & du Rouſſillon, & qui ſert pour faire de la teinture. Voiez *les inſtrumens de la teinture. Dalechamp traité des plantes*, dit que *le vermillon* eſt une petite graine ronde, rougeâtre par dehors, pleine au dedans d'une liqueur luiſante & qui ſemble du ſang, & comme cette graine ſe tourne en petits vers, ſi on ne la ſéche, on l'apelle *vermillon*.

V*ermillon*. Sorte de cinabre artificiel. Vermillon fort beau.

* *Vermillon*. C'eſt un rouge agréable & naturel qui vient aux jouës de certaines perſonnes. La couleur de ſon viſage animoit ſon teint du plus beau *vermillon* du monde. *Le Comte de Buſſi.*

L'un paitrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines
L'autre broie en riant le *vermillon* des Moines.
Dépreaux, Lutrin, c. 2.

VERMINE, *ſ. f.* Poux. La *vermine* lui ronge la tête. Il eſt plein de vermine. Faire mourir la vermine.

* *Vermine*. Ce mot, ſe diſant des perſonnes, eſt Satirique & ſignifie Engeance méchante & haïſſable.

Il y a trente ans qu'elle n'eſt occupée qu'a ſe défendre d'une *vermine* ſi maudite. *Patru, plaidoié* 4.

Vermiſſeau, *ſ. m.* Petit ver. Dans le Boriſtene il s'engendre pendant l'Ete preſque toutes les nuits une grande quantité de *vermiſſeaux* qui nagent le matin comme des poiſſons, qui volent ſur le midi comme des oiſeaux & qui meurent tous les ſoirs *Flechier, vie de Commendon, liv.* 2. *ch.* 16. N'être en rien diférent d'un vermiſſeau. *Ablancourt, Luc.*

† *Vermiſſeau* Mot bas & burleſque qui veut dire *vers*.

Ha ! vraiment petits *vermiſſeaux*
Sans doute vous vous trouvez beaux.
Scaron, Poeſ.

VERMONTANT, Voiez *verd-montant*.

SE VERMOULER, *v r.* Devenir vermoulu. Le bois d'olivier un peu brûlé n'eſt pas ſujet à *ſe vermouler. Abregé de Vitruve, la* 3. *p.* 64.

Vermoulu, *vermouluë*, *adj.* Ce mot ſe dit du bois & ſignifie Piqué des vers. Bois vermoulu. Poutre toute vermouluë. L'aubier eſt plus ſujet à être vermoulu que les autres bois.

V*ermoulure*, *ſ. f.* Ce mot ſe dit en parlant du bois, & ſignifie piquûre de vers dans le bois. Il y a de la vermoulure dans ce bois.

VERNI, ou *vernis*, *ſ m* Mot qui vient du Grec à ce que croient Meſſieurs *de Port-Roial, Racines Gréques*. Le *verni* eſt un compoſé de gomme, d'eſprit de vin & d'autres choſes par le moien deſquelles on donne au bois de menuiſerie un luſtre fort agréable La belle mélancolie eſt ſemblable à ce beau *verni* qui eſt l'invention de ce dernier tems. *Coſtar, défenſe de Voiture page* 134. *ſeconde édition.* Mettre le *verni* ſur le bois. Apliquer le verni. Polir le verni.

V*ernir*, *v. a.* C'eſt apliquer le *vernis* ſur le bois de menuiſerie. Vernir des guéridons. Vernir une table. Vernir une canne, &c.

V*erniſſer*, *v. a.* Il ſignifie la même choſe que *vernir*.

V*erniſſeur*, *ſ. m.* Ouvrier qui aplique le verni ſur le bois de menuiſerie & qui enſuite travaille en or deſſus. La plûpart des bons *verniſſeurs* de Paris ſont au Fauxbourg Saint Antoine.

V*erniſſure*, *ſ. f.* Aplication de vernis. Le vernis apliqué ſur quelque bois. Cette bordure paroit d'or, mais ce n'eſt qu'une verniſſure.

VE'ROLE, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de maladie vénérienne. Sorte de maladie qui ſe prend par le commerce qu'on a avec quelque fille, ou femme débauchée & qui eſt gâtée. Avoir la vérole juſques dans les os. Suer la verole. Il guérit de la *groſſe verole*. Verole fâcheuſe, dangereuſe, invétérée.

Il mourut l'an cinq cens & vint
De *la vérole* qui lui vint. Voiez *les épitres de Marot.*

Petite vérole. C'eſt une ſorte de maladie qui couvre la peau de puſtules & qui vient plus ordinairement aux enfans qu'aux autres perſonnes. *La petite vérole* eſt trois jours ſans ſortir. Elle eſt neuf jours à pouſſer & autant à ſécher. Avoir la petite vérole. Il eſt mort de la petite vérole. La petite vérole commence à paroitre. La petite vérole pouſſe, blanchit, groſſit, eſt en feu, elle ſupure, elle ſéche, elle eſt éteinte, les grains de la petite verole. Mais quand la petite vérole eſt guérie, on dit avoir des marques de la petite vérole. Avoir le viſage marqué de petite vérole.

V*érolé*, *ſ. m* Celui qui a la vérole. Il eſt dangereux de boire aprés un vérolé.

V*érolé*, *vérolée*, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & de certains maux qu'on gagne avec les gens qui ont la vérole, & il ſignifie qui a la vérole. Qui eſt infecté de vérole. Qui tient de la vérole. Il eſt vérolé. Elle eſt vérolée. Un chancre vérolé.

V*érolique*, *adj.* Terme de *Médécin*. Qui eſt de vérole. (Puſtule vérolique.

Véron, *ſ. m.* Petit poiſſon de riviére, qui a le dos de couleur d'or, le ventre de couleur d'argent, les côtez un peu rouges, qui eſt couvert, d'une peau unie, tachetée de noir, & dont la queuë finit en aile large & dorée. *Rond.* Les vérons ſont bons lorſqu'ils ſont bien accommodez. La chair du véron tient de l'humide & du ſec.

Véron, adj. Voiez *vairon.*

Véronique, *ſ. f.* Nom de femme. Sainte Véronique eſt reclamée en bien des lieux.

Véronique. C'eſt une ſorte de fleur qui eſt de couleur de feu, & qui vient en forme d'œillet. La grande véronique, & la petite véronique fleuriſſent en Mai & en Juin. La véronique à fleur double, eſt la plus belle de toutes les véroniques.

Verrat, *ſ. m.* Le mâle de la truie. Cochon qui n'eſt pas châtré. Le verrat eſt capable de couvrir dix truies. Que les hommes à l'égard des femmes n'ont-ils un pareil deſtin, le monde ne ſeroit pas ſi peuplé de cocus qu'il eſt. Il écume comme un verrat. Cette façon de parler ſe dit d'un homme qui eſt dans une furieuſe colere.

Verre, *ſ. m.* Matiere fragile, claire & tranſparente. Un beau verre. Un verre bien clair & bien net. Faire du verre. Verre taillé. Verre en plat, ou en table. Verre commun. Verre blanc. Verre peint. Voiez *les ſtatuts des Vitriers.*

Verre. Vaſe qui eſt fait de verre, dans quoi on boit ordinairement du vin, de la biére, du cidre, ou autre liqueur. Un verre bien net. Il y a des verres de diverſes ſortes, des verres de criſtal, des verres de criſtal de roche, des verres de fougere. Verre de cabaret, c'eſt un verre de vil prix qu'on donne au cabaret. Rincer, laver, fringuer un verre. Choquer le verre, c'eſt, une marque d'amitié quand des perſonnes le font enſemble, leurs verres étant pleins de vin. Qui caſſe les verrés les païe. C'eſt à dire que quiconque rompt les choſes qui apartiennent à un particulier eſt obligé de les lui paier.

Verre de vin. C'eſt un vaſe de verre plein de vin. C'eſt le vin contenu dans un verre. Boire un bon verre de vin.

Verre d'eau. C'eſt un vaſe de verre plein d'eau. Allez vite boire dans la cuiſine un grand verre d'eau claire.

Verre d'Antimoine. C'eſt de l'Antimoine vitrifié.

Verre de lunette. C'eſt un verre taillé, dont on ſe ſert pour les lunettes de longue vuë & pour les miſcroſcopes. Verre oculaire. Verre objectif. Voiez ces mots en leur rang.

Verrerie, ſ. f. Lieu où l'on fait les verres. Aller à la verrerie. Il y a 15. ou 16. ans qu'il y avoit une belle verrerie aux Fauxbourg ſaint Antoine.

† *Verrerie.* Ce mot ſignifie auſſi l'art de faire le verre.

Verreries. Ouvrages de verre.

Verreux, verreuſe, adj. Ce mot ſe dit des fruits, & veut dire. *Pourri. Gâté. Qui a quelque ver.* Abricot verreux. Pomme verreuſe.

† * *Il eſt un peu verreux.* Ces mots ſignifient il y a quelque choſe à dire en lui. C'eſt une afaire un peu verreuſe C'eſt à dire, une afaire qui ne vaut pas grand choſe.

Verrier, ſ. m. Faiſeur de verres. Marchand de verres & de toutes ſortes de vaſes de verre. Un riche verrier. * Marcher comme un verrier déchargé. C'eſt à dire, marcher vite & comme une perſonne qui n'eſt embaraſſée de rien.

Verrier, ſ. m. C'eſt un ouvrage d'oſier fait en quarré, ou en ovale, à un, à deux ou trois étages & dont on ſe ſert pour mettre les verres. Ce ſont les vaniers qui font les verriers, & ils en font des quarrez, ou en ovale. Un bon verrier. Un joli verrier.

Verriére. ſ. f. Piece de verre clair qu'on met devant les tableaux, ou autres choſes pour les conſerver.

Verrin, *ſ. m.* Machine qui ſert à élever de fort grands fardeaux. Elle eſt compoſée de deux piéces de bois, dans leſquelles entrent deux vis tres fortes, comme dans les preſſes des Relieurs.

Verrines, ſ. f. pl. C'eſt le nom de quelques Oraiſons que Ciceron a faites contre. *Verres.* L'excelent Mr. de Maucroix en a traduit une dont l'éloquence répond à celle de l'original.

Verroterie, ſ. f. Terme de *trafic*. C'eſt de la menuë marchandiſe de verre, comme des grains de Patenotres, des boutons, de petits miroirs &c. dont on trafique avec les Sauvages de quelques endroits de l'Amerique & de l'Afrique. On trafique au Senega de verroterie de toutes ſortes de couleurs.

Verrou, *ſ. f.* On écrivoit autrefois *verrouil*, d'où vient le verbe *verrouiller*, qui ſuit, le *verrou* eſt un morceau de fer ataché à quelque chaſſis de fenêtre où a quelque porte qu'on pouſſe avec la main pour fermer, ou ouvrir ce chaſſis, ou cette porte. Il y a un verrou plat & un verrou rond. *Le verrou* plat eſt un morceau de fer plat attaché à un écuſſon de tergette par le moïen de deux cramponets & qui eſt compoſé du corps du verrou & d'un morceau de fer rond qu'on nomme bouton, parce qu'il eſt fait en forme de gros bouton. Le verrou rond eſt compoſé du corps du verrou & d'une queuë. Pouſſer le verrou.

Les ſoins défians, les verroux & les grilles
Ne font pas la vertu des femmes, ni des filles.
Mol. école des femmes, a. 3.

* *Baiſer le verrou.* C'eſt rendre hommage. Témoigner ſes reſpects. Autrefois, le Seigneur du Fief dominant étant préſent, le vaſſal le baiſoit à la bouche, ſi le vaſſal étoit gentilhomme, ſinon il le baiſoit aux mains. Que ſi le Seigneur étoit abſent, le vaſſal baiſoit le verrou de la porte, ou la porte du Fief. Voiez *de Brieux, coutumes anciennes & la coutume d'Auxerre, a. 44.*

Verrouiller, v. a. Fermer au verrou. Verrouiller la porte.

Verrüe, *ſ. f.* Mot qui vient du latin *verruca*, & qui ſignifie, ce qu'on apelle ordinairement poireau. Verruë pendante. Verruë douloureuſe. Voiez *Poireau.*

Vers, *ſ. m.* C'eſt un certain nombre de ſilabes arrêté & dont la derniere ſilabe, ou les deux dernieres ſilabes riment avec celles d'un autre vers, ou de quelques autres vers. Un beau vers. Un méchant vers. Un vers languiſſant. Un vers mal tourné. Un vers bien tourné. Vers Heroïques. Vers Liriques. Il faut éviter les vers dans la Proſe, & c'eſt mal écrire que d'y en faire ſouvent. On dit que les plaidoiers de Monſieur Patru ſont ſi exactement écrits; qu'on n'y trouve aucun vers, au moins aucun grand vers qui ſoit ſenſible & qui ait quelque harmonie de vers. Dépreaux & Racine tournent bien un vers. De tous les diſciples de Malherbe, Mainard étoit celui qai faiſoit le mieux des vers. Les boutiques des épiciers de Paris ſont pleines des ouvriers du Miſantrope Amelot, des vers de Thomas de Lormes & du bon homme Vaumoriére. Il en eſt des vers comme des hommes, le plus grand nombre eſt celui des méchans.

Les vers Grecs & les vers Latins ſont compoſez d'un certain nombre de piez. Vers hexamêtre, pentamêtre, ſaphique, &c. Voiez *ces mots en leur rang.*

On parle encore en François de vers maſculins, feminins, libres, burleſques, &c.

† * Voila des vers à vôtre loüange.

Vers. Sorte de prépoſition qui régit l'acuſatif, qui ſe dit du lieu & de la perſonne & qui en parlant des perſonnes ſignifie auprés.

* Ambaſſadeur *vers* le Pape, mais il ne ſemble pas ſi uſité qu'auprés. Il ſignifie auſſi du côté. *Il ſe tourna vers* Carideme. *Vau. Quin. l. 3. c. 2. Vers,* Se diſant des lieux il ſignifie *du côté.* Il fit avancer les troupes *vers* l'Euphrate. *Vaug. Quin. l. 3. c. 3* Il marcha vers Maroc. *Ablancourt, Marmol.*

Vers, prepoſition qui demande l'Acuſatif, & qui veut dire, *environ.* En ce ſens, ſon uſage eſt aſſez borné; & il ſe dit *du tems.* *Vers le ſoir,* Firme parut ſur une hauteur. *Fléchier, Théodoſe.* Nous alâmes *vers la fin* de l'année faire une petite courſe.

Versailles, *ſ. m.* Maiſon de plaiſance du Roi, fort belle, à à quatre lieuës de Paris, bâtie ſur une petite éminence, au milieu d'un grand valon tout entouré de collines. Verſailles eſt tout couvert d'ardoiſe.

A Verse. *adv.* Ce mot ſe dit en *parlant de groſſe pluie,* & veut dire En abondance. En quantité Il pleuvoit *à verſe.* Il n'y a point d'aparence de ſortir de la maiſon par le tems qu'il fait car il *plut à verſe.*

Verseau *ſ. m.* C'eſt l'un des douze ſignes du Zodiaque, c'eſt l'onzieme de ces Signes où entre le Soleil en Ianvier. Le Soleil eſt à cette heure dans le verſeau. On le nomme en Latin Aquarius.

Verser, *v. a.* Répandre. Verſer une cruche d'eau. Verſer des pleurs. *Abl.*

Celui qui de ſa mére aura *verſé* le ſang
Parmi les Empereurs aura le dernier rang.
Couſin, Hiſtoire Romaine.

Il préſageoient qu'il leur faudroit encore verſer du ſang. *Ablancourt.* Verſer ſon ſang pour ſervir quelcun. *Racine, Iphigenie.*

† * *Verſer dans un tonneau percé.* C'eſt à dire, perdre ſa peine & obliger un ingrat.

Verſer. Ce mot ſe dit des chariots, des charettes & des carroſſes & veut dire *renverſer.* Le cocher nous a *verſez.*
Il ne crut pas, *verſant,* pouvoir mal faire. *Voit. Poë.*

Verſer, v. n. Ce mot ſe dit des grains pendant par les racines, & ſignifie ſe coucher. Se renverſer en bas. Se courber vers la terre. Les aveines verſent lorſqu'elles ſont trop grandes.

Verſé, verſée. Expérimenté. Conſommé. *Halé* eſt un original qu'on croit fort verſé en Droit Canon, en Géométrie, Aſtrologie, en un mot Hâlé ſait tout & ne ſait rien.

Verset, *ſ. m.* Terme *d'Egliſe,* lequel ſe dit en parlant de l'Ecriture Sainte. C'eſt un paſſage de l'Ecriture Sainte qui eſt ordinairement marqué dans le texte par quelque nombre; comme 1. 2. 3. &c. (Les verſets dans l'Ecriture ne ſont pas toujours bien égaux Il y en a de petits. Entonner un verſet.

Versificateur, *ſ. m.* Faiſeur d'ouvrage en vers. Brebeuf eſt un *verſificateur.* François qui a traduit en vers ampoulez la Pharſale de Lucain. Théophile eſt décrié par tous les Verſificateurs François. S. *Evremont. T. 7.* Les verſificateurs ont tort en cela. Théophile n'eſt pas bien éxact, il eſt vrai, mais il a un génie qui eſt ſouvent au deſſus des Verificateurs qui le blâment.

Verſification, ſ. f. Prononcez *verſificacion.* C'eſt l'art de bien faire

& de bien tourner les vers. Monſieur Lancelot qui s'eſt retiré à la Trape, a fait un traité de verſification françoiſe. Lire la verſification Françoiſe pour aprendre à faire des vers.

Verſification. Maniere dont un Poëte fait des vers. La verſification de Dépreaux & de Racine eſt tres-belle.

* *Verſifier, v. n.* Faire des vers. Il eſt un peu fou, & il verſifie, c'eſt juſtement pour l'achever de peindre.

Verſion, ſ. f. Ce mot ſignifie traduction, mais dans l'uſage ordinaire il n'eſt pas ſi uſité que le mot de *traduction*. Le Concile de Trente en declarant *la verſion Latine* de la Bible, autentique, a voulu dire que... *Port-Roial, Nouveau Teſtament, Préface.*

Obſerver les liaiſons des Chapitres dans la *verſion* nouvelle. Voiez *la traduction de la Cité de S. Auguſtin.*

Amiot a traduit les Vies de Plutarque, ſur une *verſion* Italienne, & cela eſt cauſe des fautes d'Amiot. *Colomeſ. opuſc. p.*125.

A nos Seigneurs Académiques
Nos Seigneurs les Hipocritiques
Rafineurs de Locutions
Entrepreneurs de *Verſions*.
Ménage requête des Dictionnaires.

Nous avons la verſion de deux Poëmes Latins en vers François. Celle de la Pharſale de Lucain par Brébeuf a été généralement eſtimée; mais celle de l'Eneïde de Virgile par Segrais n'a pas été à beaucoup prés ſi heureuſe. Segrais demeure toujours bien au deſſous de Virgile, & Brébeuf pouſſe ſouvent la fougue de Lucain en nôtre langue plus loin qu'elle ne va en Latin. S. *Evremont, reflex. ſur les traduct. in* 4. *p.*153. Voiez *vulgate.*

† *Verſo.* Ce mot eſt Latin, & eſt un terme de pratique. C'eſt la page qui eſt au dos d'un feuillet & qu'on trouve quand on l'a tourné. Cela eſt à folio 12. *verſo.*

Vert. Voiez *verd.*

VERTÊBRE, *ſ. f.* Terme *d'Anatomie*. Ce ſont les os de l'épine du dos auſquels les côtes ſont atachées. Prémiere vertébre. Seconde vertébre.

* *Vertement, adv.* Ce mot ne ſe dit qu'*au figuré* & ſignifie *vigoureuſement*. Pouſſer *vertement* ſon ennemi. *Ablancourt.*

* *Vertement.* Avec fermeté. Avec hardieſſe. Avec liberté. Repondre *vertement* à quelcun.

Vertevelle, ſ. f. Terme de *Serrurier*. Ce ſont deux anneaux de fer qu'on fiche dans une porte, pour faire couler & retenir le verrou des ſerrures à boſſe & autres verroux.

Vertical, verticale, adj. Ce mot ne ſe dit qu'en *aſtronomie* où l'on parle *du point vertical*, ou *du Zenith*. C'eſt à dire, un point que l'on conçoit être au ciel & tomber perpendiculairement ſur la tête des hommes. Un dit *horloge verticale*, c'eſt un quadran dont le plan eſt élevé perpendiculairement ſur l'horiſon. Cercles verticaux. *Roh. Phiſ.*

Vertige, ſ. m. Il vient du Latin *vertigo*. C'eſt un terme de *Medecin*, qui ſignifie tournoiment de tête, lequel ſe fait ou par une vapeur noire & groſſiere portée impétueuſement des parties baſſes au cerveau, ou par une agitation violente des eſprits & des humeurs dans le cerveau même. *Deg.* Avoir des *vertiges*. Il lui a pris un vertige tout à l'heure. Le vin pris par excez cauſe ſouvent de fâcheux vertiges. L'Etude excite des vertiges.

Vertigo, ſ. m. C'eſt une maladie qui ôte preſque la connoiſſance au cheval & qui le fait chanceler & donner de la tête contre les murs. *Soleiſel, parfait Maréchal, c.*42.

Vertigo, ſ. m. Mot burleſque, pour dire caprice ſoudain. Colere ſoudaine. Voiez un peu quel vertige lui prend. *Moliere Pourceaugnac. a.*2.

* *Vertir.* Ce mot eſt vieux & ſignifioit autrefois *traduire*. Il vient du latin *vertere*, & de là vient auſſi le mot de verſion.

* *Vertir.* Ce mot ſignifioit auſſi s'apliquer à quelque choſe, mais il n'eſt plus en uſage que dans les compoſez convertir, divertir, &c.

VERTU, *ſ. f.* Habitude de la volonté gouvernée par la raiſon. Droiture de l'ame. Qualité loüable. Il y a des vertus intellectuelles, morales, heroïques, cardinales, téologales. Les vertus Cardinales s'apellent de ce nom, parce qu'elles ſont les principales & la ſource des autres. Les vertus Cardinales ſont la prudence, la juſtice, la temperance & la force. Les *vertus Téologales* ſont la foi, l'eſpérance & la charité. On apelle ces vertus Téologales parce qu'elles ont Dieu pour leur objet. Avoir de la vertu. C'eſt un homme d'une haute vertu. Il y a des vertus auſſi dangereuſes que les vices dans un eſprit déréglé. Les vertus ſe perdent dans l'interêt, comme les fleuves dans la mer. *Le Duc de la R. F. Réfléxions.* La vertu eſt dans le milieu, *C'eſt à dire*, qu'elle eſt également éloignée des deux extrêmitez, ainſi la liberté tient un milieu entre l'avarice & la prodigalité. La vertu a trois ennemis à combatre, l'incontinence, les diſputes & l'avarice. *Confucius, morale, p.* 96.

* *Vertu.* Les vertueux. La vertu n'eſt pas toujours recompenſée, on s'eſt plaint & on ſe plaindra de cela dans tous les ſiécles.

Mais je tiens qu'ici bas, ſans faire tant d'aprêts,
La *vertu* ſe contente & vit à peu de frais.
Dep. ep. 5.

Vertu. Ce mot ſe dit en parlant d'actes de juſtice, par exemple. On l'a éxécuté *en vertu* d'une ſentence du Lieutenant criminel.

Vertu. Ce mot entre dans des matiéres de phiſique, & veut dire. Pouvoir, Force, Faculté d'un ſujet qui marque indéterminément le pouvoir qu'à un étre de produire quelque éfet dans quelque ſujet. Ainſi on dit. La chaleur du feu eſt une vertu du feu. La vertu de l'aiman, de l'ambre, des liqueurs ou des remedes, &c. Vertu occulte.

On parle dans la Phiſique de l'Ecole, de la vertu digeſtive, concoctrice, locomotive, expulſive, attractice, &c. On explique à préſent ces vertus, ou facultez, d'une maniére plus aiſée par des mouvemens Mécaniques.

Vertu. Ce mot ſe dit des herbes & des plantes, & ſignifie. Force Proprieté. Qualité particuliere. La mandragore a la vertu de faire dormir.

Vertu. Ce mot ſignifiant un des ordres de la Hierarchie céleſte, a un pluriel & n'a point de ſingulier. Les dominations, les Puiſſances & les Vertus ſont ſoumiſes à Dieu. *God.*

† *Vertu-bieu, ſ. m.* Sorte de jurement burleſque. Vertu-bieu comme vous y alez.

† *Vertu-chou, ſ. m.* Sorte de ſerment du petit peuple, & qui eſt burleſque. *Vertu-chou*, cela ne va pas ainſi.

† *Vertu de ma vie.* Mots burleſques, qui ſont une ſorte de ſerment de femmes du petit peuple. *Vertu de ma vie.* Je lui aprendrai à vivre.

Vertueux; vertueuſe, adj. Qui a de la vertu, & de la probité. Homme vertueux. Fille vertueuſe.

Vertueux, vertueuſe. Ce mot ſe dit des choſes & veut dire. Qui part d'un principe de vertu. Action vertueuſe.

Vertueux, ſ. m. Celui qui a de la probité & de la vertu. Le monde eſt plein de faux devots, & de faux *vertueux*.

Vertueuſe, ſ. f. Celle qui a de la vertu, de la ſageſſe & de la probité.

L'on voit de fauſſes *vertueuſes*,
De qui l'orgueil eſt ſans égal.
Gon. Epi. l. 2.

Vertueuſement, adv. D'une maniére vertueuſe & pleine de probité. Vivre vertueuſement.

Vertugadin, ſ. m. Mot tiré de la diction Eſpagnole *verdugado*. C'eſt une maniére de cercle de Baleine que les Dames ſe mettent ſur les hanches, & ſur quoi poſe la jupe, de ſorte que cela élargit leurs jupes conſiderablement. Un bon *vertugadin*. Il y a environ ſoixante ans qu'on portoit des *vertugadins* en France. On apelloit *vertugadier* l'ouvrier qui faiſoit des vertugadins.

Verve. Ce mot ſe dit *en parlant de Poetes*, & ſignifie *entouſiaſme*. Certain feu d'eſprit qui échaufe l'imagination du Poëte lorſqu'il compoſe. Laiſſer aller la *verve*, où la plume l'emporte. *Reg. Sat.* Ma *verve* ſe réveille. Ma *verve* m'encourage. *Dépréaux, Diſcours au Roi.*

Encor, ſi pour rimer dans ſa verve indiſcrete.
Ma muſe au moins ſoufroit une froide épitéte.
Dépreaux, Satire 2.

Verve. Caprice. Quinte. Il lui prend quelquefois des verves à faire enrager les gens.

Verveille, ſ. f. Terme de *fauconnerie*. C'eſt une petite plaque qu'on atache aux piez des oiſeaux de proie, & ſur laquelle ſont empreintes les ames du Seigneur pour faire reconnoitre l'oiſeau.

Verveine, ſ. f. C'eſt une ſorte de plante, dont il y a diverſes eſpeces & qui jette d'ordinaire d'une ſeule racine pluſieurs tiges de la hauteur d'une coudée. Verveine commune. Verveine droite. Verveine couchée. Verveine rampante. Les anciens Romains ſe ſervoient de la verveine dans les ſacrifices, & ils croioient qu'elle étoit capable de chaſſer les malins eſprits de leurs maiſons. Voiez les vertus de la verveine dans *le* 2. *Tome des plantes de Dalechamp*. Les anciens s'imaginoient qu'il y avoit quelque choſe de divin dans la verveine. *Spon, recherches d'Antiquité.*

VERVEU, *ſ. m*, Terme de *Vanier* & *de Marchand fruitier*. C'eſt un panier d'oſier noir, haut & rond, où l'on aporte à Paris des ceriſes, des prunes, des groſeilles, & où l'on met auſſi de ces ſortes de fruits pour les vendre dans les marchez de Paris, en gros, ou en détail. Acheter un verveu de ceriſes. Un grand ou petit verveu.

Ce mot ſe dit auſſi d'une eſpéce de filet à prendre du poiſſon.

VES.

Vesce. Voiez *veſſe*.

Vesicatoire, *ſ. m.* Terme *d'apoticaire*. C'eſt un médicament externe qui fait élever des veſſies ſur la peau & qui eſt ordinairement compoſé de cantarides pulveriſées, de levain & de quelque peu de vinaigre ; à quoi on ajoute quelquefois de la poudre d'euforbe & de la ſemence de moutarde pour évacuer & atirer dehors les matieres ſereuſes & malignes. Apliquer un véſicatoire.

Veſicule, ſ. f. Terme d'*anatomie*. Petite veſſie qui reçoit & contient le fiel d'un animal. Elle eſt atachée au foie. On l'apelle ordinairement la veſſie du fiel.

Veſperie, ſ. f. Terme de *Teologie*. La veſperie eſt une diſpute de Téologie, qui ſe fait par un Licentié, immédiatement avant que de prendre le bonnet. Cette diſpute eſt compoſée de deux actes. Dans le premier, un Bachelier, ou un Ecolier de Téologie répond d'un traité de Téologie. La Téſe de cet acte a pour titre *pro actu veſperiarum*, N. & le Docteur grand Maitre qui preſide, diſpute le premier contre le Soutenant, & enſuite les Bacheliers. Ce premier acte commence à deux heures & demie, & dure juſques à quatre & demie ou environ. Le Licencié fait ſon acte aprés, qui eſt ce qu'on apelle proprement veſperie; & ſa Téſe a pour titre *pro actu veſperiarum*. Elle eſt compoſée de l'Ecriture Sainte, de l'hiſtoire Eccleſiaſtique, & de Morale. Cet acte commence à quatre heures & demie ou environ & finit à ſix. Il y a deux Docteurs qui diſputent à cet acte contre le Licentié & à la fin de la diſpute le Docteur Préſident le paranimphe.

Veſperie. Ce mot ſignifie *réprimande* & ne peut entrer que dans le ſtile le plus ſimple. Son pére lui a fait une terrible *veſperie*. Il s'atend d'avoir une furieuſe *veſperie*. Monſieur le premier Préſident a fait une *veſperie* au Procureur la Foüaſſe, Rolet & autres.

Veſperiſer, v. a. Mot de raillerie & de converſation pour dire *reprimander*. Veſperiſer un jeune homme. Son Pére l'a veſperiſé comme il faut. Les gens de claſſe peuvent quelquefois *veſperiſer* leurs écoliers.

Veſpres. Voiez *vêpres*.

Vesse, *ſ. f.* Vent puant qui ſort du fondement de l'homme. Vent qui ſort du ventre du cheval, &c. Une puante veſſe. Faire des veſſes.

Veſſe, veſce, ſ. f. Il vient du latin *vicia*. C'eſt une ſorte de legume noir & rond qu'on donne a manger aux pigeons. La veſſe eſt bonne pour les pigeons. Semer la veſſe.

Veſſe de loup. C'eſt un champignon avorté qui ne vaut rien.

Veſſer, veſſir, v. n. L'un & l'autre ſe dit ; mais veſſir ne ſe trouve guere uſité qu'à l'infinitif, encore ne le trouve-je que dans quelques vieux Poëtes François. Ces mots veſſir ou veſſer ſignifient faire des veſſes.

Dépéchons-nous, lors dit la vieille
Conſeillez-moi, mon Pere en Dieu,
Par la morbleu je vous conſeille
D'aler veſſir en autre lieu.
Il veſſe comme un rouſſin.

Veſſeron, ſ. m. C'eſt une ſorte d'herbe qui vient dans les blez, qui croit auſſi haute que les blez mêmes, & qui fleurit comme les feves de haricot. Arracher le veſſeron.

Veſſeur, ſ. m. Celui qui veſſe. C'eſt un veſſeur.

Veſſeuſe, ſ. f. Celle qui veſſe. C'eſt une veſſeuſe.

Veſſie, ſ. f. C'eſt le lieu du corps où eſt l'urine. *Rohaut Phiſique*. C'eſt une partie membraneuſe, compoſée de deux tuniques, qui reçoit l'urine des reins & qui enſuite la pouſſe dehors. Il avoit la veſſie pleine de petites pierres. *Goreus*, *Dictionarium Medicum*.

Veſſie de fiel. Maniere de petite ampoule qui atire à ſoi la bile, ou le fiel.

* *Faire croire que des veſſies ſont des lanternes*. Proverbe. C'eſt vouloir faire paſſer les choſes pour ce qu'elle ne ſont pas. C'eſt vouloir faire croire que des choſes ſont véritablement ce qu'elles ne ſont pas.

Veſſie, ſ. f C'eſt une petite ampoule qui fait élever la prémiére peau, & qui ſe remplit de ſeroſitez.

Vessigon, *ſ. m.* Terme de *marechal*. Enflure mole qui vient à droit & à gauche du jarret du cheval. *Guillet, manege*.

Veſſir, v. n. Terme d'*eſſaieur*. Il ſe dit des vents que le feu & l'air font ſortir, lors que tirant l'eſſai on ne le laiſſe pas refroidir adroitement. Il faut tirer l'eſſai dans ſa coupelle, pour être refroidi ſur la bouche du fourneau, de crainte qu'il ne ſoit ſurpris par l'air, car le feu & l'air, qui ſont incompatibles, fort ſouvent en ces rencontres font ſortir des vents ; & c'eſt ce qu'on apelle *veſſir*. Voiez *Toſſet, Eſſais, l. 2. ch. 2.*

Vestales, *ſ. f.* Filles vierges qui du tems de l'ancienne Rome étoient dédiées au ſervice de la Déeſſe *Veſta*. On les prenoit à l'âge de ſix ans, juſques à dix. Il faloit qu'elles fuſſent bien faites & que leurs peres & leurs meres n'euſſent pas été dans la ſervitude. Numa Pompilius donna aux veſtales la garde d'un feu qui ne s'éteignit jamais. Voiez là-deſſus. *Florus*, *l. 1.*

† * *Veſtale*. Fille fort-ſage & fort-retirée. C'eſt une veſtale.

* *Elle ne ſe pique pas d'être veſtale. C'eſt une veſtale de marais*. Façons de parler pour dire adroitement que c'eſt une fille débauchée.

Veste, *ſ. f.* Il vient du Latin *veſtis*. Eſpéce de camiſole qui eſt ordinairement d'étofe de ſoie, qui va juſques à mi-cuiſſe avec des boutons le long du devant, & une poche de chaque côté. Les veſtes étoient il y a quelques années plus courtes & même elles n'avoient point de poches. Faire une veſte. Il avoit une fort belle veſte.

Veſte. Ce mot parmi les Orientaux ſignifie un long habit de deſſus. Le Grand Seigneur fait des preſens de riches veſtes.

Veſtement, veſtir, &c. Voiez plus bas *vétement, vêtir, &c.*

Veſtiaire, ſ. m. Terme d'Auguſtin ; de Bernardin & de quelques autres Religieux. C'eſt le lieu où dans les Convens des Bernardins on enferme les vieux habits des Religieux & les étofes pour faire des habits. Le veſtiaire eſt bien propre. Choiſir des habits au veſtiaire.

Veſtibule, ſ. m. Mot tiré du Latin. Le mot de *veſtibule* ſignifie généralement toutes les piéces qui ſont à l'entrée d'un édifice & qui ne ſervent que de paſſages a pluſieurs autres qui ont des uſages particuliers. *Abregé de Vitruve.*

(Veſtibule pavé de marbre. *Ablancourt*. Veſtibule obſcur Etant ſorti dehors dans *le veſtibule* le coq chanta. *Port-Roial Nouveau Teſtament*. Dans les maiſons des Grans, les apartemens ne doivent pas étre à l'entrée, où il ne faut que des veſtibules. *Abregé de Vitruve, c. 3.*

Veſtibule. Terme d'*Anatomie*. C'eſt une cavité de l'oreille qu'on apelle auſſi le *labirinte*.

Vestige, *ſ. m.* Il vient du Latin *veſtigium* qui ſignifie Pas. Paſſée. Trace. Reconnoître les veſtiges des bêtes.

* *Veſtige*. Ce mot ſe dit ordinairement *au figuré*. Exemple. Ils Ils marcherent ſur les veſtiges de Saint Louïs; *Patru plaidoié 4. pag. 65.*

VET.

Vêtement, *ſ. f.* Habit. Habillement. Un beau vêtement. Un bon vêtement. Vêtement uſé. Les cieux vieilliront tout comme un *vêtement*. *Port-Roial, Pſeaumes*. Pourquoi vous mettez vous en peine pour le vêtement. *Port-Roial, Nouveau Teſtament* Vêtement d'homme, de femme, &c.

Veteran, *Veterane, adj.* Ce mot n'eſt uſité dans l'uſage ordinaire, qu'en parlant des Conſeillers de Parlement & de la Cour des Aides. On dit. Monſieur un tel eſt *Conſeiller veteran*. C'eſt à dire, qu'il a exercé vint ans durant la charge de Conſeiller & qu'il a obtenu des lettres du Roi, qui font foi des ſervices qu'il a rendus dans cette charge, & qui pour cela, lui en conſervent tous les droits honoraires. Ces lettres s'apellent *lettres de veteran*, & on dit, le Roi lui a donné des *lettres de veteran*. Obtenir des lettres de veteran, où de Conſeiller veteran.

Vêteran, véteran, adj. Terme de *Colege*, qui ne ſe dit, qu'au *maſculin*, qui ſignifie l'Ecolier qui a été deux ans de ſuite dans une même claſſe. Il eſt véteran. Demeurer véteran en Retorique.

Vétille, *ſ. f.* Choſe de peu de conſéquence. Choſe de rien. Bagatelle.

De la moindre *vétille*, il fait une merveille.
Moliere.

Ne donner qu'une vétille.
Benſerade, Poeſies.

Vous ferez bien mieux de vous taire
Meſſieurs les Doctes impudens
Que de clabauder en pédans
Sur des vétilles de Grammaire.
Saint Amant.

† *Vetiller, v. a.* C'eſt s'amuſer à de petites choſes Eſt-ce vétiller que de rectifier ainſi un diſcours.

Vetilleur, ſ. m Celui qui vetille. Tracaſſier. C'eſt un vétilleur.

Vetilleuſe, ſ. f. Celle qui vetille. Tracaſſiere. C'eſt une vetilleuſe.

† *Vetilleux, vetilleuſe, adj.* Qui s'amuſe à des vétilles ; & à des choſes de rien. Il eſt vétilleux. Elle eſt vétilleuſe.

* L'éloquence n'eſt point vétilleuſe.

Vêtir, *Je vets, tu vêts, il vêt, nous vêtons, vous vétez, ils vêtent. Je vétois. J'ai vétu. Je vetis. Je vétirai.* Ce mot ſignifie *habiller*, &

il ne se dit presque point au présent de l'indicatif, ni même à l'imparfait de l'indicatif. En sa place on dit j'habillois. Je mettois l'habit, où je mettois un habit. Mais vétir dans les autres tems est plus usité. On dit. Vétir les pauvres. *S. Cir.* Je l'ai vétu tout de neuf.

Vetir. Terme de *meunier.* C'est mettre les toiles aux volans d'un moulin à vent. Vetir un moulin à vent.

Se vetir, v. r. Je me vets. Je me suis vétu. Je me vétis. Je me vétirai. Ce mot de *vêtir* au present de l'indicatif ne se dit presque pas, en sa place on dit je m'habille. Se vétir ne se dit presque point aussi à l'imparfait de l'indicatif, mais on dit fort bien, je *me vétis*, &c.

* *Il est vêtu comme un moulin à vent.* Sorte de maniere de parler proverbiale, pour dire, *il est habillé de toile.*

Vétu, vétuë, adj. Habillé. Vétu de blanc, de gris, de rouge. *Ablancourt.* Vétu d'une robe de pourpre. *Vau. Quin. l. 3.*

Vétu, ë, adj. Terme de *blason.* Il se dit de l'Ecu, lors qu'il est rempli d'un quarré posé en losange, dont les quatre pointes touchent les bords. Alors ce quarré tient lieu de champ, & les quatre cantons, qui restent aux quatre flancs du quarré donnent à l'Ecu la qualité de vétu, & cette figure est composée du chapé par le haut, & du chaussé par le bas.

Véture, s. f. Terme de Religieux & de Religieuse. Ceremonie qu'on fait lors qu'on donne l'habit de Religion à quelque Religieux, ou à quelque Religieuse. Prise d'habit de Religion. Capucin qui prend sa véture. On habillera les filles pour la véture selon leur condition. A la ceremonie de la véture, on coupera un peu des cheveux de la Novice pour marquer le dessein qu'elle a de renoncer au monde. Voiez *les constitutions de Port Roial.* Avoir soin que la véture se fasse avec l'habit le plus modeste qui se pourra.

VETTURIN. Voiez *Voiturin.*

V E U.

VEU. Voiez *vœu & vû.*

Veuë. Voiez *vuë.*

VEUF, *veuve, adj.* Ce mot au propre & en parlant des personnes, signifie qui n'a plus de femme, qui n'a plus de mari. Quand on est assez fou, ou assez fole pour se marier, le meilleur est de n'épouser ni homme veuf, ni femme veuve.

* *Veuf, veuve.* Ce mot se dit au figuré, & signifie qui est privé de quelque chose.

Ton Discours est une nuit
Veuve de Lune & d'Etoiles.
Mai. poesies.

C'est à dire, ton discours est privé de clarté; & est tres-obscur, & tres tenebreux.

Veuf, vef, s. m. Il faut dire & écrire *veuf*, & non pas *vef.* C'est celui qui survit à sa femme. Elle épouse un veuf qui a des écus. Louïs 14. demeura veuf de Marie Terese d'Autriche le 30. Juillet 1683.

Veuvage, s. m. Le tems qu'on est veuf, ou veuve. A le bien prendre, il n'y a point de veuvage qui ne soit heureux.

Eussés-tu fait le vœu d'un éternel veuvage
Ton amour est un bien qui m'est justement deu.
Mai. poesies. V. *viduité.*

Veuve, s. f. Celle qui a perdu son mari. Celle qui survit son mari, & qui demeure sans se remarier. La condition de veuve est la plus malheureuse de toutes les conditions. Une jolie veuve. Une veuve fort éveillée, aimable, charmante. Anne d'Autriche fut veuve de Louis 13. le 14. Mai 1643.

O combien lors aura de veuves
La gent qui porte le Turban
Que de sang rougira les fleuves
Qui lavent les piez du Liban.
Mai. poesies.

* *Veuve de huit galans* il l'a pris pour pucelle. *La Fontaine Contes.*

Veuve. C'est une sorte de tulipe assez jolie. Les plus belles de toutes les tulipes, ce sont les veuves.

V E X.

VÉXATION, *s. f.* Prononcez *vexacion.* Sorte de persecution qu'on fait soufrir à des gens. Peine. Tourment. Trouble. Desordre, qu'on cause à quelque personne. On ne sauroit comprendre les vexations que soufrent les sujets du Roi, sous pretexte de la gabelle. Voiez *Politique de France, c. 7.* Commettre des vexations. *Mezerai, histoire de France.*

Vexer, v. a. Mot tiré du latin, qui veut dire. Tourmenter. Persecuter une personne, lui donner & faire de la peine. Le mot de vexer, ne se dit guere dans le beau stile, mais il se dit dans les matieres de Palais & autres pareilles. Le Roi n'entend pas qu'on véxe ses sujets pour quelque cause que ce soit.

Se véxer, v. r. Se tourmenter. Se faire de la peine. Le mot de se véxer ne se dit que dans de certaines matieres. Les hommes sont pires que les bêtes de se véxer les uns les autres avec tant d'inhumanité.

V I A.

VIAGER, *viagerie, adj.* Terme de *pratique*, lequel se dit principalement en parlant de ce qu'on donne à une personne durant sa vie. (Assigner une pension *viagére* à une personne. *C'est à dire.* lui donner de quoi vivre pendant sa vie, en sorte que ce qu'on lui donne, soit éteint aprés sa mort, & ne passe point à ses héritiers.)

VIANDE, *s. f.* Ce mot signifie chair d'animal, mais il ne se dit proprement que de la chair de boucherie, crüe & cuite, mais sur tout, lors qu'elle est cuite. (La viande de boucherie est chere. Aprêter les viandes. Cette viande ést bonne pour vivre long-tems, & sans médecins, qui est l'un des plus grans bon-heurs de la vie. Il ne faut manger que de bonnes *viandes*, & en manger autant que l'estomac en peut digerer. Les bonnes viandes sont le veau, le mouton, la volaille, les perdrix, les grives & autres semblables oiseaux, qui sont fort bons pour conserver la santé.

Viande de Carême. Ce sont le poisson, les herbes, les fruits, les légumes, &c.

* *Viande.* Ce mot se dit *au figuré* & en parlant de livres; & signifie. *Lecture.* Il se faut ménager dans la lecture des apofregmes, pour ne se point souler d'une *viande* trop nourrissante. *Abl. Apo.*

* *Viande.* Ce mot se dit en parlant d'instruction Chrêtienne. Nourrir des novices de viandes salutaires. *Port Roial.*

† * *Viande.* Ce mot entre dans des façons de parler basses & figurées. Exemples. *Ce n'est pas de la viande pour vos oiseaux.* C'est à dire, cela n'est pas pour vous, & vous ne le meritez pas. *La viande ne plait que selon l'apétit Reg. Sat. 16.* C'est à dire, les femmes ne plaisent que selon qu'on les aime, que selon l'amour qu'on a pour elles.

* *Viande creuse.* Ce sont les concerts de Musique, de violons & autres instrumens. Aimer la viande creuse, c'est à dire, aimer le son des instrumens.

* *La viande prie les gens.* Façon de parler du peuple, pour dire que quand on est à table, il faut manger sans se faire fortement prier.

Viander, v. n. Terme de *Chasse.* Il se dit des bêtes fauves, & signifie. Manger. Paître. Le cerf *viande* fort à son aise quand il ne craint rien. *Sal.*

Viandis, s. m. Terme de *Chasse.* Ce sont les pâtures des bêtes fauves. Cerf qui va *au viandis.* Les chevreuils sont *au viandis.*

VIATIQUE. *s. m.* Ce mot vient du Latin *viaticum*, qui signifie tout ce qu'on porte avec soi, pour faire la dépense du voïage. Il n'est en usage qu'entre Religieux. On lui a donné tant pour son viatique.

Viatique, s. m. Terme d'*Eglise Romaine.* Sacrement qu'on donne aux maladies qui sont en danger de mort. On lui a porté le viatique.

V I B. V I C.

VIBAILLI, *s. m.* C'est un Oficier qui tient la place d'un Bailli.

VIBORD, *s. m.* Terme de *Marine.* C'est la grosse planche qui entoure le pont d'enhaut d'un vaisseau, & qui sert de gardefou.

VIBRATION, *s. m. Terme* qui vient du Latin, & qui se prononce *vibracion.* Mouvement du pendule qui va & revient; allée & venuë du pendule. On demande combien il y a de *vibrations* dans une demi-heure. La vibration décrit un arc simple. *Bernier, Phisique 1. partie c. 19.* Aprochez l'oreille de cette pendule, vous n'entendrez point de vibration plus forte l'une que l'autre.

Vibration. Ce mot se dit aussi de plusieurs mouvemens à peu prés égaux qui se suivent l'un l'autre. On a observé qu'un papillon de ver à soie fait cent trente vibrations, ou mouvemens de ses aîles, dans le coït. *Journal d' Angl.*

VICAIRE, *s. m.* Terme d'*Eglise*, lequel vient du Latin *vicarius.* C'est un Ecclesiastique qui aide un Curé dans la desserte d'une Cure. Ecclesiastique, qui fait les fonctions d'une Cure lorsque le Curé est absent. Un bon vicaire.

Vicaire de Jesus Christ. Terme de *l'Eglise Romaine* qui veut dire *le Pape.* Respecter le Vicaire de Jesus-Christ.

Grand

Grand Vicaire. C'eſt le Vicaire de l'Archevêque, ou de l'Evêque. (Il eſt grand Vicaire de Monſieur l'Archevêque de Paris.)

Vicaire général de l'Evêque. C'eſt celui qui exerce la juridiction ſur tout le Diocéſe. (Henri huitiéme choiſit Tomas Cromvel pour ſon *Vicaire général* dans les afaires Eccléſiaſtiques & ſpirituelles. *Maucroix, Schiſme l.* 1.)

Vicaire perpetuel. C'eſt celui qui par l'autorité de l'Evêque du Dioceſe eſt choiſi pour deſſervir un benefice qu'une perſonne Eccléſiaſtique veut qu'il deſſerve. (On ne peut depoſſeder un Vicaire perpetuel qu'il ne faſſe une faute qui mérite d'elle-même qu'il perde le bénéfice.

Vicaire temporel. C'eſt un Eccleſiaſtique que met un Curé afin de deſſervir pour un temps un benefice Cure.

Vicaire. Ce mot ſe dit parmi de certains Religieux & c'eſt celui qui fait la fonction de quelque ſupérieur en l'abſence de ce Supérieur. Ainſi les Capucins ont un *Pére Vicaire*, qui eſt celui qui fait la fonction du Gardien en l'abſence du Gardien. Ils ont auſſi un *Vicaire général* qui eſt celui qui fait la fonction de Général quand le Général eſt mort.

Il y a eu auſſi des Vicaires de l'Empire.

Vicairie, *ſ. f.* Cure deſſervie par un Vicaire perpetuel. Il y a des Dioceſes en France dont les Cures s'apellent ſimplement Vicairies.

Vicarial, vicariale, adj. Qui eſt de Vicaire. Qui regarde le Vicaire. (Cromvel de ſa Puiſſance. Vicariale, dreſſa des ordonnances Eccléſiaſtiques. *Maucroix, Schiſme d'Angleterre, l.* 1. *page* 84.

Vicariat, *ſ. m.* Charge de Vicaire. Le tems qu'on a éxercé la charge de Vicaire. On lui a donné *le Vicariat* d'une telle paroiſſe. Son *Vicariat* lui vaut au moins quinze cens livres.

VICE, *ſ. f.* Il vient du Latin *vitium*. Habitude contraire à la vertu. Défaut qui eſt opoſé à la vertu. (Le vice eſt ſon propre bourreau.

Il n'eſt rien qui puniſſe
Un homme vicieux comme ſon propre *vice* ;
Ablancourt, Luc.

Il fait ſans ſe flater le procez à ſon *vice.*
Mon vice eſt d'être libre, d'eſtimer peu de gens.

* *Vice.* Ce mot ſe dit des choſes animées, & inanimées & veut dire défaut. (Les vices du diſcours. Les vices de la narration. Cheval qui a des vices conſiderables.

* *Vice.* Ce mot au figuré veut dire déréglé, débauché. (Pour quoi faut il que le vice triomphe & que la vertu ſoit oprimée. *Abl. Luc. T.* 2. Haïr, abhorrer, malmener le vice. Gourmander *le vice. Depreaux Diſcours au Roi.*

Et quitons pour jamais une vile importune
Où *le vice* orgueilleux s'érige en Souverain
Et va la mitre en tête & la croſſe à la main.
Dépreaux, Satire 1.

Vice. Il ſe dit des defauts généraux. C'eſt le vice du ſiécle. c'eſt le vice de la Nation. La jalouſie eſt le vice des Orientaux & autres ſemblables.)

Vice-Amiral, *ſ. m.* C'eſt l'oficier de la marine le plus conſidérable aprés l'Amiral. Etre Vice-Amiral de France.

Vice-Bailli, ou plutôt *Vibailli*. Voiez *Vibailli.*

Vice-Chancelier, ſ. m. Celui qui fait la fonction du Chancelier en l'abſence du Chancelier. (Le Vice-Chancelier eſt mort.)

Vice-Doge, ou *Vice-Duc*, *ſ. m.* C'eſt un Conſeiller Vénitien qui repreſente le Doge, lors qu'il eſt malade, ou abſent. Le Vice-Doge doit être conſommé dans les afaires.

Vicegérant, *ſ. f.* C'eſt un oficier d'oficialité & celui qui fait les fonctions de l'oficial en l'abſence de l'oficial. (Nous avons commis le Sieur un tel nôtre *vice-gerant* en nôtre Cour Eccleſiaſtique pour informer de.. Sur le raport de Mr le *Vice-gerant*, commis par Monſieur l'Archevêque, il a été ordonné que.

Vice-gerante, *ſ. f.* Terme de quelque communauté de filles Religieuſes. C'eſt l'oficiére qui eſt ſous la ſupérieure & celle qui conduit la communauté au defaut de la ſupérieure. Il faut demander permiſſion à la mére *vice-gérante.*

Vice-Legat, *ſ. m.* Il ſe dit d'un Oficier que le Pape envoie à Avignon, ou en quelqu'autre vilé ; pour y faire la fonction de Gouverneur temporel & ſpirituel. (Le Dauphiné, la Provence & les autres Provinces de la Gaule Narbonnoiſe ont recours au Vice-Legat d'Avignon pour toutes les Expeditions Eccléſiaſtiques.

Vice-Légation, *ſ. f.* Ofice & juridiction d'un Vice-Legat.

Vice-procureur de l'ordre des Chevaliers de Malte. C'eſt celui qui fait l'ofice du procureur de l'ordre, quand le procureur de l'ordre n'y eſt pas. (On l'a fait vice-procureur de l'ordre des Chevaliers de Malte.)

Vice-Roi, *ſ. m.* Celui qui a une Vice-Roiauté. Celui qui fait les fonctions d'un Roi & qui le repreſente & en tient la place. (Etre Vice-Roi d'un pais.

Vice-Reine, *ſ. f.* C'eſt la femme du Vice-Roi. (La Vice-Reine eſt ſage & vertueuſe.

Vice-Roiauté, *ſ. f.* Charge & dignité de Vice-Roi. Etre élevé à la Vice Roiauté d'un pais.

Vice-Sénéchal. Voiez *Vi Sénéchal.*

VICIÉ, *viciée, adj.* Ce mot ſe dit du bois, & veut dire *Gaté.* Bois vicié.

Vicier, v. a. Ce mot eſt vieux & vient du Latin *vitiare*, qui ſignifie gâter, corrompre. On diſoit en termes de pratique. Vn defaut de formalité *vicie* un Acte, c'eſt à dire le rend nul & défectueux.

VICIEUX. *vicieuſe adj*, Qui a quelque vice. Qui a des défauts Ce mot de *vicieux*, ſe dit des hommes & des bêtes. Cheval vicieux Homme vicieux. Femme vicieuſe.

Vicieux, ſ. m. Ce mot pris ſubſtantivement ſe dit ſeulement des perſonnes, & ſignifie celui qui eſt dans le vice, le déſordre & le péché. Il haïſſoit le vice. ſans en vouloir aux vicieux. *Abl. Luc. T.* 2. C'eſt l'une des plus pernicieuſes maximes & des plus propres à entretenir les vicieux. *Paſcal. Prov. x.*

Vicieux. vicieuſe, adj. Au figuré. il ſe dit des ouvrages d'eſprit, & ſignifie qui eſt plein de défauts, qui n'eſt pas conforme aux regles & aux maximes de l'Art, ou de la Science. Raiſonnement vicieux. Recit vicieux. Narration vicieuſe.

* *Vicieux, vicieuſe.* En termes de *pratique*, il ſignifie defectueux. Vn acte eſt vicieux quand on n'y a pas obſervé toutes les formalitez requiſes. Un contract eſt vicieux quand on y ſtipule quelque choſe qui eſt contre les bonnes mœurs.

* *Vicieuſement, adv.* Ce mot ſe dit au figuré, & ſignifie d'une maniere pleine de défauts. Il écrit vicieuſement. Il s'exprime vicieuſement.

VICISSITUDE *ſ. f.* Terme tiré du Latin, qui veut dire *Changement* Tour & revolution. Par la viciſſitude des choſes du monde, elles avoient commencé à déchoir. *Vaug. Quin. l.* 3. *ch.* 13 Ils montroient le mouvement des Aſtres & la *viciſſitude* des ſaiſons. *Vau. Quin l.* 5. *c.* 1.

VICOMTE, *ſ. m.* C'etoit le Lieutenant du Comte, & il n'avoit que la moienne Iuſtice, mais les Vicomtes ſe firent Seigneurs quand les Comtes s'érigerent en Souverains. De ces Vicomtes, il y en a de pluſieurs ſortes ; les uns relevent de la Couronne, & les autres du Roi. Et ſans entrer dans tout ce détail qui ſeroit un peu long, on peut dire en général, que la Vicomté eſt le Seigneur, qui a une Vicomté. Un jeune Vicomte fort bien fait.)

Vicomte., *ſ m. & f.* C'eſt pour l'ordinaire une ſorte de médiocre Seigeurie ; on dit pour l'ordinaire, car il y a des Vicomtez qui ſont de grandes Seigneuries quand elles ont été établies par les Rois comme le Vicomté de Turenne, *Loiſeau, traitè des Seigneuries mediocres.*

Vicomteſſe, *ſ. f.* Femme de *Vicomte.* Celle qui poſséde une Vicomté. Madame la Vicomteſſe de ... eſt fort belle. Elle eſt Vicomteſſe de Melun en Brie.

VICTIME. *ſ. f.* Mot tiré du Latin, *victima* Ce mot parmi les Anciens ſignifioit un animal qu'on deſtinoit pour être immolé. Egorger une victime. Immoler une victime. *Abl.* On offrira des victimes ſur vôtre autel. *Port-Roial, Pſeaumes.*

* *Victime.* Ce mot ſe dit *au figuré*, & eſt fort beau, éxemple Quel peuple prendra-t-il pour *Victime.* C'eſt à dire, quel peuple choiſira t'il pour le vaincre, pour le ſubjuguer prémiérement.

VICTOIRE *ſ. f.* Il vient du Latin *victoria.* Il ſignifie gain d'une bataille. Défaite de troupes ennemies Avantage qu'on remporte ſur ſon ennemi en le batant &, en faiſant quelque priſe ſur lui. Victoire injuſte, ſanglante, cruelle, glorieuſe, fameuſe.

La guerre a ſes plaiſirs, *la victoire* a ſes charmes Je mourrois avec joie ſi vôtre armée avoit remporté *la victoire.* On diſoit que la guerre civile lui étoit odieuſe lors méme qu'elle lui aportoit la victoire. *Le Préſident Couſin, Hiſtoire Romaine.* On avoit porté en Alemagne *la victoire* juſques au Danube. *Mémoires de M. d. l. R. F.* Emporter une victoire ſur les Eſpagnols *Voiture l.* 74. Pouſſer ſa victoire au de la des bornes d'Hereule. *Vau Quin. l.* 3.

Victoire. Nom de femme, qui n'eſt pas ordinaire. Louïs Duc de Vendôme fils de Ceſar Duc de Vendôme épouſa Victoire Mancini niéce du Cardinal Mazarin, *Voiez P. l'Etat de France Tom.* 1. *p.* 3. *c.* 4.

* *Victoire*, Ce mot ſe dit en parlant d'amour. C'eſt une fortune amoureuſe. C'eſt le don d'amoureuſe merci qu'on a obtenu d'une belle inhumaine.

Victoire amoureuſe. Victoire galante, C'eſt à dire, faveur particuliére qu'on obtient d'une maitreſſe, & qui marque que cette maitreſſe a donné ſon cœur à ſon Amant.

* *Victoire.* Ce mot ſe dit en parlant des ſens, des paſſions, & autres choſes à peu prés de cette nature. C'eſt l'aſſujettiſſement des ſens, ou des paſſions à la raiſon. La plus glorieuſe de toutes les *victoires*, eſt celle qu'on remporte ſur ſes ſens & ſur ſes paſſions.

VICTOR, *ſ. m.* Nom d'homme. L'Abaie de Saint Victor eſt riche.

Victorieux, victorieuſe, adj. Ce mot s'emploie ſans régime & avec un régime. Il ſignifie qui a remporté la victoire. Il eſt victorieux. Armée victorieuſe. *Abl.*

J'honore tant la palme aquise en cette guerre
Que si *victorieux* des deux bouts de la terre
J'avois mille Lauriers de ma gloire témoins
Je les priserois moins.
Mai. Poesies.

* *Grace victorieuse*, *Pas. l.* 18. C'est à dire, grace éficace. Grace qui triomphe. Grace qui produit infailliblement son effet.
* VICTUAILLES, *s.f. pl.* Prononcez *vituailles*. Il s'est dit pour signifier vivres. Munitions de bouche. Faire une grande provision de victuailles.
* *Victuailleur*, *s.m.* Terme de *Mer*. Il signifie celui qui s'est obligé de fournir pour des vaisseaux les vivres & d'autres provisions.

V I D.

VIDAME, *s. m.* Vieux mot François qui signifie *Monsieur*. Le Vidame est celui qui tient & represente la place de l'Evêque entant que Seigneur temporel. Il n'y peut avoir qu'un Vidame dans chaque Evêché & il prend son nom de la ville Episcopale. Ainsi on dit. (Le Vidame de Beauvais. Le Vidame de Reims, de chalons, de Chartres. *Loiseau, traité des Seigneuries médiocres*, *c.* 7.
Il y a encore aujourdui des Seigneurs qui portent le titre de *Vidame*.
Vidame, *s. m.* Dignité & charge de Vidame. (Il n'y a point de Vidame en France qui ne relève de quelque Evêché ou qui ne soit annexé, ou réüni au temporel d'une Evêché. *Loiseau, Seigneuries médiocres*, *c.* 7.
On apele aussi *Vidamie*, *s.f.* La dignité feodale qu'on tient de l'Eglise. *Du Cange.*
VIDELLE, *s.f.* Terme de *Patissier*. C'est un petit instrument de métal, que fait le fondeur, & qui est compolé d'une Roulette & qu'un manche de métal, dont le patissier se sert pour couper la pâte quand il dresse quelque piéce de pâtisserie. (Une bonne videlle. Une videlle bien faite.]
VIDIMER, *v. a.* Terme de *Pratique* qui vient du mot *vidimus*. Collationner une copie à un titre original & certifier qu'elle lui est entierement conforme, afin qu'on y ajoute foi en justice. (Vidimer un acte, un titre, un contract, &c.
* *Vidimus*, *s.m.* Ce mot Latin qui signifie *nous avons vû*, a été fait François & est un terme de *pratique*. C'est un titre qui a été autentiquement collationné à son original. (Ce n'est pas l'original, mais c'en est un *vidimus* duëment & autentiquement collationné.)
VIDUITE', *s.f.* Il vient du Latin *viduitas*, & signifie Veuvage: (Faire vœu de viduité. *Maucr.* Elle est considerable par sa viduité. M. *Dandilli, vie des hermites.* Une veuve est tutrice de ses enfans pendant sa viduité. Une veuve d'artisan peut, durant sa viduité, avoir des compagnons, mais elle ne peut point avoir d'aprentis.)

V I E.

VIE, *s.f.* Mot qui vient du Grec. C'est l'union de l'ame avec le corps. [Etre en vie. Donner la vie. Perdre la vie. *Abl.* Oter la vie. Arracher la vie. S'il eût eu mile vies, il les eût toutes perdues pour le service de son maitre. Tout ce qui ne peut contribuer à rendre la vie plus agréable, ne se doit compter pour rien; l'honnêteté même, qu'on estime tant, n'est à souhaiter que parce qu'elle est cause que la vie est plus heureuse.

Le ciel m'arrache une innocente vie.
Rac. Phédre a. 5. *sc.* 6.

Henri IV. disoit que quiconque mépriseroit sa vie, seroit toûjours maitre de celle d'autrui. *Hist. de Henri* 4. La plupart des hommes atendent une autre vie aprés celle-ci. Les Chrétiens espérent une vie éternelle.
* *Vie.* Le tems qu'on a à vivre.

A chanter les fameux exploits
J'emploirois volontiers *ma vie.*
Sar. Poes.

Oui, quand je ne ferois que l'aimer & la voir
Je serois trop heureux le reste de ma vie
Si-tôt qu'on te voit un moment
On dit, Neumon sera toute sa vie
Ce qu'il est véritablement
Un franc pédagogue Alemand.
Richelet.

* *Vie.* Histoire particuliere qui contient ce qu'a fait une personne & tout ce qu'il lui est arrivé, tandis qu'elle a vécu. (Plutarque a fait *la vie* des hommes Illustres. Les Vies des hommes illustres de Plutarque font le chef-d'œuvre de ce Grand homme. *S. Evremont, œuv. mêl. T.* 1.
* *Vie.* Maniére particuliére de vivre d'une personne. Conduite soit honnête, ou malhonnête de quelque personne. (*La vie* que je fais est bien diferente de la mienne passée. *Voit. l.* 23. Mener une vie d'honnête homme. *Abl.* C'est une personne de mauvaise vie. Une fille de mauvaise vie. *Ablancourt, Apoph.* Une vie Crétienne. Une vie religieuse.)
* *Vie.* Ce mot se dit en parlant de la quantité que mange un animal, ou une personne. Exemples. (Oiseau de petite vie. C'est à dire, qui mange peu. Oiseau de grande vie. C'est à dire, qui mange beaucoup. Ainsi on dit un enfant de grande vie. Un homme de petite vie.)
* *Vie.* Substance. Ce qu'il faut pour vivre, pour se nourrir, pour subsister. (Demander sa vie. Chercher sa vie. *Abl Luc.*)
† *Vie.* Débauche agréable, divertissement galant, bonne chere qu'on fait en se réjouïssant avec ses amis. (Faire la vie. Faire bonne vie.)
† Il se trouve en bonne compagnie.
Dansant, sautant, *menant joyeuse vie. La Fontaine, Nouvelle Faire la vie* avec ses amis.)
* *Vous avez fait tantôt une terrible vie.* La Fontaine, *nouv. de Joconde*, c'est à dire, vous vous êtes diverti d'une étrange sorte; vous avez fait rage en amour.
† *Vie.* Bruit, tempête & sabat que font des personnes, & qui étourdit, Vie, en ce sens, est bas & comique. (Les gens qui sont logez au dessus de moi, ont fait toute la nuit, une vie de diable.)
* *Vie* Paroles aigres qu'on dit à une personne, la querellant & lui remontrant son devoir. (Vôtre pere vous va faire une belle vie.)
† *Vie.* Sorte d'épargne qu'on fait en vivant doucement. (Faire vie qui dure.)
* *Vie.* Ce mot se dit des ouvrages d'esprit, des livres & de mots méme. (La vie d'un méchant livre est fort courte. *Abl.* & signifie durée. Si tôt que le visionnaire & emporté Amelot a fagoté quelque chose, on en compose l'epitaphe, parce que la vie en est tres courte. Ce qu'il donne de sa façon est miserable, & ce qu'il traduit des bons Auteurs, leur fait tort parce qu'il les traduit pédantesquement.
* *Eau de vie.* C'est du vin distilé, qu'on reduit de cinq ou six pintes à une. Eau de vie rectifiée. C'est celle dont la distillation a été plusieurs fois réïterée. On l'apelle aussi esprit de vin.
* *Viédaze*, *s.m.* Ce mot est libre & vaut autant que si l'on disoit vit daze, c'est à dire, vit d'âne, gros & grand vit.

Adorable Priape
Qui plus majestueux qu'un Empereur Romain
Portes au lieu de sceptre, un viédaze à la main.
Saint Amant.

† *Viédaze.* Mot libre & injurieux, pour dire fat. Le grand patron de Monsieur de.... est un viédaze fieffé. Quel viédaze est-ce là? Allez, vous êtes un franc viédaze.
* *Viedaze.* Quelques-uns donnent une autre signification à ce mot, & croient qu'on l'a dit par corruption pour vis d'âne, & que vis est un vieux mot qui signifioit visage. Quoi qu'il en soit ce mot est libre & injurieux dans le sens qu'on lui donne aujourdui.
Viel, ou *vieux*. Mot adjectif qui fait à son feminin vieille. Le mot de vieil n'est proprement usité qu'en de certaines façons de parler consacrées; par exemple dépouiller le vieil homme pour dire quiter le peché, & le viel Adam, pour dire l'homme pecheur, personne ne conteste ces expressions. Mais quelques-uns prétendent que dans le discours ordinaire on se sert encore du mot de viel devant un nom qui commence par une voielle. La prétension de ces Messieurs est contraire à l'usage; & en la place du mot de viel on se sert de vieux: on dira donc un vieux homme, & jamais un viel homme. Le mot de viel n'est reçu dans les discours ordinaires qu'en raillant. Ainsi Dépreaux a dit plaisamment le viel inforciat, & Benserade, dans ses rondeaux, s'est exprimé avec esprit, disant en matiere d'amour tout animal est meilleur qu'un viel homme.
Voiez *vieux*.
Vieillard, *s. m.* Qui a beaucoup d'âge. Qui est dans la vieillesse. On apelle vieillard, un homme depuis quarante ans jusques à soixante & dix. Les vieillards sont d'ordinaire soupçonneux, jaloux, avares, & timides, chagrins, causeurs, se plaignant toujours. Voiez là-dessus la *Retorique d'Aristote*, *l.* 2. Les vieillards ne sont point capables d'amitié, mais on dit en riant, qu'ils sont plus amoureux que les autres, parce que le bois sec brule mieux que le bois verd. Voi. *Nic. Richelet sur les Sonnets de Ronsard.*
Vieille, *s.f.* On apelle une femme vieille depuis quarante ans, jusques à soixante & dix. Les vieilles sont fort dégoutantes. Vieille décrepite. Vieille ratatinée. Vieille roupieuse.

Une vieille riche & mal-saine
N'est jamais un mauvais parti.
Mai. poës.

Vieille hou hou, vieille ha-ha
Vôtre chien de fessier en a.
Sca. poes.

Vieillerie, *ſ. f.* Choſe vieille & uſée. Choſe qui a déja beaucoup ſervi. (C'eſt de la vieillerie que cela, & on n'en aura pas grand choſe.

Vieilleſſe, *ſ. f.* C'eſt le tems de la vie de l'homme, qui eſt entre l'âge viril, & l'âge décrépit. C'eſt un tempérament du corps, ſec & froid produit par une longue ſuite d'années (Arriver à une vieilleſſe honorable. *Abl. Ret. l.3. c.1.*

L'inutile vieilleſſe au tombeau nous apelle.
Sar. Poeſ.

La vieilleſſe eſt ordinairement chagrine, & ſur tout la derniére vieilleſſe qui commence à ſoixante & dix ans, & va juſques à la fin de la vie.

La vieilleſſe du monde. Ces mots ſont figurez. C'eſt le tems qu'il y a que le monde ſubſiſte.

Quand *la vieilleſſe de l'année* blanchit la terre par tout ailleurs, elle eſt toûjours verte. *Voi. l. 39.* C'eſt à dire, la derniére ſaiſon de l'année, couvrant la terre de nége, la terre eſt ici couverte d'une agréable verdure.

Vieillir, *v. n.* Devenir vieux. Tout le monde *vieillit*, & cela doit être indiférent à quiconque a de l'eſprit, mais il eſt fâcheux de vieillir & d'être gueux.

En vieilliſſant on devient plus fou ou plus ſage. Vieillir dans les ſiences. *Ab. Apo.*

Il n'y a rien qui vieilliſſe ſi-tôt qu'un bien fait. *Ablancourt. Apo.*

* De ces noms pour qui l'on s'expoſe
Les plus grands, les plus eſtimez
Vieilliſſent comme toute choſe.
Voit. Poëſ.

Mot qui commence à vieillir. *Vau. Rem.* Mot qui a vieilli. *Ablancourt.* Les arbres vieilliſſent.

Vieillir, *v. a.* Il ſignifie auſſi paſſer ſa vie dans quelque emploi. Ce Capitaine a vieilli ſous le harnois. Ce Miniſtre a vieilli dans les afaires.

Vieillot, *ſ. m.* Qui commence à devenir vieux. Cet homme eſt un peu vieillot, il commence à ſe rider.

Vieillote, *ſ. f.* Mot bas & comique pour dire une petite vieille. C'eſt une vieillote qui fait encore la belle & qui eſt ravie qu'on lui en conte.

VIE'LE, *ſ. f.* C'eſt une ſorte d'inſtrument de Muſique dont quelques pauvres aveugles joüent & gagnent leur vie, qui eſt compoſé de cordes, d'une table, d'une roüe & d'un clavier. Joüer de la viéle. La viéle eſt aujourdui peu eſtimée.

Viéler, *v. n.* Joüer de la viéle. C'eſt un pauvre aveugle qui s'en va *viéler* tout le jour par les ruës de Paris.

Viéleur, *ſ. m.* Celui qui joüe de la viéle & qui gagne ſa vie à jouër de cet inſtrument. Un pauvre viéleur.

Un aveugle expert *viéleur*
Joint ſa Simphonie à la lueur.
Saint Amant, Rome ridiculé.

VIERGE, *ſ. f.* On donne ce titre par excellence à la Mére de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt La Sainte Vierge. Saint Tomas a cru que *la Vierge* avoit été conçuë en peché originel.

Vierge. Fille pucelle. Elle eſt encore vierge, mais elle a tout l'air de ne l'être pas encore long-tems.

Vierge. L'un des douze Signes celeſtes, auquel le Soleil entre au mois d'Aout. Le Soleil eſt dans la Vierge.

Vierge, *adj.* Ce mot ſe dit de l'huile d'olive la meilleure & la plus douce. C'eſt de l'huile vierge. On le dit auſſi de diverſes autres choſes. *Cire vierge*, c'eſt de la cire telle qu'elle vient des ruches & qui n'a point été travaillée. *Miel vierge*, c'eſt celui qui coule hors de la cire ſans être échaufé. On dit ce mot *vierge* en parlant des métaux. *Or vierge*, c'eſt de l'or tel qu'on le tire de la mine ſans aucun aliage, & alors il eſt ſi mou qu'il ſoufre l'empreinte d'un cachet. Lors qu'on le dit des autres métaux, il ſignifie qui n'a point encore été fondu. *Mercure vierge.* C'eſt celui qui ſe trouve tout fait & tout coulant dans les mines Il a plus de vertu & eſt plus eſtimé que le commun. On dit auſſi du *parchemin vierge*, qui eſt fait de la peau d'un jeune agneau.

Epée vierge. Ces mots ſe diſent en riant pour dire. Une épée qui n'a point fait de mal à perſonne, qu'on n'a pas encore tirée du fourreau pour ſe batre. L'épée de ce jeune cavalier eſt encore vierge.

VIEUX, *vieille*, *adj.* Ce mot au maſculin ſe met égalemcnt bien devant les voïelles & devant les conſonnes. La remarque de Vaugelas, ſur le mot de *viel* & de *vieux*, ne s'obſerve preſque plus tout ce qu'on en peut dire, c'eſt que l'uſage y eſt contraire. Le mot de *vieux* ſe dit des perſonnes, & ſignifie qui a beaucoup d'âge.

Un rimeur *vieux* & Gaſcon
Ne ſauroit de bonne grace
Paroitre ſur l'Hélicon.
Mai. Poëſ.

En vain, Cloris, tu me fais les doux yeux;
On n'eſt plus bon quand on eſt *vieux*,
Que pour être jaloux, ou dupe.
Lignière, poëſies.

* *Vieux*, *vieille.* Ce mot ſe dit des choſes & a divers ſens. Un vieux habit. Un vieux bâtiment. une vieille maiſon. Vieux livres. *Vieux* en ces exemples ſignifie *Uſé, Gâté par le tems.*

Vieux, *vieille.* Ce mot ſe diſant des choſes ſignifie auſſi. Qui eſt depuis un longtems. Ancien. Vieux Manuſcrit. Vieilles Hiſtoires. Le vieux Teſtament. Les lettres que vous m'avez données ſont trop vieilles. *Voi. l. 18.* C'eſt à dire, écrites depuis *trop long tems.*

Vieux, *vieille.* Ce mot ſe dit du vin, & veut dire, *Qui n'eſt pas de l'année.* Le *vin vieux* eſt meilleur pour la ſanté que le nouveau. On y trouva *du vin vieux* excellent. *Abl. Ret. l 4. c.3*

Vieux vieille. Ce mot ſe dit du langage, du ſtile, des morts, & des modes, & ſignifie. Qui n'eſt plus d'uſage. Il y a des vieilles façons de parler fort plaiſantes. Le ſtile de Marot eſt vieux, mais il eſt charmant par ſa naïveté. Les vieux mots n'ont pas ſouvent mauvaiſe grace dans les contes. Les vieilles modes paroiſſent ridicules.

Amelot fait livre ſur livre
Et ſemble par ſon beau François
Eſſaier de faire revivre
Le langage des *Vieux Gaulois*.
Richelet.

Les ſix vieux corps. On apelle ainſi les ſix vieux Regimens de l'ancienne création, qui ſont les Régimens de Picardie, de Piémont, de Champagne, de Navarre, de Normandie & de la Marine.

Les ſix petits vieux corps. Ce ſont les ſix petits vieux Régimens qui prennent chacun le nom de leur Colonel.

Vieux oint, *ſ. m.* C'eſt de la panne de porc batuë propre à graiſſer des roues & des plaies de cheval. Ce *vieux oint* eſt fort bon. Faire du *vieux oint*.

VIF.

VIF, *vive*, *adj.* Vivant, vivante. Qui eſt en vie. Ces mots ſe diſent au propre tant des perſonnes que des bêtes. Quand ils ſe diſent des perſonnes c'eſt preſque toûjours en *termes de Palais.* Exemples. On a donné ordre de prendre ce criminel, mort ou vif. On l'a roüé tout vif. Oh la brulera toute vive. Donation entre vifs. Et ce mot ſe dit toûjours ſans article & ſignifie perſonnes vivantes. Hubert ſecond, dernier Prince de la race des Daufins de Viennois, donna en 1343. *par donation entre vifs*, le Daufiné à l'un des fils de Philipe de Valois. *Patru, plaidoié 4.*

Le mort ſaiſit le vif. C'eſt à dire, ſon plus proche heritier, pour dire que dés qu'une perſonne eſt morte, ſon plus proche parent ſe peut mettre en poſſeſſion de ſes biens, ſans en faire aucune demande en Juſtice. On dit à l'égard des bêtes. On ne peut conſerver les harens vifs. Un brochet vif. Une carpe vive. Les huitres à l'écaille ſe mangent vives.

On dit en termes de *Fauconnerie.* Faire tuer la poule à l'oiſeau pour lui faire connêtre le vif. Un bon oiſeau de proie ne ſe paît que ſur le vif. Faire connêtre le vif aux oiſeaux. Il y a peu d'endroits où l'on veuille manger du poiſſon d'eau douce, ſi on ne l'a vû encore vif.

Vif, *ſ. m.* Partie vive. Chair vive. Couper juſques au vif, juſques à la chair vive. Couper le vif.

Piquer juſques au vif. Ces mots *au figuré* veulent dire, Ofenſer quelcun par des paroles piquantes & injurieuſes.

C'eſt ce qui m'a contraint de librement écrire.
Et ſans *piquer au vif*, me mettre à la Satire.
Reg. Satire 1.

C'eſt à dire, je raille d'une maniére qui n'a rien de cruel, ni de ſanglant. Démoſtene eſt ſerré par tout & piqué juſques au vif. *Maucroix, Philip. préfac.* Un jugement faux & ridicule qu'un impertinent aura fait de vous, vous penetre juſques au vif. *Nicole, Eſſais de Morale.* Cette maxime n'eſt pas toûjours vraie. Amelot le barbouilleur eſt impertinent & ridicule, & neanmoins ſes jugemens ſatiriques ne touchent pas juſqu'au vif.

Vif. Ce mot ſe dit des arbres. C'eſt le dedans de l'arbre, le cœur de l'arbre. Il faut cerner l'arbre par le pié, en coupant non-ſeulement l'écorce, mais une partie du vif du bois. *Abregé de Virtuve, 1. partie. a. 2.*

Vif de l'eau. Terme de *Mer.* C'eſt la haute eau d'une marée. C'eſt le plus grand acroiſſement de la marée. Ce ſont les courants des ſources d'eaux vives. Les *œuvres vives* d'un vaiſſeau, ce ſont les parties qui trempent dans l'eau, mais *les œuvres* mortes ſont au deſſus de l'eau.

Il eſt plus mort que vif Sca. Rom. C'eſt à dire, il eſt tellement hors de lui-même, qu'il n'a pas plus de couleur qu'un mort. Elle étoit *plus morte que vive*, lors qu'il arrivoit quelque courrier. *Buſſi Rabutin.*

Vif, vive. Plein de feu. Plein de force. Plein d'ardeur. Avoir l'eſprit vif. Elle à l'imagination fort vive, mais elle a bien peu de jugement.

* *Vif, vive.* Violent. Grand. Fort. Vive douleur. *Ablancourt* Un feu vif. De vive force.

* *Vif, vive.* Il ſe dit auſſi de ce qui a de l'éclat & du brillant Les yeux ne ſauroient ſoufrir le vif éclat du Soleil. Avoir les yeux vifs. Cette femme a le teint vif, *c'eſt à dire*, beau & animé. Une couleur vive. On dit auſſi qu'un portrait eſt tiré au vif lors qu'il eſt fort reſſemblant & qu'il eſt tiré d'aprés nature.

* *Un cheval vif.* C'eſt a dire, pléin de feu, qui a de l'ardeur & de la vigueur & qui eſt ſenſible à l'éperon.

* En termes d'*Architecture*, le *vif* d'une colonne, c'eſt ſon fût, le vif du piédeſtal, c'eſt ſon dé. Bâtir ſur un fond vif, ou ſur la roche vive, c'eſt bâtir ſur un fond ſolide dont la terre n'a point été remuée. Equarrir le bois de charpente *à vive aréte*, c'eſt en ôter tout l'aubier qui eſt ſujet à ſe pourrir. On apelle chaux vive, celle qui ſort du fourneau & qui n'a point été éteinte ni fuſée.

* *Une haie vive*, c'eſt celle qui eſt faite d'arbres vivans & qui à pris racine, à la diférence des *haies mortes*, qui ſont faites de bois ſec & qu'on a planté dans la terre.

Vif argent, *ſ. m.* Prononcez *vivarjan.* C'eſt du mercure. C'eſt une ſorte de corps qui eſt ordinairement liquide & qu'on met au nombre des métaux, parce qu'on peut lui ôter ſa liquidité. *Acoſta, Hiſtoire des Indes l. 4. c. 21.* raconte qu'en 1566. & 1567. on découvrit des mines *de vif argent*, & qu'on commença dés l'an 1571. à afiner l'argent avec le vif argent. On dit épurer le vif argent. Le vif argent ſe congéle aprés qu'il eſt épuré; Voiez le *Mercure Indien, 1. partie, c. 5.* Apliquer *le vif argent* ſur le derriére d'une glace de miroir. Voiez là deſſus *les metteurs de glace au teint.*

†* *Avoir du vif argent dans la tête.* C'eſt à dire. Etre un peu fou On dit que les Poëtes ont un peu de vif argent dans la tête.

V I G.

VIGILANCE, *ſ. f.* Mot qui vient du mot Latin *vigilantia* & qui ſignifie Grand ſoin qu'on a de quelque choſe. Grande aplication d'eſprit qu'on a pour prendre garde à quelque choſe. Action de la perſonne qui eſt alerte & qui a l'œil à quelque choſe, afin que tout aille bien ſelon qu'on le ſouhaite. (Vigilance grande, particuliére, merveilleuſe, extraordinaire. La *vigilance* eſt recommandable en quelque perſonne que ce ſoit. Jeſus-Chriſt a fort recommandé la vigilance à ſes diſciples. *Il faut avoir de la vigilance* ſi l'on veut gagner l'afection de ceux qui nous ont donné quelque choſe en garde.

Ce mot dans tous les cœurs repand la vigilance
Tout s'ébranle, tout ſort, tout marche en diligence.
Dépreaux, Lutrin, c. 4.

Vigilant, vigilante, adj. Qui a de la vigilance. (Serviteur vigilant. Fille vigilante. Prince vigilant.)

Vigilamment, adv. Qui ſignifie avec vigilance. Mais qui ſe dit peu. (Il fit cela vigilamment.)

Vigile, ſ. f. Terme d'*Egliſe.* Mot qui vient du Latin, c'eſt le jour qui précéde quelque fête. (*Vigile* du S. Sacrement. C'eſt aujourd'hui jeûne & *vigile.*)

Vigiles. Terme d'*Egliſe.* Ofice pour les morts. Ce mot en ce ſens n'a point de ſingulier. Les vigiles ſont dites. Chanter vigiles. Dire vigiles.)

VIGINTIVIRAT, *ſ. m.* Dignité qui en comprenoit quatre autres, car de 20. hommes qui étoient de cette compagnie, il y en avoit 3. qui jugeoient les afaires criminelles, 3. autres qui avoient égard ſur la monoie, 4. qui avoient ſoin des ruës de Rome & le reſte jugeoit des afaires civiles. *Ablanc. Tacite.*

VIGNE, *ſ. f.* C'eſt une ſorte de plante qu'on ſoutient avec des échalas, des treilles, ou des perches & qui porte les grapes des raiſins. (Une bonne vigne. La vigne a pluſieurs vertus particulieres. L'eau qui ſort des ceps de la vigne chaſſe la gravelle lors qu'on prend cette eau avec du vin. (On dit planter la vigne, labourer, houër, biner, tiercer, fumer, tailler la vigne. Cultiver la vigne. La vigne a eu toutes ſes façons. La vigne eſt en féve. Les vignes ont coulé cette année & le vin ſera cher. Il n'y a point de vignes en Angleterre, en Ecoſſe, ni en Irlande, en Holande, en Danemarc, ni en Suede, &c.

Aprés nous faſſe les vignes qui voudra. Façon de parler proverbiale, c'eſt à dire, qu'on ne ſe ſoucie pas de ce que deviendront les choſes, quand on ne ſera plus.

Vigne ſauvage. Sorte de plante qui a quelque raport avec la vigne & il y en a de deux ſortes, l'une qui fleurit ſeulement, & l'autre qui porte un petit fruit, dont les grains ſont noirs & aſtringens. La vigne ſauvage a les mêmes vertus que la vigne cultivée. Voiez là-deſſus. *Diſcoride, Matiole & Dalechamp.*

Vigne vierge. C'eſt une vigne qui ne porte point de fruit, qui ne ſert qu'à faire des paliſſades & qui monte fort haut. Elle tire ce nom de la Virginie, païs d'Amerique, d'où elle eſt venuë.

Vigne. Il ſe dit du plant de pluſieurs ſeps de vigne. On dit une vigne de tant d'arpens. Un clos de vigne.

* *Vigne.* Ce mot dans l'Ecriture Sainte ſignifioit le peuple d'Iſraël, & l'Egliſe.

* *Travailler à la vigne du Seigneur.* C'eſt à dire travailler à l'inſtruction des fideles & au ſalut des ames.

Vigneron, ſ. m. Celui qui cultive la vigne, & lui donne les façons neceſſaires. Un bon vigneron. Un habille vigneron.

Vigneronne, ſ. f. C'eſt la femme du vigneron. C'eſt une femme qui a le ſoin de faire les vignes.

Vignette, ſ. f. Terme d'*Imprimeur.* C'eſt un ornement qu'on met à la tête de chaque ouvrage, & à la tête de chaque Chapitre Car pour la fin des Chapitres, on les embéli d'ordinaire d'un fleuron. Il y a des vignettes qu'on apelle *vignettes de fonte*, & d'autres qu'on apelle *vignettes gravées.* (Il faut mettre *une vignette* au haut de cette page, ou au commencement de ce Chapitre.)

VIGNOBLE, *ſ. m.* Pluſieurs arpens de vigne, les uns auprés des autres en une contrée, & ordinairement ſur des côteaux, des colines, ou des montagnes. (Un petit vignoble. Un grand vignoble. Le vignoble d'Ais eſt le plus fameux vignoble de Champagne & le vignoble de Beaune le plus renommé vignoble de Bourgogne.)

Vignot, ſ. m. Terme de *Rocailleur.* C'eſt une ſorte de groſſe coquille; qu'on apelle vignot, à Dieppe & au Havre de grace. (Un joli vignot.)

VIGOGNE, *ſ. f.* Laine dont on fait de certains chapeaux qu'on apelle *chapeaux de vigogne.* La *vigogne* eſt une laine qui nous vient d'Eſpagne & il y en a de pluſieurs ſortes. C'eſt la laine d'une eſpece de mouton du Perou, que les Eſpagnols apellent *vicunas*, d'où nous avons fait *vigogne.* Cet animal eſt plus haut qu'une chevre, de couleur fauve & tres-legere à la courſe; il pait ſur le haut des montagnes & auprés des neiges. Vraie vigogne. Vigogne bâtarde. Vigogne blanche. Vigogne rouge. Cette derniere ſorte de vigogne eſt la meilleure & la plus chere.

Vigogne, ſ. m. Chapeau fait de laine de vigogne. Un bon vigogne. Un beau vigogne. Acheter un vigogne. On a vendu aujourdui ſept ou huit vigognes.

VIGORTE, *ſ. f.* Terme d'*artillerie.* C'eſt un modele ſur lequel on entaille le calibre des pierres d'artillerie.

VIGOUREUX, *vigoureuſe, adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire. Qui a de la force. Qui a de la vigueur. C'eſt un homme vigoureux. Il y a des femmes vigoureuſes, mais il n'y en a guere.

Vigoureux, vigoureuſe. Ce mot ſe dit des choſes & ſignifie. Plein de force & de vigueur. Il eſt fort & robuſte, il a le bras vigoureux.

Vigoureux, vigoureuſe. Généreux. Plein de courage. Faire une vigoureuſe reſiſtance. *Ablancourt.*

Vigoureuſement, adv. Avec vigueur. Avec force. (Repouſſer vigoureuſement l'ennemi. Reſiſter vigoureuſement. Soutenir vigoureuſement un aſſaut. *Ablancourt.*)

VIGUERIE, *ſ. f.* Charge de *Viguier.* Juriſdiction de Viguier. Il à éxercé la *Viguerie* avec honneur. Il s'eſt aquis durant *ſa Viguerie* la reputation d'un homme de bien.

Vigueur, ſ. f. Force. Action vigoureuſe. C'eſt un homme qui a de la vigueur. Manquer de vigueur.

* Ce n'étoient que plaintes dans la fleur de ſa jeuneſſe, & dans cette vigueur de courage, celui qui étoit leur Roi, leur fut cruellement enlevé. *Vau. Quin. l. 3. c. 5.* Le mot de vigueur en cet exemple ſignifie force & ardeur de courage.

* *Vigueur.* Ce mot ſignifie auſſi Courage. Fermeté. Témoigner de la vigueur.

VIGUIER, *ſ. m.* Mot qui ne ſe dit qu'en Languedoc & en Provence. Il ſignifie le Juge qu'on apelle Prevôt dans les autres Provinces de France. Voiez *Loiſeau des Seigneuries.* Les Ducs ou les Comtes de la premiere race des Rois François avoient des Viguiers, ou des Lieutenans qui rendoient juſtice en leur abſence. *Mezerai, abregé de l'hiſtoire de France. Vie de Clotaire. 2.*

V I L.

VIL, *vile, adv.* Mot qui vient du latin *vilis*, & qui ſignifie. Abjet. Mépriſable. Un vil eſclave, on parle ainſi en parlant d'un homme, mais en parlant d'une fille, ou d'une femme dans la ſervitude, on dira une vile eſclave. *Racine Iphigenie, a. 2. ſ. 1.* Un vil enfant de la terre. *Patru 2. plaid.* Une condition vile. *Abl.*

Il ſe dit auſſi du prix des marchandiſes lors qu'elles ſont à fort bon marché. Il fait bon vivre quand les denrées ſont à vil prix.

Vilement. Voiez *plus bas.*

VILAGE, *ſ. m.* Habitation qui eſt compoſée de pluſieurs maiſons particuliéres & ſeparées les unes des autres, & qui n'eſt fermée de foſſez, ni de murailles. Un petit vilage. Un gros vilage. Un bon vilage. Vilage ruiné. Vilage déſolé.

† * *Il eſt bien de ſon vilage.* Façon de parler baſſe & proverbiale, pour dire il eſt bien ſimple, bien ſot, bien innocent, bien niais. A. Il eſt bien de ſon vilage de s'imaginer d'étre auſſi poli que nos premiers Auteurs, lui qui eſt un animal a grandes oreilles en François.

† * *A gens de village, trompette de bois.* Proverbe, pour dire, il faut traiter chacun ſelon ſon mérite.

† *Il ne faut point ſe moquer des chiens qu'on ne ſoit hors du vilage.* C'eſt à dire, il ne faut point ſe vanter qu'on ne ſoit entiérement hors de tout danger.

Vilageois, ſ. m. Qui eſt de vilage. Païſan. Un gros vilageois. Henri IV. s'égaroit exprés de ſes gens pour ſe mêler parmi les vilageois & les marchands dans les hotéleries & aprendre d'eux les véritez que ſes partiſans ne lui oſoient dire, *Péréfixe, vie de Henri 4. in douze pag.* 545.

Villageoiſe, ſ. f. Celle qui eſt du vilage. Une jolie vilageoiſe. Une petite vilageoiſe. Une groſſe vilageoiſe.

VILAIN, *ſ. m.* Avare. Faquin. Taquin. C'eſt un grand vilain.

† *Vilain, ſ. m.* Salope. Fi le petit vilain, poüah.

* *Vilain, ſ. m.* Sot. Etourdi. Diantre ſoit le petit vilain. *Mol.*

Vilain, vilaine, adj. Ce mot ſe dit des perſonnes, & veut dire Taquin, Avare & ladre fiéfé. Le monde eſt ingrat & vilain, & c'eſt être mal habile que d'obliger les gens pour en eſperer quelque reconnoiſſance. *Riche vilain* vaut mieux que pauvre gentilhomme. *Reg. Sat.* 3.

Vilain, vilaine, adj. Ce mot ſe dit des actions des hommes & ſignifie Malhonnête. Honteux. Cette action eſt vilaine. Tous *vilains cas ſont reniables.* Sorte de maniere de parler *proverbiale* pour dire qu'il faut nier toutes les actions malhonnétes qu'on nous impute.

Vilain, vilaine. Ce mot ſe dit des choſes & veut dire Diforme. Sale. Un vilain rabat. Il a une perruque auſſi vilaine qu'étoit celle du Poëte Chapelain.

* *Vilain vilaine.* Peu honnête. Cela eſt fort *vilain* à vous de prêter la main aux ſotiſes de mon mari. *Mol. Bourgeois Gentilhomme a.* 4. *ſ.* 2. La vilaine façon de parler que voilà! *Mol. mar. forcé. ſc.* 9.

* Vilain, *vilaine* Ce mot ſe dit du *Tems & des ſaiſons.* Et veut dire *Sale, Fâcheux, Incommode.* Il fait un vilain tems. L'hiver eſt une vilaine ſaiſon.

Vilain. Ce mot eſt quelquefois une maniére *d'adverbe*, & veut dire, Sale, Croté. *Il fait vilain* dans les ruës. *Il fait vilain* aujourdui.

Vilaine, ſ. f. Fille, ou femme de mauvaiſe vie. C'eſt une vilaine. Un galant homme n'aime point les vilaines.

* *Vilaine.* Sote, impertinente. Fole. Allez vous cacher, vilaines, allez vous cacher pour jamais. *Mol. Pretieuſes, Sene* 17.

* *Vilaine.* Peu civile. Peu honnéte. Oh! la farouche, fi, pouah la vilaine qui eſt cruelle. *Mol. George dandin.*

Vilainement, adv. D'une maniére mal honnéte. D'une façon, ruſtique, groſſiére. Cruellement. Avec infamie. Tu l'as vilainement outragé ſous pretexte de te défendre. *Abl. Luc.*

VILANELLE, *ſ f.* Ce mot a été tiré de l'Italien *villanella*, qui vient de l'Eſpagnol *vilano.* C'eſt une ſorte de chanſon pieuſe ou galante, amoureuſe & paſtorale. *Et un genero de copla que ſolamente ſe compone para ſer cantado. Rengifo Poetique. c.* 4. Monſieur d'Urfé nous a laiſſé dans l'Aſtrée d'aſſez belles vilanelles. On en peut voir des exemples dans la Poëtique de Richelet.

VILASSE, *ſ f.* Ce mot ſe dit par mépris, & veut dire une grande vile. (Gand eſt *une vilaſſe* fameuſe par ſes diverſes mutineries.

Vile ou *ville, ſ. f.* Mais on prononce *vile.* Lieu plein de maiſons & fermé de terraſſes & de foſſez, ou de murailles & de foſſez. Une petite vile. Une grande vile. Paris eſt une belle vile & une grande vile. On peut dire que c'eſt le pais de tout le monde. Faire, bâtir, fonder, bloquer, aſſiéger, prendre une vile. Detruire une vile. Ruiner une vile. Sacager une vile.

Monſieur eſt à la vile. C'eſt à dire, qu'il n'eſt pas à la campagne. *Monſieur eſt en vile.* C'eſt à dire qu'il n'eſt pas au logis & qu'il eſt ſorti.

VILEBREQUIN, *ſ. m.* Terme de *Menuiſier.* C'eſt un outil de Menuiſier, qui eſt compoſé de ſon manche, de ſa poignée, & de ſa méche, & dont le Menuiſier ſe ſert pour percer. Vilebrequin perdu.

VILEMENT, *adv.* D'une maniére vile. D'une maniére baſſe. Ce mot vilement ne ſe dit guere. Ramper vilement ſous quelcun, S'abaiſſer vilement pour faire ſa fortune.

Vilenie, ſ f. Ordure. Saleté. Voilà de la vilenie; ôtez là. Pot de chambre plein de vilenie. Les lieux de la maiſon ſont pleins de vilenie, il les faut netteïer.

† * *Vilenie.* Sorte de *baſſeſſe de* cœur. Action peu honnete & peu généreuſe. Il a fait une vilenie la plus grande du monde. C'eſt une vilenie, qui n'eut jamais de pareille. C'eſt une inſigne vilenie qui ne ſervira pas peu à le décrier.

* *Vilenie.* Avatice. Sorte de meſquinerie *La vilenie* de la plupart des gens de robe n'eſt pas concevable & l'on dit auſſi ordinairment que leur robe eſt fourrée d'avarice.

* VILIPENDER, *v. a.* Prononcez *vilipandé.* Il vient du Latin *vilipendere.* Ce mot eſt bas & burleſque & ſignifie Mépriſer, rendre mépriſable & digne de riſée. Vous venez ici *vilipender* les honnêtes gens. Ligniére & Boileau ont vilipendé par tout le bon homme Chapelain, le prémier dans ſes Epigrammes, & l'autre dans ſes Satires.

VIN.

VIN, *ſ. m.* En Latin *vinum.* Liqueur qui ſort des raiſins. Vin clairet, paillet, rouge, roſé, blanc, couvert, délicieux. Bon vin. Méchant vin. Vin verd. Vin dur. vin François. vin étranger. Uin de deux feuilles. Vin de trois feuilles. Vin de quatre feuilles. *C'eſt à dire*, vin de 2. ans, vin de 3. ans & de quatre ans. Seigneur vous tirez le pain de la terre, & le *vin* qui réjouit le cœur de l'homme. *Port Roial Pſeaumes.* Vin qui ſe paſſe. Vin qui n'eſt pas en ſa boite. Faire du vin de garde. Vin qui a de la feve. Vin qui a de la verdeur ou qui a du verd. vin qui ne porte pas bien l'eau. vin ferme. C'eſt du vin de garde. vin de mére goute. vin fumeux. Le vin vieux eſt toujours le meilleur. Le vin nouveau engendre la gravelle & cauſe ſouvent de flux de ventre.

Le vin fait que les années
Nous durent moins que les journées.
Oui, Tirſis, c'eſt le vin qui nous fait rajeunir
Et qui bannit de nos penſées,
Le regret des choſes paſſées
Et la crainte de l'avenir. *Recuëil de poëſies.*

* *Vin de l'etrier.* C'eſt le vin qu'on donne à des gens qui ſont prêts à partir pour aler en quelque lieu. C'eſt le vin qu'on préſente à des gens à cheval & qui ſont ſur le point de s'en aller.

† *Vin d'une oreille.* C'eſt à dire du bon vin; parce qu'on dit que le bon vin fait pancher la tête de celui qui le boit, d'un côté ſeulement; au lieu que ſi le vin eſt mauvais, on ſecouë la tête, & par conſequent les deux oreilles. Voiez *De Brieux, origine de quelques coutumes anciennes*

Vin de liqueur. C'eſt quelque ſorte de vin doux & piquant, qu'on boit par ragout à la fin du repas, & qu'on ne boit pas à l'ordinaire; comme ſont les vins d'Eſpagne, de Canarie, le muſcat de S. Laurens, &c.

Vin brûlé C'eſt celui qu'on a fait bouillir avec du ſucre.

Le vin mêlé de ſucre, de canelle, d'ambre, &c. s'apelle hipocras.

On parle en Medecine d'autant de ſortes de vin qu'on y mêle de ſortes d'herbes, de drogues, vin d'abſinthe, de romarin, de ſauge, &c.

Vin émetique. C'eſt du vin où a trempé de l'antimoine preparé en poudre, en regule, &c.

On dit marc de vin, lie de vin.

En parlant des effets du vin pris par excés, on dit vin de ſinge, de lion, de pourceau, d'âne, &c.

† *Vin* Fumée & vapeur de vin. Le vin lui monte à la tête. *Abl. Tac.*

* *Il a pris de ſon vin.* C'eſt à dire, il eſt ſou.

* *Aprés bon vin bon Cheval. Benſerade, Poëſies.* C'eſt à dire, qu'aprés qu'on a bien bu, on marche bien; aprés qu'on a bien bu, on fait aler le Cheval comme il faut. Le vin eſt le lait des vieillards

* *Vin.* Vaiſſeau plein de vin, ſoit muid, ou feuillette. Piéce de vin. Acheter du vin. Choiſir du vin ſur le port, ou aux hâles. Décharger du vin. Mettre du vin en perce. Tirer le vin. Voilà des vins bien reliez.

Il ſignifie quelquefois une bouteille de vin. (Si le vin eſt bien coifé, qu'on le porte à M. de . . . Coifez ce vin.)

Il ſignifie auſſi le vin qui eſt dans un muid, ou une feuillette. Le vin eſt au bas.

Vin du marché. Ce qu'on donne aux valets, lors qu'on a fait un marché. Petite ſomme d'argent qu'on met pour boire lors que le marché eſt conclu. Promettre, donner le vin du marché aux valets. Il y a une piſtole pour vôtre vin, ſi l'on fait afaire.

Vinage, ſ. m. Terme de coutume. C'eſt un droit ſeigneurial qui ſe paie en vin qu'on prend dans la cuve.

Vinaigre, ſ. m. Prononcez *vinegre.* On apelle *vinaigre* toutes les liqueurs qui ont paſſé de la fermentation juſques à une eſpece de corruption. Voiez *Glaſer, traité de Chimie, l. 2. c. 21.* Mais ordinairement parlant. Le *bon vinaigre* ſe fait de vin & ſert à aſſaiſonner quelque choſe & à pluſieurs autres uſages. *Le vinaigre* ne ſe fait pas ſeulement de vin, mais de biere, de citre, & l'on y mêle ſouvent des fleurs de ſouci, d'œillet, de romarin, de ſauge. Il y a pluſieurs ſortes de vinaigre. Il y a du vinaigre rouge, blanc. *Vinaigre roſat*, & non pas *roſar*, comme parle le petit peuple.

Et l'huile de fort loin ſaiſiſſoit l'odorat
Et nageoit dans des flots de vinaigre roſat.
Dépreaux, Satire 3.

Vinaigrer, v. a. Ce mot ne ſe dit qu'au participe paſſif, & en ſa place, on dit *mettre du vinaigre.* Ainſi on ne dit point *vinaigrez cette ſalade,* mais *mettez du vinaigre dans cette ſalade.* Cependant on dit fort bien. Cela eſt trop *vinaigré.* Cela n'eſt pas aſſez vinaigré. Sauſſe trop vinaigrée. C'eſt à dire, ſauſſe où il y a trop de vinaigre.

Vinaigrette, ſ. f. Sorte de ſauce qu'on fait avec du vinaigre, du ſel, & du poivre. Manger du beuf à la vinaigrette. Aimer la vinaigrette.

* *Vinaigrette.* C'eſt une ſorte de caléche qui eſt établie à Paris pour la commodité du public & qui coute vingt ſous par heure. Prendre une vinaigrette. Il s'en eſt alé à Saint Germain, dans une vinaigrette.

Vinaigrier, ſ. m. C'eſt un artiſan qui fait & vend de la moutarde, pains de lie, & toute ſorte de vinaigre, blanc, rouge, roſat, commun & autres. Un bon vinaigrier. Il loge chez un vinaigrier au premier étage.

Vinaigrier. C'eſt une ſorte de petit vaſe de vermeil doré, d'argent, & d'étain, ou de faïance, où l'on met du vinaigre lors qu'on en veut ſervir ſur table & qui eſt compoſé d'un corps, d'un couvercle, d'une anſe, d'un bucheron & d'un pié. Un vinaigrier bien travaillé. Commander un vinaigrier chez un orfévre. Acheter un vinaigrier.

VINCENT, *ſ. m.* Nom d'homme. Vincent de Lérins, ſi fameux par ſa doctrine & par ſon éloquence floriſſoit du tems du Pape Innocent I.

VINDAS, *ſ. m.* Sorte de machine. C'eſt un capeſtan qui ſert à remonter les bateaux foncets. Il eſt compoſé de ſa fuſée, de jambes, de ſa table & chapelle & de ſes barres à tourner.

VINDICATIF, *vindicative, adj.* Qui aime la vengeance. Qui a du panchant à ſe venger. Qui ne pardonne pas & qui garde toujours quelque reſſentiment dans ſon cœur. Les Eſpagnols & les Italiens ſont vindicatifs, mais ſur tout les Italiens. La femme eſt un animal vindicatif.

> Ils ſavent ajuſter leur zele avec leurs vices
> Sont promts, vindicatifs, ſans foi, plein d'artifices.
> *Mol. Tartufe.*

Les femmes ſont avares, vaines, legeres & *vindicatives.*

* *Vindicte, ſ. f.* Il ne ſe dit que quelquefois en termes de Palais, & ſignifie *vengeance.*

VINÉE, *ſ. f.* Ce qu'on a recueilli, ou ce qu'on eſpére de recueillir de vin dans une année. Nous avons eu, ou nous aurons une bonne vinée.

Vineux, vineuſe, adj. Qui ſent le vin. Qui a le gout du vin. Melon vineux. Haleine vineuſe. Il ſe dit auſſi du vin même. *Un vin vineux.* C'eſt du vin qui eſt bon & qui a bien le gout du vin.

Vineux, vineuſe. Terme de *teinturier.* Qui ſe dit des couleurs & qui ſignifie. Tirant ſur le vin. Couleur vineuſe.

* *Vineux, vineuſe.* Ce mot ſe dit en riant des lieux pleins de vignes & où il croit du vin.

> Mais auſſi tôt la nuit de ſes ailes afreuſes,
> Couvre des Bourguignons les campagnes *vineuſes.*
> *Depreaux, Lutrin, c.3.*

VINGEON, *ſ. m.* Oiſeau étranger, gros comme une Sercelle & qui a le cou blanc. On en voit beaucoup en l'Ile de Madagaſcar.

Vingt. Il vient du Latin *viginti.* C'eſt pour cela qu'on l'écrivoit avec un g. Mais comme cette lettre g. ne s'y prononce point en François, on écrit *vint*, comme on le prononce. C'eſt un nom de nombre indeclinable qui ſignifie deux fois dix.

> Oui, je ne voudrois pas pour *vint* bonnes piſtoles,
> Que vous n'euſſiez ce fruit de vos maximes folles.
> *Mol.*

Vint & un, vint-un. Il faut dire *vint & un,* & cependant il faut dire, *vint-deux, vint-trois, vint-quatre,* & non pas *vint & deux, vint & trois.* Ainſi le veut Monſieur l'Uſage.

Vint & un Cheval, vint & un Chevaux. On dit & on écrit *vint & un Cheval,* & non pas *vint & un Chevaux.* Mais lors qu'il y a un Adjectif aprés *vint & un*, on le raporte à tout le nombre entier, & on le met au pluriel. Ainſi on dit. Il a vingt-un ans acomplis, & non pas, il a vint & un an acompli.

Les vint & quatre. Ce ſont les vint-quatre violons qui ſont oficiers du Roi & qui ſont obligez d'aler jouër tous les jeudis & tous les Dimanches au diné du Roi & à tous les bals & balets qui ſe font par l'ordre de ſa Majeſté. Il eſt des vint-quatre. Nous avions hier ſix violons des vint-quatre. Le bal étoit trés-beau, il y avoit 12. violons des vint-quatre.

Vintaine, ſ. f. Prononcez *vinténe.* C'eſt le nombre de vint. Vous êtes mon frere ainé d'une vintaine d'années ſeulement & cela ne vaut pas la peine d'en parler. *Mol.* Tirer une vintaine de ſoldats. *Ablancourt, Arr.*

Vintaine. Terme de *meunier.* C'eſt une groſſe corde dont les meuniers ſe ſervent pour tirer le blé.

Vintaine. Cordage qui ſert à conduire les quartiers de pierres que les maçons élevent pour mettre ſur les tas.

Vintiéme, adj. Nom de nombre ordinal. Il eſt le vintiéme. Elle eſt la vintiéme.

Les quinze-vints. Voiez *Quinze.*

V I O.

Viol. Voiez *violement.*

VIOLAT. Mot adjectif que je n'ai trouvé en uſage qu'au Maſculin & qui veut dire. Où il y entre de la violette. Qui eſt compoſé de violette. (Le ſirop *violat* eſt rafraichiſſant. Miel violat..)

VIOLATEUR, *ſ. m.* Celui qui enfreint quelque loi, quelque ordonnance. Celui qui contrevient à quelque loi. Celui qui viole quelque commandement. (Vous étes condamnez par la Loi, comme en étant les violateurs, *Port-Roial, Nouveau Teſt. Epitre de S. Jaques ch. 2. v. 9.* Je ne me puis aſſez plaindre de ce *violateur* du droit des gens. *Balzac, lettres, 2. partie, l. 6. lettre 7.*

Violation, ſ. f. L'action de celui qui viole. (La violation du droit des gens de ta Loi, des Egliſes. La violation de la foi, d'un traité, &c.)

VIOLE, *ſ. f.* C'eſt une ſorte d'inſtrument de muſique qui ſe touche avec un archet, & qui reſſemble au violon hormis qu'il a ſix cordes, où il eſt bien plus gros & plus grand, & ſes cordes vont toûjours en augmentant de groſſeur depuis la Chanterelle juſques à la ſixiéme. Une belle viole. Une bonne viole. Joüer de la viole. Les parties de la violence ſont la tête, le ſillet, le manche, les touches, la table, les croiſſans, les ouies, le chevalet, la queüe, le fond & les chevilles.

VIOLEMENT, *viol, ſ. m. Viol* eſt tres-mauvais, de ſorte qu'il faut dire *violement. Vaug. rem.* Le mot de *violement* ſignifie. Infraction de quelque loi, de quelque précepte, ou de quelque ordonnance. Sorte de contravention, & une déſobeiſſance. Le *violement* de la nouvelle Loi a été puni rigoureuſement. Tous les *violemens* des preceptes de la loi ont reçu la juſte punition qui leur étoit duë. *Port R. N. Teſt.*

Violence, Voïez *plus bas.*

Violent, violente, adj. Prononcez *violan.* Ce mot ſe dit en Phiſique en parlant du mouvement. On diviſe le mouvement en naturel & en violent. *Le mouvement violent* eſt celui qui ſe fait contre la pente de la nature & avec repugnance, & *le naturel* eſt celui qui ſe fait ſelon la pente de la nature & ſans repugnance.

Violent, violente. Ce mot ſe dit des choſes, & veut dire. Rude. Pénible. Laborieux. Fatigant. Tuant. Cet exercice eſt un peu *violent* pour un homme auſſi foible que je ſuis. *Voiture, liv. 9.*

Violent, violente. Ce mot ſe dit du feu & ſignifie. Grand. Ardent. Vehément. On vitrifie par le moien d'un feu tres-violent, les métaux, & les minéraux. *La Févre, tr. de Chimie.*

Violent, violente Ce mot ſe diſant des perſonnes, ſignifie *Emporté. Ardent.* Elle eſt un peu violente. C'étoit un Prince violent dans ſes paſſions. *Abl.*

Violent, violente. Terme de *teinturier.* Il ſe dit des couleurs & ſignifie qui eſt trop d'une certaine couleur. C'eſt un gris de-lin violent. Couleur violente. Ce noir eſt un peu trop violent.

Violemment, adv. Prononcez *violanman.* Avec violence. D'une maniere violente. Agir violenment. En uſer violenment à l'égard d'une perſonne.

Violence, ſ. f. Grande force. Grand éfort. Impetuoſité. Ceſar voiant que Cimber, l'un des conjurez l'avoit pris par les épaules, cria que c'étoit une violence. Uſer de violence envers quelcun. La violence eſt toujours blâmée.

Violence. Exaction. Sorte de tirannie. Il s'eſt fait de grandes violences. Avoir part aux violences de quelcun. *Memoires de M. de la Roche-Foucaut.*

* *Violence.* Sorte de contrainte qu'on ſe fait à ſoi-même. Se faire violence. *Paſcal, letre 5.* Se faire violence à ſoi-même. *Ablanc.*

* *Violence.* Ce mot ſe dit des choſes qui ſoufrent explication, & alors le mot de violence ſignifie explication forcée & peu naturelle. Faire violence aux paroles du contrat. *Patru, plaidoié 12.*

* *Violence.* Ce mot ſe dit des maux, il ſignifie. Rigueur. La violence de ſon mal s'eſt relâchée. *Abl.*

Violenter, v. a. C'eſt faire violence. Il y a des gens qui font violence, mais il y en a peu. Les voies les plus douces ſont toujours les meilleures, ainſi l'on ne doit violenter que le moins qu'on peut.

Violer, v. a. Forcer une fille. Lui ravir ſa virginité, lui ôter ſa virginité de force & contre ſon gré. Forcer femme ou fille. Obtenir d'une femme ou d'une fille la derniere faveur malgré

cette femme, ou cette fille. Térée viola sa belle sœur Philoméle. *Benf. poes.*

* *Violer.* Ofenser. Faire tort. Profaner. Il viola la sainteté du lieu par le plus horrible des sacrileges. Violer le respect qu'on doit à la Religion.

† *Violer.* Enfreindre. Contrevenir. Violer l'aliance. *Vaug. Qu. l. 3. c. 13.* Violer son serment. Violer les Commandemens de Dieu. *Port Roial, Nov. Testament.* Violer le droit des gens. *Ablanc.*

VIOLET, *violette, adj.* Qui est de couleur de violet. Ruban violet. Gants violets. Quand le Roi tient son lit de justice, le Chambelan est assis à ses piez sur un carreau de velour violet. *Monsieur Ch. Sebras Breau. Etat de France.* Etofe violette.

* *Violet, violette.* Ce mot entre en quelques façons de parler proverbiales. Exemples. Faire du feu violet dans l'eau. C'est à dire, faire merveilles.

* L'argent tomba sur la chaise, & de la chaise en bas. La Rapiniere en devint tout violet. *Scar. Rom. 1. partie, ch. 4.* C'est à dire, il en pâlit.

Violet, s. m. C'est une sorte de couleur qui se tire sur la couleur de *violette*, qui est composée d'un pié de bresil, & d'un pié d'orseille qu'on passe en suite sur une cuve d'indigo. Un beau violet. Porter le violet. On dit aussi teindre en violet, &c. Voiez *les Instructions pour la teinture.* Le violet n'étoit point autrefois en usage en France & ce n'est, tout au plus, que depuis le 13. siecle, qu'on s'en sert. *Thiers, diss. des Autels.*

Violette, s. f. Fleur de *violier*, laquelle est jaune, blanche, ou musquée selon la nature du violier. Belle violette. Aimer la violette.

Violette de Mars. C'est une sorte de petite fleur de couleur de pourpre qui sent bon, ou de couleur blanche, mais qui ne sent rien lors qu'elle est blanche. La *violette* croit dans les bois & les lieux ombragez dans les pais froids, mais dans les païs chauds, elle croit sur les montagnes.

Violier, s. m. Plante qui porte la plupart des violettes. Il y a de plusieurs sortes de violiers. Violier jaune. Violier jaune double. Violier-blanc. Violier simple. Violier double. Violier musqué. Planter des violiers.

VIOLON, *Substantif. Masculin.* C'est une sorte d'instrument de Musique de bois résonnant, qui se touche avec un archet, qui a quatre cordes & qui sert à faire danser, & à donner des aubades. Les parties du violon sont le corps du violon, la table, le chevalet, l'ame, les f, ou les ouies, les croissans, la queuë, le bouton, le manche, la touche, le collet & le rouleau. Un bon violon. Ceux qui voudront entrer dans un détail plus particulier des parties du *violon* n'ont qu'a voir *Monsieur Quinot* l'un des plus habiles & des plus honnêtes Lutiers de Paris.

Violon. Celui qui fait profession de jouer du violon. (Ferme, ô violon de vilage. *Moliere precieuses, sc. 12.* Le Poëte Martial disoit autrefois que pour faire fortune à Rome, il faloit être *violon.* Quand on diroit aujourd'hui la même chose de Paris, on diroit peut-être assez la verité. *Le Peintre* l'un des meilleurs joueurs de violon de Paris, gagne plus que Corneille l'un des plus excellens & de nos plus fameux Poëtes François.)

Les vint-quatre Violons du Roi. Voiez *vint-quatre.*

† *Violon* Sot impertinent. Ridicule. Benêt. (Vous êtes colleret un plaisant violon, dit Monsieur G** à Colleret, & Colletet répond à Monsieur G * * nous sommes tous égaux étant fils d'Apollon. Voiez la *Comedie des Académiciens.* Traiter quelcun de Violon. *Sar.*)

VIORNE, *s. f.* C'est une sorte de plante qui croit parmi les buissons & les haies, & qui a les branches longues de deux coudées grosses comme le doigt, ou environ & fort souple. (*La viorne* produit un fruit qui est d'abord rouge, & qui est noir étant mur, & ce fruit vient au bout des branches. Les feuilles de la viorne sont astringentes. *La viorne* couvre souvent les cabinets des Jardins.

VIP.

VIPERE, *s. f.* Il vient du Latin *vipera.* C'est une sorte de serpent terrestre, & venimeux, qui a une queuë qui va toujours en diminuant. La vipére a la tête plus plate & plus large que les autres serpens. Elle a le bout du museau relevé comme celui d'un cochon. La longueur de son corps n'excéde de guere une demi-aune, ni sa grosseur, celle d'un pouce. Elle a deux grandes dents crochuës, creuses, transparentes & fort pointuës. Ses plus grandes dents demeurant d'ordinaire pliées. Elle a une rangée de dents en chaque machoire, au lieu que les autres serpens en ont deux. Elle n'a rien de puant dans le corps, au lieu qu'on ne peut soufrir la puanteur des autres serpens, & sur tout de couleuvres. *La vipére* met bas ses petits, au lieu que les autres serpens font des œufs. Voiez *Charas, Pharmac. La vipére* vit des chenilles, de cantarides, d'escarbots. L'hiver elle ne mord pas; mais l'été, environ la canicule, *la vipére* est fort dangereuse. Elle est d'une grande utilité dans la Medecine, témoin *la poudre* & le *sel de vipére.* On raconte plusieurs choses salutaires de la *vipére*, son foie étant cuit préserve de la morsure des autres animaux venimeux, sa peau sert aux femmes qui sont au travail d'enfant, &c. Il y a des *vipéres* de plusieurs couleurs; & cela selon les païs où elles vivent, il y en a de noires, des vertes, des rouges, des roussâtres, mais elles sont d'ordinaire d'une couleur qui tire sur le jaune avec plusieurs petites marques. Il y a *une vipére femelle* & une *vipére mâle*, celle ci a la tête plus petite & plus aigue que la femelle. Voiez *Jonston, Hist. des animaux.*

Vipére, s. f. Ce mot au figuré, se dit des personnes & signifie méchant, perfide, scelerat. (Race de vipéres, comment pourriez-vous dire des bonnes choses, étant méchans comme vous êtes. *Port R. S. Mathieu, ch. 12.* Engeance de viperes. C'est une vipére. Ces mots, se disant d'une femme, veulent dire une perfide, une méchante femme.)

Viperaux, s. m. Les petits de la vipére. (Les vipéres femelles nourrissent les viperaux.)

VIR.

VIRELAI, *s. m.* Terme de *Poësie Françoise.* C'est aujourdui un poëme comique & plaisant sur deux rimes qui commence par quatre vers, dont on repête dans le corps de l'ouvrage les deux premiers seulement, ou bien on les reprend tous, deux à deux, un à un, ou un à un & deux à deux; & à la fin tous ensemble. C'est de cette reprise & de ce tour que font les mêmes vers dans *virelai* que le *virelai* a eu son nom. Le *virelai* à ce que croit *Légalier*, *dans sa Poëtique*, a été inventé par les Picards. (Un joli virelai. Un plaisant virelai.)

Virement de partie, s. m. Terme de *Marchand.* C'est un expédient de remettre une dette active pour une semblable dette passive, & par ce moïen s'aquiter & sortir d'afaires. (Faire virement de partie.) Voiez *le commerce des banques publiques, ch. 3.*

Virer, v. a. Terme de *Marchand.* C'est s'aquiter & sortir d'afaire ensemble, (Virer partie. Voïez *le commerte des banques publiques, ch. 13.*

Virer, v. a. Terme de *Mer.* Tourner. (Virez le vaisseau à stribord virer le vaisseau à bas bord.)

Virer. Quand ce mot signifie faire plusieurs détours, il se joint ordinairement à celui de *tourner.* (Aprés avoir bien tourné & viré il a pris ce parti. Vous avez beau tourner & virer, vous n'en sauriez venir à bout.

Vires, s. f. Terme de *Blason.* Ce sont plusieurs anneaux mais les uns dans les autres, sur un même centre.

Virevaut, s. m. Terme de *Marine.* C'est une machine qui sert à lever l'ancre & d'autres fardeaux C'est une espece de tour posée horisontalement qu'on tourne avec, des barres ou des leviers.

* *Vire-volte*, ou *vire-voute, s. f.* Tours & détours qu'on fait de suite. Ce Sergent a fait plus de cent vire-voutes autour de ce logis pour atraper quelcun.

VIRGINAL, *virginale, adj* Qui tient de la vierge. Qui sent la vierge. Modeste. Plein de pudeur. Elle a une pudeur virginale.

Virginal, virginale. Ce mot ne se dit qu'au masculin en parlant d'une certaine composition qu'on apelle lait virginal. Voiez *lait.*

Virginité, s. f. Mot qui vient du latin & qui se dit particulierement en parlant de filles. C'est l'état pur & innocent d'une fille qui n'a point eu de commerce illegitime avec quelque homme, ou quelque garçon que ce soit.

> Jamais fleur de virginité
> Ne dura si peu que la sienne.
> *Mai poësies.*

Elle a perdu sa virginité avec ses premieres dents. La virginité est la dote la plus precieuse qu'une fille puisse avoir, & on ne la sauroit conserver avec trop de soin.

VIRGOULÉE, ou *virgouleuse, s. f.* Presque tout le monde dit virgouleuse, mais pour virgoulée, il y a peu de gens qui s'en servent. Cependant Mr. de la Quintinie, si habile en matiere de jardinage, assure que virgoulée est le meilleur, & cela me fait un peu douter de l'usage & croire que virgoulée est bon. C'est une sorte de poire d'hiver fort excellente qui porte le nom d'un vilage de Limousin, d'où elle est venuë.

Virgule, s. m. Terme de *Grammaire.* C'est une maniere de petite marque en forme de *c* renversé qu'on met à la fin des parties des periodes quand il n'y faut pas un point seul, & cela pour en distinguer les divers sens. On se sert aussi de virgule lors qu'il faut faire plusieurs distinctions dans les noms, en un mot, on met des virgules pour ôter l'embaras, les ambiguitez & aporter la clarté necessaire dans le discours. Faire une petite virgule.

VIRIL, *virile, adj.* Qui est d'homme. Qui apartient à l'homme. Qui regarde l'homme. Age viril. *Abl.* Membre viril.

Je me ſens là remuer une bile
Qui me veut conſeiller quelque action virile.
Moliere.

C'eſt à dire, quelque choſe qui ſent l'homme de cœur & dans cet exemple le mot de viril eſt un peu comique.

* *Virilement, adv.* D'une maniere virile, vaillamment, courageuſement. Les Dames Romaines ont agi virilement en diverſes ocaſions.

Virilité, ſ. f. Le tems de l'âge viril. L'homme dans la virilité eſt dans la vigueur de ſon âge.

Virole, *ſ. f.* C'eſt une petite bande de fer ou d'autre métal, qui ſerre & entoure le petit bout du manche de quelque aleine, de quelque ſerpette, marteau, peſon, &c. & qui ſert à tenir l'alumelle, &c. ferme dans le manche. Une bonne virole. Il faut mettre une virole au bout du manche de ce marteau.

Virtuel, virtuelle, adj. Terme de *Philoſophie*. Qui a la force & la vertu d'agir & particulierement par une cauſe ſecrette & obſcure. Le poivre, qui eſt froid au toucher, a une qualité virtuelle de cauſer de la chaleur. Il ſignifie auſſi Equivalent. Diſtinction virtuelle.

Virtuellement, adv. Terme de *Philoſophie*. Equivalemment. La juſtice & la miſericorde en Dieu ſont diſtinguées virtuellement.

Virtuoſo, ſ. m. C'eſt un mot Italien, dont on commence de ſe ſervir en François. Mais il ne ſe dit que rarement & en parlant familierement, pour marquer un homme de merite, & même d'Italie. Le Seigneur Salerne étoit un virtuoſo.

VIS.

Vis, ou *viz, ſ. f.* C'eſt en general tout ce qui eſt travaillé pour entrer dans un écrou. Vis rompuë.

La vis eſt un des principaux principes des mécaniques. C'eſt proprement un Cilindre creuſé dans ſa ſurface par une canelure qui eſt en rampe, en forme d'hélice, qu'on fait entrer dans un écrou, qui a une ſemblable canelure dans ſa concavité, en ſorte que les deux canelures s'engageant l'une dans l'autre, la vis étant tournée fait un tres-grand effort pour élever, ou pour preſſer des corps. La force de la vis tient du coin & du levier; & c'eſt un coin qui tourne autour d'un cilindre. La force des verrins eſt compoſée de deux vis La diſtance qu'il y a entre chaque canelure, ou entre chaque aréte de la vis s'apelle pas de vis.

Vis ſans fin. C'eſt une vis dont le mouvement va à l'infini. Elle eſt compoſée d'une roue qui a des dents taillées de biais qui engrénent dans une vis taillée ſur un cilindre. Le mouvement de la roue continué à l'infini fera toujours tourner le tour, ou cilindre, du même ſens. On fait des petites machines ſur les montres d'horloge, qu'on nomme auſſi vis ſans fin, dans leſquelles le mouvement de la vis d'un petit cilindre fait tourner une roue à l'infini.

On taille auſſi des vis autour d'un cône, & ces vis ſe terminent en pointe.

La vis d'Archiméde. C'eſt une machine hidraulique qui fait élever l'eau par ſon propre poids. Elle eſt compoſée d'un tuiau qui fait pluſieurs tours autour d'un cilindre incliné, & l'eau décendant dans le tuiau à chaque demi-tour s'éleve par le mouvement du cilindre. On faiſoit le cilindre de cette machine ordinairement de la longueur de ſeize fois ſon diamétre. *Abrégé de vitruve, 2. part.*

Vis. Terme *d'Architecture*. C'eſt une ſorte d'eſcalier en rond.

Vis, ou *noyau de montée.* Piéce de bois où toutes les marches ſont emmortaiſées & tournent autour en ligne ſpirale.

Vis de Saint Gilles. Terme *d'architecture.* C'eſt un eſcalier qui monte en rampe, & dont les marches ſemblent porter en l'air; mais elles ſont ſoutenuës par des voutes fort artiſtes, comme celle des trompes. Ces ſortes de vis ont été faites ſur le modéle de celle du Prieuré de S. Gilles en Languedoc, dont elles ont retenu le nom.

Vis à vis, Prépoſition qui demande le *Génitif*, *l'Acuſatif*, ou *l'Ablatif*, & qui ſignifie. Tout devant. A l'opoſite. Vis à vis de la loge. *Moliere, critique de l'école des femmes, ſcene 3.* Vis à vis du Temple. *Ablanc.* Vis à vis de l'éminence qu'ocupoit le Duc d'Auguien, il y avoit une hauteur. *Relation de Rocr. p. 27. vis à vis l'Egliſe.*

Vis à vis adv. A l'opoſite. Il demeure vis à vis. Il eſt vis à vis.

Visa, *ſ. m.* Terme *d'Egliſe.* Lettres par leſquelles l'ordinaire témoigne qu'aiant vû les proviſions & examiné la perſonne, il l'a trouvée capable de poſſeder un bénéfice. Celui qui prend poſſeſſion avant *le viſa* eſt cenſé intrus & perd ſon droit. Ce qui ſe garde à la rigueur aux benéfices cures. Donner *un viſa* à quelcun. Réfuſer *un viſa*. Obtenir *un viſa*. Soliciter *un viſa*. Quand on peut avoir un *viſa*, il ſe faut preſenter à l'Ordinaire pour être examiné. Lors que l'Ordinaire eſt obligé d'acorder *un viſa*, il ne peut connoitre que de la capacité de celui qui le demande.

Le mot de *viſa* ſe dit auſſi de quelques autres actes que les Juges mettent au bas des lettres qui leur ſont adreſſées, ou qu'on veut executer dans leur reſſort.

Visage, *ſ. m.* C'eſt la partie de l'homme qui prend depuis le haut du front juſques au menton incluſivement & qui comprend le front, les yeux, le nez, la bouche, les joues & le menton. Viſage beau, long, rond, riant, charmant, agreable, refrogné, chagrin. Anne de Boulen avoit le viſage ovale.

Et le tems orgueilleux d'avoir fait ton viſage
En conſerve l'éclat & craint de l'éfacer.
Mai. poeſies.

Etre beau de viſage. *Abl.* Etre laid de viſage. Ta fille a *un viſage de pleine Lune. Abl. Luc.* Cette façon de parler eſt plaiſante pour dire ta fille a un viſage plein & large. *Viſage à couleur d'olive.* Mot burleſque pour dire un viſage jaune. *Avoir un viſage d'excommunié.* C'eſt à dire, avoir un viſage terrible, afreux & qui fait peur tant il eſt laid. *Avoir un viſage de proſperité.* C'eſt à dire, le viſage d'un homme content & qui ſe porte bien.

* *Faire bon viſage à quelcun.* C'eſt à dire, Voir de bon œil une perſonne. *Faire mauvais viſage à quelcun.* C'eſt à dire, ne voir une perſonne qu'à regret, ne la pas voir volontiers. * *Avoir mauvais viſage.* C'eſt avoir un viſage de malade. *Avoir bon viſage.* C'eſt avoir le viſage d'une perſonne qui eſt en ſanté.

† *Trouver viſage de bois.* C'eſt trouver la porte fermé. *Avoir un viſage d'apellant.* C'eſt à dire, un viſage pâle & tout défait. *C'eſt un homme à deux viſages.* C'eſt à dire, un fourbe, de ces gens le monde eſt plein.)

† *Viſage.* Ce mot eſt quelquefois *injurieux* quand on le dit en colere, & il ſignifie Sot. Fat. Impertinent. Miſérable, & autre pareille choſe. (Quel *viſage* eſt ce là. Voila un impertinent *viſage*, Voiez un peu le plaiſant *viſage*. Faut il qu'un petit *viſage* comme cela faſſe l'entendu.)

† *Viſage.* Ce mot dans le burleſque ſe prend à contre ſens, & ſignifie *le cu, le derriere.*)

(Ce *viſage* gracieux
Qui peut faire pâlir le nôtre
Contre moi n'aiant point d'apas
Vous m'en avez fait voir un autre
Duquel je ne me gardois pas.
Voit. poëſ.

Viſagére, *ſ. f.* Terme de *faiſeuſe de bonnets.* C'eſt la partie du devant des bonnets de femme, laquelle regarde le viſage. On borde les bonnets avec un galon de ſoie par la viſagere. Border la viſagere.

Viſceres, *ſ. m.* Terme de *medecin.* Il ſignifie les entrailles. Il a un abcez dans les viſceres. On dit un viſcere au ſingulier quand on veut déſigner quelcune des parties interieures du corps, parce qu'on ne ſe peut pas ſervir du mot entrailles, qui n'a point de ſingulier.

Viſcoſité, ſ. f. Ce mot vient du latin. Qualité de ce qui eſt viſqueux, gluant & ténace. Les limaçons ont une certaine viſcoſité qui laiſſe une marque de leur paſſage.

Viſée, *ſ. f.* Terme de *gens qui tirent.* Action de la perſonne qui couchant en joue, jette l'œil ſur le bouton qui eſt au bout du canon de l'arme à feu. Prendre bien ſa viſée.

* Viſée. But. Deſſein. Intention. Voilà ma viſée. Je n'ai point d'autre viſée que celle que je vous dis. Je ne ſai pas qu'elle eſt ſa viſée pour cela.

Vi *Senechal, ſ. m.* Lieutenant du Sénéchal.

Viſer, *v. a.* Ce mot ſe dit de quelques oficiers Eccleſiaſtiques & Laïques. Il ſignifie. Mettre un viſa au bas de quelque acte. Viſer les proviſions d'un benefice. Viſer un aquit.

Viſer, *v. n.* Terme de *gens qui tirent.* C'eſt regarder fixement le bouton qui eſt au bout du canon de l'arme à feu, afin de tirer plus droit. Il faut bien viſer avant que de tirer. Il eſt trop long-tems à viſer.

Viſer. Tendre, buter à quelque choſe. C'eſt un Tartufe qui viſe à quelque bon benefice. Tres-humble ſerviteur au bel eſprit, ce n'eſt pas là que je viſe. *Moliere Critique de l'Ecole des femmes.*

Viſible, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes & des choſes & ſignifie. Qui ſe voit. Qui ſe peut voir. Objet viſible. Eſpece viſible. Il n'y a aucune choſe viſible parfaitement plane, ou polie, quoi que les ſens la jugent telle. Le Pape eſt le chef viſible de l'Egliſe. Sa boſſe eſt viſible à tout le monde, & cependant il prétend en belle taille avec les alpes ſur le dos.

Viſible. Clair. Manifeſte. La preuve eſt viſible. Defaut viſible.

Viſiblement, *adv.* D'une maniere viſible. Clairement. Manifeſtement. Cela eſt viſiblement faux. Cela eſt viſiblement vrai. Prouver quelque choſe viſiblement.

Viſiére, *ſ. f.* Terme d'*Arquebuſier*. C'eſt une petite plaque de cuivre au bas du canon du fuſil ſur laquelle on jette l'œil quand on veut tirer. (Jetter l'œil ſur la viſiére pour tirer.)

Viſiére. Ce mot ſe dit en parlant *d'Arbalète*. C'eſt un petit morceau de fer troüé qu'on léve ſur le bois de l'Arbalête & au travers duquel on viſe.

Viſiére. Terme de *Heaumier & d'Armurier*, qui ſe dit en parlant de caſque & d'habillement de tête. C'eſt la partie de l'habillement de tête qui couvre le viſage, & qu'on léve lors qu'on eſt échaufé, qu'on veut prendre un peu d'air, & voir tout à fait clair. Lever la viſiére de l'habillement de tête. La viſiére de ſon habillement de tête étoit baiſſée. Ces choſes paſſerent dans mon eſprit pour des caſques dont la viſiére étoit abaiſſée. *S. Evremont œuvr. mêl. p.* 446.

* *Viſiére*. Ce mot ſe dit fort ſouvent *au figuré*, mais il ne ſe dit guére que dans le ſtile ſimple, dans le comique & dans la converſation. *Rompre en viſiére à quelcun*. C'eſt ofenſer quelcun mal à propos & ſotement. *Rompre en viſiére* à la raiſon. *Mol. Critique Sene* 3. C'eſt choquer ſotement la raiſon.

VISIGOT, *ſ. m.* Mot qui vient du Suédois, & qui veut dire Got Occidental. (Alaric Roi des Viſigots fut tué de la propre main de Clovis, *Gregoire de Tours Hiſt. de France, vie de Clovis premier.*

Viſion, *ſ. f.* Image ſpirituelle, ou ſenſation, qui nous rend éfectivement voians. *La viſion* ſe fait dans la rétine de l'œil, & elle ſe fait par quelque choſe qui vient de l'objet qui tend à l'œil, & qui frape & ébranle l'organe. *Bernier Philoſophie, Tome* 6. (La fauſſeté n'eſt pas dans la viſion, mais dans le jugement qui la ſuit. *Rohaut, Phiſique.*

Viſion. Terme de *Téologie*. Béatitude éternelle. Image de l'Eſſence divine qui ſe grave dans l'ame des bien-heureux. (On demande comment ſe produit cette viſion. Voiez *Marandé Téologie.*)

* *Viſion*. Ce mot ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part, quand on n'y ajoute point d'épitéte qui le rectifie. Exemples. *Avoir des viſions*. C'eſt à dire, avoir des chimeres dans l'eſprit. Gardez-vous bien de croire vos lettres, auſſi bonnes que les lettres provinciales, ce ſeroit *une viſion* que cela. Eſt-il poſſible qu'avec une goute de ſens commun, on puiſſe préferer les Poëtes Eſpagnols aux Italiens, & prendre *les viſions* d'un certain *Lope de Vega* pour des raiſonnables compoſitions *Balzac*. C'eſt à dire, prendre les penſées extravagantes, peu ſenſées & irréguliéres de *vega* pour des ouvrages judicieux.

* *Viſion*. Quand on donne une épitéte au mot de *viſion*, il ſe prend en bien ou en mal ſelon la nature de l'épitéte qu'on lui donne. Exemples. On dit. Elle a des viſions agréables. *C'eſt à dire*, elle a des penſées & des imaginations fort belles. *Avoir des ſotes viſions*. C'eſt à dire, avoir des penſées ridicules & extravagantes dans l'eſprit. *Nouvelles remarques ſur la Langue.*

Viſionnaire, *adj.* Celui qui ſe met des chimeres dans la tête. Celui qui s'imagine des choſes qu'il ne doit pas. (Il eſt un peu viſionnaire. Femme viſionnaire. Le pauvre petit Amelot eſt un franc viſionnaire de croire ſes miſerables traductions auſſi belles & auſſi éloquentes que celles de l'excellent d'Ablancourt. De tous les viſionnaires qui ont été en France, Deſmarets eſt celui qui a eu le plus d'eſprit. Je n'ai point épargné les Docteurs qui fortifient les viſionnaires dans leurs foibleſſes. Voi *les dialogues de la ſanté.*

Viſionnaires, *ſ. f.* Lettres de Mrs de Port-Roïal contre Deſmarets, qui avoit fait un livre qui choquoit les Religieuſes de Port-Roïal. On apelle ces lettres *viſionnaires*, pour marquer Deſmarets, qui dans ſa jeuneſſe avoit compoſé une Comédie, qu'il apelle les Viſionnaires, & qui lui donna ſeule de la réputation. Deſmarets, dis-je, qui ſur ſes vieux jours étoit devenu dévot, reprenoit mal à propos des perſonnes de vertu & de mérite. Il y a huit Viſionnaires écrites agréablement & qui contiennent des choſes curieuſes.

VISIR, *ſ. m.* Miniſtre d'Etat du Grand Turc. Le Grand Viſir eſt le premier Miniſtre de l'Empire des Turcs, & gouverne tant en paix qu'en guerre.

VISITATION, *ſ. f.* Terme qui ſe dit en parlant de certaines matieres de pieté. Prononcez *viſitacion*. Fête qu'on célébre dans l'Egliſe Romaine, en mémoire de la viſite que la Vierge rendit à Elizabet. (C'eſt aujourdui *la viſitation* de la Vierge.

Viſitation. Terme *d'imager*. Eſtampe, ou image qui repreſente la fête de la viſitation. Une belle viſitation.

Viſitation. Terme de *Palais*. Il ſignifie le travail du raport & du jugement d'un procez. Il ſe dit auſſi de la peine que prennent les Experts qui ont été commis pour viſiter quelque choſe & en faire leur raport. L'apellant eſt condamné aux dépens de la *viſitation* du procez. Les Juges ont ordonné la viſitation des lieux contentieux. Procez verbal de viſitation, contenant le raport des Experts.

Viſite, *ſ. f.* Elle conſiſte à aller voir une perſonne qu'on aime, qu'on eſtime, ou qu'on reſpecte. (Aller en viſite. J'ai aujourd'hui reçu une fort agreable viſite. Rendre viſite à quelcun.)

Viſite. Ce mot ſe dit en parlant de Religieux & de Religieuſes, d'Evêque & de Curé. C'eſt l'action de voir & de viſiter quelque Dioceſe, &c. La viſite de la cloture apartient à l'ordinaire. *Patru plaidoié* 5. Viſite pleine & entiére. *Patru plaidoié* 5. Faire la viſite. Commencer la viſite. Finir la viſite.

Viſite. Ce mot ſe dit en *parlant de marchandiſes & d'autres denrées*. Et ſignifie auſſi *l'action de viſiter*. Faire une exacte viſite. Ils auront pour la peine de leur *viſite* 50. ſous. Faire la viſite des caves. Voiez *Bail des Aides*. Les livres & tous les ouvrages des Métiers ſont ſujets à la viſite.

Viſite, *ſ. f.* Terme de *Palais*. Il ſignifie la même choſe que viſitation en ce ſens. *Voiez* viſitation.

Viſite. Il ſe dit auſſi à l'égard des Médecins, quand ils ſont apellez pour aler voir des malades, (Le Medecin a fait douze viſites à ce malade.)

Viſiter, *v. a.* Rendre viſite. Aller voir quelcun. Viſiter un ami.

Viſiter. Terme de *Religieux, de Religieuſes & de Curé*. C'eſt faire la viſite d'un Couvent, d'une Paroiſſe, d'un Dioceſe. Viſiter la cloture. *Patru plaidoié* 5. Viſiter un Dioceſe.

Viſiter. Ce mot ſe dit en *parlant de marchandiſes, de denrées, de Navires & de Maiſons*. Et il ſignifie voir & conſiderer ſi tout eſt dans l'ordre qu'il doit être, & ſi rien ne manque. (Viſiter la marchandiſe. Viſiter un Navire. Viſiter une Maiſon. Viſiter de la beſogne.

Viſiter, *v. a.* Faire une viſite. Il ſe dit generalement dans tous les autres cas & ſignifications, où ſe prend le mot de viſite. On dit encore que Dieu *viſite* les hommes par ſes châtimens.

Viſiteur, *ſ. m.* Celui qui fait la viſite dans un Couvent & qui a droit de la faire, pour voir ſi tout eſt dans l'ordre, ſi toutes les perſonnes Religieuſes font leur devoir, & faire tout ce qu'il trouvera à propos pour le bien du Monaſtere qu'il viſite. (Un viſiteur général. Un viſiteur Provincial.

Viſiteur. Ce mot ſe trouve dans les livres de Juridiction de marine, & veut dire, Celui qui a droit de viſiter. Les viſiteurs auront dix ſous pour la viſite des marchandiſes d'un Navire de 80. tonneaux. Voiez *les us & coutumes de la mer*. 3. *parties p.* 512.

* VISON VISU, *adj.* C'eſt à dire. Vis à vis. Il eſt viſon-viſu. Elle eſt tout viſon-viſu de mon logis. Cette façon de parler eſt baſſe & du peuple.

VISORIUM, *ſ. m.* Terme *d'Imprimeur*. C'eſt une maniére de demi late, longue d'un pié, ou environ, & large à peu prés de trois doigts, que le Compoſiteur a toûjours devant les yeux, & ſur laquelle en compoſant, il met une feüille de la copie, qu'il atache avec le mordant. Je ne ſai où eſt mon *viſorium*, je ne puis compoſer, ſi je ne le trouve.

VISQUEUX, *viſqueuſe*, *adj.* Mot qui vient du Latin *viſcoſus*, & qui veut dire Gluant, Ténace. Matiere viſqueuſe.

VISUEL, *viſuelle*, *adj.* Terme qui ſe dit dans les matiéres de *Philoſophie*, & qui veut dire, Qui part de la vuë pour fraper l'objet. Raïon viſuel.

Viſuel, ou viſuelle. Ce mot ſignifie auſſi ce qui vient de l'objet & ſe forme dans l'œil. Ainſi on dit. Image viſuelle.

On dit auſſi nerf viſuel, c'eſt à dire, qui ſert à l'action de la vuë.

VIT.

† VIT, *ſ. m.* Mot qui vient du Grec, ſelon quelques uns, ou du Latin, & qui ne ſe dit jamais par un honnête homme ſans envelope. C'eſt la partie qui fait les Empereurs & les Rois. C'eſt la partie de l'homme qui fait la garce & le cocu. En Latin on apelle cette partie *mentula, verpa, veretrum*. En Italien *cazzo*. En Eſpagnol *carajo*.

Vit d'aze. Voiez *viedaze*.

Vit de chien. C'eſt la partie du chien qui ſert à la generation.

* *Vit de chien*. Terme de *canonier*. Sorte de tirebourre qui eſt un inſtrument de fer, fait en forme de viz qui ſe termine en pointe, *Davelour, traité de l'artillerie*. Les armes des pieces ſont les lanternes, le refouloir, les écouvillons, les tirebourres, ſous le nom deſquels on comprend les vis de chien. *Fautrier, Inſtruction pour les gardes de l'artillerie, p.* 6.

Vit de mer. Eſpece de petit inſecte couvert de têt dur, qui a quelque raport avec les parties naturelles de l'homme *Rond.*

VITAL, *Vitale*, *adjectif*. Terme *d'Anatomie*, qui ſignifie. Qui a la vie. Qui marque la vie. Qui donne la vie. (Eſprit vital. Eſprits vitaux. Faculté vitale, naturelle, animale. Parties vitales. Action vitale.)

VITE, *adj.* Qui a de la viteſſe. Cheval fort vite. Cavale fort vite.

Vite, *adv.* Avec viteſſe. Un corps peſant cent livres ne tombe pas plus vite, & ne touche pas la terre plutôt que celui qui ne peſe qu'une once. *Bernier, Phiſique, tome* 1. *chapitre* 27.

Vite, *adverbe*. Tout ſur l'heure. Vite qu'on les dépouille. *Moliere, precieuſes, Scene* 15.

Vitelots, *ſ. m.* Morceaux de pâte, gros à peu prés comme le petit doigt de la main, qu'on fait cuire avec de l'eau & du beurre, & qu'on mange enſuite avec du vinaigre, ou ſans vinaigre. On apelle auſſi *vitelots*, de petits filets de pâte coupez en tranche qu'on fait cuire & aſſaiſonne à l'Italienne, & on les nomme auſſi en Italien *vermicelli*. On leur donne divers noms en France, dans une Province on les nomme d'une façon, & dans une autre, d'une autre. On les apelle à Paris *vitelots* & c'eſt le vrai mot. De bons vitelots. Faire des vitelots.

Vitement, *adverbe*. Avec viteſſe. Promtement. Il ſe dit dans la

converſation & dans les ouvrages écrits d'un ſtile ſimple. Madame, venez vitement voir cela. Elle le conjura d'emporter vitement la petite créature. *Scar. Rom.* Entrer vitement. *Mol. prétieuſes. Sene x.*

Viteſſe, *ſ. f.* Maniere pronte & vite dont une choſe ſe fait. L'action d'aller vite. Maniére d'aller pronte & vite. (La *viteſſe* d'un corps qui tombe, augmente par l'atraction de la terre, ou plutôt par l'impulſion que lui donne la peſanteur de l'air. Quand ce Cheval eſt pouſſé il va d'une *viteſſe* preſque incroiable.)

Vitre, *ſ. f.* Aſſemblage de pluſieurs piéces de verre miſes par le vitrier en plomb. (De belles vitres. Des vitres bien claires. Nettéier les vitres. Caſſer les vitres.

Vitre. Terme d'*Orfévre, de Coutelier, &c.* C'eſt une grande piéce de verre qui ſert de couvercle à la montre que les Coutelicrs, les Orfévres, &c. mettent ſur leurs boutiques, & où ils mettent pluſieurs petites choſes. (Vitre de montre caſſée.

* *Vitre.* Ce mot ſe dit en parlant des chevaux. C'eſt la premiére partie de l'œil du cheval. C'eſt un criſtal tranſparent qui enferme la ſubſtance de l'œil, & lui donne la forme d'un globe diafane. (Quand la vitre eſt rougeâtre, c'eſt une mauvaiſe marque. *Soleiſel, parfait Maréchal.*

Vitré, vitrée, adj. Qui a des vitres. Qui eſt fermé de vitres, ou de grandes glaces. (Caroſſe vitié. Chambre bien vitrée.)

Vitré, vttrée. Ce mot ſe dit en terme *d'anatomie*, parlant d'une certaine humeur de l'œil qu'on apelle *humeur vitrée.* C'eſt une humeur remplie d'une glaire tranſparente, & qui ne coule pas. *Philoſophie de Gaſſendi. Tome 6. c. 5.* Le mot de *vitré* ſe dit auſſi en *parlant de pituite.* On apelle *pituite vitrée.* C'eſt à dire pituite tranſparente.

Vitrer, v. a. Mettre des vitres. Garnir des vitres. (Vitrer un caroſſe, une chaiſe, un parloir, &c.

Vitrérie, ſ. f. Art & commerce de vitrier. (La vitrerie ne va plus.)

Vitrier, ſ. m. Artiſan qui travaille en verre, le met en plomb & en fait des lanternes & de toutes ſortes de vitres, ſoit d'Egliſe, de Sale, ou de Chambre. (Un pauvre vitrier. Le vitrier ne ſe nomme pas ſimplement vitrier, mais auſſi peintre ſur verre. Les vitriers ont S. Marc pour leur Patron, & le lendemain de la fête, ils éliſent tous les ans deux maîtres Jurez. Les outils des Vitriers ſont le roüet à tourner le plomb, le lingotiér, le moule à lien, le fer à ſouder, l'étaimoir, les mouflettes, la pointe de diamant & l'égriſoir.)

Vitrification, ſ. f. Prononcez *vitrification.* Terme de *Chimie.* C'eſt une opération Chimique qui convertit par un feu trés-violent; quelque matiere en verre. La *vitrification* ſe pratique ſur les métaux & ſur les mineraux.

Vitrifier, v. a. Terme de *Chimie.* C'eſt reduire les pierres, les métaux, les mineraux & autres pareilles choſes tranſparentes & dures comme le verre, & cela par le moien d'un feu tres-violent. (Vitrifier du plomb. Vitrifier de l'antimoine. *Gaſ.*

Vitriol, *ſ. m.* Terme de *Chimie.* C'eſt un ſel mineral, qui aproche de la nature de l'alun de roche, mais qui contient en ſoi quelque ſubſtance métallique, comme de fer, ou de cuivre. *Vitriol de Chipre.* C'eſt une ſorte de vitriol bleu & en grands criſtaux. *Vitriol verdâtre* & d'un goût doucereux. *Vitriol blanc* qui vient des fontaines vitrioliques. Le vitriol ſoit blanc, bleu, ou celui qui tire ſur le verd, ſe forme dans les entrailles de la terre. (Purifier, calciner, diſtiler le vitriol. *Gaſ.*)

Vitriol de Mars. Terme de *Chimiſte.* C'eſt du fer & de l'eſprit de vitriol diſtilez enſemble. Ils font auſſi du vitriol de Venus, & des autres métaux.

Vitriolé, vitriolée, adj. Terme de *Chimie.* C'eſt à dire, Fait avec de l'eſprit de vitriol. Tartre vitriolé. *Lémeri, Cours de Chimie.*

Vitriolique, adj. Terme de *Chimie.* Qui renferme une qualité de vitriol. Qui tient de la nature du vitriol. (Fontaine vitriolique, pierre vitriolique. Si on jette du fer dans de *l'eau vitriolique*, & qu'on faſſe fondre la poudre rouge qui naitra ſur la ſuperficie de ce fer, cette poudre ſe trouvera être de cuivre, ce qui eſt une preuve de la tranſmutation. *Bernier, Philoſophie. Tome 5.*

† Vitupere, *ſ. m.* Ce mot ſignifie *Blâme*, mais il eſt trés-vieux, & ne peut ſervir tout au plus que dans des ſujets de raillerie & dans le plus bas ſtile.

Pour donner loüange à ton pére
Qui fut digne de vitupére.
Gombaud Poeſies, Epigramme 4.

† *Vitupérer, v. a.* Ce mot écorché du Latin ſignifie *blâmer* & ne vaut rien du tout. *Vau. rem.* (Vitupérer quelqu'un.

VIV. VIZ.

Vivacité, *ſ. f.* Ce mot ſe diſant de l'eſprit, ſignifie la ſubtilité le brillant de l'eſprit. Les Eſpagnols & les Italiens font paroitre beaucoup de vivacité d'eſprit dans leurs Poëſies, mais cette vivacité n'eſt point à comparer au bon ſens des Grecs, ni des Latins.

La vivacité des couleurs. Ces mots ſe diſent parmi les peintres, & ſignifient *l'éclat & le vif des couleurs.*

Vivandier, *ſ. m.* Celui qui ſuit les troupes, qui porte des proviſions de bouche ſur des charrettes & des chevaux, & vend aux ſoldats les vivres dont ils ont beſoin dans les divers campemens que fait l'armée. (Un vivandier ruiné. Etre vivandier.)

Vivant. *Participe* du verbe *vivre*, ſignifiant *Qui vit. Qui a vie.*

Vivant, vivante, adj. Qui vit. Qui eſt en vie. (Il eſt vivant. Elle eſt vivante. Il n'y a homme vivant, ou *ame vivante*, qui oſe ſoutenir une propoſition ſi fauſſe. Un chien vivant vaut mieux qu'un chien mort.

En Juriſprudence, on parle d'*homme vivant & mourant.* Les donations mutuelles par Teſtament ſe font au profit du *dernier vivant.*

* *Vivant, vivante, adj.* Ce mot au figuré ſe dit en termes de *pieté*, & veut dire qui vivifie, qui produit quelque choſe d'éficace. (Invoquons l'eſprit de Jeſus-Chriſt en liſant ſa parole, afin qu'elle ne ſoit pas en nous une parole morte & ſtérile, mais vivante & éficace. *Port-Royal, Nouv. Teſt. préface, 1. partie.*

* *Vivant, vivante, adj.* Qui vit dans l'eſprit des hommes. Qui ſubſiſte dans la mémoire des hommes. Les grans perſonnages ſont vivans dans la mémoire de tous les ſiécles.

* *Vivant, vivante.* Ce mot ſe dit encore dans un certain ſens. Exemple. (C'eſt la vivante image de ſon pére.)

Vivant, *ſ. m.* Qui eſt en vie. Les vivans & les morts. *Allancourt.* Il n'y a point de *vivant* qui ſoit plus à elles que moi *Voit. l.* 110.

* † *C'eſt un bon vivant.* Mots burleſques pour dire, c'eſt un garçon ou un homme qui ne prend point de melancolie, qui ne ſonge qu'à vivre & à paſſer le tems agréablement, qui aime à ſe réjoüir ſans ofenſer perſonne.

Vivant, ſ. m. L'eſpace de tems qu'une perſonne a vécu. Il lui avoit fait la cour du *vivant* de Philipe. *Abl. Ar.* Il n'étoit pas ſi glorieux de ſon vivant. *Abl. Luc.*

† * *Vivante, ſ. f.* Ce mot pris *ſubſtantivement* ne ſe dit guére qu'en cette façon de parler burleſque, C'eſt *une bonne vivante. Elle eſt bonne vivante*, pour dire. C'eſt une fille ou une femme qui eſt bonne, ſincére, ſans façon, qui aime à ſe réjoüir honnêtement.

Vive. Exclamation par laquelle on témoigne qu'on ſouhaite à quelcun une longue vie, ou de la gloire. (Vive le Roi.)

† Les Ecoliers crient *vivat* quand on leur donne congé.

Vive. C'eſt auſſi un cri par lequel on témoigne de quel parti l'on eſt. Vive France, vive Eſpagne, &c.

Qui vive ? Ces mots ſe diſent entre *gens de guerre*, & veulent dire autant que ſi l'on diſoit. *Quel parti tenez-vous ?*

* *Etre au qui vive.* Cette façon de parler ſe dit par quelques-uns *au figuré*, elle eſt nouvelle & hardie, mais elle ne déplait pas dans le ſtile familier & de conſervation à quelques excellens eſprits, & elle veut dire *être diviſé ; être brouillé.* Ils ſont *au qui vive* dans cette maiſon là.

Vive. On dit auſſi ce mot pour témoigner qu'on eſtime & qu'on aime quelque choſe. Vive l'amour. Vive Paris, &c.

Vive. C'eſt auſſi le féminin de l'adjectif *vif, vive.* Voiez *vif.*

Vive, *ſ. f.* Poiſſon de mer, qui a le ventre blanc & fait en arc, le dos droit & brun, la bouche grande & ſans dents, l'ouverture de la bouche oblique, & des éguillons ſur le dos. *Rond.* Une grande vive. Une petite vive. Une vive toute fraiche.

Vivement, adv. D'une maniére vive. Fortement. Puiſſamment. Particuliérement. Tout à fait. Si ma conduite vous témoigne que pour la continuer long-tems de même force, il faut être *vivement* touché, rendez-vous à ces témoignages. *Buſſi, Rabutin, amour des Gaules.* Piquer quelcun vivement. *Ablancourt.* C'eſt le piquer tout à fait.

Vivier, *ſ. m.* Lieu où l'on met du poiſſon pour peupler, pour nourrir ce poiſſon, le conſerver & en prendre aiſément quand on en a beſoin. Un petit vivier. Un grand vivier. Pêcher un vivier.

* *Vivifiant, vivifiante, adj.* Ce mot ne ſe dit guére qu'*au figuré*, & il veut dire *Qui vivifie.* Qui donne la vie. Qui ranime. Eſprit vivifiant. Grace vivifiante. La chair de Jeſus-Chriſt eſt vivante & vivifiante à cauſe de la Divinité qui lui eſt unie. *Boſſuet, Doctrine de l'Egliſe, ch. 17.*

* *Vivifier, v. a.* Ce mot ſe dit proprement *au figuré* & ſignifie. Rendre la force & la vigueur. Cela *vivifie* toutes les parties languiſſantes.

* *Vivifier.* Ce mot ſe dit en *parlant de pieté* ou de *Théologie* & veut dire. Donner la vie. La grace vivifie. La lettre tuë, mais l'eſprit vivifie. C'eſt l'eſprit qui vivifie, *S. Jean ch. 6.*

Vivifier. Terme de *Chimiſte.* Ils ſe ſervent de ce mot pour déſigner la nouvelle force, qu'ils donnent par leur cri aux corps naturels. *Vivifier le Mercure*, c'eſt aprés qu'il a été fixé, ou amalgamé, le remettre en ſa premiete forme, qui eſt mobile & roulante.

Vivification, ſ. f. C'eſt l'action par laquelle on vivifie.

Vivifique. Terme de *Phiſique.* Qui donnne la vie. Il y a une qualité vivique dans les ſemences.

* *Vivoter, v. n.* Vivre doucement & pauvrement. La Poëſie faiſoit *vivoter* le bon homme Pelletier.

Vivre, *v. n.* Etre en vie. Jouir de la vie. Avoir la vie. *Je vis, tu vis, il vit, nous vivons, vous vivez, ils vivent. Je vivois. J'ai vécu. Je véquis. J'avois vécu. Je vivrai. Vi, que je vive. Je vécusse. Je vivrois. Vivant.* Les hommes vivent d'une vie animale & sensitive, mais ils vivent aussi par le moien d'une ame raisonnable Les hommes vivoient longtems avant le Deluge. Le moien de vivre longtems c'est de bien vivre. Vous aimez à vivre; mais qui est-ce qui ne l'aime pas ?

Vivre. Se nourrir. Subsister. (Ils étoient tous ronds de graisse à cause qu'ils *vivent* de chateignes bouillies. *Ablancourt. Ret. l* 5. *c.* 4. Ils *vivent* du travail de leurs mains. *Abl. Ret.* Vivre d'herbes & de racines. *Port-Roial. Vivre de ses bras. Benserade Poësies* C'est vivre du travail de ses bras.)

* *Vivre.* Ce mot entre dans plusieurs façons de parler *figurées.* Exemples.

Qui sait *vivre* ici bas n'a jamais pauvreté.
Reg. Sat. 13.

C'est à dire, qui sait bien se conduire, se gouverner & s'accommoder aux hommes, est toûjours à son aise. Vôtre fille ne *vit* pas comme il faut qu'une femme vive. *Mol. George Dandin*, Il faudroit mettre ces gens entre nos mains, afin de leur *aprendre à vivre. L'Abé Furetiére. Roman Bourgeois, épitre au Bourreau.* C'est à dire, il vous faudroit donner ces gens pour aprendre à être sages & se reconnoitre.

C'est peu d'être agréable & charmant dans un livre.
Il faut savoir encore & converser & vivre.
Dépreaux poët. c 4.

* *Vivre.* Ce mot se dit *du langage & des mots* qui le composent, & signifie *faire subsister.* Faire que le langage & les paroles soient en vogue, aient cours. Vous faites *vivre & mourir* les paroles comme il vous plait. *Voit. l.* 53. La langue Latine *vivra* toujours.

Vvre. Etre immortel dans la mémoire des hommes. Je te ferai *vivre* dans la mémoire des hommes. *Ablancourt, Luc.* Les ouvrages d'esprit soit de Prose, ou de Vers *vivent* long-tems, lors qu'ils ont quelque air des ouvrages des Anciens Grecs, ou des Anciens Latins. Vôtre nom vivra dans mes écrits tant que les Muses Latines seront en honneur. *Port-Roial, Phédre, l.* 4.]

Vivres, s. m. Ce mot *n'a point de singulier.* Ce sont toutes les choses dont se nourrissent les hommes. Les vivres sont corrompus. Avoir des vivres.

On disoit autrefois *vivre, s. m.* au singulier pour dire *nourriture.* Il a son vivre & son logement chez son maitre. Il donne à ses valets leur vivre & leurs habits. Mais ce mot n'est plus en usage.

Vivres. Ce mot se dit *en parlant d'armée.* Ce sont les provisions de bouche pour les soldats & pour tous les gens de l'armée. Empêcher les vivres. *Ablancourt, Ar. l.* 2. Fournir des vivres à l'armée. *Ablancourt. Ret. l* 3. Manquer de vivres. *Ablancourt, Ret. l* 4. Couper les vivres *Ablancourt, Ces.* C'est empêcher que l'armée, ou l'ennemi n'ait des vivres. Il y a des Commissaires des vivres.

Viz. Voiez *Vis.*

ULC. ULT.

Ulcére, *s. m.* Mot qui vient du Latin. C'est une solution de continuité dans les parties molles, laquelle est acompagnée de pourriture. [Ulcére malaisé à guérir. Ulcére dangereux. Ulcére malin, fâcheux, périlleux, mortel, inveteré. François I. mourut en 1347. au château de Rembouillet, d'un ulcére contre le fondement *De Prade, vie de Fr.*

Ulcére amoureux. C'est à dire *blessure amoureuse.* Il n'y a que le tems, l'absence, ou la fuite qui puisse guérir un *ulcére* amoureux.

Ulcéré, ulcerée, adj. Ce mot se dit ordinairement, entre *Médecins*, & signifie *Blessé Ofensé.* Peau ulcerée. Palais de la bouche un peu ulcéré.

Ulceré, ulcerée. Fâché. Irrité. Ils sont cruellement *ulcerez* du retranchement de leurs droits. *Patru, plaidoié* 5. Il ne pouvoit vaincre les mouvemens de son esprit aigri *& ulcerè. Sarasin, Prose.*

Ulcerer, v. a. Ofenser. Blesser. Ce mot d'*ulcerer* se dit ordinairement dans les matiéres de Medecine. Ulcerer la peau. L'Acrimonie des humeurs *a ulcerè* le conduit de l'urine. Un puant flux de bouche m'*ulcère* la langue. *Saint Amant.*

Ultramontain, *ultramontaine, adj.* Ce mot vient de l'Italien & il ne se dit guére *au féminin*, il signifie: Qui est au delà des monts. Les Suéves avoient fait irruption dans les païs *ultramontains. Cousin, Histoire Romaine.* Peuples Ultramontains.

UN,

Un, *une, adj.* Ce mot est le commencement d'un nombre, & il marque celle par laquelle on commence à compter plusieurs choses de même sorte, à quelque égard que ce soit. Car voulant compter, on dit premierement *un*; & aprés cet *un* & un autre *un* sont deux, ces deux & encore *un* sont trois, & de même ensuite quatre, cinq, six, &c. *Un* multiplié par *un* ne fait jamais qu'*un.* Un homme, une femme. Un païs, une maison, &c.

Un, une. Il se dit quelquefois d'une *seule* chose, qui est *unique* en son espece. Tu adoreras *un* seul Dieu. Il y a *un Dieu* & toute la nature publie cette verité. La verité est *une.*

Un, une. Ce mot en parlant de *Poësie épique & dramatique*, se dit du sujet, ou de la fable du poëme, & il veut dire, Qui a une unité principale. La fable doit être *une*, entiére & d'une juste grandeur.

Ces deux amis ne sont qu'un. C'est tout un. Tout revient à un. L'un vaut l'autre.

Un à un. C'est une maniére d'adverbe. Compter ses écus un à un. Ils marchent un à un. Les uns vont, les autres viennent. D'un côté & de l'autre.

Vous m'en avez donné d'une. C'est à dire, vous m'avez joüé d'un tour.

Ni l'un ni l'autre. Ces mots veulent avoir *le verbe au Singulier*, ou au *Pluriel.* Exemple. Ni l'un ni l'autre ne valent rien. *Vau. Rem.*

L'un & l'autre. On met ces mots avec *le verbe au Singulier*, ou *Pluriel.* Exemple. *L'un & l'autre* vous a *obligé*; ou L'un & l'autre vous *ont* obligé. *Vau. Rem.*

L'un ou l'autre. On met ces mots avec le *singulier.* L'un ou l'autre le fera. *Vaug. Rem.*

UAN.

Unanime, adj. Qui semble n'avoir qu'une ame, qui agit de concert avec un autre. D'un même sentiment, d'une même afection. Un sentiment unanime, Un mouvement unanime.

Unanimement, adv. Ensemble. Tout ensemble. Conjointement. D'une même afection. Prier unanimement.

Unanimité, s. f. Consentement unanime. Acord mutuel entre deux ou plusieurs personnes. Il y a une grande *unanimité* dans cette assemblée.

UNI.

Uni. Voiez aprés *s'unir.*

Uniéme, adj. Ce mot est un nombre ordinal, mais il ne se dit pas seul. Il se dit aprés les dizaines & les centaines. Il est le vint- & uniéme. Il en faut ôter la cent & uniéme partie.

Uniment. Voiez *plus bas.*

Uniforme, adj. Mot qui vient du Latin & qui signifie *Conforme.* Semblable en toutes ses parties. Qui a de l'uniformité. Sentiment uniforme. Il faut être *uniforme* dans ses raisonnemens, Le cours du Soleil n'étant pas uniforme, il arrive que les saisons de l'année ne sont pas égales. *Voi la connoissance des tems, p.* 37.

Uniformement, adv. Mot qui vient du Latin & qui veut dire: Avec uniformité, Avec conformité, mais qui se dit fort peu. Il l'a fait *uniformement* à cela.

Uniformité, s. f. Mot tiré du Latin. Il veut dire, Conformité. Une parfaite uniformité. L'uniformité y est toute entiére. Uniformité de sentimens. Uniformité d'expressions. *Pas. l.* 2.

Union, s. f. Mot qui vient du Latin *unio* & qui signifie Jonction. Assemblage. Cette union se fait sans toucher à la justice de la Capitainerie. *Patru* 1. *plaidoié.* Déja le mélange de nos ames avoit fait l'union de nos corps. *Le Comte de Bussi Amour des Gaules.*

* *Union.* Liaison. Amitié. Concorde. Bonne intelligence. Etre dans une union tres-étroite d'amitié avec quelcun. Les Princes du sang étoient unis à la Reine & cette union produisoit le bonheur public. *Mémoires de M. D. L. R.*

Union. Terme de *peinture.* Acord & simpatique les couleurs ont les unes avec les autres. Voilà un tabaleu d'une grande *union.*

Unique, adj. Seul. Singulier. Particulier. Fils unique. Fille unique. *Ablancourt.* Pour *unique* faveur, je vous demande à mourir dans vos chaines. Il est unique dans son espéce.

Vôtre portrait vous fait tort,
Incomparable Angelique,
Il vous ressemble si fort
Que vous n'êtes plus *unique. Gon. Epi. l.* 2.

* *Uniquement adverbe.* Singuliérement. Particuliérement. Il eſt d'un honnête homme d'aimer *uniquement* ſes amis.

Unir, *v. a.* C'eſt joindre deux, ou pluſieurs choſes enſemble. Ils *ont uni* leurs forces. *Unir enſemble.* Vaugelas dans ſes remarques, prouve que cette façon de parler *unir enſemble*, eſt tres-bonne & n'a rien qu'on puiſſe retrancher raiſonnablement.

Unir. Faire qu'il n'y ait, ni bas, ni haut dans une choſe, mais que toutes les parties en ſoient égales & bien proportionnées. Il faut *unir* cela un peu davantage.

* *Unir.* Joindre d'amitié, de parenté, d'interêt, ou de quelque autre maniére qui engage, qui lie, qui faſſe quelque liaiſon, quelque amitié, ou quelque ſorte de ſocieté.

(Le ſang & l'amitié nous *uniſſent* tous deux.

* L'interêt *unit* & *déſunit* la plûpart des hommes.

* *Unir.* Terme de *Manége.* Faire galoper juſte. Unir un Cheval. *Pluvinel, art. de monter à Cheval* Voiez plus bas, *s'unir.*

* *S'unir*, *v. r. Je m'unis, je me ſuis uni.* Se lier avec quelcun, Se joindre d'amitié, & d'interêt. (Ils rencontrérent des grans avantages à *s'être unis.* Mémoires de M *de la Rochefoucaut.*

* *S'unir.* Terme de *Manége.* C'eſt marcher uniment, & de telle ſorte qu'en galopant le train de derriére ſuive & acompagne bien celui de devant. (Cheval qui s'unit. *Guillet Art de monter à Cheval.* Lors qu'un Cheval eſt uni, il galope de bonne grace. *Pluvinel Art de monter à Cheval.*)

Uni, *unie*, *adj.* Qui eſt bien joint. (Choſes bien unies.

Uni, *unie.* Egal. Qui n'eſt pas plus bas, ou plus haut en un endroit qu'en un autre. Qui n'eſt point rabouteux. (Chemin uni. Place unie.

* *Uni, unie.* Qui eſt joint d'amitié. Qui eſt en bonne intelligence avec quelcun. Les Princes du ſang étoient unis à la Reine. *Mémoires de M. de la Rochefoucaut.*

* *Uni*, *unie.* Ce mot entre dans pluſieurs maniéres de parler ordinaires. (Venir en viſite amoureuſe avec une jambe *toute unie.* Mol. *Précieuſes.* C'eſt à dire, avec une jambe qui n'eſt parée de canons, ni d'aucun ajuſtemens. *Un bonheur uni devient ennuieux.* Mol. C'eſt à dire, qu'on ne ſent pas aſſez ſon bonheur quand il n'eſt pas traverſé.

Uni, *unie.* Terme de *Manége. Cheval qui eſt uni.* Ces mots ſe diſent d'un Cheval dont les deux trains de devant, & de derriére ne font qu'une même action, ſans que le cheval change de pié, ou galope faux. *Guillet, Art de monter à Cheval.*

Uniment, *adv.* D'une maniére unie & de telle ſorte qu'il n'y ait, ni haut, ni bas, plus en un endroit qu'en un autre. (Planer uniment un morceau de bois. Raboter uniment quelque choſe.)

Uniſſon, *ſ. f.* Terme qui ſe dit en parlant de pluſieurs inſtrumens muſique. C'eſt l'union, ou le mélange de deux ſons, fait par un nombre égal de batemens d'air. (Corde qui fait l'uniſſon. Mettre les cordes à l'uniſſon. Etre à l'uniſſon. *Merſ.*

Unité, *ſ. f.* C'eſt le commencement du nombre, comme le point l'eſt de la ligne. C'eſt tout ce que l'on conçoit comme une ſeule choſe.

Unité. Terme qui ſe dit en *parlant de Poëſie épique & dramatique.* (Il y doit avoir dans le poëme épique *une unité d'action*, C'eſt à dire, qu'il y doit avoir une action principale à laquelle toutes les autres ſe raportent; mais dans le poëme dramatique il y a trois unitez, *l'unité d'action*, *l'unité de lieu* & *l'unité de jour.* Il y a *unité d'action*, lorſqu'il n'y a dans le Poëme dramatique qu'une action principale. Il y a *unité de lieu* lorſque les perſonnes qui ont eu part à l'action ſe trouvent dans l'eſpace, où ſe voit celui qui fait l'ouverture du téatre. Il y a *unité de jour* lorſque l'action s'eſt paſſée depuis le lever du Soleil juſques au coucher, en 10. ou 12. heures.

UNIVERS, *ſ. m* Le monde.

L'*Univers* a la figure d'une Sphére.

Les trones & les Rois ſont rongez par les vers
Et deux points ſont l'apui de ce grand *Univers*,
Habert, *Temple de la mort.*

Cloris que dans mon cœur, j'ai ſi long-tems ſervie
Et que ma paſſion montre à tout *l'Univers*
Ne veux-tu pas changer le deſtin de ma vie.
Mai Poëſies.

Univerſalité, *ſ. f.* Terme collectif qui comprend toutes les choſes de même nature, c'eſt en Logique, la qualité des univerſaux. (L'Univerſalité des hommes, c'eſt l'eſpéce des hommes, ou la Nature humaine)

L'*Univerſalité de l'Egliſe* conſiſte en ce qu'il y a des fidéles, qui ſont les membres de l'Egliſe dans tous les tems & qu'il y en peu dans tous les lieux de la Terre. On dit en termes de Palais *l'univerſalité* des biens d'une ſucceſſion, on dit auſſi la généralité.

Univerſel, *ſ m.* Mot de *Philoſophie*, qui fait au pluriel *Univerſaux.* C'eſt une nature commune qui convient généralement à pluſieurs choſes de même ſorte. [On compte cinq univerſaux. Le genre, l'eſpéce, la différence, le propre & l'accident: Guenon, Démêles & autres Philoſophes vulgaires font mile queſtions inutiles ſur les *Univerſaux.*

Univerſel, *univerſelle*, *adj.* Général. [Parler en termes univerſels. *Patru*, *plaidoié* 12. Sience univerſelle *Abl.* *Un quadran univerſel.* C'eſt à dire, qui peut ſervir à connoitre quelle heure il eſt dans tous les païs & à quelque élevation du pole que ce ſoit. Inſtrument univerſel. On a parlé d'une langue univerſelle. Le Delug univerſel, *Un homme univerſel*, c'eſt à dire, qui a apris pluſieurs ſciences.

Univerſellement, *adv.* Généralement. Je doute que ceci ſoit *univerſellement* vrai. *Voit. l.* 33 Elle eſt *univerſellement* adorée. *Balzac. Lettres 2. partie livre 7. lettre 4*

UNIVERSITÉ, *ſ. f.* Ce mot ſignifie un corps compoſé de Régens & d'Ecoliers, où l'on reçoit des degrez. Il y a en France pluſieurs *Univerſitez*, mais la plus celébre eſt celle de Paris. Les Jéſuites n'y ont pas été reçûs parce qu'ils ſont Moines & Vaſſaux du Pape, qu'ils mettent les Papes au deſſus des Conciles & que l'*Univerſité* met les Conciles au deſſus des Papes, paree qu'ils ont violé les reſtrictions de l'aſſemblée de Poiſſi, de ne rien faire au préjudice de l'*Univerſité*, & qu'ils ont leu en Téologie, & és lettres humaines ſans être graduez, & ſans le congé de la faculté, &c. Voiez *du Boulai*, *Hiſtoire de l'Univerſité de Paris*, *Tome 6. page 587.*

† *Univoque*, *adj.* Terme de *Logique.* Il ſe dit des mots, ou termes, & ſignifie qui n'a qu'une ſignification. (Terme univoque. Il eſt opoſé à équivoque.

V O C.

† VOCABLE, *ſ. m.* Diction écorchée du LATIN qui veut dire *mot*, & qui ne ſe peut bien dire qu'en riant, toutefois Monſieur Châtain dans l'explication qu'il vient de faire imprimer du Concordat a écrit Ils n'uſent point d'autre *vocable* pour ſignifier *abaie.* Monſieur Châtain eſt un ſavant homme, mais en matiére de langage.

N'en déplaiſe aux Prêcheurs, Cordeliers, Jacobins.
Ma foi, les plus grans Clercs ne ſont pas les plus fins.

† *Vocabulaire*, *ſ. m.* Mot burleſque écorché du LATIN pour dire *Dictionnaire.* On ſe ſert du mot de *vocabulaire* en raillant dans la converſation & dans les ouvrages plaiſans, ſatiriques & comiques.

Abandonnez vôtre Grammaire
Laiſſez vôtre *Vocabulaire*,
Vous n'en êtes qu'à l'*a*, *bé*, *cé*
Depuis plus d'un luſtre paſſé.
Ménage, *Requête des Dictionnaires.*

Vocal, *vocale*, *adj.* Mot qui vient du LATIN & qui veut dire Qu'on entend. Qui eſt articulé. Formé par la voix. Une priere *vocale.* elle eſt opoſée à la priére mentale.

Vocal, *vocale.* Ce mot ſe dit parmi de certains Religieux, & Religieuſes, & veut dire, qui donne ſa voix & ſon *ſufrage* pour quelque afaire qui regarde le bien du Monaſtére. Une ſœur *vocale.* Voiez *les conſtitutions de Port Roial*, *pag.* 65.

Vocalement, *adv.* Ce mot a un uſage fort borné & il ſignifie: D'une maniére qu'on entende la voix. C'eſt ce qui eſt opoſé à mentalement. Prier vocalement.

VOCATIF, *ſ. m.* Terme de *Grammaire.* C'eſt le cinquiéme Cas de la Déclinaiſon des Noms. On s'en ſert pour apeller quelcun.

Vocation, *ſ. f.* Prononcez *vocacion.* Terme qui eſt tiré du LATIN, & qui ſe dit en parlant de Prêtres, de Religieux & de Religieuſes. C'eſt une inſpiration que Dieu envoie à de certaines perſonnes, par le moien de laquelle il les apelle particuliérement à lui en les faiſant renoncer au monde. *Sa vocation* eſt bonne, ſolide, ſincére, véritable. LIVRE qui traite *de la vocation* à la vie Religieuſe. Examiner ſa vocation.

Vocation. Ce mot ſe dit quelquefois, lorſqu'on guoguenarde en converſation, & veut dire Inclination. Envie. Pente. Deſſein. Il me conſeilloit de faire des Romans; mais je ne me ſens nule *vocation* pour cela; C'eſt en méchant métier que de Romaniſer, Vaumoriére y meurt de faim.

V O E.

VOEU, *ſ. m.* En latin *votum.* Prononcez *veu* & même peut être qu'on ne feroit pas trop mal de l'écrire comme on le prononce. LE mot de *vœu* ſignifie en général une promeſſe qu'on

fait à Dieu, ou à quelque Saint ou Sainte, de faire certaine choſe. La grandeur du peril fit alors ſouvenir Clovis d'invoquer le Dieu que Clotilde lui avoit prêché & de faire vœu de recevoir le batême, ſi Dieu le délivroit du peril. *Mezerai, hiſtoire de France, tome* 1.

Mon cœur forme des vœux,
Et ma bouche blaſphême.
Habert, temple de la mort.

Vœu. Ce mot en particulier ſe dit des Religieux & des Religieuſes & ſignifie une promeſſe ſolemnelle que le Religieux, ou la Religieuſe fait à Dieu de s'aquiter des vœux de Religion qui ſont l'obeiſſance, la chaſteté & la pauvreté. Faire ſes vœux, prononcer ſes vœux. Rompre ſes vœux. Renouveller ſes vœux.

Vœu. Ce mot en particulier, ſignifie auſſi une maniere d'obligation & de neceſſité qu'on s'impoſe à ſoi-même de faire quelque choſe, de s'abſtenir de quelque choſe. J'ai fait vœu de vous aimer & de vous ſervir toute ma vie & plutôt mourir que de changer.

Vœu. Deſir ardent. Souhait. Mes vœux ſont de mourir. *Habert, temple de la mort.*

Vœu. Ce mot ſe dit en parlant d'amour, & ſignifie hommage.

Le ſujet que j'adore & qui reçoit mes vœux
Fait preſque que je ſuis adorable, &c.
Gon. poeſies.

Il paſſe bien plus outre, il aprouve ſes feux,
Et vous doit commander de répondre à ſes vœux.
Corn. Cin. a.1. ſc.2.

V O G.

Vogue, *ſ.f.* Ce mot ſe dit des choſes, & principalement des perſonnes auſquelles on court parce qu'elles ont quelque choſe de particulier que les autres perſonnes de même profeſſion, ou les autres choſes de même nature, n'ont pas. Ainſi on dit Monſieur le Brun en matiere de peinture à la vogue, c'eſt à dire, chacun court à Monſieur le Brun. Les Satires de Monſieur Dépreaux ont la vogue. C'eſt à dire chacun y court & les achete.

* *Vogue.* Eſtime. Crédit. Reputation. Les habiles gens ne ſont pas toujours ceux qui ont le plus de vogue, mais bien, ceux qui intriguent le plus. Le Poëte Chapelain avoit la vogue avant qu'on eut vu ſon poëme de la Pucelle, mais ſi tôt que cet ouvrage vit le jour, ce ne fut plus cela.

Vogue. Ce mot pourroit ſignifier le cours d'une galere qu'on fait voguer par la force des armes. Mais il ſemble n'être pas en uſage en ce ſens, bien que ce ſoit de là que vienne le mot de vogue dans la ſignification des articles précedens.

Voguer, v. a. & n. Terme de *mer mediterranée*. Ce mot, dans un ſens actif, ſignifie ramer, faire avancer une galere ou autre vaiſſeau à force de rames. On commanda aux forçats de voguer. Nous commençames à voguer ſur le midi. *Abl.*

Et dans un ſens neutre, il ſe dit de la galere, & ſignifie, aler ſur mer à force de rames. La galere vogue. La galere commençoit à voguer lors que la tempête nous ſurprit.

† * *Vogue la galere.* Proverbe, pour dire, hazard, quoi qu'il en puiſſe arriver.

Vogueur, ſ. m. Rameur, forçat. Il y a tant de vogueurs ſur cette Galere.

Vogue avant, ſ. m. Prononcez *vogavan* Terme de *mer*. Vogueur qui tient la queuë de la rame & qui lui donne le branle. *Robbe, termes de navigation.*

V O I.

Voiage, *véage, ſ. m.* Quelques-uns prononcent *véage*, mais mal, il faut écrire & prononcer voiage. *Vau. Rem.* Chemin qu'on fait pour aler en quelque lieu plus, ou moins éloigné. Faire un voiage en la terre Sainte.

Voiage de long cours. C'eſt un chemin qu'on fait en des pais fort éloignez. Faire des voiages de long cours.

Voiage de long cours. Terme de *mer*. C'eſt une navigation qui paſſe mile ou douze cens lieues. Faire un voiage de long cours, C'eſt aler en Amerique, ou aux Indes Orientales.

* *Voiage.* Livre qui traite de quelque voiage. La plupart des voiages qu'on a traduits en François ſont imprimez chez le bon homme Clouſier ſur les degrez du Palais de la ſainte Chapelle de Paris.

Voiage. Ce mot ſe dit des alées & venuës qu'on fait pour tranſporter quelques choſes. Le chartier a fait vint voiages pour amener ces pierres. Ce crocheteur tranſportera ces meubles en quinze voiages. Si vous ne pouvez porter cela à une fois, faites en deux voiages.

On dit au Palais taxer les voiages & le ſejour.

† * *Voiage.* Il ſe dit auſſi des choſes qu'on fait à diverſes repriſes, quoi qu'on ne change pas de place pour les faire. J'ai ecrit trois heures, c'eſt aſſez pour ce voiage. Remettons le reſte à un autre voiage.

* On dit d'un agoniſant qu'il va faire un grand voiage, un voiage ſans retour. Et s'il revient en ſanté, on dira qu'il eſt revenu d'un grand voiage.

Voiager, *v. n.* Faire voiage. Voiage par terre. Voiage par mer. Louis de Marmol a voiagé long-tems par toute l'Afrique.

Voiageur, ſ. m. Celui qui fait ou a fait voiager. Les voiageurs ſont expoſez à de grands dangers. Pietro de la Valle, Marmol, le bon homme Tavernier & Garcilano de la Vega ſont de fameux voiageurs. Les mal-afectionnez eſtimoient Charlequint plus grand voiageur que grand conquerant. *S. Evremont œuvres mêlées, in 4. p. 392.*

* On dit en Morale nous ne ſommes que voiageurs en ce monde, nous n'y ſommes pas pour long-tems & il nous faut aler ailleurs.

Voiagiſte, ſ. m. C'eſt celui qui a décrit un voiage, qui a fait l'hiſtoire de quelque voiage dans un pais éloigné. Piétro della Valle eſt un voiagiſte connu Marmol eſt l'un des plus fameux voiagiſtes de l'Afrique, & Garcilaſſo, de l'Amerique.

Voiant. Part. du verbe *voir*. Qui voit.

Voiant, ſ. m. Terme de l'*Ecriture*, qui ſe dit d'un prophete, qui voit les choſes avenir par la revelation.

* *Voiant, voiante, adj.* Il ſe dit des couleurs hautes & ſignifie qui brille, qui éclate. Le rouge, le bleu, le verd ſont des couleurs voiantes.

Voici. Sorte d'adverbe qui ſert à montrer, & qui régit l'acuſatif. Voici l'heure. Voici la ſaiſon. Voici le plus ſcelerat de tous. *Abl.*

Voici venir les freres avec les ornemens Roiaux. *Vau. Quin. l.4.*

* *Le voici, le voilà.* Ces mots ſe diſent pour marquer qu'une perſonne eſt changeante & legere.

Voie, ſ.f. Ce mot ſignifie chemin, mais il ne ſe dit ordinairement qu'en parlant des chemins publics des anciens Romains. La voie d'Appius Claudius étoit pavée & toutes les autres voies publiques l'étoient auſſi. Voiez les *antiquitez perduës de Pannirol, l.1. c.20.*

Voie. Ce mot ſignifiant chemin, ne ſe dit ordinairement qu'au figuré. Remettre les pecheurs dans la voie du ſalut. *Port. Roial, Pſeaumes.* Etre dans la voie de l'Evangile. *Paſ. l.5.*

Voie. Ce mot ſe dit au propre en parlant de chaſſe. C'eſt la forme du pié d'une bête fauve en terre nette. Mettre les chiens ſur les voies de la bête.

Voie. Veſtige. Piſte. Maniere de ſe gouverner de quelque perſonne qui merite d'être donnée en exemple. Il faut entretenir un jeune Prince & le mettre ſur les voies des conquerans. *Le Chevalier Meré.*

Voie. Moien. Maniere. Les Dames ſe gagnent par les mêmes voies que nous. *Le Chevalier Meré.* La voie la plus ſeure pour aprendre à bien écrire, c'eſt d'écrire peu, d'écrire ſouvent & exactement Voilà une bonne voie pour être bien-heureux. *Paſ. l.4.* Prendre des voies pour ruiner quelcun. *Memoires de Monſieur D. L. R.* La voie la plus courte pour arriver à la faveur des Grands, c'eſt d'entrer dans leur ſens. *Fléchier, Commendon, l.2. c.19.*

Pour ſortir des tourmens dont mon ame eſt la proie,
Il eſt, vous le ſavez, une plus noble voie.
Rac. Berenice, a.5. ſc.6.

Voie. Charge de quelque choſe qu'on porte, ou qu'on fait porter. Faire venir une voie d'eau. Je brule tous les hivers cinq ou ſix voies de bois. La voie de bois coute à Paris 12. livres avec le chariot. La voie de charbon coute 51. ſols 6. d. C'eſt le plumet qui la porte au Bourgeois.

Voie de lait. Terme d'*aſtronomie*. C'eſt une grande & large bande qui paroit blanche dans le ciel, à peu prés comme un cercle, & qui eſt un amas d'une tres-grande multitude de petites étoiles, que l'on ne peut voir qu'avec le téleſcope.

Voie de lait Terme de *chiromance*. C'eſt une petite ligne qui prend du côté des raſſettes, & monte vers le petit doigt de la main. Tricaſſe 5. chapitre de ſa chiromancie, conte que plus cette voie eſt rompuë & plus elle eſt méchante.

Voie d'eau. Terme de *mer*. C'eſt un paſſage des vagues qui entrent dans le corps d'un vaiſſeau par quelque ouverture, ou débris du bordage. Les deux fregates avoient chacune une voie d'eau que les pompes ne purent franchir, & auſſi elles coulerent bas. *Guillet terme de navigation.*

Voie. Terme de *vanier*, qui ſe dit des ouvrages qui ne ſont pas pleins, & veut dire à jour. Panier à claire voie.

Voie de fait. C'eſt à dire, action de violence. Les voies de fait ſont défenduës.

Voie. Terme de *ſcieur*. C'eſt l'ouverture que les dents de la ſcie font dans le bois, ſelon la diſtance des dents qui font un peu

écartées, les unes d'un côté, les autres de l'autre. Les dents de la ſcie ainſi écartées font que la ſcie paſſe plus aiſément, & qu'elle a autant de voie qu'il lui en faut pour avancer de couper.

Voie. Terme de *charron.* C'eſt l'eſpace de l'eſſieu qui eſt entre les deux rouës. Il y a des réglemens faits pour la longueur des eſſieux des charettes & des carroſſes, pour ne point faire tant de diferentes ornieres, afin que les voies ſoient égales.

Voïelle, ſ. f. Terme de *Grammaire.* Lettre qui fait un ſon à part, & qui ſe peut prononcer ſeule ſans l'aide d'aucune autre lettre. Les lettres de l'alphabet ſe diviſent en voielles, & en conſonnes. Les voielles ſont connuës. a, e, i, o, u, y. C'eſt ce qu'on apelle voielles & les autres lettres conſonnes.

Voïer, ſ. m. Ce mot en general veut dire, celui qui a ſoin de la police des chemins, mais il y a pluſieurs ſortes de voier. Le grand voier de France eſt l'oficier qui a la ſurintendance de la police des grans chemins par tout le Roiaume, pour obliger les Juges d'avoir ſoin des chemins, chacun dans leur juriſdiction. Le gros voier eſt celui qui a moienne juſtice. Le petit voier, ou bas voier a baſſe juſtice. Voiez *Loiſeau droit de Police.*

Voier. On apelle auſſi voier à Paris, celui à qui tous les marchands & ouvriers qui étalent, qui tiennent boutique & qui ont des enſeignes, paient tous un certain droit, pour avoir la liberté d'étaler & de mettre un enſeigne ou quelque choſe que ce ſoit devant leur boutique. Il n'y a point de vile en France, où il y ait un voier qu'à Paris. *Loiſeau droit de Police.*

Voierie, ſ. f. C'eſt une des parties de la police, qui regarde les grans chemins. C'eſt la police des chemins. La voierie apartient de droit au Roi. Avoir droit de voierie. Voiez *Pitou, coutume de Troies.*

Voierie. Voiez *plus bas voirie.*

VOILA. Sorte *d'adverbe* qui ſert à montrer & qui régit l'acuſatif. Henri quatriéme voiant le ſoldat qui l'avoit bleſſé à la journée d'Aumale, dit au Maréchal d'Eſtrées, voilà le ſoldat qui me bleſſa à la bataille d'Aumale. Voilà Monſieur le galant. *Abl.* Voilà le drole. *Mol.* L'autorité eſt belle, & te voilà bien apuié. *Mol. critique de l'école des femmes, ſ. 5.* Voilà ce que c'eſt que du monde. *Mol. pretieuſes, Scene 16.*

Le voilà qui vient, le voilà qu'il vient; il faut dire. Le voilà qui vient, & jamais le voilà qu'il vient.

Ne voila-t-il pas un plaiſant homme? Voila-t-il pas un plaiſant homme? *Ne voilà pas* un plaiſant homme? Ces trois façons de parler ſe diſent.

Voile, ſ. m. Ce mot en parlant de Religieuſes. C'eſt un morceau de camelot, ou d'étamine qui couvre la tête de la Religieuſe, & en parlant de Novices. C'eſt un morceau de toile fort blanche que porte la Novice durant le tems de ſon Noviciat. Voile benit. Voile de jour. Voile de nuit. Donner le voile à une Novice. Donner le voile à une poſtulante. Oter le voile à une Religieuſe. Benir le voile. Prendre le voile.

Petit voile. C'eſt une ſorte de petit voile de crépe que les femmes qui portent le deuil mettent ſur leur tête.

Voile, ſ. m. Couverture. Envelope. Tout ce qui cache. Tout ce qui empêche qu'on ne voie, qu'on ne penetre & ne découvre. Sous le voile miſterieux des Paraboles, l'Evangile enferme tous les treſors de la ſageſſe, *Port-Roial, N. T. pref. 1. p.* La Nature n'a point de voiles qui ſoient à l'épreuve de vos lumieres. *Priezac, lettre ſur la lumiere.*

> Les mortels ne dureroient pas
> Si les beautez étoient ſans voile.
> *Voit. poeſ.*

Il faut lever le voile & faire voir à toute la France l'emportement de 15. ou 16. Religieuſes. *Patru, plaidoié* 16. C'eſt à dire, il faut découvrir à toute la France.

Autrefois on n'en parloit qu'en termes couverts, mais aujourdui on leve le voile. *Patru, plaidoié* 9. C'eſt à dire on parle ouvertement.

* *Voile.* Pretexte. Aparence ſpecieuſe. Couvrir ſes paſſions d'un voile d'honnêteté.

Voile, ſ. f. Terme de *mer.* C'eſt un aſſemblage de pieces de toile, & quelquefois de pieces d'étofe qu'on atache aux vergues & aux étais pour recevoir le vent qui doit pouſſer le vaiſſeau. Chaque voile emprunte ſon nom du mât où elle eſt apareillée. Ainſi on dit, La voile du grand mât. La voile du hunier, de de l'artimon, du perroquet, &c. *Apareiller les voiles*, c'eſt les déploier & les mettre en état de prendre le vent. *Mettre les voiles au vent.* C'eſt les deplier, les mettre hors. *Faire voiles.* C'eſt partir & mettre à la mer. *Faire aler à pleines voiles.* Nous fimes *voiles au Sud.* C'eſt à dire, *vers le Sud.* Se tenir *ſous voiles*, ou être *ſous les voiles.* C'eſt lorſque tout eſt apareillé, & que les voiles ſont dépliées. Noſtre vaiſſeau demeura toute la nuit *ſous voiles* & nôtre Galere ſur le fer. *Porter toutes ſes voiles. Avoir toutes ſes voiles hors. Mettre toutes ſes voiles hors.* C'eſt avoir toutes les voiles apareillées, & toutes au vent. *Regler ſes voiles.* C'eſt déterminer s'il faut plus, ou moins de voiles, ſelon que le vent eſt plus, ou moins forcé. *Empeſer la voile*, ou *mouiller la voile.* C'eſt jetter de l'eau ſur une voile pour la reſerrer & empêcher que le vent ne paſſe au travers, *Faire petites voiles.* C'eſt ne porter qu'une partie de ſes voiles. *Serrer de voiles.* C'eſt porter peu de voiles. *Faire force de voiles.* C'eſt les faire toutes ſervir. Le porter toutes. *Donner toute une voile au vent.* C'eſt la porter toute, ſans la carguer, ou bourſer. C'eſt à dire, ſans l'acourcir, ou la trouſſer par le moien des cordages qu'on apelle *cargues. Ferler ſes voiles. Mettre toutes ſes voiles dedans.* C'eſt les avoir toutes pliées & n'en porter aucune. *Guillet, Termes de navigation.* Border la voile. Larguer la voile. Bourcer les voiles. Faire que le vent donne dans les voiles.

* *Voile, ſ. f.* Vaiſſeau. Nous découvrimes *trois voiles* du côté de l'Eſt. L'armée des ennemis étoit de *qxatre cens voiles. Ablancourt, Ar. l. 1.* Il cingla avec *cent voiles* vers l'Iſle d'Andros. *Vau. Quin. l. 4.* Nous avons vû plus de trente voiles qui ont mouillé.

Voiler, v. a. Couvrir d'un voile. Cacher d'un voile. Les Catoliques Romains voilent durant le Carême les Saints de leurs Egliſes.

Voiler. Terme de *Religieuſe.* Donner le voile à une fille. Voiler une fille. Voiler une Novice.

* *Voiler.* Ce mot au figuré, ſignifie. Couvrir. Cacher.

> *Je voile* mes ennuis, je dévore mes pleurs.
> J'interdis la parole à mes juſtes douleurs.
> *Habert, temple de la mort.*

* Ils *voilent* leurs ſentimens du nom d'une honnête amitié. *Abl. Luc.*

Se voiler, v. a. Ce mot ſe dit ordinairement du viſage. C'eſt ſe couvrir le viſage de quelque voile. *Se voiler* le viſage. *Abl.*

Voilé, voilée, adj. Couvert d'un voile. Saint voilé.

Voilé, voilée. Ce mot ſe diſant des *Religieuſes*, ſignifie. Qui a pris le voile. Fille voilée. Religieuſe voilée.

Voilerie. Terme de *mer.* C'eſt le lieu où l'on fait & où l'on racomode les voiles des vaiſſeaux. La voilerie eſt bien claire & propre. Porter les voiles à la voilerie.

Voilier, ſ. m. Terme de *mer.* On apelle *maitre voilier*, celui qui travaille aux voiles, qui à chaque quart les viſite pour voir ſi rien n'y manque. Ce *maitre voilier* s'apelle auſſi *trevier.*

Voilier. Terme de *mer.* Ce mot de *voilier* eſt adjectif, mais il ne ſe dit qu'*au maſculin.* On dit. Un *vaiſſeau bon voilier.* C'eſt à dire, qui eſt fin de voiles. Un *vaiſſeau mauvais voilier.* C'eſt à dire qui eſt peſant de voiles.

Voilure, ſ. f. Terme de *mer.* C'eſt la maniere de porter les voiles pour prendre le vent. On ne va ſur mer qu'à trois ſortes de voilures, de vent arriére, de vent largue, & de vent bouline. *Guillet, termes de navigation.*

VOIR, *v. a. Je voi, tu vois, il voit, nous voions, vous voiez, ils voient. Je voiois, tu voiois. J'ai vû. Je vis. J'avois vû. Je verrai. Voiez. Que je voie. Je viſſe, je verrois. J'aie vû. Voir. Avoir vû. Voiant.* C'eſt connoître à la faveur du ſens de la vuë. C'eſt découvrir par le moien de la vuë. Voir de prés, ou de loin. Voir avec des lunettes. Voir, ou regarder de travers.

> Helas! qu'un jour paſſé ſans voir ce que l'on aime
> Eſt long à qui ſait bien aimer.
> Quand pour Amarillis je n'aurai plus d'amour
> Mes yeux ne verront plus la lumiere du jour.
> *La Lane, Eglogues.*

Ne voir goute. C'eſt ne pas voir la lumiere. Ne pas avoir l'uſage des yeux. Voir clair, c'eſt bien voir.

Voir. Rendre viſite. Fréquenter. Quand on ſe montre, il faut faire en ſorte que les perſonnes qu'on voit en ſoient bien aiſes. *Le Chevalier Meré, converſations.* Si on voit ſouvent de certaines perſonnes, on ſe met en bonne odeur, & ſi on en voit d'autres, on ſe perd de reputation.

> Une fois l'an il me vient *voir.*
> Je lui rend le même devoir.
> *Gon. Poëſies.*

Voir. Conſiderer. Obſerver. Remarquer. C'eſt une choſe admirable de *voir* cette doctrine en ſi beau train. *Paſ. l. 2. Voiez* la raiſon ſur laquelle il établit ſa penſée. *Paſ. l. 4.* Vous les *verrez* bien-tôt feconds en impoſtures. *Dépreaux, Satires.* Voir le monde. Voir un pais. Il a veu divers livres. Nous voions dans l'hiſtoire. Les Aſtrologues prétendent voir dans les Aſtres tout ce qui doit arriver.

Voir. Il ſignifie quelquefois *entendre*, ouïr, au même tems que l'on voit. En ce ſens, il n'eſt pas encore géneralement établi, mais il faut eſpérer qu'il le ſera tout à fait bien-tôt. J'ai vû

haranguer M. Fléchier, & tout le monde, auſſi bien que moi, en fut ravi.

* *Voir.* Il ſignifie auſſi quelquefois *tâcher.* Voiez ſi vous pouvez faire cela. *Vaug. rem. nouv.*

* *Voir.* Eſſaier, éprouver. Voiez ſi ce vin eſt bon. Voiez ſi la condition vous agrée.

* *Voir.* Connoitre charnellement. J'avois une femme qui ne m'étoit pas conjointe par un mariage legitime, c'étoit la ſeule que je voiois, & je lui gardois fidelité. *Arnaud, confeſſ. de S. Aug. l.4. ch.2.* Cette femme n'a jamais vû que ſon mari.

Se voir, v. r. Je me vois. Je me ſuis vu. Je me vis. Se regarder. Se voir dans un miroir.

Se voir. Se frequenter. Ils ne ſe voient plus tant qu'ils faiſoient parce qu'il y a eu entre eux un peu de refroidiſſement.

* *Se voir.* Se connoitre charnellement. Licurgue vouloit que les jeunes mariez ne ſe viſſent qu'à la dérobée. *Abl. Apoftegmes page 207.*

* VOIRE, *adv.* Il ſignifie, même, au contraire. Il eſt reçu dans le ſtile ſerieux, mais il a vieilli. Les vieillards ſont amoureux, voire ils ſont plus enragez en amour que les jeunes gens. *Nic. Richelet, notes ſur Ronſard.*

Voire, adv. Mot qui eſt reçu dans le burleſque. Exemple. Qu'on dreſſe un lit à ce Gentilhomme, voire qui en auroit, dit l'hôteſſe. *Sca. Rom. 1 partie, c.6.* C'eſt à dire, oui, qui en auroit. Tenez bien quelque tems, voire qui pourroit. *Scar. D. Iaphet.*

* *Voirement, adv.* Ce mot eſt vieux & hors d'uſage. Mais voirement, c'eſt à dire, mais à propos; mais quand j'y penſe.

VOIRE MÊME, *adv.* Ces mots de voire même vieilliſſent & n'entrent aujourdui que dans le ſtile comique, & ſatirique, ou dans le plus bas ſtile. De ſorte qu'au lieu de voire même. On ſe ſert de ces mots, & même dans le beau ſtile, mais dans le plaiſant voire même trouve encore ſa place.

Voire même quelques eſprits
Avoient méchamment entrepris
De...
Menage, Requête des Dictionnaires.

VOIRIE, *ſ. f.* Certain endroit deſtiné, où l'on mêne quelques bêtes inutiles pour les y tüer, où l'on traine celles qui ſont mortes de maladie, & où l'on porte toutes les ordures d'une vile. Jetter à la voirie. Je voudrois avoir veu trainer ce pendard par la barbe *à la voirie. Abl. Luc.*

Voirie. Terme de *boucher.* C'eſt le ſang de la bête qu'on a tuée avec toutes les ordures & tout ce qui n'en vaut rien. Mettre la voirie dans les baquets.

Voirie. Voiez *voierie.*

VOISIN, *voiſine, adj.* Ce mot ſignifie *proche* & il ne reçoit ni comparatif, ni ſuperlatif; de ſorte que de dire. Mon plus voiſin, ou mon tres voiſin, pour dire *mon plus proche voiſin; mon tres-proche voiſin,* ce ſeroit tres-mal parler. *Vaug. Rem.* Les peuples *voiſins* ſe haiſſent ordinairement les uns les autres Les Provinces *voiſines* ne s'aiment guere, & ont le plus ſouvent quelque choſe à démêler les unes avec les autres.

Voiſin, ſ. m. Celui qui demeure, qui loge auprés d'un autre. Celui qui habite un pais proche du pais qu'un autre habite. Un bon voiſin. Un honnête voiſin. Un charmant & agréable voiſin. La lumiere naturelle veut qu'on aime ſes voiſins & qu'on tache à les ſervir, afin qu'il nous ſecourent dans le beſoin.

* *Qui a bon voiſin, a bon matin.* Sorte de *Proverbe* pour dire. Qu'on eſt heureux & qu'on paſſe agreablement la vie quand on a un honnête homme pour voiſin.

* *Bon Avocat, mauvais voiſin.* Proverbe pour dire qu'on eſt ſujet à être chicané quand on a pour voiſin un homme de pratique.

Grand chemin, grand Seigneur & grande riviere ſont trois mauvais voiſins. *Proverbe.*

Voiſinage, ſ. m. Lieu, ou endroit proche de celui, où demeure quelcun. Il demeure dans le *voiſinage.* La commodité du *voiſinage* fut cauſe de leurs amours.

* *Voiſinage.* Les voiſins. Les perſonnes qui demeurent dans un même quartier. Dans un même endroit.

Ah! je devois du moins lui jetter ſon chapeau,
Faire au larron d'honneur, crier le voiſinage.
Mol.

Tout le voiſinage eſt ſcandaliſé de la conduite du Seigneur Geronimo.

* *Voiſiné, ſ. m.* Mot provincial inſuportable pour dire *voiſinage.* J'envoie des fruits à tout mon voiſiné. *Vau. Rem.*

Voiſine, ſ. f. Celle qui loge, celle qui demeure proche le lieu où un autre demeure, où un autre loge. Une jolie, une belle, une charmante, une agreable, une aimable voiſine.

Voiſiner. Ce mot ſignifie. Voir ſes voiſins ou voiſines. Rendre viſite à ſes voiſins ou voiſines. Le mot de *voiſiner* eſt neutre, & je ne le trouve en un *ſens Actif* que dans le Mercure Galand de *l'Abé de Viſé. Tome 8.* Voici l'endroit. Ce ſont deux Demoiſelles à deux lieuës de chez nous que nous voiſinons rarement. J'ai conſulté d'habiles gens ſur cette façon de parler & ils ont tous dit qu'elle étoit trop hardie, qu'ils ne parleroient point de la ſorte & qu'il étoit dangereux de l'imiter. On dit donc dans un *ſens neutre.* Il aime à *voiſiner.* Il n'eſt bon voiſin qui ne *voiſine* & qui ne baiſe ſa voiſine.

VOITURE, *ſ. f.* Tranſport de perſonnes ou de choſes par le moien des chariots, des bêtes de ſomme, ou des bateaux, par terre, ou par eau. La voiture eſt reglée à tant par cent. La voiture eſt bonne. LA voiture eſt trop forte.

Lettre de voiture. Ecrit qui contient le rôle des marchandiſes dont le voiturier eſt chargé.

† *Voiture.* Caroſſe, Chariot, Coche, ou autre choſe dans quoi on eſt mené. Nôtre voiture eſt fort bonne. Voiture commode. Dans quelle voiture alez-vous? LA voiture en litiere eſt la plus commode.

† * *Adieu la voiture.* C'eſt à dire, c'en eſt fait, tout eſt perdu, & renverſé.

Voiturer, v. a. Mener dans quelque voiture, dans quelque coche, caroſſe, chariot, ou vaiſſeau, bateau, bachot. Charier. Mener par eau, ou par terre. On voiture un corps en quelque endroit proche de l'Egliſe. *Patru plaidoié 8.* Voiturer de la marchandiſe par eau. Voiturer de la marchandiſe par terre

Voiturier, ſ. m. Celui qui voiture & conduit d'un lieu à un autre quelque marchandiſe. Un bon voiturier. Un voiturier ne doit point partir ſans avoir ſes lettres de voiture.

Voiturier par terre. Celui qui conduit de la marchandiſe par terre. Il eſt voiturier par terre.

Voiturier par eau. Celui qui conduit de la marchandiſe par eau. Etre voiturier par eau.

* *Voituriſer, v. n.* Imiter Voiture, l'un des Auteurs françois le plus galant. Le mot de *voituriſer* ne s'écrit pas, il ſe dit ſeulement quelquefois en riant. Le Pais tache à voituriſer. Montreuil voituriſe un peu.

VOIX, *ſ. f.* Mot qui vient du Latin. C'eſt un ſon qui ſort de la bouche pour marquer ſa penſée, quelque déſir, ou quelque mouvement de l'ame. Son harmonieux pour exprimer quelque paſſion gaie, ou triſte. Une belle voix. Une charmante voix. Une agréable voix. Une voix douce, forte, foible, rude, perçante. Voix caſſée, languiſſante. Une bonne voix. Une voix mâle, forte. Une méchante voix. Avoir de la voix. N'avoir point de voix. Manquer de voix.

Ceſſez de nous vanter vos *voix*
Car celle de Beliſe eſt plus douce & plus belle;
Je n'ai qu'*un filet de voix.*
Et ne chante que pour Silvie.
Sar. Poeſies.

Sa voix ravit les ſens. *Ablancourt.* Bien conduire ſa voix. Bien regler ſa voix. Pouſſer ſa voix. Elever ſa voix. Soutenir ſa voix. Afoiblir ſa voix. Diminuer ſa voix. Augmenter ſa voix.

L'ame qui ſe veut émouvoir
Céde à l'agreable pouvoir
De *ſa voix* pleine de merveilles.
Voit. Poëſ.

Ménager ſa voix. *Ablancourt.*

Voix. Ce mot ſignifie quelquefois la même choſe que *cri.* Geſtes miſſement acompagné de cris & de clameurs. J'ai élevé ma voix vers Dieu & il m'a entendu. *Port-Roial, Pſeaumes.* Seigneur, prêtez l'oreille *à ma voix* lorſque je ſuis dans l'affliction. *Port-Roial, Pſeaumes.*

Voix. Ce mot en parlant de Dieu ſignifie quelquefois la même choſe que Parole. Commandement. Iſraël ſi vous obeiſſez *à ma voix*, je comblerai vos deſirs. *Port-Roial, Pſeaumes.*

Voix. Ce mot ſe dit parlant de juges, de Religieux & de toute communauté qui délibére ſur quelque afaire, & alors il ſignifie *Sufrage. Conſentement.* La choſe paſſa tout d'une voix. *Ablancourt, Ret.* Donner ſa voix à quelcun. Je ſuis ſeur de trois *voix.* Gagner les voix Aler aux voix. Avoir toutes les voix. Voix déliberative, active ou paſſive; conſultative, &c.

Avoir voix en Chapitre. C'eſt avoir du crédit & du pouvoir pour faire réuſſir quelque afaire.

Voix humaine. Terme d'*organiſte.* C'eſt une ſorte de jeu qui repreſente d'une maniere harmonieuſe la voix de l'homme.

Voix. Terme de *muſique,* qui ſignifie Son. Il y a ſept principales & ſept diferentes voix dans la muſique qui s'apliquent & ſe prononcent ſur les notes. D'une voix à l'autre, il y a un ton excepté du *mi* au *fa,* & du *ſi* à *l'ut.*

VOL.

Vol, *ſ. m.* Ce mot au propre ſe dit des oiſeaux. C'eſt l'action de l'oiſeau qui vole. C'eſt l'action de l'oiſeau qui étendant & remuant vite ou doucement les ailes, avance, ou ſe ſoutient dans l'air. Entre deux étoit un aigle dépliant ſes ailes comme pour prendre ſon vol. *Vaug. Quint. l.3. ch.3.* Un vol terre à terre. *Abl.* C'eſt à dire, un vol bas & rasant preſque la terre. Je pris mon vol plus haut & plus loin.

Vol. Ce mot ſe dit en terme de *fauconnerie.* Et il ſignifie la chaſſe du vol. Le vol de quelque oiſeau de fauconnerie aprés le Heron, ou la Corneille. On dit chef du vol, capitaine du vol. Vol pour Héron. Vol pour Corneille, entretenu dans la grande Fauconnerie.

Vol. Terme de *blaſon.* Ce ſont deux ailes d'oiſeau poſées dos à dos, comme s'il vouloit voler. S'il n'y a qu'une aile ſeule, en l'apelle demi-vol. Quand il y en a trois, il faut dire, trois demi-vols. On apelle vol banneret, celui qui ſe met au cimier & eſt fait en banniere, le deſſus coupé en quarré, comme celui des anciens Chevaliers.

Vol. Il ſe dit parmi les Machiniſtes quand ils enlevent prontement en l'air quelque corps. Le vol d'un Mercure, d'un Zephire, &c.

Le vol du chapon. Voiez *chapon.*

* *Vol.* Ce mot *au figuré* eſt fort beau & fort uſité, pour marquer qu'une choſe eſt au deſſus de nos forces, de nôtre eſprit, ou de nôtre qualité.

* C'eſt un vol bien élevé pour lui.
Reg. Satire.

C'eſt à dire, cela eſt trop haut pour lui, cela paſſe ſes forces & ſon genie.

* Je meſure mon vol à mon foible genie.
Dépreaux, Diſcours au Roi.

C'eſt à dire, je n'entreprens rien au deſſus de mes petites forces, je les conſulte avant que de rien faire.

* Il prend vol un peu trop haut.
Ablancourt.

C'eſt à dire, qu'il s'éleve au deſſus de ſa condition, au deſſus de ſa qualité.

* Pardonnez à l'amour, ſi d'un vol temeraire,
J'oſe m'élever juſqu'à vous.

C'eſt à dire, ſi je ſuis aſſez hardi pour oſer porter mes deſirs juſques à vous, c'eſt la faute de l'amour qui m'inſpire cette hardieſſe & qui veut que je m'éleve au deſſus de ma propre condition.

Vol. Larcin. Le vol eſt un art qui n'a pour objet que le bien. Le vol eſt l'enfant de la neceſſité & le métier de tous ceux qui n'en ont point. Acuſé & convaincu de vol. *Abl.* Faire un vol à quelcun. *Abl. Luc.* Acuſer d'un vol domeſtique. *Paſcal, l.6.* Un vol de grand chemin.

Vol. Il ſe dit par extenſion. Quand les hôtes font paier exceſſivement, & que les marchands ou autres font paier leur marchandiſe ou leur peine beaucoup au delà de ce qu'elle vaut, on dira que c'eſt un vol manifeſte.

Vol. Il ſignifie quelquefois la choſe volée. On a retrouvé le vol. Receler un vol.

* *Volable, adj.* Qui peut être volé. Qu'on peut voler. Etes-vous un homme volable ? *Moliére, Avare, a.1. ſ.3.* L'Académie n'a rien de *volable* dans ſon Dictionnaire. *Furetiere, 2. factum p.47.*

Volage, *adj.* Ce mot ſe dit des perſonnes, & ſignifie *Leger. Inconſtant.*

Jamais un cœur *volage*
Ne trouve un heureux ſort.
Devenez fourbe & volage,
Comme veut le bel uſage.
Desh.

Volaille, ſ. f. Terme collectif qui ſe dit des oiſeaux domeſtiques qu'on nourrit dans une baſſe cour, comme poulets, chapons, dindons, &c. Ce Fermier nourrit beaucoup de volaille. Païs de volaille. La volaille eſt chére.

* *Volaillier.* Marchand de volaille. On l'apelle ordinairement *Poulalier.*

Volant. Participe, ſignifiant *qui vole. Qui fend l'air avec ſes ailes.* Qui dérobe. Animal volant. Poiſſon volant. Inſecte volant. Le cheval volant des Poëtes s'apelloit Pégaſe.

Cerf-volant. Inſecte. Voiez *cerf.*

Il ſe dit auſſi de certaines choſes légéres qui ſe meuvent au gré du vent. Mouchoir volant. Caſaque volante.

Ecrite ſur un *papier volant.* Une *feuille volante,* c'eſt à dire, ſur une feuille qui n'eſt pas reliée, ou couſuë avec d'autres.

Un pont volant. C'eſt un pont portatif. *Un cachet volant,* c'eſt un cachet qui n'eſt pas entiérement ataché à une lettre. *Un camp volant,* c'eſt une petite armée compoſée de quelques troupes de cavalerie legere. Eſcadron volant; il ſe dit de quelque nombre de Cardinaux qui ne ſont d'aucun parti dans le Conclave.

Feux volans. Ce ſont des météores de feu qui s'élévent & ſe diſſipent bien-tôt.

Fuſée volante. C'eſt une ſorte de feu d'artifice.

Volant, ſ. f. C'eſt un petit tuiau compoſé de pluſieurs trous où l'on met des plumes & dont on ſe ſert l'hiver pour joüer avec une palette, une raquette, ou une timbale, qui eſt une maniere de raquette couverte de parchemin. Un joli volant. Un beau volant. Un bon volant. On ne joüe ordinairement que deux au volant.

Volant. Terme de *meunier.* Ce ſont deux pieces de bois qui ſont arachées en forme de croix à l'arbre du tournant qui ſont au dehors de la cage du moulin à vent, & qui étant garnies d'échelons & vétuës de toiles, tournent quand les toiles ſont tenduës & qu'il vente aſſez pour les faire aler. Il a fait un ſi grand vent, qu'il y a un volant abatu. Vétir les volans. Dépouiller les volans. Monter ſur les volans. Etre aux volans.

Volant. Terme d'*horloger.* C'eſt une ſorte de plaque de léton qui retarde la ſonnerie. Piece d'horloge qui retarde la ſonnerie.

Un paſſe-volant. C'eſt un faux ſoldat qui paſſe à la montre ſans être enrollé, pour le moins, dans la compagnie où il ſe met.

Volatile, adj. Qui vole. Un ſerpent volatile, ou plutôt, un ſerpent volant.

Volatile, adj. Terme de *chimie.* C'eſt à dire, qui s'éleve & ſe perd en l'air auſſi-tôt qu'il a vent. Qui ſe reſoud & s'en va en l'air. Sel volatile. Eſprits volatiles. Fixer les ſubſtances volatiles. *Lémeri, cours de Chimie.*

Volatiliſer, v. a. Terme de *chimie.* C'eſt rendre capable d'être élevé par le moien de la chaleur. Rendre volatile. Volatiliſer les corps. *Glaſer, Cours de Chimie.*

Volatilité, ſ. f. Terme de *chimie.* Qualité de ce qui eſt volatile. La volatilité des eſprits & des ſels.

* *Volatile, ſubſtantif, feminin.* Mot burleſque qui n'entre que dans le ſtile ſimple & plaiſant, & qui ſignifie tout animal qui vole. Il eſt comme la volatille toujours en l'air. *Benſerade, Rondeaux, p 247.*

Volcan, *ſ. m.* Terme de *naturaliſte.* Il vient du latin *vulcanus* que les Poëtes ont dit être le Dieu du feu. Un volcan c'eſt une montagne qui vomit du feu, comme le Mont-Gibel, en Sicile, le Veſuve & autres. Il y a en Amerique prés de Gattimala deux montagnes, dont l'une s'apelle volcan de feu, & l'autre volcan d'eau, parce qu'elle vomit des ruiſſeaux d'eau.

Vole, ou *volte, ſ. f.* Terme de *jeu de cartes.* Les joüeurs ſont aſſez partagez ſur ces mots, mais ceux qui aiment la nouveauté ſont pour vole. Comme ce balancement entre ces mots fait bruit, l'Academie va à ce qu'on penſe, s'aſſembler là-deſſus; & il y a lieu d'eſperer qu'aprés dix ou douze ſéances de cette fameuſe Compagnie, elle nous fera ſavoir lequel de ces mots, de vole ou de volte, aura eu le bonheur de lui plaire. Cependant, ſaura qui voudra, que la vole ſignifie deux parties aux cartes, & que le Chevalier Meré, traité du jeu de l'hombre, a écrit, faire la vole, gagner la vole, entreprendre, prétendre, manquer, empêcher, perdre la vole. Etre cauſe de la vole.

Volée, ſ. f. Ce mot ſe dit des oiſeaux & des choſes auſquelles on donne des ailes, de même qu'aux oiſeaux, comme aux amours. Le mot de volée ſignifie bande & troupe d'oiſeaux. Une belle volée d'oiſeaux. Une volée de cailles, de gruës, de cicognes, & autres oiſeaux de paſſage. On dit auſſi une volée de ſauterelles.

Volée. Ce mot ſe dit *des pigeons.* Ce ſont les pigeons éclos dans un même mois. De toutes les volées de pigeons, la meilleure eſt celle de Mars.

Volée. Terme de *meunier.* Qui ſignifie les volans d'un moulin à vent. La volée de ce moulin eſt bonne.

Volée. Ce mot ſe dit de la groſſe artillerie, comme des canons, & ſignifie coup de canon. Tirer pluſieurs volées de canon. Il a été emporté d'une volée de canon.

Volée. Terme de *fondeur & de canonier.* C'eſt la partie des pieces d'artillerie qui prend un peu au deſſus des tourillons & qui va juſques à l'embouchure de la piece. La volée du canon eſt ordinairement de cinq piez & demi. On rafraichit le canon mettant de l'eau & du vinaigre dans la volée. *Mallet, travaux de Mars.*

Volée. Ce mot ſe dit entre gens qui joüent à la paume. C'eſt l'action du joüeur qui prend la balle, lors qu'elle eſt en l'air & avant qu'elle touche terre. (Prendre une balle de volée. La balle a été de volée dans la grille. *C'eſt à dire,* ſans avoir touché terre.)

Prendre

Prendre une balle *entre bon & volée.* C'eſt à dire, avant qu'elle touche terre.

† *Il a pris l'afaire entre bond & volée.* C'eſt à dire, plus vite & plus adroitement qu'on n'eût creu.

Volée. Terme de *Charon.* C'eſt une petite piéce de caroſſe du train de devant, large de 3. ou 4. doigts où l'on atache les palonniers. (*La volée.* dû caroſſe eſt rompuë.)

Volée. Ce mot *au figuré* ſe dit des perſonnes & eſt fort uſité. (Je vous ai aſſez diſcerné entre ceux *de vôtre volée*, pour avoir remarqué qu'il y en a peu dont le merite aproche du vôtre. *Scaron, épitre Dedicatoire de ſes Poëſies.* C'eſt à dire, entre ceux de la même qualité, de la même condition.

* Toute la jeuneſſe de ſa volée prit parti dans la guerre. *Le Comte de Buſſi, amour des Gaules.* C'eſt à dire, toute la jeuneſſe de ſon âge, & de ſa qualité, ou à peu prés.

* *Volée de coups de bâton.* C'eſt à dire, pluſieurs coups de bâton (Il a eu une volée de coups de bâton. *Scar.*)

* *A la volée, adv.* Etourdiment, & ſans refléxion. Inconſideréement. (Se porter à la volée à quelque choſe. *Paſc. liv.* 4. Faire quelque choſe à la volée. *Abl.*)

Voler, *v. n.* Ce mot ſe dit proprement des oiſeaux, & veut dire Fendre l'air avec les ailes. (Voler à tire d'ailes, *Ablan.* Oiſeau qui vole fort haut.)

Voler. Ce mot parlant en Terme de *Fauconnier*, eſt actif, & ſignifie Voler *aprés.* Chaſſer en volant. (Les Tiercelets de Gerfaut & les Faucons, ſont propres pour voler la corneille. Le Sacre, le Gerfaut, le Tiercelet de Gerfaut, & quelquefois le Faucon ſont propres pour voler le Héron.)

Voler, *v. n.* Ce mot *au figuré* a divers ſens. Exemples. (Voler au ſecours de quelcun. *Ablancourt.* C'eſt *ſecourir vite.*

* Ils firent force feu dont les étincelles *volérent* juſques aux ſépulcres des habitans. *Vaug. Quin. l.* 8. *ch. x.* C'eſt à dire, Se répandirent, Se diſperſérent. Il mit l'épée à la main, & en moins de rien il fit voler à terre deux épées. *Scarron, Roman.* 1. *partie chapitre* 3. C'eſt à dire, il fit tomber à terre deux épées.

Ils n'arréteront pas le tems qui toujours vole
Et qui d'un triſte blanc va peindre tes cheveux.

C'eſt à dire, ils n'arréteront pas le tems qui s'écoule & paſſe toûjours.

Les bouches de ſes beaux cheveux volent ſur ſon ſein,
La Suze, Poëſies.

C'eſt à dire, vont au gré du vent ſur ſon *ſein;*

* Pots, pintes, tables, eſcabeaux.
Siéges, chandeliers, cruches & eaux
Volent d'abord ſur la montée.
Poëte Anonime.

C'eſt à dire, ſe jettent ſur la montée.

* Voler, *v. n.* Il ſe dit du nom & de la reputation des gens, C'eſt aler par tout. Se répandre en tous lieux.

Oui, pour l'adreſſe ſeulement
Dont ils ont *volé* tout le monde.
Leur nom *vole* éternellement.
Malevile; Poëſies.

Les Muſes dont le nom par tout le monde *vole*
M'inſpirent.

(C'eſt à dire, dont le nom court par le monde.)

Voler. Il ſignifie quelquefois courir avec grand empreſſement. Quand il s'agit de ſervir ſes amis, il ne court pas ſeulement, il y vole. Va, cours, *vole* & nous venge. *Corn. Cid.*

* Il ne faut pas voler avant que d'avoir des ailes. Proverbe, pour dire qu'il ne faut pas prendre un grand vol, ſi on n'a du bien pour le ſoutenir.

Voler, *v. a.* Dérober. Faire quelque vol. Elle a volé ſon maitre, & elle a été foüettée. Voler dix piſtoles à quelcun.

* Voler. Prendre. Enlever. Elle vola la blancheur à la nége. *Voiture, l.* 69. Les ſoins de Plutarque nous ont rendu ce que l'injure du tems nous avoit volé. *Ablancourt, Apophtegmes.* On lui a volé ſa conquête. *Racine, Iphigenie, a.* 1. *ſ.* 3.

Volerie, *ſ. f.* Brigandage. C'eſt une volerie qui merite une punition exemplaire. Les voleries publiques ſont des habiletez. *Le Duc de la Roche Foucaut.*

Volerie. Terme de *fauconnerie.* Chaſſe où l'oiſeau vole le Heron, ou la Corneille. Vol de l'oiſeau de Fauconnerie aprés le Heron, ou la Corneille. La volerie pour le Heron eſt belle & agreable. Tenir l'oiſeau en état pour aler à la volerie.

Volet, *ſ. m.* C'eſt une maniere de petite porte qu'on ferme par dedans la chambre ſur le panneau de vitre, & qui eſt de la même longueur & de la même largeur que la vitre. Volet briſé. Les volets ſont ouverts. Les volets ſont fermez.

Volet. Terme d'*organiſte.* C'eſt une maniere de porte déliée, & briſée, qui eſt extraordinairement peinte & embélie, qui couvre les tuiaux de l'orgue par dehors quand on eſt quelque tems ſans joüer. Ouvrir les volets de l'orgue. Fermer les volets de l'orgue.

Volet. Terme de *mer.* Petite bouſſole, ou petit compas de route qui eſt ordinairement à l'uſage des barques & des chaloupes.

* Volet. Ce mot entre dans une façon de parler proverbiale fort jolie; on dit. Il eſt tiré ſur le volet, c'eſt à dire, choiſi entre tous les autres. C'eſt un époux trié ſur le volet. C'eſt à dire, c'eſt un époux tout à fait bien fait & qui l'emporte ſur les autres, il veut bien prêter le colet à ceux qui ſont tirez ſur le volet. *Benſerode, Rondeaux.* C'eſt à dire, il veut le diſputer aux plus capables.

Voleter, *v. n.* Il ſe dit des oiſeaux & par figure des amours, & ſignifie voler ſouvent, voler d'un côté & d'autre, dans un même endroit. Voleter n'eſt pas ſi en uſage que voltiger, neanmoins il ſe dit quelquefois.

(Mile Amours ſe joüoient & voletoient ſans ceſſe
Prés du riche berceau de l'aimable Princeſſe.
Rampale, poëſies Idile 4.)

Volettes, *ſ. f.* Terme de *Chanvrier.* Ce ſont pluſieurs rangs de petites cordes qui tiennent toutes chacune par un bout à une ſorte de ſangle large ou à une maniére de couverture de reſeau de chanvre. Lorſque ces petites cordes ſont attachées à une ſangle on les met le long des flancs du cheval, & lorſqu'elles bordent une maniére de couverture de reſeau, on met cette couverture ſur le dos du cheval de caroſſe, de ſorte que le cheval ſoit de harnois, ou de caroſſe venant à marcher, ces volettes bandillent & ſervent ainſi à chaſſer les mouches qui incommodent les chevaux, l'été. Volettes teintes. Volettes rouges. Volettes bleües, noires, jaunes, ou vertes.

Voleur, *ſ. m.* Celui qui derobe. Celui qui vole. Celui qui rapine, qui prend injuſtement le bien d'autrui. Les *voleurs* ſont pendus, ou tout au moins foüettez par la main du bourreau. Les *voleurs des grans chemins* qui ont fait quelque meurtre ſont roüez & expirent ſouvent ſur la roüe. Les *grans voleurs font prendre les petits*, ſorte de *proverbe*, pour dire que les Grans & les habiles voleurs qui ont le crédit & le pouvoir en main font pendre les miſerables qui volent, qui n'ont ni autorité, ni puiſſance pour ſe mettre à couvert.

Voleuſe, *ſ. f.* Celle qui dérobe. *Voleuſe* domeſtique penduë.

Voleuſe *de grans chemins.* C'eſt à dire, qui detrouſſe les paſſans ſur les grands chemins. Il eſt aſſez inouï que les perſonnes de ce ſexe ſe portent à ces extremitez; cependant Louis de Menezes, hiſtoire de Portugal, écrit que la Reine Ginga, fille du Roi d'Angola ſe fit voleuſe de grands chemins.

Voliére, *ſ. f.* C'eſt un lieu où l'on nourrit & enferme de petits oiſeaux qui ſont beaux & qui chantent bien, & où l'on met des perchoirs & autres choſes neceſſaires pour les oiſeaux. Une belle voliére.

Voliére *à pié.* C'eſt une ſorte de colombier.

Volontaire, *ſ. m.* Ce mot ſe dit *en parlant de la guerre.* Celui qui ſans avoir aucun emploi fixe dans les troupes, ou dans quelque Régiment commandé, cherche l'ocaſion d'aquerir de la gloire. Celui qui porte les armes de plein gré ſans étre engagé ſous aucun Capitaine, & qui ſert le Roi à ſes dépens pour aquerir de l'honneur, & ſe faire remarquer dans les ocaſions. Servir en qualité de volontaire. Volontaire tué.

Volontaire, *ſ. m* Libertin. Son fils eſt un petit *volontaire.*

Volontaire, *adj.* Qui ſe fait de bon gré, de pleine & de franche volonté. Cela eſt volontaire. Action volontaire.

Volontaire. Libertin. Un peu débauché. Qui ne veut faire que ce qu'il lui plait. Il eſt un peu *volontaire.*

Volontairement, *adv.* De ſon plein gré. Volontiers. S'engager volontairement. S'ofrir volontairement. *Ablancourt.*

Volonté, *ſ. f.* Faculté de l'ame qui ſe porte aux choſes intelligibles. C'eſt un mouvement naturel qui nous porte vers le bien indéterminé & en général. Voiez *Malebranche. Recherche de la verité, l.* 1. *ch.* 1. D'autres diſent que c'eſt un déſir du bien, conduit & réglé par la raiſon. *Sa volonté* le porte aux armes, parce qu'il voit qu'elles contribuëront à ſa gloire & à ſa fortune. *La volonté* d'un honnête homme doit toujours être ſoumiſe à la raiſon. Je n'ai point d'autre *volonté* que celle de vivre & de mourir ſous l'empire de la *jeune Cloris.*

Derniere volonté. C'eſt le dernier ſentiment & la derniére réſolution d'une perſonne. Exécuter la derniére volonté d'une perſonne. Suivre les derniéres volontez de quelcun. Il y a neuf ou dix ans que A... penſa expliquer ſes dernieres volontez en Gréve.

Les volontez ſont libres. Façon de parler proverbiale, qui ſignifie qu'on ne veut pas contraindre une perſonne, & qu'on eſt dans une entiére liberté de faire ce qu'on veut: *Mol. mar. f. ſc.* 8. La bonne volonté eſt reputée pour le fait.

Volontiers, *adv.* De bon gré. De bonne volonté. De bon cœur. Perſonne n'obeit volontiers.

Volte-face. Terme de *guerre*, pour dire, *Tête tournée du côté de l'ennemi.* Il fit faire *volte face* à ſes gens *C'eſt à dire*, il commanda à ſes gens de ſe tourner du côté de l'ennemi; de faire tête à l'ennemi.

Volte, *ſ. f.* ou *vole.* Terme de *jeu de cartes.* Ce mot de volte vient de l'italien, & il ſignifie en France, deux parties gagnées. Faire la volte. Gagner la volte. Les uns ſont pour volte & d'autres pour *vole.* Voiez *vole.* Ce qu'on peut dire eſt que ceux qui ont écrit du jeu des cartes diſent preſque tous *la vole* & fort peu la *volte.*

Volte, *ſ. f.* Terme de *manege.* C'eſt un rond, ou une piſte circulaire. C'eſt le chemin d'une, ou de pluſieurs piſtes que fait le cheval étant porté de côté à l'entour du centre de la volte. On dit. Les angles, ou les coins de la volte. Le centre de la volte. Une belle volte. *Une volte renverſée.* C'eſt

un chemin de deux piſtes que le cheval fait aiant la tête du côté du centre de la volte & la croupe en dehors. Faire une volte renverſée au pas, au galop, au trot. Embraſſer toute la volte. Cheval qui manie ſur les voltes. Faire manier un cheval ſur les voltes. Faire des voltes à courbettes. Faire des voltes à caprioles. Paſſager ſur les voltes. Mettre un cheval ſur les voltes. *Cheval qui ſe couche ſur les voltes.* C'eſt à dire, Cheval qui plie le cou en dehors & porte la tête & la croupe hors de volte.

Demi-volte, ſ. f. C'eſt un demi rond que le cheval fait d'une piſte, ou de deux à l'un des coins de la volte, ou à l'extremité de la ligne de la paſſade. Il y a des demi-voltes de la longueur du cheval, & des demi voltes de cinq tems. *Guillet, termes de manege.*

Volte. Terme de *fauconnerie* qui ſe dit en parlant de la chaſſe du héron Exemple. L'équipage étant arrivé, on crie à la volte. C'eſt à dire, qu'on voit le heron.

Volte. Terme de *mer.* Route. Prendre telle volte, c'eſt prendre quelque route, ou virer un vaiſſeau pour ſe dreſſer au combat. *Fourn.*

Volté, voltée, adj. Terme de *blaſon*, qui veut dire, double. Il porte de ſable à la croix voltée d'argent. *Col. c.13.*

Volter, v. n. Terme de *maitre d'armes.* C'eſt tourner le corps. A tous les coups d'eſtocade que ſon ennemi lui pouſſe, il ne manque pas à volter. Dans le tems que vôtre ennemi paſſera, vous volterez du corps. *Liancour, maitre d'armes, ch.16.*

Voltiger, v. a. Terme qui vient de l'italien, qui ſe dit proprement des oiſeaux & qui ſignifie. Commencer un peu à voler. Aler ça & là en volant un peu. Les petits Faucons ne commencent à voltiger de branche en branche qu'à ſix ou ſept ſemaines.

Voltiger. Ce mot ſe dit au figuré des amours. C'eſt voler ça & là. Mile amours ſont venus voltiger autour d'elle. *Abl. Luc.*

* *Voltiger.* Terme de *maitre d'armes & de manege.* C'eſt faire les exercices ordinaires ſur un cheval de bois, & qui eſt ſellé, & s'exercer à y monter & à en décendre. Academiſte qui voltige fort bien.

* *Voltiger.* Terme de *danſeur de corde.* Faire divers tours ſur une corde tenduë ſans être bandée & qui eſt élevée à 15. ou 16. piez de terre. Aprés avoir danſé ſur la corde, on voltige. C'eſt l'homme du monde qui voltige le mieux.

* *Voltiger.* Etre en action. Etre toujours en l'air tantôt deça, & tantôt delà. S'agiter. Se remüer. N'être point en repos, & n'être jamais en la même aſſiette. C'étoit des hommes flamboians qui paroiſſoient fort diſpos, car ils voltigeoient ſans ceſſe, & changeoient à tous momens de poſture. *Abl. Luc.* L'eſprit ſe plait à voltiger deça & delà ſur les fleurs comme les abeilles *Abl. Apo.* L'homme *voltige* inceſſamment de penſée en penſée. *Dépreaux, Satire* 8.

Voltigeur, ſ. m. Terme de *danſeur de corde.* C'eſt celui qui *voltige* ſur la corde & qui y fait divers tours, ſe donnant l'eſtrapade, la double eſtrapade, & faiſant autres choſes de ſon métier. On dit qu'il y a cette année un bon *voltigeur* à la foire Saint Germain.

Voltigeuſe, ſ f, Terme de *danſeur de corde.* C'eſt la femme, ou la fille qui voltige ſur la corde & qui y fait pluſieurs tours. Une habile voltigeuſe.

VOLUBILIS, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de *plante* qui pouſſe une tige fort haute, qui s'entortille, qui monte le long des murailles & porte une fleur pourprée, & de couleur violette. Le *volubilis* pourpré, fleurit en Septembre.

Volubilité, ſ. f. Terme qui eſt écorché du Latin, & qui eſt en uſage en *parlant du diſcours & de la langue.* Il ſignifie, *fluidité Facilité.* Il n'a plus cette même *volubilité* de diſcours. *Dépreaux. Longin.c.7. La volubilité* de la langue. *Caſſagne, Traduction des Dialogues de l'Orateur de Ciceron.* Il alégue mile paſſages avec une volubilité qui le met hors d'haleine. *S. Evremont Comedie, Ital.* Sa volubilité répond à ſon début ridicule. *S. Evr. ſ.5.*

VOLUME, *ſ. m.* Terme tiré du Latin. Il ſe dit *en parlant de Livres,* & ſignifie *Tome de Livre relié ſeparément.* Un petit volume. Un grand volume. Il faudroit des *volumes* pour tout dire. *Paſ. l 7.* Feu la Serre de burleſque memoire a fait pluſieurs *volumes* qui vont tous à la chaiſe percée. Ceux du Sieur G*** ſon Sécretaire n'ont pas un meilleur deſtin.

Volume. Terme de *Papetier.* Longueur de papier. Grand volume. Petit volume.

Volume. Terme de *Monoie.* C'eſt la grandeur & l'épaiſſeur des eſpéces de monoie. *Bouterouë, Traité des monoies.*

VOLUPTÉ, *ſ. f.* Plaiſir que les ſens goutent en un inſtant. Plaiſir à quoi tendent toutes les choſes animées. Quelques-uns ont cru que *la volupté* étoit le ſouverain bien. Il y a *une volupté* qui eſt propre à chacun des ſens, car la vuë a pour objet les couleurs, l'ouïe, les ſons, l'odorat, les ſenteurs, &c. Il a de l'horreur pour les voluptez défenduës & c'eſt une marque de la beauté de ſon ame. Il eſt honteux de ſe plonger dans les voluptez.

Quoi qu'Arnaud nous en die
La volupté ſans cauſe il a banie.
La Fontaine, Balades.

Voluptueux, voluptueuſe, adj. Qui aime le plaiſir. Qui a du panchant à la volupté. Il y a des peuples plus voluptueux les uns que les autres. Les femmes ſont voluptueuſes, fourbes & intereſſées, & legeres.

Voluptueux, voluptueuſe. Plein de plaiſir & de délices. La vie des grands hommes n'eſt pas une vie voluptueuſe, mais une vie pleine de travail & de fatigues illuſtres.

Voluptueuſement, adv. Avec plaiſir. Avec volupté. Sardanapale a vêcu fort voluptueuſement, mais il n'a point auſſi aquis d'honneur.

Volute, ſ. f. Terme d'*architecture.* Le mot de volute ſignifie tortillé. C'eſt une partie des Chapiteaux des ordres Joniques, Corintien & Compoſite qui repreſente une écorce d'arbre tortillée & tournée en ligne ſpirale. Décrire avec un compas la ligne ſpirale d'une volute. Voiez *abregé de Vitruve ch.7.* Mettre des volutes au chapiteau.

VOM.

VOMIQUE, *adj.* Voiez *noix vomique.*

VOMIR, *v. a.* C'eſt jetter par la bouche quelque aliment, quelques eaux, quelques humeurs ou autres pareilles choſes qu'on a dans l'eſtomac. Il a vomi ce qu'il avoit mangé. Il ne fait que vomir & s'il continuë long-tems de la ſorte, il eſt mort. L'eau chaude fait vomir. Il eſt quelquefois bon de vomir & quelquefois il eſt dangereux auſſi.

Vomir des injures. Vomir des blaſphêmes. Vaugelas dit que ces façons de parler ſont fort bonnes, mais que cependant il s'en faut abſtenir particulierement devant les Dames, à cauſe que ces phraſes ne donnent que de vilaines idées.

Vomiſſement, ſ. m. C'eſt l'action de vomir. Vomiſſement violent. Vomiſſement dangereux. Son vomiſſement l'a ſoulagé & ſera cauſe de ſa gueriſon. Exciter le vomiſſement. Cauſer un vomiſſement. Provoquer le vomiſſement. Arrêter le vomiſſement. Empêcher le vomiſſement.

Vomitif, vomitive, adj. Qui fait vomir. L'Emétique eſt un remède vomitif.

Vomitif, ſ. m. Terme *d'Apoticaire.* C'eſt une potion préparée de quelque liqueur qui excite le vomiſſement. C'eſt une potion faite d'une décoction, ou d'une infuſion d'un, ou de pluſieurs medicamens qui excitent à vomir les mauvaiſes humeurs. Prendre un vomitif par l'ordre de ſon Medecin, Monſieur Purgon. *Mol.*

Vomitoire, ſ. m. C'eſt un vomitif.

VOQ.

VOQUER, *v. a.* Terme de *Potier.* C'eſt tourner la terre avec les mains & l'aprêter juſques à ce qu'on n'y voie plus de ſable, & qu'elle ſoit en état d'être miſe en œuvre ſur la rouë. Voquer la terre. Terre bien ou mal voquée.

VOS.

Vos. Voiez *Vôtre.*

VOT.

VOTER, *v. a.* Terme qui eſt en uſage parmi quelques *Moines*, & qui ſignifie. *Donner ſa voix* pour quelque afaire qui regarde le Couvent, ou la Religion. Il n'a pas droit de voter.

VÔTRE. Pronom. *Adjectif* qui marque quelque *poſſeſſion.* Monſeigneur de Vaumoriére, *vôtre* Roman eſt entre les mains des beurriéres.

Vôtre. Ce mot fait *vos* au pluriel, tant *au Maſculin qu'au Feminin*, lorſqu'il eſt joint à des ſubſtantifs du même nombre, mais il fait *vôtres* lorſque les ſubſtantifs ſont ſous entendus. Vos Livres ſont beaux & ſavans. Vos penſées ſont plaiſantes, lui dit-il, mais les vôtres, reprit-il, ne le ſont pas moins.

Voüede, ſ. m. C'eſt une ſorte de plante qui vient en Normandie & c'eſt une eſpece de paſtel dont on ſe ſert pour teindre. Voiez *l'inſtruction pour la teinture.*

VOU.

VOÜER, *v. a.* Dédier. Conſacrer. Voüer un enfant à Saint François Voüer quelque choſe à Dieu.

Se voüer, v. r. Se donner entierement. Se conſacrer. Elle s'eſt voüée à Jeſus-Chriſt.

* *Se voüer au ſervice de quelcun.* C'eſt ſe donner ſans reſerve au ſervice de quelcun.

VOULOIR, *v. a. Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent. Je voulois. J'ai voulu. Je voulus. J'avois voulu. Je voudrai. Que je veuille, je voudrois, je vouluſſe. Que j'aie voulu. J'aurois voulu, j'euſſe voulu. Voulant.* Ce mot vouloir vient du Grec. Il ſignifie. Avoir deſſein. Avoir volonté. Déſirer. Souhaiter. Et il demande ordinairement aprés lui un acuſatif, l'infinitif ſans être ſuivi d'autre particule, ou la conjonction que avec quelque tems du ſubjonctif.

Vouloir ce que Dieu veut eſt la ſeule ſience
Qui nous met en repos. *Mai. poeſ. l.6.*

Les Anglois ſont les peuples de l'Europe qui veulent le plus de mal aux François.

Je vai faire venir
Quelcun pour l'emporter, veuillez la ſoutenir.
Mol. cocu imag. ſc.3.

Je veux, quand je perdrai la lumiere du jour
Que mon dernier soupir soit un soupir d'amour.
Racan, bergeries, a.3.

Henri quatriéme disoit, je veux tant faire de bien à ceux qui ne m'aiment pas, que je les forcerai de m'aimer malgré eux. Jean Chastel, voulut en 1594. fraper Henri quatriéme d'un coup de coureau dans le ventre. Mais Dieu voulut qu'il n'ateignit le Roi qu'au visage. Chatel fut tenaillé & tiré à 4. chevaux, & les Jesuites sous qui il avoit étudié, bannis de France. Voiez *les memoires de Sulli.* Henri quatre disoit un jour à Monsieur de Sulli qui étoit huguenot, je voudrois qu'il m'eût couté un doigt de la main & que vous crussiez autant aux choses de l'Eglise que moi. Voiez *les memoires de Sulli.*

En vouloir à quelcun. C'est avoir une dent de lait contre une personne. Avoir quelque aversion pour une personne. Hair. Entreprendre quelcun, ou quelque corps de plusieurs pour le contrecarrer, pour lui nuire. Où est cette fierté qui n'en voulut qu'aux Papes & aux Archevêques. *Racine, lettre à l'auteur des visionnaires.* C'est à dire, où est cette fierté qui n'ataquoit que les Papes & les Archevêques. Le Ciel en veut au peuple comme aux Rois. *Benserade, poesies.* C'est à dire, le ciel aflige le peuple aussi bien que les souverains.

En vouloir à quelcun. Ces mots se prennent quelquefois en bonne part.

Qu'un Amant est dans l'embarras
Quand deux beautez égales en apas
En veulent à son cœur, & flatent sa fortune.
Recueil de la Suse & de Pelisson, t.1.

C'est à dire, quand deux filles également belles veulent avoir son cœur.

Vouloir mal à quelcun. C'est hair quelcun. Avoir de l'aversion pour une personne. Il est d'un bon Crétien de ne vouloir mal à personne, mais helas! où est ce bon Crétien? Il fut mal voulu des Siciliens. *Talemant, Plutarque, vie de Ciceron.*

Je le veux bien. C'est à dire, j'y consens.

Il veut ce qu'il veut. C'est à dire, il le veut fortement & opiniâtrement.

Il ne sait ce qu'il veut dire. C'est à dire, il n'y a point de raison en ce qu'il dit.

Cela veut dire que... C'est à dire, cela signifie que...

Vouloir, *s. m.* Ce mot signifie la volonté: mais il est plus de la poësie que de la prose. C'est le sentiment de la Mote le Vaïer, mais d'autres gens, qui sont le plus gros parti, disent qu'il n'est pas fort bon, ni en vers, ni en prose; & que cependant il est plus suportable dans la haute poësie que dans la prose. C'est le vouloir des Dieux. *Racan, bergeries.* C'est Dieu qui fait tout & qui opere par sa grace le vouloir & l'action. *Nicole, Essais de Morale, t.1. ch.15.*

Vous. Ce mot est le pluriel du Pronom *tu*, ou *toi*. Vous êtes un galant homme. Vous êtes de braves gens. Vous devez honorer les têtes couronnées. Vous devez aimer Dieu. On parle de vous. Il n'y a que vous qui le puisse fléchir, il n'y a que *vous qui le puissiez* fléchir. L'une & l'autre façon de parler se dit: la premiére est la plus en usage & l'autre la plus réguliere. Ainsi on dit Il n'y a que *vous qui sçache*, & il n'y à que *vous qui sachiez*. Cette derniere façon est plus selon les regles & l'autre plus selon l'usage.

De vous à moi. C'est à dire, entre nous & sans que ce que je vous dis, aille plus loin.

Voussoir, ou *Vousseau*, *s. m.* Terme d'*Architecture.* C'est une pierre propre à former le cintre d'une voute, taillée en espece de coin tronqué, dont les côtez, s'ils étoient prolongez aboutiroient à un centre où tendent toutes les pierres de la voute.

Vousure. *s. f.* C'est la hauteur où élévation de la voûte, Ce qui forme son cintre. (Cette voute a tant de piez de vousure.) On le dit aussi des portes & des fenêtres formées en arc.

Voute, *s. f.* Il a plusieurs sortes de *voutes*, mais ce mot en général veut dire. Le haut de quelque ouvrage d'Architecture comme des Eglises & des caves, qui est fait en maniére d'arc bandé. Une belle voute. Une voûte d'Eglise bien faite.)

Voute en plein cintre. Voûte surbaissée. Voûtes surhaussées, & Voute de trompe. Voutes à lunettes. Maitresse voute. La clé d'une voute, les reins d'une voute, &c.

† *La voute celeste, la voute azurée.* Termes poëtiques, pour dire le Ciel.

Vouter, v.a. Faire en forme de voute. (Il faut vouter cela un peu davantage.)

Vouter. Terme de *Maréchal.* C'est forger un fer qui soit creux pour les chevaux qui ont le pié comble. *C'est à dire*, qui ont la sole ronde. (Vouter un fer.)

Se vouter, v.r. Se faire en voute. (Voila qui commence un peu à se vouter.

† *Se vouter.* Ce mot se disant des personnes signifie, Commencer à avoir le dos courbé. (Il se voute en marchant.)

Vouté, *voutée, adj.* Toute la galerie est voutée d'un berceau en plein cintre. *Voi l'explication des tableaux de Versailles.*)

Vouté, *voutée.* Ce mot se dit des personnes, & veut dire *Courbe. Qui baisse le dos.* (Il est vouté, *Le Comte de Bussi, Amour des Gaules.*)

VRA.

Vrai, *s. m.* Verité. Ce qui est de plus conforme à la verité. Ce qui est opposé à ce qu'on apelle faux. *Le vrai de la chose est. Moliere, Critique de l'Ecole des Femmes. s.3.* La plus belle épitre de Dépreaux est celle qu'il a faite sur *le vrai*, quand elle sera imprimée, on verra qu'on dit *la verité.* Il faut toujours dire *vrai* s'il est possible.

Rien n'est beau que le vrai. Le vrai seul est aimable.
Dépreaux. Epit.9.

Vrai, *vraie, adj.* Véritable. Qui renferme quelque verité. Le mot de *vrai* en ce sens se dit proprement des choses. *Le vrai bien* n'est qu'au Ciel, il le faut aquerir. *Mai. Poes.* Son recit est *vrai.* La chose est *vraie.*

Vrai, *vraie.* Il se dit de ce qui est pur, ou dans un degré de perfection. Ainsi l'on dit c'est du vrai or, un vrai diamant, de vraies perles, &c.

On dit aussi, c'est son vrai portrait, c'est son vrai nom, cette copie est vraie, c'est à dire, elle est conforme à son original.

C'est son vrai fait, c'est à dire, cela lui convient bien. C'est la vraie ocasion de faire fortune C'est le vrai motif de son entrepise.

C'est un vrai fou. C'est un vai Poete. C'est à dire, il est veritablement tel.

Au vrai, adv. Veritablement. Pour dire cela *au vrai*, c'est que je ne puis. Dites au vrai ce qui en est.

Vraiment, adv. Véritablement. Il n'apartient qu'aux ouvrages *vraiment* solides & d'une souveraine beauté d'être bien reçus de tous les siecles. *La Fontaine, preface sur ses contes.*

* Vraiment, *adv.* Sorte de serment qui veut dire. En verité. Mà foi. Je voudrois bien le voir, vraiment que vous fussiez amoureux de moi. *Moliere, George Dandin, a.1. s.6.*

Vrai-semblable, *s. m.* Ce qui est probable. Probabilité. Il faut en toutes choses chercher le vrai-semblable, si on veut qu'on ajoute foi à ce qu'on débite.

Vrai-semblable, *adj.* Probable. Qui a de la vraisemblance. Les actions qu'on represente sur la Scene doivent être vrai-semblables, sinon elles sont defectueuses. Les narrations des Orateurs doivent être vraies, ou du moins fort vrai semblables.

Vrai-semblablement, *adv.* Avec vrai-semblance. Avec probabilité (Pour persuader, il faut parler *vrai semblablement.*)

Vrai-semblance, *s. f.* Aparence de vrai. Probabilité. (Il y a en cela *de la vrai-semblance.* Cela choque *la vrai-semblance.* Detruire *la vrai-semblance.* Aller contre toute sorte de vrai semblance. *Abl.*)

Vrai semblance. Ce mot se dit souvent *en parlant de Poesie épique & dramatique*, & signifie *Aparence de vrai.* Les Poetes parlent d'une *vrai-semblance ordinaire.* Voiez là dessus *la Poetique de Castelvetro & de Picolomini. La vrai semblance* doit être gardée dans toutes les piéces de téâtre. Il faut observer *la vrai-semblance* dans tous les ouvrages d'esprit. Pour bien juger d'une piéce de téatre, on doit éxaminer si le Poëte y a bien gardé *la vrai-semblance.* Le Tasse a parlé de quelle maniére le Poëte épique doit avoir soin *de la vrai-semblance.* Voiez là-dessus *ses discours sur le Poeme épique.*)

URB.

Urbain, *s. m.* Nom d'homme. (Mafée, qu'on apelloit *le Cardinal Barberin*, fut élevé au Pontificat en 1622. à cause de son habileté & de son érudition, il prit le nom d'*Urbain Huitiéme.* Voiez *Nani, Histoire de Venise, l. 5.*)

Urbanistes, *s. f.* Religieuses de Sainte Claire qui peuvent posseder des fonds & dont le Roi prétend nommer les Abesses. *Les Urbanistes* ont été appellées de ce nom du Pape *Urbain* qui leur a donné leurs regles. Voiez là dessus *le plaidoié des Urbanistes de Monsieur l'Abé Patru.*)

Urbanité, *s. f.* Mot qui est écorché du Latin *Urbanitas* qui signifie Une raillerie ingénieuse, agréable & polie. Civilité galante. On ne se sert du mot d'urbanité, qu'avec quelque correctif, parce qu'il n'est pas établi. Lucien étoit un des plus beaux esprits de son siécle; il a par tout de l'agrément avec un humeur gaie & enjoüée & cette *Urbanité Attique* que nous apellons en nôtre langue, Une raillerie fine & délicate. *Ablancourt, Luc.*)

URE. URG.

† Ure, *s. m.* Mot qui est écorché du Latin, & qui signifie une sorte de *beuf sauvage* qui nait dans la Prusse, qui a beaucoup de raport avec nos beufs ordinaires; si ce n'est qu'il a le poil plus heriſſé & plus noir, & qu'il est plus gros que les beufs dont on se sert en France. *L'Abé Fléchier, Vie de Commendon, l. 3. chapitre 13.* parle de l'*Ure*, mais on croit que ce qu'il apelle *Ure* se nomme *un Bufle* dans l'usage ordinaire, & que le mot d'*Ure* en François paroit bien être un mot fait à plaisir.

Uretere, *s. m.* Terme *d'Anatomie.* Ce sont deux canaux fort étroits par le moien desquels les reins ont communication avec la vessie qui pour l'ordinaire est pleine d'urine & où l'on trouve aussi quelquefois de Petites pierres semblables à celles qui s'engendrent dans les reins. Deux conduits par où l'urine est portée des reins à la vessie.

Urgent *urgente, adj.* Ce mot vient du Latin *urgens.* Pressant Grand. *L'urgente* nécessité est plus ingénieuse que tous les arts du monde. *Vau. Quin. l. c. 3.* On se sert de ces drogues dans les néceſſitez *urgentes. Moliére. Médecin malgré lui a.3. s. 7.* Les urgentes afaires de l'Etat. On écrit sur des paquets. pour les urgentes afaires de Sa Majesté.

Cher ami, dans ce mal urgent
Il me faut trouver de l'argent. *Boisr. T. 1. ép. 12.*

URI. URN. URS.

Urille, *f. f.* Outil de fer propre à percer, dont ſe ſervent les tonneliers. Il eſt emmanché comme le foret & la tériére, & on le tourne à deux mains.

Urinal, *ſ. m.* C'eſt une ſorte de vaſe qui eſt ordinairement fait d'un verre clair & net ou de métal, qui a ſouvent de l'air des parties naturelles de l'homme, qu'on donne aux hommes pour piſſer lorſqu'ils ſont malades afin d'en garder l'urine, & la montrer à M. le Medecin, qui tout au hazard en fera ſes conjectures. L'urinal eſt tombé & s'eſt caſſé en 2. ou 3. morceaux.

Urinal. Ce mot dans les Poeſies de Scaron ſignifie le conduit par où paſſe l'urine.

S'il avoit aux yeux la chaſſie
Si quelque pierre en la veſſie
Lui pouvoit boucher l'urinal.

† *Urinateur.* Ce mot eſt écorché du latin. Il ſignifie un plongeur, ou pêcheur de perles, ou autres choſes qu'il va chercher ſous l'eau.

Urine, *ſ. f.* Mot qui vient du Grec, & qui ne ſe dit que des hommes, car en parlant des bêtes, on dit piſſat. C'eſt la ſeroſité du ſang qui étant ſeparée par la force des reins tombe dans la veſſie & ſort enſuite du corps par le conduit que la nature a deſtiné pour cela. Urine claire. Urine jaune, urine épaiſſe, trouble, rouge, aqueuſe. C'eſt à dire, qui reſſemble à de l'eau à cauſe de ſa tranſparence. Urine ſablonneuſe, huileuſe, bourbeuſe, graſſe, écumeuſe, fermentée, teinte, verte, bilieuſe. On dit que l'urine eſt tres ſaine. Elle eſt ſouveraine pour les yeux. Elle guerit de la goute, quand on en boit un verre tous les matins. On dit que ſi on fait boire à une perſonne tombée en apoplexie, un verre d'urine, où l'on aura fait diſſoudre du ſel, cela eſt capable de la guerir. Etre afligé d'une dificulté d'urine. *Sca. Rom.* C'eſt à dire, uriner avec peine, & ſoufrir beaucoup quand on urine. Il eſt dangereux de retenir ſon urine, cela cauſe la pierre. Retention d'urine. Les Medecins jugent des maladies par les urines. On tire de l'eſprit d'urine, qui put extrêmement. On ſe ſert de l'urine dans les teintures, pour netteïer, &c.

Uriner, *v. n.* Mot qui vient du Grec & du Latin, & qui ſignifie piſſer. Ceux qui ont la gravelle ont de la peine à uriner.

Urne, *ſ. f.* Mot qui vient du Latin. C'étoit un vaſe qui ſelon la qualité des perſonnes étoit de terre, de marbre, de bronze, d'or, ou d'argent, où les Anciens mettoient les cendres de quelque mort, auſſi tôt qu'il étoit brulé, où l'on renfermoit auſſi d'autres petits vaſes qu'on apelloit lacrimatoires, lampes ſans fin & même quelques pieces de monnoie pour paier le paſſage de la barque de Caron, où l'on verſoit de precieux parfums, qu'on fermoit bien enſuite, qu'on couronnoit de fleurs, & qu'on mettoit enfin dans un ſepulcre, qui étoit d'ordinaire élevé ſur un grand chemin. Il couvrit de ſon manteau l'urne de Cirus. *Vaug. Quin. l. x.*

Urne. C'eſt une ſorte de vaſe où les Juges du tems des Anciens mettoient leurs ſufrages lors qu'ils opinoient. Vous avez eu l'audace de caſſer les urnes où l'on enferme les noms des Juges. *Rier, Traduction de l'Oraiſon de Ciceron contre Vatinien.*

Urſule, *ſ. f.* Nom de femme. Les Urſelines ont été ainſi apellées de ſainte Urſule.

Urſuline, *Urſeline*, *ſ. f.* L'un & l'autre ſe dit, mais *Urſuline* eſt le plus régulier, & par cela on croit qu'en écrivant il faudroit dire Urſuline. Et c'eſt comme l'a pratiqué un Auteur Pariſien, fameux par les jolies Lettres qu'il a écrites à Maitre Olivier ſon boucher. Il dit toujours ma Sœur l'Urſuline. *pag. 49. & 64.* Et il ſe dit bien, mais en parlant on ſe ſert ordinairement du mot *d'Urſeline*. Les *Urſulines*, ou *Urſelines*, ce ſont des Religieuſes qui ſuivent la régle de Saint Auguſtin & qui ſont habillées de gris & de noir. Poſtuler pour être *Urſuline*.

USA.

Us, *ſ. m.* Ce mot eſt vieux. Il ne ſe dit qu'au pluriel. Il ſignifie *coutumes*. Mais il ne ſe dit qu'en quelques ocaſions & ſe joint toujours avec le mot coutumes. Par éxemple, on dit, *les us & coutumes* de la mer. Savoir la maniére d'acheter & de vendre par la connoiſſance des us & coutumes des lieux.

Us, *ſ. m.* Terme de *Religieux Bernardin.* C'eſt le ceremonial de l'Ordre. Les us de l'ordre S. Bernard ſont en Latin. Cela eſt dans les us de l'Ordre.

Usage, *ſ. m.* C'eſt le droit qu'on a de jouïr d'une choſe. Le mot *d'uſage* en ce ſens *n'a point de pluriel.* On leur interdiſoit *l'uſage* de l'eau & du feu. *Abl.*

Uſage. C'eſt la maniere dont on uſe, & dont on ſe ſert d'une choſe qu'on poſſede. La conduite d'une perſonne à l'égard d'une choſe qu'il a. Le mot *d'uſage*, en ce ſens, *ne ſe dit point au pluriel.* Faire un bon *uſage* de ſon bien. Faire un mauvais *uſage* de ſon bien.

Uſage. Utilité. Profit. Service. Le mot *d'uſage*, en ce ſens, *n'a point de Pluriel. L'uſage* qu'on tire aujourdhui de l'étude eſt fort peu conſiderable. Il y a pluſieurs propoſitions de Géométrie, qui ne ſont d'aucun uſage, & qui ne ſont que de ſimples curioſitez. Chaque partie du corps humain à ſon uſage. Galien a fait un traité de l'uſage des parties. A quel uſage mettrez-vous ce valet? Des ſouliers à uſage d'homme, ou de femme.

Uſage. Exercice. Pratique. Le mot d'uſage en ce ſens, n'a point de pluriel. Mettre une choſe en uſage. Perdre l'uſage. Perdre l'uſage de la parole. Il y a beaucoup de ſciences & d'arts qui s'aprennent mieux par l'uſage & par la pratique que par la théorie. Il n'a pas encore l'uſage de la raiſon.

Uſage. Coutume. Mode & maniere de vivre, ou d'agir, reçuë. Le mot d'uſage en ce ſens, n'a point de pluriel. Il faut ſuivre l'uſage. On reſpecte une verſion conſacrée par l'uſage. *Port-Roial, Pſeaumes.*

Uſage. Ce mot ſe dit en parlant de langage, & en ce ſens, il n'a point de pluriel Il y a deux ſortes d'uſage. Le bon & le mauvais. Le mauvais ſe forme du plus grand nombre des perſonnes qui ne parlent ni bien, ni exactement, mais le bon uſage eſt la façon de parler de la plus ſaine partie de la Cour, conformément à la façon d'écrire de la plus ſaine partie des auteurs du tems. Le bon uſage eſt le Tiran, ou le Roi, l'Arbitre, le Souverain, ou le Maitre des langues. *Vau. Rem.* Regler l'uſage. *Abl.*

C'eſt aprés tout, Monſieur, le bon uſage
Qui fait ou defait le langage.

Façon de parler qui eſt en uſage, qui n'eſt plus en uſage, ou qui eſt hors d'uſage.

Uſage. Terme de *Libraire de Paris.* Le mot *d'uſage* en ce ſens *a un Pluriel.* C'eſt un petit livre de priéres qu'on porte à l'Egliſe, ou au Temple pour prier Dieu. De Luines ne vendoit il y a quelque tems que des Almanacs & *des uſages*, & alors il ne s'en faiſoit pas acroire, mais il ſemble qu'il ſe méconnoiſſe un peu depuis qu'il a ceſſé de faire imprimer *des uſages* pour donner dans des livres de débit, comme celui du Docte Ménage qui porte pour titre *Amœnitates juris*, quel orgueil n'auroit-il donc pas s'il avoit donné au public *Demonſtratio Evangelica ad Sereniſſimum Delphinum.*

Uſages. Ce mot, au pluriel, ſignifie auſſi, les livres de quelque Ordre Religieux, ou de quelque Dioceſe, qui ſervent à l'Egliſe. Le Seigneur Barbin a quité tous les livres de folie & s'eſt mis à imprimer les uſages de divers Ordres Religieux. Vendre les uſages de l'Ordre de S. Benoit. On dit auſſi un breviaire à l'uſage de Rome, à l'uſage de l'ordre de ſaint Bernard, &c.

Uſage. Ce mot en parlant de communautez de viles, & de bourgs, & de vilages, ne ſe dit qu'au pluriel, & ſignifie. Biens poſſedez en commun par les communautez de quelques paroiſſes pour y faire paître le bétail. *Les uſages* ont été taxez. Les Seigneurs avoient dépouillé les païſans de leurs uſages. *Mezerai, vie de Hugues Capet.*

Uſages. Il ſe dit auſſi du droit qu'on a de couper du bois, ſeulement pour ſon uſage, dans les forêts du Roi, ou des particuliers & d'y mener paitre ſes beſtiaux. Cette Abaie a droit d'uſage dans une telle forêt.

Mettre tout en *uſage* pour venir à bout de quelque entrepriſe.

Uſager, *uſagere*, *adj. & ſ. m.* Les uſagers ſont ceux qui ont droit d'uſage dans des forêts & dans des paturages.

Usance, *ſ. f.* Terme de *Négotiant* & de *Banquier*. C'eſt la pratique de la Banque. Pratique particuliére qu'on aquiert à force de négocier & de faire commerce dans la Banque. On dit. *L'uſance* du négoce. Connoitre *l'uſance* particuliére des lettres de change.

Uſance. Ce mot *en parlant de contrat maritime* & de banque veut dire, *Mois*. Uſure ſtipulée par mois. Il les tourmentoit à toute *uſance*. Voiez *les us & coutumes de la mer*, 2. *part. pag.* 223. Cette lettre eſt paiable à *uſance*, c'eſt à dire, à un mois, à deux uſances, &c.

USE.

Uſé, *ſ. m.* Ce mot ſe dit de toutes ſortes d'étofe, & de toile. Ce drap eſt d'un bon *uſé*. Les habits de *Varilas* ſont *d'un bon uſé*. puis qu'il n'en change que de 25. en 25. ans, comme le Poëte Chapelain. *C'eſt à dire*, le ſervice que rendra ce drap en s'en ſervant ſera bon. Les habits de *Varilas* ſont d'une bonne laine puis qu'il en tire ſervice ſi long-tems.

Uſé, *uſée*, *adj.* Ce mot ſe dit des habits & de certaines autres choſes qui ſe détruiſent peu à peu à force de s'en ſervir. A juger de ce fameux hiſtorien, par ſon vieux chapeau, par ſon linge toujours ſale & troüé, par ſes habits tout uſez on le prendroit pour un miſerable crieur d'arrêts.

* *Uſé*, *uſée.* Ce mot au figuré ſe dit de l'eſprit & du corps, & veut dire conſumé. Eſprit uſé. Corps uſé.

Uſer, *v. a.* Ce mot ſe dit proprement des habits & de la plupart des choſes qui ſe detruiſent peu à peu à force de s'en ſervir. C'eſt conſumer peu à peu de certaines choſes à force d'en tirer quelque uſage, de les porter, de s'en ſervir, ou de les faire ſervir. Uſer deux habits tous les ans. Uſer une jupe, une robe, des chemiſes, deux, ou trois paires de ſouliers. Uſer un chapeau.

Uſer. Terme de *mirouetier.* C'eſt froter le verre avec du grais. Uſer le verre.

* *Uſer.* Conſumer. Uſez-vous beaucoup de vin? *Paſc. l.* 5. Les rendez-vous n'uſoient pas tout le tems de la perfide. *Buſſi Rabutin. Amour des Gaules.*

* *Uſer.* Mettre en pratique. Se ſervir. Emploier. La douceur dont on uſera envers quelques-uns, rendra les autres plus ſa-

ges. *Couſin, Hiſtoire Romaine.* Uſer de régime. Uſer de viandes legeres.

Vous pouvez avec raiſon
Uſant des droits de la victoire
Mettre un galant en priſon.
Voit. poeſ.

* *En uſer bien.* C'eſt ſe bien gouverner à l'égard d'une perſonne.

En uſer mal avec quelcun. C'eſt ſe mal gouverner à l'egard d'une perſonne.

S'*uſer*, *v r.* Ce mot ſe dit proprement des étofes, de la toile, & d'autres pareilles choſes, c'eſt à dire. Se conſumer à force de ſervir. Chemiſe qui *s'uſe* fort. Drap qui *s'uſe* tres vite. On dit auſſi *le fer s'uſe.* Tout *s'uſe.*

S'*uſer.* Ce verbe ſe dit au figuré. C'eſt perdre ſes forces. Perdre ſa vigueur. Les corps *s'uſent.* L'eſprit *s'uſe.*

S'*uſer*, *v.r.* Au figuré, c'eſt auſſi un *terme de Jardinier.* Il ſe dit de la terre. C'eſt être devenue ſtérile, aprés avoir longtems porté, ſans avoir eu d'amandement, ou de repos. On dit au même ſens, cette terre *s'éfrite*, mais s'éfriter n'eſt pas ſi en uſage que s'uſer. *Quint. Jard Fr. T. 1.*

Uſé, uſée, adj. Voiez *plus haut.*

Usité, *uſitée, adj.* Qui eſt en uſage. Mot uſité, Façon de parler uſitee.

U S T.

Ustenciles. Ce mot eſt *maſculin & féminin*, mais le plus ſouvent *Féminin.* Il ſignifie en général Outil. Inſtrument & tout ce dont on ſe ſert dans l'uſage ordinaire & en parlant de ſoldats, *uſtencile* veut dire, lit garni de draps, verre, écuelle, feu, & chandelle que l'hôte doit fournir au ſoldat. Les Commiſſaires feront inventaire des pelles, des chaudiéres, & de tous les autres *uſtenſiles* qui ſeront dans la ſaunerie. Voiez *le bail des Gabelles de l'année 1678. art. 120.* Sa Majeſté veut que *l'uſtenſile* ſoit fournie en argent à toutes ſes troupes par les habitans des lieux de leur garniſon. Voiez *le Recueil des Ordonnances Militaires chez Cramoiſi, Art 3 pag 4.* Etre obligé à la fourniture de l'*uſtencile.*) On dit auſſi *utencile.*

Ustion, *ſ. f.* Ce mot vient du Latin *uſtio.* Terme de *Pharmacie.* C'eſt une préparation de quelques ſubſtances qui ſe fait en les brûlant. L'uſtion des mineraux eſt une eſpece de calcination.

U S U.

Uſuel, uſuelle, adj. Il ſe dit des choſes dont on ſe ſert actuellement à l'ordinaire.

Usufruit, *ſ.m.* Il vient du Latin *uſusfructus* & ſe dit en *terme de Palais.* L'uſufruit eſt un droit de joüir, ou de ſe ſervir autant qu'on eſt convenu, ou autant qu'on peut de ce qui apartient à autrui. On peut laiſſer l'uſufruit des biens & des eſclaves. On dit avoir l'uſufruit d'une maiſon. Laiſſer l'uſufruit d'une Terre. Separer l'uſufruit de la proprieté. Aſſurer l'uſufruit, ôter l'uſufruit, faire ceſſer l'uſufruit, l'uſufruit dure encore, la mort civile, ou naturelle éteint l'uſufruit.

Uſufruitier, ſ. f. Terme de *Palais.* Celui qui jouit de l'uſufruit de quelque choſe, comme terres, maiſons, & autres biens dont on tire du profit. Tout *uſufruitier* en droit doit donner caution. *Patru, plaid. 6.* Dés que l'uſufruit eſt éteint il eſt réüni à la choſe pour en jouir par le proprietaire, & il eſt éteint par la mort de l'uſufruitier.

Uſufruitiere, ſ. f. Terme de *Palais.* Celle qui a l'uſufruit de quelque choſe. L'*uſufruitiére* eſt décedée & l'uſufruit eſt retourné au proprietaire. *Le Mait.*

Usuraire, *adj.* Qui vient d'uſure. Profit uſuraire. *Paſ. l. 8.*

Uſurairement, adv. D'une maniére uſuraire. Tout ce qui ſe fait uſurairement eſt défendu par les Loix.

Uſure ſ. f. Elle conſiſte à recevoir plus qu'on n'a donné. Elle conſiſte à reïterer un gain injuſte & illegitime du prêt de ſon argent. Une uſure honteuſe, exceſſive, blâmable, condannable. La banque & l'uſure ſont ſœurs. L'uſure a été défenduë de tout tems, & il eſt dit dans l'Ecriture, vous ne prêterez point *à uſure* à vôtre frère. *Donner à uſure.* Canon diſoit que de *prêter à uſure* c'étoit tuer celui à qui on prêtoit. On ne doit point *tirer de l'uſure* de l'argent qu'on prête, parce qu'il eſt injuſte de recevoir plus qu'on n'a donné. L'*uſure* ronge & conſume le bien d'autrui. Un Ancien a dit que l'*uſure* étoit une bête qu'on ne pouvoit aprivoiſer, qu'elle étoit féconde, mais que ſa fecondité étoit monſtrueuſe. Voiez là deſſus *Lactance.* L'uſure eſt proprement un profit illicite qu'on tire d'une ſomme d'argent contre les Loix. Quand on prend l'interêt plus haut que le taux du Prince, c'eſt une uſure. Les uſures ſont permiſes ſur mer quand on donne ſon argent à la groſſe avanture. Voiez *Avanture.*

* *Paier un ſervice avec uſure.* C'eſt rendre un ſervice plus conſiderable que celui qu'on a reçu. On lui fera paier à groſſe uſure les plaiſirs qu'il a eus, c'eſt à dire, il paiera cherement les contentemens dont il a joui.

Uſurier, ſ. m. Celui qui prête ſon argent à uſure. On dit que tous les *uſuriers* ne ſont pas Banquiers, mais que tous les Banquiers ſont *uſuriers.* Voiez là-deſſus *un petit traité du negoce, imprimé à Toulouſe.* Le plaiſir que fait l'*uſurier* à ſon débiteur eſt un plaiſir cruel, injuſte & trompeur.

Uſuriére, ſ. f. Celle qui donne ſon argent à uſure. L'*uſuriére* eſt plus méchante que celle qui vole, & elle devroit être condamnée à rendre quatre fois autant qu'elle a reçu de profit de l'argent qu'elle a prêté. Voiez là-deſſus *la Défenſe des ſentimens de Lactance.*

Usurpateur, *ſ. m.* Celui qui uſurpe & qui s'empare d'une choſe injuſtement.

Tous les Conquerans.
Pour être *uſurpateurs* ne ſont pas des tirans.
Corneille, Cinna, a. 2. ſ. 1.

Uſurpatrice, ſ. f. Celle qui prend avec injuſtice, celle qui s'empare injuſtement d'un bien, ou de quelque choſe que ce ſoit qui ne lui apartient pas. (Elle fit défenſe de l'apeller *uſurpatrice*, *Maucroix, Schiſme d'Angleterre, l. 3. p. 485.*

Uſurpation, ſ. f. Prononcez *uſurpacion.* C'eſt l'action d'uſurper. Action de la perſonne qui prend avec injuſtice & avec violence ce qui ne lui apartient point. Les *uſurpations* de Henri ſur *Dom Pedro le Cruel* & ſur le Duc de Lanclaſtre ſont aſſez connues. Les mémoires des négociations pour la paix parlent des *uſurpations* que les Eſpagnols ont faites en Italie. *Voiez p. 42. 43. 44. &c.*

Uſurper, v. a. Ocuper avec injuſtice & avec violence. S'emparer avec injuſtice d'une choſe qui ne nous apartient pas. (Dom Fernand *uſurpa* le Roiaume de Caſtille ſur Saint Louis. Voiez *Garibai, Hiſtoire d'Eſpagne.* Charles-Quint *uſurpa* pluſieurs places en Italie; le Duché de Milan, Sienne, la Seigneurie de Piombino. Voiez *les Inſtructions pour les négociations de la paix, pag. 42. 43. 44. &c.*

* Il eſt trop juſte pour vouloir *uſurper* ſur mon eſprit cette autorité. *Coſt.*

U T.

Ut, *ſ. m.* Terme de *Muſique.* C'eſt une des 7. principales voix de la Muſique. (C'eſt un *ut.*)

U T E.

Uterin, *uterine, adj.* Mot qui eſt tiré du Latin & qui ſignifie. Qui eſt ſorti d'un même ventre. (Ils ſont freres *uterins.*

U T I

Utile, En Latin, *utilis, ſ. m.* Utilité. Les ouvrages où l'on trouve le plaiſant & *l'utile* ſont immortels.

La Satire en leçons, en nouveautez fertile
Sait ſeule aſſaiſonner le plaiſant & *l'utile*,
Dépreaux, Satire 9.

Utile, adj. Profitable. Qui aporte du gain, du profit, de l'utilité. (L'étude ſans le bien, eſt une choſe fort peu utile. Il y a une certaine condition polie qui eſt utile à tout le Monde, & qui l'eſt plus aux gens de qualité qu'à tous les autres.

Utilement, adv. Avec utilité. Il eſt glorieux de travailler *utilement* pour ſon païs & pour les honnêtes gens.

CAR ſert *utilement* nos Rois
Dans leurs traitez & dans leurs loix.
Ménage, Requête des Dictionnaires.

Utilité, ſ. f. Profit. Gain. Interêt. (*L'utilité* eſt eſt grande, conſidérable, particuliére. *L'utilité* eſt la mére, s'il faut ainſi dire de toutes les loix. La Poëſie aporte ordinairement aux excellens Poëtes plus de gloire que *d'utilité.*

W A.

Watergan, *ſ. m.* Mot qui vient du Flamand & qui ſignifie *un conduit d'eau.* C'eſt un foſſé large de 4. ou 5. piez, & profond de cinq, ou ſix, que les Flamans ſautent avec des brin, deſtocs. Sauter un Vvatergan.

V U E.

Vu, *vuë*, ou *veu, vuë, adj.* On écrit l'un & l'autre, mais quoi qu'on écrive *veu* & *veuë*, on prononce toûjours *vu* & *vuë*, mais comme cet *e* inutile embaraſſe pluſieurs étrangers & pluſieurs Provinciaux, Meſſieurs de *Port-Roial* & pluſieurs autres celebres Ecrivains l'ont retranché, & on trouve à propos de les ſuivre en cela. Ce mot *vu* & *vuë* eſt un participe du verbe *voir.* (Livre *vu.* Lettre *vuë.* Cela vû & conſideré.)

Vu, ſ. m. Terme de *Palais.* Enumération des piéces & des procedures qui ont été produites & vuës daus un procés par écrit & qui ont ſervi à ſa déciſion. (Le vû de l'arrét ou de la ſentence.)

Vu, ou *veue, ſ. f.* C'eſt l'un des cinq ſens, lequel a l'œil pour ſon organe. C'eſt la faculté naturelle qu'on a de voir. (La *vue* ateint ſon objet en un moment d'une maniére plus pure & plus immaterielle que les autres ſens; & même avec plus de diverſité & de plaiſir. Nous ſommes redevables de la Philoſophie *à la vue. Vue* perçante *Vue* aigue. Avoir bonne *vue.* On voit tout d'une *vue* les campagnes chargées de fruit. *Voit. l. 39.* Il eſt dangereux de hazarder le paſſage d'une riviére *à la vue* de l'ennemi. *Ablancourt, Arien, liv. 1.* Garder un priſonnier *à vue. Ablancourt.* C'eſt ne le perdre point de *vue.* C'eſt le voir toûjours; c'eſt l'avoir toûjours devant les yeux. *Ne point quiter de vue.* C'eſt avoir toûjours l'œil ſur une choſe.

Cela me choque la vue. C'eſt à dire, cela me déplait, cela me choque les yeux.

Avoir la vue courte. Avoir la vue baſſe. C'eſt à dire, n'avoir pas bonne vue, ne voir pas loin.

A perte de vue. Sorte d'*adverbe.* C'eſt à dire, autant que la vue ſe peut étendre. Cela eſt à perte de vue.

On dit au figuré *un diſcours à perte de vue*, c'eſt á dire, fort long, & qu'on ne ſait où il aboutira.

On dit d'un Orateur qui donne dans le galimatias & qui ſubtiliſe trop, qu'on *le perd de vue.*

Connoitre de vue. C'eſt connoitre quelqu'un de viſage quoi qu'on ne ſache pas ſon nom.

* *A vue de païs.* Façon de parler adverbiale, qui ſignifie ſans prendre de meſures & au hazard.

* *A vue d'œil.* Fort ſenſiblement. Il croit, ou il diminue à vue d'œil.

Vue. Terme de *Deſſinateur.* C'eſt un plan en perſpective. (*La vue* de Verſailles. La *vue* de Saint Clou. La plupart des vues des maiſons Roiales & des maiſons de plaiſance d'autour de Paris ſont deſſinées & gravées à l'eau forte par Chauveau & Silveſtre, fameux graveurs à l'eau forte. Le point de vue. La ligne de vue. Une vue de face, de côté, de profil.

Vue. Ce mot ſe dit au pluriel en *Terme de Palais*, & il ſignifie liberté de voir ſans qu'aucune choſe ſerve d'obſtacle devant nos fenêtres ou autres lieux par leſquels on voit. Je ſtipule de mon voiſin qu'il ne pourra m'empêcher mes vues. *Patru, plaidoié* 4.

Vue & montrée. Terme de *Palais.* Elles conſiſtent à faire voir, à déſigner & à montrer quelque héritage à l'œil & au doigt. (La nouvelle Ordonnance a abrogé les vues & montrées.

* *Vue.* Terme de marchand de drap & autres. C'eſt une fenêtre du magaſin où ſont les étofes, & qui donne ſur le comptoir où l'on montre & où l'on étend les piéces d'étofe. Ouvrir, ou fermer la vue.

Vue. Ce mot entre dans quelques façons de parler de Banquiers, & de gens qui négocient, donnent & reçoivent des lettres de change. *Paier à vue.* C'eſt a dire, auſſi-tôt qu'on a vu la lettre de change. *Paier à trois jours de vue* C'eſt a dire, trois jours aprés qu'on a vu la lettre & l'ordre de paier.

* *Vue.* Ce mot a un uſage fort étendu *au figuré.* La vraie galanterie fait donner *une vue* agreable a des choſes fâcheuſes. *Le Chevalier de Méré, Converſations.* C'eſt a dire, la vraie galanterie prend bien, regarde du beau côté, ou du bon côté les choſes fâcheuſes. *Donner dans la vue* de quelque belle. *Ablancourt, Luc.* C'eſt toucher le cœur d'une belle, parce qu'on eſt bien fait. Il faut parer les ſectes afin qu'elles donnent dans la vue. *Abl. Luc. T.* 1. C'eſt à dire, afin qu'elles raviſſent par leur beauté. Tartufe *met en vue* les grimaces étudiées des hipocrites. *Mol. Tart. placet* 1. C'eſt à dire, fait connoitre les grimaces afectées des hipocrites. Il faut *porter la vue* ſur l'avenir. *Patru, plaidoié.* C'eſt à dire, il faut conſidérer l'avenir & y faire quelque reflexion. *Avoir la vue qu'on fait mal. Paſ. l.* 4. C'eſt à dire, avoir la connoiſſance qu'on fait mal. Dieu n'a jamais laiſſé pécher un homme ſans lui donner auparavant *la vue* du mal qu'il va faire. *Paſ. l.* 4. C'eſt à dire, ſans lui faire connoitre le mal qu'il va commettre.

Vue. Ce mot entre en quelques *façons de parler de mer.* (*Etre à vue. Avoir la vue.* C'eſt découvrir & avoir connoiſſance. Nôtre frégate *étoit à vue de terre.* Il n'y a point de mouillage qui ſoit *à vue de terre.* Nous eumes le lendemain *la vue* des terres du Nord.)

Non-vu. Terme de *Mer.* C'eſt à dire, faute d'avoir découvert. Le Pilote pour excuſer ſon naufrage dit qu'il avoit été ſurpris *par non-vue, Guillet, Art de navigation*

Vue. Il ſignifie auſſi *rencontre.* Nous parlerons de cela à nôtre premiere vue.

* *Vue.* Ce mot *au figuré* ſe dit des penſées & des deſſeins. Ce Miniſtre a de *grandes vues*, c'eſt à dire, de grands deſſeins. Il a pris cet emploi *en vue* de s'enrichir. Il a de *belles vues* dans la Phiſique, c'eſt à dire, de belles connoiſſances.

VUQUE. Voiez *plus bas la colonne* Vuq.

V U I.

Uvée. adj. f. Terme d'*Anatomie*, qui ſe dit de la troiſieme tunique de l'œil, où eſt l'iris & la prunelle. On l'apelle ainſi, du mot Latin *uva*, raiſin parce qu'elle reſſemble a un grain de raiſin.

VUIDANGE, *ſ. f.* Terme de *Commis des aides.* Ce ſont les feuillettes & les muids que le cabartier a vendus durant un mois. Il y a tant de *vuidanges* de ce mois. Les Commis des Aides ont droit de viſiter chez les Cabartiers pour voir s'il n'y a point de vuidanges cachées. Voiez *le Bail des Aides.*

Vuidange. Terme de *vuidangeur*, qui *ne ſe dit qu'au pluriel.* C'eſt tout ce qu'on tire des baſſes foſſes, des lieux des maiſons, des puits, des cloaques. Il faut charger ces *vuidanges* & les mener a la voirie.

Vuidanges. Ce mot ſe dit des femmes acouchées & ne ſe dit bien qu'*au pluriel.* Ce ſont des évacuations qu'ont les femmes immediatement aprés leurs couches. Les *vuidanges* coulent. Les *vuidanges* fluent. Les marques des bonnes *vuidanges.* C'eſt lors qu'elles ne ſont pas ſanglantes. La ſupreſſion des vuidanges eſt l'un des plus dangereux accidens, qui puiſſe arriver à la femme aprés ſon acouchement ; ainſi l'on doit procurer l'évacuation des vuidanges. *Mauriceau, tr. des maladies des femmes groſſes.*

Vuidangeur, ſ. m. Celui qui vuide les feſſes des lieux des maiſons, qui écure les puits, & netteïe les citernes. On apelle auſſi les *vuidangeurs*, écureurs, *les maitres des baſſes œuvres*, pour les diſtinguer du bourreau, qu'on nomme éxécuteur, ou *maitre des hautes œuvres.*

Vuide, ſ. m. Endroit qui n'eſt pas plein. Eſpace qui n'eſt pas rempli, ni garni tout à fait. Il remplit *le vuide* de la premiere ligne. *Ablancourt.* On fortifie les mœurs en les déchargeant de leur propre poids aux endroits où il y a des vuides. *Abregé de Vitruve, a.* 4.

Vuide ſ. m. Terme de *Philoſophie.* C'eſt un eſpace ſans corps. (Faire un grand *vuide.* Faire un *vuide* ſenſible. On demande s'il y a un grand vuide, ou un vuide ſenſible dans la nature. On croit qu'abſolument parlant, il n'y a point de vuide ſenſible, parce qu'il n'y a point d'eſpace où il n'y ait de petits corps ſi ſubtils qu'ils ſont imperceptibles, mais qu'il y a de petits vuides inſenſibles & extrêmement petits répandus entre les parties des corps; car s'il n'y avoit point de ces petits vuides, les choſes ne pourroient étre mues Voiez *Lucréce, l.* 1.

Vuide, adj. Ce mot ſe dit des choſes, des lieux, ou des eſpaces où il n'y a rien de viſible, où il n'y a que de l'air. Il ſe dit auſſi des endroits, d'où l'on a ôté ce qu'il y avoit. Lieu vuide. Eſpace vuide. Chambre vuide. Maiſon vuide.

Vuide. Il ſe dit en termes de *Maçonnerie* de ce qui n'eſt pas entiérement plein, ou ſolide. On meſure un mur *tant plein que vuide*, c'eſt à dire, en y comprenant les fenêtres & les portes comme ſi c'étoit un mur ſolide.

On dit qu'il y a du vuide dans un cahier, lors qu'il n'eſt pas écrit par tout.

On dit d'une perſonne qu'elle eſt vuide, lors qu'elle n'a pas mangé.

A vuide, adv. Sans rien avoir. Mâcher *à vuide. Abl. C'eſt à dire, ſans rien avoir dans la bouche.* Le coche s'en eſt retourné *à vuide* parce qu'il n'a point trouvé de charge.

* *A vuide, adv* Il ſe dit de certains inſtrumens de muſique à cordes, & ſignifie, ſans que la main gauche ſoit ocupée. L'Angelique ſe touche à vuide. On touche auſſi quelquefois le lut & la guitatre à vuide.

Vuider, v a. Oter ce qu'il y a dans une choſe. Tirer ce qu'il y a dans quelque choſe que ce ſoit. Ils vuiderent les entrailles & embaumérent le corps. *Vau. Quin. l. x.* Vuider ſes poches. *Ablancourt. Vuider de la farine*, c'eſt l'ôter du ſac où elle eſt, *Vuider une chambre.* c'eſt en ôter tous les meubles.

Vuider, v. a. Quiter. Se deſſaiſir d'une choſe. Ce mot de *vuider*, en ce ſens, eſt de *pratique.* Il a été contraint d'*en vuider* ſes mains.

Vuider, v. n. Terme qui ſe dit entre *praticiens* pour dire ſortir d'un lieu, en déroger par quelque ſorte de contrainte. Ce n'eſt qu'une ſommation de *vuider d'ici* vous & les vôtres. *Moliére, Tartufe, a.* 5. *ſ.* 4.

* *Vuider, v. a.* Terminer. Finir, Décider. Il leur ordonne de *vuider par Juſtice* un diférend qu'ils avoient avec leurs voiſins. *Ablancourt. Ar. livre* 51. *c. x.* Voila une maniére bien facile & bien prompte de vuider les queſtions de fait. *Paſ. l.* 18. Vuider une objection. *Patru plaidoié* 5.

Vuider, v. a. Terme de *Peignier.* C'eſt faire égaux tous les trous qui ſont au pié des dents du peigne & qui tiennent au dos, ou au champ du peigne. Vuider un peigne.

Vuider. Terme de *Maçon.* C'eſt ôter de la terre d'un lieu pour abaiſſer une place & la rendre égale à quelque autre. Il faut *vuider les terres.*

Vuider, v. a. Terme de *Découpeur.* C'eſt figurer de telle ſorte une étofe qu'elle ſoit percée à jour. Vuider du drap, du ſatin, du velours. Ce mot ſe dit encore au même ſens par d'autres artiſans.

Se vuider, v. r. Se déſemplir. Bouteille qui commence à *ſe vuider.*

Se vuider. Ce mot ſe dit des perſonnes & veut dire *tâcher ſon ventre.* Malade qui s'eſt vuidé au lit.

* *Se vuider.* Se terminer. Se finir, S'achever. Se décider. Il ne tiendra qu'à lui que le diférend ne ſe vuide par une bataille. *Vau. Quin. l.* 4. *c.* 1.

Vuidé, vuidée, adj. Déſempli. La bouteille a été vuidée en un moment.

Vuidé, vuidée, adj. Terminé. C'eſt une afaire vuidée.

Vuidé. Terme de *Blaſon.* Echancrée, & dont la largeur eſt terminée par une ligne courbe. La croix de Touloufe eſt d'or, cléchée, *vuidée* & pommettée. Il ſe dit auſſi des autres piéces qui ont des ouvertures, au travers deſquelles on voit le champ de l'Ecu.

Il ſe dit par divers artiſans au même ſens des piéces de leurs ouvrages qui ſont à jour. Ainſi les horlogers diſent vuider un coq, un tenon, &c.

Vuidure, ſ. f. Terme de *Peignier.* Egalité bien propre du pié des dents d'un peigne. Vuidure bien faite.

Vuidure. Terme de *Découpeur.* Ouvrage à jour de découpeur. (Une belle vuidure.) Ce mot ſe dit encore au même ſens par divers autres Artiſans.

V U L.

VULGAIRE, *ſ. m.* Peuple. Quelque décrié que ſoit le vulgaire, il ne laiſſe pas ſouvent de rendre juſtice au mérite. *Abl.*

Ce n'eſt pas pour toi que j'écris,
Indocte & ſtupide *vulgaire*,
J'écris pour les nobles eſprits
Je ſerois marri de te plaire.
Des Marais, Viſionnaires.

Vous seul ne pourriez pas ce que peut *le vulgaire. Corneille, Cinna, a. 2. f. 1.*

Elle a perdu ces riches ornemens qui la rendroient venérable aux yeux du *vulgaire, Patru, plaidoié 4.*

Vulgaire, adj. Ordinaire. Commun. Trivial. (Le Seigneur Hâlé est d'un mérite *fort vulgaire.* Cependant ce Monsieur le Docteur demanderoit du retour pour se troquer avec Bartole.

Les *vulgaires* esprits n'aiment point les Poëtes,
Et tant qu'on fait des vers on n'a guére d'argent.
Gon. *Epit.*)

Vulgairement, adv. Communément. (Aprenez à vous énoncer moins *vulgairement. Mol. Prétieuses. f. 6.*

Vive, vive la maquerelle.
Que *vulgairement* on apelle
Une bourse pleine d'écus. *Mai. Poëf.*)

Vulgate, f. f. C'est une traduction Latine de l'Ecriture Sainte qui a toûjours eu cours dans l'Eglise Latine, & qui pour cela, a été nommée *Vulgate*, ou ancienne, parce qu'elle a paru dés la naissance de l'Eglise Latine. La Vulgate a été déclarée autentique par le Concile de Trente. On a corrigé la Vulgare par l'Ordre du Pape Sixte 5. & de Clément 8. Cette ancienne Vulgate a duré jusqu'à-ce que S. Jerôme entreprit de faire une nouvelle Version de la Bible sur l'original Ebreu. Cette traduction l'a emporté sur l'ancienne vulgate, & à present dans l'Eglise Latine, on ne lit plus d'autre version que celle de S. Hierôme, à laquelle on a donné le nom de vulgate, à cause qu'elle est généralement receuë. C'est cette derniére Vulgate qui a été déclarée autentique par le Concile de Trente; mais elle n'a pas été déclarée infaillible. Voiez là dessus *Mr. l'Abé Simon Richard, histoire critique du vieux Testament.*

Vulgate, adj. Ce mot se dit en parlant de la version de l'Ecriture Sainte, & veut dire vulgairement reçue. (Suivre la *version vulgate. Port-Roial Nouveau Testament, Préface Nombre x.*)

VULVE, *f. f.* Mot écorché du Latin *vulva*, & qui se trouve dans quelques livres qui regardent la Chirurgie. Il signifie l'orifice extérieur des parties naturelles de la femme. (Ce qui est à considerer dans les parties génitales de la femme, c'est *la vulve.* La matrice est chute & renversée lors qu'on la voit sortir hors de la vulve. *De Bligni, Traité des hernies, p. 46. & 98.*

VUQUE. Sorte de *Conjonction*, qui régit l'indicatif, qui signifie *puisque.* (Je m'étonne que tu te mettes en colere de ce qu'on te laisse libre, *vuque* tu te plaignois autrefois des usuriers. *Ablancourt, Luc.*)

X.

X, *f. f.* Une des lettres de l'Alphabet François. prononcez *ixe.* (Faire une *x*. Cette *x*, est mal faite.)

X. Cette lettre a quelquefois le son de l'*s* & quelquefois elle a celui de la double S. Ainsi on prononce *Xaintonge* comme si ce mot étoit écrit *Saintonge.* On prononce le mot de Luxembourg comme s'il étoit écrit Lussembourg, & Bruxelles comme s'il étoit écrit Brusselle.

X. Cette lettre prend de fois à autre le son du *z*, par exemple, on écrit sixiéme, & on prononce sizième, &c.

Il y a quelques mots François qui commencent par la lettre *x*, mais comme la plupart sont des noms propres de Vile, je les passe, à cause que je n'ai pas entrepris de faire un Dictionnaire de Geographie.

Y.

Y, *f. m.* Lettre qu'on apelle *y grec* & qu'on prononce *y gret.* C'est une des lettres de l'Alphabet François. Faire un *y grec.* L'*y grec* est presque aujourdui banni de la Langue Françoise & en sa place on se sert de l'*i* simple.

Y. La plupart ne se servent de cette lettre qu'aux mots qui viennent originairement de la Langue Gréque; & encore même se trouve t'il des gens qui écrivent par un *i* simple les mots qui décendent du Grec. Ils écrivent Chrisostome, colire, & non pas colyre, ni Chrysostome. Si j'osé dire mon sentiment là-dessus, il me semble qu'il n'y a pas en cela un fort grand mal. Les Espagnols, & les Italiens, dont la Langue vient du Latin & du Grec, aussi bien que la nôtre, ne se servent point de l'y grec, & pourquoi ne les pas imiter en ce qu'ils ont de bon, sur tout puisque nôtre langue n'est plus dans l'enfance comme elle étoit il y a environ mille ans.

Y, Cette lettre se conserve encore & même par ses ennemis les plus déclarez, cette lettre, dis je, se conserve lorsqu'elle est emploiée pour marquer un lieu & qu'elle est une espece d'adverbe. Ceux dont la vie sera pure ne demeureront-ils pas dans le Saint Tabernacle du Seigneur? oui, ils *y* demeureront. *Port-Roial*

Y. Cette lettre se garde aussi par tous les tems de ce verbe impersonnel *il y a*, car on écrit il y avoit, il y eut, il y eut eu, il y aura, qu'il y ait, &c.

Vous n'y êtes pas. Sorte de façon de parler proverbiale, pour dire, vous ne l'entendez pas, ou, vous n'aurez pas ce que vous pensez.

Y grec. Substantif. Masculin. Terme de *Papetier.* C'est une sorte de petit papier. Donnez-moi de l'y grec.

YAC. V. *Iac.*

On met quelquefois cette lettre *y*, au lieu de lui. Ce tablea est agréable & il *y* faut mettre un quadre bien doré.

YEB.

Voiez la Colonne I E B. & la Colonne I E V.

YEU.

YEUSE, *f. f.* En Latin, *ilex.* Espéce de chêne, qui à une écorce unie & rousse. On l'apelle aussi *chene verd*, parce qu'il conserve tout l'hiver la verdeur de ses feuilles. Il y a deux especes d'yeuse, l'une qui a des épines & l'autre sans épines.

YEUX, *f. m.* Ce mot est le pluriel du mot *œil.* La plupart gardent encore *l'y* grec dans le mot *d'yeux.* Les yeux sont des parties organiques qui sont destinées pour la vuë tant dans les hommes que dans les animaux. Yeux fins, brillans, pleins de feu, vifs, beaux, doux, rians. Yeux à fleur de tête. Yeux batus. Yeux languissans, yeux noirs, bleus, &c. Yeux bien fendus.

† *Je vois ici des yeux qui ont bien la mine d'être fort mauvais garçons, Moliére.* Cette façon de parler est goguenarde & burlesque; elle veut dire, je vois des belles qui ont des yeux propres à faire des conquêtes.

Avoir devant les yeux. C'est voir presque sans cesse, voir presque à tout moment. Voir quand on veut. (Un mari qui a une laide femme, est à plaindre parce qu'il a toujours un vilain objet devant les yeux.)

* *Avoir la mort devant les yeux. Arn.* Cette façon de parler est figurée, & signifie *penser à la mort.*

Regarder entre deux yeux. Abl. Luc. C'est à dire, envisager une personne fixement, & avec quelque sorte d'éfronterie.

Jetter les yeux sur quelqu'un. C'est regarder quelqu'un.

Alons vite, ôte toi de mes yeux, vilaine, Mol. Bour. Gentilhomme. f. C'est à dire. Que je ne te voie plus, eloigne toi de ma présence.

A qui croiras-tu si tu ne crois à tes yeux. Abl. Luc. C'est à dire, A qui ajouteras-tu foi, si tu ne crois ce que tu vois.

C'est de tes jeunes yeux que mon ardeur est née. Mainard poes. C'est à dire je t'ai aimée parce que je t'ai trouvée belle & charmante lors que tu étois jeune.

Pensez-vous que ces sortes de louanges se puissent regarder avec des yeux de complaisance, Boileau. Avis à Menage. C'est à dire. On ne peut avec complaisance entendre ces sortes de loüanges.

Les Courtisans ont d'aussi bons yeux que d'autres. Mol. Critique de l'Ecole des femmes. C'est à dire. Que les Courtisans jugent des ouvrages d'esprit aussi finement que les gens de lettres.

† *Seigneur jettez les yeux sur moi.* Cette façon de parler est un peu figurée. C'est à dire, Seigneur, aiez pitié de moi. *Port-Royal, Pseaumes.*

† *Ouvrir les yeux.* Cette façon de parler est souvent prise figurément. exemples. (Cette instruction lui a ouvert les yeux *Pas. l. 3. Ouvrez les yeux*, & retirez-vous de vos égaremens *Pas. l. x.*

Tu sais bien, *Philis n'a des yeux que pour toi. Gen. Poes.* C'est à dire, que Philis ne considere que toi seulement.

† Pardonnez moi, *beaux yeux*, si je n'eusse dit mon mal, ma mort l'eût fait connoître. *Gon. Poes.* C'est à dire pardonnez moi, ma belle.

Remettre une chose devant les yeux. *Vau. Quin. livre 3. c. x.* C'est faire ressouvenir d'une chose, la remettre en memoire.

Cela saute aux yeux. C'est à dire. Cela est tres-visible. Tout le monde voit cela, connoit cela.

Il ne faut pas considerer les Rois *avec les mêmes yeux* qu'on regarde les particuliers. *Ablancourt.* C'est à dire, il ne faut pas considerer les Rois de la même sorte que les particuliers.

† *Faire les yeux doux. Reg. Satire.* C'est à dire, montrer par l'air de nôtre visage que les gens nous plaisent.

* *Ce n'est pas pour vos beaux yeux.* C'est à dire, pour vous, ce n'est pas à vôtre consideration.

* *Si vous les voulez aimer, ce sera ma foi pour leurs beaux yeux. Moliere, pretieuses, l. 15.* C'est à dire, si vous les voulez aimer, ce sera seulement à leur consideration & parce qu'ils ont en eux dequoi se faire aimer.

* *Je vous aime & je vous sers seulement pour vos beaux yeux. Voit poes.* C'est à dire, je vous sers parce que vous êtes aimable & que vous en valez la peine.

* *Il n'y avoit que quatre yeux.* Cette façon de parler se dit en parlant familierement, & signifie qu'il n'y avoit que deux personnes.

† * *Se manger le blanc des yeux.* C'est se quereller & se dire des injures d'une maniere basse.

† *Il a plus grands yeux que grand ventre.* Proverbe un peu bas, qui se dit d'ordinaire des enfans, & qui veut dire que celui à qui on l'aplique a plus de friandises, ou d'autres choses à manger, qu'il n'en sauroit manger.

Avoir les yeux tournez à la friandise. Proverbe pour marquer que la personne, dont on parle, a l'œil vif, fin & amoureux, & qu'elle a du penchant à l'amour. (La plu-part des jeunes Demoiselles ont les yeux tournez à la friandise.)

* *Yeux.* Ce mot se prend quelquefois pour *lunettes* ; mais, en ce sens, il ne se dit qu'en riant, ou en parlant familierement & dans le burlesque.

(Si je veux dire presentement, il faut que je prenne *mes yeux.*)

* *Yeux.* Ce mot se dit quelquefois du pain & du fromage, & veut dire en ce sens, petit trou, petite ouverture dans le pain, ou dans le fromage. *Le bon pain a des yeux.* C'est à dire, est semé de petits trous par dedans. *Le Gruier est une sorte de fromage qui a des yeux.* C'est à dire, est semé par dedans de petits trous.

Yeux de chat. C'est une petite herbe sauvage qui est de couleur de violette.

YVO. YVR.

Voiez la lettre *I*, Colonne *IVO.* & colonne *IVR.*

Z

Z *s. m.* C'est la derniére lettre de l'Alphabet François, laquelle se prononce *zéde*, comme il paroit par ces vers de Voiture.

Renvoions à Palaméde
Qui le premier les mit au jour
Le *p.* avec *x. y. z.*

Faire un *z.* *Ablancourt.*

ZAC. ZAG.

ZACARIE, *s. m.* Nom d'homme. Le Pape *Zacarie* aprouva l'élection que les François firent de Pepin pour être Roi de France.)

ZAGAIE, *s. f.* Sorte de grand dard dont les Mores se servent pour combatre. Voiez *Ablancourt*, *Marmol.* Il fut percé d'une *Zagaie* & mourut sur la place. *Abl. Marm.*

ZAI. ZAN.

ZAIN, *adj.* Ce mot ne se dit proprement qu'au masculin en parlant de certains Chevaux, & il veut dire, qui est d'un poil obscur, qui est tout d'un poil, & sans aucune tache. Cheval Zain.)

Zain, ou *zin*, *s. m.* C'est une sorte de pierre métalique qui donne au cuivre rouge une teinture jaune. D'autres l'apellent antimoine femelle, & disent que mélant le zain avec l'étain d'antimoine, il le blanchit & le durcit. On l'apele aussi étain de glace.

ZANI, *s. m.* Ce mot veut dire le facétieux d'une troupe de danseurs de corde, ou d'autres pareilles gens, mais il est plus Italien que François. On dit ordinairement. C'est le facétieux de la troupe & non pas *le zani* de la troupe. La Comédie Italienne est un ramas de concerts impertinens dans la bouche des amoureux, & de froides boufonneries dans celle des zanis. *S. Evremont. Comédien Ital.*

ZEL.

ZÉLATEUR, *s. m.* Ce mot ne se dit guére en parlant, mais on le dit quelquefois en écrivant. C'est à dire, Celui qui est zélé pour une personne. Partisan d'une personne. C'étoient des gens de bien & *zelateurs* de Ciceron. *L'Abé Talemant. Plutarque, vie de Ciceron, page* 483.

Zéle, *s. m.* Affection ardente. Un *zéle* discret. Un *zéle* indiscret, fatal, aveugle, ardent, brulant, grand, violent. Avoir du zéle, *Abl.* Etre aveuglé d'un fatal zéle. *Racine Iphigenie, a 5.* Donner du zéle. *Arn.*

Il faut qu'il soit humble, il faut qu'il soit fidéle
Il faut que la raison en conduise le zéle. *Gon. Poes.*
Bruler d'un saint zéle. *Port-Roial.*

Ce mot *zéle* ne se dit que de l'inférieur à l'égard du supérieur. Et quand il se dit des Princes, ce n'est que pour marquer leur Religion. On dit, c'est un Prince qui a un zéle particulier pour la Religion ; & des particuliers on dira il brule de zéle pour ses amis. On aprouve ; ou l'on condamne le zéle qu'il a.

Zélé, zélée, adj. Qui a du zéle, de l'ardeur & de la ferveur pour quelque personne, ou pour quelque chose. (Etre zélé pour son parti. *Le Duc de la Roche-Foucaut, Mémoires.*

ZEN.

ZÉNITH, *s. m.* Terme *d'Astronomie.* Prononcez *Zéni.* Celui des poles de l'horison qui est sur nôtre tête.

Zenith. Terme de *Géographie.* C'est le point vertical qui dans le ciel correspond perpendiculairement à la tête d'un habitant. (* Des hauts esprits le leur est le *Zénith. Reg. Satire* 9.

ZENOBIE, *s. f.* Nom de Reine qui fut célébre par son courage, qui de quelque endroit de la Terre, gouverna l'Empire d'Orient, & qui fut enfin vaincuë par Aurelien.

ZE'NON, *s. m.* Nom d'homme. Il y a eu un Empereur & un Philosophe qui ont porté le nom de *Zénon.*

ZEP.

ZE'PHIRE, *Zéphir*, *s. m.* On dit en poesie *Zéphire* & *zéphir* au singulier. Néanmoins le plus usité c'est *zéphire*, soit en Vers, soit en Prose. Mais au pluriel, au contraire, *zéphirs* est beaucoup plus en usage que *zèphires*, & sur tout en Prose, où l'on ne dit presque jamais *Zéphires* mais *Zéphirs.* Le *zéphire* est une sorte de vent doux, agréable, & favorable aux choses de la terre. Un doux Zéphire. *Abl.*

En cet endroit le baûme, en cet autre la mirre
M'envoient leurs parfums sur l'aile du *Zéphire.*
Godeau, Poësies, 1. partie, Eglogue 4.
Que l'amoureux *Zéphir* lui conte son martire.
Godeau, poësies, 2. partie 3. *Eglogue.*

Les *Zéphirs* folâtrent. *Abl.*

Le beau tems revient avec les *Zéphirs.*
Costar, Lettres.
Toi que les aimables *Zéphirs*
Echaufent d'amoureux soupirs.
God. Poës. 2. partie, Cantiques.
Vous qui durant la saison
Où les *Zéphirs* sont en prison
Echauffez nos froides campagnes.
God. Poesies 2. partie, Paraphrase du Pseaume CXLVIII.

ZER.

ZERO, *s. m.* Terme *d'Aritmetique.* Qui veut dire, un *o* & qui ne signifie rien à la place où il est mis. Mettez là un *zero.* Cette addition d'un zéro à quelque autre chifre, le fait valoir dix fois autant, si on ajoute deux il vaudra cent fois autant, &c.

† *Zéro.* Ce mot est quelquefois *figuré* & se dit des personnes. On dit d'un homme que *c'est un zéro*, pour marquer que c'est peu de chose, que c'est un homme inutile, & qui ne peut rien.

ZES.

ZEST, *s. m.* C'est d'ordinaire un petit morceau d'écorce d'orange dont à la faveur d'une chandelle alumée on exprime une sorte de jus dans une tasse, ou dans un verre de vin pour lui donner un petit goût d'orange. Un bon zest. Couper des zests. Donnez moi un zest, je vous prie. Faire des zests.

Zest, *s. m.* Maniére de bourse de cuir un peu longue au bout de laquelle il y a un morceau d'ivoire qui a plusieurs petis trous & dans laquelle on met de la poudre de Cipre pour joindre les cheveux. Je poudre ma perruque avec un zest.

Zest, *s. m.* Ce mot se dit en *parlant de noix.* C'est une maniére de grosse peau qui tient quelque chose de la nature du bois, & qui separe la noix en deux. Je ne vous donnerois pas de cela *un zest de noix*, qui est fort peu de chose.

Zest, *s. m.* On se sert quelquefois de ce mot pour dire *Rien, Aucune chose*, & sur tout quand on veut marquer qu'on n'estime point une chose, parce qu'elle n'a aucune valeur, ou quand il s'agit du prix de quelque chose qu'on achette, qu'on marchande, ou qu'on vend. (Je n'en donnerois pas un *zest.* Vous n'en aurez pas un *zest* davantage. Je n'en quiterai pas *un zest.*)

* *Zest.* Ce mot est quelquefois une maniére *d'interjection*, de laquelle on se sert en riant dans le burlesque, dans les Vau-de-villes ou autres pareilles chansons, & qu'on emploie pour marquer qu'une chose ne réüssira point. (Il prendra Fontarabie, *zest*, comme il a pris Dole.)

ZIB.

ZIBELINE ; *Sibeline, Sébeline, s. f.* Monsieur Briot *Histoire de l'Empire Otoman 2. Edition, c. 4. page* 67. a écrit ; On trouva dans sa fourrure de Martre *Sibeline* de certains caractéres magiques, quelques autres disent *Sébeline*, mais on croit qu'ils parlent mal & que le plus seur est de dire *zibeline*, conformément aux Italiens, qui apellent cét animal *Zibellino.* Voiez le Dictionnaire de la Crusca. La Zibeline donc, puisque Zibeline y a, est un animal sauvage qui ressemble à la Martre & qui a une peau dont on fait grand cas ; cette peau est d'un tres beau noir, & quelquefois d'un blanc fort luisant. La peau de la zibeline sert à faire de tres belles & tres bonnes fourrures.

ZIG. ZIN. ZIZ.

ZICZAC, *s. m.* Petits morceaux de bois plats d'un côté & cloüez en forme de losange, mais cloüez de telle sorte qu'ils joüent. Donner une lettre avec un zig. zac. Faire un zig-zaz.

Zig-zaz. Terme de *Pelletier.* C'est une sorte de manchon de chat & de martre. (Vendez-moi *un zig-zac.* Voila un des plus beaux & des plus jolis *zig-zacs* de Paris.)

ZINZOLIN, *s. m.* Terme de *Lainier.* Sorte de laine qui est d'une couleur rougeâtre, & dont on se sert pour faire des tapisseries. Quelques uns prononcent *gingolin*, mais la vraie prononciation c'est *zinzolin.* (Acheter du zinzolin.)

* ZIZANIE, *s. f.* Ce mot vient du Grec, où il signifie *ivraie*, mais en François dans un sens figuré, il signifie. Discorde. Division. Dissension. Le mot de zizanie ne se dit guere qu'en parlant de religion ou de matieres de pieté, & il y a même des gens qui le trouvent un peu vieux. Il seme la zizanie parmi ses confreres.

Zocle. V. *Socle.*

ZOD. ZON.

ZODIAQUE, *s. m.* Terme de *Geographie.* C'est un cercle où sont les douze signes celestes, & qui se tire obliquement d'un tropique à l'autre. D'autres disent que le zodiaque est un grand cercle representé dans les globes terrestres, & dans les Mapemondes par deux demi-cercles qui ressemblent à deux arcs, l'un deça, & l'autre delà l'Equateur.

ZON. Sorte d'interjection dont on se sert pour marquer la vigueur avec laquelle on frape une personne. Il lui donna un grand coup de bâton sur les épaules, zon, & s'enfuit.

ZONE, *s. f.* Terme de *Geographie.* Qui en grec, & en latin veut dire ceinture. C'est un espace de terre contenu entre deux cercles. Il y a cinq zones ; deux froides, deux temperées, & une cinquiéme qu'on apelle zone torride. Les anciens croioient que cette derniere zone étoit inhabitable, mais les voiages qu'on a faits aux païs qui sont sous la ligne ont découverts que les anciens s'étoient trompez.

FIN.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.